



J. P. Ponce

G. B. de la Roche, Sculp.

Ant. François Abbé de Chabauty, Ev. de Châlons, l'un des quarante  
de l'Académie Française, mort le 14<sup>e</sup> May 1688. âgé de 68 ans



# DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

*Contenant généralement tous les*

MOTS FRANÇOIS,

tant vieux que modernes, & les  
Termes de toutes les

SCIENCES ET DES ARTS:

*Divisé en trois Tomes.*

T O M E P R E M I E R.

A — E.

---

# DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

*Contenant generalement tous les*  
**MOTS FRANÇOIS**  
tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les  
**SCIENCES ET DES ARTS,**

## S Ç A V O I R

**La Philosophie, Logique, & Physique, la Medecine, ou Anatomie, Pathologie, Therapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes, & celle des Animaux, Minéraux, Metaux & Pierrieres, & les noms des Drogues artificielles:**

**La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & sur tout celle des Ordonnances:**

*Les Mathematiques, la Geometrie, l'Arithmetique, & l'Algebre, la Trigonometrie, Geodesie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques, l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie, la Musique, tant en theorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes, l'Optique, Casoptrique, Dioptrique, & Perspective, l'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Taëlique, & Statique:*

**Les Arts, la Rhetorique, la Poësie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manege, l'Art de faire des armes, le Blafon, la Venerie, Fauconnerie, la Pefche, l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plus-part des Arts mechaniques:**

*Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes, les Etymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues:*

**Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matieres qui regardent les mots, expliquez avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.**

*Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes.*

Recueilli & compilé par feu

Messire **ANTOINE FURETIERE,**

Abbé de Chalivoy, de l'Academie Françoisé.

**TOME PREMIER.**





# P R E F A C E

**I**l n'y a jamais eu peut-être de livre qui ait pu se passer plus aisément de Préface que celui-cy. Car les traverses qu'il a essuyées avant que de voir le jour, ont donné lieu à plusieurs Escriis qui l'ont fait connoître dans le monde avec assez d'éclat, & par des trais assez bien circonstanciés, pour n'avoir plus besoin que de se produire luy-même sans aucune sorte d'Avant-propos. Cependant, comme l'on est assuré que si l'Auteur avoit vécu jusques à cette heure, il auroit mis une Préface à la tête de son Dictionnaire, l'on s'est cru obligé à se conformer à son dessein, encore qu'on se voye destitué de tout son projet, & de toutes les remarques qui auroient produit infailliblement entre les mains un discours tout-à-fait curieux & instructif. Cette privation n'a pu nous réduire à ne pas donner quelque chose à l'intention de l'Auteur, & à la coutume. Voici donc une Préface.

Mais que le Lecteur ne s'attende pas à nous voir pousser des lieux communs sur l'utilité des Dictionnaires. Le public est assez convaincu qu'il n'y a point de livres qui rendent de plus grands services, ni plus promptement, ni à plus de gens que ceux-là: & si jamais on a pu s'appercevoir de cette favorable disposition du public par les fréquentes réimpressions, ou par la multiplicité de cette sorte d'Ouvrages, c'est sur tout en ces dernières années; car à peine pourroit-on compter tous les Dictionnaires ou reimprimez, ou composez depuis quinze ou vingt ans, dont la plus-part ont été, & sont encore d'un débit extraordinaire. Rien donc ne pourroit être plus superflu, que d'entreprendre icy la preuve si souvent donnée par d'autres de l'utilité de cette sorte de Compilations. Mais cela même nous montre qu'on ne fauroit publier le Dictionnaire de Mr. Furetiere sous de plus favorables auspices, puis qu'on le fait pendant que le monde est encore dans le fort de sa passion pour cette espece de livres.

Ce n'est pas qu'on fasse difficulté de déclarer, qu'en quelque autre temps qu'il eût pu paroître, on auroit dû se flatter de l'esperance d'un très-bon accueil. Car c'est un Ouvrage distingué avantageusement par tant d'endroits, qu'il n'y a point de dépravation de goût, ou de contre-temps bizarres, contre lesquels il ne semble qu'il pourroit tenir. Comme le public en a pu juger par l'Essay que l'Auteur en distribua à Paris, & qui fut tout aussitôt réimprimé en Hollande, on se croit moins obligé de faire connoître icy au Lecteur l'importance de ce Dictionnaire. On suppose

posé avec raison sur le grand cours qu'ont eu ces fragmens & ces pieces detachées, que l'Ouvrage est déjà si connu & si estimé, qu'il n'a plus besoin de ces favorables preventions, que les Écrivains ou les Libraires tâchent d'inspirer dans une Preface par des dénombremens artificieux, & par certains details qu'ils choisissent, & qu'ils exposent le plus avantageusement qu'il leur est possible.

On ne fera donc pas remarquer au Lecteur, que Mr. l'Abbé Furetiere ayant travaillé long-temps à composer & à polir son Ouvrage, a pu profiter des bonnes & des mauvaises qualitez d'un très-grand nombre d'Auteurs qui l'ont precedé en ce genre de travail; & qu'il en a pu profiter d'autant plus considerablement, que lors qu'il avoit le plus à cœur son Dictionnaire, il en paroissoit souvent d'autres revetus, corrigez & augmentez: ce qui ne pouvoit manquer de le conduire aux plus justes idées de la perfection d'un tel Ouvrage, tant parce qu'il remarquoit comment on avoit remedié aux defauts des premieres Editions, que parce qu'il apprenoit des Lecteurs les plus éclaircz, si on y avoit bien ou mal remedié.

On ne fera point non plus ressouvenir le public, que Mr. Furetiere a inseré dans son I. Factum une Critique sur le Dictionnaire de l'Academie, par laquelle on peut s'appercevoir clairement, qu'il decouvroit jusqu'aux plus petits defauts d'exactitude. Or c'est beaucoup, qu'un Auteur se fasse des regles si severes, & en comprenne si vivement toute l'étendue selon la plus scrupuleuse precision: car si ce n'est pas une marque convaincante qu'il les consulte aussi exactement lors qu'il compose, que lors qu'il censure le travail d'autrui, c'est du moins un prejuge en sa faveur.

On n'avertira point non plus le public, que la secheresse qui accompagne ordinairement les Dictionnaires n'est pas à craindre dans celui-cy. Car outre que la vaste étendue, & la carriere immense que l'Auteur a choisie pour son dessein, fournit dans chaque page beaucoup de diversitez, & ne permet pas que le Lecteur fasse beaucoup de chemin sans apprendre quelque chose qui en vaut la peine; outre cela, dis-je, on a soin de donner du relief aux definitions par des exemples, par des applications, par des traits d'Histoire; on indique les sources, on marque souvent les origines & les progres; on refute, on prouve, on ramasse cent belles curiositez de l'Histoire naturelle, de la Physique experimentale, & de la pratique des Arts. Ce ne sont pas de simples mots qu'on nous enseigne, mais une infinité de choses, mais les principes, les regles & les fondemens des Arts & des Sciences: de sorte qu'au lieu d'amplifier l'idée de



de son Ouvrage, l'Auteur l'a retreuvé, quand il a dit en dediant ses Essais au Roy, qu'il avoit entrepris l'Encyclopedie de la langue Françoise.

A quoy serviroit de dire, que la vivacité qui a paru dans ses Factums, ne doit pas faire soupçonner qu'il ait manqué de la patience & de l'application phlegmatique que son entreprise demandoit? Car la République des Lettres ignore-t-elle, que les François, qui semblent, à n'en juger qu'à vue de pays, beaucoup plus propres à des études promptement expédiées, qu'à celles qui demandent une longue & infatigable application, s'acquittent aussi-bien que, que ce soit du métier de compiler, quand ils s'en mêlent? C'est ce qu'il seroit aisé de prouver par des exemples de toute nature, si c'en étoit icy le lieu. Mais sans sortir de l'espece dont il est question presentement, d'où sont venus, je vous prie, les Dictionnaires de la plus pénible recherche, & portez du premier coup le plus près de la perfection, que d'un Robert Estienne, & de son fils Henry? Où est le savant parmi les nations les plus fameuses pour l'assiduité au travail, & pour la patience nécessaire à copier, & à faire des extraits, qui n'admire là-dessus les talens de Mr. Du Cange, & qui ne l'oppose à tout ce qui peut être venu d'ailleurs en ce genre-là? Si quelqu'un ne se rend pas à cette considération generale, on n'a qu'à le renvoyer *ad plenam libris* qu'il feuillète ce Dictionnaire, & il trouvera, pour peu qu'il soit connoisseur, qu'on n'a pû le composer sans être un des plus laborieux, & des plus patients hommes du monde.

On ne nie point que l'Auteur n'ait eu des avantages qui ont manqué à ceux qui ont fait les Dictionnaires des langues mortes. Car avec moins de travail il a pû savoir au juste toutes les différentes notions des mots, & les propriétés de leurs combinaisons. Chacun se peut convaincre par sa propre experience, qu'il est plus facile d'entendre à demi-mot les diverses significations des paroles en sa langue maternelle, qu'avec beaucoup de meditation le sens que l'on doit donner en mille rencontres aux expressions des Auteurs Latins.

Mais le seul avantage des Dictionnaires des langues vivantes par dessus les Dictionnaires des langues mortes, n'est pas que dans les premiers on donne plus aisément & plus seurement que dans les autres, la veritable signification des termes, selon toutes leurs combinaisons, & selon la diversité des matieres où on les employe: voycy encore un avantage tres-important, c'est que les Dictionnaires d'une langue morte ne la representent qu'en partie, parce que ceux qui

qui les compilent, ne sauroient où prendre une infinité de mots qui ont aussi proprement appartenu à cette langue, que les mots qui nous en sont encore connus. Car, par exemple, combien y a-t-il de mots Grecs & Latins qui n'ont jamais passé dans les livres? Combien y en a-t-il qui n'ayant pas été confinez au seul commerce de vive voix, mais ayant eu place dans les Escrips de quelque Auteur, n'en sont pas moins perdus pour cela, à cause de la perte totale qu'on a faite de ces Escrips? Il y a tel mot & telle phrase dans les Dictionnaires les plus amples, qu'on ne peut justifier que par un seul Auteur, encore se faut-il contenter quelquefois d'un passage unique: d'où il s'ensuit que si nous avions tous les Auteurs, ou tous les Escrips de ceux dont il nous reste beaucoup de Traitez, nous y trouverions de quoy amplifier les Dictionnaires. Nous voyons tous les jours qu'à mesure qu'on publie des Manuscrits de la basse Latinité, on découvre de nouveaux termes à inserer dans le Glossaire de Mr. Du Cange, lesquels bien souvent n'avoient échappé à ses infatigables recherches, que parce qu'ils n'avoient été employez par aucun Escrivain connu.

Outre ces raisons l'on peut dire encore, que les mots qui ne sont que tres-peu de fois dans les livres, sont fort sujets à demeurer exclus d'un Dictionnaire. Et c'est la raison pourquoy le savant Borrichius a pû ramasser plus de 400. mots de la lettre C, qui avoient échappé aux Compilateurs du *Forum Romanum*, gens neanmoins qui étoient venus plus d'une fois au secours les uns des autres, marchant successivement sur les mêmes voyes. Le même Borrichius observe judicieusement, que ce qui fait que le Thresor de Henry Estienne, qu'il regarde d'ailleurs comme le meilleur Ouvrage que l'on ait fait en ce genre-là, manque d'une infinité de mots, c'est que l'Auteur n'avoit pas assez feuilleté Aristote, Platon, Xenophon, Demosthene, Thucydide, Euripide, Plutarque, Galien, &c. & qu'il n'avoit pû consulter plusieurs autres livres qui n'ont été publiez que depuis sa mort. Puis donc qu'il est extrêmement difficile d'assembler tous les mots qui nous restent des langues mortes, & impossible d'ailleurs de retrouver ceux que l'on en a perdus, qui peut-être sont en plus grand nombre que ceux que l'on a encore dans les livres; il est évident que ces langues-là ne sont représentées qu'à demi dans les Dictionnaires, & qu'elles y perdent nécessairement une infinité d'expressions qui n'étoient bonnes que pour l'entretien familier, & qui appartennoient en propre à certains Arts, ou à certaines fonctions de la vie, sur quoy il ne nous reste aucun Traité particulier. Mais ces obstacles ne regardant point les langues vivantes,



vantes, il s'ensuit que quand on s'en veut donner la peine avec les talens requis pour cela, on peut faire des Dictionnaires qui les représentent dans toute leur étendue.)

On ne dit rien d'un grand défaut qui regne pour l'ordinaire dans les Lexicons des langues savantes, & sur tout dans les Dictionnaires polyglottes : c'est qu'on y voit bien les rapports d'un mot à un autre mot, mais non pas aussi souvent qu'il le faudroit la définition des choses signifiées par les mots. C'est néanmoins ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir. Car, que me sert de pouvoir nommer en plusieurs façons une même chose, si je ne suis capable d'en donner une bonne définition? Que m'importe, par exemple, qu'un niveau ait un tel nom en Latin, en Grec, en Alleman, en cent autres langues différentes, si je ne fais ce que c'est au fond qu'un niveau? Or voilà principalement à quoy l'on remédie le plus dans les Dictionnaires des langues vivantes, & en quoy celui de Mr. Furetiere sera d'un usage continuel & universel au delà de tout ce qu'on a vu jusqu'icy. Quiconque voudra profiter de ses travaux, pourra désormais représenter chaque sujet par ses véritables caracteres, & selon les termes des plus experts en chaque profession. On ne sera plus réduit, comme le sont tant de gens dans les matières même les plus communes, à recourir au mot vague de *chose*, de *pièce*, & à faire des postures de mains & de pieds, (manieres qui passent avec raison pour rustiques) afin d'exprimer la figure, la situation, & l'étendue de ce dont on parle. Cet Auteur apprend à tout le monde, non seulement la nature des choses par leur matiere, leurs usages, leurs especes, leurs figures, & leurs autres propriétés, mais aussi les termes propres dont il se faut servir pour les décrire. Et en cela il est descendu dans un detail qui surprendra tous ceux qui l'examineront attentivement.

Il seroit à souhaiter qu'un Aristarque ou un Didyme, un Varron, ou un Cicéron eussent fait un pareil travail en l'honneur de la langue Grecque & de la langue Latine, en faveur de leur siecle & de toute la posterité. Quels thresors n'y trouveroit-on pas, & quelles sources inepuisables d'éclaircissements! Mais il semble que la bonne fortune de la langue Françoisé luy ait ménagé cette glorieuse prerogative, d'être la premiere qui ait paru réunie en un corps si vaste & si étendu. Il ne faut pas douter que les autres nations n'imitent un si bel exemple : ce qui fera que par toute l'Europe on accoutumera les personnes les moins lettrées à parler de tout avec connoissance de cause & avec justesse. Or il est certain que l'utilité d'une semblable coutume va plus loin que l'on ne pense,

Et qu'on ne se doit pas borner en mettant ces sortes de Dictionnaires entre les mains de tout le monde, à instruire chaque personne dans l'art de définir exactement. C'est un mal peu réel pour la société civile, que d'ignorer la propriété de plusieurs termes : mais il n'est point de profession où la justesse d'esprit ne soit d'un usage merveilleux ; & c'est une grande préparation pour l'acquiescer, que de s'accoutumer de bonne heure à parler des choses de son ressort selon les notions qu'un bon Dictionnaire en fournit.

Quoy qu'il en soit, il y a quelque sorte de justice dans ce privilège de la langue Française, puis qu'on ne sauroit raisonnablement luy contester certaines perfections très-avantageuses qui ne se trouvent point dans les autres langues. On pourroit peut-être s'exprimer plus fortement ; mais on aime mieux témoigner la reconnaissance de l'honneur qui luy est fait dans les pays étrangers, que de faire trop de mention de sa beauté. On l'entend ou on la parle dans toutes les Cours de l'Europe ; & il n'est point rare d'y trouver des gens qui parlent François, & qui écrivent en François aussi purement que les François mêmes. Combien y a-t-il de villes, d'ailleurs très-souvent en guerre avec la France, dans lesquelles non seulement tout ce qu'il y a de distingué dans l'un & dans l'autre sexe parle François, mais aussi plusieurs personnes parmi le peuple. Veut-on qu'un libelle coure bien le monde ? aussi tôt on le traduit en François, lors même que l'original en est Latin : tant il est vrai que le Latin n'est pas si commun en Europe aujourd'hui que la langue Française. Ce sera un grand moyen à ce livre-cy de répandre sur plus de nations les lumières qu'il contient, & d'acquiescer cette langue auprès de ceux qui luy rendent tant d'honneur.

Au reste, c'est depuis long-temps qu'elle reçoit des honneurs particuliers. La Capitale de l'Empire Romain, & de l'Eglise Latine, où toutes les autres langues devroient se taire, quand le Latin parle ; Rome, dis-je, observe pourtant cette coutume dans la publication du Jubilé, que deux Prêtres en lisent la Bulle, l'un en Latin, l'autre en François sur deux chaires différentes dans l'Eglise de St. Pierre du Vatilean. Dans le siècle passé Charles-Quint d'ailleurs ennemy mortel de la France, aimoit si fort la langue Française, qu'il s'en servoit pour haranguer les Etats du Pays-Bas le jour qu'il fit son abdication, & pour écrire les Mémoires de sa vie. Ceux qui nous parlent de ses lectures, font principalement mention de Thucydide traduit en François, & de Philippe de Commines. Après cela il ne doit pas être surprenant, qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre seût si bien le François, qu'il écrivoit ordinaire-



diairement en cette langue à sa maîtresse Anne de Boulen. On peut bien inferer icy cette particularité concernant ces billers de galanterie, puis que la Bibliothèque du Vatican leur fait l'honneur de les garder parmi ses autres Manuscrits.

On ne croit pas se tromper, si l'on s'imagine que le Lecteur attend icy avec quelque sorte d'impatience, qu'on luy dise un mot touchant le Dictionnaire de l'Académie Française. On va donc dire, qu'on ne pretend point faire de tort à l'Ouvrage de ce Corps Illustre, en publiant celui-cy. Ce sont deux Dictionnaires de différent ordre. Celui de l'Académie est destiné aux mêmes fins que l'Académie même. Or il est certain que ceux qui l'ont établie n'ont jamais eu d'autre but que de travailler à polir la langue Française, & principalement par rapport à des ouvrages d'esprit, tant en vers qu'en prose, à des piéces d'Eloquence, à l'Histoire, &c. & si il n'y eut que des ennemis outre du Cardinal de Richelieu, ou des gens tout à fait ridicules, qui s'imaginèrent qu'il vouloit se préparer des pretextes pour imposer des taxes sur ceux qui n'observeroient pas les règles du beau langage, à la ruine infallible des Procureurs, des Notaires, & autres suppôts de la Justice. Sur ce pied-là quel est le but du Dictionnaire de l'Académie? Quel est son caractère essentiel? C'est de fixer les beaux esprits qui ont un Panegyrique à faire, une piéce de Theatre, une Ode, une Traduction, une Histoire, un Traité de Morale, ou tels autres beaux livres; c'est, dis-je, de les fixer, lors qu'ils ne savent pas bien si un mot est du bel usage, s'il est assez noble dans une telle circonstance, ou si une certaine expression n'a rien de defectueux. Pour se mieux convaincre de cette verité, il suffit de considerer, que ni les Remarques de Vaugelas, puisées dans les Conférences de l'Académie, ni celles qui ont paru depuis la mort de Vaugelas sur le même plan, ne regardent que le beau stile, & nullement celui qu'on appelle du Palais, ou celui qu'on employe en parlant de Navigation, de Finande, de Commerce, d'Artz liberaux, ou mechaniques, & de telles autres choses. En en effet, cette Illustre Compagnie peut bien enseigner à ceux qui veulent écrire sur ces matieres, comment il faut débarrasser une période, & donner à son discours la netteté & la majesté convenables; mais pour ce qui est des termes propres à chaque Art, pour ce qui est des phrases consacrées dans chaque matiere, c'est à l'Académie, c'est aux Parlemens, c'est même au Conseil d'Etat à les apprendre des Maîtres en chaque profession.

Voilà quelle est la difference spécifique du Dictionnaire de l'Académie.

demie. Tout ce qui ne se rapporte pas à ce but, n'y doit être considéré que comme un accessoire, dont les Lecteurs équitables ne laisseront pas de s'avoir bon gré, car c'est toujours un avantage, que de rencontrer en son chemin plus de biens qu'on n'en cherchoit. Mais pour Mr. Furetiere, il ne s'est pas proposé les termes du beau langage, ou du stile du mode, plus que les autres. Il ne les a fait entrer dans la Compilation que comme des parties du tout qu'il avoit enfoncé dans son dessein. De sorte que le langage commun n'est icy qu'un qualité d'accessoire. C'est dans les termes affectez aux Arts, aux Sciences, & aux professions, que consiste le principal. Outre cela, l'Auteur a déclaré publiquement, qu'il ne pretendoit rien à la fonction spéciale & essentielle de Messieurs de l'Academie. Qu'il ne donnoit son Dictionaire que comme un ouvrage, & qu'il ne seiroit de celuy qui viendroit da leur part juger ou supercher dans une manière pureté tous les mots d'eux. Et il ne veut pas interposer son autorité pour des faire valloir, qu'il leur laissoit toute jurisdiction toute entiere, & qu'il ne pretendoit rien decider sur la langue.

Il est donc certain que l'Ouvrage de ces Messieurs est aussi nécessaire que jamais, afin que sur le jugement d'un Corps muni de toute l'autorité qu'on peut raisonnablement souhaiter dans une telle cause, on ait lieu de croire qu'on parle & qu'on écrit bien. Nous faisons des vœux ardens pour l'heureuse naissance de cet Ouvrage, & nous lui souhaitons une meilleure destinée qu'à son frere Dictionaire de l'Academie de la Crusca: c'est à dire, que s'il s'élevoit un nouveau Paul Benî qui eût la temerité de lui tenir tout senb contre l'Academie François, nous souhaitons que le public le châtie de son audace, & subtilement éclater son indignation, que personne n'ose faire comme le Tomafini, qui attribua l'honneur du triomphe à Paul Benî dans ce combat si inégal. Et quant à ceux qui ne cessent de faire des plaintes malignes sur la longueur, on les renvoye à la réponse de Zulxis, ce Remarce si renommé & si admirable, *esse suis long temp à faire un tableau*. Or répondra lui à un autre qui se vantoit de sa promptitude, *parce que je peult pour l'éternité*.

La remarque qu'on a faite sur ce qui distingue le Dictionaire de l'Academie d'avec celui cy, y fait juger que cette célèbre Compagnie pouvant mieux examiner les choses après l'impression de ce livre, & après la mort de l'Auteur, aima à requie de faire ces ses poursuites contre un Ouvrage qui feroit tant d'honneur à la langue François, & où l'on peut apprendre si aisément tant de choses. Et bien loin qu'elle doive perséverer dans le premier esprit,

sous

# P R E F A C E.

sous pretexte que ses richesses auroient été répandues dans le Dictionnaire Universel, ce devoit être plutôt une raison d'aimer ce livre: car plus il contiendrait de cette sorte de trésors, plus on s'aimeroit soy-même en l'aimant. D'ailleurs, il faut avoir assez de bonne opinion du public, pour attendre qu'il jugera que l'honneur qu'a eu Mr. Furetiere d'être long-temps membre de l'Academie, luy a fait acquérir les lumieres dont il a eu besoin dans sa vaste Compilation: & ainsi la gloire n'en reviendra-t-elle pas à l'Academie comme à la cause originale? N'a-t-on pas lieu de dire qu'elle est la cause ou immediate, ou mediate de toute la politesse du François, & qu'elle a rempli les esperances de son Fondateur le grand Cardinal de Richelieu, qui representa au Roy son Maître, que pour reparer la negligence de ceux qui auroient pu rendre la langue Françoise la plus parfaite des modernes, & pour la rendre en effet non seulement elegante, mais capable de traiter tous les Arts & toutes les Sciences, il n'étoit besoin que d'établir cette Academie?

On ne disconvient pas, que l'Auteur en protestant qu'il respectoit l'Academie Françoise autant qu'il étoit possible, n'ait écrit contre quelques membres de ce Corps avec trop d'emportement, & que le chagrin de se voir frustré du fruit de tant de veilles, n'ait donné un trop grand essor à ces imperieuses passions, que la malheureuse qualité d'Auteur a coutume de produire, dans les ames mêmes qui connoissent le mieux l'esprit de moderation à quoy l'étude des belles Lettres & la Religion nous engagent. Il a poussé, on l'avoue, l'esprit de satire au delà de ses justes bornes, *ultra moderamen inculpat e tutela*, contre des Academiciens recommandables par un merite distingué. Mais enfin, puis qu'il est mort avec les regrets convenables, ne faut-il pas que ces Messieurs en demeurent là, & voudroient-ils venger sur un livre les injures de son Auteur enterré? Voicy deux mots pour cet Auteur, en attendant que quelqu'un de ses amis luy dresse un Eloge Historique dans les formes.

**MESSIRE ANTOINE FURETIERE** naquit à Paris l'année 1620. Il fit ses études avec succès, & se rendit habile en Droit Civil & en Droit Canon. Après avoir été reçu Advocat au Parlement, il fut pourveu de la charge de Procureur Fiscal de la Justice de l'Abbaye de St. Germain des Prez. Il passa en suite dans l'Estat Ecclesiastique, & fut gratifié de l'Abbaye de Chaligny au Diocèse de Bourges, & du Prieuré de Chuignes. Il fut reçu à l'Academie Françoise le 15. May 1661. La Nouvelle Allegorique qu'il fit imprimer en 1658. sur l'Eloquence du temps, est toute pleine de railleries ingenieuses & savantes. Il a publié divers autres Ouvrages tant en vers qu'en prose, où il a montré qu'il avoit beaucoup de talens

\*\*\*

pour

pour cette espece de Morale qui cherche à nous guerir du vice en le tournant en ridicule. C'est dans cet esprit qu'il composa le Roman Bourgeois, imprimé à Paris en 1666. où il se mocque de plusieurs défauts qui ne sont que trop communs dans le monde; & en particulier il y raille d'une maniere fort plaisante les Auteurs d'Epîtres Dedicatoires. Le Voyage de Mercure, & un Recueil de Poësies diverses qu'il avoit déjà publiez, parmy lesquelles il y a quelques Satyres & quelques Epîtres, sont à peu près de ce même caractère, & ces pieces eurent beaucoup de debit dans leur nouveauté. Il n'en fut pas de même des Fables en vers, qu'il publia quelque temps après que celles d'Esopé traduites par Mr. de la Fontaine eurent paru: & c'est peut-être ce qui a commencé la mesintelligence de ces deux Auteurs. Mais il est aisé de connoître par l'importance de ce Dictionnaire Universel, que Mr. Furetiere ne regardoit ces autres Ouvrages que comme des amusemens de jeunesse, ou de simples delassemens d'esprit, & qu'il reservoit toutes ses forces pour celui-cy. Il n'a pas eu la satisfaction de le voir imprimé, étant mort le 14. May 1688. Grand exemple de la vanité des occupations des Savans. Ceux qui travaillent aux Ecrits les plus durables, qui d'un côté demandent une plus longue application, & produisent de l'autre une plus glorieuse immortalité, meurent le plus souvent, sans que personne les ait pu ou remercier, ou louer de leur peine; & puis les voilà dans l'état dont parle le saint homme Job: *Ses enfans seront avancez, & il n'en saura rien.* Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.

Pour conclusion on avertit le public, qu'on est bien éloigné de croire qu'il ne manque rien à cet Ouvrage. Un Dictionnaire est un de ces livres qui peuvent être amelioré à l'infini; & quoy qu'on ne les gâte que trop souvent dans les dernières Editions, il faut pourtant convenir, qu'en general la premiere n'est qu'une ébauche en comparaison de celles qui la suivent, comme il est aisé de s'en convaincre en comparant le *Catholicon* de Joannes de Janua fagoté des recueils de Papias & de ceux d'Ugion, avec celui d'Ascensius Badius; & en comparant la *Cornucopia* de Nicolas Perottus, avec le *Calepin* d'aujourd'hui, quelque defectueux qu'il soit encore. En disant cela, on ne veut pas dire qu'un coup d'essay tel que celui-cy fait dans un siecle si savant, & livré plusieurs années, ne surpasse les dernières Editions de plusieurs autres Dictionnaires. On veut seulement avouer, qu'il peut devenir meilleur: & c'est pourquoy le Sieur Reinier Leers, à qui le public est redevable de l'impression de ce livre, prie ceux qui y trouveront quelque chose ou à corriger, ou à

ajouter,

ajouter, de le luy faire tenir, afin que si le debit des Exemplaires le fait songer à une nouvelle Edition, elle puisse être plus parfaite, par le soin que prendront des personnes intelligentes de mettre chaque chose à sa place, & de luy fournir leurs observations particulieres: de quoy ils luy ont déjà donné leur parole. Ceux qui souhaitteront qu'on leur fasse honneur des Avis & des Memoires qu'on tiendra d'eux, seront servis selon leur envie.

On a lieu d'esperer que cette priere ayant son effet à l'égard de quantité de Lecteurs habiles, & affectionnez au bien public, & à l'honneur de leur langue, l'on pourra avec le temps faire porter à ce Dictionnaire le titre d'Universel en toute rigueur. Il faudroit pour cela y enfermer tous les mots qui étoient en usage du temps de Ville-Hardouin, de Froissard, de Montrelet, du Sire de Joinville, & de nos vieux Romanciers. Mais peut-être seroit-il plus à propos d'en faire un Volume à part, que l'on intitulerait *l'Archeologue*, ou le *Glossaire de la langue Françoisse*. Un pareil Volume, s'il étoit entrepris par des gens aussi doctes que Mr. Du Cange, pourroit devenir un Ouvrage tres-curieux, & tres-fecond en mille sortes d'éclaircissemens. On y pourroit inserer l'Histoire des mots, c'est à dire, le temps de leur regne, & celuy de leur decadence, avec les changemens de leur signification. Il faudroit observer à l'égard de ces vieux termes ce qu'on pratique dans les Dictionnaires des langues mortes, c'est de cotter les passages de quelque Auteur qui les auroit employez. On ne feroit pas mal non plus de se répandre sur les Ouvrages des anciens Poetes Provençaux; & rien ne serviroit plus à perfectionner la science etymologique, qu'une recherche exacte des mots particuliers aux diverses Provinces du Royaume; car on connoitroit par là l'infinité de terminaisons & d'alterations de syllabes, que souffrent les mots tirez de la même source; ce qui donneroit une nouvelle confirmation, & plus d'extension aux principes de cet art, & justifieroit plusieurs conjectures qui ont servi de sujet de raillerie à quelques mauvais plaisans. Ceux qui auront lu les *Antiquitez Gauloises & Françoises* du Sieur Pierre Borel Medecin de Castres, imprimées à Paris l'an 1655. & citées quelquefois par Mr. Furetiere, conviendront de ce que l'on vient de dire. Car cet Auteur s'est servi utilement plus d'une fois de la langue de son pays, pour expliquer le sens & l'origine des vieux termes. Mais combien de choses a-t-il laissé à faire à ceux qui voudront marcher après luy? C'est donc un fort beau dessein que celui d'un Archeologue ou d'un Glossaire de notre langue.

# PRIVILEGIE.

**D**E STATEN van Holland ende West-Vriesland doen te weten: *Alcos* Ons versoond is by *Arnout Leers*, Boekverkooper in den Hage, ende *Reinier Leers*, Boekverkooper tot Rotterdam, dat zij Supplianten nieuwlijcs met groote kosten gedrukt hadden, *Le Dictionaire Universel*, contenant generalement tous les mots François tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les Sciences & des Arts, recueilli & compilé par *Messire Antoine Furetiere*, *Abbé de Chalivoy*, de l'Academie Française, in drie volumen, in folio, welk zij bedacht waren dat lichtelijk hier te Lande, tot hare groote schade en nadeel, zoude werden nagedrukt: zoo keerden zij Supplianten haar in alle respect tot Ons; biddende dat het Ons geliefde, haar Supplianten te begunstigen met een speciaal Octroy ofte Privilegie, bij 't welk aan haar Supplianten, hare Erven ofte alhie verkrijgende, met secluse van allen anderen, wierde vergund om 't voornoemde Dictionaire Universel, gedurende den tijd van vijftien eerstkomende jaren, te mogen drukken, doen drukken ende verkoopen, in zoodanigen grootte en formaat, ende met zoodanigen letter als zij Supplianten, hare Erven ofte alhie verkrijgende, zouden goedvinden; ende dat niemand hier te Lande 't zelve Boek, in 't geheel ofte ten deele, in 't groot ofte klein, ofte in eenigerhande manieren zoude mogen nadrukken, doen nadrukken ofte verkoopen, ofte elders buiten deze Onze Provincie nagedrukt zijnde, alhier te Lande zoude mogen inbrengen, verkoopen ofte verrenten, op welke groote pane bij de Overtreeders te verbeuren: **ZOO IST**, Dat Wij de zake ende 't verzoek voorsz. overgemaakt hebbende, ende geuegen wazende ter bede van de Supplianten, met Onze rechte Wetenschap, Souveraine Macht ende Autoriteit, den Supplianten geconsenteert, geoordeert ende geotfroyert hebben, consenteeren, accordeeren ende otfroyeeren mit dezen, dat zij, hare Erven ofte alhie verkrijgende, gedurende den tijd van vijftien eerstkomende jaren, het voorsz. Boek binnen den voorsz. Onzen Lande alleen zullen mogen drukken, doen drukken ende verkoopen, in zoodanigen grootte en formaat, en met zoodanigen letter als zij Supplianten, hare Erven ofte alhie verkrijgende zullen goedvinden. Verbiedende daarom allen ende een ijgelijken het zelve Boek, in 't geheel ofte ten deele, in 't groot ofte klein, ofte in eenigerhande manieren na te drukken, doen nadrukken ofte verkoopen, ofte elders nagedrukt zijnde, binnen den zelven Onzen Lande te brengen, te verkoopen ofte verrenten, op verbeure van alle de nagedrukte, ingebragte ofte verkochte Exemplaren, ende een boete van drie honderd guldens daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de calange doen zal, een derde part voor den Armen der plaats daar het casus voortvallen zal, ende het resceerende derde part voor de Supplianten. Alles met dien verstande, dat Wij de Supplianten met dezen Onzen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van hare schade door het nadrukken van 't voorsz. Boek, daar door in geenigen deele verstaan den inhoud van dien te authentifceeren ofte te aduineeren, ende veel min het zelve onder Onze proteclie ende bescherminge eenig meerder credit, aanzien ofte reputatie te geven, nemaar de Supplianten, in cas daar in iets onbehoorlijks quame te influenceeren, alle 't zelve tot haren laste zullen gehouden wezen te verantwoorden. Tot dien einde wel expresselijc begeerende, dat bij aldiem zij dezen Onzen Octroye voor het zelve Boek zullen willen stellen, daar van geene geabbrevieerde ofte gecontrabceerde menste zullen mogen maken, nemaar gebonden zullen wezen; het zelve Octroy in 't geheel ende zonder eenige omiffie daar voor te drukken ofte te doen drukken, ende dat zij gebonden zullen zijn een Exemplaar van het voorsz. Boek, gebonden ende wel geconditioneert, te brengen in de Bibliothec van Onze Universiteit tot Leiden, ende daar van beboorlijc te doen blijken, alles op pane van het effect van dien te verliezen. Ende ten einde de Supplianten dezen Onzen Consente ende Octroye mogen gelyeten als na behooren, lasten Wij allen ende een ijgelijken die 't aangaan mag, dat zij de Supplianten van den inhoud van dezen doen ende laten gedooogen vastelijc, vradelijc, ende volkomenlijc genieten ende gebruiken, cesserende alle belte ter contrarie. Gedaan in den Hage, onder Onzen grooten Zegele hier aan doen hangen, den zeventwintigsten October, in 't jaar onzes Heeren ende Zaligmakers duizend nes honderd negenensachtig.

Was onderteekend,

**ANTH. HEINSIUS,** v.

Ter Ordonnantie van de Staten,

**SIMON VAN BEAUMONT.**

**DICTIO.**



# DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant généralement tous les  
MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes, & les  
Termes de toutes les  
SCIENCES ET DES ARTS.

## A.

**A**

Première lettre de l'Alphabet François, & de toutes les autres Langues. Chez les Occidentaux cette lettre prend son nom de l'expression du son qu'elle fait. Chez les Grecs on la nomme *Alpha*; chez les Hébreux *Alph*; chez les Arabes *Aliph*; & chez les Indiens *Alphu*. C'est aussi le premier son articulé que la Nature pousse, & celui qui forme le premier cri & le begayement des enfans. D'où vient que Jérémie répondant à Dieu qui le destinoit pour son Prophète, luy dit: *A, a, a*, Seigneur, je ne sçay pas parler, parce que je suis un enfant. *Hierem. cap. 1.*

C'est aussi ce qui exprime presque tous les mouvemens de nôtre ame; & pour rendre l'expression plus forte, on y ajoute une *b* devant ou après, comme dans l'admiration: *Ha* le beau tableau! Dans la joye: *Ha* quel plaisir! Dans la colere: *Ha* méchant. Dans la douleur: *Ha* la teste. Dans la passion: *Ha* je me meurs. Dans le mouvement: *Ha* levrier. Et généralement ce mot exprime toutes les palpitations de cœur, comme il paroît en ceux qui ont la courte halcine. Cicéron appelle l'*A*, lettre salutaire, parce que c'estoit la marque d'absolution.

Quand cette lettre forme toute seule une syllabe, les enfans disent en épellant, *A* de par foy *A*.

Cette lettre forme souvent un mot entier, & est quelquefois article du datif pour décliner les noms propres seulement. Ce livre est à Pierre, à Agnès. Quand il sert à décliner des noms ordinaires, s'ils commencent par des consonnes, on dit *as*, comme, *as* soleil; si c'est par une voyelle, on y ajoute une *l*, au masculin, ou, *la*, au féminin: *Al* l'homme, *Al* la femme; & au pluriel on dit en tous cas, *aux*, comme: *Aux* Alexandres, *Aux* Muses, *Aux* Animaux.

*A* est quelquefois préposition, mais rarement. Il est à la ville, aux champs. Cela est à la mode.

*A* est le plus souvent adverbe, non seulement de temps & de lieu, comme, Cela vient à tard, cela est à terre; mais encore il se joint à presque tous les mots de la Langue pour faire des phrases adverbiales qui tiennent de leurs significations & de leurs manieres. Estre à couvert, vivre à discretion, &c. Car si on y prend garde de

près, la plus-part des exemples qu'on donne de son usage pour marquer la préposition, se réduisent à l'article du datif.

*A* se joint aussi aux infinitifs des verbes pour faire des phrases adverbiales. Donner à boire & à manger. un maître à écrire, on fait à sçavoir. *as* pis aller. *as* rebours, &c. *A* se dit quelquefois dans les temps des verbes auxiliaires. Il a gagné cent écus, il a fait, il a dit, il a le temps & l'argent.

*A* est souvent une particule indeclinable qui sert à la composition de plusieurs mots, & qui augmente, diminue ou change leur signification. Quand elle s'y joint, elle fait doubler ordinairement la consonne qu'ils ont à la teste, comme, Accorder, Addoñner, Affaire, Assujettir, Attrouper, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme ne sçait ni *A*, ni *B*, pour dire, qu'il ne sçait pas lire; qu'il ne sçait faire une panse d'*A*, pour dire, qu'il ne sçait pas écrire; & qu'il apprend l'*A*, *B*, *C*, pour dire, qu'il commence à connoître les lettres.

Cette lettre *A* étoit aussi chez les Anciens une lettre numérale qui signifioit 500. comme on voit dans Valerius Probus. Il y a des vers anciens rapportez par Baronius & autres, qui marquent les lettres significatives des nombres, dont le premier est tel:

*Possidet A-numeros quingentos ordine rectos.*

Quand on mettoit un titre ou une ligne droite au dessus de l'*A*, il signifioit cinq mille.

*A. A. A.* Les Chymistes se servent de ce signe pour signifier, *Amalgamer*; *Amalgamatum*, & *Amalgame*. Voyez *Amalgamer*.

## A B A.

**ABADIE.** Terme de Mythologie. C'est le nom d'une pierre que Saturne devoit au lieu de Jupiter. Car comme il sembloit que la destinée vouloit qu'il fust détrôné par un de ses enfans, il les mangeroit tous, jusqu'à ce qu'Ops la femme le trompa, en luy faisant avaler cette pierre au lieu de Jupiter qu'elle voulut sauver: Priscien, Isidore en fait aussi mention dans ses Gloses, & Papias témoigne que ce mot a autrefois signifié *Dieu*.

**ABAISSEMENT.** subst. masc. Diminution, retran-

tranchement de hauteur. L'abaissement de ce mur qui étoit la voie à cette maison l'a bien égayée.

**ABAISSEMENT**, se dit figurément en choses morales. L'abaissement devant Dieu est une action digne d'un Chrétien. L'abaissement de courage est mal-seant à un Philosophe.

**ABAISSEUR**, verb. act. Mettre en un lieu plus bas, ou rendre plus bas, moins haut. Abaissez la lampe. abaissez ce mur. abaissez ce lut d'un ton, d'un demyton. Selon Nicod ce mot vient du Grec *basis*, comme qui diroit, mettre à la base.

**ABAISSEUR**, signifie aussi, Diminuer le prix, retrancher quelque quantité. Le bon ordre de la police a fait abaisser le prix du bléd, c'est à dire, qu'il est diminué. la riviere s'abaisse, c'est à dire, elle décroist & diminue.

**ABAISSEUR**, sign. aussi en Morale, Ravaler l'orgueil de quelqu'un. Les Romains se vantoient d'abaisser l'orgueil des superbes, & de pardonner aux humbles.

En termes de Fauconnerie on dit, Abaisser l'oiseau, lors qu'étant trop en bon point, on luy ôte quelque chose de son past ordinaire pour le mettre en état de bien voler.

**ABAISSEUR**, en termes de jardinage, signifie Couper une branche près du tronc.

**ABAISSEUR**, se dit aussi avec le pronom personnel, & signifie alors, s'humilier, se soumettre. Il faut s'abaisser devant la Divine Majesté. On dit aussi que les montagnes s'abaissent, lors qu'après en avoir passé de bien hautes, on en trouve de moindres. On dit aussi alors, que le pays s'abaisse.

**ABAISSEUR**, ée. part. pass. & adj.

**ABAISSEUR**, en termes de Blason, se dit du vol des aigles, & du vol en general des oiseaux, dont la representation ordinaire est d'être ouvert & étendu, en sorte que le bout de leurs ailes tende vers les angles ou le chef de l'Escu. Mais lors que ce bout est en bas, ou que les ailes sont pliées, on l'appelle Vol abaisseur.

On dit aussi, Un chevron, un pal abaisseur, une bande abaisseur, quand la pointe finit au cœur de l'Escu, ou au dessous, & ne monte pas plus haut. On dit aussi, qu'une piece est abaissee, lors qu'elle est au dessous de sa situation ordinaire, comme le chef, la falce, &c. Et ainsi les Commandeurs de Malte qui ont des chefs dans leurs Armoiries, sont obligez de les abaisser sous celui de la Religion.

**ABAISSEUR**, adj. est une épithete que les Medecins donnent au second muscle des yeux, qui les fait mouvoir en bas par modestie & humilité.

**ABALOURDIR**, Vieux mot, & hors d'usage qui signifioit autrefois, *Abrutir*, rendre stupide, estourdir. Il se trouve dans plusieurs Coutumes.

**ABANDON**, subst. masc. Mépris, délaissement de quelque chose. Cet homme a quitté le monde, & a fait un abandon general de ses biens, pour se donner tout à Dieu. ce debiteur a fait en justice l'abandon de tout son bien à ses creanciers.

**ABANDON**, se dit d'ordinaire adverbialement. Il a laissé sa maison à l'abandon, au pillage. On a dégarni la frontiere, on l'a laissée à l'abandon. Du Cange derive ce mot de *abandum* & *abandonum*, qui se trouvent en plusieurs endroits de la basse Latinité, disant que *bandum* se prenoit souvent pour *arbitrium*, *pro re derelicta ad arbitrium primi occupantis*.

**ABANDON**, signifie aussi, Desbauche, licence qu'on se donne de tout faire. Cet homme a vécu toute sa vie dans un abandon à toutes sortes de vices. les femmes qui se prostituent mettent leurs corps à l'abandon.

**ABANDONNEMENT**, f. m. Délaissement, cession de biens, de terres, &c. Il est plus en usage qu'abandon.

Il signifie aussi, Desbauche, prostitution. Cette personne

est dans un grand abandonnement. ce pecheur endurty est dans un grand abandonnement.

**ABANDONNER**, v. act. Laisser à l'abandon. Dieu n'abandonne jamais les siens au besoin. on a abandonné cette ville au pillage. cet homme s'abandonne à ses passions, à la colere, à l'amour, à la desbauche. il a abandonné le soin de son honneur. Ce mot vient de *donner*, ou mettre à *ban* quelque chose, la laisser au premier qui en voudra, à la discretion du public. Paquier.

**ABANDONNER** au bras seculier, c'est Renvoyer pardevant des Juges laïques un Ecclesiastique pour donner une sentence de condamnation à peine afflictive sur un cas privilégié. Ce qui se dit aussi vulgairement de ce qu'on méprise, & de ce qu'on laisse & qu'on abandonne aux valets & autres gens de dissipation.

**ABANDONNER**, signifie aussi, Renoncer à quelque profession, ou à quelque personne, quitter quelque exercice. Ce marchand a abandonné le commerce. ce Magistrat a abandonné les affaires pour vivre en retraite. cet écolier a abandonné l'étude pour suivre les armes. ce jaloux a abandonné sa femme, il a fait divorce avec elle.

On dit en termes de Fauconnerie, Abandonner l'oiseau, pour dire, le mettre libre en campagne, ou le congédier tout-à-fait.

**ABANDONNÉ**, ée. part. pass. & adj. Biens abandonné, ou vacans. Fille abandonnée ou prostituée.

On dit aussi absolument au substantif, C'est un abandonné, pour dire, un homme perdu & desbauché, qui ne donne point d'esperance de conversion.

On dit aussi, Abandonné des Medecins, pour dire, que la guerison de quelqu'un est desesperée. Abandonné de Dieu & des hommes, qui n'a aucun secours. Abandonné à son sens reprouvé. On dit aussi, qu'une cause est abandonnée, pour dire, qu'elle est déplorable & insoutenable.

**ABAQUE**, f. m. Terme d'Architecture. C'est le plus haut membre du chapiteau de la colonne, & particulièrement de la Corinthienne. Il sert comme de couvercle au panier de fleurs qu'elle represente. On l'appelle autrement *tailloir*, & il s'en met en plusieurs sortes d'endroits. Ce mot vient du Grec *abax*, qui signifie *buffet*, & *credence*, ou *table*.

**ABASSI**, Terme de Relations. C'est une monnoye qui a cours en Perse & en Orient, qui vaut environ deux reales d'Espagne.

**ABASTARDIR**, v. act. Alterer, gaster quelque chose, la faire descheoir de son premier état. La misere & l'esclavage ont abastardi le courage des Grecs.

Il ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Toutes les bonnes choses s'abastardissent avec le temps. les plantes d'Orient qu'on apporte en Europe s'abastardissent & perdent beaucoup de leur bonté. cette maison s'est abastardie dans l'oisiveté, elle ne produit plus de grands hommes.

**ABASTARDY**, ée. part. pass. & adj.

**ABASTARDISSEMENT**, f. m. Diminution de valeur, de merite, de bonnes qualitez. Les delices d'un pays causent l'abastardissement du courage des peuples.

**ABATEMENT**, f. m. Foiblesse, manque de forces. Ce malade est dans un grand abatement, les forces luy manquent.

**ABATEMENT** se dit figurément en Morale. Cet homme est dans un grand abatement d'esprit depuis le renversement de sa fortune.

**ABATEIS**, Vieux mot qui signifioit autrefois Forest. Il est hors d'usage.

**ABATEUR**, f. m. Qui abat, qui fait choir. Cet homme est un grand abateur de bois, de quilles: ce qui se dit proverbialement au figuré de celui qui se vante de faire beaucoup de choses au dessus de ses forces.

**ABATIS**, f. m. Demolition, renversement, ruine. Il y

## A B A. A B B.

a eu un grand *abatis* de maisons à Raguse dans le dernier tremblement de terre. il y a plusieurs *abatis* de pierre dans cette carrière. il fut fait un grand *abatis* de bois en cette forêt par la tempeste.

**ABATIS**, se dit aussi d'une grande tuerie de bestes. Ce chasseur a fait un grand *abatis* de gibier. ce boucher fait un grand *abatis* de bestiaux tous les ans. On dit aussi en cuisine, Faire des potages d'*abatis* d'agneau, d'*abatis* de poulet d'Inde, &c. pour dire, qu'on les fait avec des bouts d'ailes, foyes, & autres menues parties, & issües, ou petites oyés de ces volailles.

**ABATRE**, v. act. Renverser, demolir, faire tomber, coucher par terre. Il a fait *abatre* sa maison pour la rebâtir. il y a bien des chablis que le vent a *abatus* dans cette forêt. on *abat* les noix avec la gaule. ce luitteur a *abatu* son homme sous luy. ce cheval est sujet à s'*abatre*, c'est à dire, à broncher, à tomber. On dit aussi, que le tabac *abat* les fumées du vin, les vapeurs. Cette maladie, ce voyage l'a bien *abatu*. Nicod derive ce mot de *à bas*, adverb local composé de *a* & de *bas*.

**ABATRE**, en termes de Marine, sign. Descroir, deriver, s'écarter de la vraye route: ce qui se fait par la force des courans, ou des marées, ou par les erreurs du pointage ou du mauvais gouvernement du timonnier. On dit aussi, qu'un Pilote *abat* son vaisseau d'un quart de Rumb ou d'un autre aire de vent, quand il vire ou change sa course & gouverne sur un autre Rumb de celui de sa route. On dit aussi, *Abatre* un navire, pour dire, le faire obeir au vent lors qu'il est sur les voiles. On dit aussi, *Abatre* un vaisseau sur le costé, lors qu'on veut travailler à la carene, ou en quelque endroit des œuvres vives.

En termes de Fauconnerie on dit, *Abatre* l'oiseau, pour dire, le tenir & serrer entre deux mains pour le garnir de gets, le poivrer ou luy donner quelque médicament par force.

**ABATRE**, se dit figurément en Morale, des troubles & des afflictions de l'ame & du corps. Ce changement de fortune luy a *abatu* l'esprit & le courage. il s'est laissé vaincre & *abatre* à la douleur.

On dit proverbialement, Petite pluie *abat* grand vent. On dit d'un homme qui fait bien de la besogne, & d'un Juge qui expedie plusieurs procès, qu'ils *abatem* bien du bois.

**ABATU**, v. e. part. pass. & adj. Maison *abatue*, courage *abatu*.

**ABATURES**, subst. fem. plur. Terme de Venerie. Foulures, menu bois, broissilles, fougere, que le cerf abat du bas de son ventre en passant. On connoist le cerf par les *abatures*.

**ABAT-JOUR**, f. m. Petite fenestre qui prend le jour d'en haut, dont l'embraceure est de haut en bas, comme celle des Offices sous terre, des souspiraux des caves, ou certaines fenestres de marchands qui mesnagent un faux jour pour donner du lustre à leurs étoffes.

**ABAT-VENT**, f. m. est la charpente qui se met dans les ouvertures des clochers, qui est ordinairement couverte d'ardoise, qui sert à abatre le vent, & qui n'empêche pas que le son de la cloche n'agite l'air de dehors, & ne se fasse entendre au loin. Tous ces mots viennent du Grec *bathys*, qui sign. qui est profond, qui est bas.

## A B B.

**ABBE**, f. m. **ABBESSE**, f. f. Supérieur ou Supérieure d'une **ABBAYE** d'hommes ou de filles. Il y a trois sortes d'*Abbez*: Regulier, Sculier, Commendataire. L'Abbé differe du Prieur, en ce qu'il est mis au rang des Prelats, & officie pontificalement & avec des marques de dignité qui luy ont été accordées par les Papes au temps de la fondation du Monastere, ou par quelque privilege particulier, comme la mitre, la crosse. Ce mot vient de ce que les premiers Moines appelle-

## A B B.

rent leur Supérieur *Ab-bat*, qui en Langue Syriaque signifie Pere. Ainsi ces mots de *Abba Pater*, qu'on trouve dans les Epistres aux Romains & aux Galates, & ailleurs, qui semblent dire la même chose, ne sont pas pourtant un pleonasme, comme dit St. Augustin, veu que l'un est un nom de nature, & l'autre de dignité. D'autres disent qu'il vient du mot Hebreu *Abba*, qui signifie *aimer*, vouloir du bien. *Covarruvias*. Dans la primitive Eglise on appelloit *Canobiarcho* le Supérieur d'un Monastere où les Religieux vivoient en commun; & *Archimandrita*, celui qui estoit reconnu pour Chef par des Hermites qui vivoient dans les deserts & dans les cavernes, à cause que le mot de *mandra* en Grec signifie *caverne*: tels estoient les premiers *Peres* de la Thebaïde.

Chez les Ecrivains Grecs & Latins on appelloit *Abbez*, ceux que nous appellons maintenant *Peres*, qui estoient venerables par leur âge & par leur sainteté. On a aussi compris sous ce nom generalement tous les Moines. Ainsi il est dit dans la Regle de St. Colombar, qu'il y avoit mille *Abbez* sous un Chef; & St. Epiphane fait mention d'un Monastere où il y avoit mille *Abbez* & mille cellules. On a appelé aussi *Abbe* second, le Prieur d'un Monastere, qui est le Lieutenant de l'*Abbe*. On a appelé aussi en Sicile des Evêques *Abbez*; & tres-souvent les Curez primitifs de France. On a appelé aussi, *Abbe* du Palais, le Maistre de la Chapelle du Roy. Voyez Du Cange. Les *Abbez* mitrez sont ceux qui ont droit de porter les ornemens Episcopaux, comme la mitre, les sandales, les gants, l'anneau & la crosse: & pour les distinguer des Evêques, Clement IV. ordonna que les *Abbez* exempts porteroient des mitres brodées, mais sans pierreries & sans lames d'or & d'argent; & les non-exempts des mitres blanches & toutes unies.

**ABBE**, s'est dit aussi de quelques Magistrats ou personnes laïques & seculieres. Chez les Gennois il y avoit un principal Magistrat qu'on appelloit *Abbe* du Peuple. En France il y a eu plusieurs Seigneurs, sur tout du temps de Charlemagne, à qui on donnoit le soin & la garde des Abbayes, qu'on appelloit *Abbascomites*.

Dans les anciens titres on trouve que les Ducs & les Comtes ont été appelez *Abbez*; & les Duches & Comtez *Abbayes*. Et plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui n'estoient aucunement Religieux ont aussi pris ce nom, comme remarque Menage après Fauchet, & autres.

On appelle aussi *Abbe*, celui qu'on élit en certaines Confraternités & Communautés, particulièrement entre les Ecoliers & les Garçons Chirurgiens, pour commander aux autres pendant un certain temps. A Milan dans toutes les Communautés de marchands & d'artisans, il y en a de preposez qu'on appelle *Abbez*. Et c'est de là apparemment qu'est venu le jeu de l'*Abbe*, dont la regle est, que quand le premier a fait quelque chose, il faut que tous ceux qui le suivent fassent le semblable.

**ABBE**, se dit proverbialement en ces phrases. On vous attendra comme les Moines font l'*Abbe*, c'est à dire, en travaillant toujours, en commençant toujours à dîner. On dit encore, Pour un Moine on ne laisse pas de faire un *Abbe*, pour dire, que l'opposition d'un particulier n'empêche pas la deliberation d'une Compagnie, ou la conclusion d'une affaire. On dit en proverbe Espagnol, *Como canta el Abad responde el Monacillo*, pour dire, que les inferieurs tiennent le même langage, ou font de même avis que les superieurs. On appelle aussi, *Abbez* de Ste. Esperance, ceux qui prennent la qualité d'*Abbez* sans avoir d'Abbaye, & quelquefois même de Benoïcte.

**ABBATIAL**, ALE. adj. Qui appartient à l'Abbé. Logis *abbatial*. Dignité *abbatiale*. Menfe *abbatiale*. Messes *abbatiales*: ce sont celles que les Abbez doivent celebrer.

## A B B.

**ABBAYE**, se prend quelquefois pour un composé des Religieux & de l'Abbé. Voilà une *Abbaye* bien réglée, où l'Abbé vit comme un simple Moine.

**ABBAYE**, f. f. Monastère, ou Maison de Religieux ou de Religieuses, regie par un Abbé ou Abbessé. Les *Abbayes* sont d'ancienne fondation, comme les *Abbayes* de Cluny, de St. Denis, de Ste. Geneviève, &c. Il y a des *Abbayes* en commende; d'autres *Abbayes* Religieuses ou en Règle; d'autres qui sont secularisées, possédées par des Chanoines seculiers. Les *Abbayes* sont des Benefices consistoriaux; il n'y a que le Roy qui y nomme.

**ABBAYE**, se prend quelquefois simplement pour la Maison & le Couvent. Voilà une *Abbaye* bien bastie, une *Abbaye* qui tombe en ruine.

**ABBAYE**, se prend aussi pour le seul revenu dont jouissent les Abbez. Il a obtenu pour son fils une *Abbaye* de dix mille livres de rente.

On dit proverbialement, Pour un Moine l'*Abbaye* ne fait pas, pour dire, que faite d'une personne on ne laisse pas dans une assemblée de travailler ou de se resjouir.

**ABBECHER**, v. act. Donner la bechée à un oiseau qui n'a pas encore l'adresse de la prendre de luy-même. Ce mot vient de *a* & de *bec*, c'est à dire, mettre au bec. Nicod.

En Fauconnerie on dit *Abbecher* l'oiseau, pour dire, luy donner une partie du past ordinaire pour le tenir en appetit, dans le dessein de le faire voler un peu après.

**ABBEE**, f. f. Ouverture par où on laisse couler l'eau d'un ruisseau, ou d'une riviere pour faire moudre un moulin, & qui se peut fermer avec des palles ou lançoins. Il en est fait mention dans la Coutume de Loris, chap. 10. Ce mot peut venir de *baye* ou ouverture.

**ABBOY**, f. m. On disoit autrefois *abay*. Le cri, ou le japper d'un chien. Ce mot est factice, & formé sur le son des chiens, qui crient, ou abboient. L'*abboy* des chiens fait connoître le lieu où est le gibier. L'*abboy* des mastins est leur cri, quand ils sentent le loup, ou quelque chose d'étrange autour de la maison.

**ABBOY**, se dit aussi de l'extrémité où est réduit le cerf sur ses fins: car alors on dit qu'il est aux *abboys*, qu'il ne peut plus courir, qu'il manque de force & de courage.

**ABBOYS**, se dit figurément de l'homme, & signifie l'agonie. Il est réduit aux *abboys* de la mort, ou simplement, aux *abboys*: c'est à dire, il se meurt. On dit aussi, qu'un procès est aux *abboys*, quand il est presque jugé, ou perdu; qu'une pudeur est aux *abboys*, qu'une fidelité est aux *abboys*, lors qu'elle est presque vaincue, qu'elle ne se peut plus défendre. On dit aussi, Tenir quelqu'un en *abboy*, pour dire, l'amuser de vaines esperances & promesses.

**ABBOYER**, ou *abbayer*, v. n. qui se dit pour exprimer le cri des chiens. Les chiens *abboient* quand ils sentent des larrons. Ce mot vient du Latin *adbanare*, Menage: ou de *boare* Latin, qui vient de *boan* Grec: ou est un mot factice qui imite le son que fait le chien en *abboiant*. Nicod.

**ABBOYER**, se dit figurément des hommes, lors qu'ils s'attendent à quelque chose, qu'ils la desirerent & poursuivent avec avidité. Cet homme *abbaye* après cette succession, cette charge. ce chicaner *abbaye* toujours après le bien d'autrui.

On le dit encore de ceux qui font crier après eux. Cet homme est si méchant, si endebté, que tout le monde *abbaye* après luy. Un Satyrique *abbaye*, crie après les vices.

Je tiens qu'originièrement *abbayer* & *abbayer* sont deux mots differents, & qu'*abbayer* s'est dit seulement au propre du cri des chiens, ou de ce qui luy ressemble; & qu'*abbayer* s'est dit au second sens figuré, & est composé de *bayer*, ou *beer* qui signifie regarder attentivement,

## A B B. A B C.

ou attendre impatiemment, ce qu'on fait ordinairement avec une bouche beante; mais que par abus l'affinité de ces mots les a fait confondre, & prendre l'un pour l'autre.

On dit proverbialement, *Abboyer* à la lune, pour dire, Crier & pester inutilement contre un plus puissant que soy. On dit aussi, Tout chien qui *abbaye* ne mord pas, pour dire, que ceux qui menacent, souvent ne font pas grand mal.

**ABBOYEUR**, f. m. Qui abboie. Un chien qui est grand *abboyeur* est fort importun. On appelle *abboyeurs*, une sorte de chiens pour le sanglier qui abboient devant luy sans l'approcher.

**ABBREVIATEUR**, f. m. Celuy qui abregé un livre. Mr. de Sponde Evêque de Pamiers est l'*abbreviateur* de Baronius. Mr. Bernier a rendu un grand service au public pour avoir été *abbreviateur* de Gassendi. Les *abbreviateurs* sont cause qu'on se peut passer des originaux.

**ABBREVIATEUR** est aussi un terme de banque. C'est un Officier du second banc de la Chancellerie Romaine, qui dresse la minute des Bulles, & des signatures qui s'écrivent avec plusieurs mots abregés.

**ABBREVIATION**, f. f. Ecriture en abregé, qui se fait avec plusieurs titres & caracteres qui suppléent les lettres qu'on omet, & qu'il faut deviner, quand on veut écrire plusieurs choses en peu d'espace, ou avec diligence. Les signatures de Cour de Rome sont pleines d'*abbreviations*. l'écriture Gothique étoit incommode à cause de ses *abbreviations*. Tous ces mots viennent du Latin *brevi*, qui vient de *brachys* Grec.

**ABBREUVER**, v. act. Donner à boire aux chevaux, & au bestail. On *abbreuve* les chevaux deux fois par jour.

**ABBREUVER**, sign. aussi, Humecter, & imbiber d'eau. Il faut *abbreuver* ces tonneaux, cette cuve, avant que d'y mettre la vendange. Ce drap est *abbreuvé* d'eau. la terre est *abbreuvée* par les pluyes. *Abbreuver* les prez, c'est les arroser, y faire venir de l'eau par le moyen des saignées.

**ABBREUVER**, signifie figurément, Persuader quelqu'un de quelque chose. Il l'a *abbreuvé* de cette opinion. J'en suis *abbreuvé* dès ma jeunesse.

**ABBREUVOIR**, f. m. Lieu où on abbreuve les chevaux. Mener les chevaux à l'*abreuvoir*. Du Cange l'appelle en Latin *beuratorium*.

**ABBREUVOIR**, en termes de maçonnerie, se dit des intervalles que les maçons laissent entre les joints des pierres pour y faire entrer du mortier.

On dit proverbialement d'une playe qui seigne beaucoup, que c'est un *abreuvoir* à mouches, un *abreuvoir* à taons. On dit aussi, qu'un bon cheval va bien tout seul à l'*abreuvoir*, quand on se leve de table pour aller prendre soy-même à boire au buffet.

## A B C.

**ABECÉ**, f. m. Alphabet, croix de par Dieu. Petit livre qui sert à apprendre à lire aux enfans. Cet enfant est encore à l'*abécé*.

**ABECÉ**, signifie aussi, le commencement d'une science, d'une affaire. Il croyoit faire juger son procès, mais on luy a donné un arrest qui le renvoie à l'*abécé*. quand on pense avoir pénétré les secrets de la Nature, on se trouve encore à l'*abécé*. Ce mot est composé des trois premières lettres de l'Alphabet François, comme le Grec qui luy répond des deux premières *Alpha* & *Beta*. Les Espagnols l'appellent *Cartilla*, & les Italiens *Abaco*, qui vient du Grec *Abacos*.

**ABECEDAIRE**, f. m. Qui est encore à l'*abécé*. On se moque d'un vieillard *abecedaire*, qui est encore à l'*abécé*, qui ne sçait rien. On a donné le titre d'*abecedaire*

## ABD. ABE.

*dire* à un livre de Pierre d'Alva sur la Conception de la Vierge en 21. volumes, dont la première lettre A contient trois gros volumes in fol. imprimés à Madrid en 1648.

## ABD.

**ABDICATION.** f. f. Renonciation volontaire à une charge, à une magistrature. Il faut remarquer que l'*abdication* diffère de la *resignation*, en ce que l'*abdication* se fait purement & simplement, au lieu que la *resignation* se fait en faveur d'une tierce personne.

On dit aussi, L'*abdication* d'un fils rebelle & desobeissant. On dit aussi au Palais, Faire une *abdication* de biens, quand on en fait un abandonnement entier.

**ABDIQUER.** v. act. Renoncer à une magistrature, à une charge, s'en défaire, l'abandonner. Il y a eu bien des Empereurs & des Rois qui ont *abdiqué* l'Empire, le Royaume. Ce mot vient du Latin *abdicare*, qui sign. la même chose.

On dit aussi en Droit, *Abdiquer* un fils, pour dire, l'abandonner, le chasser de sa maison, ne le vouloir plus reconnoître pour fils.

**ABDIQUÉ,** f. e. part. pass. & adj.

**ABDOMEN.** f. m. Terme de Medecine, qui sign. cette partie antérieure du bas ventre qui est depuis les cuisses en remontant jusqu'au diaphragme. Ce mot est Latin, & vient de *abdo*, parce qu'il cache les intestins. Les Grecs l'appellent *epigastre*, & les Arabes *mirach*.

**ABDUCTEUR.** adj. m. C'est une épithète que les Medecins donnent au quatrième muscle des yeux qui les fait mouvoir en dehors, & regarder de côté pour marque de mépris & de dédain: c'est pourquoi on l'appelle aussi *orgueilleux*. On le dit aussi des muscles du pouce, & d'autres parties du corps qui se peuvent mouvoir en dehors. Ce mot vient du Latin *abducere*, qui signifie, Emmener, tirer en arrière.

## ABE.

**ABEILLE.** subst. fem. Insecte volant, grosse mouche qui a un aiguillon fort piquant, & qui fait le miel & la cire. Swammerdam en fait la description, aussi bien que des bourdons appelez *suci*, qui sont les masses. A l'égard des *abeilles* qui font le miel, qu'il appelle, *apes operaria*, il dit qu'on ne peut decouvrir si elles sont mâles ou femelles: mais dans le Roy & les bourdons les parties qui servent à la generation sont tres perceptibles. Jean de Hoorn fameux Anatomiste a fait voir les œufs des *abeilles* dans la femelle, que l'on nomme ordinairement le Roy. Elles ont un tissu dont elles sont enveloppées, qui est ourdy de même que celui des vers à soye. Swammerdam montre aussi des rayons de miel où l'on voit les appartemens du Roy, de la Reine, & des autres *abeilles*: & l'aiguillon de celui qu'on nomme Roy a trois doubles; & il fait voir ses testicules avec sa verge. On y decouvre sensiblement les poulmons composez de deux petites vessies. Leur gouvernement ne consiste que dans un amour mutuel, sans qu'elles ayent la moindre superiorité les unes sur les autres. Les *abeilles* servent d'aliment aux hyondelles, qui ont l'adresse de les prendre en volant. C'est pourquoi lors qu'il va pleuvoir, & qu'il y a peu de ces petits animaux dans l'air, elles descendent vers la terre pour y chercher leur aliment: d'où est venu l'erreur de croire qu'elles predissent la pluie. Il y a aussi des mouches d'eau qui portent les aiguillons dans la bouche, aussi bien que tous les autres insectes aquatiques. Aldrovandus les décrit sous le nom d'*abeilles amphibes*; & Jonston les appelle *abeilles sauvages*. Il y a une espèce d'*abeilles sauvages* qu'on trouve dans les jardins & dans les bois. Swammerdam en fait

## ABE. ABH. ABJ.

voir de six sortes. Il y en a qui ont des cornes fort longues; d'autres dont le corps est velu. Moustier les appelle *abeilles solitaires*, dont le nid est fait de grava de sable & d'argille. Il fait voir aussi sept sortes de guêpes. Il y en a aussi de *bastardes*, qu'on appelle *psendosphees*. Hoesnagel en a depicté de 24. sortes, entre lesquelles il y a une mouche à trois queues, en Latin *vespa*. Il y en a une que Goetart appelle *gloutonne & devorante*, que quelques-uns nomment *musculapum*, parce qu'elle devore sa proie avec les dents.

Le Roy des *abeilles* est femelle, & jette environ six mille œufs par an. Il est deux fois plus gros que les autres *abeilles*. Il a les ailes courtes, les jambes droites, & marche plus bravement que les autres. Il a une marque au front qui luy sert de diadème & de couronne. Quand les *abeilles* piquent, elles laissent l'aiguillon dans la playe, & se rompent les intestins; ce qui cause leur mort. C'est le seul insecte né pour l'utilité de l'homme, à ce que dit Plaine, liv. 21. En quoy il se trompe, car il devoit du moins ajouter le vers à soye. Il raconte plusieurs merveilles des *abeilles*, aussi bien que Mathiole, touchant leur économie, qui sont telles, que le Philosophe Aristomache employa 60. ans en leur contemplation. Quelques-uns croyent qu'on peut faire des *abeilles* par art. Lors qu'on tue un bœuf en esté, & qu'on l'enferme dans une chambre basse bien close pour le laisser pourrir dans son cuir, ils prétendent qu'au bout de 45. jours il en sort une infinité d'*abeilles*. Ce mot vient du Latin *apes* ou *apicula*, parce qu'elle nait sans pieds, Nicod: ou de *apicula*, comme *aveu* de *apestu*. Les principaux des Anciens qui ont parlé des *abeilles*, sont Aristote, Hyginus, Virgile, Celse, Marc Varron, &c.

**ABOILLAGE.** f. f. Certain droit que des Seigneurs Chastelains ont de prendre les *abeilles* qui sont dans les forests dependantes de leurs Chastellenies. Ce mot vient de ce qu'on disoit autrefois *aboille*, pour *abeille*.

**ABESTIR.** v. act. Rendre un homme stupide & semblable à une beste à force de mauvais traitemens. Il a *abesti* son valet. Son fils est tout *abesti*. Nabucodonosor fut *abesti* par un juste jugement de Dieu. les yvrognes s'*abestissent* par l'excès du vin. les afflictions, la solitude *abestissent* les gens.

**ABESTI,** f. e. part. & adject. Ce mot vient du Latin *bestia*.

## ABH.

**ABHORRER.** v. act. Avoir en horreur, detester. Un tyran est un monstre que tout le monde *abhorr*. tout animal *abhorr* la mort. un Chrétien doit *abhorrer* le blasphème, & les autres vices. Ce mot vient d'*abhorrere* Latin, qui sign. Avoir le poil hérissé de peur, être saisi & transi de froid.

## ABJ.

**ABJECTION.** f. f. Condition servile qui fait tomber une personne dans le mépris. La fortune a réduit ce Gentilhomme dans une grande *abjection*, à se mettre dans des conditions serviles. Quelques-uns ont écrit *abjection* d'esprit, pour dire, Abattement d'esprit. Le mérite des premiers Chrétiens, des premiers Religieux, a esté de vivre dans l'*abjection*, dans l'humilité, dans le mépris des gens du monde. Ce mot vieillit.

**ABJET, ETTE.** adj. Méprisable, dont on ne tient point de conte. Il se dit sur tout de la naissance & de la profession. Une naissance *abjet*, un mestier *abjet*, un homme *abjet*. On le dit aussi de l'esprit, du courage. C'est un esprit vil & *abjet*, une ame basse & *abjet*, qui n'a aucune élévation, qui ne pense à rien de grand. Ce

## ABI. ABL. ABN.

- mot vient d'*abicio*, qui signifie, Jetter par mépris, abandonner une chose comme inutile.
- ABINTESTAT.** Terme de Jurisprudence, qui se dit de celui qui hérite d'un homme qui n'a point fait de testament. Ce fils est héritier de son père *abinestat*. Il y a eu un temps où l'on privoit de sépulture ceux qui étoient decedez *abinestat*; ce qui donna lieu à un Arrest du 19. Mars 1409. portant défenses à l'Evêque d'Amiens d'empêcher comme il faisoit la sepulture des decedez *abinestat*.
- ABJURATION.** f. f. Renonciation solennelle à une erreur, à une herésie. Ce Ministre a fait *abjuration* entre les mains de l'Evêque.
- ABJURER.** v. act. Renoncer solennellement à quelque mauvaise doctrine, à des maximes erronées. Cet homme a *abjuré* les erreurs de Calvin; ou simplement, a *abjuré*, pour dire, il a changé de Religion, il s'est converti. On a dit autrefois, *Abjurer* sa patrie, pour dire, Quitter la province pour n'y plus retourner, comme font les bannis & les pros crits.
- ABJURÉ.** é. e. part. pass. & adj.
- Tous ces mots viennent d'*abjurare*, qui signifie la même chose.

## ABL.

- ABLAIS.** f. m. Terme de Palais. Despouille de bleds. La Coutume d'Amiens défend d'enlever les fruits, & *ablaïr*, quand ils sont saisis, sans donner caution au Seigneur de ses droits.
- ABLATIF.** f. m. Terme de Grammaire. Sixième cas de la déclinaison du nom & du participe. On dit aussi *Ablatif absolu*, quand il est sans regimine. On l'a nommé autrefois *Ablatif égaré*. Le mot d'*ablatif* Latin a été fait *ab auferendo*. Priscien l'appelle aussi *Comparatif*, parce qu'il ne sert pas moins à comparer qu'à ôter parmi les Latins.
- ABLE.** ou **ABLETTE.** Petit poisson blanc qui se trouve dans les rivières. En Latin *alburnum*. Il semble que ce mot vient d'*albus*, & qu'on dit *able*, pour *albe*, à cause de sa blancheur, par une simple transposition de lettres assez ordinaire dans les Langues.
- ABLERET.** Terme de pêche. C'est une espee de filet carré attaché au bout d'une perche avec lequel on pêche les *ables*, ou autres petits poissons blancs: ce qui est permis par plusieurs Coutumes. On l'appelle en quelque pays *trable équette*, ou simplement, *carré*.
- ABLOQUIEZ.** adject. plur. Terme de Coutume. Celle d'Amiens défend aux tenanciers de démolir aucuns édifices *abloquez*, & *soli vez* dans l'héritage qu'ils tiennent en roture, sans le consentement de leur Seigneur. Ces mots viennent apparemment de *amovere à loco & à solo*.
- ABLUTION.** f. f. Qui n'est en usage en François que pour signifier cette goutte de vin qu'on prend après la Communion pour consommer plus facilement la Sainte Hostie, ou ce qui sert à laver les doigts du Prêtre qui a consacré, ou dans quelque autre cérémonie ecclésiastique.
- ABLUTION.** se dit aussi chez les Religieux qui portent des habits blancs, de l'action avec laquelle on les blanchit & on les nettoye. Il y a des écriteaux qu'on met dans les Cloîtres pour marquer les jours d'*ablution*. Ce mot vient du Latin *ablutio*, qui signifie l'action de purifier, de nettoyer.

## ABN.

- ABNEGATION.** f. f. Terme de devotion. Renonciation à ses passions, à ses plaisirs, à ses intérêts. L'*abnegation* de soy-même est un des Conseils Evange-

## ABO.

liques, & est nécessaire pour la perfection Chrétienne. Ce terme vient du Latin *abnegare*, qui signifie, Défavourer, ne vouloir point reconnoître une chose comme sienne.

## ABO.

- ABOLIR.** v. act. Mettre quelque chose hors d'usage, l'effacer; la mettre à neant. Le Magistrat a *aboli* cette méchante coutume. Le Roy a *aboli* une telle loy, une telle procédure; il a entièrement *aboli* les duels. Le temps a *aboli* les plus beaux monumens de l'antiquité. il n'y a que le Roy qui puisse *abolir* un crime. Ce mot vient du Latin *abolere*, *ita extinguere & delere*, ut ne oleat quidem.
- ABOLIR.** se dit aussi avec le pronom personnel. Les Mandats Apostoliques se sont *abolis* par un non-usage. il ne faut pas souffrir que les bonnes coutumes s'*abolissent*.
- ABOLI.** é. e. part. pass. & adj. Loy *abolie*. crime *aboli*.
- ABOLISSEMENT.** f. m. Abrogation. L'*abolissement*, ou l'abrogation des loix se fait par l'établissement des nouvelles. L'*abolissement* des coutumes arrive par la succession de temps, par le non-usage.
- ABOLITION.** f. f. Terme de Chancellerie. Lettres du Prince par lesquelles il abolit entièrement un crime quel qu'il soit, sans même qu'on soit tenu d'en expliquer les circonstances, & de les rendre conformes aux informations, ainsi qu'il est requis aux lettres de grace, qui ne s'accordent que pour les cas remissibles. Les lettres d'*abolition* doivent contenir cette clause: En quelque sorte & manière que le cas puisse être arrivé. l'amnistie est une *abolition* generale de tout ce qui s'est commis durant la guerre civile. un vray acte de contrition emporte l'*abolition* de tous les pechez.
- ABOLITION.** signifie aussi, la destruction d'une loy, d'une coutume. L'*abolition* des ceremonies Judaïques s'est faite par la Loy de grace. on a eu bien de la peine à faire une entière *abolition* des superstitions Payennes.
- ABOMINABLE.** adj. masc. & fem. Horrible, detestable en son genre, execrable. Le repas d'Atrée & de Thyeste fut un repas *abominable*. Neron étoit un monstre *abominable*. l'herésie d'Arrius étoit *abominable*. le parricide est un crime *abominable*. une phrase *abominable*, qui est fort méchante.
- ABOMINABLEMENT.** adv. Execrablement, horriblement. Il en a usé avec luy *abominablement*: il luy étoit obligé de la vie, & il l'a voulu assassiner.
- ABOMINATION.** f. f. Horreur, exécution. L'Eglise a cette opinion en *abomination*. il se commet dans le Sabbath de grandes *abominations*.
- ABOMINER.** v. act. Vieux mot qui n'est plus en usage, Avoir en horreur. Il vient de *ab & ominari*, c'est à dire, *malè ominari*. Covarruvias.
- Ces mots viennent d'*abominari*, comme qui diroit, *rejicere tanquam malum omen*, Rejeter une chose comme si elle étoit de mauvais augure.
- ABONDAMMENT.** adv. En abondance. Cette source donne de l'eau *abondamment*. cet homme est fort à son aise, il a *abondamment* de quoy vivre.
- ABONDANCE.** f. f. Foison, affluent de plusieurs choses en un même lieu. La commodité des rivières amène l'*abondance* à Paris. la cherté est souvent cause de l'*abondance*. il a *abondance* de bien, ou des biens en *abondance*. On dit aussi, *abondance* de droit. Dieu verse sur nous ses graces en *abondance*.
- On appelle la corne d'Amalthée, la corne d'*abondance*. On dit proverbialement, De l'*abondance* du cœur la bouche parle, pour dire, qu'on est contraint de déclarer les sentimens des choses qui nous pressent.
- ABONDANT.** ANTE. adj. Qui a abondance. Un jardin *abondant* en fruits. la Langue Grecque est fort *abondante*



en mots & en phrases. cette maison est *abondante* en biens. les habiteurs sont *abondants* en paroles.

**D'ABONDANT**, adv. En outre. Il lui a dit cela d'*abondant*. Ce mot vieillit, & ne se dit gueres qu'au Palais.

**ABONDER**, v. neut. Avoir beaucoup de quelque chose. Ce pays *abonde* en froment, en vins, en fourrages. cet homme *abonde* en richesses, en esprit. l'eau *abonde* en cet étang. cette famille *abonde* en honnestes gens.

On dit figurément, qu'un homme *abonde* en son sens, pour dire, qu'il est trop bien persuadé de ses opinions, & qu'il ne veut jamais s'en rapporter au sentiment des autres. Il *abonde* en malice, en mauvais raisonnements. l'Ecriture dit que la grace *abondera* où le péché a *abondé*.

On dit proverbialement au Palais, Ce qui *abonde* ne vit pas.

Ces mots viennent du Latin *abundare*, qui vient de *unda*, & qui se dit en premier lieu des rivières quand elles sont grosses, & ensuite par rapport de toutes les choses qui sont en grande quantité.

**ABONNEMENT**, ou *Abonnement*; *Abonnage*, ou *Abonnage*, f. m. Traité ou convention, par lequel on *abonne*, ou on fixe à un prix certain une redevance incertaine. Ce mot vient de ce qu'on met certaines bornes & limites aux droits incertains qu'on pourroit prétendre. Pasquier. On disoit même autrefois *bonnes* pour *bornes* ou limites. Menage.

**ABONNER**, ou *Abonner*, v. act. Terme du Palais. Estimer & réduire à une certaine somme d'argent un droit qu'on payoit en espèces, & dont le prix étoit incertain. Il est *abonné* à tant par an pour tous droits Seigneuriaux. ce marchand est *abonné* à cent escus par an avec le Douanier pour les droits d'entrée de toutes ses marchandises. par plusieurs Coutumes les rousins de service sont *abonnés* à un escu.

**ABONNER**, signifie aussi, Aliéner, changer : c'est quand un vassal aliéne ses rentes, ou change son hommage à quelque autre devoir. Voyez les Coutumes d'Anjou & du Maine. L'ancienne Coutume de Tours portoit *aliéner*, au lieu d'*abonner*, qui est en la nouvelle.

**ABONNÉ**, ée. part. pass. & adj. Champart *abonné*, ou *abonné*. Les Coutumes sont aussi souvent mention d'hommes & de femmes serfs *abonnés*, de quelle *abonnée*, d'aydes *abonnées*, c'est à dire, fixées.

On dit aussi des meuniers *abonnés* au Seigneur pour avoir permission de chasser & de chercher les moutées dans sa Seigneurie.

On dit aussi, Taille *abonnée* en la Coutume de Nevers, & *abonnée* en la Coutume de Troyes.

**ABONNIR**, v. act. Rendre meilleur. Les cabaretiers trouvent moyen d'*abonner* leur vin par les drogues qu'ils y mettent. On le dit aussi avec le pronom personnel. Cet homme s'*abonne* tous les jours depuis qu'il hante les gens de bien. Les affaires criminelles s'*abonnissent*, quand on les fait tirer en longueur. les fruits s'*abonnissent* en meurissant. Ce mot se tire du Latin *bonus*, bon.

**ABORD**, f. m. Lieu d'où on peut approcher, où on peut arriver aisément. Toutes les côtes d'Angleterre & de Hollande sont de difficile *abord*. on fait grande estime des havres d'entrée qui sont de facile *abord*. Ce mot est composé de *a*, & de *bord*, signifiant rivage.

**ABORD**, se dit aussi de l'affluence des personnes, ou des marchandises qui arrivent en un même lieu. Constantinople est une ville de grand *abord*. il y a un grand *abord* de pelerins à Rome pendant l'année du Jubilé. il y a un grand *abord* de joueurs, de beau monde dans une telle maison. l'*abord* des marchands étrangers se fait en la maison des Consuls établie dans les échelles d'Orient.

**ABORD**, se dit aussi d'une attaque d'ennemis, soit par mer, soit par terre. L'*abord* des François est à crain-

dre, on ne peut soutenir leur premier *abord*. l'*abord* fut rude quand on eut accroché le vaisseau.

**ABORD**, se dit aussi de l'accès qu'on donne aux personnes qui ont à faire à nous. Ce Prince a l'*abord* doux & gracieux. ce Juge est rebatatif, il a l'*abord* brusque & désagréable. ce parent fut reçu à son *abord* avec grande joye.

**D'ABORD**, tous d'*abord*, de *prime abord*, sont des phrases adverbiales. Du commencement, de la première veüe. Aux tables de Perse on sert d'*abord* le fruit & les confitures. quoy que je n'eusse point vu cet homme il y a long-temps, je le reconnus tous d'*abord*. cette nouvelle me surprit tous d'*abord*, de *prime abord*.

**ABORDABLE**, adj. masc. & fem. Accessible, accostable. Cette côte n'est pas *abordable* à cause des écueils. cet homme est si glorieux, qu'il est *abordable* à peu de personnes.

**ABORDAGE**, f. m. Terme de marine, qui se dit lors que deux vaisseaux se heurtent, ou s'accrochent pour se combattre. Faire l'*abordage* en belle, ou debout au corps, c'est à dire, l'esperon dans le flanc. L'*abordage* de franc étable est celui qui se fait par le devant.

**ABORDAGE**, se dit aussi du choc de deux vaisseaux du même party, soit lors qu'ils vont en flotte, soit lors qu'ils sont en même mouillage; ce qui arrive par la violence des flots ou des vents qui les portent les uns sur les autres.

**ABORDER**, v. act. & neut. Arriver en quelque lieu. La flotte des Indes est *abordée* en Espagne. il vient d'*aborder* un regiment en une telle ville. les marchands *abordent* de tous côtes à la foire de Beaucaire le 21. juillet. on ne pouvoit *aborder* jusqu'à l'autel à cause de la foule du peuple.

**ABORDER**, signifie aussi, Venir à bord d'un vaisseau. On a contraint ce vaisseau ennemy de mettre pavillon bas, & d'*aborder*. On dit *aborder* au port sur les rivières; mais en termes de marine, quand on veut dire gagner le rivage, on ne dit pas *aborder*, mais *mouiller*, *toucher*, *rendre le bord*.

**ABORDER**, signifie encore, Attaquer l'ennemy hardiment, tant par mer, que par terre. Les vaisseaux dans les batailles tâchent toujours d'empêcher qu'on ne les *aborde*. ce bataillon *aborda* les ennemis avec une contenance ferme.

**ABORDER**, signifie aussi, Approcher quelqu'un pour lui parler. Ce Ministre est si courtois, qu'on l'*aborde* facilement. il l'*aborda* avec ce compliment.

On dit aussi, qu'on n'oseroit *aborder* d'un tel lieu à cause des voleurs, des bêtes farouches qui s'y rencontrent. Quand ce dogue est lâché, on n'oseroit *aborder* dans la basse-cour, on n'oseroit l'*aborder*.

**ABORDER**, la *remise*. Terme de Fauconnerie, qui se dit lors que la perdrix poussée par l'oïseau a gagné quelque buisson : alors on *aborde la remise* sous le vent, afin que les chiens sentent mieux la perdrix clusée dans la haye ou le buisson.

**ABORDÉ**, ée. part. & adj.

**ABORTIF**, ive. adj. Qui est venu avant terme, ou qui ne peut pas acquiescer la perfection, la maturité. Il ne se dit gueres que des plantes qui ont des fruits *abortifs*. On le dit pourtant d'un enfant en cette phrase de l'Ecriture, Il vaudroit mieux être *abortif*. Et on s'en sert aussi fort souvent en Médecine. Ce mot vient du Latin *abortiri*, qui signifie, Venir avant le temps.

**ABOUCHEMENT**, f. m. Entretien de bouche, de vive voix, conférence. L'*abouchement* des grands Princes a été souvent nuisible à leurs Etats. on a plutôt terminé une affaire par un *abouchement* d'une demi heure, qu'en trois mois de négociation par Lettres.

A B O.

**ABOUCHER.** v. act. Aborder quelqu'un de près, conférer avec luy bouche à bouche. On ne peut *aboucher* cet homme-là, tant il a d'affaires. On le dit plus volontiers avec le pronom personnel. Il faut que ces chefs de party *s'abouchent* ensemble. les Rois de France & d'Espagne se sont *abouchés* pour conclure la paix des Pyrénées en 1659.

**ABOUCHER,** se dit aussi dans les Arts, des tuyaux qui entrent l'un dans l'autre, qui se touchent, qui se communiquent. On le dit particulièrement en Medecine des veines & des arteres, & autres vaisseaux qui ont de la communication, dont les orifices se touchent. Ce mot se tire du Latin *bucca*, comme qui diroit, *ad buccam*, *ad buccam loqui*.

**ABOUGRI,** ou *Rabougri*. Terme dont on se sert dans les forêts pour signifier des bois de mauvaise venue, dont le tronc est court, raboteux, plein de nœuds, & qui ne pousse gueres de branches. Le bois *abougri* est de nulle valeur pour les ouvrages, & est sujet au rechange.

**ABOUQUEMENT.** f. m. En fait de salines, c'est une addition de nouveau sel sur un meulon, ou monceau de vieux sel, qu'on appelle *racbe*. L'ordonnance défend l'*abouquement*, si ce n'est en presence des Officiers Royaux.

**ABOUQUER.** v. act. Faire un abouquement de nouveau sel sur du vieux sel.

**ABOUEMENT.** f. m. Terme de menuiserie. C'est une espece d'assemblage dont usent les charpentiers & les menuisiers.

**ABOUT.** f. m. Terme de charpenterie, qui se dit des extremités de toutes les pieces de charpenterie & de menuiserie mises en œuvre. Les couvreurs disent aussi, un *remanie about*.

**ABOUTI.** adj. Terme de Blason, qui se dit de quatre hermines dont les bouts se respondent & se joignent en croix.

**ABOUTIR.** v. neut. Se rendre, se terminer à un certain endroit, en toucher quelque bout. Cette maison *aboutit* au grand chemin. tous les rayons d'un cercle *aboutissent* à son centre. cette pyramide *aboutit* en pointe.

**ABOUTIR,** se dit figurément en Morale. Ce protégé a *abouti* enfin à une transaction. on ne sçait où *aboutiront* tous ces grands desseins. cette grande recherche n'*aboutira* à rien. ce long compliment n'a *abouti* qu'à demander de l'argent en prest.

**ABOUTIR,** se dit aussi en Medecine, d'une playe qui vient à suppuration. On met des emplâtres, des cataplasmes pour faire *aboutir* des bubons, des abcès, des fronces, des tumeurs.

**ABOUTISSANT,** ANTE. adj. Qui touche par un bout. Cette piece de pré est *aboutissante* à la riviere par un bout, & par l'autre à la varenne.

On dit au substantif, Ce champ a la forêt & deux grands chemins pour ses tenans & *aboutissants*.

On dit au Palais, Donner une Declaration d'heritages par tenans & *aboutissants*, quand on en designe les bornes & les limites de tous les côtez : ce qu'on appelle autrement les *bouts & jointes*. Une faulx réelle de biens roturiers doit contenir tous les tenans & *aboutissants*.

On dit figurément, Sçavoir tous les tenans & *aboutissants* d'une affaire, d'une entreprised, pour dire, en connoître parfaitement le secret, en sçavoir le fort & le foible.

**ABOUTISSEMENT.** f. m. Terme de couture. C'est une piece d'étoffe que l'on coud avec une autre qui n'est pas assez longue pour aller jusqu'où on desire. Cette piece est trop courte, il y faut mettre un *aboutissement*. Tous ces mots viennent de *bout*.

A B R.

A B R.

**ABRACADABRA.** Terme barbare qui se trouve dans les Lettres de Voiture. C'étoit une inscription qui servoit de caractère pour guerir plusieurs maladies, & chasser les Demons, dont l'Auteur étoit un Heretique qui vivoit sous l'Empereur Adrien, qui reconnoissoit pour Dieu Souverain *Abrahas*, duquel dependoient plusieurs autres Dieux, & sept Anges qui presidoient aux sept cieux. Il leur attribuoit 365. vertus, autant que de jours en l'an, & autres choses superstitieuses. On trouve chez les curieux plusieurs pierres de ce nom *Abrahas*. C'étoient les Gnostiques, les Basilidiens, & les Carpocratens qui faisoient graver ces pierres, qui avoient des figures fort singulieres, & qui representoient quelquefois des Anubis, des têtes de lions, de dragons, &c. sur quoy Macarius & Chifflet ont fait des Traitez. Baronius, Gassendi, & Du Cange en font aussi mention.

**ABREGÉ.** f. m. Sommaire, epitome. *Abregé* de l'Histoire Romaine. Mezeray a fait l'*abregé* de la grande Histoire en trois Volumes in quarto.

On dit aussi, Un *abregé* des merveilles du monde, quand on veut bien louer une chose, ou une personne qui a toutes sortes de perfections, & où on trouve tout ce qu'on peut voir de beau ailleurs. Paris est un *abregé* de merveilles. l'homme est appelé *microcosme*, pour dire, un *abregé* de l'Univers.

**ABREGÉ,** en termes d'Organistes, se dit d'une certaine reduction des touches du clavier de l'orgue, qui a été inventée, afin que chaque touche qui n'a que deux pieds de long se rapporte à chaque sous-pape des sommiers, qui sont longs de 4. 5. ou 6. pieds; ce qui se fait par plusieurs barreaux, pointes & chevilles: d'où vient qu'une marche du clavier fait souvent parler un tuyau fort éloigné. En examinant une orgue, on connoît que les *abregés* sont bien faits, lors que le clavier n'est point tardif à donner le vent aux tuyaux, lors qu'il se ferme aisément, & qu'il n'est pas besoin d'enfoncer beaucoup les touches.

**ABREGER.** v. act. Reduire en moindre discours ou espace, raccourcir. *Abreger* son discours, dire succinctement. On a *abregé* le temps de son exil. cette traversée *abrege* le chemin. les jours de l'homme ont été *abregés* & réduits à 120. ans depuis le Deluge. on *abrege* sa vie par les excès. Ce mot vient de *abbreviare*. Nicod.

Pour *abreger*. Façon de parler adverbiale, pour dire, Enfin, pour conclusion. On dit aussi, *Abregez*, quand un supérieur est ennuyé d'un discours trop prolixe qu'on luy fait. On le dit aussi en un calcul de jettons, quand il y a trop de jettons sur une même ligne.

**ABRENONCIO.** Mot Latin qui signifie Renoncer, dont on se sert en François, lors qu'un homme desnie de mauvaise foy quelque dette, ou autre chose qu'on luy demande. Un tel avoit promis de payer cent escus, mais quand on les luy a demandés, il est allé à *abrenuncio*. Ce mot est tiré des exorcismes qui se font en baptisant, ou en faisant l'eau beniste, où l'on dit souvent, *Abrenuncio*.

**ABRI.** f. m. Lieu à couvert du soleil, du vent & du froid, où l'air est agreablement temperé. Ces espaliers sont à l'*abri* du mauvais vent. ce lieu est à l'*abri* du soleil. on se met à l'*abri* quand il pleut. Ce mot vient de *aprium*, quoy que de signification contraire. Menage veut qu'il vienne de *arbor* ou *albor*.

On le dit fort souvent en termes de marine. Cette rade est à l'*abri* des vents du Nort. ces montagnes mettent ce port, ce mouillage à l'*abri*. c'est un bon *abri*.

**ABRI,** se dit figurément en Morale. La solitude est un bon

## A B R. A B S.

- bon *abri* contre les coups de la fortune. il est entré au service de ce Ministre, c'est un bon *abri* contre ses ennemis.
- On dit aussi adverbiallement, Se mettre à l'*abri* de l'orage. Ce criminel ayant eu avis qu'on le vouloit prendre, s'est mis à l'*abri*, s'est sauvé en quelque asyle. On dit aussi d'un prisonnier, qu'on l'a mis à l'*abri*, qu'on s'en est assuré.
- ABRIER.** v. act. Vieux mot qui signifioit, Protéger, défendre. Mezeray l'a employé.
- ABRICOT.** f. m. Fruit participant de la pêche & de la prune. Il est doux & agreable au goust. Il est un peu rouge & jaune en meurissant, & pour cela on l'a appelé à Rome *chrysomela*, comme qui diroit, pomme d'or. Il meurt en Juin avant les autres fruits, & pour cela on a appelé chez les Medecins ces fruits, *mala pracoqua*, c'est à dire, *baissifs*. On l'appelle aussi en Latin, *malum armenium*, *prunum armenium*. Menage fait derivier ce mot de *mala pracoqua*, ou *pracoquia*; d'autres du Grec *abron*, qui signifie Mol & delicat, ou du Latin *aperitium*, parce qu'il s'ouvre facilement. Mais Mathiole dit que les *abricots* retiennent le nom que les Grecs leur ont donné, qui les appellent *Bericozia*. On dit que les *abricots* en Perse sont un poison, & même qu'ils sont si dangereux en Piedmont, qu'un seul a quelquefois donné la fièvre: & neanmoins La Framboisiere soutient qu'ils valent mieux que les pêches, car ils ne se corrompent ni ne s'aigrissent dans le ventricule ou l'estomac. Il y a une espece d'*abricot* qui est tout blanc dehors & dedans, qui s'ouvre net, & de bon goust. Il y en a un autre qui est jaune, & plus rouge que les autres, lequel est le masle, dont le noyau tient à la chair, dont le goust est exquis, musqué & extraordinaire, & son amande est douce comme celle de l'amandier.
- ABRICOTIER.** f. m. Arbre qui porte des abricots. Ses feuilles sont semblables à celles du tremble, un peu pointues par le bout, dentelées en leur circonference, & forment quatre à quatre, ou cinq à cinq. Il jette des fleurs blanches comme le cerisier, d'où sort le fruit en forme de pêche, ayant au dedans un os dans lequel il y a un noyau tantost doux, & tantost amer. En Latin *malum armeniacum*.
- ABRICOTÉ.** f. m. Dragée faite d'un petit morceau du fruit de l'abricot entouré de sucre.
- ABROGATION.** f. f. Action par laquelle on destruit, ou on change une loy, une coutume. L'*abrogation* de la Pragmatique Sanction s'est faite par le Concordat.
- ABROGER.** v. act. Casser, annuler, mettre hors d'usage. Il ne se dit gueres que des loix & coutumes. Les anciennes Ordonnances sont *abrogées* par les nouvelles, les coutumes s'*abrogent* par un usage contraire pendant un long espace de temps.
- ABROGE.** i. e. part. pass. & adj. Les loix *abrogées* n'ont plus de force. Ce mot vient du Latin *abrogare*, Revoquer, destruire une Coutume.
- ABRUTIR.** v. act. Rendre beste, stupide. Le vin l'a tellement *abrutit*, qu'il est insupportable. On le dit aussi avec le pronom personnel. Les esprits foibles s'*abrutissent* dans la solitude.
- ABRUTISSEMENT.** f. m. Estat de celui qui vit en beste. Quand un vieux pecheur est tombé dans l'*abrutissement*, il ne s'en peut retirer sans une grande grace de Dieu. Ces mots viennent du Latin *brutus*.

## A B S.

- ABSCONDER.** v. neut. Se cacher. *Abconscare*. Vieux mot qui n'est plus en usage. On dit encore en Picardie, *Efconsement* du soleil, *Occasus solis*. Nicod.

## A B S.

- ABSENCE.** f. f. Retraite, éloignement de la presence des autres. Les amans se plaignent fort de l'*absence* de leur maistresse, on travaillera à cette affaire tant en presence, qu'*absence*.
- ABSENCE d'esprit.** signifie Distraction, quand on songe à une autre chose qu'à celle dont on parle.
- ABSENT, ENTE.** adj. Qui s'est éloigné du lieu de sa residence ordinaire. Les *absents* pour la République sont reputez presens. à la Cour on ne se souvient gueres des *absents*.
- On dit proverbialement, que les os sont pour les *absents*, lors qu'on dine sans eux, lors qu'on ne leur laisse que les restes des autres.
- ABSENTER.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se retirer, s'éloigner de la presence des autres. Ce Prince s'est *absenté* de la Cour. il est allé voyager, il s'est *absenté* pour long-temps. il s'*absente* de ses amis avec peine.
- S'ABSENTER,** signifie encore, S'enfuir, se cacher, se mettre à couvert, de peur de quelque accusation ou recherche. Il s'est *absenté* de la ville, à cause qu'on avoit decreté contre luy. ce marchand s'est *absenté*, a fait banqueroute.
- Ces mots viennent du participe Latin *absens*.
- ABSE S.** f. m. Tumeur contre nature qui tend à corruption, & se forme au dedans du corps, que le peuple appelle *apostume*, en Latin *abscessus*, en Grec *aposthema*. Cet homme est mort d'un *absès* qu'il avoit dans le ventre, un *absès* qui perce, ou suppure en dehors est capable de guerison. Voyez Tumeur, & *Apostheme*.
- ABSIDÈS.** f. m. Terme d'Astronomie. Ce sont deux points de l'orbite d'une planete, dont le plus haut est nomme *apogée*, & le plus bas *perigée*, ou le plus près de la terre. Le diametre qui les joint s'appelle la ligne des *absides*, qui passe par le centre de l'orbite de la planete, & par le centre du monde. L'excentricité se prend dans la ligne des *absides*.
- Ce mot vient du Grec *apsis*, qui signifie une arcade, une voute, & quelquefois un cercle & une hemisphère. Dans les vieux titres on a appelé *absides*, la partie interieure de l'Eglise où est le maistre autel, qui avoit ordinairement une voute particuliere & separée.
- ABSOLUMENT.** adv. Souverainement. Il commande *absolument* en telle Province. il faut faire cela *absolument*, de necessité absolue. Ce mot vient du Latin *absolvere*, entant qu'il signifie, Achever. Celui qui commande *absolument* veut que la chose se fasse sans repliche.
- Absolument* parlant, se dit quand on parle d'une chose sans relation à une autre. On dit aussi en Grammaire, qu'un mot se dit *absolument*, quand il est sans regime.
- ABSOLUTION.** f. f. Action par laquelle on absout. Il a obtenu un arrest d'*absolution* en matiere criminelle. On dit aussi, *Absolution* d'une demande civile, quand on en est deschargé; *absolution* sacramentale en matiere de confession. L'*absolution* des censures est la troisieme partie d'une signature de Cour de Rome, qui porte *absolution* des censures qui pourroient empêcher l'effet de la grace accordée. On appelle aussi en Chancellerie Apostolique une *absolution à juri*, une grace accordée par une signature particuliere à celui qui s'est assisté à quelque jugement de mort, ou qui a commis quelque cas qui le rend irregulier, & incapable de posseder aucuns Benefices.
- ABSOLUTION,** en termes de Breviaire, est une courte priere que dit celui qui officie à chaque nocturne des Matines auparavant les benedictions & les leçons. On appelle *absolutions*, les encensemens & aspersions d'eau benite qu'on fait sur le corps des Princes & des Prelats qu'on enterre avec grande ceremonie.
- ABSOLU,** v. e. adj. Sans condition, sans reserve.

B

Prince

**Prince absolu.** commandement *absolu*. il a obtenu cela d'autorité *absolue*. ablatis *absolu*. un verbe *absolu*, qui n'a aucun régime. On appelle aussi, *Jesuy absolu*, le Jesuy saint, & dans les vieux titres, *absolutiois dies*. Un Plénipotentiaire a un pouvoir *absolu*, & sans réserve, cet homme est *absolu*, il commande avec hauteur, & veut qu'on luy obéisse sans raisonner.

**ABSOLUTOIRE.** adj. Qui porte absolution. Il a eu une sentence *absolutoire*.

Tous ces mots viennent du Latin *absolvere*, Absoudre, délivrer, delier.

**ABSORBER.** v. act. Engloutir, emporter en tout, ou en partie. Il est peu en usage au propre, si ce n'est en parlant des animaux voraces : mais il se dit au figuré. Les frais qu'il a fallu faire pour l'exploitation de cette ferme, en ont *absorbé* tout le profit. les frais d'un sceillé *absorbent* les plus clairs deniers de cette succession. ce goinfre a *absorbé* tout son patrimoine. Ce mot vient du Latin *absorbeo*, signifiant le même.

**ABSOU DRE.** v. act. Décharger d'une accusation, de la peine d'un crime. *Absoudre* un penitent en Confession, un accusé en Justice. on l'a *absou* à pur & à plein. On dit aussi en parlant d'un Roy destitué, que Dieu *absolve*.

**ABSOUS, OUTE.** adj. Affranchy ou délivré de crime.

**ABSOUS,** se dit aussi en matiere civile. Un defendeur conclut toujours à être renvoyé quitte & *absou* de la demande qu'on luy a faite.

**ABSOUTE.** f. f. Ceremonie & benediction que font les Evêques la Semaine Sainte pour donner absolution des pechez, supposant la Confession Sacramentale. Il s'en fait aussi par les Curez dans les Paroisses le jour de Pasques.

**ABSTENIR.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se defendre l'usage de quelque chose, se priver de quelque plaisir. Il faut s'*abstenir* du vin pendant la fièvre. les Juifs étoient obligés de s'*abstenir* de leurs femmes pendant leurs purgations. il ne se peut *abstenir* de joier, de parler. il faut s'*abstenir* de manger des choses defendues par la Loy, de faire des actions qu'elle condamne.

**ABSTENIR,** se dit aussi en matiere de recufation de Juges : & quand la Cour la trouve bien fondée, elle dit pour adoucir l'expression, que le Juge s'*abstiendra*, c'est à dire, de rapporter le procès, ou d'y opiner.

**ABSTINENCE.** f. f. Vertu morale par laquelle on s'abstient des choses defendues par la Loy, soit que ce soit un precepte essentiel, soit une ceremonie. C'est une espece de la temperance. Le grand jeufne, dit St. Augustin, est l'*abstinence* des vices. L'Eglise juge convenable aux Ecclesiastiques l'*abstinence* des femmes : elle a marqué aussi certains jours de jeufne, & d'*abstinence*. on fait des *abstinences* par un pur regime de vivre, comme de vin, de salines, &c.

**ABSTINENCE,** signifie quelquefois une simple defense de manger de la chair. L'Eglise ordonne simplement l'*abstinence* le jour de St. Marc, & non pas le jeufne. les mercredis sont des jours d'*abstinence* chez plusieurs Religieux. les devots font aussi des *abstinences* & des macerations volontaires.

**ABSTINENT, ENTE.** adj. Temperant à l'égard du boire & du manger. Les peuples du Midy sont plus *abstinents* que ceux du Septentrion.

Ces mots viennent du Latin *abstinere*, comme se *tene*re *ab aliquâ re*, Se priver de la jouissance de quelque chose.

**ABSTERGER.** v. act. Terme de Medecine & de Chirurgie. Purger, nettoyer une playe.

**ABSTERSIF.** i. v. adj. Qui purge & nettoye. Medicament, purgation *abstersive*.

Ces mots viennent du Latin *absterge*, qui signifie le même.

**ABSTRACT, ABSTRACTE.** Terme de Philosophie. Ce qu'on detache par la pensée de toute autre chose, afin d'en avoir une connoissance simple, & par luy-même. La quantité est un terme *abstrait*, quand on la considere en elle-même, & sans être attachée à aucun corps, quoy qu'elle ne puisse subsister naturellement sans luy, ni luy sans elle. La blancheur est un terme *abstrait*, quand on la considere detachée d'un sujet. de la connoissance des *abstrais* on parvient à celle des concrets, qui est le terme opposé.

**ABSTRACTION.** f. f. Detachement qui se fait par la pensée de tous les accidens ou circonstances qui peuvent accompagner un être, pour le considerer mieux en luy-même. Pour bien juger d'un homme, il faut faire *abstraction* de tout ce qui nous peut preoccuper ou pour, ou contre luy.

**ABSTRAIRE.** v. act. Faire une abstraction, un detachement de toutes les qualitez d'une chose, pour ne considerer que son essence. Quand on raisonne en Algebre, on *abstrait* la quantité, le nombre de toutes sortes de matieres & de sujets.

**ABSTRAIT, AITE.** part. & adj. se dit figurément en Morale, d'un homme qui detache ses regards de tous les objets qui l'environnent, pour ne vaquer qu'à la contemplation de celui qu'il a dans la pensée. Les Saints qui sont en extase sont des gens *abstrais* qui vaquent seulement à la contemplation des grandeurs & des beautés divines. On dit aussi, qu'un homme est *abstrait*, quand il ne répond pas à celui qui luy parle, parce qu'il songe à autre chose.

Ces mots viennent du Latin *abstrahere*, comme *trahere* ab.

**ABSTRUS, USE.** adj. Qui est caché & inconnu au commun du monde. L'Algebre, les Sections Coniques, sont des sciences, des matieres fort *abstruses*, où peu de personnes peuvent penetrer. Ce mot vient d'*abstrudere*, Cacher, enfoncer.

**ABSRUDE.** adj. masc. & fem. Terme de Philosophie. Ce qui choque le sens commun, qui est impertinent, incroyable, impossible. Proposition *absurde*. quand on suppose une chose *absurde*, on en tire mille consequences *absurdes*. il prouve une chose *absurde* par une chose plus *absurde*.

**ABSURDEMENT.** adv. D'une maniere absurde. C'est conclure *absurdement*, que de dire, &c.

**ABSURDITÉ.** f. f. Qui contient quelque chose d'absurde. Il s'ensuivroit de grandes *absurditez* d'une telle supposition. la plus grande des *absurditez* est la contradiction.

Ce mot vient du Latin *surdus*. On voudroit être sourd pour ne pas entendre les choses ridicules. En Grec, Ridicule se dit *asymphonos*, comme deplaisant à l'oreille.

**ABSYNTHE.** subst. masc. & fem. selon Malherbe; & selon Vaugelas, toujours masculin. Plante medicinale. L'*absynthe* commune a une tige fort branchue, des feuilles blanches, & fort decouppées, comme l'artemisia, ses fleurs dorées & petites. Sa graine est ronde, & disposée comme une grappe de raisin. Sa racine est fort esparpillée. Plusieurs croient que c'est la barbotine, qu'on appelle *semen sanctum*. Mais Mathiole dit que c'est une plante bien differente. Quelques-uns pretendent que l'*absynthe* est l'auroone femelle. Il y a une espece d'*absynthe* qu'on appelle *petite aluyme*, qui est semblable à la petite auroone, étant toute entassée de petite graine fort amere, qu'on appelle en Latin *absynthium maritimum*, ou *seriphium*. L'*absynthe* santonique est la troisième espece, qui est semblable à l'aluyne, mais qui est moins chargée de graine que l'autre. On fait du vin d'*absynthe*, & de l'eau d'*absynthe*.

Ce mot vient d'a particule privative en Grec, & *pimtion*, de *pino, bibo*, plante si amere, qu'on a de la peine à boire une liqueur dans laquelle elle aura trempé.

**A BUNA.** subst. masc. Terme de Relations. C'est un nom de dignité que donnent les Abyssins à leur Patriarche, qui leur est envoyé par celui d'Alexandrie.

**A B U S.** f. m. Dereglement, ce qui est fait contre la raison & le bon ordre. Il y avoit des *abus* dans tous les ordres de l'Estat, qui ont esté reformez par Louis le Grand. les Conciles, les Ordonnances sont faites pour reformer les *abus* contre la Discipline & la Police. ce Ministre a reformé les *abus* des Finances; ce President les *abus* de la Justice. Ce mot vient du Latin *abusus*.

**A B U S,** signifie aussi, Mauvais usage d'une chose. On commet bien de l'*abus* en la distribution des aumônes.

**A B U S,** signifie aussi, Erreur, tromperie. Si vous croyez que cela soit, c'est un *abus*. les Mahometans vivent dans l'*abus*, suivent l'*abus* de leur faux Prophete. en Arithmetique, quand la preuve ne se trouve pas bonne, on connoît qu'il y a de l'*abus* dans le calcul.

**Appel comme d'*abus*,** c'est un appel qu'on interjette des sentences des Juges Ecclesiastiques, quand ils entreprennent sur les Puissances seculieres, quand ils jugent des choses qui ne sont point de leur jurisdiction, quand ils jugent contre les Saints Canons & la Discipline de l'Eglise. L'*abus* ne se couvre point par quelque sentence, par quelque possession, ou prescription que ce soit. quand un Official juge du possesseur des dixmes inféodées, du possesseur des Benefices, il y a *abus*. on appelle comme d'*abus*, des unions des Benefices, des Rescrits de Cour de Rome, des fulminations des Bulles, excommunications, quand elles sont contre les loix de l'Eglise reçues en France. L'Appel comme d'*abus* a commencé d'être en usage du temps de Philippe de Valois, lors que Pierre de Cugnieres son Advocat General se plaignit des entreprises que faisoient les Ecclesiastiques sur les personnes & la justice seculieres: mais il n'a été en vigueur que sous le regne de Louis XII. Les Chanoines de Nostre Dame firent mettre au côté du Chœur un petit marmot, que par derision ils appellerent Pierre du Cognet, qui y est encore. Feuvret Advocat de Dijon a fait un fort beau, volume de l'Appel comme d'*abus*.

**A B U S E R.** v. act. Faire un mauvais usage de quelque chose. Il ne faut pas *abuser* des Sacrements, *abuser* de la bonté de Dieu. les Heretiques *abusent* de l'Ecriture, ils en corrompent le sens. il ne faut pas *abuser* de la patience des Juges, plaider trop longtemps, dire des choses inutiles. ce Magistrat *abuse* de sa charge, de son pouvoir, de son autorité, quand il l'employe pour servir à ses interets particuliers.

**A B U S E R,** signifie aussi, Tromper, seduire. Les faux Prophetes, les Charlatans *abusent* les peuples, *abusent* de leur credulité. les meilleurs Arithmeticiens *s'abusent* quelquefois en leur calcul. nostre amour propre nous *abuse*, nous fait suivre nos passions, qui nous *abusent*, qui nous trompent. j'ay pris cet Auteur pour un autre, je me suis *abusé* en le citant. il a *abusé* de ma facilité.

**A B U S E R,** signifie plus particulièrement, Suborner une femme, une fille. Il faut être bien malhonneste homme pour *abuser* de la femme de son amy, pour *abuser* la fille de son hoste. il a *abusé* long-temps cette fille de l'esperance de l'espouser, & puis il en a pris une autre.

**A B U S É,** ée. part. & adj.

**A B U S E U R.** f. m. Qui abuse, qui seduit, qui trompe. Mahomet a été un grand *abuseur* de peuples. il y a des galants qui sont vanité d'être *abuseurs* de filles.

**A B U S I F,** ive. adj. Où il y a de l'*abus*. Une union de Benefice sans cause veritable & importante est *abusive*.

un jugement d'Official contre un laïque, & pour cause prophane, est *abusif*.

**A B U S I V E M E N T.** adv. D'une maniere abusive. La Cour en infirmant les sentences des Juges de l'Eglise, prononce, Mal, nullement, & *abusivement* juge. il y a plusieurs mots de la Langue qu'on prend quelquefois *abusivement*, qu'on dit improprement.

Ces mots viennent du Latin *abuti*.

**A B Y S M E.** f. m. Gouffre profond où on se perd, d'où on ne peut sortir. Il y a de profonds *abysses* dans ces montagnes, dans ces rochers, dans ces mers, dans ces rivières. cette ville est fondue en *abysses*.

Selon quelques-uns, ce mot vient du Grec *bathos*, qui signifie la mer profonde: d'où est venu aussi le mot de *bas*, & *abaissier*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'*abyssus* Latin, ou du Grec *abyssos*, qui signifie la même chose.

**A B Y S M E,** se dit figurément en Morale des choses où la connoissance humaine se perd quand elle raisonne. La Physique est un *abysses*, on ne peut penetrer dans les secrets de la Nature. les jugemens de Dieu, les mysteres sont des *abysses*, dont on ne peut sonder la profondeur.

**A B Y S M E,** se dit absolument des enfers. La rebellion des Anges les fit precipiter dans l'*abysses*. qui poura mesurer la profondeur de l'*abysses*? On dit aussi, C'est un *abysses* de maux, de souffrances, de malheurs.

**A B Y S M E,** se dit aussi de ces dépenses excessives dont on ne peut juger avec certitude. On ne peut certainement regler la depense de la Marine, c'est un *abysses*. la depense de cette maison est excessive, c'est un *abysses*. On dit en proverbe, qu'un *abysses* attire l'autre, quand d'un mal on tombe en un plus grand.

**A B Y S M E.** Terme de Blason. C'est le cœur, ou le milieu de l'Ecu, en sorte que la piece qu'on y met ne touche & ne charge aucune autre piece telle qu'elle soit. Ainsi on dit d'un petit Ecu qui est au milieu d'un grand, qu'il est mis en *abysses*. Et tout autant de fois qu'on commence à blasonner par toute autre figure que par celle du milieu, on dit que celle qui est au milieu est en *abysses*, comme si on vouloit dire, que les autres grandes pieces étant élevées, celle-là paroît petite, comme cachée, & *abyssinée*. Il porte trois besans d'or avec une fleur de lys en *abysses*.

**A B Y S M E,** est aussi un vaisseau fait en prisme triangulaire renversé, qui sert aux Chandeliers à fondre leur suif, & à faire leur chandelle, en y trempant plusieurs fois leur méche.

**A B Y S M E R.** v. act. Jetter dans un *abysses*, y tomber, se perdre, se noyer. Les Ouragans *abyssent* les vaisseaux. ce terrain s'est *abyssé*, il y avoit dessous une carrière.

**A B Y S M E R,** se dit figurément en Morale. Les gros interets ont *abyssé* ce marchand. ce chicaneur a *abyssé* sa partie, il l'a ruinée de fond en comble. il a *abyssé* cet homme-là. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel, & plus au figuré qu'au propre. Il est *abyssé* dans la douleur. cet homme a si mal fait ses affaires, qu'il s'est *abyssé*. cette famille est *abyssée*, elle ne se relevera jamais. c'est un contemplatif qui s'*abysses* dans ses pensées, qui extravague.

**A B Y S M É,** ée. part. Il y a eu plusieurs villes *abyssées* par les tremblemens de terre. un joueur *abyssé*, est celui qui a perdu tout son fonds.

**ACABIT.** subst. masc. Bonne ou mauvaise qualité d'un fruit. On le dit particulièrement des poires selon qu'elles sont de bonne nature, de bon plan, & de bon terroir. Quelques-uns le disent aussi des viandes & des étoffes. Ménage dit que le peuple a dit, d'un bon *acabit*, pour dire, d'un bon achat.

**ACACIA.** f. m. Arbre de haute fustaye qui porte de grands bouquets de fleurs blanches au printemps, qui a la feuille menue & oblongue, dont on fait depuis quelque temps en France de belles allées. L'*Acacia* est l'arbre qui croît, & qui pousse le plus de bois, & en moins de temps. On l'appelle *Acacia Robin*, parce qu'un nommé Robin, qui étoit Garde du Jardin du Roy, est le premier qui l'a mis en vogue en France il y a environ 40. ans.

**ACACIA VERA,** en termes de Pharmacie, est le suc épais d'un grand arbre par tout épineux, excepté par son tronc, qui croît en Egypte & en Arabie, dont la fleur est blanche & purgative. Son fruit & sa graine sont contenus dans des gouffes semblables aux lupins. Ce suc est haut en couleur, & d'un rouge assez beau, d'une substance compacte, mais qu'on peut casser aisément étant desséché. On l'apporte en boules, & il doit être net & luisant au dedans lors qu'il est cassé. Il a le goût piquant, mais agreable. Dès le temps de Plin on faisoit des trochisques de cette graine, qu'on appelloit du nom de l'arbre. Mais maintenant il n'y en a point de legitime: car les Apothicaires font ces trochisques de jus de prunelles sauvages qu'ils ont fait seicher au soleil. Quant à l'arbre, il a le bois fort dur, & assez haut, parce qu'on en fait des pieces de douze coudées de long; mais ses branches ne montent point en haut. L'*Acacia noir* est dur, & ne se pourrit point. Il y en a de blanc qui est plus tendre, & qui se pourrit. Il est de couleur d'alisier quand il est coupé. Ses feuilles sont rondes, & grandes comme celles du poirier, de couleur de fuye par dessous, & par dessus vertes tirant sur le blanc. Elles sont attachées à une queue noire. Sa graine meure rend son jus noir; & étant verte, elle le rend verd & roussâtre. Sur les lieux on use de son fruit au lieu de gale pour tanner le cuir. Il jette une gomme qui resserre & rafraichit, que Serapion appelle *Gomme Arabique*, à cause que de son temps on l'apportoit d'Arabie: mais elle est fort différente de celle des Apothicaires. Mathiole.

**ACADEMICIEN.** f. m. Qui est reçu dans une Academie d'Arts, ou de Sciences.

**ACADEMIE.** subst. fem. Assemblée de gens de lettres où l'on cultive les Sciences & les beaux Arts. En France il y a routes sortes d'*Academies* établies par lettres patentes: l'*Academie des Sciences*, pour cultiver la Physique, la Chymie, & les Mathematiques: l'*Academie François*e, pour la pureté de la Langue: l'*Academie d'Architecture*, pour les bastimens. L'*Academie de Peinture* est une belle école de Peintres & de Sculpteurs. Et l'*Academie de Musique* est établie pour les Opera. Il y en a même d'établies dans les villes particulieres, comme à Arles, à Soissons, à Nismes, &c. Il y en a aussi dans la plus-part des villes d'Italie, dont les noms sont curieux à cause de leur bisarrerie. A Siene on appelle les Academiciens, *Intronati*: à Florence, *Della Crusca*: à Rome, *Humoristi*, *Lyncei*, *Fantastici*: à Boulogne, *Otiosi*: à Genes, *Addormentati*: à Padoue, *Ricovrati*, & *Orditi*: à Vincenze, *Olympici*: à Parme, *Innominati*: à Milan, *Nascosti*: à Naples, *Ardenti*: à Mantoue, *Invaghiti*: à Pavie, *Affidati*: à Cefene, *Officati*: à Fabriano, *Disiniti*: à Fayence, *Filoponi*: à Ancone, *Caliginosi*: à Rimini, *Adagiati*:

à Cita del Castello, *Afforditi*: à Peruse, *Insensati*: à Ferme, *Raffrontati*: à Macerata, *Catenati*: à Viterbe, *Ofinati*: à Alexandrie, *Immobili*: à Bresse, *Occulti*: à Trevisse, *Perseveranti*: à Verone, *Filarmonici*: à Cortone, *Humorosi*: à Luques, *Oscuri*. Mr. Pellisson en a donné ce catalogue dans son Histoire de l'*Academie*.

Il y a encore à Florence une *Academie* de Physique nommée d'*Acimento*, où l'on fait plusieurs experiences physiques & astronomiques. Elle a été établie par Laurens de Medicis, & est souvent citée par Francisco Redi Medecin. On a depuis peu établi à Venise une *Academie* de Sçavans; une autre à Dublin, une autre à Oxford, qui travaillent à l'avancement des Sciences. Il y a eu une *Academie* en Allemagne établie sous le titre d'*Academie des Curieux des secrets de la Nature*. Dans le St. Empire Romain l'Empereur luy donna sa protection en 1670. Elle fut établie dès 1652. par le Sieur Bauch Medecin. Mais la plus fameuse de toutes les *Academies* est celle qui est établie à Londres sous le nom de *Société Royale d'Angleterre*, qui est composée de plusieurs Sçavans de qualité qui nous ont fait voir plusieurs beaux ouvrages, & dont on a vu aussi d'excellens Journaux.

Quelques-uns derivent ce mot de Cadmus Phenicien, parce qu'il fut le premier instaurateur des Lettres. Mais la vraie origine vient d'*Academos*, nom propre d'un bourgeois d'Athenes, dont la maison servit à enseigner la Philosophie en cette ville-là. C'est dans cette maison où naquit Platon, & où plusieurs Philosophes enseignèrent depuis, qui furent nommés *Academiques*.

**ACADEMIE,** se dit aussi des maisons des Escuyers où la Noblesse apprend à monter à cheval, & les autres exercices qui luy conviennent. Au sortir du College, on a mis ce Gentilhomme à l'*Academie*. Guy Allard dit que Pluvinel est le premier qui a établi en France des *Academies* pour apprendre à monter à cheval. Il étoit du Dauphiné.

**ACADEMIE,** se dit abusivement du berlan, ou des lieux publics où l'on reçoit toutes sortes de personnes à jouer aux dez & aux cartes, ou à d'autres jeux de hasard. Les Juges de Police sont obligés de veiller à ce qu'on ne tienne point des *Academies* de jeu.

**ACADEMIQUE.** adj. masc. & fem. Qui appartient à l'*Academie des Arts & des Sciences*. Les Questions *Academiques* de Cicéron. les exercices *Academiques* continuent en une telle ville.

**ACADEMIQUEMENT.** adv. D'une maniere Academique. Cette question a été traitée *Académiquement*, pour dire, suivant la methode des Academiciens.

**ACADEMISTE.** f. m. Escolier qui apprend ses exercices chez un Escuyer, à monter à cheval, à faire des armes, à danser, &c.

**ACANTHE.** f. f. Plante fameuse qu'on appelle autrement *Branche Urfine*, ou *Branque Urfine*, à cause que sur la figure de son feuillage on a formé les ornemens du chapiteau Corinthien. Ses feuilles sont plus larges & plus longues que celles des laitruës. Elles sont noirâtres, grasses, lissées, & chiquetées comme celles de la roquette. Sa tige a deux coudées de haut, est lissée, & de la grosseur d'un doigt, ayant par intervalles auprès de la cime de petites feuilles languettes & piquantes en façon de coquille, ou escaille, d'où sort une fleur blanche. Sa graine est longue & jaune. Sa tesse ou chapiteau est comme une houpe, ou un bouquet. Ses racines sont longues, baveuses, rouges, & gluantes. Quelques-uns confondent cette plante avec la *pederota*. On l'appelle en Latin *acanthus*, *acantha*, *pederota*, *branca urfina*, & *marmoraria*, à cause qu'on en represente la figure dans les chapiteaux des colonnes de marbre, & dans les festons.

**ACARIASTRE.** adj. masc. & fem. Qui est d'une humeur



humeur farouche, difficile, & qu'on ne peut gouverner. Je ne puis traiter avec cet homme-là, c'est un humeur *acariastre*. c'est une femme *acariastre*, qui crie jour & nuit son mari, ses domestiques. Il a aussi autrefois signifié Fol.

Sylvius derive ce mot de *St. Acaïre*, parce qu'il guerit les *acariastres*. Menage veut qu'il vienne du mot Latin *acariaster*, & Nicod du mot Grec *cari* signifiant caput, comme si on disoit *acaris* d'un homme sans teste & écervelé : d'autres du Grec *achariastros*, qui signifie Opiniastre, ennemy de complaisance, dont les mœurs & les paroles sont desagréables, & tirent sur la folie. Borel le derive de *cara*, vieux mot François venu d'Espagne qui signifioit un visage renfrogné.

## A C C.

**ACCABLEMENT.** f. m. Charge excessive sous laquelle on succombe. Pendant ce tremblement de terre il y eut un *accablement* general dont personne ne se pût sauver.

Il est plus en usage au figuré. Les peuples de cette province sont dans un grand *accablement* à cause des charges, il est dans un grand *accablement* d'esprit & de douleurs, &c. il est dans un grand *accablement* d'affaires.

**ACCABLER.** v. act. Faire tomber une chose pesante sur une autre, qui l'oblige à succomber sous un poids excessif. Il a été *accablé* sous la ruine de cette maison. les ennemis *l'accablèrent* par leur nombre.

Camden derive ce mot de l'Anglois *cabla*, qui signifie Opprimer.

**ACCABLER,** signifie aussi, Perir de quelque façon que ce soit dans quelque renversement general de l'Etat. Il y eut à Rome bien des gens *accablés* sous les ruines de la Republique.

**ACCABLER,** se dit figurément en Morale des gens trop chargés d'affaires, de dettes, d'imposts, ou de malheurs. Il est *accablé* de chagrin, de gens qui l'importunent, *accablé* de vieillesse, *accablé* de sommeil, on *accable* la nature en la surchargeant d'alimens, ou de remèdes.

On le dit même en bonne part. *Accabler* de presens, de bienfaits, de complimens.

**ACCABLE,** f. e. part. pass. & adj.

**S'ACCAGNARDER.** verbe neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, S'accoquiner, mener une vie faineante, libertine, ou débauchée, soit en s'attachant au jeu, au vin, aux femmes; soit en demeurant au coin de son feu, au lieu de prendre un honneste employ.

Nicod derive ce mot de *cagnard*, qui est un lieu à l'abri du vent, ou exposé au soleil, où les gueux s'assemblent pour faineanter, qu'on appelle pour cela *cagnardins*, & *cagnardiens*.

**ACCAGNARDÉ,** f. e. part. & adj.

**ACCASTILLAGE.** f. m. Terme de Marine qui se dit en parlant des chasteaux qui sont sur l'avant & sur l'arrière d'un vaisseau. Et on appelle un vaisseau *accastillé*, quand il est accompagné de ces deux chasteaux.

**ACCELERATION.** f. f. Action par laquelle on avance une affaire. Il a obmis plusieurs demandes qu'il avoit à faire pour l'*acceleration* du jugement de son procès.

**ACCELERER.** v. act. Diligenter, presser une affaire, une entreprise. La succession échue à ce jeune homme fera *accelerer* son mariage. les corps graves en tombant *accelerent* leur mouvement en certaine proportion qu'on fait voir dans la Statique.

Ces mots viennent du Latin *accelerare*, Hasten, depescher.

**ACCENT.** f. m. Prononciation qu'on a contractée

naturellement dans la province où l'on est né. Il est bien difficile de se défaire de l'*accent* Gascon, ou Normand. on connoît le pays d'un homme à son *accent*.

**ACCENT,** signifie aussi un certain ton de voix qui est souvent une marque de ce qu'on veut dire, qui en fait faire une bonne ou une mauvaise interpretation. On injurie souvent avec un terme de louange, mais l'*accent* fait tout.

**ACCENT,** signifie en Grammaire certaine marque qu'on met sur les syllabes pour les faire prononcer d'un ton plus fort, ou plus foible. Les Grecs estoient plus curieux observateurs des *accens* que les François. Le Cardinal du Perron dit que les Hebreux appelloient les *accens*, *gustus*, d'autant que c'est comme le goust & la sauce de la prononciation.

Il y a trois sortes d'*accens*, l'aigu, le grave, & le circonflexe. Les Hebreux ont l'*accent* de Grammaire, de Rhetorique, & de Musique. L'*accent* en Musique est une inflexion ou modification de la voix, ou de la parole, pour exprimer les passions & les affections, soit naturellement, soit par artifice.

Le Sr. Christian Hennin Hollandois a fait une Dissertation, pour monstrier que la Langue Grecque ne se doit point prononcer suivant les *accens*, où il dit qu'ils n'ont été inventés que pour faire quelque distinction des mots, qu'on écrivoit autrefois tout de suite; qu'on ne voit point d'*accens* dans les manuscrits qui passent huit siècles; qu'on n'en voit aucuns dans les Pandectes de Florence, qui ont été écrites environ le temps de Justinien; qu'on n'a commencé à en user communément que vers le dixième siècle, ou au temps de la barbarie, où on les a pris pour la regle de la prononciation; qu'on ne voit point l'usage des *accens* dans la plus-part des nations, ni en Caldeen, ni en Syriaque, ni parmi les Esclavons, les Moscovites & les Bulgares, ni parmi les anciens Danois, Allemands & Belges; & qu'ils ont été inconnus en toute l'Antiquité. Il croit que c'est une invention des Arabes, qui fut perfectionnée par Alchalil vers le temps de la mort de Mahomet. Il ajoute que les Massorettes de Tiberiade au milieu du sixième siècle adopterent cette invention, & l'introduisirent dans la Bible avec les voyelles du temps de Justinien; & que celui qui perfectionna les *accens* fut le Rabin Juda Ben-David Chiug natif de Fez dans l'onzième siècle; & qu'on n'a commencé à en faire chez les Grecs qu'en faveur des estrangers, & pour faciliter la prononciation des vers. Ce mot d'*accent* vient d'*accentus* Latin d'*accino*. L'*accent* regle le ton de la parole.

Les Poëtes & les Amoureux se servent quelquefois du mot d'*accent* au plur. pour signifier la voix. Les *accens* plaintifs. les derniers *accens*, il expliqua sa passion par ces tristes *accens*.

**ACCENTUER.** v. act. Marquer les syllabes avec des *accens*, pour advertir comment il les faut prononcer. Cet *e* est *accentué*, il le faut prononcer plus fortement.

**ACCEPTABLE.** adj. masc. & fem. Ce qu'on ne peut raisonnablement refuser. Ces offres, ces propositions sont *acceptables*, & ne doivent point être refusées.

**ACCEPTANT,** ANTE. adj. Celuy qui accepte, qui agréé ce qu'on fait en sa faveur. Dans tous les contrats on dit qu'un acquereur ou donataire est present & *acceptant* dans les cessions à un absent. le Notaire prend qualité d'*acceptant* pour le cessionnaire.

**ACCEPTATION.** f. f. Consentement de celuy qui consent, qui reçoit, qui agréé. L'*acceptation* d'une donation est nécessaire pour la validité.

**ACCEPTER.** v. act. Recevoir avec agrément le don qu'on nous fait, ou la charge qu'on nous impose.

Il a *accepté* la charge de Marguillier comptable. *accepter* un legs, une donation, une cession. *accepter* un combat sur un défi. *accepter* la paix, les conditions d'un traité. Il faut remarquer que ce mot est moins entendu que Recevoir ou agréer, & qu'il suppose quelque traité ou négociation. On dit néanmoins que les Juges ne doivent *accepter* aucuns presens des parties, pour dire simplement, Recevoir. Ce mot vient du Latin *acceptare*.

On dit aussi, *Accepter* une lettre de change, pour empêcher le protest, lors qu'on la souscrit, & qu'on promet de la payer.

On dit aussi au Palais, *Accepter* les offres de sa partie. Les offres qui ne sont point *acceptées* sont sujettes à revocation.

**ACCEPTILATION.** f. f. Terme de Jurisprudence Romaine. Quittance qu'on donne sans recevoir de l'argent, declaration qu'on fait en faveur de son débiteur, qu'on ne luy veut plus rien demander, qu'on a été satisfait d'une dette, ou qu'on la luy quitte, qu'on la luy remet.

**ACCEPTION.** f. f. Consideration qu'on a pour quelqu'un plutôt que pour un autre. Les bons Juges ne font aucune *acceptation* de personne. On s'est servi autrefois aussi en ce sens du mot d'*acceptation*: mais *acceptation* est plus propre pour les affaires, & *acceptation* pour les personnes.

Ces mots viennent d'*acceptare* Latin, qui vient d'*accipio*.

**ACCÈS.** f. m. Facilité d'approcher de quelque personne, ou de quelque chose. Heureux celui qui a *accès* auprès du Roy. cet homme cherche quelque *accès* dans cette maison, quelque connoissance qui luy donne la facilité d'y entrer. l'*accès* de cette coste est difficile à cause des rochers.

**ACCÈS.** se dit aussi en Medecine des retours de certaines maladies qui laissent quelques bons intervalles. Il a eu un petit *accès* de fièvre, de goutte. il luy prend quelquefois un *accès* de folie. Ce mot vient du Latin *accessus*, & *accessio*.

**ACCESSIBLE.** adj. m. & f. Celui qu'il est facile d'approcher. L'humeur farouche de ce Juge fait qu'il n'est *accessible* qu'à peu de gens. cette place n'est *accessible* que par un seul endroit.

**ACCESSOIRE.** f. m. Dependance & suite de quelque chose qui est plus considerable. Les depens qui ne sont qu'un *accessoire* montent souvent plus haut que le principal.

**ACCESSIT.** Terme de College. Recompense qu'on donne aux écoliers qui ont composé presque aussi bien que celui qui a emporté le prix. Un tel a eu le prix des vers, & un tel le premier *accessit*.

Ces mots viennent du verbe Latin *accedo*, qui signifie le même.

**ACCIDENT.** f. m. Terme de Philosophie. Ce qui survient à la substance, & qui ne luy est pas essentiel, qui peut y être, ou n'y être pas sans qu'elle perisse. La Logique compte dix *Accidens*: la quantité, qualité, relation, situation, &c. Les Cartesiens n'en admettent qu'un, qui est l'extension; encore le tiennent-ils attaché essentiellement à la matiere. Après la consecration de l'Hostie il n'y a que les *accidens*, que les especes qui demeurent.

**ACCIDENT.** signifie aussi, Hasard, coup de fortune. C'est par un heureux *accident* que cet homme a été garanti du naufrage. les gens d'affaires sont sujets à beaucoup d'*accidens*.

*Quand on se brûle au feu que soy-même on attise,  
Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.*

Regnier.

**ACCIDENT,** en termes de Medecine, est la même

chose que Symptome, & se dit de tout ce qui arrive de nouveau à un malade, soit en bien, ou en mal. Cette playe se pourra guerir, s'il ne luy arrive point d'*accident*, c'est à dire, de fièvre, d'inflammation, ou autre symptome.

**ACCIDENTEL, ELLE.** adj. Qui n'est pas de l'essence de la matiere. La blancheur est *accidentelle* au marbre.

**ACCIDENTELLEMENT.** adv. Qui est joint à la maniere d'accident. Ce n'est qu'*accidentellement* qu'un homme est blanc ou noir, grand ou petit.

Ces mots viennent du Latin *accidens*, *accido*.

**ACCLAMATION.** f. f. Cri de joye, par lequel le public témoigne de l'applaudissement, de l'estime. Les Magistrats, les Evêques, s'élevoient autrefois par les suffrages, & les *acclamations* publiques. ce respondant soutint ses Theses avec de grandes *acclamations*.

**ACCLAMPER.** v. act. Terme de Marine. C'est fortifier un mât par des clamps ou des gemelles qui sont des pieces de bois qu'on y lie, & qu'on y attache pour faire plus de resistance au vent.

Ces mots viennent du Latin *clamo*.

**ACCOINTANCE.** f. f. Hantise, ou familiarité qu'on a avec quelqu'un. Il ne se dit gueres qu'en mauvaise part. Il ne faut avoir aucune *acointance* avec des gens de mauvaise vie.

**ACCOINTER.** v. act. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit Hanter quelqu'un, faire société avec luy. Ce mot vient de *adcomitare*. Menage.

**ACCOISER.** v. act. Vieux mot qui signifioit Adoucir, appaiser. La tempeste après avoir duré six heures, s'*accoisa* un peu. la sedition fut *accoisée* par l'adresse d'un tel Magistrat. Ce mot vient de *coy*, & du Latin *quietus*.

**ACCOLADE.** f. f. Careffe qu'on fait en sautant au cou de quelqu'un en l'embrassant. Les amis qui ont été long-temps sans se voir, se font mille embrassades & *acolades*.

**ACCOLADE.** se dit aussi d'une ceremonie dont on use quand on fait un Chevalier, lequel on embrasse en signe d'amitié.

**ACCOLADE.** se dit aussi de deux lapereaux qu'on sert, qu'on presente attachez ensemble.

**ACCOLER.** v. act. Embrasser quelqu'un en luy mettant les bras au cou pour le baiser, le caresser. Ce mot est composé de *col*, & vient de *ad* & de *collum*.

**ACCOLER** la cuisse, *accoler* la botte, signifie Saluer quelqu'un avec grande soumission, avec respect, comme quand on salue un homme qui descend de cheval.

**ACCOLER.** en termes de Pratique, signifie Faire un trait de plume en marge d'un compte, d'un memoire, d'une declaration de depens, qui marque qu'il faut comprendre plusieurs articles sous un même jugement, les comprendre dans une même supputation.

**ACCOLER.** en termes de Jardinage, se dit des branches d'arbres, des seps de vigne qu'on attache à des espaliers, à des eschalas.

**ACCOLER.** signifie aussi, Joindre deux lapereaux ensemble pour en servir une *acolade*.

**ACCOLÉ,** ée. part. & adj.

En termes de Blason on le dit des animaux qui ont des colliers. Ainsi on dit, Un lyon de sable armé, lampassé & *acolé* d'or. On s'en sert aussi en blasonnant les armes de Navarre, qui sont, De guules aux rais d'escaboucle *acolés* & pommettés d'or.

**ACCOLÉ,** se dit aussi d'un arbre, d'une croix, d'une colonne, ou autre chose qui est entourée de lierre, d'un sep de vigne, d'une givre, &c.

**ACCOLÉ,** se dit encore de deux Escus qui sont joints ensemble, & attachés par les côtés. Ainsi les Escus de France & de Pologne étoient *acolés* du temps de

Henry

Henry III. ceux de France & de Navarre depuis Henry IV. Les Escus de Leon X. & de François I. sont en telle du Concordat en deux Escussions accolés; ils le sont pareillement dans le sceau dont il est scellé.

On dit aussi, que des fusées, des lofanges, & des macles sont accolées, quand elles se touchent de leurs flancs, ou de leurs pointes sans remplir tout l'Escu. On se sert aussi de ce terme pour les clefs, bastons, massés, espèces, bannieres, & autres choses semblables qu'on passe en sautoir derrière l'Escu.

**ACCOMMODABLE**, adj. masc. & fem. Qui se peut terminer, accommoder à l'amiable. Cette querelle est venue de rien, elle est fort *accommodable*. les différends de Religion ne sont gueres *accommodables*.

**ACCOMMODAGE**, f. m. Travail ou salaire de ceux qui rhabillent, qui apprennent, qui accommodent quelque chose. Quand on porte des viandes au cabaret, il en faut payer l'*accommodage*, les saucés, l'apprent. on a tant payé au tapissier pour l'*accommodage* des chambres, quand on a desmenagé.

**ACCOMMODANT**, ANTE. adj. Qui est facile, qui veut bien ce que les autres veulent. Vous aurez bientôt conclu votre marché avec cet homme-là, il est fort *accommodant*.

**ACCOMMODANT**, signifie aussi, Ce qui nous fait grand bien, qui établit nos affaires. Un gros billet de loterie, une succession inespérée, sont des choses fort *accommodantes*.

**ACCOMMODATION**, f. f. Terme de Palais. Accord qui se fait à l'amiable. Ce procès est si embrouillé, qu'il n'y a pas moyen d'en sortir que par voye d'*accommodation*.

On le dit aussi figurément de la conciliation des loix, des passages des Auteurs qui semblent être contraires. Le plus grand soin des Commentateurs est de trouver l'*accommodation* des textes de leurs Auteurs qui se contraient.

**ACCOMMODEMENT**, f. m. Ce qui rend une chose plus commode, ou qui la met en meilleur ordre. Je ne louerai point votre logis, que vous n'y ayez fait tels & tels *accommodemens*. ce curieux entend fort bien la disposition, l'*accommodement* d'un cabinet, d'une bibliothèque.

**ACCOMMODEMENT**, signifie aussi, Accord, la fin qu'on donne à un procès, à un différent à l'amiable. Ces parties sont en voye, en termes d'*accommodement*. cet homme n'est point chicanier, il est homme d'*accommodement*, il est porté naturellement à l'*accommodement*, il écoute tous les moyens d'*accommodement*. cet acte d'hostilité a rompu l'*accommodement* qu'on avoit ménagé.

On dit proverbialement, que le meilleur procès ne vaut pas le pire *accommodement*.

**ACCOMMODER**, v. act. Rendre une chose facile, commode, qui ne donne point de peine, de fatigue. On a donné ordre pour *accommoder* les chemins. on a *accommodé* la rue d'Enfer sur le chemin de Lyon. il faut *accommoder* cette selle, la rembourer, la rendre moins dure, plus commode.

**ACCOMMODER**, signifie aussi, Arranger, mettre en ordre, en bon état. Il a pris grand soin d'*accommoder* sa chambre, son cabinet; d'orner, d'*accommoder* son jardin, sa maison.

On le dit aussi des choses qui regardent l'ornement de la personne. Cette femme est toujours deux heures à se parer, à s'*accommoder*. ce barbier *accommode* bien la barbe, la perruque. ce père n'*accommode* que trop bien ses enfants, il les fait trop braves.

**ACCOMMODER**, signifie aussi, Préparer, apprester. Ce cuisinier *accommode* fort bien à manger. on est fort bien *accommodé* en cette hostellerie. à quelle sauce voulez-vous qu'on *accommode* ce poisson?

On dit aussi, qu'un Poëte a *accommodé* un sujet au theatre, pour dire, qu'il l'a disposé pour paroître agreable sur la scene.

**ACCOMMODER**, se dit aussi en parlant de ce qui est à la bienfaisance, au voisinage de quelqu'un. Cette terre *accommoderoit* bien cette Seigneurie, parce que l'une relève de l'autre. ce Prince est mauvais voisin, il s'*accommode* de tout ce qui est à sa bienfaisance, il l'usurpe, il l'enferme dans ses terres.

**ACCOMMODER**, signifie presqu'en même sens, Traiter, acheter, prêter, prêter. Si vous voulez m'*accommoder* de cette terre, je l'achèterai. si vous voulez m'*accommoder* de quelque argent, vous me ferez plaisir. votre Benefice m'*accommoderoit* fort, si vous vouliez le prêter contre un autre qui vous *accommodât* aussi.

**ACCOMMODER**, signifie aussi, Faire fortune, gagner du bien. Cet homme s'est bien *accommodé* dans cette ferme. il étoit guercux, il est maintenant bien *accommodé*.

**ACCOMMODER**, signifie aussi, Terminer un procès, une querelle à l'amiable. Quand les gens sont las de plaider, c'est lors qu'ils sont disposés à s'*accommoder*. les procès ne s'*accommodent* gueres, que les Procureurs & les Advocats n'ayent tiré des parties tout ce qu'ils en pouvoient esperer.

On le dit aussi des loix, des passages des Auteurs, & autres choses qui semblent se contrarier. Comment *accommodez*-vous cette loy du Digeste avec cette autre du Code? comment *accommodez*-vous la devotion avec la coquetterie? il y a des dévots qui *accommodent* la Religion à leur intérêt.

En ce sens on dit aussi, qu'un homme *accommode* ses affaires, pour dire, qu'il les débrouille.

**ACCOMMODER**, se dit aussi avec le pronom personnel, & signifie, Estre facile, commode dans la negociation, dans la maniere de traiter. Il y a plaisir de traiter avec cet homme-là, à luy faire un payement, à le nourrir, il s'*accommode* de tout ce qu'on luy veut donner, vous serez aisément marché avec ce curieux, tout l'*accommode*. En ce sens on dit aussi, qu'un homme sage doit s'*accommoder* aux temps, aux lieux, aux humeurs, à la capacité des personnes à qui il a affaire pour vivre en repos, dans l'estime. il faut s'*accommoder* aux choses, quand les choses ne s'*accommodent* pas à nous. On dit aussi, qu'un homme ne s'*accommode* pas de toutes sortes de personnes, pour dire, que toutes personnes ne luy plaisent pas.

**ACCOMMODER**, se prend quelquefois à contresens, & en mauvaise part, & signifie, Maltraiter, gâter, mettre en mauvais état. Il est tombé entre les mains de voleurs, d'assassins, qui l'ont *accommodé* d'une étrange maniere. dans le jugement de ce procès il a été mal *accommodé*, il y a eu de severes condamnations contre luy. On dit aussi d'un homme qui s'est enivré, qu'il s'en est donné, qu'il s'est *accommodé* de la belle maniere.

**ACCOMMODER**, se dit proverbialement dans ces phrases. On l'a *accommodé* tout de rosti, pour dire, on l'a fort maltraité. On dit aussi, *Accommodez* vous, le pays est large, pour dire, Mettez vous à votre aise, prenez vos commodités.

**ACCOMMODÉ**, ÉE. part. & adj. Un procès *accommodé*. un homme riche & *accommodé*.

Ces mots viennent d'*accommodare* Latin, de *commodus*.

**ACCOMPAGNEMENT**, f. m. Action par laquelle on accompagne. L'*accompagnement* du St. Sacrement, quand on le porte aux malades, est une action pieuse, & qui édifie.

**ACCOMPAGNEMENT**, se dit aussi des choses qui sont agreées.

agrement, symmetrie. Il ne manque à cette maison qu'un bois de haute fustaye pour son *accompagnement*. l'*accompagnement* d'un thourbe avec la voix est fort agreable.

**ACCOMPAGNEMENT**, en termes d'Organistes, se dit de divers jeux qu'on touche pour accompagner le dessus, comme le bourdon, la monstre, la flûte, le prestant, &c.

**ACCOMPAGNEMENT**, est aussi un terme de Blason, & se dit de tout ce qui est autour de l'Escu pour luy servir d'ornement, le pavillon, le cimier, les supports, &c.

**ACCOMPAGNER**. v. act. Marcher de compagnie avec un autre. Un Religieux doit être toujours *accompagné* d'un Frere. cette femme est jalouse, elle *accompagne* par tout son mari.

**ACCOMPAGNER**, signifie aussi, Conduire quelqu'un, luy faire civilité, honneur. Ce President a *accompagné* cette Dame jusqu'à son carrosse. on envoie des gens de qualité aux Ambassadeurs pour les *accompagner* à l'audience du Roy, pour les y conduire.

**ACCOMPAGNER**, se dit aussi de la suite, du cortège, de l'escorte qu'on donne à quelqu'un pour l'observer, pour luy faire honneur, ou pour l'asseurer en sa marche. Ce Seigneur marche toujours *accompagné* de six Gentilshommes, de deux carosses. les Marechaux de France envoient un Garde à ceux qui ont querelle pour les *accompagner* par tout. quand le Roy alla à la conquête de la Flandre, il étoit bien *accompagné*, il avoit une belle armée. on envoya un corps de cavalerie pour *accompagner* ce convoi.

**ACCOMPAGNER**, se dit aussi de ce qui orne ou decore quelque chose, qui luy sied bien. Ces deux pavillons *accompagnent* bien ce bastiment, ils font une belle symmetrie. Il faut une telle garniture d'une telle couleur, pour bien *accompagner* cet habit. On dit aussi, *accompagner* sa voix d'un thourbe.

**ACCOMPAGNER**, se dit figurément en choses morales. Il *accompagne* tout ce qu'il dit de tant de graces, d'honnêtetés, que cela gagne les cœurs. Il a *accompagné* le compliment qu'il luy a fait faire d'un present considerable. la fortune a *accompagné* Alexandre en toutes ses entreprises.

**ACCOMPAGNÉ**, ÉE. part. & adj.

**ACCOMPAGNÉ**, en termes de Blason, se dit lors qu'autour d'une piece principale, comme le fautoir, la bande, la fasce, le chevron, le croissant, le lyon, l'aigle, &c. il y a plusieurs autres pieces qui sont auprès. De Neuville Ville-Roy porte d'azur au chevron d'or *accompagné* de trois croix ancrées de même. On le dit particulièrement des croix, fautoirs, chevrons, pairies, &c.

Ces mots viennent de *compagnon*.

**ACCOMPLIR**. v. act. Mettre une chose en état où il n'y ait plus rien à desirer. Nostre Seigneur a *accompli* toutes les propheties. cet Officier a bien *accompli* son devoir, les commandemens de son maistre. il a *accompli* nos souhaits.

**ACCOMPLIR**, se dit aussi de ce qui est fini & achevé. Ce garçon a *accompli* le temps de son apprentissage. cet exilé a *accompli* le temps de son bannissement.

**ACCOMPLI**, IE. part. & adj. Le temps est *accompli*. il a fait un bastiment fort *accompli*. ce Seigneur est fort *accompli*, il a toutes sortes de perfections & de bonnes qualités. il faut avoir 25. ans *accomplis* pour être en majorité.

**ACCOMPLISSEMENT**. f. m. Ce qui rend la chose accomplie. Nous avons l'*accomplissement* de nos vœux, c'est à dire, tout ce que nous avons souhaité.

Ces mots viennent de *complexe*, *compleo*, *complementum*.

**ACCON**, terme de Marine, est un petit bateau à

fond plat dont on se sert pour sur les vases lors que la mer est retirée.

**ACCOQUINER**. verbe neut. Se plaire, s'attacher à une vie coquine, faineante, & libertine. Cet homme s'est *accoquiné* au jeu, s'est *accoquiné* avec cette femme debauchée. un artisan qui s'*accoquine* au cabaret est toujours gueux. depuis qu'on s'est *accoquiné* à gueser, on est faineant toute sa vie. Ce mot vient de *coquus*, parce que les faineans se plaisent fort à la cuisine.

**ACCOQUINÉ**, ÉE. part. & adj.

**ACCORD**. f. m. Consonance ou union de deux sons agreables à l'oreille. L'octave, la quinte sont de bons *accords*. ce Musicien ne joue pas une piece, il fait seulement des *accords*. l'Organiste joue le plein chant du petit doigt, & des autres il fait des *accords*. On dit aussi, qu'un lut ou un autre instrument n'est pas d'*accord*, quand il ne fait pas les consonnances justes qu'on desire.

**ACCORD**, signifie aussi cette union qui est entre toutes les parties de l'Univers, & qu'on appelle l'*Harmonie du monde*, qui en établit le repos & la stabilité.

**ACCORD**, se dit figurément de l'union de deux personnes qui vivent ensemble, ou qui traitent, qui conviennent de quelque chose. Ce mari & cette femme sont bien d'*accord*. ces parties ont fait, ont passé, ont signé un bon *accord*. ce changement s'est fait d'*accord* de parties, de concert. un bon *accord* vaut mieux qu'un méchant procès. Il faut remarquer qu'on ne dit un *accord* que des affaires legeres & particulieres; & que dans les grandes on se sert du mot de *transaction* ou de *traité*.

**ACCORD**, signifie aussi, Consentement. J'en suis d'*accord*, ou absolument, D'*accord*. tout le monde demeure d'*accord*, tombe d'*accord*, est d'*accord* de cette verité.

On dit proverbialement d'un homme facile qui consent à tout ce qu'on veut, qu'il est du bois dont on fait les vielles, de tous bons *accords*.

**ACCORDS**, ou états en termes de Marine, sont de grandes pieces de bois dont on se sert pour soutenir le navire que l'on construit, tant qu'il est sur le chantier.

**ACCORDABLE**. adj. Qui se doit ou peut s'accorder. Cette grace n'est pas *accordable*, le crime est trop énorme. Il est de peu d'usage.

**ACCORDAILLES**. f. f. Ceremonie qui se fait pour la lecture des qualitez d'un contract de mariage en presence des parents, quand les parties sont d'accord.

**ACCORDANT**, ANTE. adj. Qui se peut accorder. La Musique consiste à bien choisir les tons *accordants*, & à les distinguer des discordants. il y a des voix *accordantes* & discordantes.

**ACORDER**. v. act. Mettre des voix ou des instruments de Musique en état de faire des consonances ou des accords dans la plus grande justesse. On est plus long-temps à *accorder* son lut qu'à en jouir. *accorder* sa voix avec un theorbe. On dit en termes de Marine, *accorder*, quand on commande à l'équipage & aux rameurs de rager tout ensemble.

**ACORDER**, se dit aussi en Grammaire en parlant du regime, de l'accord que les parties d'oraison doivent avoir ensemble. Le substantif & l'adjectif se doivent *accorder* en genre, en cas & en nombre.

**ACORDER**, signifie aussi, Mettre la paix, l'union entre deux personnes. Il a *accordé* son procès. il a *accordé* ces deux passages de l'Ecriture. il a *accordé* ces deux parties, il les a fait traiter ensemble.

On le dit aussi des choses. Les qualitez contraires ne s'*accordent* pas ensemble. le blanc & le noir, le chaud & le froid, ne s'*accordent* pas. ce que vous dites ne s'*accorde* pas avec ce que vous m'avez dit autrefois. *accordez* vous avec vous-même.

**ACORDER**, se dit aussi de ce qui peut subsister agreablement ensemble. Cette garniture s'*accorde* bien avec

- eet habit. le plomb s'accorde bien avec l'étain. le vinaigre ne s'accorde point avec le lait.
- ACCORDER**, signifie aussi, Donner, concéder une grâce, octroyer une demande. Ce Prince luy a enfin accordé sa demande. le Pape a accordé cent ans d'indulgence à cette Confratrie.
- ACCORDER**, signifie aussi, Consentir. Je vous accorde cette proposition.
- ACCORDER**, se met aussi avec le pronom personnel, & alors il signifie, Estre d'intelligence. Ce Juge & ce Greffier s'accordent bien ensemble au dommage des parties.
- On dit aussi, *Accorder* une fille en mariage, quand les parents donnent une fille à celui qui la leur demande, ou quand les parties en signent le contrat.
- On dit proverbialement, que des gens s'accordent comme chiens & chats, pour dire, qu'ils ne peuvent comparir ensemble.
- ACCORDÉ**, é. e. part. pass. & adj. Un luth accordé. une proposition accordée. un procès accordé.
- ACCORDÉ**, é. e. f. m. & f. qui s'est engagé par un traité pour mariage. C'est un accordé. c'est son accordé.
- ACCORDOIR**, f. m. Petit instrument qui sert à accorder les instruments de musique. L'accordoir d'une orgue est fait en forme d'un petit cône, dont on astuble les tuyaux en les pressant, jusqu'à ce qu'ils soient assez étroits pour les faire descendre aux tons qu'on desire, ou en poussant la pointe du cône dans le tuyau, lors qu'on le veut élargir & le faire monter. l'accordoir d'un clavestin est fait comme un petit marteau.
- Ces mots d'accord & d'accorder, selon quelques-uns, & entr'autres Nicod, viennent du Latin *ad cor*, comme si on disoit, que deux personnes sont amenées à un même cœur ou à une même volonté. Mais il y a plus d'apparence qu'ils viennent de *corde*, & que le premier sens d'accorder vient de ce que deux cordes qui se touchent en même temps forment des tons qui s'unissent agréablement: d'où vient qu'il y a des consonances en musique qui s'appellent *tetracorde* & *hexacorde*, qui sont la tierce & la sexte; ce qui a été étendu aux conventions, qui sont agit les parties de concert, & aller ensemble.
- ACCORER**. Terme de Marine, qui signifie, Appuyer, ou soutenir quelque chose.
- ACCORT**, ORTE. adj. Celui qui est courtois, complaisant, adroit, qui se sçait accommoder à l'humeur des personnes avec qui il a affaire, pour réussir en ses desirons. Ce mot vient de l'Italien *accorto*, signifiant la même chose. On a dit autrefois *accortise* & *accortement*: mais ces mots ont vieilli; quoy que Pasquier témoigne qu'ils étoient nouveaux de son temps.
- ACCORNE**, é. e. adj. Terme de Blason. Animal qui est marqué dans un Escu avec ses cornes. On le dit seulement quand elles sont d'une autre couleur, ou métal que le reste du corps de l'animal. Testes de vaches de sable *accornées* d'argent. Ce mot vient du Latin *cornu*, comme qui diroit, *fourni de cornes*.
- ACCOSTABLE**. adj. masc. & fem. Civil, courtois, qui se laisse aborder facilement. Ce Conseiller est fort *accostable*, il écoute paisiblement les parties.
- ACCOSTER**. v. act. Entrer en discours avec une personne inconnue, pour luy apprendre, ou sçavoir d'elle quelque chose, ou pour nouer amitié avec elle. Il est allé hardiment *accoster* cette femme, luy demander son logis.
- ACCOSTER**, signifie aussi, Avoir hantise, familiarité avec quelqu'un. Il ne se faut point *accoster* à Paris que d'honnêtes gens, que de personnes qu'on connoît bien.
- ACCOSTÉ**, é. e. part. pass. & adj. En ces mots l's se prononce.

- ACCOSTER** en termes de Marine, l's ne se prononce point, c'est Approcher une chose d'une autre. On le dit des huniers & des perroquets, quand on fait toucher les coins ou pointes des uns & des autres aux poulies destinées à cet usage. On dit à un petit vaisseau pour le faire approcher d'un plus grand, *accoste* à bord. Ces mots viennent du Latin *costa*, Coste.
- ACCOSTE**, en termes de Blason, se dit des pièces qui sont posées à costé d'une autre pièce de l'Escu. Le Prestre-Jean d'Ethiopie porte, D'argent à une croix haussée de gueules, chargée d'un Crucifix, *accostée* de deux fouëts de cordes emmanchez d'azur. Icy l's ne se prononce point. Il se dit particulièrement des pals, bandes, & autres pièces de longueur qui ont d'autres pièces à leurs costez, & couchées dans le même sens.
- ACCOTAR**. sub. masc. Terme de Marine, est une pièce de bordage que l'on endente entre les membres du vaisseau pour empêcher l'eau de tomber entre les pièces qui le composent.
- ACCOUCHEMENT**. f. m. Enfantement, délivrance d'une femme grosse. Les travaux de l'*accouchement* sont une des peines du péché originel. On le dit quelquefois figurément. On a long-temps attendu l'*accouchement* des montagnes qu'on disoit être grosses, il n'en est sorti qu'une souris.
- ACCOUCHER**. v. n. Se décharger du fruit qui est dans la matrice. Cette femme a *accouché* d'un beau garçon au bout de neuf mois. elle a *accouché* d'un faux germe, ou avant terme. Il est quelquefois actif, & signifie, Aider à une femme à se délivrer de son enfant. Les Chirurgiens sçavent mieux *accoucher* les femmes, que les matrones.
- ACCOUCHER**, se dit figurément des productions de l'esprit. C'est un bel esprit qui invente facilement, mais qui *accouche*, ou enfante avec peine: c'est à dire, qu'il conçoit aisément, mais qu'il s'explique avec difficulté.
- ACCOUCHÉE**. f. f. Femme qui se tient quelque temps au lit pour se remettre des douleurs de l'enfantement. On fait des visites en cérémonie aux femmes *accouchées*. en l'Amerique il y a des peuples où les maris font les *accouchés* à la place de leurs femmes. Herrera.
- Il y en a aussi dans les Antilles, & même dans les Indes Orientales, & à la Chine vers l'Isle de Formosa, où ils font la même chose, comme on voit dans le Recueil de Thevenot.
- Au Perou les femmes *accouchées* ne gardent point le lit, mais après s'être lavées, elles se remettent à faire leur ménage; & si quelque femme les assistoit en leur accouchement, elle passeroit plutôt pour forcere que pour sage-femme. Voyez l'Histoire des Incas.
- On appelle proverbialement, les caquets de l'*accouchée*, le babil & la conversation des femmes qui visitent celles qui sont en couche. On dit aussi tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils se tiennent au lit jusqu'à une heure indue par délicatesse, & sans nécessité.
- ACCOUCHEUR**, FUSE. subst. masc. & fem. Qui aide aux femmes à se délivrer de leur fruit. Maintenant les Chirurgiens *accoucheurs* sont fort en vogue. autrefois on ne se servoit que de sages-femmes, ou de matrones pour *accoucher*.
- Ces mots viennent du Latin *accubare*.
- ACCOUDER**. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, S'appuyer sur le coude. On met au rang des incivilités de s'*accouder* sur la table, de s'*accouder* devant ses supérieurs.
- ACCOUDOIR**. f. m. Lieu destiné pour s'accouder. Il se dit particulièrement de l'endroit inférieur de l'ouverture d'une fenestre, sur lequel on s'appuie, on

s'accorde. L'accoureur d'une fenestre doit aller seulement à la hauteur de la ceinture. On dit aussi ironiquement à une personne qui en incommode une autre en s'appuyant sur elle, Allez chercher plus loin des accoueurs.

Ces mots viennent du François *coude*, du Latin *cubitus*.  
**ACCOUPLEMENT**, f. m. Jonction du mâle & de la femelle pour l'œuvre de la generation. Le peuple croit que l'Antechrist naîtra d'un accouplement sacrilège & incestueux. on croit que la cause des monstres d'Afrique vient de l'accouplement qui s'y fait des animaux de différentes especes.

**ACCOUPLEMENT**, se dit aussi des bœufs qu'on attache ensemble sous le même joug.

**ACCOUPLER**, v. act. Attacher, joindre ensemble deux choses de pareille nature. Ces bœufs sont mal accouplés, il y en a un fort, & un foible. il étoit défendu par la Loy de Moïse d'accoupler un bœuf & un âne pour labourer.

On dit aussi du menu linge qu'on attache ensemble avec du fil pour en faire des paquets, de peur qu'il ne s'égare, quand on le donne à blanchir.

**ACCOUPLER**, se dit aussi des oiseaux, des animaux qui se joignent, qui s'appartient pour perpétuer l'espece. Les pigeons s'accouplent au mois de Mars & de Septembre. ce pigeonneau cherche avec qui s'accoupler.

Ces mots viennent du Latin *copula*, *copulare*.

**ACCOURCIR**, v. act. Rogner, retrancher, rendre plus court. Il faut accourcir ce manteau, en rogner un doigt. il faut accourcir ce livre, en retrancher la moitié. il faut accourcir les estriers d'un point, resserrer l'estrievre.

On dit aussi, *Accourcir le chemin*, quand on prend quelque faux fuyant qui abrége le chemin, qui le rend plus court. On dit aussi, que les jours *accourcissent*, quand le soleil a passé le solstice d'esté, quand les jours deviennent plus courts.

**ACCOURCI**, i. e. part. & adj.

**ACCOURCISSEMENT**, f. m. Ce qui accourcit, ce qui abrége. Le passage qu'on a ouvert par ce parc est un grand accourcissement de chemin.

Ces mots sont dérivés du primitif *courre*, qui vient de *cursus* en Latin.

**ACCOURIR**, verbe neut. Venir en haste en quelque lieu, soit qu'on nous y appelle, soit que notre passion nous y porte. L'armée est accourue au secours de cette place. tous ses amis sont accourus pour le féliciter de sa nouvelle dignité, pour honorer son entrée. Venez, venez, accourez tous, Cybele va descendre. Opera d'Atis.

**ACCOURU**, u. e. part. & adj.

Ce mot vient du Latin *accurrere*.

**ACCOUSTREMENT**, f. m. Habillement. Il ne se dit que parmy le peuple. Quand cet artisan a marié sa fille, elle luy a cousté cent écus pour tous ses accoustrements.

**ACCOUSTRER**, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Habiller, parer. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase figurée. Cet homme en une telle occasion a été mal accoustre, pour dire, a été maltraité, ou bien blessé. Ces mots viennent du Latin *acculturare*, quasi *culturam dare*, ornare. On appelle en quelques Cathedrales, comme à Bayeux, *Constre*, le Sacrificain ou Officier qui a soin de parer l'Eglise, ou l'autel.

**ACCOUSTUMANCE**, f. f. Habitude que l'on contracte en reiterant plusieurs fois la même action, en la faisant tourner en coutume. On a bien du mal à se défaire des mauvaises accoustumances qu'on a contractées en jeunesse. l'accoustumance de prendre du tabac est difficile à guerir.

**ACCOUSTUMER**, verb. act. & neut. Contrac-

ter une habitude par la frequente reiteration du même acte. On s'accoustume à tout, au travail, à la peine, aux douleurs. il ne faut pas accoustumer les peuples à prendre les armes, à crier. on accoustume les bœufs au joug, les chevaux au manège. il ne faut pas s'accoustumer à la fainéantise. il ne faut pas accoustumer son ventre aux purgations, de peur que la nature ne se rende paresseuse.

**ACCOUSTUMER**, se dit aussi des choses inanimées. Il n'a pas accoustumé de faire si chaud en ce mois-cy. il y a des terres qui ont accoustumé de rapporter deux fois l'an.

**ACCOUSTUMER**, se dit aussi des choses qui sont tellement tournées en nature, qu'encore qu'elles soient incommodes aux autres, elles nous deviennent en quelque façon nécessaires. Les Lapons sont tellement accoustumés au froid, que quand ils sont arrivés à Hambourg, ils s'en retournent; à cause qu'ils trouvent qu'il y fait trop chaud. les Indiens s'en retournent quand ils sont arrivés au 30. degré, parce qu'ils y ont trop froid. Relation des Lapons & des Indes.

On dit proverbialement, qu'un homme est accoustumé à une certaine chose, comme un chien d'aller nud teste, comme un chien d'aller à pied.

**ACCOUSTUMÉ**, é. e. part. & adj.

**ACCOUSTUMÉ**, signifie quelquefois, Ordinaire. On a tenu l'audience aux jours & aux heures accoustumées. on luy a fait son procès en la forme & maniere accoustumée.

**L'ACCOUSTUMÉE**, adv. De la maniere qu'on avoit de coutume. On a raccommode ensemble ces amis qui étoient brouillés, ils vivent maintenant à l'accoustumée. Ces mots viennent de l'Italian *costumi*, qui signifie, Bonnes mœurs.

**ACCOUVE**, é. e. adj. Qui se tient au coin de son feu en faineant, en paresseux, sans vouloir en sortir pour travailler. Cet artisan passe tout l'hiver accouvé au coin de son feu, & laisse mourir de faim sa famille. Il est bas & vieux. Ce mot vient de *incubitare*. Nicod.

**ACCRAVANTER**, v. act. Accabler sous un poids excessif. Si vous luy faites porter ce fardeau, c'est le moyen de l'accravanter. cet homme a été accravanté sous les ruines de sa maison. Ce mot est composé & dérivé de *crever*.

**ACCREDITER**, v. act. Mettre en reputation, en estime dans le public. Il n'y a rien qui accredite davantage une personne que la bonne foy. ce President s'est accredité dans la Compagnie par sa capacité & son intégrité. ce Ministre s'est fort accredité à la Cour par son zele & par sa prudence. les marchands s'accréditent en vendant loyalement, en payant bien leurs lettres de change.

Ce mot vient d'*accreditus*, qui a été fait d'*accredere*, dont on s'est servy dans la basse Latinité pour signifier *presser*. Du Cange.

**ACCREDITÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**ACCROC**, f. m. Deschirure d'un habit, qui se fait quand on est arrêté par quelque chose de crochu, ou de pointu. Il est difficile de passer à travers des ronces & des hayes, sans qu'on se fasse quelque accroc.

**ACCROC**, se dit figurément en choses morales de ce qui arreste, de ce qui retarde une affaire. La mort d'une des parties est un accroc qui empêche l'instruction de ce procès. l'accusation qu'on a faite contre cet homme est un fâcheux accroc qui peut ruiner sa fortune.

**ACCROCHE**, f. f. Retardement qui arrive en quelque affaire à cause de quelque difficulté qui y survient. Les oppositions à ce decret sont des accroches qui retarderont long-temps notre payement.

**ACCROCHER**, v. act. Attacher quelque chose à un crochet, à une cheville, à un clou, à une agraffe. Il faut accrocher ce sac à la cheville. accrocher la monstre



à sa ceinture. Ce mot vient du Grec *acrocheir*, qui signifie le bout de la main, parce qu'elle sert à *accrocher*.

**ACCROCHER**, signifie aussi, Attacher à quelque chose de ferme. *Accrochez* ce bateau avec sa chaîne à l'anneau de ce pont. un homme qui se noie s'*accroche* à tout ce qu'il trouve.

**ACCROCHER**, en termes de Marine, signifie Arrêter un navire, ou s'y attacher en jettant le grapin pour venir à l'abordage. Ces deux navires étoient *accrochez*, il y eut entre eux un rude combat.

**ACCROCHER**, se dit figurément en choses morales. Il a trouvé moyen d'*accrocher* son affaire au Conseil, pour dire, l'y faire retenir pour la juger. ce procès étoit prêt à juger, la partie l'a *accroché* par une chicane qui l'a mis hors d'état. ce prisonnier alloit sortir, mais il a été *accroché* par une nouvelle recommandation.

**ACCROCHER**, se dit proverbialement en cette phrase. Belle fille, & méchante robe, trouve toujours qui l'*accroche*.

**ACCROCHÉ**, é. e. part. & adj.

**ACCROIRE**, v. n. Faire croire à quelqu'un une chose fautive. La plus-part du peuple est si sot, qu'on luy fait *accroire* tout ce qu'on veut. Ce mot vient de *accredere*, qui a été dit en la battie Latinité pour signifier *presser*.

**ACCROIRE**, signifie aussi, Tromper. La plus-part des valets en font bien *accroire* aux maîtres qui se confient en eux.

Il signifie encore, Concevoir de la vanité, s'enorgueillir. Les favoris des Princes sont sujets à s'en faire *accroire*. cette femme est belle, mais elle s'en fait trop *accroire*, elle est trop vaine de sa beauté. Ce mot & ses dérivés viennent du Latin *acrescere*.

**ACCROISSEMENT**, f. m. Augmentation. L'*accroissement* des plantes, qui se fait par la jonction nouvelle de plusieurs atomes, est insensible, on juge de la fertilité de l'Egypte par l'*accroissement* du Nil, selon les degrés de hauteur qu'il marque dans la colonne qui est élevée pour cela dans le Calis, les chênes reçoivent de l'*accroissement* jusqu'à 100. ans.

**ACCROISSEMENT**, signifie aussi, Agrandissement. L'*accroissement* de son parc, de sa maison, luy a tant coûté. l'*accroissement* de sa famille luy sera une occasion de nouvelle dépense.

**ACCROISSEMENT**, se dit aussi figurément en choses morales. Les passions ont leurs *accroissements*, & leurs relâchemens. sa fortune fait tous les jours de nouveaux *accroissements* en biens, en honneurs, en dignitez.

**ACCROISSEMENT**, en termes de Droit, est un certain profit casuel qui arrive à un collègue, aux membres d'une Compagnie, par la mort ou l'absence d'un associé, d'un confrère. Une chose léguée à deux légataires, appartient pour le total à celui qui survit le testateur par droit d'*accroissement*. il y a des titres exprés dans le Digeste qui traitent du droit d'*accroissement*.

**ACCROISTRE**, v. act. Augmenter la grandeur de quelque chose. Il a acheté deux maisons voisines pour *accroistre* la sienne. il est borné de chemins de tous côtés, il ne peut s'*accroistre*. les Seigneuries peuvent s'*accroistre* par droit d'alluvion, ce Prince a *accru* son Royaume, il a reculé les bornes de son Etat.

**ACCROISTRE**, se dit figurément en choses morales. Son amour, sa colere s'*accroissent*, au lieu de diminuer. sa fortune s'*accroist*. sa gloire, son crédit, son pouvoir s'*accroissent* tous les jours.

**ACCROISTRE**, en termes de Droit, se dit de ce qui tourne au profit de quelque associé. ou confrère par la mort ou l'absence d'un autre. En toutes les Compagnies où il y a bourse commune d'espices, de droits, &c. la part des absens *accroist* aux présens.

**ACCROU**, v. e. part. & adj.

**ACCROUPIR**, v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, pour exprimer la posture de celui qui abaisse son corps presque contre terre pour se cacher en quelque lieu bas ou étroit. On s'*accroupit* quand on veut lâcher ses excréments à la campagne. il y avoit une vieille qui étoit cachée & *accroupie* derrière un buisson, qui ouït tout leur entretien. c'est un faineant qui est toujours *accroupi* au coin de la cheminée.

**ACCROUPI**, i. e. Terme de Blason, qui se dit du lyon quand il est assis, & des autres animaux sauvages, comme lievres, lapins, &c. qui sont ordinairement en cette posture.

**ACCROUPISSEMENT**, f. m. Etat de ce qui est accroupi. L'*accroupissement* d'un lievre en forme. Ce mot est peu en usage, & est un composé de *croupe*.

**ACCUEIL**, f. m. Traitement doux, civil & honnête qu'on fait à une personne qui vient faire une prière, ou une visite. Les Grands gagnent l'amitié des peuples en faisant un doux *accueil* aux personnes qui ont à faire à eux. il se loue fort de l'*accueil* que luy a fait votre amy qu'il a été visiter.

**ACCUEIL**, signifie aussi, Secours, protection. L'*accueil* qu'a fait ce Seigneur à ce pauvre Gentilhomme en le retirant en sa maison, luy a sauvé la vie & l'honneur. les traîtres font des *accueils* decevans, ou trompeurs.

**ACCUEILLIR**, v. act. Recevoir favorablement, avec douceur & honnêteté ceux qui ont à faire à nous, ou qui nous rendent quelque visite. La première pratique de la civilité est de bien *accueillir* toutes sortes de personnes. Ce mot vient du Latin *adcolligere*. Menage.

**ACCUEILLIR**, signifie aussi, Donner secours, protection, retraite. C'est une grande ingratitude de méconnoître dans la prospérité ceux qui nous ont *accueillis*, qui nous ont secouru dans notre misère.

**ACCUEILLIR**, signifie encore plus particulièrement, Recevoir dans un bateau, dans un navire. Ce batelier n'est pas loin du port, il luy faut crier qu'il nous vienne *accueillir*. on envoya une barque pour *accueillir* ceux qui se noyoient après le bris de ce vaisseau.

**ACCUEILLIR**, se dit figurément en choses morales. Il ne se faut pas laisser *accueillir* par la nécessité. nous n'étions pas loin du port, que nous fûmes *accueillis* par la tempeste, par l'orage.

**ACCUEILLI**, i. e. part. & adj.

**ACCUL**, f. m. Lieu estroit & bouché d'où on ne peut sortir quand on est pourfuiy par les ennemis. On le dit particulièrement à la chasse des lieux où on réduit le gibier.

**ACCULS**, sont aussi les lieux les plus enfoncés des terriers, où les renards, ou blereaux ont toute leur famille. On appelle *carrefours*, les principaux conduits ou creux qui mènent à leurs *acculs*.

**ACCULEMENT**, f. m. Terme de Marine, qui se dit de la concavité & rondeur de quelques membres qui se placent à l'avant & à l'arrière sur la quille du vaisseau.

**ACCULER**, v. act. Pousser des ennemis dans un lieu estroit & fermé, d'où ils ne puissent échapper, en sorte qu'ils soient obligés de combattre, ou de périr. On a *acculé* les ennemis dans ce détroit de montagnes où on les fera périr de faim.

**ACCULER**, signifie au contraire. Se placer dans un coin, dans un lieu estroit où on ne puisse être attaqué par derrière, pour se bien défendre contre plusieurs ennemis de front. Un brave qui s'est *acculé* dans le coin d'une muraille se peut mieux défendre de ses ennemis.

**ACCULER**, en termes de Manege, se dit lors que la croupe d'un cheval qui manie sur les voltes s'approche

## A C C.

trop près de leur centre ; & n'embrasse pas assez de terrain.

**Accuser, v. part. & adj.**

En termes de Jurisprudence on appelle un cheval *accusé*, quand il est accusé en justice & sur le cas. On le dit aussi de tout accusé sur leurs amitiés, dont les cités sont opposées l'une à l'autre. Ce mot se tire du Latin *accusare*. On dit un *cas de cas*.

**ACCUMULATION, f. f.** Amas de plusieurs choses réunies sur les autres. Il n'y a rien de plus ruineux que de faire faire une *accumulation* d'arriérés de rentes.

On dit au Palais ; une *accumulation* de droits, quand quelqu'un prétend un héritage ; un Bénéfice, en vertu de plusieurs droits de différente nature, comme par mort, par resignation, &c.

**ACCUMULER, v. act.** Amasser plusieurs choses ensemble. Les avares ne songent qu'à *accumuler* trésors sur trésors. On a puni ce scélérat qui avoit *accumulé* crimes sur crimes. On dit aussi en Jurisprudence Canonique, *accumuler* un droit sur droit, quand on obtient cession du droit d'une autre partie pourvue du même Bénéfice. Ce mot vient du Latin *accumulare*.

**Accusé, f. f. part. & adj.** Ce mot vient d'*accusare*, *accusation*.

**ACCUSATEUR, ACCUSATRICE, subst. masc. & fem.** Celui ou celle qui poursuit quelqu'un en justice criminellement. Il a eu réparation contre son faux *accusateur* ; en tout procès criminel il y a un compaignon qui est demandeur & *accusateur*.

**ACCUSATIF, f. m.** Terme de Grammaire. C'est le quatrième cas des noms qui se déclinent. Un verbe actif regit l'*accusatif*, il y a des propositions qui deussent après elles un *accusatif*.

**ACCUSATION, f. f.** Délation en justice pour quelque crime. Une *accusation* capitale, il y a vingt chefs d'*accusation* contre le criminel.

Il signifie aussi, Confession. Il faut faire une sincère *accusation* de nos péchés dans le Sacrement de Pénitence.

**ACCUSATION, se dit aussi des lésions faites dans les compléments ordinaires. L'*accusation* que vous me faites de n'avoir point songé à vous en votre absence, est mal fondée.**

**ACCUSER, v. act.** Intenter une action criminelle contre quelqu'un ; soit en son nom ; soit sous le nom de la partie publique. Il n'appartient qu'au mari d'*accuser* sa femme d'adultère. On a *accusé* en justice de corruption un tel Officier.

**ACCUSER, signifie aussi, Impugner un acte, contester sa validité à cause de quelque défaut essentiel. Accuser un acte de faux, accuser un testament de suggestion.**

**ACCUSER, signifie aussi, Confesser sa faute, ou nommer ses complices. Le remords à quelquefois obligé les criminels à *accuser* eux-mêmes. Ce criminel a tout confessé, & a *accusé* ses complices. Il a *accusé* bien des gens dans son testament de mort.**

**ACCUSER, signifie quelquefois simplement, Reprocher, soit une grande faute, soit une petite. Il l'a *accusé* en pleine audience de fausseté, tous ses amis l'*accusent* de négligence à rendre visite ; à faire réponse aux lettres.**

**ACCUSER, signifie aussi simplement, Déclarer. Il a *accusé* so. de point au plaidier ; il a *accusé* sa réception de ma lettre, pour dire, il a dit qu'il avoit so. de point, qu'il avoit reçu ma lettre.**

**ACCUSER, avec le pronom personnel, Se déclarer coupable. Ce criminel s'est *accusé* lui-même. Il faut qu'un pénitent s'*accuse* franchement de ses péchés au Sacrement de la Confession.**

**ACCUSÉ, f. f. part. pass.**

**Accusé, se prend quelquefois substantivement. L'*ac-***

## A C C. A C E. A C H.

*cusé* a donné de bons reproches contre les témoins. on doit entendre l'*accusé* par la bouche en présence du Conseil ; à peine de nullité du jugement.

Ces mots sont tirés du Latin *accusare*, qui vient de *causa*, comme qui dirait ; *trahere aliquem in causam*, in jus, traîner quelqu'un en justice, ou le deferer au Juge.

## A C E.

**A C E N S E, subst. fem.** Héritage, on sentie qu'on tient à perpétuité ; ou à longues années d'un Seigneur à certain cens & rente ; ou à prix d'argent. Cette terre est une *acense* d'une telle Abbaye. Il n'est pas ancien propriétaire de cet héritage, il le tient en *acense* d'un tel Seigneur. Ce mot est un composé de *ensis*, signifiant Rente annuelle, ou cens.

**A C E N S E R, v. act.** Donner à cens ; ou à rente. Un Seigneur féodal *acense* une terre à une telle quantité de cens, ou de redevance seigneuriale.

**A C E N S E R, signifie aussi en plusieurs Provinces, Donner à ferme moyennant un certain prix & redevance annuelle pour un certain temps. Il s'a pu *acenser* cette métairie ; elle lui est dévolue sur les bras faite de fermier. Ce mot vient du Latin *ensis*, Revenu.**

**A C E R B E, adj.** est une qualité sensible au goût, que les Médecins tiennent être intermédiaire entre l'aigre, l'acide, & l'amer. Ils appellent du vin *acerbe* ; du vin verd fait de raisins qui ne sont pas encore mûrs. Tous les fruits avant leur maturité, & sur tout les cornues, ont un goût *acerbe*. Ce mot vient du Latin *acerbus*.

**A C E R E R, v. act.** Garnir un outil d'acier, y joindre ou appliquer de l'acier, soit à la pointe, comme aux burins ; soit au tranchant, comme aux couteaux & cimeterres ; soit sur la surface entière des outils, comme aux enclumes, &c.

**A C E R É, f. m. adj.** Qui est d'acier, ou ce à quoy on a joint & appliqué de l'acier. On le dit des instrumens de fer destinés à couper, à limier, à trancher, à fonger. Un cimeterre *acéré* & bien tranchant. Les enclumes les bigornes, & autres outils semblables sont aussi *acérés*, parce qu'on les couvre d'acier.

**A C E T A B U L E, f. m.** Terme de Médecine, qui se dit de certaines ouvertures des vaisseaux, des cavités, ou emboîtures des os qui ressemblent à des godets. Voyez *Cyste*, & *Cystodon*.

## A C H.

**A C H A L A N D E R, verbe actif.** Mettre une boutique, une maison en réputation d'avoir de bonne marchandise, & à bon prix. Toute la fortune d'un marchand consiste à bien *achalander* sa boutique, d'habiter en une maison qui ait été bien *achalandée*.

**A C H A L A N D É, f. f. part. pass. & adj.**

**A C H A R N E M E N T, f. m.** Force passion, & attache à quelque chose. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part. Il a un furieux *acharnement* pour la débâche. ces deux Auteurs ont un furieux *acharnement* l'un contre l'autre ; ils se déchirent par tout.

**A C H A R N E R, v. act.** Donner aux bestes le goût, l'appétit de la chair. On *acharne* les chiens, les oiseaux de proie à la curée. On dit aussi en l'accoûterie, *Acharrer* l'oiseau sur le tiroir, soit au poing avec le rindir, qui est une aile de chapon ou de coq d'Inde ; ou en attachant le tiroir au leurre.

**A C H A R N E R, se dit figurément en Morale avec le pronom personnel, pour marquer une forte attache à quelque chose, pour aimer, haïr, plaider, &c. Il est dangereux de s'*acharner* au jeu. ces deux plaideurs, ces deux ennemis sont furieusement *acharnés* l'un contre l'autre. Ce mot est un composé & dérivé de *chair*.**

**A C H A R-**

ACHARNÉ, é. part. & adj.

ACHAT, f. m. Contrat ou traité par lequel on achète. Il a fait aujourd'hui l'achat d'une terre à sa bienfaisance. Il a fait un achat de beaucoup de vivres. Le livre de ce méchant Auteur est en vente, mais il n'est point en achat. Achat passe louage, est un proverbe tiré des Coutumes de Namur. Ce mot vient du Latin *adaptare*, ou *acceptare*.

ACHE, f. m. Espece de persil qui croît dans les marais, & qui a des fleurs blanches. En Latin *apium palustre*. Le François est dérivé du Latin.

ACHEMENT, f. m. Terme de Blason, qui s'est dit autrefois des lambrequins, quand ils étoient découpés, & ornés de perles & de broderie, parce qu'en vieux François on appelloit *achemes* toutes sortes d'ornemens, & particulièrement ceux des femmes, comme coiffes, guimpes, atours, chaînes, anneaux, &c.

ACHEMINEMENT, f. m. Disposition d'une chose qui en fait espérer la réussite, commencement de succès. Le mépris des grandeurs de ce monde est un *acheminement* à la perfection.

ACHEMINER, v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel, Se mettre en chemin. Ces voyageurs se sont enfin *acheminés* pour aller à la terre sainte.

ACHEMINER, se dit figurément en Morale des desseins, des affaires, des entreprises, pour dire, les mettre en bon état pour l'exécution. Une vive foy *acheminé* les Chrétiens à la gloire éternelle. L'avis de cet Avocat a fort bien *acheminé* cette affaire, il l'a mise en train de réussir.

ACHEMINÉ, é. part. pass. & adj.

On appelle en termes de Manege, un cheval *acheminé*, celui qui a des dispositions à être dressé, qui connoît la bride, & répond aux espérances.

Ces mots se tirent du primitif *chemin*.

ACHETER, v. act. Acquiescer quelque chose à prix d'argent dont on convient, soit comptant, ou à crédit. Il a *acheté* une terre, & il l'a bien payée, il l'a *achetée* à beaux deniers comptants. il a *acheté* les droits de cette succession. il n'a *acheté* qu'à rente cette charge. il a *acheté* beaucoup d'estoffes à crédit. J'*acheterois* cela au poids de l'or, pour dire, Cherement. On dit aussi, *Acheter* des Bans, pour dire, Obtenir la dispense de les publier. Quelques-uns dérivent ce mot de *acceptare*, parce que le consentement de l'acheteur est ce qui rend parfait le contrat de vente. Menage & Du Cange veulent qu'il vienne de *acceptare* qui se trouve dans les Capitulaires, & signifie *petere* & *acquirere*. D'autres le dérivent de l'Italien *castare* & *accattare*. Les Picards disent encore *acater*.

ACHETER, se dit figurément en Morale. Il a bien fait *acheter* sa peau à ses ennemis, pour dire, Il en a tué beaucoup en défendant sa vie. il m'a bien fait *acheter* cette faveur, pour dire, Il m'a bien fait courir pour l'obtenir.

On dit proverbialement en parlant du vin, Qui boit l'*achète*, bon le boit.

ACHETÉ, é. part.

ACHETEUR, f. m. Celui qui achète. C'est l'*acheteur* d'une maison qui paye les droits seigneuriaux en la Coutume de Paris : en celle de Meaux, c'est le vendeur. On appelle aussi un *acheteur* de droits litigieux, celui qui achète des procès, des prétentions. On dit en proverbe, qu'il y a plus de fous *acheteurs* que de fous vendeurs.

ACHEVEMENT, f. m. Fin d'un ouvrage, d'un terme. Nous ne verrons pas l'*achevement* du Louvre. on ne peut contraindre à payer avant l'*achevement* du terme, avant qu'il soit éché.

ACHEVER, v. act. Finir, terminer quelque ou-

vrage. Dieu *acheva* l'ouvrage de la création en six jours, & consacra le septième au repos. ce compagnon a *achevé* sa besogne, il chomme, il a *achevé* sa journée. il faut *achever* comme on a commencé. la plus-part des Princes n'*achèvent* pas les bastimens qu'ils entreprennent. permettez que j'*achève* mon discours. *achève*z vite, finissez.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Ce livre s'*achève*, il est tantôt fait.

ACHEVER, se dit aussi en Morale, pour dire, Mettre une chose à sa dernière perfection. Voilà un ouvrage *achevé*, on n'y peut rien adjouter, on ne peut rien faire de mieux. c'est un homme *achevé*, qui a toutes sortes de vertus & de perfections. il jouit d'un bonheur, d'une fortune *achée*, à qui il ne manque rien.

On dit aussi, *Achever* ses jours, *achever* de vivre, *achever* sa carrière, pour dire, Mourir. Les mourants laissez sur un champ de bataille prient qu'on les *achève* par pitié.

On dit proverbialement, Voilà pour l'*achever* de peindre, pour dire, *Achever* de le ruiner, quand il vient un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

ACHEVÉ, é. part. pass. & adj. C'est un fou *achevé*, pour dire, entièrement fou. Au bas des privilèges des livres on met, *Achévé* d'imprimer le tel jour.

En termes de Manege on appelle un cheval *achevé*, celui qui est bien dressé, & qui ne manque point à faire un certain manege. On dit, un cheval *commencé*, *acheminé*, & *achevé*, pour dire les diverses dispositions & états d'un cheval qui a de l'école.

Ces mots viennent de *chef*, comme qui diroit, Mettre à chef, mettre à perfection.

ACHOTTE, f. f. Fruit fort estimé par les Indiens, qui vient de la Nouvelle Espagne, qui croît à un arbre nommé *Achote*, ou *Pamaqua*, qui est semblable en grandeur, tronc & forme à l'oranger. Le tronc & les branches sont roux. Ses feuilles sont comme celles de l'orme en couleur & aspreté : ses fleurs blanches & pourprées distinguées en cinq feuilles, taillées en étoile. Son fruit est gros comme une petite amande verte, quadrangulaire, avec une écorce semblable à la première de la châtaigne, contenant plusieurs grains rouges comme des raisins, mais plus ronds. Il verdit toute l'année, & porte son fruit au printemps ; & alors on le taille. On tire du suc de son bois comme d'un caillou. De son écorce on fait des cordes plus fortes que le chanvre même. De la semence on fait de la teinture cramoisie rouge, de laquelle les Peintres se servent ; & on la mêle avec utilité dans toutes les potions refrigerantes. On en fait une pâte à mesure qu'elle sèche. On en fait des boules, des tourteaux, & on les vend en forme de brique. Cely est tiré de François de Ximenez, de Laod, & d'Eusebe de Nuremberg, qui en ont fait la description.

ACHOPPEMENT, f. m. Occasion de faute & de scandale, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale : Pierre d'*achoppement*. Il ne veut pas se résoudre à quitter cette femme, c'est sa pierre d'*achoppement* : cet Auteur raisonne sur un faux principe, c'est sa pierre d'*achoppement*. Ce mot est un dérivé de *chopper*.

ACHRONIQUE, adj. Terme d'Astrologie qui se dit d'un astre, ou d'un point du ciel qui est opposé au soleil dans son lever, ou coucher : c'est à dire, dont l'un se lève, quand l'autre se couche. Le phénomène de Mars *achronique* qui est alors plus près de la terre que le soleil, a fait abandonner l'ancien Système de Ptolémée. Voyez en plusieurs exemples chez Junctin sur la sphere de Sacro Bosco. Ce mot vient du Grec *α* & *χρονος*, *tempus*, Temps.

**ACIDE**, adj. m. & f. Qui a une certaine aigreur qui pique la langue, tels que sont les citrons, les grenades, & les fruits qui ne sont pas mûrs.

**ACIDE**, f. m. terme de Chymie, est un sel piquant, un feu potentiel & dissolvant, qui est en tous les mixtes, & qui leur a donné l'être. Il est en ce sens opposé à l'alcali : & sur ces deux principes les Philosophes modernes ont fondé une nouvelle explication de toutes les causes physiques.

Le vitriol est le plus grand des acides, ensuite le sel marin, & puis le salpêtre, le soufre, le vinaigre, & enfin l'air. Tous les acides ont pour source les rayons du soleil incorporés avec l'alcali. cet acide diffère de ce qu'on appelle au propre aigre, parce que l'aigre ne se dit proprement que de la saveur, au lieu que l'acide des Philosophes se dit de tout ce qui est corrodif, & qui perce, dissout, ou corrompt la substance des choses. Les liqueurs acides rougissent la teinture du tournesol. Voyez l'effet des acides pour le changement des couleurs & des saveurs dans les Mémoires de l'Académie des Sciences écrits par Mr. Dodard. Voyez cy-après *Alkali*.

**ACIDITE**, f. f. Qualité aigrette qu'on trouve dans tous les acides. Un peu de vitriol laissé dans l'eau une acidité aigre, le vinaigre a été versé ont chacun des acidités particulières.

Ces mots viennent du Latin *acidus* & d'*acer*.

**ACIER**, f. m. Fer bien purifié par l'art, & conduit à une plus parfaite mixtion qu'il n'étoit, par la coction du feu, & par attraction d'une humidité convenable qui engraisse sa sécheresse naturelle, & le rend plus blanc & plus solide avec un grain plus petit & plus fin. On le fait en le tenant dans un grand feu parmi des cornes de bœuf, & des charbons de hêtre ou de hêtre, & en le plongeant dans des eaux ou décoctions astringentes & fort froides, après l'avoir coupé en plusieurs parties, & fait fondre plusieurs fois.

L'acier le plus estimé est l'acier de Carne, qui vient d'Allemagne. Il sert à faire des fusils, des burins, ou autres outils qui tiennent bien point, dont la pointe ne casse pas : & celui-là est le meilleur, qui étant rompu fait le foye de cochon, & celui qu'on appelle *acier à la rose*, où l'on voit une petite tache rousse au milieu, le reste demeurant fort blanc. L'acier nerveux est celui qui ne se casse point, net comme le précédent, mais qui laisse plusieurs hoches & inégalités, & qui se tire par faiblesse. C'est celui dont on fait des ressorts, des lames d'espée, & des fleurons.

L'acier de Damas, est celui qui vient de Damas en Syrie, qui a un grain si fin, qu'il coupe le fer sans être trempé. On dit que sa trempe se fait des impressions de l'air, lors qu'un cavalier courant à toute bride le tient à sa main, & en fait la roue dans l'air. On le trempe aussi sur un chamois mouillé, en passant son tranchant dessus, comme si on vouloit couper le chamois.

Les aciers conquis sont des aciers de Piedmont Sorët, de Clamecy de Mont, ou de Mondragon, & des aciers de Hongrie, que peu de gens savent bien employer. Celui-ci a encore le grain plus fin que celui de Carne, & est bon à faire des pointes. Les autres sont bons à accrer des enclumes, & autres gros ouvrages.

Une bille d'acier, est une pièce d'acier qui a quatre ou cinq pouces de long, & deux ou trois lignes d'épaisseur. On envoie aussi de l'acier en barre, & d'autres en pain large & plat de différentes grandeurs & épaisseurs.

**ACIER**, se dit poétiquement d'un coutelas d'acier. Un fin acier lui fit voler la teste de plusieurs les espauls.

Ce mot, selon Menage, vient de *acrium*, dont les

Italiens ont fait *accetario*, & les Espagnols *azero*, qui viennent tous du Latin *acies*, dont Plin. s'est servi pour le mot de *chalyb*. D'autres disent qu'il a été ainsi nommé *ex inertia assulatione*, *tanquam ASSARIUM*, ou *ASSATUM*. Papias dit que le mot *acies* a signifié *acier* dans la basse Latinité.

**ACOLYTHE**, f. m. Terme Ecclésiastique. Qui fait la fonction du premier des quatre Ordres Mineurs dans l'Eglise, comme de porter les chandeliers, la navette ou est l'encens, & de rendre d'autres services à l'autel.

Ce mot vient du Grec *Acolouthen*, qui signifie *suivre*, parce que les *Acolytes* sont comme des valets Ecclésiastiques qui doivent suivre l'Evêque, qui allument les cierges, qui les portent, qui donnent les burettes, &c.

**ACONIT**, f. m. Herbe fort vénéneuse. Elle n'a que quatre feuilles semblables aux concombres, ou au cyclamen, velues, hérissées, & plâtres d'aiguillons. Sa tige est longue d'un empan, & la racine semblable à la queue de scorpion, étant laide comme albâtre. Son sommet ressemble à un heaume, où s'enferme un poison mortel & diabolique qui est la semence.

Il y a plusieurs espèces d'*aconit*. L'un qu'on appelle *Patte-loupine*, ou *Estrangle-loup*, ou *Spandoneum*, *Tue-loup*, ou *Cyclanum*, *Tue-chien*. L'*aconit* Pontique croît abondamment en Italie, & a des feuilles comme le plantain, quoy que chiquetées, & plus menues, plus longues & plus noires. Sa tige est une coudée, nue, & semblable aux queues de fougère. Ses fleurs sont jaunâtres, & faites comme des chapeaux d'Albanois, d'où sortent des gouffes longues qui contiennent la graine. Il a plusieurs racines noires, comme les nœuds & durillons des squilles marines. Quelques-uns ont des fleurs jaunes semblables aux bassines, & grandes comme les roses sauvages. Celui-ci est appelé le renard, les chats, & toutes les bestes qui ne voyent rien quand elles naissent. L'*aconit* *Pardalianum* est celui qui étrangle les panthères & les leopards, qui croît au plus haut des montagnes : & c'est celui dont cy-dessus est fait mention, qui a la racine blanche, & faite comme la queue de scorpion. Il y a une espèce d'*aconit* qu'on appelle *Duronicum*, qui est commun : un autre qu'on appelle *herbe paris*, ou *uva vulpina*, qui a une graine rouge, & qui est un contrepoison.

Matthiolo en met jusqu'à neuf espèces, & en un autre endroit jusqu'à douze. On dit que son venin est en sa racine, car les feuilles ni son fruit ne font aucun mal. On dit que son nom vient d'*Acon* ville de Bithynie, aux environs de laquelle il croît en abondance, quoy que pourtant il croît par tout ailleurs, & sur tout dans les montagnes de Trénie. D'autres disent que ce nom vient d'*aconis*, qui signifie chez les Grecs un rocher dénué de terre où l'*aconit* croît volontiers. On l'appelle aussi *myosoton*, parce qu'il tue les rats par sa seule odeur, comme dit Plin. Les Poëtes enseignent que cette herbe a été engendrée de l'écume que le chien Cerbère jeta, lors que Hercules le tira des enfers par force : ce qui fait qu'on en trouve quantité après d'Hercule de Pont, où est la caverne par où Hercules descendit. Les Anciens n'ont pas laissé de la faire servir de médecine contre la piquure du scorpion, lequel s'amoitit dès lors qu'il touche seulement l'*aconit*, & qui au contraire en touchant l'ellébore reprend sa première vigueur. L'*aconit* ne fait pas mourir, quand il trouve quelque autre poison dans le corps, parce qu'alors il se combat. La marque de ce poison est de faire venir les larmes aux yeux, de causer une grande pesanteur d'estomac, & de faire peter souvent. Dioscoride dit qu'on le

le prepare *sauf* qu'il fait mourir seulement au bout d'un an ou de deux. Les fleches trempées dans fort jus font des piqûres mortelles. On l'appelle en Latin *aspidium*, *lupinus*, & *vulpes*. En quelques lieux on l'appelle *raisin de mer*.

**ACONTIA S.** f. m. Espece de serpent, qui a un peu plus d'un pouce de grosseur. Il est long de trois pieds. Sa tete est fort grosse & cendrée. Le reste du corps est d'une couleur fort obscure, excepté le ventre qui ne l'est pas tout à fait tant. Quelques-uns l'appellent *Contar*, à cause qu'il retire à la couleur du miel. Il y en a beaucoup en Calabre & en Sicile, où on l'appelle *Saurme*, parce qu'il se jette sur un homme roidement comme une fleche, après s'être enroulé sur un arbre pour s'en enlancer avec plus de violence. C'est pourquoy on l'appelle aussi *Javelot* : & c'est la même raison qui l'a fait nommer par les Grecs *Acontias*, du mot *Akon*, ou *akos*, qui sign. Fleche, trait, javelot. Les Latins en parlant de cette sorte de serpens, les appelle *vulpes* *jacones*.

**ACORUM.** f. m. Terme de Botanique. C'est une plante qui est une flambe bastarde, que les Apothicaires appellent *calamus odoratus*, qui a ses feuilles & ses racines sensibiles à la flamme, mais plus étroites & plus longues : elles sont odorantes, & piquantes au goût. *Plinius* & *Brassavolus* le confondent avec la *galenga* ; mais *Matthioli* combat leur opinion.

**ACOSTER.** v. act. l's ne se prononce point. Appuyer en tant que quelque chose à costé d'une autre qui la soutient. Il faut *acoster* ce coquemart, de peur qu'il ne tombe, il faut *acoster* contre la muraille, quand on n'a point de sieges.

**ACOSTE,** s. m. part. pass. & adj.

**ACOSTOIR.** f. m. Ce qui sert d'appuy, de soutien à quelque chose par le costé. Je suis si las, que je cherche un *acostoir*.

**ACOSTEPOT.** f. m. Petite piece de fer courbée en demi-cercle, qu'on met au pied d'un pot, ou d'un coquemart, pour empêcher qu'il ne tombe. D'autres disent *appuyepot*.

## A C Q.

**ACQUEREUR.** f. m. Acheteur. Un *acquerieur* de bonne hypotesit par la possession de 10. ans entre presens, & 20. ans entre absens. On dit au Palais, un tiers *acquerieur*, pour dire, le nouveau possesseur d'un heritage sur lequel on avoit quelques pretensions.

**ACQUERIR.** v. act. Obtenir un titre qui donne droit de jouir d'une chose, ou en propriété, ou en usufruit. Il y a dans le Droit plusieurs titres qui expliquent les divers moyens d'*acquérir*. la premiere partie de la Pratique de Rebuffe traite des moyens d'*acquérir* les Benefices. on *acquiert* droit par une prescription de 30. ans sans s'écarter.

Menage desire ce mot de *adquarere*, qu'on a dit pour *adquarere*.

**ACQUERIR.** se dit aussi en choses morales. Il vaut mieux *acquérir* le ciel que des richesses, la gloire, la science ne s'*acquiert* qu'avec de grandes peines & de grands travaux, les ames s'*acquiert* avec grande difficulté, & se perdent fort facilement, une habitude ne s'*acquiert* que par une longue experience.

On dit proverbialement, Tout chemin d'*acquérir* se ferme à la vieillesse. Regnier. un troisieme heritier ne jouit point des biens mal *acquis*. On dit aussi par compliment, Je vous suis tout *acquis*.

**ACQUIS,** s. m. part. & adj.

**ACQUEST.** f. m. Bien immeuble qu'on ne tient point de ses parents, qu'on a acquis, ou qui est venu d'ailleurs. Les Coutumes distinguent les biens en propres, & en

*acquies*. tout homme peut disposer de tous les *acquies*, mais il ne peut disposer par testament que du quint de ses propres.

**ACQUEST,** signifie aussi, Advantage, menage qu'on trouve à faire quelque chose. Il y a beaucoup d'*acquies* à acheter de la farine, & à cuire le pain chez soy. Il n'y a point d'*acquies* à plaider, à se battre contre un plus fort que soy.

**ACQUEST,** signifie aussi quelquefois, Achat. C'est un bon *acquies* que du bled, quand l'année est bonne. L'*acquies* de cette maison n'est pas seur, sion ne la fait passer par decret.

**Nouveaux acquies.** Terme de Finance, qui se joint d'office avec francs fiefs. C'est un droit dû au Roy, & au Seigneur par les roturiers qui ont acquis nouvellement des fiefs. Ils se rachètent par le paiement de l'obligation qu'ils auroient d'en vuider leurs mains, comme d'être incapables de les posséder. On en fait la recherche tous les 20. ans. Il est dû de trois années l'une, mais il ne se paye qu'une fois par la même personne pour la même fief.

On dit proverbialement, Il n'y a point de plus bel *acquies* que de dormir.

**ACQUESTER.** Vieux mot qui se dit encore au Palais, pour dire, *Acquérir*, que Menage derive de *adquiescere*.

**ACQUIESCENCEMENT.** f. m. Terme de Jurisprudence. Consentement que l'on donne à un acte, ou à une chose jugée, après avoir témoigné qu'on se vouloit pourvoir contre. On ne peut revenir contre une sentence après un *acquiescement* fait en cause d'appel. une desertion d'appel est un tacite *acquiescement*. L'exécution d'un jugement, d'un contract, est un vray *acquiescement*.

**ACQUIESCER.** v. n. Demeurer d'accord d'une chose, l'approuver. C'est un homme facile & accommodant, qui *acquiesce* à tout ce qu'on luy dit, qui fait tout ce qu'on luy propose.

On dit aussi au Palais, qu'un homme *acquiesce* à un jugement, à une sentence, lors qu'il exécute une sentence, ou qu'il renonce à un appel qu'il en avoit interjeté. Il vient du Latin *acquiesco*, formé de *quietus*.

**ACQUIS.** f. m. Ce qu'on a rendu sien par son industrie, par son travail, par son argent. Cet homme a bien de l'*acquis*, de la science, du bien, de la capacité, de l'experience, de la reputation.

**ACQUISITION.** f. f. Achat, action par laquelle on achete. J'ay fait aujourd'huy une bonne *acquisition*. les Financiers font tous les jours de grandes *acquisitions*.

**ACQUISITION,** se dit aussi de la chose acquise. Voilà mon *acquisition* d'aujourd'huy, une *acquisition* de hazard, je vay payer les lots & ventes de mon *acquisition*.

**ACQUISITION,** se dit aussi figurément. J'ay été hier au serain, j'ay fait *acquisition* d'un grand rhume.

**ACQUIT.** f. m. Quittance, acte par lequel il paroist qu'on a payé. On doit attacher la liasse des *acquit* au compte qu'on veut rendre. quand on ne rapporte pas un *acquit*, il faut laisser la partie en souffrance, ou la payer, il faut prendre des *acquit* aux portes, aux Douanes, pour monstrier qu'on a payé les droits & impôts.

On dit aussi, qu'on fait une restitution, une declaration pour l'*acquit* de sa conscience : qu'un Juge fait une telle visite, un tel reglement, pour l'*acquit* de son devoir, de sa charge. On dit aussi, qu'une caution paye à l'*acquit* d'un debiteur, qu'un payement va à son *acquit*, pour dire, qu'on paye pour luy, & à sa discharge.

**ACQUITPATENT,** est un ordre ou mandement du Roy pour faire payer comptant par ses Tresoriers une certaine somme. L'Ordonnance de 1557. distind aux Tresoriers & Receveurs de payer aucunes sommes en vertu

## ACQ. ACR.

vertu d'*acquiescens* : toutefois ils ont encore lieu, quand ils sont en bonne forme, comme quand ils sont signés & contre-signés, vérifiés à la Chambre, contrôlés, &c. Les payemens doivent être endossés au dos des lettres de l'*acquiescens*.

On dit proverbialement, Faire une chose par manière d'*acquis*, pour dire, la faire négligemment, & sans y apporter tous les soins qu'on devoit. On dit aussi, Bander un homme à l'*acquis*, pour dire, Rompre avec lui, l'envoyer promener, par une métaphore tirée des joueurs de paume, qui bandent les balles à l'*acquis*.

**ACQUITER.** v. act. Payer une dette. J'y *acquies* cette promesse, cette obligation.

**ACQUITER,** signifie aussi, Libérer, décharger d'une hypothèque. J'y *acquies* ce fonds, je l'y déchargé de toutes les dettes auxquelles il étoit hypothéqué. J'y *acquies* toute la succession de mon père, elle est franche & quitte.

**ACQUITER,** se dit aussi en choses morales. C'est un homme qui s'*acquies* bien de tous les devoirs d'un Chrétien, d'un amy. il s'*acquies* bien de son employ, de sa charge. donnez luy à faire cette négociation, chargez le de cette harangue, il s'en *acquies* fort bien.

**ACQUITER,** se dit proverbialement en ces phrases. Qui s'*acquies* s'enrichit. On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, qu'il s'*acquies* bien de sa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la justice. On dit encore, Il se ruine à promettre, mais il s'*acquies* à ne rien tenir.

## ACR.

**ACRE.** adject. masc. & fem. Qui a un goût desagréable à la langue, tel que celui des pommes, poires, & autres fruits sauvages, & sur tout quand ils ne sont pas mûrs. Ce mot vient de *acer*, ou de *agreste*, signifiant *sauvage*, qui est opposé à *cultivé*. Les Medecins appellent *acre*, toute saveur qui imprime un sentiment de chaleur brûlante sur la langue.

**ACRE.** f. m. Mesure de terre qui se dit particulièrement en Normandie, qui contient 160. perches. L'*acre* du bois est de 4. vergées, la vergée de 40. perches, la perche de 24. pieds, le pied de 24. pouces, & le pouce de 12. lignes : mais tout cela diffère selon les lieux.

Dans un Registre de la Chambre des Comptes il est dit, que l'*acre* contient quatre vergées, dont il en faut deux pour l'arpent ; qu'une vergée contient quarante perches de terre, & chaque perche contient 24. semelles de pied. Chez les Anglois un *acre* contient 16. perches en longueur, & autant en largeur.

Ce mot, selon Spelmanus, vient du Saxon *acher*, qui signifie *ager*, ou *champ*. Saumaïse tient qu'il vient du mot *acra*, qui a été dit pour *akena*, qui selon Heron, étoit une mesure de terre des Anciens de dix pieds.

**ACRETE.** f. f. Qualité de ce qui est acre, qui pique la langue. Quand les arbres sont entez, les fruits perdent beaucoup de leur *acreté*.

**ACRIMONIE.** f. f. Aigreur piquante. Il n'y a gueres de minéraux qui n'ayent de l'*acrimonie*. l'*acrimonie* de la bile est cause de beaucoup de maladies.

**ACROSTICHE.** f. f. Sorte de Poésie disposée de telle façon, que chacun des vers commence par une lettre qui fait partie d'un nom qu'on écrit de travers dans la marge. On en fait aussi où le même nom se trouve au milieu, ou aux autres endroits des vers. On a vu même des Sonnets pentacrostiches, où il y avoit cinq *acrostiches*. Ce mot vient du Grec *acros*, *summus*, Ce qui est à une des extrémités ; & *stichos*, Vers.

**ACROTÈRES.** f. m. Terme d'Architecture, qui

## ACR. ACT.

se dit des petits pedestaux qui sont aux extrémités d'un fronton, sur lesquels on pose des figures.

**ACROTÈRES,** signifie quelquefois, les extrémités ou fautes des bâtimens. Ce mot vient aussi du Grec *acros*.

## ACT.

**ACTE.** subst. masc. Terme de Physique. Effet de la cause agissante. La forme est la manière réduite en *acte*. l'*acte* est la perfection de la chose, & est opposé à la *puissance*, qui est capable d'agir, ou de souffrir.

**ACTE,** se dit aussi en Logique des opérations de l'entendement. L'Universel est un *acte* de l'entendement, par lequel il conçoit une nature générale composée de toutes les particulières.

**ACTE,** se dit plus ordinairement en Morale de tout ce qui se fait de bien, ou de mal. C'est un *acte* de prudence de sçavoir quelquefois se taire. c'est un *acte* de scelerat de trahir son amy. faire un *acte* de contrition.

**ACTE,** en termes de Jurisprudence, se dit de toutes les choses qui regardent la justice, quand elles sont rédigées par écrit, soit en jugement, soit dehors. On luy a donné *acte* de sa plainte, de sa comparution, de sa déclaration. il a justifié sa demande par plusieurs sentences, arrests, & autres *actes* authentiques. passer un *acte* par devant Notaires. passer un *acte* de soumission au Greffe. un *acte* de célébration de mariage, c'est le certificat qu'en donne le Curé. la plus-part des significations finissent par ces mots, Dont *acte*. un Rapporteur met au bas des Requestes d'employ, Air *acte*, & soit signifié.

En ce sens il signifie aussi, les deliberations publiques qui sont mises dans des Registres, qu'on appelle en ce cas les *actes* publics, comme les *actes* des Conciles, les *actes* du Senat. On a extrait ce titre des *actes* publics. On le dit aussi de ce qui a été conservé à la posterité dans certains Livres & memoires authentiques. Les *actes* des Apôtres. les *actes* des Martyrs. on a vu autrefois les *actes* de St. Thomas, les *actes* de St. André, les *actes* de St. Jean : mais ce sont des Livres qui ont été déclarés apocryphes, qu'on croit avoir été écrits par le nommé Leucius Heretique.

**ACTE,** en Poésie, se dit de certaines divisions qui se font dans les Poèmes Dramatiques pour laisser reposer les Acteurs & les spectateurs. Une piece en trois *actes*, ou en cinq *actes*. la Celestine, Comédie Espagnole, a 31. *actes*. On dit ce mot en ce sens, *ex quâ sit actus fabula*.

Au College on appelle aussi *actes*, les Theses qu'on soutient en public pour acquiesir quelque degré dans les Facultés, ou pour faire paroître la capacité d'un écolier. Je suis prié d'aller à l'*acte* d'un tel écolier, il m'a apporté une These. ce Bachelier a fait tous les *actes* en Sorbonne. il y a aujourd'hui un *acte* dans les écoles de Droit, de Medecine.

Ce mot & ses semblables viennent du verbe *ago*.

**ACTEUR, ACTRICE.** subst. masc. & fem. Comedien, ou celui qui represente sur le theatre quelque personnage d'une piece dramatique. Un tel est bon *acteur* pour le tragique. il y a plus de bons *acteurs* que de bonnes *actrices*.

**ACTIF, IVE.** adj. Qui agit. Ce Philosophe a l'esprit *actif*, ou penetrant. ce valet est fort *actif*, pour dire, diligent à ce qu'il fait. le feu est le plus *actif* de tous les elemens. ce mot a la signification *active*, ou passive. la vie *active* est opposée à la contemplative. On dit aussi, que dans une election un homme a la voix *active* & passive, lors qu'il a droit de donner sa voix, & qu'il peut être élu : qu'un marchand a des dettes *actives* & passives, lors qu'il doit, & qu'il luy est deu.

**ACTIF.**

# ACT.

**ACTIF**, f. m. Terme de Grammaire, se dit d'un verbe qui sert à expliquer les actions. Il y a des verbes *actifs*, *passifs*, & *neutres*. il y en a qui n'ont point d'*actif*.

**ACTION**, f. f. Ce qui est cause de la production, de l'effet de tout ce qui naît, qui paroît, & qui se fait dans le monde. L'*action* du feu réduit tous les corps en cendres. rien ne se fait dans le monde que par l'*action* des corps agissans sur les patients. on admet en Physique l'*action* & la réaction des corps.

**ACTION**, se dit aussi en choses morales. Il faut faire de bonnes *actions* pour gagner le ciel. On dit, qu'un homme va rendre compte de ses *actions* à Dieu, pour dire, qu'il va mourir. On dit aussi, *Action* de grâces, d'un remerciement pour un bienfait reçu, & de la prière qu'on fait après les repas. Il n'y a point d'*action* humaine, selon St. Thomas, qui ne soit bonne, ou mauvaise.

**ACTION**, signifie quelquefois, Vertu, force d'agir. L'aimant perd son *action*, quand on le laisse long-temps sans être armé.

**ACTION**, se dit aussi de ces effets momentanés qui conformément toute la force d'agir de quelque chose. Ce petard a fait son *action* en l'air. une mine éventée n'a plus d'*action*.

**ACTION**, se dit aussi en particulier de quelque chose remarquable, & sur tout en matière d'éloquence, de guerre, de prudence, &c. Ce Predicateur a fait une fort belle *action*. ce brave a fait une grande *action*; une *action* de vigueur en telle rencontre. l'aumône est une fort bonne *action*. les *Actions* publiques de Mr. Ogier: ce sont les Sermons qu'il a prêchés & fait imprimer.

**ACTION**, se dit plus particulièrement des gestes, du mouvement du corps, & de l'ardeur avec laquelle on prononce, ou on fait quelque chose. Un esbourdi n'a point d'*action*, de contenance arrêtée. cet Advocat a l'*action* belle, il parle avec grande *action*, il est toujours en *action*. ce qui est le plus requis en un Orateur, c'est l'*action*. Le Faucheur a fait un joli traité de l'*Action* de l'Orateur.

**ACTION**, se dit aussi en Peinture de la posture & de la disposition du corps ou du visage, quand ils marquent quelque passion de l'ame. Il étoit à genoux en *action* de suppliant, il a peint Jupiter avec une *action* menaçante. il y a beaucoup d'*action* dans les tableaux du Poussin.

Au manège on remarque l'*action* de bouche du cheval, qui lui fait mascher son mors, & jeter beaucoup d'écume: ce qui témoigne beaucoup de vigueur & de santé. Ce cheval est toujours en *action*.

**ACTION**, en termes de Jurisprudence, est un droit qu'on a de poursuivre quelque demande, ou prétention en justice. Il lui a cédé une *action* sur un tel, il l'a subrogé en ses droits, noms, raisons & *actions*.

On appelle en Hollande *Action*, une part qu'on a dans les Sociétés des Compagnies des Indes, ou autre commerce.

**ACTION**, signifie aussi quelquefois, Effets mobiliers. Les créanciers d'un tel marchand se sont saisis de toutes ses *actions*, pour dire, qu'ils se sont saisis de toutes ses dettes actives.

**ACTION**, se dit aussi de toute sorte de procès qu'on intente soit en matière civile, ou criminelle. Une *action* personnelle, est celle qui attaque seulement la personne: *action* réelle, celle qui l'attaque à l'égard des fonds qu'il possède, comme est l'*action* en déclaration d'hypothèque: *action* mixte, celle qui est mêlée de l'un & de l'autre. il y a des *actions* civiles, & des *actions* criminelles, selon qu'un procès est civil, ou criminel.

*Action* possessoire, ou de reintegrande, est celle où il s'agit seulement de la possession. *Action* pétitoire, est celle qui est intentée pour la propriété d'un héritage.

# ACT. ACU. ADA.

On appelle *action* en complainte, celle qui est intentée en cas de faulx & de nouveleté en matière profane, ou simplement complainte en matière bénéficiale. *Action* de garantie, *action* de rapt, de stellionat. On dit aussi, une *action* d'injures. On ne donne point d'*action* de larcin contre une femme, mais seulement pour les choses des tournées. il ne faut pas se mettre en possession par violence & voyes de fait, mais venir par *action*, il y a un titre dans le quatrième livre des Institutes de Justinien, qui contient les plus celebres *Actions* introduites par le Droit Romain; qui sont en grand nombre.

**ACTIONNER**, v. act. qui ne se dit qu'en termes de Palais, & signifie, Intenter un procès à quelqu'un en matière purement civile, & pour le payement d'une dette. S'il refuse de me payer, je le feray *actionner*.

**ACTIVEMENT**, adv. D'une manière active. Il ne se dit qu'en Grammaire. Ces mots ne se prennent que *activement*.

**ACTIVITE'**, f. f. Vertu d'agir, ou promptitude d'action. Le feu est ce qui a le plus d'*activité* dans la Nature. toutes les causes naturelles qui agissent ont leur sphère d'*activité*. cet homme a beaucoup d'*activité*, sert ses amis fort diligemment.

**ACTUEL**, f. l. l. adj. Qui est en acte, qui est réel & effectif. Un payement *actuel*, c'est un payement effectif, & non chimérique. En Physique on dit un caustere *actuel*, par opposition à *potentiel*; une chaleur *actuelle*, par opposition à *virtuelle*: en Théologie, une grace *actuelle*, un péché *actuel*, par opposition à *originel*.

**ACTUELLEMENT**, adv. D'une manière réelle & actuelle. Il l'a payé *actuellement* en deniers comptans. Il a toujours été à Paris pour poursuivre son procès, & il y est encore *actuellement*.

# ACU.

**ACUDIA**, f. m. Est un petit animal des Indes Occidentales, fait comme un escargot, un peu plus petit qu'un moineau, par le moyen duquel on voit assez clair pour filer, écrire, peindre, & faire les autres exercices qui se font de nuit. Il a deux estoiles proche des yeux, & deux autres sous les aîsles qui rendent une grande clarté. Si quelqu'un se frotte la main ou le visage avec quelque humidité qu'il a dans ces estoiles, il paroît tout brillant tant que cette humidité durera. Les Indiens s'en servoient pour s'éclairer: car auparavant l'arrivée des Castillans ils n'avoient point l'usage des chandelles de suif, ni de cire. Herrera.

**ACUT**, Terme d'Imprimerie, qui se dit d'un caractère marqué d'un accent aigu. Un *é acut* est l'*e* ouvert ou masculin, qu'on est obligé de marquer ainsi, pour le distinguer de l'*e* féminin. Ce mot vient du Latin *acutus*.

# ADA.

**ADAGE**, subst. masc. Proverbe, sentence populaire qu'on dit communément. Il n'est en usage qu'en ces phrases. Les *Adages* d'Erasme. c'est un vieil *adage*. Ce mot vient de *ad* & *ager*, dit Scaliger, *quod agatur ad aliud signandum*, parce qu'on en use pour signifier autre chose.

**ADAMITES**, f. m. Ce sont d'anciens Hérétiques qui ont voulu imiter la nudité d'Adam, qui prioient tout nus, & qui se joignoient publiquement avec les femmes dans les temples. St. Augustin & Isidore en font mention. Cette Secte s'est renouvelée de nôtre temps en Allemagne, où elle fait le même scandale, à la réserve de celui de la nudité.

**ADAPTATION**, subst. fem. Action par laquelle



# A D A A D D. A D E.

le on applique une chose à une autre. L'adaptation de ce mot convient fort bien à cette devise, il lui est bien appliqué. On ne le dit gueres que dans le dogmatique.

**ADAPTER.** verbe actif. Appliquer une chose à une autre. Ce vers de Virgile lui a été bien adapté. cette comparaison est ingénieuse, mais elle est mal adaptée au sujet. Ce mot vient du Latin, & est composé de *ad* & *aptare*.

**ADAPTE.** s. part. & adj.

# A D D.

**ADDITION.** subst. fem. Action par laquelle on adjoute une chose à une autre. En matiere d'Ecriture Sainte il ne faut faire aucune addition au texte, de peur de le corrompre. On dit en Physique, que tous les corps naturels se forment par addition de parties.

**ADDITION,** se dit aussi de la chose adjoutée qui sert à en simplifier une autre. Les additions marginales d'un tel livre sont excellentes. la plus-part des Auteurs qui font reimprimer leurs livres, y font des additions & des suppléments.

**ADDITION,** en termes d'Arithmetique & d'Algebre, est la premiere des quatre regles fondamentales de ces sciences: elle fait trouver la somme totale que font plusieurs nombres, ou quantités particulieres adjoutées ensemble.

On dit en termes de Palais, des additions premieres, secondes, troisiemes: ce sont les nouvelles écritures qu'on donne après avoir fourni de defenses & de repliques. Les additions sont defendues par l'Ordonnance de 1667. On dit aussi, Informer par addition, quand on informe encore après qu'une premiere information est close & decretée. Ce mot vient du Latin *additio*, *addere*.

**ADDOMESTIQUER.** verbe neut. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit, Se rendre familier, ou domestique chez quelqu'un. Il se dit encoire en quelques lieux des animaux apprivoisés qui viennent habiter en quelque maison, en quelque cuisine. Ce mot vient du Latin *domesticus*, de *domus*, Maison.

**ADDUCTEUR.** adject. masc. est une épithete que les Medecins donnent au troisieme muscle des yeux qui les fait mouvoir du costé du nez. On l'appelle aussi *beuveur*, parce que c'est un mouvement qu'on fait d'ordinaire en buvant. On le dit aussi des muscles qui sont dans le ponce, & dans les autres parties du corps qui ont besoin d'un mouvement en dedans. Ce mot vient du Latin *adducere*, Amener.

# A D E.

**ADENERER.** verbe actif. Vieux terme de Pratique & de Coutumes, dont on se servoit dans les licitations, pour dire, Mettre à prix: ce qui vient du Latin *ad aenum*, *aut aris pretium constituere*.

**ADENT.** s. m. Terme de Charpenterie & de Menuiserie, qui se dit de certaines entailles ou embestures qui se font en forme de dents, pour mieux lier & assembler des pieces de bois, ou des tenons dans des mortaises.

**ADEXTRE.** s. e. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces qui se mettent au costé dextre de l'Escu: comme au contraire, ce qui se met au costé senestre se dit *senestre*. On le dit aussi, lors que l'on blasonne la partie droite de l'Escu, lors qu'elle est d'un email different de la gauche.

On dit aussi d'un pal, ou autre piece qui a, par exemple, un lion à sa droite, qu'il est *adextre* de ce lion. Ce mot vient du Latin *dextra*, Droite.

# A D H. A D J.

# A D H.

**ADHERENCE.** subst. fem. Attachement à un party, à un sentiment. L'adherence à l'heresie emporte excommunication.

**ADHERENT.** s. e. adj. Qui est joint, attaché à quelque chose. Il acheta cette maison, parce qu'elle étoit *adherente* à la sienne. la cangraine corrompt toutes les parties *adherentes*, ou voisines.

**ADHERENT,** se dit aussi au figuré de ceux qui suivent un même party, qui sont dans les mêmes sentimens, ou les mêmes interets. On a excommunié cet Heretique, & tous ces fauteurs & *adherens*.

**ADHERER.** v. act. Estre joint, être tout auprès. Il n'est gueres en usage au propre, si ce n'est dans le dogmatique, où l'on dit que l'accident *adhere* necessairement à la substance; & en Medecine, C'est une maladie du poulmon d'*adherer* aux parois du thorax.

Au figuré on dit, Il n'a jamais *adheré* aux Heretiques, pour dire, Il n'a jamais été de leur party. Ce mot vient du Latin *adharere*.

# A D J.

**ADJACENT.** s. e. adject. Ce qui est auprès ou joignant. Il a le gouvernement d'une telle Province, & des Isles *adjacentes*. Ce mot vient du Latin *ad*, & *jacere*.

**ADJANTOS.** s. m. Plante qui est une espece de capillaire qui croist ordinairement autour des puits, que les Espagnols appellent *Sargasso*; & ils donnent le même nom à une herbe dont toute la mer est couverte au Cap Verd, & aux Isles de Cuba & Espagnola. Ce mot est composé de la particule privative *a*, & du verbe *diaino*, *humesco*, Je deviens humide, ou je suis mouillé. Quoy qu'on verse de l'eau sur cette fleur, ses feuilles paroissent toujours seches.

**ADJECTIF.** Terme de Grammaire. C'est un nom qui est toujours joint avec un autre exprimé, ou sous-entendu pour marquer quelque une de ses qualités, & qui fort souvent se tourne en substantif, comme blanc, gros, grand, sage, vertueux. Ce terme de Grammaire vient du Latin *adjectio*, Adjoûter, parce qu'on le joint au substantif, n'étant pas capable de se soustir de lui-même.

**ADJECTIVEMENT.** adv. D'une maniere adjective. La plus-part des noms s'employent tantost *adjectivement*, tantost substantivement.

**ADJECTION.** Terme dogmatique. Jonction de quelque petit corps à un autre. L'accroissement des corps naturels se fait par *adjection* de parties.

**ADIEU.** adv. Terme de compliment, dont on se sert quand deux personnes amies se separent, ou lors qu'on donne congé à quelqu'un, ou qu'on le prend. *Adieu* jusqu'au revoir. On dit, Sans *adieu*, pour marquer qu'on se reverra bientôt. Je ne lui veux dire qu'un bon jour & *adieu*, pour dire, Je ne lui veux dire qu'un mot.

**ADIEU,** est aussi un terme de commandement, ou de refus, qu'on dit lors qu'on chasse, ou qu'on éconduit quelqu'un. *Adieu*, vous m'importunez trop. *Adieu*, j'entends votre affaire.

**ADIEU,** se dit aussi des choses qui se passent, qu'on perd, qu'on regrette. Dès que la St. Martin est venue, *adieu* les beaux jours. Quand on a passé 60. ans, il faut dire *adieu* la joye, les plaisirs.

On dit aussi, Dire *adieu* au vin, au jeu, aux femmes, au commerce, pour dire, Se retrer de ces choses où on avoit de l'engagement.

On dit en termes de Marine, *Adieu va*, pour avertir l'équipage

quipage, lors qu'on veut faire virer le vaisseau pour changer de route.

**ADIEU**, est quelquefois substantif. Un tendre *adieu* est celui que dit un amant à sa maîtresse, une mere à ses enfans. il y a des gens incommodes qui sont longs à faire leurs *adieux*. On dit d'un homme qui se meurt, qu'il dit au monde un éternel *adieu*; & figurément de ceux qui entrent en Religion, ou qui se retirent des affaires pour vivre dans la solitude.

On dit proverbialement, *Adieu* la voiture, *adieu* vous dis, c'est fait de luy, pour dire, qu'un homme se meurt, qu'il est perdu: *Adieu* paniers, vandanges sont faites, pour dire, qu'on n'a plus besoin de certaines choses, quand la saison où on s'en sert est passée: *Adieu* mon argent, *adieu* mes esperances, pour dire, qu'on a perdu son argent, ses pretentions.

**ADJOINDRE**. v. act. Donner un compagnon à quelqu'un pour luy servir d'aide & de conseil, & quelquefois de contrôleur en quelque affaire ou negociation. On dit, *Adjoindre* à un Rapporteur deux Evangelistes, lors qu'il rapporte un procès pour examiner l'inventaire & les pieces.

**ADJOINT**. f. m. Compagnon qui est joint avec un autre pour luy aider dans son ministère, ou pour prendre garde à ses actions. Ce Syndic ne scauroit rien conclure tout seul, il faut negocier cela avec son *Adjoint*. On a créé en titre d'office des *Adjoints* aux Enquestes, pour être presens à la confection des enquestes avec le Juge commis pour la faire. Par les Edits de Pacification, il est porté qu'un Juge Catholique ne pourra faire le procès à un Huguenot, qu'il n'y ait un *Adjoint* de la Religion pretendue Reformée qui soit present à toute l'instruction.

**ADJOINTS**, en termes de Rhetorique & de Grammaire, se dit des mots, ou des choses qui sont jointes à d'autres pour en augmenter la force: comme, les mots adjectifs ou les épithetes sont *adjoints* aux substantifs pour marquer leur nature & leurs qualités. les arguments qui se tirent des *adjoints* sont les adminicules de preuve qui naissent des circonstances particulieres du fait.

**ADJONCTION**. f. f. Il ne se dit qu'en cette formule par laquelle on conclut toutes les requestes de plaintes en matiere criminelle: Requerant à cette fin l'*adjonction* de Mr. le Procureur General, du Procureur du Roy, ou du Procureur Fiscal.

Ces mots viennent du Latin *ad & jungere*.

**ADJOURNEMENT**. f. m. A. Signation qu'on donne à quelqu'un pour comparoir en justice à un certain jour, pour répondre sur quelque demande qu'on fait contre luy. Les *adjournemens* qu'on fait en Cour Souveraine, ou aux requestes du Palais, se font en vertu de commissions du sceau. Celles des Justices subalternes se font par un simple exploit, un *adjournement* personnel se doit donner à personne, ou à domicile, pour comparoir en personne, & répondre sur quelque accusation criminelle. les *adjournemens* doivent être libellés. les formalités des *adjournemens* sont réglées par le second titre du Code Louis.

**ADJOURNER**. v. act. Assigner quelqu'un pour comparoir en justice, & défendre à quelque demande qu'on fait contre luy. Il a été *adjourné* à quinzaine, au mois, au Parlement, au Conseil. on n'*adjourne* point les témoins pour déposer; on ne fait que les assigner: & en Cour Ecclesiastique on dit *citer*.

Menage derive ce mot de *adjurnare*, comme qui diroit, *diem dicere*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires.

*Adjourner* à trois brefs jours, c'est Crier à son de trompe, ou à cry public, qu'il y a un decret contre quelqu'un après qu'on a fait perquisition de sa personne,

afin qu'il ait à comparoir dans les trois jours en justice: à faute de quoy on luy doit faire son procès par contumace.

**ADJOURNÉ**, é. e. part. & adj.

**ADJOUTER**. v. act. Joindre quelque chose à une autre. On a *adjouté* quatre compagnies à ce regiment, on a *adjouté* trois traités dans ce volume. il faut *adjouter* ces trois sommes ensemble. il *adjoute* ce legs à son testament. ce passage a été *adjouté* à ce livre, pour dire, il n'est pas dans l'original.

Nicod derive ce mot de *ad*, & de *juxta*, ou d'*adjungo*.

On dit quelquefois pour faire une transition à une dernière raison: *Adjoutez* à cela que, &c. Je n'*adjoute* qu'un mot. On dit aussi, Vous *adjoutez*, pour dire, Vous y mettez du vostre, vous dites plus qu'il n'y en a. Il n'y a rien à *adjouter* à ce que vous dites, à ce que vous faites, pour dire, Vous parlez & agissez parfaitement bien.

*Adjouter* créance, *Adjouter* foy à quelqu'un, c'est à dire, Croire à leur dire, à leur témoignage. Toutes les sentences finissent ainsi: Et afin que foy soit *adjoutée* aux presentes, nous y avons fait apposer notre scel.

**ADIPEUX**, é. u. s. e. Terme de Medecine, qui signifie Gras. Il se dit particulièrement d'un surgeon, ou rameau qui sort du tronc descendant de la veine cave, qui est un des cinq rameaux iliaques, qui va à la tunique extérieure des reins, parce qu'il est environné de force graisse. La membrane appelée pannicule est *adipense* à l'homme, & charneuse aux bestes. Ce mot vient du Latin *adeps*, Graisse.

**ADIRER**. v. n. Terme de Palais. Egarer quelque titre, ou papier, ne le pouvoir retrouver. Cette piece étoit le fondement de mon procès, le malheur a voulu qu'elle ait été *adirée*.

Quelques-uns derivent ce mot de *aderrare*, qui a signifié autrefois *aberrare* à via. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *trouver* à dire, qui signifie manquer.

**ADITION**. f. f. Terme de Jurisprudence. C'est l'acceptation d'une heredité. En pays de Droit écrit l'*adition* d'heredité est absolument nécessaire pour la validité d'un testament.

**ADJUDICATAIRE**. f. m. & f. Le plus offrant, & dernier enchérisseur à qui on delivre le bail, ou la propriété d'un heritage qu'on afferme, ou qu'on vend en justice. L'*adjudicataire* d'une ferme est tenu des frais du bail. l'*adjudicataire* d'une terre est chargé des frais ordinaires des criées.

On le dit aussi de ceux à qui on delivre en justice des ouvrages, des reparations au rabais.

**ADJUDICATAIRE**, se dit absolument des fermiers des droits du Roy. L'*adjudicataire* des Gabelles, des Aydes, est un Commis sous le nom duquel on fait toutes les poursuites & contraintes pour le recouvrement des deniers des Gabelles, & des Aydes.

**ADJUDICATIF**, i. v. e. adj. Qui adjuge, ou qui a adjugé. Il a eu un arrest *adjudicatif* de sa demande. la sentence du premier Juge étoit *adjudicative* des depens.

**ADJUDICATION**. f. f. Delivrance qu'on fait à un dernier enchérisseur de quelque chose qui se publie ou se vend en justice, soit un meuble dans un encan, soit un bail d'une ferme, soit la propriété d'un heritage qu'on decrete, soit un ouvrage ou une entreprise au rabais. Une *adjudication* en justice est si ferme, qu'on ne se peut pas pourvoir contre, même pour lesion énorme, & d'outre moitié de juste prix. il est possesseur de cette terre en vertu d'une *adjudication* par decret. une *adjudication* par licitation.

**ADJUGER**, v. act. Juger en faveur de quelqu'un. Une requeste est enterinée, quand on *adjuge* au suppliant ses fins & conclusions. on luy a *adjugé* des depens, dommages, & interets. cette succession luy a été *ad-*

## A. D. J. A D M.

*jugé comme au plus prochain héritier. on luy a adjugé mille écus de provision.*

**ADJUGER**, signifie aussi, Vendre & delivrer en justice au plus offrant & dernier enchereur un meuble à l'encan, un bail, un héritage par décret, & un ouvrage ou des réparations au rabais. Ces mots viennent du Latin *ad*, & *judicare*.

**ADJUGÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ADJURATION**, f. f. Terme Ecclesiastique, qui sert dans les exorcismes pour faire commandement au nom de Dieu aux Demons de sortir d'un corps d'un possédé; ou de déclarer quelque chose.

**ADJURER**, v. act. Faire des adjurations, des exorcismes. Ce mot vient du Latin *adjurare*, qui signifie le même.

## A D M.

**ADMETTRE**, v. act. Recevoir, avoir agreable. Il faut prier Dieu qu'il nous *admette* dans son Paradis, qu'il nous *admette* au rang de ses Esclaves. ce Prestre a esté jugé capable, il a esté *admis* aux Ordres. ce Bachelier a esté *admis* à la licence. un honneste homme est *admis* & bien reçu dans toutes les bonnes compagnies. il a esté *admis* à faire preuve de ses faits justificatifs, de son adibi. j'en puis pas *admettre* cette proposition, en demeurant d'accord. Il vient du Latin *admittere*.

**ADMISS**, ise. part. pass. & adj.

**ADMISSIBLE**, adj. m. & f. Qui est recevable. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. Cette raison n'est pas *admissible*. ces moyens de faux ont esté déclarés pertinents & *admissibles*.

**ADMISSION**, f. f. Action par laquelle on est admis. La calornie qu'on a faite à cet Ecclesiastique a empêché son *admission* aux Ordres.

**ADMITTATUR**, f. m. Billet que donnent les examinateurs, portant certificat qu'un homme est capable d'obtenir des degrés dans une Faculté, ou digne d'être promu aux Ordres. Ce Prestre a reçu du grand Vicair son *admittatur*.

**ADMINICULE**, f. f. Terme de Jurisprudence. Commencement de preuve, ou preuve imparfaite. Il y a tant de présomptions & d'*adminicules* contre cet accusé, qu'on luy pourroit donner la question.

Ce mot vient du Latin *adminiculum*, qui signifie Eschelas, ou ce qui sert à soutenir la vigne; qu'on appelle autrement *pedamentum*, parce que l'eschelas tient lieu de pied à la vigne.

**ADMINISTRATEUR**, f. m. Celuy qui a soin des biens & de la personne de quelqu'un. Un pere est le legitime tuteur & *administrateur* de ses enfants.

**ADMINISTRATEUR**, se dit aussi de celuy qui est un des maîtres d'un hospital, qui ont soin d'en recevoir les revenus, de les distribuer, & d'en ordonner. Il y a plusieurs maîtres & *administrateurs* de l'Hôtel-Dieu; de l'Hospital general. les *administrateurs* des leproseries jouissoient cy-devant de leur revenu.

**ADMINISTRATION**, f. f. Gouvernement des affaires. Les Rois sains se reposoient de l'*administration* de leur Etat sur leurs Ministres. les guerres civiles pendant les minorités ont toujours pour pretexte la mauvaise *administration* des affaires, des Finances.

**ADMINISTRATION**, se dit aussi de la regie & gouvernement de la personne & des biens d'un mineur, d'un furieux, d'un interdit. Il faut qu'un tuteur rende compte de l'*administration* qu'il a faite des biens de son pupille. On le dit aussi de la regie des hospitaux. L'*administration* de cet hospital est en bonne main.

**ADMINISTRATION**, se dit aussi des ministeres ecclesiastiques. C'est un tel Prestre qui est chargé de l'*administration* des Sacrements dans une telle Paroisse. ou

## A D M.

refuse l'*administration* des Sacrements aux excommuniés.

**ADMINISTRATION**, se dit aussi au Palais des titres, preuves, ou témoins qu'on fournit à quelqu'un en justice. Un denonciateur doit faire l'*administration* des témoins au Procureur General.

**ADMINISTRER**, v. act. Gouverner les affaires, les biens d'une personne, ou d'une Communauté. Tandis que ce Surintendant a vécu, les Finances ont esté bien *administrées*. il est difficile d'*administrer* les affaires publiques au gré de tout le monde. les hospitaux de Paris sont fort bien *administrés*. ce tuteur oneraire a fort bien géré & *administré* la tutelle de ce Prince, il en a rendu bon compte. ce Magistrat a fort bien *administré* la justice tant qu'il a vécu.

**ADMINISTRER**, se dit aussi en matiere ecclesiastique. Ce Curé a *administré* les Sacrements à cet agonisant.

**ADMINISTRER**, signifie aussi au Palais, Fournir des preuves & des témoignages. Il a *administré* des témoins suffisans au Procureur General pour versifier sa denonciation. un poursuivant criées somme tous les opposans de luy *administrer* & fournir titres & moyens pour faire debouter un nouveau creancier de sa demande. Ces mots viennent du Latin *ad* & *ministrare*.

**ADMINISTRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ADMIRABLE**, adject. masc. & fem. Qui est surprenant, merveilleux, qu'on ne peut comprendre. Cette beauté est *admirable*. cette saison est *admirable*. On s'en sert ironiquement en cette phrase: Vous estes un homme *admirable*, de vous laisser persuader si aisément ces bagatelles!

**ADMIRABLEMENT**, adv. D'une maniere admirable. Il parle *admirablement* bien sur la Physique.

**ADMIRAL**, Voyez *Amiral*.

**ADMIRATEUR**, ATRICE. adj. Celuy qui admire, ou qui a coustume d'admirer. C'est un *admirateur* de tous les beaux esprits. c'est un *admirateur* perpetuel.

**ADMIRATIF**, f. m. Terme de Grammaire. Ponctuation qui marque qu'il faut admirer, marquée ainsi! On dit aussi, un geste *admiratif*, un ton *admiratif*.

Les Imprimeurs appellent un *admiratif*, le signe qui se met après un discours de contemplation, ou d'elevation.

**ADMIRATION**, f. f. Action par laquelle on regarde avec estonnement quelque chose de grand & de surprenant. L'*admiration* est la fille de l'ignorance. Ce qui s'entend à l'égard des ouvrages des hommes. Car à l'égard de ceux de Dieu, plus on les connoist, & plus ils donnent d'*admiration*.

**ADMIRATION**, se dit aussi de la chose qui se fait admirer. Ce Prince est l'*admiration* de son siecle.

**ADMIRER**, v. act. Regarder avec estonnement quelque chose de surprenant, ou dont on ignore les causes. Admirer les mysteres divins. *admirer* la magnificence d'un Prince. j'*admire* la vertu de cet homme-là, & l'avarice de celuy-cy. on ne peut trop *admirer* la grandeur du ciel, la petitesse des atomes.

On dit aussi ironiquement & en mauvaise part, Pour moy je vous *admire*, pour dire, Je ne comprends pas à quel point va vostre foiblesse.

**ADMIRÉ**, ée. part. pass. & adj. Ces mots viennent du Latin *ad*, & *mirari*.

**ADMODIATEUR**, f. m. Fermier, metayer qui prend un héritage d'un propriétaire pour le cultiver, & luy en rendre une partie des fruits. Ce payfan a jout 30. ans de cette terre en qualité d'*admodiateur*, de fermier.

**ADMODIATION**, f. f. Bail d'un héritage qu'on donne à moison, ou à moitié fruits, en les partageant entre le maître & le metayer.

**ADMODIER**, v. act. Donner, ou prendre à ferme

me un heritage à moitié fruits, ou à une certaine redevance de grains. Il vaut mieux *admodier* sa terre, que de la cultiver par les mains. Ce mot vient de *modius*, parce que ces baux se font d'ordinaire à une certaine quantité de muids de grain.

ADMODIÉ, ÉE. part. pass. & adject.

ADMONESTER. v. act. Terme du Palais. Faire une correction en justice. Cet arrêt ordonne qu'un tel Procureur sera *admonesté*. C'est une peine qui s'impose en matière criminelle, & qui se joint ordinairement avec l'amende. Elle est plus douce, & porte moins de note que la condamnation d'être blâmé & reprimandé, qui est suivie de l'amende. On dit aussi, qu'un Confesseur doit *admonester* son pénitent, le reprimander doucement des fautes dont il s'accuse.

ADMONESTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ADMONITION. f. f. Action par laquelle on admoneste. Il y a un arrêt d'*admonition* & d'interdiction contre cet Officier. un Beneficier scandaleux doit être privé par le Juge de ses Benefices après trois *admonitions*. on a fait plusieurs *admonitions* au prosc, pour dire, plusieurs publications de censures.

Les soldats & le peuple d'ont par corruption du pain d'*admonition*, pour dire, du pain de *munition*.

Ces mots viennent des mots Latins *admonitio*, *admoneo*.

A D O.

ADOLESCENCE. subst. fem. La fleur de la jeunesse, l'âge depuis 14. ans jusqu'à 20. ou 25. Clement Marot a fait un recueil des vers faits en sa jeunesse, qu'il appelle l'*Adolescence* Clementine. l'*Adolescence* de Fouilloux.

ADOLESCENT. subst. masc. Jeune homme depuis 14. ans, jusqu'à 20. ou 25. ans. En plusieurs pays tous les *adolescents* sont obligés par honneur de faire quelques campagnes devant que s'appliquer à l'étude. Il ne se dit gueres qu'en raillerie. C'est un jeune *adolescent*, pour dire, C'est un jeune homme étourdi, ou sans experience.

Ce mot vient d'*adulesco*, mot Latin qui signifie Croître. Le temps de l'*adolescence* dure tout autant que le corps croît en hauteur.

ADONC. adv. Vieux mot qui signifioit, Alors, ou Donc.

*Adonc*, respondit l'espousée,

Je ne vous ay pas mors aussi.

Vieille Epigramme de St. Gelais.

ADONIQUE. adj. Terme de Poésie. C'est un vers en usage chez les Grecs & les Latins, composé d'un dactyle, & d'un spondée qu'on met à la fin de chaque strophe des vers Saphiques. On luy a donné le nom de son inventeur.

ADONNER. verbe neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se donner, s'appliquer, s'attacher à quelque exercice, à quelque profession. Ce jeune homme s'est *adonné* au Palais, il a choisi la profession d'Advocat, celui-là s'est entièrement *adonné* aux Mathématiques.

ADONNER, se dit aussi en ce sens en parlant des choses où nostre plaisir, où nostre inclination nous portent. Ce jeune homme est *adonné* aux femmes, au vin, au jeu: cet autre est *adonné* à l'estude, à la chasse, aux armes. heureux celui qui s'*adonne* à la vertu. il est dangereux d'être *adonné* aux vices.

On dit quelquefois d'un chien, qu'il s'est *adonné* dans une maison, pour dire, qu'il y est venu de luy-même, qu'il s'y est apprivoisé. On le dit aussi des hommes qui s'intriguent & se familiarisent dans quelque maison d'un Grand.

On dit en termes de Marine, que le vent *adonne*, quand il se change, & devient plus favorable qu'il n'estoit.

S'ADONNER, se dit aussi en parlant des chemins. Je vous prie de passer chez moy, quand vostre chemin s'*adonnera* de ce côté-là. quand on est égaré dans une forêt, on marche selon que le chemin s'*adonne*, selon les sentiers qu'on trouve.

ADONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Ce mot vient de *ad* & de *donare*.

ADOPTER. v. act. Prendre un étranger pour le mettre en sa famille, & le reconnoître pour son fils, le destiner à sa succession, ou le faire entrer en partage avec ses autres enfans. La coutume d'*adopter* étoit fort familiere aux Romains, mais n'est point en usage en France. Elle a encore lieu en quelques endroits de l'Empire. En Lorraine on la conteste. Celui qui étoit *adopté* entroit sous la puissance paternelle de celui qui l'*adoptoit*, & étoit delivré de celle de son propre pere.

Du Cange dit que ce mot vient du Latin *adoptare*, d'où on a fait dans la basse Latinité *adobare*, qui signifie, Faire Chevalier, ceindre l'épée: d'où est venu aussi le mot de *miles adobatus*, qui signifioit un Chevalier nouvellement fait, parce que celui qui le faisoit Chevalier, en faisoit une espee d'adoption.

ADOPTER, se dit figurément en choses morales, & particulièrement d'un Auteur qui prend les pensées & les livres d'autrui, & qui les fait passer pour siens. C'est un tel qui a composé cette Comedie, mais un tel l'a *adoptée*.

On dit aussi, Par la passion de Jesus-Christ nous sommes *adoptés* enfans de Dieu, nous avons part à l'héritage celeste, les Religieux ont mis la reforme dans un tel Convent, & l'ont *adopté* & uni à leur Congregation.

ADOPTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ADOPTIF, IVE. adj. Qu'on a adopté. Les enfans *adoptifs* chez les Romains partageoient avec les enfans naturels. Menage a fait imprimer un livre d'éloges, ou de vers qu'on luy a adressés, qu'il appelle un livre *adoptif*, qu'il a joint à ses œuvres.

ADOPTION. f. f. Action par laquelle on adopte. L'*adoption* se faisoit par acte public, & avec certaine formule. les enfans par *adoption* n'étoient point distingués des autres. On avoit coutume de mettre les enfans sous le manteau, ou la robe de ceux qui en faisoient l'*adoption*, comme si on eust voulu feindre qu'ils étoient venus par la generation: & c'est de là que vient la coutume de mettre les enfans naturels sous le drap ou sous le poile, lors qu'on les veut legitimer. Les Chrétiens sont enfans de Dieu par *adoption*. C'est une espee d'*adoption* que la reception qu'on fait en un Convent d'un Religieux. C'est aussi une espee d'*adoption* honoraire, que la concession des armes, par laquelle un heritier institué à la charge de porter le nom & les armes d'un autre, entre dans sa famille, & en acquiert le nom, les armes, & les biens.

Ce mot est tiré de *ad* & *opto*, entant qu'il signifie *élire*. Je choisis. *Adopter*, c'est, Choisir quelqu'un, le prendre pour son fils.

ADORABLE. adj. masc. & fem. Qui merite le plus profond des respects. Dieu seul est *admirable*, les mysteres de la Religion sont *adorables*. le tres-auguste & *adorable* Sainct Sacrement de l'Autel.

ADORABLE, se dit aussi abusivement & hyperboliquement des choses du monde. Les amans trouvent leur maistresse *adorable*. le livre de l'imitation de Jesus-Christ est un ouvrage *adorable*.

ADORATEUR, ATRICE. adj. Celui ou celle qui adore. Tout homme doit être *adorateur* de la Providence.

On le dit abusivement de celui qui estime, qui aime, qui admire

## A D O.

admire beaucoup. Ce galant est l'adorateur de toutes les belles. ce Poëte est adorateur de ses ouvrages. la grande fortune donne aux favoris beaucoup d'adorateurs.

**ADORATION.** f. f. Action par laquelle on rend le plus grand des respects, & la plus profonde soumission. L'adoration n'est due qu'à Dieu. on va à l'adoration de la Croix. le plus grand des pechés est l'adoration des idoles.

On le dit aussi des choses pour lesquelles on a un grand amour ou une grande admiration. L'amour que les peuples ont eu pour ce Prince alloit jusqu'à l'adoration.

On dit qu'on crée un Pape par adoration, quand au lieu de s'arrêter à la voye du scrutin, qui a été quelque temps sans réussir, tous les Cardinaux vont brusquement, & comme inspirés du St. Esprit, à l'adoration d'un d'entr'eux.

**ADORER.** v. act. Rendre le plus grand des respects, & la plus profonde soumission. Il n'y a que Dieu seul qu'on doit adorer véritablement. les Payens sont ceux qui adorent les idoles.

**ADORER,** signifie quelquefois simplement, Reverer. Adorer les reliques, les images, pour lesquelles on a seulement de la veneration & de l'estime, il y a plusieurs passages tant dans la Sainte Ecriture que chez les Ecrivains Ecclesiastiques, où le mot d'adorer se dit seulement d'un simple honneur qu'on fait à quelqu'un, ou de la veneration qu'on a pour luy. le mot d'adorer en sa plus étroite signification & en sa premiere origine, ne signifie autre chose que porter la main à la bouche: *manum ad os admove*re, c'est à dire, Saluer, faire la reverence, ou baiser les mains.

**ADORER,** signifie aussi hyperboliquement, Avoir beaucoup d'amour ou d'admiration pour quelqu'un. Cet amant adore une telle beauté. on adore l'Enéide. cette mere adore ses enfans, elle les aime trop. les Courtisans adorent la fortune, ceux dont ils se disent les creatures.

On dit proverbialement, Adorer le Veau d'or, pour dire, Faire bien des soumissions à un homme sans merite, en consideration seulement de ses richesses, par allusion au Veau d'or qu'adorerent les Israélites.

**ADOSSE.** v. act. Mettre contre le dos. Il ne se dit gueres qu'au figuré en ces phrases. Cette maison est adossée contre l'Eglise, contre le mur de la ville. ce lit, ce banc est adossé contre la muraille.

**ADOSSE,** se dit aussi en termes de Blason de ce qui est tourné le dos contre le dos de son pareil. Mont-Beliard porte d'azur à deux bars adossés d'or: ce sont deux especes de poissons. On dit aussi adossé: le contraire est *assromé*. Il se dit particulièrement des animaux rampans, comme le lyon, &c. On le dit en general de tout ce qui a de la longueur, & qui a deux faces différentes: comme, des clefs adossées, quand leurs panneaux sont en dehors: des faulx adossées, &c. Ce mot vient d'*ad* & de *dorsum*.

**ADOSSE,** é. part. pass. & adj.

**ADOUBER.** v. act. Accommoder, boucher des trous dans une fontaine, dans une machine, &c. Tous les tuyaux de cette machine sont bien adoubez, elle doit jouer maintenant. On le dit quelquefois des vaisseaux; mais on se sert plus ordinairement de *radouber*.

Ce mot vient du Latin *adaptare*. Du Cange le derive du mot *adobare*, qui signifioit autrefois, Armer. Voyez *Adopter*.

Il signifie figurément, Mettre en ordre: & on dit au jeu des échets, du triquetrac, & des dames, j'adoube, quand on touche une piece qu'on ne veut pas jouer, mais seulement pour arranger son jeu.

**ADOUCIR.** v. act. Rendre plus doux. Il faut mettre de l'eau dans la souppe pour l'adoucir, quand elle est trop salée. la pommade adoucit la peau. on adoucit la

## A D O. A D R.

voix, les sons des instrumens, en les baissant d'un ton. on adoucit le fer à force de le battre. on adoucit les metaux par un alliage convenable. le mélange adoucit aussi les odeurs, les couleurs, &c.

**ADOUCIR,** se dit aussi des choses spirituelles. Il faut adoucir les termes injurieux ou barbares, quand on est obligé de s'en servir. le vin, la bonne chere adoucissent les chagrins. la soumission adoucit les plus farouches. la patience, la Philosophie adoucissent toutes les douleurs. Il se dit aussi avec le pronom personnel. Cet homme étoit fort en colere, mais il s'est adouci. le temps s'est adouci par la pluie.

**ADOUCI,** é. part. pass. & adj.

**ADOUCISSEMENT.** f. m. Ce qui est adouci, ou ce qui sert à l'adoucir. Sa goutte a trouvé beaucoup d'adoucissement par ce remede. il faut trouver quelque adoucissement pour terminer cette affaire, partager le différend. l'adoucissement du cuivre se fait par une fonte plusieurs fois reiterée. l'adoucissement en peinture se fait en lavant les couleurs, ou avec une petite brosse ou pinceau qui n'a pas de pointe. Ce mot vient du Latin *dulcis*, Doux.

**ADOUÉES.** Terme de Fauconnerie, qui se dit des perdrix qui sont parées & accouplées.

## A D R.

**ADRESSA T,** ANTE. adject. Qui est envoyé à certain lieu, ou à certaine personne. Les lettres de Chancellerie sont toutes adressantes aux Juges, ou Officiers Royaux.

**ADRESSE.** f. f. Dexterité, industrie de celui qui est adroit & subtil, soit de la main, soit du corps. Les charlatans font mille tours de mains avec grande adresse. un voltigeur manie son corps avec beaucoup d'adresse. les jeux d'adresse sont permis, comme la paulme, le billard, &c.

**ADRESSE,** se dit figurément de la subtilité de l'esprit. Il faut beaucoup d'adresse pour conduire une piece de theatre. on luy a tiré les vers du nez avec adresse. il a fait réussir cette affaire par son adresse, par la maniere dont il l'a tournée.

**ADRESSE,** se dit aussi des lieux, ou des personnes à qui on renvoie quelque chose. L'adresse des Edits & des Declarations est toujours aux Cours Souveraines il y a des lettres de Chancellerie qu'on appelle Relief d'adresse, dont on change l'adresse.

**ADRESSE,** se dit aussi de la suscription des lettres ordinaires, qui marque le lieu, ou la personne, où on les veut faire tenir. Il a fait tenir ce paquet à son adresse.

**ADRESSE,** se dit aussi des memoires qu'on laisse, ou des instructions qu'on donne pour trouver quelque personne, ou quelque chose. Il n'a garde de manquer de trouver cet homme-là, on luy a donné de trop bonnes adresses. il a toutes les adresses du chemin qu'il doit tenir dans son voyage, des lieux où il se doit arrêter.

**ADRESSE,** se dit quelquefois des requestes qu'on presente, en cette phrase fort ordinaire dans les Gazettes: On a présenté une Adresse au Roy d'Angleterre, pour dire, une requeste, un memoire, un placet.

On appelle, Bureau d'adresse, un bureau établi à Paris par Theophraste Renaudot fameux Medecin, où on trouve les avis de plusieurs choses dont on a besoin. C'est aussi le bureau où se fait la Gazette: d'où vient qu'on appelle figurément un bureau d'adresse, les maisons où on apprend beaucoup de nouvelles. Montagne dans ses Essais a donné le premier avis de ce bureau d'adresse.

**ADRESSER.** v. act. Aller droit au but. Ce tireur au blanc a bien adressé, dès le premier coup il a emporté le prix.

ADRES-

**ADRESSER**, signifie aussi, Envoyer quelque chose en quelque lieu, ou à quelque personne qui est marquée & désignée par quelques inscriptions. Les Commis de la Poste portent les lettres où on les *adresse*. les Cours Souveraines n'*adressent* jamais leurs commissions aux Juges subalternes.

**ADRESSER**, signifie aussi, Se présenter à quelqu'un pour l'invoquer, réclamer sa protection, son secours. Il faut *adresser* ses prières à Dieu, le Roy veut qu'on s'*adresse* à luy pour obtenir des grâces, il faut s'*adresser* au Parlement pour faire enteriner une telle remission, il faut s'*adresser* à un habile Advocat pour faire plaider cette cause.

On dit en ce même sens ironiquement, A qui vous *adressez*-vous ? vous estes mal *adressé*, pour dire, A qui vous jouez-vous ? vous n'y trouverez pas votre compte.

On dit encore, *Adresser* sa parole à quelqu'un, pour dire, l'apostropher dans un discours, ou le choisir pour luy parler : luy *adresser* un livre, pour dire, le luy dedier.

On dit proverbialement, Il faut s'*adresser* à Dieu plutôt qu'à ses Saints, pour dire, qu'il vaut mieux s'*adresser* directement au Maître pour obtenir quelque grâce, que d'employer pour cela la faveur de ses créatures ou domestiques.

**ADRESSE**, *ÉR.* part. & adj.

Ces mots viennent d'*adextratus*, de *dextra*, Mettre au droit chemin.

**ADROIT**, *OTTE.* adj. Qui a une grande dextérité de main, de corps. Ce fauteur est bien *adroit*, bien agile. cet ouvrier est fort *adroit* de la main. ce joueur est fort *adroit*, il met toujours sur le but.

**ADROIT**, se dit d'un esprit subtil. Le discours de cet Orateur est fort *adroit*, il a donné une louange fort *adroite*, fort delicate.

**ADROIT**, se prend quelquefois en mauvaise part, & se dit d'un homme fin & rusé qui se sert de son esprit pour tromper. Doutez vous de ce chicanier, de ce filou, c'est un *adroit*.

**ADROIT**, adv. Du costé droit, qui est opposé à gauche.

On dit proverbialement, qu'un gaucher ne fait jamais rien à droit.

**ADROITEMENT**, adv. D'une manière adroite & subtile. Ce coupeur de bourse luy a volé *adroitement* sa montre dans sa poche.

Ce mot vient du Latin *dexter*.

## A D V.

**ADVENEMENT**, *f. m.* Attente du Messie. Il ne se dit gueres qu'en ces deux phrases. Les Juifs font encore dans l'attente de l'*advenement* du Messie, les Chrétiens attendent le second *advenement* de Jesus-Christ, quand il viendra juger les vivans & les morts.

**ADVENEMENT**, se dit aussi du temps que les Princes parviennent à la Couronne, de celui où ils prennent possession de leurs Etats. Tous les corps payent un certain droit au Roy pour son joyeux *advenement* à la Couronne. plusieurs Communautés font renouveler leurs privilèges par les Rois au temps de leur joyeux *advenement*. les Evêques exiguoient autrefois des présents à leur joyeux *advenement*. le Pape accorde ordinairement un jubilé pour son joyeux *advenement* au Pontificat.

Ce mot vient du Latin *adventus*, Arrivée.

**ADVENIR**, *v. n.* Qui se dit du succès de l'événement des choses, de ce qui en peut arriver. Je veux pousser cette affaire, quoy qu'il en puisse *advenir*. s'il vous *advient* jamais de retomber en faute, vous en serez châtié. il est *advenu* tout le contraire de ce qu'on luy avoit prédit. un infracteur de paix est responsable de

## A D V.

tous les maux qui en *advientront*. il faut laisser *advenir* le temps, les conditions, avant que de demander un legs conditionnel.

**ADVENIR**, signifie aussi, Obtenir une chose, y parvenir. On dit dans l'Oraison Dominicale, Vostre royaume nous *advienne*, pour dire, que nous puissions obtenir la gloire éternelle. cet homme brigue une telle charge, mais il n'y *advientra* jamais, il n'a pas assez de crédit pour cela.

**ADVENIR**, *f. m.* Temps qui n'est pas encore présent. Il faut qu'un Chrétien songe toujours à l'*advenir*, pense toujours à la mort. le Seigneur dit à ses Disciples, qu'ils n'ayent point de soin de l'*advenir*, en parlant des choses temporelles. les Prophetes ont vu dans l'*advenir*, ont prédit l'*advenir*. on tient que les Anges même ne peuvent pas pénétrer dans l'*advenir*. les sciences qui prédisent l'*advenir* sont toutes vaines & sans fondement. les loix n'ont de force que pour l'*advenir*, & non point pour le passé.

**ADVENIR**, se dit aussi de ce qui adviendra, on pourra arriver. Par le passé on juge de l'*advenir*. je vous puis répondre de l'*advenir*.

**ADVENIR**, ou plutôt *Avenir*, terme de Palais, est un acte qu'on signifie à un Procureur de partie adverse, pour se trouver à l'audience pour venir plaider. Il y a *avenir* précis à ce jour pour plaider. on ne peut pas obtenir un décret, qu'on n'aye un *avenir* en main.

**AVENIR**, ou *À l'advenir*, se disent proverbialement en ces phrases. On en parlera dans tous les siècles à *venir*. si on a mal vécu par le passé, il faut mieux vivre à l'*advenir*. Ce mot vient du Latin *advenire*.

**ADVENT**, *f. m.* Le temps qui précède la feste qu'on fait à Noël pour l'advenement de Jesus-Christ. Il dure quatre semaines. Le premier Dimanche de l'*Advent* est une feste double de la première classe. les Religieux & les devots jeûnent l'*Advent* comme le Carême. on ne marie point durant l'*Advent* sans dispense.

**ADVENTIF**, *IVE.* adj. Terme de Jurisprudence, qui se dit particulièrement des biens qui arrivent à une femme pendant son mariage, qui sont au delà de ses deniers dotaux. Ce mari a esté condamné à restituer aux heritiers de sa femme non seulement ses deniers dotaux, mais aussi ses biens *adventifs*, qui luy estoient advenus par succession collatérale.

**ADVENU**, *UE.* part. pass. du verbe *Advenir*. Il faut attendre que le cas soit *advenu*, avant que de faire cette demande. On dit au Palais, Il faut regarder cette procédure comme non faite, & non *advenue*.

**ADVENUE**, *f. f.* Passage pour entrer en quelque maison, en quelque ville. Les Archers ont occupé toutes les *advenues* de la maison pour prendre ce criminel. la cavalerie se saisit de toutes les *advenues* d'une place pour la bloquer, elle occupe tous les passages des vivres & du secours.

**ADVENUE**, est aussi une, ou plusieurs allées d'arbres qu'on plante en droite ligne au devant d'un chasteau, ou d'une maison de plaisance. Les *advenues* de Versailles, de Vincennes, &c.

**ADVENTURE**, *f. f.* Accident, ou chose qui est arrivée, ou qui doit arriver. Les Chiramanéens, les Bohaniens disent la bonne *aventure* : on croit fortoment qu'ils prédisent ce qui doit arriver, en regardant dans la main. il m'est arrivé aujourd'hui une *aventure* que je n'attendois pas. il m'a compté ses *aventures* amoureuses.

**ADVENTURE**, se dit aussi de ces accidens surprenants & extraordinaires qui arrivent quelquefois dans le monde, & qui sont souvent de pures imaginations. Il y a des gens qui sont sujets à trouver des *aventures*, on n'estime dans les Romains que les *aventures* extraordinaires. Don Quichot a voulu imiter les anciens Paladins, qui alloient

alloient chercher les *aventures*, courir les *aventures*. L'Amadis est tout plein d'*aventures* périlleuses, surprenantes, enchantées. On dit aussi, C'est une femme à *aventure*, lors qu'elle a fait parler d'elle par ses galanteries.

**ADVENTURE**, signifie aussi, Ce qui est au pouvoir du hasard, de la fortune. Cet homme attend pour se marier quelque bonne *aventure*, qu'il trouve par hazard quelque bon parti.

On dit en ce sens, Mettre de l'argent à la grosse *aventure*, pour dire, le mettre à profit sur le négoce de mer, & sur la quille du vaisseau, où on risque le naufrage, & la prise des Corsaires. Le bureau des assurances répond de la grosse *aventure*.

**A L'ADVENTURE**, D'*aventure*, & Par *aventure*, sont des phrases adverbiales. C'est être imprudent, que de mettre tout à l'*aventure*, de faire tout à l'*aventure*, sans réflexion. les Pilotes sont souvent égarés sur mer, & errent à l'*aventure*. Si D'*aventure*, ou par *aventure* il arrivoit, c'est à dire, Si le hazard vouloit que cela arrivast.

On appelle aussi, Mal d'*aventure*, une apostume qui vient au bout des doigts, lors qu'on s'est piqué, & qu'on n'a pas bien fait sortir le sang de la playe, qui ensuite s'y est corrompu. Il est fort différent du *panaris*, quoy qu'il vienne au même endroit. Voyez *Panaris*.

**ADVENTURER**, v. n. Mettre au hasard. Il a beaucoup *aventuré* de mettre son argent dans cette affaire qui ne vaut rien. On le dit plus souvent avec le pronom personnel. Ce Capitaine s'est bien *aventuré* d'entrer si avant dans le pays ennemy. cet argent est bien *aventuré*, pour dire, qu'on le tient perdu.

**ADVENTURÉ**, i. e. part. pass. & adj.

**ADVENTUREUX**, v. n. adj. Hardi, qui s'expose au peril. Ce soldat est fort *adventueux*.

**ADVENTURIER**, f. m. Qui cherche la gloire par les armes, & à faire fortune. Il y avoit bien des Volontaires, des *adventuriers* en cette armée. les anciens Paladins estoient des Chevaliers *adventuriers*. les *adventuriers* d'amour, sont des coquets qui courent de belle en belle pour trouver quelque *aventure*. on a fait depuis peu une belle Histoire des *adventuriers*, qui sont des Corsaires qui ont couru les Isles de l'Amérique.

**ADVENTURINE**, f. f. Pierre précieuse, jaunâtre, remplie de plusieurs points d'or qui se repandent par toutes ses parties, qui luy donnent un brillant admirable. Il y en a aussi de couleur d'olive. On en trouve de fort grands morceaux dans la Bohême & dans la Silésie.

**ADVENTURINE**, f. f. est une sorte de verre meslé avec de la limaille de cuivre qui y éclate comme de petits grains d'or. Ce nom luy a été donné, parce que le secret en a été trouvé par *aventure*. Le hasard ayant fait tomber quelque limaille de cuivre dans des fourneaux de verriers pour faire de l'émail qui devoit venir de la couleur de l'émeraude, le métal demeura sans se fondre, & fit cet agréable mélange de cuivre & de verre qu'on voit en l'*adventurine*, & qui la rend fort cassante. Ce nom luy peut venir aussi de la ressemblance qu'il a avec l'*adventurine*, pierre précieuse.

**ADVERBE**, f. m. Terme de Grammaire. C'est une des parties d'oraison qui ne se decline, ni ne se conjugue, & qui se joint avec le verbe pour expliquer sa manière d'agir, ou de souffrir, & quelquefois aussi avec les noms, comme : Il agit *constamment*, il est *vivement* poursuivy, il est *fort* malade. Les *adverbes* se distinguent en *adverbes* de temps, de lieu, & en un grand nombre d'autres.

**ADVERBIAL**, ALE. adj. Qui tient de l'*adverbe*, phrase qui se fait de deux ou trois mots qui ont la force d'un *adverbe*, comme : *Ainsi*, est un mot *adver-*

*bial*, une phrase *adverbiale*. C'est au pis aller. *Coup sur coup*. De temps en temps.

**ADVERBIALEMENT**, adverbe. A la manière d'*adverbe*. Ce mot se dit *adverbialement* en telles ou telles phrases.

Ce mot d'*adverbe* vient d'*adverbium*, qui vient de *ad* & de *verbum*.

**ADVERSAIRE**, f. m. Antagoniste, celui qui combat, ou qui dispute contre quelqu'un. David avoit à combattre un redoutable *adversaire* : c'estoit Goliath. Cardan avoit un puissant *adversaire* qui écrivoit contre luy : c'estoit Scaliger en ses Exercitations. Ce mot vient de *ad*, & *versus*.

**ADVERSATIF**, i. v. e. adj. Terme de Grammaire qui n'a gueres d'usage qu'en cette phrase. On est une conjonction *adversative* : ouy, ou non.

**ADVERSE**, adj. f. Terme de Palais. C'est la partie contre laquelle on est en procès. Voilà les deux parties *adverses*. On dit aussi, l'*adverse* fortune, pour dire, la mauvaise fortune.

On le dit figurément d'une personne qui n'en aime pas une autre, qui la déchire, ou la contredit par tout. Il ne faut pas prendre garde à ce qu'il dit d'une telle, c'est sa partie *adverse*.

**ADVERSITÉ**, f. f. Le malheureux estat où l'on se trouve par la perte de la santé, de l'honneur, ou des biens. Job souffrit constamment son *adversité*. Dieu éprouve ses Esclaves par l'*adversité*.

Ces mots viennent de la préposition *adversus*, Contre.

**ADVERTIR**, v. act. Apprendre à quelqu'un une chose qu'il luy importe de sçavoir, & qu'il ignore, ou à quoy il ne prend pas garde. Cet espion *advertit* de tout ce que les ennemis entreprennent. il faut l'*advertir* sans cesse de se tenir droit. Il vient du Latin *advertete*.

**ADVERTI**, i. e. part.

On appelle au manège, un pas *adverti*, ou un pas *fin*, celui qui est réglé & soutenu, un pas d'école.

On dit en proverbe, qu'un *adverti* en vaut deux, pour dire, qu'il est dangereux d'attaquer un homme qui est sur ses gardes : *advertir* quelqu'un de son salut, pour dire, d'une chose qui luy importe de toute sa fortune. Le *d* ne se prononce point en ces mots.

**ADVERTISSEMENT**, f. m. Remontrance. Ce Précepteur donne de bons *avertissemens* à ses écoliers.

**ADVERTISSEMENT**, signifie aussi, des avis qu'on donne, ou qu'on reçoit, qui sont utiles pour profiter de quelque chose, ou pour éviter quelque mal. L'*avis*, ou l'*avertissement* au lecteur. la lassitude, ou pesantueur des membres, est un *avertissement* de quelque maladie.

**ADVERTISSEMENT**, en termes de Palais, est une piece d'écriture que font les Advocats en première instance pour l'instruction du procès, pour y deduire le fait, & tous les moyens de droit. *Avertissement* en droit que met & baille par devant vous, &c.

On dit proverbialement, quand quelqu'un fait quelque reproche ou demande à un autre en termes couverts, que c'est un *avertissement* au lecteur.

**ADVERTISSEUR**, f. m. est un Officier chez le Roy, qui *advertit* lors que le Roy vient dîner.

**ADVEU**, f. m. Reconnoissance, confession. Il a été condamné par son propre *adveu*.

**ADVEU**, signifie aussi, Protection, ordre ou consentement donné. Il n'a rien fait que par l'*adveu* du Roy, & par son ordre. ce fils ne fait aucune action sans l'*adveu* de son pere.

**ADVEU**, en termes de Palais, signifie un Acte qu'on est obligé de donner au Seigneur de fief 40. jours après qu'on a fait la foy & hommage, contenant un dénombrement en particulier de toutes les terres qu'on avoué tenir



tenir de luy. Il faut donner à la Chambre des Comptes un *adveu* & denombrement de toutes les terres qu'on tient du Roy. un *adveu* & denombrement (ces mots ne se separent gueres) doit être blasmé dans les 40. jours après qu'il est donné. les *advens* ne sont preuve qu'entre ceux qui les donnent, ou qui les reçoivent.

On appelle communément un homme sans *adveu*, ce luy qui n'a ni feu, ni lieu, & qui n'a personne de qui il se reclame. Les Ordonnances veulent que les Prevosts se saisissent des Bohémiens, vagabonds, & gens sans *adveu*, & qu'ils les envoient aux galeres.

Ces mots viennent d'*advovere*.

**ADVIS.** f. m. Advertissement, instruction qu'on donne à quelqu'un de quelque chose qu'il ignore, ou à quoy il ne prend pas garde. Il luy a donné de bons *avis* sur la correction de son livre. C'est un vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie conseil & avis à conseiller.

En ce sens on dit en termes de guerre, de negoce, de marine, Donner *avis*, pour dire, Faire sçavoir les nouvelles de ce qui se passe. Ce Gouverneur a reçu *avis* qu'on venoit assieger sa place. Une barque d'*avis*, est une barque destinée pour porter les nouvelles & les ordres à une flotte. Aller aux *avis*, c'est envoyer quelques troupes battre l'estrade, prendre des prisonniers pour découvrir les dessein de l'ennemy. Une lettre d'*avis*, c'est la lettre par laquelle un marchand, ou un banquier mande à son correspondant qu'il a tiré sur luy une telle lettre de change, qu'un tel allocié est prest à faire banqueroute. cet homme a toujours de bons *avis*, pour dire, de bonnes nouvelles.

*AVIS*, signifie aussi, Sentiment, opinion. Tous les Theologiens sont d'un même *avis* sur cette question. ce President est allé aux *avis*, a pris les *avis* de sa Compagnie. ce Docteur est toujours d'un *avis* singulier. On dit aussi, Il m'est *avis*, pour dire, Il me semble.

*AVIS*, se prend presque en ce sens pour Reflexion, conseil. Je vous remercie de tous vos bons *avis*. Il y a jour d'*avis* entre cy & là, pour dire, Il y a du temps pour faire reflexion, pour prendre conseil. Le comparateur d'un procès, est celuy qui ouvre un second *avis*.

*AVIS*, en termes de Palais, se dit de certains arrestés ou deliberations de ceux qui sont commis par des superieurs pour examiner une affaire, ou des faits dont ils ne peuvent pas être esclairs autrement: sur lesquels arrestés ils donnent un jugement conforme. La Communauté des Procureurs a donné un *avis* contre un tel sur sa mauvaise procédure. ce Grand Maistre des Eaux & Forests a donné un tel *avis* pour faire couper une telle forêt. on a fait assembler les parens de ce mineur pour donner leur *avis* sur la vente de ses biens.

*AVIS*, en termes de Finances, signifie l'invention & les moyens d'établir quelque imposition nouvelle, ou de faire la recherche des deniers divertis qui appartiennent au Roy. Les donneurs d'*avis* sont des gens fort odieux, il a eu tant pour son droit d'*avis*. On le dit aussi de ces gens d'intrigue qui donnent des *avis* des Offices ou Benefices vacants, qui negocient des affaires, ou des mariages.

On dit burlesquement & ironiquement, A votre *avis*, me conseilerez-vous de faire cela?

**ADVISER.** v. act. Prendre quelque resolution après quelque deliberation & conseil. Les Estats assembles pour la reformation du Royaume *adviserent* qu'il falloit que, &c. vous avez du loisir pour *adviser* à ce que vous avez à dire dans votre interrogatoire.

Ce mot vient de *advizare*, qui se trouve pour *deliberare* dans les Auteurs de la basse Latinité. Menage.

**ADVISER**, signifie encore, Voir de loin, ou descou-

vrir avec quelque recherche ou application. Je vous ay *advise* de cent pas. il *advisa* son ennemy qui s'étoit caché dans la foule.

**ADVISER**, se dit figurément des découvertes qui se font par les yeux de l'esprit après quelque meditation. Il s'est *advise* d'une bonne invention. ce prisonnier a longtemps *advise* aux moyens de se sauver. les Anciens ne se sont point *advise* de traverser la grande Mer Oceane. il luy a fait toute la bonne chère dont il s'est pu *adviser*. On dit aussi, C'est bien *advise* à vous, pour dire, Vous avez raison. la Cour a renvoyé les parties pour se pourvoir comme elles *adviseront* bon estre.

**ADVISE**, EE. part. pass. & adj.

*ADVISE*, est aussi substantif, & se dit d'un homme qui ne fait rien sans bien considerer toutes choses. On peut luy fier cette negociation, il est fort *advise*. il a fait cette faute comme un imprudent, & un mal-*advise*.

**ADULATEUR.** f. m. Celuy qui fait mestier de flatter toujours. C'est un lâche *adulateur*, un perpetuel *adulateur*. Ce mot n'est gueres en usage qu'au pays Latin, & vient du Latin *adulator*, *Flateur*, qui vient du verbe Grec *idulizo*, qui signifie, Je flatte.

**ADULTE.** adj. m. & f. Qui entre dans l'adolescence. Il n'a gueres d'usage qu'en Theologie, où on parle du baptême des *adultes*.

On le dit aussi en Anatomie. Il y a plusieurs parties dans le corps des enfans qui sont différentes de celles des *adultes*: comme la fontaine de la tette, les apophyses des os, &c. Ce mot vient d'*adolescere*, *Croistre*.

**ADULTERE.** f. m. Peché de la chair, qui se commet quand des gens mariés violent la foy qu'ils se sont promis dans le Sacrement de Mariage, en s'abandonnant à quelque autre. L'*adultere* a été défendu en tout temps, & en tous lieux. l'action d'*adultere* n'appartient qu'au mari, & ne dure que cinq ans. Par les loix de Romulus il étoit permis aux maris de tuer les femmes trouvées en *adultere*, & celles qui avoient beu du vin, ou qui avoient de fausses clefs. Ce mot vient de *ad*, & *alteram*, ou *alterum*, *Passer à un autre*.

La peine de l'*adultere* ou du rapt étoit autrefois en France de 8. s. 4. d. En Arragon on payoit 60. s. En Espagne on chastroit les hommes *adulteres*; & en Pologne on les obligeoit de se chastrer eux-mêmes. En Allemagne on les abandonnoit aux femmes de la ville pour être fouettés par tous les quartiers. Chez les Saxons les femmes étoient condamnées à se pendre elles-mêmes, & on pendoit leur corrupteur au dessus du bucher où on les brusloit. Du Cange. En France on se contente maintenant d'authentifier les femmes convaincues d'*adultere*.

**ADULTERE**, se dit aussi de celuy, ou de celle qui commettent l'*adultere*. Un *adultere* public doit être privé de ses Benefices. Jesus-Christ ne voulut pas condamner la femme *adultere*. Icy il est adjectif. St. Thomas quest. 154. dit que ce mot vient, *quod aliquis accedat ad alteram*. On disoit en vieux François, *Avoultre*, & on dit encore en Basse Bretagne *Avoultr*, pour signifier la même chose.

Les Astronomes appellent *adultere* du soleil & de la lune, leurs éclipses, quand elles se font en quelque maniere contre les regles de l'Astronomie, comme il arrive aux éclipses horizontales. Car quoy que le soleil & la lune soient diametralement opposés, ils ne laissent pas de paroistre en même temps sur l'horison. On en a vu une à Paris le 16. Juin 1666. On tient que de semblables éclipses doivent arriver tous les 19. ans.

**ADULTERER.** v. act. Commettre *adultere*. Ces deux personnes ont plusieurs fois *adultere* ensemble. celuy qui convoite la femme d'autrui, a déjà *adultere* dans son cœur.

**ADULTERIN**, INE. adj. Fils ou fille qui sont

E nez

nez d'un adultere. Les bâtards *adulterins* sont incapables de Benefices.

**ADVOCASSER.** v. n. Faire la profession d'Advocat. On ne le dit point des Advocats celebres, mais de ceux qui ont peu de pratique. Il y a long-temps qu'il *advocasse*, & si il meurt de faim.

**ADVOCAT.** f. m. Homme sçavant en Jurisprudence, qui desirait de vivre rois, ou par écrit le droit des parties qui ont besoin de son assistance. *Advocat* au Parlement, qui ne fait que plaider, écrire, & consulter. *Advocat* au Conseil, est celui qui fait toutes les instructions des affaires du Conseil du Roy, comme un Procureur. On appelle aussi, un *Advocat écoutant*, celui qui n'a point encore de pratique: un *Advocat plaissant*, qui s'applique à la plaidoirie: un *Advocat consultant*, qui se renferme à la consultation. Les Espagnols de Cuba ne voulerent plus qu'il passât d'Advocats dans leur Isle; ils les appellent *Lettrados*: & obtinrent que ceux qui y étoient déjà ne plaideroient plus, disant qu'ils étoient cause de tous les debats & procès des habitants. Herrera.

Dans les anciennes pratiques & stiles des Cours, les *Advocats* ont été appelés *Parliers*, ou *Amparliers*: ils ont été aussi appelés *Conteurs*, & *Plaidours*.

Les *Advocats* de Rome rançonnoient tellement leurs parties, que le Tribun Cincius fit une loy qu'on appella de son nom *Cincius*, afin de corriger cet abus, sur laquelle Fredericus Brummerus a fait un ample Commentaire. Il étoit d'abord defendu aux *Advocats* de prendre aucuns presents pour plaider une cause. L'Empereur Auguste y adjousta une peine: & l'Empereur Claudius crut faire un grand coup, de les reduire à ne prendre pas plus de dix grands sesterces pour chaque cause, qui valoient 437. livres 10. sols de notre monnoye. Menage cite un titre de Charlemagne tiré de Naucerus, qui defend aux *Advocats*, quand ils viendront plaider, d'amener plus de 30. chevaux.

*Advocat General* dans les Cours Souveraines, ou *Advocat du Roy* dans les Justices inferieures, est un Officier qui porte la parole pour le Procureur General, ou pour le Procureur du Roy, dans toutes les causes où le Roy, le public, l'Eglise, & les mineurs ont interest.

*Advocat Fiscal*, est un Officier qui a été institué par l'Empereur Adrien, comme remarque Budée, pour defendre la cause du Fife, non seulement en la Chambre, mais aussi en tous les autres Tribunaux.

*Advocat Confistorial*, est un Officier de Cour de Rome créé pour y plaider sur les oppositions qu'on forme aux provisions des Benefices, qui étoient fort communes du temps des élections. Ils sont dix en nombre.

**ADVOCAT, ATE,** se dit figurément de celui ou de celle qui prend à cœur les interets, ou les affaires de quelqu'un, & qui le soutient & defend par tout. Nous avons la Vierge pour notre *advocate*, & les Saints pour nos *advocats* & intercesseurs en Paradis. vous avez un bon *advocat* en la personne de cet amy-là.

On appelle aussi *Advocate*, la femme d'un Advocat. Madame l'*Advocate* Generale.

Il y avoit autrefois des *Advocats* pour defendre les droits de l'Eglise, tant par armes qu'en justice, qu'on a appelés plus communément *Advouez*. Voyez *Advoué*.

On appelle proverbialement & ironiquement un *Advocat* qui manque de pratique, un *Advocat* à tort & sans cause, un *Advocat* de causes perduës, un *Advocat* de balle, un *Advocat* de Pilate, par allusion à ce mot, *Non invenio causam*.

Ce mot d'*Advocat* vient du Latin *advocatus*.

**ADVOUE.** f. m. C'étoit autrefois un patron, un defendeur des droits d'une Eglise. Charlemagne prenoit le titre d'*Advoué* de St. Pierre, & Protecteur de la ville de Rome: & le Pape Leon III. luy envoya une

banniere & des clefs, en luy donnant cette qualité. Il y avoit aussi des *Advouez* pour les Eglises Cathedrales, & pour les Abbayes, même pour celles des filles. Les Vildames prenoient la qualité d'*Advouez*: & de là vient que plusieurs seculiers d'Allemagne & Grands Seigneurs portent des mitres en cimier sur leurs Escus, parce qu'ils avoient les qualitez d'*Advouez*, ou d'Officiers de grandes Eglises. Ces *Advouez* étoient d'abord des écoliers ou Advocats qui defendoient les causes des Eglises: mais enfin des Nobles prirent cette qualité, quand il les fallut defendre par les armes. On appelloit aussi autrefois *Advouez*, les tuteurs, & même ceux qui se battoient en combat singulier pour la querelle d'un autre, & generalement tous ceux qui entreprenoient la defense d'autrui. Ce mot vient d'*advocatus*: & de là vient que les Juges de Suisse s'appellent encore *Avoyers*, c'est à dire, Defenseurs de la justice, & du peuple opprimé.

**ADVOUER.** v. act. Reconnoître la verité. Il faut *advouer* que la Providence divine est merveilleuse. Ce mot vient de *advotare*, comme *devoier*, de *devotare*. Menage.

**ADVOUER,** signifie encore en matiere de dettes & de crimes, Confesser, reconnoître sa faute. Ce criminel a tout *advoué* à la question. *advouer* une dette, se soumettre au paiement de quelque somme. Cette dernière phrase s'emploie aussi en un sens figuré: *Advouer* la dette, pour dire, Reconnoître qu'on a tort.

On dit aussi, *Advouer* une proposition; une verité, la reconnoître, en demeurer d'accord. *Advouez* le vray, pour dire, Confessez.

**ADVOUER,** signifie aussi, Reconnoître quelqu'un pour son Seigneur. Il s'est *advoué* vassal d'un tel Prince, il a *advoué* tenir de luy un tel fief, tels heritages.

**ADVOUER,** signifie aussi, Approuver ce qu'on a donné charge de faire. Cet Ambassadeur a plein pouvoir, il sera bien *advoué* de tout ce qu'il fera.

**ADVOUER,** signifie aussi, Reconnoître pour sien, proteger. Ce pere *advoue* cet enfant pour fils. cet Auteur a *advoué* pour sien un tel ouvrage. il est *advoué* de ce Prince pour son domestique, pour son vassal.

**ADVOUE,** é. e. part.

Ces mots viennent, aussi bien que le mot d'*advou*, d'*advotare*.

**ADUSTE.** adj. m. & f. Terme de Medecine, qui ne se dit que du sang & des humeurs, quand elles sont brûlées par une trop grande chaleur naturelle. La melancolie est une bile noire, & *aduste*. Ce mot vient du Latin *adustus*, brûlé.

## A E R.

**AERER.** verb. act. Donner de l'air à un bastiment. Il a fait percer sa galerie de deux costés pour l'*aérer* davantage. Il est de peu d'usage. Ce mot vient d'*aër*, qui est tiré du Grec αἰρ, *spiro*.

**AERE',** é. e. adj. Qui est bien exposé à l'air dans une plaine, ou sur une elevation. Une maison bien *aérée* est fort saine. le Chateau neuf de St. Germain est bien *aéré*.

**AERIEN, ENNE.** adj. Qui est fait d'air, ou qui se resoud en air. Dans la dissolution des corps, les parties *aériennes* s'élèvent en l'air. les atomes *aériens* montent les premiers dans un alembic. On dit que les bons, ou mauvais Anges qui paroissent prennent des corps *aériens*. Porphyre & Jamblique ont admis des Demons, des Esprits *aériens*, auxquels ils ont donné divers noms. Les Peintres appellent une perspective *aérienne*, celle qui fait paroître les corps diminués à proportion de leur éloignement ou distance de la ligne de terre, ou de plan geometrique.

## Æ.

**ÆGYPTIAC.** *adject. masc.* Terme de Pharmacie. C'est une espèce d'onguent deterfif décrit par Mefué, ainsi nommé, à cause qu'il est noir comme les Egyptiens.

**ÆOLIPILE.** Voyez *Eolipile*. De même *Æquateur*, *Æquivoque*, *Ætherée*. Voyez ces mots par E.

**ÆSUSTUM.** *f. m.* Terme de Chymie. C'est une drogue qu'on appelle autrement *Crocus Veneris*. Il se fait avec des lames de cuivre mises dans une dissolution de sel dans de fort vinaigre, puis brûlées dans un fourneau en les stratifiant avec du soufre: enfin on les remet dans du vinaigre où il y a du sel armoniac fondu; ce qui est réitéré jusqu'à ce que les lames soient toutes consumées. On en oste le vinaigre par la distillation, & il reste cette matiere qu'on appelle *Æsustum*, qui sert à divers usages en Medecine.

## A E T.

**ÆTITES**, autrement *Pierre d'aigle*. Voyez *Aigle*. Laurentius Bauschius a fait un Traité exprès de la pierre *Ætites*, où il assure qu'on ne les trouve point dans les nids d'aigles, mais qu'on en rencontre sur des rivages, dans les champs, & sur des montagnes. Ce mot vient du Grec *ætis*, qui signifie une *aigle*.

## A F F.

**AFFABILITE.** *subst. fem.* Courtoisie, honnêteté avec laquelle un superieur reçoit son inferieur, & se communique à luy.

**AFFABLE.** *adj. masc. & fem.* Celuy qui reçoit ses inferieurs avec douceur, qui donne facilement audience.

**AFFABLEMENT.** *adv.* D'une maniere affable. Il faut recevoir *affablement* les moindres personnes.

Ce mot vient du Latin *affabilis*, & celuy-cy de *sari*, signifiant *parler*.

**AFFADIR.** *v. act.* Rendre fade, ou devenir fade. Le sucre, le miel *affadissent* le cœur. Si le sel est *affadi*, avec quoy assaisonnera-t-on? dit le Sauveur en Saint Matthieu.

**AFFADI.** *ie. part. pass. & adj.* Ce mot vient de *fatum*, qui signifie quelquefois, Sans goût, sans saveur. *Sal fatum*, un sel qui a perdu sa force.

**AFFAIRE.** *f. f.* Ce qui peut occuper nos soins, nos pas, nos pensées, nous obliger à travailler, aller & venir. Notre grande *affaire* est celle de notre salut, voilà une *affaire*, un cas de conscience. il faut que chacun aille à son *affaire*, au travail qui luy est ordonné. ne vous mettez pas en peine de cela, j'en fais mon *affaire*. chacun se doit mêler de ses *affaires*. On dit aussi d'une chose dont on croit venir facilement à bout, que ce n'est pas une *affaire*. Cela ne fait rien à l'*affaire*, pour dire, C'est un discours inutile. Du Cange derive ce mot de *affarium*, ou *assare*, qui signifioit autrefois une *metairie*; & il dit qu'en Languedoc & en Provence il signifioit toute sorte de biens. On a dit aussi *afferi* & *affri*, pour signifier des chevaux de labour: ce qui a été estendu à toutes sortes de possessions, & ensuite au negoce & aux *affaires* qu'on est obligé d'avoir pour les acquérir, ou pour les défendre.

**AFFAIRE**, se dit aussi de ce qui donne beaucoup de peine, d'inquietude. La mort de son patron luy donnera beaucoup d'*affaires*, le fera bien courir. un homme sage ne se veut point faire d'*affaires*, mettre son bien au hasard, ou en desordre.

**AFFAIRE**, se dit aussi d'un grand dessein, d'une entreprise, d'un grand coup, d'un accident particulier,

L'entreprise du canal de Languedoc a été une grande *affaire*. la prise de Luxembourg est une grande *affaire*, est fort importante. la mort du General ennemi est une grande *affaire*, est un coup fort avantageux. le tonnerre est tombé sur sa maison, c'est une *affaire* toute fraîche.

**AFFAIRE**, se dit particulièrement des procès. Celuy qui n'entend point les *affaires*, ne doit point se mêler de plaider. ce Procureur, cet Advocat, ce Juge ont beaucoup d'*affaires*, pour dire, ont beaucoup de procès à instruire, de causes à plaider, d'instances à juger. les *affaires* ne finissent point maintenant. on ne sçaitroit sortir d'*affaire*, vuidier d'*affaire*, terminer une *affaire* avec ce chicaneur. mon *affaire* est sur le bureau. mon *affaire* va bien. ce n'est pas parler en langage d'*affaires*, c'est à dire, en homme habile & expérimenté dans les *affaires*. il s'est bien demêlé de cette *affaire*. voilà le nœud de l'*affaire*, la difficulté du procès. cette *affaire* est bien embrouillée, bien intriguée. En ce sens on appelle un homme d'*affaires*, celuy qui fait les *affaires* d'une maison, un sollicitur à gages, celuy qui a soin des *affaires* domestiques d'un Seigneur.

**AFFAIRE**, se dit aussi des querelles, des combats, des brouilleries d'amitié. Il y a une grande *affaire* à la Cour, un tel & un tel se sont querellés. cette plaisanterie luy a fait une *affaire* avec un de ses bons amis. cet homme s'attire toujours quelque *affaire*, pour dire, il se fait toujours quelque querelle. c'est une *affaire* d'honneur, de pique.

**AFFAIRE**, se dit aussi des divertissements. Cet homme a tous les jours quelque *affaire* de plaisir, pour dire, quelque partie faite pour se divertir. il a une *affaire* de cœur, pour dire, qu'il est engagé d'amour avec quelque personne.

**AFFAIRE**, se dit des ordres, des soins, des negociations qui regardent l'Estat. Depuis qu'un tel Ministre a pris le timon des *affaires*, toutes choses vont bien. c'est un homme qui est entré dans les *affaires*, dans les negociations étrangères. les *affaires* de Rome sont brouillées. c'est une *affaire* d'Estat, de Religion. On dit en ce sens, les *affaires* du temps, pour dire, les nouvelles de l'estat des choses du monde.

On appelle Gens d'*affaires*, les Financiers, les Traitans & Partisans qui prennent les Fermes du Roy, ou le soin du recouvrement des impositions qu'il fait sur les peuples. La Chambre de Justice est établie pour la recherche des malversations des Gens d'*affaires*: toutes leurs contraintes portent cette clause, Comme pour les propres deniers & *affaires* de sa Majesté.

**AFFAIRE**, se dit aussi quelquefois de la fortune, de l'estat, des biens d'une personne. Grace à Dieu, les *affaires* vont bien. ce bourgeois est fort bien dans ses *affaires*, c'est à dire, qu'il a du bien, qu'il n'a point d'*affaires* mauvaises, ni embrouillées, que ses *affaires* sont en bon état.

**AFFAIRES**, signifie quelquefois, Dettes, embarras. C'est un homme qui a beaucoup d'*affaires*, de dettes. ce Marchand met ordre à ses *affaires*, a payé ses dettes. On dit, Aller à ses *affaires*, faire ses *affaires*, pour dire, Aller à la garderobe.

On appelle à la Cour un Brevet d'*affaires*, le Brevet qui donne permission d'entrer dans la Chambre du Roy quand les autres se sont retirez, & dès qu'il est sur sa chaise d'*affaires*.

**AFFAIRE**, se dit aussi des choses qui nous conviennent. Il cherche un bon cheval, j'ay son *affaire*. ce valet est son *affaire*.

**AFFAIRE**, signifie aussi, Marché, traité, convention. J'ay fait *affaire* avec un tel de sa maison, de sa charge. je vous donne ma parole, c'est une *affaire* faite. parlons d'*affaires*, c'est à dire, concluons.

En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau est de bonne *affaire*, qu'on l'a rendu de bonne *affaire*, quand on l'a bien *affaité*, bien duit à la volerie.

**AFFAIRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Chacun *sait ses affaires*, ou du moins les doit *savoir* : & absolument, qu'un homme *sait ses affaires*, quand il conduit bien ses *affaires*, avec prudence. On dit d'un homme, que ses *affaires* sont faites, pour dire, qu'il est perdu, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose. On dit, que les *affaires* sont les hommes, pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il passe beaucoup d'*affaires* par les mains de quelqu'un. On dit, qu'il n'est point de petite *affaire*, pour dire, que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine. On dit, Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une *affaire*, pour dire, qu'on est en perpétuel danger de surprise. On dit, que ceux qui n'ont point d'*affaires* s'en font, pour dire, que les hommes sont inquiets, & se lassent d'être oisifs & sans agir. On dit, A demain les *affaires*, pour dire, qu'on ne veut songer alors qu'à se divertir. On dit ironiquement, qu'un homme a fait une belle *affaire*, pour dire, qu'il s'est trompé, qu'elle est ruineuse. C'est une autre *affaire*, c'est une *affaire* à part, pour dire, qu'il ne faut pas confondre les choses.

**AFFAIRE**, é. e. adj. Qui fait l'empresse, l'occupé, l'homme chargé d'affaires. Il y a des gens qui sont toujours *affairés*, qui disent qu'ils n'ont point de temps à eux.

**AFFAIRE**, signifie aussi, un homme accablé de dettes, dont les affaires sont embarrassées. Quelque riche que soit un homme, il ne trouve rien à emprunter, quand on le croit *affairé*.

**AFFAISSE**, v. act. S'abaisser par sa propre pesanteur, ou par quelque force ou impression extérieure. On *affaisse* les marchandises, quand on les emballe, les terres nouvellement remuées ne sont pas propres à bâtir, parce qu'elles s'*affaissent*, il n'y a gueres de planchers qui ne s'*affaissent* avec le temps. Ce mot vient du François *faix*, qui vient de *fascis*, *cedere fascis*, Ceder à la pesanteur.

**AFFAISTER**, v. act. Raccommodez le faîte d'une couverture, y mettez des faîtiers. Ce mot vient de *fastigium*.

**AFFAITAGE**, f. m. Terme de Fauconnerie. Soin qu'on prend pour *affaiter* ou dresser un oiseau de proie. Il faut bien du soin & de l'industrie pour réussir à l'*affaitage* d'un oiseau.

**AFFAITER**, v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit en parlant des oiseaux sauvages qu'on apprivoise, qu'on rend familiers & doux, & qu'on assure pour revenir sur le poing ou au leur. C'est aussi l'introduire au vol, le curer, le traiter, l'habiller ses penes, le tenir en fanté, & le rendre de bonne affaire.

**AFFALE**, adj. masc. Terme de Marine, qui se dit d'un vaisseau qui est arrêté sur la côte, qui ne peut s'élever, ni courir au large par trop, ou trop peu de vent.

**AFFALER**, se dit en general, pour dire, Abaisser. Il faut *affaler* cette manœuvre, cette poulie, c'est à dire, il la faut faire baisser.

**AFFAMER**, verb. act. Retrancher, couper les vivres. Quand les places sont très-fortes, on leur coupe les vivres par un blocus pour les *affamer*.

**AFFAMER**, se dit aussi des goulus qui *affament* les autres, parce qu'ils ne leur laissent pas assez de quoy manger.

**AFFAME**, é. e. part. pass. & adj. Il est cruel comme un loup *affamé*.

**AFFAMÉ**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Ce Prince est *affamé* de gloire, cet homme est *affamé* de nouvelles, il est *affamé* d'argent.

**AFFAMÉ**, se dit aussi des choses qui sont faites avec avarice,

ou espargne, ou qui n'ont pas la grandeur ou la grosseur qui seroit requise. Ainsi on dit, qu'un habit est trop *affamé*, ou trop étroit; un caractère, une lettre *affamée*, qui n'est pas bien nourrie, ou assez chargée d'encre.

On dit en proverbe, Ventre *affamé* n'a point d'oreilles, pour dire, qu'un peuple n'écoute point la raison dans la famine. On appelle un pou *affamé*, un gueux à qui on a donné un employ lucratif, dans lequel il se veut enrichir en peu de temps. Il est *affamé* comme un jeune levron.

Ce mot vient du Latin *fames*, Faim, que quelques-uns font venir du verbe *phagein*, Manger, comme, Desir, envie de manger.

**AFFECTANT**, ANTE, adj. Qui témoigne vouloir quelque chose, ou l'aimer. Les Républiques bannissent les citoyens *affectants* la tyrannie. Le stile d'un Orateur *affectant* certaines figures ou expressions, est vicieux.

**AFFECTATION**, f. f. Desir vehement dont on fait paroître trop de marques au dehors. L'*affectation* des honneurs, du commandement, est quelquefois louable. L'*affectation* qu'a une partie pour choisir un Rapporteur, le rend suspect aux autres.

**AFFECTATION**, se dit aussi de certaine maniere de parler ou d'agir qui est particulière à quelqu'un, & d'ordinaire vicieuse. On a blâmé l'*affectation* des hyperboles & des figures extraordinaires des premières lettres de Balfac, les femmes sont sujettes à de certaines *affectations* ou minauderies qui les rendent ridicules.

**AFFECTATION**, signifie aussi, Devoir, hypothèque, ou autre obligation dont un héritage est chargé. Il m'a constitué une rente avec une *affectation* spéciale sur cette terre. Ce revenu a une *affectation* particulière, il doit être employé à telles & telles aumônes par sa fondation & sa destination.

On dit aussi en Jurisprudence Canonique; *Affectation* d'un Benefice, en parlant de sa reservation au Pape, aux Graduez, &c.

**AFFECTATION**, en termes de Medecine, se dit de la disposition d'un membre à l'égard des maladies, des fluxions, ou blessures qui l'incommode. Quand on ordonne un remède, il faut avoir égard à l'*affectation* des parties. L'*affectation* du poulmon est la cause qu'il est asthmatique.

Tous ces mots viennent du Latin *affectare*.

**AFFECTER**, v. act. Aimer, souhaiter quelque chose avec empressement & ostentation. Jesus-Christ a blâmé les Pharisiens d'*affecter* les premiers rangs dans les assemblées. Les Républiques appréhendent ceux qui *affectent* la tyrannie. Il *affecte* des manieres de parler & d'agir qui sont singulieres. Ce Moine *affecte* de plaider plutôt au Grand Conseil, qu'au Parlement.

**AFFECTER**, signifie aussi, Obliger, hypothéquer au paiement de quelque rente, ou de quelques charges ou devoirs. Tous les biens sont *affectés* & hypothéquez à ses créanciers. Les revenus de ce Benefice sont *affectés* avant toutes choses au paiement des pensions. Les revenus de cet hospital sont *affectés* à la nourriture des pauvres orphelins.

**AFFECTÉ**, é. e. part.

On appelle en termes de Jurisprudence Canonique, un Benefice *affecté*, quand il est chargé de quelque mandat, indult, nomination ou reservation du Pape, en telle sorte que le collateur n'y peut pourvoir à la première vacance qui arrive: ce qui n'a point de lieu en France. On dit aussi, qu'il y a des noms *affectés* à certaines familles, pour dire, qui leur sont plus ordinaires: qu'il y a des droits & des privileges *affectés* à certaines charges, pour dire, qui leur sont attribuez.

En termes de Medecine on dit, qu'une partie du corps est *affectée*.

*affetté* de quelque maladie, quand elle a contracté une mauvaise qualité ou disposition par quelque fluxion d'humeurs malignes, ou autre cause.

**AFFECTION.** f. f. Passion de l'ame qui nous fait vouloir du bien à quelqu'un, ou nous plaire à quelque chose. On le dit de l'amour & de l'amitié. L'*affection* conjugale est plus forte que la paternelle. cet homme a mis son *affection* à l'estude, au jeu. ce Ministre a pris un tel en *affection*, il luy fait du bien. je vous parle de cœur & d'*affection*, quand je vous offre mes services.

**AFFECTIONNER.** v. act. Avoir de l'*affection* pour quelque chose, ou pour quelque personne. Il faut qu'un valet *affectionne* son maître.

**AFFECTIONNÉ,** é. e. part. pass. & adj. On finit les lettres par cette formule, Vostre tres-humble & tres-*affectionné* serviteur. On a usé de cette formule différemment selon les temps & les personnes. Il n'y a que 30. ou 40. ans qu'on s'en servoit en écrivant aux personnes de la premiere qualité : & même M. D'Urfé en a usé dans la souscription de l'Epistre Dedicatoire de son *Astrée* au Roy défunct en l'année 1620. Il y en a grand nombre d'autres exemples. Mais depuis on s'est rendu plus delicat, & on a mis au lieu d'*affectionné*, le mot d'*obeissant*, à ceux qui avoient la moindre élévation, ou à qui on vouloit faire civilité. On a retranché le superlatif en écrivant aux inférieurs ; & toujours en diminuant, on a dit Vostre *affectionné* à vous servir en écrivant à quelque payfan ou artisan ; & enfin Vostre *affectionné* à vous rendre service, quand un Grand Seigneur écrivoit à un domestique, ou à quelqu'un de sa dépendance.

On dit qu'un homme est mal *affectionné* envers un autre, pour dire, qu'il luy nuit fourdement dans les occasions.

**AFFECTUEUX,** EUSE. adj. Discours ou paroles qui témoignent de l'*affection*. Il faut que la priere soit accompagnée de sentiments *affectueux*. un Orateur doit remplir les peroraisons de mouvements *affectueux*.

**AFFECTUEUSEMENT.** adv. D'une manière affectueuse.

Ces mots viennent d'*afficio*, *afficio*, *affectus*.

**AFFERENTE.** adj. fem. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase : Il faut partager cette succession en trois loes, afin que chacun en ait sa part *afferente*, pour dire, qui luy doit escheoir, ou appartenir. Ce mot vient du verbe *afferre*.

**AFFERMER.** verbe act. Donner, ou prendre à ferme quelque terre, quelques droits pour un certain temps, & moyennant certain prix. Il a *affermé* sa Seigneurie pour 9. ans. ce traitant a *affermé* les Gabelles moyennant tant de millions par an. on a *affermé* cette metairie trop haut, le metayer n'y peut vivre. les Grefes s'*afferment* parce qu'ils sont domaniaux. quand on *afferme* quelque terre au delà de 9. ans, c'est une espece d'alienation. Remarquez que ce nom se dit aussi bien de celui qui donne, que de celui qui prend à ferme.

**AFFERMÉ,** é. e. part. pass. & adj. Ce mot est pris du Latin *affirmare*.

**AFFERMIR.** verbe act. Rendre ferme & inébranlable. Il faut *affermer* une voute par de bons arcsboutans. son corps s'*affermit* de jour en jour, & reprend ses anciennes forces.

**AFFERMIR,** se dit au figuré des choses spirituelles. La Philosophie *affermit* le courage. la victoire *affermit* un Prince dans son trône. la grace *affermit* les fidelles dans la foy.

**AFFERMI,** é. e. part. pass.

**AFFERMISSEMENT.** subst. masc. Action qui affermit quelque chose. L'entrait ou le tirant sert à l'*affermisssement* d'une ferme de charpente. On dit au figuré, l'*affermisssement* d'un Estat.

Ces mots viennent aussi d'*affirmare*.

**AFFETTE,** é. e. adj. Qui parle, ou qui agit en affectant une maniere coquette & trop efféminée. Cet homme est ridicule avec son langage *affetté*, on voit bien à sa mine *affettée*, que cette femme est une grande coquette.

Ce mot vient de *affer*, vieux mot Celtique, ou Bas-Breton, qui signifie *bauser* ; ce que cherchent les femmes coquettes & *affettees*.

**AFFETTERIE.** subst. fem. Les paroles & les actions d'une personne *affettée*.

**AFFICHÉ,** f. f. Placard attaché en lieu public pour rendre quelque chose connue à tout le monde. Il est menteur comme une *affiche* de Charlatan. ce Comedien s'est réservé les annonces & les *affiches*.

Au Palais on nomme l'*affiche* de quarantaine, de quinzaine, celles qui se font avant l'interposition du decret, pour advertir les creanciers de faire trouver des encherisseurs. La premiere *affiche* doit contenir une enchere. ces deux *affiches* doivent estre publiées au prosne.

**AFFICHE,** en termes de College, est une solemnité que font les escoliers, où ils exposent leurs compositions au jugement les uns des autres. Elles sont écrites dans des images, ou cartouches qui ont divers ornements. On propose des énigmes & des prix à ceux qui les expliqueront pendant les *affiches*.

**AFFICHER.** v. act. Publier quelque chose par un placard qu'on colle, qu'on attache en un carrefour, ou autre lieu public. Cet Edit, ce reglement a esté lû, publié & *affiché* en tous les lieux ordinaires, afin que personne n'en pretende cause d'ignorance. on *affiche* les livres nouvellement imprimez pour les faire connoistre. On dit encore, quand on menace de rendre une chose publique, qu'on la fera *afficher*.

**AFFICHÉ,** é. e. part.

**AFFICHEUR.** f. m. Celuy qui *affiche*. *Afficheur* de Theses, de Comediens.

Ces mots viennent du Latin *affigere*, *Ficher*, attacher.

**AFFIDÉ,** é. e. adj. Confident, celuy en la foy & en la discretion de qui on se confie. Il faut toujours avoir un amy *affidé* qui soit seur, à qui on puisse confier ses pensées. les plaideurs de Benefices ont toujours quelque partic *affidé*, qui est leur confidentiaire. Ce mot est pris de *fidus* ou de *fides*.

**AFFIER.** verbe act. Terme d'Agriculture. Planter, provigner des arbres en sions, ou boutures dans un jardin.

**AFFILER.** verbe act. Donner le fil à un cousteau, à une espée, à une faulx, à une cognée, & à tous autres instruments tranchants, en les passant sur la meule, ou sur le grais, ou avec la pierre à aiguiser.

On dit figurément au participe, Un bec *affilé*, d'une personne qui est grande paroleuse, & le plus souvent medisante. Ce mot est pris de *fil*, qui vient du Latin *filum*.

**AFFINAGE.** subst. masc. Action par laquelle on épure, on rend plus fin & plus pur, plus net, ou meilleur. Il y a beaucoup de dechet dans l'*affinage* du sucre pour le rendre blanc. l'*affinage* des metaux se fait par le feu, le mercure, le plomb, l'eau forte, &c.

**AFFINEMENT.** subst. masc. C'est de même l'action d'affiner ; mais il se dit plus volontiers des metaux. L'*affinement* de l'or se fait en plusieurs manieres.

**AFFINER.** verbe act. Rendre plus pur, plus fin, plus excellent, & de plus haut prix. L'or s'*affine* dans la fournaise. on *affine* l'or & l'argent par la coupelle, par l'inquart, par la cementation, par les eaux fortes. Voyez l'explication de ces mots à leur ordre. Les autres metaux s'*affinent* par une fusion reiterée.

*Affiner* le sucre, c'est le faire fondre, bouillir, & escumer. *Affiner* le fromage, c'est le mettre à la cave avec

du soin & de la lie pour le rendre plus fort & plus picquant.

**AFFINER**, se dit aussi figurément en Morale des niais, qu'on rend plus fins en leur faisant quelque tromperie. Il a voulu jouer contre ce filou, il a été *affiné*. les plus subtils sont tous les jours *affinés*.

On dit en termes de Marine, que le temps *affine*, pour dire, que l'air s'éclaircit, & que le temps devient plus beau.

**AFFINÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**AFFINEUR**, subst. masc. Celui qui affine. Il y a des Officiers à la Monnoye qui ont le titre d'*Affineurs* pour l'or & pour l'argent. tous les *Affineurs* se doivent retirer dans les hostels des Monnoyes par les reglemens de l'an 1555. & il leur est défendu de travailler ailleurs. il y a des *affineurs* dans les sucreries pour affiner & escumer le sucre.

**AFFINITE**, subst. fem. Liaison qui se fait entre deux maisons ou familles par le moyen d'un mariage. Les recusations des Juges ont lieu jusqu'au quatrième degré d'*affinité*, suivant l'Ordonnance, c'est à dire, jusqu'aux enfans des cousins issus de germain.

**AFFINITÉ**, ou *Cogitation spirituelle*, est celle qui se contracte par les Sacrements de Baptême & de Confirmation, comme entre les parreins & marreins d'un côté, & les filleuls ou filles de l'autre. Un parrein ne peut pas contracter mariage avec sa filleule sans dispense. Il se contracte aussi *affinité* avec les pere & mere de l'enfant qu'on tient sur les fonds: ce qui s'appelle *compaternité*.

**AFFINITÉ**, figurément se dit des liaisons, habitudes, societés, & rapport ou communauté que deux choses, ou deux personnes ont l'une avec l'autre. Ces deux esprits ont grande *affinité*. ces deux mots ont beaucoup d'*affinité* ensemble. la Physique & la Medecine, la Geometrie & l'Astronomie ont bien de l'*affinité* entr'elles. Ce mot est derivé d'*affinitas*, *voisinage*. Ceux-là sont proprement appelés *affines*, dont les limites se touchent.

**AFFIQUETS**, subst. masc. plur. Terme de raillerie, dont on se sert en parlant des parures des femmes, quand elles sont legeres, superflues & affectées. Nicod derive ce mot *ab affigendo*, parce que les *affiquets* se fichent particulièrement sur la teste. On disoit autrefois *affigens*.

**AFFIRMANT**, ANTE. Terme de Logique. Il y a des propositions universelles *affirmantes*, qui sont d'ordinaire les premieres dans les syllogismes.

**AFFIRMATIF**, IVE. adj. Terme qui affirme. Vous soutenez que cela est ainsi d'une maniere si *affirmative*, d'un ton si *affirmatif*, qu'il faut vous en croire. *Ouy*, est une particule *affirmative*.

**AFFIRMATIVE**, est aussi quelquefois substantif. Prendre l'*affirmative* pour quelqu'un, c'est se declarer pour luy. Il prend toujours l'*affirmative* contre moy, c'est à dire, il est toujours contraire à mes sentimens.

**AFFIRMATION**, subst. fem. Témoignage qu'on donne qu'une chose est vraie. Cette proposition contient une *affirmation*, & celle-là une negation.

**AFFIRMATION**, en Justice, c'est le serment qu'on fait, & l'assurance qu'on donne de la verité de quelque fait: ce qui se fait en presence du Juge, qui fait lever la main, & promettre à la partie de dire la verité sur la part qu'elle pretend au Paradis. Il a été envoyé absous après son *affirmation*. il y a des Gresties des *affirmations* de voyages, & d'autres choses.

**AFFIRMATIVEMENT**, adv. D'une maniere affirmative. Il m'a soutenu cela *affirmativement* & positivement. On dit en l'Ecole, quand on propose une question, Je repons *affirmativement*, pour dire, *Ouy*, la chose est ainsi.

**AFFIRMER**, verbe act. Soutenir qu'une chose est veritable. On dit qu'une proposition *affirme*, quand elle pretend établir une verité positive, & qu'une chose est.

**AFFIRMER**, en Justice, c'est se purger par serment, lever la main devant le Juge, & sur sa part du Paradis, qu'une chose est veritable. Il a été déchargé de la demande qu'on luy faisoit, en *affirmant* qu'il avoit payé. il faut qu'un compte qu'on presente soit *affirmé* veritable par devant le Juge, qu'on *affirme* la verité d'une dette, quand on en a obtenu la collocation.

Ce terme vient d'*affirmare*.

**AFFLICTION**, subst. fem. Peine du corps, ou de l'esprit. Les Esclaves sont éprouvez dans l'*affliction*, comme l'or dans la coupelle. le Sage dit que toutes les choses de ce monde ne sont que vanité & *affliction* d'esprit. les maladies, les infortunes sont des *afflictions* dont personne n'est exempt.

**AFFLICTIVE**, adj. fem. se dit seulement des peines corporelles qu'on souffre par ordre de la Justice. Quand on entend un criminel sur la sellette, c'est une marque qu'il y a des conclusions à peine *afflictive*.

**AFFLIGEANT**, ANTE. adj. Qui afflige. La mort de la personne aimée est la chose du monde la plus *affligeante*.

**AFFLIGER**, verbe act. Faire souffrir quelque chagrin, peine, ou douleur. Dieu *afflige* les bons par la persecution des méchants. cet homme est *affligé* des gouttes. cette ville est *affligée* de la peste. cette nouvelle *afflige* toute la famille.

Ce mot vient du vieux Latin *figere*, qui represente le bruit que font les coups de main, & de fouet *sic flac*; d'où on a aussi formé *flaux*, qui sont les chastimens de Dieu, & les afflictions qu'il nous envoie.

**AFFLIGÉ**, ÉE. part. C'est une œuvre de misericorde spirituelle de consoler les *affligés*.

**AFFLUENCE**, subst. fem. Abondance. L'*affluence* des eaux a rompu la chaussée de ces estangs. l'*affluence* des humeurs cause diverses maladies. il y avoit une grande *affluence* de peuple à l'entrée de la Reyne.

**AFFLUENT**, ANTE. adj. Il se dit d'une riviere qui tombe dans une autre. On a expédié des patentes pour rendre la Seine navigable jusqu'à sa source, & toutes les rivieres y *affluent*: tant au dessus qu'au dessous de Paris.

**AFFLUER**, verb. neut. Se rendre en un même lieu. Il se dit premierement des eaux qui coulent vers un même endroit. Il n'y a point de fleuve en France où il *afflue* tant d'eaux que dans la Loire. il y a beaucoup de grands fleuves qui *affluent* dans la mer Caspie. Ce mot vient de *fluere ab undis fluentibus*, parce que la grande affluence & abondance des choses se fait par le moyen des rivieres.

**AFFLVER**, signifie aussi, Arriver en abondance; & se dit tant des personnes que des choses. Les escoliers *affluient* de toutes parts autrefois dans l'Université de Paris. les richesses, les delices *affluent* dans la Cour de France. les mauvaises humeurs *affluent* sur les playes. Ce mot vient du Latin *affluere*, qui signifie le même.

**AFFOIBLIR**, verb. act. Rendre plus foible, devenir plus foible. Le vin *affoiblit* les nerfs. les afflictions *affoiblissent* l'esprit. la disette *affoiblit* bientôt une armée. la memoire s'*affoiblit* dans la vieillesse. on a ordonné le jeüne pour *affoiblir* les appetits sensuels. les remedes *affoiblissent* les malades autant que la maladie.

Il se dit particulièrement des monnoyes. On *affoiblit* l'or en le mettant dans l'eau forte, en y mettant de l'argent, du cuivre, de l'émeril. à force de raboter une planche, on l'*affoiblit*. les bois *affoiblis* exprés sont toisez de la grosseur de leur bossage, & comme s'il n'y avoit aucun cintre, ni vuide.

**AFFOIBLISSANT**, ANTE. adj. Qui affoitit.

La seignée trop reiterée est un remede *affoiblissant*.

**AFFOIBLISSEMENT**. subst. masc. Diminution de force. L'*affoiblissement* de la Republique de Rome est venu de la grandeur de ses citoyens. la vie austere cause l'*affoiblissement* des passions. Ce mot vient du primitif *foible*.

**AFFOLER**. verb. neut. Rendre, ou devenir fou. Ce mari estoit *affolé* de sa femme. il étoit tellement entêté de cette opinion, qu'il en estoit *affolé*. Il y a longtemps que cet homme a l'esprit deregulé, mais il *affole* tous les jours.

Autrefois ce mot signifioit, Estropier un membre. *Affoler* une jambe, la blesser. *affoler* une femme enceinte, la faire avorter. En ce sens il est hors d'usage. Du Cange derive ce mot de *affolare*, qui signifie, Toucher légèrement, flatter en badinant.

En termes de Marine, on appelle une boussole, ou une aiguille *affolée*, celle qui est defectueuse, ou mal touchée, qui indique mal le Nord.

**AFFOUAGEMENT**. subst. masc. est un estat, ou département qui se fait dans la Provence, & autres pays où les tailles sont reelles, pour faciliter la levée des impositions qu'on fait sur la Province, en reglant le nombre des feux dont on fait estat en chaque Paroisse, ou Communauté. Le dernier *affouagement* de Provence a été enregistré le 20. May 1666. La viguerie d'Aix est comptée pour 74. feux dans cet *affouagement*. Ce mot vient de *foiuge*, qui vient de *feu*.

**AFFOURCHER**. verb. act. Terme de Marine. C'est mouiller une seconde ancre éloignée de l'autre, en sorte que leurs cables fassent une espece de fourche; ce qui empêche les vaisseaux de se tourmenter. Ce mot vient de *furca*.

**AFFORAGE**. subst. masc. Droit seigneurial qu'on paye au Seigneur pour avoir permission de vendre du vin, ou autre liqueur dans son fief, & suivant la taxe qui en sera faite par ses Officiers, dont parlent Ragueau & Du Cange.

**AFFORAGE**, est aussi employé dans la dernière Ordonnance de la ville de Paris du mois de Decembre 1672. pour dire, le prix d'une chose venale mis par l'autorité de Justice. On ne peut vendre des vins estrangers, que le prix n'en ait été fixé par les Eschevins, & qu'il n'en soit fait mention par l'acte d'*afforage*, comme il est porté au chap. 9. de la même Ordonnance. Pasquier témoigne que le mot d'*asseurer* signifioit autrefois *acheter*; & qu'on disoit *asseurer* son cheval, pour dire, l'acheter au feu, & au juste prix.

Ce mot vient du Latin *afforare*, c'est à dire, *juxta foros & leges judicare*. D'autres le derivent de *forum*, par une metaphore tirée de ceux qui étant obligés de payer au Seigneur une certaine quantité de seurre, ou de foaire, la faisoient estimer en argent à un certain prix.

**AFFOURRER**, ou *affourager*. verb. act. Donner du fourrage, de la paille aux moutons, ou à d'autres bestiaux, pour vivre & fourrager. Ce mot vient de *fourre*, *seurre*, ou *fourrage*, & du Latin *far*. Quelques-uns ont dit aussi *asseurer*: mais ce mot signifioit autrefois, Mettre le prix aux denrées; d'où est venue la phrase, *Au feu, & à mesure*.

**AFFRANCHIR**. v. act. Mettre quelqu'un en liberté, hors de servitude, de devoirs, d'engagement. Le mariage *affranchit* de la puissance paternelle. on *affranchit* un esclave, lors qu'il a rendu quelque service signalé à son maistre. on *affranchit* une terre, un fief, en obtenant des lettres d'amortissement. les Hollandois se sont *affranchis*, ont secoué le joug de la tyrannie Espagnole.

**AFFRANCHIR**, signifie aussi, Delivrer. St. Paul souhaitoit de mourir pour être *affranchi* des miseres de

ce monde, & estre avec Jesus-Christ. on ne peut être *affranchi* des devoirs, du joug du mariage, que par la viduité. Du Cange derive ce mot de *affranquire*, qu'il trouve dans la basse Latinité, signifiant la même chose.

**AFFRANCHI**, IE. part. & adj.

On appelloit autrefois *Affranchi*, un esclave mis en liberté. L'*Affranchi* de Ciceron. Corneille a dit du Roy Attale, Qui du Peuple Romain se nommoit l'*Affranchi*.

**AFFRANCHISSEMENT**. f. m. Manumission, action par laquelle on affranchit un esclave, on exempte une ville, une Communauté de quelques charges, ou des impositions. Les *affranchissements* se faisoient à Rome avec certaines formules. les *affranchissements* des charges ou impositions publiques ont été presque tous revoquez.

**AFFRE S.** f. f. plur. Grand effroy causé par la vision de quelques objets terribles. Les *affres* de la mort, il faillit à être pris par les Archers, jamais il ne fut en de telles *affres*. Ce mot vient de *assari*, quand quis nec loqui, nec assari potest pro timore. D'autres croient qu'il vient du son & du mouvement naturel qu'on fait dans le fremissement & dans le frisson, qui s'explique par *fri* & *fre*: car en effet ce qui donne de l'horreur & de la peur donne une espece de frisson. D'autres le derivent du mot Grec *phren* & de *a*, particule, comme qui diroit, Insensé & privé de jugement. Quelques-uns derivent ce mot de *africus*, comme qui dirait, Qui vient d'Afrique, qui est le pays des monstres.

**AFFREUX**, EUSE. adj. Qui est horrible, qui fait peur, qui donne de l'effroy. L'Afrique a des monstres & des deserts *affreux*. les mourants ont des regards *affreux*.

**AFFREUSEMENT**. adv. D'une maniere affreuse. Quand on est en colere, on regarde *affreusement* son ennemy.

**AFFRETEMENT**. subst. masc. Terme de Marine. C'est la convention pour le louage d'un vaisseau. Ce mot se dit sur l'Océan. Sur la Méditerranée on dit *Nolisement*.

**AFFRETER**. verb. act. Prendre un vaisseau à louage. Le propriétaire du navire *frete*, ou donne à louage; & le marchand chargeur *affrete*, prend à louage.

**AFFRETEUR**. subst. masc. Celuy qui prend le vaisseau à loyer. Ce mot vient de *fretum*.

**AFFRIANDER**. v. act. Accoustumer à la friandise. Il ne faut pas donner aux enfans trop de douceurs, cela les *affriande*.

On dit en Fauconnerie, *Affriander* l'oiseau, lors qu'avec de bon pâta, soit de pigeonneaux, ou de poulets, on le fait revenir sur le leurre.

On le dit aussi au figuré des choses agreables à l'esprit. Il s'est *affriandé* à la lecture des Romans, des Relations estrangeres, de la Poésie.

**AFFRIOLER**. v. act. Terme populaire. *Affriander*, attirer par quelque amorce de plaisir. Les femmes sont aisément *affriolées* par la Comedie & les cadeaux. on *affriole* les souris avec du lard, ou des noix, pour les prendre.

**AFFRONT**. f. m. Honte qu'on fait à quelqu'un, soit par des paroles outrageantes, soit par quelques coups ou mauvais traitemens. Les *affronts* à l'honneur ne se reparent point, dit Corneille. il receut un grand *affront* à l'audience, quand on luy fit voir son imposture. on luy a fait l'*affront* de le mettre prisonnier. il n'y a que le Christianisme qui nous puisse faire souffrir patiemment un *affront*, un mauvais traitement. les dementis, les coups de baston, sont de sanglans, de mortels *affronts*. Ce mot vient de l'Italien *affronto*. Menage.

**AFFRONT**,



## A F F.

**AFFRONT**, se dit aussi de la honte que nous recevons nous-mêmes par notre faute, ou par celle de ceux qui nous touchent. Un General d'armée reçoit un *affront*, quand il leve le siège de devant une place. un criminel qu'on exécute fait un *affront* à toute sa famille. quand un Predicateur demeure tout court en chaise, c'est un *affront* que luy fait sa mémoire.

**AFFRONTER**, v. act. Tromper quelqu'un, soit en luy faisant quelques emprunts qu'on n'a pas dessein d'acquitter, soit en luy vendant de méchante marchandise. Ce banqueroutier a *affronté* cent personnes sous l'apparence qu'il avoit d'être riche. ce Changeur m'a *affronté*, il m'a donné de la monnoye qui est fausse.

**AFFRONTER**, se dit quelquefois en bonne part, des braves qui ne craignent point de s'exposer dans les occasions honorables. Alexandre a cent fois *affronté* la mort, il alloit *affronter* ses ennemis en plein jour & à découvert.

**AFFRONTER**, en termes de Blason, se dit des animaux qui sont posés vis à vis l'un de l'autre, dont les testes se regardent dans un Escu. Deux lions *affrontez*, sont ceux qui sont front contre front. On le dit aussi, quand il n'y a que leurs testes ainsi disposées. On le dit même, quand ils sont en des quartiers differents, encore qu'il y ait d'autres pieces entre deux. Il portoit d'or à deux lions *affrontez* de gueules.

**AFFRONTERIE**, f. f. Tromperie. Il y a un tres-grand nombre de gens qui ne vivent que d'*affronterie*.

**AFFRONTEUR**, *rusé*, adject. & subst. Qui trompe, qui affronte. Paris est plein de devins, de donneurs d'avis, de faux Chymistes, qui sont tous des gueux, des filous & des *affronteurs*.

**AFFUBLER**, v. act. Cacher sa teste & son corps par quelques habillemens qui couvrent jusqu'au visage. Les Moines & les Hermites s'*affublent* d'un froc. dans les ceremonies des obseques des Princes, les parents sont *affublés* de grands chaperons de deuil. cette femme étoit *affublée* dans sa cappe pour n'être pas connue. Nicod derive ce mot de *insula*, qui signifie une ancienne coëffure. On dit encore en Picardie *desuler*, pour dire, se decoiffer, ôter son chapeau. Du Cange le derive de *asbulare*, mot de la basse Latinité qui vient de *fibula*: c'étoit une boucle ou agrafie servant à attacher les habits longs qui couvroient & enveloppoient tout le corps; comme on a dit *clavi*, & *lati clavi*, des vestemens honorables ainsi attachez.

On dit au figuré avec le pronom personnel, s'*affubler* de quelqu'un, pour dire, en être coëffé & entesté, ne voir que par les yeux, n'entendre que par les oreilles. les disciples de Platon étoient *affublés* des opinions de leur maître. les gens foibles se laissent aisément *affubler* par des directeurs & par des flatteurs.

**AFFUST**, f. m. Ce qui sert à pointer le canon quand on le tire, ou à le transporter ailleurs. L'*affust* d'un canon de navire, ou de casemate, consiste en deux roues sans rais, d'une seule piece de bois. L'*affust* d'un canon qui va en campagne consiste en deux fortes roues, qui portent deux longues & fortes pieces de charpente, qu'on nomme les *flusques*, dans lesquelles est comme enchassé le canon, qui se meut sur ses torillons comme sur un centre en équilibre. On y adjouste un avant-train composé de deux moindres roues, quand on le fait marcher. Les mortiers ont aussi leurs *affusts*, dont les roues sont comme celles des canons des vaisseaux ou des casemates.

**AFFUST DE BORD**, est le nom qu'on donne aux affusts des canons qui servent sur les vaisseaux.

**AFFUST**, en termes de chasse, est un lieu caché où on se met avec un fusil tout prest à tirer, & où on attend le gibier au passage.

## A F F. A F I. A G A.

On dit figurément, qu'un homme est à l'*affust*, quand il s'est arrêté quelque part pour espier le passage de quelqu'un à qui il veut parler, ou une occasion favorable de faire quelque affaire.

**AFFUSTAGE**, f. m. Soin qu'on prend du canon pour le braquer, le disposer à tirer.

**AFFUSTAGE**, se dit aussi chez les ouvriers, d'une garniture & provision des outils dont ils ont besoin, & des pieces qu'on applique aux fontaines jaillissantes pour en divertir le jet.

**AFFUSTER**, v. act. Disposer le canon à tirer, le mettre en mire.

**AFFUSTER**, signifie aussi chez les ouvriers, Aiguiser ses outils.

**AFFUSTÉ**, *éé*, adj. On dit qu'un artisan est *affusté* de de tous ses outils, quand il a près de luy tous ceux dont il a besoin pour travailler.

**AFFUSTÉ**, se dit aussi figurément d'une personne qui est venue préparée & disposée à dire ou faire quelque chose. Ils étoient trois ou quatre Juges *affustés* pour faire gagner le procès à cet homme-là.

Nicod derive tous ces mots du Latin *sustis*, *Baston*.

## A F I.

**AFIN**, Conjonction qui denote l'intention, & signifie, Pour, à dessein. Cet Abbé presche *afin* d'obtenir un Evêché, pour parvenir à l'Episcopat. je vous donne cet avis, *afin* que vous y mettiez ordre. je suis venu icy *afin* de vuider d'affaire, *afin* que je voye la fin de mon procès. Menage derive ce mot de *ad finem*.

## A G A.

**A G A**, Interjection admirative. Vieux mot & populaire qui vient d'un autre vieux mot, *Agardez*, pour dire, Regardez, voyez un peu.

**A G A**, en termes d'Histoires & de Relations, signifie, Chef, Capitaine. L'*Aga* des Janissaires est un des premiers Officiers de la Porte.

**A G A C E**, subst. fem. Espece de pie qui a les plumes plus noires que les autres. qu'en Latin on appelle *pica glandularia*. Ce mot vient de l'Italien *ragazza*, qui signifie *garrula*.

**A G A C E M E N T**, subst. masc. Incommodité, ou douleur qui vient aux dents par le moyen de quelques acides. L'*agacement* se fait plutôt dans les gencives que dans les dents mêmes. Car si on frotte les gencives avec du vitriol, ou d'autres acides, il en vient le même effet. Dans un combat que fit faire le Duc de Savoie en 1421, d'un ours contre des dogues, le gouverneur luy frotta les dents avec du vitriol, ce qui luy causa un tel *agacement*, qu'il ne pût mordre les chiens.

**A G A C E R**, verb. act. Provoquer quelqu'un doucement à quelque dispute, ou querelle. Il l'a si souvent *agacé*, qu'il a été contraint de répondre. Menage derive ce mot du Latin *acax*, du verbe *aces*, & de *acacia-re*, qui sont factices, d'où il pretend que sont venus *agace*, & *agacer*: d'autres du mot *laccifere*, qui prétendent qu'on a dit en quelques lieux *accifer*, pour dire *agacer*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *begace*, vieux mot Celtique & Bas-Breton, qui signifie *agacer*, où *begasus* signifie aussi *contentieux*.

**A G A C E R**, signifie aussi, Endormir, assoupir la faculté de quelque chose, empêcher son action. Les fruits verts & acres *agacent* les dents, c'est à dire, qu'ils les rendent molles, & en état de ne mordre qu'avec peine & degoust. On le dit aussi des trenchants des ferremens. Un couteau est *agacé*, quand on en a coupé du fruit.

**AGACÉ**, *éé*, part. pass. & adj.

**A G A L L O C U M**. Voyez *Alors*.

**A G A P E**.

**A G A P E.** Terme de l'Histoire Ecclesiastique, qui signifioit dans la primitive Eglise Grecque les festins que faisoient ensemble les premiers Chrétiens dans les Eglises pour se lier davantage d'amitié. On a été obligé de les retrancher, à cause des abus qui s'y commettoient. Ce mot vient du Grec *agapi*, *dilectio*, *dilection*, charité mutuelle, du verbe *agapao*, *diligo*, *j'aime*, *je chers*.

**A G A R I C.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est une excroissance qui naît comme un potiron sur le tronc & sur les grosses branches de divers arbres quand ils sont vieux. Il y en a de masse qui est jaunâtre, assez pesant, & assez compacte, & plus propre pour les Teinturiers que pour la Medecine. Le femelle est plus recherché, & se trouve sur le melaise, ou larix. Ses bonnes marques sont la blancheur, la legereté, la grandeur, la friabilité, l'odeur penetrante, & la grande amertume. Il en vient des Alpes & du Levant, & c'est un medicament qui purge avec violence. L'*agaric* noir, ou boule noire pris en breuvage, cause des vomissements & flux de ventre dangereux.

Ce nom luy a été donné d'une Province de Sarmatie nommée *Agarie*, d'où il est venu d'abord, à ce que dit Dioscoride. Mais Scaliger dit qu'il se trompe, & que le nom de ce pays est imaginaire, & n'a jamais été. Plusieurs Auteurs, & entre autres Galien, en parlent comme d'une racine. Mais l'opinion commune est que c'est une espece de champignon qui s'engendre d'une certaine corruption & putrefaction sur le tronc des arbres. Plinie dit que toutes sortes d'arbres portants gland portent l'*agaric*: mais il se trompe. En Latin *agaricum*.

**A G A T E.** f. f. Pierre precieuse en partie transparente, & en partie opaque. Il y en a de plusieurs couleurs: ce qui luy a fait donner divers noms chez Plinie & les autres Auteurs. Il y en a qui imitent la couleur de la cornaline, d'autres qui ont des veines fort rouges & fort blanches. On en a vu qui ont représenté sept arbres tout entiers. Les *Agates Sardoines* sont de trois couleurs: les vraies sont entierement rouges, qu'on fait passer pour la carneole, comme ayant une petite teinture de couleur de chair mêlée de brun. Il y en a d'autres moindres, qui sont en partie mêlée de rougeur, comme celle de sang: & les dernières le sont d'un rouge tirant sur le jaune. L'*Agate Sardonic* est composée de la Sardoine & de l'Onix, & a une couleur sanguine & distinguée de cercles ou zones qui semblent y avoir été peints par artifice, & quelquefois mêlée d'une blancheur surprenante. Plinie, Strabon & Ciceron disent que la bague de Polycrate estoit de *Sardonic*: ce qui ne s'accorde pas avec qu'on dit de Mithridate, qui avoit quatre mille vases de cette même pierre. Car ou cette bague n'auroit pas été de grand prix, ou ces vases d'un prix excessif.

Les *Agates Onix* sont toutes opaques, de couleur blancheâtre & noire tellement distinctes, qu'on croiroit qu'elles y ont été appliquées par art.

Les *Agates Onix Sardonic* sont celles où il se rencontre trois couleurs différentes, & neantmoins unies ensemble. On en a ruiné les mines; & celles qui se trouvent à present grandes & parfaites n'ont point de prix. La couche du milieu est propre pour exprimer la carnation du visage; celle de dessus qui est *Sardoine*, ou couleur de pourpre, donne la couleur aux vestements: & le dessous est d'une autre couleur propre pour faire le fonds, qui détache les deux premières, & fait un ouvrage merveilleux suivant la science du Graveur. Pyrrhus avoit une *Agathe* où estoient représentées les neuf Muses & Apollon.

L'*Agate Calcedoine* est à demi opaque, & à demi transparente, & le plus souvent de couleur de rose remplie de certain nuage. Il y en a d'entierement blanches qui sont les plus rares.

Les *Agates* d'Egypte sont dures, rouges, & entremêlées de bleu & de blanc. Quand elles sont dans leur perfection, elles ont des couleurs semblables à l'Iris, & sont les plus estimées d'entre les *Agates*.

L'*Agate Romaine* ne tient rien de celle d'Orient, & il y en a de plusieurs couleurs différentes qui les ont fait nommer différemment. On en faisoit autrefois ces vases mirrains si fameux dans l'Antiquité, qui avoient diverses couleurs, & qui representoient diverses figures. Il se trouve aussi des *Agates* en Allemagne, en Pologne & en Dannemark, dont quelques-unes ont disputé le prix aux Orientales.

Les Anciens parlent aussi d'une *Agate* rouge comme du corail, mouchetée de points d'or, qu'on trouve en Candie, qu'on a nommée *Sactée*, parce qu'elle preserve du venin des scorpions & des araignées. On a fait de tous temps des cachets d'*Agate*, parce que cette pierre ne retient point du tout la cire. Les Tircurs d'or brunissent l'or avec une *Agate*. Plinie dit que les premières *Agates* furent trouvées en Sicile le long du fleuve *Achates*, qu'on nomme aujourd'hui le *Canbera*: ce qui luy a donné le nom d'*Agate*.

## A G E.

**A G E.** subst. masc. On escrivoit autrefois *aage*, ou *eage*.

C'est la durée naturelle de chaque chose. L'*âge* de l'homme a été borné à 120. ans en la Genèse Chap. 5. **A G E**, signifie aussi, l'estat de l'homme en certaines parties de sa vie. L'*âge* d'innocence, l'*âge* tendre, c'est jusqu'à sept ans. L'*âge* de raison, l'*âge* de puberté, c'est l'*âge* nubile au dessus de quatorze ans. La fleur de l'*âge*, c'est la jeunesse jusqu'à 30. ans. La force de l'*âge*, l'*âge* meur, l'*âge* viril jusqu'à 50. ans. Estre sur l'*âge*, estre avancé en *âge*, sur le declin de son *âge*, c'est, Commencer à vieillir. L'*âge* decrepit, c'est au dessus de 75. ans. Entre deux *âges*, c'est à 30. ans. L'*âge* d'homme, c'est l'*âge* ordinaire de la vie des hommes de 50. ou 60. ans. Et on dit absolument, C'est un homme d'*âge*, pour dire, un vieillard.

On dit en termes de Jurisprudence, Il est en *âge*, c'est à dire, en majorité, il est capable de conduire ses affaires. Il estoit en bas *âge*, c'est à dire, Il estoit mineur. Et on dit en Chancellerie, Lettres de benedice d'*âge*: ce sont les lettres d'émancipation qui affranchissent un mineur de la puissance d'un tuteur, & qui luy donnent pouvoir de jouir du revenu de son bien.

Dans les Maistrises des Eaux & Forests on appelle l'*âge* du bois, ou *usage* de bois, le temps qu'il y a qu'on a coupé un taillis. L'Ordonnance veut que dans la coupe des taillis on laisse seize bailliveaux par arpent de l'*âge* du bois, pour croistre en haute fustaye. un chesne à 100. ans est en *âge* de consistance, c'est à dire, il ne croist plus.

**A G E**, en termes de Chasse, se dit de la connoissance qu'on a de l'*âge* des cerfs par l'ouverture de la teste, par la grosseur du marrein, par les raycures plus creuses, par les perlures plus grosses, par les andouillers plus près des meules, par la largeur du talon du pied de devant, & la petitesse du pied de derriere, &c.

**A G E**, se dit aussi en termes de Manege de la connoissance qu'on a de l'*âge* du cheval par plusieurs marques, comme les dents, les coins, le germe de fove, &c. de sorte qu'on dit qu'il n'a plus d'*âge*, quand il ne marque plus.

En Astronomie l'*âge* de la lune signifie les jours qui se sont écoulés depuis sa conjonction; autrement, le quatrième de la lune.

En Chronologie on appelle l'*âge* du monde, le temps qui s'est écoulé depuis la creation. L'Incarnation est arrivée en l'an 4001, de l'*âge* du monde. Depuis plusieurs

# A G E.

*âges*, c'est à dire, Depuis plusieurs siècles. C'est un homme de tous les temps & de tous les *âges*, pour dire, qu'il a la connoissance de toutes les Histoires vieilles & modernes. Et les Poëtes disent, les quatre *âges* du monde, pour dire, les Siècles d'or, d'argent, d'airain, & de fer.

On dit proverbialement à ceux qui reprochent à quelqu'un son *âge*, que l'*âge* n'est fait que pour les chevaux, pour dire, qu'il faut considérer seulement la beauté, la force, la sagesse d'une personne, plutôt que son *âge*. On dit encore en burlesque, S'il vit, il aura de l'*âge*: Laissez faire à George, il est homme d'*âge*. Voyez *George*.

**A G E**, ÉE. adj. Qui a atteint quelque *âge*. Il est *âgé* de 20. ans. *Âgé* se dit absolument d'un vieillard, d'un homme avancé en *âge*.

On dit encore, qu'un homme est *âgé*, non seulement pour dire qu'il est en majorité, mais encore qu'il est en *âge* comptant de faire plusieurs actes de Justice, comme de contracter, faire testament, de porter loy & hommage, dont l'*âge* est différemment prescrit par les Loix & les Coutumes. Il étoit alors *âgé* pour faire telle chose.

Le mot d'*âge* vient d'*etas* en Latin.

**A G E N C E**, subst. fem. Employ de celui qui fait les affaires d'autrui. Il ne se dit que des gens qui sont chargés des affaires des Princes, ou de quelque corps illustre, comme du Clergé, d'une Province, &c. Chez les Princes de l'Empire on brigue les *Agences*, en la Cour de France l'*Agence* générale du Clergé est fort recherchée.

**A G E N D A**, f. m. Tablette, ou mémoire où on écrit ce qu'on a à faire durant le jour, pour s'en souvenir en allant par la ville. Un almanac d'*agenda*, est un homme à tant d'affaires, qu'il auroit besoin d'un *agenda* in folio.

Ce mot est pur Latin, & signifioit autrefois dans l'Eglise, l'Office du jour, ou de la fête, & le nombre des Mois & des mortuaires qu'on avoit à dire. On a appelé aussi *Agenda*, les livres des Baptêmes, & ceux qui se lisoient dans le Chapitre. On l'a dit ensuite des affaires du Royaume, & enfin de celles des particuliers. Du Cange.

**A G E N T**, ENTE. adj. Terme de Physique. Ce qui agit sur les corps, & qui cause toutes les corruptions & les générations. Les *agents* naturels agissent toujours de la même sorte, l'*agent* & le patient sont des termes opposés.

**A G E N T**, f. m. Celui qui est commis pour faire les affaires d'un Prince, de quelque corps, ou de quelqu'un en particulier. Ce Prince n'a point d'Ambassadeur en cette Cour, il n'a qu'un *Agent*, ce Gentilhomme a un valet qui est l'*agent* de toutes les affaires, &c. Menage le dérive du mot *agens*, qu'on trouve en cette signification dans le Code Theodosien.

**A G E N T S** de change & de banque, sont des Officiers établis dans plusieurs villes de commerce, qui s'entremettent entre les Marchands négociants & Banquiers, pour faciliter leur négoce de lettres & billets de change, & le débit de leurs marchandises en gros: auquel cas on les appelle aussi *Courtiers*. A Paris il y a 30. *Agents* de banque, & Courtiers de marchandises de draps, de soie, de laine, de toile, &c. qui furent créés en titre d'Office par Charles IX. en Juin 1572. dont le nombre fut réduit par Henry IV. en 1595. qui a fort varié depuis. Ils sont un corps qui est les Syndics. Ils ne prennent plus la qualité de Courtiers, mais seulement celle d'*Agents* de change. Leur droit est un quart pour cent, dont la moitié est payable par celui qui donne son argent, & l'autre par celui qui le reçoit, ou qui en fournit la valeur en lettres de change. Dans les villes où ils ne

# A G E. A G G.

sont pas établis en titre d'Office, ils sont choisis par les Consuls, Maires, & Eschevins, devant lesquels ils prêtent le serment. Les *Agents* de change ne peuvent être Banquiers, & ne peuvent porter bilan sur la place, ou ils doivent avoir un livre paraphé d'un Consul, coté & numéroté par l'Ordonnance de 1673.

**A G E N C E M E N T**, f. m. L'ordre & la disposition des choses, qui leur donne quelque agrément.

**A G E N C E R**, v. act. Donner aux choses un certain ornement qui procède de l'ordre & des dispositions qu'on leur donne pour les rendre plus agréables. *Agencer* les cheveux. *agencer* son cabinet. Il vient du vieux mot *gent*, qui signifioit *poli*, & qu'on nomme maintenant *gentil*.

**A G E N O U I L L E R**, v. n. Se mettre à genoux. Il faut s'*agenouiller* quand on entend la Messe, les chameaux sont dressés à s'*agenouiller* d'eux-mêmes, quand ils voyent qu'on les veut charger, pour donner facilité au Chamelier de le faire. Ce mot vient du Latin *genu*, qui vient du Grec *gony*.

# A G G.

**A G G R A N D I R**, verbe actif. Accroître, rendre plus grand. Le Roy a *aggrandi* le parc de Versailles, c'est un Seigneur qui *aggrandit* tous les siens. Il se dit aussi avec le pronom personnel. Les héritages s'*aggrandissent* souvent par alluvion, plus on ôte de la terre d'un puits, & plus il s'*aggrandit*.

**A G G R A N D I R**, se dit figurément en Morale. Depuis quelque temps il s'est bien *aggrandi* en honneurs, en crédit, en fortune.

**A G G R A N D I**, TE. part. pass. & adj.

**A G G R A N D I S S E M E N T**, f. m. Augmentation, ce qui rend une chose plus grande. L'*aggrandissement* d'un parc, d'une ville. L'*aggrandissement* de l'Etat. il doit l'*aggrandissement* de sa famille à la faveur de ce Ministre.

Ces mots viennent du Latin *grandis*.

**A G G R A V A N T**, ANTE. adj. Qui aggrave, qui rend plus odieux, plus coupable. Les crimes sont plus ou moins grands, selon qu'il y a plus ou moins de circonstances *aggravantes*.

**A G G R A V E**, f. f. Censure Ecclesiastique, qui menace qu'on fulminera l'excommunication après avoir fait trois monitions ou avertissements de se soumettre à l'Eglise, d'exécuter ce qu'elle a ordonné.

**A G G R A V E R**, v. act. Rendre plus coupable. Le mariage, les vœux *aggravent* le péché de luxure. La violence *aggrave* le péché du ravisseur.

**A G G R A V E R**, signifie aussi, Augmenter la peine due à un crime, la rendre plus gnieve. Les Juges *aggravent* la peine dans les recidives, depuis qu'on a *aggravé* le supplice des meurtriers, il se fait bien moins de meurtres.

Ces mots viennent du primitif François *grave*, qui vient du Latin *gravis*.

**A G G R E G A T I O N**, f. f. Action par laquelle on joint, on unit ensemble. On a fait l'*aggregation* de plusieurs Docteurs aux Professeurs des Ecoles du Droit, il se fait souvent en Italie des *aggregations* des familles & des maisons, par le moyen desquelles ils portent tous les mêmes noms, & les armes.

**A G G R E G E R**, v. act. Joindre & unir à un même corps, soit moral, soit physique. L'Université n'a pas voulu *aggreger* dans son corps plusieurs sortes de Religieux, ces revoltes contre le corps ne sont pas du premier établissement, ce sont seulement des gens qu'on y a *aggregez* de nouveau. plusieurs matières qui sont *aggregez* ensemble composent un corps physique.

**A G G R E G E**, ÉE. part. pass. & adj. On dit en Physique,

## AGG. AGI.

un *aggrégé* par accident, c'est à dire, par hasard, d'un corps composé de parties qui ne lui sont pas toutes essentielles, mais dont plusieurs y ont été jointes par hasard.

Ces mots viennent du Latin *grec*, *troupeau*.

**AGGRESSEUR.** f. m. Celui des deux accusés ou contendans qui a commencé la querelle ou la dispute. En matière criminelle on regarde d'abord qui est l'*agresseur*. ces deux Auteurs ont bien écrit l'un contre l'autre; mais c'est un tel qui est l'*agresseur*.

Ce mot vient d'*aggressor*, qui vient d'*aggressor*, *attaquer*.

**AGGRESSION.** f. f. Action de l'*agresseur*. Il y a preuve de l'*aggression* contre un tel.

## AGI.

**AGILE.** adject. masc. & fem. Corps animé qui a un facile mouvement par la disposition de ses organes. Ce baladin est *agile* comme un liège. les cerfs sont des animaux fort *agiles*. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *agilis*, parce que les gens *agiles* sont toujours prêts pour l'action.

**AGILEMENT.** adv. D'une manière agile.

**AGILITE.** f. f. Mouvement & disposition des corps *agiles*. Il s'agit avec grande *agilité*. les levres ne savent leur vie que par leur *agilité*. le faisan a bien moins d'*agilité* dans son vol que le heron.

Ces mots viennent du Latin *agilis*, *agilitas*. Celui-là est *agile*, qui facile agit, qui agit sans peine, qui fait tout ce qu'il veut de son corps.

**AGIOS.** f. m. Terme populaire, sous lequel on comprend tous les menus affluents & parures affectées des hommes du commun. Ce nom est purement Grec, & signifie *superflu*. On l'a pris des Orientaux, qui sont fort superstitieux pour les ceremonies & pour les ornemens, parce qu'ils ont toujours ce mot d'*agios* en la bouche.

**AGIR.** v. n. Causer, produire quelque effet. Quand le feu agit sur le bois, il le réduit en cendre & en fumée. les corps supérieurs *agissent* sur les inférieurs. cette médecine agit ou opère fortement. Ce mot vient du Latin *agere*, qui est dérivé du Grec *agerin*. D'autres le donnent de *agis*, c'est à dire *faits*, *quels qui preschis etant faits*, *agere dictantur*. On peut remarquer icy que la plus-part des mots François terminent en *age*, marquent l'action, comme labourage, mesurage, &c. l'action de labourer, de mesurer.

On dit aussi d'un homme, qu'il agit toujours, pour dire, qu'il se remue & se tourmente sans prendre aucun repos.

**AGIR,** se dit aussi des affaires qu'on fait soy-même, ou qu'on fait faire par autrui. On lui a donné tout pouvoir d'*agir*. il agit par affection. il n'est rien tel que d'*agir* soy-même.

**AGIR,** se dit aussi en parlant de la manière dont on se comporte ou dont on use envers quelqu'un. Il en a mal *agi* avec moy. vous en avez *agi* d'une manière très-obligeante.

**AGIR,** signifie encore, Intenter quelque action en Justice. Un mari ne peut *agir* criminellement contre sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, ou d'attentat à sa vie. les mineurs ne peuvent *agir* en Justice que sous le nom de leur tuteur. il agit contre sa partie en vertu d'un contrat, d'un tel testament. cet intervenant agit de concert avec la partie principale.

On le dit absolument à l'impersonnel par relation au sujet dont est question. Il s'agit en cette rencontre de notre salut. venez au fait, à la question dont il s'agit. il ne s'agit pas de se divertir, mais de bien estudier.

**AGIR,** se dit figurément en Morale de ce qui agite & fait mouvoir les passions. Un bon exemple agit pais-

## AGI. AGN.

samment sur notre ame. les figures de l'Orateur doivent agir sur l'esprit pour l'exciter à la compassion, à la haine, &c.

**AGISSANT.** ANTE. adj. Qui agit. Il n'y a rien de plus *agissant* que le feu. On le dit aussi d'un homme qui entreprend plusieurs affaires ensemble, & qui y travaille avec beaucoup de diligence.

**AGITATION.** f. f. Action par laquelle une chose est remuée diversement. L'*agitation* de la mer est forte durant la tempête. les temules tremblent par la moindre *agitation* du vent.

**AGITATION,** se dit aussi figurément en Morale. Cet accident l'a jeté dans un grand trouble, lui a bien mis de l'*agitation* dans l'esprit. on fait dans l'Ecole l'*agitation* de plusieurs questions vaines & ridicules.

**AGITER.** v. act. Pousser de ça & de là, donner à quelque chose des mouvemens contraires, ou reciproques. Les vents *agitent* les arbres, les flots. Ce mot vient du Latin *agitare*.

**AGITER,** se dit figurément des mouvemens de l'ame & de l'esprit. Il a eu long-temps l'esprit *agité* de diverses pensées, de plusieurs passions. les Demoniques sont *agités* de l'esprit malin. les Docteurs ont *agité* ensemble plusieurs points de controverse.

**AGITÉ,** EE. part. pass. & adj.

## AGN.

**AGNATION.** subst. fem. Terme de Jurisprudence. C'est selon le Droit Romain, le lien de consanguinité entre les masses descendans de même pere; comme *cognition* est le lien de parentage qui est entre les masses & les femelles ensemble descendans aussi de même pere. Ce mot vient du Latin *agnatio*, *agnatus*, *parens*.

**AGNEAU.** subst. masc. Jeune animal engendré d'une brebis & d'un belier. *Agneau* de lait. *Agneau* Pâchal. Ce mot vient de *annulus*, car il perd ce nom dès qu'il a passé l'année; ou d'*arnos* en Grec, qui signifie le même.

**AGNEAU,** se dit figurément de l'homme, & des animaux apprivoisés qui ont beaucoup de douceur. Jesus-Christ s'est laissé conduire à la mort comme un *agneau*, dit St. Paul. cet homme est un *agneau*, tant il est docile à obéir. ce cheval depuis qu'il est dompté, est un *agneau*.

**AGNEAU,** en termes de Blason, est l'hyeroglyphe de l'homme paisible, simple & bonnaire, qui a le cœur ouvert & franc. Les Seigneurs portent d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles de même, & en pointe d'un *agneau* d'argent.

**AGNEL.** ou *Agnel*, est un vieux mot qui étoit le nom d'une ancienne monnoye sur laquelle étoit représenté un agneau ou mouton auparavant l'année 1336. sous Philippe de Valois: depuis lequel temps les Rois commencerent à marquer leurs Escus sur les monnoyes; ce qui les a fait depuis appeler *Escus*. Quelques-uns disent aussi *agnelet*, pour dire, un petit agneau.

**AGNELER.** v. act. qui se dit de la brebis, quand elle fait un agneau. Cette brebis n'a pas encore *agnelé*.

**AGNUS DEI.** f. m. Petite piece d'estoffe qui est ordinairement brodée & triangulaire, dans laquelle on enferme quelque relique, image, ou paste benite, qu'on porte par devotion. Les plus beaux presens des Religieuses sont des *Agnus Dei*. Le Pape benit de sept ans en sept ans les *Agnus Dei* avec le St. Chrefme, dont la distribution appartient à la charge du Maître de la Garderobbe. Les Cardinaux les reçoivent avec grande reverence dans leurs mitres. Les Femillans ont droit de pasturer ceux qu'on fait de paste.

Cette ceremonie vient d'une coutume ancienne de l'Eglise.

fe. On prenoit une certaine partie du ciérge de Pâques qu'on avoit boni le Samedi Saint, & après la communion on la distribuoit au peuple pour en faire des parfums dans leurs maisons, & dans leurs champs & vignes, afin d'en chasser les Demons, & les préserver des tempestes & des orages; comme témoigne le Pere Sirmond. Et à Rome l'Archidiacre benissoit de la cire arrosée d'huile, & il mettoit dessus l'empreinte de la figure d'un agneau pour la distribuer au peuple. Ce qui a fait que depuis les Papes en ont fait des consecrations plus solennelles. Alphonse Ciccarelli a fait un Traité de l'origine, de la benediction, & des vertus de l'Agneau Dei, dont le Pere Labbe fait mention en sa Bibliothèque.

**AGNUS CASTUS**, est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre sur les bords des rivières & des torrents, & aux lieux aspres. Il jette des branches longues & mal-aisées à rompre. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais elles sont plus molles. Sa fleur est ordinairement purpurine: il y en a quelquefois de blanche. Son fruit est comme le poivre, chaud & attringent. Il y en a de blanc & de noir. Cet arbre n'est pas différent du franc-osier par les feuilles, mais seulement par l'odeur qui est bien plus agreable. Il y en a une espèce qui a des fleurs semblables au peuplier blanc, hormis qu'elles sont plus petites; & on l'appelle *oliva agnus*, Matthiolo. Les Grecs l'ont appelé *agnos*, c'est à dire, *chaste*, parce que les Dames Atheniennes qui faisoient profession de chasteté, couchoient sur des feuilles d'*Agnus Castus* pendant les sacrifices de Ceres. On l'appelle aussi en Latin *Vitex*. On l'appelle aussi *Saule d'Amérique*, parce qu'il ressemble en quelque façon à un saule qui est venu de ce pays-là.

## A G O.

**AGONIE**, subst. fem. Extremité de la maladie, où la nature fait son dernier effort contre le mal qui menace de mort. Ce malade a été trente heures à l'*agonie*. Ce mot vient du Grec *agon*, *certamen*. Il n'y a pas un plus grand combat que celui de la mort contre la vie.

**AGONIE**, se dit figurément en Morale de l'esprit, quand il souffre de grands travaux ou inquietudes. Cette nouvelle a mis son esprit dans une mortelle *agonie*.

**AGONISANT**, ANTE. adj. Qui est à l'*agonie*. La Confrarie des *Agonisants* a été instituée par les Peres Augustins, sous le nom de St. Nicolas de Tolentin.

**AGONISER**, v. act. Souffrir l'*agonie*, être à l'*agonie*. On dit proverbialement, Il se debat comme l'ame d'un Sergent qui *agonise*.

## A G R.

**AGRAFFE**, subst. fem. Petit crochet servant à attacher des habits, ou quelque autre chose, & qu'on fait quelquefois passer dans un anneau qui luy répond, qu'on appelle *porte*. Cette monstre a un crochet, une *agraffe* d'argent, une *agraffe* de diamans.

Quelques-uns dérivent ce mot de l'Hebreu *garaph*, qui signifie, *fortifier* *comprendre*. D'autres le dérivent de *gryphium*, parce que l'*agraffe* est crochue comme une griffe. On dit encore en quelques lieux, *agrappe*; & les Italiens disent *agrapare*, pour dire, *agraffer*. Les Anciens l'appelloient *fermail*.

**AGRAFFER**, v. act. Attacher avec une *agraffe*, avec une épingle, ou autre chose. *Agraffer* sa jupe. *agraffer* ces rubans à cette tapisserie.

**S'AGRAFFER**, signifie aussi, Se prendre, s'attacher à ce qu'on trouve. Un homme qui se noye s'*agraffe* à tout ce qu'il peut.

**AGRAFFÉ**, ÉE. part. & adj.

**AGREABLE**, adj. masc. & fem. & subst. Ce qui nous plaît, ce qui est selon nostre goût. La campagne est *agreable* aux mélancoliques. Il n'y a rien de plus *agreable* que la conversation des honnêtes gens. Ayez pour *agreables* mes offices de services. L'*agreable* de cette affaire, c'est qu'il ne faut point faire d'avances.

**AGREABLEMENT**, adv. D'une manière *agreable*. Cette personne chante *agreablement*. une telle nouvelle fut reçue fort *agreablement*.

**AGREEMENT**, s. m. Ce qui est *agreable*, ou ce qui contribue à le rendre tel. Cette femme a de grands *agreements*. on trouve de grands *agreements* dans l'étude de la sagesse. ce Poëme a de grandes beautés, de grands *agreements*.

**AGREEMENT**, se dit aussi de quelques ornements qu'on met sur un habit, sur un visage. Un paillepôil, un petit galon d'or est un *agreement* sur un habit. Ce qui se dit particulièrement en broderie, des ouvrages de paillettes de grains faits de bouillons, ou de petits points noués, quand ils sont bien assis, & donnent de la grace à la besogne. Une mouche qui n'est pas mise par nécessité sur un visage, s'appelle un *agreement*.

**AGREEMENT**, signifie aussi, Ratification, consentement. Le Roy promet son *agreement* à celui qui traitera d'une telle charge. cette maison a été vendue avec l'*agreement* de tous les créanciers, c'est à dire, avec leur consentement, leur approbation.

**AGREER**, v. act. Plaire, estre *agreable*. Il y a beaucoup de choses qui sont bonnes qui n'*agrent* pas à tout le monde. il a *agré* le present que je luy ay fait.

**AGREER**, signifie aussi, Ratifier, approuver. Le Roy a *agré* la resignation d'un tel Benefice, d'une telle charge. il faut que le mari *agré* & ratifie le contract fait par la femme pour sa validité. Menage derive ce mot de *ad-gratare*, & *agreable* de *adgratabilis*.

**AGREER**, Terme de Marine. Fournir un navire de son funin, voiles, canons, poudre, balles & mèche, selon le voyage. Il signifie aussi, Voir si tous les cordages sont bien garnis, suffisans & en estat. Et on dit entre Marchands, *Agreer* un vaisseau, pour dire, Accepter un navire.

On dit proverbialement, qu'il faut payer, ou *agréer*, pour dire, qu'un débiteur doit satisfaire ses créanciers par argent, ou par ses soumissions en obtenir terme ou composition.

Tous ces mots viennent du Latin *gratus*, *agreable*.

**AGREEUR**, s. m. Celuy qui fournit tout ce qu'il faut à un Navire pour le mettre en estat de faire voyage.

**AGREUR**, est aussi celuy qui passe le funin, frappe les poulies, oriente les vergues, & met en bon ordre tout ce qui est de sa charge.

**AGREILS**, s. m. plur. Voiles, cordages, & toutes les autres choses nécessaires pour les manœuvres d'un vaisseau pour le mettre en estat d'aller en mer. On les appelle *sartie* sur la Méditerranée. On les nomme aussi *agrez* ou *agrezil*.

**AGRESTE**, adj. masc. & fem. Espèce d'acide, qui se dit du sel de certains fruits verts & acres qui ont un goût sauvage, fâcheux & desagréable. Il vient du Grec *agrios*, qui signifie, *acre*, & desagréable au goût.

**AGRICULTURE**, subst. fem. Art de cultiver la terre, de la rendre fertile, de faire venir les fruits & les plantes. On le dit aussi de toute l'économie d'un ménage champêtre. Virgile a donné de belles leçons sur l'*Agriculture*. le Theatre d'*Agriculture* enseigne tout le ménage de la campagne. les Consuls Romains se sont souvent occupez à l'*Agriculture*. Les Auteurs qui ont écrit de l'*Agriculture*, sont Caton, Varron, Columella, Palladius Constantinus, Cesar, Baptista Porta, Heresbachius, & Petrus Crescentienis: en Italien

Alphonse

## A G R. A G U. A H A.

- Alphonse Herrera: en François Charles, Estierne, & Jean Liebaux. le Theatre d'*agriculture* d'Olivier de Serrée, & Pierre de Croisens, dit le bon Métnager.
- A G R I E R.** subst. masc. Vieux terme de Coutumes, qui signifie, Champart, ou terrage. Selon Ragueau, ce mot vient du Latin *ager*.
- A G R I F F E R.** v. neut. S'attacher avec des griffes à quelque chose. Un chat qu'on effarouche saute, & s'*agrippe* à la tapisserie, aux nattes, &c.
- A G R I O T T E.** subst. fem. Espece de grosses cerises aigres qui valent mieux à confire que les douces, & qui sont meilleures aux fabricans. Le peuple les appelle *griottes*. Ce mot vient du Grec *agrius*, qui signifie *sauvage*.
- A G R I P P E R.** verb. act. Terme populaire, qui signifie, Prendre avec une main avide comme avec une griffe. A peine ay-je perdu ma monstre de veur, qu'elle a esté *agrippée*. On dit plus souvent *grippée*.
- A G R I P P E,** s. b. part.
- Ces mots viennent du Grec *gripheus*, qui sign. *piscari*, *Pescher*; & de *grypos* aussi Grec, qui signifie un filé pour prendre des poissons.

## A G U.

- A G U E R R I R.** verb. act. Rendre propre à la guerre, apprendre l'art de la guerre. Ce Capitaine est bien *aguerr*, il a fait trente campagnes, il sait toutes les ruses de la guerre. ces soldats sont *aguerris*, ils ne craignent point d'aller au feu, ils résistent aux fatigues de la guerre, il est dangereux de laisser *aguerrir* les bourgeois d'une grande ville.
- A G U E R R I R,** se dit figurément pour dire, Se rendre habile en sa profession. Cet Advocat est bien *aguerr*, il sait bien son mestier, il est fort sur la replique.
- A G U E R R I,** s. b. part. pass. & adj.
- A G U E T.** subst. masc. Observation qu'on fait de la marche ou des actions de quelqu'un pour le prendre, ou de quelque occasion dont on peut tirer avantage. Les Sergens ont été dès le matin aux *aguets* pour prendre ce prisonnier. il y a long-temps que ce Courtisan est aux *aguets* pour obtenir du Roy quelque don avantageux. le Diable est aux *aguets* pour faire succomber un saint homme à la tentation. On dit aussi adverbialement, qu'un homme a tiré ses chausses d'*agues*, pour dire, qu'il a trouvé une occasion favorable de s'enfuir.
- A G U I L A N N E U F.** subst. masc. Vieux mot, qu'on croit autrefois le premier jour de Janvier en signe de réjouissance. Ce mot vient d'une ancienne superstition des Dryades, qui alloient vers ce temps-là cueillir le gui du chesne en grande ceremonie, & le distribuoient au peuple après l'avoir benî & consacré en criant, *Au gui l'an neuf*, pour annoncer une année nouvelle. On fait encore ce cri en Picardie, où on adjouste, *Plantez, Plantez*, pour souhaiter une année abondante & fertile. De là est venu le nom d'un fauxbourg de Lyon, qu'on nomme encore à présent *L'aguilouere*. A Dreux, & autres lieux, les enfans crient *Aguilanneuf*, pour demander leurs estreintes.

## A H.

- A H.** Interjection qui se dit en admirant, en soupirant, en corrigeant, en exhortant, &c. *Ah* que cela est beau! *Ah* mon Dieu, que je souffre! *Ah* si je te prends. *Ah* levrier, &c. Ce mot vient de l'interjection Latine *ah*.
- A H A N.** subst. masc. Peine qui fatigue le corps, & qui fait quelquefois perdre l'haleine. Il se dit particulièrement de ceux qui fendent du bois, & qui crient *ham* à chaque coup de cognée qu'ils donnent. Par extension

## A H A. A H E. A J A. A I D.

- on l'applique à ceux qui courent à perte d'haleine, & à tous ceux qui font quelque chose de bien pénible. Ce mot & le suivant viennent d'*ao*, *spira*.
- Menage derive *ahan* de l'Italien *affano*, qui signifie *peine*, & *travail*. Pasquier & Nicod le dérivent de *han*, qui est le cri que font les Charpentiers en fendant du bois. D'autres de *anhelitus*, qui vient du Grec *asthma*, qui signifie *difficulté de respirer*.
- On disoit autrefois, Terre *ahanable*, pour dire, *labourable*; & *Ahaner* la terre, pour dire *labourer*, comme on voit dans la Somme rurale de Boutillier. D'où vient que Du Cange derive ce mot de *anhelare*, à cause que le travail du labourage est violent.
- A H A N E R,** verb. neut. Souffrir beaucoup de peine & de fatigue. Il a fallu bien *ahanner* avant que de venir icy.
- A H A N E R,** se dit figurément en Morale de l'esprit, quand il a de la peine à prendre ses résolutions. Il a beaucoup *ahané* à donner son consentement à cette affaire. Tous ces mots sont populaires, & bas.

## A H E.

- A H E U R T E M E N T.** subst. masc. Preoccupation, opiniâtreté qui nous rend si fort attachés à un sentiment, qu'on ne nous peut persuader le contraire.
- A H E U R T E R.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se preoccuper fortement d'une opinion dont on ne nous peut detromper. L'homme est si naturellement jaloux de ses sentimens, que quand une fois il s'*ahurte* à une opinion, on ne le peut guerir de sa preoccupation.
- A H E U R T É,** s. b. part. & adj.

## A J A.

- A J A M B E'E.** subst. fem. Grand pas qu'on fait en estendant la jambe pour avancer chemin, ou pour passer un ruisseau, un fossé, &c. Ce Basque ira jusque là en cinq ou six *ajambées*. il faut faire une grande *ajambée* pour passer ce ruisseau quand il a pleu.
- A J A M B E R.** verb. act. Estendre fort la jambe pour passer un fossé, un ruisseau, ou pour faire un pas extraordinaire. On dit aussi d'un homme qui marche en diligence, qu'il *ajambe*, qu'il arpenste. Ce mot est dit de *gamba*.

## A I D.

- A I D E.** subst. fem. Assistance qu'on preste à quelqu'un, quand il n'a pas assez de force pour faire quelque chose, ou éviter quelque mal. Cet homme eust esté assassiné, si son amy ne fût accouru à son *aide*. il faut incessamment appeler Dieu à notre *aide*, c'est à dire, implorer la grace de son secours dans toutes nos actions.
- A I D E,** signifie quelquefois, Faveur, support, protection. Il a à la Cour un patron qui luy a offert toute sorte d'*aide* & de faveur. il est sorti de cette affaire par l'*aide* & faveur de son Rapporteur. cette veufve est maintenant sans *aide* & sans appuy.
- A I D E,** se dit quelquefois des choses inanimées, & des causes instrumentales. On ne peut appercevoir les satellites de Saturne sans l'*aide* de grandes lunettes, on ne peut remuer les grands fardeaux qu'à l'*aide* des machines. les ennemis se sont coulez secrètement dans la place à l'*aide* d'un bois, à la faveur d'un rideau qui les a desrobés à notre vue.
- A I D E,** est aussi quelquefois subst. masc. & fem. & signifie la personne qui preste ce secours. Dieu après avoir créé l'homme dit, Faisons luy une *aide*; il luy donna la femme pour *aide*, pour l'affister en tous ses besoins.

On appelle à la guerre, *Aide de camp*, un Officier d'armée qui porte les ordres des Officiers Généraux par tout où il est besoin. C'est ordinairement un Volontaire de qualité à qu'on donne cet employ ou commission.

**AIDE MAJOR**, est un Officier de guerre qui sert auprès du Major, & qui en fait la fonction en son absence. Il y en a plusieurs dans les places selon leur grandeur, ou leur importance. Il y en a aussi dans les divers corps de troupes. Chaque regiment de cavalerie en a un, & ceux d'infanterie deux. Ceux des Gardes en ont quatre.

On dit aussi, des *Aides de ceremonies*, & en plusieurs autres fonctions où il y a des Officiers qui servent à soulager ceux qui ont trop d'employ.

On appelle un *Aide de cuisine*, un *Aide de Sommelier*, un second *Cuisinier* & *Sommelier*, ou le compagnon qui les sert & les soulage, quand ils ont trop de besogne.

On dit aussi un *Aide de Panneterie*, d'*Échançonnerie*, de *Fourrière*, &c. & généralement dans tous les petits Offices de la Maison du Roy il y a des chefs, & des *Aides* en titre d'Office, qui ont des gages, & sont couchés sur l'estat.

En Maçonnerie, un *Aide à Maçon* & à Couvreur, c'est celui qui leur sert à apporter les matériaux dont ils ont besoin.

Un *Aide de Mouleur de bois*, est un Officier de ville ou gagné-denier, qui aide à ranger le bois dans la membrane.

Les *Aides* des Maîtres des ponts & pertuis sont appelés *Chabliers*, qui aident à faire passer les bateaux en ces lieux difficiles. Voyez les Ordonnances de la ville de Paris qui contiennent les reglements faits à leur égard.

**AIDE**, est aussi celui qu'on donne pour compagnon à un autre, pour contribuer avec luy, & luy aider à supporter les frais d'un logement de gens de guerre, pour faire des corvées, pour fournir des chariots, ou des pionniers, ou des estappes, & autres charges & impositions publiques & passagères.

Sur la mer on a coutume d'apparier deux matelots & deux soldats pour se servir d'*aides* l'un à l'autre, & s'assister réciproquement en tous leurs besoins & fonctions; & cela à l'imitation des armées Romaines, où on nommoit cette sorte d'*aide*, *Optio castrensis*, quia *sibi mutuo opem ferebant*. On appelle cela aujourd'hui, *amateloter*.

**AIDE**, en termes canoniques, se dit d'une Eglise ou Chapelle, qu'en Droit on appelle *succursale*, & qu'on bâtit pour la commodité des paroissiens, quand l'Eglise Paroissiale est trop éloignée, ou n'est pas assez grande pour contenir tout le peuple. La Paroisse de St. Paul a une *aide* au fauxbourg St. Anthoine. L'Eglise de St. Gervais n'est qu'une *aide* de St. Jean, bâtie, parce que l'Eglise de St. Jean n'étoit pas assez grande pour contenir tous les paroissiens.

**AIDES**, subst. fem. plur. Il étoit autrefois masculin. C'est en general toute imposition de deniers extraordinaires, que le Roy leve sur le peuple pour soutenir les charges de son Estat; auxquelles le revenu de son Domaine ne pourroit suffire.

Les *Aides* ont esté nommées d'abord ainsi, à cause que c'étoient des subsides que les Estats consentoient estre levez sur le peuple pour aider les Rois à soutenir les guerres: & on appella Généraux des *Aides*, ceux qui étoient nommez par les Estats pour recevoir ces deniers, & en ordonner.

**AIDES**, se dit plus particulièrement des deniers que le Roy leve sur les marchandises qui se vendent & se transportent dedans & dehors son Royaume. La ferme des *Aides* étoit autrefois distinguée, & maintenant est unie à celle des Gabelles, & autres impositions. Ainsi les *Aides* respondent au mot Latin *veſtigal*, à *vehendis mercibus*; & elles sont payées par toutes sortes de per-

sonnes privilégiées, ou non. C'est par là qu'elles diffèrent des tailles, parce que les tailles ne se payent que par les roturiers, & sont une espece de capitation qui respond au Latin *tributum*.

Le droit d'*aides*, est aussi un droit establi par plusieurs Coutumes. Il étoit deu autrefois par le vassal au Seigneur féodal, & étoit différent suivant les lieux. Il se payoit particulièrement en trois cas; lors que le Seigneur faisoit son fils aîné Chevalier, ou lors qu'il marioit sa fille aînée, ou lors qu'il étoit fait prisonnier des ennemis, pour payer sa rançon: c'est ce qu'on appelloit *loyaux*, ou *leaux aides*, & *devoirs*, ou *aides coutumières & communes*, ou *aides chevels*, ou *aides de noblesse*, qui étoient deus de droit & par la Coutume. Il y avoit aussi des *aides raisonnables*, qu'on donnoit au Seigneur en cas de nécessité, & qu'on taxoit raisonnablement selon les facultez de chacun, noble, ou roturier. On appelloit aussi *aides libres & gracieuses*, celles qui étoient offertes volontairement au Seigneur par les sujets dans les nécessités impreveuës. Il y a des lettres du Roy Jean de l'an 1353. par lesquelles il declare qu'il tient pour subsides & *aides gracieuses* certaines sommes levées sur les Nobles, le Clergé, & le peuple. On a adjousté aux *aides loyaux* celles qu'on a appellées *pour l'allée d'outre-mer*, ensuite d'une *aide* qu'establi Louis VII. pour le voyage de la Terre Sainte, qui fut payée par toutes sortes de personnes, sans distinction de sexe, ni d'âge, ni de dignité.

On a payé aussi des *aides* tant au Roy, qu'aux Seigneurs en plusieurs autres occasions. On payoit une *aide* au Seigneur, quand il vouloit acheter une terre: ce qui n'arrivoit qu'une fois en sa vie. Il y avoit des *aides* pour la fortification des places & des maisons royales; d'autres pour la défense de la terre contre l'invasion des ennemis; d'autres pour faire un voyage en la Cour de l'Empereur. Il y avoit des *aides de l'ost*, & de *chevauchée*, qu'on devoit au Seigneur, quand on ne pouvoit pas luy rendre service en personne à l'armée.

On a appelé aussi *aides de relief*, celles qu'un vassal étoit tenu de payer aux heritiers de son Seigneur decédé, pour leur aider à relever leur fief, ou payer le relief au fief chevel, ou dominant.

Les Evêques ont aussi levé des *aides* sur les Ecclesiastiques, qu'ils appelloient *Costumes Episcopales*, ou *Synodales*, quelquefois *Denier de Pasques*. On les payoit au temps de leur sacre & joyeux advenement, ou lors qu'ils recevoient les Rois chez eux, ou lors qu'ils étoient appelés par le Pape pour venir en sa Cour, ou à un Concile, comme aussi lors qu'ils alloient prendre à Rome le *pallium*.

Les Archidiacres exigeoient aussi des *aides* sur les Prestres de leur Archidiaconé. Voyez dans Monsieur Du Cange des preuves & des exemples de toutes ces choses qu'il a recherchées fort curieusement.

Cour des *Aides*, est une Jurisdiction souveraine establie en plusieurs endroits du Royaume pour juger des différends qui arrivent sur le payement des *Aides*, & de tous les autres deniers royaux, à la reserve du Domaine. La Cour des *Aides* de Paris a trois Chambres, la Cour des *Aides*, celle de Rouen, de Montferrand, &c. Ce fut François I. qui establi les Généraux des *Aides* sur le fait de la justice: ce qu'on a appelé depuis, *Cour des Aides*. On appelle aussi le lieu où l'on tient ce Tribunal, La Cour des *Aides*. le Greffe, la beuvette de la Cour des *Aides*.

**AIDES**, en termes de Manege, se dit des secours & des soutiens que tire le cavalier des effets moderez de la bride, de l'esperon, du poinçon, du caveçon, de la gâule, du son de la voix, du mouvement des jambes & des cuisses, pour faire manier un cheval comme il luy plaist. Ce cheval connoist les *aides*, obéit, respond aux *aides*, ce cavalier donne les *aides* extremement fines.



## A I D.

**A L'AIDE.** adverbial. Crier au meurtre. *A l'aide.* Il est arrivé au camp *à l'aide*, à la faveur de ce convoi.

**AIDE,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit avec un ton admiratif, Dieu nous soit en *aide*, dans quelque accident surprenant : & , Dieu vous soit en *aide*, à ceux qui estiment, ou à des importuns qu'on éconduit.

On dit, Bon droit a bon besoin *d'aide*, pour dire, Ce n'est pas assez que d'avoir bonne cause, il faut bien encore la solliciter. Un peu *d'aide* fait grand bien. On dit d'un homme qui va aux emprunts chez ses amis, ou d'une coquette qui ne se contente pas de son mari, qu'ils vont à *la Cour des Aides*.

**AIDER.** verb. act. Prestes son aide, son secours à quelqu'un, ou aide à ceux qui sont foibles. Dieu commande *d'aider* aux pauvres, de leur faire des charités, de les assister dans leurs besoins. les compagnons *aident* à leurs maîtres dans leur travail. il faut *aider* ses amis de sa bourse, de son crédit.

**AIDER,** se dit aussi des choses inanimées. Les machines ont été inventées pour *aider* à remuer les gros fardeaux. un peu de vin pur après le repas *aide* la digestion. la paille *aide* à allumer le feu.

**AIDER,** signifie aussi, Participer au succès de quelque chose, lors qu'on s'employe pour la faire réussir : ce qui se dit tant en bonne, qu'en mauvaise part. Celui qui *aide* un autre à voler, à pecher, se rend son complice. la faveur, la protection d'un favori *aide* bien à faire fortune. On dit en ce sens, La perte de ce vaisseau a beaucoup *aidé* à la banqueroute de ce Marchand, c'est à dire, y a contribué. les petites rentes ne laissent pas *d'aider* à vivre. cette succession *aidera* à marier cette fille. dix mille escus ne suffiront pas pour acquiescer cette charge, mais ils y *aideront*.

On dit au jeu de la beste, qu'il faut *aider* au contre, pour dire, tâcher de le faire gagner, en se défaisant de ses bonnes cartes.

On dit, *Aider* à marcher à une Dame, pour dire, luy donner la main.

On dit, *Aider* à la Messe, pour dire, y servir, y répondre.

On dit au Manege, *Aider* un cheval, lors que l'adresse & le secours du cavalier luy *aide* à travailler à propos, & à luy faire marquer ses temps avec justesse par les aides de la main, de la jambe, du talon, de la bride, &c. Mr. Menage derive ce mot de l'Italien *aitare*, qui est fait du Latin *adjutare*, qui se trouve dans Ennius : d'où les Espagnols ont fait *adjutant*.

**AIDER,** se dit aussi en matiere spirituelle. La grace *aide* au pecheur à se convertir. en vain travaillons-nous, si Dieu ne nous *aide*. une glose *aide* à faire entendre le texte. cet Advocat luy a *aidé* de son conseil. le repos d'esprit *aide* à la guérison d'un malade. *aidez* vous, & Dieu vous *aidera*.

**AIDER,** s'employe souvent avec le pronom personnel, & signifie alors, Se servir de quelque chose. Un paralytique ou impotent est celui qui ne se peut *aider* de ses membres. un gaucher ne s'*aide* pas si bien de sa droite que de sa gauche. dans la necessité on s'*aide* de tout ce que l'on trouve. ce cavalier s'*aide* aussi bien de la plume que de l'espée.

On dit au Palais, qu'un homme s'*aide* d'une piece, quand il la produit pour en tirer quelque avantage, ou induction. On n'est point receu à s'inscrire en faux contre un acte qu'a produit une partie adverse, que le Juge ne luy ait fait faire une declaration precise si elle s'en veut *aider*. les presomptions sont des adminicules de preuve qui *aident* à la conviction d'un accusé.

On dit aussi, qu'il faut qu'un homme s'*aide*, pour dire, qu'il fasse un effort de luy-même pour profiter du secours qu'on luy veut donner. On tireroit bien d'affaire

## A I D. A I G.

ce Noble oteré, s'il se vouloit *aider*, s'il vendoit une terre pour s'accommoder avec ses creanciers. je ne puis pas vous prester toute la somme que vous me demandez, il faut que vous vous *aidiez*, que vous cherchiez le reste ailleurs. On dit à des domestiques, Tenez, voilà dequoy manger, *aidiez* vous.

Ce verbe devient quelquefois reciproque, en y preposant la particule *entre*. Il faut que les hommes s'*entr'aident*, qu'ils s'*aident* l'un l'autre, & se prestent un mutuel secours.

**AIDER,** se dit proverbialement en ces phrases. Dieu *aide* à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans, & aux yvrognes. On dit aussi, qu'il faut *aider* à la lettre, pour dire, suppléer à ce qui manque, deviner à demi-mot, excuser les petits défauts qui sont en quelque chose. On dit aussi, *Aider* à la lettre, lors qu'on adjouste quelque chose du sien en une narration, & qu'on ne la fait pas comme la chose est arrivée.

Chez les Anciens c'étoit une formule de jurement de dire, *Ainsi m'aist Dieu*, c'est à dire, Je promets de faire une telle chose, pourvu que Dieu me veuille bien *aider*.

**AIDÉ,** é. e. part. pass. Un homme *aidé* de la faveur de son Prince peut entreprendre beaucoup de choses.

**AIDANT,** autre part. & adj. Celui qui aide. C'est un vieux mot, dont on ne se sert plus gueres maintenant. On disoit autrefois, Malgré luy & les *aidans*, dont on a fait ce proverbe corrompu, *Malgré luy, & malgré ses dents*.

On le dit aussi absolument en cette phrase : Dieu *aidant*, pour dire, S'il plaist à Dieu, moyennant son secours. Je vous iray voir mardy, Dieu *aidant*. ce malade guerira bientôt, Dieu *aidant*.

## A I G.

**AIGL A T.** subst. masc. Le petit d'une aigle. Les petits *aiglats* ne prennent pas si-tost la queue blanche.

**AIGLE.** subst. fem. Le plus grand, le plus fort, & le plus vif des oiseaux qui vivent de proye. Elle a un bec long & crochu, & les jambes jaunes couvertes d'écailles, les ongles crochus & fort grands. Son plumage est chastein, brun, roux, & blanc. Son bec est noir par le bout, & bleuâtre par le milieu, & en quelques autres jaune. Il y a un duvet sous ses grandes plumes, dont le tuyau a d'ordinaire neuf lignes de tour. L'orfraye est une espece d'*aigle*, ou de vautour.

On a dressé les *aigles* à la volerie, mais elles ne réussissent qu'en pays de montagnes. L'*aigle* ne peut tenir long-temps sur aile dans les plaines. Elle est foible quand elle se rabat, & les sacres la battent, & la tuent. Les Peintres representent Jupiter monté sur une *aigle*. On appelle de bons yeux, des yeux d'*aigle*, parce qu'elle regarde fixement le soleil. Un vol d'*aigle*, est celui qui s'élève au dessus des autres oiseaux. Entre les *aigles* qu'on nourrissoit dans le Palais de Motezume Roy de Mexique, il y en avoit une si grande, qu'elle mangeoit un mouton à tous ses repas. En Latin *aquila*.

**AIGLE-FAUCON,** est une *aigle* qui prend les oiseaux de proye.

Aristote & Plin font six especes d'*aigles*, auxquelles ils ont donné divers noms Grecs fondez sur la difference de leur plumage : comme, l'*aigle royale* est appelée *gæstos* par Aristote, & *chrysætos* ou *asterias* par Elian, à cause de la couleur rousse & comme dorée de ses plumes, & que ses taches rousses representent des estoiles.

**AIGLE,** en termes de Blason, est le symbole de la Royauté, selon Philostrate, parce que c'est le Roy des oiseaux. Aussi l'Empereur la porte-t-il dans ses armes. On la represente quelquefois avec une teste, quelquefois avec deux, & en ce cas on la qualifie *employée*.

*ployée*, quoy qu'elle n'ait jamais qu'un corps, deux jambes, & deux ailes ouvertes & étendues, montrant entièrement l'estomac. Celle de l'Empire est de cette sorte. Il y en a de couronnées, d'autres membrées & becquées de différent esmail que celui du corps; & même il y en a de monstrueuses, qui ont des têtes humaines, & de loup. Les premiers qui se trouvent avoir porté l'*aigle* en leurs enseignes, sont les Persans, selon le témoignage de Xenophon. Les Romains après avoir porté diverses autres enseignes, s'arrestèrent enfin à l'*aigle* la seconde année du Consulat de Marius. On dit que ce fut Constantin qui fut auteur de l'*aigle* à deux têtes, pour montrer qu'encore que l'Empire semblaît divisé, ce n'étoit néanmoins qu'un corps. Cependant cette opinion est détruite par une *aigle* à deux têtes, que Lipse a observée dans la Colonne Trajane, & parce que postérieurement on ne voit qu'une seule tête dans le sceau de la Bulle d'Or faite du temps de Charles IV. Empereur. De sorte qu'il y a plus d'apparence à la conjecture du Pere Menestrier, qui dit que de même que les Empereurs d'Orient, quand il y en avoit deux sur le trône, marquoient leurs monnoyes d'une croix à double traverse, que chacun d'eux tenoit d'une main, comme étant le sceptre des Chrétiens: aussi firent-ils la même chose de l'*aigle* dans leurs armoiries; & au lieu de doubler leurs Escussions & leurs *aigles*, ils les joignirent, & y représenterent deux têtes. Ce que les Empereurs d'Occident ont suivi quelque temps après.

On appelle aussi dans les Eglises *aigle*, le pupitre de cuivre qui est au milieu du Chœur, à cause qu'il représente une *aigle*: & on dit dans les Chapitres, qu'un Chanoine est à l'*aigle*, quand il est Scmainier, lors qu'il fait l'Office; & c'est souvent luy qui confère les Benefices de la collation du Chapitre venants à vacquer pendant sa semaine.

On appelle *Pierre d'aigle*, certaine pierre creuse & sonnante, à cause d'une petite pierre intérieure qui est dedans, qu'on dit servir aux femmes en couche pour retenir, ou faire sortir l'enfant, suivant qu'elle est appliquée au dessus ou au dessous de la matrice. On l'appelle en Grec, & en Latin *atites*, & *pietra d'aquila* en Italien, parce qu'on la trouve quelquefois dans des nids d'*aigles*. Voyez en les diverses sortes dans Dioscoride, qui dit aussi qu'elle sert à descouvrir un larron: car si on la met dans ce qu'il mangera, il ne le pourra jamais avaler. Matthioli adjoute, que les oiseaux de proie n'oscilloront jamais leurs petits sans cette pierre, & qu'ils la vont chercher jusques aux Indes. Mais la plupart de ces choses sont fabuleuses. Il y a aussi aux Indes un bois exquis qu'on appelle *palo d'aquila*, ou *bois d'aigle*, qui croît au Royaume de Siam, & dont on fait un grand trafic au Japon.

**AIGLETTES**, ou *Aiglons*, en termes de Blason, se dit quand il y a plusieurs *aigles* dans un Escu. Elles ont bec & jambes, & souvent sont becquées & membrées d'une autre couleur & métal que le gros du corps.

**AIGLON**. f. m. Le petit d'une *aigle*. Un jeune *aiglon* qui regarde fixement le soleil.

**AIGLURE**. f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des taches rousses semées sur le dessus du corps de l'oiseau qui bigarrent son pennage. Le lanier plus que tous les autres oiseaux est bigarré d'*aiglures*. On appelle aussi cela *bigarrure*.

**AIGRE**. adj. masc. & fem. Espece d'acide qui a une qualité rude, piquante & désagréable, tant à l'égard du goût, que de l'ouïe & de l'odorat. Le vinaigre est *aigre*, & pique le goût. la voix *aigre*, est un ton rude qui écorche l'oreille. ces gands sentent l'*aigre*, ou blettent l'odorat. On appelle un goût *aigre*, ce-

luy qu'on sent quand les viandes reviennent à la bouche.

Ce mot vient du Latin *acer*, comme *daigre* de *alacer*. Menage. D'autres le derivent de *agreste*.

**AIGRE**, se dit aussi d'un métal qui est cassant quand il vient de la mine, & avant qu'il ait passé plusieurs fois par la fonte; & en cet état il est difficile à mettre en œuvre. Le cuivre est *aigre* jusqu'à ce qu'il ait été fondu. les pistolets & autres ouvrages de balle ne valent rien, parce qu'ils sont faits d'un fer *aigre*. il y a des Officiers créés pour marquer le fer *aigre* d'avec le fer doux.

**AIGRE**, se dit aussi figurément en Morale de l'esprit & des humeurs. C'est un esprit *aigre*, son humeur est *aigre*, pour dire, Il est prompt à piquer les autres, & il est difficile à s'apaiser. En ce sens on dit, une *aigre* reprimende, une *aigre* repartie.

**AIGREDOUX**. Qui a le goût mêlé de doux & d'*aigre*. Il ne se dit gueres que des fruits. Les anciens Poètes disoient, Ton esprit *aigre-doux*.

**AIGRE DE CETRE**, est un breuvage un peu *aigret* qui se fait avec du citron & du sucre.

**AIGREFIN**. f. m. Poisson de mer qui est une espece de gros merlan: en Latin *Jecorarius*.

**AIGREMENT**. adv. D'une manière *aigre*. Il ne se dit point au propre, mais on dit au figuré, Parler, répondre, repliquer *aigrement*.

**AIGREMOINE**. f. m. Espece de plante: en Latin *Eupatorium*, ou *Hepatorium*. Voyez *Eupatoire*.

**AIGRET**, **ETTE**. adj. Qui a un goût médiocrement *aigre*, & qui est agréable comme l'épine vinette, la grenade.

**AIGRETTTE**. f. f. Oiseau qui porte sur la tête une plume fort blanche, fort haute & fort droite. C'est une espece de heron blanc, ainsi nommé de l'*aigreur* de son cri: en Latin *aspet erodius*, ou *ardola*.

**AIGRETTE**, est aussi la plume de ces oiseaux qu'on porte en panaches, ou qu'on met en bouquets sur les colonnes d'un lit.

**AIGRETTE**, se dit aussi de ce qui a la figure d'une *aigrette*, comme un bouquet de pierres qu'on met sur la tête, un bouquet de crin qu'on met sur la tête des chevaux de carrosse.

**AIGREUR**. f. f. Qualité de ce qui est *aigre*, qui se dit des métaux, des fruits, de la voix, des humeurs.

**AIGREUR**, se dit figurément en Morale des discours, des esprits. Les plaideurs ont beaucoup d'*aigreur* dans l'esprit, ne se parlent qu'avec *aigreur*.

On dit aussi, l'*aigreur* d'une peine, d'un tourment, d'une douleur. La Philosophie adoucit l'*aigreur* de tous les maux.

**AIGRIR**. v. act. Donner, causer de l'*aigreur*. La grande chaleur *aigris* le lait. le levain *aigris* la pâte. le vin s'*aigris* quand il est long-temps à l'air.

**AIGRIR**, se dit figurément en Morale, & signifie, Piquer, mettre en colere. Cette conference a *aigri* les esprits, au lieu de les adoucir. cette proposition l'a *aigri* davantage. les affaires s'*aigrissent*, s'éloignent de l'accommodement. le mal s'*aigris*, résiste aux remèdes, la playe s'envenime.

**AIGU**, **UE**. adjct. Qui se termine en pointe, & qui est perçant ou trenchant. Cette coignée est bien *aiguë*. le fer de ce javelot est fort *aigu*, fort pointu. Ce mot vient de *acutus*, & *aiguifier* de *acutare*. Menage. Les mots d'*Aiguille*, d'*Aiguillon*, d'*Aiguillonner* & d'*Aiguillette* sont ses derivez.

En termes de Geometrie on appelle un angle *aigu*, celui qui a moins de 90. degrez: un triangle *aigu* ou *oxigone*, celui qui a ses trois angles *aigus*.

**AIGU**, se dit figurément des choses spirituelles. Cet homme a l'esprit *aigu*, c'est à dire, fort subtil. une pensée *aiguë*, une pointe *aiguë*, c'est une pointe d'esprit

est fort subtile qui convient à l'Épigramme. Ce discours est plus *aigu* que solide.

**AIGU**, se dit aussi de la voix, des douleurs. Une voix *aigüe*, un ton *aigu*, c'est à dire, une voix haute & claire. Une douleur, une fièvre *aigüe*, c'est à dire, violente, très-sensible.

En Grammaire on appelle un accent *aigu*, celui qui marque que la syllabe se doit prononcer d'un ton élevé & avec un son *aigu*.

Tous ces mots viennent du Latin *acutus*, qui a grand rapport avec l'esprit des Grecs.

**AIGUADE**, subst. fem. Vieux terme de Marine. Renouvellement de provision d'eau douce, quand on trouve des lieux propres dans les voyages de long cours. Les vaisseaux entrent dans cette baye pour faire *aiguade*. L'*aiguade* se dit également de la provision de l'eau, & du lieu où on la fait. On dit dans la même sens, *Faire de l'eau*.

**AIGUAIL**. f. m. Rosée qui tombe le matin dans les bois, les prez & les campagnes sur la verdure.

On dit en termes de Chasse, que les chiens en veulent bien dans l'*aiguail*, qui ne valent rien au haut du jour.

**AIGUE**. f. f. Vieux mot qui signifioit de l'eau. Il n'est plus en usage qu'à Lyon, où les bateliers disent, Beau *pusseau*, voulez-vous passer l'*aigue*, pour dire, la rivière. Il se dit encore en ses composés, *Aiguesperse*, *Aiguemortes*, &c.

**AIGUE MARINE**. f. f. Pierre précieuse qui est de couleur de verd de mer. Elle a la même dureté que l'améthiste Orientale. C'étoit la dixième pierre du Rational du Grand Prestre des Juifs, à ce que dit Arias Montanus; & elle étoit appelée en Hebreu *tharsis*. Les Italiens l'appellent *agua marina*. Plusieurs Lapidaires la prennent pour le *beril*. Les Hebreux l'appellent aussi *jaspes*, d'où on croit que le mot de *jaspé* est venu.

**AIGUIERE**. f. f. Vaisseau rond, & quelquefois couvert, propre à servir de l'eau sur la table. Il faut que son corps soit cylindrique: car s'il est plus enflé en un endroit qu'en un autre, on l'appelle alors *pot* de l'eau. Les *aiguières* d'argent doivent être marquées & contre-marquées au corps, couvercle, & collet du pied. A l'égard des deux coquilles de l'anse, du bec, du siége, ou doucine, du quart de pied, ils sont marqués seulement du poinçon du maître. Ce mot vient du Latin *aquilis*, qui signifie la même chose. Menage dit qu'il vient de *aquarium*, ou *aquaria*. Car l'on disoit autrefois *aigues* pour *eau*.

**AIGUIERIE**. f. f. L'eau qui est contenue en une *aiguiere*. Il a bu une *aiguière* d'eau tout d'un coup dans la fièvre.

**AIGUILLE**. f. f. Petit fer pointu & défilé, qui sert à coudre, à broder, & à faire d'autres ouvrages. Broderie faite à l'*aiguille*. le cul d'une *aiguille*, c'est l'endroit où elle est percée, par où on passe le fil ou la soie. une picqueure d'*aiguille*. Jesus-Christ a dit qu'un cable entreroit plutôt dans le trou d'une *aiguille*, qu'un riche dans le Royaume des cieux. La pointe d'une *aiguille* la plus défilée vue avec le microscope, ressemble à une cheville rompue par le bout, & ses côtes paroissent raboteux & pleins de cavitez. Ce mot vient de *acicula*. Menage.

On dit, qu'une fille ne sçait pas s'icher un point d'*aiguille*, pour dire, qu'elle est entièrement ignorante ou faineante.

**AIGUILLE**, se dit aussi de plusieurs petits instruments pointus. Une *aiguille* de telte, est celle qui sert à coiffer les femmes. *aiguille* à tricoter des bas. *aiguille* d'Emballleur. *aiguille* d'Oculiste, pour ôter les caractères des yeux. *aiguille* de Graveur, avec laquelle il dessine sur le vernis. une *aiguille* d'Orfèvre, pour en-

filer des perles. Le fleau d'une balance a aussi une *aiguille*, qui marque la moindre inclination de la balance.

**AIGUILLE AIMANTÉE**, en termes de Marine, est cette piece de fer qui est au milieu de la boussole, qui se tourne toujours au Nord & au Midy, & qui est la plus sûre guide des vaisseaux. La déclinaison, la variation de l'*aiguille* est fort inégale & incertaine, & va à plus de seize degrez. Le Cap des *Aiguilles* vers le Cap de Bonne Esperance est ainsi nommé, à cause que l'*aiguille* n'y decline point.

**AIGUILLE**, est aussi en termes de Marine, la partie de l'esperon qui est comprise entre les porte-vergues & la gorgere, ou la partie qui fait une grande faille en mer. On appelle *aiguilles de tré*, celles qui servent à coudre les voiles. Il y en a de trois sortes, de *confurres*, d'*aiguilles*, & de *ralingues*.

On appelle aussi *aiguille*, de petits bateaux pêcheurs dont on se sert en Guyenne.

**AIGUILLE**, se dit aussi d'une estaye ou archoutant fait d'une longue piece de bois, dont les Charpentiers se servent pour appuyer le mast, quand on donne carene au vaisseau.

On appelle aussi *aiguilles*, plusieurs pieces de bois posées à plomb, qui servent à fermer les pertuis des rivières pour arrêter l'eau, & qu'on leve quand les bateaux se présentent au passage.

**AIGUILLE**, est aussi une verge de fer qui montre sur les horloges & les cadrans l'heure qu'il est. Une montre à trois *aiguilles*. l'ombre de l'*aiguille* est sur le midy dans les cadrans au soleil. On l'appelle plus ordinairement *file* en Gnomonique.

En termes d'Architecture on appelle *aiguille*, une pyramide baltie sur quelque clocher, ou un obelisque dressé dans une grande place. L'*aiguille* de St. Pierre de Rome.

**AIGUILLE**, est aussi un poisson de mer long & menu par sa partie antérieure, qui ressemble à une *aiguille*: en Latin *acm*.

**AIGUILLE**, en Fauconnerie, se dit d'une espee de maladie de faucons, qui s'engendre de petits vers courts, ou lombriques, qui sont plus dangereux que les filandres, qui sont des vers plus longs qui s'engendrent dans leur chair.

**AIGUILLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est venu de fil en *aiguille*, pour dire, d'un propos à l'autre & de suite. Faire un procès sur la pointe d'une *aiguille*, pour dire, Contester sans sujet, ou pour une affaire de peu d'importance. On dit de celui qui fait plusieurs menus emprunts d'outils, qu'il lui faut fournir de fil & d'*aiguille*.

Ce mot vient du Latin *acus*, qui a la même signification, qui vient d'*acutus*, *aigu*.

**AIGUILLEE**. f. f. Certaine quantité de fil, de soie, de laine, qu'on passe dans une aiguille, proportionnée à l'étendue du bras qui la tire.

**AIGUILLETTE**. f. f. Cordon ou tissu serré par les deux bouts, qui sert à attacher quelque chose à une autre. On attache le haut de chausses avec une *aiguillette*. un ferret d'*aiguillette*.

On appelle aussi *aiguillettes*, des touffes de rubans ou de cordons serrés qu'on met au bas des chausses, ou aux imperiales de carrosse, seulement pour les orner.

Noier l'*aiguillette*, se dit d'un prétendu malefice qui empêche qu'on ne consume le mariage.

On dit au Manege, Noier l'*aiguillette*, quand un cheval sauteur s'épare & rué entièrement du train de derrière, allongeant les jambes également de toute leur étendue.

On appelle aussi *aiguilles*, les parties longues & menues comme des filets qui se trouvent dans les chairs des animaux, & autres corps qui souffrent semblables divisions;

visent, ce qu'on Médecine on appelle des *piers*, ou plusieurs *plantes*.  
On dit proverbialement, Lâcher l'*aiguille*, pour dire, S'acquiescer aux nécessités naturelles. On dit, qu'on ne doit point servir un maître qui ferme ses vieilles *aiguillettes*, c'est à dire, qui est trop bon ménager. Contre *l'aiguille* se dit d'une femme qui va se prostituer deçà & delà. Ce qui vient de ce qu'autrefois à Toulouse les femmes d'oubliées étoient obligées de porter une *aiguille* sur l'épaule pour marque d'infamie. Ce que Pasquier dit avoir vu encore pratiquer de son temps. C'étoit une exécution de l'Ordonnance de St. Louis. Boyer le témoigne aussi sur la Coutume de Bourges.

**AIGUILLETER**, v. act. Attacher son haut de chausses avec une ou plusieurs aiguillettes.

**AIGUILLETTE**, é. part. pass. & adj. Autrefois on étoit toujours *aiguilleté*, pour dire, qu'on avoit le haut de chausses attaché au pourpoint avec plusieurs aiguillettes.

**AIGUILLIER**, f. m. Ouvrier qui fait des aiguilles. Ce mot vient encore d'un Latin.

**AIGUILLON**, subst. masc. Ce qui est piquant en manière d'aiguille. Les bouviers chassent leurs bœufs avec un *aiguillon*, les herissons sont couverts de pointes de *aiguillons*, les abeilles ont un *aiguillon* dont la figure se voit dans la Micrographie de Mt. Hook, & dans le Journal des Sçavans.

**AIGUILLON**, se dit figurément en Morale de ce qui excite. Le gain est un puissant *aiguillon* pour le travail. nos passions ont plus besoin de bride que d'*aiguillon*.

**AIGUILLONNER**, verbe qui à l'actif ne se dit qu'au figuré, & signifie, Exciter, pousser quelqu'un à faire, ou à entreprendre quelque chose. L'exemple de nos ayeux nous *aiguillonne* à la vertu.

Ce mot vient du Latin *aculeus*, qui signifie le même.

**AIGUISSEMENT**, f. m. Action d'aiguiser. Il a tant costé pour l'*aiguissement* de ces couteaux.

**AIGUISER**, v. act. Rendre picquant & tranchant en frottant sur quelque meule ou pierre dure. Les faucheurs *aiguisent* leurs faux de moment en moment avec des queues ou des dalles. Les tailleurs de pierre *aiguisent* leurs marteaux & leurs ciseaux sur des pavés. on porte les couteaux & les rasoirs chez les émouleurs pour les *aiguiser* & les passer sur la meule, sur la pierre pour leur donner le fil.

**AIGUISER**, se dit figurément de l'esprit & de quelques passions. Les Conférences Académiques *aiguisent* l'esprit, le rendent plus subtil, plus prompt à l'étude. un regain *aiguit* l'appetit, l'augmente, le renouvelle.

On dit proverbialement, *Aiguiser* les couteaux, pour dire, Se préparer au combat: *Aiguiser* ses dents, pour dire, Se préparer à bien manger.

**AIGUISÉ**, é. part. pass. & adj.

**AIGUISÉ**, en termes de Blason, se dit des pièces qui ont les bouts aigus & terminés en pointe: comme, une croix *aiguisée*, une fasces *aiguisée*, des pals *aiguisés*. Quand ils ne sont pointus que par le bout d'embas, on les appelle *fishés*.

Ces mots viennent du Latin *acuere*, qui a la même signification.

## A I L.

**A I L**, subst. masc. Plante de la nature de l'oignon, qui a une odeur très-forte. Il y a un *ail* de jardin, & un *ail* d'Egypte. Celui-ci n'a qu'une seule tige comme le poireau, laquelle est douce, petite, & tirant sur le pourpre. Matthiolo l'appelle *ail masle*. Celui qui croît dans les jardins est gros & blanc, & a plusieurs costes & noyaux. Il y a un *ail* sauvage qu'on appelle *Serpentin*,

qui croît par tout. Il n'a qu'une tige sans costes, & est beaucoup moindre que l'*ail* domestique: toutefois il lui est semblable en goût & en odeur. Ses feuilles sont plus étroites, & la tige plus grosse, à la cime de laquelle il jette une fleur incarnate, d'où sort une graine noire. Il y a aussi un *ail poireau*, qui est gros comme un poireau, & qui participe aux qualités de l'un & de l'autre: en Latin *serrodorason*. On ne peut souffrir l'haleine de ceux qui ont mangé de *l'ail*. On dit des *ails* au pluriel, & une *gousse d'ail* au singulier. Les Espagnols vivent d'*ail* ordinairement. En Latin *allium*, qui vient du Grec *aglis*, qui signifie la tige de l'*ail*.

**A I L**, f. f. La partie de l'oiseau qui l'élève ou qui le soutient en l'air, quand elle est étendue. L'*aile* est un oiseau qui vole à tire d'*aile*, les faucons se tiennent long-temps sur *aile*: ils ont l'*aile* viste, tranchante, l'*aile* forte, l'*aile* entière. On dit aussi, Faire voir en *aile* l'oiseau, le mettre en *aile*: voler de belles *ailes*. La charre-four n'a point de plumes à ses *ailes*. les pouffins sont encore sous l'*aile* de la mere. En ce sens il vient du Latin *ala*, qui peut venir du Grec *ilai*, qui signifie des escadrons de Cavalerie arrangés à costé de l'infanterie.

**A I L**, se dit aussi de cette partie charnue qui s'étend de l'estomac à la cuisse dans les volailles qu'on mange. Une *aile* de chapon, de perdrix. il y en a qui préfèrent la cuisse à l'*aile*.

**A I L**, en termes d'Anatomie, se dit de plusieurs parties du corps: & premièrement les lobes du foie s'appellent souvent *ailes* ou *ailerons*. On appelle *ailes* & *ailerons*, des chairs molles & spongieuses qui sortent de la partie naturelle des femmes, que quelques-uns appellent *Nymphes* ou *Dames des eaux*, parce qu'elles servent aux conduits de l'urine. On appelle aussi *ailes* ou *ailerons*, les deux cartilages qui sont aux costes du nez, & qui forment les narines. Pareillement on appelle *aile* ou *aileron*, le haut des oreilles.

**A I L**, en termes de Blason, quand elle est seule, s'appelle un  *demi-vol*; & lors qu'il y en a deux, s'appelle un *vol*: ce qui se dit de quelque oiseau que ce soit. On appelle au Manege *ailes*, ces pièces de bois qu'on met aux costes de la lance pour la charger vers la poignée.

**A I L**, en termes de Botanique, se dit des branches ou des feuilles qui poussent à costé l'une de l'autre sur les tiges des arbres ou des plantes.

**A I L**, se dit aussi d'un moulin à vent. Ce sont ces grands chassis couverts de toile où le vent s'engouffre pour les faire tourner, qu'on appelle autrement *volants*.

Les Ouvriers nomment aussi les *ailes* d'une fiche ou complet, ces deux petits morceaux de fer mobiles par le moyen de leurs charnières, qui servent à soulever & à faire mouvoir des portes, ou des fenêtres, ou des volets brisés. Ils appellent *ailes* de lucarne, les deux costes qui posent sur les chevrons, & qu'on appelle autrement *joûtes* de la lucarne.

Les Vitriers appellent encore *ailes* ou *ailerons*, ces petites extrémités du plomb qui sert à engager les losanges du verre dans les panneaux des vitres, & à les y tenir fermes.

**A I L**, se dit figurément en choses morales & spirituelles, & signifie, Protection, tutelle. C'est une fille d'honneur qui a toujours été élevée sous l'*aile* de la mere. Et sur tout en Poésie:

Cache la sous ton *aile* au jour épouvantable,

dit Desportes en parlant à Dieu en faveur de l'ame pecheresse. Malherbe a dit aussi:

Et son ame étendant ses *ailes*,  
Fut toute prestée à s'envoler.

On dit aussi, La peur lui a mis des *ailes* aux talons, pour dire, l'a fait fuir en diligence. on peint Mercure avec des

## A I L.

des *ailes* aux talons. l'amour luy prestera ses *ailes*. On en donne aussi au cheval Pegase, aux vents, & autres choses semblables, &c.

On dit encore poëtiquement, Son nom volera sur les *ailes* de la Renommée, sur l'*aile* des beaux vers, pour dire, que sa reputation ira bien loin. On dit aussi, Sur l'*aile* des zephyrs.

On donne aussi figurément des *ailes* aux Cherubins & aux Anges. Les Cherubins devant Dieu se couvrent la face de leurs *ailes*: ils couvroient l'Arche de leurs *ailes*.

On appelle les *ailes* d'un bastiment, ce qu'on bastit à droit & à gauche pour accompagner le principal corps de logis, & faire les deux costez de la court. Ce bastiment est imparfait, il n'y a qu'une *aile* de bastie. On appelle aussi ces *ailes*, *bras* ou *potences*.

On appelle aussi *aile* dans les Eglises, ce qui est à droit & à gauche de la croisée, & quelquefois tout le tour des bas costez ou des petites voutes qui sont à costé de la grande. Le portail de l'*aile* droite est plus beau que celui de la gauche, on n'a basti que le Chœur, on va bientôt travailler aux *ailes*.

**A I L E**, se dit en termes de Guerre des deux extremités d'une armée rangée en bataille. L'*aile* droite fut la premiere rompuë, la Cavalerie se met sur les *ailes*. En ce sens ce mot vient de *alauda*, selon Bochart, qui signifioit une Legion Gauloise, ainsi nommée à cause de la figure des casques que portoient les soldats, qui étoient crestés comme des alouettes. On dit que Pan, l'un des Capitaines de Bacchus, a esté le premier inventeur de cette maniere de ranger une armée en bataille: d'où vient que les Anciens l'ont peint avec des cornes à la teste, parce qu'ils appelloient *cornes* ce que nous appelons les *ailes*.

**A I L E**, se dit aussi des deux costez de chaque bataillon ou escadron des dernieres files. Les picquiers sont rangés au milieu, & les mousquetaires sur les *ailes*. On a commencé à défilier par l'*aile* droite. Les manches d'un bataillon sont aussi les *ailes*.

**A I L E**, se dit aussi dans le discours ordinaire de ceux qui marchent à costé, & un peu à l'écart, pour donner secours au besoin. Il sembloit que ce Prevost marchast seul; mais il y avoit plusieurs Archers sur les *ailes* pour l'assister.

**A I L E**, se dit aussi en termes de Fortification, du flanc d'un bastion, & plus ordinairement des longs costez d'un ouvrage à corne ou couronné, qui sont flanquez par quelque endroit de la place, par quelque dehors ou travail particulier.

**A I L E**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme ne bat plus que d'une *aile*, pour dire, que son credit, sa fortune, son esprit, sont diminués, & qu'il n'en peut plus: On luy a tiré une plume de son *aile*, pour dire, qu'on luy a arraché quelque chose de son bien: qu'On en tirera pied ou *aile*, pour dire, qu'on tirera quelque chose d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout: On luy a rogné les *ailes*, pour dire, qu'on a retranché de son autorité, de ses richesses. On dit d'un temeraire, qu'il a voulu voler avant que d'avoir des *ailes*, qu'il n'a pas encore l'*aile* assez forte, pour dire, qu'il a commencé trop tost quelque entreprise au dessus de ses forces. On dit d'un homme malheureux, qu'il en a dans l'*aile*, pour dire, qu'il luy est arrivé quelque accident facheux, ou bien qu'il a passé les 50. ans, qu'on marque avec une *L*.

**A I L É**, é. adj. Qui a des ailes. Pegase est un cheval *ailé*. Les Poëtes appellent aussi les oiseaux, les peuples *ailés*. les papillons, les cigales sont des insectes *ailés*. les Bonites sont des poissons *ailés* qui sont frequents sur l'Océan Athlantique.

En termes de Blason on appelle un oiseau *ailé*, quand ses

## A I L. A I M.

*ailes* sont d'un autre émail que son corps. On appelle aussi *ailé*, tout ce qui est peint avec des ailes, quoy que contre sa nature: comme, un cerf *ailé*, un cœur *ailé*, des dragons, des serpents *ailés*, une main *ailée*, une teste de leopard *ailée*, une bande *ailée*, &c.

**A I L E R O N**, f. m. qui se dit des nageoires des poissons qui leur servent comme d'ailes ou de rames pour s'agiter dans l'eau.

**A I L E R O N**, signifie aussi, les planches qui font tourner les roues des moulins à eau.

On appelloit aussi autrefois *Ailerons*, de petits bords d'estoffe qu'on mettoit aux pourpoints pour couvrir les coutures du haut des manches.

**A I L L E U R S**, adverbe de lieu. Autre part. Quand on ne trouve pas à vivre en un lieu, il en faut chercher *ailleurs*. On dit d'un homme distrait, Son corps est icy, mais son esprit est *ailleurs*. J'apprends d'*ailleurs*, pour dire, d'un autre costé.

On le dit aussi au figuré. Cela procede d'*ailleurs*, pour dire, d'une autre cause. Ce mot vient de *aliorum*. Menage. D'autres le derivent de *alibi*.

**A I L L E U R S**, sert quelquefois de conjonction ou de transition, quand on veut alleguer une nouvelle raison. D'*ailleurs* il me semble, &c.

## A I M.

**A I M A B L E**, adj. masc. & fem. Qui a des qualitez qui attirent l'amour, ou l'amitié de quelqu'un. Cet homme est fort *aimable* par sa belle humeur. cette femme est *aimable* par sa beauté. allons en ces *aimables* lieux où, &c. J'en garderay toujours l'*aimable* souvenir. Ce mot vient du Latin *amabilis*.

**A I M A N T**, f. m. Pierre minerale noire qui a de merveilleuses proprietés; entre autres, d'attirer le fer, & de tourner ses poles vers le Nord & le Midi; & même de communiquer sa vertu au fer qui la touche. On la trouve dans toutes les mines, & sur tout en celles de cuivre & de fer, de la nature desquels elle participe. Le bon *aimant* est fort solide, peu poreux, & peu pesant, homogène, de couleur d'eau, ou d'un noir luisant, & quelquefois d'une couleur perse ou bleu obscur ou tirant sur le roux. C'est une vision de croire qu'il y ait de l'*aimant* blanc. La vertu que l'*aimant* a communiquée au fer se perd, si on luy fait changer de figure, soit avec le marteau, soit avec les doigts, comme une aiguille droite, si on la courbe, ou quand elle est courbe, si on la redresse. Ainsi l'assure le Pere François Maria Grimaldi dans sa Physique. On appelle un *aimant* genereux, celui qui attire fortement le fer. L'*aimant* se conserve en lieu sec & entouré d'escarlate: mais pour luy faire bien conserver sa vigueur, il faut l'armer & le suspendre par son équateur avec une corde de boyau, pour luy laisser prendre sa situation au Midi. S'il vient à tomber, il perd sa force pour quelque temps. On trouve ses poles en luy appliquant un morceau d'aiguille à coudre: car les deux endroits où les deux aiguilles demeureront droites, ce sont les deux poles. On tient que l'*aimant* rend sous ceux qui en ont pris, & que son contrepoison est l'or & la pierre d'esmeraude. Marthiole dit que l'*aimant* fondu avec de la bronze rousse, le fait devenir de couleur d'argent, comme la calamine donne la couleur d'or au cuivre. Plinie dit que Dinocrates Alexandrin avoit commencé à vouter d'*aimant* le temple d'Alsinoë, afin d'y faire tenir son image suspendue en l'air qui estoit toute de fer. On a fait accroire au peuple la même chose de la voute du sepulcre de Mahomet. Mais ce sont toutes fables. Gassendi & le Pere Fournier derivent ce mot de l'amour que l'*aimant* a pour le fer & pour le pole, *quia nil amantius quam attrahere & retinere*. Menage le derive de *adamante*, ablatif de *adamus*, dont on a usé en cette

## AIM. AIN.

**signification.** On l'appelle en Latin *magnes*, *Lapis Lydius* ou *Heractius*, parce qu'on le trouvoit dans Heractée qui est une ville de Magnesie qui fait partie de la Lydie ; ou du nom d'un berger nommé *Magnus*, qui le premier le découvrit avec le fer de sa houlette au mont Ida, comme témoigne Nicander. On l'appelle aussi *Pierre Herculinus*, à cause qu'elle montre les chemins, dont Hercule estoit le Dieu & le guide. C'est ainsi qu'elle est nommée dans Euripide. On l'appelle aussi *fidertis*, à cause qu'il attire le fer, que les Grecs nomment *fideros* ; & en vieux François *calamite*. Gilbert, Cabus, les Peres Grandam & Kircher, en ont écrit amplement. Le Pere Lieutau en a donné un nouveau Systeme. Descartes, Rohaut en ont expliqué plusieurs expériences.

**AIMANTER.** v. act. Faire toucher une aiguille à de l'aimant pour la faire tourner au Nord.

**AIMANTÉ,** ée. part. L'aiguille *aimantée* est l'aiguille de la boussole.

**AIMANTIN,** ine. Qui a la vertu de l'aimant, ou une nature semblable. Plusieurs Philosophes attribuent à la terre une vertu *aimantine*, qui lui fait attirer les corps graves.

**AIMER.** v. act. Avoir de l'affection pour quelque chose. Il faut *aimer* Dieu de tout son cœur, son prochain comme soy-même. Il est naturel d'*aimer* sa femme & ses enfants, ses amis. les uns *aiment* le bien, les autres la gloire. les uns *aiment* l'estude, les autres les plaisirs, le vin, la desbauche, le jeu. On dit, qu'un homme *aime* sa maison, quand il est attaché à son ménage, à ses affaires.

**AIMER,** absolument, se dit en parlant de l'inclination qu'on a pour une maîtresse. Il *aime*, c'est tout dire. il *aime* en bon lieu. Le mot d'*aimer* s'applique également à l'amitié & à l'amour.

**AIMER,** se dit aussi avec le pronom personnel ; & alors il signifie, Se plaire. Il *s'aime* bien à la Cour, à la guerre, à l'estude. les éléphants ne *s'aiment* pas dans les pays froids. les saules, les aulnes *s'aiment* dans les lieux humides. On dit aussi, qu'une personne *s'aime* bien, quand elle a un soin extraordinaire de sa personne, ou quand elle a trop d'amour propre.

**AIMER,** se dit proverbialement en ces phrases. Qui *aime* Bertrand, *aime* son chien. On dit à la guerre, ou en quelque entreprise périlleuse, Qui m'*aime*, me suive. On dit aussi, Qui bien *aime*, bien chastie. Il n'est pas dégoutté, il *aime* mieux deux œufs qu'une prune, pour dire, il préfère un grand avantage à un moindre. On dit aussi burlesquement, Il *l'aime* comme ses petits boyaux, comme la prune de ses yeux.

**AIMÉ,** ée. part. & adj. C'est mon fils bien-aimé, dit l'Ecriture. on ne trouve rien mauvais de la personne *aimée*, c'est à dire, d'une maîtresse.

Ces mots viennent du Latin *amato*, qu'on pourroit tirer du Grec *hamao*, *congrego* : parce que l'amitié n'est autre chose qu'une union de cœurs.

## A I N.

**AINE.** subst. fem. Partie du corps où se fait la jonction de la cuisse & du ventre. Il y a dans l'*aine* une glande ou émonctoire où se forment les bubons pestiférés, ou ceux du mal Venerien. Ce mot vient *ab inguine*, signifiant la même chose. Menage.

**AINS,** *Ainçois.* adv. Ce sont de vieux mots qui signifioient autrefois *Mais*. On dit encore dans le burlesque, *Ains au contraire*, pour dire, *Tout au rebours*. Ce mot vient de l'Italien *anzi*, qui a été fait de *ante*. Menage. D'autres le derivent du Grec *anti*, ou du Latin *ast*, parce que c'est un terme correctif qui marque quelque objection, ou quelque chose de contraire.

## AIN. AJO. AIR.

On disoit autrefois *Ainsné*, pour dire, l'*Ainsné*, celui qui est né avant les autres, comme on disoit *Maisné*, pour dire *Puisné*.

**AINSI.** adv. qui signifie, De même, comme : par exemple, Cela est *ainsi* comme vous l'avez dit, quand on eut fait silence, l'Orateur parla *ainsi*. On répond plusieurs requestes avec cette formule, Soit fait *ainsi* qu'il est requis.

**AINSI,** sert particulièrement aux deux membres de la comparaison. *Ainsi* que le hibou craint le soleil, *ainsi* le pecheur fuit la lumière. On dit aussi, Tout *ainsi* comme, par *ainsi*, comme *si* s'*est*. Ce mot vient de *in sic*. Menage.

**AINSI SOIT-IL,** *Amen.* C'est un souhait qu'on fait à la fin de toutes les prières, ou quand quelqu'un fait espérer à un autre quelque chose qui lui sera avantageux. Desmarets a dit dans les Visionnaires :

*Ainsi* les celestes brandons

\* Versent sur ton chef mille dons.

## A J O.

**AJOURÉ.** adj. Terme de Blason, qui se dit des pièces qui sont percées, & à jour. On le dit aussi d'un chef crenelé dont les creneaux sont remplis d'une autre couleur que le champ. On le dit aussi des jours d'une tour & d'une maison, quand ils sont d'un autre émail, & se dit particulièrement de l'ouverture du chef, soit qu'elle soit ronde, quarrée, ou en croissant.

## A I R.

**AIR.** f. m. Element liquide & léger qui environne le globe terrestre ; la mer & la terre. L'*air* se divise en basse, en moyenne, & en suprême region. L'eau se resout, s'évapore en *air*. on ne peut vivre sans la respiration de l'*air*. on ne peut pas vivre de l'*air*. les Anciens n'ont point connu la pesanteur de l'*air*. on connoît la gravité de l'*air* par le Barometre, la chaleur par le Thermometre, la secheresse par l'Hygrometre. on a trouvé l'invention de pomper l'*air* pour faire du vuide, par la machine de Mr. Boyle, Mr. Mariotte dans ses Essais de Physique dit que l'*air* se peut dilater plus de quatre mille fois davantage qu'il n'est auprès de la terre avant que d'être dans sa dilatation naturelle, telle qu'il l'a au haut de l'atmosphère, où il n'est chargé d'aucun poids. Sa hauteur, suivant son calcul, ne va gueres qu'à 20. lieues : & elle n'iroit pas à 30. quand il seroit huit millions de fois plus rareté que celui qui est près de la terre. Le même Mariotte pretend que l'*air* est bleu, contre l'opinion de plusieurs qui le croient sans couleur. Quelques-uns soutiennent que l'*air* des lieux souterrains n'est pas effectivement plus froid en esté, mais qu'il paroît seulement tel en comparaison du dehors, qui est beaucoup plus chaud. On infere de la pesanteur de l'*air*, que la terre est autant comprimée par l'*air* qui l'environne, que si elle étoit par tout couverte d'eau à la hauteur de 31. pieds : & on croit que la proportion du poids de l'*air* à l'eau est comme d'un à mille.

On dit, Prendre l'*air*, pour dire, Se promener : Changer d'*air*, Aller en un lieu éloigné, ou bien découvert. On dit, Donner de l'*air* à un tonneau : Prendre l'*air* du feu, pour dire, Se chauffer légèrement. On dit encore, qu'un homme a pris du mauvais *air*, quand il a esté en un lieu où il a pris la peste.

En termes de Poésie on dit les plaines de l'*air*, les campagnes de l'*air*. Ganymede fut enlevé dans les *airs*. Jupon est la Decesse de l'*air*.

**AIR,** signifie aussi, Souffle, vent, haleine. Le vent est

## A I R.

- est défini par les Philosophes, un *air* agité. il faut donner de l'*air* à ce feu, si on veut qu'il brûle. il fait un *air* doux, un *air* étouffant, un *air* frais.
- A I R.** se dit figurément en Morale des choses qui n'ont pas de vérité, ou de fondement solide. Ainsi on dit, Donner un exploit en l'*air*, pour dire, le souffler, ne le donner point du tout. On dit aussi, Parler en l'*air*, c'est, Alleguer un fait sans preuve, ou sans montrer la charge ou le pouvoir qu'on a de parler ainsi.
- A I R.** se dit aussi en termes de Musique, d'une conduite de la voix, ou des autres sons par de certains intervalles naturels ou artificiels qui frappent agréablement l'oreille, & qui témoignent de la joye, de la tristesse, ou quelque autre passion. On les appelle ainsi, parce qu'ils proviennent des divers mouvements de l'*air*. Voilà un bel *air*, une belle composition de Musique : ce qui se dit, soit qu'on l'applique à des paroles pour chanter, soit qu'on le mette seulement sur les instruments : comme, un *air* de Cour, un *air* de Ballet, un *air* à boire, on a mis cet *air* sur le luth. les *airs* de Boiffet, de Lambert, de Lully. Ce mot d'*air* vient du Grec *as*, qui sign. *je respire*.
- A I R.** signifie encore, Manière d'agir, de parler, de vivre, soit en bonne, ou en mauvaise part. Il est des gens du bel *air*. il a l'*air* de pédant, de campagnard. il a bon *air*, bonne grace à parler, à danser. il vit d'un *air* à se faire bien des amis, ou des ennemis. il a l'*air* bas, l'*air* dédaigneux. ce que vous me rapportez qu'il a dit, a bien de son *air*, de son stile. il a bien l'*air* d'être du complot. Les Allemands disent *ardi* en la même signification.
- A I R.** signifie aussi, la mine, les traits du visage. Ces deux personnes ont bien de l'*air* l'une de l'autre.
- On dit aussi, qu'un tableau a bon *air*, que le Peintre a bien pris l'*air* d'un visage, qu'il y a de beaux *airs* de teste, pour dire, qu'un tableau est bien ressemblant ou bien dessiné.
- On dit absolument d'un homme, qu'il se donne des *airs*, pour dire, qu'il affecte des manieres qui le rendent ridicule pour vouloir paroître plus qu'il n'est.
- A I R.** en termes de Manege, est le mouvement des jambes d'un cheval avec une cadence & une liberté naturelle qui le fait manier avec justesse. Ce cavalier a bien rencontré l'*air* de ce cheval, & il manie bien terre à terre. ce cheval prend l'*air* des courbettes, le presente bien à l'*air* des cabrioles. le pas, le trot, le galop ne sont pas comptez au nombre des *airs*.
- On dit au pluriel, qu'un cheval a les *airs* relevés, pour dire, qu'il s'élève plus haut qu'au terre à terre, & qu'il manie à courbettes, à croupades, à ballotades, à cabrioles.
- On dit proverbialement, qu'un homme a toujours un pied en l'*air*, pour dire, qu'il est ahigre, remuant, coureur. Ce sont des promesses, des desseins en l'*air*, des raisons en l'*air*, des contes en l'*air*, pour dire, qui sont sans fondement, sans solidité, qui ne réussiront pas.
- A I R A I N.** f. m. Cuivre, metal rouge qu'on mesle quelquefois avec de la calamine pour le rendre jaune, & dont on fait de la bronze, de la fonte, du leton, &c. Il sert à faire des utensils de ménage, des cloches, des canons, &c. Le vitriol se trouve dans les mines d'*airain*. Ce mot vient du Latin *as*, *avis*, ou de *aramum*, ou de *aramen*.
- A I R A I N D E C O R I N T H E**, étoit un mélange de metaux, fort estimé chez les Anciens, fait, selon quelques-uns, de quatre parties d'or, & une d'argent.
- On dit en Poésie, Le Siecle d'*airain*, pour signifier le troisième âge du monde : & que le ciel est d'*airain*, pour dire, qu'il est dur & inexorable. Il est dit dans Job,

## A I R. A I S.

- que les cieux sont tres-solides, & fondus comme de l'*airain*. On dit aussi, qu'un homme a un front d'*airain*, pour dire, qu'il ne rougit point.
- On dit en proverbe d'un homme simple, qu'on luy fait accroire que des vessies sont des lanternes, & que les nuës sont poëtes d'*airain*.
- A I R E.** f. f. Place où la terre est bien battue & préparée pour battre les grains, soit dans la campagne, soit dans une grange. Ce mot vient d'*air*, *quasi solum sub dio & aere*. En plusieurs lieux on bat les bleds en pleine campagne : d'où vient que les Italiens appellent *solais*, & les Espagnols *solar*, ce que nous appelons *aire*, *quasi sub sole*. Il vaut mieux taire venir ce mot du Latin *area*, qui signifie le même, & qui vient du verbe *areo*. Il est nécessaire que les *aires* soient seches pour y pouvoir travailler.
- En termes de Fauconnerie *Aire* signifie le nid, ou le rocher, ou le precipice que les faucons choisissent pour faire leurs petits fauconneaux : de là on dit un faucon de bonne *aire*.
- A I R E.** se dit aussi du nid des autours, encore qu'ils aient sur des arbres, *quasi aëreus*, *aut in arbore & nubibus situs*.
- A I R E.** en parlant d'un bastiment, se dit de la capacité de la sole, de son plancher. Il faut tant de milliers de quarræux pour couvrir l'*aire* de cette chambre. l'Ordonnance des Eaux & Forests veut que les bois des habitants soient coupés à tire & à *aire*, c'est à dire, qu'ils ne soient point choisis çà & là, mais coupés entre les lisieres, ou parois marqués, & qu'il s'y fasse un champ, ou une *aire* dans laquelle on ne laisse que les arbres de reserve.
- En termes de Geometrie *aire* signifie la superficie, l'espace enfermé entre plusieurs lignes, ou en quelque figure que ce soit. Archimede a trouvé un triangle dont l'*aire* est égale à celle d'un cercle. l'Eglise de St. Sulpice est plus petite que celle de Nostre Dame; & cependant son *aire* sera plus grande, parce qu'il y aura moins de piliers.
- En termes de Marine on appelle *Aire de vent*, un vent qui souffle sur une ligne, pointe, ou division du compas de mer, lequel est divisé en 32. vents. On l'appelle aussi, *trait de vent*, *rumb de vent*, *lis de vent*, ou *quart de vent*.
- A I R E R.** v. n. qui se dit en parlant des faucons & autours qui *aèrent*, ou font leurs nids sur des rochers, ou des arbres.
- A I R I E R.** v. act. Mettre en grand *air*, chasser l'*air* infecté d'une maison. Il faut estendre ces habits dans la cour pour les *aier*. il faut brûler des bois odorants dans les chambres pour les *aier*. on *aie* avec grand soin les maisons où il y a eu de la peste. Ce mot vient d'*air* Latin, en François *air*.

## A I S.

- A I S.** subst. masc. Piece de bois de siage longue, & peu epaisse. *Ais* de sapin. *ais* de bateau. on fait des planchers, des cloisons avec des *ais*. On dit aussi, des *ais* ou feuilles de carton. Ce mot vient de *ais* Latin, qui a été pris souvent dans cette signification. Menage. D'autres le desivent de *asser*, qui signifie une *pièce de bois*.
- A I S S I.** f. m. Petit *ais*, petite planche & fort mince qui est faite comme une petite tuile, & qui sert à couvrir les maisons & les granges des payfans. On l'appelle autrement *bardeau*, ou *aissieu*. Ce mot vient d'*ais* scé.
- A I S A N C E.** f. f. Commodité. Il a acheté cette maison avec toutes ses *aissances* & appartenances. En ce sens il ne se dit qu'en Pratique. On dit aussi, qu'il faut donner



ner de l'*aisance* à quelque chose, pour dire, lui donner du jeu, de la place pour se mouvoir plus facilement.

**AISANCES**, au pluriel, signifie le retrait, le privé.

**AISE**, subst. & adj. Le genre de ce mot est incertain, parce qu'on ne le joint à aucunes épithètes, & que le plus souvent il s'emploie adverbiallement. Joye, contentement, commodité, richesse. Je suis bien-*aise* de vous voir bien porter. Il a assez de bien pour vivre à son *aise*. je feray ce voyage à mon *aise*. cet homme est fort à son *aise*, il est fort riche. On dit aussi au pluriel, Il prend ses *aises*, pour dire, ses commoditez. on n'est jamais bien-*aise* d'être raillé, on tâche à replicher. Ce mot vient de l'Italien *agio*, formé du Latin *otium*. Menage.

**A L'AISE**, adv. Facilement, commodément. Vous pouvez à l'*aise* faire 20. lieues par jour sur ce cheval. on est assis à l'*aise* dans ce fauteuil. je suis entré à cette cérémonie tout à l'*aise*, sans être pressé.

On dit proverbialement à un homme qui a bien dîné, & qui recommande de jouter, Vous en parlez bien à votre *aise*.

**AISE**, *Ê*, adj. & subst. Facile, commode, riche. Le maniment des Finances donne des moyens *aisez* de s'enrichir. La lièvre est une voiture fort *aise*, pour dire, commode. le Pere le Moine a fait un livre de la Devotion *aisée*. cet homme est fort *aise*, il a bien du bien. on l'a taxé aux *aisez*. cela est *aise* à dire, à faire, à apprendre.

On dit d'un escallier, qu'il est *aise*, lors qu'il est large, & que les marches sont basses: cet appartement est *aise*, pour dire, de plein pied, & fort commode: qu'un esprit est *aise*, lors qu'il conçoit facilement, qu'il s'explique bien, qu'il ne fait point de difficulté: qu'il est *aise* à vivre, lors qu'il n'est point bourru, qu'on peut vivre avec lui sans s'incommoder: un stile *aise*, qui est clair, coulant & sans embarras: il est *aise* de voir des mouches dans du lait.

On dit proverbialement, Il est *aise* de reprendre, & mal-*aise* de faire mieux. On dit aussi, qu'il est *aise* d'ajouter aux inventions des autres.

**AISEMENT**, f. m. signifie le lieu où on se décharge le ventre.

**AISEMENT**, signifie encore, Ce qui est facile & commode. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: Vous ferez cela à vos bons points & *aisements*, pour dire, quand vous le pourrez faire sans vous incommoder.

**AISEMENT**, adv. Facilement, sans peine. Il écrit, il parle *aisément*.

**AISNE**, *Ê*, adj. & subst. Enfant qui naît le premier d'un mariage. Les *aisnés* ont de grandes prerogatives sur les cadets. il a été partagé en *aisné*, c'est à dire, avec avantage. Les *aisnés* en Normandie emportent tout le bien, & donnent seulement une pension aux filles & aux cadets. Dans les autres pays coutumiers les *aisnés* nobles ont le principal fief ou manoir par préciput, ou le vol du chapon.

Ce mot vient de *aisné*, comme qui diroit, né auparavant, par opposition à *puîné*. Nicod. Menage le derive de *ante natus*. On appelloit autrefois *maisné*, le cadet ou le dernier né des enfans.

**AISNÉ**, se dit aussi des autres enfans par subordination. Le second est *aisné* du troisième, le troisième du quatrième, &c.

**AISNÉ**, se dit aussi du plus avancé en âge comparé à un plus jeune. Il est mon *aisné*, mon doyen de plus de sept ans.

**AISNÉ**, se dit aussi en choses morales. Le Roy tres-Chrétien est le Fils *aisné* de l'Eglise. l'Université de Paris se dit la Fille *aisnée* du Roy. de ces deux Metropoles l'une est l'*aisnée*, & l'autre la cadette, c'est à dire, l'une est fondée devant l'autre.

En la Coutume de Normandie on appelle, Rente *aisnée*, celle qui est la première en date.

**AISNESSE**, f. f. Primogeniture, qualité de ce qui fait un *aisné*, & le droit que cette qualité lui donne. L'*aisnesse* est un grand avantage. le droit d'*aisnesse* est reconnu par tout, & particulièrement chez les Nobles. Esau vendit son droit d'*aisnesse* pour une écuelle de lentilles.

**AISSELLE**, subst. fem. Partie creusée du corps humain qui est sous l'épaule à la jointure du bras, & qui a ordinairement du poil. On l'appelle quelquefois le *gouffet*. Les plus dangereuses apostumes sont celles qui se font sous les *aiselles*, parce qu'elles sont plus proches du cœur.

Ce mot vient de *ascella*, qu'on a dit pour *axilla*. Menage.

D'autres le derivent de *ala*: & ainsi Catulle à dit d'un homme qui sentoit le gouffet:

*Valle sub alarum trux habitare caper.*

On pend les criminels par dessous les *aiselles*, quand ils sont au dessous de la puberté.

**AISSELLE**, en termes de Botanique, est l'endroit de la plante où une feuille se joint à sa branche, ou une petite branche à une plus grosse, lequel fait une fourche qui représente une *aiselle* renversée.

**AISSEU**, subst. masc. Ligne ou piece de bois ou de fer qui traverse un globe par son centre, & sur lequel il est mobile. L'*aisseu* du monde est invisible. l'*aisseu* de la sphere aboutit aux deux poles. Ce mot vient de *axis*, ou *axiculus*.

Il signifie aussi, les pieces de bois ou de fer sur lesquelles les roues, les poulies, les cylindres, les cones, & toutes les pieces des machines qui se tournent en rond sont mobiles. L'*aisseu* d'une charrette, d'une grue, d'une roue d'horloge, d'un capestan, &c.

**AIVIER**. Voyez *Evier*.

## A J U.

**AJUSTAGES**, subst. masc. plur. Terme de Fontainier, qui se dit des tuyaux de fer blanc qu'on met à l'ouverture d'un jet d'eau pour faire des jets de différentes sortes, en pluye, en nappe, en soleil, en verre, suivant la différente figure qu'ont les testtes de ces *ajustages*. Ce mot vient du primitif *juste*, *justus*.

**AJUSTEMENT**, subst. masc. Action par laquelle on met une chose en état de perfection, de bien agir. L'*ajustement* d'une balance, est le travail qu'on y fait pour la mettre en équilibre.

**AJUSTEMENT**, signifie aussi, Ornement, parure. Ce locataire a bien fait des *ajustemens* en cette maison, dont le propriétaire ne voudra pas le rembourser. cette femme est toujours dans un grand *ajustement*, dans la dernière propreté.

**AJUSTEMENT**, signifie encore, Accommodement. Depuis l'*ajustement* de ces deux parties, elles ont toujours bien vécu ensemble.

**AJUSTER**, verb. act. Accommoder quelque chose, la mettre en état, la rendre juste pour être propre à servir selon sa destination. Ma pendule va bien maintenant, je l'ay fait *ajuster*. mon trebuchet n'étoit pas bien *ajusté*, je l'ay envoyé à la Monnoye pour l'*ajuster*. il m'a fallu replier ma tapisserie pour l'*ajuster* à mon cabinet. Ce mot vient de *justum facere*. Nicod.

**AJUSTER**, signifie aussi, Orner, embellir, parer. Quand un logis est à foy, on prend plaisir à l'*ajuster*. ce pavillon n'étoit point meublé, on l'a *ajusté* depuis peu. cette femme veut aller au bal, elle est là haut à s'*ajuster*.

**AJUSTER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Se mettre en posture, se préparer à faire quelque action d'adresse, comme pour tirer le mousquet, porter une botte, courre la bague. S'*ajuster* sur les estriers.

**AJUSTER**,

# A J U. A L A.

**AJUSTER**, se dit figurément en choses morales. Il y a long-temps que ces parents plaident ensemble, enfin un amy les a *ajustés*, les a accommodés. Ces deux Marchands se sont enfin *ajustés*, pour entreprendre une telle manufacture, ils sont convenus de leurs conditions, comment *ajustez-vous* ensemble la devotion & la coquetterie? comment *ajustez-vous* comment conciliez-vous ces deux passions contraires? des conjoints sont d'une humeur douce, qui s'*ajustent* bien ensemble. On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme a été bien *ajusté*, mal *ajusté*, qu'il a été *ajusté* comme il faut, *ajusté* de toutes pièces, pour dire, qu'il a été fort maltraité, soit en la personne, soit en ses biens. On dit aussi, *Ajustez vos flûtes*, à des Musiciens dont les instrumens ne sont pas d'accord, ou à des gens qui ont ensemble quelque contestation.

**AJUSTÉ**, *é. adj. & part. pass.*

**AJUSTOIR**, *f. m.* Petite balance où l'on pèse, & où on ajuste les monnoyes avant que de les marquer.

# A L A.

**ALAIGRE**, *adjectif masc. & fern.* Agilé, dispos à sauter, à danser, à courir. Nicod derive ce mot de *alacer*, qui a été fait de *alacer*, qui signifie, qui ne pleure point, qui a toujours l'ame riante. Felhus le derive de *alio acer*. Il vaut mieux dire qu'*alacer* se dit comme non *lacer*, entier, qui n'est point mutilé.

**ALAIGREMENT**, *adv.* D'une manière gaillarde & joyeuse. Il est allé à ce voyage *alaigrement*.

**ALAIS**, *f. m.* C'est un oiseau de proie qui vient d'Orient, qui est propre pour voler les perdrix. Il y en a d'entretenus dans la Fauconnerie du Roy. Quelques-uns les appellent *alibes* ou *veritables*, car ils sont en telle réputation, qu'on croit que rien ne leur échappe. Il en vient aussi de bons du Perou.

**ALAITER**, *v. act.* Nourrir un enfant avec le lait qu'il succe des mamelles. Une bonne mère doit *allaiter* ses enfans de son lait. Remus & Romulus furent *allaités* par une louve. on appelle Madame la Noürrice, celle qui a *allaité* un Roy, ou un Fils de France. on a dit au Sauveur, Bienheureux le ventre qui t'a porté, & les mamelles qui t'ont *allaité*. Ce mot vient du Latin *allattare*.

On dit poëtiqument, qu'un bon Poëte a été *allaité* au Parnasse, qu'il est le nourrisson des Muses.

**ALAITÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**ALAN**, *f. m.* Terme de Venerie. C'est un gros chien, espece de dogue, qui est venu originairement d'Epire. Il y en a de trois sortes: *Alan gentil*, celui qui est de la taille de levrier; *Alan vauteur*, qui tire sur le mastin, qui est bon à chasser aux ours & aux sangliers; & *Alan de boucherie*, qui sert à garder les maisons, & à conduire des bœufs. Ce mot est venu de l'Espagnol *Alano*. Les Anciens disoient aussi *alano*. Nebricentus l'appelle *volassus*.

**LANGOURI**, *é. adj.* Qui est affoibli par une grande maladie ou affliction, laquelle oblige à mener une vie languoureuse. Ce mot est vieux, & hors d'usage, quoy que fort significatif; & vient de *languere*, qui signifie en Latin la même chose.

**ALARQUER**, *v. n.* Terme de Marine. C'est, se mettre au large, s'éloigner de la coste, ou de quelque vaisseau. Ce mot est tiré du Latin *largus*, qui signifie, qui n'est point à l'estroit, large, abondant, &c.

**ALARME**, *f. f.* Signal qu'on donne par des cris, ou des instrumens de guerre, pour faire prendre les armes dans l'arrivée imprevue d'un ennemy. Les ennemis donnerent une chaude *alarme*, une fausse *alarme* en cette occasion. On dit aussi, On cria aux armes.

**ALARME**, se dit aussi figurément de toutes sortes d'ap-

# A L A. A L B.

prehensions bien ou mal fondées. Il étoit en de continuelles *alarmes* de la perte de son procès. cette femme étoit toujours en *alarme* pour son mari qui étoit à la guerre. vous avez pris l'*alarme* bien légèrement.

**ALARMER**, *v. act.* Donner, ou prendre l'*alarme*, se dit tant au propre qu'au figuré. L'approche des ennemis *alarme* tout le camp. un General ne doit point s'*alarmer* sans de bons avis. vous vous *alarmez* d'une nouvelle qui se trouve peut-être fautive. Plusieurs le font venir du cri de guerre des Grecs, qui étoit *Alali*.

**ALATERNE**, *f. m.* C'est la principale sorte de fileria qui est toujours verd, & qui a les feuilles fort lissées. C'est celui dont on fait les palissades & les bosquets dans les jardins; ainsi nommé, quod *solis ejus sum à latere*.

# A L B.

**ALBASTRE**, *subst. masc.* Pierre fort blanche; & aisée à tailler, propre pour faire des statues, ou de petits vases. La Madeleine cassa un vaisseau d'*albâtre*, quand elle parfuma les pieds du Sauveur. *Albâtre* chez les Anciens signifioit une boëste à parfums, & plusieurs Naturalistes le mettent au rang des marbres, quoy que ce soit une pierre fort tendre. Dioscoride & Galien appellent l'*albâtre*, *Onix*. Quelques-uns tirent ce mot du Latin *albus*, à cause de la blancheur de cette pierre: d'autres du Grec *alabastron*, qu'ils tirent d'*al* privatif, & de *labano*, capie. Cette pierre est si unie, que les mains glissent dessus sans pouvoir s'y attacher.

On dit figurément d'une femme fort blanche, qu'elle a la gorge d'*albâtre*, le teint d'*albâtre*, que c'est de l'*albâtre* armé.

**ALBERGE**, *f. f.* Espece de pèche precocé, & qui vient devant les autres, qui est jaune & ferme: en Latin *Perissus minus*, *alberga*. On appelle *albergier*, l'arbre qui porte les *alberges*.

**ALBICORE**, *f. m.* C'est un poisson qu'on trouve dans la mer Oceane, d'un goust & d'une couleur assez approchant de celle de nos maquereaux, si ce n'est qu'il est bien plus grand. Il fait la chasse aux poissons volants qui se trouvent dans cette mer-là.

**ALBIGEOIS**, *f. m.* C'est un nom d'Heretiques qui suivoient la doctrine d'un certain Pierre Bruis Provençal, qu'il enseigna premièrement en Provence, & depuis en Gascogne & en *Albigens*. Il fut brûlé 20. ans après à St. Gilles, & sa doctrine fut condamnée au Concile de Latran l'an 1180. Il tenoit en partie la doctrine des Manicheens, & ses Sectateurs prenoient le nom de *Cathares*, ou de *Puritains*.

**ALBIQUE**, *f. f.* Terme de Drogiste, est une espece de craye, ou terre blancheâtre grasse & visqueuse, qui ressemble au cunement à la terre Lemnienné ou sigillée. On a decouvert depuis peu une terre auprès de Blois semblable en vertu à celle qu'on apporte de Lemnos. Ce mot vient du Latin *albus*, blanc.

**ALBENT**, ou *Alébran*, *f. m.* Jeune canard sauvage qui est ainsi nommé jusqu'en Octobre, auquel temps il devient canardeau, & un mois après on l'appelle *canard*, ou oiseau de riviere. Ménage dit que ce mot vient du Grec *halibrentos*, qui signifie une *canne de mer*, dont on a fait depuis *albrent*.

**ALBRENER**, *v. n.* Terme de Fauconnerie. Chasser aux *albrents*.

**ALBRENE**, *é. part.* Qui se dit de tout oiseau rompu en son pennage; ou detaillant de pennage, sans pennage entier à ses ailes.

On le dit figurément de ce qui est en mauvais estat. Un homme *albrenté*, armée *albrentée*. Rabelais a dit dans l'Apologue de l'Asne & du Rouffin, Te voilà tout *albrenté*. Ce mot vient de l'article *al*, & de *brentos*.

# ALCHY-

**ALCHYMIE** f. f. On dit aussi *Alquimie*, ou simplement *Chymie*. C'est une science qui apprend à dissoudre tous les corps naturels, & à les résoudre dans leurs principes. L'*Alchymie* n'est deservie qu'à cause qu'il y a plusieurs ignorans, charlatans & chercheurs de Pierre Philosophale qui se vantent de sçavoir l'*Alchymie*, pour attraper des duppes & des avares. Nicod derive ce mot du Grec *apo ten chymon*, à cause que la *Chymie* extrait le suc des plantes & des animaux; Libanius & Savot, d'un certain *Alchymus* qui faisoit de faux or; Menage après Bochart, de l'Arabe *chema*, & de l'article *al*, qui signifie l'art occulte. Saumaise dit qu'il vient d'un certain *Chymes* ou *Chemes*, Prophete dont les Grecs ont fait grand estat, comme d'un premier inventeur de la *Chymie*. D'autres disent qu'il vient de *Chamis* ou *Chemis*, nom ancien de l'Egypte, d'où cette science fut portée en Grece. Mais ce qui a plus d'apparence, c'est que ce mot est Arabe, & veut dire *salis fusio*, ou fonte des sels; car une des principales operations de la *Chymie* se fait sur les sels.

On appelle, Or & argent d'*Alchymie* ou d'*Alquemie*, un mélange de ces métaux avec d'autres métaux imparfaits. Les faux monnoyeurs se servent d'or & d'argent d'*Alchymie*, qui ne résistent point au feu, & qui ne souffrent point la coupelle.

On dit proverbialement, Faire l'*alchymie* avec les dents, lors qu'on remplit sa bourse par l'épargne de sa bouche. D'autres appliquent ce proverbe à Mydas, qui convertissoit en or tout ce qu'il beuvoit & mangeoit, duquel on peut dire proprement, qu'il faisoit l'*Alchymie* avec les dents.

**ALCHYMISTE**, ou *Chymiste*. adj. Celuy qui sçait la *Chymie*, qui l'enseigne, ou qui en fait les operations. Quand on met ce mot tout seul, on dit plutôt *Alchymiste*; & alors il est substantif. Quand on le joint avec quelque autre pour épithete, on dit plutôt *Chymiste*. Un Medecin *Chymiste*. On a obligation aux *Alchymistes* de la découverte des plus beaux secrets de la nature, de la fonte & de la preparation des métaux.

**ALCORAN**. subst. masc. Livre qui contient la Loy du faux Prophete Mahomet. C'est une prétendue conference de Mahomet avec Dieu & les Anges, dont il dit qu'il a reçu sa Loy. Ce mot est Arabe, & signifie le *Recueil des preceptes*. Il l'appelle aussi *Elfarcan*, c'est à dire, *Qui distingue le bien d'avec le mal*. Les Turcs disent que l'original de l'*Alcoran* est écrit sur une table qui est gardée au ciel; que l'Ange Gabriel a apporté cette copie à Mahomet, qui ne sçavoit ni lire, ni écrire. Il a été traduit en François par André Du Rier Sr. de Maillezair.

Le Pere Hierôme Dandini dans son voyage du Mont Liban rapporte que les Mahometans ont une Theologie positive appuyée sur l'*Alcoran*, & sur la tradition; & une autre Scholastique sur la raison: qu'ils ont leurs Casuistes, & une espèce de Droit Canon, où ils distinguent ce qui est de droit divin d'avec ce qui est de droit positif. Ils ont aussi des espèces de Beneficiers, de Chapelains, d'Aumôniers, & de Chanoines qui lisent chaque jour un chapitre de l'*Alcoran* dans la Mosquée, & qui ont des Prebendes pour cela. Le *Hatib* de la Mosquée est proprement ce que nous appellons le Curé d'une Paroisse; & les *Scheics* sont les Predicateurs qui tiennent devant eux l'*Alcoran* ouvert, & qui en lisent quelque verset pour leur servir de texte.

**A L C O V E**. subst. Les Architectes le font masculin, mais dans l'usage ordinaire il est féminin. C'est la partie d'une chambre qui est séparée par une estrade & quelques colonnes ou ornemens d'Architecture, où on

place d'ordinaire le lit, ou des sièges pour recevoir une compagnie. Le mot est venu de l'Espagnol *alcoba*; & les Espagnols l'ont pris de l'Arabe *alghaf*, où il signifie seulement un cabinet, ou le lieu où on dort; ou d'*alcobas*, qui signifie *tabernaculum*.

**A L C Y O N**. subst. masc. Espèce d'oiseau hantant la mer & les marécages, de la grosseur d'une caille, au plumage bleu, verd & rouge; qui couve sur l'eau, & parmi les roseaux. Quelques-uns l'appellent *Martinier*, ou *oiseau de St. Martin*, & sur tout en Normandie; ou *Martinet pêcheur*: & en quelques lieux on le nomme *Drapier*. Les Naturalistes disent que la mer est calme quand les *Alcyons* font leurs nids.

On appelle les jours *Alcyoniens*, ceux pendant lesquels les *Alcyons* font leur nid, qui sont vers le solstice d'hiver.

Les Medecins appellent aussi *Alcyonium*, une espèce d'écume de mer qu'ils croient estre faite du nid des oiseaux *alcyoniens*. Les Apothicaires l'appellent *spongia maris*.

## A L D.

**ALDERMAN**. subst. masc. C'est un mot Anglois qui est connu en France à cause du commerce & du voisinage du pays, qui s'est dit des Senateurs, Comtes, ou Barons, & qu'on a depuis appliqué aux Magistrats & Gouverneurs des villes & des Provinces. Spelman est incertain quelle a été autrefois cette dignité; mais il tient en general qu'elle appartient à des Juges. Il y a eu aussi des *Aldermans* des Marchands, des *Aldermans* de l'Hospital, &c. Ce mot vient d'*alder* Saxon, qui signifie *seigneur*, & *mann*, *homme*.

## A L E.

**ALECTORIENNE**. subst. fem. C'est une pierre qui se trouve dans le gésier des vieux coqs, à laquelle les Medecins attribuent la vertu de résister au venin. Ce mot vient du Grec *alektor*, qui signifie un coq, que les Grecs ont appelé de ce nom, à cause que par son chant il éveille de nuit les hommes, & les oblige de sortir du lit, de *a* particule negative, & *lektor*, *lectus*, *lié*.

**ALEGRESSE**. subst. fem. Joye éclatante & generale, qui vient d'une cause foudaine, & dans certaines festes ou solemnités. Ce Prince fut reçu avec grande *alegresse* de ses sujets, avec plusieurs cris d'*alegresse*. Ce mot est derivé d'*alegre*, parce que dans cette joye on saute, on danse, on s'émeut, & on montre son agilité.

**ALEMBIC**. subst. masc. Terme de Chymie. C'est un vaisseau qui sert à distiller. Il est composé de ces parties. La cucurbite est l'endroit le plus bas qui est posé sur le feu, & où on met les choses qu'on veut distiller. Le col est le tuyau par où montent les vapeurs, qui sert à joindre la cucurbite à la chappe. La chappe, ou chape est un vaisseau assez ample & un peu pointu, qui donne quelquefois son nom à l'*alembic*. Il est enfermé dans un autre vaisseau qu'on appelle le *refrigerant*, plein d'eau froide, ou couvert d'un linge mouillé, qu'on change souvent. C'est cette partie qui fait retomber en eau les vapeurs que la chaleur du feu a élevées, qui coulent par un tuyau qu'on appelle le bec, qui entre dans un recipient où on trouve la liqueur distillée. Quand ce bec est tortillé, on l'appelle *retorte*.

On dit proverbialement, qu'une proposition, qu'une affaire a passé par l'*alembic*, pour dire, qu'elle a été bien disputée, bien examinée, qu'on en a tiré toute la substance.

Ce mot vient de l'article Arabe *al*; & du mot Grec *ambix*, qui est une espèce de vaisseau de terre, dont par-

lent Athenée & Hesychius, Menage après Casaubon & Vossius. Mais Mattheus Silvaticus dans ses Pandectes de Medecine dit que ce mot est Arabe, & signifie la partie supérieure du vaisseau distillatoire.

**A L E M B I Q U E R**, verb. act. qui ne se dit qu'en cette phrase figurée : S'*alembiquer* l'esprit, pour dire, Appliquer fortement son esprit à quelque étude, à chercher quelque invention nouvelle.

**A L E N C O N T R E**, adv. qui se dit de ce qui est contraire. Si vous estes de cet avis, je ne vais pas *alencontre*, je ne dis rien *alencontre*. On disoit autrefois au Palais, Je plaide pour un tel *alencontre* d'un tel : maintenant on dit seulement *contre*, & pareillement en plusieurs autres occasions. Ce mot se tire du Latin *contra*.

**A L E N O I S**, adj. C'est une épithete qu'on donne à une espece de cresson, qu'on appelle, Cresson *alenois*. Voyez *Cresson*.

**A L E N T I R**, verb. act. Rendre un mouvement plus lent, une action plus lente. Il ne faut qu'augmenter le nombre des roues dans une horloge, ou charger son balancier, pour *aleritir* son mouvement. la vieillisse *aleritit*, rend les hommes lents.

**A L E N T I**, ien-part. pass. & adj.

Ces mots viennent de *lentus*, qui signifie *souple*, *pliable*, *lent*.

**A L E N T O U R**. Voyez *Autour*.

**A L E R T E**, adv. qui se dit en parlant des gens éveillés, & qui sont toujours sur leurs gardes. On ne surprendra pas ce General, il est toujours *alerte*, pour dire, toujours vigilant & debout. Il est *alerte*, pour dire, desiant & sur ses gardes.

Ce mot est derivé d'*air*, comme qui diroit, un homme qui cherche l'air, qui ne garde point les tisons. Quelques-uns le derivent de *eria*, qui signifie, un *sentier* qui monte sur une coste de montagne, par où on envoya les soldats pour découvrir les ennemis : d'où vient qu'on a dit, *fiat alertia*, pour dire, *Estre au guet*.

**A L E S A N**, on *Alzan*, subst. masc. Cheval qui prend son nom de son poil qui est d'une couleur roussâtre, & qui a le crin roux, ou blanc. Il y a un *alzan* brulé, & un *alzan* clair, selon que la couleur est plus ou moins obscure. Un proverbe Espagnol dit, *Alzan tostado antes muerto que cansado alzan* : Brulé plutôt mort que lassé : ce qui monstre que c'est la marque d'un bon cheval. Quand il a les extremités lavées, c'est une marque de foiblesse.

Ce mot vient de l'Espagnol *alazan*, & celui-cy de l'Arabe *alhesan*, qui signifie un cheval courageux & de bonne race. Menage. D'autres le derivent de l'article *al*, & de *aza*, qui signifie *color infumatus*. D'autres disent qu'il vient par corruption de *aleran*, à cause que les chevaux de ce poil vont si viste, qu'ils semblent avoir des ailes.

**A L E S E**, subst. fem. Drap qui sert à envelopper, ou à chauffer un malade, qui n'est fait ordinairement que d'un lé de toile, d'où il y a apparence qu'il a pris son nom.

**A L E S E**, é. e. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces honorables de l'Escu qui sont retranchées, ou diminuées, qui ne vont pas jusqu'à ses bords. C'est la même chose qu'*alaise*, ou *alifé*. On dit aussi, *accourci*, & *arresté*, pour signifier la même chose. Ainsi on dit, une croix *alifée*, un pal *alifé*, une fasce *alifée*, un chevron *alifé*, *arresté*, ou *raceourci*.

**A L E S N E**, subst. fem. Pointe d'acier emmanchée qui sert à plusieurs artisans pour percer le cuir, & y passer du fil, afin de bien attacher plusieurs pieces ensemble, comme aux Bourréliers, Cordonniers, Malletiers, Savetiers, &c.

Ce mot vient de l'Espagnol *alefna*, que Covarruvias &

Menage disent avoir esté fait du Latin à *ladendo*, ou de l'Arabe *alferma*, fait de la racine *fanna*, qui signifie *rendre poisseux*. D'autres le derivent à *linea*, parce qu'il sert à faire passer le fil que les ouvriers appellent *ligement*; & pretendent qu'on a dit autrefois *aleigne*, & *aligne*.

On dit proverbialement d'un poltron qui souffre qu'on luy fasse des insultes, qu'il se laisseroit donner cent coups d'*alefne* dans les fesses, plutôt que de se battre.

**A L E T H E**, subst. masc. Terme de Fauconnerie. C'est un oiseau propre à voler la perdrix, qui vient des Indes, qui est fort cher, & qu'on vend au moins cent escus en Espagne, quoy qu'il ne soit point dressé.

**A L E V I N**, subst. masc. Menu poisson qui sert à peupler les estangs, les mares, & les rivières. En plusieurs lieux on l'appelle *du norrain*, & generalement *du peuple*. Il faut tant de milliers d'*alevin* pour empoissonner cet estang. Il se dit particulièrement du carpeau.

**A L E V I N A G E**, subst. masc. Poisson que rebutent les Marchands, & que les Pêcheurs rejettent dans l'eau pour peupler, quand ils en trouvent dans leurs filets.

**A L E V I N E R**, verb. act. Empoisonner un estang, en y jettant de l'*alevin*. Il faut quatre milliers de peuple pour bien *aleviner* cet estang.

Ces mots viennent du Grec *halieus*, *pêcheur*, de *hals*, d'où vient *halienticon*, Ouvrage composé sur la pêche.

**A L E X A N D R I N**, subst. masc. Vers de douze à treize syllabes, qui a esté mis en vogue en ces derniers temps dans la Poésie Epique & Dramatique. Fauchet & Pasquier disent que ce nom est venu d'un Alexandre Paris, vieux Poète François qui s'est servi de ce genre de vers en un Poème ou Roman qui contenoit la vie d'Alexandre le Grand, auquel avoit aussi travaillé Lambert Li Cors, c'est à dire, Le Court, Poète du même temps, parce que les vers estoient faits de cette mesure. Les vers de dix à onze syllabes se sont appellés pendant le dernier siecle *vers communs*, parce que tous les vieux Poètes s'en sont servis, comme Hugues Saitel, Melin de St. Gelais, Marot, Baif, & Ronsard même, qui les a tantost approuvés, & tantost desapprouvés.

## A L F.

**A L F I E R E**, subst. masc. Porte-enseigne. Ce mot est estranger, & se dit en France pour signifier les Officiers Espagnols ou Flamands qui servent en cette qualité. Il vient de l'Espagnol *Alferéz*, & originaiement de *Aquilifer*, qui signifie, *Porte-enseigne* de l'Empire.

## A L G.

**A L G A L I E**, subst. fem. est un instrument de Chirurgie, ou une sonde creuse qui sert à faire pissier ceux qui ont une retention d'urine. Ce mot est originaiement Arabe.

**A L G A R A D E**, subst. fem. Ce mot signifioit autrefois, Course impreveuë sur l'ennemy : aujourd'huy il signifie seulement les injures ou insultes qu'on fait à quelqu'un qu'on méprise, soit par des paroles, soit par quelques adresses malicieuses. Il s'est absenté de cette maison, parce qu'on luy faisoit mille *algarades*.

Plusieurs croyent que ce mot est venu d'Alger, parce que de tout temps ceux d'Alger ont esté en possession de faire des invasions subites, des courses, & des pillages dans le Destroit de Gibraltar, & sur les costes de France, & d'Espagne.

Covarruvias dit que ce mot signifie proprement une espece de stratageme pour tromper l'ennemy, qui consiste à faire un grand nombre de feux, de faire plusieurs passages tout autour en jettant de grands cris : pour faire croire qu'il

qu'il y a plus de gens qu'il n'y en a en effet : ce qui épouvante les ennemis d'une telle façon, qu'ils délogent au plutôt. Cet Auteur croit que ce mot vient de l'Italien *garada*, qui vient de *garrire* : ce stratagème ne réussissant, comme nous avons dit, que par le grand bruit qu'on fait à l'entour de ces feux. Cette étymologie se prouve par une loy d'Espagne, qui défend de vendre aux Infidèles du fer ou du bois pour faire des *algarades* aux Chrétiens. Nebricenis explique ce mot par celui de *rumulus*.

**ALGAROT.** f. m. Terme de Chymie & de Pharmacie, est une poudre qui se fait avec le beurre d'Antimoine, & n'est proprement que le regule de ce mineral dissous par les acides, dont on le separe par le moyen de plusieurs lotions faites avec de l'eau tiède qui se charge de ces acides. On l'appelle aussi *esprit de vitriol philosophique*. C'est un puissant émetique, aussi bien que les fleurs.

**ALGEBRE.** f. f. Science qui sert à éclaircir, à étendre & à perfectionner l'Arithmétique, la Geometrie & toutes les Sciences Mathématiques. Quelques-uns l'ont définie, l'Arithmétique des nombres figurez, comme a fait Salignac de Bordeaux, qui en a fait un sçavant Traité. Mr. Vallis a fait un Corps Algebrique, un gros volume in fol. où il prouve que Mr. Descartes a pris toute son *Algebre* de Harriotus, comme Robert Valle l'a aussi reconnu. L'*Algebre* differe de l'Arithmétique, en ce que celle-ci n'est que la supputation des nombres, & l'autre est la supputation des especes & des lettres. Elle considere les grandeurs, & s'applique aux nombres, aux lignes, aux figures, aux poids, & aux vitesses des mouvements tant en general qu'en particulier, en faisant abstraction de toutes matieres : de sorte qu'on la pourroit appeler une *Geometrie metaphysique*. L'idée en a été prise sur la regle qu'on appelle de fausse position en Arithmétique : car en operant sur une supposition incertaine, ou même fautive, elle fait connoître des veritez infaillibles & démontrées. Il y a deux especes d'*Algebre* : la premiere est la supputation des chiffres & des nombres avec des especes ou des lettres : la seconde est l'Analyse ou l'art de résoudre les questions, & de découvrir les veritez generales des Mathématiques. Menage derive ce mot de l'Arabe *Algebra*, qui signifie le reftablissement d'un os rompu, de la racine *gabara*, supposant que la principale partie de l'*Algebre* est la consideration des nombres rompus. Mais il y a apparence qu'il se trompe, & qu'il a pris l'origine d'un autre mot Espagnol *Algebrista*, qui signifie un Renouëur de membres disloquez, que nous appelons en France un *Baillieur* : car la fraction n'a rien de commun avec l'*Algebre*, qui ne considere pas plus les nombres rompus que les entiers, & qui même exprime les puissances par des lettres qui ne sont pas susceptibles de fractions. Il est vray que le mot *Algebre* est un mot Arabe ; mais il est primitif de la langue, & il luy a été donné par son auteur qui étoit Arabe. Cardan dit qu'il se nommoit Mahomet fils de Moysé : & il le met au neuvième rang des douze plus excellents hommes qu'il a choisis dans l'Antiquité pour la subtilité de leur esprit. Mais Scrivenerius en attribue l'invention à Diophante Auteur Grec, dont Regiomontanus a recueilli treize livres, qui ont été commentez par Gaspard Bachet, Sieur de Meziriac, de l'Academie Francoise.

Les nottes de l'*Algebre* sont telles :

- + signifie plus : ainsi,  $9 + 3$  veut dire, 9 plus 3.
- signifie moins : ainsi,  $14 - 2$  veut dire, 14 moins 2.
- = est la note de l'égalité : ainsi,  $9 + 3 = 14 - 2$  veut dire, neuf plus trois est égal à quatorze moins deux.
- : Ces quatre points entre deux termes devant, & deux termes après, marquent que les quatre termes sont en

proportion geometrique : ainsi,  $6 : 2 :: 12 : 4$ . veut dire, comme 6 est à deux, ainsi 12 est à quatre.

$::$  est la note d'une proportion continue : ainsi,  $3 : 9 :: 9 : 27$ . veut dire, que trois est autant de fois dans 9, comme neuf dans 27.

: Ces deux points au milieu marquent la proportion arithmetique entre ces nombres : ainsi,  $7 : 3 : 13 : 9$ . veut dire, 7 surpasse 3, comme 13 surpasse 9.

$\div$  Cette notte marque la proportion arithmetique continue : ainsi,  $\div 3 : 7 : 11$ . veut dire, 3 est surpassé de 7, autant que 7 par 11.

Deux lettres ensemble marquent une multiplication de deux nombres : ainsi  $bd$  est le produit de deux nombres, comme 2 & 4, dont le premier s'appelle  $b$ , & l'autre  $d$ .

$\sqrt{\quad}$  signifie racine : ainsi,  $\sqrt{4}$ , c'est à dire, la racine de 4, qui est 2, lequel multiplié par luy-même fait 4.

On dit figurément, quand quelqu'un n'entend rien à quelque chose, qu'il lit, ou qu'il écoute, que c'est de l'*Algebre* pour luy.

**ALGEBRAIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à l'*Algebre*. Les nottes ou caracteres *algebriques* sont ceux dont on a fait mention cy-dessus.

**ALGEBRISTE.** f. m. Homme qui sçait, ou qui enseigne l'*Algebre*, qui resout tous les problemes d'*Algebre*. Les sçavants *Algebristes* modernes ont été Viète, Descartes, le Pere Malebranche, &c.

**ALGORISME.** f. m. est un mot Arabe dont plusieurs Auteurs se sont servis, & sur tout les Espagnols, pour signifier la science des nombres.

**ALGUAZIL.** f. m. C'est un mot Espagnol qui est connu depuis quelque temps en France pour signifier un Sergent ou Exempt. Il est venu des Arabes, chez lesquels il signifie un Officier de Justice qui execute les ordres du Magistrat. On a mis à ce criminel des *Alguazils* en queue pour le prendre.

**ALGUE.** f. f. Herbe qui croist au bord de la mer. Elle a divers noms suivant les costes. On l'appelle en Normandie *Varech*, en Bretagne *Goesmond*, & en Poitou *Sar*. Les Medecins l'appellent *phucus marinus*. Il y en a de large, d'autre longuette, de rouge, & de blanche. L'*algue* croist seulement en la mer, & est mise au rang des herbes : mais le *phucus* croist en arbrisseau. Les Anciens en faisoient du fard pour les Dames : d'où apparemment est venu son nom Latin de *fucus*. *Algue* est appelée en Latin *alga*.

## A L H.

**ALHIDADE.** subst. fem. Ce mot est Arabe, & a été transporté dans toutes les autres langues pour signifier une regle mobile qu'on applique sur un astrolabe, ou un graphometre, ou sur tous les autres instrumens de Geometrie & d'Astronomie qui servent à observer des hauteurs, ou des longueurs. Il y a aux extremités d'une *alhidade* deux pinnules par où on observe les estres & les autres points & objets qu'on desire. On l'appelle en Grec *dioptra*, & en Latin *lines fiducie*. On appelle le clou de l'*alhidade*, l'*escrevni*, ou le *chevalot*. Il y a quelques *alhidades* qui ont des bras, c'est à dire, deux ou trois petites regles ou lames plates & mobiles qui s'allongent & se rapprochent pour faire diverses operations de cet instrument.

## A L I.

**ALIBI.** subst. masc. Lieu éloigné de celui où on pretend qu'un homme étoit en quelque occasion particuliere. On a prouvé la fausseté de cette piece, de cette accusation par un *alibi* : car on a fait voir que la personne qu'on

qu'on pretend l'avoir signé un tel jour en un tel lieu, étoit à cent lieues de là.  
On appelle proverbialement des *alibi forains*, de vaines allegations pour sa défense, ou des contes en l'air. Je luy reprochois une telle faute, il m'a apporté mille *alibi forains*. On dit aussi, Chercher des *alibi*, pour dire, des chicanes, des défaites, de frivoles appellations, &c. Regnier a dit agreablement en parlant d'un chat :

On m'écrit sur les reins  
De griffes & de dents mille *alibi forains*.

**ALIENABLE.** adj. m. & f. Ce qu'on est libre d'aliéner. Rien n'empêche que cette maison ne soit *alienable*; elle est à un majeur. le Domaine du Roy n'est *alienable* qu'à faculté de rachat perpétuel.

**ALIENATION.** f. f. Vente, donation, translation de propriété. Les baux emphyteotiques sont des especes d'*alienations*. l'*alienation* des biens d'Eglise est sujette à beaucoup de taxes & de recherches. Il y avoit chez les Romains une espece particuliere d'*alienation*, qui se faisoit avec plusieurs ceremonies, qui ne se pouvoit faire qu'en faveur des seuls citoyens Romains.

On dit au figuré, l'*alienation* des affections, une *alienation* d'esprit, c'est la folie.

**ALIENER.** v. act. Vendre ou transferer la propriété d'une chose par quelque maniere que ce soit. *Aliéner* une terre, une rente, un droit, une succession, une universalité de meubles. on ne peut retirer des interets de son argent, qu'on n'en *aliene* le fonds en constituant une rente; on ne l'*aliene* qu'avec la faculté de rachat perpétuel. on peut *aliéner* un heritage à faculté de remere dans un certain temps.

**ALIENER,** se dit figurément en Morale de l'esprit, de l'affection. Il a l'esprit *aliéné*, pour dire, Il est devenu fou. la cruauté d'un tel Prince luy *aliena* l'affection de tous ses sujets.

**ALIENÉ,** ée. part.  
Ce mot vient du Latin *alienus*, étranger.

**ALIGNEMENT.** f. m. Action par laquelle on met les choses en ligne droite, soit avec la regle ou le cordeau, soit en se servant de points marqués par des rayons visuels.

**ALIGNEMENT,** se dit aussi du plan que donnent les Voyers & Architectes pour construire la face des maisons qui sont sur la rue, pour en marquer les longueurs, les angles, & autres dispositions suivant lesquelles on est obligé de bâtir à peine de demolition. Les Officiers de Justice assistent les Voyers dans les *alignements* qu'ils donnent pour les maisons des coins des rues.

**ALIGNER.** v. act. Tirer un bastiment, une allée en ligne droite au cordeau, les mettre en droite ligne. Cette muraille n'a pas été bien *alignée*, elle fait un coude.

**ALIGNER,** en termes de Venerie, signifie, Convir une beste femelle: comme, Le loup *aligne* la louve, ainsi dit, *quia restit illam petit*.

Ces mots viennent du Latin *linea*.

**ALIMENT.** f. m. Nourriture necessaire pour faire croistre & subsister tout ce qui a vie, ou quelque chose d'analogue à la vie. Les Medecins appellent *aliment*, tout ce qui peut être dissous par le levain de l'estomac, ou par la chaleur naturelle, & changé en chyle, pour après devenir sang, & reparer la dissipation qui se fait continuellement des parties du corps. Le pain est le meilleur *aliment* de l'homme; l'avoine des chevaux. Peau est le principal *aliment* des plantes. le bois est l'*aliment* du feu. Mr. Bernier dit qu'on ne doute pas qu'au bout de sept ou huit ans toute la matiere de notre corps ne fasse place à celle des *alimens*. Fortunius Licetus a fait un livre in folio de ceux qui ont vecu long-temps sans *alimens*. On a vu un fou dans les Petites Maisons de

Harlem en l'année 1685. qui s'imaginoit être le Messie, & qui pour l'imiter fit un jeûne de 40. jours & de 40. nuits sans prendre aucun *aliment*.

**ALIMENT,** se dit figurément en Morale. Les faveurs sont les *aliments* de l'amour. l'estude, la contemplation sont les *aliments* de l'esprit.

**ALIMENTS,** au plur. se dit en Jurisprudence non seulement de la nourriture, mais encore de l'entretien ou des habits, & du logement, comme étant des choses necessaires à la vie. Les enfans naturels se font adjuer des *aliments* contre leurs peres. en matiere d'excec & de blessures, on adjuge des provisions pour *aliments* & medicaments.

**ALIMENTAIRE.** adj. m. & f. Ce qui est destiné pour les aliments. Pension *alimentaire*. provision *alimentaire*.

**ALIMENTER.** v. act. Nourrir, fournir les choses necessaires à la vie. Il faut qu'un bon Magistrat donne ordre qu'il y ait toujours dequoy *alimenter* tous les habitans de sa ville, dequoy *alimenter* les pauvres.

**ALIMENTÉ,** ée. part. pass. & adj.

**ALIMENTEUX,** EUSE. adject. Qui sert d'aliment, qui nourrit. Les Medecins reconnoissent plusieurs remedes *alimenteux*, & des alimens medicamenteux. les quatre humeurs ont toutes deux parties, l'une *alimenteuse*, & l'autre excrementieuse. il y a des chairs qui ont un suc, ou un jus fort *alimenteux* ou nutritif.

Ces mots sont tirés d'*alimentum*, qui vient d'*alere*, nourrir.

**ALIQUEUTE.** adj. fem. Terme de Geometrie & d'Arithmetique, qui se dit des parties qui sont comprises plusieurs fois dans un nombre, ou dans une autre quantité. 2 est une partie *aliquote* de 8: il y est compris quatre fois. 16 est un nombre composé de quatre parties *aliquotes*, dont chacune est 4; ou de deux parties *aliquotes*, dont chacune est 8. les nombres de 7 de 11 de 19 & autres semblables n'ont point de parties *aliquotes*, car ils ne se peuvent diviser en parties égales.

Une partie *aliquante*, est celle qui étant prise plusieurs fois avec une de ses parties *aliquotes*, compose le tout. 8 est une partie *aliquante* de 20, & *aliquote* de 24: car 8 étant pris deux fois avec 4, qui est une de ses parties *aliquotes*, il fait 20; & étant pris trois fois, il fait 24. Un ne passe point pour une partie *aliquote* du nombre.

Ces mots viennent d'*aliquotus* & d'*aliquantus*.

**ALISE,** ée. adj. on dit aussi *Alaisé*. Terme de Blason. Voyez *Alesé*.

En termes de Marine on appelle Vents *alisez*, des vents generaux & reglez qui ont accoustumé de regner pendant certaine saison sur des mers, ou le long de certaines costes, comme les Vents Etesiens, les Moufons, &c. Quelques-uns derivent ce mot de *venti electi*, Vents choisis, bons vents, comme qui diroit *elisi*, parce qu'étant toujours les mêmes, on peut compter sur eux, & que sans eux les longues navigations seroient impossibles. D'autres le derivent de *lisere*, comme qui diroit, qui viennent des costes, ou lisieres des terres.

**ALISIER.** f. m. Arbre qui est fort grand, qu'on nomme autrement *Lorin*, qui produit un fruit plus gros que le poivre, & qui est bon à manger, & propre à l'estomac. Il est de figure de fève, & meurt comme le raisin, changeant souvent de couleur. Il vient comme le myrte, dru & espais, ayant d'un côté & d'autre des surgeons, des branches. Sa feuille est dentelée à l'entour, presque comme l'Ycuse. Son bois est noir & recherché pour faire des siffres. Il est fort branchu, & s'étend au loin, & fait beaucoup d'ombre. Il y en a de plusieurs sortes, dont la difference se prend de la diver-

## A L L A L K.

**Al** est de leur fruit. Il y en a un qu'on nomme *hagard*. La meilleure espèce est celle qui porte un fruit sans noyau, qu'on appelle *poles*, dont on tire du vin semblable au vin miellé, qui dure dix jours. Il est si commun en Afrique, qu'il a servi de subsistance à des armées entières : ce qui a donné le nom à des peuples d'Afrique habitans vers les Syrtès, qu'on a appelés *Lophages*, à cause qu'ils vivoient de ce fruit. On les nomme maintenant *Chelins*. Ce fruit est si doux, que ceux qui en goustent remoncent volontiers à leur patrie : d'où vient qu'Homer dit que les compagnons d'Ulysse en ayant goûté, donnerent bien de la peine à leur Chef pour leur faire quitter ce pays-là. C'est pourquoy il a été appelé par quelques-uns *Ulyssus*. Mais son nom ordinaire en Medecine c'est *Lous*, & *Celrus*. Pline fait mention d'un *Lous* qui avoit 450. ans, & d'un autre que Romulus planta, qui étoit aussi vieux que Rome. Quelques Modernes font mention d'un autre *Aliser*, qui est un arbrisseau portant un fruit rouge comme des cerises, qui naît en France, & dont les Anciens n'ont point parlé. Voyez Matthiole.

**ALITER**, verb. neut. Garder le lit malgré soy, & faire de la santé. Cette blessure l'a *aliré* pendant trois mois. il a long-temps traîné dans la chambre, & enfin il s'est *aliré*. il faut qu'il soit bien malade, puis qu'il est *aliré*.

**ALITÉ**, ée. part. pass. & adj.  
Ce mot vient de *lit*, de *lectus*, de *lectus* en Grec.

## A L K.

**ALKAEST**, subst. masc. Terme de Chymie. C'est le dissolvant universel de Van-Helmont & de Paracelse, avec lequel ils se vantoient de dissoudre & de réduire tous les corps en leurs premiers principes.

**ALKAKENGÉ**, subst. fem. C'est un nom que les Apothicaires donnent au fruit du baguenaudier, qui se nomme ainsi en Arabe. Voyez *Baguenaudier*.

**ALKALL**, f. m. Terme de Chymie & de Physique. C'est un sel vuide & poreux disposé à se joindre facilement à tous les acides. C'est par son moyen que les Chymistes rendent facilement la raison de la composition de tous les corps naturels, & la font voir par des expériences sensibles. Ils comparent ce sel à une terre vuide qui auroit esté aux trois premiers jours du monde avant qu'elle fust allumée par les rayons du soleil, qui s'estant incorporés dans cet *Alkali*, ont fait ensemble tous les corps sublunaires. L'acide donne les deux qualitez massés, le chaud & le sec, & l'*Alkali* les féminines, le froid & l'humide : ce qui a donné lieu à plusieurs beaux Traitez des Philosophes modernes, entre autres d'Osbe *Takenius*, qui dans son *Hypocrates Chymicus* en a écrit des premiers fort sçavamment ; de *Bernard Sivalve* Medecin, dans le Combat de l'Art & de la Nature ; & aux Entretiens de François André Medecin de Caen sur l'Acide & l'*Alkali*. Ce mot est Arabe, & vient de *al*, qui signifie sel, & de *kali*, qui est une herbe que nous appelons *Soude*. Et parce que son sel a la propriété d'absorber & de mortifier les acides, & de s'en improprier plus facilement que les autres, on a appelé tous les sels de cette nature *Sel Alkali*. Quelques uns l'appellent autrement, *Alun Catin*. Le tartre est le plus fort de tous les sels *Alkali*, & quand il est méllé avec l'esprit de vitriol, qui est un fort acide, ils font une soudaine ébullition & coagulation, qui de liquides qu'ils estoient font un corps solide. Les Philosophes proposent cette union comme un exemple general de la composition de tous les corps, qui se fait par les acides & les *Alkali*, à cause de la grande alteration qui arrive à la faveur & aux autres qualitez de ces sels unis, où il faut remarquer que leur effervescence & leur action cesse, lors qu'ils se sont reciproquement pene-

## A L K. A L L.

trez & raffaîchez les uns des autres : car elle n'arrive plus par quelque addition qu'on puisse faire de l'un ou de l'autre, lors qu'ils sont proportionnellement unis. Ordinairement on appelle *Sels Alkali*, tous les sels lexiviaux & artificiels qui se tirent des plantes.

**ALKALISER**, v. act. Tirer le sel de tous les vegetaux & minéraux après leur calcination par le moyen de la lessive, c'est à dire, en versant dessus de l'eau plusieurs fois qui s'impreigne de leur sel.

**ALKALISE**, ée. part. pass. & adj.

**ALKERMES**, subst. masc. Terme de Medecine qui vient de l'Arabe. C'est une confection plus chaude que la theriaque. Elle est rouge, & brillante à cause des feuilles d'or qu'on y melle. Elle est ainsi nommée, à cause de *al*, qui signifie sel, & *kermes*, qui veut dire du rouge, ou graine d'escarlate.

## A L L.

**ALLANT**, ANTE. adj. & subst. Qui va & qui vient. Cette hostellerie est ouverte à tous *allants* & venants. On dit proverbialement, C'est un *allant*, pour dire, C'est un homme alerte, qui ne laisse pas perdre ses affaires par paresse & faute d'aller, ou qui s'intrigue par tout.

Il y a aussi une espèce de chiens qu'on appelle *Allants* ou *Gentils*. Voyez *Chien*, ou *Alan*.

**ALLANTOIDE**, subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit d'une troisième taye ou membrane qui enveloppe une partie du fœtus comme une ceinture ou écharpe depuis le cartilage Xiphoidé jusqu'au dessous des flancs seulement ; mais elle ne se trouve point au fœtus humain. On l'appelle ainsi, parce qu'elle ressemble à une andouille. Drelincourt soutient que l'*Allantoide* ne se trouve que dans les animaux qui ruminent, & que c'est une membrane estendue d'une trompe à l'autre par le fond de l'uterus entre le chorion & l'ammios.

**ALLECHEMENT**, subst. masc. Amorce, appât. Il ne se dit qu'au figuré. Il faut fuir les vanités mondaines, qui sont les *allechemens* du péché.

**ALLECHER**, verb. act. Inviter, attirer par quelque appât. On *alleche* des souris avec du lard ou des noix pour les faire tomber dans la ratiere. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *esca* : selon d'autres, de *allicere*. Il est plus en usage au figuré. La douceur des plaisirs *alleche* les hommes à l'amour.

**ALLECHÉ**, ée. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *allicere*, attirer.

**ALLEE**, f. f. Course, voyage. On employe souvent tout son temps en *allées* & venues.

**ALLÉE**, signifie aussi, une separation, un corridor dans des bastiments, par où on va d'un lieu à un autre. La salle étoit fermée, on l'a fait attendre dans l'*allée*.

**ALLÉS**, se dit aussi des lieux où on se peut promener, soit dans un jardin, soit dans la campagne, qui est ordinairement bordée d'arbres des deux costez. Il y a des *allées* couvertes & à perte de vue dans ce jardin. Il y a des *allées* en terrasse. l'*allée* haute, l'*allée* basse, une *allée* sablée. une *allée* de gazon. il y a une belle avenue dans cette maison, composée de quatre *allées* ou rangs d'arbres. On dit aussi, les *allées* du cours, les carrolles vont dans la grande *allée*.

**ALLEGATION**, subst. fem. Citation d'une loy, d'une autorité, d'un passage. La plus-part des *allegations* des Heretiques sont fausses.

**ALLEGATION**, se dit aussi de la simple proposition d'une chose qu'on met en avant. Il y a lieu d'admettre la preuve de l'*allegation* de cet alibi.

**ALLEGUER**, verb. act. Citer une loy, une autorité, un exemple. Les Advocats doivent rapporter les propres termes des loix qu'ils *allèguent*. plusieurs Ora-

teurs



teurs *alleguer* des passages & autorités en l'air qu'ils font eux-mêmes.

**ALLEGUER**, signifie aussi, Mettre en avant. Celui qui a tort a toujours quelque prétexte, quelque vaine excuse à *alleguer*. *alleguez*-vous cela de votre chef, ou si vous avez pouvoir de l'*alleguer*, de le proposer? Ne m'*alleguez* point pour auteur, c'est à dire, Ne me citez point, c'est à celui qui *allegue* un alibi, de le prouver. en Droit on ne croit point à celui qui *allegue* sa propre turpitude.

**ALLEGUÉ**, *é*e, part. pass. & adj. Un Juge doit prononcer selon que les choses sont prouvées & *alleguées*. Ces mots viennent du Latin *allego*.

**ALLEGÉ**, *é*e, f. f. Bateau de suite ou de convoi qu'on attache vuide à la queue d'un grand pour l'*alleguer* & prendre une partie de sa charge, en cas qu'il perichât. Les coches de Sens, de Joigny, d'Auxerre ne partent point, qu'il n'y ait une ou deux *allegés* attachées à la queue.

On le dit aussi sur mer des bâtimens destinés à porter les marchandises des vaisseaux qui tirent trop d'eau. Les *allegés* servent aussi au delestage. Le maître ne peut pas faire saisir pour son fret les marchandises, tant qu'elles sont dans son bord; mais il le peut faire, quand elles sont dans les *allegés*. En quelques lieux on les appelle *soulegés*. Du Cange les appelle en Latin *levia* & *levamentum*.

**ALLEGÉ**, en termes de Maçonnerie, est ce petit mur qui sert d'appuy dans les croisées, & qui est moins épais que les pieds droits.

**ALLEGÉANCE**, f. f. Souffagement d'un mal. Cette veuve cherche de l'*allegéance* à sa douleur dans la retraite, dans les consolations spirituelles.

**ALLEGEMENT**, f. m. Il signifie la même chose, mais son usage est plus ordinaire & plus estendu. Les remèdes donnent de l'*allegement* aux maladies: s'ils ne guérissent la goutte, au moins ils y donnent quelque *allegement*. les reflexions philosophiques donnent de l'*allegement* à l'esprit, quand il est fort affligé.

**ALLEGÉ**, v. act. Rendre moins pesant, moins chargé, moins douloureux. Les Marchands dans la tempeste jettent une partie de leurs marchandises dans la mer pour *alleguer* le vaisseau. je me sens tout *allegé* d'avoir quitté mon manteau, un lavement *allegé* beaucoup ceux qui sont tourmentés de la colique.

**ALLEGÉ**, se dit en termes de Marine, pour dire, Aider à quelque mouvement qui sert à faire soulever, ou pousser en avant quelque chose, ou parer quelque manœuvre. Ainsi on dit, *Allegé* la tournevire, quand on soulève un cable du capstan qui aide à lever l'ancre: *Allegé* le cable, quand on y attache plusieurs morceaux de bois qui le font flotter sur l'eau, & empêchent qu'il ne s'arrête sur les roches. *Allegé* les cargue-fonds, ou les cargueboulins, c'est les mettre en état de se pouvoir servir de ses manœuvres.

Ce mot vient de *alleviare*, comme *leger* de *leviarius*. Menage.

**ALLEGÉ**, se dit figurément en Morale du soulagement des chagrins, des afflictions d'esprit. Il est allé philosopher à la campagne pour *allegé* ses ennuis. Malherbe a dit élégamment:

C'est bien, je le confesse, une juste coutume,  
Que le cœur affligé  
Par le canal des yeux voidant son amertume,  
Cherche d'être *allegé*.

**ALLEGÉ**, *é*e, part. pass. & adj.

**ALLEGÉ**, v. act. Terme de Manege. C'est rendre le cheval plus léger du devant que du derrière, faire qu'en trotant il soit prest de galoper, & qu'il ne soit point pesant d'épaules. Ce mot vient du Latin *levis*, *leger*.

**ALLEGORIE**, subst. fem. Figure de Rhetorique, qui est une métaphore continuée, quand on se sert d'un discours qui est propre à une chose pour en faire entendre une autre. Le Vieux Testament est une perpétuelle *Allegorie* des mystères contenus dans le Nouveau. Philon Juif a fait trois livres des *Allegories* sur l'ouvrage des six jours.

**ALLEGORIQUE**, adj. masc. & fem. Qui tient de l'*Allegorie*. L'Ecriture a son sens littéral, & son sens *allegorique*. il y a une Nouvelle *Allegorique* des troubles arrivés dans le Royaume de l'Eloquence.

**ALLEGORIQUEMENT**, adv. D'une manière *allegorique*. On ne doit pas prendre ce passage à la lettre, il s'entend *allegoriquement*.

**ALLEGORISER**, verb. act. Parler par *allegories*. Les Levantins se plaisent à *allegoriser*. le Gouverneur du Schiras fait adjouter à tous ses titres, *Fleur de courtoisie*, *Muscade de consolation*, & *Rose de plaisir*.

**ALLEGORISTE**, subst. masc. Auteur qui explique les choses par *allegorie*. Les anciens Interpretes de l'Ecriture ont été presque tous des *Allegoristes*. Saint Augustin, St. Gregoire, Theophylacte, Origene, Denis le Chartreux, ont expliqué la Bible en *Allegoristes*, dans des sens *allegoriques*.

Ces mots viennent du Grec *allogoreo*, *muto*, je change.

**ALLÉLUYA**, subst. masc. Petite herbe qu'on mange en salade, & dont on fait aussi du syrop. Cette plante a les feuilles pailles, menuës, & faites en cœur, qui ont un goût sur & brusque. Elle jette d'une seule racine plusieurs petites tiges rondes & minces qui portent chacune trois feuilles. Ses fleurs sont blanchesâtres, & ont cinq pointes disposées en forme d'estoile, & ont chacune une queue à part. Sa racine est roussâtre & escailée: on l'appelle autrement *Pain de cocu*: en Latin *acetosum trifolium*, *oxy*, ou *oxytriphillum*.

**ALLÉLUYA**, est aussi un mot de rejouissance, que l'Eglise chante au temps de Pâques à la fin des traits ou versets.

Ce mot est Hebreu, & signifie *Laudate Deum*. C'a été aussi autrefois un cri militaire, comme on voit dans Ado Viennensis.

**ALLEMAND**, subst. masc. Ce mot est le nom du peuple qui a occupé la vieille Germanie, qui habite le long des rives du Rhin, du Danube, de l'Elbe, & de l'Oder. Il est venu en usage dans la Langue en ces phrases proverbiales. Vous me prenez bien pour un *Allemand*, c'est à dire, pour une dupe, pour un homme qui ne connoît pas le prix des choses. Ainsi Sarrafin a dit, Phillis la plus-part des amants sont des *Allemands* de tant pleurer, &c. On dit aussi, une querelle d'*Allemand*, c'est à dire, une querelle faite sans sujet & de gayeté de cœur. Je n'entends non plus cela que le haut *Allemand*, c'est à dire, que c'est une chose qui n'est point intelligible.

Ce mot en langage du pays signifie, *tout homme*: de sorte que ce peuple a été appelé ainsi, à cause qu'il étoit composé de plusieurs nations, comme témoigne Agathias; de même que les anciens habitans du même pays avoient été appelés autrefois *Germain*, parce qu'ils vivoient entr'eux en paix, sans haine ni jalousie.

**ALLEMANDE**, subst. fem. Piece de Musique qui est grave, & de pleine mesure, qu'on joue sur les instrumens, & particulièrement sur le luth, le theorbe, l'orgue, & le clavecin.

**ALLER**, v. n. Se transporter d'un lieu à un autre, soit par son propre mouvement, soit par le secours d'une voiture. *Allons* aux champs cueillir la violette. *allons* entendre le Sermon. il est *allé* en voyage. il est plus seur d'*aller* par terre que par mer; plus commode d'*aller* en carrosse que par le messager. On dit aussi, Je ne feray qu'*aller* & venir, pour d're, Je ne m'arresteray point

point en chemin. Menage derive ce mot de *anare*, qui a été fait de l'italien *andare*, qu'il pretend avoir été fait d'*andare*, qu'on a dit pour *andare*. Voyez ses raisons. Et en un autre lieu il dit qu'il vient de *ambulare*, qu'on a dit pour *proficisci*. D'autres le derivent de *ala*, parce que les ailes servent à aller plus viste, quasi *ab alis ferri*.

On dit en termes de Marine, *Aller* debout au vent, lors qu'on navige avec un vent contraire; quand le vent vient par proue, *Aller* contre vent & marée.

**A L L E R**, se dit aussi en parlant d'un mouvement insensible qui aboutit à quelque fin. Cet homme s'en va mourant, pour dire, que sa santé s'altère beaucoup: ou absolument, Il s'en va, ou, Il s'en va le grand galop, pour dire, Il tire à la fin. il est *allé* de vie à trépas. On dit, qu'un enfant s'en va grand, pour dire, qu'il croist beaucoup, qu'il est tantost en âge. On disoit autrefois, Il s'en va disant, il s'en va chantant, & une infinité de phrases semblables, qui sont condamnées dans une des Remarques de Vaugelas.

**A L L E R**, se dit aussi en parlant de la maniere dont on se meut. Ce cheval va l'amble, le pas, le trot. ce valet va comme un Basque, il va du pied comme un chat maigre, il va à pied, en chaise, à cheval, en carrosse, en relais, en litiere. *aller* à tastons. il va toujours bon train. il va en pas de tortue. *aller* à voiles & à rames. *aller* toujours devant.

On dit aussi, qu'un homme va pied à pied en une affaire, pour dire, qu'il y va doucement & avec prudence: qu'il y va de bon pied, pour dire, qu'il y agit diligemment & sincerement. On dit aussi, qu'il va au devant par derriere, lors qu'il prévient les objections.

On dit en termes de Venerie, *Aller* sur foy, se *suraller*, se *surmarcher*, pour dire, Revenir sur ses erres, sur ses pas, repasser par le même lieu.

On dit en termes de Marine, *Aller* vent large, c'est à dire, Avoir le vent par le travers, *Aller* sans que les boulines soient halées: ce qu'on appelle aussi, *Aller* à grasse bouline. On dit aussi, *Aller* au plus près du vent, pour dire, à six quarts de vent près du rumb d'où il vient.

**A L L E R**, se dit aussi des choses qui sont d'ordinaire ensemble ou de compagnie. Ces Messieurs sont *allés* de compagnie en un tel lieu. les estourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupe. ces deux bas, ces deux gants vont ensemble, sont pareils. ces deux Seigneurs vont de pair, sont égaux en rang. On dit aussi, qu'une chose va de pair avec une autre, quand elle est d'un merite égal.

**A L L E R**, se dit aussi des choses inanimées & des automates. Saturne va le plus lentement de toutes les Planetes. toutes les rivières vont à la mer. cette horloge va trop viste, ne va pas bien. cela va tout seul. la pompe ne va point, est arrestée. cela s'en va fait, pour dire, sera bientost achevé. ce bastiment va fort lentement, pour dire, il n'avance gueres. sa despense ira plus loin qu'on n'avoit creu. c'est un tel galant qui fait *aller* le ménage, la cuisine de cette maison. cette clef ne va ni ne vient dans la serrure.

**A L L E R**, se dit aussi de ce qui conduit, qui aboutit en quelque lieu. Où va ce chemin-là? il va à l'Eglise, à la riviere, il y aboutit. tous chemins vont à Rome. cette pyramide va en pointe.

**A L L E R**, signifie quelquefois, Oster, chasser, en ces phrases. On ne scauroit faire en *aller* cette tache d'encre qu'avec du verjus ou quelque acide. on ne scauroit faire en *aller* les mouches d'une cuisine, d'un pressoir. ce valet s'en est *allé* sans qu'on l'ait chassé. donnez moy un secret pour faire en *aller*, pour chasser les escornifleurs. On dit en ces sens, *Aller* du ventre, *aller* à la selle, *aller* à la garderobbe, *aller* par haut & par bas, pour dire, Vuidier les excrements. ce malade laisse tout *aller* sous luy.

**A L L E R**, signifie aussi, S'échapper, s'écouler. Le tonneau s'en va, pour dire, que la liqueur s'en écoule, qu'il s'enfuit. On dit d'un desbauché, que tout son bien s'en est *allé*, pour dire, qu'il l'a dissipé, qu'il l'a perdu. c'est un Chymiste dont tout le bien s'en est *allé* en fumée. tous les desseins de cet homme s'en sont *allés* avec l'eau.

*Aller* aux advis, c'est à dire, Recueillir les voix quand on preside. *Aller* au conseil, c'est à dire, Consulter une affaire. *Aller* au Devin, *aller* aux nouvelles, aux enquêtes, c'est, S'enquerir, chercher des instructions des faits dont on a besoin, de ce qui se passe. *Aller* aux écoutes, c'est, Espier, écouter secrettement & qu'on dit d'une affaire où on prend quelque interest.

**A L L E R**, se dit figurément en choses morales. Cet homme ira bien loin, pour dire, qu'il a du genie, du talent pour se bien avancer dans les Lettres, dans les charges, pour faire fortune. On dit, qu'une affaire ira loin, pour dire, qu'elle deviendra de conséquence, qu'elle durera longtemps, qu'elle coustera bien de la peine & des frais: que cela n'ira pas plus loin, qu'on en demeurera là, qu'on gardera le secret. Je voy bien où ira cette question, ce procès, pour dire, à quoy il se terminera. Le commerce ne va pas, pour dire, On n'a pas debit de ses marchandises. Les affaires de ce Marchand vont mal, pour dire, sont en mauvais estat; il est *allé* au safran.

**A L L E R**, signifie aussi, Tendre, aspirer. Cet Abbé va tout droit à l'Episcopat. ce Prelat va au Cardinalat. c'est un adroit qui va à ses fins, qui ne songe qu'à ses avantages, il va droit au but.

On dit encore, Je ne vais pas au contraire, ou à l'encontre de ce que vous pretendez, pour dire, J'y consens, je ne conteste pas. On dit aussi, qu'un homme va droit, pour dire, qu'il est juste, sincere, qu'il n'est point trompeur ni corrompu; & pareillement, qu'il va droit en besogne.

On dit aussi, *Aller* par justice, pour dire, Pour suivre par les voyes de droit: *Aller* par la douceur, par des voyes amiables.

**A L L E R**, s'employe quelquefois pour dire, Il s'agit. C'est une affaire où il y va de tout son bien. il faut prendre garde d'offenser Dieu, il y va de nostre salut. c'est une entreprise où il y va de la corde, si on ne réussit, il y va de la vie, de la teste.

**A L L E R**, signifie aussi, Estre en une disposition ou situation convenable. Cet habit vous va bien. ce rabat vous va à merveilles, pour dire, Cela vous sied bien, il est bien mis. ce justaucorps va trop bas. ces brodequins ne doivent *aller* qu'à mi-jambe. On dit aussi, Comment vous va-t-il? pour dire, Comment vous portez-vous?

**A L L E R**, en termes de jeu, signifie, Mettre au jeu, provoquer les autres joueurs à coucher une pareille somme. On dit au berlan & au lanisquener, J'y vais de tant, pour dire, Je mets tant au jeu. au dez & à la bassette le sept & le va. il y va de tout son reste.

On dit aussi, S'en aller de ses cartes, pour dire, les écartier, s'en deffaire en les jouant. il faut s'en aller des hautes cartes pour aider au contre.

On dit aussi avec le pronom personnel, S'aller battre, s'aller promener, s'aller baigner, &c.

Se laisser *aller*, se dit des gens qui ne sont pas fermes soit de corps, soit de resolution. Il laisse *aller* son corps, ses bras, sa teste en dansant. il se laisse *aller* à toutes ses passions. Il se laisse *aller* à tout ce qu'on luy dit, pour dire, Il est credule, facile. Cette fille s'est laissée *aller*, pour dire, qu'elle n'a pas résisté aux persuasions de son amant.

**A L L E Z**, se dit absolument à l'imperatif, pour un commandement de sortir, ou une marque qu'on est en colère.

lere. *allez* tout à l'heure dehors. *allez*, vous ne méritez pas qu'on vous aime. *allez* au Diable. *allez* vous faire penser. *allez* en paix.

**A L L E R**, est quelquefois un mot substantif. L'*aller* ne me coûte rien, il n'y a que le retour.

Au long *aller*, Au pis *aller*, adverb. Mettre la chose au pis. On dit aussi, un pis *aller*, pour dire, ce que j'aurai à faire d'autre.

**A L L E R**, se dit proverbialement en ces phrases. *Aller* son grand chemin, *aller* son train, pour dire, N'entendre point de finesse en quelque chose: qu'un homme sçait *aller* & parler, pour dire, qu'il est éclairé, qu'on luy peut confier quelque affaire. On luy a donné l'*aller* & le venir, pour dire, un soufflet sur chaque joue. On dit encore, A force de mal *aller* tout ira bien, quand on espere quelque changement aux affaires. On dit aussi, Il y va de cul & de teste, comme une corneille qui abbat des noix; Il n'y va que d'une fesse, pour dire, qu'il agit fortement, ou mollement & lentement. Cela est comme le Breviaire de Messire Jean, il s'en va sans dire, en parlant de quelque chose qu'on doit souffrir. Cela va comme il plaît à Dieu, en parlant d'une chose dont on neglige la conduite. Cela ne va pas comme vostre teste, pour dire, n'ira pas comme vous pensez. On dit, qu'un homme va viste en besogne, pour dire, qu'il expédie les affaires; & quelquefois, qu'il y va à l'estourdie, & qu'il ne consulte pas assez. *Alle*z luy dire cela, & puis *alle*z vous chauffer à son feu, pour dire, *Alle*z luy reprocher en face sa faute. Toujours va qui danse, pour dire, Faire une chose bien ou mal. Tout son bien s'en est en *allé* en eau de boudin, en broiet d'andouilles, avau l'eau. On dit aussi, Il va & vient comme pois en pot. Tout y va, la paille & le bled. On dit encore, On va bien loin depuis qu'on est las. On dit, qu'un homme n'y va pas de morté main, pour dire, qu'il frappe de toute sa force. On dit, qu'on a bien hasté d'*aller* quelqu'un, pour dire, qu'on luy a fait quelque verte reprimende. On appelle aussi, un las d'*aller*, un faineant, un paresseux, qu'on a de la peine à faire travailler. On dit aussi, Ce qui vient par la haste, s'en va par le tabourin, pour dire, que le bien s'en est *allé* comme il étoit venu: ce qui se dit aussi d'un bien mal acquis. Cet homme va comme on le mene, c'est à dire, est foible, & ne fait rien de luy-même.

**A L L E R I O N S**, ou *Allions*. f. m. Terme de Blason, qui se dit des petites aigles qui n'ont ni bec, ni jambes, non plus que les merlettes, qui different pourtant les unes des autres. Car les merlettes ont les ailes serrées, & sont comme passantes; là où les *allerions* sont en pal montrant l'estomac, & ont l'aile étendue comme les aigles & aiglons; toutefois avec cette difference, que le vol est abaissé. Montmorency porte d'or à la croix de gueules cantonnée de seize *allerions* d'azur. La Maison de Lorraine a pris pour armes une bande de gueules à champ d'or chargée de trois *allerions* d'argent, sur ce fondement, qu'*allerion* est l'anagramme de Lorraine en un temps où les Rebus & les allusions étoient en regne.

Ce mot signifioit autrefois *aiglettes*, & il n'y a pas cent ans que l'usage a prevalu de les nommer *allerions*, & de les peindre à ailes étendues sans pieds & sans bec: ce qui fait que Menage derive ce mot de *aquilario*, diminutif de *aquila*. D'autres le derivent de *alliers*, vieux mot François qui signifioit une sorte d'oiseaux vivans de rapine.

**A L L E U**. f. m. C'est un vieux mot Gaulois, qui autrefois signifioit un fonds censuel obligé à des redevances annuelles envers le Seigneur dont il étoit mouvant; & alors on disoit, Tenir un *alleu* d'un Seigneur féodal; & on appelloit *Alleutier*, celui qui tenoit un heritage

d'un Seigneur à quelque charge. Maintenant il n'est plus en usage qu'en y adjoustant le mot de *franc*; & alors il signifie une terre, Seigneurie, ou heritage soit noble, soit roturier, independant de tout Seigneur, & qui ne doit aucune charge ni redevance. En Latin *allodium*.

L'origine de ce mot est fort controversée. Cujas, Budée & Aliet le derivent de *a*, & de *laudare*, parce que celui qui tient en *franc alleu* n'est point tenu de louer, ni de reconnoître aucun Seigneur: Bodin de *alodum*, ou de *aldia*, qui dans les Loix des Lombards signifie un *affranchi*: Vossius de l'Allemand *al-onds*, qui signifie, Ce qu'on possède en propre, d'ancienneté, sans aucun bienfait de Seigneur: Menage après Caseneuve, de *a*, & de *laz*, ou de *an lodi* après Rhenanus, vieux mots Allemands qui signifioient *fort*, croyant que ces terres en *franc alleu* étoient venues d'un ancien patrimoine, & n'avoient point passé par le sort qu'avoient jeté les Conquerants des Gaules, quand ils avoient partagé entre eux les terres qu'ils avoient usurpées. Hauteferre après Dominicus le derive de l'Allemand *ohn leiden*, qui veut dire, sans sujettion. Quelques-uns le derivent de l'Hebreu *halal*, qui signifie *laudare*, quasi *possessionem laudatam habere*. Lipse le derive de *Alendi*, Isle d'Allemagne: Borelli du Grec *alytos*, c'est à dire, libre; car en effet *alleu* signifie *franchise*. Du Cange pretend que *alodium* tout seul signifie un heritage sans charge, & qu'il y a des Coutumes qui parlent d'un *alleu* noble, & d'un *alleu* roturier. Le noble est celui qui a une Justice, & qui ne doit point d'hommage; le roturier, celui qui n'a point de Jurisdiction, & qui ne doit ni cens, ni laods & ventes: & qu'il y a aussi des *alleus* qui reconnoissent un Seigneur: mais qu'en general *alodum* & *alodium* s'est dit de tout heritage ou fonds, ou immeuble propre; & qu'on disoit *Transire in alodium*, pour dire, Donner en propriété. Outre les origines cy-dessus, il dit que Spelmanus le derive du mot Saxon *leod*, qui signifie *heritage populaire*, opposé à *seigneurial*. Wendelinus le derive de *alder*, qui signifie *majeur*, comme étant une chose qui advient par succession legitime des aïeux. Mais après toutes ces incertitudes, il y a plus d'apparence de s'arrester à ce que dit Galand, que *leud* est un vieux mot François d'origine Gauloise, dont Pasquier dit que sont dérivés *lots*, & *lotir*. On tient en France qu'on ne peut établir de *franc alleu* sans titre. Il y a un petit pays vers l'Auvergne qu'on appelle *Etang-alleu*, qui est proche de Combrailles.

**A L L O D I A L**, adject. Qui est compris dans un *franc alleu*. Cet heritage est *allodial*, & ne paye point de laods & ventes.

**A L L E U R E**. f. f. La manière de marcher ou de se transporter d'un lieu à un autre. On connoît bien des gens par derrière à leur *alleure*. l'*alleure* par eau est la plus douce.

**A L L E U R**, se dit aussi du train, de la marche du cheval. Ce cheval a l'*alleure* froide, pour dire, qu'il ne leve pas assez le genou, & qu'il rase le tapis. ce barbe a de belles *alleures*.

Ce mot a la même étymologie que son verbe *aller*.

**A L L I A G E**. f. m. Mélange de métaux qu'on met en œuvre. On le dit particulièrement de l'or & de l'argent, & des monnoyes. Le titre des monnoyes change suivant la quantité d'*alliage* qu'on y met. l'argent d'Allemagne est plus bas que celui de Paris, parce qu'on y met plus d'*alliage*.

Ce qui a donné lieu à l'*alliage*, est I. le mélange des métaux qui ne viennent pas des mines en leur entière pureté. II. L'épargne de la despense qu'il faudroit faire pour les affiner. III. La nécessité de les rendre plus durs par quelque portion d'autre métal, afin que le fray ne diminuât point leur poids. IV. La fonte des monnoyes

monnoyes étrangères qui sont alliées. V. Les frais de la fabrication qui sont pris sur la monnoye. VI. Le droit des Princes pour leur seigneurage.

**ALLIANCE.** f. f. Liaison qui se fait entre deux personnes ou deux familles par le moyen d'un mariage. Il y a plusieurs alliances contractées entre ces deux maisons. l'heureuse alliance de la France & de l'Espagne. l'alliance est une cause de reculation.

**ALLIANCE,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. On contracte une alliance spirituelle au Baptême entre le parrain, le pere & la mere du baptisé. l'alliance spirituelle empêche le mariage. l'Arche d'Alliance chez les Juifs étoit le coffre où étoient enfermées les Tables de la Loy.

**ALLIANCE,** se dit aussi des unions, des ligues, des traités qui se font entre des Souverains & des Etats pour se joindre d'intérêt dans une défense commune. La Triple Alliance de la Hollande avec la Suede & l'Angleterre a été fort fameuse.

**ALLIER.** v. act. Fondre differens metaux ensemble pour les mêler ou les joindre. L'or & le fer ne s'allient point ensemble pour se mêler, non pas même pour se souder, si ce n'est par le moyen du cuivre. l'estain fondu avec l'or s'allie tellement qu'on ne les peut separer, & il gaste toute une fonte.

**ALLIER,** se dit figurément en Morale, pour dire, Joindre une famille à une autre par quelque mariage; & alors il se dit avec le pronom personnel. Cette maison est bien noble, elle s'est alliée plusieurs fois avec des Princes, elle ne s'est jamais mes-alliée. quand on s'est allié dans une maison, on est réputé de la même famille. le comperage est une voye de s'allier spirituellement. il ne faut pas allier les choses sacrées avec les prophanes.

**ALLIER,** signifie aussi en parlant d'Estats & de Souverains, Se confederer, se joindre d'intérêt, faire ligue offensive & défensive contre un ennemy commun. Les Suisses se font toujours allier avec la France.

**ALLIÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**ALLIÉ,** est aussi substantif, Confederé. Les Rois ont grand soin de prendre les intérêts de leurs Alliés. les Romains avoient beaucoup de Rois alliés. il a fait rendre les places prises sur ses Alliés.

**ALLIER.** f. m. Filet tendu sur deux bastons propre à prendre des cailles & perdrix, qu'on appelle aussi trimallier, parce qu'il est fait de trois doubles de mailles. Les alliés sont défendus par les Ordonnances.

Ces mots viennent du Latin *alligare*, *lier*.

**ALLOCATION.** f. f. Terme de compte, qui se dit lors qu'on approuve & qu'on alloue un article, & qu'on le passe en compte. Il y a la moitié des articles de ce compte qu'on dispute, dont on ne sçaitroit obtenir l'allocation. Ce mot vient du Latin *alloco*.

**ALLONGE.** f. f. Ce qu'on adjouste à une étoffe, ou à autre chose pour la rendre plus longue. Cette jupe étoit trop courte, il a fallu mettre une allonge par embas. on a mis des allonges à ces guides pour mener les chevaux du train de devant, qui sont à la volée.

**ALLONGES,** en terme de Marine, ce sont les pieces de bois qui forment les costes du navire jusqu'au plat bord. Il y a une premiere, une seconde & une troisième allonge, & quelquefois une quatrième. La dernière qui achève la hauteur, s'appelle allonge de revers. Les premières s'appellent allonges de fond, qu'on applique aux varangues. Il y en a d'une autre sorte, qui sont bouts d'allonge servants à garnir entre les membres où il se trouve du vuide : on l'appelle autrement *scalme*. L'allonge plénier, est celle que l'on empare avec la varengue, & avec le genouil de fond. Allonges d'escaubiers, sont des pieces de bois plattes dans lesquelles on perce les escubiers du vaisseau. Allonges de trepost, sont deux allonges qui sont mises au dessus des estins.

**ALLONGEMENT.** f. m. Ce qu'allonge, qui rend plus long. Le regime de vivre est beaucoup à l'allongement de la vie. l'allongement des procès n'est causé que par les chicanes que font les Procureurs.

**ALLONGER.** v. act. Rendre plus long. Allonger une jupe, une corde, l'allée d'un jardin. on allonge son chemin en costoyant la montagne. il allongeait un grand cou de grue pour voir par dessus les autres. quand on change de cheval, il faut allonger, ou raccourcir les estriers.

**ALLONGER,** en termes d'Escrime, c'est, Porter un coup d'estocade. Les gens de grande taille ont bien de l'avantage à allonger.

**ALLONGER,** se dit figurément en choses morales. On tâche d'allonger le terme qu'on a pris pour payer ses dettes. une partie saisie allonge tant qu'elle peut les criées, pour n'être point dépossédée de son heritage. toutes ces distinctions ne font qu'allonger la dispute.

**ALLONGER,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit à un homme qui s'étend, Le cur sera à bon marché, les vœux s'allongent. On dit aussi, Allonger la courroye, le parchemin, pour dire, Estendre les choses au delà du pouvoir qu'on a reçu, être plus qu'on n'a charge de dire.

**ALLONGE,** é. e. part. & adj.

On appelle en termes de Chasse, un chien allongé, celui qui a les doigts du pied étendus par quelque blessure qui a touché les nerfs.

On dit aussi en Fauconnerie, un oiseau allongé, quand il a toutes ses penes entieres & de la longueur qu'il les doit avoir.

Ce mot vient du Latin *elongare*, de *longus*.

**ALLOUER.** v. act. Approuver quelque point, ou article, en demeurer d'accord. Il se dit proprement dans les redditions de compte. Cet article a été alloué après qu'on en a représenté la quittance. Pasquier dit que ce mot vient de *los*, ancien mot François qui signifie louange, ou approbation. Et en effet il vient du mot *elaudare*, qui signifie approuver, selon Nicod. D'autres le derivent de *allocare*, disant qu'il vient de *locum dare* : d'autres de *locare*, *conduire*; ce qui convient aux compagnons artisans qu'on appelle *alloués*.

**ALLOUER,** se dit quelquefois dans les conversations. Cette proposition est trop hardie, c'est un article qui ne vous passera pas, qui ne vous sera point alloué.

**ALLOUÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**ALLOUÉ.** f. m. se dit chez les artisans, des compagnons qui ont fait le temps de leur apprentissage, & qui s'engagent encore pour quelque temps à servir les maîtres. Les compagnons sont ceux qui servent à la journée; & les alloués, ceux qui ont promis de servir pendant quelque temps. Autrefois Alloué s'est dit du Lieutenant General du Seneschal, & particulièrement en Bretagne.

**ALLOUVI,** é. e. adj. Qui a une grande faim, telle que celle d'un loup, qui est difficile à satisfaire. Les jeunes gens qui sortent d'une maladie sont alloués, ils veulent manger par excez. Ce mot vient du latin *de loup*, de *lupus*.

**ALLOY.** f. m. Titre legitime des monnoyes, & des ouvrages d'or & d'argent suivant les Edits du Prince. L'or doit être travaillé à un certain cara: pour être de bon alloy. le titre de l'argent doit être de tant de deniers de fin, autrement il est de mauvais alloy. Ce mot est un composé de *loy*, qu'on dit aussi en matière de sens, qui est fait selon l'Edit & la Loy.

**ALLOY,** se dit figurément en Morale de la valeur & bonté de toute autre chose. Cette drogue n'est pas de bon alloy, elle est falsifiée. cette raison est de mauvais alloy, elle ne passera jamais.

**ALLUCHON.** f. m. Le bout d'un herisson, qui est

# A L L. A L M.

- est une espèce de dent ou de pointe qui entre dans les fuseaux, ou la lanterne des moulins, & autres machines qui se meuvent par roues & pignons.
- ALLUMELLE**. f. f. Fer delié & plat qui fait le tranchant ou la lame des épées, couteaux, poignards, &c. Ce mot vient de *lamma*, *lamina*, *laminella*. Nicod le derive à *lamina*, & Ménage de *lamella* son diminutif, d'où on a fait aussi *lame* d'épée.
- On dit proverbialement, qu'un homme s'est tué de sa propre *allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin ou de femmes.
- ALLUMER**. v. act. Produire de la lumière en attachant du feu à quelque matière combustible qui est capable de donner de la clarté. *Allumer* un flambeau, *allumer* la lampe, *allumer* la lanterne.
- On le dit aussi du feu qu'on allume, & qu'on souffle simplement pour avoir de la chaleur. On *allume* le feu avec un fusil & de la mèche, en soufflant le feu il s'*allume*. le feu d'une forge s'*allume* davantage en y jettant quelques gouttes d'eau.
- ALLUMER**, se dit figurément en Morale des passions. Son excuse, au lieu d'adoucir son maître, a *allumé* sa colère, un amant dit que les yeux de sa maîtresse ont *allumé* un grand brasier dans son cœur. il y a des boute-feux qui *allument* des seditions, des guerres. On dit aussi en débauche, *Allumer* la lampe, pour dire, verser du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.
- ALLUMÉ**, ée. part. pass. & adj.
- ALLUMÉ**, en termes de Blason, se dit des yeux, quand ils sont d'un autre émail que le corps de l'animal. Robert I. Duc de Bar portoit d'azur à deux bars ou barbeaux d'or dentez & *allumés* d'argent.
- ALLUMÉ**, se dit aussi de la flamme d'un bucher, d'un flambeau, & d'un baston qui est brûlant. St. François de Paule portoit d'or au phénix de gueules sur un bucher *allumé* de même.
- ALLUMETTE**. f. f. Petit baston de bois sec ou de roseau trempé dans du soufre qui sert à allumer la chandelle. On dit, quand on veut vanter du bois à brûler, qu'il brûle comme des *allumettes*. Une femme avare veut qu'on fasse servir les *allumettes* par les deux bouts.
- Ces mots viennent de la préposition *ad*, & de *lumen*, *lumière*, qui vient de *lucere*, *luisir*.
- ALLUSION**. f. f. Terme de Rhetorique. C'est une figure qui se fait par un petit jeu de mots qui sont presque semblables. L'affectation des *allusions* est extrêmement vicieuse en France. Mais on peut élégamment faire *allusion* à quelque apophthegme, à quelque histoire, à quelque coutume, lors qu'on dit quelque chose qui y a du rapport, & qu'on veut faire entendre au lecteur, ou à l'auditeur, qu'on y a pensé en l'écrivant. Ce mot est composé du Latin *ludere*, parce que l'*allusion* est en effet un jeu de mots.
- ALLUVION**. f. f. Accroissement qui se fait le long des rivages de la mer ou des grandes rivières par les tempestes ou inondations. Les *alluvions* ont éloigné Aigues-mortes de la mer, où il y avoit un port du temps de St. Louis. cette Ile s'est faite par *alluvion*, & le Seigneur voisin prétend qu'elle est à lui par droit d'*alluvion*. Ce mot vient du Latin *alluere*, qui signifie, *baigner*, *arroser* de son eau.

# A L M.

- ALMADIE**. subst. fem. Terme de Marine. Ce sont de petites barques de quatre brasses de long, faites souvent d'écorce de bois, dont usent les Sauvages de la côte d'Afrique. C'est aussi un vaisseau des Indes, long de 80. pieds, & large de six ou sept, qui ressemble à une navette, à la reserve de son derrière qui est carré.

# A L M. A L O.

- ALMAGESTE**. subst. masc. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un livre fameux composé par Ptolémée, où il a recueilli un grand nombre de problèmes des Anciens servant à la Geometrie & à l'Astronomie, qui est intitulé, De la grande Construction, ou du nom d'*Almageste* qui est Arabe, qui lui fut donné quand il fut traduit par l'ordre de Maimon Calyphe de Babylone vers l'an 800. Le Pere Jean Baptiste Riccioli a fait aussi une Astronomie reformée, qu'il appelle *Almageste Nouveau*, où il a compilé toutes les observations des Astronomes anciens & modernes, & en a conféré les hypotheses.
- ALMANACH**. f. m. Calendrier ou table où sont écrits les jours & les fêtes de l'année, le cours de la lune, &c. L'*Almanach* de l'an de grace, de l'an bissextile. Cardan a fait un *Traité de supplément Almanach*. Ce mot est Arabe composé de l'article *al*, & de *mana*, qui signifie *compter*. Nicod. Covarruvias dit que selon quelques-uns, ce mot vient de *manab*, qui signifie, selon eux, *Calendrier*. Il ajoute que Diego Durra assure que la terminaison Arabe de ce mot est *manaquebn*, du verbe *manaba*, qui signifie, *predire l'advenir*. Cependant il soutient que ces deux sentimens ne reviennent qu'à une même chose. Car l'Hebreu *manah* sign. *nombrer*, *supputer*. Or tout le monde sçait que les *Almanachs* ne consistent qu'en supputations astronomiques. Scaliger dit qu'il a été fait de l'article *al*, & de *min*, mot Grec qui signifie *mois*. D'autres croient que ce mot vient des Egyptiens long-temps avant les Arabes. Du Cange. Ménage dit que les Arabes l'ont fait du Persan *salmana*, qui signifie, *la période de la lune*.
- L'*Almanach* du Palais, est celui où on marque les jours où le Parlement n'entre pas : *Almanach Historial*, celui où on marque quelques histoires memorables du jour où elles sont autrefois arrivées.
- On dit proverbialement, Je ne prendray pas de vos *Almanachs*, pour dire, Je ne prendray pas vostre conseil sur l'advenir, vos predctions ne sont pas seures. On appelle un faiseur d'*Almanachs*, un ridicule Astrologue judiciaire.
- ALMANDINE**. f. f. Pierre précieuse. C'est une espèce de rubis beaucoup plus tendre & plus léger que le rubis Oriental, & qui tire plus sur la couleur du grenat, que sur celle du vrai rubis. Elle est pourtant au nombre des pierres les plus estimées, quoy qu'elle cede au vrai rubis. On l'appelle aussi *Albandine*. Ce mot vient d'*Albanda* ville de Carie, d'où Plin dit qu'on l'apporte.
- ALMUCANTARA**. f. m. Terme d'Astronomie. Ce sont des cercles paralleles à l'horizon qu'on s'imagine passer par tous les degrez de l'Equateur, & qui vont en diminuant jusqu'au zenit, qui est le centre d'où ils sont décrits. Ils servent à montrer la hauteur du soleil & des astres, & sont décrits en plusieurs Quadrans & sur l'Astrolabe. Ce mot est purement Arabe.

# A L O.

- ALOES**. subst. masc. Grand arbre qui croît aux Indes de huit ou dix pieds de haut. Son tronc est gros comme la cuisse. A sa teste il se fait un grand amas de feuilles dentelées & espais, larges par embas, s'estrecissant jusqu'à la pointe, qui sont de quatre pieds de long. Sa fleur est d'un rouge extrêmement de jaune, & est double comme l'oeillet. Elle est soutenue par de petits rameaux qui sortent du tronc avec les feuilles, entre lesquelles elle se couche. De cette fleur vient un fruit rond comme un gros pois, blanc & rouge. On tire le suc de ces feuilles en les fendant avec un couteau, & en le recueillant dans desalebasses. Quand il est séché au soleil, il tire sur la résine. Son bois est moucheté, odorant

rané & amer. Son écorce est si délicate, qu'elle semble être une peau dont la couleur est changeante. On la mâche, & on se lave la bouche de sa decoction pour avoir l'haleine bonne, à ce que dit Dioscoride. Il y en a plusieurs espèces, dont le meilleur est l'*Agallochum* d'Inde, qui vient de Calcutta. Le plus exquis est le noir de couleur changeante, plein, pesant, massif, gros & épais, qui ne tire point à la blancheur, & qui s'allume difficilement. Ceux qu'on voit en Europe n'ont point de tige. Voyez *Amatus Lusitanus* & *Macrographus*, qui en ont donné des figures. Nicod dit que ce mot est Grec, Latin & François, & dérivé de l'Hebreu *abala*. Les Indiens jettent de ce bois dans les buchers où ils brûlent les corps, pour les faire sentir bon. Dioscoride fait mention d'un *Aloes* qui a des feuilles semblables à la Squille, courtes, épaisses, grasses, un peu larges, rondes & denticelées deçà & delà par intervalles, & de biais en forme de petites pointes ou épines. Sa tige est semblable à celle de l'Aphrodille, aussi bien que sa fleur & sa graine. Elle est attachée à une seule racine comme à un pal. Matthioli dit qu'il y en a en Europe qui ont des fleurs purpurines aussi bien que des blanches. Quand le suc de l'*Aloes* est grossier & terrestre, il est appelé *Aloes caballin*, parce qu'il sert aux chevaux. S'il est un peu plus purifié, il s'appelle *Aloes hepaticque*, à cause qu'il est de couleur de foye & jaunâtre. Et quand il est très-purifié, il s'appelle *Aloes cicorin*, ou *succorin*, à *succo cicorin*, ou à cause de l'Isle de Zocotora où on le recueille en abondance. Il est de couleur d'un jaune d'or luisant & transparent, & d'une odeur assez agreable : & c'est de là que vient *Chicotte*. On dit que l'*Aloes* de l'Amerique *macronato folio* croît si promptement, qu'il y en avoit un dans le jardin du Cardinal Farnese à Rome, qui avoit cru de 23. pieds en deux mois : & un autre à Madrid qui avoit cru de dix pieds en une nuit. Ce mot vient de l'Arabe *Agallugan*, qu'on trouve dans Avicenna.

**A LO IGNE.** f. m. Terme de Marine. Voyez *Bouée*.

**A LO PECIE.** subst. fem. Sorte de maladie qui fait tomber le poil de la tête, & quelquefois des sourcils, de la barbe, & autres parties du corps, autrement la *Pelade*, en Latin *Alopecia*. Elle est ainsi appelée des Medecins, parce que c'est une maladie de renard nommé en Grec *alopex*, parce qu'il est sujet en vieillesse à une certaine galle qui lui fait tomber le poil.

**A L O R S.** Voyez *Lors*.

**A L O S E.** subst. fem. Sorte de poisson de mer ressemblant à la sardine, mais bien plus grosse, qui monte au printemps par les rivières, & sur tout par les graveleuses, où elle devient fort grasse. On fait grand trafic d'œufs d'*alose* dans les Indes, où on en voit plusieurs grands navires tout chargés. En Latin *alausa*, d'où on a fait le mot François. Quelques-uns dérivent ce mot du Grec *hals*, qui signifie sel : car en effet l'*alose* aime tant le sel, qu'elle suit les bateaux qui en sont chargés plus de trois cens lieues en terre. On l'a aussi appelée en Latin *clupea*, & en Grec *thrilla*.

**A LO U E T T E.** f. f. Petit oiseau bon à manger, & qui chante agreablement. On met à la broche une douzaine d'*aloüettes* ensemble, il a dans une cage une excellente *aloüette*. on prend les *aloüettes* au miroir & avec des filers. Il y a de deux sortes d'*aloüette*, l'une huppée ou cressée, qui a sur la tête une cresse de plume comme le paon, & qui se nourrit en terre : l'autre forte vit en troupe, & est de même pennage. Le mâle chante bien, & est le premier qui annonce l'esté : mais on dit que les mâles deviennent borgnes, s'ils sont nourris en cage. On les appelle en Latin *galantina*, ou *alanda*, & en Grec *corydalos*. Menage dérive ce mot de *alaudetta*, diminutif de *alanda* : c'est un mot que les Romains ont pris de l'ancien Gaulois, lors que Jules César leva des

soldats en France, qui s'appellèrent *aloüettes*, à cause de la figure de leur casque, ressemblant à des *aloüettes* huppées, comme dit Suctone.

On dit proverbialement d'un faincant, qu'il attend que les *aloüettes* lui tombent toutes rosties dans le bec. On dit, Si le ciel tomboit, il y auroit bien des *aloüettes* prises, à ceux qui craignent des accidents qui n'arriveront jamais. **A L O U R D I R.** verb. act. C'est faire un bruit capable d'incommoder la teste, & la rendre lourde ou stupide. Le bruit des cloches & des carrosses qui passent par cette rue est capable d'*alourdir* les gens. Regnier a dit des Poètes importuns recitateurs,

Qu'ils *alourdissent* de vers, d'alegreffé vous privent.

Ce mot est vieux.

**A L O U R D I.** 12. part. & adj.

**A L O Y A U.** subst. masc. Piece de bœuf qu'on coupe le long des vertebres au haut bout du dos de cet animal. On dit, un *aloyau* de la premiere, de la seconde, de la troisième piece. Quand il n'y a de la chair que d'un côté, on l'appelle une *charbonnée*. On l'appelle aussi, la *piece de huit heures*, car elle est bonne à manger quand on desjeune du matin.

## A L P.

**A L P H A B E T.** f. m. Disposition par ordre des lettres d'une langue. *Alphabet* Latin, François, Grec. cette lettre n'est point dans nostre *alphabet*. Ce mot vient de ce que l'*alphabet* des Grecs commençoit par *alpha*, *beta*. On voit dans les monnoyes anciennes à côté de la figure de la croix des *A* & des *Ω*, c'est à dire, des *alpha* & des *omega*, en memoire de ce qui est dit dans l'Apocalypse Chap. 1: 7. & 22: 13. *Ego sum alpha & omega, primus & novissimus, principium & finis*. Les anciens Chrétiens les faisoient graver aussi sur les sepulchres. Voyez dans Bouteroue un *alphabet* Gaulois tiré des Legendes des monnoyes de la premiere Race, dont les caractères sont fort differents de ceux dont on use à present.

On dit, Estre encore à l'*alphabet*, pour dire, Estudier le petit livre qu'on donne aux enfants pour apprendre les lettres.

**A L P H A B E T,** se dit aussi des serremens ou poinçons qui servent aux Doreurs, aux Graveurs & autres ouvriers, pour marquer, graver ou imprimer les caractères qui sont taillés sur leurs pointes.

**A L P H A B E T,** en termes de Polygraphie, est le double du chiffrage que gardent par devers eux chacun des correspondants qui se doivent écrire secretelement : c'est un *alphabet* où les lettres ordinaires sont disposées par ordre, & vis à vis ou au dessous sont les caractères secrets qui y répondent, les nulles ou lettres inutiles & les autres marques qui servent à le rendre indechiffrable.

**A L P H A B E T I Q U E.** adj. Qui est selon l'ordre de l'*alphabet*. Table *alphabetique*. un bon Dictionnaire doit estre disposé par ordre *alphabetique*.

**A L P H A N E T.** f. m. C'est un oiseau de proie très-doux & très-agreable, qui sert au vol de la perdrix & du lievre. Les Grecs ont donné ce nom de la premiere lettre de leur alphabet; mais en France on l'appelle *Tunisien*, parce qu'il vient de Tunis en Barbarie, où il est fort estimé.

## A L T.

**A L T E.** subst. fem. Arrest ou pause que font les gens de guerre en marchant. Il y avoit tant de défilés, qu'il falloit faire *alte* à tous momens. Ce mot, selon quelques-uns, vient de l'Italien *alto*, à cause que l'on tient les piques hautes dès que les troupes sont arrêtées. Les autres

autres veulent qu'il vienne de l'Allemand *balten*, signifiant la même chose, qui peut venir aussi de l'Italien.

**ALTERATION.** f. f. Action qui corrompt, qui change la nature de quelque chose. La desbauche est cause de l'*alteration* de la santé. Aristote admet un mouvement d'*alteration* qui est cause des générations & corruptions.

**ALTERATION,** signifie aussi, la soif causée par la soif de la gosse & de la bouche faite de salive pour l'humecter. On sent dans la fièvre une grande *alteration*, quand on a marché, quand on s'est échauffé, on sent de l'*alteration*.

**ALTERATION,** signifie figurément, Emotion d'esprit. Cette soliteuse harangue causa beaucoup d'*alteration* dans les esprits.

**ALTERATION,** signifie aussi, Corruption, changement. Cette fautive interprétation est causée par l'*alteration* du texte.

Ces mots viennent du Latin *alterare*, *changer*.

**ALTERCAT.** subst. masc. ou *Altercation*, subst. fem. Debat, contestation entre deux personnes qui ont ensemble de la familiarité. Ils n'ont pas de querelle formée, mais il y a toujours quelque petite *altercation* entre eux. *Altercat* est vieux. Du Cange dit que ce mot vient d'*altercaris*, qui signifioit simplement s'*entretenir ensemble*, & *altercatio*, *dialogue*.

**ALTERER.** v. act. Terme de Physique. Corrompre, changer la nature de quelque chose. Le feu *altere* toutes choses, même les métaux, il fait qu'un corps s'*altere* devant qu'il s'en engendre un autre. la santé s'*altere* par des exercices trop violents. les monnoyes s'*alterent* par l'eau forte, ou par l'alliage lors de la fonte. toutes choses s'*alterent* avec le temps.

**ALTERER,** se dit aussi figurément. Les bonnes coutumes s'*alterent* par la corruption du siècle. le vrai sens d'un Auteur s'*altere* souvent par la subtilité des Commentateurs.

**ALTERER,** signifie aussi, Causer de la soif en desséchant les humeurs qui fournissent la salive. La chasse *altere* les chiens & les Veneurs. les mets trop sales *alterent*.

**ALTERÉ,** é. part.

On le dit sur tout au figuré. Un grand Prince est toujours *alteré* de gloire. les Tyrans estoient *alterés* du sang des Martyrs. On dit d'un homme aspre au gain, que c'est un *alteré*; & alors il est substantif.

**ALTERES.** f. f. plur. Inquietude d'esprit, passions vehementes. L'approche de l'ennemy a mis tout le Royaume en de grandes *alteres*. Ce mot vieillit. Il a signifié aussi autrefois, *Enthousiasme*, fureur prophétique. Ce mot vient par corruption de *arteres*, parce que la grande émotion cause un violent battement des arteres.

**ALTERNATIF,** ive. adj. Qui succede l'un après l'autre. Une charge *alternative*, un Office *alternatif*, qui s'exerce tour à tour. on a supprimé les Officiers triennaux & quadriennaux, & on a conservé les *alternatifs*. On dit de deux Officiers Generaux d'armée qui servent chacun leur jour, qu'ils roulent, qu'ils ont un commandement *alternatif*.

**ALTERNATIVE.** subst. fem. se dit de deux choses dont on propose le choix en Justice. On donne l'*alternative* sur l'acceptation des offres, sur la prestation d'un serment.

**ALTERNATIVEMENT.** adv. Tour à tour, l'un après l'autre. Ces Offices s'exercent *alternativement*, chaque Officier a son année d'exercice.

**ALTERNE,** é. e. adj. en termes de Blason, se dit de la situation des quartiers ou des figures qui se répondent en *alternative*: comme, Dans l'escartelé le premier, & quatrième quartier sont *alternés*, & ils sont

d'ordinaire de même nature; & pareillement le deux & le troisième. On dit de même du losengé, fuselé, & échiqueté, des points équipollez, &c. Ce mot vient du Latin *alternus*, qui signifie, qui vient tour à tour.

**ALTESSE.** subst. fem. Titre d'honneur qu'on donne aux Princes. Son *Altesse* Serenissime M. le Prince de Condé. On dit de Mr. le Frere du Roy, Son *Altesse* Royale. On traite le Duc de Savoye, & les autres Princes Souverains, d'*Altesse*. Son *Altesse* Electorale. A l'égard du Grand Seigneur, ou le Turc, on l'appelle Sa *Hautesse*.

**ALTIER,** ere. adj. Orgueilleux, fier, qui commande avec hauteur. Cet homme a la mine *altiere*, l'esprit *altier*.

**ALTIEREMENT.** adv. D'une façon altiere. Il luy a parlé, il l'a reçu fort *altierement*.

Ces mots viennent du Latin *altus*.

**ALTIMETRIE.** subst. fem. C'est la premiere partie de la Geometrie pratique qui enseigne à mesurer les lignes, soit en hauteur, soit en profondeur. Ce mot est tiré d'*altus*, *haut*, *profond*, & de *metreo* en Grec, en François je mesure.

## A L U.

**ALUDEL.** subst. masc. Terme de Chymie, qui se dit de plusieurs pots ou tuyaux de terre mis les uns sur les autres qui vont en étrecissant par en haut, & qui servent aux operations chymiques qui se font avec le feu.

**ALVEOLE.** subst. masc. qui se dit des trous qui se font dans les rayons ou gasteaux des trouches à miel. On le dit aussi en Medecine des trous où les dents sont encastrées. Ce mot vient du Latin *alveolus*, qui signifie, *petite fosse*, ou *petit canal*.

En Botanique *Alveole* signifie ces petites trous ou creux où sont encastrés les bouts de certains fruits ou fleurs, comme celui des tuyaux des oreilles, du gland, des noix. Il se dit aussi des fleurs faites en petit bassin ou cloche, comme la fleur jaune de chelidonium.

**ALUN.** subst. masc. Espece de sel fossile & blanc qui se trouve mélé parmy la terre. On le tire de cette terre en la lavant avec de l'eau qui s'impregne de ce sel, qu'on fait après cuire en la faisant évaporer, ainsi qu'on fait au salpêtre. Les pierres dont on le tire participent de la nature du plomb, & contiennent du flegme & des esprits acides. La terre dont on a tiré l'*alun* étant exposée à l'air, en fournit de nouveau. Il en est de même du vitriol calciné: ce qui montre que ces sels viennent de l'air. Ce mot vient du Grec *hals* qui sign. *sel*.

Il y a cinq sortes d'*alun*. Le premier l'*alun de glace*, ou de *roche*, est celui qu'on tire tout entier de la roche, qui est blanc & transparent. La roche est élevée hors de terre: ce qui n'empêche pas qu'on ne fasse plusieurs lutions & preparacions à l'*alun de roche* tel qu'il nous est envoyé, qui sont amplement descrites par Matthiolo. Il y en a aussi du rougeâtre, qu'on appelle le *Romain*. Plin dit en avoir vu de noir. C'est une substance terreuse, congelée & luisante, de nature chaude & seche de saveur aspre & salée, qui a la propriété de restrindre & de ronger. Biringuccio.

La seconde espece est l'*alun de plume*, ou *scissile*, qui est comme la fleur de l'*alun*, selon Dioscoride. Il se trouve en mottes, & il a une consistance entre le bois & la pierre. Il se fend aisément, & peut servir d'une mèche perpetuelle à une lampe. Matthiolo & Dioscoride disent que c'est la même chose que la pierre Amiante. Il est moins corrosif que l'*alun de roche*. On l'appelle ainsi, à cause de ses filamens qui sont comme des plumes. Il a des veines comme du bois. Quelques-uns l'ont



font fait passer pour du bois de la vraie croix, & disent qu'il résulte au feu par miracle.

Le troisième est l'*alun scial*, qui est escailleux & transparent comme le talk. Il est ainsi nommé, *ad quid feceretur*. Il est fait d'une pierre claire comme verre, que quelques-uns appellent *Pierre spéculaire*, ou *Miroir d'asne*, qu'on calcine, & qui paroît après comme du plâtre.

Le quatrième est l'*alun zacherin*, ainsi dit par la forme de pain de sucre qu'on lui donne étant préparé avec eau rose & blanc d'oeuf.

Le cinquième est l'*alun catin*, qui est la même chose que l'alkali, ou sel de soude, ainsi dit à *catino*, ou plat dans lequel on le fait. Le mot d'*alun* vient à *lamine*, parce que c'est lui qui donne la lumière ou l'éclat aux couleurs. On ne sauroit gueres teindre, ni enluminer sans *alun*; car c'est le principal des sels minéraux dont on se sert dans la teinture, & c'est comme un lien entre l'estoffe & la couleur; de même que les huiles gluantes & les eaux gommées font un lien à l'égard de la peinture & de l'enluminure. L'*alun* dispose les estoffes à recevoir la couleur, & à leur donner la vivacité, comme on voit à la cochenille & à la graine d'escarlate, dans lesquelles on melle aussi quelque acide, & même de l'eau forte, pour donner de la vivacité à leur couleur rouge, & leur ôter le violet. L'*alun* fait ses effets par la stipticité ou vertu astringente qui lie la matière délicate, des couleurs, & empêche qu'elles ne s'évaporent. L'*alun* empêche que le papier qui en est trempé ne boive. Tout *alun* dissout dans l'eau qui vient à se coaguler, prend la figure pyramidale, ou le tétraèdre composé de quatre triangles fort égaux. Les Anciens ont parlé d'un *alun* rond qui est à présent inconnu.

**ALUMINEUX**, *USE*, adj. Qui est de nature d'alun, qui tient de l'alun. Des terres *alumineuses*, des eaux *alumineuses*.

**ALUNER**, *v. act.* Faire tremper dans l'alun, ou dans un bain d'alun. Toutes les estoffes qu'on veut teindre en cramoisi doivent être fortement *alunées*.

**ALUYNE**, *subst. fem.* Voyez *abysme*, c'est la même chose. Quelques-uns derivent ce mot d'*alois*, à cause qu'elle en a l'amertume, quasi *aloinum*, ou *alofinum*.

## A M A.

**AMADES**, ou *Hamades*, *subst. masc.* Terme de Blason. Ce sont trois listes plates parallèles, chacune de la largeur d'un tiers de la fasce traversant l'Escu en même situation qu'elle, mais qui ne touchent point aux bords d'un côté ni d'autre: c'est en quoy elles diffèrent des jumelles.

**AMADOUER**, *verb. act.* Flatter avec des paroles douces & attirantes. Il n'y a que les enfans & le peuple qui se laissent fortement *amadouer*. Menage derive ce mot de *amatus* inusité, qui a été fait de *amatus*; d'autres de la phrase Latine & flatteuse, *amabo te*.

**AMADOUE**, *EE*, *part. pass.* & *adj.* Regnier à dit agréablement.

Je devins aussi fier qu'un chat *amadoué*.

On dit quelquefois aussi *Amadouer*, de celui qui amadoué; & *Amadouement*, d'une flatterie ou caresse: mais ces mots sont populaires.

**AMAIGRIR**, *verb. act. & neut.* Rendre maigre, devenir maigre. Le vinaigre *amaigris* ceux qui en boivent, ce malade *amaigris* à vue d'oeil, de jour en jour, la graisse diminuée.

**AMAIGRI**, en termes de Maçonnerie & de Charpenterie; se dit de la couppe du bois, ou de la pierre qu'on fait en angle aigu, ou moindre que le droit; & on dit au contraire, *Engraisser*, quand cette couppe se fait en angles obtus.

Ce mot vient du Latin *macrescere*, devenir maigre, qui vient de *macet*, qui se tire de *micro* en Grec, qui signifie *mince*, *petit*, *finet*.

**AMALGAMATION**, ou *Amalgame*, *f. m.* Terme de Chymie. C'est la réduction en pâte qui se fait avec le mercure d'un métal noble, & particulièrement de l'or. Ce mot vient de *gama*, mot Arabe qui signifie *pâte*. On le fait en mettant dans un creuset des lames de métal les plus délicies qu'on peut, avec du mercure. Après qu'on a bien chauffé l'un & l'autre, ce métal se dissout en parties menues comme de la farine, & le mercure qui est humide en fait une pâte. L'or ne retire du mercure dans l'*amalgamation*, que trois fois autant qu'il pèse. Les Chymistes le denotent avec cette marque *AAA*.

**AMALGAMER**, *v. act.* Faire un amalgame. *Amalgamer* de l'or.

**AMANDE**, *f. f.* Semence de tous les arbres à noyau qui est enfermée dans une écorce fort dure, qu'on casse quand on la veut manger. *Amande d'abricots*, *amande de cerises*.

**AMANDE**, est aussi un fruit particulier qui est enfermé dans un gros noyau & sous une écale. Il y a des *amandes vertes*; des *amandes confites*, *pelées*, on fait du lait d'*amandes*; du masepain avec des *amandes*; & de la pâte d'*amandes* pour blanchir les mains. L'huile d'*amandes* douces tirée sans feu est fort estimée. Menage derive ce mot de *amandala*, qui se trouve dans les Capitulaires. D'autres croyent qu'elles sont ainsi nommées pour être venues d'Allemagne, à cause que Perceval en son Roman les nomme *Allemandes*. Il vaut mieux tirer ce mot du Grec *amygdalum*. Quelques-uns disent que les *amandes* antiques concassées endorment les poules, ou les tuent, en sorte qu'on les prend facilement à la main; & que c'est un secret de Bohémiens, aussi bien que le marc d'*amandes* dont on a tiré l'huile, qui leur est un poison dangereux, quoy qu'il ne nuise point aux autres animaux. Il y a aussi de certaines dragées qu'on nomme *amandes listées*, qui sont des *amandes* couvertes de sucre fondu; des *amandes* à la Praline, qui sont fri-cassées avec du sucre.

**AMANDES**, sont aussi des morceaux de crystal qui sont en figures d'*amandes*.

**AMANDÉ**, *f. m.* Terme de Médecine, est un remède composé de deux onces d'*amandes* dépouillées de leur écorce, qu'on pile & qu'on dissout dans huit ou dix onces de decoction d'orge mondé, ou dans de l'eau de veau ou de poulet qu'on passe dans un linge, & où on melle un peu de sucre & d'eau rose. Les Dames s'en servent pour conserver leur santé & leur embonpoint.

**AMANDIER**, *f. m.* C'est un arbre d'assez belle grandeur, qui a son tronc gros, court & droit, & l'écorce raboteuse. Il ne s'étend gueres en racines, & souvent il n'en a qu'une, mais grande, forte & profonde en terre. Il est presque semblable au pêcher, & sur tout par ses feuilles. Il fleurit le premier au printemps, & jette un fruit qui a la forme d'un cœur. Il est couvert d'une double pelure ou écorce, comme les noix; mais au mois d'Aoust la pelure de dessus s'entr'ouvre & se détache, & on casse l'autre qui est dure pour en tirer le fruit. Il y en a de trois sortes. Le premier qui vient de Gennes, qui a la coque tres-tendre, & tres-peu de noyau. Il y en a un plus gros, & un autre plus petit.

**AMANT**, *ANTE*, *adj.* Celui qui aime d'une passion violente & amoureuse. Il y a des galants qui sont les *amans* de toutes les belles, une telle fille est fiancée avec son *amant*. Si la vertu se voyoit toute nue, elle se feroit beaucoup d'*amans*.

**AMARANTHE**, *f. f.* Fleur que le peuple nomme autrement *Passivelours*, ou *Fleur d'amour*, ou *Immortelle*. Cette fleur est fort rouge, & vient en forme d'espi.

d'épi. Elle ne perd jamais sa couleur pour sèche qu'elle soit. Estant mise en l'eau, elle reverdit, & sert à faire des bouquets ou chapeaux tout l'hiver. Ses feuilles sont plus grandes que celles du basilic. Sa tige est grosse, grasse & rousâtre. Cette plante a cela d'admirable, que plus on la tond, & plus elle devient belle. Ce nom luy a été donné, parce qu'elle ne flestrit point. Elle commence à fleurir en Août. En Latin *amaranthus*, qui vient du Grec *amarantus*, qui est composé de l'a privatif, & *marinoma*, qui signifie *flétrir*.

On appelle aussi *Amarantide*, la ceinture qui imite la couleur de cette fleur.

**A M A R R A G E.** f. m. Terme de Marine. C'est l'ancre ou le mouillage des vaisseaux. La science d'un Pilote est de bien faire les *amarages*, d'ancrer en bon lieu.

**A M A R R A G E.** signifie aussi, l'endroit où deux grosses cordes, ou la même mise en double est liée par une petite.

**A M A R R E R.** v. act. Terme de Marine. C'est lier ou attacher fortement avec un cordage, soit un vaisseau, soit quelqu'une de ses parties ou de ses agrès. Ce mot vient d'*amar* Bas-Breton, qui signifie *lien*. Ainsi on dit, *Amarre* bas bord, ou *str'ord*, pour, commander de lier ou attacher une manœuvre à droit, ou à gauche.

**A M A R R E S.** f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont les cordages avec lesquels on attache le vaisseau à quelques pieux ou anneaux, ou avec lesquels on le lie, ou on l'arreste sur la mer par le moyen des ancres. On dit qu'un vaisseau a ses trois *amarres* dehors, quand il a mouillé ses trois ancres. les escoutes, les couës sont des *amarres* de voiles.

**A M A S.** f. m. Multitude de choses, ou de personnes assemblées en un même lieu. Il faut faire un grand *amas* de matériaux avant que de commencer à bastir. ce Prince fait un grand *amas* de troupes, de soldats, pour faire la guerre. l'alluvion se fait par un grand *amas* de gravier, de limon, qui s'arreste en quelque lieu. l'*amas* de mauvaises humeurs dans le corps causent les absès, les maladies, que sert à un avare l'*amas* de tant de richesses qu'il faut qu'il quitte? ce Marchand a fait de grands *amas* de bled dans ses greniers. les lacs & les estangs se font d'un grand *amas* d'eau.

**A M A S S E R.** v. act. Mettre ensemble plusieurs choses ou personnes. Un homme genereux le moque d'*amasser* du bien, un charlatan a bientôt *amassé* la canaille autour de luy. ce vieillard *amasse* toujours, & ne dépense rien.

Il se dit aussi avec le pronom personnel. Le peuple qui s'*amasse* dans les carrefours fait craindre une sédition. le fable qui s'*amasse* peu à peu dans ce port le comblera à la fin. la mer est le lieu où toutes les eaux de la terre s'*amassent*.

**A M A S S E R.** signifie aussi, Lever de terre ce qui y étoit tombé. *Amassez* vostre mouchoir, on *amasse* les fruits qui tombent des arbres. On dit d'une chose qu'on veut bien mépriser, qu'elle ne vaut pas l'*amasser*. On se sert aussi en ce sens du mot de *Ramasser*. Nicod le derive du Grec *amas*, *accumulo*; ou de l'Hebreu *massach*, qui signifie *mesler*. Menage le derive du Latin *admassare*, fait de *massa*. Cependant il vaut mieux tirer ce mot du Grec *amas*, *colligo*; qui vient de l'adverbe *bama*, *simul*, ensemble.

**A M A S S E T T E.** f. f. Petit outil de bois ou de corne qui sert au garçon peintre à amasser les couleurs quand il les broye.

**A M A T E L O T E R.** v. act. Terme de Marine. C'est donner un compagnon à chaque homme de l'équipage, ou associer les matelots deux à deux, afin qu'ils se soulagent l'un l'autre, & qu'ils servent chacun à leur tour.

**A M A T E U R.** f. m. Qui aime quelque chose. Il ne se dit point de l'amitié, ni des personnes. Il est *amateur* de l'estude, des curiosités, des tableaux, des coquilles, *amateur* de la Musique, des beaux Arts. le peuple est *amateur* de nouveauté.

**A M A T I R.** v. act. Terme d'Orfèvre. C'est, Rendre mat, laisser l'or ou l'argent sans le polir ou le bruir. *Amatir* se dit proprement de l'or: à l'égard de l'argent, on dit plus souvent *blanchir*.

**A M A U R O S E.** f. f. Terme de Medecine. C'est une maladie des yeux, qui se dit lors que sans qu'il apparaisse mal quelconque dans l'oeil, & la prunelle demeurant enfiée & nullement chargée, néanmoins il est privé entièrement de sa fonction. Ce mot est Grec, & signifie *obscurcissement*.

**A M A Z O N E.** f. f. Femme ou fille genereuse & guerriere. C'étoient autrefois des femmes de Scythie qui habitoient près du Tanais & du Thermodon, qui ont conquis une partie de l'Asie, qui vivoient sans hommes, & qui s'abandonnoient aux étrangers; mais elles faisoient perir tous les enfans mâles, & elles brulloient la mammelle gauche des filles pour les rendre plus propres au combat: d'où on dit qu'est venu leur nom, qui signifie *sans mammelle*.

Strabon ne qu'il y ait eu autrefois des *Amazones*. Plin. & Mela font mention de celles de Scythie. Hippocrate dit qu'il y avoit une loy chez elles qui condamnoit les filles à demeurer vierges jusqu'à ce qu'elles eussent tué trois hommes du pays ennemy. Il dit aussi que la cause du retranchement qu'elles faisoient de la mammelle droite, étoit afin que le bras droit en devinst plus robuste, parce qu'il profitoit de la nourriture du teton. On dit aussi qu'elles tordeient les jambes à leurs enfans mâles, afin d'être toujours les maîtresses. On dit qu'en Afrique il y a un Royaume composé de seules femmes, qui tuent les garçons qui leur naissent du commerce qu'elles ont avec les peuples voisins, comme témoigne Jean de Los Sanctos Jacobin Portugais dans la Description de l'Ethiopie Orientale. *Aeneas Silvius* rapporte qu'on a vu dans la Boheme pendant sept ans une Republique toute semblable à celle des *Amazones* fondée par la valeur d'une fille nommée Valasca.

La riviere des *Amazones*, est une grande riviere qui arrouse la partie meridionale de l'Amerique; & la region qui luy donne ce nom est à deux degres & demy de hauteur meridionale proche la nation des Topinambous. Cette riviere a plus de 80. lieues de large à son embouchure, & dans le reflux elle pousse son eau douce plus de 30. lieues dans la mer. Le Pere Christophe d'Acunna en a écrit une Relation, & le Sieur de Villarmont une autre. Le Pere Lamberti dans sa Relation de la Mengrelic dit qu'en ce pays-là on voit encore à présent des *Amazones*. Recueil de Thevenot. Les plus fameuses ont été Marthesie, Orythie, Pentastée qui fut tuée par Achille, &c.

**A M A Z O N E.** se dit aussi d'une femme courageuse capable de quelque hardie entreprise. La Pucelle d'Orleans a passé pour une *Amazone*.

## A M B.

**A M B A G E S.** subst. fem. plur. Vieux mot qui signifioit autrefois, un *amas* confus & obscur de paroles, dont on a de la peine à deviner la signification. Les Chymistes ne parlent que par *ambages*, & ne sont point entendus. Ce mot est plus Latin que François.

**A M B A S S A D E.** f. f. Envoy que les Souverains se font les uns aux autres de quelque personne de qualité pour negocier les affaires qu'ils ont ensemble. Il s'en fait aussi pour quelques compliments ou ceremonies solennelles. L'*Ambassade* de Rome est tenue pour la plus hono-

honorable. l'Ambassade de Nimegue pour la paix étoit composée de trois Plénipotentiaires, il y a un Secrétaire de l'Ambassade.

**AMBASSADE**, signifie aussi en termes familiers, un petit message qu'on fait faire par un amy, ou par un domestique pour quelque petite négociation, & particulièrement d'amour.

On dit proverbialement pour se moquer d'un train en désordre, C'est l'Ambassade de Viarion, deux chevaux & une mule.

**AMBASSADEUR**. f. m. Celuy qui va en Ambassade. *Ambassadeur* Ordinaire, est celuy qui reside en la Cour d'un autre Prince par honneur, & pour entretenir reciproquement l'amitié, ou pour negocier les affaires survenantes. *Ambassadeur* Extraordinaire, est celuy qui vient en la Cour d'un Prince pour quelque affaire particuliere, comme pour conclure une paix, un mariage, conduire une Reine, faire des compliments, &c. C'est pecher contre le droit des gens, de violer la maison d'un *Ambassadeur*. on fait des entrées aux *Ambassadeurs*, c'est à dire, qu'on les envoie recevoir avec ceremonie, les carrosses du Roy & des Princes vont au devant d'eux. il y a des charges d'Introductions des *Ambassadeurs* chez le Roy & chez Monsieur. Ce mot vient de *Ambasciator*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité, qui a été fait de *ambasciu*, vieux mot Latin qui avoit été tiré du Gaulois, signifiant serviteur, client, domestique, ou Officier, selon Borel & Menage après Saumaïse & Spelman: mais Lindenbrog le derive de l'Allemand *ambacht*, qui signifie œuvre, comme si on se louoit pour faire quelque ouvrage ou legation. Albertus Acharisius en son Dictionnaire Italien le derive de *ambulare*.

On dit qu'un homme a un train, un équipage d'*Ambassadeur*, pour dire, qu'il a un train, un équipage magnifique.

**AMBASSADEUR**, se dit aussi de quelques personnes qu'on envoie pour faire quelque petit message ou négociation; mais ce n'est qu'en discours familier & en raillerie.

**AMBASSADRICE**. f. f. C'est la femme de l'Ambassadeur. On appelle aussi une *Ambassadrice* d'amour, celle qui en est l'entremetteuse.

**AMBESAS**. f. m. Terme de jeu de triquetra, qui se dit quand le dé amene deux as. Ce mot vient du Latin *ambo*. On trouve dans le Roman de la Rose *ambedeux*. Les Italiens disent aussi *ambidue*.

**AMBIDEXTRE**. adj. m. Qui se sert également de ses deux mains, de la gauche aussi bien que de la droite, pour tous les usages où on n'a besoin que d'une main seule. Hippocrate en ses Aphorismes dit que cela n'arrive jamais aux femmes. Du Cange dit qu'on a aussi appelé *ambidextre*, un Juge qui reçoit des presents de l'une & de l'autre des parties. Ce mot est tiré du Latin *ambidextre*, qui signifie la même chose.

**AMBIGU**, v. e. adj. Obscur, qui se peut entendre en deux sens contraires ou differens. Les réponses des Oracles des Anciens étoient *ambigues*. ce qu'il vous a dit est *ambigu*, on ne sçait si c'est pour vous flatter, ou pour vous railler. le sens de ce passage est fort *ambigu*.

**AMBIGU**. f. m. est une collation lardée où l'on sert la viande & le fruit ensemble; en sorte qu'on doute si c'est une simple collation, ou un souper.

**AMBIGUITE**. f. f. Obscurité de paroles qui fait qu'on leur peut donner un double sens. Il faut que les termes des Loix & des Edits soient fort clairs, & sans *ambiguité*.

**AMBIGUMENT**. adv. D'une maniere douteuse, obscure & incertaine. Ce criminel ne répond pas franchement, mais toujours *ambigument*.

Ces mots viennent du Latin *ambigere*, qui signifie, être

en suspens, ne sçavoir que choisir de deux choses proposées.

**AMBITIEUX**, v. e. adj. Rempli d'un desir deregulé de gloire, de dignités, de fortune. C'est un homme *ambitieux* d'honneur. un Prince *ambitieux* est un mauvais voisin. Cefar étoit *ambitieux* outre mesure.

On appelle en termes de Banquier en Cour de Rome, Une course *ambitieuse*, quand on envoie un courrier à Rome pour impetrer le Benefice d'un homme qui n'est pas encore mort; & quand cela est prouvé, l'impetration est nulle.

**AMBITIEUSEMENT**. adv. D'une maniere ambitieuse.

**AMBITION**. f. f. Passion deregulée qu'on a pour la gloire & pour la fortune. Il y a aussi une honneste, une noble, une louable *ambition*, qui fait arriver aux honneurs par le chemin de la vertu. L'*ambition* d'Alexandre a ruiné toute l'Asie. toute l'*ambition* d'un homme de bien doit être de gagner le ciel. Corneille a dit élégamment:

L'*ambition* deplaist quand elle est assouvie.

**AMBITIONNER**. v. act. Rechercher avec une forte passion les honneurs, les grandes charges, la gloire. Vaugelas n'approuve point ce mot, quoy qu'il soit bon & nécessaire dans la Langue. Un vray homme de bien ne doit pas *ambitionner* les Prelatures, il ne doit *ambitionner* que de servir Dieu.

On appelloit proprement *ambitiosi* chez les Romains, Ceux qui briguoient les charges. Ils alloient tout alentour de l'assemblée pour mendier les suffrages. *Ambibant*, c'est à dire, *ibant circum comitia*. An en ancien Latin signifioit *circum*, alentour.

**AMBLE**. f. m. Train, ou certaine allure de cheval, lors que les deux jambes du même costé se meuvent ensemble, & que les deux autres se meuvent après. C'est la premiere allure des poulains quand ils ne sont pas assez forts pour trotter. Pour leur entretenir cette allure, on leur met des entraves, & on leur attache des bouchons de foïn autour des paturons des jambes de derriere. Cette allure est bannie des maneges, où l'on ne veut que le pas, le trot, & le galop. La haquenée est un cheval qui va l'*amble*. On appelle un cheval franc d'*amble*, quand il va l'*amble* lors qu'on le mène en main seulement avec le licou. On dit aussi au plur. Les grands *ambles*.

Vegece dit que l'*amble* est un petit pas de cheval fort vifte qui plaist à celuy qui le monte, qui ne s'enfigne point par art, mais qui vient plustost naturellement.

Menage derive ce mot de *ambulare*, qu'on trouve chez les Auteurs Latins en la même signification. Nicod le derive du Grec *amblyno*, qui signifie *tardo*, *frango*, parce que l'*amble* est un train rompu. Les Latins ont appelé un cheval d'*amble* ou haquenée, *ambulator equus*; Senèque, *solutarius*; Plin, *astutus*; d'autres, *gradatus*, &c.

**AMBLIGONE**. f. m. Terme de Geometrie. Angle obtus, ou qui a plus de 90. degrez. Un triangle *ambigone*, qui a un angle plus grand que le droit. ce mot est en cet endroit un coude qui est *ambigone*. Ce mot est Grec composé d'*amblys*, & de *gonia*, *angulus*.

**AMBLYOPIE**. f. f. Terme de Medecine. Maladie des yeux, qui se dit d'une hebetation ou éblouissement continuel de la vue, sans apparence que l'œil soit aucunement offensé. Ce mot est composé du Grec *amblys*, *obtusus*, *hebes*, & de *ops*, ou *opus*, *oculus visus*.

**ABOUTIR**, ou *Emboutir*. Terme d'Orfèvres, qui se dit quand ils rendent quelque piece d'argent ou d'autre

d'autre métal convexe d'un côté, & concave de l'autre : & la piece ainsi forgée s'appelle *ambourne*.

**AMBOUITISSOIR.** f. m. Outil de Serrurier qui sert à former la tette des gros clous qui ont la figure d'un champignon.

**AMBRE.** f. m. Gomme, ou résine d'arbre, selon Plin, qu'il dit avoir été appelée *Succinum*, à cause que c'est un suc d'arbre comme le pin, dont il a l'odeur quand il est brûlé. D'autres disent que c'est une congélation qui se trouve dans la mer Baltique, & dans quelques fontaines, où il nage comme une espèce de bitume : & de ce sentiment est Agricola, qui est confirmé par le témoignage des Medecins Borulces. Hevelius Polonois, & Schefferus Professeur Suedois, disent que l'*ambre* est une espèce de poix fossile, ou de bitume qu'on trouve sur le bord de la mer de Prusse ; & qu'en Suède aussi bien qu'en Prusse on le trouve dans des endroits fort éloignés de la mer, dans des sables & dans des montagnes. L'*ambre noir* a beaucoup de rapport au *pissapaltum*, qui est la mumie des Arabes. Philemon dit qu'en deux endroits de Scythie l'*ambre* se fouit en terre, & qu'il se rencontre blanc en l'un, & jaune en l'autre. D'autres ont dit qu'il venoit d'un lac appelé Cephisside, voisin de la mer Athlantique ; & que son limon échauffé du soleil produisoit l'*ambre*. Un certain Pithias cité par Matthioli dit que les fiots du Septentrion apportent si grande quantité d'*ambre* sur les rivages de Bretagne, que les gens du pays le brûlent au lieu de bois ; & qu'étant allumé, il brûle comme une torche, ou résine de pin. Il y en a de blanc, de jaune, de roux, de couleur de citron. C'est le propre de l'*ambre*, d'attirer la paille quand il est échauffé, pourvu qu'il ne soit pas huilé. On a vu à Paris un morceau d'*ambre* jaune d'un pied & demy de haut, taillé en crucifix avec les figures de la Vierge & de St. Jean. En la Province de Suchen en la Chine il y a de deux sortes d'*ambre*, l'un jaune, & l'autre rouge. Quelques Modernes estiment qu'il se fait de la mouelle purifiée des pins, qui par succession de temps s'endurcit & devient transparente. Il y a aussi de l'*ambre* noir qui se fait par le mélange de quelques impuretez, ou par sa vieillesse. Les Medecins le nomment *Electrum*, *Chrysolectrum*, & *Karabé*. Ce mot d'*ambre* vient de l'Italien *ambra*, dérivé de l'Arabe *ambar*. Menage. Joannes de Janua le derive de *ambrosia* sans aucun fondement. On l'a aussi appelé *harpaga*, du Grec *harpazein*, *rapere*, *ed quod folia & vestium fimbrias & paleas rapiat, sicut magnus ferrum*.

**AMBRE GRIS,** est une espèce d'*ambre*, ou de gomme qui a une odeur agreable & douce, qu'on trouve sur les bords de la mer. Les Naturalistes n'ont scu encore découvrir la nature de l'*ambre gris*. Quelques-uns le prennent pour un excrement de certains oiseaux qu'on voit aux îles de Madagascar & dans le fond de l'Archipelage Oriental : les autres pour l'excrement ou sperme de la baleine. Justus Klobius en son Histoire de l'*Ambre* ; dit qu'il vient des intestins d'une baleine appelée *la trompe*, parce qu'elle a sur sa tette une trompe où il y a des dents longues d'un pied, & grosses comme le poing ; & que c'est aussi dans la tette qu'on trouve le *sperma ceti*. D'autres disent que c'est une escume de la mer, ou un bitume sorti des entrailles de la terre ou des rochers, qui se degorge. D'autres tiennent qu'il y a un poisson nommé *azet*, qui est fort friand de l'*ambre gris* ; de sorte qu'il est toujours après à le chercher : mais il ne l'a pas si-tost mangé, qu'il en meurt ; & les pêcheurs voyant flotter ce poisson mort, tâchent de l'attraper, pour tirer de son ventre l'*ambre* qu'il a englouti. D'autres croient qu'il vient des rayons de miel, qui étant recuits, avec le temps se détachent des rochers, & tombent dans la mer, dont le sel & les fiots agitez

achevent la digestion, & luy donnent la consistance où on le trouve. Mais tout cela n'a gueres d'apparence, veu qu'il s'en trouve des morceaux qui pèsent plus de cent livres. Cet *ambre* est de couleur marbrée tirant sur le gris, qui est tantost plus, tantost moins obscure. Il est marqueté de blanc, approchant quelquefois tant soit peu du jaune. On y trouve quelquefois des becs d'oiseaux, de petits insectes, & autres matieres qui s'y sont meslées durant qu'il étoit encore en bitume liquide. Le meilleur *ambre gris* se trouve dans l'île Mauricius, & se trouve communément après une tempeste. Les pourceaux le sentent à une grande distance, & y courent comme enragez. Isaac Vigny grand Voyageur François dit qu'en une certaine coste il en trouva une si grande quantité, qu'on en eust pu charger 10000. vaisseaux. Il en prit une piece qu'il vendit 1300. livres sterling. Mais on n'a pu retrouver ce lieu-là, quoy qu'on ait croisé sur cette coste six semaines durant. Il croit que c'est une viscosité maritime qui devient *ambre* étant séchée au soleil. On le fond sur un petit feu, & on en fait des extraits, des essences & des teintures. On le mesle aussi avec d'autres aromats.

On dit d'un homme qui sent bon, qu'il sent le musc & l'*ambre*.

**AMBRE,** est aussi une espèce de saule appelé *salix americana*.

**AMBRE R.** v. act. Parfumer avec de l'*ambre gris*. Des gants *ambrez* ou d'*ambrette*. hypocras *ambré*.

**AMBRETTE.** f. f. est une plante nommée autrement *Fleur du Grand Seigneur*, qui sert à parfumer.

**AMBROSIE.** f. f. Viande exquise dont les Anciens feignoient que leurs Dieux se nourrissoient. Il mange l'*Ambrosie*, c'est à dire, Il a été admis dans le ciel à la table des Dieux.

Figurément on appelle *Ambrosie*, quelque manger, ou boisson excellente. C'est du Nectar, c'est de l'*Ambrosie*.

**AMBROSIE,** est aussi une herbe qui a l'odeur du vin, dont on se couronnoit autrefois à table. Cette herbe est fort branchue, haute de trois empan. Ses feuilles sont semblables à celles de la rue. Sa graine est faite en grappe, a l'odeur du vin, & sent fort bon. Sa racine est menuë, & de la longueur d'un pied & demi. Matthioli dit que les Anciens luy ont donné ce nom, parce qu'elle conserve long-temps les hommes en leur verdure : ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'elle faisoit vivre les Dieux éternellement. C'est une espèce d'Armoise. En Latin *ambrosia*, *artemisia*, *botrys*. *Ambrosie* vient de la particule privative *a*, & *broto*, *mortalis*, Boisson où nourriture propre aux Immortels.

**AMBROSIE,** est aussi une preparation de medicaments qui sont agreables à prendre, & dont l'opération ne cause point d'incommodité. Ils sont composés en faveur des Seigneurs & des Dames, pour les purger suivant Hippocrate, *cistè*, *tutè*, & *jucundè*. Il y en a en forme de syrops, d'electuaires, &c. Il y en a de laxatifs, d'aperitifs, de confortatifs, &c. Voyez en plusieurs preparations chez la Framboisere.

**AMBULANT.** adj. m. qui se dit de ces Commis des Fermes qui se promènent par la ville & par la campagne, pour decouvrir si on ne fraude point les droits du Roy. On le dit aussi des Comediens errans qui vont de ville en ville faire leurs representations.

**AMBULATOIRE.** adj. m. & f. qui se dit des Jurisdictions qui n'étoient point fixes en certain lieu, mais qui s'exerçoient tantost dans un lieu, tantost dans un autre. Les Parlemens ont été rendus *sedentaires* ; ils n'étoient auparavant qu'*ambulatoires*.

On dit aussi au Palais que la volonté des hommes est *ambulatoire* jusqu'à la mort, en parlant des testamens, qu'on est toujours en liberté de révoquer.

**A M E.** f. f. *Forme substantielle*. qui rend les corps vivants. Plusieurs Philosophes ont tenu pour l'ame du monde, & ont creu que c'estoit ce qui faisoit agir toutes les causes naturelles. D'autres ont donné des ames à tous les globes celestes, & à la terre.

**A M E.** se dit plus particulièrement de ce qui fait vivre les vegetaux & les animaux. L'ame vegetative est dans les plantes, la sensitive dans les bestes, & l'ame raisonnable & spirituelle est dans l'homme. Les Cartesiens définissent l'ame de l'homme, une substance qui pense : & c'est par cette seule qualité qu'ils croyent qu'on peut prouver la spiritualité & son immortalité. A l'égard de celle des bestes, ils disent que c'est un automate, ou une machine qui se meut de soy-même & par ressorts ; que leur ame est une substance subtile & agissante qui participe de la nature du feu, & qui est la source des esprits vitaux.

En termes de Chymie on dit l'ame des metaux, des minéraux, des vegetaux, pour dire, ce qu'il y a en eux de plus essentiel, leurs esprits & leurs sels, &c.

**A M E.** se prend souvent pour la vie. Rendre l'ame à Dieu, c'est, Mourir. Cette nouvelle me rend l'ame, pour dire, me redonne la vie. Il a l'ame sur le bord des levres, pour dire, Il est prest à expirer. Malherbe a dit agréablement :

Et son ame étendant ses ailes,  
Fut toute prest à s'envoler.

On dit aussi, Il a l'ame sur les levres, pour dire, qu'il parle comme il pense.

**A M E.** se dit aussi de la partie spirituelle de l'homme, quand elle est séparée de son corps. Prier Dieu pour les ames des defunts, pour le repos de leurs ames. C'est pour le salut de son ame, voilà une belle ame devant Dieu. Dieu veuille avoir son ame.

**A M E.** se dit figurément en Morale. Cet homme est l'ame d'une telle affaire, d'une telle entreprise, pour dire, que c'est luy qui en sçait le secret, & qui en conduit les ressorts. Un Rapporteur est l'ame d'un procès.

Une ame noble, est celle qui a de grandes qualitez, de grands sentimens, une ame basse, venale, ame de coquin, ame noire, ame double, ame mercenaire, est celle qui en a de mauvaises. c'est une bonne ame, une ame devote, incapable de tromperie. j'en jure sur mon ame, par mon ame. on tient que la Vierge a été enlevée en Paradis en corps & en ame.

On dit, qu'un homme n'a point d'ame, pour dire, qu'il a mauvaise conscience ; qu'il sçait en son ame la verité d'une telle chose ; qu'il en jure sur son ame. un Benefice à charge d'ames.

**A M E.** signifie encore, une personne particuliere. Ce dessein n'a jamais entré dans son ame, pour dire, dans sa pensée. Il y a cent mille ames dans cette ville, pour dire, Il y a cent mille habitans de tous âges & de tous sexes. Il ne voit ame vivante, ou ame qui vive, pour dire, Il ne voit personne. il n'y avoit pas une ame au logis.

**A M E.** signifie aussi, la personne qu'on affectionne extrêmement. Ma chere ame, mon ame. Et se dit particulièrement des maistresses. On appelle, Ame de fagot, le menu bois qui est dans un fagot.

L'AME d'une Devise, est son explication. Une bonne Devise doit estre composée d'un corps & d'une ame, c'est à dire, d'un sujet, & de son explication contenue en peu de paroles.

**A M E.** chez les Sculpteurs & Fondeurs, se dit d'un noyau, ou des figures de terre ou de plâtre qui servent à former celles qu'on jette en bronze. On le dit aussi de l'ébauche des figures de stuc, qu'on forme grossièrement de plâtre ou d'autre matiere avant qu'on les finisse.

**A M E.** se dit aussi du creux & de l'ouverture du canon, du lieu où on met la poudre, & par où il tire.

On appelle proverbialement, un corps sans ame, un corps qui est sans chef, ou qui n'a pas les choses necessaires pour le faire subsister. On appelle aussi, Ame damnée, un scelerat qui est prest de faire toute sorte de mal, soit pour son profit, soit en faveur d'un autre.

Ce mot vient du Latin *anima*, qui vient du Grec *anemos*, *ventus*, *spiritus*, *vent*, *souffle*.

**A M E.** s. e. adj. Terme de Lettres de Chancellerie, qui marque l'affection du Roy envers son sujet. A nos Amis & feux Conseillers. Nostre Ami & feal un tel nous a exposé. C'est aussi une formule pour intituler les Lettres que le Roy écrit à ses sujets, quand ils ne sont pas de la premiere qualité. A nostre Ami & feal un tel Conseiller en nostre Parlement.

**A M E L E T T E.** f. f. Quelques-uns disent *Omelette*. Oeufs battus & fricassés dans la poêle avec du beurre. Borel derive ce mot de l'Anglois *ham*, ou du Grec *hama*, *simul*, à cause que ces oeufs sont mellez ensemble.

Ménage triomphe sur l'étymologie de ce mot, & s'en felicite comme l'ayant trouvée par bonheur. Il dit donc que ce mot tire son origine de l'Italien *animella*, qui signifie, petites ames, bestilles, comme foyes, roignons, gésiers, cœurs, dont on fait des fricassées : & soutient que l'amelette n'estant qu'une fricassée d'oeufs, a pris son nom de cette *animella* Italien, que d'*animella* on a formé *animalette*, & de là *amelette*. Voyez *Amelette*, & *Anmelette*.

**A M E L I O R A T I O N.** *Ameliorer*. Voyez *Melioration*, & *Meliorer*, c'est la même chose.

**A M E N.** subst. masc. Terme d'Eglise, & indeclinable, qui sert de conclusion à toutes les prieres qu'on y fait, & qui signifie, *Ainsi soit-il*, ou *fiat*. Il signifie aussi, *Vrayement*, ou *fidèlement*. On dit, quand on est ennuyé des crieries, ou des harangues de quelqu'un, Il ne reste plus qu'à dire *amen*. Le mot d'*amen* n'est qu'un composé des lettres initiales de ces paroles, *Adonai Melech Neeman*, ou *Dominus Rex fidelis*, qui étoit une formule usitée en Judée pour donner du poids & faire adjouster foy aux promesses de Dieu.

**A M E N A G E.** f. m. Voiture, peine de celui qui amène. L'*amenage* des marchandises ne se peut faire par charroy dans les pays de montagnes. j'ay tant payé pour l'*amenage* de chaque muid de vin par terre, par bateau. Ce mot vient du Latin *minare*.

**A M E N D A B L E.** adj. m. & f. Qui merite d'être condamné à l'amende. Cette faute est amendable. On dit aussi parmi les Artisans, qu'une besogne est amendable, quand on peut corriger sa defectuolité. Il ne se fait point de confiscation des ouvrages amendables, on ordonne seulement qu'ils seront amendez.

**A M E N D E.** f. f. Peine pecuniaire imposée par les Juges pour quelque crime ou mauvaise procedure. L'*amende* ordinaire du fol appel est de 12. livres : celle des appels comme d'abus & en plusieurs autres cas est de 25. escus. Il faut consigner une *amende* de cent escus envers le Roy, & de 50. escus pour la partie, avant que d'obtenir une Requête civile, par l'Ordonnance de 1667. une obmission de compte par un comptable emporte une *amende* ou peine du quadruple, cela est desendu sous peine d'*amende*. l'*amende* est encourue. une *amende* pecuniaire est payable par corps, entre les droits seigneuriaux il y a des cens emportants profit, saisines, & *amendes*. il y a des Receveurs des *amendes*. Ce mot vient du Latin *emendatio*.

On appelle, *Amende honorable*, une peine afflictive qui emporte notte d'infamie, quand on est condamné d'aller nud en chemise, la torche au poing, & la corde au cou devant une Eglise, ou dans un auditoire, demander pardon

pardon à Dieu, au Roy & à Justice de quelque méchante action. On dit au Palais, que cette *amende* est faite *cum signis*. Les Romains ont compris quelquefois le bannissement sous le nom d'*amende*.

On appelle encore plus particulièrement, Faire *amende honorable* à quelqu'un, quand on est condamné à venir en Justice, ou en présence des personnes choisies par la personne offensée, desavouer les injures qu'on luy a dites, ou les mauvais traitements qu'on luy a faits, luy en demander pardon, & luy en donner acte.

*Amendes coutumières*, sont celles qui sont taxées par la Loy & Coutume du pays, qui sont différentes des *amendes arbitraires*, qui se taxent par le Juge. L'*amende simple*, ou de *gage*, est de sept sols six deniers dans les Coutumes. La *grosse amende* est de 60. sols. L'*amende de soft entrée*, est celle qui est due au Seigneur en quelques lieux par celui qui s'est mis en possession d'un héritage, sans en être vestu ou ensaisiné par le Seigneur.

On dit proverbialement, C'est la Coutume de Lorris, où le battu paye l'*amende*, lors qu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a la meilleure raison. Voyez l'origine de ce proverbe à *Coutume*. On dit en raillant à un homme qui dit qu'il ne sçait que faire, Va-t-en battre le Prevost, tu gagneras double *amende*.

**A M E N D E M E N T.** s. m. Changement par lequel on devient en meilleur état, tant à l'égard de l'ame que du corps. Il faut prier pour l'*amendement* des pécheurs. ce malade est toujours de même, il n'y a point d'*amendement*.

**A M E N D E M E N T,** signifie aussi, Engrais qu'on met sur des terres, comme marne, fumier, cendres, &c. Les terres ne rapportent à la fin que des chardons, si on n'a soin d'y mettre de l'*amendement*.

**A M E N D E R.** v. n. Terme du Palais. Condamner à l'amende. La Cour prononce souvent, Debouté de son appel, & l'*amendera*, c'est à dire, il payera l'amende du 1<sup>er</sup> appel.

**A M E N D E R.** v. act. & neut. Corriger, devenir meilleur. Il se dit du corps & de l'esprit, des hommes, des animaux, & des autres choses. Il faut *amender* sa vie par les instructions & les exemples des gens de bien. ce malade n'est point *amendé*, quoy qu'on luy ait fait bien des remèdes. ce cheval n'est point *amendé*, quoy qu'on l'ait fort bien nourri, il n'a point pris de graisse. On dit aussi, *Amender* une besogne, pour dire, en corriger la defectuosité. Ce mot vient du Latin *emendare*. Nicod.

**A M E N D E R,** ou *Ramender*, signifie aussi, Diminuer de prix. Le bled *amende* toujours après l'Aoust. quand l'argent n'est pas commun, toutes les marchandises *amendent*. il n'*amendera* pas son marché à plaider, à dilayer.

**A M E N D E R,** signifie aussi, Profiter, tirer quelque avantage de quelque chose. Cet héritier n'a rien *amendé* de cette succession, il y avoit trop de dettes.

**A M E N D E R,** signifie aussi, Cultiver & améliorer les terres en y mettant du fumier, de la marne, & autres amendements. Il y a long-temps que ces terres n'ont point été *amendées*.

On dit proverbialement, Mal vit qui ne s'*amende*. Jamais cheval, ni mauvais homme, n'*amenda* pour aller à Rome.

**A M E N E R.** v. act. Conduire, mener vers quelque personne, ou quelque lieu. Les Ambassadeurs ont été *amenés*, conduits à l'audience du Roy par un tel Officier. Xerxes *amena* en Grece un million d'hommes. on a *amené* du secours, des munitions à un tel Gouverneur. Les Marchands *amènent* du bled, des bestiaux aux marchez. il a *amené* sa marchandise par terre, par bateau, par mulets, par charroy. je n'iray pas vous voir aux champs, si on ne m'*amène* un cheval, une voiture. il faudra *amener* du canon pour se rendre maître de ce

château. il a *amené* son Advocat à l'Audience. un navire *amène*, apporte plus de marchandises que cent charrettes.

**A M E N E R,** signifie aussi, Entraîner, mener par force. Un torrent *amène* avec luy force fables. un Sergent *amène* un prisonnier par le collet, il l'*amène* pieds & poings liés. on a *amené* ce vaisseau à bord à force de rames; c'est ce qu'on appelle *remorquer*.

**A M E N E R,** signifie quelquefois simplement, Attirer à soy. *Amenez* moy ce siege, ce livre. il faut *amener* cette branche d'arbre avec cette autre pour faire un berceau.

**A M E N E R,** en termes de Palais, signifie aussi, Obliger à venir en Justice, faire assigner pour comparoître. Pour *amener* des témoins, il faut les faire assigner. on a ordonné qu'il *ameneroit* son garend, qu'il le mettroit en cause. on a descendu les *amenez* sans scandale, la clameur du haro fait *amener* les gens devant le Juge.

**A M E N E R,** en termes de Marine, signifie, Abaisser les voiles & le pavillon: & en ce sens il vient d'*amena*, qui est un mot Bas-Breton signifiant la même chose, & se dit quand le plus fort oblige le plus foible de venir à luy, d'approcher de son bord pour le reconnoître, le visiter, & même le prendre & le confisquer, s'il y a lieu. On dit aussi, *Amener* les voiles, ou mettre bas, pour dire, les baisser: c'est un signe de soumission, ou qu'on se rend. Sur la Méditerranée on dit *mayner*. On dit aussi, *Amener* une terre, un vaisseau, pour dire, s'en approcher, ou se trouver vis à vis.

**A M E N E R,** se dit aussi dans les jeux de hazard, des dez ou des cartes. Ces dez sont piquez, ils *amènent* toujours gros jeu. *amener* raffe, *amener* chance. je n'avois qu'un coup contre moy, je l'ay *amené*. il a *amené* sa carte la première, il s'est donné un couppe-cul.

**A M E N E R,** signifie aussi, Apporter en un pays quelque invention, y mettre en vogue quelque mode. Les Allemands nous ont *amené* l'imprimerie, les cagneux ont *amené* la mode des grands canons. les Italiens ont *amené* en France la chicane, l'usure, la maleroïste.

**A M E N E R,** se dit figurément en choses morales, pour dire, Persuader quelqu'un. A force de prêcher cet opiniaïstre, je l'ay *amené* à la raison, je l'ay *amené* à mon point, je luy ay fait reconnoître la vérité. On dit aussi, *Amener* des preuves, des autoritez, des témoignages. On dit aussi, qu'un passage, qu'une comparaison sont *amenées* de loin, pour dire, qu'elles sont tirées par les cheveux, qu'elles ne conviennent gueres: qu'un mot, qu'une phrase sont bons, pourveu qu'ils soient un peu *amenés*, qu'il y ait quelque chose qui precede & qui y prepare l'esprit.

**A M E N E R,** se dit aussi des choses qui se suivent les unes les autres ordinairement, ou même des causes naturelles. L'aurore *amène* le soleil. ce vent nous *amènera* de la pluie, du beau temps, de la peste. cette affaire *amène* de grands inconvénients, elle a de grandes suites. la prise de cette place nous *amènera* la paix.

On dit aussi, Quel bon vent, quelle bonne affaire, quel sujet vous *amène*, vous oblige à faire ce voyage?

On dit proverbialement & ironiquement, Qui m'a *amené* cet étourdy, cet impertinent? On dit aussi, qu'un malheur *amène* son frere, pour dire, qu'il ne vient jamais seul.

**A M E N U I S E R.** verb. act. Rendre plus menu. Cette cheville n'entrera pas dans le trou, si vous ne l'*amenuisez* par un bout. ces piliers sont trop grossiers, il faut les remettre au tour, & les *amenuiser*.

**A M E N U I S É,** i. e. part. pass. & adj.

Ce mot vient du Latin *minuere*, qui signifie le même.

**A M E R,** e. e. adj. Qui a une saveur tres-rude & désagréable à la langue, tel que le fiel des animaux, l'aloès, l'eau de mer.

## A M E.

**AMER**, se dit figurément en Morale. Une douleur *amere*, des paroles *amer*, c'est à dire, que nous goultons avec peine & chagrin.

**AMÉR**, subst. masc. L'*amer* & le doux sont des qualités contraires, il est bien *amer* à un Magistrat dépouillé de voir son ennemy remplir sa place.

**AMER**, signifie aussi, le fiel des animaux. L'*amer* de bœuf est propre à ôter les taches des habits. on ne sauroit manger de cette carpe, on a crevé l'*amer*.

On dit proverbialement, Ce qui est *amer* à la bouche est doux au cœur, pour dire, que les medecines qui sont ameres font du bien au corps.

**AMEREMENT**, adv. D'une maniere amere & douloureuse. Saint Pierre pleura *amerement* sa faute d'avoir renié son maistre.

**AMERTUME**, subst. fem. Qualité piquante qui rend amer. L'*amertume* entre les saveurs est ce que la noirceur est entre les couleurs, parce que les parties qui remplissent les pores des nerfs de la langue ferment la porte à toutes les autres saveurs, qui ne se sentent point alors; de même que la noirceur absorbe la lumiere, & empêche les autres couleurs de paroître. On sucre la pilule, afin qu'on n'en sente point l'*amertume*.

**AMERTUME**, se dit figurément en Morale, & signifie, Douleur, desespoir, chagrin. Il y a toujours quelque *amertume* dans les plaisirs, dans les fortunes les plus élevées on trouve beaucoup d'*amertume*.

Ces mot viennent d'*amarus*, de l'Hebreu *mar*.

**AMETHISTE**, subst. fem. Pierre précieuse qui est la plus belle après l'éméraude. Quand elle est taillée au cadran à huit pans, elle a la couleur safranée. Quand sa table est ronde & en cabochon, elle est veloutée. Il y en a de trois sortes. Les Orientales, qui sont les plus dures, les plus rares & les plus estimées, sont de couleur colombine; celles de Carthage de couleur de pensée; celles d'Allemagne violettes, & on les nomme quelquefois *Rubis violets*, quand leur table est en cabochon. Il y en a aussi d'Orientales qui ont la couleur de pourpre; d'autres blanches, & semblables au diamant. Les Indiens les meslent ensemble dans leurs ouvrages. Elles ont une grande vivacité & dureté, & reçoivent un poliment admirable. Plutarque dit que son nom vient de ce que sa couleur ressemble au vin trempé d'eau, & non pas à cause qu'elle empêche de s'enivrer, comme plusieurs ont cru fort légèrement, qui en pendoient pour cela au cou des beuveurs. En Latin *Amethystus*. Ce mot vient d'*a* privatif, & *metysso*, inebrior, parce que cette pierre précieuse empêche de s'enivrer.

**AMEUBLEMENT**, subst. masc. Quelques-uns disent *Emmeublement*. Meubles dont on garnit une chambre. On le dit particulièrement d'un lit & des sièges, & même de la simple étoffe dont on les garnit. Il a acheté un bel *ameublement* de velours, les femmes se font des *ameublements* de tapisserie.

**AMEUBLIR**, verb. act. Terme de Palais. Convertir en nature de bien meuble. On stipule dans les contrats de mariage, que de la dote qu'apporte une fille, soit en argent, ou en heritages, il en sera *ameubli* la somme de tant pour entrer en communauté; & que le reste demeurera propre à elle & aux siens, il a vendu tous ses heritages pour les *ameublir*, & en disposer plus facilement.

**AMEUTER**, verb. act. Assembler les chiens courans pour courir la beste. On *ameute* les jeunes chiens avec les vieux & exercés, pour les dresser.

**AMEUTER**, se dit figurément des personnes qu'on assemble pour faire du bruit, ou du mal à quelqu'un. Il a été rechercher tous les ennemis, tous les créanciers de cet homme, & il les a tous *ameutés* contre lui, il les a excités à le poursuivre, il y a dans les seditions des boute-

## A M I.

feux, des gens qui *amentent* le peuple, qui l'excitent à faire du bruit.

## A M I.

**AMI**, **AMIE**, adj. & subst. Qui a de l'affection pour quelque personne, & qui lui procure ou qui lui souhaite toute sorte d'avantages. Il y a des peuples *amis*, des maisons *amies*, qui ont les mêmes interêts, il n'y a rien de plus rare que de vrais *amis*. ce sont des *amis* intimes; des *amis* de jeunesse. voilà un coup d'*ami*, un tour d'*ami*. entre *amis* point de compliments. des *amis* de Cour, c'est à dire, de méchants *amis*. il faut estre *ami* jusqu'aux autels. traiter en *ami*, c'est traiter sans ceremonie, vivre familièrement ensemble. Les Jurisconsultes appellent une question pour l'*ami*, une affaire problematique, où l'on peut faire faveur à son *ami* sans blesser la justice.

**AMI**, est quelquefois un terme de galanterie. C'est son *ami*, pour dire, son amant. c'est son *amie*, pour dire, sa maîtresse.

C'est quelquefois un terme de familiarité, ou de hauteur, quand quelque supérieur dit, Mon *ami*, allez faire cela pour moy.

On le dit encore des animaux & des choses inanimées. Le chien est *ami* de l'homme. le fer est *ami* de l'aimant, la vigne de l'ormeau. le vin est *ami* du cœur. il est *ami* de la bonne chere.

On dit proverbialement, Les bons comptes font les bons *amis*. Quitte à quitte & bons *amis*. *Ami* au prester, ennemy au rendre. On connoît les *amis* au besoin. Un honteux n'a point belle *amie*. On dit aussi dans l'Ecole, *Ami* de Socrate, *ami* de Platon, mais encore plus *ami* de la verité.

**AMIALE**, adj. qui se dit d'un tiers qui fait office d'*ami*. On appelle un *amiable* compositeur, celui qui accommode un procès en *ami*, & qui use de plus de douceur qu'un arbitre, car il peut retrancher un peu du droit de chacune des parties.

**L'AMIALE**, adv. Avec douceur. Cette vente, ce decret ont été faits *à l'amiable* pour éviter les frais.

**AMIALEMENT**, adv. C'est la même chose qu'*à l'amiable*. D'une maniere honneste, douce & amie. Le meilleur est de terminer ces procès *à l'amiable*, ou *amiablement*.

**AMICT**, subst. masc. Linge beni de figure quarrée, que les Ecclesiastiques mettent sur la teste quand ils se doivent revestir d'une aube. Il se porte par les Prestres, Diacres, Soufdiacres, & Acolytes, quand ils servent à l'autel. C'est le premier des six ornemens qui sont communs à l'Evêque & au Prestre. Il designe la chasteté, parce qu'il couvre le cœur; & il serre le col, afin que le mensonge ne vienne point à la bouche, comme pretend Bruno qui a écrit des Ornemens Episcopaux.

Ce mot vient de *amicus*, qui chez les Romains se disoit d'un vestement qu'on mettoit sur la teste, & qui couvroit tout le corps: d'où est venu aussi le mot d'*aumasse*. On l'a aussi appelé en Latin *superhumetale*.

**AMIDON**, subst. masc. C'est une paste qui se fait avec du froment qu'on mouille & remouille cinq fois par jour, & autant la nuit, pour le laisser bien fermenter; puis on le brasse dans beaucoup d'eau, comme on fait l'orge, quand on fait la biere. On ôste le son qui nage sur l'eau avec un crible, ou un escumoir. La farine meslée avec l'eau tombe au fond comme du caillé, on verse l'eau par inclination, & ce qui reste au fond est l'*amidon*, qu'on met sur des tables secher au soleil. L'empois se fait avec de l'*amidon*. Pline dit que ce sont les habitans de l'Isle de Chio qui ont inventé l'*amidon*, & que le meilleur vient de là. Dioscoride derive ce mot du Grec *amylum*, comme qui diroit, farine faite sans meule.

A M I-



**AMIDONNIER.** subst. masc. Ouvrier qui fait l'amidon.

**AMIGDALE.** subst. fem. se dit de petites glandes qui sont aux costés de la gorge, & qui ont la figure d'une amande. Les Medecins les appellent en Latin *tonsilla*, & en Grec *paristhnia*, à cause qu'elles sont auprès d'une partie de la gorge qu'on appelle *isthme*. Elles servent à arrouser perpetuellement de salive la gorge, la bouche, & la langue. Ce mot vient du Latin *amig-dala*.

**AMIGNARDER.** verb. act. Caresser avec tendresse une personne qu'on aime. C'est la même chose qu'*Amignoter*. Il est dangereux de trop *amignarder* les enfans.

**AMIGNOTER.** verb. act. Flatter, dorloter, caresser quelqu'un, & particulièrement un enfant. On *amignote* les enfans en leur donnant des confitures, on gâste les enfans à force de les *amignoter*.

**AMIGNOTÉ,** ée. part. pass. & adj.

**AMIRAL.** s. m. Grand Officier de la Couronne qui commande en chef les armées navales d'un Etat. Il y a eu autrefois un *Amiral* du Ponant, & un *Amiral* du Levant. L'*Amiral* d'Arragon, d'Angleterre, l'*Amiral* de Hollande, l'*Amiral* de Zelande ne sont que des commissions. En Espagne on dit l'*Admirante*; mais l'*Amiral* n'est là que le second Officier, qui a un General d'armée au dessus de luy. L'*Amiral* a droit de donner les congez tant en guerre qu'en marchandise. Il a le dixième des prises faites en mer & sur les greves, & celle des rançons & des reprefailles, le tiers de ce qu'on tire de la mer, ou qu'elle rejette, le droit d'ancre, tonnes & balises. Les anciens *Amiraux* n'avoient point de juridiction contentieuse: elle appartenait à leurs Lieutenants ou Officiers de robe longue. Mais en l'an 1626. le Cardinal de Richelieu se fit attribuer l'autorité de decider & de juger souverainement de toutes les questions de la Marine, même des prises & du bris des vaisseaux: de sorte que les Juges de l'Amirauté n'ont plus en cette matiere que la simple instruction; le jugement s'en fait aujourd'hui au Conseil de la Marine composé de Conseillers d'Etat. Quand l'armée est licenciée, le vaisseau où aura été la personne du Roy avec toutes ses armes & munitions appartiennent à l'*Amiral*. Le premier *Amiral* en France fut Enguerrand de Couffy en 1284. selon Jean le Feron en son Traité des *Amiraux*. Mais du Tillet dit que le premier fut Amaury Vicomte de Narbonne.

Ce mot vient du Grec *almiros*, qui signifie *salure*, ou *saline*, comme qui diroit, *Maître des Salines*, ou de la mer, qu'on appelle en Latin *salum*. Nicod. Les Grecs nommoient les Capitaines de mer, *Almiraux*. Covarruvias dit que selon Leon d'Afrique, ce mot est Arabe, & qu'il signifie *Capitaine general de l'armée*. D'autres disent que ce mot vient de l'Africain *Amiras*, qui sign. *Prince*. Nebricensis dit qu'en Arabe ce mot sign. *Roy*. D'autres Auteurs tiennent que ce mot vient du Grec *almi*, qui sign. *eau salée*, & de *archos*, *Princeps*. D'autres disent que ce mot vient du Grec *myriarchos*, qui sign. Celui qui commande sur dix mille hommes. D'autres le derivent de *Emir*, ou *Amir*, qui signifie *Seigneur* en Arabe, & de *alios*, qui signifie *marinus*. C'est mal à propos que quelques-uns l'écrivent avec un *d*. Du Cange dit que chez les Sarrasins le nom de *Amir* a été donné à des Juges, Prevosts, Consuls, Capitaines, Viceroy, & aux Generaux de leurs flottes; & que les Siciliens ont été les premiers, & ensuite les Gennois, qui ont appellé *Amiraux* les Generaux de leurs armées navales.

**AMIRAL.** se dit aussi du principal vaisseau que monte l'Amiral. Il porte le pavillon quarré au grand mast, & quatre fanaux en poupe. On appelle aussi *Amiral*, le principal vaisseau d'une flotte, quelque petite qu'elle

soit. Quand deux navires de guerre de semblable banniere se rencontrent dans un même port, le premier arrivé a les prerogatives & la qualité d'*Amiral*: celui qui arrive après, quoy que plus grand & plus fort, ne sera que *Vice-Amiral*. Il en est de même des terre-neuviens, dont le premier arrivé prend la qualité d'*Amiral*, & la retient pendant tout le temps de la pêche. Il porte le pavillon au grand mast, donne les ordres, & assigne les places pour pêcher à ceux qui sont arrivés après luy, & regle leurs contestations.

Le mot d'*Amiral* se disoit autrefois de ceux qui commandoient dans les Provinces, aussi bien que sur la mer. On a dit aussi des *Amiraux* de Galeres. Monstrelet fait mention d'un *Amiral* des Arbalestriers.

**MIRAUTE.** s. f. Charge d'Amiral. L'*Amirauté* a été possédée par Mrs. de Chastillon, de Montmorenci, de Brezé, &c.

**AMIRAUTÉ,** est aussi une Justice qui s'exerce sous le nom & l'autorité de l'Amiral. Il y en a une à Paris & en la plus-part des grands ports de mer du Royaume. Les Officiers de l'*Amirauté* ont des provisions du Roy, mais ils sont à la nomination de l'Amiral. Le premier livre de la Nouvelle Ordonnance de la Marine regle les droits de l'Amiral, & ceux des Officiers de l'*Amirauté*. Chez les Hollandois les *Amirautez* sont des Officiers qui ont soin de faire les équipages de mer, & de fournir ce qui est nécessaire à leur entretien.

**AMITIÉ.** subst. fem. Affection qu'on a pour quelqu'un, soit qu'elle soit seulement d'un costé, soit qu'elle soit reciproque. Les devoirs de l'*amitié* obligent à se servir l'un l'autre. les gens de bien n'ont que faire de l'*amitié* des méchants. ce Seigneur m'honore de son *amitié*. On le dit encore en matiere d'amour. Cette femme a fait une nouvelle *amitié*. cet homme a quitté son ancienne *amitié*, sa premiere maîtresse.

**AMITIÉ,** se dit aussi des choses inanimées. Son *amitié* sont les livres, les tableaux, la bonne chere.

**AMITIÉ,** se dit figurément des choses qui sympathisent. Il y a de l'*amitié* entre la vigne & l'ormeau, entre le fer & l'aimant.

**AMITIÉ,** signifie encore, Plaisir, bon office. Faites moy cette *amitié* de recommander mon affaire.

Au pluriel, *Amitez*, signifie, Caresses. Quand je luy ay porté cette nouvelle, il m'a fait cent *amitez*.

On dit proverbialement, que l'*amitié* passe le gant, quand quelqu'un touche en la main d'un autre sans le deganter. Il est de bonne *amitié*, il a le visage long. Les Marchands disent à ceux qui leur mes-ostrent, Vous l'aurez aussi-tôt pour vostre *amitié*. On dit aussi populairement, qu'une viande n'a point d'*amitié*, pour dire, qu'elle est dure, insipide, ou degoustante.

## A M M.

**AMMONIAC.** subst. masc. C'est le nom d'une gomme dont on se sert en Pharmacie. Dioscoride dit que l'*Ammoniac* est le jus d'une espece de ferule qui croist en Afrique à Cyrene de Barbarie auprès du temple de Jupiter Ammon. La plante qui le porte, & sa racine, s'appellent *agassilis*. Le bon *Ammoniac* est haut en couleur, & n'est brouillé ni de raclures de bois, ni de sable, ni de pierres. Il a force petits grains comme l'encens, & retire à l'odeur du *castoreum*, & il est amer au goust. On appelle le bon *Ammoniac*, *thrausma*, c'est à dire, *esmiettement*, & *brisure*; & celui qui est plein de pierres & de sable, *pyrama*, c'est à dire, *mission*. Pline appelle l'arbre d'où il decoule *metopium*, & dit que son nom vient du temple de Jupiter Ammon auprès duquel croist cet arbre. L'*Ammoniac* des Apothicaires est reduit en masse comme poix resine, au lieu d'estre fraisé & menu comme de l'encens. Cette gomme ser-

voit d'encens aux Anciens dans leurs sacrifices. Voyez *Armeniac*.

## A M N.

**AMNIOS.** subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit d'une seconde taye ou membrane qui enveloppe immédiatement tout le fœtus, & qui est d'une substance plus délicate que le chorion. On tient que c'est elle qui reçoit la sueur. Quelques-uns l'appellent l'*armure* du fœtus, & la *chemise*. Ce mot signifie *agnelet*, & on lui donne ce nom à cause de sa délicatesse.

**AMNISTIE.** subst. fem. Pardon general qu'on accorde à des sujets rebelles, par quelque Edit ou Déclaration, quand le Prince déclare qu'il oublie tout ce qui s'est passé, & promet qu'on ne sera point recherché pour les hostilités commises auparavant. On a donné trois mois à ces peuples pour accepter l'*amnistie*. Ce mot est Grec, & signifie *oubli*.

## A M O.

**AMOBILE.** Voyez *Amovible*.

**AMOINDRIR.** verb. act. Diminuer de bonté ou de quantité. On *amoindrit* tous les jours les estoffes dans les manufactures. on a *amoindri* la largeur de ces draps. le vin s'*amoindrit*, quand il est à la barre, il perd de la bonté. ce tas de bled s'*amoindrit*, il diminue. Ce mot vient du Latin *a* & *minus*.

**AMOINDRIR,** se dit figurément en choses morales. Le credit de ce Marchand s'*amoindrit* tous les jours. les Princes ont bien *amoindri* l'autorité de la Noblesse, des Parlemens, les revenus s'*amoindrissent*, deperissent, si on n'a grand soin de ses affaires.

**AMOINDRISSEMENT.** f. m. Diminution. Il y a bien des choses qui deperissent, dont l'*amoindrissement* est insensibile.

**A MOINS,** adv. Voyez *Moins*.

**AMOISE.** f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui embrassent les sousfaistes, liens, & poinçons à l'endroit des assemblages pour les affermir : elles sont jointes l'une à l'autre par des chevilles de bois qui traversent de part en part.

**AMOLETTES.** C'est ainsi qu'on appelle les trous où l'on passe les barres du cabestan & du virevaut.

**AMOLLIR.** v. act. Rendre moins dur. La chaleur *amollit* la cire, & sèche la boue. les cuirs passent entre les mains des Courroyeurs pour les *amollir*. on dit que le vin *amollit* les nerfs. un peu de pluie *amollit* la terre qui est trop sèche.

**AMOILLIR,** se dit figurément en Morale, & signifie, Attendrir. Ce pere étoit dur & inexorable, mais son cœur s'est *amilli* par les larmes & les soumissions de son fils. on tient que les delices de Capoue *amollirent* Hannibal, & le courage de ses soldats.

**AMOLLI,** ie. part. pass. & adj.

**AMOLLISSEMENT.** f. m. Action qui rend une chose molle. L'*amollissement* de la cire se fait en la maintenant, & en l'échauffant.

Ces mots viennent de *mollis*, *mollire*.

**AMOME.** f. m. Drogue medecinale & odoriferante qui vient à un arbre de même nom dans les Indes & pays Orientaux : en Latin *anommum*. On l'apporte en grappes longues de trois ou quatre pouces. Il a comme un nœud qui sert de pied & de base à ses gouffes, qui sont rondes & grosses comme des grains de raisin, lincées, fort entassées, & collées contre leur base, de même que les grains de poivre, & sont de couleur blanche cendrée. Cette grappe est couverte de six feuilles presque semblables à celles des grenadiers. Ses gouffes sont remplies de grains purpurins presque quarrés, &

separez par des pellicules fort deliées. Ce sont ces grains seuls qu'on employe dans la Pharmacie—ils ont un goût acre, piquant & aromatique, & dont l'impression demeure long-temps dans la bouche. Il a une petite fleur comme le violier blanc, & sa feuille est semblable à celle de la coulcuvrée. Son bois est rougeâtre & tres-odorant, qui du premier abord perce le nez. On n'en trouve aujourd'hui que de falsifié. Quelques-uns font passer les roses de Hiericho pour *anommum*. Scalliger pretend que l'*amome* n'est pas le fruit ou la grappe de l'arbre, mais que c'est le bois de l'arbre même qui est roulé comme une grappe, & dont on se servoit particulièrement pour embaumer les corps : d'où vient qu'on a donné le nom de *mumie* aux corps des Egyptiens qui en étoient embaumés.

**AMONCELER,** verb. act. Amasser, assembler, mettre par tas & monceaux. Que sert à l'avare d'*amonceler* tant de richesses, puis qu'il faut qu'il les quitte dans un moment ? On dit quelquefois au Manege, qu'un cheval *amoncele*, pour dire, qu'il est bien sous lui, qu'il marche sur ses hanches, & sans se traverser. Menage derive ce mot de *admonitellare*. C'est plustost un composé de *monceau*.

**AMONCLÉ,** ée. part. pass. & adj.

**AMONT.** adv. qui se dit d'une chose plus haute à l'égard d'une autre, & sur tout en parlant de pays. Il est opposé à *aval*. La Bourgogne est appellée à l'égard de Paris, le pays d'*amont*. Et généralement ce qui est vers la source des rivières, est pays d'*amont*. On dit, Monter en *amont*, pour dire, Remonter, aller contre le fil de l'eau : & on disoit autrefois, Montez *amont*, pour dire, Montez icy haut. Menage derive ce mot de *ad montem*.

Vent d'*amont*, est le vent d'Orient opposé à vent d'*aval*, qui est celui d'Occident. On dit en Fauconnerie, Tenir *amont*, quand l'oiseau se soustient en l'air, en attendant qu'il descouvre quelque gibier.

**AMORCE.** f. f. Appât dont on se sert à la chasse, ou à la pêche. On met de la chair morte sur une trappe pour servir d'*amorce* pour prendre des loups. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *hamus* ; & ils pretendent qu'on doit écrire *hamorce*. D'autres le derivent de *amorfa*.

**AMORCE,** est aussi de la poudre à canon fort fine, qu'on met au bassinet des armes à feu pour les faire tirer. On appelle aussi *amorce*, une trainée de poudre, ou une corde preparée pour faire tirer des boches tout de suite, ou des petards & des fusées en un feu d'artifice.

**AMORCE,** se dit aussi des mèches souflées qu'on attache aux grenades, ou à des faucilles avec lesquelles le feu prend aux mines.

**AMORCE,** se dit figurément en Morale des appâts qui attrapent & persuadent l'esprit. L'argent & les plâtres sont les *amores* du vice. les vertus apparentes de quelques Heretiques ont été des *amores* pour faire embrasser leur doctrine par les peuples, qui ne jugent que par les apparences.

**AMORCER.** v. act. Mettre de l'amorce à un canon, à un mousquet. Et au figuré on dit, Il faut *amorcer* le peuple par l'espoir d'un grand gain, d'une grande récompense. Menage derive ce mot de *amorfare*, qui a été fait de *amorfa*, comme *moriceau* de *morcellum*.

**AMORCÉ,** ée. part. pass. & adj.

**AMORÇOIR.** f. m. Outil d'artisans qui travaillent en bois, & qui leur sert à commencer à le percer. Il y a des tarières de plusieurs sortes de grosseurs, dont les plus petites s'appellent des *amorçoirs*.

**AMORTIR.** v. act. Consentir par un Seigneur Souverain que des gens de main morte possèdent des fiefs moyennant le desdommagement des avantages qu'ils tiroient s'ils demeuroient dans le commerce. Il n'y a que

que le Roy qui puisse *amortir* des fiefs. les fiefs *amortis* ne doivent plus rien au Roy.

**AMORTIR**, signifie aussi, Eteindre, racheter une rente, une pension, une dette. On fait souvent revivre des rentes qui ont été *amorties* ou rachetées. cet homme a *amorti* plusieurs dettes des déviers dotaux de sa femme. il est permis d'*amortir* à prix d'argent une pension sur un Benefice, parce que c'est une chose temporelle.

**AMORTIR**, signifie aussi, Eteindre une chose allumée, affoiblir, rabatre la violence d'une chose; & se dit souvent avec le pronom personnel. Cet incendie a été grand, mais il s'*amortit*. l'ardeur de la fièvre s'*amortit* par la saignée. la nate d'un jeu de paume *amortit* le coup de la balle, empêche sa réflexion. le mouvement le plus violent diminue toujours, & enfin s'*amortit* tout à fait. on garnit un santreau d'espine d'un morceau d'estoffe pour *amortir* soudain le son de la corde.

**AMORTIR**, se dit figurément en Morale. L'âge *amortit* les plus violentes passions, *amortit* l'ardeur de la jeunesse. son amour s'est fort *amorti*, pour dire, s'est fort ralentie. ce Ministre a sagement *amorti*, apaisé la sedition.

**AMORTI**, IE. part. pass. & adj.

**AMORTISSEMENT**. f. m. est une grace ou concession que fait le Roy par lettres patentes aux gens de main morte, comme Eglises & Communautés, de tenir des fiefs & heritages à perpetuité, sans être obligés de les mettre hors de leurs mains, moyennant une somme qu'on luy paye pour le desdommager des profits & confiscations qui luy appartiendroient dans les mutations qui se feroient, s'ils demeuroient dans le commerce ordinaire. L'*amortissement* est dû au Roy, & l'indemnité au Seigneur immediat dont releve le fief. la Chambre des francs-fiefs & *amortisseurs*.

**AMORTISSEMENT**, signifie aussi, Adoucissement d'une douleur, d'une inflammation. Les Medecins saignent pour procurer l'*amortissement* de l'ardeur de la fièvre. si cette emplâtre ne guert pas, elle cause du moins l'*amortissement* de la douleur. sans l'*amortissement* du coup de cette balle, il auroit été plus grièvement blessé.

**AMORTISSEMENT**, signifie aussi, Extinction, rachat. L'*amortissement* d'une rente se fait en remboursant le sort principal. l'*amortissement* d'une pension se fait par la mort du pensionnaire, ou par la renonciation qu'il y fait moyennant quelque argent qu'on luy donne pour la racheter.

**AMORTISSEMENT**. Terme d'Architecture. C'est ce qui termine quelque ouvrage au haut d'un bastiment, ou d'une menuiserie, ou d'une corniche, comme quelque vase, ou quelque figure; & généralement tout ce qui fait faillie ou ornement en cet endroit-là.

Tous ces mots viennent de *mors*.

**AMOVIBLE**. f. m. ou *amovible*. adj. masc. & fem. Terme Ecclesiastique, qui se dit de celui qu'on établit en quelque charge ou employ par commission, & pour un temps seulement, & qui peut être revocqué & destitué, quand il plaît au supérieur. Les Vicaires des Paroisses n'ont pas une charge ou un Benefice en titre, ils sont *amovibles ad nutum*, quelquefois & quantes qu'il plaît aux Curez. tous les Obédiens ou Religieux qu'on envoie desservir un Benefice sont *amovibles* ou *amovibles*.

**AMOUR**. f. m. & f. Passion de l'ame qui nous fait aimer quelque personne, ou quelque chose. L'*amour* divin est le seul qui nous doit enflammer. les Romains se sont sacrifiés pour l'*amour* de la Patrie. il faut donner l'*amour* pour l'*amour* de Dieu. l'*amour* paternelle, l'*amour* conjugale sont les *amours* les plus violentes. l'*amour* des richesses est la cause de tous les vices. l'*amour* de la gloire est la cause des plus belles actions. On dit

aussi, Il aime d'*amour*, pour dire, d'une amitié violente. Ce Prince est l'*amour* des peuples.

**AMOUR**, se dit principalement de cette violente passion que la nature inspire aux jeunes gens de divers sexes pour se joindre, afin de perpetuer l'espece. On dit, qu'un jeune homme fait l'*amour* à une fille, quand il la recherche en mariage. On le dit aussi odieusement, quand il tâche de la suborner. Il s'est marié par *amour*, c'est à dire, desavantageusement, & par l'emporement d'une aveugle passion. On dit, qu'une femme fait l'*amour*, quand elle se laisse aller à quelque galanterie illicite. Il y a aussi des *amours* brutaux, monstrueux & contre nature.

On dit aussi des animaux qui sont en chaleur, qu'ils entrent en *amour*, lors qu'ils recherchent leurs femelles.

**AMOURS**, se dit aussi au pluriel. Les livres, les tableaux sont ses *amours*. il nourrit de folles *amours*. c'étoient ses jeunes *amours*, ses tendres *amours*. Il signifie aussi, l'objet aimé. Mon cœur, mes *amours*; m'aimerez-vous toujours?

**AMOUR**. f. m. se prend encore pour la Divinité fauleuse des Payens, qu'ils s'imaginoient presider à l'amour. Cupidon est le Dieu d'*amour*. l'*Amour* est tout nud, les flambeaux de l'*Amour*, les fleches de l'*Amour*. le bandeau de l'*Amour*. l'*Amour* est aveugle.

Il signifie aussi en ce sens, tous les petits agreements qui naissent de la beauté. Les jeux, les ris, les *amours*, & les graces. Venus est la mere des *amours*.

**AMOUR**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est point de belle prison, ni de laides *amours*. On dit encore, Tout par *amour*, & rien par force. On dit encore, qu'une femme laide est un remède d'*amour*. On dit aussi, A battre faut l'*amour*.

**AMOURACHER**. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel & en mauvaise part de ceux qui sont amoureux d'une personne de vile ou d'inégale condition. Cette femme s'est *amourachée* de son valet.

**AMOURETTE**. f. f. qui ne se dit aussi qu'en mauvaise part des amours illicites, ou entre personnes disproportionnées. Ce vieillard a encore une petite *amourette*. on teste. il s'est marié par *amourette*.

**AMOUREUX**, EUSE. f. m. & f. Qui a de la passion pour quelque chose, ou quelque personne. Il est *amoureux* des tableaux; *amoureux* de toutes les femmes qu'il voit. *amoureux* de bonne foy. *amoureux* transi.

**AMOUREUX**, EUSE. adj. se dit des choses qui sont les instrumens de l'amour, ou qui concernent l'amour. Regards *amoureux*. desirs *amoureux*. vers & billets tendres & *amoureux*. faveurs *amoureuses*. les femmes Mures sont de complexion *amoureuse*. On dit poétiquement, Languir dans l'empire *amoureux*. Les Medecins appellent les deux muscles obliques de l'oeil, *amoureux*, circulaires & rotateurs, parce que leur mouvement marqué de la tendresse ou de la passion.

On dit proverbialement d'un homme qui aime en plusieurs lieux, que c'est un *amoureux* des onze mille Vierges; & de celui qui n'aime point du tout, qu'il est *amoureux* comme un chardon.

**AMOUREUSEMENT**. adv. D'une manière amoureuse. Cet amant regardoit *amoureusement* sa maîtresse. un goinfre regarde *amoureusement* les bous bouceux. le ciel regarde *amoureusement* la terre.

**AMPHIBIE**. adject. & subst. masc. Animal qui vit tantost dans l'eau, tantost sur la terre. Les crocodilles, les castors, les loutres, les grenouilles, les tortues, le veau marin, sont des animaux *amphibies*. Ce mot vient du Grec, où il signifie, Vis en deux manieres, ou en deux endroits.

**AMPHIBOLOGIE**. f. f. Terme de Grammaire. C'est un vice du discours qui donne de l'obscurité, & qui le peut faire interpreter en divers sens. Ces locutions ne vont pas qu'on l'entende, il fait de grandes amphibologies qui n'aboutissent à rien.

**AMPHIBOLOGIQUE**. adj. Qui contient de l'amphibologie, & ne se dit que des discours & des paroles.

**AMPHIBOLOGIQUEMENT**. adv. D'une manière amphibologique. Tous ces mots viennent du Grec *amphibolos*, qui signifie, ambigu, & *logos*, sermo, discours.

**AMPHIBÈNE**. f. m. Serpent à deux testés qui mord par la teste & par la queue. On dit qu'il s'en trouve dans les deserts de Lybie, & il est le symbole de la trahison.

Quelques uns mettent l'*Amphibene* au rang des lézards.

Ainsi dit que la *Scytala* & l'*Amphibene* sont semblables; que ces animaux ne vont point en amenant, & sont aussi gros d'un costé que d'autre, de sorte qu'il est difficile de connoître où est leur teste. L'*Amphibene* va en avant & en arrière; ce qui n'est point en l'autre. Leurs piqueures, quoy que venimeuses, ne sont pas mortelles, mais sont comme celles des guêpes. On l'appelle autrement *Ennyes*, ou *Enny*, en Latin *cacilia* & *amphibena*, qui vient de *amphi*, & de *haino*, je marche, comme serpent marchant des deux costés, car on luy attribue deux testés; & ce qui a donné occasion à cela, c'est que sa figure est toute semblable à celle des vers de terre, dans lesquels il est fort difficile de distinguer la teste d'avec la queue.

Il y a des scolopendres qui sont aussi de ce genre. Voyez *Scolopendre*. On s'en sert dans le Blason, & quelquefois on le confond avec *amphibere*, quoy qu'il soit fort différent. Quand on ouvrit le tombeau de Chilperic à Tournay, on y trouva des abeilles, & des figures de serpents *amphibenes* ou à deux testés.

**AMPHISCIEN**. f. m. Terme d'Astronomie & de Géographie. On nomme ainsi les peuples qui habitent la Zone torride, en égard aux ombres qu'ils font des deux costés, sçavoir tantost au Septentrion, tantost au Midy. Ce mot vient du Grec *amphi*, & de *scia*, ombre.

**AMPHISTÈRE**. subst. masc. Serpent ou dragon qui a deux ailes, & qui est souvent représenté dans les Armoiries. Ce mot vient du Grec *amphi*, qui signifie autour, & de *ptera*, qui signifie aile.

**AMPHITHEATRE**. subst. masc. Grand bâtiment qui chez les Anciens étoit destiné à donner des spectacles au peuple. Les *Amphitheatres* étoient élevés par degrés, & entourés de galeries. On voit encore des *Amphitheatres* à Rome, à Nîmes, &c. Plin rapporte que Curion dressa un *Amphitheatre* qui tournoit sur de gros pivots de fer; de sorte que du même *Amphitheatre* on pouvoit en faire, quand on vouloit, deux theatres differens, sur lesquels on representoit des pieces toutes différentes.

**AMPHITHEATRE**, en France, se dit d'un lieu élevé vis à vis du theatre, d'où l'on voit commodément la Comédie: il est au dessous des loges, & plus haut que le parterre.

On appelle aussi *Amphitheatre*, de eschafauts élevés par degrés, qu'on dresse dans les lieux où on doit faire de grandes ceremonies, afin d'y trouver place pour plus de spectateurs.

On dit aussi d'une colline qui s'élève doucement & en rond, qu'elle s'élève, qu'elle se courbe en *amphitheatre*.

Ce mot vient de *amphi*, circum, & *theatron*, theatre, de *theomai*, je contemple, je considère.

**AMPLE**. adj. masc. & fem. Qui est grand & estendu. Ils se font battus dans une ample & vaste campagne. ce

bâtiment n'est pas assez ample pour loger tous le train du maître. ce pourpoint, ces manches sont trop amples, elles sont trop larges. on luy a donné une ample collation, pour dire, fort grande.

**AMPLE**, se dit figurément en Morale, & des choses spirituelles. Un Dictionnaire ne scauroit être trop ample. le pouvoir qu'on donne à des Plenipotentiaires ne scauroit être trop ample. cette Bulle contient des privileges fort amples. les écritures des Advocats sont toujours trop amples, ils y disent bien des choses inutiles.

**AMPLEMENT**. adv. D'une manière fort ample. Il a amplement répondu à toutes les objections qu'on luy a faites. nous parlerons plus amplement de cette affaire une autrefois.

**AMPLIATION**. subst. fem. Terme de Finance. C'est le double qu'on retient d'une quittance, ou autre acte dont on a besoin pour en faire apparoir, ou le produire en divers endroits.

Lettres d'*ampliation*, en termes de Chancellerie, sont des lettres qu'on obtenoit cy-devant pour articuler les moyens qu'on avoit obmis de comprendre dans les lettres de Requête civile, qu'on avoit auparavant impétrées. Par l'Ordonnance de 1667, elles sont abrogées, & il est dit que ces moyens seront articulés par une simple requête.

**AMPLIFICATION**. subst. fem. Figure de Rhetorique par laquelle on aggrave un crime, on augmente une louange, on estend une narration. Il y a de l'*amplification* à cette nouvelle.

On appelle aussi *Amplification*, le discours amplifié. On exerce les escoliers à faire des *amplifications* au College.

**AMPLIFICATEUR**. subst. masc. Celui qui amplifie & qui aggrandit les choses au delà de ce qu'elles sont.

**AMPLIFIER**. verb. act. Estendre, augmenter. Il ne se dit qu'au figuré. Il amplifie toutes les histoires qu'il rapporte. il a amplifié son livre de divers Traités.

**AMPLISSIME**, est une qualité dont on honore quelques personnes en leur parlant, particulièrement chez les étrangers, & dans les Colleges.

**AMPLITUDE ORTIVE**. subst. fem. Terme d'Astronomie. C'est l'arc de l'horison qui se trouve entre le point où s'élève un astre, & celui du vray Orient où se fait l'intersection de l'équateur & de l'horison. Il y en a une Boreale, & une Australe. On l'appelle autrement, *Latitude ortive*.

**AMPOULLE**. subst. fem. Terme de Physique. Il se dit de certaines petites bouteilles ou enflures pleines de vent qui se font sur l'eau quand il pleut. Il s'en fait aussi dans toutes les autres liqueurs agitées; & c'est ainsi que se forme l'escume, quand l'ébullition est bien petite.

**AMPOULLE**, se dit aussi de ces petites vessies ou elevations qui se font sur la peau, & qui sont pleines d'eau, ou de pus. Il luy est venu des ampoules par tout le corps.

On appelle la *Sainte Ampoule*, certaine petite bouteille venue du ciel où il y a de l'huile qui sert à sacrer les Rois de France, laquelle on garde bien devotement en l'Abbaye de St. Remi de Rheims. Hincmar Archevêque de Rheims qui vivoit du temps de Charles le Chauve, rapporte en la vie de St. Remi, qu'une colombe tres-blanche l'apporta du ciel en son bec, lorsque les Saintes Huiles luy manquoient, à cause de la foule qu'il y avoit auprès des fonts baptismaux; qu'elle disparut aussitôt; & que cette huile parfuma aussitôt toute l'Eglise, & que le Roy Clovis en fut baptisé. Il y a eu un beau Traité Apologetique de la *Sainte Ampoule*, fait par Alexandre le Teneur contre Jacques Chifflet; imprimé en 1652.

Ce mot vient du Latin *ampulla*, qui signifie une bouteille qui

## A M P. A M U.

qui a un col long & étroit. C'étoit autrefois un vaisseau où on gardoit le vin servant à l'autel. C'étoit aussi celui où on gardoit l'huile & le St. Chrême pour les Catéchumènes & les malades.

**AMPOULE**, f. a. part. qui se dit d'un fillet vicieux, & rempli mal à propos de plusieurs grands mots & magnifiques. Des vers ampoules, un discours ampoulé.

**AMPUTATION**, subst. fem. Terme de Chirurgie. Retranchement d'un membre qui se fait avec le fer. On ne peut guérir cette playe, si on ne fait l'amputation du bras. En Justice on punit comme une espèce de meurtre, les playes faites par amputation de membres. Ce mot vient du Latin *amputare*, couper. On dit en Latin, *amputare caput*, couper la tête.

## A M U.

**AMURER**, ou *Amaler*, verb. act. Terme de Marine. C'est bander & roidir les cotiers ou cordages qui tiennent au point d'embas des pavois ou grandes voiles. On dit, *Amurer* tout bas, lors que l'on *amure* le plus bas qu'il est possible pour aller au plus près du vent, ou pour aller vent large.

**AMURRES**, f. f. Terme de Marine. Ce sont des trous pratiqués dans le platbord d'un vaisseau, & dans la gorgere de l'esperon, pour y arrester les cordages qui servent à bander les voiles. Les *amurres* de la grande voile s'appellent *dogues d'amurres*. L'*amurre* d'une voile est son escoit, ou la manœuvre qui sert à l'amurer. L'*amurre* d'artimon, est un palanquin, ou quelquefois une corde simple.

**AMUSEMENT**, f. m. Occupation qui sert à passer le temps. La Poésie est un agreable amusement, il ne faut pas jouer par avarice, mais par un doux amusement, pour passer le temps en compagnie.

**AMUSEMENT**, est aussi une espèce de tromperie, que font ceux qui pour gagner du temps font de belles promesses, qui donnent de belles esperances. Ce creancier est las de tant d'*amusements*, tous ces vains *amusements* ne font point sortir d'affaire, ce sont des *amusements* de petits enfants.

**AMUSER**, v. act. Arrêter quelqu'un, lui faire perdre le temps inutilement. J'ay trouvé un homme qui m'a *amusé* long-temps à me conter son procès, ce valet s'*amuse* à chaque bout de champ, voilà un homme qui ne s'*amuse* qu'à la bagatelle, il n'a point de sérieuse occupation, il ne fait pas s'*amuser* à discourir, quand il faut mettre la main à l'œuvre, on a déjà les ennemis qui s'*amusent* au pillage.

**AMUSER**, signifie aussi, Repaître les gens de vaines esperances. Les Nobles sont sujets à *amuser* leurs créanciers, à les remettre de temps en temps, à leur promettre de les payer. ce jeune homme *amuse* cette fille de l'esperance de l'épouser, on *amuse* les enfans avec des babioles, ce charlatan l'a long-temps *amusé* de la Pierre Philosophale.

**AMUSER**, se prend quelquefois en bonne part, & signifie simplement, S'occuper, passer sa vie à quelque chose. C'est un homme qui s'*amuse* à l'estude, à la Geometrie, à faire des experiences de Physique, à la contemplation des mysteres, à l'observation des astres.

**AMUSER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, *Amuser* le tapis, pour dire, Perdre le temps en plusieurs vaines propositions, & ne rien conclure; s'arrester à plusieurs circonstances inutiles sans venir à la question principale. On dit aussi, S'*amuser* à la moutarde, pour dire, S'arrester à des choses legeres, & ne pas venir aux solides.

**AMUSETTE**, f. f. Petit amusement. Il cageole

## A M U. A M Y A N.

cette femme, non pas parce qu'il l'aime extrêmement, mais c'est pour lui une petite *amuseuse*.

**AMUSEUR**, f. m. Qui amuse, qui trompe par ses délais, ou par des fausses promesses. Deffiez vous de cet homme-là, c'est un *amuseur* qui ne donne que des paroles. les coquets sont des *amuseurs* de filles.

## A M Y.

**AMYANTHE**, f. f. Pierre incombustible, laquelle étant bouillie dans une lessive faite avec de l'indigo, autrement de la guesde, perd les parties qui la rendent aride, & après avoir été battue sous le marteau, devient si souple, qu'on la peigne, on la file, on l'ourdit, & on en fait de la toile, qui se nettoye quand on la jette dans le feu. Elle croist en Chypre, & les Cypriens en faisoient autrefois des voiles. Les Anciens, & sur tout les Brachmanes, s'en servoient pour bruler les corps morts, afin d'en mieux recueillir les cendres. Dioscoride & Matthiolo disent que c'est la même chose que l'*alun de plume*, que les Grecs appelloient *asbestos*, c'est à dire, incombustible, ou *amyanthes*, c'est à dire, inviolable au feu.

## A N.

**A N.** subst. masc. ou *Année*, subst. fem. Termes synonymes. Mesure du temps que le soleil ou la lune emploient pour revenir au même point du Zodiaque. L'*année* solaire est de 365. jours, & environ six heures. L'*année* lunaire est de 354. jours, pendant lesquels elle parcourt douze fois le Zodiaque.

L'*A N.* se distingue aussi par plusieurs qualités & marques particulieres. *Ans* de Grace, sont ceux que l'on compte depuis la Naissance de JESUS-CHRIST. *Ans* du Monde, ceux qui sont écoulés depuis la Creation du Monde.

On le dit aussi des autres Epoques des temps. Un tel *an* de la Fondation de Rome, de l'Hegire, de Nabonnassar, &c. Voyez la difference de ces *années* au mot *Epoque*, & les Tables de Du Cange pour la reduction de toutes ces *années* differentes à nostre supputation commune.

L'*A N* Bissextile, est celui où de quatre ans en quatre ans on infere un jour davantage pour le faire de 366. jours, & pour remplacer les six heures, ou environ, qui manquent dans les *années* communes pour marquer le juste mouvement du soleil. Le premier jour de l'*année* est appelé par excellence, le jour de l'*an*; & le bout de l'*an* se dit proprement d'un service qu'on fait dire pour un mort à pareil jour qu'il est decédé après l'*année* revoluë. On dit en ce sens, l'*année* de viduité.

On dit, une prescription de dix *ans*, de vingt *ans*, de treize, ou quarante *ans*, de cent *ans*. Cet homme est chargé d'*ans* & d'ennuis.

**ANNÉE** de probation, est celle du Noviciat des Religieux, dans laquelle on les éprouve pour savoir s'ils pourront supporter les austerités de la Règle.

**ANNÉE** d'exercice, est celle où un Officier qui a des compagnons exerce sa charge.

En Jurisprudence on dit que l'*année* commencentée est tenue pour complete.

A Rome on appelle l'*Année* Sainte, celle où on fait l'ouverture du Grand Jubilé. La grande *Année* des Platoniciens, est une revolution de treize-six mille *ans*.

On dit, qu'une terre rapporte tant bon *an*, mal *an*, lors qu'on fait compensation des bonnes & des mauvaises *années*, & qu'on en fait un prix moyen, ou une *année* commune. Ainsi on dit, une bonne *année*, une méchante *année*, selon que les moissons ont été abondantes, ou defectueuses, ou qu'une charge a été lucrative.

ANNÉE

# A N A.

**ANNÉE** Climatérique. Voyez *Climatérique*.

On a commencé en France à compter l'année par le mois de Janvier en 1564. seulement, en vertu d'une Ordonnance expresse du Roy Charles IX. Car auparavant elle commençoit au lendemain de Pâques environ le 25. Mars. On commence à compter ainsi l'Année Ecclesiastique.

Les Mahometans la commencent au moment que le soleil entre dans le signe d'Aries; & les Gentils de l'Inde la commencent au premier jour de Mars. Les Grecs commencent à compter les années du monde par le premier de Septembre. A Rome il y a deux manieres de compter l'année: l'une commence à Noël, à cause de la Nativité de Notre Seigneur; les Notaires usent de cette date, & disent, *A Nativitate*: & l'autre au mois de Mars, à cause de l'Incarnation; & c'est ainsi que les Bulles sont datées, *Anno Incarnationis*.

Les Anciens ont compté aussi les années du jour de la Passion. Nos anciens Historiens François ont compté les années du jour de la mort de St. Martin, qui mourut en 401. ou 402.

On dit proverbialement, Il nous en a donné pour la bonne année, quand on a donné quelque chose en abondance, & plus qu'on n'en avoit de besoin.

Ce mot vient du Latin *annus*, qui vient de la preposition *an*, qui anciennement se prenoit pour *circum*. L'année n'est qu'une certaine revolution de jours. Quelques-uns le font venir du Grec *ennois*.

# A N A.

**ANABAPTISTE**. subst. masc. & fem. Heretique qui a plusieurs erreurs, & entre autres touchant le Baptême, qui tient qu'il faut rebaptiser les enfants quand ils sont en âge. Ce mot vient du Grec *ana*, qui signifie, une seconde fois, & *baptis*, mergo, je plonge dans l'eau.

**ANACHORETE**. f. m. Hermite, homme de vot qui vit seul dans le desert. St. Anthoine, St. Hilarion ont été des *Anachoretas*. St. Paul Hermite a été le premier des *Anachoretas*. Ce mot vient du Grec *anachoretos*, qui signifie, je me retire à l'écart.

**ANACHRONISME**. f. m. Erreur qu'on fait dans la supputation des temps. Les Poëtes sont sujets à faire des *anachronismes*, comme on dit que Virgile a fait à l'égard de Didon. Ce mot vient du Grec *anachronismos*, qui vient de *chronos*, temps, temps.

**ANAGOGIQUE**. adj. m. & f. Mystérieux, qui élève l'esprit aux choses celestes & divines. Les Interpretes de la Bible y trouvent des sens mystiques, *anagogiques*, tropologiques, & autres. Ce mot vient du Grec *anagogi*, qui signifie, enlevement, sublevation.

**ANAGRAMME**. f. f. Transposition des lettres de quelque nom, dont on fait tant de combinaisons, qu'à la fin on y trouve quelque mot ou dicton qui est à l'avantage de celui à qui on l'adresse, & qu'on embellit par quelque épigramme: comme, *Galenus*, *Angelus*. Colletet a dit agréablement contre les faiseurs d'*Anagrammes*:

Et sur Patrasse nous tenons,  
Que tous ces renverseurs de noms  
Ont la cervelle renversée.

**ANAGRAMMATISTE**. f. m. Qui a coutume de faire des *Anagrammes*.

Ces mots viennent du Grec *anagraphe*, qui signifie, écrire à rebours.

**ANALOGIE**. f. f. Terme dogmatique. Rapport, ou proportion, ou convenance que quelques choses ont ensemble. Le taureau terrestre & le taureau celeste ne se ressemblent que par *analogie*. les raisonnements qui

# A N A.

se font par *analogie* servent à expliquer la chose, & ne la prouvent point. En Grammaire l'usage est souvent contraire à l'*analogie* des mots. Ce mot est derivé du Grec, où il signifie la même chose.

**ANALOGIQUEMENT**. adv. Par proportion, par convenance. Voyez *Proportion*.

**ANALOGUE**. adj. m. & f. Qui a de l'*analogie*, du rapport, de la convenance.

**ANALYSE**. f. f. Examen de quelque discours ou proposition, en recherchant ses principes, la construction; quand on separe & on developpe les parties d'une chose qu'on ne connoissoit qu'en gros, pour la connoître en detail. Quand on demonte une machine, on en connoît toute l'*analyse* & la construction. quand on fait l'anatomie d'un animal, c'est une espece d'*analyse* qui en fait connoître toutes les parties. Messieurs de l'Academie des Sciences ont entrepris de faire l'*analyse* de toutes les plantes suivant la methode contenue dans leurs Memoires redigez par Mr. Dodard. Ce mot est Grec, & signifie, dissolution.

**ANALYSE**, en termes d'Algebre, se dit de la resolution de toutes sortes de problemes. Elle consiste en trois parties. La premiere est la *Zetetique*, qui est la recherche de ce qui peut être connu. La seconde est la *Synthese*, ou composition & construction de la figure qui sert à y parvenir. Et enfin l'*Analyse* propre est la demonstration ou la consideration des consequences qu'on tire jusqu'à ce qu'on parvienne à une verité connue, par le moyen de laquelle on puisse donner la solution du probleme. Voyez les Oeuvres de François Viete qui a excellé en cette science.

**ANALYTIQUE**. adj. Qui refond les choses dans leurs principes pour les examiner. Pour être bien éclairci de la verité d'un probleme, la meilleure voye est l'*analytique*. Aristote a écrit deux livres des *Analytiques* precures & posterieures.

**ANALYTIQUEMENT**. adv. D'une maniere analytique. En Algebre & en Geometrie on procede *analytiquement*, on remonte jusqu'aux principes.

**ANANA**. f. m. Fruit des Indes qui a une telle vertu, que si on laisse un clou dedans pendant une nuit, il en consommera tout l'acier. Ce fruit a un goust sucré & vineux qui tient quelque chose du jus de cerise, & qui laisse dans la bouche l'odeur d'une excellente eau rose. Ce fruit se cueille verd, & jaunit en meurissant, & vient à un arbre qui est une espece de platane.

**ANAPESTE**. Terme de Prosodie Grecque & Latine. C'est un pied de vers composé de deux breves & une longue.

**ANAPESTIQUE**. adj. qui se dit d'un vers qui est particulièrement considéré pour les anapestes qui y entrent. Les vers *anapestiques* ont été en vogue chez les Romains.

Ce mot d'*anapeste* vient d'*anapaio*, qui en Grec signifie, contraindre, rendre le coup. Ce pied est contraire au dactyle.

**ANARCHIE**. f. f. Etat qui n'a point de Chef véritable. Pendant la Ligue la France fut dans une longue *Anarchie*.

**ANARCHIQUE**. Qui est dans l'*Anarchie*; Un Estat *anarchique* devient bientôt la proye de ses ennemis. Ce que Rabelais figure agréablement, quand il dit, que le Roy *Anarche* devint crieur de fausse verité. Ce mot vient de l'*a* privatif, & de *archi*, principauté.

**ANASTOMOSE**. f. f. Terme d'Anatomie. Jonction d'une veine avec une autre, ou avec une artere, ou le trou par où elles se communiquent. La communication ou *anastomose* de l'aorte avec la veine arterielle se fait par un canal qui sert à faire vivre le fœtus. On le dit aussi de cet amas d'humeurs qui se fait par l'ouverture mutuelle des vaisseaux, & jamais du vaisseau ni du conduit.

duit. L'usage des *anastomoses* des vaisseaux du cœur, c'est pour nourrir les poulmons. Ce mot est Grec, & signifie la rencontre de deux bouches qui donnent la communication à deux vaisseaux, & vient du verbe *anastomo*, qui signifie, *j'ouvre, je débouche*.

**ANATHEMATISER.** v. act. Excommunier, retrancher de la société de l'Eglise.

**ANATHEME.** f. m. Excommunication, qui se dit proprement chez les Auteurs Ecclesiastiques de celle qui est faite par un Evêque ou un Concile avec grandes execrations & maledictions, qu'on ne prononce que contre ceux qui ont commis quelque grand crime, ou qui sont incorrigibles : & en cela il diffère de la simple excommunication, qui descend seulement l'entrée de l'Eglise, & la communication avec les Fidèles. On a fulminé *anathème* contre cet Heretique relaps. Il y a trois sortes d'*anathèmes*, les uns judiciaires, les autres applicatoires, & abjuratoires. Les judiciaires ne peuvent être faits que par personnes fondées en juridiction. Les abjuratoires le peuvent être même par des Laïques ; comme quand quelqu'un revient de l'herésie à l'Eglise Catholique, on lui fait toujours *anathématiser* l'herésie dont il se départ : mais ces *anathèmes* ne sont que simples executions & applications des *anathèmes*. Mais le mot d'*anathématiser* en tels cas judiciaires ne veut dire autre chose, sinon, Abjurer, abhorrer, & tenir pour *anathématisé*. Ainsi l'excommunication est toujours un acte de juridiction, & l'*anathème* ne l'est pas toujours.

**ANATHEME**, se dit aussi de celui qui est excommunié par un Evêque ou un Concile. Si quelqu'un soutient que les causes de mariage n'appartiennent point aux Ecclesiastiques, qu'il soit *anathème*, dit le Concile.

Ces mots viennent du Grec *anathema*, qui signifie, *ce qui est mis à part, ce qui est regardé comme le rebut*.

**ANATOMIE.** f. f. Science qui donne la connoissance des parties du corps humain par la dissection, & même celle des autres animaux. Ce Chirurgien entend bien l'*Anatomie*, la dissection ; il a fait un cours d'*Anatomie*. Ceux qui ont écrit de l'*Anatomie* chez les Anciens, sont Avicenne, Mundin, Carpus, Thomas de Zerbis, Vassius, Charles Estienne & Dandernay, puis André Vesal & Jacques Sylvius : entre les Modernes, Gabriel Fallope, Colombus, Vaulverd Espagnol, Eustache Bauhinus, Varolius, Arantius & Pigafeta, Volcherus & Felix Platerus, Jacques Guillemeau, Ambroise Paré, Chabrol, André du Laurens Medecin du Roy, dont on a suivi les opinions en la plus-part de cet ouvrage. Les nouveaux Anatomistes sont Harveus, Willis, Bartolin, Warton, Coringius, Stenon, du Vernoy, Malpighi, Hook, Francesco Reddi, Swammerdam & autres qui ont bien encheri sur les anciens, & qui avec l'aide du microscope ont fait plusieurs nouvelles découvertes tant sur le corps de l'homme que sur ceux des moindres insectes. François Tortebat a fait un Abregé d'*Anatomie* accommodé aux arts de Peinture & de Sculpture, & orné de figures copiées d'après celles que fit le fameux Titien pour les œuvres de Vésale. Les Physiciens modernes ont fait aussi l'*Anatomie* des plantes. Il y en a entr'autres un beau Traité de Mr. Grew, qui est traduit par le Vaisier. Ce mot vient du Grec *anatomé*, qui signifie une section-exacte qui se fait pour connoître la nature de quelque chose, qui est composé de *tomé*, qui en general signifie toute *couppure*.

**ANATOMIE**, se dit aussi figurément de la discussion, de l'examen qui se fait de quelque chose, de quelque discours, de quelque affaire. Mon Rapporteur m'a fait l'*anatomie* de mon procès. j'ai examiné cette doctrine, j'en ay fait l'*anatomie*. on a fait l'*anatomie* de cet ouvrage dramatique.

On dit proverbialement, qu'une personne est devenue une vraie *Anatomie*, lors qu'elle est devenue si maigre par une longue maladie, qu'on ne la reconnoît plus.

**ANATOMIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à l'*Anatomie*. Discours, dissection *anatomique*.

**ANATOMISER.** v. act. Faire l'*anatomie*. Il se dit tant au propre qu'au figuré, d'un corps, d'une affaire, d'un ouvrage.

**ANATOMISTE.** f. m. Qui fait une *anatomie*, qui en sçait la science, ou qui en a écrit, tels que sont les Auteurs cy-devant nommez.

Ces mots sont tirés du Grec *anatemno, dissecō, je coupe*.

**ANATRON.** f. m. C'est le sel volatil, & l'escume de la composition du verre que l'on tire des creusets dans les fourneaux des Verriers. Il est gris, blanc, brun & bleuâtre. Il est inutile à la vitrification, & n'est bon qu'à donner aux brebis, ou à mettre dans un colombier. Si on le pile, il laisse tomber au fond une poudre de sable qui en se resolvant à l'humidité de l'air, ou dans une certaine liqueur le réduit en sel commun après la coagulation.

## A N C.

**ANCESTRES.** subst. masc. plur. Illustres qui ont été autrefois dans une race. Il marche sur les pas de ses *Ancêtres*. On le dit aussi de tous ceux qui nous ont précédé, particulièrement de ceux d'une même nation. Nos *Ancêtres* faisoient la guerre avec bien plus de discipline.

Ménage derive ce mot de *ancefore*, ablatif de *anceffor*, qu'on a dit par contraction pour *anteceffor*. On disoit en vieux François *Anceffors*, pour dire, *Ancêtres*.

**ANCHE.** f. f. Petite languette par laquelle on donne le vent aux hauts-bois, aux flûtes, à quelques tuyaux de l'orgue, & à d'autres instruments de Musique. La plus simple des *anches* est faite d'un chalumeau ou tuyau de bled avec une petite entaille ou fente en longueur. Celle de roseau se fait d'une ou de deux pièces aussi deliées qu'une feuille de papier, qui sont tellement jointes ensemble, qu'elles ne laissent qu'une petite fente par où passe le vent. On fait aussi des *anches* de haut-bois avec des feuilles de palmier. Il y a dans l'orgue des jeux d'*anche* faits en forme de demy-cylindre, dont la partie concave est couverte d'une languette ou lame de leron platte, mobile & tremblante, qu'on appelle *eschalotte*. On la fait entrer dans le noyau du tuyau qu'on perce exprès de la même grosseur. Elle sert à baisser, ou à hausser le ton des tuyaux par le moyen d'un fil de fer qui fait le même effet que les chevilles avec le marteau à tendre les cordes, parce qu'on l'ouvre ou on la ferme par le moyen d'un fil de fer qu'on nomme *rafette*, le *mouvement*, le *ressort*, ou le *gouvernail*, lequel selon qu'il presse plus ou moins la languette, fait faire au tuyau des sons plus graves, ou plus aigus. On fait les *anches* des tuyaux d'orgues de cuivre ou autre metal.

Ce mot vient du Grec *anchein*, qui signifie, *suffocare*, parce que l'*anche* fait une espèce de suffocation de voix.

**ANCHE**, se dit aussi de l'endroit par où tombe la farine dans la huche d'un moulin.

**ANCHE.** adj. m. Terme de Blason, qui se dit d'un cimenterre recourbé.

**ANCHOIS.** f. m. C'est, selon Scaliger, une espèce de hareng, ou un petit poisson de mer de la longueur d'un doigt, sans arête & sans écaille. On luy oste la teste avant de le saler ; après quoy il est d'un goust agreable. Les *anchois* ressemblent aux petites sardines, & se mangent salés avec huile, vinaigre & poivre pour exciter l'appetit. On en fait des salades & des saucés. On en mange de crus & de cuits. Le peuple dit des *anchoyes*, & Maynard l'a ainsi employé dans une



**Epigramme**, où il dit des *clous* d'un méchant Poëte, qu'il survisoit de *financ* aux *anchores*. Ce mot vient de l'Espagnol *anchores*, ou plutôt de l'Italien *anchora*. **Ménage**. D'autres le dérivent de *apue*, comme *ache* de *apum*. On l'appelle en Grec & en Latin *enclasticos*, parce qu'il a le fiel en la teste, ou *lycosomes*, pour avoir la queue fendue comme le loup.

**ANCHOLIE**. f. f. Fleur qui est faite en forme de petite cloche, mais qui est plissée. Mathiole dit que plusieurs estiment que l'*ancholie* est la grande chelidoine, parce que ses feuilles luy ressemblent. & sont chiquettes d'un côté comme le coriandre. Elle croît aux montagnes, & pousse vers le mois de Juin plusieurs tiges grêles & tendres, d'où sortent des fleurs purpures, blanches, violettes & d'autres couleurs, d'où proviennent de petits chapiteaux longs qui portent une graine ronce. En Latin *calabrinna*, *aquilegia*, & *aquilina*.

**ANCIEN**, ENNE. adject. Ce qui est depuis longtemps, ou qui a été autrefois. L'*Ancien* Testament, l'*Ancienne* Loy, *anciens* monuments, *anciens* Auteurs, les *anciens* Peres, l'*Ancien* Droit, l'*Ancienne* Coutume de Paris, par opposition à la nouvelle. il a fait cela en considération de l'*ancienne* amitié qu'il luy porte. il est d'une *ancienne* Noblesse, d'une *ancienne* famille.

Quand on dit absolument, les *Anciens*, on entend les Grecs & les Romains. Les *Anciens* avoient de coutume de brasser les corps morts. Quand on cite un vieux Auteur dont on a oublié le nom, on se sert de cette expression, Un *Ancien* a dit une belle parole.

**ANCIEN**, se dit aussi de celui qui est le premier reçu dans un Corps, ou de ceux qui ont passé par les charges. Il faut luy céder le pas, c'est votre *Ancien*. En ce sens le premier de tous s'appelle l'*Ancien*, ou le Doyen d'une Compagnie. On appelle l'*Ancien* Eschevin, ou Marguillier, celui qui fait la seconde année. On appelle aussi *Anciens* Eschevins, ou Marguilliers, ceux dont le temps est fait. Les *Anciens* d'une telle Compagnie ont été députés vers le Roy. il en faut passer par l'avis des *anciens* Advocats. On dit, les *Anciens* du Consistoire de la Religion Pretendue Reformée. On le dit aussi des veterans dans un Corps.

On dit aussi d'un vieillard, que c'est un homme *ancien*, qu'il luy faut porter du respect. On dit, l'*Ancien* Evêque d'une telle ville, lors qu'il a quitté son Eglise, & qu'il y en a un nouveau à sa place. cet homme est *ancien* dans la robe, il y a vieilli.

On dit aussi au Palais, le plus *ancien* en hypothèque, pour dire, le premier en date, & qui doit venir le premier en ordre sur le prix d'un héritage.

**ANCIENNEMENT**. adv. Au temps jadis, dans les siècles éloignés.

**ANCIENNETE**. f. f. Ce qui fait qu'une chose est ancienne, ce qui est d'un temps immémorial. On a coutume d'*ancienneté* de faire un tel jour une telle cérémonie. cela est établi de toute *ancienneté*.

On le dit aussi de ce qui est plus ancien par priorité de temps. L'*ancienneté* de son hypothèque le fera payer devant vous. L'*ancienneté* de sa réception le fera monter le premier à la Grande Chambre.

**ANCRAGE**. f. m. Lieu propre à jeter l'ancre. Cette coste est de bon *ancrage*. Il signifie encore, Ce qui appartient à l'ancre. Il y a certains Officiers qui ont soin de l'*ancrage*, comme les Bosmans. Il signifie aussi, un droit qu'on paye en plusieurs lieux pour avoir permission d'ancre. Ce mot vient du Latin *anchora*, qui est tiré du Grec *anchyrs*, qui signifie le même.

**ANCRE**. f. f. Terme de Marine. Les gens de mer le font souvent masculin. C'est une grosse piece de fer, qui par un bout est courbée & forme deux pointes ou pattes, qui aboutissent des deux costez en arc, & sont

semblables à un hameçon. Elle sert à arrêter toutes sortes de vaisseaux sur la mer & sur les rivières. Il y en a de quatre sortes. La plus grande, qu'on nomme *maistrasse*, ne sert jamais que dans le danger, pour empêcher que le navire ne tombe en coste. La seconde sert à tenir le vaisseau à la rade. La troisième, pour enfoncer le navire, & empêcher de s'éloigner ou de chasser sur son ancre. La quatrième s'appelle *Tenue* ou de *Tourey*, dont on se sert pour haler un navire, & pour le faire avancer avec le cabestan ou virevaut, quand il faut changer de rade, ou entrer dans un havre, ou en sortir. Le cable dont on se sert dans cette occasion s'appelle *hansière*. Les parties d'une *ancre* sont, l'anneau, la verge, les bras, les pattes, les oreilles, & l'aissieu de bois ou le jas. L'anneau qu'on appelle *arganeu*, est entortillé de certaines cordelettes qu'on nomme *bandinere*. Talinguer le cable, c'est l'ajuster dans l'anneau. Le bois auquel on attache le cable dans le vaisseau sur les escubiers s'appelle *bosseur*. L'orin est une grosse corde qui accole les deux bras de l'ancre, & aboutit à un gros liege, ou à un bûil qui flotte sur l'eau, & monstre l'endroit où est l'ancre. On appelle aussi la tige droite d'une *ancre*, *flangue* ou *scape*. On dit, Jeter l'*ancre*, lever l'*ancre*, mouiller l'*ancre*, estre à l'*ancre*, donner fond, mettre le vaisseau sur le fer, sur son *ancre*. On dit aussi, qu'un vaisseau chasse sur ses *ancres*, lors qu'il s'éloigne du lieu où il a mouillé, soit par la violence des coups de mer, soit parce que le fond est de mauvais tenu. On dit, Gouverner sur l'*ancre*, quand on vire le vaisseau pour défancer plus facilement. Faire venir l'*ancre* à pie, pour dire, Venir sur l'endroit où l'*ancre* est mouillée. Brider l'*ancre*, c'est, Empêcher que le fer ne creuse & n'élargisse le sable par le moyen des planches qu'on met à ses pattes. Bosser l'*ancre*, c'est, la mettre sur les bosseurs. L'*ancre* de flot, est celle qui tient le navire au montant. L'*ancre* de jussant, est celle qui le tient en descendant. Il y a des peuples dans les Indes qui se servent dans la navigation d'*ancres* de bois. Ce mot vient du Latin *anchora*.

**ANCRES**, ou *Tirans*, en Architecture, sont des pieces de fer qui ont en haut la figure d'une *ancre*, avec quoy on attache les poutres quand elles ont leurs portées sur les murs en dehors. Elles servent à tenir les murailles plus fermes & mieux enliées. On s'en sert aussi aux cheminées, quand elles sont sur les croupes, pour les garantir de l'effort des vents.

**ANCRES**, est aussi un terme de Blason; mais en cet art ses parties y sont nommées différemment. Le bois traversant qui est au dessus s'appelle *trabe*. Le fer droit qui entre dans la trabe, s'appelle *flangue*; & le cable est appelé *gumens*. Les Amiraux mettent une *ancre* derrière leur Escu pour marque de leur charge. L'*ancre* est le symbole de l'esperance.

**ANCRE**, signifie aussi, une liqueur servant à écrire, composée de quatre parts de vitriol Romain, ou composé verte, de deux parts de noix de galle, d'une part d'alun de roche, & d'une de gomme Arabique, le tout cuit en eau, en vin ou eau de vie, avec un peu de sucre candi pour la rendre luisante. Voyez *Encre*. *Ancre* double, *ancre* noire. *Ancre* d'Imprimerie, qui se fait avec de la terebentine & de l'huile de noix ou de lin avec du noir broyé, le tout cuit ensemble. *Ancre* rouge ou rosette. Il y a apparence qu'en ce sens ce mot vient d'*incaustum*, ou de l'Italien *inciofro*; & l'on pretend par là qu'il se doit écrire par un E.

On dit, Ecrire de bonne *ancre*, pour dire, Recommander par écrit une affaire de la bonne façon.

On appelle aussi *ancre*, toute liqueur noire, comme celle que jette la Seche; & ces couleurs qui servent aux Peintres, aux Teinturiers & aux Courroyeurs, qu'on appelle en Latin, *atramentum futorium*.

**ANCRER.** v. act. C'est jeter l'ancre, mouiller l'ancre.  
On dit figurément, que quelqu'un s'est bien *ancré* dans une maison, pour dire, qu'il y est bien établi, bien affermi, qu'on auroit de la peine à l'en chasser.  
**ANCRÉ,** s. m. est aussi un terme de Blason, qui se dit des croix & futoirs dont les bouts se divisent en deux, & sont tournez comme les pattes d'une ancre.  
**ANCRIER.** f. m. Petit vaisseau où on met l'ancre pour écrire, & qui fait souvent partie d'une écritoire.

A N D.

**ANDAILLOTS.** subst. masc. Terme de Marine. Ce sont des anneaux qui servent à amarrer la voile, qu'on met de beau temps sur le grand estay.  
**ANDAIN.** subst. masc. Étendu en longueur d'un pré qu'on fauche sur la largeur de ce qu'un faucheur peut couper d'herbe à chaque pas qu'il avance. Il y a tant d'*andains* dans la largeur de ce pré. La plus-part des Meuniers prétendent avoir droit de faucher un *andain* de pré le long du biez de leur moulin. Quelques-uns disent *ondain*, mais abusivement; car ce mot vient de *andare*, aller, parce que l'*andain* se fait en marchant. D'autres dérivent ce mot de *antes*, *antium*, qui signifie, les sillons & rangs de vignes ressemblants à des *andains* de pré. Du Cange dit qu'il vient du Latin *andena*, mot de la basse Latinité, qui signifie, l'espace compris entre les jambes d'un homme escarpillées.  
**ANDOUILLE.** subst. fem. Mets que les Charcutiers préparent avec des boyaux de cochon enfermés dans un autre boyau. Il s'en fait aussi avec de la chair hachée, & assaisonnée d'oignon & d'épices. Les *andouilles* de Troyes sont les plus renommées. Ce mot vient du Latin *induscula*, selon quelques-uns: mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'*anduille*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, signifiant la même chose.  
**ANDOUILLETTE.** subst. fem. Petit ragoust que font les Cuisiniers avec de la chair de veau hachée & des œufs, dont ils garnissent les potages & les pâtes, & dont ils font des entrées de table.  
**ANDOUILLETS.** subst. masc. ou *Antouillers*. Terme de Venerie. Premiers cors ou rameurs du bois de la teste du cerf joignant la meule. Les *surandouillers* sont les seconds cors.  
**ANDROGYNE.** subst. masc. & fem. Hermaphrodite qui a les deux natures, qui est mâle & femelle tout ensemble. Dans les Dialogues de Platon il y a une fable de l'*Androgyne*. Ce mot est Grec, & signifie, *mâle & femelle*.

A N E.

**ANEANTIR.** verb. act. Reduire au néant, ou à peu de chose. Les corps naturels changent de forme, mais ils ne s'*anéantissent* pas. de grandes villes ont été *anéanties* par les guerres, par les embrasements. le temps *anéantit* toutes choses. la grandeur Romaine s'est *anéantie*, il n'en resté plus que l'ombre. Ce mot vient de son primitif *neant*.  
**ANEANTIR,** se dit figurément en choses morales. Ce Prince a *anéanti* toutes les loix de son prédécesseur; il a *anéanti* plusieurs grandes maisons pour en élever d'autres.  
**ANEANTIR,** signifie aussi, s'humilier extrêmement. St. Paul dit que le Seigneur s'est *anéanti* lui-même en se faisant homme, & en prenant la forme d'un esclave.  
**ANEANTISSEMENT.** subst. masc. Diminution d'une chose, réduction à rien, au néant. Il n'y a point d'entier *anéantissement* dans la nature: Dieu seul peut faire cette sorte d'*anéantissement*.

**ANEANTISSEMENT,** se dit figurément en Morale d'une grande humilité. L'*anéantissement* de soy-même devant la Majesté Divine est une action fort Chrétienne.  
**ANECDOTES.** subst. fem. Terme dont se servent quelques Historiens pour intituler les Histoires qu'ils font des affaires secrètes & cachées des Princes, c'est à dire, des Memoires qui n'ont point paru au jour, & qui n'y devroient point paroître. Ils ont imité en cela Procope, Historien qui a ainsi intitulé un livre qu'il a fait contre Justinien & sa femme Theodora. C'est le seul des Anciens qui nous ait laissé des *Anecdotes*, & qui ait montré les Princes tels qu'ils étoient dans leur domestique. Varillas a fait les *Anecdotes*, ou l'Histoire secrète de la Maison de Médicis. Ce mot vient du Grec *Anecdota*, qui signifie, Choses qui n'ont pas paru, qui ont été tenues secrètes, qui n'ont pas été données au public.  
**ANEMONE.** subst. fem. Fleur printanière diversifiée de plusieurs couleurs, & qui vient d'oignon. Il y en a de simples, de doubles. *Anemone* bleue, blanche, rouge. cette *anemone* a une belle peluche. En Latin *anemone*, & en Grec *anemoni*, qui signifie, *herbe du vent*, parce qu'elle ne s'épanouit point que quand le vent souffle, à ce que dit Plinie. Ce mot vient du Grec *anemos*, *ventus*.  
**ANEMOSCOPE.** subst. masc. est un nom que Mr. Guericke Bourguemestre de Magdebourg & grand Mathématicien a donné à une machine de son invention, qui fait connoître le changement de l'air & du vent, ou le beau & le mauvais temps, deux ou trois jours avant qu'il arrive. C'est un petit homme de bois qui s'élève ou s'abaisse dans une colonne de verre où il est enfoncé. Le Sr. Comiers a fait voir que ce n'étoit autre chose que l'application du barometre; & que ce mouvement ne se faisoit que par la pesanteur ou legereté de l'air, dans un Traité qu'il en a donné au public, qui a été inséré dans le Mercure Galant du mois de Mars 1683. Ce mot vient d'*anemos*, & *skeptomai*, *specular*.  
**ANET.** f. m. Herbe qui ressemble au fenouil, qui a comme lui des fleurs jaunes en bouquet, dont la semence est plate & odoriférante, dont les tiges sont hautes d'une coudée & demie, & branchues, & dont la racine n'est gueres longue & peu chevelue. On en faisoit autrefois des chapeaux dans les festins: Jesus-Christ reprochoit aux Pharisiens, qu'ils payoient les dixmes de la menthe & de l'*anet*, en marquant leur hypocrisie. En Latin *anethum*. Ce mot vient du Grec, *ano*, *sursum*, & *thein*, *crescere*, parce qu'il croît fort vîte.  
**ANEURISME.** f. m. Terme de Medecine. C'est une tumeur molle qui obéit au toucher, engendrée de sang & d'esprits espandus sous la chair par dilatation ou relaxation d'une artere. Galien dit que quand l'artere est ouverte par anastomose, il se fait une maladie dite *aneurisme*. Elle se fait aussi, lors qu'en saignant on ouvre une artere au lieu d'une veine.

A N F.

**ANFRACTUEUX.** adj. m. Terme dogmatique, qui se dit particulièrement en Medecine des veines, arteres & autres conduits qui font plusieurs tours & détours fort irreguliers. Les conduits de l'oreille sont fort *anfractueux*. Ce mot vient du Latin *anfractus*, qui signifie, *détour*.  
On tient que les hommes & les animaux qui ont le plus de sillons ou *anfractuosités* dans le cerveau, ont plus d'esprit & de sagacité que les autres.  
**ANGAR.** f. m. Remise de carrosse, chariots, ou charrettes, qui est un couvert fait en appentis. Ce mot

vient de l'Allemand *angen*, qui signifie simplement, *appetit*. Menage. Voyez *Hangart*.

## A N G.

**ANGE.** subst. masc. Substance spirituelle & intelligente qui tient le premier rang entre les creatures de Dieu. On compte dans l'Ecriture neuf Hierarchies des *Anges*.

**ANGE**, se prend specifiquement pour une de ces creatures qui est du neuvieme & du plus bas Choeur de la Hierarchie Celeste, les *Anges*, *Archanges*, &c. L'*Ange* Exterminateur, un *Ange* de lumiere, c'est un bon *Ange*. un *Ange* de tenebres, c'est un Diable. L'Ecriture fait mention de *Sathan* & de ses *Anges*. nostre *Ange* gardien, ou nostre bon *Ange*, est celui que Dieu a commis à la garde de nostre personne. L'*Ange* de l'Eglise d'Ephese dont parle l'Apocalypse.

**ANGE**, se dit figurément en parlant de celui qui a une qualité extraordinaire. Cet Auteur écrit comme un *Ange*. cet homme peint en *Ange*. il a la voix d'un *Ange*. cette fille est un *Ange*, un *Ange* mortel, a un visage d'*Ange*. On dit, qu'un homme vit en *Ange*, quand il vit en grande pureté : & pour cette raison on a donné autrefois aux Papes & aux Evêques le nom d'*Anges*, comme témoigne Du Cange. On appelle des manches d'*Anges*, certaines manches des femmes qui sont fort larges, & qui ne vont qu'à la moitié du bras, parce qu'on habille ainsi les *Anges* quand on les peint. un lit d'*Ange*, est celui dont les rideaux sont faits en pavillon, retroussés & suspendus au plancher, & sans quenouilles. de l'eau d'*Ange*, est une eau odoriferante faite de plusieurs fleurs & aromats, qui est extrêmement agreable.

**ANGE**, en termes d'Artillerie, est un boulet de canon fendu en deux, dont les deux moitiés sont attachées par une chaîne ou une barre de fer. On en tire sur la mer pour rompre les cordages, masts & manœuvres des ennemis.

**ANGE**, se dit des petits moucheronns qui naissent du vin & du vinaigre.

**ANGE**, est aussi un poisson de mer qu'on fait passer pour de la raye, parce qu'il luy ressemble; mais il est plus gros, & il a la chair plus dure. En Latin *Squatina*.

On dit proverbialement, Rire aux *Anges*, quand on rit seul & sans sujet : Boire aux *Anges*, quand on ne sait plus quelle santé on peut boire. On appelle par raillerie les crocheteurs, des *Anges* de greve, à cause de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes. On dit aussi d'un visionnaire, ou qui a reçu quelque coup violent dans les yeux, qu'il a vu des *Anges* virelets.

Ce mot vient du Grec *angelos*, qui signifie, *messager*, *envoyé*.

**ANGELIQUE.** adj. masc. & fem. Qui tient de l'*Ange*. La Salutation *Angelique*, c'est l'Ave Maria, que l'*Ange* dit à la Vierge, lors qu'il luy annonça le mystere de l'Incarnation.

**ANGELIQUE**, se dit aussi des qualités excellentes de quelque chose. Une vie *angelique*. un esprit *angelique*. un visage *angelique*. une chere *angelique*. On appelle en Theologie St. Thomas, le Docteur *Angelique*.

**ANGELIQUE.** subst. fem. est aussi une espece de boisson, qui est un hypocras fait de Coindrieu, ou d'autre vin exquis.

**ANGELIQUE**, est aussi un instrument de Musique à cordes, qui est composé du luth & du theorbe.

**ANGELIQUE.** subst. fem. Plante medecinale qui croist sur les hautes montagnes, & particulièrement en Boheme. Sa tige a plus d'une coudée de haut; elle est nouée en divers endroits, creuse, & ayant plusieurs branches. Ses feuilles sont longues & dentelées, d'un verd obscur. Ses fleurs sont blanches, sa graine large, plate, & de

la figure des lentilles. Sa racine est de la grosseur d'un pouce; ronde, & longue d'un pied, & ressemble au raifort. Elle est divisée dans sa longueur en plusieurs parties representant une barbe. Elle est obscure au dehors, blanche au dedans, de substance rare, d'un goust piquant, & d'une odeur fort aromatique. Elle entre en la composition de la theriaque. On l'appelle en Latin *Radix Syriaca*, *Angelica*. Le nom d'*Angelique* luy a été donné à cause de son excellente vertu. Dioscoride & les Anciens ne l'ont point connue.

Il y a une autre *Angelique* d'Acadie nouvellement descrite dans les Memoires de l'Academie des Sciences, qui a la fleur jaune, la racine noire & touffue, plusieurs tiges creuses, anguleuses, & hautes d'un pied & demi, avec des branches qui naissent des aisselles des feuilles. Chaque branche porte en son extremite une petite ombelle composée de plusieurs bouquets de fleurs jaunes tres-petites, qui ont cinq feuilles, qui naissent d'un pericarpe verd gros comme la teste d'une espingle. Sa graine est brune, cannelée, & semblable à celle du carvi. Cette plante est acre, amere & aromatique, & a l'odeur fort differente de l'*Angelique* ordinaire.

**ANGELIQUEMENT.** adv. D'une maniere angelique. Il chante *angeliquement*.

**ANGELOT.** s. m. est une espece de petit fromage quarré qu'on fait en Brie, qui est fort gras & excellent. On l'appelle *Angelot* de Brie.

**ANGELOT**, est encore une espece de monnoye qui étoit en usage vers l'an 1240. & qui valoit un escu d'or fin. Il y en a eu de divers poids & de divers prix. Ils portoient l'image de St. Michel, qui tenoit une epée à la main droite, & à la gauche un Escu chargé de trois fleurs de lys, ayant à ses pieds un serpent. On en voyoit du temps de Louis XI. Il y en a eu d'autres qui avoient la figure d'un *Ange* qui portoit les Escus de France & d'Angleterre, battus du temps de Henry VI. Roy d'Angleterre. Ils valoient quinze sous.

**ANGELUS**, est une priere à la Vierge qui commence par le mot d'*Angelus*, & qui se fait trois fois le jour, lors qu'on sonne trois petits coups de la cloche par trois fois pour advertir de la faire. On appelle cela autrement *le pardon*, parce qu'on gagne des indulgences en la recitant.

**ANGEMME**, *Angene*, ou *Angenin*. Terme de Blason, qui se dit d'une fleur factice & imaginaire qui a six feuilles, qui ressemble à la quintefeuille, à la réserve que ses feuilles sont arrondies, au lieu d'être pointuës, comme celles de la quintefeuille. Elles sont quelquefois percées; ce qu'il faut expliquer en blasonnant. Plusieurs croyent que ce sont des roses d'amour ou d'ornement faites de rubans, de broderies, ou de perles : & ce mot vient de *ingenmare* Italien, c'est à dire, *adornar di gemme*. On les a encore nommées *Achesmes*, de *azimare*, *coiffer*. On dit encore en Picard, *Achesmer*, pour dire, *Coiffer*; & *Achesmes* se disoit autrefois pour toutes sortes d'ornements.

**ANGISCOPE.** subst. masc. Voyez *Microscope*, c'est la même chose.

**ANGLE.** subst. masc. Terme de Geometrie. C'est l'inclination de deux lignes l'une vers l'autre, qui enfin se couppent & font l'*angle* au point de leur intersection. L'*angle droit* se forme, quand une ligne tombe perpendiculairement sur une autre: mais quand elle tombe obliquement, le plus grand *angle* s'appelle *obtus*, & le plus petit *aigu*. Un *angle rectiligne*, est celui qui se fait de lignes droites; *curviligne*, qui se fait d'une ou de deux lignes courbes. *Angle plan*, est celui qui se fait sur une superficie unie. Celui-cy se fait en plusieurs manieres, qui ont des noms differents chez les anciens Geometres. On appelle, *Angle cornu*, celui qui se fait d'une ligne droite qui touche ou qui coupe un cercle: *Angle lan-*

*gulair*.

*culaire*, qui est en forme d'un croissant; qui se fait de deux lignes courbes qui se coupent, dont l'une est convexe, & l'autre concave. *Angle cissoïde*, est l'angle intérieur qui se fait de deux lignes circulaires convexes qui se coupent. *Angle fistroïde*, qui a la figure d'un fûtre; *peleïde*, qui a la figure d'une hache, ou d'une coignée, &c. *Angle sphérique*, est celui qui se fait sur un globe par l'intersection de deux cercles. *Angle solide*, qui se fait de deux superficies inclinées l'une vers l'autre, qu'on appelle vulgairement *carne*. *Angles de position*. Les angles se mesurent par les degrés d'un cercle divisé en 360. dont le centre est dans l'intersection de leurs lignes. Ainsi on dit, un angle de 60. de 90. de 120. degrés, &c.

**ANGLE**, en termes de Fortification, se dit de ceux que forment les diverses lignes qui servent à fortifier. L'angle du centre est formé par les deux demi-diamètres qui vont aux deux extrémités les plus proches du polygone. L'angle du polygone, est celui qui est fait des deux côtés du polygone qui se touchent au centre du bastion. L'angle du flanc, ou de la courtine, est celui qui a pour ses côtés le flanc, & la courtine, sur laquelle il tombe à plomb ordinairement. L'angle *saillant*, est la pointe du bastion, ou le concours des deux faces du bastion. L'angle *flanquant extérieur*, ou l'angle de *tenaille*, est celui qui seroit fait des deux faces des bastions, si elles étoient prolongées. L'angle *flanquant intérieur*, est celui que fait la ligne saillante sur la courtine. *Angle de l'espaule*, est celui qui est formé par le flanc & la face du bastion. *Angle diminué*, est l'angle que fait la face du bastion avec le côté extérieur du polygone. *Angle saillant*, que quelques-uns appellent, *Angle vis*, est celui dont la pointe est en dehors de la place. *Angle rentrant*, ou *Angle mort*, autrement *Angle de tenaille*, est celui qui rentre dans le corps de la place, comme ceux des petits forts, qui ont la figure d'une étoile.

On appelle aussi, les angles d'un bataillon, les soldats qui terminent les rangs & les files, ou qui sont sur les ailes d'un corps rangé en bataille; & on appelle, Emousser les angles d'un bataillon, quand on retranche les hommes qui sont aux quatre encoignures, en sorte que d'un bataillon carré on en fasse un octogone, qui présente par tout des piques sans laisser aucun intervalle vuide.

Ce mot *angle* vient du Latin *angulus*.

**ANGLE**. adj. Terme de Blason, qui se dit d'une croix ou sautoir quand il y a des figures mouvantes de ses angles: comme, La croix de Malte des François est *anglée* de quatre fleurs de lys.

**ANGLEUSE**. adj. fem. est une épithète qui se donne à des noix, quand elles ne se peuvent arracher qu'avec peine & par morceaux de leur coque. En Latin *nux lignosa*.

**ANGOISSE**. f. f. Vieux mot qui signifie, Douleur violente. Il s'est pris les doigts dans les fentes de cette porte, il en a senti beaucoup d'angoisse. Il se dit plus communément des afflictions de l'esprit. Il a senti beaucoup d'angoisse en apprenant la mort de son fils. Ce mot vient du Latin *angustia*.

**Poires d'ANGOISSE**, sont des poires de mauvais goût qui prennent à la gorge, que Menage dit avoir été ainsi nommées d'un village qui est en Limosin du même nom, où elles furent trouvées en l'an 1094.

**Poire d'ANGOISSE**, est aussi une espèce de cadenas qui s'ouvre par un ressort, & qu'on met dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de crier au secours, ou pour la forcer à donner son argent.

On dit aussi au figuré, On luy a bien fait avaler des poires d'angoisse, pour dire, qu'on luy a dit beaucoup de choses fâcheuses dont il n'a osé se plaindre.

**ANGUILLADE**. f. f. Coups de fouet; & se dit

particulièrement de ceux qu'on donne avec une peau d'anguille. Regnier dit dans ses Satires:

M'eust donné l'anguillade, & puis m'eust laissé là.

**ANGUILLADE**, a signifié autrefois, Tromperie: & ce mot étoit venu en ce sens de la farce de Parbelin, parce qu'il promit au Marchand de luy faire manger d'une belle anguille, pour avoir son drap.

**ANGUILLE**. f. f. Poisson de rivière long & menu, de la figure d'un serpent, dont la peau est si glissante, qu'on ne la peut tenir dans les mains. Les anguilles demeurent dans la boue, & ne se pêchent en abondance que dans les inondations, & quand les eaux sont troubles. On a découvert avec le microscope, que les anguilles ont la peau écaillée comme les autres poissons. En Latin *anguilla*.

On dit que les anguilles frayent avec les serpents. Abraham Mylius dans un Traité qu'il a fait de l'origine des animaux, enseigne la manière de faire des anguilles par artifice. Il dit qu'il faut couper deux gazons au mois de May couverts de rosée, puis les mettre l'un sur l'autre, en sorte qu'ils se touchent par la partie herbeuse. Quelques heures après qu'ils auront été sur le bord d'un vivier échauffé par le soleil, il en sortira une infinité d'anguilles.

On dit proverbialement, Escorcher l'anguille par la queue, pour dire, Commencer une affaire par où il la faut finir. C'est une anguille de Melun, il crie devant qu'on l'escorche, pour dire, il a peur sans sujet. Ce proverbe vient de ce qu'un nommé l'Anguille bourgeois de Melun, qui représentoit en une Comédie le personnage de St. Barthelemy, voyant l'Exécuteur le couteau à la main qui faisoit semblant de l'escorcher, se mit à faire un grand cri auparavant qu'il le touchât: ce qu'on trouva si plaisant, que cela a donné cours au Proverbe. On dit aussi, Il y a anguille sous roche, pour dire, Il y a quelque mystère caché sous ce qu'il dit, ou sous ce qu'il fait. Il s'escappe comme une anguille, pour dire, Il disparoit sans qu'on le puisse retenir, sans qu'on s'en aperçoive. On dit encore, Rompre l'anguille au genou, pour, Se moquer des gens qui prennent une manière de faire quelque affaire qui n'est pas propre pour y réussir. On disoit autrefois, Rompre l'andouille au genou, dans le même sens.

**ANGUILLETS**. Terme de Marine. Canaux qui regnent à fonds de cale à côté de la carlingue pour conduire les eaux à la pompe.

**ANGULAIRE**. adj. fem. Qui a des angles. Il ne se dit gueres que de la pierre fondamentale qu'on met à la première assise d'un bâtiment, qui fait l'angle ou le coin du bâtiment.

On dit figurément en termes de l'Ecriture, que Jesus-Christ est la Pierre Angulaire de l'Eglise: ce qui est fondé sur la Prophetie, *Lapidem quem reprobaverunt, factum est in capite anguli*.

## A N I.

**ANILLE**. subst. fem. Terme de Blason. C'est une figure en forme de deux crochets adossés & liés ensemble, dont chacun a la figure d'un C, ou d'un *sigma* Grec. Il portoit d'azur à une anille d'argent entourée d'une couronne de gueules. Quelques-uns la confondent mal à propos avec celle du fer qui soutient la meule du moulin. *Anille* est ainsi nommée, parce que c'étoit d'abord un fer qui se mettoit comme un anneau autour des moyeux pour les fortifier. On a appelé aussi *Anilles*, des croix ancrées qui sont faites en forme d'anille. Autrefois on appelloit aussi *Anille*, une potence d'estropiez des jambes, ou de vieilles: ce qui est dérivé du mot *anus*.

**ANIMADVERSION.** subst. fem. Terme de Palais. Correction. L'allegation temeraire d'un fait si faux merite l'*animadversion* de la Cour.

**ANIMADVERSION,** se dit aussi dans le dogmatique, pour signifier quelques notes ou observations que les doctes Critiques font sur quelques Auteurs : comme, les *Animadversions* sur Petrone.

**ANIMADVERSION,** signifie aussi, Consideration, remarque. La raison qui fut alleguée meritoit quelque *animadversion*, quelque reflexion.

Ces mots viennent du Latin *animadversio*, d'*animadverto*.

**ANIMAL.** f. m. Corps animé qui a du sentiment & du mouvement. Les Philosophes comprennent l'homme sous le genre d'*animal*, & le définissent, *Animal* raisonnable. Ils y enferment aussi les oiseaux, les poissons & les insectes. Mais dans le discours ordinaire on entend seulement par ce mot les bestes à quatre pieds qui vivent sur la terre, un bœuf, un cheval, &c. Il y avoit dans l'Arche toutes sortes d'*animaux*. Aristote, Plin, Solin & Alian ont écrit de l'Histoire des *Animaux*, chez les Anciens. Aldroandus, Gesner, Jonston en ont écrit plusieurs volumes entre les Modernes.

Les *animaux* se divisent en *animaux* terrestres, aquatiques, oiseaux, amphibies, insectes, &c. Les *animaux* terrestres, ou sont *animaux* à quatre pieds, ou *animaux* reptiles. Ceux qui sont à quatre pieds, ou bien ils ont le pied fourchu, comme les bœufs; ou ils l'ont solide, comme les chevaux; ou ils l'ont divisé en plusieurs doigts, comme les chiens, les loups, les lions. Les autres divisions des *animaux* se trouveront dans les mots d'*Oiseau*, *Poisson*, *Reptile*, &c.

On appelle par injure, *Animal*, un homme lourdaut, grossier, stupide. Celui qui vous a dit cela est un *animal*.

**ANIMAL,** en termes de Blason, reçoit plusieurs épithètes différentes. Quand les *animaux* sont representez en leur assiette naturelle, on les appelle *passants*. On appelle la brebis *passante*, & le lion *passant*. Quand ils sont en autre assiette, il la faut exprimer : comme, *debout*, *couché*, *courant*, *en pied*, &c. Le cheval se cabrant est appelé *poulain gay*, ou *effrayé*, ou *forcené*; le loup *ravissant*; le taureau *furieux*; la licorne *saillante*; le chat *effarouché* ou *herissonné*; le belier & le bouc *sautants*. Quand l'Ecu en contient au delà de seize, on dit qu'ils sont *semez* ou *sans nombre*.

**ANIMAL,** ALE. adj. Qui appartient au corps sensible. Les Philosophes admettent des esprits naturels, vitaux, & *animaux*, pour faire toutes les fonctions *animales*. Duncan Medecin de Montpellier a expliqué toutes les fonctions *animales* par une voye nouvelle & mechanique après Willis Anglois. En Morale on oppose la partie *animale*, qui est la partie sensuelle & charnelle, à la partie *raisonnable*, qui est l'intelligente.

**ANIMATION.** f. f. qui se dit en Medecine du temps où l'ame est infuse dans le corps de l'homme. L'*animation* du fœtus n'arrive qu'après les 40. jours.

**ANIMER.** v. act. Mettre une ame dans un corps pour luy donner du sentiment & du mouvement. On dit que le fœtus n'est pas *animé* dès le temps de sa formation.

**ANIMER,** se dit figurément en Morale, quand des Peintres, des Sculpteurs, par la force des traits de leurs pinceaux ou ciseaux, semblent rendre vivantes leurs figures. Ce Sculpteur *anime* le marbre.

**ANIMER,** signifie aussi, Exciter à la colere, à la vengeance, au combat, à des entreprises. Ce valet a fort *animé* son maistre par ses discours insolents. un affront *anime* un Gentilhomme à se battre. il a *animé* ses soldats à monter à la breche. il a *animé* cet Auteur à entreprendre un tel ouvrage.

On dit aussi, qu'un Orateur *anime* son discours, quand par la force de son action & de ses paroles il touche & émeut ses auditeurs.

**ANIMÉ,** ÉE. part. pass. & adj.

On dit d'une personne morne, pesante & languissante, qu'elle n'est point *animée*. Il manque à cette beauté d'être un peu *animée*.

**ANIMÉ,** en termes de Blason, se dit d'un cheval qui est en action, & qui montre un desir de combattre. On le dit même de sa teste seule.

**ANIMOSITÉ.** f. f. Passion de l'ame qui nous fait témoigner de la colere, de la haine, du ressentiment contre quelqu'un. Ces parties se plaignent, se battent avec grande *animosité*.

**ANIS.** subst. masc. C'est une plante qui a une tige ronde haute d'une coudée, & fort branchue, qui porte un bouquet blanc ayant une odeur de miel, d'où sort une graine semblable à l'ache, qui est longue, & d'un goût entremêlé de doux, de piquant & d'amer. Cette semence est chaude, & sert à chasser les vents. On en met dans les medecines, & c'est un des correctifs du sené. En Latin *anisum*.

**ANIS,** est aussi une dragée dans laquelle on enferme un grain d'anis. L'*anis* de Verdun est la plus dure des dragées.

A N N.

**ANNALE,** ALE. adj. Qui ne dure qu'un an. C'est une commission *annale*. On le dit aussi de tout ce qui revient tous les ans. Une fesse *annale*. les Lettres de Chancellerie sont *annales*, ne valent rien après un an, comme, *Committimus*, *Relief d'appel*, & autres : il faut obtenir des Lettres de surannation après l'an. Les arrests pour les tailles sont la plus-part reputés *annaux*.

**ANNALES.** subst. fem. plur. Histoire Chronologique qui décrit les fameux événements d'un Estat année par année. Les *Annales* Ecclesiastiques de Baronius. les *Annales* de France de Nicoles Gilles. les *Annales* de Corneille Tacite.

**ANNALISTE.** subst. masc. Historien qui écrit les *Annales*.

**ANNATE.** subst. fem. Droit que le Pape se fait payer, lors qu'il donne les Bulles d'un Abbaye ou d'un Evêché. C'est le revenu d'une année, qui a été taxé selon l'évaluation du revenu du Benefice faite au temps du Concordat. Ce fut Jean XXII. qui introduisit les *Annates* en France. Boniface IX. les confirma à toute sa posterité par une sentence decretale. Clement VII. ordonna que de tous les Benefices de France il prendroit la moitié du revenu pour luy & pour ses Cardinaux. Les Papes ont pris aussi quelque temps tous les fruits des Abbayes pendant la vacance, & generalement l'*Annate* de tous les Benefices vaquants en quelque sorte que ce fust, même en Regale & en Patronage lay, jusqu'à ce qu'il y a eu une Ordonnance de Charles VI. de l'an 1385. qui remedia à tous ces abus & entreprises.

**ANNEAU.** f. m. Bague qu'on met au doigt pour quelque ceremonie, ou par un pur ornement. L'*anneau* d'un Evêque fait partie de ses ornements pontificaux. l'*anneau* qu'on donne en se mariant est de la ceremonie du mariage. Hannibal envoya à Carthage deux muids d'*anneaux* des Chevaliers Romains qu'il avoit desfilés. Menage derive ce mot de *anellus*, qui se trouve dans Cicéron pour *annulus*. Les Indiennes portent aussi des *anneaux* aux doigts des pieds & au dessous du gras de la jambe.

**ANNEAU,** signifie aussi, un cercle de matiere solide qui sert à attacher quelque chose. L'*anneau* d'une ancre. les *anneaux* qui sont aux ports & aux quais pour attacher les bateaux. un *anneau* pour pendre des rideaux. un *anneau* de clef. un *anneau* de corde pour faire un nœud coulant.

En termes de Blason, l'*anneau* est un cercle dont on meuble

# A N N.

ble les Escus. Il est tantôt tout uni, tantôt avec un chaton garni de pierres précieuses. L'*anneau* autrefois étoit le plus souvent gravé, & servoit pour signer: on l'appelloit *annulus signatorius*, dont il est parlé au ff. de verb. sign. L'*anneau* est le symbole de la fidélité: ce qui est cause qu'on en donne dans les épousailles, & que les Prelats en portent, pour montrer qu'ils sont époux de leur Eglise. C'étoit aussi le symbole de l'ingépuisable chez les Romains, quand l'Empereur le donnoit à un Affranchi, comme il paroît dans le titre de *jure jur.*

**ANNEAU**, se dit aussi des boucles dont sont faites plusieurs chaînes.

**ANNEAU**, se dit encore des boucles qui se font par la frisure des cheveux.

On dit en termes d'Astronomie, l'*anneau* de Saturne, en parlant de cette Planète accompagnée de ses deux satellites qui le font paroître avec une lumière en forme d'*anneau*. Le plan de cet *anneau* n'est incliné au plan de l'Ecliptique que de 23. degrés 30. minutes, selon Mr. Huigens. Il paroît quelquefois ovale, & son grand diamètre est double du petit, selon l'observation de Campani.

On dit proverbialement, Ne mets à ton doigt *anneau* trop étroit, qui est un des symboles de Pythagore, qui signifie, qu'il ne faut point faire d'alliance inégale.

**ANNEE**, f. f. Voyez *AN*.

**ANNELETER**, v. act. Friser les cheveux par anneaux. On le dit aussi d'une cavale qu'on boucle.

**ANNELE**, f. e. part. Il ne se dit que des cheveux *annelés* ou frisés par boucles.

**ANNELET**, f. m. Petit cercle rond pour attacher des choses legères. Les *annelets* en Blason, sont souvent des meubles dont on charge les Escus, parce que c'étoit autrefois une marque de Noblesse, de grandeur & de Jurisdiction: & c'est pour cela que les Prelats recevoient leur investiture *per baculum & annulum*.

**ANNELEURE**, f. f. Frisure de cheveux par boucles, par anneaux.

**ANNEXE**, subst. fem. Ce qui est uni ou joint, & qui est dependant ou fait partie d'un autre. Le Prieuré de St. Eloy est une *annexe* de l'Archevêché de Paris. cette terre est une *annexe* de son fief, qu'il peut démembrer.

**ANNEXER**, verb. act. Joindre, attacher quelque chose à une autre. On ne le dit qu'en parlant d'affaires. Le Roy a *annexé* la charge de Président à celle de Lieutenant General. il a *annexé* un tel droit à un tel Office. il a *annexé* cette terre à son domaine. on a *annexé* cette Cure à ce Prieuré.

**ANNEXÉ**, f. e. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *annexare*, joindre, attacher.

**ANNIVERSAIRE**, adj. m. & f. & subst. Feste ou ceremonie qui se fait tous les ans à certain jour. La dedicace d'une Eglise est une feste *anniversaire*. On fait encore à St. Germain des Prez le service ou l'*anniversaire* de Childbert. Ce mot vient de *annus* & de *verbo*, ce qui se fait tous les ans, l'an revolu.

**ANNONCE**, subst. fem. Publication, qui se dit des promesses que font les Comediens sur leur theatre de jouer les jours suivants telles ou telles pieces. Le chef d'une troupe se réserve les affiches & les *annonces*. On le dit aussi des publications des mariages qui se font dans les Eglises de la Religion Protestante Reformée: ce qu'on appelle chez les Catholiques, *Publication de bans*.

**ANNONCEER**, verb. act. Apprendre publiquement quelque chose. On *annonce* au peuple les festes de la semaine, les Comediens ont *annoncé* une nouvelle piece. les herauts ont publiquement *annoncé* & publié la paix.

**ANNONCEUR**, se dit aussi des prophetes & des revelations. Les Prophetes ont *annoncé* Jesus-Christ pendant plusieurs siècles. l'Ange vint *annoncer* à la Vierge qu'elle

# A N N. A N O.

le concevroit un fils. On le dit encore des nouvelles particulieres. On luy est venu *annoncer* la mort de son pere.

**ANNONCIADE**, f. f. est un Ordre de Chevalerie institué à l'honneur de l'Annonciation de la Vierge. Il y a aussi des Religieuses de l'*Annonciade*, qu'on appelle autrement, les *Celestes*, ou les *Filles bleues*, parce qu'elles sont vêtues de bleu.

**ANNONCIATION**, f. f. Nouvelle que l'Ange apporte à la Vierge du mystere de l'Incarnation. On le dit aussi de la feste où on celebre ce mystere, qui est le vingt-cinquième de Mars.

Tous ces mots viennent du verbe *annunciare*.

**ANNOTATION**, f. f. Commentaire succinct, ou remarque qu'on fait sur un livre, sur un écrit, pour en éclaircir quelques passages, ou pour en tirer quelques inductions & conséquences. Les Critiques du dernier siècle ont fait de doctes *Annotations* sur tous les Auteurs Classiques. cet Advocat a fait de belles *Annotations* sur le Factum de la partie adverse, il en a tiré de grands avantages.

**ANNOTER**, v. act. Terme de Palais, qui ne se dit qu'en cette phrase. Dès qu'on fait le procès à quelqu'un par contumace, on fait saisir & *annoter* tous ses biens, c'est à dire, on met des affiches & panonceaux sur ses heritages, pour marque qu'ils sont saisis & en la main du Roy.

Ces mots viennent du verbe Latin *annoto*, de *nota*.

**ANNUEL**, ELLE, adj. Ce qui revient tous les ans, ou qui finit au bout de l'an. Une feste ou ceremonie *annuelle*. une telle charge, une telle commission est *annuelle*. une rente foncière, *annuelle* & perpétuelle.

On appelle aussi, le droit *annuel*, certain droit qu'on nomme autrement la *Paulette*, du nom de Paulet son inventeur. On le paye tous les ans aux parties casuelles, pour conserver à ses heritiers une charge qu'on possède, faute duquel paiement elle est vacante au profit du Roy.

**ANNUEL**, f. m. est une Messe qu'on dit tous les jours pendant l'année de deuil depuis la mort d'un defunt pour le repos de son ame.

**ANNUELLEMENT**, adv. Toutes les années. Cette rente se paye *annuellement* à un tel jour.

**ANNULAIRE**, adj. m. C'est une épithete qu'on donne au quatrième doigt de la main, parce qu'on y met volontiers les anneaux. On l'appelle autrement le *Medecin*, parce que c'est de ce doigt-là qu'on se sert quand on veut delayer quelque drogue pour faire un remede.

**ANNULLER**, v. act. Terme du Palais. Casser un acte, un jugement, une procedure. Les Requistes du Palais cassent & *annulent* comme attentat toutes les procedures qui ont été faites au prejudice du renvoy. le Conseil casse tout ce qui a été fait au prejudice de l'instance de règlement de Juges, ou de l'évocation, on *annule* les mariages, les contrats, les testaments qui ne sont pas valables par les loix. Ménage derive ce mot de *annulare*, qui se trouve dans de bons Auteurs Latins. Ce mot vient de *nullus*, nul.

**ANNULÉ**, f. e. part. pass. & adj.

# A N O.

**ANOBLIR**, v. act. Rendre noble. Il n'y a que le Roy qui puisse *anoblir*. il a donné des privileges d'*anoblir* à certaines charges, comme à celles de Secretaires du Roy. Il y a des Eschevimages en France qui *anoblissent*. En Allemagne l'Empereur seul peut *anoblir*, & l'exclusion des Electeurs & des autres Princes.

**ANOBLI**, f. e. part. pass. & adj. Il est aussi substantif. De temps en temps on fait des recherches des nouveaux *anoblis*.

**ANOBLISSEMENT.** *f. m.* Titre par lequel on est anobli. Les *anoblissements* se font en plusieurs manières, par lettres, par privilèges, en donnant un Ordre de Chevalerie, &c.

Ces mots viennent du Latin *mobilis*, qui vient du verbe *nosco*.

**ANODIN, INE.** *adj.* Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qui font une résolution des humeurs doucement & sans violence, qui ôtent la douleur, ou stupefient le sentiment du toucher. Les vrais *anodins* sont ceux qui guérissent les maladies, ou ôtent la douleur, comme sont plusieurs huiles de fleurs de camomille, de melilot, &c. Les autres sont narcotiques & stupefactifs, qui endorment la partie, & ôtent le sentiment, & empêchent que l'esprit animal ne vienne jusqu'à elle, comme sont l'hyosciamine, la ciguë, &c. Sous le nom général d'*anodins*, sont compris la phlébotomie, la purgation, les ventouses, les clistères, la scarification, les cauteris, cataplasmes, potions, & autres qui en évacuant l'abondance des matières, anéantissent & amortissent la douleur.

**ANOMAL, ALE.** *adj.* Terme de Grammaire. Il se dit des verbes qui dans leur conjugaison ne suivent pas la règle des autres. Il y a dans toutes les Langues des verbes *anomaux*, des inflexions de mots *anomaux* & irréguliers.

**ANOMALIE.** *f. f.* se dit en Grammaire de l'irrégularité de la conjugaison de plusieurs verbes, comme, Aller, Mourir, &c.

**ANOMALIE,** en termes d'Astronomie, signifie, une irrégularité apparente dans le mouvement des Planètes. Quepler parle de trois sortes d'*anomalies*. La première, qu'il appelle de l'Excentrique, est celle qui regarde l'espace que la Planète a à parcourir; la seconde, l'*anomalie* moyenne, qui est le temps qu'elle emploie à cette course; la troisième, l'*anomalie* égale, qui regarde la grandeur apparente de l'arc qu'elle parcourt. Sur quoi il faut voir la Théorie des Planètes. Ce mot vient d'*an* privatif, & *nomos*, loi.

**ANONYME.** *adj.* Qui n'a point de nom, ou qui le cache. Auteur *anonyme*. On dit aussi, un livre *anonyme*, quand on ignore le nom de celui qui l'a fait. Deckerus Advocat de la Chambre Impériale de Spire a fait un Traité des livres *anonymes*. Mr. Baillet en promet bientôt un de la façon. Ce mot vient du Grec *anonymos*, qui signifie, sans nom.

## A N S.

**ANSE.** *f. f.* Ce qui sert à tenir ou à manier plusieurs utensils. L'*anse* d'un panier, d'une aiguière, l'*anse* d'une marmite, d'un cadenas. On a vu des Orfèvres à Mexico faire un chauderon avec son *anse* mobile tout d'un coup, & d'une seule fonte, comme témoigne Lopez de Gomara. Ce mot vient d'*ansa* Latin, qui signifie le même.

On appelle aussi l'*anse* d'une cloche, la partie par où elle est suspendue dans une grosse pièce de bois qu'on appelle *mouton*.

**ANSE,** en termes de Marine, est une grande plage de mer qui entre dans les terres, dont les rivages sont échancrés ou courbés en arc. La grande *Anse* de Nankin est celle de la Chine qui contient une grande étendue de coste. En Occident on appelle *Anse*, un petit enfoncement de mer qui est entre deux pointes de terre, plus petit que le golfe ou que la baie.

En Architecture on appelle une voûte en *anse* de panier, quand elle est surbaissée, & quand elle n'a pas son plein cintre.

On dit proverbialement de ceux qui mettent les mains sur les hanches pour quereller & menacer quelqu'un, qu'ils

font le pot à deux *anses*. Les servantes appellent l'*anse* du panier, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

**ANSPESSADE.** *f. m.* Bas Officier d'Infanterie qui est au dessous du Caporal, qui est pourtant au nombre des hautes payes. Il y a quatre ou cinq *Anspestades* par Compagnie. Les *Anspestades* sont exempts de faction. Ce mot vient de l'Italien *lanca spezzada*, ou *lanca rompiu*. C'étoit autrefois un Gendarme ou Cavalier demonté qui n'ayant plus moyen de servir dans la Gendarmerie, demandoit une place honorable dans l'Infanterie, où on le faisoit servir avec quelque distinction de paye ou de service des simples fantassins, mais au dessous des Officiers.

## A N T.

**ANTAGONISTE.** *subst. masc.* Celui qui est d'un party opposé sur quelque contestation. Ce Seigneur vous conteste cette charge, ce Gouvernement, cette terre; vous avez là un dangereux *antagoniste*. Cardan avoit un dangereux *antagoniste* en la personne de Scaliger; il le contrainoit en toutes choses.

On appelle en Médecine des muscles *antagonistes*, ceux qui ont des fonctions contraires, comme le releveur, & l'abaisseur des yeux, ceux qui les font mouvoir l'un en haut, & l'autre en bas. Ce mot vient du Grec *antagonizomai*, *contra luctor*, je combats contre quelqu'un.

**ANTAN.** *f. m.* Qui est d'une année précédente. Il n'est en usage qu'en ces phrases. Des neiges d'*antan*. une figue d'*antan*. Ce mot vient de *ante annum*. Nicod.

**ANTANAIRE.** *adjectif. masc.* Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'oiseau qui a le pennage de l'année précédente sans qu'il ait mué, comme qui diroit, *pennage d'antan*.

**ANTARTIQUE.** *adjectif.* Terme d'Astronomie. C'est l'épithète du Pôle Meridional, qui est opposé à l'Arctique Septentrional. Les étoiles voisines du Pôle *Antartique* ne paroissent jamais sur notre horizon, on a découvert plusieurs constellations nouvelles vers le Pôle *Antartique*. Ce mot vient de *anti*, *contra*, & *arctos*, *ursa*, *ourse*.

**ANTECEDENT.** *subst. masc.* Terme de Logique. C'est la première proposition d'un enthymème ou d'un argument qui n'a que deux membres. On s'en sert aussi au Palais, & dans le dogmatique, en parlant des choses passées: comme, Les siècles *antecedents*. On dit au Palais, Il y a eu deux jugements *antecedents*, pour dire, précédents.

**ANTECESSEUR.** *f. m.* Professeur ou Lecteur de Droit dans une Université. Ce terme n'est gueres usité que dans les Ecoles de Droit. Ce mot vient du Latin *anteceffor*.

**ANTECHRIST.** *f. m.* Tyran qui doit regner sur la terre un peu avant le second avènement de Jésus-Christ, & qui sera une marque que le jour du Jugement sera proche.

On appelle aussi figurément *Antechrists*, les Persecuteurs de l'Eglise & de la saine doctrine. Il viendra des *Antechrists* qui tâcheront de séduire les Fidèles.

On dit aussi des enfants acariâtres, que ce sont de petits lutins, des *Antechrists*.

Ce mot vient de *anti*, & de *Christus*.

**ANTENNE.** *f. f.* ou *vergue*. Terme de Marine. C'est la pièce de bois suspendue à une poulie qui croise le mast, à laquelle la voile est attachée. *Antenne* se dit sur la Méditerranée, & *Vergue* ou *Vergue* sur l'Océan. La grande *antenne* ou *vergue*. Ce mot vient de la proposition *ante*. Les *antennes* ne servent qu'à pousser le navire en avant.

**ANTEPENULTIÈME.** *adj. m. & f.* Terme de



de Grammaire. C'est la troisième syllabe d'un mot en commençant à compter par la dernière. Les Grecs mettent des accents aigus sur l'*antepenultième*, un dactyle a son *antepenultième* longue. On le dit aussi en matière de rang. Cet écolier est l'*antepenultième* de la seconde decurie. C'est l'*antepenultième* vers du second livre de ce Poème.

**ANTERIEUR**, *sur.* adj. Terme de Palais. Precedent. Il ne se dit qu'en égard au temps. *Antérieur* en date. *Antérieur* en hypothèque.

**ANTERIEUREMENT**, *adv.* Auparavant. Il a été colloqué en ordre *antérieurement* à vous.

**ANTERIORITÉ**, *f. f.* Priorité de date, d'hypothèque.

**ANTESTATURE**, *f. f.* Terme de Fortification. C'est une traverse ou petit retranchement fait avec des palissades ou des sacs à terre, dont on se couvre à la hâte pour conserver ou disputer le reste d'un terrain dont l'ennemy a gagné quelque partie. Ce mot vient de *anteflare*.

**ANTICHAMBRE**, *f. f.* Chambre qui est auparavant la chambre du maître du logis ou la principale chambre d'un appartement, où s'arrêtent les domestiques de ceux qui le viennent voir. Il se plaint qu'on l'a laissé attendre une heure dans l'*antichambre* avant que de parler au maître. un bel appartement doit avoir *antichambre*, chambre, & cabinet.

**ANTICIPATION**, *f. f.* Action par laquelle on anticipe. *Anticipation* en termes de Chancellerie, se dit des Lettres qu'on fait sceller afin de faire assigner un appellant, pour faire juger un appel par luy interjeté, quand il est négligent de le relever.

**ANTICIPER**, *v. act.* Faire une chose avant que le temps convenable soit venu. Cette dette n'étoit pas encore échue, il a *anticipé* le temps du payement.

**ANTICIPER**, signifie aussi, Empieter, prendre d'avantage qu'il n'est raisonnable. Ce baillement *anticipe* sur mon héritage, vous *anticipez* sur les fonctions de ma charge, il a *anticipé* la jouissance de cette Ferme, il faut qu'il paye les fruits qu'il a enlevés.

**ANTICIPER**, en termes de Palais, c'est, Faire assigner devant un Juge supérieur un appellant qui a interjeté un appel, & qui néglige de faire assigner celui au profit duquel la sentence est rendue pour la faire confirmer.

**ANTICIPÉ**, *en part. pass. & adj.* On dit l'*anticipant*, & l'*anticipé*, comme on dit l'appellant, & l'intimé.

**ANTICOEUR**, *f. m.* Maladie de cheval. C'est une tumeur qui se forme à la poitrine vis à vis du cœur. On l'appelle aussi, *avant-cœur*.

**ANTICOUR**, *f. f.* Première cour qui est auparavant une autre. Dans les belles maisons de campagne il y doit avoir des *anticours*.

**ANTIDATTE**, *f. f.* Date falsifiée & antérieure à la vraie date d'un acte. Les *antidattes* sont dangereuses dans les contrats, à cause de la priorité des hypothèques.

**ANTIDATTER**, *v. act.* Mettre une date à un acte antérieure à sa passation.

**ANTIDATTE**, *en s. adj.* Date fausement & antérieurement.

Ce mot vient de *anti*, & de *date*, qui vient de *datre*.

**ANTIDOTAIRE**, *f. m.* Terme de Médecine. C'est un nom que plusieurs Médecins ont mis pour titre aux livres qu'ils ont écrit sur les antidotes: comme, l'*Antidotaire* de Myrepsus, de Salernitanus, &c.

**ANTIDOTE**, *f. m.* Remède qu'on prend pour se préserver ou pour se guérir de la peste, qui sert aussi contre les venins. Cet *antidote* fortifie le cœur, & le défend contre le venin & l'air infecté. Il y a un *antidote*

que les Apothicaires appellent *Philonium*, du nom de Philon son inventeur, qui étoit un fameux Médecin de Tharse. Il a été depuis appelé *Antidote Romain*. Les médicaments que les Anciens appelloient *Antidotes*, sont appelés aujourd'hui *Electuaires*, parce que les simples dont ils sont composés doivent être curieusement choisis. Il ne faut pas user d'*antidotes* sans nécessité, ni en prendre une quantité excessive, parce que la plus-part de leurs ingrédients sont des demi-poisons.

Ces mots viennent de *anti*, & *didomi*, qui signifie, je donne. *Antidote*, ce qu'on donne contre le poison, soit pour remède, ou pour préservatif.

**ANTIENNE**, *f. f.* est un Chant Ecclesiastique qui se chante alternativement par deux Chœurs, qui s'est dit d'abord tant des Pseaumes que des Hymnes. St. Ignace Disciple des Apostres a été le premier auteur de cette manière de chanter chez les Grecs, comme dit Socrate; & St. Ambroise chez les Latins. Maintenant ce mot se prend en une plus étroite signification, & se dit de quelques traits tirés des Pseaumes ou de l'Ecriture qui conviennent au mystère de la Feste qu'on célèbre. Dans les Fêtes doubles on les repète & après les Pseaumes: dans les simples on les dit seulement après.

On appelle aussi *Antienne*, ce qu'on chante à l'Introïte, aux Invitatoires, & aux Processions. On le dit aussi des motets que plusieurs Choristes viennent chanter alternativement à la Messe & à Vespres auparavant l'Evangile, ou l'Hymne. Ce mot vient de *antiphona*, qui signifie, *chant alternatif*.

**ANTIENNE**, se dit aussi d'une petite prière qui se fait à Dieu, ou aux Saints, qui précède une Oraison. Les aveugles gagnent leur vie en disant l'*Antienne*, & l'Oraison du Saint dont on fait la Feste chaque jour.

**ANTILLES**, *f. f. plur.* C'est un nom qu'on donne aux petites Isles de l'Archipel de l'Amerique, à cause qu'elles sont au devant de Cuba Jamaïca, & autres grandes Isles voisines. On les appelle aussi, les Isles Caraïbes, dont le Pere du Tertre Jacobin a fait une belle Histoire en deux volumes in 4.

**ANTILOGIE**, *f. f.* Contradiction de deux mots ou passages d'un Auteur. Tirinus a fait un grand Indice des *Antilogies* apparentes de la Bible, des passages qui semblent se contredire, & qu'il a conciliés & expliqués dans les Commentaires qu'il a faits sur la Bible. Ce mot vient du Grec *antilogia*, contradiction.

**ANTIMOINE**, *f. m.* C'est un corps minéral qui approche de la nature des métaux, & que quelques-uns croient en contenir tous les principes, parce qu'il se trouve près des mines des uns & des autres, & sur tout dans celles d'argent & de plomb; & souvent il a sa mine propre. On l'appelle aussi, *Marchasite de plomb*, & les Chymistes le nomment le *Loup* ou le *Saturne des Philosophes*, parce qu'il devore les autres métaux, quand on les fond ensemble, & qu'il les consume tous, à la réserve de l'or. On l'appelle aussi *Prothée*, à cause de la diversité des couleurs qu'il prend par le moyen du feu. On le tient composé d'un double soufre minéral, l'un métallique approchant de la pureté & de la couleur de celui de l'or, & l'autre terrestre & combustible, semblable presque au soufre commun; d'un mercure fuligineux & mal digéré, participant de la nature du plomb & d'un peu de sel terrestre. Il ressemble à de l'écume d'argent, & il a une couleur claire & luisante. Il se dissout difficilement au feu, & plus facilement dans l'eau. Il est fragile comme le verre, & tient le milieu entre les métaux & les pierres, parce qu'il se fond comme le métal, mais il n'est pas ductile, non plus que les pierres. Il y en a un mâle qui est plus sabbonneux, & un autre femelle qui est plus pesant, plus brillant & plus friable. On le mêle avec d'autres métaux pour fai-

re des miroirs, parce qu'il les rend capables d'un plus beau poli. On le melle aussi pour faire des cloches, parce qu'il rend leurs sons plus clairs. On le melle à l'estain pour le rendre plus dur, plus blanc & plus sonnant; & enfin au plomb dans les fontes des caractères d'Imprimerie, pour les rendre plus durs & plus unis. Il aide généralement à la fusion des autres métaux, & sur tout à celle des boulets de canon. On a creu qu'il pouvoit servir à une médecine universelle, car c'est en effet celui qui fournit le plus de remèdes & pour un plus grand nombre de maladies. Sa principale qualité est de provoquer le vomissement, & de purger par haut & par bas: ce qui en fait faire diverses préparations, que les Médecins appellent *Emétiques*. Ils donnent aussi ce nom au vin blanc dans lequel il est infusé, parce qu'il fait vomir. Les Latins l'appellent *stibium*, & les Grecs *stimmi*.

L'*Antimoine crud*, est celui qu'on broye sur le porphyre tel qu'il vient de la mine.

L'*Antimoine préparé*, est celui qui a passé par les mains des Artistes pour le purger de ses mauvaises qualités, & faire diverses opérations.

Le *verre d'antimoine*, est de l'*antimoine* broyé, cuit & calciné par un feu violent dans un pot de terre, jusqu'à ce qu'il ne jette plus de fumée; ce qui est une marque que tout son soufre est évaporé. On le réduit en verre dans le fourneau à vent, & alors il est fort diaphane, rouge & brillant, & de couleur d'hyacinthe. Le *verre d'antimoine* est le plus violent de tous les vomitifs qui se tire de l'*antimoine*.

Le *regule d'antimoine*, est le calot ou ce qu'on trouve au fond & au dessous dans le creuset, où il y a de l'*antimoine*, après qu'il a été fondu avec des matières capables de séparer ses parties pures d'avec les impures. Pour le faire on prend de l'*antimoine* pulvérisé avec du tartre crud & du salpêtre raffiné, que l'on melle exactement, & que l'on jette ensuite par cuillerées dans un creuset rogi au feu sur des charbons. Il se fait chaque fois une détonation semblable à celle de la poudre à canon. On en fait des balles purgatives qui servent toujours, & qui ressortent sans qu'il paroisse qu'il y ait eu rien de diminué de leur grosseur & vertu; de sorte qu'on les appelle, *pillules perpétuelles*. On en fait aussi des gobelets, où laissant reposer quelque temps des liqueurs, elles deviennent aussi purgatives.

Les *fleurs d'antimoine*, c'est de l'*antimoine* en poudre sublimé dans un aludel, dont les parties volatiles s'attachent à ses pots en projetant peu à peu la poudre.

Le *beurre d'antimoine*, est une liqueur blanche & gommeuse qu'on nomme autrement, *liqueur glaciale d'antimoine*, qui se fait avec du *regule d'antimoine* & du sublimé corrosif. Cette liqueur se coagule en forme de glace dans le recipient, & est fort caustique; de sorte qu'on ne l'emploie qu'à l'extérieur pour arrêter la gangrene, guérir la carie des os, des cancers, des fistules, &c. Si en voulant faire le *beurre d'antimoine* on se sert d'*antimoine* crud, on fait simplement le cinnabre d'*antimoine*. Mais si on y emploie le *regule*, on fait le *beurre d'antimoine*, dont on retire un mercure coulant, & point de cinnabre.

Le *safraan d'antimoine* se fait d'*antimoine* & de nitre mis en poudre & au feu, lequel après la détonation & la fusion, fait descendre au fond du vaisseau les parties les plus pures de l'*antimoine*. Elles ont la figure d'un foye, qui sont qu'on luy donne aussi le nom de *foye d'antimoine*, ou de *safraan des métaux*. On le nomme aussi *magnese opaline*, à cause qu'il a la figure de marchalite & la couleur de l'opale. On en fait les poudres & le vin, le sirop, le tartre & autres poudres émetiques.

L'*Antimoine diaphoretique*, est celui qui est melle & préparé avec du nitre, qui change ses qualités vomitives

& purgatives en diaphoretiques. On l'appelle aussi, *bezoard mineral*.

L'*huile d'antimoine*, est de l'*antimoine* pilé & melle, mis en digestion dans un vase plein de fort vinaigre sous du fumier pendans plusieurs jours; & après cette opération plusieurs fois reiterée, le vinaigre qu'on distille donne une liqueur sanguine qu'on appelle *huile d'antimoine*, & qui colore l'argent en or.

La *chaux d'antimoine* s'appelle quelquefois *ceruse*, à cause de son extrême blancheur.

Le *soufre doré d'antimoine* se fait avec des scories qui se rencontrent au dessus du *regule* en le faisant bouillir dans de l'eau, & en précipitant ce qui a été dissous par le vinaigre qu'on y jette.

Avant le douzième siècle l'*antimoine* n'étoit connu que pour entrer dans la composition du fard: mais en ce temps-là un Moine nommé Basile Valentin fit un livre intitulé, *Currus Antimoni Triumphalis*, où il soutint que c'étoit un remède pour toutes sortes de maux. Trois cens ans après Paracelse le remit en vogue: mais on en condamna l'usage par Arrest du Parlement de l'an 1566. auquel un Médecin nommé Bessier ayant contrevenu en 1609, fut exclu de la Faculté. L'*antimoine* fut reçu par autorité publique au nombre des remèdes purgatifs en 1637. & en l'an 1650. on cassa l'Arrest de 1566. La Faculté le fit mettre au rang des remèdes purgatifs dans l'Antidotaire imprimé par son ordre en 1637. suivant l'opinion de Matthioli. Et enfin elle a fait donner un Arrest du 29. Mars 1668. qui a donné permission aux Docteurs de Médecine de s'en servir, avec défenses aux autres personnes de l'employer que par leur avis.

Ce mot d'*antimoine* vient, selon quelques-uns, de ce qu'un Moine Allemand, c'est ce même Valentin, qui cherchoit la Pierre Philosophale, ayant jeté aux fourneaux de l'*antimoine* dont il se servoit pour avancer la fonte des métaux, reconnut que les fourneaux qui en avoient mangé, après avoir été purgés très-violamment, en étoient devenus bien plus gras: ce qui luy fit penser qu'en purgeant de la même sorte ses Confrères, ils s'en porteroient beaucoup mieux. Mais cet essai luy réussit si mal, qu'ils en moururent tous. Cela fut cause qu'on appella ce mineral *Antimoine*, comme qui diroit, *Contraire aux Moines*. Cette étymologie vient d'un vieux Manuscrit d'Allemagne qui est dans la Bibliothèque de Mr. Moreau Médecin du Roy, cité par Mr. Perrault dans son livre du Rabat-joye de l'*Antimoine*.

ANTINOMIE. f. f. Contrariété de deux loix de la Compilation du Droit Ecrit. L'embarras des Jurisconsultes est de concilier les *antinomies*; ils veulent soutenir que les *antinomies* ne sont que des contrariétés apparentes. Ce mot vient d'*anti*, *contra*, & de *nomos*, *lex*, *loy*.

ANTIPAPE. f. m. Chef d'un parti qui a fait un schisme ou division de l'Eglise Catholique, qui combat le Pape légitimement élu. Les *antipapes* ont causé de grands scandales dans l'Eglise.

ANTIPATHIE. f. f. Inimitié naturelle, qualités contraires qui se rencontrent dans certains corps. L'*antipathie* qui est entre les chats & les rats, entre la vigne & l'ormeau. les deux poles de l'aimant ont de l'*antipathie*, & se chassent l'un l'autre.

ANTIPATHIE, se dit aussi de la haine que les hommes ont les uns contre les autres sans sujet, ou pour quelques causes secrètes & inconnues. Cet homme ne m'a jamais rien fait, cependant j'ay de l'*antipathie* contre luy. il y a des gens qui haïssent les roses par une certaine *antipathie*. L'*antipathie* des humeurs. il a de l'*antipathie* avec l'estude.

ANTIPATHETIQUE. adj. m. & f. Qui vient de l'*antipathie*.

tipathie. On ne peut expliquer cet effet de la nature, sinon par une qualité *antipathétique*. Ce mot vient d'*anti*, & *patbos*, passion, inclination.

**ANTIPERISTASE**. subst. fem. Action de deux qualités contraires, dont l'une excite la vigueur de l'autre. La moyenne region de l'air est froide en esté, & les foudres s'y forment par *antiperistase*, par le combat du froid & du chaud. Ce mot vient du Grec *antiperistamai*, qui signifie, *undique circumstisso*.

**ANTIPHONIER**. subst. ou *Antiphonaire*. Livre où sont contenues les Antiennes de l'année. C'est un livre qu'on met sur le grand pulpit ou lutrin, écrit en gros caractères avec les notes du plein chant. Gregoire le Grand fut l'auteur de ce livre, comme dit Jean Diacre en sa vie. Ce mot vient d'*antiphona*, Antienne.

**ANTIPHRASE**. subst. fem. Terme de Grammaire. Contre-verité, figure ironique par laquelle en disant une chose on entend tout le contraire. Ce mot vient d'*anti*, & *phrasis*, qui vient de *phrasso*, loquer, je parle.

**ANTIPODE**. subst. masc. Terme relatif, qui se dit d'un habitant d'un lieu de la terre diametralement opposé à celui d'un autre habitant. Plusieurs Anciens, & entre autres Lactance & St. Augustin, se sont moqués de ceux qui croyoient les *Antipodes*. Virgilius Evêque de Salsbourg fut déclaré Heretique par Boniface VIII. Archevêque de Mayence, & Legat du Pape Zacharie, parce qu'il enseignoit qu'il y avoit des *Antipodes*; & son jugement fut confirmé par le Pape Zacharie, à ce qu'écrivit Aventin Auteur Allemand, sur le fondement de ce qu'avoit écrit St. Augustin. Ce mot vient de *anti*, & *pous*, pied.

On dit figurément d'un homme qui a des sentiments directement opposés à la raison, que c'est l'*antipode* du bon sens.

On dit aussi en proverbe, qu'on voudroit qu'un homme fût aux *Antipodes*, pour dire, qu'il fût bien loing.

**ANTIQUAILLE**. subst. fem. Terme de mépris, qui se dit des pièces antiques, ou vieux meubles qui sont de peu de valeur.

**ANTIQUAIRE**. subst. masc. Homme qui a recherché & bien étudié les monuments qui nous restent de l'antiquité, ou qui en a écrit. Monsr. Peyresc Provençal a été un des plus sçavants *Antiquaires* de son temps.

**ANTIQUE**. adj. masc. & fem. Ancien, qui est fait il y a long-temps. Bastiment *antique*. inscription *antique*.

**ANTIQUE**, en termes de Blason, se dit des couronnes à pointes de rayons, des coiffures anciennes Grecques & Romaines, des vestemens, bastiments, ou niches Gothiques.

**ANTIQUE**. subst. fem. se dit des ouvrages de Peinture, Sculpture, & Architecture qui ont été faits du temps des anciens Grecs & Romains depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'Empereur Phocas & à la defolation des Barbares. Cette statue n'est pas d'un Sculpteur moderne, c'est une *Antique*, la sale des *Antiques* du Louvre. En ce sens on le dit seulement des statues. On dit aussi par raillerie d'une vieille femme, que c'est une *Antique*.

**L'ANTIQUE**. adv. A la vieille mode. Il s'est fait peindre habillé à l'*antique*.

**ANTIQUITE**. subst. fem. Le vieux temps, les siècles passés. Il n'a été rien fait de plus illustre dans toute l'*antiquité*.

**ANTIQUITE**, se dit aussi de la priorité du temps. L'*antiquité* de sa race. l'*antiquité* de ce bastiment. un creancier est colloqué suivant l'*antiquité* de son hypothèque. On dit plus souvent *ancienneté*.

**ANTIQUITE**, se dit aussi des beaux monumens qui nous restent des Anciens. Les *Antiquités* de Rome, de la

Grece. cette inscription est une belle *antiquité*. Joseph a écrit des *Antiquités* Judaïques.

Ce mot vient du Latin *antiquus*.

**ANTISCIEN, ENNE**. adj. Terme de Geographie, qui se dit des peuples qui habitent en des lieux opposés deçà & delà l'Equateur, qui à midi ont des ombres contraires. Les peuples du Nord sont *Antiscions* à ceux du Midi, parce qu'à midi les uns ont leur ombre vers le Pole Boreal, & les autres vers le Meridional. Quelques-uns les confondent mal à propos avec les Antécians, qui sont des peuples habitans d'un costé & d'autre de l'Equateur sous un même parallèle qui en est également éloigné, & qui ont une même élévation de Pole, différente seulement en ce que l'un est Boreal, & l'autre Austral, tels que sont les peuples du Cap de Bonne Esperance à l'égard de ceux du Peloponèse. Ce mot vient de *anti*, & *scia*, ombra, ombre.

**ANTISTROPHE**. subst. fem. Figure grammaticale, qui se dit quand de deux termes ou choses conjointes & dépendantes l'une de l'autre, on fait la conversion, ou le renversement reciproque: comme, le serviteur du maître, ou le maître du serviteur.

**ANTISTROPHE**, chez les Poëtes Lyriques, estoit une espee de danse en usage chez les Anciens, qui portoient leurs pas tantost à droit, tantost à gauche, par des retours ou conversions redoublées.

Ce mot vient d'*antistrophé*, *conversio*, ou *reversio*.

**ANTITHÈSE**. subst. fem. Figure de Rhetorique qui consiste en un jeu ou opposition de mots & de membres de périodes. St. Augustin, Salvian, & plusieurs autres Ecrivains ont fort aimé les *antitheses*, aujourd'hui les *antitheses* sont fort descriées. Desmarests fait dire à son Poëte des Visionnaires.

Puis j'aimay l'*antithese* au sortir de l'Ecole.

Ce mot vient du Grec *anti*, & *thesis*, c'est à dire, *contraposition*.

**ANTONOMASE**. subst. fem. Figure de Rhetorique, par laquelle on se sert d'un nom appellatif au lieu du nom propre: comme, Le Philosophe, pour dire. Aristote: l'Apostre, pour dire, Saint Paul. Ce mot vient d'*anti*, qui signif. *pro*, & *onoma*, *nomen*, nom.

**ANTRE**. subst. masc. Grande caverne, ou creux souterrain qui s'y est trouvé naturellement. L'*antre* de la Sibylle de Cumes. l'*antre* de Trophonius. Il y a un *antre* au pays de Mexique qui regne sous terre plus de deux cens lieues. Voyez Herrera. Ce mot vient du Grec *antron*, qui signifie le même.

**ANTROPOPHAGE**. adj. & subst. masc. & fem. Qui mange les hommes. Presque tous les Indiens Occidentaux étoient des peuples *Antropophages*. cette nation est *Antropophage*. les Missionnaires vont prêcher l'Evangile jusque chez les *Antropophages*. Ce mot est Grec, & signifie, *mangeur d'hommes*.

## A N U.

**ANUITER**. verb. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se mettre à la nuit. Ceux qui s'*annuent* se mettent en danger d'être volés, ou de s'égarer dans les bois, dans les montagnes.

**ANUITÉ**, éa. part. pass. & adj.

**ANUS**. Lat. Terme de Medecine. C'est l'orifice du fondement. Les fistules à l'*anus* sont difficiles à guerir. les Gabonites renvoyèrent des *anus* d'or avec l'Arche, pour être gueris d'une maladie qui les affligoit à l'*anus*.

## A N X.

**ANXIETE**. subst. fem. Peine, embarras d'esprit. On ne le dit qu'en Morale, pour expliquer cette passion de l'ame qui vient de la difficulté où elle se trouve, quand

## A O R. A O U. A P A.

quand elle est attaquée par des maux qu'elle n'évita qu'avec beaucoup de peine ou de bonheur. Ce mot vient du Latin *anxiare*, qui vient du verbe *ango*.

## A O R.

**A O R E.** Vieux mot qui se dit encore en Normandie pour servir d'épithète au Vendredy Saint. Menage le derive de *adoratus*, à cause qu'on va adorer la croix ce jour-là. Ce mot a signifié aussi *doré & orné*, parce qu'on disoit autrefois *adorner*, pour *decorer & orner*; & en ce sens il venoit de *adornare*.

**A O R I S T E.** subst. masc. Terme de la Grammaire Grecque qu'on peut étendre à la Française. C'est un temps indéfini de la conjugaison des verbes. J'ay aimé, est un preterit parfait; Je vous aimay, est un preterit indéfini & *oriste*. Les Grecs avoient deux *oristes*: les Latins n'en ont pas un.

**A O R T E.** subst. fem. Terme de Medecine. C'est le nom qu'on donne à la grande artere qui sort du ventricule gauche du cœur pour porter le sang dans tout le corps. Ce mot vient du Grec, où il signifie, un *vaisseau*, un *coffre*. Voyez *Artere*.

## A O U.

**A O U S T.** subst. masc. C'est le huitième mois de l'année selon nostre façon de compter, qui commence en Janvier, mais qui étoit le sixième selon les Romains, qui l'appelloient pour cette raison *Sextilis*. Son nom fut changé en *Augustus* en faveur de César Auguste. On le prononce *Oust*; & on dit la *Mi-Oust*, en parlant de la Feste de l'Assomption de la Vierge.

**A O U S T.** signifie aussi, la recolte, la moisson des bleds, & autres grains, quoy qu'on la fasse en plusieurs lieux dès le mois de Juillet. Ce Fermier a fait marché à tant pour faire son *aoust*. On est dans la force de l'*aoust*, c'est à dire, dans le grand travail de la recolte.

On dit aussi figurément, qu'un homme fait son *aoust*, quand il est dans une saison ou dans une affaire où il gagne beaucoup. Cet homme a bien fait son *aoust* dans cette Commission. Les Fermiers des Entrées font leur *aoust* dans le mois de Novembre, Decembre, & Janvier.

On dit proverbialement, En *Aoust* & en vendanges, il n'y a Festes ni Dimanches.

**A O U S T E R O N.** subst. masc. Moissonneur, celui qui travaille à la recolte de l'aoust.

**A O U S T E,** é. e. adj. se dit des fruits qui sont meurs pour avoir passé le mois d'Aoust, & particulièrement des citrouilles. On crie des citrouilles *aoustées*. On le dit en general du fruit & des branches d'arbres qui sont bien nourries pendant la seve du mois d'Aoust.

## A P A.

**A P A N A G E,** ou comme on disoit autrefois, *Apanage*, f. m. Terre que les Souverains donnent à leurs puînés pour leur partage. Le Duché d'Orléans est l'*apanage* des seconds Fils de France. Les terres données en *apanage* sont reversibles à la Couronne. Nicod & Menage derivent ce mot de *panis*, qui se prend souvent pour toute sorte d'aliments & de subsistance, veu que plusieurs se sont servis de *panagium* pour dire *apanage*. Du Cange dit qu'il vient de *apanare*, *apanamentum* & *apanagium*, mots de la basse Latinité, qui signifient une pension ou un revenu annuel qu'on donne à des cadets, au lieu de la portion qu'ils ont en une Seigneurie qui ne se doit point partager. D'autres, comme Hofman & Monet, le derivent d'un vieux mot Celtique ou Allemand, qui veut dire, *exclurre*, *forclorre* de quel-

## A P A. A P E.

que droit: ce qui arrive à ceux qui ont des *apanages*, qui sont exclus de la succession paternelle. Antoine Loisel cité par Menage croit que *apanager* vouloit dire autrefois, Donner des penes ou plumes & des moyens aux jeunes Seigneurs, qu'on chassoit du lit & de la maison de leurs peres pour aller faire fortune ailleurs, soit par guerre, soit par mariage. Paul Emile remarque que les *apanages* sont une invention que nos Rois ont rapportée des voyages d'outre mer.

**A P A N A G E,** se dit aussi figurément en Morale des choses qui ont de la suite & de la dependance l'une de l'autre. Les infirmités sont des *apanages* de la nature corrompue.

**A P A N A G E R.** v. act. Donner en apanage. Un tel Prince a été *apanagé* d'une telle Seigneurie. Dans les Coustumes on appelle aussi, *apanager* une fille, ou un fils, quand on les établit par mariage, en leur donnant certains heritages, ou somme de deniers, moyennant quoy ils renoncent à toutes successions paternelles & maternelles. Mais ce mot est dit abusivement: car pour parler correctement, il faut dire *apanagé & apavagé*.

**A P A N A G E R.** f. m. Prince qui jouit d'un apanage. Les Apanagers jouissent de tous les droits honorifiques à meilleur titre que les Engagistes.

**A P A R E N T E,** é. e. adj. Qui est de bonne naissance, qui a bien des parents nobles, riches ou puissants. Ce garçon a épousé une fille qui est bien *aparentée*. Ce mot vient du Latin *parens*.

**A P A R T E.** Terme de la Poétique. Il ne se dit qu'en parlant des pieces de theatre, quand un Acteur dit à part & en un coin pour l'instruction de ses auditeurs quelques-uns de ses sentiments secrets, & qu'il seint de n'être point entendu des autres Acteurs. Il y a des Critiques severes qui condamnent tous les sentiments *aparte*. En effet ils pechent contre la justesse de la vraisemblance. Neantmoins ils sont excusables, pourvu qu'ils soient courts, par la nécessité qu'on a d'en user.

**A P A R T E M E N T.** subst. masc. Portion d'un grand logis où une personne loge ou peut loger séparément d'avec une autre. Un *apartement* Royal est composé de chambre, antichambre, cabinet, & galerie. Le bel *apartement*, le premier *apartement*, est celui du premier estage, & est d'ordinaire l'*apartement* de Madame. L'*apartement* bas est celui de Monsieur. Il a un *apartement* dans son logis à louer. On a dit ces dernières années, qu'on tenoit *apartement* chez le Roy, d'une feste ou de réjouissance, en laquelle le Roy regaloit sa Cour pendant quelques soirées dans ses *apartemens* qui étoient superbement meublés, & éclairés avec musique, bals, danse, collations, jeux, & autres divertissemens magnifiques. Ce mot vient comme de *partimentum*, du verbe *partior*.

**A P A T H I E.** subst. fem. Terme de Philosophie. Insensibilité morale, ou constance, ou fermeté d'ame qui empêche qu'on ne sente les mouvements des passions, ou du moins qu'on n'en fasse rien paroître. Les Stoïciens se picquoient d'une entiere *apatie*, jusqu'à qu'ils ne vouloient point être sensibles à la douleur.

## A P E.

**A P E R I T I F,** i. v. e. adj. Terme de Medecine, qui se dit des remèdes qui ouvrent les pores, & ostent l'obstruction des passages des humeurs. Clystere *aperitif* & laxatif. Les cinq racines *aperitives* qu'on ordonne souvent, sont celles d'ache, d'asperges, de persil, de fenouil, & de bruscus. Ce mot vient du verbe *aperio*.

## A P H.

**APHELIE.** subst. masc. Terme d'Astronomie dont se servent les Coperniciens pour marquer le lieu où est le soleil, ou quelque autre Planete, quand ils sont les plus éloignés de la terre : ce qu'on appelle dans les autres hypothèses *apogée*. On a observé des taches dans la face de Mars, quoy qu'il fust dans son *aphelie*. Ce mot vient de *apo*, & *helios*, soleil.

**APHORISME.** subst. masc. Maxime ou regle generale, principe d'une science. Il ne se dit gueres qu'en Medecine & en Jurisprudence. Les *Aphorismes* d'Hippocrate, des *Aphorismes* politiques, des *Aphorismes* de Droit.

**APHORISME,** se dit quelquefois figurément de ce qu'on veut faire passer pour un principe certain. Je tiens cela pour un *aphorisme*.

Ce mot vient du Grec *aphorismos*, qui signifie le même.

## A P L.

**APLESTER.** verb. act. Terme de Marine. C'est, Deplier, ou étendre les voiles pour recevoir le vent, & se preparer à partir, & faire voile.

**A P L O M B.** adv. Perpendiculairement. Une ligne élevée à *plomb* fait de chaque costé un angle droit.

**A P L O M B.** subst. masc. se dit chez les ouvriers. Ce mur tient bien son *aplomb*, est bien droit; celui-là fait ventre, il a perdu son *aplomb*.

## A P O.

**APOCALYPSE.** subst. fem. Livre qui fait partie du Nouveau Testament, & qui contient les revelations faites à St. Jean de plusieurs mysteres. Il y a bien de l'obscurité dans l'*Apocalypse*, la grande Beste de l'*Apocalypse*. Desmarets a fait de belles moralités sur l'*Apocalypse*. Ce mot vient d'*apocalypsis*, qui en Grec signifie, je revele.

**APOCRYPHE.** adj. masc. & fem. Douteux, qui vient d'un Auteur incertain à qui on ne peut ajouter beaucoup de foy. Les Calvinistes accusent à tort beaucoup de livres de la Bible d'être *apocryphes*, comme Judith, Ruth, Esdras, les Machabées, &c. Vous nous citez là un passage, une histoire qui sont bien *apocryphes*, qui ne sont point vraisemblables, qui ne sont point d'autorité. En matière Ecclesiastique, on le dit de tout ce qui est escrit ou presché par les Heretiques, ou Schismatiques, & qui n'est point reçu par l'Eglise Romaine. Vossius soutient que quand il s'agit de Livres Sacrés, le mot d'*apocryphe* ne se donne qu'à des ouvrages que ni la Synagogue, ni l'Eglise n'ont point misér dans leurs Canons, quoy qu'on les joignist avec la Sac. Ecriture, & qu'on les leust même dans l'Eglise. Ce mot vient du Grec *apocryphos*, caché.

**APODICTIQUE.** adj. Terme de Logique, qui se dit d'un argument demonstratif & convaincant. Ce mot vient du Grec *apodeiktikos*, qui signifie, je demonstre, je fais voir clairement.

**APOGÉE.** subst. masc. Terme d'Astronomie. Point du ciel qui est à la plus longue extremité de la ligne qu'on appelle des *Abides*, dans lequel le soleil ou les autres Planetes se trouvent dans leur plus grand éloignement de la terre. La lune *apogée* est éloignée de nous de soixante-cinq demi-diametres de la terre. Les Coperniciens appellent la même chose *aphelie*, par comparaison au soleil, qu'ils tiennent être au centre du monde. Ce mot vient du Grec *apo*, de, & *oi* ou *gain*, terre, terre.

**APOLOGETIQUE.** adj. masc. & fem. Discours

qui contient une defense, une apologie. L'*Apologétique* de Tertullien.

**APOLOGIE.** subst. fem. Livre ou discours fait pour justifier quelqu'un. Il se dit plus particulièrement en matiere de littérature, de la defense qu'on fait des fautes dont on accuse un Auteur. L'*Apologie* de Balzac est une piece des plus eloquentes qui soit en François. on disoit bien du mal de vous en un tel endroit, mais j'ay bien fait vostre *apologie*. Ce mot vient du Grec *apologomai*, qui signifie, je repousse par paroles, je refuse.

**APOLOGISTE.** subst. masc. Celui qui escrit une apologie. François Ogier a été l'*Apologiste* de Balzac.

**APOLOGUE.** subst. masc. Instruction morale qu'on tire de quelque fable inventée exprès. L'*Apologue* de l'Ane & du Roussin dans Rabelais. Ce mot vient du Grec *apologein*, qui signifie, raconter, rapporter.

**A POL TRONNIR.** verb. act. Terme de Faucconnerie, qui se dit lors qu'on coupe à un oiseau les ongles des pouces qui sont les doigts de derriere, & les clefs de sa main : car par ce moyen en luy ostant les armes, on le ravale de courage, desorte qu'il n'est plus propre pour le gros gibier.

**A P O N E U R O S E.** subst. fem. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne aux nerfs qui sortent des muscles, & qui en font partie. Ce mot vient d'*apa*, & *neuron*, qui signifie en Grec, un nerf.

**A P O P H L E G M A T I S M E S.** subst. masc. Terme de Medecine. Ce sont des medicaments qu'on mâche pour attirer quantité de phlegmes du cerveau. Le peuple les appelle *Masticatoires*, ou *Machicatoires*. Ce mot vient d'*apo*, & du Grec *phlegma*.

**A P O P H O R E T E.** subst. masc. C'est un mot dont on est obligé de se servir en traduisant Martial, qui a intitulé de ce nom quelques livres de ses Epigrammes : sur quoy Raderus dit, qu'il signifie des dons & presents qui se faisoient en certaines solemnités, brigues, ou festins. On l'a dit aussi du vaisseau, plat, ou corbeille, où se portoient ces presents, qui est derivé par Isidore à *ferendo*.

**A P O P H T H E O M E.** subst. masc. Parole sentencieuse ou remarquable qui est dite par quelque personne illustre en naissance, ou en sçavoir. Les *Apophthegmes* de Plutarque. Lycosthene a fait un gros recueil des *Apophthegmes* des Anciens. C'est un homme de si bon sens, qu'il ne parle que par *apophthegmes*. Ce mot vient du Grec *apophthegomai*, qui signifie, je parle par sentences.

**A P O P H Y S E.** subst. fem. Terme de Medecine. C'est une partie legitime de l'os sortant de l'os même, & avançant sur sa surface unie. On la peut nommer *éminence*, *levres*, ou *saillie*. On l'appelle aussi quelquefois, *production*, ou *excroissance naturelle*. Les *apophyses* les plus apparentes des os sont celles des vertebres, ou *spandyles*. Quand les *apophyses* qui avancent autour des bords ou cavités sont paroître les fosses plus profondes, elles se nomment *sourcils*, & *levres*, parce qu'elles leur ressemblent. Quand ces cavités sont profondes, ou entourées de grands bords & *sourcils*, on les appelle *voiles*, ou *embossures*. Quand elles sont superficielles, on les appelle *glènes*, & *glénoïdes*, à cause que leur fosse ressemble aux cavités des yeux qui paroissent lors que les paupieres sont fermées. Les unes & les autres de ces qualitez sont appellées par Hippocrate *hémimides*. Le mot d'*apophyse* est Grec, & signifie, Ce qui est né sur quelque autre chose. On appelle *apophyses* mammaillaires, de certaines petites bosselles qui ressemblent à des bouts de mamelle, ou au pis d'une vache, qui naissent des ventricules antérieurs du cerveau, & qui vont aux os criblées des narines qu'on croit être les organes de l'odorat.

**A P O P L E X I E.** s. f. Terme de Medecine. C'est une

**soudaine privation du sentiment & du mouvement de tout le corps avec lésion des principales facultez de l'ame, accompagnée d'un roulement & de difficulté de respirer. Elle diffère du care, de la catalepie, & de la suffocation de matrice, parce qu'en ces trois autres maladies on a la respiration libre. Elle diffère de la syncope, parce qu'en celle-cy il n'y a point de pous apparent, ou du moins qu'il est fort foible; au lieu qu'en l'*apoplexie* il demeure plein & fort jusqu'à ce que la mort soit proche. Elle diffère de l'épilepsie, en ce qu'en celle-cy le mouvement de la faculté animale n'est point aboli, mais seulement depravé. Et elle diffère de l'émiplegie, en ce que celle-cy provient d'une obstruction du cerveau bouché d'un costé seulement. L'*apoplexie* est causée d'une pituite épaisse & froide qui vient à remplir tout à coup les ventricules du cerveau, & qui bouche ou estremit les arteres du rets admirable, par lequel l'esprit y monte du cœur, de sorte que cet esprit venant à faillir, il ne peut plus y avoir de quoy fournir de sentiment ni de mouvement aux nerfs. Ce mot d'*apoplexie* vient du Grec *apopleistein*, qui signifie, *battre, estonner*, rendre stupide & sans sentiment, parce que cette maladie fait tomber en un instant, comme si on étoit abattu d'un coup de foudre. C'est pourquoy quelques-uns l'ont appelée *sideration*, comme qui diroit, *foudroyement*.**

**APOPLECTIQUE.** adj. m. & f. Qui tient de l'*apoplexie*. Accident *apoplectique*.

**APOSEME.** f. m. Terme de Médecine. Espece de julep composé de diverses decoctions de plusieurs plantes, racines, fleurs, feuilles, fruits & semences dulcifiées avec du miel & du sucre, clarifiées & aromatisées avec cannelle & santals. L'*aposeme* ne diffère d'avec le syrop magistral que par la consistance & la cuite; ce syrop étant plus épais & visqueux. On y mesle quelquefois des remèdes purgatifs & des syrops. Ce mot vient du Grec *apozeo*, qui signifie, *desfervesco*.

**APOSIOPESE.** f. f. Terme de Rhetorique, qu'on appelle autrement *Réticence*. C'est une figure qui se fait, quand on ne laisse pas de parler d'une chose, en faisant semblant de n'en vouloir rien dire. Ce mot vient d'*aposiopao*, *taceo*.

**APOSTASIE.** f. f. Abandonnement de la vraye Religion, ou d'un Ordre dans lequel on a fait profession, sans dispense legitime. L'*apostasie* d'un Moine est la fuite ordinaire de son heresie, de la débauche.

**APOSTASIER.** v. n. Tomber dans l'*apostasie*, devenir Apostat. Les esclaves Chrétiens sont en un danger perpetuel d'*apostasier*, de devenir renégats.

**APOSTAT.** f. m. Qui quitte la vraye Religion, ou qui renonce à ses vœux. L'Empereur Julien a été surnommé l'*Apostat*, les Moines qui jettent le froc aux orties sont des *Apostats*.

**APOSTAT,** se disoit autrefois proprement de celui qui avoit faussé la foy promise à son Capitaine.

Ce mot vient du Latin *apostatare*, qui signifie, *mépriser, violer*. Dans son origine le mot d'*apostat* ne signifioit autre chose que *prevaricateur*; & on disoit *apostatare leges*, pour dire, *pecher contre la Loy*. Du Cange. Le mot d'*apostatare* vient d'*apo*, & *istemi*, *sto*, je me tiens à part.

**APOSTER.** v. act. Attirer quelqu'un, le mettre en avant pour espier, tromper & surprendre quelqu'un. Les calumniateurs ont des témoins *apostés* pour déposer fausement contre leurs parties. cet acte est signé par une personne *apostée*, qui a pris le nom ou l'habit d'un autre pour tromper le Notaire, ou les contractans. il a choisi un Juge *aposté*, fait à sa poste. Les Grands ont des gens *apostés* pour semer de fausses nouvelles, selon que leurs interets les y obligent. Les filous ont toujours près d'eux des gens *apostés*, afin de ne se point trouver saisis des vols qu'ils font. Ce mot vient de *positus*, de *pono*.

**APOSTHEME.** f. m. Terme de Médecine. Voyez *Apostume*.

**APOSTILLE.** f. f. Annotation ou renvoy qu'on fait à la marge d'un écrit pour y ajouter quelque chose qui manque dans le texte, ou pour l'éclaircir & l'interpréter. Plusieurs Auteurs ont commenté le Droit par de simples notes & *apostilles*. un Notaire est obligé de parapher avec les parties toutes les *apostilles* d'un contrat.

**APOSTILLE,** se dit au Palais en parlant des débats & contestations qui se font lors de l'examen des comptes ou des jugements qui sont rendus sur chaque article. Les *apostilles* se mettent sur les comptes de la Chambre de la main de l'Auditeur qui les rapporte. On disoit anciennement, *posil*, & ce mot venoit de *positus*.

**APOSTILLER.** v. act. Mettre des *apostilles*, qui se dit tant des notes & remarques qu'on fait sur les livres, que des additions qui se font sur les minutes des contrats, & de ce qu'on met dans les marges des comptes.

**APOSTILLÉ,** ée. part. pass. & adj. Les contrats les plus *apostillés* sont les meilleurs; ils sont paraphés en plus d'endroits.

**APOSTOLAT.** f. m. Dignité ou ministère d'Apostre. St. Matthias vint par la voye du sort à l'*Apostolat*.

**APOSTOLIQUE.** adj. m. & f. Qui vient des Apostres. L'Eglise Catholique, *Apostolique*, & Romaine. la Doctrine, la Foy *Apostolique*. les Missions *Apostoliques*.

On le dit aussi de tout ce qui se fait ou se dit à la maniere des Apostres. Une vie, un discours *Apostolique*, il presche à l'*Apostolique*, c'est à dire, sans fard, sans ostentation, & par un pur motif de dévotion. En cette phrase il est adjectif, & signifie, *Apostoliquement*.

Autrefois tous les Sieges étoient nommés *Apostoliques*: mais depuis ce nom fut particulièrement appliqué aux Sieges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, dont les trois derniers étant tombés sous la puissance des Infidèles, ce titre demeura seul au Siege de Rome. C'est pourquoy on le dit aujourd'hui absolument de celui-là seulement, suivant le Concile de Rheims de l'an 1049. St. Gregoire le Grand reserva ce titre au Pape seul, & un Evêque d'Espagne qui l'avoit pris fut excommunié par cette raison. Ainsi on a dit depuis, On l'a envoyé en ambassade vers le Siege *Apostolique*; le Nonce *Apostolique*; un Notaire *Apostolique*; un Bref *Apostolique*; la Chambre, la Chancellerie *Apostolique*.

**APOSTOLORUM.** f. m. Terme de Pharmacie. Sorte d'onguent mondificatif, qui est composé de douze drogues en pareil nombre que celui des Apostres: ce qui luy a donné ce nom. Il a été inventé par Avicenne. On l'appelle aussi, *Onguent de Venus*, à cause qu'il est de couleur verte.

**APOSTRE.** f. m. Disciple de Jesus-Christ qui a eu sa mission pour prescher son Evangile par tout le monde. Le Symbole des *Apostres*. St. Pierre est le premier des douze *Apostres*. St. Paul est appelé par excellence, l'*Apostre* des Gentils, parce que c'est celui qui a fait le plus de conversions.

**APOSTRE,** est aussi celui qui a le premier planté la Foy en quelque endroit. St. Denis de Corinthe est l'*Apostre* de la France. St. François Xavier est l'*Apostre* des Indes.

Le peuple appelle aussi *Apostres*, des Confreres ou Penitents qui vont nus pieds aux Processions du St. Sacrement & en d'autres solennités. St. Augustin fait mention de certains Heretiques qui furent appelés *Apostres*, qui faisoient profession de ne rien posséder en ce monde.



On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme est un bon *apôtre*, pour dire, que c'est un bon compagnon, ou qu'il est hypocrite.

On appelloit autrefois *apôtres*, les Lettres dimissoires données à un appellant par les Juges à qui, adressantes au Juge d'appel, par lesquelles il le certifioit de l'appel interjeté, il lui en laissoit la connoissance, sans lesquelles il n'étoit pas permis de le poursuivre par l'ancienne rigueur de droit; ce que l'article 117. de l'Ordonnance de 1539. a aboli. Le délai d'obtenir ces Lettres étoit de trente jours; au lieu de quoy on a introduit les descriptions.

Ce mot vient du Grec *apostolos*, qui signifie, un homme envoyé.

**APOSTROPHE**, subst. fem. Terme de Grammaire. C'est une virgule qu'on met au dessus d'une lettre au lieu de quelque voyelle, pour monstrier qu'il ne la faut pas prononcer; ce qui arrive particulièrement à l'e féminin en notre Langue: comme, Ainsi qu'on dit, au lieu de, Ainsi que on dit; & au mot si, S'il est vray. Ce mot vient du Grec *apostrophē*, *aversio*.

**APOSTROPHE**, est aussi une figure de Rhetorique, par laquelle l'Orateur adresse la parole à ses auditeurs, ou à la partie même, à d'illustres morts, & encore à des choses inanimées, comme à des tombeaux, & autres monuments.

**APOSTROPHER**, verb. act. Adresser sa parole à quelque personne dans des discours ou des Écrits Orairoies.

**APOSTROPHER**, en termes de Grammaire, signifie, Obmettre ou retrancher une voyelle, ne la pas prononcer. Il n'y a en François que l'e féminin qui s'*apostrophe*, comme on voit dans les exemples cy-dessus.

**APOSTUME**, subst. fem. Les Medecins disent *aposthema*, ou Tumeur contre nature. Enflure qui vient à quelque partie du corps, causée par quelque humeur corrompue qui aboutit souvent à une suppuration. Les Medecins comptent entre les *apostumes* les vrais phlegmons qui viennent aux parties charnues, les fronces, les pustules, la lèpre, graille, écrepelle, scirrhé, cancrene, estiomene, sphacele, scrofule, nodositez, &c. qui sont toutes excroissances & tumeurs contre nature. L'*apostume* procede d'une humeur cantonnée en quelque endroit du corps, & hors de son lieu naturel.

Ce mot vient du Grec *aposthema*, qui est derivé du verbe *apbistasthai*, qui signifie, *abscedere*, c'est à dire, Se departir d'un lieu pour se ranger & se cantonner en un autre. Les Arabes s'en sont servis en la même signification.

On dit figurément & proverbialement, Il faut que l'*apostume* creve, pour dire, qu'une colere, ou quelque autre passion cachée, quelque conjuration ou affaire secrete vienne enfin à eclater.

**APOSTUMER**, verb. neut. Se former en pus ou en apostume. Cette veine n'a pas été bien degorgée, il faut craindre qu'elle n'*apostume*.

**APOTHEOSE**, subst. fem. Ceremonie Payenne que faisoient les Idolâtres pour mettre leurs Empereurs au rang des Dieux; après quoy ils leur dressoient des temples & des autels. Senèque se moque agreablement de l'*apothéose* de Claudius. Tibère proposa au Senat l'*apothéose* de Jésus-Christ, comme le rapportent Eusebe, Tertullien, & St. Chrysostome. Ce mot vient de la preposition *apo*, & de *theos*, Dieu.

**APOTHIKAIRE**, subst. masc. Qui exerce cette partie de la Medecine qui consiste en la preparation des remedes. A Paris les *Apothecaires* prennent aussi la qualité de Marchands Espiciers & Droguistes.

Ce mot vient du Grec *apotheca*, qui signifie *boutique*. Bartolin se plaint qu'il y a trop d'*Apothecaires* en Danne-

mark, quoy qu'il n'y en ait que trois à Copenhague, & quatre seulement en tout le reste du Royaume, encore faut-il qu'ils fassent quelque autre trafic pour vivre: ce qui monstrier qu'on se pourroit bien passer d'*Apothecaires*.

**APOTHIKAIRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Des parties d'*Apothecaire* sont des memoires de frais, ou de fournitures, dont il faut retrancher la moitié pour les payer raisonnablement. On appelle aussi, un *Apothecaire* sans sucre, un pauvre *Apothecaire* dont la boutique est mal fournie; & figurément tout autre homme ou Marchand qui n'a pas les choses nécessaires pour exercer sa profession, ou pour garnir sa boutique. On dit aussi d'un homme qui prend trop de remedes, que c'est une boutique d'*Apothecaire*.

**APOTHIKAIRESE**, subst. fem. C'est la femme d'un Apothecaire.

**APOTHIKAIRERIE**, subst. fem. C'est la boutique où se preparent & se vendent les remedes, & aussi l'art de les bien preparer. Il y a dans les Communautés des lieux destines pour l'*Apothecairerie*.

**APOTOME**, subst. masc. Terme d'Algebre. C'est la difference des nombres incommensurables dont on fait les additions pour faire les binomes, trinomes, &c. Voyez Euclide, livre 10. des Elements.

**APOTOME**, en termes de Musique, est la partie qui reste d'un ton entier, quand on en a osté le demi-ton majeur. La proportion en nombre de l'*apotome* est de 20.48. à 2187. Les Grecs ont crû que le ton majeur ne pouvoit être divisé en deux parties égales, & ils ont appelé la premiere partie *apotome*, & l'autre *lemma*, suivant Pythagore & Platon. Les Anciens ont appelé *apotome* le demi-ton imparfait. Quelques-uns divisent encore l'*apotome* en majeur & en mineur. Ce mot vient du Grec *apotemno*, *abscindo*.

## A P P.

**APPAISER**, verb. act. Mettre la paix, pacifier. Le Roy a *appaissé* tous les troubles de son Estat. un bon Magistrat tâche à *appaier* tous les differents des citoyens, des parties.

**APPAISER**, signifie aussi, Adoucir la colere de quelqu'un, lui oster les sujets de crier, de se plaindre. La penitence des Ninivites *appaissa* la colere du Seigneur. ce Prince estoit fort irrite, on a eu bien du mal à l'*appaier*. cet enfant se fera mal à force de crier, tâchez de l'*appaier*.

**APPAISER**, signifie aussi, Amoinrir un mal violent. Les douleurs de la goutte l'ont fort tourmenté cette nuit, maintenant le mal est un peu *appaissé*. la mer, l'orage, la tempeste ne sont plus si violents, ils s'*appaissent*. la peste est un peu *appaissée*. ce bruit s'est *appaissé*.

**APPAISÉ**, 1<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

Ce mot vient du Latin *pacare*.

**APPARAT**, subst. masc. Preparation à une action solennelle. Ce Bachelier a soutenu ses Theses avec grand *apparat* & solennités. cet Orateur a harangué avec grand *apparat*, il a fait voir tout ce qu'il avoit d'éloquence. cet Advocat a plaidé une cause d'*apparat*. On disoit autrefois *apparat*, pour signifier, *appareil*.

**APPARAT**, se dit aussi de quelques livres disposés en forme de Dictionnaires, ou de Catalogues, qui sont très-bien dans les études. L'*Apparat* sur Cicéron est une espèce de Concordance ou de Recueil de phrases Cicéroniennes. l'*Apparat* sacré de Possevin Jésuite de Mantoué est un Recueil de toutes sortes d'Auteurs Ecclesiastiques, imprimé en 1611. en trois volumes. On a aussi appelé *Apparat*, la Glose d'Accurse sur le Digeste & le Code. On l'a dit aussi souvent de tout autre Commentaire. Du Cange.

**APPARAUX**, subst. masc. plur. Terme de Marine. qui



qui se dit des agreils d'un vaisseau, & de toutes les choses qu'on prepare pour faire un voyage par mer, même de l'artillerie; mais on n'y comprend pas l'équipage, ni les vivres, comme on fait dans l'équipement. Un vaisseau après le combat est degarni de la plus-part de ses *appareils*.

**APPAREIL**, f. m. Ce qu'on prepare pour faire une chose plus ou moins solennelle. L'entrée du Roy après son mariage s'est faite avec beaucoup d'*appareil* & de magnificence: on travaille à l'équipage, à l'*appareil* des ceremonies de son Sacre. je croyois qu'il y auroit aujourd'hui un festin en une telle maison, mais je n'y vois aucun *appareil*. On dit aussi, un grand *appareil* de guerre. Ce mot vient du verbe *apparare*.

**APPAREIL**, en termes de Chirurgie, se dit de la premiere application d'un remede sur une playe qu'on pense. On ne scauroit juger de la qualité d'une blessure qu'après avoir levé le premier *appareil*. cet homme est mort faute de bon *appareil*, ou autrement. On appelle aussi en Chirurgie, le grand & le haut *appareil*, l'operation de la taille pour extraire la pierre de la vessie avec ferrements, comme sondes, becs de canne & de corbin, conducteurs, dilatateurs, curette, tenons, &c.

**APPAREIL**, en termes de Maçonnerie, est la hauteur d'une pierre. On taille dans les carrieres des pierres du haut *appareil*, & d'autres du bas *appareil*, pour dire, d'une plus grande, ou d'une moindre epaisseur. toutes les pierres d'un même lit doivent être d'un même *appareil*.

**APPAREILLER**, v. act. Trouver un pareil à quelque chose pour les joindre ensemble. C'est la même chose qu'*appairer*. On a du mal à *appareiller* des chevaux, des bœufs, pour les mettre au carrosse, ou sous un même joug. il faut *appareiller* ces gants, ces souliers, ces pistolets, ces tableaux.

**APPAREILLER**, est aussi un terme de Marine, qui signifie, Preparer son vaisseau, bosser les ancres, tendre les voiles, & mettre les manœuvres en estat pour se disposer à partir bientôt. Voilà un bon vent qui se leve, il faut vite *appareiller*. *Appareiller*, signifie aussi, Deployer les voiles, mettre la voile au vent.

**APPAREILLÉ**, ée. part. pass. & adj. On appelle une pierre *appareillée*, celle qui est marquée par l'*Appareilleur* suivant qu'elle doit être taillée. Une voile *appareillée*, qui est deployée, mise hors, presté à recevoir le vent. ce vaisseau est *appareillé* à voiles latines, ou à tiers point, & cet autre à trait carré.

**APPAREILLEUR**, f. m. Ouvrier qui est dans les ateliers de Maçonnerie, qui prend les mesures des pierres, & les marque à ceux qui les doivent tailler & poser. L'avantage d'un Architecte, c'est d'avoir de bons *Appareilleurs*.

**APPAREILLEUSE**, f. f. se dit en mauvaise part, d'une femme qui fait des intrigues & des commerces d'amour, & qui prepare les plaisirs des autres.

**APPARENCE**, subst. fem. La surface extérieure des choses, ce qui d'abord frappe les yeux. Il ne faut pas juger par l'*apparence*, car souvent les *apparences* sont trompeuses. le Chateau de Madrid a belle *apparence*, & au dedans ce n'est rien.

**APPARENCE**, se dit aussi de ce qui est opposé à la réalité, qui n'est que faux, feint & simulé. Les hypocrites trompent sous de belles *apparences* de pieté, de devotion. les Courtisans témoignent de grandes amitiés en *apparence*, donnent tout à l'*apparence*. les couleurs sont de simples reflexions de lumiere qui n'ont aucune réalité, ce sont de simples *apparences*.

**APPARENCE**, signifie aussi, Conjecture, vraisemblance. Le temps est fort couvert, il y a grande *apparence* que nous aurons de l'eau. cet homme attaque un plus fort que luy, il y a *apparence* qu'il sera battu.

toutes les *apparences* sont contre cet accusé. il n'y a aucune *apparence* de verité à ce que rapporte ce Voyageur.

**APPARENCE**, se dit quelquefois de ce qui est raisonnable. Il n'y a point d'*apparence* de transporter ce malade en l'estat qu'il est. les Juges doivent juger selon les *apparences*, selon ce qui leur paroît au procès. les Advocats disent au Palais, Il n'y a ni propos, ni *apparence*.

En Astronomie on appelle *Apparences*, & autrement *Phenomenes*, tout ce qu'on a decouvert par les observations anciennes & nouvelles des mouvements du ciel & des astres. On reçoit le Systeme de Copernic, parce que c'est le plus propre pour expliquer facilement toutes les *Apparences* celestes, tous les *Phenomenes*: celui de Ptolomée ne suffit pas pour sauver toutes les *Apparences*.

On dit proverbialement, qu'il faut sauver les *apparences* pour dire, qu'il ne faut point donner de scandale, & qu'il faut du moins cacher son vice, & conserver une reputation d'homme de bien.

**APPAREMMENT**, adv. D'une maniere apparente & vraisemblable. *Apparemment* nous aurons une bonne année, la monstre des bleds est belle. Le Messager arrivera *apparemment* aujourd'hui, il y a déjà tant de temps qu'il est parti.

**APPARENT**, ENTE. adj. Ce qui est visible, certain, évident, dont on ne peut douter. Voilà un droit qui est tout *apparent*, il est fondé sur un bon contract. cette rente est bien assurée, elle est hypothéquée sur quantité d'heritages de biens *apparents*. dans la vente des chevaux, on n'est garent que des vices latents, & non pas des vices *apparents*. l'absès qu'on a trouvé dans ce corps est la cause *apparente* de la mort.

**APPARENT**, se dit aussi de ce qui n'est que vraisemblable. Les Princes ne manquent point de pretextes *apparents* & colorés pour faire la guerre. la plus-part des sciences ne sont fondées que sur des raisons *apparentes*. on donne la recreance d'un Benefice à celui qui a un titre coloré & le plus *apparent*.

**APPARENT**, se dit aussi de ce qui est faux, qui paroît d'une façon, & qui est de l'autre. En Astronomie, on dit que le vrai lieu d'un astre est éloigné du lieu *apparent* par la distance de la parallaxe. on observe le disque *apparent* du soleil, & de la lune. En Morale, on dit que les plaisirs ne sont pas de vrais biens, mais seulement des biens *apparents*.

**APPARENT**, se dit aussi parmi les bourgeois d'une ville, de ceux qui sont les plus riches, qui sont distingués des autres par leurs emplois, ou par leur merite. On a choisi les plus *apparents* de la ville pour faire une deputation au Roy. Il n'y avoit en cette nopce de conviez que les plus *apparents* de la famille.

**APPARIER**, verb. act. Joindre des choses qui doivent aller naturellement ensemble, qui sont égales ou semblables, ou qui conviennent. On le dit premierement des animaux. Voici la saison où les perdrix s'*appariaient*. quand les pigeons commencent à voler aux champs, ils cherchent à s'*appairer*. la tourterelle qui a perdu son pair ne s'*apparie* plus. Ce mot vient de *par* en Latin, qui signifie, *pareil*.

**APPARIER**, se dit aussi de ce qui vient de la disposition des hommes. Cette paire de bœufs n'est pas bien *appariée* sous ce joug, l'un est plus fort que l'autre. il m'est mort un cheval de carrosse, je cherche à l'*appairer*. ces amants sont bien *appariés*, ils sont de même âge, de même condition, de même humeur.

**APPARIER**, se dit encore de ce qui est purement de l'art. Voilà un regard de tableaux qui ne sont pas bien *appariés*, ils sont de manieres bien différentes. il faut *appairer* ces bas, ces gants, ces manchettes, &c.

**APPARIÉ**, ée. part. & adj.

**APPARITEUR**, subst. masc. Bedeau. Il ne se dit que dans l'Université, de ces Bedeaux qui portent des masses devant le Recteur & les quatre Facultés. En Latin on dit *apparitor*.

**APPARITION**, f. f. Image qui se forme en notre esprit par la vue ou imagination de quelque substance incorporelle, soit vraie, soit fautive. L'Écriture nous apprend qu'il y a eu plusieurs vraies apparitions des Anges à Jacob, à Samson, à la Vierge, à St. Joseph, &c. l'apparition de l'ombre de Samuel à Saul. on dit que St. Antoine avoit souvent des apparitions de Diables qui le venoient tenter. Cassius eut l'apparition d'un spectre devant la bataille qu'il donna.

**APPARITION**, se dit aussi des choses sensibles & palpables qui se présentent à nos yeux. L'apparition de l'écaille des Mages fut miraculeuse; l'apparition de cette Comète a duré tant de jours. la Perspective est l'art de peindre les objets suivant leur apparition à nos yeux.

On appelle en termes d'Astronomie, Les étoiles de perspective *apparition*, celles qui ne sont éloignées du Pôle qu'autant que le Pôle est élevé sur l'horison, parce qu'on les voit en tout temps.

**APPAROISTRE**, v. n. Se rendre visible. Il sedit particulièrement des substances spirituelles. Dieu a souvent *apparu* aux Patriarches, & à plusieurs Saints sous diverses formes : il a *apparu* à Moïse sous la forme d'un buisson ardent. J. Christ a *apparu* à deux Disciples sous la forme d'un Pelerin. le St. Esprit *apparu* sous la forme d'une colombe, lors du Baptême de Nostre Seigneur. la Vierge a souvent *apparu* à plusieurs de ses serviteurs. Il y a quantité de spectres & de fantômes qui *apparoissent* en songe, qui ne sont que des visions & des imaginations.

**APPAROISTRE**, signifie aussi, Montrer, mettre en évidence, rendre visible. Il ne nous *apparoist* point en ce procès qu'il ait donné pouvoir ni consentement de vendre sa maison, d'occuper pour luy. son droit *apparoist* par la lecture de son contrat. vous n'avez point de quittance par où il *apparoist* que vous avez payé.

**APPAROIR**, se dit aussi au Palais. Il allegue beaucoup de titres, mais il n'en fait point *apparoir*. Dans les Lettres Royaux il y a toujours cette clause, S'il vous *appert*, c'est à dire, Si on vous prouve, si on vous fait connoître.

**APPARU**, v. e. part. & adj.

**APPARTENANCE**, f. f. Connexité, dépendance. Ce moulin est une des *appartenances* d'une telle terre. on a fait union de ce Benefice à un tel Evêché avec toutes ses *appartenances* & dépendances. on a cédé au Roy un tel Bailliage avec toutes ses *appartenances* & dépendances, fais autre specification. Ce mot vient du verbe *peruine*.

**APPARTENANT**, ANTE. adject. Qui est à quelqu'un ou en propriété, ou en jouissance, ou en légitime pretention. Les biens *appartenants* à l'Eglise, à la Couronne, sont inalienables. ce laquis est *appartenant* à un tel, il porte ses livrées. ce pré est *appartenant* à une telle Seigneurie, il en dépend. ce probleme est *appartenant* à la Geometrie. ce droit est *appartenant* à une telle charge.

**APPARTENIR**, v. n. Avoir droit à quelque chose, soit qu'on en ait la jouissance, soit qu'on la pretende légitimement. La justice est une vertu qui rend à chacun ce qui luy *appartient*. cette terre *appartient* au Roy. les dîmes *appartiennent* à l'Eglise. le droit de vie & de mort n'*appartient* qu'au Souverain. les droits honorifiques *appartiennent* au Patron, au Seigneur Haut Justicier. cette terre m'*appartient* par achat, par donation, par succession. les Tyrans usurpent les biens qui *appartiennent* à autrui.

On dit aussi, qu'une chose *appartient* à quelqu'un en usufruit, quand il en a la jouissance; qu'elle luy *appartient*

en propre, quand il en a le fonds; qu'elle luy *appartient* en Seigneurie, quand il en a la mouvance, la directe, & non pas le domaine utile.

**APPARTENIR**, signifie aussi, Avoir de la dépendance, de la connexité, de la liaison; & se dit tant des choses corporelles que des spirituelles. Ce Seigneur est bienfaisant, il fait la fortune de tous les gens qui luy *appartiennent*. cet homme est pauvre, mais il *appartient* à de Grands Seigneurs; il est leur proche parent, il a l'honneur d'*appartenir* à des gens très-qualifiés.

On dit dans les sciences, Le corps naturel *appartient* à la Physique, l'argumentation à la Logique, la construction des mots à la Grammaire, pour dire, que ces choses sont de leur connoissance. Au Palais on dit, que la connoissance d'une affaire *appartient* à un Juge, quand elle est de sa juridiction. Les causes des Clercs *appartiennent* aux Juges d'Eglise, celles des Laïques aux Juges seculiers, celles des vagabonds aux Prevôts des Mareschaux.

**APPARTENIR**, se dit aussi des manières qui conviennent à chacun. Il n'*appartient* pas à tout le monde de juger des affaires d'Estat, il ne nous *appartient* pas de pénétrer dans les secrets de la Providence. il n'*appartient* qu'aux belles d'estre fieres. les Juges renvoyent souvent les parties pour se pourvoir ainsi qu'il *appartiendra* par raison. on a chastie cet enfant comme il *appartenait*. il n'*appartient* qu'aux ignorans de vouloir toujours parler. cet homme est extravagant, il a des façons de faire qui n'*appartiennent* qu'à luy.

**A.P.P.A.S.T.** f. m. Ce qu'on met à un hameçon pour y attirer le poisson, & le prendre. C'est quelquefois un morceau de pâte, de pain, un ver toisé, un petit poisson, &c. On le dit aussi de toute autre chose qui sert à attrapper les animaux, ou nuisibles, ou bons à manger. Nicod derive ce mot de *pastus*.

**A.P.P.A.S.T.**, se dit figurément en choses morales de ce qui sert à attrapper les hommes, à les inviter à faire quelque chose. La gloire est un grand *appast* pour les braves, qui les fait exposer à toutes sortes de perils. la beauté est un grand *appast* pour engager le cœur des hommes. cette femme est pleine de charmes & d'*appasts*. la vie solitaire a ses *appasts* & ses charmes. En ce sens on a accourci le mot, & dit *appas*, au lieu d'*appasts*.

**APPASTER**, v. act. Mettre un *appast* à un hameçon, à une trappe, ou à un autre piège, pour attrapper du poisson, du gibier, ou des bestes nuisibles.

**APPASTER**, signifie aussi, Donner à des oiseaux certaines pastes pour les engraisser. Les chapons du Mans s'engraissent bientôt quand on a soin de les *appaster*.

**APPASTER**, se dit par extension, du soin que prennent les femmes de faire manger les petits enfants. Cet enfant ne peut manger tout seul, il faut avoir soin de l'*appaster*.

**APPAUMÉE**, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé d'une main étendue, & qui montre la paume: sur quoy quelques Blasonneurs ont dit en proverbe, Je te donneray les Armoiries de Varroquier, pour dire, Je te donneray un soufflet, à cause que ses armes sont une main *appaumée*.

**APPAUVRI**, v. act. Ruiner, rendre pauvre, devenir pauvre. Les procès ont *appaupri* ce Gentilhomme, qui étoit riche autrefois. un Estat s'*appauprit* par la guerre, elle en fait sortir tout l'argent. il faut bien que les uns s'*appauprissent*, tandis que les autres s'enrichissent si fort. la délicatesse outrée des Critiques *appauprit* tous les jours la Langue, au lieu de l'enrichir; on en retranche les vieux mots, qui sont bons & significatifs.

**APPAUVRI**, IE. part. pass. & adj.

**APPAUVRISSEMENT**, f. m. Perte de biens. L'*appauprissement* & la ruine de cette famille est venu

par les banqueroutes, par l'incursion des ennemis. Ce mot vient du Latin *pauper*.

**APPEAU.** *s. m.* Vieux mot du Palais, qui signifioit autrefois, *Appel*. Un Juge d'*Appeaux*, est un Juge supérieur. Il y a encore un Greffe qu'on appelle, le Greffe des *Appeaux*. Ce mot vient du Latin *appellatio*.

**APPEAU.** *s. m.* est aussi un sifflet d'Oïseleur, avec lequel il attrape les oiseaux en contrefaisant le son de leur voix. Il se fait des *appeaux* pour toutes sortes d'animaux. Les *appeaux* dont on use pour appeler les oiseaux, les cerfs, les renards, &c. ne sont autre chose que des anches semblables à celles de l'orgue, qui ont différents effets, selon les petites boîtes qui les enferment.

**APPEL.** *s. m.* Recours à un Juge supérieur, pour faire reparer le grief d'une sentence qu'on pretend mal rendu par un Juge inférieur. Un acte d'*appel*, est une simple declaration de l'*appel* qu'on interjette. Relief d'*appel*, est une Lettre de Chancellerie qu'on obtient pour faire assigner la partie sur l'*appel* qu'on a interjeté. On peut aussi relever son *appel* par une requête, sur laquelle on obtient un Arrest, qui declare que l'*appel* est tenu pour bien relevé. *Appel* de défi de justice, est la voye de se pourvoir devant un Juge supérieur, quand l'inférieur refuse de juger un procès. L'*appel* comme de Juge incompetent s'interjette, quand un Juge n'a pas pouvoir de juger en telle matiere, ou entre telles personnes. *Appel* comme d'abus, c'est l'*appel* qui s'interjette en Cour Laïque des sentences & des jugemens Ecclesiastiques, quand ils sont contre les libertés & privileges de l'Eglise Gallicane, ou quand ils entreprennent sur la Justice seculiere, contre les Saints Decrets & Canons receus en France, Concordats, Edits & Arrests.

Le President le Maître & Pasquier ont écrit de ces appellations; & depuis peu Fevret Advocat à Dijon en a fait un ample & docte volume. On tient que l'*appel* comme d'abus a été inventé par Maître Pierre de Cugnieres Advocat Général du Parlement, que l'on connoît à Paris sous le nom de Maître Pierre du Cagnet. Juger nonobstant l'*appel*, se dit des sentences qui s'exécutent par provision. Juger sans *appel*, c'est, Juger presidialement & en dernier ressort. Juger à la charge de l'*appel*, c'est, Juger à l'ordinaire. Le Juge à quo, c'est celui qui a donné la sentence de l'examen de laquelle il s'agit: & le Juge d'*appel* ou *ad quem*, c'est celui qui l'annule, ou qui la confirme. Un *appel* desert, c'est celui qu'on a manqué de relever dans les trois mois. L'*appel* est un remede de droit. On convertit l'*appel* en opposition. L'amende ordinaire du fol *appel* est de douze livres. Causes d'*appel*, sont les écritures qu'on fournit sur l'*appel*, quand la cause est appointée en Cour Souveraine. On appelle aussi, Cause d'*appel*, une cause pendante à l'Audience. Ce moyen n'étoit pas bon en premiere instance, mais il sera bon en cause d'*appel*. L'*appel* d'une cause se dit, quand les parties ou leurs Procureurs sont appelés à l'Audience pour plaider. A l'*appel* de la cause l'Advocat a fait une remontrance.

**APPEL**, est aussi le défi ou la provocation qu'on fait à quelqu'un pour se battre en duel. C'est maintenant un crime capital de faire un *appel*.

**APPEL**, est aussi le cri qui se fait en la montre ou reveuë des troupes ou des ouvriers, lors qu'on veut connoître ceux qui sont présents, ou qu'il les faut payer. Il n'étoit pas à l'*appel*, il a été picqué ou rayé du rolle. pour recevoir ses rentes à l'Hôtel de Ville, il faut estre à l'*appel*; sinon on est remis à un autre jour.

**APPEL**, en termes d'Escrime, est une feinte ou un temps faux qui se fait hors de la mesure, à dessein d'obliger l'ennemy d'attaquer la partie que l'on descouvre, &

pour tromper celui qui ne connoît pas la mesure, & qui pousse à tous temps. L'*appel* se peut pratiquer du pied, du corps, & de l'espée par chacun de ces mouvements en particulier, & par tous à la fois en un, en deux, ou en trois temps, soit par dessus, soit par dessous, en dehors, ou en dedans, en engageant ou en degageant l'espée, en sorte qu'on pratique tous les mouvements contraires à ceux de son ennemy.

**APPELLANT**, *ANTE.* adj. Terme du Palais, qui ne se dit que de ceux qui vont à une Justice supérieure se plaindre d'une sentence qui leur porte prejudice. Il est opposé à *intimé*, qui est celui qui descend le jugement. Il est *appellant* de mort, *appellant* comme de Juge incompetent, *appellant* comme d'abus.

On dit proverbialement, qu'un homme a un visage d'*appellans*, quand il releve de quelque maladie, ou quand il a souffert quelque grande perte ou affliction qui luy a beaucoup changé le visage.

**APPELLATIF.** adj. Terme de Grammaire, est un nom qu'on donne à une espèce, & qui est opposé à nom *propre*, qu'on donne à chaque individu: comme, Ange, homme, chien, meuble, lit, &c. sont des noms *appellatifs*: Pierre, Jacques, sont des noms *propres*.

**APPELLATION.** *s. f.* Plainte qu'on fait devant un Juge supérieur d'une sentence ou ordonnance qu'on pretend mal rendu par un Juge inférieur. C'est presque la même chose qu'*appel*. Neantmoins ces mots s'employent différemment. En general l'*appel* ne se dit guere qu'au singulier, & *appellation* se dit au singulier & au pluriel: comme, La Cour a mis l'*appellation* au neant; ce qui n'est pas permis aux Juges inférieurs: & c'est une voye moyenne de prononcer entre le bien & le mal jugé, que le Parlement s'est reservée; & même Pasquier remarque que cela ne fut permis aux Enquestes que le 8. Janvier 1422. On dit aussi, Nonobstant oppositions ou *appellations* quelconques; & il y a quelques phrases mariées où on se sert seulement du mot d'*appel*: comme, Juge d'*appel*, Relief d'*appel*, Fol *appel*, En cas d'*appel*. On a joint cet incident à l'*appel*.

**APPELLATION VERBALE**, est l'*appel* qui s'interjette des sentences prononcées à l'Audience; & elle differe de l'*appel* des sentences données par écrit sur production des parties: ce qui s'appelle *Procès*. Ce Procureur a conclu sur l'*appel* joint les *appellations verbales*.

**APPELLER.** *v. act.* Nommer quelque chose, la designer. On ne doit pas *appeller* charitable celui qui presse avec interest. cet homme est sincere, il *appelle* toutes les choses par leur nom, il l'a *appelé* par son nom & surnom. C'étoit une civilité à Rome d'*appeller* quelqu'un par son nom; en France c'est une incivilité.

**APPELLER**, signifie aussi, Invoquer. *Appeller* Dieu à son aide, implorer son assistance. *appeller* ses voisins au secours. *appeller* un Medecin à son aide. *appeller* du conseil.

**APPELLER**, signifie encore, Obliger quelqu'un à s'approcher de quelque endroit. *Appeller* les domestiques. les Barbares furent *appelés* en Italie par la richesse du pays. les oiseaux s'*appellent* l'un l'autre par leurs chants & par leurs cris.

On dit en termes de Chasse, qu'un chien *appelle* en faux, quand il aboye & clait où les perdrix ont été à la rencontre du fray de perdrix.

**APPELLER**, se dit figurément en Morale, en parlant des choses muettes qui nous advertissent ou nous excitent à faire quelque chose. Ce Gentilhomme est allé où l'honneur l'*appelle*. cette cloche nous *appelle* au Sermon. la trompette *appelle* les soldats au combat. plusieurs ont été *appelés*, mais il y en a peu d'*éllus*. Dieu

ne l'a pas appelé à cette profession. Dieu l'a appelé à lui pour rendre compte de ses actions.

**APPELLER**, signifie aussi, Nommer tout haut ceux qui doivent se trouver à quelque montre ou à quelque exercice, ou à quelque *recepte*, à quelque comparaison. Ce soldat ne s'est point trouvé à la montre quand on *appelloit*. cet ouvrier n'a point répondu quand on l'a *appelé*, il sera picqué. ce rentier ne s'est point entendu *appeller*, il ne recevra rien aujourd'hui.

**APPELLER**, signifie aussi, Défier, provoquer à un combat singulier. Autrefois les braves faisoient vanité de s'*appeller* en duel pour la moindre chose.

**APPELLER**, signifie quelquefois simplement, Sur-nommer : ce qui se dit principalement des surnoms qu'on donne aux hommes illustres en guerre, ou en science : comme, Alexandre qu'on *appelle* le Grand. Denis *appelé* le Tyran. Pierre d'Appone qu'on *appelle* le Conciliateur. Jacques Suissier qu'on *appelle* le Calculateur.

**APPELLER**, signifie aussi, Citer en jugement, en témoignage. On a mis sur la requête, Soit partie *appelée*. on l'a assigné, *appelé* en témoignage. il a été *appelé* à trois brefs jours. il a fait *appeller* son garent.

**APPELLER**, se dit plus particulièrement de la citation qui se fait en l'Audience, lors que la cause doit être plaidée. Laissez moy passer au Barreau, voilà qu'on *appelle* ma cause, elle a été *appelée* à tour de rôle.

**APPELLER**, signifie aussi, Assigner une partie devant un Juge supérieur, quand on pretend qu'on a été mal jugé par un Juge inférieur ; réclamer son secours & sa protection. Cet innocent qu'on avoit condamné en *appelle* au tribunal de Dieu. il en a *appelé* à la Cour. On dit encore au Palais, *Appeller* en adhérent, quand on *appelle* d'une seconde sentence rendue par le même Juge en exécution de la première, au préjudice de l'instance pendante devant le Juge supérieur.

On dit figurément & en discours familier, quand on réclame contre quelque proposition ou sentence que quelqu'un a avancée, qu'on en *appelle*. Vous dites que je suis obligé à vous donner à dîner : j'en *appelle*. le Médecin croyoit que son malade devoit mourir, mais il en a *appelé*. on ne vous a fait payer que tant de cette marchandise ; c'est bon marché, il n'en faut point *appeller*.

On dit proverbialement, en parlant d'un homme qui ne fait rien de ce qu'on souhaite, qu'il est comme le chien de Jean de Nivelle, qu'il s'enfuit quand on l'*appelle*. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Jean*. Le peuple dit aussi, Je ne m'enquies, je m'*appelle* la Roche.

**APPELÉ**, *EE*. part. pass. & adj.

**APPENDICE**, *f. m.* Terme dogmatique, qui se dit d'une chose qui est dépendante ou comme une suite nécessaire d'une autre. La misère & les douleurs sont les *appendices* de la vie.

On le dit plus ordinairement des Annotations ou Traités qu'on met après quelques ouvrages, qui en contiennent quelques explications, ou quelques suites ou dépendances. Ce n'est pas assez d'avoir leu ce Chapitre, il faut voir l'*Appendice* qui est au bout.

**APPENDICE**, en termes de Médecine, se dit de ce qui est en quelque façon détaché d'une autre partie, comme le bout de l'oreille à l'égard de la joue. Il y a des *appendices* membraneux de diverse figure dans la plus-part des parties intérieures du corps. Ce mot vient du Latin *appendix*, qui signifie, Ce qui est pendu ou attaché à quelque chose.

**APPENS**, *adj. m.* Vieux mot qui ne se dit qu'en cette phrase : C'est un *guet appens*, pour dire, un assassinat concerté & délibéré fait en guettant son ennemy, & le prenant à son avantage.

Un amoureux dit aussi en se plaignant des yeux d'une belle,

qu'elle l'a assassiné, & que c'est un *guet appens*. Les ignorans écrivent *guet à pend*.

**APPENSER**, *v. n.* Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit, Faire quelque chose après y avoir bien pensé. Il ne nous en reste que son dérivé *Guet appens*, Ce qui se fait de propos délibéré. Ce mot vient du Latin *pensare*.

**APPENTIS**, *f. m.* Toit qui est appliqué contre un mur. On fait des *appemis* à la campagne pour mettre à couvert les charrettes & charriés.

**L'APPENTIS**, chez les Charpentiers, se nomme *Comble à potence*, & est composé d'une demi-ferme, qui consiste en un tirant porté sur les murs, sur lequel est assemblé un poinçon, une force, une contrehache pareillement assemblée dans le corps de la force & du poinçon. Du Cange derive ce mot de *penitium*.

**APPERCEVABLE**, *adj. m. & f.* Qui peut être apperceu par la vue. Les petites parties des corps naturels ne sont *appercervables* qu'avec le microscope.

**APPERCEVOIR**, *v. act.* Découvrir de loin, reconnoître. Les Pilotes redoublent leurs soins, quand ils *appercervent* & découvrent la terre. je vous ay *appercu* & distingué dans la foule. on *appercoit*, on découvre tous les jours de nouveaux astres dans le ciel avec les lunettes. la lumière s'*appercoit* de loin. Menage derive ce mot du Latin *percipere*, ou *adpercipere*.

**APPERCEVOIR**, signifie aussi, Remarquer quelque chose par le moyen de quelque attention, réflexion ou examen ; & se dit souvent avec le pronom personnel. On s'*appercoit* d'une erreur de calcul, quand on recompte une seconde fois. on ne s'*appercoit* pas d'abord qu'un argument est captieux. à la fin cet Héretique s'est *appercu* de ses erreurs ; de son aveuglement. l'amour propre empêche qu'on ne s'*appercivoit* de ses défauts, tandis qu'on *appercoit* une paille dans l'oeil de son prochain. les coupeurs de bourse tirent l'argent de la poche sans qu'on s'en *appercivoit*. cette pente est insensible, on ne s'*appercoit* pas qu'on descend.

**APPERCEU**, *EU*. part. pass. & adj.

**APPERT**, *verb. impersonnel*. Terme de Palais, qui n'est en usage qu'en cette phrase. C'est un fait dont il *appert* par telle pièce. Dans les Lettres de Chancellerie le Roy dit toujours, S'il vous *appert*.

**APPERTEMENT**, *adv.* Clairement. On voit *appertement* qu'un tel effet vient d'une telle cause. Ce mot vient ou d'*aperitur*, ou d'*apertum est*.

**APPESANTIR**, *v. act.* Rendre plus pesant. On charge de plomb & de fer les moutons des sonnettes pour les *appesantir* & les rendre plus lourds. l'adresse d'un Charpentier de navires est de choisir des bois qui n'*appesantissent* point un vaisseau.

**APPESANTIR**, se dit figurément en Morale. Dieu *appesantit* quelquefois sa main sur les pecheurs, pour dire, il les punit severement.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Le corps s'*appesantit* avec l'âge, il fait plus lentement ses fonctions. l'esprit s'*appesantit*, pour dire, se debilite.

**APPESANTI**, *IE*. part. pass. & adj.

Ces mots viennent de *pondus*, *pondis*.

**APPETER**, *v. act.* Terme dogmatique. Désirer. Il ne se dit gueres que des desirs qui viennent des causes naturelles. Les corps graves *appètent* le centre, l'instinct naturel des animaux fait qu'ils n'*appètent* que les choses qui leur sont propres. Ce mot vient du Latin *appetere*.

**APPETISSANT**, *ANTE*. *adj.* Qui reveille l'appetit. Les ragoufts, les grillades sont des mets fort *appetissants*. St. Amand a dit d'un fromage :

Pourquoy toujours s'*appetissant*  
De lune devient-il croissant.

En ce sens il signifie, *devient-il petit*.

**APPETISSEMENT.** f. m. Diminution. Il faut qu'on ait pris beaucoup de ce tas de bled, j'y vois un notable *appetissement* ou diminution.

**APPETISSER.** v. act. & neut. Rendre plus petit. Ces tas de grain *appetissent* tous les jours, ils se séchent, les rats en mangent, on en desfoie. on a *appetissé* le pain à cause de la cherté du bled. Le Prieur a *appetissé* la portion des Moines. cette femme avare a fait *appetisser* les trous de son sucrier, comme a dit plaisamment Scaron.

**APPETISSER,** signifie aussi, Tâcher à retrouver son appétit. Voyez si vous pourrez vous *appetisser* sur cette perdrix.

**APPETISSE,** éf. adj. Qui a desir de manger. Il ne se sent pas bien *appetissé* aujourd'hui.

**APPÉTIT.** f. m. Passion de l'ame qui nous porte à desirer quelque chose. Les *appétits* charnels, sensuels. en Philosophie on n'admet que deux *appétits*; le concupiscible, qui nous porte à souhaiter & à chercher le bien; & l'irascible, qui nous porte à craindre & à éviter le mal. le Sage commande à ses *appétits* desreglez.

**APPÉTIT,** se dit plus particulièrement de la faim, du desir de manger. Ce malade a perdu l'*appétit*, il a un *appétit* desreglé. les salines excitent l'*appétit*. On appelle populairement certaines viandes, de l'*appétit*, comme les harengs saurets, le petit mestier, l'eschalotte, les raves, &c.

On dit adverbialement, A l'*appétit* d'une telle somme cette affaire a manqué, c'est à dire, Pour avoir voulu espargner quelque chose, pour ne l'avoir pas fournie.

**APPÉTIT,** se dit proverbialement en ces phrases. Un chicaneur a toujours bon *appétit*, pour dire, a grande avidité d'avoir du bien. Ce jeune homme est un cadet de haut *appétit*. C'est un *appétit* de femme grosse, c'est à dire, d'une personne degoullée. Changement de corbillion donne *appétit* de pain benit. Vous avez l'*appétit* ouvert de bon matin, pour dire, Vous desirez trop tost une chose. On dit aussi, qu'en mangeant l'*appétit* vient, pour dire, que plus on en a, & plus on en veut avoir. Ce proverbe vient d'Amiot Evêque d'Auxerre, qui ayant dit d'abord au Roy Henry III. que son ambition étoit bornée, & qu'il se contenteroit d'un petit Benefice, qu'on luy donna alors, ne laissa pas de demander l'Evêché d'Auxerre. Et comme le Roy luy reprocha que cela étoit contre ses premiers sentiments, il répondit, Sire, l'*appétit* vient en mangeant: ce qui a été dit depuis en toutes sortes d'occasions. Il est demeuré sur son *appétit*, pour dire, Il n'est pas pleinement satisfait, rassasié.

**APPÉTITIF,** ive. adj. Terme de Morale, qui se dit de la faculté qui est en nous *appetitive*, ou concupiscible.

**APPIETRIR.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Terme de Marchands, qui disent que leur marchandise s'*appietrit*, lors qu'elle diminue de valeur, soit parce qu'elle se gâte & se corrompt, soit parce que la mode ou le débit s'en passe, soit parce qu'ils en ont de mauvais restes.

**APPLANIR.** verb. act. Rendre plain, uni, & de niveau. On a *applani* ce terrain qui étoit fort inégal & bossu, pour y faire un jardin. il faut envoyer des pionniers pour *applanir* les chemins, quand la grosse artillerie marche.

**APPLANIR,** se dit figurément en choses morales. Les Anciens nous ont *applani* le chemin pour penetrer dans les sciences. il ne seroit jamais parvenu à cette dignité, si la faveur ne luy en eût *applani* le chemin.

**APPLANISSEMENT.** subst. masc. Action de celui qui applanit. Il luy a été facile de réussir en cette entreprise, après l'*applanissement* qu'on luy a fait de toutes les difficultés, & qu'on luy a levé tous les obstacles.

**APPLANISSEUR.** subst. masc. Ouvrier qui donne une seconde preparation aux draps après leur première couture.

Ces mots viennent du Latin *planus*.

**APPLATIR.** verb. act. Rendre plat. On *applatie* les métaux à force de les battre. il ne faut pas aller à la presse avec une garniture neuve, les rubans seroient bientôt *applatis*. Ce mot vient du Grec *plateia*, qui signifie, un espace plat, une place publique.

**APPLAUDIR.** verb. neut. Battre des mains pour témoigner qu'on approuve quelque chose. Tous les escoliers ont *applaudi* à celui qui a soutenu cette Thèse.

**APPLAUDIR,** signifie figurément, Louer quelque action, ou quelque discours. Quand une opinion est nouvelle, tout le monde y *applaudit*. ce Capitaine a fait en tel endroit une belle action, tout le monde luy a *applaudi*. le vice des flateurs, c'est qu'ils *applaudissent* au mal aussi-tôt qu'au bien.

**APPLAUDI,** ie. part. pass. & adj. Ce mot vient d'*applaudere*.

**APPLAUDISSEMENT.** subst. masc. Approbation qu'on fait par un battement de mains. Il n'y a plus qu'au Collège où on fasse des *applaudissements* par des battements de mains, & où ce mot se puisse dire au propre; mais au figuré on le dit des acclamations ou des louanges qui se donnent par plusieurs personnes ensemble. Les Tragedies de Corneille ont eu un *applaudissement* universel. le Prince a fait son entrée avec de grands *applaudissements*.

**APPLICABLE.** adj. masc. & fem. Ce qu'on destine, qu'on doit appliquer à quelque chose. Dans les desseinés des Lettres de Chancellerie on met toujours, A peine d'amende *applicable* un tiers à nous, un tiers à l'exposant, & un tiers à l'Hôtel-Dieu. il faut blanchir & preparer une bordure avant que l'or soit *applicable* dessus.

**APPLICATION.** subst. fem. Action par laquelle on applique. *Application* à la question, *application* d'un soufflet, d'une emplâtre. *application* d'une amende, d'un passage. il se fait l'*application* de tout ce que l'on dit. cet Auteur travaille avec une grande *application* d'esprit.

**APPLIQUE.** subst. fem. Ouvrage par lequel on applique, on enchasse quelque chose sur une autre, comme sont les ouvrages de rapport & de marqueterie, de damasquinure.

En Orfèvrerie on appelle, Piece d'*applique*, tout ce qui s'assemble, soit par charnières, coulisses, goupilles, vis, escroues, agrafes, cliquets, crampons, boucles, clous ou riveures.

**APPLIQUER.** verb. act. Attacher une chose sur une autre. Il y a plusieurs manieres d'*appliquer*: comme, celle d'attacher avec des liens, *Appliquer* un homme au carcan, à la question: ou avec quelque matiere gluante, *Appliquer* une affiche à une porte, une emplâtre sur une playe, de l'or sur une bordure où il y a de la gomme: ou avec des chevilles & ferremens, *Appliquer* des moulures sur une menuiserie: ou avec de simples filets, *Appliquer* une broderie sur un habit, &c.

**APPLIQUER,** se dit aussi de ce qui se fait par un simple attouchement passager. *Appliquer* des ventouses, des sangsues, des cauterres. *appliquer* un soufflet, un coup de pied, des coups de baston. il faut *appliquer* l'agent avec le patient pour produire quelque effet.

**APPLIQUER,** se dit aussi en parlant de la destination, de l'employ qu'on fait de quelque chose. Un bon Juge *applique* toutes les amendes au pain des prisonniers: un melchant *les applique* à son profit par des voyes obliques.

**APPLIQUER,** signifie quelquefois, s'Approprier, prendre pour soy. Cet homme s'*applique* bien des choses

les qui ne lui conviennent gueres, un homme chiche ne s'*applique* jamais ce qu'on dit en general contre les avares, cet homme est ombrageux, il s'est *appliqué* une histoire qui ne le regardoit point.

**APPLIQUER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a fort bien *appliqué* cette histoire, cet exemple, ce passage, cette autorité, il s'*applique* à la Geometrie, il ne s'*applique* qu'à mesurer. Et on dit absolument d'un homme, qu'il s'*applique*, pour dire, qu'il travaille, qu'il s'attache fortement à la profession, ou à quelque ouvrage.

**APPLIQUÉ**, *ÉE*, part. pass. & adj. On appelle absolument, un homme *appliqué*, celui qui est fort attaché à l'étude d'une science, à une profession.

Ces mots viennent du Latin *applicare*.

**APPOINTEMENT**, subst. masc. Gages, pension qu'un Grand Seigneur donne pour retenir d'honnêtes gens à son service. Le Roy donne de grands *appointements* aux Officiers qui le servent. On sollicite les Ministres pour estre payé de ses *appointements*. Il y a cette difference entre gages, & *appointements*, que les gages sont certains & ordinaires, attribués aux Officiers par Edits & Patentes, & se payent par leurs Tresoriers ordinaires; au lieu que les *appointements* sont des pensions ou gratifications annuelles que le Roy accorde par Brevet pour un temps incertain, & se payent au Tresor Royal. Dans les maisons ordinaires, comme le mot d'*appointement* est plus honneste, on le dit des hauts Officiers, comme Intendants & Secretaires; & gages se dit des moindres domestiques.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme a été chargé d'*appointement*, pour dire, qu'il a été bien battu: par une méchante allusion avec les poings qui servent à le frapper.

**APPOINTEMENT**, en termes du Palais, se dit des reglemens ou jugemens qui établissent la contestation des parties, où l'on rédige leurs qualités, & les conclusions des demandes sur lesquelles seulement les parties doivent écrire & produire, & les Juges prononcer. L'*appointement* est ce qui fait la contestation en cause, après lequel on ne peut décliner, ni évoquer. Les Juges ne peuvent prononcer que sur ce qui est compris dans les *appointements*. Il y a plusieurs sortes d'*appointements*. Le premier est un *appointement* en droit, qu'on donne en premiere instance, quand les parties ont fait quelque demande où il s'agit du droit. Le second est l'*appointement* en faits contraires, quand il ne s'agit que de faits qu'il est permis à chacun de verifier. Le troisième à écrire & produire, & donner causes d'appel, quand on appointe une cause sur le rolle à la Grande Chambre. L'*appointement* au Conseil étoit autrefois une espece de delay que les Juges donnoient aux parties pour instruire plus parfaitement le procès, & pour prendre conseil des Advocats: d'où vient que dans plusieurs Provinces les Juges subalternes qui ne peuvent juger sur les plaidoyers faits en la cause, mettent encore dans leurs *appointements*, que les parties corrigeront & remettront. Le quatrième à ouïr droit en matiere criminelle après le recollement & la confrontation. On dit aussi, un *appointement* en droit & joint, quand on forme incidemment quelques demandes qui sont appointées & jointes au procès. Il y a aussi des *appointements* à mettre en matieres sommaires & provisoires, qui obligent à mettre & produire les pieces dans trois jours par devant un Rapporteur nommé.

On appelle aussi *Appointements*, les jugemens tout dressés qu'on fait recevoir à l'Audience pour les autoriser quand les parties en sont d'accord, ou quand elles ont été renvoyées au parquet pour les juger, ou par devant des Anciens. Les Procureurs passent entre eux la plus-part des *appointements*.

**APPOINTER**, verb. act. Prononcer un appointement. Quand les Juges veulent favoriser une méchante cause, ils sont d'avis de l'*appointer*, au lieu de la juger. Dans les appointements volontaires le dispositif porte, *Appointé*; & on sur ce le Procureur General du Roy: & on appelle ces Arrests, *Arrests d'Appointés*.

Du Cange derive ce mot de *appointare*, qui signifioit non seulement, Terminer & vider une affaire, mais aussi, la mettre en estat de juger & de l'instruire, en sorte que les faits & les demandes fussent certaines.

**APPOINTER**, signifie aussi, Donner des gages, des appointements. Cet Officier est *appointé* de mille escus par an, il reçoit mille escus du Roy pour son service.

On dit proverbialement, que des gens sont toujours *appointés* contraires, quand ils se contredisent toujours, lors qu'ils ont de differentes opinions & de differentes interets.

**APPOINTÉ**, *ÉE*, part. pass. & adj.

On appelle à la guerre, des soldats *appointés*, ceux qui ont une plus haute paye que les soldats ordinaires, pour estre anciens dans le service. Il y a eu aussi des Officiers *appointés*, qui avoient quelques gratifications du Roy, même hors le service. Mais ces choses changent souvent, & sont maintenant de peu d'usage.

Ce mot vient de ce qu'autrefois on disoit, *Appointer* un soldat, pour dire, le mettre au rang de ceux qui devoient faire la pointe en quelque assault ou occasion périlleuse.

**APPOINTÉ**, en termes de Blason, se dit des pieces qui se touchent par les pointes, comme deux chevrons opposés, des especs, des fiesches, & autres pieces semblables mises en pairle.

**APPOINTEUR**, f. m. se dit odieusement de ces Juges extraordinaires qui ne viennent à l'Audience que rarement, & pour faire appointer la cause d'une partie qu'ils veulent favoriser, en cas qu'elle fasse mal. Durant qu'il ne falloit que quatre *Appointeurs* pour empêcher le jugement d'une cause, ces gens étoient fort dangereux.

**APPOINTEUR**, se dit quelquefois de ces gens qui s'empresent à faire toutes sortes d'accommodemens. Rabelais fait une agreable histoire des *Appointeurs* de procès Perrin Dandin, & Thenot Dandin, dont on tire une fort belle moralité.

**APPORT**, subst. masc. Lieu public, espece de marché où on apporte des marchandises pour vendre. A Paris il y a deux *Apports*, l'*Apport* Baudouyer vers St. Gervais, & l'*Apport* de Paris au Grand Châtelet. Le peuple par corruption les appelle *Porte Baudets*, & *Porte de Paris*. A la campagne on appelle *Apport*, le concours du peuple ou des Marchands qui viennent de quelques lieux à la ronde à la Feste d'un Patron de village.

**APPORTAGE**, subst. masc. Peine & salaire de celui qui apporte quelque fardeau. Les courtets de l'Ecole valent 7. l. 10. s. le cent, mais il faut outre cela payer l'*apportage*.

**APPORTER**, verb. act. Prendre une chose dans un lieu pour la mettre dans un autre. *Apportez* moy un tel livre. *apportez* icy ce paquet, *apportez* moy cette bouteille.

**APPORTER**, se dit aussi des choses qu'on amene, que l'on conduit. Ce vaisseau a *apporté* des Indes plusieurs marchandises. ce Roulier m'a *apporté* ma provision de vin. les Couriers *apportent* des lettres. les torrents *apportent* beaucoup de sable & de vase dans les vallées.

**APPORTER**, se dit figurément en choses morales. On m'a *apporté* de nouvelles nouvelles, les valets sont sujets à *apporter* de mauvaises excuses. cet Advocat a *apporté* plusieurs loix & autorités pour défendre sa cause. voilà un vent de Midi qui nous *apportera* la peste. ce remede *apporte* du soulagement. cette affaire ne lui a *apporté*



aucun profit. cette loy a *apporté* beaucoup d'inconvénients qu'on n'avoit pas prévus.

On dit proverbialement, Bien venu celui qui *apporte*, on sous-entend, des présents.

Ces mots viennent du Latin *portare*, *apportare*.

**APPOSER**, verb. act. Appliquer une chose sur une autre. Un Commissaire n'est point *pareilleux*, quand il faut *apposer* un sceau en quelque lieu. pour faire une fausse reelle, il faut *apposer* des brandons & panonceaux. une adjudication seroit nulle, si on n'avoit *apposé* des affiches aux lieux nécessaires. on *appose* des sauegardes sur les portes des maisons. il faut *apposer* une peine dans le compromis, afin que la sentence arbitrale s'exécute.

**APPOSÉ**, *é*. part. pass. & adj.

**APPOSITION**, subst. fem. Action d'apposer une chose sur une autre. Le sceau se fait par l'*apposition* d'un sceau public sur les coffres & serrures d'une maison. on serine les Lettres par l'*apposition* du cachet. On dit aussi, l'*apposition* des affiches, des écriteaux, &c.

**APPOSITION**, se dit aussi en Physique des corps qui prennent leur accroissement par la jonction des parties voisines. La plus-part des minéraux se font par *apposition* des parties qui se joignent & s'attachent ensemble.

Ces mots viennent du Latin *appone*.

**APPRECIATEUR**, subst. masc. Celui qui met le prix legitime aux choses. On a ordonné que cette maison seroit estimée & mise à prix par des experts & *appréciateurs*.

**APPRECIATION**, subst. fem. Estimation faite par experts de quelque chose, lors qu'ils en déclarent le véritable prix. On ne le dit gueres que des grains, denrées, ou choses mobilières. On condamne les débiteurs à payer les choses deues en espee, sinon la juste valeur suivant l'*appréciation* qui en sera faite par experts.

**APPRECIER**, verb. act. Estimer & mettre un prix à une chose qu'on ne peut payer ou représenter en espee. On *apprécie* les grains des redevances seigneuriales sur le pied de ce qu'ils ont vallu au jour de marché le plus proche du terme de l'escheance, & suivant les extraits qu'on en trouve aux Greffes des Justices des lieux.

**APPRECIÉ**, *é*. part. pass. & adj.

Ces mots viennent d'*apprécier*.

**APPREHENDER**, verb. act. Craindre. Un brave homme ne doit point *appréhender* la mort. il ne faut *appréhender* que d'offenser Dieu. Ce mot vient du Latin *apprehendere*.

**APPREHENDER**, en termes de Palais, signifie, Prendre, saisir. Un tel sera pris & *appréhendé* au corps, & constitué prisonnier.

**APPREHENDÉ**, *é*. part.

**APPREHENSIF**, *ive*. adj. Timide, qui craint ce qui n'est gueres à craindre. Il est tellement *appréhensif*, que la moindre difficulté d'une affaire luy fait peur, l'empêche de l'entreprendre.

**APPREHENSION**, subst. fem. Crainte, peur violente. Il a grande *appréhension* du tonnerre. il a *appréhension* qu'on ne découvre son crime.

On le dit au Palais dans des procès verbaux. Et attendu que nous n'avons pu faire l'*appréhension* de sa personne, qui nous étoit ordonnée.

En termes de Logique, il signifie la premiere idée que l'esprit se forme de quelque chose avec abstraction de toutes ses qualités particulières. La premiere operation de l'entendement est l'*Apprehension*.

**APPRENDRE**, verb. act. Enseigner, instruire. Ce Professeur *apprend* le Latin à ses escoliers. il y a des Maîtres qui *apprennent* la Danse, la Musique, les Langues, les Arts à leurs escoliers & à leurs apprentifs. Ce mot vient du Latin *apprehendere*.

**APPRENDRE**, signifie aussi, Estre enseigné, étudier. Cet enfant *apprend* à écrire, à jouer du luth, à danser.

il *apprend* bien la Philosophie. il a *appris* la Geometrie, l'Algebre, &c. il a *appris* par cœur toute l'Eneide.

On dit par maniere de menace à celui qui a fait quelque faute, Je luy *apprendray* son mestier. Je luy *apprendray* à vivre.

**APPRENDRE**, signifie aussi, Estre informé de quelque chose. J'ay *appris* de ses nouvelles, pour dire, J'ay découvert les secrets. J'envoye *apprendre* des nouvelles de vostre santé. *apprenez* moy vostre logis.

On dit proverbialement, Il fait bon vivre, & ne rien savoir, on *apprend* toujours. On dit aussi, que les bestes nous *apprennent* à vivre, quand leur exemple nous donne quelques instructions morales.

**APPRIS**, *ise*. part. pass. & adj. On dit, qu'un jeune homme est bien *appris*, lors qu'il sait bien toutes les regles de la civilite & de la bienséance, & qu'il les pratique.

**APPRENTIF**, *ier*. subst. masc. & fem. Celui qui est novice dans les arts & les sciences. Ce sont les demi-sçavants & les *apprentifs* qui sont les plus hardis à parler & à juger de ce qu'il y a de plus profond dans les sciences.

**APPRENTIF**, se dit plus précisément de ceux qui apprennent les arts mechaniques chez les Maîtres. Les Artisans ne sçavoient tenir qu'un *apprentif*. il faut obliger les *apprentifs* de servir un certain temps. les Maîtres lingers font aussi des *apprentifs*.

**APPRENTISSAGE**, subst. masc. L'étude que font les novices d'un art, ou d'une science. Si les vers de cet Auteur ne sont pas trop bons, il faut excuser, c'est son *apprentissage*. il est dangereux qu'un Chirurgien ou un Medecin fasse son *apprentissage* sur nous.

**APPRENTISSAGE**, se dit aussi du temps que les apprentifs artisans doivent être chez les Maîtres. On ne reçoit point de Maître par chef-d'œuvres, qui ne justifie d'avoir bien fait son *apprentissage*. les Brevets d'*apprentissage* doivent être enregistrés dans le Registre de la Communauté.

**APPRENTISSAGE**, en termes de Fauconnerie, se dit aussi de la leçon que donnent les parons ou les vieux faucons à leurs petits pour voler & prendre le gibier pendant tout le mois de May, qui les instruisent à se brancher, à se soutenir à fil du vent, à se pendre en lampe, &c.

**APPREST**, subst. masc. Ce qu'on prepare pour quelque ceremonie, jouissance, ou festin. On fait de grands *aprests* & preparatifs pour l'entrée du Roy. on a fait bien des *aprests*, bien des feux de joye, pour se rejouir de la naissance du Prince de Bourgogne. on fait des *aprests* à Versailles pour un grand regal, un grand festin.

**APPREST**, se dit chez les Artisans, & sur tout chez les Chapeliers, de la lie, des gommés, & autres drogues qu'ils mettent dans leurs chapeaux. Quand ils veulent bien vanter un chapeau, ils disent qu'il n'y a gueres d'*aprest*.

**APPREST**, se dit aussi chez les Vitriers, de la couleur qu'on met sur le verre.

**APPRESTE**, subst. fem. Petits morceaux de pain menus & taillés en long qu'on prepare pour manger des œufs, pour mettre dans des sautes & des plats de legumes.

**APPRESTER**, verb. act. Preparer les choses nécessaires pour ce qu'on a dessein de faire bientôt. Cet homme *s'apreste* à partir. cette armée *s'apreste* pour combattre. On dit dans l'Exercice, Soldats, *aprestez* vous, preparez vous à tirer. ce Comedien *s'apreste*, s'habille pour jouer.

**APPRESTER**, se dit particulièrement en parlant de la fonction des Officiers de bouche. Cet Officier *apreste* bien les viandes, je luy ay dit qu'il nous *apreste* à manger.

**APPRESTER**, se dit en choses spirituelles & morales.

Disa



Dien *apprêté* à ses Elus la récompense de leurs œuvres. un Précepteur doit *apprêter* à ses escoliers des choses toutes digérées.

On dit proverbialement d'un ridicule, qu'il a *apprêté* à rire à toute la compagnie. On appelle aussi un goinfre, un fainéant, un mangeur de viandes *apprêtées*.

**APPRESTEUR.** f. m. Ouvrier qui peint sur le verre.

**APPRETIADOR.** f. m. Ornement que les femmes mettent sur leurs têtes, fait d'une chaîne de diamants, d'un filet de perles ou autres choses semblables pour se coiffer, & serrer leurs cheveux. Ce mot est purement Espagnol, & vient de *apretar*, qui signifie, serrer.

**APPRIVOISER.** v. act. Rendre doux & traitable. Il n'y a guères d'animal si farouche qu'on ne puisse *apprivoiser*. on a eu de la peine à *apprivoiser* les Sauvages de l'Amerique. on *apprivoise* aisément les singes, les perroquets. on dit que le sanglier, le castor, la chauve-souris, l'hirondelle ne s'*apprivoisent* jamais. Les Carthaginois envoyèrent en exil Hannon, pour avoir eu l'industrie d'*apprivoiser* un lion : appréhendant que celui qui *apprivoisoit* si bien les bestes les plus farouches, ne captivât les inclinations du peuple, & ne s'emparât de la Tyrannie.

**APPRIVOISER,** avec le pronom personnel, signifie, Se rendre familier avec quelqu'un. Il fait dangereux de se trop *apprivoiser* avec les Princes. les escornifleurs s'*apprivoisent* bientôt dans les maisons où l'on dîne. ce Pedant est d'une humeur farouche, on ne le peut *apprivoiser*, lui faire voir compagnie.

On dit par reproche à un homme qui prend quelques libertés, sur tout avec les femmes, Vous vous *apprivoisez* bientôt.

**APPRIVOISÉ,** ée. part. pass. & adj. Regnier a dit agréablement :

Ja tout *apprivoisé* je mangeois sur le poing.

**APPRIVOISEMENT.** f. m. Action par laquelle on apprivoise. L'*apprivoisement* des bestes les plus farouches s'est fait par l'industrie des hommes qui en ont voulu prendre le soin.

Ces mots viennent du Latin *privatus*.

**APPROBATEUR,** f. m. Celui qui donne son approbation. Il n'y a point de si bon livre qui n'ait ses censeurs, ni de si méchant qui n'ait ses *approbaturs*.

**APPROBATIF,** ive. adjectif. Qui témoigne de l'approbation. Une douce inclination de teste est un geste *approbatif*.

**APPROBATION.** f. f. Témoignage qu'on donne de l'estime qu'on fait d'une chose & de sa bonté. La vertu de ce Prieur a une *approbation* universelle. on ne permet pas d'imprimer un livre de Theologie sans *approbation* des Docteurs.

**APPROCHANT,** ante. adj. Qui approche. Cette comparaison n'est pas bonne, je n'y voy rien d'*approchant*. je veux avoir mille escus de cette tapisserie, ou une somme *approchante*. On dit aussi adverbialement, Il y a dix mille hommes en cette armée, ou *approchant*.

**APPROCHE.** f. f. Action par laquelle une chose est rendue proche ou voisine d'une autre. Les hirondelles sentent l'*approche* de l'hiver. un vicillard craint les *approches* de la mort.

**APPROCHES,** au pluriel, se dit en termes de guerre de tous les travaux qui se font pour s'avancer vers une place qu'on attaque, & de l'attaque même, comme tranchées, mines, sapes, logements, &c. On appelle les tranchées, Lignes d'*approches*. Malherbe a dit en parlant de la guerre des Géants :

Déjà de tous côtés s'avançoient les *approches*.

**APPROCHES,** se dit figurément en choses morales. Il y a apparence que l'accommodement de ces parties réussira, chacun fait des *approches* de son côté, se relâche de ses prétentions.

**APPROCHER.** v. act. & neut. Mettre une chose auprès d'une autre, l'en rendre moins éloignée qu'elle n'étoit. *Approchez* ce siege. *approchez* la lumière. il ne se faut *approcher* des autels qu'avec grand respect. Ce mot vient de *appropriare*, qui se trouve dans l'Exode. Menage.

**APPROCHER,** signifie aussi, Venir, arriver. Jesus-Christ a dit que le Royaume de Dieu *approche*, que le jour du Jugement *approche*. l'heure de nostre mort *approche* sans cesse.

**APPROCHER,** signifie aussi, Aborder, trouver de l'accès. Ce President est si glorieux, si fantasque, qu'on ne sçauroit l'*approcher*, ni parler à lui. le bled est si cher au marché, il y a tant de presse, qu'on n'en sçauroit *approcher*. On dit aussi en termes de guerre, qu'on ne sçauroit *approcher* d'une place, qu'il y a des marais, des rivières qui la couvrent.

**APPROCHER,** signifie aussi, Venir bien près. Il n'a pas trouvé le mot de l'énigme, mais il en a fort *approché*. ce Traducteur n'a pas égalé son Original, mais il en a bien *approché*. on sent desja que le soleil s'*approche*, ou revient vers nous.

En termes de Sculpture on dit, *Approcher* à la pointe, au ciseau, lors qu'après avoir degrossi le bloc de marbre, on se sert d'outils plus deliés pour achever la figure.

**APPROCHER,** en termes de Monnoye, se dit lors que l'on ajuste les flans ou carreaux pour les rendre du poids qu'ils doivent avoir : ce qui se dit particulièrement de ce qu'on en oste d'abord, ou la premiere fois qu'on y touche.

**APPROCHER,** se dit figurément en Morale, pour dire, Se relâcher, estre moins difficile à s'accorder. Les amis communs de ces deux parties les ont fait *approcher*, ils les ont fait aboucher. la paix ne se fait point, que les deux parties ne s'*approchent*, ne se relâchent chacune de son côté.

**APPROCHÉ,** ée. part. pass. & adj.

Ces mots viennent de la préposition *prope*.

**APPROFONDIR.** v. act. Rendre plus profond, creuser plus avant. Il faut encore *approfondir* le puits de cette mine. il faut *approfondir* ce fossé, ces tranchées.

**APPROFONDIR,** se dit figurément en Morale. Il faut estudier les Auteurs qui ont *approfondi* les matieres, qui ont penetré jusqu'au fonds des sciences. plus on *approfondit* les mysteres de la Religion, & tant moins on y penetre.

**APPROFONDIR,** signifie aussi, Rechercher exactement. Si on *approfondit* le procès de cet accusé, il est perdu, c'est à dire, si on fait une exacte recherche de sa vie.

**APPROFONDISSEMENT.** f. m. Action par laquelle on approfondit. On a travaillé tant de jours à l'*approfondissement* de ces fossés.

**APPROFONDISSEMENT,** se dit figurément en Morale. Ce qu'on doit le plus estimer dans un Auteur, c'est l'*approfondissement*, l'épuisement d'une matiere. un accusé doit craindre l'*approfondissement* de son procès.

Ces mots viennent du Latin *profundus*.

**APPROPRIATION.** f. f. Action par laquelle on s'approprie. Les ambitieux & les avarés ne cherchent qu'à se faire l'*appropriation* du bien d'autrui.

**APPROPRIER.** v. act. Rendre une chose propre, nette, agreable. Ce bourgeois a bien *approprié* sa maison depuis que je n'y suis venu.

**APPROPRIER,** signifie aussi, Appliquer un passage à quelque chose qui lui convient bien, qui lui est fort propre.

propre. Cet Advocat a bien *approprié* l'espece de cette Loy à sa cause, elle y venoit fort bien.

**APPROPRIER**, avec le pronom personnel, se dit des choses dont on se rend le maître, mais presque toujours en mauvaise part. Je luy avois seulement presté mon manteau, il se l'est *approprié*, il ne me le rend point. il fait dangereux de laisser à ce chicaneur la ferme de votre terre, il se l'*appropriera* avec le temps.

**APPROPRIÉ**, É. part. pass. & adj.

Ces mots viennent d'*appropriare* de *proprius*.

**APPROUVER**, v. act. Donner son approbation, sa décision. L'Eglise a *approuvé* l'invocation des Saints, les prières pour les morts.

**APPROUVER**, signifie aussi, Autoriser après un examen suffisant. Ce Confesseur a été *approuvé* par l'Ordinaire. ce livre a été *approuvé*. cette Regle a été *approuvée* par le St. Siege. Sanchez est un Docteur, un Casuiste *approuvé*. c'est le Maître du Sacré Palais qui *approuve* les livres à Rome.

**APPROUVER**, signifie aussi, Consentir, trouver bon. Ce pere a enfin *approuvé* le mariage qu'avoit fait son fils à son inscu. cette partie a *approuvé* & ratifié ce qui avoit été fait en son nom par son Procureur. j'*approuve* que chacun vive à sa mode, en liberté.

**APPROUVÉ**, É. part. pass. & adj.

**APPUREMENT**, f. m. Terme de Finances. C'est la closture d'un compte, par où il paroît qu'on en a fait lever toutes les souffrances & difficultés, & qu'on a payé le reliqua. Tous les comptables ont été obligés à faire apparoir de l'*appurement* de leurs comptes.

**APPURER**, v. act. Faire juger & clore un compte, & payer le reliqua. Ce comptable a fait *appurer* tous ses comptes, il est bien déchargé de son maniement.

**APPURÉ**, É. part. pass. & adj.

**APPUY**, f. m. Soustien, ce qui supporte quelque chose, & empêche sa chute. Il faut donner de l'*appuy* à ce mur, à ces terres qui s'éboulent.

En Architecture on dit, qu'un mur est à hauteur d'*appuy*, quand il n'est élevé qu'autant qu'il faut pour mettre les coudes dessus. Les accoudoirs des fenestres s'appellent aussi *appuy*, & doivent estre de deux pieds huit pouces. les balustrades des jardins sont à hauteur d'*appuy*. la pierre qui sert à s'accouder s'appelle aussi *appuy*.

**APPUY**, se dit aussi des pieces de pierre, de bois, ou de fer qui sont le long des rampes des escaliers, qui sont à hauteur d'*appuy*, & qui sont posées au dessus des balustrades. Il y a des *appuis* rempans, & des *appuis* carrés.

**APPUY**, se dit aussi chez les ouvriers, de ce qu'ils mettent sous leurs pinces & leviers pour remuer des pierres & fardeaux: ce qu'ils appellent aussi, *orgueil*, *cale*, & les Mathématiciens, *hypomochion*.

**APPUY**, se dit figurément de la faveur, du credit. Ce Ministre est l'*appuy* de l'Etat, ce mariage servira d'*appuy* à la famille. cet enfant sera l'*appuy* de sa vieillesse. il faut mettre son *appuy* en Dieu. un Prince qu'on sert est un grand *appuy*.

**APPUY**, en termes de joueurs de boule, se dit de celle qui vient en soustenir une autre jouée par quelqu'un du même parti. Il faut venir à l'*appuy* de la boule.

On le dit aussi de celui qui aide à faire réussir une proposition, une affaire. Le Rapporteur avoit ouvert cet avis, & deux autres sont venus à l'*appuy*.

**APPUY**, en termes de Manege, est le sentiment reciproque de l'action de la bride entre la main du Cavalier, & la bouche du cheval. Ce cheval a l'*appuy* fin, c'est à dire, il a la bouche delicate. il a un *appuy* sourd, il a un *appuy* qui force la main, il est sans *appuy*, c'est à dire, qu'il obéit avec peine au Cavalier, qu'il craint l'embouchure. un cheval qui a trop d'*appuy*, est celui qui s'abandonne trop sur le mors. On dit, *Appuy* à pleine main, ou au delà de pleine main, pour dire,

qu'il a l'*appuy* ferme, ou qu'on l'arreste avec un peu de force.

**APPUYE-MAIN**, f. m. se dit chez les Peintres, de la baguette qui a un bouton au bout, qui leur soustient la main quand ils peignent.

**APPUYE-POT**, f. m. Utensile de cuisine fait de fer en demi-cercle, qui sert à appuyer un pot ou un coquemar de peur qu'on ne les renverse.

**APPUYER**, v. act. Mettre un appuy à quelque chose. Il faut *appuyer* les voutes par de bons arcsboutans pour empêcher qu'elles ne tombent. Nicod derive ce mot de *appodiare*, & *appuy* de *ad* & *podium*, qui signifie, ce qui sert à s'appuyer.

**APPUYER**, signifie aussi, Peser sur quelque chose, la presser. Je ne veux pas que cette poutre *appuye* sur mon mur. il faut *appuyer* bien fort le cachet pour faire une belle empreinte. il luy a *appuyé* l'espee, le pistolet dans le ventre. il ne faut gueres *appuyer* quand on veut bien écrire. il n'ose *appuyer* sur sa jambe, tant elle est foible.

On s'en sert aussi avec le pronom personnel, pour dire, Se soustenir sur quelque chose. Les vieillards s'*appuyent* sur un baston pour marcher.

**APPUYER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Soustenir quelque chose par bonnes raisons, ou bons titres, ou par son credit & faveur. Ce procès est *appuyé* sur des pieces decisives. cette doctrine est *appuyée* sur de bons principes. il n'a pas assez *appuyé* sur cette raison. le President *appuyoit* son affaire, il s'*appuye* sur son credit. Voiture a dit galamment, & par équivoque, qu'il avoit une raison fondamentale sur laquelle il n'osoit *appuyer*.

On dit proverbialement, S'*appuyer* sur un roseau, pour dire, Avoir des esperances mal-fondées.

## A P R.

**APRÈS**, Preposition qui sert à marquer la suite d'une chose avec une autre, & particulièrement dans le temps & le lieu. On a mis les Sergents *après* luy, c'est à dire, pour le suivre. il est si humble, qu'il ne marche qu'*après* les autres. ne faites pas attendre *après* vous. la rue d'*après* celle-là. long-temps *après* le Deluge. *après* Dieu c'est mon sauveur. *après* que vous aurez fait.

On dit aussi, Il est toujours *après* luy, pour dire, Il l'importune, il l'espionne, il le tourmente.

On dit en termes de Peinture & de Sculpture, Ce portrait est fait d'*après* nature, c'est à dire, tiré sur l'original: d'*après* Raphael, pour dire, C'est une copie de Raphael. Il est designé d'*après* l'antique, d'*après* la bosse.

**APRÈS**, est aussi adverbe. Suivez *après*, nous irons *après*. *après* quoy. *après* avoir bien attendu le Messie, il est arrivé. *après* qu'on est sorti du peril, on ne songe plus au Saint.

**APRÈS**, est aussi une transition interrogante. Continuez, *après*, que dites-vous?

On dit aussi, Il est *après* à faire telle chose, pour dire, qu'il y travaille actuellement. Il a fait cela *après* boire, pour dire, quand il étoit saoul.

On dit aussi adverbiallement, En *après*, par *après*, tout *après*, puis *après*, *après* coup, &c.

**APRÈS**, se dit proverbialement en ces phrases. *Après* la panse vient la danse. Jeter le manche *après* la cognée. *Après* cela il faut tirer le rideau, tirer l'escabelle, pour dire, Quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose. Courir *après* son estuf. Il y a trop de chiens *après* un os, pour dire, qu'une société est trop grande, & que la part de chacun sera petite. Regnier a dit aussi, *Après* graces Dieu beu. On pretend que ce proverbe vient, de ce qu'on donna des Indulgences aux Allemands qui boiroient un coup *après* avoir dit graces, ain

afin de les obliger à les dire. Il y en a beaucoup d'autres qu'on verra dans la suite.

**APRÈS-DEMAIN.** adv. de temps. Second jour après celui où on est. Un mauvais payeur remet de demain à *après-demain*, de jour à autre.

Il est aussi substantif. Il est fêté le lendemain de Pâques, & l'*après-demain* pareillement. On dit aussi, *Après-midi*.

**APRÈS-DISNÉE.** f. f. La seconde partie du jour que l'on compte depuis midi, qui est l'heure ordinaire de dîner. On dit en proverbe au Palais, Quand la Cour se leve le matin, elle dort l'*après-disnée*, pour dire, qu'elle n'entre point le soir, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie.

**APRÈS-SOUPPER.** f. m. ou *Après-souppée*, f. f. Le temps qui s'écoule depuis qu'on a souppé jusqu'à ce qu'on se couche. Où irez-vous passer l'*après-souppée*?

## A P T.

**APTE.** adjectif, masc. & fem. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois, Propre à quelque chose.

**APTITUDE.** f. f. Terme de Philosophie, qui signifie, Disposition naturelle à quelque chose. Le bois a plus d'*aptitude* à être consumé du feu, que la pierre. Ce mot vient du Latin *aptus*.

## A Q U.

**AQUARIUS.** subst. masc. autrement *Verseur d'eau*. Terme d'Astronomie. C'est un signe du Zodiaque, qui est l'onzième à compter depuis Aries. Le soleil le parcourt au mois de Janvier, & ce signe est de la nature de Saturne. On le marque ainsi, *♒*.

**AQUATIQUE.** adj. m. & f. Qui aime l'eau, ou qui y croît, ou qui en est rempli. Les plantes, les arbres *aquatiques* sont ceux qui viennent bien dans les lieux humides, comme le saule, l'aune, les roseaux, le nenuphar, les marais, les lieux *aquatiques*, pleins d'eau & marécageux, sont sujets aux brouillards, sont mal sains, les grenouilles, les rats d'eau sont animaux *aquatiques*. Ce mot vient d'*aquaticus*.

**AQUEDUC.** f. m. Construction de pierre faite dans une campagne inégale pour conserver le niveau de l'eau, & la conduire par un canal d'un lieu à un autre. Les Romains étoient magnifiques dans leurs *aqueducs*, qui s'étendoient quelquefois à cent milles. Ce mot vient du Latin *aqueductus*.

**AQUEDUC.** en termes d'Anatomie, est un tuyau cartilagineux qui fait une partie de l'oreille, qui va s'ouvrir dans le palais, & qui est fermé par une petite valvule ou soupape. Voyez *Oreille*.

**AQUEUX.** adjectif, masculin. Qui est de nature d'eau. Le lait a une partie *aqueuse*, l'autre butireuse. Les Chymistes séparent la partie *aqueuse* de tous les corps par la distillation. On appelle un fruit *aqueux*, celui qui n'a point de goût, qui ne sent que l'eau. On appelle aussi humeur *aqueuse*, la première des trois humeurs qui sont enfermées dans l'oeil, & qui est située sur la partie antérieure.

**AQUILIN.** adj. m. est une épithète qu'on donne aux nez qui sont courbés par le bout comme le bec d'une aigle. Il vient du Latin *aquilinus*.

**AQUILON.** f. m. Vent qui souffle du côté du Nord du point oriental du Cercle Polaire. Les Marins l'appellent *Nort-nort-est*; les Anciens *Aquila*. Météor. En Poésie généralement tous les vents orageux, & que les Navigateurs appréhendent, s'appellent *Aquilon*.

**ARABE.** subst. masc. & fem. Avare, cruel, tyran. Quand on a affaire à des Sergents, ce sont des *Arabes* qui tirent jusqu'au dernier sou. Les Hosteliers de Hollande sont des *Arabes*, ils rançonnent leurs hostes. cet usurier est un *Arabe* envers ses créanciers, il ne leur relâche rien. On appelle aussi le chiffre *Arabe*, celui dont on se sert pour les grandes supputations, par opposition au chiffre *Romain*, dont on se sert dans les comptes. Les *Arabes* ont été sçavants en Médecine & en Mathématique. Le Pere Ange de St. Joseph dit que la Langue *Arabe* est si seconde, qu'il y a 1000. noms pour signifier une espèce, 80. pour le miel, 500. pour le lion, & 200. pour le serpent.

**ARABESQUE.** adj. Qui est fait à la manière des *Arabes*. Les curieux vont voir le Palais de Grenade, à cause des ornements *Arabesques* qui sont merveilleux. On appelle, *Grosques*, *Moresques*, & *Arabesques*, les peintures & ornements où il n'y a point de figures humaines: des caractères *Arabesques*, les lettres des *Arabes*.

**ARABIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à l'*Arabe*. La Langue *Arabique*. La gomme *Arabique*, est celle qui se fait de la glu du prunier ou du cerisier. Il y a une autre gomme *Arabique* qui vient d'une plante épineuse d'*Egypte*, dont on tire l'*acacia*, qui entre dans la composition du Mithridate. Le Golphe *Arabique* est la Mer Rouge.

**ARACHNOÏDE.** adj. Terme de Médecine, qui se dit de la quatrième tunique de l'oeil, qui est déliée comme une toile d'araignée, & qui attache le cristallin avec les parties voisines par l'interstice ciliaire.

**ARÉOMÈTRE.** f. m. est un instrument qu'on appelle autrement, *Peso-liqueur*. Celui dont on se sert dans l'Académie des Sciences est presque le même que celui qui est décrit dans les Essais de l'Académie de Florence. C'est une ampoule de verre lestée de vif-argent, ayant un col fort étroit divisé en parties égales selon toute sa longueur. On abandonne cet instrument en le plongeant dans les liqueurs qu'on veut comparer, & on juge de leur pesanteur par le degré jusque auquel cet instrument enfonce dans l'une & dans l'autre; celle-là étant la plus légère, dans laquelle il enfonce plus avant. A Paris on fait cet instrument avec un col fort court, divisé en dedans par un rouleau de papier blanc marqué de quelques lignes transversales également distantes l'une de l'autre. Ce col est évasé par le haut en forme de bassin plat, qu'on charge de quelque poids pour le faire plutôt enfoncer; & on fait son observation en la manière précédente. Ce mot est Grec composé d'*araios*, *clair*, *nettoyé*, *spongiosus*, & de *metreo*, *mesurer*, *je mesure*.

**ARAIGNEE.** f. f. Petit insecte venimeux, qui avec ses pieds fait un merveilleux tissu de filets pour se suspendre en l'air, & prendre de petites mouches dont il se nourrit. Swammerdam décrit ainsi l'*araignée*. Elle a des cornes grandes & sautes au dessus de la poitrine, qu'on a de la peine à distinguer de ses pieds. Elle est pourvue de pinces & d'une espèce d'ongles. Elle a dix pieds, quoiqu'il y en ait quelques-uns ne lui donnent que six, & d'autres que huit. Ce qu'on nomme ordinairement les dents de l'*araignée*, sont plutôt des pinces, des ongles, ou des aiguillons, que non pas des dents. Ils ont beaucoup de ressemblance avec l'aiguillon du scorpion, à la réserve que ceux-ci sont doubles vers la poitrine, au lieu que celui du scorpion est simple & à la queue. C'est par ces aiguillons que les *araignées* infusent leur venin. Fontana dit qu'elles ont six yeux, & Pierre Borelli huit, qu'ils ont aperçus avec le Microscop.

croscopie. Les Naturalistes tiennent que l'*araignée* a le sens du toucher plus exquis que tous les autres animaux. Les *araignées* pilées rendent l'eau de couleur bleue. Aristote dit qu'il y a deux especes d'*araignées*, dont l'une est plus grande & noire; l'autre qui picque. Plin appelle *phalanges*, les *araignées* venimeuses en leurs morsures & picqueuses. Les Grecs distinguent & divisent les *araignées* en *phalanges*, & en *lours araignées*. Il y a des fourmis *araignées* appellées *myrmecion*. *Acius* met six especes d'*araignées phalanges*, qui ont la teste de fourmis, & ont le corps noir moucheté de taches blanches, qui picquent comme les guêpes. Solin parle d'une *araignée* appellée *solifuga*, ainsi nommée, parce qu'elle fuit le soleil, ou la clarté. Elle blesse sans qu'on s'en apperçoive. Il dit qu'il y en a beaucoup en Sardaigne, où il n'y a point d'autres serpens. En Latin *aranea*.

Il y a des *araignées* de l'Amerique qui ont huit yeux disposés en deux rangs distincts. Il y a des *araignées* qui sautent comme des puces pour attraper leur proie, qu'on appelle *aranea pulex*. Il y en a une autre qui pour bien couvrir ses œufs, les porte avec elle, comme dans une petite corbeille, qui est décrite dans le livre de Harvée de la Generation des Animaux. Il y en a encore une autre à longues jambes décrite par le Sieur Goedart. Il y a aussi des *araignées* d'eau volantes qui se meuvent avec une extreme vitesse, & qui ont un aiguillon dans leur bouche, de même que les punaises. Jacob de Hoefnagel a peint trente-cinq sortes d'*araignées* dans son livre des Insectes.

On appelle aussi la Vive, *Dragon* ou *Araignée de mer*. Vitruve livre 9. dit qu'Eudoxus Astrologue inventa une horloge sur la figure d'une toile d'*araignée*: & en effet l'horloge équinoxiale se peut faire en forme d'une toile d'*araignée*, dont on voit des exemples dans la Gnomonique de Clavius.

**ARAIGNÉE**, se dit aussi de la simple toile & des filets que font les *araignées*. Le fil de l'*araignée* est non seulement double, mais quelquefois dix ou douze fois double. Elle descend avec plusieurs fils, & remonte avec un seul, comme a remarqué François Reddi. Les maisons des pauvres sont pleines d'*araignées*. Ainsi Maynard a dit en une Epigramme aux Muses:

Et c'est pour vous avoir peignées  
En Demoiselles du Marais,  
Que mon coffre est plein d'*araignées*.

On dit d'une toile fort fine, qu'elle est claire comme une toile d'*araignée*. Un Ancien disoit, que les Loix étoient des toiles d'*araignées*.

**ARAIGNÉE**, en termes de Guerre, se dit du rameau, branche ou canal par où l'on conduit une mine sous les travaux ou les défenses des ennemis.

**ARAIGNÉE**, en termes d'Astronomie, est le nom qu'on donne à la dernière plarine de l'Astrolabe, qui est percée à jour, où sont marquées les étoiles fixes, & qu'on pose sur toutes les autres, quand on veut faire quelque operation.

**ARAIGNÉES**, en termes de Marine, sont des poulies particulieres par où viennent passer des cordages appelés *marciles*, qui ont plusieurs branches & filets représentant une toile d'*araignée*.

Ce mot vient du Grec *arachni*, que quelques-uns font venir d'*araios*, qui signifie, *rare*, *délié*, *subtil*. Il n'y a rien de plus délicat que les toiles d'*araignées*.

**ARAMBER**. v. act. Terme de Marine. C'est, Accrocher un bastiment pour venir à l'abordage.

**ARANTELES**. f. f. plur. Terme de Venerie, qui se dit de ces filandres qui se trouvent au pied du cerf, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec les toiles d'*araignée*. Ce mot vient de *aranea tela*.

**ARBALESTE**. f. f. Arc d'acier qu'on bande avec effort par le secours d'un fer propre à cet usage. Elle sert à tirer des bales, & de gros traits appellés *matras*, & alors on la nomme *Arbaleste à jalet*. Les Anciens avoient aussi de grosses machines à jeter des traits, qu'on appelloit *arbalestes*, ou *balistes*. Ce mot vient de *arcubalista*. Menage. On tient que l'invention de l'*arbaleste* & de la fronde est due aux Pheniciens, quoy que Vegece donne cette dernière à ceux de Majorque. On dit proverbialement d'une chose qui va viste & droit, qu'elle va comme un trait d'*arbaleste*; & aussi d'une chose qui n'est pas éloignée, Il n'y a qu'un trait d'*arbaleste*.

**ARBALESTE**. Terme de Marine, ou *Balestrille*, ou *Baston de Jacob*, est un instrument dont on se sert sur la mer pour prendre les hauteurs. Il est composé de deux bastons ou regles de bois, ou de cuivre, qui se mettent à angles droits, & qui ont des divisions sur les bords. La croisée s'appelle *marteau* ou *traverseur*, & le montant la *flesche*. Le marteau est mobile sur la flesche, & a des pinnules à ses extremités. C'étoit autrefois un quart de cercle gradué, & attaché par le milieu à une regle: ainsi il avoit la figure d'une *arbaleste*, dont il a pris son nom. On l'a appelé aussi *Croix Geometrique*, & *Verge d'or*. On l'appelle aussi quelquefois, *Radiometre*, ou *Rayon Astronomique*, ou simplement *Flesche*. Il y a aussi un instrument nommé *Demi-arbaleste*, qui n'a qu'un des bras du marteau, dont ont parlé quelques Routiers Hollandois. Il y en a quelques-uns au contraire qui ont trois marteaux.

**ARBALESTRIER**. f. m. Homme armé d'*arbaleste*, comme il y en avoit plusieurs autrefois. On le dit aussi par ironie, de ceux qui font les braves, sur tout en amour, & qui promettent de faire des choses au dessus de leurs forces, comme on dit un chaud Lancier. Cet homme a beau se vanter, c'est un méchant *Arbalestrier*.

On appelle figurément *Arbalestriers*, ou *Carabins*, des gens qui viennent dans quelque assemblée tirer leur coup, & puis disparaissent, pour faire quelque proposition ou encherer qui oblige à de nouvelles procédures ou deliberations.

**ARBALESTRIERS**, en termes de Charpenterie, sont des pieces de bois qui sont au dessus de la ferme, & qui se joignent au haut du poinçon. On les appelle aussi *Petites forces*, & ils forment la petite ferme qui est au dessus de la grande.

**ARBITRAGE**. f. f. Jurisdiction qu'on choisit volontairement, & qui s'exerce en vertu du pouvoir qui est donné par les parties. Ces plaideurs se sont mis en *arbitrage*. cet Advocat est fort employé dans les *arbitrages*.

**ARBITRAIRE**. adj. m. & f. Qui dépend de l'estimation des hommes, qui n'est point fixé par le Droit, ni par la Loy, où il ne s'agit que du plus ou du moins. Cette opinion est probable & *arbitraire*. l'amende pour un tel delit est *arbitraire*, & dépend des Juges. c'est une erreur de croire qu'en France les peines des crimes soient *arbitraires*.

**ARBITRAL**, ALE. adj. Qui appartient aux arbitres; jugement, sentence prononcée par les arbitres. Les Notaires reçoivent maintenant les sentences *arbitrales*.

**ARBITRALEMENT**. adv. qui ne se dit qu'en cette phrase. C'est une affaire jugée *arbitralement*, c'est à dire, par des arbitres.

**ARBITRE**. f. m. Action de la volonté par laquelle elle choisit librement ce qu'elle juge de meilleur. Tous les

les hommes ont leur libre *arbitre*, leur franc *arbitre*, leur libéral *arbitre*. Ce dernier vieillit.

**ARBITRE**, est aussi un Juge convenu par les parties, auquel elles donnent pouvoir par un compromis de juger leur différent. Les *Arbitres* doivent juger à la rigueur, aussi bien que les autres Juges. En Provence on envoie les parents qui plaident pour être jugés en première instance par devant des *Arbitres*.

**ARBITRE**, se dit figurément de celui qui est maître absolu, qui est fort puissant. Le Roy est l'*arbitre* de toute l'Europe, il lui impose des loix. un amant dit que sa maîtresse est l'*arbitre* de son sort. Dieu est l'*Arbitre* du genre humain.

**ARBITRER**, verb. act. Liquider, estimer une chose en gros, & sans entrer en un détail, ou une taxe particulière. Les Juges ont *arbitré* les despens, dommages & intérêts à telle somme. les Experts ont *arbitré* les réparations ou dégradations de cette maison à tant.

**ARBITRE**, ée. part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *arbitrari*.

**ARBORER**, verb. act. Planter à la manière des arbres. Il se dit des enseignes ou des drapeaux qu'on plante sur des terres conquises. Il a *arboré* l'estendard de la Croix dans les pays Infidèles. On dit aussi, Ce Cardinal a *arboré* les armes d'un tel Prince sur son Palais, pour dire, il s'est déclaré de son parti.

Palquier dit que c'est l'Amiral de Chastillon qui a le premier introduit cette façon de parler, lors qu'il exerçoit la charge de Colonel de l'Infanterie.

On dit aussi en termes de Marine, *Arborer* le pavillon, pour dire, Montrer & déployer le pavillon.

**ARBORER**, signifie aussi, Master ou élever un mast; & au contraire, *Desarborer*, c'est l'abattre & le couper. Le mast de hune est *arboré* sur le grand mast.

**ARBORÉ**, ée. part.

Ces mots viennent du Latin *arbor*.

**ARBOUSIER**, subst. masc. Arbre qui fait beaucoup d'ombre, qui est semblable au coignier par sa grandeur. Sa feuille est moyenne entre celle du laurier & l'yeuse, & sert à la préparation des cuirs. Il est verd toute l'année, & fleurit au mois de Juillet. Ses fleurs se tiennent ensemble à la manière des raisins, & n'ont qu'une seule queue. Elles ne sont point composées de feuilles, mais sont creuses & caves, comme un œuf vuide, ayant la bouche ouverte. Son fruit nommé *Arbouse*, est gros comme une prune, & est sans noyau. Il est un an à mûrir, & demeure sur l'arbre jusqu'à ce que la nouvelle fleur soit venue, au dire de Theophraste. Marthiole le designe assez différemment. Estant meur, il est jaune & rouge, & pique la langue; mais en naissant il est verd, & il ressemble en quelque façon à la fraise dans sa maturité. Les grives & les merles en sont friands. Il a une écorce mince & déliée comme celle du tamarin. Cet arbre se nomme en Latin *arbutus*, ou *arvodo*.

**ARBRE**, f. m. Le premier & le plus grand des végétaux, qui pousse beaucoup de branches & de feuilles, qui jette beaucoup de bois. Une allée d'*arbres* de haute fustaye, de chesnes, d'ormes, de chasteigniers, &c. *Arbre en plein vent*, en plein air, ou à haute tige, est celui qui est au milieu d'un champ, ou d'un jardin, ou qu'on laisse monter sans l'arrêter ou tailler par sa tige. Un *arbre nain*, est un *arbre* en buisson, ou pomier enté sur paradis, ou autre espèce qui ne s'élève pas. *Arbre en espalier*, celui dont les branches sont étendues & attachées contre des murailles en façon de main ouverte, qu'on appelle *taillé à plat*. Il y a aussi des *arbres* en espalier en plein air taillés à plat comme devant, qui ont l'air des deux costés, & dont les branches sont soutenues par des châssiers ou échelons mis en forme de raquette. *Arbres en contrepaliers*, ou *bayes d'appuy*, sont des *arbres* plantés près l'espalier en ligne parallèle.

*Arbre en buisson*, est un arbre taillé en rond arrêté par les branches qui veulent monter, & dont le milieu est nettoyé de son bois pour lui donner de l'air. Il y a deux mille pieds d'*arbres* de belle venue dans cette forêt. *Arbres fruitiers*, sont ceux qui portent du fruit. *Arbres sauvages*. *Arbres domestiques*, ou cultivez. Il y a des *arbres* si gros en la Province de Nicaragua, qu'à peine quinze hommes les peuvent embrasser. Il y a aux Indes de fort grandes forêts, qui sont composées d'un seul *arbre*, dont les branches tombent en terre, y prennent racine, & repoussent de nouveaux *arbres*. Ovide Montalban a écrit trois volumes des *arbres*, qu'il nomme *Dendrologie*, qu'il a mis à la suite de l'Histoire Naturelle d'Ulysse Aldroandus, dont les six premiers volumes contiennent celle des oiseaux, des animaux terrestres, des poissons, des insectes, & des métaux. Ce mot vient du Latin *arbor*.

**ARBRE TRISTE**. Espèce d'arbre fort commun dans les Indes. On l'appelle *triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit. Ses fleurs tombent une demi-heure avant le lever du soleil, & commencent à repousser une demi-heure environ après son coucher. Cet arbre est de la grandeur d'un prunier. Ses branches ont une auline de long. Quand on le coupe à la racine, il recroît en moins de six mois. On le plante ordinairement proche les maisons. Les Indiens en ramassent curieusement les fleurs quand elles sont tombées, parce qu'elles sentent fort bon. Goa & Malaca sont les endroits où l'on trouve le plus de ces sortes d'*arbres*.

On dit, Abattre des *arbres*, quand on les coupe par le pied; Elaguer ou émonder des *arbres*, quand on en coupe les branches; Deshonorer les *arbres*, quand on en coupe seulement la cime ou les houppiers.

En termes de l'Ecriture, on dit l'*Arbre* de la Croix, où Jesus-Christ a été attaché, l'*Arbre* de vie, l'*Arbre* de la science du bien & du mal: c'étoient des *arbres* du Paradis Terrestre.

**ARBRES DE LISIERE**, en termes des Eaux & Forêts, sont des *arbres* qu'on laisse dans les ventes & coupes de bois entre deux pieds corniers, pour servir de paroy & de bornes à la coupe qui est permise.

On dit, *Arbres de delit*, *abougris*, *broutés*, *avortés*, *recepez*, *encrouez*, *arbres chablis*, *bailliveaux*, *arbres d'entrée*, en estant, *gisant*. Ces mots sont expliqués à leur ordre, & au mot *Bois*.

**ARBRE**, en termes de Charpenterie & d'Architecture, est une grosse pièce de bois, qui est la principale d'une machine, & qui la soutient. L'*arbre* du moulin, est celui que la roue fait tourner pour mouvoir les meules, soit par l'eau, soit par le vent. Il a trois toises de long sur vingt pouces de gros. l'*arbre* d'un pressoir. l'*arbre* d'un navire, est le grand mast, qu'on appelle, *Arbre de Maître*, sur la Méditerranée. L'*arbre* d'une grue, est la principale pièce de bois qui la soutient, qu'on nomme aussi la *stessebe*.

On appelle aussi dans les monstres, les horloges, les meules, & autres machines qui tournent, l'*arbre* ou l'effieu, des roues qui portent le pignon, ou ce qui les fait mouvoir.

**ARBRE**, se dit figurément d'une description & figure d'une genealogie, parce qu'on la peint avec des branches, un tronc & des racines. On a dressé l'*Arbre* Genealogique de la Maison de France.

On a appelé en Poésie, *Arbre* fourchu, un lay, ou vi-relay, à cause des petits vers intercalaires qui étoient au milieu des grands, qui faisoient une espèce de fourche.

**ARBRE**, en termes de Blason, s'appelle *suffé*, quand son tronc est d'un autre émail que ses branches; & *englanté*, quand son fruit est aussi d'un autre émail. On doit aussi spécifier en blasonnant quand il est sec, ou avec ses feuilles.

## A R B. A R C.

On dit en proverbe, qu'il se faut tenir au gros de l'arbre, pour dire, au parti juste & solide, qui est le plus fort.  
**A R B R I S S E A U.** f. m. Petit arbre, arbre nain. Une telle plante vient en *arbrisseau*.  
**A R B U S T E.** f. m. Petit arbre nain par sa nature, & qui tient le milieu entre la plante & l'arbrisseau.

## A R C.

**A R C.** f. m. Arme faite d'un morceau de bois, de corne, ou d'autre matiere qui fait ressort, lequel étant courbé avec violence par le moyen d'une corde attachée à ses bouts, fait partir une fleche avec grand effort en se remettant en son état naturel. Les cornes d'un *arc*, sont ses extremités où la corde est attachée pour le bander. L'*arc* est la premiere & la plus generale de toutes les armes : car on a trouvé que les peuples les plus barbares, les plus éloignez, & qui avoient le moins de communication avec les autres hommes, s'en servoient. Les Anciens attribuoient l'invention de l'*arc* & de la fleche à Apollon.  
 On dit, un *arc* d'ivoire, d'ébene, &c. pour dire, un *arc* garni d'ébene, d'ivoire; car on ne fait point d'*arcs* d'ivoire, d'ébene, ni de bois durs, à cause qu'ils ne font point de ressort.  
 On dit figurément en termes de l'Ecriture, que Dieu a bandé son *arc*, préparé son *arc*, pour dire, qu'il menace les hommes dans sa colere.  
 Les Payens mettoient entre les mains de Cupidon un *arc* & des fleches, pour signifier figurément, qu'il blesoit les cœurs en leur donnant de l'amour.  
 On appelle figurément les sourcils d'une belle brune, des *arcs* d'ébene.  
**A R C.** signifie en Geometrie, un trait de compas qui se meut sur un centre, & qui n'acheve pas un demi-cercle. La ligne qui en joint les deux extremités s'appelle la *corde*; & la perpendiculaire élevée au milieu de cette ligne, s'appelle la *fleche*. Tous les angles sont mesurez par des *arcs*. Pour sçavoir leur grandeur, il faut descrire un *arc*, dont le centre soit en sa pointe, ces deux *arcs* se coupent en un tel point.  
 On appelle aussi *Arc* en Astronomie, une portion d'un cercle, qui fait partie d'un cercle divisé en 360. parties: & on dit un *arc* de 60, de 90, de 120. degrez. L'*arc* diurne du soleil. L'elevation du Pole se mesure par un *arc* pris sur le Meridien.  
**A R C.** se dit aussi generalement de toutes les choses qui se font en ligne courbe. En cet endroit le rivage se courbe en *arc* pour former un Golphe ou une Anse. cette riviere, ce chemin, la muraille de ce port, se forment en *arc*, & font un grand detour.  
**A R C.** se dit aussi dans les bastiments, des voutes & trompes courbées en rond. On appelle *Arce* ou *Arceaux*, les voutes des portes & des fenestres qui ne sont pas quarrées. Cette voute fait un trop grand *arc*. il faut bander des *arcs*, quand on fait des fondemens dans une carriere vidée, pour soutenir les constructions qu'on fait dessus. Blondel enseigne le moyen de trouver les joints de toutes sortes d'*arcs* rampants: ce qui est inseré dans les Memoires de l'Academie des Sciences.  
**A R C DE TRIOMPHE**, est une construction de charpente qu'on fait sur quelques portes ou passages, avec divers ornemens dans les entrées d'un Roy, ou d'un Triomphateur. On en fait aussi de pierre pour conserver la memoire des grandes actions à la posterité par plusieurs inscriptions & bas reliefs qu'on y taille. L'*Arc* de Constantin. L'*Arc* du Roy Louis XIV.  
 On appelle *Arc* de carrosse, la piece de fer courbée en *arc* qui joint la fleche ou les brancards au train de devant; ce qui donne au carrosse la facilité de tourner en un plus petit espace.

## A R C.

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut avoir plusieurs cordes à son *arc*, pour dire, avoir plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout. On dit aussi, Debander l'*arc* ne guerit pas la playe. Ce proverbe vient de René d'Anjou Roy de Sicile, qui après la mort d'Isabeau de Lorraine sa femme arrivée en 1453. pour monstrier qu'il l'aimeroit toujours nonobstant sa mort, prit ce vers pour l'ame de sa devise, dont le corps étoit un *arc* à la Turque qui avoit la corde rompue.  
**A R C** des loyaux Amans, étoit une fiction dont il est fait mention dans l'Amadis, d'un *arc* ou d'une voute qui étoit dans le Palais enchanté d'Apollidon, où il paroissoit une grande statue de cuivre tenant un cor en main qui rendoit un son melodieux quand les amans fidelles passioient par dessous, & qui jettoit du feu & de la fumée avec un bruit effroyable quand ils étoient infidelles.  
 On appelle des *Archebouts*, ces grandes arcades appuyées sur des murs solides, qu'on fait pour soutenir les voutes élevées des Eglises, ou des autres bastiments.  
 On appelle aussi *Archebouts* d'un carrosse, les pieces de fer qui sont des deux costez des moutons pour les soutenir, parce qu'ils portent tout le faix du carrosse. La barre qui ferme les portes cocheres s'appelle aussi *archeboutant*, ou *piet de biche*.  
 On appelle figurément *Archebouts*, les principaux defenseurs d'un parti, d'une doctrine. Les Peres de l'Eglise ont été les *archebouts* de la Religion. ce grand Capitaine est le principal *archeboutant*, le meilleur appuy de l'Estat.  
**A R C-EN-CIEL.** C'est une bande ou escharpe diversement colorée, qui paroist dans une nuée pluvieuse: ce qui se fait par la reflexion des rayons du soleil, lors qu'il n'est pas beaucoup élevé sur l'horison, dans la partie du ciel qui luy est opposée. On l'appelle autrement *Iris*. L'*Arc-en-ciel* ne paroist que devant ou après la pluie. On voit quelquefois un double ou triple *Arc-en-ciel*, mais les deux derniers sont plus imparfaits, moins colorez & de moindre étendue. On voit aussi quelquefois un *Arc-en-ciel* renversé. On voit la même apparence dans les jets d'eau des fontaines, dans les bouteilles pleines d'eau, & dans les verres prismatiques ou triangulaires, qui s'appellent aussi *Iris*. Les raisons en sont fort bien expliquées par Mr. Descartes. Le Docteur Salomon Braun a observé un *Arc-en-ciel* lunaire, le 4. jour après la pleine lune d'Octobre en 1671.  
 Dans les Nouvelles de la Republique des Lettres il est parlé d'un *Arc-en-ciel* qui parut à Maastric en 1684. qui consistoit en des nuages droits & perpendiculaires comme de longues colonnes qui étoient transparentes, & avoient une disposition de couleurs toute contraire aux ordres de ce meteor. Mentzelius dit qu'il a vu des *Arce-en-ciel* tout blancs en plein jour, & qu'il a vu dans les cabinets des curieux de perles tasses qu'on tient estre tombées des nués par les jambes d'un *Arc-en-ciel*, qu'on a trouvées en creusant aux lieux où ce meteor avoit appuyé ses extremités; & qu'on y voyoit au milieu la figure d'une estoile, ou d'un soleil. Il ajoûte que c'est un bon febrifuge, un remede pour les femmes en travail.  
**A R C-EN-CIEL**, au figuré, est en termes de l'Ecriture un signe d'Alliance entre Dieu & les hommes, par lequel il leur a promis de ne leur plus envoyer de deluge.  
 Le mot d'*arc* est dit *ab arcendo*, quod *arcens hostes*, parce qu'il écarte les ennemis.  
**A R C A D E.** f. f. Voute courbée en arc. Il y a tant d'*arcades* à cet aqueduc, à ce pont, à la nef de cette Eglise.  
 On le dit aussi de tout ce qui est couvert en rond. Un salon couvert en *arcade*. ce berceau est en *arcade*.  
 Ce mot vient d'*arcus* en Latin.



**ARC ANNE**, f. f. est un minéral ou espèce de craie rouge qu'on appelle en Latin *Rubrica fabrilis*, ainsi appelée, à cause que les Charpentiers teignent leurs cordeaux avec cette craie pour marquer leur bois. On en fait quelquefois avec de l'ochre brûlée.

**ARCASSE**, f. f. Terme de Marine. C'est le derrière du gaillard, autrement appelée, *culasse de navire*. Il se dit de tout le bordage de la poupe, dont la largeur est déterminée par une pièce de bois qui la traverse, qu'on appelle *barre d'arcasse*, autrement *lisse de bourdi*.

**ARCASSE**, signifie aussi, le moufle d'une poulie, le corps ou pièce de bois qui enferme le rouet. Les cordes qui le tiennent bandé & suspendu s'appellent *étraps*.

**ARCEAU**, f. m. s'est dit autrefois poétiquement en cette phrase : L'Ange qui descendoit en terre faisoit voir de grands *arceaux* de lumière, des cercles illuminez dans l'air qu'il traversonoit. Maintenant on ne le dit que des voûtes, des portes & des fenêtres courbées en arc.

**ARCHAL**, subst. masc. Fil de leton passé par la filiere. Ce mot vient de *Aurichalcum*.

On le dit aussi du fil de fer. On en fait des treillis de fenêtres, & de tablettes à livres, des cordes de clavecin, & mille autres choses. Le sot peuple dit *du fil de Richard*.

**ARCHANGE**, subst. masc. Substance intellectuelle & incorporelle qui tient un huitième rang dans la Hiérarchie des Esprits célestes. Les *Archanges* sont au dessus des Anges. St. Michel *Archange*. Ce mot se derive de *archos*, princeps, & *angelos*, angelus.

**ARCHE**, subst. fem. L'espace qui est entre les deux piles d'un pont couvert d'une voûte en arcade. On le dit aussi d'un pont de bois; quoy qu'il soit seulement couvert d'un plancher soutenu sur des pieux. La maîtresse *arche* est celle qui est la plus large, & où l'eau est la plus profonde, qui est destinée au passage des bateaux. Il y a des ponts en Orient qui ont jusqu'à 300. *arches*.

**ARCHE**, en termes de l'Ecriture, c'est le vaisseau que fit Noé au temps du Déluge pour y retirer les hommes que Dieu en vouloit sauver, & les animaux pour en conserver l'espèce. L'*Arche* de Noé avoit 300. coudées de long, 50. de large, & 30. de hauteur, & la fenêtre étoit d'une coudée. Snellius dit que l'*Arche* en sa longueur & largeur occupoit plus d'un demi-arpent. Il y a un Geometre nommé Buteo qui a supputé les dimensions de l'*Arche*, afin de montrer qu'elle pouvoit contenir tout ce qu'il étoit nécessaire d'y enfermer. Hayton dans son Histoire Orientale dit que sur la montagne d'Ararat on voit en été quelque chose de noir qu'on prend pour l'*Arche*.

On dit figurément des Herétiques & Schismatiques, qu'ils sont hors de l'*Arche*, pour dire, qu'ils sont hors du vaisseau, hors de la communion de l'Eglise.

On appelle aussi figurément *Arche*, un lieu de retraite. Ainsi Colletet a dit élégamment :

Vien me voir en mon fauxbourg,  
Où vray Patriarche,  
Contre les flots de la Cour  
J'ay basti mon *Arche*.

On dit proverbialement d'une maison où il y a plusieurs ménages, que c'est l'*Arche* de Noé, où il y a toutes sortes de bestes.

**ARCHE**, signifie aussi, le Coffre où furent enfermées les deux Tables de pierre où Dieu avoit gravé ses Commandements, qui furent données à Moïse sur la Montagne, & qui furent en grande vénération chez les Hébreux, chez lesquels elle fit plusieurs miracles. On l'appella l'*Arche* d'Alliance. L'*Arche* fut prise par les Philistins, & renvoyée avec plusieurs présents. L'*Arche* fut mise d'abord sous le Tabernacle, puis dans le Sanctuaire du Temple. L'*Arche*, selon Joseph, étoit longue de

cinq palmes, large de trois, & haute de même. Son bois dedans & dehors étoit revêtu de lames d'or avec des gonds d'or. Sur la couverture de l'*Arche*, qu'on appelloit *Propitiatoire*, il y avoit deux figures posées appelées *Chérub*, qui sont des animaux ayant des ailes d'une nouvelle espèce de figure, & telle qu'on n'en vit jamais de semblables : mais Moïse en avoit vu la figure au Trône de Dieu. Genebrard dit que les Rabins prétendent que c'étoit la figure de jouvenceaux portant des ailes, comme le livre 3. chap. 3. des Paralipomènes le démontre assez clairement.

**ARCHE**, en termes de Marine, est la boîte de menuiserie qui couvre la pompe, afin qu'elle ne soit point offensée.

Ce mot vient du Latin *arca*, coffre.

**ARCHEE**, subst. masc. Terme de Chymie. C'est ainsi que les Chymistes appellent le feu qu'ils s'imaginent être au centre de la terre pour cuire les métaux & les minéraux, & pour être le principe de la vie des végétaux.

**ARCHER**, subst. masc. Celui qui porte un arc, & qui en tire. C'étoit autrefois une espèce de milice dont on se servoit à la guerre. Maintenant elle n'est plus en usage qu'en Orient, & chez les peuples barbares. Les Turcs ont encore des compagnies d'*Archers* dans leurs troupes. Il y a encore des bourgeois en plusieurs villes qui s'exercent à tirer de l'arc & du mousquet, de qui on peut dire, Il y avoit tant d'*Archers* qui disputoient le prix, & tant de Mousquetaires. Ce mot vient de *Archarius*.

On appelloit autrefois *Franc-Archer*, des gens de guerre qui étoient exempts des impôts. Le *Franc-Archer* de Bagnolet.

Aujourd'hui on appelle seulement un *Franc-Archer*, une femme hardie, & qui a des manières d'homme; mais on ne le dit que des personnes de basse condition.

**ARCHER**, se dit aujourd'hui plus particulièrement de ceux qui accompagnent les Prévôts pour les captures, ou pour exécuter quelques ordres, quoy qu'ils ne portent que des halebardes ou des carabines. Les *Archers* du Grand Prévôt de l'Hôtel, du Prévôt des Marchands, les *Archers* de la Ville, *Archers* du Guet.

**ARCHEROT**, subst. masc. Vieux mot qui signifioit, Petit Archer. Les Poètes donnoient autrefois cette épithète à Cupidon.

**ARCHE**, subst. masc. Ce qui sert à tirer le son des violons, violes, poches, & autres semblables instruments de Musique, en le passant légèrement sur les cordes. Il est composé de trois pièces, dont la première est le ballon ou le brin qui soutient le crin. La seconde est composée de 80. ou 100. brins de crin de cheval, ou de foye : & enfin d'une demi-roue, qu'on appelle la *hanse*, qui sert à entretenir les filets dans une tension convenable.

**ARCHET**, est aussi un petit arc d'osier ou cerceau qu'on met au dessus des berceaux des enfants pour soutenir une couverture au dessus de leur tête.

On dit, qu'un homme a passé sous l'*archet*, lors qu'il a passé par le grand remède, qu'il a été obligé de suer.

**ARCHET**, se dit aussi de l'outil qui sert aux ouvriers qui travaillent sur le bois & sur les métaux, comme Tourneurs, Serruriers, Orfèvres, &c. qui leur sert à tourner, ou à percer leurs ouvrages. Il est composé d'une verge de fer, ou de baleine, qui sont ressort, & qui se bandent par le moyen d'une corde qu'on tortille autour de la besogne pour le faire mouvoir en rond. On l'appelle aussi, *Arçon*.

**ARCHETYPE**, subst. masc. Original, patron sur lequel on dresse un ouvrage, ou une copie semblable. Les Philosophes parlent du monde *Archetype*, tel qu'il étoit dans l'idée de Dieu avant sa création.



En la Cour des Monnoyes on appelle *Archetype*, l'estalon general des poids & mesures qui y est gardé, sur lequel on estalonne les autres. Il est ainsi appelé par Bouteroue.

**ARCHEVESCHE.** subst. masc. Province qui est sous la Jurisdiction spirituelle d'un Prelat qui a des Suffragans sous luy. L'*Archevesché* de Paris n'a que trois Suffragans. Il y a en France dix-huit *Archeveschez*.

**ARCHEVESCHÉ,** se dit aussi de la dignité d'Archevesque, de son revenu, & de la maison qui y est attachée. Il a obtenu un *Archevesché*, son *Archevesché* vaut tant de revenu, il est logé à l'*Archevesché*.

**ARCHEVESQUE.** subst. masc. Prelat Metropolitain qui est pourveu d'un *Archevesché*, qui a plusieurs Suffragans sous luy. L'*Archevesque* de Lyon est Primat des Gaules; celui de Bourges d'Aquitaine. Le mot d'*Archevesque* dans l'Eglise Latine n'est que depuis Charlemagne. Il est quelquefois plus que Metropolitain, car il y en a eu qui ont eu des Metropolitains sous eux, comme témoigne le Cardinal du Perron.

**ARCHIEPISCOPAL,** ALE. adj. Qui appartient à l'Archevesque. Le Siege de la Cour, la Jurisdiction *Archiepiscopale*. le Palais *Archiepiscopal*. Ce mot vient du Grec *Archos*, Princeps, Prince, & *Episcopus*, *Episcopus*, *Evesque*.

**ARCHI.** Ce mot ne se met jamais tout seul, mais il est fort significatif quand il est joint avec d'autres, & il a la force d'un superlatif pour marquer quelque degré d'elevation. Il y en a des exemples cy-devant, & cy-après. Mais il entre aussi avec grace en la composition de plusieurs autres mots factices: comme, C'est un *archivain*, un *archipape*, un *archidevot*, un *archifou*, &c. pour dire, qu'un homme est tres-vilain, tres-paresseux, tres-devot, tres-fou.

**ARCHIACOLYTHE.** subst. masc. Qui est au dessus de l'Acolythe. C'étoit autrefois une dignité dans les Cathedrales, lesquelles étoient toutes divisées en quatre ordres de Chanoines, sçavoir les Prestres, les Diacres, les Souddiacres, & les Acolythes. Ils avoient chacun leurs chefs. Celui de ces derniers s'appelloit *Archiacolythe*. Mais cette fonction n'est plus en usage.

**ARCHIDIACONAT.** subst. masc. Office de l'Archidiaque. Il y a plusieurs *Archidiaconats* dans les Chapitres des Eglises Cathedrales.

**ARCHIDIACONE.** subst. masc. Certaine partie d'un Diocese qui est sujette à la visite d'un certain Archidiaque. Il y a tant de Parroisses dans cet *Archidiaconé*.

**ARCHIDIACRE.** subst. masc. Supérieur Ecclesiastique qui a droit de visite sur les Cures d'une certaine partie d'un Diocese. Le Grand *Archidiaque* de Paris est celui qui a le premier Archidiaconé, celui de la ville où est l'Evesché. *Archidiaque* étoit autrefois le premier des Diacres. Sa fonction a passé depuis à une dignité Ecclesiastique qui a été même preferée à celle des Prestres. Il a été appelé *Vicaire de l'Evesque*, & *l'œil de l'Evesque*, dans une Epistre de St. Clement. Il avoit aussi la garde du tresor de l'Eglise, & jurisdiction comme les Officiaux. Il faisoit la visite dans les Parroisses du Diocese où l'Evesque l'envoyoit; & c'est maintenant la seule fonction qui luy reste.

Il y a un ancien proverbe, qui pour designer un homme bien crotté, dit qu'il est crotté en *Archidiaque*, parce que les *Archidiaques* faisoient alors leurs visites à pied, & en toutes saisons. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit, Bander en *Archidiaque*: ce que les libertins veulent tirer en un sens obscene, quoy que ce ne soit rien moins que cela. Il vient de ce que l'*Archidiaque* qui suivait l'Archevesque, lors qu'il conféroit le Sacrement de Confirmation, étoit celui qui appliquoit le bandeau sur le front du Confirmé.

**ARCHIDUC.** subst. masc. Celui qui a une qualité qui l'éleve au dessus des autres Ducs. L'*Archiduc* d'Autriche, qui est un titre fort ancien, & en usage dès le temps de Dagobert. Il y a eu aussi des *Archiducs* en Lorraine, & en Brabant. Voyez Du Gange.

**ARCHIDUCHE.** subst. masc. & fem. Terre qui est érigée sous ce titre, & qui donne à celui qui la possède un rang ou qualité au dessus des autres Ducs.

**ARCHIDUCHESS.** subst. fem. La femme ou la veuve d'un Archiduc, ou celle qui possède en titre un Archiduché. L'*Archiduchesse* d'Inspruc.

**ARCHI-IMPRIMEUR.** subst. masc. est un titre qu'a porté Christophle Plantin Imprimeur à Anvers, que le Roy Philippes II. luy donna de son propre mouvement.

On a dit aussi quelquefois *Archi-Notaires*, & *Archi-Chapelains*; & ces noms ont été même donnés aux anciens Chanceliers de France.

**ARCHIPEL,** ou *Archipelago.* subst. masc. Terme de Geographie. Estendu de mer qui est entrecoupée par un tres-grand nombre d'Isles. Les Anciens n'ont gueres connu que l'*Archipelago* des Grecs, qui contient les Isles de la mer Egée. Depuis les Geographes ont appelé l'*Archipelago* de St. Lazare, le grand nombre d'Isles qui est aux Indes vers les costes de Malabar & de Malaca. Ensuite on a découvert l'*Archipelago* de Mexique, où il y a un tres-grand nombre d'Isles: l'*Archipelago* des Maldives, où il y en a plus de 12000. divisées en treize Provinces ou Gouvernements, qu'on appelle sur les lieux, *Atolls*: & enfin l'*Archipelago* des Philippines, où on dit qu'il y a onze mille Isles, dont les principales obeissent au Roy d'Espagne.

Ce mot d'*Archipelago* vient par corruption de *Aegæpelagus*, c'est à dire, la Mer Egée, qu'on a dit aussi par corruption de *Agiopelagos*, ou *Mer Sainte*, qui est le nom que les Grecs ont donné originairement à cette mer, à cause des Isles Cyclades pour lesquelles ils avoient une grande vénération.

**ARCHIPOETE,** est un nom qu'on a donné en quelques lieux à quelques Poëtes; mais c'a été le plus souvent par derision, comme on fit du temps de Leon X. au Poëte Baraballi de Gayette, à qui on donna les honneurs du triomphe qu'on avoit accordés autrefois au Poëte Petrarque; & on le promena par la ville couronné de lauriers, & monté sur un éléphant. Mais ce fut pour se moquer de luy; car c'étoit un mauvais faiseur de vers, de devises & d'inscriptions, qui avoit obtenu un Privilege exclusif, qui portoit deslences à toute autre personne d'en faire. Il en est parlé dans Farnius Strada, & dans les Anecdotes de Florence de Varrillas. On a vu en France de pareils ridicules qui ont obtenu de semblables Privileges.

**ARCHI POMPE,** subst. fem. Terme de Marine. C'est le puits du navire, ou une pompe placée autour du grand mast au lieu le plus creux du vaisseau, où s'écoulent les eaux pour les vider. Elle est garnie de bringeballes ou bascules, verges, heufes, jouëts, &c.

**ARCHIPRESTRE,** subst. masc. Dignité ou preeminence dans certains Dioceses qu'ont des Curés au dessus des autres. Il y a à Paris deux *Archiprestres*, celui de la Magdeleine, & de St. Severin, ainsi nommés, à cause qu'ils sont les plus anciens de la ville.

**ARCHIPRIEURE.** subst. masc. Ce mot se confond avec *Archidiaconé*. C'est une partie d'un Diocese sur laquelle un Archidiaque ou un Archiprestre a visite ou inspection: comme dans le Diocese de Xaintes on appelle *Archiprieure*, ce qu'on appelle dans les autres *Archidiaconé*. Il y en a plusieurs autres exemples dans le Pouillié des Benefices.

Quelques-uns ont appelé *Archiprieure*, les Prieures qui en ont d'autres sous eux. Il y avoit autrefois des *Archiprieures*.

*prêtres* seculiers qui étoient la même chose que les *Archiprêtres*.

**ARCHITECTE**. f. m. Celuy qui donne les plans & les dessins d'un bâtiment, qui en conduit l'ouvrage, & qui commande aux Maçons & aux autres ouvriers qui y travaillent sous luy. Vitruve a été le premier des *Architectes*. Il faut sçavoir bien des choses pour être un bon *Architecte*. On appelle aussi *Architectes* de vaisseaux, ceux qui bâtissent les grande navires. Ce mot vient du Grec *archos*, & *tekton*, qui signifie, un ouvrier. L'*Architecte* est le maître de ceux qui travaillent au bâtiment : c'est luy qui conduit l'ouvrage.

**ARCHITECTE**, se dit aussi d'un Entrepreneur de bâtiments à forfait, & qui les doit rendre parfaits & la clef à la main.

On dit aussi ironiquement, C'est un grand *Architecte* de fourbes, en parlant d'un trompeur.

**ARCHITECTURE**. f. f. L'art ou la science des bâtiments. L'*Architecture civile*, est celle qui sert à faire des bâtiments publics ou particuliers, sacrez ou profanes, comme les Palais & les Eglises, les maisons des bourgeois. L'*Architecture militaire*, celle qui enseigne à fortifier les villes, les passages, les ports de mer. Ce bâtiment est d'une bonne *Architecture*. Vitruve donne bien plus d'étendue à cet art : car il le divise en trois parties. La première est l'*Edification*, qui est l'art de bâtir mentionné cy-dessus. La seconde est la *Gnomonique*, qui est l'art de représenter les sphères & mouvements célestes par les instruments, comme Astrolabes & Horloges. Et la troisième est la *Mechanique*, qui traite des machines & de l'augmentation des forces mouvantes, comme grûes, pompes, & de presque tous les outils des Artisans.

**ARCHITECTURE**, se dit aussi de la maniere de bâtir, & des ornements qu'on y employe. En ce sens on dit, les cinq Ordres d'*Architecture*, le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, le Composite ou le Composite. Le Toscan & le Composite sont des Ordres Latins : les autres sont Grecs. Philebert de Lorme y a voulu ajoûter le François ; mais il n'a pas été suivi. L'*Architecture Gothique*, est une *Architecture* ancienne & grossière, selon laquelle sont bâties la plus-part de nos Eglises Cathedrales. Il ne nous est point resté d'Auteurs Grecs qui aient écrit de l'*Architecture* ; & des Latins on n'a que le seul Vitruve qui soit entier, quoy que Vegece écrive que de son temps on comptoit jusqu'à 700. *Architectes* à Rome. Vitruve a été commenté par Philander & Daniel Barbaro, & traduit en plusieurs Langues, & sur tout en François par le Sieur Perrault Medecin. Les modernes sont Leon Baptiste Albert, Serlio, du Cerceau, André Palladio, Cataneo, Vignoles, Vincenzo, Scamozzi, Philebert de Lorme, Bulan, Blondel, & plusieurs autres moins fameux rapportez dans l'*Architecture* de Savot. Le Sr. Chantelou a fait le parallele de l'*Architecture* antique avec la moderne. Errard, Marolois, de Villefranc, & plusieurs autres ont écrit de l'*Architecture* militaire. Le Sieur Dacier a écrit de l'*Architecture* navale en un livre in quarto imprimé à Paris en 1677.

On le dit aussi de la partie d'un bâtiment qui est excellente, & quelquefois de tout l'ouvrage. La fontaine de Saint Innocent est un beau morceau d'*Architecture*. le frontispice du Louvre est un rare morceau d'*Architecture*.

**ARCHITRAVE**. f. f. Partie de la colonne qui est au dessus de la frise, & au dessus du chapiteau. C'est ce qui représente un poitrail, ou la maîtresse poutre. C'est la même chose que l'*epistyle* des Grecs. On l'appelle aussi, *Entablement*, ou *Travaison*. Ce mot vient de *trabs*, qui signifie, poutre, parmy les Latins.

**ARCHIVES**. f. f. plur. Tresor, chambre où l'on garde les titres & papiers d'une Maison, d'une Communauté. Le Tresor des Chartres du Roy contient les *Archives* de la Couronne. il faut avoir recours aux *Archives* d'une telle Abbaye pour avoir les titres d'une telle fondation. Quelques-uns le derivent du Latin *arca*, signifiant coffre ; ainsi appelée suivant Isidore, *quod arceat visum, & prohibeat* : les autres du Grec *archeion*, qui se trouve en la même signification dans Hesychius & Suidas.

**ARCHIVIOLE**. subst. fem. Terme de Musique, qui se dit d'une espee de clavestin sur lequel on a appliqué un jeu de violes par le moyen d'une rouë tournante avec sa manivelle pareille à celle des vielles. L'*archiviole* fait un bel effet pour soutenir les concerts d'instruments.

**ARCHURE**. f. f. Terme de Menuisier, qui se dit des pieces de menuiserie qui sont au devant des meules d'un moulin, & qui quand il les faut rebatre, se demontent. Ces *archures* sont aussi garnies de leurs couvercleaux.

**ARCON**. f. m. C'est une espee d'*arc* composé de deux pieces de bois qui soutiennent une selle de cheval, & qui luy donnent sa forme. Il y a un *arçon* de devant, & un *arçon* de derriere. Les parties de l'*arçon* sont, le pommeau ou petite poignée de cuivre qui est élevée au devant de la selle. Le garrot est la petite arcade qui est un peu élevée au dessus du garrot du cheval. Les mammelles sont l'endroit où aboutit le garrot, & les pointes sont au bas de l'*arçon*. Il y a des *arçons* mobiles pour les selles à tous chevaux, qui changent l'ouverture de la selle. L'*arçon* de derriere porte le trousséquin. Les *arçons* doivent estre nervez & ferrez. Le chef-d'œuvre des Selliers est un *arçon* à corps, qu'on faisoit autrefois pour les Gendarmes, dont le trousséquin alloit jusqu'au milieu du dos.

On appelle Pistolets d'*arçon*, ceux qu'on porte ordinairement à l'*arçon* de la selle.

On dit encore, Il portoit toujours un tel livre à l'*arçon* de la selle, pour dire, il l'avoit toujours avec luy. Dans les Tournois & combats de lance, on dit qu'un Cavalier a fait perdre à un autre les *arçons*, qu'il luy a fait vuider les *arçons*, qu'il n'étoit pas fermée sur les *arçons*, pour dire, qu'on luy a fait de si rudes attaques, qu'on a mis son esprit ou ses affaires en grand desordre. St. Amant a dit plaisamment,

Où le luxe mis hors d'*arçon*  
Ne monstroît pour tout équipage  
Qu'un peigne dedans un chaufson.

Ce mot vient d'*arcus*, à cause que les *arçons* sont courbés en arc. Menage après Saumaïse.

**ARCOT**. f. m. Excrement de cuivre jaune dont on fait le potin en le mellant avec du plomb.

**ARCTIQUE**. adj. m. Terme d'Astronomie. C'est l'épithete qu'on donne au Pole qui est élevé sur nôtre horizon ; ainsi nommé, à cause des étoiles de la petite Ourse nommée *arctos* en Grec, parce que la dernière étoile de sa queue marque le Pole Septentrional, lequel n'en est éloigné que de deux degrés. Le Pôle *Arctique*, le Cercle *Arctique* ou Septentrional. Ce mot vient du Grec *arctos*, l'Ourse.

**ARDEMENT**. adv. D'une maniere chaude & vive. Aimer *ardemment*. combattre *ardemment*.

**ARDENT**, ENTE. adj. Qui vient du verbe *ardre*, qui n'est plus en usage. Qui brulle, ou qui est brulé, ou qui échauffe beaucoup. Ce feu est trop *ardent*. une fièvre *ardente*, est une fièvre fort violente. il faut qu'un figuier soit exposé à un soleil fort *ardent*.

## A R D.

**MIROIR ARDENT**, est un miroir concave, sphérique ou parabolique, qui ramasse tous les rayons du soleil en un point, qu'on appelle *foyer*, où la chaleur devient si grande, qu'elle brûle. On a vu de si bons *miroirs ardents*, qu'ils fondoient & calcinoient les métaux en deux minutes. Voyez *Miroir*.

**ARDENT**, signifie aussi, la couleur rousse, ou qui tire sur la couleur de flamme. Ce poil blond est trop *ardent*. je veux un jaune plus passé, celui-là est trop *ardent*.

**ARDENT**, se dit figurément en Morale, de tout ce qui se fait avec chaleur, passion & vehemence. Une devotion *ardente*. un zèle *ardent*. un homme *ardent* au gain. un chien *ardent* à la chasse. On le dit aussi absolument. Prenez ce Procureur, c'est un *ardent*, un avarié qui est aspre au gain. Il se dit aussi en ce sens de la simple vivacité. C'est un esprit *ardent*, un ouvrage *ardent*.

**ARDENT**. f. m. est un certain meteor, ou feu follet, qui se forme de quelques exhalaisons grasses qui s'élèvent & s'enflamment dans les lieux marécageux. Les payans disent que ce sont des enfants morts-nés, ou des faux bournoyeurs, & en conçoivent des terreurs paniques & ridicules. On les appelle en divers lieux, *Fuyrolles*, *Flammeroles*, *Flambarts*, ou *Follets*. Les Anciens, quand ils en voyoient deux ensemble, les appelloient *Castor & Pollux*, & ils les tenoient pour un heureux presage. Quand il n'en paroissoit qu'un, ils le nommoient *Helene*, & le presage en étoit funeste, selon le témoignage de Pline.

On a appelé aussi *Ardents*, certains malades d'une fièvre ardente, qu'on nomma aussi *Feu sacré*. C'étoit une espèce d'heresipele. Ils ont donné lieu autrefois au miracle de Sainte Genevieve des *Ardents*, qui se fit sous Louis VII. vers l'an 1130, au lieu où est bâtie son Eglise proche Notre Dame à Paris.

**ARDEUR**. f. f. Grande chaleur. L'*ardeur* du feu est plus grande en hiver qu'en été. les *ardeurs* du soleil sous la Ligne sont tempérées par les vents frais de la nuit. l'*ardeur* de la fièvre diminue. On dit aussi, *Ardeur* d'urine, quand on sent de la cuisson lors qu'on urine.

**ARDEUR**, se dit figurément en Morale, & signifie, Passion, vivacité, emportement, fougue. Il faut aimer ses amis avec beaucoup d'*ardeur*. son esprit n'a pas assez d'*ardeur* pour s'appliquer à la Poésie. il a fait cela pendant l'*ardeur* du combat, de la colere, de la dispute; de la jeunesse. ce cheval a trop d'*ardeur*, il s'emporte trop.

Ces mots viennent du Latin *ardere*, *être en feu*.

**ARDILLON**. f. m. Partie pointue d'une boucle, qui sert à arrêter les fangles ou courroies qu'on passe dedans. On luy a donné un équipage si complet, qu'il n'y manque pas un *ardillon*. Je crois que ce mot est dit comme *arguillon*, qui viendrait d'*argutus*, qui en Latin signifie, *pointu*.

**ARDOISE**. f. f. Pierre bleue & fossile qui est tendre au sortir de la carrière, & qu'on coupe en feuilles deliées pour faire des couvertures au lieu de tuiles. On en fait aussi des tables & d'autres ouvrages espais. Les *ardoises* d'Angers sont les plus fameuses: celles de Mezières sont plus tendres & s'écaillent. La rousse noire est la plus estimée. La latte d'*ardoise* est beaucoup plus large que celle de la tuile. Les beaux bâtimens sont toujours couverts d'*ardoise*. Les Anciens n'ont point eu l'usage des *ardoises*, mais couvroient leurs maisons de bardes ou d'aissi, comme on voit dans Plin. Philander dit que l'*ardoise* se coupe avec une scie dentée, & que ce mot vient *ab ardendo*. Du Cange. Mais il y a plus d'apparence de dire qu'il est derivé du Latin *Later Artesius*, du nom du pays d'où il est venu d'abord.

L'Ordonnance de la Ville de Paris sur la maison des *ardoises* porte, qu'on n'en fera que de deux qualités, sçavoir

## A R D. A R E.

de la quarrée forte qui aura onze pouces de longueur sur six ou sept pouces de largeur, & deux lignes d'épaisseur; & de la quarrée fine qui aura douze ou treize pouces de largeur, & une ligne d'épaisseur, dont le millier fait quatre toises de couverture en luy donnant trois pouces & demi de pureau. Elle porte aussi, que la pierre dont ces *ardoises* seront faites doit être retirée de la troisième foncière de chacune mine ou perrière, & doit être de quartier fort & sonnant.

**ARDOISIÈRE**. f. f. Lieu d'où on tire l'*ardoise*. Les plus fameuses *ardoisières* sont celles d'Angers.

**ARDRE**. v. act. Vieux mot François & hors d'usage, qui signifioit autrefois, *Brûler*. Il y a long-temps qu'on fait *ardre* les Heretiques & les Sorciers. les Anglois condamnerent la Pucelle d'Orleans à être *arse* & brûlée. Ce mot vient du Latin *ardere*.

**ARDU**, v. e. adj. Terme dogmatique, dont on se sert quelquefois en parlant des entreprises & des questions difficiles. Ce mot vient du Latin *arduus*, qui signifie, *difficile*.

## A R E.

**ARECA**. subst. masc. est un fruit fameux dans les Indes, & une espèce de noisette, ainsi décrit par Acosta. Il vient à un grand arbre droit, délié & rond, & d'une matière fongueuse. Il a les feuilles plus longues & plus larges que la palme qui porte le cocos. Elles viennent au sommet de l'arbre, entre lesquelles sortent de petites verges deliées pleines de petites fleurs blanches & sans odeur, d'où s'engendre le fruit *areca*, grand comme une noix, mais fait en ovale. L'écorce est d'abord fort verte; mais étant meure, elle est jaune comme les dattes. Elle est d'une substance molle & velue; & le fruit est blanc, dur, & plein de petites veines rouges que les habitans mangent avec les feuilles du betel. De son écorce ils se nettoient les dents. Cette noisette est un ingrédient qu'on met quelquefois dans le chocolat. Ce fruit au reste vient d'une espèce de palmier, sa chair est ferme & dure, & est un ragoût pour les Indiens, qui succent cette amande pour leur rechauffer l'estomac. Son suc est styptique, & excite le même sentiment sur les levres, que l'alun ou la pomme de cypres, dont les Indiens se servent quelquefois au lieu de l'*areca*. Il croît en gousse, & il y en a quelquefois 200. dans un bouquet. Les Indiens l'ont toujours dans la bouche, s'imaginant qu'il fortifie l'estomac & les gencives, & qu'il aide à la digestion. C'est le dernier mets de leur repas, & ils le préfèrent à tous ceux de l'Europe.

**ARENE**. f. f. Sable menu & mouvant. Il se dit particulièrement des sables de la mer, des rivières & des grands chemins. On compteroit plutôt les *arenés* de la mer. Ecrire sur l'*arene*, se dit de ce qu'on écrit qui ne sera pas de durée. Bâtir sur l'*arene*, c'est bâtir imprudemment sur un mauvais fonds, sur un sable mouvant. On le dit aussi au figuré de tous les desseins & entreprises qui n'ont pas un fondement solide. Ce mot vient du Latin *arena*, qui vient du verbe *arere*, *être sec*.

On appelle aussi *Arenes*, les Cirques, les Amphitheatres sables par le bas, où se faisoient les combats & les spectacles des Anciens. Les *Arenes* de Nismes. C'est de là qu'est venu le proverbe Latin, *Consilium in arena*, c'est à dire, un conseil pris sur le champ & sur le lieu du combat.

**AREOPAGE**. f. m. Tribunal des Atheniens devenu fameux par St. Denis *Areopagite* qui a été un de ses membres. Il se tenoit dans un petit bourg où il y avoit un Temple de Mars qui luy a donné son nom. Cette Justice étoit en grande réputation chez les Grecs. Ils étoient

étoient Juges perpetuels, & ne jugeoient que la nuit, afin d'avoir l'esprit plus éveillé, & qu'aucun objet de haine, de pitié, ne pût surprendre leur religion.

**ARESTE**. f. f. La partie dure & solide des poissons ordinaires, qui leur tient lieu d'ossements, & qui soutient leurs chairs. La Vive a une *aresta* dont la piqueure est plus dangereuse que celle de quelque serpent que ce soit, il n'y a point de poisson sans *aresta*. Menage derive ce mot de *arista*, à cause de la ressemblance qu'il y a entre les epis & les *arestes* des poissons.

En termes de Charpenterie, on appelle du bois scié à vive *aresta*, lors qu'on en a osté tout l'aubier ou le bois blanc qui est auprès de l'écorce, & que les angles de la piece ouvragée sont de bois dur & solide. On appelle aussi, Vives *arestes*, celles des pierres & des autres corps taillées en angle. On appelle aussi des voutes en *aresta*, les voutes à ogives : les voutes d'*aresta* n'ont pas si grande pousse. L'*aresta* d'une enclume, est le bord d'une enclume. L'*aresta* d'une espée, est l'élevation qui regne le long de quelques lames d'espée.

**ARESTES**, en termes de Manege, ce sont des galles & tumeurs qui viennent sur les nerfs des jambes de derrière d'un cheval entre le jarret & le paturon. On appelle aussi *Arestes*, les queues des chevaux degarnies de poil, qu'on appelle, *queues de rat*.

**ARESTIER**. f. m. Terme de Charpenterie. C'est une piece de bois qui forme l'*aresta* ou l'angle des couvertures qui sont en croupe ou en pavillon.

## A R G.

**ARGANEAU**. subst. masc. Terme de Marine. C'est un gros anneau de fer où on attache des manœuvres & des cordages. Il y a des *arganeaux* aux platbords, aux batteries, aux ancres, &c.

**ARGEMONE**. f. f. est une espèce de pavot sauvage. Cette fleur nettoie certaines petites taches blanches qui viennent aux yeux. Ce mot vient du Grec *argos*, *candidus*, blanc, & de *onimi*, *juvo*, *auxilior*.

**ARGENT**. f. m. Metal qui tient le second rang entre les metaux, qui est fort blanc, le plus dur & le plus précieux après l'or. L'*argent* au sortir des mines s'affine avec le mercure ou le vis-argent. On a tiré chaque année jusqu'à 300. mille quintaux d'*argent* des mines de Potosi, qui sont les plus riches du monde; & il se consume fix à sept mille quintaux de vis-argent pour l'affiner : ce qu'on fait souvent jusqu'à sept fois & plus. On a remarqué qu'on a tiré de l'*argent* des têtes qui avoient été jetées à quartier, lors qu'on avoit fait les ouvertures & les puits des mines, & qu'il s'y en étoit formé de nouveau depuis ce temps-là. A Potosi on fit une Procession, où le chemin ayant été depavé d'une Eglise à l'autre, on le repara avec des barres d'*argent*, dont tout le chemin fut couvert. Chaque barre d'*argent* est de 66. marcs. Il y a de l'*argent* monnoyé & non monnoyé. En cette maison on est servi tout en vaisselle d'*argent*. L'*argent* fin est au titre de 12. deniers, chacun de 24. grains. Les Orfèvres par l'Ordonnance ne peuvent travailler d'*argent* qu'au titre d'onze deniers douze grains; & en ouvrages moulez, ils ont quatre grains de remède pour marc. Cet *argent* ainsi travaillé s'appelle *Argent le Roy*, qui est d'une maille ou obole moindre que l'*argent* fin, qui est à 12. deniers. Les gros tournois de St. Louis étoient à 12. deniers d'*argent le Roy*.

*Argent trait*, est de l'*argent* passé par la filiere, dont on fait des cordons d'*argent*. *Argent mai*, c'est celui qui n'est pas poli ou bruni. *Argent bas*, c'est celui qui n'est pas au titre requis.

*Argent de coup*, est l'*argent* le plus fin qui a passé par la coupelle ou le bain du feu, & qui est ordinairement en grenaille. On éprouve l'*argent* à la languette, avant

que de le contremarquer du poinçon de la ville. Cette éprouve se fait par le feu sur un petit morceau de l'ouvrage qu'on y a laissé exprès, qui est hors d'œuvre.

**ARGENT**, signifie aussi tout metal monnoyé servant au trafic, & à faire des paiements. On a payé cette terre *argent* comptant, quoy qu'il n'y eût que des louis d'or, les Banquiers ont tout leur bien en *argent* & à interest. on est comptable quand on a manié l'*argent* du Roy, pour dire, les deniers du Roy. cette dot a été payée *argent* bas, ou *argent* sec, c'est à dire, *argent* comptant & en bonne monnoye. On dit aussi de tous les meubles & effets qui ne portent point de profit, ni de revenu, que c'est de l'*argent* mort : & on appelle *Argent mignon*, celui qui est superflu, & qui n'est point destiné à la despenfe, mais qu'on reserve pour ses plaisirs.

On appelle plus particulièrement *Argent*, ou *Argent blanc*, la monnoye qui est faite effectivement d'*argent*. Il a fait ce paiement tout en *argent*, il n'y avoit que des escus blancs.

**ARGENT**, s'emploie aussi quelquefois pour signifier, l'interest & le bien des particuliers. On appelle un homme d'*argent*, un homme à *argent*, ou alpe à l'*argent*, un avare sujet à se laisser corrompre par *argent*. On luy a donné une piece d'*argent*, pour dire, On l'a contenté de peu de chose. On dit, qu'un homme fait tout à graille d'*argent*, pour dire, qu'il achete les choses plus qu'elles ne valent. On appelle de l'*argent* en barre, une marchandise de bon debit, dont on fait de l'*argent* quand on veut. On appelle un bourreau d'*argent*, un mauvais menager, qui jette l'*argent* à poignées. On dit, qu'un homme est tout coulé d'*argent*, pour dire, qu'il est fort riche.

**ARGENT**, se dit quelquefois de la couleur blanche & éclatante. Les Poëtes disent, que la lune paroist sur un char d'*argent*, qu'un clair ruisseau est de l'*argent* liquide, qu'il roule les flots d'*argent* sur les cailloux.

**L'ARGENT**, en termes de Blason, signifie le blanc, & se représente par un Escu tout uni sans aucunes hachures. Il est le symbole de la justice, de la pureté, de l'innocence, de la chasteté, de l'humilité, de la beauté, de la victoire, de la felicité, &c. Il portoit d'*argent* à trois pals de gueules.

**L'ARGENT**, en termes de Chymie, s'appelle *Lune*, & souffre diverses preparations. On tire une teinture d'*argent* ou de *lune*, quand on le fait dissoudre en grenailles ou petites lames dans de l'esprit de nitre, & de l'eau chargée du sel marin, du tartre, & de l'esprit de vin, qui se colore d'un beau bleu celeste, & qu'on emploie à plusieurs remèdes. On l'appelle aussi, *Lune potable*. On le convertit encore en cristaux, qu'on appelle *Vitriol de lune*, par le même esprit de nitre. La *lune caustique*, autrement *Pierre infernale*, est de l'*argent* dissous en eau forte, qu'on laisse cristalliser.

**ARGENT**, se dit proverbialement en ces phrases. *Argent* comptant porte medecine. Ses promesses ne sont pas de l'*argent*. Jouer bon jeu bon *argent*, pour dire, serieusement & loyalement. On dit d'un homme credule, qu'il prend tout ce qu'on luy dit pour *argent* comptant. On dit, que le terme vaut l'*argent*, quand on menace d'une chose qui ne doit arriver de long-temps. On dit, qu'un homme veut avoir le drap & l'*argent*, pour dire, que c'est un arabe, qui veut profiter de deux costez. On dit des gens en faveur, qu'ils peuvent bien se divertir, qu'ils ont le temps & l'*argent*. On dit aussi, que l'*argent* est le nerf de la guerre. Point d'*argent*, point de Suisses, pour dire, qu'on ne donne rien pour rien. Qui a de l'*argent* a des piroüettes. On dit aussi pour louer quelqu'un, qu'il vaut beaucoup d'*argent*, qu'il vaut trop d'*argent*; qu'il ne prend point d'*argent* de tout ce qu'il dit, pour dire, qu'il dit facilement & agreablement.

blement toutes choses. On dit au jeu, *Argent* sous corde, pour dire, Jouer *argent* comptant. Tout cela est bel & bon, mais l'*argent* vaut mieux. On dit aussi, qu'un homme met du bon *argent* avec du mauvais, lors qu'il fait bien des frais pour plaider contre un insolvable.

**ARGENT-VIF.** Voyez *Mercur*, c'est la même chose.

Ce mot vient du Latin *argentum*, du Grec *argyros*.

**ARGENTER.** verb. act. Colorer ou couvrir d'argent. Il a fait *argenter* la bordure de ses tableaux, son miroir, sa table, pour dire, qu'on y a mis des feuilles, ou des lames d'argent.

**ARGENTÉ,** ée. part. pass. & adj.

**ARGENTERIE.** subst. fem. Vaisselle ou utensiles d'argent. Ce Financier a pour 10000. écus d'*argenterie*.

On appelle dans les Parroisses l'*Argenterie*, la croix, le benitier, & les chandeliers d'argent qu'on porte aux enterremens. Il a fallu payer six écus pour avoir l'*Argenterie* de la Paroisse.

L'*ARGENTERIE*, chez le Roy, est un fonds qu'on fait tous les ans pour quelques dépenses extraordinaires & broderies pour les habits des balets, & autres festes. Il y a deux Contrôleurs & deux Trésoriers qu'on appelle Officiers de l'*Argenterie*. A l'égard de la vaisselle d'argent, elle est à la charge du Garde-meuble.

**ARGENTEUX,** EUSE. adj. se dit des gens accommodés, & qui ont de l'argent mignon. Il est peu en usage.

**ARGENTIER.** subst. masc. Officier d'un Prince ou Seigneur, qui reçoit l'argent du Trésorier pour le donner au Maître d'Hostel, & aux autres menues dépenses de la maison.

**ARGENTIER**, chez le Roy, est celui qui manie les deniers destinés pour les habits de la personne du Roy, & pour les ornemens de sa Chambre, ou Garderobbe, qu'on appelle plus ordinairement, *Trésorier de l'Argenterie*.

En plusieurs lieux, & entre autres à Caen, les Orfèvres sont appelés *Argentiers*: ce qui répond à ce que les Latins appelloient *Argentarii*, qui nommoient encore ainsi les Banquiers; & même dans les vieux titres on donne ce nom aux Changeurs.

**ARGENTIN;** INE. adj. Qui a le son clair & aigu, comme s'il étoit d'argent. Une voix *argentine*. ce timbre a un son *argentin*.

**ARGENTINE.** subst. fem. C'est une plante qui a les feuilles semblables au coriandre, quoy qu'un peu plus grasses, & qui tiennent à sa tige semblable à celle de la rue. On l'appelle *Argentine*, parce qu'elle est blanche. On la nomme en Latin *Thalictum*, & autrement *Bec d'oye*, parce que les oyés l'aiment beaucoup.

**ARGILLE.** subst. fem. Terre à Potier qui est grasse & gluante, dont on fait les tuiles, les briques, & les vaisseaux de terre. La statue que Nabuchodonosor vit en songe avoir la tête d'or, & les pieds d'*argille*. Ce mot vient du Latin *argilla*, du Grec *argilos*.

**ARGILLEUX,** EUSE. adj. Qui est de la nature de l'*argille*. Les terres *argilleuses* sont les meilleures pour faire des fortifications de terre; elles ne s'éboulent point. un champ *argilleux* n'est pas propre pour les grains.

**ARGOT.** Voyez *Ergot*.

**ARGOT**, en termes de Jardinage, est le bois qui est au dessus de l'oeil, & qui n'étant point recouvert par sa pousse, meurt & est inutile.

**ARGOTER.** v. act. Terme de Jardinage. C'est, Couper une branche à un ou deux yeux au dessus de sa mer-branche.

**ARGOULET.** subst. masc. Arquebuser, Carabin. Quelques-uns dérivent ce mot de *Argolicus*, parce qu'autrefois c'étoit de la Grèce que venoit cette sorte de milice.

On dit aussi par raillerie, qu'un homme n'est qu'un chetif *Argoulet*, un pauvre *Argoulet*, pour dire, que c'est un homme de neant, & pour le mépriser.

**ARGUE.** subst. fem. Terme de Tisseur d'or. C'est une machine qui est faite en forme de capestan. C'est un gros arbre percé de quatre leviers que font tourner huit hommes, & au bout de la corde qui l'entoure est une grosse tenaille qui tient le lingot d'or, d'argent, ou de cuivre, qu'on fait passer par différents pertuis de filière pour le degrossir & rendre plus menu. On fait passer le lingot qu'on tire à l'*argue* par plus de cinquante-trois trous, qu'on nomme des *rats*. Ce mot vient par corruption du Grec *ergon*, *opus*, parce que l'invention & la machine nous ont été apportées de Grèce.

**ARGUER.** verb. act. Trouver à redire à quelqu'un, prendre plaisir à le reprendre, à pointiller sur luy. Cette vieille chagrine *argue* tout le monde. Il est de peu d'usage.

**ARGUMENT.** subst. masc. Terme de Philosophie. C'est un raisonnement qu'on fait en posant certains principes dont on tire des conséquences. Les Logiciens divisent leurs *Arguments* en Syllogismes, Enthymèmes, Inductions, &c. *Argument* démonstratif, ou convaincant. *Argument* sophistique, ou captieux. un *Argument* en forme, est un Syllogisme fait selon les règles de la Logique. Aristote dit que l'Enthymème est l'*Argument* de la Rhetorique, comme le Syllogisme est celui de la Logique.

En une plus étroite signification on le dit des indices, des conjectures, des présomptions. On a tiré de sa suite un *argument* qu'il étoit coupable.

**ARGUMENT**, signifie aussi, le fondement, l'abrégé d'une Histoire, d'une Comédie, d'un Chapitre. On a perdu l'usage de faire des Prologues, qui contenoient l'*Argument* de la Comédie.

**ARGUMENTANT.** adj. masc. Celui qui dispute & fait des arguments contre quelqu'un qui soutient quelque Thèse publiquement.

**ARGUMENTATEUR.** subst. masc. Qui a coutume de faire des arguments. C'est un subtil *argumentateur* sur toutes choses.

**ARGUMENTATION.** subst. fem. Action de celui qui argumente, & la manière de faire des arguments. Pendant son *argumentation* contre un tel, il ne mit en avant aucun principe certain. l'*argumentation* est une chose plus difficile qu'on ne pense.

**ARGENTER.** verb. act. Faire des arguments, induire, ou tirer des conséquences. Il *argumenta* contre plusieurs points de ses Thèses. encore qu'un homme se taise, on ne peut pas *argumenter* de là qu'il n'ait point d'esprit. Voicy comme j'*argumente*, pour dire, comme je raisonne.

**ARGUTIE.** subst. fem. Petite subtilité d'esprit, un argument sophistique. On ne convainc personne par ces sortes d'*arguties*, de subtilités.

Tous ces mots viennent du verbe Latin *arguere*, reprendre, remontrer.

**ARGUS.** subst. masc. Nom propre d'un homme fabuleux qu'on dit avoir eu cent yeux, à qui Jupiter commit la garde de la vache Io, que Mercure tua, & dont Junon transporta les yeux sur la queue du paon.

En Mythologie, on dit qu'il signifie la sphère des cieux qui a un nombre infini d'yeux ou d'étoiles; & que Mercure est le soleil qui les fait disparaître par sa lumière. Ce mot est venu en usage dans la Langue, pour signifier un homme prudent & clairvoyant, qui voit de loin des yeux du corps, & qui prévoit toutes les choses des yeux de l'esprit. Rognier a dit agréablement en parlant d'une nuit obscure,

*Argus* pouvoit passer pour un des *Quinze-vins*.

## A R I.

**ARIDE**, adj. masc. & fem. Sec, maigre, ou sterile. Il y a long-temps qu'il n'a plu, la terre est *aride*. cette contrée est *aride*, infertile.

**ARIDE**, se dit figurément en choses spirituelles. Esprit *aride*, un sujet *aride*, pour dire, sterile.

**ARIDITE**, subst. fem. Secheresse, sterilité. Il se dit au propre & au figuré tant des terres que des esprits, des manieres.

Ces mots viennent d'*Aridus*, qui en Latin sign. le même.

**ARIGOT**, subst. masc. On dit maintenant par corruption, *Larigot*. C'est une espece de fife. Il est mis au nombre des instruments servants à la marche guerrière, qui sont les buccines, trompettes, litués, clairons, cors, & cornets, fifres, *arigots*, tambours, atabales, nacaires, thymbales, &c. Voyez *Larigot*.

**ARISTOCRATIE**, subst. fem. Espece de Gouvernement politique qui se fait par un petit nombre de gens de bien. Les anciens Auteurs qui ont écrit de la Politique preferent l'*Aristocratie* à tout autre Gouvernement.

**ARISTOCRATIQUE**, adj. Qui appartient à l'Aristocratie. Les Hollandois s'imaginent vivre sous un Gouvernement *Aristocratique*.

Ces mots viennent d'*aristos*, optimus, & de *crates*, impero, je commande.

**ARISTOLOCHIE**, subst. fem. Plante qui a plusieurs vertus fort estimées en Medecine, & qui entre dans la composition de la Theriaque. La premiere espece est la femelle, qui est ronde, & produit les feuilles semblables au lierre, qui sont molles, & ont une acrimonie fort odorante. Elle produit plusieurs jettons de sa racine, & de longs sarments. Ses fleurs sont blanches, & faites comme un chapeau; mais ce qui est rouge en la fleur sent mauvais. Le massé qui est la seconde espece, est appelé *Sarrasine longue*, & par quelques-uns *Dactylis*, a ses feuilles plus longues, & jette les branches deliées de la grandeur d'un palme. Sa fleur est rouge, & de mauvaise odeur, laquelle venant à se flétrir, prend la figure d'une poire. La troisième espece s'appelle *Clematis*, qui produit des branches deliées toutes garnies de feuilles rondes semblables à celles de la petite joubarbe. Ses fleurs sont semblables à celles de la rue. Ses racines sont longues, minces, & couvertes d'une écorce épaissie odorante, qui est bonne à donner du corps & de l'odeur aux parfums qu'on prepare. Matthioli dit que l'*Aristolochie* veut dire, Bonne aux femmes accouchées, & non pas aux femmes enceintes. On l'appelle autrement, *Fortelle*, *Rattelon*, & *Sarrasine*. Dioscoride, Matthioli & Theophraste n'ont connu que ces trois especes. Les Modernes en ont encore trouvé d'autres, qu'ils nomment *Pistolochia*, & *Polyrrhizon*, qui ont encore plus de vertus.

**ARITHMETICIEN**, ENNE, subst. Qui enseigne, ou qui sçait bien l'Arithmetique.

**ARITHMETIQUE**, subst. fem. Science qui fait partie des Mathematiques, qui enseigne à compter, & toutes les vertus & propriétés des nombres. L'*Arithmetique* & la Geometrie sont les fondements de toutes les Mathematiques. les quatre premieres regles d'*Arithmetique* sont l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, & la Division. Il y a une *Arithmetique* memoriale. Ce mot vient du Grec *arithmos*, numerus, nombre.

## A R M.

**ARMAND**, subst. masc. Terme de Manege. C'est une espece de bouillie ou de remede pour un cheval ma-

lade, qu'on luy fait entrer dans le gosier pour luy donner de l'appetit & des forces.

**ARMATEUR**, subst. masc. est le Commandant de quelque vaisseau armé en guerre pour courir sur les vaisseaux du parti contraire. C'est une espece de Pyrate, mais qui a pourtant une commission ou pouvoir de faire un armement. On comprend sous ce nom ceux qui sont interressés à cet armement. On l'appelle aussi *Capre*.

**ARME**, f. f. Ce qui sert à se defendre de son ennemi, ou à le combattre. Dans la colere on fait des *armes* de tout. *Arme* offensive, comme epée, pistolet. *Arme* defensiva, comme bouclier, cuirasse. *Arme* à feu, le mousquet. *Arme* de trait, l'arc, l'arbalète. *Arme* d'hast, la hallebarde, la pique, la lance, &c. le port des *armes* est descendu, c'est un cas Royal & Prevostal. un trophée d'*armes*. des *armes* enchantées.

On s'en sert au pluriel en une plus étroite signification, pour marquer seulement les *armes* defensives d'un homme de guerre, comme la cuirasse & le pot. Il est allé à la tranchée, à cette bataille tout nud & sans *armes*. il avoit des *armes* à l'espreuve. il recut un coup dans ses *armes*. Nicod derive ce mot d'une phrase Latine, *quod operiant armos*, parce qu'elles couvrent les espaulles ou les flancs. Mais il est plus naturel de le derivé du Latin *arma*, que Varron derive *ab arcendo*, *et quod arceant hostes*. Voyez dans Du Cange un Inventaire tiré des Registres de la Chambre des Comptes de l'an 1316. où est fait un denombrement fort curieux de plusieurs *armes* anciennes du Roy maintenant inconnues & hors d'usage. On tient que les premieres *armes* étoient de bois, & qu'on s'en servoit seulement contre les bestes; que Nembroth le premier Tyran du monde les employa contre les hommes; & que son fils Belus fut le premier qui fit la guerre, d'où, selon quelques-uns, elle a été appelée *bellum*. Diodore croit que Belus est le même que Mars, qui le premier dressa des soldats. Et Josephé dit que Moysé fut le premier qui arma les troupes avec du fer, leur donnant en Egypte le bouclier & le pot en teste.

On appelle aussi *Armes*, les defenses naturelles des animaux, les griffes, les dents, les aiguillons, les cornes, les defenses des sangliers, des elephants, le bec des oiseaux.

**ARMES**, signifie aussi, la profession, le mestier d'un homme de guerre. C'est le devoir d'un Gentilhomme de suivre, de porter les *armes*. cet homme est né aux *armes*, pour les *armes*. un Clerc d'*armes*, est un Chevalier novice qui apprend le mestier des *armes*.

On dit aussi, qu'une ville est en *armes*, qu'on crie aux *armes*, qu'on prend les *armes*, pour parler d'un tumulte & d'une sedition. On le dit aussi à la guerre. L'armée demeura toute la nuit sous les *armes*. les ennemis mirent bas les *armes*, se rendirent.

**ARMES**, signifie encore, la puissance d'un Etat, la force de l'armée. Ce Prince est puissant en *armes*; il est entré en *armes* dans le pays ennemi; ses *armes* ont été heureuses; Dieu a beni les *armes*.

On dit, Passer par les *armes*, pour dire, Executer un soldat pour crime militaire. Un Maître en fait d'*Armes*, pour dire, Un Maître d'Escrime. Faire des *armes*, pour dire, S'exercer avec des fleurs à manier l'espée. Un Maître de hautes *armes*, est celui qui monstre à bien manier la pique, l'enseigne, l'espadon.

On appelloit autrefois, Hommes d'*armes*, des Cavaliers nobles dont on faisoit des Compagnies d'Ordonnances. Ils portoient des lances, & étoient pesamment armez; leurs chevaux l'étoient aussi.

Heraut d'*Armes*, ou Roy d'*Armes*, & Pourfuisant d'*Armes*. Voyez Heraut, Roy, & Pourfuisant, à leur ordre, où ces mots sont amplement expliqués.

**ARMES**, se dit figurément en Morale. Cette soumission luy fit tomber les *armes* des mains, le desarma, pour dire,



dire, fit cesser sa colere. Ils combattoient à *armes* égales, pour dire, sans avantage l'un sur l'autre. Bailier les *armes*, pour dire, Ceder, faire des soumissions. On appelle aussi *armes* à l'égard de l'esprit, Ce qui sert à défendre ou à attaquer un parti, une opinion. Ces Heretiques ont tant d'erreurs, qu'ils fournissent eux-mêmes des *armes* pour les combattre. les bons exemples sont les meilleures *armes* pour combattre les pecheurs. l'innocence de la vie, la constance dans les tourments, étoient les seules *armes* que les Martyrs opposoient aux Tyrans.

On dit aussi, qu'un homme, qu'une femme sont bien sous les *armes*, quand ils sont bien propres & bien parez pour faire des conquestes amoureuses. On dit poëtiqnement, que les pots & les verres sont les *armes* de Bacchus; que de beaux yeux sont les *armes* dont se sert Cupidon.

On dit proverbialement, que les *armes* sont journalieres, pour dire, que tantost on bat, & tantost on est battu: ce qui se dit aussi figurément de ceux qui ne sont pas toujours heureux, ou qui ne réussissent pas toujours également bien. Mettre les *armes* entre les mains d'un furieux, pour dire, lui donner quelque chose dont il abuse, qui lui donne moyen d'exercer ses passions. C'est le sort des *armes*, pour dire, C'est un malheur, un hazard de la guerre. On dit aussi, S'escrimer des *armes* de Samson, c'est à dire, Jouer des malchoires, parce que Samson defit les Philistins avec une malchoire d'afne: on le dit aussi avec les *armes* de Caïn, par la même raison, à cause que Caïn tua son frere avec une semblable malchoire.

**ARMES**, ou *Armoiries*. f. f. qui n'a point de singulier. Ce sont des marques d'honneur qui se mettent sur les Escus & sur les enseignes pour distinguer les Estats & les familles nobles. Le Blason est la science qui apprend à connoître & à bien parler des *Armes*. Trois fleurs de lis d'or en champ d'azur sont les *Armes* de France. les aigles sont les *Armes* de l'Empire. il a fait un tel son heritier, à charge de porter son nom & ses *Armes*. un tel est chef du nom & des *Armes* d'une telle maison. *Armes pleines*, ce sont celles qui sont entieres, nettes & nues, d'une piece & d'un tenant, qui n'ont aucunes brisures, divisions, alterations, ni melanges. Il y a aussi des *Armes parties*, *escartelées*, *coupées*, &c. expliquées à leur ordre. *Armes fausses*, sont celles qui ne sont pas selon les regles du Blason.

On appelle *Armes parlantes*, celles où il y a quelques figures qui sont allusion avec le nom de la famille, comme De la Tour d'Auvergne, qui a une tour; De Crequi, qui a un créquier. La plus-part des Auteurs tiennent que ce sont les plus nobles & les plus legitimes, comme il se prouve par une infinité d'exemples rapportez par les Peres de Varenne & Menestrier. Mais elles sont moins nobles quand elles tiennent du Rebus de Picardie, comme il y en a plusieurs, c'est à dire, lors qu'il y a une multiplicité de pieces qui composent le nom de celui qui les porte: parce que les anciens Seigneurs croyoient que leurs noms étoient assez illustres pour se faire connoître par eux-mêmes, au lieu de les expliquer par une multiplicité de figures & de blasons.

*Armes à enquerre*, sont celles où il y a quelque chose qui est contre les regles ordinaires du Blason, & qui donne curiosité de s'enquerir pourquoi on les a faites ainsi. Voyez *Armoiries*.

**ARMÉE**. f. f. Corps de plusieurs gens de guerre assemblés sous un General. *Armée* de terre. *Armée* de mer ou navale. *Armée* rangée en bataille. la tête, la queue, les ailles, le corps de l'*armée*. l'état de l'*armée* est l'état des dépenses qui se doivent faire tant pour lever une *armée*, que pour l'entretenir de solde, de vi-

vres & de munitions. On tient que l'*armée* que Xerxes mena en Grece étoit de onze cent mille hommes.

**ARMÉE**, se dit aussi figurément d'une multitude. J'avois prié trois personnes à dîner, ils sont venus une *armée*, ils étoient pour le moins quinze.

On dit, Entrer à main *armée* dans un pays, pour dire, y entrer par force avec des gens de guerre. On le dit aussi de toutes les violences particulieres. Ce Noble est venu chez un tel bourgeois à main *armée*, pour lui enlever sa fille, & lui a mis le poignard à la gorge, & lui a fait signer ce contract à main *armée*. En ce sens il est adjectif.

**ARMEMENT**. f. m. Levée de troupes, équipage de guerre. Le Roy fait un grand *armement*, il leve beaucoup de troupes, il fait forder beaucoup d'artillerie.

On le dit aussi des frais necessaires pour équiper un vaisseau. Cet *armement* a tant coûté, que les Armateurs en sont ruinés.

**ARMEMENT**, se dit aussi de l'équipement des vaisseaux de guerre, de la distribution ou embarquement des troupes qui doivent monter chaque vaisseau. On le dit aussi de l'équipage même. Tout l'*armement* se rebolta contre le Capitaine.

Ces mots viennent d'*arma*, qui sign. *armes*.

**ARMENIENNE**. f. f. Pierre precieuse qui est en quelque façon semblable au lapis, sinon qu'elle est plus tendre, & n'a aucune veine d'or. On l'appelle aussi *Vert d'azur*, à cause qu'il y a du vert melé avec du bleu. On la trouve dans le Tirol, dans la Hongrie, & dans la Transylvanie. Elle est en usage pour les ouvrages, & sert aussi en Medecine.

**ARMER**. v. act. Fournir un soldat d'*armes* convenables pour le combat. Il a coûté tant à ce Capitaine pour *armer* sa Compagnie.

On le dit aussi au passif. Cet Officier s'étoit *armé* de toutes ses *armes* pour aller à cette attaque; il étoit *armé* de pied en cap. quand le peuple s'*arme*, il faut craindre la sedition.

**ARMER**, absolument, signifie, Lever des soldats pour faire une armée. On *arme* dans l'Europe de tous côtés.

Il signifie encore, Donner un sujet de s'*armer*. L'intérêt de la Religion a fait *armer* toute l'Allemagne.

En termes de Marine, *Armer* un vaisseau, signifie, l'équiper de toutes les choses necessaires, comme vivres, munitions, soldats, matelots, pour voyager, & pour combattre.

**ARMER**, se dit aussi figurément en Morale, & signifie, Se munir, se preparer contre les injures de l'air, ou de la fortune. Il s'est *armé* contre le froid, pour dire, il a pris des habits de drap ou de fourrures. il faut s'*armer* de constance dans les afflictions. on s'*arme* du signe de la croix contre les tentations de l'Esprit malin. il faut s'*armer* de bonnes pieces, quand on plaide contre un homme puissant.

**ARMER**, se dit aussi en parlant d'une pierre d'*aimant* qu'on enchasse dans du fer, ou qu'on met dans de la limaille, & qu'on suspend selon ses poles pour lui conserver sa vertu.

On dit aussi, qu'une massue est *armée* de pointes de fer; qu'une poutre est *armée* de plusieurs bandes de fer, pour dire, soutenue & fortifiée; qu'une cloison est *armée* de lattes, pour dire, qu'elle est larrée ou contrelattée.

**ARMER**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui se veut défendre contre le mors, & qui pour cela courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail pour défendre ses barres & sa bouche, & ne pas obeir. On dit aussi, qu'il s'*arme* des levres, quand il couvre ses barres avec ses levres, afin de rendre l'appuy du mors plus sourd & moins sensible.



*sible.* On dit aussi, que la levre *arme* la barbe, pour dire, qu'elle la couvre.

**ARMÉ, a. m. pass.** Il a les significations de son verbe. On dit aussi d'un vaisseau, qu'il est *armé* en guerre, *armé* en course, pour dire, qu'il est équipé pour la guerre, ou pour la course; qu'un Prince est demeuré *armé*, pour dire, qu'il n'a point licencié ses troupes après la paix, & d'un Cavalier, qu'il est *armé* à cri, *pefamment*, légèrement *armé*, ou *armé* à la légère. *armé* de confiance, de griffes, de dents. On dit aussi des poissons, qu'ils sont *armés*, pour dire, qu'ils sont couverts d'écaillés. On dit de la chasse, qu'un chien est *armé*, quand il est couronné pour attaquer un sanglier.

**ARMÉ, en termes de Blason,** se dit des animaux à quatre pieds, & des dragons, en parlant de leurs ongles, de leurs dents, & des autres parties que la nature leur a données pour des armes. Le lion se blasonne *armé*, lors que ses ongles sont d'un autre émail que celui de son corps. On le dit aussi de la dentelle d'un sanglier. On le dit aussi des griffons, des aigles, & même des fiesches, & autres armes dont les pointes sont d'autre émail que le fust.

On dit proverbialement d'un poltron, qu'il est *armé* jusqu'aux dents.

**AR MET.** subst. masc. Casque, ou habillement de teste. Ce mot vient par diminution de *helmette* par corruption, pour *elmet*; ou de *elmette*, comme qui diroit, *petit heaume*. Pasquier dit que ce mot n'est venu en usage que sous François I.

On le dit figurément de la teste même. Cet yvrogne en a dans l'*armet*, ce vin luy a barbouillé l'*armet*.

**ARMILLAIRE.** adj. fem. C'est une épithète que les Astronomes donnent à une sphere composée de plusieurs cercles de carton ou de cuivre, qui servent à représenter & à expliquer la constitution du ciel & les mouvements des astres. Ce mot vient du Latin *armilla*.

**ARMOGAN.** subst. masc. Terme de Marine, qui signifie, le beau temps qui est propre pour naviger. Quand le Maître perd son *armogan*, s'il arrive du dommage au navire, il le doit payer au Marchand.

**ARMOIRE.** f. f. Meuble de bois fait en forme de buffet, qui sert à fermer des habits, ou autres hardes. *Armoire* à tant de tiroirs, de guichets. On l'appelle ainsi du Latin *armarium*, à cause qu'on y seroit autrefois les armes, & maintenant les titres des familles & mille autres choses. C'étoit aussi le lieu où les anciens Chevaliers tenoient leurs habits de Joustes & de Tournois, leurs Escus & leurs armes.

**ARMOIRES.** f. f. plur. Marques de noblesse & de dignité, composées régulièrement de certaines figures & émaux, données & autorisées par les Souverains pour la distinction des personnes & des maisons. Les plus belles *Armoiries* selon l'art, & les plus belles à voir, sont les moins chargées, & celles dont les figures sont faites de simples traits, comme les partitions & les pièces honorables. C'est la même chose que les Armes qu'on blasonne. Il ne se dit guères qu'en ces phrases. Il est descendu aux roturiers de porter des *Armoiries* timbrées. on a mis ses *Armoiries* sur les cierges, les torches, sur la tenture de son enterrement, un livre d'*Armoiries*. On se sert plus volontiers du mot d'*Armes*, quand on peut éviter l'équivoque des armes ordinaires. Ce mot vient d'*armure*, à cause qu'on peignoit autrefois sur les Escus les casques & les cottes d'armes des Chevaliers, les marques qu'ils avoient prises pour se distinguer les uns des autres tant à la guerre que dans les Tournois.

Les Sçavants sont en grande dispute touchant l'origine des *Armoiries*. Favin prétend qu'elles ont été dès le commencement du monde; Ség. du temps des enfants de Noé; d'autres du temps d'Ovis, ce qui est appuyé par quelques passages de Diodore de Sicile; d'autres du

temps des Hebreux, parce qu'on a donné des Armes à Moïse, à Josué, aux douze Tribus, à Esther, à David, à Judith, &c. d'autres aux temps héroïques, & sous l'Empire des Assyriens, des Medes & des Persans, s'appuyant sur Philostrate, Xenophon & Quinte Curc. Quelques-uns prétendent qu'Alexandre régla les *Armoiries* & l'usage du Blason. Le Pere Moret veut qu'elles aient commencé sous l'Empire d'Auguste; d'autres pendant les invasions des Goths & d'autres sous l'Empire de Charlemagne. Spelman dit que ce sont les Saxons, les Danois & les Normands qui les ont apportées du Nord en Angleterre, & de là en France. Or il est certain que de temps immémorial il y a eu parmi les hommes des marques symboliques pour se distinguer dans les armées, & qu'on en a fait des ornements de boucliers & d'enseignes: mais ces marques ont été prises indifféremment pour Devises, Emblemes, Hieroglyphes, &c. & ce n'étoient point des *Armoiries* comme les nôtres, qui sont des marques héréditaires de la noblesse d'une maison, réglées selon l'art du Blason, & accordées ou approuvées par les Princes. Et tous les Auteurs les plus éclairés tiennent que les *Armoiries* des maisons, aussi bien que les doubles noms des familles, n'ont pas commencé avant l'an mille; & l'opinion contraire a été réfutée par Spelman, André Du Chesne, Blondel, les frères de St. Marthe, de Justel, l'Espinoys, Chiffet, Fauchet, Du Tillet, & le Pere Menestrier. Ce fut alors que commencèrent les cottes d'armes, qui étoient une espèce de livrée composée de diverses bandes de plusieurs couleurs, d'où vinrent la fasces, la bande, le pal, le chevron, la losange, &c. qui ont donné le commencement aux *Armoiries*.

Les *Armoiries* n'ont commencé à être pendues dans les Eglises que vers l'an 1341. dont on voit un témoignage dans l'Histoire de Joinville. D'autres disent que cela ne commença qu'en 1350. par un Evêque d'Utrecht en faisant les obseques de son frere.

On dit proverbialement, quand on voit un ignorant assis dans une chaise, que ce sont les *Armoiries* de Bourges, un âne dans une chaise. On dit aussi, Il n'y a point de plus belles *Armoiries* que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.

**ARMOISE.** subst. fem. Herbe reptile & odoriférante, appelée par le peuple *Herbe de la St. Jean*. Elle croît pour la plus-part en lieux maritimes. Elle jette plusieurs branches comme l'ailuire, quoy qu'un peu plus grandes & plus grasses, aussi bien que ses feuilles. Il y en a deux espèces, dont l'une a les feuilles larges, & l'autre les a tendres & plus menues. Celle-ci croît auprès des hayes, des ruisseaux, & des lieux cultivés, & ses fleurs sentent la marjolaine. Quelques-uns appellent aussi *Armoise*, une herbe qui n'a qu'une tige toute chargée de fleurs & de petites feuilles, à qui on donne les noms d'*anémone*, de *barvin*, d'*ambroisie*, & d'*artemisia*.

**ARMOISEIN.** f. m. Espèce de taffetas qui vient d'Italie & de Lyon, qui est de moyenne bonté. Le demi-*Armoisein* est le taffetas d'Avignon, qui est de moindre valeur. Il y a de l'*Armoisein* à trois fils. Ce mot vient de l'Italien *armosino*. Il a été ainsi nommé, parce qu'on mettoit plusieurs *Armoiries* sur la toilette qui l'enveloppoit.

**ARMON.** subst. masc. C'est une partie du train de devant d'un carrosse. Il y a deux pièces de bois un peu courbes qui prennent d'un côté sur l'essieu de devant, & qui aboutissent de l'autre au timon. Elles servent à soutenir une cheville sur laquelle le timon est mobile, pour le lever quand on veut. Ces deux pièces s'appellent les *armons*; & ce mot vient apparemment d'*armure*, à cause qu'ils sont comme les flancs du timon.

**ARMONIA C.** f. m. C'est le nom qu'on donne à

un sel artificiel & volatil, que l'on fait avec de la fuye de cheminée & du sang humain, ou de celui des bestes. Il est appelé par les Chymistes, *Aquila volans*. Celui de Venise & d'Amsterdam se fait d'une partie de fuye de cheminée, de deux parties de sel marin, & de dix parties d'urine d'homme buvant vin. Ailleurs on le fait d'une livre de sang humain, & de deux livres de sel commun, & de l'eau commune.

Il s'en trouve du naturel sur le chemin de Lahor à Thanaferi, & à Tzerhinz. C'est une espèce d'eslime qui sort de la terre en des endroits où il y a de vieilles cavernes ou creux de roches. On le tire de là, & on le cuit comme on fait le salpêtre. Recueil de Thevenot.

Les Anciens en avoient un autre naturel qui se trouvoit dans les sables d'Arabie, ou de *Sybie*, qui n'étoit autre chose que l'urine congelée des chameaux qui alloient au temple de Jupiter Ammon. Et ce mot est dérivé de *ammos*, qui signifie *sablon* en Grec, pource qu'en Cyrene on trouve ce sel congelé sous les sablons; d'où vient que plusieurs l'appellent *Ammoniac*: mais ce nom est proprement celui d'une gomme. Les autres disent qu'*armoniac* vient de sel *acrimonial*. Les fleurs de sel *armoniac* ne sont autre chose que son esprit volatil dissous dans quelque portion de son flegme. Voyez *Ammoniac*.

**ARMORIAL.** adj. & subst. Recueil de plusieurs Armoiries. Le Mercure *Armorial* de Seguin. l'Indice *Armorial* de Geliot. l'*Armorial* Allemand de Sibmacher, de Fursten, de Vappembourg, &c.

**ARMORIER.** verb. act. Peindre ou graver des Armoiries. Il a fait *armoirier* sa vaisselle, son carrosse. ce parement d'autel est *armoiré* de ses armes. Les Auteurs qui écrivent du Blason disent plutôt *Armoier*, & un manteau Ducal *armoyé*, une cotte d'armes *armoyée*, &c.

**ARMORISTE.** subst. masc. qui se dit de ceux qui ont écrit du Blason, qui possèdent cette science, ou qui l'enseignent. On les appelloit autrefois *Blasoneurs*.

**ARMURE.** subst. fem. Armes défensives, comme le casque, la cuirasse, &c. Son *armure* étoit dorée, ciselée. On le dit aussi des armes défensives des animaux. Les écailles servent d'*armure* aux crocodiles.

**ARMURIER.** subst. masc. Marchand qui vend des armes. On le dit aussi de l'artisan qui les travaille, soit des armes défensives, soit des armes à feu.

## A. R. O.

**AROMAT.** subst. masc. Plante ou composition odoriférante. Les trois Maries achetèrent des *aromats* pour venir oindre le corps de nostre Sauveur. Les vrais *aromats* sont des épicerics qui viennent d'Orient, comme le poivre, la muscade, l'aloès, le baume, l'encens, &c.

**AROMATIQUE.** adj. Qui est de la nature des aromats. On appelle en France, Herbes *aromatiques*, les herbes fines qui sentent fort, comme le genévre, la lavande. Les Apothicaires font plusieurs remèdes composés de drogues *aromatiques*.

**AROMATISATION.** subst. fem. Terme de Pharmacie, est l'action par laquelle on mêle des aromats dans les drogues & médicaments, comme le macis, le girofle, le musc, l'ambre-gris, &c. L'*aromatisation* est autant en usage pour augmenter la vertu des médicaments, qu'pour les rendre agréables au goût & à l'odorat.

**AROMATISER.** verb. act. Mettre des aromats dans quelque substance ou liqueur pour la rendre agréable au goût & à l'odorat.

Ces mots viennent du Grec *aroma*, qui vient du verbe *aro*, qui signifie, *accommoder*, *rendre propre*. Les épices qui font une espèce d'aromats servent à assaisonner les viandes.

**ARONDE.** subst. fem. est un terme de Charpenterie. On nomme, *Queue d'aronde*, Certaine entaille dans le bois qui est faite comme la queue d'une hirondelle, étroite par un bout qui est en dedans, & large par l'autre qui est en dehors. Pour faire un assemblage ferme de deux grosses pièces de bois, il faut les assembler en queue d'aronde.

On dit aussi en termes de Fortifications, qu'un ouvrage à cornes est fait à queue d'aronde, quand il est étroit par la gorge, & plus ouvert vers les faces. En au contraire, quand il est plus étroit par les faces, & que la gorge est plus ouverte pour couvrir une grande courtine, on dit qu'il est fait à contre-queue d'aronde.

**ARONDELAT.** subst. masc. Le petit de l'hirondelle. Les *arondelats* naissent presque aveugles.

**ARONDELLE.** Voyez *Hirondelle*. En termes de Marine, on appelle *Arondelles* de mer des vaisseaux médiocres & légers, comme les Brigantins, Pinasses, Pinquets, &c.

## A. R. P.

**ARPAILLEUR.** subst. masc. C'est un nom qu'on donne à ceux qui cherchent l'or sur les bords de plusieurs rivières, & parmi les mottes de terre, & qui tâchent à découvrir les mines.

**ARPENT.** subst. masc. Certaine mesure de la surface des terres, qui est différente selon les diverses Provinces, & qui est ordinairement de cent perches carrées. L'*arpent* contient environ un septier de semence. L'*arpent* de Paris a cent perches, & la perche vingt-deux pieds, qui font deux cens vingt pieds en carré. Au Perche la perche est de vingt-quatre pieds, & le pied est de treize pouces. L'*arpent* de Poitou est de quatre-vingt pas de chaque côté. L'*arpent* de Montargis a cent cordes, & chaque corde a vingt pieds. L'*arpent* de Clermont en Beauvoisis a cent verges, & chaque verge vingt-six pieds. L'*arpent* ou le *Journal* en Bretagne a vingt cordes en longueur, & quatre en largeur, chaque corde de vingt-quatre pieds. Dans le Duché de Bourgogne l'*arpent* de bois est de quatre cens quarante perches, & le *Journal* de vigne, de vigne, ou de pré, trois cens soixante.

Ce mot vient, selon Scaliger, de *aripennis*, ou de *arpendium*, ou *arripendum*, qui étoit une mesure d'*Arpentier*. Pontanus après Columella dit que c'est un ancien mot Gaulois dont use Reginon en son Histoire, dérivé de *aert*, & de *pand*, mots Danois signifiant une terre bornée. Du Cange dit qu'il vient de *arapennis* dérivé de *arando*.

On dit par hyperbole d'un homme qui a le nez, le visage, ou quelque partie du corps trop longs, ou mal proportionnés, qu'il a un nez, un visage d'un *arpent*, &c.

**ARPENTAGE.** subst. masc. Mesurage des terres par arpent. On a fait voir par l'*arpentage* de cette forêt, qu'elle contenoit tant d'arpents.

**ARPENTAGE,** est aussi la science de celui qui arpente. Il y a plusieurs Traités de l'*Arpentage*.

**ARPENTER.** verb. act. Mesurer des terres pour savoir combien elles ont d'arpents.

**ARPETER,** signifie figurément, Marcher beaucoup, ou marcher vite. Ce solliciteur *arpe* tout Paris presque tous les jours.

**ARPENTEUR.** subst. masc. Officier qui a serment en Justice, & qui est commis pour faire l'arpentage des terres. Les instruments, la trouffe, les fleches, la chaîne d'un *Arpenteur*. Les *Arpenteurs* ne sont reçus qu'après information de vie & mœurs, & après avoir donné une caution de mille livres par l'Ordonnance.

## A R Q.

**ARQUEBUSADE.** subst. fem. Coup d'arquebuse. Il a essuyé cinq ou six *arquebusades* sans estre blessé.

**ARQUEBUSE.** f. f. Arme à feu de la longueur d'un fusil, ou d'un mousquet, & qui se bande d'ordinaire avec un ressort. Elle a, selon Hanscher, quarante calibres de long, & tire une once & sept huitièmes de plomb, avec autant de poudre. Une *arquebuse* à croc, est une grosse *arquebuse* avec laquelle on descend des places, & qu'on appuie quelque part pour tirer. *Arquebuse* à vent, c'est une *arquebuse* qu'on charge avec du vent comprimé, & qui ne laisse pas de faire un fort grand effet. Les *arquebuses* à vent ont été inventées par un bourgeois de Lileux nommé Marin, qui en presenta une au Roy Henry IV. quoy que quelques-uns croyent que cette invention soit due à quelques ouvriers d'Hollande. En plusieurs villes on tire le prix de l'*arquebuse* pour exercer les bourgeois.

Ce mot vient de l'Italien *arcobuso*, ou *arco abuso*, ainsi dit de *arco*, qui signifie un arc, & de *buso*, un trou, à cause du trou par où on met le feu à la poudre dont on charge les *arquebuses*, qui ont succédé aux arcs des Anciens. Menage. D'autres croyent qu'il vient de *acquarans*, qui sont des instruments de guerre pour jeter des pierres, dont Froissart fait mention; & prétendent qu'on disoit autrefois *acquarans*.

**ARQUEBUSIER.** f. m. Qui porte & tire de l'arquebuse. Il y avoit en cet endroit une Compagnie d'*Arquebusiers* à cheval qui firent un grand effet.

On appelle aussi *Arquebusier*, l'Artisan qui fait des arquebuses, des fusils, & autres armes à feu.

**ARQUER.** v. n. Se courber en arc. On le dit des poutres, & autres pieces de charpenterie qui sont courbées ou naturellement, ou parce qu'elles soutiennent un grand poids. On le dit particulièrement de la quille d'un vaisseau, quand elle se dement, & perd sa figure ordinaire par quelque violent effort, soit en mettant le vaisseau à l'eau, soit lors qu'il échoue.

On dit au Manege, qu'un cheval a les jambes *arquées*, quand il a les genoux courbés en arc; ce qui arrive aux chevaux qui ont les jambes ruinées.

## A R R.

**ARRACHEMENT.** subst. masc. Terme d'Architecture. On appelle les *arrachements* d'une voute, les endroits par où elle commence à se former en cintre, ce qui est au dessus de l'imposte. On le dit aussi des pierres qu'on arrache d'un mur pour y en mettre d'autres en saillie, qui servent de liaison avec un mur qu'on veut y joindre.

**D'ARRACHEPIED.** adv. D'une manière continue, assidue & opiniastre. Un Bâque fait volontiers dix lieues *d'arrachepied* sans se reposer, cet homme est si studieux, qu'il travaille tous les matins six heures *d'arrachepied* sans distraction.

**ARRACHER.** v. act. Desraciner un arbre, une plante. Les Mahométans ont fait *arracher* la plus-part des vignes de l'Asie, on donne des terres en Canada à ceux qui veulent les desfricher, en *arracher* les arbres & les racines, il faut *arracher* les mauvaises herbes d'un jardin. le chiendent est difficile à *arracher* tout à fait. Menage derive ce mot de *abradicare* Latin; les autres de *aspreisen*, mot Allemand, qui signifie la même chose.

**ARRACHER.** se dit aussi de tout ce qu'on oste avec force ou violence du lieu où il est attaché, soit qu'il ait des racines, ou non. Les harengères qui se battent s'*ar-*

*rachent* les cheveux, s'*arrachent* les yeux à belles griffes. les galans s'*arrachent* la barbe avec des pincettes. on *arrache* la langue aux blasphémateurs, les mammelles aux homicides des Rois, ce Medecin luy a *arraché* une louppe. il luy a fallu *arracher* son enfant du ventre pour l'accoucher.

On dit en ce sens, *Arracher* les cloux, les gonds d'une porte. *Arracher* un cahier d'un livre. *Arracher* les plumes d'un oiseau. on luy a *arraché* des mains ce bon marché, ce bon parti. on ne luy *arrachera* point cette charge, cette terre qu'avec la vie. on peut descendre son bien contre ceux qui le veulent *arracher* par force.

**ARRACHER.** signifie aussi, Detacher, separer, éloigner. On ne peut *arracher* ce jeune homme d'auprès de cette femme; on ne le peut *arracher* de l'estude, du jeu, du cabaret; on ne le sçaurait *arracher* de Paris, le mener à la campagne. mon Medecin m'a *arraché* à la mort, d'entre les bras de la mort. On ne peut *arracher* de l'argent de personne, pour dire, On a du mal à être payé.

**ARRACHER.** se dit figurément en choses morales & spirituelles. Il a beau faire, il ne se peut *arracher* de l'esprit le souvenir de sa chere femme. cette perte luy a *arraché* le cœur, luy a *arraché* les entrailles, luy *arrache* l'ame. on ne luy peut *arracher* de la teste une opinion, quand il s'en est une fois coiffé. on luy *arracherait* plutôt l'ame, la vie, que de l'obliger à se convertir. c'est un homme fort serré & discret, il luy faut *arracher* les paroles l'une après l'autre. la question a été inventée pour *arracher* la verité par la force des tourments.

**ARRACHER sa vie.** signifie, Estre pauvre, travailler pour vivre. C'est un homme qui en *arrache* par tout où il peut. il *arrachera* pied ou aile de cette affaire. on *arrache* ce qu'on peut d'un mauvais payeur. il *arrachera* de cette science tout ce qu'on en peut sçavoir.

**ARRACHER.** se dit proverbialement en ces phrases. Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de luy *arracher* le nez, pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand. On dit aussi, lors qu'on a emprunté, ou qu'on attrape de l'argent à un avare, qu'on luy a *arraché* une dent.

**ARRACHÉ.** s. s. part. On dit en termes de Blason, que la teste ou un autre membre d'un animal ou d'un oiseau, sont *arrachés*, quand ils ne sont pas coupés nettement, & quand il y a encore du poil, ou de la plume qui couvre le chair du lieu d'où ils sont *arrachés*. On dit aussi, que des arbres sont *arrachés*, quand ils montrent leur racine sur l'Escu.

**ARRACHEUR.** f. m. qui ne se dit gueres que des Charlatans qui se meslent d'arracher les dents: & on dit proverbialement, Il est meneur comme un *arracheur* de dents. On appelle aussi par injure ces gens qui remontent les bateaux avec une corde attachée au col, qui sont obligés de se courber jusqu'à terre, des *arracheurs* de perfil.

**ARRACHIS.** f. m. Terme des Eaux & Forêts, qui se dit de l'enlèvement du plant des arbres. Les *arrachis* sont défendus par l'Ordonnance.

**ARRAISONNER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Entrer en propos avec quelqu'un, luy vouloir faire entendre raison. Il est souvent inutile de s'*arraisonner* avec un paysan, un stupide, qui ne conçoit pas ce qu'on luy dit. un pere s'*arraisonne* avec ses petits enfants, & cause avec eux comme s'ils entendoient la raison. il faut commander aux valets, & non pas s'*arraisonner* avec eux, ni leur dire les raisons qu'on a de leur faire faire quelque chose. Ce mot vient du Latin *ratiocinari*, qui sign. *raisonner*.

**ARRAMBER.** v. act. Terme de Marine, qui signifie, S'accrocher à un vaisseau avec le grappin, ou autrement.

**ARRAMER.** v. act. Terme de Negoce. Mettre une piece de drap ou de serge sur un rouleau pour la tirer & allonger en telle sorte, qu'elle raccourcit ou estressit dans la suite; ce qui est defendu par les Statuts à tous les Drappiers, Façonniers & Foulons.

**ARRANG.** s. m. Terme d'Imprimeurs, qui se dit ironiquement d'un compagnon qui fait peu d'ouvrage.

**ARRANGEMENT.** s. m. Disposition des parties d'un tour en certain ordre. La Philosophie moderne fait voir que la diversité des couleurs ne dépend que de la situation & *arrangement* des parties qui réfléchissent diversément la lumière, la diversité des saveurs & des odeurs vient des divers *arrangements* de pores qui les rend diversément sensibles, l'*arrangement* des paroles est un des principaux ornements du discours & des vers.

**ARRANGER.** v. act. Mettre par ordre, en lieu convenable. Toutes les personnes de ce festin étoient *arrangées* chacune selon son rang autour de la table. les livres de cette Bibliothèque sont *arrangés* selon l'ordre des matieres. il faut du temps pour *arranger* ses meubles, ses papiers, quand on déménage.

**ARRANGE,** ée. part. pass. & adj.

**ARRASER.** v. act. Terme d'Ouvriers. C'est, Mettre des pierres, élever des murailles de même hauteur, mettre des panneaux, des pieces de bois de niveau, qui ayent une égale saillie, qui ne débordent pas plus l'une que l'autre. Ainsi on dit, une porte *arrasée*, qui est unie & également espaisse.

**ARRENTEMENT.** s. m. Bail d'heritages qu'on donne à rente. Il a fait aujourd'hui deux *arrentements*, deux alienations à rente à longues années. Ce mot vient ou de *redditus* de *reddo*, ou de *reditu* de *redes*.

**ARRENTMENT,** se dit aussi du lieu arrenté. Cette metairie n'est pas un membre d'une telle terre, c'est un *arrentement* d'une telle Abbaye.

**ARRENTER.** v. act. Donner à rente. Les Ecclesiastiques *arrentent* leurs domaines pour se faire descharger des reparations.

**ARRENTÉ,** ée. part. pass.

**ARRERAGER.** v. n. qui ne se dit qu'en cette phrase. Il ne faut pas se laisser *arrerager*, pour dire, laisser courir sur soy plusieurs années d'arrages.

**ARRERAGES.** s. m. plur. Cours d'une rente annuelle & constituée, ou d'une pension des cens & droits Seigneuriaux, ou des loyers de terres & de maisons. Il a laissé courir tant d'années d'*arrerages*, les *arrerages* monteront plus que le principal. L'*interest* ne se dit que des obligations; *arrerages* se dit quelquefois des vieilles dettes. les *arrerages* de pratique ne valent rien. Ce mot vient par contraction d'*arriages*, comme on prononçoit anciennement, qui a été fait de *arriere*, & *arriere* de *redd*. Menage.

On dit proverbialement d'un bon compagnon & vigoureux, que c'est un bon payeur d'*arrerages*.

**ARREST.** s. m. Jugement ferme & stable d'une Puissance Souveraine. Un *Arrest* du Ciel, de la Providence. Chez les Payens on disoit, un *Arrest* de la Destinée. *Arrest* du Conseil d'en haut, d'un Parlement, d'une Cour superieure. *Arrest* contradictoire. un *Arrest* sur Requête. un *Arrest* par forclusion. un *Arrest* par appointé rendu du consentement des parties. Un *Arrest* sous la cheminée, c'est un *Arrest* donné sans qu'on ait vu le procès, mais par la cabale d'un petit nombre de Conseillers qui l'ont resolu en se chauffant & hors du Siege. On appelle des *Arrests* en robes rouges, des *Arrests* qui se prononçoient autrefois avec ceremonie & solemnités sur des questions depouillées de circonstances, pour servir de regle & de maxime à l'advenir. Il y a aussi des *Arrests* qui ne servent que d'instruction au procès. un *Arrest* de conclusion. un *Arrest* à contredire. un *Arrest* interlocutoire ou provisoire. un *Ar-*

*rest* de retention, de renvoy, &c. Ils sont opposés à l'*Arrest* definitif, & sont expliqués à leur ordre. On appelle aussi des *Arrests* de reglement, ceux qui sont rendus entre des Officiers contestans sur l'exercice de leurs charges, ou lors qu'ils étudioient quelque maxime ou procédure qui regarde le public. On dit aussi, un *Arrest* en forme, lors qu'il porte la commission, & commence par, Louis par la grace de Dieu. Un *Arrest* par extrait, lors que la commission est à part. Budee, Henry Estienne, Chassanée & Vossius derivent ce mot du Grec *arreston*, qui signifie, *placitum*. Menage veut qu'il vienne de *arrestare* Latin, qui a été fait de *stare*, pour dire, Rendre une chose stable & fixe. On dit aussi, les *Arrests* de Louet, de Le Prêtre, de Papon, de Monthelon, en parlant des livres & recueils d'*Arrests* qui ont été faits par ces Auteurs.

**ARREST,** signifie aussi, un empêchement qu'on met au payement, ou au transport de quelque chose. Il y a eu plusieurs saisies & *arrests* sur des meubles. On dit en ce sens, Mettre quelqu'un en *arrest*, pour dire, le mettre prisonnier, ou le garder jusqu'à ce qu'il ait fait ou payé quelque chose.

**ARREST,** signifie aussi, Repos. Le mercure est un metal qui n'a point d'*arrest*. cet homme est inconstant, un coureur, il n'a point d'*arrest*, son esprit n'a point d'*arrest*: & on dit en ce sens, Il n'y a point d'*arrest* à tout ce qu'il dit, pour dire, qu'il ne faut faire aucun fondement sur ses paroles.

On appelle aussi *Arrest* dans les armes à feu, un petit morceau de fer qui empêche qu'elles ne se laschent. Ce pistolet est en *arrest*. On le dit aussi dans l'Horlogerie, dans les choses qui vont par ressort: ce sont des pieces qui empêchent que les mouvements ne se fassent qu'en certain temps, & en certaine quantité.

En termes de Venerie, on appelle *Arrest*, l'action du chien couchant qui s'arreste quand il sent la perdrix ou le gibier.

En termes de Manege, *Arrest* est la pause que fait le cheval en cheminant. Former l'*arrest* du cheval, c'est l'arrester sur les hanches. *Demi-arrest*, c'est un *arrest* qui n'est pas achevé quand le cheval reprend & continue son galop, sans faire ni pesades ni courbettes. On dit aussi, Mettre la lance en *arrest*, lors qu'on appuye ou qu'on arreste la lance pour rompre en lice. On appelloit aussi *Arrest*, le petit fourreau de cuir qui servoit autrefois à arrester les lances.

**ARREST,** en fait de Cousture ou de Lingerie, se dit de certaines ganfes ou fils redoublés qu'on met aux fentes ou extremités des habits, du linge, pour empêcher qu'ils ne se decousent ou ne se rompent.

**ARRESTE.** s. m. Resolution prise par une Compagnie sur quelque deliberation. On dit, C'est un *arresté* de la Cour, lors qu'elle a jugé quelque article d'une affaire, ou qu'elle a resolu quelque chose qui n'est pas encore rendu public par un *Arrest*.

**ARRESTE-BOEUF.** s. f. Herbe qui produit & jette plusieurs branches de la hauteur d'un palme, qui ont plusieurs nœuds & concavités. Ses feuilles sont petites & menuës, & un peu velues, d'assez bonne odeur, & retirent aux feuilles de lentille, ou de rue, ou de millet. Ses branches sont toutes armées d'épines fortes & piquantes; & avant que la plante soit chargée de ces épines, elle est bonne à manger, & on la confit en saumure. Elle produit des fleurs qui sont quelquefois rouges tirant sur le blanc, & quelquefois jaunes. Il y a des lieux où elle n'est point piquante, & où elle porte des fleurs blanches. On l'appelle *Arreste-bœuf*, à cause que ses branches & ses racines arrestent souvent la charue. Les anciens Auteurs l'appellent *Anonis* ou *Omnis*; d'autres, *Remora aratri*, *Acutella*, *Refra bœvi*, *Bugranos* ou *Bugrandes*.

Il y a un autre *Arrest-baif* qui croît en Provence & en Dauphiné, qui est un arbrisseau haut de deux à trois pieds, dont la racine est grosse, blanche, tendre & aigre, les branches tortues & faciles à ployer, les feuilles presque semblables à celles du fenn-grac, les fleurs odorantes, & d'un pourpre rouge fort vif, le dedans lavé & rayé de blanc. Elles ont au milieu un stile qui forme une gousse pendante qui enferme plusieurs graines brunes de la figure d'un rein. Dodard en fait une plus ample description dans ses Mémoires.

**ARRESTER**, v. act. Empêcher quelque chose de se mouvoir, d'aller plus loin. *Arrester* un Courier. *Arrester* l'eau dans un réservoir. *Arrester* le sang, le soleil s'*arreste* au commandement de Josué. cette montre s'*arreste* à chaque bout de champ. ce valet est musard, il s'*arreste* à tout ce qu'il trouve. cet homme est inquiet, il ne s'*arreste* point en place. dans un blocus on *arreste* les vivres, le secours. *Arrestez* vous, pour dire, Cessez de faire une telle action. Ce mot vient du Latin *re-stare*, *rester*, *demeurer derrière*.

**ARRESTER**, signifie aussi, Saisir tant les biens que la personne. On a *arresté* les deniers que devoient les locataires. On a *saisi & arrêté* les gages qu'il avoit donnés. On l'a *arresté* prisonnier, ou absolument, On l'a *arresté*.

On le dit figurément des choses spirituelles. Il a *arresté* tous les bruits qu'on faisoit courir, toutes les plaintes, les poursuites qu'on faisoit contre lui, c'est un esprit foible qui s'*arreste* à la bagatelle, que la moindre difficulté *arreste*, qui s'*arreste* en beau chemin. il ne faut pas s'*arrest*er aux apparences. il a eu de la peine à *arrest*er ce Prince dans son parti.

**ARRESTER**, signifie aussi, Convenir des conditions. *Arrester* un marché, *Arrester* des parties, pour dire, les liquider, s'obliger à les payer. *Arrester* un compte, pour dire, l'examiner & le clore. *Arrester* une maison, une place au coche, pour dire, s'en assurer. *Arrester* un valet, pour dire, le faire entrer à son service sous certaines conditions. *Arrester* les yeux sur quelqu'un, pour dire, le considérer avec quelque estime, le choisir. On ne s'*arreste* point à tout ce qu'il dit, pour dire, on ne le méprise, on ne le considère point. La Cour a prononcé sans s'*arrest*er à son appel, à sa requête, pour dire, sans y avoir égard.

**ARRESTER**, signifie aussi, Conclure après quelque délibération, soit en soy-même, soit en compagnie. L'assemblée après plusieurs contestations a enfin *arresté* que, &c. on s'est enfin *arresté* à suivre ce parti, à faire la guerre. il avoit déjà *arresté* dans son esprit qu'il feroit telle chose.

En termes de Venerie, on dit qu'un chien couchant *arreste*, lors qu'il voit la perdrix ou le gibier, & qu'il en avertit son maître.

En termes de Maçonnerie, on dit qu'un poseur *arreste* une pierre, quand après l'avoir bien mise à plomb & à niveau, il y a fait mettre du mortier pour y demeurer toujours.

En termes de Couture, on dit qu'un Tailleur *arreste* sa besogne, lors qu'il fait plusieurs points, ou qu'il met des ganses à des boutonnières, ou aux autres endroits nécessaires, pour empêcher qu'ils ne se déchirent.

**ARRESTÉ**, en. part. pass. & adj. On dit d'un extravagant, qu'il n'a pas l'esprit *arresté*; d'un bigle, qu'il n'a pas la vue *arrestée*; d'un homme irrésolu, qu'il n'y a jamais rien d'*arresté* avec lui. On dit, qu'un dessein est bien *arresté*, lors qu'il est fini, qu'on y a mis la dernière main.

**ARRESTÉ**, en termes de Blason, est la même chose que *raccourci*, *alaisé*, ou *alisé*. On dit aussi, qu'un animal est *arresté*, quand il est debout sur ses quatre pieds, sans que l'un avance devant l'autre, comme font les animaux qu'on appelle *Passants*.

**ARRESTOGRAPHE**, subst. masc. Terme de Palais. C'est un Auteur qui a fait un Recueil de plusieurs Arrests pour servir de loix, de réglemens, ou d'autorités, comme Papon, Le Vuall, Monthelon, Bouguier, Louët, & Brodeau son Commentateur, Tournet pour les matières bénéficiales. Il y a un Recueil ou Journal des Audiences, divisé en trois tomes, qui contiennent plusieurs Arrests. Ce mot vient du Grec *arreston*, & de *grapho*, *scribo*.

**ARRHER**, v. act. Donner des arrhes. Il a peu d'usage. Les Ordonnances de Police descendent à tous Marchands & regrattiers d'aller au devant des Laboureurs, & Marchands forains pour *arrher* les grains, & les marchandises, & de les acheter avant que d'être arrivées sur les ports.

**ARRHES**, subst. fem. plur. A Paris on prononce *Er-rés*. C'est un gage qu'on donne pour sûreté de l'entêtement de quelq. petit marché qu'on a fait verbalement, & qui est ordinairement une avance d'une partie du prix convenu. En droit, qui rompt un marché perd les *arrhes* qu'il a données; ou si c'est celui qui les a reçus, il rend les *arrhes* doubles. On dit, qu'un homme a donné des *arrhes* au coche, pour dire, qu'il a résolu de partir, de faire un voyage; & au figuré, qu'il est engagé dans une affaire. Son maître lui a donné des gages, des marques, des *arrhes* de son amitié. En ce sens il est figuré, & signifie simplement, un engagement d'affection. Nicod derive ce mot de l'Hebreu *Arab*, qui signifie, *Spondit*. On le doit faire venir du Grec *arrhabon*.

**ARRIERE**, subst. fem. Terme de Marine. C'est la poupe d'un vaisseau, la partie qui en fait la queue ou le derrière, & qui est opposée à l'*Avant*: c'est tout l'espace compris entre l'artimon & le gouvernail, tant dans les hauts que dans les bas du bâtiment.

On dit aussi, Passer à l'*arrière* d'un vaisseau, lors qu'on se met à la suite d'un autre vaisseau qu'on laisse passer devant. On dit, Avoir vent *arrière*, pour dire, Prendre le vent par poupe. Le vaisseau qui porte vent *arrière* ne va pas si vite, que lors qu'il est porté d'un vent de quartier, ou qu'il fait vent large.

**ARRIERE**, adv. de lieu. Voilà une porte toute *arrière* ouverte, c'est à dire, qui est ouverte autant qu'elle le peut estre.

Il se joint plus ordinairement avec la préposition *en*, & signifie alors, En reculant, ou derrière: comme, Marcher *en arrière*, Demeurer *en arrière*: ce qui se dit non seulement du chemin, mais aussi quand on est en demeure de payer ses dettes annuelles.

On dit figurément, Mettre une chose *en arrière*, pour dire, la mettre en oubli, n'en faire aucun état.

**ARRIERE**, s'est mis autrefois avec regimine, & étoit alors préposition, qui servoit à témoigner l'aversion qu'on avoit de quelque chose: comme, *ARRIERE* de moy, prophanes, pour dire, Eloignez vous, prophanes. Il est vieux. Il signifie aussi quelquefois, En cachette. Il a fait cela *en arrière* de moy.

**ARRIERE-BAN**, subst. masc. est la convocation que fait le Roy de sa Noblesse pour aller à la guerre, tant de ses vassaux, que des vassaux de ses vassaux. On a mandé le Ban & l'*Arrière-ban*. l'*Arrière-ban* qui se mande pour le mois de Mars n'est jamais prest qu'en Septembre.

Menage derive ce mot de *haribannum*, ou *heribannum*, qui vient de l'Allemand *hære*, ou *here*, qui signifioit armée dans la première & seconde Race de nos Rois; & *ban*, appel. ou *semonce*, d'où on a fait d'abord *Here-ban*, & par corruption *Arrière-ban*, qui étoit un appel des vassaux pour aller à l'armée. Pasquier dit qu'il en est fait mention fréquente dans la Loy Salique, après que les Rois convioient leurs sujets de les suivre à la guerre.

**ARRIERE-BOUTIQUE.** subst. fem. Magasin ou boutique de derrière d'un Marchand, où se mettent d'ordinaire les meilleures marchandises.

**ARRIERE-CORPS,** en termes d'Architecture, se dit des parties d'un bâtiment qui ont le moins de saillie sur la face.

**ARRIERE-FAIX.** subst. masc. La peau, la taye où l'enfant est enveloppé, & ce qui sort de la matrice d'une femme après l'enfant. Quelques-uns appellent l'*arrière-faix* le lit, parce que l'enfant y demeure couché. D'autres le nomment la *délivrance*, parce que quand il est dehors, la femme est entièrement délivrée. On l'appelle aussi *secondine*, parce qu'il ne sort qu'en second lieu, c'est à dire, après l'enfant. Quelques-uns l'appellent *placenta*, qui est fortement attaché aux deux membranes.

**ARRIERE-FIEF.** subst. masc. C'est un fief servant qui dépend d'un autre fief dominant, qu'on appelle *Plein fief*.

**ARRIERE-GARDE.** subst. fem. C'est la partie de l'armée qui marche la dernière, ou qui est à l'autre extrémité de la teste du camp.

**ARRIERE-MAIN.** subst. masc. est un coup qu'on frappe du derrière de la main, ou par un mouvement contraire à celui qu'elle fait ordinairement en avant.

**ARRIERE-NEPVEU.** subst. masc. C'est le neveu d'un neveu, le descendant d'un neveu.

**ARRIERE-PANAGE.** Terme des Eaux & Forêts, est le temps qu'on laisse les bestiaux dans la forêt après le temps du panage expiré.

**ARRIERE-POINTS.** subst. masc. C'est une ligne continuée de points d'aiguille qui se forme, quand après avoir fait un point par dessous, on fiche l'aiguille en arrière pour en faire un autre point par dessus qui rend les points continus.

**ARRIERE-SAISON.** subst. fem. est une saison éloignée d'une autre. Ce vin sera bon sur l'*arrière-saison*, c'est à dire, au mois d'Aoult, en la saison la plus éloignée de la vendange. le bled se vend mieux sur l'*arrière-saison*, c'est à dire, au mois de Juin le plus éloigné de la nouvelle moisson.

On dit aussi d'un homme, qu'il est sur l'*arrière-saison*, quand il est vieux, & au temps le plus éloigné de sa jeunesse.

**ARRIERE-VASSAL.** f. m. Qui est vassal d'un autre vassal, ou celui qui tient un arrière-fief. On dit aussi un *Arrière-fensif*, une rente *arrière-foncier*, &c.

**ARRIERE-ROUSSURE.** Terme de Maçonnerie. C'est la voule qui est au derrière du tableau d'une porte, ou d'une fenestre, & qui en couronne l'embrasure.

**ARRIMAGE.** subst. masc. Terme de Marine. C'est la disposition, l'ordre, ou l'arrangement de la cargaison du vaisseau. On dit aussi *Arrunage*.

**ARRISSEER.** v. act. Terme de Marine. C'est, Abaisser les vergues pour les attacher sur les bords du navire.

**ARRIVAGE.** subst. masc. Abord des marchandises dans un port. L'Ordonnance de la Ville veut qu'il y ait un Eschevin commis pour recevoir les declarations des *arrivages* des marchandises sur les ports.

**ARRIVÉE.** subst. fem. Terme de Marine de Levant. C'est le côté du vaisseau qui regarde la rive ou la terre.

**ARRIVÉE.** subst. fem. Fin d'un voyage, quand on a atteint le lieu où on avoit dessein d'aller. Il a été regaté à son *arrivée* par ses amis. on l'est allé attendre à l'*arrivée*, à la descente du coche. on dote à Rome les provisions du jour de l'*arrivée* du Courier qui retient la date.

**ARRIVÉE,** signifie quelquefois, Entrée. Ce Ministre a tout changé à son *arrivée* dans les affaires. les mar-

chandises payent des douanes tant à leur sortie, qu'à leur *arrivée* dans le Royaume.

**ARRIVER.** verb. neut. Parvenir au lieu où on avoit dessein de se rendre, quand on s'est mis en chemin. Vous voilà heureusement *arrivé* de vostre voyage. le Courier ordinaire d'une telle ville *arrive* les Lundis & les Vendredis. On dit aussi, que des marchandises sont *arrivées* à bon port, soit par eau, soit par terre, quand on les a reçues sans être endommagées. il est *arrivé* tout à propos pour dîner. Ce mot vient de *adripere*, comme qui diroit, *ad ripam appellere*. Menage.

**ARRIVER,** se dit aussi en parlant des rencontres de toutes les choses qui se font dans le monde, soit par hasard, soit dans le cours ordinaire de la nature. Un bon Astronome prédit toutes les éclipses qui *arriveront* dans cent ans. un habile homme doit prévoir tous les inconveniens qui peuvent *arriver* dans l'affaire qu'il entreprend. il est *arrivé* un grand malheur dans cette famille. s'il vous *arrive* jamais de retomber en cette faute, vous serez bien châtié. il ne luy est jamais *arrivé* de dire un bon mot. Mais *arrive* toujours en Carême.

**ARRIVER,** se dit aussi figurément en choses morales. Il est difficile d'*arriver* à la perfection. quand on veut *arriver* à quelque fin, il en faut prendre les moyens. cet homme est *arrivé* à un haut point de fortune. les honneurs, les richesses luy *arrivent* de toutes parts.

**ARRIVER,** en termes de Marine, signifie, Pousser la barre du gouvernail sous le vent, & manœuvrer comme si l'on vouloit prendre le vent en poupe: ce qui se fait, quand on veut venir à bord de quelque autre vaisseau, ou éviter quelque banc ou écueil.

On dit proverbialement, qu'un malheur n'*arrive* gueres sans l'autre; qu'il *arrive* bien des choses entre le verre & la bouche.

**ARRIVÉ,** é. part. pass. & adj.

**ARROBE.** subst. fem. Terme de Marine, qui se dit du poids de trente-une livres. Ce mot est venu d'*Arroba* Espagnol, qui signifie la même chose. L'*arrobe* de laine à Segovie pèse seulement vingt-cinq livres.

**ARROCHE.** subst. fem. Herbe potagere qui vient en quinze jours. Ses feuilles sont larges du côté de la tige, & vont toujours en diminuant vers la pointe comme des fers de fletche. Elles sont grasses, pleines de jus, & vertes tirant sur le jaune. Ses tiges sont rouges, & hautes quelquefois de quatre coudées, d'où sortent plusieurs branches chargées de graine enclosée dans de petites bourfes. On tient que les espinars sont des especes d'*arroches*. Il y a des *arroches* sauvages, & des *arroches* de mer, qui ressemblent aux espinars. On appelle aussi les *arroches*, *Bonnes dames follettes*. En Latin, *atriplex*, ou *aureum olus*.

**ARROGANCE.** f. f. Orgueil, superbe. Cet homme exige le paiement de ses dettes avec une *arrogance* insupportable. ce valet répond avec une grande *arrogance*.

**ARROGAMMENT.** adv. Les brutaux & les fanfarons parlent *arrogamment*.

**ARROGANT,** ANTE. adj. Superbe, fier, insolent. Il l'a reçu avec une mine *arrogante*. il luy a répondu en termes *arrogants*. le Sage dit qu'il n'y a rien de plus insupportable qu'un gueux *arrogant*. Ce mot vient du Latin *arrogans*, Celui qui s'attribue quelque chose avec hauteur.

**ARROGER.** verb. act. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases, S'*arroger* un droit, une autorité, pour dire, s'attribuer une chose qui n'est pas due.

**ARRONDIR.** verb. act. Rendre rond, ou de figure circulaire, sphérique, cylindrique. Les colonnes s'*arrondissent* sur le tour, & les globes pareillement. *Arrondir* un bassin de fontaine avec un cordeau. *Arrondir* une juppe, un manteau. *Arrondir* une figure, la faire paroître de relief.



## A R R.

**ARRONDIR**, se dit aussi en Rhetorique des periodes qu'on rend nombreuses, & qui sont une agreable cadence à l'oreille. On dit aussi, qu'un Prince a *arrondi* sa couronne, quand il s'est rendu maître de tous les petits Estats qui étoient enclavés dans ses limites.

**ARRONDIR**, en termes de Manege, signifie, Dresser un cheval à manier en rond, soit au trot ou au galop, soit dans un grand, soit dans un petit rond, sans qu'il se traverse & se jette de côté.

**ARRONDI**, *IE*, part.

**ARRONDI**, en termes de Blason, se dit des meubles de l'Escu qui sont tournés en rond contre leur assiette ordinaire. On le dit aussi de ce qui paroît de relief par le moyen des ombres : comme, une boule *arrondie*, un tronc d'arbre *arrondi*.

**ARRONDISSEMENT**, subst. masc. Action par laquelle on *arrondit*. Pour faire l'*arrondissement* de vostre Seigneurie, il faudroit acheter cet heritage qui est enclavé dedans. Ce mot vient du Latin *rotundus*, *rond*.

**ARROSEMENT**, subst. masc. Action d'arroser. L'*arrosment* est necessaire, lors qu'on plante ou qu'on transplante quelque arbre, ou quelque fleur, &c.

**ARROSER**, verb. act. Verser doucement une liqueur sur quelque corps. On *arrose* les plantes, quand on les met en terre, ou quand la terre est trop seche. les Sacrificateurs Payens *arrosent* les victimes avec de l'huile, du vin, &c. ils *arrosent* le peuple avec des eaux lustrales ; les Chrestiens avec de l'eau beniste. il a fait une bonne pluye qui a bien *arrosé* la terre. les Cuisiniers *arrosent* les viandes qu'ils rotissent, quand elles ne sont pas lardées. Nicod derive ce mot de *ros*, ou *rosée*.

On dit aussi, que les Martyrs ont *arrosé* la terre de leur sang ; qu'un vray penitent doit *arroser* son sein de ses larmes. On dit aussi d'un homme qui a été bien mouillé, soit par la pluye, soit par quelque autre accident, qu'il a été bien *arrosé*.

**ARROSER**, se dit aussi des fleuves & des rivières qui passent à travers une Province, qui y entretiennent l'humidité, & qui y font quelques inondations, qui la rendent fertile, ou qui l'enrichissent par le commerce. Le Penée *arrose* les campagnes de la Thesalie. le Gange *arrose* l'Inde, le Nil l'Égypte.

**ARROSÉ**, *EE*, part. pass. & adj.

**ARROSOIR**, subst. masc. Vaisseau dont se servent les Jardiniers pour arroser les arbres & les fleurs. Il est fait de cuivre, & il a une branche percée de plusieurs petits trous, par où l'eau s'écoule & se distribue en plusieurs menus filets.

**ARROY**, subst. masc. Vieux mot qui signifioit, Train, équipage. Ce Seigneur vient à la Cour en magnifique *arroy*. Il est de peu d'usage. On appelle aussi *Arroy*, l'équipage d'un Fauconnier, comme gants, longues, &c. Du Cange dit que le mot d'*arroy* vient des mots *arredare*, *arraiatas*, & *arraiamentum*, qui ont été dits dans la basse Latinité pour signifier, *orner*, *équiper*, *équippage*.

**ARRUMER**, ou *Arruner*, verb. act. Terme de Marine, qui signifie, Placer & arranger avec soin la cargaison du vaisseau. On dit, qu'un vaisseau est mal *arrumé*, lors qu'il n'est pas à son plomb qui le fait tenir droit sur bout ; car alors les poinçons se déplacent, courent & roulent vers la pente, & du heurt s'enfoncent les uns les autres, ce qui cause de grands coulages. Sur la mer du Levant on dit en ce cas, qu'un vaisseau est mal mis en estive.

**ARRUMEURS**, subst. masc. sont de petits Officiers établis sur les ports, & sur tout en Guyenne, que le Marchand chargeur doit fournir & payer, qui ont soin de placer & de ranger les marchandises dans un vaisseau, & sur tout celles qui sont en tonneaux, & qui

## A R S.

sont en danger de coulage. Ce mot est derivé de *arsum*, ou de *arsma*, qui en Portugais signifie *regle*, ou ligne droite ; ou de *carta arsuada*, qui est du papier *reglé*.

## A R S.

**A R S**, subst. masc. Terme de Manege. Ce sont les veines où l'on seigne les chevaux, qui sont au bas de chaque espaule. Il y en aussi aux membres de derriere, au plat des cuisses. On a seigné ce cheval des quatre *ars*, pour dire, des quatre membres. Ce mot vient du Latin *artus*.

**A R S E N A L**, subst. masc. Le peuple dit *Arsenal*. Maison Royale ou publique, où on fabrique les armes & les munitions de guerre, & qui sert aussi de magasin à les server. L'*Arsenal* de Venise est le lieu où se fabriquent & se conservent les Galeres : l'*Arsenal* de Paris, où l'on fond des canons : l'*Arsenal* de Cosne, où on fabrique des mousquets : l'*Arsenal* de la Salpêtrière, où on fait le salpêtre. Il y a aussi des *Arsenaux* de Marine, comme à Rochefort, à Toulon, &c. Plusieurs croient que ce mot vient de *ars*, ou de *arsus*, ou plutôt de *ars*, qui signifie *engin*, ou machine, comme étant un lieu où on serre les machines de guerre : c'est l'opinion de Du Cange, qui cite Jacques Bourgoïn au livre de l'origine & de l'usage des mots vulgaires. Sansouin en son livre de Venise, dit qu'il vient de *ars senatus*, comme qui diroit, La defense du Senat contre les Infidelles. Mais Menage croit qu'il vient du Grec *Arsenalis*, dont on s'est servi il y a long-temps à Constantinople dans quelques inscriptions. Covarruvias, selon le sentiment de quelques-uns, dit que ce mot vient de l'Arabe *darasanaa*, qui signifie la même chose que l'Espagnol *atarazana*, c'est à dire, ce que nous entendons par le mot d'*arsenal*. En effet ostant d premiere lettre de *darasanaa*, reste *arsanaa*, qui a un rapport entier avec *arsenal*. Les Italiens se servent aussi de *Darsena*, pour signifier le lieu où ils mettent leurs Galeres, & dont on se sert aussi en termes de Marine par toute la Mediterranée, pour signifier le bassin le plus retiré d'un port. Voyez *Darsina*.

**A R S E N I C**, subst. masc. Mineral fort caustique, & poison fort violent. Il y a trois sortes d'*arsenic* : le blanc, qui est quelquefois transparent, qui se trouve presque dans toutes les mines de metal ; & c'est celui qui emporte l'argent dans les fontes : le jaune, qui est l'orpiment, est de substance escailleuse, & difficile à piler : & le rouge, qui est le realgal ou risagal. Il y en a une quatrième sorte nommée *Sandaraque*, qui est rouge, & ne differe des autres que par sa couleur plus foncée. Ces mineraux sont une terre aduste si subtile & penetrante, qu'étant alliés avec les metaux, ils les ouvrent & corrompent, & transforment presque en une autre nature. Ils blanchissent le cuivre, le leton, & le plomb comme l'argent. Ils sont chauds, secs & corrosifs & dangereux à toute chose ayant vie. Ils se levont par feuilles comme du papier. Biringuccio, Matthiole soustient contre l'opinion de Vanoccio Biringuccio, que cet *arsenic* qu'on nomme *cristallin*, parce qu'il est clair comme cristal, n'est point naturel, & ne croît point aux mines d'orpiment, mais est fait par voye de sublimation des limeures d'orpiment & de sel, comme dit aussi Agricola. L'*arsenic* est comme une fuye ou un suc mineral, gras & onctueux, qui participe de la nature du soufre. Celui qu'on apporte icy d'ordinaire est une matiere sublimée des parties égales de sel marin & d'orpiment en poudre meslées ensemble dans des vaisseaux sublimatoires.

En termes de Chymie, on appelle Rubis d'*arsenic*, une preparation de l'*arsenic* vulgaire, qu'on fait avec du soufre par des sublimations plusieurs fois reiterées qui luy



## A R S. A R T.

donnent la couleur de rabis. On prétend qu'alors il n'est plus nuisible, mais qu'il sert de remède à plusieurs maladies, quand on le donne dans des confitures, conserves ou loocs pour provoquer les sueurs, & guerir les ulcres rebelles.

Regule d'*arsenic*, est une liqueur butireuse qu'on prepare comme le regule d'antimoine, avec du nitre, du tartre, de l'orpiment, de la limaille d'acier, & du sublimé corrosif. Il sert pour consumer les chairs baveuses des playes, & à emporter la carie des os. L'esprit qui sort le premier est fort corrosif, & capable de dissoudre tout à fait le fer & plusieurs metaux.

**ARSENICAL**, *a. le. adj.* Qui tient de l'arsenic. Il faut que les Chymistes se donnent de garde des esprits *arsenicaux* & vitrioliques.

Quelques-uns tirent le mot d'*arsenic* du Grec *arsen*, qui signifie *masse*, à cause de la vertu tout à fait masse pour donner la mort. Martinius.

## A R T.

**A R T.** subst. masc. Tout ce qui se fait par l'adresse & par l'industrie de l'homme; & en ce sens il est opposé à *nature*. L'*art* corrige & perfectionne la nature. les laides ou les vieilles employent l'*art* au deffaut de la nature pour paroître belles, c'est à dire, le fard & les ornements.

**A R T**, se dit aussi de toutes les manieres & inventions dont on se sert pour deguiser les choses, ou pour les embellir, ou pour réussir dans ses desseins. Cette personne a l'*art* de plaire, de se faire aimer, de s'insinuer dans le monde, & de faire fortune. il y a de l'*art* en tout ce que cet homme fait, il est compassé jusqu'à l'affectation.

**A R T**, signifie aussi, Prudence, sage conduite. Ce Prince a trouvé l'*art* de bien gouverner. ce Financier a trouvé l'*art* de s'enrichir. le grand *art*, c'est de bien vivre & de bien mourir.

**A R T**, est principalement un amas de preceptes, de regles, d'inventions & d'experiences, qui étant observées, font réussir aux choses qu'on entreprend, & les rendent utiles & agreables. En ce sens l'*Art* se divise en deux branches: les uns sont les *Arts Liberaux*, les autres sont les *Arts Mechaniques*: & en ce sens il est opposé à *Science*, dont le principe consiste en demonstrations.

Les *Arts Liberaux*, sont ceux qui sont nobles & honnêtes, comme la Poësie, la Musique, la Peinture, l'*Art Militaire*, l'*Architecture*, la Marine.

Il y a aussi quelques *Arts* particuliers, comme l'*Art* de Raymond Lulle, l'*Art* de déchiffrer, l'*Art* de la memoire. Il y en a de *desseins*, comme l'*Art Magique*.

Les *Arts Mechaniques*, sont ceux où l'on travaille plus de la main & du corps, que de l'esprit: ce sont d'ordinaire ceux qui nous fournissent les necessités de la vie, comme celui des Horlogers, Tourneurs, Charpentiers, Fondeurs, Boulangers, Cordonniers, &c. La Surintendance des *Arts* & Manufactures de France.

On appelle un Maître de l'*Art*, un excellent homme dans chaque science ou profession. Il s'en faut rapporter aux Maîtres de l'*Art*. On dit, Parler en termes de l'*Art*, quand on se sert des mots propres & particuliers à chacun des *Arts* ou Sciences. Rabelais a dit, que Mre. Gaster a été inventeur des *Arts*: il veut dire le ventre, la necessité.

**A R T**, se dit aussi en parlant de ce qui est composé & conduit avec raisonnement, en faisant une juste application des principes ou preceptes d'un certain *art*. Cette piece de theatre est conduite avec grand *art*. ce Poëte entend bien l'*Art* Poëtique. un bon Orateur doit cacher son *art*.

## A R T.

**A R T**, se dit aussi d'une connoissance reduite en pratique. Plusieurs Scolastiques soutiennent que la Logique & la Morale sont des *Arts*, parce qu'elles ne s'arrestent pas à la simple theorie, mais elles tendent à la pratique. La Statique est une Science, parce qu'elle s'arreste seulement à la theorie: mais la Mechanique est un *Art*, parce qu'elle reduit les connoissances de la Statique en pratique. La Medecine est une Science, & la Chirurgie est un *Art*.

**A R T**, se pousse quelquefois par extension jusqu'à la Science, à la Philosophie. On appelle un Maître en *Arts*, celui qui a été examiné sur les quatre parties de la Philosophie qu'on montre aux Colleges.

Ce mot vient d'*arete* en Grec, qui signifie, *vertu*, *industrie*.

**A R T E I L.** *f. m.* Terme de Medecine, qui se dit de tous les doigts du pied. Le pouce ou le gros *orteil* n'a que deux os; les quatre autres doigts ou *orteils* en ont chacun trois. Le peuple par corruption dit *orteil*. Ce mot vient d'*articulus*.

**A R T E R E.** *f. f.* Terme d'Anatomie. C'est une partie organique du corps de l'animal, ou vaisseau rond, long & creux comme un tuyau, qui est composé de double tunique, destinée par la nature à porter le sang spiritueux élaboré dans le ventricule gauche du cœur, pour temperer & entretenir la chaleur de chacune des parties du corps, & achever de les nourrir. Après la mort des animaux, on trouve toujours leurs *arteres* vides de sang, quoy que les veines soient remplies. Il y a trois vaisseaux ou principales *arteres*: l'*aspre artere*, ou *trachée artere*, ainsi nommée, à cause de son inegalité, car elle est aspre, raboteuse & cartilagineuse: c'est le conduit qui fait passer l'air dans le poulmon quand on respire; & pour cela elle est appelée par quelques-uns la *canne des poulmons*. Elle est composée de deux differentes substances, l'une molle, & l'autre dure. La seconde s'appelle *artere veineuse*, parce qu'elle a la tunique fort mince, comme ont les veines, & elle sort du ventricule gauche du cœur, dont les rameaux s'étendent dans la chair des poulmons, & qui est unurgeon de la veine cave. La troisième s'appelle absolument *orte*, ou la *grande artere*. Cette *artere* sortant du ventricule gauche du cœur, se divise en ascendante & descendante, comme les veines, & prend presque par tout les mêmes noms que les veines qu'elle accompagne. Ainsi il y a l'*artere coronale* qui entoure le cœur, les sous-clavieres, l'intercostale, la mammaire, la musculaire, la cervicale, l'axillaire, la thoracique, la basilique, qui sont les rameaux de l'*artere ascendante*. De l'*artere descendante* sortent l'*artere intercostale*, la phrenique, la cœliaque, la mésentérique supérieure & inférieure, la renale ou émulgente, la spermatique, la lombaire & la musculaire. Il y a aussi les *arteres iliaques*: les hypogastriques & umbilicales, la honteuse, la crurale, &c. dont l'explication se peut tirer des veines qu'ont le même nom, qui se trouveront à leur ordre. On derive le mot d'*artere* du Grec *aorte*, parce qu'elle est comme le coffre ou vaisseau du sang arteriel. On le fait aussi venir du verbe *tirein*, & *aëra* à l'accusatif. L'*artere* garde l'air qu'elle reçoit, & puis le rejette. Martinius.

**A R T E R I E U X**, *EUSE. adj.* Qui appartient à l'*artere* Sang arteriel, qui est plein d'esprits. On appelle la veine *arterieuse*, une artere qui sort du ventricule droit du cœur, qui a une tunique comme celle d'une veine & qui sert d'*artere* tandis que l'enfant est dans le ventre de la mere, & de veine depuis qu'il est né. Elle se perd dans le poulmon, & a la continuité avec l'*aorte*.

**A R T H R I T I Q U E**. Voyez *Arthritique*.

**A R T H R O D I E.** *f. f.* Terme de Medecine, qui se dit d'une jointure des os qui ont la tesse plate, & qui ne

neantmoins ne laissent pas d'être mobiles sur leurs surfaces, comme est celle de la mâchoire avec l'os des temples. Ce mot vient du Grec *arthron*, *juntura*.

**ARTICHAUD**, f. m. Plante qui a des feuilles picquantes comme un chardon, qui forment une espèce de pomme dont le cul est bon à manger, & qui sert à faire des ragoufts. Dioscoride dit que l'*artichaud* a les feuilles semblables à la carline & à l'espine blanche : toutefois elles sont plus noires & plus épaisses. Il jette une tige longue & entassée de feuilles, & produit les têtes picquantes & épineuses. Sa racine est noire & grosse. Il y en a qui viennent sans pointes, lors qu'on a applati la pointe de la graine en les semant. Il y a des *artichauds* domestiques, & d'autres sauvages, & on croit que ceux-cy sont l'espine blanche de Dioscoride. On l'appelle en Latin *carduus*, *cinara*, *stribilus*, *artocum* ou *artocalm*, *scymos*, *carduus altilis*. Quelques Medecins disent que l'*artichaud* n'est qu'une fleur, car ce qu'on appelle ordinairement les feuilles, ne tient lieu que d'un calice qui a plusieurs plis.

**ARTICLE**, f. m. Petite partie ou division d'un discours, d'un écrit, d'un memoire. St. Thomas divise sa Somme en plusieurs questions, & chaque question en plusieurs *articles*. ce compte contient plusieurs *articles* en chaque chapitre de recepte & de despense. ce memoire de frais contenoit 200. articles. il faut accoller ensemble ces trois *articles*.

**ARTICLE**, se dit aussi des clauses & conventions des Traités & des Jugemens sur lesquels il se fait des contestations & des deliberations. On est déjà convenu de tant d'*articles* du Traité de paix, des *articles* de la capitulation. on a déjà jugé trois *articles* de ce procès. on a donné des *articles* de mariage; & on dit absolument, Signer des *articles*, pour dire, Signer un contrat de mariage. On peut faire interroger la partie sur faits & *articles* qu'on luy signifie.

**ARTICLE DE FOY**, se dit de tous les points de la Religion décidés par les Conciles, & que croit l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Les *Articles* controversés sont ceux qui sont débattus par les Herétiques.

**ARTICLE**, signifie aussi, une chose particuliere. On luy a donné un habit, & il demande encore un manteau; c'est un autre *article*. il a retiré les meubles qu'il avoit engagés, mais il en a trouvé à redire plusieurs *articles*. tout son bien consiste en un *article*, pour dire, en une maison, en une terre. on luy donne tous les meubles de cet inventaire en sa garde, qu'on luy a comptés *article* par *article*.

**ARTICLE**, en termes de Medecine, signifie, une jointure des os du corps humain. La goutte est une maladie qui vient dans les *articles*, & est nommée *Morbus articularis*. on a découvert que cet homme a été massacré par un Chirurgien, parce qu'il étoit coupé par *articles*. On appelle aussi *Articles*, les choses même qui sont jointes. Chaque partie dont un corps, un doit est composé, est un *article*.

**L'ARTICLE DE LA MORT**, est l'agonie, le temps où on est près de mourir. Cet homme a tout confessé à l'*article de la mort*.

**ARTICLE**, en termes de Grammaire, est une particule dont se servent la plus-part des Langues pour faire l'inflexion des noms, & marquer leurs cas & leurs genres. L'*article* féminin, masculin, l'*article* du singulier, du pluriel, du nominatif, du datif, &c. Quelques-uns font passer l'*article* pour une partie d'Oraison; mais il doit plutôt être mis au rang des pronoms.

**ARTICLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand un homme s'est ruiné en peu de temps, on dit qu'il a mangé tout son bien en un *article*; & d'un goulou qui mange vif, on dit que quand il tient un poulet,

il n'en fait qu'un *article*; & d'un homme qui est confus, on dit qu'il met tout en un *article*, qu'il ne fait aucune distinction des choses. On dit aussi d'un homme de facile creance, qu'il croit tout ce qu'on luy dit comme un *article* de foy.

Ce mot vient du Latin *articulus*, d'*artus*.

**ARTICULAIRE**, adj. m. & f. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à une maladie qui afflige & altere particulièrement la substance des *articles*, causée par une matiere virulente, & pour cette cause est nommée des Grecs *arthritis*, & des Latins *Morbus articularis*. En François on l'appelle en general *Goutte*, parce que cette humeur distille goutte à goutte, & parce qu'une seule goutte est capable de causer une grande douleur. Elle a autant de différences & de noms qu'il y a de jointures, ou qu'elle a de qualités. On voit des gouteux qui ont une goutte froide aux genoux; d'autres qui ont aux pieds une goutte chaude.

**ARTICULATION**, f. f. Prononciation distincte des syllabes. Dieu a donné à l'homme l'*articulation* de la voix pour se faire entendre. On dit au Palais, l'*articulation* de faits nouveaux, pour dire, l'allegation; & en Medecine, l'*articulation* ou les jointures des membres.

Ce mot signifie en general, la conjoinction de deux choses, lesquelles étant liées estroitement l'une à l'autre, peuvent être pliées. Ainsi on dit, l'*articulation* d'un rasoir, d'une lancette, d'une jambette, &c. en parlant de l'endroit qui sert à les plier.

**ARTICULER**, v. act. Marquer distinctement les lettres & les paroles. Ce bégue a la langue grasse, il ne sçauroit bien *articuler* ses mots. les animaux ne peuvent *articuler* le son de leur voix, à la reserve de quelques oiseaux, comme le perroquet, la pie, &c.

**ARTICULER**, en termes de Palais, signifie, Mettre en fait. La partie a *articulé* & mis en fait qu'elle avoit payé. on expedioit nagueres des Lettres de Chancellerie pour avoir permission d'*articuler* faits nouveaux: cela a été abrogé par l'Ordonnance de 1667.

**ARTICULER**, signifie quelquefois, Mettre par *articles*. Vous mettez cette despense en gros, il la faut *articuler* par le menu, la mettre par *articles*.

**ARTICULER**, en Medecine, se dit en parlant de la jonction des membres. Tous les animaux ne sont pas *articulés* de la même façon. l'os de la cuisse s'*articule* avec l'os ischion.

**ARTICULÉ**, ée. part. & adj.

**ARTIEN**, f. m. Terme de College, qui se dit des escoliers qui sont sortis des Humanités, & qui estudiant en Philosophie. En plusieurs Colleges, comme à Navarre, il y a un Principal particulier pour les *Artiens*. Ce mot vient du Latin *ars*.

**ARTIFICE**, f. m. Adresse, industrie de faire les choses avec beaucoup de subtilité, de precaution. Il y a beaucoup d'*artifice* dans cette machine, dans ce Roman.

**ARTIFICE**, se dit aussi des feux qui se font avec art, soit pour le divertissement, soit pour la guerre. On a brûlé les vaisseaux ennemis avec des feux d'*artifice*. on a jeté des feux d'*artifice* dessus la breche. il s'est fait un beau feu d'*artifice* à l'entrée du Roy. les fusées, les petards, les pots à feu, les lances à feu sont feux d'*artifice*.

**ARTIFICE**, signifie aussi, Fraude, deguisement, mauvaise finesse. Il ne faut jamais user d'*artifice*. cette femme n'est belle que par *artifice*. en tout ce qu'il fait il y a quelque *artifice* caché.

**ARTIFICIEL**, elle. adj. Qui se fait par art, & qui ne vient point naturellement. On contrefait aujourd'huy toutes les drogues, il s'en fait d'*artificielles*. on fait du sel armoniac *artificiel*, du borax *artificiel*. en Astronomie il y a un jour naturel, & un jour *artificiel*.

## A R T.

- ARTIFICIELLEMENT.** adv. D'une manière artiste. Cette machine se meut *artificiellement*.
- ARTIFICIER.** s. m. Ouvrier qui fait des feux d'artifice.
- ARTIFICIEUX, EUSE.** adject. Fin, adroit, rusé. Il ne se dit qu'en ces phrases. C'est un homme *artificieux*, trompeur, un discours *artificieux*. *Artificieux* ne se dit que de l'esprit, & *artificiel* que des choses matérielles.
- ARTIFICIEUSEMENT.** adv. D'une manière artificieuse.
- Tous ces mots viennent du Latin *artificium*.
- ARTILLER.** s. m. Ouvrier qui travaille à l'artillerie, comme Fondeur, Canonier, &c. Il y a d'ordinaire trois *Artillers* qui manient le canon.
- En termes de Marine on dit / un vaisseau équipé, monté ou *artillé* de tant de pièces de canon.
- ARTILLERIE.** s. f. Gros équipage de guerre qui comprend le canon, les bombes, petards, & autres armes à feu qui se chargent à boulets, boîtes, cartouches, &c. On n'a pu attaquer cette place, parce qu'on manquoit de grosse *artillerie*. il y avoit dans cette armée 500. chevaux d'*artillerie* pour mener tout l'appareil de guerre, des outils, des pionniers, ponts de bateaux, échelles, & autres machines nécessaires pour les campements & les sièges. Le parc de l'*artillerie*, est le lieu du camp destiné à la garde des munitions de guerre. il y avoit tant d'Officiers, de Commissaires de l'*Artillerie*, le Lieutenant de l'*Artillerie*. On trouva dans la ville de Malaca jusqu'à huit mille pièces d'*artillerie*, après qu'Alphonse Albuquerque s'en fut rendu le maître, à ce que dit l'Histoire d'Emanuel de Faria. L'*Artillerie* a été inventée vers l'an 1380, par Constantin Anclitzen de Fribourg; ou Bartolde Swartz Cordelier Chymiste, selon Pasquier & Vossius en l'an 1354. Calimir Simierrowiez Polonois a écrit un excellent livre de l'*Artillerie*, & de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre que pour la paix. Joachim Brechtelius en a aussi fort bien écrit. On y trouve une remarque singulière, qui est que les anciens Allemands faisoient faire serment à tous ceux qui s'adonnaient à l'Art Pyrotechnique, qu'ils ne construisoient aucuns globes empoisonnez; qu'ils ne cacheroient point des feux clandestins en aucuns lieux secrets; qu'ils ne tiroient point de canon de nuit; qu'ils ne prépareroient jamais aucuns feux artificiels furtifs & voltigeants, & qu'ils ne s'en serviroient point pour la ruine & destruction des hommes.
- Ménage derive ce mot du vieux François *Artiller*, qui signifie, Rendre fort par art, & garnir d'outils & instruments de guerre. Le mot d'*Artiller* vient de *Art*, ou invention, parce que *ars* chez les Latins signifioit une machine.
- On appelloit aussi *Artillerie*, les machines de guerre anciennes, comme catapultes, beliers, dards, mangonneaux, &c. comme on voit dans Froissart & autres vieux Historiens. Du Cange cite le Roman de Guillaume Guyart de l'an 1304. où l'on voit que l'*artillerie* étoit le charroy chargé de carreaux, d'arbalestes, de dards, de lances, de targes, de harnois, pour en donner à ceux qui n'en avoient point; & alors *Artiller* signifioit, Armer un soldat, Juy fournir des armes.
- ARTIMON.** s. m. Terme de Marine. C'est le mast d'un navire qui est le plus près vers la poupe, & qui porte ordinairement des voiles Latines. On l'appelle autrement, *mast de foule*, ou le *mast de l'arrière*, ou de la *poupe*. La vergue d'*artimon* est toujours couchée de biais sur le mast, & ne le traverse point à angles droits, comme tous les autres. Le mast d'*artimon* n'a qu'une brisure, & ne porte point de perroquet. Ce mot vient du Grec *artemon*, qui ne se prenoit pourtant

## A R T. A R U. A R Y. A R Z. A S.

- pas en la même signification que nous le prenons aujourd'hui. C'est ce que l'on peut voir dans Jabolenus, qui ~~se trouve~~ après Labeon dans la Loy, *Malum paragi de vobis* *significatione*, qu'*artemon* n'est point une partie integrante du vaisseau: ce qu'il n'eût pas dit, s'il l'eût pris pour un mast. On n'entendoit donc autre chose par le mot d'*artemon*, qu'une machine ou poulie qui servoit à tirer dans le vaisseau, ou à décharger les gros fardeaux, ou à rouler le cable. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Cabestan*.
- ARTISAN.** s. m. Ouvrier qui gagne sa vie en travaillant aux arts mécaniques, comme Cordonniers, Serruriers, Menuisiers, Chapeliers, &c.
- ARTISAN,** se dit figurément en Morale. Cet homme est l'*artisan* de sa fortune, pour dire, qu'il se l'est procurée à luy-même, qu'il n'en a obligation à personne. On dit aussi, Cet homme est un grand *artisan* de fourbes & de calomnies. On dit par excellence, que l'Auteur de la Nature est un merveilleux *Artisan*.
- ARTISTE.** adj. m. & f. & subst. L'ouvrier qui travaille avec grand art, ou la chose qui est fort bien travaillée. Cet ouvrage vient de la main d'un sçavant *Artiste*. voilà une montre, une machine fort *artiste*.
- ARTISTE.** s. m. Terme de Chymie. C'est celui qui sçait bien faire les opérations de la Chymie. il faut être un grand *Artiste* pour préparer les minéraux, afin qu'ils ne soient point nuisibles. Raymond Lulle, Paracelse, Arnaud de Villeneuve ont été de sçavants *Artistes*.
- ARTISTEMENT.** adv. D'une manière artiste. Il se dit des choses spirituelles, aussi bien que des matérielles. Ce globe a été travaillé fort *artistement*. L'Enéide est un Poème fort *artistement* fait.
- Ces mots viennent du primitif *ars*.

## A R U.

- ARUSPICE.** subst. masc. Sacrificateur Romain qui predisoit l'avenir en examinant la qualité des entrailles des bestes sacrifiées. La superstition des Payens a été jusqu'au point d'ajouter foy aux Augures & aux *Aruspices*. On avoit réduit en art l'*Aruspice*, ou cette manière de deviner. Jules Cesar, au rapport de Macrobe, fit luy-même plus de seize livres de l'*Aruspice*. Ce mot vient d'*haruga*, qui signifioit, Les entrailles des victimes, & *aspicere*, regarder, considérer.

## A R Y.

- ARYTENOIDE.** adject. Terme d'Anatomic. C'est une épithète que donnent les Medecins à un des cartilages du larinx qui forme une espèce d'anche, comme celle des flûtes & des orgues. Elle sert à rendre la voix plus aiguë ou plus grave. Ce mot vient d'*arytan*, qui signifie un pot à l'huile, parce que ce cartilage représente la figure de son bec ou de son biberon.

## A R Z.

- ARZEL.** adject. masc. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a une balzane ou marque blanche au pied de derrière du costé droit, ou du pied hors du montoir du derrière.

## A S.

- A S.** subst. masc. Carte, ou face de dez marquée d'un seul point. *As* de cœur, *as* de carreau, amener rase d'*as*, ou *ambesas*, ou *bizet*. au piquet l'*as* vaut onze, au hère il ne vaut qu'un point. C'est un *as* de pic, un *as* de trefle. On s'en sert figurément pour injurier quelqu'un qu'on méprise. Ce mot vient de *as*, *assu*. Latin,

## A S C.

Latin, qui se dit d'une chose particuliere considerée comme un tout, ainsi qu'en cette phrase, *Heresis esse.*

## A S C.

**ASCARIDES.** subst. masc. C'est un nom que les Medecins donnent à une petite vermine qui s'attache au fondement, & qui tourmente beaucoup le patient. Le remede qu'on y applique est le blanc rhafus. Ce mot vient du Grec *askerizo*, qui sign. *sauter*. Cette sorte de vers ne fait que remuer.

**ASCENDANT,** ANTE, adj. Terme de Genealogie & de Jurisprudence. Il se dit de tous les parents qui sont au dessus de nous, comme pere, grand-pere, grand-oncle. Le mariage est perpetuellement defendu entre les *ascendants* & descendants en ligne directe. il étoit éloigné de trois degrés en ligne *ascendante*.

**ASCENDANT,** en termes d'Astrologie, est l'horoscope ou le degré de l'Equateur qui monte sur l'horison au point de la naissance de quelqu'un, & qu'on croit avoir grand pouvoir sur sa vie & sur sa fortune. On l'appelle aussi dans le Theme celeste, *la premiere maison*, *l'angle oriental*, & *le significateur de la vie*. En ce sens il est substantif. Les Astrologues appellent aussi des Signes *ascendants*, ceux qui montent sur l'horison depuis le Nadir ou la partie la plus basse du ciel, jusqu'au Zenith ou la partie où ils sont dans leur plus grande elevation.

**ASCENDANT,** se dit aussi des astres, & des degrés qui montent sur l'horison en quelque cercle ou parallele de l'Equateur que ce soit.

**ASCENDANT,** est aussi subst. masc. Il a Jupiter en son *ascendant*, une telle Planete dominoit en son *ascendant*.

**ASCENDANT,** se dit en Morale de l'inclination naturelle qui nous porte à faire quelque chose. On a de la peine à vaincre son *ascendant*.

**ASCENDANT,** se dit en discours ordinaire d'une superiorité qu'un homme a sur l'esprit d'un autre qui provient d'une cause inconnue. Pour gagner votre Rapporteur, employez un tel de ses amis, il a un grand *ascendant* sur son esprit.

**ASCENSION.** f. f. Elevation en haut. On ne le dit au propre que de l'elevation miraculeuse du Sauveur, quand il monta au ciel en presence de ses Apostres. Il signifie aussi, la Fête qu'on celebre en son honneur 40. jours après Pasques. Le jour de l'*Ascension*.

En termes d'Astronomie, l'*ascension* droite d'une étoile, est le point de l'Equateur qui se trouve en même temps que cette étoile au Meridien : & l'arc de l'*ascension* droite, est le nombre des degrés de l'Equateur qui sont compris depuis le commencement d'Aries jusqu'à ce point de l'Equateur qui se trouve au Meridien. L'*ascension* droite est égale par tout le monde. On dit aussi, l'*ascension* droite d'un certain point de l'Ecliptique, ou de quelque autre point du ciel que ce soit.

**ASCENSION** oblique d'un astre, est le degré de l'Equateur qui s'élève avec une Planete dans la sphere oblique : & l'arc de l'*ascension* oblique, est l'arc de l'Equateur compté depuis Aries jusqu'à ce point de l'Equateur. Ainsi les *ascensions* obliques changent suivant l'elevation du Pole ; & la difference ascensionnelle est la difference de ces deux arcs. On calcule de même l'*ascension* oblique d'un certain point de l'Ecliptique, & de tout autre point du ciel. Il y a des tables des differences ascensionnelles pour toutes les elevations du Pole, chez Magin, Argolus, & chez les Auteurs qui ont traité de la Sphere.

**ASCENSION,** se dit proverbialement en ces phrases. A l'*Ascension*, blanche nappe & gras mouton, pour dire,

## A S C. A S I. A S N.

qu'en ce temps-là on quitte le veau pour manger du mouton. On dit aussi d'une chose qui est toujours en même état, qu'elle ne va, ni ne vient, qu'elle est comme l'*Ascension*, qui n'avance ni ne recule.

**ASCETIQUE.** adj. Terme de devotion. Ce mot a servi de titre à plusieurs livres spirituels & de meditations : comme, les *Asketiques*, ou *Traité spirituels* de St. Basile le Grand Archevêque de Cesarée en Cappadoce. Ce mot vient du Grec *askein*, *se exercer*, d'où vient *askesis*.

## A S I.

**ASINE.** adject. fem. qui ne se dit qu'en cette phrase. Beste *asine*, pour signifier un asne. On se sert de ce mot au Palais, & dans toutes les procédures de Justice, pour éviter le mot d'*asne*, qui a quelque chose qui excite la risée, quand on le prononce en public.

## A S N.

**ASNE.** subst. masc. Baudet, animal à quatre pieds & à longues oreilles, paresseux, laborieux & stupide. C'est une beste de somme dont se servent d'ordinaire les pauvres gens pour porter des choux, du fumier, du plâtre, &c. Les *asnes* de Mirebalais. il y a des *asnes* domestiques, & des *asnes* sauvages. à Melun, en Bourgogne, & en quelques autres lieux il y a une poste aux *asnes*. le braire est le propre des *asnes*. il étoit defendu dans les livres de Moysé, de joindre un bœuf à un *asne* pour labourer. Ce mot d'*asne* vient d'*asinus*, que quelques-uns tirent du Grec *asinis*, *innexius*, d'autres d'*asinein*, *tristem esse*. Cet animal est melancolique.

On appelle Pont aux *asnes*, une difficulté qui arreste les ignorants : comme, La cinquième proposition des Elements d'Euclide est le pont aux *asnes* de la Geometrie. Quelques-uns sont d'avis tout contraire, & disent que c'est le moyen qu'on donne aux ignorants de passer par dessus une difficulté qui les arreste.

**COQ A L'ASNE,** est un discours en galimathias, ou une réponse qui n'a rien qui convienne à la question ou à la demande qu'on fait. Il luy répondit par un *coq à l'asne*. Marot & les vieux Poëtes ont intitulé quelques-unes de leurs Poësies *Coq à l'asne*. On appelle des Contes de peau d'*asne*, des contes de vieille, des histoires peu vraisemblables. On appelle Dos d'*asne*, un angle aigu qui se fait de deux superficies, comme celles des pignons & des couvertures.

**PAS D'ASNE.** Voyez *Pas d'asne*.

**ASNE,** est aussi une espece d'estau dont se servent plusieurs Artisans, & entre autres les ouvriers en marqueterie, pour tenir leurs bois, ou leurs pierres quand ils les scindent.

**ASNE,** signifie figurément un homme ignorant, grossier, stupide. On reproche aux escoliers qui ne veulent rien apprendre, que ce sont des *asnes*.

**L'ASNE** d'or, est une fiction d'Apulée Philosophe Platonicien, d'une metamorphose en *asne* dont il a fait un ingenieur Roman.

**L'ASNE** de Buridan, est une supposition d'un Philosophe, qui dit que si on mettoit un *asne* entre deux picotins d'avoine parfaitement égaux, & éloignés également, il mourroit de faim, soutenant qu'il ne pourroit pas se determiner auquel il iroit, faute d'avoir le libre arbitre.

On a aussi appelé *Asnes*, les Mathurins ou les Freres de l'Ordre de la Ste. Trinité, parce que quand ils voyageoient, il ne leur étoit permis que de monter sur des *asnes*, suivant leur Institution qui fut faite en l'an 1198. sous le Pontificat d'Innocent III. ce qui fut changé par le

## A S N.

le Pape Clement en l'an 1267. qui leur donna permission d'aller sur des chevaux. Ils sont encore appelés, les Freres des *asnes* de Fontaine-biaut, dans un Registre de la Chambre des Comptes de l'an 1330. Du Cange.

**ASNE**, se dit proverbialement en ces phrases. L'*asne* du commun est toujours le plus mal basté, c'est à dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux necessités ou despenfes publiques. On ne scauroit faire boire un *asne* s'il n'a soif, c'est à dire, qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré luy. On dit, Boire en *asne*, pour dire, Laisser une partie de sa boisson dans son verre. On dit aussi, qu'un homme a un vin d'*asne*, quand il devient hebeté après avoir beu. Il est melchant comme un *asne* rouge, pour dire, qu'un homme fait toute sorte de mal. On dit, que Midas avoit des oreilles d'*asne*, pour dire, qu'il entendoit de loin, qu'il sca voit tout ce qu'on disoit dans son Royaume. On le dit aussi de ceux qui ont des oreilles trop longues, & qui tiennent de l'*asne* par leur stupidité. On dit d'un ignorant, que c'est un *asne* basté; d'un homme trop adonné aux femmes, que c'est un *asne* debasté. On dit aussi, qu'il y a plus d'un *asne* à la Foire qui s'appelle Martin, quand on respond à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom. On dit aussi, Martin l'*asne*; & que par tout où il y a Martin, il y a de l'*asne*. On dit encore, qu'à laver la tette d'un *asne*, on ne perd que la lessive, pour marquer qu'un homme stupide ne profite pas des instructions qu'on luy donne. On dit aussi, Le jour du Jugement viendra bientôt, les *asnes* parlent Latin, quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas. On dit d'une chose qu'on méprise, qu'elle ne vaut pas le pet d'un *asne* mort. On dit aussi, Chantez à l'*asne*, il vous fera des pets, en parlant des ignorants & des ingrats. On dit aussi, qu'il est bien *asne* de nature, qui ne peut lire son écriture. On dit d'un ignorant qui est assis dans un fauteuil, que ce sont les Armoiries de Bourges, un *asne* dans une chaise: que les chevaux courent les Benefices, & que les *asnes* les attrapent, pour dire, qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les meritent. On dit aussi, que la patience est la vertu des *asnes*. On l'a fanglé comme un *asne*, pour dire, On luy a fait un rude traitement, il a été severement condamné. On dit à celui qui cherche une chose, que sans y prendre garde il porte sur luy, qu'il cherche son *asne*, & qu'il est dessus. On dit d'un faux brave qui menace, que c'est l'*asne* couvert de la peau du lion. On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'il n'a ni cheval, ni *asne*; ou ni *asne*, ni mulet. On dit, Pour un point Martin perdit son *asne*, à qui il manque fort peu de chose pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réussir en quelque affaire. Voyez l'origine de ce proverbe au mot Martin. On appelle un homme qui chante mal, un rossignol d'*Arcadie*, c'est à dire, un ignorant, & un gros *asne* d'*Arcadie*, à cause qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *asne* qu'on accusoit d'avoir mangé la lune, parce que son image disparut dans l'eau où il beuvoit au temps d'une éclipse. On dit aussi d'un grand mangeur, qu'il s'escrime bien des armes de Cain, ou de Samson, c'est à dire, d'une malchoire d'*asne*. On appelle aussi le talk, le miroir des *asnes*.

**ASNEE**, subst. fem. La charge d'un *asne*, ce qu'il porte à chaque voyage. Une *asnee* de vin, une *asnee* de fruits. Ce mot n'est en usage qu'à la campagne, & dans les Provinces. L'*asnee* de vin à Lyon contient 80. pots de vin.

**ASNERIE**, subst. fem. Ignorance, faute grossiere contre l'art qu'on professe. Il a écrit une telle chose, c'est une grosse *asnerie*.

**ASNESSÉ**, La femelle d'un *asne*. Dieu fit un miracle

## A S N. A S P.

en faisant parler l'*asne* de Balaam, qui empêcha le Prophete de maudire le peuple de Dieu.

Lait d'*asne*, est le lait qu'on ordonne pour certaines maladies, & pour rafraîchir. Cet homme ne se porte pas encore bien, on l'a mis au lait d'*asne*. Le lait d'*asne* est le meilleur après celui des femmes.

**ASNIER**, **ERE**, adj. Celui, ou celle qui mene les *asnes*. Il se dit ordinairement à Paris de ceux qui fournissent du lait d'*asne*.

On le dit figurément de celui qui traite rudement ses vassaux, ou ceux qui ont à faire à luy. C'est un rude *asnier*.

**ASNON**, subst. masc. Le petit d'un *asne*. L'*asne* ne conserve pas son lait quand elle a perdu son *asnon*.

**ASNONNER**, verb. neut. Lire, ou parler avec peine, & en repetant ses lettres, ou en cherchant ses paroles.

## A S P.

**ASPALATHE**, subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est le bois d'un petit arbre espicieux, pesant & massif, oleagineux, acré & amer au goût, de couleur purpurine & marquetée, assez odorant. Il approche des vertus, du goût, de l'odeur, de la pesanteur & de la figure du bois d'aloës. On les substitue l'un à l'autre, quand on en a besoin dans les medecaments. Les Parfumeurs en usent pour donner du corps à leurs parfums. Il y en a qui ont fait passer le santal rouge pour *aspalathe*: ce qui est combattu par Matthioli.

**ASPECT**, subst. masc. Objet éloigné qui frappe la vue. Cette maison est en un bel *aspect*, c'est à dire, a une belle vue devant elle, ou elle est belle à voir de loin: son *aspect* est à l'Orient.

**ASPECT**, se dit aussi de la qualité de la chose qui regarde, ou qui est regardée. Cet homme a un *aspect* affreux, il fait peur à tous ceux qui le regardent. à l'*aspect* d'une personne on juge souvent de ce qu'elle a dans l'ame, c'est à dire, en la voyant. à l'*aspect* du supplice la constance s'évanouit. à l'*aspect* de la piece on juge de sa fausseté.

**ASPECT**, se dit aussi de la description qu'on fait dans des Cartes marines des costes & des terres qui sont sur un parage, telles qu'elles se presentent à la vue. Il y a de ces Cartes dans les Routiers, où sont depeints tous les *aspects* & veuës de terre qui servent à la navigation, & qui aident à la connoissance des costes & rivages.

**ASPECT**, Terme d'Astronomie. C'est la situation qu'ont les étoiles & les Planetes les unes à l'égard des autres. Il y a cinq *aspects*: le Sextil, quand les *asnes* sont éloignés de 60. degrés l'un de l'autre: le Quadrat de 90. le Trin de 120. l'Opposition, quand ils sont à 180. degrés: & la Conjonction, quand ils sont en même degré. Kepler ajoûte huit nouveaux *aspects* aux anciens, sçavoir le Demi-sextil, qui contient un éloignement de 30. degrez: le Decil, qui est de 36. degrez: l'Octil de 45. le Quintil de 72. le Tredecil de 108. le Sescquare de 135. le Biquintil de 144. & le Quinquex de 150. Il y a des *aspects* favorables, & de malins *aspects*.

Ce mot vient du Latin *aspectus*.

**ASPERGÈ**, subst. fem. Plante qu'on cultive dans les jardins, dont l'extremité est bonne à manger quand elle est verte, & auparavant qu'elle soit montée en graine. Cette plante a une tige qui en montant diminue en pointe, & jette plusieurs rameaux où feuilles deliées comme des cheveux. Il en sort une petite fleur, qui étant flectrie forme quelques perles verdes d'abord, & puis rouslâtres qui est la graine. Sa racine est spongieuse & chevelue, & blânde comme celle du myrte sauvage. En Latin *Asparagus*.

A S P E R.

**ASPERGER.** verb. act. Jeter de l'eau, ou la faire tomber en menues gouttes avec un goupillon, ou autre chose propre à cela. On *asperge* le peuple d'eau benite, quand elle est faite. Un illustre Traducteur des Pseaumes a dit,

*Aspergez moy d'hyssope, & je seray mondé.*

**ASPERGES.** subst. masc. Goupillon avec lequel on distribue l'eau benite. On dit figurément & basilement Donner de l'*aspergés* à quelqu'un, pour dire, le bien mouiller par plaisir.

**ASPERSION.** subst. fem. L'action d'asperger. L'*aspercion* de l'eau benite. on fait de longues *aspercions* & encensements, lors qu'on enterre les Princes & Prelats.

**ASPHODELE.** subst. fem. Herbe medecinale qui a sa tige semblable au grand poireau, lissée, & haute d'une coudée, qui porte à sa cime une fleur appelée *Anthericon*, qui est blanche, ou jaune, & qui a plusieurs rayons comme une estoile. Elle porte de petites perles rondes de couleur d'herbe, où est enfermée une graine noire & triangulaire. Elle a force racines rondes, noirâtres & bulbeuses, d'un goust picquant & amer. On y voit souvent plus de cent bulbes attachées ensemble. Les *Anciens* en étoient fort friands. On la nomme aussi *Aphrodille*: en Latin *Hastula Regia*.

**ASPIC.** subst. masc. Petit serpent fort venimeux. La morsure d'un *aspic* ne se guerit point: c'est un Aphorisme d'Hippocrate, qui se trouve aussi dans l'Ecriture au Pseaume 58. & sur tout quand il mord après avoir mangé une grenouille, comme dit Bochart en sa Zoographie. Quelques-uns font venir ce mot du Grec *spizo*, *subilo*: d'autres de sa figure ronde, qui sign. en Grec *aspis*, un bouclier, parce que ce serpent se met ordinairement en rond, principalement quand on l'attaque; ce qui represente la figure circulaire du bouclier. Sa teste qu'il élève du milieu de ce cercle, represente ce que les Romains appelloient *umbo* dans leur bouclier.

Matthioli met trois espèces d'*aspics*, dont l'un est nommé *Ptyas*, parce qu'il jette son venin au loin comme s'il crachoit: le second *Cherseen*, qui a pris son nom de ce qu'il se nourrit loin de la mer: le troisième *Chelidoniens*, parce qu'il est noir sur le dos, & blanc sous le ventre comme les hirondelles. Les plus grands *aspics* sont ceux qui se nourrissent sur la terre. Il y en a quelquefois de cinq coudées de long, & sur tout les *Ptyas*, qui ont une couleur cendrée, verte & jaune. Nicander dit qu'un homme picqué d'un *aspic* devient verd & passe, perd la vue, & paroît endormi, & meurt sans sentir aucune douleur. Il ne peut vivre que huit heures, & souvent meurt au bout de trois. Ceux qui sont picqués des *aspics* *Chelidoniens* meurent soudain. L'*aspic* fait une piqueure fort deliée comme la pointe d'une aiguille. Le mâle fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme les vipères; & son venin fait congeler le sang aux veines & arteres. Il y a aussi un *aspic* sourd qui a des taches jaunes sur une peau grise, qui est le plus dangereux de tous.

**ASPIC.** se dit figurément d'un medisant. C'est une langue d'*aspic*.

**ASPIC,** est aussi une ancienne piece d'artillerie, qui est une demi-couleuvrine bastarde qui tire douze livres de boulet.

**ASPIC,** est aussi une plante qu'on nomme autrement *Lavande*, qui a une fleur bleue, & une odeur & un goust fort, & qu'on nomme en Latin *Spica nardi*. On en fait une huile qu'on nomme l'*huile d'aspic*, qui prend feu aisément, & qu'il est impossible d'éteindre, dont les Peintres se servent.

**ASPIRANT,** ANTE. adj. Qui aspire. Une ame *aspirante* à la beatitude quitte toutes les vanités du monde. c'est un homme *aspirant* après les richesses.

**ASPIRANT,** se dit aussi au substantif, de tous ceux qui poursuivent leur reception en quelques Degrés ou Maîtrises. C'est un *Aspirant* au Doctorat, un *Aspirant* à la Maîtrise de Perruquier. l'Ordonnance veut que les *Aspirants* à la Maîtrise des corps de Marchands soient interrogés sur les parties doubles & simples.

En termes de Méchanique on appelle une Pompe *aspirante*, celle qui élève l'eau jusqu'à 32. pieds, sans autre compression que celle qui se fait par la pesanteur de l'air extérieur, & dont on attribuoit autrefois l'effet à la crainte du vuide.

**ASPIRATION.** subst. fem. Action de celui qui aspire, & qui tire son haleine, ou l'air extérieur en dedans pour rafraîchir ses poulmons. Les Medecins disent aussi *inspiration*, & l'opposent à *expiration*, qui est l'action par laquelle on repousse ce même air au dehors. En ce sens on dit, Il y a deux façons de prononcer l'h en François, l'une sans *aspiration*, l'autre avec *aspiration*.

**ASPIRATION,** se dit aussi en Physique. Il y a deux manieres de faire les pompes, l'une par compression, l'autre par *aspiration*.

**ASPIRATION,** se dit figurément en Morale, & signifie, Desir de parvenir à quelque fin. L'*aspiration* au ciel est un commencement de beatitude.

**ASPIRE R.** verb. neut. Poussier son haleine au dehors. Un Prelat *aspire* trois fois sur les Saintes Huiles en les consacrant.

**ASPIRER,** se dit aussi en Grammaire, pour marquer une forte prononciation. L'h François se doit prononcer en *aspirant* en certains mots seulement; & alors elle tient lieu de consone. les Grecs marquoient les voyelles qui se devoient *aspirer*, par des esprits aspres.

**ASPIRER,** se dit aussi en Morale, & signifie, Pretendre à quelque charge, dignité, ou autre chose qu'on regarde comme bonne & souhaitable. Un bon Chrétien ne doit *aspirer* qu'à la beatitude éternelle. un homme mondain n'*aspire* qu'aux honneurs, aux richesses. On dit aussi, qu'un homme peut *aspirer* aux plus grandes charges, pour dire, qu'il est capable de les exercer, qu'il est en passe de les obtenir. Il *aspire* à une telle Maîtrise.

On dit en Maçonnerie, qu'il y a des pierres dures, comme le grais, qui ne sont pas propres à bien prendre & *aspirer* le mortier, pour dire, que le mortier n'en peut pas faire une forte liaison.

**ASPIRÉ,** é. part. pass. & adj. Dans le mot de Heros l'h est *aspirée*.

Ces mots viennent du Latin *spiro*, *aspire*.

**ASPRE.** adj. masc. & fem. Montueux, inégal. La Provence & le Dauphiné sont des pays *aspres* & raboteux où le charroy va difficilement.

**ASPRE,** se dit aussi de ce qui frappe violemment & desagréablement les sens, & particulièrement ceux du toucher & du goust. Un feu *aspre* hait les viandes, au lieu de les cuire, le froid a été bien *aspre* cet hiver. nous sommes dans une *aspre* & rude saison. un fruit est *aspre*, lors qu'il n'est pas meur, ou qu'il a une acidité trop picquante. le combat a été fort *aspre*, fort rude.

**ASPRE,** se dit aussi de celui qui est fort avide dans ses desirs & ses passions. Ce Procureur est fort *aspre* au gain. les gens foibles sont *aspres* à se vanger dans l'occasion. cet enfant est *aspre* sur la nourrice, on ne l'en ose éloigner qu'il ne crie. les escornifleurs sont *aspres* & goulus. les bons chiens sont *aspres* à la curée, à la chasse.

En Médecine on appelle l'*Aspre* artere, le conduit qui fait passer l'air dans le poulmon. Voyez *Artere*.

On appelle en Grammaire, un esprit *aspre*, une marque faite en forme de c, qu'on met sur certaines lettres pour montrer qu'il les faut prononcer avec une forte aspiration, comme on fait en François aux h consonnes, & comme



comme les Grecs faisoient à plusieurs voyelles, & à la lettre rho, ce qui leur tenoit lieu d'une h.

**ASPRE**, est aussi une petite monnoye de Turquie dont on paye les Janissaires. Il en faut 50. pour faire un escu de France. Busbek, & Leunclavius dans ses Pandectes de Turquie en ont parlé amplement.

**ASPRE**, a été aussi une monnoye du temps de Justinien. Les Anciens ont appelé aussi de la monnoye aspre, celle qui étoit nouvelle, & qui n'étoit pas encore usée par le fray & maniement. Les Grecs modernes ont appelé *Aspre*, la monnoye blanche. Du Cange.

**ASPREMENT**. adv. D'une maniere aspre. Ce goinfre maché *asprement* & goulument. ce valet a été reprimandé *asprement* & vertement par son maistre.

**ASPRESLE**. subst. fem. Herbe dont les feuilles sont fort rudes, qui sert aux ouvriers à polir le bois, à escurer l'airain, la vaisselle. Cette herbe croist dans les lieux aquatiques, & dans les fossés. Elle jette des tiges creuses, nouées, rougeâtres, & rudes au maniement, autour desquelles il y a force feuilles menues & minces comme jonc. Elle croist fort en hauteur, quand elle trouve des arbres pour s'y attacher; & y étant entortillée, elle fait pendre une grande chevelure noire comme une queue de cheval. Sa racine est dure comme du bois. Mathioli en décrit quatre especes, dont il y en a une que les payfans mangent en Carême.

**ASPRETÉ**. subst. fem. Qualité de ce qui est aspre. L'*aspreté* d'un pays en empêche le commerce, & qu'on n'y voyage. On dit aussi, l'*aspreté* du feu, ou des fruits qui sont trop acres.

**ASPRETÉ**, se dit figurément en Morale. Les Anciens ont blâmé l'*aspreté* des mœurs de Caton, sa trop grande severité. cet homme entreprend des choses avec trop d'*aspreté*, pour dire, d'ardeur & de promptitude. Ces mots viennent du Latin *asper*.

## ASS.

**ASSABLER**. verb. act. Remplir de sable. La mer avec le temps a *assablé* le port d'Aiguemortes, où St. Louis s'embarqua autrefois. le plus grand soin que doit avoir un Ingenieur en bâtissant un port, c'est d'empêcher qu'il ne s'*assable*. la riviere de Loire *assable* souvent les prés qui sont sur ses bords, les couvre de sable. Ce mot vient de *sable*, ou *sablin*, Nicod; ou du Latin *fabulum*.

**ASSABLER**, avec le pronom personnel, signifie, Demourer sur le sable, s'engraver, échouer. Quand on descend sur la riviere de Loire en été, ou sur le Volga, on s'*assable* à tout moment. les grands vaisseaux qui s'*assablent* sur les bancs, y échouent. les baleines s'*assablent* quelquefois, s'endorment sur le sable, & y demeurent.

**ASSABLE**, É. part. pass. & adj.

**ASSAFOETIDA**. subst. fem. Terme de Pharmacie, est une gomme qui se tire d'une plante qu'on appelle en Latin *Asperitum*, & en Grec *silphium*, dont la tige ressemble à la ferule, & les feuilles à l'ache, & qui porte une graine large. Theophraste dit que cette plante suit les lieux cultivés, & qu'elle s'y abâtardit, & que ses feuilles sont de couleur d'or. Cette gomme que les Apothicaires appellent *laser*, est ordinairement sophistiquée; & il est si difficile d'en recouvrer de la vraie qui vient de la region Cyrenaique, que Neron la gardoit en son Tresor comme une chose précieuse: & Plinè témoigne qu'elle étoit en si grande estime de son temps, qu'on la vendoit au poids de l'argent.

**ASSAGIR**. verb. act. Faire devenir sage. L'âge *assage* les hommes. le temps, les afflictions l'ont *assagi*, l'ont rendu sage. il est bien *assagi* depuis l'accident qui lui est arrivé. Ce mot vieillit.

**ASSAILLANT**, ANTE. adj. Qui attaque, qui provoque au combat. Don Sanche dit dans le Cid,

Faites ouvrir le camp, vous voyez l'*assaillant*.

Cette ville ne fut emportée que par le grand nombre des *assaillants*.

**ASSAILLIR**. verb. act. Attaquer une place pour y entrer à main armée. Cette place fut *assaillie* & emportée en plein jour; elle fut *assaillie* de nuit, & escaladée. on l'*assaillit*, lors qu'on s'y attendoit le moins. Ce mot vient de *assallire*, qui se trouve dans la Loy Salique, & ailleurs. Menage. Nicod le derive de *assure*.

**ASSAILLIR**, se dit aussi des armées & des particuliers. C'est un bon Partisan qui est allé *assaillir* les ennemis jusques dans leur camp, jusques dans leurs quartiers, j'ay vu commencer la querelle, c'est celui-là qui a *assaili*, qui a été l'agresseur. On le dit aussi des bestes. Les loups affamés viennent *assaillir* les hommes.

**ASSAILLIR**, se dit aussi en Morale, en parlant de l'attaque des passions, des maladies, & des autres accidents de la fortune. Les esprits foibles se laissent *assaillir* de mille terreurs paniques. les Saints dans le desert ont été *assaillis* de plusieurs violentes tentations. les douleurs & les infirmités viennent de tous costés *assaillir* les vieillards. tous les creanciers de ce pauvre homme le sont venus *assaillir* en même temps, & l'ont ruiné.

**ASSAILLI**, É. part. pass. & adj.

**ASSAISONNEMENT**. subst. masc. Maniere de preparer les viandes pour les rendre agreables au goust. La bonté d'un jambon, d'une fricassée, depend de l'*assaisonnement*.

**ASSAISONNEMENT**, se dit aussi des ingredients qui servent à assaisonner. Le sel, le poivre, les champignons sont les *assaisonnements* ordinaires. il faut de l'art pour bien menager les *assaisonnements*.

**ASSAISONNEMENT**, se dit figurément en Morale. La louange demande un certain *assaisonnement* qui empêche qu'elle ne passe pour une pure flatterie.

**ASSAISONNER**. verb. act. Donner aux viandes une preparation convenable pour les rendre de meilleur goust. Ce Cuisinier sçait fort bien *assaisonner* les viandes.

**ASSAISONNER**, se dit figurément en Morale. Ce Prince sçait *assaisonner* ses discours, ses dons, ses bienfaits d'une telle grace, qu'il gagne les cœurs de tout le monde. cette beauté sçait *assaisonner* ses refus d'une telle modestie, qu'on n'en peut pas être mal satisfait. un Orateur doit *assaisonner* ses harangues de choses agreables qui soient au goust de ses auditeurs.

**ASSAISONNÉ**, É. part. pass. & adj.

**ASSAISONNEUR**. subst. masc. Celui qui assaisonne. Ce Cuisinier a le goust fin, & est un bon *assaisonneur*.

Ce mot vient d'*assatio*, d'*assere*, repandre, semer par dessus.

**ASSASSIN**. subst. masc. Homme qui tue un autre avec avantage, soit par le nombre de gens qui l'accompagnent, soit par l'inégalité des armes, soit par la situation du lieu, ou en trahison.

On appelle aussi *Assassins*, les gens qui se louent pour aller tuer quelqu'un qu'ils ne connoissent pas, & pour venger la querelle d'autrui.

Ce mot d'*Assassin* vient du Levant, d'un Prince des *Assacides*, ou *Assassins*, qu'on appelloit le Vieil de la Montagne, habitant entre Antioche & Damas dans un Chateau où il élevoit des jeunes gens dans toutes sortes de plaisirs & de delices, leur promettant qu'ils iroient après leur mort dans un lieu semblable, s'ils obéissoient aveuglément à ses commandements; après quoy ils alloient hardiment tuer & assassiner les Rois & Princes ses ennemis, si-tôt qu'il le leur avoit ordonné. Ces gens s'étendirent depuis par tout le Levant. Le Sire de Joinville



ville les appelle *Redans*. Mais Volatier & Paul Emile les appellent *Affassin*, & Nicole Gilles *Arfacides*. En galanterie on appelle aussi *affassin*, certaines mouches râlées en long que les femmes coquette mettent sur leur visage pour paroître plus belles.

**ASSASSINAT**. *subst. masc.* Meurtre qui se fait violemment avec avantage, ou en trahison. On ne donne point de remission pour les *assassins*.

**ASSASSINAT**, se dit aussi du Palais des mauvais traitements & infirmités qui ont été faites à quelqu'un à main armée, & avec avantage, quoy que la mort ne s'en soit pas ensuivie. Un homme qui a reçu des coups de bâton, demande vengeance de l'*assassinat* commis en sa personne.

On le dit aussi hyperboliquement des importunités. Quand vous venez tant de gens ensemble pour dîner chez moy, c'est un pur *assassinat*.

On dit aussi en amour, qu'une belle a commis un *assassinat*, quand elle a rendu quelqu'un amoureux sans le vouloir guerir.

**ASSASSINER**. *verb. act.* Tuer quelqu'un de guet appens & avec avantage. Ce Gentilhomme a été cruellement *assassiné* par six coquins.

**ASSASSINER**, se dit aussi des excès & outrages qui sont faits avec violence & port d'armes, quoy que la mort ne s'en soit pas ensuivie. Il a été *assassiné* de cinquante coups de bâton.

**ASSASSINER**, se dit hyperboliquement, pour dire, Importuner beaucoup. On trouve dans les rues mille gueux qui vous *assassinent*, il m'écrit trop souvent, il m'*assassine* de ses lettres. Les Plaidiers & les Poëtes *assassinent* les gens du recit de leurs procès, & de leurs vers.

On dit aussi en amour, que de beaux yeux *assassinent*, pour dire, qu'ils blessent les cœurs.

**ASSATION**. *ff.* Terme de Pharmacie, qui se dit de la coction des médicaments & aliments dans leurs propres sucs, & sans addition d'aucune humidité ou onctuosité étrangère, comme celle des viandes à la broche, sur le grill, au four, sous la braise, &c. Le café se prépare par *assation*, c'est à dire, qu'on le fait rostir. Ce mot vient du Latin *assare*, rostir.

**ASSAUT**. *f. m.* Attaque à force d'armes d'un camp, d'une place. Un Gouverneur est obligé de soutenir trois *assauts* avant que de rendre une place, on a donné l'*assaut* en trois endroits du camp pour forcer les lignes, on a du mal d'empêcher le pillage des villes qu'on emporte d'*assaut*. On dit, Donner, soutenir, repousser un *assaut*. Les enfants perdus montent les premiers à l'*assaut*.

**ASSAUT**, se dit aussi dans les saës d'escrime, en parlant des desfis de faire des armes. Cet escolier a fait *assaut* contre le Maître, & l'a bourré. un Prevost de saë doit faire *assaut* contre tous venants.

**ASSAUT**, se dit aussi en Morale de toutes les attaques & surprises qu'on fait à quelqu'un. Il m'est venu prendre d'*assaut* pour me mener à la campagne, la chasteté a bien de la peine à soutenir les *assauts* des aiguillons de la chair, sa vertu a soutenu un terrible *assaut* par une si forte tentation, la goutte donne de violents *assauts* à la constance.

On appelle aussi *assaut* de reputation, un desfi qui se fait par deux personnes illustres en quelque art ou profession, qui disputent ensemble à qui y réussira le mieux. Ces deux Demoiselles ont été faire un *assaut* de reputation en un tel lieu pour jouer du luth, pour chanter, &c. Ce mot vient d'*assulm*.

**ASSECUTION**. *ff.* Terme de Jurisprudence Canonique, qui se dit de l'obtention d'un Benefice. Un premier Benefice vacque par l'*assecution* du second, quand il y a incompatibilité entre eux. Ce mot vient d'*assecutio*, d'*assequor*.

**ASSEEUR**. *f. m.* Habitant d'un bourg ou village élu par la Communauté pour assésor la taille & les autres impositions de l'année, pour régler ce que chaque particulier en doit porter, & ensuite en faire la collecte. Ce payfan est nommé pour faire la charge d'*assésor* & de Collecteur.

**ASSEMBLAGE**. *f. m.* Union & jonction de plusieurs choses qu'on assemble. Il se dit principalement en matière de Charpenterie & de Menuiserie, ou d'autres ouvrages qui se font de plusieurs pièces. On fait des *assemblages* à mortaises & à tenons, à goute, à queue d'aronde, &c. Ceux d'Europe ont admiré la charpente de quelques Indiens, dont l'*assemblage* se faisoit sans clous & sans chevilles. Voyez Herrera & Pyard.

On dit aussi quelquefois, C'est un *assemblage* confus & tumultueux, en parlant de plusieurs choses ou personnes qui sont ensemble sans aucun ordre ni régularité, comme dans les émotions populaires. Il a fait un *assemblage* confus de méchants livres dans sa Bibliothèque. Calvin a fait un *assemblage* de plusieurs hérésies déjà condamnées.

**ASSEMBLÉE**. *f. f.* Jonction qui se fait de personnes en un même lieu, & pour le même dessein. *Assemblée* du Clergé, *Assemblée* des Etats, *Assemblée* de créanciers, *Assemblée* pour le bal, *Assemblée* illicite, clandestine. Chrétienne *Assemblée*, c'est l'Auditoire d'un Prédicateur. Tenir l'*assemblée*, c'est à dire, y présider. Rompre l'*assemblée*, c'est à dire, la finir pour empêcher ses résolutions. Lieu d'*assemblée*, quartier d'*assemblée*, c'est le lieu indiqué pour faire assembler des Chasseurs ou des gens de guerre. Batre l'*assemblée*, c'est, Donner le signal pour faire ranger des troupes sous les enseignes pour se mettre en marche.

**ASSEMBLER**. *v. act.* Joindre, mettre ensemble. Il se dit premierement des personnes. *Assembler* le Sénat, le Clergé, les Etats, *Assembler* l'Arrière-ban, *Assembler* des troupes. On dit aussi, que le peuple s'*assemble*, lors qu'il s'émeut, & est prêt à faire sédition.

*Assembler* les Chambres, se dit au Palais, quand toute la grande Chambre est *assemblée*, c'est à dire, lors que ceux qui sont de service à la Tournelle ou à l'Edit, y sont appelés, comme lors qu'on juge les procès criminels des Gentilshommes, ou des Officiers Royaux.

*Assembler* le Parlement, se dit lors qu'on assemble tout le corps, que les Enquestes & les Requestes viennent en la Grand-Chambre, comme lors qu'il faut vérifier les Edits, recevoir un Conseiller, &c. Ce mot vient de *adsummare*, composé de *ad* & de *summa*, comme qui dirait, *summa ponere*. Menage.

**ASSEMBLER**, se dit aussi des choses. *Assembler* une charpente, une menuiserie, les pièces d'un habit, ou autres ouvrages semblables. *Assembler* les feuilles d'un livre pour le relier. *Assembler* le linge, le coudre en paquets pour le mettre à la lessive. *Assembler* les lettres, pour lire, ou pour composer une forme d'imprimerie. On dit aussi, que deux rivières s'*assemblent* en un tel lieu, pour dire, s'y mêlent ensemble. On ne peut *assembler* deux contraires, pour dire, les faire subsister en même lieu.

**ASSEMBLÉ**, *2<sup>e</sup>*. *part. pass. & adj.*

**ASSENER**. *v. act.* Porter un coup justement où on a dessein de frapper. Il a bien *asséné* son coup à la teste où il visoit. Il ne se dit point des armes à feu, ni de l'artillerie. Menage dérive ce mot de *assignare*, c'est à dire, *ferre signum*.

Dans les vieilles Coutumes on disoit un douaire *asséni*, ou titre d'*assénement*, lors qu'un pere avoit assigné quelques biens ou héritages à ses filles, ou à ses enfants puînés pour les avantager.

**ASSEOIR**. *v. act.* Se mettre sur un siège, se reposer.

ser. Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *S'asseoir sur des bancs, des chaises, sur des lieux, sur des gazons, s'asseoir à terre, s'asseoir sur son cul comme un singe.* Les Rois se faisoient *asseoir* leurs Heros à la table des Dîners, on n'oseroit *asseoir* chez le Roy.

**ASSEOIR**, se dit aussi de ce qu'on met en une situation convenable, ferme & solide. *Asseoir une colonne sur sa base, Asseoir une figure sur son piédestal, Asseoir un mur sur un fondement solide, Asseoir un bâtiment dans une situation agreable.* On a des poseurs pour *asseoir* les pierres. On dit aussi à l'armée, *Asseoir son camp*, pour dire, Placer son camp en quelque lieu. On dit aussi, qu'un essaim d'abeilles s'est allé *asseoir* sur un tel buisson, qu'un tel arbre, pour dire, qu'il s'y est amassé, qu'il s'y est allé reposer.

On dit au Mange, *Faire asseoir un cheval sur les hanches*, pour dire, les lui faire plier, lors qu'on le galoppe, ou qu'on l'arreste.

**ASSEOIR**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Dieu a fait *asseoir* son Fils à sa dextre, il fera *asseoir* les Apostres auprès de lui pour juger les douze Tribus d'Israël.

On dit, *Asseoir son jugement*, pour dire, Juger en connoissance de cause. Il ne faut *asseoir* son jugement sur quelque affaire que ce soit, qu'après une mûre deliberation.

**ASSEOIR**, signifie aussi, Assigner, hypothéquer une rente, une pension sur des heritages. Les Notaires disent dans leurs contrats de constitutions, Un tel a *assu* & assigné une telle rente, une telle pension viagere sur un tel heritage, qu'il a affecté & hypothéqué au paiement.

**ASSEOIR**, signifie aussi, Departir, regler les tailles & autres droits qui se payent par capitation. On a envoyé des commissions aux Eclercs pour *Asseoir* & departir la taille en leur Election. ce sont tels & tels paylans qui doivent *asseoir* la taille en un tel village l'année prochaine, ils sont nommés pour Assieurs.

**ASSIS, ISSE**, part. pass. & adj.

On dit, qu'une maison est *assise* en un tel lieu, en un endroit agreable, c'est à dire, bastie, placée, située. Lyon est une ville *assise* sur le Rhone & la Saône, pour dire, qu'elle est bastie & placée sur ces deux rivières.

En termes de Blason, on dit qu'un animal est *assu*, quand il est peint sur son cul, comme tous les animaux domestiques, chiens, chats, &c.

Ces mots viennent d'*assidere*.

**ASSERMENTER**, v. act. Terme du Palais. Interpeller une partie adverse de faire serment sur la verité d'un fait qu'elle avance. Il est vieux. Ce mot vient de *sacramentum*, *serment*.

**ASSERTION**, f. f. Terme dogmatique. Proposition qu'on établit & qu'on soutient vraie, qu'on est prest de defendre en public. La These de ce respondant contient une douzaine d'*assertions* qui ne sont pas trop certaines. On dit aussi, qu'un homme est grand *asserteur* de la verité, pour dire, qu'il la soutient & defend en toutes occasions. Caton étoit un grand *asserteur* de la liberté publique. Ce mot vient d'*assertare*.

**ASSERVIR**, v. act. Dompter, conquerir, mettre en servitude. Les Romains ont *asserri* une grande partie de la terre. Ce mot vient de *servus*, *servir*.

**ASSERVIR**, se dit figurément en Morale, en parlant de l'empire des passions. Cette beauté a dequoy *asservir* tous les cœurs, les mettre sous son empire. nôtre foiblesse fait que nous nous laissons *asservir* par l'ambition, par l'avarice, par le peché.

**ASSERVI, ISSE**, part. pass. & adj.

**ASSESEUR**, f. m. Officier de Justice gradué, crée pour servir de conseil ordinairement à un Juge d'el-

pée dans la Marechaussée. Il y a un ancien & un nouvel *Assesseur* du Prevost des Marchands, qui assiste aux jugemens des procès, en plusieurs Sieges. Il y a un *Assesseur Civil*, & un *Assesseur Criminel*. Quand il n'y a qu'un Conseiller en un Siege, on l'appelle souvent l'*Assesseur*. Moliere a dit dans ses Comedies,

Madame l'*Assesseur*, & Madame l'*Esleu*.

**ASSETTE**, ou *Hachette*, ou *Aissine*. C'est un marteau qui a une telle place d'un côté, & un large tranchant de l'autre. Il sert aux Couvriers & aux Tonneliers, & à d'autres artisans. Les Normands l'appellent *Tille*, & quelques-uns derivent ce mot d'*aissi*, qui est un petit ais qu'on nomme autrement *bardeau*, taillé avec l'*aissine*.

**ASSEZ**, adv. Beaucoup, à suffisance. Il y a *assez* de preuves contre ce criminel pour le condamner. vous avez *assez* travaillé pour vous reposer. il a *assez* peu d'argent pour faire son voyage. On dit, Cela est *assez* bien, ou *assez* mal, pour, louer & blâmer so- brement. Ce mot peut venir de *satis*.

On dit aussi en Poësie, *assez*, & trop long-temps la vengeance divine, &c.

On dit aussi, C'est *assez*, pour dire, N'en dites pas davantage, cela suffit. Les avarés n'en ont jamais *assez*, ne disant jamais c'est *assez*, vous venez *assez* à temps.

**ASSIDU**, v. e. adject. Qui s'applique fortement à quelque travail, à quelque fonction ou devoir. Un Chantre doit être *assidu* à l'Office. un Courtisan fait mal si cour, s'il n'est pas *assidu* auprès du Prince. ce Medecin lui a rendu des soins *assidus* & continuels. Ce mot vient d'*assideo*.

**ASSIDUITE**, subst. fem. Application continuelle. Cet homme est fort savant, il a toujours eu une grande *assidue* à l'estude.

**ASSIDUMENT**, adv. D'une maniere assidue. Il travaille *assidument* à mettre son livre en estat de paroître.

**ASSIEGEANT**, ante. adj. & subst. Qui bloque, ou attaque une place pour s'en rendre maître. Une armée *assiegeante* doit être dix fois plus nombreuse que la garnison. les *assiegeants* avoient déjà gagné la contrescarpe. quelquefois on assiege les *assiegeants*, on leur coupe les vivres.

**ASSIEGER**, verb. act. Camper une armée tout autour d'une place, afin que rien n'y entre, & qu'on la prenne ou par famine, ou par force. On prend maintenant toutes les villes qu'on *assiege*, à moins qu'elles ne soient secourues.

**ASSIEGER**, se dit figurément en choses morales, en parlant de tout ce qui est autour de nous qui nous importune, qui nous embarrasse, qui nous ôte quelque liberté. Les pauvres sont en si grand nombre, qu'ils nous *assiegent*. ceux qui tiennent table, sont *assiegi* d'ecorniscura. un Ministre est *assiege* de personnes qui lui demandent. ce vieillard se laisse *assieger* par ses parents. il y a long-temps que cette femme est *assiege* par un tel. On dit aussi, qu'on est *assiege* par les eaux, quand il y a quelque inondation; par les neiges, par le mauvais temps, lors qu'il pleut, & qu'on n'ose sortir; par les brigands qui courent la campagne, &c.

On dit, qu'une armée est *assiege* par les vents dans un port, quand elle n'en peut sortir à cause des vents contraires.

**ASSIEGÉ, ÉE**, part. pass. & adj. Une place *assiege*. **ASSIEGE**, est aussi substantif. Les *assieges* ont fait une sortie vigoureuse. on a capitulé avec les *assieges*. Ce mot vient d'*assideo*, *obsideo*.

**ASSIETTE**, subst. fem. Maniere de placer une chose pesante sur une autre pour la rendre ferme & stable.

lides. Il faut que les fondemens ayent plus d'assiette que le mur qu'on élève dessus. Le salon, la chambre de ces Souverains ne sont pas sans l'assiette pour marcher commodément. ce mot est à peu près d'assiette pour cette figure. ce temps est assés d'assiette, c'est à dire, de pied de talus pour empêcher qu'il ne s'éboule. il faut poser les pierres de même sens, & dans la même assiette qu'elles avoient dans la carrière.

**ASSIETTE**, signifie aussi, la terre ou on a basti une place, un fort, un bastiment. Les Anciens croyoient les lieux élevés les plus forts d'assiette. Aujourd'hui la plus forte assiette est la plaine campagne, ou le marécage. une maison à demi-cosée est en une belle assiette pour la vue, & les eaux.

**ASSIETTE**, se dit aussi d'un campement. La grande science d'un General, c'est de savoir bien choisir l'assiette de son camp.

On dit au Manege, Faire prendre à un Cavalier une bonne assiette, pour dire, le mettre en une disposition convenable sur la selle. On dit, qu'il ne perd point l'assiette, pour dire, qu'il est ferme sur les étriers.

**ASSIETTE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quelque fortune ou adversité qui arrive à un Stoïque, son esprit demeure toujours en une même assiette, on ne peut ébranler sa fermeté, l'assiette de son ame.

**ASSIETTE**, se dit aussi du département des tailles & autres impositions, pour régler ce que chaque Communauté, ou chaque particulier habitant en doit payer. C'est en ce temps-cy que se fait l'assiette des tailles. les commissions sont parties pour faire l'assiette de cette imposition. l'assiette & la collecte des tailles est la fonction des Assicurs, & Collecteurs.

On dit en termes des Eaux & Forêts, Faire l'assiette des ventes, quand les Officiers vont marquer aux Marchands les bois dont on leur a vendu la couppe.

**ASSIETTE**, est aussi un ustensile de table qu'on sert devant chacun des conviés pour y poser les morceaux qu'on luy sert, ou qu'il veut manger. On fait des assiettes de bois, de fayence, d'estain, d'argent, de vermeil doré, des assiettes creusées pour manger la soupe; des assiettes volantes pour servir les entremets. On appelle du même nom les ragoults qui sont dessus. Une assiette de champignons, de ris de veau, de confitures. On appelle aussi, Assiette à mouchettes, la plaine sur laquelle on les met.

**ASSIETTE**, signifie aussi, chaque couvert, ou personne qui mange & paye son escot dans une auberge. On nous a donné à chacun le poulet sur l'assiette. on paye tant par teste, tant par assiette. Son assiette a diné pour luy, c'est à dire, qu'il faut payer son escot poy qu'absent. il y a des Taverniers qui vendent du vin à pot, les autres par assiette, qui mettent la nappe.

**ASSIETTE**, subst. fem. Plein un assiette. Cet enfant a déjà mangé deux assiettes de bouillie.

**ASSIGNAT**, subst. masc. Terme de Jurisprudence, qui se dit particulièrement en pays de Droit écrit. L'assignat d'un douaire, d'une dot, la somme qu'on assigne pour une dot, le fonds sur lequel on assigne un douaire.

**ASSIGNATION**, subst. fem. Adjoindement, exploit de Sergent par lequel on somme une partie de comparoir à certain & competent jour par devant un Juge pour répondre à la demande, ou à la plainte qu'on a formée contre luy, ou pour venir déposer, prêter serment, ou faire un autre acte de Justice. L'Ordonnance veut que les exploits d'assignation soient libellés, c'est à dire, qu'ils contiennent la demande, afin que le défendeur vienne prest pour y défendre. Les assignations à trois brefs jours se font à cri public, à son de trompe dans les carrefours pour instruire une contumace.

ce. Les assignations se doivent donner à la personne, ou à domicile. On donne aussi des assignations sur la frontière à ceux qui sont hors le Royaume. On lève des assignats sur l'assignation, quand on manque à se présenter.

**ASSIGNATION**, se dit aussi des rendez-vous qu'on se donne pour se trouver à un certain lieu, à une certaine heure. Les deux Advocats se sont donné assignation à cinq heures pour consulter. ces amants se donnent assignation, ou rendez-vous aux Thuilleries. les assignations d'amour son dangereuses pour les maris.

**ASSIGNATION**, en termes de Finance, est une Ordonnance ou mandement pour faire payer une dette sur un certain fonds. On donne à des Trésoriers des assignations sur divers Fermiers, pour prendre le fonds destiné à leur paiement. on a donné à ce créancier une assignation sur la couppe d'une telle forêt.

**ASSIGNATION**, est aussi une constitution de rente, un établissement de pension sur certaines terres ou revenus qui y demeurent affectés & hypothéqués. L'assignation du douaire de cette femme a été faite sur une telle maison, ou tel a eu une assignation de mille écus de pension sur un tel Benefice. les assignations des rentes se font sur tous les biens présents & à venir.

**ASSIGNER**, verb. act. Adjoindre, sommer quelqu'un de comparoir devant un Juge, ou un Commissaire, pour défendre à une demande, ou faire quelque acte de Justice. Les Ducs & Pairs sont assigner leurs parties d'abord au Parlement. ceux qui ont droit de commitimus les sont assigner aux Requestes, les autres les sont assigner devant les Juges ordinaires des lieux. il a été assigné pour déposer, prêter serment, subir l'interrogatoire.

**ASSIGNER**, signifie aussi, Créer une rente, & obliger certains fonds pour la sûreté du paiement; donner un mandement ou une réscription pour charger quelqu'un du paiement d'une dette. Le stile des contrats de constitution porte, Il a constitué, assis, & assigné une telle rente sur tous les biens présents & à venir. les gages des Officiers sont assignés sur la seconde partie de l'Espagne. les rentes assignées sur le Clergé. on luy a assigné son douaire sur une telle terre.

On dit proverbialement, ou ironiquement, qu'une rente est assignée sur les brouillards de la rivière de Loire, sur Janvier, Février & Mars, pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

**ASSIGNÉ**, R. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin assignare, qui vient de signum.

**ASSIMILATION**, subst. fem. Terme de Physique, qui se dit de l'action par laquelle des choses sont rendues semblables. La nourriture se fait par le changement de l'aliment en la substance de l'animal par assimilation des parties. l'assimilation des parties se fait par un mouvement local.

**ASSISE**, subst. fem. Terme de Maçonnerie. Rang de pierres de taille qu'on pose en situation parallèle à l'horison, quand on élève un bastiment. Il y a douze assises de pierre aux fondements de ce dome.

**ASSISE**, en pluriel, terme de Palais. C'est une séance extraordinaire que des Juges superieurs vont tenir dans des Sieges inférieurs & dépendants de leur juridiction, pour voir si les Officiers subalternes font leur devoir, & pour recevoir les plaintes qu'on fait contre eux. Autrefois les Seigneurs étoient fort soigneux de faire tenir les Assises par leurs Juges; maintenant cela est fort négligé.

On appelle quelquefois les grands jours Assises, comme on a fait toutes sortes de plaids solennels & extraordinaires. Les droits d'assises sont différents suivant les différentes Coutumes.

**ASSISE**, étoit anciennement une assemblée qui se faisoit

dans la Cour du Prince de plusieurs personnes notables pour juger souverainement des affaires de conséquence, & dont les arrestis devoient être inébranlables. Il y avoit deux sortes d'*Asises*. La grande étoit composée de douze Nobles qui jugeoient l'épée au côté. La petite *Asise* étoit de douze hommes choisis entre les gens de Loy. Il y avoit aussi de grandes *Asises* qui appartenoient aux Comtes, Vicomtes, Barons & Châtelains, à cause de leur haute Justice, qui se tenoient quatre fois l'an pour recevoir les appellations de leurs Baillifs. Les petites *Asises* se tenoient par les Prevôts & Juges pedanées tous les quinze jours du mois. Il y avoit aussi des *Asises* pour la Police, & pour la vente des biens & des denrées. La grande *Asise* s'appelloit *Asise Jurée*, & la seconde, *Asise ordinaire*. Les *Asises* se devoient tenir dans des lieux publics, comme aux portes des Eglises ou des cimetières; & devoient être publiées & assignées à certain jour, afin que toutes sortes de personnes y peussent venir faire leurs plaintes & remontrances. On a donné aussi le nom d'*Asise* aux jugemens qui étoient rendus en ces lieux-là; & on disoit, Il a obtenu *asise* à son profit, c'est à dire, jugement. On appelloit aussi, Grande *Asise*, l'action petitoire; & Petite *Asise*, la possessoire. Voyez Du Cange.

**ASSISTANCE**. f. f. Secours, aide, protection. Le Juge d'Eglise implore l'*assistance* du bras seculier. cet homme ne sauroit subsister sans l'*assistance* de ses amis. il auroit été condamné, sans l'*assistance* & la protection du Président.

**ASSISTANCE**, signifie encore, Presence. Les Chanoines ont tel droit pour leur *assistance* à Matines. le Curé se fait payer l'*assistance* à un enterrement, quoy qu'il n'y soit pas, car il est réputé présent. un Procureur se fait payer son *assistance* à un scellé, à un procès verbal, quoy qu'il ne fasse que le signer après coup. il ne suffit pas à la Messe d'avoir une *assistance* corporelle, il faut encore une presence d'esprit.

**ASSISTANCE**, signifie aussi, Assemblée. Ce Predicateur a bien satisfait toute l'*assistance*. ce pauvre homme qu'on a maltraité a pris à témoin l'*assistance*, ceux qui se sont trouvés là.

**ASSISTANT**, ANTE. adj. & subst. Qui assiste, qui est présent. Ce Predicateur satisfait bien tous les *assistants* par son Sermon. cet Huissier fit signer son procès verbal à ses *assistants*.

**ASSISTANTS**, se dit aussi des aides nécessaires dans une ceremonie, en un sacre. Ce Prelat avoit tel & tel Evêques pour *assistants*. les Abbes ont aussi des *assistants* en pareilles ceremonies. l'Officiant avoit sept ou huit *assistants* à l'autel.

**ASSISTANTS**, sont aussi les Controleurs ou Conseillers qu'on donne à des Generaux ou Superieurs des Monasteres pour prendre garde aux affaires de la Communauté, & les soulager en leur ministère. Voilà le Pere Provincial avec le Pere *assistant*.

On nomme aussi *assistants*, les condamnés à assister au supplice d'un criminel. En cette execution il y eut deux pendus & deux *assistants*.

**ASSISTANTS**, s'est dit aussi au Palais de deux anciens Advocats, qui étoient obligés de se trouver à l'Audience pour assister un Advocat demandeur en requête: ce qui a été abrogé par l'Ordonnance de 1667. & converti en une simple consultation.

**ASSISTER**. v. act. Prester secours à quelqu'un, luy aider de sa faveur, de son argent, de son conseil. Ce Prince a *assisté* ses Alliés de ses troupes. il *assiste* ses amis au besoin. il *assiste* les pauvres de ses aumônes.

**ASSISTER**. v. n. Être présent. Ce Doyen *assiste* au service à toutes les heures. j'ay *assisté* à la consultation qu'ont faite les Medecins sur son mal.

**ASSISTER**, se dit aussi en parlant d'une espee de note

ou de supplice qu'on donne à des complices d'un crime. Ce criminel a été condamné à être pendu, & sa femme à *assister* au supplice. On dit aussi, qu'un homme a *assisté* à un vol, à un assassinat, pour dire, qu'il y a été présent, qu'il en est complice.

**ASSISTER**, se dit de ceux qui accompagnent quelqu'un, soit pour faire une ceremonie, soit pour avoir main forte, ou un témoignage. Les Deputés du Clergé étoient *assistés* des plus notables de leur corps. un Prelat doit être *assisté* de deux autres, quand il sacre un Evêque. un tel Prevost étoit *assisté* de ses Archers en faisant cette capture. un Sergent est obligé de se faire *assister* de deux Records, afin qu'on ajoute foy à son exploit.

**ASSISTER**, se dit encore de ceux qui conseillent. Quand il passa cet acte, il étoit *assisté* de son Advocat, de son Procureur. ce Tuteur n'a rien fait que par l'avis du Conseil, & *assisté* des parens du mineur.

**ASSISTER**, sign. aussi, Juger avec un autre Juge. Il faut que le Juge Royal *assiste* au procès que font les Officiaux aux Clercs, quand il y a un cas privilégié. un Beneficier qui *assiste* à un jugement de mort, devient irregulier.

On dit aussi, qu'un Prêtre *assiste* un malade, un criminel à la mort, pour dire, qu'il l'exhorte à bien mourir, & à se repentir de ses fautes.

On dit proverbialement, Dieu vous *assiste*, à ceux qui estiment, ou aux pauvres qu'on elconduit. On dit aussi, que Dieu *assiste* à trois sortes de personnes, aux enfants, aux fous, & aux vyrognes.

**ASSISTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *assistere*.

**ASSOCIATION**. f. f. Traité de société, par lequel deux ou plusieurs personnes se joignent ensemble pour s'entre-secourir, pour vivre plus commodément. La plus étroite des *associations* est celle qui se fait par le lien du mariage. il y a eu jonction ou *association* entre ces deux compagnies, entre ces deux Marchands.

**ASSOCIER**. v. act. Faire une société, ou admettre quelqu'un dans une compagnie, dans un traité de société. Ces deux amis se sont *associés* pour acheter & pour exercer ce greffe, cette recepte. ces Traitans ont *associé* avec eux tels & tels, ils les ont fait entrer dans leur société, ils leur y ont donné part. les Confreries sont composées d'un nombre de Fideles qui se sont *associés* pour participer aux prieres les uns des autres.

**ASSOCIÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**ASSOCIÉ**, ÉE. f. m. & f. Qui est d'une société. Un *associé* peut engager son *associé*. pour disposer d'une chose commune, il faut que les *associés* y consentent. les Marchandes Lingeres ont souvent des *associés*.

Ces mots viennent du Latin *associare*, de *socius*.

**ASSOMMER**. v. act. Tuer avec une massue, un maillet, ou autre chose pesante & contondante. Il a reçu des coups de baston capables d'*assommer* un bœuf. les Hebreux *assommoient* les criminels en les lapidant. Menage derive ce mot du François *somme*, ou du Latin *somnus*, parce qu'autrefois *Assommer* signifioit, Dormir d'un profond sommeil.

**ASSOMMER**, se dit aussi de toute mort violente. Il est allé à la guerre pour se faire *assommer*.

**ASSOMMER**, se dit encore des coups violents, ou souvent reiterés. Ce maitre *assomme* de coups ses valets. cette marastre *assomme* les enfans de son mari.

**ASSOMMER**, se dit hyperboliquement des choses qui incommodent, ou qui pesent trop. En esté les habits de drap *assomment* les gens. vous chargez trop ce cheval, cela est capable de l'*assommer*.

**ASSOMMER**, se dit figurément en Morale des choses qui abattent l'esprit. Cette affliction, la perte de ce procès l'a *assommé*.

Pour moy qu'un froid Esprit *assomme*, dit Moliere.

**ASSOMPTION**, subst. fem. Feste qu'on celebre en l'honneur de l'enlèvement miraculeux au ciel de la Sainte Vierge en corps & en ame. On l'appelle aussi *la Mi-Ouël*, à cause qu'elle arrive le quinzième d'Aoult. On a aussi appelé autrefois *Assomption*, le jour de la mort de quelque Saint, comme l'*Assomption* de St. Jean Baptiste, ainsi que prouve Du Cange. Ce mot vient du Latin *assumere*, tirer à soy.

En termes de Logique, *Assomption*, c'est la mineure ou la seconde proposition d'un Syllogisme; & quelquefois c'est la conséquence que l'on tire des propositions qui composent un argument. Les premières sont vraies, mais l'*assomption* est capiteuse.

**ASSONANCE**, subst. fem. Quelques-uns se servent de ce mot en Musique pour signifier *Consonance*. Ce mot vient d'*assonare*, s'accorder en son.

**ASSONANCE**, en termes de Rhetorique & de Poësie, se dit d'une figure de mots qui ont même son ou terminaison, & qui ne riment pas richement. Les *assonances* sont vicieuses en François: les Latins les ont quelquefois employées avec grace. On l'appelle en Latin *Similiter desinens*, & en Grec *Homoioteleute*: comme, *Militem comparavit, exercitum ordinavit, aciem illustravit*, &c. En François on ne s'en sert gueres qu'en proverbe. *Après la paise vient la danse*.

**ASSORTIMENT**, subst. masc. Assemblage de deux ou de plusieurs choses qui conviennent ensemble. Quand on met du verd & du bleu sur un habit, c'est un vilain *assortiment*.

**ASSORTIMENT**, se dit aussi chez les Marchands de plusieurs marchandises qu'il faut acheter ou amasser pour faire le fonds d'une boutique, pour avoir dequoy contenter ceux qui viendront acheter. Ce Marchand a mandé à son Facteur de luy envoyer un *assortiment* de brocards, de dentelles, & autres marchandises. les Libraires disent aussi un *assortiment* de livres.

**ASSORTIR**, verb. act. Appareiller, mettre ensemble deux choses qui conviennent. On m'a pris une partie de mon emmeublement, je voudrais bien trouver dequoy l'*assortir*, dequoy l'appareiller. cette garniture *assortie* bien cet habit, luy convient, luy sied fort bien.

**ASSORTIR**, se dit figurément en Morale. Ce mariage est mal *assorti*, c'est à dire, le mari & la femme sont de condition inégale, d'humeur toute différente.

Tous ces mots viennent du Latin *sortis*, *fort*, *condition*, *fortune*.

**ASSOTER**, v. act. & neut. Rendre sot, gouverner quelqu'un avec tel empire, qu'il ne fasse rien de son chef. Cet homme est si fort *assoté* de sa femme, qu'il ne croira rien de tout ce qu'on luy dira contr'elle. une amour trop violente *assote* les plus habiles.

**ASSOUPIR**, ver. act. Endormir à demi, boucher les passages des esprits qui sont nécessaires pour agir. L'opium, le pavot *assoupissent* ceux qui ont des insomnies. vous croyez que cet homme dort, il n'est qu'*assoupi*.

**ASSOUPIR**, signifie aussi, Engourdir. Le vin *assoupit*, debilité les nerfs. On dit aussi d'un feu, qu'il n'est pas tout à fait éteint, qu'il n'est qu'*assoupi*.

**ASSOUPIR**, se dit figurément des troubles, des querelles, des procès, des passions. Cette sedition paroissoit éteinte, mais elle n'estoit qu'*assoupie*. la guerre n'estoit pas éteinte, elle n'estoit qu'*assoupie*, on recommence de plus belle. il avoit un grand procès criminel, mais il a eu l'adresse de l'*assoupir*, son amour a été quelque temps *assoupi*, mais elle s'est reveillée.

**ASSOUPI**, i<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**ASSOUPISSANT**, ANTE, adj. Qui endort. Les fumées de la biere sont encore plus *assoupissantes* que celles du vin.

**ASSOUPISSEMENT**, subst. masc. Estant de ce qui est assoupi. La petite verole commence par de grands

*assoupissement*. l'*assoupissement* des nerfs est leur engourdissement.

**ASSOUPISSEMENT**, se dit figurément en Morale des troubles, des seditions, des querelles. L'*assoupissement* de cette guerre, de ce procès, a été avantageux à tous les deux partis.

**ASSOUPISSEMENT**, se dit aussi d'un avcuglement d'esprit, de la negligence, & du peu de soin qu'on prend de ses affaires. Ce pecheur est revenu de cet *assoupissement*, de cette lethargie d'ame qui le tenoit depuis si long-temps. ce jeune homme prend maintenant le soin de ses affaires, il s'est reveillé de cet *assoupissement* où il estoit dans sa débauche.

Ces mots viennent du Latin *sopor*, *sopio*.

**ASSOULIR**, verb. act. Terme de Manege. Rendre souple un cheval, luy faire plier le cou, les espauls, les costés, & autres parties du corps à force de le manier, de le faire trotter & galopper.

**ASSOURDIR**, verb. act. Rendre sourd, ou devenir sourd. On dit que le bruit des Cataractes du Nil *assourdit* les peuples des environs. ceux qui ont quelque dureté d'oreille *s'assourdissent* tous les jours en vieillissant. les instruments de Musique *s'assourdissent* en bouchant une partie de leurs lumieres ou ouvertures, c'est à dire, font moins de bruit. Ce mot vient de *surdus*, *sourd*.

**ASSOURDI**, i<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**ASSOUIR**, verb. act. Rendre saoul & gorgé de viandes. Ce goinfre est si grand mangeur, qu'il est impossible de l'*assouvir*. cet yvrogne n'est jamais *assouvi* de vin.

**ASSOUIR**, se dit figurément en Morale, pour dire, Contenter les desirs, les passions. Un Tyran ne se peut *assouvir* de sang. on ne peut *assouvir* sa colere, sa vengeance, l'ambition croist toujours, & n'est jamais *assouvie*. les ravisseurs ne cherchent qu'à *assouvir* leurs brutales passions.

**ASSOUI**, i<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

Ce mot vient d'*assatiare*, *satiare*, *satur*.

**ASSOUIVISSEMENT**, subst. masc. Satiété, action par laquelle on assouvit, on contente sa passion. Les hommes charnels ne songent qu'à l'*assouvissement* de leurs desirs, de leur amour, de leur avarice.

**ASSUJETTIR**, verb. act. Vaincre, mettre sous le joug, sous la sujettion. Les Romains ont *assujetti*, ont mis sous leur Empire la plus grande partie du monde connu de leur temps. Ce mot vient de *subjicere*.

**ASSUJETTIR**, se dit aussi en Morale, des loix, des conditions, des conjonctures qui obligent à faire quelque chose par quelque espeece de contrainte. Il faut *s'assujettir* aux loix, aux coutumes, aux croyances, aux modes receus dans les pays qu'on habite. il faut *s'assujettir* aux règles, aux principes des arts, des sciences dans lesquelles on veut réussir. quand on veut bastir ou fortifier une place, il faut *s'assujettir* au terrain, à l'estat des lieux. il faut executer les conditions auxquelles on s'est *assujetti* par contract.

**ASSUJETTI**, i<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**ASSUJETTISSEMENT**, subst. masc. Devoir, ou obligation un peu forcée. Cette charge est belle, mais elle demande un trop grand *assujettissement*, une grande assiduité. cette maison a été gâtée par l'*assujettissement* où on s'est engagé à continuer l'ancien baillement.

**ASSURANCE**, subst. fem. Sureté qu'on donne, nantissement. Quand on preste son argent, on veut avoir ses *assurances*, des cautions, des hypothèques, des gages. je luy ay presté sur sa bonne foy, je n'en ay pas la moindre *assurance*. il luy a donné une promesse pour son *assurance*. On dit de celui qui a bien pris ses precautions, qu'il peut dormir en *assurance*. vous pouvez partir avec *assurance* sur la foy de ce passeport.

**ASSURANCE**, se dit aussi des vérités qu'on donne pour certaines & infaillibles. Vous pouvez dire cette nouvelle en *assurance*, je la tiens de bon lieu. croyez cela en *assurance*, & sur ma parole. mangez cela en *assurance*, je vous dis qu'il est bon.

**ASSURANCE**, signifie aussi, Constance, fermeté. Un Orateur doit parler avec *assurance*, avec grande hardiesse, fermeté. l'intrepidité d'un Chef donne de l'*assurance* à ses troupes. il faut mettre toute son *assurance* en Dieu. il n'y a point d'*assurance* en la fortune, en toutes les choses de ce monde. il n'y a point d'*assurance* au temps, il est trop pluvieux.

**ASSURANCE**, ou *Police d'assurance*. Terme de Marine, est un contrat par lequel un particulier s'oblige de repayer les pertes & dommages qui arriveront en un voyage par cas fortuit à un vaisseau, ou à son chargement, moyennant certaine somme qui lui est payée par le propriétaire par avance, laquelle somme on appelle *Prime*. Ce contrat doit être passé par devant le Greffier de la Communauté des Marchands. Il se fait aussi des *assurances* pour des marchandises transportées par terre. Quand les *assurances* sont frustratoires, l'assuré doit payer demi pour cent à ses assureurs; & au contraire quand elles ont lieu, l'assuré doit toujours courir le risque du dixième de la cargaison, pour lequel il doit contribuer à toutes les avaries. Il y a des *assurances* qui se font sur la marchandise; d'autres sur le corps de la nef, ou sur l'un & l'autre; les unes ne se font que pour l'envoy, & les autres que pour le retour. L'*assurance* n'a point de temps limité, & celle qui se fait par mois est usuraire: aussi est-ce une invention des Juifs inconnue aux Anciens. Ils s'en servirent, lors qu'ils furent chassés de France sous Philippe Auguste & Philippe le Long, comme témoigne Jean Villani en son Histoire Universelle. Le Bureau des *Assurances*, est une Chambre ou Assemblée de ces Marchands qui se rendent garants des fortunes de mer. Il y en a une établie à Paris.

**ASSURANCE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'un homme à l'*assurance* d'un meurtrier, quand il soutient impudemment une chose fautive. On dit aussi, qu'on a mis quelqu'un en lieu d'*assurance*, quand on l'a mis en prison.

**ASSURE**, f. m. C'est le propriétaire du vaisseau ou du chargement qui est assuré par l'assureur.

**ASSUREMENT**, adv. Sans doute, d'une manière sûre & certaine. Il est *assurement* vrai qu'il faut mourir un jour. il nous a appris cette nouvelle fort *assurement*, comme étant bien certaine.

**ASSURER**, v. act. Rendre ferme, constant, hors de peril. On a *assuré* cette voute par de bons arcsboutans. ce plancher ruineux a été *assuré* par de bonnes estayes.

**ASSURER**, se dit aussi en Morale. On demande des contrats, des hypothèques, des cautions, des gages, pour *assurer* une dette, des places de sûreté pour *assurer* une paix. cet esprit étoit vacillant & ébranlé, on a eu de la peine à l'*assurer* dans cette opinion, dans ce parti. un bon Capitaine sçait bien *assurer* sa marche, sa retraite; *assurer* ses soldats par son exemple. on fait monter les enfants sur l'ours pour les *assurer*, pour leur ôter la peur. c'est un débiteur ruiné qui ne cherche qu'à s'*assurer* du pain.

**ASSURER**, signifie aussi, Mettre en lieu de sûreté. On s'est *assuré* de la personne de cet Officier qui étoit suspect. l'Amiral a *assuré* les vaisseaux, ayant gagné un port, une sûre rade. On dit aussi, qu'un Capitaine a *assuré* un pays au Roy, quand il en a chassé les ennemis; une ville rebelle, quand il en a chassé les mutins.

**ASSURER**, signifie aussi, Rendre témoignage de la vérité. L'Evangile *assure* les bons Chrétiens de leur salut, de la gloire éternelle. vous pouvez *assurer* un tel de mon

amitié. cet Auteur nous *assure*, nous atteste qu'il a vu une telle merveille. il y a bien des habileurs qui *assurent* impudemment de grandes menteries. il faut bien s'*assurer*, se confier en quelqu'un. On dit aussi, C'est, je m'*assure*, un tel, pour dire, Je le conjecture, je croy que c'est lui.

On dit aussi, s'*assurer* d'une maison, d'un cheval, d'une voiture, d'un habit, pour dire, l'arrêter, le retenir, le louer, & donner des gages ou un dernier adieu. On dit aussi, qu'un long exercice *assure* la main pour écrire, pour jouer du luth, c'est à dire, la rend ferme & hardie. *Assurer* ses regards, pour dire, Regarder fixement.

**ASSURER**, est aussi en termes de Marine un trafic qui se fait entre Marchands, qui moyennant certaine somme respondent des vaisseaux & des marchandises que les autres exposent sur la mer à la grosse aventure.

On dit en termes de Venerie, *Assurer* un faucon, ou un autre oiseau, pour dire, l'appriivoiser, & empêcher qu'il ne s'effraye par la vue des gens: ce qu'on fait en l'effrayant, en le baignant, & par toutes les manières qui lui donnent de l'assurance & du courage.

**ASSURÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**ASSUREUR**, f. m. qui ne se dit que des Marchands qui assurent les vaisseaux sur mer, & qui en respondent.

Ces mots viennent d'*affeverare*.

## A S T.

**A STELLE**, subst. fem. Terme de Chirurgie, qui se dit de ce qui se fait avec les bandages à lier & penser les fractures des os. Les *astelles* sont faites de papiers collés ensemble, ou de bois mince & délié, ou de cuir de semelles de souliers, ou d'écorce d'arbre, ou de lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matière semblable, dure & flexible, & sur tout de l'écorce de ferule. On les applique sur les os fracturés ou luxés pour les tenir fermes & en estat depuis qu'ils sont remis jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait consolidés. Ce mot vient de *bassa*, parce qu'on appelloit ainsi autrefois les morceaux de lances ou de piques brisées. Il y a apparence qu'on en a dérivé aussi les mots d'*attelles*, *atteloires*, *attelage* & *atteler*, parce qu'on se sert de petites *astelles* ou chevilles pour attacher les chevaux à la charrette.

**A STERISME**, f. m. Terme d'Astronomie. Constellation, assemblage de plusieurs étoiles du Firmament comprises sous une certaine figure que les Astrologues se sont imaginée. Il y a 48. *Asterismes* peints sur le Globe Celeste. Ce mot vient du Grec *astir*.

**A STERISQUE**, f. m. Terme d'Imprimerie. Petite note faite en forme d'étoile, qu'on met dans les livres pour servir de renvoy à la marge, pour marquer quelque commentaire ou explication.

**A STMATIQUE**, adj. m. & f. Malade qui a un asthme, qui a la poitrine engagée, & qui respire avec peine.

**A STMIE**, f. m. Maladie du poulmon, courte haleine, difficulté de respirer, ou une fréquente respiration sans fièvre, comme celle de ceux qui ont couru trop vite. Le vrai *asthme* s'engendre d'une abondance d'humeur grosse & visqueuse amassée de longue main dans les cavités du poulmon par plusieurs defluxions arrivées à diverses fois, laquelle bouche ou retient le conduit de l'air. Ce mot est purement Grec, & les Latins l'appellent *anbelatio*.

**A STMIE**, en termes de Fauconnerie, se dit d'un oiseau pantois qui a le poulmon enflé, qui ne peut avoir son haleine. Ce mot vient du Grec *asthma*, qui vient du verbe *ao*, *spiro*.

**A STRAGALE**, f. m. Terme d'Architecture. C'est



un petit membre rond dont on orne le haut & le bas des colonnes, qui est fait en forme d'anneau ou de bracelet. Quelquefois on le taille en forme de petits grains, qui sont qu'on le nomme aussi *chapelet*. Ce mot vient du Grec *astragalos*, qui signifie *talon*, & particulièrement l'os du talon des bestes à pied fourché. On a donné aussi autrefois le nom d'*Astragales*, à un jeu d'ossettes, où on se servoit de ces os.

**ASTRAGALE**, en termes d'Artillerie, est une espee d'anneau qui est sur le canon à un demi-pied près de la bouche, & qui lui sert d'ornement, comme celui des colonnes.

**ASTRAGALE**, en termes de Medecine, se dit du premier os qui compose le tarse ou la première partie du petit pied. On le nomme autrement, *Noix d'arbalète*. Quelques-uns appellent aussi *Astragale*, les sept vertèbres du col. Homere dans l'Odyssée s'est servi de ce mot en cette signification.

**ASTRAGALE**, chez les anciens Botaniques, signifioit aussi une plante qui est une espee de pois sauvage ou de montagne. Elle a une fleur rouge, & une racine ronde & grande comme un raisin. Quelques-uns croyent que c'est la ressemblance de cette plante qui a donné le nom aux *Astragales* d'Architecture.

Il y a un *Astragale* de Canada, qui a une fleur verte tirant sur le jaune à la sommité de ses branches noueuses, d'où elles sortent en forme d'espis, & sont semblables à celles des autres *Astragales*. Il y en a une plus ample description dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

**ASTRE**, f. m. Corps plein de lumiere propre, où empruntée, qui roule dans les cieux au dessus de la region elementaire. Les Planetes sont des *astres* dont on observe particulièrement les influences. Les *astres* du Firmament sont les estoilles fixes. Dieu fit un dessein à Abraham de compter les *astres* du ciel. les lunettes ont fait decouvrir en nos jours plusieurs nouveaux *astres* dans le ciel. le peuple croit que les Cometes sont des *astres* de mauvais presage. c'est une digne occupation que la contemplation des *astres*. les Poëtes appellent le soleil, l'*Astre* du jour; & la lune, l'*Astre* de la nuit. Ce mot vient du Grec *astron*.

**ASTRE**, se dit figurément en Morale d'une personne extraordinaire en merite, en beauté. Quand ce Prince naquit, ce fut un nouvel *astre* qui parut sur l'horison. cette beauté est un *astre* qui brille dans son quartier. la Metamorphose des yeux de Phillis en *astres* est un beau Poëme de l'Abbé de Cerisi.

On dit d'un homme en fortune, qu'il est né sous un heureux *astre*; qu'on a de la peine à forcer son *astre*, pour dire, sa destinée. Le Sage commandera aux *astres*.

**ASTREINDRE**, v. act. Contraindre quelqu'un à faire quelque chose. Par un tel contract il a *astreint* la partie à lui rendre tels devoirs, à le reconnoître pour Seigneur à des conditions honneures & onereuses.

**ASTREINDRE**, signifie aussi, Reserrer le ventre. L'espine-vinette est bonne pour *astreindre*.

**ASTREINT**, EINT. part. pass. & adj.

**ASTRINGENT**, ENTE. adj. Qui a la vertu d'astreindre, de reserrer le ventre. Il y a des remedes laxatifs, d'autres *astriings*, les Teinturiers appellent Matériaux *astriings*, l'écorce d'aulne, de grenade, de chesne en seve, de pommier sauvage, la sciure de chesne, les coques de noix, la racine de noyer, les gales & le sumac.

Ces mots viennent du Latin *astringo*, je reserre.

**ASTROLABE**, f. m. Instrument de Mathematique, plat en forme de Planisphere, ou d'une Sphere descrite sur un plan. Il sert principalement sur la mer pour observer la hauteur du Pole & des *astres*. On le suspend avec un anneau, & il a une alidade ou regle mobile garnie de ses pinules, laquelle marque les hauteurs sur

le cercle qui est sur ses bords divisé en 360. degrés. Il y a un creux au dedans de son limbe, où on enchasse diverses planches où sont marqués les azymuths, & autres cercles pour faire diverses observations; & celle du dessus qui est perçee à jour, & qu'on nomme pour cela *araignée*, sert à faire plusieurs observations sur les estoilles. Il a divers autres usages dont on a fait des livres entiers, comme Stauffer, Henrion, Clavius, & autres. Ce mot vient d'*astron*, & de *labano*, *capi*, *colligo*.

**ASTROLOGIE**, f. f. Science conjecturale qui enseigne à juger des effets & des influences des *astres*, & qui se vante de predire toutes sortes d'évenemens. On l'appelle autrement *Judiciaire*. L'*Astrologie* est une science vaine & incertaine.

**ASTROLOGIQUE**, adj. m. & f. Qui appartient à l'*Astrologie*. Une prediction *astrologique*. une figure *astrologique*.

**ASTROLOGUE**, f. m. Qui predit les evenemens par le moyen des *astres*, & d'un horoscope ou figure du ciel qu'il dresse. Le peuple confond ce mot avec celui d'*Astronome*, quoy que ce dernier ne s'arreste qu'à la speculation; mais par un grand abus. Pic de la Mirandole, Sextus ab Heminga, Alexander ab Angelis, le Pere Merfenne, &c. ont formement écrit contre les *Astrologues*. Ptolomée, Cardan, Jonctin, Jean de Montroyal, ont été de grands *Astrologues*. Ce mot vient du Grec *astron*, & *logos*.

On appelle aussi *Astrologues*, tous les faiseurs d'Almanacs, Devins & Charlatans qui se meslent de predire par le moyen des *astres*, & qui sont de grands ignorans & affronteurs.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est pas grand *Astrologue*, pour dire, qu'il est ignorant en quelque profession que ce soit; & ironiquement, C'est un grand *Astrologue*, il devine les Fêtes quand elles sont venues.

**ASTRONOME**, f. m. Celui qui observe les *astres*, qui enseigne leur mouvement, & qui explique tous les phenomenes du ciel. Ptolomée, Copernic, Tycho-brahé, Kepler, Henclius, Cassini, &c. ont été de grands *Astronomes*. Ce mot vient du Grec *astron*, & de *nomos*.

**ASTRONOMIE**, f. f. Science qui enseigne à observer & à connoître le mouvement & la disposition des *astres*, leurs grandeurs, distances, éclipses. L'*Astronomie* est une science certaine & sublime, & va jusqu'à la plus haute portée de l'esprit humain. Il faut prendre bien garde de la confondre avec l'*Astrologie* ou la *Judiciaire*, qui consiste en des predicions vaines & conjecturales sur les diverses influences des *astres*. Longomontanus a fait un livre intitulé *Astronomia Danica*; Jean Baptiste Morin un autre de *Astronomia Gallica*.

**ASTRONOMIQUE**, adj. m. & f. Qui appartient à l'*Astronomie*. On dit des observations, des tables *astronomiques*, des heures *astronomiques*, le lever & coucher *astronomique* du soleil, l'anneau *astronomique*, & autres instruments avec lesquels on observe les *astres*.

**ASTRONOMIQUEMENT**, adv. D'une maniere astronomique & exacte. Il faut parler des Cometes *astronomiquement*, & non pas populairement.

**ASTUCE**, f. f. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois *Finesse*. Cet enfant a eu l'*astuce* de se cacher, quand il a oui que son pere le cherchoit. le renard est une beste qui a beaucoup d'*astuce*, de finesse. Il est corché du Latin *astutus*, signifiant la même chose. Le Latin *astutia* vient du Grec *astu*, qui signifie *ville*. Ceux qui conversent dans les villes sont plus rusés.



## A S Y.

**ASYLE**. subst. masc. Lieu de respect où on n'ose prendre un criminel qui s'y est réfugié. Les Eglises en Espagne sont des *asyles* inviolables. les Maisons Royales sont des *asyles* pour ceux qui craignent la prison.

Ce mot vient de *asylum* Latin, que Servius derive du Grec *astron*, composé de la particule privative *a*, & du verbe *syro*, qui signifie, *je tira*, parce qu'on n'en pouvoit tirer personne sans sacrilege. Les premiers *asyles* furent établis à Athenes par les descendants d'Hercules, pour se defendre de la violence de ceux qu'il avoit rendu ses ennemis.

**ASTILE**, se dit aussi de tous les lieux où on est en seureté de sa personne. Cette forest, cette caverne luy a servi d'*asile*, parce qu'on ne l'a pû trouver.

**ASTILE**, se dit figurément de tout ce qui donne secours ou protection. Tous les pauvres venoient chez luy comme à leur *asile* pour avoir son assistance, les peuples vivent sous l'*asile* des Loix & de la Justice. ce pauvre homme a recours à un tel President, dont la faveur luy sert d'*asile*. il n'y a point d'*asile* contre la colere de Dieu pour les méchants.

**ASYMPTOTE**. adj. Terme de Gometrie, qui se dit de deux lignes qui s'approchent toujours, & qui ne se couppent jamais, quoy que prolongées à l'infini, telles que sont la Conchoïde ou Conchite. Bettinus a donné des exemples de plusieurs lignes *asymptotes* tant droites qu'hyperboliques, tant concaves que convexes; & il propose un instrument propre pour les descrire, qui est une double équerre qui a la figure d'un T, sur le pied droit de laquelle est une regle mobile, dont l'autre extrémité qui avance au dessus de l'équerre décrit la figure requise. Ceux qui ont traité des lignes *asymptotes* sont chez les Anciens, Proclus, Geminus, Georgius Valla, Rabbi Moses Aegyptius, & Moses Narbonensis, Apollonius Pergeus, Pappus Alexandrinus, Eutocius; & chez les Modernes, Joannes Vermerus, Marius, Bettinus, Oronce Finée, Hierôme Cardan, Jacques Pelletier, & sur tout François Barocio Sénateur de Venise, qui en a fait un excellent livre exprés imprimé en 1586. Mr. De la Hire a fait imprimer de nouvelles decouvertes qu'il a faites dans les Sections Coniques par des lignes *asymptotes*. Ce mot vient d'*a* privatif, de *syn*, *cum*, & de *ptoo*, *cado*.

## A T A.

**ATABALE**. subst. masc. C'est une espece de tambour dont se servent les Maures. Quand on fait des entrées de ballets composées de Maures, on leur met en main des *atabales* & des nacaires.

**ATABULE**. f. m. Vent fâcheux qui regne en la Pouille, & qui incommode fort les arbres & les vignes.

## A T E.

**ATERMOYEMENT**. subst. masc. Terme ou delay de payer. Il y a des Lettres de Chancellerie par lesquelles le Prince donne un terme ou un delay à un debiteur pour payer ses creanciers qui le pressent. On les appelle aussi *Lettres de respit*. Il se fait aussi des contrats d'*atermoyements* volontaires entre les creanciers & les debiteurs.

**ATERMOYER**. v. act. Donner du terme, ou prolonger celui qui est escheu. Les creanciers ont *atermoyé* leur debiteur pour empêcher le divertissement de ses effets. On expedie des Lettres pour *atermoyer*, pour surseoir les payements.

**ATERMOYÉ**, ÉB. part. pass. & adj. Billet *atermoyé*.

## A T H.

**ATHANOR**. subst. masc. Terme de Chymie. C'est un grand fourneau immobile fait de brique, ou de terre, qui a une tour au milieu, où l'on met le charbon, qui communique sa chaleur par des canaux ou ouvertures qui sont aux costés du foyer, à plusieurs vaisseaux voisins où on fait différentes operations en même temps. On en voit plusieurs constructions & figures dans la Pharmacopée de Chartas. Ce mot vient des Arabes, qui appellent *tannoron* un four. Les Grecs le nomment *akidin*, ou *akeden*, qui signifie, *ne donnant aucun soin*. On l'a nommé aussi *Piger Henriens*, parce que quand on a rempli la tour de charbon, il est assez long-temps à se consumer, & il n'est pas besoin d'être toujours auprès pour observer ce qu'il fait. On le nomme encore *Fourneau Philosophique*, ou *Fourneau des arcanes*. D'autres le derivent du vieux mot François *atta*, qui signifioit *fournaise*. Borelli.

**ATHE'E**. subst. masc. & fem. Qui nie la Divinité, qui ne croit pas en Dieu, ni en sa Providence, qui n'a point de Religion vraye, ni fausse. On a appelle Lucien *Athée*, quoy qu'il ne se soit moqué que des faux Dieux. il n'y a point de Physicien ni d'Astronome qui puisse être vray *Athée*, c'est à dire, nier tout à fait la Divinité. on prend souvent les libertins pour des *Athées*. Ce mot vient d'*a* privatif, & de *Theos*, *Deus*, *Dieu*.

**ATHEISME**. subst. fem. Opinion des Athées. Cette maxime libertine tient de l'*Atheisme*.

**ATHEISTE**. subst. masc. signifie la même chose qu'*Athée*; mais ce mot vieillit.

**ATHLAS**. subst. masc. Terme de Medecine, est un nom que quelques-uns donnent à la premiere vertebre du col qui supporte la teste, par allusion à cette montagne d'Afrique qui est si haute qu'on croit qu'elle porte le ciel, & à la fable qui a voulu faire croire que le Roy *Atlas* Seigneur de ce pays-là portoit le ciel sur ses espauls, pour figurer que c'étoit un grand Astronome. On appelle aussi *Athlas*, un livre de Geographie Universelle qui contient toutes les Cartes du monde, comme si on les voyoit du haut de cette montagne que les Anciens ont crû être la plus haute de la terre.

**ATHLETE**. subst. masc. Homme courageux & robuste qui s'adonne aux exercices du corps pour combattre à la course, à la lutte, & à d'autres jeux semblables, pour lesquels les Anciens avoient établi des prix. Les *Athletes* qui ont combattu aux Jeux Olympiques.

On le dit figurément des Heros qui ont combattu pour leur patrie, ou pour la foy. Les *Athletes* de la Republique. les *Athletes* de l'Evangile.

Ce mot vient d'*athlitis* en Grec, d'*athleo*, *cetto*, *luggo*, ou plutôt *lutor*.

**ATHMOSPHERE**. subst. fem. C'est la partie de l'air qui est chargée de vapeurs, ou de nuages, & qui n'a pas la pureté de la region étherée: c'est ce qui cause la refraction de la lumiere des astres. La lune paroît plus grosse à son lever, à cause des vapeurs de l'*Atmosphère*. Ce mot est Grec, & signifie *globe de vapeurs*.

## A T L

**ATINTER**. verb. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Parer, orner; & il se disoit particulièrement des épousées. Cette femme est toujours *atimée* comme une espousée.

**ATITRER**. verb. act. Corrompre quelque personne pour nuire à quelqu'un. Il avoit *atitré* des gens dans une embuscade pour assassiner son ennemy. il *atira* de faux témoins pour venir déposer. il vient souvent des gens

## A T I. A T O. A T R.

gens *attirés* pour revendre des meubles qui ne leur appartiennent pas, pour faire quelque trahison, quelque supercherie dans une maison. Ce mot vient de *ad-tractare*, qu'on a dit pour *inscribere*. Menage après Vossius.

D'autres le derivent, & plus à propos, par metaphore de *attre*, terme de chasse, qui signifie le lieu ou le relais où on pose des chiens frais en embuscade pour courir les bestes: car en effet les *attirés* & les faussaires cherchent des lieux & des occasions propres pour nuire. On appelle dans le propre, des chiens *attirés*, ceux qui sont posés dans des relais, qui attendent la chasse pour courir sur le gibier quand il paroîtra.

**ATTIRÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

## A T O.

**ATOME**. subst. masc. Petit corps de toutes sortes de figures qui entre en la composition de tous les autres corps. Leucippe & Democrite ont été les premiers Philosophes qui ont établi la doctrine des *atomes*, qui a été depuis renouvelée par Epicure & Lucrece, & fort bien expliquée en nos jours par l'illustre Gassendi, & par Bernier son Traducteur & Abbreviateur. Ce mot vient du Grec *atomos*, qui signifie *indivisible*, d'a privatif, & *temno*, *seco*.

**ATOME**, se prend aussi pour toute sorte de petits corps & grains de poussière voltigeans qui sont sensibles à la vue. On en fait même d'artificiels avec une poudre tres-subtile enfermée dans une bouteille, qui continue son mouvement pendant plus de dix ans. Elle se fait avec un amalgame de Mercure & de Jupiter, & du sublimé, après qu'ils ont été plusieurs fois dissous, & qu'ils ont passé par le feu de chasse.

**ATOME**, est aussi un nom qu'on a donné au plus petit de tous les animaux qu'on a decouvert avec les plus excellents microscopes. C'est un animal qui ne paroît pas plus qu'un grain de sable le plus delié, & passé par le tamis tel qu'on le voit sans microscope, pendant qu'un de ces grains de sable paroît avec le microscope gros comme une noix ordinaire. On luy a decouvert plusieurs pieds, le dos blanc & plein d'écailles.

**ATOUR**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois tout ce qui servoit à orner & à parer une femme. Chez la Reine il y a encore une Dame d'*atour* qui la coëffe, qui l'habille. On dit en burlesque, Elle est brave comme une épousee avec ses beaux *atours*.

**ATOURNARÈSE**. subst. fem. Vieux mot. Qualité qu'on donnoit aux femmes qui faisoient metier de coëffier, de parer, & de louer des pierreries aux épousees. Les Dames qui se vouloient parer pour le bal, pour une ceremonie.

**ATOURNER**. verb. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Orner & parer une Dame. Il est hors d'usage dans le serieux. Il vient du mot Latin *adornare*. Du Cange témoigne qu'on a dit aussi *atornare* en la basse Latinité.

## A T R.

**ATRABILAIRE**. adj. masc. & fem. Melancolique, qui est d'un temperament où la bile noire domine. Ce mot vient du Latin *ater*, *noir*, & *bilis*, *bile*.

**ATRE**. subst. masc. Le sol ou le bas d'une cheminée, qui est garni de carreau, de brique, de pavé, ou de fer; le lieu où on fait le feu. La reparation des *atres* est une des menuës reparations dont sont tenus les locataires. On appelle aussi l'*atre* d'un four.

Ce mot vient, selon quelques-uns, de *attrum*, qui signifie *cour*. Menage dit qu'il vient de *attrum*, parce qu'il est noir par la fumée. Mais Du Cange soutient qu'il

## A T R. A T T.

vient du mot *astrum*, qui signifioit autrefois une maison toute entiere, & que c'est un mot Saxon qui signifioit un *foyer*, ou une fournaise. Il ajoûte que ce nom a été étendu à tout le logis, comme nous avons appelé un *feu* toute une famille. Il dit aussi que tous les foyers s'appelloient autrefois *astre*, & *aistre*, dont on voit encore une marque en cette phrase, Sçavoir les *aistres* du logis, pour dire, en connoître les chambres & les foyers.

On dit proverbialement, qu'en telle maison il n'y a rien si froid que l'*atre*, pour dire, qu'on y fait mauvaise chere, qu'il n'y a point d'ordinaire.

**ATROCE**. adj. masc. & fem. Outre, excessif, énorme. Il n'est pas permis d'informer pour des injures, si elles ne sont *atroces*. le parricide est un crime *atroce*. c'est un cas *atroce*.

**ATROCITE**. subst. fem. Qui a quelque chose d'atroce. L'*atrocité* des injures est ce qui fait condamner à faire reparation d'honneur.

**ATROPHIE**. subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit d'une maladie qui fait que le corps, ou un de ses membres ne prend point de nourriture, & devient dans une étrange maigreur: ce que le peuple appelle *Estre en chartre*. Ce mot vient d'a privatif, & *trephe*, *nutrio*.

## A T T.

**ATTABLER**. verb. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'asseoir autour d'une table, soit pour jouer, soit pour manger. Ils se sont *attablés* trois à trois pour jouer. ces Messieurs étoient déjà *attablés* pour dîner, quand une nouvelle compagnie arriva. Ce mot vient de *tabula*.

**ATTACHE**. subst. fem. Le lien qui joint deux choses ensemble. Donnez moy une *attache* pour mettre à mes bas.

On appelle des chiens d'*attache*, des chiens qu'on tient attachés pendant le jour, de peur qu'ils ne mordent. On dit aussi des levriers d'*attache*.

On appelle des bas d'*attache*, de grands bas qui vont jusqu'au haut des cuisses, & qu'on attache à des trousses, ou à des culottes.

Dans les hostelleries on fait payer le droit d'*attache*, quand on met les chevaux au râtelier, encore qu'on ne leur fournisse rien à manger.

Lettres d'*attache*, sont des Lettres que donnent des Officiers des lieux sur d'autres Lettres de Chancellerie, pour leur servir d'une espee de verification, & pour pouvoir être executées dans leur ressort. Il ne suffit pas d'avoir des provisions d'une telle charge de Finance pour être payé de ses gages, il faut prendre l'*attache* des Tresoriers de France. il faut prendre l'*attache* du Gouverneur pour executer un ordre dans la place.

**ATTACHE**, en termes de Charpenterie, est la grosse piece de bois qui soutient & entretient un moulin à vent, qui porte à plomb sur les soles, & autour de laquelle le moulin tourne.

**ATTACHE**, se dit figurément en Morale de l'engagement qu'on a à quelque chose. Ce jeune homme a une forte *Attache* avec cette femme. il a beaucoup d'*attache* à l'estude.

**ATTACHEMENT**. subst. masc. est la même chose qu'*Attache*, mais il ne se dit qu'au figuré de la liaison qu'on a avec quelque personne ou quelque parti, de l'application qu'on donne à quelque chose. Cet homme a trop d'*attachement* au jeu. il ne faut point avoir d'*attachement* aux biens de ce monde.

**ATTACHER**. verb. act. Joindre quelque chose à une autre avec un lien, avec de la colle, avec quelque ferrement, ou autre chose propre. Il a *attaché* son cheval à un arbre. *Attacher* des pieces ensemble avec un

lacet, ou des tirets. *Attacher* un placard à un carrefour. *Attacher* un tableau à la muraille avec un clou.

On le dit aussi en parlant de plusieurs supplices. *Attacher* au gibet, au carcan. *Attacher* en croix. *Attacher* à la chaîne.

On dit absolument, *Attachez vous*, pour dire, Arrêtez votre haut-de-chaussé avec des aiguillettes ou des boutons. Menage derive ce mot du Latin *attabare*, qui se trouve dans les Auteurs, & a été fait de *attaxare*, ou *attexere*. Il vient plutôt de *tach*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie clou, & *tacha*, clouer, parce qu'on *attache* avec des clous.

**ATTACHER**, signifie encore, S'appliquer à quelque chose, s'arrêter à quelque dessein. On dit, qu'un Capitaine s'est *attaché* à un siège, pour dire, qu'il a assiégé une place; qu'il a *attaché* le mineur à la face d'un bastion, à un ravelin. *Attacher* le petard à la porte d'un Chateau. On dit aussi, *Attacher* l'escarmouche, pour dire, Commencer à se battre, soit en une rencontre, soit en une bataille. Il est toujours *attaché* à ce travail, à cette entreprise, il ne la veut point quitter.

**ATTACHER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Attirer & engager à soy par quelque chose d'agréable ou d'utile. Il faut craindre les femmes & le jeu, car cela *attache* trop. ils étoient *attachés* ensemble par les liens d'une étroite amitié. ce Magistrat est fort *attaché* à remplir les devoirs de sa charge. il s'*attache* au solide. ce Prince est trop fortement *attaché* à ce parti, on ne l'en peut détacher. il faut s'*attacher* à la doctrine reçue dans l'Eglise.

**ATTACHER**, avec le pronom personnel, signifie, Se coller, s'accrocher. La terre grasse s'*attache* aux fouliers, la poix aux habits. quand on se noie, on s'*attache* à tout ce qu'on peut attraper: & figurément, on dit qu'un homme s'*attache* auprès de quelqu'un, pour dire, qu'il luy fait la cour, qu'il se dévoue à son service.

On dit en ce même sens, qu'un homme est trop *attaché* à son sens, à son profit, *attaché* à ses intérêts, pour dire, qu'il est opiniâtre, qu'il est avare, qu'il ne relâche rien de ses prétentions.

On dit aussi en mauvaise part, qu'un homme s'*attache* à un autre, lors qu'il prend plaisir à faire de continuelles médisances de luy, & à luy faire sans cesse quelque querelle ou quelque outrage.

On dit proverbialement, qu'il faut que la vache broûte où elle est *attachée*, pour dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où on est contraint de demeurer.

**ATTACHÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ATTAQUANT**, adj. & subst. Qui attaque, qui est agresseur. Les premiers *attaquants* ont souvent l'avantage du combat.

**ATTACHE**, subst. fem. Aggression, action de ce-luy qui querelle, qui bat le premier. L'agresseur qui a commencé l'*attaque*; est celui qui doit être le plus severement puni par les Juges. On appelle aussi *Attaque*, le combat qu'on donne pour forcer un poste, ou un corps de troupes. Ce brave fut tué à l'*attaque* d'une telle place. on fit deux fausses *attaques* & une véritable en donnant l'assaut. plusieurs Auteurs ont écrit de l'*attaque* & de la défense des places.

**ATTACHE**, se dit aussi des tranchées qu'on fait pour approcher d'une place. L'*attaque* de la droite fut plutôt achevée que celle de la gauche. On dit aussi, Emporter une place par de droites *attaques*, c'est à dire, dans les formes, & par des travaux réglés, au lieu de la prendre par insulte.

**ATTACHE**, se dit figurément des reproches ou demandes qu'on fait en paroles couvertes, ou à demi-mot. Il luy donne toujours quelque *attaque* sur son avarice. il luy a donné quelque *attaque* touchant le prest qu'il luy a fait.

**ATTAQUE**, se dit aussi des avant-coureurs, ou signes, ou commencemens de plusieurs maladies. Il a eu quelques *attaques* de la pierre, de la goutte.

**ATTACHER**, v. act. Être le premier à desfer, à quereller, ou à battre quelqu'un, soit en guerre, soit en procès. Il a *attaqué* ce pauvre homme qui ne luy disoit mot. ce brave va hardiment *attaquer* les ennemis. son parent ne luy a pas voulu faire raison, il l'a *attaqué* en procès, en justice. il est du droit naturel de se défendre quand on est *attaqué*. On dit aussi à la table, Je vous *attaque*, pour dire, je vous porte une santé. Il se dit aussi des choses inanimées. *Attaquer* un bastion, un chateau. On le dit aussi au jeu. Un bon joueur d'échecs doit toujours *attaquer*.

**ATTACHER**, avec le pronom personnel, signifie, Se prendre à quelqu'un, le vouloir rendre garant ou responsable de quelque chose. Si cet homme a perdu son argent, il ne faut pas qu'il s'*attaque* à moy qui n'en peux mais. il ne faut pas s'*attaquer* à Dieu, ni jurer, quand il nous arrive quelque perte. il ne faut pas seur de s'*attaquer* à ce brave.

**ATTAQUÉ**, ée. part. pass. & adj. On dit en proverbe, A bien *attaqué*, bien défendu.

**ATTEDIER**, v. act. Ennuyer, importuner quelqu'un par de mauvais contes, par de fots discours. Ce méchant Prestre sçait l'art d'*attedier*, d'endormir ses auditeurs. Menage après Yossius derive ce mot de *attadiare*, qui se trouve dans quelques Auteurs, pour dire, radio affici.

**ATTEINDRE**, v. act. Parvenir à quelque chose éloignée de nous soit à l'égard du temps, soit à l'égard du lieu. On ne sauroit disposer de son bien qu'on n'ait *atteint* l'âge de majorité. ce cordeau ne sauroit *atteindre* jusqu'au bout de l'allée, ce coup-là *atteint* au temple. je vous *atteindray* avant la disnée. les armes à feu sont à craindre, car elles *atteignent* de loin. Ce mot vient du Latin *attingere*. Nicod.

**ATTEINDRE**, se dit figurément en Morale. Plusieurs Geometres ont écrit de la Quadrature du Cercle, mais pas un n'a *atteint* au but, pas un n'a *atteint* la précision requise. il faut tâcher d'*atteindre* à la perfection Chrétienne. plusieurs ont imité Virgile, mais pas un ne l'a *atteint*.

On dit proverbialement à ceux qui briguent quelque charge, ou autre chose où ils ne peuvent parvenir, que leur espée est trop courte, qu'ils n'y sauroient *atteindre*. On dit aussi, qu'il ne faut qu'une queue de vache pour *atteindre* au ciel, mais il faut qu'elle soit bien longue.

**ATTEINT**, einte. part. pass. & adj.

En termes de Palais, on declare qu'un homme est *atteint* & convaincu du crime, dans le jugement qui le condamne. Il faut remarquer qu'il y a de la différence entre ces mots *atteint*, & *convaincu*, en ce que le mot d'*atteint* se dit seulement d'un accusé contre lequel il y a simplement des indices, ou des preuves imparfaites; ce qu'on dit autrement, *Être prevenu de crime*: au lieu que le mot de *convaincu* se dit de celui contre lequel il y a une preuve claire & certaine.

**ATTEINTE**, subst. fem. Action par laquelle on *atteint*, ou on touche. Ce brave a esté en cent occasions sans avoir reçu la moindre blessure ni *atteinte*.

On dit aussi figurément en matière de dispute & d'écrits, Cet Auteur au lieu d'épuiser la matière, & de décider la question, n'y a donné qu'une foible *atteinte*.

**ATTEINTE**, en termes de Manege, se dit dans les courses de bague, quand on l'a seulement touchée avec la lance, au lieu d'avoir mis dedans pour l'emporter. Il a gagné le prix de cette course de bague, il a eu deux dedans, & une *atteinte*. On dit aussi, qu'un cheval se donne des *atteintes*, quand d'un de ses pieds il blesse l'autre, soit par devant, soit à costé. On le dit aussi, quand

quand il en reçoit d'un autre cheval qui marche trop près de lui.

**ATTEINTE**, se dit figurément en Morale de ce qui ôte de la force d'un contrat, d'une loi, & qui y déroge en quelque façon. Il n'a pas voulu passer cet acte, de peur de donner atteinte à sa donation. on a donné atteinte à un tel Edic par la Déclaration qu'on a obtenue ensuite.

**ATTEINTE**, signifie aussi, Legere attaque, soit de maladie, soit de paroles. Il a tous les hivers quelques atteintes de goutte, il lui a donné plusieurs atteintes sur son avarice, une telle médisance donne de rudes atteintes à son honneur, un amant dit aussi, qu'il a reçu de mortelles atteintes de sa maîtresse.

**ATTÉLAGE**, subst. masc. Les animaux attachés pour faire mouvoir ou tirer une charue, un carrosse, &c. On ne sauroit trouver un attelage de chevaux qui soient bien pareils & de même force. On dit, qu'un Laboureur a deux attelages de bœufs, ou de chevaux, quand il en a un nombre suffisant pour labourer à deux charuës en même temps.

Quand on dit absolument, un attelage, cela s'entend de sept chevaux pareils, dont il y en a six pour tirer, & un volontaire, dont on se sert quand quelqu'un des autres vient à manquer. Cet Ambassadeur avoit à son entrée six beaux attelages.

On dit de deux hommes grossiers, & qui sont de même taille, Ce seroit là un bel attelage.

**ATTÉLER**, v. act. Attacher des chevaux ou autres bestes de voiture à quelque machine roulante sur des roues. Atteler des chevaux à une charue, à un chariot. il avoit six beaux chevaux attelés à son carrosse. les Poëtes feignent que le chariot de Junon étoit attelé de deux paons; celui de Venus de deux pigeons. il étoit défendu par la Loi de Moïse d'atteler le bœuf avec l'âne. Menage derive ce mot de *adiolare*. Voyez le.

**ATTÉLÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**ATTÉLIER**, subst. masc. Lieu où plusieurs ouvriers travaillent ensemble. Il se dit principalement des bastiments. Il y a un grand atelier au Louvre, à l'Arsenal. On le dit aussi des lieux où les Charpentiers, Peintres, Sculpteurs tiennent plusieurs ouvriers qui travaillent sous leurs ordres à de grosses besognes. On a fait cesser les ateliers pour avoir des soldats.

Ce mot peut venir de ce qu'en quelques lieux on a donné le nom d'*ateliers* aux basse-cours des grandes maisons de campagne, à cause que c'étoit le lieu où on attelloit les chevaux & les bœufs aux charuës, chariots & charrettes, & où logeoient aussi les Forgerons, Selliers & Charrons; & autres ouvriers nécessaires pour faire valoir les terres: d'où il a été transporté aux autres lieux où plusieurs autres ouvriers travaillent ensemble.

On le dit quelquefois de la machine dont un artisan a besoin pour travailler. Un tour est l'atelier d'un Tourneur.

On dit aussi figurément d'une maison, ou d'une chambre mal propre, Voilà un vilain, un étrange atelier.

**ATTÉLLE**, subst. fem. Petit ais ou échelle qu'on lie autour d'un membre rompu pour le tenir en écart jusqu'à ce qu'il soit guéri.

**ATTÉLLES**, se dit aussi des planches de bois qu'on met au devant d'un collier des chevaux de coche, de charue, ou de charrette. Du Cange derive ce mot de *astula*, à tollendo nuncupata, quasi abistula, car c'est une espèce de petit copeau. Il croit aussi que le mot *esclat* vient de la même origine. Voyez *Astèle*.

**ATTÉLOIRE**, subst. fem. Cheville qu'on met dans les limons pour y engager & arrêter les traits des chevaux de charroy.

**ATTENANT**, ANTE. adj. Héritage qui joint, qui touche à un autre, qui y tient. Il a acquis une vigne

attenant à la sienne. ce pré *attenant* est encore à lui. la basse-cour est *attenant* au Chateau. Ce mot vient du verbe *attinere*.

**ATTENANT**, est aussi adverbe, & préposition. Ils sont logés *attenant* l'un de l'autre, tout proche. il a basti *attenant* ma maison, tout *attenant* de mon mur. si vous savez où est une telle Eglise, je suis logé tout *attenant*.

**ATTENDANT**, ANTE. adj. Qui espère, qui attend. Il y a à Paris un Hostel surnommé *des Sots attendants*, en la rue Darnetal, qui doit une rente à l'Hostel de Bourgogne.

**EN ATTENDANT**, adv. Pendant quelque attente. Prenez toujours ce présent *en attendant* mieux. On dit proverbialement, Peloter *en attendant* partie, pour dire, S'occuper à quelque petite chose dans l'espérance d'une meilleure.

**ATTENDRE**, v. act. Espérer la venue de quelqu'un, ou de quelque chose. On a long-temps attendu le Messie, & enfin il est venu. les morts attendent le jour du Jugement dans le tombeau. je vous attends de pied ferme. attendez une saison propre, cette femme n'attend que l'heure d'accoucher. on attend à la Cour long-temps des récompenses. j'attends après vous, après cet argent qui m'est dû. il y a long-temps qu'il attend après cette succession. il n'attend pas à vivre après, c'est à dire, il s'en peut passer. il ne faut rien précipiter, mais attendre une occasion favorable. on n'attend rien de bon de cette fièvre. il faut attendre le tour de rôle pour plaider cette cause. On dit aussi absolument, Attendez, quand on fait une pause en un discours pour faire quelque réflexion.

**ATTENDRE**, se dit avec le pronom personnel, en parlant des choses qui apparemment arriveront. Je m'attendois bien qu'il feroit une telle sottise. je me suis attendu, repolé sur mon Procureur.

On dit proverbialement & ironiquement, Attendez vous y, lors qu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque chose; ou, Attendez moy sous l'orme, pour dire, qu'on ne croit pas aux discours ou aux promesses de quelqu'un. On vous attend comme les Moines font l'Abbé, en commençant toujours à disner. On dit aussi, Il ennuie à qui attend. Qui s'attend à l'école d'autrui, est souvent mal disné, pour dire, qu'il ne se fait attendre qu'à soy-même, & vivre de son bien. On dit, Attendez quelqu'un au passage, pour dire, le surprendre en quelque occasion où il ne se pourra défendre d'accorder une demande. On dit, qu'il faut attendre le boiteux en matière de nouvelles, pour dire, celui qui en apportera la confirmation. On dit aussi en disputant, C'est là où je vous attends, pour dire, C'est de cela que je veux tirer avantage contre vous.

**ATTENDU**, V. part. pass. & adj.

**ATTENDU QUE**, Conjonction causative, qui signifie, Car, parce que, d'autant que. Il a eu cet employ, attendu qu'il avoit déjà servi. Il se met aussi tout seul. il a eu cette récompense attendu ses services, son mérite, pour dire, en considération de ses services, de son mérite.

Tous ces mots viennent du Latin *attendere*.

**ATTENDRI**, v. act. Rendre tendre. On tient que le figier *attendri* la viande qui y est pendue. la viande s'*attendrit* quand on la bat, quand on la laisse mortifier. Ce mot vient du Latin *tenere*, du Grec *terin*.

**ATTENDRI**, se dit figurément en choses morales. Les mouvements oratoires *attendrissent* le cœur des Juges, les excitent à la pitié. une maîtresse s'*attendrit* par l'amour, par la persévérance qu'on a pour elle. voilà un cœur de rocher qui ne s'*attendrit* point.

**ATTENDRI**, IE. part. pass. & adj.

**ATTENDRISSEMENT**, subst. masc. Mouvement du cœur qui lui fait concevoir de la tendresse, de l'amitié,

l'amitié, de la compassion pour quelqu'un. Il faut avoir un cœur dur & barbare, pour n'avoir point d'*attendrissement* à la vue de la misère des pauvres.

**ATTENTAT**, subst. masc. Outrage ou violence qu'on tâche de faire à quelqu'un. On punit de mort-cruelle les *attentats* contre les personnes sacrées, il ne s'est pas trouvé coupable de meurtre, mais d'un simple *attentat* sans execution, le cas est remissible.

**ATTENTAT**, en termes de Palais, se dit figurément de ce qui est fait contre l'autorité des supérieurs & de leur juridiction. Le Conseil Privé, le Grand Conseil cassent comme *attentat* toutes les procédures qui sont faites au préjudice des instances pendantes par devant eux. Les Requistes du Palais & de l'Hôtel cassent pareillement comme *attentat* tout ce qui est fait au préjudice du renvoi, cette entreprise est un *attentat* à l'autorité Royale; à l'autorité des Loix.

**ATTENTATOIRE**, adj. masc. & fem. se dit au Palais des procédures & des jugements qui se font au préjudice des défenses des Juges supérieurs, ou de la juridiction des Juges privilégiés. Cette sentence a été cassée comme *attentatoire*, & rendue au préjudice d'un renvoi, des défenses.

**ATTENTE**, subst. fem. Espérance, prévoyance d'une chose qui doit arriver. Le Messie a été l'*attente* des nations; c'est une vaine *attente* que celle qu'en ont les Juifs à présent, ce jeune homme n'a point trompé l'*attente* qu'on avoit de lui, ce changement est arrivé dans l'Etat contre l'*attente* publique, les bienfaits de son maître ont surpassé son *attente*.

On appelle Pierres d'*attente*, certaines pierres avancées alternativement à l'extrémité d'un mur, pour en faire la liaison avec celui qu'on a dessein de bâtir auprès. On le dit aussi au figuré, quand on laisse des marques d'un ouvrage, d'un dessein qu'on a entrepris, & qu'on n'a encore exécuté qu'à demi.

On dit aussi, Tables d'*attente*, des pièces de marbre, ou des cadres destinés à recevoir des inscriptions, des tableaux, des bas reliefs, qu'on doit remplir en achevant un ouvrage. On le dit aussi au figuré. L'esprit d'un jeune homme est une table d'*attente* qui est capable de recevoir telles instructions qu'on y voudra mettre.

On dit proverbialement à ceux qui pressent de l'argent à des insolubles, Vous n'y perdrez que l'argent & l'*attente*. On dit aussi, qu'une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise *attente*. On dit aussi, quand on prend un long terme pour payer, que l'*attente* ou le terme vaut l'argent.

**ATTENTER**, verb. act. Tenter, ou entreprendre quelque chose pour nuire à quelqu'un, ou lui faire violence. Cette femme est accusée d'avoir voulu *attenter* à la vie de son mari par poison, de l'avoir voulu faire assassiner, il a obtenu un arrêt de défenses d'*attenter* à sa personne & à ses biens, c'est à dire, de lui faire aucune violence. on punit les ravisseurs & les suborneurs qui ont *attenté* à la pudicité des personnes honnêtes.

**ATTENTER**, se dit figurément en Morale de ce qui est fait contre l'autorité des Loix, lors qu'on juge & qu'on agit au contraire. On *attente* tous les jours aux privilèges des Ecclesiastiques, on y contrevient, on les retanche. Ces mots viennent du verbe Latin *attento*.

**ATTENTIF**, i. v. e. adj. Qui écoute, qui regarde, qui examine quelque chose avec soin & sans distraction. J'ay presté une oreille *attentive* à son discours. J'ay vu ce tableau d'un œil *attentif*, ce compagnon est fort *attentif* à sa besogne. J'ay examiné ce livre avec un esprit fort *attentif*.

Ce mot vient du Latin *attentus*.

**ATTENTION**, f. f. Application de l'oreille & de l'esprit à quelque discours qu'on entend, application des yeux & de l'esprit à ce qu'on regarde, à quelque

ouvrage. Il y a aussi une pure *attention* de l'esprit pour la méditation. Les gens distraits n'ont point d'*attention*. un bon Orateur doit veiller de temps en temps l'*attention* de son auditoire, doit savoir se faire prêter de l'*attention*. Ce mot vient du Latin *attentio*.

**ATTENTION**, se dit aussi de l'exactitude qu'on a pour examiner quelque chose. J'ay lu avec *attention* cet ouvrage, je l'ay critiqué avec *attention*. ce livre est si obscur, qu'il demande beaucoup d'*attention* pour l'entendre.

**ATTENTIVEMENT**, adv. D'une manière attentive. Un Juge doit écouter les raisons de part & d'autre fort *attentivement*.

**ATTENUATION**, f. f. Affaiblissement ou action par laquelle on affaiblit. La grande *atténuation* de ce malade vient de ce qu'on lui a affaibli le corps par trop de remèdes. l'*atténuation* de l'esprit accompagne souvent celle du corps. les fatigues de la guerre causent une grande *atténuation* de forces.

On dit au Palais, que l'appointement à ouïr droit en matière criminelle ordonne que le complaignant donnera ses conclusions civiles, & l'accusé ses défenses par *atténuation* qui tendent à excuser, à amoindrir, à pallier son crime.

**ATTENUER**, v. act. Affaiblir, diminuer. Les jeûnes, les veilles, les macérations *atténuent* le corps, & le débilitent. un corps est *atténué* par l'âge, par les fatigues, par les maladies.

On dit aussi au Palais, qu'un accusé tâche d'*atténuer* son crime, de l'excuser & de le justifier, s'il peut.

**ATTENUÉ**, é. e. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *tenuis*, *tenuo*, *tenuare*.

**ATTERRER**, v. act. Renverser un homme par terre. Le grand effort des luitteurs consistoit à *atterrer* leur homme, à le jeter par terre à force de bras.

**ATTERRER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Destruire la fortune de quelqu'un, le ruiner, le perdre entièrement. Ce chicaneur a tant fait de procès à ce Gentilhomme, qu'il l'a enfin *atterré*, il lui a fait consumer tout son bien. Ce mot est vieux.

**ATTERRISSEMENT**, f. m. Sables & limon que la mer ou les rivières transportent d'un lieu à un autre, qui leur font changer de lit & de rivage. La mer a fait de grands *atterrissements* à Aiguemortes, qui étoit un port où St. Louis s'embarqua, & qui est maintenant assez loin de la mer. le Roy prétend que les *atterrissements* dans les rivières publiques & navigables lui appartiennent. Ce mot vient de *terra*.

**ATTESTATION**, f. f. Témoignage que l'on donne par écrit de la vérité de quelque chose. On donne permission à un malade de manger de la chair en Carême sur l'*attestation* du Médecin. les *attestations* des personnes publiques, comme des Magistrats, Notaires, & Curés, sont reçues en Justice. les Professeurs donnent à leurs écoliers des *attestations* de leurs études, du temps qu'ils ont étudié.

**ATTESTER**, v. act. Rendre témoignage de la vérité d'un fait. Ce miracle est *attesté* par des gens dignes de foy, par tout le peuple. ce contract, cet exploit sont *attestés* suffisamment par bons témoins. les Ecrits de cet Auteur *attestent* la pureté de ses mœurs, nous *attestent* la vérité de ce prodige. les miracles de Jésus-Christ ont *attesté* la vérité de ses paroles.

**ATTESTER**, signifie aussi, Invoquer, appeler à témoin; & se dit de Dieu & des hommes. Il *atteste* ciel & terre.

J'*atteste* des grands Dieux la suprême puissance,

dit Horace. J'en *atteste* toute la ville.

**ATTESTÉ**, é. e. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *attestari*.

**ATTIEDIR**, v. act. Rendre tiède. On verse dans un bain, quand il est trop chaud, de l'eau froide pour l'*attiedir*. Ce mot vient de *atēdiere*. Menage.

On dit au figuré, que les passions s'*attiedissent* avec l'âge, lors qu'elles diminuent, qu'elles ne sont pas si violentes. La ferveur de la dévotion d'un Novice s'*attiedit* après sa profession.

**ATTIEDI**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**ATTIEDISSEMENT**, f. m. Relâchement de ferveur dans la dévotion, dans l'amitié, dans les passions. L'*attiedissement* en amour se tourne bientôt en indifférence.

**ATTIFFER**, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, *Couffer*, parer la tette des femmes.

**ATTIFÉTE**, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un ornement ou parure des femmes, & principalement de la tresse. Tous deux viennent du vieux mot François *Tisser*, qui signifioit, *Orner*, que Borel derive du Grec *stephein*, qui signifie, *coronare*.

**ATTIQUE**, adj. & subst. masc. Terme d'Architecture. C'est un petit ordre d'Architecture qu'on met au dessus d'un plus grand pour le couronner, & terminer le bâtiment. Il y en a un au Louvre qui forme le troisième étage. On en met aussi aux autels qui sont fort élevés. Il a été ainsi nommé, parce qu'il a été mis en usage par les Athéniens.

On a appelé aussi, *Sel Attique* parmi les Grecs, une certaine éloquence ou grace qui se trouvoit dans le langage des Auteurs Athéniens.

**ATTIRAIL**, subst. masc. Ce qui est nécessaire pour le service de quelque machine, pour l'exécution de quelque entreprise, pour la commodité de quelque voyage. On le dit particulièrement en parlant de l'Artillerie & de la Marine. Le canon ne marche point sans un grand *attirail*. Le bagage & l'*attirail* de cette armée occupoient bien du terrain. il faut bien des cordages, des voiles, & de l'*attirail* pour équiper un vaisseau. L'*attirail* de Fauconnerie consiste à avoir pour le moins deux Fauconniers, deux ou trois oiseaux, six couples d'espagnols, &c. &c. le lisse ou deux de levriers.

**ATTIRANT**, ANTE. adj. Qui a la force d'attirer. L'aimant a une vertu *attirante* à l'égard du fer. Cette femme est flatteuse & *attirante*. la volupté, la débauche est *attirante*, on a de la peine à se détendre de ses *attraits*.

**ATTIRER**, verb. act. Tirer à soy, ou d'un certain côté. L'aimant *attire* le fer. l'ambre *attire* la paille. il y a des médicaments qui *attirent*, d'autres qui résolvent. on a du mal à *attirer* le loup dans le piège.

**ATTIRER**, se dit figurément en Morale. Les crimes des hommes avoient *attiré* la colère de Dieu, quand le deluge arriva. la satire, la médisance, *attirent* la haine publique, des coups de baston. la fréquentation des scélérats *attire* de méchantes affaires. les délices de l'Italie ont *attiré* chez eux les Barbares. la beauté *attire* les cœurs. la grande fortune *attire* l'envie. la lâcheté *attire* le mépris de tout le monde. les conquêtes de ce Prince luy ont *attiré* bien des ennemis sur les bras.

**ATTIRÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**ATTISER**, v. act. Raccommoquer le feu, en approcher les tisons, les mettre en état de bien brûler. Le vulgaire dit qu'il faut être Philosophe pour bien *attiser* le feu, c'est à dire, qu'il luy faut donner de l'air pour le faire brûler. Regnier a dit agréablement,

Quand on se brûle au feu que soy-même on *attise*,  
Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.

Ce mot vient de l'Italien *attizzare*, formé du Latin *titio*. Menage & Nicod.

**ATTISER**, se dit figurément en Morale, en parlant

de la haine, de la colère, de la sédition. C'est ce méchant qui a *attisé* le feu de la guerre civile, qui est auteur de cette querelle, qui en a *attisé* le feu.

**ATTISÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**ATTISEUR**, EUSE. adj. Celui qui attise. Cet homme est un maladroît, & un mauvais *attiseur* de feu.

**ATTITUDE**, f. f. Terme de Peinture & de Sculpture. Certaine disposition de figures d'un tableau, ou l'action & la posture d'une statue. Ce Peintre a un beau coloris, mais il n'est pas heureux à donner de belles *attitudes* à ses ouvrages. Ce mot vient de l'Italien *attitudine*.

**ATTOMBISSEUR**, f. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un des oiseaux qui attaque le heron dans son vol. Quelques-uns luy donnent la première attaque, d'autres la seconde.

**ATTOUchement**, f. m. Action par laquelle on touche. La lumière est l'objet de la vue, & les corps palpables le sont de l'*atouchement*. on se purgeoit autrefois d'un crime par l'*atouchement* du fer chaud. Voyez *Fer*. Ce mot vient du Latin *tactum*, *tangere*, *attingere*.

On le dit souvent en mauvaise part des impudicités. Il faut se confesser des *atouchements* deshonnêtes, des pechiez qu'on a commis par l'ouye, par la vue, par l'*atouchement*.

**ATTRACTIF**, IVE. adj. Qui peut attirer. La cause de la vertu *attractive* de l'aimant est bien expliquée par Descartes & Rohaut; jusqu'icy on n'a pu aller plus loin. les Medecins ont des remèdes *attractifs* qui sont chauds, & attirent au dehors, comme l'ail, le poreau, la racine de brionia, &c.

**ATTRACTION**, f. f. Action de ce qui attire. Il y a des pompes qui font leur effet par *attraction*, & d'autres par compression.

**ATTRAIRE**, v. act. Attirer, faire venir à soy par quelque appât ou vertu secrète. On *attire* les poissons avec un appât à l'hameçon. on *attire* les souris avec du lard & des noix dans des fourrières. la paille est *attrait* par l'ambre, le fer par l'aimant, par une vertu occulte.

**ATTRAIRE**, se dit aussi figurément en Morale. Il faut *attire* les enfants par la douceur, leur donner des images pour leur faire leur devoir. la vertu a le pouvoir d'*attirer* les esprits les plus sauvages, s'ils la pouvoient connoître.

**ATTRAIT**, AITE. part. pass. & adj.

**ATTRAIT**, f. m. Qualité qui attire. C'est un puissant *attrait* que la gloire pour les cœurs ambitieux. l'argent a bien des *attraits* pour corrompre les avares. si on voyoit la vertu toute nue, on seroit épris de ses *attraits*. Paris a de grands *attraits* pour les Dames de Province.

**ATTRAIT**, se dit poétiquement de la beauté. Sans les appas, les charmes & les *attraits*, les Poètes seroient bien empêchés de leur contenance. cette Daine a beaucoup d'*attraits*, tous les cœurs se rendent à ses *attraits*.

**ATTRAYANT**, ANTE. adj. Qui attire avec douceur. Les Syrenes avoient des chants fort *attrayants*. les beautés douces & flatteuses sont bien plus *attrayantes* que les autres.

Ces mots viennent du Latin *attractus*.

**ATTRAPER**, v. act. Tromper quelqu'un, le surprendre, le faire tomber dans quelque piège ou embuscade. Un renard qui est échappé d'un piège n'y est plus *attrapé*. ce Provincial a été vilainement *attrapé* au jeu. quand on vous a vendu cette terre, on vous a bien *attrapé*, on vous l'a vendue trop cher. il n'y a que les dupes qui se laissent *attraper* par des filous. On dit aussi, qu'on a *attrapé* les doigts de quelqu'un dans une porte, pour

pour dire, qu'ils y sont demeurés engagés; & pareillement, qu'on luy a *attrapé* son mauveau. Ce mot est un composé de *trape*. Menage le derive de *adtrapat*.

**ATTRAPER**, se dit aussi de toutes les choses où on est trompé innocemment. Je croyois aller au Sermon, mais j'ay été bien *attrapé*, on n'en disoit point. il a ramassé un papier croyant qu'il y auroit de l'argent dedans, mais il a été bien *attrapé*, il n'y avoit rien.

**ATTRAPER**, signifie aussi, Gagner, faire des acquisitions legitimes par son travail, par son industrie. Il a si bien fait sa cour, qu'il a *attrapé* un Gouvernement, un bon Benefice, une pension. On le dit aussi en mal. Il a bien couru, & il n'a *attrapé* que des crotes. souvent on va à l'assaut, qu'on n'*attrape* que des roupies, que des mouches; il a été à l'armée, il n'a *attrapé* que des coups, il a été *attrapé* d'un coup de mousquet en faisant sa charge.

**ATTRAPER**, signifie aussi, Atteindre quelqu'un qui est parti devant, quand on court après. On a envoyé un courier pour *attraper* le messager. le Prevost a couru après ces voleurs, & les a *attrapés*. allez toujours, je vous *attraperay* au giste. voilà un chat qui *attrape* toutes les souris. On dit aussi, qu'un malade ne pourra pas *attraper* le printemps, pour dire, parvenir jusque là. il faut deux jours & demi à la lune après avoir fait son tour, pour *attraper* le soleil.

**ATTRAPER**, signifie encore, Rencontrer, trouver quelqu'un en quelque lieu, l'y surprendre. On a *attrapé* ce jeune homme sur le fait. vous disiez que vous n'alliez point à la Comedie, je vous y *attrape*. je n'ay pu encore vous *attraper* chez vous, j'iray si matin, que je vous *attraperay* au fait du lit.

**ATTRAPER**, se dit figurément en choses morales. On ne peut jamais *attraper* le dernier point de perfection, pour dire, y parvenir. il a *attrapé* le secret d'une telle affaire, le mot d'une telle énigme. il a *attrapé* le vray sens de ce passage, pour dire, il l'a découvert. cet Auteur a une certaine naïveté dans son stile, qu'il est difficile d'*attraper*. On dit aussi d'un Peintre, qu'il a *attrapé* l'air de ce visage, qu'il étoit difficile de l'*attraper*, pour dire, qu'il a bien réussi à faire un portrait.

**ATTRAPER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, que les chevaux courent les Benefices, & que les ânes les *attrapent*. On dit d'une fraude bien subtile, que les plus fins y sont *attrapés*. On appelle un *Attrape-monnaie*, un hypocrite, cagot qui sous pretexte de douceur & de devotion, *attrape* les simples.

**ATTRAPÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ATTRAPOIRE**. subst. masc. Terme populaire, qui se dit d'un piège, d'une chose préparée pour attraper, comme une fourciète, une trape où on attrape des souris, des fourins, des loutres, &c.

**ATTREMPANCE**. subst. fem. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois, une certaine moderation du feu des passions qui vient avec l'âge. Les Italiens appellent élégamment un *attempato*, celui qui est sage, revenu des emportemens de la jeunesse. Ce mot vient d'*attemperare* Latin.

**ATTREMPER**. verb. act. qui signifie chez les Artistes, Donner de la trempe au fer.

On dit en Fauconnerie, qu'un bon oiseau doit être *attempé*, c'est à dire, ni gras, ni maigre.

**ATTRIBUER**. verb. act. Donner quelque chose à quelqu'un, soit reellement, soit en sa pensée. On a *attribué* plusieurs gages & privileges aux charges de Secrétaire du Roy. on *attribue* aux Generaux tout l'honneur du gain d'une bataille. on a *attribué* à plusieurs Auteurs le livre de l'Imitation de Jesus-Christ. on *attribue* plusieurs sens aux passages de l'Ecriture. il faut en *attribuer* la faute à la foiblesse de l'âge, de la nature. quoy qu'un enfant soit né d'un adultere, néanmoins la Loy

l'*attribue*, le donne au mari. on *attribue* aux plantes plusieurs vertus qu'elles n'ont pas.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Vous vous *attribuez* des droits, des honneurs qui ne vous sont point dus.

**ATTRIBUÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ATTRIBUT**. subst. masc. Terme de Theologie, qui se dit de toutes les qualités & perfections que nous connoissons être en Dieu, & qui sont de la propre essence, comme la justice, la sagesse, &c.

**ATTRIBUT**, en termes de Logique, est l'épithete qu'on donne à un sujet, & qui luy est joint. Toute proposition est composée d'un sujet & d'un *attribut*, & de la particule conjonctive.

**ATTRIBUTIF**. adj. masc. ne se dit qu'à l'égard des droits qui sont attribués par quelque Edit ou Privilege. Lescel du Chastelet de Paris est *attributif* de juridiction, quand les contrats sont passés à Paris sous le scel du Chastelet.

**ATTRIBUTION**. subst. fem. Action de celui qui attribue. Le Roy a fait de nouvelles *attributions* de gages à plusieurs Offices. quand le Roy établit des Commissions extraordinaires, c'est avec *attribution* de juridiction. l'*attribution* que le public fait d'un tel livre à un tel Auteur, est mal fondée.

Il se dit aussi de la chose attribuée. Cet Officier jouit de plusieurs *attributions* de gages & de privileges.

**ATTRISTER**. verb. act. Affliger quelqu'un, luy donner des sujets de tristesse, de chagrin, de douleur. On *attriste* ceux à qui on apporte de mauvaises nouvelles. un vray Philosophe ne s'*attriste* point, quelque chose qui luy arrive. il ne faut pas s'*attrister* avant le temps.

**ATTRISTÉ**, ée. part. pass. & adj.

Ce mot vient du Latin *tristis*.

**ATTRITION**. subst. fem. Terme de Theologie. C'est le regret qu'on a d'avoir offensé Dieu, à cause de la crainte qu'on a de ses chastiments. La Confession est necessaire avec l'*attrition*. Quelques-uns pretendent que le mot d'*attrition* a esté inconnu dans l'Eglise pendant douze siècles; & que le premier qui en a parlé a esté Guillaume de Paris, qui vivoit encore en 1240. comme rapporte Monsieur Abeli. Ce mot vient d'*atriter*.

**ATTRITION**, se dit aussi en Physique du frottement de deux corps durs qui se meuvent l'un contre l'autre. L'usage des corps se fait par une *attrition* reciproque. la digestion des volailles se fait par l'*attrition* & le frottement des grains dans leur gesier.

**ATTROUPPER**. verb. act. qui se dit avec le pronom personnel, des personnes qui s'assemblent en un même lieu, & d'ordinaire à mauvais dessein. Le peuple s'*émeut* & s'*atrouppe*, il faut craindre une sedition. un Charlatan a bientôt *atrouppé* la canaille autour de luy. les Nouvellistes s'*atrouppent* par pelotons pour reformer l'Estat à leur mode.

## A U.

**AU**. Article du datif, dont on use devant les noms qui commencement par des consonnes. *Au* pere, & à l' mere. *au* bois. *au* public. *au* feu. *au* grenier, &c. Le regime de ce mot appartient à la Grammaire.

Il sert aussi à former une infinité d'adverbes, aussi bien qu'il la particule *a*. *Au* prorata, *au* sur, & à mesure. *au* pi aller. *au* reste. *au* deçà, & *au* delà. *au* devant. *au* haut. *au* bas. *au* contraire. *au* moins. c'est tout *au* plus. *au* travers. *au* partir de là. Ils seront expliqués à leur ordre.



**AVACHIR.** verb. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel des personnes qui deviennent lâches, fainéantes. Cet homme s'est *avachi* depuis quelque temps, est devenu paresseux, n'est plus bon à rien. Ce mot est bas. Il vient du Latin *vacca*, *vache*.

On le dit plus ordinairement des étoffes, des garnitures de rubans, lors qu'elles s'applatissent, qu'elles ne bouffent plus.

**AVAL.** adv. qui designe la pente, la descente, l'inclination de quelque chose. On prononce maintenant *avan*. Dans les débordements tous les bois qui sont sur les bords de la rivière s'en vont *avan* l'eau. ce bateau est détaché, il s'en va *avan* l'eau.

On le dit aussi figurément des choses qui deperissent, qui ne réussissent pas. Toutes ses entreprises sont allées *avan* l'eau. les biens mal acquis d'ordinaire s'en vont *avan* l'eau, ne passent point à un troisième héritier.

On appelle Vent d'*aval*, le vent du Couchant. On appelle aussi le Pays d'*aval*, par opposition au Pays d'*amont*.

**AVAL.** subst. masc. Terme de Negoce, est une souscription qu'on met au bas d'une lettre, ou billet de change, par laquelle on s'oblige d'en payer le contenu, en cas qu'ils ne soient acquittés par les personnes sur lesquelles ils sont tirés : c'est proprement une caution pour faire valoir une lettre de change. Si un tel Marchand a donné son *aval*, cette lettre est bonne. Et on appelle ces cautions, Donneurs d'*aval*, qu'on peut contraindre par corps, de même que les tireurs de lettres de change.

**AVALAGE.** subst. masc. Action d'avalier. On doit tant au Tonnelier pour l'*avalage* de tant de muids dans la cave.

**AVALAISON,** ou *Avalasse*. subst. fem. Cheute d'eau impetueuse qui vient des grosses pluies qui se forment en torrents. Ce moulin a été ruiné par les *avalasses* *font*, par les cheutes d'eau. voilà un rat, un canal qui s'est fait depuis peu par les *avalasses* de cette montagne.

**AVALANGES.** subst. fem. Cheute de neiges qui se detachent des hautes montagnes dans les vallées : ce n'est quelquefois qu'un peloton de neige, qui en roulant devient d'une grosseur prodigieuse. Les *avalanges* sont fort dangereuses quand on voyage dans les vallées durant le degel. Ce mot vient de *tomber en aval*. Le peuple dit les *lavanges*, & quelques-uns *avalanches*. On dit plus communément *lavanges* dans le Dauphiné, & *avalanges* vers Briançon & Pignerol.

**AVALER.** verb. act. Abaisser, couler dans un lieu plus bas. Les bateaux *avalent*, quand ils descendent suivant le cours de la rivière. *Avaler* ce train de bois. Ce mot vient de *avallare*, qui a été fait de *ad*, & de *vallis*, comme qui diroit, *Mettre aval*. Menage.

**AVALER** une oreille, *Avaler* un bras à quelqu'un, signifie, les couper avec une arme tranchante, & les faire choir à terre.

**AVALER**, en termes de Jardinage, c'est, Couper une branche près du tronc. On dit aussi, *Ravaler*, ou *Abaisser*, dans le même sens.

**AVALER**, signifie aussi, Descendre quelque chose. *Avaler* la lampe. *Avaler* ce crochet à la viande. On dit aussi à un écolier qu'on veut fouetter, *Avaler* vos chausses. On dit d'un Tonnelier, qu'il *avale* le vin dans la cave, lors qu'il le descend.

**AVALER**, se dit encore du boire & du manger qu'on fait descendre par le gosier dans l'estomac. Les lions, les goulus *avalent* des morceaux sans mâcher. si je montois aussi bien comme j'*avale*, je serois pieça bien haut, dit-on dans les propos des beuveurs de Rabelais.

**AVALER**, se dit figurément en Morale. On luy a fait un vilain affront, mais il a *avalé* cela doux comme lait.

on luy a fait des difficultés sur son mariage, il a fallu les *avaler*. il a enfin *avalé* le calice. on luy a doré la pilule pour la luy faire *avaler*.

**AVALER**, en termes de Banque, c'est, Respondre d'un billet, ou d'une lettre de change, qu'on negocie, & qu'on certifie bon & exigible. Donner son *aval*, sa souscription.

**AVALER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un goulu, qu'il ne fait que tordre & *avaler*, qu'il *avalerait* la mer & les poissons. On dit aussi, qu'on a bien fait *avaler* des couleuvres à quelqu'un, pour dire, qu'il n'a osé se fâcher de plusieurs choses dont on l'a taxé sous des noms deguisés.

**AVALÉ**, ée. part. pass. & adj.

**AVALEUR.** s. m. Qui avale. On dit d'un Charlatan, que c'est un *avaleur* de pois *gris*. On le dit aussi d'un homme fort goulu. On dit du Capitain, d'un fanfaron, que c'est un mangeur, un *avaleur* de charrettes ferrées.

**AVALIES.** Terme de Negoce. Ce sont des laines qui proviennent des peaux de mouton, de l'abatis des Bouchers, lors qu'ils les vendent aux Megissiers. Il faut faire les trames des étoffes d'*avalies*, car les laines de toison ne sont propres que pour faire les chaisnes.

**AVALOIRE.** subst. fem. Gosier. On ne le dit qu'en raillerie d'un goulu, à qui on reproche qu'il a une belle *avaloire*.

**AVALOIRE**, est aussi une piece d'un harnois d'un cheval de trait, qui est sur le derriere, sur les cuisses & la croupe.

**AVALURE.** subst. fem. Terme de Manege. C'est la defectuosité d'une nouvelle corne molle & raboteuse, qui croist au pied du cheval, quand il fait quartier neuf.

**AVANCE.** subst. fem. Terme relatif. Avantage, priorité d'une chose à l'égard d'une autre. Quoy qu'il ait deux jours d'*avance* sur moy, je l'auray bientôt rattrapé. l'*avance* de deniers qu'il a faite est fort considerable, il n'en sera de long-temps remboursé. Ce mot vient d'*ad*, *ante*.

**AVANCE**, signifie aussi, Saillie. L'*avance* de ce bastiment sur la rue est contre les reglements de Police. c'est une grande *avance* en un procès, que d'avoir tous ses titres en main. quand on paye par *avance* un artisan, on attend long-temps la besogne.

**AVANCE**, se dit figurément en Morale, pour dire, Estre le premier à faire des propositions, des recherches d'amitié, des civilités. Dans les transactions c'est toujours la partie la plus foible qui fait les *avances*. il est honteux à une femme de faire des *avances*. j'ay fait toutes les *avances* pour rechercher son amitié.

**AVANCEMENT.** subst. masc. Ce qu'on donne par anticipation, ou auparavant le temps. L'*avancement* des deniers est le plus difficile quand on entre dans les Fermes. on luy a donné telles terres en *avancement* d'hoirie.

Il signifie aussi, Ce qui procure quelque avantage à quelqu'un, ce qui augmente la diligence d'un travail. Ce petit employ qu'on luy a donné a été cause de son *avancement*, de sa fortune. si on n'augmente le nombre des ouvriers, on ne verra pas un grand *avancement* en ce travail.

**AVANCER.** verb. act. Approcher quelque chose d'une autre, la pousser ou faire marcher en avant. Il faut *avancer* le bras, le pied, pour faire un tel mouvement. l'armée *avançoit* à grandes journées. un Chasse-avant fait *avancer* les ouvriers, il les haste bien d'aller.

**AVANCER**, se dit aussi en parlant de plusieurs choses qui sont commencées, & qui ne sont pas achevées. Ce livre est fort *avancé*, il faut *avancer* besogne. l'Audience est fort *avancée*, elle va finir. ce bastiment *avance* fort. la vigne *avance*, c'est à dire, croist beaucoup.

l'horloge *avance*, pour dire, qu'elle va trop vite. cette affaire recule, au lieu d'*avancer*. l'argent est ce qui fait *avancer* les affaires. il *avance* fort son âge.

**AVANCER**, signifie aussi, Pousser quelqu'un dans les emplois, dans les charges, lui donner moyen de s'enrichir. Il ne faut qu'un homme dans une famille qui fasse fortune, pour *avancer* tous les autres. les gens de Finance peuvent s'*avancer* en peu de temps. Cet homme s'est fort *avancé* à la Cour.

**AVANCER**, signifie encore, Payer une partie d'un traité, ou faire les frais d'une entreprise, avant que le temps soit venu de s'en rembourser. Il faut beaucoup *avancer* en prenant les Fermes du Roy. il a *avancé* tous les frais de cette Manufacture.

**AVANCER**, signifie aussi, Mettre en faillie. Cet *avance* *avance* trop, sur la rue. la corniche est la partie qui *avance* le plus dans un bâtiment. On dit aussi, qu'un Laboureur *avance* tous les ans de deux ou trois rayes ou sillons sur l'héritage de son voisin, pour dire, qu'il usurpe, qu'il anticipe sur lui.

**AVANCER**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Proposer quelque chose, la mettre en avant. Vous avez *avancé* un tel fait, où en est la preuve? cet Advocat a *avancé* cela de son chef. ce Docteur *avance* des propositions bien hardies.

**AVANCER**, se dit aussi avec le pronom personnel, pour dire, Aller plus loin qu'on ne doit. Vous vous *avancez* trop sur les terres de l'ennemi; & figurément, Il s'est trop *avancé* en faisant ces offres, cette enchère, il a excédé son pouvoir.

On dit proverbialement, Il ressemble au Cogne-festu, il se tue, & n'*avance* rien, pour dire, qu'un homme prend bien de la peine, & que rien ne lui succède.

**AVANCÉ**, é. s. part.

On dit en termes de Guerre, un corps-de-garde *avancé*, pour dire, qu'on l'a mis assez loin du camp pour empêcher les surprises. un corps *avancé*, un travail *avancé*, en parlant d'une pièce de Fortification qui est faite pour couvrir les autres.

En termes d'Agriculture, on dit des fruits *avancés*, pour dire, des fruits precoces; & en ce même sens on dit que la saison est fort *avancée*, que l'année est fort *avancée*, pour dire, qu'il a fait chaud, qu'il a fait beau temps, & que tous les fruits de la terre sont mûris plus tôt que de coutume. On dit aussi, un âge *avancé*, pour dire, un grand âge, ou un âge mûr.

**AVANCÉ**, subst. masc. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase. Le Président a donné un *avancé* sur le rôle, pour dire, qu'il a ordonné qu'on appelleroit la cause avant que de venir à son tour de rôle.

**AVANIE**, subst. fem. Querelle sans fondement, calomnie que les Mahometans font aux Chrétiens pour leur faire quelque affront, ou exaction. Ce mot est venu des Orientaux. Les Turcs prononcent *avan* qui vient de l'Hebreu *hava*, qui signifie *iniquité* ager; ou de *aven*, qui signifie *iniquité*, comme témoigne Menage.

En ces quartiers-cy on s'en sert pour exprimer une grande honte qu'on fait à quelqu'un, soit par une sorte de réprimende, soit par quelque affront ou insulte.

**AVANT**, Prepof. qui marque la priorité du temps, ou du lieu. Il ne faut pas demander un paiement *avant* le temps. cette femme est accouchée *avant* terme. il ne faut pas qu'un inférieur marche *avant* son supérieur.

**AVANT**, adv. signifie, En delà, plus loin. Il faut pousser ce corps de logis plus *avant*, creuser ces fondements plus *avant*, enfoncer cette tente plus *avant* dans la playe. il ne faut pas aller plus *avant*, un chiffe-*avant*, un *passé-avant*. Voyez les à leur ordre.

**AVANT**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Cet Historien a fouillé plus *avant* que tous les autres dans les Mémoires de l'Antiquité. il est bien *avant*

dans les bonnes grâces du Prince. il faut aimer Dieu *avant* toutes choses. en faisant cette enchère vous allez trop *avant*, vous excédez votre pouvoir. la crainte de Dieu ne sauroit être gravée trop *avant* dans les esprits.

En termes de Palais on met dans les advenirs cette formule, Pour procéder & aller *avant*, pour dire, Pousser l'instruction ou le jugement d'une affaire.

**AVANT**, subst. masc. Terme de Marine. On appelle Chateau d'*avant*, le bâtiment qui est sur la proue. On appelle aussi l'*avant* du vaisseau, la proue ou la partie antérieure qui s'avance la première en mer. On dit aussi, Le vent se rangea de l'*avant*, pour dire, il nous prit par proue, & devint contraire à notre route. On dit aussi, Estre de l'*avant*, se mettre de l'*avant*, pour dire, Laisser derrière soy des vaisseaux, des ports, des côtes.

On dit proverbialement d'un méchant cheval, qu'il ne sauroit aller ni *avant*, ni arrière. *Avant* que cela arrive, il passera bien de l'eau sous les ponts.

**EN AVANT**, adv. signifie presque la même chose. Il faut pousser cette pièce de bois, cette machine un peu *en avant*: & au figuré on dit, Mettre *en avant*, pour dire, Alléguer quelque fait, faire quelque proposition. Il fut malheureux jusqu'à un tel jour, mais de là *en avant* il fit bien ses affaires.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval est beau de la main *en avant*, pour dire, qu'il a la teste & l'encolure plus belle que la croupe.

**AVANT**, entre aussi en la composition de plusieurs autres mots, comme en ceux qui suivent.

**AVANT-BEC**, Terme d'Architecture, qui se dit des pointes ou espérons qui avancent au delà des piles, des ponts de pierre pour les soutenir, ou pour fendre l'eau. Il y a l'*avant-bec* d'amont, & l'*avant-bec* d'aval.

**AVANT-BRAS**, subst. masc. Terme de Medecine. La partie du bras qui est depuis le coude jusqu'au poignet. On le dit aussi de la partie de l'armure d'un Gendarme qui couvre cet endroit-là.

**AVANT-COEUR**, Voyez *Anticour*, c'est la même chose.

**AVANT-CORPS**, en Architecture, se dit des parties d'un bâtiment qui ont de la saillie sur la face à l'égard des autres qui sont plus retirées.

**AVANT-COUR**, subst. fem. Première cour qui est avant la principale cour du logis.

**AVANT-COUREUR**, subst. masc. Ce qui précède ou presage quelque événement, quelque mal prochain. Le peuple croit que les monstres, les prodiges, les Comètes, sont des *avant-coureurs* des grands événements. les lassitudes spontanées sont les *avant-coureurs* des maladies. l'Ecriture dit qu'il y aura plusieurs signes *avant-coureurs* du Jugement final. les Poètes appellent l'Aurore, l'*avant-courrière* du soleil.

**AVANT-FOSSE**, est un fossé creusé au delà de la contrescarpe le long du glacis, & qui est d'ordinaire plein d'eau.

**AVANT-GARDE**, subst. fem. Terme de guerre. C'est la première ligne d'une armée rangée en bataille, la première division d'une armée, celle qui marche à la teste. Tout corps d'armée est composé d'*avant-garde*, d'arrière-garde, & de corps de bataille.

**AVANT-GOUST**, subst. masc. Plaisir imparfait qu'on goûte avant la pleine félicité, ou essai de quelque chose qui en donne ou en fait concevoir quelque idée. Plusieurs Saints ont eu des extases & des visions célestes, qui estoient pour eux un *avant-goust* du Paradis.

**AVANT-HIER**, Le jour de devant la veille.

**AVANT-JOUR**, *avant-midy*, adv. qui signifie le temps que le soleil n'est pas levé, ou qu'il n'est pas encore en son *midy*.

**AVANT-MAIN.** subst. masc. Le mouvement naturel du bras & de la main qui va en avant. Il a frappé cette balle par un *avant-main*.

**AVANT-MUR,** en termes de Blason, se dit d'un pan de muraille joint à une tour.

**AVANT-PESCHE.** subst. fem. Espece de pesche precocce. En Latin *Periscum praeocque*.

**AVANT-PIED,** en termes de Medecine, c'est le *metatarsse*, ou la premiere partie du pied.

**AVANT-POIGNET.** subst. masc. est la paume de la main, qu'on appelle aussi *metacarpe*.

**AVANT-PROPOS.** subst. masc. Preface, ou discours qui en precede un autre pour en faciliter l'intelligence. Ce livre a un long *avant-propos*. je vous dis cela par maniere d'*avant-propos*. Pasquier dit que ce mot est nouveau, & que le premier qui s'en est servi a esté le nommé Louis Charron en ses Dialogues, dont on se moquoit alors.

**AVANTAGE.** subst. masc. Ce qui fait preferer quelque chose à une autre, ce qui la met au dessus. Il y a des *avantages* naturels, d'autres qui sont acquis. la beauté, la force du corps, la naissance, sont des *avantages* de la nature, un aîné à l'*avantage* de la naissance & du bien.

**AVANTAGE,** se dit aussi de la victoire, & de ce qui sert à l'obtenir. César eut l'*avantage* sur Pompée. ce General fait bien mesnager l'*avantage* du terrain. il a pris l'*avantage* de cette colline. un assassin prend son ennemy à son *avantage* pour l'assassiner, lors qu'il est le plus fort. il a pris *avantage* de l'absence de cet homme, de sa foiblesse, pour obtenir gain de cause. les Comediennes donnent dans la veuë, parce qu'elles ont l'*avantage* d'être bien vêtues, d'être parées à l'*avantage*. Ce mot est derivé de *avant*, & par consequent c'est mal à propos que quelques-uns l'écrivent avec un *d*.

En termes de Manege, on dit qu'un homme est monté à l'*avantage*, pour dire, qu'il monte un bon cheval. Il est honteux à un Cavalier de prendre de l'*avantage* pour se mettre en selle, c'est à dire, de monter sur quelque pierre, ou d'avoir besoin de quelqu'un qui luy aide à monter.

**AVANTAGE,** en termes de Marine, c'est la partie de l'avant du vaisseau qui fait une grande saillie, qu'on appelle autrement, *esperon*, *cap*, *poulaine*.

En termes de Jurisprudence, on appelle *Avantage*, Ce qu'on donne à quelqu'un de plus qu'à un autre en partage, en succession, ou autrement. Ce pere a fait beaucoup d'*avantage* à ses cadets au prejudice de l'aîné. les *avantages* indirects que les mariés se font l'un à l'autre sont defendus.

**AVANTAGE,** en termes de Pratique, est un jugement obtenu par default, ou congé. Si la partie ne comparoit, je prendray mon *avantage* contre elle, c'est à dire, j'obtiendray un jugement par default.

**AVANTAGE,** en termes de jeu, se dit quand le meilleur joueur donne quelque avance au plus foible, comme aux échecs donner une tour, une dame; au piquet dix points, & la main; au triquetrac deux trous. A la paume on dit qu'on a l'*avantage*, quand après que les deux joueurs sont devenus égaux, l'un d'eux gagne un coup: il a l'*avantage*, c'est 45. L'*avantage* des jeux, c'est le premier jeu qu'on gagne quand on a esté à deux, quand on a eu autant de jeux l'un que l'autre. On dit aussi, qu'un Courier a de l'*avantage* sur un autre, quand il est party devant luy.

**AVANTAGER.** v. act. Donner plus à l'un qu'à l'autre. Ceux que la nature a *avantages* de ses dons en doivent bien rendre grace à Dieu. une femme convoitant aux secondes nocces ne peut de droit *avantages* son mari plus que celui de ses enfans qui aura le moins. la Coutume de Normandie *avantage* fort les aînés.

**AVANTAGEUX,** v. use. adj. Qui contient en soy quelque avantage. Un General doit toujours se camper en un lieu *avantageux*. la taille *avantageuse* est ce qui donne de la majesté.

**AVANTAGEUX** en paroles, est celui qui parle insolemment, qui emporte tout à force de crier, ou qui dit des choses faucheuses à celui qui le contredit.

**AVANTAGEUSEMENT.** adv. D'une maniere avantageuse. Les cadets ont esté partagés aussi *avantageusement* que l'aîné. on doit parler *avantageusement* de ses amis en toutes rencontres.

**AVARE.** adj. masc. & fem. & subst. Taquin, qui craint la dépense, qui est trop attaché au bien, à ses interets. L'homme *avare* ne fait du bien qu'en mourant. On dit aussi au figuré, Dieu n'est point *avare* de ses grâces, quand on les luy demande avec devotion. une honneste femme doit estre tres-*avare* de ses faveurs. il ne faut point faire l'aumône d'une main *avare*.

**AVAREMENT.** adv. D'une maniere avare. Bertaut a dit en une Epitaphe :

Passant, ce triste marbre *avarement* enterre  
Les corps ensevelis de trois proches parents &c.

**AVARICE.** subst. fem. C'est un des sept pechés capitaux, qui se dit d'un trop grand attachement au bien. L'*avarice* contient en soy tous les vices, comme la justice toutes les vertus.

**AVARICIEUX,** v. use. adj. C'est la même chose qu'*avare*. On appelle Lunettes d'*avariciens*, celles qui ont des verres polyedres ou à plusieurs facettes, qui multiplient les objets, & qui font voir vingt escus où il n'y en a qu'un. Ce mot vient du Latin *avarus*, qui vient d'*avere*, *desirer avec passion*.

**AVARIE.** subst. fem. Terme de Marine. C'est le dommage arrivé à un vaisseau, ou aux marchandises dont il est chargé, & encoire le coust, les despeses extraordinaires & impreveuës faites pendant le voyage, soit pour le vaisseau, soit pour les marchandises, soit pour tous les deux ensemble. Il y a des *avaries simples*, qui sont les dommages arrivés aux marchandises par leur vice propre, comme l'empirance, pourriture, degast, mouillure d'eau, visites, & appreciation, ou pour leur sauvage, &c. dont la repartition ou contribution se fait au marc la livre entre l'assuré & les assureurs. Les *avaries ordinaires*, sont les emballages, emsonçages, charriages, droits de celui qui fait ou adresse la cargaison, & le coust de l'assurance. Les autres *avaries* sont *grosses* & *communes*, comme toutes celles qui viennent par tourmente, ou par la faute du Maître du navire, pour pilotage, toilage, lamanage, ancrage, & par un second fret qu'on est obligé de faire des vaisseaux où allèges, quand le navire a touché. Elles sont réglées au sol la livre tant sur les propriétaires du vaisseau, que des marchandises. Elles sont réglées dans le titre 7. du livre 3. de l'Ordonnance de la Marine. On appelle aussi *Avarie commune*, ou *grosse Avarie*, celle qui advient par jet des marchandises, pour cables, voiles, ou masts coupés, ou par le rachat, la composition ou salivation des marchandises.

**AVARIE,** signifie aussi, un droit qui se paye pour l'entretien d'un port par chaque vaisseau qui y mouille. Mornac sur la Loy 4. de *Legis Rhodii de jactu*, dit que ce mot est corrompu du Grec *varis*, qui signifie *navire* chez les Ioniens. Les Italiens & les Espagnols se servent du même terme.

**AUBADE.** subst. fem. Concert qu'on donne dès le matin à la porte ou sous les fenestres de quelqu'un pour l'hon-

- l'honorer, ou pour le réjouir. Les tambours, les hautbois vont donner des aubades à leurs Capitaines le jour de l'an, le jour de leur feste.
- AUBADE**, signifie à contre-sens, Quelque insulte, quelque affront qu'on fait à quelqu'un. Quand des Sergents viennent exécuter dans une maison, c'est une étrange aubade pour le maître.
- AUBAIN**, subst. masc. Etranger qui habite dans un pays où il ne s'est point fait naturaliser. Le Roy pretend succeder à tous les *Aubains* à l'exclusion de tous les autres Seigneurs. Nicod derive ce mot de *alibi natus*. Menage après Cujas le derive de *advena*, car les *Aubains* sont ainsi appelés dans les Capitulaires de Charlemagne. Caseneuve le tire du mot *Albanus*, nom qu'on a donné aux Escossois qui autrefois avoient coutume de voyager aux pays étrangers, & de s'y habituer. Ils ont été appelés *Aubains* en France, ce qui s'est estendu à tous les autres étrangers.
- AUBAINE**, subst. fem. Succession d'un étranger qui meurt dans un pays où il n'est pas naturalisé. Les Suisses, les Savoyards, les Escossois, les Portugais, ceux de Cambrai & d'Avignon ne sont point sujets au droit d'*Aubaine*, & sont réputés naturels & regnicoles. Baccuet a fait un beau Traité des droits d'*Aubaine*. L'*Aubaine* en quelques Coutumes est appelée *Espavité*, & les *Aubains* *Espaves*.
- AUBAINE**, signifie figurément, Tout droit casuel qui arrive à quelqu'un. Quand il vaque quelques charges en la Justice de ce Seigneur, ce sont de bonnes *aubaines* pour lui, quand il vient quelque succession collaterale, ou inespérée, on dit que c'est une bonne *aubaine*.
- AUBANS**, Terme de Marine. Voyez *Hautbans*.
- AUBE**, subst. fem. Le point du jour, l'aurore, le crépuscule du matin. L'aube commençoit desja à paroître, quand &c. il faut partir dès l'aube du jour, quand on fait voyage. Ce mot vient de *alba*. Nicod.
- AUBE** de moulin, est la petite planche attachée aux coyaux sur la jante de la roue, qui le fait tourner en faisant résistance au passage de l'eau qui la pousse. Le locataire d'un moulin est obligé de l'entretenir d'*aubes* & de coyaux.
- AUBE**, Vestement de toile blanche qui descend jusqu'aux pieds, dont se revestent les Prestres, Diacres, & Soudiacres sous leurs chappes, & quelquefois aussi les Cleres qui servent à l'autel. On voit aussi dans les Processions, des Moines & des Penitents, ou des gens de Confrairies qui en portent, & qui marchent ordinairement nus pieds. Ce mot vient aussi du Latin *alba*. Le Curé est seulement revêtu de son *aube* & de son estole quand il fait l'eau beniste. On appelloit aussi *Aube*, le vestement blanc que dans la Primitive Eglise on donnoit aux nouveaux baptisés la veille de Pasques, & qu'ils devoient porter huit jours: d'où vient qu'on appelloit la semaine de Pasques *Alba*, & le Dimanche qui la terminoit, *Dominica in Albis*.
- AUBERE**, adj. qui ne se dit que d'un cheval qui a le poil blanc semé par tout le corps de poil alézan & de bay. Un cheval *aubere* est sujet à perdre la vèue, & est peu estimé dans les Maneges. En Latin *Lencophaus*.
- AUBERGE**, subst. fem. Maison où l'on donne à manger, soit en pension, soit par repas pour certaine somme. Il y a dans Paris, dans Rome, & dans les grandes villes, des auberges à tout prix. la vie de l'auberge est fort commode pour les étrangers. Menage derive ce mot de *heriberga*, ou *heribergium*, qui se trouve dans les Capitulaires pour signifier *hospellerie*: ce qui vient de l'Allemand *herbergen*, qui signifie *loger*. On a dit aussi en Latin, *albergum* & *albergia*, pour dire, un gîte.
- On appelle *Auberge* à Malthe, les lieux où les Chevaliers qui y résident sont nourris en commun chacun selon sa

langue ou sa nation. L'*Auberge* de Provence, de France, &c.

- AUBERON**, subst. masc. Terme de Serrurier. C'est un petit morceau de fer rivé au morillon, qui entre dans une serrure, & à travers duquel passe le pêne pour la fermer.
- AUBERONNIERE**, f. f. Morillon, ou bande de fer, sur lequel un ou plusieurs aubérons sont rivés.
- AUBESPIN**, ou *Aubespine*, subst. Espine blanche qui fleurit au mois de May. L'*Aubespine* est un arbre semblable au poirier sauvage. Ses branches sont armées de tous costés de fortes & fermes espines. Son écorce est alpre & escailleuse. Son fruit est rouge, plein, fressé, & alpre au goût, qui enferme un noyau, & quelquefois plusieurs; & ses grains sont semblables à ceux du myrte. Il a la fleur blanche semblable à celle du poirier sauvage. Ses feuilles sont chiquetées & entaillées comme celles d'ache, mais sont plus grandes. Ses racines sont profondes. Les Medecins l'appellent souvent *Berberis*, du nom que lui donnent les Arabes. En Latin *Acuta spina*, *Oxyacanthos*, *Alba spina*. Les Rabins disent que le buisson en feu que vit Moïse estoit d'*Aubespine*.
- AUBIER**, ou *Aubour*, subst. masc. Terme dont on use dans les forêts, & manufactures de bois. C'est la partie blanche & molle qui est entre le vis de l'arbre & l'écorce, que la sève de chaque année produit, pendant que celui qui joint le vis se tourne en la qualité de l'arbre. L'*aubier* de chefine a un pouce ou un pouce & demi d'épaisseur autour de l'arbre. Il est descendu par les statuts des Menuisiers & Charpentiers, d'employer du bois où il y ait de l'*aubier*, parce qu'il se corrompt trop tost. Quand on équarrit le bois à vive arête, il en faut retrancher l'*aubier*. Ce mot vient de *alburnum*, qui se trouve dans Plin, dont on a fait *aubour*; & de *albarium* & *albinum*, dont on a fait *aubier* & *aubin* en la même signification, & cela fondé sur la couleur blanche de l'*aubier*. Menage.
- AUBIER**, est aussi une espèce d'arbre dont le bois est fort dur, qui ressemble au cornouillier. Il porte son fruit en grappe. En Latin *Opulus*. Quelques-uns l'appellent *Obier* & *Opier*.
- AUBIFOIN**, subst. masc. Petite plante que quelques uns mettent au rang des chicorées. Il a une feuille longue, velue & blafarde, entrecouppée par petits barbillons. Il jette plusieurs tiges cottonneuses, hautes de deux coudées, à la cime desquelles sortent des fleurs bleues crenelées alentour, & une graine escailleuse. Il n'a qu'une racine fort chevelue. On le distingue en grand & en petit. On l'appelle autrement *Bleuet* ou *Blavelle*, à cause que sa fleur est bleue, & croist dans les bleds. En Latin *Cyanus major*, & *minor*. Quelques-uns derivent ce mot de *alburnum fanum*.
- Il y a un autre *Aubifoin* de Levant qui croist en abondance dans les bleds de Syrie, qui a une fleur jaune à corne presque semblable à un ceuille. On en voit la description dans les Memoires de Dodard.
- AUBIN**, subst. masc. Le blanc de l'œuf. Il y a ces occasions où on se sert des *aubins* d'œufs.
- AUBIN**, en termes de Manège, est un train de cheval qui tient de l'amble & du galop. Un cheval qui va l'*aubin* est peu estimé.
- En termes de Marine, on appelle *St. Aubin*, un pont de cordes supporté par des bouts de masts posés en travers sur le platbord à l'avant des vaisseaux marchands.
- AUBRIER** subst. masc. Oiseau de proie, qui est la même chose que *Hobereau*. Il est ainsi nommé, parce qu'il marche sur les arbres, ou parce qu'il est de petite aubere.

## A U C.

**AUCUN**, *UNE*. Pronom relatif, qui à l'affirmative signifie, Quelqu'un, & à la négative, Personne. Il n'y a *aucun* Auteur qui ose avancer une proposition de la sorte. y a-t-il *aucun* qui réclame contre une Ordonnance si juste ? Ce mot vient de *aliquis unus*. Menage.

**AUCUNFOIS**, *adv.* Quelquefois. Il y a *aucunfois* des pecheurs qui se corrigent. Il vieillit.

**AUCUNEMENT**, *adv.* En nulle façon. Il ne faut *aucunement* avoir commerce avec les méchants. Il se dit aussi à l'affirmative, pour dire, En quelque façon. Il se connoît *aucunement* en médailles, en livres, en tableaux, c'est à dire, pas trop bien.

## A U D.

**AUDACE**, *subst. fem.* Insolence, temerité. Un soldat qui a l'*audace* de tirer l'épée contre son Capitaine est puni de mort. Il se prend quelquefois en 'bonne part, pour une entreprise hardie. Trois cens Lacédémoniens eurent l'*audace* de s'opposer à toute l'armée de Perse au passage des Thermopyles.

**AUDACIEUX**, *EUSE*, *adj.* Plein d'audace. Icare étoit un jeune *audacieux* qui perit pour vouloir voler trop haut. La fortune aide aux *audacieux* : c'est un proverbe Latin, *Audaces fortuna juvat*. Les Poëtes appellent aussi des monts, des rochers, des arbres *audacieux*, qui semblent menacer le ciel.

**AUDACIEUSEMENT**, *adv.* D'une manière audacieuse. Les mutins qui parlent *audacieusement* à leur Prince doivent être châtiés.

Ces mots viennent du Latin *audacia*, du verbe *audere*.

**AUDIENCE**, *f. f.* Attention qu'on prête à quelque discours. Les grands parleurs abusent souvent de l'*audience* de ceux qui les écoutent. il m'a conté ses aventures de bout en bout, je luy ay donné une paisible *audience*.

**AUDIENCE**, se dit aussi de ces ceremonies qui se font chez les Rois & les Princes pour recevoir & écouter des Ambassadeurs. Cet Ambassadeur a envoyé demander *audience*. on l'a reçu à l'*audience* avec grande ceremonie.

**AUDIENŒ**, se dit aussi des Juges qui sont assemblés pour écouter les parties, ou les Advocats qui plaident devant eux. Un Président doit donner *audience* aux parties à tour de rôle. toute *audience* est destinée aux condamnés par contumace, jusqu'à ce qu'ils ayent refondé les dépens faits contre eux. Plaise à Mr. le Président donner *audience*. solliciter une *audience*. le lever de l'*audience*. à l'issue de l'*audience*. on fait les amendes honorables, l'*audience* tenant.

**AUDIENŒ**, se dit aussi des heures que les Ministres destinent à écouter les parties. Il faut attendre l'heure de l'*audience* pour présenter son Placet, que le Ministre vienne dans la salle d'*audience*.

**AUDIENŒ**, signifie encore, le lieu ou le temps destiné à entendre les plaidoyers, & l'assemblée qui les écoute. Les Conseillers doivent entrer dans l'*Audience* dès huit heures. il ne faut pas qu'un Advocat tienne toute une *Audience* pour une cause de neant. toute l'*Audience* applaudit à son discours, c'est à dire, tout le peuple qui étoit dans le lieu de l'*Audience*.

**AUDIENŒ CIVILE**, est celle où on plaide toutes les causes civiles : l'*Audience Criminelle*, celle où il s'agit de quelque crime. *Cause d'Audience*, est celle qui se peut juger sur la seule plaidoirie des Advocats. *Grande Audience*, est celle où on juge les causes des rois aux jours ordinaires, & où les Juges sont assis sur les hauts sièges. *Petites Audiences*, ou *Audiences à huis clos*, sont

celles où les Juges sont sur les bas sièges, & où on ne juge que sur des Placets, ou les incidens & instructions de procès, ou des matières légères. On appelle par excellence la Grand-Chambre, la Chambre de l'*Audience*, parce qu'il n'y avoit autrefois que celle-là où on plaidoit. Les ouvertures des *Audiences*, sont des ceremonies qu'on fait lors que le Parlement recommence à entrer après les vacances. On dit alors une Messe solennelle, & les Présidents & Advocats Généraux font des Harangues pour entretenir la discipline du Palais.

Tous ces mots viennent du verbe Latin *audire*.

**AUDIENCIER**, *adj.* Huissier qui sert à l'*Audience* à ouvrir & fermer les portes, à tenir le Barreau, à faire faire silence, & à rapporter les causes appelées. Les Huissiers *Audienciers* du Châtelet sont distingués des autres Huissiers & Sergents à verge.

**GRAND AUDIENCIER**, *f. m.* est un grand Officier de Chancellerie. Il y a quatre *Grands Audienciers* qui rapportent à Monsieur le Chancelier les Lettres de noblesse & autres Lettres d'importance. Les *Audienciers* de la petite Chancellerie mettent la taxe au haut des Lettres.

**AUDITEUR**, *f. m.* Celui qui écoute. Un Prédicateur doit édifier ses *auditeurs* par son exemple, aussi bien que par son discours. j'ay été long-temps *auditeur* d'un tel Regent.

**AUDITEUR**, se dit aussi de plusieurs Officiers commis pour oïr quelques comptes ou plaidoiries. Un *Auditeur* des Comptes, est un Officier créé pour examiner & arrêter les comptes des Finances du Roy, & faire rapport à la Chambre des difficultés qui s'y trouvent, pour les juger. Les Juges *Auditeurs* du Châtelet, sont des Juges subalternes qui jugent à l'*Audience* toutes les causes au dessous de 25. liv. Un *Auditeur* de Rotte, est un Officier que le Roy nomme pour estre un des Juges du Tribunal de la Rotte à Rome. Un *Auditeur* de la Chambre à Rome, est le Juge de la Cour Romaine ; & son autorité s'étend au spirituel sur toutes sortes de personnes, citoyens ou étrangers, Prelats, Princes, &c. Il connoît de toutes les appellations de l'Etar Ecclesiastique, même de tous les contrats où on s'est soumis aux censures Ecclesiastiques, lesquelles il fulmine en cas de désobéissance.

Ce mot d'*Auditeur* s'est dit autrefois en Justice de plusieurs fonctions, car il signifioit non seulement Juge, mais aussi les *Enquêteurs* commis pour l'instruction des procès, & aussi pour en faire le rapport. On a appelé même les Notaires *Auditeurs*, comme on voit aux Coutumes d'Amiens, de Ponthieu, de Clermont, &c. & pareillement les témoins & assistants qui étoient présents à la passation & à la lecture de quelque acte, ou qu'ils signoient. Du Cange.

**AUDITIF**, *IVE*, *adj.* Qui sert à l'oïe. Le nerf *auditif* qui vient dans l'oreille est de la cinquième conjugaison. la surdité détruit la faculté *auditive*.

**AUDITION**, *f. f.* Terme de Palais. Examen d'un témoin ou d'un compte. L'Ordonnance veut que l'*audition* des témoins se fasse tant à charge, qu'à décharge. les *auditions* des comptes doivent être réglées article par article.

**AUDITOIRE**, *f. m.* Nom collectif. L'assemblée qui écoute quelqu'un qui parle en public. Il faut qu'un Orateur gagne d'abord la bienveillance de son *Auditore*.

Il signifie aussi, le siège où les Juges subalternes donnent *audience*. Les premiers deniers qui proviennent des amendes doivent être employés aux réparations de l'*Auditore*.

**A V E.** subst. masc. Mot Latin qui signifie, *Je vous salue*. Il est devenu François, parce qu'on dit, Cinq Pater & cinq *Avé*. Les *Avé* d'un chapelet sont les menus grains sur chacun desquels on dit un *Avé*. C'est la prière qu'on fait à la Vierge, qui contient la salutation que lui fit l'Ange Gabriel au jour de l'Incarnation.

On dit d'un homme ignorant ou negligent dans la Religion, qu'il ne fait pas son Pater & son *Avé*, qu'il ne dit pas seulement un Pater & un *Avé*.

On appelle l'*Avé-Maria* d'un Sermon, le premier exorde qu'on fait aux Sermons en France, avant qu'on fasse l'invocation du St. Esprit par cette prière à la Vierge.

**A V E C**, ou *Avecque*. Preposition conjonctive qui marque quelque assemblage, liaison, suite, connexité ou dépendance de quelque chose. Il ne faut point qu'un Noble s'allie *avec* des roturiers. il s'est voulu battre seul à seul *avec* l'épée plutôt qu'*avec* le pistolet. on ne doit bastir qu'*avec* des matériaux solides. on ne peut voir prospérer les méchants qu'*avec* douleur. *avec* tout cela il ne vaut rien. nous verrons cela *avec* le temps. il est allé *avec* cet Ambassadeur, c'est à dire, à sa suite. *avec* tout son bien il ne laisse pas d'être malheureux. je feray cela *avec* l'aide de Dieu. la paix soit *avec* vous. *avec* tout le respect que je vous dois.

Il est quelquefois reduplicatif & absolu. Il m'a pris mon manteau, & s'en est allé *avec*.

**A V E I N D R E**. v. act. Tirer quelque chose d'un lieu où on l'avoit enfermée, d'une place où on l'avoit mise. On *aveint* les plus beaux habits quand on se veut parer pour une noce. les Marchands n'*aveignent* jamais leurs plus belles estoifes d'abord, ils font plusieurs montres. Ce mot vient du Latin *aves*, parce qu'on ne songe à *aveindre* que les choses qu'on desire avoir.

**A V E L L I N E**. f. f. Fruit rond qui ressemble à la noisette, & est enfermé en une coque assez dure. Les *avelines* sont des fruits de Caresme, & de ceux qu'on appelle les quatre mendiants. Les *avellines*, les noisettes & les glands sont composés de trois parties, qui sont la robbe, la coquille & la moëlle. En Latin, *Nux avellana*, *Nux Pontica*. Menage derive ce mot de *Avellana*, que Servius dit avoir été fait de *Avella* village de Campanie.

**A V E N A G E**. f. m. Redevance d'avoine qu'on doit à un Seigneur Censier. Cette terre a plusieurs droits de champages & d'*avenages*.

**A V E N A N T**, ANTE. adj. Qui est propre, gracieux, qui a bon air. C'est un homme fort *avenant* qui est bien reçu par tout. cette estoife ne vous sied pas bien avec celle-là, il en faut trouver quelqu'une plus *avenante*.

**A V E N A N T**, ou *A l'avenant*. adv. Formé du gerondif du verbe *Avenir*. Le cas *avenant* de la vacance, de la mort.

Il signifie aussi, Rapport, convenance. Il dépense beaucoup, mais il gagne à *l'avenant*, à proportion.

**A V E N A N T**, en termes de Coustumes, est la legitime & contingente portion du patrimoine auquel une fille peut succéder ab intestat : & on appelle en Normandie, Mariage *avenant*, quand une fille est mariée sur sa qualité & ses biens à personne convenable. Ce mot vient du Latin *advenire*.

**A V E R E R**. v. act. Prouver ou trouver la vérité d'un fait. On a tant fait de recherches, qu'on a *avéré* le crime dont il étoit accusé, on a *avéré* & prouvé que c'étoit lui qui l'avoit commis. on doute de plusieurs coustumes étrangères des pays éloignés, qui ont été *avérées* par les Voyageurs modernes.

**A V E R S**, é. e. part. pass. & adj. Quand une partie ne veut

pas presser l'interrogatoire sur des faits à elle signifiés, l'Ordonnance veut que les faits soient tenus pour confessés & *avérés*.

Ce mot vient du Latin *verum*, véritable.

**A V E R N E**. f. m. Terme poétique, qui signifie l'Enfer. Ce mot est tiré d'un lac d'Italie proche de Bayes, & d'un Golphe que Strabon appelle *Lucrinus lacus*; & vient du Grec *avnos*, ou *avibm catens*. Les Geographes Italiens l'appellent *Lago di Tripertola*. Les Anciens croyoient que ses vapeurs étoient si malignes, qu'elles tuoient les oiseaux qui passaient dessus : ce qui a donné lieu de croire que c'étoit une entrée de l'Enfer. Peut-être cela venoit-il de ce que ses vapeurs sulphurées rendoient l'air d'une telle consistance, qu'il ne pouvoit soutenir les oiseaux.

**A V E R S I O N**. f. f. Haine qu'on a conceüe contre quelque personne, ou quelque chose. Je ne saurois souffrir cet homme-là, j'ai trop grande *aversion* pour lui, il m'a trop offensé. l'*aversion* du vice, du péché, est une marque d'un bon naturel.

**A V E R S I O N**, signifie aussi, Antipathie. Il y a des gens qui ont une *aversion* naturelle contre les roses, contre plusieurs choses qui sont bonnes. on pardonne l'*aversion* qu'on a contre les serpens, contre les choses nuisibles. Ce mot vient du Latin *aversio*, *averto*.

**A V E R T I N**. f. m. Maladie d'esprit qui rend opiniaître, furieux ou emporté. Quand son *avertin* le prend. Ce mot vient de *vertigo*, qui signifie, trouble d'esprit. Borel le derive de *ver*, ou de *avertiere*.

On dit proverbialement des enfans qui sont criards & mutins, qu'il les faut vouër à St. *Avertin*.

**A V E T T E**. f. f. Vieux mot qui signifie la même chose qu'*abeille*. Ce mot vient de *apicula*.

**A V E U E R**. v. act. Terme de Fauconnerie, qui signifie, Bien voir & discerner la perdrix au partir qu'elle fait. On dit encore, Pointer l'oeuil, & choisir bien. Ce mot vient de *veire*, qui vient de *visus*, *videre*.

**A V E U G L E**. adj. & f. m. & f. Qui a les organes de la vue corrompus & sans sentiment. Si un *aveugle* mene l'autre, ils tomberont tous deux dans la fosse. On a vu à Paris un *aveugle* qui étoit excellent Organiste, qui discernoit fort bien toutes sortes de monnoyes & de couleurs, & qui étoit bon joueur de cartes. Aldroandus nomme un *aveugle* de vingt ans, qui dix ans après fit une statue de marbre qui ressembloit parfaitement à Cosme II. Grand Duc de Toscane, & une d'argile qui ressembloit à Urbain VIII. Bartholin parle d'un Sculpteur *aveugle* en Dannemark, qui discernoit au simple toucher toutes sortes de bois & de couleurs. Le Pere Zahu de l'Ordre de Premontré a rapporté plusieurs exemples de choses difficiles faites par les *aveugles*, dans un livre publié en 1685. intitulé, *Oculus artificialis*. Menage derive ce mot de *aboculus*, ou *abocellus*, c'est à dire, *sine oculis*, comme *amens*, *sine mente* : ce sont des mots de la basse Latinité.

On appelle un *Aveugle-né*, Celuy qui est *aveugle* en naissant. Jesus-Christ guerit l'*aveugle-né*.

On appelle aussi *Aveugle*, Celuy qui a la vue courte, qui ne voit pas ce qui est à la portée de la vue, & qu'il devroit voir, soit des yeux du corps, soit des yeux de l'esprit. Ainsi l'Oracle appella ceux de Calcedoine *aveugles*, parce qu'ils bastirent leur ville en un lieu peu commode, tandis qu'ils avoient vis à vis d'eux la plus belle situation d'une ville qu'on pût souhaiter, qui est celle où est maintenant Constantinople.

**A V E U G L E**, en termes de Chymie, se dit des vaisseaux bouchés qui n'ont qu'une ouverture d'un costé, & point d'issue par l'autre. Ainsi on dit, un Alembic *aveugle*. On appelle aussi un Tuyau *aveugle*, celuy qui est bouché par le haut. Et dans l'Anatomie on appelle Trou *aveugle*, la troisième cavité qui est dans l'oreille, qui est



est faite comme une coquille d'escargot, parce qu'elle est sans bout & sans issue. On l'appelle autrement *Labyrinthe*. Il y a aussi un des intestins que les Medecins appellent *aveugle*, ou *cæcum*: c'est celui où s'arrestent les gros excréments. A la guerre il y a des grenades qu'on appelle *aveugles*. Voyez *Grenade*.

**AVEUGLE**, se dit figurément des passions qui obscurcissent l'esprit, & empêchent les fonctions de l'entendement. Un désir, un amour *aveugle*. On le dit aussi de l'obéissance. Il faut avoir une obéissance *aveugle* pour tout ce que Dieu nous commande. l'homme est *aveugle* pour ses défauts, & clairvoyant pour ceux d'autrui.

**AVEUGLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Un *aveugle* sans baston, c'est un homme qui n'a pas ce qui luy est le plus nécessaire: & en ce sens on dit, Crier comme un *aveugle* qui a perdu son baston. On dit, qu'au Royaume des *aveugles* les borgnes sont Rois, pour dire, que ceux qui ont des défauts ne laissent pas d'estre estimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands. On dit, que pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd, & la femme *aveugle*, pour dire, qu'il faut que la femme ne s'offense point des défauts de son mari, ni le mari des crieries de la femme. On dit d'une chose facile à découvrir, qu'un *aveugle* y mordroit. On dit, que l'amour & la fortune sont *aveugles*, parce qu'ils favorisent souvent ceux qui le méritent le moins. On dit encore, Il a changé son cheval borgne en un *aveugle*, pour dire, qu'on a perdu en quelque troc. On dit encore, Il en juge comme un *aveugle* des couleurs, pour dire, Il en juge sans connoissance. Il n'est pire *aveugle* que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

**AVEUGLEMENT**, subst. masc. Privation du sentiment de la vue. L'*aveuglement* de naissance ne se guerit que par un miracle.

Figurement il se dit de la raison obscurcie des nuages des passions. L'*aveuglement* des pecheurs n'est pas compréhensible. Dieu luy a fait la grace de revenir de son *aveuglement*.

**AVEUGLEMENT**, adv. D'une manière *aveugle*, sans raisonner ni murmurer. Il faut croire *aveuglement* tout ce que la foy nous enseigne. les Supérieurs des Monastères veulent qu'on leur obéisse *aveuglement*, lors même qu'ils commandent exprès des choses extravagantes, comme de manger des poutres, de planter des choux la teste en bas, &c.

**AVEUGLER**, verb. act. Crever les yeux, ou les blesser par trop d'éclat. Les yeux mortels seroient *aveuglés* par la vision de Dieu. Il fut *aveuglé* par les Infidèles qui luy creverent les yeux. En Orient on a coutume d'*aveugler* les Princes en leur présentant un bassin ardent auprès des yeux, comme firent Michel Paleologue, & Amurat II. Henry I. Roy d'Angleterre a usé aussi de ce supplice, dont il est fait mention dans le Gorgias de Platon: d'où vient que les Italiens disent *abbacinare*, pour dire *aveugler*.

**AVEUGLER**, se dit figurément en Morale. Il faut empêcher que les passions, l'intérêt, l'amour propre ne nous *aveuglent*.

En termes de Guerre, on dit *Aveugler* une casemate, pour dire, Dresser une batterie contre une casemate pour démonter le canon, & le rendre inutile.

**AVEUGLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**AVEUGLETTES**, adv. A tâtons, sans lumière. Qui cherche *aveuglettes*, trouve quelquefois ce qu'il ne voudroit pas trouver. On dit aussi, Faire une chose *aveuglettes*, pour dire, sans la bien considérer & en examiner les conséquences.

**AUGE**, subst. fem. Lieu propre à donner à manger ou à boire aux chevaux & aux autres animaux. L'*auge* d'une écurie, ou la mangeoire. L'*auge* de pierre qui est auprès du puits. *Auge* de bois, qui se fait d'une longue piece de bois creusée. Ce mot vient du Latin *alveus*. Nicod. Henry Estienne le derive du Grec *αυχισιον*.

On dit proverbialement des gens mal propres, qu'ils sont comme les cochons quand ils sont saouls, ils renversent leur *auge*. On dit aussi, que les goulus sont des pourceux à l'*auge*.

**AUGER**, se dit aussi d'un vaisseau à gacher du plâtre, qui sert aux Maçons, Couvreur, Pavement, &c. On appelle les Maçons qui ne sont point dans les ateliers, & qui cherchent de l'employ pour des menues reparations, des *Porte-auger*.

L'**AUGER** d'un moulin, est un vaisseau estroit par où s'écoule sur la roue l'eau d'une source qu'on a ramassée pour le faire moulin.

**AUGE**, f. f. Plein une auge de plâtre, de ciment, de mortier.

**AUGET**, f. m. Petit vaisseau qu'on attache à la cage des petits oiseaux qu'on nourrit, où on met leur mangeaille.

**AUGET**, est aussi l'extrémité de la tremie d'un moulin par où le grain coule & se distribue sur les meules.

**AUGIVE**. Voyez *Ogive*.

**AUGMENT**, f. m. Terme de Droit, qui ne se dit qu'en cette phrase. L'*augment* de dot: c'est ce que le mari donne à sa femme par son contrat de mariage en pays de Droit écrit, & qui luy tient lieu de ce qu'on appelle *dotaire* en pays Coutumier.

**AUGMENT**, en termes de Grammaire, est l'addition de quelque lettre au commencement de quelque verbe, qui en change la signification, & sert à en faire quelques inflexions & conjugaisons. On en voit plusieurs exemples en la Langue Grecque. Ce mot vient du Latin *augmentum*, d'*augere*.

**AUGMENTATIF**, v. n. adj. Qui augmente. La particule *tes* qu'on ajoute aux noms a une vertu *augmentative*. les poulies sont *augmentatives* de la force dans les machines.

**AUGMENTATION**, f. f. Ce qui augmente, ce qu'on joint à la chose augmentée. Le Roy donne des *augmentations* de gages, quand il fait quelques taxes sur des Offices. on doit rembourser les *augmentations* d'une maison, quand le possesseur en est évincé. les secondes éditions des livres contiennent souvent des *augmentations*.

**AUGMENTER**, v. act. Joindre quelque chose à une autre pour la rendre plus grande ou plus considérable. Il a *augmenté* son parc de tant d'arpents. il a *augmenté* son train, sa dépense. il *augmente* tous les jours en biens, en credit, en force. nos desirs *augmentent* toujours, tandis que nos forces diminuent. la fièvre *augmente*, au lieu de diminuer. la folie, la fureur *augmente*. la riviere croît, *augmente* à vue d'oeil. le chaud *augmente*. la contagion s'*augmente* en un tel pays. le prix du bled va toujours en *augmentant*. On dit aussi, qu'il faudra *augmenter* la dose, l'ordinaire, quand il survient plusieurs gens pour dîner. Menage derive ce mot de *augmentare*, qui se trouve dans Cicéron, & dans quelques Auteurs du bas siecle.

**AUGMENTÉ**, ée. part.

**AUGURAL**, a. f. adj. La science *Augurale* est l'art des Augures. Le baston *Augural*, étoit un baston de cérémonie que les Augures portoient pour marque de leur qualité.

**AUGURE**, f. m. Devination qu'on fait par l'observation



vation du vol des oiseaux avec certaines ceremonies. L'observation des *augures* est fort ancienne. la couppe qui fut mise dans le sac de Benjamin en Egypte étoit celle dont Joseph se servoit pour les *augures*.

On a depuis étendu cette signification non seulement à tous les presages, mais à tous les jugemens qu'on fait de l'avenir. C'est une folie de tirer un bon ou mauvais *augure* des choses qu'on rencontre en sortant de sa maison. on peut tirer un bon *augure* de la fortune d'un homme, quand on le voit favori d'un Maître puissant. On appelle un oiseau de mauvais *augure*, un hibou, une orraye, &c. & figurément, un homme odieux, ou celui qui apporte une mauvaise nouvelle.

**AUGURE**, chez les Romains, étoit un Officier employé à l'observation du vol des oiseaux. Cicéron étoit du College des *Augures*: il s'étonnoit comment deux *Augures* se pouvoient rencontrer sans rire, pour montrer la vanité de leur art.

Ce mot d'*Augure* est composé du mot *avis*, & de *garrulus*. Les *Augures* prenoient garde au gazouillement des oiseaux.

**AUGURER**. v. act. Conjecturer, predire quelque chose. Quand l'éducation d'un Prince est mauvaise, on n'en doit *augurer* rien de bon.

**AUGUSTE**. adj. m. & f. Majestueux, venerable, sacré. Cesar *Auguste* fut le premier des Empereurs Romains, & on a traité ses successeurs de Majesté *Auguste*. On appelle l'Histoire *Auguste*, celle de six Auteurs Latins qui ont écrit les vies des Empereurs Romains depuis Adrian jusqu'à Carin. On appelle par honneur Philippes II. Roy de France, Philippe *Auguste*. On appelle le Parlement, un Senat *Auguste*, une *Auguste* Compagnie. On le dit plus proprement en matiere de Religion. Il faut se prosterner devant l'*Auguste* Majesté de Dieu, devant son Trosne *Auguste*, devant l'*Auguste* St. Sacrement de l'Autel. Ce mot vient du verbe *augere*: *augustus, tanquam supra sortem humanam auctus*, c'est à dire, *proventus, sublatius*.

**AUGUSTIN**. f. m. Sorte de Religieux qui suit la Regle de St. Augustin. Il y en a de deux sortes. Les Hermites de St. Augustin sont vêtus de noir, & font un des quatre Ordres des Mendians. Leur Reforme est celle des *Augustins* Deschaussés, autrement dits les *Petits Peres*. Il y a aussi des Chanoines Reguliers de St. Augustin, qui sont vêtus de blanc avec des rochets de toile, & qui n'ont que la chappe noire. Ils sont connus à Paris sous le nom de Religieux de Ste. Genevieve, à cause que cette Abbaye est le chef de leur Reforme.

En Imprimerie on appelle St. *Augustin*, le caractère qui est entre le gros Romain & le Cicero.

## A V I.

**AVICTUAILLER**. f. m. en termes de Marine, est le Marchand qui fournit les victuailles & les choses nécessaires pour en user, comme bois, chaudieres, plats, bidons, & en outre paye le tiers de la haute somme. Voyez *Somme*.

**AVIDE**. adject. masc. & fem. Goulu, aspre à manger. Les Yroquois sont *avides* de chair humaine. les lions devorent plustost qu'ils ne mangent, tant ils sont *avides*.

**AVIDE**, se dit figurément en Morale des passions ardentes qui nous font desirer quelque chose. On n'est que trop *avide* des biens, mais on ne l'est point assez de la gloire. on regarde avec des yeux *avides* une beauté qu'on aime.

**AVIDEMENT**. adv. D'une maniere avide. On connoist la bonté d'un cheval à le voir manger *avidement* son avoine.

**AVIDITE**. f. f. Desir d'un avide, tant au propre

qu'au figuré. L'insatiable *avidité* du bien empêche les gens d'en jouir. quand on mange avec *avidité*, cela cause de l'indigestion. Ronsard s'excuse de s'être servi du mot d'*avidité* qui étoit nouveau de son temps, & qui vient du verbe *avere*, *souhaitter*.

**AVILIR**. v. neut. Devenir de bas prix. Les marchandises *s'avilissent*, quand elles ne sont plus à la mode, quand elles n'ont plus de débit.

**AVILIR**, se dit figurément en choses morales. Le courage des soldats *s'avilit* durant la paix. les dignités *s'avilissent*; quand elles ne sont pas remplies de bons sujets, quand elles sont sur la teste des gens qui sont des bassesses. la Noblesse *s'avilit* par des alliances indignes.

**AVILI**, 1<sup>re</sup>. part. pass. & adj.

**AVILISSEMENT**. subst. masc. Action par laquelle une chose s'avilit. Il se dit des personnes, des charges & des marchandises.

Ces mots viennent du Latin *vilius*, qui est opposé à *carus*.

**AVILLONS**. subst. masc. Terme de Fauconnerie, qui se dit des serres du pouce de l'oiseau de proie, ou du derriere des mains: & on dit *Avillonner*, quand l'oiseau donne des serres de derriere, ou des *avillons*.

**AVINER**. verb. act. Abbreuver de vin. Il n'est gueres en usage qu'au participe; & on le dit des cuves & des tonneaux où il y a eu déjà du vin. Les futailles *avinées* sont les meilleures. On dit aussi d'un homme qui est accoustumé à boire beaucoup, qui s'enivre difficilement, que c'est un corps *aviné*, un tonneau *aviné*.

**AUJOURD'HUY**. adv. de temps qui marque le jour où on est. Il n'a fait autre chose que pleuvoir tout *aujourd'huy*. c'estoit vostre tour hier, le mien est *aujourd'huy*. ce sera d'*aujourd'huy* en huit jours la Pentecoste. l'Office d'*aujourd'huy* est fort long. cette reue ne court que d'*aujourd'huy*. *aujourd'huy* passé on ne mangera plus de viande.

On dit aussi, *Cejourd'huy* en la même signification. *Cejourd'huy* les Chambres assemblées il a esté ordonné, &c. *Cejourd'huy* datte des preientes sont comparus, &c.

**AUJOURD'HUY**, se dit aussi d'un temps incertain, mais proche. *Aujourd'huy* l'un meurt, & demain l'autre. *Aujourd'huy* sur le trosne, demain dans les fers.

**AUJOURD'HUY**, signifie aussi, le siecle present. Le monde n'est plus *aujourd'huy* comme autrefois. tout encherit *aujourd'huy*. c'est l'usage d'*aujourd'huy*. le regne d'*aujourd'huy*. la nature a esté toujours de même qu'elle est *aujourd'huy*.

**AVIRON**. subst. masc. Longue piece de bois plate par un bout, & ronde par l'autre, qui sert à faire avancer les bateaux sur les rivières. Quand c'est sur la mer, ces pieces de bois s'appellent *rames*, & sont plus longues. Les nageoires servent d'*aviron* aux poissons. Ce mot vient de ce qu'il sert à virer & tourner les bateaux.

**AVITAILLER**. verb. act. Mettre des vivres dans une place assiégée, ou qui craint de l'estre. On vient de bastir cette Citadelle, & on l'a bien *avitailée*. Ce mot s'est dit par corruption de *avituailler*, de *ad*, & *vituallia*. Menage.

**AVITAILLÉ**, 1<sup>re</sup>. part. & adj.

**AVIVER**. verb. act. Rendre plus vif. *Aviver* le feu, c'est le ratifier & le souffler. un Marechal *avive* sa forge, en jettant des gouttes d'eau sur le feu.

**AVIVER**, signifie aussi, Nettoyer, gratter & polir des figures de metal pour les rendre plus propres à estre dorées, soudées, &c.

**AVIVER**, se dit aussi du bois de charpente, quand on le coupe à vive arête.

**AVIVES**. subst. fem. plur. Enflure qui se fait quelquefois en de certaines glandes qui sont à costé de la gorge du cheval, qui l'empêche de respirer, & le font mourir, si on n'y met ordre promptement. Il faut promener un cheval

cheval qui a les *avives*, quand on fait boire un cheval échauffé, cela lui donne les *avives*. Scaliger derive ce mot *ab aquis vivis*, comme qui diroit, *eaux vives*, parce que les *eaux vives* comme étant plus fraîches donnent plus tost les *avives*.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qu'on fait bien courir & promener pour faire quelque affaire, qu'il n'aura pas les *avives*.

## A U L.

**AULIQUE**. subst. fem. C'est un acte qu'on fait dans l'Université, lors qu'on est reçu Docteur en Théologie, ainsi nommé, à cause qu'il se fait dans la salle de l'Archevêché. *Aula*, sale.

**AULIQUE**. adject. est aussi un nom qui s'applique à quelques Officiers de l'Empire. Un tel Baron est Conseiller *Aulique* de l'Empereur.

**AULNAYE**. subst. fem. Quelques-uns disent *Aulnette*. Lieu planté d'aulnes. Les *aulnages* se font en terres humides & marécageuses.

**AULNE**. subst. masc. Arbre fort haut & fort droit qui vient aisément dans les lieux humides & marécageux. L'Ordonnance le met au rang du mort-bois, comme le saule, le marfaux, l'espine, &c. L'*aulne* fraîchement coupé est d'une couleur fort rouge. L'*aulne* a cette propriété, qu'étant dans l'eau, son bois n'est point sujet à se corrompre: c'est pourquoy on en fait des piloris, & à la campagne des conduits pour des canaux de fontaines, & on les fore comme des canons de mousquet. On le debite aussi en poteaux & en perches pour servir aux Tourneurs. L'écorce d'*aulne* sert aussi aux Teinturiers & aux Tanneurs. Cet arbre a les feuilles semblables au poirier, plus larges toutefois, & plus garnies de nerfs. On l'appelle autrement *Vernis*, en Latin *alnus*.

**AULNE'E**. subst. fem. C'est une plante medecinale qui a les feuilles comme le bouillon mâle, mais plus longues & plus aspres. Ses fleurs sont jaunes, dans lesquelles il y a aussi une semence semblable à celle du bouillon, ou *taxus barbatus*, qui est rude & cuisante au toucher. Sa racine est blancheâtre tirant sur le roux. Elle est odorante & piquante au goût. Elle ne jette point de tige, & croist aux montagnes & aux lieux secs. Les Medecins l'appellent *Enula campana*, ou *Helenium*. Voyez Dioscoride.

## A U M.

**AUMAILLES**. subst. fem. plur. C'est un nom qu'on donne à des bestes à cornes, ou autres bestes domestiques. Ce metayer a un troupeau de cent bestes *aumailles*. Du Cange derive ce mot de *manuaria pecora*, *seu animalia mansueta quæ ad manus accedere consueverunt*, comme dit Varron. Il en est parlé dans les Coustumes de Bretagne, de Sens, de Loudun, &c.

**AUMELETTE**. subst. fem. Oeufs brouillés & frittés en la poëlle. On fait des *aumelettes* au beurre, au lard, au fromage, au persil, à la ciboullette, aux champignons, au sucre, &c. Il y en a qui estiment les *aumelettes* baveuses, à demi-cuites. Menage après Bouchart derive ce mot du Grec *amylaton*, qui est dans le Scoliasse d'Aristophane en cette signification. Il pourroit encore venir de *oon* en Grec, *ovum*, & *mignymi*, *misceo*. Voyez en une autre à *Amelette*.

**AUMOSNE**. subst. fem. Liberalité qu'on fait pour l'amour de Dieu, soit aux pauvres, soit à l'Eglise, soit pour quelques autres œuvres pies. Il faut racheter ses pechés par les *aumosnes*. c'est un grand malheur d'estre réduit à l'*aumosne*. les Rois ont donné en *aumosne* plusieurs terres à l'Eglise. il y a chez le Roy des Trefo-

riers des dons & des *aumosnes*. Autrefois les *aumosnes* faites par les Fidéles à l'Eglise se divisoient en trois parties, dont l'une appartenoit aux Evêques, la seconde aux Prestres, la troisième aux Diacres & Sousdiacres. Quelquefois on les divisoit en quatre, dont la dernière partie étoit pour les pauvres, & les reparations de l'Eglise, comme on voit dans les Conciles de Tolède, de Tarragone, d'Orléans, & celui de Rome tenu sous Sylvestre I.

**AUMOSNE**, est quelquefois un payement forcé qu'on fait par autorité de Justice, quand elle condamne quelqu'un à payer une somme qu'on applique d'ordinaire au pain des prisonniers. Quand on fait quelques adjudications au Conseil des droits du Roy, il y a toujours une *aumosne*, ou une somme qu'on destine à des œuvres pies.

On dit proverbialement, que c'est une belle *aumosne*, quand on donne à ceux qui en ont un grand besoin.

On dit aussi hyperboliquement, qu'un Seigneur est réduit à l'*aumosne*, quand il est ruiné, ou fort incommode en ses biens, quoy qu'il ne mendie pas effectivement. On dit d'un mauvais payeur, que quand on lui va demander ce qu'il doit, il semble qu'on lui demande l'*aumosne*.

**AUMOSNER**. verb. act. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases. Il a été condamné à *aumosner* vingt escus au pain des prisonniers. il faut *aumosner* de son bien, & non pas de celui d'autrui.

**AUMOSNERIE**. subst. fem. Office claustral qui est dans la plus-part des anciennes Abbayes & des Prieures Conventuels, dont le Titulaire doit avoir soin de faire les *aumosnes* aux pauvres du revenu affecté à cet effet. Les *Aumosneries* sont des titres de Benefice. Dans les Congregations Reformées on a supprimé ces titres d'*Aumosneries*, & on a réuni leur revenu à la Menſe Conventuelle.

**AUMOSNIER**, ERE. adj. Qui donne souvent l'*aumosne*. Cette femme est fort devote & grande *aumosniere*.

On appelloit autrefois *Aumosniere*, une petite bourse propre pour tenir ou recevoir des *aumosnes*. Il en est parlé dans le Roman de la Rose, & celui de Huon de Bordeaux, &c.

**AUMOSNIER**. subst. masc. est un Officier Ecclesiastique qui sert le Roy, les Princes & les Prelats dans les fonctions qui regardent le service de Dieu. Le Grand *Aumosnier* officie devant le Roy aux grandes ceremonies. L'*Aumosnier* de quartier aide au Roy à faire ses prieres, & fait la benediction de la table. Les *Aumosniers* des Prelats les servent à l'autel dans les jours qu'ils officient. Il y a aussi un premier *Aumosnier* chez le Roy, & des *Aumosniers* ordinaires.

On appelle aussi *Aumosnier* dans un Couvent, un Officier claustral qui est pourveu d'une *Aumosnerie*.

**AUMOSNIER**, en vieux stile de Coustumes, a signifié Legataire. On ne peut estre *aumosnier*, & perſonnier tout ensemble, c'est à dire, legataire, & heritier.

Ce mot vient du Grec *eleimosyni*, qui vient d'*eleos*, *misereor*.

**AUMUSSE**. subst. fem. Fourrure que les Chanoines & Chanoinesses portent sur le bras en été, & dont ils se servoient autrefois en hiver pour couvrir leur teste. Une *aumusse* de petit gris. L'*aumusse* a esté autrefois non seulement un habit de Moines, mais encore de gens laïques tant pour les hommes que pour les femmes. Dans un Registre de la Chambre des Comptes on trouve un article de trente-six sous employez pour fourrer l'*aumusse* du Roy. La Couronne se mettoit sur l'*aumusse*, comme dit Du Cange, qui derive ce mot de *amicula*. C'estoit, selon Festus & Isidore, une coëffure ou chaperon de femme faite de peau ou de fourrure. Il ajouta qu'on a dit aussi *almucia*, & *almucium*.

## A U N.

**AUNAGE**, subst. masc. Mesurage des estoffes qui se fait avec une mesure certaine, réglée, qu'on appelle à Paris une *Aune*. On a mesuré cette piece d'estoffe, l'*aunage* en est bon. plusieurs Manufacturiers donnent des excédants d'*aunage* pour s'attirer de la chalandise, comme à Laval 24. aunes pour 20. & quelquefois jusqu'à 28. mais cet excédant d'*aunage* est réglé à une aune un quart par les derniers statuts, que les Façonniers donnent aux Marchands pour bonne mesure.

**AUNE**, subst. fem. Baston d'une certaine longueur qui sert à mesurer les estoffes, toiles, rubans, &c. Il se dit aussi de la chose mesurée. *Aune contante*, c'est une mesure d'estoffe ou de tapisserie qui s'étend sur les longueurs, sans considerer la largeur ou la hauteur. Tous les Marchands doivent avoir une *aune* marquée & estalonnée, & ferrée par les deux bouts. Les *aunes* sont différentes selon les lieux. Celle de Paris est de trois pieds sept pouces & huit lignes. Ailleurs elles sont plus grandes, ou plus courtes : & chez les estrangers on les appelle *cannes*, *vannes*, *verges*, *brasses*, *palmes*, &c. L'*aune* de Paris contient une *aune* & trois quarts de celle de Hollande. Marthias Dogen, & Casimir Polonois ont fait des reductions de toutes les *aunes* des plus fameuses villes de l'Europe au pied Rhenan ; & le Pere Merfene au pied du Capitole. Servius dit que l'*aune* est l'espace qui est contenu entre les deux mains étendues : mais Suctone veut que ce ne soit qu'une coudée. En Latin *ulna*.

**AUNE**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme mesure tout le monde à son *aune*, pour dire, qu'il croit que tous les autres sont faits comme luy. On dit, qu'il ne faut pas mesurer les hommes à l'*aune*, pour dire, qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'esprit que les grands : qu'un homme sçait ce qu'en vaut l'*aune*, pour dire, qu'il a déjà eu de pareilles affaires : qu'il en aura tout le long de l'*aune*, pour dire, qu'on luy fera tout le mal qu'on pourra. On dit aussi, Au bout de l'*aune* faut le drap, pour dire, qu'on verra avec le temps la fin d'une affaire. On dit d'un grand mangeur, qu'il a toujours dix *aunes* de boyaux vuides pour festoyer ses bons amis.

**AUNER**, verb. act. Mesurer avec une aune. Les Marchands ont une adresse particuliere pour *auner*, ils trompent en *aunant*.

**AUNÉ**, ée. part. pass. & adj.

**AUNEUR**, subst. masc. Officier commis pour marquer & visiter les aunes des Marchands. Il y a à Paris un Corps de vingt-quatre Jurés *Auneurs*. L'Ordonnance veut que les *Auneurs* mesurent les étoffes bords à bois justement, & sans évent. Cet évent étoit autrefois d'un pouce au delà de l'aune, qu'on donnoit en mesurant. Les *Auneurs* ne peuvent être Courtiers, Commissionnaires, ni Facteurs, ni acheter aucune draperie pour leur compte.

## A V O.

**A VOINE**, subst. fem. Espèce de menu grain qui fait partie des petits bleds qu'on appelle les *Mars*, qui sert en France à nourrir les chevaux. Un bon Cavalier doit voir manger l'*avoine* à son cheval. les chevaux vont plus viste le soir, quand ils sentent l'*avoine*. le grua se fait de farine d'*avoine*. En Latin *avena*. On appelle les gros chevaux, *des* coffres à *avoine*. Par l'Ordonnance du mois d'Octobre 1669. il est ordonné que l'*avoine* sera à l'avenir distribuée dans les mesures à bled, dont le septier est réglé à 24. boisseaux, qui n'étoit cy-devant que de 22. quoy qu'on donnaît sept minots à bled, dont

le dernier estoit comble, pour faire le septier d'*avoine* ; car il faut le double de la mesure d'*avoine* pour faire le même poids de bled.

On appelle *Folle avoine*, celle qui est stérile. Il y a aussi une *avoine* sauvage que Discorde appelle *brumus*, qui croist parmi les bleds & les legumages.

**A VOINE**, est aussi un grain qui croist dans une terre de l'Amerique Septentrionale vers le Canada, & dans les petites rivières dont le fond est de vase, au bout de la tige d'une herbe qui s'élève de deux pieds au dessus de l'eau. Ce grain se recueille en Juin, & est gros comme le nostre, mais il est une fois plus long, & il rend plus de farine. Elle est aussi bonne que le ris.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qu'on a bien fait travailler tout le jour, qu'il a bien gagné son *avoine*, pour dire, qu'il a bien gagné son souper.

Ce mot d'*avoine* vient du Latin *avena*.

**A VOIR**, Verbe auxiliaire qui sert à conjuguer les autres verbes actifs, & même le substantif *Estre* qui sert à conjuguer les passifs. Sa conjugaison est fort irreguliere, sur laquelle il faut consulter la Grammaire. Il signifie, Posseder, & agir. Il a du bien qu'il a mal acquis. il a un coup dans le ventre. il *aura* raison de cet affront. il a beau dire & beau faire, &c. le bled est si cher, qu'on n'en sauroit *avoir* pour de l'argent. il faut *avoir* patience. Ce mot vient du Latin *habere*.

**A VOIR**, en termes de Negoce, se dit des dettes actives des Marchands ; & c'est de ce mot que sont thymbrées ou intitulées les secondes pages de leur bilan.

On dit proverbialement en menaçant, Il en *aura*, on sous-entend des coups. Je l'*auray*, on sous-entend, en mon pouvoir. Il n'est que d'en *avoir*, on sous-entend du bien.

**A VOIR**, subst. masc. Vieux mot qui signifioit, Bien, richesse. On luy prit tout son *avoir* & chevanche. Ce mot en ce sens est venu de *avera*, ou *averia*, mots de la basse Latinité, qu'on a dit de toutes sortes de biens, & sur tout des meubles, des chevaux & bestiaux qui servent au labourage. Les Espagnols disent aussi en ce sens *averias*. Du Cange.

**A VOISINER**, verb. act. Estre voisin, estre situé auprès. Cette Province *avoisine* l'Espagne, *avoisine* la mer. la Seigneurie *avoisine* ma terre. Ce mot vient de *vici-nus*, qui vient de *vici*.

**AVORTEMENT**, subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit quand l'enfant dont une femme est grosse sort dehors avant qu'il soit venu à son terme. Il ne se dit que depuis que l'enfant a trois mois jusqu'à sept. On le dit aussi, quand les enfants meurent au ventre de la mere, encore qu'ils y demeurent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie. Les grandes peurs sont capables de causer un *avortement*. On le dit plus proprement dans le langage ordinaire, des animaux. A l'égard des femmes, on dit plustost une *fausse couche*, si ce n'est quand l'*avortement* est provoqué par des remedes. Ce mot vient du Latin *abortus*, *abortivum*, *aborior*.

**AVORTER**, verb. neut. Pousser son fruit dehors avant le temps requis ordinairement par la nature ; ce qui est cause qu'il ne vient point à maturité ou perfection. C'est un crime capital de faire *avorter* des femmes par des breuvages, ou autres moyens. quand on fait trop travailler des cavales, cela est cause qu'elles *avortent*, les arbres qui sont battus du mauvais vent, sont sujets à *avorter*, & leurs fruits ne viennent point à maturité.

**AVORTER**, se dit figurément en Morale des desseins, des entreprises. Quand on fait quelque entreprise au delà de ses forces, elle est sujette à *avorter*. souvent un Auteur croit faire une belle piece, qui *avorte*, qui n'a pas le succès qu'il eseroit.

**AVORTE**, ée. part. pass. & adj. L'Ordonnance veut que les bois *avortés* soient resépés.

A V O R,

**AVORTON.** subst. masc. Qui est né avant le temps, ou qui ne peut acquiescer la perfection ordinaire. Un Pygmée est appelé quelquefois un *avorton* de nature. le plus bel arbre produit toujours quelque *avorton*. Ce mot vient du Latin *abortivus*.

**AVOUTRE,** ou *Avostre*. Vieux terme de Coutumes, qui signifioit, *Bastard, illegitime*. Ce mot vient du Latin *adulter*; car on disoit aussi *avoutrie*, ou *avouterie*, pour signifier *adultère*. Les Florentins disent *avolterio*. Voyez *Adultère*.

## A U P.

**AUPARAVANT.** adv. signifie la même chose qu'*Avant*. Vous demandez cela *auparavant* le temps. il faut *auparavant* que de disner faire la benediction de la table. on ne doit pas communier, qu'on n'ait esté *auparavant* à confesse.

**AUPRÈS.** Preposition qui marque un lieu proche. Estre *auprès* du feu, il loge *auprès* du Pont-neuf. la boue est *auprès* du but. Elle sert aussi à la comparaison. Les tableaux des Peintres modernes ne sont rien *auprès* de ceux de Raphaël.

**AUPRÈS,** est quelquefois adverbe. Je viens d'icy *auprès*. il demeure tout *auprès*, & joignant. On dit en proverbe, Si vous n'en voulez, couchez-vous *auprès*. Ce mot vient de *ad pressum*, Menage; ou de *ad* & de *prope*, Nicod.

## A U R.

**AUREOLE.** subst. fem. Terme de Theologie. Couronne qui est donnée aux Saints, aux Vierges, aux Martyrs, & aux Docteurs. Voyez St. Thomas au Supplément de sa Somme, Question 116.

**AUREOLE,** s'est dit originairement de quelque joyau qu'on proposoit pour prix de quelque dispute, qu'on donnoit pour récompense au mérite. Du Cange. Ce mot vient du Latin *aureola*.

**AURICULAIRE.** adj. masc. & fem. Qui se connoît par les oreilles. La Confession *Auriculaire* est plus douce que la Confession publique de l'ancienne Eglise. un témoin oculaire est reçu en preuve; mais le témoin *auriculaire*, ou qui ne parle que par ouïr dire, ne prouve rien. On appelle le petit doigt de la main, le doigt *auriculaire*, parce qu'il sert à nettoyer & à curer les oreilles. Ce mot vient du Latin *auris*.

**AVRIL.** subst. masc. Quatrième mois de l'année selon nostre supputation, & le second suivant celle des Astronomes, pendant lequel le soleil parcourt le signe du Taureau. Ce mot vient de *aperilis*, du verbe *aperire*, parce qu'en ce mois la terre semble s'ouvrir pour produire toutes choses. Nicod.

On dit figurément, qu'un homme est en l'*Avril* de ses jours, pour dire, qu'il est en la fleur de sa jeunesse, au printemps de son âge, à cause qu'*Avril* est toujours au printemps.

On appelle *Poisson d'Avril*, un poisson de figure longue & menuë dont on fait une pesche fort abondante en cette saison, qu'on nomme autrement *Maquereau*: & parce qu'on appelle du même nom les entremetteurs des amours illicites, cela est cause qu'on nomme aussi ces gens-là *Poissons d'Avril*.

**AURILLAS.** Terme de Manege, qui se dit des chevaux qui ont de grandes oreilles, & qui les branlent souvent.

**AURIEAU.** Voyez *Oripeau*.

**AURONE.** f. f. Espece de plante qui est toujours verte, & porte des fleurs jaunes, ou blanches. On fait du vin d'*Aurone*.

Il y a deux sortes d'*Aurones*. Le masle a ses branches menuës & sarmenteuses, tout ainsi que l'aluyne. La femelle

jette ses branches comme un arbre, alentour desquelles sont des feuilles chiquetées fort menu comme les feuilles de l'absynthe marin. Elle produit force fleurs qui ont plusieurs testes ou corymbes reluisantes comme l'un or. Celles qui croissent en esté ont une odeur assez forte, & neantmoins agreable, quoy qu'amere au goust. Matthioli dit que le cyprès qu'on appelle *Santaling* est l'*Aurone* femelle, que quelques-uns appellent *Gardero-be*, ou *Brotome*. En Latin *Abrotonon farnina*, *Abrotonon mas*.

**AURORE.** subst. fem. Lumiere qui paroît avant que le soleil soit sur l'horizon. Il n'y a rien de plus agreable à voir que le lever de l'*aurore*, ce sont les nuës éclairées des rayons du soleil. Les Poëtes en font une Divinité, dont Cephale estoit amoureux. Ils lui donnent un char, & des doits de roses. Ils disent qu'elle seme des roses, à cause que souvent elle colore les nuës d'un beau rouge. Nicod derive ce mot *ab oriente sole*, *quia act aurescit*.

**AURORE,** se dit aussi pour la partie du monde où paroît l'*aurore*, qui est l'Orient. Les peuples de l'*Aurore*, pour dire, les Orientaux.

On nomme Couleur d'*aurore*, un certain jaune doré & éclatant comme celle qui paroît souvent dans les nuës au lever du soleil. Les couleurs d'*aurore* se font estant alunées & gaudées fortement, & rabattues avec le rai-cour dissous en cendre gravelée, potasse, ou soufre.

On appelle figurément une beauté naissante, une jeune fille qui commence à paroître dans le monde, une *aurore*.

## A U S.

**AUSPICES.** subst. masc. plur. C'estoit chez les Anciens une espece d'augure, de vaine superstition, lors qu'ils consideroient le vol & le chant des oiseaux, pour savoir si quelque entreprise que l'on commençoit devoit estre heureuse, ou malheureuse. Plin en attribue l'invention à Tiresias Thebain.

**AUSPICES,** signifie maintenant une occasion, ou des circonstances favorables qui font esperer un heureux succès des entreprises qu'on commence. La fondation de Rome a esté commencée sous d'heureux *auspices*, dans des temps & des lieux favorables pour son aggrandissement.

On dit aussi, qu'un homme est venu sous les *auspices* d'un tel, pour dire, soutenu par sa faveur & sa protection. Cette façon de parler est venue de ce qu'autrefois à Rome on ne faisoit aucune affaire, & sur tout en mariage, sans consulter les Dieux par le moyen des *auspices*, comme on voit dans Cicéron en l'Oraison *pro Cluentio*. Ainsi, Venir sous les *auspices* de quelqu'un, c'est, Marcher sous sa conduite, & assuré de sa faveur. Ce mot vient *ab avibus spectandis*, *aspiciendis*.

**AUS SI.** Conjonction comparative, augmentative, & assomptive. Non seulement cela est vray, mais *aussi* est fort raisonnable. qui achete le cheval, achete *aussi* la bride. si on estoit *aussi* sage que Salomon, on ne seroit pas tant de fautes qu'on en fait. un Philosophe disoit pour se consoler de sa cheute, *aussi-bien* voulois-je descendre. on commande à un bon valet de revenir en diligence, *aussi* fait-il. le soleil luit *aussi* bien sur les bons que sur les mauvais. vous pretendez à cette charge, & moy *aussi*. je fais cela d'*aussi* bon cœur, que si c'estoit pour moy. Ce mot vient de *ad sic*. Menage.

On dit proverbialement, *Aussi-tôt* dit, *aussi-tôt* fait, des commandemens qui sont promptement executés. *Aussi-tôt* meurt veau que vache. *Aussi-tôt* pris, *aussi-tôt* pendu.

**AUSTERE.** adj. masc. & fem. en termes de Physique, se dit d'une saveur aspre qui cause un resserrement

dans la bouche : c'est une des neuf saveurs qui frappent l'organe du goût ; telle est celle du vitriol.

**AUSTERE**, signifie aussi, Rude, severe, qui ne pardonne rien. Un Juge *austere* est moins corrompu qu'un autre.

**AUSTERE**, se dit aussi de celui qui est severe à luy-même, qui ne se permet aucuns plaisirs, qui maltraite son corps. Ce Religieux est fort *austere*, il porte la haire & le cilice, il se discipline, on ne peut passer d'un Ordre à un autre, s'il n'est plus *austere*.

**AUSTERE**, se dit figurément en choses morales. Les mœurs *austeres* de Caton, une vertu *austere*, une mine *austere* ou refrognée.

**AUSTEREMENT**, adv. D'une maniere austere. Les Religieuses de Sainte Claire vivent fort *austerement*.

**AUSTERITE**, f. f. Severité. L'*austerité* des Censeurs Romains tenoit tout le monde dans le devoir.

**AUSTERITÉ**, signifie aussi, Mortification. La plus grande *austerité* des Chartreux est la solitude perpetuelle, c'est une grande *austerité* de marcher nus pieds. On dit aussi, l'*austerité* des mœurs, de la vie, du visage. Ce mot vient du Latin *austerus*, du Grec *austros*.

**AUSTRAL**, ALE, adject. Meridional, qui est du costé du Midi, du costé que souffle le vent que les Latins appellent *Auster*. La Terre *Australe* est encore inconnue. Le Cap de Bonne Esperance est à trente-cinq degres de latitude *Australe*. Le Capricorne est dans la partie *Australe* du ciel. Ce mot vient d'*Auster*, le vent du Midy.

## A U T.

**AUTAN**, f. m. Vent qui souffle du costé du Midi. Il est d'ordinaire orageux, & les Poëtes l'employent en parlant des tempestes. On l'appelle *Garbin* sur la Mediterranée. En Latin *Notus*. Ce mot vient de *Altanus*, qui se trouve dans Plin en cette signification. Menage.

**AUTANT**, adv. relatif qui sert à expliquer deux choses égales. On demande quelquefois, s'il y a *autant* d'hommes que de femmes. il y a *autant* d'Athenes à Thebes, que de Thebes à Athenes. Monsieur vaut bien *autant* que Madame. il a *autant* & plus de bien que luy. j'ay été *autant* de fois chez vous, que vous chez moy, ma maison est de mille escus sans rien rabatre, j'en veux tout *autant*. il faut dans cette composition *autant* de l'un que de l'autre. *autant* plein que vuide. Ce mot vient de *aliud tantum*. Menage.

**AUTANT**, se dit quelquefois sans relation, d'une quantité incertaine. Cette femme a *autant* de beauté, de vertu, d'esprit, qu'on en puisse avoir, c'est à dire, est belle, vertueuse & spirituelle au dernier point. il fait des vers *autant* bien qu'on en puisse faire.

**AUTANT**, se dit quelquefois d'une certaine partie des choses. Cela est fait, ou *autant* vaut. c'est *autant* de fait, d'esparné, *autant* de rabatu, *autant* de temps gagné. On dit aussi absolument, C'est toujours *autant*.

**AUTANT**, en termes de Palais, signifie la copie d'un acte. Cet Arrest est perdu, il en faut relever *autant* au Greffe. les Huissiers doivent laisser *autant* de tous les exploits qu'ils font, & de toutes leurs significations aux parties adverses, ou à leurs Procureurs.

**AUTANT**, signifie encore, Suffisamment, selon son pouvoir. Ce mulet est assez chargé, il en a *autant* qu'il en peut porter. On dit aussi d'un homme yvre, qu'il a beu d'*autant*, qu'il en a *autant* qu'il luy en faut, tout ce qu'il peut porter de vin. je l'ay nourri, protégé, assisté *autant* que j'ay pu, selon mes forces. *autant* que je puis conjecturer, cette affaire réussira.

**AUTANT**, se dit proverbialement en ces phrases ailleurs expliquées. *Autant* des pense chiche que large. *Autant* vaut estre mordu d'un chien que d'une chienne. *Autant* en emporte le vent. *Autant* de frais que de salé. *Autant* bien battu que mal battu. Il luy en pend *autant* sur la teste. *Autant* vaut traîner que porter. Il consomméroit *autant* de bien qu'un Evêque en pourroit benir. *Autant* comme *autant*. J'en fais *autant* de cas que de la boue de mes souliers. *Autant* qu'il en pourroit tenir dans mon œuil. *Autant* de testes, *autant* d'opinions. *Autant* en dit le renard des meures, &c.

**AUTEL**, f. m. Lieu élevé en forme de table pour sacrifier à une Divinité. Les Payens ont élevé des *autels* à toutes sortes de fausses Divinités, & y ont offert des sacrifices. Ce mot vient du Latin *altare*.

**AUTEL**, s'est dit aussi autrefois chez les Juifs, de ces tables qu'ils dressaient à la campagne pour sacrifier à Dieu. En cet endroit il édifia un *autel* au Seigneur.

**AUTEL**, se dit proprement dans le Christianisme d'un lieu consacré à Dieu sous l'invocation de quelque Saint, qui est élevé & orné dans quelque Eglise ou quelque Chapelle pour y dire la Messe. Il y a des Benefices fondés à l'*autel* de St. Nicolas, de St. Jean, &c. la Messe de Parroisse se doit dire au maître *autel*, au grand *autel*. on ne peut dresser un *autel* dans une maison particuliere, si l'Evêque ne l'a beni, ou fait benir.

**AUTEL PRIVILEGIÉ**, est un *autel* auquel si on dit une Messe à l'intention d'un defunt, il est delivré des peines du Purgatoire. Les Brefs d'*autels privilégiés* ne s'accordent que pour un jour la semaine en faveur d'un *autel* d'une Eglise en laquelle on dit sept Messes par jour ; ou pour deux jours, si on en dit quatorze ; ou pour trois jours, si on en dit vingt-une : on n'en accorde point au delà ; & encore n'est-ce que pendant sept ans.

On appelle Pierre d'*autel*, une pierre qu'on benit avec beaucoup de ceremonies nécessaires pour dire la Messe, sur laquelle on pose le calice.

On dit figurément d'une personne pour qui on a grand amour, estime ou veneration, qu'elle merite des *autels*, qu'on luy veult élever un *autel*.

On appelle le Saint Sacrement de l'*Autel*, le Tres-Auguste Sacrement de l'Eucharistie.

**AUTEL**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui sert à l'*autel*, doit vivre de l'*autel*, pour dire, qu'il faut trouver dequoy subsister dans sa profession. Elever *autel* contre *autel*, pour dire, Faire un schisme, une division dans l'Eglise, dans une Communauté, y établir deux Superieurs qui soient contraires. On dit d'un avare, d'un alteré du bien d'autrui, qu'il en prendroit sur l'*autel*, pour dire, qu'il ne seroit point de difficulté de faire un sacrilege pour s'enrichir. On dit, qu'on doit être amis jusqu'aux *autels*, pour dire, qu'on ne doit pas servir ses amis aux dépens de sa conscience. On dit, Recourir aux *autels*, pour dire, y chercher un asyle, y demander du secours, y chercher des consolations.

**AUTEUR**, f. m. Qui a créé ou produit quelque chose. On le dit par excellence de la premiere Cause qui est Dieu. L'*Auteur* de toute la nature. le Souverain *Auteur* du monde. Ce mot vient d'*autos*, ipse. L'*Auteur* est celui qui n'a pas pris son ouvrage d'un autre ; c'est luy qui l'a produit, qui l'a mis au jour.

**AUTEUR**, se dit en particulier de ceux qui sont les premiers Inventeurs de quelque chose. On tient que Flavio de Melphé est l'*Auteur* de la Bouffole. Polydore Virgile a écrit huit livres de ceux qui ont été les *Auteurs* & Inventeurs des choses.

**AUTEUR**, se dit aussi de ceux qui sont cause de quelque chose. Ce Ministre est l'*auteur* de la fortune de bien du monde. ce chicaneur est l'*auteur* de la ruine de cette maison. si vous vous plaignez du mal qu'on vous fait, prenez

prenez vous en à l'auteur, & non pas à ceux qui n'en peuvent mais.

**AUTEUR**, se dit aussi des Chefs d'un parti, d'une opinion, d'une conspiration, d'un bruit qui court. Mahomet a été *auteur* d'une maudite Secte. Pythagore est *auteur* de l'opinion de la Metempsychose. quand on a découvert quelque conjuration, il en faut punir severement les *auteurs*, celui-là est l'*auteur* du vol, les autres n'en sont que les complices ou assistants.

**AUTEUR**, se dit aussi dans une Genealogie. L'*auteur* de la race d'une maison, d'une famille, est celui jusqu'auquel on remonte, qui a été le premier qui l'a anoblie, qui l'a fondée & rendu illustre.

**AUTEUR**, en fait de Litterature, se dit de tous ceux qui ont mis en lumiere quelque livre. Maintenant on ne le dit que de ceux qui en ont fait imprimer. Il faut respecter davantage les *Auteurs* Sacrés que les profanes, les *Auteurs* modernes ont encheri sur les Anciens, les *Auteurs* Latins ont beaucoup pillé les *Auteurs* Grecs, cet homme s'est enfin érigé en *Auteur*, s'est fait imprimer, il y a bien plus de méchants *Auteurs* que de bons, cet *Auteur* a été censuré, on fait dans les livres, des Indices ou Catalogues des *Auteurs* cités, les *Auteurs* sont sujets à se quereller, & à se dire beaucoup d'injures. On dit aussi d'une femme, qu'elle s'est érigée en *Auteur*, quand elle a fait quelque livre ou piece de theatre.

En termes de Palais, on appelle *Auteurs*, Ceux dont on a acquis le droit de posséder quelque heritage par vente, échange, donation, ou autre contract. On donne en Justice un delay pour appeller en garentie son *auteur*. On dit aussi à celui qui debite une méchante nouvelle, Il faut nommer votre *auteur*, autrement on croira que vous l'avez inventée. Ce mot en ce sens vient du Latin *auitor*, qui signifie, le maistre d'une chose, qui peut prouver que le domaine & la possession luy en appartiennent.

**AUTHENTIQUE**, adj. m. & f. Solemnel, celebre. Les verités Chrétiennes sont fondées sur des témoignages *authentiques*. le Parlement a donné un Arrest *authentique* contre les jeux de hazard. il y a un passage *authentique* dans un tel endroit pour confirmer cette proposition. Ce mot est purement Grec, & signifie, qui a de l'autorité, qui merite qu'on y ajoûte foy.

**AUTHENTIQUE**, en termes de Jurisprudence, signifie, Revestu de toutes les formes, & qui est attesté par des personnes publiques, auquel on ajoûte foy en Justice. Il faut prouver ce qu'on allegue en Justice par des pieces *authentiques*; ou titres originaux, un acte n'est point *authentique* & executoire, s'il n'est en original signé & scellé. On a appelé aussi autrefois Personnes *authentiques*, les Nobles & les premiers de l'Etat, comme étant gens dignes de foy, & dont l'autorité étoit receüe.

**AUTHENTIQUE**, se dit particulièrement d'un sceau d'une Justice subalterne, & d'un Tabellion, pour le distinguer du scel Royal. Contract passé sous le scel *authentique*, non Royal, ne porte point d'hypothèque hors la Jurisdiction, comme pretendent quelques-uns.

**AUTHENTIQUE**, en termes de Droit, est un nom qu'on a donné aux nouvelles Constitutions de Justinien depuis qu'on a reçu l'Edition d'Accurse, qu'il appella *Authentiques*, parce qu'il les traduisit de mot à mot sur l'Original Grec, comme témoigne Alcyat: ce qui fit rejeter l'Edition barbare qu'en avoit fait un certain Julian Docteur de Droit, dont on s'étoit servi jusqu'alors. Du Cange. Les Notaires qui obligent des femmes en quelques contracts, y mettent toujours cette clause, qu'elle renonce à l'*Authentique*, *Si qua mulier*.

**AUTHENTIQUEMENT**, adv. D'une maniere authentique & publique. Il a déclaré cela en public & *authentiquement*. ce mariage s'est fait *authentiquement*.

*quement*. il a prouvé *authentiquement* les faits par luy allegués.

**AUTHENTIFIER**, verb. act. Rendre un acte authentique. Quand on envoie un acte d'un Royaume dans un autre, ce n'est pas assez que des Notaires l'aient signé, il faut que le Magistrat l'*authentique*, qu'il y mette le sceau public, & une attestation que ceux qui l'ont signé sont personnes publiques, aux actes desquels on ajoûte foy en Justice.

**AUTHENTIFIER** une femme, c'est la déclarer convaincue d'adultere, la condamner selon l'Authentique *Ut nulli*, qui est la 134. Nouvelle de Justinien, à perdre sa dot & ses conventions matrimoniales, & à être rasée & mise dans un Couvent pour y demeurer deux ans, pendant lesquels il est permis à son mari de la reprendre, à faute de quoy elle y doit demeurer renfermée à perpétuité.

**AUTHENTIQUE**, ée. part. pass. & adj.

Ce mot vient du Grec *authentis*.

**AUTOMATE**, subst. masc. Terme des Mechaniques. Machine qui se remue toute seule, qui a en foy le principe de son mouvement, comme une montre, une horloge à contrepoids, ou autres machines qui se meuvent par ressort. On prononce *astomate*; & ce mot est purement Grec. Descartes est d'opinion que les brutes ne sont que des *automates*; & cette opinion n'est pas nouvelle. Ce mot vient du Grec *autos*, *ipse*.

**AUTOMNAL**, ALE. adj. Qui est propre à l'automne. La partie *autonnale* du Breviaire contient le temps depuis le premier Septembre jusqu'à l'Advent.

**AUTOMNE**, subst. fem. Il étoit autrefois masculin. Troisième saison de l'année où on recueille particulièrement les vins & les fruits d'hiver. Quand l'esté est pluvieux, on a d'ordinaire une belle *automne*. En quelques Provinces on a compté les années par les *automnes*, & en d'autres par les hivers, comme chez les Saxons. Du Cange. Quelques-uns derivent ce mot du verbe *augeo*, *quod frugibus annum augeat*.

**AUTORISATION**, subst. fem. Terme de Palais, qui ne se dit gueres qu'en cette phrase. L'obligation que cette femme a passée est nulle, par le default de l'*autorisation* de son mary. la ventre d'un bien d'un mineur est sujette à l'*autorisation* d'un Tuteur.

**AUTORISER**, verb. act. Donner puissance de faire quelque chose, donner force & vigueur à quelque loy, à quelque usage, à quelque ceremonie. L'Empereur Justinien a *autorisé* la Compilation des opinions des Jurisconsultes anciens pour en composer les Loix du Digeste. un valet *autorisé* de son maistre agit plus hardiment en ses affaires. une femme ne peut contracter ni agir en Justice, si elle n'est *autorisée* par son mari, ou à son refus, par Justice.

**AUTORISER**, signifie aussi, Approuver. Les Loix *autorisent* les ventes des biens des mineurs, quand elles sont à leur avantage, il y a bien des abus que la coustume *autorise*. le temps, le long usage ne peuvent rien *autoriser* contre la Loy de Dieu, ou de Nature. un Magistrat *autorise* le vice, quand il n'en fait pas la punition.

**AUTORISER**, avec le pronom personnel, signifie, Acquiescer, usurper de l'autorité. Les Tyrans s'*autorisent* peu à peu en flattant les peuples. les abus s'*autorisent* avec le temps jusqu'à un point qu'il est malaisé de les reformer.

**AUTORISÉ**, ée. part. pass. & adj.

**AUTORITÉ**, subst. fem. Droit qu'on a de commander, de se faire obeïr. Tout bon Chrétien se doit soumettre à l'*autorité* de l'Eglise, & tout bon sujet à l'*autorité* Royale. il faut employer l'*autorité* des Loix contre les méchants. les decrets se font par *autorité* de Justice.

**AUTORITÉ**, se dit quelquefois de l'usage de ce droit.

ou de son usurpation. Un homme n'en peut arrêter un autre de son autorité privée. il est mal-seant de vouloir emporter toutes choses d'autorité absolue. un habile homme a toujours plus d'autorité qu'un autre dans sa compagnie. un mineur, une femme ne peuvent agir que sous l'autorité de son tuteur, ou de son mari. une procuration porte pouvoir & autorité de faire les affaires d'autrui.

**AUTORITÉ**, signifie aussi, le témoignage d'un Auteur qui a écrit, ou quelque apophthegme ou sentence d'une personne illustre qu'on cite, qu'on allègue dans un discours pour luy servir de preuve, ou d'ornement. Les textes d'Aristote sont de grande autorité dans les Colleges. les paroles qu'on rapporte de Socrate sont de grande autorité dans la Morale. les passages de l'Ecriture sont d'une autorité décisive. Ce mot vient d'*authoritas* Latin, qui vient d'*authenticus*.

**AUTOGRAPHE**, subst. masc. Terme dogmatique. Original de quelque écrit, ou composition qu'on a écrite soy-même. Il n'est en usage que dans les Colleges.

**AUTOUR**, Preposition qui s'emploie quand on parle de ce qui environne quelque chose. On met une ceinture autour de son corps. le Diadème se mettoit sur le front autour de la tête. on a basti des murs & des bastions autour de la ville. les lignes de circonvallation se font autour de la place qu'on assiège. on a fait la Procession autour de l'Eglise. ces joueurs étoient rangés autour de la table. on se met en hiver autour du feu pour s'entretenir.

**AUTOUR**, se dit aussi de l'espace qui est aux environs. Il n'y a point de fauxbourgs ni de bastiments autour des places fortes. il y a des fossés autour de ce Chateau. On le dit encore de ce qui se meut dans cet espace. Il s'est allé promener autour du Cloistre. la lune tourne autour de la terre.

**AUTOUR**, se dit aussi des lieux voisins. Il a acheté une maison icy autour. les ennemis sont campés tout autour de nous. les Sergents rodent autour de cette maison, il a regardé tout autour de luy.

**AUTOUR**, se dit aussi des personnes. Les Grands ont autour d'eux quantité de Courtisans & de flatteurs. on a bien de la peine autour de ce malade, il est difficile à servir. il faut être toujours autour des enfants, de peur qu'ils ne se blessent.

On dit proverbialement, Tourner autour du pot, pour dire, N'oser pas parler d'une chose, ou la faire hardiment, mais user de circonlocution pour sonder si elle sera agreable.

Ce mot vient de *tour*, de *tornus*.

**AUTOUR**, subst. masc. en Fauconnerie, est un grand oiseau de poing qui est le plus grand après le gértaut, qui sert à la basse volerie sur les faisans & les perdrix. Il a les ailes courtes, la teste petite, le bec long, les serres noires, les jambes hautes, & la queue longue. Il est de couleur fauve, & semé de taches jaunes, la queue large, les yeux profonds ayant une rondeur noire. Les autours font leurs nids dans les forets, & dans les montagnes. Le bel autour doit être court, bien curé, bas assis, & avoir les mahutes larges. L'autour niais, est celui qui est pris dans le nid : Autour branchier, celui qui est pris sur les branches de l'arbre, commençant à voïeter : Autour passager, celui qui est pris au passage, soit au filet, ou autrement : Autour fourcheret, celui qui est de moyenne taille entre formé, & tiercelet : quelques-uns l'appellent *segond*. On donne à l'autour la qualité de *Cuisinier*, car il prend force perdrix. On dit que l'autour empiète, & que le faucon lie le gibier. En Latin *astur*, *asturco*, *asturcus*, & *subbuteo*.

**AUTOUSERIE**, subst. fem. Art de dresser & de faire voler les autours. Plusieurs termes de l'Autouserie sont différents de ceux de la Fauconnerie.

**AUTOUSERIE**, subst. masc. Celui qui a soin de dresser, ou de faire voler les autours. La baguette des Autousiers s'appelle *chassevoire*.

**AUTRE**, Pronom relatif masc. & fem. Different, contraire, opposé. Les corps celestes sont d'une autre nature que les corps sublunaires. c'est toute autre chose que ce que vous pensez. autre est le chaud, autre est le froid. Nicod derive ce mot du Latin *alter*, ou du Grec *heteros*.

**AUTRE**, se dit aussi pour signifier deux choses qui vont ensemble. Sa reputation s'étend de l'un à l'autre Pole. ils s'en sont allez l'un & l'autre. dans les défilés on marche l'un après l'autre.

**AUTRE**, se dit aussi par exclusion. On a raison de ne parler d'autre chose que de son salut. pour être savant, il ne faut faire autre chose qu'estudier.

**AUTRE**, se dit en plusieurs phrases ordinaires. L'un vaut l'autre, pour dire, qu'il n'y a point à choisir entre deux choses. Il y en a d'un & d'autre, pour dire, Il y a du bon & du mauvais. Je ne connois autre, pour dire, C'est l'homme que je tonnois le mieux. C'est une autre affaire, pour dire, qu'il n'y a pas la même raison d'en juger. Comme dit l'autre, est une citation populaire, quand on ne nomme point d'auteur. Il est devenu tout autre, c'est à dire, Il est bien changé, en bien, ou en mal. Il en fait bien d'autres, pour dire, Il a d'autres détours, fineses, malices. A d'autres, pour dire, Allez chercher ailleurs vostre dupe. En voicy d'une autre, pour dire, Voicy un nouveau détour qu'on nous apporte, une nouvelle affaire qu'on nous fait. C'est bien un autre homme, pour dire, C'est un homme qui est bien plus considerable. On dit, que des gens sont nés l'un pour l'autre, pour dire, qu'ils sont de même humeur, qu'ils s'accordent bien. Prendre l'un pour l'autre, pour dire, Se méprendre. Je regarde cela d'un autre œuil, pour dire, d'un autre biais, je le vois d'une autre maniere. On dit, qu'un homme dit d'un, & fait d'autre, quand ses actions sont contraires à ses discours : qu'il va de costé & d'autre, pour dire, que c'est un coureur, un intrigueur. On dit aussi, C'est un autre Mars, un autre Alexandre, pour dire, C'est un nouveau Mars, un nouvel Alexandre.

**D'AUTRE PART**, adv. D'ailleurs, de part & d'autre, des deux costés. Entre un tel Demandeur d'une part, & un tel Défendeur d'autre part. L'autre jour se dit d'un des derniers jours passés.

On dit proverbialement, C'est une autre paire de marches, pour dire, C'est une autre affaire. Autre chose est de dire, & autre chose de faire, pour dire, qu'il est plus difficile d'agir que de parler.

**AUTREFOIS**, adv. Anciennement, ou cy-devant. Le luxe étoit bien moindre autrefois qu'à présent. vous m'avez dit autrefois que, &c. ce mot se disoit autrefois, mais on ne le dit plus.

**AUTREFOIS**, signifie aussi, Un autre temps. Je ne puis faire cela maintenant, ce sera pour une autrefois.

**AUTREMENT**, adv. D'une autre maniere. Il ne faut point être bourru, ni vivre autrement que les autres.

**AUTREMENT**, se met quelquefois pour servir de condition, ou de menace. On resigne des Benefices avec reserve d'une telle pension, & non autrement, ni d'une autre maniere. Il faut vivre dans l'ordre, autrement on s'en repent.

**AUTREMENT**, se dit aussi pour marquer de la mediocrité. Jusques ici pour obtenir des Licences il ne falloit pas être autrement sçavant en Droit.

**AUTRUCHE**, subst. fem. Grand oiseau qui a les ailes courtes, fort estimé pour ses plumes, qui servent d'ornement aux chapeaux, aux lits, aux dais, &c. Les Autruches se chassent en Afrique. Elles sont si communes au Perou, qu'elles vont par troupes comme le bestail.



## A U T.

Les Sauvages en mangent la chair ; & leurs œufs sont bons, quoy que de difficile digestion. Les femelles sont presque toutes mêlées de gris, de noir & de blanc. Les mâles sont blancs & noirs, & sont bien plus estimés, parce que leurs plumes sont plus larges & mieux fournies, leurs bouts plus rouffus, & leurs foyes plus fines. On ne les chassé qu'après leur mue, & lors que leur plumage est sec. Ce sont des oiseaux fort vistes qu'on chasse avec des Barbes harpés comme levriers, qui les attrapent à la course. L'*Autruche* se sert de ses ailes non pas pour voler, mais pour aider à sa course, lors que le vent luy est favorable ; car alors elle s'en sert comme un navire fait de ses voiles. Lors que l'*Autruche* voit que ses œufs sont prests à éclore, elle en casse quatre, qui venant à se corrompre, il s'y engendre quantité de vers dont ses petits se nourrissent, comme temoigne le Pere Acaret en sa Relation du Perou. Alian avoit dit autrefois quelque chose de semblable. On a vu vers le Cap de Bonne Esperance des œufs d'*Autruche* si gros, qu'un seul suffit pour donner à manger à sept hommes. On a fait la dissection de plusieurs *Autruches* dans l'Academie des Sciences : la plus grande étoit de sept pieds & demi de haut depuis la teste jusqu'à la terre. L'*Autruche* a l'oeil comme l'homme en ovale, ayant de grands cils, & la paupiere d'en haut mobile, contre l'ordinaire des oiseaux, avec une paupiere au dedans comme l'ont la plus-part des brutes. Son bec est court & pointu, sa langue petite, & adhérente comme aux poissons ; ses cuisses grosses, charnuës & sans plumes, couvertes d'une peau blanche un peu rougeâtre, rayée par des rides qui représentent un réseau dont les mailles pourroient laisser entrer le bout du doigt. Ses jambes sont couvertes par devant de grandes escailles en table, ses pieds fendus, & composés seulement de deux doigts fort grands, & aussi couverts d'escaille avec des ongles aux grands doigts, & non pas aux petits. Elle n'a pas des plumes de diverse sorte, comme les autres oiseaux, qui en ont de molles & lanugineuses pour leur servir de fourrure, & d'autres dures & fermes pour voler. Celles de l'*Autruche* sont toutes molles & effilées comme le duvet. Elles ne servent ni à voler, ni à les vestir. Elles ont le tuyau justement au milieu de la plume : c'est pourquoy les Egyptiens representoient la Justice par une plume d'*Autruche*. La peau de son col est de chair livide couverte d'un fin duvet blanc clair-foncé & luisant qui tient plus du poil que de la plume. Son corps est couvert de plumes noires, blanches & grises. Celles qu'on voit d'autre couleur sont seulement teintes. Les grandes qui sortent des ailes & de la queue sont ordinairement blanches. Celles du rang d'après sont noires. Celles qui garnissent le dos & le ventre sont noires, ou blanches. Ses flancs n'ont point de plumes, non plus que les cuisses, & le dessous des ailes. Au bout de chaque aile il y a deux especes d'ergots longs d'un ponce, creux, & ressemblants à de la corne, à peu près semblables aux aiguillons d'un porc-épic. Quant au dedans, on y a trouvé cinq diaphragmes ou cloisons qui divisent le tronc en cinq parties, dont quatre ont la situation droite de haut en bas, & un cinquième situé en travers. Ses ventricules ont été trouvés remplis de foin, d'herbe, d'orge, de seves, d'os, & de cailloux, dont il y en avoit de la grosseur d'un œuf de poule. On a trouvé dans un jusqu'à 70. doubles la plus-part usés & consumés presque des trois quarts, & rayés apparemment par leur frottement mutuel, plustôt que par érosion. Mais il faut remarquer que les *Autruches* avalent le fer, de même que les autres oiseaux avalent les cailloux, pour aider à broyer leur nourriture, & non pas pour s'en nourrir & pour le digérer, comme ont cru les Anciens : au contraire elles meurent quand elles en ont beaucoup avalé. Diodore Sicilien appelle les *Autruches*, des *Cerfs-oiseaux*.

## A U T. A U V. A U X. A X E.

D'autres nomment l'*Autruche*, *Struthiocamelus*, c'est à dire, Coq-chameau, selon Scaliger. Ce mot vient de *struthio*, *struthiocamelus*. Menage le derive de *avis struthia*, & pretend qu'il faut écrire *Austruche*.

On dit figurément à un homme qui mange beaucoup, ou des viandes difficiles à digérer, qu'il a un estomac d'*Autruche*.

**A U T R U Y.** subst. masc. Le prochain, les autres hommes. Le bien d'*autruy* tu n'emblasas, est un des Commandements de Dieu. il ne faut pas se decharger sur *autruy* de nos fautes personnelles, dans les Lettres de Chancellerie, le Roy met toujours cette clause, Saus'en autres choses nostre droit, & l'*autruy* en toutes. On dit aussi, Aller par *autruy*, pour dire, Sublister aux dépens d'*autruy*, soit en travaillant pour luy, soit en le servant actuellement. Menage derive ce mot du genitif *alterius*, en transposant les lettres, dont les Italiens ont fait aussi *altrui*.

On dit proverbialement, Le mal d'*autruy* ne nous touche gueres : qu'il ne faut faire à *autruy* que ce qu'on voudroit qui nous fust fait. Qui s'attend à l'esquille d'*autruy*, souvent disne mal. On dit aussi, Le bien d'*autruy* n'est pas à nous.

## A U V.

**A U V E N T.** subst. masc. Petit toit fait de planches, qu'on met au dessus des boutiques pour les garantir de la pluie. Les *auvents* des Marchands avancent beaucoup sur la rue. On a dit autrefois *Oste-vent*, & Nicod veut qu'on le prononce ainsi, parce qu'il rabat & oste la force du vent. Menage prouve aussi cette même étymologie. Du Cange dit qu'il vient de *advanna*, *quod advannus alti instat suspendatur* ; & dit que dans les anciens titres on trouve *avan-vent*. Quelques-uns veulent qu'ils viennent d'*avancer*, *avance*.

**A U V E R N A S.** subst. masc. Vin fort rouge & suaveux qui vient d'Orleans, qui n'est bon à boire que sur l'arrière-saison, ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Vin de cerneau*. Les Cabaretiers s'en servent à colorer leurs vins blancs. Il est fait de raisins noirs qu'on appelle du même nom, parce que le plant est venu d'Auvergne. Leur couleur les fait appeler ailleurs *Morillon*, & *Pineau* en Auvergne. Il y a un *Anvernas* gris d'Orleans, qu'on appelle ailleurs *Malvoise*, qui est un raisin gris fort sucré, & le plus fondant de tous les raisins.

## A U X.

**A U X I L I A I R E.** adj. masc. & fem. Qui vient au secours. Un Prince doit plus se fier à ses soldats, qu'à ses troupes *auxiliaires*. outre les raisons principales, on se sert par fois heureusement des moyens *auxiliaires* ou subsidiaires.

En termes de Grammaire, on appelle Verbes *auxiliaires*, ceux qui servent à conjuguer les autres, comme sont les verbes *Estre*, & *Avoir*, tant en François qu'en Italien & en Espagnol.

## A X E.

**A X E.** subst. masc. Terme de Geometrie & d'Astronomie. C'est la ligne qui passe par le centre d'une sphere, ou d'un globe, & sur laquelle ils tournent. Les deux extrémités aboutissent à deux points qu'on nomme *pôles*. L'*axe* du monde, de la terre. On observe dans le ciel un mouvement fort lent, qu'on appelle, *inclination de l'axe*.

On le dit aussi des rouës, cônes, cylindres, & autres figures qui se meuvent en rond, & on l'appelle en ce sens *axis* plus ordinairement.

**A X E,** se dit aussi en Optique du rayon visuel qui passe droit

## AXI. AXU. AYE. AZE. AZI.

droit dans l'oeil sans faire aucune refraction dans le cristallin.

### A X I.

**AXILLAIRE.** Adj. Terme de Medecine, est un fameux rameau d'une des veines sousclavieres qui va aux aisselles, & qui se divise en trois veines, la thoracique, la basilique, & la cephalique. Ce mot vient du Latin *axilla*.

**AXIOME.** subst. masc. Principe qu'on a établi dans un art, ou science, qui est indubitable, ou tenu pour tel. C'est un *axiome* de Geometrie, que les choses qui sont égales à une troisième, sont égales entr'elles : que le tout est plus grand que sa partie.

### A X U.

**AXUNGE.** subst. fem. C'est une espece de graisse la plus molle & la plus humide du corps des animaux, qui s'appelle autrement de l'*oing*. Elle est differente du lard, qui est une graisse ferme ; & du suif, qui est une graisse seche. Les Latins font la même distinction de la graisse en *pinguedo*, qui est l'*axunge*, *lardum*, & *sebum*. On l'appelle aussi en Latin *axungia*, qu'on dit avoir esté fait *ab axe rotarum qua unguuntur*.

### A Y E.

**AYEUL, EULE.** subst. masc. & fem. Pere, ou mere de ceux qui ont des enfants, à l'égard desquels on les nomme aussi *Grand-pere*, ou *Grand-mere*. Chaque enfant a un *ayeul* paternel, & un *ayeul* maternel. Ce mot vient du Latin *avulus*, diminutif de *avus*, (Menage) que quelques-uns font derivier de l'Hebreu *ab*, qui signifie *pater*.

**AYUL,** se dit quelquefois en general des hommes qui nous ont precedé, soit dans nostre famille, soit dans nostre nation.

Mais cela fut jadis au temps de vos *ayeux*. Balsac.  
Et nos *ayeux* étoient aussi sages que nous.

### A Z E.

**AZEROLIER.** subst. masc. Arbre sauvage & espineux, qui porte des fruits aigrets & secs qu'on nomme *azerolles*, & qui sont rouges & gros comme des cerises. Ils sont assez agreables au goust étant meurs. C'est une espece d'espine qu'on appelle *Espine d'Espagne*. Sa feuille est plus large que la commune. On le greffe sur l'espine blanche, ou sur le sauvageon de poirier, & sur le cognacier. Il y en a un qui vient du Canada, dont les espines sont tres-longues, & les feuilles tres-grandes. Il y en a aussi un blanc qui vient de Florence, qu'on ne trouve qu'à Versailles, & qui ne differe de l'autre que par la couleur de son fruit.

### A Z I.

**AZIMUT.** subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est un grand cercle vertical qui passe par le zenith & le nadir, & qui coupe l'horizon à angles droits. Or comme l'horizon est divisé par 360. degrés, il donne lieu à descrire 360. *azimuts*. Ce mot est purement Arabe. Ces cercles sont les mêmes que les rumbes des Mariniers marqués sur la Carte. On commence à les compter depuis le point du vray Orient ou de l'Orient Equinoctial, & on continue en allant vers le Midy jusqu'à 360. C'est dans ces cercles qu'on prend la hauteur des astres à toutes les heures.

## A Z O. A Z U. A Z Y.

### A Z O.

**AZOT.** subst. masc. Terme de Chymie. C'est ainsi que les Chymistes appellent la matiere premiere des metaux.

### A Z U.

**AZUR.** subst. masc. Pierre minerale dont on fait un bleu fort vis & precieux. On l'appelle autrement *Ostremer*, à cause qu'il vient de Chypre, ou d'autres lieux au delà de la mer ; ou selon Braslavolus, parce que c'est un bleu plus fort que celui de la mer. Plin & Dioscoride disent que c'est un sable, Matthioli une pierre, Agricola que c'est un mineral qu'on trouve dans les veines de la terre : mais la verité est que c'est une pierre que les Arabes nomment *lazuli*, & que nous nommons aussi simplement *lapis*, ou *lapis lazuli*. Il doit estre rayé de petites taches ou étoiles d'or, & pour cela Mesué l'appelle *lapis stellatus* ; & pour estre bon, il doit resister au feu & à la fumée, d'où il tire même un nouvel éclat. On en a vu de si precieux, qu'il a esté vendu jusqu'à cent écus l'once, comme témoigne Fallope. On en trouve dans des mines d'airain, d'argent, & d'or, & aussi parmi les marbres ; & c'est celui-cy dont on se sert le plus. Le factice se fait avec de l'indigo, ou du suc de violettes broyé avec certaine craye. L'ordinaire se fait avec du sel armoniac, & des lames d'argent ; ou bien avec du soufre, du vis-argent, & du sel armoniac, dont la preparation se trouve dans Agricola & dans Casius.

Il y a aussi un *azur* d'Allemagne : c'est une teinture qu'on cueille & ratiffe proprement au dessus des pierres qui sont dans les minieres d'argent. Le verd *azur* est une exhalaison de mine de cuivre meslée avec de l'argent, comme dit Biringuccio.

On appelle Cendre d'*azur*, cet *azur* ou couleur bleue factice dont les Peintres se servent, & qu'on mesle avec du blanc de plomb pour l'employer. Les Medecins n'employent que le naturel.

On dit en proverbe, pour parler d'une maison richement ornée, que ce n'est qu'*or & azur*.

En termes de Blason, *azur* signifie aussi le bleu. L'Escu de France a trois fleurs de lis d'or en champ d'*azur* : c'est une couleur celeste qui est le symbole de la Justice. L'*azur* est marqué dans le Blason par des haieures ou simples lignes qui vont de gauche à droit, & sont paralleles au chef, ou à la falce.

**AZURÉ, ÉR.** adj. Qui est peint d'*azur*. On appelle poëtiquement le ciel, la Voute *azurée*, parce qu'il semble à nos yeux qu'il est peint d'*azur*, & il nous paroist tel, à cause de son grand éloignement.

### A Z Y.

**AZYGOS.** subst. masc. Terme de Medecine. C'est le nom qu'on donne à une veine qu'on appelle autrement *Sans-pair*, parce qu'elle se trouve seulement du costé droit : c'est le troisième rameau du tronc ascendant de la veine cave, qui a huit rejettons, qui vont aussi-bien vers le costé gauche que vers le costé droit, & qui nourrissent les huit costes d'enbas, distribuant cependant fort grand nombre de petits rameaux à l'oesophage.

**AZYME.** adj. Qui n'est point fermenté, qui est sans levain : tel est le pain dont on fait des Hosties pour consacrer à la Messe. Les Juifs étoient fort soigneux pendant leur Feste de Pasques de n'avoir en toutes leurs maisons que des pains *azymes*, & ils faisoient pour cela de grandes & de ridicules perquisitions, qu'on voit dans le Traité du Pain *azyme* que le Sr. Compiegne a traduit du Rabbi Moses, extrait du Talmud.

Ce mot vient du Grec *azymos*, *sine fermento*.

## B.

**B** La seconde lettre de l'Alphabet, qui est la première des consonnes. La prononciation du **B** imite le cri & le bêlement des moutons. **B**, chez les Anciens, étoit une lettre numérale qui signifioit 300, suivant ce vers :

*Et B trecentum per se retinere videtur.*

Quand on mettoit une ligne par dessus, elle signifioit trois mille.

**B quatre**, & **B mol**, sont des termes & des marques de Musique qui se mettent au commencement des reglets pour marquer la qualité du chant.

Le **B quatre** est le ton naturel & ordinaire qui rend le chant plus dur & plus rude. Il n'a pas besoin de marque particulière. On l'a ainsi nommé, parce que les choses carrées sont plus dures que les rondes.

Le **B mol** se marque toujours par un **B** simple, qui fait que la voix chante plus aisément, à cause qu'il fait seulement le demi-ton, & chante le *fa* où le **B quatre** fait le *mi*.

Dans le chant de **B quatre** il y a un ton entier de la première note à la seconde; & dans le **B mol** il n'y a qu'un demi-ton: de sorte que leur différence consiste en la seule transposition d'un demi-ton entre la première & la seconde, ou entre la seconde & la troisième note.

## B A A.

**B A A R A S**, subst. masc. est une plante apparemment fabuleuse, dont parle Joseph, qui a une couleur de feu, estincelante comme une étoile, qui fuit sous terre, & qu'on ne peut arrêter, jusqu'à ce qu'on jette de l'urine de femme, ou de son flux menstruel. Elle fait mourir quiconque la touche: de sorte que pour l'arracher on la déchasse tout alentour, & on y attache un chien qui meurt en l'arrachant; après quoy on la peut manier sans danger.

## B A B.

**B A B E U R R E**, subst. masc. Lait de beurre qui n'est pas encore pris ou en consistance de beurre, ou qui demeure après que le beurre est fait.

**B A B I L**, f. m. Abondance de paroles sur des choses de néant ou superflues; un parler continu & importun. Les femmes & les vieillards ont toujours trop de *babel*. Nicodérive ce mot de *Babel*, où se fit la confusion des Langues. Menage veut qu'il vienne de *bambinare*, qui a été fait de *bambino* Italien diminutif de *bambo*, lequel est dérivé du Syriaque *babion*, qui signifie *enfant*, d'où on a fait aussi *babyle* & *bimbelots*, signifiant des *poupées*.

**B A B I L L A R D**, ARDE. adj. Qui parle continuellement, & qui ne dit que des choses de néant.

**B A B I L L A R D**, se dit aussi d'un indiscret qui ne sauroit tenir sa langue, qui va dire tout ce qu'il a ouï dire en tous les lieux où il se trouve.

On appelle en termes de Chasse, un chien *babillard*, lors qu'il crie des matinées entières, ou bien lors qu'il est hors des voyes.

**B A B I L L É R**, v. n. Parler sans cesse, & ne dire que des choses de peu de considération.

On dit, qu'un homme ne fait que *babiller*, lors qu'il parle & promet beaucoup, & qu'il n'exécute rien, ni ne dit rien de solide qui puisse terminer une affaire.

**B A B I N E**, subst. fém. Levre de certains animaux, comme guenons, chats & chiens, &c. Ce chat a trouvé quelque chose à manger, il se lèche les *babines*.

**B A B I N E**, se dit improprement de l'homme en ces phra-

ses proverbiales. Il s'est donné de son bien par les *babines*. Il faut qu'il s'en torche les *babines*, pour dire, qu'il n'en restera pas.

On dit aussi d'un hypocrite, qu'il remuë bien les *babines*, quand il ne prie Dieu que des levres.

**B A B I O L E**, f. f. Chose de peu de valeur & puerile. On amuse les enfants avec toutes sortes de *babioles*. Le cabinet de ce curieux n'a rien de rare, il n'y a que des *babioles*. ce livre n'a rien de solide, il n'y a que des choses pueriles & des *babioles*. Du Cange le derive de *bambella*, mot de la basse Latinité, qui signifioit *petit joyau*.

**B A B O U I N**, f. m. Gros singe. Rabelais cite un livre burlesque de Marmoretus de *Babouins* & Singis.

**B A B O U I N**, signifie aussi, un marmouset, ou vilaine figure qu'on fait baiser par force à ceux à qui on veut faire quelque honte; & on dit figurément, Faire baiser le *babouin* à quelqu'un, pour dire, l'obliger à faire quelque soumission, quelque traité défavantageux malgré lui.

**B A B O U I N**, est aussi une injure qu'on dit aux petits enfants. Vous êtes un petit *babouin*.

## B A C.

**B A C**, subst. masc. Grand bateau plat qui n'a ni poupe ni proue, mais qui est ouvert par le devant & le derrière, qui s'abaissent sur le rivage pour y faire entrer les charrettes & carrosses. Les *bacs* se servent ordinairement de grandes cordes attachées aux deux costés de la rivière pour se conduire en la traversant. Le droit de *bac* est un droit seigneurial qui s'affirme: ce qu'on appelle en quelques lieux *Pontnage* ou *Pontonage*. Menage derive ce mot de *barca*, ou *barum*. Mais il vient plutôt de *bach* Allemand, qui signifie *vaisseau* & *rivière*, ou bien de *bacci*, dont Arrian a usé pour un *pont*. Du Cange dit qu'on a usé du mot de *baccus* & de *bacus* pour signifier un *bac* de rivière, d'où on a fait aussi *bacula*, pour signifier un *bacquet*. Isidore dit que les Latins l'appelloient *linter*, & que c'étoit un bateau creusé d'une seule poutre.

Les Fontainiers appellent aussi *Bac* un petit bassin de fontaine.

**B A C C A L A U R E A T**, f. m. C'est le premier des degrés qu'on donne dans les Universités pour les sciences de Théologie, de Médecine, de Droit Civil, & Canon. Voyez *Bachelier*.

**B A C C H A N A L E S**, f. f. C'étoit autrefois une Feste de Bacchus chez les Payens: maintenant c'est une réjouissance ou mascarade qu'on fait au Carnaval, où on se couronne de lierre, & où on imite ces anciennes Festes.

On appelle aussi *Bacchanales*, des tableaux ou bas reliefs qui nous restent de l'Antiquité, où ces Festes sont figurées, & ce sont d'ordinaire des danses & des nudités.

On voit encore des *Bacchanales* dans plusieurs frises anciennes.

**B A C C H A N T E**, f. f. Femme qui célébroit autrefois les Festes de Bacchus. Ce furent les *Bacchantes* qui déchirèrent Orphée.

**B A C C H A N T E**, se dit figurément d'une femme en fureur, emportée de colère, de rage, ou d'amour.

**B A C C H I Q U E**, adj. m. & f. Qui appartient à Bacchus. Ode ou Chanson *Bacchique*, c'est une Chanson à boire. Troupe *Bacchique* se dit poétiquement d'une troupe de buveurs qui font débauche.

**B A C C H U S**, f. m. Dieu des Payens qui étoit invoqué par les débauchés, à cause qu'on le croyoit inventeur du vin.

On appelle encore *Enfants de Bacchus*, des yvrognes, de bons buveurs.

On dit aussi, que *Bacchus* & *Venus* vont de compagnie, pour

# B A C.

pour dire, que la debauche du vin mene à celle de l'amour. St. Amant a appelé du fromage pourri, du Cognac de *Bacchu*.

**BACHA**, *Bassa*, ou *Pacha*. f. m. Terme de Relations. C'est un Officier en Turquie qui a le commandement dans une Province, qui en a le gouvernement. Le *Bacha* d'Alep, du Caire, de Bude.

On appelle aussi le *Bacha* de la Mer, celui qu'on appelle en France *Amiral*, qui commande les troupes maritimes du Grand Seigneur.

**BACHELIER**. f. m. Celui qui a le degré de Baccalaureat. *Bachelier* en Theologie, en Medecine, en Droit Civil, & Canon.

On a aussi appelé *Bacheliers*, les jeunes Escuyers ou Chevaliers qui faisoient leur premiere campagne. Dans les Coustumes d'Anjou, du Maine & autres, on appelle *Bacheliers*, les Seigneurs qui ont Chasteaux, Forteresses, ou maisons sorties de Comtés, Vicomtés, Baronies ou Chastellenies, & qui ont pareille Justice : & on appelloit *Bachele*, ou *Bacele*, la Chastellenie ou Seigneurie tenue par un *Bachelier* qui n'avoit pas encore droit de banniere. La *Bachelerie* étoit autrefois un degré au dessous de la Chevalerie, & le *Bachelier* étoit entre le *Chevalier* & l'Escuyer ; & Fauchet tient que ce mot vient de *bas Chevalier*. Loyseau dans le même sens le derive de *bas esthelon*, parce que c'étoit le dernier des Ordres Militaires. Menage dit que ce mot vient des vieux François & des Picards, qui appellent *Bacheliers* & *Bachelettes*, les jeunes garçons & les jeunes filles. Rhenanus dit qu'il vient de *Bacillus*, du nom d'un petit baston qu'on mettoit à la main de ceux à qui on donnoit permission de lire, ou à qui on donnoit l'investiture de quelques Fiefs. On les a nommés d'abord *Bacilliers*, & en Latin *Baccalarii*. Alcyat & Vivés disent que le mot de *Baccalaureat* vient de ce qu'on couronnoit autrefois les Poëtes de laurier, à *baccu lauri*. Gregorius Tholosanus & Gosselin disent que ce mot vient de *Vassus*, & qu'on a dit *Baccellaris*, quasi *Vassalarii*, aut *minores Vassi*.

Du Cange croit avec plus d'apparence, que ce mot vient de *baccalaria*, qui étoient des especes de metairies qui consistoient en plusieurs mas ou pieces de terres, dont chacune contenoit douze arpents, ou le labourage de deux bœufs ; & qu'ainsi on appelloit *Bacheliers* ; ceux qui possédoient, ou qui cultivoient ces *Bacheleries*. Il y a encore des Gentilshommes qu'on appelle de la *Bachelerie*, du nom de leurs terres. Il ajoute que *Bachelier* signifioit quelquefois *Laboureur*, & quelquefois *Bourgeois* d'une ville. On appelloit aussi autrefois *Bachelier*, celui qui avoit vaincu en un Tournoi la premiere fois qu'il avoit combattu, ou *Bachelier d'armes*.

**BACHELIER**, est aussi parmi les artisans, & dans tous les corps de mestiers, un Maître élu pour assister les Jurés en la fonction de leurs charges. On élit tous les ans deux Jurés & deux *Bacheliers* du mestier. En l'ancienne Coustume de Paris on a appelé *Bacheliers*, tous ceux qui étoient gradués & passés Maîtres en quelque art que ce fût.

**BACHOT**. f. m. Petit bateau qui sert à passer les rivières pour les gens de pied, & qui est aussi de service pour porter les cordages des grands bateaux, ou les décharger.

**BACLER**. v. act. Fermer avec chaisnes, barres, bateaux, ou autres obstacles. Il s'est dit originairement des ports, & ensuite de toutes sortes de passages & d'ouvertures, comme de portes, de boutiques, de fenestres. En temps de guerre on *bacle* les ports, en temps de peste on *bacle* les maisons & les boutiques où il y a eu de la contagion. on *bacle* les portes par derrière avec des barres & des chevilles. Nicod croit que ce mot vient de *baculus*, & de *baculare*.

# B A C. B A D.

On dit figurément & basèment, C'est une affaire *baclee*, c'est à dire, conclue & arrêtée, on n'y peut plus revenir.

**BACLE**, ée. part. & adj.

**BACON**. f. m. Vieux mot François, qui se disoit d'un porc engraisé & salé. Il est encore en usage en quelques Provinces. Du Cange le derive de l'Anglois *bacon*, ou de *bacco* & *bacho*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**BACQUET**. f. m. Cuvier de bas bord qui se fait d'une futaille qu'on scie vers les bouts. Les Taverniers donnent souvent du vin du *bacquet*, qui est évené. les Marchands de poisson ont besoin de *bacquets* pour mettre leurs carpes, & pour les conserver en vie. Ce mot est un diminutif de *bac*. Quelques-uns le derivent de *aquarium*, comme étant un vaisseau à recevoir de l'eau.

# B A D.

**BADAUD**, *AUDE*. subst. masc. & fem. Sor, niais, ignorant. C'est un sobriquet injurieux qu'on a donné aux habitans de Paris, à cause qu'ils s'attroupent & s'amusent à voir & à admirer tout ce qui se rencontre en leur chemin, pour peu qu'il leur semble extraordinaire. Un Charlatan a bientôt amassé autour de luy plusieurs *badauds*. Ce mot vient apparemment du mot Italien *badaud*, qui ne signifie autre chose que *regarder* ; comme le mot de *hableur* qui vient de l'Espagnol *hablar*, qui ne signifie que *parler*. On disoit autrefois en François, *Bader*, pour dire, Tenir la bouche, ou la gueule ouverte & beante. Quelques Auteurs derivent ce mot de *Agaudis*, qui étoient des rebelles qui firent bien des desordres en France du temps de Diocletien.

**BADAUDER**. v. n. Faire le badaud, s'arrester à une chose qui n'en vaut pas la peine.

**BADAUDERIE**. f. f. Action de badaud, sottise.

**BADELAIRE**, ou *Baudelaire*. Terme de Blason, qui se dit d'une épée courte, large & courbée comme un fabre, ou un cimenterre ancien, qui étoit fort en usage chez les Huns. Ce mot se trouve dans plusieurs Auteurs François ; & on croit qu'il vient de *balearis*, parce qu'on appelloit autrefois *baudel* un baudrier.

**BADIGEON**. f. m. Terme de Maçonnerie. C'est un mortier qui se fait de recouppes de pierre de taille, dont on enduit & on colore le plâtre pour le faire ressembler à de la pierre de taille. On croit souvent que des chaisnes, des murailles, des tableaux, des croixes soient faites de pierre, & ce n'est qu'un enduit de plâtre coloré avec du *badigeon*.

Les Sculpteurs appellent aussi du *badigeon*, du plâtre délayé dans une jatte, qui leur sert à remplir le creux de leurs figures, & à en reparer les defauts.

**BADIN**, *INE*. adj. & subst. Qui est folastre, peu serieux, qui fait des plaisanteries. Les enfans sont naturellement *badins*. il n'y a rien plus agreable qu'un amour *badin*.

**BADINAGE**. f. m. Petite folastrie, divertissement peu serieux, jeu d'enfants.

**BADINAGE**, signifie aussi en matiere de galanterie, de petits mysteres, de petites façons & grimaces qui servent à divertir ou à cacher aux autres sa passion. Ainsi Sarasin a dit, que Voiture avoit fait je ne sçay comment les Muses à son *badinage*. On dit aussi, qu'un valet est fait au *badinage* de son maître, lors qu'il sçait tous ses petits secrets, qu'il s'accommode à ses petites façons de faire.

**BADINANT**. f. m. Quelques-uns appellent ainsi un cheval qu'on mene après un carrosse attelé de six chevaux, afin qu'on le puisse mettre à la place de quelqu'un des autres qui ne sera plus en état de servir. On l'appelle *le volontaire*.

BADI-

**BADINEMENT.** adv. D'une manière badine. Cet amoureux tout *badinement* a découvert sa passion.

**BADINER.** verb. neut. Faire le badin. Les enfants *badinent* avec les pieds & les mains, avec tout ce qu'ils tiennent. un galant homme *sait badiner* agréablement avec sa maîtresse.

**BADINERIE.** subst. fem. Action badine. On gagne plutôt une femme avec des *badineries* qu'avec des entretiens sérieux. On dit aussi, qu'un ouvrage ne contient que des *badineries*, quand il n'y a rien de sérieux ni de solide.

## B A F.

**BAFOUER.** v. act. Traiter indignement & avec mépris. Une des plus grandes souffrances de Notre Seigneur, c'est d'avoir été *basané*, & indignement traité par les Juifs.

**BAFOUE,** s. m. part. & adj.

## B A G.

**BAGAGE.** subst. masc. Hardes, meubles, ustensiles, équipage de guerre, ou de voyage. Ce nom est collectif dérivé de *bague*.

**BAGAGE,** se dit aussi en nom collectif de tout l'équipage d'une armée, même de l'artillerie. On a défait les ennemis, & on a pillé, enlevé tout le *bagage*. les valets gardent le *bagage*.

On dit figurément & proverbialement, qu'il faut plier, truffer *bagage*, pour dire, qu'il faut s'enfuir, qu'il faut déménager, qu'il faut mourir. Et on dit d'un homme mort, qu'il a plié *bagage*. On dit d'un homme fort stupide, que c'est un vrai cheval de *bagage*. On dit aussi, qu'on a du *bagage* logé chez soy, quand on y a logé des filous, ou gens de mauvaise vie, qui à tous moments sont contrainsts de déménager, d'emporter leur *bagage*, leurs meubles. Il vient du mot de *bagues*, entant qu'il signifie *hardes*. Ils s'en sont allés *bagues* sauves, c'est à dire, Ils ont emporté leur *bagage*.

**BAGARRE.** subst. fem. Batterie de plusieurs personnes, émeute populaire qui amasse beaucoup de monde. Il s'est sauvé heureusement de la *bagarre*. Ce mot est fait par contraction de *battre*, & de *gare*.

**BAGASSE.** subst. fem. Vieux mot qui étoit un terme injurieux dont se servoient les petites gens en se querellant. Ainsi Regnier a dit, *Bagasse*, ouvriras-tu ? en parlant d'une servante. Ce mot vient de ce qu'en vieux François on disoit *bagas*, pour dire, une *putain*, mot dérivé de l'Allemand *bag*, qui signifie la même chose.

**BAGATELLE.** subst. fem. Chose de peu d'importance. C'est un homme qui s'amuse à des *bagatelles*. il a donné cette maison pour une *bagatelle*. ce livre n'est rempli que de *bagatelles*, pour dire, il n'y a rien de solide. Ce mot est un diminutif de *bague*.

On dit absolument, *Bagatelle*, quand on ne veut pas demeurer d'accord de quelque proposition qu'un autre met en avant. Vous croyez réussir en cette entreprise : *bagatelle*.

**BAGUE.** subst. fem. Joyau précieux enrichi de quelques pierres. Il se dit premièrement de l'anneau qu'on porte au doigt, & sur tout de celui qu'on donne en la cérémonie du mariage. Scaurus gendre de Sylla fut le premier des Romains qui porta des *bagues* aux doigts. Ce mot vient de *bacca*, que les Latins ont dit d'une perle ronde. Menage après plusieurs autres. Du Cange le dérive de *baga*, qu'il dit avoir signifié un coffre dans la basse Latinité, d'où il prétend qu'est venu aussi le mot de *bagage*; ou bien après Papias, de *bagga*, ou *bauca*, qui signifioit des bracelets que les hommes portoient au-

trefois, d'où il prétend qu'est venu aussi le mot de *bagatelle*.

**BAGUE D'OREILLE.** est un petit cercle d'or enrichi de pierres, que les femmes portent aux oreilles qu'elles percent à ce dessein.

**COURSE DE BAGUE,** est un exercice de Manège que font les Gentilshommes pour montrer leur adresse, lors qu'avec une lance en courant à toute bride ils emportent une *bague* suspendue au milieu de la carrière à une potence.

**BAGUES ET JOYAUX.** Ce sont les ornements précieux des femmes, & dans tous les contrats de mariage on stipule que les femmes emporteront leurs *bagues* & *joyaux*; ou une certaine somme en argent qui leur en tiendra lieu.

**BAGUES,** signifie aussi, Tous les meubles qu'on a les plus précieux, soit en argent, pierres, ou autres choses en petit volume. Ainsi on dit dans les compositions qu'on fait aux gens de guerre qui se rendent, qu'ils sortiront vie, & *bagues* sauves, pour dire, avec tout ce qu'ils pourront emporter.

On dit proverbialement, qu'un homme s'en est allé *bagues* sauves, pour dire, qu'il est sorti d'une affaire, d'un procès, d'un jeu, d'un peril, sans qu'il luy en ait rien coûté.

**BAGUENAUDE.** s. f. Vieux mot François. C'étoit une ancienne sorte de Poésie toute masculine, dont la rime étoit mauvaise & peu estimée; & souvent sans rime & en galimatias. Pasquier en fait mention au livre 7. d'où on a fait le mot de *Baguenauder*.

**BAGUENAUDE,** est aussi un fruit, dans lequel il n'y a que du vent enfermé en de petites bourses, qui sort avec éclat quand on le presse. En Grec *Halicacabos*, ou *Physalis*; en Latin *Solanum vesicarium*. Les Apothicaires l'appellent du mot Arabe *alkakengi*. Ce fruit sert à uriner & à nettoyer les reins.

**BAGUENAUDEUR.** v. n. Faire le badaud, s'amuser à faire des choses inutiles, legeres & peu estimées: ce qui vient de ce que les enfants se jouent avec des *baguenaudes*, prenant plaisir au bruit qu'elles font en les écrasant entre leurs mains; ou selon Pasquier, de faire des *baguenaudes*.

**BAGUENAUDIER.** s. m. Petit arbre portant des *baguenaudes*. Ses fleurs sont jaunes, & sa graine jaune, ronde & lisse. Il devient assez grand, quand il est parvenu en la quatrième année. Sa feuille est semblable au fenêgré, & sa graine est de la grosseur d'une lentille, dont s'engraisse fort la moutonaille. En Latin *Colytea*, ou *Colytea*.

**BAGUER.** v. act. Terme de Tailleur, qui signifie, Arranger les plis d'une jupe, ou d'un bas de robe de femme, & les arrêter avec une aiguille de fil.

**BACUETTE.** s. f. Baston fort menu qui est ordinairement de saule. Une *bacuette* d'Huissier, de Sergent à verge. Ce mot vient du Latin *baculus*.

**BAGUETTE** de fusil, ou d'autre arme à feu, est une longue verge de bois qui sert à les charger, & qui se fourre dans le fust.

**BAGUETTE,** se dit aussi des bastons qui servent à battre la quille.

**BAGUETTE,** se dit aussi des bastons de Fauconniers propres à fourrer dans les buissons, & à faire partir la perdrix, ou pour tenir les chiens en crainte. Celles des Amoureux s'appellent *Chassevires*.

**BAGUETTE,** se dit aussi des petites moulures & ornements dont on se sert en Architecture & en Menuiserie, qui représentent une *baguette*.

**BAGUETTE** de fusée, est une petite pièce de bois qu'on attache à la fusée volante, & qui doit estre d'un poids égal à la fusée, pour luy servir de contrepoids; autrement elle ne monteroit pas en l'air.

On dit proverbialement, Commander à *baguette*, par une

## B A G. B A H. B A I.

figure tirée de la verge ou *baguette* que portent les Ser-gents & Huissiers qui commandent de la part du Roy & de Justice. D'autres disent qu'il est pris de la *baguette* des Escuyers, qui manient les chevaux avec une *baguette* ou une gaulle.

**B A G U I E R.** f. m. Petit coffre ou estrain où on serre les bagues & les pierres. Il est divisé en plusieurs petites rayes ou fillons où on suture l'anneau, en sorte qu'il ne paroît dehors que la pierre précieuse.

## B A H.

**B A H U T.** subst. masc. Coffre couvert de cuir dont le couvercle est arrondi. Ce mot vient de *bajalo*, selon Nicod, à cause qu'on le porte sur des mulets. Menage le derive de l'Allemand *bahuten*, qui signifie *garder*; d'autres par métaphore de l'Hebreu *bebat*, qui signifie la même chose. Du Canage le derive de *babulum*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une espèce de coffre.

En Maçonnerie, on dit qu'une pierre est taillée en *bahut*, quand elle est un peu arrondie par dessus, comme sont celles qui sont au dessus des parapets, des quais & des ponts.

**B A H U T I E R.** f. m. Ouvrier qui fait des bahuts & coffres.

On dit proverbialement, qu'un homme fait comme les *Bahutiers*, qu'il fait plus de bruit que de besogne, lors qu'il parle beaucoup, & qu'il travaille peu: car en effet les *Bahutiers* après avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles avant que d'en cognre un autre.

## B A I.

**B A I G N E R.** verb. act. & neut. Prendre le bain, mettre dans le bain. Il se fait purger devant & après, lors qu'on se veut *baiguer*. on ne guérit point sciemment de la rage qu'en se *baignant* dans la mer. ce Medecin a *baigné* huit jours ce malade avant que de le mettre dans le grand remède. On dit aussi, *Baigner* un chien, un cheval, pour dire, les tenir quelque temps dans l'eau. Ce mot vient du Latin *vagnari*, qui a été fait de *vagus*. Menage. D'autres le derivent à *balneo*, & de *balneare*.

On dit hyperboliquement, qu'un homme assassiné *baigne* dans son sang, qu'un affligé a le visage *baigné* de larmes, pour dire, qu'il a perdu beaucoup de sang, qu'il a versé beaucoup de larmes.

**B A I G N E R**, se dit aussi, lors que des liqueurs surnagent à quelque corps qu'on a mis dedans. Pour faire une bonne infusion, il faut que le scné, les herbes *baignent* dans la tisane, que des confitures *baignent* dans le sirop, des fritures dans le beurre.

**B A I G N E R**, se dit figurément en Morale. Cet homme se *baigne* dans la joye, dans les plaisirs, quand il en a excessivement. les cruels & les Conquerants se *baignent* dans le sang de leurs ennemis, quand ils en voyent plusieurs massacrés.

**B A I G N E R**, se dit aussi des rivières qui arrosent une campagne, qui passent auprès d'une ville, qui fournissent des eaux à un pays. L'Egypte est *baignée* par les eaux du Nil. le Rhone *baigne* les murs de Lyon.

**B A I G N E R**, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau, lors que de luy-même il se *baigne* par delices, ou qu'il se mouille à la ploye, ou qu'on le plonge dans le bassin quand on le poivre.

**B A I G N É**, éf. part. pass. & adj.

**B A I G N E U R.** f. m. Celui qui se baigne. On voit dans le Gange des vingt ou trente mille *baigneurs* en même temps par un principe superstitieux de devotion.

**B A I G N E U R**, est aussi celui qui fait profession de baig-

## B A I.

ner les autres, qui tient chez luy des bains pour le public, & qui est d'ordinaire aussi Pertuisier, Barbier & Estuiviste. Les gens de qualité vont loger chez les *Baigneurs*.

**B A I G N O I R E.** f. f. Le vaisseau ou la cuve où l'on se baigne.

**B A I G U**, v. e. adj. Terme de Menage, qui se dit des chevaux qui depuis l'âge de cinq ans jusqu'à leur vieillesse marquent toujours naturellement & sans artifice à toutes les dents de devant; car il s'y conserve un petit creux avec une marque noire qu'on appelle *germe de seve*, qui aux autres chevaux s'efface vers les six ans.

**B A I L.** f. m. Terme de Palais. Convention qu'on fait pour donner à ferme, à loyer, à rente un heritage, un droit. Le *bail* d'une terre, d'une maison, d'une Seigneurie, d'une dixme, d'un champart. le *bail* des Aides, des Gabelles.

**B A I L C O N V E N T I O N E L**, est celui qui se fait volontairement entre deux parties. *Bail judiciaire*, celui qui se fait par des enchères en Justice des biens saisis. *Bail emphyteotique*, qui se fait à longues années depuis 10. ans jusqu'à 99. ans. On fait aussi des *baux* à vie, à quatre âges, quatre vies, & quatre generations. Nicod croit que ce mot peut venir de l'Hebreu *bail*, qui signifie *tradere*.

**B A I L** d'heritages, est un traité, ou vente, par lequel on abandonne le fonds d'un heritage, moyennant une rente annuelle que le preneur s'oblige de payer, laquelle n'est point rachetable, & dont on ne se peut descharger qu'en abandonnant le fonds.

**B A I L**, est aussi l'expédition de ce traité qu'on leve chez un Notaire. Tout preneur d'heritages à loyer est obligé de fournir le *bail* en forme au propriétaire.

**B A I L**, en termes de Coutumes, signifie, Garde & tutelle des biens d'un mineur jusqu'à l'âge de 21. an. En celle de Paris, on l'appelle *Garde-noble*, ou *bourgeoise*. Elle differe pourtant du simple *bail*, en ce que la *garde-noble*, ou *bourgeoise*, n'appartient qu'aux ascendants; & le *bail* se donne aux plus prochains parens collatéraux; & les dispositions en sont différentes selon les Coutumes. On dit aussi, *Valider hors le bail*, pour dire, Sortir de garde & de tutelle.

On a dit aussi autrefois, Tenir le Royaume en *bail*, pour dire, en avoir la regence & le gouvernement. On a appelé aussi autrefois *Bail* un mari, parce qu'il a la tutelle & administration des personnes & biens de sa femme.

**B A I L E.** f. m. C'est le nom qu'on donne aux Ambassadeurs de Venise residans à Constantinople. On les appelloit ainsi dès le temps que les Empereurs commandoient en cette ville-là. Ils s'appelloient en Latin *Bajulus*, comme qui diroit *Bailly*; & il faisoit originellement la charge de Consul de Venise & de Resident à Constantinople.

**B A I L L E**, en termes de Marine, est une espèce de baquet fait d'un demi-tonneau, qui sert à divers usages sur les vaisseaux, & particulièrement à mettre le breuvage qu'on donne aux matelots. On l'appelle aussi *Boute*.

**B A I L L E M E N T.** f. m. Ouverture involontaire de la bouche, qui témoigne qu'on a envie de dormir, ou qu'on s'ennuye. Hippocrate dit que le remède des *bâillements* continuels, c'est de respirer à longues halenées, & de même du hoquet.

**B A I L L E R.** v. n. Ce mot a la premiere syllabe longue, & on écrivoit autrefois *Bailler*. Faire des bâillements, qui sont causés par une vapeur qui fait ouvrir la bouche extraordinairement pour sortir, & qui marque de l'ennuy, ou du sommeil. Despreaux a dit de la Pucelle,

Et je ne sçay pourquoy je *bâille* en la lisant.



Ce mot vient de *balare*, qui a été dit par onomatopée du cri des brebis. *Menage*.

**BAILLER**, signifie aussi, S'entrouvrir, qui se dit des ouvertures ou crevasses qui se font dans les murs, ou bâtiments. Il est moins en usage, que son composé *Entrebâiller*.

**BAILLER**. v. act. Donner, mettre en main. Il luy a baillé cent escus par cette donation. il luy fait bailler cette lettre en main propre. En ce sens il est moins en usage que *Donner*. Nicod le derive du Grec *baillo*, c'est à dire *mettre*; car celui qui *baillie* envoie en quelque façon.

**BAILLER** à ferme, à loyer, à cens & rente, c'est, Donner à quelqu'un la jouissance d'une terre, d'une maison, moyennant certain prix par an, à certaine rente ou redevance. On le dit aussi des droits en general, comme Aides, Gabelles, dixmes, passages, & autres droits seigneuriaux.

Au Palais on dit aussi *Bailler* des écritures, pour dire, les fournir. Ainsi on dit, Griefs que met & baillie par devant vous Noff. &c. Des contredits offerts en baillant, c'est à dire, en se communiquant reciproquement telles écritures. *Bailler* bonne & suffisante caution.

On dit proverbialement, En *bailler* d'une, en *bailler* à garder, pour dire, En faire accroire à quelqu'un. On luy a baillé belle, pour dire, On luy a dit une bourde.

**BAILLEUL**. f. m. Renouëur de membres disloqués. Quand on s'est demis un bras, on envoie querir le *Bailleul*. Celui qui exerce cette profession en Espagne s'appelle *Algebrista*.

**BAILLEUR**. Celui qui bâille, qui s'endort, ou qui s'ennuye. Un *bâilleur* en fait bâiller un autre.

**BAILLEUR**. f. m. *Bailleresse*. f. f. Celui, ou celle qui donne à ferme un heritage, une maison, un droit. Le *bailleur* à ferme est chargé d'entretenir les bâtiments de grosses reparations, & le preneur de menues.

On dit aussi, un *bailleur* de bourdes.

**BAILLIAGE**. f. m. Terme de Palais. Jurisdiction d'un Baillif dans certaine étendue de pays, de Seigneurie. *Bailliage Royal*. *Bailliage subalterne*.

**BAILLIAGE**, est aussi le lieu où le Baillif tient son siege. Il faut aller plaider au *Bailliage*, & de là au *Presidial*.

**BAILLIE**. f. f. Terme de Coutumes. C'est un vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois, Tutelle, garde, & administration, regence, gouvernement, autorité: avec cette difference, qu'on disoit *bail*, ou *baillie* pour tutelle en ligne collaterale; & *garde-noble*, ou *bourgeoise*, en ligne directe. On disoit autrefois, que les Rois mineurs étoient en *baillie*, quand leur éducation & l'administration de leur Estat étoient commises à la Reine, ou aux Grands du Royaume.

**BAILLIF**, ou *Bailli*. f. m. en termes de Guerre, est le Chef de la Noblesse de la Province, & celui qui la commande quand on convoque l'Arriere-ban.

Le *Bailli* du Palais, le *Bailli* de Vermandois sont des hommes d'espée. Le *Bailli*, le Senechal, & le Prevost sont des noms qu'on donne en divers lieux pour les mêmes fonctions.

**BAILLIF**, en termes de Palais, est un Officier de robe qui rend la justice dans certain ressort, qui étoit autrefois rendu par le *Bailli* noble, dont celui-cy n'est que le Lieutenant, tel qu'est celui qui rend la justice au Bailliage du Palais. On les a appelés *Baillifs*, parce qu'ils avoient la charge & l'administration d'une Justice, ou d'une Seigneurie, & étoient conservateurs & gardiens des biens du peuple contre ceux qui les vouloient opprimer.

Il y a aussi des *Baillifs* de robe, qui ne sont point Lieutenants de *Baillifs* nobles, & qui sont Juges dans des Sieges subalternes, comme le *Baillif* de St. Germain des Prez, le *Baillif* du Temple. Il y a une Ordonnance

de St. Louis qui defend aux *Baillifs* de faire des acquisitions dans leurs Bailliages pendant l'exercice de leur charge, ni pour eux, ni pour autrui, sans permission du Roy; & ils étoient obligés de demeurer 40. jours sur les lieux après avoir fini leur exercice, pour répondre aux plaintes que l'on voudroit faire contre eux.

**BAILLISTRE**. f. m. Vieux terme de Jurisprudence, qui signifioit autrefois *Tuteur*. Il venoit de *baillie* signifiait *tutelle*, garde, & administration. Dans les vieux titres on trouve souvent les mots de *Tuteurs*, *Gardiens*, & *Baillistres*.

*Menage* derive ces mots de *Baillivus*, terme de la basse Latinité, qui signifie *Juge*, qui a été fait de *Bajulus*, qu'on a dit d'abord d'un Pere nourricier qui porte son nourrisson, & qui a été étendu aux Pedagogues, & sur tout à ceux des Princes, & ensuite à un *Tuteur* & à un *Juge*; & même il a été dit des maris, comme étant tuteurs de leurs femmes. D'autres le derivent du Grec *baillieus*, qui signifie *assemblée*.

Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *bajulare*, pour dire, *officium gerere*; & *bajulus*, pour dire, un *Tuteur*, *Bail*, *Baillistre*, & *Bailliseur*; & *bajulia*, pour dire, *tutelle* ou *baillie*; & *Baillivus regni*, pour dire, *Prince regent*. On a dit aussi *Bajuli Abbatum*, pour dire, *Officiers domestiques*. Borel derive le mot de *Baillif* du Grec *bouli*, qui signifie, *conseil*. On n'a commencé d'user de ce nom que du temps du Roy Jean.

On appelle aussi dans l'Ordre de Malthe, *Baillifs*, les principaux Chefs, Conseillers & Commandeurs de l'Ordre. **BAILLIVE**. f. f. est la femme d'un *Baillif*.

**BAILLIVAGE**. f. m. Terme des Eaux & Forests. Compte ou marque des bailliveaux qu'on doit laisser sur chaque arpent des bois qu'on a couppez, ou qui sont à couper, pour les laisser croistre en haute fustaye. Les Officiers des Eaux & Forests font le *baillivage* des bois avant que d'en faire l'adjudication.

**BAILLIVEAU**. f. m. Terme des Eaux & Forests. Jeune chesne au dessous de 40. ans. Il est enjoint par les Ordonnances des Eaux & Forests de laisser seize *bailliveaux* de l'âge du bois dans chaque arpent de taillis qu'on coupe, outre tous les anciens & modernes.

**BAILLIVEAU** sur souche, ou sur brin, est le maistre brin d'une souche qui est de belle venue, qu'on a réservée dans les couppez pour croistre en haute fustaye. Les *bailliveaux* doivent être de chesne, ou de chasteignier, ou de hestre. Ils prennent le nom d'*arbre* en quittant celui du taillis, & s'appellent, *Arbres bailliveaux* ou *lais*, ou *Arbres reserves*; & plusieurs les appellent *Eracons*, parce qu'ils repeuplent les ventes, par analogie aux chevaux: ce sont ceux qu'on appelle de l'âge du bois.

On appelle *Pernes*, ceux qui sont laissez de deux couppez; & *Tayons*, les *bailliveaux* ou *lais* de trois couppez, comme qui diroit, fils, pere & ayeul. Les *bailliveaux* modernes sont les reserves des couppez precedentes jusqu'à 60. ou 80. ans. Les particuliers ont permission d'en disposer après 40. ans, & non auparavant. Quelques-uns derivent ce mot de *baillon*, qui signifie *baston*.

**BAILLON**. f. m. Piece de bois ou de fer qu'on met en la bouche d'un homme, ou d'un animal pour l'empêcher de crier, ou de mordre. C'est une peine Monachale de mettre un *baillon* à la bouche de ceux qui ont rompu le silence.

On dit figurément, qu'on met un *baillon* en la bouche de quelqu'un, quand on le corrompt par argent, ou par quelque autre voye, pour l'empêcher de parler, de dire ce qu'il sçait d'une affaire, dont on apprehende que le secret ne se decouvre.

**BAILLONNER**. v. act. Mettre un *baillon* à une beste, à un animal. On dit aussi, *Baillonner* une porte, quand on la ferme en dehors avec une piece de bois passée dans un tirefer.



**BAILLONNÉ**, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux peints avec un balon entre les dents, comme les lions, les chiens, les cochons, &c.

**BAIN**. subst. masc. Lieu plein d'eau où on se met quelque temps, soit pour se dégraisser & se laver, soit pour se rafraîchir. Le *bain* naturel est celui de la rivière. Le *bain* est bon en un tel endroit, il n'y a que du sable. il s'en fait par art, quand on va aux *bains* & estuves. le *bain* est fort ordinaire chez les Orientaux & Mahométans. Publius Victor écrit qu'à Rome il y avoit 856. *bains* publics.

**BAIN**, se dit par excellence des eaux chaudes & minérales qu'on ordonne pour la santé. Les *Bains* de Bourbon, de Vichi, &c.

**BAIN**, se dit encore des bâtimens destinés pour se baigner. Les *Bains*, ou *Thermes* de Diocletien. il y a un appartement au Louvre qu'on nomme les *Bains* de la Reine.

**BAIN**, est aussi la cuve, ou baignoire où on se baigne. On le dit aussi de chaque fois qu'on se baigne. Il en couste tant chez un tel pour chaque *bain*. il faut chauffer le *bain*. Un *demi-bain*, est une petite baignoire où on ne met que la moitié du corps.

**BAIN**, se dit aussi de la liqueur où on se baigne. Il y a des femmes qui se baignent dans un *bain* de lait, dans un *bain* d'eau rose. le peuple croit que les ladsres se guerissent dans un *bain* de sang d'innocens.

On appelle en Medecine un *Bain* vaporeux, la liqueur évaporée d'un *bain* ou fomentation qu'on fait recevoir aux parties malades sur une chaise percée, ou avec des entonnoirs, pour ouvrir les pores, & provoquer les sueurs, dont on use particulièrement pour les maladies du fondement & de la matrice. Les matieres du *bain* sont les mêmes que celles des fomentations.

On appelle les estuves, des *Bains* secs, chez les Medecins, à cause de l'humidité qu'elles font sortir par les sueurs. Ils appellent aussi le *Bain* humide, une fomentation universelle de tout le corps.

On dit en esté de l'eau qu'on donne à boire sans la rafraîchir, qu'elle est chaude comme un *bain*. On dit aussi en esté, quand on voit un gros nuage, que c'est un *bain* qui chauffe. On appelle aussi un lieu où l'eau est sale & bourbeuse, *Bain* de grenouilles, *bain* de crapauts. St. Amant a dit du Tybre,

*Bain* de crapauts, ruisseau bourbeux.

**BAIN**, en termes de Chymie, se dit de plusieurs coctions, distillations, ou autres operations qui se font sur des matieres propres à entretenir une chaleur douce. Ainsi on dit, un *bain* de cendres, lors qu'on met la cucurbite où sont les matieres qu'on veut distiller, sur des cendres, & qu'on met le feu dessous.

**BAIN DE SABLE**, qu'on appelle aussi, *Bain* de separation, *Bain* de limailles, quand on y met du sable, ou des limailles de fer. *Bain* Marie, que quelques-uns nomment en Latin *Balneum Maria*, & d'autres *Balneum maris*, quand on met la cucurbite dans de l'eau chaude. Il y a aussi un *Bain* vaporatoire, ou vaporeux, qui donne une moindre chaleur.

On dit en Maçonnerie, qu'une cour est pavée à *bain* de mortier, pour dire, qu'on y a mis du mortier abondamment, comme doivent être celles qui sont sur les caves.

**BAIN**, en termes de Teinturiers, se dit d'une cuve pleine d'eau & de drogues servant à la teinture, dans laquelle on trempe ou on fait bouillir les estoffes qu'on veut teindre. Le *bain* d'alun se doit donner à froid, parce que sa chaleur perd le lustre de la foye, & la rend rude & acree. un *bain* de cochenille, de garence. Il y a aussi des *demi-bains*.

**B A I O Q U E**. subst. fem. Petite monnoye d'Italie qui est la dixième partie d'un Jule.

**B A J O I R E**. subst. fem. Terme de Medailliste & de Monnoyeur. C'est une medaille ou monnoye qui a une empreinte de deux testes en profil, dont l'une avance sur l'autre, comme on en voit de Louis & de Carlotan, du Roy Henry IV. & de sa femme, & une infinité d'autres. Quelques-uns croient que ce mot vient de *baïseire*, à cause que les jouës de ces deux testes se baïsent, & sont jointes l'une à l'autre.

**B A J O U**. subst. masc. terme de Charpenterie, est la premiere ou la plus haute des planches ou barres du gouvernail d'un bateau foncet, qui est posée immédiatement sous la casse de la masse du gouvernail.

**B A J O U E**. subst. fem. Partie de la teste d'un cochon qui luy tient lieu de jouës, qu'on mange par ragouft. On appelle par injure, *Bajoué*, une personne qui a les jouës avalées & pendantes.

**B A I S E M A I N**. subst. masc. Offrande qu'on fait à un Curé en allant baïser la paix. Les Curés de Paris n'ont que le *baïsemain*, qui vaut mieux que les dixmes des Curés de la campagne.

On dit proverbialement au feminin, qu'un homme est venu à belles *baïse mains* faire ou demander quelque chose, pour dire, qu'il a été contraint par la nécessité de venir faire des soumissions pour l'obtenir.

On dit aussi, Faire des *baïse mains*, pour dire, Faire des recommandations ou des civilités à quelqu'un, ou de sa part.

On a aussi appelé *Baïse mains*, Certains deniers d'entrée qu'on donnoit au Seigneur foncier quand il faisoit quelque arrentement : ce qu'on appelle aujourd'hui *Port à vin*.

**B A I S E R**. subst. masc. Action de respect ou de soumission qu'on fait par l'application de la bouche sur une chose qu'on revere, ou qu'on aime. On donne le *baïser* de paix en plusieurs ceremonies Ecclesiastiques. Un *baïser* de Judas, est un *baïser* de traître. On dit en amour, Cueillir un *baïser*, dérober un *baïser*. En Latin *basium*. Mais il faut remarquer que les Latins faisoient difference en sortes de *baïser*. Ils appelloient *osculum*, un *baïser* fait entre amis; *basium*, un *baïser* fait par honnesteté; & *suavium*, un *baïser* impudique.

**B A I S E R**. v. act. Donner un témoignage d'amitié, d'amour, de respect, d'humilité, par le même atouchement de la bouche. Les peres & meres doivent *baïser* leurs enfans au front. les amis se *baïsent* à la jouë, & les amants à la bouche. on *baïse* par civilité ceux qui vont à la campagne, ou qui en arrivent. Judas *baïse* Nostre Seigneur en le trahissant. on *baïse* la main par civilité, lors qu'on donne, ou qu'on reçoit quelque chose. on *baïse* la main d'un Evêque à l'offrande, la robe d'une Princesse qu'on salue, la main d'un Seigneur à qui on porte la foy & hommage. on va *baïser* la main du Pape par respect. on *baïse* les Reliques par devotion. on *baïse* la terre par humilité.

On dit figurément, que deux choses se *baïsent*, quand elles sont si près l'une de l'autre, qu'elles se touchent. Ces deux folives se *baïsent*, s'entretiennent.

On dit d'un méchant feu, qu'il n'y a que deux tisons qui se *baïsent*. On dit odieusement, qu'une femme *baïse*, pour dire, qu'elle n'est pas chaste.

On dit proverbialement, Je vous *baïse* les mains, pour dire, Je me recommande à vous, ou Je vous remercie, ou ironiquement, Je ne veux rien croire de ce que vous dites. On fit aussi, Faire *baïser* le babouin, pour dire, Obliger quelqu'un à se soumettre aux plus dures conditions. On dit aussi de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit *baïser* les pas par où il marche.

**B A I S E U R**, EUSE. adj. Celui qui baïse.

**B A I S E U R E**. subst. fem. Endroit du pain qui est le moins cuit, & par où il touche à un autre qui est dans le four. A Paris on l'appelle *biseau*.

**BAISOTTER.** verb. act. & frequentatif. Donner des baisers reiterés & fréquents. Les nouveaux mariés ont coutume de se *baisoter* sans cesse.

**BAISSER.** verb. act. Descendre quelque chose, & la mettre plus bas qu'elle n'étoit. Il faut *baïsser* ce tableau pour le mettre à la portée de la vue. *baïsser* la lampe. *baïsser* les piques pour combattre. *baïsser* un pont levé.

**BAISSER,** signifie aussi, S'incliner, s'humilier. Il faut *baïsser* les genoux devant la Majesté Divine. il faut *baïsser* la teste quand les Puissances supérieures nous perfectionnent. les cannes *baïssent* la teste en passant sous les plus hautes arcades. les Religieuses *baïssent* les yeux par modestie. En ce même sens on dit figurément, *Baïsser* la lance, pour dire, Se soumettre aux volontés d'un plus fort que soy.

**BAISSER,** se dit aussi de ce qui devient plus foible, qui décroît. Ce malade *baïsse* fort, il faut donner ordre à sa conscience. la rivière *baïsse* & diminue à vue d'œil. On dit, La mer *baïsse*, quand elle est dans son reflux. Le jour *baïsse*, pour dire, Il s'en va nuit.

**BAISSER,** se dit figurément des choses incorporelles. L'esprit *baïsse* avec l'âge. la fortune *baïsse* dès qu'elle ne croît plus.

En termes de Marine, on dit *Baïsser* les voiles, lors que le vent est trop fort, ou quand on aborde. *Baïsser* le pavillon, quand un navire plus fort oblige un autre à le saluer. *Baïsser*, suivre le fil de l'eau, obéir au reflux & aux courants.

On dit proverbialement d'une chose qu'on croit aisée, qu'il n'y a qu'à se *baïsser*, & en prendre. On dit, qu'un homme donne teste *baïssée* dans les ennemis, dans quelque affaire, pour dire, qu'il y va aveuglément, & sans connoître le péril qu'il y a. On dit aussi de celui à qui une entreprise n'a pas succédé, qu'il s'en revient les oreilles *baïssées*.

**BAISSÉ,** ÉE. part. & adj.

Nicod fait venir ces mots de *basis*; d'autres les tirent de *bathys*, profond, creux.

## B A L.

**B A L.** subst. masc. Assemblée de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe pour danser. Il y aura chez un tel *bal*, ballet, & Comédie. la Fiancée est la Reine du *bal*. ces Messieurs ont couru le *bal* toute la nuit, ils ont esté à sept ou huit *bals* differents. Desmarets a dit figurément & poëtiqument de la nuit, qu'elle conduisoit dans le ciel le grand *bal* des estoiles. Nicod derive ce mot du Grec *ballizo*, qui signifie *tripudio*, je danse.

**B A L A F R E.** subst. fem. Taillade faite particulièrement sur le visage par le tranchant d'une épée, ou d'un autre ferrement.

**B A L A F R E,** se dit aussi d'une decouppure longue de deux travers de doigt, qu'on faisoit autrefois sur des pourpoints de satin. On le dit encore des accrocs qui se font par accident sur les habits.

**B A L A F R E R.** verb. act. Faire des balafres sur le visage de quelqu'un.

**B A L A F R É,** ÉE. part. pass. & adj. On a appelé un Seigneur de la Maison de Guise, *Le Balafre*.

**B A L A I S.** adj. masc. Qualité d'un rubis excellent. Ce nom vient de *Balassia*, qui est un Royaume en terre ferme entre Pegu & Bengala, où se trouvent ces rubis *balais*, à ce que dit Ramusio; dont parlent aussi Aethon, & Paul Venicien.

On le dit figurément des boutons rouges qui viennent sur le visage des yvrognes. Regnier a dit du nez de son Pendant,

Où maints rubis *balais* tout rougissants de vin  
Monstroient un *hâc itur* à la Pomme de pin.

**B A L A N C E.** f. f. Instrument qui sert à connoître l'égalité, ou la difference de la pesanteur des corps graves. Il y a deux sortes de *balances*. L'ancienne, ou la Romaine, est composée d'un levier ou fleau mobile sur un centre suspendu vers une de ses extrémités. On attache du côté gauche les corps graves, & leur pesanteur se mesure par les points marquez sur le fleau, à l'endroit où s'arreste en équilibre un poids mobile qu'on fait courir sur la branche ou le long du plus grand côté vers la droite. Cette *balance* est encore en usage aux boucheries, & aux lieux où il faut peser de grands fardeaux, ou qui sont en grand volume. On l'appelle autrement *Peson*.

La seconde sorte se fait avec un fleau suspendu également par le milieu, aux extremités duquel il y a des plats ou bassins attachez avec des cordes. Les parties de cette *balance* sont les deux bassins, le fleau, la languette, & la chassé, au haut de laquelle il y a un anneau pour la suspendre. Les Romains se servoient de cette *balance*, qu'ils nommoient *libra*, aussi bien que de nôtre peson, qu'ils nommoient *statera*; mais ils pesoient d'une autre maniere. On appelle les cornes du fleau de la *balance*, ses deux extremités. Peteau a donné la figure des *balances* anciennes dans son livre des Meubles antiques.

Les *Balances* fines, qu'on appelle autrement *Trebuchets*, sont de petites *balances* avec lesquelles on pese l'or, & qui servent aux Affineurs. Elles sont si justes, qu'on en a vu trebucher pour la 4096. partie d'un grain.

Les *Balances sordides*, sont des *balances* dont on se sert dans les monnoyes, qui ont les deux bouts de leur fleau plus bas que leur clou, & leur chassé ou chassé, qui est soutenue en l'air par le moyen d'une guindole, que les ouvriers appellent *guignole*. Ce mot a esté dit de *bis lancis*, pour *bis lanx*. Menage après Pasquier. On trouve plusieurs belles demonstrations touchant les *balances* chez Guy Ubalde, Galilée, Simon Stevin, Jean Buteon, Casimir Polonois, & autres.

**B A L A N C E,** en termes de Negoce, se dit de la closture, de l'inventaire d'un Marchand, où il met à gauche en *debet* la somme de ce qu'il a de fonds en argent, marchandise, dettes actives, meubles & immeubles; & à la droite il met *avoir*, qui sont ses dettes passives, & l'argent qu'il doit payer: & quand on a deduit ce qu'il doit d'un côté de ce qu'il a de bien d'un autre, on voit tout étant compensé & balancé, ce qui luy reste de clair & de net, ou ce qu'il a perdu, ou gagné.

**B A L A N C E,** se dit figurément en choses spirituelles, des raisonnements contraires qui agissent en nôtre esprit, & qui le font pancher tantost d'un côté, & tantost de l'autre. On peint la Justice avec une *balance* à la main, pour figurer qu'un Juge doit mettre en *balance* les raisons de l'une & de l'autre des parties. quand il s'agit de choisir entre la vertu & le vice, il ne faut point estre en *balance* pour prendre parti.

On dit aussi pendant un combat opiniastre entre deux armées, que la victoire est en *balance*, en suspens, qu'elle ne sçait pour quel parti se declarer.

**B A L A N C E,** est aussi un des signes du Zodiaque où le soleil entre au mois de Septembre. En Latin *Libra*.

**B A L A N C E R.** v. act. & n. Demeurer en équilibre après avoir esté agité de part & d'autre. La terre *balance* également sur son centre. cet homme à quelque temps *balancé* avant que de tomber. les enfants se *balancent* en se jouant sur des planches.

**B A L A N C E R,** se dit figurément de l'examen qu'on fait dans son esprit des raisons qui le tiennent en suspens, & qui le font incliner de part & d'autre. Le Juge a longtemps *balancé* les raisons de ces parties. il y avoit longtemps qu'il *balançoit* s'il se marieroit ou non. les Juges étoient partagés, & cette affaire a esté long-temps *balancée*.

*lancée*. On dit aussi, que la victoire a long-temps *balancé* entre les deux partis.

**BALANCER**, en termes de Chasse, se dit tant de la bête, que des chiens qui la poursuivent, quand ils ne tiennent pas une route certaine, & quand ils se jettent tantôt d'un costé, & tantôt de l'autre.

**BALANCEMENT**. f. m. Action du poids qui se balance également de deux costez jusqu'à ce qu'il soit en arrest, ou en équilibre. Un pendule agité fait un long *balancement*, jusqu'à ce qu'il soit en un plein repos.

**BALANCEMENT**, ou *Pas balancé*, se dit en termes de danse d'un pas où l'on se jette à droit sur la pointe du pied avec un mouvement pour faire ensuite un coupé. Il s'appelle aussi *Demi-coupé*. C'est un pas de la Courante.

**BALANCIER**. f. m. Roué ou verge de fer d'une horloge ou d'une montre, qui se meut sur un pivot qui a deux palettes au bas de son pivot, qui modèrent ou arrestent l'effort ou le mouvement du ressort, qui sans cela se lâcheroit tout d'un coup. Selon qu'une horloge avance, ou retarde, il faut changer, ou alléger le *balancier*.

**BALANCIER**, chez les ouvriers en monnoye, est une presse ou machine qui sert à marquer la monnoye, composée d'une vis qui se meut par un fieu de fer fort chargé de plomb par les deux bouts, & qui est tiré avec des cordes par plusieurs hommes. L'invention de ce *balancier* a été d'abord proposée en France par Nicolas Briot Tailleur general des monnoyes, par le moyen duquel un seul homme fait plus d'ouvrage en un jour, que vingt autres avec le marteau. On appelle le *Balancier du Roy*, le lieu où est la presse qui sert aux empreintes des médailles & des jettons.

**BALANCIER**, est aussi l'artisan qui vend & qui fait des poids & des balances. Il est sujet à la juridiction des Monnoyes.

**BALANCINES**. f. f. plur. Terme de Marine. Ce sont les cordes qui descendent des barres de hune & des chouquets, qui forment deux branches sur chaque bout d'une vergue pour la balancer, & la tenir en assise. On les appelle aussi *balancines*.

**BALANDRAN**. subst. masc. Manteau de campagne qui est double depuis les épaules jusques sur le devant. On y passe ses bras entre les deux estoffes par une ouverture qu'on y fait exprès. Ils sont par ce moyen à couvert des injures de l'air. St. Amant a dit figurément,

O nuit, couvre tes feux de ton noir *balandran*.

Cette sorte d'habit est fort ancien, parce que dès l'an 1226, dans la Règle de St. Benoît, il est défendu aux Religieux de porter des habits de Laïques, comme des *Balandrans* & des *Surtous*, qui sont appelés *Balandrans*, & *Supertoti*.

**BALAUSTIUM**. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est la fleur du grenadier sauvage, selon Dioscoride, qui est semblable à celle du domestique, dont les Apothicaires font quelques remèdes.

**BALAY**. subst. masc. Utensile de ménage qui sert à amasser & à ôter les ordures, à tenir les maisons nettes & propres. On fait des *balais* de menuës branches de bouleau liées ensemble au bout d'un balton. On en fait aussi de genêt, de jonc, & de plumes pour nettoyer les tableaux & les meubles. Les artisans se servent de *balais* qu'ils appellent *Esouvettes*. Menage derive ce mot de *vallatus* diminutif de *vallus*, à cause que les *balais* sont enmangés au bout d'un balton. D'autres avec plus d'apparence le derivent de *betula*, *bouleau*. Du Cange le derive de *balais*, qui a signifié la même chose dans la basse Latinité, & qu'on trouve dans Martineu Paris. Il ajoute qu'on a dit aussi *balainum*. Les Bas-Bretons disent *balain* dans le même sens; ce qui fait croire que c'est un vieux mot Celtique.

**BALAY**, en termes de Fauconnerie, se dit de la queue des oiseaux; & en Venerie, du bout de la queue des chiens.

On dit proverbialement, *Hazard sur les balais*, quand on surtake une marchandise de vil prix. On dit, qu'un valet fait le *balay* neuf, quand il sert bien les premiers jours qu'il est dans une maison. On dit, qu'on donnera du manche du *balay*, à ceux à qui on veut descendre l'entrée d'un logis. Le peuple croit aussi, que les Sorcieres vont au sabbat sur un manche de *balay*. On dit aussi, *Rostir le balay*, quand on ne profite point en quelque métier, en quelque profession. Du Bartas a dit figurément & poétiquement des vents, qu'ils étoient

Deux éventaux de l'air, frâs *balais* de la terre.

**BALAYER**. v. act. Rendre nette une chambre, une rue, en ôter les ordures avec un balay.

On dit proverbialement d'une personne devote, qu'elle *balaye* l'Eglise, quand elle en fait toute la dernière.

**BALAYEUR**, *euze*. subst. Celui ou celle qui balaye. Les *Balayeurs* du Collège sont les Valets & les Archers des Pedants.

**BALAYEURES**. f. f. plur. Ordures qui sont amassées avec le balay.

**BALAYEURES**, ou *Baliures*, en termes de Mer, sont plusieurs choses que la mer jette sur ses bords, comme de la mouffe, & ce que les Pilotes appellent *ovus marinus*. On dit que ce fameux Pedro Serrano qui fit naufrage en une Ile deserte qu'on a appelée depuis *Serranilla*, vivoit des *baliures* qu'il alloit ramasser le long de la mer.

**BALBUTIER**. verb. neut. Parler avec difficulté, soit par le défaut de l'organe, quand on a la langue gâtée, soit faute de présence d'esprit, ou de memoire. Celui qui est sujet à *balbutier* ne peut jamais estre un grand Orateur, quand on a trop bû on commence à *balbutier*.

**BALCON**. subst. masc. Construction de pierre, de bois, ou de fer attachée en saillie aux fenestres d'un bâtiment pour y prendre l'air; ou pour découvrir de plus loin. En l'Isle Notre Dame à Paris, il y a un Quay appelé des *Balcons*. Ce mot vient de l'italien *balcone*, qui a été fait du Latin *palcus*, ou de l'Allemand *balk*, qui signifie *poutre*. Menage. Du Cange après Acharsius dit que c'est un nom propre venu des Vénitiens; quelques-uns disent des Genoïs. Covarruvius croit que ce mot vient du Grec *ballein*, *jeter*. Car il dit que les *balcons* sont proprement des avances, des tourrillons sur les portes des Citadelles, d'où on lançoit toutes sortes de traits sur les ennemis.

**BALDACHIN**. subst. masc. Dais, ou poile qu'on porte sur le St. Sacrement, ou sur la teste du Pape dans les grandes ceremonies. Borel témoigne que *Baldachinum* est un vieux mot François, qui signifioit la plus riche des estoffes qui étoit tissée de fil d'or, & dont la trame étoit de soye recamée de broderie. On vient qu'il a été ainsi nommé, à cause qu'il venoit de Baldac, ou de Babylone en Perse. On l'a appelé aussi en vieux François, *Bandequin*.

On appelle aussi *Baldachin*, un ouvrage d'Architecture qu'on élève en forme de dais ou de couronne sur plusieurs colonnes pour servir de couverture à un autel. Le *baldachin* du Val de Grace est superbe & magnifique. Ce mot est Italien, & vient de *baldachin*.

**BALÉINE**. subst. fem. C'est le plus gros des poissons. Plin fait mention de quelques *Baléines* longues de quatre arpents, & d'autres de 200. coudées; mais il se trompe, ou il exagère. Il y en a dont les os ou arêtes sont capables d'édifier ou de servir à construire de grands édifices. Les *Baléines* du Nord sont beaucoup plus grandes que celles qui atterrissent sur les costes de Guyenne.

Guyenne, ou de la Méditerranée. Il y en a pourtant à l'Amérique de fort grandes, qui ont jusqu'à 90. ou 100. pieds entre la tête & la queue, dont les nageoires ont 26. pieds, les ouïes trois pieds, & la largeur de leur queue est de 23. pieds. Il y en a de plusieurs sortes qui produisent toutes des Balcinons vivants & parfaits animaux, mais qui n'en portent que deux tout au plus. Elles les nourrissent à la mammelle avec grand soin. La nourriture des *Baleines* est une eau ou escume qu'elles savent extraire de la mer, à ce que disent *Alian*, *Rondelet* & *Gesner*. Elles vivent aussi d'un petit insecte que les Basques nomment *Gaeld*, qui est le *Psillus marinus*, ou la *Puce de mer*, qui se trouve dans le Nord en grande abondance pour nourrir le gros poisson. En effet dans la dissection des *Baleines* on ne trouve autre pasture dans leur estomac que de l'eau espaisie, & de ces menus insectes, rarement quelques anchois ou petits poissons blancs, mais jamais de gros poissons, ni de morceaux d'ambre, comme ont voulu faire croire *Cardan* & autres. On a quelquefois trouvé deux ou trois hottées d'herbes dans leur grand sac ou estomac. Aussi la plupart des *Baleines* n'ont point de dents, mais seulement des fanons ou barbes dans la gueule larges d'un empan, & longues de quinze pieds plus ou moins, finissant en franges semblables par le bout aux foyes de pourceau, lesquelles sont enchaînées par en haut dans le palais, & rangées en ordre selon leur différente grandeur, comme le manteau d'un oiseau. Ces barbes servent à dilater & à restreindre les joues de la bête, qui sont quelquefois si amples, qu'elles sont capables de contenir le Balcinon nouvellement né, comme dans une bœste, pendant les orages, comme écrit *Olaus*.

Il y a une espèce de *Baleines* qui ont de petites dents plates dans la gueule sans fanons; & de celles-là les Basques tirent la drogue qu'on nomme *Sperme de Baleine*, qui n'est autre chose que le cerveau de la bête, dont ils remplissent des tonneaux, le puisant dans le crâne avec des poissons ou grandes cueillères. Les Droguistes l'extraignent, le lavent, & le preparent en sorte qu'ils le rendent blanc comme la neige ou fleur de sel, & ressemblant l'odeur de la violette. Ils l'ont nommé ainsi, à cause que les femmes s'en servent pour faire un fard excellent.

Il y a une autre espèce de *Baleine* qui a l'ouverture de l'oreille sur les épaules. La queue de la *Baleine* lui sert à nager en frappant l'eau. Elle s'en sert aussi à renverser les barques des Pêcheurs qui la poursuivent.

Les Pêcheurs appellent *bonnes Baleines*, celles dont ils tirent le plus d'huile. Elles n'ont qu'un seul évent sur le front, d'où sort assez lâchement une brume d'eau ressemblant à de la fumée: ce qui les fait remarquer, lors qu'elles viennent en haut pour respirer. Ces *bonnes Baleines* sont femelles, & le plus souvent nourrices, car c'est alors qu'elles sont les plus grasses.

Il y a d'autres *Baleines* nommées *Physeteres*, ou *Soufflantes*, qui éjaculent & font rejaiillir leur fumée de la hauteur d'une lance comme par une seringue. D'autres fument & respirent par deux ouvertures toutes posées sur le front, car c'est leur manière de respirer, qui se fait à grand bruit; ce qui les fait entendre & reconnoître de bien loin, avant qu'on les voye. Leurs nageoires sont nommées *bras*, & sont couvertes de gros cuir noir aussi bien que la queue & tout le corps, à la réserve du ventre qui est blanc. Il y a une autre espèce de *Baleines* qu'on appelle *Jubarres*.

Leur passage vient en hiver depuis l'Equinoxe de Septembre; & elles s'arrestent en un lieu nommé la *Chambre d'amour*, proche les murs de l'ancien Chateau de Ferragus à une lieue de Bayonne. Elles s'y viennent engouffrer pour éviter les profondes ténèbres de la Mer Glaciale du Nord, où elles sejourment pendant tout

l'esté, (car elles aiment la lumière & le soleil) afin de jour d'un jour continu de six mois. Quand il se retire, elles courent en fiote vers le Pole du Sud.

La *Baleine* fut ponctuellement son Balcinon: ce qui a fait croire à quelques Naturalistes, comme à *Alian*, que c'étoit un poisson différent, qu'ils ont nommé *Musculus*, ayant presumé que la nature l'avoit produit exprès pour servir de guide à la *Baleine*. *Cardan* l'appelle *Orca*, & croit qu'il poursuit la *Baleine* pour la blesser par le foubie du ventre: mais au contraire cela n'arrive que quand le Balcinon se dresse à la tetine pour prendre son aliment.

C'est une fable que tout ce que les Anciens ont dit d'un poisson qui sert de guide aux *Baleines*. Jean Cabot Académicien de Florence fait mention d'une *Baleine* qui échoua sur les côtes d'Italie en 1624. qui avoit, dit-il, la gueule si large, qu'un homme à cheval y auroit pu entrer commodément. Pour la prise & la pêche des *Baleines*, voyez cy-après *Harpon*, & *Harponneur*.

Il y a des *Baleines* si grasses, que vives & mortes elles furnagent. Leur huile a une qualité merveilleuse; car quoy qu'elle soit toute bouillante, on y peut tremper la main sans se brûler. Elle sert pour engraisser le bray, pour enduire & spalmer les navires, pour brûler à la lampe, aux Drappiers pour préparer les laines, aux Courroyeurs pour les cuirs, aux Peintres pour certaines couleurs, aux Foulons pour faire du savon, aux Architectes & Sculpteurs pour faire une laitance ou destrempe avec ceruse ou chaux qui dureit & fait crôûte sur la pierre molle & venteuse qui en a été enduite, & la fait résister aux injures de l'air. Et les fanons avec le membre genital s'employent à faire des parasols, des éventails, des baguettes aux Escuyers & aux Hussiers, des corsets & busques aux Dames, & à plusieurs ouvrages de Tournours, Couteliers, &c. Un bourgeois de Ciburc nommé François soupita a trouvé l'invention de cuire & de fondre les graisses à flot & en pleine mer, bastissant un fourneau sur le second pont du navire. On se sert des grillons & du marc de la première cuite, au lieu de charbon, pour la seconde.

Les *Baleines* sont en si grande abondance au Nord de l'Islande & vers Spisberg, qu'en esté ces monstres nagent & s'ébattent en grosses troupes comme des carpes dans un vivier, ou du poisson blanc dans une rivière. Quand elles sont blessées, elles font un cri horrible, & toutes les autres qui le peuvent entendre y accourent. Leur agilité est inconcevable; car on en a vu une qui étant harponnée entraîna le vaisseau six ou sept lieues loin en trois quarts d'heure. En Angleterre les *Baleines* sont des poissons Royaux qui appartiennent au Roy, aussi-bien que les esturgeons; en sorte que la teste de la *Baleine* appartient au Roy, & à la Reine la queue.

Ce mot vient du Grec *phalaina*, comme *balaina*, selon l'ancienne coutume des Grecs, qui disoient, par exemple, *puxos* pour *buxos*. C'est le sentiment de Festus. On ajoute qu'elles sont appellées de ce nom, à cause qu'elles jettent fort haut l'eau de la mer, car en Grec *balain* signifie *jetter*, *lancer*. D'autres font venir ce mot *phalaina* de *phalos*, qui signifie en Grec *reluisant*. La *Baleine* est un animal à poil, & ses poils reluisent de loin sur sa teste. On pourroit encore ajoûter que la *Baleine* est appelée par les Grecs *phalaina* de *phalos*, *reluisant*, à cause de certaines taches blanches qu'elle a qui paroissent de fort loin.

**BALCINON.** f. m. Une jeune Baleine, un petit de la Baleine.

**BALENAS.** f. m. Le membre de la Baleine qui sert à la generation: ce qui est particulier à cette sorte de poisson, qui engendre comme les animaux terrestres.

**BALEVRÉ.** f. f. Leyre d'enbas. Balquic derive ce mot de *ba labra*.

**BALISE.** f. f. Terme de Marine. Marque qu'on met sur les costes ou canaux de la mer, dans les lieux dangereux, & aux havres de barre ou d'entrée où il y a peu de fond, pour assurer la navigation. Ce sont ordinairement des tonneaux attachés par une chaîne de fer à de grosses pierres qu'on jette au fond. Ils nagent sur l'eau, & marquent le chemin qui est le plus sûr. Il y en a beaucoup en Hollande pour arriver à Amsterdam. Il y a quelquefois des mâts dressés qui servent de *balises* ou de bouées qui signifient la même chose. Ce sont quelquefois de grands arbres tousus de feuillages & ramages haut élevés, & posés en échaugette à l'embouchure des rivières, au nombre de deux pour le moins, qu'il faut prendre en juste alignement l'un couvrant l'autre, en sorte que tous deux ne paroissent qu'un à l'œil, & il faut entrer en cette posture qu'on nomme *travers*. Les Mariniers expliquent cet alignement en ces termes, *Fermer l'un parmi l'autre pour être dedans.*

**BALISTE.** f. f. Machine de guerre, & espece de fronde dont se servoient les Anciens pour jeter des pierres. On en peut voir les figures dans Juste Lipse, Vegete & autres. On l'appelloit en vieux François *Mangonneau*, & en Latin *balea*, *balista*, *arcus balearis*, aussi-bien que les Arbalestriers qu'on nommoit *Balistarii*.

**BALIVERNES.** f. f. plur. Discours inutiles qui n'ont ni raison ni solidité, contes faits à plaisir. Toutes les raisons de ce chicaneur ne sont que des *balivernes*. un hableur est coustumier de conter force *balivernes*.

**BALLADE.** f. f. Terme de Poésie. C'est un Poème composé de trois Strophes de huit ou dix vers chacune, dont le dernier vers est repeté, & toujours le même. On y doit garder les mêmes rimes, & dans le même ordre en tous les trois couplets. Au bout il y a un Envoy composé de quatre ou cinq vers, où on repeté encore le refrain. La *Ballade* est un Chant Royal raccourci, où on observe les mêmes regles, sinon qu'elle n'a que trois ou quatre couplets de huit ou dix vers composés de sept, huit ou dix syllabes, & sur tel sujet que le Poète veut choisir. Il y a des exemples de *Ballades* dans Marot, & chez les Poètes anciens. Il y en a dans Sarasin entre les Modernes.

On appelle figurément le refrain de la *Ballade*, un discours qu'on repeté souvent. Regnier a dit des Poètes importuns à demander,

C'est toujours le refrain qu'ils font à leur *Ballade*.

**BALLADIN.** f. m. Danseur de profession sur les theatres publics, qui danse à gages & pour de l'argent. On le dit quelquefois plus generalement des Bouffons & Farceurs qui divertissent le peuple. Covarruvias suivant le sentiment de quelques-uns, tire ce mot de l'Arabe *beledi*, qui signifie *bourgeois*. Sur quoy il remarque que les Maures de la campagne appelloient de ce nom toutes les marchandises falsifiées qu'ils achetoient des gens de ville qui sçavoient tromper leur simplicité.

**BALLARIN.** Espece de faucon. Voyez *Faucon*.

**BALLE.** f. f. Petite boule ou globe à jeter ou tirer en l'air. Il s'en fait de plusieurs sortes. Une *balle* de jeu de paume est faite de petites bandes de laine bien battues, bien liées & bien arrondies, & couvertes d'une autre bande de laine blanche ou de feutre. Aller jouer une douzaine de *balles*. ce Marqueur a compté en frais une grosse de *balles*. un esteuf est une petite *balle* couverte de cuir. Ce mot est fait de *palla*, d'où on a fait aussi *ballote*, *ballon* & *balloter*. Menage. Mais Nicod le derive du Grec *ballo*, *mitto*, j'envoie. Du Cange le derive de l'Anglois *ball*.

**BALLE** de mousquet, de pistolet, d'arquebuse à feu, ou à vent, & même d'arbaleste, se dit de certaines petites *balles* de plomb, de fer, de pierre qui servent à

charger ces armes. Une *balle* de calibre. un pistolet chargé de deux ou trois *balles*. cette garnison est sortie tambour battant, mèche allumée, *balle* en bouche, c'est à dire, avec le mousquet chargé, & une *balle* dans la bouche pour recharger plus prestement.

En Artillerie, quoy qu'on dise ordinairement *boulet* de canon, neanmoins on dit aussi *balle* en quelques occasions. Un canon de batterie porte trente-six livres de *balle*. dans les saluts de mer, pour faire plus d'honneur, on tire des canons chargés à *balle*.

**BALLE RAMÉE,** se dit à l'égard du mousquet, de deux *balles* attachées ensemble par un fil de fer : & pour le canon, ce sont deux demi-boulets qui sont joints ensemble par une barre de fer pliée en forme de charnière de compas. Ces *balles* étant sorties, s'écartent & coupent des cordes, des voiles, & même des mâts. On les appelle aussi *balles à fiche*, & *anges*.

**BALLE,** se dit aussi des marchandises ou meubles qu'on veut transporter au loin, & qu'on empaquette dans de la toile, après les avoir bien garnies de paille pour empêcher qu'elles ne se mouillent, ou qu'elles ne se brisent. Toutes les marchandises qui viennent aux Foires sont en *balles*. il y a de petits Merciers de campagne qui portent des *balles* sur leur dos.

On appelle aussi des marchandises de *balle*, celles qui viennent de loin dans des *balles*, qui sont d'ordinaire fabriquées avec peu de soin par de méchants ouvriers, ou de méchante matiere, à la difference de celles qu'on commande aux ouvriers choisis, & qu'on voit faire devant soy. Les pistolets de St. Etienne en Forests sont des marchandises de *balle*, ils sont faits de fer aigre & trop à la hâte.

En ce sens on le dit figurément de toutes les choses qu'on méprise, ou qui ne valent rien. Ce sont des nouvelles, des contes de *balle*.

On appelle aussi une *balle* de dez, un paquet de dez où il y en a plusieurs douzaines. On a trouvé autrefois dans la besace d'un Cynique une *balle* de dez, & le portrait d'une Courtisane. Balsac.

**BALLE,** en termes d'Imprimerie, est un tampon avec lequel on prend l'encre, & où on met ce qu'il en faut pour toucher sur les formes ou sur les planches.

**BALLE,** est aussi une petite paille ou gousse qui sert d'enveloppe délicate au grain de bled quand il est dans l'épi, & qui s'en separe en le battant & en le vanant. La *balle* est un bon fourrage pour les bestiaux.

On dit proverbialement, Au bon jouëur la *balle* luy vient, pour dire, qu'un homme qui est habile en une profession n'y fait point de fautes, y réussit ordinairement. On appelle, Enfants de la *balle*, les enfants qui suivent la profession de leur pere, & entre autres les enfants d'un Maître de tripot avec qui il fait dangereux de faire partie. On dit aussi, Prendre la *balle* au bond, pour dire, Estre prest à se servir de l'occasion, ne la laisser pas échapper. On dit aussi, A vous la *balle*, ou A vous le dé, pour dire, C'est à votre tour à parler, à agir. On dit aussi figurément d'un homme qui s'est faoulé jusqu'à crever, que son estomac est chargé à *balle*.

**BALLER.** v. n. Danser. Cette jeunesse a dansé & *ballé* toute la nuit. Il est plus en usage en ces deux phrases. Cet homme va les bras *ballans*, pour dire, en agitant les bras : & Il est midy sonné & *ballé*, pour dire, midi passé. Menage derive ce mot de *ballare* fait du Grec *balloin*, dont les Latins & les Grecs se sont servis en la même signification. Du Cange dit qu'il vient de *balizo*, qui signifie *pergo*, *gradior*.

**BALLET.** f. m. Représentation harmonique, & danse figurée & concertée qui se fait par plusieurs personnes masquées qui représentent par leurs pas & postures quelque chose naturelle, ou quelque action, ou qui

## B A L.

contrefont quelques personnes. Les *Ballets* du Roy sont fort magnifiques. un *Ballet* est composé de plusieurs entrées. on fait des vers de *Ballet* pour expliquer le caractère ou l'action des personnes qui dansent.

On dit proverbialement, qu'un homme a fait une entrée de *ballet* dans une compagnie, lors qu'il y est entré brusquement & sans cérémonie, & qu'il en est sorti de même.

**B A L L O N.** f. m. Grosse boule de cuir qui couvre une vessie, qu'on remplit de vent par une languette ou souffpape. Il n'y a gueres que les escoliers qui jouent des parties de *ballon*.

On dit d'un hydropique, qu'il est gros, qu'il est enflé comme un *ballon*.

**B A L L O N,** en termes de Chymie, est un tres-gros matras ou bouteille ronde de gros verre & à col court, qui sert de recipient en plusieurs distillations, ou opérations.

**B A L L O N,** est aussi un terme de Relations qu'on trouve souvent dans celles de Messieurs de Chaumont & de Choisi. C'est le nom d'un vaisseau à rames dont on se sert dans le Royaume de Siam tant pour des voitures que pour des ceremonies. Il y a des *Ballons* dorés & bien parés qui ont jusqu'à 150. rameurs de chaque costé. Il y en a quelques-uns qui ont des clochers d'un ouvrage fort delicat : ce sont de petits bastiments faits d'un seul arbre d'une longueur prodigieuse. Le Roy de Siam a les plus beaux *Ballons* qui soient au monde.

**B A L L O T.** f. m. Petite balle ou paquet de marchandise. On le dit aussi des grosses balles. Il y avoit tant de *ballots* dans ce vaisseau.

On dit proverbialement & figurément à un homme, Voilà votre vray *ballot*, pour dire, C'est votre fait, ce que vous cherchez.

**B A L L O T,** ou *Ballon*, signifie aussi, Ces sommes ou paniers de verre en tables plates & quarrées dont se servent les Vitriers, dont chacune contient vingt-cinq liens, & six tables à chaque lien.

**B A L L O T A D E.** f. f. Terme de Manege. C'est un saut qu'on fait faire à un cheval entre deux piliers; en sorte qu'ayant les quatre pieds en l'air, il ne montre que les fers des pieds de derriere sans detacher la ruade, & s'éparer. A la capriole il rué, on noué l'aiguillette; à la crouppade, il retire les pieds de derriere sous luy, au lieu de montrer ses fers. C'est ce qui fait leur difference.

**B A L L O T E.** f. f. Petit bulletin, ou pois, ou petite balle de diverses couleurs, qui sert à tirer au sort dans les élections qu'on remet au hasard.

**B A L L O T E R.** v. n. & act. qui se dit quand des joueurs de paume ne font que se renvoyer la balle l'un à l'autre, & ne jouent point partie.

En ce sens on dit figurément, *Balloter* quelqu'un, pour dire, le renvoyer de l'un à l'autre, sans vouloir rien conclurre en sa faveur.

**B A L L O T E R,** signifioit aussi, Donner des suffrages par bulletins, ou petites boules ou ballotes. Il y a beaucoup d'élections qui se font en *ballotant*, qu'on remet au sort.

**B A L L O T E R,** signifie encore, Agiter en gros une question, discuter une affaire, avant que d'opiner definitivement, ou de la juger.

**B A L L O T É,** ée. part. & adj.

**B A L O U R D E.** adj. & subst. m. & f. Qui est stupide & grossier. Ce mot vient de l'italien *balordo*, qui signifie la même chose.

**B A L U S T R A D E.** f. fem. Terme d'Architecture. Rang de petits piliers façonnez, qui sont à hauteur d'appuy, qu'on met sur des terrasses, ou au haut des bastiments, ou pour faire quelque closture ou separation. On enferme les autels par une *balustrade* de marbre, de bois, &c.

## B A L. B A M. B A N.

**B A L U S T R E.** f. m. se dit dans ce même sens de ces clostures de petits piliers qui se mettent autour du lit des Princes, ou pour fermer les alcoves, ou le chancel du Chœur d'une Eglise, ou d'une Chapelle, ou les *balustres* d'escaliers entre l'appuy & le limon. Il y a un *balustre* de marbre à la Chapelle de Notre Dame. Du Cange derive ce mot de *balustrum* & *balustrum*, qui estoit un lieu chez les Anciens, où étoient plusieurs bains apparemment fermés de *balustres*. Selon d'autres, il vient de *balustrum*, qui signifie le calice de la fleur de grenade, auquel le *balustre* ressemble.

On le dit aussi de chaque pilier en particulier. Il faut tant de *balustres* pour faire la fermeture de cette Chapelle. Les Orfèvres appellent *Balustres*, les parties de leurs ouvrages qui sont taillées ou façonnées en *balustre*, comme le pilier d'un gueridon, la tige d'un flambeau, ou d'un chandelier, &c.

On dit figurément, que les dais & les *balustres* ne rendent pas un homme plus heureux, pour dire, que l'éclat & les honneurs de la Cour ne sont pas capables de satisfaire le cœur de l'homme.

**B A L Z A N E.** f. f. Terme de Manege. C'est la marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs chevaux depuis le boulet jusqu'au sabot devant & derriere. Ce mot vient de l'italien *balzano*.

On appelle un cheval *balzan*, Celui qui a des balzanes à quelques-uns de ses pieds, ou à tous les quatre. On juge de la bonté & de la nature des chevaux selon les pieds où les *balzanes* se rencontrent.

## B A M.

**B A M B O C H E S.** subst. fem. Petites figures en forme de Marionnettes auxquelles on fait représenter des Ballets, ou des Comedies. On a veu à Paris une Troupe de Comediens qui faisoient jouer des *Bamboches*, mais qui n'ont pas eu grand succès. Ce mot vient de l'italien. On appelle aussi une femme de fort petite taille, une *Bamboche*.

**B A M B O C H E.** f. f. Petite canne qui vient des Indes, & qui est pleine de noeuds. Les *bamboches* ont été fort à la mode depuis quelque temps.

**B A M B O U C.** subst. masc. Bois qui vient aux Indes, qui est fait de cannes qui sont quelquefois fort grosses & fort touffues, & dont on fait les cannes qu'on appelle *bamboches*. Il y en a de grosses comme la jambe, dans lesquelles on peut porter & conserver de l'eau.

## B A N.

**B A N.** subst. masc. Publication à haute voix, au son du tambour, ou de la trompette, ou des tymbales, de l'ordre d'un Supérieur, ou de la part du Roy & de la Justice. On a fait un *ban* portant dessein de sortir du camp, d'aller à la petite guerre. On a fait un *ban* dans les carrefours, qui deffend les passéments d'or & d'argent. On trouve ces phrales dans les Coustumes, Crier au *ban*. Cas de *ban*. A peine de *ban*. Proceder à *ban*, &c. On appelle aussi *Ban*, la publication & le cri que fait faire le Seigneur Feodal pour se faire rendre les hommages, ou luy payer les redevances, & le venir reconnoître. On dit aussi *Ban* de vendanges, Ouverture de *ban*, &c. pour dire, la publication de la permission des vendanges. Du Cange dit qu'on a appelé aussi l'Excommunication, le *ban* de l'Evêque. Menage derive ce mot de l'Allemand *ban*, qui signifie proprement publication, & ensuite proscription, parce qu'elle se faisoit à son de trompe, d'où sont venus les mots de bannir, *ban*, bannissement, de bandi, de *ban*, & arriere-ban, *banlieue*, banniere, bannal, abandonner, &c. Nicod le derive d'un autre mot Allemand *ban*, qui signifie



*champ*, & *territoire*, d'autant que c'est en vertu de ce qu'on tient des Fiefs, champs & heritages, qu'on est obligé au *ban*, & *arriere-ban*; & que le four à *ban* est le four du territoire de la Seigneurie. Borel le derive du Grec *pan*, qui signifie *tout*, parce que la convocation est generale.

**BAN**, se dit aussi des publications qui se font aux profnes des Parroisses des noins de ceux qui veulent se marier, ou prendre les Ordres. Le Concile de Trente a ordonné la publication de trois *bans* pour empêcher les mariages clandestins. Ces publications ne sont pas de l'essence du mariage. On obtient aisément dispense des *bans*. On achete les deux derniers *bans*, quand le premier a esté publié.

**BAN**, se dit aussi de la publication qui se fait pour convoquer tous les Nobles d'une Province pour servir le Roy dans ses armées, suivant qu'ils y sont obligés par la Loy des Fiefs. On a publié le *Ban*, & l'*Arriere-ban*.

**BAN**, est aussi l'Assemblée de ces Nobles en corps d'armée. Le *Ban*, & l'*Arriere-ban* est long-temps à se mettre en campagne.

**BAN**, se dit aussi des assignations qui se font à cri public aux vassaux pour comparoir devant leur Souverain en certaines occasions, & pour rendre compte de leurs actions. Les Princes d'Allemagne sont souvent assignés, sont mis au *ban* de l'Empire, & on confisque leurs Fiefs, faute d'y rendre l'hommage & le service dont ils sont tenus.

**BAN**, signifie aussi, Bannissement; & on dit en termes de Palais, Il luy est enjoint de garder son *ban* à peine de la hart. il a obtenu un rappel de *ban*.

**BAN**, signifie encore, un endroit & un lieu public qu'ont les Seigneurs des grands Fiefs pour obliger tous les habitants d'une Seigneurie de venir cuire au four du Seigneur, de moudre à son moulin, ou d'apporter leur vendange à son pressoir. Ainsi on dit, un four à *ban*, un moulin à *ban*, un pressoir à *ban*; & on appelle *Sujets banniers*, & *Droit de bannée*, ceux qui sont obligés à ce droit. En quelques Coustumes on appelle Four *bandier*, Moulin *bandier*, ce qu'on appelle ailleurs *bannak*.

On dit proverbialement d'un homme qui a une bouche trop fendue, qu'elle est grande comme un four à *ban*.

**BANANIER**, subst. masc. C'est un arbre des Indes qui croist sur les montagnes où il y a des sources. Il jette sa fleur au milieu de ses feuilles, d'où elle pend en bas en façon d'artichaud, étant de couleur de pourpre. Il s'en produit des gousses longues de huit pieds, qui enferment un fruit gros d'un pouce, & long de six, qui est blanc quand il est dedans, & jaune quand il est mis dans le sable pour y mûrir. On le coupe par le pied tous les ans pour en recueillir plus facilement le fruit. Le tronc est de la grosseur de la cuisse, & n'est jamais sans fruit. Ses feuilles sont longues de six pieds, & larges de deux, d'un verd gay. Elles sont bordées tout autour comme d'un galon. Le tronc est tendre comme un chou. Il est revêtu de plusieurs peaux comme l'oignon, au milieu desquelles est le cœur gros comme le bras, qui sert au potage. Ses feuilles servent de nappes, de serviettes, & de plats. Sa moelle sert de bouillie aux petits enfants. Ce *bananier* a un fruit dans lequel est peint un Crucifix, comme dans la racine de la fougere il y a une aigle. Scapion nomme cet arbre *masas*, & son fruit est nommé *bananes* par les Indiens tant de l'Orient que de l'Occident. On trouve dedans un noyau de la grosseur des prunelles.

**BANC**, subst. masc. Siège de bois où plusieurs se peuvent asseoir de rang. Ce *banc* est capable de tenir tant d'eccoliers. les anciens Marguilliers ont un *banc* dans une Parroisse le plus près du Chœur. Menage derive ce mot de l'Italien *banco*, ou du Latin *bancus*, qui signifie la

même chose, d'où est venu aussi le mot de *banqueter*. D'autres le derivent de l'Allemand *panck*, Nicod le derive de *abacus*; d'autres du Saxon *benc*. Covarruvias remarque que quelques-uns tiennent que ce mot vient de l'Arabe *banq*. Angelo Rocca dit que c'est un mot Gothique.

**BANC**, se dit aussi en parlant du temps d'estude qu'on doit faire dans les Universités pour parvenir aux Degrés. Il faut avoir été cinq ans sur les *bancs* devant que d'être Docteur, c'est à dire, Il faut avoir étudié cinq ans. Au Palais on appelle Messieurs du grand *Banc*, les Presidents à Mortier.

**BANC**, est aussi une espece de bureau ou de rendez-vous, où les Procureurs & Advocats se rangent pour parler à leurs parties, pour y signer leurs expéditions, ou pour y serrer leur bonnet. Les Reglements du Palais portent, que les Procureurs doivent se tenir demie-heure à leur *banc* entre 10. & 11.

**BANC**, en termes de Marine, est dans les Galeres un siege où on met quatre ou cinq rameurs de rang pour tirer une même rame. Les Galeres ont 25. *bancs* de chaque costé. Les Galeasses ont 32. *bancs*, & ont six ou sept forçats par *banc*. Le nombre des *bancs* est ce qui fait difference entre les Galeres, & autres vaisseaux à rames, pour la grandeur, & pour la force.

**BANC**, signifie aussi, un lieu dans la mer où il n'y a pas assez d'eau pour porter un vaisseau. On le dit aussi des fables & des rochers qui s'élevent un peu au dessus de la surface de l'eau. Ce vaisseau est eschoüé sur un *banc* de sable. Le grand *banc* des Moluës vers le Canada a plus de cent lieues de long, & n'est pas dangereux, car on y peut flotter. La mer de la Manche & celle du Pont Euxin sont pleines de *bancs*, & de difficile navigation. Les *bancs* de pierre s'appellent *hayes de pierre*; les grands glaçons, des *bancs de glace*.

**BANC**, signifie aussi, un lit de pierre, ou un estage dans les carrieres. Le *banc* de ciel, est celuy d'en haut qui est soutenu sur des piliers qu'on y laisse d'espace en espace. Il y a des carrieres où l'on trouve deux *bancs* de ciel. une pierre de bon *banc*.

**BANCELLE**, subst. fem. Petit banc long & estroit comme celuy qu'on met aux tables des petits cabarets. La *bancelle* nous y sert de tabouret. Scaron,

**BANDAGE**, subst. masc. Art de bander les playes suivant les diverses parties du corps où elles se trouvent. Un Professeur en Chirurgie doit faire plusieurs leçons des *bandages*.

**BANDAGE**, se dit aussi des ligatures avec quoy on lie les playes. Cet homme est presque guéri, mais on ne luy a pas encore osté les *bandages*.

On appelle plus particulièrement *Bandage*, les brayers qu'on est obligé de porter quand on a des hernies ou descentes, ou quelque autre maladie du scrotum.

**BANDAGE**, se dit aussi des ferrements qui lient ou qui fortifient des roues, ou des pieces d'une machine. Ces roues ne valent rien, mais le *bandage* en est encore bon.

**BANDAGE**, se dit aussi des pieces qui servent à bander une arbaleste, un pistolet, & autres choses qui sont ressort. Il y avoit autrefois bien plus de pieces pour le *bandage* d'une arquebuse, qu'il n'en faut à present.

**BANDE**, f. f. Piece d'estoffe coupée en longueur, & qui a peu de largeur. Les Suisses portent des habits découppés par *bandes*. il y a des *bandes* de velours sur les habits du train de cet Ambassadeur.

**BANDE**, est aussi un morceau de toile coupé en long, qui sert à lier les playes, & quelques membres du corps. Les *bandes* d'un enfant en maillot, d'une femme en couche, d'un cautere.

Menage après Lipse derive ce mot de l'Allemand *bandi*, qu'ils disent estre aussi un mot Persan & Arabe, mais qu



que les Persans & les François l'ont pris du bas Grec *bandon*, ou du Latin *bandum* signifiant une enseigne d'une piece d'étoffe, ou de linge plus longue que large. Du Cange dit qu'il vient du Saxon *band*, dont la balle Latinité a fait *bende*, & *bendellus*, *bandeau*, d'où sont venus aussi les mots de *banderole* & de *banniere*, les *bandes* des gens de guerre, parce qu'ils étoient distingués par *bandes* & par enseignes.

On appelle aussi des *bandes* de broderie, ou de tapisserie, les ornements faits à l'aiguille, qui sont étendus en long & avec peu de largeur sur des lits, sur des parements d'autels, sur des habits, &c.

**BANDE**, se dit aussi du fer battu en long, qui sert à lier ou à renforcer quelque chose. Il faut trois *bandes* de fer pour attacher une fleche de carrosse, il faut mettre deux *bandes* à cette roue.

**BANDE** d'une selle, se dit de deux pieces de fer plates, larges de trois doigts, clouées aux arçons pour la tenir en état.

**BANDE**, en Architecture, se dit de plusieurs membres unis, qui représentent en effet des *bandes*, ou lisières, comme les frises, qu'on appelle autrement *plattes bandes en fasces*; les architraves, & autres pieces moindres, dont quelques-unes sont susceptibles d'ornements. Il y a aussi des *bandes* de tremie, qui sont des barres de fer qui servent à soutenir les attres, les manteaux & les languettes des cheminées.

**BANDES**, chez les Imprimeurs, se dit des pieces de bois sur lesquelles roule le train de la presse.

**BANDE**, en termes de Blason, est une des pieces qu'on appelle *honorables* dans l'Escu. Elle est de metal, ou de couleur, & traverse l'Escu d'angle en angle, & prend en haut depuis le chef du costé droit, & aboutit à la pointe au costé gauche. La *bande* quand elle est seule, doit regulierement occuper le tiers de l'Escu; car si elle ne contient que les deux tiers de son ordinaire, on l'appelle *cotice*; & quand elle n'est que du tiers, on l'appelle *baston*, ou *bande en devise*. *bande dentelée*, *engreslée*, *dentée*, *breteuse*, *esbiquetée*, *ondée*, *potencée*, *chargée*, *accompagnée*, &c. Et quand il y en a plusieurs, on en spécifie le nombre, & on dit, un Escu *bandé* de 6. de 8. pieces, &c. On l'appelle aussi *bandé*, quand les principales pieces sont chargées de *bandes*, comme le chef, la fasce, le chevron, &c. On le dit aussi des bandeaux qui sont sur les testes des figures du blason.

**BANDE**, en termes de Marine, signifie, Costé. Nous navigions à deux degrez de la Ligne de la *bande* du Nord. la déclinaison de l'Aiguille est là de tant de degrez de la *bande* du Sud. On dit aussi, Mettre son vaisseau à la *bande*, quand on le fait panacher sur un costé, pour luy donner le radoub ou le suiver.

**BANDE**, signifie encore, une troupe de plusieurs personnes associées ensemble pour un même dessein. La grande *bande* des violons se dit des 24. violons du Roy. une *bande* de Bohémiens. on a pris des voleurs, qui ont déclaré tous ceux qui sont de leur *bande*.

**BANDE**, se disoit autrefois des troupes, des gens de guerre; mais il n'est demeuré en usage qu'en cette phrase, le Prevost des *Bandes*, pour dire, le Juge des soldats du regiment des Gardes.

On dit encore, qu'un General va de *bande* en *bande* pour animer ses soldats.

On le dit aussi des corps qui sont unis, & qu'on separe. Quand on est trop de personnes ensemble pour se resjouir, il se faut separer en plusieurs *bandes*. le gros de la Cavalerie s'est separe en deux *bandes* pour aller couper les ennemis.

On dit proverbialement, Faire *bande* à part, pour dire, Se separer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaison. L'origine de ce mot en cette dernière signification vient, selon Pasquier, des querelles des

Maisons d'Orleans & de Bourgogne sous le regne de Charles V I. qui se distinguoient, parce que les Bourguignons portoient une croix rouge de St. André, qu'on appelle encore *Croix de Bourgogne*; & les Orleansois portoient des escharpes, que le peuple appelloit *bandes*, de sorte qu'on les appelloit les *Bandes*, comme on avoit dit ailleurs les *Croises*: & comme ils étoient fortement liguez, on a dit que des gens se *bandaient* contre quelqu'un, quand ils se ligoient contre luy, & lors qu'ils étoient de la *bande*, pour dire, de son parti.

**BANDEAU**. f. m. Bande qu'on met sur le front. On met un *bandeau* à ceux qui reçoivent la Confirmation. les veuves portent un *bandeau* de crespé en signe de grand deuil.

**BANDEAU**, en termes d'Architecture, se dit d'une architrave ou moulure qui s'étend depuis une imposte à l'autre, en se courbant en arc par dessus une porte ou une fenestre. On le dit aussi des chambranles des portes.

On appelle le Diademe, un *Bandeau Royal*, parce que la marque de la Royauté étoit autrefois un *bandeau*, que les Rois mettoient sur leur front.

On dit figurément, qu'un homme a un *bandeau* sur les yeux, pour dire, qu'il est preoccupé de quelque passion, qui l'empêche de voir la verité de quelque chose: & on attribue à l'Amour un *bandeau*, parce qu'un amoureux ne voit point les défauts de la personne qu'il aime.

On met aussi un *bandeau* aux figures qui représentent la Justice, pour signifier que les Juges ne doivent connaître ni favoriser personne.

**BANDELETTE**. f. f. Petite bande avec laquelle on lie, on bande quelque chose. On tient les cheveux retroussés avec des *bandelettes*. les victimes des Payens étoient ornées de *bandelettes*.

**BANDELETTE**, est aussi un ornement d'Architecture, qu'on appelle aussi *regle*, qui est plus petite que la platte-bande, & plus grande que le linteau.

**BANDER**. v. act. & n. Lier avec une bande. Il faut *bander* une playe, afin d'empêcher que le sang ne se perde. on *bande* la teste de ceux qui ont la migraine.

**BANDER**, signifie aussi, Mettre un bandeau sur les yeux de quelqu'un, pour l'empêcher de voir ce qui se passe dans les lieux où on le mène.

**BANDER**, se dit aussi des choses qui sont ressort, & qu'on met dans un état violent. *Bander* le ressort d'une montre, d'un pistolet. *Bander* un arc.

**BANDER**, se dit aussi des choses qu'on tire avec violence. *Bander* la corde d'une grue, d'un capestan, pour élever un fardeau. la corde de ce bateau qui remonte ne *bande* pas. il faut *bander* davantage la corde de ce theorbé. il faut bien *bander* cette toile sur ce chassis.

On dit en Fauconnerie, qu'un oiseau *bande*, au vent, quand il se tient sur les chiens faisant la cresserelle.

**BANDER**, se dit figurément en choses spirituelles. Il a *bandé* tous les nerfs de son esprit, tous les ressorts de son imagination pour venir à bout de cette machine. il ne faut pas toujours avoir l'esprit *bandé* à l'étude. il faut trop *bander* son esprit, pour bien jouer aux échecs.

**BANDER**, se dit aussi du froid, quand il augmente. Le temps est plus *bandé* aujourd'hui qu'hier, pour dire, il fait plus froid qu'hier.

**BANDER**, en termes de paume, signifie, Enlever, jeter par dessus les murs ou dans les filets une balle que ceux du parti opposé ont mise sous la corde: & en ce sens on dit au propre, *Bander* à l'acquit, quand on parie une ou deux balles en faveur de celui à qui ce coup succede: & au figuré on dit, *Bander* à l'acquit quelqu'un, lors qu'on se soucie peu d'un homme, & qu'on s'éloigne le plus qu'on peut de la personne.

**BANDER**, en termes de Matrone & de congrés, se dit de l'érection naturelle de la verge, dont le défaut est une

une marque d'impuissance, & dont elles font leur rapport dans les Officialitez. On le dit aussi des femmes, mais plus rarement. Ainsi Juvenal a dit,

*Rigida testigine vulva.*

**BANDER**, avec le pronom personnel, signifie, Se liguer, s'unir plusieurs bandes de personnes ensemble pour s'opposer à quelque dessein. Tous les Seigneurs du Parlement d'Angleterre s'étoient alors *bandez* contre le Roy.

On dit proverbialement, *Bander* la quaiße, pour dire, S'enfuir, s'en aller, parce qu'en effet on bande la peau d'une quaiße ou tambour, quand on veut battre la marche ou la retraite. Par la même figure on dit, *Bander* ses voiles, pour dire, S'en aller, parce qu'en effet le vent fait *bander* les voiles d'un vaisseau qui sort d'un port. On dit, qu'il faut se *bander* les yeux, pour dire, qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte, à quelque desordre domestique qu'on ne peut empêcher.

**BANDÉ**, i. e. part. pass. & adj.

**BANDEREAU**. f. m. est le nom qu'on donne au cordon qui sert à pendre la trompette au col de celui qui en sonne.

**BANDEROLLE**. f. f. Petit étendard en forme de guidon, étendu plus en longueur qu'en largeur, qu'on met sur les masts des vaisseaux, & sur les pains benits des personnes de condition qui veulent faire voir leurs Armoiries. On dit aussi une *banderolle* de trompette, qui est un petit étendard armorié attaché aux branches.

**BANDI**. f. m. Exilé, voleur, assassin, qui court le pays à main armée. Il y a plusieurs *Bandits* dans les Pyrénées, dans l'Appennin, dans toute l'Italie. les Princes sont souvent obligés à envoyer des troupes pour nettoyer leurs pays de *Bandits*.

**BANDOULIER**. f. m. Voleur de campagne qui vole en troupe & avec armes à feu. Les montagnes des Pyrénées sont pleines de *Bandouliers* : & ce sont les voleurs de ce lieu-là qui ont donné le nom à tous les autres. Ils sont nommez ainsi, de ce qu'ils vont en bandes, comme qui diroit *ban de voliers*.

**BANDOULIERE**. f. f. Espece de baudrier qu'on met sur le corps de gauche à droit, qui sert à ceux qui combattent avec des armes à feu, soit pour porter des carabines, soit pour porter des charges pour le mousquet. La *bandouliere* est la marque d'un Cavalier, d'un Mousquetaire, d'un Garde.

**BANIANS**. f. m. Ce sont des Idolâtres des Indes qui croient à la Metempsychose, & qui sont si superstitieux, qu'ils ne mangent d'aucun animal qui ait vie. Ils ne veulent pas même tuer des pous ; au contraire ils les rachètent, quand ils les voyent entre les mains des étrangers. Ils ont si peur d'avoir quelque communication avec d'autres nations, qu'ils cassent leurs pots, si quelqu'un d'une autre Religion y a beu, ou y a seulement touché. Ils font écouler toute l'eau d'un estang, s'il s'y est lavé. S'ils se touchent même entre eux, il faut qu'ils se lavent & se purifient avant que de boire, ou manger, ou rentrer seulement en leur maison. On a imprimé un livre de la Religion des *Baniens*, traduit de l'Anglois de Henry Loyd. Ce mot signifie en leur Langue, *Peuple innocent & sans malice*, parce qu'il fait profession de ne faire mal à aucune creature vivante, non pas même aux moindres animaux, & de pardonner les injures qu'on lui a faites.

**BANLIEUE**. f. f. Environs d'une ville qui sont dans l'étendue d'une lieue. Ces publications ont été faites dans Paris & dans la *banlieue*. Il a été banni de la ville & de la *banlieue*, c'est à dire, des environs. On le dit aussi des bornes & de l'étendue d'une Jurisdiction, de son enclave ou deitroit, qu'on appelle en quelques lieux *Quintaine* ou *Septaine*, dans laquelle le Juge ordi-

naire de la ville peut faire bannir & proclamation. On appelle aussi *Banlieue* de moulin, l'espace dans lequel s'étend la bannalité. Ce mot vient du Latin *banleuga*, ou *bannileuga*, ou *banleuga*. Voyez Menage & Du Cange.

**BANNAL**, A L E. adj. qui se dit d'un lieu public qu'un Seigneur a droit d'établir pour y faire cuire le pain, moulin de la farine, pressurer le vin des habitants de la Seigneurie, &c. Un four *bannal*, pressoir *bannal*, moulin *bannal*. Il y a aussi un droit de taureau *bannal*, & en certains lieux des mulets *bannaux* pour fouler les grains.

On appelle ironiquement un taureau *bannal*, un homme qu'on veut acculer d'une grande paillardise.

On appelle aussi, rivières *bannales*, ou rivières de cense, celles qui appartiennent en propriété à quelqu'un, qu'il peut donner à ferme & à cense.

**BANNALITE**. f. f. Droit d'un Seigneur d'avoir un moulin, un four, un pressoir bannal, ou un autre semblable droit. Les Seigneurs Hauts-Justiciers ne peuvent avoir droit de *bannalité* que par des concessions du Roy, & des titres ou denombrements anciens ; car ils ne le peuvent acquérir par une possession immémoriale.

**BANNE**. f. f. Grande toile ou couverture qu'on met sur les bateaux de voiture pour se garantir de la pluie & du soleil.

On appelle aussi *Banne*, la petite loge de bois qu'on bastit au milieu du bateau pour le même dessein.

On appelle de même *Banne*, la piece de toile que les Rouliers mettent sur les marchandises qu'ils voient, pour les conserver.

**BANNE**, ou *Benne*, est aussi une petite cuve, ou tinette oblongue, qu'on met des deux costez d'une bestie de somme, pour transporter plusieurs sortes de marchandises. C'est presque la même chose que *Banneau*. Elle contient environ un minot de Paris.

On appelle aussi du Charbon en *banne*, celui qu'on amène par charroy.

**BANNEAU**, ou *Benneau*. f. m. Petite tine ou vaisseau de bois qui sert à contenir les liquides, à les transporter sur des bestes de somme, & aussi à les mesurer. Il ne se dit pas tant à Paris que dans les Provinces, comme en Normandie, Picardie, Lyonnois, &c. où on dit un *banneau* de chaux, un *banneau* de bled, un *banneau* de vendange. Ce mot signifioit autrefois un *tonbereau*, & vient, comme croit Menage, de *benellum* diminutif de *benna*, qui est un mot Celtique, signifiant une espece de chariot à deux-roues, selon le témoignage de Festus.

**BANNERET**. adj. masc. Seigneur dominant, qui a droit de porter bannière pour faire assembler ses vassaux, quand l'Arrière-ban est convoqué, & qui en peut faire une compagnie de gens de cheval. On l'a dit aussi de ceux qui devoient servir avec bannières, qu'on nommoit aussi *Banderets* ; & chez les Espagnols ils sont connus par le nom de *Ricos hombres*.

On commettoit des Hérauts d'armes pour vérifier si le Seigneur étoit assez puissant pour lever une bannière, & s'il avoit assez de vassaux pour la garder en guerre, c'est à dire, vingt-quatre Gentilshommes bien montez avec chacun son Sergent & son Escuyer.

**BANNETON**. f. m. Terme de Pêche, qui se dit d'une espece de coître que les Pêcheurs construisent dans les rivières, fermant à clef, dont ils font des réservoirs pour y garder leur poisson. Il est percé dans l'eau, comme sont les boutiques dans lesquelles on le transporte.

**BANNIE**. f. f. Publication. On appelle en termes de Coutumes, le temps des *bannies*, celui auquel les prairies sont défendues, & où l'on n'y peut mener le bétail. On dit aussi à l'adjectif, une terre *bannie*.  
une

une espave *bannie*, quand elle est crie & publiée en Justice.

**BANNIERE**. f. f. Terme de Marine. Estendard d'un vaisseau, qui marque de quelle nation il est. On navige seulement sur la Méditerranée sous la *Bannière* de France.

On le dit particulièrement des pavillons des vaisseaux du Roy. On dit, Mettre le perroquet en *Bannière*, lors qu'on lâche la voile du perroquet, & qu'on la laisse voltiger au gré du vent.

On appelle *Bannière de partance*, le pavillon que l'on met à la poupe du vaisseau, pour faire signal à l'équipage qui est à terre de venir s'embarquer.

**BANNIERE DE CONSEIL**, est la *Bannière* blanche que l'Amiral fait arborer en poupe, quand il veut prendre avis de ses Capitaines. C'est aussi la *Bannière* de paix.

**BANNIERE DE COMBAT**, est le pavillon de gueules. *Bannière* d'aide & d'assistance. La *Bannière* Royale ne se doit jamais abaisser. Des vaisseaux de semblable *Bannière*, c'est à dire, de même nation.

**BANNIERE**, se dit aussi de l'enseigne sous laquelle se rangent les vassaux d'un même Fief, quand l'Arrière-ban est convoqué.

Les Anciens donnoient le nom general de *Bannière* aux étendards, qu'on nommoit aussi *Pennons*, *Gonfanons*, & *Bassinetts*, avec cette différence que le *Gonfanon* étoit une *Bannière* d'Eglise, pendante & voltigeante; au lieu que la *Bannière* étoit quarrée, attachée comme les Cornettes à une lance à la manière du panetton d'une clef; & le *Pennon* ou *Guidon* étoit à longue queue, & l'on ne faisoit que couper cette queue pour faire une *Bannière* d'un *Pennon*. La plus-part des anciens Seigneurs font représenter dans leurs sceaux avec des *Bannières* à la main, & entroient ainsi dans la lice aux tournois.

Les *Bannières* sont en plusieurs pays des marques de Conestable, comme les Colonnes en Italie ont deux *Bannières*, l'une d'Eglise, l'autre de l'Empire, derrière leur Ecu. En Allemagne & en Suede plusieurs les portent en cimier, comme font aussi en France le Colonel de l'Infanterie, qui porte quatre Drappeaux, & le General de la Cavalerie quatre Cornettes. Les Officiers de la Couronne & leurs Lieutenants avoient droit autrefois de porter *Bannière*, & les seuls Seigneurs *Bannetets*. On donnoit autrefois l'investiture par la *Bannière*, lors que les Seigneurs se presentoient à genoux devant l'Empereur avec la *Bannière* en main armoyée du Blason de leurs Armes. L'ancienne *Bannière* de France étoit chargée de fleurs de lis sans nombre.

Ménage derive ce mot du Latin *bandum*, & croit qu'on a dit *bannière* pour *bandière*. Hotman le derive de l'Allemand *bannier*; & Pasquier du vieux mot *ban*, qui signifie la publication qu'on fait pour obliger les vassaux d'aller à la guerre. Nicod le derive de *ban*, aussi Allemand, qui signifie *heritage*, ou *champ*, parce qu'il n'y avoit que les Seigneurs de Fief qui portoient *Bannière*. D'autres disent que c'est un vieux mot François qui signifioit *commun*. On trouve dans Jean de Meun, Mort est à tous *bannière*, pour dire, *commune*. Borel croit qu'il a été fait par corruption de *panniere*, derivé de *pannus*, parce qu'on les faisoit de drap au commencement; d'où vient qu'on appelloit *Pans*, *Pennons*, ou *Panonceaux*, les *Bannières* des Barons & des Capitaines particuliers, qui venoient aussi de *pannus*, d'où a été fait encore par corruption *Fanon* & *Gonfanon*. Saurmaise dit que *bandum* vient d'un nom Persan *ban*, parce que l'étendard étoit une bande d'étoffe. D'autres soutiennent que *ban* étoit un vieux mot Cimbrique, qui signifioit *bannière*.

**BANNIERE**, est aussi un grand étendard quarré, qu'on porte à une Procession, qui marque de quelle Paroisse elle est, parce qu'elle porte ordinairement l'image de son Patron.

**BANNIERE**, est aussi une piece d'estoffe que quelques Tailleurs ménagent & desrobent en coupant un habit.

On dit proverbialement, que les Tailleurs vont les premiers à la Procession, car ils portent la *Bannière*. On dit aussi d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez soy, qu'il faut avoir la Croix & la *Bannière* pour l'avoir. On dit aussi de ceux à qui on fait quelque belle réception, qu'on va au devant d'eux avec la Croix & la *Bannière*. On dit aussi, Cent ans *Bannière*, cent ans civiere, pour dire, qu'avec le temps on dechoit de la plus haute Noblesse.

**BANNIR**. v. act. Exiler quelqu'un, le faire sortir d'une Jurisdiction, d'une Province, d'un Royaume, par sentence ou condamnation de Justice.

**BANNIR**, signifie aussi, Chasser, éloigner quelqu'un de sa présence. Il est bien difficile de *bannir*, d'éloigner tous les escornifleurs d'une bonne table; & à un mari de *bannir* de sa maison tous les galants de sa femme. cette fille a *banni* son amant, elle ne le veut plus voir.

On dit aussi, Se *bannir* de la Cour, se *bannir* du monde, pour dire, s'en retirer.

**BANNIR**, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Il faut *bannir* le chagrin. il faut *bannir* un ingrat de sa memoire, une pensée criminelle de son esprit.

**BANNIR**, en quelques Coustumes, signifie, Publier: & ainsi on dit, que des vendanges ont été *bannies*, quand on a publié la permission de les faire; & on dit en plusieurs lieux, qu'une personne a été *bannie*, quand on a fait en l'Eglise la publication des bans de son mariage.

**BANNI**, i. e. part. & adj. & subst. Un *banni* n'oseroit retourner en sa patrie.

**BANNISSEMENT**. f. m. Exil. Un *bannissement* perpetual emporte confiscation. un *bannissement* à temps, & hors le ressort. un *bannissement* volontaire, une retraite du monde. il a reçu de sa maistresse un arrest de *bannissement*. Le *bannissement* se faisoit autrefois à son de trompe, & cry public; ce qui luy a donné son nom.

**BANQUE**. subst. fem. Trafic d'argent qu'on fait remettre de place en place, d'une ville à une autre par des lettres de change, & par correspondance. Il est permis à toutes sortes de personnes de faire la *banque* sans être Marchands. ce Marchand a quitté le negoce, il ne fait plus que la *banque*. Ce mot vient de l'italien *banca*, qui a été fait de *banco*: c'étoit un siege où les Banquiers s'assoient dans les places de commerce, d'où on a fait aussi *banqueroute*. Ménage. Covarruvias dit que ce mot a la même origine que *banc*. Car l'Espagnol *banco* se prend aussi pour une table. *Trapeza*, qui signifioit chez les Grecs une table, se prend aussi pour une *banque*: *Trapezitis*, un Banquier.

**BANQUE**, se dit aussi du lieu public où s'exerce ce trafic, où les Banquiers s'assembloient, & où ils avoient autrefois un banc. On l'appelle aussi d'autres noms: à Londres c'est la *Bourse*; à Lyon le *Change*, à Paris la *Place du Change*. On met son argent à la *banque*, on y preste, & on y fait valoir son argent à gros intérêt, même en quelques lieux à fonds perdu.

**BANQUE**, se dit aussi des Sociétés, villes ou Commandes qui se chargent de l'argent des particuliers pour le leur faire valoir à gros intérêt. La *Banque* de Venise, de Hollande. la ville de Lyon a établi une *Banque* pour prendre de l'argent à fonds perdu au denier huit & un tiers.

**BANQUE**, se dit aussi en plusieurs jeux, comme à l'Occa, à la Bassette, du fonds de celui qui est maistre du jeu, qui se charge de payer ceux qui gagneront.

**BANQUEROUTE**. subst. fem. Faillite, fuite, abandonnement de biens que font les Banquiers, ou Négociants publics à leurs créanciers avec fraude & malice.

Beau-

Beaucoup de Marchands s'enrichissent par des *banqueroutes* frauduleuses, en mettant leurs biens à couvert. La *banqueroute* est différente de la faillite, parce que la *banqueroute* est volontaire & frauduleuse, quand le banqueroutier s'enfuit, & emporte le plus liquide de ses biens. La faillite est contrainte & nécessaire, & est causée par quelque fortune ou accident; & l'on tient qu'un homme a fait faillite, dès qu'il a manqué à acquitter des lettres de change, ou qu'il y a quelque desordre dans son négoce.

**BANQUEROUTE**, se dit aussi de l'insolvabilité des bourgeois, ou autres personnes qui doivent plus qu'ils n'ont vaillant, & qui ne payent pas leurs dettes.

**BANQUEROUTE**, se dit figurément en choses spirituelles. Il a fait *banqueroute* à l'honneur, au bon sens, à Dieu: & on le dit encore de ceux qui manquent à exécuter leurs promesses, & à se trouver aux rendez-vous qu'ils ont donnés; ou de ceux qui se retirent secrètement d'une compagnie, & sans dire adieu. Ce mot vient de l'Italien *banca rotta*, banque rompue.

**BANQUEROUTIER**, *IERE*. subst. masc. & fem. Marchand, ou Banquier qui fait *banqueroute*. On n'est pas assez sévère pour condamner les *banqueroutiers* frauduleux; on ne les met qu'au Pilon, & souvent ils méritent la corde. On les condamne en quelques lieux à porter le bonnet vert; & à Luques, à porter un bonnet orangé: quoy que l'Ordonnance de Henry IV. de l'an 1609. & celle de l'an 1673. ordonnent qu'ils soient poursuivis extraordinairement, & punis de mort; ce qui a eu peu souvent son exécution. On appelle proprement *banqueroutiers* frauduleux, ceux qui divertissent leurs effets, ou qui les mettent à couvert sous des noms interposés, par de fausses ventes, ou des transports simulés, ou qui font paroître de faux créanciers.

**BANQUET**, *I*. subst. masc. Festin, grand repas qu'on fait à ses amis. Asinerus fit un fameux *banquet* à toute la Cour, dont il est parlé au livre d'Esther. Plutarque a écrit du *Banquet* des sept Sages. Ce mot vieillit, & vient de l'Allemand *pancket*, dont les Italiens ont fait *banquetto*, & les Espagnols *banquette*.

**BANQUET**, se dit aussi en matière spirituelle. Tous les Chrétiens doivent participer au sacré *Banquet*, au *Banquet* céleste.

**BANQUET**; en termes de Manège, est la petite partie de la branche de la bride qui est au dessous de l'œil, qui assemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, & qui est cachée sous le chaperon ou fonceau.

**BANQUETER**. verb. act. Faire un festin, faire grande chère avec ses amis. Ce mot vieillit.

**BANQUETTE**. *f. f.* Terme de Fortification. C'est un degré ou deux qui regnent tout le long des parapets, afin qu'on puisse tirer par dessus. La *banquette* doit avoir un pied & demi de haut, & trois pieds de large.

**BANQUETTE**, se dit aussi d'une petite élévation au dessus du niveau de la rue pour servir de chemin commode aux gens de pied, comme il y en a à Paris au Pont-neuf, & au Pont-Marie.

**BANQUIER**. subst. masc. Négociant en argent, qui donne des lettres de change pour faire tenir de l'argent de place en place.

**BANQUIER** Expeditionnaire en Cour de Rome, est un Officier de nouvelle création qui se charge de faire venir toutes les Bulles, Dispenses, & autres expéditions qui se font en la Cour Romaine, & en la Légation d'Avignon, soit de la Chancellerie, soit de la Penitencerie. L'origine de ces *Banquiers* vient de ce que les Guelfes du temps des guerres civiles d'Italie se réfugièrent en Avignon, & dans les pays d'obédience: & comme ils étoient favorisés des Papes dont ils avoient soutenu le parti, ils se firent de faire obtenir les grâces & ex-

peditions de Cour de Rome, & s'appellerent *Mercatores & Scambiatores Domini Papa*, comme témoigne Machiav Paris. Mais comme ils se rendirent odieux alors par de grosses usures, on les appella *Caorsini*, ou *Caorsini*, du nom de Cahors ville de Querci, dont le Pape Jean XXII. qui siegeoit alors étoit natif, à cause que de son temps ces usuriers étoient en leur plus haute élévation, comme témoigne Adam Theveneau en ses Commentaires sur les Ordonnances au Titre des Usures. Les Italiens en firent aussi pour eux le mot *scarfi*, qui signifie *avares*; & ils eurent tant de haine pour cette ville, que le Poète Dante dans son Enfer met au même rang Sodome & Cahors, & y place tous les scelerats & les usuriers. Les marques de cette haine ont duré long-temps en France; & on a appelé en Chancellerie les *Lettres Lombardes*, les Lettres qui s'expédioient en faveur des Lombards & Italiens qui vouloient trafiquer ou tenir banque en France, qui se taxoient au double des autres, en haine de ce qu'on appelloit alors tous Changeurs, Banquiers, Revendeurs, & Usuriers, *Lombards*, de quelque nation qu'ils fussent: & on les appelle encore ainsi en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandres même. La Place du Change & la Fripperie d'Amsterdam s'appellent *Places Lombardes*. Ce nom de *Caorsin* a été aussi donné à tous les Banquiers & Usuriers, qu'on a appelés en plusieurs Titres Latins *Caorcini*, *Caturcini*, *Caurfimi*, *Corfimi*, d'où est venu le proverbe, Il l'a enlevé comme un *Corps Saint*, par corruption, au lieu de *Caorsin*, parce que ces gens étoient si cruels à leurs débiteurs, qu'ils les enlevoient & les faisoient mettre en prison. Aussi se rendirent-ils si odieux, qu'ils furent chassés de France par Edit de St. Louis en 1268. & par Philippe le Hardy; & d'Angleterre par Henry III. en l'an 1240. & 1251.

**BANQUIER**, se dit aussi en de certains jeux, comme à l'Occa, la Bassette, de celui qui tient le jeu & l'argent, & qui a le fonds devant luy pour payer ceux qui gagnent.

**BANVIN**. subst. masc. est un privilège, ou droit qui donne pouvoir aux Seigneurs de vendre le vin de leur cru durant le temps porté par les Coustumes, ou par leurs titres, à l'exclusion de tous autres demeurans en la Paroisse. Les titres de *banvin* doivent estre établis auparavant le premier d'Avril de l'an 1560. Le vin doit estre vendu dans la maison seigneuriale, & non point emmené ailleurs. Ce droit s'est étendu aussi aux autres liqueurs, & même à la chair.

## B A P.

**BAPTESME**. *f. m.* Le premier des Sacrements de l'Eglise, qu'on donne à celui qu'on veut faire Chrétien. Le *Baptême* se fait avec de l'eau au nom des trois personnes de la Trinité. Tenir un enfant sur les fonds de *Baptême*, c'est estre son parrain, ou marraine, ou celui qui luy impose le nom. Le *Baptême* consacre la grâce, & efface le péché originel. Le *Baptême* ne s'administroit autrefois dans l'Eglise Romaine, qu'à Pâques & à la Pentecoste, hors les cas de nécessité: d'où vient qu'on ne fait encore la bénédiction solennelle de l'eau qu'en ces deux temps-là.

**BAPTESME**, se dit aussi d'une cérémonie Ecclesiastique qu'on fait sur les cloches, lors qu'on leur impose un nom en les consacrant au service divin. On les lave dehors & dedans avec plusieurs bénédictions & prières. Cette cérémonie est fort ancienne, parce qu'Alcuin disciple de Bede & Précepteur de Charlemagne, qui vivoit en l'an 770. en parle comme d'une chose qui étoit en usage il y avoit long-temps.

**BAPTESME**, en termes de Marine, est une cérémonie profane; dont usent tous les matelots envers ceux qui passent.

passent la première fois sous le Tropic, ou sous la Ligne. Il y en a quelques-uns qu'on baigne dans la mer, d'autres sur le vaisseau, d'autres à qui on fait essuyer quantité de seaux d'eau que jettent sur eux les matelots, quand ils traversent leurs rangs en allant d'un bout du vaisseau à l'autre. On les fait en même temps jurer de faire le semblable à ceux qui viendront après eux.

**BAPTISER.** v. act. Conferer le Baptême. Notre Seigneur fut baptisé par St. Jean avec les eaux du Jourdain. on baptise aujourd'hui les enfans dès qu'ils sont nez. on baptise au nom du Pere, & du Fils, & du St. Esprit.

**BAPTISER**, se dit aussi de certaines ceremonies Ecclesiastiques qui ne sont que des benedictions. Ainsi on dit, *Baptiser des cloches.* *Baptiser un enfant*, pour reiterer les ceremonies d'un Baptême d'un enfant, qui l'a déjà reçu en effet, quand il a été ondoyé.

**BAPTISER**, se dit figurément en ces phrases. *Baptiser son vin*, pour dire, Mettre beaucoup d'eau dedans. *Baptiser quelqu'un dans la rue*, se dit en parlant de ceux sur qui on a jeté de l'eau imprudemment par les fenestres. On dit aussi, qu'on le baptise, quand on lui donne quelque nom plaçant, ou injurieux qui lui demeure toute sa vie.

En termes de Palais, on dit *Baptiser* possession contraire, pour dire, Soutenir chacun de son costé qu'on est en possession. On disoit aussi autrefois, *Baptiser son appel*, pour dire, en declarer les griefs apparens, & par devant quels Juges on pretendoit les relever. Car autrefois le mot de *Baptiser* ne signifioit autre chose que, *Enoncer*, *declarer*, comme on voit dans Maluc, Joannes Galli, & autres vieux Praticiens.

**BAPTISÉ**, ÉE. adj. Celuy, qui croira, & sera baptisé, entrera au Royaume des cieus.

**BAPTISMAL**, ALE. adj. Qui appartient au Baptême. Ce jeune homme est si sage, qu'il a encore l'innocence baptismale. Les Fonts baptismaux, sont la marque d'une Eglise Parrochiale.

**BAPTISTE** RE. adj. & subst. Registre des Baptêmes. L'Ordonnance veut qu'on garde dans les Sacristies, & qu'on porte ensuite dans les Greffes des Justices, les Registres baptisteres qui contiennent le nom de ceux qu'on baptise, & le jour qu'on leur a donné le Baptême. les majorités se prouvent par les extraits baptisteres. On appelloit aussi autrefois *Baptistere*, le livre où étoit contenu l'ordre & la ceremonie du Baptême, & même le droit & le revenu que les Prestres en reçoivent.

Le mot de Baptême & ses dérivés viennent du Grec *baptizein*, immergere, plonger dans l'eau.

## B A R.

**B A R.** f. m. Civièr renforcée qu'on porte à deux, à quatre, à six hommes, qui sert dans les ateliers à transporter des pierres, du maillon, & autres matériaux nécessaires aux ouvriers. On s'en servoit aussi autrefois sur les ports à décharger les bateaux de bois, & autres marchandises: d'où vient qu'on appelle aujourd'hui ceux qu'on y emploie, des *Desbardeurs*; & on en use aussi dans les basses-cours pour transporter du fumier.

**B A R.** en termes de Blason, signifie autrement un *Barbeau*, qui est un poisson qu'on met souvent dans les Armoiries, ordinairement courbé & adossé, comme en celles du Duché de Bar.

**B A R A G O U I N.** f. m. Langage corrompu ou inconnu qu'on n'entend pas. Ce mot vient de *bara*, qui signifie *pain* en Bas-Breton, & qui vient de *bar* Hébreu, qui signifie la même chose, & de *guin*, qui signifie *vin* aussi en Bas-Breton, & qui apparemment vient de vi-

## B A R.

*num*, parce que ces mots de *pain* & de *vin* sont les premiers qu'on apprend des langues étrangères. Menage.

**B A R A G O U I N E R.** verb. neutr. Patler un langage étranger & inconnu, ou parler si mal, qu'on ne peut se faire entendre à ceux d'un pays.

**B A R A Q U E.** f. f. Hutte ou petit logement que les soldats font dans un camp pour se loger. Autrefois la hutte étoit pour loger les pictons, & la *baraque* pour les cavaliers: maintenant on les confond, & les deux s'appellent *baragues*. Ce mot vient de l'Espagnol *baracas*, qui signifie des *cabnettes* que dressent les Pêcheurs au bord de la mer.

**B A R A T.** f. m. Vieux mot François & hors d'usage, qui signifioit, Tromperie, fourbe, mensonge, calomnie. On juroit autrefois qu'il n'étoit intervenu dans un contrat aucune fraude, *barat*, ni malengin.

**B A R A T T E.** f. f. Vaisseau fait de douves, plus étroit en haut que par bas, qui sert à battre le beurre. Ce mot vient apparemment de l'Espagnol *barattar*, qui signifie *brouiller*, parce qu'il faut en effet que les parties du lait soient battues & brouillées pour faire le beurre. D'autres disent qu'il vient du vieux mot François *barate*, qui signifie *bruit*, à cause du bruit qu'on fait en battant le beurre. Les Bas-Bretons disent encore *baraç*, pour dire une *baratte*.

**B A R A T T E R I E.** f. f. Terme de Marine. C'est la tromperie du Patron, ou malversation du Maître, ensemble les larcins, alterations, & deguisemens causés par le Maître, ou par l'équipage. La peine de la *baratterie* est mentionnée au livre 2. de l'Ordonnance de la Marine. L'Assureur court la risqué de la *baratterie*. On se sert aussi de ce terme en Italien & en Espagnol. Originellement il ne signifioit que *marché*; & parce qu'on y fait souvent des fraudes, il a été appliqué aux tromperies du commerce. On a appelé aussi *Barattiers*, les chicaneurs qui faisoient des surprises en plaçant: & on lit dans Matthieu Paris, que l'Empereur Federic fut accusé d'avoir dit, *tres fuisse baratores in mundo*, *seu tres impostores*. Ce mot est venu du vieux mot François *barat*, qui de tout temps a signifié toute sorte de tromperie. On disoit aussi *baratter*, pour dire, *tromper*.

**B A R B A C A N E.** subst. fem. Terme de Guerre. Fente ou petite ouverture qu'on fait dans les murs des Châteaux & Forteresses pour tirer à couvert des armes à feu sur les ennemis. Quelques-uns croient que c'est un parapet de bois crenelé. D'autres l'ont pris pour toutes sortes de défenses & ouvertures contre les ennemis. On a dit aussi autrefois *barbécane* & *barbecane*. Du Cange dit que c'est une défense extérieure de la ville ou du château, qui sert à en fortifier les portes & les murs, qu'il appelle en Latin *barbacana*, ou *barbicana*, *antemurale*, & *promurale*. C'étoit autrefois un Fort qui étoit à l'entrée d'un pont, ou hors de la ville, qui avoit un mur double & des tours. Ceux de la Crusca disent que c'est la partie de la muraille qui est au bas de l'escarpe pour la sûreté de la ville: en ce cas ce seroit la même chose qu'une fausse-braye. Ce mot vient de l'Italien *barbacane*, qui est un mot Arabe, selon Spelmanus.

**B A R B A C A N E**, en termes d'Architecture, est une fente ou ouverture qu'on laisse dans les murs pour faire entrer & sortir les eaux, quand ils sont bastis en un lieu sujet aux inondations, ou pour faire égoutter les eaux des terrasses.

**B A R B A R E.** adj. & subst. masc. & fem. Etranger qui est d'un pays fort éloigné, sauvage, mal poli, cruel, & qui a des mœurs fort différentes des nôtres. Rome a été plusieurs fois pillée par les *Barbares*. on n'est plus si sujet aux incursions des *Barbares*. les Sauvages de l'Amérique sont fort *barbares*. Les Grecs appelloient *Bar-*

*bares*, tous ceux qui n'étoient pas de leur pays; & ce mot ne signifie en leur Langue qu'*étranger*.

**BARBARE**, signifie aussi seulement, Cruel, impitoyable, qui n'écoute point la pitié, ni la raison. Un pere est *barbare*, quand il n'a point de tendresse pour ses enfants. un Prince est *barbare*, qui tyrannise ses sujets. Melée faisoit des actions *barbares*.

**BARBARE**, en termes de Grammaire, se dit du langage, ou des termes impurs, ou inconnus qui sont durs à l'oreille, ou difficiles à entendre. Ce mot *barbaros*, selon Strabon, est dit par imitation. Les étrangers, quand ils venoient en Grece, *chattarizon*, id est, *balbutiant*, ils *begayoiens*, parloient grossièrement. Cependant on peut dire qu'ils appelloient *barbares*, ceux dont ils n'entendoient pas le langage, tels qu'étoient les Persans, les Scythes, les Egyptiens. Scaliger tient que ce mot de *barbare* vient de l'Arabe *bar*, qui signifie *désert*. *Barbare*, selon son sentiment, est un *sauvage*, un homme vivant dans les solitudes.

**BARBAREMENT**, adv. D'une maniere *barbare* ou *cruelle*. On a traité ce miserable trop *barbarement*. le peuple de cette contrée parle *barbarement*.

**BARBARIE**, subst. fem. Cruauté, action faite contre la raison, l'humanité. Les Tyrans ont persécuté les Chrétiens avec une grande *barbarie*. c'est une *barbarie* de saisir le corps & les biens d'un débiteur tout à la fois.

**BARBARIE**, signifie aussi, Ignorance, grossièreté. La Grece est maintenant un lieu de *barbarie*, où regnoit autrefois la science & la politesse. la France a été longtemps un pays de *barbarie*. Et en ce sens il se dit tant des mœurs que du langage.

**BARBARIE**, en termes de Mer, se dit des choses & marchandises étrangères d'une autre nation & pays.

**BARBARISME**, subst. masc. Terme de Grammaire. Faute dans le langage qui tient le milieu entre le solecisme, & l'impropriété. Il se commet, quand on se sert de quelque mot, ou phrase étrangère & qui n'est pas naturelle à la Langue.

**BARBE**, f. f. Poil qui vient au menton des hommes, quand ils ont 18. ou 20. ans. Une longue *barbe* rend venerable un vieillard, un Magistrat, un Capucin. La plus-part des peuples sont differents en la maniere de porter, de faire leur *barbe*. Les Americains furent fort surpris de voir les Espagnols qui avoient de la *barbe*. Une *barbe* à l'Espagnole, à la Turque, c'est une *barbe*, dont le poil de dessus les levres est retroussé en crocs, ou en garde de poignard. C'est une marque de deuil chez la plus-part des peuples, de laisser croître sa *barbe*. Faire une *barbe*, c'est la raser. Jean Kinson dit que les Tartares sont en guerre avec les Persans, à cause qu'ils ne veulent pas couper les moustaches de leur *barbe* comme font les Tartares; & pour cela ils les appellent *Infidèles*, quoy qu'ils s'accordent avec eux dans les autres points de la Religion Mahometane. Chez les Romains on faisoit une visite de ceremonie à ceux à qui on faisoit la *barbe* pour la premiere fois, ou qui prenoient la Robbe virile. Autrefois on faisoit une ceremonie de benir la *barbe*, & de la consacrer à Dieu, quand on la rasoit aux Ecclesiastiques. Warnefridus dit que le nom des Lombards vient de ce qu'ils portoient une longue *barbe*. Clodion commanda aux François de porter de grands cheveux, & de laisser croître leur *barbe*, pour les distinguer des Romains. Cette coutume a duré jusqu'au Roy Louis le Jeune. Ce mot vient du Latin *barba*.

**BARBE**, se dit aussi des poils qu'ont les autres animaux au menton, ou aux environs de la gueule. Les boues & les chèvres ont de la *barbe* sous le menton. un chat, un rat ont des *barbes*. On appelle aussi *Barbe* de coq, cette chair rouge qu'il a au dessous du bec.

**BARBE**, se dit aussi des petites arestes ou cartilages qu'ont les poissions plats, qui leur servent de nageoires, comme les turbots, les barbutés, les folles, les carrelets. Les *barbes* de la Baleine sont celles qui luy tombent sur les mâchoires, qui sont des bandes plates & pliantes qui servent à mettre dans des corps de jupes de femmes pour les rendre fermes. On les appelle autrement *fanons*.

**BARBE**, se dit aussi des longs poils qui sont au bout des espics. L'orge & le seigle ont des *barbes* bien plus longues que le froment. Il se dit aussi des plumes, & autres choses semblables.

**BARBE**, se dit aussi des poils qui passent dans des étoffes effilées par l'usage. Il faut faire la *barbe* à cette garniture, à ce manteau.

**BARBE**, se dit encore de ces excrescences & menus poils qui forment la chancifure des choses qui se corrompent. Ces confitures sont gâtées, chancies, elles ont de la *barbe*.

On appelle aussi *barbes* dans les monnoyes, les petites pointes ou filets qui y paroissent avant qu'elles ayent été frottées ou polies.

**BARBE**, ou *Sous-barbe*, est la partie de la tesse du cheval qui porte la gourmette; & c'est le dehors de la mâchoire inferieure au dessus du menton.

**BARBES**, en termes de Manege, sont des superfluités de chair qui viennent dans le canal de la bouche du cheval, dans cet intervalle qui separe les barres, & qui est sous la langue. On les appelle aussi *barbillons*. On le dit aussi des bœufs.

**BARBES**, se dit aussi de ces petites pointes ou avances qui sont à un des costez du pêne d'une serrure, qui donnent prise à la clef pour le faire ouvrir, ou fermer.

En termes de Marine, on appelle *Ste. Barbe*, la chambre des Canoniers, qui est au bas du chasteau de poupe, au dessus de celle où on met le biscuit, & au dessous de la chambre du Capitaine; parce que les Canoniers ont choisi *Ste. Barbe* pour Patronne. On l'appelle autrement *Gardiennerie*: les vaisseaux de guerre y ont deux sabords. On appelle *barbes*, les parties du bordage de l'avant du vaisseau, à l'endroit où l'estreve s'assemble avec la quille.

On dit en termes de Guerre, *Tirez le canon en barbe*, pour dire, le tirer par dessus la hauteur du parapet, au lieu de le pointer par l'ouverture des embrasures.

**BARBE**, f. m. est un cheval de Barbarie qui a une taille menuë, & les jambes déchargées. On dit que les *Barbes* meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent leur vigueur jusqu'à la fin: c'est pourquoy on en fait des étalons. Et on appelle un *échappé de Barbe*, un poulain engendré d'un *Barbe*. Il y a des *Barbes* en Afrique qui attrapent les Autruches à la course, qu'on vend ordinairement dix mille livres. On les entretient toujours maigres, & on les nourrit fort peu avec quelques grains & de la paille. Ils ne font point ferrez, & ont de petites selles roses, des brides & étriers légers, & courent avec autant de liberté comme s'ils n'étoient point montez.

**BARBE**, se dit proverbialement en ces phrases, *Barbe bien estuvée* est à demi rasée. On dit aussi, *Faire une chose à la barbe de quelqu'un*, pour dire, la faire hardiment, malgré luy & en sa pretence. On dit aussi, qu'il faut qu'un homme s'en touche la *barbe*, ou les *barbes*, pour dire, qu'il n'aura point de part à une affaire où il desiroit d'entrer. On dit, qu'on doit être sage, quand on a la *barbe* au menton. On dit aussi, *Rire sous barbe*, ou rire sous cappe, quand on entend quelque discours avec plaisir, sans en rien témoigner à l'exterieur. On dit aussi abusivement, *Faire barbe de soierie à Dieu*, au lieu de dire *gerbe de soierie*, pour dire, luy faire une méchante offrande, luy donner le pire de ce qu'on a.



On dit aussi par mépris aux jeunes gens qui se mêlent de donner conseil, Vous avez la *barbe* trop jeune, vous estes une *jeune barbe*, pour dire, Vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde. On dit encore, mais basement, Faire danser *Ste. Barbe*, pour dire, qu'il faut traiter, saouler les gens, des sufrages de quelques *gens* besoin. On dit aussi, Faire la *barbe* à quelqu'un, pour dire, lui faire affront; parce que c'étoit autrefois une peine fort ignominieuse de raser la *barbe* à quelqu'un, non seulement en France, mais même chez les Grecs, & chez plusieurs autres nations: d'où sont venues ces trois façons de parler, *Je veux qu'on me tonde, Je luy auray le poil, &c., Je luy jureray la barbe.*

**BARBÉ.** adj. Terme de Blason, qui se dit principalement du coq, comme s'il étoit barbu. Il portoit de gueules au coq d'argent *barbé*, crested, bequé, & membré d'or. On dit aussi *barbelé*. On le dit aussi du dauphin: & il faut que leur *barbe* soit d'un autre email.

**BARBEAU.** f. m. Poisson d'eau douce qui est de la figure des carpes, mais molasse & peu estimé. Les œufs de *barbeau* sont venimeux & dangereux, à ce que dit Matthiole: & en effet ils desvoient l'estomac par haut & par bas. Sa chair est blanche, molle & flegmatique, & il n'est bon que quand il est vieux. On l'appelloit autrefois *bar*: d'où vient que les armes de Bar se blasonnent encore par deux *bars* adossés, qui sont des *barbeaux*. On l'appelle en Latin *mugil fluviatilis*. Aufone le nomme *barbas*. Il est ainsi nommé à cause de ses barbes. A Bordeaux on l'appelle *surmulet*, & quelques-uns tiennent que c'est le *mullus* des Anciens.

**BARBEAU,** est aussi une petite fleur bleue qui croît dans les bleds, dont les enfants se font des couronnes & des écharpes par le moyen de leurs queues, qu'ils entrelacent.

**BARBE-BOUC,** ou *Barbe de bouc*. f. f. C'est une plante qu'on mange en hiver en salade, parce qu'elle est douce. Sa feuille est plus longue & plus large que celle du safran, à laquelle elle ressemble. Sa fleur est jaune & presque semblable à celle du pissenlis. Elle sort d'un bouton lequel s'épanouit dans le beau temps. De la cime de ce bouton pousse une *barbe follette*, blanche, & assez grande, qui lui donne son nom. On l'appelle en Latin, *barbula hirci*.

**BARBELE',** ée. adj. qui se dit des traits ou fleches qui ont des dents ou des pointes dans leur ferrure. Une fleche *barbelée* est plus dangereuse qu'une autre.

**BARBET.** f. m. Chien à gros poil & frisé qu'on dresse à la chasse des canards. On tond les *barbets*, & de leur poil on fait des chapeaux. Voyez *Chien*.

On dit proverbialement d'un homme qui en fait toujours un autre, qu'il le fait comme un *barbet*: & on dit d'un homme fort crotté, qu'il est crotté comme un *barbet*, parce que la crotte s'attache aisément au long poil des *barbets*.

**BARBEYER.** v. n. Terme de Marine, qui se dit lors que le vent, au lieu de donner dans la voile, & de la remplir, ne fait que la raser en passant à côté: ce qui arrive, lors qu'elle est presque parallèle au vent. Cela s'appelle autrement *Friser, barboter*.

**BARBIER.** f. m. Celuy qui fait la barbe. Il y a des Chirurgiens *Barbiers*, d'autres Etuivistes, d'autres Perruquiers. Entrapel *Barbier* chez Martial étoit si lent, que durant qu'il faisoit la barbe d'un côté, elle revenoit de l'autre.

Les Romains se passèrent de *Barbiers* pendant 454. ans. Ce fut Ticius Menas, au rapport de Varron, qui en amena le premier dans la ville à son retour de Sicile.

Les *Barbiers* n'exerçoient point leur mestier dans des boutiques, mais au coin des rues, & par tout indifferemment où ils se trouvoient.

On dit proverbialement, Glorieux comme un *Barbier*. On dit aussi, qu'un *Barbier* rait l'autre, pour dire, qu'il fait que chacun dans sa profession se rende des offices reciproques.

**BARBILLON.** f. m. Petit poisson d'eau douce, diminutif de *barbeau*.

**BARBILLON,** est aussi une maladie de cheval, & est la même chose que *Barbes*. Voyez *Barbes*.

**BARBILLON,** en Fauconnerie, est aussi une maladie de la langue de l'oiseau, qui vient d'un rheume chaud qui tombe sur des glandes qu'il fait enfler.

**BARBON,** onne. adj. & subst. Vieillard qui est revenu de tous les plaisirs de la jeunesse, qui les condamne, & qui les empêche autant qu'il peut.

**BARBON,** se dit aussi de ceux qui sont pedants, mal propres, & bourrus. Cet homme n'a que vingt-cinq ans, & est desja *barbon*. Balsac en a fait une raillerie tres-agreable dans un Traité qu'il a intitulé *le Barbon*.

**BARBOTER.** verb. neut. Terme de Chasse, qui se dit des cannes & des canards, & autres oiseaux aquatiques, lors qu'ils boivent, ou fouillent dans la bourbe, & qu'ils font un certain bruit en remuant le bec.

**BARBOTER,** se dit aussi d'un homme qu'on plonge dans l'eau, & qu'on fait boire malgré luy.

**BARBOTER,** se dit encore de ceux qui parlent entre leurs dents, & qui font un certain bruit pareil à celui des canards, sans qu'on puisse entendre ce qu'ils disent.

**BARBOTEUR.** subst. masc. Un canard privé, nourri près d'un moulin, ou dans une basse-cour, qui est peu estimé en comparaison des canards sauvages.

**BARBOTINE.** subst. fem. Poudre qui se fait de graine d'absynthe fort amere. On en fait prendre aux enfants pour tuer les vers qu'ils ont dans le corps. On l'appelle aussi *versifine*, ou *oste-vers*, & *vermotine*, & *abrotine*, d'où apparemment est venu son nom, parce que l'abrotonum est une espee d'absinthium. Quelques-uns l'appellent *semen sanctum*, ou *semen contra vermes*: mais la veritable *barbotine* est la graine de la plante appelée *tenaisie*, en Latin *tanacetum*, qui a une tige assez haute, dont les feuilles sont un peu crespées, & qui fleurit jaune.

**BARBOUILLAGE.** f. m. Action de barbouiller, d'enduire d'une couleur. Le *barbouillage* de ce tripot a tant coûté.

**BARBOUILLAGE,** se dit aussi par mépris d'une meschante peinture.

**BARBOUILLER.** verb. act. Peindre grossierement avec une brosse, enduire d'une couleur. L'ocre sert à *barbouiller* les planchers, le noir à noircir à *barbouiller* les jeux de paume.

Menage derive ce mot de *barbulare*, qu'on a fait de *barbula*, diminutif de *barba*, d'où on a fait aussi *Barbuleus*, qui signifie un *bouffon enfariné*.

**BARBOUILLER,** signifie aussi, Salir, gâter quelque partie d'une chose. Les masques, les bouffons se *barbouillent* le visage.

**BARBOUILLER,** se dit figurément en Morale des compositions d'esprit. Cet Auteur a bien *barbouillé* du papier, il a écrit bien des choses qui ne valent rien, ou qu'on n'entend pas. cet homme s'est bien *barbouillé* dans le monde, on n'en fait gueres d'estat. il a tellement *barbouillé* & embrouillé cette affaire, qu'on n'y connoit plus rien.

On dit aussi, qu'un Orateur, un Advocat se *barbouille*, lors que la memoire luy manque, qu'il parle en galimathias. On dit la même chose d'un homme qui s'enivre, lors qu'il ne sçait plus ce qu'il dit.

**BARBOUILLE,** ée. part. & adj.

On dit proverbialement, Se moquer de la *barbouillée*, pour dire, Faire des propositions extravagantes & ridicules.



## B A R.

- BARBOUILLEUR**, *EUSE.* subst. m. & f. Qui peint grossièrement avec la brosse, qui enduit d'une couleur une muraille, un plancher. On l'appelle en raillerie un *Enlumineur de jeu de paume*.  
On dit aussi des mauvais Peintres, & des mauvais Auteurs, qui gâtent de la toile, ou du papier, que ce sont des *Barbouilleurs*.
- BARBU**, *U.* adj. Qui a de la barbe, du poil. On a vu à Paris une femme *barbue* avec une longue barbe au menton, & par tout le corps.
- BARBUE**, se dit aussi d'une Coquette, lors que la lueur blanche qui en fait ordinairement la queue, paroît en sa partie antérieure entre son corps & celui du soleil comme si c'étoit une barbe.
- BARBUE**, *f. f.* Poisson de mer qui est plat & bon à manger, du genre de ceux qu'on appelle *rhombes*, ou *turbots*; mais celui-ci a la chair plus molle. En Latin *rhombus*.
- BARCES**, *f. f.* Espèce de canons semblables aux faucons & fauconneaux, mais plus courts, plus renforcés de métal, & de plus grand calibre. Ils étoient autrefois fort communs sur la mer: maintenant ils sont de peu d'usage.
- ARDANE**, *f. f.* Glouteron, ou lappe majeure, plante dont les fruits s'attachent aux habits, parce qu'ils ont plusieurs petites pointes. En Latin *lappa personata*. Voyez *Glouteron*.
- ARDE**, *f. f.* Vieux mot qui signifioit autrefois l'armure d'un cheval de gens d'armes, ou armez de toutes pièces. Il n'est plus en usage. La *Crusca* dit que *barda* est *armatura di cuoio corra, di ferro, con la quale s'armava la groppa, il collo, et petto di cavalli*.
- ARDE**, est aussi une longue selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, qui est faite de grosse toile piquée, & de bourre. On l'appelle en quelques endroits *panneau*.
- ARDE**, se dit aussi d'une grande trencher de lard qu'on met sur les volailles, au lieu de les larder pour les rostir.
- ARDES**, parmi les anciens Gaulois étoient les Chantres & Poètes, ou faiseurs de Romans, qui chantoient les louanges des Héros. Bochart dit que mot vient de l'Hebreu *parat*, qui signifie *chanter*.
- ARDEAU**, *f. m.* Petit ais dont on se sert au lieu de tuiles pour couvrir les maisons. On en fait souvent de douves, ou d'autres ais aussi minces. On les appelle autrement *aissis* en plusieurs endroits, comme qui diroit des *ais sèches*.
- ARDER**, *v. act.* Mettre une barde à un cheval. Dans les Carroufels on voit des chevaux *bardés*, & caparaçonnés. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *varare*.
- BARDER**, signifie aussi, Mettre une barde, ou une grande trencher de lard sur un chapon, ou autre volaille. Il y a des gens qui aiment mieux les viandes *bardées* que lardées.
- BARDÉ**, *é. e.* part. pass. & adj.  
On appelle en termes de Blason, un cheval *bardé*, lors qu'il est paré.
- BARDEUR**, *f. m.* Homme de journée qui sert dans les ateliers à porter le bard. Il faut dans un tel atelier tant de *Bardeurs*, & tant de *Halebardiens*.
- BARER**, Terme de Chasse, qui se dit quand un chien balance sur les voyes.
- BARET**, subst. masc. est le cri d'un elephant, ou d'un rhinoceros.
- BARGUIGNER**, *v. n.* Marchander sou à sou quelque chose. Les Marchands n'aiment pas à vendre à des bourgeois, parce qu'elles *barguignent* trop. Les Italiens se servent de ce mot pour dire, Vendre à crédit & à terme. Menage le derive de *barsaniare*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve dans la même signification; & Scaliger, d'un vieux

## B A R.

- mot Latin *bargenna*. On disoit autrefois *barguer*, pour signifier *marchander*. En Anglois on appelle *bargain*, un marché, une convention. Froissart dit que les Gascons voulant surprendre la ville de Montferriant, dirent entr'eux, Maintenant nous la *bargagnons*, une autrefois nous l'acheterons.
- BARGUIGNER**, se dit figurément en choses spirituelles des irresolutions d'esprit, quand un homme a du mal à se résoudre, à donner quelque parole, à conclure une affaire, à se défaire de quelque engagement. Il ne faut point *barguigner* à quitter ses folles amours, & les engagements dans le vice.
- BARGUIGNEUR**, *EUSE.* *f. m.* & *f.* Qui barguigne, qui marchande trop, qui est irresolu & indécidé.
- BARICAVE**, *f. f.* Vieux mot qui signifie une *fondrière*, précipice au pied des montagnes.
- BARIL**, *f. m.* Petit vaisseau de bois rond en forme de tonneau. On met le vinaigre, le verjus dans des *barils*. Menage derive ce mot de l'Italien *barigle*, qui a été fait du Latin *varra*, à cause des petites barres qui sont aux *barils*. Du Cange le derive de l'Anglois *baril*. On a dit aussi *barile* & *barillus* dans la basse Latinité. Il vient de l'Espagnol *barril*, qui signifie proprement un vaisseau de terre qui a un grand ventre & un col étroit.
- BARIL**, se dit aussi de plusieurs choses contenues dans un baril. Un *baril* de poudre à canon, un *baril* de moutarde de Dijon, un *baril* d'olives.
- BARILLAGE**, *f. m.* Terme de Finances. Le *barillage* est défendu par l'Ordonnance des Aides, c'est à dire, de faire arriver du vin en bouteilles, cruches, barils, ni vaisseaux ni indres que d'un huitième du muid, à la réserve des vins de liqueur venant en quai.
- BARILLET**, *f. m.* Petit baril d'argent, d'ivoire, pour mettre des parfums ou autres choses précieuses.
- BARILLET**, se dit aussi de la partie de la montre où est enfermé le ressort.
- On appelle aussi *Barillet*, un tambour qui sert à faire jouer une orgue toute seule, ou un clavecin par le moyen de plusieurs pointes ou crochets arrangez sur la surface avec un ordre convenable, qui accroche les touches, & qui se meut par le moyen d'un ressort ou d'une manivelle.
- BARIOLER**, *v. act.* Diversifier de couleurs rudes & tranchantes qui n'ont pas de nuance convenable. Les habits des bouffons, des extravagants, sont *bariés*, chargés de bandes ou de barres de diverses couleurs. Autrefois on faisoit des chandelles des Rois fort *barillées*. Ce mot vient de *varius*.
- BARIQUE**, *f. f.* Tonneau & futaile. Une *barique* de vin. Il faut quatre *bariques* pour faire le tonneau de vin à Bordeaux, ou trois muids de Paris. on se retranche avec des *bariques* vuides.
- BARLONG**, subst. masc. Terme de Geometrie. Carré long, ou figure parallélogramme à quatre angles droits, & à quatre costés, dont il y en a deux plus longs que les autres.
- BARLONG**, *Barlongue*, adj. en langage ordinaire se dit seulement des habits qui au lieu d'être également ronds, ont plus de longueur d'un costé que d'autre. Ce manteau est *barlong*. cette juppe est *barlongue*. Ce mot vient du Latin *variè longus*.
- BARON**, *BARONNE*, *f. m.* & *f.* Degré de Noblesse qui est au dessus des simples Gentilshommes & des Chastelains. il y a tres-grand nombre de *Barons* en Allemagne.
- On croyoit à la Cour les *Barons* trepassés,  
dit le *Baron* de la Crosse. ✽
- Menage derive ce mot de *Baro*, qui signifioit parmi les Romains un homme fort & vaillant, & aussi un brutal & féroce.

feroce: & parce que les Rois avoient auprès d'eux les hommes les plus vailants & les plus forts, & qu'ils les recompensent de plusieurs Fiefs, & Seigneuries, on a depuis appellés *Barons*, ces Nobles qui les avoient obtenus. D'efforte que ce n'est pas merveille, si dès le temps même de St. Augustin on a appelé *Barons* les gens les plus considérables de la Cour & de l'armée. Quelques-uns derivent *Baron* de l'Allemand *bauren*, qui se dit en un contre-sens, & signifie *payfan*. Dans la basse Latinité on a appelé *Barons*, des gens de journée, de peine & de travail, parce qu'ils doivent estre forts & robustes, comme on voit dans Isidore, qui dit que ce mot vient du Grec *varis*, qui signifie *gras*, & *fort*. Papias est aussi de ce sentiment. Et en ancien Gaulois on appelloit *Varons*, les valets des soldats, qui étoient extrêmement lourds & stupides, & résistants à la fatigue. Cicéron, pour signifier un homme lourd & stupide, se sert du mot de *baron*. Dans les anciennes Loix d'Allemagne on dit, Souffleter un *baron*, pour dire, Donner un soufflet à un vilain. On appelle aussi en Italien un gueux *barone*; & on dit *baronare*, pour dire, *gueuser*.

D'autres derivent le mot de *Baron* d'un vieux mot Gaulois *Ber*, ou *Bers*, qui signifioit *Haut Seigneur*, d'où on a fait le Fief de *Haut-ber*. Quelques-uns l'ont fait venir de *Barrus*, qui signifie *Elephant*, à cause que les *Barons* sont ceux qui ont le plus de pouvoir. Mais la plus vraisemblable opinion est qu'il vient de l'Espagnol *varo*, qui signifie un homme vigoureux, vaillant, & noble. D'où vient que quelques Coustumes ont appelé un mari *Baron*, ce que les femmes appellent leurs *hommes*. Une femme ne peut contracter, ni appeler sans l'autorité de son *baron*. D'où vient que les Princes ont appelé *Barons*, leurs Vassaux, qu'on appelle encore aujourd'hui leurs *Hommes*, & *Feudataires*. Et dans les Loix Saliques & *Ripnaires*, le mot de *baron* signifie generalement un homme.

On a appelé *Barons Châtelains*, ceux qui avoient des Châteaux. On a appelé aussi *Barons* en France, ceux qui étoient Pairs dans les Justices. On appelle *Barons* en Arragon, ceux qui ont plusieurs Vassaux qu'on nomme autrement *Ricos hombres*. En Angleterre on appelle *Barons* du Parlement, ceux qui tiennent le Parlement. On a appelé aussi *Barons*, les premiers bourgeois de la ville de Londres.

On a appelé *Hauts Barons*, ceux qui tenoient une des quatre notables Baronnie de France, qui sont Coucy, Craon, Sully, & Beaujeu.

Du Chefne dit que les *Seigneurs* de Montmorency ont esté appellés les premiers *Barons* de France.

**BARON**, se disoit autrefois des Grands du Royaume de France. Quand le Roy tenoit les Estats, ou des Confeils d'importance, il assembloit ses *Barons*, qui ont changé souvent de degrés & de qualité selon les temps & les lieux. Il falloit autrefois pour estre *Baron*, avoir sous soy trois ou quatre Chastellenies, & trois Maladeries.

On appelle communément en Espagne *Baron*, un homme illustre, malle ou vigoureux; & quelquefois c'est un nom qu'on donne à un mari.

**BARONNIE**. f. f. Terre qui donne la qualité de Baron à celui qui la possède. La *Baronnie* de Beaujolais a quatre villes, & 80. villages, & est possédée par Mademoiselle de Montpensier. La *Baronnie* de Gentilly n'est que d'un seul village.

**BARONNIE**, a signifié quelquefois, la premiere Seigneurie après la souveraine, ayant toute Justice, & droits mouvants de la Couronne: ce qu'on appelloit *Fief-chef*, ou tenu à chef. Voyez du Tillet.

L'Auteur du Grand Coustumier escrit qu'au Royaume de France il n'y avoit autrefois que trois *Baronnies*, Bourbon, Coucy, & Beaujeu.

**BAROQUE**. Terme de Jouaillier, qui ne se dit que des perles qui ne sont pas parfaitement rondes.

**BARQUE**. subst. fem. Bâtimement de mer qui n'a que des voiles Latines au nombre de deux ou trois pour le plus. La voile d'avant ou de proue se nomme le *trinquet*; celle du milieu, la *maistresse*; celle de poupe, la *voile d'artimon*, ou la *meiane*. Il y en a qu'on nomme les *barques de rous*, & en Grec *monoxyla*, qui ne sont faites que d'un arbre creusé, auquel on ajousté quelques pieces de costé & d'autre, & qui sont neantmoins capables de 50. rames. Menage derive ce mot de *barca*, Latin; le Pere Fournier, de *Barcé* ville d'Afrique; & Rodericus Toletanus, de *Barcelonne*; d'autres, entre lesquels est Saumaïse, de *varis*, mot Grec qui signifie un *disque fait en rond*, qu'on a étendu aux *barques*, à cause qu'elles sont courbées. Jules Scaliger le derive de *baros*, *ab oneribus gerendis*.

**BARQUE**, se dit aussi d'un fort petit bâtimement de mer, ou navire sans hune, qui sert à porter des munitions, à charger, ou à descharger les navires qui sont à la rade dans les lieux où les grands vaisseaux ne peuvent pas aborder, & à plusieurs autres usages. Une *barque d'avis*, est celle qu'on envoie porter quelques nouvelles, soit d'un vaisseau en un autre, soit dans un lieu éloigné.

On appelle aussi *Barque longue*, ou *double chaloupe*, les bâtimements qui sont de bas bord, & ne sont pas pontés. Quelques-uns appellent *barques*, tous les vaisseaux qui n'ont point de hune.

Une *barque en sagot*, c'est tout le bois taillé pour faire une *barque*; qu'on porte dans un vaisseau pour l'assembler quand on est parvenu aux lieux où on a besoin, & pour remonter dans les rivières.

**BARQUE**, se dit aussi d'un petit bateau qui sert à passer une riviere, ou à y voiturer des marchandises en petite quantité. Il est arrivé une *barque* d'huîtres à l'escaille, une *barque* de Pêcheur.

On appelle la *barque de Caron*, le vaisseau dans lequel les Poëtes ont feint que les âmes passaient aux Enfers. Et on dit poëtiement, Avoir passé la *barque*, pour dire, Estre mort.

**BARQUE**, se dit figurément de la *barque* de St. Pierre, pour dire, l'Eglise Romaine. Estre hors la *barque*, c'est, Estre Heretique, ou Schismatique.

On dit proverbialement, qu'un homme conduit bien sa *barque*, quand il sçait ménager sagement sa fortune. On dit aussi, qu'il conduit la *barque*, qu'il tient le timon de la *barque*, pour dire, que c'est luy qui est le chef, le maître d'une affaire, d'un dessein entrepris.

**BARQUEROLF**. subst. fem. diminutif de *Barque*.

**BARRACAN**. Voyez *Bouracan*.

**BARRAGE**. subst. masc. Droit établi pour la refection des ponts & passages, & principalement du pavé. Il a été originairement de cinq deniers pour charrette, huit deniers pour chariot, & pour chaque charge de mulet à proportion. C'étoit une Ferme particuliere qui est maintenant comprise dans le Bail general des Aides. On a nommé ce droit *Barrage*, à cause de la barre qui traversoit le chemin pour empêcher le passage jusqu'à ce qu'on l'eust payé.

**BARRAGER**. subst. masc. Fermier qui reçoit le droit du barrage. Les *Barragers* ont certains droits pour assister à des ceremonies publiques, comme à la Procession de St. Vincent à St. Germain des Prés, &c.

**BARRE**. f. f. Menuë & longue piece de bois, ou de metal, qui sert à assembler, ou à fermer quelque chose. Cette porte est composée de trois ais cloüz sur deux ou trois *barres*. Ces fenestres ferment bien, il y a des *barres* de fer par tout. le vin diminue beaucoup de bonté, quand il est au dessous de la *barre* du tonneau. Les portes cocheres se ferment par derrière avec une *barre*. Ce mot vient du Latin *bars*, qui signifie un *pieu*, une *perche*.

*perche*, d'où on a fait aussi *barreau*. Menage. Nicod le derive de l'Hebreu *berish*, qui signifie *vecu*, *levier* ou *barre*.

On appelle aussi *Barre*, une traverse à fermer un passage d'un pont, d'une avenue, &c. d'où sont venus les mots de *Barrière*, *Barriage*, & autres.

D'autres croyent que *Barre* signifioit autrefois toute sorte de tributs, principalement ceux qui se payoient aux *barres* & portes des villes & des bourgs.

*BARRE*, est aussi une longue piece de bois, qui par un des bouts entre dans la teste du gouvernail, & tout le reste entre dans le navire au dessous du deuxième pont. Le timonnier tient la barre à la main devant l'habitacle. Elle est supportée par un traversin qui traverse le vaisseau. On l'appelle aussi *timon du gouvernail*.

*BARRE D'ARCADE*, autrement, *Lisse de bourdi*, est la piece qui fait la largeur de la poupe à la hauteur du premier pont, ou franc tillac, qui est environ des deux tiers du maître bau. Il y a d'autres *barres* qui sont posées au dessous, nommées *sous-barres d'arcasse*, qui sont moindres en longueur, à cause de la diminution de la largeur du vaisseau.

*BARRES DE HUNE*, ce sont des pieces de bois mises en faillie, & enclavées au haut des mâts, qui supportent les hunes. On les appelle aussi *barreaux*, & *tasseaux*. On les appelle sur la Méditerranée *ganterias*.

*BARRE*, se dit aussi des lingots ou pieces de metal étendues en longueur. On a apporté à la Monnoye 2000. *barres* d'argent. le fer se met en *barre* à la fonderie. On dit d'une chose précieuse & de bon debit, que c'est de l'or en *barre*.

*BARRE*, est aussi une ligne qu'on tire avec la plume. On s'en sert pour marquer la fin d'un article, d'un chapitre, d'un traité, & pour les distinguer les uns des autres. On s'en sert aussi pour rayer quelques parties d'un acte, en passant la *barre* ou la plume par dessus ou de travers.

*BARRE*, en termes de Blason, est une des pieces honorables de l'Escu, qui divise l'Escu en deux parties d'angle en angle, à commencer par le costé gauche d'en haut en tirant du costé droit. Elle sert communément pour les bastards, aussi-bien que le baston ou filet mis en contrebande. De là vient qu'on dit en proverbe, quand on veut taxer quelqu'un de bastardise, qu'il est du côté gauche, ou de contrebande. On dit aussi, *Barre d'or* & de gueules à cinq, ou huit pieces, &c.

On appelle la *Barre* de la Cour, le lieu où se placent quelques Conseillers commis pour faire quelques instructions de procès, & les adjudications par decret. Il y avoit autrefois une grande *barre* de fer à la porte de la Grand'-Chambre, sur laquelle se venoient appuyer les Conseillers pour recevoir les requestes des parties : ce qu'on a appelé depuis, *Instructions & instances à la Barre*. On appelloit aussi autrefois *Barres*, les exceptions, & fins de non recevoir, que les defendeurs proposoient dès le commencement de l'instance : ce que Du Cange prouve par de vieux titres, & dit qu'on les appelloit ainsi, parce qu'elles étoient comme des *barres* pour empêcher les plaideurs d'aller plus avant. L'Ordonnance de 1667. a abrogé les procédures qui se faisoient à la *Barre*, qui s'appelloient *Defauts aux Ordonnances*. On fait l'adjudication des Offices à la *Barre* de la Cour. Elle se tient à Paris à la porte de la Grand'-Chambre. Autrefois c'étoit au barreau qui ferme le parquet, d'où elle a pris son nom. La *Barre* des Requestes du Palais s'appelle encore aujourd'hui leur *Parquet*, & c'est là où se font les instructions des affaires.

*BARRE*, se dit encore de quelques Jurisdictions subalternes. La *Barre* du Chapitre Notre Dame, c'est la Jurisdiction temporelle du Chapitre de Paris. On appelle aussi la *Barre* & Siege de Nantes.

*BARRE*, en termes de Marine, est un port où on n'entre que quand la mer est haute, parce que les bancs ou les rochers en descendent l'entrée. Goa est un port de *barre* où on n'entre pas en tout temps.

On appelle sur la Seine la *Barre*, un certain flot particulier à cette riviere, qui est environ de deux pieds de haut, qui vient fort impetueusement avec le flux de la mer, & qui est fort dangereux pour les bateaux. Il y en a un pareil sur la Dordogne, qu'on appelle le *Masquaret*.

*BARRES*, au plur. se dit d'un jeu ou course, où les deux partis se placent toujours en des lieux opposés. Il y avoit aussi autrefois un exercice militaire, qui estoit de lancer la *barre*, où celui-là monstroit plus de force, qui la jettoit le plus loin.

*BARRES*, en termes de Manege, sont les parties de la genève du cheval où il n'y a point de dents, située entre les dents maschelières & les crochets : c'est où se fait l'appuy du mors. C'est un défaut à un cheval que d'avoir les *barres* rondes & peu sensibles.

On appelle en termes de Chasse, Armes de la *barre*, les defenses d'un sanglier.

On appelle en Fauconnerie, *Barres* de la queue de l'esprevier, certaines bandes noires qui traversent sa queue.

On dit proverbialement, qu'on donnera cent coups de *barre* à quelqu'un, quand on le veut menacer de le bien battre. On dit, Avoir *barre* sur quelqu'un, pour dire, Avoir avantage sur luy. On dit, qu'on joue aux *barres*, lors qu'on se va chercher reciproquement en même temps, & qu'on ne se trouve point. On dit encore, Roide comme la *barre* d'un huis, pour dire, Fortement & prestement. On dit aussi des personnes peu sociables, qui se querellent souvent, qu'il faut mettre une *barre* entre eux, comme on fait aux chevaux dans les escueries.

*BARREAU*, f. m. Barre de bois, ou de fer, qui ferme à jour quelque passage, quelque porte, quelque fenestre, comme une espece de grille ou de balustrade. Les fenestres des prisons sont fermées avec de gros *barreaux* de fer. le Chœur de cette Eglise est fermé de *barreaux* de bois. on met des *barreaux* de fer au bout des allées pour en continuer la vue dans la campagne.

*BARREAU*, en termes d'Imprimerie, est la piece de fer en forme de marche qui sert à faire tourner la vis de la presse pour imprimer.

*BARREAU*, au Palais, se dit des bancs où se mettent les Advocats dans les chambres d'audience, & qui entourent le parquet qui se ferme avec un *barreau* de fer, d'où il a tiré son nom. Tous les *barreaux* étoient pleins pour voir cette ceremonie. On obligeoit autrefois les Advocats Generaux à passer le *barreau*, quand ils plaidoient seulement pour l'intérêt du Roy.

*BARREAU*, se dit figurément des Advocats. Cet Advocat est l'honneur du *Barreau*. tout le *Barreau* s'éleva, quand un President maltraite quelque Advocat. on consulte tout le *Barreau* sur cette question. ce jeune homme suit le *Barreau*, pour dire, fait la profession d'Advocat.

*BARREAU*, se dit aussi de la discipline du Palais, & des reglements que doivent observer les Advocats. Toute la forme du *Barreau* est changée depuis quelque temps. c'est la regle, c'est l'usage du *Barreau*.

*BARREER*, v. act. Mettre une ou plusieurs *barres*. *Barrer* des fenestres, des portes. *Barrer* un tonneau, un luth, une guitarre. Ce mot vient du Latin *barare*, signifiant la même chose.

*BARRE*, signifie aussi, Fermer ; & se dit des ports & des passages. Un port est *barré*, quand on en empêche l'entrée, soit par des defenses publiques, soit en le bouchant avec des pieux, des navires ou du canon, soit enfin quand on l'assiege avec une armée navale. On *barre* les passages, lors qu'on les garde, & qu'on s'y retranche.

**BARRER.** se dit encore des lignes & ratures qu'on fait sur un acte pour en annuler les clauses, ou même toute la substance, quand on barre les signatures.

**BARRER** les veines d'un cheval, est une opération qu'on fait sur ses veines pour arrêter le cours des mauvaises humeurs qui s'y jettent. On ouvre le cuir, on degage la veine, on la lie dessus & dessous, & on la coupe entre les deux ligatures.

**BARRÉ, ÉE.** part. & adj.

On appelle en Médecine l'Os *barré*, l'os pubis, ou du pénil, qui s'ouvre, selon quelques-uns, lors que les femmes accouchent.

On appelloit autrefois les Carmes, les Freres *barrez*, & dans les vieux titres *birrati*, *radiati* & *stragulati*, à cause qu'ils portoient des habits *barrez* de diverses couleurs. En l'an 1279. le Pape Martin changea leur nom & leur habit, les appella *Carmes*, & leur donna des manteaux blancs.

**BARRETTE.** f. f. Bonnet dont on use en Italie. On donne la *barrette* aux Cardinaux. *Birretum* en Latin. C'est le bonnet qu'on donne aux Docteurs. *Barretta* en Italien.

Menage dit que tous ces mots viennent de *birratta* diminutif de *birrus*, dont les Latins ont usé pour une espece de chapeau. D'autres disent qu'il signifie simplement un bonnet d'enfant, ainsi nommé, à cause qu'il est barré de passéments. C'étoit autrefois une coëffure fort serrée sur la teste, faite de toile fort fine, qui n'étoit d'abord portée que par les Papes. Depuis on donna ce nom au bonnet des Docteurs, & ensuite à diverses autres coëffures qui ont été en usage en Italie, qui étoient différentes du chapeau, comme témoigne la Crusca. C'est un diminutif de *birrus*, qui signifioit autrefois un habillement qui couvroit tout le corps, & non pas simplement un chapeau, comme dit Menage.

On dit proverbialement & basement, Parler à la *barrette* de quelqu'un, pour dire, le quereller, lui faire quelque reproche, quelque reprimende.

**BARRICADE.** f. f. Défense & fortification, ou retranchement qu'on fait à la hâte avec des barriques, des charrettes, poutres ou arbres abatus, pour garder quelque passage. On en fait aussi derrière la porte d'une chambre en la fermant avec des verrous, des barres, des coffres, &c. Les *Barricades* de la Ligue, celles de la guerre de la Fronde faites à Paris au mois d'Aoust 1648.

**BARRICADER.** v. act. Fermer les advenues, les passages avec des barricades. Ce voleur s'étoit si bien *barricadé*, qu'il a fallu percer le plancher pour le prendre.

**BARRIERE.** f. f. Sorte de Fortification qui se fait en un passage, à un retranchement, à une porte, pour en descendre l'entrée. Elle est faite de plusieurs grosses pieces de bois fichées en terre à hauteur d'homme, à travers desquelles passent des solives; & au milieu il y a une barre de bois qui est mobile, qui s'ouvre & qui se ferme quand on veut. Ce mot vient de *barrieris* ou *barrita*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. On en met aussi dans les cours des grandes maisons, pour empêcher que les carrosses n'approchent trop près des murs, & ne les gâtent, & en tous les lieux où on veut empêcher le passage aux chevaux & aux carrosses.

**BARRIERE**, est aussi un petit parc fermé de semblable façon, où on fait des combats de taureaux, & où on faisoit des joutes, des tournois, des courses de bague. Les anciens Chevaliers faisoient autrefois plusieurs combats de *barriete*. Si-rost qu'un cheval de bague a franchi la *barriere*, il court de toute sa force.

**BARRIERE** des Sergens, est le lieu où se tiennent les

Sergens pour attendre de la prison. Autrefois ils se tenoient sur la *barriere* qui étoit à la porte de l'Hostel Seigneurial où l'on rendoit la justice, & ils en étoient comme les gardes. Depuis on leur a permis de bastir un petit logement un peu plus loin pour y écrire plus commodément leurs exploits, qui a retenu le nom de *barriere*.

**BARRIERE**, se dit figurément en Morale d'un obstacle, d'un passage difficile qu'on trouve en voulant passer d'un pays à un autre, comme la mer, les grandes rivières, les montagnes. La nature a eu beau mettre des *barrieres* entre l'ancien & le nouveau monde, elle n'en a pas pu empêcher l'entrée à l'avarice des hommes. L'estude de la Philosophie est une bonne *barriere* pour opposer à l'ambition, à l'avarice, &c. la rigueur des supplices n'est pas une assez forte *barriere* pour arrêter la méchanceté des hommes.

**BARRIT.** f. m. C'est le nom qu'on donne au cri de l'éléphant & du rhinoceros. Quelques Auteurs Latins ont appelé un éléphant *barritus*, & entre autres Festus & Pierre Damien.

**BARROMETRE.** f. m. ou *Barroscopie*. Instrument de Mécanique & de Physique, qui sert à connoître la pesanteur ou la legereté de l'air. Le *Barrometre* simple est composé d'un tuyau de verre ayant environ quatre pieds de long, & la quatrième partie d'un pouce de diamètre dans sa cavité. Il est scellé hermétiquement par le bout d'enhaut, & par celui d'enbas qui est recourbé & percé on l'emplit de vis-argent. Après on enfonce ce bout percé dans d'autre mercure exposé à l'air; & le mercure qui tâche à s'échapper du tuyau, y demeure suspendu à la hauteur d'environ 28. pouces, plus ou moins, selon que l'air auquel il est exposé est plus leger ou plus pesant, laissant la partie supérieure du tuyau vuide. On voit les degrez de cette elevation marquer sur une platine de bois qui sert à le soutenir. Depuis on a trouvé l'invention de faire le bout d'enbas en forme de phiole, qui tient lieu de cet autre vaisseau de Mercure exposé à l'air dont on s'étoit servi dans les premières experiences: & enfin l'on a fait le *Barrometre* double par le moyen d'un tuyau fort menu qu'on a ajouté à cette phiole ou bouteille, qui est ouvert par enhaut, & plein d'eau seconde & colorée, à côté duquel on remarque les divisions de la platine, par le moyen de quoy les intervalles qui marquent la pesanteur & la legereté de l'air sont bien plus sensibles. Cette suspension du mercure a été inventée en Italie par Galilée & Torricelli, d'où vient qu'on l'appelle quelquefois *Experimentum Torricellianum*; & elle fut expérimentée en France pour la première fois en 1646. & a été beaucoup perfectionnée depuis par les Srs. Petit & Pascal, par le Pere Mercenne & par Mr. Huygens. Le *Barrometre* nous a fait découvrir que la colonne d'air pèse 28. pouces de mercure, & 32. pieds d'eau. On a fait à l'Observatoire de Paris un *Barrometre* d'eau.

**BARROTS.** Terme de Marine: Ce sont les pieces de bois qui traversent le vaisseau d'un flanc à l'autre, & qui soutiennent les ponts.

**BARROTINS**, ou *Demi-barrots*, sont des pieces qui sont entre les baux, qui traversent de même la largeur du vaisseau; mais ils sont de moindre grosseur, & sont de deux pieces supportées par des arcabouts; ou traversins pour laisser libres les ouvertures des escotilles, caillots, passages des masts, & autres bayes du vaisseau.

**BARROYER.** v. n. Hanter le Barreau. Ce terme est vieux & burlesque, & ne se dit que par mépris des jeunes Advocats qui plaident tellement qu'on s'ennuie. Mais dans l'ancienne Pratique ce mot signifioit, Faire des procédures, & instruire des procès dans certains delais; ce qui se faisoit à la Barre de la Cour: & alors on appelloit

## B A S.

appelloit *Barres*, les defenses & exceptions qu'on y proposoit les unes après les autres. Voyez *Ragueau*.

## B A S.

**B A S.** *s. m.* Ce qui est au dessous d'une autre chose à laquelle il a relation. Cette femme a le *bas* du visage fort beau. le *bas* d'une maison est mal sain pour y habiter. cette maison est bastie dans le *bas* de la montagne. le *bas* du pavé, c'est le costé du ruisseau. dans ce pais il y a du haut & du *bas*. On dit figurément la même chose d'un stile, d'un ouvrage de Poësie ou d'Eloquence, qui a de grandes inegalitez. Ce mot vient de *basus*, qui selon Ildore & Papias, a signifié un homme gros & gras, court & de petite taille. Nicod derive ce mot du Grec *basu*, qui signifie *basse*, & *sousvenement*.

On appelle sur la mer les *bas*, les parties du vaisseau qui sont au dessous.

**B A S**, se dit aussi de la partie inferieure des habillemens. Un *bas* de robbe, c'est la partie de la robbe d'une femme qui est depuis la ceinture. On baise aux Princesses le *bas* de la robbe. Un *bas de chauffe*, est ce qui sert à couvrir le pied & la jambe, & qu'on appelle absolument un *bas*. On fait des *bas* de laine & de soye à l'aiguille, ce qu'on appelle *tricoter*; & des *bas* au mestier par une tres-belle machine qu'on a apportée depuis peu d'Angleterre. *Bas à esfier*, sont des *bas* coupez par le pied, qui ne servent qu'à couvrir la jambe, & non pas le pied. *Bas d'attache*, sont ceux qu'on attache au haut-de-chaufses avec des rubans, ou des aiguillettes.

En termes de Marine, on dit, Donner un *bas* de soye, quand on met quelqu'un qui a failli dans des ceps ou menottes qui sont attachées à une barre de fer destinée à cet effet. Les Cuisiniers appellent aussi les pieds de cochon qu'ils mettent en ragoust, des *bas de soye*.

On dit en Astrologie, le *bas* du ciel, *imus cali*, pour dire, la troisième ou quatrième maison d'un horoscope, où est le nadir ou la partie du ciel la plus basse à nostre égard.

**B A S**, *BASSE*. *adj.* Terme relatif. Qui a moins de hauteur qu'un autre corps auquel on le compare. Le centre de la terre est le lieu le plus *bas* du monde à nostre égard. il y a dans le Chœur les hautes chaises, & les *basses* chaises. ce plancher est trop *bas*, n'est pas assez élevé. les *bas* costez d'une Eglise. des souliers *bas*, qui n'ont pas le talon fort haut.

**B A S**, se dit aussi de ce qui est au rez de chaussée, ou au dessous. Une salle *basse*. un appartement *bas*. la Chapelle *basse* d'une Eglise. la *basse* fosse d'une prison.

**B A S**, se dit aussi des pays qui approchent près de la mer à comparaison de ceux qui sont vers les montagnes, ou vers la source des rivières. La *basse* Bretagne. la *basse* Normandie. la *basse* Saxe. le *bas* Palatinat. On nomme la Flandre absolument le *Pays-bas*.

On dit, la *basse* region de l'air, pour dire, la partie de l'air où sont les nuées, & où se forment les foudres & les tempestes. On appelle aussi un temps *bas*, lors que l'air est obscur, chargé de nuées, & lors qu'elles semblent plus près de la terre.

**B A S**, se dit du temps aussi-bien que du lieu. Les medailles du *bas* Empire, ce sont celles des Empereurs qui ont vécu depuis la decadence de l'Empire, depuis Constantin le Grand jusqu'au dernier Empereur du même nom; & la *basse* Latinité, la corruption de la langue Latine. Le Carefme est *bas*, c'est à dire, il commence de bonne heure, dès le mois de Fevrier.

**B A S**, se dit aussi de ce qui est au dessous des autres dans les emplois, dans les conditions des hommes. Les *bas* Officiers sont les subalternes, qui en ont d'autres qui les commandent. Le *bas* Chœur d'un Chapitre, ce sont les Chantres & les Chapelains. Les *basses* classes sont

## B A S.

celles qui sont au dessous de la Rhetorique & de la Philosophie. Cet homme est de *basse* condition, de *bas* lieu, de *basse* naissance.

**B A S**, se dit aussi de ce qui est moins estimé en quelque chose. On l'a mis au *bas* bout de la table, c'est à dire, au lieu le plus éloigné des personnes de condition. Les *basses* cartes, ce sont les moindres du jeu. Ce vin est *bas*, & sent la lie.

**B A S**, se dit figurément en choses morales. Une ame *basse*, un esprit *bas*, qui n'ont rien d'élevé. un cœur *bas*, qui est lâche. une mine *basse*, qui ne témoigne aucune grandeur d'ame. un stile *bas*, qui est rampant, sans figure. un mot *bas*, qui ne se dit que par le peuple. On dit aussi, la *basse* region de l'ame, pour dire, celle où se forment les violentes passions & les desirs desreglez.

En termes de Jurisprudence, on appelle *Basse Justice*, celle qui connoist des droits deus au Seigneur, cens & rentes, exhibitions de contracts, de la Police, d'un degast de bestes, d'injures legeres dont l'amende ne peut excéder sept sols six deniers; & cela par opposition à la *Moyenne*, & à la *Haute Justice*.

**B A S**, en termes de Medecine, se dit du *bas* ventre: ce qui fait la troisième partie de la division du corps humain en trois ventres, dont le premier est la teste, le second la poitrine avec ce qui est au dessus du diaphragme, & le troisième ce qui est au dessous jusqu'aux cuisses, que le peuple appelle absolument le *ventre*. Et à l'égard des autres organes des sens, on dit qu'un homme a la veüe *basse*, pour dire, qu'il a la veüe courte; & la voix *basse*, pour dire, qu'il l'a foible.

En termes d'Orfèvre, on appelle de l'or *bas*, de l'argent *bas*, ou de *bas* aloy, celui qui est foible, où il y a de l'alliage qui n'est pas au titre du poinçon de Paris, ou de celui auquel on bat les monnoyes. L'argent d'Allemagne est fort *bas*. On appelle *bas* billon d'argent, celui qui est au dessous de cinq deniers; & *haut* billon, celui qui est au dessus jusqu'à dix.

En termes de Sculpture, on appelle *bas* relief ou *basse* taille, ce qui est opposé à *plein relief* ou *ronde basse*, une sculpture relevée en demie-boffe, qui est attachée à un fond, d'où elle ne sort qu'en partie.

On dit en tapisserie, Haute & *basse* lisse, ou *basse* marche, selon la maniere du travail.

En termes de Guerre, on appelle *Basse* enceinte, la faulx-braye; & Place *basse*, la casemate, & le flanc retiré qui sert à defendre le fossé. Et on dit, Faire main *basse*, quand on ne donne point de quartier.

En termes de Marine, on appelle aussi *Bas* bord, le costé gauche du navire, opposé à *estribord* qui est le costé droit, eu égard à celui qui étant à la poupe regarde la proue. Les Levantins disent *orse*. On appelle aussi un vaisseau de *bas* bord, une Galere ou autre bastiment qui n'a qu'un pont, par opposition aux grands vaisseaux qu'on appelle de *haut* bord. Les Brigantins qui ne portent point de couverte sont des vaisseaux de *bas* bord.

**B A S** FOND, est un fond où il y a peu d'eau, qui est dangereux, où il est aisé d'eschoüer, & où il faut estre guidé par des Pilotes costiers. On l'appelle autrement *Pays-somme*.

**B A S S E C O U R.** *s. f.* Cour de derriere dans un voïstel, où on loge les valets, & où sont les escuries, les remises de carrosse.

On appelle aussi à la campagne une *bassecour*, celle où on fait tout le ménage, où sont les charnuës, les bestiaux, les volailles, le fumier, les cuves, pressoirs, &c. Un Gentilhomme vit honnestement à la campagne des fruits de la *bassecour*.

On appelle des nouvelles de la *bassecour*, celles qui sont faulxës, & qui viennent de gens mal informez.

**B A S S E S** VOILES, sont les grandes voiles d'enbas: ce qui se dit sur tout de celles du grand mast, & du mast de misaine.

- misaine, par opposition à celles de haine, & de perroquet.
- En termes de Fauconnerie, on appelle un oiseau *bas*, quand il est maigre & décharné.
- En l'Eglise on appelle une Messe *basse*, celle qui est dite sans estre chantée par le Chœur, & sans assistance de Diacre & de Sousdiacre.
- En Musique, on dit qu'une corde est trop *basse*, qu'un luth est monté trop *bas*, lors qu'elle ne s'accorde pas avec les autres cordes, ou qu'un instrument ne s'accorde pas avec les autres.
- B A S. adv. Il a acheté cette charge dix mille escus argent *bas*, pour dire, argent comptant. quand on demande la vie, il faut mettre *bas* les armes. il faut parler tout *bas* dans la chambre d'un malade. cet homme, ce malade est bien *bas*. pour dire, que sa maladie ou sa pauvreté sont extremes.
- On dit en termes de Marine, qu'on met *bas* le pavillon, quand on l'abaisse pour saluer un vaisseau plus puissant, ou pour se rendre. Et figurément on dit, Mettre pavillon *bas*, pour dire, Oter son chapeau, ainsi qu'on fait quand on boit les santez des personnes qu'on honore. Il a fait reblanchir sa maison de haut en *bas*.
- On dit figurément, Traiter un homme de haut en *bas*, pour dire, luy parler avec orgueil, le traiter avec mépris; & absolument le tenir *bas*, pour dire, le tenir sujet & dans la soumission. On dit encore quand on a un degorgement de bile, qu'on va par haut & par *bas*, pour dire, qu'on vomit, & qu'on a le cours de ventre.
- On dit, qu'on a mis *bas* dans une Imprimerie, dans un atelier, pour dire, qu'on n'y travaille plus, & qu'on a été contraint de cesser le travail pour le trop grand froid, ou par quelque autre obstacle. Les Imprimeurs appellent aussi les *bas*, la partie de leur presse où est enclavé le marbre.
- On dit en termes de Chasse, que les cerfs ont mis *bas*, pour dire, que leur bois est tombé: ce qui arrive ordinairement en Avril. Les vieux cerfs mettent *bas* devant les jeunes.
- On dit en termes de Manege, qu'une cavale a mis *bas*, pour dire, qu'elle a pouliné.
- B A S, se conjoint aussi adverbialement avec plusieurs particules, comme, Mettre à *bas*, c'est, Jeter à terre un Cavalier, demolir un bastiment, éteindre une maison, une famille. En *bas* & là *bas*, se disent d'un lieu *bas* à l'égard du lieu où nous sommes: on le dit aussi de l'Enfer, que St. Augustin croit estre au centre de la terre. On dit encore dans les Tribunaux de Justice, qu'on enverra une partie là *bas*, pour dire, en prison, qu'on la fera descendre en *bas*. On dit encore à la table, Je ne payeray rien, je suis des *bas* assis. Il faut prendre vostre chemin par *bas*. Plusieurs veulent loger par *bas*. Icy *bas*, signifie non seulement le lieu où nous sommes à comparaison d'un lieu plus haut, mais aussi tout ce *bas* monde opposé à la gloire éternelle.
- En termes de Fauconnerie, on dit *bas* voler, ou *bas* voler à tire d'aile, en parlant de la perdrix, & d'autres oiseaux qui n'ont pas le vol hautain.
- On dit proverbialement, qu'un homme a le cœur haut, & la fortune *basse*, pour dire, qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute sa générosité. On dit aussi d'un homme qui n'a gueres d'argent, que les eaux sont *basses* chez luy. On dit d'une femme laide, que le haut descend le *bas*. On dit aussi, Parler d'un ton plus *bas*, quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé. On dit aussi, qu'un homme est *bas* percé, quand il n'a pas dequoy vivre. On dit aussi, A *bas* couvreur, la tuile est cassée, quand on veut faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé où il est. On dit aussi d'un discours ou d'une langue qu'on n'entend point, c'est du *Bas*-Breton pour moy.
- B A S S E. f. f. Terme de Manege. C'est une pente d'où

- ce d'une colline, sur laquelle on accoustume le cheval à courir au galop, pour luy apprendre à plier les jambes. On l'appelle autrement *calade*.
- B A S S E, en termes de Musique, est la partie de la Musique qui fait les sons les plus graves & les plus sourds. Les plus gros tuyaux de l'orgue sont la *basse*. les plus grosses cordes d'un luth sont les *basses*. Les Musiciens tiennent que la *basse* est la principale partie des concerts, & le fondement de la composition. D'autres veulent que la principale partie soit le dessus, comme étant le principal ornement de la Musique.
- B A S S E, se dit aussi de celui qui chante cette partie. Il faut avoir un grand creux de voix pour estre une bonne *basse*.
- B A S S E, est aussi l'instrument sur lequel on joue cette partie, qui est le plus gros & le plus long de ceux qui forment le concert. Une *basse* de viole. une *basse* de hautbois. le theorbe est propre pour la *basse*.
- B A S S E CONTINUE, est l'harmonie que font des theorbes, ou des *basses* de violes qui jouent continuellement tandis que les voix chantent, ou que d'autres instruments jouent leurs parties, ou que quelques-uns s'arrestent.
- B A S S E-TAILLE, est le Musicien, ou Joieur d'instruments qui tient une seconde partie de la taille en un concert où il y a plus de quatre voix, ou instruments.
- B A S S E-CONTRE, est le Musicien ou Joieur d'instruments qui tient une seconde *basse* dans les mêmes concerts.
- B A S S E S, en termes de Marine, ce sont des lieux sur la mer où il n'y a pas assez d'eau pour naviger, qui sont pleins de bancs ou de rochers. On les appelle aussi *battures*, ou *brisans*. On appelle aussi *basse marée*, le temps du reflux, où l'eau d'un port ou d'un havre de riviere est basse.
- B A S A N E. subst. fem. Peau de veau ou de mouton passée par le tan, qui n'est point courroyée, qui sert sans autre preparation à couvrir des livres, des pantoufles, &c. Du Cange derive ce mot de *basan*, qu'on a dit dans la même signification.
- B A S A N E', é. r. adj. Qui a le teint olivastre, & tirant sur le noir. Les Espagnols sont *basanés*. un voyageur revient ordinairement tout *basané*, tout hâlé du soleil. les payans sont ordinairement hâlés & *basanés*. Ce mot vient du Grec *basanos*, qui signifie proprement *Lapis Lydius* ou *Herculeus*, la pierre de touche, qui est noire, ou d'une couleur noirâtre, dont la *basane* peut aussi avoir pris son nom, parce que les premières basanes étoient des cuirs qu'on preparoit avec peu de soin, & qu'on teignoit d'un mauvais noir.
- B A S C U L E. subst. fem. Contrepoids qui sert à lever le pont levé d'une ville, d'un chateau. Ce sont de grosses pieces de charpente dont une partie s'avance en dehors la porte, & soutient des chaînes attachées au pont levé; & l'autre est en dedans la porte qui en fait le contrepoids. Elles se meuvent en équilibre sur deux forts pivots attachés aux jambages de la porte. Il se fait encore plusieurs machines à *bascule*, tant pour élever les eaux, que pour d'autres ouvrages. une *bascule* de moulin. une *bascule* ou trappe d'un piège, d'une ratiere, d'un comptoir. Nicod derive ce mot de *basculum*, ou bien de *bastuendo culo*.
- On appelle aussi *bascule*, une piece de bois, soit planche, ou solive, qu'on met sur une autre en travers, qui est un peu élevée, sur laquelle les enfants se jouent & se brandillent.
- B A S E. subst. fem. Terrain sur lequel on fonde, on élève quelque construction. Il faut qu'un bastion de terre ait en sa *basse* le double de la largeur qu'il a en sa plus haute superficie.
- B A S, est aussi la partie la plus basse d'une colonne, ou



d'un pilastre. La *base* a ses ornemens, qui sont des astragales, des aigles, &c.  
**BASE**, en termes de Geometrie, est le costé du triangle opposé à l'angle droit; & généralement, c'est le plus long costé du triangle. On l'appelle autrement *subtendante*, & *hypothénuse*. On dit aussi, la *base* d'un cube, c'est le carré sur lequel il est posé.

**BASE**, se dit figurément des choses qui servent d'appuy & de fondement à quelque chose. La foy est la *base* sur laquelle roule toute la Religion. cette verité est la *base* de tout mon discours. il faut poser ce principe pour *base* de cette doctrine. la Logique est la *base* de la Philosophie.

**BASE**, se dit aussi du principal ingredient qui entre dans quelque corps artificiel, ou composition. Le citron est la *base* du sorbet. le cacao est la *base* du chocolat. On dit aussi la *base* du creux, qui est sa partie supérieure, & la plus large opposée à la pointe.

**BASILAIRE**, adj. C'est un nom que les Medecins donnent à la glandule qu'ils nomment autrement *colatoire*, ou *biberonne*, qui sert à faire couler dans les narines la pituite dont le cerveau se descharge.

**BASILIC**, f. m. Serpent qu'on dit tuer par ses regards, & estre le Roy des serpents. Galien dit que le *basilic* est un serpent jaunâtre, ayant la teste munie de trois petites éminences, marquée de taches blancheâtres en forme de couronne; ce qui l'a fait nommer *Roy des serpents*. Sa morsure, son sifflement, & son toucher font mourir tous les autres animaux. Pas une beste n'ose manger de sa charogne quand il est mort. On meurt subitement pour en avoir mangé, ou même pour avoir mangé des bestes mortes par sa morsure. Alian dit qu'il n'a pas plus d'un palme, & que son venin est si penetrant, qu'il fait mourir les plus grands serpents par sa seule vapeur, & qu'il tue soudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche, ou autre arme d'hast; qu'il fait mourir toutes les plantes par où il passe; qu'il brule les herbes, & rompt les pierres, tant sa vapeur est venimeuse. Plin dit que dans la region Cyrenaique en Ethiopie autour de la fontaine Nigris qu'il croit estre la source du Nil, il y a un serpent qu'il nomme *Catoblepas*, qui est petit, & incommodé de ses membres, qui a la teste si pesante, qu'il ne la peut soutenir, c'est pourquoy il la porte toujours inclinée vers la terre; qui est si venimeux, qu'il tue tous ceux qui l'ont seulement regardé; (il entend parler du *basilic*) & que la belette est son ennemie, & que si on en fait jetter une dans sa taniere, elle tue & étouffe le *basilic* par son haleine & son odeur. Et Solin dit que ceux de Pergame acheterent cherement un corps mort de *basilic*, pour empêcher les araignées de faire leurs toiles dans le Temple d'Apollon. Nonobstant cela le *basilic* passe chez les Modernes pour un serpent fabuleux, d'autant plus qu'on dit qu'il naît de l'œuf d'un vieil coq. Les Auteurs en font cent contes ridicules. Ils disent que s'il regarde le premier quelqu'un, il le tue; mais que s'il en est regardé le premier, il meurt luy-même: que l'homme qui crache sur luy à jeun le fait mourir, ou quand il a communiqué, & mille autres choses si particulieres, que tous les gens de bon sens avec Marthiole s'étonnent des relations qu'ils en font, qui ne peuvent être vraisemblables, à moins qu'ils n'en ayent nourri quelques-uns. En Latin *basiliscus*, *regulus*. *Basiliscus* vient du Grec *basileus*.

**BASILIC**, en termes de Guerre, est le plus gros des canons qui porte jusqu'à 160. livres de balle; mais il n'est plus de service. Hanzelot l'appelle *double coutevrin*, & luy donne 26. calibres de long, & 28. livres de balle.

**BASILIC**, est aussi une petite herbe odoriferante que l'on mange. On l'éleve d'ordinaire dans des pots & dans des oütes. Il y en a de trois fortes. Le premier a ses feuil-

les longues, larges, épaisses, & semblables à celles du citronnier. Le second a des feuilles & des branches plus petites, & on le prend aisément pour un citronnier, tant il luy ressemble: aussi les Arabes luy en ont-ils donné le nom. Le troisieme s'appelle *Gomol*, parce que ses feuilles sont petites & menues, & qu'il surpasse en odeur les deux autres especes. Serapion appelle celui *cy basilic girofle*, & l'autre *basilic citronnier*. Theophraste dit que le *basilic* exposé au soleil degene en serpolet. En Latin *ocymon*, *basiliscum*. Dioscoride parle d'une autre espece de *basilic* qu'on appelle *acinus*, qui differe des autres, parce qu'il a ses fleurs & ses branches velues. Il y a un *basilic* sauvage qu'on appelle en Latin *ocymastrum*, qui est semblable au *basilic* des jardins. Il croît parmi les bleds, le long des champs femez, & auprès des hayes. Il a les fleurs blanches, & quelquefois rouges. Il y a un autre *basilic* d'eau, en Latin *orinum*, ou *ocymum aquaticum*, qui croît auprès des fontaines & des rivières. Il pousse cinq ou six jettons hauts d'un palme. Sa feuille est petite & chiquetée. Sa fleur est blanche, sa graine noire & piquante; il en sort un jus blanc & doux comme lait. Plin dit que sa feuille sert de contrepoison.

**BASILICON**, f. m. Terme de Pharmacie. C'est un onguent royal qu'on appelle autrement *Tetrabarmacum*, parce qu'il est composé de quatre medicaments, de la poix, de la resine, de la cire & de l'huile, & sert à consolider les playes.

**BASILIQUE**, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, Palais de Prince, ou seulement, Grande sâle; & depuis il a signifié une grande Eglise. On appelle encore en Italie la *Basilique de St. Pierre*, pour dire, la grande Eglise de St. Pierre, & *Basilique d'or*, l'Eglise de St. Sauveur, ou de Latran, à cause de son excellente structure & de ses riches ornemens. On appelle les *Basiliques*, le Livre des Constitutions des Empereurs d'Orient, qui ont été commencées par l'Empereur Basile. Il y en a 60. livres divisez originiairement en six tomes, dont Hannibal Fabrotus a fait l'Edition Grecque, & la Version Latine. Il y en a un septieme tome traduit par Cujas. Leunclavius a traduit l'Abregé des 60. livres des *Basiliques*.

**BASILIQUE**, en termes de Medecine, est une veine qui naît du rameau axillaire, qu'on nomme aussi *hypo-tique* ou *jecoraire*, c'est à dire, du foye, qui va au milieu du pli du coude, & qui a deux rameaux, dont l'un descend le long du grand focile, & l'autre le long du petit focile, & dont les surgeons s'étendent jusqu'aux doigts de la main. Il y en a deux, dont l'une s'appelle la *superficielle* ou *sous cuir*, l'autre la *profonde*.

**BASIN**, f. m. Espece de futaine fort fine & à poil, faite de cotton, & où il entre fort peu de fil. C'est une étoffe croisée.

**BASOCHE**, subst. fem. Communauté des Clercs du Parlement de Paris. C'est un ancien établissement qui a plusieurs droits & privileges, entre autres de tenir une Jurisdiction pour vider tous les differents qui passent entre les Clercs, & regler leur discipline. Il y a un Chancelier & un Tresorier de la *Basochie*. Ce sont les Basochiens ou Officiers de la *Basochie* qui ont soin de planter le May du Palais. Les Armes de la *Basochie* sont trois écritoirs d'or en champ d'azur. Ragueau remarque qu'on est venu demander autrefois à la Grand-Chambre le renvoy d'une cause grasse qui y étoit pendante, pour la faire juger à la *Basochie*. On a dit autrefois en proverbe, Monnoye de *Basochie*, pour dire, Mauvais payement fait d'une chose vile au lieu d'argent. Ces mots viennent de *basilea*, & de *basileani*. Voyez Menage.

**BASQUE**, subst. fem. Petite piece d'étoffe qui fait la partie d'enbas d'un pourpoint, qui a la figure d'un triangle.



pele. Les *basques* sont faites pour couvrir l'ouverture qui est entre le pourpoint, & le haut-de-chaussure.

**BASQUE**, en Architecture, se dit des pièces de plomb qui sont sur les couvertures taillées en forme de *basque* vers les arêtes.

On dit proverbialement, Courir comme un *Basque*, pour dire, Marcher vite & long-temps; parce que ceux de Biscaye sont en réputation pour cela.

**BASSEMENT**, adv. D'une manière basse. Tout ce que fait un avaré, tout ce qu'il dit, c'est *basement*.

**BASSESE**, subst. fem. Petitesse, faiblesse. L'homme qui considère sa *basse*, se doit bien humilier devant la hauteur de la Majesté Divine.

**BASSESE**, se dit figurément de la pusillanimité. *Basse* de courage, *basse* d'ame. On dit aussi, *Basse* d'extraction; & l'air des *basses*, lors qu'on dit des flatteries, qu'on fait des soumissions, des actions indignes d'un homme d'honneur.

**BASSET**, **ETTE**, adj. Qui est de taille médiocre. Cet homme a bonne mine, mais il est un peu *basset*.

**BASSET**, subst. masc. Terme de Chasse. C'est un nom qu'on donne à des chiens de petite taille, qu'on nomme autrement *Chiens de terre*. Voyez *Chien*.

**BASSETTE**, subst. fem. Jeu de cartes qui a été fort commun ces dernières années, & qu'on a été obligé de défendre, à cause qu'il étoit trop en vogue. Il se joue avec un jeu entier de cartes que tient toujours un banquier, qui est aussi celui qui tient le fonds de l'argent du jeu pour payer. Chacun des joueurs choisit une carte, sur laquelle il couche ce qu'il veut. Le banquier tire deux cartes à la fois. Quand elles se rencontrent pareilles à celles où on a couché de l'argent, la première fait gagner le banquier, la seconde le fait perdre. On prend que c'est un Noble Venitien qui a inventé ce jeu, & qui pour cela a été banni de Venise. Il a été introduit en France par Monsr. Justiniani Ambassadeur de la République.

**BASSIERE**, f. f. Vin au bas, qui est près de la lie. Il faut percer un autre tonneau pour le maître, & laisser la *bassiere* pour les gens.

**BASSIN**, f. m. Vaisseau plat qu'on met sur un buffet, qui sert ordinairement à laver les mains. Un *bassin* d'argent. Il y a aussi plusieurs *bassins* qui servent seulement de parade. Borel derive ce mot d'un vieux François *bacchin*, qui signifie une *tasse de bois*. Du Cange le derive de *bacchinus*, qu'on trouve dans Gregoire de Tours en la même signification. Il ajoute qu'on a dit aussi *bacinus*, *baccinum* & *baccinium* dans la basse Latinité, & que *bechin* est aussi un mot Allemand qui signifie *bassin*.

**BASSIN**, se dit aussi des grands plats à mettre sur la table pour y servir des viandes, ou des fruits en pyramide, & plusieurs assiettes de divers mets. On a servi tant de *bassins* de confitures à ces fiançailles.

**BASSIN**, se dit aussi de ces plats qui servent dans les Eglises pour recevoir les offrandes, soit à la Messe, soit auprès des Reliques.

**BASSINS** de Rotisseur, sont de grands vaisseaux de cuivre fort plats, qui servent à porter leurs volailles lardées. On appelle aussi *Bassins*, les deux plats de la balance ordinaire.

On nomme aussi *Bassin*, le moule sur lequel on use & on polit les verres pour faire des lunettes.

**BASSIN** de Barbier, est un *bassin* à bord large & échancré, qui luy sert à faire la barbe, & à mettre à ses enseignes.

On appelle aussi *Bassin* de chambre, un *bassin* creux propre à recevoir les excréments, particulièrement des malades: & l'on dit, qu'il faut garder leurs *bassins*, pour dire, qu'il faut faire voir leurs selles aux Medecins. On dit aussi, Aller au *bassin*, pour dire, Aller à ses necessitez.

**BASSIN**, en termes d'Anatomie, se dit de la glande pituitaire qui se trouve dans le cerveau sous le troisième ventricule, qui reçoit les superfluités du cerveau, & les fait distiller dans le palais. On appelle aussi *Bassin*, cette capacité qui est formée par l'os anonyme & l'os sacré, qui contient la vessie, la matrice & les intestins. On le dit aussi d'une seconde cavité qui est dans l'oreille derrière la membrane, nommée le *tambour*: quelques-uns l'appellent *coquille*.

On dit aussi, que les Chapeliers mettent un chapeau sur le *bassin*, lors qu'ils le fabriquent, ou qu'ils le remettent en forme.

**BASSIN**, se dit aussi des lieux preparez dans les jardins pour recevoir les eaux des sources & des fontaines jaillissantes.

**BASSIN**, se dit dans les ateliers, des lieux qu'on prepare pour y éteindre la chaux, pour y faire du mortier.

**BASSIN**, est aussi un grand réservoir d'eaux qu'on amasse pour nourrir des esclaves & des canaux. Le *Bassin* de Nourouse recueille les eaux dont se fait le canal pour la communication des mers.

**BASSIN**, se dit aussi du lieu où sont les vaisseaux dans les ports de mer. Le port de Dieppe n'est pas considérable, parce que son *bassin* est trop petit.

**BASSIN**, est aussi un petit port particulier pratiqué dans un plus grand, où on radoubé les vaisseaux. On l'appelle autrement *Chambre* ou *Darsine*.

On dit proverbialement, qu'on a fait cracher quelqu'un au *bassin*, pour dire, qu'on l'a obligé à faire quelque don ou contribution en quelque rencontre ou affaire.

**BASSINE**, f. f. est un grand bassin de cuivre un peu plat, qui sert aux Confiseurs & Apothiquaires pour faire des confitures, & à quelques autres opérations.

**BASSINER**, v. act. Estuver une playe, une tumeur avec de l'eau, du vin, ou autre liqueur preparée, pour l'amollir, ou pour la rafraîchir, ou la deterger. Les Medecins disent *sempenter*.

**BASSINER**, signifie aussi, Chauffer un lit avec une bassinoire.

**BASSINET**, f. m. Petite fleur jaune qui croît en abondance dans les prez. En Latin *ranunculus*, *stramonium*.

**BASSINET**, est aussi la partie du mousquet, du pistolet ou fusil proche de la lumière, où on met l'amorce pour y mettre le feu. Ouvrir le *bassin* est un des commandements de l'exercice militaire.

On appelle aussi *Bassin*, la partie supérieure d'un chandelier, d'une plaque, qui sert à recevoir le suif ou la cire.

**BASSINET**, s'est dit autrefois de l'habillement de teste fait en forme de chapeau de fer que portoient les hommes d'armes: & on disoit, Il y a deux mille *bassinets* en cette armée, pour dire, deux mille gens d'armes.

On appelle aussi en Medecine *Bassin*, une petite cavité qui est au milieu du rein.

**BASSINOIRE**, f. f. Utensile de chambre fait de cuivre ou d'argent qui sert à chauffer un lit, qui est une espece de poêle où on met du feu, qui a un couvercle à jour.

**BASSON**, f. m. Instrument de Musique à vent & à anche, qui sert de Basse aux concerts de Musique & de hautbois. Il se brise en deux parties pour estre porté plus commodément, & alors on l'appelle *fagot*, parce qu'il ressemble à deux morceaux de bois liés & fagottés ensemble. Sa patte a presque neuf pouces de diametre, & on bouche les trous avec des boîtes & des clefs, comme aux autres grandes flûtes. Quelques-uns appellent cet instrument *tarot*.

**BAST**, f. m. Selle grossiere qu'on met sur le dos des bestes de somme. Le *bast* d'un âne, un cheval de *bast*. Ce mot vient du Latin *bastum*, signifiant la même chose, qui est derivé du Grec *bastos*, signifiant un *bâton*

avec lequel on porte des fondeaux. Menage & Du Cange. Nicod le derive du Grec *basago*, c'est à dire, *bajulo*, je porte. D'autres le derivent par metathese de l'Hebreu *tsab*, qui signifie, *amidon*, *caneratum*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'un vieux mot Celtique *bas*, qu'on dit encore en Basse Bretagne dans la même signification.

On dit proverbialement d'un homme qui est trop vestu, qu'il est rembourré comme le *bas* d'un mulet. On dit de celuy qui a quelque affaire domestique facheuse, & qu'il cache, qu'on ne sçait pas où le *bas* le blesse. On dit aussi d'un homme fort stupide, que c'est un cheval de *bas*.

**BAST**, est aussi un terme du jeu de l'ombre, qui signifie, *as de trefle*.

**BASTANT**, ANTE. adj. l'se prononce. Qui suffit, qui convient, qui contente. Ces vivres ne sont pas *bastants* pour me nourrir. ces raisons ne sont pas *bastantes* pour me persuader. cette caution n'est pas *bastante* pour me contenter.

**BASTARD**, ARDE. adj. & subst. Enfant naturel, qui n'est pas provenu d'un legitime mariage. Les *bastards* des Rois sont Princes; ceux des Princes, Gentilshommes; ceux des Gentilshommes, roturiers. Les *bastards* sont quelquefois legitimes. Les armes des *bastards* doivent être traversées de barre, filet ou traverse. Menage derive ce mot de l'Allemand *bastard*, qui signifie la même chose, qui est composé de *bas*, & de *hard*, qui signifie *mauvaise naissance*. Mais il est certain que c'est un vieux mot Celtique, qu'on dit encore en Basse Bretagne sans aucune alteration. Du Cange, après Boxhornius, dit aussi que c'est un vieux mot François & Breton, & qu'on appelloit un fils illegitime *bastard*, du mot composé de *bas*, & de *tardol*, qui signifioit *germer* & *sortir*: d'où vient que quelques Auteurs les ont appelez *filz de bas*, comme qui diroit, *sortis de femmes publiques & de basse condition*.

**BASTARD**, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau qui tient de deux especes, comme de sacre & de lanier.

**BASTARD**, se dit aussi de ce qui n'a point de nom certain, qui participe de deux natures differentes. Une piece de canon *bastarde*, de moyenne grandeur. Une porte *bastarde*, est une moyenne porte entre la porte cochere & la bourgeoise. Une écriture *bastarde*, est celle qui est moyenne entre la François & l'Italienne. Un fruit *bastard*, qui n'est point franc, qui participe d'une autre nature que celle dont il porte le nom.

**BASTARD**, en termes de Marine, est le nom d'une corde qui assemble les racages, & qui les amarre sur le mast proche la vergue.

**BASTARDE**, est la plus grande des voiles d'une Galere, qui se porte quand il y a peu de vent.

**BASTARDEAU**, f. m. Construction qu'on fait dans des eaux ou des rivières pour détourner le cours de l'eau, ou y fonder quelques bastiments. On le fait avec deux rangs de pieux qui soutiennent des planches, entre lesquelles il y a de la terre glaise bien paistrie. On fait des *bastardeaux* pour fonder les piles d'un pont, les quais, les escluses, &c.

**BASTARDIERE**, f. f. Terme d'Agriculture. Plant d'arbres greffés, qu'on élève dans des vergers ou pepinieres, jusqu'à ce qu'on les deplante pour en faire des buissons ou des espaliers.

**BASTARDISE**, f. f. Naissance ou qualité de *bastard*. Bacquet a fait un beau Traité de la *Bastardise*.

**BASTELEUR**, RUSE. f. m. & f. Charlatan, Danseur de corde, Bouffon. Il se dit de toute autre sorte de gens qui amassent le peuple pour le divertir, en faisant des sauts, des danses, & des tours de passe-passe. Ce mot, selon Saumaise, vient de *batalator*, qui signifie, Celuy qui en public fait plusieurs tours surprenants avec

les armes. Guyet le derive de *bastet*, qui a été dit de *bastum* pour un échafaut de bois, comme qui diroit, *Qui monte sur le theatre*. D'autres le derivent de *bas*, vieux mot François signifiant *trouperie*. Nicod le derive du Grec *bastologos*, qui signifie *habilleur*, qui dit des choses vaines & frivoles. On le peut faire venir de *balator*.

**BASTER**, v. act. Mettre un *bas* sur une beste de somme.

**BASTI**, i. e. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, que l'aine du commun est toujours le plus mal *basti*, pour dire, qu'on a moins de soin du public que de son interest particulier.

**BASTER**, v. n. l'se prononce. N'être pas en bon état. Il ne se dit gueres que des affaires. Son procez est sur le bureau, mais il *baste* mal pour luy, il y a apparence qu'il le perdra. Du Cange derive ce mot de *bene stare*.

**BASTER**, on prononce l's, signifioit autrefois *Suffire*; & se dit encore en cette phrase proverbiale, *Baste* pour cela, ou absolument, *Baste*, pour dire, *Passe*, j'en suis content. Ce mot n'est venu en usage qu'au temps de la Reine Catherine de Medicis, comme remarque Borel.

**BASTIDE**, f. f. Vieux terme, qui signifioit autrefois une maison. Il est encore en usage en Provence, & aux pays voisins. Tout le chemin qui conduit d'Aix à Marseille est plein de *bastides* ou de maisons de plaisance. Ce mot vient de *bastir* ou de *bastilles*.

**BASTIER**, f. m. Ouvrier qui fait & qui vend des basts de mulets & d'autres bestes de somme.

**BASTIER**, est aussi une épithete qu'on donne à celuy qu'on veut taxer de bestise. Cet homme est un sot *bastier*.

**BASTILLE**, f. f. Petit Chateau fortifié à l'antique avec des tours, & qui sert maintenant à mettre des prisonniers, comme celle de Paris. Il signifioit originellement des redoutes qu'on faisoit devant les places assiégées. Ce mot vient de *bastir*. Menage. D'autres le derivent de *balista* & *balistella*, parce qu'on tiroit les grosses arbalestes de ces redoutes.

Borel derive les mots de *bastion* & *bastille*, de *baillies*, qui signifioit autrefois *parapet*; ou du Latin *bastia*, qui étoit une espece de tours qui servoient pour la defense. Du Cange le derive de *bastia*, *bastia*, *bastile*, d'où on a fait *bastille*, *bastie*, & *bastide*, selon les lieux; ce qui se disoit autrefois de tout ce qui estoit remporté de forteresse, de bois, de terre, & de toutes sortes d'autres defenses. On appelle *Bastille de Meremio*, une forteresse de bois.

On dit proverbialement d'un homme qui ne bouge quand on luy commande quelque chose, qu'il branle comme la *Bastille*. On le dit aussi des autres choses qui sont fermes & inébranlables.

On dit aussi de celuy qui fait quelque chose contre le Roy, ou l'Estat, que cela sent la *Bastille*, il y va de la *Bastille*, pour dire, qu'on le mettra prisonnier à la *Bastille*.

**BASTILLÉ**, adj. Terme de Blason, qui signifie, Garni de tours, ou forteresses. On dit aussi *Bastillé aux creneaux renversés*, d'un chef, d'une fasce, d'une bande, &c. dont les creneaux sont du costé d'enbas.

**BASTIMENT**, f. m. Ouvrage fait par des Architectes & Maçons. Il se dit non seulement des maisons & palais, mais aussi des Eglises, des ponts, aqueducs, & autres edifices publics, ou particuliers. Il y a en France des Intendants, des Controllours, & des Tresoriers des *Bastiments* du Roy. les *bastiments* modernes sont plus beaux & plus commodes que les anciens.

**BASTIMENT**, se dit aussi en fait de Charpenterie, pour ce qui regarde les vaisseaux tant de mer que des rivières. L'armée du Roy est composée de tant de grands *bastiments*, & de tant de petits. On le dit plus ordinairement des vaisseaux marchands. Un *bastiment* ras, est un vaisseau qui n'est pas ponté.

**BASTINGUE**, ou *Bastingue*, terme de Marine, est une bande d'estoffe ou de toile qu'on tend le long du platbord des vaisseaux pendant le combat, afin de couvrir les soldats & les canons. On l'appelle autrement *parois ou parafade*.

**BASTION**, f. m. Boulevard, grosse masse de terre qui est souvent revêtue de pierre, qui s'avance en dehors de la place pour la fortifier à la moderne. Il est composé de deux faces ou pans de muraille, qui font un angle saillant; & de deux flancs qui l'attachent aux courtines, avec une gorge par où on y entre.

Un *bastion creux ou vuide*, est celui qui n'est qu'une simple enceinte d'un rempart; ou d'une muraille avec leurs parapets. Le *bastion plein ou solide*, est celui qui est tout rempli de terre, sur lequel on peut combattre & se retrancher.

**BASTION DOUBLE**, se dit lors qu'il y en a deux ou trois l'un sur l'autre, tels que ceux qui sont bastis sur des collines, comme à Besançon, à Namur.

**BASTION PLAT**, est un *bastion* posé au milieu d'une courtine, quand elle est trop longue; au lieu qu'on les met ordinairement sur les angles de la place, quand elle est régulière. On appelle un *Pentagone*, un *Hexagone*, une place à cinq, à six *bastions*, &c.

**BASTION COUPPÉ**, est celui qui a un angle rentrant à la pointe, fait en tenaille, lors que sans ce remede il auroit été trop aigu.

On appelle aussi un *Bastion coupé*, celui qui est retranché de la place par quelque fossé; quelques Ingenieurs ayant enseigné la façon de fortifier par des pieces détachées. En ce cas on les appelle *Revelins*.

On dit pendant un siège, Attacher un Mineur au *bastion*. Sapper, miner un *bastion*. Se loger sur le *bastion*.

On appelle le *Bastion de France*, une petite place qui est sur la coste de Barbarie entre Thunis & Alger, quoy que ce ne soit qu'une Tour & un Donjon où des Marchands entretiennent une garnison de 50. hommes pour favoriser la pêche du corail, qu'ils font à huit mille de là.

**DEMI-BASTION**, est une piece de Fortification qui n'a qu'une face & un flanc. Pour fortifier un angle trop aigu d'une place, on en coupe la pointe, & on y met deux *demis-bastions* qui font une tenaille ou un angle rentrant. Leur plus grand usage c'est d'être à la tête des ouvrages à cornes ou à couronnes.

**BASTIR**, v. act. Construire, faire quelque édifice. Il se dit tant de celui qui fait la despence d'un bastiment, que du Maçon qui l'éleve, & de l'Architecte qui en a donné & conduit le dessein. Le Bramante a *basti* Saint Pierre de Rome. Salomon de Brosse a *basti* Luxembourg. Noé *bastit* son Arche par l'ordre de Dieu, ce Prince *bastit* beaucoup, fait grande despence en bastiments. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *biser*, qui signifie *extruxit*. Du Cange le derive de *bastire*, mot de la basse Latinité, qu'il dit signifier proprement *bastias aut bastias extruxit*.

**BASTIR**, se dit aussi en parlant de l'ordonnance d'un bastiment. *Bastir* à la Grecque, à la Romaine, à la Gothique, à la moderne. *bastir* avec symmetrie.

On dit aussi, que Dieu a *basti* l'Univers de ses propres mains, pour dire, qu'il l'a créé & mis en l'estat où nous le voyons.

**BASTIR**, se dit aussi des petites constructions & passages. Abraham *bastit* un autel à Dieu. Et figurement on dit, *Bastir* des autels en son cœur, pour dire, Adorer secrètement quelque Divinité.

**BASTIR**, signifie quelquefois, Fonder, établir. C'est Romulus qui a *basti* Rome. Didon a *basti* Carthage. St. Louis a *basti* beaucoup de Monasteres. St. Bernard a *basti* Clervaux. le Cardinal de Richelieu a *basti* la Sorbonne.

**BASTIR**, se dit figurement en choses spirituelles. Celui qui ne fait point son salut, *bastit* sur l'arene, dit Jesus-Christ en St. Matthieu, cet homme se flatte de belles esperances, mais il *bastit* en l'air. On dit en ce sens, Vous *bastissez* sur un faux principe, sur un mauvais fondement, toute la Religion des Payens étoit *bastie* sur des fables. Jesus-Christ dit à St. Pierre, que ce seroit sur lui qu'il *bastirait* son Eglise.

**BASTIR**, signifie aussi, Mettre en ordre, disposer, regler; & ne se dit gueres qu'avec la negative, ou ironiquement. Tout ce livre, ce discours est mal *basti*, il n'y a point d'ordre. cette ville est mal *bastie*, tant pour ses bastiments, que pour sa police.

On dit dans ce même sens, qu'un homme est tout mal *basti*, lors qu'il est indisposé, qu'il est prest à tomber malade; & aussi, qu'il est mal *basti*, quand il est laid, mal fait, ou mal vestu.

On dit aussi, qu'un homme s'est *basti* une petite fortune, une petite retraite, un asile, lors qu'il s'est assuré quelque revenu, qu'il a acquis une maison pour se retirer. Colletet a dit agreablement :

Viens me voir en mon fauxbourg,  
Où vray Patriarche,  
Contre les flots de la Cour  
J'ay *basti* mon asche.

**BASTIR**, se dit aussi chez les Tailleurs de l'assemblage qu'ils font des pieces d'un habit qu'ils ont taillé, quand ils joignent l'estoffe avec la doublure, en ne les cousant qu'à grands points, afin d'avoir le moyen de les essayer, & d'en reformer les maléfçons. Un Tailleur de femme n'a jamais *basti* d'habit qu'il n'y ait eu quelque chose à raccommoder.

On dit proverbialement, qu'un homme *bastit* des Châteaux en Espagne, pour dire, qu'il emplit son esprit de chimeres, de choses qui ne sont point effectives, parce qu'en Espagne les Nobles habitent dans les villes. On dit, que les Communaux commencent par *bastir* la cuisine, pour dire, qu'ils se font du revenu pour subsister, avant que *bastir* leur Eglise. On dit, *bastir* de boue & de crachat, quand on ne *bastit* pas solidement & avec de bons matériaux. On dit d'un homme qui devient gras extraordinairement, & qui a un gros ventre, qu'il *bastit* sur le devant. On dit aussi, Qui *bastit* ment, par une meschante allusion, pour dire, qu'un homme qui *bastit* fait toujours plus de despence qu'il ne s'étoit proposé de faire. On dit aussi, qu'une affaire, qu'un traité est *basti* à chaux & à ciment, pour dire, qu'il est bien fait, qu'il doit durer, qu'il sera inébranlable.

**BASTI**, 12. part. & adj.

**BASTISSEUR**, subst. masc. Celui qui se plaît à faire faire des bastiments. Le Roy François I. étoit un grand *bastisseur*, il a fait bastir St. Germain, Chambor, &c.

**BASTON**, f. m. Morceau de bois rond, long & menu, qui sert ordinairement pour appuyer en marchant. Les vieilles gens, les estropiez se soutiennent sur un *baston*, marchent avec un *baston*, sont réduits au *baston*. Menage derive ce mot de *bastone*, qui a été fait de *bastum*, qui s'est pris pour un *baston* avec lequel on porte des fardeaux, & qui est derivé du Grec *baston*, qui signifie la même chose; d'où il fait venir aussi *bastion* & *bastille*, *bast* & *bastir*. Nicod le derive du Grec *baston*, *baculus*, ou du Latin *bastus*, *basus*, qui signifie, *battre*.

**BASTON**, est aussi une arme naturelle offensive & défensive, quand on se bat seulement à coups de main. Ces paylans se font battre à coups de *baston*. C'est un affront irreparable à un Gentilhomme de recevoir des coups de *baston*, on a desendu de porter des *bastons* ferrez ou non ferrez.

**BASTON**, se dit aussi des véritables armes montées sur un fust ou hampe. C'est une bonne arme qu'un *baston* à deux bouts. les mousquets, les fusils, les arquebuses sont appelés des *bastons* à feu.

**BASTON**, se dit aussi de toute sorte de bois menu qui sert à brûler. Un *baston* de fagot, de correz. un *baston* de gros bois : c'est autrement un *rondin* ; car quand le bois est fendu par quartiers, on l'appelle *bûche*.

**BASTON**, se dit encore des choses qui ressemblent au *baston*, quoy qu'en très-petit volume. Un *baston* de casse. un *baston* de tige d'Espagne. le petit *baston* d'un Charlatan.

**BASTONS ROMPUS**, est une manière de tapisserie qui représente plusieurs *bastons* qui sont rompus & entremêlés l'un dans l'autre. On en fait aussi des ornements d'Architecture & de Menuiserie, des dispositions de panneaux de vitres en façon de *bastons rompus*.

**BASTON**, est quelquefois une marque de commandement. Le *Baston* de Marechal de France, est un *baston* fleurdelisé que le Roy envoie à celui qu'il fait Marechal : & on dit absolument, Il aspire au *Baston*, il a eu le *Baston*, pour dire, qu'un homme aspire ou a eu cette charge.

Il y a aussi des *Bastons* de Maîtres d'Hostel, de Capitaines des Gardes, d'Exempts, qui sont faits diversement, & qu'un homme met en sautoir sous l'Escu de ses Armes, pour marque qu'il est revêtu de ces charges.

**BASTON PASTORAL**, est la crosse d'un Evêque qu'il prend en main, quand il donne la benediction au peuple solennellement. Les Chantres ont aussi des *bastons* de ceremonie, qu'ils portent en officiant. Les *bastons* de Chantre sont la représentation des *bastons* que portoient autrefois les Hebreux quand ils mangeoient l'Agneau Pascal. Les crosses & *bastons* d'argent doivent être contremarqués aux vases, fonds de lanterne, domes, douilles & croisillons.

**BASTON DE LA CROIX**, est un *baston* qui sert à porter la Croix dans les Processions : & l'on dit d'ordinaire, que quand les Moines se battent, c'est avec le *baston de la Croix*.

**BASTON DE CONFRAIRIE**, c'est un semblable *baston*, qui sert à porter aux Processions l'image de quelque Saint, ou la représentation de quelque mystere pour le faire voir au peuple : & l'on appelle une Feste à *bastons*, celle où on celebre la Feste du Saint qui est au bout de ces *bastons*.

En termes de Geometrie, on appelle *Baston de Jacob*, un instrument qui sert à prendre les hauteurs ou les distances par les angles. Il est composé de deux regles divisées en plusieurs parties égales qui se coupent à angles droits, & qui sont mobiles dans une boîte ou charniere qui les tient fermes. Aux extremités il y a des pinnules pour faire les observations justes. C'est la même chose que l'arbaleste dont on se sert sur la mer. Il est apparemment ainsi appelé, parce que les divisions du montant ne ressembloient pas mal aux degrez d'une eschelle pareille à celle que Jacob eut en vision qui alloit jusqu'au ciel, dont on mesure les hauteurs avec cet instrument. On le nomme aussi sur la mer *Verge d'or*, *Radimetre* & *Rayon astronomique*. Son traversier s'appelle *marreau*.

**BASTON**, en termes d'Architecture, se dit d'un gros anneau ou moulure en saillie qui est un ornement de la base des colonnes, qu'on appelle autrement *torse* ou *basel*.

**BASTON**, en termes de Blason, se dit d'une espece de bande qui n'a que le tiers de sa largeur ordinaire, ou la moitié d'un cotice, qu'on appelle *brochant sur le tout*, quand il tire d'une extremité de l'Escu à l'autre ; & quand il est raccourci ou vraiment alaisé, on l'appelle *peri en bande*, ou absolument *peri*.

**BASTON**, se dit figurément en ces phrases. *Baston* de vieillesse, est le jeune parent, ou ami, dont le vieillard espere du secours & de l'assistance sur ses vieux jours. On dit aussi, qu'un homme en meine un autre le *baston* haut, le *baston* à la main, pour dire, qu'il luy commande avec auctorité & vigueur, ou qu'il luy fait faire quelque chose par force.

**BASTON**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a été réduit au *baston* blanc, pour dire, il a été absolument ruiné, & contraint de sortir de sa maison avec un *baston* à la main. On dit aussi, Il crie comme un aveugle qui a perdu son *baston*, pour dire, qu'il a perdu une chose dont il avoit grand besoin. On dit aussi de celui qui n'a pas les choses les plus necessaires à sa profession, comme un Apothicaire sans sucre, que c'est un aveugle sans *baston*. On dit encore, qu'un homme est bien assuré de son *baston*, lors qu'il a de bons garents de ce qu'il dit, ou de ce qu'il fait, & lors qu'il est seur du succès de quelque entreprise. On dit aussi, Tirer au *baston* avec quelqu'un, pour dire, Contester quelque chose avec luy, comme d'égal à égal. On dit aussi, Faire une chose à *bastons rompus*, pour dire, après plusieurs reprises & interruptions, par une metaphore tirée des dessins semblables de tapisserie. On dit aussi d'un homme sans dessein, qu'il n'a ni verge, ni *baston*. On appelle le tour du *baston*, les profits illicites qu'on fait secrettement & avec adresse dans une charge, dans une commission, dans un manement, par une metaphore apparemment tirée des Charlatans, qui font mille subtilitez qu'ils attribuent à la vertu de leur petit *baston* ; mais Belinghen estime que ce proverbe vient de ce qu'on parle à l'oreille & d'un *baston*, lors qu'on fait des offres à quelque domestique pour le corrompre, & luy faire faire quelque chose qui nuise à son maître. D'autres disent qu'il vient des Maîtres d'Hostels, qui portent un *baston* pour marque de leur charge, parce qu'ils sont sujets à ferrer la mule. On dit aussi, Faire sauter le *baston* à quelqu'un, pour dire, l'obliger à faire quelque chose contre sa volonté, par une metaphore tirée aussi des Charlatans, qui font sauter un *baston* à des singes & à des chiens qu'ils ont dressés à cela, en les menaçant du *baston*. On dit aussi, Martin *baston*, en parlant d'un *baston* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme si on disoit le *baston* à *Martin*.

**BASTONNADÉ**. s. f. l's se prononce. Action par laquelle on donne des coups de *baston*. Les satyriques medifans sont sujets aux *bastonnades*.

**BASTONNER**. v. act. Donner des coups de *baston* à quelqu'un.

**BASTONNER**, en termes de Palais, signifie, Tirer des rayes entre des lignes d'un acte ou d'une piece, pour advertir de lire cet endroit qui contient quelque clause decisive, une date ou quelque chose de remarquable & de necessaire. Un Juge saute par dessus une clause essentielle, quand on n'a pas eu le soin de la *bastonner*.

**BASTONNÉ**, é. e. part. & adj.

**BASTONNÉE**. s. f. Terme de Mechanique. C'est la quantité d'eau qu'on puise à la pompe à chaque fois que la brimbale joue.

**BASTONNET**. s. m. Jeu de petits enfants qu'ils font avec un petit *baston*.

**BASTONNIER**, iere. s. m. & f. Celui ou celle qui ont en garde pendant un temps le *baston* d'une Confrairie, & qui le portent ou le suivent aux Processions.

**BASTONNIER**, en termes de Palais, est un ancien Advocat qu'on choisit tous les ans selon l'ordre du tableau, pour être le Chef de la Communauté des Advocats & Procureurs, pour être maître de leur Chapelle & de leur Confrairie, & presider au siege qu'ils tiennent pour l'entretenement de la discipline du Palais & des regles.

reglements. C'est à luy aussi qu'appartient la commission des charges des Juges inferieurs pendant leur interdiction. Quelques Auteurs ont donné le nom de *Bastounerius* à de simples Sergens ou Beaux.

**BASTUDE.** f. f. Terme de Marine. C'est une espee de filet, duquel on se sert pour pêcher dans les estangs sales, dont il est fait mention dans l'Ordonnance.

## B A T.

**BAT.** f. m. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en la cuisine du Roy, en cette phrase : On estime les poissons selon la quantité de pouces qu'ils ont entre œuil & *bat*, c'est à dire, entre la teste & la queue.

**BATAILL.** f. m. Piece de fer suspendue au milieu d'une cloche pour la faire sonner. Le poids du *batail* doit être proportionné au poids de la cloche. L'art de le fonder & de le proportionner est écrit au 6. livre de la Pyrotechnie de Biringuccio. Du Cange derive ce mot de *battallum*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier un *batail*, ou *batain* de cloche.

**BATAILLER.** adj. Terme de Blason, qui se dit d'une cloche de metal avec son batail d'une autre couleur. De Bellegarde porte d'azur à une cloche *bataillée* de sable. On dit quelquefois *batalee*.

**BATAILLE.** f. f. Choc de deux armées. *Bataille rangée*, est celle où on a le loisir de ranger ses troupes en bon ordre des deux costez. *Bataille navale*, est le choc de deux armées de mer rangées en diverses escadres. Livrer, donner, presenter, gagner la *bataille*. la journée ou la *bataille* de Cannes, d'Arbelles.

**CORPS DE BATAILLE**, ou *Bataille* absolument est la seconde ligne ou rangée d'escadrons ou de bataillons, qui soutiennent l'avant-garde, ou la premiere ligne.

Le *Champ de bataille*, est le terrain où l'on combat; & l'on dit que le *champ de bataille* est demeuré à un parti, quand il a obligé l'ennemi à s'en retirer. On le dit aussi figurément dans toute autre dispute, quand on a eu avantage sur son adversaire.

**MARESCHAL DE BATAILLE**, estoit autrefois un grand Officier qui avoit soin de ranger l'armée en *bataille*, mais dont la charge est maintenant exercée par les Marechaux de camp.

Marcher en *bataille*, c'est, Marcher en bataillons & escadrons dans le même ordre que si on avoit à donner *bataille*, quand le terrain le permet: ce qu'on fait toujours quand on est près des ennemis.

Cheval de *bataille*, est un cheval fort & adroit que les Officiers réservent pour les occasions où il faut combattre.

On dit figurément de celui qui a une bonne raison, un argument bien pressant en quelque dispute, que c'est son cheval de *bataille*.

On dit aussi figurément, qu'il faut qu'une personne livre des *batailles*, quand elle a grande difficulté d'obtenir d'un supérieur ce qu'elle luy demande.

On dit proverbialement, Voilà ce que j'ay sauvé de la *bataille*, pour dire, ce qui m'est resté de mes pertes, de mes procès, des contestations que j'ay essuyées. On le dit aussi de ceux qui peuvent retirer quelque chose des mains de tierces personnes qui se battent. Ce mot vient de *battualia*, qui signifie proprement le lieu où deux hommes s'exerçoient au combat; ou de *batalia*, qui signifie l'exercice ou l'apprentissage des gens de guerre, d'où on a aussi derivé le mot de *battere*, d'où on a fait *battre*. Menage.

**BATAILLER.** v. act. qui ne se dit qu'en cette phrase figurée. Il m'a bien fallu *batailler* avant que d'obtenir telle chose, c'est à dire, avoir bien des contestations. Un vieux Historien a dit, que les Flamands avoient *bataillé* une Eglise, pour dire, qu'ils l'avoient attaquée.

On a dit dans la basse Latinité *batalava*, pour dire, manier les armes, & *batalia*, pour dire, un combat.

**BATAILLON.** f. m. Corps d'infanterie rangé en bataille. Ceste armée est composée de tant de bataillons & d'escadrons. Un *bataillon* est composé de 100. ou de 800. hommes. Chaque *bataillon* a six hommes de hauteur, le premier, le second *bataillon* des Gardes, les piquiers sont au milieu d'un *bataillon*; les mousquetaires sur les ailes.

**BATEAU.** f. m. Vaisseau qui sert à naviger sur les rivières, les lacs, les estangs. *Bateaux* de Merne, sont des *bateaux* de voiture petits & plats, qu'on nomme *Marnois*. *Bateaux* de Seine, sont de grands *bateaux* forts & longs qui viennent de Rouen, & de la riviere d'Oise, qu'on appelle autrement *Foucats*. Les *bateaux* qui viennent de la Loire s'appellent *Chalandes*. *Bateaux* de voiture, qu'on appelle autrement *Coches d'eau*, sont des *bateaux* qui portent des gens & des marchandises, un *bateau* couvert.

Ce mot, selon Cambden, vient de l'Anglois; & selon Spelman, de *bat*, mot Saxon, ou Anglois, qui signifie une *traverse*; selon Menage, de *battum*; à cause qu'il est fait de plusieurs pieces de bois; & selon Noddy, de *battenda aqua*; selon d'autres, de l'Hebreu *bada*, qui signifie *separavit*, parce que le *bateau* separe les eaux, comme le soc de la charrue la terre. Du Cange le derive de *batalaria*, mot de la basse Latinité qui a signifié un *vaisseau* qui bat l'eau avec ses rames & avirons; ou de *batus*, *battus*, *batellus*, & *batella*. Il peut encore venir de *vas*; & est dit *bateau*, comme *vaseau*, *petit vaisseau*.

On appelle *bateau* de bois, *bateau* de charbon, *bateau* de fagots, *bateau* de bled, &c. les *bateaux* qui sont chargés de ces marchandises. On appelle *bateau* des sêles, un *bateau* où il y a plusieurs rangs de planches où on lave la lessive. Il y a des *bateaux* de poste sur le Rhosne, qui sont longs & estroits, qui font grande diligence, & qui vont de Lyon à Avignon en 24. heures.

**BATEAU MAIRE**, est le principal *bateau* d'une conduite de sel. L'Ordonnance des Gabelles veut que le peage du sel soit levé sur le *bateau mair* seulement, & non sur les alleches, tirots, & soutirots.

Aix de *bateau*, sont de gros aix provenant de la demolition des *bateaux*, qui servent à faire des clostures, des eschafaudages, &c.

**BATTEAU DE CUIVRE**, est une nouvelle invention de *bateaux* faits de lames d'airain avec une bordure de bois, dont on porte plusieurs l'un dans l'autre sur une charette. Ils sont de grand usage à l'armée pour faire des ponts de *bateaux*.

**BATTEAU**, est aussi le bois de menuiserie assemblée pour faire le corps d'un carrosse, sur lequel on met les garnitures de cuir & d'estoffes par dehors & par dedans.

On dit proverbialement, qu'un homme est tout essourdi du *bateau*, quand il luy est arrivé depuis peu quelque infortune qui luy a causé quelque trouble d'esprit. On dit ironiquement à ceux qui vantent trop quelque personne, Il n'en vient que deux en trois *bateaux*.

**BATELEE.** s. f. Terme de Blason, qui se dit d'un timbre ou d'une cloche garnis de leur batail.

**BATELEE.** f. f. Charge d'un *bateau*, qui se dit plus particulièrement des personnes que des marchandises.

On dit proverbialement & basement, une *batalee* de gens, pour dire, une quantité de gens ramassés & inconnus qui s'incommodent les uns les autres.

On a appelé aussi *Batalee*, une sorte de Poësie ancienne dont Jean Molinet estoit inventeur, qui n'est plus en usage.

**BATELIER.** s. m. & f. Cely qui conduit un *bateau*. Il se dit plus particulièrement de ceux qui mènent des *bateaux* pour passer les rivières: les autres s'appel-



s'appellent *Mariniers*. A Lyon ce sont des femmes qui sont *Bateliers*.

**BATEUL**. f. m. Partie du harnois des ânes & des mulets, ou autres bestes à somme, qui leur bat sur la croupe.

**BATIFOLER**. v. n. Terme populaire, qui se dit de ceux qui s'amuse à se joûer, & à badiner les uns avec les autres, particulièrement des payans & paysannes. Cela vient des Italiens, qui ont appelé *batifolle*, certaines tours de bois qui sont sur les remparts & les beffrois, où les jeunes gens alloient joûer & badiner.

**BATRACHITE**. f. f. est une pierre qui se trouve dans les grenouilles, à laquelle les Medecins attribuent la vertu de résister au venin. Ce mot vient du Grec *batrachos*, vana, grenouille.

**BATTANT**. subst. masc. L'un des costés d'une porte qui s'ouvre en deux. Il faut ouvrir les deux *battants* de la porte cochere. On le dit aussi des volets des fenestres.

**BATTANT**, est aussi le volet d'un comptoir de Marchand, ou de Banquier, qui se leve, & se baisse. Corneille a dit dans la Galerie du Palais en faisant parler une Marchande :

Aussi vostre tapis est tout sur mon *battant*.

**BATTANT**, en termes de Marine, est la longueur du pavillon qui voltige en l'air. Sa hauteur qui regne le long du baston s'appelle le *guindant*.

**BATTANT**, en termes de Menuiserie, se dit des pieces de bois de sciage qui servent à faire des portes cocheres, qui se debitent ordinairement de quatre pouces sur huit d'épaisseur, ou de cinq pouces sur douze.

**BATTANT**, se dit aussi du fer d'un loquet qui se leve, & qui s'abaisse pour fermer une porte.

**BATTANT**, est aussi la piece de fer qui est suspendue au milieu d'une cloche, qui sert à la battre & à la faire sonner. Le *battant* de la grosse cloche de Paris pèse 1300. livres. Quelques-uns disent *bataik*.

**BATTANT**, Gerondif du verbe *battre*, se dit aussi en ces phrases proverbiales. Faire une chose *tambour battant*, c'est à dire, de hauteur, au vu & sceu de tout le monde, sans craindre que personne l'empêche. On dit aussi des gens qu'on a mis en fuite, qu'on les a menés *battant*, soit à l'armée, soit dans les combats particuliers; & figurément de ceux sur qui on a eu de continuels avantages, soit en dispute, soit en procès, soit au jeu. On dit aussi d'un habit, d'un meuble, qu'il est tout *battant* neuf, pour dire, qu'il a tout son éclat, qu'il n'a point du tout servi.

**BATTE**. f. f. Terme d'Artisans, qui se dit des gros maillets plats & ferrés qui servent à battre & applanir des granges, à battre du ciment, du plâtre, des gravois, &c. On le dit aussi des outils des Tapissiers pour battre la bourre & la laine; des Vaniers pour battre leurs ouvrages d'osier, &c.

**BATTELEMENT**. subst. masc. Terme de Maçonnerie. C'est l'extrémité d'une couverture, l'endroit par où l'eau tombe dans les gouttieres.

**BATTEMENT**. f. m. Terme de Medecine. Agitation du poulx, du cœur, palpitation. Il y a des Medecins qui distinguent jusqu'à 60. sortes de *battements* de poulx. on compte 80. *battements* de poulx d'un homme temperé dans une minute d'heure. On ne scauroit entendre parler de ce qu'on aime, sans quelque *battement* de cœur.

**BATTEMENT** de mains, se dit en Morale des applaudissements qu'on donne en battant effectivement des mains.

A la guerre on fait plusieurs sortes de *battements* de tambour. Le *battement* du baston rond se fait, lors que les deux bastons frappent l'un après l'autre: celui du baston roma-

pu, lors que chaque main frappe deux coups de suite; & celui du baston meslé, lors que chaque main bat tantost une fois, & tantost deux. A la retraiete les deux bastons battent ensemble.

En termes d'Escrime, on appelle le *battement* de l'épée, un simple atouchement du foible de l'épée d'un assailant au foible de l'épée de l'ennemy, pour l'obliger à quitter la ligne, lequel se doit executer hors la mesure; & c'est une espee de feinte ou d'appel: mais le *battement* qui se fait en poussant de pied ferme, en passant, ou en quartant, se doit commencer du demi-fort au foible.

**BATTERIE**. f. f. Querelle, action de ceux qui se battent. Il se dit seulement de ceux qui se battent à coups de poing, de baston, ou tumultuellement, & non point des combats réglés. Il y a une *batterie* dans cette rue, dans cette maison. la *batterie* a duré long-temps.

**BATTERIE**, en termes de Guerre, est le lieu où l'on place les canons pour tirer. On les met sur une plateforme de planches ou madriers appellés *tabliers*, pour empêcher que la pesanteur des canons ne fassent entrer les roues dans la terre. Ces planches sont élevées par derriere, pour empêcher le recul. Elles sont couvertes par un parapet, où sont les embrasures, qui sont défendues par un fossé & deux redoutes.

**BATTERIES ENTERREES**, sont celles dont la plateforme est au dessous du rez de chaussée qu'on a creusé exprès, & où on a fait des ouvertures dans la terre pour servir d'embrasures.

**BATTERIE CROISÉE**, est celle qui se fait de deux *batteries* assez éloignées l'une de l'autre, & qui tirent en un même endroit, en sorte que le coup de la seconde achève d'abatre ce que le coup de la premiere a ébranlé.

**BATTERIE D'ENFILADE**, est celle qui tire en ligne droite, & qui enfle une ligne, une rue, &c.

**BATTERIE EN ESCHARPE**, est celle qui bat par bricolles & de costé ou par un coup oblique.

**BATTERIE DE REVERS**, est celle qui bat à dos, & qui voit dans la place: ce qui arrive quand la *batterie* est sur quelque éminence plus haute que la place.

On dit, Ruiner une *batterie*, lors qu'on démonte le canon de l'ennemy, ou qu'on en abat les defenses.

**BATTERIE**, en termes de Marine, se dit des canons qui sont rangés sur les ponts du vaisseau, & qui tirent par les sabords.

**BATTERIE**, se dit figurément des contestations qui se font dans les élections, ou dans les jugemens, pour lesquels on fait des brigues, des sollicitations, des importunités. Un tel a trois Juges pour luy dans cette Chambre, il a une forte *batterie*. il avoit employé plusieurs amis pour obtenir cette charge, qu'il n'a pu avoir, mais il a encore une autre *batterie* à faire joûer.

**BATTERIE**, se dit aussi de la maniere de battre le tambour suivant les occasions, ou pour la marche, ou pour l'assemblée, ou pour la charge, &c. Voyez *Tambour*.

**BATTERIE**, se dit encore du jeu de plusieurs instruments, comme de la guiterre, où l'on bat des doigts de la main droite plusieurs cordes ensemble en les raciant, plustost qu'en les pinçant.

**BATTERIE DE CUISINE**. Terme collectif, qui se dit de tous les ustenciles servants à la cuisine, qui sont de cuivre, ou de fer, comme les marmittes, chauderons, tourtieres, &c.

**BATTERIE**, dans les ateliers, se dit aussi des lies ou sonnettes qui servent à enfoncer des pieux. Il y a dans cet atelier tant de *batteries*, pour tire, tant de ces machines.

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut changer de *batterie*, lors qu'on se sert de nouveaux moyens, qu'on prend de nouvelles voyes pour faire réussir une affaire, les premieres n'ayant pas succédé.

On dit aussi, Redoubler la *batterie*, lors qu'on fait de nouvelles

velles sollicitations, de nouvelles brigues, qu'on intéresse quelque Puissance en une affaire.

**BATTES**, *subst. fem.* Terme de Manege. Ce sont les parties d'une selle à piquer, qui sont élevées sur les arçons tant sur le devant que sur le derrière, pour tenir les cuisses du Cavalier, & le rendre plus ferme à cheval.

**BATTEUR**, *f. m.* Celui qui bat. Les *battours* de gens trouvent souvent de plus méchants qu'eux qui les battent.

**BATTEURS**, se dit aussi de ceux qui battent du blé en grange. Les *Batteurs* d'or, sont ceux qui battent l'or en feuille.

On appelle à la Guerre, des *battours* d'estrade, des Cavaliers détachés de l'armée qui vont reconnoître l'ennemy, ou découvrir le terrain, pour en donner avis aux Officiers Généraux.

On appelle proverbialement des *filous* & des *faineants*, *battours* de chemin, *battours* de pavé.

**BATTOIR**, *f. m.* Instrument fait de bois, plat & large, qui a un manche, qui sert à battre. Il y a des *battoirs* pour battre la lessive. Il y en a d'autres propres pour jouer à la longue paume, dont le manche est fort long; d'autres pour la courte paume, dont le manche est plus court.

**BATTOLOGIE**, *f. f.* Terme de Grammaire. C'est un vice du discours, qui arrive lorsqu'on repète plusieurs fois la même chose, ou qu'on dit plusieurs choses vaines, frivoles & inutiles au sujet.

**BATTRE**, *v. act. & n.* Ce mot est de grand usage, & a plusieurs significations, selon les choses à quoy on l'applique: & premièrement il signifie, Frapper, outrager, blesser quelqu'un. C'est un méchant valet, il le fait *battre* toujours pour le faire obéir. Ce mot vient du Latin *batus*, *batus*, selon Nicod, Menage & Du Cange.

**BATTRE**, signifie aussi, Deffaire des troupes assemblées en un corps. Les petites armées *battent* bien souvent les grandes. Samson *battit* les Philistins avec une maschoire d'âne.

**BATTRE**, signifie aussi, Tourmenter, agiter, secouer. Ce navire a été *battu* de la tempeste; ces fruits ont été *battus* du mauvais vent. toute cette coste a été *battue* de l'orage, on *bat* les noyers avec la gaule pour en recueillir les noix. le soleil *bat* à plomb dans la Zone Torride. On le dit aussi des plus légères agitations. Ce malade est bien *bas*, son pouls ne *bat* plus. le cœur *bat* long-temps quand on a couru, un cheval *bat* du flanc, quand il est poussé; cette montre *bat* encore, la fusée n'est pas encore à bout.

**BATTRE**, signifie encore, Forger, ou frapper avec le marteau. *Battre* du fer à la forge. *Battre* à chaud. *Battre* à froid. *Battre* de l'or ou de l'argent, c'est l'étendre en feuilles. *Battre* monnoye, c'est, Faire & marquer de la monnoye: ce qui se dit non seulement des ouvriers qui la *battent*, mais aussi de ceux qui ont droit de la faire *battre*. Le Prince de Monaco *bat* monnoye.

**BATTRE**, le fer, signifie, S'exercer à tirer des armes chez des Maîtres d'Escrime: & en ce sens on dit figurément, qu'un homme a long-temps *battu* le fer, quand il s'est long-temps exercé en quelque art ou profession que ce soit.

**BATTRE**, se dit aussi de plusieurs préparations qui se font en plusieurs sortes de choses ou de marchandises: c'est les piler & les réduire en poudre. *Battre* de la poudre à canon, du poivre, du tan. *Battre* des livres, c'est en presser les feuilles avec le marteau pour en rendre la reliure plus belle. *Battre* des sièges, des tapisseries, c'est en faire sortir la poudre en les frappant avec des baguettes. *Battre* en grange, c'est, Faire sortir le grain des épis des bleds en les frappant avec un fléau. *Battre* le fusil, c'est en tirer du feu en le frappant avec une

pierre. *Battre* des pieux, c'est, Enfoncer des pieux avec un mouton. *Battre* la terre, c'est la rendre unie avec des maillets.

**BATTRE**, signifie quelquefois, Meller, brouiller. *Battre* des œufs pour faire une aumette. *battre* les cartes dont on joue pour les bien meller. *Battre* le beurre, c'est, Agiter & brouiller tellement les parties du lait, qu'elles s'épaississent en beurre.

**BATTRE**, signifie aussi, Fouler en marchant. Ainsi on dit, *Battre* la semelle, pour dire, Voyager à pied. *Battre* le pavé, Marcher sans cesse dans une ville où on est sans occupation. un chemin *battu*, frayé, foulé.

**BATTRE**, signifie aussi, Approcher de près, toucher légèrement. Cette rivière *bat* au pied de la montagne, *bat* les murs de cette ville, pour dire, qu'elle en est proche.

**BATTRE** des mains, applaudir: ce qui se dit non seulement du battement effectif des mains, qui est un témoignage de joye ou d'approbation publique que donnent le peuple & les écoliers, mais encore de tous les autres applaudissements que les honnestes gens donnent à quelque action, ou à quelque ouvrage public.

**BATTRE**, avec le pronom personnel, se dit des combats singuliers. Il est défendu severement de se *battre* en duel. cet homme est un brave qui se *bat* fort bien, avec honneur. se *battre* à l'espée, au poignard, à coups de pistolet. ce bataillon s'est bien *battu*, il a soutenu tout l'effort du combat.

**BATTRE**, en termes de Guerre, se dit en parlant du tambour. *Battre* la queue, c'est à dire, Assembler des soldats, ou les enroller. *Battre* aux champs, les faire marcher à la campagne. *Battre* l'assemblée, la diane, la marche; la chamade, pour donner le signal de tous les mouvements militaires.

On dit aussi, *Battre* l'estrade, pour dire, Envoyer des Cavaliers par la campagne pour aller aux avis, & découvrir les ennemis.

**BATTRE**, se dit aussi des attaques qui se font avec des machines & de l'artillerie. Une armée que le canon *bat* en flanc est bientôt défaire. on a *battu* Rhodes avec cent pieces de canon. On appelle *Battre* en ruine une ville, quand on en détruit tous les édifices avec le canon & les bombes. En ce sens on le dit figurément des personnes qu'on poursuit jusqu'à l'extrémité, & des disputes où on apporte de si fortes raisons, qu'elles détruisent absolument le parti contraire. On dit aussi, *Battre* ses camarades, quand plusieurs pieces de canon tirent tout à la fois sur un même corps, soit d'une même batterie, soit de différentes.

**BATTRE**, se dit aussi de cette guerre perpétuelle que se font les éléments, & les animaux, par leurs qualités contraires. Les vents contraires se *battent* sur la mer; le froid se *bat* contre le chaud, les taureaux sont furieux quand ils se *battent*.

**BATTRE**, en termes de Chasse, signifie, Étendre ses Veneurs par la campagne pour faire lever & sortir le gibier. *Battre* le bois, la plaine, les buissons. On dit aussi, *Battre* à route, faire la battue, pour dire, *Battre* les buissons avec la houffine pour lancer la bête.

On dit figurément en ce sens d'un Orateur, d'un Escrivain, qu'il *bat* la campagne, qu'il *bat* bien du pays, pour dire, qu'il s'égare, qu'il s'éloigne de son sujet, qu'il dit bien des choses inutiles.

On dit aussi, qu'un oiseau *bat* de l'aile, lorsqu'il agit fortement les ailes pour se soutenir en l'air en le *battant*: & en ce sens on dit figurément, qu'un homme ne *bat* plus que d'une aile, lorsqu'il a fortune ou sa santé ont beaucoup diminué, & qu'il a peine à subsister.

On dit en termes de Chasse, *Battre* le nuissau, pour dire, Nager, quand la bête qu'on poursuit se sauve par les eaux.



En termes de Manege, on dit qu'un cheval *bat* à la main, ou beguaye, quand un cheval n'a pas la teste ferme, & leve le nez, branle & secoue la teste à tout moment en secouant la bride. Les chevaux Turcs & Cravates sont sujets à *battre* la main, & il faut leur mettre une martingale.

On dit aussi, qu'un cheval *bat* la poudre ou la poussière, lors qu'il trepigne, qu'il fait un pas trop court, & qu'il avance peu: ce qui se dit de tous ses temps & mouvements. On dit aussi, qu'un cheval *bat* du flanc, quand il commence à être poussif.

En termes de Musique, on appelle *Battre* la mesure, Donner un signal aux Musiciens en haussant & baissant la main, du temps qu'ils doivent employer à chaque cadence pour chanter & jouer tous ensemble.

**B A T T R E**, s'emploie aussi figurément en ces autres phrases. *Battre* froid à quelqu'un, c'est lui faire un mauvais accueil, lui témoigner qu'on est mal satisfait de sa visite, de ses discours. On dit aussi, Il l'a *battu* de cette raison, de cet argument, pour dire, Il l'a fait une telle objection, il l'a persuadé par cette raison. On dit aussi, qu'un homme se *bat* en retraite, pour dire, qu'il se retire des affaires, du commerce du monde.

**B A T T R E**, s'emploie proverbialement en ces phrases. Ils se *battent* comme chiens & chats. Cet homme a été *battu* comme un chien, a été *battu* comme plâtre, a été *battu* dos & ventre. On dit, qu'il fait bon *battre* glorieux, car il n'oseroit s'en vanter. On dit, qu'il vaudroit autant *battre* sa teste contre un mur, pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque chose seroit inutile. On dit en même sens, que c'est *battre* l'eau, quand on s'amuse à quelque travail où il n'y a rien à profiter. On dit, qu'il faut *battre* le fer tandis qu'il est chaud, pour dire, qu'il ne faut pas perdre l'occasion de faire réussir une affaire, quand on la trouve. On dit aussi, Nous avons *battu* les bouillons, un autre a pris les oiseaux, pour dire, qu'un autre a profité de notre travail. On dit aussi, A *battre* faut l'amour, pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont *battu*. On dit aussi, *Battre* le chien devant le lion, ou devant le loup, pour dire, Corriger un grand, en chastiant un petit devant lui. On dit aussi, C'est la coutume de Liornis, où le *battu* paye l'amende, quand un homme qui a reçu quelque injure ou dommage d'un autre, est encore rabroué ou condamné par les superieurs. Voyez l'origine de ce proverbe à *Consumme*. On dit aussi ironiquement à ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire, qu'ils aillent *battre* le Prevost, qu'ils gagneront double amende. On dit, qu'un homme se *bat* de l'épée qui est chez le fourbisseur, pour dire, qu'il se met en peine d'une chose qui ne le regarde point. On dit aussi, qu'un homme est *battu* de l'oiseau, pour dire, qu'il est rebuté des traverses, des persécutions qu'on lui a faites en une affaire. On dit aussi, Se *battre* à la perche, pour dire, qu'un homme se met fort en peine d'une chose dont il ne lui revient aucun profit.

**B A T T U**, u. n. part. & adj. Il a presque toutes les significations de son verbe *Battre*, mais on dit encore, qu'une femme a les yeux *battus*, quand ils n'ont plus le vif éclat qu'ils avoient: qu'un homme a eu long-temps les oreilles *battues* d'un tel discours, pour dire, qu'il a été souvent importuné du même récit.

On dit proverbialement, Autant vaut bien *battu* que mal *battu*, pour dire, que souvent on n'est pas plus puni en Justice pour avoir donné plusieurs coups, que pour en avoir donné un seul.

**B A T T U**, se dit aussi des draps, des tapisseries où il y a beaucoup d'or mêlé, & qui sont *battues* d'or & d'argent.

**B A T T U E**, f. f. Terme de Chasse, quand on bat les buissons avec la houffine pour en faire sortir le gibier. On appelle cela, Faire la *battue*.

**B A T T U R E S**, f. f. Terme de Marine. Ce sont les plages de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour mettre les vaisseaux à flot. On les appelle autrement *basses* ou *brisans*.

**B A T T U S**, subst. masc. On appelle ainsi certains Penitens qu'on voit en Italie, en Avignon, & même en Provence, dont la devotion est de se donner rudement la discipline tant en public qu'en particulier.

## B A V.

**B A V A R D**, arde. adj. Indiscret, qui parle trop, qui dit tout ce qu'il sçait. Ce mot est *bas*, & est dérivé par Nicod du Grec *babar*, qui signifie, *causer*.

**B A V A R D E R**, v. act. Parler trop, faire des indiscretions, dire des vanitez. Ce mot est *bas*.

**B A U B I S**, f. m. Espèce de chiens Anglois qui servent à courir les lievres, les *général* & *sangliers*. Voyez *Chien*.

**B A U D**, f. m. Terme de Chasse. Espèce de chien courant, qui a en ce nom à cause de sa race, qui vient de Barbaris d'une chienne nommée *Baude*. Ces chiens sont blancs la plus-part, & tout d'une piece, c'est à dire, tout d'une couleur. Ils sont aussi appelés *chiencers*, parce qu'ils courent particulièrement le cerf. On les appelle aussi *chiens étetés*, d'autant que venant le cerf au change, ils ne disent mot, jusqu'à ce qu'il en soit hors. Ils sont bons chasseurs, rumeurs, forcenés, & de haut nez, & de meilleure créance que les autres. On les surnomme aussi *Greffiers*.

**B A U D E S**, f. f. plur. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on nomme les pierres attachées aux filets des madragues.

**B A U D E T**, f. m. Vieux mot qui signifie un *afne*. On le dit aussi d'un homme fort ignorant ou fort bête. Borel après Vigenere derive ce mot de l'Hebreu *badel*, qui signifie un *stupide*.

**B A U D E T**, se dit aussi des treteaux sur lesquels les scieurs de long posent leurs bois pour les scier. On appelle aussi de ce nom un lit de sangle.

**B A U D I R**, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, *Saressoir*, qui n'est en usage que dans son composé *Baudir*.

**B A U D I R**, en termes de Chasse, se dit lors qu'on parle aux chiens, ou qu'on les excite à la course. Il faut qu'un Chasseur sçache *baudir* & *rebaudir* les chiens à propos. *Baudir* un faucon après un hezon, pour dire, l'exciter & l'encourager au combat.

**B A U D O U I N E R**, v. act. qui se dit des baudets qui travaillent à la conservation de l'espece.

**B A U D R I E R**, f. m. Escharpe de cuir qu'on porte sur l'épaule droite, & qui descend sur le côté gauche, qui sert à tenir l'espee. Une des plus belles espees est celle qui est au milieu du *baudrier* d'Orion. Ce mot vient de *baudens*; ou plustost il vient de *baudroyeur*, qui est un homme qui endure le cuir en le maniant; d'où vient que les Courroyeurs prennent encore dans leurs Lettres le titre de *Baudroyeurs*, quoiqu'ils ne fassent plus de *baudriers*. Du Cange le derive de *baldrellus*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

**B A U D R O Y E R**, v. act. Vieux mot qui signifie *Courroyer*, préparer les cuirs tannés à recevoir la couleur.

**B A U D R O Y E U R**, f. m. C'est une qualité qui appartient aux Courroyeurs qui préparent le cuir, & qui faisoient autrefois des *baudriers*.

**B A V E**, f. f. Esquime qui sort de la bouche ou de la queue. Cet homme jette encore de la *bave*, il n'est pas bien guéri. La *bave* d'une bête enragée donne la rage. Ce mot vient de l'italien *bave*.

On appelle *bave* d'un limacon, cette humeur visqueuse & gluante qu'il jette, avec laquelle il s'attache aux arbres, aux parois.

On appelle aussi *bave*, le venin que jette la salamandre. On dit aussi populairement, qu'un homme n'a que de la *bave*, pour dire, du babil.

**BAVER.** v. n. Jetter de la bave ou de la salive, soit naturellement, comme font les enfants; soit par la vertu des remèdes, comme les veroleux.

**BAVETTE.** f. f. Linge qu'on met aux petits enfants au devant de l'estomac. Cette fille est jeune, il n'y a pas long-temps qu'elle étoit encore à la *bavette*.

**BAVETTE,** en Architecture, se dit d'une bande de plomb qui couvre les bois & les devants des chesneaux sur les logis couverts d'ardoises.

On dit proverbialement & basement, que des femmes vont tailler des *bavettes*, quand elles s'assemblent pour caquetter.

**BAVEUR,** v. s. e. adj. Qui jette de la bave. On le dit d'un enfant, d'un veroleux, d'un limaçon. On appelle aussi une aumelette *baveuse*, celle qui n'est pas tout à fait cuite.

**BAUFFRER.** v. n. Manger avidement. Ce mot est bas. Il vient à *bia faucibus*, comme qui diroit, avoir deux bouches. D'autres le derivent de *vorare*, ou *vali-vorare*.

**BAUFFREUR.** f. m. Grand mangeur.

**BAUGE.** f. f. Terme de Chasse. Lieu où repose le sanglier, ou autres bestes mordantes, qui est d'ordinaire sale & bourbeux. Le sanglier fait sa *bauge* dans des lieux fourrés & des espiniers.

**BAUGE,** se dit aussi des murs qui ne sont bastis que de cailloux, dont la liaison est faite de terre grasse humectée, & mêlée avec de la paille & du foin. Presque toutes les cabanes de paysans n'ont que des murs de *bauge*. On dit quelquefois *bauche*.

**BAUGE,** se dit proverbialement en cette phrase, Avoir tout à *bauge*, pour signifier, Avoir en abondance; & se dit particulièrement des valets à la discretion desquels on a abandonné les provisions d'une maison.

**BAUME.** f. m. Plante médicinale. C'est un arbrisseau de la grandeur du violier blanc. Il jette sa feuille semblable à la rue: elle est toutefois plus blanche, & toujours verte. Quelques-uns le font de la hauteur d'un grenadier, & il jette quantité de branches. On en tire une liqueur pendant les jours caniculaires en l'esgratignant avec des griffes de fer: mais elle sort en petite quantité. Plin dit qu'il faut l'entamer avec du verre ou de la pierre, parce que l'incision avec le fer le feroit mourir. Le meilleur *baume* est celui qui a l'odeur puissante & penetrante, qui est frais, qui n'est point aigre, qui est aisé à dissoudre, astringent, & picquant au goût. Il ne laisse aucune tache sur le drap de laine, quand il n'est point sophistiqué. Le vrai *baume* s'achete sur les lieux le double poids de l'argent. Il ne croît qu'en Egypte & en Judée: encore Plin dit-il que de son temps ce n'étoit qu'en deux jardins appartenants au Prince, qui contenoient environ vingt journaux. Mais les Romains le firent multiplier en la Vallée de Hiericho, comme témoigne Justin. La Reine de Saba en apporta une plante à Salomon; & Joseph dit qu'on luy a l'obligation de ce que la Judée a été depuis fertile en *baume*. Le suc de cette plante étoit excellent pour les parfums & pour les playes; mais maintenant elle est tout à fait inconnue ou sophistiquée. Cette plante s'appelle en Latin *balsamum*, son suc *opobalsamum*, son bois *xylobalsamum*, qui est de couleur d'or & fort odorant; & son fruit *carpobalsamum*, qui est aussi de couleur d'or, pesant, picquant & brulant à la langue.

Sur la riviere des Amzonses, on trouve un arbre appelé *Copayba*, qu'on dit surpasser le meilleur *baume* d'Orient. Il croît aussi au Perou une plante qui est une espèce de *baume*, mais qui est bien moindre en bonté: c'est un certain arbre qui ressemble au grenadier, hor-

mis qu'il a les feuilles dentelées tout autour comme l'ortie. Quand on fait une incision à son écorce, il en sort une gomme blancheâtre & gluante qu'on a appelée *baume*, parce qu'on y a remarqué les vertus de l'ancien *baume* de Judée: mais les Indiens gardent le naturel pour eux, & nous envoient de l'artificiel, qu'ils font en faisant bouillir le tronc & les branches hachées de cet arbre, & en amassant avec une coquille l'huile qui nage au dessus de cette decoction. Le *baume* artificiel est un remède qu'on employe le plus souvent à l'exterieur. On le fait d'une consistance un peu plus solide que celle de l'onguent ordinaire. Il est préparé pour recréer & fortifier les parties nobles par la bonne odeur. Il s'en fait aussi d'une consistance liquide entre celles des huiles & des liniments, dont le principal usage est pour les playes. Il s'en fait de plusieurs façons, de divers aromats & huiles distillées. L'huile de noix muscade est la base ordinaire des *baumus*, ou la cire blanche. On y mêle la graisse d'agneau, la moëlle de cerf ou de veau, ou la manne en larmes, &c. On luy donne les noms d'*apoplectique*, *stomachique*, *besoardique*, *hysterique*, *vulnereux*, &c. La Framboisiere compose un *baume* qu'il nomme *magistral*, qu'il dit être excellent pour les playes, les ulcères, les hemorrhoides, & les gouttes froides. On appelle aussi le *baume* du Samaritain, de l'huile commune mêlée & cuite avec du vin, parce qu'on croit que le charitable de l'Evangile qui le guerit se servit de ce remède.

On appelle des Charlatans, Vendeurs de *baume*, qui vendent des onguents ou des huiles pour les playes, qu'ils nomment abusivement de ce nom. Ils vendent aussi une certaine liqueur pour le fard, qu'ils appellent du *baume blanc*.

**BAUME,** suivant quelques Chymistes, n'est autre chose que l'ame du sel commun extraite par l'art. Ils le font dissoudre à l'humide, & ils mettent sa resolution bien clarifiée dans du fumier de cheval pour la purifier pendant deux ou trois mois, & ensuite ils la font distiller fortement avec feu de sable; il en monte une onctuosité précieuse, dans laquelle mettant tremper les choses les plus corruptibles, elles demeureront éternellement entieres. Ils disent que c'est par ce moyen que les Anciens les plus curieux ont conservé des corps entiers sans les reduire en mommies; & que c'est ainsi que fut conservé le corps d'une femme dont parle Volaterran, qui fut trouvé dans un Mausolée près d'Albane du temps d'Alexandre VI. lequel par son ordre fut jeté secrettement dans le Tybre pour éviter l'idolatrie; car il paroïsoit vivant & tres-beau, quoy qu'il fût mort il y avoit treize siècles.

**BAUME,** est aussi une petite herbe qu'on met à la salade, qui est odoriférante, & qu'autrement on appelle *menthe*.

**BAUME,** se dit figurément de ce qui est de bonne odeur, ou qui cause la guérison. A l'ouverture des Reliques de ce Saint il en sortit un *baume* précieux qui parfuma tout l'air d'alentour. la grace que les Sacrements conferent est un *baume* qui guerit toutes les playes de nos ames.

On dit proverbialement d'une chose agreable, comme de l'argent comptant, que cela flaire comme *baume*. On le dit quelquefois en contre-sens & ironiquement de ce qui est tres-puant.

**BAVOLET.** f. m. Coëffure de jeunes paysannes auprès de Paris, qui se fait de linge délié & empesté qui a une longue queue pendante sur les espauls. Les paysannes craignent fort qu'on ne chiffonne leur *bavolet*. On dit aussi d'une paysanne, que c'est une jolie *bavolette*.

**BAVOUER,** ou *Bavoir.* f. m. Terme de Monnoyes. C'est le tableau ou feuille de compte qui contient le fondement de l'évaluation des droits de seigneurie, foie-

## B A U. B A Y.

blage, escharceté, & brasiage selon le prix qui court, & qui est attribué par l'Ordonnance du Roy à l'or, argent & billon, tant en œuvre que hors œuvre.

**B A U X**, ou *Barrots*. Terme de Marine. Ce sont des pieces de bois ou poutres qui traversent en largeur d'un bout à l'autre du navire, & servent à porter les planchers que l'on nomme *ponts* ou *tillacs*. A chaque bout des *bauz* il y a une courbe triangulaire nommée *courbaf-ton*, qui en fait la liaison avec le corps du bastiment. Elle est d'un bout attachée aux *bauz*, & de l'autre contre les vaigres. On appelle *Maître bau*, celui qui est à la plus grande couverture du navire, & qui joint l'extrémité supérieure d'un genouil à l'autre. Il peut avoir près du quart de la quille, & le creux du vaisseau peut être égal à la moitié du *bau*. Celui qui est le dernier vers l'avant sur l'extrémité, se nomme *bau de los*, & à Marseille *madier dernier*. Celui qui est le dernier vers l'arrière s'appelle *bau de dalle*. On dit, qu'un navire a tant de pieds de quille, & tant de pieds de *bauz*, pour dire, qu'il a tant de pieds de long, & tant de large. Il y a aussi des *bauz* qui servent à fortifier les vaisseaux. Ces mêmes pieces de bois dans les bateaux foncets & autres bastiments sur les rivières, s'appellent *matieres*.

## B A Y.

**B A Y**. adject. Terme de Manege. Couleur du poil d'un cheval, que le vulgaire appelle *rouge*, & qui tient de la couleur de chasteagne. *Bay* brun. *bay* clair. *bay* miroieté, qui a quelques marques d'un *bay* plus obscur. Les chevaux *bais* ont ordinairement le crin noir. Menage derive ce mot de *bais* Latin, qu'il fait venir du Grec *baios*, qui signifie un *rameau de palme*, qui est en sa couleur *bay*; ou du Grec *phaios*. Du Cange cite Uguition, qui dit que les Anciens appelloient un tel cheval *radium*, de *rado*, à cause qu'il alloit plus *riste* que les autres. On l'a appelé en Latin *badum*, *bagius*, *spadix*, *phœniceus*, *rutilus* & *puiceus*.

**B A Y E**. f. f. Petit golphe ou bras de mer qui s'ouvre entre deux terres, où les vaisseaux sont en seureté. La *Baye* de tous les Saints au Brésil. On l'appelle aussi *Sein* & *Ance*.

**B A Y E**, se dit aussi en Maçonnerie des ouvertures qu'on laisse dans les murs qu'on élève, pour en faire des portes & des fenestres. On appelle aussi sur mer, les *bayes* d'un vaisseau, les ouvertures qui sont en sa charpente, comme celles des écoutilles, les trous par où passent les masts, &c.

**B A Y E**, termes d'Agriculture, se dit des gouffes de plusieurs arbres & fruits, comme de lierre & de laurier. En Latin *bacca*.

**B A Y E**. Plaifanterie qu'on fait aux despens de quelqu'un, à qui on donne de grandes esperances, ou à qui on fait peur de quelque chose qui n'est pas vraie.

On dit proverbialement d'un grand hableur, que c'est un donneur de *bayes*, qu'il repaist de *bayes*, lors qu'il promet beaucoup, & qu'il ne tient rien. L'origine de ce proverbe, selon Palquier, se rapporte à un berger, qui dans la Farce de Pathelin étant cité en Justice, répondit toujours comme les moutons, *baye*, à toutes les accusations de son maître, & aux interrogatoires du Juge: depuis lequel temps on a dit, Repaistre ou payer de *bayes*, en parlant de ceux qui payent de vaines promesses, ou qui ont des entretiens ridicules. Menage au contraire veut que ce mot vienne de l'Italien *bais*.

**B A Y E T T E**. f. f. Espece d'estoffe qui est une revêche de Flandres ou d'Angleterre.

**B A Y O N N E T T E**. f. f. Dague, couteau pointu en guise de poignard, qui n'a que deux petits boutons pour garde, qui est venu originairement de Bayonne. On appelloit autrefois *Bayonniers*, les Arbalétriers, à

## B A Z. B D E. B E. B E A.

cause qu'à Bayonne on faisoit les meilleures arbalèstres; de même que les pistolets ont pris leur nom de *Pistoye*.

## B A Z.

**B A Z A R**. subst. masc. Terme de Relation. C'est une espece de rue longue, large & voutée à la hauteur de 40. ou 50. pieds, destinée au commerce. Ce terme est usité parmi les Orientaux, principalement dans la Perse.

## B D E.

**B D E L L I U M**. subst. masc. Joseph dit que le *bdellium* est la gomme d'un arbre qui ressemble à l'olivier quant à sa grosseur, & dont les feuilles ressemblent à celles du chesne. Il dit aussi que la manne des Hebreux ressembloit à cette drogue quant à la forme, & quant à la grosseur, qu'elle étoit comme la graine de coriandre, & qu'elle avoit le goust du miel. Elle doit être claire & jaune comme la cire, ou comme la colle de taureau, amere au goust & grasse, & avoir l'odeur de l'anguin *odoratus* quand elle est brulée. Elle vient dans la Bactriane, en Arabie, & aux Indes. Cette liqueur vient d'un arbre sarasinesque qui croist vers Saraca ville d'Arabie. L'arbre est noir, & son fruit est de même qualité que les figues sauvages. On l'arrose de vin pour le rendre plus odorant. Du Cange apres Isidore appelle *bdellium*, une eau faite avec des vessies d'orme, qui est bonne pour les playes; & croit que c'est la même chose que le *bdellium* des Grecs & des Latins. Scaliger dit qu'on ne sçait au vray ce que c'est que le *bdellium* dont il est parlé dans la Genese, & qu'on n'en parle que par conjecture.

## B E.

**B E**. Terme indeclinable, qui marque le cri des moutons. Les Grecs prononcent leur *ua* comme un *e*: témoin le Poëte Cratinus: *Sicut ovis bé bé dicens*.

## B E A.

**B E A N T**, ANTE. adject. Qui montre une grande ouverture. On peint les dragons avec une gueule *beante*; l'Enfer comme un gouffre *beant*.

**B E A T**, ATE. adj. Qu'on estime saint, qui est mort en reputation de sainteté. Ce defunt n'est pas encore canonisé, mais il est déclaré *Beat*. Ce mot vient du Latin *beatus*, du verbe *beare*, rendre heureux.

**B E A T**, se dit aussi de celui qui affecte de paroître devot & modeste, soit en ses actions, soit en ses paroles & en ses habits. Cet homme est un *Beat* à comparaison de tous ses Confreres. cette coquette est maintenant une *Sœur Beate*.

On dit à l'Eglise, une Messe de *Beata*, pour dire, une Messe en l'honneur de la Vierge.

**B E A T I F I C A T I O N**. f. f. Ceremonie qui se fait à Rome pour beatifier un defunt.

**B E A T I F I E R**. v. act. qui se dit quand le Pape permet d'avoir de la devotion à quelque defunt qui est mort en odeur de sainteté, en attendant qu'on le canonise.

**B E A T I F I É**, ÉE. part. pass. & adj.

**B E A T I F I Q U E**. adj. Terme de Theologie, qui se dit de cette jouissance qu'on aura de la presence de Dieu dans le Paradis. La vision *beatifique* est celle que Dieu promet dans la gloire éternelle. On se sert ironiquement de ce terme, & on dit qu'une personne a des visions *beatifiques*, lors qu'elle a des imaginations creuses, qu'elle croit avoir des revelations, & goustier les felicités du Paradis.

# B E A.

**BEATILLES.** subst. fem. plur. Petites viandes délicates dont on compose des pâtés, des tourtes, des potages, des ragoufts, comme ris de veau, palais de bœuf, crestes de coq, truffes, artichaux, pistaches, &c.

On dit proverbialement & populairement, *Beati garniti vult mieuX que beati quorum*, pour enseigner qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie quand on a à constater quelque chose.

**BEATITUDE.** subst. fem. Le souverain bien, la félicité éternelle. Dieu a promis à ses Saints la *beatitudo*, le Paradis.

**BEATITUDE,** se dit aussi de ce qui rend bienheureux. Les *beatitudes* de ce monde sont annoncées par Jésus-Christ au nombre de huit, dans le Chapitre V. de St. Matthieu.

**BEATITUDE,** est aussi un titre d'honneur qu'on donne maintenant au Pape. Autrefois il se donnoit à tous les Evêques, & même dans les lettres de St. Anselme il est donné à quelques Laïques.

**BEAU,** ou *Bel, Belle.* adj. Qui plaît à la vue. Un *beau* visage, une *belle* femme, un *beau* garçon, une *belle* taille, une *belle* vue. *beau* Gendarme. une *belle* maison. de *beaux* meubles.

On le dit aussi de ce qui touche agréablement l'oreille, ou le toucher. Une *belle* voix, un *beau* poli, un *beau* temps, la *belle* saison, où l'air est serain, qui fait bien porter. Ce mot vient du Latin *bellus*. Nicod. On a dit aussi Philippe le *Bel*, Charles le *Bel*, pour dire, le *Beau*.

On le dit aussi de ce qui est de prix, ou excellent en son genre. Voilà de *belles* pierres, un *beau* tableau, le dessein, le coloris en est *beau*, voilà un *beau* livre.

**BEAU,** se dit aussi de ce qui est grand, excessif. On a fait *beau* feu toute la nuit de la courtiue. cet homme est un *beau* disneur.

On le dit aussi des manieres d'agir. Il ne hante que des gens du *bel* air. il n'est ni *beau*, ni honneste de jurer, de s'enivrer.

**BEAU,** signifie quelquefois, Certain. Il arriva un *beau* jour, c'est à dire, Il vint un *beau* matin me faire deffi.

**BEAU,** se dit figurément des choses spirituelles & morales. C'est un *bel* esprit que Virgile. Simonide avoit une *belle* memoire. Michel Ange avoit une *belle* imagination. Socrate avoit une *belle* ame. l'Iliade est un *beau* Poëme, cet homme a manqué une *belle* occasion de faire la fortune. il auroit fait un *beau* coup, s'il eût pu entrer dans cette charge. il a eu une *belle* peur.

**BEAU,** se dit aussi par exageration. Cela est *beau* à peindre. les Poëtes se deschièrent à *belles* dents. il viendra me redemander mon amitié à *belles* baïsemains.

**BEAU,** se dit ironiquement. Vous estes un *bel* homme, un *beau* discoureur, pour dire, Vous ne dites rien qui vaille. C'est un *beau* maraut, un *beau* coquin.

On appelle aussi le *beau* monde, les gens qui ont de la qualité, de l'esprit, de la politesse, qu'on appelle aussi le *grand* monde.

On appelle de *belles* eaux, non seulement celles qui sont claires & nettes, mais celles que l'art a embellies par des jets, des cascades dans des grottes, des fontaines, &c.

**BEL AGE,** se dit non seulement du grand âge, & de la vieillesse, mais aussi de la jeunesse, & de la fleur de l'âge.

Un *beau* joueur est non seulement celui qui joue *beau* jeu, grand jeu; mais aussi celui qui joue & qui perd paisiblement.

**BEAU,** se dit aussi substantivement. Aristote definit l'amour, Le desir d'engendrer dans le *beau*, il y a du *beau*, du grand dans cet ouvrage. une femme emporte le plus *beau* & le meilleur de la succession de son mari.

**BELLE,** se dit aussi absolument des Dames bien faites.

# B E A.

Ce galant court de *belle* en *belle*. il faut avoir toujours du respect pour les *belles*.

**BEAU,** se dit aussi adverbialement. Il fait *beau*, absolument; ou, Il faut *beau* chasser, se promener. vous avez *beau* parler, me promettre, je n'en feray rien. vous avez *beau* faire, vous n'en viendrez pas à bout.

Ils ont *beau* vers le ciel leurs murailles accroître.  
Malherbe.

On dit aussi, qu'un Peintre fait ressembler en *beau*, pour dire, qu'il fardes ses portraits, qu'il leur donne un agrément particulier.

**BEAU,** se dit proverbialement en ces phrases. Il luy fait *beau* *beau*, pour dire, Il fait semblant de l'aimer. La *belle* plume fait le *bel* oiseau, pour dire, que les *beaux* habits augmentent la beauté. On dit aussi, qu'un homme passe pour *beau*, quand il ne paye point dans les parties de divertissement. On dit aussi, Il fera *beau* temps quand je l'iray voir, pour dire, Je n'y veux jamais aller. On dit aussi ironiquement, Il vous fait *beau* voir, pour dire, Vous avez mauvaise grace de faire l'le chose. On dit aussi, Il est rentré de plus *belle*, pour dire, Il a recommencé à parler de la même maniere qu'il avoit quittée. On dit encore, Il nous la baille *belle*, pour dire, Il nous en a bien fait accroire. On dit encore des choses qu'on méprise, C'est un *beau* venez y voir. On dit aussi, A *beau* jeu *beau* retour, pour dire, que chacun à son tour trouve occasion de se venger. On dit aussi d'un debauché, qu'il se fait *beau* garçon, quand il ruine sa santé, ou sa fortune. On dit encore, qu'on donne *beau* jeu à quelqu'un, quand on luy donne quelque occasion de faire ce qu'il souhaite, soit en bien, soit en mal. On dit aussi quand on refuse d'admettre quelques raisons, Tout cela est *bel* & bon, mais je n'en veux rien faire. On dit encore, Il a mis cela en *beau* jour, en *beau* debut, pour dire, il l'a bien expliqué, ou, il a fait voir une chose par son plus bel endroit. On dit, Il n'y a point de *belle* prison, ni de laides amours. Il l'a mis en *beaux* draps blancs, pour dire, Il en a parlé fort desavantageusement. On dit aussi, qu'on l'a échappé *belle*, pour dire, qu'on a couru un grand danger. On dit aussi, Il n'est ni *beau* ni bon, il n'est point fardé.

**BEAUCE.** subst. fem. Nom propre d'une Province de France qui est entre Paris & Orleans. Ce mot est venu en usage dans la Langue en ces proverbes. C'est un Gentilhomme de *Beauce*, qui se tient au lit quand on refait ses chausses, pour marquer que la Noblesse de ce pays est fort pauvre. Des plaines de *Beauce*, pour dire, fort estendues, à cause que ce pays est fort uni & sans arbres.

**BEAUCOUP.** adv. de quantité qui marque l'abondance, l'excès. Ce Docteur est *beaucoup* plus habile que ce Ministre, il l'a déjà convaincu sur un tel point de controverse, c'est *beaucoup*: ses Confreres n'en savent pas tant à *beaucoup* près. il y avoit *beaucoup* de gens à cette assemblée. Menage derive ce mot de *beau* & *coup*. D'autres le derivent de *bella copia*.

**BEAU-FILS.** subst. masc. Gendre, qui a épousé la fille d'un autre. Les *beau-fils* & les *belles-filles* ne s'accordent pas long-temps avec les *beaux-peres* & les *belles-meres*.

On appelle aussi *Beau-fils*, & *Belle-fille*, des enfants qui sont nés d'un premier mariage à l'égard des mariés en secondes nopces. Les enfants du mari sont *beaux-fils*, & *belles-filles* à l'égard de la seconde femme, & les enfants de la femme sont la même chose à l'égard du second mari.

On appelle aussi ironiquement *Beau-fils*, un jeune homme qu'on veut faire venir à foy.

On dit aussi, qu'un garçon fait le *beau-fils*, pour dire, qu'il

- qu'il se pare, qu'il fait l'agréable, qu'il hante les Grands, & fait dépense comme eux.
- BEAU-FRERE.** subst. masc. Terme relatif entre deux personnes qui ont épousé le frere, ou la sœur l'une de l'autre.
- BEAU-PERE.** subst. masc. Terme relatif à l'égard des enfants d'un premier lit. Il se dit du mari qui a épousé leur mere en secondes nocces: & *Belle-mere* est la femme que leur pere a épousé de la même maniere. Ce mot, selon Pasquier, vient de *Beau Pere*, qu'on donnoit aux Religieux. Mais Menage pretend qu'on a dit *beau-pere*, comme on a dit *Beau Sire*, par une épithete d'honneur. Mais toutes ces qualités avoient autrefois leurs noms propres, & on appelloit *parastre*, *marastre*, *filastre*, les *beau-pere*, *belle-mere*, & *beau-fils*; & *serouge*, ou *secur*, celui qui avoit épousé notre sœur, dont les exemples sont frequents dans les Coutumes, & dans Boutillier.
- BEAUPRE.** subst. masc. Terme de Marine. C'est le mast d'un vaisseau le plus avancé qui est sur la proue, incliné ou couché sur la poulaine. Sa voile s'appelle *fi-vadiere*. Le mast qu'on ente au dessus s'appelle le *tourmentin*, ou le *petit beaupré*. On dit qu'un vaisseau est *beaupré* sur poupe, pour dire, qu'il suit le plus près qu'il peut un autre vaisseau.
- BEAUREVOIR.** subst. masc. Terme de Chasse, qui se dit quand le limier bande fort sur la botte & sur le trait étant sur les voyes.
- BEAUTE.** subst. fem. Ce qui plaist, ce qui agréé à nos sens, & sur tout à la veüe. Il se dit premierement de l'agrément qu'ont les femmes en leur visage, en leur taille, & en leurs autres qualités naturelles. La *beauté* est plus en imagination qu'en realité. la *beauté* des femmes Tartares, c'est de n'avoir point de nez; celle des Indiennes, d'avoir de longues mammelles & de longues oreilles; celle des Mores, d'estre noires & camusées.
- BEAUTÉ,** se dit aussi de l'air & de la maniere de marcher, de vivre, & de tout ce qui peut agréer en quelque personne. On dit aussi, la *beauté* de la voix.
- On appelle aussi absolument *Beauté*, la personne qui est belle. C'est un Cavalier qui court après toutes les *Beautés*.
- BEAUTÉ,** se dit figurément des choses spirituelles & morales, & même de toutes les choses qui nous donnent du plaisir à voir & à ouïr. La *beauté* de l'esprit, des sentiments est plus estimable que celle du corps. la *beauté* de la vertu, & la laideur du vice. la *beauté* du temps, la *beauté* de la campagne invitent à la promenade.

## B E C.

- B E C.** f. m. La partie dure & pointue de l'oiseau, qui luy sert à manger, & d'armes pour se defendre. Les oiseaux de proye aiguissent leur *bec* contre les rochers & les pierres. la colombe revint dans l'Arche avec une branche d'olive en son *bec*. c'est par le *bec* que l'oiseau commence sa muë au renouveau. On dit en Fauconnerie, un *bec* droit, crochu, affilé, rond, plat, aquilin, fendu, émoussé, espointé, endenté, ou en forme de scie.
- Ce mot est ancien dans la Langue, & on le dit encore dans le même sens & sans aucun changement parmy les Bas-Bretons, qu'on tient parler la langue Celtique. Suetone en fait mention. C'est de là qu'on a fait *becasse*, *beschée*, *bequeter*, &c. Il l'appelle *beccus*, & *rostrum*.
- B E C,** se dit aussi de plusieurs choses pointuës. Le *bec* d'un alembic, d'une plume, d'une aiguere, une lampe à trois *becs*.
- B E C,** se dit aussi des pointes de terre qui se rencontrent aux lieux où les rivières s'assemblent. Il y en a deux celebres en France; le *Bec* d'Ambez, où la Garonne se joint à la Dordogne; le *Bec* d'Allier, où l'Allier se joint à la Loire vers Moulins.
- B E C,** se dit aussi sur la mer des terres qui se jettent & avancent en la mer, qui sont diversément nommées suivant les figures qu'elles representent, *becs*, *pointes*, *langues*, *encolures de terre*.
- B E C DE LIEVRE,** est une levre d'enhaut fendue comme celle des lievres.
- B E C,** se dit quelquefois de la bouche d'un homme. Il ne faut pas s'aller coucher le morceau au *bec*, c'est à dire, au sortir de table. voilà bien du gibier, mais cela nous passera bien loin du *bec*.
- B E C,** en termes de Blason, se dit des pendans du lambel qui étoient faits autrefois en pointes ou rateaux, & ont maintenant la figure des gouttes qui sont au dessous des triglyphes en Architecture.
- B E C DE CORBIN,** est le nom d'une Compagnie de cent Gentilshommes de la Maison du Roy, qui portoient autrefois une arme appelée du même nom, qui ressembloit à une hallebarde. Ils ne servent que dans les grandes ceremonies. Les Mareschaux appellent aussi *Bec de corbin*, une petite piece de fer soudée en faille à la pince d'un fer de cheval, qui l'oblige à marcher sur le talon, & empêche qu'il n'appuye sur la pince, quand il est boiteux.
- B E C DE CORBIN,** est aussi un instrument de Chirurgie fait en forme de pincettes ou tenailles, qui servent à tirer des playes les corps étrangers & nuisibles. Ils ont un long *bec* recourbé & arrondi en pointes pareilles à celles du *bec* des corbeaux, & ils sont plus ou moins larges, pour s'en servir selon l'ouverture des playes.
- B E C DE GRUE COUDÉ,** est aussi un instrument de Chirurgie fait en forme de pincettes courbées, & dentelées par le bout, pour tirer des esquilles d'os fracturés, des balles, dragées, &c.
- B E C DE CANNE,** est une autre sorte de pincettes qui a son extremité large, ronde & dentelée pour mieux prendre la balle.
- B E C DE LEZARD,** est aussi une espee de tiro-balles, qui sont des pincettes applaties.
- B E C DE CIGNE,** est un autre instrument qui s'ouvre à vis pour faire la dilatation de la playe, tandis qu'on en tire quelques corps étrangers avec le *bec de grue*.
- B E C DE PERROQUET,** est aussi une tenaille incisive qui sert à guerir les playes du crane.
- Les Serruriers ont des crochets qu'ils appellent *bec de canne*, & les Menuisiers ont aussi des ciseaux qu'ils appellent *bec d'asne*.
- On appelle aussi en Architecture *becs*, ces masses de pierre de taille disposées en angles saillants qui couvrent les piles d'un pont de pierre. On appelle *avant-becs*, ceux qui sont opposés au fil de l'eau; & *arriere-becs*, ceux qui sont de l'autre costé.
- B E C DE GRUE,** ou de *cigogne*, est une plante qui ressemble aux mauves, qui a une bonne odeur, & des fleurs rougeastres, qui au bout de ses tiges jette plusieurs boutons faits comme un *bec* de grue, ou comme des dents aiguës, qu'on appelle *dents de chien*. On l'appelle en Latin *geranium*, ou *rostrum ciconia*, & en François, *Herbe Robert*. Les Anciens en ont connu trois especes; mais Marthioly y en adjousté trois autres. Il y en a une particuliere qu'on appelle *geranium nostrum olus*, parce qu'il n'a d'odeur que la nuit.
- On dit proverbialement, Donner un coup de *bec*, pour dire, Donner en passant quelque trait satyrique à quelqu'un. On dit, Prendre une personne par le *bec*, pour dire, le confondre par sa propre confession. On dit aussi, luy passer la plume par le *bec*, pour dire, la frustrer



trer de quelque avantage qu'elle avoit prétendu. Quelques-uns croient que ce proverbe vient des Clercs, & des escoliers niais, à qui leurs compagnons tirent une plume pleine d'encre qu'ils leur voyent tenir à la bouche, afin de les barbouiller. Voyez *Oïson*.

On dit aussi, *Avoir bec & ongles*, pour dire, qu'on se sçait bien défendre; & qu'on a bon *bec*, pour dire, qu'on parle bien & beaucoup. On appelle dans les Conciergeries, la porte de *bou bec*, celle par où on mène le prisonniers à la question. On dit aussi d'une grande causeuse, qu'elle a le *bec* bien affilé; & d'une personne interdite & qui ne dit mot, qu'elle a le *bec* gelé. Et on dit encore, Faire le *bec* à quelqu'un, pour dire, lui donner des instructions de ce qu'il doit répondre aux demandes qu'on lui fera. On dit aussi, Tenir le *bec* en l'eau, pour dire, Arrêter quelqu'un de belles paroles, sans vouloir rien conclure. On dit encore, qu'on lui fera voir son *bec jaune*, pour dire, qu'on lui fera voir qu'il est trompé. Voyez *Bejaune*. On dit aussi, qu'il n'y a plus que le *bec* à ourler pour faire une canne, quand on se veut moquer de ceux qui ont de l'impatience de voir la fin de quelque ouvrage.

**B E C C A F I G U E**. f. m. Petit oiseau, qui est une espèce d'ortolan qui vit de figues. Les *beccafiques* sont fort gras dans la saison des figues, étant fort maigres dans les autres saisons. Les Latins appelloient cet oiseau *ficedula* pendant qu'il se nourrit de figues, & *atricapilla* simplement le reste de l'année. Les Italiens l'appellent *caponero* avant le temps des figues, & *beccafico* quand les figues sont mûres, & qu'il en mange.

**B E C C A R D**. f. m. Quelques-uns disent que c'est la femelle du saumon, qui a le bec plus crochu que le mâle. En Latin *fulmo fannina*. D'autres disent que ce sont les saumons du printemps, qui deviennent *beccards* au mois d'Avril & de Septembre, auquel temps ils sont les moins bons de l'année.

**B E C C A S S E**. f. f. Oiseau de passage marqué de gris qu'on voit en hiver, qui a le bec fort long, & qui est très-bon à manger. Les *beccasses* se prennent à la passée vers la St. Remy. On grille les testes de *beccasse* à la chandelle pour les manger. On mange la merde de *beccasse*, ou plutôt ce qu'elle a dans le corps. Les Normands l'appellent *vis de coq*, par corruption du mot Anglois *wiscor*, qui signifie *coq de bois*. En Latin *astolopax*, *ruficula*, *gallinago*. Autrefois on l'appelloit *accé* du mot Latin *accia*, qui étoit formé de *acus*, *aiguille*, à cause de son long bec.

On dit proverbialement, Aïlle de perdrix, & cuisse de *beccasse*, pour dire, que ce sont les meilleurs endroits de ces oiseaux. On dit aussi, Brider la *beccasse*, pour dire, Tromper, surprendre, attaquer quelqu'un: ce qui se dit figurément, à cause d'une chasse que les payans font aux *beccasses* avec des lacets & collets qu'ils tendent, où elles se brident elles-mêmes.

**B E C C A S S I N E**. f. f. Autre oiseau plus petit que la *beccasse*, & qui a un long bec.

**B E C H E E**, ou *Bequée*. f. f. Ce qu'on donne à un petit oiseau pour le nourrir, ou ce qu'un grand oiseau porte à ses petits, & qu'il tient au bec.

**B E C H U**, ou *Beccu*. adj. qui se dit des oiseaux qui ont le bec de différentes figures. On appelle aussi un cheval *beccu*, ou *beçu*, un cheval qui marque toujours.

**B E C Q U E R**, *Bequerter*, ou *Becher*. v. act. qui se dit en Fauconnerie d'un oiseau qui prend la becquée tant qu'il en peut attraper d'un coup de bec, & signifie aussi, le coup ou la playe que fait un oiseau de son bec en déchirant ce qu'il trouve.

**B E C Q U É**, en termes de Blason, se dit des oiseaux qui ont le bec d'un autre émail que leur corps.

## B E D.

**B E D A I N E**. f. f. Terme populaire, qui signifie un gros ventre, la panse d'un gonfleur. St. Amant a dit du fibre,

Qu'avec ma *bedaine*  
A cloche pied je sauterois.

Ce mot vient de *bis*, & *dondaine*. Or *dondaine* étoit un certain instrument de guerre à jeter des pierres, qui étoit gros & court, qui a fait qu'on a appelé des gros ventres des *dondaines*, & ensuite des *bedaines*; & grosse *dondon*, une femme courte & grosse. Menage. D'autres avec plus d'apparence disent qu'il vient du Latin *abdomen*, qui se dit du ventre. D'autres le derivent de l'Hebreu *beten*, changeant le *t* en *d*, signifiant la même chose.

**B E D E A U**. f. m. C'étoit autrefois un Sergent dans les Justices subalternes; & les Sergens Royaux, quand ils plaident contre eux, les qualifient encore de ce nom. En effet ils servent de Porte-verges dans les Eglises des Juridictions Ecclesiastiques, comme on voit encore à St. Germain Desprez. On les appelle en Latin *Bidelli*, qu'on croit avoir été fait par corruption de *pedellus*, comme servants à pied. Fauchet dit qu'on les appelloit autrefois *Bidaux*, & que c'étoient des soldats payans. Ce mot, selon quelques-uns, vient de l'Hebreu *badal*, *ordonner*, *arranger*: ce qui regarde la fonction des *Bedeaux*. D'autres le tirent de *pedo*, *sen baculo*, *quia virgâ utantur*. Mais Spelmanus, Wadus, & Skinnerus le derivent du Saxon *bidel*, qui signifie un crieur public. Dans le vieux Coutumier de Normandie on fait différence entre les Sergens à l'espée, & les *Bedeaux*, dont ceux-cy étoient destinés aux moindres services.

**B E D E A U X**, se dit aussi de ceux qui servent d'Huissiers, & de Porte-masses dans les Universités, qui marchent devant le Recteur & les Facultés. On les nomme en Latin *Apparitores*. Un Recteur avec ses *Bedeaux*.

**B E D E A U**, est aussi un Porte-verge, qui sert à l'Eglise & aux Confréries pour les quêtes, pour la conduite des personnes de qualité aux offrandes, aux Processions, &c.

**B E D O N**. f. m. Homme gras, replet. Il n'est en usage qu'en ces phrases populaires. Mon gros *bedon*. Mon petit *bedon*.

**B E D O N**, signifioit aussi autrefois, un *tambour*. La punition des ribaudes à Paris étoit de les mener publiquement avec la fiotte & le *bedon* jusqu'à leur asyle du Houlès avec un chapeau de paille, montées sur un âne, le visage tourné vers la queue, qu'elles tenoient en main en guise de bride. Cette coutume a lieu encore à Bruxelles.

## B E E.

**B E E**. adj. f. qui se dit proprement avec le mot de *garnie*, pour signifier une fenêtre ouverte ou débouchée par un bout. On dit aussi, qu'une porte, qu'une fenestre est ouverte à *grande bee*, pour dire, qu'elle est toute ouverte.

On appelle *fenêtrée bee*, celles qui regardent de côté sur le voisin. L'article 102. de la Coutume de Paris veut que personne ne puisse avoir de venetz droites sur son voisin, s'il n'y a six pieds de distance; & des venetz *bees* & de côté, s'il n'y a deux pieds.

**B E E**, se dit aussi pour fenestre, ou ouverture. Quand on voit un pan de bois, on rabat toutes les *bees*, & portes. On dit aussi *bees*.

**B E E L L E R**. Voyez *Beffer*.

**B E E R.** v. n. Ouvrir la bouche d'une façon naïve & admirative. Le badant l'amuse à *beer* dès qu'il voit quelque chose d'extraordinaire.  
**B E E R**, se dit aussi des écoliers ou des gens de journée qui se détournent de leur travail, & qui perdent leur temps. Travaillez & ne vous amusez point à *beer*. On le dit aussi de ceux qui cherchent quelque chose des yeux, & avec attention. Il *bee* de tous costez pour voir s'il ne trouvera point un homme à qui il a à faire.  
**B E E R**, se dit figurément de ceux qui desirent quelque chose ardemment, & qui attendent. Il y a long-temps qu'il *bee* après cette charge.  
On dit proverbialement, *Beer* aux cornilles, pour dire, Estre oisif, s'ennuyer, ne rien faire. Il y a bien des Courtisans qui *beent* aux cornilles, qui sont long-temps à la Cour sans rien attraper.

## B E F.

**B E F F L E R.** v. act. Mener un homme par le nez comme un bœuf, le tourner en ridicule. Quand on vient dans le monde, il ne faut pas se laisser *bessler*, on n'en revient point. ce mari a été toujours *besslé* par sa femme, & par tout le monde.  
**B E F F L É**, é. part. pass. & adj.  
**B E F F R O Y.** f. m. Lieu élevé où il y a une cloche dans une place frontiere, où on fait le guet, & d'où on sonne l'alarme, quand les ennemis paroissent. Du Cange derive ce mot du Saxon ou Allemand *boll*, qui signifie cloche, & de *freid*, qui signifie paix. On l'a appelé diversément dans la basse Latinité, *belfredum*, *belfredum*, *befredus*, *versfredus*, *bilfredus*, *belfridus*, *belfreit*, *belfragium*, *beaufroy* & *belfroy*. Nicod derive ce mot de *bée* & de *effroy*, parce qu'il est fait pour *beer* & regarder; & ensuite donner l'*effroy*.  
**B E F F R O Y**, est aussi la charpenterie qui soutient les cloches dans un clocher.  
On appelloit autrefois *Beffroy*, ces tours ou machines de charpente montées sur des rouës, qui égaloient en hauteur les murs des villes qu'on attaquoit, sur lesquelles on mettoit des soldats pour y jeter des traits, auparavant l'invention de l'Artillerie.  
**B E F F R O Y**, se dit aussi de certaines cloches qui sont dans des lieux publics, qu'on ne sonne qu'en certaines occasions, comme de réjouissances, d'alarmes ou d'incendie. Il y a trois *Beffrois* à Paris, celui de l'Hôtel de Ville, du Palais, & de la Samaritaine. Quand il naît un Fils de France, on donne ordre de tinter le *Beffroy* pendant 24. heures.  
**B E F F R O Y**, en termes de Blason, est un nom que les Rois d'armes & Hérauts ont donné à un Escu vairé, ou composé de trois tires de vair, parce qu'il est fait en forme de cloches qui servent à sonner à l'*effroy*; & quand on dit simplement, *Beffroy*, on doit entendre qu'il est composé d'argent & d'azur.

## B E G.

**B E G A Y E M E N T.** f. m. Prononciation imparfaite & difficile à entendre.  
**B E G A Y E R.** v. n. Proposér mal, ou avec difficulté, repeter plusieurs fois les mots & les syllabes. Les enfans *begayent* en apprenant à parler. ceux qui ont la langue gâtée *begayent* toute leur vie. quand un homme a bû beaucoup, il commence à *begayer*.  
**B E G A Y E R**, terme de Manège, qui se dit d'un cheval qui bat à la main, qui lève le nez, qui branle la teste, & qui secoue la bride.  
**B E G A Y E R**, se dit figurément des choses qu'on a peine d'expliquer, ou de faire entendre. Ce Commentateur n'a fait que *begayer* en voulant expliquer l'Apocalypse.

**B E G U E.** adj. m. & f. Celui qui a difficulté de parler, qui ne peut achever de dire un mot sans en repeter une partie plusieurs fois. Menage derive ce mot de *balus*, qui signifie *begue*. Borel le derive de *becum*, qui est un vieux mot Gaulois qui signifioit *bec*.

**B E G U E U L E.** f. f. Injure populaire qu'on dit aux femmes de basse condition qu'on taxe de niaiserie, & d'avoir toujours la gueule *bee* ou ouverte.

**B E G U I N.** f. m. Coëffe de linge qu'on met aux enfans sous leur bonnet, & qu'on leur attache par dessous le menton. Ce mot vient de *begus*, parce que tous les enfans sont *begues* quand ils commencent à parler.

On dit proverbialement, que les aînés ont les oreilles bien longues, parce que leurs mères ne leur ont point mis de *beguin*.

**B E G U I N E S.** f. f. Ce sont des Sociétés de filles dévotes établies en plusieurs lieux de la Flandre, de Picardie & de Lorraine. Il en est parlé dans l'Extravagante de Jean XXII. *Ratio vestra*. Elles vivent du travail de leurs mains, & ont un genre de vie qui tient le milieu entre le laïque & le religieux, & ne sont point de vœux. Il y en avoit autrefois plusieurs en France, dont les Maisons ont été données à des Sœurs du tiers Ordre de St. François, comme sont à Paris les Filles de l'Avi-Maria. Maintenant on appelle par injure une *Beguine*, une vieille fille qu'on veut taxer de bigoterie. Ce nom leur est venu de *Begga* sœur de Ste. Gertrude leur Fondatrice; d'autres disent de Lambert le *Begus* Prêtre & Religieux, qui en fit l'institution. Borel le derive de Louis le *Begus* Roy de France, ou plustost de *beguin*, qui est leur coëffure.

Il y a eu autrefois en France certains Heretiques venus d'Allemagne qu'on a appelés *Beguins*, & *Beguines*, & *Begards*, qui se disoient Pauvres Freres du tiers Ordre de St. François, & dont plusieurs furent bruslez ven l'an 1315.

## B E H.

**B E H E N**, ou *Ben*. f. m. C'est un fruit qui croist sur un arbre semblable au tamarisc, qui est gros comme une avellane. On le broye comme on fait les amandes ameres pour en tirer une huile, de laquelle les Parfumeurs de gants se servent, parce qu'elle est tres-legere & subtile, & n'a point d'odeur de soy-même, mais elle est propre à en recevoir de toutes sortes. Quelque vieille qu'elle soit elle ne devient point rance, & elle sert à nettoyer les taches & les lentilles du visage. Ce nom lui a été donné par les Arabes, qui appellent *ben*, ce que les Grecs appellent *myrsolanum* ou *myrsanum*. Les Latins l'ont appelé *oleum balaninum* ou *myrsanum*. Le fruit s'appelle *glans myrsanaria*, & en Grec *balan*; & les Apothicaires l'appellent *noir parfumeur*. Quelques-uns l'appellent *papaver spinosum*, *albanum*, *alterum*, *polemonium*, & *ben alban*. Les meilleurs sont de ben fort pleines, fraîches, blanches, & fort aisées à peler. Elles servoient aux Parfumeurs dès le temps de Plin, qui en donne un témoignage.

**B E H O U R D.** f. m. Vieux mot qui signifioit une jousse, un choc de lances. Les anciens Romains font souvent mention de *béhouards* & tournois. En basse Latinité on l'a appelé *béhouardum*, & en vieux François on disoit *béhouarder*, *béhouiller* & *béhouer*, en parlant de ces exercices de jeunes gens où ils combattoient avec des lances & des boucliers. Les Espagnols ont encore retenu quelque espece de ce jeu qu'ils appellent *coque*.

## B E J.

**B E J A U N E.** subst. masc. Terme de Fantaisie, qui se dit des oiseaux naïfs & tout jeunes qui ne savent encore rien faire.



## B E J. B E L.

**BEJAUNE**, signifie figurément, Ignorance, bevue. Il se dit en cette phrase proverbiale. On luy a fait voir son *bejaune*, pour dire, son ignorance & sa méprise. Ce mot a été dit par corruption de *bec jaune*, par métaphore des oisons & autres oiseaux niais qui ont le bec jaune; ce qu'on a appliqué aux Apprentis en tous les arts & sciences: & ainsi on faisoit payer autrefois aux écoliers de Droit leur *bejaune*, pour dire, leur bienvenue: & les Clercs de la Basoche de Paris appellent encore les Lettres de *bejaune*, celles qu'on leur donne pour attestation du service qu'ils ont fait chez les Procureurs, quand ils veulent être reçus à une telle charge. On a appelé aussi *bejaune*, le festin que faisoient les Clercs, ou les Apprentis, lors qu'ils étoient reçus en charge, ou passés Maîtres. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a appelé *bejaunus* un jeune écolier de l'Université, & *bejaunium* le festin qu'il faisoit pour sa bienvenue.

## B E L.

**BELANDRE**, ou *Belande*, subst. fem. Terme de Marine, est un petit bâtiment de mer, du port d'environ 80. tonneaux, qui sert au transport des marchandises, qui est fort plat de varangue, qui a son appareil de masts & de voiles semblable à celui d'un heu, & dont la couverture ou le tillac s'élève de proue à poupe d'un demi-pied plus que le platbord.

**BELLETTÉ**, f. f. Petit animal sauvage qui fait la guerre aux pigeons, qui a le gosier blanc, le dos rouge, & le museau étroit. Il y en a de deux espèces: l'une qui est sauvage, qu'on appelle proprement *monstrelle*, qui vit à la campagne: l'autre domestique, qui se cache dans les greniers, qu'on appelle *foiune*. Cet animal est petit, mais cruel & hardi. Ovide a dit que la *belette* faisoit ses petits par la bouche: mais c'est à cause que l'amour qu'elle a pour ses petits fait qu'elle les transporte souvent d'un lieu en un autre. On dit que la *belette* combat le serpent avant auparavant mangé de la rue. Elle fait mourir l'aillic, selon Plin; & elle recouvre la veue comme le lézard, si par accident elle a un œuil crevé ou poché. Les fumées des foiunes, martes & *belettes* sentent le musc. Les Naturalistes mettent au rang des *belettes* les martes, les furets & les escurieux. Les Espagnols appellent ce petit animal *comadreja*, & les Italiens *domola*. En Latin *mustela*.

**BELIC**, *Belif*, ou *Bel if*. Terme de Blason, dont on se sert quelquefois pour signifier *gueules*, ou couleur rouge.

**BELIER**, f. m. C'est le mâle de la brebis qui engendre les agneaux, qui a une toison de laine, & des cornes en forme de volute. Menage derive ce mot de *vellarium*, qui a été fait de *vellus*, *toison*. D'autres le derivent de *balarius* ou de *balare*. Borel le derive de *belin*, vieux mot François qui signifioit *for* & *montan*.

**BELIER**, est aussi une grosse poutre de bois ferrée par le bout, & qui a quelquefois des pointes en forme de cornes de *belier*. Les Anciens s'en servoient auparavant l'invention du canon pour battre les murailles d'une ville. Il y a plusieurs sortes de *beliers* décrites dans Juste Lipse, Vegece, & autres. Vitruve assure que ce furent les Carthaginois qui inventèrent le *belier* pendant qu'ils assiégeoient Cadix. Ils se servirent d'abord d'une grosse pièce de bois que plusieurs hommes tenoient entre leurs bras, & dont ils donnoient de grands coups contre la muraille. Pepsalimenos Tynen trouva le moyen de suspendre cette grosse pièce de bois à une autre. Enfin Polydus Thessalien donna sa perfection à cette machine, pendant un siège que Philippe Roy de Macedoine & fils d'Amintas tenoit devant Bifance, qui est aujourd'hui Constantinople.

## B E L. B E N.

**BELIER**, autrement *Aries*, est un signe du Zodiaque où le soleil entre au mois de Mars: c'est le point d'où on commence à compter les degrez du Zodiaque suivant la succession des signes. Cette Constellation est composée de treize estoiles, selon Ptolomée: c'est le domicile de Mars, & l'exaltation du soleil, & fait avec le Lion & le Sagittaire le trigone de feu.

**BELISTRE**, f. m. Gros gueux qui mandie par faicentise, & qui pourroit bien gagner sa vie. Il se dit quelquefois par extension, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur. Menage derive ce mot de l'Allemand *betler*, qui signifie *gueux*, *mendiant*; Scaliger du Latin *balatro*; d'autres à *balistâ*, parce que souvent les Archers & Arbalestriers ont tenu la campagne, & pillé le bon homme. Erasme le derive du Grec *bliton*, en Latin *blitum*, espèce d'herbe fort inutile qui n'a aucune saveur, d'où la métaphore a été tirée à un stupide, & à un lourdaud, à un *belistre*, qu'on appelle aussi un *vantrien*. D'autres disent qu'il vient de *Velitrensis*.

**BELLE**, *Belle-fille*. *Belle-mere*. Voyez *Beau*.

**BELLE**, en termes de Marine, est la partie du pont d'enhaut qui regne entre les hautbans de misaine, & les hautbans d'artimon. Cet endroit du pont est presque à découvert par les flancs, à cause que son platbord est moins élevé que le reste: aussi c'est ordinairement par la *belle* qu'on vient à l'abordage.

**BELLEMENT**, adv. D'une manière lente & sans bruit. Il faut marcher tout *bellement* dans la chambre d'un malade.

**BELLIQUEUX**, EUSE. adj. Qui aime la guerre. Les François sont des peuples *belliqueux*, les chevaux sont des animaux *belliqueux*. Alexandre, Cesar avoient l'humeur *belliqueuse*. Ce mot vient du Latin *bellicosus*, fait de *bellum*, qu'on a ainsi nommé à *bellus*, parce que la première guerre a commencé par la chasse.

**BELLOT**, OTTE. adj. Qui a quelque beauté. Il se dit particulièrement de la beauté des petits enfants.

**BELVEDER**, f. m. Plante qui a une touffe verte dont les Apothicaires ornent souvent leur boutique. On l'appelle autrement *asyrin*. Voyez *Linaire*.

**BELVEDER**, signifie aussi, un lieu dont la veue n'est point bornée, soit en rase campagne, soit en lieu élevé & éminent, qui découvre un paysage agreable. Ce mot est purement Italien. En François nous avons plusieurs lieux qui s'appellent *Beauvoir*, *Beauregard*, qui signifient la même chose.

## B E N.

**BENAIS**, adj. masc. & subst. Idiot, niais, rigour, qui n'a point veu le monde. Molière a dit agreablement,

Un grand *benais* de fils aussi sot que son pere,

Du Cange derive ce mot de *benifacere*, qui signifie *bon enfant*. Quelques-uns disent encore *Beniface* en la même signification.

**BENEDICTE**, f. m. Priere qui se fait avant le repas pour benir les viandes qui sont sur la table. Un bon Chrétien doit dire *benedictus*, & *graces*. le *Benedictus* de Godeau est une Paraphrase sur le Cantique des trois Enfants dans la fournaise.

On dit proverbialement, Il est du quatorzième *Benedictus*, à ceux qu'on veut taxer de bestise: car le quatorzième verset du Cantique des trois Enfants dans la fournaise porte, *Benedicite omnes bestia & pecora Domino*.

**BENEDICTE**, f. m. Terme de Pharmacie, est un électuaire laxatif qui purge benignement le phlegme de toutes parts, même des jointures. On l'appelle ordinairement la *benedictus* de Nicolas, du nom de son inventeur.

**BENEDICTIN**, ENE. Y. m. & f. Religieux ou Religieuse.

Religieuse qui a fait la profession de vivre sous la Règle de St. Benoît. Les *Benedictins* sont divisés en plusieurs Congrégations, de Cluni, de St. Maur, &c.

**BENEDICTION.** f. f. Louange à Dieu, remerciement de ses grâces. Les Martyrs donnoient à Dieu de continuelles *benedictions* dans leurs souffrances. On a dit autrefois par abrégé, *Benison*. Il y a une Abbaye qu'on appelle *La Benign Dieu*. On le dit des prières qu'on fait pour les Princes, pour les bienfaiteurs, & des souhaits qu'on fait pour leur prospérité. Ce Prince attire par ses b. faits les *benedictions* de ses peuples.

**BENEDICTION**, se dit aussi des prières & des souhaits que fait un pere en faveur de ses enfants, & particulièrement à la mort. Jacob recut la *benediction* de son pere au lieu d'Esau.

**BENEDICTIONS**, signifie aussi, les faveurs, les grâces que le ciel nous accorde. Job après avoir été éprouvé, recut mille *benedictions* de Dieu. l'abondance des fruits est une *benediction* celeste. Dieu a donné la *benediction* à la fondation de ce lieu pieux, de cet hospital.

**BENEDICTION**, est aussi une ceremonie Ecclesiastique qui se fait pour rendre une chose sacrée ou venerable. La *benediction* d'une Abbessé, d'une cloche, des Fonts de Baptême, la *benediction* nuptiale, la *benediction* du lit, du pain benit, de l'eau benite, des cierges, des drapeaux.

**BENEDICTION**, se dit plus particulièrement du signe de la croix que font les Prelats & autres Superieurs en plusieurs occasions. Les Evêques en passant dans les rues, dans l'Eglise, donnent leur *benediction* au peuple. on donne la *benediction* à la fin de la Messe, la *benediction* du St. Sacrement se donne au salut, quand on le resserre.

**BENEDICTION APOSTOLIQUE**, est le salut que donne le Pape au commencement de toutes ses Bulles en ces termes : *Salutem, & Apostolicam benedictionem*.

**BENEDICTION**, est aussi une Rubrique du Breviaire où il y a un titre des *benedictions* & absolutions. Elle se fait au commencement des Leçons de Matines en ces termes : *Jube, Domine, benedicere*.

On dit proverbialement, Donner la *benediction*, pour dire, Congedier, éconduire quelqu'un. On appelle un pays, une maison de *benediction*, un lieu où toute richesse & prospérité abonde, une maison de bonne chere.

**BENEFICE.** f. m. Eglise dotée de quelque revenu pour y faire le service divin ; & se dit non seulement de l'Eglise, mais aussi du revenu qui y est affecté. Les Evêchés, Abbayes, Cures, Chanoines, Chapelles, Prieurés, sont les divers genres de *Benefices*. deux *Benefices* sous un même toit sont incompatibles. la pluralité de *Benefices* est dangereuse. *Benefice* vacant, en deposit, rempli de fait & de droit. Ce mot vient des Fiefs, qu'on appelloit autrefois *Benefices*, & qui étoient alors viagers, à l'imitation desquels on a appelé *Benefices*, les possessions des Ecclesiastiques dont ils jouissoient de même maniere ; & comme ces *Benefices* revenoient au Roy après la mort de ceux qu'il en avoit pourvus, il en jouissoit jusqu'à ce qu'il en eust rempli la place par un successeur : ce qui a fait croire à plusieurs que de là vient l'origine de la Regale.

**BENEFICE CONSISTORIAL**, est celui qui étant à la nomination du Roy, doit être proposé dans le Consistoire de Rome, comme les Archevêchés, Evêchés & Abbayes, & dont on obtient des Bulles.

**BENEFICE SIMPLE**, est celui qui peut être possédé à sept ans par un Clerc tonsuré, qui n'a autre obligation que de dire son Breviaire. On l'obtient sur une simple signature de Rome.

**BENEFICE A CHARGE D'AMES**, est celui qui oblige à être Prestre, & qui est chargé de la direction des ames qui sont soumises à sa conduite. Les Evêchés, les Cures, les Abbayes Regulieres, les premieres Dignités des Chapitres, sont des *Benefices à charge d'ames*.

**BENEFICE EN TITRE, OU EN REGLE**, est celui qui est possédé par un Religieux, par un Regulier.

**BENEFICE EN COMMANDE**. C'est en Droit Canon celui dont on a donné pour six mois la regie ou l'economet à un Ecclesiastique. Mais en France, c'est un vray titre & perpetuel qu'on donne à un seculier Ecclesiastique, avec faculté de disposer de tout le revenu à son profit, & sans en rendre compte.

**BENEFICE SECULIER**, est celui qu'on doit donner aux seculiers, comme sont presque toutes les Cures.

**BENEFICE SECULARISÉ**, est un *Benefice* qui n'étoit autrefois possédé que par des Reguliers, mais dont le Pape a changé l'estat, & qui n'est possédé maintenant que par des seculiers, comme le Chapitre de Velay, de Tulle, de Clerac, &c.

**BENEFICE MANUEL**, est un *Benefice* dependant d'une Abbaye, qu'on envoie desservir par un Religieux, qui est amovible, & qu'on change quand il plaît au Supérieur. Ce mot se trouve aussi dans le Catholicon d'Espagne en une autre acception :

A chacun le sien, c'est justice ;

A Paris seize quarteniers,

A Montfaucon seize piliers,

C'est à chacun son *benefice*,

c'est à dire, ce qu'il merite.

**BENEFICE**, signifie aussi, Gain, profit, avantage. Les Banquiers de Lyon sont souvent tenir de l'argent à Paris avec *benefice*, c'est à dire, au lieu de demander des remises pour le change, ils donnent du profit. les Changeurs donnent du *benefice* en leur portant à changer des louis d'or. On dit aussi, qu'un Traitant a eu du *benefice* en une affaire, quand il y a profité, qu'une telle somme a tourné à son *benefice*. En matiere de Loterie, on appelle Avoir un *benefice*, pour dire, Avoir un billet marqué, avoir un bon lot.

En termes de Medecine, on appelle *Benefice de ventre*, un devoiement naturel & spontanée qui arrive sans aucune medecine.

En termes de Jurisprudence, on dit qu'on est reçu au *benefice* de cession, quand on reçoit un homme à abandonner ses biens à ses creanciers, moyennant quoy il est élargi des prisons, excepté pour les cas réservés par les Ordonnances.

En termes de Chancellerie, on appelle des Lettres de *benefice* d'âge, celles que les mineurs obtiennent pour être émancipés, & avoir la faculté de gouverner leur revenu depuis dix-huit ans jusqu'à la pleine majorité.

Il y a aussi des Lettres de *benefice* d'inventaire, qu'on obtient pour être heritier d'un homme sans être obligé de payer ses dettes au delà des forces de sa succession, de laquelle à cet effet on fait inventaire pour en rendre compte, s'il est besoin.

**BENEFICE**, se dit aussi en ces phrases proverbiales. Il faut prendre le *Benefice* avec ses charges : ce qui se dit tant au propre des charges d'un vray *Benefice*, qu'au figuré de toute autre chose qui a des avantages & des inconvenients. On dit aussi, que les chevaux courent les *Benefices*, & que les asnes les attrapent. On dit encore d'un homme qui n'a point de revenu, qu'il n'a d'Office, ni *Benefice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

**BENEFICIAIRE.** adj. m. & f. Heritier qui a obtenu Lettres de *benefice* d'inventaire. Un heritier pur & simple exclut le *beneficiaire*.

**BENEFICIAL.** adj. fem. qui ne se dit qu'en ces phrases. Rebutie à écrit six volumes des matieres *beneficiales*, une pratique *beneficiale*. Tourner à recueillir tous les Arrêts rendus sur des causes *beneficiales*.

**BENEFICIER.** f. m. Celui qui possède un ou plusieurs

plusieurs Benefices. On distingue les *Beneficiers* du Royaume payants décimes, d'avec ceux qui n'en payent point, qui n'ont que de simples administrations.

**BÉNÉFIQUE**, adj. masc. & fem. Terme d'Astrologie, qui se dit des astres à qui on attribue des influences favorables. Jupiter & Venus sont des Planètes *benefiques*.

**BÉNÉTIER**, ou *Benitier*. On disoit autrefois *Benitier*, subst. masc. Vaisseau où l'on met de l'eau benite, qui est attaché à l'entrée des Eglises, ou auprès du lit, & qui est souvent portatif. On s'en est servi proverbialement en cette phrase qui est dans Regnier.

Pissent au *benitier*, afin qu'on parle d'eux.

**BENIN**, *Benigne*, adj. qui ne se dit gueres que des remèdes, & des influences celestes. Un remède *benin*, est celui qui purge doucement, & sans de grandes évacuations, ni tranchées, les cieux *benins*, les astres *benins* ont favorisé son voyage.

**BENIGNEMENT**, adv. D'une maniere benigne, douce, humaine. Il a été reçu *benignement* de son Prince, quand il luy est allé demander pardon.

**BENIGNITÉ**, subst. fem. Humanité, douceur. Alexandre recut avec grande *benignité* les femmes de Darius. Jupiter & Venus sont les Planètes qui ont le plus de *benignité*.

**BENJOIN**, f. m. C'est une sorte d'encens tres-excellent qu'on apporte du Royaume de Lao, & d'autres pays des Indes. En Latin *laccr*. Jules Scaliger dit qu'il vient d'un arbre qui ressemble à l'amandier, qui a des feuilles plus longues, & qui n'a autre fruit que de longues gouffes pleines d'huile, & non de graine; & que de cette huile espaisie se fait le *benjoin*.

Quelques-uns ont cru que le *benjoin* qui étoit une gomme exquise chez les Anciens, étoit la *myrrhe éleui* de Dioscoride: ce qui est fort contredit par Matthiote. Une masse de *benjoin* ressemble aux amandes pelées confites en miel, & on n'en trouve qu'en Arabie dans la montagne seulement où croît l'encens, comme témoignent Theophraste, Plin & Dioscoride.

Matthiote fait mention d'un *benjoin François*, qui a des feuilles semblables au *spondilium*, ou *panais sauvage*, qui sont roides, inégales & velues. Sa tige est de deux coudées, rougeâtre, ronde & velue, qui porte à sa cime des bouquets de fleurs blanches avec une graine piquante & odorante. En Latin *imperatoria*, *astrentia*, ou *ostentum*.

**BENIR**, verb. act. Louer Dieu, le glorifier, le remercier de ses graces. Les trois enfants *benissaient* Dieu dans la fournaise. Job dans toutes ses afflictions disoit seulement, Dieu soit *beni*, il faut *benir* Dieu des graces qu'il nous fait à tous moments.

**BENIR**, se dit aussi des Puissances temporelles qu'on loue, ou pour qui on fait des souhaits, & même des choses inanimées. Les Princes bienfaisants sont *benis* de leurs peuples. Dieu *benisse* qui m'estrennera. *benissau* le jour & l'heure que nous commençâmes à nous connoître.

**BENIR**, se dit aussi activement à l'égard de Dieu, & passivement à l'égard des hommes. Dieu *benit* le travail des gens de bien, a *beni* la maison d'Israël, d'Aaron. Dieu a *beni* son lit, & luy a donné lignée. Dieu a *beni* les armes du Roy, & luy a fait obtenir la victoire.

**BENIR**, se dit aussi des ceremonies Ecclesiastiques, & des prieres que font les Prelats & les Prestres pour obtenir du ciel des graces sur les choses qu'ils consacrent à son service. Ainsi on dit, *Benir* une Eglise, des Fonts, une pierre d'autel, un calice, un amict, une cloche. On dit aussi, *Benir* un cierge, des drapeaux, *benir* un Abbé Regulier, une Abbessé, *benir* le lit des nouveaux mariés.

On appelle aussi, *Benir* la table, Faire une priere avant le repas, qu'on appelle *Benedicite*, avec un signe de croix sur les viandes.

**BENIR**, se dit aussi des peres à l'égard de leurs enfans. Jacob *benit* Isaac au lieu de son frere Esau, *Gense*. Noé *benit* Sem & Japhet, & maudit Cham.

**BENIR**, se dit aussi en ces phrases proverbiales. Dieu vous *benisse*: ce qui se dit tant à ceux qui estiment, qu'aux pauvres qu'on escondait, & aussi à ceux d'avec qui on soit mal content. On dit aussi, Dieu *benisse* Chrétienré. Dieu *benisse* qui a été cause de ce procès, pour faire une honneste imprecation. Dieu soit *beni*.

**BENI**, 1<sup>re</sup> part. & adj. Dans la Salutation Angelique il fut dit à la Vierge, Vous estes *benie* sur toutes les femmes, & *beni* soit le fruit de vostre ventre.

**BENI**, 1<sup>re</sup> part. adj. Qui a été *beni*, consacré à Dieu. Une Abbessé *benite*, de l'eau *benite*, un pain *beni*, des grains *benits*.

**BENIT**, se dit encore en ces phrases proverbiales. Eau *benite* de Cour, ce sont de grandes caresses, de belles protestations d'amitié des gens de Cour qui sont simulées, & qui n'ont aucun effet. On dit, que c'est pain *benit*, quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a bien méritée, qu'on dit autrement, C'est bien employé. On appelle aussi les Bedeaux des Paroisses, *Ventres benits*, parce qu'ils vivent le plus souvent de pain *benit*, dont on croit qu'ils trempent leur soupe. On dit qu'un homme est réduit à la chandelle *benite*, lors qu'il est en extremité de maladie, qu'il a reçu l'Extreme Onction. On dit aussi d'un homme qui ne vient point après avoir été plusieurs fois prié de venir, qu'il faut avoir la croix & l'eau *benite* pour l'avoir. On dit aussi, Changement de corbillon, appétit de pain *benit*, pour dire, que la diversité plaît en toutes choses.

**BENNE**, subst. fem. Petit vaisseau qui sert à charger les bestes de somme pour transporter des grains, de la chaux, & autres choses. Il sert aussi de mesure dans la plus-part des Provinces, & tient environ deux minots de Paris. Ce mot vient de *brana*, qui étoit une espèce de chariot ou de tombereau des anciens Gaulois, dont parle Festus, qu'on nommoit aussi *benel*, ou *venel*, dont Monstrelet fait aussi mention. *Goropius* derive ce mot de *benne*, qui a signifié chez les Allemands un panier plat, ou une corbeille. Voyez *Banne*.

**BENOIST**, 1<sup>re</sup> part. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *beni*. *Benoist* soit Dieu. le *benoist* St. Esprit. La *benoiste* Vierge Marie, & tous les *benoist* Saints & Saintes de Paradis. Il n'est plus en usage.

**LA BENOISTE**, Terme de Chymie. C'est l'épithete que donnent encore à present tous les Chymistes à la Pierre Philosophale, qu'ils font tantost adjectif, tantost substantif, en la nommant absolument la *Benoiste*.

## B E Q.

**BEQUEE**. Voyez *Beche*, c'est la même chose.

**BEQUETER**, v. act. Donner des coups de bec. Les poires deviennent piquantes aux endroits où les oiseaux les ont bequetées.

**BEQUÉ**, 1<sup>re</sup> part. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un oiseau qui a le bec d'un autre émail que le reste du corps. Un aigle de sable *bequé* & membré de gules.

**BEQUILLE**, f. f. Baston propre pour s'appuyer en marchant. Les vieillards, les convalescents font redouts à se servir de *bequilles*. On le dit par extension des poignées ou bastons qu'on met sous les aisselles pour soutenir ceux qui sont entrepris des jambes. Ce mot vient de *beccillum*.

**BEQUILLON**, f. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit du bec des menus oiseaux.

- BERCAIL**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *bergerie*. Il n'est en usage qu'en cette phrase figurée : Ramener une brebis égarée au bercail de l'Eglise, pour dire, Convertir quelqu'un qui s'étoit perverti.
- BERCEAU**. f. m. Lit de jeune enfant qui est mobile & branlant, afin de l'endormir. Ce mot vient de *versus*, & *versellus*, à *vertendo*. Menage. On disoit autrefois *bers* au lieu de *berceau*, & on dit encore le *bers* d'une charrette, pour signifier les *ridelles*. D'autres le derivent de son primitif *bers*, qui est un diminutif de l'Hebreu *robex*, qui signifie *cubila*. On dit figurément, qu'on a pris quelqu'un au *berceau*, dès le *berceau*, pour dire, dès la plus tendre jeunesse.
- BERCEAU**, en termes d'Imprimerie, se dit de la partie de la presse qui roule sur les bras, où est enclavé le marbre.
- BERCEAU**, est aussi une treille de jardin faite de perches, de charpente, ou de fer, qui est couverte de pampres, de vignes, de verjus, de chevrefeuille, de couleuvrées, & autres plantes qui s'étendent.
- BERCEAU**, en termes d'Architecture, se dit d'une voute ronde, & en plein cintre. La grande Sale du Palais a deux beaux *berceaux*.
- On dit aussi, un *berceau*, quand il y a plusieurs rangs de jets d'eau qui s'inclinent les uns vers les autres, & qui représentent un *berceau*.
- BERCELLES**. f. f. Petit instrument d'Orfèvres fait de jeton, qui aboutit d'un costé en petites pincettes, & de l'autre en une petite pelle qui sert à travailler en diamants, & en d'autres menus ouvrages.
- BERCER**. v. act. Agiter deçà & delà le berceau d'un enfant pour l'endormir.
- BERCER**, se dit figurément des belles promesses, des belles paroles dont on endort, dont on amuse les gens, sans en executer aucunes. Il y a long-temps qu'on me *berce* de l'esperance de me payer.
- On dit proverbialement, j'ay été *bercé* de tels comptes, pour dire, Il y a long-temps que je sçay cela, je l'ay appris de ma nourrice en me *berçant*.
- BERCHE**. f. f. Terme de Marine. Ce sont de petites pieces de canon de fonte verte qu'on nomme aussi *espoir de fonte*. Il y en a aussi de fer fondu qu'on nomme aussi *barres*. Elles ne sont plus gueres en usage.
- BERGAME**. f. f. Tapissierie grossiere faite d'un tissu de laine, de fil, ou de coton sur le mestier, sans représenter aucunes figures. On les appelle maintenant *tapissieries de Roëen*. Il y a apparence que la premiere fabrique vient de la ville de Bergame.
- BERGAMOTTE**. f. f. Sorte de poire verte & ronde. *Bergamotte* de Bugey. *Bergamotte* d'été, d'hiver. Quelques-uns croyent que cette poire a été ainsi nommée de *Bergame* ville d'Italie. Mais Menage pretend que ce mot vient du mot Turc *Begamout*, c'est à dire, *poire du Seigneur*; *Beg* signifiant *Seigneur*, & *armout* *poire*. Bauhin en fait une description particuliere, & l'appelle *poire royale*.
- BERGE**. f. f. Bord d'une riviere élevé ou escarpé. Le rivage, c'est le bord où l'eau arrive; mais la *berge* est la terre qui est élevée auprès, qui garentit la campagne des inondations. Une armée a du mal à passer une riviere quand la *berge* est escarpée, il faut auparavant abatre la *berge*, y faire une pente.
- On appelle aussi en termes de Mer, *berges* ou *harges*, les grands rochers aspres & relevez à pic, c'est à dire, droitement & à plomb, comme les *berges* ou *harges* d'Olone: tels sont *Scylla* & *Carybde* vers Messine.
- BERGER**, f. m. subst. masc. & fem. Qui garde les moutons. David étoit un jeune *berger* qui devint Roy. Les Poëtes, & ceux qui font des Romans, traitent

- l'amour sous des personnages de *bergers* & de *bergères*. On dit aussi, que chaque *berger* menoit sa *bergère*, pour dire, que chaque amant menoit sa maîtresse. Quelques-uns derivent ce mot de l'Allemand *berg*, qui signifie *montagne*, à cause que les *bergers* menent paître leur troupeaux sur les montagnes. Mais Menage pretend qu'il vient de *berbicanus*, dont a été fait aussi *bridi*. Nicod le derive de *verres*.
- On dit proverbialement, l'heure du *berger*, pour dire, l'heure favorable à un amant pour gagner sa maîtresse; & figurément on le dit de toutes les occasions propres pour faire réussir une affaire.
- BERGERIE**. subst. fem. Estable qui est dans une bassecour où on retire les moutons. Voilà une *bergerie* capable de tenir 200. moutons.
- BERGERIE**, se dit figurément en maniere spirituelle du lieu où se retirent les *Fidèles* qui sont sous la conduite d'un Pasteur. Il faut que le vray Pasteur entre dans la *bergerie* par la porte, dit St. Jean.
- BERGERIES**, sont aussi des Pastorales, ou Histoires amoureuses descrites sous le nom de *bergers*. Les *Bergeries* de Racin sont une tres-belle Pastorale.
- On dit proverbialement, Enfermer le loup dans la *bergerie*, quand il se forme un sac dans quelque playe qu'on ne laisse pas entierement supurer, & où il reste du pus qui se corrompt, & qui oblige à la ouvrir.
- BERGERONNETTE**, *Bergerette*. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *petite bergère*.
- BERGERONNETTE**, est aussi un petit oiseau qu'on appelle autrement *bochequeui*, *vattamaro*, *lavandage*, qui est noir & blanc, & qui frequente les rivières.
- BERIL**. f. m. Pierre précieuse semblable au cristal, que quelques-uns croyent être le diamant des Anciens.
- BERLAN**, ou *Brelan*. f. m. Jeu de cartes qu'on joue à trois personnes, & à trois cartes, où on fait plusieurs encheres à l'envi les uns des autres.
- BERLAN**, se dit aussi quand on a ces trois cartes de même façon, comme trois Rois, trois as, qui sont les jeux les plus beaux du *berlan*. On appelle aussi cela *trien*, & *fredon*.
- BERLAN**, se dit aussi d'une Academie ou maison où on donne publiquement à jouer aux dez, ou aux cartes. Les *Berlans* sont deffendus par la Police.
- L'un en titre d'Office exerceoit un *Berlan*.  
Regnier.
- BERLANDER**, ou *Brelander*. v. n. Jouer aux dez ou aux cartes avec assiduité, ne bouger des Academies de *berlans*.
- BERLANDIER**, ou *Brelandier*. f. m. Joueur de profession qui frequente les *berlans*.
- BERLE**. f. f. est une plante qui croist auprès des ruisseaux des fontaines froides en été, & chaudes en hiver, que quelques-uns croyent estre une espece de cresson. Elle a la tige droite, & ses feuilles larges, grasses & dentelées alentour, odorantes & semblables à celles d'ache. Ses fleurs sont blanches, & portent une graine enfermée en de petites gouffes cornues. On trouve la *berle* ordinairement dans les cressonnières. En Latin *sum*, ou *laver*.
- BERLUE**. f. f. Eblouissement de la veüe par une trop grande lumiere, qui fait voir long-temps après les objets d'une autre couleur qu'ils ne sont.
- BERLUE**, se dit figurément en choses spirituelles des conceptions de l'esprit. Quand vous avez avancé une telle proposition, vous avez la *berlue* sans doute.
- BERME**. f. f. Terme de Fortification. Relais: c'est un petit espace de trois ou quatre pieds entre le rempart ou la fausse-braye, & le fossé, qui sert à recevoir le débris du rempart quand il est battu. On l'appelle aussi *retraite*, *lisière*, *le pas de la fouris*.

**BERNABITE.** subst. masc. Quelques-uns disent *Bernabite*. Nom d'un certain Ordre de Religieux vêtus de noir en manteaux & soutanes, qui ont été ainsi nommés de l'Eglise de St. Bernabé de Rome où ils ont été premierement établis.

**BERNARDIN.** subst. masc. Ordre de Religieux qui est fort étendu dans l'Europe. C'est une Réforme de l'Ordre de St. Benoît faite par Robert Abbé de Molesme, & depuis par St. Bernard Abbé de Clervaux. Leur habit est une robe blanche avec un scapulaire noir. Il y a cinq Abbayes Chefs d'Ordre de St. Bernard en France, Cîteaux, Clervaux, Pontigny, La Ferté, & Morimont. Les Ordres de Calatrava & d'Alcantara en Espagne sont sous la Règle de St. Bernard.

**BERNÉ.** f. f. Saut en l'air qu'on fait faire à quelque niais en le secourant dans un drap, une couverture.

**BERNE,** se dit figurément de ceux qu'on raille, qu'on balotte dans une compagnie. Une proposition si déraisonnable merite la *berne*.

On dit en termes de Marine, Mettre le pavillon en *berne*, pour dire, le tenir serlé le long de son baston : c'est un signal que donnent les vaisseaux pavillons aux vaisseaux intérieurs pour les advertir de venir à bord.

**BERNER.** v. act. Faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture. Sancho Pança valet de Dom Quichotte fut violemment *berné* dans la taverne. Suctone rapporte que c'étoit un des plaisirs de l'Empereur Othon de se faire *berner*. Menage & Borel prétendent que ce mot vient de *berne*, qui est, comme dit Cujas, un ancien mot François qui signifie un certain habillement que les Latins ont appelé *jagum*, avec lequel on *bernoit*; & Nicod dit qu'il vient de *Hibernia*, où il prétend qu'on porte encore de semblables vestements faits d'un drap grossier & velu, qu'on appelle *bernée*. Covarruvias appelle aussi *bernia*, un manteau fort large fait d'un gros drap.

**BERNER,** se dit aussi figurément pour Balotter, railler quelqu'un, le faire servir de jouet à une compagnie. Cet homme est un ridicule qui se fait *berner* par tout où il se rencontre. Originellement ce mot ne signifioit autre chose que *vanner*, ou *jetter en haut avec le van*.

**BERNÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**BERNIQUET.** f. m. qui ne se dit qu'en ces phrases proverbiales. Envoyer quelqu'un au *berniquet*. Il est allé au *berniquet*, pour dire, qu'il est ruiné, qu'il a mal fait ses affaires.

**BERTAUDER,** ou *Bretauder*. Vieux mot qui signifioit autrefois, Tondre inégalement; & qui a depuis signifié, Coupper les oreilles à un cheval; & ensuite, Chaltrer, dont on se sert encore dans le burlaque.

**BERTRAND.** subst. masc. Nom propre qui est venu en usage dans cette phrase proverbiale tirée de l'Italien. Qui aime *Bertrand*, aime son chien.

## B E S.

**BESACE.** f. f. Bisac, longue piece de toile cousue en forme de sac, qui est ouverte par le milieu, qu'on porte sur une épaule, dont l'un des bouts pend par devant, l'autre par derrière. Les payfans portent des *besaces* au marché. les mendiants demandent l'aumône avec la *besace*. Ce mot vient de *bis sacca*, qu'on a dit pour *bis sacum*. Menage & Nicod. On trouve le mot de *bisacium* dans Petrone.

On dit proverbialement, qu'une *besace* bien promenée nourrit son maître. On dit d'un homme ruiné, qu'il est réduit à la *besace*. On dit d'un homme qui fait espier les actions de sa femme, qu'il en est jaloux comme un gueux de sa *besace*.

**BESAIGUE,** ou *Besigue*. f. f. Outil de fer servant

aux Charpentiers pour unir & tailler le bois. C'est une barre de fer acérée par les deux bouts en forme de tifeau, ayant un manche de fer au milieu, qui sert particulièrement à faire des mortaises & des tenons. Ce mot vient de *bis acuta*, à cause de ses deux taillants. Nicod.

**BESANT.** f. m. Terme de Blason. C'est une piece de metal ronde & pleine, dont on charge l'Escu, à la difference des tourteaux qui sont de couleur, & des cercles & anneaux qui sont à jour. Il porte d'aur à trois *besants* d'or.

Les Espagnols confondent les *besants* & les tourteaux, & les appellent indifféremment *rosetes*. Plusieurs appellent les *besants* d'argent *plates*, ce qui vient du mot Espagnol *plata* qui signifie argent. Upson nomme les *besants* d'or *talents*, & ceux d'argent *palets*. Il y a aussi des *besants* *Sarracéniques*.

Ce mot vient d'une espee de monnoye qui a été battue d'abord à Constantinople du temps des Empereurs, qu'on appelloit autrefois *Bisance*, qui étoit d'or pur, ou de 24. carats. On en presente treize à la Messe au Sacre des Rois, & Henry II. en fit battre treize expressément pour cela, qui furent nommez *Bisantins*. Ceux-là valoient un double ducat la piece.

On est en doute de la valeur du *besant* ancien. Ragueau & Bacquet l'évaluent à 50. livres. Le Sire de Joinville dit qu'on demanda deux cens mille *besants* d'or pour la rançon de St. Louis, qui valoient cinq cent mille livres : c'est à raison de 50. f. pour chacun.

Dans plusieurs titres d'abonnements de Fiefs le *besant* n'est apprécié qu'à 10. f.

**BESANTÉ,** é. e. adj. qui se dit d'un Escu orné, ou chargé de besants. une bordure *besantée*, chargée de tant de besants. On appelle aussi *besant* *tourteau*. Celuy qui est parti moitié de metal, & moitié de couleur.

**BESCHE.** subst. fem. Instrument d'Agriculture composé d'un fer trenchant par le bas, & emmanché, avec lequel on remue, on coupe la terre, ou laboure un jardin, pour y planter des fleurs, des legumes. Nicod derive ce mot de *bes*. D'autres le derivent par metathese de l'Hebreu *sheber*, qui signifie *fracturer*, parce qu'elle sert à couper la terre. D'autres le derivent de *bocca*, *besca*, & *bessa*, mots de la basse Latinité signifiant la même chose, *ed quid bocci seu vestri sermone referat*. Du Cange le derive de *vanga*, mot de la basse Latinité dont se servent aussi les Italiens en la même signification.

**BESCHER.** verb. act. Labourer la terre avec une besche.

On dit proverbialement de celui qu'on occupe à un travail trop pénible, qu'il zimerait mieux *bescher* la terre.

**BESICLES.** subst. fem. plur. Lunettes appliquées aux deux yeux. Voyez *Lunettes*, où on a parlé de l'invention des *besicles*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas mis ses *besicles*, quand il se trompe au jugement de quelque chose, soit corporellement, soit spirituellement. Ce mot vient de *duobus circularis*, ou *cyclis*, qui composent les lunettes; ou selon quelques-uns, de *bis oculis*.

**BESLANT.** adj. Qui besle. On dit proverbialement, Boeuf saignant, mouton *beslant*, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.

**BESLEMENT.** subst. masc. Cri des moutons & des agneaux. La brebis emend le *beslement* de son agneau.

**BESLER.** verb. neut. Faire des beslements. Les moutons *beslent*, quand ils apperçoivent de l'eau.

**BESLER,** se dit figurément des cris des petits enfants qui souffrent quelque douleur, ou qui veulent avoir quelque chose. Il ne faut pas laisser accoutumer les enfants à *besler*.

On dit proverbialement, que la brebis *besle* toujours d'une même



même sorte, pour dire, qu'on ne change gueres les manieres qui nous viennent de la nature.

**BESNARDE.** subst. fem. Terme de Serrurier, est le nom qu'on donne aux serrures qui s'ouvrent de deux costés.

**BESOGNE.** subst. fem. Travail, occupation à quoy que ce soit qui est utile. Quand on se retranche contre les ennemis, il faut qu'un chacun mette la main à la *besogne*. L'Advocat a sa *besogne*, aussi-bien que l'Artisan. le Potier & l'Orfèvre travaillent en *besogne* plate, & en *besogne* ronde, &c.

**BESOGNES.** subst. fem. plur. Hardes qu'on porte avec soy, dont on a ordinairement besoin, & se dit particulièrement des hardes, ou *besognes* de nuit.

**BESOGNE,** se dit proverbialement en ces phrases. Il ressemble au Bahutier, il fait plus de bruit que de *besogne*. Vous nous faites de belle *besogne*, pour dire, Vous ne faites rien qui vaille. On dit aussi, Tailler de la *besogne* à quelqu'un, pour dire non seulement au propre, luy preparer de la *besogne* pour travailler, mais aussi au figuré, luy susciter bien des affaires. On dit aussi d'un faineant, d'un méchant valet, qu'il aime *besogne* faite.

**BESOGNER.** v. act. Travailler, faire sa *besogne*. Ce mot est vieux, quoy qu'il ait été employé par Amyot Evêque d'Auxerre dans ses Vies de Phitarque en un sens qui passe maintenant pour obscène, *Besogne* bien ta jeune Chelidonide, &c.

**BESOIN.** subst. masc. Manque de quelque chose. Il faut avoir recours à Dieu dans tous ses *besoins* & nécessités. le ciel n'abandonne pas ses amis au *besoin*. il est *besoin* d'avoir de l'argent pour faire la guerre. il est *besoin* de mettre une poutre neuve à ce plancher qui creve. on connoît les amis au *besoin*. telle est la foiblesse de l'homme, qu'il a beaucoup de *besoins*.

**BESSON,** ONNE. adj. Vieux mot qui se disoit autrefois de deux enfans d'une même ventrée. Jacob & Esau étoient deux enfans *bessons*. Ce mot vient, selon Menage, de *bis* simplement. Pasquier avec plus d'apparence le derive de *bis homines*, parce qu'on disoit autrefois *homs* pour *hommes*: c'est comme si on disoit *bessoms*.

En Astrologie on appelle le signe des *Bessons*, celui qu'on nomme autrement des *Gemeaux*.

**BESTAIL.** f. m. Terme collectif, qui signifie des bestes à quatre pieds qui servent au labourage, ou à la nourriture de l'homme. Il ne se dit gueres que des bœufs, des moutons. Il y a eu cette année grande mortalité sur le *bestail*. il se consomme bien du *bestail* à Paris.

**BESTE.** f. f. Animal privé de raison. C'étoit un supplice des Anciens, d'exposer aux *bestes* sauvages. cette metairie est garnie d'un troupeau de *bestes* à corne, & d'un de *bestes* à laine. on faisoit autrefois des sacrifices de *bestes*. Il y a plusieurs livres modernes écrits pour prouver que les *bestes* n'ont point de sentiment, & que ce sont seulement des machines. C'est une opinion qui a été renouvelée par Mr. Descartes d'un Medecin Espagnol nommé *Gomesius Pereira* qui fut 30. ans à en composer un Traité, qu'il a intitulé *Antoniana Margarita* du nom de son pere & de sa mere. Le Perc Pardies a fait un livre de la connoissance des *bestes*. Thomas Willis a fait aussi un Traité de l'ame des brutes. Il y a aussi un Traité du Sr. Le Grand sur le même sujet, & un livre de l'ame des *bestes* imprimé à Lyon en 1676. composé par Anthoine d'Illy Prestre d'Ambrun. Dans le Journal de Hollande du mois d'Aoust 1684. il est dit que cette opinion est ancienne, & qu'on en a disputé dès le temps de St. Augustin. Mais le Sr. Du Rondel Professeur à Maastrich a prouvé que plus de 300. ans avant les Stoiciens de Rome, il y avoit un Cynique qui avoit soutenu que les *bestes* n'avoient ni sentiment, ni con-

noissance, & étoient de pures machines. Ainsi on a eu tort d'accuser Pereira d'avoir déshé une nouveauté.

**BESTE,** se dit particulièrement des animaux à quatre pieds qui servent à voiturier. Une *beste* de somme, de charge. une rosse est une méchante *beste* pour faire un long voyage.

On dit au Palais, une *beste* fine, pour parler plus honnestement d'un afne.

**BESTE,** se dit aussi de la vermine. J'avois cette année de beaux fruits, mais les *bestes* les ont mangés, les tiges, les vers, les chenilles.

**BESTE,** en termes de Chasse, se dit absolument du gros gibier. Lancer la *beste*. *Bestes* noires, ce sont les sangliers. *Bestes* fauves, ce sont les cerfs. On les distingue aussi par le nom de *bestes de brouet*, comme les cerfs, chevreuils, &c. & *bestes mordantes*, comme le sanglier, le blereau, le renard, l'ours, le loup, le loutre, &c.

**BESTE,** se dit figurément en Morale d'un homme qui ne cherche que ses plaisirs, qui n'a point de goût pour les choses celestes. C'est une *beste* brute. il a vescu, il est mort en *beste*.

On dit de celui qui est trop particulier, que c'est une *beste* farouche; de celui qui est trop colere, que c'est une *beste* feroce.

**BESTE,** se dit aussi d'une personne sans esprit, qui est stupide, lors qu'elle ne peut rien comprendre, ni retenir.

**BESTE,** est aussi un jeu de cartes, où quand celui qui fait jouer ne gagne pas, il paye autant que ce qu'il y a au jeu, & on dit qu'il a fait la *beste*. On l'appelle autrement le jeu de l'homme.

On appelle populairement la *beste*, ce qui fait peur. Une nourrice dit à son enfant qui crie, Je feray venir la *beste*.

On se dit aussi d'un homme chagrin, & qui a de l'autorité, qui vient troubler la joye des autres. Voici la grande *beste* qui vient. Les artisans qui voyent un Commissaire qui va en Police, l'appellent la *beste* noire. L'Antechrist est aussi appelé la grande *Beste* dans l'Apocalypse. On le dit aussi de deux ennemis. Mr. Viète étoit la *beste* de Scaliger; il l'attaquoit toujours, & il avoit peur de luy.

On dit proverbialement, Remonter sur sa *beste*, non seulement au propre dans le jeu, quand on gagne le coup suivant, après celui où on a fait la *beste*, ce qu'on avoit perdu, mais aussi quand on a rétabli sa fortune ruinée, réparé une perte qu'on avoit faite. On appelle aussi deux personnes qu'on voit toujours ensemble, des *bestes* de compagnie. On dit aussi, Prendre du poil de la *beste*, pour dire, Boire le matin, quand on a été incommodé d'avoir trop bû le soir; ou, Se guerir par les mêmes choses qui ont causé le mal. On dit aussi, qu'un homme a fait la *beste*, quand il a fait quelque méchante affaire de sa teste, & malgré les conseils de ses amis. On dit ironiquement, qu'un homme est une bonne *beste*, une faulle *beste*, pour dire, qu'il est dangereux de s'attaquer à luy, qu'il est plus à craindre qu'on ne pense.

On dit aussi, Morte la *beste*, mort le venin, pour dire, que ceux qui sont morts ne font plus de mal, ou qu'on ne garde point sa colere contre les morts. On dit aussi dans une grande solitude, ou obscurité, On n'y voyoit ni *bestes*, ni gens. On dit en Norvandie, Haro sur toy & sur ta *beste*, pour une formule dont on se sert pour arrester quelqu'un prisonnier. On dit aussi, que quand Jean *beste* est mort il a bien laissé des heritiers, pour dire, qu'il y a encore bien des fors au monde. On dit d'un logis où il y a plusieurs locataires, que c'est l'Arche de Noé, il y a toutes sortes de *bestes*. On appelle une *beste* épanlée, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conservé son honneur.

**BESTIAL,** ALE. adj. Qui tient de la nature de la *beste*.

beste. Une ame *bestiale*, une fureur *bestiale*. Il se prend quelquefois pour *bestial*. Ce Fermier fait une grande nourriture de *bestiaux*, il y a des charges erctées de vendeurs de *bestiaux*.

**BESTIALEMENT.** adv. D'une manière brutale, & en beste. Les yvrognes vivent *bestialement*.

**BESTIALITÉ.** f. f. Brutalité. La stupidité de cet homme a quelques chose de la *bestialité*.

**BESTALITÉ,** se dit aussi du péché contre nature qui se commet avec des bestes, & qu'on punit du feu.

**BESTIOLE.** f. f. Petite beste. Il se dit particulièrement des insectes & de la vermine, comme fourmis, tigres, punaises, cloportes, &c.

**BESTION.** f. m. Terme de Marine. C'est le bec ou la pointe de l'esperon, ou la partie du vaisseau qui est le plus en saillie. Il porte ordinairement la figure de quelque beste, (ce qui l'a fait appeler *bestion*) & sur tout celle d'un lion: ce qui fait que quelques-uns luy donnent aussi ce nom.

**BESTISE.** f. f. Sortise, stupidité. La *bestise* de ce valet n'est pas concevable. cet homme a fait une grande *bestise* de se marier à une femme publique.

## B E T.

**BETEL,** ou *Betle*. subst. masc. Plante qui a un jus de couleur de sang. Elle est fort foible, c'est pourquoy elle a toujours besoin de quelque appuy. Elle est semblable à l'arbre qui porte le poivre. Elle n'a point d'autre fruit que sa feuille, qui se peut conserver un fort long espace de temps. Cette plante est fort estimée dans l'Inde. Les Indiens ne la plantent jamais sans observer de grandes ceremonies, & ils sont fort soigneux de se nettoyer les dents, à cause que la couleur du *betel* & de l'*areca* y prend mieux. Ils en mâchent continuellement, & quand ils s'entres rencontrent sur les chemins, ils s'en donnent reciproquement. Ce seroit une honte à un homme d'être trouvé sans en avoir sur soy. Pyrrard. Matthiole dit que c'est la même chose que le *shambal*, ou *tembal* des Arabes & des Perses, qui en mangent continuellement, soit qu'ils soient oisifs, soit qu'ils soient occupés, parce qu'ils l'estiment fort profitable à la santé; mais si on en mange par trop, il fait perdre le sens: d'où vient, dit-il, que les femmes qui se veulent brasser en mangent si grande quantité, qu'elles sont hors d'elles-mêmes. Le *betel* rend l'haleine douce & bonne, échauffe l'estomac, & donne la couleur rouge au visage & aux levres, & fortifie les dents & le cœur. Le *betel* a des feuilles qui ressemblent fort au lierre, si ce n'est qu'elles sont beaucoup plus tendres. On les broye avec une noix assez dure fort approchant de la noix muscade, & quand on en a succé le suc, on les crache. Le *betel* rongé les dents, & les rend noires comme du jayet. On le prepare simplement avec de la feuille, de la noix, & de la chaux de pierre, & non de coquillage, arrosée avec du safran. Quelques-uns meslent du tabac avec cette noix qu'on nomme *areca*. Le *betel* a une telle contrariété avec le durion, qu'un peu de ses feuilles en corrompt une boutique toute entiere. Cette plante est fort bien décrite dans la Pharmacopée Perlique imprimée à Paris en 1681.

**BETOINE.** f. f. Herbe qui étant pulverisée fait estomuer, dont se servent ceux qui ne veulent pas faire la dépense du tabac, car elle fait le même effet. Cette herbe jette une tige menue & quarrée, haute d'une coudée, & plus, à la cime de laquelle vient une graine en forme d'espil-rout ainsi que la farriette. Ses feuilles ressemblent à celles du chefre qui sont molles, odorantes, & chiquetées tout autour, qui sont plus grandes vers la racine que vers le haut. Sa racine est menue comme celle de l'ellébore. Matthiole rapporte au long ses vertus. An-

tonius Musa Medecin de l'Empereur Auguste en a fait un Traité exprés: ce qui a donné lieu à un proverbe qu'on dit en quelques lieux. Il est aussi vertueux que la *betaine*, quand on veut bien estimer quelque chose. En Latin *betonica*. Plinè dit que cette herbe s'appelloit *veronica* dans la Gaule, & en Italie *serratula*; & que les Gaulois l'avoient ainsi appelée à *veronica*, qui étoient des peuples d'Espagne d'où ils l'avoient apportée.

**BETTE,** ou *Bettave*. f. f. Plante commune en France, dont la racine est fort rouge, & qu'on mange en salade, en fricassée avec des capres, de l'huile, du beurre, &c. Il y a aussi des *bettes* blanches qu'on appelle *carottes*. Il y a aussi une *bette* sauvage qui est presque semblable, dont la tige est menue & droite, & de la hauteur du lis, chargée d'une graine, & astringente. Matthiole l'appelle *la repasée des prés*, ou *limoine*. En Latin *beta fibrefra*, ou *limonium*, ou *stimonabulum terra*.

## B E V.

**BEVEUE.** subst. fem. Faute qu'on commet pour ne savoir pas bien les choses, & quand on prend l'une pour l'autre. Ce Sergent a fait une *bevue*, il a emprisonné une personne pour une autre. cet Auteur a fait une *bevue* en une telle citation, elle n'est pas de celui auquel il l'attribue, les Clercs, les novices dans les affaires sont sujets à se tromper, à faire des *beuves*. Menage derive ce mot de *bis veduta*, parce que les objets qu'on voit doubles sont connus imparfaitement.

**BEVUE,** se dit particulièrement au jeu des échecs, quand on fait une faute grossiere par manque d'attention, ou quand on touche une piece pour l'autre. Ce joueur est fort rigoureux, il ne pardonne aucune *bevue*.

En termes d'Imprimerie, on appelle *bevue*, la faute qu'on fait quand on tire des formes de diverses signatures l'une sur l'autre.

**BEUGLEMENT,** subst. masc. Mugissement, cri du taureau, du bœuf, de la vache. Ce mot vient du Latin *bostis* ou *buculatus*.

**BEUGLER.** verb. neut. Mugir. Menage derive ce mot de *buculare*, qui a été formé de *bucula*, quoy que Pasquier croye qu'il a été fait par onomatopée.

On dit figurément d'un homme qui a la voix forte, rude, & dissonante, qu'il *beugle* au lieu de chanter.

**BEURRE.** f. m. substance grasse & onctueuse, qui se fait du lait espais en le battant. Le lait a trois substances, le fromage, le *beurre*, & le lait clair. On ne fait du *beurre* que du lait de vache, d'où il a pris son nom, qui vient du Grec *boutyron*. Martin Schookius a fait un Traité du *beurre* si exact, qu'il n'y a aucune question qu'on puisse faire sur cette matiere qui n'y soit décidée. Il dit que sans l'industrie des Hollandois il n'y auroit point de *beurre* dans les Indes: qu'en Espagne le *beurre* n'y est en usage que pour les pilonnes: & que le meilleur opiate pour avoir les dents belles, c'est de les frotter avec du *beurre*. On appelle par tout le monde les Hollandois *Beurreboutes*, c'est à dire, Mangeurs de *beurre*.

**BEURRE FRAIS,** est celui qui est battu depuis peu. *Beurre salé*, celui qu'on garde par le moyen du sel. *Beurre fort*, celui qui est gâté, & qui prend un gofier. *Beurre refait*, celui qui est relavé, & repaistri de nouveau. *Beurre noir*, c'est du *beurre* fondu qui à quelque temps bouilli dans la poëlle.

**POT A BEURRE.** Un pot de grès rond & haut, où on met du *beurre salé* pour le conserver: & on dit des formes de chapeaux, quand elles sont trop hautes, que ce sont des *pot à beurre*.



## B E U. B E Z.

- Il y avoit aussi cy-devant dans les Eglises un tronc pour le *beurre*, pour la permission qu'on donnoit d'en manger le Carême. A Nostre Dame il y a la *tour de beurre*.
- On dit proverbiallement; Promettre plus de *beurre* que de pain; pour dire, Amuser une personne par plusieurs belles promesses. On dit aussi en voyant des contusions qui rendent les parties proches des yeux livides, que ce sont des yeux pochez au *beurre* noir. On dit aussi d'une personne, qu'on luy a osté son bon *beurre*, quand on luy a osté quelque chose, quelque liqueur qu'elle estimoit beaucoup.
- BEURRÉE.** *f. f.* Enduit, ou couche de *beurre* sur du pain.
- BEURRIER, IERE.** *f. m. & f.* Marchand de *beurre*, qui se dit particulièrement d'une femme qui vend le *beurre* en détail; & l'on dit des méchants livres, qu'ils vont à la *Beurriere*, parce qu'elles ont besoin du méchant papier pour envelopper leur *beurre*.
- BEUVANT, ANTE.** *part.* Qui boit, ou qui est en estat de boire. Cet homme a sept enfants tous bien *beuvants* & bien mangeants, qui se portent bien.
- BEUVETTE.** *subst. fem.* Lieu établi dans toutes les Cours & Juridictions, où les Conseillers vont prendre un doigt de vin quand ils sont trop long-temps en l'exercice de leurs charges, & où ils parlent aussi de leurs affaires communes.
- BEUVETIER.** *subst. masc.* Celuy qui tient la *beuvette* en plusieurs Juridictions, & qui est comme le serviteur des Compagnies qui reçoit les consignations des Commissaires, &c.
- BEUVEUR, ou BUEUR.** *f. m.* Celuy qui boit, ou qui est accoustumé à boire. Les *beuveurs* d'eau ou hydro-potes se portent mieux que les autres. Tous les peuples du Septentrion sont de grands *beuveurs*, de grands yvrognes. Bacchus étoit le Dieu des *beuveurs* chez les Payens.
- Les Medecins appellent aussi *Beuveur*, le troisième muscle de l'œil qui sert à le faire mouvoir du costé du nez, parce que c'est un mouvement qui se fait d'ordinaire quand on boit.
- BEUVOTER, ou Buvoter.** *verb. neut.* Boire à petits coups réitérés. Ce goinfres passent ensemble des journées entières à *beuvoter*.

## B E Z.

- BEZET.** *subst. masc.* Terme de Triquetrac, qui signifie deux as en dez. Ce mot vient de *bi*, & *as*. On dit dans le même sens *ambesas*.
- BEZOÜARD.** *f. m.* Pierre medecinale qui est un excellent contrepoison. Elle se trouve dans la fiente d'un animal nommé *pazan*. C'est une espece de bouc ou de chevreuil qui a le poil court, & un bois presque semblable à celui du cerf. L'Oriental qui est le plus estimé, vient de l'Inde, & sur tout dans le Royaume de Golconda, & de Cananor. Cet animal broute les petits boutons d'un certain arbrisseau, autour desquels se forme le *bezouard* dans son ventre en forme de petites pierres, où elles sont arrangées en sorte, que la premiere est plus grosse que la seconde, & ainsi toujours en diminuant, qui le font tant souffrir, que quelquefois il en meurt. Elles ont plusieurs pelures & enveloppes comme l'oignon. Ces peaux sont luisantes, & la premiere plus que la seconde, & ainsi des autres. Il y en a de grosses comme des œufs de pigeon, ou d'oie, faites en forme de glande, ou de noyau de datté. Elles sont de couleur de sang, de miel, ou de jaune passé, mais le plus souvent de verd-brun ou de verd-clair. Ce qui les rend rares, c'est qu'il est descendu aux Marchands d'acheter ces boues avant qu'on en ait osté la pierre. Pour les éprouver, il les faut peser exactement, les laisser dans l'eau quatre heures; & après les avoir essuyées,

## B E Z. B I A.

- si elles ne pesent un peu davantage qu'apparavant, du si l'eau change de couleur, elles sont salinées.
- Le bezouard Occidental,** ou celui du Perou, est tout à fait différent, & se trouve dans plusieurs animaux qui sont particuliers à ce pays-là. Dans les uns le *bezouard* est de la grosseur d'une noisette; dans les autres gros comme une noix; dans d'autres de la grosseur d'un œuf de poule. Quelquefois on en trouve trois ou quatre dans le même animal tout à la fois. On en trouve de figure ovale, d'autres qui sont ronds, d'autres qui sont presque plats; les uns de couleur tendre, d'autres de couleur fort obscure. Les animaux dans lesquels on trouve cette pierre dans le Perou sont ceux qu'on appelle *Guanaco*, *Jachos*, *Vicunas*, *Tataguas*. Les *Tataguas* portent les meilleurs.
- Quelques-uns disent qu'il y a un *bezouard* de Perse qui se trouve dans le corps des singes. Celuy-cy est si fort, que deux de ses grains font autant d'effet que celui des chevres, qui est l'ordinaire.
- Il y a aussi un *bezouard* qu'on appelle d'Allemagne, qui est une pierre qui se trouve dans le ventricule des chamois. Plin dit qu'on en trouve aussi dans les jeunes vaches, que Cardan appelle *aufs de vache*. Il y en a qui pèse jusqu'à 18. onces, mais il est peu estimé, & six grains de l'ordinaire font plus d'effet, que trente de celuy-cy. Bartholin dit qu'en Dannemark on en trouve souvent dans le ventre des moutons, & d'autres pierres qui se forment dans le ventricule ou dans les intestins des chevaux, qui chassent le venin des corps pestiferés, qu'on prefere & compare au *bezouard* Occidental. Celles-cy sont comme des pelottes de poil, qu'on croit être faites des restes des herbes qui n'ont pu être digerées. Le Sieur de Choisy dans sa Relation de Siam dit que le *bezouard* vient dans le ventre du herisson, du singe, du chevre, & quelquefois de la vache, & dit que celui du herisson est le meilleur. La plus-part des *bezouards* qu'on trouve en si grand nombre, ne sont que des compositions faites avec des magisteres, de la rue, du scordium, & d'autres semblables plantes, qu'on sçait être tres-propres pour faire suer. Menage tient qu'on a dit ce mot par corruption pour *pazar*, & qu'il vient de *pazan* qui est le nom de l'animal qui le porte. Bochart croit qu'il vient du Persan *bedzabar*, qui signifie *antidote contre les poisons*, composé de *bed*, remède, & de *zabar*, poison. D'autres disent que *besahard* est un mot Arabe qui signifie *conservateur de la vie*. D'autres disent que cette pierre est appelée des Hebreux *baharzabar*, c'est à dire, *victorieuse du venin*. De là vient qu'on appelle *bezouardiques*, tous les antidotes & contrepoisons. Voyez Garcias ab Horto, qui en a fait une particulière description.
- BEZOÜARD,** en termes de Chymie, se dit d'une poudre émetique corrigée avec l'esprit de nitre, & parfaitement adoucie par plusieurs lotions qui ostent la vertu purgative de l'antimoine, & la convertissent en diaphoretique. On la nomme *bezouard mineral*, à cause qu'elle a des qualités *bezouardiques*. On fait aussi des eaux qu'on nomme *bezouardiques*, & des baumes *bezouardiques*.
- On appelle aussi *bezouard jovial*, une preparation qu'on fait de l'estaim. Voyez *Estaim*.

## B I A.

- BI AIS.** *subst. masc.* Terme d'Arpentage. Qui est oblique, de travers, qui n'est pas taillé, coupé à angle droit. Le *biais* d'une maison en gaste toute la symmetrie, une estoife coupée de *biais* ne fait point de profit, il faut la couper de droit fil. Dans les ateliers on appelle *biais maigre*, un angle aigu; & *biais gras*, un angle obtus. Ce mot vient de l'ancien Gaulois *bihay*, c'est à dire, *de travers*.

**BIAIS**, se dit en Morale, & figurément des diverses manieres de tourner, de regarder une affaire, une entreprise. Ce Rapporteur a tourné cette affaire de tous les *biais* pour la faire réussir selon son sens.

**BIAISEMENT**. subst. masc. Destour qu'on fait pour tromper quelqu'un, ou pour éluder les poursuites. Les honnêtes gens ne veulent point voir de *biaisement* dans les affaires, ils veulent qu'on marche droit.

**BIAISER**. verb. neut. N'être pas droit, être posé obliquement. L'aile de ce bâtiment *baise* du costé gauche.

**BIAISER**, se dit figurément de ceux qui cherchent des biais, des destours, de mauvaises finesses, des échappatoires pour sortir d'une méchante affaire, ou pour surprendre quelqu'un.

On le dit quelquefois en bonne part dans des negociations importantes, quand on y cherche des temperaments, un milieu pour contenter aucunement les deux parties. Il n'y a gueres d'arbitres qui ne *baisent* un peu pour juger entre leurs amis.

## B I B.

**BIBERON**, ONNE. subst. masc. & fem. Yvrogne qui boit par excès. Les Allemands font de grands *biberons*. Les Medecins appellent aussi la glande *biberonne*, celle qui est au dessus du nés, par où la pituite coule du cerveau, & se decharge dans les narines comme par une chauffe d'hypocras. On l'appelle aussi *colatoire*, ou *basilaire*. Ce mot vient de *bibax*, de *biber*.

**BIBERON**, est aussi un vase qui a un tuyau extérieur qui sert à verser la liqueur qui y est contenuë, & par où on peut boire avec aspiration. Les vinaigriers & les vaisseaux où on met l'huile ont un *biberon*.

**BIBLE**. f. f. Livre par excellence qui contient la Ste. Ecriture, le Vieux & le Nouveau Testament. La *Bible* est le principal fondement de l'Eglise Catholique. La *Bible Vulgate* est une Version tres-ancienne de l'Ecriture, approuvée dans l'Eglise. La *Bible* de la Version de St. Hierôme, celle des Septante. La *Bible Polyglotte*, ou de plusieurs Langues. La *Bible* de Sixte V, de Vatable, de Castalion, &c. Ce sont diverses Versions, Commentaires, ou Editions de la *Bible*. Les Concorances de la *Bible*. Guillaume Breton Cordelier a fait un Opuscule des mots les plus difficiles de la *Bible*. Ce mot vient du Grec *biblia*, & *biblos*.

On dit aussi, la grand' *Bible* des Noëls vieux & nouveaux, pour dire, les livres où sont contenuës les Chançons de Noël. On a appelé aussi *Bible Guyot*, une Satyre universelle faite par un vieux Poëte François nommé Hugues de Bercy Religieux de Cluny, qu'on nomma d'abord *Bible Huguyot*.

**BIBLIOTHECAIRE**. f. m. Celui qui est proposé pour garder ou pour avoir soin d'une Bibliothèque. Fabian étoit *Bibliothecaire* du Vatican, dont il a fait un Index ou Catalogue qui compose un tres-beau livre in folio.

**BIBLIOTHECAIRE**, se dit aussi des Auteurs qui ont écrit des Catalogues des livres, tels que ceux qui sont nommés dans le livre du Pere Labbe, qui en a fait une Compilation.

**BIBLIOTHEQUE**. f. f. Appartement ou lieu destiné pour y mettre des livres; galerie, bastiment plein de livres. On le dit aussi des livres en general qui sont rangez dans ce vaisseau. La *Bibliothèque* du Roy est fort nombreuse & fort curieuse. La *Bibliothèque* de l'Empereur est composée de 80000. volumes, & de 15940. medailles curieuses, comme témoigne Petrus Lambecius. La *Bibliothèque* de Ptolomée Philadelphie contenoit 700000. volumes, au rapport d'Aulugelle :

mais c'étoient de simples cahiers ou rouleaux qu'il appelloit *volumes*. La premiere *Bibliothèque* qui fut à Athenes a été celle de Pisistrate, & la premiere qui fut à Rome fut celle d'Asinius Pollio. Strabon dans le 17. liv. de la Geog. assure qu'Aristote fut le premier d'entre les Grecs qui se mit en peine d'amasser plusieurs livres, & de dresser une *Bibliothèque*. Les plus fameuses *Bibliothèques* de l'ancienne Rome étoient l'Ulpienne & la Palatine. L'Empereur Leon Isaurique fit brûler au VIII. siecle la *Bibliothèque* de Constantinople, où il y avoit plus de 30000. volumes, & un entre autres où l'Iliade & l'Odyssée d'Homere étoient écrites en lettres d'or sur la peau des intestins d'un serpent.

On dit figurément d'un homme sçavant, que c'est une *Bibliothèque vivante*. Beroalde a été appelé une *Bibliothèque vivante* par Pic de la Mirandole, & Longin par Wormius.

Durandus témoigne qu'on a appelé *Bibliothèques*, les livres du Vieux & du Nouveau Testament : c'est un nom qu'on leur a donné par excellence. Ce mot vient du Grec *biblos*, & *thike*, comme *librorum repositoryum*.

**BIBLIOTHEQUE**, est aussi un Recueil, une Compilation de plusieurs ouvrages de même nature, ou d'Auteurs qui ont compilé tout ce qui se peut dire sur un même sujet. La *Bibliothèque* des Peres imprimée à Cologne étoit de XV. Volumes, & celle de Lyon imprimée en 1678. est de XXVII. La *Bibliothèque* du Droit François par Laurent Bouchel. Pierre d'Alva a fait la *Bibliothèque* de la Conception de la Vierge en VI. Volumes.

On a appelé *Bibliothèque volante*, des Recueils de plusieurs livres qui ne passent pas six feuilles, qui se perdent & sont negligez à cause de leur petitesse, comme des Panegyriques, Harangues, Descriptions de festes, &c. telle qu'est celle de Jean Cinelli Italien Academicien de Florence, imprimée en 1677. la *Bibliothèque* des Philosophes Chymiques, contenant plusieurs Traitez & Dialogues; d'Hermes, de Marie, de Calid, de Morien, d'Artephius, de Geber, &c. Il y a une *Bibliothèque Anatomique* faite par le Clerc & Manget Medecins de Geneve, qui ont rassemblé en un corps un grand nombre de Traitez singuliers d'Anatomic.

On appelle aussi *Bibliothèque*, les livres qui contiennent les Catalogues des livres des *Bibliothèques*. Gesner, Possevin, Photius, ont fait des *Bibliothèques*. La *Bibliothèque* de Mr. de Cordes, de Mr. de Thou par Bouilland. Le Pere Labbe Jesuite a fait la *Bibliothèque* des *Bibliothèques*, qui est un livre in 8. qui contient seulement le Catalogue des noms de ceux qui ont écrit des *Bibliothèques*. On y trouve un Recueil de tous les Catalogues des livres qui ont été faits jusqu'à present par les Auteurs de toute sorte de nations, les Elogistes des hommes illustres, les plus fameux Imprimeurs & Libraires de l'Europe, & tous ceux qui ont écrit des cabinets celebres, des monnoyes, des poids & des mesures, des inscriptions & monumens de l'antiquité.

Martin Lippenius Allemand a fait une *Bibliothèque* réelle de Philosophie, Medecine, Jurisprudence, & Theologie en IV. Volumes in fol. qui contient les noms des Auteurs qui ont écrit de ces sciences. Il l'appelle *reelle*, parce qu'il suit l'ordre des matieres. Michel Hertzius a fait la *Bibliothèque* d'Allemagne, ou le Recueil des Auteurs qui ont écrit des affaires de ce pays-là.

En France on n'a point encore une *Bibliothèque* generale de tous les Auteurs. Il y en a de particulieres du Sieur la Croix du Maine Manceau, & Anthoine du Verdier. L'Espagne en a une par Nicolas Anthonio. Il y a aussi une *Bibliothèque* d'Espagne de Peregrinus, ou d'André Schot, des Escrivains Espagnols en 1608. La *Bibliothèque* Sainte de Sixte. La *Bibliothèque* Rabbinique de Buxtorff. La *Bibliothèque* Chymique de Borelli.

## B I B. B I C.

- Le Royaume de Naples en a une faite par Nicolas Toppi, commentée par Leonard Nicodeme.
- Il y a des *Bibliothèques* des Benedictins par Tritheme; de ceux de Cîteaux par Charles de Visch; des Chanoines Reguliers par Gabriel Pennot; des Augustins par Herrera & Ellius. La *Bibliothèque* des Premontréz par Jean le Page; des Dominicains par Leander Alberti, Anthoine de Sienne, & par Ambroise d'Alta Mura; des Franciscains par Luc de Wading Cordelier Hybernois; des Jesuites par Philippes Alegambe, Pierre Ribade-neira, & Natanaël Sotwel.
- La *Bibliothèque* Orientale des livres Hebraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques, &c. de Henry Hottinger Suisse en 1667.
- Il y a une nouvelle *Bibliothèque* des Auteurs Ecclesiastiques de Monsieur du Pin, Docteur de Paris, contenant l'Histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique, & la Chronologie de leurs ouvrages, le sommaire, le jugement de leur stile & de leurs différentes Editions.
- La *Bibliothèque* Historique de Paul Bolduanus, qui a fait un Recueil des Historiens & des Geographes.
- La *Bibliothèque* choisie de Paul Colomiés imprimée en 1682.
- La *Bibliothèque* curieuse de Jean Hallerword de Konisberg, imprimée en 1676.
- Gabriel Naudé a fait un Advis pour dresser une *Bibliothèque*, publié en 1627.
- B I B U S.** Terme indeclinable & ironique, qui se dit des choses qu'on veut mépriser. Un Advocat, un Poëte de *bibus*, est un méchant Advocat, un mauvais Poëte. des raisons de *bibus*, ce sont des raisons vaines & peu solides.

## B I C.

- B I C H E.** f. f. Femelle du cerf qui n'a point de bois sur la teste. Un fan de *biche*. En Latin *cerva*. La *biche* porte son petit huit mois, & n'en fait qu'un à la fois. Saut-maise derive ce mot de *bicula*; Menage de *bicca* féminin de *biculus*, *bouts*.
- On dit proverbialement, Il s'enfuit comme une *biche*, pour dire, avec poltronnerie & legereté.
- B I C H E T.** f. m. Mesure de grains qui contient environ un minot de Paris. On le dit tant de la mesure, que du blé qui y est mesuré. Le *bichet* est particulièrement en usage en Bourgogne & en Lyonnois. Dans les anciens titres on trouve qu'il en falloit deux pour faire une hemine, ou deux quartaux; en d'autres, qu'il contenoit deux quartes, que chaque quarte contenoit deux boisseaux, & le boisseau vingt escuelles.
- On dit aussi un *bichet* de terre, en parlant de la mesure d'une terre qui a besoin d'un *bichet* de blé pour estre semée.
- B I C H O N.** f. m. Petit chien à long poil blanc, & fort delié. Les *bichons* ont été long-temps à la mode chez les Dames: ce sont des chiens de manchon. Quelques-uns croyent que ce mot vient de *barbet*, & qu'on a dit *barbiche*, *barbichon*, puis *babiche*, & *babichon*, & enfin par abrégé *biche* & *bichon*, comme si c'estoit un petit *barbet*.
- B I C O Q.** ou *Pied de chevre*. f. m. Terme de Mechanique. C'est le troisième pied qu'on adjouste à la chevre ou machine qui sert à élever des poutres, ou autres gros fardeaux, quand on n'a point de murailles contre lesquelles on la puisse appuyer.
- B I C O Q U E.** f. f. Place peu fortifiée & sans desense. On pend les Gouverneurs qui osent attendre le canon d'une armée royale dans une *bicoque*. Ce mot vient d'une place sur le chemin de Lodi à Milan, qui étoit une simple maison de Gentilhomme entourée de fossés, dans laquelle les Imperiaux s'étant postez en l'année 1522.

## B I D. B I E.

soutinrent l'assaut de l'armée Françoisé conduite par le Sr. De Lautrec du temps de François I. & cette bataille s'appella la *journée de la Bicoque*.

## B I D.

- B I D A U S.** f. m. plur. Vieux mot François, qui signi-foit autrefois des gens de guerre à pied, qu'on a appelé autrement *Pitauts*.
- B I D E T.** f. m. Cheval de petite taille. Les meilleurs *bidets* viennent en France. Ce mot a aussi signifié, un petit pistolet de poche.
- On appelle *double bidet*, un cheval de taille mediocre au dessus de celle du *bides*.
- B I D O N.** f. m. Terme de Marine. C'est un vaisseau de bois, dont on se sert sur mer pour mettre la boisson de chaque plat de l'équipage. Il contient sept chopines pour sept personnes. On l'appelle autrement *canette*. Ceux qui sont d'estain, ou de terre cuite, s'appellent *frisons*.

## B I E.

- B I E N.** f. m. Terme de Theologie. C'est en sa premiere signification le synonyme de *bon*. Les Philosophes Payens n'ont point connu le souverain *bien*. La Theologie Chrétienne nous apprend que Dieu est le souverain *bien*: c'est celui à qui on doit rapporter toutes choses: c'est ce que tous les estres souhaitent. On dit aussi en Theologie, l'arbre de la science du *bien* & du mal.
- B I E N,** en termes de Jurisprudence, signifie, Toutes sortes de possessions & de richesses. On ne doit pas quitter les *biens* éternels pour les *biens* temporels. malheur à celui qui usurpe le *bien* d'autrui. Qui confisque le corps, confisque les *biens*, pour dire, que tous les *biens* des condamnés au supplice, ou au bannissement perpetuel, appartiennent au fisc. On dit, qu'un homme s'oblige corps & *biens*, pour dire, qu'outre ses *biens* qu'il hypothèque, il se soumet encore à demeurer en prison, faute d'exécuter ce qu'il promet. On dit aussi, Separer de corps & de *biens*, pour dire, Faire jouir une femme de son *bien* propre, & luy donner une habitation à part. On appelle un Curateur aux *biens* vauquans, Celui qu'on nomme pour deffendre une succession abandonnée où il n'y a point d'heritiers. On appelle Cession de *biens*, une renonciation qu'un debiteur fait en Justice à tous ses *biens*, qui est pour cela obligé de porter un bonnet vert. Une femme en perdant son mari qui est en fortune, perd le corps & les *biens*. Il faut qu'une caution donne un état de ses *biens* & facultés.
- B I E N,** se dit aussi pour signifier un heritage particulier. Ce Gentilhomme a un beau *bien* dans telle Parroisse, pour dire, un beau domaine.
- B I E N,** se dit aussi des fruits des heritages. La gelée est bonne pour les *biens* de la terre, & fait mourir la vermine. les Rogations sont instituées pour prier Dieu pour les *biens* de la terre.
- B I E N,** en Phytique & en Morale, se dit encore de tout ce qui accommode nos affaires, ou qui conserve ou re-tablit nôtre santé. Cet homme étoit ruiné, la succession de son oncle luy a fait tous les *biens* du monde: un remede pris à propos fait grand *bien* à un malade. un peu de rosolis après le repas fait grand *bien* au coeur. ce Seigneur fait du *bien* à tous ses domestiques.
- B I E N,** se dit aussi de ce qui regarde la vertu, l'honnesteté, la valeur, la bonne fortune. Ce Prelat étoit un grand homme de *bien*. les avis de ce Magistrat vont toujours au *bien*, il est fort zélé pour le *bien* public. cette Dame est une femme de *bien* & d'honneur. cet homme est obligé, il dit du *bien* de tout le monde. cet étranger a bonne mine.

il fait son bien. Corneille a dit d'un homme brave, dans le Cid,

Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien.

pour dire, d'un homme genereux. Ce fut un grand bien qu'il arriva des gens pour separer ces deux Seigneurs qui se battoient, pour dire, un grand bonheur.

En termes de Rethorique, on dit que c'est l'Art de bien dire. Il s'est mis sur son bien dire, il a parlé éloquentement.

**BIEN**, se dit aussi en plusieurs phrases adverbiales. Cela va de bien en mieux. Cet homme est fort bien dans ses affaires. On dit, qu'un portrait ressemble en bien, pour dire, qu'il est un peu flatté. On dit, qu'un homme est bien mal, pour dire, qu'il est dangereusement malade. Sa maladie se tourne en bien. Il boit & mange bien. Il est bien beurrant & bien mangeant. On luy a donné des remedes bien à propos. Cela n'est pas venu à bien, n'a pas profité. Il y avoit bien du monde à ce Sermon. Cette affaire ira bien autrement qu'on ne pense. Cet homme fait bien tout ce qu'il fait, il dit bien. Ces vers sont bien tournez. Il a fait cela tant mal que bien. On dit, qu'un homme voit bien clair, pour dire, qu'il est bien intelligent. Il n'en faut parler ni en bien, ni en mal. Vous en parlez bien à votre aise. C'est bien dit. Bien loin que cela luy serve, il luy pourra nuire. Ce Critique ne trouve rien de bien. On dit ironiquement, qu'un homme se porte bien, pour dire, qu'il est bien faoul. On dit aussi un homme bien fait, une femme bien faite, pour dire, belle & de bonne mine. On dit aussi par interjection, He bien qu'est-ce? he bien achevez : & par conjonction, bien que. On dit aussi, bien bien, quand on veut témoigner quelque approbation, ou faire quelque menace.

On dit proverbialement, Bien attaqué, bien défendu. Autant vaut bien battu, que mal battu. Un fou advise bien un sage. On dit aussi, Nul bien sans peine. A mal exploiter bien écrire.

**BIENDISANT**, ANTE. adj. Orateur disert qui parle avec élégance & politesse. Les gens de Cour & d'Academie se piquent d'être biendisants.

**BIENFACTEUR**, f. m. Bienfaiteur. f. f. Celui ou celle qui ont donné, qui ont fait du bien à quelques particuliers, ou à quelque Communauté. Il faut prier Dieu pour ses bienfaiteurs. on ne peut parler contre son bienfaiteur sans ingratitude.

On appelle dans les Couvents Bienfaiteurs & Bienfaitrices, Ceux qui en ont fait les fondations, ou qui y ont apporté de grands biens en y entrant.

**BIENFAIRE**, v. n. Obliger quelqu'un par quelque libéralité, par quelque service. On dit plus ordinairement faire du bien. Il faut bienfaire, & laisser dire.

**BIENFAISANT**, ANTE. adj. Qui a l'inclination à obliger, à faire du bien aux autres. Il faut qu'un Seigneur soit bienfaisant, s'il veut gagner l'amitié du peuple.

**BIENFAIT**, f. m. Don, ou bon office qui fait du bien, du plaisir à quelqu'un. Les bienfaits s'oublient plus aisément que les injures. Senèque a écrit un beau Traité des Bienfaits, qui a été traduit par Malherbe.

**BIENFAIT**, en termes de Coutumes, se dit aussi de la troisième partie des biens successifs du pere & de la mere, dont la jouissance par usufruit étoit donnée aux puînés, & entre autres en la Coutume d'Anjou.

**BIENHEUREUX**, EUSE. adj. & subst. Celui qui jouit de la beatitude. Le Paradis est le séjour des Bienheureux. la Bienheureuse Vierge Marie. les Bienheureux Apôtres.

**BIENHEUREUX**, se dit aussi de ceux qui sont morts en odeur de sainteté, & que l'Eglise a destinés pour être canonisés, dont elle approuve cependant la vénération.

**BIENHEUREUX**, en termes de l'Ecriture, se dit de ceux qui ont les qualitez comprises dans les huit Beatitudes mentionnées dans l'Evangile. Bienheureux sont les pauvres d'esprit, les pacifiques, les affligés, &c.

**BIENHEUREUX**, se dit en Morale de ceux qui ont quelque bien, quelque avantage. Bienheureux qui vous possède, qui vous peut gouverner. Bienheureux ceux qui sont morts avant que de voir la ruine de leur patrie. voicy le bienheureux séjour, &c.

**BIENSEANCE**, f. f. Ce qui convient à une chose, qui luy donne de la grace, de l'agrément. Il est de la bienséance de se tenir decouvert & en une posture honnête devant les Grands & les Dames. la bienséance exige de nous plusieurs devoirs & civilitez. il faut en toutes choses observer les bienséances.

**BIENSEANCE**, se dit aussi de ce qui est commode, utile & avantageux. Il a acheté cette maison, cette terre, parce qu'elle étoit à sa bienséance, dans son voisinage. on a dans ce quartier toutes choses à sa bienséance, l'Eglise, le marché, la riviere, &c. les Princes occupent souvent des places par droit de bienséance, parce qu'elles sont à leur bienséance, qu'elles accommodent & arrondissent leurs frontieres.

**BIENSEANT**, ANTE. adj. qui sied bien à quelque chose. Il est bienseant à une fille d'être modeste, de rougir.

**BIENTENANT**, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui possède les biens & les heritages qui ont appartenu à un autre. On assigne les tiers acquireurs en declaration d'hypothèque comme bien tenants. on recherche les malversations des Financiers contre leurs heritiers, & bien tenants.

**BIENVEILLANCE**, f. f. Affection, inclination qu'on a pour quelqu'un, disposition à luy vouloir du bien. L'Orateur dans son exorde doit gagner la bienveillance de ses auditeurs. un serviteur qui a la bienveillance de son maître. Ce mot vient de *benevolentia*.

**BIENVEILLANT**, ANTE. adj. Qui veut du bien à quelqu'un, qui a de la bienveillance pour luy. Ce mot vient de *benevolus*.

**BIENVEIGNER**, verb. act. Saluer quelqu'un, le féliciter sur quelque bonheur qui luy est arrivé, le recevoir avec bienveillance. Ces deux derniers mots sont maintenant de peu d'usage.

**BIENVENU**, URE. adj. qui se dit de ceux dont l'arrivée est souhaitée en quelque endroit. Quand vous voudrez venir chez moy, vous serez le bienvenu, la bienvenue.

**BIENVENUE**, subst. fem. est aussi le repas qu'on donne à ceux avec qui on entre en quelque espece de communauté. Les prisonniers font payer la bienvenue à tous ceux qui entrent dans la prison, les écoliers à ceux qui entrent dans un College.

On dit proverbialement, Vous soyez le bienvenu comme en vostre maison de l'Isle Bouchard. On dit aussi, Vous serez le bienvenu, & le mal reçu, à ceux dont on n'agrée pas les visites. On dit encore, On est toujours bienvenu quand on apporte.

**BIENVOULU**, URE. adj. Qui est aimé, pour qui on a de l'estime & de la veneration. Ce Prince a été si doux & si juste, qu'il a été toujours bienvenu de son peuple.

**BIERE**, f. f. Cercueil de bois pour mettre au defunt. Ce mot vient de l'Allemand *barr*, ou *bar*, signifiant la même chose, d'où les Italiens ont fait *bara*, & les Anglois *barr*. Menage.

**BIERE**, f. f. signifie une boisson faite d'orge, de froment, & d'avoine, ou d'une autre sorte de blé. On y adjoint du houblon pour luy donner le goût du vin. On les brasse long-temps, & on les fait cuire dans des chaudieres : & cette boisson enivre comme le vin. La biere

de Mars se garde toute l'année. Pour faire la *biere*, il faut que les Brasseurs donnent au grain un commencement de germination, & qu'ils concentrent ensuite dans le même grain la disposition qu'il avoit à germer, en le sechant. On y adjoint trois fois autant d'autre grain non germé, qui sont ensemble moulus grossièrement. On jette sur le tout de l'eau à demi bouillante, & ensuite de froide, & après avoir agité le tout, on le laisse quatre ou cinq jours dans un vaisseau couvert jusqu'à une parfaite fermentation. Quelques-uns y adjointent de l'yvroye pour irriter davantage le goût. Les Anglois pour la faire plus agreable, jettent dans les tonneaux après qu'elle est brassée, du sucre, de la canelle & des clous de girofle; les Flamands du miel & des épices. Dioscoride dit que la vieille *biere* engendre enfin la lepre. On sophistique la *biere* en y jettant de la chaux pour luy donner plus de force, & en y meslant de la suye au lieu de houblon.

*Leveye de biere*, est l'escume de la *biere* qui sort par le bondon. Dans les Coustumes de Flandres on appelle *Ban de biere*, un impôt qu'on leve sur la *biere*, ou *biertank*, qui signifie aussi une *taverne*.

On dit proverbialement d'un portrait mal fait ou ridicule, que c'est une enseigne à *biere*. Les yvrognes disent aussi, qu'ils ne veulent point mettre leur corps en *biere*, pour dire, boire de la *biere* au lieu de vin. Ce mot vient de l'Allemand *bier*, signifiant la même chose, que Vossius derive du Latin *bibere*. Plusieurs autres le derivent de l'Hebreu *bar*, qui signifie le blé dont on la fait; d'autres de *bion*, dont Plin fait mention en parlant de breuvage.

**B I E V R E.** f. m. Espece de loutre ou de castor qui vit dans l'eau & sur terre. En Latin *castor, fiber*. Menage derive ce mot de *bebrus*, que les Latins du bas siecle ont dit pour *fiber*, aussi-bien que *bever* & *beveton*. Les Anglois & les Allemands l'appellent *bever*. Voyez *Castor*.

**B I E Z.** f. m. Canal qui renferme & conduit des eaux dans quelque elevation pour les faire tomber sur la roue d'un moulin; & les *arrierchiez* sont les *biez*, qui sont au delà en remontant. On disoit autrefois *bier*: ce qui a fait croire à quelques-uns que ce mot venoit de *biere*, parce que le *biez* en a la figure. Du Cange le derive de *bedale*, qu'en a dit dans la basse Latinité en la même signification. Je croy qu'il vient de *via aqua*, comme étant un conduit d'eau, en luy donnant la prononciation Gasconne.

## B I F.

**B I F F E R.** v. act. Pocher une écriture, la rayer & effacer en telle sorte qu'on ne la puisse plus lire. Quand les emprisonnements sont declarez injurieux, on ordonne que l'escrou sera rayé & *biffé*.

**B I F F É,** s. e. part. & adj. Écriture, escrou rayé & *biffé*.

## B I G.

**B I G A M E.** adj. & subst. masc. Qui a deux femmes en même temps épousées en face de l'Eglise. On punissoit cy-devant les *bigames* de mort, mais par erreur, car il n'y a pas d'Ordonnance qui les condamne à ce supplice: maintenant on leur donne d'autres punitions.

**B I G A M E,** en Droit Canonique, se dit de celui qui a épousé deux femmes successivement, ou qui ne s'étant marié qu'une fois, a épousé une veuve. En l'un & l'autre cas on ne peut tenir un Evêché sans dispense.

**B I G A M I E.** subst. fem. Action criminelle provenant d'un mariage contracté avec deux femmes en même temps. Ce mot vient du Grec *digamia*, qui signifie le même.

**B I G A M I E,** est aussi une qualité contractée par le mariage de deux femmes qu'on épouse successivement, ou par un mariage avec une veuve.

**B I G A M I E,** se dit aussi dans les choses spirituelles. Quand on possède deux Benefices incompatibles, de même nature, comme deux Evêchés, deux Cardes, deux Chanoines *sub eodem titulo*, &c. on commet une *bigamie spirituelle*.

**B I G A R R A D E.** subst. fem. Sorte d'orange qui a sur la peau plusieurs pointes & excrescences. Un jus de *bigarrades*.

**B I G A R R E A U.** subst. masc. Fruit rouge, blanc & douxcreux qui vient au temps des cerises, qui a la chair plus ferme, & une figure moins ronde qui ressemble à celle des guignes, & qui a été ainsi appelé, à cause de sa bigarrure. En Latin *duracium cerasum*. Il y a aussi un *bigarreau* qu'on appelle *œur*. Voyez *Cerise*.

**B I G A R R E A U T I E R.** subst. masc. Arbre qui porte des bigarreaux.

**B I G A R R É R.** verb. act. Mettre sur un habit diverses couleurs mal assorties, & qui choquent la vue. Les masques, les bouffons portent des habits bigarrés. Les Sergents en faisant leurs exploits portoient autrefois des manteaux *bigarrés*, comme on voit dans la farce de Patelin. Menage derive ce mot de *bivariare*, qu'on a dit de *bisvariare*, d'où il derive aussi *bigarreau* & *bigearre*; Pasquier de *virgatus*, & *diversis coloribus partitus*.

**B I G A R R É,** é. e. part. & adj. Une compagnie *bigarrée*, est une troupe de gens ramassés par hasard, qui n'ont ni le même genie, ni les mêmes inclinations.

En termes de Blason, *bigarré* se dit du pavillon, & de tout ce qui a diverses couleurs.

**B I G A R R U R E.** subst. fem. Mauvais assortiment de couleurs ou d'ornemens sur un habit, sur des meubles, &c.

**B I G A R R U R E,** se dit aussi des ouvrages d'esprit composés de plusieurs choses qui n'ont aucune liaison ni relation ensemble. Les *Bigarrures* du Sr. Des Accords: c'est un livre d'une façon extraordinaire fait de plusieurs pieces ramassées.

**B I G A R R U R E,** en termes de Fauconnerie, se dit des taches rousses ou noires, ou diversités de couleurs qui rendent le pennage d'un oiseau bigarré.

**B I G L E.** adj. & subst. masc. & fem. Qui a les yeux tournés, qui ne peut regarder droit & fixement, qui est louche. Ce mot vient de *obliquatus*, diminutif de *obliquus*. Menage.

**B I G L E,** est aussi une espece de chien de chasse qui vient d'Angleterre, qui sert pour les lievres & lapins.

**B I G L E R.** verb. neut. Regarder en bigle, en louche.

**B I G N E.** subst. fem. Bosse au front qui vient par quelque coup reçu, ou par quelque chute.

**B I G N E T.** subst. masc. Certaine pâtisserie qui se fait au Carnaval avec de la farine, des œufs, & des pommes, le tout cuit avec du sain doux. Quelques-uns derivent ce mot par metathese de l'Hebreu *pameq*, qui signifie *faire bonne chere à quelqu'un*.

On dit aussi, Faire les *bignets*, quand on fait une estraine collation en ce temps-là où on sert des *bignets*.

**B I G O R N E.** subst. fem. Espece d'enclume qui aboutit en pointe, sur laquelle on bat le fer qu'on veut arrondir.

**B I G O R N E A U.** f. m. est une petite bigorne dont on se sert sur l'établi.

**B I G O R N E R.** verb. act. Forger le fer en rond sur la bigorne.

**B I G O T,** o. t. e. adj. & subst. Qui contrefait le devot, qui prie Dieu avec hypocrisie. La cabale des *bigots* est fort dangereuse. Ce mot vient de l'Allemand *by* & *Gott*, ou de l'Anglois *by God*, qui signifie *de par Dieu*.

Cambden rapporte en sa Bretagne, que les Normands ont été appelez *Bigots*, à cause que le Roy Charles donnant la Normandie avec la fille Gisle à Rollon, les Courtisans ayant averti ce Duc qu'il falloit qu'il baissât les pieds de Charles en reconnaissance d'un si grand bienfait, il répondit en Anglois, *No so by God*, c'est à dire, *Non par Dieu*. Aussi tost le Roy & les siens en se moquant l'appellerent *Bigot*: ce qui a passé aux autres Normands. Plusieurs autres Histoires & Chroniques rapportent la même chose. Voyez Pasquier. Originellement ce mot n'étoit pas odieux, & signifioit seulement, *de par Dieu*. Guillaume de Nangis recite que les Normands desirans de se faire Chrétiens, s'écrierent *Bigot*, *Bigot*.

**BIGOT**, se dit aussi de ceux qui ont une superstition, & une devotion outrée. Les gens du menu peuple sont fort *bigots*, ce sont des esprits foibles qui se font de vains serupules sur toutes choses.

**BIGOTERE**. Quelques-uns disent *Bigotelle*. f. f. Brosse de poche enfermée dans un petit estuy, qui sert à recousser la moustache de la barbe. On en fait aussi d'une piece de cuir, qu'on attache la nuit pour tenir en estat une barbe recoussée. Ce mot vient de l'Espagnol *bigotera*, & de *vigatas*, qui signifie de *grands crocs de barbe* recoussés en garde de poignard, comme on la porte en Espagne.

**BIGOTERIE**. f. f. Devotion d'un bigot, qui est fausse ou superstitieuse.

**BIGUER**. v. act. Changer de main à la main, troquer but à but. *Biguer* un cheval, *biguer* une carte au jeu du herce.

## B I J.

**BIJON**. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une drogue que les Apothicaires substituent à la place de la terebentine, & qui est une gomme ou liqueur qui sort de la melese.

**BIJOU**. Quelques-uns disent *Bigrou*. f. m. Ce qu'on donne ordinairement aux femmes, ou aux enfans, pour les divertir, ou pour les parer. Cette femme a des *bijoux* de prix garnis de diamans, des ouvrages de filigrane. Borel derive ce mot de *bi* & de *joye*. Menage le derive de *bi* *joculum*.

**BIJOU**, se dit aussi de toutes les petites curiositez qui ornent une chambre ou un cabinet.

On dit aussi d'une femme jeune & belle, que c'est un joli *bijou*.

**BIJOUTIER**. f. m. Curieux qui n'a dans son cabinet que de petites pieces, ou d'un prix mediocre. Cet homme n'a ni Rubens, ni Poussins, ni grands tableaux, ce n'est qu'un *bijoutier*.

## B I L.

**BILAN**. f. m. Terme de Banque. C'est un petit livre que les Marchands ou Banquiers portent sur eux, où d'un costé ils écrivent leurs dettes actives, & de l'autre leurs dettes passives. Ce mot vient du Latin *bilans*, parce que ce livre leur sert à balancer leurs gains & leurs pertes. Il leur sert aussi au virement des parties. Les Marchands de Lyon appelloient cy-devant *Bilan des acceptations*, un petit livre qu'ils portoient sur la place, où ils écrivoient toutes les lettres de change tirées sur eux; & leur acceptation n'étoit autre chose que de mettre à costé de la lettre qu'ils avoient enregistrée dans leur *bilan* une croix, qui signifioit *accepté*. S'ils vouloient deliberer sur l'acceptation, ils mettoient un V, qui signifioit *venü*. Et s'ils ne la vouloient point accepter, ils mettoient S. P. qui signifioit *sous protest*. Mais depuis l'Ordonnance de 1667. il ne se fait plus d'acceptation que par écrit.

On appelle l'entrée & l'ouverture du *bilan*, le sixième jour du mois des payemens, jusqu'à la fin duquel on fait le virement des parties, où les Marchands écrivent chacun de leur costé les parties virées.

On appelle aussi *bilan* ou *balance*, l'arresté ou la closture de l'inventaire d'un Marchand, où on a écrit vis à vis tout ce qu'il doit, & ce qui luy est dû. Un Marchand après sa faillite, pour s'accorder avec ses creanciers, leur doit presenter un *bilan*, qui contienne l'état au vray de ses affaires. Si un Negociant qui a accoustumé de porter *bilan* sur la place, ou autre pour luy, ne s'y rencontre pendant le temps du payement, il est réputé avoir fait faillite.

**BILBOQUET**. f. m. Jeu d'enfants fait d'un baston creusé en rond par les deux bouts, au milieu duquel est une corde, où une balle de plomb est attachée. Ils la jettent en l'air, & la reçoivent alternativement dans ces deux concavitez. On a appelé ironiquement un nombril, un *bilboquet*.

**BILE**. f. f. Humeur jaune & acre qui est dans le corps des animaux. Le fiel est le receptacle de la *bile*. Un degorgement de *bile*, quand il n'est pas trop violent, est fort bon pour la santé. Il y a deux sortes de *bile*, la *bile jaune*, & la *bile noire*, qu'on nomme autrement *melancolie*. Ce mot vient du Latin *bilis*, que quelques-uns font venir du Grec *bia*, *violence*. Les bilieux sont sujets à la colere. Les autres font venir ce mot de *ballire*, *bouillir*.

**BILE**, signifie figurément, la colere. Un Satyrique discharge la *bile* sur le papier. Il est aisé d'émouvoir la *bile* des Poëtes & des Auteurs.

**BILIEUX**, EUSE. adj. Qui est plein de bile. Les gens d'une humeur *bilieuse*, d'un temperament *bilieux*, sont plus propres pour la guerre que pour l'étude. les gens *bilieux* sont colériques.

**BILLARD**. subst. masc. Jeu honneste & d'adresse, qu'on joue sur une grande table, où on pousse des boules dans des blouses avec des bastons faits exprés, & selon certaines loix & conditions du jeu.

**BILLARD**, est aussi la grande table couverte d'estoffe, sur laquelle on joue & on pousse les billes dans les blouses qui sont sur les coins & sur les bords. On fait aussi des *billards* dans des places qu'on prepare exprés dans des jardins.

**BILLARD**, est aussi le baston recourbé avec lequel on pousse les boules.

**BILLE**. subst. fern. est une boule d'ivoire, ou de bois, avec laquelle on joue au billard. Ce mot vient du Latin *pila*.

On dit proverbialement, que deux hommes sont *billes pareilles*, qu'ils sont sortis d'une affaire *billes pareilles*, quand ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

**BILLE**, est aussi un baston pointu qui sert aux Emballeurs pour serrer les cordes de leurs ballots, & à serrer les charges des mulets.

Autrefois le mot de *bille* ne signifioit qu'un *baston*: ce que témoignent les mots de *biller*, & de *debiller*, dont on use encore sur les rivières, pour dire, Attacher la corde du bateau aux *billes* ou *baltons* qui sont au bout des traits des chevaux qui tirent. Ce mot vient de *billus*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier un *gros baston*, ou une *petite massé*.

**BILLE**, se dit aussi d'une piece d'estoffe qui lie les deux bouts d'une chappe d'Eglise sur le devant.

**BILLE D'ACIER**, est un morceau quaré & marqué d'un fer doux & escumé, qu'on prepare en sorte, qu'il luy reste un grain menu. Il vient de l'acier en *bille*, d'autre en gain.

**BILLEBARRER**. v. act. Mettre plusieurs couleurs differentes & peu convenantes sur un habit, sur



des meubles. Le verd & le bleu sont des couleurs qui *bilberrent* un habit. Cela s'est dit originairement des habits des bouffons & des masques qui les rendoient extravagants par plusieurs bandes ou barres de couleurs qui choquent la vue. Les anciens Chevaliers mettoient aussi de ces pieces sur leurs habits, pour leur servir d'ornement; & c'est de là que sont venues les *billetes* du Blason.

**BILLEBARRÉ**, é. part. & adj.

**BILLER**, v. act. Terme de Navigation. C'est, Attacher à une courbe de chevaux la corde qui sert à tirer les bateaux sur les rivières. Le contraire est *debiller*, quand on la détache. Au passage des ponts & des pertuis il faut *billier* & *debiller*.

**BILLET**, f. m. Petit écrit, petite lettre qu'on envoie pour apprendre ou négotier quelque chose. La mode est venue d'écrire par *billets* sans signature ni souscription, au lieu des lettres de cérémonie. Ce mot vient de *billetus* diminutif de *billus*, qui a été fait de l'Allemand & de l'Anglois *bill*, qui signifie la même chose. Menage. D'autres le derivent de *libellus*. Dans la basse Latinité on a dit aussi *billa*. Du Cange le derive de *pittacium*, qui étoit chez les Anciens une *tablette* préparée avec de la poix, que les Grecs appellent *pitta*, qui servoit à écrire des cedules ou *billets* qu'on a appelés au commencement *pillers*. Il peut venir du Grec *biblidion*.

**BILLET**, se dit aussi des poulx qu'on envoie à des maîtresses. *Billet doux*. *Billet galant*. *Billet tendre*.

**BILLETS** d'enterrements, *billets* de Charlatan, sont des imprimez qu'on donne pour semondre des enterrements, ou pour annoncer le logis & la science d'un Operateur: ce qui se dit aussi de ces petits écrits circulaires par lesquels on fait assembler les gens d'un même corps, ou qui sont intéressés en une même affaire; ce qui s'appelle *faire courir le billet*.

**BILLET**, se dit aussi de toute écriture privée par laquelle on s'oblige à quelque paiement, ou on fait la reconnaissance de quelque chose. D'ordinaire tous les biens, les effets des Marchands consistent en *billets*, ils n'ont point d'immeubles, ni de rentes. toutes les négociations de la Place du Change se font par *billets*, par lettres de change & réscriptions. Il ne peut pas nier que je ne luy aye donné ce dépôt, j'en ay son *billet*. Voyez *Change*.

**BILLETS DE L'ESPAGNE**, sont des ordonnances, mandemens ou réscriptions données à recevoir sur les Tresoriers de l'Espagne, qui n'ont point été acquittées & qui sont surannées.

En ces derniers sens on dit, Faire courir le *billet*, pour dire, Négotier un *billet*, ou chercher de l'argent à emprunter par le moyen des Notaires, Courtiers de change, ou autres personnes.

**BILLET**, se dit aussi de certains petits bulletins ou papiers roulez qui servent pour donner des suffrages dans une élection. Il a donné son *billet* en faveur d'un tel aspirant à cette charge. On le dit aussi en termes de Banque ou de Lotterie. Il a eu un bon *billet* à cette banque, à cette lotterie, un *billet* noir où il y avoit un benchee.

En ce sens on dit que des soldats tirent au *billet*, quand de plusieurs soldats qui sont coupables d'une même faute on n'en veut faire pendre qu'un pour donner l'exemple; & pour cela on les fait tirer au sort, & on pend celui qui a tiré le *billet* noir.

**BILLET**, se dit aussi des marques ou passeports qui se donnent pour avoir la liberté de passer ou d'entrer en quelque lieu. En temps de peste il faut prendre un *billet* de santé au lieu d'où on sort. on prend des *billets* aux portes pour faire passer du bestail debout à travers la ville. on obtient des *billets* pour entrer aux Ballets du Roy, aux Comedies. les Officiers de ville donnent des *billets* aux soldats pour leur assigner leur logement.

**BILLETTE**, f. f. Petite enseigne en forme de bâillet, qu'on met aux lieux où on doit peage, pour apprendre aux voituriers qu'il ne faut pas passer sans payer le droit, soit au Roy, soit aux Seigneurs qui sont chargés d'entretenir les chemins.

**BILLETTE**, en termes de Blason, est une piece solide dont on charge l'Escu, qui est faite en forme de quarté long. Il y a des *billetes* de metal, & d'autres de couleur. Lavardin porte d'or à onze *billetes* d'azur, 4. 3. 4. On appelle *Billetes couchées*, ou *renversées*, quand leur plus long costé est couché par terre sur l'Escu, & le plus petit à plomb. C'étoient anciennement des pieces d'estoffe d'or, d'argent, ou de couleur, plus longues que larges, qui se cousoient par intervalle sur les habits pour leur servir d'ornements, qu'on a transportées depuis sur les Escus. Les *billetes* sont aussi des marques de franchise qu'on mettoit autrefois aux bornes des terres.

**BILLETTE**, adj. m. Terme de Blason. On appelle un Escu *billetté*, celui qui est chargé de *billetes*.

**BILLETTE**, é. en termes de Negoce, c'est une épithete qu'on donne aux marchandises, sur lesquelles on a mis des *billets*, ou des étiquettes qui contiennent un numero, qui est relatif à ceux des livres, ou de l'inventaire d'un Marchand.

**BILLEVESEE**, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une *balle soufflée*, pleine de vent.

**BILLEVESEE**, se dit figurément des paroles ou des choses vaines, qui n'ont aucune apparence ni solidité. C'est un donneur, un compteur de *billevesses*.

**BILLON**, f. m. C'est un terme particulièrement affecté aux monnoyes. Il signifie, Toute matiere d'or, ou d'argent qui est alliée, c'est à dire, meslée au dessous d'un certain degré, & principalement de celui qui est fixé pour la fabrication des monnoyes: comme maintenant que la fabrication des louis d'or est fixée à 22. carats, & des louis d'argent à 11. deniers, le *billon d'or* est celui qui est à 21. carats; & le *billon d'argent*, celui qui est au dessous de dix deniers. Il y a deux sortes de *billon d'argent*, l'un nommé *haut billon*, qui est à dix deniers, & au dessous jusqu'à cinq; & l'autre *bas billon*, qui est au dessous de cinq deniers. Il est défendu à tous Merciers Billonneurs, & autres personnes qui ne sont point Orfèvres, de vendre, ni acheter aucun or, ni argent, si ce n'est pour *billon*.

**BILLON**, signifie aussi, Toute sorte de monnoye qui est décriée à quelque titre, & de quelque alloy qu'elle puisse être: & en ce sens on dit, qu'il faut envoyer la monnoye au *billon*, c'est à dire, qu'elle sera fondue & remise sous les coins.

**BILLON**, se dit aussi de la menuë monnoye de cuivre, comme sont liards, doubles, &c.

**BILLON**, signifie aussi, le lieu où l'on porte la monnoye décriée, legere ou defectueuse, pour la refondre, & en recevoir la juste valeur, comme sont les Bureaux du Change, ou de la Monnoye.

**BILLON**, est aussi du bas argent qu'on affine avec la casse d'Orfèvre comme l'autre argent, mais sans eau forte. Menage derive ce mot de *binio*, qui signifie un *denier*. Covarruvias de *vellas*, à cause que les Romains marquoient leurs monnoyes de cuivre de la figure d'une brebis. Nebrissenis le derive de *villus*. Borel le derive de *villon*, ou de *guillon*, qui signifioit autrefois *tromperie*; d'où vient qu'on donna ce nom à un vieux Poëte nommé François Corbeil, à cause de ses friponneries. Mais Bouteroue le derive du Latin *bulla*, qui a signifié autrefois des *sceaux*, & des *matrices* qui servoient à former les coins des monnoyes; & c'est ainsi que les appelle Harmenopule. Du Cange croit qu'on l'a ainsi nommé, à cause que c'est *aurum aut argentum in massam seu billam*, i. *baulum, conflatum, necdum purgatum*.

**BILLONAGE.** f. m. Trafic illicite de celui qui billonne. Le *billonage* est un crime qu'on recherche, & qu'on punit comme celui de fausse monnoye.

**BILLONNER.** v. n. qui est pris en bonne & en mauvaise part. Il signifie proprement, Recueillir les especes décriées & envoyées au billon; ce qui étoit autrefois permis à certaines personnes preposées pour cet effet. Mais il se prend ordinairement en mauvaise part, & signifie, Trafiquer de monnoye de billon. L'Ordonnance en a fait un crime, qui peut estre commis en plusieurs façons : I. lors qu'on achete, ou qu'on change la monnoye pour moins qu'elle ne vaut pour la remettre à plus haut prix, soit dans le même lieu, soit dans une autre Province : II. quand les Receveurs payent en des especes moindres, ou plus legeres qu'ils ne les ont receues, ou quand ils payent en especes qu'ils font valoir à plus haut prix que celui de l'Ordonnance : III. quand les Changeurs remettent dans le commerce des especes defectueuses, estrangeres & décriées : IV. quand on choisit les especes plus pesantes pour les vendre aux Orfèvres ou Changeurs qui les fondent : V. & generalement quand on profite sur le prix de la monnoye.

**BILLONNEUR.** f. m. Celui qui se metle de billonner. Les *Billonneurs* étoient autrefois des personnes preposées par le Roy pour recueillir les especes décriées, & mises au billon. Du temps de Charles VI. en 1385. ces *Billonneurs* tenoient leur boutique dans la rue aux feurres le long du cimetiere St. Innocent; & cette place s'appelloit le *Billon*. Maintenant on appelle *Billonneurs*, Ceux qui font un trafic illicite d'argent, en profitant sur la valeur des especes. On les punit comme une espece de faux-monnoyeurs.

**BILLOS.** f. m. Ce sont des droits & impositions qu'on leve sur le vin en Bretagne, comme les vintième, onzième, quatrième, &c. soit que le Roy les leve, soit quelques Seigneurs ou villes par octroy & concession.

**BILLOT.** f. m. Grosse piece de bois d'un ou de deux pieds de haut, & plus longue que large, difficile à remuer, sur laquelle on coupe quelque chose, ou on l'y attache. En plusieurs lieux on coupe la teste sur un *billot*. un *billot* de Serrurier sur lequel il tourne des rouleaux. Ces mots de *bille*, *billard* & *billot* viennent du Latin *billus*, qui signifie un *baston*.

**BILLOT,** est aussi un balton qui sert à conduire des chevaux neufs qu'on met à la file les uns des autres. On dit proverbialement, J'en mettrois ma teste sur le *billot*, pour dire, J'en suis bien assuré, j'en gagerois ma teste à couper.

## B I M.

**BIMAUVE.** subst. fem. Plante qu'on appelle aussi *Guimaube*, en Latin *bismalva*, *alba*, *ibiscus*, parce qu'elle est plus grande que la mauve. Voyez *Guimaube*.

**BIMBELOT.** f. m. Petit jouet d'enfant, comme pouppee, moulinet, carrosse, ou autre petite machine de carte ou de bois qui est propre à réjouir les enfants.

**BIMBELOTIER.** f. m. Marchand ou Artisan qui vend, ou qui fait des *bimbelots*. Il y a à Paris de riches Marchands *Bimbelotiers*.

## B I N.

**BINAIRE.** adj. masc. & fem. Le nombre *binaire* est composé de deux unitez. En Musique, la mesure *binaire* est celle qu'on bat également dans le lever & dans le baisser de la main.

**BINARD.** f. m. Chariot ayant quatre grosses roues d'égale hauteur, avec un plancher de grosses pieces de bois, sur lesquelles on transporte des colonnettes ou des pierres d'une grosseur extraordinaire.

**BINER.** v. act. Terme d'Agriculture. Donner un second labour, une seconde façon aux terres, aux vignes, qu'on appelle *bignerment*. Les Anciens appelloient ces secondes façons *binalia*, & on dit *iterare agrum* dans le même sens.

**BINET.** f. m. Bout de chandelle qu'on leve sur le haut du chandelier, afin qu'il se consume tout à fait. C'est un avaré qui a donné le bal, où les bougies étoient si courtes, qu'il a fallu faire *binet*.

**BINI.** f. m. Terme de Cloître, qui se dit d'un Moine qu'un Supérieur donne à celui qui veut sortir pour l'accompagner, & n'aller pas seul. On applique ce vers à ces deux compagnons.

*Hos breves sensus fecit conjungere binos.*

**BINOULE.** f. m. Terme d'Optique. C'est une lunette à longue vue qui est double, c'est à dire, deux tuyaux joints ensemble, par lesquels on peut observer un objet éloigné par les deux yeux en même temps. Il a été inventé par le Pere Rheita Capucin d'Orleans, qui en a écrit dans son livre intitulé *Oculus Henoc & Elia*; & depuis il a été renouvelé par le Pere Cherubin Capucin, qui en a écrit un grand volume en l'année 1678.

**BINOME.** f. m. Terme d'Algebre. C'est un nombre produit de l'addition de deux nombres ou grandeurs incommensurables. Quand il y en a trois, on l'appelle *trinome*; quand il y en a quatre, *quadrinome*; quand il y en a plusieurs, *multinome*. Cela vient de ce que ces grandeurs doivent se nommer de noms differents. Il faut observer que quand on adjoûte des nombres ou grandeurs commensurables parmi les incommensurables, on ne les compte point pour leur faire changer le nom de *binome*, ou *trinome*, &c. L'*apotome* est la difference qu'il y a entre ces sommes adjoûtees. Euclide en traite dans son dixième livre des Elements, & ensuite tous les Algebristes. Chez les Anciens on appelloit *binomes*, ceux qui avoient deux noms.

## B I S.

**BIS.** adverb. Ce mot est purement Latin, & signifie, Deux fois, en François. On s'en sert en Musique pour marquer la repetition d'un couplet, ou d'un vers, d'une chanson, qu'il faut faire par deux fois.

**Bis**, se dit aussi en termes de Pratique, lors qu'on paraphrase des pieces, ou des feuillettes d'un registre, & qu'on en cote deux de même nombre, on met à tous les deux *bis*.

**Bis**, se dit aussi à la Chambre des Comptes, lors qu'il y a un double employ, ou qu'il y a deux quittances rapportées pour une même partie qui ne valent que pour une, on met sur l'une & l'autre *bis*; & quelquefois un *bis capis*, quand on est payé deux fois d'une même partie.

On appelle aussi en termes Ecclesiastiques un *Biscando*, une permission qu'on donne à certains Curez de dire deux Messes, pour desservir deux Cures en des lieux ruinez où il n'y a pas moyen d'entretenir deux Prêtres.

**BIS**, 152. adj. Qui est entre le blanc & le noir. Les lievres qu'on veut transporter se conservent mieux en pâte *bise*. ce blé est trop *bis*. cette farine est trop *bise*. les pauvres, & ceux qui vivent dans l'austerité, ne mangent que du pain *bu*.

On appelle du pain *bu-blanc*, celui qui est mitoyen entre le pain

pain de fine farine de froment, & le pain *bis* où il y a du son & du seigle.

On dit aussi d'une personne, qu'elle a le teint *bis*, qu'elle est *bise*, pour dire, qu'elle n'a pas ce grand éclat, cette vivacité de blancheur qui seroit à désirer.

**BISAYEUL**, *vulgar.* f. m. & f. Terme relatif. Qui est pere ou mere d'un grand-pere ou d'une grand-mere, ou d'un ayeul ou ayeule. C'est le troisième degré de parenté dans la ligne ascendante avec les petits-fils.

**BISCUIT**, f. m. Pain fort desséché par une double cuisson, d'où il est appelé *biscuit*, pour le garder longtemps, & particulièrement sur la mer. Le *biscuit* est bon à tremper dans le vin d'Espagne. La *soude* est le lieu où on garde le *biscuit* dans les vaisseaux. Le *biscuit* pour les voyages de long cours se cuit quatre fois, & on le fait six mois avant l'embarquement. On appelle Faire du *biscuit*, lors qu'on va faire la provision de *biscuit*, comme on dit, Faire de l'eau, & Faire du bois.

**BISCUIT**, se dit aussi en termes de Teinture. Il est défendu aux Teinturiers de faire aucun *biscuit*, ni faux noir, c'est à dire, entre deux galles, vieille & neuve.

**BISCUIT**, est aussi une pâtisserie friande faite avec de la plus fine farine, des œufs & du sucre: on y met aussi de l'anis & de l'écorce de citron. Il y a aussi des *biscuits* de Careme faits sans œufs avec de la pâte d'amandes, des *biscuits* de conserve, de roses, de citron, de grenade, &c.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas s'embarquer sans *biscuit*, pour dire, entreprendre une affaire sans avoir les moyens, les papiers & les provisions nécessaires & convenables.

**BISE**, f. f. Vent froid soufflant du côté du Septentrion. Il s'appelle *Nord* sur l'Océan, & *Tramontana* en Italien, chez les Anciens *Boreas*, *Apavias*. C'est un air froid qui gele les vignes, qui seche les fleurs.

Comme tombe une fleur que la *bise* a sechée,

dit Malherbe. Lipse derive ce mot de l'Allemand *bisa*, qui signifie *tourbillon de vent*; & dit que *biesen*, & *bisen* signifient en Flamand, *estre fort agité*.

**BISE**, est aussi une petite miche de pain bis blanc qu'on donne aux escoliers.

On dit proverbialement, qu'un homme a été frappé du vent de *bise*, pour dire, qu'il est ruiné, qu'il luy est arrivé quelque mauvaise fortune.

**BISEAU**, f. m. Endroit du pain où il n'y a pas de crouste. Ceux qui ont de mauvaises dents demandent du *biseau*. Quelques-uns le derivent de *baïseau*, c'est à dire, le lieu par où les pains se baissent. Mais Menage le derive de *bis*, dont il fait *bisus* & *bisellus*.

**BISEAU**, se dit aussi en parlant de la taille des verres, des diamants, des pierres précieuses, des glaces de miroir, lunettes à facettes: c'est l'angle formé de leurs superficies qui se joignent. On voit les objets doubles, quand on les expose au *biseau* des deux côtés.

On dit aussi, qu'un ciseau, ou qu'un fermail de Menuiserie est à deux *biseaux*, lors que le taillant est en forme de coin, & qu'il a un angle ou *biseau* des deux côtés.

En termes d'Imprimerie, on appelle *biseaux*, les morceaux de bois qui sont en glacis qui servent à entourer les pages.

**BISER**, v. n. Terme d'Agriculture. Devenir bis. C'est une maxime chez les Laboureurs, que les bleds *bisent* toujours, & que quand on ne semeroit que du pur froment, il deviendra du meteil dans quelque temps.

**BISET**, f. m. Pigeon sauvage plus petit que le ramier, qui a les pieds & le bec rouges. On fait de bonne soupe aux choux avec des *bisets*. En Latin *palumbus*, *vinago*. Belon & Jules Scaliger disent qu'il a été ainsi nommé, à cause de sa couleur noire ou *bise*.

**BISER**, est aussi un pain bis-blanc qu'on donne aux ecclésiastiques pour leur déjeuner. Ils l'appellent aussi une *bise*.

**BISETTE**, f. f. Petite dentelle que font les paysannes pour leur usage, & qui est de peu de valeur.

**BISMUTH**, subst. masc. C'est un corps minéral, demi métallique, composé de la première matière de l'estain qui est encore imparfait. On le trouve dans les mines de ce métal. Sa substance est fort dure, pesante, aigre & cassante, & d'un grain gros, poli, blanc & éclatant. On l'appelle autrement *esain de glace*, parce qu'étant brisé, il fait voir plusieurs petites substances polies comme une glace. On l'appelle aussi *marcbafus* par excellence, à cause qu'il surpasse les autres en blancheur & en beauté. Il contient un sel arsenical qui est dangereux à le prendre intérieurement. Son précipité est un magistère fort blanc, qu'on melle avec des eaux & des pommades pour en faire un fard qui embellit le teint des Dames, & qui guérit les alterations de la peau. On en tire aussi des fleurs qui effacent les taches du visage: ce qui fait qu'on l'appelle autrement *blanc de perle*. Voyez la façon de le faire dans Charras. Alonso Barba dit qu'on en a trouvé depuis peu une mine en Bohême, & il le met au rang des métaux. On fait du *bismuth* artificiel, en réduisant l'estain en petites lames & petits morceaux, & en les cimentant par une mixture de tartre blanc, de salpêtre, & d'arsenic stratifié dans un creuset à feu nud. On fait la même chose du zintch, ou zain, en mettant du plomb au lieu de l'estain, & un peu de calamine.

**BISON**, en termes de Blason, est la même chose que *buste*. Une teste de *bison* couronnée.

**BISQUE**, f. f. Potage exquis fait de plusieurs pigeons, poulets, beautilles, & autres bons ingrédients, qu'on ne sert que sur la table des Grands Seigneurs. Ce mot en ce sens vient de *bis cocta*, parce que la *bisque* se faisant de plusieurs beautilles, il en faut faire plusieurs cuissons séparées & reiterées, avant que de luy donner la dernière cuisson & perfection.

On appelle *demie-bisque*, celle qui se fait à moindres frais, & où on ne met que la moitié des ingrédients de la précédente.

On appelle *bisque de poisson*, celle qui se fait avec des hachis de carpes, leurs œufs & leurs laites, & avec des escarisses.

**BISQUE**, terme de jeu de paume, est un coup que l'on donne gagné au joueur qui est plus foible, pour égaler la partie par cet avantage, & qu'il prend quand il voit une fois en chaque partie. Quelques-uns en ce sens derivent ce mot de *bis capit*, parce que d'ordinaire on le prend après un avantage qu'on vient de gagner, & ainsi on prend deux coups en même temps.

On dit proverbialement à un homme sur qui on se vante d'avoir de l'avantage en quelque chose que ce soit, qu'on luy donneroit quinze & *bisque*. On dit aussi, qu'un homme prend sa *bisque*, quand il quitte son travail ordinaire pour se promener, pour se divertir, & sur tout quand il le fait rarement.

**BISSAC**, subst. masc. Sac double & tout d'une pièce qui a une ouverture par le milieu, & deux poches qu'on emplit des deux côtés. Les *bissacs* se peuvent mettre à l'arçon de la selle. Les Fermiers portent leur argent à leur maître dans un *bissac*. ils portent sur l'épaule un *bissac* pour les nécessités de leur voyage. Il ne diffère de la *bessac*, qu'en ce qu'il est plus petit, & est fait ordinairement de cuir. Menage derive ce mot du Latin *bissacium*, qui se trouve dans Petrone en la même signification.

**BISSE**, subst. fem. Terme de Blason, qui signifie un serpent, qui est la même chose que *guivre*, ou *virre*. Ce mot vient de l'Italien *biscia*, signifiant la même chose. D'autres croient qu'il peut venir du François *bis*, qui

## B I S. B I T.

- qui signifie *couleur cendrée & grise*, comme on dit du blé *bis*, de la pâte *bise*, & pain *bis-blanc*; parce que ces serpents sont cendrés ordinairement.
- BISSESTRE**. subst. masc. Accident causé par l'imprudence de quelqu'un. Si vous laissez entrer cet étourdi, il fera quelque *bissestre* en la maison. Ce terme est populaire, & est venu par corruption de *bisseste*, parce que les superstitieux ont cru que c'étoit une année malheureuse.
- BISSEXTILE**. subst. masc. Année de 366. jours qui arrive de quatre ans en quatre ans, à cause de l'addition qu'on y fait d'un jour qu'on insère dans le mois de Février, pour remplacer les six heures que le soleil emploie à faire son cours chaque année au delà de 365. jours qu'on lui attribue dans les autres. Ammian Marcellin rapporte que l'Empereur Valentinien ne vouloit point sortir le jour du *bisseste* de Février, comme le croyant malencontreux.
- BISSEXTIL**, ILE. adj. Epithete de l'année où l'on met le bisseste. Ce mot vient de ce que les Romains comptoient deux fois le même jour de Février où l'on mettoit le bisseste, *bis sexto Calendas Martius*, six jours devant Mars.
- BISTORTE**. f. f. Plante medecinale, ainsi appelée, à cause que sa racine est reployée à la maniere d'un serpent entortillé. Elle croist sur les montagnes, & a des feuilles semblables à celles de la paille, mais polies & lissées, longues, fibreuses, & approchantes de celles du petit lapathum, qui sont aucunement rouges par dessus, & comme bleues par dessous, & un peu marquetées & en ondes. Sa tige n'est gueres grosse: elle pousse quelques feuilles dans sa hauteur. Sa sommité est environnée de petites fleurs purpurines en forme d'épis, d'où sort une graine semblable à l'oseille. Elle a une coudée de haut. Sa racine est rouge au dedans, noire au dehors environnée de petits filaments, de substance assez compacte, quoy que tendre, & pleine de jus, & d'un goût fort astringent. Elle entre en la composition de la theriaque. En Latin *Colubrina*, ou *Britannica*.
- BISTOURI**. subst. masc. Instrument de Chirurgie qui est en forme de petit rasoir, qui sert à couper, à faire des incisions dans les chairs.
- BISTOURNER**. v. neut. qui se dit des chevaux, ou autres animaux à qui on tourne deux fois les testicules pour les rendre inhabiles à la generation. Autrefois on disoit *bestourner*, qui signifioit *renverser, tourmenter, mettre en desordre*.
- BISTRE**. subst. fem. Terme de Dessinateur. C'est ainsi que les Peintres & Dessinateurs appellent de la fuye cuite, & ensuite detrempee, qui leur sert à laver leurs desseins. On s'en sert aussi en signature.

## B I T.

- BITTES**. subst. fem. Terme de Marine. Ce sont deux pieces de bois élevées debout depuis le bas du fond de cale jusques à quatre pieds & demi au dessus du premier pont. C'est autour de ces pieces que l'on met & qu'on attache le cable, quand on a mouillé l'ancre. Elles sont à costé du mât de misaine, & entretenues par un traversin ou grosse piece de bois travée contre, & sont appuyées par des courbes, ou arcbutants qui sont sur les ponts, qu'on appelle *contre-bittes*.
- Les *bittes* d'escoutes d'huniers, ou petites *bittes*, sont placées au devant du grand mât, & du mât de misaine sur le second pont, au travers desquelles il y a des raux ou rouets de cuivre par où passent les escoutes de huniers qui servent à faire bander les escoutes des huniers.
- BITTER** le cable, c'est le rouler & arrester autour des bittes.

## B I T. B I V. B I Z. B L A.

- BITTONNIERES**. f. f. Ce sont des canaux par où s'écoulent les eaux d'un vaisseau, & viennent à la pompe. Voyez *Vitonnières*.
- BITUME**. f. m. C'est une espece de graisse espaisse, & onctueuse en forme de bourbe, qui se trouve dans le lac Asphaltite, & en d'autres lieux, qui est d'une nature fort inflammable, comme du soufre. Il y a du *bitume* dur & fossile, qu'on tire de la terre en guise de tourbes & de mottes, qui sert à des forges. Il y a du *bitume* qui sert de chaux, & est propre à lier les pierres des bastiments, tel que celui dont on dit qu'ont été bastis les murs de Babylone. Il y a enfin du *bitume* liquide, qu'on brule dans les lampes & dans les lanternes, comme de l'huile, comme on fait entre autres en Sicile. Les Juifs, au rapport de Strabon, se servoient de *bitume* pour embaumer leurs corps morts. Le plus excellent s'apporte de Judée, & est resplendissant, de couleur de pourpre, fort pesant, & d'une odeur forte. Le noir ne vaut rien. En Latin *bitumen*. Les Medecins l'appellent *Asphaltus*. On n'apporte plus de *bitume* de Judée, mais les Apothicaires le composent de poix & de l'huile de petreol, &c.
- BITUMINEUX**, EUSE. adj. Qui tient du bitume. Il y a plusieurs terres & mineraux qui sont de nature *bitumineuse* & sulphurée.

## B I V.

- BIVIAIRE**. adj. Place où deux chemins aboutissent. L'Ordonnance des Eaux & Forests veut que dans les angles des places croisées *biviaires*, ou triviaires des grandes routes ou chemins Royaux des forests, on plante des croix, poteaux, ou pyramides avec une inscription qui enseigne le lieu où ils conduisent.
- BIVOUEAC**, ou *Bivouac*. Terme de Guerre. C'est une garde qu'on fait de nuit pour la sûreté d'un camp qui est proche l'ennemy. Cette garde se fait par toute l'armée, ou la meilleure partie, qui sort de ses lignes en escadrons & bataillons pour passer la nuit sous les armes à la teste du camp. Ce mot est nouveau, & vient de l'Allemand *weynach*, qui signifie *double garde*. D'autres le derivent de *bivoje*.
- BIVOYE**. subst. fem. qui se dit d'un chemin fourchu qui tend vers deux lieux differents. Il y a plusieurs lieux en France qu'on appelle *la Bivoje*. Ce mot signifioit aussi autrefois la garde extraordinaire d'un camp, d'où les Flamands ont fait *bivouac* qui est maintenant en usage. Ce mot vient de *bivium*.

## B I Z.

- BIZARRE**, ou *Bigeerre*. adj. masc. & fem. Fantastique, qui a des mœurs inégales, des opinions extraordinaires & particulieres. C'est un homme *bigeerre* avec lequel on ne peut vivre. Il a toujours des habits, des ornemens *bizarres*.
- BIZARREMENT**. adv. D'une maniere bizarre.
- BIZARRERIE**. subst. fem. Caprice, chose extraordinaire. Il y a de la *bizarrerie* dans beaucoup d'ouvrages de la nature, dans la variété des coquilles, des pierres, des animaux. Cet homme est bourru, est sujet à de grandes *bizarreries*. Ces mots viennent apparemment de l'Espagnol *bizarro*, qui signifie *beau, agréable*, parce que la diversité des couleurs a quelque agrément, sur tout quand elles sont bien ménagées.

## B L A.

- BLAFARD**, ARDE. adject. Couleur qui tire sur le blanc, estoffe mal teinte, ou descolorée. L'eau de vie allurnée fait une liqueur *blafarde*. L'or qui sort des mines
- E c

est mol & blasé. cette couleur est trop blasée, elle n'a pas assez d'éclat & de vivacité.

**BLAIREAU.** f. m. Petit animal qui vit de fruits & de charogne, qu'on appelle autrement *taïson*. En Latin *meles*, *saxus*. Il est puant comme un *blaireau*. Ce mot, selon Saumaïse, vient de *glirellus*, parce que c'est une espèce de loir, qui luy ressemble en ce qu'il s'engraisse en dormant, quoy qu'il diffère en autre chose. Guyet le derive du Latin *meles*. Voyez Menage. On connoît l'âge des *blaireaux* à la quantité des trous qu'ils ont sous la queue : car ils augmentent d'un tous les ans.

**BLAIRIE.** f. f. Terme de Coustumes. C'est un droit qui appartient au Seigneur Haut Justicier pour la permission qu'il donne aux habitans de pasture de leurs bestiaux sur les terres & prez depouillez, ou dans les bois & heritages non clos & fermés. On appelle aussi Seigneur *Blayer*, celui qui a ce droit.

**BLANC, BLANCHE.** adj. Ce qui refléchit la lumière en toutes ses parties, ce qui est le plus éclairé, le plus aisé à appercevoir. Entre toutes les choses *blanches*, quand on en veut exagérer la blancheur, on se sert de ces comparaisons. *Blanc* comme un satin, en parlant de la peau. *blanc* comme un cygne, en parlant du poil. *blanc* comme yvoire, en parlant des dents. *blanc* comme neige, en parlant du linge. *blanc* comme alabaître, en parlant d'un beau sein. il crache *blanc* comme coton, en parlant de la salive. Les Sénateurs Romains étoient habillés de *blanc* : c'est pourquoy leur Ordre étoit appelé *Candidatus*. On appelle papier *blanc*, celui où il n'y a rien d'écrit. Hevelius dit qu'il est très-certain que les animaux deviennent *blancs* en hiver dans les pays septentrionaux, comme les lievres, les renards & les ours ; & que l'esté ils reprennent leur couleur naturelle. Ce mot, selon Covarruvias, est Goth. Menage après Guyet dit qu'il vient de *albus*, d'où les Italiens ont fait *bianco*, & les Espagnols *blanco*. Il en derive aussi le mot de *blond*.

**BLANC**, se dit aussi de ce qui est pur & net, qui n'est ni sale, ni gâté. Du linge *blanc*. une assiette *blanche*. En ce sens on dit au figure, Ce criminel a gagné le Juge, il l'a fait sortir tout *blanc* de cette affaire.

**BLANC**, se marie avec plusieurs substantifs, qui changent sa signification en y adjoustant quelque chose.

**ARGENT BLANC**, c'est toute la monnoye d'argent ; & il est opposé à l'*or*, & au *billon*.

**ARMES BLANCHES**, c'étoit jadis les armes d'un jeune Chevalier, dont l'Escu n'étoit chargé d'aucunes Armoiries.

**BIERE BLANCHE.** Petite biere.

**BOIS BLANC**, est du bois de bouleau, peuplier, tremble, &c.

**BOUDIN BLANC**, est un boudin fait avec du lait & du *blanc* de chapon.

**CARTE BLANCHE**, est une carte où il n'y a point de peintures de Roy, de Dame, ni de Valet. On dit, Donner la *carte blanche* à quelqu'un, pour dire, Offrir de faire quelque chose à telles conditions qu'il luy plaira.

**CHEVEUX BLANCS**, des cheveux de vieillard. I blanchis avec l'âge.

**CIRE BLANCHE**, est de la cire qui étant jaune naturellement, a été blanchie à la rosée.

**DRAPPEAU BLANC**, est en France l'Enseigne de la Colonelle.

**EAU BLANCHE**, c'est de l'eau où on a mis du son pour faire boire aux chevaux malades.

**ESCHARPE BLANCHE.** Signal de ceux qui suivent le parti de France.

**ESPER BLANCHE**, est l'espée nue. Il s'est battu à l'*espée blanche*.

**FER BLANC**, est du fer battu en lames, & blanchi avec

l'estain. On appelle *Taillandiers en fer blanc*, ceux qui font des entonnoirs, des lanternes, &c.

**GELÉE BLANCHE**, c'est la première gelée qui se fait de la rosée, ou du brouillard congelé.

**GRIS BLANC**, c'est du gris passé tirant sur le *blanc*.

**BLANC MANGER**, est un mets délicat fait en forme de gelée. Il y a un fruit à Mexique qu'on appelle *blanc manger*, qui en effet en a presque le goût. Il fond dans la bouche comme la neige, & l'emplir d'une eau sucrée. Il est gros comme une poire, & est plein au dedans de plusieurs noyaux ou petites pierres noires.

**MAGIE BLANCHE**, est un art innocent de faire des choses extraordinaires par la connoissance des secrets de la nature, que le peuple croit ne se pouvoir faire que par le pouvoir des Demons.

**MER BLANCHE**, c'est la Mer Glaciale ou Hyperborée. On appelle aussi *Mer Blanche*, la Mer Egée, parce qu'on tient que c'est une mer fort sûre.

**MEURIER BLANC.** Espèce de meurier qui sert à nourrir les vers à soye.

**MOINE BLANC**, est un Religieux de l'Ordre des Chanoines Réguliers de St. Augustin ou de Premontré, ou des Feuillans. On appelle, Vouër au *blanc* un enfant, quand on l'habille de *blanc* jusqu'à un certain âge en l'honneur de quelque Saint, Fondateur d'un Ordre qui porte le *blanc*. Il y a eu aussi à Paris des *Blancs Man-teaux* appelez autrefois des *Guissemens*, dont la Maison est maintenant remplie de Benedictins.

**NOTTE BLANCHE**, est une notte de Musique dont la teste est *blanche*.

**PAIN BIS-BLANC**, qui est mélé de son, ou de seigle.

**PAVILLON BLANC**, est le pavillon de l'Amiral de France.

**POIVRE BLANC**, est un poivre dépouillé de son écorce. Voyez *Poivre*.

**POUDRE BLANCHE**, est de la poudre à canon qui tire sans faire de bruit.

**REINE BLANCHE.** Voyez *Reine*.

**SAUSSE BLANCHE**, est une sausse faite avec du beurre fondu, & qui n'est pas noirci à la poêle.

**SEL BLANC**, est du sel decrepité ou séché au feu.

**VERRE BLANC**, c'est du verre pur, & bien plus clair & diaphane que le verre commun.

**BLANC**, se dit substantivement. Mettre du *blanc*, pour dire, du fard.

**BLANC DE PLOMB** ou de *ceruse*. C'est du plomb dissous avec du vinaigre. *Blanc d'Espagne*, de *Roien*, c'est de la craye. *Blanc de chaux*, ou poudre de meuble, de plâtre.

**BLANC RHASIS**, que le vulgaire appelle *Blanc raisin*, est une espèce de pommade ou onguent qui vient de Rhasis Medecin, dont la base est de ceruse.

Le *Blanc de mesuré*, est un emplâtre qu'on nomme autrement *diachylon*.

**BLANC DE CHAPON**, c'est la chair de chapon cuite.

**BLANC D'OEUF**, est le glaïre de l'œuf où est le germe.

**BLANC DE PERLE.** Voyez *Bismuth*.

**BLANC**, est aussi une marque blanche ou noire qu'on met à un but pour tirer de l'arc, ou du fusil.

En termes de Médecine, on dit le *blanc* de l'œil : c'est la première tunique ou peau de l'œil, qu'on appelle aussi *conjunctive*, parce qu'elle sert à joindre & à soutenir les autres. Elle ne va que jusqu'au cercle qu'on nomme *iris*.

**BLANC**, est aussi une ancienne monnoye qui valoit cinq deniers. Un grand *blanc*. Les droits Curiaux sont taxez pour chaque paroissien à Païques à un *blanc*. On a appelé des grands *blancs* au soleil de Louis XI. & Charles VIII. des sous qui valoient treize deniers, qu'on a aussi nommez *tréizans*. Il y a eu aussi des pièces de six *blancs* appelez *Nefles*, parce qu'elles avoient été faictes

en la tour de Nesle à Paris. On a appelé cette monnoye *sous ou livres blanches*, à cause qu'elle étoit blanchie, à la différence d'une autre monnoye noire, qui étoit de moindre valeur, qu'on appelloit *sous noirs*.

**BLANCHES.** Terme de jeu de cartes. C'est douze cartes qu'on a en main sans peinture, sans Roy, Reine, Valet: c'est un avantage au Piquet & au Hoc.

**BLANC SIGNE.** les Provinciaux disent *Blanc seing*, est un papier que l'on donne à des amis, ou à des arbitres en qui l'on se confie, pour le remplir de ce qu'ils jugeront raisonnable pour terminer un procès. On le dit aussi de tout acte où on laisse quelques lignes en blanc, que l'on confie à la discretion de quelqu'un pour le remplir, soit d'une quittance, soit d'une rescription, soit de quelque autre chose.

**EN BLANC.** adv. Se dit en ces phrases. Procuration, quittance *en blanc*, où on laisse le nom *en blanc* de celui qui doit agir ou recevoir. Ce mot est *en blanc*, c'est à dire, Il y a de l'espace pour le mettre, lors qu'il n'a pas été rempli. On le dit aussi de ce qui a été omis.

Un livre *en blanc*, est un livre en feuilles sans relieure. *Rostisseur en blanc*, Celui qui vend les viandes lardées, & non rosties. On dit aussi, que des estoffes, des chapeaux sont *en blanc*, lors qu'ils n'ont point passé par la teinture.

On dit proverbialement d'un homme qui est entre deux vins, qu'il est entre le blanc & le clair. On dit, qu'un homme a mangé son pain blanc le premier, pour dire, qu'il a été nourri délicatement en sa jeunesse, & qu'il aura bien des maux, des fatigues à essuyer dans la suite. On dit, qu'un homme se fait tout blanc de son espée, pour dire, qu'il se promet de faire bien des choses, où souvent il ne peut pas réussir. On dit aussi, que des personnes se mangent le blanc des yeux, pour dire, qu'elles sont extrêmement ennemies. On dit aussi, qu'on a mis un homme en beaux draps blancs, quand on a mal parlé de luy en quelque compagnie. On dit aussi, qu'un homme est réduit au bâton blanc, ou absolument, réduit au blanc, quand il est devenu extrêmement pauvre & misérable. On dit aussi, qu'un homme passe du blanc au noir, pour dire, qu'il passe d'une extrémité à l'autre, soit en ses discours, soit en ses manières de vivre. On dit aussi, qu'il faut faire une telle chose à bis ou à blanc, pour dire, qu'il la faut faire absolument de gré ou de force. On dit aussi, Dire une chose de butte *en blanc* à quelqu'un, la faire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agreable ou non. On dit aussi à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'en ce cas on luy donnera un merle blanc. Les voyageurs disent aussi, Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin. Les joueurs d'échecs disent, Dame blanche a le cul noir, pour dire, que le Roy blanc doit être posé d'abord sur une case noire. On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que c'est bonnet blanc, & blanc bonnet.

**BLANCHEASTRE.** adj. m. & f. Couleur passe, qui approche du blanc, & qui n'est point foncée.

**BLANCHEMENT.** adv. D'une manière blanche & propre. Il faut tenir les enfants *blanchement*, pour les garentir de la vermine.

**BLANCHERIE.** f. f. Lieu destiné à blanchir des toiles. Il y a plusieurs *blancheries* en Hollande, & dans les lieux où on trafique de toiles.

**BLANCHETS.** Terme d'Imprimerie. Ce sont les langes que l'on met entre les deux timpans.

**BLANCHEUR.** f. f. Qualité qui résulte de la couleur blanche qui est sur les corps, ou plutôt de la lumière qu'ils réfléchissent. La *blancheur* du teint, de l'albâtre.

**BLANCHIMENT.** f. m. Ce qui blanchit, & l'art de blanchir. Les Chymistes cherchent le *blanchi-*

*ment* des métaux pour faire de l'argent. le *blanchiment* du fer blanc se fait avec l'estain. les plus excellents *blanchiments* de toiles se font en Hollande.

**BLANCHIMENT,** en termes de Monnoye, est une façon qu'on donne aux flans avant que de les marquer, en les faisant bouillir dans de l'eau commune avec le sel, le tatre ou gravelée; après quoy on les lave, on les sèche, & on les essuye.

**BLANCHIR.** v. act. & n. Rendre blanc. *Blanchir* du linge à la lessive. *Blanchir* une muraille avec de la chaux, de la paste à blanchir les mains. *Blanchir* de l'argent sur le feu. *blanchir* de la cire à la rosée.

**BLANCHIR,** se dit aussi de la neuvième façon qu'on donne aux flans des monnoyes, lors qu'on leur donne la couleur naturelle de leur métal. Ce blanchiment se fait par le Maître, ou Fermier, qui met ses especes d'or, d'argent, de billon, & cuivre dans un pot bouillir sur le feu avec de l'eau & de la bouture.

**BLANCHIR DES AIS,** en termes de Menuiserie, c'est les unir & raboter de leur longueur pour faire des cloisons; & en termes de Serrurier, c'est, Limer & polir le fer.

**BLANCHIR,** se dit aussi des coups de canon qui ne font qu'effleurer une muraille, & y laissent une marque blanche. En ce sens on dit au figuré de ceux qui entreprennent d'attaquer, ou de persuader quelqu'un, & dont tous les efforts sont inutiles, que tout ce qu'ils ont fait, tout ce qu'ils ont dit n'a fait que *blanchir* devant cet homme ferme & opiniastre.

**BLANCHIR,** se dit aussi des vieillards qui deviennent blancs. Il a *blanchi* sous le harnois, c'est à dire, Il a passé toute sa vie dans les armées.

**BLANCHIR,** se dit aussi de la mer agitée par les rames, ou par les flots. La mer *blanchissoit* sous les Galeres de cette armée. la tempeste faisoit *blanchir* la mer.

**BLANCHI,** 1<sup>e</sup>. part. & adj. Jesus-Christ appelle des sepulchres *blanchis* les Pharisiens, les hypocrites, beaux au dehors, & sales au dedans.

**BLANCHISSAGE.** f. m. Action, ou salaire de celui qui blanchit. Il dépense tant en *blanchissage*. l'eau de la mer ne vaut rien pour le *blanchissage*.

**BLANCHISSANT,** ANTE. adj. Qui devient blanc, qui se dit en ces phrases. Des flots escumeux & *blanchissants*. des cheveux gris & *blanchissants*.

**BLANCHISSEUR,** RUSE. f. m. ou f. Celui ou celle qui blanchit le linge.

On dit proverbialement d'un homme qui a du linge sale, qu'il porte le deuil de sa *Blanchisseuse*.

**BLANDICES.** f. f. plur. Terme du Palais. Cagoleries, flatteries pour tromper quelqu'un. Il a extorqué cette donation, ce testament par *blandices*, & mauvais moyens. Ce mot vient du Latin *blanditia*, de *blandus*.

**BLANQUE.** f. f. Espece de lotterie, ou jeu de hasard où l'on achete certain nombre de billets, dans lesquels s'il y en a quelqu'un noir, on marqué de quelque meuble qui est à l'estalage, on en profite. S'il n'y en a point, on perd son argent; & alors on dit qu'on a trouvé *blaque*, d'où ce jeu a tiré ce nom. Il vient de l'Italien *bianca*.

On dit figurément, qu'on a trouvé *blaque* en quelque lieu, quand on n'y trouve pas ce qu'on y cherchoit. J'ay fouillé dans ma poche pour tirer ma montre, mais j'y ay trouvé *blaque*, on me l'avoit prise.

On dit proverbialement, Hasard à la *blaque*, pour dire, entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

**BLANQUETTE.** f. f. Espece de biere blanche. C'est aussi une espece de petite poire d'esté de taille un peu longue.

**BLASMABLE.** adj. masc. & fem. Ce qui merite qu'on



qu'on le blasme, qu'on le corrige, qu'on le reprend.

**BLASME**. subst. masc. Reprehension faite ou méritée pour quelque action honteuse, ou criminelle. Le vice mérite autant de *blasme*, que la vertu mérite de louange. le mauvais conseiller a la part du *blasme* d'une méchante action. cet homme étoit l'agresseur, tout le monde lui donne le *blasme*.

**BLASME**, en termes du Palais, est le contredit que donne un Seigneur contre l'aveu ou le denombrement que lui donne son vassal quand il est defectueux. La Coutume donne quarante jours au Seigneur pour fournir son *blasme*.

**BLASMER**. v. act. Reprendre, condamner quelque mauvaise action. Souvent ceux qui *blasment* les autres tombent dans les mêmes défauts. il y a bien des gens qu'on *blasme* à tort.

**BLASMER**, se dit aussi d'une peine infamante ordonnée en Justice pour quelque action dont on fait faire réparation d'honneur en présence des Juges, ou de quelques témoins mandés exprès: ce qu'on exprime par cette formule, Il sera *blasmé* & reprimé en l'Audience en présence de six personnes telles que la partie voudra choisir. Nicod prétend que ce mot vient de *blasphemare*, ou du Grec *blastein*, qui signifie, *savoir ledere, mesdire*. D'autres croient au contraire que le mot de *blasphemer* vient de *blasmer*, qui ne signifie autre chose que *reprouver, condamner, diffamer*.

**BLASMER**, signifie aussi, Contredire, ou débattre l'aveu & denombrement qui est donné à un Seigneur par ses vassaux. A faute de *blasmer* par le Seigneur dans le temps de la Coutume, l'aveu est receu.

**BLASME**, é. part. & adj.

**BLASON**. f. m. Devise & Armes qui sont peintes sur un Escu, telles que les portoient les anciens Chevaliers. Voilà le *Blason* d'une telle maison. On reconnoit ce Chevalier à son *Blason*. Menage derive ce mot de *latio*, à cause que le *Blason* étoit porté par les Chevaliers sur leurs Escus. D'autres le derivent par métonymie de l'Hebreu *sabal*, qui signifie *talus, portavit*. Le mot *Blason* est venu de l'Allemand *blasen*, qui signifie *sonner du cor*, parce que ceux qui se presentoient aux lices des anciens Tournois sonnoient du cor pour faire savoir leur venue. Les Hérauts après sonnoient de leurs trompes, & puis blasonnoient les Armoiries de ceux qui se presentoient, & les descrivoient à haute voix, & quelquefois s'étendoient sur les louanges & les exploits de leurs maîtres.

**BLASON**, se dit aussi de la science particulière qui apprend à déchiffrer les Armes ou Armoiries des Maisons nobles, & à en nommer toutes les parties dans leurs termes propres & particuliers. Le *Blason* étoit la science des Hérauts d'armes. Les François sont les premiers qui ont réduit le *Blason* en art, & ce sont eux qui ont les Armes les plus régulières. Il y a cette différence entre *Armes* ou *Armoiries*, & *Blason*, qu'*Armoiries* se dit de la devise ou des figures qu'on porte sur le bouclier, ou sur la cote d'armes; au lieu que *Blason* en est le déchiffrement ou la description. Tous les termes & jargon du *Blason* étoient de l'usage ordinaire de la Langue dans l'onzième siècle où le *Blason* commença à se mettre en vogue; car alors les fautoirs, les fusées, les girous, les rustres, &c. étoient des pièces du harnois des Chevaliers.

Le *Blason* représente en images la naissance, la noblesse, les alliances, les emplois, & les belles actions des hommes illustres. Barthole a écrit du *Blason* & des Armoiries en Jurisconsulte, & le Président Chasseneu dans son Catalogue de la gloire du monde. Plusieurs en ont écrit en curieux & en Historiens, comme André Favon, Spelman, la Colombiere, Bara, Segoin,

Gelliot, les Peres de Varenne & Menestrier Jésuites, Philippes Moreau Advocat Bourdelois, &c. Soubert Chanoine de Berghes en Haynaut, qui dit que l'édifice du *Blason* est un abysme, & que celui qui s'y est appliqué 30. ou 40. ans y trouve toujours matière d'apprendre. Le Pere Menestrier a fait une Bibliothèque de tous les Auteurs qui ont écrit du *Blason*, des Armoiries & des Genealogies; & en a fait un denombrement de près de 300. Auteurs qui en ont écrit en diverses Langues.

**BLASON**, signifie aussi, un grand nombre d'Armoiries qu'on met en certaines ceremonies, particulièrement aux enterrements, sur les tentures, litres ou ceintures funebres, ou aux cierges & aux torches. On a dépensé une grosse somme pour payer le *Blason* d'une telle pompe funebre.

On dit aussi, le *Blason* des couleurs, pour expliquer ce qu'elles signifient, comme l'Or qui est le jaune, signifie, Richesse, force, foy, constance; l'Argent qui est le blanc, Esperance, pureté, innocence, humilité; l'Azur, Justice, loyauté, beauté, reputation, &c. Le Pere Monet a traité au long du *Blason* des couleurs dans son livre du *Blason* qu'il a fait en François & en Latin.

**BLASON**, se disoit autrefois des louanges, des éloges qu'on donnoit à quelque chose. Il y a eu des Poètes qui ont fait le *Blason* ou l'éloge de la rose. Amyot a aussi appelé une épitaphe, *Blason funereal*.

**BLASONNER**. v. act. Expliquer le Blason, ou les parties des Armes d'une Maison ou Province en termes propres & convenables à l'art. Les Armes de France *blasonnent* ainsi, Trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, deux en chef, & une en pointe. Pour bien *blasonner* un Escu, on commence toujours par le champ, & puis on spécifie les figures ou pièces honorables; & quand il y en a plusieurs, le chef & la bordure sont nommées les dernières.

**BLASONNER**, signifioit aussi, Expliquer les symboles, les mystères de l'Émail & des figures du Blason.

**BLASONNER**, se disoit autrefois pour signifier, Parler de quelqu'un, le décrire avec ses bonnes ou mauvaises qualités, & particulièrement pour *mesdire*. En donnant l'Ordre de l'Escu aux Chevaliers, on leur commandoit de ne pas oüir *blasanner* ni *mesdire* des Dames, & de ne le pas souffrir.

**BLASONNE**, é. part. pass. & adj.

**BLASONNEUR**. f. m. Celui qui blasonne. Il est peu en usage, si ce n'est qu'on dit encore, les anciens *Blasonneurs*, en parlant des vieux Auteurs qui ont écrit du Blason assez différemment des Modernes.

**BLASPHEMATEUR**. f. m. Qui blasphème. Le jeu est défendu chez les Turcs à cause des jurons & *blasphémateurs*.

**BLASPHEMATOIRE**. adj. m. & f. Qui contient un blasphème. Les dogmes des Hérétiques sont la plus-part *blasphématoires*. il ne faut entendre qu'avec horreur les paroles *blasphématoires*.

**BLASPHEME**. f. m. Crime énorme qui se commet contre la Divinité par des paroles ou des sentiments qui choquent sa Majesté, ou les mystères de la vraie Religion. Le *blasphème* est un crime qu'on punit de mort, pour lequel on perce, on arrache la langue.

**BLASPHEMER**. v. act. Parler contre Dieu & la Religion. Il est défendu de jurer & de *blasphemer* le saint nom de Dieu. c'est le propre des Diables & des Dâmones de *blasphemer* contre Dieu. Nicod derive ce mot du Grec *blastein finis*, c'est à dire, *blesser l'honneur & la reputation*.

**BLASTIER**. f. m. Marchand qui va acheter du blé dans les greniers de la campagne, pour le transporter & le revendre dans les marchez des villes & gros bourgs.

**B L E.**, subst. masc. Plante qui produit dans son espi une graine, qui est la principale nourriture de l'homme. Joseph enrichit les Rois d'Egypte, en leur faisant faire des magasins de blé durant les années fertiles. des terres à blé, blé mêlé, battre le blé, scier les bleds. On a vu dans la Suisse garder des bleds jusqu'à cent ans en les laissant dans l'espi. Quelques Naturalistes ont compté jusqu'à cent maladies auxquelles les bleds sont sujets. En Latin *frumentum*, *tritium*.

Ce mot vient de *bladum*, ou *bladum*, qui signifie fruit, ou semence, d'où est venu *imbladare*, pour dire, ensemen-  
cer, ou emblaver. Vossius & Somnerus le derivent du Saxon *blad*, ou *blada*, signifiant la même chose, ou du Grec *blastos*, qui signifie, germe. Les Italiens appellent encore *biada*, tous les legumes, fruits & mois-  
sons, excepté le froment.

On appelle par excellence *blé*, celui qui est de pur froment. *Blé meteil*, celui qui est mêlé de seigle. *Petit blé*, ou *blé maigre*, c'est du seigle, ou du blé où il n'y a gueres de froment, ou dont le grain est mal nourri, en un mot le blé du moindre prix.

On appelle aussi *petits bleds*, les autres grains que l'on sème au mois de Mars, comme l'orge, l'avoine, les pois, les vesces; ce qu'on appelle aussi en general *les Mars*, & en quelques lieux *tremou*, de *trimestris*.

**BLÉ DE TURQUIE**, qu'on appelle autrement *Mays*, est une plante dont le fruit vient en un gros bouton, & en des lieux où la terre ne peut produire de froment. Presque toute l'Amerique ne vit que du blé de Turquie. Voyez *Mays*.

**BLÉ NOIR**, ou *Blé Sarrafin*, est un blé qui vient en graine noire, & qui a des fleurs rouges. Il ne monte pas en espi. Il vient dans les plus mauvaises terres, & à travers les cailloux les plus espais. On en fait du pain fort noir, & il sert aussi à nourrir des volailles.

**BLÉ**, se dit aussi particulièrement du grain qui sort de l'espi quand il est battu.

On dit proverbialement, Crier famine sur un tas de blé, quand un avaré se plaint de la misère du temps, quoy qu'il ait dequoy vivre dans l'abondance. On dit d'une marchandise d'un seur & prompt débit, que c'est du blé en grenier. On dit aussi, Estre pris comme dans un blé, pour dire, Estre surpris sans desfiance & sans armes. On dit aussi, Manger son blé en verd, pour dire, Manger son revenu avant que les termes en soient échus, & être mauvais ménager.

**B L E I M E**, f. f. Terme de Manege. Maladie du cheval, ou inflammation de la partie interieure du sabot vers le talon entré la sole & le petit pied.

**B L E S M E**, adj. m. & f. Descoloré, passé. Il ne se dit que du visage. Quand on luy fit ce reproche, cette accusation, il devint *blesmé*, & sur ce soupçon il fut arrêté.

**B L E S M I R**, v. n. Passir, changer de visage par l'é-motion de quelque passion violente, de colere, de honte, de douleur. Quand on a annoncé à cette veufve la mort de son fils, elle a *blesmi*, & s'est pâmée.

**B L E S S E R**, v. act. Frapper, ou serrer violemment quelque partie d'un corps sensible. Les coups orbes *bles-  
sent* en faisant des contusions. les instruments tranchants *bles-  
sent* en faisant des playes. les fouliers trop serrés *bles-  
sent* les pieds. une selle dure *blesse* un cheval. Menage derive ce mot de *lasare* Latin, en y adjointant un *b*.

**B L E S S E R**, se dit avec le pronom personnel, quand on se fait mal, soit en tombant, soit par mesgarde, soit volontairement. Je me suis *blesé* par mesgarde.

**B L E S S E R**, signifie aussi, Choquer, toucher trop for-  
tement ce qui est delicat. Les couleurs trop vives *bles-  
sent* la veue. une dissonance *blesse* l'oreille.

**B L E S S E R**, se dit figurément des choses spirituelles. Une chose monstrueuse *blesse* l'imagination. un extravagant a l'esprit *blesé*, est *blesé* du cerveau. il ne faut rien dire devant les femmes qui *blesse* la pudeur, qui *blesse* les oreilles chastes.

**B L E S S E R**, se dit figurément en matiere d'amour. Cet amant a le cœur *blesé*, les beaux yeux de cette Dame l'ont *blesé*.

**B L E S S E R**, signifie encore au figuré, Nuire à quelque chose, y donner atteinte, y faire breche. Ces faits que vous avez avoués *blesent* vôtres cause, donnent atteinte à vostre droit. il ne faut point faire de medifances qui *blesent* la reputation du prochain, qui luy nuisent. les railleries trop fortes *blesent* l'amitié: il y en a d'inno-  
centes qui ne *blesent* personne.

**B L E S S E R**, signifie encore, Porter dommage. Cette sentence me *blesse* en ce chef, elle me fait un grief, un prejudice notable.

On dit proverbialement, qu'on ne sçait pas où le foulier nous *blesse*, où le balt nous *blesse*, quand on ne sçait pas le deplaisir secret que nous avons dans l'ame. On dit aussi, Autant de morts que de *blesés*, il n'y eut qu'un chapeau perdu, pour dire, il n'y arriva pas grand mal.

**B L E S S É**, é. part. & adj.

**B L E S S U R E**, f. f. Playe, contusion. Ce brave est mort de ses *bleffures*. ce Capitaine prouve sa valeur par les marques des *bleffures* qu'il a reçues.

**B L E S S U R E**, se dit aussi figurément des choses spi-  
rituelles. Une action lasche est une *bleffure* à l'hon-  
neur. l'amour fait souvent de grandes *bleffures* dans le cœur.

**B L E T T E**, f. f. Espece de plante & de racine bonne à manger. Il y en a de deux sortes: les unes rouges, qui semblent teintes en escarlate, dont la racine jette un jus fort rouge, & dont les feuilles & la tige ressemblent à celles du passevelours. Il y en a qui croissent en arbrif-  
seaux, dont la tige est ferme, rude, & de la grosseur du bras. Leur fleur a force chattons & espics, dont la cime regarde enbas. Les blanches produisent des feuil-  
les & des tiges semblables aux rouges. Leurs graines & leurs fleurs sont en maniere de grappes qui sortent entre les feuilles & les branches, comme le panis. En Latin *blitum*.

**B L E U**, **B L E U É**, adj. & subst. Qui est de couleur d'a-  
zur. Le *bleu* des Teinturiers est une couleur qui se fait avec le pastel, qui croist dans le haut Languedoc; ou avec la vouïede ou petit pastel qui croist en Normandie; ou avec de l'indigo qui vient des Indes. Les nuances du *bleu* sont le *bleu blanc*, le *bleu naissant*, le *bleu passé*, le *bleu montant*, *bleu mignon*, *bleu celeste*, il tient le mi-  
lieu de la nuance; *bleu royne*; *bleu turquin*, c'est un *bleu* bien foncé; *bleu de Roy*, fleur de gueule, *bleu pers*, Aldego, & *bleu d'enfer*. Du *bleu* & du jaune se com-  
pose le verd. Du *bleu* & du rouge d'escarlade de France se fait la couleur de Roy, l'amarante, la couleur de pensée, le violet. Du *bleu* & du rouge cramoisi se com-  
pose le colombin, le pourpre, le gris de lin, & autres gris, suivant qu'ils sont plus ou moins bouillis. Les *bleus passés* ou *bleus beaux* seront teints de pure cuve d'Inde. Les *bleus celestes* ou *complets* doivent avoir un pied d'orseille de Lyon, puis estre passés sur une cuve d'Inde. C'est une condition nécessaire à la lumiere pour paroistre *bleu*, d'être discontinuée; telle est celle de la flamme du soufre, de l'esprit de vin, du bois pour-  
ri, des vers luisants, des escailles de quelques poissons, &c. Les suc des fleurs *bleues* & violettes deviennent verds par les alkalis, & prennent un beau rouge par les acides. Il paroît du *bleu* dans l'eau où on a mis tremper du bois nephretique. Le *bleu* des Teinturiers ne reçoit point de changement par les acides, ni par les alkalis:

c'est pourquoy on se sert de pastel avant que de donner une autre couleur, quand on veut donner le bon teint à quelque étoffe. C'est le tres-grand éloignement qui nous fait croire que les cieux sont bleus, une mer tres-éloignée paroît bleüe. Ce mot vient de l'Allemand *bleu*, signifiant la même chose. Saumaise luy donne une origine Latine, & croit qu'on a dit *blatun*, quasi *ablutum* aux *dilatun*, parce que c'est une espee de couleur de pourpre bien lavée: d'où vient aussi qu'on appelle ces fleurs *bleües* qui viennent dans les bleds, *blevols*.

En Peinture on dit que le *bleu* est la couleur la plus fuyante dont on peint le ciel & les lointains.

On dit figurément, qu'un homme devient tout *bleu*, quand il luy survient quelque violente douleur dans l'ame, comme lors qu'on luy apporte quelque fâcheuse nouvelle, qu'on luy fait quelque reproche dont il se sent coupable, parce qu'alors il devient en effet pâle & livide.

On appelle un Cordon *bleu*, un Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, parce que la marque de cet Ordre est une croix attachée à un cordon *bleu*.

L'argent d'un Cordon *bleu* n'est pas d'autre façon,  
Que celui d'un Frippier, ou d'un Aide à maçon.

Regnier.

On dit proverbialement, Faire des coups *bleus*, pour dire, Faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réussissent point.

**BLAÜASTRE**, adj. m. & f. Couleur qui approche du bleu, qui est entre le blanc & le bleu.

**BLEUIR**, v. act. Terme de Chymiste & d'Artisan. Quand on veut *bleuir* du fer, il faut luy donner un certain degré de feu. le mercure & le soufre mis sur le feu commencent bientôt à *bleuir*.

## B L I.

**BLINDES**, subst. masc. plur. Terme de Guerre. Défenses faites de bois, ou de branches entrelassées, qu'on enferme entre deux rangs de pieux debout, ou de clayes. Les pieux sont de la hauteur d'un homme, & distants de quatre ou cinq pieds. On s'en sert particulièrement à la teste des tranchées, quand on les pousse de front vers le glacis, ou lors qu'elles sont enfilées pour mettre à couvert les travailleurs. C'est un nom Flamand, qui signifie *chandeliers*. D'autres disent qu'il vient de l'Allemand, ou Hollandois *blind*, qui signifie *aveugle*; d'autres de l'Anglois *blis*, qui est une espee de machine de guerre qu'on a appelée dans la basse Latinité *blida*.

## B L O.

**BLOCC**, f. m. Morceau de marbre, de pierre. Il y a tant de *blocs* de pierre de St. Leu dans cette navée, dans ce bateau.

**BLOC**, se prend aussi collectivement de plusieurs pieces ou marchandises qui sont considérées toutes ensemble. Il a acheté toute cette boutique en *bloc*. Quelques-uns disent que ce mot vient du Latin *globus*. D'autres le derivent de *volutum*, ou *involutum*, parce qu'on achete souvent des marchandises emballées ou enveloppées: ce qu'on dit, *acheter en tasche & en bloc*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *bloc'h*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *tout*.

On dit aussi, Faire un marché en *bloc* & en *tasche*, particulièrement des bastiments, pour dire, Fournir, moyennant certain prix, tous les matériaux & les peines des ouvriers, sans compter en detail ces fournitures, ni les journées des ouvriers qui pourront travailler à leur *tasche*. On le dit aussi par extension, des marchez où il n'entre point de *tasche* ou de journées.

**BLOC**, en termes de Marine, se dit des gros billots de bois d'orme qu'on perce en mortoises, comme ceux qui embrassent les tenons des masts, le baston du pavillon, qu'on appelle *chouquets*, ou *teste de More*; ou ceux qui enferment des poulies pour élever les vergues, qu'on appelle *bloc d'issas*, ou *sep de drisse*.

**BLOC**, en termes de Fauconnerie, se dit de la perche sur laquelle on met l'oiseau de proie. Le *bloc* doit être garni de drap.

**BLOCCAGE**, ou *Blocaille*, f. m. Menu moilon, ou pierres qui servent à remplir les vuides qui sont dans les murs entre de plus grosses pierres, ou les parements.

**BLOCHET**, f. m. Terme de Charpenterie. C'est une piece de bois posée sur les sablières des crouppes, qui entretient les chevrons des couvertures. Il y a des *blochets* mordants, & à queue d'aronde.

Le *blochet* est aussi une piece de bois qui se met sous la panne au dessus du gouffet, qui tient à tenons & à mortoises.

**BLOCUS**, f. m. Siege d'une ville qu'on veut prendre par famine, en occupant tous les passages par où les vivres & les autres necessitez de la vie luy peuvent arriver. Les *blocus* se forment par la Cavalerie.

On le dit aussi du commencement d'un siege, quand on envoie des troupes se saisir des principales avenues où l'on veut établir ses quartiers. Ce mot vient de l'Allemand *blochus*, qui signifie un *boulevard*, ou *maison de bois*. Metage.

**BLOND**, ONDE, adj. & subst. Couleur du poil de l'homme qui est entre le blanc & le roux. Les Italiens aiment le *blond* doré, le *blond* un peu ardent, les gens du Nord ont souvent un *blond* fade, un *blond* de filasse, les beautés *blondes* durent moins que les beautés brunes, le *blond* cendré ou mêlé de gris est le poil le plus agréable.

On dit figurément & poëtiquement, la *blonde* Cérés, à cause de ses espics jaunissans; & le *blond* Phœbus, à cause qu'on le peint avec une perruque *blonde*, aussi bien que nous peignons les Anges, parce qu'en France on tient ce poil pour le plus beau. Du Cange derive ce mot du Saxon *blond*, qui signifie *mêlé*; ou de *blondel*, qui signifie *teint coloré par art*, d'où on a dit dans la basse Latinité *blundus*, ou *blondus*.

On dit proverbialement, qu'un homme est délicat & *blond*, quand il fait trop le beau, ou le difficile: qu'il est *blond* comme un bassin, pour dire, que ses cheveux ont de l'éclat. On dit aussi ironiquement, un *blond* d'Egypte, en parlant d'un homme fort noir.

**BLONDIN**, INE. Qui a les cheveux blonds, ou une perruque blonde. Les coquettes aiment fort les *blondins*.

**BLONDIR**, verb. neut. Devenir blond. Il n'est gueres en usage au propre, à cause qu'il n'est pas naturel au poil de changer en blond; mais on le dit figurément & poëtiquement des espics, quand ils deviennent jaunes vers le temps de la moisson.

**BLONDISSANT**, ANTE, part. Qui blondit. Il n'a d'usage que comme son verbe *blondir*.

**BLOQUER**, v. act. Occupier les passages par où on amène les vivres & les autres necessitez de la vie dans une place. C'est aussi en commencer le siege, en occupant les postes où doivent estre les principaux quartiers. Ce mot vient du vieux Gaulois *blocal* ou *bloquil*, c'est à dire, *barricade*. Borel. Quelques-uns le derivent du Latin *buculare*, d'où on a fait aussi *boucler*, qui signifie *fermer le passage*.

**BLOQUER**, en termes d'Imprimerie, est, Mettre dans la forme en la composant une lettre renversée pour tenir la place d'une autre qui manque.

**BLOQUER**, en termes de Fauconnerie, se dit lors que l'oiseau a remis la perdrix, & qu'il la tient à son avantage,

# B L O. B L U. B O B. B O C.

tage, gagnant le haut ou quelque arbre prochain; & il ne faut pas dire en ce cas qu'il l'arreste. On dit aussi, que l'oiseau se *bloque*, pour dire, qu'il pend en l'air, & s'y soutient sans battre de l'aile.

**B L O T.** f. m. est le petit cheval de bois où se repose l'oiseau.

**B L O T T I R.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se tapir, se cacher en quelque lieu estroit, se mettre, se ramasser en petit volume. On a trouvé ce criminel qui s'estoit *blotti* dans le trou d'une fenestre.

**B L O U S E.** f. f. Trou d'un billard, ou d'un tripot, où on jette les billes, ou les balles. La grande adresse du billard, c'est de pousser la bille de son adversaire dans la *blouse*. cette bille de tripot est entrée dans la galerie & dans la *blouse*. Ce mot en vieux François signifie des terres grasses à blé, qui sont molles ou marescageuses, qui ont tiré leur nom du blé qu'on y semoit.

On dit aussi proverbialement, qu'on a mis quelqu'un dans la *blouse*, quand on l'a mis en prison.

**B L O U S E R.** v. act. Pousser une bille dans la blouse.

**B L O U S E R,** signifie figurément, Se tromper, prendre mal ses mesures dans ses affaires, ou dans ses marches, n'y réussir pas: mais ce terme est populaire.

## B L U.

**B L U E T.** f. m. Sorte de plante & de fleur qui croît dans les bleds. En Latin *cyanus*.

**B L U E T T E.** f. f. Petite étincelle de feu. Il ne faut qu'une *bluette* de feu pour causer un grand incendie. Menage derive ce mot de *balucetta*, diminutif de *balux*, qui se prend pour ces petits grains luisants qui paroissent dans le sable.

**B L U E T T E,** se dit figurément en choses spirituelles. Il n'y a pas une *bluette* de bon sens, une *bluette* d'esprit dans ce discours, dans ce livre, pour dire, qu'il n'y a rien qui marque que l'Auteur ait du bon sens ou de l'esprit.

**B L U T E A U,** ou *Blutoir*. f. m. Instrument à separer le son de la farine. Il est fait en maniere de grand sas ou tamis long & cylindrique, composé de plusieurs cercles qui soutiennent une piece de toile, de soye, ou autre estoffe fort fine, par où la farine passe, quand on le tourne avec une manivelle. Du Cange derive ce mot de *butellum*, qu'on a dit en même sens dans la basse Latinité.

**B L U T E R.** v. act. Separer la farine d'avec le son en la passant par un bluteau. Menage derive ce mot du Latin *volutare*, & de *volutorium*, *blutoir*: mais plusieurs croient qu'il vient de l'Allemand *buteln*, signifiant la même chose.

**B L U T É,** é. e. part. pass. & adj.

## B O B.

**B O B E C H E.** subst. fem. Partie supérieure d'un flambeau, ou d'un chandelier, qui est creuse, où on met la chandelle & la bougie.

**B O B I N E.** f. f. Petit morceau de bois tourné en rond, cylindrique, percé & mobile sur deux pivots, qui sert à filer au rouet, ou à deviler du fil, de la laine, de la soye, de l'or, &c. Ce mot vient de *bombina*, qu'on a fait de *bombis*. Menage après Saumaïse.

**B O B O.** subst. masc. Terme enfantin, qui signifie mal & douleur. On s'en est servi agreablement dans une chanson. L'amour est un grand *bob*.

## B O C.

**B O C A G E.** f. m. Petit bois, ou bosquet, ou buisson. Il se dit des bois touffus & agreables, & de petite étendue. Ce mot vient de *bosca*.

# B O C. B O D. B O E.

**B O C A G E R,** é. e. adj. Qui se plaît dans les bocages, ou qui y demeure. Il ne se dit que dans les fictions poetiques, des Nymphes *bocageres*.

**B O C A L.** f. m. Vaisseau où on met de la boisson, espece de grosse bouteille ronde qui a le col estroit, qui est ordinairement de verre. Ce mot, selon Scaliger, vient de *bucalus* Latin, qui vient de l'Arabe *bucal*, qui signifie une espece de vase sans anse. On appelloit aussi en vieux François *baucale*, un vaisseau à rafraîchir. Selon Saumaïse, il vient de *bauca*, qui se trouve dans la même signification.

On appelle des instruments à *bocal*, ceux qu'on embouche pour exciter quelque son, & qui n'ont que deux trous, celui par où on pousse le vent, & celui par où il sort, comme les cors des Vachers, des Postillons, faits de cornes de belier ou de bœuf, des trompes & cors de chasse, des trompettes & saquebutes, &c.

**B O C A L,** se dit aussi de la petite partie de l'instrument qui sert à l'emboucher, qu'on fait d'argent, de cuivre, d'yvoire, ou de bois.

**B O C C A N.** f. m. Terme populaire, qui signifie un bordel, un lieu de prostitution.

## B O D.

**B O D R U C H E.** f. f. Parchemin fort delié, qui se fait de la premiere peau qu'on leve sur les boyaux d'un bœuf. La *bodruche* sert à faire plusieurs ouvrages delicats. La *bodruche* est transparente, & pourroit servir à faire des chassis. Elle sert principalement à battre l'or qu'on réduit en feuille.

## B O E.

**B O E S T E,** ou *Boïste*. f. f. Petit vaisseau qui se ferme avec un couvercle. Une *boïste* à portrait. une *boïste* de diamants. dans les belles collations on donne des *boïstes* de confitures. une *boïste* à poudre. des *boïstes* d'Apothicaire. Ce mot vient de *buxuleta*, diminutif de *buxula*, qui a été fait de *buxus*, à cause que les *boïstes* se font ordinairement de buis. Menage. Du Cange le derive de *buxis*, *buxida*, *bossida*, & *buxula*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité; ou du Grec *pyxis*.

On appelle la *boïste* des pauvres, des prisonniers, la *boïste* à Perrette: c'est celle où on reçoit les charités de ceux de la Religion P. R. La *boïste* d'une Confrairie, certain petit tronc portatif, & fermé à clef, dans lequel on reçoit les aumônes pour les pauvres, pour la Confrairie; ou les dons qu'on leur fait, quand on va quêter par la ville, & faire payer la confrairie.

**B O E S T E,** en termes de Monnoyes, se dit des petits coffres où l'on enferme les monnoyes qu'on a essayées, pour les envoyer à la Cour des Monnoyes, & en faire un nouvel essay. Les *boïstes* se font par les Gardes des Monnoyes, où ils doivent mettre sans choix de vingt pieces d'or une, & de dix-huit marca de pieces d'argent une autre, qui servent d'échantillon pour les faire juger.

On appelle aussi *boïste* à la Monnoye, l'endroit où on met le quarré des medailles, quand on les marque.

**B O E S T E,** en termes d'Anatomie, est le lieu où les os sont enclavés & emboîtés l'un dans l'autre.

**B O E S T E,** est aussi la partie du vilbrequin où on attache la mesche.

En general, chez les Artisans on appelle *boïstes*, les ais qui servent à sceller d'autres pieces de bois, comme poutres ou solives; ou les trous où entrent d'autres pieces, comme la *boïste* d'une presse d'imprimerie ou entre le rouleau; *boïste* de roué, où entre l'aissieu.

En termes de Marine, on appelle la *boïste* du gouvernail,

la piece de bois percée, à travers de laquelle passe la barre ou le timon.

**BOESTE**, en termes d'Artillerie, est un petit mortier de fer, haut de sept à huit pouces, qu'on charge de poudre jusqu'au haut, & qu'on bouche avec un fort tampon de bois pour le tirer dans des feux & rejoissances publiques, afin que le bruit s'en fasse ouïr de plus loin. On appelle aussi *boestes*, le bouillon qui est au bout de la hampe des escouillons qui servent à nettoyer & à rafraîchir le canon.

On dit proverbialement, que dans les petites *boestes* sont les bons onguents, pour dire, que les choses précieuses se mettent en peu de lieu. On dit aussi d'une chambre chaude & bien fermée, qu'elle est close comme une *boeste*. On dit aussi d'une personne qui est très-propre, qu'il semble toujours qu'elle sorte d'une *boeste*. On dit aussi, mais fort basement, d'un homme qu'on a mis prisonnier, qu'on l'a mis dans la *boeste* aux cailloux.

**BOESTIER**, f. m. Boeste de Chirurgien, dans laquelle il porte sur luy plusieurs sortes d'onguents; & pour cet effet elle est divisée en plusieurs petites cellules.

**BOEUF**, f. m. Taureau qu'on a châtré pour l'engraisser, ou pour le rendre plus doux pour le labourage. Il est défendu par la Loy de defurer le *boeuf*, ou l'asne de son prochain. Moÿse ne vouloit pas qu'on accouplât l'asne & le *boeuf* pour labourer. Les Indiens se servent de *boeufs* pour leurs voitures & pour leurs chariots, qui font des 15. ou 20. lieues par jour, & jusqu'à 60. journées de chemin. Ces *boeufs* sont différents des nôtres, en ce qu'ils ont sur les espales une bosse fort grosse & fort charnuë. Le Pere Oualle en son Voyage du Perou dit qu'il a vu des *boeufs* sentir l'eau de 4. à 5. lieues, & y courir, quelque force qu'on employast pour les arrester. Les Atheniens firent marquer un *boeuf* sur leurs monnoyes: d'où est venu le proverbe Grec, Le *boeuf* sur la langue, qui se disoit d'un Orateur corrompu par argent. On appelle une paire de *boeufs*, les deux *boeufs* attelés sous un même joug par les cornes. En Latin on dit *bos*, en Grec *bous*.

Il y a un *boeuf* sauvage aux Indes, qui est fort grand; & on dit que quand il se trouve la queue embarrassée alentour d'un arbre, il y demeure, plustost que de souffrir la honte de perdre quelqu'un de ses poils.

**BOEUF**, se dit aussi des chairs coupées de cet animal, qu'on vend à la boucherie. Ainsi on dit, la piece de *boeuf* tremblante, est celle qui est la plus proche de la poitrine, parce qu'elle palpité encore long-temps après que le *boeuf* est tué: c'est celle qu'on sert sur les bonnes tables. La piece de *boeuf* parée, est celle qui se leve à la teste de la surlonge. le giste, le trumeau du *boeuf*. Le cimier de *boeuf*, est la partie charnuë de la cuisse: ce qu'on appelle au mouton une *eschalote*. Voyez *Cimier*. L'ordinaire du bourgeois est le *boeuf* & le mouton.

**ALOYAU DE BOEUF**, est une piece qui se coupe le long des vertebres & des costes.

**NERF DE BOEUF**, est la partie du *boeuf* destinée à la generation.

**LANGUE DE BOEUF**, est la langue destachée du *boeuf*, qu'on sale & qu'on fume d'ordinaire pour en faire un ragoult qui excite à boire.

**BOEUF A LA MODE**, est un *boeuf* bien lardé, cuit dans son jus, & assaisonné avec du poivre, & autres choses de haut goût.

On appelle figurément, un *gros boeuf*, un homme stupide, grossier tant du corps que de l'esprit.

**OEUIL DE BOEUF**, se dit de ceux qui ont l'oeil gros, beau & à fleur de teste. Homere donne souvent pour épithete à ses Deesses, *oeil de boeuf*.

On appelle en termes d'Architecture, un *oeil de boeuf*, une fenestre ronde qui se fait au dessus du dernier entablement, ou dans les toits pour les greniers.

On appelle aussi *oeil de boeuf*, un petit vaisseau rond de fayence, propre pour mettre des couleurs.

**OEUIL DE BOEUF**, est aussi le nom d'une plante. Voyez *Oreil*.

On dit proverbialement, qu'un homme met la charrue devant les *boeufs*, lors qu'il a mal arrangé son discours, qu'il a mis devant ce qui devoit estre derrière. On dit aussi de ce qu'on a accoustumé de manger à son ordinaire, ou de voir continuellement, que c'est la piece de *boeuf*. On dit aussi en cuisine, *Boeuf saignant*, mouton beillant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit: ce qui veut dire, qu'il faut manger le *boeuf* avec son jus. Il saigne comme un *boeuf*, pour dire, en abondance. Je ne luy ay dit ni euf, ni *boeuf*, pour dire, Je ne luy ay point dit de grosses paroles. Il y a aussi un jeu des petits enfants, qu'on appelle le *piet de boeuf*. On dit aussi des gens fort stupides, qu'ils sont de la Parroisse de St. Pierre aux *boeufs*, le Patron des grosses bestes.

## B O H.

**BOHEMIEN**, ENNE. subst. qui se dit de certains gueux errants, vagabonds & libertins qui vivent de larcins, d'aresté, & de filouteries, qui sur tout sont profusion de dire la bonne aventure au peuple credu & superstitieux. Les *Bohemienmes* dansent agreablement des farabandes. Plusieurs maîtres se déguisent en *Bohemienmes*. Borel derive ce mot de *boem*, vieux mot François qui signifioit *ensorcelé*. Mais Pasquier en rapporte l'origine, & dit que le 17. Avril 1427. vint en Paris douze Penanciers, c'est à dire, Penitents, comme ils disoient, un Duc, un Comte, & dix hommes à cheval, qui se qualifioient Chrétiens de la basse Egypte chassés par les Sarrafins, qui étant venus vers le Pape confesser leurs pechés, recourent pour penitence d'aller sept ans par le monde sans coucher en lit. Leur suite étoit d'environ 120. personnes, tant hommes que femmes & enfans restants de 1200. qu'ils étoient à leur depart. On les logea à la Chapelle, où on les alloit voir en foule. Ils avoient les oreilles percées, où pendoit une boucle d'argent. Leurs cheveux étoient tres-noirs & crespés, leurs femmes tres-laides, fortes, larronnes, & diseuses de bonne aventure. L'Evêque les obligea à se retirer, & excommunia ceux qui leur avoient montré leurs mains. Par l'Ordonnance des Estats d'Orleans de l'an 1560. il fut enjoint à tous ces imposteurs sous le nom de *Bohemienmes*, ou *Egyptiens*, de vuider du Royaume à peine des galeres. Raphael Volaterran en fait mention, & dit que cette sorte de gens étoit extraite des Euxiens, peuples de la Perse qui se méloient de dire la bonne aventure.

## B O I.

**BOIRE**, verb. act. Avaler quelque liqueur pour estancher la soif, pour se rafraîchir, pour se purger, ou pour le simple plaisir. Ainsi on dit, *Boire à sa soif*, pour dire, Ne boire que pour la nécessité. *Boire à la glace*, *boire* pour se rafraîchir. *Boire*, veut une medecine. *Boire* à l'Allemande. *Boire* à tire longot. Voyez *Larigot*. *Boire d'autant*. *Boire tout pur*. *Boire* comme un trou. *Boire* à longs traits, des rasades, de rouges bords, pour dire, *boire* en debauché, & pour s'enivrer. Il y a des animaux qui sont long-temps sans boire, comme le chameau. L'Auteur de l'Histoire des Antilles assure que les cochons des Caraïbes boivent peu ou point du tout; que les chevres ne boivent qu'une fois la semaine, les civettes qu'une fois le mois; & que les vaches sont six mois sans boire. Les Chinois tiennent pour un grand regal de boire chaud; & leur boisson qu'ils

est le thé, & le vin de ris, est toujours sur le feu dans quelque vaisseau proche la table.

On dit absolument dans ce sens, qu'un homme est sujet à boire, ou qu'il boit, pour dire, qu'il est coutumier de s'enivrer; & qu'il boit bien, pour dire, qu'il porte bien son vin, qu'il boit sec, pour dire, qu'il ne paroît pas qu'il soit déshabillé, ou qu'il boit jusqu'à la dernière goutte, & qu'il laisse le verre à sec. *Boire à la santé*, est une cérémonie de bourgeois qui se fait en faisant quel-qu'un, lors qu'on veut boire pour lui faire honneur, & porter une santé, *boire* un autre d'en faire autant. *Boire à la ronde*, c'est boire la santé de toute la compagnie l'un après l'autre. *Boire les inclinations*, c'est recommencer à boire les santé des mêmes personnes. Crier le Roy boit, c'est faire une cérémonie qui est en usage dans toute l'Europe, en élevant pour Roy au hasard, & par le moyen d'une feve, quelqu'un de la compagnie le jour des Rois, auquel on est obligé d'applaudir toutes les fois qu'il boit.

**BOIRE** ensemble, est aussi un témoignage d'amitié, qui se fait en se donnant l'un à l'autre quelque repas. Il est aussi de réconciliation: car quand on veut raccommoder des gens brouillés, on dit qu'on les fera boire ensemble. On dit même en ce sens au figuré, quand les voix, ou les instruments de deux Musiciens ne sont pas d'accord, qu'il les faut faire boire ensemble.

**BOIRE** le vin du marché, est aussi une coutume pratiquée parmi le peuple, & sur tout à la campagne, de ne faire aucun marché sans aller boire ensuite en signe de bonne foi & de réjouissance: & on dit aussi des petits présents qu'on donne aux valets, & aux artisans qui ont rendu quelque service, que c'est pour boire, pour se réjouir.

On dit poétiquement, *Boire le Nectar*, pour dire, Estre au rang des Dieux, assis à leur table. *Boire le Stix*, le Cocite, pour dire, Estre mort, aller au Royaume de Pluton. On dit aussi, Ceux qui boivent le Gange, le Thermodon, pour dire, les peuples qui habitent sur les rives de ces fleuves.

On dit figurément, que la terre boit, que le papier boit; & de toutes les autres matières sèches & spongieuses, qu'elles boivent, quand elles sont pénétrées de quelque liqueur: & l'on dit en Chymie, que les alkalis boivent les acides, pour dire, qu'ils s'en empreignent, qu'ils s'en imbibent, & qu'ils entrent l'un dans l'autre pour faire un corps nouveau & différent des deux autres.

**BOIRE** le calice, se dit aussi figurément, pour dire, Souffrir avec patience quelque infortune qu'on ne peut éviter, faire quelque chose par une force majeure. En ce même sens on dit, *Boire un affront*, une honte, une injure.

On dit en termes de Lingerie & de Couture, Mener boire une étoffe, du linge, du passément, pour dire, le coudre lâche & un peu plissé.

On dit au Manege, *Boire la bride*, quand le mors remonte trop haut, & se déplace de dessus les barres où se fait l'appuy.

On dit en termes des Eaux & Forests, qu'une mare, un fossé, ou une chapeleure boit en rivière, quand elle a quelque communication avec elle: ce qui est défendu par l'Ordonnance.

**BOIRE**, est quelquefois subst. & signifie, Boisson. Cet homme est si attaché à son travail, à son amour, qu'il en perd le boire & le manger.

**A BOIRE**, se dit adverbiallement & absolument. Donner à boire, du vin prompt à boire, chansons à boire.

**BOIRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente, se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas. On dit, A petit manger bien boire, pour dire, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets. On dit, qu'on commence matines par

touffer, & soupper par boire. On dit, Qui fait la folie la boit, pour dire, que chacun doit porter la peine de sa faute. On dit encore, On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif, pour dire, qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui. On dit encore, Puis qu'il est tiré, il le faut boire, pour dire, qu'il faut poursuivre les affaires où on est engagé. On dit, qu'un homme a bien gagné à boire, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile, ou dommageable. On dit aussi, *Boire en asne*, lors qu'on laisse une partie du vin dans le verre. On dit encore, *Boire le petit doigt*, le petit coup gaillard, pour dire, Faire une petite débauche entre honnestes gens. On dit, *Boire comme un Templier*, comme un trou, pour dire, *Boire par excès*. On dit aussi en voyant un homme ivre, Il a plus bu que je ne lui en ay versé. On dit encore, Qui bon l'achete, bon le boit.

**BOU**, **BOÛ**, part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Après grâces Dieu bu: ce qu'on croit venir d'une Indulgence qui fut donnée aux Allemands qui buoient un coup après avoir dit grâces, pour les obliger par ce moyen à les dire. On dit aussi, Il a toute honte bu, il a passé par devant l'huïs du Patissier, en parlant d'un homme sans honneur qui se moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les Patissiers tenoient autrefois cabaret sur le derrière de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte secrète; & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on disoit qu'il avoit toute honte bu.

Tous ces mots viennent du Latin *bibere*.

**BOIS**, s. m. Substance qui forme le corps des arbres, & qui prend son accroissement du suc de la terre. Il y a des bois durs, comme le cormier, le poirier, des bois légers, comme le liege, &c. On a peint ce lambris en couleur de bois. Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a découvert que la partie qu'on appelle proprement le bois dans un végétal, n'est autre chose qu'une infinité de canaux fort petits, ou de fibres creuses, dont les unes s'élevont en haut, & se rangent en forme d'un cercle parfait; & les autres qu'il appelle *insertions* vont de la circonférence au centre. Elles se croisent mutuellement, comme les lignes de longitude & de latitude sur un globe, ou les fils des Tisserans étendus en long & en large & entrelacés ensemble. Nicod derive ce mot du Grec *boscon*, qui signifie *lignum*. Menage de *boscium*, qu'on a fait de *boscon* ou *boscon*, qui signifie *forêt*. Il vient plutôt de l'Allemand *busch*, d'où les Italiens ont fait *bosco*, & les Espagnols *bosque*. En vieux François on disoit *bois*. Du diminutif *bosquium* on a fait *bosquet* & *bouquet*; & de *boscium* on a fait pareillement *buisson*; de *bosca*, *busch*; & de *boscagium*, *bocage*.

On appelle chez les Chrétiens par excellence, le sacré bois de la Croix, le bois de la vraie Croix, celui où fut attaché notre Sauveur.

**BOIS**, se distingue en plusieurs sortes, tant par sa nature, ses vertus, & ses qualités, que par ses défauts, ses facons, ses voitures, ses mesures, & ses emplois.

**BOIS**, considéré selon ses diverses qualités, utiles, curieuses & medecinales, est premierement le bois de charpente ou à bâtir, tels que sont le chêne, le châtaignier, le sapin, qu'on scie & qu'on équarrit, &c. qui sert à bâtir les maisons, à faire les planchers & les toits, des moulins, des machines, &c.

Les bois estimés par curiosité, sont les bois de citron, de cedre, d'ébène, de calamba ou calambou, de bous, à cause de leur odeur & de leur dureté, & parce qu'ils reçoivent un beau poli, dont on fait des tables, des buffets, des chapelets, des peignes. Les bois des teintures sont bois d'Inde, bois de Brésil, bois de Campeche, bois jaune, &c.



Les *bois* medecinaux, sont le Gayac, que les Espagnols appellent *Ligno sancto*, l'Aloës ou *Agallochum*, le Kinkinins, le *bois d'aigle* ou *Pas d'aigle*, & d'autres qui seront expliqués à leur ordre.

**BOIS**, en termes d'Eaux & Forêts, considéré suivant son état, s'appelle *bois en état*, lors qu'il est debout & sur pied, vivant & prenant son accroissement sur la terre. Cette expression vient de ce que ce mot *état* étoit autrefois un substantif; & on disoit qu'un homme étoit en son *état*, pour dire, qu'il étoit debout sur ses pieds, comme on dit encore, qu'il est en son *jeune*, pour dire, qu'il est à demi couché.

**BOIS VIF**, est celui qui prend nourriture, ou qui porte du fruit, qui pousse des branches & des feuilles.

**BOIS D'ENTRE**, est celui qui est entre vert & sec, dont les arbres ont les houppiers ou quelques branches seches, & d'autres vertes. La coupe en est descendue aux usagers.

**BOIS GISANT**, Celui qui est coupé ou abattu & couché sur terre.

**BOIS MORT**, Celui qui est séché sur pied, qui n'a plus de sève.

**MORT-BOIS**, est celui qui est expliqué & designé dans la Charte Normande accordée par Louis X. en 1313. Il y en a neuf especes, *saux*, *mariaux*, *espines*, *puissies*, *aulnes*, le *seur* ou *sureau*, *genest*, *genievre*, & *romes*. Dans l'Ordonnance de François I. sur le fait des Chasses, Art. 55. le Roy declare que pour ôter toute difficulté sur ce qu'on doit appeller *bois-mort* & *mort-bois*, il veut qu'on suive l'interpretation & la restriction qui est contenue en la Charte aux Normands du Roy Louis X. Les Ordonnances posterieures y sont conformes. Ce mot s'est dit, selon quelques-uns, par corruption pour *maubois* ou *mauvais bois*, qui ont voulu y comprendre tout le *bois en état* qui n'avoit ni fruit, ni graine, comme on voit dans la Coutume de Nivernois. Cependant il y a bien d'autres arbres qui ont vie, & qui ne portent point de fruit, qui ne sont pas renfermez dans le petit nombre d'especes que l'Ordonnance met sous ce nom de *mort-bois*, qui n'est en usage que suivant les restrictions qui y sont comprises. Le *mort-bois* n'est point sujet au tiers & danger.

**BOIS BLANC**, est le peuplier, le bouleau, le tremble, & autre *bois* léger & peu solide. Il n'y doit avoir que le tiers au plus de *bois blanc* dans la voye de *bois* de corde ou à brûler, suivant l'Ordonnance.

**BOIS EN GRUME**, est tout le *bois* qu'on amene sans être équarri, qui est avec son écorce, & tel qu'il est sur pied, comme sont les pilotis & plusieurs *bois* de charonnage & d'ouvrages. Il y a des regles pour reduire le *bois en grume* au quarré, c'est à dire, pour sçavoir combien un arbre sur pied de tant de pourtour donnera de pieds de *bois* équarri.

**BOIS CHAPIS**, sont des *bois* abatus ou rompus par les vents, soit par le pied, soit ailleurs, au corps, ou aux branches, ou defracinez. On l'appelle aussi *caable* ou *bois versé*. Tous les arbres de condamnation pour forfaiture ou delit y sont aussi compris.

**BOIS ENCROÛÉ**, est un arbre qui en l'abatant est tombé sur un autre, & dont les branches sont engagées les unes dans les autres. L'Ordonnance defend d'abatre les *bois* sur lesquels d'autres sont *encroûés*.

Le **BOIS** considéré selon ses défauts, est premierement le *bois roulé*: c'est du *bois* où les crues de chaque année n'ont point fait corps ensemble, mais sont demeurées de leur épaisseur sans aucune liaison. Ce *bois* ne peut être débité ni en fente, ni en autre marchandise.

**BOIS TRENCHÉ**, est celui qui a le fil de travers, qui au lieu de suivre le long de l'arbre, le traverse d'un côté à l'autre de l'écorce. Il ne peut être employé à la fente, & il se casse aisément.

**BOIS CHARMÉZ**, sont des *bois* auxquels on a fait quelque chose pour les faire mourir ou tomber.

**BOIS ARSINÉ**, sont des *bois* où a été le feu, soit qu'on l'y ait mis par malice, soit qu'il y ait pris par accident.

On appelle *lappes de bois*, des boscues ou gros arbres qui s'élevont sur l'écorce.

**BOIS BAROUGRIS**, ou *barougris*, *broutés*, ou *barougrés*, sont les *bois* tortus & malades qui ne croissent qu'à la maniere des pommiers, qui ne sont pas de belle venue, & qui doivent être recépés.

**BOIS RUSTIQUE ET NOAILLEUX**, est celui qui a cru sur le gravier, & est exposé au soleil de midy, qui ne se peut tendre, si ce n'est un peu vers le tronc. On le dit aussi des racines d'olivier, de noyer, & d'autres *bois* veinés, qui servent aux Ebenistes pour des ouvrages de placage. On l'appelle aussi *bois madré*.

**BOIS MOULINÉ**, ou *bois carié*, est du *bois* corrompu, pourri, & où il y a des vers & des mandres.

**BOIS ROMBÉ**, est celui qui est naturellement un peu courbe, & qu'on pose sur son fort, quand on met par dessus la partie la plus élevée, & qui fait la bosse.

Le **BOIS** se considere aussi selon la taille & les façons.

**BOIS D'ÉQUARRISSAGE**, ou *Bois quarré*, est tout le *bois* équarri destiné à bastir, qui est au dessus de six pouces; & selon qu'il est débité, chaque grosseur porte son nom particulier.

**BOIS FLACHEUX**, est celui qui n'est pas bien équarri, & à vive arête.

Un *Cent de bois*, chez les Charpentiers, c'est cent fois 72. pouces de *bois* en longueur, ou une piece qui a douze pieds de long sur six pouces d'épaisseur & de largeur: desorte qu'une seule poutre est souvent comptée pour quinze ou vingt pieces de *bois*. Tout le *bois* de charpente se reduit à cette mesure, soit pour la vente, soit pour la voirure, soit pour le toisé des ouvrages. Il est taillé en longueur depuis six jusqu'à trente pieds en augmentant les pieces toujours de trois pieds en trois pieds. Celles de menuiserie ne vont gueres qu'à quinze pieds avec la même gradation. Ainsi on dit en ce sens, qu'un navire de 1100. tonneaux, comme le Victorieux, qui a 120. pieds de quille portant sur greve, est composé de 17465. pieces de *bois* reduites selon l'usage de Paris, & la masture de 4000. qui font bien 1800. charretées de *bois*, tant que deux chevaux en peuvent tirer, sans les affuts de canon & les pieces de rechange. Le Caron Arpenteur a fait deux petits volumes de la qualité & du toisé des *bois*, fort utiles pour les Marchands ou bourgeois qui veulent acheter du *bois* à bastir.

**BOIS DE CHARRONNAGE**, est celui qui sert à faire des roues, des charriots & charrettes, comme l'orme & le chesne.

**BOIS DE SCIAGE**, est le *bois* coupé en planches & en solives, qui sert pour les menuiseries: comme aussi tout le *bois* quarré dont l'épaisseur est moindre de six pouces, s'appelle *bois de sciage*.

**BOIS D'OUVRAGE**, est celui qu'on travaille dans les forêts, dont on fait des sabots, des pelles, des *seaux*, des lattes, des cercles, des éclisses, &c.

On appelle aussi en general du *bois ouvré*, ou *non ouvré*, celui qui est façonné par les mains des Ouvriers, ou celui qui est en état de l'être.

**BOIS MERREIN**, c'est du *bois* fendu en petits ais, dont on fait les douves des tonneaux, des caves. On l'appelle aussi *bois à baril*, *bois d'enfonçures*, *bois à dompter*, *bois à pipas*. Les Menuisiers en font aussi des poutres, mais il ne sert point à bastir, quoy qu'abusivement quelques-uns l'estendent à tout le *bois* de charpente, & plusieurs aux perches, échelas, &c.

Les Menuisiers appellent aussi du *bois refait*, du *bois équarri* & dressé sur toutes les faces. Ils appellent *corriger le bois*,

*bois*, quand ils luy donnent cette façon. Ils disent aussi, que des *bois* sont bien poulxés & bien rabotez, quand ils sont bien unis.

Les Charpentiers appellent aussi *bois affaiblis*, les *bois* qu'on a taillés en cintre, qu'on a rendus courbes. Les *bois* affaiblis exprès sont toisés de la grandeur de leur boilage, & les courbes de la grandeur de leur plein cintre : c'est à dire, qu'il faut comprendre le plus grand vuide de la courbe avec sa largeur.

Les Imprimeurs appellent *bois de teste*, les petites pieces de *bois* qui se mettent dans le chassis au dessus des pages pour tenir les formes serrées ; & *bois de fond*, les *bois* qui se mettent entre les pages.

**BOIS A BRUSLER**, est celui qu'on destine à faire du feu, qui se divise en plusieurs espèces.

**BOIS FLOTTÉ**, est celui qu'on amène en trains, & lié avec des perches & des rouettes sur des rivières.

**BOIS PERDU**, est celui qu'on jette dans les petites rivières qui n'ont pas assez d'eau pour porter des trains ni des bateaux, & qu'on va recueillir & mettre en trains aux lieux où elles commencent à porter. Il est permis aux Marchands de jeter leurs *bois* à *bois perdu* en advertissant les Seigneurs dix jours auparavant, comme aussi de faire des canaux, & de prendre les eaux des estangs pour faire flotter leurs *bois*, en les desdommageant.

**BOIS VOLANTS**, sont les *bois* qui viennent par le flot droit au port où on les recueille.

**BOIS ESCHAPPEZ**, ceux qui par les inondations s'eschappent dans les prez & dans les terres.

**BOIS CANARS**, ceux qui demeurent au fonds de l'eau, ou qui s'arrestent sur les bords des ruisseaux où on a jeté un flot de *bois* à *bois perdu*. Les Marchands ont quarante jours après que le flot est passé, pour faire pescher leurs *bois canars* sans rien payer.

**BOIS NEUF**, est le *bois* qui vient dans des bateaux sans tremper dans l'eau.

**BOIS PELARD**, est du *bois* menu & rond, dont on a ôté l'écorce pour faire du tan.

**BOIS DE MOULE**, ou de *quartier*, est du *bois* qui est mesuré. Il doit avoir au moins 18. pouces de grosseur. Les Marchands Ventiers doivent fournir aux Buscherons des chaînes & mesures de ces longueurs.

**BOIS DE CORDE**, est du *bois* fait ordinairement de branchage ou de taillis. On l'appelle ainsi, quand il est au dessous de 17. pouces de grosseur. Il doit être au moins de six, & se vend à la membrure, qui a quatre pieds de haut sur quatre pieds de large. Il est ainsi appelé, à cause qu'on le mesuroit n'a gueres à Paris avec des cordes. Tout *bois* à bruler en general doit avoir trois pieds & demi de long compris la taille. La corde de *bois* vaut deux voyes de Paris. La mesure de la corde de *bois*, selon l'Ordonnance, est de huit pieds de long, & de quatre de haut. Du *bois en chantier*, c'est du *bois* en pile & en magasin.

**BOIS DE COMPTE**, est celui dont les 62. busches au plus se trouveront remplir les trois anneaux qui composent la voye de *bois* par les Ordonnances de la ville ; & ceux qui sont au dessous de dix-huit pouces de grosseur, doivent être rejettés & renvoyés parmi le *bois* de corde.

**MOULEUR DE BOIS**, est un Officier de ville établi sur les ports pour faire mesurer le *bois* dans les moules ou membrures.

On appelle à Paris *bois de gravier*, un *bois* demi flotté, qui vient de Nivernois & de Bourgogne dans des endroits pierreux.

On appelle du *bois d'Andelle*, un *bois* de deux pieds & demi qui vient par bateaux par la riviere d'Andelle. Il est ordinairement de hêtre.

**BRIN DE BOIS**, est un morceau de *bois* de belle venue, droit & long, qui n'est point scié, si ce n'est pour l'équarrissage, & qui est de toute la grosseur de l'arbre. Il est excellent pour faire des planchers.

On appelle aussi un *brin de bois*, un *bois* de pique, un *bois* de lance, ou les *bois* de ces armes ayant qu'ils soient ferrés.

Les anciens Chevaliers appelloient *bois*, leurs lances. Leurs *bois* volent en éclats. Et on disoit qu'ils portoient bien leur *bois*, lors qu'ils courroient en lice de bonne grace. C'est de là que figurément on dit qu'une femme porte bien son *bois*, pour dire, qu'elle a bonne mine à marcher.

On dit en termes de Guerre, quand on fait faire alte à l'Infanterie, *Haut le bois*, à cause qu'on leve alors les piques ; & dans la marche, *Faire long bois*, quand on veut augmenter l'intervalle qui est entre les rangs.

On appelle en Menuiserie des *membres de bois*, des tables, des sièges, des *bois* de lit, quand ils n'ont point de garniture d'estoffe ni de tapisserie.

En termes de Venerie, on dit un *bois de cerf*, ce qu'on appelle autrement *corne de cerf* ; & l'on dit qu'un cerf a touché au *bois*, quand il a despoillé la peau de sa teste en se frottant contre des arbres.

On dit figurément en ce sens, qu'une femme fait porter du *bois* à son mari, pour dire, qu'elle luy fait porter les cornes, qu'elle luy est infidelle.

En Agriculture *bois* se dit des menuës branches, sions ou rejets que les arbres poussent chaque année. Ainsi on dit, qu'un arbre nain pousse trop de *bois*, qu'une vigne est trop chargée de *bois*, pour dire, qu'il la faut tailler, & qu'il faut émonder ou élaquer les arbres. On appelle aussi la vigne, le *bois tortu*.

**BOIS GENTIL**, est une plante medecinale qui jette plusieurs surgeons, qui a ses branches hautes d'un palm. Ses feuilles sont semblables à celles de l'olivier, quoy que plus menuës & plus ameres. Elles ont un goût si piquant, qu'elles écorchent la langue & le gosier. On l'appelle en Latin *chamaelea*, & est de grand usage en Medecine.

**BOIS DE LA CHINE**, est un *bois* propre pour faire des ouvrages de Marqueterie, que les Hollandois appellent *Letterhout*, qui ne croît en aucun autre lieu du monde que dans le Continent de Guyane. Le millier posant ne revient sur les lieux qu'à un écu. On le vend à Paris jusqu'à cent, & jamais moins de cinquante escus.

**BOIS**, est aussi un nom collectif, qui signifie les arbres qui sont plantez fort espais & en grand nombre, soit dans un jardin, soit à la campagne. Un *bois* espais, un *bois* dégradé.

**BOIS DE HAUTE FUSTAYE**. C'est le *bois* qui est parvenu à sa plus grande hauteur, qui est réputé immeuble, & qui ne peut être abattu par un usufructier.

On appelle *bois de haut revenu*, celui qui est de demie-fustaye de 40. ou de 60. ans.

**BOIS SUR LE RETOUR**, est un *bois* trop vieux, qui commence à diminuer de prix, & à se corrompre, qui a plus de 200. ans à l'égard des chesnes. Il est différent du *bois taillis*, qui renaît sur les vieilles souches de la haute fustaye coupées, & qu'on peut couper tous les neuf, douze ou quinze ans, qui tourne au profit de l'usufruitier.

**BOIS TAILLIS**, est le *bois* qu'on met en coupes ordinaires tous les dix ans au moins, & qui est au dessous de 40. ans, car au delà c'est une *fustaye sur taillis* : c'est dont on fait le charbon & le *bois* à bruler.

**BOIS A FAUCILLON**, est un petit taillis qu'on peut couper avec un petit ferrement.

**BOIS EN PUEIL**. C'est un *bois* nouvellement coupé, & qui n'a pas encore trois ans. Ce mot se trouve en plusieurs Coutumes, & entre autres en celle d'Auvergne.

On appelle un *bois en desfonds*, quand on a desendus de couper un *bois* qu'on a reconnu de belle venue dans quelque triage, pour le conserver & le laisser croître, jusqu'à ce qu'on en ait besoin : & on dit qu'un *bois* est jugé

*deffensible*, quand le Juge a donné permission d'y faire entrer les bestiaux en panage.

**BOIS MARMENTAUX**, ou *Bois de touche*, sont des bois autour d'une maison ou d'un parterre pour leur servir d'ornement, auxquels on ne touche point. Les usufructiers ne peuvent faire couper les *bois marmentaux* & *bois de touche*, ni en haute futaie, ni en taillis, quand ils servent à la décoration d'une maison ou d'un château.

Une coupe de *bois* réglée, est une division qui se fait d'un grand bois en certaines portions, afin qu'on en coupe chaque année une certaine quantité sans dégrader le bois, ni en diminuer le revenu. On appelle *l'âge du bois*, ou *l'essence du bois*, le temps écoulé depuis la dernière coupe. *L'usage du bois* se dit de son exploitation.

**GARDÉ-BOIS**, est l'Officier préposé pour empêcher les dégradations des bois, & conserver le gibier.

En Poésie on appelle les Divinités des bois, les Dryades, Hamadryades, les Faunes, les Satyres, &c.

En termes de Marine, on dit Faire du bois, pour dire, Descendre en terre pour aller couper des bois nécessaires à l'équipage. On dit aussi, qu'un vaisseau a reçu des coups en bois, pour dire, dans les bas, dans les œuvres vives.

**HAUT BOIS**. f. m. est une flûte qui est de différente grandeur, selon les quatre parties qui servent à en faire un concert. Il est devenu depuis peu un instrument militaire, le Roy en ayant mis dans les Compagnies des Mousquetaires.

On dit figurément, qu'un homme joue du hautbois, quand il fait abatre des bois de haute futaie.

Au Triquetac on dit, Abatre du bois, quand on abat beaucoup de dames de dessus le premier tas, pour faire plus facilement des cafés dans la suite.

On appelle un homme estropié d'une jambe, *Jambe de bois*.

**BOIS**, se dit aussi en plusieurs phrases proverbiales. On dit d'un fanfaron, que c'est un grand abateur de bois, qui se vante de faire beaucoup plus de proesses qu'il n'en fait, sur tout en amour. On le dit aussi d'un homme qui expédie beaucoup de besogne, & même d'un Juge qui rapporte beaucoup de procès. On dit de ceux qui font les choses avec éclat, violence & impetuosité de naturel, que c'est la force du bois, par allusion au bois vert qui se tourmente & qui travaille. On dit, Avoir l'œil au bois, pour dire, Prendre garde à ses affaires, & ne se laisser point surprendre, par allusion aux embuscades qui se font d'ordinaire dans les bois, dont on se doit défier toujours, quand on passe près des bois. On dit aussi, Il y a plus de bois en l'air qu'en terre, pour dire, qu'on a beau dégrader des bois, il en revient plus qu'on n'en consomme. On dit, que le bois tortu fait le feu droit. On dit aussi, Il n'est tel feu que de gros bois, en faisant allusion à un Philosophe qui voyoit constamment brûler sa maison. On dit en menaçant, Il verra de quel bois je me chauffe, pour dire, Je le bastonnerai du bois que j'ay à mon feu. On dit en ce même sens, Charger un homme de bois, luy donner la provision de bois, pour dire, luy donner plusieurs coups de baston. On dit, qu'un homme est du bois dont on fait les vielles, qu'il est de tous bons accords, pour dire, qu'il est foible ou complaisant, qu'il n'ose ou ne veut contredire personne. On dit d'une chair dure ou trop cuite, qu'elle est sèche, dure comme du bois, que c'est du bois. On dit bassement d'un visage passé, défait, d'une mauvaise mine, que c'est un visage de bois flétri, &c.

**BOISER**. v. act. Garnir de menuiserie une cheminée, une chambre, un plafond, une alcove.

**BOISÉ**, é. r. part. & adj. On dit qu'une terre est bien boisée, quand elle a des bois de haute futaie dans ses jardins, dans un parc, ou dans ses dépendances.

**BOISEUX**, euse. adj. qui ne se dit que des plantes qui ont quelque solidité, qui sont de la nature du bois.

**BOISSEAU**. f. m. Mesure pour du grain, de la farine, du sel, des navets, de la cendre, du charbon &c. Il est fort différent en France, & change presque en toutes les Juridictions. A Paris il contient quatre quarts, ou huit litrons; & il faut trois boisseaux pour faire un minot, & quatre minots pour faire un sepiet de bled, & 48. minots pour faire un imaid. Le bled se mesure à boisseaux ras, & la farine à boisseaux comble. Par la dernière Ordonnance de 1669. le boisseau doit avoir huit pouces, deux lignes & demie de haut, sur dix pouces de large ou de diamètre d'un fust à l'autre; le demi-boisseau de huit pouces cinq lignes de haut, & huit pouces de diamètre entre les deux fusts. Le Pere Merfenne a observé que le boisseau de bled de Paris contient 220160. grains, quand il est comble, & 172000. quand il est ras. En plusieurs lieux, & sur tout à Lyon, on l'appelle *hebet*. Ce mot, selon Du Cange, vient de *bustellus*, *bustellus*, ou *bisellus*, diminutif de *bus*, ou de *busca*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

On dit par un proverbe sacré, qu'il ne faut pas mettre la lumière sous le boisseau, pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abstenir de prêcher, quand on en a la capacité, parce que cela va à l'édification, ou à l'instruction du prochain.

On dit populairement, qu'un homme a de pleins boisseaux de pistoles, pour dire, qu'il en a beaucoup; qu'on donnera un boisseau de diamants, pour, Faire une promesse hyperbolique. On dit aussi, que le boisseau est plein, lors que la Providence chastie ceux qui ont commis un grand nombre de crimes.

**BOISSELE**. subst. fem. Plein un boisseau de grain, ou d'autre chose qui se mesure au boisseau.

**BOISSELÉE**, se dit plus particulièrement d'une certaine mesure de terres, dont on use en la plus-part des Provinces de France. C'est autant de terre qu'il en faut pour contenir la semence du grain contenu en un boisseau. Cette terre contient tant de boisselées. Pour faire un arpent de Paris, il faut environ huit boisselées.

**BOISSELIÉ**, i. r. e. subst. masc. & fem. Artisan qui fait, qui vend des boisseaux, des litrons, des seaux, des pelles, & autres ouvrages.

**BOISSON**. subst. fem. Ce qui est propre à boire, ce qu'on boit ordinairement. L'eau est la boisson ordinaire des animaux. les Chinois sont toujours chasser leur boisson, dans les pays différents on a de différentes boissens, du vin, de la biere, du sidre, du sorbet, &c.

**BOITE**. subst. fem. La saison où le vin est bon à boire. Ce vin est trop verd, il ne sera dans la boîte que dans trois mois.

**BOITTE**, est aussi du petit vin qu'on fait à la campagne pour des valets, en mettant des seaux d'eau sur le marc avant qu'il soit entièrement pressuré. On a fait trois maids de boitte pour les gens.

**BOITER**. v. neut. Clocher, incliner plus d'un côté que d'autre en marchant. On boite du pied, quand l'un est plus court que l'autre. On boite aussi de la hanche, quand elle est foible. On boite par blessure, on boit par douleur, lors que les jambes, ou les cuisses, ou les pieds sont incommodés, & ne peuvent faire leurs fonctions.

**BOITEUX**, euse. subst. Celui ou celle qui boit. Il est presque guéri de la goutte, il n'est plus qu'un peu boiteux.

En termes de Manege, on appelle un cheval boiteux de l'oreille, ou de la bride, quand par ses mouvements de teste il marque tous les pas qu'il fait en boitant.

On dit proverbialement en matiere de nouvelles, qu'il faut attendre le boiteux, pour dire, qu'il en faut attendre

dre la confirmation, avant que de les croire. On dit, qu'il ne faut pas clocher devant les bœufs, pour dire, qu'il ne faut pas se inquiéter des défauts naturels de son prochain, & qu'il n'a pas par sa faute. On dit aussi, que les bœufs sont de bons maîtres, & vigoureux en amour. Ce proverbe vient d'une réponse que firent les Amazones pour se moquer des Scythes qui leur vouloient persuader de se rendre à eux, en leur disant, qu'elles ne seroient plus caressées par des bœufs, comme étoient tous les maîtres de ce pays-là, à cause qu'elles leur tordroient les jambes en naissant, afin de demeurer toujours les maîtresses. Cette réponse passa d'abord en proverbe chez les Grecs, & chez les autres nations.

## B O L.

**BOL**, ou *Bolus*. subst. masc. Terme de Medecine. C'est un médicament préparé en sorte qu'on le puisse avaler en un ou plusieurs morceaux. On luy a donné de la casse en *bol*. Ce remède a été inventé pour ceux qui ont repugnance à prendre les remèdes en liqueur, ou pour avaler les remèdes qui par leur pesanteur resteroient au fond du verre, comme le mercure, l'antimoine. On fait les *bols* avec des électuaires, des confectons, des conserves, des pulpes, des poudres, des sels, des huiles, essences, extraits, sucs, &c.

**BOL D'ARMENIE**. subst. masc. C'est une mine de terre venant d'Arménie proche de la Cappadoce. Elle est d'une couleur paille, épaisse & pesante, & tient de la nature de la pierre. Elle est molle & friable, & se pulvérise comme de la chaux. Elle dessèche fort, & est bonne pour les dysenteries & cours de ventre, pour les rhumes & catarrhes, pour guérir les ulcères de la bouche, pour les crachements de sang, & même pour la peste & les venins. Beaucoup de gens confondent le *bol d'Arménie* avec la terre Lemnienne. Les Marchands les falsifient, & les vendent l'un pour l'autre. Les Medecins l'appellent *rubrica sinopica*, les Apothicaires *bolus Armeni*. Il est pesant & massif, & ressemble à un foye. On le tire en certaines boumes ou cavernes de Cappadoce, & on l'apporte en la ville de Sinope, d'où il a pris son nom. Mathioli dit qu'on le trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de fer. Voyez Fallope, Agricola, Cardan, Scaliger, qui en ont traité amplement.

## B O M.

**BOMBANCE**. f. f. Vieux mot qui signifioit, Grande despençe faite pour la parade, pour la vanité. On a vescu toujours dans cette maison avec grande *bombance*, ce n'est que *bombances* & que festins. Menage le derive de *pompantia*, qui a été fait de *pompa*. Borel le derive du vieux mot Gaulois *bohance*, & *bohancier*, qui signifient *vanité*, *superfluité*.

**BOMBARDE**. f. f. Piece d'Artillerie dont on se servoit autrefois, qui étoit grosse & courte, ayant une ouverture fort large. Quelques-uns l'ont appelée *buslic*, & d'autres *passerolant*. Il y a eu des *bombardes* qui ont porté jusqu'à 300. livres de balle; & pour les tirer on les balançoit sur des cordages soutenus par des chevres ou grâces de charpente, qui ne sont plus en usage que dans l'Histoire. On s'en servoit pour tirer de gros boulets de pierre, & on leur donnoit une grande charge de poudre. Aussi les *bombardes* étoient-elles en usage devant l'invention des canons. Car Farel a fait mention d'une *bombarde* qui avoit 30. pieds de long, & faisoit si grande noise au descliquer, qu'on entendoit le bruit des pierres qu'elle jetoit, de cinq lieues durant le jour, & de dix lieues pendant la nuit, & qu'il sembloit que

tous les Diables fussent en chemin. Elle ne jouoit qu'avec des cordes & des machines. Il parle aussi d'une *bombarde* portative qu'on tiroit avec la main, & qui lançoit des canons de fer & empennés. Casimir Polonois dans sa Pyrotechnie écrit que les Danois ont été les premiers qui se sont servis de cette machine. Quelques-uns derivent ce mot par corruption de *Lombardo*, croyant qu'elle est venue de *Lombardie*; & ainsi l'appelloient les Espagnols. Mais Menage après Vossius & autres le derive du Grec *bombos*, ou du Latin *bombus à bombis*; & *ardos*, ou à cause du bruit éclatant que font les canons, dont les premiers ont été appelés *bombardes*. D'autres le derivent de *bomba*, dont quelques Auteurs se sont servis pour parler de certaines coquilles qui servoient de trompettes. Mais il vient de l'Allemand *bombarden*, qui est le pluriel de *bomber*, qui signifie *balista*.

**BOMBARDIER**. f. m. *Celuy* qui mire, & qui met le feu à la bombe. Il y a 200. ans qu'il signifioit, *Celuy* qui servoit les bombardes, qui étoient les principales pieces d'artillerie de ce temps-là. On appelloit aussi *Coulouvrier*, *Celuy* qui servoit les coulouvrières; comme on appelle aussi *Canonier*, *Celuy* qui sert le canon.

**BOMBARDER**. v. act. Jetter plusieurs bombes dans une place qu'on ne veut pas assieger tout à fait. Le Roy a fait *bombarder* Alger, & l'a obligée à demander la paix.

**BOMBASIN**. f. m. Futaine à deux envers, doublement croisée, ou double bassin qui vient de Lyon. Ce mot vient de *bombasum*, mot Arabe qui signifie *coton*. Mais Menage le derive de *bombassinum*, & de *bombyx* ver à soye; ou de *bombax*, qui selon du Carige, signifie du *coton*, qu'il dit estre quelque chose de mitoyen entre la laine & le lin.

**BOMBE**. f. f. Grosse grenade, ou gros boulet de fer aigre qui est creux & rempli de poudre. On le tire dans un mortier monté sur un affût, & le feu se met à la fusée lente qui entre dans la lumière. Son poids, quand il tombe, & les éclats du fer quand il se brise, font de grands desordres dans une ville assiégée. Ce mot vient de *bombus*, *crepitus*, ou *fibulus* au, à cause du bruit que fait la bombe. Mr. Blondel a fait un livre de l'Art de jeter les bombes; & il croit que l'usage des mortiers est aussi vieux que celui du canon. On en trouve un exemple de l'année 1495. Il est parlé aussi de mortiers au siege de Naples sous Charles VIII. On tient que ce fut un habitant de Venlo qui inventa les bombes sur la fin du dernier siecle pour les faire servir aux feux d'artifice. Les Hollandois disent qu'un Ingenieur Italien en fit des espreuves à Bergopzom, avant que l'homme de Venlo y eust songé: que les premières qu'on ait fait servir à la guerre, furent jetées dans Wachtendonck, lors que le Comte de Mansfeld l'assiegeoit en 1588. qu'on ne s'en est servi en France qu'au siege de la Mothe en 1634. quoy que dise Casimir, que les François en jetterent dans la Rochelle: que l'Ingenieur qui les jeta étoit un Anglois nommé Malin: qu'au siege de Torn en Prusse les Polonois se servirent contre les Suédois d'une maniere extraordinaire de jeter des pierres sans mortier, qui pesoient plus de 800. livres.

Un *caisson de bombe*, est un fourneau superficiel; un creux où on met cinq ou six bombes qu'on couvre d'un peu de terre, & qu'on fait tirer quand l'ennemi arrive sur ce terrain.

**BOMBIÉ**. adj. m. Les artisans appellent ainsi le bois renflé qui est creux & courbé en arc.

**BOMERIE**. f. f. Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne sur les costes de Normandie à un contract ou prest à la grosse aventure, qui est assigné sur la quille du vaisseau. La *bomerie* differe de l'assurance, en ce qu'il n'est rien dû en vertu de ce contract en cas de naufrage, mais seulement quand le navire arrive à

# B O N.

bon port. Ce mot vient de *bonne* Flamand, qui signifie *quille du vaisseau*; & *bonerie* est une quille équipée, ou vaisseau garni. On a ainsi nommé l'argent prêté à gros intérêt, qui monte quelquefois à 25. pour cent, parce que l'argent n'est prêté que sur la quille du vaisseau.

# B O N.

**B O N, BONNE**, adj. qui se dit premièrement & éminemment de Dieu. La Nature Divine est *bonne* par sa nature. Il n'y a que Dieu seul qui soit *bon*, dit JESUS-CHRIST en St. Matthieu.

**B O N**, se dit à l'égard des créatures spirituelles, de ce qui perfectionne leur nature, & qui leur acquiert l'estime des hommes. En ce sens il est opposé à *méchanc*, & à *mauvais*. *Bon Ange*, mauvais Ange. *bon Démon*, méchant Démon. *bon Génie*, mauvais Génie. *bonne ame*, méchanc ame.

**B O N**, se dit aussi des êtres corporels, soit hommes, soit animaux, plantes, minéraux, & même de tout ce qui résulte de l'art. *Bon garçon*, *bon cheval*, *bon oiseau*, *bon or*, *bon bois*, *bonne pierre*, *bon pain*, *bon vin*, *bonne terre*, *bon Philosophe*.

Généralement parlant ce mot peut servir d'épithète à tous les substantifs de la Langue, mais il fait quelquefois équivoque dans leur signification, dont voici quelques exemples.

**B O N**, est souvent augmentatif tant en bien qu'en mal. *Bon Apostre*, *bon coquin*, *bon drolle*, *bon diable*, *bon enfant*, *bon esveillé*, *bon frere*, *bon fripon*, *bonne piece*, *bon scelerat*, *bon vivant*, *bonne peste*, une *bonne lieue*, une *bonne heure*.

**B O N**, est quelquefois relatif aux choses à quoy il peut servir. La diette est *bonne* pour la santé. le lit est *bon* pour le rhume. les artichaux sont *bons* à manger. cela est *bon* à toutes sauces. cette quinte n'est pas *bonne*, j'ay une sixième.

**B O N**, se dit aussi de ce qui est franc & sincère. C'est un homme qui va à la *bonne foy*. c'est un *bon cœur* d'homme. On le dit aussi de l'habileté. C'est une *bonne teste*, un *bon sens*, un *bon esprit*.

**B O N N E A D V E N T U R E**, subst. fem. Rencontre favorable & avantageuse. Par *bonne aventure* j'ay trouvé celui que je cherchois il y a long-temps. On appelle, Dire la *bonne aventure* à quelqu'un, quand par l'inspection de la main on luy predit ses bonnes, ou mauvaises fortunes. Les Bohémiens sont de grands diseurs de *bonne aventure*.

**B O N N E A N N É E**, est une année fertile. Il m'en a donné pour la *bonne année*, tout mon saoul. On dit aussi, *Bon an*, *mal an*, pour dire, par années communes.

**B O N A I R**, signifie, Bonne grace, bonne mine, agreable maniere d'agir, de s'habiller, &c.

**B O N B O N**. Terme enfantin, qui signifie quelque friandise qu'on donne aux enfants.

**M O N B O N**, *Ma bonne*, est un terme de caresses familiares, qui veut dire, *Mon cher*, *Ma chere*.

**C O U R I R L E B O N B O R D**, c'est, Pirater. On le dit aussi des femmes publiques qui fréquentent les mauvais lieux.

**B O N N E B O U C H E**, se dit non seulement au propre de la bonté de l'haleine qu'on se conserve en mangeant quelque chose d'odoriférant après le repas, mais encore figurément des choses qu'on fait en dernier lieu. Il luy a gardé cette nouvelle pour la *bonne bouche*. il luy a fuscité cette affaire pour la *bonne bouche*.

**B O N C H R É T I E N**, se dit de ceux qui s'acquittent bien des devoirs du Christianisme. On le dit aussi de certaines poires fort grosses qu'on appelle en Latin *pyra panchessa*, *bon-chrestien* d'été, *bon-chrestien* d'hiver.

# B O N.

Il luy a dit cela une *bonne fois*, c'est à dire, définitivement, une fois pour toutes.

**B O N N E G R A C E**, se dit de l'agrement d'une personne qui a bonne mine, bonne façon: & on dit, Se recommander aux *bonnes graces* de quelqu'un, pour dire, luy demander la continuation de son amitié. On dit aussi, Vous avez *bonne grace* de vous mêler de cette affaire, tant en parlant sérieusement, qu'ironiquement. On appelle aussi *bonne grace*, un petit rideau qui est au chevet d'un lit.

**B O N N E F O R T U N E**, se dit non seulement de l'élevation en biens & en honneurs, mais aussi des accidens ou rencontres favorables & avantageuses qui arrivent dans la vie. On le dit encoire des conquêtes amoureuses. C'est un homme à *bonnes fortunes*.

**B O N H O M M E**, se dit d'un vray homme de bien, & aussi d'un vieillard qui ne peut faire de mal, d'un homme simple qui ne songe à aucune malice, qui n'entend point de finesse, qui croit de léger. Les soldats pillent le *bon homme*, c'est à dire, le paysan. On appelle un vieillard, un *bon homme*; une vieille femme, une *bonne femme*. On dit aussi un *bon homme* de mer, pour dire, un bon Pilote, ou un Capitaine de Marine; un *bon homme* de cheval, pour dire, un *bon Escuyer*.

On appelle *Bons Hommes*, un Couvent de Minimes près de Paris, à cause que le Roy Louis XI. appelloit St. François de Paule leur Fondateur le *bon homme*. Il y a aussi des Religieux de l'Ordre de Grammont qu'on appelle *Bons Hommes*, qui avoient une Maison dans le bois de Vincennes, où les Minimes ont été premièrement introduits. Menage. C'est aussi un nom qu'ont eu autrefois les Heretiques Albigeois.

**B O N J O U R**, est une Feste solennelle. Faire son *bon jour*, c'est, Recevoir le St. Sacrement de l'Eucharistie. Donner le *bon jour*, c'est, Faire un compliment à une personne pour luy souhaiter une heureuse journée. Et on dit absolument, *Bon jour*, pour dire, Dieu vous garde. On dit aussi, *Bon jour* & *bon an*, le premier jour de l'année.

**B O N N E M A I N**, est une main propre à bien écrire, à bien dessiner, à bien réussir à toutes sortes d'arts où elle se veut appliquer. On le dit aussi de celui qui a la main forte, qui a bonne serre, qui ne rend rien. On le dit aussi de celui qui est en autorité, qui obligera à faire ce qu'il luy plaira. On dit encoire, qu'une affaire est en *bonne main*, pour dire, qu'elle est sous la conduite d'un homme qui la saura faire réussir. On dit aussi par civilité, Cela est en *bonne main*, quand on ne veut pas reprendre une chose qui est tombée entre les mains d'une personne à qui on en veut faire un present. On dit aussi en jugeant d'un livre, d'un tableau, ou d'autre chose fort artiste dont l'auteur est inconnu, qu'il vient d'une *bonne main*, d'un *bon Auteur*, d'un habile homme.

**B O N N E M A I S O N**. Famille noble, ou enrichie. La grande économie fait les *bonnes maisons*. On l'a traité en enfant de *bonne maison*, pour dire, On l'a bien châtié. Et on dit un *bon logis*, en parlant d'une hôtellerie où on est bien traité.

**B O N M O T**, se dit de quelque trait sententieux, ou plaisant, d'une bonne rencontre. Il y a des gens qui se piquent d'être diseurs de *bons mots*.

**B O N V I S A G E**, signifie non seulement un visage sain, mais aussi un accueil favorable, doux, riant, un témoignage qu'on donne à ses amis qu'ils sont les bienvenus.

On dit adverbiallement, *A la bonne heure*, pour dire, Fort à propos. *A la bonne heure* nous a pris la plume. Il signifie aussi, Consentir à quelque chose. On dit aussi, Il est encoire de *bonne heure*, pour dire, Il n'est pas tard, ou il n'est pas encoire temps.

**B O N**, sert quelquefois d'interjection, tant pour faire une exclamation, *Bon Dieu! Bon Dieu!* que pour faire une ironie en se moquant d'une proposition. Vous me menacez, *bon*, je ne vous crains pas; ou pour exciter à poursuivre, *bon*, courage, *bon*, faites.

**B O N**, est quelquefois substantif. Le *bon* de l'affaire, veut dire l'avantage qu'on y trouve. Le *bon* du conseil, c'est le trait plaisir, le sel qui s'y rencontre. Le *bon* & le beau sont les objets de nos affections. Dans cet ouvrage il y a du *bon*, & du mauvais. On dit aussi, qu'un homme a du *bon*, du revenant *bon* dans une affaire, pour dire, qu'il y a profité, qu'il lui est demeuré une partie de la recette entre les mains. On dit aussi, qu'une armée a eu du *bon*, pour dire, qu'elle a eu la victoire, ou quelque avantage sur ses ennemis. On dit aussi, qu'un homme est en les *bons*, pour dire, qu'on l'a trouvé dans une disposition favorable d'accorder une demande. On dit aussi, Il lui a gardé *bonne*, pour dire, Il a conservé son ressentiment jusqu'à une occasion de se venger. Et on dit, Du *bon* du cœur, pour dire, Sincèrement & avec affection. Trouver son *bon*, c'est, Trouver un parti plus avantageux que celui qu'on avoit auparavant. On dit aussi, Cela ne présage rien de *bon*, pour dire, C'est l'avant-coureur de quelque mal.

**B O N**, se dit quelquefois absolument & adverbiallement. Boire du *bon*, on sous-entend vin. Il fait *bon* vivre en ce pays-là, pour dire, On y vit à *bon* marché. On dit aussi, Il fait *bon* vivre, & ne rien sçavoir, on apprend toujours. Il fait *bon* battre glorieux, il ne s'en vante pas. Il fait *bon* estre en la compagnie des honnestes gens. Tenir *bon*, c'est, Se défendre avec courage, disputer avec opiniâtreté. Faire *bon*, Promettre de payer pour soy, ou pour autrui. A quoy *bon* tant de soins? pour dire, Que sert-il? Sentir *bon*, pour dire, Exhaler, ou ressentir une odeur agréable. Couster *bon* ou *bonne*, pour dire, Faire quelque grande perte en acquiesçant quelque chose peu considérable. On dit aussi, *Tout de bon*, à *bon* escient, pour dire, Sincèrement, & sans jeu ni fiction. On dit aussi, qu'un homme trouve *bon* quelque chose, lors qu'il l'approuve, qu'il la goûte bien, tant au propre qu'au figuré. Et on dit absolument, *Bon* *bon* cela, quand il en demeure d'accord. On dit aussi, Il y fait *bon*, pour dire, L'occasion est favorable. Il fait *bon* semer, donner bataille, &c. Il fait *bon* avec ce Seigneur, pour dire, On fait fortune avec lui. On dit aussi, Il y fait *bon*, pour dire, Il y fait sûr, ou pour dire, Le temps, l'occasion est favorable pour faire une telle chose. Il fait *bon* passer la rivière à ce gué. Il fait *bon* se fier aux gens d'honneur. Ce drap est d'un *bon* us. On dit au Palais, Comme il avisera *bon* être, comme *bon* lui semblera.

**B O N**, se dit proverbialement en ces phrases. Les *bons* pâtissent pour les mauvais, quand on fait un mauvais jugement de plusieurs personnes du même genre, quoy qu'il y en ait parmi de fort innocens. On dit, que les *bons* maîtres sont les *bons* valets, pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié incipitque entre les maîtres & les valets. Les *bons* comptes sont les *bons* amis. A tout *bon* compte revenir. Recevoir une somme à *bon* compte. On dit aussi, Jouer *bon* jeu *bon* argent, pour dire, qu'il faut bien payer quand on joue sérieusement. On dit aussi, *Bonne* mine, & mauvais jeu, pour dire, Ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ses méchantes affaires. Contre fortune *bon* cœur, pour dire, qu'il faut de la confiance dans les adversités. On dit aussi, A *bon* entendre salut, quand on fait quelque reproche ou reprimande à quelqu'un en paroles couvertes. On dit, Avoir *bon* pied & *bon* œil, pour dire, Estre sain & vigoureux. On dit, *Bon* jour, *bonne* œuvre, pour dire, que les méchants prennent occasion des bonnes fêles pour faire

leurs crimes, lors qu'on s'en deffie le moins. On dit, A *bon* chat, *bon* rat, de ceux qui se battent avec forces égales. On dit aussi d'un homme doux & simple, que c'est un *bon* Prince, qu'il ne soule gueres ses sujets. On dit aussi, Mettre quelqu'un sur le *bon* pied, non seulement pour établir sa fortune, & le faire paroître avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir, de ne point contredire. On dit aussi, A quelque chose malheur est *bon*, pour dire, qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent. On dit aussi à un homme qui est civil, Couvrez vous, la chaleur vous est *bonne*. On dit aussi, qu'un homme n'est *bon* à rien, n'est *bon* qu'à noyer, n'est *bon* ni à rostit, ni à bouillir, n'est *bon* à aucune sauce, pour dire, que c'est un homme inutile qui n'est propre à quoy que ce soit. On dit aussi, qu'on ne seroit pas *bon* à jeter aux chiens, si on avoit fait une telle chose; pour dire, qu'on attireroit l'indignation publique sur soy. On dit aussi, que ce qui est *bon* à prendre est *bon* à rendre, de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement, & par provision. On dit encore, Un *bon* averti en vaut deux, pour dire, Un homme est bien plus fort quand il a pris ses précautions. On dit, qu'un valet est allé à la *bonne* eau, quand il est long-temps à revenir. On dit aussi, qu'un homme ne tirera rien d'un autre que par le *bon* bout, pour dire, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voye de la justice. On dit aussi, *Qui* *bon* l'achete, *bon* le boit, pour dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de *bonnes* denrées. On dit aussi, Tout cela est bel & *bon*, mais l'argent vaut mieux, à ceux qui apportent des raisons & des excuses pour ne point payer. On dit aussi, qu'un homme est un *bon* Gaulois, pour dire, qu'il est à la vieille mode; qu'il est *bon* François, pour dire, fort affectionné à sa patrie; & En *bon* François, pour dire, S'expliquer franchement, & sans rien déguiser. Une *bonne* suite vaut mieux qu'une mauvaise attente. On disoit autrefois, *Bon* prou vous fasse, Je souhaite que cela vous profite.

**B O N A C E**, subst. fem. Calme de la mer, qui se dit quand le vent est abattu, ou a cessé. La *bonace* trompe souvent le Pilote. La *bonace* se tourne souvent en orage. On le dit figurément en Morale. Le Gouvernement Polinique est aisé pendant la *bonace* & la paix. Menage derive ce mot de *bonace*.

**B O N A S S E**, adj. masc. & fem. Qui est bon, simple & facile, qui se laisse conduire par les autres; & quelquefois, qui est imprudent. Vous avez affaire à un homme d'un naturel *bonasse*, il entendra volontiers à un accommodement.

**B O N A V O G L I E**, subst. masc. Terme de Marine. C'est un homme qui se loue volontairement pour tirer la rame.

**B O N D**, subst. masc. Reflexion, rejaillissement que fait un corps dur tombant avec violence sur un autre corps dur. Un balon en tombant fait plusieurs *bonds*. Quelques-uns tirent ce mot du Grec *bombos*, *bombousin*, *resonare*, *strepere*, ce qui est le propre des choses qui bondissent.

**B O N D**, se dit aussi des sauts frequents que font les chevaux, les agneaux, les chèvres, & autres animaux par *payés*, ou par emportement. Ce cheval ne va que par *sauts* & par *bonds*.

On dit proverbialement, Faire une chose du second *bond*, quand on la fait de mauvaise grace, & lors qu'on n'en est plus requis. Cette phrase est tirée du jeu de la paume, à cause que le coup qu'on joue après le second *bond* ne vaut rien. On dit aussi, Prendre la balle au *bond*, ou entre *bond* & volée, pour dire, Prendre justement le temps, l'occasion favorable de faire, d'obtenir quelque chose. On dit aussi, qu'un homme a fait faux *bond*, lors qu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quel-



que devoir d'amitié, à quelque chose qu'il avoit promis. Cette fille a fait faux *bons* à son honneur.

**BONDE.** f. f. Grande pale ou pièce de bois qui sert à boucher la rigole qu'on laisse dans la chaussée d'un estang pour en faire écouler les eaux quand on le veut pêcher. Elle se lève avec une vis, ou des leviers.

On dit figurément, Lâcher la *bonde* à ses soupirs, à ses larmes, & à ses passions, pour dire, les laisser couler, ou agir en pleine liberté.

**BONDIR.** v. n. Faire des bonds. La teste coupée de ce criminel *bondit* deux ou trois fois sur l'eschafaut. les chevres *bondissent* dans les campagnes. On dit aussi, que le cœur *bondit*, quand il se soulève par quelque degoust, ou quand il est prest de vomir.

**BONDISSANT.** ANTE. adj. Qui bondit. Il ne se dit gueres que des animaux, comme chevres, agneaux, qui *bondissent* dans les champs.

**BONDISSEMENT.** f. m. qui ne se dit que du *bondissement* du cœur soulève par quelque prochain vomissement, ou quelque degoust.

**BONDON.** f. m. Cheville de bois grosse & courte qui sert à boucher un trou qu'on laisse aux tonneaux par dessus pour les emplir.

**BONDON.** signifie aussi, le trou même qui est bouché. Quand le vin bout, l'écume sort par le *bondon*.

**BONDONNER.** v. act. Boucher le bondon d'un tonneau. Ce vin a assez bouilli dans ces tonneaux, il le faut *bondonner*.

**BONDREE.** f. f. Oiseau de rapine qui a le bec court, la teste plate & grosse, le col fort court garni de beaucoup de plumes. Tout le dessus de cet oiseau est d'une couleur assez obscure. Le ventre est blanc, marqué de plusieurs taches longues & d'une couleur brune. Sa queue est fort large. Aldrovandus donne trois testicules à cet oiseau. C'est pour cette raison que les Latins l'appellent *buteo triorchis*. Car *triorchis* est un mot Grec qui signifie, qui a trois testicules. Les Italiens appellent cette espee d'oiseau *porana*, les Espagnols & les Portugais *gaccia*.

**BONHEUR.** f. m. Felicité parfaite, possession d'un bien qui ne laisse rien à souhaiter. Les hommes ne sauroient jouir d'un *bonheur* parfait que dans le ciel. les Payens ont estimé que le *bonheur* étoit dans la possession de la vertu. Ce mot vient d'*heur*, qui signifioit *bonheur*, d'où vient le mot d'*heureux*, peut-être du Latin *beata*.

**BONHEUR.** se dit aussi en cette vie, des honneurs, des richesses, des plaisirs, & de tout ce qui contribue à la rendre agreable. Le *bonheur* de la vie est traversé de mille deplaisirs.

**BONHEUR.** se dit aussi des rencontres, du hazard. Le *bonheur* est nécessaire aux grands Capitaines, & aux grands joueurs. cet homme a joué de grand *bonheur*, d'être échappé des pieges qu'on luy a tendus, il en a été averti par *bonheur*.

**BONHEUR.** se dit aussi en termes de compliments par exaggeration. Depuis que j'ay eu le *bonheur* de vous écrire, de vous voir, de vous parler.

**BONIFACE.** f. m. est un nom propre d'homme, qui se dit aussi de ceux qui sont doux, simples, & incapables de malice. Cet homme est un vray *Boniface*.

**BONIFIER.** v. act. Rendre meilleur. Ce jus d'esclanche *bonifiera* nostre sauce. un zeste d'orange *bonifie* le vin. la marine *bonifie* les terres labourables.

**BONIFIER.** en termes de Marine, signifie, Despecer une baleine, en tirer ce qu'il y a de bon, en fondre le lard sur la greve. On tire quelquefois d'une baleine qu'on *bonifie* jusqu'à 7. ou 800. livres de ses huiles & de ses barbes.

**BONITE.** f. m. Poisson qui est fort commun sur la mer Atlantique, qui est d'un goust & d'une couleur assez approchante de celle de nos maquereaux, si ce n'est qu'il est bien plus grand.

**BONNEMENT.** adv. D'une manière bonne, sincere, naïve. Il a confessé la faute *bonnement*, *bonnement*, à la bonne foy.

Il marque quelquefois de l'incertitude. Je ne sçavoir *bonnement* dire où j'ay appris cette histoire. je ne sçay *pas bonnement* la date de ce contract.

**BONNET.** f. m. Partie de l'habillement qui sert à couvrir la teste, & qui en a à peu près la figure. *Bonnet* d'enfant. *bonnet* à l'Angloise. on met les cheveux sous le *bonnet* pour les friser. Il y a des *bonnets* de plumes, des *bonnets* ronds, des *bonnets* de ser, ou salades. Menage derive ce mot de l'Anglois *bonnet*, ou de l'Allemand *bonnis*. Pasquier dit qu'il est venu par corruption de *bourrelet*, parce que les chapperons, qui étoient autrefois la couverture de la teste que les gens de robe ont quitté les derniers, étoient environnez d'un *bourrelet* rond qui couvroit la teste, & le surplus pendoit d'un costé & d'autre; & comme il étoit inutile, on l'a retranché pour en faire des *bonnets ronds*, que depuis on a changé en *bonnets quarrés* de l'invention d'un nommé Patrouillet. Ils furent aussi appelez *bonnets à quatre brayettes*. On a appellé aussi *Bisurcati Canonici*, les Chanoines qui portoient des *bonnets quarrés*. Il dit aussi, que quand on a donné le *bonnet* dans les Universités aux écoliers, c'étoit pour montrer qu'ils avoient acquis toute liberté, & n'étoient plus sujets à la verge des supérieurs, à l'imitation des Romains, qui donnoient un *bonnet* à leurs esclaves, quand ils les vouloient affranchir. C'est aussi pour cela qu'on les appelle *maîtres*.

**BONNET.** est quelquefois un ornement, ou une marque de quelque caractère. Un *bonnet* rouge est un chapeau de Cardinal. Un *bonnet* de Docteur est un *bonnet* qu'on donne à ceux qui reçoivent le Doctorat. Les Docteurs vont toujours en robe & en *bonnet* aux ceremonies.

**BONNET QUARRÉ.** est le *bonnet* que portent les gens d'Eglise, les gens de Justice, & les gens de College qui sont Philosophes, ou Graduez.

**BONNET.** est quelquefois une marque d'infamie. Le *bonnet verd* est la marque de ceux qui ont fait cession. Le *bonnet jaune* est la marque des Juifs en Italie: à Luques ils le portent orangé.

On dit figurément, qu'une question passe du *bonnet*, qu'on opine du *bonnet*, lors que tout le monde est de même avis, ou qu'on opine sans raisonner, & selon le sentiment de ceux qui ont déjà opiné.

**BONNET A' PRESTRE.** en termes de Guerre, est un dehors ou piece detachée qui a deux angles rentrans, & trois saillans, qui est presque comme une double tenaille; si ce n'est que ses côtes sont en queue d'aronde, au lieu d'être paralleles, & occupent plus de terrain en dehors qu'en dedans.

**BONNET.** est aussi le nom du second ventricule du bœuf, & des autres animaux qui ruminent, qu'on appelle autrement *resseau*: c'est où les aliments tombent quand ils ont ruminé, pour y faire une seconde digestion, & de là tomber dans la caillotte où se fait le chyle. Il a été nommé *bonnet*, parce qu'il ressemble au *bonnet* de l'âne, dans lequel les femmes autrefois enfermoient leurs cheveux.

On dit proverbialement, Triste comme un *bonnet de mit* sans coëffe, à cause qu'un *bonnet* en cet estat est sans ornement & sans propriété. On dit, Mettre la main au *bonnet*, pour dire, Saluer quelqu'un, à cause que les enfans qui ont leur *bonnet* attaché saluent ainsi. On dit aussi de trois personnes liées de grande amitié, & qui sont toujours de même sentiment, que ce sont trois têtes en un *bonnet*. On dit aussi, que Janvier a trois *bonnets*, pour dire, qu'il se fait bien couvrir la tête durant le froid. On dit, qu'un homme a mis son *bonnet* de travers, pour dire, qu'il est chagrin, & qu'il querelle tout le monde. On dit encore, *Bonnet blanc*, ou blanc *bonnet*, pour dire, que deux

deux choses sont égales, & qu'on peut prendre indifféremment l'une pour l'autre. On dit, qu'un homme a la tête près du *bonnet*, pour dire, qu'il est aisé à mettre en colère, à s'emporter. On dit, J'y mettrois mon *bonnet*, pour dire, Je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'est le plus nécessaire.

**BONNETADE.** f. f. Reverence, compliment, cagoclerie qu'on fait à ceux dont on croit avoir besoin. Les plaideurs sont accoutumés à faire bien des *bonnetades* à leurs Juges.

**BONNETER.** v. act. Solliciter quelqu'un, lui faire la cour, en lui faisant plusieurs saluts & réverences. Les Juges sont bien-aisés d'être *bonnetez* par leurs clients.

**BONNETERIE.** f. f. Corps de Marchands Bonnetiers, qui est le cinquième des six Corps des Marchands de Paris. Ils vendent toutes sortes de bonnets de draps ou de laine, de bas, & de camisoles tricottées, ou faites à l'aiguille, &c.

**BONNETIER.** f. m. Celui qui fait ou qui vend des bonnets. Chardon de *Bonnetier*. Voyez *Chardon*. On dit proverbialement, qu'un homme est comme le *Bonnetier*, qu'il n'en fait qu'à sa teste, pour dire, qu'il ne prend conseil de personne, qu'il ne suit que son caprice.

**BONNETTE.** en termes de Fortification, est une espèce de petit ravelin au delà de la contrescarpe pour y mettre un corps de garde avancé. Il n'a que deux faces, un parapet, & quelque palissade.

**BONNETTES.** f. f. plur. Terme de Marine. Ce sont des voiles qu'on attache au bas des autres voiles, quand il fait beau temps, pour aller plus vite. Il y a des *bonnettes mailloées*, qui sont celles qu'on met au bas des deux grandes voiles, qui s'attachent à des anneaux, ou à des mailles ou des œuillets qui sont en bas. Il y a d'autres *bonnettes en eslay*, qu'on appelle autrement *couteles*, qui s'attachent à chaque extrémité de la grande vergue sur des pièces de bois appelées *boute-dehors*, en sorte qu'elles regnent le long des costés de la grande voile.

**BONTE.** f. f. Attribut de la Divinité, quand on la considère souverainement bonne à cause de sa clemence, de sa miséricorde, de ses grâces.

**BONTÉ.** en Physique, est la qualité de ce qui est bon dans chaque corps, ce qui le perfectionne. La *bonté* de la terre, la *bonté* de l'or, ce corps a tant de degrés de *bonté*, on ne sauroit trop louer la *bonté* de cette étoffe, on admire la *bonté* de son esprit, de sa mémoire.

**BONTÉ.** en Morale Chrétienne, se dit de la vertu, & particulièrement de la charité, de la douceur, des mœurs, de l'inclination à assister son prochain, de la patience à souffrir les afflictions, les injures. Il ne faut pas abuser de la *bonté* de ceux qui veulent bien tout souffrir pour l'amour de Dieu.

**BONTÉ.** dans les Princes, se dit particulièrement de leur clemence.

**BONTÉ.** se dit aussi des actions, & est opposé à *malice*. La *bonté* d'une action dépend souvent de l'intention avec laquelle on la fait. cet homme est plein de *bonté*, sans malice; c'est la *bonté* même.

Il signifie aussi, Simplicité, facilité, sottise. Cet homme s'est ruiné par sa *bonté*.

**BONTÉ.** se dit aussi des simples civilités. Vous aurez la *bonté* de faire tenir ma lettre. je rends grâce à vos *bontés*.

**BONZE.** f. m. Terme de Relations. C'est le nom qu'on donne aux Prêtres Orientaux, particulièrement à la Chine & au Japon. Les *Bonzes* ont porté à la Chine la doctrine de la transmigration des âmes.

**BORAX.** subst. masc. C'est un minéral qui sert à souder l'or, que les Anciens appelloient *chrysocolle*. Plinie dit que c'est une humeur qui se congèle l'hiver dans les mines & dans les caves, & que ce limon congelé est dur comme une pierre ponce. Il s'en trouve dans les mines de plomb, de cuivre, d'or & d'argent. Dioscoride dit que le *borax* d'Arménie est le meilleur, & est verd comme un poireau. On appelle *borax jaune*, le verd de terre qui est beaucoup plus dur que l'artificiel, qui se fait en jetant de l'eau sur les veines minérales tout le long de l'hiver jusqu'au mois de Juin, auquel temps on détourne l'eau, & on laisse pendant deux mois secher la mine: de sorte que le *borax* n'est autre chose qu'une mine pétrifiée. Le *noir* se trouve aux mines de plomb, le *blanc* aux mines d'argent, & le *jaune* aux mines d'or. Il se trouve encore du *borax* naturel en quelques endroits, & entre autres au fond d'un torrent dans les montagnes de Purbet, dans les terres de Radziaribron, qui vont jusqu'aux confins de la Tartarie Blanche; & il croît en forme de corail. On le ramasse deux fois tous les ans sans autre préparation, comme il est écrit dans les Relations des Hollandois recueillies par Thevenot. Biringuccio écrit qu'il vient quantité de *borax* d'Allemagne, & que c'est une pierre luisante & de forme semblable au sucre candi, ou au sel gemme; quoy que Plinie dise qu'elle soit verte, & qu'elle sert non seulement à souder l'or, mais aussi à hâter la fonte des métaux, & à peindre. Agricola dit qu'il y a du nitre fossile, dur & épais comme une pierre, dont on fait le *borax* à Venise: mais la vérité est qu'on ne se sert à présent que du *borax* artificiel, qui est fait avec de l'urine de jeunes garçons buvant du vin, laquelle on bat avec un pilon dans un mortier de bronze jusqu'à consistance d'onguent, & on y adjoint de la rouille d'airain, & quelquefois du nitre.

**BORAX.** est aussi une pierre qu'on trouve dans la teste des crapauds, qui est en effet un os de leur teste qui se pétrifie avec le temps, comme disent Albert le Grand & Cardan: mais cela n'est pas certain.

**BORD.** f. m. Ce qui termine, ce qui est aux extrémités de quelque chose. Le *bord* de la mer, le *bord* de l'eau, les Prestres portent des chapeaux à *grands bords*, les Cavaliers à *bords retrouffez*. Ce mot est pur Allemand. Menage dit que le François & l'Allemand viennent du Latin *orlam*, qui a été fait de *ora*, d'où nous avons fait aussi *ourlet*. Du Cange témoigne qu'on a dit *bordus* dans la basse Latinité en la signification de *bord*.

**BORD.** signifie aussi, un ruban, un galon, une dentelle qu'on met aux extrémités d'un chapeau, d'une jupe, & sur des coutures ou ouvertures des habits.

**BORD.** en termes de Marine, signifie un navire. Il est allé au *bord* de l'Amiral. il lui a donné à dîner sur son *bord*. il a obligé ce vaisseau ennemi d'abandonner le pavillon, & de venir à son *bord*.

On appelle aussi un vaisseau de *haut-bord*, un grand bâtiment à voiles, à la différence des Galeres, Pataches, & des petits bâtiments qu'on appelle de *bas-bord*.

On appelle *bas-bord*, le côté gauche du navire; & *tribord*, *dextribord* ou *nieubord*, le côté droit, en égard à la main du Patron qui est à la poupe.

On dit des vaisseaux Corsaires, qu'ils courent le *bon bord*, pour dire, qu'ils piratent: & figurément on le dit des femmes impudiques, qui courent dans les mauvais lieux. On dit aussi, Renverser le *bord*, ou, Changer de *bord*, pour dire, Revirer le navire, & naviger sur un autre arc de vent. Rendre le *bord*, c'est, Venir ancrer, ou donner fond dans quelque port ou rade. On dit, Courir *bor!* sur *bord*, pour dire, Louer & gouverner

verner tantost à droit, tantost à gauche. Courir même *bord* que l'ennemi, c'est à dire, Faire les mêmes mouvements, gouverner comme luy. On appelle, Faire un *bord* ou une *bordée*, la route qu'on fait jusqu'à ce qu'on soit obligé de virer & de mettre à l'autre *bord*. On dit aussi, Courir de *bord* à *bord*, pour dire, Louviter autant sur un costé du vaisseau que sur un autre.

**BORD A BORD.** adv. De niveau, proche du *bord*. La rivière est *bord à bord* du quai. il faut coudre ce ruban *bord à bord* de la juppe.

**BORD,** a aussi signifié autrefois, un *bastard*, comme témoigne Du Cange; d'où Covarruvias a dérivé le mot de *borde*, & croit que ce mot venoit de *burdo*, qui signifie un *mulet* engendré d'un cheval & d'une ânesse.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme est sur le *bord* du précipice, pour dire, qu'il est en danger de faire une grande chute: qu'il est sur le *bord* de la fosse, pour dire, qu'il est vieux: qu'il a la mort sur le *bord* des lèvres, pour dire, qu'il est à l'agonie. On dit aussi, qu'on a une chose sur le *bord* des lèvres, quand on a de la peine à nommer une chose à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque temps après. On dit aussi, Boire des rouges *bords*, pour dire, Boire des verres tout pleins de vin.

**BORDAGE.** f. m. Terme de Marine. Ce sont les planches qui couvrent les costés du navire en dehors: celles du dedans s'appellent *serrage* ou *vaigres*. Les deux planches qui sont des deux costés de la quille s'appellent particulièrement *gabords*.

**BORDAGE,** en termes de Coustumes, est un droit seigneurial dû sur une borde, loge, hostel, ou maison bailée pour faire les vils services du Seigneur, laquelle ne peut être vendue, donnée ni engagée par les Bordiers ou débiteurs de ce droit.

**BORDE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une petite maison de campagne. *Bord* est un mot Saxon qui signifie *maison*, ou une *petite ferme de campagne*. De ce mot on a fait aussi autrefois *borderie*, qui signifioit une *petite ferme*; & *Bordier*, pour en signifier le *Fermier* ou le *Metayer*. Quelques-uns le dérivent de *boras*, c'est à dire, *lieu à tenir des banfs*.

**BORDEAU.** f. m. Lieu de débauche où on fait venir des femmes de mauvaise vie pour se prostituer aux hommes, & où se retirent toutes sortes de filous & de coquins. Ainsi Regnier a dit dans ses Satires,

Et le plus saint d'entre eux, sauf le droit de cordeau,  
Vivoit au cabaret pour mourir au *bordeau*.

Ce mot est vieux: on dit maintenant *borde*, & vient de *borde*, parce que les femmes de mauvaise vie étoient logées dans de petites maisons. D'autres croient que ce mot vient de *bord* & *eau*, parce que ces maisons étoient autrefois le long de l'eau.

**BORDEE.** f. f. Pièces d'artillerie qui sont le long des costés d'un vaisseau. Ce Capitaine lâcha sa *bordée* contre l'ennemi.

**BORDEE,** signifie aussi le cours d'un vaisseau depuis un revirement jusqu'à l'autre. Ce vaisseau a fait son voyage tout d'une *bordée* sans revirer. quand on est obligé de louviter, il faut courir plusieurs *bordées*, revirer souvent.

**BORDEL.** f. m. Lieu de débauche où les femmes se prostituent. Les *bordels* publics ont été abolis du temps de François I. Ils ont subsisté à Madrid, jusqu'à l'année 1627. Ils sont encore tolérés à Rome, & ont été soufferts du temps de St. Louis. Il y avoit à Paris plusieurs endroits assignés à la débauche des femmes de débauche, où elles étoient maintenues par autorité de Justice. Ainsi on disoit le *borde* de Glarigni, du Heuleu, &c. On a appelé à Paris autrefois la *Porte Bordel*, celle qu'on nomme maintenant la *Porte St. Marcel*.

**BORDELAGE.** f. m. Vieux mot qui signifie un domaine, un tenement, ou metairie de campagne qui est chargée de quelque redevance, qui est ou tenue ordinairement par des gens de condition servile, & qui rapportoit quelque revenu. Il est dérivé de *borde*.

**BORDELIER.** f. m. Vilain, débanché, qui hante les femmes de mauvaise vie.

**BORDER.** v. act. Mettre quelque chose le long des extremités d'une autre. Ce Gouverneur avoit *border* la courtine de mousquetaires. cette rivière est toute *border* d'arbres. les chemins étoient *border* de monde à l'entrée de la Reine.

**BORDAR,** se dit aussi des garnitures qu'on met aux extremités des habits, des chapeaux. Les jupes des femmes sont maintenant *border* de franges. les chapeaux des Cavaliers sont *border* d'argent. On appelle aussi, *Border* un lit, quand on engage le bout des draps & de la couverture entre le bois de lit & la pailasse ou le matelas.

**BORDER** la haye, se dit en termes de Guerre, d'une certaine maniere qu'ont les mousquetaires de combatte, quand leur bataillon n'est pas soustr. ou de picquiers contre la Cavalerie: on fait mettre ceux du premier rang un genou à terre, le second se courbe, le troisième est droit; & ainsi ils tirent tous trois ensemble les uns par dessus les autres sans s'offenser.

En termes de Marine, on dit *Border* une voile, pour dire, l'étendre & l'arrêter par enbas, en sorte qu'elle puisse retenir le vent. On dit aussi, *Border* un vaisseau ennemi, pour dire, le suivre de costé, afin de l'observer & de le reconnoître. Il signifie aussi, Venir à l'abordage.

**BORDÉ,** ée. part. pass. & adj.

**BORDÉ,** en termes de Blason, se dit des meubles ou pieces dont l'Escu est chargé, ~~lors~~ qu'il y a autour quelque filet ou bordure d'un metal, ou d'une couleur différente, comme les croix, les bandes, les gonsions, &c.

**BORDEREAU.** f. m. Terme de Finances. C'est un memoire des diverses especes dont on fait un gros compte ou paiement, ou des sommes d'un compte qui doivent être tirées en ligne pour en voir plus facilement le total. Tous les comptes qu'on rend à la Chambre doivent avoir leur *bordereau*.

**BORDIGUE.** f. f. Terme de Marine. C'est un espace retranché de roseaux ou de cannes sur le bord de la mer pour prendre du poisson. Les *bordigues* sont ordinairement construites sur les canaux qui communiquent de la mer aux estangs salez, pour prendre le poisson dans le passage de l'un à l'autre.

**BORDURE.** f. f. Ce qui garnit, ce qui soutient, ce qui termine ou ce qui orne les bords de quelque chose. On met des chiffres & des emblèmes dans les *bordures* qui soutiennent des tapisseries. les *bordures* des parterres se font d'ordinaire de bouis. la *bordure* d'un chapeau se fait avec un petit galon. la *bordure* d'un feu, d'un minot, est la piece de bois qui sert à les renforcer par le haut & par le bas.

**BORDURE,** se dit particulièrement du quadre dans lequel on met un tableau, des miroirs, des estampes. Un tableau paroît beaucoup plus lors qu'il est bien emborduré, qu'il a une belle *bordure*. on fait des miroirs avec de riches *bordures* de bois ou de cuivre, d'or, d'argent, de cristal, &c.

**BORDURE,** en termes de Blason, est une espee de brisure faite comme un passément posé de plat au bord de l'Escu, & qui l'environne tout autour. La *bordure* doit occuper en largeur la sixième partie de l'Escu. La *bordure* simple est toute d'une couleur, ou d'un metal, & est la premiere brisure des puisnez. Il y en a de composées, cantonnées, engressées, endentées, & chargées

gées de plusieurs pieces qui font des brisures différentes des puiffances de puiffances.

**B O R E A L**, *adj.* Qui est du Septentrion. Cette ville est à tant de degrés de latitude *boreale*. le vent *boreal* est froid & sec. les parties *boreales* de la France sont la Normandie, la Bretagne, &c. Ce mot vient du Latin *Boreas*, le *Difé*.

**B O R G N E**, *adj. m. & f.* Qui n'a qu'un bon œuil. Menage croit que ce mot vient du Bas-Breton *born*, qui signifie la même chose.

**B O R G N E**, se dit figurément d'un lieu obscur & mal éclairé. Un cabaret *borgne*, c'est un méchant cabaret. Une maison *borgne*, est celle dont on a bouché les yeux.

**B O R G N E**, en termes de Medecine, se dit du premier des trois gros boyaux ou intestins. On l'appelle aussi *cacum*, ou *far*, parce qu'il est comme un gros ventre qui n'a qu'un trou ou conduit ouvert. Il est situé entre l'ileon & le colon. C'est là que le chile le plus subtil se ramasse, & y demeure long-temps, afin qu'il soit plus aisément succé par les veines du mesenteré. Les pourceux & les animaux gloutons ont le *cacum* grand ou double.

On appelle aussi une grenade *borgne* ou *aveugle*, celle qui n'a pas besoin d'être allumée pour être jetée avec le mortier, mais qui s'allume en tombant. Voyez *Grenade*.

On dit proverbialement; Faire des contes *borgnes*, pour dire, Reciter des fables, des contes de vieilles. On dit aussi, un compte *borgne*, pour dire, opposé à rond. On m'offre 295. l. 10. s. de cette dette, c'est un compte *borgne*, j'en veux cent escus, c'est un compte rond. On dit aussi, Changer son cheval *borgne* contre un aveugle, pour dire, Faire un mauvais troc. On appelle aussi un *faux borgne*, un qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui toutefois tâche à tromper. On dit aussi, qu'au Royaume des aveugles les *borgnes* sont Rois. On dit aussi, Voilà bien visé pour un *borgne*, pour se moquer des tireurs maladroits, parce que, selon les Medecins, on voit mieux, plus droit & plus loin d'un œuil, que quand on se sert des deux ensemble.

**B O R G N E S S E**, *f. f.* Femme qui n'a qu'un œuil. Il ne se dit que par injure & par mépris.

**B O R G N I B U S**, *f. m.* Terme burlesque, qui signifie un grand borgne. Hannibal a été appelé burlesquement, Capitaine *Borgnibus*.

**B O R G U E**, en termes de Marine, est une espee de panier dont les Pêcheurs bouchent l'ouverture qui est au fond d'un bouchot du costé de la mer.

**B O R N E**, *f. f.* Ce qui separe un heritage d'avec un autre, soit par une marque qui s'y trouve naturellement, soit qu'elle y ait été mise exprés. L'infini est sans bornes. cette prairie a pour bornes d'un costé la riviere, de l'autre un bois, un fossé fait exprés. les Seigneurs qui ont des bois, ou des terres près des forests du Roy, ont été obligés d'y faire des fossés pour leur servir de bornes, par la dernière Ordonnance des Eaux & Forests. une telle croix sert de borne à ces deux Paroisses. les Arpenteurs qui plantent des bornes, sont tenus d'y laisser auprès des témoins, qui sont des tulleaux, ou autres marques dont ils chargent leur procez verbal. les Juges souvont ordonnent qu'une pierre qu'on pretend servir de borne sera levée, pour voir si on y trouvera des témoins. Nicod derive ce mot du Grec *bornas*, qui signifie *tumulus*, *acervus*: car les premieres marques des bornes ont été les petites mottes ou elevations de terre, que Rigaut dit avoir été appellées *bornes* en termes d'Arpentage. Du Cange dit que dans la basse Latinité on appelloit une borne; *bornia*, *bunda*, *badina*, & *badula*, d'où on a fait les autres mots de *boornie* pour borne, & de *boornen* pour *borner*; d'où on a fait aussi *abonagium* & *esbonagium*, & *esbonare*, pour dire *mesure* & *mesurer*.

**B O R N E**, se dit aussi de ce qui separe les Provinces & les Royaumes. La France a pour bornes la Mer, le Rhin, les Alpes, & les Pyrenées. Les Romains decernoient le triomphe à ceux qui avoient étendu les bornes de leur Empire.

**B O R N E**, se dit aussi d'une pierre à hauteur d'appuy, ou d'une barriere qui arreste les carrosses & les charrois, & les empêche d'endommager les portes, ou les murailles d'un bastiment. On met des bornes aux deux costés d'une porte cochere, aux parvis des Eglises, &c. à chaque coin de rue il y a des bornes.

**B O R N E**, se dit aussi chez les Vitriers des losanges ou quarteaux de vitres disposées en plusieurs façons en maniere de bornes, de doubles bornes.

**B O R N E S**, se dit figurément au plur. seulement des choses spirituelles & morales. St. Thomas étoit un esprit vaste & sans bornes, l'ambition d'Alexandre n'avoit point de bornes. cet Ambassadeur a été defavoüé, il a passé les bornes de son pouvoir. les Tyrans abusent de leur pouvoir, quand il est sans bornes. On dit aussi, qu'un Orateur n'a point passé les bornes de son sujet, quand il n'a point trop étendu son discours, ni fait de longues digressions: qu'une piece de theatre, un Poëme est renfermé dans de justes bornes, quand ils ont la juste étendue qu'ils doivent avoir dans les regles. les vertus ont leurs bornes, ne vont point dans l'excez. un homme sage se tient toujours dans les bornes du devoir.

**B O R N E R**, *v. act.* Terminer un champ, une Province. Cette riviere, ce grand chemin, ce fossé bornent cette prairie de trois costez. la Mer & les Pyrenées bornent l'Espagne.

**B O R N E R**, signifie aussi, Planter des bornes. Les Juges ont ordonné un transport sur cet heritage contentieux, pour le faire mesurer & *borner* par un Arpenteur.

**B O R N E R**, signifie encore, Finir, achever. Hercule borna ses travaux & sa navigation au Destroit de Gibraltar où il posa ses colonnes. St. Louis borna sa vie dans une sainte expedition.

**B O R N E R**, se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. Il faut *borner* ses pretentions, sa fortune, son ambition, son discours, la bonté, la puiffance, la grandeur de Dieu ne sont point bornées ni limitées.

**B O R N É**, *é. part. & adj.* On appelle une maison, une veüe *bornée*, une maison qui est de petite étendue, & sise en un lieu où il est difficile de s'accroître; une veüe qui est ombragée par des bois, ou par des montagnes. On dit aussi, qu'un esprit est *borné*, lors qu'il n'est pas de grande étendue; qu'il a des veües bornées, qu'il n'est pas capable de grands desseins, ni de sciences difficiles. On appelle aussi une fortune mediocre, une fortune *bornée*, qu'on n'a pas dessein de pousser plus avant.

**B O S E L**, *f. m.* Terme d'Architecture. C'est un membre rond qui est à la base des colonnes, qui est comme un gros anneau ou bourrelet, qu'on nomme aussi *baston*, *toré*, *spire*, & *astragale*.

## B O S.

**B O S Q U E T**, *f. m.* Petit bois. Il se dit particulièrement de ceux qu'on élève dans les jardins des maisons de plaisance, ou des cabinets couverts d'arbres fort rousus.

**B O S S A G E**, *f. m.* Terme d'Architecture. C'est une pierre qui a quelque saillie, qu'on laisse sans être taillée dans les bastiments qu'on élève, pour y tailler ensuite des chapiteaux, des armes, ou quelques autres ouvrages. On appelle aussi, Joindre les pierres en *bossage*, quand elles avancent au delà des endroits où sont les joints.

**B O S S A G E**, en termes de Charpenterie, est la rondeur ou bossue que font les bois courbes ou cintrez. On toise

- les bois affoiblis exprès de toute la grandeur de leur *bosse*. On appelle aussi *bossage*, les parties éminentes ou les plus grosses qu'on laisse sur les poinçons, ou autres pieces de bois qu'on emploie.
- B O S S E.** f. f. Eminence de chair sur les espaules, ou sur l'estomac, qui gaste la taille ordinaire & naturelle. Un homme qui a une *bosse* ne se peut jamais vanter d'avoir bonne mine. un chancau a une *bosse* sur le dos, un dromadaire en a deux. Menage derive ce mot de *pusa*, d'où il fait *busa*, & ensuite *bosse*. Il en derive aussi *buffe* & *buffart*, vieux mots François. Il fait aussi venir *boisseau* de son diminutif *buffellum*.
- B O S S E,** se dit aussi des bignes ou blessures qui se font à la teste par quelque coup ou quelque contusion, & qui y causent quelque enflure. Il avoit des *bosses* au front & au derriere de la teste des coups qu'il avoit receus. On le dit aussi de quelques autres tumeurs. Une *bosse* chancreuse. La *male-bosse*, est un bubon de peste cousin germain du charbon, qui n'en differe qu'en ce que la matiere de la *bosse* est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon est plus acre, bouillante, furieuse & subtile, faisant escarre au lieu où il vient. Ce mot, selon Du Cange, vient de *bōsse*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.
- B O S S E,** se dit aussi des enfonçures qui se font par hasard aux pots & aux plats, & aux utensiles de ménage d'argent, d'estain, ou de cuivre. Ce fiasco, ce chauderon, cette bassinoire sont pleins de *bosses*, il les faut changer. On dit aussi d'un habit mal taillé, qui n'est pas bien uni sur le corps, qu'il fait des *bosses*.
- On appelle aussi de la vaisselle en *bosse*, celle qui n'est pas toute unie & toute plate, comme les pots, les pintes, les fiascos, qui sont plus larges par le bas que par l'ouverture. des bassins relevez en *bosse*, qui sont ciselés, & où il y a plusieurs figures ou dessins de bas relief.
- Les Serruriers appellent *Serrures à bosse*, celles qui s'attachent par dehors avec des clous, & qui se ferment avec un morillon.
- B O S S E,** en termes de Chasse, se dit de la premiere pousse du bois d'un cerf qui a mis bas; ce qui commence dès le mois de Mars ou d'Avril.
- B O S S E,** se dit aussi des terres qui ont quelque elevation ronde au dessus du rez de chaussée. Ce terrain, ce pays est inegal & plein de *bosses*, de collines & de montagnes. On dit aussi d'une rue qui n'est pas en droit alignement, qu'elle fait une *bosse* au milieu. On dit aussi d'un mur qui menace ruine, qu'il fait une *bosse*, ou qu'il fait ventre.
- B O S S E,** en termes de tripot, est un endroit où la muraille braise & fait un angle obtus, où quand la balle donne elle est difficile à juger.
- B O S S E,** en termes de Sculpture, signifie, Bas relief, ou plein relief. Cet ouvrage est relevé en *bosse*, en demie-*bosse*, en ronde *bosse*, c'est le plein relief. On dit aussi des Medecins, qu'ils relevent en *bosse* les cimetieres.
- On dit aussi en Peinture, Travailler d'après la *bosse*, pour dire, Copier ou dessiner une figure de relief.
- B O S S E S,** en termes de Marine, sont des bouts de corde qui ont des nœuds à leurs extremités, qui servent à rassembler les manœuvres qui ont été rompues ou coupées.
- On dit proverbialement, que les Chirurgiens ne demandent que playes & *bosses*, pour dire, qu'ils sont bien-aîsés d'avoir de la pratique. On le dit aussi figurément de ces esprits malins qui ne cherchent qu'à faire naître des querelles.
- B O S S E M A N.** f. m. Terme de Marine. C'est un Officier de l'équipage qui a soin de l'ancre & des cordages.
- B O S S E R.** Terme de Marine. C'est, Mettre l'ancre sur les bords ou pieces de bois destinées à le recevoir.

- B O S S E T T E.** f. f. Petit rond doré & élevé en bois, qu'on met aux deux costez d'un mors de cheval.
- B O S S E U R S,** ou *Bossiers*, f. m. Terme de Marine. Ce sont des poutres ou pieces de bois qui sont mises en saillie des deux costez du chasteau d'avant du vaisseau, pour soutenir l'ancre quand on l'a levée, & empêcher qu'elle n'offence le franc bordage & les ceintres.
- B O S S U,** v. r. adj. & subst. Qui a une bosse. On dit, qu'un homme n'est ni tortu, ni bossu, quand on le vante d'estre mediocrement bien fait.
- On dit aussi figurément, qu'un pays est *bossu*, quand il est inegal & montueux. On dit aussi, que les cimetieres sont *bossus*, quand on y a enterré bien du monde.
- B O S S U E R.** v. act. Faire une bossie à de la vaisselle, à de la batterie de cuisine.
- B O S S U É,** é. s. adj. Vaisselle ou batterie de cuisine qui a des bossies.

## B O T.

- B O T.** adj. m. qui ne se dit que d'un pied estropié, dont on a coupé le bout, ou qui est mal tourné, dont on a peine à se servir. C'est un pied *bot*, un homme estropié d'une jambe. Borel dit que ce mot est Gaulois, & signifioit autrefois *tron en terre*, ou *fossette à joier aux noix*, derivé du Latin *butrum*, d'où on a fait aussi *sabot* & *pot*, à cause de leur cavité.
- B O T A N I Q U E.** adj. & f. f. C'est la partie de la Medecine qui s'applique à connoître la figure & la vertu des plantes, pour les distinguer les unes des autres, & se servir de leurs differentes qualitez à guerir les maladies. Ce Docteur s'attache à la *Botanique*. un Professeur *Botanique*. Dioscoride, Matthiolo, Dalechamp, Fuchsius, Clusius, sont des Medecins *Botaniques* qui ont beaucoup escrit de la *Botanique*. l'Academie Royale des Sciences a fait plusieurs belles experiences *botaniques*, plusieurs descriptions *botaniques*. Ce mot vient de *botani*, herbe.
- B O T T E.** f. f. Espece de fagot de plusieurs choses de même genre liées ensemble. Une *botte* de lattes, d'échelles, de perches, d'osier. une *botte* d'allumettes.
- On le dit aussi de quelques herbages ou racines. Une *botte* d'asperges, d'oignons, de porreaux. une *botte* de foin, de paille. Ce mot vient du Latin *botulus*, qui se prend pour une espece de *farce* où il y a beaucoup de différentes choses ramassées.
- En fait de Marchandises, on le dit seulement des foyes non ouvrées. Un Marchand de foye en *bottes*.
- B O T T E,** en vieux François, signifioit aussi, un *stapant*.
- B O T T E,** se dit aussi d'un vaisseau à tenir du vin, qui est environ de la grandeur d'un muid. On appelle *botatium vinum*, du vin qui sent le fust. Ce mot est en usage seulement aux Provinces de France qui tirent vers le Midy, & vers l'Italie, où on appelle *Bottaio*, un *Tonnellier*. Cette mesure est aussi en usage chez les Espagnols, & elle contient 30. arrobes: chaque arrobe pèse environ 30. livres.
- B O T T E,** se dit aussi figurément & bassement de plusieurs choses de même nature. Ce Pedant a toujours une *botte* de livres sur sa table. demandez à un tel une chanson, il en a des *bottes*.
- B O T T E,** en termes d'Escrime, est un coup qu'on porte avec un fleuret, une estocade. Il luy a porté une *botte franche* au troisième bouton. En ce sens il vient de l'Italien *botta*.
- B O T T E,** en ce sens se dit figurément des attaques qu'on fait à quelqu'un dans le discours familier, en luy faisant quelque reproche, ou en luy faisant quelque brocard, ou en luy faisant quelque emprunt qui luy donne du chagrin.

**BOTTE**, signifie aussi, une chaussure de cuir dont on se sert quand on monte à cheval, tant pour y être plus ferme, que pour se garantir des injures du temps. *Bottes* de Pêcheurs, sont de grosses *bottes* & fortes qu'ont les Pêcheurs quand ils pêchent des estangs. *Bottes* de chasse, ou de demie-chasse, sont des *bottes* plus ou moins épaisses, qui servent aux Chasseurs. Les Dragons de l'armée sont des Cavaliers sans *bottes*, la tige, la genouillière, les tirans d'une *botte*. Ménage prétend que ce mot a été dit par ressemblance à de grandes bouteilles de cuir plus larges par en haut que par en bas, dont se sont servis les Anciens, qu'ils ont appelées du même nom. Borel le derive de *bot*, parce que cette chaussure contrefait la jambe, & rend en quelque façon le pied *bot*. Du Cange le derive de l'Anglois *botta*.

**BOTTE**, en termes de Chaise, se dit de la longe avec quoy on meine le limier au bois.

**BOTTE**, se dit aussi du cuir des portières de carrosses à la vieille mode, où on mettoit les deux jambes, dont l'usage s'est conservé seulement aux carrosses des voituriers, & de quelques Princes.

**BOTTE**, se dit encore de la terre grasse qui s'attache aux fouliers, quand on marche dans des terres marécageuses, ou en temps de pluye.

On dit proverbialement, A propos de *bottes*, quand on prend occasion de parler en entendant quelque chose de semblable. On le dit aussi quelquefois de toute sorte d'interruption. On dit aussi, qu'un homme a laissé les *bottes* en quelque endroit, pour dire, qu'il y est mort; & aussi qu'il graisse ses *bottes*, pour dire, qu'il se prépare à un long voyage, & même à la mort. On dit, Graissez les *bottes* à un vilain, il dira qu'on les luy brûle, pour accuser un homme d'ingratitude. On dit aussi, Accoler la *botte* de quelqu'un, pour dire, luy venir faire des reverences, des soumissions. On dit aussi, Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles *bottes*, pour témoigner un grand mépris de quelqu'un. On dit aussi, qu'un homme a bien mis du foin dans ses *bottes*, ou de la paille dans ses fouliers, pour dire, qu'il a bien gagné du bien.

**BOTTELAGE**, f. m. L'action de celui qui fait des *bottes* de foin, & la grosseur dont il les fait. Le *bottelage* d'un millier de foin couste tant, ce foin couste moins, mais le *bottelage* en est plus petit.

**BOTTELER**, v. act. Mettre en *bottes*; ou gerbes.

**BOTTELEUR**, f. m. Homme de journée employé à mettre en *bottes* du foin, des gerbes.

**BOTTER**, v. act. Faire des *bottes*, chauffer des *bottes*. Ce Cordonnier nouveau m'a mieux *botté* que celui que j'avois auparavant. ce valet de chambre m'a *botté* de travers. cet homme s'est *botté* à la haste pour partir.

On dit aussi, qu'on se *botte* dans les terres grasses, pour dire, qu'on emporte à ses pieds beaucoup de terre qui s'attache aux fouliers.

**BOTTÉ**, é. e. part. & adj.

On dit proverbialement & ironiquement, Je m'y *botte*, quand un homme se moque d'un commandement qu'on luy fait d'aller en quelque endroit. On appelle un vilain *botté*, un homme de ville qui a des *bottes*, à cause que cela n'appartenoit autrefois qu'aux Nobles qui alloient à la guerre.

**BOTTINE**, f. f. Petite *botte* de cuir delié qu'on met sans esperon, qui s'attache avec des quartiers, & qui n'est presque qu'un foulier qui a une tige de *botte*.

## B O U.

**BOUAR**, subst. masc. Terme de Monnoyer, est un gros marteau qu'on tient à deux mains, du poids de seize livres, qui est fait à la façon du flaton, sinon qu'il est plus gros & plus raccourcy, qui servoit à botter les monnoyes quand on les travailloit au marteau.

**BOUER**, v. act. qui se dit de la huitième façon qu'on donnoit aux monnoyes qu'on fabriquoit au marteau. On frappoit sur un bloc de... entaillé, lequel s'affaiffoit tout à coup, & faisoit joindre, coupler, & toucher d'affaite les deniers de monnoyage, afin de les faire couler plus aisément au compte & à la main. L'Ordonnance enjoit de repeter cette façon deux fois, & de recuire & rechauffer les flans à chacune de ces façons, & de *botter* une troisième fois sans recuire, après quoy l'ouvrier met les flans entre les mains du Maître pour les blanchir.

**BOUC**, f. m. Beste à corne, qui est le mâle de la chevre. Ce mot vient de l'Allemand *bock*, d'où l'Italien a fait *bocco*. Ménage le derive de *buccus*, qui se trouve dans la Loy Salique.

En termes de l'Ecriture on appelle *Bouc émissaire*, un *bouc* qui étoit envoyé dans le desert. On presentoit deux *boucs* devant l'autel, sur lesquels on jettoit le sort: l'un étoit destiné au sacrifice: l'autre étoit abandonné dans la solitude.

On appelle aussi *bouc*, un outre, un vaisseau fait de la peau d'un *bouc*, où l'on met du vin, de l'huile, & autres liqueurs qu'on transporte. On se sert aussi de *boucs* pour toutes les navigations qui se font sur les rivières d'Orient, tant pour passer les rivières à la nage, que pour soutenir des radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate, & autres rivières qui ont des sauts. On dit aussi que le Diable se fait adorer au sabat sous la forme d'un *bouc*.

On dit proverbialement, qu'un homme a une barbe de *bouc*, quand il n'a de la barbe que sous le menton. On dit, Puant comme un *bouc*, à cause que cet animal sent mauvais. lascif comme un *bouc*.

**BOUCANER**, v. act. Faire cuire du poisson, ou de la chair à la manière des Sauvages, & le faire sécher à la cheminée, ou le faire soter sans sel. On le dessèche aussi sur une espèce de grill fait de bastons élevés de trois pieds au dessus du feu.

**BOUCANIER**, f. m. Qui fait boucaner les viandes, ou ceux qui vivent de viande, ou de poisson appresté de la sorte. On a appelé ainsi les François de l'Isle St. Dominique, tandis qu'ils y étoient vagabonds & sans maisons.

Ces mots viennent de *Boucan*, dont les Caraïbes peuples des Antilles se servent pour signifier une *claye*, sous laquelle ils font du feu pour rostir & fumer les prisonniers qu'ils ont pris, & qu'ils mangent ensuite. Ainsi *Boucaner*, c'est proprement, Faire rostir ou fumer la chair & le poisson: ce que font maintenant les *Boucaniers* qui se sont habitués dans ces Isles. Les Espagnols les appellent *Matadores de tyros*, c'est à dire, *Tuteurs de sauteaux*, & le lieu où ils les apprestent *materia*; les Anglois, *Canliardiens*, c'est à dire, *Tuteurs de vaches*. Les *Boucaniers* chassent aux bœufs seulement pour en avoir les cuirs. Les autres chassent aux sangliers pour en avoir la chair, qu'ils salent & boucanent; & ils se nomment plutôt *Chasseurs*.

**BOUCASSIN**, f. m. Estoffe de coton, ou de lin, qui est entre le treillis & le bougran, qui sert aux doublures, qui est mise en œuvre comme la laine.

**BOUCASSINÉ**, é. e. adj. Toile *boucassinée*.

**BOUCHARDE**, subst. fem. Outil de Sculpteur, qui est une espèce de ciseau taillé en pointe de diamant fort acérée, qui sert à percer, ou à travailler le marbre.

**BOUCHE**, subst. fem. Ouverture qui est dans le visage de l'homme, qui sert à boire & à manger, à parler, à chanter, & à rire. Il faut bien examiner les remèdes qui se pretinent par la *bouche*. On dit aussi, Dire de *bouche*, parler de *bouche*, parler *bouche à bouche*, pour dire, Parler à la personne même à qui on veut faire sçavoir quel-



quelque chose, sans la luy expliquer par message, ou par lettres.

On dit d'une grande *bouche*, qu'elle est fendue jusqu'aux oreilles. On dit, Faire la petite *bouche*, non seulement pour dire, Affecter de faire paroître qu'on a la *bouche* petite, mais aussi pour faire paroître qu'on est petit mangeur, qu'on est délicat au choix des viandes : & figurément on le dit d'un homme qui est sobre en ses paroles, qui ne veut pas dire tout ce qu'il sçait d'une affaire ; & au contraire on dit qu'il n'en fait pas la petite *bouche*, pour dire, qu'il declare franchement tout ce qui en est. Le Sr. de Choisi dans la Relation dit que la Reine de Siam fait coudre la *bouche* aux Dames de la Cour, quand elles parlent trop en sa présence ; & qu'elle la leur fait fendre jusqu'aux oreilles, quand elles ne parlent pas assez. Ce mot vient du Latin *bucca*.

**B O U C H E**, se dit aussi des personnes qu'il faut nourrir. Le train de ce Seigneur est composé de cent *bouches* : on y comprend les chevaux & les mulets. On a chassé de la ville les *bouches* inutiles, c'est à dire, ceux qui étoient incapables de défense.

En ce sens on appelle Despence de *bouche*, celle qu'on fait seulement pour la nourriture de foy & de sa famille.

On dit aussi en ce sens, qu'un homme est sujet à la *bouche*, qu'il est sur sa *bouche*, pour dire, qu'il est goulé, affamé. On dit, qu'un homme s'est osté le morceau de la *bouche*, pour dire, qu'il s'est privé de ses nécessités. On dit, qu'une chose fait bonne *bouche*, quand elle laisse quelque bonne odeur dans la *bouche*. On dit aussi, Garder une chose pour la bonne *bouche*, pour dire, Garder la meilleure chose pour la servir la dernière. On dit aussi, qu'on laisse les gens sur la bonne *bouche*, quand on interrompt le discours à l'endroit qui est le meilleur, & qui est le plus attendu.

Plus de *bouche*, se dit non seulement de ceux qui crachent beaucoup, ou de ceux à qui on provoque la salivation par des remèdes, mais encore de ceux qui parlent trop, qui ne se peuvent taire, qui disent tout ce qu'ils savent. On dit encore, Fermer la *bouche* à quelqu'un, lors qu'on luy défend de parler, ou qu'on l'interrompt, ou qu'on luy coupe la parole. On le dit aussi, quand on luy apporte des raisons si convaincantes, qu'il ne sauroit y répondre.

Au contraire on dit, qu'un homme n'ose ouvrir la *bouche*, pour dire, qu'il n'ose se plaindre des maux qu'il souffre, des violences qu'on luy fait ; & aussi pour dire, qu'il est timide & honteux, qu'il n'ose dire son sentiment dans les compagnies où il se trouve.

**B O U C H E**, se dit aussi des ouvertures par lesquelles les fleuves se déchargent dans la mer. Daniette est sur une des *bouches* du Nil. Le Danube se décharge par sept *bouches* dans le Pont Euxin. On appelle aussi les Volcans ou les montagnes qui jettent des flammes, des *bouches* de l'Enfer.

**B O U C H E**, en termes d'Organiste, se dit de l'ouverture d'un tuyau qui donne libre entrée au vent. Elle est large de la quatre ou cinquième partie de sa grosseur. On la nomme ainsi, parce qu'on dit que les tuyaux parlent. On l'appelle quelquefois *lumière*.

**B O U C H E**, se dit figurément en Morale. Les playes d'un homme assassiné sont autant de *bouches* muettes qui crient vengeance, les trophées, les grands monuments sont autant de *bouches* qui annoncent la gloire des Heros, les charités que nous faisons aux pauvres sont autant de *bouches* qui prient Dieu pour nous.

**B O U C H E**, signifie aussi chez le Roy & les Princes, Ce qui regarde leur boire & leur manger. Les Officiers de la *bouche*. Le vin de la *bouche*. Aller à la *bouche* du Roy, c'est à dire, au lieu où on luy prepare son manger. On dit aussi d'un mets qu'on veut bien priser, Quand ce seroit pour la *bouche* du Roy, je n'en donnerois pas de

meilleur. On dit aussi, Avoir *bouche* à Court, pour dire, Estre nourri aux tables & aux depens des Princes & des Grands Seigneurs.

On dit en Cour de Rome, Ouvrir la *bouche* aux Cardinaux, en parlant d'une cérémonie qui se fait en un Consistoire secret où le Pape ferme la *bouche* aux Cardinaux qu'il a nouvellement nommés, en sorte qu'ils ne parlent point, quoy que le Pape leur parle ; & ils sont privés de toute voix active & passive jusqu'à un autre Consistoire où le Pape leur ouvre la *bouche*, & leur fait une petite harangue pour leur montrer de quelle manière ils doivent parler & se comporter dans le Consistoire.

En termes de Palais, on dit Ouir un homme par sa *bouche*, lors qu'il comparoit en personne, & non par procureur. On dit, qu'un vassal doit à son Seigneur la *bouche* & les mains, pour dire, qu'il luy doit un hommage, aveu & soumission : ce qui se fait en luy baillant les mains.

**B O U C H E**, en termes de Manege, se dit des chevaux, & de la sensibilité qu'ils ont en cette partie où on leur met le mors. On dit, qu'ils ont la *bouche* fine, tendre, legere, loyale, quand ils s'arrestent pour peu qu'on leve la main. Une *bouche fausse*, est celle qui n'a aucune sensibilité. Une *bouche forte*, ruinée, & desespérée, se dit de ceux qui n'obéissent point, qui s'emportent. Une *bouche assurée*, c'est celle qui ne bat, qui ne pèse jamais à la main. On appelle un cheval sans *bouche*, celui qui n'obéit point au Cavalier. *Bouche chatouilleuse*, c'est celle qui craint trop le mors. *Bouche à pleine main*, est celle qui a l'appuy assuré, & qui souffre qu'on tourne la main sans se cabrer, ni pester sur le mors. *Bouche au delà de pleine main*, ou plus qu'à pleine main, est celle d'un cheval qui a de la peine à obéir.

En ce sens on dit figurément d'un homme, qu'il n'a ni *bouche*, ni esperon, pour dire, qu'il n'est bon à rien, qu'il ne sçait rien faire, ni même se laisser conduire : & on dit, qu'un homme est fort en *bouche*, non seulement quand il est difficile à conduire, mais aussi quand il est avantageux en paroles, qu'il parle beaucoup, avec hauteur ou injures.

On dit en termes de Guerre, la *bouche* d'un canon. On dit aussi des munitions de *bouche*, pour dire, Tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une garnison, ou d'un peuple enfermé dans une ville assiégée. On dit aussi, qu'une garnison est sortie tambour battant, mesche allumée, balle en *bouche*, pour dire, qu'elle est sortie avec un mousquet chargé, & une balle dans la *bouche* pour le charger plus promptement une autrefois.

**B O U C H E**, ou *Bosson*. Terme de Marine. C'est la rondour des bancs & tillacs, & c'est proprement tout ce qui est relevé hors d'œuvre, qui n'est pas plat & uni.

**B O U C H E**, se dit aussi adverbiallement. Cette nouvelle va de *bouche* en *bouche*.

On appelle en Poésie la Renommée, un monstre à cent *bouches*.

**B O U C H E**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a de cela de *bouche*, mais le cœur n'y touche, en parlant d'un hypocrite qui ne parle pas selon ses vrais sentiments. On dit, Faire venir l'eau à la *bouche*, pour dire, Exciter l'envie, l'appetit de jouir d'une chose qu'on desire agréablement. On dit aussi, qu'on a traité quelqu'un à *bouche* que veux-tu, pour dire, qu'on luy a présenté toute sorte de mets les plus friands. On dit, Manger une chose de broc en *bouche*, pour dire, tout chaudement. On dit aussi d'un indiscret qui dit tout ce qu'il sçait, que c'est un St. Jean *bouche* d'or. On dit aussi, *Bouche cousue*, pour recommander le secret à quelqu'un. On dit, qu'il arrive beaucoup de choses entre la *bouche*, & le verre, pour dire, qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire par quelque accident imprévu. On dit, qu'un homme a toujours une parole à la *bouche*, pour

pour dire, qu'il s'accoutume de répéter souvent un même mot, une même sentence.

**BOUCHE'E.** f. f. Ce qu'on met, & qu'on mâche à chaque fois dans la bouche. Cette femme est si délicate, qu'elle fait deux *bouchées* d'une omelette. Ce mot vient de *buccella* ou *bucca*. Menage le derive de *buccatus*, ou *bucca*, qui se trouve dans Suetone.

On s'en sert aussi quelquefois hyperboliquement. Ce gueux ne demande qu'une pauvre *bouchée* de pain. ce goulu ne seroit qu'une *bouchée* de tout ce repas, pour dire, qu'il auroit bientôt tout devoré.

**BOUCHER.** s. m. & f. Marchand qui prepare & qui vend de la chair de bœuf, de vache, de veau & de mouton taillée en pièces. Les Marchands *Bouchers* sont venus d'aller prendre & se faire adjuger leurs estaux à la Police, & là ils s'obligent de les tenir fournis pendant l'année. Establi *Boucher*, est un compagnon qui vend la chair dans l'estal. Menage après Turnebe derive ce mot de *buccarius*, qui a été fait de *bucca*, à cause qu'il tranche les viandes pour la bouche.

**BOUCHER.** se dit odieusement d'un Chirurgien qui taille & coupe rudement & ignoramment les membres qu'on lui donne à penser. On le dit aussi des gens cruels qui se plaisent à verser le sang humain.

**BOUCHER.** v. act. Fermer tous les passages, fentes & ouvertures par où l'air peut entrer en quelque lieu. Cette chambre est bien *bouchée* de tous côtés, il y sera bon l'hiver.

**BOUCHER.** se dit aussi d'un trou particulier qu'on remplit, qu'on estouffe. On condamne à *boucher* les vœux qu'on a sur le voisin, quand on n'a point de titre pour cela. On dit en ce sens, *Boucher* un arvier, *boucher* une bouteille.

**BOUCHER.** signifie aussi, Occuper les avenues, ou les passages, pour empêcher qu'il n'entre rien dans une ville, dans un camp, ou que les ennemis n'entrent dans un pays.

**BOUCHER.** se dit aussi des fluxions, des obstructions. L'apoplexie est mortelle, parce qu'elle *bouche* tous les passages de la respiration.

On dit encore, Se *boucher* les yeux, pour dire, Ne vouloir pas voir, ou faire semblant de ne pas voir, dissimuler quelque chose; & Se *boucher* les oreilles, pour dire, Ne vouloir pas écouter les plaintes, les remontrances.

On dit figurément, qu'un homme a *bouché* un trou, quand il a acquitté quelque dette, en attendant qu'il acquitte les autres.

On dit proverbialement, *Boucher* la bouteille, pour dire, Prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de sentir le vin.

**BOUCHÉ.** s. m. part. & adj. On ordonne des lavemens à ceux qui ont le ventre *bouché*.

On dit figurément, qu'un homme a l'esprit *bouché*, quand il est peu intelligent, quand il a la conception dure & tardive.

**BOUCHERIE.** f. f. Lieu où il y a plusieurs estaux de Bouchers, où on vend de la viande pour l'ordinaire. Les quatre anciennes *Boucheries* de Paris sont fondées sur un ancien privilège.

On appelle viande de *boucherie*, la grosse viande, bœuf, veau & mouton.

**BOUCHERIE.** se dit figurément d'un grand massacre d'hommes, d'une grande défaire. Charles Martel fit une sanglante *boucherie* de ses ennemis. Les Turcs en prenant Rhodes passèrent tout au fil de l'épée, & firent une cruelle *boucherie*.

On dit aussi quand on meine quelqu'un à la guerre en une occasion où il court un peril évident, que c'est le mener à la *boucherie*.

On dit proverbialement d'un homme qui ne peut rien en

quelque affaire ou assemblée, qu'il y a du credit comme un chien à la *boucherie*.

**BOUCHE T.** f. m. Nom que les Medecins donnent à l'hypocras d'eau, qui est un breuvage fait d'eau aromatisée avec sucre & cannelle. Il est bon pour l'estomac, car il ne refroidit pas comme l'eau crüe, ni n'échauffe pas comme l'hypocras de vin. Ils l'appellent en Latin *hydrifacrum*.

**BOUCHETURE.** f. f. qui se dit de tout ce qui sert à fermer & à boucher un pré, une terre labourable, & autres heritages pour les conserver, & empêcher que les bestes n'y entrent, comme sont les hayes vives, fagots, pails & échaliers, &c. En pays de pasturages il est desendu d'ôter les *bouchetures* d'un herilage.

**BOUCHIN.** f. m. Terme de Marine. C'est l'endroit où se mettent les principales costes d'un navire, & qui fait la plus grande ouverture ou largeur. On la mesure vis à vis du grand mast de toute la longueur du maître bau vers la maistrisse costte.

**BOUCHON.** f. m. Ce qui sert à boucher quelque chose. Les *bouchons* de liege d'Angleterre, ou de verre, bouchent fort juste, & empêchent que les esprits les plus subtils ne s'échappent.

**BOUCHON.** se dit aussi de plusieurs morceaux de foin ou de paille tortillés, avec quoy on pence un cheval, & on le frotte après l'avoir estrillé.

**BOUCHON DE TAVERNE,** est un signe qu'on met à une maison pour montrer qu'on y vend du vin à pot. Il est fait de lierre, de bœuf, de cyprès, & quelquefois d'un chou. Les Taverniers payent un droit de *bouchon*.

**BOUCHON.** en termes de Jardinage, se dit du lieu où se forment les chenilles, & où elles se conservent pendant l'hiver.

**BOUCHON.** se dit aussi de ce qui est ramassé, foupé, frippé. Il a mis tout son linge, ses habits en un *bouchon*. il s'est mis en un *bouchon* pour se cacher dans ce trou.

**BOUCHON.** est aussi un nom de cagocherie qu'on donne aux petits enfants, aux jeunes filles de basse condition. Mon petit cœur, mon petit *bouchon*.

On dit proverbialement, qu'à bon vin il ne faut point de *bouchon*, pour dire, qu'une maison où il y a de bonne marchandise est bientôt achalandée.

**BOUCHONNER.** v. act. Frotter un cheval avec un bouchon.

**BOUCHONNER.** signifie aussi, Mettre du linge, des habits en un bouchon, les foupier, les chiffonner.

**BOUCHONNIÉ.** s. m. part. pass. & adj.

**BOUCHOTS.** f. m. Terme de Marine. Ce sont des especes de parcs faits de clayes pour pêcher sur les costes de la mer, pour lesquels il y a des reglements faits dans le tit. 3. du livre 5. de l'Ordonnance de la Marine.

**BOUCLE.** f. f. Espece d'anneau de metal servant à divers usages. On met des *boucles* à des juments pour les empêcher de porter. Des *boucles* d'oreilles sont de petits ronds d'or ou de cuivre garnis de diamants, que les femmes attachent à leurs oreilles sans aucuns pendans. Ce mot vient du Latin *bulula*. Me. age.

**BOUCLE.** se dit aussi de ces anneaux ronds ou quarrés qui ont un ardillon au milieu, qui servent à ceux quelque chose attachée & serrée. Des *boucles* de fouliers, de baudrier, d'un ceinturon. les *boucles* d'une sangle, d'une estrivière. les *boucles* ou agraphes du Tabernacle de Moysé étoient d'or.

**BOUCLE.** se dit aussi des cheveux frisez en rond & par anneaux, soit avec le fer, soit avec les papillotés. Les plus belles perruques sont celles qui sont frisées à grosses *boucles*.

**BOUCLE.** se dit aussi des gros anneaux de fer qu'on met à des portes, qui servent à les fermer, & à y heurter.

On

On le dit aussi de ces petits anneaux de fer dont on fait autrefois des jaquets de maille.

**BOUCLE**, en termes de Machine, signifie, Mètre on tenir sous clef ou en prison. On a mis ce motet sous boucle. Les Capitaines doivent arrêter & tenir sous boucle les soldats & compagnons coupables de crime, pour au retour les livrer à la justice.

**BOUCLEUR**, v. act. Fermer avec une boucle. On boucle les juments, quand on les veut empêcher de concevoir, en leur fermant la nature avec une boucle. Il vient du Latin *buculere*.

**BOUCLEUR**, se dit figurément des cheveux, quand on les frise par anneaux. Les Perruquiers font bouclir les cheveux pour les *boucler*. cette femme est une heure à sa toilette pour se faire friser & *boucler*.

**BOUCLE**, s. m. part. & adj.

On dit aussi, qu'un port est *bouclé*, qu'un passage est *bouclé*, quand l'entrée en est défendue, soit pour les ennemis, soit pour quelque précaution, à cause de la peste, ou de la disette.

En termes de Blason, on appelle *bouclé*, un collier d'un levrier ou d'un autre chien qui a des boucles. On dit particulièrement des buffes, qu'ils sont *bouclés*.

**BOUCLEUR**, s. m. Arme défensive dont les Anciens se servoient pour se couvrir le corps contre les coups de leurs ennemis. Les *boucliers* d'Achille & d'Enée sont décrits dans l'Iliade & dans l'Enéide. Celui d'Ajex étoit couvert de sept peaux de bœuf. Les Eclis ont succédé aux *boucliers*. Les Espagnols qui vont la nuit portent encore l'épée & le *bouclier*. On met encore dans des trophées des casques & des *boucliers*. Ce mot est dérivé de *bucularium*, à cause des *boucles* dont les *boucliers* des Anciens étoient garnis. Menage.

**BOUCLEUR**, se dit figurément de toute sorte de défense ou de protection. Il y a plusieurs livres intitulés le *Bouclier de la foy*. Hector fut long-temps le *bouclier* de Troye.

On dit proverbialement, Faire une grande levée de *boucliers*, lors qu'on fait de grands préparatifs pour quelque entreprise, qu'on en fait grand bruit, & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réussit mal, qu'elle aboutit à rien.

**BOUCON**, s. m. qui ne se dit qu'en ces phrases. Donner le *boucon*, avaler le *boucon*, pour dire, Empoisonner quelqu'un, soit en buvant, soit en mangeant. Ce mot vient de l'Italien *buccone*, qui a été fait de *bucca*. Menage.

Il se dit figurément de ceux à qui ont fait faire, ou souffrir patiemment quelque chose, quoy qu'elle donne de la fâcherie & du degoust. Cet homme a surpris sa femme en adultère, mais il a fait sagement d'avalier le *boucon* sans bruit.

**BOUDELLE**, s. f. Espèce de plume tirée du bout de l'aile des oyces. Du Cange derive ce mot de *budellus*, qu'on a dit dans le même sens en la basse Latinité. C'est plustost un mot corrompu de *bout d'aile*.

**BOUDER**, v. n. Témoigner par son silence, ou par sa mauvaise humeur, qu'on est fâché de quelque chose, sans se plaindre, ni en vouloir dire la cause. Les esprits foibles & timides sont sujets à *bouder*.

**BOUDERIE**, s. f. Mauvaise humeur, fâcherie cachée. Il faut laisser passer la *bouderie* de cette personne, & la prendre en meilleure humeur.

**BOUDEUR**, s. m. adj. Celui qui boude.

**BOUDIN**, s. m. Boyau de porc rempli de son sang & de sa graisse, dont on fait un mets bon à manger : celui-là s'appelle *boudin noir*; mais le *boudin blanc* est le même boyau rempli de blanc de chapon, de lait & autres ingrédients. Par la Nouvelle 18. de l'Empereur Leon, il est défendu de manger du *boudin*. Ce mot vient de *botalus*, suivant Nicod, Menage, Vossius & autres.

**BOUDIN**, est un mot dont se servent les Architectes, pour signifier le tout de la colonne. Les Serruriers appellent *ressort à boudin*, un ressort délié qu'ils appliquent dans la serrure pour repousser le demi-cœur de la serrure. Le *ressort à boudin* est aussi un fil d'archet tourné en helice dans quelque tuyau, qui se lâche avec effort quand il a été pressé.

**BOUDIN**, en termes de Verriers, est aussi ce cercle ou éminence qui se trouve au milieu d'un plat ou rond de verre, dont se servent les Vitriers.

On dit proverbialement & basement, qu'une affaire, une entreprise s'en ira en eau de *boudin*, pour dire, qu'elle ne réussira pas, qu'elle s'en ira à néant. On dit, qu'on envoie de son *boudin* à quelqu'un, quand on a tué son cochon, quand on lui fait présent de quelque plat de son mestier.

Faire un *boudin*, est un vieux proverbe, qui signifie, Marier un Gentilhomme avec une riche roturière, parce que le mari annoblit la femme, & est le soutien de la maison; & la femme qui est riche fournit de graille pour l'entretenir. Ce proverbe a été fait à l'occasion d'un nommé Reynold Comte de Gueldre, qui vivoit il y a 260. ans, lequel rétablit ses affaires ruinées par le mariage qu'il fit avec la fille d'un nommé Bertaut riche Marchand, comme témoigne Bellinghen en son Etymologie des Proverbes.

**BOUDINURE**, s. f. Terme de Marine. C'est une enveloppe de cordages qu'on met autour de l'arganeu de l'ancre pour conserver le cable.

**BOUE**, s. f. Pus, humeur corrompue qui sort d'une playe, d'un abcès, d'une apostume.

**BOUË**, signifie aussi, Crotte, ordure, terre détrempée avec de l'eau. On ne scauroit marcher en hiver dans Paris, qu'on ne soit tout plein de *bouë*. les pourceurs se vautrent dans la *bouë*. le soleil fond la cire, & fonce la *bouë*. on taxe les bourgeois pour les *bouës* & les lanternes. Menage derive ce mot du Flamand *brun*, qui signifie la même chose.

**BOUË**, signifie figurément, Basseffe. La fortune use aujourd'hui des personnes sur le thronne, & demain dans la *bouë*. ce Prince a tiré ce favori de la *bouë*. l'homme a été fait de *bouë*, ce n'est que *bouë* & pourriture.

On dit proverbialement, qu'une maison n'est que de *bouë* & de crachat, pour dire, qu'elle n'est pas bâtie solidement. On dit aussi, que le soleil ne fait point ses rayons, quoy qu'ils tombent dans la *bouë*.

**BOUEE**, s. f. Terme de Marine. C'est un morceau de bois ou de liege qui flotte sur l'eau attaché à quelque pieu, ou rocher. On s'en sert ordinairement pour indiquer les ancrs mouillez dans les ports, ou laissez dans les rades. Le cordage avec lequel il est attaché s'appelle *bouë*. Quelquefois ce mot se prend pour *halise*. On l'appelle aussi quelquefois *bouë* & *aligue*.

**BOUEUX**, s. m. adj. Qui est plein de bouë, de fange. Les lieux bas sont sujets à estre *boueux*. le Parnasse doit estre bien *boueux*, car il en vient beaucoup de Poëtes crottez.

**BOUEUR**, s. m. Vuidangeur qui enleve les bouës d'une ville. Les *Boueurs* sont tenus de nettoyer les rues toutes les semaines deux fois.

**BOUFFE**, s. f. Enflure de jouës. Les écoliers menacent leurs compagnons de leur donner sur la *bouffe*. Ce mot est bas. Les Medecins appellent proprement *bouffe*, la partie inférieure de la joue, qu'on enfle de vent quand on veut. On disoit autrefois *bouffe*, pour dire un *soufflet*; & *bouffeter*, pour dire *souffleter*: mot qui vient de l'Italien *buffa*, qui signifie cette partie du visage par où on respire. Du Cange.

**BOUFFEE**, s. f. Petite agitation de l'air & *passage* qui semble venir d'un souffle de bouche, tel que les Peintres & les Poëtes le depeignent sortant des jouës enflées.

enfiées d'un vent. On le dit aussi du feu, de la fumée, & des maladies qui ne durent pas.

**BOUFFER**, v. act. enfler les joues.

**BOUFFER**, se dit plus ordinairement au figuré. On dit des toiles, des estoiles, des rubans, ou d'une garniture neuve, qu'elles *bouffent*; & du rasta qui sort par les bandes d'un haut-de-chaussé de Soisie, qu'il *bouffe*.

Les Bouchers qui soufflent la viande, nomment cette action *bouffer*.

**BOUFFIR**, v. n. Il se dit principalement du visage, quand il est chargé d'une mauvaise graisse, comme il arrive au retour des maladies. Ce convalescent n'est pas gras, mais il est seulement *bouffi*.

On le dit encore des harengs qu'on fait defaler, & qu'on laisse *bouffir* à la cheminée.

**BOUFFI**, IE. part. & adj. Visage *bouffi*. hareng *bouffi*. On le dit figurément des choses spirituelles & morales. C'est un esprit *bouffi* d'orgueil, de colere. cet Orateur a le stile *bouffi*, pour dire, enflé, plein de grands mots, & qui frise le galimatias.

**BOUFFISSURE**, f. f. Enflure de visage, de hareng, de stile, &c.

**BOUFFON**, f. m. Comedien, Farceur qui divertit le public par ses plaisanteries, pour attraper de l'argent. Les Comediens Italiens sont les meilleurs *Bouffons*. On appelle *Harlequins*, *Trivelins*, les excellents *Bouffons*.

**BOUFFON**, se dit aussi de ceux qui ne cherchent qu'à rire & à divertir les autres par un emportement de gayeté & de bonne humeur. C'est une qualité qui tient lieu de merite en beaucoup d'endroits, de savoir faire le *bouffon* bien à propos.

**BOUFFON**, se prend quelquefois adjectivement, tant au masc. qu'au fem. Il a fait un discours, un conte *bouffon*. c'est une humeur *bouffonne*.

Quelques-uns derivent ce mot d'une Feste qui fut instituée au pays d'Attique par le Roy Erectée à l'occasion d'un Sacrificateur nommé *Baphon*, lequel après avoir immolé le premier bœuf sur l'autel de Jupiter Polien ou Gardien de la ville, s'enfuit sans sujet si soudainement, qu'on ne le pût arrester, ni le trouver, laissant la hache & les autres utensiles du sacrifice par terre. On les mit entre les mains des Juges pour leur faire leur procès, qui jugerent la hache criminelle, & le reste innocent. Toutes les autres années suivantes on fit le sacrifice de la même sorte. Le Sacrificateur s'enfuyoit comme le premier, & la hache étoit condamnée par des Juges. Comme cette ceremonie & ce jugement étoient tout à fait burlesques, on a appelé depuis *bouffons* & *bouffonneries*, toutes les autres momeries & farces qu'on a trouvées ridicules. Cette histoire est rapportée dans Caelius Rhodiginus, liv. 7. chap. 6.

Ménage après Sautaise derive ce mot de *bouffo*. On nommoit ainsi en Latin ceux qui paroissent sur le theatre avec des joues enfiées pour recevoir des soufflets, afin que le coup faisant plus de bruit, fût rire davantage les spectateurs. Vossius est de même avis, & dit que *bouffier* signifioit autrefois *enfler*, & *souffler*: d'où vient qu'on dit *bouffi* d'orgueil, que les habits *bouffent*, & une *bouffée* de vent. Il tire de la même origine le mot de *souffler*, qu'on appelle aussi une *bouffée*.

**BOUFFONNER**, v. n. Plaisanter, faire des actions bouffonnes, soit sur le theatre pour divertir le peuple, soit dans les compagnies par enjouement pour leur plaire.

**BOUGE**, f. f. Petite chambre ou garde-robe qui accompagne une plus grande. Les chambres des maisons garnies sont accompagnées d'une bouge pour coucher un valet. Du Cange derive ce mot de *bugia*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour dire une maison fort petite.

**BOUGOIR**, f. m. Petit chandelier qui a un man-

che pour le porter à la main, & où on met une bougie.

C'est le plus ancien des Aumôniers d'un Prelat qui porte le *longevir* quand il officie.

**BOUGER**, v. n. Se remuer, changer de lieu. Il ne s'emploie gueres qu'avec la negative. On dit par civilité à ceux qui se lèvent pour vous faire honneur, & pour vous donner leur place, Monsieur, ne *bougez*, ne vous *bougez* pas. on commande à une sentinelle de ne *bouger* pas du poste où on la met. cette horloge est arrestée, il y a long-temps que l'aiguille ne *bouge* d'un lieu.

**BOUGER**, signifie aussi, Demeurer en un lieu, ou y estre assis. Ce badaud n'a jamais *bougé* de Paris. ce poltron n'a jamais *bougé* du coin de son feu. ce desbauché ne *bouge* du cabaret.

On dit proverbialement, Ce sont des commandemens de Mr. de B. . . quand il commande personne ne *bouge*.

**BOUGETTE**, f. f. Petit sac ou poche pour les voyageurs, qu'on porte à l'arçon & sous la croupe. Il vient du Latin *bulga*, ou de *bulgenda*, qui étoit une façon de ceinture ou de baudrier de cuir servant aux soldats Romains à serrer leur argent. Selon le témoignage de Festus, c'est un mot Gaulois. Nonius l'appelle *sacculus ad brachium pendens*. Les Anglois l'appellent *bolgan*.

**BOUGIE**, f. f. Chandelle de cire dont se servent les personnes riches pour éclairer leurs chambres. Chez le Roy on ne brûle que de la *bougie*. on donne de la *bougie* en présent en plusieurs Communautés. Ménage croit que ce mot vient de la ville de *Bougie* en Afrique, d'où on apporte beaucoup de cire.

On appelle aussi *bougie*, une tres-petite chandelle dont les pauvres gens se servent à faire des offrandes. Une *bougie* d'un double.

On appelle un *pain de bougie*, une menue chandelle de cire d'une tres-grande longueur, & qui est tortillée en façon de pain pour la transporter plus commodément.

**BOUGIER**, v. act. Mettre de la cire sur les bords d'une estoife coupée qui est sujette à s'effiler, en attendant qu'on la couse: ce qui se fait avec une bougie allumée.

**BOUGIER**, se dit aussi en termes de Chirurgie, de ceux à qui on fait entrer une bougie dans la verge, pour les garentir des carnositez qui s'y pourroient former.

**BOUGRAN**, f. m. Toile forte & gommée qu'on met dans des doublures du corps des habillemens, afin qu'ils se soutiennent, & qu'ils gardent mieux leur forme. Un Grammairien Allemand derive ce mot par metathese de l'Hebreu *gobar*, qui signifie *validus* suit, à cause que c'est une estoife forte de gomme. Du Cange pretend qu'on a dit autrefois *boqueranus*, & qu'il vient de *boquerannus*, *bucaranum*, & *buchiranum*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**BOUILLE**, f. f. Terme de Pêche, est une longue perche grosse par le bout en forme de rabot, qui sert à remuer la vase, & à troubler l'eau pour faire que le poisson entre plus facilement dans les filets.

**BOUILLER**, v. act. Se servir de la bouille pour pêcher. L'Ordonnance des Eaux & Forests descend aux Pêcheurs de *bouiller*, de se servir de bouilles & de rabots dans leurs pêches.

**BOUILLANT**, ANTE. adj. & subst. Qui bout. On faisoit autrefois les faux-monnoyeurs dans de l'eau *bouillante*.

On dit aussi d'un bain, d'un breuvage chaud, ou même tiède, qu'il est *bouillant*. On boit le café tout *bouillant*. des petits papiers tout *bouillants*, pour dire, tout chauds.

**BOUILLANT**, se dit aussi au figuré. Un esprit *bouillant*. le sang est *bouillant* dans les veines. il faut laisser passer le *bouillant* de la jeunesse. On appelle St. Martin *bouillant*, la Feste de St. Martin qui vient en esté.

**BOUILLIR**, v. neut. Se rarefier, soit par la chaleur

naturelle de la fermentation, soit par un feu actuel qu'on applique au dessous de quelque liqueur. Le vin, le cidre *bouillent* dans les tonneaux en se fermentant, la chaux vive *bout* quand on l'arrose d'eau. l'eau *bout* quand on applique du feu auprès. il y a des lacs qui *bouillent* quand il doit arriver quelque orage. Ce mot vient du Latin *bullire*.

**BOUILLIR**, se dit du vaisseau dans lequel est la liqueur qui *bout*, & des autres choses qu'on y met dedans pour les cuire, ou pour les espaisir. La marmite *bout*, on fait *bouillir* la viande pour faire de la soupe. on fait *bouillir* du miel, du sucre, du sirop, pour luy donner une consistance plus espaisse.

On dit figurément des gens courageux & ardents, que le sang leur *bout* dans les veines; de ceux qui sont exposez à la grande ardeur du soleil, que la teste, que la cervelle leur *bout*; & encore de celui qui est agité de quelque violente passion d'amour, de colere, & sur tout d'impatience, on dit qu'il *bout* de rage, de vengeance, & absolument, qu'il *bout*.

On dit proverbialement, Il me semble qu'on me *bout* du lait, pour dire, On me donne de vains amusements qui ne me fatisent pas. L'origine de ce proverbe est obscene. On dit qu'un homme n'est bon ni à rostir, ni à *bouillir*, pour dire, qu'il n'est propre à rien, que c'est un homme inutile. On dit aussi d'un profit qui vient journellement, que cela fait *bouillir* la marmite.

**BOUILLI**, ie. part. & adj. & subst. Ce qui a *bouilli*. L'eau *bouillie* perd ses cruditez. la viande *bouillie* est plus aisée à digerer. dans les bonnes tables on sert toujours du *bouilli* avant le rosti.

On appelle proverbialement un visage de cuir *bouilli*, un homme qui a le teint noir, le cuir espais & rude. On dit aussi pour mépriser un mets mal appretté, rosti *bouilli* traîné par les cendres.

**BOUILLIE**, f. f. Mets préparé pour la nourriture des enfants qui ne peuvent encore mâcher les viandes. Elle se fait avec du lait & de la farine delayée & cuite. Les gens âgés en usent aussi quelquefois. On dit en riant pour appaiser quelqu'un qui crie, qu'il luy faut donner de la *bouillie*.

**BOUILLIE**, se dit figurément des choses qui sont trop cuites dans une liqueur, & qui sont une espece de *bouillie*. Ce chapon est si cuit, que ce n'est plus que de la *bouillie*. on fait bouillir les peaux des pieds de bœuf jusqu'à ce qu'ils soient réduits en *bouillie*. quand il a pleu, on ne peut enlever la boue dans des tombereaux, ce n'est que de la *bouillie*.

On le dit aussi de ce qui est réduit en une consistance liquide. Pour faire du papier on fait pourrir & hacher le drapau jusqu'à ce qu'il soit en *bouillie*.

**BOUILLON**, f. m. Bouteille qui vient sur la surface des liqueurs eschauffées, soit par la fermentation naturelle, soit par le feu. Le pot *bout* à gros *bouillons*. il ne faut que deux ou trois *bouillons* pour faire de la pitifane.

**BOUILLON**, se dit aussi de la liqueur ou suc des viandes ou des herbes qui sert à faire le potage. Cette soupe est trop espaisse, il faut y mettre encore un *bouillon*.

On dit aussi, Prendre un *bouillon*, pour dire, Prendre une portion de suc de viandes ou d'herbes, qui sert à nourrir les estomacs qui ont de la peine à digerer les gros aliments. Cet homme ne vit que de *bouillons*. On prend aussi des *bouillons* pour se rafraîchir, & conserver son embonpoint. On donne encore des medecines dans des *bouillons*. On dit aussi, qu'on a donné le *bouillon* à quelqu'un, pour dire, qu'on l'a empoisonné.

**BOUILLON**, se dit encore d'un jet d'eau qui est assez gros, mais qui retombe incontinent après qu'il est sorti du tuyau, comme s'il sortoit d'une source.

On dit en ce dernier sens, que le sang sort à gros bouillons d'une playe, pour dire, qu'il sort avec impetuosité, ou en abondance.

On dit figurément, Il faut arrester les *bouillons* de la colère.

On le dit encore des estoifes qui sortent avec enflure à travers les bandes & ouvertures d'un habit.

**BOUILLON**, en termes de Manege, est une excroissance de chair qui vient sur la fourchette du pied du cheval, lequel est gros comme une cerise, & fait boiter le cheval.

**BOUILLON BLANC**, est une plante medecinale. Cette plante est combustible, & peut servir de flambeau. Dioscoride décrit deux especes de *bouillon*, l'un blanc, & l'autre noir; & il divise le *bouillon blanc* en *masle* & *semelle*. Le *bouillon semelle* a les feuilles semblables au chou, mais elles sont blanches, larges & velues, aussi bien que sa tige & ses fleurs. Sa graine est noire, & la racine longue, picquante au goust, & grosse comme le doigt. Le *bouillon masle* est plus haut, & a ses tiges & ses feuilles plus menues. Le *bouillon noir* ne differe du blanc que par ses feuilles, qui sont plus larges & plus noires. Il y a un *bouillon sauvage* qui a les feuilles semblables à la sauge, qui pousse des jettons hauts & durs comme du bois, lesquels produisent des rameaux ainsi que le marrube. Ses fleurs sont jaunes comme fin or. On met aussi la primevere au rang du *bouillon blanc*, quoy que Matthiole y mette de la difference. Ses fleurs sont dorées, & servent d'avancoueurs pour signifier la venue du printemps. On appelle autrement le *bouillon blanc*, *brayer de coen*. En Latin il a plusieurs noms, *verbascum*, *candela regis*, *candelaria*, *lanaria*, *primula veris*, *herba paralytis*, *arthritis*, ou *bracca cuculi*; & chez les Apothicaires *saffus barbatius*.

On appelle en termes de Broderie, *bouillon*, Certain cordonnet d'or ou d'argent tortillé en petites boucles ou anneaux. On fait aussi sur les habits des *bouillons* avec des rubans, ou autres estoifes qu'on coud fort lâches, & en y conservant quelque enflure.

**BOUILLONNEMENT**, f. m. Fermentation d'une liqueur qui sort en bouillons. Le *bouillonnement* du vin rompt les tonneaux. le *bouillonnement* du sang dans les veines cause la fièvre. le *bouillonnement* de ce lac a été le presage d'une tempeste. le *bouillonnement* de l'eau procede du feu qui fait passer des esprits ignés au travers des vaisseaux qui la contiennent.

**BOUILLONNER**, y. n. Sortir avec impetuosité. Les sources des eaux minerales *bouillonnent* en sortant de leur source. le sang *bouillonne* dans les veines des jeunes gens.

On le dit aussi des estoifes qui sortent en dehors des bandes ou ouvertures des habits. Ces manches *bouillonnent* trop.

**BOUIS**, ou *Buis*, subst. masc. Arbre dont le bois est dur, sec, & fort lourd, qui n'est jamais pourri, ni vermoulu. Sa feuille est semblable à celle du nîre, mais plus grasse, plus verte & plus ronde. Il demeure verd toute l'année. Sa fleur même est verte, & son fruit roux. Il croist en lieux froids, & à l'abri du soleil. Matthiole dit qu'il a guéri par sa decoction les mêmes maladies qu'on guérit avec le gayac. En Latin *buxus*, d'où on a fait *buxeria*, & en François la *bouffiere*. On fait des palissades de *buis*, des allées & des labyrinthes. Il y a du *bouis* nain dont on fait les bordures des parterres, & qu'on tond tous les ans. On fait du bois de *bouis* des peignes, des boules de mail, des toupies. On s'en sert aussi à l'Eglise le jour des Rameaux pour porter en guise de palmes.

**BOUIS**, est aussi un instrument de Cordonnier qui est fait d'un morceau de *bouis*, qui sert à polir les talons des souliers.

On dit figurément en ce sens, Donner le *bouis*, pour dire Adoucir quelque chose, la priser & la faire voir du bon côté, comme si on l'avoit polie avec ce morceau de *bouis*.

On appelle aussi un menton large, & qui s'avance en dehors, un menton de *bois*, parce qu'en crier il a la figure de ce *bois* des Cordonniers.

**BOULE.** f. f. Globe, corps sphérique qui a un point au milieu, d'où les lignes tirées à la surface sont égales. Les jeux de *boule* sont les jeux d'exercice des bourgeois & des petites gens. Le fort de la *boule*, est l'endroit où le bois est plus serré, & par conséquent le plus pesant. Cela vient de ce que les arbres étant debout, ont leur bois plus serré du côté du Nord, que du Midy. Aller à l'appuy de la *boule*, c'est, Jouer une *boule* qui en aille soutenir une autre sans la debutter. Jouer à la longue, ou à la courte *boule*. Les Poètes dépeignent la Fortune avec un pied sur une *boule*, pour marquer son inconstance. Menage derive ce mot de *bulla*, à cause de la rondeur des *bulles*, ou petites *bouteilles* qui se font sur l'eau; ou plutôt de *pala*, dont on a fait *pila*, qui signifie la même chose.

On dit proverbialement, Faire une chose à *boule venue*, pour dire, à tout hasard, & d'une manière incertaine. Palsquier pretend que ce mot a été dit par corruption au lieu de *bonne venue*.

On dit aussi, qu'un homme tient pied à *boule*, pour dire, qu'il ne quitte point son travail, son occupation. On dit, qu'une personne est ronde comme une *boule*, quand elle est grosse & courte.

**BOULEAU.** f. m. Arbre dont le tronc devient fort gros, & dont les branches sont fort menuës vers la pointe. En Latin *betula*. Il est mis au rang des bois blancs. Il a l'écorce blanche comme le peuplier, auquel il ressemble. Son bois est léger, propre à faire des cercles & des paniers. Il a sa feuille semblable à celle du tremble, mais elle est plus verte, & crenelée alentour. Il ne porte point de fruit, & jette toutefois de petits floquets comme le coudre. Il en sort une glu ou résine qui brûle comme une torche. Et si on le perce, on en tire quantité d'eau, qu'on dit être propre à rompre la pierre dans les reins & dans la vessie. On fait des balais & des verges de branches de *bouleau*. Il y a dans le Châteaue d'Augustbourg appartenant au Duc de Saxe, un *bouleau* si grand, qu'on peut ranger sous ses branches une grande quantité de tables, & autant, dit-on, qu'il y a de jours en l'an. Tavernier en ses Relations. Ce mot vient de *betulellum*, ou *betulla*, qui sont deux vieux mots Gaulois qui ont été latinisés, comme Pline le témoigne. Mais Matthiole dit qu'il a été appelé *betula*, à cause du bitume dont il est plein.

**BOULENGER, ERE.** f. m. Celui qui fait le pain. Les *Boulangers* de Gonesse, de gros pain, de petit pain. Un *Boulangier* ne peut acheter à chaque fois plus d'un muid de bled, & un muid de farine, par les Ordonnances de la ville. Le maître garçon d'un *Boulangier* s'appelle *mitron*. Ce mot vient de *polentarius*. Menage. Du Cange croit qu'il vient de ce qu'en pétrissant la farine, on la tourne en *globe*, ou en *boule*, & on l'arrondit en pain.

**BOULENGER.** v. act. Pétrir la farine, & en faire du pain.

**BOULENGERIE.** f. f. L'art de faire le pain. Ce garçon entend bien la *boulangerie*.

**BOULENGERIE,** se dit aussi dans les Couvents du lieu où on fait le pain, & où on garde la farine.

**BOULET.** f. m. Grosse balle de fer avec laquelle on charge le canon. Un canon de batterie porte depuis 24. jusqu'à 36. livres de *boulet*. Quelques-uns le font venir de *botellus* Latin, ou du Grec *ballein*, qui signifie jeter.

**BOULET ROUGE,** est un *boulet* qu'on fait rougir dans une forge, dont on charge le canon pour mettre le feu aux lieux où il tombe, quand il y trouve des matières combustibles.

**BOULET A DEUX TESTES,** qu'on appelle aussi *Ange*. Ce sont deux moitiés de *boulet* jointes par une barre de fer, ou par une chaîne, comme la balle ramée d'un mousquet. Ces *boulets* servent sur la mer pour couper les cables, les mâts, & les voiles.

**BOULET,** se dit aussi d'une jointure qui est en la jambe du cheval au dessus du pasturon, qui tient lieu d'un second genou à la jambe de devant, & d'un second jarret à chaque jambe de derrière. Les entorses se font au *boulet*. c'est au *boulet* que le cheval se coupe.

**BOULETÉ.** adj. qui se dit d'un cheval dont le *boulet* est hors de sa situation naturelle, & qui s'est jetté trop en avant; ce qui lui arrive par un trop violent travail.

**BOULETTE.** f. f. Petite *boule*. Les enfans jouent à la *boulette*, en poussant une balle dans une petite fosse.

**BOULEVART.** f. m. Gros bastion. On ne se sert plus de ce mot en termes de guerre. On dit encore à Paris, Aller sur le *boulevard* de la porte St. Antoine, qui est un des plus gros bastions de France. Nicod derive ce mot de *boule*, & *waer* Flamand, ou du Picard *ward*, qui signifie *garder*, comme qui diroit, *defense contre les boulets*. Turnebe croit qu'il vient de *boules vertes*. D'autres le derivent de l'Italien *baluardo*, ou de l'Espagnol *baluarte*, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité. Mais Menage croit qu'il vient de l'Allemand *bolwerk*, qui signifie *ouvrage de poutres*, *bol* signifiant *poutre*, & *werk*, *ouvrage*: ce qu'il a dit après Hotman. Du Cange le derive de *burgwart*, *quod burgum servat & tuetur*.

**BOULEVART,** se dit par extension des places fortes qui couvrent tout un pays, & qui en descendent l'entrée aux ennemis. Rhodes étoit autrefois le *boulevard* de la Chrétienté.

**BOULEVERSEMENT.** f. m. Grand changement, desordre, renversement. Une mine qui joue cause le *bouleversement* d'un rempart. Au figuré, Les nouvelles heresies causent un grand *bouleversement* dans l'ordre, dans la discipline de l'Eglise.

**BOULEVERSER.** v. act. Renverser, mettre en desordre, en confusion. Au siege de Candie tout le terrain des environs étoit *bouleversé* à force de mines & de fourneaux. il fait rebâtir une partie de son logis, tout est *bouleversé* chez lui.

**BOULEVERSER,** se dit aussi figurément en choses morales. Les grandes afflictions lui ont *bouleversé*, lui ont fait tourner l'esprit. la banqueroute d'un tel a *bouleversé* les affaires de tous ses associez. la diversité des Religions, les guerres civiles *bouleversent* un Etat.

**BOULEVERSE,** ERE. part. & adj.

**BOULIER.** f. m. Terme de Marine. C'est un filet fait comme une seine, dont les Pêcheurs se servent sur les costes de la Méditerranée, & qu'ils tendent aux embouchures des estangs salez.

**BOULIMIE.** f. f. Terme de Medecine. C'est une maladie qui cause un appetit desordonné. Ce mot vient du Grec *bou* & *limos*, qui signifie *bruf* & *faim*, comme si on vouloit dire, qu'un homme a une faim capable de manger un bœuf.

**BOULIN.** f. m. Petit trou ou logette qu'on dispose tout autour d'un colombier pour y recevoir des pigeons: c'est l'endroit où ils font leurs œufs. Un colombier à pied a quelquefois mille & douze cens *boulins*.

**BOULIN,** en termes de Maçonnerie, est le trou qu'on laisse dans le mur qu'on élève pour s'en servir aux échafaudages. On appelle aussi *boulins*, les pièces de bois qu'on met dans ces trous pour soutenir les planches nécessaires pour échafauder.

**BOULINE.** f. f. Terme de Marine. C'est une corde amarrée vers le milieu de chaque côté d'une voile, qui la rend disposée à prendre le vent de côté, quand on ne l'a pas en poupe ou de quartier. La *boulina de revers*, est celle qui est larguée & sous le vent. Le vent



de *houline*, est celui qui est éloigné de cinq pointes ou aires de vent de celui de la route. La *houline grasse*, est le vent qui s'en éloigne davantage de six à sept pointes. On dit, Aller à la *houline*, ou tenir le lit du vent, quand on est porté d'un vent de biais qui semble contraire à la route, en se servant de *houlines*.

**BOULINER.** v. n. Aller à la *bouline*, prendre le vent de côté. On appelle aussi cette manière de naviger, *lourier*.

On commence à dire figurément, *Bouliner*, pour dire, Biaiser dans les affaires, n'aller pas droit, trouver quelque détour ou échappatoire.

**BOULINGRIN.** f. m. Terme d'Agriculture. C'est un mot purement Anglois, qui signifie un jardin où on joue à la boule. On l'a dit en France d'un jardin verd, & orné de palissades. On a nommé ainsi le *Boulingrin* de St. Germain. On l'a dit aussi d'un parterre de gazon.

**BOULON.** f. m. Grosse cheville de fer qui a une tète ronde, & qui est arrêtée par l'autre bout par une clavette. Il sert à attacher des poutres, des tirans de charpente à un poinçon, à soutenir le fleau d'une porte cochère, sur lequel il est mobile. Il y a aussi des *boulons* qui ont des têtes rondes à leurs deux extrémités, comme ceux qui attachent les arbres d'un carrosse aux moutons. On appelle aussi *boulon*, la masse, poids ou peson de la balance Romaine.

**BOUQUER.** v. n. Baïser par force ce qu'on présente.

**BOUQUER**, se dit aussi figurément des choses qu'on est contraint de faire par la violence. On a beau avoir du cœur, on est contraint de *bouquer* quand on a à faire à de plus puissants que soy. Menage derive ce mot de *buc-car*, qu'on a fait de *bucca*, qui signifie *jonc*.

**BOUQUESPINE.** f. m. Arbre qu'on appelle en Latin *spina cervina*, ou *rhamnus*, autrement *noirprun*. Il porte une petite graine, dont les Enlumineurs font un jaune, qu'ils appellent *graine d'Avignon*. Voyez *Noirprun*.

**BOUQUET.** f. m. Assemblage de fleurs arrangées & liées ensemble. Un *bouquet* de fleurs d'orange, de roses. un *bouquet* de Confrairie, de pain benit. Ce mot vient de *boscetum*.

**BOUQUET**, se dit aussi des fruits, & d'autres choses liées ensemble. Voilà un beau *bouquet* de poires, un beau *bouquet* de plumes.

On appelle aussi *bouquets*, les représentations de ces fleurs liées ensemble, qu'on fait dans des tapisseries, dans des peintures de panneaux de menuiserie, &c.

On appelle aussi *bouquet*, un petit bois qui est dans le jardin d'une maison de plaisance. Quand il est à la campagne, on l'appelle *buisson*.

**BOUQUET**, en termes de Venerie, signifie le masse du lievre. Il y a plusieurs lievres qui sont masses & femelles. On le dit aussi d'un chevreau, comme diminutif de *bouc*.

On appelle une barbe en *bouquets*, lors qu'elle n'est pas égale, & qu'il y en a des touffes en quelques endroits seulement.

**BOUQUET**, se dit figurément en choses spirituelles. Le *bouquet* sacré.

On dit proverbialement d'une maison, qu'elle a le *bouquet* sur l'oreille, pour dire, qu'elle est à vendre; & d'une fille, pour dire, qu'elle est à marier. On dit aussi, Donner le *bouquet* à quelqu'un, quand on l'invite à donner un bal ou un repas à une compagnie: & Rendre le *bouquet*, quand il s'acquitte de son devoir. On dit aussi, qu'une femme fait porter le *bouquet* à son mari, quand elle lui est infidèle.

**BOUQUETIERE.** f. f. Qui fait des bouquets. Glycère est une fameuse *Bouquetiere* de l'antiquité, souvent citée par les méchants Orateurs.

**BOUQUETIN.** f. m. Bouc sauvage qui se trouve dans les pays de montagnes, qui est une espèce de chamois, mais qui a de plus longues cornes. En Latin *ibex*.

**BOUQUIN.** f. m. Vieux bouc.

On appelle figurément un vieux *bouquin*, un homme pauvre & lasché qui a passé sa vie dans la débâche.

En termes de Poésie, on appelle les Satyres, les Dieux Chevrepieds, des *Bouquins*, à cause qu'on les peint avec des pieds de bouc.

**CORNET A' BOUQUIN.** C'étoit autrefois une grande flûte de payfan. Elle sert maintenant dans les Chœurs de Musique des Eglises. Menage derive ce mot de *bucinum*, qu'on a dit pour *buccina*.

On appelle aussi de vieux livres frippes & peu connus, de vieux *bouquins*. Ce mot vient de l'Allemand *büch* ou *bouc*, qui signifie un livre; & parce que les premiers livres imprimez nous sont venus de ce pays-là, on a appelé *bouquins* les vieux livres. Mais Lipse croit que l'Allemand vient du Latin *buxus*, parce que le buis servoit à leurs reliures.

On dit proverbialement, Sentir le *bouquin*, pour dire, Sentir mauvais.

**BOUQUINER.** v. act. Chercher de vieux livres inconnus & frippes chez des Libraires, ou s'amuser à les lire. Il y a force curieux qui ne font toute leur vie que *bouquiner*.

**BOURACAN.** f. m. On disoit autrefois *Baracan*. Gros camelot, ou estoffe tissée de poil de chevre, qui sert à faire des manteaux de pluie. Ce mot vient de l'italien *baracane*. Menage. D'autres le derivent de *varicina*, ou *varonico*, parce que c'étoit une estoffe qui étoit particulièrement propre à vestir les hommes que les Espagnols nomment *varones*. Du Cange le derive de *barres*, parce que leurs fils ou leurs lisses représentent des barres.

**BOURASQUE.** f. f. Tempeste soudaine & violente qui s'élève, soit sur la mer, soit sur la terre. Ce mot vient de l'italien *burrasca*, signifiant la même chose. Menage.

**BOURASQUE**, se dit aussi d'une émotion populaire qui fait beaucoup de bruit, & qui dure peu. Il ne faut qu'avoir de la patience, & se mettre à couvert, pour n'avoir rien à craindre de telles *bourasques*. On le dit aussi de la colere d'un Supérieur qui menace, qui fulmine.

**BOURBE.** f. f. Crotte épaisse, comme celle des terres grasses, des eaux croupies, & des lieux marécageux. Les tanches, les anguilles sentent ordinairement la *bourbe* quand elles ne sont point degorgées. On dit aussi, La *bourbe* d'une playe, pour dire, le pus épais qui en sort. Nicod derive ce mot du Grec *borbore*, signifiant la même chose.

**BOURBE**, se dit figurément de la bassesse, & de tout sorte d'ordure. Cet homme croupiroit encore dans la *bourbe*, s'il n'en eût été tiré par un tel favori. un pecheur est bien malheureux de croupir dans la *bourbe* & dans l'ordure, sans tâcher de s'en retirer par la pénitence.

On appelle aussi *Bourbes*, Certaines eaux minérales qui sont en reputation de guerir quelques maladies de gouteux ou d'impotens, comme les *Bourbes* de Barrege.

**BOURBELIER.** f. m. Terme de Chasse. C'est la partie du sanglier, qu'aux autres animaux on nomme *poitrine*, & aux cerfs la *hamppe*.

**BOURBEUX.** f. m. adj. Qui est plein de *bourbe*. Un ruisseau *bourbeux*. un gué *bourbeux*.

On dit figurément d'un Orateur véhément, mais peu poli, que c'est un torrent *bourbeux*.

**BOURBIER.** f. m. Lieu plein de *bourbe* où on enfoncé, & dont on a peine à se retirer.

**BOURBIER**, se dit figurément des embarras où on se

se trouve, des affaires fâcheuses dont on a peine à sortir.

**BOURBILLON.** subst. masc. C'est le pus qui sort d'une playe, d'une apostume, d'un javart, quand il est meur & épaissi. Une playe, un bourgeon se guérissent bientôt, quand le *bourbillon* en est sorti.

**BOURCE.** verb. neut. Terme de Marine, qui se dit lors qu'on ne met au vent qu'une partie d'une voile, & qu'on la troussé à mi-mâts, ou au tiers de mast par le moyen des cargues ou cordes destinées à cet effet : ce qui fait qu'on dit aussi *carguer* dans le même sens.

**BOURCET.** subst. masc. Terme de Marine. C'est un nom qu'on donne au mast de misaine, & à sa voile.

**BOURDE.** f. f. Mensonge dont on se sert pour s'excuser, ou pour se divertir de la crédulité des autres. Cet homme m'a fait accroire qu'il avoit sollicité pour moy, mais il m'a donné une *bourde*. c'est un gaillard qui se plaît à donner des *bourdes*, des bayes. Ce mot vient de l'italien *burlo*. Menage.

**BOURDELAGE.** f. m. Terme de Coustumes, est une redevance qu'on doit au Seigneur en argent, bled, & plume ou volaille, ou de deux de ces trois choses, selon la Coustume de Nivernois. Le droit de *bourdelage* en Bourbonnois est de pareille condition & qualité que le droit de taille réelle : & le mot de *Bourdelier* se dit non seulement du détenteur, mais aussi de l'héritage, de la redevance & du contract.

**BOURDEUR.** f. m. Donneur de bourdes. De ce mot corrompu on a fait le proverbe, Autant pour le *Bourdeur*, au lieu de dire, pour le *Bourdeur*.

**BOURDON.** f. m. Baston fait au tour, qui a une pomme au haut & au milieu, & un fer pointu par enbas, que portent les Pelerins. On peint St. Jacques avec son *bourdon*. Menage derive ce mot du Latin *burdo*, qui signifie un *âne* ou un *mulet*, parce qu'il aide à marcher comme les mules : de même qu'on a appelé un baston, la *haquenée des Cordeliers* ; & que des potences signifioient autrefois des *bourdes*. Monfr. le Moine prend que ce mot est Arabe, & qu'il signifie un *baston* fait du bois qui fournissoit la matière au papier.

Il y a aussi trois étoiles qu'on appelle les *trois bourdons*, que les payfans appellent les *trois Rois*, qu'ils supposent avoir eu chacun un *bourdon* en faisant leur pèlerinage en Bethleem. Ce sont en Astrologie les trois grandes étoiles de la Constellation d'Orion, dont l'une est à son pied gauche, l'autre au milieu de son baudrier, & la troisième à l'épaule.

**BOURDON,** en termes d'Imprimerie, est une faute que commet l'ouvrier, lors qu'il omet quelques mots.

**BOURDON,** est aussi une grosse mouche-guespe qui fait beaucoup de bruit en volant. Ce mot est fait par onomatopée du bruit que font les mouches en volant. On l'appelle en Latin *fuscus*, *attacus*, *burdo*, *bombylius*. Swammerdam en décrit huit especes.

**BOURDON,** est aussi le jeu de l'orgue qui fait la basse, qui a le son le plus creux, & qui a les plus gros tuyaux. Le *bourdon* est un des principaux jeux de l'orgue. Il est de bois & bouché. Il est accordé à l'unisson avec la montre. Il y a un second *bourdon* qui est de quatre pieds quand il est bouché, ou de huit pieds quand il est ouvert, fait en forme de flûte, qui est à l'octave de la montre ou du premier *bourdon*. Il peut estre d'estain ou de bois. Matthieu Paris témoigne que ces tuyaux ont été appelés *burdones*, à cause qu'ils ressembloient aux *bourdons* des Pelerins. On le dit aussi des basses de quelques autres instruments, comme des deux flûtes ou chalumeaux des cornemuses & des musettes, dont le vent ne sort que par la pate. Notre *bourdon* ou basse répond à la note que les Grecs appelloient *Proslambanomenus*. Les Anciens avoient de grosses flûtes faites en forme de baston, qu'ils appelloient *bourdon*, d'où sont venus ces

termes de Musique, parce que ces sons creux & bas imitent le bourdonnement des mouches.

**FAUS BOURDON,** est une Musique simple qui se chante note contre note, & qu'on appelle aussi *simple contrepoint*, à la différence du contrepoint figuré, qui subdivise les notes en crochets & doubles crochets.

On appelle aussi *bourdon*, la grosse cloche de Notre Dame.

**BOURDONNEMENT.** f. m. Bruit sourd & confus que font les bourdons. On le dit aussi de ce bruit confus que font les hommes qui murmurent.

On appelle aussi un *bourdonnement* d'oreilles. Cette espee d'infirmité qui nous fait entendre un bruit sourd qui n'est pas réel, & qui est un commencement de surdité.

**BOURDONNER.** v. n. Faire un bruit sourd tel que font les bourdons. Il n'y a rien de plus importun qu'une mouche qui *bourdonne* aux oreilles.

**BOURDONNER,** se dit figurément d'un murmure ou d'un bruit confus, dont on n'entend que la moitié des paroles. J'ay entendu *bourdonner* quelque chose de cette nouvelle, mais je n'en sçay pas le detail. Il est vieux.

**BOURDONNÉ,** é. e. adj. Terme de Blason, qui se dit des croix garnies aux extremités des pommes ou bastons semblables à ceux des Pelerins. On les appelle plus ordinairement *pommettes*. Les Prieurs mettent aussi des bourdons ou des bastons derrière l'Escu de leurs Armes pour marque de commandement, comme les Abbez font des croisés.

**BOURG.** f. m. Habitation de peuple qui tient le milieu entre la ville & le village. Quelques-uns le resstraignent aux lieux qui ne sont fermés ni de murs, ni de fossés. Nicod & Cujas derivent ce mot du Latin *pyrgus*, venu du Grec *pyrgos* ; ou du Latin *burgum* ; mais il vient de l'Allemand *burg*, qui est tres-ancien dans cette Langue, comme on voit par la terminaison de la plus-part de leurs villes. Dans Vegece le mot de *burgum* signifie seulement une *tour* ou *petit chasteau*.

**FAUS-BOURG.** f. m. Habitation de peuple attenant les portes d'une ville. Les villes de guerre ne doivent point avoir de *faus-bourgs*, car ils favorisent les approches des ennemis. Ce mot vient de *fers* & *bourg*, comme qui diroit *hors le bourg*.

On dit figurément de ceux qui approchent de quelque chose, mais qui ne sont pas dedans, qu'ils sont dans les *faus-bourgs*.

**BOURGADE.** f. f. Diminutif de *Bourg*.

**BOURGEOIS.** f. m. Nom collectif. L'assemblage du peuple qui habite dans une ville. Il ne faut pas mettre les armes entre les mains des *bourgeois*. La Police des Marchez veut que le *bourgeois* soit fourni avant les Marchands & Regrattiers. Ce mot vient de l'Allemand *burger*, signifiant la même chose.

**BOURGEOIS,** se dit aussi de chaque particulier habitant de la ville. Ce Marchand, cet Advocat est un bon *bourgeois*.

**BOURGEOIS,** se dit aussi pour marquer les gens du tiers Estat, à la distinction des Gentilhommes & des Ecclesiastiques, qui jouissent de plusieurs privileges dont le peuple ne jouit pas. Les charges de l'Estat sont portées par le *bourgeois*. On dit en ce sens, Un tel est Gentilhomme, & un tel n'est que *bourgeois*. Une telle femme est bien Demoiselle, & une telle n'est qu'une simple *bourgeoise*.

On appelle en plusieurs Coustumes *Bourgeois du Roy*, des habitants qui ont quelque privilege pour plaider seulement en la Jurisdiction Royale, & decliner la Jurisdiction des Seigneurs : ce qui a lieu dans les Coustumes de Troyes, de Champagne, de Chaumont, de Sens & d'Amorre : ce qu'on appelloit aussi *avoir de juris*, parce que ceux qui se rendoient justiciables du Roy, faisoient un serment par devant le Juge Royal, & pour

cela on payoit un droit de six deniers pour livre des meubles, & deux deniers des immeubles; ce qui s'appelloit *droit de bourgeois*.

**BOURGEOIS**, se dit quelquefois en mauvaise part par opposition à un homme de la Cour, pour signifier un homme peu galant, peu spirituel, qui vit & raisonne à la manière du bas peuple. C'est un franc *bourgeois*. Molière a dit plaisamment dans les Femmes savantes, Un corps composé d'atomes plus *bourgeois*. le Gentilhomme *bourgeois*.

**FRANC-BOURGEOIS**. Voyez *Franc*.

**BOURGEOIS**, en termes de Marine, est le propriétaire d'un vaisseau, soit par achat, soit qu'il en ait fait faire la construction: c'est celui qui l'équipe de tous les appareils & agrès, & qui le frette ensuite, c'est à dire, le loué à un Marchand pour faire voyage, suivant les conditions d'un traité qu'on appelle *chartepartie*. Ce mot est venu du sile de la Hanse Teutonique, à cause qu'il n'est permis en Allemagne qu'aux *bourgeois* des Villes Hanseatiques d'avoir & de faire construire des navires, & qu'en effet tous les seigneurs & propriétaires d'un navire sont nommez *bourgeois*. Les Patrices ou Sénateurs de Rome ne pouvoient posséder ou tenir en propre des navires, mais seulement des barques: cela n'étoit permis qu'aux *bourgeois*.

Les ouvriers appellent aussi *bourgeois*, Celui pour lequel ils travaillent. Il faut servir le *bourgeois*. le Maçon, l'Artisan tâchent toujours à tromper le *bourgeois*.

On appelle *garde bourgeoise*, un droit établi dans la Coutume de Paris à l'imitation de la garde noble, par lequel des pere & mere, ayeul ou ayeule ont droit de jouir des biens de leurs enfants mineurs sans leur en rendre compte, en les entretenant selon leur estat, & en payant leurs dettes mobilières.

On appelle aussi *garde bourgeoise*, la milice des *bourgeois* qui font garde en quelque partie de leur ville. On appelle *caution bourgeoise*, une bonne caution, & facile à discuter.

**BOURGEOISEMENT**, adv. D'une manière bourgeoise. Il vit, il parle, il raisonne *bourgeoisement*.

**BOURGEOISIE**, f. f. Droit qu'on acquiert par la demeure qu'on fait dans une ville de jouir des privilèges qui lui sont accordez. Il faut une demeure de dix ans dans les villes franches pour acquérir le droit de *bourgeoisie* & l'exemption de la taille. Le droit de *bourgeoisie* à Rome ou de Citoyen Romain, donnoit de grands avantages: on l'accordoit même à des étrangers, comme à St. Paul.

**BOURGEOISE**, se dit aussi en termes collectifs, de tout le corps des *bourgeois*. La *bourgeoise* est en armes, &c.

**BOURGEON**, subst. masc. Le bouton qui pousse aux arbres & aux plantes au printemps. La gelée n'est dangereuse que lors que les *bourgeois* commencent à pousser. Ce mot vient de *burris*, qui a été fait de *burra*, *bourre*. Menage. Les *bourgeois* ont la même peau, le même parenchyme, les mêmes corps ligneux, les mêmes insertions & les mêmes moëles que la tige, c'est à dire, les mêmes parties qui par le moyen d'un nouveau suc qui y entre continuellement reçoivent une extension pareille à celle de l'or qui passe par la filière, & qui se déploient à peu près comme les tuyaux d'une lunette d'approche. Les *bourgeois* sont toujours placez entre la tige ou branche dont ils sortent, & la base des pedicules ou queue des feuilles.

**BOURGEON**, se dit aussi de tout le nouveau jet des arbres & des vignes. On défend l'entrée des bestes dans les bois nouvellement coupez, à cause qu'elles mangent les *bourgeois*, les jets tendres & nouveaux.

**BOURGEON**, est aussi un bouton rouge qui vient au vi-

sage, ainsi nommé à cause qu'il en vient d'ordinaire à ceux qui boivent trop de vin, comme si c'étoit encore la vigne qui pouffoit un *bourgeois*.

**BOURGEOONNER**, v. n. Pouffer des *bourgeois*. Les arbres *bourgeoisent* au printemps.

**BOURGEOINNE**, f. f. part. & adj. Qui a des *bourgeois* au visage. On dit ordinairement, que les *ymagines* ont des nez *bourgeois*.

**BOURGMESTRE**, f. m. Premier Magistrat des villes de Flandres & d'Allemagne, qui est comme le Maire & le Gouverneur, qui donne des ordres pour le gouvernement, la justice & la police de la ville. En Allemagne on l'appelle *Burgermeister*.

**BOURGUIGNON**, f. m. Habitant de Bourgogne. Ce mot est venu en usage dans la Langue par ce proverbe, *Bourguignon salé*, qu'on dit par reproche à ceux qui aiment à saler trop leurs viandes: ce qui s'est dit depuis l'an 1422. auquel temps y ayant dans Aiglemortes une compagnie de *Bourguignons*, les *bourgeois* se ruèrent sur cette garnison, & jetterent leurs corps dans une grande cuve de pierre, qu'on y monstre encore à présent, qu'ils salèrent pour en conserver les corps plus long-temps comme un glorieux trophée de leur fidélité envers leur Roy legitime. D'autres tirent ce proverbe du sel qui se fait à Salins, à cause que les *Bourguignons* ont eu plusieurs disputes pour leurs salines. Orolius & Luitprandus disent qu'on a donné le nom de *Bourguignons* à ces peuples, parce que leurs habitations estoient dans des bourgs qui n'estoient point fermez de murs.

**BOURGUIGNOTTE**, f. f. Arme deservant pour couvrir la teste d'un homme de guerre: c'est une espee de casque ou de salade.

**BOURNAL**, f. m. Vieux mot qui signifie un *rayon de miel*: ce que les Latins appellent *farus mellis*. Il est encore en usage dans la campagne.

**BOURRADE**, f. f. Atteinte que les chiens ou les oiseaux donnent au lievre, quand au lieu de le prendre, ils n'attrapent qu'un peu de leur bourre.

**BOURRADE**, se dit aussi d'une attaque, d'un coup qu'on porte à quelqu'un, soit en le frappant en effet, ou plutôt en le raillant, en disputant, ou en écrivant contre lui.

**BOURRE**, f. f. Poil de plusieurs animaux, comme bœufs, vaches, chevres, cerfs, &c. qu'on détache de leurs cuirs, quand on les prepare dans les tanneries. La *bourre* sert à garnir des chaises, des selles, &c. Ce mot vient du Latin *burra*, selon Menage, d'où il derive aussi le mot de *bourrée* & de *bourgeon*.

**BOURRELANISSE**, est la laine qui se tire des draps, quand on les prepare avec le chardon de Bonnetier.

**BOURRE TONTISSE**, est celle qui se tire des draps, quand ils passent par les mains du Tondeur. Celle-là est la moindre, & il est descendu aux Tapissiers d'en mettre dans des matelas entre deux futaines. On la laisse aux Potiers d'estain pour faire des bourrelets. Il y a aussi de la *bourre de foye*, qui est la foye de rebut ou imparfaite qu'on tire avec le peignu après que le cocon est dévidé.

**BOURRE**, en termes de Teinturiers, se dit aussi d'une certaine nuance, qui est la même que celle du rouge cramoussi.

**BOURRE**, se dit aussi de ce qui sert à mettre sur la poudre en chargeant les armes à feu, soit papier, *bourre*, foin, &c. La *bourre* de ce pistolet lui a donné au visage. En ce sens on appelle un *tire-bourre*, un fer pointu, & fait en forme de vis, attaché au bout de la baguette, avec lequel on décharge une arme à feu sans la crever.

**BOURRE**, signifie aussi, le commencement d'un *bourgeon* de vigne. Le sarment n'a poussé encore que de la *bourre*. C'est proprement la couverture sur l'oeuil de la vigne:

vigne : d'où vient qu'on dit, Geler en *bourre*, c'est à dire, avant que la feuille de la vigne ait paru.

**BOURRE**, se dit figurément en Morale, de tout ce qui est grossier, inutile dans quelque ouvrage de prose, ou de vers, par une métaphore tirée des garnitures des chaises, qui sont mal conditionnées, quand on y met de la *bourre* au lieu de crin. Il y a de beaux endroits dans ce livre, mais il faut avouer qu'il y a aussi bien de la *bourre*.

**BOURREAU**, *s. m.* Le dernier des Officiers de Justice qui exécute les criminels. Quand on scie les Lettres du *Bourreau*, on les jette sous la table, pour marquer l'infamie du mestier. Borel derive ce mot de *bourrée*, qui signifie une *poignée de verges de faine*, comme témoigne Monet, parce que les verges sont les premiers instruments dont se sert le *Bourreau*. Il peut venir aussi de *bourre*, qui signifie *roux*, parce qu'en plusieurs lieux les *Bourreaux* doivent être habillés de rouge & de jaune. Ailleurs il le derive du Grec *voros*, qui signifie *carriériste*. Mais il est vrai que c'est un mot Celtique & ancien Gaulois : car les Bas-Bretons se servent encore de ce mot sans y rien changer.

On le dit figurément du remords de la conscience. Le criminel porte toujours avec lui son *bourreau*. La peste, la guerre, la famine sont les *bourreaux* de la Justice divine. On appelle aussi un *bourreau*, celui qui est sanguinaire, cruel, sans pitié. Ce maître bat tous les gens, c'est un vrai *bourreau*. Les Chirurgiens ignorants sont de vrais *bourreaux*.

On dit proverbialement, qu'un homme est un vrai *bourreau* d'argent, pour dire, qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité. On dit aussi, qu'un homme se fait payer en *Bourreau*, pour dire, qu'il se fait payer par avance. On dit aussi, qu'un homme est brave comme un *Bourreau* qui fait ses Pasques, quand il n'a pas coutume d'estre bien vestu.

**BOURREE**, *f. f.* Petit fagot fait de fort menu bois, qui fait un feu prompt & de peu de durée. On le dit aussi d'une ame de fagot.

**BOURRE**, est aussi une espece de danse composée de trois pas joints ensemble avec deux mouvemens, & commence par une noire en levant. Le premier couplet contient deux fois quatre mesures, & le second deux fois huit. Elle est composée d'un balancement & d'un coupé.

**BOURRELER**, *v. act.* Faire souffrir du mal, tourmenter. Un Chirurgien ignorant *bourrelle* les gens qu'il pense.

On le dit au figuré plus ordinairement des remords de la conscience. Les méchants sont toujours *bourrelés* par leurs propres crimes. une conscience est *bourrelée* de mille remords, quand elle a fait quelque action noire & indigne.

**BOURRELE**, *é. r. part. & adj.*

**BOURRELET**, *s. m.* C'étoit autrefois une partie de l'habillement de veste qui servoit à la coëssure des hommes & des femmes, ou une espece de cordon qui servoit d'arrêt au chapperon, & qui se serroit sur la tête. Les Magistrats & les Docteurs dans les Universitez portoient encore le chapperon sur l'épaule avec un petit tour rond qui représente l'ancien *bourrelet*. Les femmes se servent encore de *bourrelets* pour se coësser, & pour soutenir & arranger leurs cheveux. Les femmes ont aussi porté des *bourrelets* au lieu de vertugadins, pour se garnir le bas du dos, & élever un peu leurs jupes. On met aussi des *bourrelets* sur la tête des enfants, pour empêcher qu'ils ne se blessent en tombant.

**BOURRELET**, en termes de Blason, est un tour de livrée, rempli de bourre, & tourné comme une corde, que les anciens Chevaliers portoient dans les Tournois. Il étoit de la couleur des émaux de l'Escu, ou des cou-

leurs ordinaires des Chevaliers. Les Dames prenoient elles-mêmes le soin d'attacher ces livrées ou tortils sur les casques, & on les appelloit les *servants des Dames*. On les représente encore aujourd'hui dans les ornemens de l'Escu. On appelle autrement ce *bourrelet* que les simples Gentilshommes mettent sur leurs casques, *tresque, torque, tortil*.

**BOURRELET**, en termes d'Artillerie, se dit de l'extrémité d'une piece de canon par où on la charge, qui est renforcée de métal, & qui a la figure d'un *bourrelet*.

**BOURRELET**, en termes de Jardinage, se dit lors que la greffe, ou l'échafon se joint mal avec le sauvageon, & qu'elle devient plus grosse que lui : ce qui arrive souvent sur le coignassier, & vient de ce que le sujet n'a pas tant de sève que l'arbre posé sur lui.

**BOURRELET**, est aussi ce qui sert à mettre sur un bafin de chambre pour aller à ses nécessitez, & qui est plein & garni de bourre pour y être assis plus mollement.

**BOURRELET**, signifie quelquefois le collier des chevaux de charrette, que fait un Bourrelier.

**BOURRELIER**, *iere. subst.* Artisan qui fait les harnois des chevaux de carrosse & de charrette. On l'appelle aussi *Sellier lormier*.

**BOURRER**, *v. act.* Attaquer, frapper, battre quelqu'un. Les chiens *bourrent* les lievres en les chassant. ces deux Escrimeurs se sont portés plusieurs bortes franches, ils se sont bien *bourrés*. ces deux Pedants se sont bien *bourrés* les uns les autres dans cette dispute, dans leurs écrits.

**BOURRIQUE**, *f. f.* Méchante beste de voiture. Il se dit particulièrement des ânes, ou des ânesses, & en suite des méchants chevaux. Ceux à qui on donne le fouet en Espagne sont montés sur des *bourriques*. Ce mot vient de *burichus*, *buricus*, ou *burinus*, qui signifie cheval. Menage. Saumaïse derive ce nom de *pyrrichos*, diminutif de *pyrrhos*, *rusus*, à cause que les Auteurs de la basse Latinité ont ainsi appelé tous les bidets ou petits chevaux, quoy qu'ils fussent d'un autre poil.

**BOURRIQUET**, *s. m.* Terme de Maçonnerie. C'est une petite civière qui sert à élever avec des grûes des moillons ou du mortier dans des baquets, quand la hauteur du bâtiment est fort grande.

**BOURRIR**, Terme de Chasse, qui se dit en parlant du bruit que font les ailes des perdrix, & sur tout des rouges, quand elles partent.

**BOURROCHE**, *f. f.* Herbe potagere. Les Medecins l'appellent *bourrache*. Matthioli dit que la *bourroche* est la même chose que notre buglosse commune, quoy que quelques-uns en fassent deux plantes, qui ont les mêmes propriétés & le même goût. Elle jette des fleurs larges & longuettes, sur lesquelles apparoissent de petites vessies garnies d'épines minces qui rendent toute la plante velue & piquante. Elles sont épanouies sur terre, & semblables au bouillon, & représentent une langue de bœuf. Sa tige est haute d'une coudée & plus, grasse, creuse, épineuse & branchée. Ses fleurs sont disposées en estoiles, & sont bleues, & quelquefois blanches, du milieu desquelles sort une pointe noire. Sa graine est aussi noire & canelée. Sa racine est blanche & tendre, de la grosseur d'un ponce, & d'un goût douxâtre & visqueux. La buglosse commune à la feuille plus grande que celle de la *bourroche*, & est de même velue, rude & épineuse, aussi-bien que sa tige. Sa graine & la racine sont semblables, mais les fleurs sont purpurines, moindres que celles de la *bourroche*. La *bourroche* s'appelle en Latin *buglossum verrum*, *borrago*, ou *lingua bovis*; la buglosse, *buglossum vulgare*.

**BOURRU**, *v. e. adj.* Bizarre, qui ne veut point voir le monde, qui a des maximes extravagantes. C'est un esprit *bourru* qui ne se laisse gouverner par personne.

**VIN BOURRU**, est du vin qu'on a jeté dans de l'eau froide pour l'empêcher de bouillir, qui est doncereux, & qui a encore toute sa lie.

**LE MOINE BOURRU**, est un lutin, qui dans la croyance du peuple court les rues aux Advents de Noël, & qui fait des cris effroyables. Regnier dans les Satires dit parlant de son valet,

- - - & demande estonné  
Si le Moine *bourru* n'avoit point promené.

Les Medecins appellent des plantes *bourruës*, celles dont la graine étant trop meure, devient en petites parties si menues, que le moindre vent ou souffle les disperse, comme celles de plusieurs chardons qui croissent dans les bleds.

**BOURSE**. f. f. Petit vaisseau de cuir où on met l'argent qu'on veut porter sur soy, soit dans la poche, soit à la ceinture. Les voleurs demandent la *bourse* le pistolet à la main. Les coupeurs de *bourse* sont ceux qui l'attrapent secrettement. Ce mot vient de *bursa*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis dans le même sens, & qui vient du Grec *byrsi*, qui signifie cuir. Menage.

On dit aussi, une *bourse* de cheveux, ou en broderie, quand le cuir est couvert de broderie, ou de cheveux.

**BOURSE DE JETTONS**, est une *bourse* pleine de cent jettons d'or ou d'argent, que certains corps d'Officiers font battre avec quelques devises pour en faire présent aux Princes, aux Ministres, aux Magistrats de la protection desquels ils ont besoin. Un tel Comptable doit une *bourse* de jettons à son Rapporteur.

**BOURSE**, est aussi dans le Levant une maniere de compter. Le Grand Seigneur a tant de *bourses* de revenu. L'Egypte doit tant de *bourses* au Bacha qui la gouverne. Ces *bourses* sont de cinq cens écus, ou de vingt-cinq mille medins.

**BOURSE**, se dit aussi d'un homme riche qui a de l'argent. Ce Notaire dispose des meilleures *bourses* de Paris. ce galant homme a toujours la *bourse* ouverte pour ses amis. dans les troubles toutes les *bourses* sont fermées, c'est à dire, il n'y a plus de commerce d'argent.

On dit d'un arbitre, d'un amiable compositeur, qu'il coupe la *bourse* à celui qu'il condamne à donner quelque chose à sa partie adverse au delà de ce qu'il luy pourroit devoir à la rigueur, pour nourrir la paix entre eux. On le dit aussi des questucuses, & autres charitables incommodes, qui obligent des personnes à faire des charités malgré elles.

**BOURSE COMMUNE**, est une société qui se fait entre deux ou plusieurs personnes de même profession, pour partager les profits de leurs charges, ou de leur trafic, afin qu'ils n'envient point la pratique les uns des autres, & qu'ils ne courent point sur leur marché. Les Secretaires du Roy, les Commissaires du Chasteler, les Huissiers du Parlement sont *bourse commune*. les Marchands en société sont *bourse commune*.

**BOURSE**, se dit aussi de l'argent, ou du bien de quelqu'un. Avoir, manier la *bourse*, c'est à dire, Estre maître de faire la despençe. Mettre la main à la *bourse*, c'est à dire, Faire la despençe d'un achat, d'un ouvrage, faire les frais d'une affaire. On dit aussi, Faire une affaire sans *bourse* délier, quand on fait un troc, un accommodement but à but, & sans qu'il en couste de l'argent. On dit aussi, qu'il faut faire la despençe selon la *bourse*, pour dire, qu'il la faut faire selon son revenu. Avoir la *bourse* bien ferrée, c'est l'avoir bien garnie. Avoir la *bourse* plate, c'est être guercux, n'avoir point d'argent. Quand on plaide sur un retrait lignager, on est obligé d'offrir à chaque acte de la cause *bourse* & deniers à decouvert, & à parfaire.

**BOURSE**, en termes de College, est une espece de be-

nefice ou de fondation faite pour entretenir de pauvres écoliers dans les études pendant cinq ou six années. Chaque *bourse* du College de Portes à Paris vaut cent écus. Les *bourses* sont à la nomination des Patrons & Fondateurs.

**BOURSE**, en termes de Negociants, est en plusieurs villes ce qu'on appelle à Paris & à Lyon, le *Change*, c'est à dire, l'office où les Marchands se trouvent pour negocier leurs billets. La *Bourse* de Londres, d'Anvers, d'Amsterdam. L'origine de ce mot vient de ce que la premiere place des Marchands qui s'est appelée *Bourse* a été en la ville de Bruges, au bout de laquelle il y avoit un grand Hostel basti par un Seigneur de la noble famille de la Bourse, dont on voit encore les Armoiries gravées sur le couronnement du portail, qui sont trois *bourses*. Cet Hostel donna le nom à la place où s'assembloient les Marchands, les Courtiers, les Commissonnaires, les Interpretes, & autres supposés de negoce, pour faire leurs affaires & leur commerce: & de cette ville qui étoit autrefois la plus fameuse pour le trafic, les Marchands ont transporté ce nom aux places d'Amsterdam, d'Anvers, de Berghen en Norvege, & de Londres, qu'ils ont nommée *Bourse commune des Marchands* avec tant d'opiniastreté, qu'ils ont même aimé renoncer au commerce de Londres, que d'obéir à l'Édit exprès que fit la Reine Elisabeth, qui la vouloit faire appeller *Change Royal*, au lieu de *Bourse*.

On appelle dans les Sacrifices, *Bourses de corporaux*, le carton, ou la boëste où on serre les corporaux qui servent à la Messe.

**BOURSE**, signifie aussi, la poche ou l'extremité d'un filet où le poisson ou le gibier se trouve embarrassé sans en pouvoir sortir.

**BOURSE**, en termes de Jardinage, est le bouton qui fleurit sur l'arbre pour faire du fruit. On l'appelle aussi *charge*, ou *œil à fleurs*.

**BOURSE DE PASTEUR**, est une petite herbe qu'on appelle autrement *tabouret*, dont les feuilles ont la figure d'une *bourse*.

On dit proverbialement, Au plus larron la *bourse*, quand on confie son argent à une personne infidelle, par allusion à ce qui est dit dans l'Ecriture, que Judas gardoit la *bourse*, & cependant étoit un larron.

**BOURSES**. subst. fem. plur. Enveloppe des testicules. Les hernies ou descentes se font dans les *bourses*. En termes de Medecine, cela s'appelle *scrotum* en Latin, & *oscheon* en Grec.

**BOURSEAU**, ou *Boursant*. f. m. est un enfillement des maisons couvertes d'ardoise, qui est de plomb, & qui regne le long du haut du toit. On appelle aussi *boursant*, une espece de saule, en Latin *salix salix*.

**BOURSET**. f. m. Terme de Marine. Voyez *Bourcet*.

**BOURSIER**, iere. f. m. & f. Ouvrier qui fait des bourses.

**BOURSIER**. f. m. est un écolier pourvu d'une bourse dans un College, & qui est obligé d'assister au service divin qui s'y fait. Les actions qui s'intendent pour les biens d'un College se font au nom du Principal & des *Boursiers*.

On appelle aussi *Boursiers*, les Notaires & Secretaires du Roy qui sont à la suite de la grande Chancellerie, & qui ont part à la distribution des bourses ordinaires qui sont distinguées des gages. On le dit aussi dans plusieurs Communautés où on fait *bourse commune*, comme les *Boursiers* des Mesureurs de sel, Mouleurs de bois, &c.

**BOURSILLER**. v. n. Fournir la quote part d'une somme nécessaire pour achever quelque chose qu'on a entrepris, & qui couste plus qu'on ne s'étoit imaginé. On croyoit qu'il ne falloit faire que tant d'avance pour cette ferme, mais il a fallu encore que chacun *boursillât*.

*last.* les Parroissiens ont *bouffillé* pour achever le bastiment de leur Eglise.

**BOURSIN.** f. m. Terme de Maçonnerie. C'est une espece de crouste de terre attachée à la pierre de taille, qui n'est pas encore bien pétrifiée, & qu'il faut retrancher en la taillant, de même que l'aubier à l'égard du bois.

**BOURSON,** ou *Boursen.* f. m. Petite poche attachée à la ceinture du haut-de-chaussée, où on met son argent ou sa bourse.

**BOURSOUFFLER.** v. act. Enfler de vent ou d'humidité. On peint les vents avec des visages qui sont *boursoufflés*, qui ont les joues pleines & enflées, les hydropiques paroissent gros, parce qu'ils sont *boursoufflés* de mauvaises humeurs.

**BOURSOUFFLER,** se dit aussi en parlant des Bouchers qui enflent les viandes en les soufflant, pour les faire paroître plus belles.

**BOURSOUFFLÉ,** ée. part. pass. & adj.

**BOUSE.** f. f. Fiente de bœufs & de vaches.

**BOUSE,** en termes de Blason, se dit d'une espece de chantepleure qui sert à puiser de l'eau en Angleterre, dont quelques Seigneurs Anglois ont chargé l'Escu de leurs Armes.

**BOUSILLAGE.** f. m. Construction faite avec de la terre & de la boue. Les cloisons des logis des paysans ne sont faites que de *boussillage*.

**BOUSILLER.** v. act. Faire un mur, une maison avec de la terre destrempee, ou avec de la boue. On dit proverbialement & par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux, & de plusieurs manufactures & besognes mal faites, qu'elles ne sont que *boussillées*.

**BOUSILLÉ,** ée. part. & adj.

**BOUSILLEUR.** f. m. Maçon de campagne qui bâte de terre & de boue. On le dit aussi des mauvais Maçons de la ville, & des mauvais ouvriers qui gâtent quelque besogne.

**BOUSIN.** f. m. Terme de Maçonnerie. C'est le dessus des pierres qui sortent de la carrière, & qu'il faut abattre en les taillant, & en les équarissant, car ce n'est qu'un lit ou une couche de terre qui n'est pas encore bien pétrifiée. On dit aussi *boursin*.

**BOUSSOLE.** f. f. autrement *Compas*, ou *Cadran de mer*. C'est une boîte où il y a une aiguille aimantée qui se tourne toujours vers les Poles, à la reserve de quelque déclinaison qu'elle fait en divers endroits. Le cercle de carte qu'elle soutient est divisé d'abord en 360. degrez, & au dessous en 32. parties, qui marquent les 32. *aires* ou *traits* de vent, qu'on appelle aussi *pointes*. Jean Gira ou Goya, que quelques-uns nomment *Flavio de Melpe*, ou *Flavio Gioia*, Italien, l'inventa, dit-on, vers l'an 1302. & de là vient que la terre de Principato qui fait partie du Royaume de Naples, dont il étoit originaire, a pris pour ses Armes une *boussole*. Quelques-uns croient que Marc Paul Venitien ayant voyagé en la Chine, en rapporta l'invention vers l'an 1269, & ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'on s'en servoit au commencement de la même façon que font encore les Chinois, qui la font flotter sur un petit morceau de liege. Ils disent que leur Empereur Chiningus qui étoit un grand Astrologue, en avoit la connoissance 1120. ans avant JESUS-CHRIST. Mais Fauchet rapporte des vers de Guyot de Provins qui vivoit en France vers l'an 1200. lequel en fait mention sous le nom de *la marinette*, ou *pierre marinette*: ce qui fait voir qu'on la connoissoit en France avant le Venitien & le Melphitain. La fleur de lis que toutes les nations mettent sur la rose au point du Nord, montre que les François l'ont inventée, ou l'ont mise dans la perfection. L'aiguille doit être faite d'une plume fort mince de bon acier en forme de losange, & vuidée en sorte qu'il n'en reste que

les extremités, & un diametre au milieu, sur lequel la *chapelette* doit être appuyée. Pour l'animer, il la faut faire toucher par une pierre d'aimant fort genereuse; & la partie qu'on veut faire tourner au Nord, doit être touchée par le pôle du Sud de la pierre. On peut faire aussi une *boussole* sans aimant, par le moyen d'une petite aiguille de fer delicatement posée sur l'eau, ou suspendue en l'air; car elle se tournera au Midy. De même une aiguille chauffée au feu, & qu'on laisse refroidir sur une ligne du Midy, acquiert la vertu de la *boussole*, & se tourne vers les Poles. On fait aussi des cadrans, des graphometres avec des *boussoles*, ou des aiguilles aimantées. L'aiguille de la *boussole* a beaucoup de variation vers le Cap de Bonne Esperance. Elle nordoit de 18. degrez à la vue de Zocotora. Sur le grand Banc sa variation est de 22. degrez 30. minutes. Guillaume Deuys Professeur d'Hydrographie à Dieppe a fait un Traité exprès de la variation de l'aiguille aimantée ou *boussole*. Ce mot vient du Latin *buxula*, parce qu'elle ressemble à une boîte. Menage. Pasquier dit qu'on l'appelle *cadran*, à cause qu'elle est mise dans une boîte quarrée.

**BOUT.** f. m. Ce qui termine une quantité étendue. Il a couru la ville d'un *bout* à l'autre. c'est là le *bout* de mon heritage. il faut attacher ces deux estoffes *bout* contre *bout*. il est au *bout* de la carrière. Menage derive ce mot de *bod*, qui est un mot Celtique signifiant le *fond*, l'*extremité*. Du Cange tient que *bout* & *bouton* sont venus de *botones* & *botontinos*: c'est ainsi que les Anciens appelloient ces *mottes* & *élévations* de terre dont les Arpenteurs se servoient pour marquer les bornes & les extremités des heritages.

**BOUT,** signifie aussi, Ce qui est le dernier en quelque chose, ce qui la finit. Cet homme a entrepris un si grand ouvrage, qu'il n'en verra jamais le *bout*. la chicane a tant de longueurs, qu'on ne voit jamais le *bout*, la fin d'un procès. le Sermon a été si long, que je n'en croyois jamais voir le *bout*.

**BOUT,** signifie encore, un sens, un costé. Ce Juge en interrogeant ce criminel l'a pris par tous les *bouts*: par tous les costés, il n'en a pu tirer aucun éclaircissement.

**BOUT,** se dit aussi d'une petite partie de quelque chose, & qui approche de ses extremités. J'ay besoin d'un *bout* de corde, d'un *bout* de fil, un *bout* de chandelle. il n'a pu entendre qu'un *bout* de Messe, parce qu'il étoit pressé de partir.

On appelle le haut *bout*, le bas *bout*, dans les seances & ceremonies où les rangs sont distingués, les places les plus ou les moins honorables. Les ambitieux veulent toujours tenir le haut *bout* par tout où ils sont, les humbles prennent toujours le bas *bout*.

On nomme figurément le *bout* du monde, une chose tres-éloignée. Il s'est allé loger au *bout* du monde, à l'autre *bout* de la ville. si cette estoffe vous coute dix écus, c'est tout le *bout* du monde. Il est allé au *bout* du monde, pour dire, Il est allé faire un voyage de long cours en un pays fort éloigné.

En termes de Marine, on dit Avoir vent de *bout*, pour dire, Avoir vent contraire, ou le vent par proue; & Aller de *bout* au vent, pour dire, Aller contre le vent. On dit aussi, Aborder un vaisseau de *bout* au corps, pour dire, luy mettre l'esperon dans le flanc. On dit aussi, Filer le cable *bout* pour *bout*, pour dire, le lâcher entièrement, & l'abandonner avec son ancre.

**BOUT,** se joint encore à plusieurs mots où il change de signification.

**BOUT D'AILLES,** sont les plumes qui sont au *bout* des ailles des oiseaux. On se sert des *bouts d'ailles* pour écrire.

**BOUT DE L'AN,** est un service qu'on fait faire solennelle-



nellement pour un deffunt au *bout* de l'année de sa mort, après lequel on quitte le deuil qu'on portoit de luy.

**BOUT d'argent**, *Bout d'ivoire*, ou d'autre matiere, est une garniture qu'on met au *bout* d'une canne pour s'appuyer, ou d'un baston de commandement.

On appelle aussi *bout* chez les Tireurs d'or, un morceau d'argent doré qu'ils passent par la filiere, pour faire des filets d'or & d'argent.

On appelle aussi un baston à deux *bouts*, un baston garni de deux fers pointus par les *bouts*, qui est une bonne arme defensive & offensive, quand on la fait bien manier.

**BOUT DE FLEURET**, est un bouton de cuir rembourré dont on garnit l'extremité des fleurets, afin qu'en escrivant ils n'offencent personne.

**BOUTEHORS**. Terme de Marine. Ce sont des brins de bois ou petites vergues qu'on adjouste par des anneaux de fer aux grandes veigues, pour porter des bonnettes ou coutelas, lors qu'on veut faire diligence. On appelle aussi *boutehors*, ou deffenses, des longues pieces de bois qu'on met en saillie hors le vaisseau pour empêcher l'abordage d'un brulor, ou que les vaisseaux ne s'endommagent en se heurtant les uns contre les autres.

**BOUT DE MAMELLE**, est la petite fraise ou bouton qui sert à donner à teter aux enfans. Cet enfant n'a pas encore pu prendre le *bout*.

**BOUT DE MANCHES**, est une petite manchette que les gens modestes, ou en grand deuil, font coudre aux extremités des manches de leur pourpoint, ou de leur soutane.

On dit aussi, qu'une garnison est sortie la mesche allumée par les deux *bouts*: ce qui est une des conditions d'une capitulation honorable.

**BOUT PORTANT**, se dit en termes de Guerre, des coups qu'on tire à brulor pourpoint, qui ne manquent point, comme si le *bout* de l'arme à feu portoit sur le pourpoint.

**BOUTS-RIMÉS**, en termes de Poësie, sont des rimes disposées par ordre, qu'on donne à un Poëte avec un sujet, sur lequel il est obligé de faire des vers en se servant des mêmes mots & dans le même ordre. Sarrafin a fait un Poëme qu'il a intitulé, *la Deffuite des Bouts-rimés*.

**BOUT SEIGNEUX**, est l'extremité d'un quartier de veau, ou de mouton, du costé de la gorge, où il demeure toujours du sang de ces animaux quand on les tue.

**BOUT DE SOULIER**, se dit des pieces que les Savetiers mettent aux deux extremités des souliers des pauvres gens, pour les faire durer plus long-temps.

On appelle en termes de Couvreur, un remanie à *bout*, la recherche d'un toit, d'une couverture, pour y mettre les tuiles ou les lattes aux endroits où il en manque.

On le dit aussi adverbiallement en ces phrases, *De bout en bout*, pour dire, Entierement. *Au bout du compte*, pour dire, A la fin. *Venir à bout*, Achever heureusement une affaire. *Pousser à bout* quelqu'un, le mettre à *bout*, pour dire, le tourmenter autant qu'on peut, le reduire à l'extremité. Il est à *bout*, pour dire, Il ne fait que devenir, il n'a pas dequoy subsister. On dit aussi, qu'un Fermier est à *bout* d'une ferme, pour dire, que son bail est expiré. On dit en termes de Manege, qu'un cheval est à *bout*, quand il est outré par trop de travail. On dit aussi, Coudre *bout à bout*, pour dire, Joindre les deux *bouts* ensemble.

**BOUT**, se dit proverbialement en ces phrases. *Au bout de l'aune* faut le drap, pour dire, Il faut prendre d'une chose tout ce qu'on en peut tirer. On dit, qu'un homme s'est mis sur le bon *bout*, pour dire, qu'il est bien vestu, bien équipé. On dit aussi, Le *bout* de la rue fait le coin. On dit, qu'un homme est au *bout* de son

rollet, quand il ne fait plus que dire, ni que faire en quelque discours qu'il a commencé, en quelque affaire qu'il a entreprise. On dit en ce sens, *Au bout de ses ruses*, de ses finesses. On dit, qu'un homme manque à chaque *bout* de champ, pour dire, à toute heure. On dit aussi, quand un homme hesite, ou demeure en parlant, Apportez un *bout* de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire. On dit aussi en ce sens, qu'il a une chose sur le *bout* de la langue, lors qu'il la sçait bien, mais qu'il ne s'en peut souvenir à point nommé. On dit au contraire, qu'un écolier sçait sa leçon sur le *bout* du doigt, quand il la sçait fort bien pour la dire par cœur. On dit, qu'une chose est demeurée au *bout* de la plume, pour dire, qu'on a oublié de l'écrire. On dit, Tenir le bon *bout* de son costé, pour dire, Conserver toujours l'avantage de la possession de quelque chose; & qu'un autre ne l'aura que par le bon *bout*, pour dire, après avoir bien plaidé & contesté. On dit, qu'un homme brulor sa chandelle par les deux *bouts*, lors qu'il est mauvais mesnager, qu'il fait des depenses de plusieurs natures, qu'il joue de son costé, & sa femme de l'autre. On dit encore, qu'il faut finir par un *bout*, pour dire, qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre. Il faut écouter jusqu'au *bout*, & puis dire amen, pour dire, qu'il ne faut pas interrompre mal à propos, ni répondre à une personne, qu'on n'ait sçû tout ce qu'elle veut dire. On dit aussi d'une chose qui est proche, soit à l'égard du temps, ou du lieu, qu'on y touché du *bout* du doigt. Ainsi on dit à la Septuagesime, que le Careme est proche, qu'on y touche du *bout* du doigt. On dit aussi, C'est tout le *bout* du monde, pour dire, le plus haut point où on puisse parvenir. Si vous trouvez dix mille écus de votre maison, c'est tout le *bout* du monde. On dit aussi, mais bassement, du par dessus ou revenant bon de quelque affaire, Il y a cent écus à gagner, & haye au *bout*.

**BOUTADE**. f. f. Caprice, transport d'esprit qui se fait sans raison & avec impetuosité. Il se prend en bonne & en mauvaise part. Ce Poëte a des *boutades* où il paroist beaucoup d'esprit. cet emporté est dangereux dans ses fougues, dans ses *boutades*. la plus-part des bons ouvriers ne travaillent que par caprice & par *boutade*.

**BOUTANT**. adj. Terme d'Architecture. Un *arc-boutant*, c'est une arcade qui appuye une voute élevée, & qui est luy-même appuyé sur une forte muraille de maçonnerie. Pilier *boutant*, est une grosse chaisne de pierre qui est faite pour appuyer une muraille, une terrasse, une voute. On fait aussi des arcs-*boutans* avec des pieces de bois qui poussent, & qui archboutent.

On appelle aussi arc-*boutant* d'un carrosse, le morceau de fer qui soutient les moutons tant en dedans qu'en dehors. On le dit aussi au figuré de ceux qui soutiennent, qui protegent une affaire, un parti. Ce Ministre est un des principaux arcs-*boutans* de l'heresie.

**BOUTARGUE**. f. f. Mets qu'on prepare pour exciter à boire. Ce sont des ceufs de poissons salés. Les Provençaux appellent *boutargues*, des ceufs de muge confits avec de l'huile & du vinaigre. Menage derive ce mot du Grec *ou saricha*.

**BOUTE**. adj. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne: ce qui arrive souvent aux chevaux court-jointés.

**BOUTÉE**. f. f. Terme d'Architecture, qui se dit des ouvrages qu'on fait pour soutenir la poussée d'une voute, d'une terrasse. Il faut de fortes *boutées* pour resister à la poussée des voutes des grandes Eglises.

**BOUTE-FEU**. f. m. Officier d'Artillerie qui met le feu au canon. On appelle aussi du même nom le baston garni de sa mesche avec lequel on y met le feu.

**BOUTE-FEU**, est aussi un incendiaire, qui par malice, ou par vengeance, met le feu à quelque maison.

**BOUTE-FEU**, se dit figurément de ceux qui suscitent des seditions, des guerres civiles, qui mettent des dissensions entre les Princes, ou les particuliers, & qui donnent occasion aux guerres & aux procès.

**BOUTE-HORS**. subst. masc. Facilité d'exprimer ses pensées, de faire connoître son mérite & son savoir dans les compagnies. Il y a bien des Sçavants qu'on n'estime pas, parce qu'ils n'ont point de *boute-hors*.

On dit proverbialement, que des gens jouent à *boute-hors*, lors qu'ils sont concurrents en faveur, & qu'ils tâchent à se détruire l'un l'autre.

**BOUTE-SELLE**. subst. masc. Terme de Guerre, qui est le signal qu'on donne aux Cavaliers pour monter à cheval. On dit aussi, la levée du *boute-selle*, qui est le second signal.

**BOUTETOUTCUIRE**. subst. masc. Goulu, debauché, qui n'est point degoutté, qui mange tout ce qu'il trouve.

**BOUTEILLE**. subst. fem. Vaisseau portatif destiné à contenir quelque liqueur. Il s'en fait de différentes figures, matière, & capacité. Une *bouteille* de rossolis, une *bouteille* d'encre, une *bouteille* de muscat. On a tiré ce vin par *bouteilles*, on l'a transporté par *bouteilles*. Il est défendu par les Ordonnances de la ville de vendre du vin en détail dans des *bouteilles*, mais seulement dans des pots d'estain marqués & estalonnés. Ce mot vient de *buticula* diminutif de *butta*, d'où les Italiens ont fait *botte*, & qui vient du Grec *boutis*, signifiant la même chose. Menage.

**BOUTEILLE**, se dit particulièrement du vin qui est contenu dans la *bouteille*. Bacchus est appelé le Dieu des *bouteilles*, on a bû à ce repas trente *bouteilles*.

**BOUTEILLE**, se dit aussi des ébullitions d'eau, qui sont de petites empoules sur sa surface, comme quand il pleut, quand on savonne, quand le pot bout, ou quand on souffle quelque liqueur onctueuse par un chalumeau.

**BOUTILLE**, se dit aussi au College, des fautes, des solécismes qu'on fait soit en parlant, soit en écrivant.

**BOUTILLE**, en termes de Marine, se dit des saillies qui sont au costé du vaisseau au lieu de galeries, qui sont défendues par la nouvelle Ordonnance. Elles ont deux pieds & demi au plus de large, & sont conduites depuis les sabords de Ste. Barbe jusqu'au couronnement, & sont ouvertes en dedans des chambres.

On dit proverbialement, quand un homme yvre a fait quelque crime, qu'on pardonne au vin, mais que l'on pend la *bouteille*. On dit aussi, quand il a quelque bouton ou rougeur au visage, que c'est un coup de pied de *bouteille*. On dit aussi d'un niais, d'un ignorant, qu'il n'a jamais rien vu que par le trou d'une *bouteille*. On dit aussi, quand on mange un morceau après avoir bû, que c'est pour boucher la *bouteille*.

**BOUTER**. v. act. Vieux mot, qui étoit autrefois fort en usage, comme il paroît par ses composez & ses dérivez; mais qui ne se dit plus que par le bas peuple & les payfans: & en Picardie il signifie *mettre*. *Boutez* vous là. *Boutez* votre chapeau.

En termes de Marine, on dit *bouter* de lof, pour dire, Bouliner, venir au vent, prendre l'avantage du vent. On dit aussi *bouter* à l'eau, quand on fait sortir un bateau du port.

Du Cange derive ce mot de *butare*, qui s'est dit dans la basse Latinité. En termes de Venerie, on dit *bouter* la bête, pour dire, la lancer.

**BOUTEROLLE**. f. f. C'est la garniture qu'on met au bout du fourreau d'une espée, pour empêcher qu'elle ne le perce. Une *bouterolle* de fer, d'argent. Ce mot

vient de *bouts a rocles*, qui vient des Espagnols, qui nomment ainsi les bouts des fourreaux & des gardes d'espée arrondis.

**BOUTEROLLE**, est aussi une fente de clef par où passe le roüet, ou les gardes d'une serrure.

**BOUTEROLLE**, est aussi un outil ou poinçon rond qui sert à graver sur les pierres dures.

**BOUTEUX**, ou *Bout de querre*. Terme de Marine. C'est un petit filet attaché à un balston fourchu, que les Pêcheurs poussent devant eux sur les sables. On s'en sert sur les costes de l'Océan.

**BOUTILLIER**. f. m. Grand Eschanson chez le Roy. Le Grand *Boutillier* de France. Ce mot vient du Latin *buticularius*. C'étoit un des quatre grands Officiers de France qui signoit dans toutes les Patentes des Rois, ou du moins étoit présent à leur expedition. Voyez Fauchet & Fanyn.

**BOUTIQUE**. subst. fem. Lieu où les Marchands exposent leurs marchandises en vente, qui est ouvert sur la rue, & au rez de chaussée, & où les Artisans travaillent. Ce Marchand a ouvert sa *boutique*. La Police fait fermer les *boutiques* les Dimanches & Fêtes, & pendant les jouissances publiques, ou quand il y a de la maladie contagieuse. Il y a aussi des *boutiques* dans les Foires, dans la Galerie du Palais, &c. On appelloit autrefois *boutiques*, les études des Notaires; & on les appelle encore ainsi en plusieurs lieux de Province. Menage derive ce mot du Latin *botheca*, qui a été derivé du Grec *apotheca*, comme veut Du Cange.

On appelle aussi *boutiques*; Certains estaux portatifs à l'abry desquels se mettent quelques Artisans, ou petits Merciers, comme les Savetiers, les Ravaudeurs, les Vendeurs de pain d'épices, de poupées.

On appelle encore *boutique*, des boîtes ou layettes que quelques petits Merciers ambulans portent au col, ou sur le dos. Ce petit garçon veut faire fortune, il n'avoit qu'un sou quand il a commencé sa *boutique*.

On appelle aussi *boutique*, les bateaux où on meine & où on nourrit du poisson, en attendant qu'on en ait le débit. Ces bateaux sont tous percés au dessous du niveau de la rivière, & ne sont élevés sur l'eau qu'à cause du vuide qui est à l'avant & à l'arrière.

**BOUTIQUE**, se dit aussi du fonds du Marchand. Il a vendu, il a laissé sa *boutique* à son associé, pour dire, son fonds & ses marchandises, ou les outils de son métier, s'il est Artisan, & les instruments ou vaisseaux propres pour les manufactures.

On dit proverbialement, Adieu la *boutique*, de quelque chose qui tombe, qui se renverse, qu'on entraîne. On dit, qu'un homme fait de son corps une *boutique* d'Apothicaire, quand il prend souvent, ou par precaution des lavements & des medecines. On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture, qu'elle vient de la *boutique* d'un tel Satyrique, ou scelerat, de la *boutique* de Sathan. On appelle aussi un Courtaut de *boutique*, un Artisan qui est compagnon & occupé à un travail sédentaire.

**GARDE-BOUTIQUE**, est une marchandise de mauvais débit.

**ARRIERE-BOUTIQUE**, est un magasin qui est sur le derrière de la maison, où se mettent les meilleures marchandises.

On dit figurément d'une ruse, d'une chicane qu'on garde pour la fin d'une affaire, d'un procès, que cela vient de l'*arrière-boutique*.

**BOUTIS**. subst. masc. Terme de Chasse. Terrain où les bestes noires ont fouillé avec leur boupir.

**BOUTISSE**. adj. f. Terme de Maçonnerie. C'est une épithète qu'on donne à des pierres, quand elles sont mises en œuvre, en sorte que leur plus grande longueur entre dans le mur, & le parement qui paroît n'en soit que la largeur. Pour bien baltir, il faut mettre des pier-

res en parement, & d'autres en *boutisse* alternativement.

**BOUTOIR.** subst. masc. Outil de Marechal, qui est un tranchant d'acier qui sert à préparer le pied d'un cheval, & à en couper la corne superflue. Il est large de quatre doigts, & resourbé vers le manche. Voyez *Bouton*.

**BOUTOIR**, en termes de Chasse, signifie le bout du grouin d'un sanglier. On s'en sert aussi dans le Blason.

**BOUTON.** subst. masc. Petite boule, ou attache ronde qui sert à joindre les deux bouts d'un habit, ou de quelque autre chose qu'on veut attacher ou détacher selon les besoins. Les *boutons* d'un pourpoint, des manches, le *bouton* d'un haut-de-chaussée, des bottines qui se ferment à *boutons*. les *boutons* des pantes d'un lit sont en forme d'olive. En vieux François on l'appellait *fermail*. Du Cange. On s'en sert quelquefois pour orner & passermenter les habits. Des *boutons* de diamants, des *boutons* d'Orfèvrerie, des *boutons* d'estain, de letton, de geais, des *boutons* d'or, d'argent, de fil, de soie, de crin. des *boutons* à quercu.

On dit chez les Escrimeurs, Porter une botte au troisième *bouton*, pour dire, Estre assuré de porter son coup au lieu où on vise.

En termes de Fauconnerie, on dit qu'un biseau branche, & prend le *bouton*, pour dire, la cime des arbres.

On appelle en termes de Manege le *bouton*, la boucle de cuir qui coule le long des rênes, & qui les resserre. Et on appelle, Mettre un cheval sous le *bouton*, lors que le Cavalier en descendant abaisse ce *bouton* sur le col, jusqu'à ce que la bride ramène la tête du cheval en bon état.

On dit figurément en ce sens, Serrer le *bouton* à quelqu'un, quand on le tient en bride, & quand on le presse fortement de faire quelque chose.

**BOUTON**, signifie aussi, le jet que font les plantes pour en former une fleur avant qu'elle soit tout à fait esclose. Il y a bien des *boutons* sur ces arbres. il y a des arbres qui jettent des *boutons* à fleur, & d'autres à fruit. On le dit sur tout des roses. Il s'appelle autrement *œil*. Menage derive ce mot de *pulsare*, parce que les *boutons* viennent aux arbres quand ils poussent : d'où vient qu'on a appelé aussi *bouture*, leurs branches coupées & plantées en terre; & un *boutoir* de Marechal, parce que *bouter* signifioit autrefois pousser. Les *boutons* des habits n'ont été dits que par ressemblance à ceux des arbres.

On appelle figurément & poétiquement une bouche petite & vermeille, un *bouton* de rose.

**BOUTON**, se dit aussi d'une bobe ou éleveure rouge qui vient au visage de chaleur de foye, & souvent pour avoir fait excès de vin. On dit aussi, des *boutons* de verolle, de farcin.

**BOUTON**, en termes de Chirurgie, est un instrument de fer rond par le bout, & qu'on fait rougir pour guérir certains playes, comme les fistules lacrymales où on met un *bouton* de feu. Les Marechaux disent aussi, qu'il faut mettre un *bouton* de feu à chaque *bouton* de farcin pour le guérir.

**BOUTON**, en termes de Guerre, est le petit corps rond qu'on met au bout d'une arme à feu pour servir de mire, & tirer plus droit. Le *bouton* d'un canon, d'une arquebuse.

**BOUTON**, en termes de Serrurier, est ce morceau de fer qui sert aux serrures dans les chambres à faire mouvoir le pêne. On le dit aussi des verrouils, des targentés.

Les Essayeurs d'or appellent aussi *boutons*, les petites parties d'or ou d'argent qu'on leur fournit pour essayer à quel titre sont ces métaux. Il pèse ordinairement dix-huit grains, & est de la grosseur d'un *bouton*.

**BOUTON**, se dit aussi des poignées de fer qui sont au devant des portes, qui servent à les tirer & fermer.

On appelle aussi dans les Academies de jeu des *boutons*, les faux dez, les dez chargés.

On dit proverbialement, qu'une chose ne tient qu'à un *bouton*, pour dire, qu'elle tient à peu de chose. La soutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un *bouton*, pour dire, qu'il la quittera aisément pour se battre. On dit d'une chose qu'on méprise, qu'on n'en donne pas un *bouton*.

**BOUTONNER.** verb. act. Passer des boutons aux lieux destinés pour les recevoir, soit gances, soit boutonnières.

**BOUTONNER.** verb. neut. se dit des boutons qui poussent aux arbres pour produire des feuilles, des fleurs, ou du fruit. Les roses commencent à *boutonner*, à paroître en bouton.

**BOUTONNÉ**, é. part. & adj.

On appelle un pourpoint *boutonné*, celui dont les boutons sont passés dans les boutonnières, & non pas celui-là qui est garni seulement de boutons. Un visage *boutonné*, celui qui est chargé de boutons, qui viennent de chaleur de foye, ou d'hyrognérie.

**BOUTONNE**, en termes de Blason, se dit des roses, & autres fleurs, lors que les feuilles sont d'un émail, & le milieu ou le bouton d'un autre.

**BOUTONNIER.** subst. masc. Ouvrier qui fait des boutons.

**BOUTONNIERE.** subst. fem. Petite fente sur-jettée ou garnie de gance, ou de galon, dans laquelle on passe des boutons pour fermer les ouvertures d'un habit, ou pour l'attacher.

**BOUTURE.** subst. fem. Terme d'Agriculture. C'est un bout de plante ou d'arbre qu'on plante dans la terre, qui prend racine, & qui pousse en haut des branches & des feuilles. Les saules & les peupliers, le coignassier, le figuier, &c. viennent de *bouture*. il y a des plantes qui viennent de graine & de *bouture*.

**BOUTURE**, chez les Orfèvres, est une eau préparée pour blanchir l'ouvrage, ou une lessive faite avec du sel de tartre pour blanchir l'argent. On l'appelle aussi *boulure*; mais elle n'est plus gueres en usage, à cause qu'on le blanchit au feu.

Dans les Monnoyes on appelle *bouture*, une drogue composée de lie de vin sèche esmée, de sel, &c. qui sert au blanchiment des especes.

**BOUVERIE.** subst. fem. Estable à mettre les bœufs. Les Marchands Bouchers ont des *bouveries* où ils mettent les bœufs, en attendant qu'ils les tuent.

**BOUVET.** f. m. est une espece de rabot dont se servent les Menuisiers.

**BOUVIER, IERE.** subst. masc. & fem. Qui conduit ou qui garde les bœufs. On le dit figurément des gens grossiers, mal appris, qui sont sans civilisé.

**BOUVIER**, est aussi une Constellation celeste, nommée en Latin *Bootes*.

**BOUVILLON.** subst. masc. Jeune bœuf.

## B O Y.

**BOYAU.** f. m. Les conduits ou tuyaux par où les gros aliments sortent du corps humain. Les Medecins les appellent *intestins*. Menage derive ce mot de *botellum*, diminutif de *buto* ou *vuto*, qui signifie *vide*. Borel le derive de *voje*, d'où est venu, dit-il, le nom de *long boyau*, qui est une voye longue & étroite. Il pretend qu'on disoit autrefois *vojeau*, pour dire, les *boyaux* des animaux, à cause qu'ils servent de *voje* aux viandes & excréments. Du Cange témoigne qu'on disoit autrefois *boël* & *boüle*, & croit qu'il vient de *botulus*, qui signifie aussi *boudin*.

**DESCENTE DE BOYAU**, est un *boyau* qui tombe dans les bourses, quand on a fait quelque violent effort.

**CORDE DE BOYAU**, se dit des cordes faites de *boyaux* d'animaux coupez & tors, dont on fait les cordes des raquettes, & de plusieurs instruments de Musique, comme violons, violes, luths, theorbes, guiternes. On dit en termes de Manege, qu'un cheval a beaucoup de *boyau*, lors qu'il a beaucoup de flanc, beaucoup de corps, qu'il a les costes longues, & qu'elles ne sont ni plates ni serrées.

**BOYAU**, en termes de Guerre, est un fossé couvert de son parapet, qui sert de communication à deux tranchées, quand on fait deux attaques. C'est aussi une ligne qu'on tire pour envelopper de differens terrains, ou attaquer quelques ouvrages.

On dit proverbialement, Je l'aime comme mes petits *boyaux*. On dit d'une chose longue & étroite, C'est le chemin de Ville-Juive, long *boyau*: ou même absolument, C'est un *boyau*. On dit encore d'une chose fort degoutante, qu'elle seroit vomir tripes & *boyaux*.

On dit populairement, pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite playe ou coupure, Si tes *boyaux* sortent par là, tu en mourras. On dit aussi d'un jeune homme de bon appetit, qu'il a toujours dix aunes de *boyaux* vuides pour festoyer ses bons amis.

**BOYAUTIER**. f. m. Artisan qui fait & prepare les cordes à boyaux, tant pour les raquettes, que pour les instruments à corde.

**BOYE**. Terme de Marine. C'est la même chose que *Bouée* ou *Balise*.

**BOYER**. Terme de Marine, est une chaloupe Flamande mastée en fourche, qui a deux semelles pour mieux aller à la bouline sans dériver.

## B R A .

**BRACELET**. f. m. Petit ornement qu'on met autour du poignet. *Bracelets* de ruban, de perles, de pierrieres. les amants tiennent à grande faveur d'avoir des *bracelets* de cheveux de leurs maîtresses. Menage derive ce mot de *braciletum* diminutif de *bracile*, qu'il trouve écrit dès le temps de Justinien. Du Cange le derive de *brachialia*, qui étoit un ornement que les hommes aussi bien que les femmes portoient au bout de leurs manches; & que c'est ce qu'en termes de Blason on a appelé *dextrochetes*.

On dit, que des passéments sont mis en *bracelet*, quand ils sont disposés en rond sur les manches. Les Pages de la grande Escurie du Roy ont leurs passéments en *bracelet*: ceux de la petite Escurie les ont en quille ou en long.

**BRACHIAL**. adj. m. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras.

**BRAGARD**. f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois *brave*, *ajusté*, *mignon*.

**BRAGUE**. Terme de Marine. C'est le cordage qui arreste le recul du canon. On l'appelle aussi *braque* ou *drague*.

**BRAILLER**. v. n. Parler beaucoup & fort haut, & sans dire rien de bon ni de solide.

**BRAILLER**, en termes de Marine, se dit du hareng, lors qu'on le saupoudre de sel, & qu'on le remue avec des pelles.

**BRILLEUR**, *eu se*. adj. Qui habile, qui parle hautement & avec liberté de toutes choses. Il ne se fait point brouiller avec ces grands *brilleurs*. Moliere dans son *Misanthrope*.

**BRAIRE**. v. n. Terme dont on se sert pour exprimer le cri des ânes. Menage derive ce mot du Latin *barrire*, ou plutôt de *ragire*, qui se dit des ânes proprement. Borel le derive de *bram*, qui signifie *grand cri* en Langue Gothique.

**BRAIRE**, se dit aussi figurément des cris importuns & excessifs des hommes, & sur tout de ceux qui ont la

voix fort desagréable. Il y a long-temps que cet homme ne fait que *braire*. ce méchant Advocat ne fait que *braire*, & ne dit rien qui serve à sa cause.

**BRAMER**. v. n. Terme de Chasse, qui se dit pour exprimer le cri des cerfs. Le cerf qui *brame* au bruit de l'eau. Theophile. Ce mot vient de *bram*, qui signifie *grand cri* en Langue Gothique.

**BRASE**. f. f. Bois ou charbon allumé, & dont l'humidité est consumée, en sorte qu'il ne rende point de fumée. Des marrons cuits à la *brase*. On dit par hyperbole en tastant le pous de celui qui a une grosse fièvre, que son corps est tout de *brase*. un amoureux se plaint qu'il a le cœur tout en *brase*. Ce mot vient du Grec *brazo*, *bullio*, *efferves*.

On dit proverbialement, qu'on est tombé de la poëlle en la *brase*, pour dire, qu'on est tombé d'un grand mal en un pire.

**BRAMIN**. f. m. C'est un Prestre de la Religion des Indiens idolâtres, successeurs des anciens Brachmanes. Les *Bramins* sont la premiere race des Barians, & sont si versés en Astrologie, qu'ils ne manquent pas d'une minute à predire les Ecclypsés. Ils ont un si grand respect pour les vaches, que pourvu qu'ils en ayent une queue à la main quand ils meurent, ils croient estre bienheureux. Ils font quelquefois des Processions de 400. lieues, où ils mènent des villes & villages entiers; & ils nourrissent les peuples, quand ils sont arrestés aux passages des rivières desbordées, par une maniere qu'ils font croire miraculeuse, leur donnant tout ce qu'ils demandent sans avoir fait aucunes provisions.

**BRAN**, ou *Bren*. f. m. Excrement de l'homme qui décharge son ventre. Il se dit quelquefois absolument, quand on fait quelque imprecation contre quelqu'un, comme on dit, *soin*, *peste*, *bran*.

**BRANDE JUDAS**, se dit des rouisseurs qui viennent sur le visage.

**BRANDE VIN**. C'est de l'eau de vie.

**BRANDE SON**. C'est du gros son.

Menage derive ce mot de *Brance*, qui est un vieux mot Gaulois, dont il est fait mention dans Pline en parlant de son, qui est encore à présent appelé *brann* par les Anglois; & il pense que le *bran*, qui signifie excrement de l'homme, n'a été dit que par metaphore de l'excrement du blé. Du Cange le derive aussi de l'Anglois, & témoigne qu'on disoit autrefois, Manger du *bran* de quelqu'un, pour dire, Manger de son *pain*: & qu'on a appelé *Brenage*, un droit qui se levoit sur le son; & *Bernier*, Celuy qui en étoit Receveur. Mais *bren* est un mot ancien Gaulois ou Celtique, dont les Bas-Bretons se servent encore pour signifier du son.

**BRANCARD**. f. m. Lit portatif pour transporter des malades. C'est une espee de grande civiere avec des cerceaux en berceau, qu'on garnit de matelas & de couvertures, qui est portée sur des mulets comme une litiere.

**BRANCARDS**, sont aussi deux pieces de bois pliant qui joignent le train de derrière d'une chaise roulante au train de devant, qui aboutissent ordinairement à un arc. Ils sont l'office de la flesche d'un carrosse, & quelquefois la chaise est posée dessus, quelquefois elle est suspendue sur des consoles.

**BRANCARD**, est aussi une machine faite par assemblage de plusieurs fortes pieces de charpente, qui sert à transporter des pierres, ou autres fardeaux d'une pesanceur extraordinaire, afin d'empêcher qu'elles ne se cassent, ou ne s'écorcent, ainsi qu'on a fait pour les deux pierres qui couvrent le fronton du frontispice du Louvre.

**BRANCE**. f. fem. Espee de grain, ou de legume. Vieux mot François: c'est celui dont parle Pline sous le nom de *sandalis* & *sandalum*.

**BRANCHAGE**. f. m. Nom collectif qui se dit en

general de tout le bois qu'un arbre pousse en rameaux. On fait du tronc des arbres du bois de charpente, & du *branchage* des cotrets & des fagots.

**BRANCHE**. f. f. Jet de bois qu'un arbre pousse en rameau au delà de son tronc. Le pin ne pousse des *branches* que vers la cime. la colombe rapporta dans l'Arche une *branche* d'olive. On dit aussi, une *branche* de corail. On dit aussi, qu'un chandelier a plusieurs *branches*, qu'un ruban est noué à plusieurs *branches*. *branche* d'une garde d'épée. *branche* d'un bouquet de plumes, &c. Et on dit figurément, qu'une affaire a plusieurs *branches*, pour dire, qu'il y a plusieurs affaires connexées & jointes ensemble, ou que sa décision fait un préjugé sur plusieurs autres semblables. Ce mot vient du Latin *branca*. Menage après Saumaïse. D'autres le derivent de *brachium*, parce que la *branche* est comme le bras d'un arbre.

**BRANCHE**, en Architecture, signifie les arcs des voûtes des ogives.

**BRANCHE DE TRANCHÉE**, est la même chose que *boyau de tranchée*.

**BRANCHE DE LA BRIDE**, en termes de Manege, sont deux pieces de fer courbées qui portent l'embranchure, les chaisinettes, & la gourmette, & qui sont attachées d'un côté à la testiere, & de l'autre aux rênes qui tiennent la teste du cheval sujette. On appelle aussi *branches de la trompette*, ses deux premiers canaux qui portent le vent au pavillon.

**BRANCHE**, se dit en Anatomie des rameaux qui sortent d'une grosse veine, & particulièrement de la veine cave.

**BRANCHE**, se dit aussi figurément des rameaux qui sortent de la souche de l'arbre genealogique, où se voyent les descendans en ligne collaterale. La *branche* masculine. la *branche* feminine.

**BRANCHE**, signifie aussi, la verge, ou la piece de bois ou de fer qui tient lieu de fleau dans la balance Romaine, le long de laquelle le contrepoids est mobile. On dit proverbialement, qu'un homme est comme l'oiseau sur la *branche*, quand il n'a point d'état assuré, point de fortune certaine. On dit de ceux qui passent sans raison d'un propos à l'autre, qu'ils sautent de *branche en branche*: l'Espagnol dit, *de palo en frasca*. On dit d'un homme dont la fortune se renverse, qu'il s'est attaché aux *branches*, quand il n'a fondé sa pretention que sur des gens qui ne le peuvent pas soutenir, au lieu de s'attacher au tronc.

**BRANCHE URINE**. f. f. Herbe que les Grecs & les Latins appellent *Acanthe*. C'est de la representation de ses feuilles qu'on fait les ornemens du chapiteau Corinthien.

**BRANCHER**. v. act. Pendre un soldat, ou un vagabond à la branche du premier arbre. Cela n'a d'usage qu'à la guerre, & chez les Prevosts.

**BRANCHER**, en termes de Chasse, se dit des oiseaux qui se posent sur une branche d'arbre, qu'on appelle de là *oiseaux branchiers*.

On dit aussi, *Brancher*, & prendre le bouton de l'arbre, c'est à dire, Se percher sur la cime.

**BRANCHIER**. C'est ainsi qu'on appelle les jeunes oiseaux de proie qui sortent du nid, & qui n'ont encore la force que de voler de branche en branche.

**BRANCHIES**. f. f. plur. Terme de Physique. C'est le nom que les Medecins Grecs ont donné aux oses des poissons, qui sont des parties composées de cartilages & de membranes, en forme de fauillets, qui leur servent comme de poulmons.

**BRANCHU**, v. e. adj. Qui a des branches. Il ne se dit que des arbres.

**BRAND**. f. m. Vieux mot qui signifie une grosse épée d'acier, qu'on manioit à deux mains, & que les anciens Chevaliers portoient autrefois. Du Cange pretend que

ce mot vient de *branca*, qui a signifié une *griffe de lion*, ou un *ongle d'oiseau*; & qu'on l'a transporté au courlas, parce qu'il sert au soldat comme d'une griffe & de défense.

**BRANDEBOURG**. f. m. Grosse casaque qui est venue à la mode des dernieres années. Elle va jusqu'à mi-jambe, & a des manches bien plus longues que les bras; & quand on y veut mettre quelque ornement, elle est chargée de boutons à queue espacés assez large.

**BRANDES**. Terme de Chasse, qui se dit des rameaux des arbres. Les belles forets sont couronnées de *brandes*, c'est à dire, fort couvertes de branches d'arbres.

**BRANDILLER**. v. act. S'agiter en l'air sur une planche, sur une corde, &c. Les enfans prennent grand plaisir à se *brandiller*. les Danseurs de corde se *brandillent* quelque temps, avant que de se donner l'étrépadé, & faire leurs autres tours de souplesse.

**BRANDILLOIRE**. f. f. Planche, ou corde qui sert à se *brandiller*.

**BRANDIR**. v. act. Branler une arme à la main qui a quelque longueur, comme hallebarde, pique, espieu.

**BRANDIR**, se dit aussi en Charpenterie. *Brandir* un chevron, c'est, Percer un chevron & la panne, & les attacher ensemble par le moyen d'une forte cheville.

**BRANDI**, i. e. adj. On dit proverbialement, Enlever quelqu'un tout *brandi*, pour dire, à vive force, l'enlever tout d'un coup.

**BRANDON**. f. m. Flambeau de paille qui sert aux payans à s'éclairer la nuit. Ce mot est ancien dans la Langue, & vient de l'Allemand *brands*, qui signifie *tison*, *incendie*. Menage. On a dit *brandos*, *brands*, dans la basse Latinité pour signifier un *flambeau*, un *tison*. Le Dimanche des *brandons*, est le premier Dimanche de Careme, auquel les jeunes payans faisoient autrefois sur le soir des Processions, & autres ceremonies avec des flambeaux de paille allumés pour chasser le mauvais air de leurs vignes & de leurs terres.

On appelle en termes de Palais, *brandons* & *panonceaux*, des morceaux de paille qu'on attache à la porte des héritages saisis avec les Armes du Seigneur, pour monstrier que les choses sont à vendre en Justice. Les proces verbaux des saisies reelles portent que le Sergent a attaché aux portes des lieux des *brandons* & *panonceaux*.

On le dit aussi de ces piques ou bâtons garnis de paille qu'on plante dans un champ, pour montrer que les fruits pendans par les racines sont saisis & arrestés. Dans l'ancienne Pratique on disoit aussi, *Brandonner*, pour dire, Saisir. On met encore de la paille à la queue des chevaux qui sont à vendre, ou sur des meubles qu'on expose dans la rue.

**BRANDONS**, se dit figurément & poëtiqement, des feux celestes, & du flambeau que porte l'Amour.

Ainsi les celestes *brandons*  
Versent sur ton chef mille dons  
En ligne perpendiculaire.  
Desmarets en ses Visionnaires.

Il est vieux. Les vii. x Poëtes parlent souvent de l'Amour & de son *brandon*, pour dire, de son flambeau.

**BRANSLANT**, ante. adj. Qui branle, qui panche de côté & d'autre.

On dit proverbialement d'une chose qui n'est pas ferme ni assurée, que c'est un chateau *branlant*.

**BRANSLÉ**. f. m. Defaut de fermeté ou d'arrest, qui fait qu'une chose s'agite en dedans & en dehors. On sonne les cloches en *branle*. les estomacs foibles ne scauroient souffrir le *branle* du navire.

**BRANSE**, en termes de Musique, est un air ou une danse par où on commence tous les bals, où plusieurs per-

personnes dansent en rond, & non pas en avant, en se tenant par la main, & se donnent un *branle* continuél & concerté avec des pas convenables, selon la différence des airs qu'on joue alors. Les *branles* consistent en trois pas & un pied joint qui se font en quatre mesures, ou coups d'archet, qu'on disoit autrefois *battement de tabourin*. Quand ils sont repetés deux fois, ce sont des *branles doubles*, ou *communs*. On danse d'abord le *branle simple*, & puis le *branle gay* par deux mesures ternaires; & il est ainsi appelé, parce qu'on a toujours un pied en l'air. Voyez Thoinot Arbeau dans son *Orchestrgraphie*, où il donne les noms, les mesures, & la tablature d'un grand nombre de *branles* qu'on dançoit il n'y a pas long-temps, comme les *branles* de Bourgogne, qui se dansent à droit & à gauche par une mesure binaire, prompte & legere. Les *branles* du haut Barrois, du Montier en Der, de Hainault, d'Avignon, &c. les *branles* de Poitou, qui se dansent par mesure ternaire en allant toujours à gauche. Les *branles* d'Ecosse, & de Bretagne. On appelle ceux-cy le *Tryori*. Il parle aussi du *branle des Lavandieres*, où les danseurs font du bruit par le tapement de leurs mains; du *branle des sabots*, où on bat du pied, qu'on a appelé aussi le *branle des chevaux*, à cause de ce tapement de pieds; du *branle des pois*, & des *Hermites*; du *branle de la torche*, dans lequel le danseur tient un chandelier, une torche, ou un flambeau allumé. Il y a eu aussi des *branles* *morqués*, & *gesticulés*, qu'on a appelé de la *montarde*, que les Dames appellent *branles de la baye*, qui ont degeneré enfin en ceux qu'on appelle *branles à mener*, qui sont ceux par qui se terminent maintenant tous les *branles*. En ceux-cy chacun mene le *branle* à son tour, & puis se met à la queue. Les danses aux chaussons sont des especes de *branles*. Le *branle* de fortie est ce qu'on danse à la fin du bal.

Il y a aussi une espece de petit jeu qu'on appelle *Branle-maine*.

**BRANSLÉ**, se dit figurément du commencement d'une affaire, lors qu'on la met en train d'aller, qu'on luy donne le premier mouvement. Ce Ministre est celui qui donne le *branle* aux affaires, à tout l'Etat. c'est cet homme de bonne humeur qui mene le *branle*, qui met les autres en train pour se divertir.

**BRANSLÉ**, signifie aussi, Incertitude, deliberation. Cet homme est en *branle* s'il entrera dans une telle entreprise. sa fortune est en *branle* & fort incertaine.

**BRANSLÉ**, en termes de Marine, est un lit dont on se sert sur les vaisseaux, qui est suspendu sous le pont par des cordes qui tiennent aux quatre costez. Il est fait de grosse toile, & bordé d'un bordage qui luy sert d'ourlet. On dit proverbialement, qu'on va danser un *branle* de fortie, lors qu'on est prest de s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

**BRANSLÉMENT**, f. m. Mouvement en deçà & en delà. Il a approuvé son discours par un *branlement* de teste.

**BRANSLER**, v. act. & n. Se mouvoir deçà & delà. Cet homme *branle* trop les bras en dansant. il *branle* le corps en marchant. cette femme est si vieille, que la teste luy *branle*. il s'est fait arracher une dent qui *branloit*.

**BRANSLER**, en termes de Fauconnerie, se dit lors que le faucon se tient haut au premier degré sur la teste du Fauconnier, qu'il tourne & remue ses ailes en *branlant* & rodant de belle action.

**BRANSLER**, signifie aussi, Deliberer, n'être pas ferme dans une opinion, dans un parti. Il y a plusieurs villes rebelles qui *branlent*, & qui se veulent remettre dans le devoir.

**BRANSLER**, signifie aussi, Se remuer. Si tu *branles*, je te tue, dit un brigand à celui qu'il vole. toute la sedition est apaisée, rien ne *branle*. il ne faut pas qu'une

fetueille *branle* de son poste. On dit que les ennemis *branlent*, lors qu'ils se defendent mal, & qu'ils sont prests à s'enfuir.

On dit proverbialement, Quand je remue tout *branle*, pour dire, je fais trembler tous mes gens. On dit aussi d'un homme puissant, que tout le monde *branle* sous luy, pour dire, que tout le monde est prest de se remuer pour obeir à ses commandements. On dit aussi d'un homme foible, qu'il *branle*, qu'il tourne à tout vent. Cet homme *branle* au manche, pour dire, est irresolu, & n'est pas ferme dans ses avis. On dit en debanche, *Branler* le menton, la machoire, pour, S'exciter à boire & à manger. On dit aussi, que tout ce qui *branle* ne tombe pas.

**BRANSLÉ**, ée. part. & adj.

**BRANSLÉUR**, EUSE. adj. Qui branle. Il n'est gueres en usage qu'en un sens odieux & obscene.

**BRANSLÔIRE**, f. f. Chaisne qui sert à faire mouvoir les soufflets des Forgerons.

On dit en Fauconnerie, qu'un heron est à la *bransloire*, lors qu'il est haut, & qu'il tourne en branlant.

**BR A Q U E**, ou *Brac*. f. m. Espece de chien de chasse, qui est bon quelteur, qui excelle par l'odorat. Il vient de *braccu*, ou de *bracco*, qui a été fait de l'Allemand *brachen*, signifiant la même chose, Menage; ou du Grec *brachys*, *brevis*.

On a aussi appelé *brachio*, le petit d'un ours.

**BRAQUÉMART**, f. m. Espée courte & large qu'on portoit anciennement. Faucher le derive de *brachy machaira*, mot Grec qui signifie la même chose.

**BRAQUEMENT**. f. m. Disposition d'une piece d'artillerie à tirer vers un certain lieu.

**BRAQUER**. v. act. Tourner le canon selon certaine ligne, & selon certain angle ou elevation pour le faire tirer à un point desiré.

On dit aussi, *Braquer* le timon d'un carrosse, pour le pousser d'un certain costé.

**BRAQUÉS**. f. m. qui se dit des pinces d'une écrevisse.

**BRA S**. f. m. La partie du corps de l'homme qui aboutit d'un costé à l'espaule, & de l'autre à la main. En termes de Medecine, c'est seulement la partie qui prend de l'espaule jusqu'au coude; car celle qui est depuis le coude jusqu'au poignet, s'appelle *avant-bras*. Le *bras* n'a qu'un os grand & tres-fort appelé *humerus*, qui a une grosse teste, laquelle s'embouche dans la cavité de l'espaule. Il a plusieurs cavitez qui ressemblent à une poulie pour faciliter le pli & le mouvement du *bras*. Et l'*avant-bras* a deux os qu'on appelle le *grand* & le *petit* *forets*. Le plus grand est dessous, & le plus petit dessus, lequel est aussi appelé *radius* ou *rayon*. Quelques-uns appellent cette partie du *bras* le *surbras*, ou le *contre-bras*, & les Latins *ulna*, *cubitus*. Dieu a donné deux *bras* à l'homme, afin qu'il pût vivre de son travail. Moyse avoit les *bras* levez au ciel, tandis que le peuple combattoit contre Amalec. les saignées du *bras* sont les plus ordinaires. il est estropié d'un *bras*. il a le *bras* en escharpe. il s'en va les *bras* balants, ou les *bras* pendants. Ce mot vient du Latin *brachium*.

**BRA S**, se dit aussi des chevaux. C'est la partie de la jambe de devant qui s'étend depuis le bas de l'espaule jusqu'au genou: & on dit qu'un cheval plie bien le *bras*, quand il plie bien la jambe.

**BRA S**, se dit encore des choses qui ont quelque ressemblance avec le *bras*. Les *bras* d'une chaise, ce sont les bastons qui sont aux costez, sur lesquels on appuie ses *bras*. On se dit aussi de l'estoffe ou de la tapisserie qui les couvre. On appelle *bras*, les chandeliers qu'on applique contre les murailles, qui ont la figure d'un *bras*. Le même se dit des enseignes d'un Maître en fait d'Armes. Au *bras* d'Hercule, &c. Les Tourneurs disent aussi, les *bras* des poulpées de leur tour; les Charpentiers,



pentiers, les *bras* d'une chevre, en parlant des deux pieces qui sont à côté du poinçon, & qui luy servent d'arcboutans. On dit aussi, les *bras* d'une balance, pour dire, les deux costez du fleau.

On dit en Architecture, les *bras* d'un bastiment, en parlant des corps de logis qui sont à côté du grand, qu'on appelle aussi *ailes* ou *potences*.

**B R A S**, se dit aussi en parlant des choses qui se portent à *bras*, ou qui se remuent à force de *bras*. Un bar, une civiere à *bras*, un moulin à *bras*, il a fallu monter le canon à *bras*, à force de *bras*. On appelle aussi des tours de *bras*, des dentelles qui se mettent au bout des manches.

On dit en Poësie, que Briarée avoit cent *bras* : & Rampale a dit agreablement d'un mont chargé d'une forest,

Que l'on diroit à voir ce geant des montagnes,  
Que dédaignant la terre & les basses campagnes,  
Plus fort que Briarée il menace les cieus,  
Avec les *bras* levez de mille chesnes vieux.

**B R A S**, se dit aussi de la mer & des rivières, quand leurs eaux se separent, & font un petit canal entre deux terres. L'Italie & la Sicile ne sont divisées que par un *bras* de mer. St. Amant a dit du Tybre,

Je pris vostre corps pour un *bras*.

On appelle dans la Méditerranée le *Bras* St. George, le Deltroit du Bosphore, à cause d'une Eglise construite sur ses bords, dédiée à St. George, hors de la ville de Constantinople. Quelques-uns ont donné aussi ce nom à la Propontide & à l'Hellepont. Du Cange.

**B R A S**, en termes de Marine, sont des cordages qui sont amarrés au bout de la vergue pour la tourner ou gouverner selon le vent. On appelle *bracher* ou *brassefer*, faire la manœuvre de ces cordages.

On appelle aussi *bras*, les nageoires d'une Baleine.

**B R A S**, signifie figurément, Puissance : & se dit premierement de Dieu. Le *bras* du Tout-puissant. le *bras* qui lance le tonnerre. le *bras* de Dieu s'est appesanti sur ce criminel. On le dit aussi de sa miséricorde. Le recours des affligés, c'est de se jeter entre les *bras* de Dieu.

**B R A S**, se dit aussi des autres Puissances. Les Rois ont les *bras* bien longs. ce Ministre est le *bras* droit de ce Prince. il ne faut point presser son *bras* pour soutenir l'injustice. tout plie sous les efforts de son *bras*.

**B R A S**, se dit figurément en ces phrases. Son Medecin l'a retiré d'entre les *bras* de la mort, pour dire, l'a tiré d'une tres-dangereuse maladie. Il l'a reçu entre ses *bras*, pour dire, Il luy a donné sa protection. Il l'a reçu à *bras* ouverts, pour dire, Il luy a fait un grand accueil. Il luy a tendu les *bras*, pour dire, Il luy a facilité les moyens de faire ce qu'il desiroit. On dit aussi d'un Rapporteur qui a fait tout ce qu'il a pu contre une partie, qu'il luy a rompu *bras* & jambes. On dit, qu'un Ministre a toutes les affaires d'un Estat sur les *bras*, pour dire, que c'est luy qui a la charge de toutes les affaires. On dit, qu'un Capitaine avoit toute l'armée ennemie sur les *bras*, pour dire, qu'il avoit à résister à toute une armée. On dit, qu'un homme a six enfants sur les *bras*, pour dire, qu'il a le soin de les faire subsister. On dit aussi, qu'un homme n'a que ses *bras*, pour dire, qu'il ne vit que de son travail, qu'il n'a ni bien ni revenu.

**B R A S S E C U L I E R**, se dit de la puissance temporelle & laïque. L'Eglise ne verse point de sang : & quand un Prestre est criminel, on l'abandonne au *bras* *seculier*. on implore le *bras* *seculier*. On dit figurément en ce sens, qu'on a abandonné quelque chose au *bras* *seculier*, pour dire, qu'on l'a abandonnée aux valets, ou à des gens qui la consomment, qui la détruisent.

**B R A S**, se dit proverbialement en ces phrases. Il l'a reçu *bras* dessus, *bras* dessous, pour dire, Il luy a fait bien des caresses. Il l'a traité de Monsieur gros comme le

*bras*, pour dire, Il luy a fait le plus d'honneur qu'il a pu. On dit aussi, Si on luy en donne un doigt, il en prend long comme le *bras*, pour dire, Il est en liberté, la permission qu'on luy donne. On dit aussi à celui qui craint d'en attaquer un autre, Il n'a que deux *bras* non plus que vous. On dit, qu'un homme demeure les *bras* croisés, quand il est oisif, quand il voit travailler les autres sans rien faire, & qu'il a les *bras* rompus, quand il ne veut point travailler. L'Espagnol a dit agreablement en ce sens, *Adineros pagados brazos que brantados*.

**A T O U R D E B R A S**, adv. De toute sa force. Il luy a donné un coup de poing à *tout de bras*, un soufflet à *tout de bras*.

**B R A S I E R**, v. act. Souder le fer, en joindre deux pieces ensemble avec de la poudre d'épingle, deleton, & du borax, de la roche ou du verre pilé, & faire fondre le tout dans un brasier ardent. C'est par cette maniere de soudure qu'on met des pieces à des canons de pistolet qui sont crevez, qu'on fait des cadénats, & qu'on raccommode d'autres ouvrages. Elle est différente de la maniere ordinaire des Marechaux, de souder le fer en appliquant les deux bouts ensemble bien chauffés & bien battus.

**B R A S I E R**, f. m. Feu de bois ou de charbon bien allumé, & demi consumé.

**B R A S I E R**, est aussi un vaisseau large & plat, où on met de la braise pour échauffer une chambre. Chez les Grands il y a d'amples *brasiers* d'argent.

**B R A S I E R**, se dit figurément de ce qui est fort chaud. Cet homme a une violente fièvre, son corps est un *brasier* ardent. nos cœurs doivent être des *brasiers* ardents de l'amour divin.

**B R A S S A G E**, f. m. Terme de Monnoyeur, qui se dit de la manufacture des monnoyes. Le *brassage* est la peine de l'ouvrier, dont la plus grande est celle de bien remuer avec les bras l'or & l'argent en grenaille, qui est dans des sacs, quand il y en a de différente valeur, pour en faire un mélange fort égal, & avoir la monnoye au titre qu'on desire. Dans le droit de *brassage* est compris le droit du Maître, du Monnoyeur, & du Tailleur de la monnoye, qui s'appellent particulièrement *ouvriers*, *monnoyage* & *ferrage*. Le droit de *brassage* des louis d'or est de trois livres pour marc ; & celui d'argent de dix-huit sous. Le Maître en retient la moitié pour le dedet de la fonte, le charbon & autres frais, & l'autre moitié pour payer les ouvriers. Ce droit dans les vieux titres s'appelle *brazagium*.

**B R A S S A R T**, f. m. Arme défensive qui couvre le bras. L'ancienne Gendarmerie portoit des *brasarts*. L'Infanterie Suisse porte encore des *brasarts*, ce sont seulement les piquiers.

**B R A S S E**, f. f. Mesure qui contient la longueur des deux bras étendus ; ce qui fait à peu près la longueur de six pieds de Roy. En plusieurs lieux, comme à Florence, à Bergame, à Lucques, la *brasse* est une mesure de longueurs, dont on se sert pour les estoffes. Il se le dit gueres sur terre que d'une *brasse* de corde. On s'en sert aussi pour mesurer la profondeur des mers & des rivières, & quelquefois des mines & des puits qu'on creuse dans les montagnes ; & alors la *brasse* a deux aunes de Paris. Il y avoit en ce port douze *brasses* d'eau. On dit aussi, du pain de *brasse*, pour dire, un pain si gros, que c'est tout ce qu'on peut faire de l'embrancher.

**B R A S S E E**, f. f. Charge de quelque chose qu'on peut porter avec les bras. Il faut monter le bois au grenier par *brasse*. il ne peut porter que six fagots à une *brasse*.

**B R A S S E R**, v. act. Remuer quelque chose liquide avec violence de bras. On le dit premierement de ceux qui font de la biere, dont il faut agiter & remuer fortement la liqueur pour la mêler avec l'orge, le houblon, ou les autres drogues dont on compose semblables breuvages.

vages. On le dit aussi dans les Papeteries, dans les Monnoyes, &c. Menage derive ce mot de *braxare*, qu'on a dit pour *braxare*, qui signifie proprement *brasser de la biere*, qu'il dit avoir été formé de *braxum*, signifiant *biere*. Du Cange dit que *brax*, *braxum*, & *bracium*, signifioient une espece de bled dont on faisoit la biere, d'où sont venus les mots de *brasse*, *brassin* & *brasserie*, qu'il dit avoir été appelée *bracina*, *braxum*, *brachium*, *braxatorium* & *braxeria*, dans la basse Latinité. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient simplement de *bras*, parce qu'encore en plusieurs lieux on nomme *Brassier*, un manœuvre, un homme de peine qui vit du travail de ses bras.

**BRASSER**, se dit aussi particulièrement en matiere de pèche, de ceux qui agitent & troublent l'eau avec des bouloirs, pour faire donner le poisson dans les trubles, étiquettes, ou autres filets que le Pêcheur a tendus à cet effet.

**BRASSER**, signifie figurément, Faire quelque conspiration ou machine pour trahir ou perdre quelqu'un. Il y a long-temps que ces conjureurs brassioient cette trahison.

**BRASSÉ**, ée. part. & adj.

**BRASSERIE**, f. f. Lieu où on fait de la biere.

**BRASSEUR**, f. m. Celui qui fait ou qui vend de la biere en gros.

**BRASSICOURT**, ou *Brachicourt*. Terme de Manège, qui se dit d'un cheval qui a naturellement les jambes courbées en arc, à la difference des chevaux arquez, qui les ont courbées par la force du travail.

**BRASSIERES**, f. f. Chemisette de femme qui sert à couvrir les bras & le haut du corps.

On dit proverbiallement, qu'une personne est en *brassieres*, pour dire, qu'elle est contrainte, qu'elle n'a pas la libre disposition d'agir, de sortir, parce qu'on ne sort gueres avec des *brassieres*.

**BRASSIN**, f. m. est un vaisseau où les Brasseurs font leurs bieres.

**BRAVACHE**, f. m. Fanfaron sur le fait de la valeur, faux brave.

**BRVADE**, f. f. Menace d'un fanfaron. Ceux qui font le plus de *bravades* à l'entrée d'un combat, sont ceux qui fuyent les premiers.

**BRAVE**, adj. m. & f. & subst. Excellent en sa profession. On dit, un *brave* homme, un *brave* soldat, une *brave* femme, un *brave* Orateur. *brave* Cavalier, qui fait toutes choses d'une maniere noble & honneste.

Il l'a fait en *brave* homme, & le doit soutenir.

Cornaille.

**BRAVE**, en termes de Guerre, signifie, Intrepide, qui affronte les perils : & on dit absolument, C'est un *brave*, pour dire, C'est un homme courageux, déterminé.

Il est de faux devots, comme il est de faux *braves*.

Moliere.

Il est mort bien de *braves* gens à ce siege. Ce mot vient du *bravum*, qui signifie, le prix de la victoire.

**BRAVE**, se prend aussi en mauvaise part, & se dit d'un bretteur, d'un assassin, d'un homme qu'on employe à toutes sortes de meschantes actions. Cette Courtisane a plusieurs *braves* qui la protegent.

**BRAVE**, signifie aussi une personne bien vestue. Les bourgeois ne sont *braves* que les Fêtes & Dimanches.

On dit proverbiallement, qu'un homme est *brave* comme César, qu'il est *brave* comme l'espee qu'il porte, pour dire, qu'il est fort vaillant : qu'il est *brave* comme un Bourreau qui fait ses Pasques, pour dire, qu'il n'a pas coutume d'estre si bien vestu. Ce proverbe vient de ce que les Bourreaux étoient autrefois obligés de porter des habits chargés de quelque marque de leur infamie, com-

me d'une eschelle & d'une potence, pour les distinguer des autres personnes ; & il leur étoit permis de les quitter quand ils faisoient leurs Pasques, pour la reverence de la Feste, auquel jour ils s'habilloient des plus beaux habits qu'ils vouloient. On dit aussi, *Brave* comme un lapin. On dit aussi, Mon *brave*, absolument, comme on dit, Mon cher, &c.

**BRAVEMENT**, adv. D'une maniere brave, courageusement, honnêtement. Il luy a répondu *bravement* & sans crainte.

**BRAVER**, v. act. Choquer, mépriser quelqu'un, le traiter de haut en-bas. Un homme de cœur souffre difficilement qu'un autre le *brave*.

**BRAVER**, se dit figurément en choses morales. *Braver* la mort, *braver* les perils, *braver* la fortune, pour dire, les mépriser, ne les craindre point.

**BRVÉ**, ée. part. & adj.

**BRAYERIE**, f. f. Dépence en habits. Cet homme a dépencé tout son bien en *brayeries* inutiles.

**BRAVOURE**, f. f. Vaillance. On attribue aux Heros des Romans des *bravours* extraordinaires.

**BRAY**, f. m. Terme de Marine, est une composition de gomme, de resine, & d'autre matiere gluante, qui font un corps dur, sec & noirâtre, qui sert à calfater & remplir les jointures des planches du bordage d'un vaisseau. On en fait aussi avec de la poix liquide meslée avec de l'huile de poisson.

**BRAY**, en vieux François, signifioit aussi, Limon de la terre : d'où sont venus les noms de *Bray* sur Somme en Picardie, en Normandie ; & en plusieurs lieux on appelle encore *bray*, la terre grasse dont on fait les murailles de bauge, & le courroy dont on enduit les bassins de fontaines, & les chauffées des estangs.

Ce mot vient du Latin *brutia*, ou *brutia*, qui est de la poix liquide, dont Plin fait mention, qui estoit ainsi nommée, à cause que la *Brutia* étoit fertile en bonne poix.

**BRAYE**, f. f. Linge qui couvre les parties honteuses, comme caleçons, bas de chemises. On a fait plusieurs contes de ceux à qui on a avalé les *brayes*. C'est ce qu'on appelle autrement *brague*, *brages*, ou *brais*, mots Celtiques qui avoient donné le nom à la Gaule Narbonnoise de *Gallia Braccata* ; & c'estoit une espece de haut-de-chauffe, ou selon d'autres, une espece de sayes courts. Du Cange croit que c'étoit la partie de l'habit qui couvroit les cuisses, comme sont nos hauts-de-chausses ; que le mot venoit du Latin *braca*, ou *bracca*, parce qu'elles étoient courtes. Saumaize veut qu'il vienne du Grec *brakeis*. D'autres croient qu'il vient de l'Hebreu *beres*, qui signifie *genou*, à cause que cet habit va jusqu'aux genoux.

**BRAYE**, se dit aussi des linges qu'on met au derrière des petits enfans qui ne sont pas nets, pour les changer plus aisément. La nourrice est allée laver les *brayes* de son enfant.

On dit en Architecture, une *fausse-braye*, ou basse enceinte, expliquée ailleurs à *Fausse-braye*.

On a appelé aussi autrefois *braye*, une espece de bastion, d'où Du Cange dit qu'est venu le mot de *fausse-braye*. Il l'appelle *brachiale*.

**BRAYE**, en termes de Marine, se dit des morceaux de cuir, ou de toile cirée, dont on entoure le pied du mât, on l'ouverture par où passe la barre du gouvernail, afin d'empêcher que la playe ou les vagues n'entrent dedans, ou ne tombent à fond de cale.

**BRAYS**, en termes de Charpenterie, sont des pieces de bois qu'on met sur le paillier d'un moulin à vent pour soulager les meules.

On dit communément, qu'un homme s'est tiré d'une affaire *brayes* nettes, quand il en est sorti heureusement, quoy que sa personne ou ses biens courussent fortune.

**BRAVEMENT**, f. m. qui se dit de ci des choses, comme

comme le hennissement de celui des chevaux. On dit, aussi le *braye*.

**BRAYER**. f. m. Bandage fait d'acier, que ceux qui sont sujets aux hernies & descentes sont obligés de porter. Il y a aux Grands Augustins une fondation pour distribuer charitablement des *brayes* aux pauvres qui en ont besoin. Quelques-uns disent *brayer de brak*, mot de Lombardie qui signifie *rupture*. Mais du Cange le derive à *brachis*, ou *bracis*, parce qu'il se met sous les *brayes*. Il l'appelle *brachiolum* en Latin.

**BRAYERS**, en termes de Maçonnerie, se dit des cordages qui servent à élever le bourriquet ou petit bar, avec lequel on porte le moilon & le mortier au haut des plus grands édifices.

**BRAYER**, en termes de Fauconnerie, signifie le cul de l'oiseau. Une marque de la bonté d'un oiseau de proie, c'est quand il a le *brayer* net, & lors qu'il luy tombe bien bas le long de la queue, & qu'à l'entour il est bien émaillé de taches noires, ou rouilles.

**BRAYER**. v. act. Terme de Marine. Espalmer, ou suifver un vaisseau, y appliquer du bray bouillant, du gauldron & du suif pour remplir les jointures de son bordage.

**BRAYETTE**. f. f. La fente d'un haut-de-chauffe où les brayes sont contenues. Il y a peu de temps qu'on dit *braguette*; & c'étoit une partie de l'habillement qui représentait un lieu propre à mettre les parties genitales. On les voit encore peintes dans les tableaux du siècle passé. Comment Panurge desista de porter la magnifique *braguette*. Rabelais.

**BRAYON**. f. m. Terme de Chasse, qui se dit de ce qui sert à prendre les bestes puantes qui ruinent les garennes.

**BRAYON**, se dit aussi chez les Imprimeurs, de ce qui leur sert à broyer l'encre avec le noir.

## B R E.

**BREANT**. f. m. Petit oiseau qu'on enferme dans les cages. En Latin *anthus*. Il est d'un verd brun avec quelques maigres jaunes.

**BREBIS**. f. f. Animal à quatre pieds couvert de laine, la femelle du belier, & qui porte les agneaux. Mener paître un troupeau de *brebis*. Les *brebis* du Perou & celles de l'Isle de St. Laurens portent à chaque fois trois ou quatre petits. Histoire des Incas, & Pyrrard. Menage derive ce mot de *berbix*, dont les Latins se sont servis en même signification, qu'il dit venir de *vervex*. Il allegue aussi qu'on a dit *berbix*, *berbigale* & *berbicarium*, d'où sont venus *bercail* & *berger*.

**BREBIS**, se dit figurément des Chrétiens qui sont sous un même Pasteur sous le Chef de l'Eglise. JESUS-CHRIST dit à St. Pierre, Pay mes *brebis*. On fait plus de réjouissance dans le ciel, quand on a ramené une *brebis* égarée au troupeau, que pour les nonante & neuf qui y estoient restées. On le dit aussi de ceux qui sont sous le gouvernement spirituel d'un Curé, d'un Prieur.

**BREBIS**, se dit proverbialement en ces phrases. *Brebis* comptées, le loup les mange, pour dire, que ce n'est pas assez d'avoir compté son bien, son argent, il faut encore avoir le soin de le bien ferer & garder. On dit aussi, Quand on se fait *brebis*, le loup vous mange, pour dire, que ceux qui sont trop endurans, qui ne savent pas se défendre, sont sujets à recevoir beaucoup d'oppressions & de violences. On dit aussi, Tandis que le loup chie, la *brebis* s'enfuit, pour dire, que l'occasion de faire quelque affaire échappe bientôt. On dit aussi, qu'à *brebis* tonduë Dieu luy mesure le vent, pour dire, que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter. On dit aussi,

Faire un repas de *brebis*, quand on mange beaucoup sans boire. On appelle aussi une *brebis* galeuse qu'il faut se parer du troupeau, une personne dont la compagnie est dangereuse.

**BRECHE**. f. f. Rupture de quelque partie d'une clôture, soit qu'elle se fasse par violence, soit par endurcissement. Il faut refaire les *breches* de ce parc pour conserver le gibier. Ce mot vient de l'Allemand *brechen*, qui signifie rompre, dont on a fait aussi *brecher*. Le tout est venu de *bris*, ancien mot Gaulois qui s'est dit dans le même sens.

**BRECHE**, en termes de Guerre, se dit de cette ouverture qu'on fait aux murailles d'une ville assiégée, par mine, sappe, ou coups de canon, pour ensuite monter à l'assaut. On dit qu'une batterie voit en *breche*, quand elle la descouvre de telle sorte, qu'on puisse tirer dessus pour la défendre, ou l'attaquer.

**BRECHE**, s'est dit poétiquement des larges blessures.

Il mourut tout couvert & de sang & de fleches,  
Et son ame sortit par plus de mille *breches*.

Scuderi.

**BRECHE**, se dit des diminutions ou ruptures qui se font à plusieurs choses. Ce goinfre a fait grande *breche* à ce fromage, à ce pot de confitures. il a fait deux ou trois *breches* à mon couteau. cette succession est venue à propos pour reparer les *breches* de son patrimoine à demi dissipé.

**BRECHE**, se dit figurément en choses morales. Il n'y a rien si délicat que la réputation, il est aisé d'y faire *breche*. cette Declaration a fait *breche*, a donné atteinte aux privilèges de cette Compagnie.

**BRECHÉDENT**. adj. m. & fem. A qui il manque des dents, particulièrement sur le devant. C'est un défaut à une femme d'estre *brechedent*.

**BRECHET**. Quelques-uns disent *Brichot*. f. m. Le devant de la poitrine où aboutissent les sept vraies costes. En termes de Medecine on l'appelle le *sternon*.

On appelle aussi la poitrine de mouton, le *brachet*, quand elle tient avec le bout fagneux.

**BREDINDIN**. f. m. Terme de Marine, est un petit engin ou palan amarré à l'estay pour enlever de mediocres fardeaux.

**BREDOUILLE**. f. f. Terme de Triquetra, qui se dit quand un joueur gagne douze points de suite; & alors il marque deux parties au lieu d'une. Un tour *bredouille*, c'est quand il gagne douze trous ou parties de suite; & alors il gagne le double de ce qu'on a mis au jeu.

On appelle aussi *bredouille*, le jetton d'ivoire qui sert à marquer la *bredouille*.

On dit figurément, qu'un homme est en *bredouille*, lorsque ses affaires sont en desordre, & que cela luy a altéré l'esprit, ou osté la liberté de la parole, qu'il ne sçait ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

**BREDOUILLER**. v. neut. Parler avec difficulté, ou trop viste, ne prononcer pas bien ses mots pour se faire entendre. Il ne faut pas s'accoutumer à *bredouiller* en disant son Office.

**BREDOUILLEUR**, RUSE. adj. & subst. C'est un *bredouille*, qu'on ne peut entendre, parce qu'il parle mal, ou trop viste.

**BREF**. f. m. est une Lettre que le Pape écrit aux Rois, Princes, ou Magistrats, sur quelques affaires publiques. Il y a à Rome des Officiers qui sont les Secretaires des *Brefs*. Les *Brefs* qui s'expedient par la Chancellerie & Secrétaire sont écrites sur du parchemin, & scellés de cire rouge du sceau du Pape, qui est un caducée sur une bague où St. Pierre est représenté dans une barque en estat de Pêcheur: il ne s'applique qu'en la présence du Pape. Ce mot vient de *brevis* ou *brève*, qui se trou-

ve dans les Anciens pour signifier *escriit* ou *lettre*. En Allemand on appelle encore à présent *Brief*, une lettre missive. De là est aussi venu le mot de *Brevet*. Menage. **BREF**, est aussi un petit Calendrier Ecclesiastique qui contient l'ordre de reciter l'Office Divin chaque jour de l'année, & selon le Rit de chaque Diocèse ou Ordre Monastique. Le *Bref* de Rome. le *Bref* de Paris. le *Bref* des Benedictins.

**BREF**, en termes de Marine, se dit en Bretagne d'un congé qu'on est obligé de prendre pour naviger, qui est de trois sortes : le *Bref de sauveité*, qui se donne pour estre exempt du droit de bris : le second, *Bref de conduite*, pour estre conduit hors des dangers de la coste : le troisième, *Bref de victuailles*, pour avoir liberté d'acheter des vivres. On les appelle aussi *Brieux* ; & on dit, Parler aux *Hebrieux*, pour dire, Obtenir ces *Brefs*.

**BREF**. adv. D'une maniere courte, & pour abréger, enfin, pour conclusion. On dit après plusieurs discours, *Bref* il n'en sera rien. On dit aussi En *bref*, pour dire, Dans peu de temps.

**BREF**, **BREVE**. adj. Qui est de petite étendue. On luy a accordé un *bref* delay pour recouvrer ses pieces, & les produire. Pepin Roy de France a esté surnommé le *Bref*, parce qu'il estoit de petite taille. ce Commentaire est trop *bref*, cela le rend obscur. on a fait de *brevés* remontrances sur cette affaire. On dit aussi, Compter par un *bref* estat, ou sur un simple memoire. dans le Breviaire il y a aussi de *brevés* leçons dans les Heures.

En Grammaire on distingue les syllabes longues & *brevés*, selon qu'on les prononce plus lentement, ou plus viste. Un Dactyle est un pied de vers composé d'une longue & de deux *brevés*.

**BREVE**, en termes de Musique, est une note blanche figurée comme un quarré sans queue, qui vau deux mesures.

**BREVE**. f. f. Terme de Monnoyes, qui se dit de chaque fonte des monnoyes, & des flans, carreaux ou especes qu'on donne aux ouvriers pour les tailler, peser, ajuster, & y mettre toutes leurs autres façons. On les donne au poids & par compte, pour les rendre ensuite au Maître de la Monnoye toutes façonnées. On les appelle ainsi, à cause que le Prevost des Ouvriers & des Monnoyers en fait un petit registre ou bordereau, ou *breve* esécriture.

On dit proverbialement, qu'un homme sçait les longues & les *brevés* de quelque chose, pour dire, qu'il en sçait toutes les particularitez ; & qu'on luy a fait observer les longues & les *brevés*, pour dire, qu'on luy a fait executer ponctuellement tout ce qu'on luy avoit prescrit.

**BREGIN**. f. m. Terme de Marine. C'est une espee de filet en usage sur la Méditerranée, dont les mailles sont fort estroites. Il est attaché à un petit bateau, & traîné sur les sables.

**BREHAIGNE**. adj. fem. Animal femelle qui ne conçoit point, qui est stérile. On appelle proprement une carpe *brehaigne*, celle qui n'a ni œufs, ni lait. On dit aussi, une biche *brehaigne*. Menage derive ce mot de l'Anglois *barrayne*, qui signifie aussi stérile. D'autres le derivent de *perania*, quasi *semis à partu exa-* *ta*. Du Cange de *brana*, qui signifie une *jaune stérile*. Il vient plustost du Bas-Breton, où on dit *brehaign* dans le même sens.

**BRELUQUE**. f. f. Bagatelle, ou petite curiosité de peu de valeur. Les curieux qui vont voir des cabinets où il n'y a point de pieces rares & enquisés, disent pour les mépriser, qu'il n'y a que des *breluques*. Du Cange derive ce mot de *bulluga*, qui est une espee d'atome, ou de petite pomme dont il est parlé dans la vie de St. Colomban, qui sert de comparaison à toutes les choses

dont on veut marquer la petitesse, ou le peu d'importance.

**BREME**. f. f. Poisson d'eau douce ressemblant à une carpe, mais qui est plus plat, & qui a de plus grandes escailles. Ce poisson se plaît aux eaux dormantes, & se nourrit d'herbe, de boué & d'ordure. Sa chair est molle, grasse & excrementueuse. En Latin *gyrinus latius*, & *brejma*.

**BREME**, ou *Brème de mer*. f. f. Poisson de mer qui ne s'écarte gueres du bord, environ de la longueur d'une coudée. Il a le corps fort large. Il est de plusieurs couleurs, selon ses différentes parties. Le dos est d'un bleu tirant sur le noir, les costés argentés, & le ventre est d'une couleur de lait. Il a tout le tour des yeux doré : ce qui a fait appeller ce poisson *Aurata* parmy les Latins.

**BREQUIN**. f. m. Outil d'Artisan. C'est la même chose que *vibrequin*, ou *virebrequin*.

**BRESIL**. f. m. Bois rouge & pesant, qui est fort sec, & qui peille beaucoup dans le feu, où il ne fait presque point de fumée, à cause de sa grande secheresse. Il est ainsi nommé, à cause qu'il a été d'abord apporté du *Bresil*. Quelques Teinturiers s'en servent pour les teintures : néanmoins il est défendu par les reglemens ; & on l'appelle une fausse couleur, parce que son rouge s'évapore facilement. Néanmoins le rouge incarnat, la rose seche, & les canelas sont teints avec du *bresil* & bois d'Inde, & les violets sont montez de *bresil* & d'orseille, & puis passez sur la cuve d'Inde. Les acides changent le *bresil* en jaune ; mais si on y met quelque alkali, il deviendra de couleur de pourpre : desorte que si on met du citron, ou du vinaigre distillé dans la decoction du bois de *bresil*, il deviendra jaune ; si on y met ensuite de l'huile de tartre, il se changera en violet ; de même si on met du bois d'Inde.

**BRESILLER**. v. act. Terme de Teinture. Teindre avec du *bresil*. On ne doit *bresiller* aucunes toiles, ni fils à marquer, qu'ils ne soient teints en bonne cuve.

**BRESSIN**. f. m. Terme de Marine. C'est une corde qui sert à hisser, & à amener une vergue, ou une voile. On l'appelle autrement *guindereffe*.

**BRETAUDER**. v. act. Il signifioit autrefois, Tondre inegalement. Aujourd'huy il signifie seulement, Couper les oreilles à un cheval. Et quelques-uns se servent aussi de ces mots pour signifier *chasser*.

**BRETESCHE**. f. f. Vieux mot, qui signifie une forteresse à creneaux, & le lieu public où l'on fait les cris & proclamations de Justice. Il vient de l'Italien *Bretesca*, qui se dit de cette barriere qu'on met d'ordinaire devant la porte des Palais. Menage. Les portaux des villes s'appellent aussi *breteschés*, parce qu'il y avoit quelques petits forts ou defences de bois, comme on appelle *barbacane*, ce qui sert à defendre le fossé. En quelques Coustumes on dit *bretesque*, ou *bratesque*. En Latin *bretachia*.

**BRETTE**. f. f. Estocade, épée qui est plus longue que celle que les Gentilshommes portent d'ordinaire. Quelques-uns derivent ce mot de *briso*, qui signifie une espee d'arme tranchante.

**BRETTE**, é. s. adj. Outil d'Artisan qui a plusieurs dents. Une truelle *brettée*, ou un marteau *bretté* ou *bretellé*, sont des outils qui ont plusieurs dents ou petites pointes qui servent à bretteler leurs ouvrages.

**BRETTELLER**, ou *Bretter*. v. act. Terme d'Architecture. C'est, Gratter un mur avec une truelle qui a des dents, tailler une pierre avec un marteau *bretté* ou *dentelé*. Les Sculpteurs degrossissent aussi leurs modèles avec des ébauchoirs *brettés* qui ont plusieurs dents.

**BRETTÉ**, é. s. part. pass.

**BRETELLE**. f. f. Ce qui sert à attacher sur les épaules

## B R E.

- les des hottes, des crochets, des bars, des brouettes, ou autres choses propres à porter des fardeaux. Borel le derive du Grec *britho*, c'est à dire, *je charge*.
- B R E T E S S E S**, ou *Bretches*. Terme de Blason, qui se dit d'une rangée de creneaux sur une fasce, bande ou pal, ou sur les costez d'un blason de platte figure. Et on appelle Escu *brette* simplement, quand les creneaux d'une fasce, d'un pal, d'une bande se rapportent & sont vis à vis l'un de l'autre.
- B R E T T E U R**. f. m. Celui qui porte une brette, qui aime à se battre & à ferrailer.
- On le dit aussi des Filous, des gens qui ne vivent que des violences qu'ils font en des lieux de desbauche, ou qui servent à venger les querelles d'autrui. Ce garçon s'est desbauché, & s'est mis en la compagnie des *Bretteurs*.
- B R E T T U R E**. f. f. Dentelure qui est aux extremitez de plusieurs outils d'Artisans, comme truelles, rippers, marteaux, &c.
- B R E V E T**. f. m. Acte expedie par un Secretaire d'Estat, qui porte la concession d'une grace ou d'un don que le Roy a fait à quelqu'un. Il a eu le *Brevet* de nomination à un tel Evêché, un *Brevet* pour jouir d'une telle charge. il a eu un *Brevet* d'affaires. ce Duc & Pair est seulement Duc par *Brevet*. il a eu un *Brevet* de Mareschal de France. on luy a donné un *Brevet* de retenue d'une telle somme sur une telle charge.
- B R E V E T**, se dit aussi de la minute d'une obligation ou autre acte passé par devant Notaires. Un Financier qui preste son argent, veut en avoir le *brevet* par devers luy. On dit aussi d'un Artisan, qu'il doit rapporter son *brevet* d'apprentissage, pour le faire enregistrer sur le livre de la Communauté. Du Cange témoigne qu'on appelloit autrefois *breves notarium* ou *breve sacramenti*, pour dire, *les actes & minutes des Notaires*, & rapporte une autorité de Lampridius pour le prouver.
- B R E V E T**, se dit aussi de certains billets, caracteres ou oraisons que donnent des Charlatans & des affronteurs pour guerir de plusieurs maladies, ou pour faire des choses extraordinaires. Ainsi Corneille a dit dans l'Ilusion Comique,
- Et pour gagner Paris il vendit par la plaine  
Des brevets à chasser la fièvre & la migraine.
- On les appelle en Grec *phylacteria*, en Latin *servatorium*, *amuletum*.
- B R E V E T**, en termes de Marine, est un escrit sous seing privé sur le fait d'une marchandise particuliere dite passagere, qui n'occupe pas tout le vaisseau. Les matelots l'appellent *connoissement*.
- B R E V I A I R E**. f. m. Office Divin qu'on fait tous les jours à l'Eglise, & que les Ecclesiastiques doivent dire chez eux quand ils ne peuvent pas y assister. Il est composé de Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, & Complies.
- B R E V I A I R E**, chez les Anciens, signifioit seulement, le lieu où on gardoit les brefs, ou ce qui étoit escrit en abrégé: d'où vient qu'on a appelé *Breviaire*, l'Abregé de l'Office Divin. Quelques-uns croyent que ce livre ne contenoit autrefois que les Rubriques, & qu'on l'a étendu depuis à tout l'Office.
- B R E V I A I R E**, se dit aussi du livre qui contient cet Office, & tous les changements qui s'y doivent faire suivant les divers jours & Fêtes de l'année. Le *Breviaire* de Rome se peut dire par tout. Il y a des *Breviaires* particuliers pour chaque Diocese, & pour chaque Ordre de Religieux.
- B R E U I L**, en termes d'Eaux & Forests, se dit d'un bois taillis, ou buisson fermé de murs, ou de hayes, auquel les bestes ont accoustumé de se retirer. En la Coutume d'Anjou est réputé *breuil* de forest, un grand bois

## B R E. B R I.

- marmenteau, ou taillis, ou buisson, où les grosses bestes se peuvent retirer. Ce mot vient de *brailum*, ou *brilum*, ou *brilium*, ou *bragilum*, selon Luitprand. On a dit aussi *breil*, & *braillet*, *brailot*, & *braillos*, des petits bois ou brossailles qu'on avoit accoustumé de bruler afin de les desfricher.
- B R E V I L S**. Terme de marine. Ce sont des cordes qui servent à trousseur, ou à bourcer les voiles, qu'on appelle autrement *carguesfond*. On dit aussi, *breviller*, les voiles, ou les *brouiller*, pour dire, les *carguer*, ou les *trasser*.
- B R E U V A G E**, ou *Bravage*. f. m. Liqueur qui se fait de boisson. Le Condrieux est un excellent *bravage*, c'est un Nectar delicieux. Ce mot a esté dit pour *bravage*, qui se trouve dans les anciens livres, qui vient de *biberagium*, qui signifioit *vin du marché*, qui a esté tiré de *bibere*, comme *abbreuer*, de *adhibere*. Menage.
- B R E U V A G E**, se dit aussi des potions medecinales qu'on donne tant aux hommes qu'aux animaux. On luy a fait un *bruvage* composé de casse & de sené. On luy a donné un *bruvage* qui l'a empoisonné.

## B R I.

- B R I B E**. f. f. Morceau de pain ou de viande qui reste d'un repas.
- On le dit aussi d'un gros quartier de pain. Ce berger ne veut point sortir, qu'il n'ait sa *bribe* de pain dans sa poche.
- B R I B E**, se dit figurément de quelques morceaux qu'on attrappe de quelque chose. Ce neveu n'a pas eu toute la succession de son oncle, mais il en a eu de bonnes *bribes*. On dit aussi, Mettons nos *bribes* ensemble pour faire un repas, pour dire, Joignons ensemble nos diners, ou contribuons chacun de nostre part à la despence du dîner.
- On dit proverbialement en ce sens, qu'il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs *bribes* sont ramassées.
- B R I C H E T**. Voyez *Brechet*.
- B R I C O L E**. f. f. Reflexion d'un corps solide qui se fait à la rencontre de quelque autre corps dur. On le dit des balles dans un jeu de paume, des billes en un billard, & des boulets de canon qui battent obliquement, comme il arrive dans les batteries qu'on appelle *en escharpe*. Ce mot vient de l'Espagnol *brincar*, qui signifie *faire des cabrioles*, *sauter*.
- B R I C O L E**, a significé chez les Anciens, une machine à jeter des pierres. Du Gange.
- B R I C O L E**, se dit encore des pieces de cuir attachées ensemble qui servent aux Porteurs à porter des chaises, & aussi de celles qui composent le harnois des chevaux de carrosse.
- B R I C O L E**, signifie aussi une tromperie qu'on fait à quelqu'un, quand on agit avec luy par des voyes obliques & indirectes. Je m'attendois à recevoir de cet homme le secours qu'il m'avoit promis, mais je voy bien qu'il m'a donné une *bricole*. ce valet est un grand menteur, il me donne toujours quelque *bricole*.
- B R I C O L E**, en termes de Chasse, est un filet pour prendre les cerfs.
- On appelle aussi *bricole*, ce dont on se sert pour empêcher les chiens d'aller trop viste devant les autres.
- B R I C O L E R**. v. act. Pousser une balle, une bille, un boulet obliquement, pour le faire aller en un certain endroit par reflexion.
- On dit aussi au figuré de ceux qui ne vont point droit dans les affaires, qu'ils ne font que fuir & *bricoler*, c'est à dire, amuser & tromper.
- B R I D E**. f. f. Affortiment de bandes de cuir & de pieces de fer propres à tenir la teste d'un cheval ferme & obeissante. La *bride* est composée de deux rênes, d'une testiere, & d'un mors. On dit en termes de Menage,

nege, Tenir, rendre, lâcher, donner la *bride* ; & plus élegantment, Tenir, rendre, donner, lâcher la *main*. Menage derive ce mot du Latin *brida*, qui a été fait du Grec *ripho*, qui signifie *trahir, je tire*. Bonte la *bride* ou le mors, se dit quand le mors remonte trop haut, & se deplace de dessus les barres où se fait l'appuy. Se tenir à la *bride*, c'est s'y attacher comme on fait aux crins. La main de la *bride*, c'est la main gauche du Cavalier.

On dit, Courir à *bride* abattue, ou à *bride* avalée, ou à toute *bride*, pour dire, Courir vif, non seulement des chevaux, mais même des hommes.

**BRIDE**, se dit figurément de tout ce qui arrête, qui borne la puissance de quelqu'un, qui le retient, dans son devoir. Les Ephores de Sparte étoient établis pour tenir en *bride* la Puissance Royale. les loix tiennent en *bride* les peuples. il faut tenir la *bride* haute aux jeunes gens qui sont trop fougueux. On dit aussi, qu'un homme a lâché la *bride* à ses passions, à ses appetits sensuels, lors qu'il vit dans le desreglement ; qu'il a lâché la *bride* à son imagination, quand il a eu des pensées extraordinaires, peu vraisemblables & outrées. On dit aussi, qu'une citadelle, une place forte tient en *bride* toute une ville, toute une Province, pour dire, qu'elle la tient dans la sujétion, dans l'obéissance.

**BRIDE**, se dit aussi de ce qui serre & qui attache une chose à une autre. Il faut refaire des *brides* à cette dentelle. la poche de ce haut-de-chaussé est decousue, faute d'y avoir fait une *bride*. cette femme se fait une *bride* pour tenir son bonnet quand elle se coëffe. on met des *brides* aux beguins des enfants pour les attacher.

On appelle proverbialement des *brides* à veaux, les raisons qui persuadent les sots, & dont se moquent les gens éclairés. On dit aussi, qu'il faut aller *bride* en main en quelque affaire, pour dire, qu'il faut agir lentement & après une mûre deliberation. On dit aussi, Mettre la *bride* sur le cou à quelqu'un, lors qu'il est incorrigible, & qu'on l'abandonne à son sens reprouvé. On dit aussi, qu'on a hoché la *bride* à quelqu'un, pour dire, qu'on a sondé ses intentions, pour sçavoir s'il voudroit faire quelque chose qu'on ne luy a pas demandée ouvertement.

**BRIDER**, v. act. Mettre la *bride* à un cheval, ou à une autre beste de voiture.

En termes de Marine, on dit *brider* l'ancre, pour dire, empêcher qu'elle n'enfoncé trop dans le sable ; ce qui se fait en mettant quelques planches à ses pattes.

On dit aussi, *brider* un oison, *brider* la beccasse.

On dit en Fauconnerie, *brider* les serres d'un oiseau, quand on en lie une de chaque main : ce qui l'empêche de charrier ou d'emporter sa proie.

**BRIDER**, signifie figurément, Tenir en sujétion. Cette forteresse *bride* toute la Province. les peuples sont *bridés* par les loix, par l'autorité des Magistrats.

On le dit aussi des conventions particulieres. Cet homme est bien *bridé* par cette transaction, il ne peut plus faire de chicane.

**BRIDER**, signifie aussi, Estraindre, serrer, cacher. Ce Juste-au-corps est mal taillé, il vous *bride* trop sur les épaules. il s'est *bridé* le nez de son manteau pour n'estre point appercu.

**BRIDÉ**, EE. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'une affaire est sellée & *bridée*, pour dire, qu'elle est achevée, qu'elle est conclue, par une meschante allusion de la selle du cheval au scéau des arrets qui terminent les affaires. On dit aussi, que la beccasse est *bridée*, quand on a engagé quelqu'un en une meschante affaire, ou quand on l'a trompé. On appelle aussi un oison *bridé*, un sot, un homme qui n'a point veu le monde. On appelle un Juge *bridé*, lors qu'il est fort ignorant, & qu'il ne juge qu'au hasard. On

dit aussi de ceux à qui on jette quelque chose au visage, qu'on leur en a *bridé* le nez.

**BRIDON**, f. m. Terme de Manege. C'est un filet à l'Angloise qui a une embouchure fort menue, & qui n'a aucunes branches. Les chevaux Anglois se menent avec des *bridons*, & n'ont des brides qu'à l'armée.

**BRIEF**, IEVRE. adj. Vieux mot qui n'est demeuré en usage que dans le Palais. Un adjournement personnel se donne à trois *briefs* jours, à cri public, à son de trompe. le Roy dans les Lettres qu'il adresse aux Juges, leur commande de faire aux parties bonne & *briefve* justice.

**BRIEVEMENT**, adv. D'une manière courte, succinctement. Cet Auteur a écrit trop *briefvement*, cela fait qu'il est obscur.

**BRIEVETÉ**, f. f. Petite étendue. La *briefveté* d'un discours. la *briefveté* de la vie. la *briefveté* d'un delay, & autres choses semblables.

**BRIFFER**, v. act. Manger goulument. Les écoliers dans les pensions sçavent bien *briffer*. Quelques-uns derivent ce mot à *bis faucibus*, comme si on mangeoit avec deux bouches.

**BRIGADE**, f. f. Division d'une troupe de gens de guerre. Les *Brigades* aujourd'hui sont de deux sortes. Une armée est divisée ordinairement en huit *Brigades*, quatre de Cavalerie, chacune de dix à douze escadrons ; & quatre d'Infanterie, chacune de cinq ou six bataillons. L'autre sorte de *Brigade* est la troisième partie d'une compagnie de Cavalerie de 50. maîtres ; ou la dixième, si elle est de cent. On derive ce mot de *brigand*, ou de *brigue*, menée secrète. Du Cange le derive de *brigands*, qui étoient une espece de soldats. Voyez *Brigand*.

**BRIGADIER**, f. m. Officier qui commande une *Brigade* de gens de guerre. *Brigadier* d'armée, est celui qui commande un quart de la Cavalerie, ou de l'Infanterie de l'armée. Cet Officier est considerable, & marche immédiatement après le Marechal de Camp.

**BRIGADIER** d'une compagnie de Cavalerie, est celui qui commande une des *Brigades* de la compagnie.

**BRIGAND**, f. m. Voleur de grands chemins, & à main armée.

**BRIGAND**, se dit aussi des soldats mal disciplinez qui ne font que piller & desoler les pays où ils font des courses, & qui n'attendent point l'ennemi pour le combattre. Les armées des Arabes, des Tartares, ne font que des armées de *brigands*. Ce mot s'est dit originiairement des soldats que la ville de Paris arma & soudoya en l'an 1356. pendant la detention du Roy Jean prisonnier en Angleterre. Ils furent ainsi nommez, parce qu'ils étoient armez de *brigandines*, armes fort usitées alors. Or parce qu'ils firent beaucoup de voleries & brigandages, on a appelé de leur nom tous les voleurs des grands chemins. D'autres croient que ce mot est venu de certains peuples d'Allemagne appelez *Brigantins* ou *Briganti*, qui habitoient sur les rives du lac de Constance, & voloient publiquement amis & ennemis. Menage croit que ce mot vient de *Briganti*, peuples d'Hybernie qui sous l'Empire Romain passerent en Angleterre & la ravagerent, dont il est parlé dans Tacite. D'autres croient que ce mot vient de *Burgand*, insigne voleur qui ravagea la Guyenne du temps du Pape Nicolas I. Fauchet le derive de *brig* ou *brug*, vieux mot Gaulois qui signifie un poët, à cause qu'on y destrouffe facilement les passants. Lipse le derive du Latin *Brigantus*, qui étoient des soldats à pied. Borel le derive de *brigue*, qui étoit une armure ancienne faite de lames de fer jointes, servant de cuirasse, dont les *Brigands* étoient armez.

**BRIGANDAGE**, f. m. Volerie à main armée. Les Bandits d'Italie ne vivent que de *brigandage*.



**BRIGANDAGE**, se dit aussi de toute autre sorte de volerie qui se fait dans les villes, comme quand on exige des droits qui ne sont pas deus, quand on fait une injustice manifeste dans le jugement d'un procès, quand un Marchand trompe ou rançonne quelqu'un, en luy vendant trop cher une marchandise dont il a besoin. Il y a bien des gens qui vivent de ces *brigandages*.

**BRIGANDER**. v. n. Voler sur les grands chemins.

**BRIGANDINE**. f. f. Haubergeon ou cotte de mailles dont les soldats & voleurs se servoient autrefois.

**BRIGANTIN**. f. m. autrement *Armatome*, est un vaisseau de bas bord, qui va à voiles & à rames, & qui est sans couverte. Il a jusqu'à dix ou douze rames de chaque côté, & n'a qu'un rameur à chaque rame. Les Corsaires s'en servent ordinairement pour aller en course, parce qu'il est léger, & que chaque matelot y est soldat. On l'a appelé dans la basse Latinité *brigentinus*.

**BRIGNOLE**. f. f. Espece de prune excellente qu'on sèche, & qu'on envoie à Paris de la ville de Brignoles en Provence.

**BRIGUE**. f. f. Desir ambitieux qu'on a d'obtenir quelque charge ou dignité, où l'on tâche de parvenir plus par adresse que par mérite. Les *brigues* des Ecclesiastiques sont severement défendues par les Canons. Du Cange derive ce mot de *briga*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier, *noise, querelle, contestation*, qui arrive souvent où il y a de la *brigue*: d'où on a fait aussi le vieux mot de *bricon*, qui signifioit *querelleur & impudent*. Quelques-uns le derivent de *precari*, parce qu'en effet la *brigue* se fait par des prières.

**BRIGUE**, se dit aussi de la cabale qui est intéressée à soutenir plutôt un parti que l'autre dans une élection. La *brigue* d'un tel a prevalu sur l'autre.

**BRIGUER**. v. act. Tâcher d'obtenir quelque chose par *brigue*, par cabale. Quand on peut prouver qu'on a *brigué* les voix, les suffrages d'une compagnie, l'élection est nulle. on *brigue* le Consulat des Romains, comme on *brigue* à présent l'Eschevinage.

On dit aussi, *Briguer* de la reputation. Ainsi Corneille a dit dans l'Exoute à Ariste,

Pour me faire admirer je ne fais point de ligue,  
J'ay peu de voix pour moy, mais je les ay sans *brigue*.

**BRIGUER**, s'employe quelquefois en bonne part, & se dit simplement des souhaits, ou des voyes legitimes d'obtenir quelque chose. Il *brigue* les bonnes graces de son Prince. toute l'ambition des Saints est de *briguer* une place dans le ciel.

**BRIGUÉ**, ÉE. part. & adj. Cette charge est bien *briguée*, est bien enviée.

**BRILLANT**, ANTE. adj. & subst. Qui jette de la lumiere, ou qui en réfléchit. Le soleil & les astres sont *brillants*. les pierres vrayes ou fausses sont *brillantes*, ont bien du *brillant*. des yeux vifs & *brillants*.

**BRILLANT**, en termes de Manege, est une épithete qu'on donne au cheval, lors qu'il a belle apparence, qu'il a l'encolure relevée, qu'il a un beau mouvement, & qu'il marche son mors de bonne grace.

On le dit aussi au figuré en choses spirituelles & morales. Un esprit *brillant*. une imagination *brillante*. un heros tout *brillant* de gloire.

On dit aussi, qu'il y a bien des *brillans* dans un ouvrage, ou de faux *brillans*, quand il y a plusieurs traits d'esprit bien ou mal appliquez.

**BRILLER**. v. n. Jetter de la lumiere, ou la réfléchir. La Lune *brille* la nuit, & le Soleil de jour. les cristaux bien tailliez *brillent* fort aux flambeaux.

**BRILLER**, se dit aussi de ce qui a de l'éclat, ou de vives couleurs. L'escarlatte *brille* plus que le gris ou le minime. les fleurs *brillent* dans cette prairie. cette femme

a beaucoup *brillé* dans ce bal par sa beauté, par sa pureté.

**BRILLER**, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Cet homme *brille* dans les compagnies par son esprit, par ses autres bonnes qualitez, il se fait distinguer, il paroist au dessus des autres. la premiere Scene de cette Tragedie est celle qui *brille* le plus. la liberte est la vertu qui fait *briller* davantage. Bassac a dit d'un Conquerant, La gloire qui luy en revient pèse pour le moins autant qu'elle *brille*.

**BRILLER**, terme de Chasse, se dit des chiens qui questent dans une plaine.

On appelle aussi *Briller*, Chasser de nuit aux oiseaux à la lumiere.

**BRIMBALE**. f. m. Terme de Mecanique & de Marine. C'est le baston ou la barre qui fait jouer la pompe.

**BRIMBALER**. v. act. Branler en ded & en delà. Il se dit premierement des cloches qu'on sonne demesurément & jusqu'à l'importunité. On le dit aussi de ceux qui agitent leurs jambes, leurs bras & leur corps inutilement & avec indecence. Ce mot est bas, & vient du Bas-Breton *brimbalas*, qui signifie sonner.

**BRIMBORIONS**. f. m. plur. Terme de mépris, qui sert à exprimer des curiositez legeres & de peu de valeur. Il sert aussi de nom collectif pour exprimer tous les petits meubles qui n'ont point de nom. Pasquier derive ce mot de *breviarium*, dont on a fait *breviarium*, pour lequel on a dit ensuite *brimborion*.

**BRIN**. f. m. Jet de bois. Quand on coupe les taillis, on est obligé de laisser les brins les plus hauts & les plus droits qui sont sur les souches au nombre de seize par chaque arpent, pour venir en haute futaie. Les meilleurs planchers se font de bois de *brin*, c'est à dire, de troncs d'arbres qui ne sont point sciez, mais seulement équarris. En ce sens on dit, qu'une picque est faite d'un beau *brin* de bois. Le plus haut du buisson où se tient l'oiseau s'appelle le *brin* en termes de Chasse.

**BRIN**, se dit aussi des menus jets des herbes, des joncs, des cheveux, & de tout ce que des racines poussent. Il faut mettre deux ou trois *brins* de ciboulette dans cette salade. il n'est resté à ce convalescent que deux ou trois *brins* de cheveux. les *brins* des vergettes sont faits de petits joncs. les tresses de cheveux se font *brin à brin*.

**BRIN D'ESTOC**. Grand baston qui sert à sauter les canaux en Flandres, en forme de petite pique ferrée par les deux bouts. Ce mot vient du Flamand *springstok*, qui veut dire la même chose, composé de *stok*, bâton, & de *springen*, sauter. Menage.

**BRIN**, se dit aussi de ce qui est menu & destillé, & qui étant multiplié & tortillé, fait des cordons & des cordes. un *brin* de fil. Un *brin* de soie. ce cordon de chapeau est fait de trois, de quatre *brins* tortillez ensemble. On dit aussi, un *brin* de natte.

**BRIN**, sert quelquefois à faire une negation. Il n'y a pas ceans un *brin* de fagot, un *brin* de paille. il n'y a pas un *brin* de provisions en cette maison.

**BRINDE**. f. f. Terme de beuveurs, qui se dit de l'invitation qu'on fait à un autre de faire raison d'une santé qu'on luy porte. Les Allemands font des *brindes* continuelles. Ce mot est venu des Flamands, qui disent *ik breng't u*, quand ils portent une santé, qui veut dire, je vous le porte. Menage.

**BRIOCHE**. f. f. Pâtisserie delicate qu'on fait avec de la farine tres-delicie, du beurre, & des œufs. On envoie maintenant des *briches* à ses amis, quand on a rendu le pain beni, au lieu des parts du chateau ou du cousin qu'on envoyoit autrefois.

**BRION**. f. m. Terme de Marine. C'est l'alloce, ou la dernière partie de l'estrave, qui vient jusqu'à la hauteur de l'esperon.

**BRIQUE**. f. f. Terre cuite, taillée par carreaux longs

longs d'environ huit pouces, & larges de quatre, qui sert à bastir. La *brique* entiere sert à faire des parements aux murs des cloisons. la *demie-brique* qu'on appelle de *chanigoule*, sert à paver, & à élever des tuyaux de cheminées. on bastit de *brique* aux lieux où il n'y a point de carrieres de pierre. les restes qui se voyent de la Tour de Babel sont de *briques*. en Orient on cuit les *briques* au Soleil. Menage derive ce mot de *brica*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis dans le même sens, qui a été fait de *imbricare*, pour dire, *couvrir de tuiles*. D'autres le derivent de *fabrica*, parce que c'est une piece qu'on taille & qu'on fabrique.

L'huile de *brique* est une huile que font les Chymistes, dont on trouve la preparation dans les Elemens de Chymie de Beguin.

**BRIQUETÉ, ÉE.** adj. Qui est fait de brique, ou disposé en façon de brique.

**BRIQUETIER.** f. m. Ouvrier qui fait, ou qui vend de la brique; & *Briqueterie*, l'art de la fabriquer.

**BRIS.** f. m. Rupture faite avec violence. Il a été permis d'entrer en cette maison par fracture & *bris* de portes. le *bris* des prisons rend un accusé coupable, & sert de conviction. il y a un article dans la despenche du compte des menus plaisirs du Roy, pour le *bris* qui se fait dans les voyages de la Cour. Ce mot vient du Grec *brizo*, *impetum facio*, ou d'un vieux mot *brisare*, qui se trouve dans quelques loix en la même signification.

**BRIS,** se dit aussi des vaisseaux qui viennent eschoüer, ou se rompre sur les rochers ou les bancs qui sont sur les costes. Le droit de *bris* des vaisseaux appartient au Seigneur du lieu où se fait le *bris*: c'est le droit le plus injuste & le plus universel qui soit au monde. Au Royaume d'Achem, & par toutes les Indes, le *bris* appartient au Roy. Les anciens Gaulois usoient de ce droit, parce qu'ils reputoient tous les estrangers pour leurs ennemis, & en faisoient même de sanglants sacrifices à leurs Dieux. Les Romains abrogerent cet usage: mais sur le declin de l'Empire il fut restablí à cause de l'incursion des nations, & sur tout des Normands qui ravageoient les rivages de la Gaule. Enfin les Ducs de Bretagne du temps de St. Louis & à sa sollicitation changerent cette barbarie, & donnerent moyennant quelque taxe des brefs ou congez, qu'ils obligeoient de prendre à tous ceux qui vouloient naviger sur leurs costes: & pour ce les Ducs tenoient des Bureaux, des Secretaires & des Receveurs à Bourdeaux, à la Rochelle & aux autres ports, comme témoignent Argentré, & Garcie de Ferrande en son Grand Routier. En France, en Italie, en Espagne, Angleterre & Allemagne le *bris* n'a plus de lieu, si ce n'est à l'égard des Pirates, & des ennemis de l'Etat & de la Foy. L'Empereur Andronic fut le premier qui fit executer un Edit portant desenfes de piller les vaisseaux eschoüez ou brisez: ce qu'on faisoit auparavant avec grande rigueur sur toutes les costes de l'Empire, nonobstant les desenfes des Princes precedents, comme témoigne Mireta Senateur de Constantinople en son Histoire. Chez les Auteurs ce droit s'appelle *lagan*, que Spelmanus dit être un mot Saxon qui signifie *jacere*, *ejectus*, & qui est fort different du droit *varech*.

**BRIS,** en termes de Blason, se dit de ces longues hampes de fer à queue patée, dont on se sert pour soutenir les portes sur leurs pivots, & pour les faire rouler sur leurs gonds. Quand on represente sur un Escu ces pivots sur lesquels se mouvent les portes ou fenestres brisées, on les appelle *bris d'huis*.

**BRISANT.** f. m. Terme de Marine. Rocher à fleur d'eau où se brisent les vaisseaux, sur lequel se viennent briser les flots de la mer. Ils sont representez sur les Cartes marines par de petites croisettes.

**BRISE,** ou *vent d'à bas*, terme de Marine, est un

vent d'aval qu'il faut attendre pour revenir des Isles de l'Amerique en Europe, parce qu'on ne peut pas faire le trajet de la Mer Atlantique vers l'Afrique en revenant, comme on fait en y allant, à cause du flux trop violent de la mer, qui va d'Orient en Occident par un mouvement contraire à celui de la terre; & il faut quelquefois remonter avec ces *brises* jusqu'au 40. ou 50. degré.

On appelle aussi *brises*, de petits vents alisez qui viennent de terre sur le soir, & qui ne sont gueres sensibles qu'aux bastiments qui rangent la colle. Sur la riviere des Amazones il se leve tous les jours certains vents Orientaux qu'on nomme *brises*, qui durent trois ou quatre heures, & qui repoussent les eaux contre mont.

**BRISÉ-COU.** f. m. Pas difficile, marche dans un escalier qui est plus haute, ou plus estroite que les autres, qui donne occasion de tomber & de se blesser, de se briser le cou.

On appelle aussi un escalier estroit & obscur, un *brise-cou*, par la même raison. Les baladins Italiens appellent aussi un saut dangereux, un *rompicollo*, aussi-bien que tels escaliers.

**BRISÉES.** f. f. Terme de Chasse. Marques que laisse un Chasseur dans un chemin où a passé le gibier, qui sont ordinairement des branches d'arbres qu'il brise ou qu'il coupe, & qu'il jette aux chemins dans l'étendue des questes. On dit, Frapper aux *brisées*, quand le Veneur qui a fait son rapport va laisser courre.

On dit figurément, Marcher sur les *brisées* de quelqu'un pour dire, Suivre ses traces, imiter son exemple. On le dit aussi de ceux qui entreprennent le même dessein, qui écrivent sur le même sujet, quoy qu'ils le traitent diversément.

On dit aussi, Reprendre ses premieres *brisées*, pour dire, Recommencer à vivre suivant ses premieres manieres, recommencer à écrire sur le même sujet à l'endroit où on l'avoit quitté, & dans le même stile.

**BRISÉ R.** v. act. & quelquefois neut. Rompre avec violence. Il n'y a rien de si fort que le canon ne *brise*. la meule de moulin *brise* le grain pour le moudre. un homme qui tombe du haut d'une tour se *brise* les os. les choses fragiles se *brisent* aisément. Il sortit des mains de ces assassins tout *brisé*, tout meurtri de coups. Menage derive ce mot de *brix*, mot Celtique qui signifioit *rupture* ou *breche*; ou du Latin *brisare*, qu'on a dit pour *presser* & *espreindre*; ou de *brisa*, qui signifie une *grappe de raisin foulée*.

**BRISER,** hyperboliquement signifie simplement, Meurtrir, lasser. Il est tout *brisé* d'avoir couru la poste, d'avoir joué à la boule, d'avoir esté trop long-temps au lit.

**BRISER,** se dit aussi des navires qui sont naufrage. Ces vaisseaux se sont venus *briser* sur nos costes. On dit aussi que la mer *brise*, lors que les flots viennent se rompre avec impetuosité sur des castes, sur des rochers, ou sur des bancs de sable.

**BRISER,** se dit aussi des portes, des volets qui sont coupés, & qui se replient pour tenir moins de place, & être moins incommodes: ce qu'on dit aussi des meubles pour les transporter plus facilement. Une selle *brisée*, ou siege pliant. une table *brisée*. un bois de lit *brisé*. On dit aussi, une équerre *brisée*, une regle *brisée*, qu'on plie par le moyen d'une charniere. une aune *brisée*. On le dit aussi d'un canon de fusil coupé en deux, & qu'on assemble par le moyen d'une vis dans l'occasion. On l'appelle autrement *couplet*. Il est desendu de porter des armes à feu *brisées* par la crosse, ou par le canon, à cause de la chaffe.

**BRISER,** en termes de Chasse, signifie, Rompre du bois pour marquer le lieu qu'on veut retrouver.

**BRISER,** se dit figurément en choses morales. Cet homme a *brisé* ses fers, pour dire, non seulement qu'il est sorti de prison & d'esclavage, mais aussi qu'il s'est delivré de la tyrannie d'un Prince, d'un amour, d'une

## B R I B R O.

- d'une passion violente. Heureux celui qui *brise* les liens & les attaches qui l'engagent dans le monde, pour se donner tout à Dieu.
- BRISER**, se dit aussi absolument, quand on veut interrompre ou faire taire quelqu'un qui dit des choses désagréables, ou qui peuvent faire naître quelque querelle. *Brisez là, Monsieur, s'il vous plaît.*
- BRISER**, en termes de Blason, signifie, Charger un Escu de brisures, comme lambel, bordure, &c. qui distinguent les puissances & les cadets de leur aîné, auquel appartiennent les Armes pleines.
- On dit proverbialement, Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se *brise*, pour dire, qu'enfin on perit dans les dangers où on s'expose trop légèrement: ce qui se dit aussi des débauches qui usent les corps des hommes.
- BRISÉ**, *é. p.* part. & adj.
- BRISÉUR**, *f. m.* Qui brise. Il y a eu de grands différends contre les *brisés* d'images. Il y a des Officiers de Gabelle qu'on appelle *Briseurs de sel*, tant sur les ports, que dans les greniers, pour briser le sel qui est trop sec, & le rendre propre à être chargé & mesuré, & pour faire le chemin aux Jurez Mesureurs & Porteurs. Ils sont obligés de fournir les pelles pour mettre le sel dans la tremie.
- BRISIS**, *f. m.* Terme d'Architecture. C'est ainsi qu'on nomme dans les mansardes ou combles coupez, l'endroit où s'en fait la coupe ou la brisure, & aussi la partie supérieure du toit qui prend depuis cet endroit jusqu'au faîte.
- BRISURE**, *f. f.* Terme de Blason. C'est une alteration de la simplicité & intégrité du blason de l'Escu, en y mettant quelques pièces ou figures pour les distinguer des pleines Armes d'un aîné. Le lambel est une *brisure*, une marque de puissance, de cadets, & des descendants, aussi-bien que le baston, la corice, la bordure, & les pièces dont on les charge pour les varier. Il y a des doubles & triples *brisures* expliquées par Favon, Geliot, Chasseneu, & autres.

## B R O.

- BROC**, *f. m.* Gros vaisseau portatif dont les Taverniers se servent pour aller tirer du vin à la cave, & le distribuer en haut en plusieurs petites portions, selon qu'on les leur demande. On a aussi chez les Grands des *bros* d'argent où on met du vin ou de l'eau, quand on en doit servir quantité sur les tables.
- BROC**, en la plus-part des endroits de France, est une mesure de deux pintes: ce qu'on appelle à Paris la *quarte* & ailleurs le *pot*. Ces deux Mesureurs sont allés boire un *broc* de vin.
- BROC**, signifioit autrefois une broche; mais il n'est plus en usage qu'en cette phrase proverbiale, Manger de la viande de *broc* en bouche, pour dire, toute chaude, au sortir de la broche.
- BROCARD**, *f. m.* Terme injurieux & satirique, qu'on dit en plaisantant contre quelqu'un. Les discours de *brocards* sont sujets à plusieurs aventures fâcheuses. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *brocus*, qui signifie, *Celui qui a la bouche ou des dents qui avancent en dehors*, comme on s'est servi de ce mot pour marquer un homme mordant & satirique.
- On appelle *Brocard de Droit*, des principes ou premières maximes du Droit, tels que ceux qu'a fait Azo, qu'il appelle *Brocardica Juris*. Vossius dérive ce mot du Grec *protarchica*, c'est à dire, *premiers éléments*.
- BROCARDER**, *v. act.* Picquer quelqu'un par quelques traits plaisants & satiriques. Un homme sage s'abstient le plus qu'il peut de *brocarder*.
- BROCARD**, *f. m.* Terme de Logique. C'est une figure ou manière de disposer un syllogisme.

## B R O.

- BROCAT**, *f. m.* Originnairement en sa propre signification, c'est une étoffe tissée toute d'or, tant en chaîne qu'en trame, ou d'argent, ou des deux ensemble. Après on l'a estendu aux étoffes où il y avoit quelques porcelaines de soie pour relever & donner de l'ombrage aux fleurs d'or dont elles étoient enrichies. Et enfin on a donné ce nom aux étoffes de soie, soit de satin, soit de gros de Naples ou de Tours, ou de taffetas ouvrages de fleurs & d'Arabesques, qui les ont rendus riches & précieuses, comme le *vray brocat*.
- BROCATELLE**, *f. f.* Petite étoffe faite de coton ou de grosse soie à l'imitation du brocat. Il y en a aussi de toute soie & de toute laine.
- BROCCOLI**, *f. m.* Espèce de choux verts qu'on mange en salade.
- ROCHE**, *f. f.* Pièce de fer longue & menuë, qui a une rouë ou une manivelle au bout, & qui sert à rôtir de la viande. Il faut mettre ce rôt à la *broche*. Il ne lui faut que deux tours de *broche*. il est temps de mettre en *broche*.
- ROCHE**, se dit aussi de certaines aiguilles longues de fil de fer, qui servent à tricoter des bas, à faire du ruban, du brocat, & autres étoffes. Ce ruban est à double *broche*.
- ROCHE**, est aussi une pointe de fer qui est dans la serrure, qui doit entrer dans le trou d'une clef forcée.
- ROCHE**, est aussi la pointe de fer qui est au milieu d'un blanc où on vise pour tirer de l'arc, ou de l'arquebuse.
- ROCHE**, se dit aussi d'une petite verge de bois ou baguette, où l'on suspend des harengs pour les faire égoutter, ou des chandelles & des cierges dans les boutiques. Les Artisans appellent aussi *broches rondes*, *broches carrées*, des outils servants à divers usages.
- ROCHE**, se dit aussi de la cheville, ou de la fontaine qu'on met à un muid qui est en perce, pour en tirer le vin. Du vin vendu à la *broche* ou en détail. Ce mot, selon Du Cange, vient de *brocca*, ou *brochia*, qu'on a dit dans la basse Latinité, pour dire, des *pieux*, ou *bastons pointus*, ou *aiguilles*.
- En ce sens on dit proverbialement, Couper *broche* à quelque chose, pour dire, Empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on a coupé la *broche* du tonneau. cette femme s'est mise dans la retraite pour couper *broche* à toutes les médisances. Je lui ay refusé de l'argent tout à plat, pour couper *broche* à toutes ses importunités.
- ROCHES**, en termes de Chasse, est un nom qu'on donne aux défenses du sanglier.
- ROCHE'E**, *f. f.* La quantité de viande qui peut tenir à une broche. Il a fallu trois *brochées* pour faire cuire le rôt de ce festin. les Rotisseurs font cuire plusieurs *brochées* de viande en même temps.
- ROCHER**, *v. act.* Piquer un cheval avec des épérons pour le faire courir plus vifte. En ce sens il est vieux & hors d'usage. Ce mot vient de *broffer*, & *broffailles*, d'autant qu'il faut piquer pour avancer chemin dans les broffes.
- ROCHER**, se dit dans le figuré, pour signifier, Ecrire, travailler à la haste. Ce Clerc a *broché* cette copie, cet Auteur a *broché* ce Roman, pour dire, ils n'y ont point mis tout le soin, toute l'application qu'ils pouvoient.
- ROCHER**, en termes de Manege, signifie, Passer un clou au travers de la corne & du fer du cheval pour le ferrer. Il faut tantost *brocher* haut, tantost *brocher* bas, pour bien ferrer un cheval, selon que la corne est plus épaisse, ou plus mince.
- ROCHER**, signifie, Passer de l'or, de l'argent, de la soie, de la laine entre des broches, ou des aiguilles, qui servent à faire des brocats. Cette étoffe est *brochée* d'or & d'argent. on *broche* des bas à l'aiguille, quand on tricote.

**BROCHER**, & *Brochant*, en termes de Blason, se dit des bandes, cotices ou bastons, & autres pieces, même des lions & des aigles, qu'on fait passer d'un bout de l'Escu à l'autre.

**BROCHÉ**, ée. part. & adj.

**BROCHET**. f. m. Poisson d'eau douce, blanc, long & fort goulu, qui mange les autres. La dent du brochet est fort venimeuse, & fait partie de l'os de la mâchoire. En Latin *lucius*. On tient que c'est Aufone qui le premier luy a donné ce nom, qui semble dérivé du Grec *lycos*, qui signifie loup, parce qu'il devore les poissons de rivière, comme le loup marin fait ceux de la mer.

On appelle un brochet *carreau*, un gros brochet, & qui a plus de dix-huit pouces entre ceuil & bat.

**BROCHETON**. f. m. Brochet de petite, ou de moyenne taille.

**BROCHETTE**. f. f. Petit morceau de bois pointu qui sert à faire tenir ferme la viande à la broche.

**BROCHETTE**, est aussi un nom que les Fondeurs donnent à leur échelle campanaire, qui leur sert à connoître la grandeur, l'épaisseur, & le poids des cloches. Ils l'appellent aussi *baston*, *regle*, & *diapason*.

**BROCHETTES**, en termes d'Imprimerie, se dit de ce qui tient la frisure sur le grand timpan.

**BROCHOIR**. f. m. Marteau de Marechal qui luy sert à ferrer les chevaux.

**BRODEQUIN**. f. m. Chaussure à l'antique faite en façon de petite botte, qui ne va que jusqu'à mi-jambe, & qui est ornée & délicate.

**BRODEQUIN**, est aussi une espèce de torture qu'on donne aux criminels par le moyen d'une chaussure de parchemin, qui étant approchée du feu, se retire, & servant extraordinairement la jambe, fait grande douleur.

**BRODER**. v. act. Enrichir une estoffe par plusieurs ouvrages de diverses figures qu'on fait dessus à l'aiguille. On brode avec l'or, l'argent, la soie, le fil, &c. On brode aussi les points, les dentelles avec du fil & du cordonnet.

**BRODER**, se dit figurément des embellissements qu'on adjoint à quelque sujet, à quelque matière, & particulièrement à un conte, quand on en altère la vérité pour le rendre plus agréable : ce qui se dit tant en bien qu'en mal.

**BRODÉ**, ée. part. pass. & adj.

**BRODERIE**. f. f. Enrichissement qu'on fait sur une estoffe avec l'aiguille. Le Roy a donné des ornements d'Eglise tout couverts de broderie d'or & de perles. on fait des lits, des habits, des housses de chevaux en broderie.

**BRODERIE**, se dit aussi figurément des embellissements qu'on donne à des contes & à des histoires, & le plus souvent aux dépens de la vérité. Il y a dans ce conte quelque chose de vray, mais le reste est de la broderie.

**BRODERIE**, se dit aussi des parterres qui sont faits seulement de buis nain, & tracés à la manière des Brodeurs, à la différence de ceux qui sont faits par planches, carreaux & compartiments, où on met des fleurs. Il y a aux Tuilleries de beaux parterres de broderie.

**BRODEUR**, *Brodeuse*. f. m. & fem. Artisan qui fait de la broderie. Ces bandes de tapisserie ont été appliquées par le Brodeur sur cette estoffe. Ce mot est venu par transposition de *Bordeur*, parce qu'on ne brodoit autrefois que le bord des estoffes. Du Cange dit qu'autrefois on disoit *aurorussus*, pour dire, brodé d'or, ou *brusdus*, *brudatus*, & *brodatus*.

On dit proverbialement, Autant pour le Brodeur, pour se moquer d'un homme qui parle, comme si on disoit, pour le bourdeur qui nous donne des bourdes, des menées, qui brode des contes.

L'invention de la broderie est attribuée aux Phrygiens. Les Latins même ont appelé les Brodeurs, *Phrygiones*. Mais

la plus-part tiennent que le mot de *Brodeur*, vient de *Bordeur*, car on ne mettoit autrefois des enrichissements que sur les bords des habits : d'où vient que les Latins les ont aussi appelés *limbularii*.

**BRONCHADE**. f. f. Faux pas d'un cheval.

**BRONCHER**. v. n. Mettre le pied à faux, tomber à demi. Il se dit proprement des chevaux à qui les jambes molissent. On le dit aussi quelquefois des hommes qui font de faux pas.

**BRONCHER**, signifie figurément, Faire une légère faute. Ce pere est si severe, qu'il ne faut pas que les enfants bronchent le moins du monde devant luy.

On dit proverbialement, qu'il n'y a si bon cheval qui ne bronche, ni de si bon Chartier qui ne verse, pour dire, qu'il n'y a personne qui ne soit sujet à faire des fautes.

**BRONCHES**, ou *Bronchies*. C'est le nom que les Medecins Grecs ont donné aux tuyaux de l'aspre artère, qui sont répandus dans tout le poulmon, & dans lesquels l'air entre pour la respiration.

**BRONCHIQUE**. adj. Terme de Medecine, qui se dit des muscles qui servent au mouvement du larynx, & qui sont ainsi nommez, parce qu'ils s'étendent par les costes de la trachée artère qu'on nomme *bronches*.

**BRONZE**. f. m. & f. Alliage de métaux, dont le principal est le cuivre fondu avec quelque partie d'estain ou de l'eton. Quelques-uns par espargne y mettent du plomb, parce qu'on ne sçauoit fondre de cuivre fin dans un fourneau de reverbere, qu'on ne le trouve percé & plein de trous comme une éponge. Il y a encore un autre cuivre composé qu'on appelle *metal*, qui n'est pourtant en effet que de la bronze ; & on luy donne ce nom selon la plus grande ou plus petite quantité qu'on y mêle d'estain, qui est de 12. jusqu'à 25. pour-cent. La lie ou le marc de bronze s'appelle *diphryges*, & est en usage en Medecine. La fleur de bronze se fait, quand on jette de l'eau pure sur de la bronze fondue, lors quelle s'écoule par les canaux. On met une platine de fer au dessus de la fumée, & dans ce conglomérat il s'y forme de petits grains en forme de millet, qui sont luifants & rougeâtres : & c'est ce qu'on appelle fleur de bronze. Escaille de bronze, est ce qui tombe de l'airain, lors qu'on le bat, & qu'on le met en œuvre. On dit, Jetter des figures en bronze, animer le bronze, graver sur le bronze, &c. Le Cheval de bronze qu'on voit dans la Place Royale à Paris est un ouvrage de Daniel Volterre fameux Sculpteur. Quelques-uns dérivent ce mot à *Brontibus*, quasi *brontium à Vulcani famulis fabrefactum*. D'autres croient qu'il vient de l'Italien *abbronzare*, qui signifie enduire d'une couleur brune.

On appelle proverbialement, les Courtisans du Cheval de bronze, plusieurs fainçants, filous & gens de mauvaise vie qui sont ordinairement sur le Pont-neuf à Paris.

**BRONZER**. v. act. Peindre en couleur de bronze avec de la limaille de bronze.

**BRONZÉ**, ée. adj. On appelle du marroquin bronzé, celui qui n'est point grené, qui est passé en noir, & qu'on employe pour faire des fouliers de deuil.

**BROQUART**. f. m. Terme de Venerie, qui se dit d'un jeune cerf d'un an.

**BROQUETTE**. f. f. Petit clou à tette dont on se sert pour attacher des garnitures de lit, de chaises, & autres petits ouvrages. Ce mot doit venir de *broche*.

**BROSSAILLES**, ou *Broussailles*. f. f. plur. Méchant bois qui ne profite point, touffes de buissons, genêts, épines, bruyeres, &c. Un pays de brossailles est difficile à passer. On a dit dans la basse Latinité, *bruscia* & *brozia*, d'où Du Cange derive ce mot.

On appelle aussi broussailles, ces menus bois de fagots rompus & déliés qui restent dans un grenier où on a tassé beaucoup de menus bois. Il n'y a plus que des broussailles dans ce bracher. On le dit aussi de ce qui reste du

menu bois qu'on abandonne dans les forêts après qu'on y a fait des fagots.

**BROSSE**. f. f. Assemblage de petites verges de jonc délié qui sert à decraffer la teste.

C'est aussi un assemblage de plusieurs scies de poutreau ou de sanglier liées & engagées dans plusieurs trous d'un ais percé à ce dessein, qui sert à nettoyer des habits, à frotter les planchers, à penser les chevaux, &c. On en fait aussi de petites qui servent aux Peintres, aux Docteurs, aux Vénériens, aux Ouvriers en stuc, &c. Des peintures de brosse.

**BROSSES**, au plur. se dit des bruyeres ou brossailles des terres incultes où il vient des plantes sauvages, du menu bois ou arbrustes peu élevez, ou des méchantes tailles qui sont au bord de la forêt.

**BROSSER**. v. act. & n. Frotter avec des brosses la teste, les habits, les meubles, &c.

**BROSSER**, signifie aussi, Courir à travers les bois & les pays de bruyeres & de brossailles.

**BROUILLES**. f. f. plur. Intestins de poissons ou de volailles qu'on vuide, lors qu'on les habille & qu'on les appreste pour manger. Menage derive ce mot de *brubalia*, qu'on trouve en ce sens dans quelques Auteurs.

**BROUÉE**. f. f. Petite pluie ou nuage qui est de peu de durée. Il y a des *brouées* dangereuses aux vignes & aux bleds. On dit aussi, Prendre une *brouée* de feu, pour dire, Se chauffer légèrement & en passant, brûler une arde de fagot.

**BROUET**. f. m. Bouillon qu'on portoit autrefois aux nouvelles mariées le lendemain de leurs nocces avec solennité & jouissance. Il estoit fait d'œufs, de lait & de sucre. Cela n'a plus d'usage que parmi le petit peuple. Ce mot vient de *brodettum*, diminutif de *brodum*, qu'on a dit pour *brodium*, qui se trouve en cette signification dans quelques Auteurs Latins. Menage.

**BROUET**, se dit aussi d'un meschant potage.

On dit proverbialement, qu'une chose s'en est allée en *brouet* d'andouille, lors qu'elle est devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

**BROUETTE**. f. f. Petite charrette qui n'a qu'une roue, & qu'un homme pousse devant soy. Les Vinaigriers se servent de *brouettes* pour porter leur vinaigre par les rues. on se sert de *brouettes* pour vuider des terres, du fumier, des ordures à la campagne. Menage derive ce mot de *biroteta*, diminutif de *birota*, qui se trouve dans le Code Theodosien, & signifie une petite voiture à deux roues. D'autres le derivent de *bisrota*.

On appelle ironiquement *brouettes*, ces petites chaises qui sont traînées par des hommes, & aussi les carrosses mal propres & mal attelés.

**BROUETTER**. v. n. qui se dit de ceux qui se font traîner par la ville dans ces petites chaises ou vilains carrosses. On se fait *brouetter* à Paris par toute la ville pour un demi-écu.

**BROUHAHA**. f. m. Bruit sourd & confus qu'on entend dans les assemblées où on fait des discours publics, & où on donne des spectacles, lequel témoigne l'admiration ou l'applaudissement des assistants, quand il s'y trouve quelque chose d'éclatant & qui touche l'esprit.

**BROUILLAMINI**. f. m. C'est une terre rouge & visqueuse naturellement sèche avec peu d'odeur & de saveur. On la trouve dans les minières de fer. Biringuccio assure que c'est une souveraine medecine contre tout venin, faisant même effet, voire meilleur que la terre sigillée. Quelques-uns la confondent avec le bol d'Arménie, & disent que ce mot s'est fait par corruption de *bali armenici*. Les Medecins s'en servent souvent. Les Peintres s'en servent aussi pour attacher l'or aux ornements de leurs peintures; & les Potiers pour teindre leurs pots en couleur rouge.

**BROUILLARD**, quelques-uns disent *Brouillard*. f. m. Vapeurs épaisses que le Soleil élève de la terre humide, & qu'il n'a pas la force de refondre & de dissiper. Les *brouillards* sont plus fréquents dans les lieux marécageux. les pelches de hareng ne se font que pendant les *brouillards*. les nuées ne sont que des *brouillards* élevez.

**BROUILLARD**, se dit aussi du papier sans colle, tel que le papier gris, qui sert à philtre. On se sert de ce papier pour boire l'encre des écritures fraîches qu'on fait dans un registre. On le dit aussi de tout autre grand méchant papier ou inutile qui sert à envelopper quelque chose, ou à d'autres usages.

On dit proverbialement d'un *brouillard*, qu'il est si épais qu'on le couperoit avec un couteau.

**BROUILLEMENT**. f. m. Mélange, confusion. Ce mot est fort peu en usage.

**BROUILLER**. v. act. Mettre les choses en desordre, en confusion. Le desménagement est cause que j'ay *brouillé* tous mes papiers, que mes livres sont tout *brouillés*. Menage derive ce mot de *brogliare*, qui a été fait de *broglia*, qui signifie bois, d'où est venu *imbrogliare*, qui a fait *embrouiller*.

**BROUILLER**, signifie aussi, Mêler plusieurs choses ensemble. Mettez toutes ces drogues ensemble, & les *brouillez* bien. Des œufs *brouillés* sont ceux où on a mêlé le blanc & le jaune. Du vin *brouillé*, c'est du vin sophistiqué où on a mis quelques drogues pour changer son goût naturel.

On dit aussi, que l'air, que le ciel se *brouille*, quand il arrive quelque nuée qui presage quelque pluie, ou quelque prochain orage.

**BROUILLER**, signifie encore, Gaster du papier en faisant des écritures inutiles, ou de méchantes livres. Ce mauvais Poète a bien *brouillé* du papier. les faiseurs d'Anagrammes *brouillent* bien du papier inutilement.

**BROUILLER**, se dit figurément des choses spirituelles. Il a eu une amourette en teste qui luy a *brouillé* l'esprit, qui l'a *brouillé* avec le bon sens.

**BROUILLER**, se dit aussi des affaires. C'est un chicanier qui ne fait que *brouiller*, au lieu d'éclaircir une affaire. ce Ministre a fort *brouillé* l'Etat.

**BROUILLER**, se dit aussi en parlant du refroidissement qui arrive dans l'amitié pour quelque rapport, jalousie, ou mal-entendu. Les amis se *brouillent* aisément, mais ils se raccommodent avec la même facilité.

**BROUILLER**, se dit aussi en termes de Manege, pour dire, Mettre un cheval hors d'estat de se bien manier par la faute du Cavalier qui le monte.

On dit proverbialement, que les cartes sont bien *brouillées*, lors qu'il y a quelque guerre civile, quelque grande querelle entre deux partis, qu'on ne voit pas pouvoir estre de long-temps accommodées.

**BROUILLÉ**. ée. part. pass. & adj.

**BROUILLERIE**. f. f. Division, mécontentement. Il y a quelques *brouilleries* à la Cour qui n'éclatent point encore. il y a de la *brouillerie* dans ce ménage, entre ces amis. les *brouilleries* d'un Etat aboutissent souvent à des guerres civiles.

**BROUILLERIES**, se disent collectivement de plusieurs choses de peu de conséquence, qu'on ne veut pas nommer en particulier. Il faut vendre ces vieux mobilier, ces *brouilleries* qui sont dans ce grenier.

**BROUILLON**. onne. adj. & subst. Remuant, qui tâche de brouiller les affaires. Les Heretiques ont toujours été accusez d'estre des esprits *brouillons* qui ont voulu troubler l'Etat. ce Procureur est un *brouillon*, qui ne tâche qu'à embarrasser les parties en procès. On dit aussi par injure aux petits garçons, qu'ils sont de petits *brouillons*.

**BROUILLON**, est aussi un papier sur lequel on jette les

premières pensées en écrivant, qu'on revoit après, & qu'on ratine avant que de mettre l'ouvrage au net. Ce n'est là que le *bravillon*, je le vais faire transcrire & mettre au net.

**BROUIR.** v. act. Terme d'Agriculture, qui se dit de la bruine & de la grêle qui gâle & qui brûle les boutons des arbres, des vignes, des bleds. Il y aura disette de grains, les bleds sont *brûlés*. Il vient d'un vieux mot François qui signifioit *brûler*.

**BROUT.** f. m. Pâtture que les bestes fauves trouvent dans les jeunes taillis qui repoussent. Du Cange derive ce mot de *brutus* qu'on a dit dans la basse Latinité au même sens, *quod ex brutis seu diemitis fit pastus animalium*. Mais il vient plutôt de *brout*, qui est un vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie *bourgeon* ou *haller*; ou du Grec *brusco*, *manduco*.

**BROUT,** se dit aussi des escalles de noix vertes qu'on prépare pour servir aux teintures.

**BROUTANT,** ANTE. adj. On appelle en Venerie les bestes *broutantes*, le cerf, le rangier, le daim, le chevreuil, le chamois, le bouquetin ou bouc sauvage.

**BROUTER.** v. act. Paître l'herbe dans les prez, manger le brouet dans les forêts. Menage après Bochart derive ce mot du Grec *brytain*, signifiant la même chose. Borel le derive du Grec *broustai*, qui signifie *depasser*.

On dit proverbialement, La où la vache est attachée, il faut qu'elle *broute*, pour dire, qu'il faut demeurer attaché à sa profession. On dit aussi de ceux qui ont du cœur, qu'ils aimeroient mieux *brouter* l'herbe que de demander l'aumône. On dit aussi d'un homme adroit, que l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve dequoy *brouter*, pour dire, qu'il trouvera bien le moyen de gagner sa vie.

**BROUTÉ,** ÉE. part. pass. & adj. L'Ordonnance veut que les bois *broutés* soient resezés.

**BROUTILLES.** f. f. plur. Ce sont les menuës branches qui restent dans les forêts après qu'on a retranché le bois de corde, qui servent à faire des fagots.

**ROYE.** f. f. Dans le propre, c'est un instrument dont on se sert à la campagne pour rompre le chanvre, & le tiler plus aisément. On le dit en termes de Blason d'une espèce de festons qu'on trouve dans quelques Armoiries posés en diverses situations. Quelques-uns les prennent aussi pour des morailles, d'autres pour toutes sortes d'instruments propres à broyer. Les Anglois les nomment *barnacles* ou *bernicles*, du nom d'un instrument dont les Sarrasins se servoient pour donner une gelle cruelle.

**ROYEMENT.** f. m. Réduction en poudre, & mélange de couleurs avec de l'eau, de l'huile, &c.

**ROYER.** v. act. Réduire en poudre. Il faut *royer* ces drogues dans le mortier.

On le dit particulièrement des couleurs qu'on *roye* longtemps sur le marbre ou le porphyre, en les mêlant avec de l'huile pour les en imbiber, après qu'on les a pulvérisées.

**ROYÉ,** ÉE. part. & adj.

On appelle Pain *royé*, un certain petit pain de fine farine que les Boulengiers étoient autrefois obligés de faire pour leur chef-d'œuvre, quand on les recevoit Maîtres. Voyez *Pain*.

**ROYEUR.** f. m. qui se dit en cette phrase, C'est un *royeur* d'ocre, pour dire, C'est un fort mauvais Peintre.

## B R U.

**BRU.** f. f. Belle fille. C'est un terme d'alliance relatif au père & à la mère d'un fils, à l'égard desquels la fem-

me qu'il a épousée s'appelle leur *bru*, ou leur *bulle-fille*. Menage derive ce mot de *brum* Latin, ou de l'Allemand *bray*, ou plutôt *brant*, qui signifie *épouse*. Du Cange cite les Gloses d'Iso Magister, où il est dit que *brus* signifie une femme accordée ou fiancée.

**BUGNON.** f. m. Fruit à noyau qui tient un peu de la pêche, qui a une peau rouge & délicate, & qui est d'un goût exquis. Il meurt au mois de Septembre. Il y a aussi des *bugnons* musqués.

**BRUINE.** f. f. Petite pluie froide & dangereuse pour les grains. La *bruine* se forme, quand la vapeur destinée à faire de la neige ne se gele que lors qu'elle est enbas. On dit aussi *brunne*; & ce mot vient du Latin *pruna*, à *peruendo*, parce qu'elle brûle les tendres boutons des vignes & des arbres.

**BRUINER.** v. n. & impersonnel, qui se dit de la bruine qui tombe. Il *bruine*.

**BRUNÉ,** ÉE. part. & adj. Qui est gâté de la bruine. Les bleds *brunés* sont de difficile garde.

**BRUIRE.** v. act. qui n'est en usage qu'en peu de phrases. On entendoit *bruire* le vent, le tonnerre dans cette tempeste, pour dire, souffler, gronder. Ce mot vient de *rugire*, comme *bruit* de *rugitus*, qui a été dit non seulement du lion, mais aussi de l'homme, & de quelques autres animaux. Menage. J'aimerois mieux le faire venir du Latin *bruium*, qui vient du Grec *bruo*, qui signifie *verser de l'eau en abondance*, comme les sources, les fontaines.

**BRUISSEMENT.** f. m. Bruit confus, ou tintoin qui frappe l'oreille même dans le silence.

**BRUIT.** f. m. Amas de plusieurs sons confus & violents qui offensent l'oreille. Le *bruit* est différent du son, comme a fort bien remarqué Mr. Perrault Medecin dans la Dissertation qu'il a fait du sens de l'ouïe: car on n'appelle point son le *bruit* d'un canon, d'un carrosse, d'un moulin, ou d'une populace assemblée. Le *bruit* simple a trois espèces, qui sont le *bruit clair*, le *bruit cas*, le *bruit sourd*. Le *bruit composé*, le *bruit successif*, le *bruit rompu*, le *bruit continu*, le *bruit de choc*, le *bruit de vibration*, &c. sont plusieurs autres espèces de *bruit*. On entend un grand *bruit* dans les Volcans avant qu'ils vomissent leurs flammes. le *bruit* des carrosses empêche de dormir dans cette maison.

**BRUIT,** se dit aussi des sons agréables, & qui témoignent de la resjouissance. Ce Prince a été reçu au *bruit* des tambours & des tymbales, au *bruit* du canon. on s'endort au doux *bruit* d'un ruisseau, d'une fontaine.

**BRUIT,** se dit encore d'un tintoin d'oreilles, d'une maladie qui dans le plus grand silence nous fait entendre quelques sons confus. Cet homme est travaillé d'un *bruit* d'oreilles.

**BRUIT,** signifie quelquefois, Sedition, querelle, confusion. On dit qu'il y a du *bruit* en Angleterre, que les ports sont fermés. ces deux Cavaliers ont eu ensemble quelque *bruit*. une femme jalouse fait beau *bruit* dans le ménage.

**BRUIT,** figurément se dit de la renommée, de la réputation. Le nom & la valeur d'Alexandre ont fait grand *bruit* dans le monde. cet Auteur a fait grand *bruit* dans son temps. cette femme n'a pas bon *bruit*.

**BRUIT,** se dit aussi des discours, du temps, des nouvelles dont on s'entretient dans le monde. Il court un *bruit* sourd de peste, mais c'est un faux *bruit*. un *bruit* confus nous apprend qu'il y a eu une grande défaite, mais c'est un *bruit* de ville, on n'en dit rien à la Cour. on parle de guerre, il en est grand *bruit*.

**BRUIT,** se dit aussi des affaires qui sont de l'éclat, où plusieurs personnes prennent intérêt, ou qui sont de conséquence. La Chambre établie contre les empoisonneurs a fait grand *bruit*, grand éclat dans la France.



**A PETIT BRUIT.** Façon de parler adverbiale, pour dire, *Secrettement, doucement.* Il s'en est allé à *petit bruit*, il s'est fait sans *bruit*. Il a fait cette affaire à *petit bruit*, sans éclat, sans despende.  
On dit en termes de Venerie, Chasser à *bruit*, pour dire, avec grand équipage, avec nombre de Veneurs, de chiens courans, &c.  
On dit aussi, Point de *bruit*, pour imposer silence à un fanfaron qui menace. Ainsi on dit à un Capitain dans l'illusion Comique,

- - - - - Point de *bruit*,  
J'ay desja massacré dix hommes cette nuit;  
Et si vous me sachez, vous en croîtrez le nombre.

On dit proverbialement, Je n'aime point le *bruit* si je ne le fais, quand quelqu'un veut être maître en sa maison.  
On dit, qu'un homme est un bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne point pour le *bruit*, pour dire, qu'il laisse crier & tempêter les gens. On dit aussi, qu'un homme fait plus de *bruit* que d'effet, ou bien, qu'il ressemble aux Bahutiers, qu'il fait plus de *bruit* que de besogne, pour dire, qu'il promet, qu'il parle beaucoup, & qu'il ne travaille gueres.

**B R U M É.** f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on nomme les brouillards de mer: & on appelle un temps *embrumé*, quand l'air est couvert de brouillards. En Astrologie on appelle le solstice *brumal*, le solstice d'hiver qui arrive dans le Capricorne. Les Jardiniers nomment aussi quelques plantes *brumales*, parce qu'elles viennent l'hiver. Ce mot vient du Grec *bracheia imera*. *Bruma* est le plus court jour de l'année. Jos. Scaliger dit que ce mot vient de *Bromius Bacchus*, dont les sacrifices se faisoient environ le solstice d'hiver.

**B R U N,** un b. adj. & subst. Qui est de couleur sombre & obscure. Du drap *brun*, *gris-brun*, *rouge-brun*, *verd-brun*. Ce mot vient du Flamand *bruin*, ou de l'Allemand *brunn*, qui signifient la même chose. Menage. Octavius Ferrarius dit qu'on a donné le nom à cette couleur, à cause qu'elle approche de celle des prunes, ou de la couleur des armes brunies, dont on croit qu'on a fait aussi *brunse*, & *bronser*, à cause que les Italiens disent *abbronzate*, pour dire, enduire d'une couleur brune. Quelques-uns croient que c'est un vieux mot François, à cause de *Brunebant*, qui signifioit une Dame brune.

**B R U N,** se dit aussi des personnes qui ont le poil noir, ou qui n'ont pas la peau extrêmement blanche. Un beau brun, une belle brune. les goûts sont differents; l'un aime la blonde, & l'autre la brune: & l'on dit des inconstans, que tout leur est bon, qu'ils courent la blonde & la brune.

On appelle un *clair-brun*, celui qui a les cheveux entre le blond, & le noir foncé.

**B A Y - B R U N,** se dit des chevaux qui sont de couleur de châtaigne, mais fort obscure.

On dit aussi, que le temps est *brun*, qu'il fait *brun*, ou absolument on dit la *brune*, quand il approche de la nuit. Cet homme craint les Sergens, il n'ose sortir que sur la *brune*. il fait *brun*, la nuit approche. Sur la mer on dit, le *brun* de la nuit, pour dire, l'obscurité.

**B R U N E T,** un b. adj. & subst. Qui est un peu brun. C'est un beau brunet. Il aime une petite brunette.

**B R U N E T,** étoit aussi autrefois une étoffe fine, de couleur presque noire, dont les gens de qualité s'habilloient, & dont on a conservé la mémoire dans ce vieux proverbe.

Aussi bien sont amourettes  
Sous bureau, que sous brunettes.

**B R U N I R.** v. act. & neut. Rendre brun, devenir brun. Il faut brunir davantage le fond de ce tableau, on mé-

le les couleurs vives avec les sombres pour les brunir. ce garçon étoit fort blond autrefois, mais avec l'âge il a bien brun.

**B R U M I R,** se dit aussi en termes de Chasse, pour que les cerfs après avoir frayé, vont égrader leurs bois avec charbonnières, ou aux terres rougeâtres, afin de leur donner de la couleur.

On dit aussi de l'or *bruni*, de l'argent *bruni*, pour l'opposer à l'or & à l'argent *mat*: c'est celui qu'on a extrêmement poli pour lui donner de l'éclat, soit avec la dent de loup ou de chien, soit avec la sanguine, le tripoli, le baïston de bois blanc, & la potée d'émeril. Les bordures d'or *bruni* paroissent plus que les autres. Les Serruriers disent aussi, *Brunir* le fer, quand ils le polissent avec leurs brunissoirs.

**B R U N I,** i. e. part. & adj.

**B R U N I S S E U R.** f. m. Artisan qui brunit la vaisselle d'argent.

**B R U N I S S O I R.** f. m. Fer rond & poli, qui sert à polir, à brunir, à rendre éclatans les métaux, l'or, l'argent, & le fer. Il sert aux Graveurs d'un côté à brunir & polir, de l'autre à racler. Il y a aussi des brunissoirs qui ont un bout garni de sanguine.

**B R U N I S S U R E.** f. f. Terme de Chasse, qui se dit de la polissure des testes de cerfs.

**B R U S C.** f. m. est une espèce de myrthe sauvage dont les feuilles sont semblables au myrthe, mais faites en pointes comme un fer de pique. Les grains qu'il porte sont rouges. Estant meurs ils sont ronds, & sortent d'entre les feuilles qui enservent un noyau fort dur. Il jette dès la racine des branches hautes d'une coudée, fort feuillues, fort souples, & malaisées à rompre. Sa racine est comme celle du gramin, laquelle est *brusque*, & un peu amère au goût. C'est de là que les Medecins ont appelé tout ce qui est piquant & amer au goût dans les autres plantes, *brusc*. On mange pourtant de ses jactons bouillis & en salade, en guise d'asperges. Les Latins l'appellent *ruscus*, *marina*, *spina*, ou *myrtus sylvestris*; les Apothicaires *bruscus*; & les Arabes *cabib*.

**B R U S L A B L E.** adject. m. & f. Qui merite d'être brûlé. Il se trouve écrit en cette phrase, C'est un Heretique *bruslable* comme un beau petit horloge de bois. Rabelais.

**B R U S L A N T,** un b. adj. Qui brûle, ou qui est fort chaud. Un Palais *bruslant*. une ville *bruslante*. ce potage, ce pastel est tout *bruslant*. les climats *bruslans* sont les pays fort eschauffez du Soleil. ce malade est tout *bruslant*, il a une forte fièvre.

On le dit figurément de ce qui est échauffé de quelque passion. On peint les Cherubins avec un visage enflammé, pour nous apprendre qu'ils sont tout *bruslans* de l'amour divin. le cœur de l'homme est *bruslant* d'ambition, de desirs, &c.

**B R U S L E M E N T.** f. m. Action par laquelle on brûle. Le *bruslement*, le viol ont été descendus dans ces dernières guerres.

**B R U S L E R.** v. act. Reduire en cendre. La plus-part des Payens *brusloient* les corps morts, au lieu que les Chrétiens les enterrent. de temps immémorial les Indiennes se *bruslent* toutes vives dans le bûcher de leurs maris. les damnés *brusleront* éternellement dans l'Enfer, mais ils ne seront point consumez. Ce mot, selon Menage & Guyet, vient de *brusulare*; selon d'autres, de *prausulare*; selon Du Cange, de *bruscare*, mot de la basse Latinité; ou de l'Italien *brusciano*.

**B R U S L E R,** se dit aussi en parlant de ce qui se consume pour chauffer, ou pour s'éclairer. On *brusle* tant de bois en cette maison. les pauvres gens ne *bruslent* que des tourbes. chez le Roy on ne *brusle* que de la cire. le bois verd ne *brusle* pas si bien que le sec, mais il fait un feu bien plus ardent.

**BRUSLER**, signifie aussi, Estre penetré du feu, ou en sentir l'action par l'atouchement. Le fer chaud *brusle* plus dangereusement que le bois, quand on le touche. prenez garde de vous *brusler*. Regnier a dit agreablement,

Quand on se *brusle* au feu que soy-même on attise,  
Ce n'est point accident; mais c'est une sottise.

**BRUSLER**, se dit aussi hyperboliquement pour signifier, Eschauffer beaucoup, ou être eschauffé. Le Soleil *brusle* les campagnes d'Afrique. la chair *brusle* dans le pot. on *brusle* dans cette chambre, c'est une estuve. il a une forte fièvre, les mains luy *bruslent*.

**BRUSLER**, se dit quelquefois en contre-sens, de l'action de plusieurs choses qui paroissent froides, & ne point contenir de feu. Quand la vigne est en bourgeon, il vient une gelée, un vent froid qui la *brusle*. il y a certain brouillard ou rouille qui *brusle* les bleds. la neige *brusle* les souliers, à cause d'un certain acide ou salpêtre qui y est contenu. l'eau forte *brusle* le drap & la peau. la chaux *brusle* les toiles. On dit ironiquement à un homme dont le manteau trempe dans l'eau, que son manteau *brusle*. On dit aussi, qu'un miroir ardent *brusle* par les rayons qu'il ramasse ou qu'il réfléchit dans son foyer.

**BRUSLER**, figurément signifie, Estre agité d'une violente passion d'amour, d'ambition, de desir, d'impatience. On peut *brusler* d'une chaste amour. St. Paul dit qu'il vaut mieux se marier, que *brusler*. on a dit du Baron de Feneste, qu'il *brusloit* d'ambition. il *brusle* du desir de faire telle chose. cette femme attend impatiemment celui qui la doit mener au bal, les pieds luy *bruslent*.

On dit aussi, *Brusler* les yeux à quelqu'un, pour dire, Faire une chose en sa presence qu'on sçait bien luy devoir être defagreable, comme de cageoller sa femme. Cette metaphor est tirée de la coutume des Princes Orientaux qui aveuglent leurs cadets en leur mettant un fer chaud auprès des yeux.

On dit encore, *Brusler* de l'encens devant quelqu'un, pour dire, l'idolâtrer, l'adorer, le flatter demesurement. Plusieurs Saints ont été martyrisés, parce qu'ils n'ont pas voulu *brusler* de l'encens devant les faux Dieux.

On dit adverbialement, Tirer un homme à *brusle* pourpoint, pour dire, le tirer de si près qu'on ne le puisse manquer.

On dit aussi dans un sens figuré, qu'un argument est à *brusle* pourpoint, quand il est si convaincant, qu'on n'y peut répondre.

**BRUSLER**, se dit proverbialement en plusieurs phrases. Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les luy *brusle*, pour dire, qu'il y a des gens qui ne connoissent pas les bons offices qu'on leur rend. On dit aussi, qu'un homme *brusle* la chandelle par les deux bouts, pour dire, qu'il fait des despences de plusieurs sortes qui le ruineront bientôt. On dit aussi, qu'il s'est venu *brusler* à la chandelle, quand il est sorti d'un lieu où il étoit en secret, pour se venir faire prendre en un autre. On dit, que la chandelle se *brusle*, quand on advertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gîte. On dit aussi, que le rost se *brusle*, pour advertir quelqu'un d'achever vîstement une affaire, pour songer à une autre plus importante qui cependant deperit. On dit, aussi entre joueurs, que le tapis *brusle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu. On dit, Je viendray à bout de cette affaire, ou j'y *brusleray* mes livres, pour dire, Je la veux poursuivre avec la dernière opiniâtreté. On dit, qu'un homme *brusle* à petit feu, quand il languit après quelque chose importante qu'on luy a fait espérer, & qui ne vient point.

**BRUSLE**, ÉR. part. & adj. On dit de l'eau de vie *brus-*

*lée*, du vin *bruslé*, quand on y a mis le feu avec un papier allumé. du pain *bruslé*, de la viande *bruslée*, quand ils sont trop cuits.

On dit aussi au subst. qu'on sent le *bruslé*, quand on sent l'odeur de quelque chose qui *brusle*.

**BRUSLEUR**. f. m. Incendiaire. Cet homme a un chapeau qui bûille les bords, il marche en *brusleur* de maisons.

**BRUSLOT**. f. m. Terme de Marine. C'est un vieux vaisseau qu'on emplit de feux d'artifice, de matieres combustibles, qu'on attache à de grands vaisseaux ennemis pour les brûler. On l'appelle en quelques lieux *navire forcier*. Un Capitaine de *bruslots* est pendu quand il se laisse prendre.

**BRUSLOT**, se dit figurément d'un morceau de pain, de viande ou d'autre chose, où on a enfermé bien du sel & du poivre, qui brûle le gosier du goulu à qui on le donne à manger.

**BRUSLURE**. f. f. Marque qui reste sur une chose brûlée. Il luy est resté sur la joue des marques de sa *bruslure*. voilà sur votre habit un trou de *bruslure*. les Charlatans vendent de l'onguent pour la *bruslure*.

**BRUSQUE**. adj. m. & f. Qui est d'un temperament vis, qui parle & qui agit avec promptitude. Il ne fait pas bon attaquer cet homme-là, il a la repartie prompte & *brusque*. On dit aussi du vin *brusque*, qui est aspre & piquant. Ce mot vient de l'Italien ou de l'Espagnol *brusco*, qui signifie *acte*, *prompt*, *colere*. Menage.

**BRUSQUEMENT**. adv. D'une maniere brusque. Il est parti *brusquement* & sans dire adieu. ce General a donné *brusquement* sur les ennemis.

**BRUSQUER**. v. act. Faire une insulte de paroles à quelqu'un, luy répondre d'une maniere brusque, offensante, ou peu civile. Cet homme est si violent, qu'il est fort sujet à *brusquer* ceux qui ont affaire à luy.

**BRUSQUERIE**. f. f. Action prompte & inconsiderée. Il faut excuser les paroles offensantes, quand on ne le dit que par *brusquerie* & promptitude.

**BRUT**, UTE. adj. Pierre qui vient de la carriere ou de la mine, qui n'est pas polie, ni taillée. Les diamants *bruts* se trouvent dans des sables ou dans des fentes des rochers de Raolconda. Tavernier. Une esmeraude *brute* est peu estimée, à cause du risque qu'il y a de la casser en la taillant. On dit aussi, Une maçonnerie de pierres *brutes*, pour dire, qui ne sont point taillées. On appelle aussi du sucre *brut*, celui qui n'est pas affiné.

**BRUT**, se dit aussi figurément d'un ouvrage qui est en brouillon, qu'on n'a pas le loisir de limer & de polir.

**BRUTAL**, ALE. adj. Celui qui a des appetits dereglez, qui vit en beste, ou qui n'a pas plus d'esprit & de conduite qu'une beste. Les soldats pour la plus-part sont de vrais *brutaux*. un débauché n'a que des appetits *brutaux*.

**BRUTALEMENT**. adv. D'une maniere brutale. Un luxurieux vit *brutalement*. un Corsaire traite *brutalement* ses esclaves.

**BRUTALITE**. f. f. Action d'un brutal. Les soldats commencent de grandes *brutalitez* quand on leur abandonne une ville au pillage. cet yvrogne a dit cent *brutalitez* à son hostesse. cet homme s'est reconnu après avoir assouvi sa *brutalité*.

**BRUTE**. f. f. & adj. Beste à quatre pieds qui se nourrit en broutant de l'herbe. L'homme n'est distingué des *brutes* que par la raison. On dit aussi, une beste *brute*; & figurément d'un homme sans esprit, que c'est une beste *brute*.

**BRUTIER**. f. m. Oiseau de proie. On dit que d'un *brutier* on ne sçauoit faire un esprevier, pour dire, qu'on ne sçauoit rendre l'homme ni habile co-  
Lij 3 luy

## BRU. BSI. BUB. BUC.

luy qui est sot & botor, parce que le *brutier* est un oiseau de proie qui vit aux champs de toute sorte de vermines, qu'on ne peut dresser ni au poing, ni au leurre. Cet oiseau est la même chose que la *buse* & le *butor*, quoy que quelques-uns y mettent de la distinction.

**BRUYANT**, ANTE. adj. Qui fait grand bruit. Il ne se dit gueres que dans les orages & les tempêtes. Les flots *bruyants*, la foudre *bruyante* dans les nuës.

**BRUYERE**. f. f. C'est un arbre, selon Dioscoride, qui jette force branches, & est semblable au tamarisc, mais beaucoup moindre, que les Latins appellent *erica*. La *bruyere baccifere* est mise par Matthiole au rang des arbrisseaux, & est celle qui produit des grains purpurins aussi gros que ceux de genèvre, tendres, mols, & visqueux par dedans, ayant une chair semblable à la prune. Ses branches ont le bois dur comme le noyer, tirant sur le roux, & sont pourtant souples & pliables. Elle fleurit deux fois l'année, & est estimée la première & la dernière plante sauvage qui fleurisse. En Toscane on en fait des balais : c'est pourquoy les gens du pays l'appellent *scopa*.

**BRUYERE**, est aussi en France un nom general qu'on donne à plusieurs petits arbres sauvages qui croissent sans culture dans des terres abandonnées, & qu'on ne laboure point : ce sont des genêts, ou autres semblables arbrustes.

**BRUYERE**, se dit aussi des terres incultes où viennent ces méchants arbres. On trouve bien du gibier dans les *bruyeres*, ce champ ne rapporte rien, ce n'est qu'une *bruyere*. Ce mot vient du vieux Gaulois *bruir* ou *bruir*, qui signifie *brûler*, qui est derivé du Latin *aro*, parce qu'on brûle les *bruyeres* pour les desfricher, & en faire des terres à blé. On l'a appelée dans la basse Latinité *brunarium*, & *bructa*.

## B S I.

**BSIDERI**. Nom de poire qu'on dit par corruption pour *Besie de Hery*. Ce mot en Bretagne, Anjou & Poitou signifie *poire sauvage*; & *Hery* est une forest de Bretagne entre Rennes & Nantes où ces poires ont été trouvées.

## B U B.

**BUBE**. f. f. Petite élèveure ou bouton qui se fait sur la peau. Il vient des *bubæ* sur les levres, quand on boit dans un verre qui n'est pas net. Ce mot vient du Grec *boubon*, espece de tumeur. Le mot suivant en est aussi tiré.

**BUBON**. f. m. Grosse bube ou tumeur qui vient à suppuration, & qui est souvent une peste, ou un effet du mal Venerien qui paroît dans les aînes. Galien appelle generalement *bubon*, tout phlegmon qui survient aux glandes ou emonctoires. Mais Fernel le réduit à ceux qui viennent aux aînes. Les Medecins derivent ce mot du Grec *boubon*, qui signifie les aînes, où les *bubons* viennent d'ordinaire.

Le *bubon pestiferé*, est une apostume qui vient aux emonctoires, que d'autres appellent la *bosse*, la *peste* ou *fusée*: mais quand il vient aux autres parties du corps, comme à la gorge, aux aisselles, &c. on l'appelle *charbon*, *anthrax* & *carboncle*.

## B U C.

**BUCCINATEUR**. adject. masc. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à un des neuf muscles des levres, qui sert à emboucher la trompette. Ce mot est du Latin *buccina*, trompette.

**BUCENTAURE**. f. m. C'est le nom d'un grand

## BUC. BUE. BUF.

vaisseau dont se servent les Vénitiens pour faire la cérémonie d'épouser la mer : ce qui se fait le jour de l'Ascension en grande pompe. Ce mot vient du Grec *bucantaurus*, composé de *bou*, particule d'augmentation, dont on se sert pour marquer une grandeur énorme; & de *kantaurus*, *Centaurus*, *Centaur*.

**BUCOLIQUES**. f. f. plur. Plusieurs hardes, menues choses ou papiers qu'une personne a apportez pour faire voir à quelqu'un. Je ne veux point acheter tout ce faras, remportez toutes vos *bucoliques*. Ce mot vient du Grec *boukolos*.

Les *Bucoliques* de Virgile sont certains Poëmes en forme d'Eglogues, où des Pasteurs s'entretiennent ensemble.

## B U E.

**BUE'E**. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois la lessive, & dont on se sert encore dans les Provinces, où l'on appelle *Buandiere*, la Blanchisseuse; & *Buanderie*, des lieux où on blanchit des toiles neuves. Menage derive ce mot de *bucata*, qui a été fait de *bucca* qui signifie *trou*, parce que la lessive se fait par le trou d'une cuve. Les Allemands l'appellent aussi *buke*, & les Italiens *bucato*. D'autres le derivent simplement du Latin *bui*, *bui*, *buere*; & Du Cange de *bura* & *buria*, mots de la basse Latinité & de la même signification. Il vient de l'Espagnol *bugada*.

## B U F.

**BUFFET**. f. m. Meuble qui sert pour mettre les pots & les verres, la vaisselle & autres choses nécessaires pour le service de la table. Autrefois c'étoit un meuble de bois orné de menues colonnes, & séparé par un plancher, au dessous duquel se mettoient les brocs & les bouteilles, & au dessus les verres & la vaisselle. Depuis on a mis au milieu une petite armoire pour y serrer le linge ou le couvert d'un bourgeois; & enfin on en a fait une grande armoire avec plusieurs tiroirs & volets où on enferme ce qu'on a de plus précieux, & qu'on appelle aussi *cabinet*. Un *buffet* ou cabinet d'ebene, de bois de cedre, d'écaillé de tortue, &c.

**BUFFET**, maintenant se dit seulement d'une table longue où on met la vaisselle d'argent, les verres & les bouteilles pour le service de la table. Il faut aller boire au *buffet*, se rincer la bouche au *buffet*.

**BUFFET**, se dit aussi des Officiers ou valets qui servent au *buffet*. Quand on croit avoir beu trente bouteilles, le *buffet* en a beu la moitié.

**BUFFET**, se dit aussi de la vaisselle d'argent qu'on met sur le *buffet* pour le service de la table, ou seulement par parade & par ostentation. Cet Ambassadeur a un *buffet* de vermeil doré qui vaut cinquante mille écus.

**BUFFET**, se dit aussi de la menuiserie d'un jeu d'orgue. Le *buffet* du grand jeu, qu'on appelle le *grand corps*, le *buffet* du positif ou du petit jeu. On le dit aussi de l'orgue entiere. Quand elle est dans des maisons particulieres, on l'appelle *cabinet*.

**BUFFETER**. v. act. Boire au tonneau : ce qui se dit des Voituriers qui percent les tonneaux avec un foret, & appliquent la bouche contre le tonneau pour y boire.

**BUFFETER**, en termes de Fauconnerie, signifie, Donner en passant contre la tesse d'un plus fort, comme contre le duc ou contre l'aigle, ou contre la tesse du lievre, quand on le fait battre aux oiseaux.

**BUFFETEUR**. f. m. Voiturier qui boit au tonneau sur les grands chemins. L'Ordonnance enjoint aux Juges de punir ces Voituriers *buffeteurs*, & de les condamner aux Galeres.

Tous ces mots, selon Du Cange, viennent de *buffetarium*, qui

## B U F. B U G. B U I.

qui signifioit un impôt mis sur le vin bu en taverne, par corruption de *beuvstige*.

**BUFFETIN.** f. m. Juste-au-corps fait du cuir d'un jeune bœuf.

**BUFFLE.** f. m. Animal sauvage ressemblant au bœuf, si ce n'est qu'il est plus long & plus haut. Il a la corne fort noire, & se met en fureur en voyant de l'escarlate. Son corps est fort gros, & sa peau très-dure. Il est au reste fort maigre. Il a le poil fort court & très-noir. Il n'en a presque point à la queue, mais il en a beaucoup sur le devant de la teste, laquelle est fort petite en comparaison du corps. Ses cornes sont fort larges, sont col fort gros, & long à proportion, la queue fort petite, & ses cuisses grosses & courtes. Ce n'est point le *bubalus* des Anciens, puis que le *bubalus* est un animal d'Afrique, & fort petit en comparaison de celui-ci. Ce qui a donné occasion à l'erreur de quelques-uns est la ressemblance des noms. Les bœufs sont de la campagne, & les buffles des forêts. On estime les chapelets faits de corne de buffle. Les Allemands l'appellent *buffel*, d'où est venu notre mot François, & l'Espagnol *bufano*. En Latin *bubalus*. Menage derive ce mot de *bubalus*, qu'on a dit pour *bubalus* chez quelques Auteurs.

En termes de Blason, on appelle les buffles *bouclés*, parce qu'on les représente avec une boucle. En vieux Gaulois *bugle* signifioit un bœuf.

**BUFFLE,** se dit aussi d'un juste-au-corps fait de la peau d'un bœuf, qui est fort épaisse, & qui étant bien préparée, sert d'une arme défensive. Tous ces Gendarmes avoient de beaux buffles, des colletins de buffles.

On dit figurément, qu'un homme est un *vray buffle*, pour dire, qu'il est un stupide; & qu'il se laisse mener par le nez comme un buffle, pour dire, qu'il est aisé à tromper, qu'on le mene comme on veut: parce qu'on a de coutume de passer un cercle de fer ou d'autre matière au travers des narines de cet animal pour le mener où l'on veut.

## B U G.

**BUGLOSE.** f. f. Herbe potagere dont on voit beaucoup dans les jardins. En Latin *lingua bovis*. Voyez *Bourroche*.

## B U I.

**BUIRE,** ou *Buye.* f. f. Espece de broc d'argent ou d'estain dont on se sert aux buffets des bonnes tables.

**BUIS.** Voyez *Bouis*.

**BUISINE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois un instrument de Musique. Quelques-uns prétendent que c'est un sistre, comme on le trouve en quelques Dictionnaires: d'autres, que c'est une trompette, & le derivent de *buccina*, de *bucca* & de *cana*: d'autres, que c'est un hautbois, & le derivent de *buis*, dont il est fait. Quoy que c'en soit, c'estoit un instrument qui faisoit beaucoup de bruit, & dont les Anciens croyoient que se serviroit l'Ange de l'Apocalypse qui annonceroit le Jugement.

**BUISSON.** f. m. Petit bois de haute fustaye, ou de taillis. Quand un bois ne contient que 30. ou 40. arpens, les Maîtres des Eaux & Forêts ne l'appellent qu'un *buisson*.

**BUISSON,** se dit plus communément d'un petit arbre avorté, ou des bois peu estimés qui sont dans les forêts, qui ne croissent gueres. On fait quinze ou vingt lieues dans la Beauce sans trouver ni arbre, ni *buisson*, un *buisson* de houx, d'épines, de genest. Ce mot peut venir d'*arbutus*.

On appelle dans les jardins des arbres nains, des arbres en *buisson*, à la différence des grands arbres fruitiers, qu'on

## B U I. B U L.

appelle à *plein vent*. Il y a de beaux *buissons* dans ce verger. On taille aussi du rosmarin, ou autres arbrustes en *buissons*, auxquels on donne telle figure qu'on veut.

On dit en termes de Chasse, que les cerfs prennent *buisson*, quand ils vont choisir un lieu secret pour faire leurs cestes après qu'ils ont mis bas. On dit aussi, que les cerfs & les sangliers prennent le *buisson*, quand ils quittent la compagnie des autres; ce qui se fait au tiers an.

On dit proverbialement, qu'un homme a battu les *buissons*, & qu'un autre a pris les oisieux, pour dire, qu'un homme recueille le profit du travail d'un autre. On dit aussi, qu'on a trouvé *buisson creux*, lors qu'on n'a pas trouvé en une affaire, ou en un lieu, ce qu'on esperoit d'y rencontrer. Ce proverbe est figuré, & tiré de la chasse, où on dit qu'on a trouvé *buisson creux*, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en est allé de l'enceinte.

**BUISSONNIER,** ierre. adj. Pareilleux qui se va cacher ou reposer derrière un *buisson*, au lieu de faire sa besogne.

**BUISSONNIER,** est aussi un Officier de ville, ou Garde de la Navigation, qui doit donner avis aux Eschevins des contraventions qui se font aux reglemens, qui doit dresser des proces verbaux de l'estat des ponts, moulins, & pertuis, & de l'estat des rivières, s'il y a aucuns orbillons ou coursons en fond d'eau qui puissent blesser les bateaux.

On dit proverbialement, Faire l'école *buissonniers*, pour dire, Aller jouer, se divertir, au lieu d'aller à l'école. Borel dit que l'école est appelée *buissonniers*, lors qu'on la frequente si peu, que les ronces & les buissons y naissent.

## B U L.

**BULBE.** f. f. Oignon de plante. Les Medecins ordonnent quelquefois des remèdes tirés des *bulbes* de plusieurs plantes. Ils connoissent une *bulbe* vomitive qu'ils appellent *bulbus vomitivus*, ou *emeticus*; & une autre bonne à manger, qu'ils appellent *bulbus esculentus*. L'une & l'autre ont le corps noir, aussi-bien que leur racine qui est pareille. La vomitive a ses feuilles plus larges & plus souples que celles qu'on mange. Elles ne sont plus en usage, parce qu'elles excitoient à luxure, comme on voit dans Martial. Il y a aussi une *bulbe* sauvage, qu'on appelle autrement *mont aux chiens*, ou en Latin *calchicum*, qui étouffe ceux qui en mangent. Sa graine est rougeâtre, & sa racine noire au dehors, blanche au dedans, & tendre & pleine de lait, & douce au goût.

**BULBRUX,** russe. adj. Qui vient de bulbe ou d'oignon. Les Medecins divisent les plantes en *bulbeuses*, fibreuses, &c.

**BULLAIRE.** f. m. est un Recueil de plusieurs Bulles des Papes ramassées en III. Volumes par Cherubin.

**BULLE.** f. f. Expedition de Lettres en Chancellerie Romaine, scellées en plomb, qui respondent aux Edits, Lettres patentes, & Provisions des Princes souverains. Les Jubilés s'octroyent par *Bulles*. On ne sacre point les Evêques, qu'ils n'aient leurs *Bulles*. En Espagne on expédie des *Bulles* pour toutes sortes de Benefices. Mais en France on n'a que de simples signatures en papier, à la réserve des Evêchez, Abbayes, Dignités, & Prieurés Conventuels. La *Bulle* n'est proprement que le sceau ou le plomb pendant qui donne son nom au titre, parce qu'il lui donne son autorité. Autrefois la *Bulle* étoit un ornement de ceux qui triomphoient, & les jeunes enfans Romains en portoient aussi pour les aiguillonner à la vertu. Ainsi on derive le mot de *bulle* de *bullare*, qui signifie *cachetter des lettres*; ou de *bullo*, qui signifie aussi *amonde*, ou vessie qui se forme sur l'eau, quand l'air en veut sortir. D'autres le derivent du Grec

## B U L. B U P. B U R.

**Grec bull**, qui signifie, *conseil*, parce qu'il faut délibérer avant que d'en faire les expéditions. Ce mot a aussi signifié des *clous à teste dorée*, & des *bouffets*, qu'on mettoit aux brides & harnois des chevaux : mais sur tout il signifié les *seaux attachés aux Patences & Lettres des Princes*, & les *matrices* dont on se servoit pour les former, à cause qu'ils ressembloient en quelque façon à ces bouffettes, ou à ces testes de clous.

**BULLE D'OR**, est une Ordonnance ou Règlement fait par Charles IV. Empereur en l'an 1356. sur la forme de l'élection des Empereurs, qui s'observe encore aujourd'hui, qui se fait par sept Electeurs, trois Ecclesiastiques, les Archevêques de Mayence, Treves, & Cologne; & cinq Seculiers, le Roy de Bohême, le Duc de Bavière, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Prince Palatin. Ce dernier n'y a été adjoint que par la dernière paix d'Allemagne. Elle est ainsi nommée, à cause qu'elle est scellée d'un seau d'or qui y est attaché.

Les *Bulles d'or* ont été en usage chez les Empereurs d'Orient dès le temps de Louis le Debonnaire, dont on se servoit dans les actes de grande conséquence, comme en la concession des privilèges des Eglises. Aux autres occasions ils se servoient de plomb, ou de cire. Spelmanius fait mention d'une *Bulle d'or* dans un Traité d'alliance fait entre le Roy François I. & Henry VIII. Roy d'Angleterre. Il y en a plusieurs autres exemples dans Du Cange. Polydore Virgile dit que ce furent les Papes Estienne III. & Adrien I. qui commencerent à sceller leurs *Bulles* avec du plomb, quoy que les Auteurs en rapportent de plus anciennes de Sylvestre, de Leon I. de Gregoire le Grand, &c. Mais ce fut seulement en 1553. qu'Adrien IV. commença d'y mettre les images de St. Pierre & de St. Paul.

La *Bulle in Cernâ Domini*, est une *Bulle* qu'on lit tous les ans le Jeudi Saint à Rome, qui contient plusieurs excommunications & plusieurs cas réservés. On la trouve dans la Pratique Beneficiaire de Rebuffé. Elle n'est pas reçue en France.

Fulminer des *Bulles*, c'est en faire la publication ou vérification par l'un des trois Commissaires auxquels elles sont adressées, soit qu'il soit Evêque, soit qu'il soit Officiel.

**BULLÉ**, ée. adj. Qui est en forme authentique. J'ay eu ma commission bien signée & bien *bullée*.

**BULLETTIN**, f. m. Ordre que donnent des Eschevins ou Magistrats d'une ville pour loger des soldats, pour faire des corvées, ou les obliger à quelque autre charge publique.

**BULLETTIN**, se dit aussi des certificats de santé qu'on va prendre des Magistrats en temps de peste, pour avoir libre entrée dans les lieux où on a à passer.

## B U P.

**BUPRESTE**, f. f. est une mouche semblable à la cantharide, laquelle étant mangée avec l'herbe sous laquelle elle est cachée par les animaux paissant, comme bœufs, moutons & autres, les fait mourir enflés comme un tambour. Pour cette cause elle est appelée des bergers *enflé-bœuf*. Et si un homme en mange, il aura pareils accidents que s'il avoit pris des cantharides. Ceux qui en ont avalé ont un goût puant & semblable à celui du nitre; le ventre & l'estomac leur tirent étrangement comme aux hydropiques. En Latin *buprestis*, & vient du Grec *bous*, *bœuf*, & *pristis*, *inflammé*.

## B U R.

**BURAIL**, f. m. est une espece de serge ou de ratine. Il y a du *burail* lisse, du *burail* croisé, & du *burail* d'étoüpes.

## B U R.

**BURAT**, f. m. Grosse estoife de laine qui tient quelque chose du drap.

**BURATÉ**, ée. adj. Qui participe à la nature du drap. **BURATINE**, ou *Buratin*. Espece de papeline dont la chaîne est de soie fait défilée, & la tréme de grosse laine. On la passe sous la calandre.

**BURE**, f. f. Estoife grossière & de peu de prix, faite de laine, dont se vêtent les pauvres gens. Les chagrins & les douleurs se trouvent plus souvent sous la *bure*. Menage dérivé de ce mot du Latin *burra* signifiant une espece d'estoffe velue. De son diminutif *vellum* on a fait *bureau*. D'autres le dérivent de *bours*, & du Grec *pyrrus*, & du Latin *birrus* ou *burris*, qui signifient *roux*, comme il est écrit dans le Code Theodosien, parce que la plus-part de la bourre est de cette couleur. Les Anciens se sont servis de ce mot pour signifier plusieurs sortes d'habits. Quelquefois ils s'en servoient pour dire un habit riche & magnifique. Ainsi Baronius dit que *burris* étoit l'ancien habit des Evêques, que quelques-uns croient être la même chose que le *rochet*. Quelquefois il a signifié un habit vil & grossier fait de ce que nous appellons *bureau*, & les Bretons *burrell*.

**BUREAU**, f. m. Grosse estoife faite de laine : c'est la même chose que la *bure*, sinon que c'est un drap plus fort.

**BUREAU**, est aussi une espece de petit pupitre couvert de bure verte, que les Presidents ont devant eux pour y écrire ce qu'ils veulent remarquer d'un procès qu'on leur rapporte.

C'est aussi la table sur laquelle le Rapporteur met les pièces d'un procès qu'il rapporte : & c'est en ce sens qu'on dit qu'il est au *bureau*, qu'il a mis un procès sur le *bureau*, qu'il luy a fait baisser le *bureau*, pour dire, qu'il en a entamé le rapport. On demande le *bureau* par places aux Presidents.

**BUREAU**, signifie aussi quelquefois, Jurisdiction. Le Doyen du Conseil a droit d'avoir un *Bureau* chez luy, où on rapporte les affaires qui y sont renvoyées par le Conseil.

**BUREAU**, se dit aussi de la Jurisdiction non contentieuse des Tresoriers de France, qu'on appelle *Bureaux des Finances*. Il y a vingt-quatre de ces *Bureaux* qui sont les Sieges des Tresoriers de France dans les vingt-quatre Generalitez.

Le *Bureau de la Ville*, c'est la Jurisdiction du Prevost des Marchands & Eschevins.

**BUREAU**, se dit aussi des Assemblées des Juges qui travaillent à juger des procès, ou à regler des affaires. On rapporte à la Chambre des Comptes les grandes affaires au grand *Bureau*, & tous les comptes au second *Bureau*. La grand-Chambre du Parlement fait deux *Bureaux*. Les procès partis se vont rapporter au second *Bureau*.

**BUREAU**, se dit aussi des lieux où on traite les affaires des Communautés. Le *Bureau* de l'Hôtel-Dieu, le grand *Bureau* des pauvres.

**BUREAU**, se dit aussi des lieux où on fait les receptes des imposts. Le *Bureau* du Domaine, le *Bureau* des Aides, le *Bureau* des Gabelles, c'est le lieu où les interressez en ces Fermes discutent leurs affaires. Il y a des *Bureaux* des Entrées à toutes les portes; des *Bureaux* des Traités foraines aux passages des frontieres; des *Bureaux* du papier marqué, &c. les *Bureaux* des Pôtes, des Messageries.

**BUREAU**, se dit aussi des lieux où on fait quelques payemens publics. Il y a à l'Hôtel de Ville plusieurs *Bureaux* pour les payeurs des rentes. les bourgeois sont assés de recevoir leur quartier de rentes à *Bureau* ouvert.

On appelle aussi le *Bureau*, le lieu où se delivrent les expéditions de Mrs. les Secretaires d'Etat. Ce Capitaine est allé prendre sa route au *Bureau*.

**BUREAU**, est aussi une table garnie de quelques tiroirs ou tablettes, où les gens d'affaires ou d'étude écrivent & mettent leurs papiers. J'ay enfermé ces papiers dans mon *bureau*.

On dit figurément, Sçavoir le vent du *bureau*, connoître l'air du *bureau*, pour dire, Connoître ou pressentir le sentiment des Juges qui ont commencé de travailler à une affaire.

On le dit aussi des affaires dont la réussite ne depend que de la volonté d'un seul.

**BUREAU D'ADRESSE**, est un lieu où on va donner & prendre des avis pour les choses dont on a besoin. Le premier dessein du *Bureau d'adresse* est dans les Essais de Montagne. Son premier établissement a été fait par Theophraste Renaudot Medecin par Lettres patentes.

On appelle *Bureau d'adresse*, une femme qui sçait beaucoup de nouvelles, & qui les va debiter çà & là. Cette femme est un *vray Bureau d'adresse*, une gasette.

**BURELE**, é. r. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu composé de diverses fasces d'esmail different en nombre égal, & particulièrement de dix. Quand il y en a davantage, il en faut faire l'expression en blasonnant. Quand il y en a moins, on dit seulement *fascé*. Il faut que ces fasces diminuées soient en nombre pair; autrement on les appelle *triangles*. La Rochefoucault porte *Burelé* d'argent & d'azur à trois chevrons de gueules brochant sur le tout.

**BURETTE**, f. f. Petit vaisseau pour mettre du vin & de l'eau, dont on se sert particulièrement à porter le vin & l'eau nécessaires pour le sacrifice de la Messe. Les *burettes* sont une partie de la chapelle d'argent d'un Prelat. C'est un diminutif du *bure* ou *buire*, qui a été fait du Latin *byrrus*, ou du Grec *byrrus*. Menage.

**BURETTIER**, est un nom qu'on donne à un certain nombre de Prestres qui vont dire leurs Messes à Notre Dame, dont le principal devoir est de porter & rapporter les burettes des Chapelles.

**BURGRAVE**, f. m. Juge ou Châtelain de quelque ville ou chasteau d'Allemagne. Ce mot vient de *burg*, qui signifie *ville* ou *bourg*, & de *Grave*, qui signifie *Comte* ou *Juge*.

**BURIN**, f. m. Pointe d'acier qu'on pousse avec la main pour graver sur les métaux, soit argent, cuivre ou estain. On appelle une planche gravée au *burin*, celle dont on tire des images en taille douce, à la difference de celles qui sont gravées en eau forte, qui sont plus rudes. Ces pointes ont plusieurs figures, & sont plus ordinairement en triangle qu'en losange.

On dit figurément d'un Graveur, que c'est un bon *burin*, pour dire, qu'il manie bien le *burin*.

**BURINER**, v. actif absolu. Graver avec le burin sur les métaux.

**BURINÉ**, é. e. part. & adj.

**BURLESQUE**, adj. m. & f. Plaisant, gaillard, tirant sur le ridicule. Ce mot est assez moderne, & nous est venu d'Italie où il y a quantité de Poëtes *burlesques*, dont le premier a été Bernica, & ensuite Lalli, Caporali, &c. Les vers *burlesques* en François n'ont pas régné long-temps, à cause qu'on y a introduit trop de licence, tant dans le sujet que dans les vers, & trop de ridicules plaisanteries. On appelle aussi en prose le style *burlesque*, celui où on emploie des mots qui se disent par pure plaisanterie, & qu'on ne souffre point dans le sérieux. Le Pere Vavasseur a soutenu dans son livre de *ludicra dictione*, que le *burlesque* a été absolument inconnu aux Anciens, quoy que quelques-uns disent que du temps de Ptolomée fils de Lagus un nommé Rantou avoit traité en ridicule des sujets sérieux de Tragédie.

**BURLESQUEMENT**, adv. D'une manière *burlesque*.

Cet homme parle toujours *burlesquement*. il est vestu *burlesquement*, c'est à dire, plaisamment.

**BURON**, f. m. Vieux mot François qui signifioit autrefois, Lieu où on se retiroit pour boire & manger. Il n'a plus d'usage qu'en cette phrase proverbiale, Il n'a ni maison, ni *buron*, pour dire, qu'il n'a point de lieu certain où il couche, ni où il vive. Ce mot vient de *vibur* ou *vibure*, qui signifie en quelques lieux une carrière de pierre dure qui n'est point sujette à la gelée, dont il y a beaucoup en Bassigni: d'où l'on a tiré le proverbe veut dire, qu'un homme n'a point de maison, ni de pierre de quoy en faire. Menage le derive du Grec *byrrion*, qu'il dit avoir la même signification. En Auvergne on appelle *buron*, un petit toit de Berger ou de Chevrier basti sur le haut de la montagne, où il se retire, quand le temps permet d'y mener paître ses troupeaux.

**BURSAL**, a. l. e. adj. Qui regarde la bourse. Un Edit *burfal*, qui est fait pour tirer de l'argent dans la nécessité publique. Une peine *burfale*, punition pécuniaire.

## B U S.

**BUS**, en termes de Blason, se dit de la représentation des figures humaines, quand il n'y a que la tesse, le col & une partie de la poitrine finissant en pointe. Ainsi on dit, un *bus* de Religieux, un *bus* de femme, des *buses* de Reines. Dans le langage ordinaire on dit *bus* ou *buste*.

**BUSCHE**, f. f. Gros bois dont on se chauffe. Il y a 62. *bushes* de compte à une voye de bois de 18. pouces de grosseur, qui remplissent les trois anneaux qui la composent, suivant les Ordonnances de la ville. On appelle la *busche* de Noël, une grosse foughe de bois qu'on met au feu la veille de Noël, quand il est nuit, avec quelques ceremonies qui ne sont plus pratiquées que par les vieilles. Du Cange derive ce mot de *busca*, qu'on a dit dans le même sens en la basse Latinité.

**BUSCHE**, se dit aussi d'une poutre ou autre piece de bois. Il y a une demie-douzaine de villageoises assises sur cette *busche* qui est dans le carrefour. il y a une *busche* à travers cette rue qui incommode le passage.

On appelle figurément un homme stupide, une grosse *busche*; & on dit d'un paresseux, qu'il ne se remue non plus qu'une *busche*, qu'il vaudroit autant parler à une *busche*. Il y a une Ferme du Roy qu'on appelle le *gros de la busche*.

**BUSCHER**, v. act. absolu. Abattre du bois dans les forêts, & en faire des *bushes*.

**BUSCHER**, f. m. Pyramide faite de bois, sur laquelle on mettoit autrefois les corps qu'on vouloit brûler. Didon pria sa sœur de luy faire dresser un *buscher*, sur lequel ensuite elle se tua. Croesus étoit sur le *buscher*, quand il prononça les paroles de Solon qui le sauvèrent.

**BUSCHER**, est aussi un lieu au rez de chaussée, où on serre le bois dans les maisons des particuliers. Chez les Princes on l'appelle *saurrière*.

**BUSCHERON**, o. n. e. f. m. & f. Quelques-uns disent *Boscheron*. Homme de journée qui abat des bois. Theophraste a dit agréablement,

Cesar, comme le *Boscheron*,  
Tous les jours au bord du Coccyx  
Se trouve au lever de Caron.

**BUSCHETTE**, f. f. Menu bois que les pauvres gens vont ramasser dans les forêts, & qui reste après qu'on a mis le bois en ouvrages, ou en fagots.

**BUSE**, f. f. Oiseau de proie qu'il est impossible de dresser, qui est une espee d'aigle poltronne. En Latin *ori-pelargus* & *buso*. La *buse* est toujours affamée, crie toujours, & ne se jette que sur la proie morte.



## B U S. B U T.

- On dit proverbialement d'un sot, d'un stupide, que c'est une *busse*. On dit aussi, qu'on ne sçait faire d'une *busse* un espervier, pour dire, qu'il y a des gens incapables de science & de discipline.
- BUSQUE**. f. m. Morceau de bois, d'ivoire, ou de baleine, que les femmes mettent dans les corps de juppe pour se tenir droites. On fait des *busques* de baleine, d'ivoire, de bois verni. On en fait aussi d'acier.
- On appelle aussi *busque*, Certain treillis dur & piequé que les Tailleurs mettent au bas du pourpoint des hommes par devant, pour leur donner plus de fermeté.
- BUSQUER**. v. act. Chercher. Il ne se dit proprement qu'en cette phrase, *Busquer* fortune, en parlant de ces gens sans biens qui vont par le monde chercher à vivre & à faire fortune. Ce mot vient tout pur de l'Espagnol, ou le mot de *buscar* signifie proprement chercher.
- BUSQUIERE**. f. f. est le trou ménagé dans un corps de juppe, dans lequel les femmes fourrent leur busque. On le dit aussi de l'extrémité ronde de leurs corps de juppe par où elles commencent à fourrer leurs busques.
- BUSSARD**. Vieux mot François qui signifioit un vaisseau à mettre du vin, qui vient, selon Du Cange, de *bura*, qu'on a dit pour *bura*, bouteille.
- BUSTE**. f. m. Portrait d'une personne en plein relief, qui ne représente que le visage & les épaules. On le met d'ordinaire sur un piedestal ou une console.
- BUSTE**, se dit aussi du tronc du corps d'un homme depuis le col jusqu'aux cuisses. Quelques-uns croient que ce mot vient de l'Allemand *brust*, qui signifie l'estomac. Menage le derive de *busque*, à cause que les femmes mettent leurs busques en cet endroit du corps, que les Italiens appellent *busso*.
- En termes de Blason on appelle *busse*, une teste d'homme ou de femmes, nuë ou coiffée, peinte de front jusqu'à la poitrine, & qui est sans bras. Quand il est de profil, il en faut faire mention.

## B U T.

- BUT**. f. m. Point marqué dans une allée, dans un mur, où on se propose d'arriver, de tirer. Ce joueur de boules met tous les coups sur le *but*. cet Arquebuser a emporté le prix, il a donné dans le *but*.
- BUT**, se dit figurément du dessein qu'on a, de la fin qu'on se propose. Le *but* d'un Chrétien est de parvenir au Ciel. tous les hommes travaillent pour des *buts* bien différents, les uns pour la gloire, les autres pour le profit. un habile homme va droit au *but* qu'il s'est proposé.
- BUT**, se dit aussi du nœud, de la difficulté d'une affaire. Ce Juge a tant de pénétration, qu'il va droit au *but*, au point décisif d'un procès.
- On dit adverbiallement, *But à but*, pour dire, D'une manière égale. Il joue contre un tel *but à but*, il ne donne, ni ne reçoit aucun avantage. ils ont fait un *troc but à but*, c'est à dire, sans retour, *troc* de Gentilhomme.
- BUTE**. f. f. Terme de Blason, qui se dit d'un fer dont les Mareschaux se servent pour couper la corne du pied des chevaux. On en trouve sur plusieurs Escus.
- BUTIN**. f. m. Tout ce qu'on prend sur les ennemis pendant la guerre. On a souvent défait des victorieux qui s'afaisoient à partager le *butin*.
- En termes de Marine, quelques-uns distinguent le *butin* du pillage, & disent que le *butin* est le gros de la prise, & le pillage la despoille des habits, hardes & coffres de l'ennemi, & de l'argent qu'il a sur sa personne jusqu'à 30. livres. C'est un diminutif du bas Allemand *bute*, qui signifie la même chose.
- BUTIN**, se dit aussi des voleurs. On a attrapé ces Bohémiens, & on s'est faisi de tout leur *butin*.
- BUTINER**. v. actif absolu. Faire du butin. Ce pays

## B U T. B U V. B U Y.

- est gras, il y aura bien à *butiner*. ces troupes ont *butiné* beaucoup, mais elles n'ont pu profiter de leur *butin*.
- BUTIREUX**, *butireux*. adj. Terme de Médecine. On distingue dans le lait trois parties, la *butireuse*, qui est la grasse dont se fait le beurre; la *creuse*, qui est le lait clair; & la *fromagée*, qui est la plus crasse & la plus sèche.
- BUTOR**. f. m. Gros oiseau, espèce de heron faineant & poltron, marqué de taches rousses en forme d'étoiles, d'où vient qu'on l'appelle *ardea bellaria*. On l'appelle aussi *tantus*, ou *bus-tantus*, à cause que quand il crie le bec plongé dans la boue, il fait un bruit qui imite le mugissement du taureau, qu'on entend de demi-lieu. C'est de là qu'est dérivé le nom de *butor*.
- On dit figurément d'un homme stupide & maladroit, que c'est un gros *butor*; parce que cet oiseau est sot & paresseux.
- BUTTE**. f. f. Petit tertre, lieu un peu élevé au dessus du rez de chaussée. On a rasé la *Butte* de St. Roch pour y bâtir des maisons.
- On appelle Poudre de *butte*, de la poudre à canon fort fine pour charger les arquebuses de ceux qui tirent au blanc pour les prix, car ils font ces exercices ordinairement sur une *butte*. Leur lice s'appelle aussi la *butte*. Menage derive ce mot de *botta* & *botoninus*, qui se trouvent chez les Latins en cette signification.
- On dit figurément, Estre en *butte* à l'envie, à la médisance, pour dire, Estre exposé aux traits de l'envie, de la médisance.
- BUTTE**, en Architecture, se dit de la dernière pile d'un pont, qu'on appelle autrement la *culée*, qui est soutenue par un quai ou par les terres, & qui sert à archouter les dernières arcades.
- On dit proverbialement en ce sens, De *butte* en blanc, pour dire, Hardiment & de dessein prémédité. Il luy est allé rompre en visière de *butte* en blanc. il luy a dit cette nouvelle sans marchander, & de *butte* en blanc.
- BUTTER**. v. n. & actif. Viser à un but. Il y a des jeux où on *butte*, comme au Billard, à la Paume.
- BUTTER**, signifie aussi, Se proposer quelque but, quelque fin, à laquelle on tâche de parvenir. Ce Prédicateur ne *butte* qu'à l'Evêché.
- BUTTER**, signifie encore, Choquer. Ces deux Conseillers sont toujours d'un avis contraire, ils sont *buteurs*, opposez l'un contre l'autre, ils se *buttent* en toutes occasions.
- BUTTE**, ée. part. & adj.
- BUTTE**, signifie aussi, Fixé à un certain point où on se tient opiniâtement. Il a offert une telle somme de cette charge, il est *butté* là, il n'en donnera pas davantage.
- En termes de Chasse, on dit qu'un chien est *butté*, lors que la jointure des jambes de devant luy grossit.
- BUTURE**. f. f. Terme de Chasse, qui se dit quand la jointure au dessus du pied du chien grossit de telle sorte, qu'il luy tombe des glaires qui le rendent boiteux: ce qui arrive souvent par quelque pointure d'épine.

## B U V.

- BUVEUR**, *buvette*, & autres. Voyez *Beuveur*, *Beuvette*.
- BUVEAU**. f. m. Outil de Maçonnerie. Espèce de fausse équerre composée de deux branches mobiles, qui sert à mesurer ou à tracer des angles. Ses branches sont par fois courbées pour prendre plus facilement les angles des surfaces qui ont quelque creux ou élévation.

## B U Y.

- BUYE**. f. f. Vieux mot qui signifie une cruche ou vaisseau à mettre de l'eau. On dit aussi *Buire*. Chez les Seigneurs on voit de grandes *buyes* d'argent.

## C.

**C** Troisième lettre de l'Alphabet, qui se prononce différemment, à l'ordinaire comme un *c* : mais quand devant les voyelles *a*, *e*, & *u*, il a une petite virgule dessous que les Espagnols appellent *cedille*, & les Imprimeurs *ç* à qu'on, on le prononce comme une *s* ; & devant les voyelles *i* & *o*, toujours comme une *s*.  
**C**, chez les Anciens étoit une lettre numérale qui signifioit *Cent*, suivant ce vers :

*Non plus quàm centum C littera fertur habere.*

Que si on y mettoit un tiltre, elle signifioit *Cem mille*. Tant mise toute seule, elle marque chez les Jurisconsultes *Codice*, ou *Consule* ; & quand elle est double, *Consulibus*.

## C A.

**C A**, adv. qui marque le temps & le lieu, Icy au temps présent. Venez *ça*, c'est à dire, Venez icy. *ça* bas, icy bas. depuis deux ans en *ça*, c'est à dire, les deux dernières années. *delà*, delà. il est errant *ça* & là, ou *delà*, delà, c'est à dire, en divers lieux. Ils s'enfuyoient qui *ça*, qui là, c'est à dire, les uns d'un costé, les autres de l'autre. cela est en *delà*, par *delà* les monts, au *delà* des monts. si vous venez par *delà*, ou de *delà*, c'est à dire, en nos quartiers.

**O R Ç A**, se dit pour encourager, & signifie, Sus donc. On dit aussi, *ça ça*, commençons à travailler. *ça*, je veux aller où vous m'envoyez.

## C A B.

**C A B A L E**, f. f. est une science secrète que les Hebreux prétendent avoir par tradition & revelation divine, par laquelle ils expliquent tous les mystères de la Divinité, & toutes les opérations de la nature : ce qui consiste la plus-part du temps en des rapports mystérieux qu'ils font des choses aux lettres de l'Alphabet Hebraïque. On y voit beaucoup d'esprit & de subtilité, mais bien de la vanité & de la superstition. Robert Flud Anglois en a fait d'amples Traitez & Apologies dans ses neuf grands Volumes. Ce mot vient de l'Hebreu *cabala*, qui signifie *reception*, comme de *massora*, *traditio*. Menage.

**C A B A L E**, signifie figurément, une société de personnes qui sont dans la même confidence & dans les mêmes intérêts : mais il se prend ordinairement en mauvaise part. Tous ces gens-là sont d'une même *cabale*. On le dit aussi des conspirations & des entreprises secrètes, des desseins qui se forment dans cette société. On a fait une *cabale* pour descrire cette Tragedie.

**C A B A L E**, se dit aussi de quelques sociétés d'amis qui ont entre eux une liaison plus étroite qu'avec d'autres, sans avoir aucun mauvais dessein, comme pour se divertir, estudier.

**C A B A L E R**, v. n. Faire une cabale. Cette ville est remplie de gens qui *cabalent* contre l'Estat.

**C A B A L E U R**, f. m. Celuy qui cabale.

**C A B A L I S T E**, f. m. Celuy qui sçait la science de la Cabale. Les Rabins sont grands *Cabalistes*.

On appelle aussi *Cabalistes*, Ceux qui font de petites brigues pour s'establiir en reputation par le moyen de leurs amis.

**C A B A L I S T I Q U E**, adj. Qui appartient à la Cabale. Les subtilitez *cabalistiques* sont de pures visions & superstitions.

**C A B A N**, f. m. Manteau de pluye qu'on porte à cheval.

## C A B.

**C A B A N E**, f. f. Petit toit ou maisonnette où logent les pauvres gens, & sur tout à la campagne. Malherbe a dit en parlant de la mort,

Le pauvre en sa *cabane* où le chaume le couvre,  
 Est sujet à ses loix, &c.

Ce mot vient de l'Italien *capanna*, qui signifie *petite maison de chaume*, qui a été fait du Grec *kapani*, signifiant *croche*. Menage. Isidore dit que le mot de *capanna* vient ex eo quod unum tantum hominem capit. Les Espagnols disent aussi *cabana*.

**C A B A N E S**, en termes de Marine, sont de petits logements pour coucher les Pilotes & autres Officiers de Marine, qui sont fort estroits & en forme d'armoires, pratiqués en divers endroits du chasteau de poupe.

**C A B A R E T**, f. m. Lieu où on vend du vin en détail. On confond aujourd'huy ce mot avec *taverne* : neantmoins ils sont fort différents, en ce que le *cabaret* est le lieu où on donne seulement du vin à pot par un trou pratiqué dans un treillis de bois qui y sert d'enseigne, sans qu'il soit permis d'asseoir, ni de mettre la nappe. On l'appelle pour cela à *buir-coupé*, & *pot renversé*, parce que l'hôte est obligé de renverser le pot si-tôt qu'il a vendu le vin. Au lieu qu'à la *taverne* on vend le vin par assiette, & on y appreste à manger. Il faut fuir ces débauchés qui ne hantent que le *cabaret*, le vin du *cabaret* est presque toujours frelaté, & fait mal à la tête. Menage croit que ce mot vient de *caparetem*, qui a été fait du Grec *kapi*, qui signifie *lieu où l'on mange*.

On appelle un *cabaret* borgne, un méchant *cabaret* qui n'est fréquenté que par de pauvres gens, qui est obscur, mal propre, & mal servi.

**C A B A R E T**, en termes de Medecine, est une espèce de nard sauvage. Voyez la description à *Nard*.

On dit proverbialement, qu'il y a du vin au *cabaret* à tous prix, pour dire, qu'il faut faire différence entre les choses, & qu'il y en a de diverse valeur. On dit aussi, qu'un homme fait de sa maison un *cabaret*, pour dire, que tout le monde est bien venu à boire & à manger chez luy.

**C A B A R E T I E R**, f. m. & f. Qui tient un cabaret, le Maître, la Maîtresse d'un cabaret. Les *Cabaretiers* n'ont point d'action pour le vin vendu chez eux par assiette, suivant l'article 128. de la Coutume de Paris. Plutarque témoigne que les Lydiens furent les premiers *Cabaretiers*.

**C A B A S**, f. m. Panier de jonc où l'on met des figues. Il signifie aussi les figues qui y sont contenues. Ce Marchand a fait venir deux cens *cabas* de figues. Menage derive ce mot de l'Italien *cabaco*, qu'il dit avoir été fait de *cabacum* Latin. D'autres disent que c'est un mot Hebreu retourné *sabac*, qui signifie *impletum esse*. Il peut venir aussi de *cabasser*, parce qu'il a la même figure, & ressemble à une coëffe. Ces deux mots viennent de *caput*.

**C A B A S S E T**, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une arme défensive qui couvroit la teste. Ce mot, selon Nicod, vient de l'Hebreu *caba*, qui signifie un *casque*, ou *heaume* ; ou de l'Espagnol *cabeca*, *teste*. L'Espagnol dit aussi *bassinet*, parce qu'il approchoit de la figure d'un bassin.

On dit proverbialement, Qu'un homme a bien du bon sens, ou de la malice sous son *cabasset*, pour dire, dans sa teste.

**C A B E S T A N**, f. m. Quelques-uns écrivent *Capestan*. Terme de Mechaniques. C'est un tour ou cylindre qu'on tient enfermé dans des pièces de bois, posé perpendiculairement à l'horison, lequel se tourne par le moyen de quatre leviers ou barres qui le traversent ; & par le moyen d'un cable qui est tourné sur ce cylindre, il sert à enlever ou à tirer les plus gros fardeaux qui sont attachés

tachés au bout de ce cable. C'est en virant les *capestans* qu'on remonte les bateaux, qu'on tire sur terre les vaisseaux pour les calfeutrer, qu'on les décharge des plus grosses marchandises, qu'on leve les ancres & les voiles, &c. Il y a deux *capestans* sur les vaisseaux. Le grand *capestan* est posé sur le premier pont, & s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur au dessus du deuxième. On le nomme *capestan double*, à cause qu'il sert à deux estages pour lever les ancres, étant garni de barres & d'autres pieces, comme taquets, entremises, & languettes, pour le tourner & arrêter. Le petit *capestan*, ou *capestan simple*, est posé sur le second pont entre le grand mast, & le mast de misaine, qui sert à faire hisser les masts de hunes & les grandes voiles, où il faut moins de force qu'à élever les ancres. On dit, Virer le *capestan*, pour dire, Faire tourner le *capestan*. Sur la Mer du Levant on l'appelle *girel*, & en Latin *ergata*.

**C A B I N E T.** f. m. Le lieu le plus retiré dans le plus bel appartement des Palais, des grandes maisons. Un appartement royal consiste en sale, antichambre, chambre & cabinet avec une galerie à côté. les Officiers du Cabinet du Roy. le Secrétaire; l'Huissier du Cabinet. c'est un favori, il a entrée dans le Cabinet. Menage derive ce mot de *cavinetum*.

**C A B I N E T**, signifie aussi, un petit lieu retiré dans les maisons ordinaires, qui n'est souvent fermé que d'une cloison: c'est où l'on étudie, & où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. Ce Sçavant est toujours enfermé dans son cabinet.

**C A B I N E T**, est aussi un lieu couvert au bout des allées d'un jardin, où on se repose, soit qu'il soit de maçonnerie, de charpente, ou seulement de verdure soutenue par des perches. Un cabinet de chevreuille, de fileria, &c.

**C A B I N E T**, se prend quelquefois pour une garde-robe, ou le lieu secret où on va aux nécessités de nature. Ainsi Moliere a dit dans le Misanthrope en parlant d'un méchant Sonnet,

Franchement il n'est bon qu'à mettre au cabinet.

**C A B I N E T**, se dit aussi d'une espece d'honneste boutique où les curieux gardent, vendent & troquent toutes sortes de curiosités, de pieces antiques, de medailles, de tableaux, de coquilles, & autres raretés de la nature, & de l'art. Le cabinet d'un tel curieux vaut cent mille francs. cet homme connoist ce qu'il y a de plus curieux dans tous les cabinets de Paris.

On dit chez le Roy, & chez quelques Grands Seigneurs, le Cabinet des livres, des armes, des medailles, pour signifier les lieux où ces choses sont rangées, & les choses même qui y sont conservées.

**C A B I N E T**, est aussi un buffet où il y a plusieurs volets & tiroirs pour y enfermer les choses les plus précieuses, ou pour servir simplement d'ornement dans une chambre, dans une galerie. Un cabinet d'Allemagne, d'ébene. il y a de magnifiques cabinets dans la Galerie du Roy.

**C A B I N E T D'ORGUES**, est une petite orgue portative, qui est une espece de positif composé d'un plus grand, ou d'un plus petit nombre de jeux, selon la volonté du Maître. Dans des cabinets d'orgues on adjoute quelquefois un jeu d'espionnette, où le même clavier fait parler en même temps les tuyaux & les cordes qui sont accordées à l'unisson, ou à l'octave.

**C A B I N E T**, signifie figurément. Ce qui se passe, ce qui se dit dans un cabinet, soit à l'égard des Princes pour le Conseil qui s'y tient, soit pour l'étude qu'y font les particuliers. Charles V. Empereur n'étoit pas grand Guerrier, mais c'étoit un grand homme de cabinet. ce Courtisan sçait tous les secrets du cabinet. ce Jurisconsulte ne sçait pas plaider, mais il est tres-habile dans le cabinet, c'est à dire, pour la consultation.

On dit aussi, qu'un homme tient cabinet, pour dire, qu'il reçoit chez luy les honnestes gens qui s'y veulent assembler pour faire une conversation sçavante & agreable. Messieurs Du Puy ont long-temps tenu cabinet dans la Bibliothèque de Monsieur de Thou. Monsieur Menage tient souvent cabinet chez luy.

**C A B L E.** f. m. Tres-gros contage qui sert dans les navires pour les tenir à l'ancre. On le dit aussi des cordes qui servent à tenir les masts comme les hatubans, à remonter les bateaux, à élever de gros fardeaux dans les bastiments par le moyen des grues & des poulies. Un navire bien équipé doit avoir quatre cables. Le plus gros s'appelle *maître cable*, & le plus petit *grelin*. On appelle aussi cable, la mesure ou étendue du cable qui est de 120. brasses; & l'on dit, Nous estions à deux, à trois cables d'un tel lieu. Ce mot vient de l'Hebreu *chebel*, ou de son pluriel *chebalim*, qui signifie corde. Nicod. Du Cange croit qu'il vient de l'Arabe *habl*, qui signifie corde, ou de *babala*, *vingtre*. Menage après Ilidore le derive de *capulum* ou *cabulum*, qu'il fait venir du Grec *camilos*, ou du Latin *camelus*. On a dit aussi *caplum* dans la basse Latinité, que Papias derive de *capiendo*, qui signifie une corde de navire.

On dit, Donner le cable à un vaisseau, lors qu'étant incommodé, on le remorque avec un cable qu'on luy donne: ce qu'on appelle autrement *toier*, ou *tirer en aniche*. On dit, Filer le cable bout pour bout, lors qu'on lasche & abandonne le cable avec l'ancre, quand on n'a pas le loisir de desancrer. Et Bitter le cable, c'est le rouler, & l'arrêter autour des bittes. L'Ecriture dit, qu'il est plus difficile qu'un riche entre dans le ciel, qu'un cable dans le trou d'une aiguille.

**C A B L É.** adj. Terme de Blason, se dit d'une croix faite ou couverte de corde, ou de cables tortillés.

**C A B O C H E.** f. f. La teste de l'homme. Il y a bien de la malice dans cette petite caboche. Ce mot est vieux & populaire.

**C A B O C H E S**, en termes de Quincallerie, sont des vieux clous, ou des testes de clous.

**C A B O C H O N.** f. m. Terme de Jouaillier. Pierre précieuse, & particulièrement un rubis, qui est seulement polie sans avoir aucune figure reguliere, mais telle que s'est trouvée la pierre après en avoir osté ce qu'elle avoit de brut: desorte qu'il y en a de rondes, d'ovales, de bossués, & de plusieurs autres sortes.

**C A B O T E R.** v. act. Terme de Marine. Faire de petits voyages sur mer, aller de cap en cap, de port en port. Les Corsaires, ou les navires qui croisent les mers ne font que *caboter*, aller de cap en cap.

**C A B R E R.** v. n. Terme de Manege, qui se dit des chevaux qui se levent & dressent sur les pieds de derrière en état de se renverser, quand on leur tire trop la bride, ou quand ils sont vicieux ou fougueux.

**C A B R E R**, se dit figurément des hommes qui s'offencent ou se mettent en colere de quelque chose qu'on leur dit dont ils se tiennent choqués. C'est un fantaisie qui se cabre aisément & sans sujet. Ce mot vient de *cabrer*, parce qu'elle a coutume de se dresser & de sauter.

**C A B R I L.** f. m. Jeune chevreau. On le nomme ainsi en plusieurs endroits de la France.

**C A B R I O L E**, ou *Capriole*. f. f. Elevation du corps, saut léger que font les Danseurs ordinairement à la fin des cadences. Friser la cabriole, c'est, Relever les pieds prestement, tandis qu'ils sont en l'air. En maniere de danse la cabriole est la même chose que le saut. La demi-cabriole est lors qu'on ne retombe que sur l'un des pieds.

**C A B R I O L E**, en termes de Manege, se dit lors que le cheval étant en l'air, avant que de tomber à terre, espare entièrement du derrière, c'est à dire, rue en écartant les jambes avec violence. Quand il n'espere qu'à démy,

demey, on donne à la *cabriole* le nom de *balotade* : & on luy donne celui de *groupade*, quand au lieu d'étendre les jambes en arrière, il les trouble sous luy, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe pres-que les quatre pieds ensemble.

**CABRIOLE**, se dit aussi des sauts dangereux, des cheutes. Cet homme est tombé, il a fait dix marches sur l'escalier, il a fait là une jolie *cabriole*.

**CABRON**, f. m. Peau de jeune chevre ou cabril.

**CABUS**, f. m. Epithete des choux qu'on appelle autrement *pommés*. On le dit aussi des laitues, quand elles sont transplantées & creuës en pommes. Rabelais feint que ce fut d'une sueur de Jupiter que naquirent les choux *cabus*. Ce mot vient de *capitatus*, ou bien de *caput*, selon Menage. Les Allemands les appellent *kabikrant*, c'est à dire, *herbe à teste*.

## C A C.

**CACA**, subst. masc. Ordure. On le dit aux petits enfants. Il faut aller faire *caca*, ne mangez pas de cela, c'est du *caca*.

**CACADE**, f. f. signifie aussi, Décharge de ventre. Une bonne *cacade* soulage fort un homme qui a la colique.

**CACADE**, ou *Cagade*, se dit figurément en derision, du mauvais succès de quelque folle entreprise qu'un homme s'étoit vanté de faire réussir. Il a fait là une vilaine *cacade*. Ce mot vient de l'Italien *cagar*, *cagada*, qui signifie la même chose.

**CACAO**, f. m. Arbre qui croit dans les Indes Occidentales, où il se nomme la *cucuhmaguahuil*. Il est de la même grandeur que l'orenger, & a les mêmes feuilles, mais un peu plus grandes. Tout au haut il a une espece de couronne. Cet arbre est fort foible & tendre : c'est pourquoy il a besoin d'un autre grand arbre qui soit tout proche de luy pour luy faire ombre, & qui s'appelle *altynan*, par les Espagnols la *madre del cacao*. On en trouve beaucoup dans le pays de Guatimala. Son fruit s'appelle aussi *cacao*. On en fait le chocolate avec quelques autres ingrediens. Ce fruit est de la figure d'un concombre ou melon, qui est rayé, cannelé & roux, plein de plusieurs noix qui sont proprement appellées *cacao*, plus petites qu'une amande. Il est d'une moyenne saveur entre le doux & l'amer, d'un temperamment froid & humide. Il y a dix ou douze *cacao* enfermés dans une même coque. On en tire aussi du beurre dont les femmes se font un fard pour le visage. Le *cacao* sert aussi de menue monnoye dans le pays. Il y a deux sortes de *cacao*, dont l'un est brun tirant sur le rouge. Les noyaux de cette espece sont ronds & picotés vers le bout. Ceux de l'autre espece sont plus gros, plus plats, & d'une substance plus sèche. Ils sont à meilleur marché que les autres, & il n'y a que le menu peuple qui s'en serve. Laet, Acosta, Clusius en ont écrit.

**CACHE**, f. f. Lieu secret où on met ce qu'on veut dérober à la vue des hommes. Il y a plusieurs *caches* dans cette maison, dans ce bois. L'avare met son argent dans des *caches* où on ne le peut trouver.

On dit proverbialement, qu'un homme a trouvé la *cache*, quand il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque chose de bien caché. On dit aussi, mais basement, qu'un homme est allé à *Cachan*, quand il est obligé de se cacher pour quelque meschante affaire, par allusion au village de *Cachan* auprès d'Arcueil à une lieue de Paris.

**CACHE CACHE MITOULAS**. Terme populaire. C'est un jeu de jeunes gens, qui consiste à mettre quelque chose secrètement entre les mains ou dans les habits de quelqu'un de la compagnie : ce qu'on propose à deviner à une tierce personne. Ce mot vient par contraction & transposition de *mie su ne l'as*, au lieu de *tu ne l'as mie*.

**CACHE-NEZ**, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un *masque*.

**CACHER**, v. act. Mettre quelque chose en un lieu secret où il ne puisse être vu ni trouvé par d'autres qu'avec grande difficulté. Les payfans *cachent* leur argent dans la terre, afin que les soldats ne le puissent trouver. Menage après Guyot derive ce mot de *caçare*, qui signifie *chasser*, *pousser*. On dit en ce sens, que la nature nous a *caché* les trefors, les plus merveilleuses opérations.

**CACHER**, signifie aussi, Voiler, desguiser, ne paroître pas à la vue. Cette fille est si modeste, qu'elle se *cache* le visage de ses coiffes, de son masque. cet homme m'a *caché*, m'a desguisé son nom. Il se *cache* de moy, pour dire, Il fait cela à mon insceu. dans cette Eclipse la Lune *cacheoit* la moitié du disque du Soleil. les astres en se couchant se *cachent* dans l'onde. voilà un bois qui nous *cache* la vue de ce chasteau.

**CACHER**, se dit figurément en choses morales. C'est un hypocrite qui sçait bien *cache* sa turpitude. ce sont deux bons amis qui ne se *cachent* rien l'un à l'autre. il est avantageux souvent de *cache* sa pensée, sa colere, son amour. les Payens *cacheoient* beaucoup de secrets de la nature sous le voile de leurs fables. Dieu a *caché* ses mysteres aux sages du siecle, & les a revelez aux simples.

On dit absolument, Se *cache*, pour dire, Vivre en retraite, ou se mettre en lieu de sûreté pour n'être pas pris ni découvert. Les Saints se *cachent* aux yeux des hommes, pour se donner tout à Dieu. cet homme craint la prison, il se *cache*, il ne va que la nuit, il se retire & se *cache* dans les maisons des Princes, en des asyles. après avoir receu un tel affront, il se faut *cache*, & ne plus paroître en public.

On dit proverbialement, *Cache ta vie* : c'est un des preceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau Traité, pour dire, qu'il ne faut pas faire connoître à tous les hommes ce que l'on fait.

Le peché que l'on *cache* est demi pardonné,  
dit Regnier.

**CACHÉ**, é. s. part. & adj. Cet homme est un trefor *caché*. On appelle un homme *caché*, Celui qui ne veut pas se faire connoître dans le monde, soit qu'il soit modeste, soit qu'il soit fantasque. Un esprit *caché*, est un homme fort dissimulé. Une science *cachée*, celle qui est abstraite ou connue de peu de personnes, comme l'Algebre, la Cabale, la Steganographie. L'Ecriture dit qu'il n'y a rien de si *caché* qui ne se revele, qui ne paroisse quelque jour.

**CACHET**, f. m. Petit sceau qui porte une gravure particuliere de quelques Armes ou chiffres qu'on imprime sur de la cire, ou du pain à chanter, pour empêcher qu'on n'ouvre un paquet fermé & marqué de cette empreinte. Les Anciens n'avoient point d'autres *cachets* que leurs anneaux, qui portoient des pierres gravées. Ce mot vient de *cachet*, à cause qu'il sert à cacher l'écriture. Menage.

**CACHET**, se dit aussi de la figure, de la marque imprimée sur la cire. Le *cachet* est entier, il n'a point été rompu.

On appelle *Cachet rolet*, la marque du *cachet* imprimée sur un papier, avec lequel on pourra fermer quand on voudra une lettre qu'on donne ouverte.

**LETTRE DE CACHET**, est une lettre cachetée du *cachet* du Roy, & signée d'un Secrétaire d'Etat, qui contient quelque ordre, commandement, avis, ou autre chose qu'on envoie de la part du Roy.

**CACHETER**, v. act. Appliquer un *cachet* sur quelque chose qu'on veut envoyer fermée. *Cacheter* un paquet, une boîte, une bouteille.

CACHETÉ, ÉE. part. & adj.

CACHETTE. f. f. Petite cache. Il y a bien des *cachettes* dans ce bois.

EN CACHETTE. adv. D'une manière cachée, secrète. Les livres deffendus ne se vendent qu'en *cachette* & sous le manteau, quand on fait les choses en *cachette*, il y a du peché & de la honte ordinairement. il a fait cela en *cachette* de moy, c'est à dire, il n'a pas voulu que je le sceusse.

CACHOT. f. m. Prison noire & obscure qui est au dessous du rez de chaussée, & où on ne giste que sur la paille. On met dans les *cachots* les criminels condamnés ou accusez de grands crimes, ou qui font des rebellions dans la prison.

CACHOU. f. m. Petit grain qui se fait d'une composition de musc & d'ambre, qui sert à parfumer l'haleine. Sa base est faite d'une gomme qui se tire d'une decoction espaisie d'un certain arbre qui croist aux Indes. Cet arbre que les Auteurs appellent *kaim*, & qu'au Bresil on nomme *caïou*, est de la grandeur d'un grenadier. Il a la feuille d'un verd clair & charnu. Sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'orenger. Il porte un fruit de même nom qui est fort estimé, comme étant de bon goût & fort bon pour l'estomac. Il est fait comme une grosse pomme fort jaune & de bonne senteur, spongieux au dedans & plein d'un suc douceâtre & allringent. Il croist deux fois en un an, mais ce n'est que dans les jardins cultivez dans le Royaume de Cochin. Voyez Clusius où il est décrit amplement.

CACIQUE. f. m. Terme de Relations. C'est le nom general que les Espagnols ont donné à tous les Princes, Seigneurs, & petits Rois de toutes les terres de l'Amérique. Quoy que sa grande étendue ne permette pas de croire qu'ils eussent tous ce nom à cause de leurs diverses langues, neantmoins dans le Perou ils appellent *Curaca*, ce qu'ils appellent *Cacique* dans les Isles & dans le Mexique. Les Portugais ont fait la même chose, en nommant tous les temples des Indes des *Pigodis*.

CACOCHYME. adj. m. & f. Plein de mauvaises humeurs. Un corps *cacochyme* est un corps dont les playes sont fort difficiles à guerir, à cause des mauvaises humeurs dont le corps est plein, & qui affluent sur la partie malade.

On dit figurément, un esprit *cacochyme*, une humeur *cacochyme*, pour dire, un fantasque, un bourru. Desmarcets a dit dans ses Visionnaires,

Aussi ton esprit *cacochyme*

\* Fait que l'on se nomme en tout temps, &c.

Ce mot vient du Grec *kakos*, *malus*, *pravus*, & *chymos*, *succus*.

CACOCHYMIE. f. f. est une repletion de bile, de melancolie ou de phlegme. Quand la repletion est simplement de sang, on l'appelle *plethora*.

CACOETHE. adj. m. Terme de Medecine. C'est une épithete que les Medecins donnent aux ulcères malins. Voyez *Ulcere*. Ce mot vient de *kakos* & de *ethos*, *consuetudo mala*, *mauvaise coutume*. Ensuite il se prend pour une mauvaise disposition du corps tellement enracinée & envieillie, qu'on ne sçauoit la guerir que difficilement.

CACOPHONIE. f. f. Terme de Grammaire. C'est la rencontre de deux lettres ou de deux syllabes qui font un son desagréable à l'oreille. Les Poëtes se donnent de grandes gènes pour éviter la *cacophonie*; ils ne veulent pas que deux voyelles se rencontrent. Ce mot vient du Grec *kakos*, *pravus*, & *phono*, *son*.

CACOTELIE. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un zele indiscret & trop ardent. Balzac raille dans ses Lettres quelques Auteurs de l'avoir employé. Ce mot est dérivé de *kakos*, & *telos*, *zele*, autrement *jaalousie*.

## C A D.

CADASTRE. f. m. Registre public qui sert à l'affiette des tailles dans les lieux où elles sont reelles, comme en Provence & en Dauphiné. Ce Registre contient la qualité, l'estimation & le nom des propriétaires des fonds de chaque Communauté ou Paroisse. Menage derive ce mot de l'Italien *catastro*, & de *avattare*, qui a été fait de *ad* & de *quotus*, parce qu'il sert à quotifier. Regulièrement on devoit écrire *capdastre*. Borel le derive de *cadun*, qui signifie *chacun* en Languedoc, où principalement la chose est en usage. Ragueau le derive de *capitularium*, qui est le nom qu'on a donné au registre qui contenoit les *capdastres*.

CADAVRE. f. m. Corps mort. Il faut appeler les Officiers de Justice pour lever le *cadavre* d'un homme tué ou noyé, afin qu'ils fassent un procès verbal de l'état où ils l'ont trouvé. Ce mot est tiré du Latin *cadaver*, qui vient du verbe *cadere*, *cheoir*, *tomber*; en Grec de *proo*, *cado*, dont on a fait *ptoma*, qui signifie aussi *cadavre*.

CADÉAU. subst. masc. Grand trait de plume & fort hardy que font les Maîtres Escrivains pour orner leurs écritures, pour remplir les marges, & le haut & le bas des pages. Les escoliers s'enhardissent la main à faire des *cadeaux*. On le dit aussi des figures qu'on trace sur les pendres, ou sur le sable, quand on rève, ou quand on badine. Ce mot vient de *catellum*, qui a été fait de *catena*. Menage. D'autres le derivent de *caducée*, parce qu'avec une baguette ou *caducée* on trace des *cadeaux* sur le sable, sur la poussiere.

CADÉAU, se dit figurément des choses qu'on fait mal, ou pour lesquelles on fait trop de frais. Si vous donnez un plein pouvoir à ce chicanier d'agir en vos affaires, il vous fera de beaux *cadeaux*, c'est à dire, il vous mettra dans de grands embarras, il vous donnera de grands cahiers de frais. On dit aussi d'un Auteur, d'un Avocat, qui ont dit beaucoup de choses inutiles dans un ouvrage, dans un plaidoyé, qu'ils ont fait de beaux *cadeaux*.

CADÉAU, se dit aussi des repas qu'on donne hors de chez soy deçà & delà, & particulièrement à la campagne. Les femmes coquettes ruinent leurs galants à force de leur faire faire des *cadeaux*. En ce sens il vieillit.

CADENAS, ou *Cadenas*. subst. masc. Serrure mobile & portative enfermée dans des boules ou plaques de fer, qui a un anneau par lequel on l'accroche quand on veut dans d'autres anneaux ou chaînes de fer. Les petits bateaux ne se ferment qu'avec des chaînes & des *cadenas*. On a de petits *cadenas* pour fermer les valises. Il y a des *cadenas* faits de plusieurs cercles mobiles marqués tout autour de plusieurs lettres, qu'on ne peut ouvrir sans sçavoir un certain mot, suivant lequel les lettres étant arrangées, le ressort du *cadenas* se trouve disposé à se laisser ouvrir. L'invention en est décrite dans Cardan en sa Subtilité. On derive ce mot de *cadenacium*, ou de *catenacium*, ou de l'Italien *catenaccio*.

CADENAS, est aussi une espee d'affiette quarrée où l'on sert la cuillière, la fourchette, & le couteau. Un des costés est retrouffé & élevé de deux doigts, avec un petit couvercle où l'on met du sel, du sucre & du poivre. On s'en servoit autrefois chez les Rois & les Princes, & maintenant chez les Ducs & Pairs.

CADENASSER. verb. act. Mettre, appliquer un *cadenas*. Il n'y a personne dans cette chambre, elle est *cadennassée*. la jalousie de quelques Italiens les porte à *cadennasser* leurs femmes.

CADENASSÉ, ÉE. part. & adj.

CADENCE. subst. fem. suivant les anciens Musiciens qui ont écrit de la theorie, est une suite d'un certain nombre de notes de Musique dans un certain

rain intervalle, qui frappe agreablement l'oreille, & sur tout à la fin d'un couplet. Elle est ordinairement composée d'une quarte & d'une quinte pour faire une octave, qui est la plus excellente des consonances. On fait aussi des doubles *cadences*. Quand la *cadence* est imparfaite, on la peut terminer par la quinte, ou par l'une des tierces ou des sextes. La *cadence* doit estre composée ordinairement de trois notes. On appelle *clausule* ou *conclusion*, la *cadence* principale par laquelle on termine le chant. L'autre est appelée *entrée* ou *mediation*, & quelquefois *attendante*, parce qu'on attend toujours la parfaite *cadence* qui finit. Mais les Musiciens modernes appellent simplement *cadence*, la relation de deux notes qu'on chante ensemble comme *ut*, *re*; & ils disent qu'il y a double *cadence*, quand la dernière de ces notes est suivie de deux doubles crochets. En general la *cadence* est une certaine conclusion de chant, qui se fait, lors que les parties viennent tomber & se terminer sur une corde que l'oreille, ce semble, attend naturellement. La *cadence* parfaite est celle qui consiste en deux notes chantées tout de suite, ou par degrés conjoints en chacune des deux parties. Les *cadences* sont au chant ce que les points & les virgules sont au discours. Niver. Les Maîtres à chanter disent que la *cadence* est un don de nature qui est propre à faire les treblements delicatement. Quand les voix sont trop promptes, & même trop rudes, qu'on appelle vulgairement *chevroantes*, il faut battre du gosier les deux notes dont la *cadence* est composée, & l'une après l'autre, de même que sur le clavier, en battant des deux doigts les deux touches qui font le treblement. Ce mot vient de *cadentia*.

**CADENCE**, est aussi l'observation des mêmes mesures, qui se fait en dansant, lors que les pas & le mouvement du corps suivent les notes & les mesures des instrumens; & ainsi la *cadence* est la fin d'un temps ou d'une mesure. Ainsi on dit, Entrer en *cadence*, sortir de *cadence*, pour dire, Suivre ou ne suivre pas les mouvements du violon, des hautbois, du chant, &c.

On le dit aussi de la mesure qu'on doit garder dans le stile oratoire pour faire des sons qui tombent agreablement dans l'oreille. Toutes les periodes de cet Advocat ont une *cadence* fort heureuse.

**CADENCE**, en termes de Poësie, signifie une certaine mesure de vers. Il y en a de plusieurs sortes. La *cadence* des vers Saphiques est bien differente de celle des vers Heroïques ou lambiques.

**CADENCE**, en termes de Manege, est la mesure égale que le cheval doit garder en tous ses mouvements, soit qu'il manie au galop, ou terre à terre, ou dans les airs, en telle sorte qu'un de ses temps n'embrasse pas plus de terrain que l'autre, & qu'il y ait de la justesse dans tous ses mouvements.

**CADENCE**, se dit aussi de tous les mouvements égaux qui se font dans les autres professions. Les Marechaux sont obligez de battre le fer en *cadence*; autrement leurs marteaux se nuïroient les uns aux autres.

**CADENCE**, se dit figurément des justes mesures qu'on observe dans les choses morales. Cet homme est si prudent, & fait toutes ses actions avec une si juste *cadence*, qu'on n'y sçauroit trouver à redire.

**CADENE**. f. f. Chaisne à laquelle est attaché un galier. Ce mot vient de *catens* Latin, d'où les Espagnols ont fait aussi *cadena*. Menage.

On appelle aussi *cadenes* de haubans, les chaisnes de fer qui servent à les amarrer contre le bordage.

**CADENE**, se dit figurément en choses morales, pour marquer de grandes incommoditez. J'aimerois autant estre à si *cadene*, que d'avoir à souffrir ces continuelles reprimendes. Ce mot est vieux.

**CADENETTE** subst. fem. Grande moustache, poignée de cheveux qu'on laissoit croistre autrefois du

costé gauche, tandis qu'on tenoit les autres courts. La mode des *cadettes* a été fort long-temps en vogue.

**C A D E T**, E T T E. subst. masc. & fem. Enfans d'une famille qui ont un aîné. A Paris chez les Bourgeois les *cadets* ont autant que l'aîné en leur partage. la sage Coustume de Normandie donne tout à l'aîné, & laisse une petite legitime aux *cadets*, il n'est pas raisonnable de marier une *cadette* avant son aînée. Ce mot vient de *capitulum*, comme qui diroit *petit chef de famille*. On écrivoit autrefois *capdet*, & on le prononce ainsi en Gascogne. Menage. Borel confirme cette pensée, & dit qu'en Gascogne on appelloit les aînés *capmas*, comme qui diroit *chefs de maison*; & *cadets*, *quasi minora capita*. Dominicus dit que ce mot vient *quasi à majori natu cadant*, & *sint veluti catheti*, aut *normales linea ab ipso dependentes*.

**C A D E T**, se dit aussi des enfans d'une famille dont l'un est plus âgé que l'autre en faisant comparaison entre eux. Ainsi le second fils dira d'un troisième, que c'est son *cadet*, le troisième du quatrième, &c. Il y a souvent des *cadets* qui deviennent les aînés.

**C A D E T**, absolument, se dit du dernier de tous les enfans. Benjamin étoit le *cadet* des enfans de Jacob, & le plus cher.

On dit en termes de Genealogie, la branche de l'aîné, & la branche des *cadets*.

**C A D E T**, en termes de Guerre, se dit d'un jeune homme qui se met volontaire dans les troupes sans prendre de paye, ni estre mis sur le rolle, & à qui on ne peut refuser le congé. Il sert seulement pour apprendre le mestier de la guerre, & se rendre capable de quelques emplois. Il n'y doit avoir que deux *cadets* dans chaque compagnie âgés au plus de dix-huit ans par l'Ordonnance de 1670.

**C A D E T**, se dit aussi par relation d'un homme à un autre qui est plus âgé que luy. Cet homme dit qu'il est de mon âge, mais je luy monstrey qu'il est mon *cadet* de plus de dix ans.

**C A D E T**, se dit dans le même sens à l'égard de la reception des Officiers dans une profession soit de guerre, soit de justice, sans consideration de l'âge. Un Officier se plaint avec raison, quand on fait monter son *cadet* devant luy.

**C A D E T**, se dit aussi de toutes sortes de jeunes gens. Voilà un *cadet* de haut appetit, pour dire, un jeune homme fort affamé, voilà une troupe de *cadets* qui n'aiment qu'à rire.

**C A D I** subst. masc. Terme de Relations. C'est le nom qu'on a donné aux Juges chez les Sarrasins & les Turcs.

**C A D O L E** subst. masc. C'est le nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte, & à une espee de pefne qui s'ouvre & se ferme en se haussant, ou se baissant.

**C A D R A N**. f. m. Terme de Jouaillier. Espece d'estau ou de main de fer qui sert à tenir les diamants, quand on les taille pour changer leur situation suivant les diverses faces qu'on leur veut donner. Pour les autres pierres les *cadrans* sont de bois. Les pierres taillées au *cadran* sont plus estimées que les autres. La couleur des pierres taillées au *cadran* est satinée: celle des pierres qui sont en table ronde ou en cabochon est veloutée. Le *quadran* pour les heures est le quadre.

**C A D R E**, & *Cadran*. Voyez *Quadre*.

**C A D U C**, *C A D U Q U E*. adj. Qui a perdu ses forces, soit par l'âge, soit par les maladies. Quand on a passé 60. ans, on est dans un âge *caduc*. Ce mot vient du Latin *caducus*, sujet à cheoir, de *cadere*.

**C A D U C**, se dit aussi des bastiments qui menacent ruine. Il faut essayer une maison *caduque*, de peur qu'elle ne tombe.

**C A D U C**, se dit figurément en choses morales. La faveur de



de ce Courtisan est bien diminuée, sa fortune est fort *caduque*.

**CADUC**, en termes de Jurisprudence, se dit d'un legs, d'une institution d'héritier qui n'ont point d'effet. Ce legs est devenu *caduc* par la mort du légataire avant le testateur, cette succession est devenue *caduque*, parce que personne ne s'est porté pour héritier, il y a un titre dans le Droit de *caducis tollendis*.

En termes de Medecine, on appelle le mal *caduc*, le haut mal, le mal St. Jean, ou l'épilepsie: c'est une maladie qui fait tomber un homme quand l'accès luy prend, qui le tourmente cruellement. Voyez *Epilepsie*.

**CADUCEE**, f. m. Verge de Mercure: c'est un baston entortillé de deux serpents. Les Poëtes attribuent plusieurs vertus au *Caducee* de Mercure, d'endormir les hommes, de ressusciter les morts, &c. Ce mot vient du Latin *caducum*, ainsi appelé à *cadendo*, *quia contentiones & bella cadere faciebat*. Chez les Romains ceux qui denoçoient la guerre s'appelloient *Feciales*, & ceux qui alloient demander la paix s'appelloient *Caduceatres*. Il seroit plus à propos de faire venir ce mot du Grec *kirukeion*, qui signifie le même, & qui vient de *kirus*, un heraut.

**CADUCÉE**, se dit aussi d'un baston couvert de velours fleurdelisé, que portent les Hérauts d'Armes dans les ceremonies. Celuy du Roy d'Armes a une fleur de lis d'or au bout, que quelques-uns nomment *septime*.

**CADUCITE**, f. f. Estat de ce qui menace ruine. Il se dit tant des hommes que des bastiments.

**CÆCALE**, adj. est une épithete qu'on donne à une veine ou vaisseau qui sort du rameau mesenterique, qui va à l'intestin qu'on nomme *cacum*, & vulgairement *borgne*, qui se divise en une infinité de rameaux qui succent la plus subtile partie du chyle, & la portent au foye.

## C A F.

**CAFFARD**, ARDE. f. m. & f. Bigot, hypocrite. Il se dit particulièrement des gens qui font leurs affaires sous pretexte de Religion, en abusant de la simplicité & de la confiance des autres. Menage derive ce mot de l'Arabe *casar*, qui se dit proprement d'un homme qui de Chrestien s'est fait Turc, ou de Turc Chrestien. Il a été fait de l'Hebreu *capbar*, qui signifie *renier*. Les Anciens ont eu une espece de couverture de teste qu'ils appelloient *capbardum*. Du Cange.

**CAFFARD**, adj. m. est une espece de damas ou de satin. Le veritable damas *caffard* est tout de fil: mais le damas *caffard* ordinaire est celuy dont la treime est seulement de fil, & les chaînes de soye, & qui se manufacture en Flandres.

**CAFFE**, subst. masc. est un breuvage fait d'une espece de fève noire qui croist seulement dans l'Arabie Heureuse. Les Turcs le nomment *kahé* ou *caona*. Elle est fort estimée par tout l'Orient, & l'usage n'en est devenu commun en Occident que depuis environ 25. ans. Il y a en Turquie des cabarets exprés pour en vendre, comme on fait le vin en ces quartiers. A Londres on dit qu'il y a trois mille cabarets de *caffé*. Ce breuvage se fait ou de l'écorce de la fève, & c'est celuy qui a le plus de vertu; ou de la substance même. On la fait rostir au feu, & puis on met deux ou trois drachmes de cette poudreuse sur une livre d'eau bouillante, ou une cuillerée sur trois tasses d'eau. L'arbre est toujours verd, ressemble au fusin ou bonnet de prétre. Sa vertu est d'être chaude & seche, & propre à l'estomac. Elle fortifie les membres, mondifie le cuir en desséchant les humiditez qui sont dessous, & donne bonne odeur à tout le corps. Elle guerit l'obstruction des viscères, provoque les mois des femmes, guerit la

galle & la corruption du sang, la migraine & l'hydropisie. Plusieurs luy attribuent les mêmes vertus qu'au thé. On boit de ce breuvage à toute heure, & du moins trois fois par jour. On le hume fort chaud & à petits trécs, de peur de se brûler; & il sert d'entretien dans une longue conversation. C'est une des choses nécessaires que les Turcs sont obligez de fournir à leurs femmes. Son goût est amer, & sent le brûlé; mais en deux jours on s'y accoustume. Pour l'adoucir on y met du sucre & du girofle. Le premier qui en a écrit vers le IX. Siècle: été Zacharie Mahomet, Rases ou Rhafis celebre Medecin Arabe, puis Ebenfina dit Avicenne, Prosper Alpinus au livre des Plantes d'Egypte, qui est le premier qui en a donné des nouvelles aux Européens il y a environ cent ans; Vessingius dans ses Observations, Bauhinus dans son Pinax, Olaus, Wormius, Olearius & Leonard Rauwolf dans leurs Itinéraires; Mollambrok, Pietro della Valle, Thevenot dans leurs Relations. Simon Pauli en a condamné l'usage dans un Commentaire contre le thé & le tabac, & il lui objecte qu'il énerve les hommes, comme témoigne Olearius. Le *caffé* fut decouvert, au rapport du Maronite Fausto Nairone, par le Prieur de quelques Moines, après qu'il eut été averti par un homme qui gardoit des chevres ou des chameaux, que quelquefois son bestail veilloit & fautoit toute la nuit. Ce qui fit qu'il en essaya la vertu qu'il a d'empêcher le sommeil; & il l'employa d'abord à empêcher que ses Moines ne dormissent à Matines. On dit qu'il dissipe aussi la tristesse, parce qu'il est rempli de sels volatils & de soufre. On tient qu'il n'est pas propre aux bilieux, ni à ceux qui digerent trop viste.

**CAFFETIERE**, f. f. Petit vaisseau fait en forme de coquemart, dans lequel on prepare le *caffé*.

## C A G.

**CAGE**, f. f. Petit vaisseau fermé à claires voyes, & portatif, fait d'osier, ou de fil de fer, où on nourrit des oiseaux. Le perroquet est sorti de sa *cage*, cet oiseau rompu un des bastons de sa *cage*. Ce mot vient de *cavis*, qu'on a dit pour *cavea*. Menage. *A cavis theatralibus quibus includebantur ferae*, on l'a transporté aux *cages* des oiseaux.

On dit figurément d'un homme qu'on a mis en prison, qu'on l'a mis en *cage*: & on dit par menaces à des insolens, qu'on les fera mettre en *cage*, pour leur apprendre à parler. En effet il y a des prisons où il y a des *cages* de fer, comme dans le Chasteau d'Amboise: & Bajazet Empereur des Turcs a été long-temps promené par Tamerlan enfermé dans une *cage*.

**CAGE**, est aussi un treillis d'osier qu'on met devant les fenestres en forme de jalousie, pour voir au dehors sans estre veu au dedans. On le dit aussi des vaisseaux d'osier ou garnis de toile qui servent de gardemanger.

**CAGE**, se dit aussi des quatre gros murs qui enferment un bastiment. La *cage* d'un escalier. La *cage* d'un moulin, est le corps d'un moulin à vent, qui est fait de quatre grandes pieces de bois qui comprennent toute la capacité, & qu'on fait tourner du costé du vent par le moyen d'une grande piece de bois qu'on appelle la *quene*.

**CAGE**, ou *Cagerotte*, se dit encore des formes où on fait de petits fromages, dont le fond est d'osier pour en laisser escouler le lait clair.

**CAGE**, se dit figurément d'une habitation étroite & retirée. Cet homme est fort particulier, il se tient toujours dans sa *cage*, on ne scauroit le faire sortir de sa *cage*. On dit d'une grande maison où loge une personne peu considerable, Voilà une grande *cage* pour un si petit oiseau.

**CAGE**, en termes de Mer, est une espee d'eschauguerie faite en *cage* à la cime du mast d'un vaisseau, qu'on appelle *gabis* sur la Méditerranée, & *bars* sur l'Océan.

En terme d'Horloger, on appelle *cage* de montre, les deux platines de la montre jointes par les quatre piliers, qui enferment un espace disposé à recevoir les roues & les ressorts.

**CAGEOLLER**, *v. act.* Il s'est dit originairement au propre des enfans qui apprennent à parler. Les peres prennent plaisir à entendre leurs enfans quand ils *cageolent*. Ce mot vient apparemment de *cage*, qui est le lieu où on apprend à parler aux oiseaux.

**CAGEOLLER**, signifie maintenant, Careffer quelqu'un, afin d'attraper de luy quelque chose à force de flatteries. Il a si bien *cageolé* ce vieillard, qu'il est devenu son heritier.

**CAGEOLLER**, se dit plus particulièrement à l'égard des femmes & des filles, auxquelles on fait l'amour, & dont on tâche de surprendre les faveurs à force de leur dire des douceurs & des flatteries. Le foible des femmes, c'est d'aimer qu'on les *cageolle*.

On dit aussi, *Cageoller* son vin, pour dire, Tenir quelque temps son verre à la main avant que de boire, & cependant chanter & plaisanter.

**CAGEOLLÉ**, *é. part. & adj.*

**CAGEOLLERIE**, *f. f.* Flatteries pour gagner l'amitié de quelqu'un, & en obtenir ce qu'on desire. Il se dit à l'égard des hommes, & plus souvent à l'égard des femmes. Une fille doit craindre toutes les *cageolles* des hommes.

**CAGEOLLEUR**, *susb. adj. & subst.* Celuy qui cageolle. Il se dit proprement des jeunes gens qui font l'amour.

On dit aussi absolument, Vous n'êtes qu'un *cageolleur*, pour dire, Vous n'êtes qu'un discoureur, qui n'avez en bouche que de vaines paroles & promesses.

**CAGIER**, *f. m.* Terme de Fausconnerie, qui se dit de ceux qui portent des faucons, des sacres, des laniers, & d'autres oiseaux à vendre. On dit aussi une *cagie* d'oiseaux.

**CAGNARD**, *f. m.* Vieux mot qui signifioit autrefois un lieu mal propre, tel que celui où logent des chiens. Cette maison est un *vray cagnard*.

**CAGNARD**, *ARDE*, *adj.* Vieux mot qui signifioit, Fainçant, paresseux, poltron, qui ne veut point quitter le coin du feu. Pasquier dit que le *cagnard* estoit un lieu sous les ponts de Paris, où s'assembloient plusieurs gueux & fainçants tant hommes que femmes; & que ce lieu fut appelé *cagnard*, à cause qu'il étoit près de l'eau la demeure ordinaire des canards. La Police defendit ces assemblées, & il y en eut plusieurs de fustigés pour avoir contrevenu à ces défenses.

**CAGNARDER**, *v. n.* S'accoutumer à la fainçantise, & à demeurer au coin du feu. Il est vieux, & n'est en usage que dans son composé *s'acagnarder*.

**CAGNARDER**, se dit encore des gueux fainçants qui pourroient travailler, & qui aiment mieux demander l'aumône; & de ces gens qui hantoiient le *cagnard* cy-dessus expliqué.

**CAGNARDIER**, *IERE*, signifie la même chose que *cagnard*.

**CAGNE**, *f. f.* Vieux mot qui signifioit autrefois *chienn*. Il ne se dit plus que par injure à des femmes qu'on veut taxer d'infame prostitution.

**CAGNEUX**, *susb. adj. & subst.* Qui a les jambes tortuës & mal tournées. La mode de porter de grands canons étoit fort favorable aux *cagneux*. Ce mot vient apparemment de *chien*, parce qu'il n'a pas les jambes droites; & ainsi il a été fait de *cagnose* ou de *cagna*, qui sont mots Italiens.

**CAGOT**, *OTTE*, *adj.* Faux devot, & hypocrite, qui affecte de montrer des apparences de devotion pour tromper, & pour parvenir à ses fins. Ce mot est injurieux, & vient d'une condition de personnes habitées en Bearn & en quelque partie de la Gascogne, qu'on croit descendus des Visigots, qui sont tenus pour laches, auxquels est interdite par la Coutume la conversation avec le reste du peuple, & qui logent en de petites maisons écartées. Ce nom leur a été donné, comme qui diroit *cass Goths*, ou *chiens Goths*, en haine de l'Arianisme dont les Goths avoient fait profession. Menage après Mr. de Marca & autres. Pasquier dit qu'il vient de *Got*, qui en Langue Germanique signifioit *Dieu*; d'où sont venus ces juremens desguisez *morgey*, *veringey*, *sangoy*, &c.

**CAGOTERIE**, *f. f.* Fausse devotion, hypocrisie. Il y a bien des gens qui font leur fortune par *cagoterie*.

**CAGUESANGUE**, *f. f.* Dissenterie, flux de sang. C'est une espee de peste qui donne un flux de ventre, qui ulcere & corrode les intestins, tellement que par les selles on voit sortir comme une raclure de boyaux, que le malade ne jette qu'avec de rudes espreintes, douleurs & efforts; & la matiere en est puante, rousse, jaunâtre, verte, cendrée, noire; & quelquefois c'est de la boue ou du sang tout pur. On ne le dit gueres que par imprécation. La *caguesangue* luy puisse venir. Ce mot vient du Latin *caco* & de *sanguis*.

## C A H.

**CAHIERE**, *f. f.* Grande chaise à bras. Ce mot est vieux & populaire.

**CAHINCAHA**, *adv.* Terme bas & proverbial, qui se dit des choses qu'on fait avec peine, de mauvaise grace, & à plusieurs reprises. Cet homme a fait pour moy quelques sollicitations, mais il les a faites *cahincaha*, c'est à dire, avec des *hin* & des *ha*.

**CAHOT**, *f. m.* Agitation violente qu'on ressent dans un carrosse, ou autre voiture roulante, par l'inegalité du terrain qui luy fait faire plusieurs sauts. Ce mot se dit également des sauts qui excitent l'agitation, & du terrain qui cause les sauts. Les montagnes sont des pays pleins de *cabots*, les coches y font des *cabots* à tous momens, il y a dans ce chemin des creux, des omiers qui font souffrir mille *cabots*.

**CAHOTER**, *v. act. absolu.* Souffrir des cahots. Dans les chemins de traverse on est bien plus *caboté* que dans les autres. Les estomacs foibles souffrent beaucoup, quand ils font *caboter*.

**CAHOTÉ**, *é. part. & adj.*

**CAHUETTE**, *f. f.* Petite maison ou cabane de paysan, de berger, de pauvre homme.

## C A I.

**CAIE**, Terme de Marine. Esquis destiné au service d'une Galere.

**CAILLE**, *f. f.* Oiseau de plumage grisé, qui se tient dans les bleds. C'est un oiseau de passage assez petit, & bon à manger. Il est de chaude complexion, d'où on a fait le proverbe, Chaud comme une *caille*. Les *cailles* se paissent souvent d'ellobore. En Latin *coturnix*, *ovis*. Menage après Scaliger croit que ce nom luy a été donné à cause de son chant, qui semble en prononcer la premiere syllabe.

**CAILLETRAV**, Diminutif. Jeune *caille* qu'on sert sur les tables comme un mets friand.

**CAILLEBOT**, ou *Caillec*, *f. m.* se dit d'un sang coagulé qu'on crache ou qu'on void avec les excréments. Cet homme a la mine d'être pulmonique, il jette de gros *caillebots* de sang.

**CAILLEBOTIS**, f. m. Terme de Marine. Espèce de treillis ou tillac à jonc fait de menu bois en certaine étendue des ponts, & placé entre deux hiloires ou bordures pour servir à évaporer la fumée du canon quand on le décharge, & pour donner du jour entre les ponts, quand les sabords sont fermés durant l'agitation de la mer. L'espace qui reste des ponts est couvert de bordage de pareil échantillon que celui qui est attaché sur les membres ou costes du navire.

**CAILLEBOTTE**, f. m. C'est du lait caillé, mais qui est un peu ferme & épaissi, parce qu'il en est sorti davantage de lait clair.

**CAILLER**, v. act. Coaguler, figer. La morsure des serpens tue, parce qu'elle fait cailler le sang, & empêche la circulation. Le sang se caille si-tôt qu'il est hors des veines, ou privé de chaleur. Le lait se caille avec de la presure, l'huile de tartre & l'esprit de vitriol mêlez ensemble se caillent après quelque légère effervescence. A Florence on caille le lait pour faire des fromages avec des fleurs d'artichauts, au lieu de presure. Ce mot vient du Latin *coagulare*.

**CAILLÉ**, s. m. part. & adj. Lait caillé. sang caillé. On dit absolument au subst. Du caillé, pour dire, du lait figé & coagulé, dont la partie serueuse est sortie, qu'on appelle le lait clair, ou le petit lait. Plusieurs Medecins appellent la presure, du caillé. Voyez *Presure*.

**CAILLETTE**, f. f. Le troisième & le quatrième ventricule du bœuf, ou des autres animaux qui ruminent. C'est le lieu où se fait le chyle, & d'où les aliments tombent dans les intestins. La caillette se vend avec les trippes. C'est dans la caillette des veaux ou agneaux que se forme la presure qui caille le lait: ce qui lui a fait donner le nom de caillette.

**CAILLETTE**, se dit figurément d'un homme sans cœur & sans vigueur, qui n'est capable d'aucun travail, d'aucune entreprise. En ce sens il est bas.

**CAILLOT ROSAT**, est une espèce de poire fort connue & estimée.

**CAILLOU**, f. m. Petite pierre dure, & quelquefois polie & luisante. L'eau de cette fontaine qui coule sur des cailloux fait un doux murmure. Les pierres à fusil se font de cailloux noirs & fort durs. Les cailloux des bords de la mer & de l'embouchure des rivières sont ronds & polis: on les appelle autrement le galet. Ce mot vient du Latin *calculus*.

**CAIMACAN**, f. m. Nom de dignité dans l'Empire Ottoman. Il y a deux Caimacans; l'un qui est toujours proche la personne du Grand Visir; & l'autre qui reside à Constantinople, & qui est comme un Chancelier. Chardin, Voyage de Perse.

**CAIMAND**, ANDE, f. m. & f. Mendiant qui gécuse par saumandise, & faute de vouloir travailler.

**CAIMANDER**, v. n. Mendier. Il se dit aussi en parlant de toutes les choses qu'on va demander de porte en porte, comme des sollicitations, des emplois, des repas, &c. Il vaut mieux vivre chez soy petitement, que d'aller caimander chez ses amis. Quelques-uns derivent ce mot par metathese de *mendicare*, signifiant la même chose.

**CAISSE**, f. f. Vaisseau fait de menuës planches de sapin ou d'autre bois léger, pour transporter des marchandises. On appelle des raisins de caisse, les raisins secs & un peu crus qui viennent dans ces vaisseaux. On fait aussi des caisses de pièces d'assemblage, où l'on met des orangers ou autres arbres, qu'il faut transporter l'hiver pour les mettre dans des serres. Ce mot vient de *capsa* Latin. Menage & Saumaise.

**CAISSE**, signifie aussi un coffre fort de Banquier, de Marchand. Cette caisse a de bonnes bandes de fer, & une serrure à trois peñes. c'est un tel Commis qui tient la caisse chez ce Tresorier.

**CAISSE**, se dit aussi de tout l'argent qu'un Financier a chez luy, & qu'il negocie. La caisse de cet homme-là est de cent mille écus.

Il y a à Paris la Caisse des Emprunts, où les bourgeois portent l'argent qu'ils veulent faire profiter, & d'où ils le peuvent retirer quand ils veulent. Ce commerce est subfert pour faciliter l'exploitation des Fermes du Roy.

**CAISSE**, signifie aussi, un gros tambour qui sert à la guerre; & on dit, Battre la caisse, pour dire, Assembler des soldats.

On dit proverbialement, Bander la caisse, pour dire, S'en aller, parce qu'il faut en effet bander les peaux de la caisse pour battre la retraite ou le decampement.

**CAISSIER**, f. m. Celui qui tient la caisse d'un Tresorier, d'un Banquier. Le Caissier des Gabelles. il faut qu'un Marchand ait un Caissier fort fidelle.

**CAISSON**, f. m. Grande caisse couverte en dos d'âne, qu'on porte sur un charriot pour y mettre le pain de munition, & autres choses dont on a besoin à l'armée. Il y a aussi des caissons de l'Artillerie.

**CAISSON DE BOMBES**, est un fourneau superficiel fait de plusieurs bombes enfermées dans une caisse de bois. On en fait quelquefois qui ne sont pleines que de poudre. On le couvre d'un peu de terre, & on y met le feu, lors que l'ennemy fait ses approches, & se vient loger dessus.

**CAJUTES**, Terme de Marine. Ce sont les lits des vaisseaux, qui sont la plus-part emboîtées autour du navire. On les appelle aussi *camagnes* & *capites*.

## C A L.

**CALADE**, subst. fem. Terme de Manege. C'est la pente d'une éminence, d'un terrain élevé, par où on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop, pour luy apprendre à plier les hanches, & à former son arrest. On l'appelle aussi *basse*. Ce mot vient de *calada*, qui signifioit autrefois *paré*, & qui se dit encore à Montauban; & est derivé de l'Hebreu *kala*, qui signifie une pierre. On appelle encore *calade* en plusieurs villes, & sur tout en Lyonois, le parvis qui est au devant de l'Eglise, où se promènent les saicants.

**CALAMENT**, f. m. Terme de Botanique. C'est une espèce de pouliot sauvage. Il y en a un de montagne, & un autre de marais. Celui de montagne a les feuilles blanchâtres, & ressemble à celles du basilic. Ses branches sont faites à angles, & il a des fleurs rouges. L'autre ressemble au pouliot, & en a l'odeur; mais il est plus grand. Il y en a une troisième espèce semblable à la menthe sauvage ou menthaire, qui a ses feuilles plus longues, ses branches & ses tiges plus grandes que les précédentes. Brassayolus dit que l'herbe du chat est la seconde espèce de *calament*. En Latin *sepius* ou *calamintha*, qui est dit comme de *kali minti*, *bona mentha*, bonne menthe.

**CALAMINE**, f. f. Minéral ou terre fusible qu'on mêle avec le cuivre pour le rendre jaune. La calamine ne sert qu'à teindre l'airain, & à augmenter son poids. Avec tout autre métal elle s'évapore; & si on la met toute seule dans le feu, elle devient cendre. Sa trop grande quantité mêlée dans l'airain le rend fragile; lequel redevient rouge, si on le fond cinq ou six fois. Matthioli, outre la calamine minérale, dit qu'il y en a d'artificielle qui se fait dans les forges & fournaies de cuivre, dont il y a de trois sortes: l'une est nommée *barryis*, pource qu'elle a la forme d'une grappe de raisin: l'autre *ostracin*, qui est faite comme un test ou coquille: la troisième s'appelle *placodes*, à cause qu'elle a une crouste épaisse. Quelques-uns en mettent une quatrième, qu'ils nomment proprement *calamine*, de *calamus*, pour la ressemblance qu'elle a avec les cannes ou

ou roseaux. Celle-cy s'attache autour des perches de fer avec quoy on remue la maniere du cuivre dans la fournaise, laquelle étant secouée, représente la forme d'une canne fendue par le milieu. Il se fait aussi de la *calamine* dans les mines d'argent, mais elle est plus blanche que celle de bronze. Il s'en trouve beaucoup au pays de Liege.

**CALAMITE.** f. f. C'est un des noms qu'on donne à la pierre d'aimant, & ensuite à la boussole. Ce mot a signifié proprement en François une *grenouille verte*, à cause qu'elle vit volontiers parmi les roseaux; & il a été donné à l'aiguille aimantée, parce qu'auparavant qu'on eût trouvé l'invention de la suspendre sur un pivot, on l'enfermoit dans une phiole de verre demy pleine d'eau, sur laquelle on la faisoit flotter par le moyen de deux festsus comme une petite grenouille. D'autres derivent ce mot à *chalybe amata*. Il vient de *kalamiti*, *stipula*, paille, parce que cette pierre attire la paille.

**CALAMITE.** f. f. Misere, trouble, infortune. Il ne se dit plus gueres en François que des malheurs généraux. On a beaucoup à souffrir dans les *calamités* publiques. Ce mot vient du Latin *calamitas*, qui vient de *calamus*, le *royau du bled*. On appelloit du nom de *calamité*, la grelle qui brisoit & coupoit les bleds.

**CALAMITEUX.** EUSE. adj. Infortuné, misérable. Il ne se dit gueres que des temps de trouble & de guerre, qu'on appelle temps *calamiteux*.

**CALANDRE.** f. f. Terme de Manufactures. C'est une machine propre pour presser les draps & les toiles, & autres estoffes, & pour les rendre polies, unies & lissées. Elle sert aussi pour y faire ces ondes qui sont sur le tabis & les moheres. Elle est composée de deux gros rouleaux de bois, autour desquels on roule les pièces d'estoffe. On les met entre deux gros madriers de bois dur, large, espais & fort poli. Celui de dessous sert de base. Celui de dessus est mobile par le moyen d'une roue telle que celle des grès. Un cable est attaché à un tour qui compose son aie. Cette partie du dessus est d'un poids prodigieux, par fois de 30. ou 60. milliers. C'est cette pesanteur qui fait les ondes sur les estoffes qui sont autour des rouleaux, par le moyen d'une legere gravure qu'ils contiennent. On met & on oste ces rouleaux, en inclinant un peu la machine. Ce mot vient du Latin *calandrus*, parce que tout l'effet de la machine vient d'un cylindre. Borel dit que ce nom luy vient d'un petit oiseau de même nom, parce que les marques qu'elle imprime sont semblables à ses plumes. Les Auteurs de la basse Latinité l'ont appelée *celendra*.

**CALANDRE.** Petit oiseau du genre des alouettes, qui n'a point de creste. En Latin *corydalis minima*.

**CALANDRE.** Petit ver qui se fourre dans le blé, & le mange, qu'on appelle aussi *charançon*, ou *parapellu*. En Latin *calandrus*, *calandrus*. Les Allemands l'appellent *kalender*.

**CALENDRE.** v. act. Mettre une estoffe sous la *calandre* pour la presser ou tabiser.

**CALANDRE.** f. f. part.

**CALCINATION.** f. f. Action par laquelle on reduit en chaux & en poudre très-subtile les métaux & les minéraux avec un feu violent. La *calcination actuelle* se fait seulement par le feu. La *potentielle* se fait par le moyen des esprits corrosifs, qui les penetrent & les dissolvent, comme l'argent & l'or par les eaux fortes & l'eau regale: & cette calcination est appelée *immersive*. Ce mot vient du Latin *calx*, qui vient du Grec *chalis*, qui selon le Glossaire Grec-Latin signifie *pierre*, *ciment*.

**CALCINER.** v. act. Terme de Chymie. Reduire les métaux ou les minéraux en chaux ou poudre très-subtile par le moyen du feu. L'or se *calcine* au feu de re-

verbere avec le mercure & le sel armoniac; l'argent avec le sel commun & le sel alkali; le cuivre avec le sel & le soufre; le fer avec le sel armoniac & le vinaigre; l'estain avec l'antimoine, le plomb & le soufre; le mercure avec l'eau forte: il se *calcine* aussi tout seul par le feu. Tous les autres minéraux se *calcinent* au feu sans addition d'aucune drogue.

**CALCINÉ.** f. f. part. & adj.

**CALCUL.** f. m. Supputation de plusieurs sommes adjoustées, ou soustraites, ou multipliées, ou divisées. Après qu'on a arrêté tous les articles d'un compte, il en faut faire le *calcul*, l'erreur de *calcul* ne se couvre jamais ni par arrêts, ni par transactions. Quand on arrête un compte, on sousentend toujours, sans erreur de *calcul*.

**CALCUL.** se dit aussi des supputations qui se font en Astronomie & en Geometrie. Il faut un long *calcul* pour faire des Tables Astronomiques, des Ephemerides, des Logarithmes, des Sinus & Tangentes.

**CALCUL.** en termes de Medecine, c'est la maladie de la pierre dans la vessie, ou des reins. Celui de la vessie est proprement appelé *lithiasis*. Sa cause est une humeur grasse, visqueuse & crüe, endurcie par la chaleur excessive des reins. On met cette maladie au rang des hereditaires, qui s'augmente par les excès, le long dormir, & le coucher sur le dos.

On dit proverbialement, Qu'un homme se trompe en son *calcul*, quand il fait quelques desseins ou des raisonnements sur des principes ou des suppositions fausses.

**CALCULER.** v. act. Supputer. Il a *calculé* toutes les sommes qui luy sont deues sur son registre, qui se montent à tant. Les Astronomes *calculent* les Eclipses, & predissent au juste celles qui viendront dans cent ans.

**CALCULÉ.** f. f. part. & adj.

**CALCULATEUR.** f. m. Celui qui calcule. Adrien Vlaq est un grand *Calculateur* de Tables. Origan, Quepier, Argolis, ont été de grands *Calculateurs* d'Ephemerides. Robert de Suisset a été surnommé le *Calculateur*, & a été mis par Cardan dans le nombre des douze Auteurs les plus subtils qui aient jamais été. Ces mots viennent de *calculus*, qui signifie en Latin une *pierre*, parce que les Anciens se servoient de petites cailloux pour faire leurs supputations.

**CALÉE.** f. f. Terme de Marine. C'est le lieu le plus bas du vaisseau, la partie qui entre dans l'eau sous le franc tillac, & qui est dans un bastiment de mer ce qu'est la cave dans un bastiment de terre. Elle s'étend de poupe en proue. Quand on combat, on enferme les esclaves, les gens suspects sous le tillac à fond de *cale*. Le fond de *cale* est le lieu où on met les marchandises & les munitions.

**CALÉE.** est aussi l'action par laquelle on plonge quelqu'un dans l'eau. Ce fut autrefois un passe-temps dont usèrent les Goths par forme d'exercice, comme témoigne Olaus Magnus. Mais c'a été un supplice entre les Celtes & les François. Les Allemands l'ont pratiqué contre les infames & les fainéants, comme témoigne Tacite. A Marseille & à Bourdeaux les margareux & les garces sont condamnées à la *cale*, ou à être baignées; & pour cela on les enferme nues en chemise dans une cage de fer amarrée à la vergue ou au palan d'une chaloupe, & calée plusieurs fois dans la rivière. On en fait aussi à Thoulouse aux blasphemateurs: & à Marseille c'est aussi un supplice, ou plutôt un châtiment des gens de mer. On les attache à une corde, & on les jette en la mer du haut de la vergue du grand mât: ce qui se fait une ou plusieurs fois suivant la qualité de la faute. Quelquefois on leur attache un boulet de canon aux pieds, pour rendre la chute plus rapide, & le supplice plus rude. On appelle la *cale sèche*, lors que le patient est suspendu à une corde raccourcie qui ne descend qu'à cinq ou six pieds de

de la surface de la mer ou de la terre : c'est une espèce d'estrépage. Du Gange dit qu'on a appelé cela dans la basse Lacinie *acabassas*, & vient du mot Gafcon *cabasso*, signifiant *faire le culbute*, *se jeter la tête la première*.

**CALAS**, est aussi un abri ou rade qu'on trouve sur la côte derrière quelque terrain éminent, qui peut mettre de petits bâtimens à couvert des vents & des flots. On l'appelle autrement *calaque*. Ce mot n'est en usage que sur la Méditerranée.

**CALIN**, est aussi une espèce de coëffure de femme, un bonnet plat par en haut, qui vient couvrir les oreilles, & est échancré par devant avec une petite bordure de velours. Toutes les servantes de Brie portent des *calins*.

**CALÉ**, est aussi un bonnet d'homme fait en rond & plat, qui couvre seulement le haut de la tête. Tous les Clercs portoient autrefois la *cale*, & ils le font encore aujourd'hui à la Chambre des Comptes. Les Bodeaux, les Pâtissiers, les petits laquais des femmes portent des *cales*. Borel derive ce mot d'*escaille*, aussi bien que celui de *calotte*.

**CALÉ**, chez les Artisans, est une pièce de bois ou d'autre matière en forme de petit coin, qu'on met entre deux pierres, ou deux pièces de bois, pour les serrer & presser.

**CALÉBAS**, f. m. Terme de Marine, est un cordage qui sert à guinder & à amener les vergues de pacis.

**CALÉBASSE**, f. f. Vaisseau léger fait de l'écorce d'une courge vidée & séchée. Les Pelerins, les soldats, se servent de *calébasses* pour porter du vin. les *calébasses* servent pour apprendre à nager. Ce mot, selon quelques-uns, est Arabe.

On dit proverbialement, Tromper la *calébasse*, pour dire, Tromper son compagnon, boire ce qui est dans la *calébasse* en son absence.

**CALÉCHE**, f. f. Petit carrosse éoupé qui a d'ordinaire plusieurs ornemens. Il sert aux jeunes hommes qui veulent marcher en parade. Ainsi Molière a dit dans les Fâcheux.

Marquis allons au Cours faire voir ma *calèche*,  
Elle est bien entendue, &c.

**CALÉÇON**, f. m. Quelques-uns disent *Cançon*. Vêtement qui couvre les cuisses, qu'on attache à la ceinture & qu'on met sur la chair nue. Il est ordinairement de toile; mais on en fait aussi de chamois, de taffetas, &c. Il se fait garder des femmes qui portent le *caléçon*.

On dit aussi des *caléçons* au pluriel, quoy qu'il n'y ait qu'un simple *caléçon*. Ce mot est tiré du Latin *calceus*.

**CALÉFACTION**, f. f. Terme dogmatique. Action du feu qui cause de la chaleur. On l'emploie particulièrement en termes de Pharmacie, où on fait différence de la *caléfaction* d'avec la *cœction*. Celle-là se dit des choses qu'on chauffe seulement sans les cuire.

**CALÉMAR**, f. m. Cassé ou canon d'une escrivoire portative, qui sert d'un estuy pour y mettre des plumes, un canif. Ce mot n'est guère en usage qu'au Collège. Il vient de *calamus*, plume, ou du *calamarium*, qui signifioit *escrihoire*.

**CALÉMBA**, ou *Calamba*, f. m. Bois odoriférant & d'une odeur forte, fort rare même dans l'Inde d'où il vient, & où il est desja très-cher. Car on en vend la livre au Japon 30. Jacobus, & quelquefois 40. & on croit que c'est la moëlle de l'arbre Aquila du Japon, dont il est difficile de le discerner, quoy que d'un prix fort inférieur. On s'en sert comme de l'encens pour parfumer les habits & les chambres. On le tient pour un grand cordial, & les Chinois s'en servent dans l'épuisement d'esprit, & dans la paralysie. On le broye, & on le boit avec du vin. Plusieurs croient que le *lignum alois*, le *lignum Paradisi*, & le *Calamba* sont synonymes. On l'apporte

des pays de Cambodia & de Siam. Il se trouve souvent au bord de la mer, ou du Gange. Les Indiens s'imaginent que ce bois vient du Paradis Terrestre, d'où ils croient que le Gange sort, n'ayant pu trouver la source, quoy que plusieurs Rois aient été curieux de la faire chercher. Il s'en trouve aussi aux Maldives, Pyrral.

**CALENDES**, subst. fem. plur. C'est ainsi que les Romains nommoient le premier jour de chaque mois. On se sert encore aujourd'hui dans la Chancellerie Romaine de cette façon de compter, & on date toutes les provisions des Benefices des *Calendes* de Janvier, de Février, quand on les accorde les premiers jours de ces mois-là. Ce mot est venu de ce que le jour des *Calendes*, qui étoit le premier jour du mois, le Pape publioit à haute voix quel jour seroient les Nones, ou le cinq, ou le sept.

On dit proverbialement, Renvoyer un homme aux *Calendes* Grecques, pour dire, le remettre à un temps qui ne viendra point, parce que les *Calendes* ont esté de tout temps inconnues en Grece.

**CALENDRIER**, subst. masc. Almanach qui contient l'ordre des jours, des semaines, des mois, & la marque des Fêtes qui arrivent pendant l'année. On se sert dans le Breviaire du *Calendrier* Romain. Le Pape Gregoire X III, a reformé le *Calendrier* la nuit du 10. à l'11. Décembre de l'année 1582. & il en retrancha 10. jours qu'a étoient glissés de trop dans la supputation ordinaire. Le *Calendrier* Romain reformé par Jules Cesar est disposé par périodes quadriennales, dont les trois premières sont de trois cens soixante-cinq jours, & la quatrième bissextile de 366. & le Pape Gregoire X III, ordonna que chaque centième année seroit sans bissextile. Mr. Cassini demontre qu'au bout de 400. ans il y aura encore plus de deux jours de variation dans l'Equinoxe. Les Grecs & les Protestans gardent encore l'ancien usage. Mr. Blondel a écrit l'Histoire du *Calendrier* Romain, son origine & ses changemens. Gassendi en a fait aussi un beau Traité. Jules Cesar reforma le *Calendrier* de Numa Pompilius par l'avis de Sosigenes qu'il fit venir d'Alexandrie. On ne parle que de Clavius pour la reformation du *Calendrier* Romain. Cependant Cicconius y travailla avec lui par l'ordre de Gregoire X III.

On dit proverbialement, Reforme le *Calendrier*, pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

**CALÈGE**, subst. masc. Vieux mot & hors d'usage, qui est pourtant fort frequent dans les Coutumes, qui signifie, Debat & contestation, & plainte criminelle en Justice, même la prise de corps qui se fait par un Sergent. Il s'est dit premierement de la prise & accusation des bestes trouvées en dommage, & on a dit *Calège*, pour dire, Faire dommage en l'héritage d'autrui : d'où on l'a étendu à l'accusation & dénonciation en Justice : même on a dit *Calège* par un gage de bataille, pour dire, Faire un défi corps à corps entre deux champions. On a aussi appelé *Calège*, un prisonnier. Il a signifié aussi quelquefois *loueur*, & en Normandie on s'en sert encore pour dire *loup-garçon*.

**CALÈRE**, v. act. Terme de Marine. Baisser les voiles. On dit plus ordinairement, Amener les voiles. Ménage dérive ce mot de *chalaire*, qui a esté fait du Grec *chala*, qui signifie la même chose. Adonc le dérive aussi de *calare*, Du Gange de l'Italien *calare*.

On le dit figurément en choses morales. Il faut abaisser la voile, pour dire, ployer, s'humilier devant un plus puissant que soy; ou dans un mauvais temps, pour trouver une plus favorable occasion de faire ce qu'on avoit dessein.

**CALER**, signifie aussi, Oter la première peau des noix vertes.



**CALFAS.** f. m. Terme de Marine. Radoub d'un navire dont on bouche les trous, & qu'on enduit de suif & de poix, ou goudron, pour empêcher qu'il ne faile eau. On le dit aussi bien de l'urnier que de l'ouviage.

**CALFATER,** ou *Calfadre*. v. act. Radoubier un navire. On radoubé & on *calfat* un vaisseau, en rebouchant les voyes d'eau avec des plaques de plomb ou de bois & des estoupes. Du Cange derive ce mot de *calfasare*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. Il est derivé de l'Hebreu *cephar*, qui signifie *induire de buume*, d'où on a fait *cafater*, puis *calfater*.

**CALFATBUR.** f. m. Celui qui donne le calfat à un vaisseau. Le *calfat* doit examiner soir & matin le vaisseau, pour voir s'il ne s'y fait point quelque voye d'eau, & l'arrêter.

**CALFATIN.** subst. masc. C'est le valet du Calfat.

**CALFEUTRER.** v. act. Boucher bien les fentes, les ouvertures d'une chambre, pour empêcher qu'il n'y vienne du vent, & principalement par les portes & les fenestres: ce qu'on fait souvent avec du feutre ou du drap. Ce mot vient de l'Allemand *calfeuten*, qui signifie *biantia committere & solidare*, qui est derivé du Greco *Kalafatis*. Menage.

**CALIBRE.** f. m. Ouverture d'une piece d'artillerie, & de toute autre arme à feu, par où entre & sort la balle. Ces pieces de canon sont de même calibre. La regle du calibre est un instrument dont se servent tous les Ingenieurs à feu, qu'on appelle autrement *verge spherometrique*, qui leur sert à trouver l'ouverture du canon ou mortier proportionnée aux boulets dont ils les veulent charger. Voyez Casimir Polonois qui en enseigne plusieurs methodes curieuses tant geometriques que mechaniques.

**CALIBRE,** se dit aussi de la grosseur du boulet, ou de la balle: & on les appelle de *calibre*, quand ils sont de même grosseur que le *calibre* de la piece à laquelle ils sont destinez. Menage derive ce mot de *equilibrium*. On a dit autrefois *qualibre*.

**CALIBRE,** se dit figurément en Morale, des choses qui étant comparées les unes aux autres, se trouvent de même, ou de differente valeur & proportion. Ces parties sont toutes deux, de robe, de même profession, mais elles ne sont pas de même *calibre*.

**CALIBRE,** en Architecture, signifie, Volume, grosseur. Ces deux colonnes sont de même *calibre*, pour dire, elles ont un même diametre, une même hauteur.

**CALIBRE,** chez les Artisans, est un ais qui a une entaille d'un angle rentrant, & qui est droit. Il sert aux Charpentiers, Menuisiers, Serruriers & autres pour prendre des mesures.

**CALIBRE,** en termes de Marine, se dit du modele qu'on fait pour la construction d'un vaisseau, sur lequel on prend sa longueur, largeur & ses proportions: c'est la même chose que *gabar*.

**CALIBRE,** en termes d'Horloger, est l'espace qu'on ménage entre les deux platines d'une montre, qui en font la cage, afin d'y mettre les roues & les pieces en telle disposition, qu'elles ne se nuisent point, & qu'elles tiennent le moindre espace qu'il est possible.

**CALIBRE,** v. act. Terme d'Artillerie. C'est, Marquer le calibre d'un canon. Hantelet enseigne le moyen de *calibrer* les canons, les balles, les canonniers, canades, & tampons propres pour chaque piece.

**CALICE.** f. m. Vaisseau sacré qui a une petite coupe posée sur un pied assez large. Il sert au sacrifice de la Messe à recevoir le corps & le sang de JESUS-CHRIST. Les *calices* doivent être d'or ou d'argent dans toutes les Eglises. Les anciens *calices* avoient deux anses. Beda assure que le *calice* dont Notre Seigneur

se servit à la Cene avoit deux anses, qu'il étoit d'argent, & de la capacité d'une chopine. Les saints des Apôtres & de leurs premiers successeurs étoient de bois. Le Pape Zephyrin ordonna qu'on se servit de *calices* d'or & d'argent. Leon IV. a défendu ceux d'argent & de verre. On demanda à St. Boniface Martyr, s'il étoit permis de consacrer dans des *calices* de bois. Il répondit qu'autrefois les Prêtres estoient d'or, & les *calices* de bois; mais que depuis, des Prêtres de bois ont consacré dans des *calices* d'or. Walafridus Strabo. Ce mot vient du Grec *kylix*, qui signifie le même.

On dit proverbialement, qu'il faudra boire le *calice*, pour dire, qu'il faudra souffrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle nous avons grande aversion. On dit aussi des gens fort braves & fort testus, qu'ils sont dorez comme des *calices*.

**CALICE,** se dit aussi chez les Jardiniers, de la partie de la fleur formée en coupe ou *calice*, comme celle des tulippes, imperiales & autres. On le dit aussi de cette partie extérieure qui environne le feuillage & se coint de la fleur, soit qu'il soit tout d'une piece, comme aux coquelicots, soit que cette enveloppe soit partagée, comme dans les roses. Le *calice* n'a point de tubus, & la fleur sort même de la terre avant les feuilles.

**CALIFOURCHON.** adv. Jambe deçà, jambe delà. Les femmes ne vont point à cheval en ces pays-cy à *califourchon*. on met un soldat qui a fait quelque faute à *califourchon* sur un cheval de bois, dont le dos est fort aigu, & on luy attache des boulets aux pieds pour luy en faire sentir davantage l'incommodité.

**CALINGUE,** ou *Contrequille*, subst. fem. La piece de bois qui s'étend de toute la longueur de la quille, sur laquelle sont assemblées toutes les costes du navire, & qui sert à les serrer & presser contre elle. On l'appelle aussi *carlingue*, ou *escarlingue*.

**CALIORNE.** subst. fem. Terme de Marine. C'est un gros cordage qui sert à guinder & lever les fardeaux qu'on attache à différents endroits du vaisseau. Il est ordinairement amarré sous les lunons du grand mast de boursier, où il y a une grande poulie par où il passe.

**CALLI.** f. m. Terme de Religion. C'est un canal artificiel qui porte l'eau du Nil depuis le vieux Caire jusqu'à Damiette. Il a 90 milles ou 70 lieues de long, & quatre cunes de large. Les Bassas le font garder par des soldats, de peur que l'eau n'en soit divertie. Ils sont obligés de l'entretenir & de le nettoyer à leurs dépens. Il y a au Caire une grande colonne de marbre où l'on va observer la croissance des eaux du Nil, & quand elles montent à 27. pieds, c'est une grande réjouissance, car alors toutes les terres sont inondées. Mais elles ne montent pour l'ordinaire qu'à 19. c'est alors qu'il se voit de famine. L'ouverture s'en fait tous les ans par le Bassa avec grande cérémonie & magnificence.

**CALLOSITE.** f. f. Petit calus qui se fait en quelque partie de la peau. C'est une chair blanche, molle, sèche & sans douleur, qui est engendrée par congélation d'un excroissant piteux desfeché, ou malade d'achute, qui couvre la circonférence de l'ulcère, & occupe le lieu sur lequel se devoit engendrer la bonne chair. Le Chirurgien doit tâcher que les vices se referment sans *callosité*.

**CALMEL.** f. m. & adj. m. & f. Temps serein & tranquille, où il ne fait aucun vent qui puisse faire avancer les navires. Ce que les Maritimes expriment le plus en pleine mer, ce sont les *calmes* qui durent long-temps. L'air est *calme*. Pessé est une saison plus *calme* que l'autonne le plus est *calme* aux Galeres, & dangereux aux vaisseaux à voiles. Ce mot, selon Covarrubias, vient du Grec *kyamos*, *calme*, *chaleur*. Quand il ne souffle point de vent, la chaleur est de beaucoup plus grande.



**CALME**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le *calme* s'oppose dans un esprit qui a une fois dompté ses passions. La *sedition* est opposée, tout est *calme* dans l'Etat.

**CALMER**, v. act. Donner le calme. Il se dit tant au propre qu'au figuré. Napoléon *calma* les flots, quand l'armée navigea auprès de Carthage. Le Prince a *calmé* son Etat, il en a apaisé tous les troubles. La mer se *calme*, ce Prince étoit en colère, mais il s'est *calmé* à la fin.

**CALMÉ**, é. e. part. & adj.

**CALOMNIATEUR**, **IATRICE**, f. m. & fem. Qui accuse fausement quelqu'un. Les *calomniateurs* doivent être condamnés severement en Justice. le nom que les Grecs ont donné au Diable, c'est celui de *Calomniateur*.

**CALOMNIE**, subst. fem. Fausse accusation, médianse contre l'honneur en chose considérable. Dans les Coutumes & vieux Titres on appelloit *calomnie*, l'action ou demande par laquelle on mettoit quelqu'un en Justice, soit au civil, soit au criminel; & se disoit même d'une légitime accusation. On l'a dit aussi de la peine ou amende imposée pour une action mal intentée & sans fondement. Ce mot est tiré du Latin *calumniis*, qui signifie une *fausse accusation*; du verbe *calvo*, qui signifie *tromper*, *frustrer* quelqu'un.

**CALOMNIER**, verb. act. Accuser fausement. Les plus grands Saints ont été sujet à être *calomniés*.

**CALOMNIE**, é. e. part. & adj.

**CALOMNIEUX**, **RUSE**, adj. Qui contient des calomnies. Ces écritures sont pleines de faits injurieux & *calomnieux*.

**CALOMNIEUSEMENT**, adv. D'une manière calomnieuse. Il a obtenu un arrêt qui l'a déclaré fausement & *calomnieusement* accusé.

**CALONIERE**, f. f. Petit tuyau de sureau, ou d'autre bois creux; en forme de sarbatane ou de canon, dont se servent les enfans pour jeter des pois ou des tampons de papier mâché, par le moyen d'un biston qu'ils font entrer par le derrière, & qu'ils poussent avec violence. *Caloniere* se dit comme *canoniere*, du mot de *canon*.

**CALOT**, f. m. C'est ainsi que les enfans nomment les noix, parce qu'on les appelle ainsi presque par toute la campagne, où on nomme aussi l'arbre qui les porte un *calottier*.

**CALOTTE**, f. f. Petite cale ou coiffe de cuir, de satin, ou d'autre étoffe, qui couvre le haut de la teste. On s'en sert particulièrement quand on est en des lieux où on est obligé d'être long-temps teste nue. Les vieillards portent des *calottes* à oreilles. On porte aussi des perruques à *calotte*. La *calotte* rouge est une marque de dignité, car il n'y a que les Cardinaux qui en portent.

**CALOTTIER**, f. m. Marchand de calottes.

**CALOYER**, f. m. C'est un Moine ou Religieux Grec qui suit la Règle de St. Basile. Les *Caloyers* habitent particulièrement le mont Athos, mais ils descendent presque toutes les Eglises d'Orient. Il n'a jamais été fait de réforme chez eux, car ils gardent exactement leur premier institut & vestement. Ils mènent une vie pauvre & retirée, ne mangent jamais de viande, & outre cela ils font quatre Carêmes & plusieurs autres jeûnes de l'Eglise Grecque. Dans la dernière nécessité ils n'obtiennent pas même dispense de manger du beurre, du poisson, des œufs, & de l'huile. Il y en a qui ne mangent qu'une fois en trois jours, & d'autres fois en sept pendant leur sept semaines de Carême. Tavernier. Ce nom se donne particulièrement aux Religieux qui sont vénérables par leur âge & leur retraite. Les Turcs donnent aussi quelquefois le nom de *Caloyers* à leurs

Dervis ou Religieux Turcs. Ce mot vient du Grec *kalos*, *bon*, & *bien*, *Profes*.

**CALQUER**, v. act. Terme de Peintres & de Graveurs, qui s'ont lors qu'ils ont un dessin dont le revers est marqué de couleur rouge ou noire, & qu'ils en marquent & tracent les traits sur une planche vernissée sur une muraille ou autre matière: ce qui se fait en passant légèrement avec une pointe sur chaque trait du dessin qui laisse l'empreinte de la couleur qui est au dos sur la planche, ou le mur, &c.

**CALVANIER**, f. m. Terme d'Agriculture. C'est un homme de journée qu'on prend pendant la moisson pour tasser les gerbes dans la grange. Un bourgeois qui donne sa terre à moitié fruits, est obligé de fournir des *Calvaniers* à son Métayer.

**CALVIF**, é. e. Pomme fort rouge par la pelure, & qui est même rouge en une partie de la chair. Quand on hoche une pomme de *calville*, on entend le bruit que font les pepins.

**CALVINISTE**, f. m. & f. Heretique qui suit la doctrine de Calvin. En France on appelle les gens de cette Secte *Huguenots* & *Parpaillaux*. En Allemagne on les confond avec les Luthériens & autres sous le nom de *Protestans*.

**CALVITIE**, f. f. Terme de Médecine. Cheux de cheveux qui ne peuvent plus revenir. La *calvitie* arrive enfin aux gens qui sont sur l'âge, où qui ont desoché leur teste à force d'y mettre de la poudre.

**CALUS**, ou *Cal*, f. m. Durillon qui vient en quelque partie du corps humain par un travail continuel qui en fait espaisir la peau. Les Chapeliers ont des *calus* aux poignets, les Postillons aux fesses, les Tailleurs aux doigts où ils mettent les ciseaux.

**CALUS**, se dit aussi d'une dureté qui se forme sur l'endroit où il y a eu fraction d'un os, la providence de la nature y ayant envoyé assez de matière pour les consolider, & empêcher qu'il ne se rompe derechef.

**CALUS**, se dit figurément en choses morales, en parlant de la dureté que l'ame a contractée contre toute sorte de tendresse. Il s'est fait un *calus* sur sa conscience, pour dire, Il s'est endurci au péché.

**CALYPHE**, subst. masc. La première dignité Ecclesiastique chez les Sarrasins. Ce mot est Arabe, & signifie *successeur* & *heritier*; car en effet Abubeker étoit successeur de Mahomet, & cette dignité étoit héréditaire. Vauver dit qu'ils s'appelloient *Vicaires de Dieu*, & que les Soudans & les Rois Mahométans se prosternoient à leurs pieds pour les baiser: d'où vient que Vincent de Beauvais les appelle leurs *Papés*.

## C A M.

**CAMAGNE**, Terme de Marine. Lie de vaisseau. Voyez *Cajuter*.

**CAMAILLEU**, f. m. Pierre sur laquelle se trouvent plusieurs figures ou représentations de paysages & autres choses par un jeu de la nature, en telle sorte que ce soit des espèces de tableaux sans peinture. On le dit aussi de ces pierres précieuses, comme onyx, sardines & agathes, sur lesquelles les Lapidaires emploient leur art pour aider la nature à perfectionner ces représentations. Ce mot vient de *camélaïs*, qui est un nom que les Orientaux donnent à l'onyx, lors qu'en l'usant on trouve une autre couleur, comme qui seroit une *seconde* pierre. Les Latins ont dit aussi *camallus* & *camallus*. Du Cange.

**CAMAILLEU**, se dit aussi d'un dessin fait par un Peintre, où il n'emploie qu'une seule couleur, & où il observe les jours & les ombres, qui représente d'ordinaire des bas reliefs.

**CAMAILL**, f. m. Petit manteau que les Evêques portent

tent par dessus leur rochet, qui ne s'étend que depuis le col jusqu'au coude. Il est noir, ou violet. Les Evêques assistent aux actes, aux cérémonies en *camail* & en rochet. Quelques-uns disent, comme Theophile Renault, que ce mot vient de *camelaucius*, qui étoit une couverture de la teste faite de camelot. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *cap de maille*; car il est certain qu'il y avoit autrefois des couvertures de teste faites de mailles. Ainsi on voit dans l'Histoire de Bertrand du Guesclin, des Chevaliers bien armés de *camails*, qui répondoient à peu près aux haussecols des derniers temps; & la ressemblance a fait ainsi nommer les *camails* des Evêques. Du Cange.

En termes de Blason on a aussi appelé *camail* ou *mantelet*, une espèce de lambrequin, dont les anciens Chevaliers couvroient leurs casques & leurs escus.

**CAMALDOLI.** f. m. Certain Ordre de Religieux établis en un desert, fondé par St. Romuald, qui ont pris leur nom du lieu où ils sont établis. Il y en a en France un Couvent auprès de Grosbois. Par leurs statuts leurs Maisons doivent estre éloignées de cinq lieues des grandes villes.

**CAMARADE.** f. m. & fem. Qui loge en même chambre. Il se dit des gens de basse condition ou de bas âge qui logent ensemble, ou qui ont fait grande société ou amitié; & particulièrement des soldats, des laquais, des artisans, des escoliers qui vont ensemble à l'école. Ce mot vient du Latin *camera*, *voute*, *chambre voutée*. On appelle *camarades*, ceux qui sont d'une même chambrée, ou qui sont compagnons.

**CAMARADE,** se dit quelquefois des supérieurs aux inférieurs, & particulièrement à la guerre, pour exciter les soldats à obéir, & à se faire suivre. Mes *camarades*, il faut donner dans ces retranchemens.

En termes de Guerre, on appelle une batterie par *camarades*, lors que plusieurs pieces de canon soit de la même, soit de diverses batteries, sont braquées en même temps contre un même corps, & tirent ensemble.

On dit proverbialement & basement, que des gens sont *camarades* comme cochons, quand ils ont fait souvent la débauche ensemble.

**CAMARDE.** adj. & subst. Qui a le nez plat & enfoncé vers la racine. C'est la même chose que *camus*. Ce mot vient du Latin *camurus*.

**CAMBISTE.** f. m. Terme de Banque & de Negoce, qui se dit des gens qui fournissent des lettres de change, ou qui en acceptent. Dans le change au pair il n'y a rien à gagner entre les *Cambistes*. Ce mot vient du Latin *cambis*.

**CAMBOUIS.** f. m. Vieux oing dont on a graissé les roues des carrosses, les presses d'imprimerie, lors qu'il s'est corrompu par leur fréquent mouvement. Les taches du *cambois* sont difficiles à faire en aller.

On appelle aussi *cambois*, une composition faite avec les écorces des racines d'ormeau battues avec de la graisse de bouc, & du vieux oing. On s'en sert pour étancher les tonneaux qui suintent, pour graisser les vis des presses, & à autres usages. Ce mot vient de *camboium*, qui est une espèce de résine ou de glu.

**CAMBREER.** v. n. qui ne se dit guere qu'avec le pronom personnel du bois qui se dejeté, & qui ne se tient plus en droite ligne. Cette regle s'est *cambrée* par la secheresse. la menuiserie de ces volets, de ces portes, ne joint pas bien, parce que le bois s'est *cambré*.

**CAMBRER,** se dit aussi de la taille qui se fait par l'art sur le bois ou la pierre, quand l'ouvrage desire qu'il ne soit pas dressé uniment & en droite ligne, mais avec quelques inégalitez.

**CAMBRÉ,** en part. & adj.

**CAMBRÉ,** chez les Artisans, signifie aussi, Ce qui est creux ou concave, ce qu'on a creusé par art, qui n'est

plus uni. Menage derive ce mot de *cambratus*, qui a été fait de *camurus*, qui signifie *curvus*, comme a remarqué Servius. D'autres le derivent de *camera*, qui signifioit *voute*, dont on a fait aussi *chambre*, parce qu'elles étoient autrefois faites en voute. Du Cange derive ce mot de *cambrata*, qui est une espèce d'infirmité qui vient courbe, que les Allemands appellent *cambrak*.

**CAMBRURE.** f. f. L'état de la chose cambrée. La *cambrure* des planches est nécessaire quand on fait des bateaux.

**CAMEADE.** f. f. C'est une plante qu'on appelle autrement *Bois gentil*, *Poivre sauvage* ou *des montagnets*. La graine en est verte d'abord, puis elle devient rouge, & enfin noire quand elle est sèche.

**CAMELEON.** f. m. Quelques-uns écrivent *Chameleon*. C'est un petit animal fait comme un lézard, si ce n'est qu'il a la teste plus grosse & plus large. Cet animal habite dans les rochers. Il a quatre pieds, en chacun trois doigts; la queue longue, avec laquelle il s'attache aux branches des arbres, aussi-bien qu'avec les pieds. Il a le mouvement tardif comme la tortue, mais fort grave. Il y en a d'Egypte qui ont jusqu'à onze à douze pouces de long, y compris la queue. Ceux d'Arabie & de Mexique ont six pouces seulement. Sa queue est plate, le museau long. Il a le dos aigu, la peau plissée & herissée comme une scie depuis le col jusqu'au dernier nœud de la queue, & une forme de creste sur la teste. Il a la teste sans col comme les poissons. Il fait des œufs comme les lézards. Son museau est fait en pointe obtuse. Il a deux petites ouvertures dans la teste qui luy servent de narines. Ses deux mâchoires sont jointes par une ligne presque imperceptible. Ses yeux sont gros, & ont plus de cinq lignes de diametre, dont l'iris est isabelle bordée d'un cercle d'or, quoy que Jonston dise qu'elle luy manque. Il n'a point d'oreilles, & ne reçoit ni ne produit aucun son. Sa langue est longue de dix lignes, & large de trois, faite de chair blanche, ronde & aplatie par le bout, où elle est creuse & ouverte, semblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant: aussi quelques-uns l'appellent-ils *trompe*. Il la dard & retire promptement sur les mouches, qui s'y trouvent attrapées comme sur de la glu. Elle s'allonge & se retire comme un bas de soye sur la jambe. Il a 18. costes, & son espine a 74. vertebres, y compris les 50. de sa queue. On trouve dans son ventre des pierres qu'il vuide avec les extrements. Il devient quelquefois si maigre, qu'on luy compte les costes, desorte que Tertullien l'appelle une *peau vivante*. Elian, Gesner & Aldroandus disent qu'il se dessend du serpent par un festin qu'il tient dans la guele. Sa couleur ordinaire, quand il est en repos & à l'ombre, est d'un gris bleuâtre. Aristote dit que sa couleur naturelle est le noir. Il y en a aussi de jaunes, & d'autres verts qui sont plus petits. Quand il est exposé au soleil, ce gris se change en un gris plus brun tirant sur le minime, & ses parties moins éclairées se changent en diverses couleurs qui forment des taches de la grandeur de la moitié du doigt, dont il y en a quelques-unes de couleur isabelle. Les grains de la peau non esclairez ressemblent aux draps mellez de plusieurs couleurs. Quelquefois quand on le manie il paroist marqueté de taches brunes qui tirent sur le verd. Si on le met sous un chapeau noir, il paroist violet. Si on l'enveloppe dans du linge, après y avoir été deux ou trois minutes, on l'en retire blancheâtre; mais cela ne luy arrive pas toujours, & il ne prend point la couleur des autres estoffes dans lesquelles on l'enveloppe, & sa couleur ne change seulement qu'en quelques parties de son corps. Monconys dit avoir observé que le *cameleon* étant au soleil, paroist verd, quoy qu'il soit en un lieu où il n'y a point d'herbe; qu'à la chandelle il paroist noir, quoy qu'on le mette sur du papier blanc; & qu'é-

tant enfermé dans une boîte, il devient jaune & verd : & il soûtient qu'il ne prend jamais que ces quatre couleurs. Les uns disent que ce changement de couleur se fait par suffusion, comme Seneque ; d'autres par reflexion, comme Solin ; d'autres par la disposition des particules qui composent la peau, comme les Cartesiens. Ce que dessus est tiré pour la plus-part des *Mémoires* de Mr. Perrault, qui en a fait des distinctions.

On dit figurément, qu'un homme est un *caméléon*, quand il change d'avis ou de résolution, de parti ; à cause qu'on a creu fausement jusqu'icy que le *caméléon* changeoit de couleur à tout moment. On dit aussi de celui qui apparemment n'a pas de quoy vivre, que c'est un *caméléon*, qu'il vit de vent, à cause de la vieille erreur où on étoit que le *caméléon* en vivoit.

Le *caméléon* est la matière d'une sérieuse méditation que fait Tertullien sur la fausse apparence, & il le propose comme le symbole des trompeurs & des fanfarones. Ce mot signifie *petit lion*, ou *chameau-lion* chez les Grecs, selon l'étymologie d'Isidore. Licetus croit que ce nom luy a été donné, à cause que comme le lion chasse aux autres bestes, de même le *caméléon* chasse aux mouches : par la même raison qu'un certain ver qui chasse & prend les fourmis, qu'Albert le Grand a décrit, est appelé *formica-leo* ; & qu'une petite escrevisse de mer est nommée *lion*, parce qu'elle est de la couleur du lion, à ce que disent Pline & Athenée.

Marthiote rapporte plusieurs superstitions des Anciens touchant le *caméléon*. Il ont dit que sa langue qu'on luy avoit arrachée étant en vie, servoit à faire gagner le procès de celui qui la portoit : qu'on faisoit tonner & pleuvoir, si on brusloit sa teste & son gosier avec du bois de chesne, ou si on rostissoit son foye sur une tuile rouge : que si on luy arrachoit l'œil droit étant en vie, cet œil mis en lait de chevre ostoit les taves : que sa langue liée sur une femme enceinte, la faisoit accoucher sans danger : que sa mâchoire droite ostoit toute peur & frayeur, étant portée sur soy : & que sa queue arrestoit des rivières. Ce qui montre que les Naturalistes ont dit des choses aussi fabuleuses que les Poètes. Pline dit que Democrite avoit fait un livre entier de ces superstitions. Et Solin dit, qu'il y a une telle antipathie entre le corbeau & le *caméléon*, que celui-là meurt incontinent après qu'il a mangé de sa chair : ce qui est faux ; quoy que quelques Modernes assurent que le *caméléon* pour éviter les serpents monte sur des arbres, & que de là il les espie pour les faire mourir par sa bave qu'il laisse tomber sur eux. Pline s'est aussi fort trompé, quand il a dit qu'il y avoit des *caméléons* qui étoient aussi grands que des crocodiles.

**CAMELOT.** f. m. Estoffe faite ordinairement de poil de chevre, avec laine ou foye. *Camelot* de Hollande, de Lisle. *Camelot* ondé, ou calandré, ou non ondé, sans ondes. *Camelot* à eau, ou avec apprest, sans eau, ou sans apprest. Menage tient que ce mot vient de *zambelot*, qui est un mot Levantin qui se dit des estoffes faites d'un poil fort delié, qui se tire de certaines chevres qu'on trouve en quelques endroits de Turquie, dont Scäliger fait mention ; & Busbec en ses Voyages : d'où vient qu'on a dit du *camelot* de Turquie. D'autres le derivent de l'Italien *cimbello*. Bochart dit que le mot de *zambelot* est corrompu de l'Arabe *giamal*, qui signifie un *chameau*. Aussi a-t-on appelé proprement *camelot*, l'estoffe qui se fait de poil de chameau.

On dit proverbialement d'un homme qui a pris de mauvaises habitudes qu'on ne luy peut faire quitter, qu'il est comme le vieux *camelot*, qu'il a pris son pli.

**CAMELOTÉ,** ée. adj. Estoffe tissue ou ondée en forme de camelot.

**CAMELOTINE.** f. f. Petite estoffe faite à la manière du camelot. On dit aussi du *camelot* d'Amiens.

**CAMERIER.** f. m. Premier Officier de la chambre d'un Cardinal, d'un Prelat Italien, qu'on appelle autrement *Maître de Chambre*.

**CAMERLINGUAT.** f. m. Dignité ou charge de Camerlingue.

**CAMERLINGUE.** f. masc. Cardinal qui regit l'Etat de l'Eglise, & administre la justice. C'est l'Officier le plus éminent de la Cour Romaine, parce que tout le bien du St. Siege est administré par la Chambre dont il est le President. Le Siege vacant, il fait battre monnoye, & marche en cavalcade accompagné de la garde des Suisses & autres Officiers, & il publie des Edits. Il a sous luy un Tresorier, & un Auditeur appelés *Generaux*, qui ont une juridiction séparée, & douze Prelats appelés *Clercs de Chambre*. Du Cange dit qu'on a aussi appelé *Camerlingues*, les Tresoriers du Pape, & des Empereurs.

**CAMION.** f. m. Espingle deliée pour attacher des toiles fines, ou autres choses delicates.

**CAMION,** se dit aussi des griffes des chats, à cause qu'elles sont petites & fort pointues.

**CAMION,** se dit aussi d'une espece de petite charrette ou haquet, qui est traînée par deux hommes, & qui sert à transporter des balots & marchandises par la ville.

**CAMISADE.** f. f. Terme de Guerre. C'est une attaque qu'on fait par surprise aux ennemis la nuit ou vers le point du jour, aux temps qu'ils prennent leurs chemises. Ce mot vient du signal qu'on s'est donné en quelque attaque de nuit pour se reconnoître, en mettant une chemise sur ses armes.

**CAMISOLE.** f. f. C'est la même chose qu'une *chemise*. Petit vestement qu'on met la nuit, ou pendant le jour, entre la chemise & le pourpoint pour être plus chaudement. Il ne va d'ordinaire que jusqu'à la ceinture. Il s'en fait de toile, de futaine, de coton, de rattice, de chamois, de foye, d'ouate, &c.

**CAMOMILLE.** f. f. Petite herbe odoriférante dont on fait de l'huile. Sa tige est de la hauteur d'un palme, qui a plusieurs concavitez d'où sortent ses feuilles en grande quantité, fort menues & petites. Ses fleurs sont jaunes au milieu, & environnées en dehors de feuilles blanches, jaunes ou rouges ; ce qui fait que Dioscoride en a fait trois especes. Celle qui a la fleur rouge est la meilleure, qu'on appelle *berambenos*. Les Apothicaires ne se servent que de celle qui a des fleurs jaunes au dedans environnées de feuilles blanches au dehors. En Latin *camomilla*, *anthemis*, ou *chamamelum*. Marthiote dit que les Grecs luy ont donné ce nom à cause qu'elle a l'odeur de pomme.

**CAMOUFLET.** f. m. Fumée qu'on souffle au nez d'un homme qui s'endort par le moyen d'un cornet de papier allumé par un bout. C'est une malice que font des pages & des laquais de donner des *camouflets*. On disoit autrefois *chaumouflet*. Borel derive ce mot de *musle*, parce que c'est un parfum odieux qu'on souffle dans les narines, pour éveiller les endormis.

**CAMP.** f. m. Ample terrain où une armée plante le picquet pour se loger sous des tentes & des huttes. Il est quelquefois couvert d'un retranchement, quelquefois il se défend par le seul avantage du poste. On a fait aussi des fermatures de *camp* avec des chevaux de frise accrochez ensemble, comme faisoit le vieux Prince d'Orange, ainsi que témoigne Jean Errard. La teste du *camp* est le terrain qui fait face vers la campagne, où l'on monte le biouac. Rhoe en décrivant le *camp* du Mogol dit qu'il a bien vingt mille d'Angleterre de circuit, & enferme plus d'espace que la plus grande ville de l'Europe : qu'il est composé de 800. mille hommes, & de quarante mille éléphants ; & que toutes ses tentes sont dressées en quatre heures.

**CAMP VOLANT,** est une petite armée composée de

Cavalerie & d'Infanterie, qui tient la campagne, & qui fait de continuel mouvement pour surprendre quelques places de l'ennemy, ou le tenir en haleine, ou l'empêcher de s'attacher à quelque entreprise.

CAMP, se prend quelquefois pour l'armée même : d'où vient que les principaux Officiers sont nommez *Maréchaux de Camp*, *Maîtres de Camp*, *Aides de Camp*.

CAMP, se dit aussi du lieu fermé de barrières, où combattoient les anciens Chevaliers dans les joutes & tournois. Il fut mis hors du camp, il entra dans le camp.

CAMPAGNARD, ARDE. adj. & subst. Celay qui vit noblement à la campagne, qui n'a point hanté la Cour, ni le beau monde des villes. On reconnoît bientôt à Paris les Gentilshommes *campagnards*, on y raille fort les Dames *campagnardes*.

CAMPAGNE. f. f. Vaste étendue de terre où il n'y a ni villes, ni montagnes, ni forêts, ou autre chose qui empêche la liberté de la venue. Les *campagnes* de Beauce, de Champagne, après que vous aurez passé cette vallée, vous trouverez une belle plaine, vous serez en rase *campagne*, la *campagne* de Rome.

CAMPAGNE, se dit aussi de tout ce qui est hors des villes. Ce bourgeois est allé en sa maison de *campagne*, on luy a ordonné de prendre l'air de la *campagne*, un Noble de *campagne*, est un Gentilhomme qui demeure hors des villes, un habit de *campagne*, est un gros habit de fatigue qu'on porte aux champs. Le bien de la *campagne* ne vaut rien, la *campagne* est ruinée, &c.

CAMPAGNE, en termes de Guerre, est le temps de chaque année où on peut tenir les troupes en corps d'armée. Les Allemands commencent leur *campagne* fort tard, & attendent la récolte. Les François la commencent quelquefois dès l'hiver. Cet Officier a quinze *campagnes* sur la teste, c'est à dire, est dans le service depuis quinze ans. En ce sens on le dit aussi pour désigner une certaine année où on a fait quelque notable exploit de guerre. La *campagne* de Lille, la *campagne* de Cambray, on a fait une heureuse *campagne*, quand on a réussi dans ses entreprises.

On dit aussi, Mettre en *campagne*, pour dire, Faire sortir les troupes des garnisons pour les mettre en corps d'armée. Tenir la *campagne*, estre maître de la *campagne*, pour dire, Estre maître du pays, faire retirer les ennemis dans leurs garnisons.

Battre la *campagne*, se dit des Chasseurs, qui tiennent un grand espace d'une plaine pour en faire lever le gibier. On le dit aussi des batteurs d'estrade, qui vont aux nouvelles pour découvrir les ennemis.

On dit figurément, qu'un Orateur, qu'un Auteur bat la *campagne*, quand il dit beaucoup de choses inutiles qui ne prouvent rien, qui ne viennent point à son sujet.

On appelle une pièce de *campagne*, un canon de médiocre grosseur qui peut aisément suivre l'armée dans sa marche, qui sert dans les batailles, & à la teste d'un camp.

On dit encore, qu'on a mis tous ses amis en *campagne*, pour faire une telle affaire, pour dire, qu'on a employé tous ses amis, qu'on les a envoyez deçà & delà pour la faire réussir : qu'on a mis des Sergens en *campagne* pour prendre un criminel, &c. qu'on a mis bien des gens en *campagne*, des espions en *campagne*, pour découvrir des nouvelles de quelque chose.

On dit aussi d'un homme prompt & colere, que quand on luy dit quelque chose qui ne luy plaît pas, qu'aussi-tôt il se met en *campagne*, pour dire, qu'il s'échappe, qu'il s'emporte.

CAMPANE. f. f. Crespine de fil d'or, ou d'argent, ou de soye, qui se termine en petites houppes façonnées, & qui représentent une cloche. On en met aux pentes d'un lit, aux imperiales de carrosse, & aux autres endroits où on veut mettre de riches crespines.

CAMPANE, en termes d'Architecture, signifie aussi le

chapiteau Corinthien ou composite qui représente un panier ou corbeille entourée de feuilles. Il se dit aussi de certains petits ornements qu'on appelle autrement *larmes* ou *gouttes*.

CAMPANETTE. Nom de fleur. Voyez *Narcisse*.

CAMPEMENT. f. m. Logement d'une armée dans ses quartiers, quand elle tient la campagne. La grande science d'un General, c'est de bien sçavoir faire ses *campements*. Les bons *campements* doivent avoir la commodité des eaux & des fourrages, & les facilités de se couvrir & de se retrancher.

CAMPER. v. act. Arrêter & loger son armée dans quelque poste à la campagne. Les Romains *campeient* toute l'année, ce General a *campé* son armée, a placé son camp devant une telle ville, il a fait mine de l'assiéger.

CAMPER, se dit figurément de ceux qui se viennent placer hardiment en quelque lieu. Ce flatteur s'est venu *camper* dans la maison d'un tel Seigneur, d'où on ne le peut chasser, il s'est venu *camper* dans un fauteuil au milieu de l'assemblée.

CAMPER, se dit encore de ceux qui n'ont point de logis certain, & qui vont coucher aujourd'huy en une maison, & demain dans l'autre, comme font les filous & vagabonds, & les Courtisannes.

On dit encore, qu'un homme est bien *campé* sur ses jambes, quand il est en une posture ferme & assurée, convenable aux exercices qu'il veut faire, comme de sauter, lutter, de faire des armes.

CAMPÉ, ÉE. part. & adj.

CAMPHERE. f. m. C'est la gomme d'un arbre qui croît aux Indes dans les montagnes maritimes & dans l'Isle de Borneo, lequel est de telle hauteur & largeur, qu'un escadron de cent hommes pourroit demeurer dessous à l'ombre, & on en fait de grands cofres qui viennent du Japon. On dit qu'il sort en plus grande abondance durant la tempeste & les tremblements de terre. Il degoutte de cet arbre comme fait la gomme. Il y en a de plusieurs sortes ; car on en trouve une entre les veines du bois, & une autre qui sort par l'écorce rompue, comme résine, & demeure attachée à l'arbre. Elle est rouge d'abord, & devient blanche, ou par la chaleur du Soleil, ou à force de feu. Il y en a une brune & obscure qui est moins estimée. Il y a aussi un *camphre* en rose, qui n'a point passé par le feu ; & un autre qui a été purifié & blanchi, & fait par sublimation. Le *camphre* est si subtil, que souvent de soy-même il se refout en fumée. Il est si odorant, que sur les lieux on s'en sert en guise d'encens. Pour être bon, il doit être blanc, pur, reluisant, transparent, de forte odeur ; & il faut qu'il devienne mouillé, quand on le met sur un pain chaud. On a trouvé depuis peu en Ceylan, que la racine de l'arbre de cannelle produit d'aussi bon *camphre* qu'aucun du Japon, ou de la Chine, comme témoigne l'Histoire de la Société d'Angleterre. Quelques-uns, comme Fuchsius, croyent que c'est un bitume des Indes. On l'appelle en Latin *camphora*, qui vient du mot Hebreu *copher*.

On fait du *camphre* artificiel avec de la sanderaque & du vinaigre blanc distillé, qu'on met durant 20. jours dans le fumier de cheval, & qu'on laisse après au Soleil pendant un mois pour sécher, & on trouve le *camphre* fait comme une crouste de pain blanc, qu'on appelle autrement *gomme de genette*, *vernis blanc*, ou *maslic bien pulverisé*. La Chymie ne travaille point sur le *camphre*, puis qu'il surmonte en pureté, en subtilité, en volatilité & en pénétration tout ce qu'on en pourroit tirer par la distillation ; & on ne peut encherir sur sa perfection. Sa diaphanéité est grande, & sa blancheur égale celle de la neige. Son goût acre, & son odeur forte témoignent sa volatilité. Son inflammabilité dans l'eau, & sa

totale consoption, sans laisser aucune trace au vaisseau dans lequel on l'allume, montrent sa pureté & la subtilité de ses parties. On a fait ce proverbe sur le *campre*:

*Campre per naves castris odore moras.*

Mais ce proverbe est contraire au dire de Scaliger, & aux expériences de Tulpus.

La principale qualité du *campre* est de retener & de conserver un feu inextinguible qui brûle dans l'eau, sur la glace & dans la neige, à cause qu'il est d'une nature fort tenue & grasse, j'aiques là que si on en jette dans un bassin sur de l'eau de vie, & qu'on les fasse bouillir jusqu'à leur entière évaporation dans quelque lieu étroit & bien fermé, & que par après on y entre avec un flambeau allumé, tout cet air renfermé conçoit en un moment le feu, qui paroît comme un éclair sans incommoder le bastingment, ni les spectateurs.

**C A M P O S.** f. m. Terme de College. Congé qu'on donne aux écoliers pour sortir, pour aller aux champs, & se divertir. On le dit aussi de ceux qui sont sujets & attachez à quelque travail. Les Clercs n'ont *campus* que les Dimanches & Fêtes.

**C A M U S,** u. s. e. adj. Quelques-uns disent *Camard*, arde. Qui a le nez petit, creux & enfoncé du côté du front. Les Tartares aiment les beautés *camuses*, & les trouvent tant plus belles, tant moins elles ont de nez. La femme du Grand Cinghis Kam n'avoit presque que deux trous au lieu de nez, comme témoigne Rubruquis. On le dit aussi de quelques animaux, comme des chiens, dont la beauté est d'être *camus*. On le dit encore de quelques poissons, sur tout des dauphins. Quelques-uns ont dérivé ce mot de *simus* Latin, ou de *camurus*, qui est interprété *curvus* ou *courbe* par Servius. Ménage dit qu'il vient du Grec *kampi*.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *camus*, qu'on l'a rendu bien *camus*, pour dire, qu'il a été bien trompé, qu'il est déshéu de ses prétentions, qu'il est bien honteux. On dit aussi par un proverbe contraire, qu'il a eu un pied de nez.

## C A N.

**C A N A I L L E,** f. f. Terme collectif. Il se dit de la populace, des gens qui n'ont ni naissance, ni bien, ni courage. On a cassé ce regiment, parce qu'il n'étoit composé que de *canailles*, de lâches, de poltrons. il n'y a que la *canaille* qui profite dans les émotions publiques. un meneur d'ours est suivi de la *canaille*, de plusieurs petits enfants. Ce mot vient, selon Ménage, de *canalia*, comme qui diroit une bande de chiens. D'autres le dérivent de *canicola*, ou *canalis*, qui étoit un lieu à Rome où les gens de basse condition s'assembloient. Lipsé dit qu'il vient du mot de *chien*, à cause d'une vieille coutume qui vouloit que ceux qui étoient condamnés au supplice portassent un chien pour marque d'infamie.

**C A N A L.** f. m. Le lit d'une rivière, d'un ruisseau, que la nature a fait pour écouler les eaux, pour arroser les terres, &c. Le *canal* de la Seine est fort large, fort profond en tel endroit. la rivière se divise là en deux bras ou *canaux*. il faut faire passer les bateaux par le grand *canal*. Ce mot vient de *canol*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

**C A N A L,** se dit aussi des eaux qui sont contenues dans ces cavitez. Les rivières enflent leur *canal* à la fonte des neiges, pendant la pêche des étangs, après de longues pluies.

**C A N A L,** se dit des conduits artificiels qu'on creuse dans les terres, soit pour faire communiquer des rivières les unes aux autres, soit pour les affaiblir quand elles sont trop fortes, soit pour en recevoir les eaux superflues, ou pour dessécher des marais. La Hollande, la Flan-

dre, sont toutes coupées par *canaux*. le *canal* de Brime joint la Seine à la Loire par 42. escluses. le *canal* de Languedoc fait la communication de la mer du Ponant avec celle du Levant. l'Isle est un canal fait par art pour détourner les eaux du Rhin.

**C A N A L,** se dit aussi de ces conduits d'eau qu'on fait pour l'embellissement des jardins, qui sont le plus souvent revêtus de pierre. Le *canal* de Versailles, de Fontainebleau, ce Seigneur a bien du poisson dans les *canaux* de son jardin.

**C A N A L,** se dit aussi de quelques bras de mer, ou des eaux qu'elle pousse dans les terres. Le *canal* de Constantinople commence aux Dardanelles. le grand *canal* de Venise.

On dit en termes de Marine, que les Galères sont *canal*, lors qu'elles s'éloignent de la terre, qu'elles costoyent ordinairement, pour aller en pleine mer, comme de Marseille droit à Malthe. On le dit aussi de tous les bastingments de bas bord, quand ils passent quelques mûns au large de la mer sans approcher de la terre.

**C A N A L,** se dit aussi d'un aqueduc de pierre ou de brique pour conduire des eaux, & les tenir dans une pente suffisante pour les faire couler. Le *canal* d'Arcueil amène les eaux de Rongis à Paris. les Romains faisoient venir des fontaines de 40. lieues par de semblables *canaux*.

On fait aussi des *canaux* de plomb, de poterie, de bois d'aune, de fer fondu, pour conduire les eaux par dessous la terre.

**C A N A L,** se dit aussi des petits conduits qui sont naturellement dans la terre, par où coulent les eaux qui sont les sources, par où s'élèvent les vapeurs qui forment les minéraux & les métaux.

On appelle aussi *canaux*, les conduits qui sont dans le corps des animaux par où le sang circule, ou par où passent les autres humeurs, comme les veines, les artères. On dit particulièrement, le *canal* de la verge, pour dire, le conduit de l'urine. Malherbe a dit aussi le *canal* des yeux, par où s'écoulent les larmes.

Et qu'un cœur affligé,  
Par le *canal* des yeux vidant son amertume,  
Cesse d'être allegé.

**C A N A L,** se dit aussi figurément en choses morales, des voyes qu'on choisit pour conduire une affaire, pour la faire réussir. Vous avez choisi l'entremise d'un tel pour présenter votre placet, c'est un mauvais *canal* pour le faire réussir. Les ministres sont les *canaux* par où s'étoulent les faveurs des Princes sur leurs sujets.

**C A N A L,** en termes de Manege, se dit de la concavité qui est au milieu de la mâchoire inférieure de la bouche du cheval, qui est destinée à placer la langue, & qui se termine aux dents machelières. C'est dans ce *canal* que croissent les barbillons.

**C A N A L,** en termes d'Architecture, se dit d'une partie du chapiteau Ionique, qui est un petit creux en forme de *canal*, qui regne au dessous du tailloir tout le long de la volute.

Les Maçons appellent aussi *canal*, le tuyau de plomb qui sert à conduire les eaux pluviales depuis le toit jusqu'en bas.

**C A N A P E.** f. m. Espece de chaise à dos fort large où il peut s'asseoir deux personnes fort à l'aise. Ce mot est fort nouveau dans la Langue, & quelques-uns l'appellent *sapha* : c'est ce que les Latins appelloient *bi-sellium*.

**C A N A P S A.** f. m. Sac que portent les pauvres soldats ou voyageurs sur le dos attaché avec des bretelles, où toutes leurs hardes sont contenues. Ce mot, selon Ménage, vient de l'Allemand *knapsak*, qui est composé de *sak* & de *knab*, qui signifie toutes sortes de choses sèches bonnes pour manger.



**CANARD**. f. m. Oiseau aquatique, dont la cane est la femelle. Le *canard* domestique qu'on nourrit près des moulins est peu estimé, & on l'appelle *barboteur*, parce qu'il trempe toujours son bec dans la bourbe. Les *canards* sauvages volent en troupe l'hiver sur les étangs, & sentent la poudre de fort loin. On les appelle autrement *oiseaux de riviere*. Les *canards* mangent des crapauds.

**CANARD**, se dit aussi d'un chien qui a le poil épais & frisé, qui va à l'eau, & qu'on dresse à aller après les canes. On les appelle aussi *barbets*.

On dit proverbialement, Donner des *canards* à quelqu'un, pour dire, luy en faire accroire, ne luy pas tenir ce qu'on luy avoit promis, tromper son attente.

**BOIS CANARD**, se dit des pieux de bois qui s'arrestent dans les ruisseaux où on les fait flotter à bois perdu. Les Marchands ont quarante jours pour faire pêcher leurs *bois canards*.

**CANARDE**. v. act. Tirer sur quelqu'un un coup d'arme à feu avec avantage & sans être vu, comme par une guerite, derrière une haye, &c. Les ennemis nous *canardoient* à travers ces palissades.

**CANARDIERE**. f. f. Petit lieu couvert préparé dans un étang ou marais, où le Chasseur se cache ou se hutte pour tuer beaucoup de canards par le moyen d'un canard privé & des rets saillants.

**CANARIE**. f. f. Espece d'ancienne danse que quelques-uns croient venir des Isles Canaries, & qui, selon d'autres, vient d'un balet ou mascarade dont les Danseurs étoient habillés en Rois de Mauritanie, ou Sauvages. En cette danse on s'approche, & on se recule les uns des autres, en faisant plusieurs passages gaillards, estranges & bizarres qui représentent des Sauvages.

**CANCELLE**. v. act. Barrer une obligation, un acte, pour les rendre nuls, en passant la plume de haut en bas ou de travers sur les signatures: ce qui fait une espece de chassis que les Latins nomment *cancelli*. Ce mot vient du Grec *hinklizo*, qui signifie proprement, Environner une chose de quelque treillis, afin qu'on n'en puisse pas approcher.

**CANCER**. f. m. Terme de Medecine. C'est une maladie qui vient dans les chairs, & qui les mange petit à petit comme une espece de cangrene. C'est une tumeur dure, inégale, raboteuse, ronde & immobile, de couleur cendrée, livide ou plombine, environnée de plusieurs veines apparentes & tortuées, pleines d'un sang melancolique & limonneux, qui ressemblent au poisson appelé *cancer* ou écrevisse. Elle commence sans douleur, & paroît d'abord comme un pois chiche ou une petite noisette; mais elle croît assez viste, & devient fort douloureuse. Les *cancers* viennent aux parties glanduleuses & lâches, comme aux mammelles & aux emonctoires. En Grec *karkinos*, qui signifie aussi écrevisse. Ce mal a grand rapport avec cette sorte de poisson, en ce que quand une fois il a pris pied dans un corps, il est presque impossible de l'en chasser, de même qu'il est difficile d'arracher des pinces de l'écrevisse ce qu'elle a une fois attrappé.

**CANCER**, est aussi un des signes du Zodiaque, où quand le Soleil est parvenu vers le 21. Juin, il est au Solstice d'esté. C'est une Constellation qui a 13. estoiles, selon Ptolomée; selon Kepler 17. & selon Bayerus 35. qui sont de la nature de Mars & de la Lune: aussi le *Cancer* est-il la maison de la Lune. Il a été ainsi nommé, à cause qu'il représente un cancer ou écrevisse, & que le Soleil commence à reculer ou à retourner vers l'Equateur quand il y est arrivé, à la maniere des écrevisses.

**CANCERE**. f. m. Ecrevisse de mer, d'étang, ou de riviere couverte d'écailles dures, & qui va à reculons. Le *cancere* a le corps rond. Il y en a de terrestres & de marins. Ceux-cy s'appellent *granci* à l'égard des

masses; & les femelles *macinettes*. Il y en a que Rondelet appelle *mages*, qu'on nomme en Italie *grancevolari*; d'autres *squaranchon*, ou *granciporro*, qui sont divers animaux aquatiques de même espece, aussi-bien que les langoustes, les squilles & les écrevisses, qui ont pourtant quelque difference. Le *cancere*, quoy qu'il vive dans l'eau, ne nage point, non plus que l'hippopotame. En Latin *cancer*, *gamarus*.

Il y a une espece de petit *cancere* qu'on appelle *Bernard l'hermite*, qui est roux de couleur, qui se prend en menuiserie avec les autres poissons, & qui ressemble aux araignées. Il a deux petites cornes deliées, & deux gros yeux au dessous, & plus bas un os environné de petits poils qui luy servent de moustache. Il a par devant deux pieds fourchez qui luy servent de mains, & deux derriere de chaque costé, & un tiers au milieu. Aristote & Elian disent qu'il naît tout nud, mais qu'il se loge dans l'écaille d'un autre poisson qu'il trouve vuide; & quand il grossit, il en cherche une plus grande.

**CANCERE**, se dit proverbialement d'un homme pauvre qui n'est capable de faire ni bien, ni mal. Cet homme est un gueux, un *cancere*, un pauvre *cancere*.

**CANDELABRE**. f. m. C'est un grand chandelier de sale ayant plusieurs branches, fait à la maniere des Anciens. Ce mot vient du Latin *candelabrum*.

**CANDELETTE**. f. f. Terme de Marine, est une corde garnie d'un crampon de fer pour accrocher l'anneau de l'ancre quand on la veut mettre sur les bords.

**CANDEUR**. f. f. Bonté sincere, franchise d'ame. Cet homme a une *candeur* d'ame qui ne luy a jamais fait déguiser la verité, il procede en toutes ses affaires avec beaucoup de *candeur* & d'honnesteté. Ce mot vient du Latin *candor*.

**CANDIDAT**. f. m. Celui qui brigue quelque charge, qui aspire à entrer dans quelque corps. Ce mot vient du Latin. Car ceux qui briguoient à Rome les Magistratures, étoient appelez *Candidati*. On a appelé aussi du temps de l'Empereur Gordien *Candidati*, des soldats de la Garde de l'Empereur qui étoient choisis de toutes les Legions, qui étoient fort considerez à la Cour. St. Augustin, Ausone & Claudien en parlent. Tertullien appelle ceux qui demanderent le Baptême, *Candidati Dei*.

**CANDIDE**. adj. m. & f. Qui est franc, sincere, qui aime la verité. Un honneste homme doit estre *candide*, avoir l'ame *candide*.

**CANDIDEMENT**. adv. D'une maniere candide. Il y a peu de gens qui parlent *candidement*, quand ils veulent faire quelque troc ou quelque vente.

**CANDIR**. v. n. Terme de Confiseur, qui se dit des confitures dont le sucre s'épaissit & se glace sur la surface des vaisseaux. Les confitures qui ne sont pas bien cuites se *candissent*.

**CANDI**. ie. part. & adj.

On appelle Sucre *candi*, une preparation de sucre qui se cristallise: ce qui se fait en le fondant jusqu'à six ou sept fois. On ordonne pour le rheume du sucre *candi*. Ce mot vient de *candisum*, qui a été fait de *candidum*, à cause que c'est du sucre blanchi & épuré. D'autres disent que ce nom vient de l'Isle de Candie. D'autres tiennent qu'il vient de *elkendit*, mot Arabe qui signifie du sucre en general. Menage.

**CANDOU**. f. m. Arbre qui croît aux Maldives, qui a cette propriété, qu'en le frottant contre un autre semblable, il en sort du feu, quoy qu'il soit extrêmement mol & léger, & plus que le liege. On s'en sert comme ici d'un fusil. Il est gros comme un noyer, approchant de la feuille du tremble, & aussi blanc. Il ne porte aucun fruit, & n'est pas bon à bruler. Pyrrard.



**CANE.** f. f. Oiseau bon à manger, qui se nourrit près des moulins, des estangs, des marais, qui marche en troupe, & en inclinant le corps deçà & delà. Ce mot, selon Menage, vient de *ana* ou *anas*, dont les Italiens ont fait aussi *antra*, & les François *canard* & *canardot*.

On dit proverbialement, Il n'y a que le bec à orler, & c'est une *cane*, à ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choses, quoy qu'elles soient difficiles, & longues à faire.

On dit aussi, qu'un homme fait la *cane*, pour dire, qu'il recule par lâcheté dans les entreprises périlleuses, ou qu'il manque à ce qu'il s'étoit vanté de faire, à cause que les *canes* sont si timides, qu'elles baissent la teste en passant par une porte, quelque haute qu'elle soit. On dit aussi, Quand les *canes* vont aux champs, les premières vont devant, à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce?

**CANE PETIERE.** f. f. C'est un oiseau de campagne qui ressemble à une outarde, sinon qu'il est plus petit, & qui est délicieux à manger comme le faisan.

**CANE PIN.** f. m. Peau délicate qu'on leve de dessus la peau de mouton après qu'elle a été quelque peu dans la chaux. C'est ce qui répond à ce que l'Anatomie appelle dans l'homme *épiderme*. C'est de cette peau qu'on fait des éventails & des gants de femmes, & qu'on appelle autrement *gants de cuir de poule*. On appelle aussi *canepin*, une petite pelure bien déliée qu'on prend au dedans de l'écorce du tilleul, ou du dehors de l'écorce du bouleau, dont les Anciens se servoient pour écrire.

**CANETILLE.** f. f. Terme de Broderie. Petite tresse qui sert à chamarrer ou à broder un habit. Il s'en fait de platte & de ronde, de soye, d'or, ou d'argent.

**CANETTE.** f. f. petite cane. *Orcanette*. Voyez *Or*.

**CANETTE.** f. f. Terme de Blason, qui se dit des petites canes qui se représentent comme les merlettes, avec les ailes serrées, hormis qu'elles ont bec & jambes: ce que les merlettes n'ont pas.

**CANETER.** v. n. Marcher en inclinant le corps à droit & à gauche à la manière des canes.

**CANEVAS.** f. m. Grosse toile & serrée dont on se sert pour doubler les pourpoints & les corps de juppe pour les tenir en état. Ce mot vient de *cannabaceus*, qui a été fait de *cannabis*. Menage. A Lyon on appelle encore *Marchands Cannebassiers*, les Marchands de grosse toile.

**CANEVAS.** est aussi une toile grosse, mais fort claire, & tissée fort régulièrement en petits carreaux, dans lesquels on passe des fils d'or, de laine, ou de soye, pour faire des ouvrages de tapisserie.

On appelle figurément *canevas*, les premières paroles qu'on donne, sur lesquelles on compose un air, pour en faire après de plus régulières. On le dit aussi des mémoires qu'on donne pour écrire quelque ouvrage, & le réduire en un état plus poli, comme un Panegyrique, une Histoire particulière, un plan d'un Poëme, d'un Roman. Mezeray a fait le *canevas* du Dictionnaire de l'Académie.

**CANGRAINE.** ou *Gangrene*. f. f. C'est une disposition de la chair qui tend à mortification de la partie blessée, qui n'est pas encore morte, ni privée de tout sentiment, mais qui se meurt peu à peu, en sorte que si on n'y met ordre, elle se mortifiera jusqu'à l'os. Quand cette mortification est parfaite, les Grecs l'appellent *sphakelos* ou *nekrosis*, les Latins *sideratio*, les Arabes *estimenos*, & le vulgaire le *sen St. Anthoine*, ou de *St. Marcel*. Elle se fait quand les esprits sont empêchés de venir en quelque partie, qui par conséquent se corrompt, & quand la chaleur naturelle s'y éteint. Mais les Modernes croient qu'elle se forme d'une certaine vermine comme cirons, qui s'engendrent par la corruption de la chair, soit par le manque d'esprits vitaux & animaux qui ne peuvent arriver à la partie, soit par une cause externe, comme par quelque contusion. Cette chair morte,

livide & pourrie qu'on coupe sans douleur ayant communication avec la partie vivante, produit une innombrable quantité de ces petits vers qui rongent & percent dans la chair vive, & la corrompent pareillement, & comme ils multiplient sans cesse, on les peut faire mourir ou avec de l'eau de chaux, ou en baignant incessamment la playe avec de l'esprit de vin: mais le plus sûr est de couper la partie affligée dans la chair vive. Le Pere Kircker dit qu'ayant mis sur une feuille de papier blanc un de ces petits vers venimeux qui corrompent la chair en la rongant, il en produisit 50. autres dans l'espace d'un Miserere. Les petits phlegmons se terminent par résolution, les grands par suppuration, & les énormes par cangraine.

Ce mot de *cangrene* vient du Grec *gangraina*, qui signifie le même, & qui vient du verbe *grao*, *manduco*, *absumo*.

**CANGRAINE.** signifie figurément une mauvaise doctrine, ou une corruption de mœurs qui se met dans un Etat, ou dans quelque autre corps moral. Il faut retrancher cette *cangraine*, ce membre pourri.

**CANGRENER.** v. h. qui se dit avec le pronom personnel, quand la cangraine commence à venir. Voilà un bras qui commence à se *cangrener*, il le faut couper.

**CANICULAIRE.** adj. qui se dit des jours pendant lesquels la Canicule domine, depuis le 24. Juillet jusqu'au 23. Aoust. On disoit autrefois, les jours *caniculiers*. Camerarius a composé un bel ouvrage qu'il a intitulé *les jours caniculaires*.

**CANICULE.** f. f. Constellation celeste qui a deux estoiles. L'une est à la teste, de la quatrième grandeur, & est de la nature de Mercure. L'autre est à la ceinture, de la première grandeur, & de la nature de Mars. Et quand le Soleil ou Mars se lèvent avec elles, il arrive une chaleur excessive, & les jours caniculaires commencent. Les Grecs l'appellent *prokyon*, les Latins *anticanis*, parce qu'elle est proche du grand Chien, mais un peu plus septentrionale. Voyez *Chien*.

**CANIF.** f. m. On prononce *Ganif*. Petit morceau d'acier fort tranchant, garni d'un petit manche dont on se sert pour tailler des plumes. Un Latin *canipulus*.

**CANIVET.** f. m. diminutif de *Canif*.

Ces mots viennent apparemment de *canna*, qui est un bout de plume, parce que les *canifs* servent à la tailler. Menage dit qu'il vient de l'Allemand, ou de l'Anglois *knif*, qui signifie un petit couteau.

**CANIN, INE.** adj. Qui tient du chien. On appelle un ris *canin*, celui qui fait retirer beaucoup les lèvres. une faim *canine*, une faim extreme, qu'on ne peut rassasier.

Dent *canine*, c'est une dent pointue, telles que celles des chiens. On appelle aussi dans l'homme les dents *canines* deux dents pointues qui sont entre les dents tranchantes & les molaires, qu'on appelle aussi dents *aiguillettes*.

**CANNE.** f. f. Arbre qui vient en forme de roseau. Elle se forme de plusieurs feuilles larges qui s'entortillent ensemble en croissant, comme sont icy les *espis de blé*. Il y a des *cannes* fort hautes & de bois fort serré, dont en Orient on fait quelquefois des masts. Les Indes sont pleines de bois de bambouc, qui sont des *cannes* pleines de nœuds qu'on apporte icy. Voyez *Roseau*.

**CANNE.** signifie aussi, un baston qu'on porte à la main, fait de ces sortes de bois. Il sert ou à se soutenir en marchant, & quelquefois pour marquer le commandement. On les enrichit par les bouts, d'argent, d'ivoire, d'agate, de cristal, &c. Ce vieillard est réduit à porter la *canne*. cet Officier a donné cent coups de *canne* à un soldat insolent.

**CANNE.** se dit aussi des arbres qui portent le sucre, qui sont creux comme le sureau. On les brise avec de forts moulins pour en retirer la moëlle qui est le sucre.

**CANNE.** signifie encore, une mesure de longueur dont on

on se sert en plusieurs villes de commerce, comme on fait icy de l'aune. Les *cannes* d'Avignon, Provence & Montpellier contiennent deux tiers plus que l'aune de Paris. La *canne* de Thoulouse en contient une aune & demi. A Naples les mesures s'appellent aussi *cannes*, &c. Les Hebreux l'appellent *kenech*, & elle contient chez eux six coudées. Le Pere Merfenne soutient que cette mesure comprend huit pieds & un doit & demi. On l'appelle en plusieurs lieux le *roseau*.

**CANNELADE.** f. f. Terme de Fauconnerie. C'est une sorte de curée que preparent les Fauconniers pour le vol du heron, avec du sucre, de la cannelle & de la moëlle de heron, qu'ils donnent à leurs oiseaux pour les rendre heronniers, & les eschaffier à ce vol.

**CANNELAT.** f. m. Morceau de cannelle entouré de sucre, qui forme une espee de dragée.

**CANNELER.** verb. aët. Terme d'Architecture. Tailler des petits canaux du haut en bas du fust des colonnes ou pilastres. Il faut *canneler* les colonnes pour les faire paroître plus grosses.

On le dit aussi des petites cavitez en rond qu'on fait dans des triglyphes, & dans tous les autres ornemens d'Architecture.

**CANNELÉ,** ée. part. & adj. Une colonne *cannelée* & embastonnée est bien plus belle que toute unie.

**CANNELÉ,** en termes de Blason, se dit des pieces honorables de l'Escu, quand les bords n'en sont pas unis, & quand quelque partie avance en dehors, & puis se retire en dedans. Le *cannelé* differe de l'*engreslé*, en ce que l'*engreslé* a ses pointes en dehors, & le *cannelé* en dedans.

**CANNELLE.** f. f. Drogue aromatique qui vient de l'Isle de Ceylan, & qui se tire de l'écorce d'un arbre qui y croist. C'est une espee de cinamome. Selon Theophraste, c'est un arbre de la grandeur de l'Agnus castus; & selon Marthiole, il ressemble au poivrier. Il dit qu'il est haut de trois coudées, & de trois couleurs; car jusqu'à la hauteur d'un pied il est blanc, un demi-pied plus haut il est rouge, & au dessus il est noir. La partie noire est la meilleure, puis la rouge; mais la blanche est de nulle estime. Il y a aussi une *cannelle* bastarde qui n'est ni forte, ni odorante, dont l'écorce est fort attachée à la moëlle. Ses branches sortent du tronc fort droites, sont espaisées & bien arrangées, & sans nœuds. On les coupe près du tronc, lors que l'arbre est en seve; & on appelle proprement *cannelle*, la seconde écorce de l'arbre. Cet arbre est de si bonne odeur, qu'estant sur pied on le sent de fort loin devant que de le voir, & même alors il est d'un goüst tres-excellent; & étant au Soleil, il perd quelque chose de sa force. Ses rejettons au bout d'un an ou deux produisent de la plus exquise *cannelle*. Ses feuilles sont assez grandes, & approchent du laurier cerisier, qui ont trois ou quatre nerfs en long separez par distance égale. Il porte de petites fleurs blanches & odorantes, qui ont un fruit noir de grosseur & de figure approchant de l'olive, d'où decoule une liqueur verte, acre, amere & oleagineuse. Matthiole & Dioscoride en descrivent plusieurs especes, & disent que les Marchands du pays l'appellent *achy*, & ceux d'Alexandrie *daphnite*. On l'a appelé aussi *casse* en Italie; mais c'estoit une plante ressemblante au cinamome dont Virgile fait mention, parce qu'on en plantoit aux lieux où on nourrissoit des abeilles, à cause qu'elles en font fort friandes. On a apporté des Indes Occidentales en 1660. un arbre de *Cannelle* qu'on a élevé à Hambourg, qui est haut de 15. à 16. pieds, & plus gros que le bras. On en a aussi conservé un en Angleterre, en le serrant dans une estuve jusqu'au mois de May, & en versant de temps en temps sur le haut de l'arbre de l'eau nitreusé, & du fumier de pigeon. Ce mot peut venir du Latin *canna*, parce qu'on nous ap-

porte la *cannelle* en forme de *canne*. Mais le plus seur est de tirer ce mot de l'Hebreu *cane*, qui signifie la même chose que *calamus aromaticus* parmy les Latins.

Il y a une autre sorte de *cannelle* dans les Indes Occidentales. Lact dit que c'est un arbre de la grandeur de l'olivier, produisant certaines boursuettes avec leurs fleurs, qui étant broyées approchent en quelque façon de l'odeur ou du goüst de la *cannelle* d'Orient. Monardes adjoute qu'on se sert plustost de leur fruit que de leur écorce, & qu'étant mis en poudre il fortifie l'estomac, chasse les vents, fait bonne haleine, oste les douleurs du ventre, aide le cœur, & donne bonne couleur.

**CANNELLE,** est aussi la fontaine ou tuyau qu'on met à un muid qui est en perce pour en tirer le vin.

**CANNELÉ,** ée. adj. On nomme ainsi en Teinture, ce qui est de couleur de cannelle.

**CANNELURE.** f. f. Cavité ronde qu'on fait dans une colonne le long d'un pilastre, ou d'une autre piece d'Architecture, pour luy servir d'ornement.

**CANNULE.** f. f. Petit tuyau que les Chirurgiens laissent dans les playes qu'ils n'oseroient fermer, parce qu'elles suppurent toujours, & qui sert d'une espee de tente. Elle est faite d'or, d'argent ou de plomb, & est trouée, afin que la sanie puisse entrer & tomber sur une esponge trempée en vin & eau de vie qu'on met à l'orifice pour tenir chaudement l'ulcere, & empêcher que l'air extérieur n'entre au dedans. Cet homme a porté 30. ans une *cannule*.

**CANNULE,** se dit aussi de ce qui sert à boucher un muid, & à en tirer le vin en l'ouvrant. On l'appelle plus ordinairement *cannelle*.

**CANOES,** ou *Canots*. f. m. Ce sont de petits vaisseaux dont se servent les Indiens, faits tout d'une piece d'un tronc d'arbre creux. En Canada ils les font de bouleau. En l'Isle de Cuba ils les font de cedre, & il y en a de si longs, qu'ils tiennent 50. ou 60. personnes. Ils sont faits comme des navettes de Tisserand. Il y en avoit plus de cent mille sur le lac de Mexique, comme témoigne Herrera. Quelques-uns écrivent *canot*, & nomment ainsi un esquif ou petit bateau destiné au service d'un grand bastiment.

**CANON.** subst. masc. qui se dit par excellence des paroles secretes de la Messe depuis la preface jusqu'au Pater, au milieu desquelles le Prestre fait la consecration. Le peuple doit se mettre à genoux pendant le Canon de la Messe. Du Cange dit qu'il a été ainsi nommé, *quia in eo est legitima sacramenti confessio*.

**CANON,** se dit aussi d'un tableau ou carton enrichi où ces paroles sont écrites. On le met au milieu de l'autel devant le celebrant. Un *Canon* en broderie, ou enluminé.

**CANON,** se dit généralement des Loix & des Regles Ecclesiastiques, & des Decrets des Conciles. Les *Canons* des Conciles de Nicée, de Latran, de Trente, &c. Quelques-uns doutent de la verité des *Canons* des Apostres, que l'on attribue d'ordinaire à St. Clement. Turrien & quelques autres croient veritablement qu'ils sont des Apostres. Hincmar & Mr. de Marca croient qu'ils sont du II. & III. Siecle dressés par des Evêques Disciples des Apostres. D'autres enfin croient qu'ils n'ont été repandus dans l'Eglise que vers le V. Siecle. Il est certain qu'il y en a eu des Recueils faits en differents Siecles, & même du temps des Apostres. Denis Le Petit au V. Siecle en fit une plus ample Collection, & après luy Ferrandus, Cresconus, Isidorus Mercator. Les *Canons* des Evangiles sont une espee de Concordance faite par Eusebe de Cesarée, dont parlent St. Jérôme, & Isidore. Les Religieux appellent aussi *Canon*, le livre qui contient les articles de leur Regle, & leur Institution.

**DROIT CANON,** est un Recueil qui a été fait en 1151.

par Gratin Moine Benedictin, des Textes de la Bible, des Conciles, & des sentimens des SS. PP. sur chaque matiere Ecclesiastique. Il est divisé en plusieurs Canons & Distinctions, à quoy sont adjointes les Decretales, & quelques autres Constitutions ou Ordonnances de plusieurs Papes: toutes lesquelles choses composent le Corps ou le Cours du *Droit Canon* que nous avons en trois Volumes, y compris les Commentaires.

**CANON**, est aussi un Catalogue des Livres Sacrés, ou des Saints qui ont été reconnus pour tels dans l'Eglise. Un tel livre est apocryphe, il n'est pas dans le *Canon*. Ce Saint a été mis dans le *Canon* des Saints dont on solemnise la Feste.

**CANON**, en termes de Guerre, est une piece d'Artillerie, ou arme à feu faite de fer, ou de fonte. Elle est de figure cylindrique, & creusée par le milieu. On la charge de poudre & de boulets, ou de cartouches. Voicy les parties d'un gros *canon* ordinaire. Il est long d'environ dix pieds. Son noyau est de neuf pieds. Son affût est long de quatorze, & son aissieu de sept. Le diametre de la bouche est de six pouces & deux lignes; l'évent de la balle de deux lignes. Le diametre de la balle est de six pouces, & son poids de trente trois livres. Le metal est espais au collet de deux pouces, & à la culasse de six. Son metal pese environ 5600. livres. Sa charge est de 18. à 20. livres. Il tire de point en blanc 600. pas, & tire dix coups par heure, & quelquefois quinze, & par jour 120. Son lit doit avoir quinze pieds de large, & vingt de long pour son recul. Il faut 20. chevaux pour le mener. Et pour le service d'un *canon* qui bat en ruine, il faut deux Canoniers, trois Chargeurs, & 30. Pionniers. On ne fait gueres à present de *canon* que de 24. livres, qui ont cinq pouces & demi de calibre, & dix pieds de long. Les *canons* des vaisseaux portent depuis quatre jusques à 36. livres de balle. L'Amiral & le Vice-Amiral sont tous montés de *canons* de fonte. Les autres ont la meilleure partie de *canons* de fer. Les *canons* des vaisseaux sont montés sur quatre petites roues comme les affûts des mortiers. La charge de poudre d'un *canon* est environ la moitié du poids de son boulet. Il faut rafraichir le *canon* après une trentaine de décharges avec du vinaigre. Ce mot vient de *cannone* Italien augmentatif de *canua*, à cause que le *canon* est long, droit & creux comme une *canne*. Menage.

**CANON**, se dit aussi de l'Artillerie en general. On a pris le *canon* & le bagage des ennemis. On dit, qu'une place ne s'est point rendue qu'à la veüe du *canon*, qu'elle a attendu le *canon*, qu'elle a souffert le *canon* selon la resistance qu'elle a faite: & on dit figurément, quand une chose est difficile à obtenir, qu'on ne l'aura qu'avec le *canon*. On dit une lumiere de *canon*, l'ame du *canon*. un *canon* renforcé sur la culasse, l'embrasure du *canon*. un affût de *canon*. pointer le *canon*. plonger le *canon*, le tirer en enbas. enclouer, demonter le *canon*. une volée de *canon*. le *canon* de cette batterie étoit bien servi. La plus grande portée du *canon* est lors qu'il est élevé de 45. degrés. Voyez Hanzelot, qui en a décrit toutes les portées de degré en degré, & la maniere d'en calculer l'augmentation, ou la diminution à proportion de son elevation. Le *canon* doit être posé sur son affût, & arrêté avec des surbandes qui le serrent sur ses rouillons. Cet affût a la culasse dentelée de trois ou quatre degrés nommés *côches*, sur lesquels le Canonier pose le coin de mire pour tirer. Darcos dit avoir inventé une maniere de suspendre le *canon* dans un vaisseau, qui le fait demeurer dans son point de mire nonobstant l'agitation de la mer.

**LA POUDRE A CANON** est une composition faite de salpêtre, de soufre, & de charbon, qui s'enflamme & se rarefie aisément, & qui est cause de tout l'effet

du *canon*. Polydore Virgile dit qu'elle fut inventée par hasard par un Chymiste, qui ayant de cette composition dans un mortier qu'il avoit couvert d'une pierre, le feu s'y prit, & fit sauter en l'air la pierre avec une grande violence. Thevet dit que c'étoit un Moine de Fribourg nommé Constantin Ancien. Mais Belleforest, & autres meilleurs Auteurs disent que ce fut un nommé Bertold Schwartz, ou le Noir, qui l'inventa. Il enseigna premierement l'usage aux Venitiens l'an 1380. en la guerre qu'ils avoient contre les Genois en un lieu nommé autrefois Fosse Claudiane, & à present Chioggia, contre Laurens de Medicis, dont toute l'Italie se plaignoit comme d'une contravention manifeste aux loix de la bonne guerre: & neantmoins Pierre Messie de en ses diverses Leçons, que les Mores qui étoient assiégés en l'an 1343. par Alphonse XI. Roy de Castille, tiroient certains mortiers de fer qui faisoient un bruit semblable au tonnerre. Et Dom Pedre Eveque de Leon en la Chronique du Roy Alphonse qui conquiert Toledo, dit qu'en une bataille navale qui fut donnée entre le Roy de Thunis, & le Roy More de Seville, il y a plus de 400. ans, ceux de Thunis avoient certains tonneaux de fer avec quoy ils tiroient force tonnerres de feu. Du Cange dit qu'on voit dans les Registres de la Chambre des Comptes, que l'usage en étoit en France dès l'année 1338. & on tient que les Anglois en tirerent à la bataille de Crecy en l'an 1346. Les premiers *canons* ont été appellés *bombardes*, du mot Latin *bombus*, à cause de leur bruit esclatant. Les *canons* ont eu divers noms, diverses longueurs, & divers calibres. Les premiers *canons* ont été appellés *cardinales*, *mulets*, *basiliques*, *ribadoquins*, *esmerillons*, *serpentine*, *passerolans*, *verruis*, ou *sauterreaux*, *jaques*, *couleuvrines*, *barres*, *sauconneux*, *bastardes*, &c qui seront expliqués à leur ordre. Les plus ordinaires & reguliers de fonte verte sont les *canons* ou *coursiers* de 9. à 10. pieds de long, calibre de Roy de six pouces de diametre, & portent une balle de 33. livres. Le *canon* de fer coulé, ou de fer battu, n'a point de regle, & ne porte que douze livres de balle pour le plus.

**CANON**, se dit aussi de la partie des mousquets, fusils, carabines, pistolets, & autres armes à feu où se met la charge de poudre & de plomb. Il est posé sur un petit fuil pour le tirer à la main.

On dit d'un homme qu'on veut perdre, qu'on le fera crever comme un vieux *canon* de mousquet.

**CANON RAYÉ**, est un *canon* qui a dedans quelques cannelures, dans lequel on enfonce une balle de plomb à force; ce qui fait tirer plus droit. Il est descendu à ceux qui tirent pour le prix de se servir de *canons rayés*.

**CANON**, est aussi la partie d'une clef qui est forcée, & qui joint l'anneau. C'est aussi la partie de la serrure dans laquelle entre le bout de la tige de la clef, quand elle n'est pas forcée.

**CANON**, se dit aussi en Architecture, des gouttières de plomb; au lieu que celles de pierre s'appellent *gargouilles*.

**CANON**, est aussi le tuyau d'une plume, la partie qui sert à écrire.

**CANON**, signifie aussi, un petit tuyau qu'on met au bout des seringues pour donner des clystères.

**CANON**, signifie en termes d'Imprimerie, les plus gros caracteres avec lesquels on imprime. Il y a le *gros dante canon*, le *gros canon*, le *trismogiste*, ou *canon approché*, & *petit canon*, le tout avant le *gros parangon*, & le *gros Romain*.

**CANON**, en termes de Manege, est la partie de la jambe du train de devant du cheval comprise entre le genou & le boulet. Il y a une fusée au *canon* de ce cheval.

**CANON**, est aussi une partie d'un mors ou d'une embou-

bouchure de cheval, C'est une piece de fer arrondi qui entre dans la bouche du cheval, & qui la tient fermée. On les fait de plusieurs figures. Elle est ordinairement de deux pieces, & quelquefois d'une seule, comme le canon à trompe.

CANON, en termes de Musique, est un nom qu'on donne à une espèce de ligue. Voyez Page. On appelle aussi canon musical, le sonnerie soutenant les conches qui portent le vent d'un tuyau à l'autre en un jeu d'orgues. Ce mot vient en ce sens, & il a été employé par Virgile, & les Traducteurs.

CANON, signifie encore, un demi-bras qui s'étend depuis la moitié des cuisses jusqu'à la moitié des jambes. On en portoit autrefois avec des bottes. Canon de foye. Canon de laine. Les Tailleurs appellent aussi canon, les deux tuyaux de chausses où l'on met les cuisses, & le haut des bas de laine, ou de foye, qui s'élargit en sorte qu'on y peut mettre les cuisses. Ainsi on dit, des bas à canon, des canons qu'on attache au bas du haut-de-chausse.

CANON, est aussi un ornement de toile rond fort large, & souvent orné de dentelle qu'on attache au dessous du genou, qui pend jusqu'à la moitié de la jambe pour la couvrir: ce qui étoit il y a quelque temps fort à la mode, introduit par les cagneux. C'est dont Molière se raille.

De ces larges canons, où comme en des entraves,  
On met tous les matins ses deux jambes esclaves.

CANONADE. subst. fem. Un coup de canon. Cet Officier a bien essuyé des canonades en sa vie.

CANONADE, se dit aussi de la batterie continue d'une place. Ce pan de bastion a souffert une canonade de trois jours avant que d'être ruiné.

CANONER. verb. act. Battre à coups de canon. Ces deux Amiraux se sont seulement canonés, & n'ont rien fait, on a canoné cette place trois jours durant.

CANONIAL, ALE. adj. Qui appartient au Chanoine, qui regarde le Chanoine. C'est une maison Canoniale qui est vacante. Il est du devoir Canonial d'assister à l'Office au Chapitre.

On appelle Heures Canoniales, les petites Heures du Breviaire, qui sont Prime, Tierce, Sexte, & None: ce qui vient de ce qu'on a appelé autrefois Canon l'Office Ecclésiastique.

CANONICAT. subst. masc. Prebende, titre d'un Benefice de Chanoine. Il a obtenu de l'Evêque un tel Canonicat en vertu des Lettres du Roy pour le serment de fidélité.

CANONIER. subst. masc. Celuy qui pointe, & qui tire le canon. Ste. Barbe est la Patrone des Canoniers. La chambre des Canoniers est sur la poupe du vaisseau, & s'appelle Ste. Barbe.

CANONIERES, en termes de Maçonnerie, sont les ouvertures qu'on laisse dans les gros murs & terrasses pour évacuer les eaux.

CANONIQUE. adj. m. & f. Livre sacré & authentique qui a autorité dans l'Eglise, comme faisant une partie de la Bible. Le livre de Judith est un livre canonique, quoy que les Calvinistes le tiennent apocryphe. Les Epistres de St. Pierre sont reçues par l'Eglise pour canoniques, quoy que St. Jérôme dise que plusieurs de son temps tenoient la seconde pour apocryphe, à cause de la différence du stile.

CANONIQUE, se dit aussi de ce qui est fait selon les Canons & les Regles de l'Eglise. Ce Prelat a toujours mené une vie canonique; ses écrits ne contiennent rien que de canonique. la Commende d'une Abbaye est un titre canonique en France.

On appelle aussi la Jurisprudence Canonique, le corps & la science du Droit Canon. Un cours canonique.

CANONIQUEMENT, adv. D'une manière canonique.

Ce mariage a été célébré canoniquement. il a été pourvu canoniquement de ce Benefice, il n'y est entré ni par simonie, ni par intrusion.

CANONISATION. f. f. Declaration du Pape, par laquelle après plusieurs enquestes & solemnitez, il met au catalogue des Saints un homme qui a vécu d'une vie sainte & exemplaire, & qui a fait quelques miracles. Du Cange dit que d'abord la canonisation n'étoit autre chose qu'un ordre du Pape par lequel il commandoit que les noms de ceux qui s'étoient fait remarquer par leur sainteté fussent inferez dans le Canon de la Messe.

CANONISATION, se dit aussi de la Feste qui se fait en plusieurs Eglises où ce Saint est honoré, en témoignage de resjouissance de cette declaration.

CANONISER. v. act. C'est, Mettre au nombre des Saints un homme qui a vécu exemplairement, & qui a fait des miracles; assigner certain jour pour en faire la Feste, & ordonner un Office convenable pour l'invoker. Ce mot vient de ce qu'autrefois on inféroit les noms des Saints dans le Canon de la Messe, avant qu'on eût fait des Martyrologes; & l'on en faisoit commemoration, afin qu'ils prissent pour le peuple.

CANONISTE. f. m. Docteur en Droit Canon, ou Auteur qui a beaucoup écrit sur le Droit Canon. Panorame, Hostiensis, Durand, &c. ont été de grands Canonistes. les opinions des Canonistes Ultramontains sont bien différentes des Canonistes François.

CANTHARIDE. f. f. Mouche venimeuse, ou escarbot qui s'engendre sur les fresnes, qui est verte & luisante, qui est fort belle à voir, à cause de sa couleur azurée parmi un jaune doré; mais elle est de tres-mauvaise odeur. Elle est chaude & seche jusqu'au quatrième degré, & elle a une particuliere antipathie contre les parties dédiées à l'urine, auxquelles elle est extrêmement nuisible. Les cantharides sont de la nature des escarbots, dont les œufs ressemblent à des perles. Dioscoride dit qu'il y a des cantharides qui se trouvent dans le froment, qui ne sont pas nuisibles. Les buprestes & les chenilles des pins sont mises par quelques-uns au rang des cantharides venimeuses. Les cantharides ont pris leur nom de cantharus, qui signifie cet animal qu'on appelle en François feuille-merde, ou scarabée venimeux. Matthiole. On l'a appelée aussi cantharida. On applique des cantharides à la tempe de ceux qui ont mal aux dents.

CANTINÉ. f. f. Petit coffre divisé en plusieurs cellules, pour y mettre des bouteilles qu'on a dessein de transporter. On l'appelle autrement cave. Les cantines sont d'un grand secours à l'armée.

CANTHUS. f. m. Terme de Medecine. Le coin de l'oreil, ou l'angle de l'oreil. Celuy d'après du nez s'appelle le grand canthus, l'interne & le domestique, & par quelques Medecins arroussier ou fontain. L'autre qui est vers les temples, s'appelle le petit canthus, l'externum ou le sauvage. Ce mot est Grec, & est derivé par Du Laurens du verbe canthessai, qui signifie demanger, parce qu'on sent d'ordinaire de la demangeaison en ces endroits-là.

CANTHUS, en termes de Chymie, est cette partie de l'ouverture d'une cruche, d'une aiguiere, ou d'un autre vaisseau, qui a un peu de creux ou de pente, par où se verse doucement la liqueur: d'où vient qu'on dit, Verser par decantation, quand on verse doucement par cet endroit-là.

CANTIQUÉ. f. m. Chant spirituel qui témoigne quelque joye ou alegresse, qui est fait à l'honneur de Dieu, & particulièrement pour luy rendre grace de quelque bienfait, de quelque victoire solemnelle. Il y a dans le Vieux Testament plusieurs cantiques, celui de Moysé, celui d'Ezechias, celui des trois Enfants dans la four-

sournaise, le *cantique* d'Anne, d'Habacuc, &c. Dans le Nouveau Testament il y a celui de la Vierge, celui de Simeon, & celui de Zacharie, qui sont le *Magnificat*, le *Nunc dimittis*, & le *Benedictus*.

Le *Cantique des Cantiques* est un des livres canoniques de Salomon, dans lequel en termes allegoriques est figurée l'union de J. C. H. R. I. S. T. avec son Eglise, & est ainsi nommé, parce que c'est un *cantique* par excellence. On a appelé aussi *Cantiques*, les 15. Pseumes Graduels, depuis le 119. jusqu'au 133. parce qu'on les chantoit en montant les 15. degrés par où l'on montoit au Temple.

**CANTIQUE**, se dit aussi de tout chant qui traite de matiere pieuse. Dans les Couvents on chante des Noëls & des *cantiques* spirituels.

**CANTON**, f. m. Quartier d'une ville, d'un pays, considéré entant qu'il est séparé & détaché du reste de la ville, du pays. Le quartier du Marais est le *canton* de la ville où l'on se divertit le mieux, il ne reste plus qu'un petit *canton* de bois à couper dans cette forêt, on a vendu toutes les Seigneuries de ce Gentilhomme, il ne lui reste plus qu'un petit *canton* de terre pour habiter.

**CANTON**, se dit aussi d'un petit pays qui a un gouvernement particulier. Il y a treize *Cantons* des Suisses qui forment chacun une Republique, & qui sont liguez ensemble.

**CANTON**, se dit aussi des lieux esloignez les uns des autres. Ce Voyageur a voyagé en plusieurs *cantons* de la terre; il n'y a aucun *canton* des Indes qu'il n'ait vu.

**CANTON**, en termes de Blason, se dit d'une portion de l'Ecu sans aucune proportion fixée. Quelquefois c'est tout un quartier, souvent ce n'en est que la neuvième partie qui sert de brisure; & il a été souvent pris pour marque de bassardise. Il se met tantost à l'angle droit, & tantost à l'angle gauche.

Martinus derive le mot de *canton* du Grec *kantos*, qui signifie le coin de l'aile.

**CANTONNER**, v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Se retrancher, se fortifier dans quelque *canton*, dans un lieu ferré & de défense. Pendant les guerres civiles tous les Seigneurs se *cantonnoient* dans leurs Provinces, dans leurs Gouvernements. *Cantonner* un Ecu de son véritable blason. En ce sens il est actif.

**CANTONNÉ**, ée. part. & adj.

**CANTONNE**, en termes de Blason, se dit lors que dans les quatre cantons ou vuides qui sont autour d'une croix ou d'un sautoir, il y a quelques pieces qui remplissent ces espaces. On le dit aussi, lors qu'auprès d'une piece ou figure principale de l'Ecu, il y a d'autres figures dans les quatre cantons qui l'accompagnent. Le Jay porte d'azur à une aigle d'or, *cantonnée* au premier canton d'un Soleil, & aux trois autres de trois aigles de même.

**CANTONNIERE**, f. f. Petit rideau qu'on tend des deux costez des quenouilles d'un lit vers les pieds. Elle sert pour défendre l'entrée du vent qui pourroit venir par l'ouverture que laissent les grands rideaux.

**CANTONNIERE**, est aussi une femme de mauvaise vie qui se va prostituer en divers cantons.

## C A P.

**CAP**, f. m. La teste de l'homme. Il n'est en usage qu'en cette phrase, De pied en *cap*. Ce Capitaine a habillé & armé tous ses cavaliers de pied en *cap* à ses despens. Les Gascons disent aussi, *Cap* de bious, quand ils veulent jurer.

**CAP**, en termes de Marine, est la teste, l'esperon, la

pointe ou l'avant du navire. Nous avions le *cap* au Nord, il a fallu virer le *cap* à l'Ouest. nous avions le *cap* au vent, ils portèrent le *cap* sur une telle ville. C'est à dire, ils y dirigèrent leur route.

**CAP**, signifie encore un promontoire, une pointe de terre qui avance dans la mer. Le *Cap* de Fin de terre en Espagne. Les îles du *Cap* Vert, qui sont vis à vis le *Cap* Vert. Le *Cap* de Bonne Esperance est la pointe la plus meridionale de l'Afrique. Elle fut découverte par Valco de Gama Portugais en 1500. & elle a ouvert le chemin de la navigation aux Indes par l'Occident, inconnu aux Anciens. Doubler le *Cap*, c'est, Passer au delà du *Cap*, de l'autre costé du *Cap*. Parer le *Cap*, c'est la même chose. Si on demande à un Corsaire qui part, où il va; il dit qu'il va au *Cap* de grip.

**CAP DE MORE**, en termes de Marine, ou *Tête de More*, est un gros bloc ou billot qui embrasse le tenon des masts, ou le baston du pavillon. Voyez *Chaque*, c'est la même chose.

**CAP DE MORE**, en termes de Manege, est un cheval de poil rouan, qui a la teste & les extremités des pieds noirs.

**CAP DE MOUTON**, est un autre billot de bois taillé en façon de poulie, qui est percé en trois endroits pour y passer des cordes ou rides, servant à differents usages. On met d'ordinaire treize douzaines de *caps de mouton* pour l'équipement d'un vaisseau. Il sert particulièrement à rider l'estay du grand mast.

On dit chez les Marchands, qu'une estoffe a *cap* & queue, quand elle n'est point entamée, quand il y a deux ches aux deux bouts.

**CAPABLE**, adj. m. & f. Lieu, ou vaisseau étendu en longueur, largeur, & profondeur, qui peut contenir, enfermer une certaine quantité de choses. Cette Eglise, cette sale est *capable* de contenir tant de monde. La cuve de Clervaux est *capable* de contenir 400. muids de vin.

**CAPABLE**, se dit figurément en choses spirituelles, des fonctions de l'ame, entant qu'elle peut contenir ou embrasser plusieurs connoissances. L'esprit, l'imagination de l'homme n'est pas *capable* de concevoir l'infini, la vaste étendue de l'Univers, de comprendre les mystères de la foy. La memoire n'est pas *capable* de conserver l'idée de tant de choses.

On le dit aussi des dispositions qui se trouvent dans l'esprit pour estre propre à recevoir, ou à produire au dehors les diverses connoissances qu'il a, soit par la nature, soit par une instruction estrangere. Un homme à 25. ans est *capable* de gouverner son bien. on interdit les furieux, les imbecilles, parce qu'ils ne sont pas *capables* d'affaires. ce Precepteur a rendu son escolier si sçavant, qu'il est *capable* d'entrer en Rhetorique.

**CAPABLE**, se dit en ce même sens, des qualitez qui sont requises en quelques personnes par les loix ou coutumes pour faire quelque chose. Par le Droit Romain un eunuque, un impubere, ne sont pas *capables* de faire un testament. Les estrangers non naturalisez ne sont pas *capables* de tenir des Benefices, ni de tester. Il faut être tonsuré, & avoir 24. ans, pour estre *capable* de tenir une Prebende. Un Patron Ecclesiastique qui confere un Benefice à celui qui n'en est pas *capable*, perd son droit pour cette fois-là.

On dit encore, qu'on a rendu un Juge *capable* d'une affaire, lors qu'on luy en a fait voir toutes les circonstances, tous les fondemens, qu'il la connoist, qu'il la penetre bien.

On dit aussi absolument, qu'un homme est fort *capable*, quand il a beaucoup d'esprit, de sçavoir & de prudence.

On dit encore, qu'un homme est *capable* de tout, pour dire, qu'il peut s'acquitter fort bien de quelque employ qu'on luy veuille donner. On le dit aussi en mauvaise



part, pour dire, qu'il est dangereux, & qu'il est propre à faire les plus méchantes actions.

On dit aussi ironiquement, qu'un homme fait le *capable*, lors qu'il est vain, qu'il fait de suffisant, l'entendu aux affaires, quoy qu'il y soit fort ignorant.

**CAPABLE**, se dit aussi en Physique, des choses qui ont de la force pour résister aux poids, aux efforts & aux violences des corps étrangers. Cette colonne n'est pas capable de soutenir de si grande hauteur. Les habits sont capables de vous défendre du froid. une garnison de mille hommes dans cette place est capable de résister à vingt mille.

En approchant de ce sens, il signifie aussi, Sufficient. Cette médecine étoit capable de vous empoisonner. une parole dite mal à propos est capable de ruiner la fortune d'un Courtisan. une lettre de change qui est protestée est capable de faire faire banqueroute à un Marchand.

**CAPABLEMENT**, adv. D'une manière capable. Cet Officier a parlé fort capablement, lors de sa réception, de son examen.

**CAPACITÉ**, f. f. Étendue d'un lieu, d'un vaisseau en toutes dimensions, ce qui peut contenir ou contenir quelque chose. Ce vaisseau est trop plein, versez en la liqueur dans cet autre, qui a plus de capacité. On dit aussi en Médecine, la capacité de l'estomac, de la vessie, des ventricules.

**CAPACITÉ**, se dit figurément en choses spirituelles. L'esprit de cet Auteur est d'une vaste étendue, il est d'une grande capacité.

Il signifie aussi, Habileté. C'est un Advocat qui a toute la capacité qu'on peut avoir.

**CAPACITÉ**, signifie aussi, les qualitez & dispositions requises dans les personnes pour faire, pour donner, ou pour recevoir quelque chose. Cette donation a été cassée faute de capacité en la personne du donataire, ou du donateur. le vice de sa naissance luy oste la capacité de tester.

On dit au Palais, que le premier appointement en matière bénéficiale, c'est de se communiquer les titres & capacités des parties, qui sont l'extrait baptismal, la tonsure, les dimissions, la provision du Benefice, & la prise de possession, & quelquefois les grades, indults, ou autres privilèges.

**CAPARAÇON**, f. m. Couverture qu'on met sur les chevaux. Les caparaçons ordinaires sont d'une simple toile, ou treillis. Ceux des chevaux de main sont de drap, ornés & chargés des armes, ou des chiffres du Maître. Les caparaçons des anciens Gendarmes étoient de riches houffes brodées, dont ils faisoient parade dans les montres, les tournois, & dans les pompes & ceremonies. Ce mot est un mot Espagnol augmenté de *cape*, comme qui diroit grande cape.

**CAPARAÇONNER**, v. act. Couvrir un cheval d'un caparaçon.

**CAPARAÇONNÉ**, ée. part. & adj.

**CAPE**, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois un gros manteau de campagne, dont la partie supérieure étoit taillée en sorte qu'on y pouvoit fourrer la teste. C'est ce qu'on appelle encore Cape de Bearn, dont usent les matelots. La cape se portoit autrefois tant par les Moines que par les Laïques, tant hommes que femmes indifféremment. On l'appelloit en Latin *carnealla*, *vestis cilicina*, & étoit faite de poil de chevre. C'étoit aussi une espece de surtout, ou de manteau long, qu'on portoit sur les autres habits; & Isidore dit qu'on l'appelle *capa*, quod totum capiat hominem.

**CAPE**, se dit aussi d'une piece d'estoffe que les femmes mettent sur la teste pour se garantir de la pluie ou du mauvais temps, ou pour se cacher quand elles sont en deshabilité, ou pour se déguiser quand elles vont en masque. Cape de taffetas, à dentelles. cette femme va tou-

jours à la Messe en cape, & ne s'habille que le soir. Il y avoit deux capes à ce bal magnifiquement masquées. Menage après Vossius derive ce mot de *cape* Allemand, qu'il fait venir ensuite de *caput*. Il cite aussi le Pere Sirmond, qui le derive de *capis*, à *capiendo*, qui étoit une espece de vase, d'où on a fait ensuite *chapein* & *capellin*. D'autres plus simplement le derivent du Latin *capa*, aussi bien que *chappe*.

**CAPE**, en termes de Marine, est la grande voile qu'on met au grand mast, qu'on appelle autrement *passi*. On dit, Mettre à la cape, pour dire, Mettre la voile au lit du vent.

**CAPE**, se dit proverbialement en ces phrases. Rire sous cape, pour dire, Rire sourdement, & sans que personne s'en aperçoive. Vendre une chose sous cape, pour dire, ne l'oser rendre publique. On dit aussi, qu'un homme n'a que l'épée & la cape, pour dire, qu'il n'a rien vaillant, qu'il n'a aucune fortune établie. On le dit figurément de toutes les choses qui n'ont ni valeur, ni mérite, mais seulement un peu d'apparence. C'est une Noblesse qui n'a que l'épée & la cape, un savoir qui n'a que l'épée & la cape; du vin qui n'a que l'épée & la cape. c'est un mérite qui n'a que l'épée & la cape.

**CAPEER**, ou *Capeyer*, v. n. Terme de Marine. C'est, Faire servir la grande voile seule après avoir scélé toutes les autres. Ainsi on dit, Aller à cape, mettre le vaisseau à la cape, pour aller plus lentement, & demeurer plus long-temps dans un parage, soit de gros temps, soit de nuit, quand on n'est pas éloigné des côtes.

**CAPELAN**, f. m. Pauvre Prestre qui cherche l'occasion de desservir quelque Chapelle, d'aller dire la Messe pour quelqu'un. Cet homme se dit Abbé, & ce n'est qu'un pauvre Capelan.

**CAPELET**, f. m. Terme de Manege. C'est une enflure qui vient au train de derrière du cheval, à l'extrémité du jarret, qui grossit comme un cisteuf.

**CAPELINE**, f. f. Chapeau que les femmes portent par galanterie & par ornement à la chasse, au bal, en mascarade. Elle est faite ordinairement de paille à grands bords, doublée de taffetas ou de satin, & est fort couverte de plumes; & quelquefois ce n'est qu'un bonnet de velours bien garni de plumes. On appelle aussi proprement *capeline*, le petit chapeau qu'on peint sur la teste de Mercure. C'étoit aussi autrefois un chapeau de forme basse & de petit bord, que portoient les bergers, les messagers & laquais. Les soldats en portoient de fer.

En termes de Blason, on a appelé *capeline*, une espece de lambrequin que les anciens Chevaliers portoient sur leurs testes: ce qui a donné lieu à cette façon de parler militaire, Homme de *capeline*, pour dire, Homme résolu & déterminé au combat.

**CAPENDU**, ou *Corpendu*, f. m. Espece de pomme dont la peleur est rouge. Quelques-uns tiennent que son nom vient de ce qu'on le pend par le cap ou la teste, pour le conserver. D'autres, parce qu'il a la queue fort courte, prétendent qu'il faut dire *corpendu*. En Latin *malum corpendulum*, ou *essilium malum*.

**CAPILLAIRE**, f. m. Nom qu'on donne aux herbes qui croissent en filets tres-déliés, comme si c'étoient des cheveux. Il y a cinq sortes principales de capillaires dont on fait des sirops bons pour le rhume, qui sont l'*adiantum album* ou capillaire de Montpellier, l'*adiantum nigrum* ou vulgaire, le *polytrich*, le *cistach*, la *salvia via*, nommée aussi *ruta maritima*. On y adjoint quelquefois une sixième espece, qui est la *lingua coriandri*, appelée du vulgaire *scelopendre*. Le *Capilli Veneris* en est la principale espece, qu'on nomme autrement *salvia via*, *adiantum* ou *polytrichon*, qui a de petites feuilles semblables à celles de coriandre, qui sont chi-



quetées à la cime, & semblables à la fougère, quoy que plus menues. Les petits rameaux qui les portent sont noirs, déliés & de la hauteur d'un palme. Il ne jette ni tige, ni fleurs, ni graine. On l'appelle *adiantum*, parce que ses feuilles n'ont aucune humidité, & ne sont jamais moites.

**CAPILLAIRES**, adj. se dit des veines & artères qui sont aussi déliées que des cheveux, qui jettent peu de sang, & qu'il est facile d'estancher, quand elles sont crevées.

**CAPILLATURE**, f. f. Terme dont les Medecins Botaniques se servent en parlant des plantes qui ont des feuilles ou des racines déliées, & qui sont comme des especes de cheveux. Ils se servent aussi du mot de *capillament*.

**CAPILOTADE**, f. f. Saussé qu'on fait à des restes de volailles & de pieces de rosti despecées. Il faut faire une *capilotade* de ces restes, cuisses & carcasses de chapons, perdrix, levraux, &c.

On dit figurément, qu'on a mis quelqu'un en *capilotade*, quand on a beaucoup mesdit de luy, qu'on a déchiré & mis en pieces sa reputation. On le dit aussi des vers & des livres d'un Auteur qu'on critique, & où on trouve beaucoup à reprendre.

**CAPION**, f. m. Terme de Marine. On appelle sur la Méditerranée l'estrave, le *capion* de proue; & l'estambord, le *capion* de poupe.

**CAPISCOL**, f. m. Dignité de Chef ou de Doyen en plusieurs Chapitres & Eglises Cathedrales ou Collegiales. C'a été aussi une charge militaire, comme témoigne Du Cange. Ce mot vient de *caput schola*. Menage.

**CAPITAINE**, f. m. Chef, General d'armée. Pompée étoit un sage & vaillant *Capitaine*. Philippe fut déclaré le *Capitaine* des Macedoniens & des Grecs. Hernand de Cordoue a été surnommé le *Grand Capitaine*. Mr. de Rohan a écrit un livre intitulé, *Le parfait Capitaine*.

**CAPITAINE**, se dit aussi d'un moindre Officier d'armée qui commande une compagnie de soldats, soit à pied, soit à cheval. Un *Capitaine* de Dragons. un *Capitaine* dans un vieux corps, &c. Ce mot & tous les suivans viennent de *caput*. On a dit autrefois *Chevetaine*, comme il paroît dans l'Histoire de Joinville, qui parle d'un Secedun *Chevetaine* des Soudans. On a dit aussi *Capet* pour Chef: ce qui a donné lieu au surnom de Hugues *Capet*, suivant l'opinion de Cenalis.

**CAPITAINE-LIEUTENANT**, est celuy qui commande une compagnie d'Ordonnance de Gendarmes, de Chevaux-legers, de Mousquetaires, tant du Roy que de Monseigneur le Dauphin, de la Reine; de Monsieur, lesquels par honneur portent eux-mêmes le nom de *Capitaines* de ces compagnies.

**CAPITAINE DES GARDES**, est l'Officier qui commande une des quatre compagnies des Gardes à cheval, qui servent auprès de la personne du Roy.

**CAPITAINE AUX GARDES**, est un Officier qui commande une des trente compagnies d'Infanterie qui composent le regiment des Gardes Françaises.

**CAPITAINE EN SECOND**, est l'Officier qui commande une partie d'une compagnie, quand elle est trop forte d'hommes: c'est une place qu'on a donnée à plusieurs *Capitaines* reformez, pour avoir quelque espece de commandement.

**CAPITAINE EN PIED**, est un Officier dont la charge ou la compagnie ont été conservées, lors qu'on a reformé les troupes.

**CAPITAINE REFORMÉ**, est l'Officier dont la place & la charge ont été supprimées, & qui est quelquefois conservé dans le même corps sous le nom de *Capitaine en second* ou de *Lieutenant*.

**CAPITAINE REFORMÉ EN PIED**. C'est un Mes-

tre de Camp dont le regiment a été cassé & réduit en une compagnie franche, qu'il commande encore en qualité de *Capitaine reformé en pied*.

**CAPITAINE D'ARMES**, est un Officier établi dans les compagnies de Suisses & dans les vaisseaux, pour veiller sur les armes de la compagnie, & avoir soin qu'elles soient toujours en bon ordre. On dit aussi des *Capitaines du charroy*, des *Capitaines des guides*.

**CAPITAINE**, est aussi un Officier de mer qui commande dans un vaisseau, dans une galere, un brulot, ou autre bâtiment. Le Pilote commande aux matelots, & le *Capitaine* aux soldats. Les vaisseaux pavillons ont deux *Capitaines* qui ont soin de faire le detail du service. Il y a aussi des *Capitaines en second*, aussi-bien que des Lieutenants, qui servent à soulager les *Capitaines en pied*.

**CAPITAINE DE PORT**, est un Officier de Marine établi dans les ports où il y a un arsenal, qui a soin de garder le port & les vaisseaux qui y sont ancrés, comme sont ceux de Brest, Toulon, Rochefort, &c. Il y a aussi des *Capitaines Garde-côtes*, dont il est fait mention dans l'Ordonnance de la Marine, qui commandent la milice établie pour garder les côtes, & empêcher les descentes.

**CAPITAINE**, se dit aussi des Concierges ou Gouverneurs des Maisons Royales. Le *Capitaine* de St. Germain, de Versailles.

**CAPITAINE**, se dit encore de ceux qui commandent les Gardes des Chasses, les Archers des Gabelles, & autres qui conservent les plaisirs & les droits du Roy.

**CAPITAINE**, se dit aussi de ceux qui commandent les milices des bourgeois dans les villes, qui sont distribuées par compagnies. Les *Capitaines* de la ville ont en ordre de mener leurs compagnies au devant du Roy son entrée.

**CAPITAINE**, se dit aussi en mauvaise part, de ceux qui se mettent à la teste d'une troupe de vagabonds pour piller & pour voler. Un *Capitaine* de Bandits, de voleurs, de Bohémiens, de filous, de coupepoins de bourse.

**CAPITAINE**, subst. fem. Gouvernement d'une Maison Royale, & des terres qui en dependent. On le dit aussi des charges des *Capitaines des Chasses*, & de l'étendue de leur ressort. La *Capitainerie* de Fontainebleau, du bois de Boulogne. La *Capitainerie* de Livri s'étend jusqu'à la varenne de Louvré.

**CAPITAL**, f. m. Le fonds d'une rente, le sort principal, qui engendre & qui produit des intérêts. En matière d'arrérages, il les faut payer avant que de rien imputer sur le principal. On en use au contraire pour les intérêts d'une obligation. Ce mot vient du Latin *caput* & *capitale*.

**CAPITAL**, se dit aussi du fonds d'un Marchand qu'il apporte en société; & en ce cas il est opposé à *gain*, & au profit qui y survient.

On appelle aussi *capital*, le fonds du cheptel; & en ce cas il est opposé à *croiss*, qui est le profit du bestail qu'on donne à nourrir.

On a encore appelé *capital*, le chefscens dû sur un héri-tage.

On dit figurément en ce sens, Faire son *capital* d'une chose, pour dire, en faire fonds, en être assuré, espérer qu'il produira quelque bon effet. C'est le *capital* ou le point principal du procès.

**CAPITAL**, ALLE. adj. C'est une épithete qu'on donne à ce qui a quelque prééminence, qui est comme le chef & la source de quelque chose. Ainsi on dit, la ville *capitale* d'une Province. les sept pechés *capitaux*, qui sont la source & l'origine des autres.

**CAPITAL**, se dit aussi de plusieurs choses qui regardent la teste ou le chef, qui y ont quelque rapport. Ainsi on

Gonzalve

dit, un crime capital, où il va de la teste, de la vie, une peine capitale. Les crimes capitales sont des crimes de réclusion.

**CAPITALE**, en termes de Guerre, est la ligne tirée depuis le centre du bastion, jusqu'à la pointe, ou depuis l'angle du polygone, qui est l'angle de la figure, jusqu'à l'angle flanqué, qui est la pointe du bastion. Les capitales ont 35 à 40 toises.

**CAPITALES**, en termes d'imprimerie, sont les grandes lettres dont on compose les titres, & qu'on met au commencement des périodes. Elles ne sont pas seulement différentes par la grosseur, mais la plus part le sont aussi par leur figure. On les appelle aussi majuscules. En Latin *littera maiusculæ*.

**CAPITAN**, f. m. Fanfaron ostenté, qui se vante de plusieurs actions de bravoure incroyables, quoy qu'il soit en effet poltron. Les Capitans sont des personnages ridicules; qu'on introduit souvent dans la Comédie, particulièrement dans l'Italienne. Molière a dit dans les Fâcheux,

Je ne veux point icy faire le Capitain,  
Mais on m'a vu soldat, avant que Courtisan.

pour dire simplement, faire le fanfaron.

**CAPITANE**, f. f. Terme de Marine. C'est la principale Galère d'une escadre, qui est montée par le Commandant. On l'appelloit autrefois *Capitaineffe*.

**CAPITATION**, f. f. Imposition, droit qui se leve sur chaque personne en consideration de son travail & de son industrie. Les tailles s'imposent par capitation sur chaque personne. Elles répondent au *tributum* des Latins; au lieu que l'imposition sur les marchandises s'appelloit *vestigal*, *quia vehemens*. Les premières capitations en France s'appellerent *foiages*, & ne duroient qu'un an. Depuis on les appella *tailles*, lors que sous Charles VII. elles furent rendues perpétuelles. En Dauphiné la capitation s'appelle *capage*.

**CAPITE**, Terme de Marine. Lit de vaisseau. Voyez *Cajute*.

**CAPITOLE**, f. m. Temple fameux de Rome où on contraignoit les Chrétiens de sacrifier aux faux Dieux. On a appelé aussi *Capitales*, les principaux temples des Colonies des Romains. Il y en avoit à Constantinople, à Jerusalem, à Carthage, à Ravenne, à Milan, à Capoue, à Verone, à Cologne, à TREVES, à Narbonne, à Auxois, à Panniers, à Nismes, à Besançon, à Saintes, à Clermont, à Rheims, à Rhodes, & à Thoulouse où on le voit encore. On a aussi donné ce nom à des forteresses, à des lieux où on rendoit la Justice, & à quelques Chapitres de Religieux.

**CAPITON**, f. m. Ce qui reste, quand on a dévidé toute la soye de la coque d'un ver, ce qu'on en peut encore tirer avec le peigne pour le filer. C'est la bourre & le plus gros de la soye dont on fait la grosse besogne, & qu'on separe avec des cardasses. On s'en sert à faire des lacs & autres gros ouvrages.

**CAPITOUL**, f. m. est le nom des premiers Magistrats de Police de Thoulouse, qui ont la même fonction que celle de Consul ou Eschevin ailleurs. Ce nom a été donné à ces Officiers du lieu où ils s'assembloient, qui s'appelloit le *Capitol*, qui avoit le même nom & usage que celui de Rome, d'où St. Saturnin fut précipité, comme témoigne Gregoire de Tours. Menage derive aussi ce mot de *Capitolus*. On les appelle *Capituliers*, & en quelques autres lieux de France *Capituliers*.

**CAPITULAIRE**, adj. m. & f. Acte qui se passe dans un Chapitre, soit de Chevaliers, soit de Chanoines, soit de Religieux. Il a été fait plusieurs délibérations & actes capitulaires pour régler la discipline de cette Maison, de cet Ordre.

On a appelle les *Capitulaires* de Charlemagne, de Louis

le Debonnaire, & de Charles le Chauve, plusieurs articles de Loix, tant Ecclesiastiques que Civiles, qui ont été faites par ces Empereurs. Elles étoient faites dans des *Effats Generaux*, ou dans des Conciles, par l'assentiment des Princes, & du consentement des peuples. Quelques-uns les distinguent des Loix, & disent que ce n'étoit que leurs suppléments. On leur a donné ce nom, parce qu'ils étoient distingués par Sections ou par Chapitres. L'ancien Droit François consistoit en ces *Capitulaires*, & c'étoit un nom general qui s'étendoit à toutes sortes de Constitutions, soit Civiles, soit Ecclesiastiques; & on a appelé ainsi celles qui ont été faites par nos Rois pendant 500. ans. La principale charge des Intendants des Provinces, qu'on appelloit *Missi Domini*, étoit de faire exécuter ces *Capitulaires*, qui ont été en vigueur en France & en Allemagne jusqu'au regne de Philippe le Bel. L'Abbé Anselme en ramassa quatre livres l'an 827. Benoît Diacre de Mayence en compila trois autres livres; puis on en retrouva quatre autres de l'Empereur Louis, qui y ont été jointes par addition. Mr. Baluze en a ramassé plusieurs autres des Rois precedens. Il y a adjointé les Formules de Marculfe, & celles du Pere Sirmond & de Mr. Dignot; & plusieurs autres tirées d'anciens Manuscrits.

**CAPITULAIREMENT**, adv. En assemblée de Chapitre. Ils ont été assemblés *capitulairement* au son de la cloche.

**CAPITULANT**, f. m. Chevalier, Chanoine, ou Religieux qui a voix en Chapitre.

**CAPITULATION**, f. f. Traité fait avec la garnison, ou les bourgeois d'une place assiégée, par lequel ils se rendent moyennant certaines conditions & articles qu'on leur accorde. On le dit aussi des procès, ou des autres mauvaises affaires où on est engagé. Vous avez bien fait de sortir de cet embarras par *capitulation*, ce chicaneur vous eût ruiné.

**CAPITULER**, v. n. Traiter avec un assiégeant de la reddition d'une place sous certaines conditions.

**CAPITULER**, se dit aussi des propositions d'accord qu'on fait faire à une partie pour sortir de quelque affaire, de quelque embarras. Il y a apparence que le procès de cet homme ne va rien, puis qu'il veut *capituler*, cette coquette résiste il y a long-temps aux poursuites de son amant, mais elle commence à *capituler*.

**CAPON**, adj. Terme de Colloge, qui se dit d'un écolier fripon, qui n'a point le cœur à l'étude, qui frippe ses classes; qui élérove ses compagnons, qui les trompe en jouant contre eux.

**CAPON**, est aussi un terme de Marine, & signifie un crochet de fer qui sert à lever l'ancre, quand on a coupé le câble, parce qu'il saisit l'orn ou le câble qui est attaché à une bouée ou tonneau vuide qui marque le lieu où l'ancre a été laissée.

**CAPONIERE**, f. f. Terme de Fortification. Logement creusé quatre ou cinq pieds en terre, pour y mettre quinze ou vingt mousquetaires. Il est couvert de planches & de terre. Il ne s'élève qu'environ deux pieds sur le rez de chaussée, & il a des embrasures par où on tire. On les fait dans les faibles lieux, ou sur le glacis de la contrescarpe.

**CAPORAL**, f. m. Terme de Guerre. C'est un bas Officier dans une compagnie d'Infanterie, qui commande une escouade. Il y a trois Caporaux en chaque compagnie. Le Caporal pousse & leve les sentinelles, & reçoit le mot du guet, & fait observer la discipline dans le corps de garde. Ces Officiers sont qualifiés *Maîtres payés*. Ce mot vient de *Caporal* Italien, où il signifie la même chose.

**CAPOSER**, Terme de Marine, qui signifie, Mettre le navire à la cape, c'est à dire, Amarrer le gouvernail bien ferme pour suivre l'abandon du vent.

**CAPOT**, f. m. Habillement que mettent les Chevaliers, lors qu'ils sont reçus dans l'Ordre du St. Esprit. C'est une espèce de cape ancienne, & qui aboutit par devant en forme d'un scapulaire arrondi.

**CAPOT**, Terme du jeu de Picquet, qui se dit quand l'un des joueurs leve toutes les cartes; & alors il gagne 40. points.

Avec un six de cœur je me suis vu *capot*.

Molière dans les Fâcheux.

On dit aussi au bal, qu'une femme est demeurée *capot*, lors qu'elle s'est parée & mise en rang pour danser, & que personne ne lui a fait la civilité de la prendre.

**CAPRE**, f. f. Petit fruit vert & aigre qu'on mange ordinairement en salade, & qu'on met aussi dans les sauces. En Latin *capparis*.

**CAPRE**, en termes de Marine, est le nom qu'on donne aux Armateurs & aux vaisseaux armés en guerre qui vont en course.

**CAPRICE**, f. m. Dérèglement d'esprit. On le dit, quand au lieu de se conduire par la raison, on se laisse emporter à l'humeur dominante où on se trouve. Il lui faut laisser passer son *caprice*, sa fantaisie, sa mauvaise humeur. Je n'ay que faire d'essuyer tous les *caprices*, les fougues, les boutades. Le mot de *caprice* étoit nouveau du temps d'Henry Estienne, & il lui sembloit fort étrange.

**CAPRICE**, se dit aussi des pièces de Poésie, de Musique, & de Peinture, qui réussissent plutôt par la force du génie, que par l'observation des règles de l'art, & qui n'ont aucun nom certain. St. Amant a intitulé quelques pièces, *Caprices*. Les *caprices*, ou postures de Calot Graveur, *caprices* de Musique.

**CAPRICIEUX**, *russe*, adj. Sujet à des caprices. Il se dit des hommes & des animaux. Cet homme est *capricieux* & ombrageux. Cette mule est fantasque & *capricieuse*.

**CAPRICORNE**, f. m. C'est un des signes du Zodiaque, où quand le Soleil est arrivé, il est au Solstice d'hiver. Cette Constellation est composée de 28. étoiles.

**CAPRIER**, f. m. Arbre qui porte des capres. C'est une plante branchue & espiquée qui rampe par terre, & s'espargille en rondeur. Il a des épines comme la ronce, recourbées en forme d'un hamçon. Ses feuilles sont rondes & semblables à celles du coignier. Son fruit est comme une petite olive, qui produit une fleur blanche quand il s'ouvre, laquelle étant tombée, laisse une petite boule semblable à un gland, au dedans de laquelle il y a de petites grains rouges & semblables à ceux des grenades. Sa tige & son fruit se conservent & se servent à table. Il fleurit en été, & vient en lieux deserts, quoy qu'on le cultive. Il produit beaucoup de racines grandes & dures comme du bois. En Latin *capparis*, Dioscoride.

**CAPRIOLE**, f. f. en termes de Manege, c'est un saut que fait le cheval sans aller en avant, en sorte qu'étant en l'air, il montre les fers, & il détache des ruades: ce qu'on appelle *épater*, & *noier l'aignillarde*. On la nomme autrement *saut de ferme*, à *ferme*. La *capriole* est un manège par haut, & le plus difficile de tous les airs relevés.

**CAPRIOLE**, est aussi un saut en l'air que font les Danseurs ordinaires & les sauteurs. Ce mot vient de *caprotus*. Menage.

**CAPRIOLER**, v. n. Faire des caprioles.

**CAPSULAIRE**, adj. C'est une épithète que les Medecins donnent à une veine qui est un rameau de la sous-clavière, qui va par le péricarde, & rencontre les diaphragmatiques.

**CAPSULE**, f. f. Terme de Chymie. C'est un vaisseau de terre fait en forme de terrine échancrée, où l'on

met des matières sur lesquelles on fait des opérations violentes par le feu. Ce mot vient du Latin *capsula*, qui signifie *estuy*, *fourneau* ou *petite quaise*.

La *capsule* de la veine porte, est une membrane qui contient une unique de veines ou d'arteres enveloppe les rameaux de l'artere cellaque, qui se distribuent dans le foye conjointement avec les rameaux que la veine porte y jette aussi.

**CAPSULE**, se dit aussi chez les Botanistes, du lieu où la graine est enfermée, comme on voit dans les poires & les pommes, qui ont une petite enveloppe qui ressemble à une petite bourse où sont enfermées les pépins.

**CAPTAL**, f. m. Mot Gascon qui signifie *Chef* & *Seigneur*, qui est en usage en cette phrase, *Captal de Buch*, qui est un titre de Mr. le Duc d'Espernon qui possédoit cette Seigneurie.

**CAPTATEUR**, f. m. Terme de Jurisprudence Romaine, se dit de celui qui par flatteries & par mauvais artifices tâche à surprendre des testaments, des donations. Il n'est en usage qu'au Palais.

**CAPTER**, verb. act. Vieux mot escorché du Latin, dont on se servoit autrefois pour parler d'un Orateur, qui dans son exorde tâche à gagner la bienveillance de ses auditeurs.

**CAPTIEUX**, *russe*, adj. Trompeur, sophistique. Il se dit particulièrement des raisonnements qui en apparence sont véritables, & qui se trouvent faux, étant bien examinés. Les Heretiques se servent de raisonnements *captieux* & *sophistiques*. On le dit quelquefois des personnes. Il faut se défier de ce chicanier, c'est un homme *captieux*, sujet à surprendre ses parties.

**CAPTIVEMENT**, adv. D'une manière captieuse. Cet argument conclut *captivement*, cet homme agit toujours *captivement*.

**CAPTIF**, *russe*, adj. Esclave, qui est pris par des ennemis, par des Infidèles, ou par des Corsaires. Les *captifs* étoient amenés en triomphe à Rome, & servoient le char du victorieux. Les Religieux Maritimes sont établis pour la redemption des *captifs*.

**CAPTIF**, se dit figurément & poétiquement, des prisonniers d'amour. Cette beauté a fait bien des *captifs*.

**CAPTIF**, signifie aussi, Qui est dans la sujétion, dans l'incommodité. Il a quitté le service d'un tel maître, parce qu'on le tenoit trop *captif*.

**CAPTIVER**, v. act. Faire des captifs. Dans la prise de ce vaisseau il y a eu quinze Chevaliers qui ont été *captivés*, & menés à Alger.

**CAPTIVER**, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Il faut *captiver* son esprit pour l'assujettir à la foy. un Prince doux & bienfaisant *captiv* tous ses sujets. vos beaux yeux *captivent* mon cœur.

**CAPTIVER**, signifie aussi presque en même sens, Se contraindre, s'assujettir soy-même, s'attacher à quelque chose. Il se faut long-temps *captiver*, s'attacher à la lecture pour devenir sçavant. c'est un libertin qui ne se veut point *captiver*, qui aime ses plaisirs, qui ne veut point faire la cour.

**CAPTIVITE**, f. f. Esclavage. Il y a bien de pauvres Chrétiens qui languissent en *captivité* chez les Infidèles. les Israélites furent long-temps en *captivité*. la *captivité* de Babilone.

**CAPTIVITE**, signifie aussi, Sujétion, empire tyrannique ou rude. Les Princes d'Orient tiennent leurs sujets en grande *captivité*. ce maître tient ses vassaux en grande *captivité*, ils n'ont pas une heure à eux.

**CAPTIVITE**, se dit aussi figurément des attachements volontaires qu'on se fait pour contenter ses passions, & particulièrement son ambition & son amour. Un bon Jourisan est en une perpétuelle *captivité* auprès de son Prince. un amant languit dans une agréable *captivité* auprès de sa maîtresse.

**CAPTURE**, f. f. Prise de quelque débiteur, ou criminel, par des Archers, ou Sergens, pour le mener en prison. Ce Prevost a pris un chef de Bandits, c'est une belle *capture*. on a envoyé des Exempts & des Officiers pour presser main forte à la *capture* de ce rebelle, de ce banqueroutier.

**CAPUCHON**, f. m. Pièce d'étoffe taillée pour couvrir la teste, dont se servent les Moines. Les uns le portent en pointe, les autres arrondi. Quelques-uns l'appellent *capuce*.

**CAPUCIN**, m. f. m. & f. Religieux, ou Religieuse de l'Ordre de St. François de la plus étroite observance. Ils portent des capuchons pointus, & sont vêtus de gris. Ils vont toujours nus pieds, jamais en carrosse, & les hommes ne racent jamais leur barbe.

## C A Q.

**CAQUE**, f. f. Petit baril qui tient le quart d'un muid, ou particulièrement l'on enferme du hareng. On le dit aussi à la guerre des *caques* de poudre.

On dit proverbialement, La *caque* sent toujours le hareng, pour dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait eue; & aussi pour dire, qu'on ne sçait se débarrasser des mauvaises impressions qu'on nous a données en jeunesse par une mauvaise éducation. On dit aussi des gens qui sont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui sont incommodés par la foule, qu'ils sont pressés comme des harengs dans une *caque*.

**CAQUER**, v. act. Terme de Marine, qui se dit du hareng auquel on arrache les entrailles ou breuilles pour le mettre dans la *caque*.

**CAQUEROLLE**, ou *Caquerolliere*, f. f. Petit pot de cuivre à trois pieds qui a une longue queue pour l'approcher du feu, & pour secouer les fricassées ou autres mets qu'on fait cuire dedans ordinairement.

**CAQUET**, f. m. Abondance de paroles inutiles qui n'ont point de solidité. Les femmes parlent beaucoup, mais elles n'ont que du *caquet*, ne parlent que de bagatelles, cet Avocat plaide solidement, mais sa partie adverse n'a que du *caquet*.

**CAQUET**, se dit aussi d'une promesse sans effet. Cet homme promet beaucoup, mais il ne tient rien, il n'a que du *caquet*.

**CAQUET**, se dit aussi des oiseaux qui parlent. Ce perroquet, cette pie, nous étourdissent avec leur *caquet*.

On dit proverbialement & figurément, Rabattre le *caquet* de quelqu'un, pour dire, Rabattre son orgueil, lui fermer la bouche, le menacer, ou le convaincre. On appelle le *caquet* de l'accouchée, cet entretien de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche. On dit aussi, qu'une femme est dans les *caquets*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle.

**CAQUETER**, v. n. se dit au propre de ce bruit que font les poules quand elles veulent pondre: ce qui est exprimé par le son du mot.

**CAQUETER**, signifie aussi, Parler beaucoup, sans dire rien de solide, comme font la plus-part des femmes. On le dit aussi des petits enfans quand ils commencent à parler, & des pies & des perroquets.

On dit aussi à la chasse, qu'un chien *caquette*, quand il crie & aboie mal à propos & hors des voyes, ou sans sujet.

**CAQUETEUR**, m. n. adj. Qui caquette, qui babille, qui parle trop, qui ne sçait rien tenir de secret.

**CAQUETOIRE**, f. f. Petit fauteuil qui sert à se mettre auprès du feu, & où on caquette à son aise.

## C A R.

**C A R.** Conjonction causative qui rend raison de ce qui a été avancé dans la proposition précédente. Ses synonymes sont *parce que*, *pour ce que*, *d'autant que*, *non que*, &c. Toutes les Lettres de Chancellerie se terminent ainsi, Car tel est nostre plaisir. Ce mot vient du Grec *gar* signifiant la même chose, comme disent Nicod & Henry Estienne, Mais Menage le derive avec plus d'apparence de *quare*, parce qu'on a écrit autrefois *quar*, & on dit encore *caran*, au lieu de *quarquam*.

**C A R A B I N.** f. m. Cheval léger armé d'une petite arme à feu qui tire avec un rouet. Ces cavaliers qui faisoient autrefois des compagnies séparées, & quelquefois des régiments, servoient à la garde des Officiers Generaux, à se saisir des passages, à charger les premières troupes que l'ennemi faisoit avancer, & à les harceler dans leurs postes: souvent aussi ils ne faisoient que lâcher leur coup, & ils se retiroient. Il n'y en a plus gueres que parmi les Gardes du corps.

On appelle figurément un *Carabin*, Celui qui entre en quelque compagnie sans s'y arrêter long-temps, qui ne fait que tirer son coup & s'en va.

**C A R A B I N A D E.** f. f. Action, tour de Carabin, qu'un homme fait en quelque compagnie d'où il se retire aussitôt.

**C A R A B I N E.** f. f. Arme à feu, petite arquebuse à rouet que portoient les Carabins. Cette arme n'est plus en usage à l'armée, à cause du temps qu'on perd à bander le ressort.

**C A R A B I N E R.** v. n. Se battre à la manière des Carabins, décharger son coup, & se retirer.

**C A R A B I N E R**, se dit figurément, en parlant de ceux qui entrent en quelque compagnie, & qui s'en retirent aussitôt: ce qui se dit sur tout des joueurs de dex, de la bassette, de l'ansquenet, qui viennent jouer deux ou trois coups, & qui s'en vont aussitôt sans vouloir tenir jeu aux autres.

**C A R A C O L.** f. m. Terme de Guerre & de Menage. C'est un mouvement que fait le cavalier en demi-cercle, ou demi-tour, à gauche ou à droite, en changeant de main, afin que l'ennemy soit toujours incertain si on l'attaquera de front, ou de flanc. Quelques-uns disent *caracole* au féminin, mais il est moins en usage.

C'est aussi le demi-tour que fait chaque cavalier quand il a fait sa décharge, pour passer de la teste de l'escadron à la queue.

On le dit aussi des mouvemens qu'on fait dans les montres, quand on fait le demi-tour pour defiler, ou pour se faire voir plusieurs fois aux Princes, ou aux Officiers. Ce mot est pris de l'Arabe, & l'Arabe de l'Hebreu *carac*, qui signifie *involver*. Menage. Mais il nous vient immédiatement de l'Espagnol, où il signifie au propre un *limgon*, & au figuré les mouvemens militaires qui viennent d'être expliqués.

**C A R A C O L**, en termes d'Architecture, est un escalier fait en hélice ou en rond, dont toutes les marches sont gironnées.

**C A R A C O L E R.** v. n. Faire des caracoles, ou des demi-tours en marchant. Dans les combats singuliers à cheval on a grand avantage de se battre en *caracolant*.

**C A R A C O L E R**, se dit figurément dans les affaires, pour dire, Haïser, ne marcher pas droit, faire des pour-suites à diverses reprises en tâchant de surprendre son partie.

**C A R A C T E R E.** subst. masc. Certaine figure qu'on trace sur le papier, sur l'airain, sur le marbre, ou sur autres matières avec la plume, le burin, le ciseau, ou autres instrumens, pour signifier ou marquer quelque chose. Les lettres sont des *caractères* qui servent à marquer nos pensées.

pensées. Les Egyptiens avoient des *caractères* hiéroglyphiques. Les Chinois ont quatre-vingt mille *caractères* différents. Ce mot vient du Grec *charaktis*, qui vient du verbe *charassein*, *insculper*, *imprimer*, *graver*.

Les Imprimeurs appellent aussi *caractères*, les lettres qui leur servent à imprimer, donc voici les degrés. *Gros double canon*, *gros canon*, *Trismegiste*, ou *canon approché*, *petit canon*, *gros parangon*, *gros Romain*, *St. Augustin*, *Cicero*, *Philosophie*, *petit Romain*, *petit texte*, *mignonne*, *nonpareille*, *Sedanoise* ou *Parisienne*. Presque toutes ces lettres ont leurs Italiques & leurs capitales.

**CARACTERE**, se dit aussi de la manière d'écrire. C'est une chose merveilleuse, qu'autant de mains qui écrivent, c'est autant de *caractères* différents. ce Scribe a un fort bon *caractère*, fort lisible. je connois son *caractère*, son écriture.

**CARACTERE**, se dit aussi de certaines marques & empreintes que les Anciens mettoient sur le front de leurs esclaves, ou des criminels pour les reconnoître, ou pour les noter, & peut-être qu'on doit ainsi expliquer le signe que Dieu mit sur le front de Cain pour empêcher qu'il ne fust tué dans son exil volontaire; & les marques de ceux des Tribus d'Israël dont il est fait mention dans l'Apocalypse.

**CARACTERE**, se dit aussi figurément d'une certaine qualité qui imprime du respect à ceux qui la connoissent. Dieu a empreint sur le front de l'homme un certain *caractère*, une image de la Divinité. la Majesté des Rois leur donne un *caractère* qui leur attire le respect des peuples.

**CARACTERE**, se dit encore des qualités invisibles qu'on respecte en ceux qui ont reçu des ordres, des charges, & des dignités. Quelque pauvre que soit un Prestre, il faut honorer son *caractère*, c'est un *caractère* indelebile. il faut qu'un Evêque soutienne son *caractère* par son sçavoir & par sa vertu, plutôt que par l'éclat & la vanité mondaine. un Magistrat qui s'abaisse à danser, à jouer, fait une chose indigne de son *caractère*. Cet homme soutient bien son *caractère*, est constant à faire la même chose.

**CARACTERE**, signifie aussi, Ce qui résulte de plusieurs marques particulières, qui distinguent tellement une chose d'une autre, qu'on la puisse reconnoître aisément. Il se dit l'esprit, des mœurs, des discours, du stile, & de toutes autres actions. Celui qui s'accoutume à dire des plaisanteries a un mauvais *caractère* d'esprit, dit Mr. Paschal. il n'y a point de passion qui n'ait son *caractère* particulier. toutes les nations ont aussi chacune leur *caractère*, soit par leurs vertus, soit par leurs vices. tous les personnages de l'Horace, du Cinna, gardent bien chacun leur *caractère*. le stile de cet Orateur a un certain *caractère* qu'il est aisé de reconnoître, & difficile d'imiter.

**CARACTERE**, se dit aussi de certains billets que donnent des Charlatans, ou Sorciers, qui sont marqués de quelques figures talismaniques, ou de simples cachets. Ils font accroire au sot peuple qu'ils ont la vertu de faire faire des choses merveilleuses & incroyables, comme de faire cent lieues en trois heures, d'être invulnérable à l'armée, &c. Quand on raconte quelqu'un de ces prétendus effets, on dit qu'il faut que cet homme ait un *caractère*, qu'il ait fait un pacte avec le Diable.

**CARACTERISER**, verb. act. Descrire si bien le caractère de quelque chose, qu'on la reconnoisse. Ce Peintre, ce Poète *caractérise* bien les passions qu'ils veulent représenter.

**CARACTERISÉ**, ÉR. part. & adj.

**CARACTERISTIQUE**, subst. fem. Terme de Grammaire. C'est la principale lettre d'un mot qui se conserve dans plus-part de ses temps, de ses modes, & de ses dérivés ou composés. Elle marque souvent son

étymologie, & elle doit être conservée dans son orthographe, comme l'r est dans le mot de *course*, *mon*, &c. Les *caractéristiques* sont de grand usage dans la Grammaire Grecque pour la formation des temps.

**CARAFFE**. f. f. Petite bouteille de verre de forme ronde, propre pour verser à boire, & qu'on sert sur une soucoupe.

**CARAFFON**. f. m. Grande bouteille de verre épaisse à long col, qui sert à faire rafraîchir la boisson dans unseau avec de la glace.

**CARAMEL**. f. m. Drogue que les Apothicaires préparent pour le rhume, qui consiste particulièrement en du sucre fort cuit.

**CARAMOUSSAL**. f. m. est un vaisseau de Turquie, qui a une poupe fort élevée. Il porte seulement un beaupré, un petit artimon, & un grand mast avec son hunier, qui est extrêmement haut. Il n'a ni misaine, ni perroquet, sinon un petit tourmentin.

**CARAT**. f. m. C'est proprement le nom du poids qui exprime la bonté ou le titre de la perfection ou imperfection de l'or. Les Monnoyeurs ont fixé à 24. *carats* le plus haut titre, ou la plus grande perfection de l'or. Cependant quelque soin qu'on prenne pour l'espurer, & pour en ôter l'alliage, ils ne peuvent jamais l'y faire arriver, il s'en manque toujours quelque quart de *carat*. Il y a des demi, des quarts, des huitièmes, des seizièmes, & des trent-deuxièmes de *carat*. Ces degrés servent à marquer l'alliage. L'or à 22. *carats* est celui où il y a deux parts d'argent ou d'autre métal sur 22. parts de fin or.

Les Orfèvres par l'Ordonnance ne peuvent travailler qu'à d'or fin à 23. *carats* & trois quarts, sans remède & sans soudure; & en cas de soudure, à un quart de *carat* de remède; & en ouvrage creux chargé de filets & de rapports, à demi-*carat* de remède: mais si on leur délivre l'or, ils pourront travailler à sous titres, pourvu qu'ils en tiennent registre.

Le *carat de fin*, est un vingt-quatrième degré de bonté de quelque portion d'or que ce soit; & un *carat de prix*, est une vingt-quatrième partie de la valeur d'un marc fin: comme si le marc d'or vaut 384. livres, le *carat de prix* vaudra 16. livres. On a aussi appelé le *carat de poids*, un poids de la vingt-quatrième partie du marc, qui est de 192. grains. Il a servi autrefois dans la fabrication des monnoyes. Le mot de *carat*, selon Menage après Alcat, vient du Grec *keration*, qui étoit une espèce petit poids. Mais Savot le derive avec plus d'apparence de *charaktion*, qui signifioit un denier de tribut, ou une espèce de monnoye qu'on battoit à cette fin, disant qu'il est vraisemblable que comme la division du fin de l'argent a été faite par une espèce de monnoye qu'on appelloit *denier*; aussi le titre de l'or a été marqué par une monnoye d'or qu'on appelloit en ce temps-là *carat*. Meursius & Bulenger le prennent aussi pour une espèce de monnoye. D'autres le dérivent simplement du Latin *caratter*.

**CARAT**, est aussi le poids dont on use pour peser les diamants, qui est de quatre grains. Le diamant du Grand Mogol pèse 279. *carats*. Ces grains sont un peu moins pesants que ceux du marc. Ce mot en ce sens est venu du Grec *keration*, qui signifie un fruit que les Latins nomment *siliqua*, & les François *carouge* ou *caroube*. Il est contenu en des gouffes courbes de la longueur d'un doigt. Chaque grain de ce légume peut peser quatre grains, soit de bled ou d'orge; d'où il est arrivé que le nom de *siliqua* a toujours été pris pour un poids de quatre grains, comme prouvent Poulain en son Glossaire, & Depois Medecin en son Traité des Medailles. Galien appelle l'arbre qui porte ce fruit *Karatia*. Saladin dans son livre de *ponderibus*, au rapport de Du Cange, dit que ce poids a été appelé *chira* ou *chiraff*.



On dit proverbialement, qu'un homme est sot à 24. *carats*, pour dire, qu'il est parvenu au plus haut point de sottise.

**CARAVANNE.** f. f. Assemblée que font dans les pays d'Orient les Marchands, Pelerins ou Voyageurs pour marcher de compagnie, & traverser les deserts & les mers avec guide & escorte, plus sûrement & plus commodément. Il part plusieurs *Caravannes* d'Alep, du Caire & d'autres lieux tous les ans pour aller en Perse, à la Mecque, au Thibet, &c. comme aussi des vaisseaux de Constantinople à Alexandrie.

On appelle aussi *Caravanne*, les campagnes de mer que les Chevaliers de Malthe sont obligés de faire contre les Pirates & les ennemis de la Religion, afin de parvenir aux Commanderies & Dignités de l'Ordre. On les appelle *Caravannes*, parce qu'ils croisent ordinairement les mers où passent les *Caravannes* des Turcs.

**CARAVANSERA.** f. m. Terme de Relations. C'est un grand bâtiment destiné à loger les Caravannes. Il y en a un grand nombre en plusieurs endroits d'Orient, qui ont été bastis par la charité & la magnificence des Seigneurs du pays. Le mot de *serai* signifie palais ou hôtellerie. Ces logements sont faits en forme de halles avec des galeries divisées en plusieurs arcades, où tant les hommes que les bestes de voiture passent commodément les grandes chaleurs, & se reposent.

**CARAVELLE.** f. f. Vaisseau rond équipé en forme de galère, ayant pouppée carrée. Osorius en l'Histoire de Portugal le décrit ainsi. C'est un vaisseau qui n'a point de hune, mais le bois traversant le mast est seulement attaché près de son sommet. Les voiles sont faites en triangle, ou à oreille de lievre, ce qu'on appelle *voiles latines*; & leur bout d'enbas n'est gueres plus élevé que les autres fourmures du vaisseau. Au plus bas il y a de grosses pièces de bois comme un mast, lesquelles sont vis à vis l'une de l'autre aux costez de la *caravelle*, & s'amenuisent peu à peu en haut. La *caravelle* porte jusqu'à quatre voiles latines, outre les bourses & les bonnetes en estuy: & ce sont les meilleurs voiliers qui soient sur la mer, qui sont ordinairement du port de six à sept vingt tonneaux. Les Portugais se servent de ces vaisseaux en guerre, pour aller & venir en plus grande diligence: car ils les font tourner facilement, levent & serrent les voiles, & reçoivent le vent comme il leur plaît. Le premier qui s'en servit pour les Indes & l'Ethiopie fut Vasco de Gama. Ce mot vient du Latin *carabis*, du Grec *karabion*, *navigium*, vaisseau, espece de vaisseau.

**CARBONELLE.** f. m. Terme de Medecine. C'est une espece de gros phlegmon ou bubon qui est fort enflammé, & d'ordinaire pestilenciel. Le peuple l'appelle *charbon*, & les Medecins *carbunculus* & *ambra*.

**CARBONNAGE.** f. f. Ragoust que font des goinfres, en faisant rostir eux-mêmes quelque chose sur les charbons. Ils ont fait une *carbonnade* de plusieurs pigeons, de costellettes, de morceaux de porc frais, &c.

**CARBOILLON.** f. m. Terme de Finance, est un droit des salines de Normandie, qui est le quatrième du prix du sel blanc fabriqué dans les salines. Il en est fait mention dans l'Ordonnance des Gabelles.

**CARCAN.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un collier ou une chaîne de pierres que les femmes portoient sur la gorge, qu'on appelloit aussi *jaseran*. Ce mot vient de *carchius laqueus*.

**CARCAN**, est maintenant un genre de supplice qui note d'infamie, & qu'on fait souffrir aux banqueroutiers, ou à d'autres malfaiteurs, en les attachant par le col avec un anneau de fer à un poteau dans une place publique, afin qu'ils soient exposés à la risée publique. On appelle cela en Espagnol *poner à la verguensa*. On l'a aussi appelé *carcanum* dans la balle Latinité, ou *colistrigium*.

**CARCASSE.** f. f. Corps d'un animal mort, dont les chairs ont été la plus-part retranchées, consumées, ou desséchées. On voit encore les *carcasses* des soldats & des chevaux demeurez sur le champ de bataille. Les *carcasses* de chapons, de perdrix, de levraux, sont ce qui reste après en avoir osté les quatre membres, les cuisses, les ailes ou les espauls.

**CARCASSE**, se dit figurément des personnes devenues fort maigres, soit par maladie, soit par la vieillesse, qui n'ont que les os & la peau. Cette femme se pèle, encore que ce ne soit plus qu'une vieille *carcasse*.

**CARCASSE.** f. f. Terme de Guerre. C'est une espece de bombe qu'on tire avec un mortier. Elle est composée de plusieurs grenades & bouts de canon de pistolets chargés, & enveloppés en une masse d'estoupes, & dans une toile goudronnée, garnie par les deux bouts de deux plaques de fer qui sont attachées ensemble par des cercles qui représentent les costes d'une *carcasse*.

**CARDAMOME.** f. m. Plante & graine medecinale & fort aromatique. Il y en a trois especes, le grand, le moyen, & le petit, dont la graine est enclose en follicules ou petites bourses toutes differentes. Celles du grand ressemblent à la figue ou aux dattes, & la graine est rougeâtre & rangée comme les grains d'une grenade. Celle du moyen est longue, triangulaire & cannelée, & moulie en son sommet, mais bien plus petite. Celle du petit, qui est le plus estimé, ressemble au dedans à de la farine, qui est ronde & aspre au manier. Le meilleur *cardamome* est celui qui est difficile à rompre, reserré & bien plein. Il vient des Indes ou de l'Arabie. En François on l'appelle autrement *melegette*, parce qu'il ressemble au millet Indique, qu'on appelle en Italie *melegna* ou *graine de Paradis*, parce qu'elle est fort odorante, quoy que d'un goust acré & amer. Ruellius & Fuchsius croient que le *cardamome* des Arabes est la plante que nous appellons *Pierre d'Inde*, ou *Siliques bastards*: mais Matthioli combat leur opinion. Il entre en la composition de la theriaque.

**CARDASSE.** f. f. Espece de peigne propre à faire du capiton, à tirer la bourre de la foye.

**CARDE.** f. f. Coste qui est au milieu des feuilles de quelques plantes, & qui est bonne à manger. Des *cardes* d'artichaux. En Latin *cinara*.

**CARDE**, est aussi un peigne fait de plusieurs petites pointes pressées & crochues de fil de fer, qui sert à demettre les poils de la bourre, de la laine & de la foye.

**CARDEUR.** v. act. Demettre les poils de la laine, de la bourre, de la houate avec un peigne de carde.

**CARDÉ.** é. r. part. pass. & adj. Laine *cardée*.

**CARDEUR.** r. u. s. f. Ouvrier qui carde la laine, le cotton, ou autres choses semblables.

Tous ces mots viennent du Latin *carduus*, *chardon*, dont on se sert pour carder.

**CARDIAQUE.** adj. m. & f. & s. Terme de Medecine, qui signifie la même chose que *cordial*. Remede qui sert à conforter le cœur. Le vin est un grand *cardiaque*. Ce mot vient du Grec *kardia*, cœur.

**CARDINAL.** a. l. e. adj. Ce qui est le principal, le plus considerable, & le fondement de quelque chose. On dit ainsi, les quatre vertus *cardinales*, la Prudence, la Justice, la Force, la Temperance, qui servent de fondement à toutes les autres. On dit aussi, les quatre points *cardinaux* de l'Horison, pour dire, l'Orient, l'Occident, le Midy, le Septentrion. Les quatre points *cardinaux* du Ciel, ou d'une nativité, pour dire, le lever & le coucher du Soleil, & le milieu du Ciel, soit dans le Zenith, soit dans le Nadir. On dit aussi, les vents *cardinaux*. Ce mot vient de *cardo* Latin qui signifie un gond, parce qu'en effet il semble que sur ces points principaux roulent toutes les autres choses de même nature.



On appelle en Grammaire les nombres *cardinaux*, un, deux, trois, quatre, &c. qui sont indeclinables, par opposition aux nombres *ordinaux*, deuxième, troisième, &c.

**C A R D I N A L.** f. m. Prince d'Eglise qui a voix active & passive dans le Conclave, lors de l'élection des Papes. Un chapeau de *Cardinal*, est un chapeau rouge; & on dit absolument, qu'un homme prétend au chapeau, qu'il a eu un chapeau, pour dire, qu'il prétend estre *Cardinal*, qu'il est devenu *Cardinal*. *Cardinal Nephew*, est celui qui est neveu du Pape vivant. Dans le livre premier du Ceremonial Romain est écrite la ceremonie d'ouvrir & de fermer la bouche aux *Cardinaux*.

Les *Cardinaux* sont divisés en trois ordres, 6. Evêques, 50. Prestres, & 14. Diacres, faisant en tout 70. qu'on appelle le *Sacré College*. Ils furent appelés *Cardinaux* du temps de Sylvestre I. comme pivots, & colonnes du bastiment de l'Eglise. Ils ont succédé aux 24. vieillards, qui dès le temps de St. Pierre & de St. Clement avoient la nomination & election du Pape. Et en l'an 1051. le Pape Nicolas II. établit que le Pape seroit seulement élu par le Senat des *Cardinaux*, au lieu qu'il l'étoit auparavant par le Clergé de Rome. Ils ont commencé à porter le chapeau rouge au Concile de Lyon sous Innocent IV. Les *Cardinaux* dans leur première institution n'étoient autre chose que Prestres principaux ou Curés des Parroisses de Rome; & dans la Primitive Eglise le Prestre principal d'une Parroisse qui suivoit immédiatement l'Evêque, fut appelé *Presbyter Cardinalis*. Ce mot leur a été appliqué environ l'an 150. D'autres tiennent que ce fut sous le Pape Sylvestre l'an 300. Ces Prestres *Cardinaux* étoient les seuls qui pouvoient baptiser & ensevelir. Autrefois les Prestres *Cardinaux* étant faits Evêques, leur Cardinalat vacquoit, parce qu'ils croyoient être élevés à une plus grande dignité. Du Cange dit qu'originellement il y avoit trois sortes d'Eglises; que les vraies Eglises s'appelloient proprement *Parroisses*; les secondes *Diaconies*, qui étoient des Chapelles jointes à des hospitaux desservis par des Diacres. Les troisièmes étoient de simples Oratoires où on disoit des Messes particulieres, qui étoient desservies par des Chapelains locaux & résidens, & que pour distinguer les Eglises principales ou Parroisses des Chapelles ou Oratoires, on leur donna le nom de *Cardinales*; & que depuis elles ont servy de titres aux *Cardinaux*. Il y a eu en plusieurs lieux des Curés à qui on a donné le titre de Prestres *Cardinaux*, ou principaux. Voyez Du Cange qui a fait un denombrement des titres des *Cardinaux* & des Eglises Patriarcales qui en dependoient. On a donné aussi ce titre à quelques Evêques, comme à celui de Mayence & de Milan. L'Abbé de Vendôme s'appelle aussi *Cardinal né*, & porte le chapeau rouge dans ses Armes. Ceux qui en ont écrit sont Onuphrius, Ciaconius, Durandus, & François Frison dans son livre de *Gallia purpurata*.

On a appelé autrefois *Cardinales*, de grosses pieces d'Artillerie qui ne sont plus en usage; & des pommes à la *Cardinale*, des pommes d'apy, parce qu'elles sont rouges.

**C A R D I N A L A T.** f. m. La dignité de Cardinal. Les Ministres qui sont d'Eglise parviennent souvent au *Cardinalat*.

**C A R D O N.** f. m. Tige d'une plante bonne à manger, qui ressemble à un artichaut, & qui ne porte point de fruit. Des *cardons* d'Espagne.

**C A R E.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *visage*, car on disoit, Il a la *care* vieille; & il venoit du mot Espagnol *cara*, qui signifie la même chose. On dit même encore *acarier* & *acaration*, pour dire, Confronter, & confrontation, en plusieurs Provinces, & sur tout en celles au delà la Loire.

**C A R E,** se dit maintenant de la taille ou de la mesure qui est entre les deux épaules. Cette femme a la *care* belle.

**C A R E,** se dit en ce sens en parlant des habits qui couvrent cette partie du corps d'un corps de juppe, d'un pourpoint; & signifie la coupe & la taille du derrière du dos. Il faut retailler la *care* de ce corps de juppe.

**C A R E,** ou *Carus*. Terme de Médecine. C'est une espece d'apoplexie en laquelle on a encore la respiration libre.

**C A R E N A G E.** f. m. & par corruption *Cyanage*, est un endroit sur le bord de la mer commode pour donner carene aux vaisseaux.

**C A R E N C E.** f. f. Terme de Pratique, qui se trouve dans l'Ordonnance des Eaux & Forests, qui veut que les exploits de *carence* de biens ou d'insolvabilité ne soient valables, s'ils ne sont fortifiés de bonnes preuves. Ce mot vient du Latin *carentia*.

**C A R E N E.** f. f. est proprement la quille du vaisseau, ou la piece de bois qui est au fond, sur laquelle se fixent tout l'assemblage. Mais on la prend plus souvent pour tout le creux du navire ou fond de cale, & contient tout l'espace qui est sous le premier tillac.

On dit, Donner *carene*, quand on met le navire sur le costé, pour calfater & fermer toutes les voyes d'eau, ou pour luy donner le suif. Ce mot vient du Latin *carena*.

**C A R E N E R.** verb. act. Donner carene au vaisseau, le mettre sur le costé, luy donner le radoub, ou le suif. On dit autrement, le mettre à *cran*, par corruption de *carene*.

**C A R E S M E.** subst. masc. Temps de penitence où l'on jeûne 40. jours pour se preparer à celebrer la Feste de Pasques. Il faut faire une dette payable à Pasques pour trouver le *Caresme* court. Les anciens Latins faisoient trois *Caresmes*; le grand, devant Pasques; l'autre, devant Noël, qu'on appelloit de la *St. Martin*; & l'autre, de *St. Jean Baptiste*: tous trois de quarante jours. Les Grecs en observoient quatre, qu'ils nommoient de *Pasques*, des *Apostres*, de l'*Assomption*, & de *Nuit*. Les Jacobites en font un cinquième, qu'ils appellent de la *penitence de Ninive*. Les Caldéens & les Nestoriens de même. Les Maronites en font six, y ajoutant celui de l'*Exaltation Ste. Croix*. Les Armeniens en font huit de differente durée. Le *Caresme* est bas, quand il commence en Fevrier; & il est haut, quand il commence en Mars. La *Mi-careme* est une Feste où les harangères se rejouissent. C'est le Jeudi qui est au milieu du *Caresme*. Faire le *Caresme*, c'est, Observer les regles du jeûne. Rompre le *Caresme*, c'est y contrevenir, manger gras. On dit, qu'on fait faire un long *Caresme* à quelqu'un, quand on l'a long-temps privé de quelque chose qu'il aimoit bien. On appelle Fruits de *Caresme*, les fruits secs & réservés pour le *Caresme*, comme raisins, figues, pruneaux, brunoïles, &c. Viandes de *Caresme*, le poisson, & tous les autres mets, à la reserve de la chair. Ce mot vient de *quadragesima*. Nicod.

On appelle aussi *Caresme*, le Recueil des Sermons qu'a fait un Predicateur pendant un *Caresme*. Parmi les Sermonaires il y en a quantité qui ont fait des *Caresmes*, des Advents.

On dit proverbialement, qu'un homme nous a prêché sept ans pour un *Caresme*, pour dire, qu'il nous a souvent enseigné, rebattu la même chose. On dit aussi, qu'il nous donne le *Caresme* bien haut, quand il nous promet quelque chose qui ne viendra de long-temps. On dit aussi, que cela vient comme Mars en *Caresme*, pour dire, fort à propos, ou bien, qu'une chose revient au même temps tous les ans. On dit aussi, qu'un homme a jeûné le *Caresme*, quand on luy veut reprocher qu'il est bien maigre, ou bien passe.

**CARESME-PRENANT**, f. m. Le jour du mardi qui precede le *Caresme*, & quelquefois tout le temps du Carnaval depuis les Rois. Les Gascons disent *Carmen-tran*; & dans la basse Latinité on a dit *Carementranus*. Du Cange. On a aussi appelé *carnisprivium*, le *Carême*; & *carnivora* le Mardi gras, à cause que ce jour-là on consume tout ce qui reste de chair; & *carnicapium*, en Espagnol *carnes tollendas*.  
 On appelle aussi des *Caresmes-prenants*, des gens du peuple qui se malquent de cent façons ridicules, & qui courent les rues.  
 On dit aussi des personnes mal mises qui ont des habits hors de mode & extravagants, qu'ils sont habillés en vrais *Caresmes-prenants*.  
 On dit proverbialement, qu'il faut faire son *Caresme-prenant* avec sa femme, & Pâques avec son Curé. On dit aussi populairement, Tout est de *Caresme-prenant*, pour dire, que plusieurs petits libertinages sont permis ce jour-là.  
**CARESSANT**, ANTE, adj. Qui a coutume de caresser. Les petits chiens sont des animaux fort *caressants*.  
**CARESSE**, f. f. Demonstration d'amitié ou de bienveillance qu'on fait à quelqu'un par un accueil gracieux, par quelque cagellerie. Il se dit des hommes, & de quelques animaux. Ce Prince a fait bien des *caresses* à cet Envoyé. Les *caresses* des femmes sont trompeuses. les chiens font des *caresses* à leurs maîtres.  
**CARESSER**, v. act. Faire des caresses. La foiblesse de l'homme c'est d'aimer qu'on le *carresse*.  
**CARESSÉ**, ÉE, part. & adj.  
 Tous ces mots viennent du Latin *charm*.  
**CARGAISON**, f. f. Terme de Marine. C'est la charge d'un vaisseau, le temps propre pour charger les navires. C'est aussi la facture des Marchandises chargées dans le vaisseau. La *cargaison* de ce vaisseau est de telle & telle marchandise. ce mois-cy est le temps de la *cargaison* des vins, des mouës.  
**CARGUER**, v. act. Terme de Marine. C'est, Trousser la voile, & l'accourcir par le moyen des cordes appellées *cargues*, qui la lèvent en haut jusqu'à la moitié & au tiers du mât. On dit autrement, Bourcer la voile.  
**CARGUES**, sont des cordes disposées pour carguer ou trousser la voile. Les *cargues-points* ou *tailles-points*, sont des cordes amarrées aux points ou aux angles d'enbas de la voile, pour la retrousser. Les *cargues-fond* ou *tailles de fond*, sont des cordes qui sont amarrées au milieu du bas de la voile pour la retrousser par le milieu.  
**CARGUEBAS**, ou *Calebass*, est un cordage qui sert à élever les pacs ou grandes voiles.  
**CARGUES-BOULINES**, sont les cordes amarrées au milieu des costez de la voile, pour trousser ou carguer la voile par les costez. On les appelle autrement *contrefansons*. Lors qu'on troussé ou qu'on raccourcit les voiles par enhaut, cela s'appelle *riders*.  
**CARGUEUR**, Terme de Marine, est une poulie qui sert à amener & à guinder le perroquet.  
**CARIAGE**, f. m. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale, Tout le *cariage*, pour dire, Toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme si tout pouvoit tenir dans une charrette, ou cariole. Ce mot vient de *carragium*, qu'on a dit pour *carrago*, & qui se trouve dans Trebellius Pollio pour signifier le *charroy d'une armée*. Menage. Du Cange témoigne qu'on a dit *cariagium* dans le même sens en la basse Latinité.  
**CARIE**, f. f. Maladie des os & des dents, qui les corrompt & qui les mange. La *carie* se fait dans les os, lors qu'ils sont froissés, fendus, perçez, fracturez, luxez, apostumez, & découverts de leur chair. Car ils s'alte-

rent, lors que le sang & leur propre nourriture se desechent par l'air extérieur qui les touche, que les os nuds ne peuvent longuement endurer. Quand la sanie croupit long-temps dessus, elle s'imbibe dans leur substance, & les pourrit & carie pareillement.  
**CARIER**, v. act. qui se dit des dents & des os qui se gâtent & se pourrissent. Cet ulcere luy a *carie* l'os de la jambe. On appelle aussi du bois *carie*, du bois qui est rongé de vers, & qui se pourrit.  
**CARIÉ**, ÉE, part. pass. & adj.  
 Ces mots se tirent du Latin *caries*, qui signifie *vermoulure*, *pourriture*.  
**CARILLON**, f. m. Son de cloche agreable & harmonieux qui se fait en témoignage de réjouissance aux jours des Festes de l'Eglise, ou de quelque joye publique. On appelle aussi un *carillon*, un bon nombre de petits timbres de différentes grosseurs, ou de petites cloches qu'on fait sonner avec un bouton de fer, ou avec un clavier, soit qu'on le touche à la main, soit qu'il se meuve par machine avec un tambour. Le *carillon* de la Samaritaine. Les *carillons* de Flandres sont composez de trente ou quarante timbres qui font les mêmes tons, degrez & intervalles de Musique que les tuyaux des orgues: aussi les fait-on sonner en frappant sur les touches d'un gros clavier, & on en fait d'agreables concerts. Autrefois le *carillon* étoit la même chose que le *toefin*; car on sonnoit dans les réjouissances de même que dans les alarmes: d'où vient que quelques Auteurs appellent le *carillon*, *pulsatio terroris*.  
**CARILLON**, se dit aussi des crieries que font les femmes de mauvaise humeur, ou les personnes du bas peuple, lors qu'elles querellent ou injurient quelqu'un. Quand ce mari va au cabaret, sa femme luy fait un beau *carillon*.  
 On dit proverbialement, qu'un homme a été battu, soüetté, estrillé à double *carillon*, pour dire, fortement & outrageusement.  
**CARILLONNER**, v. act. absolu. Sonner les cloches en maniere de carillon. Ce mot vient de *quadrillonar*, qui a été fait de *quadrilla*, mot Espagnol qui signifie un *petit escadron*, diminutif de *quadra*, à cause que les carillons se font d'ordinaire avec quatre cloches. Menage.  
**CARILLONNEUR**, f. m. Celui qui fait sonner les cloches avec une cadence agreable, qui fait le carillon.  
**CARIOLE**, f. f. Petite voiture à deux rouës, & neantmoins suspendue sur des moutons, & couverte ordinairement de cuir. La *cariole* de Poissi. cet homme a fait faire une *cariole* pour aller tout seul à la campagne. Ce mot vient du Latin *carrus* dont il est un diminutif.  
**CARISEL**, ou *Cresseau*, f. m. Grosse toile claire qui sert pour travailler en tapisserie, de même que le canevas. On en vend de blancs & de teints.  
**CARLINE**, Voyez *Chamaleon*.  
**CARLINGUE**, ou *Escarlingue*, f. f. Terme de Marine, est une piece de bois qui regne presque le long du vaisseau directement au dessus de la quille pour faire liaison ensemble, c'est pourquoy plusieurs l'appellent *contrequille*. Ces deux pieces servent de fondement à tout le corps du vaisseau, parce que les varangues & les autres membres de charpenterie y sont assemblez.  
**CARME**, f. m. Ordre de Religieux, qui est l'un des quatre Mendians, qui pretend tirer son nom du Mont Carmel en Syrie, qu'on dit avoir été habité par Elie. Ils ont été amenez en France par le Roy Louis IX. Il est celebre par la devotion du Scapulaire, & par la vision de Simon Stock, à qui il fut donné par la Sainte Vierge. Sur quoy de Launoy a écrit une curieuse Dissertation. On dit les *Carmes du grand Couvent*; les *Carmes mitigez*, qu'on nomme à Paris *Billettes*; & les *Carmes*

*Déchauffez*, qui ont été reformez des autres. Dans des Theses soutenues à Beziens mentionnées dans le Journal de Hollande, on dit qu'il est fort probable que Pythagore étoit *Carme*, & que les Druides des Gaulois avoient aussi les observances regulieres des *Carmes*.

**MONT CARMEL**, est un Ordre Militaire de Chevaliers Hospitaliers, fondé par le Roy Henry IV. sous le titre, l'habit & la Regle de Notre Dame du Mont Carmel; & en consequence des Bulles du 16. Fevrier 1607. il a été uni à l'Ordre des Chevaliers de St. Lazare de Jerusalem, par acte du dernier Octobre 1608. avec toutes les Commenderies, Prieurez & autres biens pour sa dotation.

**CARME**, est aussi une espece d'acier. Voyez *Acier*.

**CARME**, est aussi un vieux mot qui signifioit un *vers*. Il vient du Latin *carmen*; & en ce sens il est tout à fait hors d'usage.

**CARMELITE**, f. f. est une Religieuse qui vit sous la même Regle des Carmes, dont l'Ordre est devenu celebre par le moyen de Sainte Therese.

**CARMES**, Terme du jeu de Triquetrac, qui signifie deux 4. que les deux dez amènent à la fois. On les appelle aussi *quaternes*.

**CARMIN**, f. m. est une couleur rouge fort vive qui est employée par les Enlumineurs & les Peintres en miniature. Il est composé de bois de Bresil, de Fernambouc, de couleur d'or, battu dans un mortier, & trempé dans du vinaigre blanc: l'escume qui en sort après avoir bouilli, est le *carmin*, qu'on fait secher. On en fait aussi avec de la graine de couhan dont se servent les Panachers, avec de la cochenille & du rocourt, & de l'alun de Rome qui est rougeâtre.

**CARMINATIF**, yve. Terme de Medecine, qui se dit des remèdes qu'on applique aux coliques & autres maladies flatueuses pour dissiper les vents. On met de l'anis dans les lavements pour les rendre *carminatifs*. On appelle les quatre fleurs *carminatives*, celles de camomille, de melilot, de matricaire, & d'anet. Ce mot vient du Latin *carminare*, qui signifie *carder*, *tirer ce qu'il y a de grossier*, *purger*.

**CARNACIER**, iere. adj. Qui ne vit que de chair. En ce sens il se dit seulement des animaux farouches, comme les lions, les loups, & les oiseaux de proie. Ce mot vient du Latin *caro*, *carnis*, *chair*.

**CARNACIER**, se dit aussi d'un homme goulé qui mange beaucoup de chair. Les hommes *carnaciers* sont sujets à avoir l'haleine puante.

**CARNAGE**, f. m. Meurtre de plusieurs personnes. En la bataille donnée par Charles Martel il se fit un horrible *carnage* des ennemis. les Sauvages sont fort cruels, & se plaisent au *carnage*.

On le dit aussi en termes de Chasse. A la Feste de St. Hubert il se fait un grand *carnage* de toutes sortes de gibier.

**CARNAGE**, signifie aussi les corps morts, charognes. Il y a plusieurs oiseaux qui vivent de *carnage*.

**CARNAGE**, est aussi une carcasse de cheval pour faire venir les loups & les renards sur la piste. On dit aussi, qu'on fait *carnage* aux chiens de chair de mulet ou d'autres animaux, quand on leur en donne à manger.

**CARNATION**, f. f. Terme de Peinture, qui se dit de toutes les parties d'un tableau en general qui representent de la chair, qui sont nues & sans draperie. Le Titien & le Corregge en Italie, & Rubens & Van Dijk en Flandres ont excellé dans les *carnations*.

On le dit aussi en termes de Blason, des parties nues du corps peintes au naturel.

**CARNAVAL**, f. m. Temps de réjouissance qui se compte depuis les Rois jusqu'au Careme. Les bals, les festins, les mariages, se font principalement dans le *Carnaval*. le *Carnaval* ne durera guere cette année. on va de bien loin à Venise pour y passer le *Carnaval*. Ce

mot vient de l'Italien *carnavale*. Menage. Mais Du Cange dit qu'il vient de *carn-a-val*, parce que la chair s'en va; & dit qu'en la basse Latinité on l'a appelé *carnelevamen*, *carnisprivium*; & les Espagnols *carnes tolendas*.

**CARNE**, f. f. Angle ou pointe solide, composée de plusieurs superficies inclinées l'une vers l'autre. Il s'est donné un coup dangereux contre la *carne* de cette table, de cette cheminée, de cette pierre.

**CARNEAU**, Voyez *Creneau*.

**CARNET**, f. m. Terme de Negoce, est un petit livre que tient un Marchand de toutes les dettes passives, & du jour qu'elles doivent être payées, qui est un extrait de son livre d'achat, afin de ne pas manquer d'argent dans les paiements, & au temps de la mortevente.

**CARNOSITE**, f. f. Terme de Chirurgie. Petite excrescence de chair, bourgeon, ou tubercule, ou veruë qui se forme dans la verge, & qui bouche les conduits de l'urine. Les nodus & les *carnosités* sont difficiles à guérir. On ne les connoît gueres que par la sonde qui est introduite dans ce passage, & qui trouve de la resistance. Elle vient ordinairement de quelque maladie venerienne mal pensée.

**CAROGNE**, f. f. Terme injurieux, qui se dit entre les femmes de basse condition, pour se reprocher leur mauvaise vie, leurs ordures, leur puanteur. C'est la même chose que *charogne*, quand on luy donne une prononciation Picarde. Ce mot vient de *caro*, comme qui diroit, *chair pourrie*.

**CAROLUS**, f. m. Monnoye hors d'usage, qui valoit il y a quelque temps dix deniers. Elle étoit marquée d'un K. parce qu'elle fut fabriquée du temps de Charles VIII. Roy de France. Henry III. refusa de donner bataille à Charles Duc de Mayenne pendant la Ligue, parce qu'il dit qu'il ne falloit pas hasarder un double Henry contre un *Carolus*; car il avoit alors avec luy le Roy de Navarre, qui depuis a été le Roy Henry IV.

On dit proverbialement, quand on veut bien mépriser une chose, qu'elle ne vait pas un *carolus*. On dit d'un homme riche, qu'il a bien des *carolus*.

**CARONCULES**, f. f. Terme de Medecine. Ce sont des petites chairs glanduleuses, qui sont en plusieurs parties du corps, comme dans le canthus de l'œil. Les plus renommées sont les quatre *caroncules* qui sont sous les ailes de la partie naturelle des femmes. Elles sont la fleur virginale, qui ressemble assez bien à un ceuillet avant qu'il soit espanoui. Quand elles sont jointes, elles ferment le pucelage, & ce que les Anciens ont appelé *himen*. Quand cette fleur est perdue, les mêmes chairs demeurent, mais séparées de telle sorte, qu'on ne diroit pas qu'elles eussent jamais été jointes.

**CAROTIDE**, adj. Terme de Medecine. C'est le nom qu'on donne à une artere du col qui vient du rameau droit sousclavier, & qui monte le long des costes de l'artere trachée avec la jugulaire interne. On la nomme aussi *lethargique* & *apoplectique*, parce que si on la lie, elle fait venir le carus & l'apoplexie, à cause que le passage est fermé à l'esprit vital qui fournit de matiere à l'esprit animal. Ce mot est Grec, & signifie *assoupissant*, à cause que quand ces arteres sont bouchées, il s'ensuit un assoupissement.

**CAROTTE**, f. f. Racine qu'on mange en potage & en fricassée. C'est une espece de panais. La *carotte* a les feuilles semblables au fenouil, mais plus petites & plus menues. Sa tige est haute d'un palme, & son bouquet semblable à celui du coriandre. Sa fleur est blanche, & sa graine forte, blanche, velue, & de fort bonne odeur quand on la mache. Il y en a une seconde espece semblable au persil sauvage; & une troisième qui ressemble

semble aussi au coriandre, qui a la teste & la graine semblables à l'aneth ou au cumin. Plin l'a appelée *dancum Gallia*, ou *pastinaca*. Les *carottes* sont les unes rouges, & les autres jaunes, & toutes deux douces.

On dit proverbialement d'un homme constipé qui a de la peine à vider son ventre, qu'il chie des *carottes*. Il y a un proverbe pareil en Italien.

**CARPE.** f. f. Poisson d'eau douce fort commun, qui a des escailles assez larges & jaunes, & qui vit d'herbe ou de limon. La *carpe* aime les eaux bourbeuses, & en trois ans devient grande d'un pied entre œuil & fourche, ou entre œuil & bar. Willughby en son Histoire des Poissons fait mention d'une *carpe* qui a vécu cent ans. La *carpe* laictée est le mâle, & l'œufvée la femelle. La langue de carpe est la chair qui forme son palais, qu'on nomme ainsi improprement, car en effet elle n'a point de langue. Menage derive ce mot de *carpa* Latin qui se trouve en cette signification dans Cassiodore. On croiroit peut-être à cause de la ressemblance des noms, que ce mot vient du Latin *carpio*, qui est un poisson qu'on trouve dans un lac d'Italie : mais il est tout différent. Les Grecs appellent la *carpe*, *kyprinos*, les Latins *cyprinus*. On dit aussi en Latin *carpio*.

On appelle le *saut de la carpe*, le saut que font les Baladins après avoir plié tout le corps, & joint la teste à leurs pieds, car la carpe en fait un pareil pour se sauver des filets, quand on les tire de l'eau.

**CARPE.** f. m. Terme de Medecine, qui signifie le poignet ou la partie qui est entre le bras & la paulme de la main. Il est composé de huit os qui n'ont point de nom propre, distribuez en deux rangs, dont celui de derriere est joint aux deux fociles par des cartilages & ligaments, & celui de devant aux quatre os du metacarpe. Les Medecins Arabes l'appellent *rafette*. Il y a aussi au pied le *carpe*, qui y fait la même fonction que le *carpe* fait à la main.

**CARPEAU.** f. m. Petite carpe. On l'appelle autrement *allevin*.

**CARPETTES.** f. f. Ce sont de gros draps rayez qu'on appelle autrement *tapis à emballer*.

**CARPILLON.** f. m. C'est la même chose que carpeau.

**CARQUOIS.** f. m. Estuy de fleches qu'on porte sur l'espaule. On peint Cupidon avec un arc & son *carquois*, & Diane pareillement. Menage après Lipse tient que ce mot vient de l'Allemand *kecker*, signifiant la même chose. Du Cange le derive de *carcaissum*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens.

**CARRAQUE.** f. f. C'est le plus grand des vaisseaux qui se soient vus sur la mer. Les Portugais les appellent *naos*, & ce sont de grands vaisseaux ronds de combat, plus estroits par enhaut que par enbas, qui ont quelquefois sept ou huit planchers, & sur lesquels on peut loger par fois deux mille hommes. Les Portugais ont une ordonnance ou coutume, que les *naos* ou *carragues* qui viennent des Indes Orientales ne peuvent mener de chaloupe ni autre barque de service en dedà de l'Isle de Sainte Helene, auquel lieu ils les coulent à fond, afin d'oster toute esperance à l'équipage de se sauver. Ils s'en servoient autrefois tant en guerre qu'en marchandise. La *carraque* étoit du port de deux mille tonneaux, c'est à dire, de quatre millions de livres. Les Chevaliers de Rhodes s'en sont aussi servis.

Les *carragues* sont aussi de grands vaisseaux de charge.

**CARRAQUON.** f. m. Petite carraque ou vaisseau renforcé.

**CARREAU.** f. m. Diminutif de *Carre*, qui se dit d'une figure qui a quatre costez, quoy qu'ils ne soient pas égaux, ni à angles droits, comme un *carreau* de vitres qui est quelquefois en losange. On dit, une estofe à petits *carreaux*, plier du linge par petits *carreaux*.

les Jardiniers divisent leurs parterres ou jardins en *carreaux*. il y a un beau *carreau* de tulippes, c'est à dire, une planche, qu'il estime dix mille francs. Ce mot a été fait de *quadrellum*. Menage.

**CARREAU.** signifie aussi le pavé des chambres, des salles, des Eglises, de quelque matiere & figure qu'il puisse estre. Il y a des *carreaux* de marbre, de poterie, de fayence; il y en a de quarrés, d'hexagones, &c.

En ce sens on dit au jeu de Paume, une challe à trois *carreaux*, à dix *carreaux*, lors qu'une balle est tombée sur le troisieme ou le dixieme *carreau*, & qu'elle fait challe.

**CARREAU.** se dit aussi du pavé de la rue, ou même de la terre qui est hors les maisons. On a mis ses meubles sur le *carreau*, c'est à dire, hors du logis. en cette batterie il est demeuré deux hommes sur le *carreau*, pour dire, ils ont été couchés par terre. on l'a jetté sur le *carreau*. il a été obligé de coucher sur le *carreau*, c'est à dire, dehors, sur le pavé, sur la terre.

**CARREAU.** signifie aussi, un grand oreiller ou coussin quarré de velours, que les Dames & les Evêques se font porter à l'Eglise pour se mettre à genoux plus commodément : ce qui est aussi une marque de qualité. C'est une Dame à *carreau*, on luy porte le *carreau*. les femmes des gens d'épée ont des *carreaux* avec des galons d'argent. Celles des gens de robe en ont seulement avec des broderies de soye.

On a aussi des *carreaux* dans les chambres pour s'asseoir ou s'accouder. Les Cavaliers étoient à ce bal au pied des Dames sur des *carreaux*. Un *porte-carreau*, est un petit meuble de bois qui n'a autres pieds que des pommes tournées, sur lequel on met des piles de *carreaux*.

**CARREAU.** en termes de Marine, sont des rebords ou bandes de bois qui regnent par dehors sur le bordage du vaisseau en guise d'un cordon, qui lie & distingue les tillacs, & particulièrement ceux qui sont au dessus de l'eau. On les appelle autrement *lisses*, *cintes*, ou *pre-cintes*, ou *chaintes*.

**CARREAU.** en termes de Maçon, est une pierre de taille de mediocre grosseur, dont il en faut deux ou trois pour faire une voye. Quand il n'y en a qu'un, on l'appelle *quartier*.

On appelloit aussi autrefois *carreaux*, de grosses pierres qu'on jettoit dans les villes assiegées avec des mangonneaux, qui pesoient quelquefois la charge d'un char qu'on nommoit *carrou*; ce qui leur fit donner ce nom, aussi bien qu'à *carrere*, qui étoit le lieu d'où on les tiroit.

**CARREAU.** est aussi une arme de trait, ou fleche quarrée, qu'on tire avec une arbalète. C'est par comparaison qu'on appellé le *carreau* de la foudre, le trait ou la pierre qu'on croist être dans la foudre, qui blesse & qui tue. On a dit autrefois *Gaveaux*.

**CARREAU.** chez les Tailleurs, se dit d'un fer plat & pointu par un bout, qu'on fait chauffer, & qu'on passe sur les coutures pour aplattir les lisières.

**CARREAU.** chez les Marchands de poisson; se dit des brochets qui sont les plus gros, qu'ils appellent un brochet *carreau* : ce sont ceux dont on fait des presents.

**CARREAU.** se dit aussi chez les Artisans, des grosses limes. Les gros *carreaux* & gros *semi-carreaux* servent à ébaucher le fer. Les *carreaux* doux & *semi-carreaux* sont des limes douces qui servent à le polir.

**CARREAU.** se dit aussi au jeu de cartes, des figures rouges marquées en losange. Le Roy, la Dame de *carreau*. il a une quinte major en *carreau*. On appelle le jeu du franc du *carreau*, un jeu où on jette une piece de monnoye en guise de palet sur un quarré qu'on a tracé en terre, & divisé par ses diametres & diagonales : celui qui met sur les lignes gagne quelque avantage.

On dit proverbialement & basement d'un homme qui a vomit,

vomi, qu'il a jeté du cœur sur du *carreau*. On dit aussi pour mépriser quelqu'un, que c'est un valet de *carreau*.

**CARREAU**, en termes de Monnoyes, se dit des pieces d'or ou d'argent qu'on taille pour fabriquer les especes. La premiere façon qu'on donne en la fabrique des monnoyes au marteau, est de tailler *carreaux*, c'est à dire, couper les lingots ou lames d'or ou d'argent en petits morceaux quarrés avec de grandes cisoires. La seconde façon est de battre ou frapper *carreaux*: ce qui se fait par un habile ouvrier sur une enclume oblongue qui est sur son banc dans sa fournaise. La troisième façon est de recuire *carreaux*: & la quatrième de les ajuster, approcher, ou rebaiser pour les rendre de leur juste poids, & ensuite les rechauffer & flatter, eslaizer & bocter, qui sont les cinq, six, sept & huitième façons qu'on leur donne, après lesquelles les *carreaux* s'appellent *flans* ou *especes*.

**CARREFOUR**, f. m. Lieu où aboutissent plusieurs rues ou chemins. On fustige les criminels dans les places publiques, & dans les *carrefours*. Les publications à son de trompe se font dans les *carrefours*. Ce mot vient de *quatre fons*, parce que *fons* signifioit autrefois un angle aigu, comme celui que font les doigts l'un à l'égard de l'autre: d'où a été fait aussi le mot de *fontiche*. Les Latins l'ont appelé *quadrivium*, *ubi quatuor via conveniunt*; & on a donné ce nom à l'Arithmetique, à la Geometrie, à la Musique, à l'Astronomie, parce que ces quatre arts sont les quatre chemins qui conduisent à la Philosophie.

**CARRELAGÉ**, subst. masc. Action d'appliquer des carreaux. Il a tant coûté pour le *carrelage* de cette chambre.

**CARRELER**, verb. act. Paver une chambre, ou autre lieu de carreaux de terre, de fayence, de marbre.

**CARRELER**, signifie aussi, Raccommoder des souliers, des bottes, y remettre des semelles, des bouts.

**CARRELÉ**, ée. part. & adj. Un plancher, une chambre *carrelée*.

**CARRELET**, subst. masc. Grosse aiguille à quatre carnes ou costés, dont se servent les Savetiers, Selliers, & autres qui travaillent en cuir.

**CARRELET**, subst. masc. Poisson de mer fort plat, taillé en losange, comme le turbot. Ce poisson est appelé par quelques-uns *pie*, quand il est grand; & *carrelet*, quand il est petit. En Latin *quadrastellus*.

**CARRELETTE**, s. Ce sont des limes qui servent à limer & à polir le fer. Grosses *carrelettes*. Les petites *carrelettes* sont des limes douces.

**CARRELEUR**, subst. masc. Maçon qui pave avec des carreaux. On le dit aussi de ceux qui raccommodent des souliers. Et on appelle ironiquement, un Jean Logne *Carreleur* de sabots, un homme qu'on accuse d'être inutile, en luy attribuant un mestier chimerique.

**CARRELURE**, subst. fem. Application des carreaux sur le plancher d'une chambre. Il a tant coûté pour la *carrelure* de cette maison.

**CARRELURE**, signifie aussi, une remonture de bottes, de souliers, où on a mis des semelles & des bouts.

On dit proverbialement & figurément, une *carrelure* de ventre, d'un bon repas qu'un goinfre ou un parasite ont esté faire quelque part, & qui ne leur a rien coûté.

**CARRER**, v. act. Reduire en quarré une autre figure. On peut aisément *carrer* un triangle, & toute autre figure rectiligne. Le grand probleme de la Geometrie est de *carrer* un cercle, une ellipse, une parabole, & toute autre figure curviligne, c'est à dire, faire un quarré qui leur soit parfaitement égal.

On dit avec le pronom personnel, Se *carrer*, pour dire, Marcher avec affectation & témoignage d'orgueil, comme font les fanfarons.

**CARRET**, subst. masc. Terme de Marine, qui se dit d'un fil tiré d'un des cordons de quelque vieux cable coupé par pieces, qui est de grand usage sur la mer pour raccommoder les manœuvres.

**CARRÉT**, est aussi un nom que donnent les Marchands à de l'escaille de tortue.

**CARRIER**, f. m. Homme de journée qui tire la pierre des carrieres.

**CARRIERE**, f. f. Lieu qu'on creuse dans un champ pour en tirer la pierre qui est dessous. On ne peut pas bâtir sur ce terrain, il est creux, on y a fouillé des *carrieres*, cet enfant est tombé dans le puits de la *carriere*, une *carriere* de marbre, de jaspe, de pierre de St. Leu, de Tonnerre, &c. Il y a des *carrieres* où on trouve deux cieux ou bancs de ciel à 12. ou 15. pieds au dessous l'un de l'autre, comme a remarqué Blondel. Ce mot vient de *carreaux* ou grosses pierres qu'on tire des *carrieres*, qu'on a appelé en Latin *quadraria* ou *carriera*.

Les Medecins disent aussi, qu'un homme a une *carriere* dans la vessie, quand après en avoir tiré quelques pierres, ils y en engendrent de nouvelles.

Les Botanistes appellent aussi dans une poire la *carriere*, cette partie où s'amassent plusieurs petits noeuds pierreux, qui vers le centre du fruit semblent ne former qu'une pierre.

**CARRIERE**, signifie aussi, le terrain, l'estendue d'un champ où on peut pousser un cheval, jusqu'à ce que l'haleine luy manque. J'ay éprouvé ce cheval, je luy ay fait faire une grande *carriere*.

On dit poétiquement, Le blond Phœbus entrant dans la *carriere*. Ce mot vient de *carrera* Latin, qui est aussi Espagnol, & qui a esté fait de *carr*, comme qui dirait *chemin de charrettes*. Menage. Ou bien il vient de *quadraria* ou de *quadrataria*, *a quadris vel quadratis lapidibus*. Borel le derive de *charriere* vieux mot François qui signifioit *rue* par où peuvent passer une charrette, qui doit avoir au moins 8. pieds de large.

**CARRIERE**, en termes de Manege, signifie un lieu fermé de barrières où on entre pour courir la bague, & la course même du cheval. Il a fourni sa *carriere*, il a bronché au milieu de la *carriere*, si-tôt qu'il est entré dans la *carriere*, ce cheval a une *carriere* tride, c'est à dire, il galope fort viste.

En Fauconnerie on appelle *carriere*, la montée de l'oiseau d'environ 60. toises. S'il monte plus ou moins, on dit *double carriere*, ou *demie-carriere*.

**CARRIERE**, se dit figurément en choses spirituelles, & premierement d'un beau sujet, d'une belle matiere où on peut s'exercer à écrire, à discourir. L'Histoire du temps est une belle *carriere* pour un Historien. ce sujet est une belle *carriere* où un Poëte peut exercer son genie.

On dit en ce sens, Donner *carriere* à son esprit, pour dire, Se laisser emporter à son genie, ou à son plaisir; s'étendre sur un sujet au delà des bornes; pousser un éloge ou une paillette trop loin. Ces gens se donnent *carriere*, c'est à dire, se resjouissent, boivent, rient, chantent, &c.

**CARRIERE**, se dit encore figurément du cours de la vie, & des fonctions où on la passe. Ce saint homme a fourni sa *carriere*, a passé sa vie dans les exercices de pieté. le prix nous attend au bout de la *carriere*. cet Ambassadeur a fourni sa *carriere*, a achevé sa negotiation avec succès.

On dit proverbialement, qu'on a fait passer *carriere* à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a fait faire quelque chose sans la main, & malgré luy.

**CARROBE**, f. f. C'est un arbre assez haut qui jette ses branches plus en largeur qu'en hauteur. Son écorce est cendrée tirant sur le pers, comme celle du loup. Sa feuille ressemble à celle du frefne, mais est plus large, plus dure & plus ronde. Cet arbre fleurit à la fin de l'hiver,

l'hiver, & porte son fruit en été. Ses gousses fraîchement cueillies ont une odeur fâcheuse; mais étant sechées sur des clayes, elles font de bonne odeur, & sont bonnes à manger, car elles sont pleines d'un suc qui a le goût de miel. Les Apothicaires luy ont aussi donné le nom de *carroge*, & son nom Latin est *siliqua*.

**CARROSSE.** f. m. Voiture commode pour aller par la ville & par la campagne. C'est un vaisseau propre à tenir plusieurs personnes, suspendu avec de grosses courroies sur quatre moutons, posé sur un train à quatre roues. Ses parties sont le train, le bateau, l'impenale, les quenouilles, les fonds, les portieres, les mantelets, les gouttieres. Les Ducs & Pairs ont le privilege d'entrer en *carrosse* dans le Louvre; & les Duchesses, de mettre des boudes sur leurs *carrosses*. Il y a des *carrosses* de Lyon, d'Orléans, &c. qui sont des voitures publiques; & des *carrosses* de louage. Menage derive ce mot de *carroca*, ou *carrocha*, qui se trouve ainsi écrit dans les Pandectes de Florence.

Un *carrosse coupé*, est un *carrosse* qui n'a qu'un fond sur le derrière, & qui n'a tout au plus sur le devant qu'un strapontin. Un *carrosse vitre*, c'est celui qui est garni de glaces. Un *carrosse drappé*, est un *carrosse* de deuil, celui qui est garni de drap dehors & dedans. L'attelage d'un *carrosse* s'entend de six chevaux avec un volontaire, pour servir à la place de quelqu'un des autres à qui il arriveroit quelque accident. Ce Prince a trois attelages de *carrosse*. L'attelage ordinaire n'est néanmoins que de deux chevaux.

On appelle un homme à *carrosse*, une Dame à *carrosse*, ceux qui se distinguent du peuple par l'équipage d'un *carrosse* qui ils entretiennent, qui font rouler le *carrosse*.

Les Historiens, & sur tout ceux d'Italie, ont appelé *carrosse*, le principal étendard d'une armée, qui estoit attaché à un arbre gros comme un grand mast avec des cables sur un chariot couvert d'escarlatte, & tiré par quatre paires de bœufs caparaçonnés & couverts de satin blanc avec une croix rouge sur le milieu. Il avoit au haut une croix d'or fort brillante, & l'estendard estoit blanc chargé d'une croix rouge. Personne n'osoit prendre la fuite tant qu'il subsistoit debout. Il étoit à la garde d'un Capitaine avec huit trompettes, & huit soldats d'élite, & il y avoit un Aumônier qui disoit tous les jours la Messe auprès. Les Auteurs en attribuent l'invention à Heribert Archevesque de Milan vers l'an 1124. L'Empereur Othon I V. avoit un semblable *carrosse*. Plusieurs autres Princes en ont eu aussi, comme les Rois de Hongrie, & même les Sarrasins.

On appelle proverbialement un cheval de *carrosse*, un homme sans esprit, à qui on ne peut rien apprendre, & celui qui marche grossièrement & en pied plat.

**CARROSSIER.** f. m. Ouvrier qui fait des *carrosses*. Ceux de ce mestier s'appellent *selliers Lormiers*, *Carrossiers*; & ils font à Paris un corps séparé d'avec les Bourreliers.

**CARROUSEL.** f. m. Feste magnifique que font des Princes ou Seigneurs pour quelque resjouissance publique, comme aux mariages, aux entrées des Rois, &c. Elle consiste en une cavalcade de plusieurs Seigneurs superbement vêtus, & équippez à la maniere des anciens Chevaliers, qui sont divisez en quadrilles. Ils se rendent à quelque place publique, où ils font des courses de bague, des joutes, tournois, & autres exercices de Noblesse. On y adjoint quelquefois des chariots de triomphe, des machines, des danses de chevaux, &c. & c'est de là que ces festes ont pris leur nom. Les Maures y introduisirent les chifres & les livrées dont ils ornerent leurs armes & les hanches de leurs chevaux, avec plusieurs applications mystérieuses. Les Gots & les Allemands y adjousterent l'usage des cimiers, des masses de heron, & des aigrettes. La plus-

part des machines sont des inventions des Italiens. Ce mot vient de l'Italien *carosella*, diminutif de *carro*. Menage. Le Pere François Menestrier Jésuite a écrit des *carrossels*, des joutes & des tournois. Tertullien en son livre des Spectacles attribue à Circé l'invention des *carrossels*, & veut qu'elle ait esté la première à dresser le Cirque & des courses en l'honneur du Soleil son pere. De sorte que quelques-uns croient que ce mot vient de *carros solis*, ou de *carro del solis*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient des chars & carrosses qu'on y menoit.

**CARROUSSE.** f. f. Bonne chere qu'on fait en buvant, & en se resjouissant. Ils ont esté trois jours chez un tel à faire *carrouffe*. Ce mot est populaire, & vient de l'Allemand *garban*, qui veut dire, *tout vidé*, on s'entend le verre; d'où on a fait depuis *carrou*, & puis *carrouffe*. Menage. Borel le derive de *chara*, *gandium*.

**CARRURE.** f. f. est un terme dont les Tailleurs se servent en parlant de la taille d'un pourpoint ou d'un corps de jupe, qui se dit particulièrement de l'espace qui est entre les deux espaules.

**CARTE.** f. f. Papier. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase. Donner la *carte* blanche à quelqu'un, pour dire, luy donner un papier blanc signé pour le remplir de ce qu'il luy plaira.

On le dit aussi au figuré, pour dire, Se soumettre à toutes les conditions qu'un autre nous voudra imposer.

**CARTE,** est aussi une grande feuille de papier, ou plusieurs feuilles collées ensemble, sur lesquelles on a tracé, peint, ou gravé la representation du monde, ou de ses parties. Les *cartes* geographiques contiennent la description des terres; les hydrographiques, celle de la mer; les chorographiques, celle d'une region; les topographiques, celle de quelques lieux particuliers. Hevelius a fait le premier des *cartes selenographiques*, qui contiennent la description des figures qui paroissent en la Lune. On en fait maintenant de plus exactes à l'Observatoire du Roy. La *carte* universelle s'appelle la *mappe-monde*. On dit aussi des *cartes cosmographiques*, pour dire, la description du monde. On a trouvé l'invention de faire des *cartes topographiques* fort exactes, en faisant des observations avec des instruments garnis d'alidades en deux stations. Le premier qui en a écrit a été Philippe d'Anvers Tailleur General des Monnoyes de France en 1597. & depuis luy Adrianus Metius, Morgard, Henrion, & les Peres Jean François Schot & Pardies Jésuites, comme a rapporté le Sr. Comiers en son Traité des Lunettes.

**CARTE MARINE,** est une *carte* où on prend peu de soin de marquer les villes qui sont en terre ferme, mais on en écrit exactement la mer, les costes, les ports, les bancs de sable, les seiches, & les golphes. On y décrit aussi outre les longitudes & latitudes, les lignes des rhumbs des vents. On y marque les Meridiens en lignes paralleles: ce qui est sujet à beaucoup d'erreurs. On se sert sur la Méditerranée de *cartes* par routes & distances. Elles n'ont point d'autres lignes que celles des rhumbs de vent, & une seule eschelle qui se mesure par milles. Les matelots ont des *cartes* au point plat ou au point commun, qui sont les ordinaires, d'autres au point reduit, quand les degrez de latitude sont inégaux: ce qui arrive, lors que la projection de la *carte* est telle, que le Pole y sert de centre, & que les rayons en marquent les Meridiens.

Pointer la *carte*, c'est, Marquer le lieu sur la *carte* où on croit estre en pleine mer, suivant l'observation & l'estime d'un Pilote.

On fait aussi sur terre des *cartes* de routes pour les logemens des gens de guerre, & pour les campemens: & on dit, Oster quelqu'un de dessus la *carte*, pour dire,



l'exempter du logement des gens de guerre, faire de-  
tourner un peu la route.

Sçavoir la *carte*, se dit non seulement au propre, de ceux  
qui sçavent la Géographie, mais plus souvent au figuré,  
de ceux qui connoissent les intrigues d'une Cour, le train  
des affaires d'un Etat, les desirs d'une maison, les  
connoissances, les habitudes, les secrets d'une famille,  
d'un quartier.

**C A R T E**, signifie aussi, un corps fait de plusieurs feuilles  
de papier collées ensemble, ou de papier haché, mouillé,  
reduit en bouillie, rassemblé & séché dans une presse.  
On met de la *carte* dans les collets de pourpoint, & dans  
plusieurs choses qu'on veut rendre dures & fermes. On  
fait des images de *carte* dans des moules, des plaques,  
des ornements de plafonds avec de la *carte* dorée.

On le dit en ce sens d'un petit morceau de *carte* déliée &  
marquée de plusieurs points ou figures, dont on assem-  
ble un certain nombre pour jouer à plusieurs sortes de  
jeux. Il a eu ce coup-cy le plus beau jeu de la *carte*. Une  
*carte haute*, est une *carte* figurée ou peinte. On y  
compte aussi quelquefois les as. Une *carte basse*, est cel-  
le qui est marquée des moindres points jusqu'à six. une  
*carte* de cœur, de carreau, de pique & de trefle.

**C A R T E S**, se dit plus ordinairement au pluriel. Il y a  
plusieurs jeux de *cartes*, le Picquet, le Berlan, l'Homme,  
l'Hombre, le Lansquenot, la Bassette, la Triomphe, le  
Here, l'Imperiale, le Hoc, le Reversis, la grande & pe-  
tite Prime, la Menille, &c.

On appelle fausses *cartes*, non seulement les *cartes* mar-  
quées avec lesquelles on pippe au jeu; mais on dit aussi,  
qu'il est entré une fausse *carte* dans un jeu, quand c'est  
une *carte* toute seule d'un point. Elle est défavorable-  
se, parce qu'on est obligé d'obéir à une plus hau-  
te de même point qu'on jette, & qui fait perdre la  
main.

On dit aussi, Battre, messer, brouiller, couper les *cartes*,  
lors qu'on les manie long-temps pour en changer l'ordre  
& la disposition, & qu'ensuite on en sépare le jeu en  
deux.

On dit figurément en ce sens, que les *cartes* sont bien  
brouillées, quand dans un Etat, ou dans une Cour, il  
y a des troubles, des guerres, des dissensions, des inte-  
rests, & des affaires fort difficiles à accommoder.

On appelle, Jouer bien les *cartes*, faire les *cartes*, gagner les  
*cartes*, quand on fait davantage de levées de cartes qu'on  
joué sur table, que celui contre qui on joue.

On dit proverbialement d'une maison bien enjolivée, mais  
bâtie peu solidement, que c'est un château de *carte*.

**C A R T E L**, f. m. Escrit qu'on envoie à quelqu'un pour  
le défier à un combat singulier, soit pour des tournois,  
soit pour un duel formé. Les *cartels* ne sont plus en usa-  
ge depuis que le Roy a si severement défendu les duels,  
si ce n'est figurément & en raillerie, quand on veut  
défier quelqu'un à la dispute, & faire un assaut de repu-  
tation. L'usage des *cartels* & des défis est fort ancien,  
& on en voit divers exemples dans Homere, Virgile,  
& autres Poëtes Grecs & Latins.

**C A R T E L L E**, f. f. Terme de Charpenterie, qui se  
dit des grosses planches ou dosses qui servent aux mou-  
lins à porter les meules, ou à faire les planchers qui  
sont à côté, & à d'autres usages.

**C A R T E L L E**, est aussi une façon de débiter les bois qui  
sont recherchés, comme les frênes & érables loupesux  
& nouilleux, lors qu'on les met par petites planches de  
trois, quatre & cinq pouces d'épaisseur pour servir aux  
Ebenistes.

**C A R T I E R**, f. m. Ouvrier qui fait des cartes à jouer,  
ou qui en fait trafic.

**C A R T I L A G E**, f. m. Terme d'Anatomie, est une  
partie semblable du corps de l'animal, qui est froide &  
sèche, qui est de nature miroyenne entre la chair & l'os &

le ligament, qui sert à la variété des mouvements, &  
à rompre la force des assauts extérieurs. Les animaux qui  
n'ont point d'os ont en leur place des *cartilages*. Le *car-  
tilage* n'est distingué des os que par le plus & le moins;  
se il a cela de propre, qu'il est luisant & transparent,  
lissé & uni, & il n'a ni moëlle, ni cavité, ni nerf;  
d'où vient qu'il n'a point de sentiment. Il sert à unir  
& joindre les os comme de la colle, & cette espèce de  
symphyse ou d'union s'appelle *synchondrose*. Il y a des  
*cartilages* durs qui enfin se tournent en os, comme ceux  
qui forment le larynx; d'autres ne s'y tournent jamais,  
comme la luette. Les autres sont mols, qui lient les  
jointures, & ressemblent aux ligaments. Il y en a qui  
naissent avec l'os, comme en l'os pubis & au breehet;  
d'autres qui sont seulement attachez au bout des os,  
comme celui du nez; d'autres qui ne dependent point  
des os, mais qui sont une partie à part, qu'on nomme  
pour cela *solitaires*, comme ceux des paupières, des  
oreilles & de la trachée artère. Il y a des *cartilages* aux  
jointures de presque tous les os, pour fortifier les bords  
de leurs emboësures, comme aux épaules, aux coudes,  
aux clavicules, &c. Le *cartilage* est appelé par les  
François *tendon*, & est blanc comme les autres parties  
spermatiques. Ce mot vient de *cartilago* Latin, qui si-  
gnifie fait de *carte*, ou de chose semblable à la *carte*; &  
qui se dit comme *cartilago*, chose approchant de la chair,  
n'en étant pourtant pas.

**C A R T I L A G I N E U X**, EUSE. adj. Qui est formé de  
cartilage. Les animaux ont plusieurs parties; *cartilagi-  
neuses*.

**C A R T I S A N E**, f. f. Terme de Broderie. C'est de  
la soye ou du fil délié, ou de l'or & de l'argent, dont on  
couvre un petit morceau de *carte* ou de parchemin qu'on  
met dans les dentelles & guipeures.

**C A R T O N**, f. m. Grosse *carte*. On en fait de papier  
collé, & de papier haché & séché dans la presse. Les  
livres en veau se relient avec de gros *cartons*. on fait des  
images & plusieurs sortes d'ouvrages avec du *carton* dans  
des moules.

**C A R T O N**, en termes de Peinture, se dit des dessins  
qu'on fait sur le papier, pour les calquer ensuite sur  
l'enduit d'une muraille où on veut peindre à fresque.

**C A R T O N**, en termes d'Imprimerie, se dit d'un feuillet  
qu'on s'imprime à la place d'un autre où il s'étoit glissé  
quelque grosse faute. On a refait plusieurs *cartons* de ce  
livre pour en empêcher la censure.

**C A R T O N N I E R**, f. m. Ouvrier qui fait ou qui vend du  
carton.

**C A R T O U C H E**, f. m. selon les ouvriers; mais  
dans le langage ordinaire on le fait féminin. C'est un  
rouleau de *carte*, ou sa représentation, dont la sculpe-  
re & la graveure font divers ornements, au milieu du-  
quel on met quelque inscription ou devise. Les titres  
des cartes géographiques sont écrits dans des *cartouches*  
fort historiques.

On appelle aussi *cartouche* dans les bâtimens, ces mêmes  
représentations qui se font de pierre, de plâtre, ou de  
bois, & qui laissent au milieu un vuide capable de rece-  
voir quelque inscription.

**C A R T O U C H E**, en termes de Guerre, est une charge  
d'arme à feu enveloppée dans de gros papier ou de la  
*carte*, pour charger plus promptement. Celles du canon  
contiennent de petites balles, des clous, des chaises,  
des ferrailles, & sont enveloppées dans de la *carte*.  
Celles des mousquets & des pistolets contiennent seule-  
ment de la poudre & du plomb enveloppés dans de gros  
papier.

**C A R T O U C H E**, est aussi une espèce de grenade ou bou-  
let creux, qui est une boîte ronde remplie de balles de  
mousquet, qui s'ouvre à propos, quand il est besoin.

**C A R T U L A I R E**. Voyez *Chartulaire*.

**CARVI.** f. m. C'est une plante qui n'est gueres différente du panais sauvage. Elle jette d'une seule racine plusieurs tiges quadrangulaires d'une coudée de haut, avec un bouquet garni de fleurs blanches, d'où sort une graine un peu plus longue que celle d'anis, anguleuse & noirâtre. Sa racine est longue, & d'un goût acre & amer. Le peuple appelle *chervi*, ce que les Apothicaires appellent *carvi*. En Latin *carum*.

**CARYATIDES.** f. f. plur. Terme d'Architecture. C'est une espèce de pilastre ou de colonne représentant une figure de femme, dont les Anciens se sont servis pour faire le fust de la colonne Ionique. L'origine de cet ornement est connue & rapportée par Vitruve, qui dit que les Grecs ayant pris la ville de Carye, en emmenèrent les femmes captives, & pour marque de leur servitude, ils en appliquèrent les figures dans leurs bâtimens, comme si elles eussent été chargées de gros fardeaux, & tels que ceux que les colonnes supportent.

## C A S.

**CAS.** subst. masc. Accident arrivé par la fortune. Personne n'est responsable des *cas* fortuits. Ce mot vient du Latin *casus*, de *cado*.

**CAS,** signifie aussi, Condition stipulée qui s'exécute, lors qu'il arrive une chose qu'on prévoit qui peut arriver. Dans les contrats on se precautionne selon les divers *cas*, comme en *cas* de guerre, de peste, de sterilité, au *cas* de mort, en *cas* de recidive, le *cas* advenant qu'on soit dépossédé, le dépôt volontaire ne se prouve par témoins qu'en trois *cas*, incendie, ruine, naufrage.

**CAS,** signifie aussi, Estime. On fait *cas* de cet Avocat. Ce n'est pas grand *cas* que l'ouvrage que vous m'avez montré. Il ne s'agit que de cent livres en ce procès, ce n'est pas grand *cas*.

**CAS,** signifie encore, une chose qui convient à quelqu'un. N'allez point chercher plus loin, c'est là vostre *cas*, vostre fait.

**CAS,** en termes de Jurisprudence, c'est l'espèce d'une loi. Les loix sont bonnes en un *cas*, & ne le sont pas en l'autre. ce n'est pas là le *cas*, l'espèce de la loi que vous citez.

**CAS,** se dit encore en stile du Palais en plusieurs formules. On a observé les formes en tel *cas* requises & accoustumées. il a été condamné pour les *cas* résultans du procès, c'est à dire, pour plusieurs choses dont il y avoit preuve au procès. On met dans les Lettres de Chancellerie, Si le *cas* y eschet, c'est à dire, S'il y a lieu, selon l'exigence des *cas*, selon le mérite des affaires.

**CAS,** se dit aussi au Palais d'une certaine nature d'affaires, de delits, de crimes. Les *Cas* Royaux & Prevostaux sont certains crimes dont connoissent les Juges Royaux & Prevostaux à l'exclusion des subalternes, comme fausse monnoye, rapt, port d'armes, infraction de sauvegarde, &c. En matiere civile, comme le possesseur des Benefices, le delit fait dans les forêts du Roy, les causes de son domaine, les Eglises de sa fondation, &c. sont des *Cas* Royaux.

On dit aussi à l'égard des Ecclesiastiques, le *cas* privilégié, pour opposer au delit commun. L'Official juge le Prétre pour le delit commun, mais le Juge Royal y assiste pour le *cas* privilégié, c'est à dire, lors qu'il y a quelque crime qui merite quelque peine corporelle, attendu que l'Eglise ne condamne point à peine afflictive. On dit aussi des affaires qui se font extraordinairement en consideration du mérite de quelque personne, ou de quelque circonstance importante, que c'est un *cas* privilégié, qu'il ne tute point à conséquence.

**CAS,** en termes de Theologie, se dit de certains faits

qui augmentent l'énormité d'un peché. Ce Docteur est sçavant dans les *cas* de conscience. ce peché est un *cas* réservé au Pape, à l'Evêque. les Prestres ont pouvoir d'absoudre à l'article de la mort les vrais penitents de tous les *cas* réservés.

**CAS,** signifie quelquefois, Ordure & obscenité. Cet enfant a fait son *cas* en cet endroit-là, il faut le nettoyer. Voiture a dit dans un Rondou,

Saboule & met la tripiere par bas,  
Jambes en l'air elle montre son *cas*, &c.

**CAS,** en termes de Grammaire, se dit de la différente inflection des noms. Il y a six *cas*, le nominatif, le genitif, le datif, l'accusatif, le vocatif, & l'ablatif. En Francois ils ne different que par l'apposition des articles; Latin par la terminaison.

**CAS,** est aussi une espèce d'interjection, ou d'adverbe admiratif. C'est grand *cas* que les hommes ne se corrigent point par les fautes d'autrui.

**CAS,** se dit encore adverbiallement en ces phrases. Au *cas*, en tout *cas*, posez le *cas*, en ce *cas*, pour dire, En cette occasion, en cette condition, en cette supposition.

On dit aussi, En *cas*, pour designer quelque chose particuliere. En *cas* de fruits, pour dire, Quant aux fruits, je n'en mange point de cruds, &c.

**CAS,** se dit aussi proverbialement en ces phrases. Au *cas* que Lucas n'eust qu'un œuil, la femme auroit espousé un borgne, pour se moquer de ceux qui prévoient trop d'accidents, qui demandent trop de conditions. On dit aussi, Vous mettez trop de si & de *cas* en cette affaire, pour dire, Vous demandez trop de precautions, vous entrez en trop de particularités. On dit aussi d'un homme, que son *cas* est sale, quand il se cache pour se dérober à la punition de quelque crime. On dit aussi, Tous vilains *cas* sont reniables.

**CASANIER.** subst. masc. Poltron, fainéant, qui ne sort point de sa case, du coin de son feu. Voltaire croit que ce mot vient du Latin *casa*.

**CASASQUE.** subst. fem. Manteau qu'on met par dessus son habit, & qui a des manches où on fourre les bras. Les *casques* sont commodes pour les gens de cheval. Ce mot vient de Caracalla Empereur, lequel étant à Lyon, fit habiller tous les gens de cette maniere de vètement. On disoit autrefois *caraquin*, au lieu de *casquin*, & on le dit encore à present en Bassigni. D'autres croient que ce mot vient d'un habillement de Cosaques, & qu'on a dit *casaque* par corruption, comme *hongrois* des Hongrois. Covarnovias le fait venir de l'Hebreu *casab*, qui signifie *courrir*: d'où a été tiré le Latin *casa*, *cabane*, comme on dit *tugurium*, à *legende*.

On appelle *casques* de Mousquetaires, de Gardes du corps, de Gendarmes, les manteaux de cette sorte portés par les cavaliers de ces compagnies, qui ont des marques & des broderies particulieres pour les distinguer les uns des autres. Il a pris la *casaque*, ou, Il a rendu la *casaque* de Mousquetaire, c'est à dire, Il est entré au service, ou, Il a quitté le service de Mousquetaire.

On dit figurément, qu'un homme a tourné *casaque*, pour dire, qu'il a changé de parti. Ce Prince étranger s'étoit mis du costé du Roy, mais depuis il a tourné *casaque*. les troupes auxiliaires sont sujettes à tourner *casaque*.

**CASASQUIN.** subst. masc. Petit casaque. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale, On luy a donné sur le *casquin*, pour dire, On l'a battu.

**CASCADE.** f. f. Chute d'eau qui tombe d'un rocher dans un lieu bas. Dans les montagnes on voit mille petits ruisseaux qui font des *casades* naturelles. Ce mot est venu de l'italien *casata*, qui a été fait de *casare* & de *cado*. Ménage.

**CASCADE,** se dit aussi de ces chutes d'eau qui se font artificiellement dans les jardins de plaisance, quand on fait

fait tomber des eaux, soit en nappes, soit en jets; soit en rigoles de haut en bas, ou de bassin en bassin.

**CASCADE**, se dit aussi figurément des sautes de jugement, des inégalités qui se trouvent dans un ouvrage. Jugement de l'Auteur ou estiez-vous, quand vous fîtes cette magnifique *cascade*? dit Balfac.

**CASCANES**, f. f. plur. Terme de Fortification. Ce sont certains puits qu'on fait dans le terrain pour élever les mines.

**CASE**, subst. fem. Maison. En ce sens ce mot est emprunté de l'Italien *casa*, & n'est encore en usage qu'en peu de phrases. C'est le patron de la *case*. il rentre dans ma *case*, il ne sort point de sa *case*. Ilidore & Papias disent que c'est une petite maison de paysan fermée seulement de hayes, ou de palis.

**CASE**, se dit ordinairement des divers carreaux qui sont dans un échiquier, ou damier, au jeu des Eschecs, & des Dames. Le Roy n'a plus que deux *cases* pour se sauver. le pion avance de deux *cases* le premier coup. Menage après Saumaïse tient que ce mot vient de *cassa*, ou *cassa*, qui vient du Grec *kappa*, qui signifie la même chose.

**CASB**, se dit aussi au jeu du Triquetrac de deux dames qui sont posées sur une même ligne ou languette marquée sur le tablier où on joue le Triquetrac, & qui empêchent les dames du parti contraire de passer outre. Quand on fait le petit Jean, il sert à abattre du bois pour faire des *cases*. Le septième point s'appelle la *case du Diable*, parce que c'est la plus difficile à faire. Une *demie-case*, c'est quand il n'y a qu'une dame abattue.

**CASEMATE**, subst. fem. Terme de Fortification, ce qu'on appelle autrement *place basse*, ou *flanc bas*. C'est la batterie qui est dans le flanc pour descendre le fossé. Ce nom vient d'une voue qu'on faisoit autrefois pour separer les platte-formes où se faisoient les batteries hautes & basses, dont chacune se nommoit en Italien *casa armata*, ou en Espagnol *casamata*. Maintenant on se contente de retirer la place haute en dedans du bastion. Quelquefois on fait trois platte-formes, dont la plus haute est sur le rempart. La *casemate* est aussi appelée *flanc retiré*, parce que c'est la partie du flanc qui est la plus proche de la courtine, & du centre du bastion. On la couvroit autrefois d'un orillon ou espaulement, qui étoit un corps massif de pierre rond ou carré qui empêchoit qu'on ne vît de dehors dans les batteries.

**CASER**, verb. neut. qui ne se dit qu'au jeu du Triquetrac, pour signifier, Faire des *cases*, ou mettre des dames l'une sur l'autre, afin d'empêcher l'adversaire de passer outre. La plus grande science du Triquetrac est de bien *caser*. Dans les vieilles Coutumes on disoit *caser*, & *acaser*, pour dire, Donner quelque terre en fief: d'où on a dit *casement*, & *chaisement*, & *chas*, pour dire, *maison*; & en Latin on a appelé *casum*, un domestique, un *vassal*.

**CASQUE**, f. m. Arme défensive pour couvrir la teste & le col d'un cavalier, qu'on appelle autrement *beaume*. Ce mot vient de *casceum* ou *casceum*, diminutif de *casus*. Menage. Sa racine a signifié une *chose vaine* & *creuse*. On dit en Espagnol *casco*, pour signifier la *teste* ou un morceau d'un pot de terre cassé.

**CASQUE**, qu'en termes de Blason on appelle aussi *timbre*, se met au dessus de l'Escu pour son principal ornement. C'est la vraie marque de Chevalerie; au lieu que l'Escu est la marque de la simple Noblesse, & sur tout chez les Allemands, qui en mettent plusieurs sur leurs Armes, quand ils ont plusieurs Fiefs ou titres qui leur donnent des voix différentes dans les Cercles de l'Empire. Il y a eu un Archevêque de Cologne qui en a porté jusqu'à six. Les Auteurs donnent divers noms à ces *timbres* ou *casques*. L'*imperial* est celui sur lequel s'élève une aigle; le *Royal*, celui qui est couronné;

le *timbre d'exclamation*, celui qu'on portoit dans les jurnois, lors que les Hérauts croient pour faire connaître ceux qui entroient dans la lice; le *timbre esquivé*, celui qu'on portoit quand on alloit chercher les adversaires; le *timbre de honte*, celui qui étoit assés en pointe par le devant pour faire glisser le coup; le *timbre de roi*, celui qui avoit un vol au dessus; le *timbre de défense*, qui étoit entièrement fermé; le *timbre de tourbe*, celui qui étoit tout uni pour les courses, qu'on appelloit la *tourbe* ou la *seule*, lors qu'on courroit plusieurs ensemble, & que l'on combattoit comme dans une mêlée, &c.

En Blason on distingue encore les *casques* ou *timbres* par la matiere, la forme & la situation. Ceux des Rois sont d'or, ceux des Princes & des Grands Seigneurs d'argent, & ceux des simples Gentilhommes d'acier poli. A l'égard de la forme, ceux des Souverains sont ouverts, les autres sont à demi fermés & à divers nombre de grilles, qu'on compte pour marquer les divers degrez de qualité. Les moindres sont tout à fait fermés. Et à l'égard de la situation, elle est ou de front, ou en tiers, & en profil. Le *casque* fermé & en profil est la marque d'un simple Gentilhomme, ou d'un soldat qui s'est signalé. Le *casque* fermé & placé de front marque une Noblesse nouvelle, mais acquise par quelque action heroïque. Le grillé & en profil est la marque d'un Gentilhomme qui n'a veuë que sur ses sujets. Le grillé & de front est celle d'un Capitaine qui a commandement sur ses troupes. Le *casque* ouvert & de profil est la marque d'un Seigneur qui a un grand Fief dependant du Roy. Et enfin le *casque* ouvert & de front est celle d'un pouvoir absolu & souverain. Mais toutes ces distinctions sont du dernier siecle; car autrefois tous les *casques* étoient fermés. Voyez *Heaume*.

**CASQUE**, signifie aussi figurément la teste. Il en a dans le *casque*, pour dire, Il a un peu la cervelle brouillée, soit de vin, soit de folie. En ce sens il est bas.

**CASSADE**, subst. fem. Bourde qu'on invente pour le defaire des importunités de quelqu'un. On le dit aussi des habiteurs qui promettent beaucoup, & qui tiennent peu: on les appelle *Donneurs de cassades*. Ce mot vient de ce qu'un Manceau pour s'exempter de prester son cheval à ses amis, leur disoit toujours qu'il avoit une *cassade*, qui est un vieux mot qui signifioit alors une blessure de cheval.

**CASSAILLE**, f. f. Terme de Labourage, qui se dit de la levée des guerets, quand il faut casser & ouvrir la terre pour lui donner son premier labour, sa première façon. La *cassaille* se fait entre Pâques & la St. Jean.

**CASSANT**, ANTE. adj. Fragile, qui se casse aisément. L'albâtre est une pierre fort *cassante*. les métaux aigres sont fort *cassants*.

**CASSATION**, subst. fem. Terme du Palais, se dit des actes & des procédures qu'on annulle. Il pourroit la *cassation* de son mariage, du testament de son pere. on se pourroit contre les arrests au Conseil par *cassation*. un demandeur en *cassation*, aux Requetes du Palais, de l'Hôtel, & au Conseil, on prononce par *cassation* de tout ce qui a été fait au prejudice du renvoy fait devant eux. les défenses portées par les arrests prononcent toujours, à peine de nullité, de *cassation* de procédures, &c.

Ces mots viennent du Latin *quassare*.

**CASSAVE**, f. f. Pain dont se nourrissent les Sauvages des Antilles, fait de manioque. C'est une racine commune en toute l'Amérique, dont le jus est un poison fort dangereux; mais son marc sert à faire le pain. Les Indiens Occidentaux ne mangent que du pain de *cassave*, à cause que nostre blé ne vient point en l'Amérique: il leve trop tost, & ne jette que de la paille. Voyez *Manioque*.

**CASSE**, adj. f. qui se dit de la voix d'un homme mourant ou caroué, qui parle difficilement. C'est une voix *casée* ou enrouée, qu'on entend difficilement. Ce mot vient du Latin *casus*, *quassus*.

**CASSE**, f. f. Fruit qui vient aux Indes, fait en forme d'un long bâton noir, dont la moëlle sert à purger & à rafraîchir. Les Anciens n'en ont fait aucune mention. Les Modernes l'appellent la *gaïse d'Egypte*. C'est un arbre des plus hauts, ayant l'écorce cendrée. Son bois est solide & resseré. Le dedans est noir comme ébène, mais ce qui est vers l'écorce est jaunâtre. Il a des racines fort grandes comme le noyer, & des feuilles comme le carrouge. Il est de mauvaise odeur quand il est vert, & a des gouffes longues, rondes & massives pendantes à ses branches, qui sont rouges tirant sur le noir. Quand elles mûrissent, elles sont pleines d'une moëlle noire, douce & épaisse comme de la crème, avec une graine dure semblable à celle du carrouge, séparée en petits caissons par beaucoup de petites peaux ligneuses. Les Medecins de France ne purgent gueres qu'avec de la *casée*. Un bâton de *casée* pèse un quarteron, & sa moëlle une once. La *casée* se monde avec un tamis, & on la prend en bol, ou en breuvage. On l'appelle *sensitive* & *laxative*, ou *casia sylvia*.

Les Anciens ont appelé *casée*, un bois aromatique qui étoit une espece de cinamome : c'est la *casée dure* de Dioscoride.

On dit proverbialement & basement, Donner de la *casée* à quelqu'un, pour dire, le destituer de sa charge, de son employ, le *casier* aux gages.

**CASSE**, signifie encore, la partie d'une écriture portative où l'on met les plumes.

**CASSE**, en termes d'Architecture, se dit de l'espace qui est entre les modillons des corniches, dans lequel il y a d'ordinaire des roses taillées.

**CASSE**, en termes d'Imprimerie, est une espece de grande boîte plate, divisée en plusieurs quarrés ou caissetins, en chacun desquels on met les caracteres de même espece, afin que le compositeur les trouve plus aisément. Une *casée* de gros Romain, de St. Augustin, de Cicero, une *casée* d'Italique, de Grec, &c. Ce mot vient du Latin *caspa*, Nicod.

**CASSE**, en termes de Charpenterie, est la partie du gouvernail d'un bateau foncé, qui sort en dehors du vaisseau, & qui en soutient toutes les planches jusqu'au faisan.

**CASSE**, chez les Orfèvres, est une jatte ou vaisseau de terre qui sert à affiner & separer l'or & l'argent.

**CASSE-MUSEAU**, f. m. Coup de poing dans le nez, ou autre choc qui offense la vilage. On appelle aussi par antiphrase, *casé-muséaux*, de petits choux, ou une espece de patillerie molle, tendre, creuse & fort delicate.

**CASSE-NOIX**, ou *Casse-muséaux*. Petit instrument de bois en forme de tenailles, qui sert à casser des noix ou des noisettes, qu'on servoit autrefois sur table.

On appelle aussi *casé-noix*, une espece de gené. En Latin *graculus alpinus*.

**CASSENOLLE**, f. f. Drogue servant aux Teinturiers. C'est la même chose que la noix de galle qui vient sur quelques chesnes.

**CASSER**, v. act. Rompre, briser, fracasser. On *casé* la teste aux deserteurs en les passant par les armes. Les débauchés *casent* des verres après qu'ils ont bu certaines fantes. *Casser* des noyaux, des noix, cette glace de miroir s'est *casée* en mille pieces. Ce mot vient de *casare* de la basse Latinité, qui a été fait de l'ancien *quassare*, signifiant la même chose. Menage.

On dit avec le pronom personnel, qu'une chose se *casé*, lors qu'elle se coupe dans les plu, qu'il s'y fait des lentes en long en plusieurs endroits. Le canotier, le mon-cayard se *casent*.

On dit aussi des cordes de luth, d'épinette, qu'elles se *casent* comme un verre.

**CASSER**, signifie aussi, Egruger, reduire en menues parties : comme, *Casser* du gras, du sucre.

On dit aussi en termes d'Agriculture, *Casser* la terre, en parlant de la premiere façon, du premier labour qu'on lui donne, quand on leve les gueres d'une terre qui s'est reposée quelque temps.

**CASSER**, en termes de Palais, signifie, Annuler. Ce mariage, ce testament ont été *casés* par arrest. le Conseil du Roy *casé* les arrests des Parlements, les Requetes du Palais & de l'Hôtel *casent* tout ce qui a été fait au prejudice du renvoy fait en leur Jurisdiction, comme un attentat.

**CASSER**, signifie aussi, Supprimer la charge d'un Officier, ou l'en demettre. On a *casé* le Profidant d'un tel lieu, c'est à dire, On a révoqué l'Edit de creation. On a *casé* ce Capitaine à la tête des troupes pour avoir commis une lâcheté.

En general on dit, *Casser* des troupes, pour dire simplement, les licencier, les remercier de leur service, les congédier.

On dit aussi d'un homme vicieux & miserable, que les années, que les chagrins l'ont beaucoup *casé*, qu'il se *casé* beaucoup.

On dit proverbialement & ironiquement, *Casser* du gras à quelqu'un, pour dire, qu'on ne veut rien faire de ce qu'il souhaite : & qu'un homme est *casé* aux gages, pour dire, qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui. On dit aussi au cabaret, Qui *casé* les verres les paye : ce qui veut dire aussi, qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise. On dit aussi, qu'une femme a *casé* ses œufs, quand elle a accouché avant terme par quelque chute ou accident.

**CASSE**, s. s. part. & adj.

On appelle en Musique un verre *casé*, un certain son qu'on tire d'une corde de luth, qui imite le bruit que fait un verre quand on le *casé*. Un homme *casé*, qui est vicieux & valetudinaire.

**CASSE-TESTE**, f. m. C'est le nom qu'on donne à des vins fumeux & malfaisants, qui sont grossiers, qui enyvrent & donnent des maux de teste. Les Auvergnats & gros vins d'Orléans sont des *casé-testes*.

**CASSETIN**, f. m. Terme d'Imprimerie. C'est un des petits quarrés qui divisent une *casée* d'imprimerie, & où on met une lettre, un caractère particulier.

**CASSETTE**, f. f. Petit coffre portatif où on enferme ce qu'on a de plus précieux. Une *cassette* de nuit, ne *cassette* de la Chine, d'écaille de tortue. un tel a une pension assignée sur la *cassette* du Roy, où on met tous les mois six mille louis d'or pour faire des gratifications manuelles. Ce mot vient de *casassa*. Menage & Soumaise.

**CASSEUR**, f. m. qui est en usage dans cette phrase proverbiale, C'est un grand *caséur* de requêtes, pour dire, C'est un habileur, un fauteur qui se vante faussement d'avoir fait plusieurs choses dont il n'est pas capable. Ce mot vient de *quassare*.

**CASSIDOINE**, f. f. Pierre minérale se trouve dans des veines de plusieurs couleurs, dont on fait des vases qui ont été fort estimés dans l'antiquité, & qu'on appelle *marbrins*.

**CASSINE**, f. f. Petite maison à la campagne, et qui s'est dit primitivement de l'habitation d'un Hermite ou d'un Moine qui s'est retiré en quelque lieu desert pour vivre en solitaire. Ce mot vient du *casina* Italien, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité dans le même sens.

**CASSIOPEE**, f. f. Constellation celeste qui est dans la partie boréale du Ciel, composée de 23, étoiles fort apparentes, mais Tycho, Bayer & Galilée en ont observé plusieurs autres. Les Arabes l'appellent

*Chaise Royale.* En l'année 1572, il parut en cette Constellation une nouvelle étoile qui surpassoit en grandeur & en éclat Jupiter même. Tous les Astronomes de ce temps-là firent là-dessus plusieurs Dissertations, entre autres Tycho-Brahé & Kepler, l'Abbé Maurolycus, Fortunius Licetus, Theodorus Gramineus, &c. Theodore de Beze dit alors fort ignoramment, qu'elle étoit du genre des Comètes, & que c'étoit la même étoile qui apparut aux Mages pour les conduire en Bethléem, & qu'elle venoit annoncer le second avènement de JESUS-CHRIST. Le Landgrave de Hesse & Andreas Rosa ont été de même avis, qui a été réfuté par Tycho, & plus fortement par l'expérience du temps écoulé depuis, qui a fait voir combien cette prédiction étoit vaine.

**CASSOLETTE.** f. f. Petit vaisseau où reschauffe de cuire ou d'argent, où l'on fait brasser des pastilles & des odeurs agréables. On dit ironiquement & par antiphrase, Voilà une étrange *cassolette*, quand on sent quelque chose de fort puant. Ce mot vient de *cassoleta* Italien diminutif de *cassola* & de *cassa*. Menage.

**CASSONADE,** ou *Castonade.* f. f. Sucre qu'on amolne & qu'on vend en poudre ou en gros morceaux, qui n'a pas eu la dernière préparation, par laquelle on le durcit & on le met en pain. On tient que la *cassonade* sucre mieux que le sucre raffiné & mis en pain; mais elle fait bien plus d'écume.

**CASTAGNETTE.** f. f. Instrument dont se servent les Mores, les Espagnols & les Bohémiens pour accompagner leurs danses, leurs sarabandes, & leurs guiterres. Il est composé de deux petits ronds de bois de prunier ou de hêtre, sec & creusé en forme de cuillière, dont les concavités se mettent l'une sur l'autre, qu'on attache au pouce, & qu'on bat de temps en temps avec le doigt du milieu ou l'annulaire, pour marquer les mouvements & les cadences. On peut battre huit ou neuf fois les *castagnettes* dans le temps d'une mesure, ou d'une seconde de minute. Ce mot vient de l'Espagnol *castanetas*, & a été formé de la ressemblance qu'ont ces instruments avec les châtaignes.

**CASTELOGNE.** f. f. Couverture de lit faite de laine très-fine. Ce nom vient de *castalans*, parce qu'on les fait d'ordinaire de la toison des agneaux. On les appelle quelquefois *mantes*.

**CASTILLAN.** f. m. est une espèce de monnoye d'or dont on use en Espagne, qui vaut 14. reales, & 16. deniers, ou 3. livres 10. sols de notre monnoye.

**CASTILLE.** f. f. Terme populaire, qui signifie, Petite querelle, ou dissentiment entre gens qui vivent ensemble, ou qui se rencontrent souvent. Ces gens mariés font mauvais ménage, il y a toujours quelque *castille* entr'eux, quelque chose à denicher. Ce mot vient par corruption de *castine*, ou *castins*, qui signifioit autrefois querelle, rixe.

**CASTOR.** f. m. Animal amphibie, qui vit tantôt sur terre, & tantôt dans l'eau; & qui ne s'approprie jamais. Les Anciens, comme Solin, Plin, Andromachus, Alian, Apulée, Cicéron, &c. ont cru qu'il se châtioit lui-même, quand il étoit poursuivi des Chasseurs; sur quoy les Poètes ont triomphé, quoy que Dioscoride eust fait voir que c'étoit une erreur, parce qu'il lui est impossible, non plus qu'à un ver, de pouvoir toucher à ses genitoires. Il a dans les aines deux petites bosses qui enferment une liqueur précieuse, qu'on appelle le *castoreum*, qui ne sort point de ses urinaires, parce qu'on en trouve aux femelles, aussi-bien qu'aux mâles. Il se faut garder de rompre la pellicule qui enferme cette liqueur, parce qu'il faut qu'elle se sèche dedans pour être bonne. Chaque vessie est semblable à un œuf de poule, & par fois plus grosse, & elle a son issue au dehors auprès du pénis. Cet animal ressemble à

la loutre, mais il est plus gros. Sa tête va en arrondissant, & son museau est aplati & carné, garni de poil. Il a la langue de porc, des joues de lièvre, & des yeux de rat. Son foye est gros & noirâtre, & divisé en cinq lobes. Son fiel est petit aussi-bien que la rate. Sa vessie est semblable à celle de porc. Ses rognons sont gros.

Il a été disséqué un *castor* à l'Académie des Sciences, qui étoit long de trois pieds & demi depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue. Sa plus grande largeur étoit de 12. pouces, & il pesoit plus de trente livres. Sa couleur étoit brune & fort luisante tirant sur le minime. Son plus long poil étoit d'un pouce & demi, délié comme des cheveux, & le plus court d'un pouce, doux comme le dard le plus fin. Ses oreilles étoient rondes & fort courtes, sans poil par dedans, & velues par dehors. Il avoit quatre dents incisives, comme les esquereuils, les rats & autres animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'enbas étoit de plus d'un pouce, & celles d'enhaut qui se glissent au devant des autres ne leur étoient pas directement opposées, mais étoient disposées à agir à la manière des ciseaux en passant l'une contre l'autre, étant fort tréchantes par le bout, & taillées en biseau. Leur couleur étoit blanche par dedans, & d'un rouge clair par dehors, tirant sur un jaune de safran balard. Il avoit seize dents molaires, huit de chaque côté. Les dents de derrière étoient jointes par une membrane, comme ceux d'une oye. Ceux de devant étoient sans membrane, semblables à ceux des rats de montagne; & ils s'en servent comme d'une main, de même que les esquereuils. Ses ongles étoient taillés de biais, & creux par dedans, comme des plumes à écrire. La queue de cet animal tient plus de la nature du poisson, que de celle des animaux terrestres, aussi-bien que ses pieds qui en ont le goût. Elle étoit couverte d'écailles de l'épaisseur d'un parchemin, longues d'une ligne & demi, & d'une figure hexagone irrégulière, qui formoient un épiderme ou pellicule qui les joignoit ensemble. Elle avoit onze pouces de long, & étoit de figure ovale, large en la racine de quatre pouces, & de cinq au milieu. Cet animal s'en sert avec ses pieds de derrière à nager. Elle lui sert aussi de battoir, pour battre le mortier dont il a besoin quand il se bâtit une maison, qui a quelquefois deux ou trois étages. Ses testicules n'étoient pas attachés à l'épine du dos, comme disent Matthioli, Amatus Lusitanus, & Rondelet, mais ils étoient cachés aux parties latérales de l'os pubis à l'endroit des aines, & ne paroissent point au dehors, non plus que la verge; & on ne peut les extraire sans le faire mourir. Il avoit quatre grandes poches situées au bas de l'os pubis. Les deux premières plus élevées que les deux autres, avoient la figure d'une poire ou d'un V fort ouvert, & se communiquoient ensemble. Elles avoient une tunique intérieure chargée d'une couleur cendrée, rayée de plusieurs lignes blanches, qui avoient plusieurs replis semblables à ceux de la caillotte d'un mouton, & de l'épaisseur de deux poches. On y trouva les restes d'une matière grasse, qui avoit une odeur forte & fort attachée: & c'est de ce *castoreum* dont on parle tant.

On l'appelle en Latin *fiber*, en Grec *kastor*. On l'appelle aussi en François *bièvre*. Il s'en trouve plus grande abondance en Canada qu'en aucun autre lieu du monde. Matthioli dit pourtant qu'il y en a beaucoup en Allemagne, Autriche & Hongrie. Quelques-uns tiennent ce mot de Grec *gastir*, ventre, parce que cet animal est fort ventru. D'autres aiment mieux le faire venir de *castine*, à cause qu'il se coupe ses genitoires quand il est poursuivi, suivant l'erreur commune.

**CASTOR,** signifie aussi, un chapeau fait entièrement de poil d'un *castor*. *Demi-castor* est un chapeau fait en partie



tie de poil de *castor*, & en partie d'autre poil. On fait aussi des draps de *castor*.

**CASTOREUM**. *f. m.* est un médicament composé de la liqueur enfermée dans de petites bourses que le *castor* d'ours vers les aînes, qui est huileuse & forte en odeur, mais qui n'est pas connue en ses gemmes, comme les Anciens ont cru, ainsi qu'on a montré cy-dessus. Elle s'épaissit, & se fait jaune comme miel; & si on la pend à la cheminée, elle devient semblable à la cire. Les Médecins reconnoissent de fort rares qualités au *castoreum*; & cependant quand il est noir de pourriture, c'est un poison.

**CASTRAMETATION**. *f. f.* Art de bien placer un camp, une armée. Un Maréchal de Camp doit bien sçavoir la *castrametation*. On ne se sert guère de ce mot pour les campemens modernes. Il est plutôt Latin que François.

**CASUALITE**. *f. f.* Ce qui est fondé sur le cas fortuit, qui n'a rien de certain, ni d'assuré. Tout le revenu de cette charge consiste en *casualité*.

**CASUEL**, *BLER*. *adj.* Ce qui arrive fortuitement sans avoir rien d'assuré. Je ne sçay si cet homme vous rendra ce qu'il vous a promis, cela est fort *casuel*.

On le dit aussi des revenus qui sont fondés sur les cas fortuits, & qui ne viennent pas toujours régulièrement, ni en même temps. Le Roy a beaucoup de revenus *casuels*, comme subvins, confiscations, Paulette, &c. Le Trésorier des parties *casuelles* reçoit la Paulette, les prests & les taxations au quatrième ou au huitième denier des Officiers qui changent de titulaire. Les Seigneurs ont aussi des revenus *casuels*, comme quintes & requintes, rachats, laods & ventes, qu'ils reçoivent aux mutations de propriétaires des terres qui relevent d'eux, des desherences, des amendes, des confiscations, &c.

**CASUEL**, se dit aussi du revenu des Curés, qui ne consiste ni en fonds, ni en dixmes. Ce Curé outre sa portion congrue, a tout le *casuel*, le baïssemain, le creux de l'Eglise.

**CASUEL**, ou *Gafuel*. *f. m.* C'est le plus grand & le plus massif des oiseaux que l'on connoisse après l'autruche, qui n'est connu en Europe que depuis l'an 1597. où il fut apporté de Java par les Hollandois. On a fait à l'Académie des Sciences la dissection d'un *casuel* qui a été quatre ans à Versailles. En voici la description tirée des Mémoires de Mr. Perrault. Il avoit cinq pieds & demi de long depuis le bec jusques aux ongles; la teste & le col d'un pied & demi; le plus grand des doits de cinq pouces; l'ongle seul du petit doigt de trois pouces & demi. Les plumes qui le couvroient ressembloient mieux au poil de l'ours ou du sanglier, qu'à des plumes ou à des duvets, tant les fibres en étoient grosses. Ces plumes étoient toutes de même espèce. Il y en avoit de doubles de longueur inégale qui alloient jusqu'à 14. pouces. Son col étoit sans plumes comme celui d'un coq d'Inde. Ses ailes étoient si petites, qu'elles ne paroissent point, étant cachées sous les plumes du dos. Elles n'avoient pas trois pouces de long. Ses plumes jettoient chacune cinq gros tuyaux sans aucune barbe, & étoient de longueur différente comme des doits. Le plus long avoit onze pouces, ayant trois lignes de diamètre vers la racine. L'autre extrémité au lieu d'être pointue, paroissoit rompue ou rongée. Leur couleur étoit d'un noir fort luisant. Il n'avoit point de queue, mais un crapon extraordinairement gros, couvert de plumes comme le reste. Sa teste petite avoit une creste haute de trois pouces comme un casque, dont la circonférence étoit formée en trenchant, haïsants & polis comme de la corne. L'extrémité de son bec étoit fendue en trois comme au coq Indien, marquée de deux taches verdâtres, le reste étant de gris brun. Il avoit une troisième peupière interne, & deux appendices charnus au bas du

col, semblables à ceux des poules. Ses jambes grosses, fortes & droites, avoient des écailles hexagones, pentagones & carrées. Ses ongles étoient noirs en dehors, & blancs en dedans. Cet oiseau se nourrit de légumes & de pain, & il avoit comme l'autruche tout ce qu'on lui présente, quoy qu'il n'ait point de gosier. Sa langue est dentelée, quoy qu'Aldroandus dise qu'il n'a ni ailes, ni langue. Ses ailes lui aident plutôt à frapper qu'à marcher, & Chafus dit qu'avec ses pieds il brise des troncs d'arbre gros comme la cuisse. On l'appelle *Eme* dans les Indes.

**CASUELLEMENT**. *adv.* D'une manière casuelle, fortuite.

**CASUISTE**. *f. m.* Docteur qui a écrit, ou que l'on consulte sur les cas de conscience. Escobar a fait un Recueil des opinions des *Casistes* qui l'ont précédé. Benédicte, Tambourin, Diana, & une infinité d'autres ont été de grands *Casistes*.

## C A T.

**CATACHRESE**. *subst. fem.* Terme de Grammaire. C'est une figure de mots qui est la première espèce de métaphore. Elle se fait, quand à faute de trouver un mot propre pour expliquer une pensée, on abuse d'un mot qui en approche, comme si on appelle *parricide* celui qui a tué sa mère, son frere, son maître, son Prince; quoy qu'au propre il ne signifie que le meurtrier d'un pere. Ce mot vient du Grec *katachnomaï*, qui signifie, *abuser*.

**CATACOMBES**. *f. m. plur.* On appelle ainsi en Italie les sepulchres des Martyrs qu'on va visiter par dévotion, & dont on tire les reliques qu'on envoie maintenant dans tous les pays Catholiques, après les avoir baptisées du nom de quelque saint. Ils sont à trois lieues de Rome. C'étoient des grottes où se cachoient les premiers Chrétiens, & où ils ensermoient ceux d'entre eux qui étoient martyrisés. Quelques-uns dérivent ce mot de l'abord & de la retraite des navires, que les Grecs & les Latins modernes ont appelés *catacombes*. D'autres disent qu'on disoit autrefois *cata pour ad*; & que *catacombes* étoit à dire *ad numbar*, Car en effet on a donné ce nom à plusieurs cimetières. Du Cange. En vieux François on appelloit *cambes*, une vallée environnée de tous costés de montagnes, qu'on appelle encore *camb* en Anglois.

**CATADOUPE**. Voyez *Catalaïs*.

**CATAPALQUE**. *f. m.* C'est un mot dont se servent les Peintres & Sculpteurs pour signifier la représentation d'un cercueil ou d'un tombeau élevé dans les pompes funebres. Ce mot vient de l'Italien *catapala*, qui signifie proprement un *lébassant*.

**CATALECTE**. Terme de Poésie. Les Anciens ont appelé des vers *catalectes* ou *catalectiques*, ceux à qui il manquoit quelques pieds ou quelques syllabes; & *acatalectiques*, les vers parfaits auxquels il ne manquoit rien. Ce mot vient du Grec *kataliktos*.

**CATALEPSIE**. *f. f.* Terme de Médecine, est une espèce d'apoplexie, & qui n'en diffère que parce qu'en celle-cy on a la respiration libre & libre. Ce mot vient du Grec *katalapsis*, qui signifie la même chose.

**CATALOGUE**. *f. m.* Liste de mémoire qui contient plusieurs noms propres d'hommes, ou de livres disposés selon un certain ordre. Le bienheureux François de Sales a été mis au *catalogue* des Saints, un Régent à le *catalogue* de ses écoliers, le *catalogue* d'une Bibliothèque par ordre alphabétique, ou suivant l'ordre des matières. Du Cange dérive ce mot de *catalogo*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *collectio*, du Grec *katalogos*, de *katalago*, *recueillir*.

**CATAPLASME**. *f. m.* Terme de Médecine.



C'est un remède externe & topique, fait avec du lait ou autres liqueurs, de la farine, & de différentes parties de plantes, d'animaux & de minéraux, de graisses, d'huiles, de mucilages, d'onguents & autres compositions, les unes molles, & les autres sèches. Sa consistance est presque semblable à celle des crèmes. Il y a des *cataplasmes* repensifs, résolvifs, anodins, suppuratifs, &c. On le met entre deux linges pour l'appliquer sur quelque partie malade, afin d'amollir, de fomentier, d'appaiser les douleurs, l'inflammation, résoudre les humeurs, les faire transpirer ou venir à suppuration, &c. Ce mot vient du verbe *cataplasso*, c'est à dire, *illino, obliro, enduire, appliquer par dessus*.

**CATAPULTE.** f. f. Machine de guerre dont se servoient les Anciens pour lancer de puissants traits & javelots sur les ennemis. On en voit la description dans Végece, Juste Lipse, & autres. On tient que l'invention de la *catapulte* vient des Syriens. Ce mot vient du Grec *katapultis*.

**CATARACTE.** f. f. Terme de Médecine. C'est une taye ou petite peau qui se forme sur la prunelle de l'œil, & qu'on leve adroitement avec une aiguille. Elle est causée par une concretion d'humeurs entre la cornée & le cristallin. On l'appelle aussi *cataracte*; & quand elle vient à s'endurcir, on l'appelle *maille*, *taye*, ou *bourgeon*, en Latin *tunica ocularis*; & quand cette maladie n'advient qu'à un des yeux, on la nomme *varien* ou *bigarré*. On tient que l'invention d'abattre les *cataractes* fut trouvée par une chevre, qui en se frottant & gailant contre les épines, abattit une taye qu'elle avoit sur l'œil; ce qui luy fit recouvrer la vue. En François on appelle cette maladie *taye* & *maille*, en Latin *suffusio*, & en Grec *hypochyma*, parce que c'est une humeur épandue sous la cornée.

**CATARACTES**, au pluriel, se dit d'une grande abondance d'eaux qui tombent d'en haut. Dieu ouvrit les *cataractes* des cieux quand il envoya le Déluge. Ce mot de *cataractes* vient du Grec *katarrhao*, *cum impetu decido*. On appelle aussi les *cataractes* du Nil, deux lieux où le Nil fait des sauts, & tombe de dessus des rochers escarpés. Ptolomée, Strabon & Plin en font mention. Voyez Nil. Les *cataractes* du Nil se nomment autrement *catadupes* dans la basse Latinité. Strabon appelle aussi *cataractes*, ce qu'on appelle aujourd'hui la *cascade de Tivoli*. *Catadupe* signifie la même chose que *cataracte*.

On a appelé *cataractes*, les portes grillées & treillisées, & même les herfes ou sarrazines qu'on fait tomber par des coulisses en cas de besoin. On l'a dit aussi des guichets & portes treillisées des prisons, qui ont fait appeler un Geollier *cataractarius*.

**CATASTROPHE.** f. f. Terme de Poésie. C'est le changement & la révolution qui se fait dans un Poème dramatique, & qui le termine ordinairement. Ce mot vient du Grec *katastrophè*, *subversio, renversement, bouleversement, l'issue d'une affaire*.

**CATASTROPHE**, se dit figurément d'une fin funeste & malheureuse, parce que d'ordinaire les actions qu'on représente dans ces Poèmes dramatiques sérieux sont sanglantes. La vie de ce grand homme se termina par une étrange *catastrophé*.

**CATECHISER.** v. act. Enseigner les principes & les mystères de la Foy Chrétienne. Les Missionnaires vont *catéchiser* les payans dans les villages.

On entend figurément cette signification aux autres persuasions qu'on entreprend de faire dans les affaires civiles & morales. Avant qu'il prestât son interrogatoire, son Procureur l'avoit bien *catéchisé*.

**CATECHISME.** f. m. Livre ou predication qui contiennent les instructions de la Foy qu'un Chrétien doit savoir. Le Concile de Trente ordonne aux Curés de faire tous les Dimanches des *Catechismes* dans leurs

Parroisses. le *Catechisme* de Bellarmin, de Canisius. Ce mot vient du Grec *katechisai*, *katechisai*, *instruere, instruere*.

**CATECHISTE.** f. m. Celui qui fait le *Catechisme*, ou qui en a composé des livres.

**CATECHUMÈNE.** adj. m. & f. Celui qui suit le Baptême, & qui se propose à le recevoir, en se faisant instruire des mystères de la Foy, & des principaux préceptes de la Religion. Les Pères & les Conciles ont fait trois ordres de *Catechumènes*, les uns qui écoutaient, les autres qui adoraient, & les autres qui estoient suffisants pour recevoir le Baptême.

**CATEGORIE.** f. f. Terme de Logique, ou *Prédicament*. C'est une division de tous les êtres selon qu'ils sont en la nature, & qu'on les conçoit dans son esprit, pour les ranger par ordre en diverses classes, & en avoir une connoissance moins confuse. Les anciens Philosophes ont la plus-part établi dix *Catégories* après Aristote, la Substance, la Quantité, la Qualité, la Relation, l'Action, la Passion, le Temps, le Lieu, la Situation, l'Habitude ou la Disposition. D'autres n'en ont admis que deux, la Substance, & l'Accident. Ce mot vient du Grec *categoria*, qui signifie *prédicamentum*.

**CATEGORIE**, se dit figurément des choses de même nature, & de même qualité. Un bon bourgeois & un soldat ne sont pas de même *catégorie*, ces deux choses ne s'accordent pas ensemble, ne sont pas de même *catégorie*.

**CATEGORIQUE.** adj. m. & f. Qui est rangé sous une catégorie. L'ordre *catégorique* veut que la substance vienne devant l'accident.

**CATEGORIQUE**, se dit figurément de ce qui se fait dans l'ordre & raisonnablement. Cet homme n'a pas répondu à vos civilitez, cela n'est pas *catégorique*.

On appelle des réponses *catégoriques*, les réponses péniennes & précises qu'on fait sur les faits ou objections qu'on nous propose. Toutes les réponses de cet acce sont ambiguës, il n'en fait point de *catégoriques*.

**CATEGORIQUEMENT.** adv. D'une manière *catégorique* & précise. On a ordonné que le défendeur répondrait *catégoriquement*, par ouy, ou par non, sur les faits qui luy ont été signifiés.

**CATEL** ou *CATEUX*, adj. C'est un terme de plusieurs Coutumes qu'on devoit mettre en usage dans le discours ordinaire, parce qu'on n'a point de mot propre pour exprimer ce qu'il signifie. C'est une chose mi-joyenne entre les immeubles & les meubles, qui de sa nature est immeuble, & qui néanmoins est réputée meuble, & se partage de même, comme des moulins, des navires, des fruits pendants par les racines après la Mi-May, & avant le pied coupé, parce qu'après la cueillette ils sont réputés meubles.

**CATERRE.** f. m. Terme de Médecine. Fluxion & distillation d'humeurs sur le visage, sur la gorge, ou sur autre partie du corps. Les *caterres* proviennent ordinairement de chaleur ou de froidure excessives, ou de la repletion du cerveau, & de la débilité de la partie recevant. Quand ces fluxions tombent sur la gorge ou sur la poitrine, on les appelle *rhumes*. Ce mot vient du Grec *caterreo*, qui signifie *desiner*. Nicod.

**CATERREUX.** euse. adj. Qui est stigmatique, sujet aux fluxions & aux *caterres*.

**CATHARTIQUE.** adj. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes & potions purgatives. Celles qui purgent la bile sont appelées *cholagogues*; celles qui purgent la mélancolie *melagogues*; celles qui purgent la pituite, *phlegmagogues*. Ce mot vient du Grec *kathartikos*, *purgativus*.

**CATHEDRALE.** adj. f. Eglise qui est le siège d'un Evêque, ou d'un Archevêque. C'est toujours la principale de la ville où elle est bâtie. Ce mot vient

vient du Grec *cathedra*, *chaise*, qui vient de *kathema*, *sedes*.

**CATHETE**. f. f. Terme de Geometrie, dont quelques-uns se servent en parlant d'un ligne, ou d'un rayon qui tombe perpendiculairement sur un autre corps. On le dit en Architecture de la ligne perpendiculaire qui passe par l'outil de la volute du chapiteau Ionique.

**CATHOLICON**. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est un électuaire le premier des remèdes purgatifs. Il est composé de casse, de fené, de rhubarbe, de tamarins, de polypode, & de plusieurs simples & semences, dont l'un purge la bile, l'autre la pituite, l'autre la mélancolie, &c. ce qui l'a fait ainsi nommer, parce qu'il est universel pour purger toutes les humeurs. Il y en a de simple, & de double. On le prend en bol, ou on le met dans des médecines & des lavements. On l'appelle ordinairement le *Catholicon de Nicolas*, fameux Dispensaire.

**CATHOLICOS**. Terme de Relations. f. m. C'est le nom du Chef du Clergé de Mingrelic, des Abcas de Guriel, du mont Caucase, & d'Imirette.

**CATHOLIQUE**. adj. masc. & fem. Universel, general. Il se dit de la Foy, de la Religion Apostolique & Romaine. On a donné au Roy d'Espagne le titre de *Roy Catholique*: La Colombiere dit que c'est pour avoir chassé les Mores d'Espagne. Philippe de Valois après sa mort fut par les Ecclesiastiques surnommé *Catholique*, parce qu'il avoit favorisé leurs droits. Dans plusieurs Epîtres des Papes ce nom est donné aux Rois de France, & aux Rois de Jerusalem. On l'a donné aussi à plusieurs Patriarches, comme à ceux des Jacobites, des Egyptiens, des Arméniens, & à des Primats qui avoient une fort ample Jurisdiction, & qui pouvoient consacrer des Archevêques. Du Cange. En Allemagne il y a des Princes Protestans, & des Princes Catholiques. ce Seigneur est un fort bon *Catholique*. les Huguenots se sont séparés de l'Eglise Catholique, ne sont plus de la même Communion. un *Catholique* Romain. Ce mot vient du Grec *katholou*, qui signifie universellement, d'où vient *katholikos*, universel.

En termes de Chymie, on appelle un fourneau *catholique*, ou universel, un petit fourneau tellement disposé, qu'on y peut faire toutes les opérations de Chymie, même celles qui se font avec le feu le plus violent. On le dit aussi en Gnomonique des cadrans universels, qui sont tellement construits, qu'ils peuvent faire connoître l'heure en divers pays, & sous quelque élévation de Pôle que ce soit.

On appelle proverbialement un *Catholique à gros grains*, un homme peu scrupuleux, un peu libertin, qui ne prend pas soin d'observer les préceptes de la Religion.

**CATHOLIQUEMENT**. adv. D'une manière Catholique, fort régulière. On vit dans cette famille fort *catholiquement*.

**CATICHES**. Terme de Chasse, qui se dit des trous où se cachent les loutres quand ils sont chassés.

**CATIMINI**. adverb. Secrettement. Il est allé en *catimini* faire une telle visite, une telle affaire, pour dire, d'une manière cachée, & tout doucement, comme vont les chats pour attraper les souris. Il est bas.

**CATIR**. v. act. Presser le drap, en sorte qu'il soit poli, uni & luisant. On le dit aussi de toute sorte de laine ainsi préparée. On ne sauroit bien voir la finesse d'un bas d'estame quand il est *cati*.

**CATOPTRIQUE**. subst. fem. Seconde partie de la science qui explique la vision, & la réflexion qui se fait sur les miroirs, & autres surfaces polies. Un cadran *catoptrique*, est celui qui marque les heures par un rayon réfléchi, soit dans une chambre, soit ailleurs.

Euclide a écrit de la *Catoptrique*. Ce mot vient du verbe Grec *kateptomai*.

**CATTEROLES**. Terme de Chasse. Ce sont des lieux où les lapins font leurs petits, qu'ils creusent en terre, & qu'ils rebouchent tous les jours jusqu'à leur sortie.

## C A V.

**CAVALCADE**. f. f. Marche pompeuse que font des Courtisans & des gens à cheval en quelques cérémonies pour accompagner & honorer leur Prince. Il se fit une belle *cavalcade* à la majorité du Roy depuis le Palais Royal jusqu'au Parlement. Ce mot est Italien.

**CAVALCADE**, se dit aussi d'une promenade, ou d'un petit voyage que font des gens à cheval dans quelques lieux peu éloignés. Nous avons fait partie pour faire une petite *cavalcade*, & aller voir Fontainebleau.

**CAVALCADEUR**. f. m. Escuyer qui enseigne à monter à cheval. Il n'est plus en usage en ce sens; mais il y a encore des charges chez le Roy & les Princes, d'Escuyers *Cavalcadours*. Ce sont ceux qui commandent l'escorte des chevaux de la personne du Roy, de la Reine, de Mr. &c.

**CAVALERIE**. f. f. Corps de gens de guerre qui combattent à cheval. La *cavalerie* Française est distinguée en compagnies d'Ordonnances, comme Gardes du corps, Gendarmes, Chevaux-légers, &c. & en régiments qui sont commandés par des Maîtres de Camp: & ce sont ces régiments seuls qu'on appelle la *cavalerie légère*. Quand une armée est rangée en bataille, la *cavalerie* est postée sur les ailes. Les corps de *cavalerie* rangés en bataille s'appellent *estadrons*. Le Colonel de la *cavalerie*, c'est celui qui commande la *cavalerie*. Un Maître de Camp de *cavalerie*, c'est celui qui commande un régiment de *cavalerie*. Une Cornette de *cavalerie*, c'est une compagnie de *cavalerie*.

**CAVALERISSE**. Vieux mot tiré de l'Italien, qui signifioit autrefois un *Escuyer*, un Maître de Manège, celui qui estoit sçavant en l'art de dresser & de gouverner les chevaux.

**CAVALIER**. f. m. Soldat qui sert & qui combat à cheval. Il est encore distingué du fantassin, en ce qu'on l'appelle *maître*. Une telle compagnie étoit de 40. *maîtres* ou de 40. *cavaliers*. Ce mot vient du Latin *caballus*.

**CAVALIER**, signifie aussi, un Gentilhomme qui porte l'espée, & qui est habillé en homme de guerre. C'est un brave *Cavalier*, un honnête *Cavalier*. Les *Cavaliers* sont communs en Italie, à cause qu'il y a plusieurs Ordres de Chevalerie. Le *Cavalier* Bernin a été un grand Architecte & Sculpteur: le *Cavalier* Marin un grand Poète.

**CAVALIER**, en termes de Manège, se dit aussi d'un homme qui est bien à cheval, qui manie bien un cheval. Ce Crat est un fort bon *cavalier*. ce petit maigron est bon *cavalier*, il manie bien un cheval. En ce sens on le dit aussi au féminin. Cette Dame est une fort bonne *cavalier*.

**CAVALIER**, se dit aussi d'un galant qui courtise, qui mène une Dame. En cette promenade, en ce bal, chaque Dame avoit son *Cavalier*.

**CAVALIER**, se dit en general de tout homme qui est à cheval, sur tout quand il porte des armes, & quand il a la mine de se défendre. Il avoit autour de son carrosse une demi-douzaine de *cavaliers*. ce Messager fut volé, & il il avoit une vingtaine de *cavaliers* avec lui.

**CAVALIER**, s'emploie aussi adjectivement & adverbiallement. Cet homme a la mine *cavalier*. Il danse à la *cavalier*. il fait des vers à la *cavalier*, c'est à dire, qui

sont méchans. On dit aussi, il l'a traité d'une manière *cavaliers*, c'est à dire, peu civile, de haut en bas.

**CAVALIER**, en terme de Fortification, est une terrasse ou plate-forme élevée de 18, ou 20. pieds sur le rempart pour y mettre du canon, & battre dans la campagne. On l'appelle ainsi, à cause qu'il est avant élevé sur les autres ouvrages, qu'un homme à cheval l'est sur un homme de pied. On en fait quelquefois dans la campagne pour battre dans la ville. Ils sont tantôt ronds, tantôt carrez, & ils ont leur parapet pour couvrir le canon.

**CAVALIEREMENT**. adv. D'une manière cavaliere. Il signifie quelquefois, Agréablement, & se prend en bonne part; comme, Il écrit *cavalierement*: quelquefois incivilement & en mauvaise part; comme, Il a traité cette Dame un peu *cavalierement*, sans respect.

**CAVALLE**. f. f. Jument, la femelle du cheval. Les Anciens ont feint que les *cavalles* de Portugal concevoient du vent, à cause que les chevaux de cette contrée estoient fort vifs. on fait saillir les *cavalles* aux étalons dans les haras. quelquefois on boucle les *cavalles*.

**CAVALQUET**. f. m. Terme de guerre, est une manière de sonner de la trompette, dont on se sert lors que l'armée approche des villes, ou lors qu'elle passe par dedans. Il y a aussi un double *cavalquet*.

**CAUCHÉMAR**. f. m. Nom que donne le peuple à une certaine maladie ou oppression d'estomac, qui fait croire à ceux qui dorment que quelqu'un est couché sur eux: ce que les ignorans croient estre causé par le malin Esprit. En Latin *Inubus*, *Ephialtis* en Grec.

**CAUDATAIRE**. f. m. Celui qui porte la queue du Pape, d'un Cardinal, d'un Prelat.

**CAUDE'**, é. n. adj. Terme de Blason, qui se dit des Comètes & des estoiles qui ont une queue. Il porte d'azur à une étoile *caudée* d'or.

**CAVE**. f. f. Partie d'un bastiment qui est au dessous du rez de chaussée. Il y a plusieurs Eglises où il y a des Chapelles basses, comme à Notre Dame de Chartres, à Ste. Genevieve, à St. Victor: on les appelle la *cave*. une descente, une voute, un berceau de *cave*.

On appelle aussi *caves* dans les Eglises, Certains lieux voutez où on enterre les morts. Une telle famille a sa *cave* dans une telle Paroisse.

**CAVE**, se dit dans les maisons particulieres du lieu souterrain & vouté où on met le bois, le vin & les autres choses qu'on veut tenir fraîchement. Ce Cabaretier a 200. pieces de vin dans sa *cave*. on met rafraichir l'eau à la *cave*. Ce mot vient du Latin *cavea*.

On appelle *Rats de cave*, les Commis qui vont dans les *caves* marquer le vin que les Cabaretiers débitent.

On appelle du *sable de cave*, le sable fossile qu'on tire de la terre par les puits ou ouvertures qu'on y fait.

**CAVR**, se dit aussi d'un coffre separé en plusieurs petits quarrez, qu'on prepare ainsi pour mettre des bouteilles. Une *cave* d'armée dans laquelle on transporte des liqueurs. une *cave* de toilette, où on met des essences, des pommades.

**CAVE**, chez les joueurs, signifie un fonds d'argent qu'ils mettent devant eux pour tenir bon aux autres. La premiere, la seconde *cave*.

**CAVE**. adj. m. & f. Ce qui est creusé, qui a été cavé. Il est moins en usage au simple, qu'à son composé *con-cave*.

**CAVE**, en termes de Medecine, se dit de la plus grosse de toutes les veines qui sort des parties gibbeuses du foye, & espend ses rameaux presqu par toutes les parties du corps. Hippocrate la nomme quelquefois *jessaire* ou *hepatique*. Au sortir du foye son tronc se divise en deux parties, l'une descendante, & l'autre ascen-

dante, qui se distribuent en divers autres rameaux ou veines particulieres.

On dit figurément d'un homme, qu'il va du grenier à la *cave*, quand il y a du haut & du bas dans son style, dans ses actions: qu'il est cheu du grenier à la *cave*, pour dire, qu'il a eu un grand revers de fortune.

**CAVEAU**. f. m. Petite cave où on enterre les morts dans l'Eglise, & où on met du vin dans les maisons.

**CAVER**. v. act. Creuser petit à petit. L'eau de la gouttiere a *cavé* les fondemens de cette maison. la verole *cave* & marque le visage.

**CAVER**, signifie aussi en plusieurs jeux de hasard, Faire un fonds de certaine somme pour avoir devant soy de quoy jouer.

On dit proverbialement, que la goutte d'eau *cave* la pierre, pour dire, qu'un travail, quelque petit qu'il soit, vient à bout de ce qui paroist fort long & difficile à faire.

**CAVERNE**. f. f. Grand creux qui se trouve fait naturellement, & sans art sous quelque montagne ou rocher. Les bestes farouches se retirent dans les *cavernes*. Ce mot vient du Latin *caverna*.

**CAVERNEUX**. adj. m. ne se dit guere qu'en cette phrase de Medecine, les nerfs *cavernaux*, qui sont deux nerfs dans la verge, où s'enferment plusieurs esprits qui causent en partie l'erection.

**CAVESSE DE MORE**. Terme de Manege. C'est la même chose que *Cap de More* expliqué cy-dessus. Ce mot vient de l'Espagnol *cabeza*, qui signifie *teste*.

**CAVESSON**. f. m. Terme de Manege. C'est une espece bride ou de muserolle qu'on met sur le nez du cheval, qui le serre & le contrainst, & sert à le dompter & à le dresser. Les *caveffons* de cuir ou de corde servent à mettre les chevaux entre deux piliers. Il y a aussi des *caveffons* de fer faits en demi-cercle de deux ou trois pieces assemblées par des charnières, qui servent à dresser les jeunes chevaux. Il y en a de tors & de plats; d'autres creux par le milieu & dentelés comme des scies, qu'on appelle *mordans* ou à *signette*, ou *caveffons canelés*. On ne se sert plus gueres de ces derniers. Tous *caveffons* sont montez de testiere, de sous-gorge, & de deux longues. Ce mot peut venir de l'Espagnol *cabeza*, qui signifie *teste*.

**CAVET**. f. m. Terme d'Architecture. C'est un membre creux ou moulure qui fait partie des ornemens des corniches. On s'en sert aussi dans les ornemens des bordures de menuiserie.

**CAVIAL**. f. m. Sorte de mets qu'on prepare comme les boutargues. Il se fait d'ceufs d'esturgeon qu'on saupoudre de sel, & qu'on expose après au Soleil, en les remuant plusieurs fois le jour.

**CAVILLATION**. f. f. Terme de l'Ecole. C'est un argument faux & sophistique, un raisonnement qui n'est fondé que sur une vaine subtilité. La plus-part des objections qu'on fait au College sont de pures *cavillations*. Ce mot vient de *cavillari*, que l'on fait venir de *calvo*.

**CAVIN**. f. m. Terme de Guerre. C'est un lieu creux, soit un chemin, soit un fossé, dans lequel on peut s'avancer à couvert vers les ennemis, comme dans une tranchée.

**CAVITE'**. f. f. Creux ou vuide de ce qui est cave ou creusé. Les Medecins nomment *cavitez*, plusieurs endroits creux qui sont dans le corps, comme les *cavitez* du cerveau, du cœur, des veines, &c.

**CAUSATIVE**. adj. f. qui se dit en cette phrase grammaticale, Une particule *causative*, telles que sont *caus*, *parce que*, *veu que*, &c.

**CAUSE**. f. f. Ce qui produit un effet. On dit en Theologie, que Dieu est la premiere *cause*, la *cause* des *causes*; que la Providence se sert des *causes* secondes,

des, des *causes* sublunaires. Ce mot vient du Latin *causa*.

Les *causes*, en termes de Philosophie, sont est distinguées par les Anciens en *cause efficiente*, c'est l'agent qui produit quelque chose; *cause matérielle*, c'est le sujet sur lequel il travaille; *cause formelle*, c'est le changement qui résulte de son action dans le sujet. La *cause finale*, c'est le motif qui le fait agir. La *cause physique* est celle qui produit un effet sensible & corporel: comme, l'approche du Soleil est *cause* de la chaleur. La *cause morale* est celle qui produit un effet réel, mais dans des choses spirituelles: comme, le péché est la *cause* de la perte de la grâce. On tient pour axiome, que la *cause* ostée, l'effet cesse.

On dit aussi, qu'un homme est *cause* d'un scandale, d'une querelle, d'une guerre, de la fortune de quelqu'un, pour dire, qu'il en a fourni les occasions. Je ne suis pas *cause* de ce qui lui est arrivé. C'est ce qu'on appelle *cause occasionnelle*.

*CAUSE*, signifie aussi, Raison, moyen qui sert à défendre, louer ou blâmer quelque chose. C'est pour cette *cause* qu'on l'a fait mourir. c'est la *cause* pourquoy il s'est absenté. je vous prie de faire cela, & pour *cause*, un Juge se doit deporter, quand il sçait qu'il y a des *causes* de reculation contre luy. l'arrest declare qu'à bonne & juste *cause* il a formé son opposition. il a esté accusé à tort & sans *cause*.

*CAUSE*, en termes de Palais, signifie, un droit acquis à quelque personne par quelque titre que ce soit, vente, cession, donation, succession, confiscation, &c. Ainsi on dit, Ses heritiers ou ayants *cause*. On dit aussi, qu'un homme a une bonne *cause*, quand il a un droit apparent. les Juges doivent estre toujours pour la bonne *cause*.

*CAUSE*, se prend en ce sens pour Intérêt. La *cause* des pauvres est la *cause* de Dieu. c'est la *cause* publique qui reside en la bouche des gens du Roy.

*CAUSE*, signifie aussi, Different, contestation qu'on plaide de vive voix à l'audience. Cette *cause* a été appelée à tour de rolle. cet Advocat a bien plaidé la *cause*. c'est une belle *cause*, une belle question à juger. le retray se doit demander avant que la *cause* soit contestée, la contestation en *cause* se fait par l'appointement en matiere civile, & par la confrontation en matiere criminelle. Prendre le fait & *cause* d'un autre, c'est, Prendre en main sa défense, prendre sur soy l'évenement du procès, cet homme est fort habile, il defend bien sa *cause*. ceux qui perdent leur *cause*, doivent estre condamnés aux despens. On dit encore, Mettre un homme en *cause*, pour dire, le rendre partie au procès, tous les garants, tous les coheritiers ont esté mis en *cause*. il n'est pas en *cause*. On l'a mis hors de *cause*, c'est à dire, On l'a débotté de son intervention.

On appelle aussi la *cause grasse*, une *cause* plaisante, & sur un fait inverté, que les Clercs de la Basoche plaidoient autrefois pour se divertir le jour du Mardy gras, & qu'on a abolie depuis peu, à cause des ordures & des libertinages dont elles étoient souvent remplies. Quand on plaide au Palais quelque *cause* plaisante, on dit encore que c'est une *cause grasse*.

On appelle Curateur aux *causes*, un homme proposé pour avoir soin des affaires des mineurs émancipés qui ont des procès. On dit, qu'un homme a ses *causes* commises, quand il a droit de plaider en certaine Jurisdiction, comme les Officiers qui ont un Commisariat aux Requestes du Palais & de l'Hôtel, l'Université au Châtelet de Paris, l'Ordre de Cluni au Grand Conseil.

Une *cause d'appel*, c'est un different sur la confirmation ou cassation d'un jugement donné à l'audience par un premier Juge.

Il y a plusieurs écritures qu'on nomme absolument *cause*: comme *cause d'appel*, sont les écritures qu'on donne en

conséquence d'un appointement rendu à l'audience sur une appellation verbale, à la difference des griefs qu'on donne sur les procès par écrit, qui ont esté appointés devant les premiers Juges. On appelle aussi des *causes d'opposition*, les écritures qui se fournissent dans les decrets & instances d'ordre pour soutenir les oppositions qu'on y a formées.

*CAUSE*, est aussi le motif, le fondement d'un acte. Une obligation sans *cause* est nulle. une promesse pour *cause* de prest.

On appelle *Donations à cause de mort*, les donations qui sont faites par un malade qui meurt de la maladie dont il est alité, & qui sont sujettes aux même formalitez des testaments.

On se sert aussi dans les Requestes, Arrests, Edits & Declarations, de cette formule, A ces *causes*, pour commencer la conclusion, le dispositif de l'acte.

*CAUSES*, se dit aussi d'une partie du Droit Canon qui est ainsi intitulée. En une telle *cause*, en une telle distinction. On appelle aussi en Droit Canon les *causes majeures*, les causes des Evêques.

*CAUSE*, sert quelquefois d'adverbe & de preposition. J'ay fait cela à *cause* que, &c. il a fait cela à *cause* de moy, en ma consideration.

*CAUSE*, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un Advocat à tort & sans *cause*; un Advocat de *causes* perduës. La guerre est *cause* des troubles: ce qui se dit à ceux qui se plaignent d'un malheur public, ou qu'on ne sçaurait empêcher.

*CAUSER*, v. act. Estre cause, produire quelque effet. Les Grands peuvent *causer* beaucoup de bien & de mal. les schismes *causent* un grand scandale dans l'Eglise. cette donation est *causée* pour recompense de services.

*CAUSER*, v. n. signifie encore, S'entretenir de choses familières & peu importantes. Il est maléant de *causer* dans l'Eglise. Menage tient que ce mot vient de *causer*, dont on s'est servi dans la basse Latinité, pour dire, plaider une *cause*; d'où il a esté étendu aux entretiens familiers & aux railleries.

*CAUSER*, signifie encore, Parler trop, ou indiscretement, lâcher quelque parole qui fait découvrir un secret. Ne dis rien devant cet homme-là, c'est un homme qui *cause*, qui est sujet à *causer*.

*CAUSER*, signifie aussi, Medire, parler mal. Cette femme a une mauvaise langue, on en *cause*.

On dit proverbialement, qu'une personne *cause* comme une pie borgne, qu'elle *cause* quand elle a les pieds chauds, pour dire, qu'elle parle trop.

*CAUSE*, à n. part. & adj.

*CAUSEUR*, *euse*, adj. & substantif. Qui parle trop, ou indiscretement, qui découvre les secrets d'autrui, & les siens.

On le dit aussi des habileurs, qui promettent beaucoup, & qui tiennent peu. Il ne vous faut pas fier à luy, ce n'est qu'un *causeur*.

*CAUSTIQUE*, adj. m. & f. & subst. Qui a la vertu de bruler, qui est corrosif. Le suc du tithymale est fort *caustique*. l'arsenic n'est poison que parce qu'il est *caustique*, qu'il corode & perce les parties où il s'attache. Il y a des remèdes *caustiques* & corrosifs, qu'on appelle aussi *pyrotiques*, qui par leur substance aere, mordante & terrestre corrodent, brulent & mangent la peau & la chair pour penetrer au dedans des corps durs & calleux, & fondent & liquéfient les humeurs, comme du brulé, esponges, cantharides, & autres vesicatoires. Les *caustiques* qui sont clairs sont appellez *raptores* ou *cantores*. Les cristaux de lune & pierre infernale, qu'on fait avec l'argent & l'esprit de nitre, sont *caustiques* par cette union. Ce mot vient du Grec *kaustikos*, *kaus*, qui vient de *kaio*, *are*.

On dit figurément, qu'un homme est fort *caustique*, lors qu'il

qu'il est médisant, censeur, injurieux, qu'il est mordant en toutes occasions.

**CAUT, AUTR.** adj. Vieux mot qui signifioit *su & rusé*.

**CAUTELE.** f. f. Precaution, n'est en usage qu'en Droit Canonique, quand on parle des absolutions qu'on prend à *cautele*, pour se mettre en seureté de conscience.

**CAUTELEUX, RUS.** adj. Dangereux, sujet à surprendre par quelque finesse ou mauvais artifice. Il n'y a point de plaisir de traiter avec des gens *cauteleux*.

**CAUTELEUSEMENT.** adv. D'une manière fine & cauteleuse. Un chicaner agit toujours *cauteleusement* quand il contracte.

**CAUTERE.** f. m. Terme de Chirurgie. C'est un remède brulant, dont on se sert pour guerir quelque ulcere, ou la carie des os, ou pour détourner & faire fortir les mauvaises humeurs. Le *cautere actuel* est un bouton de feu, ou fer rougi qu'on applique sur la partie, comme aux fistules lacrimales, & aux chevaux sur les boutons de farcin. Les *cauteres actuels* sont aussi des fers recourbez, dont l'extrémité est faite en plusieurs sortes de figures, dont on se sert selon le besoin; car il y en a de cutelaires, de punctuels, d'olivaires, c'est à dire, de figure d'olives, &c. Le *cautere potentiel*, est un sel artificiel qui fait une brûlure sur la chair. Il se compose de chaux, d'eau forte, de cendre de gravelée, de figuier, de vigne, de tithymale, de tronc de choux, ou autres caustiques. Il s'appelle *Pierre à cautere*. Il fait une petite playe ronde, qu'on entretient avec un pois, ou boule de lierre, qui se met dedans, afin que les mauvaises humeurs du corps se purgent par là. On doit avoir soin de penser & d'essuyer souvent son *cautere*. Ambroise Paré enseigne la manière de faire des *cauteres de velours*, qu'il a ainsi nommez, à cause qu'ils ne font point de douleur, sur tout quand ils sont appliquez sur des parties exemptes d'inflammation. Ce mot vient de *kaio, uro*.

**CAUTERISER.** verb. act. Appliquer un cautere. Cet homme s'est fait *cauteriser* le bras.

On le dit aussi des caustiques qui corrodent les parties du corps humain. On a ouvert ce corps mort, on a trouvé ses boyaux, son estomac *cauterisez* par le poison, ou l'arsenic, cette femme a la peau du visage *cauterisée*, c'est l'effet de l'eau forte qu'on luy a jetée.

**CAUTERISÉ, ÉE.** part. & adj. Qui a des cauteres, ou qui a été gâté par des caustiques ou corrosifs.

**CAUTERISE,** se dit aussi des fruits qui ont été battus de la gresse, ou beccuettez par les oiseaux, qui ont des endroits creux & endurcis. Les poires de Messire Jean sont sujettes à être *cauterisées*.

On dit figurément de la conscience d'un méchant homme, qu'elle est *cauterisée*, pour dire, que les crimes y ont fait plusieurs taches & endurcissements.

**CAUTION.** f. f. Pleige, respondant qui s'oblige pour un autre, qui promet de payer pour luy, de satisfaire à son traité. L'Ordonnance veut qu'on exécute les sentences nonobstant l'appel, en donnant bonne & suffisante *caution*, une *caution* resseante & solvable. on ne veut point prestre aux Grands Seigneurs sans une *caution* bourgeoise. en Droit on est obligé de discuter les debiteurs avant les *cautions*. Ce mot vient du Latin *cautio*, de *caveo*.

**CAUTION SOLIDAIRE,** est celui qui s'oblige à payer en son propre nom luy tout seul & toute la somme, comme s'il étoit le principal debiteur, sans qu'on soit obligé à discuter les biens de celui pour qui il s'oblige.

**CAUTION BANNALE,** est un miserable qui s'oblige pour la forme, & pour telle somme qu'on veut, comme le Guichenet des Consuls, qui s'oblige moyennant deux sols pour l'exécution de toutes les sentences qui se rendent aux Consuls.

**CAUTION JURATOIRE,** est un serment que fait une personne, ou qu'on presuppse qu'elle doit faire en Justice, d'accomplir ce qui luy a été ordonné, de se représenter à toutes assignations, de rapporter des meubles ou papiers, de payer le Juge, &c. On élargit souvent des prisonniers, on donne des main-levées à des debiteurs à leur *caution juratoire*.

**CAUTION CERTIFIÉE,** est celle qui fournit une autre personne, qui se rend certificateur de sa solvabilité, & qui est *caution* de la *caution*. Les *cautions* & certificateurs qu'on donne en Justice sont tous obligez solidement.

**RECEPTION DE CAUTION,** est une procédure qui se fait en Justice par un procès verbal, de la presentation de la *caution*, de sa soumission, de la communication de ses effets & facultez, & des contestations de ceux qui l'impugnent, & qui la combattent; sur quoy se fait un refere à la Chambre, où elle est rejetée, ou reçue.

**CAUTION,** se dit aussi dans une façon de parler de conversation ordinaire, quand quelqu'un assure fortement une chose dont il est bien certain. Cette nouvelle est vraie, j'en suis *caution*.

On dit proverbialement d'un grand hableur, que tout ce qu'il dit est sujet à *caution*, pour dire, qu'il ment souvent: ce qui se dit au propre de ceux qui paroissent beaucoup par leur train & par leur despence, & qui n'ont aucun bien pour se soutenir, ni pour payer ce qu'ils prennent à credit.

**CAUTIONNEMENT.** f. m. Action de celui qui cautionne, ou l'acte qui en est dressé chez un Notaire, ou au Greffe. Il a fait au Greffe son *cautionnement*, ou sa soumission de caution. Je tiens en main l'acte de son *cautionnement*.

**CAUTIONNER.** v. act. Se rendre caution, soit par écrit en fait de contrats, soit verbalement par manière de conversation.

## CAY.

**CAYER.** f. m. Les Anciens écrivoient *Cabier*. Plusieurs feuillets attachez legerement, & qui ne sont point reliez ensemble, en sorte qu'on les peut offrir ou transporter comme on veut. Ce Marchand vend le *cay* de papier tant, le *cayer* de parchemin tant. Ce mot vient de *quaternus*, qu'on a dit pour *quaternio*. Menage.

**CAYER,** se dit aussi des feuilles pliées ou détachées qui composent un livre relié. Ce volume est de tant de *cayers*. Ils sont marquez par des lettres de l'Alphabet, qu'on appelle *signature*, & en Italien *registro*. Cette relation est comprise en un *cayer*, pour dire, n'a qu'une feuille pliée.

On appelle aussi *Cayers*, les deliberations des assemblées, comme celles du Clergé, des Estats, & autres, qui contiennent des remonstrances, ou des propositions qu'elles font au Roy. Les Estats de Bretagne, de Languedoc, ont fait presenter leurs *Cayers* par leurs Deputez.

**CAYER,** signifie encore des memoires qu'on donne separément. Ces articles sont dans un *cayer* à part. On luy a donné un *cayer* de frais.

**CAYERS,** sont aussi les écrits que les escoliers écrivent sous leurs maistres en Philosophie, Theologie, & en toute autre science qu'on monstre dans les Ecoles. Un escolier doit presenter ses *cayers* à son maistre, pour en obtenir une attestation de son temps d'étude.

On appelle *Esse-cayer*, un écrivain qui écrit à la haste des *cayers*. Ce pauvre homme est obligé de fessier le *cay* pour vivre.

**CAYEIL.** terme de Marine. Ce sont des roches molles, ou des bancs de sable couverts d'une telle épaisseur de vase ou d'herbage, que les petits bastiments qui y échouent s'en relevent aisément.



## CAY. CAZ. CE. CEA. CEC. CED.

**CAYEU.** f. m. Terme d'Agriculture. C'est le rejeton d'un oignon, quand un gros oignon se divise en plusieurs petits qui s'en détachent. Un *cayeu* de tulippe, de lis, &c.

## C A Z.

**CAZERNES.** f. f. Ce sont de petites chambres basses sur le rempart des villes de guerre pour loger les soldats de la garnison. On y loge ordinairement six soldats, qui montent la garde alternativement. Le Roy a fait bâtir dans ses villes de guerre des *cazernes* magnifiques, qui sont de grands hostels pour loger les garnisons.

## C E.

**CE, CET, CETTE,** au pluriel *Ceux, Celles.* Pronom qui demonstre une chose. Il répond au Latin *hic, hec, hoc.* Ce sera demain. Sera-ce aujourd'hui qu'on fera telle chose? On dit aussi, *Cecy, cela, celuy-cy, celle-là.* Qu'est-ce que j'entends?

**CE,** est aussi un substantif. Voilà *ce* dont il s'agit. en vertu de *ce* que dessus. *ce* que j'en dis n'est pas pour vous choquer. *ce* qui résulte de *ce* discours.

On dit au Palais quand on infirme une sentence, qu'on a mis l'appellation, & *ce* dont a été appelé au neant, on sousentend *la sentence.* C'est une formule de prononcer que les Cours Souveraines se font réserveres. Les autres Juges prononcent par un mal jugé. Quelquefois on dit absolument, On a mis l'appellation & *ce,* c'est à dire, que l'appellant a gagné la cause. On dit, A *ce* qu'il soit dit, pour dire, Afin qu'il soit dit. A *ce* que j'entends, pour dire, Comme on me fait croire.

On dit aussi adverbialement, C'en est fait. *c'est* moy. *c'est* pourquoy. *c'est* à sçavoir. *c'est* mon plaisir. vraiment *c'est* mon. On le dit tout court, quand on parle ironiquement.

On dit encore, Quoy que c'en soit. *ce* dit-il. *ce* dit-on. *ce* neantmoins. *ce* fut un tel. *ce* sont les gens de bien, &c.

On dit aussi, *C'est* mon, par ironie, on sousentend *advis.* Vraiment *c'est* mon.

## C E A.

**CEANS.** adv. Terme demonstratif du lieu où on est. Le maître de *ceans.* n'y a-t-il personne *ceans*? Tronc pour les reparations de l'Eglise de *ceans.* venez *ceans,* c'est icy. Dieu soit *ceans.*

## C E C.

**CECHIN.** f. m. Monnoye qui a cours en Orient & à Venise, & vaut 4. livres 7. s. à Marseille.

## C E D.

**CEDANT,** ante. subst. Celuy qui cede, qui transporte quelque somme, quelque droit. On fait appeler en garentie un *cedant,* quand il a cédé une dette fausse, ou lors qu'il l'a soustenuë bonne & exigible.

**CEDER.** v. act. & neut. Transporter un droit à une autre personne. Il m'a *cedé* & transporté une telle rente, une telle obligation. dans tous les contracts de vente, échange ou donation, les Notaires mettent, Il luy a *cedé,* quitté & delaisné, &c.

**CEDER,** signifie aussi, Laisser ou abandonner quelque chose pour un temps, ou par civilité. Il m'a *cedé* sa maison, sa chambre, son lit. il m'a *cedé* sa place. il m'a *cedé* le haut du pavé.

**CEDER,** signifie aussi, Obeir, deférer à quelque puissance supérieure, relâcher. Il faut *ceder* au temps, à la

## C E D.

force. il faut *ceder* à l'orage, & caler les voiles. il faut *ceder* à ses supérieurs. tout *cede* à ce Conquerant. Ce mot vient du Latin *cedo.*

**CEDER,** signifie encore, Faire une action d'humilité, se reconnoître inférieur à un autre en quelque chose. Cet homme est cent fois plus habile que moy, je luy *cede* en tout, je luy *cede* la victoire, je luy *cede* la partie, il a gagné.

**CEDER,** signifie aussi, Rabattre, retrancher. Il faut *ceder,* perdre quelque chose de ses droits pour avoir la paix, pour s'accorder.

**CEDILLE.** f. f. Terme emprunté de l'Espagnol *cedilla,* pour signifier un petit c, ou une petite virgule qu'on met au dessous du c, quand on luy veut donner le son de s devant les voyelles a, o, & u, comme à *glason, maçon, deçà.*

**CEDRE.** f. m. Grand arbre qui porte des grains comme le genevre, qui sont ronds & gros comme les grains de myrte. Son bois est presque immortel & incorruptible, parce qu'il est fort amer, & que les vers n'aiment que la douceur. C'est pourquoy les Anciens se servoient de planches de *cedre* pour écrire les choses d'importance, comme on peut recueillir de ce passage, & *cedro digna loquutus.* Le cœur de *cedre* est fort dur & odorant, & est rouge comme celui de la melese. On en bâtit des palais & des navires. Cet arbre est toujours verd, & aime les lieux froids & les montagnes; & si on luy taille la cime, il meurt. Le *cedre* du Liban est semblable au sapin, que les Grecs appellent *elati.* Son écorce est polie, lissée & sans mousse, excepté la partie qui est depuis la terre jusqu'aux premières branches, lesquelles environnent l'arbre presque depuis la terre jusqu'à la cime en guise de rouë. Elles poussent par certains intervalles toujours en diminuant jusqu'en haut, de sorte qu'elles représentent une pyramide. Ses feuilles sont semblables à celles du pin ou melese, mais plus courtes, & ne sont point piquantes. Son fruit est fait en pommes semblables à celles des pessés, mais plus longues, plus dures & plus nourries, & sont difficiles à détacher de leurs queues. Elles contiennent une graine semblable à celle des cyprès, & jettent une resine grosse, épaisse, transparente, d'une odeur forte, qui n'est point coulante, mais qui tombe goutte à goutte. Les Arabes l'appellent *kirran* ou *alkirran.* Salomon donna plusieurs villes au Roy Hiram pour les *cedres* qu'il luy avoit envoyés pour bâtir le Temple de Jerusalem. Fernand Cortez fit bâtir un Palais à Mexique où il y avoit 7000. poutres de *cedre,* la plus-part de 120. pieds de long, & 12. de tour, comme témoigne Herrera. Il y avoit un *cedre* abattu en Cypre qui avoit 130. pieds de long, & si gros, que trois hommes avoient de la peine à l'embrasser. Il servit à la Galere de Demetrius. En Latin *cedrus,* qui vient du Grec *kedros,* qui a la même signification, & qui vient du Grec *keo, uro, de kiodis, suavè olens.* Le *cedre* brûlé rend une odeur fort bonne.

Il y a un petit *cedre* en Phenicie & en Cilicie qu'on appelle *oxycedre,* qui ressemble au genevrier, & quelques-uns luy en donnent le nom.

On dit proverbialement, Depuis le *cedre* jusqu'à Phyllope, pour dire, Depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

**CEDULE.** f. f. Petit morceau de papier où l'on écrit quelque chose pour servir de memoire. On donne aux Regens des *cedules* où sont écrits les noms des causeurs, de ceux qui n'ont pas fait leur theme. Ce mot vient du Grec *skedi,* qui signifie l'écorce des tiliots sur laquelle les Anciens écrivoient.

**CEDULE,** en termes de Banque, est un petit morceau de papier où les Banquiers & les Marchands écrivent leurs promesses, lettres de change, & rescriptions. On le dit aussi des autres billets, promesses & reconnoissances qui se font sous seing privé. Même on le dit



des minutes d'obligations, quand on les garde par devers soy : & c'est en ce sens qu'on dit, Plaider contre la *cedule*, pour dire, contre son écrit, son obligation. On l'appelle aussi chez plusieurs Marchands *police*, à cause du mot Espagnol *poliza*, qui signifie la même chose.

On appelle en termes de Pratique, une *cedule évocatoire*, la signification qu'on fait à une partie, pour l'avertir qu'on veut faire évoquer & renvoyer le procès qu'on a contre elle en un autre Parlement, à cause des parens & alliances qu'elle a au lieu où l'instance est pendante.

## C E I.

**CEINDRE.** v. act. Mettre autour des reins quelque chose qui lie & qui serre. Les Juifs étoient obligés de *ceindre* leurs reins, & d'être debout, quand ils mangeoient l'Agneau Pascal. Le Roy *ceint* l'épée aux Gentilshommes, quand il les fait Chevaliers. Ce mot vient du Latin *cingere*.

On le dit aussi des couronnes ou autres marques d'honneur dont on environne le front. Il est *ceint* d'un bandeau royal, d'un diadème. Malherbe a dit,

Et ton front cette fois  
Sera *ceint* de lauriers qu'on ne vit jamais luire  
Sur la teste des Rois.

**CEINDRE**, signifie encore, Environner, enfermer un espace. On travaille à *ceindre* la ville de murailles de ce côté-là. les ennemis qui assiégeoient cette place n'avoient pas assez de troupes pour la *ceindre* de tous côtes.

**CEINT, EINTE.** part. & adj.

**CEINTES.** f. f. Terme de Marine. On dit aussi *chaines*, *carreaux*, *preceintes*, ou *perceintes*, ou *lisses*. Ce sont des rebords ou especes de cordons qui regnent au pourtour du navire, dont les trois premières d'embas se nomment particulièrement *preceintes*, & les autres au dessus *carreaux de lisse*. Ces pieces servent à donner la grace & la rondeur au pourtour du navire, aussi-bien qu'à le fortifier, & à marquer la division des tillacs, & sont même effet au vaisseau, que les plintes aux façades des bastimens sur terre. La première se place à cinq pieds ou environ au dessous du premier sabord à l'endroit du maître bau. La deuxième est parallèle & distante de la première de 18. à 22. pouces, & les autres de même.

**CEINTURE.** f. f. Ce qu'on met autour des reins pour les serrer. On portoit autrefois des *ceintures*, maintenant on porte des *escharpes*. Les cessionnaires étoient obligés autrefois de quitter leur *ceinture* en Justice. On appelle aussi *ceinture*, le ruban ou l'estoffe qu'on met sur les plis d'un haut-de-chausse, ou d'une juppe. Cette *ceinture* est trop courte. l'aube d'un Prestre se serre avec une *ceinture* de fil. Ce mot vient du Latin *cinchura*, ou de *cinctorium*.

**CEINTURE**, se dit aussi de l'endroit du corps où l'on met la *ceinture*. Quand on se baigne en cet endroit-là, on n'a de l'eau que jusqu'à la *ceinture*. Scarron a dit des Heros à l'égard des Geants,

Et ne vont pas à la *ceinture*  
De ceux dont je fais la peinture.

**CEINTURE DE LA REINE**, est un droit fort ancien qui se leve à Paris de trois ans en trois ans, qui étoit d'abord de trois deniers pour chacun muid de vin, & de six deniers pour chacune queue. Il étoit destiné à l'entretien de la maison de la Reine. On l'a depuis augmenté, & on l'a étendu sur d'autres denrées, comme sur le charbon, &c. On l'appelloit autrefois la *taille du pain & du vin*, comme il se voit par les Registres de la Chambre des Comptes de l'an 1339.

**CEINTURE**, signifie quelquefois, Encointe. Une *ceinture* de muraille, de toffez. On le dit aussi du cordon de la muraille.

**CEINTURE**, en termes d'Architecture, est un petit membre ou listeau qui est au haut & au bas du fust de la colonne, qu'on appelle autrement *esclape*. On appelle aussi *ceinture* de la volute ionique, ce qu'on appelle autrement *eschape*.

On appelle aussi *ceinture funebre*, autrement *linceul*, une bande noire que les Patrons des Eglises, ou les Seigneurs Hauts-Justiciers ont droit de faire peindre dedans & dehors les Eglises, & de la charger du blason de leurs Armes pour honorer la memoire de ceux de leur famille qui viennent à deceder. C'est un droit honorifique.

On dit proverbialement, qu'une personne est toujours pendue à la *ceinture* d'une autre, pour dire, qu'elle est toujours avec elle. On dit aussi, que bonne renommée vaut mieux que *ceinture* dorée, pour dire, que l'estime qu'un homme s'est acquise dans le monde vaut mieux que les marques exterieures qu'il affecteroit pour faire paroître son merite. Cela vient de ce qu'autrefois il n'étoit permis qu'aux honnestes femmes de porter des *ceintures* dorées. D'autres disent que ce proverbe signifie, qu'il vaut mieux acquérir de la reputation dans les actions militaires, que de vivre dans la paix & dans la robe, à cause que les gens de robe portoient des habits longs, & étoient obligés d'avoir des *ceintures*; au lieu que les gens de guerre portoient des cottes d'armes qui n'étoient pas ceintes, parce qu'elles étoient legères & volantes.

**CEINTURIER, IERE.** subst. Celuy qui fait & qui vend des *ceintures* & des baudriers. On appelle à Paris ce corps d'Artisans, *Ceinturiers Baudriers*.

**CEINTURON.** f. m. Ceinture de cuir à laquelle on attache des pendans pour porter une épée. Les bourgeois à présent portent des *ceinturons*, & les gens de guerre des baudriers.

## C E L.

**CEL A.** Pronom demonstratif & indeclinable, qui se dit d'une chose qu'on monstre, ou qu'on presente. Regnier en parlant des Poëtes a dit agreablement,

Puis au partir de là  
Vous disent, Mais, Monsieur, me donnez-vous *cel*!

Il a fait ceci & *cel*. on dit ceci & *cel* par la ville. *cel* est d'un grand coust. *cel* est de consequence. offrez moy *cel*. ne me parlez point de *cel*. *cel* est bon, se dit ironiquement pour se moquer de quelque chose. il n'y a que *cel* de drap. *cel* vaut fait, &c.

**CELADON.** f. m. Couleur verte, blafarde, mêlée de blanc, qui tire sur le blage.

**CELEBRANT.** f. m. Prestre ou Prelat qui dit la Messe, qui officie.

**CELEBRATION.** f. f. Action qu'on fait avec ceremonie & solemnité. Il faut se tenir dans le respect pendant la *celebration* de la Messe. on delivre des certificats des *celebrations* des mariages. On dit aussi, la *celebration* d'un Concile.

**CELEBRE.** adj. m. & f. Qui est en reputation, qui est fameux. Un Advocat, un Predicateur *celebre*. une Histoire *celebre*. une Foire *celebre*, bien frequente.

**CELEBRE**, se dit aussi de ce qui se fait avec ceremonie & solemnité. On fit une *celebre* feste au sacre, au mariage du Roy.

**CELEBRER.** v. act. Honorer quelqu'un par des loüanges, par des monuments, festes, inscriptions, ou trophées qu'on fait à son honneur. Les Anciens ont *celebré* la gloire de leurs Heros par tous les moyens qu'ils se sont imaginés.

**CELEBRER**, signifie aussi, Solemniser. Il faut *celebrer* les grandes fêtes avec plus d'éclat que les ordinaires. Les Payens *celebroient* les Jeux Olympiques tous les cinq ans.

**CELEBRER**, se dit plus ordinairement des cérémonies Ecclesiastiques; & on dit sur tout, *Celebrer* la Messe, ou absolument, *Celebrer*, pour signifier, Dire la Messe. On dit pareillement, *Celebrer* un Concile; pour dire, Tenir le Concile.

**CELEBRER**, se dit encore du mariage qu'on fait en face d'Eglise avec toutes les solemnitez de Droit Civil & Ecclesiastique.

**CELEBRÉ**, ÉE, part. & adj. Mariage *celebré* en face d'Eglise.

**CELEBRITE**. f. f. Pompe, magnificence, cérémonie qui rend une action célèbre. L'entrée des Legats se fait avec une grande *celebrité*. Ce mot est vieux.

Tous ces mots viennent du Latin *celebrare*.

**CELER**. v. act. Tenir quelque chose cachée, secrète, dissimuler. Cet accusé a *celé* la vérité dans son interrogatoire. un bon Capitaine doit *celer* ses desseins à tout le monde. la nature a bien des secrets qu'elle a *celé* aux hommes. la plus grande discrétion d'un amant est de *celer* ses tourmens. on est coupable pour avoir *celé*, pour n'avoir pas découvert une conspiration contre l'Etat.

On dit aussi, qu'un homme se fait *celer*, quand il fait dire qu'il n'est pas chez lui, quoy qu'il y soit effectivement.

**CELÉ**, ÉE, part. & adj. Ce mot vient du Latin *celare*.

**CELERI**. f. m. Herbe qu'on cultive dans les jardins, qui est bonne à manger en salade. On l'appelle autrement *persil de Macedoine*.

**CELERITE**. f. f. Promptitude, diligence. C'est une affaire qui requiert *celerité*, qui depent. Il ne se dit guere qu'au Palais. Ce mot vient du Latin *celer*, qui vient du Grec *kello*, *curro*.

**CELESTE**. adj. m. & f. Qui tient quelque chose des Cieux. Les corps *celestes* sont incorruptibles, les influences *celestes* agissent sur les corps sublunaires. Aristote a admis des intelligences *celestes* qui faisoient mouvoir les astres. les Cosmographes font des globes *celestes* & terrestres. les Poëtes appellent les astres, les *celestes* flambeaux.

**HARMONIE CELESTE**, est une harmonie que quelques Philosophes se sont imaginez estre faite par les astres & par leurs mouvements, que nôtre éloignement nous empêchoit d'entendre, comme Platon, Philon Juif, St. Augustin, St. Ambroise, St. Isidore, Boëce, & plusieurs autres. Mais cette opinion a été refusée par St. Irénée, & ensuite par St. Basile & St. Epiphane. En Astrologie on appelle *thema*, ou *figure celeste*, la disposition du Ciel à certain moment designé, comme la naissance d'un enfant, quelque accident signalé de sa vie, de ses actions: & c'est ce qu'on appelle autrement *horoscope*.

On appelle aussi la *gloire celeste*, la beatitude éternelle: les *esprits celestes*, les Anges & les Saints qui en jouissent: les *inspirations celestes*, les graces qui nous viennent du Ciel.

**CELESTE**, se dit aussi de tout ce qui est parfait & excellent, & qui vient apparemment de la grace du Ciel. C'est une beauté *celeste*, un esprit *celeste*. nostre ame vient d'une origine *celeste*.

**BLEU CELESTE**, est un bleu qui est de la couleur du Ciel serain. Or ce bleu du Ciel vient du grand éloignement où il est de nos yeux, à cause que la lumière se perd dans cette vaste étendue.

On appelle à Paris des *sœurs Celestes*, les Religieuses de l'Annonciade, à cause qu'elles sont en partie habillées de bleu.

**CELESTIN**. f. m. est un Ordre de Religieux reformez de l'Ordre de St. Bernard par le Pape Celestin V. en l'an 1244.

**CELIAQUE**. f. f. Terme de Medecine. C'est une maladie ou espee de flux de ventre, dans lequel les excremens ne sortent pas tout crus à la vérité comme à la lenterie, mais sortent unis & égaux presque en forme de chile ou de cressme: ce qui provient de l'obstruction du mesentere, ou de l'imparfaite distribution du chile causée par la foiblesse de la faculté attractive. Ce mot vient du Grec *kolia*, *venter*: *koliakes*, un homme sujet à ces sortes d'incommodités.

**CELIBAT**. f. m. Estat d'un homme qui vit hors du mariage. Les Ecclesiastiques sont obligez de garder le *celibat*. Scaliger tire ce mot du Grec *kolips*, comme *kolipsa*, qui signifie *conjugii expert*. *Koli* en Grec signifie *lit*, & *leipo* signifie *linquo*, Celuy qui abandonne le lit nuptial, ou qui n'en a jamais voulu.

**CELLE**. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une petite maison, chambre ou retraite d'un Moine, d'un Hermite. Il n'est plus en usage qu'en ses composéz. L'Abbaye du Monstier la *Celle*. On l'a dit originairement de la maison où demeuroient des personnes de servile condition; ou bien des enfans qu'on y laissoit pour aller plus commodément à l'école.

**CELLERAGE**. f. m. Droit seigneurial qui se prend quand le vin est mis au cellier. En quelques endroits on l'appelle *Droit de chancelage*, quand on le met sur le chantier.

**CELLERERIE**. f. f. Titre ou benefice de l'Officier claustral qui est Cellerier.

**CELLERIER**. f. m. Office claustral chez les Moines, qu'exerce celuy qui a soin des provisions & de la nourriture du Couvent. On dit aussi *Celleriere* dans les maisons de Religieuses.

**CELLIER**. f. m. Lieu où on serre les provisions d'une maison, le vin, le bois, le lard, &c. Il differe de la *cave*, en ce qu'il est moins profond, & il est fort peu au dessous du rez de chauffée. Ce mot vient du Latin *cellarium*. Nicod. Et c'est de là qu'est venu *celle*, ou *cellule*, qui se dit d'une habitation de Moine attendant une Abbaye, ou qui étoit de la dépendance.

**CELLULE**. f. f. Petite chambre ou maison où loge un Religieux. Ce dortoir est divisé en tant de *cellules* ou chambres. les Charteux ont chacun une maison séparée qui leur sert de *cellule*. la sale où on tient le Conclave est divisée en plusieurs *cellules* pour loger les Cardinaux.

**CELLULE**, se dit de plusieurs petites separations ou quarteux qui se font dans des boëstes, dans des casses d'imprimerie, pour y garder plusieurs choses sans confusion. L'Art de Raymond Lulle consiste en la distribution des sujets en plusieurs *cellules*, en l'évacuation des *cellules*.

**CELLULES**, se dit aussi des petites divisions qui se trouvent dans les ruches des mouches à miel où elles se retirent, qui sont toutes admirablement compassées & égales, & de figure hexagone.

On dit aussi que le cerveau a plusieurs *cellules*, ou plusieurs petites cavités séparées. On le dit aussi de plusieurs autres parties du corps.

**CELUY, CELLE**, au pluriel *Ceux, & Celles*, *Celuy-cy, Celle-là*, sont des pronoms demonstratifs, qui signifient la même chose que *Ce*.

**CEMENTATION**. subst. fem. Terme de Chymie. Operation pour purifier l'or: ce qui se fait en mettant des lames d'or au milieu de poudres fines de briques & de vitriol, qu'on enferme dans un vaisseau cou-

vert au feu de reverberer ; car alors le vitriol rouge & emporte toutes les parties du metal imparfait, & l'or demeure pur. On appelle *ciment royal*, cette preparation de briques & de vitriol avec laquelle l'or se purifie par la *cementation*. Ce mot vient de *cementum* en Latin, qui signifie *ciment*.

## C E N.

**CENCHRUS.** f. m. est une espece de serpent, qu'on nomme ainsi, à cause qu'il a plusieurs petites taches blanches semblables au paillet.

**CENDAL.** f. m. étoffe qui étoit fort estimée chez les Anciens, dont on faisoit entre autres choses les bannières. C'étoit une espece de camelot. Borel estime que ce nom lui vient de *fundal*, dont il y a de trois sortes, de rouge, de blanc, & de citrin. Il dit aussi qu'il vient de *findon*, & celui-cy de *Sidon* ville de Syrie. Du Cange dit que c'étoit une étoffe de soye, & que ce mot vient de *fatal*, à cause qu'elle étoit tramée de soye. D'autres le derivent de l'Arabe *fundali*, une semelle ou une lame mince & déliée.

**CENDRE.** f. f. La matiere terrestre qui reste du bois, ou autres matieres combustibles, quand elles ont été consumées par le feu. La ville de Londres a été presque toute reduite en cendres par un incendie. les verres se font avec des cendres de saugere, & autres cendres. il n'est permis de faire des cendres dans les forets, que des houpriers, troncs, racines, & autres bois qu'on ne peut exploiter ni en ouvrages, ni en bois de corde. un pain cuit sous la cendre chaude. Ce mot vient de *cinere*, ablatif de *cinis*, comme *gendre* de *gener*, *tendre* de *tenner*. Menage. Le mot *cinis* en Latin vient du Grec *kenis*, qui signifie *poussiere* ; ou de *candeo* en Latin, d'où viennent les verbes *incendo*, *fuscendo*, &c.

**CENDRE DE GRAVELÉE.** C'est de la lie de vin brûlée dont on se sert pour faire la lessive.

**CENDRE D'AZUR.** est de l'azur broyé, lavé, & reduit en poudre. Voyez *Azur*.

**CENDRE DE PLOMB.** est du plomb en fort menus grains, dont on charge les fusils pour tirer au menu gibier.

On dit, Prendre la cendre & le cilice, pour dire, Faire penitence, se mortifier ; parce qu'autrefois les Hebreux mettoient de la cendre sur leurs testes dans les desolations publiques.

Le Mercredi des Cendres, est le premier jour de Careme, où l'on fait la ceremonie d'aller prendre des cendres benites, pour témoigner qu'on commence à faire penitence.

On dit figurément, qu'un cœur est reduit en cendres, pour dire, qu'il est consumé par l'amour. On dit aussi d'une passion violente, comme l'amour, la colere, la vengeance, quand elles paroissent assoupies, que c'est un feu caché sous la cendre.

**CENDRES.** se dit aussi de ce qui reste des morts, après qu'on en a consumé les corps par le feu. Les Anciens gardoient soigneusement dans des urnes les cendres de leurs parents defunts. Artemise but les cendres de son mary. Aujourd'hui on ordonne que les cendres de ceux que l'on condamne au feu soient jetées au vent en signe d'infamie.

On dit figurément, qu'il ne faut pas troubler, remuer les cendres des morts, pour dire, troubler leur repos, flétrir leur memoire.

On dit proverbialement d'un mauvais ragoust, Rosti, bouilli, traîné par les cendres.

**CENDRÉ.** é. adj. Qui est de couleur de cendre. Il y a un certain gris qu'on appelle *gris cendré*. les cheveux cendrés sont ceux qu'on estime le plus.

**CENDRE E.** subst. fem. est la plus menue poudre

de plomb, qui sert à tirer sur des moineaux & autre petit gibier.

**CENDREUX.** x. u. s. e. adj. Qui est sali, gâté de cendres. Ce petit chat est tout cendreur, il s'est couché dans les cendres.

On appelle du fer cendreur, celui qui demeure noir, quand même il est poli, qu'on ne peut rendre bien clair.

**CENDRIER.** subst. masc. Celui qui fait des cendres dans les forets, ou le Marchand qui en fait trafic. En Latin *Cinetarius*.

**CENDRIER.** est aussi la partie la plus basse des fourneaux & des rechaux, destinée à en recevoir les cendres. Elle est au dessous de la grille où est le feu.

**CENE.** f. f. Ceremonie qu'on fait tous les ans le Jeudi Saint, en memoire de la Cene ou du dernier repas que fit JESUS-CHRIST avec ses Apôtres, où il leur lava les pieds, & leur recommanda de faire de même. Les Princes, les Prelats, les Superieurs des Communautés, font la Cene. le jour de la Cene, la Cene de Paul Veronese est un fameux tableau de ce Peintre qui represente la Cene de N. S. Ce mot vient du Grec *keinos*, qui signifie *commun*. Les Romains dinoient en leur particulier, mais ils souppoient avec leurs amis.

Ceux de la Religion Pretendue Reformée appellent, Faire la Cene, la communion qu'ils font entr'eux sous les deux especes.

**CENOBITE.** f. m. Religieux qui vit dans un Couvent ou en commun sous une certaine Regle. Cassian remarque que le Couvent differe du Monastere, en ce que le Monastere se peut dire de l'habitation d'un seul Religieux ; au lieu que le Couvent ne se dit que de plusieurs Religieux habitants ensemble, comme le porte la signification du mot Grec *keinobitis*, de *keinos*, *commun*, & *bis*, *vita*.

**CENOTAPHE.** f. m. Vain tombeau, monument dressé à la gloire de quelque mort illustre, dont on n'a pu trouver le corps après une bataille, ou un naufrage, pour l'y pouvoir inhumer.

**CENS.** f. m. Rente seigneuriale & foncière, dont un heritage est chargé envers le Seigneur de Fief d'où il depend. Le cens est imprescriptible, & non rachetable. Le cens emporte droits de laods & ventes, de suite & amende en cas de vente. Il y a un cens mort ou cens *trahant*, qui ne porte aucuns droits, dont il est parlé en la Coutume de Soefmes & d'Auvergne.

**CHEF-CENS.** est le premier cens ; *Surcens*, celui qui y a été adjoulté. Le menu cens ne consiste d'ordinaire qu'en tournois, mailles & autres petites monnoyes, & est le chef-cens & capital, & plus seigneurial que le *petit cens*, qui est une espece de rente dont l'heritage est chargé. Le premier n'est qu'un signe & reconnaissance de la Seigneurie de celui qui le premier a donné l'heritage à cens. Il y a aussi un cens à *queste*, qu'en la Coutume de Melun on appelle *Roge*, que le Seigneur est tenu de demander ; & on l'appelle autrement *cens repoussable* : au lieu qu'on est obligé de porter les autres cens en la maison du Seigneur. Ce mot vient de *censu*. Nicoll.

On dit proverbialement, Quitter la terre pour le cens pour dire, Se deffaire d'une chose qu'on possède à des conditions trop onereuses.

On dit, des Seigneurs & des heritages censables, *censifs*, *censiers* & *censuels*, selon les divers pays & Coutumes, en parlant d'un Seigneur qui a droit de lever un cens, ou d'un heritage qui en est chargé envers lui.

**CENSAL.** f. m. est un terme de Marine de Levant, qui signifie *Courrier*. On le nomme ainsi en Provence.

**CENSE.** f. f. Petite metairie qu'on donne à ferme, qu'on acense. Cette terre consiste en deux ou trois petites censes. Donner à cense, c'est, Affermer moyennant une redevance annuelle, & souvent perpetuelle.

**CENSE'**, é. participe du verbe *Censer* qui n'est point en usage à l'actif, qui signifie, Estre tenu, réputé, estimé. Les absents pour le service du Roy sont *censez* & réputés présents, & ont part aux distributions, il a été *censé* & réputé complice de cet assassinat par les preuves & indices qui se sont trouvés au procès.

**CENSEUR**, f. m. C'étoit autrefois un des premiers Magistrats de Rome, qui avoit le soin de l'intérêt public, & de la correction des mœurs. Caton le *Censeur*. Les gens du Roy, les Magistrats de Police ont des fonctions qui répondent en quelque sorte à cette charge, & ils peuvent être appelés les *Censeurs des mœurs*.

**CENSEUR**, se dit aussi d'un homme critique qui a coutume de reprendre, de blâmer les actions & les ouvrages d'autrui. Il faut se conduire de telle sorte, que les *censeurs* n'y trouvent rien à redire.

**CENSEUR**, se dit aussi d'un Critique sçavant qui fait l'examen d'un livre sans passion, & pour y remarquer ce qu'il y a de mauvais & de condamnable. Il faut être le premier *censeur* de ses ouvrages. j'ay prié mon ami d'examiner cette pièce en sévère *censeur*.

**CENSIER**, f. m. Seigneur qui n'a droit que de lever des cens, qui n'a que des rotures en sa Seigneurie.

On appelle aussi *papier censier*, la lieue ou le terrier où sont écrits les cens & rentes dus à un Seigneur, ou les reconnaissances qui en ont été passées par des Tenanciers.

**CENSIF**, ou *Censive*. Ce dernier est plus usité. f. m. & f. Estendu d'un Fief sur lequel il est dû des cens. Il y a un petit *censif* en un tel endroit qui dépend de mon Fief. les héritages qui sont en la *censive* d'un Seigneur, luy doivent loods & ventes.

**CENSURE**, f. f. Jugement par lequel on condamne quelque action. Cet homme est noté, il a encouru la *censure* de Justice.

On le dit particulièrement des ouvrages qui regardent la Religion. Il y a eu une *censure* de la Sorbonne contre un tel livre.

On le dit aussi d'un jugement que fait un Critique de quelque livre où il trouve quelques fautes. La *censure* faite par François Ogier de la Doctrine Curieuse du Pere Garasse.

**CENSURE**, signifie aussi, la correction ou reprimende que fait un supérieur, ou le public. Il faut déférer à la *censure* de nos supérieurs, de ceux qui sont plus sages que nous, tous les Auteurs sont exposés à la *censure* du public.

On appelle *Censures Ecclesiastiques*, les menaces que fait l'Eglise des peines qui seront encourues, si on contrevient à ce qu'elle ordonne, ou les peines mêmes quand elles sont encourues, comme l'interdiction, l'excommunication majeure & mineure, &c. Toutes les provisions de Cour de Rome portent abolition des *censures*, il a été permis à ce plaignant pour avoir preuve du vol à luy fait, de se pourvoir par monitoires & *censures* Ecclesiastiques. Il y a des *censures de droit*, & d'autres par sentence.

On appelloit autrefois à Rome *Censure*, la charge ou la qualité de Censeur.

**CENSURER**, v. act. Condamner un livre comme préjudiciable à la Religion, ou à l'Estat.

**CENSURER**, signifie aussi, Critiquer, reprendre. Cet Auteur ne s'occupe qu'à *censurer* les ouvrages d'autrui. cette femme est médisante, & *censure* les actions de ses voisins.

**CENSURE**, é. part. & adj. Défendu, condamné. Il ne se dit gueres que des livres *censurés*, ou défendus, d'une opinion *censurée*, condamnée.

**CENT**: Terme numeral masculin. Nombre quatre fait de dix multiplié par luy-même. C'est ce nombre qui commence la troisième colonne des chiffres Arabes

disposez en ordre d'Arithmétique. Il faut *cent* ans pour faire un siècle. Une compagnie de *cent* maîtres, une hydre à *cent* testes. le bois de charpente se vend au *cent* de pièces. le *cent* de jettons fait une bourse, *cent* mille, *cent* millions. Ce mot vient du Latin *centum*, qui vient du Grec *kentein*, *pungere*. A chaque *cent* on faisoit un point.

**CENT**, en termes de Marchandise, sert à régler la proportion du profit de l'intérêt qu'on fait dans le négoce. On demande deux & demi pour *cent* pour remettre de l'argent en une telle ville. L'intérêt ordinaire de la place est de huit pour *cent*, ou le denier douze. Les Hollandois qui trafiquent aux Indes gagnent *cent* pour *cent*, c'est à dire, le double.

**CENT**, signifie un nombre grand, incertain & indéterminé. Je luy ay dit *cent* & *cent* fois, cet homme a *cent* défauts, *cent* perfections. une rose à *cent* feuilles.

**CENTAIN**, f. f. Cent unités considérées toutes ensemble. Nombre, dizaine, *centaine*, mille : c'est l'ordre des nombres en Arithmétique. il faut sacrifier une *centaine* de louis pour accorder cette affaire. le peuple sortoit de la ville à *centaines* & milliers.

**CENTAIN**, se dit aussi du brin de fil ou de soye par où on doit commencer à dévider un escheveau. Vous mèlerez cette soye, si vous ne trouvez la *centaine*.

**CENTAURE**, f. m. Demi-homme & demi-cheval. C'est un monstre fabuleux que les Poètes ont feint, dont ils ont attribué la figure aux inventeurs de l'équitation, ou de l'art de monter à cheval. Ainsi, quand on dit que Chiron *Centaur* étoit le Précepteur d'Achille, on doit entendre que ce fut luy qui luy montra l'art de dompter les chevaux. Le combat de *Centaur*, c'est un combat de gens à cheval. Ce mot vient du Grec *kenteos*, composé de *kenteo*, *pungo*, & de *tauros*, *taurus*. Un Roy de Thessalie ayant envoyé quelques cavaliers pour chercher ses taureaux égarés, ceux qui virent ces gens à cheval, chose extraordinaire en ce temps-là, crurent qu'ils étoient composés d'une double nature, d'homme & de cheval : ce qui a donné lieu à la fable des *Centaur* & *Hippocentaur*.

**CENTAUREE**, f. f. Plante medecinale dont il y a deux especes. La *grande centaurée* a des feuilles semblables au noyer, languettes & dentelées tout alentour, vertes comme le chou. Sa tige est semblable à celle de la paille, de deux ou trois coudées de haut. Elle jette plusieurs jettons de sa racine, à la crême desquels il y a certaines testes, comme celles du pavot, qui sont longues & rondes. Sa fleur est bleue. Sa graine est semblable à celle du safran sauvage, étant enveloppée en certains floes bourrus. Sa racine est grosse, pesante & massive, longue de trois pieds, pleine de jus rougeâtre, piquante & astringente au goût. On l'appelle en Latin *centaureum majus*, & les Apothicaires *responique*, & s'en servent au lieu du *rhaponticum* des Anciens, qui est à présent inconnu.

La *petite centaurée*, est une herbe semblable à l'origan, ou à millepertuis. Sa tige est quarrée & de la hauteur d'un palmier ou plus. Ses fleurs sont semblables à celles de lichen, & sont rouges tirant sur le pourpre; ses feuilles semblables à celles de la rue, languettes & petites. Sa graine est semblable au grain de froment. Sa racine est fort petite & lissée, & sur tout est fort amère : ce qui est cause qu'on l'appelle aussi *sel de terre*. Quelques-uns appellent aussi *reyret*. En Latin *centaureum minus*, *sel terra* & *selisuga*. Le sel de la *petite centaurée* étant allumé fait autant de bruit que la poudre à canon.

**CENTENAIRE**, adj. m. & f. Qui a cent ans. Je connois deux vieillards *centenaires*, qui ont cent ans. il n'y a que la prescription *centenaire* qui court contre l'Eglise Romaine. la possession *centenaire* n'est pas valable, quand on prouve la mauvaise foy d'un possesseur.

On dit aussi, un nombre *centenaire*, pour dire, qui en comprend cent.

**CENTENIER.** f. m. Chef qui commandoit à cent hommes chez les Romains. **JESUS-CHRIST** guerit la fille du *Centenier*.

**CENTIESME.** adj. m. & f. Qui est arrivé au nombre de cent. Malherbe a dit pour exprimer cent ans,

*Le centiesme* Decembre a nos plaines ternies,  
Et le *centiesme* Avril les a peintes de fleurs.

On a levé en Hollande le *centiesme* denier du bien des particuliers. il se contenteroit d'un *centiesme* dans les grosses Fermes.

**CENTON.** f. m. Ouvrage composé de plusieurs vers ou passages desrobés ou empruntés d'un ou de plusieurs Auteurs. Aufone a fait un plaisant *Centon* tiré de Virgile. Lelio Capiluppi a fait plusieurs Poèmes Latins en *Centons*. les Politiques de Lipse ne sont que des *Centons* où il n'a mis du sien que les conjonctions & les particules. Ce mot vient du Latin *cento*, qui signifie un manteau rapetassé, fait de cent pièces rapportées; & celui-ci vient du Grec *kentonium*.

**CENTRAL.** adj. m. ne se dit qu'en cette phrase de Chymie, le feu *central*, celui que les Chymistes s'imaginent être au centre de la terre. Ils croient qu'il pousse les fumées ou vapeurs qui sont les métaux & les minéraux, & qu'il sert à les cuire & à les perfectionner. Ils le nomment autrement *l'archée*.

**CENTRE.** f. m. Le point qui est au milieu d'un globe, ou d'un cercle, duquel si on tire des lignes à la superficie, elles sont toutes égales. L'angle du *centre* est double de celui de la circonférence, c'est à dire, que l'angle qui est fait de deux lignes qui sont tirées du *centre* sur un arc de cercle, est double de l'angle que font deux lignes tirées des extrémités d'un même arc qui aboutissent à la circonférence. Euclide, livre troisième.

On appelle aussi *centre* dans les autres figures curvilignes, les points où se rassemblent les rayons réfléchis. Le *centre* de la parabole, est le point où se réfléchissent les rayons, ou le point brûlant. On l'appelle autrement le *foyer*. L'ellipse a deux *centres*, d'où les rayons & les sons se réfléchissent de l'un à l'autre.

**CENTRE,** se dit aussi dans les figures polygones du point où se coupent leurs diagonales, quoy qu'il ne soit pas également éloigné des extrémités, comme dans les quarrés longs, les trapezes hexagones, &c.

On appelle en termes de Guerre, le *centre* du bastion, le point qui est au milieu de la gorge du bastion, où commence la ligne capitale, & qui est d'ordinaire à l'angle du polygone intérieur de la figure.

On appelle aussi le *centre* du bataillon, le milieu du bataillon, où on laisse quelquefois un grand carré vuide, pour y conserver des drapeaux & du bagage. Ainsi on dit, Vuider, ou quarrer le *centre* du bataillon.

On appelle en Mécaniques le *centre* de gravité, le point par où un corps étant suspendu, il est en équilibre de tous costés.

**CENTRE,** se dit aussi d'une ville capitale qui est située à peu près au milieu d'un Etat, d'une Province. Paris est le *centre* de la France.

**CENTRE,** signifie aussi le lieu où tendent tous les corps graves. Les corps graves terrestres tendent au *centre* de la terre. Ce mot vient du Grec *kentron*, *centre*, *point*, de *kentein*, *pungere*.

**CENTRE,** se dit figurément du lieu où on a tous ses plaisirs, ses commodités. Quand un yvrogne est au cabaret, quand un amant est avec sa maîtresse, ils sont en leur *centre*. le poison dans l'eau est dans son *centre*, dans son élément.

On le dit aussi du lieu où abondent toutes les choses d'une même nature. Mandez-moy des nouvelles de la Cour,

vous êtes au *centre* des affaires, des sciences, des beaux arts.

On dit proverbialement & en colere, qu'on voudroit être au *centre* de la terre, pour dire, qu'on voudroit être bien loin, ou bien caché.

**CENTUMVIR.** f. m. Magistrat & Officier de l'ancienne Rome établi pour juger des différends du peuple, qui étoit divisé en trente-cinq Tribus, de chacune desquelles on ellisoit trois personnes pour remplir cette charge.

**CENTUPLE.** adj. & subst. m. & f. Cent fois autant. C'est une proportion *centuple*, une mesure *centuple*. Dieu a promis de récompenser la charité des Fidèles au *centuple*, de leur rendre le *centuple*.

**CENTURIATEUR.** f. m. qui ne se dit que de plusieurs Sçavants de la ville de Magdebourg, qui ont écrit & divisé l'Histoire Ecclesiastique par centaines d'années. Ce furent quatre Ministres de cette ville-là qui en furent les premiers Auteurs, dont le Chef étoit Matthias Flacius Illyricus. Ces Centuries grossirent dans la suite jusqu'à 13. gros Volumes. On cite souvent les *Centuriateurs* de Magdebourg. On tient que Baronius n'avoit entrepris les Annales que pour combattre les heresies & les fautes des *Centuriateurs* de Magdebourg.

**CENTURIE.** f. f. Partie d'une chose divisée ou rangée par centaines. Le Peuple Romain étoit distribué par Decuries & par *Centuries*. plusieurs Auteurs divisent leurs ouvrages par *Centuries*. Gombaut a fait trois *Centuries* d'Epigrammes.

**CENTURIE,** se dit particulièrement des vers de Nostradamus rangés par centaines de quatrains; & chaque couplet s'appelle quelquefois une *Centurie*: même ceux qui sont des quatrains pour imiter ces prétendues prophéties, les appellent des *Centuries*.

**CENTURION.** f. m. Officier Romain qui commandoit à cent soldats: c'est la même chose que *Centenier*.

## C E P.

**C E P.** f. m. Souche, pied de vigne. Cette treille est bien couverte, il n'y a que trois *ceps* de vigne. Menage derive ce mot de *cippus*, qui veut dire *tronc*, quoy que d'autres le derivent de *capo* ou *caput*. On écrit ordinairement *sep*, par abus, ou autrement.

**C E P S,** se dit au pluriel des fers qu'on met aux prisonniers aux pieds & aux mains. On le dit aussi de deux pièces de bois échancrées où on engage les pieds du criminel pour le tenir plus sûrement prisonnier. On s'en sert aussi pour luy donner la question. Ce mot vient aussi de *cippus*, dont les Latins se sont servis en la même signification. Menage. Joannes de Janna en tire l'origine *ex eo quod capiat pedes*. Dans les vieux titres on trouve *cheys* pour signifier *prison*: & ainsi on a dit un *chep* à mettre malheureux, pour dire un *cachot*; & on a appelé *Chepier* ou *Cheper*, un Geolier.

**CÉPENDANT.** adv. de temps. Je vais dîner, allez *cependant* brider mon cheval. il paroît que le Soleil tourne, & *cependant* c'est la terre. En ce sens il signifie, Neantmoins. On a beau crier contre les vices, *cependant* on ne s'amende point, vous ne parlez point de cette clause, *cependant* c'est la principale. On commence plusieurs périodes par *cependant*; auquel cas il sert de transition & de conjonction. Ce mot vient du Latin *hoc pendens negotio*.

**CEPHALALGIE.** f. f. Terme de Médecine, qui se dit en general de toutes sortes de douleurs de teste: mais en la propre signification il signifie une douleur de teste recente. Quand elle est invétérée on l'appelle *cephalée*: & quand elle ne tient que la moitié de la teste, on

on l'appelle *migraine*. Ce mot vient du Grec *kephali*, *caput*, & d'*algos*, *dolor*, *douleur*.

**C E P H A L I Q U E**, adj. m. & f. Terme de Médecine. C'est l'épithète qu'on donne à la veine du bras qu'on a coutume d'ouvrir pour les douleurs de teste. C'est un rameau de la veine axillaire. Hippocrate l'appelle *externum*, parce qu'elle court par les parties externes du bras; d'autres *humeraire*, parce qu'elle va par l'épaule, & finit enfin par un rameau fameux qui va jusqu'au petit doigt, qu'on appelle *fulcrum*. Ce mot vient du Grec *kephali*, *caput*.

## C E R.

**C E R A S T E S**, f. m. Espèce de serpent qu'on appelle *ceras*. Les Auteurs assurent qu'en Afrique les *cerastes* ont deux cornes comme les limasques. Solin leur en donne quatre. Ils sont longs d'une coudée, & jamais de deux. Ils ont le corps de couleur de sablon, écaillé vers la queue. Ils rampent de biais; & quand ils marchent, il semble qu'ils fissent, à cause du bruit que font leurs écailles. Ce mot vient du Grec *keras*, *corne*.

**C E R A T**, f. m. Terme de Médecine. C'est une espèce d'onguent ou de liniment fait d'huile & de cire, qui sert de remède à plusieurs maladies, & particulièrement à celles du cuir. Le *cerat* est d'une consistance plus épaisse que le liniment. On met à l'un quatre onces de cire, & à l'autre deux sur douze onces d'huiles. Il est plus solide que l'onguent, & moins que l'emplâtre. On fait des *cerats* refrigeratifs, des *cerats* stomachiques, des *cerats* de soufre, de santal, &c. Il y en a un particulier qu'on appelle *cerat de Galien refrigeratif*, qui se fait avec de la cire blanche & de l'huile rosat omphacin. Ce mot vient du Latin *cera*.

**C E R A T I O N**, f. f. Terme de Chymie. C'est la disposition d'une matière pour la rendre propre à estre fondue & liquifiée, quand de soy-même elle ne l'étoit pas: ce qu'on fait pour luy donner plus facilement le moyen de penetrer dans les métaux, ou autres corps solides.

**C E R B E R E**, f. m. C'est un chien à trois testtes, que les Poètes ont feint être commis à la garde des Enfers, qu'on dit avoir été enchaîné par Hercule: sur quoy les Mythologistes ont fait différentes interprétations. Ce mot vient du Grec *kyberos*, qui signifie *carnacier*, qui devore avidement la chair.

On appelle figurément & par exaggeration un Suisse ou un Portier trop rebarbatif, un *Cerberus*.

**C E R C E A U**, subst. masc. Lien dont on se sert pour relier les tonneaux, les cuves. Les *cerceaux* sont faits de branches de chasteigner fendues par le milieu. Il faut remettre des *cerceaux* à cette cuve. On dit d'un cheval adroit, qu'il tourneroit dans un *cerceau*. Ce mot vient du Latin *circulus*, du Grec *kyklos*.

**C E R C E A U X**, en termes de Fauconnerie, sont des penes du bout de l'aile des oiseaux de proie. Les faucons, faïes, & laniers n'en ont qu'un; les autours & les éperviers trois.

**C E R C E A U**, est aussi un vieux mot qui signifie les agitations de l'air par le battement des ailes des oiseaux, des Anges qui fendent l'air. On le dit aussi des ronds qui se font dans les eaux calmes quand on y jette quelque pierre.

**C E R C E L L E**, ou *Cercerelle*, subst. fem. Petit oiseau aquatique ressemblant au canard. Il y en a de plusieurs sortes, & de différents plumages. En Latin *basia*, *querquedula*, ou *phascas*.

**C E R C L E**, subst. masc. Terme de Geometrie. C'est une figure comprise sous une seule ligne, qui a un point au milieu, duquel si on tire des lignes à la circonférence, elles sont toutes égales. Le *cercle* est la plus parfaite des

figures, & qui a le plus de capacité. Tout *cercle* se divise en 360. parties qu'on appelle *degrés*.

Un grand *cercle*, c'est celui qui divise également un globe, & qui a le même centre que luy. Les grands *cercles* de la Sphere sont l'Horizon, l'Equateur, le Méridien, l'Ecliptique, & les deux Colures. Les Azimuts & les *cercles* de position sont aussi des grands *cercles*.

Les petits *cercles* sont ceux qui n'ont leur centre que dans l'axe du globe, & qui vont toujours en diminuant, comme les Tropiques, les *Cercles* Polaires, & autres parallèles, les Almicantars, qui sont les parallèles de l'Horizon, en tirant vers le zénit.

On appelle aussi *cercle horaire*, des lignes qui marquent les heures sur les cadrans sciatériques, quoy qu'ils ne soient point tracés circulairement, & que les lignes soient presque droites, ou peu courbées.

La *Quadrature du cercle* est un problème par lequel on cherche la manière de faire un carré dont la surface soit égale parfaitement & geometriquement à celle d'un *cercle*. Archimede est celui qui a approché le plus près de la *Quadrature du cercle*. Tous ceux qui sont venus après ont fait des paralogismes.

On dit figurément, quand on veut parler d'une chose difficile, ou impossible, qu'on auroit aussi-tôt trouvé la *Quadrature du cercle*.

On appelle *cercle d'or*, une espèce de petite couronne chez les Romains, qui étoit la marque de la dignité du Patricien.

**C E R C L E**, signifie aussi, un cerceau, ou pièce de bois flexible qui sert de lien pour serrer & lier quelque chose. Il faut tant de *cercles* à ce tonneau, à cette cuve. Il faut mettre des *cercles* de fer pour tenir cette fleche, cette poutre, cette colonne. On appelle aussi dans la Sphere armillaire *cercle*, les cerceaux de carton qui se coupent les uns les autres, & qui composent cette machine qui represente les *cercles* de la Sphere celeste. Ce mot vient de *circulus*, qui a été dit en Latin en cette même signification.

**C E R C L E**, se dit aussi de ce qui paroît en rond. Il se fait quelquefois un *cercle* lumineux autour du Soleil, qu'on appelle *parelie*.

**C E R C L E**, en termes de Blason, se dit de ce qui est rond, uni & percé. Quand il y a un chaton, on l'appelle *anneau*. Quand il y a un ardillon, on l'appelle *boucle*. Quand il est lié en cerceau, il faut que le lien soit d'un autre émail. On appelle *cercle perlé*, une couronne de Vicomte.

**C E R C L E**, se dit aussi d'une assemblée qui se fait chez la Reine, où les Dames se tiennent en rond autour d'elle, où les Duchesses ont le privilege d'estre assises sur un tabouret. Cette chambre est le lieu où la Reine tient son *cercle*.

**C E R C L E**, se dit aussi en Logique, du vice d'un argument qui suppose le principe qu'il doit prouver, & qui prouve après le principe par la chose qu'il pense avoir prouvée. On le dit aussi des définitions de deux mots synonymes l'un par l'autre.

On appelle aussi en Geographie les *Cercles* de l'Empire, les diverses Provinces & Principautés de l'Empire qui ont droit de se trouver aux Diettes. Le *Cercle* de Bavière. Le *Cercle* de la basse Saxe, &c. La division de l'Empire en dix *Cercles* a été établie par Maximilien I. & confirmée par Charles-Quint dans la Diette de Nuremberg l'an 1522. Quelques Auteurs appellent aussi *cercles*, des assemblées de plusieurs personnes; & on dit, le *cercle* des Cardinaux.

**C E R C L É**, adj. Terme de Blason, qui se dit des tonneaux liés avec des cercles ou cerceaux.

**C E R C L I E R**, subst. masc. Ouvrier qui travaille à faire des cercles ou cerceaux dans les forêts. L'Ordonnance veut que les *Cercliers*, Tourneurs, Sobottiers,



tiers, &c. ne puissent tenir ateliers qu'à demi-lieu des forêts.

**CERCUEIL.** *f. m.* Vaisseau de plomb propre pour transporter & enterrer les hommes morts. Quand il est de bois, on l'appelle *biere*. Menage derive ce mot de *sarcolum*, qui a été fait du Grec *sars*; & prend qu'on disoit autrefois *sarsueil*. Sautmaise le derive de *sarcophagus*, disant que *sarcophagus* étoit une pierre dont on faisoit anciennement les tombeaux, & qu'on a étendu ce mot aux tombeaux faits de toute autre matière.

**CERCUEIL**, figurément signifie aussi le tombeau, la mort. Cette affliction est capable de mettre un homme au *cercueil*.

**CEREMONIAL.** *f. m.* Livre où est contenu l'ordre des ceremonies. Le *Ceremonial* Romain, le *Ceremonial* de France. On le dit à l'adjectif. Les Juifs avoient beaucoup de loix qui n'étoient que *ceremoniales*, les preceptes *ceremoniaux*.

**CEREMONIE.** *subst. fem.* Assemblée de plusieurs actions, pompes, & manières d'agir, qui servent à rendre une chose plus magnifique & plus solennelle. Les entrées des Rois se font avec grande *ceremonie*: le bourgeois va au devant d'eux en armes, les Magistrats avec leurs robes: on leur presente le daix, on leur érige des trophées, des arcs de triomphe. Ce mot vient du Latin *ceremonia*, qu'on a dit, *quasi Cereris munia*, signifiant des oblations à *Ceres*, d'autant qu'on faisoit plus de *ceremonies* aux gerbes qu'on luy offroit, qu'en toute autre offrande: ou avec Valère le Grand, à *Cere & munia*. *Cere* étoit une petite ville proche de Rome, où les Romains firent des offrandes avec un culte extraordinaire, à cause de la crainte qu'ils avoient alors des Gaulois qui attaquoient Rome.

**CEREMONIE**, se dit aussi en matière ecclésiastique, des choses qui peuvent rendre le culte divin plus auguste & plus venerable. L'Ancien Testament étoit tout plein de mystères & de *ceremonies*, comme on voit au livre des Nombres & du Levitique, la Loy nouvelle a abrogé les *ceremonies* de l'ancienne, comme la Circoncision, &c. on doit parler avec respect des *ceremonies* de l'Eglise. la benediction des cloches n'est pas un Baptême, ce n'est qu'une *ceremonie*.

**CEREMONIE**, se dit aussi des differences qu'on se fait les uns aux autres par civilité & honnêteté. C'est une *ceremonie* de donner le pas, le haut du pavé, le haut de la table à quelqu'un, de ne vouloir pas laver, se couvrir qu'après luy. Traiter en *ceremonie*, c'est, Faire le meilleur repas qu'on peut à ses amis, ou aux gens qu'on honore.

Habit de *ceremonie*, est un habit decent convenable à sa profession. On le dit aussi des ornements & des marques de la charge & de la dignité dont on est revêtu. Mener en *ceremonie*, c'est, Conduire solennellement & avec éclat.

On appelle Officiers des *Ceremonies*, Ceux qui ont soin de faire garder l'ordre, & les *ceremonies* accoutumées dans les actions d'éclat & de solennité. Il y a le Grand Maître, le Maître, l'Aide des *Ceremonies*. En l'Eglise il y a aussi un Maître des *Ceremonies*, qui fait observer l'ordre, & tout ce qui est porté dans le Rituel.

On dit proverbialement, Sans *ceremonie*, pour dire, Franchement, familièrement, & sans façon.

**CEREMONIEUX.** *russe.* adjectif. & substantif. Qui fait beaucoup de ceremonies, qui est importun à force de vouloir faire trop d'honneur.

**CERF.** *f. m.* Animal sauvage que les Grands Seigneurs prennent plaisir à chasser, qui est fort léger à la course, & qui porte un grand bois. Le *cerf* a le pied fourchu, le col long, de petites oreilles, & la queue courte. Il est de la taille d'un bidet, de poil brun, fauve ou rougeâtre. La femelle du *cerf* s'appelle *biche*. Le petit du

*cerf* s'appelle *faon*. Jean André Graba Medecin d'Esford a fait un Traité de la description du *cerf* tant physiquement que medicalement, qu'il appelle *Alphagraphe*. Le *cerf* change de nom suivant son âge. En la première année on l'appelle *faon*; en la seconde *dauphin*; en la 3. 4. & cinquième année, c'est un *cerf* à sa première seconde ou troisième teste. La sixième année on l'appelle *cerf de dix cors* justement; la septième, *cerf de dix cors*. La huitième on l'appelle *grand cerf*; & la neuvième, *grand vieux cerf*: après lequel temps le cerf n'augmente plus. On dit qu'un *cerf* n'a point de genoux, quand il est chassable & en saison. Ce mot vient du Latin *cervus*, qui vient du Grec *keraios*, de *keras*, *corne*, *cerne*.

Un *bois de cerf*, est le terme dont les Chasseurs appellent ce que les Tabletiers appellent les *cornes*. Et on appelle *vachure de corne de cerf*, ce qui en sort quand on coupe ce bois. C'est un remède atringent. On en fait aussi de la gelée qu'on appelle *de poisson*, qui est bonne au goût, mais qu'on rend de même qu'on l'a prise. On appelle aussi une *teste de cerf*, le bois d'un *cerf*: & on dit qu'un *cerf* pose son bois ou sa teste, ou met bas, quand ce bois luy tombe; & on dit alors, qu'il fraye & decroute sa teste. On appelle une *teste bien mise*, *bien fermée*, quand elle est également marquée en ses deux perches. La perte du bois des *cerfs* vient de ce que tous les *cerfs* ont des vers qui s'engendrent sous la langue après de la nuque du col, gros comme ceux des chiens corrompus. Ils sont environ 20. en nombre, & le tiennent l'un à l'autre tout en un tas. Ils rongent la racine du merrein.

On appelle la *meule du cerf*, la bosse qui est sur la teste, d'où sort le merrein, la perche ou le lust de son bois qui produit la ramure. *Antouillers* ou *andouillers*, sont les premières branches du bois du *cerf* près de la meule; *surandouillers* les secondes branches. Celles qui sont au dessus s'appellent *ensouchure*, *chevillure*, *trochure* & *paumure*. La *coronure* se dit des espois ou branches qui sont à la cime en guise de couronne. *Espois de teste de cerf* sont les cors ou cornichons de la coronure, *paumure*, *trochure* & *ensouchure* de teste. On appelle *teste effourchie*, celle qui représente une fourche. Les testes contrefaites s'appellent simplement *testes*. La *pièce du cerf*, c'est l'extrémité de l'ongle d'enbas sur le devant; le *salon*, le côté du pied, ou les os.

**FUMÉES DE CERF**, ou *Troches*, ou *Plateaux*, sont la fiente du *cerf*. *Mue de cerf*, c'est la chute de sa teste, pendant laquelle il se recelle & demeure caché dans son buisson. Les marques de la piste du *cerf* sont les portées, les fumées, les allures, les foulées, les suites, & la manière de marcher. Il dresse plus volontiers ses suites par les grands chemins, car il va toujours à côté, & jamais dans les pistes des autres. On appelle aussi *pieds de cerf*, les voyes & les marques qu'il a empreintes sur terre en marchant. On estime fort en Médecine la moëlle de *cerf*: & on tient que l'os du cou d'un *cerf* favorise l'accouchement. Le *cerf* n'a point de vessie de fiel; mais au bout de sa queue on trouve un certain ver tirant presque à la couleur de fiel, qui est un poison aussi dangereux que le napellus.

**RUT DE CERF.** C'est la saison où le *cerf* est en chaleur & recherche la femelle. On appelle *diminiers* les testicules du *cerf*. Les *cerfs* privez de leurs diminiers ne muent plus leur teste; ou s'ils sont alors sans teste, il ne leur en revient plus de nouvelle.

**HARDES DE CERFS.** Ce sont des *cerfs* qui vont en troupe, particulièrement quand il neige. On appelle, Lancer le *cerf*, quand on le fait partir. Le *cerf* qu'on a lancé s'appelle *drail*. Celui qu'on rencontre en chemin s'appelle le *change*. On dit aussi qu'un *cerf* est au *celuy*, quand il est au Soleil après la rosée, ou après la pluie. On appelle *muse de cerf*, la triste connoissance qu'il se trouve

trouve tandis qu'il est en amour. On dit aussi, que le cerf fait le ronge, pour dire, qu'il rumine. On appelle le *lieu*, la *chambre* ou la *repas* du cerf, son fort, sa demeure, un lieu où les arbres & les herbes sont fort touffus.

On appelle aussi *esayer de cerf*, un jeune cerf en compagnie d'un vicié. Quelques-uns l'appellent *bragant*. Il a un petit bois fort pointu.

On dit que le cerf est de bon temps, ou de hautes terres, quand il va vite & loin, ou quand ses pistes sont fraîches : qu'il va de vieux temps, quand il est las & recréu, ou qu'il va sur les vieux vestiges. On dit qu'il balance, quand il va deçà & delà, & est incertain dans sa course. On dit, Demester & redemester le cerf, pour dire, Quitter le change, & frapper à route.

On leve le pied droit du cerf pour présenter au Seigneur ou Maître de la chasse. Le massacre, qui est la tette séparée du corps, est le droit du Veneur qui a détourné le cerf. Il en fait le premier droit à son limier. Les rums droits sont la langue, le musc & les oreilles. Le *canier* est le dessus du dos approchant des cuisses. La *nappe* du cerf, c'est la peau. On oste le parement du cerf, c'est à dire, une chair rouge qui est attachée à la peau, quand on fait la curée.

On dit, qu'un cerf prest à se rendre va seignant son corps, lors qu'en chancelant il fait de grands bonds, de grandes glissées, & donne des os en terre : & qu'il est aux abois, quand il est las & manque de force pour courir. On dit que les cerfs enterrent leur bois, en sorte qu'on a du mal à le trouver : de là vient qu'on dit en proverbe, qu'une chose est au lieu où le cerf a posé sa tette, pour dire, qu'elle est malaisée à trouver. Mathioli dit que les cerfs traversent la mer en troupe, & se soignent les uns les autres, en mettant leurs têtes sur le derrière de ceux qui vont devant ; & qu'ils vont ainsi de Sicile en Chypre. Ils vivent plusieurs siècles, puis que Plin dit qu'on en a trouvé qui avoient des colliers d'or qu'Alexandre leur avoit fait mettre, qu'on a pris plus de cent ans après la mort ; & que ces colliers étoient recouverts de leur peau. On en a découvert de semblables en Allemagne & en France. Il dit aussi que ce sont les cerfs qui ont montré la vertu du dictame pour guérir les playes des fleches. Il y a un si grand nombre de cerfs au Royaume de Siam, qu'on y en tue tous les ans plus de 150. mille, dont on envoie les peaux au Japon. Il y a aux Indes Occidentales des cerfs prives qu'on élève dans les maisons, & qui vont paître à la campagne sous la conduite des Bergers, & qu'on ramène le soir ; & du lait des biches on en fait du fromage. Herrera.

Il y a un cerf de Canada qui a quatre pieds de haut, & son bois trois pieds, & ses andouillers un pied. Il en a six à chaque perche. Plin & Aristote disent que c'est le plus grand nombre que les cerfs en peuvent porter. Cependant il y en a icy qui en portent jusqu'à 22. Ce bois est couvert d'une peau fort dure, & garnie d'un poil épais & court. On en a découvert un à l'Académie des Sciences, où on n'a trouvé que deux ventricules fort distincts, quoique ce soit un animal ruminant. Ses intestins pris tous ensemble avoient 96. pieds de long. On y a trouvé plusieurs piéces de cuir de la grandeur d'un escu blanc, des morceaux de plomb grands comme l'ongle, qui paroissent usés & rongés, & quelques fragments d'ardoises : ce qui fait croire qu'ils amassent à la hâte leur nourriture, & qu'ils l'épluchent à loisir.

On appelle dans le manege *mal de cerf*, un rhumatisme qui tombe sur les mâchoires & sur le train de devant d'un cheval.

En termes de Blason, on dit un cerf *sommé*, c'est à dire, ramé de 9. 10. 11. ou 13. cors, quelquefois sans nombre. Quand on n'y met que la tette seule, elle doit montrer les yeux & les deux oreilles ; & alors plusieurs l'appellent *massacre*.

On dit proverbialement, Au cerf la biere, & au sanglier le Miere, ou le Barbier, pour dire, que les playes que fait le cerf sont mortelles, car le *Miere* signifioit autrefois *Medecin*. On dit aussi, qu'un cerf bien donné aux chiens est à demi pris.

**CERF-VOLANT.** f. m. Petit animal, sorte d'escarbot ou insecte volant, ainsi appelé, parce qu'il porte des cornes dentelées semblables à celles d'un cerf. Il ne s'en sert pas pour frapper, mais pour pincer, parce qu'elles sont mobiles, & peuvent s'approcher l'une de l'autre. Nigidius l'appelle *lucanus*. D'autres le nomment *stora-belaphus* ; Scaliger, *bous xylophages* ; & Cardan *taurus*. Le mâle a des cornes, mais la femelle n'en a point. Leurs ailes sont plées & renfermées dans une escaille comme dans une espèce d'écui, qui s'ouvre quand ces insectes veulent voler. Il a une espèce de trompe ou langue qui lui sert pour prendre sa nourriture, qui est une humidité qui découle des chaînes. Swammerdam fait voir 21. sortes de boucs ou de chevres volantes qui ont des cornes fort longues, branchues, semées de petites pointes, ou boutons.

Il y a une espèce de cerf-volant dans la Virginie, dont le chant est si aigu & si fort, que tout le bois en retentit.

**CERF-VOLANT**, est aussi un jouet d'enfants qu'ils font avec de l'osier & du papier, qu'ils attachent à une corde, & qu'ils font voler en l'air.

**TAUREAU-CERF, POURCEAU-CERF.** Voyez *Taureau* & *Pourceau*.

**CERFEUIL.** f. m. Plante ou herbe qui se met dans le potage, qu'on cultive dans les jardins. Elle est fressée, tendre, & porte sur une seule queue six feuilles comme le persil commun, qui sont incisées alentour. Elle a des tiges de demi-coudée de haut, grasses, roussâtres, creuses, nouées, & à la cime de petits bouquets garnis de fleurs blanches, d'où sortent de petites cornes qui enferment une graine longue de couleur enfumée. Sa racine est courte, escallée & chevelue. Toute la plante est douce & odorante avec un petit goût piquant. Dioscoride dit qu'elle est semblable à la pastenague sauvage. En Latin *chrysoselinum*, ainsi nommée apparemment, *quod foliis gaudet*.

**CERISAYE.** f. f. Lieu planté de cerisiers.

**CERISE.** f. f. Petit fruit rouge qui est des premiers qui vient au printemps. Sous ce nom general on comprend les *guignes*, les *bigarreaux*, les *cerises*, les *griottes*, les *guindons*, les *canaris*, & les *merises*. Les *griottes* du Dauphiné & de l'Italie sont la même chose que ce qu'on appelle en France *cerise*. La *griotte* est une grosse cerise noire, douce & excellente, dont le noyau est rouge. Son arbre a le bois plus gros, & la feuille plus large & plus brune que les autres. Il y a des *guignes blanches*, *rouges*, & *noires*, qu'on greffe sur des merisiers qu'on trouve dans les bois. On les appelle en Toulousain *marichans*, & *durassiers*, que l'on comprend sous le nom de *cerise*. Il y a aussi des *merises* qu'on appelle en Italie *corbans*, qui sont plus menues, douces & fermes, & qui noircissent les lèvres. Il y a une cerise à bouquet qu'on appelle *jeune*, dont quelques-unes sont hâtives & précoces. Il y a une cerise *blanche*, qui étant très-mûre, devient ambrée & jaunâtre. La cerise de Portugal est la plus belle, la plus grosse, & la meilleure de toutes ; & sa couleur est d'un incarnat admirable, mais elle charge peu. La cerise de Montmorency est grosse & tardive, est à courte queue, & la plus estimée. On la nomme en quelques endroits *cordan*. Les *guindons* sont des cerises du Languedoc qui sont fort dures & grosses, & d'un rouge brun très-éclatant. Le *bigarreau* est une espèce de cerise plus longue & plus dure, qui noircit & durcit en mûrissant. Il y a un *bigarreau tardif* ou de *ser*, qui mûrit plus tard, & qui n'est pas si sujet aux vers que l'ordinaire. Il est d'un goût excellent, &

fait un bel arbre. Le *courat* est une espèce de bigarreau plus tendre, & de fait en cœur, dont le goût est relevé. Son bois est plus gros, & sa feuille plus large. Il y a enfin une *cerise blanc*, qui est plus rare qu'aucune autre, qui est venue depuis peu de Flandres, & est d'un goût délicieux. Les premières *cerises* furent apportées par Lucullus de *Cerasus* ville de Pont, après qu'il eut vaincu Mithridate, à ce que dit Plaut : d'où vient qu'elles en portent encore le nom en Latin, *cerasum*. Bartholin dit que pour avoir du vin de *cerise* fort délicat, il faut l'ensonger dans des maids faits du bois de cerisier, qui lui communique sa vertu.

**CÉRISIER.** f. m. Arbre qui porte des cerises. Le *cerisier* a des feuilles semblables au nœffier, mais plus larges & dentelées. Il jette des fleurs blanches à la manière des raisins, d'où sort un fruit rouge attaché à une longue & mince queue. Son noyau est de la grosseur d'un pois, où il y a une petite amande un peu amère. Son bois a force petites fibres, & a l'écorce fort lissée. Les *cerisiers* jettent aussi une gomme ou glu, & ne peuvent souffrir le fumier. Marthiole. Il y a un *cerisier* à grappes, dont la fleur est belle, & vient en grappes comme le raisin; mais son fruit est petit comme une merise. Il y a des merisiers, aussi-bien que des *cerisiers*, à fleurs doubles & fort belles.

**CERNE.** f. m. Rond qui se trace avec quelque baston sur la terre, sur le sable. Il se dit proprement de ces figures que les Magiciens font avec leur verge enchantée pour y faire leurs charmes & leurs conjurations. On appelle aussi *cerne*, les encintes qu'on fait à la chasse. Ce mot, aussi-bien que celui de *cerneau* & *cerner*, vient de *circinare*, & de *circinus*, qui signifie compas qui coupe en rond, comme dit Menage après Scaliger & Nicod.

**CERNEAU.** f. m. La moitié d'une noix verte, qu'on tire de la coque, & qu'on mange avec du sel, quand on l'a espiuchée. On a servi un cent de *cerneaux*. Il ne faut pas être grand Cuisinier pour faire la sauce aux *cerneaux*.

On appelle *vin de cerneaux*, un vin fort & haut en couleur, qui est bon à boire sur l'arrière-saison, au temps des *cerneaux*, comme ayant perdu sa vigueur ou ses fumées. Le vin d'Orléans est du vin de *cerneau*.

**CERNER.** v. act. Faire un cerne avec quelque ferrement coupant par la pointe, pour en retirer ce qui est enfoncé dedans. On *cerne* les noix pour en tirer le *cerneau*. on *cerne* une pomme, une poire, pour en tirer ce qui est verveux ou pourri. Les Artisans appellent aussi *Cerner*, Couper en rond.

**CERNE, f. m.** part. & adj.

**CERUESNE.** Voyez *Circusne*.

**CERQUEMANEUR.** f. m. Terme de Coutumes. C'est un Juge ou Expert & Maître Juré, qu'on appelle pour planter des bornes d'héritages, ou pour les rasseoir & les replanter, & qui a quelque juridiction pour en juger les différends. Il a à la suite des Sergens & un Greffier. Il y en a encore en Picardie & en Flandres, & il en est fait mention dans les Coutumes de Mons, de Cambrai, de Valenciennes & autres. Ce mot vient de *circare agrum*, pour dire, mesurer un champ; & de *man*, qui signifie homme en Allemand & en Flamand.

**CERTAIN, AINE.** adj. & subst. Constant, véritable, dont on ne doit point douter. Il n'y a rien de plus *certain* que les articles de la Foy. toutes les sciences humaines n'ont rien de *certain*, excepté la Geometrie. la preuve de neuf en Arithmétique n'est pas tout-à-fait *certain*.

**CERTAIN,** se dit aussi dans un sens contraire, de ce qu'on ne sçait pas avec une entière certitude, d'une chose qu'on tient assurée au fonds, mais dont on ne con-

noît pas bien toutes les circonstances. Il y avoit un *certain* Philosophe qui disoit. on a vu un *certain* temps où on vivoit de la sorte. cette loy n'a lieu qu'en *certaines* occasions. les monnoies s'obtiennent contre *certaines* quantités.

**CERTAIN,** se dit aussi pour fixé & précis. Donnez-moy un jour *certain* pour venir vous voir. on l'a assigné à *certain* & comptant jour pour venir plaider. il fut un *certain* temps d'étude pour obtenir des Bénéfices comme gradué.

**CERTAIN,** en termes de Palais, signifie, Influx & fondé de pouvoir suffisant. Ce Procureur demandoit un delay, disant qu'il n'avoit ni memoires, ni pouvoir de sa partie; il a été ordonné qu'à la quinzaine il viendra *certain*, pour dire, avec pouvoir & instruction.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *certain* de son fait, quand il est bien assuré de ce qu'il admet. On dit aussi, qu'il ne faut jamais quitter le *certain* pour l'incertain, pour dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'espérance.

**CERTAINEMENT.** adv. D'une manière certaine, infallible. La mort nous doit arriver *certainement*, il y a lieu *certainement* d'admirer l'aveuglement de la plus-part des hommes.

**CERTES.** adv. qui sert quelquefois de liaison pour les périodes. *Certainement.* *Certes* c'est avec justice qu'on l'a condamné. Cela est-il vrai? Ouy *certes*.

**CERTIFICAT.** f. m. Témoignage qu'on donne par écrit, pour faire connoître en Justice la vérité de quelque chose. Les Curés delivrent des *certificats* des mariages qui sont faits en leur Eglise.

**CERTIFICATEUR.** f. m. Celay qui se met caution d'une caution, qui la certifie solvable. Les cautions & *certificateurs* reçus en Justice sont solidairement obligés avec le principal debiteur, & sont également condamnés au payement de la chose due. On les appelle dans l'ancienne Pratique, *Contrajoints*.

**CERTIFICATEUR.** Advocat ou Procureur Praticien qui certifie des criées. Au Châtelet de Paris il y a des *Certificateurs* de criées en titre d'Office, dont le témoignage suffit au lieu de celui des dix Praticiens requis par l'Ordonnance.

**CERTIFICATION.** f. f. Terme de Finances. C'est une attestation qu'un Comptable & un Financier mettent au bas d'un memoire, d'un registre, d'un compte, par lequel ils affirment véritable ce qui y est contenu.

**CERTIFICATION,** en termes de Palais, est une formalité qui est requise après avoir fait faire des criées pour faire un decret valable. C'est un acte par lequel dix anciens Advocats ou Procureurs d'un Siege Royal certifient que les saisies & criées ont été faites avec toutes les formes & solemnitez requises par le Droit, par la Coutume, & par l'Ordonnance; ensuit dequoy le Juge interpose son autorité, & donne la sentence pour la *certification* des criées.

**CERTIFICATION,** se dit aussi de l'attestation qu'on donne en Justice de la solvabilité d'une caution présentée, dont on répond en son propre nom.

**CERTIFIER.** v. act. Rendre témoignage de la vérité de quelque chose, soit de bouche, soit par écrit. Cette nouvelle m'a été *certifiée* par bien des gens d'honneur. il faut qu'un acte soit *certifié* par quelques personnes publiques, pour faire loy en Justice.

**CERTIFIER DES CRIÉES,** c'est, Donner un avis, une attestation, que des criées sont faites suivant les formes requises, sur laquelle on donne une sentence qui les *certifie* & les declare valables.

**CERTIFIER,** signifie aussi, Répondre d'une caution, après avoir attesté sa solvabilité.

**CERTIFIÉ,** f. m. part. & adj.

**CERTITUDE.** f. f. Vérité assurée. Il faut croire

avec certitude tout ce que Dieu a revelé à son Eglise. Les vraies demonstrations concluent avec une pleine certitude.

**CERTITUDE**, se dit aussi de ce qui est assuré, qui n'est point sujet au changement. Il n'y a point de certitude aux choses qui dependent de la fortune, ce temps est pluvieux, il n'y a point de certitude pour se mettre en chemin.

**CERVAISON**. f. f. La saison où le cerf est gras & bon à chasser.

**CERVEAU**. f. m. Substance moëlleuse & blanche, froide & humide, enfermée dans le crâne de la teste de l'homme, où aboutissent tous les organes des sens, & où on croit que son ame reside principalement. Il est situé au plus haut de la teste, comme étant le lieu le plus seur & le mieux defendu par les os du crâne. Il a la même figure que les os qui le contiennent, & est presque orbiculaire. Il s'aplatit un peu par les costez. Sa partie postérieure s'appelle le *cervelet*. Galien appelle sa substance *glanduleuse*, à cause qu'elle est blanche & friable, & qu'elle apporte les mêmes commoditez à la teste que les autres glandes ailleurs. Neanmoins il est certain que c'est une vraie moëlle, qui s'étend & se continue jusques dans l'espine du dos : & on commence à découvrir qu'elle est composée de plusieurs petits filets fort deliez & disposez comme un escheveau de fil. Il a un mouvement de systole & de diastole, c'est à dire, qu'il se resserre ou dilate les capacitez pour pousser l'esprit animal dans les organes des sens. Il a quatre capacitez qu'on appelle *ventricules*. Sa partie de devant se divise en dextre, & en senestre ; & a pour separation cette portion de la dure mere qu'on appelle vulgairement *faucille de moissonneur*, à cause qu'elle en a la figure, quoy qu'en sa base il soit tout continu non seulement avec soy-même, mais aussi avec le *cervelet* & la moëlle du dos. Il a vers le milieu une substance calleuse, où sont à droit & à gauche deux ventricules qu'on appelle *anterieurs* ou *superieurs*, qui ont la figure d'un demi-cercle ou d'un croissant de Lune, ou d'une oreille d'homme, qui sont autant distants du front que du derriere de la teste. Ils ont plusieurs plis & replis, & sont plusieurs tours & retours qu'on appelle *choroïdes*, par le moyen d'un tissu ou lacs de petites veines & arteres en forme de labyrinthe qu'on appelle *rets admirable* ; & sont separez l'un de l'autre par une portion du *cerveau* fort mince & transparente que les Medecins appellent *septum lucidum*, ou *lapis sperulatis*, comme qui diroit *cloison transparente* ou *verrière*. Neanmoins Thomas Willis Anglois dans l'excellent livre qu'il a fait de l'anatomie du *cerveau*, dit que les hommes & les chevaux sont les seuls animaux qui n'ont point ce *rets admirable*, & il en rend la raison, quoy qu'il soit combattu par Senon, qui en a fait aussi un beau Traité. Le troisième ventricule est plus bas, & est couvert d'une portion du *cerveau* que les Medecins appellent *forix* ou *testudo*, c'est à dire, *voûte* ou *ecaille*, qui semble être appuyée sur trois petites colonnes ; mais ce n'est autre chose qu'une cavité commune où aboutissent les deux ventricules superieurs par leur plus basse partie. Galien l'appelle le *ventricule moyen* ; car il est presque au centre du *cerveau*. Au dessous on voit deux conduits qu'on appelle *petri* & *infundibulum*, c'est à dire, le *bassin* & l'*entonnoir*. Sous le bassin est la glande pinitaire, qui reçoit en sa chair poreuse les superfluez du *cerveau*, & les boit comme une éponge, puis les fait distiller dans le palais par les trous de l'os sphanoïde. Le second conduit du troisième ventricule va droit au quatrième, où il se presente une glande qui ressemble assez bien à une pomme de pin. C'est pourquoy on l'appelle *conule*, ou *conarium*. Mr. Delcours l'appelle *glande pinale*, & pretend qu'elle est le siege de l'ame raisonnable ; mais Senon luy donne une diffé-

rente situation. Derriere le *conarium* il y a deux petits corps & un peu durs qui se touchent, qu'on appelle *metes*, c'est à dire, *sejer*, à cause de leur figure ; & plus bas on en voit deux autres, qu'on nomme *orchis* & *adymoi*, c'est à dire, *testicules*. Mais Senon se moque de ces noms, aussi-bien que de ceux d'*anne*, *vulve*, & *penis*, que les Anciens ont donnés à quelques autres de ses parties. Enfin on trouve le quatrième ventricule, qui est le plus petit & le plus solide de tous, qui se communique au *cervelet* & à la moëlle de l'espine. Il va en s'étreuisant, & aboutit en pointe comme une plume à écrire : c'est pourquoy on l'appelle *calamus*. Ce passage du troisième au quatrième ventricule est tenu ouvert par des epiphyces qu'on appelle *vermiformes*, mais qui appartiennent plutôt au *cervelet* qu'au *cerveau*. Sous les ventricules antérieurs il naît deux apophyses ou bossantes qui ressemblent à des bouts de mamelle, qu'on appelle pour cela *apophyses mammillaires*, qui vont aux os criblées des narines ; & qu'on tient pour organes de l'odorat. Quelques-uns appellent la moëlle de l'espine du dos, le *cerveau longuet*, parce qu'elle naît du *cerveau* & du *cervelet*, comme un tronc de sa racine. Les animaux farouches, comme la plus-part des poissons, ont le *cerveau* fort petit. On n'en trouva pas plus d'un pouce dans la teste d'un crocodile qui en avoit dix-huit de longueur, qu'on anatomisa dans l'Academie des Sciences. Sophocle a appelé le *cerveau*, *moëlle blanche*, & Caton absolument *moëlle*, & les Grecs *encephalos*, parce qu'il est contenu dans la teste. Les Anciens ne mangeoient jamais de *cerveau*, comme le croyant une chose sacrée. Ce mot vient du Latin *cerebrum*, qui vient de *keras*, mot Grec entant qu'il signifie la *teste*.

On dit figurément, qu'un homme s'alembique le *cerveau*, quand il s'applique trop fortement à quelque meditation ; & qu'il a le *cerveau* creux, ou le *cerveau* vuide, quand il est un peu fou. Dans les sievres on craint le transport au *cerveau*, qui cause le delire.

**CERVEAU**, en termes de Fonderie, est la partie supérieure de la cloche qui se courbe en forme de timbre ou de calotte.

**CERVELAS**. f. m. Boudin ou saucisson gros & court rempli de chair de porceau assaisonnée avec beaucoup de sel & d'espice pour le rendre de haut goust.

**CERVELAS**, est aussi un instrument de Musique, qui est une espee de basson, de courtault ou de fagot raccourci, & si petit, qu'on le peut cacher dans la main, car il n'a que cinq pouces de long. Sa partie supérieure a huit trous qui le percent tout du long, jusqu'au pres de la base, qui se communiquent, & ne font qu'un seul canal continu : de sorte que le *cervelas* harmonique va aussi bas qu'un instrument qui seroit huit fois aussi long, ou qui auroit trois pieds & demi. Il a l'étendue d'une 15. lors qu'on embouche tous les trous l'un après l'autre.

**CERVELET**. f. m. Terme d'Anatomie. C'est la partie de derriere du *cerveau*. Il est plus large que long ni épais. Il est fait comme une boule un peu plate, & enveloppé de la pie & de la dure mere, excepté par le bas, où il est continu avec le *cerveau*, auquel il semble servir d'aide, & faire la liaison avec la moëlle de l'espine. Sa couleur est cendrée, & sa substance plus dure & plus epaisse, & dix fois moindre que le *cerveau*. Il est composé de quatre parties, dont les deux laterales ressemblent à deux boules appliquées l'une contre l'autre. Les deux autres sont placées au milieu, & ressemblent à quelques rejets de sauts en forme de vers. C'est pourquoy on les appelle *vermiformes*. On ne peut blesser le *cervelet*, ni la moëlle de l'espine, qu'aussi-tôt l'animal ne meure : ce qui n'arrive pas au *cerveau*, dont on a souvent retranché une partie sans danger.

# C E R

**CERVELIERE**, f. f. Vieux mot qui se trouve souvent dans les anciens Romans, où on dit que des Chevaliers étoient armés de haubergeons & de *cervelières*. C'étoit une espèce de casque ou arme défensive de la teste. Elle fut inventée par un Michel Scotus Astrologue fort aimé de l'Empereur Frederic II. dont il étoit domestique. C'est celui qui a écrit un livre de la Physionomie, dédié à cet Empereur.

**CERVELLE**, f. f. Substance molle enfermée dans le test de l'animal. Un Boucher d'un coup de massue fait sauter la *cervelle* d'un bœuf, La *cervelle* d'un veau, d'un agneau, d'un lapin, d'une volaille, est bonne à manger.

On appelle aussi le cerveau de l'homme, la *cervelle*. L'homme à proportion de son corps a plus de *cervelle* qu'aucun autre animal; & on dit même qu'il en a plus que deux bœufs. La *cervelle* bout à ceux qui vont voyager aux Indes.

**CERVELLE**, se dit figurément de l'esprit & du jugement de l'homme. Ce Conseiller d'Etat est la meilleure *cervelle* du Conseil. ce jeune homme est fort estourdi, c'est une teste sans *cervelle*, il est léger de *cervelle*, il a la *cervelle* d'un oison.

On dit proverbialement, qu'on a mis quelqu'un en *cervelle*, qu'on le tient en *cervelle*, pour dire, qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on luy a fait espérer quelque chose dont il attend impatiemment le succès. On appelle aussi un homme qui a une mauvaise mémoire, *cervelle* de lievre, qui se perd en courant.

**CERVICALE**, adj. f. Nom que les Medecins donnent à un rameau d'une des veines sous-clavières, qui monte par le col au cerveau, & jette plusieurs rameaux dans les parties voisines. Ce mot est Latin, où il signifie ce qui est au derrière du col.

**LOUP-CERVIER**, f. m. Animal sauvage qui tient du chat & du leopard, qui a de la vitesse, & qui est ennemi du cerf. Voyez *Loup*.

**CERVOISE**, f. f. Boisson faite de bled, d'orge & de houblon. C'est la même chose que la biere. En Latin *cerevisia debilis*, petite biere; *cerevisia duplex*, double biere. Mais les Latins ont pris ce mot de l'ancien Gaulois, comme il paroît par le témoignage de Pline en parlant de la boisson de Gaulois. Elle se fait avec de l'orge macéré, séché, rosti & moulu, qu'on fait tremper & cuire avec du houblon. Isidore tient que ce mot a été fait à *Cereis*; & Pontanus, d'un mot Danois ou Hollandois *guerris*, qui signifie *escume* ou *levain de biere*. Goldast dit qu'il vient du Flamand *terwe*, comme qui diroit *cerebiviani*, *quasi frumentum coctum bibatur*. Voyez *Ménage*, qui rapporte ces opinions, pour vous arrêter à la plus plausible. Du Cange derive ce mot de *Ceria* ou de *Celia*, qui étoit une boisson fort en usage chez les Espagnols, dont parle Pline, & qui est décrite par Paul Orose presque de la même façon que nôtre *cervoise*, à la réserve que la *biere* se fait d'orge, & celle-là se faisoit de froment.

**CERUSE**, f. f. Blanc d'Espagne, ou blanc de plomb. C'est ainsi que la nomment les Chymistes, Elle se fait de lames fort déliées de plomb, trempées dans de fort vinaigre, qui les dissout, & y forme une certaine crasse qu'on racle tous les dix jours. On la broye & on la cuit, & ce qui demeure au fond est la *ceruse*. Cardan enseigne le moyen de la faire avec de l'estain & de l'urine. C'est de celle-cy principalement dont les femmes se servent pour se farder; mais elle gâste l'haleine & les dents, fait des rides, & apporte plusieurs autres incommoditez, étant une espèce de poison, quand elle est prise par dedans; mais c'est un médicament quand on l'applique par dehors. Ce mot vient du Grec *kyros*, *cire*. La *ceruse* ressemble beaucoup à la cire. En Latin *cerusa*, en Grec *psimithion*.

# C E S

Il y a une *ceruse minerale* dont parle Fallope; mais toutes autres la tiennent factice.

# C E S

**CESAR**, f. m. C'est un nom propre de la famille Romaine qui a établi l'Empire Romain. Jules *Cesar*, Auguste *Cesar*, les douze *Cesars*, ou les premiers Empereurs. Il est venu en usage dans la Langue en ces phrases proverbiales. Il est brave comme un *Cesar*. Il faut rendre à *Cesar* ce qui appartient à *Cesar*, pour dire, Il faut rendre à chacun le sien. Il veut être *Cesar*, ou rien, c'est à dire, mettre le tout pour le tout: c'étoit la devise de *Cesar* Borgia Duc de Valentinois.

**CESARÉE**, ou **CESARIEN**, adjectif, qui se met pour épithète à la qualité de l'Empereur. Sa Majesté *Cesarée*, ou *Cesarienne*. On dit aussi en Chirurgie, Faire l'opération *Cesarienne*, quand on tire l'enfant du ventre de la mere par une operation, violente & avec incision. L'expérience a fait voir que les playes des muscles de l'épigastre, du peritoine, & celles de la matrice ne sont pas mortelles, de sorte qu'on peut ouvrir le ventre de la mere sans danger pour en faire sortir l'enfant; & ceux qui sont venus au monde ainsi, ont été appelés *Cesariens* ou *Cesones*, à *caso matris utero*, comme ont été *Cesar*, Scipion l'Africain, & Manlius. François Roussel Medecin du Roy a fait un beau livre de cette section *Cesarienne*.

**CESSTATION**, f. f. Discontinuation, interruption de quelque travail, ou de quelque action. La treve emporte une *cessation* d'armes, d'hostilités. Il y a *cessation* de plaidoiries à la Grand-Chambre le 14. d'Avril. pendant qu'on parle de transiger, il faut faire une *cessation* de toutes poursuites. Ce mot vient du Latin *cessatio*.

**CESSE**, f. f. qui se dit toujours avec la negative, & signifie alors, Continuation. Pour devenir sçavant il faut estudier sans *cesse*. l'Evangile nous avertit qu'il faut prier Dieu sans *cesse*. le peuple croit que le Juste marche sans *cesse*, il n'aura point de *cesse*, qu'il ne soit parvenu à ses fins.

**CESSE**, v. act. & n. Discontinuer, arrêter le cours de quelque chose. Il a *cessé* ses études, son bastiment. Il a *cessé* de vivre. les vents & l'orage n'ont point *cessé* depuis huit jours. son accès de goutte est un peu *cessé*, diminué. On dit aussi absolument à l'imperatif, *Cesse*, *cessez*. La cause ostée, l'effet *cesse*.

**CESSE**, ée. part. & adj.

**CESANT**, ANTE. Autre part. & adj. qui se dit en cette phrase absolue, Il faut exécuter cet ordre, toutes affaires *cessantes*, tous empêchements *cessants*.

On le dit aussi absolument au gerondif. *Cessant* quoy, pour dire, A faute de cela, le nerf de la guerre est l'argent, *cessant* quoy, les soldats se desbandent.

**CESSTION**, f. f. Acte par lequel un homme transfère à un autre un droit qui luy appartenoit. Il a fait *cession* & transport d'une telle dette. On ne le dit guère que des obligations, rentes ou dettes mobilières, qui consistent en la tradition d'un écrit. A l'égard des meubles, offices, ou des héritages & immeubles, le transport qu'on fait de la propriété s'appelle *vente*, *échange*, *donation*. Ce mot & les suivants viennent du verbe Latin *cedere*.

**CESSTION**, est aussi un abandonnement qu'on fait de tous ses biens en Justice, ou volontairement, à ses créanciers, pour éviter la contrainte par corps. On ne peut faire *cession* qu'en vertu des Lettres du Prince, qu'on appelle de *benefice de cession*. On n'y est point tenu pour dettes de deniers royaux, de mineurs, de dépôts, ou cautionnements en Justice, ni quand il y astellionat ou crime, ni pour motif de gain, ni pour vente du poisson salé, &c. Le *benefice de cession* n'est accordé qu'à ceux qui étant tombés en pauvreté, remet-



remettent de bonne foy leurs biens à leurs créanciers. Les étrangers non naturalisés ne sont point reçus à *cession*, ni ceux qui ont obtenu des remises, & fait des contrats d'acquittement. La *cession* emporte note d'infamie, & oblige à porter un bonnet verd; autrement on est déshonoré de la grace: ce qui a eu lieu d'abord dans la Coutume de Laval, pour signifier que celui qui avoit fait *cession* de biens étoit devenu pauvre par sa folie. A Luques le *cessionnaire* porte un chapeau ou un bonnet orangé. Les Docteurs d'Italie disent que celui qui faisoit abandonnement de biens, étoit tenu de frapper trois fois du cul sur une pierre en présence du Juge. Autrefois on faisoit la cérémonie de faire quitter la ceinture & les clefs en Justice à ceux qui faisoient *cession*, parce que les Anciens portoient à leur ceinture les principaux instruments qui leur servoient à gagner du bien, comme un homme de robe son escritoire, le Marchand sa gibbecière ou escarcelle, & le Gendarme son épée, &c. Elle doit être faite en personne, testée nue & sans ceinture. La forme des *cessions* chez les Romains & les vieux Gaulois étoit telle. Celui qui la faisoit ayant amassé dans sa main gauche de la poussière des quatre coins de sa maison, se plantoit sur le seuil de la porte, dont il tenoit le poteau avec la main droite, & il jetoit la poussière qu'il avoit ramassée par dessus ses épaules; puis se dépouillant tout nud en chemise, ayant quitté sa ceinture & ses houxseaux, il faisoit avec un baston par dessus une haye, donnant à entendre par là à ses parents & à ses créanciers, qu'il n'avoit plus rien au monde, & que quand il feroit, tout son bien étoit en l'air. La *cession* se faisoit ainsi en matière criminelle: mais en matière civile, il mettoit seulement une housse d'aune, ou bien un festu, ou une paille rompue sur le seuil de la porte, pour marque qu'il abandonnoit ses biens: ce qu'on appelloit *Chrenetruda per darpillum & festucum*. *Cession par le seuil & par le festu*. Il en est parlé dans la Loy Salique au titre de *Chrenetruda*. Voyez une autre ancienne formule de *cession* au mot de *Scandale*.

**CESSIONNAIRE.** f. m. & f. Celui qui accepte, & à qui on fait une cession. Le *cessionnaire* n'a pas plus de droit que son cedant.

**CESSIONNAIRE**, signifie aussi, Celui qui a fait cession de biens en Justice. On peut remettre en prison le *cessionnaire* qui ne porte point de bonnet verd. Le *cessionnaire*, soit volontaire, ou judiciaire, ne peut être eslu dans les charges, non plus que ceux qui ont obtenu des Lettres de respit; & il ne peut être réhabilité qu'après avoir entièrement satisfait ses créanciers.

**CESTE.** f. m. Terme poétique. C'est une ceinture que les Poètes & les Peintres attribuent à Vénus & à Junon. Chez les Anciens, *Ceste* étoit proprement la ceinture que le mari donnoit à la fille qu'il avoit épousée, quand il l'amenoit en sa maison. Ce mot vient du Grec *kestos*, qui signifioit une ceinture, ou autre ouvrage brodé à l'aiguille, qui étoit un ornement ordinaire des femmes.

**CESTE**, est aussi un gros gantelet de cuir garni de plomb, dont se servoient les anciens Athlètes qui combattoient à coups de poing dans les jeux publics. Calepin se trompe, quand il dit que c'étoit une espèce de massue: car c'étoit seulement une longe de cuir garnie de clous de plomb, ou de fer, dont on entourait la main en forme de liens croisés, & même le poignet & une partie du bras, pour empêcher qu'ils ne fussent rompus ou démis. On l'appelloit ainsi à *cadendo*, signifiant *tuer & frapper*.

**CESURE.** f. f. Terme poétique. C'est en François un repos qu'on doit trouver au milieu des grands vers. Dans les vers Alexandrins de 12. à 13. syllabes la *cesure* doit être après la sixième; dans ceux de 10. à 11.

après la quatrième syllabe. En Latin la *cesura* est une syllabe qui reste après le second ou le troisième pied. Les vers sans *cesura* en François sont tout à fait vicieux. En Latin ils ont une cadence désagréable. Ce mot vient du Latin *cesura*, du verbe *cado*.

## C E T.

**CET, CETTE.** Pronom démonstratif qui répond au Latin *hic, hac, hoc*. C'est la même chose que *Ce*.

**CETACE.** E. adj. qui se dit des monstres & gros poissons qui sont dans la mer, qui approchent de la Baléine. Les tiburons sont des poissons *cetacés* qui engloutissent les hommes. Les orques, phylétères ou souffleurs, pristères, lamies, sont poissons *cetacés*. Les cornes qu'on a creu jusqu'icy de licorne, sont des dents ou défenses d'un poisson *cetacé* qu'on trouve dans la Mer Glaciale, nommé *narwal*.

**ET CETERA.** Terme emprunté du Latin, qu'on abrége dans l'écriture, & qu'on met avec un *&*, un *c*, & un point. Il signifie le reste d'un discours qu'on s'abstient de dire, & qui est sousentendu, que l'auditeur peut suppléer aisément de lui-même.

On dit proverbialement, Dieu nous garde d'un *& cetera* de Notaire, parce que sous prétexte de ces paroles qu'ils mettent au bout des obligations, promettant *&c.* obligeant *&c.* renonçant *&c.* ils étendent si loin ces clauses en grossissant les actes, que cela va souvent au delà de ce que les parties ont creu consentir.

**CETERAC.** f. m. Terme de Médecine. C'est une plante qui jette plusieurs feuilles qui ressemblent à la scolopendre, & qui croît sur les murailles, parmi les rochers & lieux ombrageux. Elle ne porte ni tige, ni fleurs, ni graines. Ses feuilles sont chiquetées comme celles du polypode, & sont rousses & velues par dessous, & vertes par dessus. Dioscoride l'appelle *spilium* & *benionium*. Mais Matthiole prétend que le *ceterac* est la vraie scolopendre, qui est un mot Arabe dont se servent les Apothicaires.

## C H A.

**CHABLE.** Voyez *Cable*.

**CHABLEAU.** f. m. Corde longue de moyenne grosseur, qui sert à tirer & à remonter les bateaux sur la rivière. On l'appelle autrement *cincinelle*.

**CHABLER.** v. act. Attacher un fardeau à un cable, le haler, l'enlever, comme on fait dans les ateliers.

**CHABLEUR.** f. m. Officier de la ville commis sur les rivières, qui sert à faire partir les coches & les bateaux, & à les faire passer par les pertuis, sous les ponts & autres passages difficiles. Les *Chableurs* sont obligés de se servir des *Chableurs* pour passer les ponts & pertuis, là où ils seront établis. Les *Chableurs* doivent travailler en personne, & ne peuvent faire commerce sur la rivière, ni tenir cabaret ou hôtellerie.

**CHABLIS.** f. m. Bois abattu dans les forêts par les vents. Les Maîtres des Eaux & Forêts sont obligés après les grands orages de se transporter dans les forêts, & de faire un procès verbal du nombre des *chablis*, & en faire la vente ensuite. Les bois de délit sont vendus avec les *chablis*. Dans les Grecs Latins on les appelle *chablicia*.

**CHABOT.** f. m. Petit poisson de rivière à grosse tete, dont le corps va toujours en diminuant. La maison de Chabot a des *chabots* dans ses Armes. Regnier en parlant d'un troc de choses égales, a dit,

Si ce n'est un *chabot* pour avoir un gardon.

Ce mot vient du Latin *capito*, qui lui a été donné à cause



cause de la grosseur de sa teste. On l'appelle aussi *cabo & rhombus*.

**CHACELAS**, f. m. Espece de raisin blanc. Le *chacelas*, le Bar sur Aubes, & le morillon, sont les meilleurs des raisins.

**CHACONE**, f. f. Air de Musique, ou danse qui est venue des Mores, dont la base est de quatre notes, qui procedent par degrés conjoints, sur laquelle on fait plusieurs accords & plusieurs couplets qui ont un même refrain.

**CHACUN**, **CHACUNE**. Pronom qui singularise les choses & les personnes. *Chacun* juge comme il luy plaist, ils se promenoient deux à deux, *chacun* avoit sa *chacun*, un plaideur conte ses procès, un méchant Poëte ses vers à un *chacun*, à tout *chacun*. Cette phrase est basse. On dit aussi, Mettre les choses *chacun* à sa *chacun*, pour dire, les approprier, mettre ensemble celles qui sont de même nature. Menage derive ce mot de *quisque unus*, & écrit *chasqu'un*.

On dit proverbialement, A *chacun* le sien ce n'est pas trop, pour dire, qu'il est juste qu'on rende à *chacun* ce qui luy appartient.

**CHAFUIN**, adj. Qui est maigre, ou de mauvaise mine. Il ne se dit guere que du visage & de la taille.

**CHAGRIN**, f. m. & adj. Inquietude, ennuy, mélancolie. La mort de cet enfant est capable de faire mourir la mere de *chagrin*, les extruis ont rendu cet homme si *chagrin*, qu'on ne peut plus vivre avec luy. cette femme est *chagrine* de l'absence de son mari. le *chagrin* ne paye point de dettes. Quelques-uns derivent ce mot de *aigrin*, parce qu'il cause quelque aigreur ou amertume dans l'esprit; & en quelques lieux on dit encore *aigrin*, pour dire, *chagrin*.

**CHAGRIN**, ou **CHAGRAIN**, est aussi un certain cuir fait de peau de cheval, d'âne, ou de mulet, dont le meilleur se prepare en la ville de Tauris. Il se fait seulement du derrière de la beste; & celui de l'âne a le plus beau grain. C'est avec des grains de moutarde, qu'on presse dessus, qu'on y fait paroître ce beau grain qui le fait estimer. On dit qu'il y a aussi un poisson nommé *chagrain*, qui a le cuir fort dur, dont on a fait le premier & le vray *chagrain*. Borel dit que c'est un chat marin: desorte qu'il semble que ce soit *grain de chat*.

**CHAGRINANT**, ANTE, adj. Qui donne du chagrin. Ce coup de malheur est fort *chagrinant*. un fot qui parle toujours est un homme fort *chagrinant*.

**CHAGRINER**, v. act. Donner du chagrin, de la fâcherie, de l'inquietude. Les afflictions secretes *chagrinent* plus que les autres. cet homme a l'esprit bourru, il se *chagrine* de tout.

**CHAIR**, f. f. Partie de l'animal molle & rouge, engendrée du sang, & qui fait la liaison & composition des parties du corps. Il y a en Medecine quatre sortes de *chairs*: la *chair* proprement dite, qui est une partie sanguine & chaude, telle que celle des muscles & des gencives: la *chair* des entrailles, que quelques-uns appellent *parenchyme*, *amas* ou *assuison de sang*: la *chair* propre à chaque partie, qui en fait la liaison & la composition: & la *chair glanduleuse*, comme le pancreas, qui est une chair ramassée en soy. La *chair* du cœur est toute particuliere, & il n'y en a point de semblable en tout le corps. La *chair* de la langue n'a aucunes fibres. La *chair* de la rate est rare, spongieuse & lasche. Celle des rognons est rouge, epaisse & solide. *Chair & muscle* c'est tout un, selon Hippocrate. L'*hydropisie* se fait des eaux qui sont enfermées entre cuir & *chair*. Nicod croit que ce mot vient de l'Hebreu *sheer*, signifiant la même chose.

On dit, qu'une personne est en *chair*, qu'elle est bien en *chair*, quand elle est grasse & en bon point. On le dit aussi des chevaux.

On appelle *chair morte*, la *chair* cangrenée, mortifiée,

pourrie, ou qui sort des escarres des playes, laquelle n'a point de sentiment; *chair vive*, la *chair* saine & qui a sentiment.

On dit, qu'un homme à bonne *chair*, quand estant blessé en quel que endroit, la *chair* se reprend facilement; mauvaise *chair*, quand il survient toujours quelque humeur maligne qui empêche qu'elle ne se reforme.

On dit, qu'un homme est encore en *chair* & en os, pour dire, qu'il est encore plein de vie. JESUS-CHRIST apparut à ses Disciples en *chair* & en os, c'est à dire, reellement & corporellement, & non point en spectre ni en esprit. On dit aussi des corps des Saints qui par miracle ont esté conservez entiers, qu'on les voit encore tout entiers en *chair* & en os.

**BOUELLON DE CHAIR**, en termes de Manege, est une superfluité ou exerescence de *chair* qui vient à la fourchette des chevaux, ou à costé, & qui les fait boiter.

**CHAIR**, se dit aussi de la liaison charnelle qui est entre deux personnes. Dieu a dit que le mari & la femme seront deux en une même *chair*. Un pere dit de son fils, que c'est son sang, que c'est sa *chair*.

**CHAIR**, signifie aussi la peau & le teint. Cette femme a la *chair* douce, unie, blanche comme un satin. Cette autre a la *chair* d'oison, pour dire, rude, epaisse & grêlée.

**CHAIR**, se dit aussi en termes de Theologie, en parlant des mysteres de l'Incarnation & de l'Eucharistie. Le Verbe s'est fait *chair*. JESUS-CHRIST a pris *chair* humaine dans les sacrez flancs de la Vierge. St. Augustin disoit, qu'il auroit bien souhaité d'avoir veu le Sauveur dans sa *chair*. on mange reellement la *chair* de JESUS-CHRIST dans la sainte communion, c'est un article de foy, de croire la resurrection de la *chair* pour comparoir au jour du Jugement. Tertullien a fait un beau Traicté de la Resurrection de la *chair*.

**CHAIR**, se dit aussi de la viande des animaux qui nous sert d'aliment. Il est aujourd'huy jour de *chair*, pour dire, jour gras. *Chair fraische*, c'est celle qui est nouvellement tuée. *Chair salée*, *chair* qu'on sale pour la conserver long-temps, telle que celle dont on charge les vaisseaux dans les voyages de long cours. *Chair de boucherie*, est la grosse viande, bœuf, mouton & veau.

**CHAIR BLANCHE**, est celle qui étant cuite est blanche comme celle des chapons. *Chairs noires*, est celle qui est toujours brune, comme celle de la plus-part du sauvagin, lievres, canards, &c.

**CHAIR**, se dit aussi des poissons. Le brochet a la *chair* plus ferme que le barbeau. les truites saumonées ont la *chair* rouge.

**CHAIR**, se dit aussi de plusieurs fruits. Ce melon a la *chair* rouge, a une belle *chair*. la *chair* d'une pèche, d'une cerise. Theophraste donne aussi aux plantes leur propre *chair* alentour de leurs filamens.

Mortifier la *chair*, c'est à l'égard des operations de Chirurgie, l'endormir pour empêcher qu'on ne sente point de douleur quand on coupe quelque membre. A l'égard des aliments, c'est, Garder la *chair* quelque temps avant que la manger, pour la faire trouver plus tendre. Et à l'égard de la Morale, c'est, Affliger son corps par plusieurs austeritez, comme jeûnes, haïres, disciplines &c.

**CHAIR**, en Morale, signifie la concupiscence charnelle, le peché de paillardise. L'œuvre de *chair* ne dure qu'en mariage seulement. la virginité est un moyen perpetuel qui combat contre les aiguillons de la *chair*. le Catechisme nous apprend qu'il y a trois ennemis de l'homme, le Diable, le monde, & la *chair*.

**CHAIR**, se dit figurément par opposition à ce qui est spirituel, détaché des sens. JESUS-CHRIST dit à St. Pierre, L'esprit est prompt, & la *chair* est infirme. les gens du monde ne raisonnent que suivant la pudence de la *chair*.

On appelle *Couleur de chair*, un blanc mêlé d'un peu de rouge.

rouge. Et on dit en Peinture. Voilà de la *chair*, quand les parties nues de l'homme sont fort bien peintes.

**CHAIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Rire entre cuir & *chair*, pour dire, Se moquer intérieurement d'une personne, & sans qu'il en paroisse rien au dehors. On dit aussi, que la *chair* nourrit la *chair*, pour dire, que les meilleurs aliments sont les viandes. On dit aussi, Jeune *chair* & vieux poisson, pour dire, qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, & les poissons quand ils sont vieux. On dit, que la *chair* la plus près des os est la plus tendre. On dit au contraire, qu'il n'y a point de belle *chair* près des os, pour dire, qu'une personne maigre n'est jamais belle. On dit aussi d'un homme caché dont on ne connoît ni les mœurs, ni le génie, ni la profession, qu'on ne sçait s'il est *chair*, ou poisson. On dit aussi à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un, ou le faire trop travailler, Prenez garde, il est de *chair* & d'os comme vous. On dit aussi d'un éléphant, ou d'un homme stupide & grossier, que ce n'est qu'une grosse masse de *chair*. On appelle Chère de Commissaire, *chair* & poisson, un repas où il y a des services gras & maigres. On appelle Vendeurs de *chair* humaine, certaines gens qui engagent par mauvais artifices de jeunes garçons à s'enroller, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit aussi de ceux qui sont commerce de prostituer des femmes. On dit d'un homme assassiné & blessé de plusieurs playes, qu'on l'a haché menu comme *chair* à pâté. Ce mot vient du Latin *caro*, du Grec *kreas*.

**CHAIRE**, subst. fem. Siege Pontifical. Il ne se dit gueres que des Festes qui se font en l'honneur des translations des Sieges de l'Eglise par St. Pierre. La *Chaire* de St. Pierre à Rome. La *Chaire* de St. Pierre à Antioche. C'est une remarque de Vaugelas. La *chaire* s'est dit premierement au propre des Sieges des Prelats, qui étoient plus élevés que les autres dans les Eglises. Ce mot vient de *kathedra*, qui vient du Grec *kathēzomai*, *sedes*.

**CHAISE**, subst. fem. Siege où on s'assied, & qui a un dossier où on se peut appuyer le dos, & quelquefois les bras; mais alors on l'appelle *fauteuil* particulièrement. Une *chaise de commodité*, c'est une *chaise* dont le dossier se hausse & s'abaisse par le moyen d'une cremailière, & sur laquelle on peut dormir commodément.

**CHAISE PERCÉE**, est une *chaise* dont le bas est percé & rembourré, dans laquelle on se décharge le ventre. Chez le Roy on l'appelle la *chaise d'affaires*.

Dans les Chœurs des Eglises il y a des *chaises hautes*, & des *chaises basses*, qu'on appelle autrement *formes*, pour places Ecclesiastiques. Les *hautes chaises* sont destinées pour les Prestres, & les Religieux profès; les *basses* pour les Novices, ou pour ceux qui sont encore dans les Ordres inférieurs.

**CHAISE**, signifie aussi, le lieu éminent d'où un Predicateur annonce la parole de Dieu au peuple; ou bien d'où les Regens & les Professeurs enseignent les sciences à leurs escoliers. Le Curé monte en *chaise* au milieu de la Messe pour dire son prosne. un Predicateur est dans la *chaise* de verité. cet escolier se rend toujours au pied de la *chaise* de son Regent.

**CHAISE**, se dit figurément de la predication, du droit qu'on a d'enseigner dans une *chaise*, & du talent qu'on a pour y réussir. Ce Predicateur a eu toutes les bonnes *chaises* de Paris. le Grand Auroscopier pourvoit aux *chaises* des Professeurs Royaux. \* Ramus a fondé une *chaise* de Mathematiques. cet homme a de grandes qualités pour la *chaise*, pour la predication. on dispute une *chaise* de Droit, de Mathematiques.

**CHAISE**, signifie aussi, une voiture pour aller assis & à couvert tant dans la ville qu'à la campagne. Un petit carrosse coupé s'appelle une *chaise roulante*. Une *chaise* à

**Porteur**, c'est un vaisseau portatif que deux hommes portent sur leurs espaules avec des bricoles.

**CHAISE**, en termes de Charpenterie, se dit de quatre pieces de bois sur lesquelles est assise la cage d'un moulin à vent, & sur lesquelles elle tourne par le moyen de la queue.

**CHAISE**, en termes de Fiefs, se dit en partage de Fief noble de quatre arpens de terre qui sont autour d'un chateau hors les fossés, qui appartiennent à l'aîné par préciput: ce qu'on appelle à Paris le *vol du chapon*. Voyez la Coutume de Tours.

On dit proverbialement, quand on voit un ignorant assis dans une *chaise*, que ce sont les Armoines de Bourges, un asne dans une *chaise*.

**CHAISSNE**, f. f. Grosse & longue piece de fer composée de plusieurs anneaux enfermés les uns dans les autres. Les ports, les rivières, les rues se ferment avec des *chaisnes* de fer. on tend les *chaisnes* dans les seditions. on punit les villes rebelles, en leur ôtant leurs *chaisnes*, leurs barrières. Ce mot vient de *catena*. Nicod. Tripault le derive du Grec *schinos*, qui signifie *jurons*, parce qu'on faisoit, dit-il, les *chaisnes* de jones avant l'usage du fer: et qui n'a aucune apparence, à cause que le fer est tres-ancien.

**CHAISSNE**, signifie aussi, les liens de fer avec lesquels on attache les criminels, les captifs, les Galériens. On a pris ce scelerat, & on l'a chargé de *chaisnes*. les Romains ont fait porter leurs *chaisnes* à plusieurs Princes. ce criminel devoit être pendu, on s'est contenté de le mettre à la *chaisne*, c'est à dire, aux Galeres.

On appelle aussi absolument *chaisne*, une troupe de Galériens attachés ensemble. La *chaisne* va partir pour Marseille.

**CHAISSNE**, se dit aussi des ornements faits en forme de petites *chaisnes*, soit d'or ou d'argent, ou de pierreries. Cette Princesse a une belle *chaisne* de diamants. la *chaisne* & le crochet d'une montre.

On appelle *Huissier à la chaisne*, un Huissier du Conseil privé du Roy qui en porte les ordres; parce qu'autrefois ils portoient une *chaisne* d'or au col pour marque de leur caractère: maintenant ils la portent autour de leur poignet, & ils sont tenus de l'avoir en exploitant.

**CHAISSNE**, se dit aussi du présent de la paraguante, que stipulent les femmes, quand elles vendent quelque Office de leur mary, ou quelque terre au delà du prix convenu; ou quand on oblige la femme de consentir à la vente qu'en fait le mary. C'est ce qu'on appelle en d'autres rencontres *pot de vin*.

**CHAISSNE**, se dit figurément en Morale, de tout esclavage & soumission d'esprit, ou de corps. Ces peuples se sont revoltés contre le Tyran qui les opprimoit, & ils ont brisé leurs *chaisnes*. les amans se plaignent toujours qu'ils languissent dans les *chaisnes*. On dit aussi, qu'un pecheur est dans les *chaisnes* de la mort, en parlant des engagements qu'il a dans le vice.

**CHAISSNE**, se dit aussi des choses qui ont de la suite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. Ce procès est une grande *chaisne* d'affaires, qui en attirera plusieurs autres. Il y a une grande *chaisne* de malheurs dont cette famille a été affligée.

**CHAISSNE**, en termes d'Architecture, est une grande rangée de pierres de taille mises l'une sur l'autre pour fortifier un mur de moilon, de brique ou de plâtre. On a fait marché avec ce Maçon, qu'il mettroit des *chaisnes* sous poutre. Ce mur de closture a des *chaisnes* de pierre de trois toises en trois toises.

En termes de Geographie, on appelle *chaisne de montagnes*, une grande suite de montagnes attachées l'une à l'autre, comme l'Appennin est une *chaisne de montagnes* qui divise toute l'Italie. La *chaisne* des Alpes tient depuis la Mer Mediterranée jusqu'au Pont Euxin.

**CHAISSNE**, en termes d'Arpentage, se dit aussi d'une certaine mesure qui sert à arpenter, & qui a de gros anneaux au bout, où l'Arpenteur fiche ses flèches. Un Arpenteur a toujours un compagnon qui porte sa *chaisne*. Chez les Autours, la *chaisne* est la même chose que la *perche*, la *verge* & la *corde*, que les Latins ont appelée *funiculus*, *corda*, *catena*, & *decempeda*; mais elle est fort différente selon les lieux.

**CHAISSNE**, se dit aussi des fils étendus en long sur le mestier d'un Tisseran, ou d'un Tisseur, à travers lesquels on passe la trème portée par la navette pour faire de la toile, du ruban & toute sorte d'estoffe. La *chaisne* fait la longueur de l'estoffe, & la trème sa largeur. La *chaisne* est de soye, & la trème de laine.

**CHAISSNEAU**, en termes de Couvreur & de Plombier, est une gouttière ou conduit de plomb, qui porte les eaux qui descendent des toits dans les cuvettes, qui est soutenu par des poutres de fer qu'on appelle *crochets* à *chaisneaux*. On se dit encore des rigoles taillées dans la pierre & sur la corniche des grands bâtimens, qui servent à même usage.

**CHAISSNETTE**, f. f. Petite *chaisne*. On fait des monstres avec une *chaisnette*, au lieu de corde. La *chaisnette* d'un mors est une petite *chaisne* qui est entre les deux branches.

On appelle aussi *chaisnette*, la partie d'un harnois des chevaux de carrosse qui sert à les faire reculer.

**CHAISSON**, f. m. L'un des anneaux ou des boucles qui composent une *chaisne*. Il faut racommoder un *chaisson* rompu à cette *chaisne*.

**CHALAND**, f. m. Bateau plat de moyenne grandeur, dont on se sert pour amener à Paris les marchandises qui descendent par la rivière. On appelle autrement ces vaisseaux, *Marneis*, parce qu'ils sont construits vers la source de la Marne. Il se dit plus particulièrement des bateaux de la Loire qui sont fort légers, & qui vont souvent à la voile, qui ne sont bâtis que de planches encoustrées l'une sur l'autre, jointes à des pièces de lièvres qui n'ont ni plat-bords, ni matières pour les tenir fermes. Ce sont ceux qui viennent par le canal de Briare. Il y en a de douze toises de long, de dix pieds de large, & quatre pieds de hauteur de bord. Ce mot, selon Borel, vient du Grec *kalon*, qui signifie *lignum*. Mais selon du Cange, il vient du Grec *chelandion*, qui étoit une espèce de petite galère qui alloit à rames. Ugutio dit qu'on l'a appelée *celandria*, *quia currit velociter in hydro*, c'est à dire, *aquâ*. On l'appelle dans la basse Latinité, *chelandium*, *chelandrium*, *chelandrus* & *salandra*.

**CHALAND**, ANDE, adj. Celui qui a coutume d'acheter à une boutique chez un même Marchand. Le plus grand secret du commerce, c'est de savoir bien entretenir ses *chalands*. Nicod croit que ce mot vient du Grec *kalo*, *voco*, parce que les Marchands ont coutume d'appeler leurs *chalands*.

On appelle *Pain chaland*, le gros pain que les Boulangers de la ville fournissent aux bourgeois leurs *chalands*, à la différence de celui qu'apportent les Boulangers de dehors pour vendre au premier venu. D'autres croient qu'on a appelé ce pain *chaland*, à cause qu'il venoit par des bateaux nommés *chalands*, comme il en vient encore de Corbeil, de Villeneuve St. George, &c.

**CHALANDISE**, f. f. Concours de personnes qui vont acheter dans une même boutique. Depuis que ce Marchand m'a trompé, je luy ay osté ma *chalandise*, ce qui luy a attiré tant de *chalandise*, c'est qu'il vend de bonnes estoffes.

**CHALCEDOINE**, subst. fem. Quelques-uns disent *Charcedoine*, est une espèce d'agate d'une couleur tirant sur le jaune ou sur le bleu, qui est propre à estre gravée. C'est aussi l'agate blanche des Anciens. Selon dit qu'elle est si commune parmy les Turcs, qu'elle leur sert à battre le blé: mais il habile.

**CHALCEDOINEUX**, EUSE. adject. Terme de Jouaillier, qui se dit d'un diamant qui se trouve en plusieurs pierres précieuses, quand en les tournant on aperçoit quelques marques ou taches blanches, comme celles de la *chalcedoine*. C'est une épithète qu'on donne particulièrement aux rubis & grenats, quand il s'y trouve quelque couleur de lait mêlée qui diminue beaucoup leur prix. On cheve les grenats & rubis pour leur ôter la *chalcedoine*.

**CHALEMIF**, f. f. Flûte champêtre, *chalamen*, espèce de musette. C'est plus proprement ce qu'on appelle la *cornemuse*. La *chalemie* est différente de la *cornemuse*, en ce qu'elle n'a point de bourdon. En Latin *psalteryus calamus*.

**CHALEUR**, f. f. Sentiment qui résulte de l'action & du mouvement des petits atomes de feu qui sont dans les corps, quand ils agissent sur les autres. Quand nous sentons la *chaleur* du feu, c'est que nous sentons de petits atomes de feu qui se détachent, & qui viennent frapper nos sens. Ce mot vient du Latin *calor*, du verbe *calere*.

**CHALEUR**, est aussi la propre substance du feu, entend qu'il y en a plusieurs atomes ou parties ensemble qui se répandent aux environs pour causer le sentiment de *chaleur*. L'eau de vie cause de la *chaleur*, parce qu'elle se ferme & contient plusieurs parties ignées qui se séparent dans sa résolution. On a crû que les grandes *chaleurs* de la Zone Torride la rendoient inhabitable. Cependant la *chaleur* du Soleil aux jours les plus froids de l'hiver est égale à celle des jours les plus chauds de l'été: ce qu'on a éprouvé avec le miroir de la Bibliothèque Royale, parce qu'il fait aussi-bien en hiver qu'en été cet effet surprenant, de vitrifier les pierres & les briques en fort peu de temps.

En Médecine on distingue deux sortes de *chaleur*: la *naturelle*, qui est le principe de la vie des animaux; & l'*étrangère*, qui leur arrive par accident ou de dehors, comme par les remèdes, par les alimens: & c'est celle qui cause les maladies, & sur tout la fièvre.

**CHALEUR**, se dit figurément en choses morales des passions violentes d'affection, de colere, de haine. Cet homme sert ses amis avec beaucoup de *chaleur*. Il va à l'assaut, parle, dispute avec *chaleur*.

**CHALEUR**, se dit aussi des passions passagères qui viennent par un prompt mouvement, ou qui sont attribuées à l'âge, ou au tempéramment. Il a eu querelle avec son amy, mais ce n'étoit qu'une petite *chaleur* de foye; c'est la *chaleur* de la jeunesse qui luy a fait commettre cette faute. ce vieillard n'est pas dangereux, toutes ses *chaleurs* sont passées.

On appelle aussi de petits boutons qui viennent sur le visage, des *chaleurs de foye*, parce qu'elles viennent d'un sang échauffé.

**CHALEUR**, se dit aussi de l'ardeur qu'ont les femelles des animaux en certains temps pour rechercher le mâle, comme des chiennes, des chattes, des cavâles, des éléphants, &c.

On dit proverbialement, Couvrez vous, la *chaleur* vous est bonne, à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-temps.

**CHALEUREUX**, EUSE. adj. Qui a de la *chaleur*. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase. Les vieillards ne sont gueres *chaleureux*.

**CHALIT**, f. m. Bois de lit. Nicod croit que ce mot vient de *chassis de lit*. Il est vieux.

**CHALOIR**, v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois *importer*, *avoir soin*. Il n'est plus guere en usage qu'en cette phrase populaire, Il ne m'en *chaut*, pour dire, Il ne m'importe. Il ne m'en peut *chaloir*, Cela ne me peut être important.

**CHALONS**, f. m. Terme de Pêche. C'est un grand filet

filet que les Pêcheurs traînent dans les rivières par le moyen de deux petits bateaux, au bout desquels les côtes du filet sont attachés.

**CHALOUPE.** f. f. Petit bâtiment de mer destiné au service des grands vaisseaux, sur lequel on fait aussi de petites traversées. On se fait dans des chaloupes, on a mis la chaloupe en mer, on porte des chaloupes en fagot. Chaque chaloupe est équipée de trois matelots, savoir du Maître qui la gouverne, du Teller qui tire la rame devant, & de l'Arrière qui tire au milieu. Ce mot vient de *chalan*, qui est une espèce de bateau de rivière à l'imitation duquel on a fait la chaloupe. Borel croit que l'un & l'autre viennent du Grec *kylon*, qui signifie *legnum*.

**CHALUMEAU.** f. m. Tuyau de blé. Le chalumeau de froment a quatre nœuds. On appelle aussi chalumeau, une paille creuse comprise entre les deux nœuds d'un espic de blé, qui sert à sucer quelque liqueur en aspirant. On boit avec un chalumeau. Les enfans font des petites bouteilles avec du savon en soufflant dans un chalumeau. Ce mot vient du Latin *calamus* ou *calamus*, Nicod; ou, selon Du Cange, de *calamellus*, d'où il derive aussi le mot de *chalemie*.

**CHALUMEAU.** se dit aussi d'un instrument de Musique, champestre, composé soit d'un, soit de plusieurs tuyaux de bled, soit de quelque autre matière défilée. Les chalumeaux ont servi de flûtes à nos Anciens, & on en a fait de l'écorce d'un saule levée quand il est en feve. Il étoit ouvert tant en haut qu'en bas. Il s'en fait aussi avec un tuyau de bled bouché par enbas par le nœud du tuyau, avec deux trous & une petite fente au milieu en forme d'une petite languette qui sert à battre l'air. Les Bergers dans leurs Eglogues disent qu'ils chanteront les louanges de leur Bergère sur leurs chalumeaux.

**CHALUMEAU.** se dit aussi d'un petit tuyau creux qui sert aux Emaillieurs, aux Orfèvres pour émailler, pour souder, & faire autre semblable travail. On communique St. Denis avec un chalumeau. Voyez Pipe.

**CHAM.** f. m. est le titre qu'on donne aux Princes Scythiens de Tartarie. Le Grand Cham des Tartares, le Cham des petits Tartares. Cingis Cham a été le plus fameux des Tartares. Il vivoit du temps de St. Louis, & est l'Auteur de la race des Rois de Perse, & des Mogols d'aujourd'hui. Ce mot en Langue Schavonne signifie *Empereur*, comme témoigne Vincent de Beauvais.

**CHAMADE.** f. f. Terme de Guerre. C'est un certain son du tambour, ou de la trompette, que donne un ennemy pour signal qu'il a quelque proposition à faire au Commandant, soit pour capituler, soit pour avoir permission de retirer des morts, faire une trêve, &c. Menage derive ce mot de l'Italien *chiamata*, qui a été fait de *clamare*.

**CHAMELEON BLANC.** f. m. Plante medicinale, qu'on appelle aussi *Carlin*, parce que c'est une espèce de chardon qui entre dans la composition de la theriaque. Ses feuilles sont assez grandes, rudes, larges, épineuses, pointues comme celles de l'artichaut quand il est en fleur, reployées & recouvertes en façon de branches. Elle n'a point de tige, mais elle s'élève contre terre, & prodigieusement au milieu immédiatement au dessus de sa racine une pomme épineuse & semblable à un herisson marin, qui s'épanouit après en une grande fleur jaune, incarnée & purpurine. Sa graine est semblable à celle du safran sauvage. Sa racine est grosse d'un pouce, & d'un pied de long, qui descend droit dans la terre, & est un peu oblique au dehors, blanche au dedans. Son goût n'est pas désagréable, & les paysans en mangent. Elle est douce & un peu aromatique. On l'appelle en Latin *chameleon albus*, ou *carduus farrum* & *farinus*, ou *cardopium*.

Le *Chameleon noir*, qu'on appelle autrement *Chardonnette*,

a les feuilles semblables à l'artichaut, mais un peu moindres, plus déliées, & quelque peu rouges. Sa tige est haute d'un palme, grosse comme le doigt, & rougeâtre. Les fleurs qui sortent en son chapeau sont épineuses, menues & de diverses couleurs, comme celles du yaciet. Sa racine est grosse, noire, massive, & paroît rougeée, quand elle est mise en rouilles. Elle devient jaune, & picque la langue, quand on la mâche. Matthiole dit qu'on l'appelle *Carlin* en toute l'Italie, parce que le peuple a cette opinion, que cette plante fut révélée divinement à Charlemagne pour chasser la peste de son camp. On l'appelle en Latin *chameleon nigrum*, ou *carduus nigrum*, ou *vernilegium*.

**CHAMAILLER.** v. n. Se battre contre un ennemi armé de toutes pièces, frapper réciproquement sur les armes les uns des autres. Ces deux Chevaliers ont long-temps chamailé l'un contre l'autre. Nicod croit que ce mot vient de *maille*, à cause que les anciens Chevaliers en se battant frappoient sur des hauberts faits de mailles de fer. Il dit aussi qu'il pourroit venir de *malleus*, ou de *malleus*.

**CHAMAILLER.** se dit aussi des autres batteries, queltes & disputes qui durent long-temps, soit à coups de main, soit de paroles. Ces écoliers ont long-temps chamailé ensemble à coups de poing. ces Docteurs ont long-temps chamailé en disputant sur cette question.

**CHAMAILLIS.** f. m. Action par laquelle on chamaille. Ce mot n'est plus guère en usage.

**CHAMARRE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois un haqueton, ou habit de Berger fait de peaux de mouton, ou de chevre, sur les coutures duquel il y avoit plusieurs bandes en guise de passements.

**CHAMARRE.** v. act. Mettre du passement, du galon, des boutons sur un habit par plusieurs rangs, pour lui servir d'ornement. Les gens de couleur ont des habits chamarrés de galons, de bandes de velours, &c. ce Seigneur fit chamarrer son habit de passement d'or, de broderie. Ce mot vient de l'ancien Gaulois *chamarre*, qui étoit un habit décoré cy-dessus. Borel.

**CHAMARRE.** se part, & est. Habit chamarré.

**CHAMARRURE.** subst. fem. Ornement d'habit fait avec du passement, broderies, galon, &c. La chamarrure de cet habit a coûté six fois plus que l'estoffe.

**CHAMBELLAGE.** du *Chambellage*. Terme de Coutumes. C'est un droit que le vassal doit au Seigneur féodal en certaines mutations, qui est différent suivant les lieux. Il y a aussi un droit de *chambellage* qui est dû au premier Huissier de la Chambre des Comptes par ceux qui y font la foi & hommage: ce qui vient de ce que le Chambellan du Roy avoit un droit sur les vassaux qui relevoient nuement de la Couronne, en considération de ce qu'il les introduisoit dans la Chambre du Roy pour faire la foi & hommage. Pour cela on lui faisoit un petit présent de reconnaissance, qui est depuis devenu un droit de chambellage. Il est taxé à un écu par la Coutume de Paris & à vingt sous par celle de Sens.

**CHAMBEILLAN.** m. Officier de la Chambre du Roy, de Monsieur, &c. On dit le Grand Chambellan, pour dire, le premier Officier de la Chambre du Roy, ou de Monsieur, &c. On l'appelle aussi autrefois *Grand Chambellan*, & *Grand Chambellan*. Il a plusieurs jurisdiction sur la supériorité sur les marchands, domus les Grand Panetiers l'avoit sur les Boulangers. Il recevoit autrefois au nom du Roy les hommages que venoient faire les vassaux, qui lui devoient laisser leurs manoirs comme pour un droit de Chambellage. Gelous en son Indice Armeil dit que le Grand Chambellan pour marque de sa charge, met derrière son bouclier de ses Armes deux clefs d'or posées en sautoir.

toir, dont les anneaux sont terminés par une couronne royale, & qu'il reçoit le serment de tous les Officiers de la Chambre du Roy. Il dit aussi, qu'autrefois la dépouille & les habits du Roy lui appartenoient, lequel en devoit avoir neuf par jour : mais comme il étoit incommodé de se deshabiller si souvent, on en faisoit une estimation qui se convertissoit en argent. Le jour du Sacre il tire la botte, & deschauffe le Roy ; & il est assis à ses pieds, lors qu'il tient les États ou son lit de Justice. Voyez aussi Du Tillet.

Le Grand Chambellan est à Rome, Celui qui a soin du gouvernement de la Ville, qui préside au Patrimoine de l'Eglise & au Fisc, & qui fait les aumônes du revenu de l'Eglise : c'est comme le Prefet du Tresor Romain, ou le Surintendant des Finances. Il a aussi le soin des édifices publics, comme les Ediles. Le Siege vacant, il loge à l'appartement du Pape, marche avec la Garde Suisse, & ordonne de l'assemblée du Conclave. Il y a aussi à Rome une charge de Chambellan du Sacré College, qui s'exerce tour à tour pendant un an par les plus anciens Cardinaux. Il a soin du revenu du Sacré College, & en sortant de charge il distribue à chacun des Cardinaux ce qui lui appartient. Il est différent du Camerlingue, ou Chambellan du Pape.

CHAMBERLAN, se disoit autrefois proprement d'un Gentilhomme dormant dans la Chambre du Roy au pied de son lit, comme dit Ragueau. Il y avoit aussi de petits Chamberlans qui mettoient la nappe, comme témoigne Borel.

Ces mots viennent du Latin *camera*.

CHAMBRANSE. f. m. Ornement de menuiserie, ou de pierre, qu'on met autour des portes des chambres & des cheminées dans les beaux appartements, & sur lequel on attache souvent les gonds. On se contente maintenant d'un seul chambranse pour faire un manteau de cheminée, avec un tableau au dessus.

CHAMBRE. f. f. Membre d'un logis, partie d'un appartement. C'est ordinairement le lieu où on couche, & où on reçoit compagnie. Un bel appartement doit avoir sale, antichambre, chambre, & cabinet. il a une chambre de parade ; & une petite chambre chaude & boisée où il couche. une chambre en galeas, est celle qui est prise dans une partie du toit & de la charpente. Ce mot vient du Latin *camera*, selon Nicod, qui a été dérivé du Grec *kamara* signifiant route, ou courbe. Les Espagnols disent aussi *camara*, d'où on a fait camarade. Du Cange.

On appelle une chambre locande, une chambre qu'on a coutume de louer. Une chambre garnie, une chambre où l'hôte fournit les meubles & les ustensiles nécessaires pour vivre. Dans les Couvents il y a la chambre des hostes.

CHAMBRE, s'emploie aussi en parlant des valets qui rendent service à la chambre, & de quelques ustensiles qui y servent aux nécessités. Un valet de chambre, une fille de chambre, une robe de chambre, qu'on met quand on garde la chambre, un bassin, un pot de chambre, vaisseaux où on se décharge le ventre & la vessie.

CHAMBRE CLOUE, en termes d'Optique, est une chambre, où un vaisseau bien fermé de toutes parts, à la réserve d'une petite ouverture par où on laisse entrer les rayons du Soleil, qu'on peint sur le mur opposé, sur un papier, les images de tout ce qui est au dehors : ce qui a démontré la manière dont se fait la vision. Daniel Barbaro Patriarche d'Aquilée a été le premier qui a écrit de cette invention, ensuite Apert, & Cardan dans sa Subtilité.

CHAMBRE, signifie quelquefois, un lieu caché & retiré. Ce Cordonnier n'est que compagnon, il travaille en chambre, il n'oseroit tenir boutique. cet homme tient une fille en chambre, c'est à dire, l'encloient en quelque lieu secret.

CHAMBRE, se dit par excellence de la Chambre du Roy, des Officiers qui y servent, & des meubles qui y sont destinés. Les quatre premiers Gentilshommes de la Chambre ont chez eux les Pages de la Chambre, & servent par année ; les Valets de Chambre, les Huissiers de Chambre, par quartiers. La Musique de la Chambre, ou autrement du petit coucher. On appelle aussi la Chambre, le lit & la chambre du Roy, qui marche tous jours quand le Roy va par pays. On appelle aussi la Chambre du Roy, les plus belles chambres des châteaux ou des hostelleries où le Roy a une fois couché allant par pays.

Chez le Roy il y a aussi la Chambre aux deniers, & trois Maîtres de cette Chambre servent chacun leur année, qui reglent la dépense de la Maison du Roy dans un bureau établi pour cela, où ils président.

Autrefois on appelloit chambre, le lieu où on gardoit le Tresor Royal, comme on voit dans les Capitulaires de Charles le Chauve. On dit encore à Rome, des ducats de la Chambre, pour dire, du Tresor des Papes.

CHAMBRE, se dit aussi de plusieurs Juridictions où on rend la Justice. En chaque Parlement il y a une Grande Chambre, qu'on appelle autrement la Chambre des audiences. Dans la première institution du Parlement il n'y avoit que deux Chambres, & deux sortes de Conseillers : l'une étoit la Grand-Chambre pour les audiences, dont les Conseillers s'appelloient Jugeurs, qui ne faisoient que juger ; l'autre des Enquestes, dont les Conseillers s'appelloient Rapporteurs, qui ne faisoient que rapporter les procès par écrit. Des Chambres des Enquestes, qui jugent des procès par écrit. Il y en a cinq à Paris, ailleurs moins. Une Chambre de la Tourneelle, où se jugent les procès criminels, qui est ainsi appelée, parce que les Conseillers des autres Chambres y vont tour à tour. On a aussi établi depuis pour la Tourneelle Civile, où on juge à l'audience les affaires au dessous de mille écus.

Il y a aussi des Chambres des Requêtes du Palais, où l'on juge en première instance les affaires des Officiers du Roy qui sont privilégiés, & qui ont droit de Committimus. Il y en a deux à Paris, & une dans les autres Parlements.

On appelle Chambre du Conseil, la Chambre où les Conseillers jugent les procès par écrit.

La Chambre des vacations, est celle qu'on établit pour juger les matières provisoires & criminelles pendant que le Parlement vaque.

La Chambre de la question, est celle où on donne la question.

CHAMBRE DE L'EDICT, ou Chambre mi-partie, est une Chambre établie en vertu des Edits de pacification en faveur de ceux de la Religion Pretendue Reformée, dans laquelle il y a autant de Juges d'une Religion que de l'autre. La Chambre de l'Edit du Parlement de Toulouse est à Cahors, celle de Bordeaux à Agen. Elles ont été depuis peu supprimées.

La Cour des Aides est aussi divisée en trois Chambres : elle a une grande Chambre d'audience.

Les Chambres assemblées, se dit de toutes les Chambres d'un Parlement. Les Gentilshommes, & les Officiers Royaux ont le droit de faire juger leurs procès attachés les Chambres assemblées, c'est à dire, par les Prévôts & les Conseillers de la Grand-Chambre, ceux qui le font de service à la Tourneelle & à l'Edit. Et quand on dit, que le Parlement est assemblé, ou qu'on demande l'assemblée des Chambres, les Conseillers des Enquestes & des Requêtes y sont aussi appelés.

CHAMBRE DES COMPTES, est une Cour Souveraine où se rendent tous les comptes de tous les Juges royaux, où on enregistre les adresses & denombrements qu'on donne au Roy, les sermens de fidélité, & les m



tres choses qui regardent les Finances du Roy, ou son Domaine. Cette *Chambre* fut rendue *sedentaire* à Paris sous le regne de Philippe le Bel, & fut nommée *Chambre*, à l'imitation de la *Chambre* Consistoriale de Rome, & de la *Chambre* Imperiale d'Allemagne. *Palquier*.

**CHAMBRE DU TRÉSOR**, est une Jurisdiction où on juge en première instance les affaires qui regardent le Domaine du Roy, & dont l'appel ressortit au Parlement.

**CHAMBRE ECCLESIASTIQUE**, est une *Chambre* établie à Paris, où on juge par appel les differents qui arrivent sur la levée des decimes. Il y en a de *subalternes* en chaque Diocese.

**CHAMBRE**, se dit aussi des Juridictions extraordinaires établies par des Commissions du Roy pour un certain temps, comme la *Chambre de Justice*, ou la *Chambre ardente* pour la recherche de ceux qui ont malversé dans les Finances. La *Chambre Royale*, pour la reformation des Maladeries. La *Chambre du Domaine*, pour les affaires extraordinaires du Domaine.

**CHAMBRE**, se dit aussi en parlant des Juridictions étrangères. La *Chambre Apostolique*, est celle où on traite les affaires qui regardent le Trésor ou le Domaine de l'Eglise & du Pape; ses parties casuelles. Les expéditions qui doivent passer par la *Chambre*, sont taxées à tant de ducats de la *Chambre*. La *Chambre haute*, & la *Chambre basse*, sont les deux *Chambres* qui composent le Parlement d'Angleterre. La *Chambre haute* est la *Chambre* des Seigneurs; la *Chambre basse*, est celle des Communes, ou des Deputés des villes.

La *Chambre Imperiale*, est une Jurisdiction qui se tient à Spire, où se jugent les differents des Princes & des villes de l'Empire d'Allemagne.

**MAISTRE DE CHAMBRE**, ou *Camerier*, est le premier Officier de la *Chambre* du Pape, ou d'un Cardinal.

**CHAMBRE NOIRE**, dans les Monasteres, est le lieu où on se retire par devotion, ou bien où on est enfermé pour faire penitence, & pour se mortifier, ou pour avoir la discipline.

En termes de Fonderie, on appelle *Chambre*, un vuide qui demeure dans un canon, ou une cloche qu'on a fondue, où le metal n'a pas coulé. Il faut refondre ce canon, car il y a une *chambre*, il pourroit bien crever.

**CHAMBRE**, se dit aussi du vuide qu'on pratique dans une selle de cheval, d'un bast, d'un collier, en retirant un peu de la bourre, lors que le cheval est foulé ou blessé en quelque endroit, pour empêcher que la selle ne porte dessus.

**CHAMBRE**, se dit aussi en termes de Guerre, du lieu où on met la poudre quand on fait une mine. La *chambre* d'une mine est un vuide de 5, à 6. pieds cubes, & se charge d'un millier, ou environ, de poudre. On l'appelle autrement *fourneau*.

En termes de Marine, on appelle la *Chambre de Ste. Barbe*, la *chambre* des Canoniers qui est au dessus de la soute; celle qui est au dessous s'appelle la *Chambre du Conseil*, qui est sur le second pont; & celle qui est encore plus haut dans les grands vaisseaux, est la *Chambre du Capitaine*.

On appelle aussi *chambre*, la partie interieure d'un port, où on retire les vaisseaux, qu'on nomme autrement *paradis*, & *darsine*, ou *bassin*.

On dit proverbialement, qu'un homme a des *chambres* vuides, qu'il a des *chambres* à louer dans la teste, pour dire, qu'il est fou, extravagant, qu'il a peu de cervelle, qu'il a la teste legere.

**CHAMBRE'E**, subst. fem. Nom collectif, qui se dit de ceux qui occupent une chambre, qui logent ensemble dans une même chambre. Ces trois soldats sont d'une même *chambre'e*.

**CHAMBRE'E**, se dit aussi de chaque assemblée qui se fait dans une chambre pour donner quelque spectacle au public. Ces Jouteurs de Marionnettes ont fait aujourd'huy trois ou quatre *chambre'es*.

**CHAMBRE L'AN**, subst. masc. Ouvrier qui travaille en chambre, qui n'est pas Maître, qui n'oseroit ouvrir boutique.

**CHAMBRE R.** verb. neut. Terme de Guerre. Loger ensemble sous une même tente, ou en une même baraque ou caserne. Les fantassins *chambrent* six à six, les cavaliers trois à trois ordinairement. On dit aussi, *Chambret* une selle, pour dire, y faire une chambre.

**CHAMBRIERIE**, subst. fem. Certain Benefice qui est un des principaux offices claustraux dans les grandes Abbayes.

**CHAMBRETTE**, subst. fem. diminutif. Petite chambre.

**CHAMBRIER**, subst. masc. Officier Claustral qui est pourvu d'une chambrière, qui a soin des revenus de la maison, des greniers, du labourage, & des provisions tant pour la bouche que pour le vestiaire. On l'a appelé en quelques endroits *Proviseur*.

On appelle aussi *Chambrier* chez quelques Religieux qui vivent en Communauté, Celui qui preste à une *Chambre* particuliere, ou petit Chapitre, où on regle la depense & les menues affaires de la maison.

On appelloit autrefois *Chambrier*, un grand Officier qui avoit soin de la *Chambre* ou du Trésor chez les Rois & les Empereurs.

**CHAMBRIERE**, subst. fem. Servante qui nettoye la chambre. Ce mot n'est plus en usage qu'en parlant des servantes de Prestres, ou de ceux qui n'ont qu'un petit meublage, ou qui n'ont pour tous valets qu'une servante.

**CHAMBRIERE**, en termes de Manege, est un long fouët fait d'une grande courroye de cuir attachée au bout d'un bâton, qui sert à fouetter les chevaux par derriere pour les faire obeir au cavalier.

**CHAMBRILLON**, subst. fem. Petite servante qui gagne peu de gages.

**CHAMEAU**, s. m. Animal de voiture propre pour la charge, & non point pour tirer. Il est fort commun en Orient. Le *chameau* Arabe a une grande bosse sur le dos: le *Medois* en a deux. Sa charge ordinaire est de mille livres pesant. Le *chameau* a cela de particulier, qu'on l'accoustume à se baisser pour recevoir sa charge. Car dès qu'il est né, on luy plie les quatre pieds sous le ventre, on luy met un tapis sur le dos, dont les bords sont chargez de pierres, afin qu'il ne se puisse relever pendant 20. jours. Il a le pied large & solide, & non pas dur, car il est couvert d'une simple peau. Le poil de *chameau* sert à plusieurs ouvrages & estoffes. Le *chameau* est dix ou douze jours sans boire ni manger. La femelle porte son fruit onze mois. On se sert d'une petite baguette pour le penser, au lieu d'estrille, dont on frappe sur luy comme sur un tapis pour en oster la poussiere. Le maître le suit en chantant & en sifflant. Plus il chante fort, & mieux il marche. Il est sujet à s'escarceler. C'est pourquoy lors que les Caravanes passent dans des terres glissantes, on étend des tapis sous les *chameaux*, quelque is jusqu'au nombre de cent. Tavernier. Voyez *Dymadair*. Les *chameaux* gardent de l'eau dans leur estomac fort long-temps pour se rafraischir, par le moyen d'un grand ventricule qu'ils ont, autour duquel on trouve un nombre considerable de sacs enfermez entre ses nariques, dans lesquels il y a apparence que ces animaux mettent leur eau en reserve. Ce mot vient de l'Hebreu *gamel*, selon Nicod. Mais selon Isô Magister, il vient du Grec *kamptan*, qui signifie *carreau*, à cause des bosses qu'il a sur le dos.



En termes de Blason, on appelle un *chameau emmuselé*, qui est représenté avec une muselière.

Il y a une herbe qu'on appelle *passure de chameau*, à cause que les *chameaux* en sont fort friands, qu'on appelle autrement *juncus edonatus*, ou *foenanthum*.

**CHAMÉLIER**. *s. m.* Celui qui pense & qui conduit des chameaux. On appelle aussi *Chameliers*, les Marchands qui font trafic de chameaux. Le premier mestier de Mahomet fut d'être *chamelier*.

**CHAMFRAIN**. *s. m.* C'est la partie du devant de la tète du cheval depuis le dessous des oreilles jusqu'à la bouche. Ce mot vient de *camus* & de *frenum*. Menage.

**CHAMFRAIN BLANC**, autrement *Bello-face*, est une marque blanche qui regne le long du *chamfrain* du cheval.

**CHAMFRAIN**, est aussi l'armure du cheval qui couvre cette partie, quand il est sous un cavalier armé de toutes pièces. Les Plumassiers le disent pareillement du bouquet de plumes qu'on met sur la tète des chevaux; & les Selliers, des pièces de cuir ou d'estoffe qui couvrent cette partie.

**CHAMFRAIN**, en termes d'Architecture, est un ornement ou demi-croix qui est moitié moindre que la scotie. On l'appelle autrement *escabeau* ou *nasselle*.

**CHAMFRAINER**. *v. act.* Terme de Menuisier. Couper le bout d'une planche de biais.

**CHAMOIS**. *s. m.* Chevre fort sauvage qui habite sur le plus haut des rochers & des montagnes. Le *chamois* a la queue longue de trois pouces, les oreilles de cinq. Il a de grands yeux avec une paupière interne & rouge. Sa levre supérieure est fendue comme au lièvre. Ses cornes sortent au devant du front fort peu au dessus des yeux, & sont noires, rondes & rayées circulairement: ce qui l'a fait appeler par Oppian *strepstikos*, c'est à dire, qui a les cornes tournées en arrière. Il a le pied fourché & creusé par dessous, & non rempli de chair comme la gazelle. Il marche sur ses ongles, & il a trois ventricules pareils à ceux des bœufs. Ses intestins ont 40. pieds de long. Il est plus grand & a les jambes plus longues que la chevre, mais le poil plus court, qui est pourtant de deux es. Le petit est fin, frisé & ondulé, & caché sous le grand. Il y en a une partie de couleur de minime brun. Le reste est d'un blanc sale & roussâtre. Scaliger veut que le *caprea* des Anciens soit notre *chamois*, quoy que Jonsbou veuille que ce soit le chevreuil. Pline dit que les *chamois* vivent de poissons comme les cailles. On croit qu'ils mangent le *doronicum*, qui est une espèce d'aconit. On trouve quelquefois dans le ventricule des *chamois* des pierres qu'on appelle *bezoïard d'Allemagne*. La peau en est fort estimée, parce qu'étant préparée, elle est chaude & douce sur la chair, & se peut savonner & tenir fort nette. Elle sert aussi à purifier le mercure qu'on fait passer par ses pores, qui sont fort estroits. En Latin *rapiaspra*. Menage dérive ce mot de l'Italien, *camocria*, ou *camocria*; mais Belon dit que ce nom vient du Grec *kemas*.

**CHAMOIS**, est aussi une couleur tirant sur l'isabelle, dont les curieux de tulippes font grand état.

**CHAMP**. *subst. masc.* Pièce de terre propre à être labourée, & semée de grains. *Champ cultivé*. *Champ en friche*.

**CHAMP**, se dit quelquefois d'une place publique, comme, le *Champ de Mars*, le *Champ de Flore*. Ce mot vient du Latin *campus*, que quelques-uns tirent du Grec *chamaispos*, qui signifie proprement *celay qui marche à pied*: mais icy il signifiera *qui n'a pas de grands pieds*, des pieds élevés comme en ont les montagnes. Ce qui prouve cette étymologie, c'est que les Grecs appellent un *champ*, *pedion*. Voyez Martinus, qui appuie abondamment cette étymologie.

**CHAMP**, en termes de Guerre, signifie le lieu où on donne quelque bataille, ou combat. Ce General est demeuré maître du *champ* de bataille. dans les combats singuliers il y en a souvent quelqu'un qui demeure sur le *champ*, qui est né sur le *champ*.

On appelloit autrefois *champ clos*, ou *camp clos*, l'espace fermé de barrières, où les Chevaliers faisoient des joutes & tournois, ou des combats à outrance. Le *champ* est demeuré à un tel Chevalier.

**CHAMP**, en termes de Blason, se dit du fonds de l'Escu, qui est chargé de diverses pièces dont se composent les Armoiries. La bannière de France est un *champ* d'azur fleurdelisé.

Le *champ* d'un tableau, d'une tapisserie, c'est le fonds, lequel est d'ordinaire obscur. Il faut rembrunir le *champ* de cette tapisserie pour en relever davantage les couleurs, le *champ* de ce tableau pour en détacher les figures. Le *champ*, le *fonds*, & le *derrière* d'un tableau signifient la même chose.

**CHAMP**, en termes de Mécaniques, se dit de ce qui est posé horizontalement. Les fabriques se couchent de *champ*. Les Horlogers appellent la roue de *champ*, la troisième roue d'une montre, qui fait mouvoir celle de rencontre. Elle est posée horizontalement, & ses dents sont perpendiculaires.

**CHAMP**, se dit figurément des sujets & des matières où les Auteurs peuvent s'exercer, discourir, & combattre. Les Poëtes Payens avoient un beau *champ* à s'exercer, à cause de la liberté de leurs fictions. les louanges du Roy sont un beau *champ* pour exercer les Historiens.

On dit poëtiqement d'un guerrier, qu'il a montré son courage dans le *champ* de Mars, pour dire, à l'armée. On dit en ce sens de ceux à qui on donne permission de dire ou d'écrire quelque chose, Vous le pouvez, le *champ* vous est libre.

**CHAMPS**, au pluriel, se dit par opposition à ce qui est enfermé dans les villes. Aller aux *champs*, à la maison des *champs*, les troupeaux sont aux *champs*, c'est à dire, hors la maison.

On dit en termes de Guerre, Battre aux *champs*, pour dire, Decamper, partir, battre la marche.

Les Payens ont appelé les *Champs Elisés*, le lieu des Enfers où ils croyoient que les âmes des gens de bien alloient après leur mort pour y goûter un éternel repos. Quelques-uns ont cru qu'ils étoient dans les îles fortunées, qui sont à présent les Canaries. Virgile fin la description des *Champs Elisés* dans le sixième de l'Énéide.

**CHAMP**, se dit adverbiallement en ces phrases. A travers *champ*, pour dire, Hors des chemins. A chaque bout de *champ*, pour dire, A toute heure, à tout propos. Sur le *champ*, pour dire, Tout d'abord, présentement, à l'instant.

**CHAMP**, se dit en ces phrases proverbiales. Il y a assez de *champ* pour faire glanc, pour dire, qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoy se contenter. On dit, qu'un homme a un œil aux *champs*, & l'autre à la ville, pour dire, qu'il est fort vigilant, & qu'il fait ce qui se fait auprès & au loin. On dit aussi, qu'un homme court les *champs*, court les ruses, pour dire, qu'il est fou, qu'il se met aux *champs*, quand il y a sujet de colere; & qu'on luy donne la chef des *champs*, quand on le met en liberté de s'en aller, de s'en aller, & de faire tout ce qu'il voudra.

**CHAMPAGNE**. *subst. fem.* Terme de Blason, qui se dit d'une espèce de rebatement qu'occupe le tiers de l'Escu vers la pointe. On l'appelle autrement *plaine*.

**CHAMPART**. *subst. masc.* Droit qu'a un Seigneur de prendre sur les champs dependants de sa Seigneurie la dixième.

dixième, treizième ou quizième gerbe dans la moisson de ses tenanciers, comme le Curé fait la dixme pour son droit ecclésiastique. Il y a des terres qui payent la dixme, d'autres le *champart*. Ce mot vient de ce que ce droit est comme une partie du champ que le Seigneur s'est réservée. On l'appelle en quelques endroits *terrage*, & en Latin *campi pars*.

**CHAMPARTIER**, *verb. act.* Lever le droit de champart. Un Laboureur ne peut enlever aucune de ses gerbes, que le champ ne soit *champarté*.

**CHAMPARTIERESSE**, *adj.* qui se dit de la grange seigneuriale où se mettent les champarts. Les tenanciers des terres sont obligés de conduire à leurs frais les gerbes prises par le Champartier dans la grange *champartieresse*, auparavant que d'enlever aucune de celles qui leur appartiennent.

**CHAMPARTEUR**, *subst. masc.* Fermier ou homme commis par le Seigneur pour lever son droit de champart. On l'appelle en Latin *Campipartitor*.

**CHAMPE'**, *adj.* Terme de Blason, se dit lors qu'on ne veut expliquer que la qualité du champ. Middelbourg porte un chasteau d'or *champe'* de gueules.

**CHAMPESTRE**, *adj. m. & f.* Epithete qu'on applique à ce qui tient quelque chose de la campagne. Cette maison est *seule*, & est en un lieu bien *champestre*. ce Berger jouoit des airs *champestres* sur son chalumeau. On appelle aussi un *champestre*, un champ en friche, ou fort éloigné des habitations.

**CHAMPIGNON**, *f. m.* Petit fruit qui vient de luy-même, sans semer & en peu de temps. Il est rond & blanc par dessus, feuilleté en dedans, & tirant sur le rouge. Il est d'un goût excellent étre bien préparé. Il vient sur une simple queue sans racine, dans les prez, particulièrement en automne. On en fait venir aussi sur des couches de fumier, & sur tout si on les arrose avec de l'eau où on aura fait bouillir d'autres champignons. L'Empereur Claude fut empoisonné en mangeant des champignons. La poudre des champignons sechez au four est excellente pour faire des sausses. Il y a des champignons venimeux, comme ceux qui sont de couleur pâlre & verte, & qui changent de couleur & se corrompent si-tôt qu'ils sont rompus. Pour dire le vray, les meilleurs sont dangereux pour la santé. Les champignons sont venimeux, quand ils croissent auprès d'un trou de serpent, ou auprès d'un arbre venimeux, ou dans un lieu où il y a eu un clou de fer enrouillé, ou du drap chanfé & pourri, à ce que dit Dioscoride. Il y a des champignons noirs, verts, & rouges tirant sur le noir, qui sont fort dangereux, suivant Avicenne. Les meilleurs champignons sont les mousserons, qui viennent aux prestieres pluyes d'Avril, qui ne sont point dommageables, non plus que ceux qu'on garde toute l'année en saumure. On en trouve même dans les troncs des arbres qui sont bons à manger, pourveu que l'arbre ne soit point venimeux de luy-même. Il y a des champignons qu'on appelle *partini*, ou *champignons de pourceaux*, qu'on trousse à l'huile & au beurre, parmi lesquels il y en a de venimeux. Rhases fait mention d'un *champignon*, dont la poudre mise sur un bouquet, empoisonne quand on le faire. Matthiolo dit qu'il a veu des *champignons* qui pesoient trente livres, qui étoient jaunes comme fin or; & qu'il y en a à Rome & à Naples qui viennent sur des pierres qu'on arrose. Il observe aussi que les meilleurs *champignons* ne valent rien quand on en mange trop; qu'ils surmontent & effligent la chaleur naturelle; & il nomme le *champignon*, la vraye enseigne du logis de la mort. Leur contrepoison est le vinaigre, le poivre, & l'ail mangé tout cuit; & pour en manger sûrement, il les faut faire cuire avec des poires. Ferrantes Imperius dit avoir veu des *champignons* qui pesoient plus de cent livres. Chusus parle d'un qui étoit assez gros pour nour-

rir plus d'un jour toute une famille: & on dit que dans les confins de la Hongrie & de la Croatie il en croist de si gros, qu'un seul peut remplir & faire la charge d'un chariot. XV. Journal des Sçavans 1678. Plusieurs appellent les *champignons*, *poirens*; & en Latin *fungi*, *boletus*. Menage tient que ce mot vient du Latin *campino*, à cause qu'il naist dans les champs sans estre semé.

On dit proverbialement d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de temps, qu'il est venu tout en une nuit comme un *champignon*.

**CHAMPIGNON DE LAMPE**, est le bout de la mèche quand elle est consumée, qui paroist sur tout en temps humide; & c'est un signe de pluye.

**CHAMPIGNON**, en Medecine, est aussi une tumeur, ou une excrescence de chairs qui naissent en plusieurs parties du corps, comme aux paupieres, aux parties honteuses, ou à la teste. Il y en a qui sortent hors des fractures des os.

**CHAMPION**, *f. m.* Homme de guerre, brave & genereux, qui souffert une querelle, un party par les voyes d'honneur contre ceux qui l'attaquent. Les injures faites à l'honneur des Dames se vangeoient autrefois par le combat de deux *champions*. ce Prince avoit plusieurs braves *champions* dans son armée. Menage derive ce mot de *campio*, suivant les Glozes d'Isidore, qui *campo desertant*. En ce cas le mot de *camp* étoit pris pour le duel qui se faisoit dans un camp clos. Du Cange le derive de l'Allemand *kampf*, qui signifie *combat*: & il remarque qu'on appelloit proprement *champions*, ceux qui se battoient pour ceux qui étoient obligés selon la coutume d'accepter le duel, avoient pourtant une juste excuse pour s'en dispenser, comme pour être trop vieux, trop jeunes, ou infirmes, ou Ecclesiastiques, & en autres cas où ils étoient obligés de donner des *champions*, qu'on appelloit aussi *advouez*. Il adjouste que c'étoit le plus souvent des mercenaires qu'on louoit pour de l'argent, & qui passaient pour infirmes. Il y avoit aussi des vassaux qui par leur foy & hommage étoient obligés envers leurs Seigneurs de se battre pour eux en cas de besoin. C'étoient seulement des combattans à pied armés d'un ballon & d'un bouclier. Il rapporte simplement les ceremonies de ces combats, & les peines des vaincus. Voyez le.

On dit aussi figurément, que les Martyrs ont été de braves *champions* de la Foy, parce qu'ils l'ont défendue au peril de leur vie.

On appelle l'eau des deux *champions*. Voyez Eau.

**CHANCE**, *f. f.* Premier coup de dez qu'on jette pour en faire jouer un autre. Ainsi on dit, Lever la *chance* à quelqu'un, pour luy donner lieu de jeter un coup en suite. Ce mot vient du Latin *cadencia*, selon quelques-uns. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *chance*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *cas fortuit*.

**CHANCE**, est aussi un jeu particulier du dez qui se joue avec certaines regles, & qui ne tombe que sur certains points.

**CHANCES**, signifie aussi, Coup d'heur, rencontre avantageuse & favorable. Cet homme est en *chance*; il gagne tous les coups, la *chance* a voulu qu'il ait trouvé de matin une bourse, vostre amiée m'a porté *chance*, j'y gaigne au commencement, mais la *chance* a tourné.

On dit proverbialement, qu'un homme a conté sa *chance*, pour dire, son histoire, sa bonne ou mauvaise fortune.

**CHANCELLER**, ou *Chancelier*, *f. m.* est une partie du Chœur d'une Eglise, qui est entre le maître autel, & la balustrade qui la ferme: c'est où se mettoient les Ministres servants à la Messe. C'est un droit honorifique, d'avoir droit de banc & de sepulture dans le chancel d'une Eglise. Ce mot vient du *cancellum* Latin qui se trou-

ve dans les Capitulaires de Charlemagne en cette signification. Menage. Et ce mot a signifié toute sorte de treillis ou de barres croisées, soit de bois, ou de fer, ou même de traits de plume.

**CHANCELANT**, ANTE. adj. Qui n'est pas ferme, stable, assuré. La fortune est fort *chancelante*, & n'est jamais assurée. Les esprits foibles sont fort *chancelants* dans leurs opinions.

**CHANCELER**, v. n. Bransler, n'être pas ferme & assuré. La marque d'un homme qui a trop bu, c'est qu'il *chancel*, qu'il marche en penchant le corps tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Un convalescent *chancel* quand il est encore foible. Quelques-uns dérivent ce mot de *cancellare*.

**CHANCELER**, se dit figurément de ceux qui sont incertains en leurs opinions, en leurs décisions. Il ne faut pas qu'un Auteur grave *chancel* dans ses opinions, il faut qu'il décide nettement. Il est encore irresolu s'il fera cette affaire, il *chancel*.

**CHANCELERIE**, f. f. Lieu où se scellent les Lettres Royaux, les Arrests & les Provisions d'Offices. Le Sr. Tellerre Secrétaire du Roy a fait une Histoire Chronologique de la *Chancellerie* de France.

La *grande Chancellerie*, est celle où on scelle avec le grand sceau du Roy gardé par Monfr. le Chancelier, & qui a autorité par toute la France & en tous les Parlements.

La *petite Chancellerie*, est celle qui se tient par un Maître des Requestes, ou par un autre Officier, où on scelle avec un petit sceau. Il n'a autorité que dans le ressort du Parlement où elle est établie.

On appelle aussi la *Chancellerie*, les maisons où loge le Chancelier, & qui lui sont affectées auprès des Maisons Royales, comme à St. Germain, à Fontainebleau, à Versailles, &c.

On se sert encore de ce terme en parlant des expéditions qui se font en *Chancellerie*, quand mêmes elles ne seroient pas scellées : comme, les signatures de Cour de Rome pour les provisions des Bénéfices viennent en papier de la *Chancellerie* Romaine. On y fait différence entre la Penitencerie, & la *Chancellerie*. Les regles de la *Chancellerie* Romaine ne sont reçues en France qu'en peu de rencontres. On les trouve à la fin de la Pratique de Rebuffe. Le Style de la *Chancellerie*, le Trésor de la *Chancellerie*, sont des livres qui contiennent des formules de toutes les Lettres de *Chancellerie*, soit de grace, soit de justice.

On appelle encore *Chancellerie*, le corps des Officiers qui sont nécessaires pour le sceau, les Grands Audienciers, les Secrétaires du Roy, les Trésoriers, Contrôleurs, Referendaires & Chausseiers. La *Chancellerie* a été au devant du Roy à son entrée.

On appelle aussi *Chancellerie*, le Greffe d'un Consulat de Marine où l'on délivre des expéditions authentiques, comme celles des Notaires & des Greffiers.

**CHANCELIER**, f. m. Premier Officier de la Couronne en ce qui regarde la Justice, & qui est Chef de tous les Conseils du Roy. La principale fonction du *Chancelier*, c'est de garder le Sceau Royal. On ne dépouille point un *Chancelier*, mais on lui donne quelquefois un Garde des Sceaux. Le *Chancelier* de France est Président né du Grand Conseil. Le *Chancelier* fut du temps du Roy Dagobert appelé *Grand Referendaire*, comme on recueille d'un passage d'Aimoin. Sous Hugues Capet il apposoit seulement son seing aux Lettres patentes après la signature du Grand Maître, du Grand Chambellan, du Grand Eschanson, & du Connestable. Il y a apparence que ce mot vient du Latin *cancellum*, qui signifie un chassé, à cause de la ressemblance avec le paraphe du Roy qui est fait en grille, auprès duquel le *Chancelier* appose le sceau. D'autres croient que ce mot vient de *canceller*, à cause qu'il fai-

soit plusieurs traits de plume sur les Lettres qu'il refusoit, comme pretend Nicod. Mais Menage dit qu'il vient de *cancellis*, c'est à dire, du *chancel* ou *treillis* où étoit l'Empereur quand il rendoit justice, parce que le *Chancelier* étoit à la porte de la closture qui séparoit le Prince du peuple. Du Cange après Joannes de Janus dit que ce mot vient de la Palestine, où les rois étoient plus à fait en terrasse avec des parapets ou garde-fous grillés qui s'appelloient *cancelli*; & que ceux qui montoient sur ces toits pour reciter quelque harangue, s'appelloient *cancellarii*; & qu'on a étendu ce nom à ceux qui étoient dans les barreaux, qu'il appelle *cancelli strabati*; & depuis on a appelé *Chanceliers*, ceux qui étoient les premiers assis en ces barreaux : & enfin ce nom est passé à ceux qui étoient les Secrétaires des Rois, qui gardoient leurs cachets & leur sceau. Les *Chanceliers* ont été connus pendant la première Race sous le nom de *Referendaires*, qui avoient sous eux plusieurs *Chanceliers* qui étoient Secrétaires du Roy. Aurelien est le premier dont l'Histoire ait conservé le nom qui exerça cette charge sous Clovis V. Sous la seconde Race, ils ont eu divers noms. On les appelloit *Apertivaires*, *Senveram Chanceliers*, *Archi-Notaires*, & quelquefois *Archi-Chapelains*.

**CHANCELIER**, signifie aussi, Celui qui garde le sceau des Princes de la Maison Royale, ou de quelques Communautés. Le *Chancelier* de la Reine, de Monsieur. Le *Chancelier* de l'Université, est celui qui scelle les Lettres des grades & des provisions qu'on donne dans l'Université. Il y a deux *Chanceliers* dans l'Université de Paris : l'un qui est établi dans la Cathédrale, d'où vient que les bacheliers & les degrés de Docteurs en Théologie sont pris au logis de l'Evêque; & ce *Chancelier* est du corps du Chapitre. Il y en a un autre pour les Actes, qui est un Religieux de St. Genevieve, parce que cette Maison a été tirée de St. Victor, où se tinrent autrefois les premières Ecoles après celle de la Cathédrale. Il y a des *Chanceliers* dans les Ordres de Chevalerie du St. Esprit, de St. Lazare. L'Académie Française a aussi son *Chancelier*.

On appelle aussi *Chancelier*, le Greffier du Consil dans les échelles du Levant.

**CHANCEUX**, EUSE. adj. Qui est heureux, qui a de la bonne fortune. Cet homme est si *chanceux*, qu'il a eu deux billets noirs à cette lotterie.

**CHANCEUX**, se dit aussi en mauvaise part. Il est *chanceux* à se blesser, à avoir des rhumes, des douleurs.

On dit proverbialement & ironiquement, C'est un homme bien *chanceux*, pour dire, C'est un pauvre homme que je ne crains gueres. Voilà un jeu bien *chanceux*, qui n'est pas de grande importance.

**CHANCRE**, subst. masc. Ulcere malin qui ronge les chairs, & qui est causé souvent par un mal venereux. Quelques-uns donnent aussi ce nom à la maladie qui est plus connue sous le nom de *cancer*, qui est une espèce de squirre. Voyez *Cancer*.

**CHANCRE**, se dit aussi d'une onction ou d'un ointement qui vient sur la langue après quelque maladie, ou d'un mal de fièvre, ou autour des dents qu'on n'a pas fait de nettoyer.

**CHANCRE**, en termes de Jardinage, est une maladie qui survient à l'arbre, qui fait mourir la peau, semblable à la dartre qui vient sur le corps humain. On fait des incisions tout alentour avec la pointe du couteau jusqu'au bois pour arrêter cette maladie.

On dit proverbialement d'un gosse, d'un grand mangeur, qu'il mange comme un *chancre*.

**CHANCEUX**, EUSE. adj. Qui tient de la nature du chancre. Ulcere *chanceux*. tumeur *chanceuse*.

**CHANDELEUR**, f. f. est une Fête qu'on célèbre en l'Eglise le 2. de Février en l'honneur de la Purification.

tion de la Vierge, où on fait des Processions avec des chandelles allumées. Boda dit que l'Eglise a changé heureusement les lustrations des Payens qui se faisoient au mois de Février autour des champs, en la Feste de la Purification où on fait des Processions avec des chandelles ardentes: ce qui fut établi par le Pape Gelase, qui abrogea les Lupercales. Ce sont ces chandelles qui ont donné le nom à la *Chandeleur*, qu'en quelques lieux on appelle *Chandeleuse*. En Latin *Candelaria*.

On dit proverbialement, A la *Chandeleur* la grand douleur, pour dire, qu'en ce temps-là il fait quelquefois un voit excessif. La cime a plutôt fait ce proverbe que la raison.

**CHANDELIER**, subst. masc. Ouvrier, ou Marchand qui fait, ou qui vend des chandelles. On dit aussi, une *Chandeliersse* au féminin. Ce mot vient du Latin *candelabrum*.

**CHANDELIER**, signifie aussi, un utensile de ménage qui sert à mettre des chandelles pour éclairer. Des *chandelières* d'Eglise. Les Orfèvres les nomment à *piéd triangle*, ou à *piéd ovale*. Des *chandelières* de cuivre, de cristal, des *chandelières* à plaques, des bras de *chandelières*. Le grand *Chandelier* que fit Moïse dans le Tabernacle étoit d'or, & pesoit cent mines. Il avoit sept branches, & soixante-et-dix lampes. Joseph.

On dit en termes de Jardinage, Faire la *chandelier*, lors qu'on nettoye avec la serpette ou sécateur de Jardinier toutes les petites branches qui sont sur une plus grande, pour la laisser degarnie.

**CHANDELIERS**, en termes de Fortification, sont des pieux fichés à plomb dans de longues pièces de bois, entre lesquelles on met des fascines pour couvrir les travailleurs. On y met aussi des planches pour empêcher de voir ce qui se fait derrière. Ces pièces de bois sont éloignées de 6. à 7. pieds. Les *chandelières* sont propres pour faire une blinde à l'espérance du canon.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas mettre le *chandelier* sous le boisseau, pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent servir d'éducation au peuple. C'est un proverbe sacré tiré de l'Evangile.

**CHANDELLE**. f. f. Composition de suif fondu, ou de cire, qu'on fait prendre autour d'une mèche, & qui sert à éclairer. Celles dont on use dans les maisons bourgeoises s'appellent simplement *chandelles*. Elles se font de suif de bœuf en dedans, & de mouton en dehors. Il est descendu par la Police d'en faire de suif de porc. Celles qu'on brûle dans les Eglises sont de pure cire, & s'appellent *cierges*, & chez les Grands Seigneurs s'appellent *bougies*. Les *chandelles de ville*, sont de grosses *chandelles* qu'on laisse brûler toute la nuit. Ce mot vient du Latin *candela*, qui vient ou de *candor*, ou du verbe *candere*.

Moucher la *chandelle*, c'est; Couper le haut de la mèche qui est brûlée, qui empêche qu'on ne voye toute la lumière. C'est une charge fort considérable en Espagne que celle de Grand Moucheur de *chandelles*. On le nomme *Espanillador Mayor*.

C'est une formule dans les adjudications des Fermes du Roy, de les donner à la *chandelle éteinte*. On allume une *chandelle*, & tandis qu'elle brûle, tout le monde est reçu à enchérir; & après qu'elle est éteinte, on n'y est plus reçu. On fait aussi des excommunications à la *chandelle éteinte*; c'est à dire, qu'en donne encore le temps de la durée d'une *chandelle* aux pecheurs pour venir à repentance; après quoy ils demeurent tout à fait excommuniés. Ces *chandelles* sont de petites boues de bougie.

**CHANDELLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Cette femme est belle à la *chandelle*, mais le jour gâste tout, pour dire, que la grande lumière fait aisément

découvrir les défauts. On dit aussi des matieres fort peu importantes, que le jeu ne vaut pas la *chandelle*. On dit aussi de celui qui est échappé d'un grand peril, qu'il doit une belle *chandelle* à Dieu, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement. On dit aussi de celui qui fait des pense d'un côté, & sa femme de l'autre, que sa *chandelle* brûle par les deux bords. On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer, Apportez lui un bout de *chandelle* pour trouver ce qu'il veut dire. On dit, qu'un homme s'est venu brûler à la *chandelle*, quand il a quitté un asyle où il estoit en sécurité, pour venir en un autre lieu se faire prendre. On dit aussi, A chaque Saint la *chandelle*, pour dire, qu'il faut faire des présents à tous ceux dont on a besoin pour faire réussir une affaire. On dit encore, qu'on donne une *chandelle* à Dieu, & une autre au Diable, quand on est d'intelligence avec les deux partis pour subsister, quelque chose qu'il arrive. On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'elles sont ricolées & piolées comme la *chandelle* des Rois, parce que c'estoit autrefois une ceremonie de brûler une *chandelle* fort diversifiée la veille des Rois. On dit aussi des yeux fort vifs & brillants, qu'ils brillent comme des *chandelles*; & de ceux qui ont reçu quelque grand coup pîche des yeux, qu'on leur a fait voir mille *chandelles*. On dit encore, que la *chandelle* se brûle, quand on perd le temps inutilement, & sur tout dans les voyages, quand on veut dire que le soir approche, & qu'on n'aura pas assez de temps pour arriver au gîte. On dit aussi d'un homme qui est fort vieux, qu'il s'en va mourant, que la *chandelle* s'éteint; & de celui qui est à l'agonie, qu'il est réduit à la *chandelle* benistte. On dit aussi pour se moquer de ceux qui attendent à faire des liberalitez pieuses dans leurs testaments, que la *chandelle* qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière.

On appelle figurément *chandelle de glace*, Ces eaux glacées qu'on voit pendre des toits des maisons, des poutieres, des arbres, & qui sont des neiges fondues qui se convertissent en glace avant que de tomber. C'est ainsi que se forment dans les grottes les cristaux de roche. On le dit aussi des rivières glacées qui pendent ou distillent en hiver du nez des gens ennuiez & mal propres.

**CHANGE**. f. m. Convention par laquelle on donne une chose pour une autre. *Change* se dit proprement d'un troc de meubles; *échange* en matiere d'heritages; *permutation* en matiere spirituelle ou de Benefices. Il a fait un bon, ou un mauvais *change*, on est souvent trompé au *change*. Ce mot vient du Latin *cambius*, *cambium*, & *cambius*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens, aussi-bien que *comambio*, & *contracambium*, pour dire, *contrechange*. Du Cange.

**CHANGER**, se dit aussi en Morale. Le *change* est louable, quand il se fait en mieux, un amant a recours au *change* quand il est maltraité, un inconstant aime le *change*.

**CHANGON**, signifie quelquefois la menuë monnoye qu'on donne pour de la grosse. Il m'est venu demander le *change* d'un quadruple.

**CHANGON**, signifie aussi, le commerce d'argent qu'on fait pour le recevoir ou le faire tenir en un lieu éloigné. Ce Banquier envoie le *change* avec honneur, il entend bien le *change*.

**CHANGER**, est aussi un profit qu'un Banquier ou un Négociant a droit de prendre d'une somme de deniers par lui reçue, pour laquelle il tire une lettre de *change* payable en quelque lieu éloigné, & par une autre personne, tant pour la suite de la négociation, que pour l'intérêt de son argent. Ce profit n'est jamais égal, & est quelquefois de deux, trois, quatre, ou de dix ou quinze pour cent, suivant que l'argent est rare, ou que l'aboy des especes est différent. Le *change* se règle suivant l'usage de la place, du lieu où les lettres sont payables. Ce mot

mot vient de ce que ce profit ou intérêt change tous-jours, & n'est jamais égal; qu de ce qu'il est tantôt haut, & tantôt bas; ou bien de ce qu'on change son argent contre une lettre, ou qu'on change de débiteur.

**Le change au pair**, se dit, quand il n'y a rien à perdre ou à gagner entre les Cambilles, & quand pour un louis d'or qu'on donne en un lieu, on en reçoit un autre en la même espèce dans une autre place. Les Auteurs qui ont traité du change sont Boyer dans son Arithmétique des Marchands, Le Gendre dans son Arithmétique en perfection, Barreme dans son livre du grand Commerce, & Savary dans son parfait Negociant. Le change est gros d'icy à Rome, à cause de la diversité des monnoyes.

**LETTRE DE CHANGE**, est une rescription que donne un Banquier ou un Marchand pour faire payer à celui qui en sera le porteur en un lieu éloigné l'argent qu'on lui compte au lieu de sa demeure. Quelques-uns appellent *change sec*, les lettres de change qui se donnent sans faire aucun transport de deniers. Il y a quatre sortes de lettres de change: la première, pour la valeur reçue; la seconde, pour valeur en marchandises; la troisième, pour valeur de moy-même; & la quatrième, pour valeur entendue. Les lettres de change sont payables ou à lettre venue, ou à tant de jours de venue, ou à certain jour nommé & précis, ou à usance, qui est un mois, ou à double usance, qui est de deux mois. Elles sont aussi payables au porteur, ou à son ordre. L'origine des lettres de change est venue des Juifs, lors qu'ils furent chassés de France sous Philippes Auguste en 1181. & Philippes le Long en 1316. & furent mises d'abord en crédit à Lyon. Les billets de change sont différents des lettres de change, en ce que les lettres de change se font pour argent fourni & reçu effectivement; au lieu que le billet de change est causé pour valeur reçue en une autre lettre de change qui est fournie en même temps, ou qu'on promet fournir en certains temps & en certains lieux sur certains Marchands. Ces billets sont sujets aux mêmes diligences que les lettres de change, & doivent être demandés dans les dix jours de l'échéance, à la réserve qu'il suffit de faire pour ceux-cy de simples sommations, au lieu d'un protest en forme. Tous les tireurs de lettres ou billets de change, donneurs d'ordres ou d'aval, accepteurs & souscripteurs peuvent être contraints par corps.

**PLACE DU CHANGE**, est un lieu public dans les villes de commerce, où les Marchands & Banquiers s'assemblent pour exercer leur commerce d'argent. A Lyon on l'appelle absolument le Change, la loge du Change; à Amsterdam & autres lieux, la Bourse. A Paris on l'appelle simplement la Place. On ne souffre pas qu'un Marchand qui a fait faillite entre dans la loge du Change. On appelle aussi le Pont au Change à Paris, le pont où demeuroient autrefois les Changeurs.

**CHANGE**, en termes de Venerie, se dit quand des chiens qui poursuivoient un cerf ou quelque gibier, le quittent pour courir après un autre qui se présente devant eux. Cette meute ne prend point le change. Il est opposé à *droit*, qui est le premier gibier qu'on a poursuivi. Garder le change, c'est, Suivre toujours le même gibier. Prendre le change, c'est en suivre un nouveau. Un vieux cerf donne le change, & laisse son escuyer à sa place.

**CHANGER**, se dit aussi en termes de Fauconnerie, lors que l'oiseau quitte son entreprise pour une nouvelle, ou lors qu'il prend des pigeons, ou d'autre gibier qu'il ne doit pas voler.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme a pris le change, qu'on lui a donné le change, quand on lui a fait quitter quelque bonne affaire pour en poursuivre une autre qui lui est moins avantageuse. On a donné le

change aux ennemis, on a fait semblant de marcher à droit, & on a pris à gauche.

On dit proverbialement, Rendre le change à quelqu'un, lui donner son change, pour dire, lui répliquer fortement, lui rendre la portille.

**CHANGEANT**, ANTE. adj. Qui change souvent. On le dit proprement de ce qui est inconstant, variable. La fortune est fort changeante. Les femmes sont d'humeur changeante. voilà un temps fort changeant, fort inconstant.

**COULEUR CHANGEANTE**, est une couleur qui change suivant la différente lumière qui lui est opposée. Les couleurs de l'iris, de la gorge de pigeon, sont changeantes.

**CHANGEMENT**. s. m. Transformation, altération d'un corps qui se convertit en un autre. Le changement de la femme de Loth en statue de sel fut une punition divine. toutes les choses de la nature se corrompent, il s'y fait de perpétuels changements.

**CHANGEMENT**, se dit aussi des choses accidentelles. Les changements de temps sont ordinaires en ces climats. les changements de mode sont communs en France. le changement de vie, le changement d'opinions.

On dit proverbialement, Changement de propos réjouit l'homme, pour dire, qu'il ne faut pas toujours parler de la même chose. Changement de corbillon appert de pain benit, pour dire, que la nouveauté est une espèce de ragout. On dit aussi, Changement de temps estrien de fots, qui est un proverbe Espagnol: *Mudanza de tiempos borden de necios.*

**CHANGER**. v. act. & n. Transformer, transiger, faire passer d'une nature à une autre. En l'Eucharistie le pain & le vin se changent au vray corps & sang de JESUS-CHRIST, toutes les choses sublimes d'engens de forme par la generation & corruption. c'est une folie de vouloir changer les métaux imparfaits en or pur.

**CHANGER**, se dit aussi des choses accidentelles & passagères. Les temps changent. les affaires changent. les Demons se changent quelquefois en Anges de lumière. il a changé de logis. il change de place à tous moments. Ce mot vient de *cambiare*, qui se trouve dans Columelle en cette signification. Ménage.

**CHANGER**, signifie aussi, Prendre une chose au lieu d'une autre. Ce volage change de maîtresses comme de chemises. ce valet a changé de maître. ce prodige change d'habits tous les jours. ce Comédien change de visage selon les divers rôles qu'il joue. pour frustrer les héritiers, il a vendu ses propres. il a changé son lieu de nature. cette maison a changé de maître, appartient à un autre.

**CHANGER**, signifie aussi, Troquer. Voulez-vous changer contre moy votre lot. changer votre cheval contre le mien? il voudroit bien avoir changé de femme.

**CHANGER**, signifie aussi, Mettre dans une autre maniere d'une autre maniere. Ce Ministre a changé tout l'ordre des Finances. cette mort a changé les affaires. depuis trente ans la face de l'Etat est bien changée. le docteur change plusieurs fois durant cet Opera. On dit aussi au Manège, Changer de main, quand on porte le mors d'un cheval d'une main à l'autre pour le faire aller à droit, ou à gauche.

**CHANGER**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Cet homme a bien changé toute l'économie de son livre. Changer de vie, de profession, c'est, Mener une vie contraire à celle qu'on a menée, prendre une autre profession.

**CHANGER**, se dit particulièrement des monnoyes. C'est un trafic de changer de l'or en monnoye, & de la monnoye en or ou argent.

On dit proverbialement, Il a changé son cheval borgne contre un aveugle, pour dire, Il a perdu en cet échange.



échange. On dit aussi, Il *change* comme un camelion, à cause d'une vieille erreur qui faisoit croire que le camelion *changeoit* souvent de couleur. On dit aussi d'un enfant qui ne ressemble point à ses père ou mère, qu'il a été *changé* en nourrice. On dit aussi, que le temps *changea*, quand on voit quelqu'un faire une chose fort contraire à son genre de vie ordinaire.

CHANGÉ, *é. part.*

On dit, qu'un homme est bien *changé*, qu'il n'est pas reconnoissable, pour dire, qu'il a été fort malade, qu'il est fort défiguré. On le dit aussi en Morale, de celui qui a *changé* de genre de vie, soit en bien, soit en mal.

CHANGEOTTER. *v. act.* fréquentatif de *changer*. Changer souvent, à tous momens.

CHANGEUR, *s. m.* Homme qui fait trafic de changer les especes des monnoyes, de changer l'or & l'argent en menuë monnoye, & la menuë monnoye en or, de donner le prix de la monnoye legere, ou de celle qui est alterée.

On a appelé autrefois le Tresorier du Domaine, *Changeur du Tresor*, jusques à ce que François I. en sa place crea en 1543. seize receptes generales de toutes sortes de deniers.

On dit proverbialement d'un homme qui paye bien, qu'il paye comme un *Changeur*, parce que les *Changeurs* payent comptant : & qu'un homme est riche comme un *Changeur*, quand on luy voit beaucoup d'argent comptant.

CHANLATE, *s. f.* Terme de Couvreur. C'est une piece de bois qu'on attache vers le bout des chevrons, & qui avance hors le mur pour soutenir deux ou trois rangs de tuille, qu'on met ainsi en dehors pour empêcher que les eaux pluviales ne tombent le long du mur, & ne le gâtent.

CHANOINE, *s. m.* Celui qui possède une Prebende dans une Eglise Cathedrale, ou Collegiale, c'est à dire, un certain revenu affecté à ceux qui y doivent faire le service divin. Les *Chanoines* de Notre Dame, de la Sainte Chapelle, de St. Oportune. La plus ancienne institution des *Chanoines* se trouve dans Gregoire de Tours, qui dit que Baudin XVI. Archevêque de cette ville en institua le premier un College dans son Eglise du temps du Roy Clotaire I. Car les *Chanoines* n'étoient autrefois que des Prestres ou autres Ecclesiastiques inferieurs qui residioient auprès de la grande Eglise, pour aider à l'Evêque à la desservir. Ils dependoient de sa volonté en toutes choses. Ils étoient nourris du revenu de l'Evesché, & demeuroient sous le même toit, comme étant la vraie famille de l'Evêque. Ils furent même heritiers de ses meubles jusqu'en l'an 816. que cela leur fut deslendu par un Concile tenu à Aix la Chapelle sous Louis le Debonnaire. On les appella *Chanoines*, non seulement à cause de la pension qui leur étoit alors assignée, qu'on appelloit *Canon*, & qu'en vieux François on appelloit aussi *Provinde*, & en Latin *Probanda*, d'où vient que quelques-uns les ont appelés *spécialiter Fratres*; mais aussi, parce qu'on leur donna des regles & institutions canoniques selon lesquelles ils furent obligés de vivre. Ainsi Yves de Chartres dit qu'on les appella *Chanoines*, *ex quod canonicus regulam artium observare tenebantur*. Mr. de Marca en son Histoire de Bearn dit qu'ils ont été ainsi nommés, *quod in canonicis seu matriculatis Ecclesia velati essent*.

CHANOINES REGULIERS. Ce sont des *Chanoines* qui vivent en communauté & en Religieux, qui ont fait des vœux pour observer quelques Regles. Ils sont la plus-part sous la Regle de St. Augustin. Le Chapitre d'Ulez, d'Aleth, sont encore à present des *Chanoines Reguliers*, comme l'étoient autrefois ceux de la plus-part des Cathedrales.

Il y a eu aussi des *Chanoines laïques* ou *seculiers*, qui ont été receus par honneur & par privilege dans quelques Eglises de *Chanoines*. Et ainsi dans le Ceremonial Romain l'Empereur est receu *Chanoine* de St. Pierre; les Comtes d'Anjou dans l'Eglise de St. Martin de Tours, aussi-bien que ceux de Nevers. Les Rois de France sont *Chanoines* de l'Eglise St. Hilaire de Poitiers, de St. Julien du Mans, & de Châlons; les Ducs de Berry *Chanoines* de Lyon. Humbert Dauphin de Vienne étoit *Chanoine* de la grande Eglise. Du Cange.

CHANOINESSE, *s. f.* Fille qui possède une Prebende affectée à des filles par la fondation. On n'en voit gueres qu'en Flandres, en Allemagne, & en Lorraine. Les *Chanoinesses* de Remiremont.

CHANOINIE, *s. f.* Titre du Benefice de celui qui est *Chanoine*. On l'appelle aussi un *Canonat*, une *Prebende resignée*. Permuter une *Chanoinie*. cette *Chanoinie* est vacante en Regale. Ce mot vient de *canonia*, qui se trouve en quelques Auteurs Latins pour signifier la même chose. Menage.

CHANSIR, *v. n.* Se corrompre par trop d'humidité. Il se dit particulièrement des confitures sur lesquelles il vient une certaine peau ou barbe, quand elles n'ont pas été assez cuites. On le dit aussi quelquefois du pain, du fromage, quoy qu'on dise plus proprement *moussi*.

CHANST, *is. part. & adj.* Cotignac *chanst*.

CHANSISSURE, *s. f.* Corruption qui vient sur la surface des choses humides qui se corrompent, laquelle paroît en façon de barbe. Quand on regarde un morceau de *chanfissure* avec un microscope, elle paroît comme un jardin où il y a plusieurs fleurs les unes en bouton, les autres épanouies. On en voit la figure dans la Micrographie de Mr. Hook.

CHANSON, *s. f.* Petite piece de vers qu'on met en air pour chanter, & qui se chante par le peuple. C'est proprement une composition de Musique où il n'y a que le dessus qui parle, qu'on appelle le *sujet*; ou tout ce qu'on met en chant. Le refrain d'une *chanson*, c'est la partie qui se repete à la fin de chaque couplet.

On appelle *chansons spirituelles*, celles qui se font sur des matieres pieuses. *Chansons à boire*, ou *Chansons Bacchiques*, celles qui se font pour se réjouir à la table, & se provoquer à boire. *Chansons à danser*, celles qu'on chante quand plusieurs personnes dansent en rond. *Vandevilles* ou *chansons du Pontois*, les *chansons* communes qui se chantent parmi le peuple avec grande facilité & sans art. Les vieux Musiciens ont divisé les *chansons* en trois genres. L'un est le *vandeville* ou la *simple chanson*. L'autre est le *morceau* ou la *fantaisie*. Et le troisième compose de tous les airs propres aux danses.

On appelle poétiquement *chansons*, toute sorte de Poésie : & en parlant des Muscles, on dit les doctes *chansons* de vos nourrissons, pour dire, les ouvrages des Poëtes.

CHANSON, se dit aussi de toutes sortes de vains propos, des *fautes hypotheses*, des propositions qui n'ont point d'effet. Je ne me paye point en *chansons*, tout ce que vous me dites n'a rien de solide, ce sont des *chansons*.

On le dit aussi de ce qu'on repete plusieurs fois. Vous me rebattez toujours la même *chanson*, cet Auteur ne dit rien de nouveau, c'est toujours la même *chanson*.

On dit proverbialement d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même chose, que c'est la *chanson du Roccochet*, dont on ne voit point la fin. On dit aussi, Il n'a pas qu'un double, il ne sçait qu'une *chanson*.

CHANSONNETTE, *s. f.* Petite chanson, chanson joyeuse, tendre, innocente, pastorale.

CHANT, *s. m.* Modulation de voix qui élève, ou qui baïsse les tons de la prononciation des paroles, en sorte qu'elles rendent un son agreable à l'oreille. *Plain Chant* ou *Chant Gregorien*, est le chant dont on se sert à l'Eglise,



l'Eglise, quand le Chœur & le peuple chantent à l'unisson, ou tous ensemble d'une même manière. La différence qu'il y a du *plein chant* avec les autres *chants*, c'est d'être divisé en parties égales. Dans les vieux livres d'Eglise on ne faisoit point de notes plus longues les unes que les autres. Depuis quelque temps on y a mis des notes longues & brèves, mais c'est seulement pour marquer les accens. Jean Bena a fait un Traité de la divine Psalmodie, où il comprend tout ce qui regarde le *chant* de l'Eglise.

**CHANT MUSICAL**, est celui où les gens qui chantent font divers accords & diverses parties. Dans l'Histoire Ecclesiastique il est fait mention de plusieurs sortes de *Chants*. Le premier est l'*Ambrosien* établi par St. Ambroise. Le second est le *Gregorien* du Pape Gregoire le Grand, qui établit des Ecoles de Chantres, & corrigea le *Chant* de l'Eglise. C'est celui qu'on appelle aujourd'hui le *Plein Chant*. On l'appella alors le *Chant Romain*. Et du temps de Charlemagne il s'introduisit à Metz une nouvelle façon de psalmodier, qu'on appella *Chant de Metz*. Voyez Du Cange.

**CHANT**, est aussi l'air, le recit, le dessus de la Musique, le sujet sur lequel on compose les autres parties. Les beaux *chants* se font moins par art que par genie. cela est fait sur le *chant* de lanturelu, ou d'un tel endroit de l'Opera.

Il ne se leurre point d'animer de beaux *chants*.

dit Corneille en parlant de son genie ennemy de faire des chansons. Vous ne mettez pas cela en *chant*.

Quelques-uns des vieux Musiciens ont divisé tous les *chants* en douze asçavoir : les *motets*, les *chansons* ou les *airs*, les *passamezes*, les *payanes*, les *Allemandes*, les *gaillardes*, les *voltes*, les *contrantes*, les *serabandes*, les *Canaries*, les *branles* & les *ballets*. Il y a autant d'especes de *chants*, que de modes differentes. Maintenant en on a inventé une infinité d'autres.

On appelle aussi le *chant* des oiseaux, les differentes sons & inflexions de voix que font les oiseaux, dont les uns sont agreables, & les autres odieux. Le *chant* du rossignol, du serin de Canarie, de la fauvette est fort charmant. le *chant* de l'orfraye, du hibou est fort effroyable & de mauvais augure.

Le *chant du coq* se dit pour signifier le grand matin, à cause que le coq chante dès le point du jour. Horace dit que l'Advocat doit estre éveillé dès le premier *chant du coq*, pour dire, que le client vient bien matin frapper à sa porte.

**CHANT**, signifie aussi la même chose que *Cantique* & *Chanson*, ou une piece de Poësie qui se peut chanter.

Quels beaux *chants* triomphaux, & quels panegyriques Ne meriteront point ses bontés heroïques ?

**CHANT NUPTIAL**, est une piece de vers composée à l'honneur du mariage de quelques personnes illustres. En latin & en Grec *Epithalamium*.

**CHANT DE VICTOIRE**, *Chant triomphal*. Vers composés ou chantés sur le succès des armes de quelque Prince. En Latin & en Grec *Epinicion*.

**CHANT FUNEBRE**, *Chant composé sur le trepas* de quelque personne illustre. En Latin & en Grec *Epitaphion*.

**CHANT PASTORAL**, est un ouvrage de Poësie où on introduit des Bergers qui chantent.

**CHANT ROYAL**, est en general une espee de Poësie Françoisé qui a la même construction que la ballade. Elle est composée de cinq couplets de vers Alexandrins ou heroïques, & d'un envoy, dont le dernier vers est par tout repeté. Elle doit avoir onze vers à chaque couplet, & 5. ou 7. à l'envoy. Les mêmes rimes du premier couplet doivent estre observées dans toutes les au-

tres strophes. Le *Chant Royal* est à l'égard de la ballade, ce que le rondeau est à l'égard du triole. Le *Chant Royal* a été ainsi nommé, à cause que le sujet étoit donné par le Roy de l'année courante. Et on a appelé *Roy* ou *Prince*, Celui qui avoit emporté le prix l'année precedente. C'estoit à luy que s'adressoit l'envoy de la ballade. Le *Chant Royal* se faisoit à l'honneur de Dieu, ou de la Vierge, ou sur quelque autre grand argument. Il ne se fait qu'en maniere grave & serieuse. Quand on dispute des prix à Rouen, il faut faire un *Chant Royal*.

**CHANT**, est aussi un titre de livre de Poësie : ce qu'on a tiré des Italiens, qui les divisoient ainsi. Scarron a divisé la Gigantomachie en *Chants*. Le Tasse, l'Arioste, ont divisé leurs Poësies en plusieurs *Chants*.

On appelle un langage trompeur, un *chant de Sirenes*, & se dit sur tout des femmes qui employent divers artifices pour mieux engager leurs amants.

**CHANTEAU**. f. m. Partie retranchée d'un des côtes d'un corps de figure ronde. C'est ce qu'on appelle en Geometrie *segment de cercle*, ou la partie d'un cercle comprise entre l'arc & la corde. Ainsi on appelle *chanteau*, une piece ronde d'un costé, & en droite ligne de l'autre, qu'on applique à un manteau, ou à une autre chose qu'on veut faire ronde. Quand les estoifes ne sont pas assez larges, on ne peut faire un manteau fin y adjouster des *chanteaux*, ces meules de moulin sont si grosses, qu'il y faut appliquer des *chanteaux*. Ce mot vient de *cantellum*, diminutif de *cantum*. Menage.

On dit aussi, le *chanteau* d'un pain benit, cette partie qu'on coupe en entamant le pain benit, ou en le coupant par un de ses bords, pour envoyer à celui qui a rendu le pain benit, ou à celui qui le doit rendre au premier jour.

On appelle aussi *chanteau*, l'entameure d'un pain domestique, ou un gros quartier qu'on en retranche.

On appelle aussi *chanteau*, une grosse piece de pastisier formée en long, & de même que la bordure du pain benit, qu'on fait faire pour envoyer à ses parents & amis, à cause que celui qu'on a renvoyé de l'Eglise n'y peut pas suffire : & parce qu'on le fait de paste plus fine, on l'appelle autrement *confin*, à cause qu'on l'envoie à ceux qui touchent de plus près, ou qu'on aime le mieux.

On dit proverbialement, qu'on a donné le *chanteau* à quelqu'un, pour dire, que c'est à luy à faire au premier jour & à son tour ce que les autres ont fait devant luy. On dit depuis quelque temps, qu'on luy a donné le *baquet*.

**CHANTELAGE**. f. m. Droit qu'on paye au Seigneur pour le vin vendu en gros ou à broche sur le chantier de la cave & du cellier. Dans les vieux titres *chantelagium*.

**CHANTEPLEURE**. f. f. Entonnoir à longue & estroite queue, percée au fond par plusieurs petits trous.

**CHANTEPLEURE**, est aussi une fente qu'on laisse dans les murailles qui sont proche des rivières, ou qui sont en des terrasses, pour y laisser entrer & s'écouler les eaux. Les *chantepleures*, ventouses, & autres ouvertures pour l'écoulement des eaux, sont permises par l'Ordonnance.

**CHANTER**. v. act. Faire par art diverses inflexions de voix agreables à l'oreille. Cet homme *chante* bien. les paysans *chantent* au luthin. le Diacre *chante* l'Evangile. le Soudiacre *chante* l'Epître. cette Antienne se *chante* à deux chanteurs. *chanter* un Te Deum. *chanter* en plein chant, en Musique, en faux-bourdon. *chanter* la portie. *chanter* Vespres. *chanter* Matines. *chanter* un Salve. *chanter* des Noëls, des chansons. On dit, qu'un homme *chante* Messé, pour dire, qu'il est prestre.

**CHANTER SUR LE LIVRE**, se dit lors que les Chantres chantent le plein chant, & qu'il y a plusieurs de ces

dessus ou autres parties qui font des accords sur le champ & forment une espece de concert ou de musique. On dit aussi, Il *chante* la partie à livre ouvert, pour dire, qu'il sçait si bien la Musique, qu'il n'a pas besoin d'étudier la note.

On appelle *Pain à chanter*, le pain sans levain préparé pour les hosties avant la consécration, quoy qu'il serve à d'autres choses. On cache les lettres avec du *pain à chanter*. On enveloppe les pilules, les bols de casse avec du *pain à chanter*.

**CHANTER**, se dit aussi de ce qui est simplement contenu en quelque écrit. Voyons ce que *chante* ce livre là, pour dire, Voyons ce qu'il contient, voyons ce que *chante* cet exploit.

**MAISTRE À CHANTER**, est un Musicien qui enseigne à chanter, qui montre la Musique.

**CHANTER**, se dit aussi des Poètes, quand ils font des Poèmes & des vers à l'honneur de quelque Héros, parce que la Musique est une espece de Poésie. Ainsi Virgile a dit, qu'il *chantait* Enée & ses armes. Chapelain a dit,

*Je chante la Pucelle & la sainte vaillance, &c.*

Scuderi a dit,

*Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.*

Le Tasse, *Canto* l'arme pietose, &c. Le Roman Bourgeois, *Je chante* les adventures de plusieurs bourgeois de l'un & de l'autre sexe.

**CHANTER**, se dit pareillement d'un Orateur, d'un Declamateur, d'un Comedien, lors qu'ils ne varient pas allez leurs voix, qu'ils ont une monotonie, ou qu'ils retombent toujours dans une même cadence.

On dit en termes de Blason des Armes parlantes, qu'elles *chantent*.

**CHANTER**, se dit aussi des oiseaux. JESUS-CHRIST dit à St. Pierre, Avant que le coq *chante*, tu me renieras trois fois. le cigne, à ce qu'on dit, ne *chante* qu'étant près de la mort. le rossignol ne *chante* qu'au printemps.

**CHANTER**, signifie aussi, Advertir, remontrer, instruire. Il ne luy *chante* tous les jours autre chose que de l'avertir de changer de vie.

**CHANTER**, signifie encore, Louer quelqu'un, en parler avantageusement, quoy que ce ne soit ni en Musique, ni en vers, ni même en paroles. Toutes les creatures *chantent* les louanges du Seigneur. on *chante* par tout les louanges, le merite d'un tel Prince.

On dit figurément d'un homme à qui on veut faire faire quelque chose par force, qu'on le fera bien *chanter*, qu'on l'obligera à payer, à faire ce qu'il doit. On dit, qu'un criminel a *chanté* en la question, pour dire, qu'il a trop parlé, qu'il a découvert la verité. On dit de ceux qui ont découvert quelque secret, Il faut que quelqu'un ait *chanté*, puis qu'on a découvert cette entreprise. On dit aussi d'un homme qu'on a mis prisonnier pour avoir été trop libre en paroles, qu'on l'a mis en cage pour luy apprendre à *chanter*.

**CHANTER**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'il *chante* toujours la même chanson. On dit d'une personne qui dit quelque meschante raison qui ne faisoit pas, Voilà bien *chanté*. On dit, *Chanter* la palinodie, pour dire, Se retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit. *Chanter* la gamme, Reprendre, corriger quelqu'un, le quereller sur quelque action qu'il aura faite. On dit aussi, Il faut bien *chanter* plus haut, pour dire, Il faut encherir, il en faut offrir davantage. On dit encore, *Chanter* pouille, *chanter* goguette, *chanter* des injures à quelqu'un, pour dire, le quereller en face, luy faire plusieurs reproches, l'injurier.

**CHANTERELLE**. f. f. La corde la plus déliée d'un luth, d'un theorbe, d'un violon & autres sembla-

bles instruments, celle qui a le son le plus clair & le plus aigu. Il faut lâcher la *chanterelle* quand on quitte son instrument, de peur qu'elle ne se rompe.

**CHANTERELLE**, se dit aussi des oiseaux que le Chasseur ou l'Oiseleur ont dans une cage pour servir d'appas, & attirer les oiseaux dans les pieges qui leur sont préparés. On appelle sur tout *chanterelle*, une femelle de perdrix, que l'on pose au bout des sillons où on a tendu des palées & des filets, dans lesquels elle fait donner le malle qu'elle appelle.

**CHANTERES**. Vieux mot qui s'est dit des anciens Menestriers ou Chantres qui alloient dans les maisons des Grands chanter avec la viole ou la harpe les compositions des Trouveres qui estoient les Poètes Provençaux de ce temps-là.

**CHANTEUR**, s. m. Musicien qui chante des airs, des chansons. Les *Chanteurs* de l'Opera, les *Chanteurs* du Pont-neuf, de la Samaritaine.

**CHANTIER**. s. m. Grosse piece de bois qui sert de chevalet à un Charpentier pour en eslever une autre qu'il coupe, ou qu'il façonne. On travaille à faire votre charpente, elle est sur le *chantier*. ce vaisseau n'est pas achevé, il est encore sur le *chantier*, c'est à dire, sur de grosses pieces de bois qui en soutiennent la quille ou la sole. Ce mot vient du Latin *cantarius*. Nicod.

**CHANTIER**, se dit aussi des pieces de bois de pareille nature, sur lesquelles on pose les tonneaux de vin, afin qu'ils ne se pourrissent point à terre. Ce Marchand a cent muids de vin sur l'estappe qui sont sur le *chantier*. ce Tavernier est riche, il a toujours dans sa cave cent pieces de vin sur le *chantier*.

**CHANTIER**, signifie aussi, l'atelier d'un Charron, d'un Charpentier, le lieu où ils coupent, façonnent & gardent leur bois. On dit aussi, que les pierres sont en *chantier*, quand elles sont dans le lieu où on les a taillées.

**CHANTIER**, se dit aussi des lieux où les Marchands de bois empilent ou serrent leurs bois, en attendant qu'il soit sec, ou vendu. Il y a des *chantiers* de bois de chauffage, d'autres de bois de menuiserie & de charpenterie.

**CHANTIGNOLE**. f. f. Espece de brique qui doit avoir huit pouces de long sur quatre de large, qu'on appelle autrement *demie-brique*, en ce qu'elle n'a que la moitié de l'épaisseur des autres.

**CHANTIGNOLES**, en termes de Charpenterie, se dit des petites pieces de bois qui sont dessous des tasseaux, qui soutiennent les pannes de charpenterie & autres pieces semblables. Elles ont autant en hauteur que les pannes sont grosses, & sont de la grosseur des jambes de force. Les *chantignoles* sont encastées d'un pouce dans le corps de la force, & viennent à mourir à rien, c'est à dire, sont coupées & eschancrées.

**CHANTRÉ**. s. m. Cely qui chante dans un Chœur d'Eglise. Tous les grands Chapitres ont des *Chantres* & des Chapelains pour soigner les Chanoines, & faire l'Office en leur absence.

**CHANTRÉ**, se dit par excellence du Maître du Chœur, qui est une des premières dignités d'un Chapitre. Il porte la chape & le bâton dans les Festes solennelles, & donne le ton aux autres en commençant les Pseaumes & les Antiennes. Le *Chantré* porte dans ses Armoiries un bâton de chœur derrière l'Escu pour marque de sa dignité.

**CHANTRÉ**, est aussi un méchant Musicien. Les *Chantres* du Pont-neuf, de la Samaritaine.

**CHANTRERIE**. f. f. est la dignité, l'office, ou le bénéfice de chanter. La *Chanterie* d'une telle Eglise vaut tant.

**CHANVRE**. s. m. Plante qui porte pour graine le chenevis, autour de l'écorce de laquelle il y a de petits

filets dont on fait la filace, & ensuite la toile de ménage. Ses feuilles sont semblables à celles du frefne, & ont une odeur puante. Ses tiges sont hautes & creuses, & sa graine ronde. Il y en a de mâle & de femelle. Le mâle produit de sa tige plus grande quantité de branches, & paroît un arbrisseau, jusques là que de son tronc on fait du charbon pour servir à la poudre à canon. La femelle a ses tiges plus minces, & est sans branches & sans graine. Les feuilles du mâle sont plus grandes & plus noires que celles de la femelle, & sortent cinq à cinq, ou six à six d'une seule queue. Leur racine a force capillaires. Il y a un *chanvre* sauvage qui a les tiges semblables à la guimauve, toutefois plus petites, plus noires & plus rudes, & hautes d'une coudée. Ses feuilles sont semblables au *chanvre* domestique, mais plus rudes & plus noires. Sa graine & sa racine sont semblables à celles de la guimauve. Broyer le *chanvre*, tiller le *chanvre*, c'est, Séparer, tirer la filace de l'écorce. Rouir le *chanvre*, c'est le faire tremper quelque temps dans l'eau pour le faire ensuite sécher & tiller plus facilement. Il est défendu de faire rouir le *chanvre* dans des eaux vives où il y a du poisson. En Latin *cannabum*, *cannabis*, d'où ce mot est dérivé.

**CHANVRE**, signifie aussi simplement, la filace & le fil. Il a vendu tant de *chanvre*, de la toile de *chanvre*.

**CHAOS**. On prononce *Caos*, f. m. Confusion, mélange de tous les éléments, que les Poètes ont feint avoir été de tout temps, avant que toutes les choses fussent rangées en l'ordre où elles sont.

**CHAOS**, se dit figurément de ce qui est confus & brouillé. Les affaires de cette maison sont si brouillées, il y a tant de procès, que c'est un *chaos*, on n'y voit goutte. il a desmenagé depuis peu, ses livres, ses papiers sont en un *chaos* qui ne sera pas si-tôt débrouillé.

**CHAPE**, subst. fem. Ornement d'Eglise que portent ordinairement les Chantres & Sôchantres, quand on officie solennellement. Les Evêques & les autres Officiants en portent aussi. Elle s'étend depuis les épaules jusqu'aux talons, & s'agraffe par devant. Les Anciens l'appelloient *pluvial*. A la Procession du St. Sacrement tout le Chœur est en *chapes*. Les Officiants avoient des *chapes* en broderie d'or & de perles. La *chape rouge* n'appartenait autrefois qu'aux Papes. La *chape de St. Martin* étoit autrefois une précieuse relique que nos Rois portoient à la guerre. C'étoit une espèce de rochet assez court sans manches. On prestoit autrefois le serment sur la *chape de St. Martin*. Ce mot vient du Latin *capa*.

**CHAPE**, est aussi le vestement de dessus que portent les Chanoines & quelques Religieux, & particulièrement les Réguliers de St. Augustin. C'étoit le vrai usage du *pluvial*, parce qu'ils s'en servoient en hiver pour se défendre contre la pluie, & conserver leur linge ou rochet.

**CHAPE**, se disoit autrefois de toutes sortes de robes ou capes, ou de manteaux dont on se couvroit la teste & le corps pour se défendre des injures du temps. Et on appelloit *Porte-chape* chez le Roy, Celui qu'on appelle maintenant *Porte-manteau*.

**CHAPE**, se dit aussi de plusieurs choses qui servent à couvrir, ou à mettre sur une autre. Ainsi on appelle la *chape* d'un alambic, sa couverture, & autrement *chappelle*; & on appelle *chape aveugle*, celle qui n'a point d'autre ouverture que le trou par où elle reçoit la vapeur. Les Maîtres Cuisiniers prennent qualité de *Porte-chapes* de la ville, fauxbourgs, & banlieue de Paris, parce qu'ils appellent *chape* ce qu'ils mettent dessus leurs plats pour les couvrir.

On nomme aussi *chapes*, les planches dans lesquelles se fichent les tuyaux d'orgues, qui servent en effet de couverture au soufflet où se fait la distribution du vent. Les Fondeurs appellent aussi *chapes*, les grandes pièces

de plâtre qu'ils mettent pour couvrir les petites pièces qui forment leurs moules.

On dit proverbialement, Se débattre de la *chape* à l'Évêque, pour dire, Contester sur une chose où on n'a, ni on ne peut avoir d'intérêt. Ce proverbe est fort ancien, & on dit en Latin de *capâ Episcopi*. Du Cange. On dit aussi, qu'un homme cherche *chape-chute*, qu'il a trouvé *chape-chute*, pour dire, qu'il cherche, ou qu'il a trouvé quelque occasion, quelque hasard, quelque rencontre avantageuse, ou quelquefois mauvaise.

**CHAPÉ**, adj. en termes de Blason, se dit d'une pièce faite en figure de chevron, mais qui est pleine au dedans & mailleuse, en sorte que le champ de dehors qui est dans l'Escu luy semble servir de *chape*, ou de manteau: & en ce cas on appelle un Escu *chapé*. Il s'en trouve de plusieurs sortes: un Escu *chapé losangé*, un Escu *chapé enté*, un Escu *chapé croule*, un Escu *chapé escartelé*, suivant les figures ou les ornements qu'on met en ces chapes. Son opposé est *chauffé*.

**CHAPÉAU**, subst. masc. Habillement, ou couverture de teste dont se servent les hommes par toute l'Europe Occidentale. Il est fait de poil foulé ou feutre selon la figure de la teste, & il a de grands bords pour garantir le haut du corps de la pluie. Un *chapeau* de laine, un *chapeau* de castor, de vigogne, un *chapeau* des sept sortes, un *chapeau* de paille. la forme, les bords d'un *chapeau*. On a dit autrefois, un *chapel orfroit de biset d'or & de grosses perles*, c'est à dire, bordé de palemens & de perles. On a appelé aussi un heaume, *chapel de fer à visière*. Ce mot vient de *cape*, & de *capellum*. M. nage. D'autres le dérivent de l'Allemand *schappel*, signifiant un *chapeau de fleurs*. Joannes de Janua dit que c'est *parva capa, ed quod capillis tegi, & est quasi capitis pellis*.

On dit, Mettre la main au *chapeau*, donner un coup de *chapeau*, ôter le *chapeau* à quelqu'un, estre devant luy *chapeau* bas, pour dire, Se découvrir, estre teste nue devant luy pour le saluer, ou luy témoigner du respect.

**CHAPÉAU**, signifie quelquefois un homme. Il y avoit plusieurs femmes à cette assemblée, mais il n'y avoit pas un *chapeau*.

On appelle aussi *chapeau de fleurs*, une couronne de fleurs qu'on met sur la teste des filles quand on les épouse. Dans la vieille Coutume de Normandie il est dit qu'un pere peut marier sa fille avec un *chapeau* de roses, c'est à dire, ne luy donner rien en mariage que le *chapeau* qu'on luy met sur la teste au temps de la célébration.

**CHAPÉAU**, en termes de Blason, se dit d'une marque de Dignité Ecclesiastique, & principalement de celui des Cardinaux, qu'on appelle absolument *chapeau rouge*. Il est plat, & fort étroit par le haut en la testiere, mais fort large de bords. Il est garni de longs cordons de soye entrelacés qui pendent du dedans & aux costés avec cinq rangs de houppes, que les Italiens appellent *focchi*, qui croissent en nombre à mesure qu'ils descendent, & sont jusques à 15. houppes, 1. 2. 3. 4. & 5. Ce *chapeau* leur fut donné par Innocent IV. l'an 1250. comme disent Volaterran & Polydore Virgile. D'autres disent que ce fut l'an 1246. au Concile de Lyon: mais on ne les a mis sur le timbre des Armoiries que depuis l'an 1300. auparavant les Cardinaux étoient représentés avec des mitres. Les Patriarches & les Archevêques ont le *chapeau* verd avec quatre rangs de houppes qui sont le nombre de dix, savoir 1. 2. 3. 4. ce qui est une invention de ce siècle. Les Evêques l'ont de même couleur avec trois rangs de houppes seulement. Les Abbés & les Protonotaires le portent noir avec deux rangs de houppes. Ces *chapeaux* se mettent par ornement au dessus de l'Escu, comme les mitres & les couronnes. Il y a des Escus qui portent aussi des *chapeaux* de divers émaux. Les Anciens ont pris le *chapeau* pour un symbole

bole de liberté, comme on voit dans plusieurs medailles, avec cette Legende. *Libertas Publica*. L'usage du *chapeau* que mettent tous les Prelats sur leurs Armoiries vient d'Espagne, où on en voit dès l'an 1400. Tristan de St. Lazare Espagnol Archevêque de Sens est le premier qui l'a introduit en France.

**CHAPÉAU**, en termes de Charpenterie, se dit d'une espee de petit fronton qui fait la couverture d'une lucarne sur un pan de bois. On le dit aussi de la plus haute piece de charpente qui assemble des poteaux corniers dans un clocher, ou un pan de bois, &c.

**CHAPÉAU**, se dit aussi de la piece de bois qu'on met au dessus des estayes pour soutenir des poutres & des solives.

On appelle encore *chapeau*, la piece de bois qui sert d'appuy tout au haut d'un escalier de charpente.

On dit proverbiallement d'une personne à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance, Voilà un beau *chapeau* que vous lui mettez sur la teste. On dit aussi, qu'elle a perdu la plus belle rose de son *chapeau*, pour dire, qu'elle a fait quelque perte considerable, sur tout en ce qui regarde l'appuy, la protection.

**CHAPÉLAIN**. f. m. Celuy qui est pourveu d'une Chapelle ou Chapellenie, ou qui la dessert.

On appelle aussi *Chapelain*, un Prestre qui vient dire ordinairement la Messe dans les maisons particulieres.

On appelle aussi *Chapelains*, les Officiers Ecclesiastiques de la Maison du Roy & des Princes, qui servent à leurs Chapelles. Les premiers *Chapelains* ont été ceux qui gardoient la chape de St. Martin, & les autres reliques que les Rois avoient dans leurs Palais, & qu'ils portoient à l'armée, comme témoigne Walafridus Strabo.

**CHAPÉLAINS DU PAPE**, sont les Auditeurs ou Juges des causes du Sacré Palais. Ils ont été ainsi nommez, parce que le Pape donnoit autrefois audience dans sa Chapelle pour juger les questions sur lesquelles il estoit consulté de tous les endroits de la Chrestienté; & il y appelloit pour Assessors les plus sçavants Legistes du siecle; qui pour cela étoient appelez ses *Chapelains*: & c'est des decrets qu'ils ont donnez autrefois qu'est composé le Corps des Decretales. Ils ont été reduits au nombre de douze par Sixte IV.

**CHAPÉLER**. v. act. Couper, retrancher la plus grosse partie de la crouste de pain, pour la rendre plus mince & plus aisée à macher. Ce vieillard veut qu'on lui *chapele* son pain, à cause qu'il a de mauvaises dents. Menage prouve que ce mot vient du Latin *capellare*; d'autres de *capulare*. Borel dit qu'il vient de *capo*, *chapon*, parce que c'est un animal à qui on a osté une partie en le chastrant.

**CHAPÉLÉ**, é. b. part. & adj.

**CHAPÉLET**. f. m. Plusieurs grains enfilés qui servent à compter le nombre des *Pater noster* & des *Ave-Maria* qu'on veut dire en l'honneur de Dieu & de la Vierge. On les appelle autrement *Paternostres*. Un Rosaire est un *chapelet* de 5, ou de 15. dizaines d'*Ave-Maria*. Il y a des *chapelets* de corail, de diamants, de calembouc, de bois de Ste. Lucie, &c. Menage tient que ce mot vient de la ressemblance qu'il a avec un chapeau de roses, dont on a fait *Rosaire*. Les Italiens disent *corona*. On l'a appelé aussi en Italien & dans la basse Latinité *capellina*. Les Orientaux ont aussi des especes de *chapelets* qu'ils appellent *chaînes*, pour faire leurs prières, en disant quelqu'une sur chaque grain. Le Mogol a jusques à huit de ces chaînes, les unes de perles, les autres de rubis, de diamants, de corail, &c.

**CHAPÉLET**, en termes de Mechanique, est une enchaînnure de planches ou de pots qu'on fait mouvoir pour élever des eaux, secher des marais, & vuider des bastardeaux.

En termes de Chirurgie, *chapelet* est un rang de certaines pustules malignes qui viennent au front.

**CHAPÉLET**, en termes de Manege, est une paire d'estrieviers garnies de leurs estriers, & ajustées au point du cavalier, qu'il attaché au pommeau de la selle, quand il veut monter à cheval; ou en changer.

**CHAPÉLET**, en termes d'Architecture, est un petit ornement taillé en grains ronds, ainsi qu'on taille plusieurs baguettes. On dit aussi un *chapelet* de marrons.

On dit en proverbe, quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou d'une cabale, que le *chapelet* se deffile. On dit quand quelqu'un est puni de quelque faute, qu'il n'a pas gagné cela en disant son *chapelet*.

**CHAPÉLIER**. subst. masc. Marchand qui vent des chapeaux, ou l'Artisan qui les fabrique.

**CHAPÉLIE**. f. f. Petite Eglise qui n'est ni Parroisse, ni Prieuré, qui subsiste d'elle-même, & que les Canonistes appellent *sub dio*. Bastir, fonder une *Chapelle*. Il y a plusieurs Eglises Collegiales qu'on appelle *Saintes Chapelles*, comme celles de Paris, de Dijon, de Bourges, de Bourbon, à cause qu'on y gardoit les reliques, &c. Ce mot vient, selon quelques-uns, du Grec *kapileia*, qui signifioit de petites tentes que dressoient les Marchands dans les Foires pour se mettre à couvert. Papias le fait venir d'un mot Grec & d'un Latin, *quasi capiens laon*, ou *populum*, vel *laudem*, qui est une étymologie de Jurisconsulte impertinente. D'autres le derivent de *cape* & *chape*, qui servoit à se couvrir le corps, comme si la *Chapelle* n'estoit autre chose qu'un lieu couvert: & c'est ainsi qu'on disoit la *chape* de St. Martin, qui étoit une espee de manteau ou d'estendard dont les Ducs d'Anjou estoient gardiens, comme Grands Seneschaux de France, & qu'on portoit à l'armée comme un estendard. D'autres le tirent de *pellibm caprarum*, parce que ces lieux se couvroient de peaux de chevres. On a aussi appelé autrefois *Chapelles* les chasses où on gardoit les reliques des Saints. Peut-être vient-il de ce que les Rois dans les voyages & expeditions militaires ne pouvant pas entendre la Messe dans des Eglises qu'ils trouvoient souvent brûlées, la faisoient dire sur une pierre consacrée & portative, & le lieu couvert où on la disoit s'appelloit *Chapelle*.

**CHAPELLE**, est aussi une partie d'une grande Eglise où il y a un autel où on dit la Messe, & que les Canonistes appellent *sub testis*; & est proprement *Chapellenie*: Les *Chapelles* sont d'ordinaire aux arcades qui sont aux costez des Eglises, ou au devant des piliers. La *Chapelle* de Notre Dame, de St. Roch, &c. mais celle-ci s'appelle proprement une *Chapellenie*. Les Anciens les ont appellées *cubicula*. Du Cange. Il y a aussi des *Chapelles* dans les maisons particulieres, où on a permission de dire la Messe.

**CHAPELLE ARDENTE**, est une herse chargée de plusieurs cierges allumez dans les ceremonies des obseques d'une personne de qualité.

On dit aussi de quelques Princes, comme le Pape, ou le Roy d'Espagne, qu'ils tiennent *Chapelle*, quand ils assistent à l'Office avec de grandes ceremonies aux jours solennels.

**CHAPELLE**, est aussi le Benefice fondé ou attaché à la *Chapelle*. On lui a conféré une *Chapelle* qui vaut cent escus. cette *Chapelle* est un Benefice simple. une *Chapelle* Presbyterale oblige à estre Prestre.

La *Chapelle du Roy*, est le corps de tous les Officiers qui servent à la *Chapelle*, & particulièrement ceux de la Musique. Les Maîtres de la *Chapelle du Roy* ont été autrefois appelez *Abbez*, *Archi-Chapelains*, *Secretaires* & *Chanceliers*, car ils gardoient le cachet du Roy. Du Cange.

On appelle encore *Chapelle*, l'argenterie que les Rois,

les Prelats & Grands Seigneurs ont pour servir à leur Chapelle, consistant en la croix, les chandeliers, le calice, les burettes, le bassin, &c. Cet Evêque a acheté la Chapelle de son predecesseur.

CHAPELLE, est aussi un instrument de Chymie servant à distiller, & est le couvercle d'un alembic.

CHAPELLE, en termes de Marine, est un revêtement de navire inopiné, & qu'on fait malgré soy. Faire chapelle, c'est, Tourner le navire pour recevoir le vent dans les voiles par derrière, lors qu'on a trop orlé, & qu'on l'a reçu par devant pour le remettre dans sa route.

CHAPELLE, est aussi un petit chapiteau de cuivre qui couvre le pivot de l'aiguille aimantée dans la boussole.

CHAPELLENIE. f. f. est, selon Rebuffe, la même chose que la Chapelle au second sens cy-dessus expliqué, un autel enfermé sous le toit d'une autre Eglise. Cependant Panorme est de l'avis tout contraire. D'autres avec plus de raison appellent Chapellenie, le titre du Benefice; & Chapelle, l'autel où il est desservi. La différence la plus juste entre Chapelle, & Chapellenie, est que la Chapelle est *corpus per se existens*, & *sub dio*; & la Chapellenie est *sub testis*, & se qualifie *sub invocatione*, ou *ad altare talis Sancti*, ou *Sancta*, &c.

CHAPELURE. f. f. Parties qu'on retranche des croustes de pain quand on le chapelé. Les Boulengiers vendent aux pauvres gens les chapelures de pain pour faire du potage.

CHAPERON. f. m. Ancien habillement de teste, tant pour les hommes que pour les femmes. Le chaperon à l'égard des hommes étoit une coëffure de drap bordée de fourrures par devant, qui avoit une longue queue pendante par derrière. C'étoit l'habillement de teste que les Officiers portoient autrefois. Les Magistrats en avoient de rouges fourrez de peaux blanches, & les Advocats de noirs fourrez des mêmes peaux. L'aumusse des Chanoines étoit aussi une espece de chaperon qu'ils portoient en teste, qu'on appelloit *capulare*. Depuis les gens de robe l'ont mis sur l'espaule, & les Chanoines sur le bras. Borel remarque que ce fut un nommé Patrouillet qui changea l'usage des chaperons, & qui amena la mode des bonnets quarrés. Menage dit que les gens d'Eglise portoient un chaperon de diverses couleurs. En général les chaperons étoient portez tant par les Grands Seigneurs que par le peuple; & on saluoit en le reculant un peu, comme font maintenant les Moines. Cette mode a duré en France pendant la I. II. & III. Race jusqu'à Charles V. VI. & VII. sous le règne desquels on portoit encore ces chaperons à longue queue, que les Docteurs & Licentiez ont retenu pour marque de leurs degrez, & qu'ils ont fait descendre de leur teste sur l'espaule: ce qui se prouve par plusieurs anciennes medailles, monnoyes & figures.

A l'égard des femmes, le chaperon étoit une bande de velours qu'elles portoient sur leurs bonnets; & c'étoit une marque de bourgeoisie. Ce mot vient de *cappone*, qui a été fait de *cappa*. Menage.

On appelle aussi une vieille, un grand chaperon, sous la conduite de laquelle on met les jeunes filles. Il n'est pas honneste à des filles de s'aller promener, si elles n'ont quelqu'un qui leur serve de grand chaperon.

CHAPERON, est une marque de Docteur ou de Licentié aux Arts, en Theologie, Jurisprudence & Medecine, laquelle se porte sur l'espaule gauche, & qui est de même forme que ce que les Anciens mettoient sur leur teste pour la couvrir. Ceux qui portent le deuil mettent une grande piece d'estoffe quarrée au haut de leur robe, qui traverse d'une espaule à l'autre, qui s'appelle aussi chaperon, parce qu'elle servoit autrefois à mettre autour de la teste. On disoit alors, Ce sont trois testes en un chaperon, au lieu qu'on dit maintenant, Ce sont trois testes en un bonnet.

CHAPERON, est aussi le devant d'une robe de deuil, dont on ne se sert plus que dans les grandes ceremonies, lequel pend presque sur les genoux, & qui cache entièrement le visage.

CHAPERON, en termes de Fauconnerie, est le morceau de cuir dont on couvre la teste des oiseaux de proie. Les chaperons sont marquez par pointes depuis un jusqu'à quatre. Le premier d'un point est propre au tiercelet de faucon.

On appelle aussi chaperon, Cette partie du fourreau des pistolets qui sert à les couvrir quand il pleut.

CHAPERON, en termes de Maçonnerie, est un petit rebord de deux ou trois doits qu'on fait aux faîtes des murs de closture, & qui fait connoître à qui appartient le mur. Ainsi quand le chaperon n'est que d'un costé, il appartient à celui dont il ferme l'heritage. Quand il est des deux costez, c'est une marque que le mur est mitoyen.

CHAPERON, en termes d'Esperonnier, est ce qui termine une embouchure à escache, & par où on l'assemble avec la branche.

CHAPERONNER. v. act. Bonneter quelqu'un, luy faire bien des reverences & des sollicitations. Les Juges veulent être bonnetez & chaperonnez.

CHAPERONNER, en termes de Fauconnerie, c'est, Couvrir la teste d'un oiseau de proie de son chaperon.

CHAPERONNER, signifie aussi, Poser un chaperon au haut d'une muraille de closture. Je veux qu'on ne chaperonne cette muraille que de mon costé, car elle est bastie sur mon fonds & à mes despens.

CHAPERONNE, f. f. en termes de Blason, se dit d'un espervier, ou d'un autre oiseau de proie qui est armé de son chaperon.

CHAPERONNIER. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un oiseau de proie. Ce faucon est bon chaperonnier, il porte patiemment le chaperon.

CHAPIER, subst. masc. Chantre; ou celui qui porte ordinairement la chape dans une Eglise. A la campagne on se sert quelquefois de paylans pour être Chapiers.

CHAPITEAU. f. m. Ornement d'Architecte qui fait partie d'une colonne, & qui est posé immédiatement sur son fust. Le chapiteau Corinthien est orné de feuilles d'acanthé. Le chapiteau Ionique est orné de volutes. Ce mot vient du Latin *capitellum*.

CHAPITEAU, se dit aussi de la corniche d'un bâtiment, ou du petit fronton ou ornement qu'on met dessus, & même de ce qui sert à couvrir quelque chose. On a bâti en demesnagant le chapiteau de cet armoir, le chapiteau d'un pasté couvert en pointe.

CHAPITEAU, est aussi un morceau de cire qu'on met au milieu des torches pour recevoir la cire qui en degoutte dans les Processions. Il est taillé en forme de cône renversé.

CHAPITRE. f. m. La Communauté des Ecclesiastiques qui desservent une Eglise Cathedrale ou Collegiale. Le Doyen, Chanoines & Chapitre d'un tel lieu, sont les qualitez qu'on donne dans les procès à ces Communautés. L'Archevêque a reçu le Roy à la teste de son Chapitre. les Evêques & leur Chapitre sont souvent en mesintelligence. ce Benefice est à la collation d'un tel Chapitre. La plus-part des Chapitres d'Allemagne se sont rendus fameux, parce qu'on n'y reçoit que des Nobles de quatre races. Il n'y en a en France que trois de cette nature, celui de St. Jean de Lyon, de St. Etienne de Mâcon, & de St. Julien de Brioude. Dans celui de Lyon il s'est trouvé en même temps un fils d'Empereur, neuf fils de Rois, & quatorze fils de Ducs, comme témoigne le Pere Jean de St. Aubin dans l'Histoire de la ville de Lyon. Les noms de Chapitre & de Chanoine n'ont commencé à être en usage que vers



vers le temps de Charlemagne, comme prouve Marcellus Ancyranus dans le Traité qu'il a fait sur la Decretale d'Honoré III. *super speculo de magistris.*

**CHAPITRE**, est aussi l'assemblée que tiennent les Chanoines, les Religieux, & les Ordres Militaires, pour délibérer de leurs affaires, & régler leur discipline. Les *Chapitres* généraux de Cluni, de Cîteaux. le *Chapitre* s'assemble au son de la cloche. le *Chapitre* general de l'Ordre. ce Religieux a été blâmé, châtié en plein *Chapitre*. les Chevaliers du St. Esprit ont tenu leur *Chapitre* un tel jour. Papias dit qu'on les a appelés *Chapitres*, *quod capitula ibi legantur*. Le nom de *Chapitres* autrefois ne convenoit proprement qu'aux Eglises Cathedrales.

On appelle *Pain de Chapitre*, le pain blanc & broyé qu'on distribue chaque jour aux Chanoines.

**CHAPITRE**, se dit aussi de la sale ou du lieu où se tient cette assemblée des Chanoines, Religieux, ou Chevaliers. Chez les Moines le *Chapitre* est ordinairement au milieu du Cloître. Le *Chapitre* fait partie des lieux Regulariers. le *Chapitre* de St. Lazare se tient aux Billettes.

**CHAPITRE**, est aussi une division d'un ouvrage, ou d'un livre, afin que les matieres soient plus distinguées & moins confuses. Les Anciens ne distinguoient point leurs livres par *chapitres* & par articles. c'est une grande commodité pour les lecteurs de faire une Table des *chapitres*. cette autorité est tirée d'un tel *chapitre* de la Genèse. Papias dit que ce nom luy a été donné, *ex eo quod sit alterius sententia caput, vel quod capiat totam summam.*

**CHAPITRE**, en termes de Palais, se dit seulement des affaires de compte. Le *chapitre* de recepte, de despenfe, de reprise.

**CHAPITRE**, en termes de Breviaire, est une breve leçon extraite de l'Ecriture, qui se dit par l'Officiant en toutes les heures avant l'Hymne ou avant les Respons des petites Heures.

**CHAPITRE**, se dit figurément de certaines matieres particulieres qu'on designe ou dont on parle. Quand cet homme est sur le *chapitre* des cagots, il ne se peut taire. n'attaquez pas cet homme sur le Droit, il est plus fort que vous sur ce *chapitre*-là. ce goinfre entend bien le *chapitre* des fauces. après qu'on eut parlé de plusieurs choses, enfin on vint sur son *chapitre*, c'est à dire, à parler de luy, à l'examiner.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a point de voix en *Chapitre*, pour dire, qu'il n'est d'aucune consideration dans sa compagnie, dans sa famille. Quand la femme gouverne la maison, le mari n'a point de voix en *Chapitre*.

**CHAPITRER**. v. act. Corriger, châtier un Moine, un Chanoine en plein *Chapitre*. Ce mot vient de *capitulare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**CHAPITRER**, au figuré, se dit aussi generalement de toute sorte de reprimende dont on menace qui que ce soit. Vous fûtes cela sans en parler à vostre femme, vous serez tantôt *chapitré*. Ce mot figuré est venu du propre.

**CHAPITRE**, ée. part. & adj.

**CHAPLIS**. Vieux mot François qui signifie, Donner des coups d'épée sans cesse & fort redoublez, particulièrement sur les armes. Il étoit fort en usage dans les Romains, aussi-bien que *chape*, qui signifie *couler*, & venoit de *chapla*, mot de Languedoc qui signifie *frapper*.

**CHAPON**. f. m. Coq qu'on fait engraisser, & qu'on a châtré à ce dessein. Les *chapons* de paillier sont meilleurs que ceux du Mans. voilà du boudin fait avec du blanc de *chapon*. Ce mot vient du Latin *capo*, ou de *capus*.

**CHAPON**, se dit aussi figurément d'un morceau de pain qu'on met tremper un peu au derrière du pot, & qu'on donne à manger aux enfans à leur desjeuner.

On appelle en termes de Palais, le *vol du chapon*, une piece de terre qui est autour d'une maison noble, d'autre grande étendue que pourroit avoir le vol d'un *chapon*. L'aîné dans le partage d'une maison noble a le principal manoir, ou le *vol du chapon*. Suivant la Coutume de Paris, ce *vol de chapon* est estimé à un arpent de 72. verges, ou 1580. pieds, ou 316. pas.

**CHAPON**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *chapon* mange, *chapon* luy vient, pour dire, que le bien vient plutôt dans la maison de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point. On appelle aussi deux *chapons* de rente, deux choses ou deux personnes d'inegale valeur, de taille differente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras, & l'autre maigre. On dit aussi d'une terre usurpée par quelqu'un, Ce n'est pas celui à qui elle appartient qui en mange les *chapons*. On dit aussi d'un homme qui est sujet à dérober, qu'il a les mains faites en *chapon* rosti. On appelle aussi quelquefois ironiquement un châtre, un *chapon*; & on dit qu'il a été *chaponné*.

**CHAPONNEAU**. f. m. diminutif de *chapon*. Coq nouvellement châtre.

**CHAPONNER**. v. act. Châtrer un coq pour le faire engraisser.

**CHAPONNÉ**, ée. part. & adj.

**CHAPTEL**. Voyez *Cheptel*.

**CHAQUE**. Pronom m. & f. qui sert à singulariser les choses & les personnes. A *chaque* Saint sa chandelle. il mendie à *chaque* porte. il estude dix heures *chaque* jour. C'est la même chose que *chacun*, mais ils ne s'emploient pas indifferemment.

**CHAR**. f. m. Espece de trône roulant & magnifique qui sert aux triomphes & aux entrées des Princes. Le Soleil brille sur son *char* lumineux. Corneille a dit dans son Polieucte,

- - - & tel que sur son *char*  
Victorieux dans Rome entre nôtre Cesar.

Ce mot est ancien Gaulois, & vient de *carus*, dont il est fait mention dans les Commentaires de Cesar.

**CHAR**, se dit de semblables voitures dont on orne les carrouffels, dont on se sert aux courses de prix & autres semblables festes.

**CHAR**, se dit aussi d'une grande charrette à quatre roues qui porte quantité de marchandises tout à la fois. Ce *char* porte tout d'un coup 400. de soin.

**CHARBON**. f. m. Bois à demi brûlé, braisé. St. Laurens fut rosti sur des *charbons* ardents. Ce bois ne fait point de *charbon*, il ne fait que de la cendre.

Il y a aussi un *charbon* artificiel, qu'on fait exprès dans les forêts de plusieurs moyennes branches d'arbres qu'on arrange en pyramide dans une grande fosse faite exprès, où on ne laisse qu'une petite ouverture par où on met le feu, & qu'on bouche quand le bois est assez consumé. Les forges ne se servent que de ce *charbon*. Le feu de *charbon* est tres-violent. La noirceur du *charbon* vient de la quantité de ses pores. Mr. Hook a observé qu'un *charbon* d'un pouce de diametre doit avoir du moins 5724000. pores. Mr. Dodard dit qu'il a du *charbon* de bled, qui est probablement du temps de Cesar, qui s'est si bien conservé, qu'on distingue le froment d'avec le seigle : ce qui fait qu'il le croit incorruptible.

**CHARBON**, est aussi une espece de terre minerale, fossilifere & fort noire, qui sert aux forges des ouvriers qui travaillent en fer; & on l'appelle *charbon de terre*. Il y a des mines de *charbon de terre* à St. Estienne en Forets, en Nivernois, en Bourgogne. Presque toute l'Angleterre est pleine de cette sorte de *charbon*.



**CHARBON DE SAULE**, est celui dont les Peintres & les Graveurs se servent pour faire les esquisses de leurs desseins. On le fait dans un canon de pistolet qu'on met au feu pour faire brûler du bois de saule, & le convertir en charbon.

Les Chymistes appellent *charbon*, ce qui reste des plantes dans le vaisseau distillatoire, lors que le feu ne peut plus rien pousser dans le recipient.

**CHARBON**, est aussi une tumeur ou pustule pestilentielle qui vient d'ordinaire aux aînes & aux aisselles. Il est fait d'un sang gros, noir & corrompu, qui a une qualité maligne, fervente & furieuse. En son commencement il n'est pas plus gros qu'un grain de mil, ou un pois, qui croît en peu de temps en figure ronde & pointue, & cause une douleur intolérable, sur tout la nuit. Il enferme une petite vessie, que si on l'ouvre, on y trouve dessous une chair brûlée, comme si on y avoit mis un *charbon*: ce qui est cause que les Anciens luy ont donné ce nom-là. La chair d'alentour est de diverse couleur, rouge, brune, perle, violette, plombée & noirâtre, qui a pourtant une lucur estincelante, comme de la poix noire enflammée: ce qui fait que quelques-uns luy ont donné aussi le nom d'*escarboucle*. Quelques-uns l'appellent aussi la *boffe*. Voyez *Boffe*.

On dit proverbialement, Il y a bien du *charbon* de rabais, pour dire, que quelque chose a bien diminué de prix.

**CHARBONNE'E**. f. f. Petit aloyau de bœuf qui est tiré des fausses costes, & qui n'a de la chair que d'un costé.

**CHARBONNER**. v. act. Gâter, salir avec du charbon. On le dit aussi de ceux qui dessinent avec du charbon.

**CHARBONNIER**. f. m. Celui qui fait ou qui vend le charbon. On le dit aussi de ceux qui portent le charbon, dont les uns sont Maîtres crez en titre d'office, & ainsi Officiers de Ville: les autres sont Valets, & servent sous eux; & ils les appellent *Plumets*, & *Gargons de la pelle*.

**CHARBONNIER**, est aussi un petit lieu où on ferre le charbon dans les maisons.

On dit proverbialement, La foy du *Charbonnier*, quand on parle d'une foy implicite, qui fait croire à un Chrétien en general tout ce que l'Eglise croit. Ce qui tire son origine de ce qu'on dit que le Diable tentant un *Charbonnier*, luy demanda qu'elle étoit sa croyance. Il répondit, Je croy ce que l'Eglise croit. Et étant pressé par le même Esprit de luy dire ce que croyoit l'Eglise: il repliqua, Elle croit ce que je croy. Et ayant toujours perseveré dans les mêmes réponses, il rendit le Diable confus. On dit aussi, que le *Charbonnier* est maître en sa maison. Ce proverbe vient de ce que le Roy François I. s'étant égaré à la chasse, fut contraint de loger en la loge d'un *Charbonnier*, comme un Chasseur inconnu. Le *Charbonnier* s'assit le premier à la table, en disant que chacun étoit maître en sa maison. Cependant il servit le Roy d'un morceau de venaison, en le priant de n'en rien dire au grand nez: c'est ainsi que le peuple nommoit le Roy. Le lendemain pour récompenser son hôte, le Roy octroya à sa considération que le trafic du charbon seroit exempt de tous impôts tant par eau que par terre.

**CHARBONNIERE**. f. f. est une place qu'on marque dans les bois pour faire le charbon. L'Ordonnance ne permet en coupant les bois qu'un certain nombre de *charbonnières*.

Le mot de *charbon* & ses dérivés viennent du Latin *carbo*, qui vient du Grec *karphein*, *siccare*, *arescere*.

**CHARCUTER**. v. act. Hacher ou tailler de la viande, comme font les Charcutiers. On applique particulièrement ce mot à ceux qui ne savent pas couper les viandes avec dextérité.

On le dit aussi figurément des autres choses taillées mal proprement, ou défigurées. C'est un mauvais Tailleur, il a tout *charcuté* cette estoffe. Ce Meunier a *charcuté*, a gâté cette pièce de bois. ces assassins ont *charcuté* ce corps mort. les Chirurgiens luy ont tout *charcuté* le bras.

**CHARCUTIER**. f. m. Marchand de chair de pourceau. C'est aussi celui qui la sale, qui la hache, qui l'assaisonne, & qui en fait divers ragouts, comme saucisses, saucissons, cervelas, boudins, andouilles, &c. Il est ainsi nommé, parce qu'il s'ajoute cuire les chairs: car on l'appelloit autrefois *Chaircuitier*, parce qu'il vend non seulement de la chair de pourceau cuite, mais aussi des langues de bœuf & autres.

**CHARCUTIS**. f. m. Vieux mot qui s'employoit autrefois en parlant d'un grand massacre, d'une grande dé faite. En cette journée il se fit un horrible *charcutis*.

**CHARDON**. f. m. Herbe piquante & épineuse. En Latin *carduus*. *Chardon*, *chaussetrage*, *tribulus*.

**CHARDON DE BONNETIER**, qui sert à lever la bourre. Ce *chardon* est une plante épineuse. Sa tige est haute & piquante aussi-bien que les feuilles, qui sont semblables à celles des laitues. Elles sont disposées deux à deux par chaque noeud, & embrassent la tige. Elles sont longues, & ont au milieu de leur dos dedans & dehors certaines ampoules piquantes & épineuses. Il y a entre les feuilles une concavité, dans laquelle s'amasse & se garde l'eau qui tombe ou de la rosée ou de la pluie: ce qui a fait donner à cette plante le nom de *dipsacus*, c'est à dire, *alteré*. A la cime de chaque tige & sur son il jette des testes longues & épineuses qui deviennent blanches étant seches; & quand on les fend jusqu'à la moëlle, on trouve dedans de petits vers. En Latin on l'appelle *labrum Veneris*, *cardus Veneris*, *virga pastoris*, ou *cardo fallonum*, & *dipsacus*.

**CHARDON BENIT**. f. m. Espece de *chardon* qui a les tiges rondes, souples, viqueuses, velues, & couchées contre terre. Ses feuilles sont longues & ridées de deux costez, velues & pointues. Le bout de ses tiges est garni de longues & piquantes épines & de feuilles, d'où sort une fleur jaune ayant au dedans une graine boursée, blancheâtre & semblable à celle de l'artichaut. Sa racine est blanche & fort divisée. Toute la plante est fort amère, & a plusieurs vertus en Medecine. D'où vient qu'on l'a appelée en Latin *carduus benedictus* ou *cnicus agrestis*.

**CHARDON NOSTRE DAME**, ou **ARGENTIN**, est celui dont la racine est semblable à celle du fouchet, & est solide, bien nourrie & amère. Matthioli l'appelle *blanche espine*, qui est fort différente de l'épine blanche ordinaire. Il l'appelle aussi *chardon d'asne*, parce que l'asne s'en nourrit; & *chardon lait*, à cause de quelques taches blanches dont les feuilles sont semées, lesquelles sont grasses, dentelées & garnies tout autour de petites épines. Sa tige est de trois coudées, ronde, épineuse, branchue, & jettant à sa cime de petites testes piquantes qui portent comme l'artichaut des fleurs purpurines & capilleuses, d'où sort une graine semblable à celle du *chardon*, pleine de bourre ou coton. Sa racine est forte, profonde en terre, & d'une grande amertume. En Latin *alba spina*, *lencacantha*.

**CHARDON LEVRAUT**. C'est la pasture des alces, qu'on trouve sur les bords des chemins, ou le *chardon* ordinaire.

Il y a aussi un *chardon étoilé* à feuilles de giroflée jaune, qui a une racine blanche, ligneuse, & une tige haute d'un pied, droite, ronde, cotonneuse, garnie de feuilles longues & larges, & armée de quatre épines, dont il y a une plus ample description dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

CHARDON A' CENT TESTES. Voyez *Panicaut*.  
 CHARDON, chez les Serruriers, se dit des points & crochets de fer qui se mettent sur des barreaux ou fermetures de fer, pour empêcher qu'on ne passe par dessus.  
 On dit proverbialement, qu'un homme est amoureux, gracieux comme un *chardon*, pour dire, qu'il est mal gracieux, rebarbatif.  
 CHARDONNETTE. f. m. Petit oiseau recommandable pour la beauté de son plumage, & celle de son chant. Il est plus petit que le moineau. Le mâle a la teste, la gorge & le dos plus noirs que la femelle, & la teste plus longue. La femelle a les ailes cendrées, la gorge blanche, & la teste ronde. On appelle cet oiseau *chardonnet*, parce qu'on le voit ordinairement sur les chardons & les épinés. Les Grecs l'appellent *acanthis*, d'*acantha*, *spina*; les Latins *carduelis*, de *carduus*. Les Italiens le nomment *cardello*, ou *cardellino*; les Espagnols *sirguirito*.  
 CHARDONNETTE. f. f. Petite herbe. *Chamaeleo niger*. Voyez *Chamaeleo*.  
 CHARDONNIERE. f. f. Terre pleine de chardons. *Carduetum*.  
 CHARDOUSSE. *Chamaeleo albus*.  
 CHARENÇON. f. m. Petit insecte fait comme une punaise, qui s'engendre & se nourrit dans le grain de bled. Il en mange toute la farine, & il n'y laisse que le son. Quand il y a des *charençons* dans un grenier, il faut vendre le bled au plus tôt, car ils multiplient horriblement. En Latin *carculio*. Ce mot vient du participe Grec *charasson*, qui signifie *rongeant le bled*.  
 CHARGÉ. f. f. Poids d'un corps qui pèse sur un autre. On admire le frontispice du Louvre, parce que ses colonnes supportent une épouvantable charge. Ce mot vient de *carq*, qui en vieux langage Armorique ou Bas-Breton signifioit la même chose.  
 CHARGE, en termes de Maçonnerie, se dit de ce qui pèse sur un mur, poutre, ou autre corps. On donne de la charge à une voûte à proportion que les archoutans sont forts. il faut essayer cette poutre, parce qu'elle succombe sous la charge.  
 On dit particulièrement, qu'il faut payer les charges d'un mur, quand un voisin esleve un mur mitoyen pour bâtir dessus : ce qui s'estime à raison de six toises l'une.  
 CHARGE, est aussi une certaine mesure d'un poids proportionné à la force de ce qui le supporte. Ainsi on dit, une charge de cotrets, de ligots, pour dire, 18. ou 20. cotrets ou ligots que peut porter un Crocheteur, cet homme a fait tant de livres, qu'il y en auroit bien la charge d'un Crocheteur. une charge de charbon contient deux mines, une charge de bled, la charge d'un mulet c'est de 400. livres; d'un chameau, c'est mille livres. ce vaisseau a la charge, pour dire, il en a autant qu'il en peut porter. la charge des carraques de Portugal est de deux mille tonneaux, c'est à dire, qu'elles portent quatre millions de livres pesant. ce vaisseau n'a pas trouvé en ce port des marchandises pour sa charge, il en est sorti avec demie-charge. On appelle *vaisseaux de charge*, ceux qui suivent une armée navale pour porter les munitions & les provisions.  
 CHARGE, signifie aussi, l'action de charger. En la navigation des rivières il y a trois jours de charge ou de planche, & autant pour la décharge, c'est à dire, pour donner loisir aux Marchands de charger & décharger.  
 CHARGE, signifie encore, les coups qu'on donne à quelqu'un, qui effectivement lui pèsent sur le corps. Il lui a donné une charge de bois, une charge de coups de baston.  
 On le dit pareillement des armées qui se battent. Ces deux corps se sont choquez furieusement, & ont retourné

plusieurs fois à la charge. les trompettes sonnoient la charge. les tambours battoient la charge.  
 En ce sens on dit figurément, qu'on retourne à la charge, quand on vient demander une seconde fois une chose dont on a été refusé la première, quand on reitere ses sollicitations, ses importunités.  
 CHARGE, est aussi une certaine mesure de poudre qu'on met dans les armes à feu pour leur faire leur effet. La charge de canon est environ la troisième partie du poids de son boulet. la charge d'une mine est ordinairement un millier de poudre; mais on la proportionne à la nature & au poids du terrain qu'il faut qu'elle enleve. on donne double charge aux canons pour les essayer.  
 CHARGE, se dit aussi des fourniments qui sont attachez aux bandouillieres des mousquetaires, qui servent à donner la charge à un mousquet.  
 CHARGE, se dit figurément de tout ce qui est onereux. Ainsi il est dit dans un Opera de Quinault,  
 C'est une charge bien pesante  
 Qu'un fardeau de quatre-vingts ans.  
 Une tutelle est une charge, & non pas un avantage. cette veuve a cinq enfants à sa charge, c'est à dire, qu'elle est obligée de les nourrir, entretenir & avancer. cet importun est à la charge de ses amis, c'est à dire, qu'il leur emprunte, & qu'il vit à leurs despens.  
 CHARGE, se dit en ce sens des clauses & conditions qui sont stipulées par un acte ou contrat, ou qui sont naturellement attachées à la chose dont on traite. Il a vendu cette terre à la charge d'une telle servitude, à la charge de payer tels & tels créanciers, à la charge du remède, ou donne tous les baux à la charge de cultiver & entretenir les lieux en bon pere de famille. il lui a fait ce plaisir à la charge d'autant. une Abbaye Reguliere est un Benefice à charge d'âmes.  
 CHARGE, signifie aussi, Pension, rente, redevance dont une chose est tenue envers une autre. Il a quitté le Benefice à cause de ses charges. il doit une rente de cent septiers de bled, c'est une grosse charge. il ne vaut pas cent écus, toutes charges faites. cette redevance est une charge fonciere.  
 CHARGE, est encore un impôt, une levée de deniers pour fournir aux despences & aux necessaires de l'Estat, d'une Communauté. C'est au peuple à supporter les charges de l'Estat. durant la guerre on est obligé à mettre de nouvelles charges, de nouvelles impositions. les propriétaires des maisons sont obligés aux charges de ville, qui sont boues, lanternes, pannes, logement de soldats, fortifications, &c.  
 CHARGE, signifie encore une accusation, une imposition de crime, soit par la plainte de l'accusateur, soit par la deposition des témoins. Il y a beaucoup de charges contre cet homme, on l'accuse de plusieurs choses. les charges & informations ont été apportées, c'est à dire, les actes du Greffe qui contiennent la plainte de la partie, & les depositions des témoins. On dit, qu'un accusé prend droit par les charges, lors qu'il est sûr de son innocence, qu'il n'y a point de preuve contre lui, & qu'il s'en rapporte au dit des témoins, qu'il n'est point besoin de lui confronter. l'Ordonnance veut qu'on entende les témoins à charge & à décharge.  
 CHARGE, signifie souvent une dignité, un office qui donne pouvoir & autorité à quelqu'un sur un autre. La charge de Chancelier, de Premier President, sont les premieres charges du Royaume. Il y a quatre principales sortes de charges : celles de la Maison du Roy ou des Princes, comme Grand Chambellan, Grand Maître de la Garderobe, des Ceremonies : celles de l'Armée, comme de Marechal de Camp, Mestre de Camp, de Capitaine, d'Enseigne : celles de Robbe, ou de Judicature, comme de Conseiller, de Greffier, de Notaire : & celles

celles des Finances, comme Intendant, Contrôleur, Trésorier, Receveur & Payeur. On dit, Exercer une charge en titre, quand on en a des provisions; & par commission, lors que la charge n'a point de titulaire, ou qu'il est interdit ou absent. On dit, Estre pourveu d'une charge en survivance, quand on a droit de l'exercer après la mort ou en l'absence du titulaire. Il y a aussi des charges municipales, des charges de ville, qu'on obtient par élection; & des charges de Communautés. On le dit de ceux qui ont commandement ou autorité, ou la garde & le soin de quelque chose. Un tel Religieux est à présent en charge. ce Juré est hors de charge.

CHARGE, se dit quelquefois d'une commission verbale ou sans titre, ou passagère, quand on donne à quelqu'un le soin ou la garde de quelque chose. On luy a donné la charge d'un tel recouvrement. on a mis ce prisonnier à la garde d'un tel, il luy en a la charge. il a la charge de fournir des vivres, des logements à ces troupes. il n'est pas responsable du vol qui a esté fait en cette maison, les meubles n'étoient point en sa charge. En ce sens on appelle une femme de charge, celle qui a le soin de la vaisselle d'argent, des meubles & des provisions d'un logis; & dans les Communautés, un tel a la charge de la Sacristie, du cellier, de l'Infirmerie, &c.

CHARGE, signifie encore, Mandement, procuration. Il a donné charge à son Commis de faire votre expedition. un Procureur est sujet à defaveu, quand il a occupé, quand il a fait des offres sans charge, sans mandement special. ce Banquier a donné charge à son correspondant d'acquitter une telle lettre de change.

CHARGE, se dit aussi du soin qu'on prend des affaires d'un Etat, d'une maison, en vertu d'une commission particulière. Ce Ministre prend sur luy toute la charge, tout le faix des affaires du Royaume. cet Intendant, ce Solliciteur a la charge des affaires, des procès de cette famille.

CHARGE, en termes de Manege, c'est un appareil ou onguent fait de miel, de graisse, de terebentine, & quelquefois de lie de vin, & autres drogues, qui sert à guérir les foulures, les enflures, ou autres maladies des chevaux, procédantes de quelque travail ou effort violent, lors qu'on l'applique sur les parties offensées, ou qu'on les en frotte.

CHARGE, en termes de Jardinage, est une bourse ou œuil à fleur: d'où vient qu'on dit, que les arbres chargent beaucoup, quand ils ont beaucoup de ces charges, & qu'ils apportent beaucoup de fruit.

CHARGE, en termes de Magie noire & de Sortilège, signifie le charme & le sort que les Sorciers mettent en quelque lieu pour y faire leurs malefices & empoisonnements. C'est un pot de terre neuf vernissé, non acheté ni marchandé, dans lequel ils mettent du sang de mouton, de la laine, du poil de plusieurs bestes, avec quantité d'herbes & de poisons qu'ils brouillent avec plusieurs grimaces & ceremonies superstitieuses & sacrilèges, en proferant plusieurs paroles & invocations de Demons. Ils mettent ce pot dans un lieu secret de la bergerie, ou autre endroit où ils veulent faire quelque malefice; & alors ils l'arrosent avec un peu de vinaigre, selon l'effet qu'ils veulent qu'il produise. Ce sort dure certain temps, & ne scauroit estre levé que par celui qui l'a mis, ou par quelque supérieur qui causera la mort du premier. L'Histoire de cette espèce de sortilège est amplement décrite dans le procès d'un nommé Bras de fer, fameux Sorcier qui est à présent au mois de Mars 1688. dans les prisons du Parlement appellant d'une sentence, par laquelle luy & ses complices sont condamnés à estre pendus & brûlés. Dans ce procès il y a des choses si extraordinaires, qu'elles poussent à bout l'incrédulité de ceux qui nient les sortilèges.

A LA CHARGE. Adverbial. A condition. A la charge d'autant, de faire le reciproque. A la charge de reprise.

CHARGE, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut prendre le Benéfice avec ses charges, pour dire, qu'il faut souffrir les incommoditez d'une chose, dont on tire d'ailleurs des avantages. On dit aussi, qu'une charge est le chauffe-pied du mariage, pour dire, qu'un homme en France trouve plusloft à se marier quand il est revêtu d'une charge.

CHARGEANT, ANTE. adj. Ce qui pèse, ce qui charge, ce qui incommode. Cette viande est bien chargeante, elle est difficile à digérer. cet homme est bien chargeant, il m'engage à beaucoup de despence, il m'est bien importun. les grands enfans sont bien chargeants, il les faut pourvoir, marier. il ne faut pas mettre de si gros bois à la charpente de ce toit, il seroit trop chargeant sur ses murs.

CHARGE OIR. f. m. Instrument avec quoy on charge le canon.

CHARGER. v. act. Mettre un fardeau sur quelque chose. Il faut un homme pour charger ces manœuvres, les chameaux sont dressés à se baisier quand on les charge. le bled charge bien ces planchers, il les faut essayer, il est allé charger des vins en un tel port. cet arbre est fort chargé de fruits.

On dit en termes de Marine, Charger un vaisseau, pour dire, luy donner sa charge; le charger à cuillerette ou à quintal, le charger en grenier, c'est à dire, le charger de marchandises sans estre emballées ni entonnées. Ce mot vient de *carricare*, formé de *carricus*, diminutif de *carrus*. Menage.

CHARGER, signifie aussi, Incommoder l'estomac. Les escrevisses chargent l'estomac, on a de la peine à les digérer. vous me chargez trop en me voulant faire boire des rasades.

CHARGER, se dit encore en termes d'Horloger. Charger un balancier, c'est, Rendre une montre, une horloge plus tardive, en rendant le balancier plus lourd. les balanciers des monnoyes sont fort chargés de plomb.

CHARGER, en termes de Guerre, signifie, Attaquer l'ennemi, le battre, le défaire. Les ennemis nous chargeront d'abord en une telle occasion, mais nous les chargerons à nostre tour.

CHARGER, se dit aussi des querelles particulières. Il souffrit quelque temps les reproches de son adversaire, mais enfin il le chargea de coups, il le chargea de bois, pour dire, qu'il luy donna des coups de baston.

CHARGER, se dit aussi des armes à feu. Un canon se charge avec des boulets, des cartouches, des balles ramées. les ennemis ont éventé la mine depuis qu'elle a été chargée, ils en ont tiré la poudre. il a chargé les pistolets.

CHARGER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il ne se faut charger la memoire que de bonnes choses, il ne faut rien faire qui puisse charger nostre conscience. cette lettre étoit chargée de mille reproches, de mille injures.

CHARGER, signifie aussi, Imposer quelque condition onéreuse. Un héritier est chargé d'acquitter les dettes & les legs d'un testateur. un usufructier est chargé d'acquitter les rentes annuelles dont le bien qu'il possède est tenu.

CHARGER, signifie aussi, Mettre des impositions. On a trop chargé de tailles ce pauvre homme sur le roste. cette marchandise est trop chargée de doctes.

CHARGER, signifie quelquefois, Mettre, poser, graver sur quelque chose. Cet Escu est chargé de trois fleurs de lis. un habit chargé de broderie, de passements. On a dit en parlant des éloges du Roy,

Desja pour les chanter tel accorde sa lyre,  
Et tel pour en charger le marbre & le porphyre  
D'une ardeur incroyable aiguise son ciseau.

**CHARGER**, se dit aussi de ce qui est de mauvais débit, qui nous est à charge. Un bon Marchand ne se doit point *charger* de mauvaise marchandise. c'est un malheur, quand on a des parents pauvres dont on est obligé de se *charger*.

**CHARGER**, signifie encore. Donner une charge, une commission à quelqu'un de faire quelque chose. Cet homme a été *chargé* d'une négociation où il a bien réussi. il ne devoit pas se *charger* de faire une telle harangue, puis qu'il n'étoit pas en état de parler. cet Ambassadeur étoit expressément *chargé* par les instructions, de faire instance sur la restitution d'une telle place. c'est un tel Avocat qui est *chargé* de ma cause, de mon sac, de mes mémoires.

**CHARGER**, signifie. Prendre sur soy, se rendre responsable. JESUS-CHRIST s'est *chargé* de tous nos pechez, de toutes nos miseres. cet Entrepreneur s'est *chargé* de venir à bout d'un tel dessein. ce courrier s'est *chargé* de rendre ma lettre en main propre.

**CHARGER**, signifie aussi, Enregistrer. Il faut qu'un Marchand *charge* son registre des paiements qu'on lui fait. le registre de ce Banquier est *chargé* de l'envoy d'une telle commission en Cour de Rome. le Greffier est *chargé* de ce procès.

**CHARGER**, signifie aussi, Accuser quelqu'un en Justice, ou déposer contre luy. Ce prisonnier est *chargé*, est prevenu de plusieurs crimes, il y a divers témoins qui le *chargent*.

**CHARGER**, en termes de Peinture, signifie, Desfigurer une chose, adjouster à la vérité, faire une exagération burlesque des principaux traits qui contribuent à la ressemblance. Ce Peintre a *chargé* ce portrait, pour dire, il a bien fait un portrait qui ressemble en quelques chose, mais il l'a défiguré, il l'a rendu ridicule. On le dit aussi au figuré. Ce médisant a *chargé* l'histoire qu'il nous raconte, il y a adjouste beaucoup de choses de son creu.

**CHARGER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a été *chargé* d'appointement, pour dire, Il a été bien battu à coups de poing. Il est revenu *chargé* comme un mulet, pour dire, Il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

**CHARGÉ**, É. part. pass. & adj.

On dit, un homme *chargé* de famille, de dettes, de crimes. un portrait *chargé*. une arme *chargée*. un heros *chargé* de gloire.

On appelle aussi une couleur *chargée*, lors qu'elle est forte, & tire vers le plus obscur de la même nuance. On dit aussi, une écriture trop *chargée*, quand il y a trop d'encre. une feuille d'impression trop *chargée*, lors qu'elle est trop pleine & trop grande.

On dit aussi d'un homme gras, qu'il est *chargé* de cuisine, de ganache, quand il a les joues grosses; *chargé* d'années, quand il est fort vieux. un cheval *chargé* d'encolure.

**CHARGÉ**, en termes de Blason, se dit quand sur le chef, la croix, le pal, & sur toutes les autres pieces honorables de l'Escu, il y a quelque autre figure: & quand sur cette dernière on y en a mis quelque autre, on dit *surchargé*. Il porte d'or à la croix de gueules *chargée* de cinq coquilles d'argent.

**CHARGEUR**, f. m. Officier de ville qui est établi pour charger & arranger les bois dans les membrures sur les ports, afin que le bourgeois ne soit point trompé. On les appelle aussi *Gagne-deniers*.

**CHARGEUR**, est aussi un Officier d'Artillerie commis pour charger le canon.

**CHARGEUR**, est aussi un manoeuvre qui sert dans les ateliers à charger les autres. Il y avoit tant de hotteurs & tant de *chargeurs* à faire cette terrasse.

**CHARGEURE**, f. f. se dit en termes de Blason,

quand on parle des pieces qui en chargent d'autres. La *chargeure* ne diminue pas tant la noblesse des Armes, comme fait la brisure.

**CHARIAGE**, f. m. Peine ou salaire qu'on paye pour une voiture. Le *chariage* est fort difficile en cette saison. il coûte tant pour le *chariage* depuis là jusqu'icy.

**CHARIOT**, f. m. Voiture à quatre roues, qui n'a qu'un timon, & des chevaux attachez aux costez les uns des autres. Il a mené à l'armée douze mulets & deux *chariots* de bagage. les gens à carrosse envoient querir leurs provisions avec leur *chariot*. les enfants ont aussi de petits *chariots* pour se divertir.

**CHARIOT**, a signifié autrefois la même chose que *chari* & ainsi on a dit, le *chariot* du Soleil. il y avoit des *chariots* de triomphe à ce carrousel. on courroit aux Jeux Olympiques avec des *chariots*. on combattoit sur des *chariots* armex de faux chez les Anciens. Ce mot vient du Latin *carrus*.

**CHARIOT**, est aussi une Constellation celeste, ainsi nommée par le peuple, à cause qu'elle ressemble en quelque façon à un *chariot*. C'est celle qu'en Astronomie on appelle la *Petite Ourse*, qui a sept estoiles, dont quatre font la ressemblance des quatre roues, & les trois autres en droite ligne paroissent en être l'attelage, ou le timon. C'est la dernière & la plus voisine de nostre Pole. Il y a le grand & le petit *Chariot*.

**CHARITABLE**, adj. m. & f. Qui est prompt à assister, à secourir son prochain, soit par ses aumônes, soit en luy donnant ses autres necessitez. On ne peut être bon Chretien, si on n'est fort *charitable*. Il y a un livre du Medecin & de l'Apothicaire *charitable*, qui enseigne à faire les remedes à la maison, en faveur des pauvres: il est du Sr. Guibert.

**CHARITABLEMENT**, adv. D'une maniere charitable. Dans cette Abbaye, en cet hospital, on reçoit *charitablement* tous les passans.

**CHARITE**, f. f. L'une des trois vertus theologales, & celle qui est principalement recommandée aux Chrétiens. Elle consiste à aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-même.

**CHARITÉ**, est aussi une vertu morale, qui consiste à secourir son prochain de son bien, de ses conseils & de ses assistances en toutes ses necessitez. Pendant les guerres les *charitez* sont bien refroidies. l'hospital de la *charité*. *charité* des pauvres.

Quand on veut corriger un Moine en Chapitre, le Supérieur dit à un des Religieux, Mon frere, faites luy la *charité*, pour dire, donnez luy la discipline, la correction fraternelle.

On dit proverbialement, & en un contre-sens, quand on médit de quelqu'un, qu'on luy impute à faux quelque vice, que c'est une *charité* qu'on luy presse. On dit aussi, *Charité* bien ordonnée commence par soy-même.

**CHARIVARI**, f. m. Bruit confus que font des gens du peuple avec des poëles, des bassins & des chauderons pour faire injure à quelqu'un. On fait les *charivaris* en derision des gens d'un âge fort inegal qui se marient. Nicod derive ce mot du Grec *keribari*, qui signifie *pesantement de teste* provenant de trop boire, ou d'entendre trop de bruit, ou d'autre cause. Bonel du verbe Grec *keribaren*, c'est à dire, *je romps la teste*. Du Cange le derive de *cari cari*, qui est un cri que font les Picards de Boulogne ou de Calais pour soulever le peuple contre les injustes exactions qu'on veut faire sur eux: & comme le bruit est grand & tumultueux, & que les Picards prononcent *ca*, ce qu'ailleurs on prononce *cha*, on appelle *charivari* le grand bruit que faisoient des masques ou des personnes déguisées pour faire insulte à quelqu'un. Scaliger le derive de *chapharium*, à cause que ce bruit se fait en frappant des vaisseaux d'airain.

**CHARIVARI**, se dit aussi d'un bruit confus fait en debauche,

bauche, ou dans des querelles domestiques. Le mary & la femme se battent souvent en cette maison, c'est un étrange *charivari*. quand ces débauchés sont ivres, ils font de grands *charivaris*.

**CHARIVARI**, se dit aussi ironiquement d'une mauvaise Musique. Ce Musicien a fait un concert, qui étoit plutôt un *charivari*.

**CHARLATAN**, ANR. adj. & subst. Faux Medecin qui monte sur le theatre en place publique pour vendre de la theriaque & autres drogues, & qui amasse le peuple par des tours de passe-passe & des bouffonneries, pour en avoir plus facilement le débit. Ce mot vient de l'Italien *ceretano*, qui a été fait de *Caratum*, qui est un bourg proche de Spolere en Italie, d'où sont venus premièrement ces imposteurs qui courent de ville en ville, comme témoigne Calepin. Menage le derive de *circulatus*, qu'il croit qu'on a dit pour *circulator*.

**CHARLATAN**, signifie aussi, Engoleur, celui qui veut persuader quelqu'un par des flatteries & des hableries, pour en tirer avantage.

**CHARLATANER**, v. act. Cagoler quelqu'un pour le tromper. Ce jeune homme a tant *charlatané* cette fille, qu'elle s'est laissée abuser.

**CHARLATANERIE**, f. f. Persuasion subtile & artificieuse de quelque chose qui est préjudiciable à celui qui l'écoute. C'est une pure *charlatanerie* que tous les secrets qu'on débite pour guérir les maladies, quand on ne veut pas suivre les règles de l'art.

**CHARMANT**, ANTE. adj. Qui plaît extraordinairement, qui ravit en admiration. Cette femme a toutes les manières *charmantes*, cette maison de plaisance est un séjour *charmant*.

**CHARME**, f. m. Puissance magique par laquelle avec l'aide du Demon les Sorciers font des choses merveilleuses, au dessus des forces, ou contre l'ordre de la nature. Les Poètes tant anciens que modernes ont fondé la plus-part de leurs fictions sur les *charmes* & enchantemens. Arioste, Amadis sont pleins de *charmes*. Ce mot vient de *carmina*. Menage.

**CHARME**, se dit figurément de ce qui nous plaît extraordinairement, qui nous ravit en admiration. La Poésie a des *charmes* qui transportent les esprits. Cette beauté a des *charmes*, des attraits qui asservissent tous les cœurs. c'est un grand *charme* pour un jeune homme, d'épouser une riche veuve. On dit d'un pecheur qui se convertit après avoir été fortement engagé dans une folle passion, que le *charme* s'est enfin dissipé.

**CHARME**, est aussi un arbre de haute fustaye, qui pousse des branches dès la racine, & qui sert à faire de belles palissades dans les allées des jardins. Il ressemble en quelque sorte à l'érable. En Latin *carpinus*, d'où le mot François a été fait par corruption. Le *charme* sert à faire des aillieux & des formes.

**CHARMER**, v. act. Faire quelque effet merveilleux par la puissance des charmes ou du Demon. On tient que les Sorciers *charment* les armes, les empêchent de tirer; mais il n'est pas trop sûr de s'y fier. L'Ordonnance des Eaux & Forests défend de *charmer* les arbres, c'est à dire, de les faire mourir malicieusement.

**CHARMER**, signifie aussi, Dire ou faire quelque chose de merveilleux, de surprenant, plaire extraordinairement. Cet homme *charme* par l'agrément de sa conversation, cette femme *charme* tout le monde par sa beauté, par sa modestie, les tableaux de ce palais, la beauté de cette promenade, m'ont souvent charmé. Ce mot vient du Latin *carminare*, ou *carminibus incantare*.

**CHARMEUR**, f. m. Sorcier qui a la vertu, ou la réputation de charmer.

**CHARMEUSE**, se dit aussi en burlesque d'une femme

qui se fait aimer. Corneille s'en est servi dans l'Illusion Comique.

Juge alors quel desordre aux yeux de ma *charmesse*, &c.

**CHARMILLE**, f. f. C'est du plant de charme qu'on élève, pour vendre à ceux qui veulent faire des palissades. Il a acheté un millier de *charmilles*.

**CHARNAGE**, f. m. Temps opposé au Carême, qui comprend toute l'année, à la réserve des 40. jours de jeûne où on jeûne, & où il est défendu de manger de la chair & des œufs.

**CHARNAGE**, se dit aussi en fait de dixmes. Cet Abbé en toutes ses terres a les dixmes lainages, & *charnage*, c'est à dire, des roisons des moutons, des agneaux, des cochons, &c. On a appelé en Latin *carnarium de porcis*, la dixme des cochons.

**CHARNAIGRES**, en termes de Chasse, est une espèce de chiens mestifs ou chiens courants. Voyez *Levrier*.

**CHARNEL**, ELLE. adj. Celui qui est attaché à un autre par les liens de la chair. C'est son propre frère *charnel*. il a eu copulation *charnelle* avec cette femme. On a dit autrefois, un ami *charnel*, pour dire, un bon grand ami.

**CHARNEL**, se dit aussi par opposition à *spirituel*, de celui qui est plus attaché aux plaisirs du corps, que de l'esprit. Les hommes *charnels* & sensuels ne goûtent point les choses de la Religion.

**CHARNELLEMENT**, adv. D'une manière charnelle. Il a eu affaire *charnellement* avec cette fille. il ne considère les choses que *charnellement*, & selon que ses sens lui les représentent.

**CHARNEUX**, EUSE. adj. Terme de Médecine, qui se dit des parties qui sont composées principalement de chair, comme les joues, les fesses, les muscles, &c. qui sont opposées à *osseuses*. Le pannicule *charnu*.

**CHARNIER**, f. m. Galerie qui est ordinairement autour des cimetières, au dessus de laquelle on mettoit autrefois les os descharnés des morts, comme il y en a encore des vestiges aux *Charniers* de St. Innocent à Paris. Maintenant les *Charniers* ne servent qu'à donner la communion aux Parroissiens aux Fêtes de Pâques; & ils sont ordinairement attachés aux Eglises. Ce mot vient de *carnarium*, qui est dans Plaute en la même signification. Menage.

**CHARNIER**, signifie aussi, des bornes d'échalas pour mettre dans les vignes. Le bon *charnier* doit être fait de cœur de chêne.

**CHARNIERE**, f. f. Terme de Geometrie. C'est une fente simple ou double qu'on fait aux extrémités supérieures des jambes d'un compas, d'une fusée équierre & autres instruments, pour les assembler l'une avec l'autre par le moyen d'un clou rivé, sur lequel elles sont mobiles. La justesse des instruments de Mathématique dépend d'avoir des *charnières* bien faites.

On a appelé quelquefois *charniere*, une fauconniere où le Fauconnier porte son keurre & la chair dont il l'acharne. L'Empereur Frederic II. en son livre de Venetie, l'appelle *Carnaria*.

**CHARNU**, VE. adj. Plein de chair, qui a la chair grasse & ferme. On le dit des animaux aussi bien que des hommes, & même des fruits, à la pulpe desquels on donne le nom de *chair*.

**CHARNURE**, f. f. Qualité de la chair. Il a une belle, une vilaine *charnure*, la *charnure* noire, molle.

**CHAROGNE**, f. f. Corps d'un animal mort & corrompu qu'on a jeté à la voirie. On dit d'une chose bien infecte, qu'elle est puante comme une *charogne*. Ce mot vient du Grec *charmia*, qui se dit des lieux qui exhalent de mauvaises odeurs, comme sont les bestes mortes. Menage.



On dit figurément du corps humain pour le ravalier au dessous de l'esprit, qu'il ne faut pas le traiter délicatement, que ce n'est qu'une *charogne*, que l'âme noircie de pechez, & qui croupit dans l'ordure, n'est qu'une puante *charogne*.

**CHARPENTE**, subst. fem. Gros bois propre aux grandes constructions de maisons, de bateaux, de navires. Ce Marchand ne fait trafic que de bois de *charpente*. On le dit aussi du gros bois taillé & assemblé. La *charpente* d'une Eglise, c'est tout le bois assemblé qui soutient le toit. On l'appelle autrement la *foi*, la *charpente* de cette maison a tant coûté, le bois de *charpente* se vend au cent de piéces.

**CHARPENTIER**, v. act. Tailler du bois de *charpente* pour le mettre en état d'être assemblé. On le dit aussi au figuré, de ce qui est mal composé. Ce Tailleur ne fait pas son mestier, il a tout *charpenté* cette estoffe. Ce Chirurgien est ignorant, il a *charpenté* le bras de cet homme en le voulant panser.

**CHARPENTIERIE**, subst. fem. Art qui enseigne à tailler & à assembler de grosses piéces de bois pour bâtir des maisons, & les couvrir, pour construire des bateaux, des navires, faire des machines, des clochers, &c. François Pyrrard dit qu'aux Maldives la *charpenterie* est si ingénieusement travaillée, qu'elle tient sans clous & sans chevilles; & qu'elle est si ferme, qu'on ne la peut défaire sans en savoir l'artifice.

**CHARPENTIER**, subst. masc. Ouvrier qui taille & qui assemble la *charpente*. *Charpentier* de maisons, *Charpentier* de vaisseaux. On l'a nommé autrefois *Chapuis*. Ce mot vient de *Carpentarius*, qui a été fait de *carpentum*, qui signifie un char. Menage.

**CHARPENTIER**, en termes de Marine, s'appelle *Maître de hache*. Les mestiers de *Charpentier*, *Calfateur*, & *Panleur* de navire, peuvent être exercés par une même personne, suivant le titre 9. du livre 1. de l'Ordonnance de la Marine. Le *Charpentier* du Roy portoit autrefois pour Armoiries deux haches adossées dans un Escu.

**CHARPIE**, f. f. Quelques-uns disent *charpium* masculin. Fillets de vieille toile qui servent à faire des toitures pour panser les playes. On a fait faire pour l'armée douze tonnes de *charpie*. Ce mot vient de *carpio* ou *carpita*, qui se trouve dans les Glosses, qui a été dit à *carpendo*. Menage.

On dit aussi d'une estoffe usée, d'une viande trop bouillie, qu'elle est toute en *charpie*.

**CHARPIE**, v. neut. Vieux mot qui signifioit autrefois, Faire de la *charpie*, essiler ou carder la vieille toile: d'où on a fait son composé *discharpi*, qui se dit encore en parlant des gens qui se battent qu'on a de la peine à séparer.

**CHARRÉE**, f. f. Cendre qui reste sur le curier quand on a coulé la lessive.

**CHARRETTE**, f. f. Vaisseau qui est monté sur deux roues, qui sert à voiturer les denrées & choses pesantes. Une *charrette* à meuler du bois, du vin, de la pierre, &c. on mène exéquer les criminels dans une *charrette*. on s'occupe les coupeurs de bourse au cul d'une *charrette*. les limons, les ridelles d'une *charrette*; une *charrette* à gerbes est une grande *charrette*. Ce mot vient de *carreta* diminutif de *carria*, comme *charnu* de *carnea*. Menage. On l'a appelée aussi *carrozza*, & *carrozzaria*, *charrier*, & *carrozzata*, *charretée*. Du Cange.

On appelle proverbialement un *avalour* de *charrettes* ferrées, un Thrason, un Capitan. C'est une phrase Grecque qui se trouve dans Athenée & Xenophon.

**CHARRÉTÉE**, f. f. Ce que peut contenir, ou ce que peut porter une *charrette*. La corde de bois contient deux *charrétées* ou voyes de Paris.

**CHARRIER**, f. m. Grande piéce de grosse toile ou canevas, sur lequel on met la cendre quand on coule la lessive.

**CHARRIER**, v. act. Voiturier par charrette. Pendant qu'on *charrie* les foins & les vins, les autres voitures encherissent. Ce mot vient du Latin *carriacare*.

**CHARRIER**, se dit des choses liquides qui dans leur cours en emportent d'autres plus solides avec elles. La rivière *charrie*, quand les glaces se forment ou se détachent. il y a des rivières qui *charrient* bien des sables, qui changent de lit. le sang *charrie* de mauvaises humeurs qui s'évacuent par la saignée.

**CHARRIER**, en termes de Fauconnerie, se dit quand l'oiseau emporte sa proie, & ne revient point lors qu'on le reclame. On dit aussi, qu'un oiseau de proie *charrie* un perdreau, quand il le poursuit & le pourchasse.

On dit proverbialement quand on menace un homme, qu'il faut qu'il *charrie* droit, pour dire, qu'il prenne bien garde de faire des fautes, parce qu'on luy en doit déjà d'ailleurs.

**CHARRON**, onne, subst. Artisan qui fait les trains d'artillerie, de charrettes, de chariot, de carrosses. On fait marcher force *Charrons* avec l'équipage de l'armée.

**CHARRONNAGE**, f. m. Travail & ouvrage de Charron. Il y a un tel fonds pour le *charronnage* de tant de chariots.

**BOIS DE CHARRONNAGE**, est celui qu'employent les Charrons, & particulièrement l'orme, qui sert à faire les moyeux des roues; le chéne, dont on fait les rais, &c. La plus-part du bois de *charronnage* se vend en grume.

**CHARROY**, f. m. Conduite de voitures sur des roues, soit charrette, chariot, coche ou carrosse. Les passages des montagnes sont difficiles, on n'y sçauroit aller par *charroy*, on n'y peut mener le *charroy*, on travaille à y faire un chemin de *charroy*. il y a à la Cour des charges de Capitaine de *charroy*.

**CHARRUE**, f. f. Instrument de Laboureur composé d'un train monté sur deux roues, qui a un gros fer pointu, & un autre trenchant, pour ouvrir & couper la terre, & y faire des sillons. On y attelle des bœufs, des chevaux, & des ânes, pour la tirer. Il étoit défendu par la Loy de Moïse d'atteler un bœuf & un âne à la *charrue*. On a été prendre des Consuls Romains à la *charrue*. Ce mot vient de *carra* Latin. Nicod. Quelques-uns le derivent de *ararellum*, comme qui diroit *char propre pour arer*. Ce mot *arer* se dit encore en termes de Marine, lors que l'ancre ne tient pas ferme dans le sable, & qu'elle y fait des sillons.

On appelle une terre à *arre*, dure, ou trois *charrués*, quand elle a assez de terre pour occuper le labour de tant de *charrués*. Il est défendu aux Nobles de faire valoir par leurs mains des terres à plus de deux *charrués*. On l'appelloit autrefois *carra* ou *charrués*.

On dit proverbialement, Mettre la *charrue* devant les bœufs, pour dire, Changer l'ordre naturel des choses, & mettre au commencement ce qui devoit être à la fin. On appelle un cheval de *charrue*, un homme grossier & stupide. On dit aussi, j'aimerois autant être à la *charrue*, tirer la *charrue*, en parlant d'un employ fort pénible, fort laborieux. On appelle aussi, une *charrue* mal attelée, des gens qui sont liés par quelque société, & qui s'accordent mal ensemble.

**CHARTEPARTIE**, f. f. Terme de Marine. C'est l'acte d'affrètement sur l'Océan, ou de notissement sur la Méditerranée. C'est un écrit contenant la convention pour le louage d'un vaisseau, ou la lettre de facture & le contrat de cargaison du vaisseau. Elle doit être rédigée par écrit, & passée entre les Marchands



& le Maître ou les propriétaires du bâtiment. Elle doit contenir le nom & le port du vaisseau, celui du Maître & de l'Affrètement, le prix du fret, & les autres conditions dont les parties seront convenues, comme il est porté au livre 3. de l'Ordonnance de la Marine. Dans cet acte les Capitaines & Officiers confessent avoir reçu un tel navire bien & dûment câblé, échancé, victuallé, munitionné & agréé pour un tel voyage. La *charte-partie* est distinguée d'avec le *connaissance*, parce que celle-là se fait pour l'entier affrètement du navire, & pour l'aller & pour le retour; au lieu que le *connaissance* n'est fait que pour une partie de la charge, & se fait par une promesse particulière pour l'aller ou pour le retour seulement. Le Président Boyer dit que ce mot vient de ce que *per medium carta inciditur*, & *scilicet carta partita*, parce qu'au temps que les Notaires & Juges moins communs, on n'expédient qu'un acte de la convention qui servoit aux deux parties. On le coupoit en deux, pour en donner à chacune sa portion. Elles les rassembloient au retour pour connoître si elles avoient satisfait à leurs obligations. Ce qu'il antecipe avoir vu encore pratiquer de son temps; de même qu'en usoient les Romains dans leurs stipulations, au rapport d'Isidore, qui rompoient un bâton, dont chacun gardoit un morceau pour en conserver la marque.

**CHARTIER**, *iers*. subst. Qui mène une charrette, ou un chariot, une charruë. Ce *Chartier* fait bien claquer son fouët.

On dit proverbialement, Il n'est si bon *Chartier* qui ne verse, pour dire, Il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute. On dit aussi d'un grand juré, Il jure comme un *Chartier* embourbé.

**CHARTILL**, *l. m.* Grande charrette & longue, dont les paysans se servent pour transporter leurs gerbes en la grange.

**CHARTIL**, est aussi un lieu couvert dans une basse-cour, où l'on serre les charrettes, charruës, herbes, & autres choses servant au labour, qui se pourroient gâter étant exposées à la pluie.

**CHARTON**, *l. m.* Vieux mot qui signifioit autrefois un *Cher*, ou celui qui menoit un char ou une charrette.

**CHARTRE**, *l. f.* Vieux titre ou enseignement qu'on garde soigneusement pour la défense des droits d'un Etat, d'une Communauté, d'une Seigneurie. Le Trésor des *Chartres* du Roy est à la garde de son Procureur General. On a fait l'inventaire du Trésor des *Chartres* en huit Volumes. On a dit aussi autrefois *chartre*. Nicod croit qu'il vient du Grec *chartis*, qui signifie *grand papier*, ou plusieurs feuilles collées ensemble, sur quoy on écrivoit autrefois tous les actes d'importance.

**CHARTRE NORMANDE**, est un titre fort ancien contenant plusieurs privilèges & concessions accordés aux habitans de Normandie par les Rois Jean, Philippe & Charles dès l'année 1461, mais le titre original & primitif est du 19. Mars 1383, qui a été accordé par le Roy Louis X. dit Hutin. Il y en a une confirmation par le Roy Henry III. au mois d'Avril 1579. Les *vidimus* en sont contenus à la fin du Coutumier de Normandie. On met dans la plus-part des Lettres de la grande Chancellerie, Nonobstant clameur de haro, *Chartre Normande*, &c.

**CHARTRE**, en termes du Palais, est un vieux mot qui signifioit autrefois une *prison*. Il est encore en usage en cette phrase. Il est défendu de tenir une personne en *chartre* privée, c'est à dire, hors d'une prison publique. C'est de là aussi qu'est nommé le Prieuré de St. Denis de la *Chartre* à Paris. Ce mot vient du Latin *carcer*.

**CHARTRE**, se dit aussi d'une maladie qui fait tomber en langueur, & maigrir insensiblement, qu'on appelle aussi

*phthisie*. On vouë à St. Mande les enfans qui tombent en *chartre*. on a été obligé de donner une nourrice à ce malade, parce qu'il tomboit en *chartre*. Ce mot apparemment vient du précédent, parce que la prison cause de la tristesse & de la maigreur. Du Cange dit qu'on appelloit autrefois les malades *chartriers*, & en Latin *carcerarii*.

**CHARTREUX**, *l. m.* Religieux de l'Ordre de St. Bruno, qui vit fort austèrement, & dans une cloître & une solitude fort étroite. Ce nom vient du village de *Chartreuse* en Dauphiné, où St. Bruno se retira lorsqu'il commença à fonder cet Ordre en 1086. & l'on a donné ce nom aux autres Maisons de *Chartreux*.

**CHARTREUSE**, *l. f.* Maison de *Chartreux*. La grande *Chartreuse* est bâtie sur un rocher en une solitude étroite à cinq lieues de Grenoble.

**CHARTRIER**, *l. m.* Trésor ou lieu où on garde les Chartres d'une Abbaye, d'une Communauté, d'une Seigneurie. On le dit aussi du Garde de ce Trésor. Dans les Couvents il y a un Religieux *Chartrier*.

**CHARTULAIRE**, *l. m.* On prononce *Cartulaire*. Volume où on a recueilli ou transcrit les principales chartres d'une Abbaye, d'une Seigneurie.

**CHAS**, ou *Chau*. Vieux mot qui signifioit autrefois, l'intervalle qui est entre deux poutres d'un bâtiment: ce qu'on appelle maintenant *travée*. On le dit entre des granges, bergeries, & autres bâtimens de campagne. Les Experts ont fait leur rapport d'avoir visité cette grange consistant en trois *chas*.

On dit aussi à la campagne, qu'une vache est en *chas*, pour dire, qu'elle est en chaleur.

**CHASSE**, *l. f.* Ce mot a la pénultième longue. Vaisseau où est enfermé le corps ou les reliques d'un saint, ou d'une Sainte. On descend la *chasse* de St. Genevieve avec de grandes ceremonies, & dans les grandes nécessités publiques. Ce mot vient de *capsa* ou *caps*, que Papin dit avoir été ainsi nommée, *quod in se aliquid capiat*; & est dérivé du Grec *kappa*.

**CHASSE**, se dit chez plusieurs Artisans, de la partie qui sert à tenir quelque chose enchassé, comme la cointe des lunettes ordinaires. *Chasse* ou manche de tabac, &c. Ce mot vient de *capsa*, selon Nicod.

**CHASSE**, signifie aussi, Cette partie de la balance qui sert à la tenir suspendue par le moyen des pivots du fleau. La languette marque l'équilibre, quand elle est toute droite & de niveau avec les deux cotez de la *chasse*.

**CHASSE**, *l. f.* Ce mot a la pénultième brève. Expulsion faite avec violence, poursuite qui oblige à fuir, courir pour attraper quelqu'un. Cet *écarton* doit plus fort que celui des ennemis, il luy a donné la *chasse*, ce Prevost donne bien la *chasse* aux voleurs.

**CHASSE**, en termes de Marine, se dit en general de la fuite. Donner la *chasse*, c'est, Obliger les vaisseaux ennemis à s'enfuir. Prendre *chasse*, c'est, S'enfuir soy-même. Soutenir *chasse*, c'est, Se battre en retraite. On appelle *pièces de chasse*, les canons qui sont logés sur l'avant du vaisseau, pour tirer sur les vaisseaux qui prennent *chasse*, à qui on donne la *chasse*.

**CHASSE**, se dit aussi de la poursuite qu'on fait du gibier gros & menu, à poil ou à plume. Les *chasses* sur terre sont de plusieurs sortes. La *chasse royale* est aux chiens courans avec meute & équipage, où l'on force le gibier, tant les cerfs, daims, chevreuils & sangliers, que les lievres & renards: & on appelle cela *chasser à bris*. Il n'y a que les François, Anglois & Polonois qui usent de cette *chasse*. La *chasse* des Gentilshommes se fait avec des levriers, avec des chiens courans pour prendre & forcer des lievres. Ce mot vient en ce sens de *chaces*, *chases*, ou *chats*, ou *chasse*, qu'on a dit dans la basse Latinité au lieu de *venatio*. On a dit aussi

*caciere & chaciare*, pour dire, *chasser*. Du Cange. On a dit aussi *fuga & fugare*, pour dire, *chasser*.

La *chasse* du sanglier se fait aussi à force, aux accours, aux chiens courants, levriers, & avec les limiers & aboyeurs, en routaillant avec des amorces, des arquebuses & des toiles. Le *vautrait* est un équipage entretenu pour courre le sanglier.

La *chasse* au loup se fait par le triquetrac ou battues, quand on assemble plusieurs payfans qui font du bruit pour effrayer le gibier, & le faire passer devant des arquebutiers qui le tirent. On l'a fait aussi avec des pieges & amorces.

Les *chasses meurtrieres*, sont les *chasses* qu'on fait en Allemagne & en Italie, où on abat grande quantité de gibier, qu'on ne force point à la course, mais qu'on enferme dans des toiles ou filets, & qu'on tue avec des espieux ou des arquebuses.

La *chasse* aux lapins se fait avec des bassets & des furets qui les font sortir de leurs terriers, où l'on tend quelquefois des bourses, panneaux & alliers. On chasse aussi de même les bestes puantes, les renards, chats-harets, fouines, putois, blereaux, & les porc-épics.

La *chasse* qui se fait de nuit au feu s'appelle *fonée* ou à la *foye*, quand la nuit en hiver on va avec un feu de paille battre les hayes, tandis que de l'autre côté il y a des hommes qui avec des ravaux abattent tout le gibier qui se leve. On appelle aussi la *chasse du rabai*, celle où on va la nuit avec des filets pour rabattrer sur le gibier qu'on pousse dedans par le moyen des chiens secrets.

On fait aussi des *chasses* aux chiens couchants, braques, épagneuls, bassets & barbets, ou avec des traîneaux, alliers, panneaux, rets saillants, bricoles, tentes, éraingues, collets, pieges, amorces, broyons, &c. On en fait aussi à l'assaut, qui sont en usage chez les roturiers, qui y vont clandestinement, car elles leur sont défendues par l'Ordonnance.

On appelle *équipage de chasse*, des chiens, des chevaux, des Picqueurs, & tout ce qui sert à la *chasse*. L'Ordonnance des *Chasses* veut que l'on condamne au fouet tous tendeurs de lacs, tirasses, tonnelles, traîneaux, bricoles, pans de rets, colliers ou alliers, &c. On fait des *chasses* generales aux loups, aux renards & autres bestes nuisibles. Cela se dit en termes de *chasse*, des bottes de *chasse*, de demie-*chasse*, c'est à dire, de grosses bottes.

La *chasse* & l'agriculture sont appellées des exercices serviles chez Saluste. Le Concile de Tours défend aux Ecclesiastiques d'aller à la *chasse*, aussi-bien qu'au Bal & à la Comedie. De Launay Professeur du Droit François a fait un Traité du Droit de la *chasse*. Fouillous, Salenove, Selincourt ont écrit de la *Chasse* ou Vererie. On donne à Pollux la gloire d'être le premier qui a dressé des chiens à la *chasse*; & à Castor, d'être le premier qui a dressé des chevaux pour courre le cerf.

CHASSE, se dit aussi de la troupe des Chasseurs. La *chasse* est à une lieue d'icy. ce cerf a mené la *chasse* bien loin.

CHASSE, se dit aussi du gibier qu'on a pris ou tué. Il lui a envoyé un present de sa *chasse*, voulez-vous venir manger de ma *chasse*? ce petit Hoberau vit de *chasse*.

CHASSE, signifie aussi, le lieu où est le gibier. Cette terre est dans un beau pays de *chasse*. un Capitaine des *Chasses* a une telle étendue de pays dans la Capitainerie.

GARDE-CHASSE, est un Gardé qui court les plaines & les bois pour conserver le gibier qui est dans le pays.

On appelle *huîtres de chasse*, les huîtres qui viennent sur des chevaux de chasse-marée en plus grande diligence que celles qui viennent par bateau, & qui sont par conséquent plus fraîches.

En termes de Chymie, on appelle *feu de chasse*, un feu

violent, quand on a ouvert tous les registres d'un fourneau.

CHASSE, est aussi une espee de niveau dont se servent les Maçons, qui consiste à une planche percée par le bas pour recevoir un plomb au bout d'une corde attachée en haut, qui est conduit par une ligne tracée dans le milieu.

CHASSE QUARRÉE, CHASSE RONDE, sont des outils d'Artisans, & sur tout de ceux qui travaillent en fer, qui servent à percer & à enlever les pieces en quarré, rond, ou demi-rond. Ce sont des marteaux ou poinçons de fer fort acerez.

CHASSE, en termes de Joueurs de Paume, est une chute de balle à un certain endroit du jeu, qu'on marque, au delà duquel il faut que l'autre Joueur pousse la balle pour gagner le coup: ce qui se fait tant à la longue, qu'à la courte Paume. On passe sous la corde quand il y a deux *chasses*. Les Marqueurs sont faits pour marquer les *chasses*.

On dit proverbialement, Marquez cette *chasse*, pour dire, Remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en ressentiray en temps & lieu. On appelle *chasse morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

CHASSE-AVANT. f. m. C'est un homme preposé dans les ateliers pour hastier d'aller les manœuvres, hotteurs, & autres gens de journée.

CHASSE-COQUIN, ou *Chasse-chien*. f. m. est un Suisse ou Bedeau qui a soin de chasser les gueux mendiants des Eglises, & les chiens.

CHASSE-COUSIN. On appelle ainsi le méchant vin, qui fait que les cousins, parens & amis ne frequentent pas en une maison, de peur d'y faire un mauvais repas.

CHASSE-ENNUI. Ce qui oste le chagrin, l'inquietude de l'esprit. Le vin est un bon *chasse-ennui*. ce livre facétieux est un bon *chasse-ennui*.

CHASSE-MARÉE. f. m. est un Marchand ou Voiturier qui apporte en diligence le poisson de mer dans les villes.

CHASSE-RAGE, ou *Passe-rage*. f. f. est une plante qui est une espee de nastor sauvage, qui croît aux lieux non cultivez. Sa tige est haute d'une coudée. Elle est toujours verte, & ses feuilles ressemblent à celles du nastor, mais sont plus grandes, aussi-bien que sa racine, qui est double, & qui a une odeur & une acreté fort piquante comme luy. Elle jette une fleur blanche en été, & sa graine est si petite, qu'à peine la peut-on voir. Les Medecins l'appellent *iberis*, ou *lepidium*.

CHASSE OIRE. f. f. Terme de l'Autourserie, qui se dit de la baguette que portent les Autouriers.

CHASSER. v. act. Pousser quelque chose avec violence, l'obliger à se retirer, luy donner la *chasse*. Ce General a *chassé* les ennemis hors du Royaume. ce Maître a *chassé* trois de ses valets hors de chez luy. les soldats *chassent* devant eux le bestail qu'ils avoient pris. On dit aussi, La nuit vous *chasse*, vous oblige à partir; & par civilite, Je vous *chasse*, pour dire, Je vous conseille de vous en aller. On dit, qu'un homme a été *chassé* de la Cour, pour dire, qu'il a été exilé. On dit encore, *Chasser* le mauvais air, quand on aère une maison. On dit au Manege, *Chasser* un cheval en avant, pour dire, le porter ou le faire aller en avant.

CHASSER, signifie encore, Frapper avec violence sur une chose, pour la faire entrer dans une autre. Les Menuisiers *chassent* à force une cheville dans un trou. les Tonneliers *chassent* à force les cerceaux pour bien serrer les douves d'un tonneau.

CHASSER, signifie aussi, Pour suivre du gibier. *Chasser* à bruit, *chasser* à cor & à cry, c'est, *Chasser* en Grand Seigneur avec meute de chiens courants, Picqueurs

queurs & Veneurs. *Chasser* au sanglier, au cerf, au menu gibier. Menage derive ce mot de l'italien *cacciare*, & de *caccia*, qui a été fait de *captare*, dont les Latins se sont servis en la même signification.

**CHASSER**, se dit aussi des Meuniers qui n'ont pas un moulin bannal, & qui vont chercher deçà & delà leurs mounées.

**CHASSER**, se dit aussi en parlant de ce qui s'étend plus loin, qui occupe plus d'espace. La poudre à canon qui est fine *chasse* plus loin son plomb, que celle qui est plus grossière.

On dit en Imprimerie, que le Parangon *chasse* plus loin que le St. Augustin, pour dire, que ce caractère occupe plus d'espace que l'autre.

**CHASSER**, en termes de Marine, signifie aussi, Pour-suivre ou donner la chasse à des vaisseaux ennemis. Nos vaisseaux *chassèrent* deux jours sur ces Corsaires, les pour-suivirent jusques dans leurs ports.

On dit aussi, qu'un navire *chasse* sur son ancre, lors que le fond est de mauvaise tenue, & que le vent & les marées entraînent le vaisseau, ou le font arer, lors que l'ancre n'a pas mordu assez avant.

**CHASSER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'un clou *chasse* l'autre, pour dire, que le plus fort *chasse* le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit. On dit aussi, qu'un bon chien *chasse* de race, pour dire, qu'on tient toujours quelque chose de la naissance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation. On dit aussi, qu'un garçon, qu'une fille *chassent* de race, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere. On dit aussi, que la faim *chasse* le loup hors du bois, pour dire, que la nécessité oblige les gens à travailler.

**CHASSÉ**, *é. r.* part. pass. & adj.

**CHASSEUR**. *s. m.* **CHASSERESSE**. *s. f.* Qui aime la chasse. St. Hubert est le Patron des *Chasseurs*. un repas de *Chasseur*, pour dire, prompt & léger. une Messe de *Chasseur*, est une Messe dite à la haste. en tout gibier on remarque toujours le morceau du *Chasseur*. Diane chez les Payens étoit une Divinité *Chasseresse*.

**CHASSIE**. *s. f.* Certaine humidité visqueuse qui sort des yeux, & qui colle les paupieres.

**CHASSIEUX**, *EUSE*. adj. Qui a les yeux pleins de chassie. Les vieillies sont ordinairement *chassieuses*. les fluxions rendent les yeux *chassieux*.

**CHASSIS**. *s. m.* Ouvrage de menuiserie divisé en plusieurs carreaux, qu'on garnit de verre ou de papier, pour empêcher que le vent n'entre par les fenestres de quelque appartement. Cette chambre a double *chassis*, l'un de verre, l'autre de papier. On fait aussi à la campagne des *chassis* de toile. On fait encore des *chassis* à claires voyes d'osier, de fil de fer, pour conserver les vitres. Ce mot a été fait de *capsillum*, diminutif de *capsum*, qu'on a dit pour *capsa*. Menage.

**CHASSIS**, se dit aussi d'un ouvrage de Menuisier, qui enferme, qui entoure, qui supporte quelque chose. Ainsi on dit, le *chassis* d'une porte, d'une fenestre. mettre une table sur son *chassis*.

**CHASSIS**, se dit encore en termes de Peinture, ou de Perspective, d'un carré composé de quatre règles de bois assemblées, dont le vuide est divisé par plusieurs filets & petits carreaux: ce qui sert à réduire les figures du petit au grand, & du grand au petit. On appelle aussi *chassis*, le bois sur lequel est tendue la toile où on applique la peinture.

**CHASSIS**, se dit encore d'un mestier sur lequel on étend de la toile ou de l'estoffe pour broder, ou des reseaux pour y faire des dentelles, ou autres ouvrages, ou des marels pour les picquer, &c.

**CHASSIS**, en termes d'Imprimerie, est un grand carré composé de quatre bandes de fer, dans le vuide du-

quel on enferme les formes de plomb ou caracteres arrangés qu'on serre de tous costés avec des coins. Le *chassis* se dit proprement, quand il y a une barre dans le milieu; car lors qu'il n'y en a point, on l'appelle *mette*.

**CHASTAIGNE**. *s. f.* Fruit d'un grand arbre qui a une bourre fort piquante qui couvre une écorce brune, sous laquelle est une petite membrane, & enfin une pulpe fort blanche & bonne à manger, & à faire de la bouillie. Les *chastaignes* sont fort ventueuses. Les écoliers sont friands de *chastaignes* bouillies. on engraisse les pourceaux de *chastaignes* en Limosin. les montagnans vivent tout l'hiver de *chastaignes* qu'ils font sécher sur des clayes, puis ils les font moudre après les avoir pelées, pour en faire du pain. Ce fruit est appelé par Dioscoride *gland de Jupiter*, qu'il dit estre fort altringent, & sur tout la pelure du milieu. En Latin *castanea*, d'où on a fait *castanetum*, *chastaignetage*.

Il y a aussi des *chastaignes d'eau*, ou *trufes d'eau*, qu'on appelle autrement *saligots* & *escherbots*. C'est une plante qui a des feuilles comme le pourpier, qui croît près des rivières, & a des feuilles larges qui cachent ses espines, & tiennent à une longue queue. Sa tige est plus grosse en haut que par bas. Elle a des tálamens en forme d'espica. Sa graine est fort dure. Il y en a une autre terrestre qui croît parmi les masures, qui a des espines fortes & dures; & pour cela les Latins les appellent l'une & l'autre *tribulus silvestris* & *aquaticus*: mais Marthole les nomme *chausse-trapes*. Ce nom lui vient de ce que le fruit a trois pointes. Il y a aussi des *saligots* de mer qui portent un fruit noir de la grosseur d'une *chastaigne*, & qui en a le goût, qui a au dedans une poulpe blanche, & est couvert d'une écorce cartilagineuse, que le peuple nomme *chastaigne aquatique*. On la mange comme des *chastaignes*; & même étant séchée, on en fait de la farine & du pain. Les Pelerins en font des Patenôtres.

**CHASTAIGNÉ**, *adject.* Qui est de couleur de *chastaigne*.

**CHASTAIGNERAYE**. *s. f.* Lieu ou terre plantée de *chastaigniers*.

**CHASTAIGNIER**. *s. m.* Grand arbre qui porte des *chastaignes*. La plus belle charpente est faite de bois de *chastaignier*. On n'y voit point de vermine ni d'araignées qui s'y attachent. Il n'est pas bon à brûler, mais il sert à faire des cercles, des cuves & *huyles*, ou des perches pour les treilles & espaliers. Il y a une Ordonnance de Henry III. de 1580. qui veut qu'on les coupe de six à sept ans. La grande espèce est le *maronnier*, qui est de deux sortes, le *maronnier d'Inde*, qui a les feuilles larges, les fleurs belles en pyramides, & fait un fort beau couvert. Son fruit ne se mange point. On l'appelle *chastaigne de cheval*, parce qu'on s'en sert pour le guerir de la pousse. Le *maronnier de France* est fait comme le *chastaignier* pour son bois & pour les feuilles; mais son bois est bien plus gros & meilleur.

**CHASTAIN**. *adj. m. & subst.* qui ne se fait que du poil qui est entre le blond & le noir. Cet enfant étoit blond en sa jeunesse, il est maintenant *chastain*. les *chastains* sont plus communs que les blonds.

**CHASTE**. *adj. m. & f.* Qui n'est point adonné à la paillardise, au péché de la chair. Il ne faut point scandaliser les oreilles *chastes*. Dieu a pris chair humaine dans les *chastes* entrailles de la Vierge. on peut estre *chaste* dans le mariage. jouir des *chastes* embourbement de la femme. On le dit aussi du stile, quand il est honnête & éloigné de toute impureté. On a loué Virgile de ce qu'il étoit un Poète *chaste*.

**CHASTEMENT**. *adv.* D'une manière chaste. Les Prêtres & les Religieux sont obligés de vivre *chastement*, de s'abstenir de tout commerce de femmes.

**CHASTEAU**. *s. m.* Place fortifiée par art, ou par nature.

nature, soit dans la campagne, soit dans une ville, pour tenir les peuples dans le devoir; espece de petite citadelle. La Flandre a plusieurs *châteaux* qui peuvent se défendre, ce *château* commande à la ville. Ce mot vient du Latin *castellum*, diminutif de *castrum*.

**CHATEAU**, se dit aussi simplement du logis d'un Seigneur, d'un Hôtel où il demeure, & où on lui vient rendre hommage. Le *Château du Louvre*, le *Château de Vincennes*, le *Château St. Ange à Rome*.

**CHATEAU**, se dit aussi d'une maison de plaisance, quand elle est bâtie magnifiquement. Ce n'est pas là une maison de bourgeois, c'est un *château*.

On appelle *château de carte*, une maison fort enjolivée, qui paroît beaucoup, & qui est en effet peu de chose. On appelle aussi *château branlant*, une chose qui n'est pas appuyée sur de bons fondements, qui n'est pas ferme, qui menace ruine.

**CHATEAU**, en termes de Marine, se dit dans les grands bâtimens de mer. Le *château de proue* ou *château d'avant*, le *gaillard d'avant* ou le *théâtre*, est l'exhaussement qui est à la proue des grands vaisseaux au dessus du dernier pont vers la misaine: c'est le lieu où sont les cuisines. Le *château de poupe*, ou le *château d'arrière*, ou le *gaillard d'arrière*, c'est toute l'élevation qui regne sur la poupe au dessus du dernier pont, où sont les chambres du Conseil & du Capitaine.

On appelle en termes de Blason un *château fondé*, celui qui est représenté en sa partie d'en haut seulement, & lors que celle d'en bas semble coupée. Il doit du moins avoir deux tours, & un logement au milieu.

**CHATEAU**, se dit proverbialement en ces phrases. Ville prise, *château rendu*, pour dire, qu'on ne peut plus gueres tenir dans un *château*, quand la ville est prise. On dit aussi, Faire des *châteaux* en Espagne, pour dire, Se repaître de chimères, de vaines imaginations, parce qu'en Espagne les Grands Seigneurs demeurent dans les villes, & ne font pas bâtir des *châteaux* à la campagne, comme on fait en France. D'autres font venir la chose de plus loin, & disent que Cécilius Metellus ayant bloqué la ville de Trebie au Royaume d'Arragon, fut obligé de lever le siège, mais par toute la Province il fit bâtir des forts, des redoutes & des *châteaux*, sans qu'on sceût à quel dessein, car il les abandonnoit en changeant de quartier. Ce qui estoit ses Capitaines, qui lui en demandèrent la cause. Auxquels il répartit, que s'il croyoit que la chemise en eût eu la connoissance, qu'il l'auroit brûlée sur le champ. Mais ayant beaucoup rodé, il revint sur les Trebiens qui avoient négligé de se tenir sur leurs gardes, & les força. De sorte qu'en ce sens, Faire des *châteaux* en Espagne, c'est, Méditer profondément sur un dessein, & avoir des pensées qui paroissent inutiles, mais qui dans la suite peuvent servir. D'autres disent qu'en l'an 700, les Maures ayant passé en Espagne pour s'y maintenir, bâtirent à chaque pas des *châteaux*, dont on voit encore une infinité. De sorte que quand on dit, Bâtir des *châteaux* en Espagne, où il y en a déjà trop, on veut dire, Faire une chose ridicule & inutile, comme de porter de l'eau à la rivière. En quelques vieux Auteurs on trouve, Faire des *châteaux* en Asie, dans le même sens qu'on dit à présent en Espagne.

**CHATELAIN**. s. m. C'étoit autrefois le Gouverneur d'un *château*. Maintenant il ne signifie plus que le Seigneur d'une terre, qu'a un degré d'élevation au dessus d'une Seigneurie ordinaire. Le Seigneur *Châtelain* ne peut porter les Armoiries qu'en écarton, & non en quart ou bannière, comme font les Comtes, Vicomtes & Barons, qui ont droit de bannière, de haute Justice, de fourches patibulaires à quatre pilliers. Autrefois pour estre *Châtelain*, il falloit avoir un *château* & forteresse, Seigneurie & Jurisdiction; & pour faire la

*Châtelain*, il falloit qu'il y eût une Abbaye ou Prieuré Conventuel, four-bannal, &c.

**CHATELAIN**, est aussi un Juge ou Officier qui rend la justice dans l'étendue de la terre d'un Seigneur *Châtelain*.

**CHASTELE**, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé de figures de *châteaux*. La bordure de Portugal, le lambel d'Artois sont *chastelés*.

**CHASTELENIE**. s. f. Seigneurie d'un Seigneur *Châtelain*, & l'étendue de sa terre & de sa Justice. Il y a tant de *Châtelainies* qui ressortissent à ce Présidial, cette Province est divisée en tant de *Châtelainies*.

**CHASTELET**. s. m. Petit *château*. On appelle à Paris le *Châtelet*, le lieu où se tient le Présidial, la Justice ordinaire, & les prisons. On les appelle de même à Orléans & à Montpellier, &c. Les sentences & le sceau du *Châtelet* de Paris sont exécutoires par toute la France. Les Notaires du *Châtelet* dépendent de cette Jurisdiction. Le petit *Châtelet* est un ancien Fort qui sert aujourd'hui à mettre des prisonniers. L'ancien, le nouveau *Châtelet* sont deux corps de Jurisdiction qui forment maintenant le Présidial. En Latin *Castellum*.

**CHASTETE**. s. f. Vertu Chrétienne & morale, par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites de la chair, & on use modérément des legitimes. Les Religieux & les Religieuses sont vœux de *chasteté*, de continence perpétuelle, la *chasteté* se peut garder dans le mariage.

**CHASTIER**. v. act. Corriger, punir ceux qui ont failli. La Justice *châtie* les coupables, un pere doit *châtier* ses enfans, un maître *châtie* ses escoliers, ses valets. On dit aussi au Manege, *Châtier* un cheval. Ce mot vient du Latin *castigare*.

**CHASTIER**, se dit aussi des malheurs ou des plaisirs qui nous arrivent en conséquence de quelque faute que nous avons faite. Cet homme a esté bien *châtié* de la faute qu'il a faite, toute sa fortune a esté depuis en decadence. Les maladies, les gouttes *châtient* bien les gens adonnés à la paillardise.

**CHASTIER**, signifie aussi, Corriger un ouvrage, le purger de ses fautes. Le stile de cet Orateur est fort *châtié*, cet homme écrit de bon sens, mais il ne *châtie* pas assez sa diction.

**CHASTIE**, s. f. part. & adj.

On dit proverbialement, Qui bien aime bien *châtier*, en parlant de l'amour d'un pere envers ses enfans. On dit aussi, *Châtier* bien, & récompenser de même. L'auteur de ce mot est le Duc d'Albe, qui étoit fort exact à payer ses troupes, & fort severe à les punir.

**CHASTIMENT**, s. m. Supplice, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute commise. Toute faute mérite un *châtiment*, les guerres, les pestes, la famine, sont des *châtiments* que Dieu fait souffrir aux hommes pour leurs pechez.

On appelle au Manege les *châtiments* du cheval, lors qu'on le pique, qu'on le fouette, ou qu'on se sert des aides avec rudesse, quand il ne veut pas obéir.

**CHASTRIER**. v. act. Couper, retrancher les testicules à quelque animal. On *châtre* les bœufs, les moutons, les chapons, &c. pour les engraisser, ou pour les rendre plus dociles. On *châtre* aussi les truies, les chiennes. Les Orientaux *châtrent* les hommes pour avoir des gardiens fidèles de leurs femmes. Ce mot vient du Latin *castrare*. On a appelé un mouton *châtré*, *castré*. Du Cange.

**CHASTRE**, se dit quelquefois des femmes. Athenée rapporte que le Roy Andramaris fut le premier qui fit *châtrer* des femmes. Hésychius & Suidas disent que Cygès fit la même chose. Galien dit qu'on ne les peut *châtrer* sans les mettre en danger de la vie. *Epictète* dit

dit sur ce passage d'Athénée, que c'estoit simplement les boucler.

**CHASTRE**, se dit aussi figurément des choses dont on a retranché quelque partie. Ce Libraire m'a vendu un livre *chasté*, ce Crocheteur a *chasté* ces corsets, ces fagots. On dit aussi, *Chastre* les tuches, en ôter les gausfres de miel. *Chastre* les arbres, en ôter les branches, ou en faire sortir les humeurs nuisibles. *Chastre* un cep de vigne, en couper les rejettons qui poussent vers le pied.

**CHASTRE**, *est.* part. & adj.

**CHASTRE**, *f. m.* est un homme a qui on a coupé les testicules. Les *chastres* n'ont point de barbe. Les *chastres* conservent long-temps leur voix claire. On appelle une *mine de chastre*, un visage defagreable, & sur tout aux femmes.

**CHASTREUR**, *f. m.* Celuy qui chastre les hommes, soit les animaux, soit les fagots.

**CHASUBLE**, *f. f.* Ornement d'Eglise. C'est celuy que le Prestre met par dessus son robe, quand il va dire la Messe. Les *chasubles* des Anciens étoient toutes rondes, & se retrouvoient sur l'espaule; au lieu que maintenant elles sont fendues par les costés. Ce mot vient de *casula* ou *casubula*, qui est dans le Ceremonial. Il a esté fait de *capsa*, ou *capsula*. Menage. D'autres le derivent de *capisbulum*, ou *capitis fibulum*, & pretendent qu'on disoit autrefois *chassuble*, & qu'on s'en affubloit la teste; Rabanus, Ugutio, Isidore, & Joannes de Janua, *quia instar parva casa totum hominem regebat*.

**CHASUBLIER**, *f. m.* Marchand qui vend des chasubles, & qui fait les autres ornements d'Eglise.

**CHAT**, **CHATTE**, *f. m. & f.* Petit animal domestique qui miaule, & qui est ennemi des souris. Le *chat* a les patres, les dents, les yeux & la langue semblables au lion. Ces animaux ont tant de conformité ensemble, que les Turcs sont persuadés qu'il y a quelque fondement à ce que dit l'Alcoran, que le *chat* naquit dans l'Arche de l'esternement du lion. Par les loix d'Arragon on punissoit les larrons, en les fouettant avec un *chat* attaché au cou. Ambroise Paré soutient que le *chat* est un animal venimeux qui infecte par son poil, par son haleine, & par sa cervelle. Son poil est dangereux à avaler par dessus tous les autres, comme on voit en l'exemple de ce Romain, qui mourut pour en avoir avalé un dans du lait. Son haleine infecte d'un poison tabifique qui donne la phtisie, dont Matthiole rapporte plusieurs exemples; & si on mange de la cervelle de *chat*, elle cause une grande douleur de teste, & rend quelquefois insensé, ou cause de continuelles vertiginosités. Il adjoute que leur souffle & leur regard est notoirement contagieux; & il dit avoir veu des gens qui pour avoir toujours couché avec un *chat*, sont devenus phtisiques & eslanchez, & enfin en sont morts. On estime fort en France les *chats* d'Espagne. Ce mot vient de *catus* ou *cattus*, comme celuy de *chatte* de *catta*, qui se trouvent dans les anciennes Gloses. Il est derivé du Grec *cattis*, signifiant la même chose. Menage. Les Italiens disent *gatto*. Isidore veut qu'il vienne *ex eo quod catter, id est, videat*. D'autres l'appellent *cattus à captus*. Ugutio croit qu'on a dit *catus, quasi cantus, unde Deus Catus, qui cantos, acutos efficiebat*, dit St. Augustin. On a appelé aussi le *chat*, *murilegus, felis, musio, muscula*, & *pilax*, parce qu'il prend des souris. Du Cange.

En termes de Chasse, on appelle *chats baveys*, les *chats* sauvages qui sont retirez dans les bois & garennes, & sont un grand degast de lapins.

Il y a une espece de *chats* dans les Indes Occidentales, qui ont une poche à leur costé où ils mettent leurs petits, qu'ils portent toujours avec eux, sans que cela les empêche de courir & de sauter, & sans qu'on s'aperçoive qu'ils ayent autre chose que leur corps. Il y a des *chats* sauvages dans les Indes qui volent par le moyen d'une

membrane fort large, laquelle s'étend le long des costez du pied de derrière au pied de devant. Elle est plissée & retroussée quand ils marchent, & se déplie quand ils volent. On en a apporté des peaux en Europe qui en sont une bonne preuve. Mr. Boile a écrit qu'en l'année 1684. à Londres un gros rat s'étoit accouplé avec une *chatte*, qui a fait des petits qui tiennent du *chat* & du rat, & qu'on en a mis un au parc des animaux que le Roy d'Angleterre fait nourrir.

Le *chat*, en termes de Blason, se dit *effarouché*, lors qu'il est rampant: mais lors qu'il leve le train de derrière plus haut que la teste, on l'appelle *herissonné*.

On dit en termes de Jardinage, Couper les branches d'un arbre en dos de *chat*, pour dire, leur faire faire un coude, comme on fait aux espaliers.

On appelle figurément une personne friande, *chat*, ou *chatte*.

On appelle du *sirep de pied de chat*, celuy qui est fait avec une petite herbe rouge qui a la figure du pied de *chat*.

On appelle aussi une meschante herbe sèche qui vient dans les prez, des *chats*.

**CHAT**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui s'en va d'une maison sans dire adieu, qu'il a emporté le *chat*. On dit de celuy qui prend garde soigneusement aux actions d'un autre, qu'il le guette comme le *chat* fait la souris. On dit aussi, qu'un *chat* eschaudé craint l'eau froide, pour dire, que celuy qui est eschappé d'un peril, craint tout ce qui est de même nature. On dit aussi de deux personnes ennemies, qu'elles s'aiment comme chiens & *chats*. On dit aussi, Jeter le *chat* aux jambes à quelqu'un, pour dire, le rendre coupable d'une faute qu'un autre a faite. On dit, qu'une fille a laissé aller le *chat* au fromage, pour dire, qu'elle a succombé à quelque tentation amoureuse. On dit, qu'une personne s'est servie de la patte du *chat* pour tuer les marons du feu, pour dire, qu'elle a mis quelqu'un au hasard, pour profiter de sa simplicité, & de la temerité. On dit de deux antagonistes qui savent bien attaquer & se defendre, A bon *chat* bon rat. On dit encore d'un homme habile, & qui entend à demi-mot, qu'il entend bien *chat*, sans qu'on dise rien. On dit d'un meschant payeur, & qui ne paye pas en argent comptant, qu'il a payé en *chats* & en rats. Ce proverbe est ancien, & seroit ridicule au pied de la lettre à ceux qui n'en sçauroient pas l'origine. Je croy qu'il vient du mot de *chas*, qui signifioit autrefois une maison; & on dit encore en Lyonnois & en Berry, qu'une maison consiste en trois *chas*, pour dire, en trois chambres ou en trois estages. Le mot de *ras* a signifié aussi un champ ou *heritage uni* où il n'y a point de bastiment: d'où vient qu'on dit encore *rase campagne*, *rez de chamille*, *rez pieds rez terre*. Ainsi on a dit qu'un homme payoit en *chats* & en rats, lors qu'au lieu d'argent comptant qui a un prix certain, il payoit ses creanciers en heritages bastis & non bastis, qu'il obligeoit de prendre au prix qu'il vouloit. On dit encore, que la nuit tous *chats* sont gris, pour dire, que toutes les femmes ont assez de beauté la nuit. On dit encore, que le mou est pour les *chats*, parce qu'on les nourrit avec du mou, qui est le poulmon de bœuf. On dit encore d'un homme qui a quelques esgratignures au visage, qu'il s'est joué avec les *chats*. Regnier a dit aussi dans ses Satires,

Je devins aussi fier qu'un *chat* amadoir.

On dit aussi, Dès que les *chats* seront chauffez, pour dire, De bon matin. On dit d'un homme mal propre, qu'il est propre comme une esuelle à *chat*. On dit encore, Il ne faut pas reveiller le *chat* qui dort, pour dire, qu'il faut laisser en repos ceux qui nous peuvent faire du mal. On dit, Acheter *chat* en poche, pour dire, Acheter quelque chose sans la voir.

On



On appelle *herbe aux chats*, ce que les Latins appellent *nepeta* ou *calamintha* ; & *chattepeleuse*, une vermine qu'on appelle autrement *calendre*, en Latin *cureulio*.

**CHATHUANT**. f. m. Oiseau nocturne & de mauvais augure. C'est la même chose que *bibon* & *leduc*. Il est de la figure d'une choïette, & de la grandeur d'une petite aigle, tanné & roux, & tacheté de noir, ayant la teste & les griffes de chat. Il y en a de différente espèce, plumage & grosseur. Les *chathuants* & les choïettes ont été adorés au Perou, à cause de la beauté & subtilité de leurs yeux qui voyent dans les tenebres. En Latin *bubo*, *noctua*. Ce mot vient de *catus ululans*, parce que cet oiseau a une teste de chat, & prend les souris comme un chat, & crie fort haut la nuit : ce qu'on appelloit autrefois *buer*. Menage. Du Cange le derive de *cavanna*, ou *cavannus*, qu'on a dit dans la basse Latinité au même sens.

**CHAT-PARD**, est un animal feroce qu'on croit estre engendré de deux especes. On en a disléqué un à l'Academie Royale des Sciences. Sa hauteur étoit d'un pied & demi, & sa longueur depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue étoit de deux pieds & demi. Il estoit du reste semblable au chat, excepté qu'il avoit le col & les barbes un peu plus courts, & qu'il estoit bien plus grand que les chats, mais aussi bien plus petit que le leopard. Son poil étoit roux, & le ventre isabelle. La gorge & le dessous de la mâchoire estoient blancs, & par tout il y avoit des taches noires, qui estoient longues sur le dos, & rondes sur le ventre & les pattes.

**CHATTE**, en termes de Marine, est une barque d'environ 60. tonneaux, ronde de hanches & d'espaules, qui est rase & sans aucun acastillage, qui n'a que deux mâts, dont les voiles portent des bonnettes mailées.

**CHATEMITTE**. f. f. Qui fait l'humble, le dévot, l'hypocrite, pour tromper les autres.

**CHATTER**, *Chattonner*. v. n. Faire de petits chats.

**CHATTIERE**. f. f. Ouverture ou trou qu'on laisse à une porte ou à une cloison, pour donner entrée aux chats dans des chambres & des greniers, afin qu'ils y aillent faire la guerre aux souris.

**CHATTON**. f. m. Petit chat.

**CHATTON**, signifie aussi l'endroit où on enchasse une pierre précieuse dans un anneau, un poinçon, un cachet, &c. Menage pretend que ce mot vient de *castrum*, & qu'on a dit autrefois *caston*. Les Latins l'appellent aussi *palea* ou *pala*.

**CHATOUILLEMENT**. f. m. Action par laquelle on chatouille. C'est aussi le sentiment qui naît de cette action. Il y a bien des gens qui craignent le *chatouillement*.

**CHATOUIILLER**. v. act. Toucher légèrement quelque personne en quelque partie delicate, en sorte que cela luy cause quelque plaisir ou émotion. On *chatouille* les personnes aux hanches, à la plante des pieds. Ce mot vient de *catullare*, qu'on a dit pour *catullire*. Les Picards disent encore *catouiller*. Menage.

**CHATOUIILLER**, se dit aussi du sentiment qui donne du plaisir au corps. La Musique *chatouille* l'oreille. les bonnes odeurs *chatouillent* le nez. les bonnes saveurs *chatouillent* le goust.

On le dit figurément en choses spirituelles. La louange, les applaudissements *chatouillent* l'esprit. les pensées agréables nous *chatouillent* l'ame. ce discours *chatouille* bien sa vanité.

On dit en termes de Manège, *Chatouiller* de l'esperon.

On dit proverbialement, qu'un homme se *chatouille* pour se faire rire, quand il rit sans sujet apparent, ou par

quelque imagination agreable qui luy passe dans l'esprit.

**CHASTOUIILLÉ**, é. e. part. & adj.

**CHATOUIILLEUX**, euse. adj. Qui est delicat, sensible au chatouillement. Les jeunes gens sont plus *chatouilleux* que les vieillards. On appelle un cheval *chatouilleux*, lors qu'il est trop sensible à l'esperon, qu'il le fuit, & qu'il n'y obéit pas d'abord.

On dit figurément, qu'une affaire est *chatouilleuse*, quand elle est delicate, douteuse, problematique.

On le dit aussi de celles qui sont dangereuses, difficiles à manier. Les affaires d'Etat sont bien *chatouilleuses*. le maniement des deniers publics est un employ fort *chatouilleux*.

On dit aussi, qu'un homme est fort *chatouilleux* sur le point d'honneur, sur la conscience, pour dire, qu'il y est fort delicat, qu'il est fort aisé à blesser en ces occasions.

**CHAUD**, *CHAUDE*. adj. & subst. Corps qui contient en soy quelques parties ignées, quelques atomes de feu. Le *chaud* excessif qu'il fait au milieu de l'Afrique la rend deserte. le feu est *chaud* au supreme degré. cela se pele avec de l'eau *chaude*. le *chaud* du jour est vers le midy. Ce mot vient du Latin *caldum* : l'on disoit autrefois *cald*. Voyez Menage.

**CHAUD**, se dit aussi de ce qui a la vertu d'exciter de la chaleur, ou de la conserver. Le poivre est *chaud*. la chaux est *chaude*. l'esprit de vin est *chaud*. ce manteau est *chaud*. cette chambre est *chaude*, bien fermée. On a vu en 1653. en Pologne & en Lithuanie des hommes mourir de *chaud*, quoy que ce soit un pays froid ; & on tient que le froid y est moins dangereux.

On appelle *fièvre chaude*, celle qui cause le delire & le transport au cerveau.

**CHAUDE COLLE**, signifie, Chaude meslée & poursuivie.

**CHAUDES LARMES**, sont celles qui coulent avec impetuosité, quand on a le cœur serré de quelque douleur violente, à la difference de celles qui viennent goutte à goutte par quelque mouvement des muscles ou blessures de l'oeuil, ou qui viennent de joye & de tendresse.

**CHAUD**, se dit aussi en Morale, des prompts & violents mouvements que causent les passions dans l'esprit, ou le cœur des hommes. Ainsi on appelle un *chaud* ami, un homme prompt à rendre service. On dit, qu'un homme a le sang *chaud*, pour dire, qu'il est colere & emporté ; que les Picards ont la teste *chaude* ; qu'un homme est *chaud* de reins, pour dire, qu'il est adonné à la paillardise.

On dit en ce sens, une *chaude* alarme, pour dire, une émotion causée subitement par la nouvelle de quelque danger prochain. une *chaude* attaque, pour dire, une attaque violente, impetueuse. il faisoit *chaud* en cette occasion, pour dire, il y faisoit dangereux, on s'y battoit avec chaleur. On dit aussi d'une bourde, Il me l'a donnée toute *chaude*, pour dire, il venoit de l'inventer, de la fabriquer.

On dit aussi parmi les joïcurs, qu'un homme a la main *chaude*, pour dire, qu'il est heureux, qu'il a fait plusieurs mains, qu'il a gagné plusieurs coups de suite.

**FER CHAUD**, se dit aussi d'un serment qu'on faisoit autrefois en Justice par l'attouchement du fer ardent. Voyez Preuve.

**A LA CHAUDE**. adv. D'une maniere prompte, chaude & violente. Il luy a dit des injures *à la chaude*, dans les premiers mouvements de la colere. il luy a tué bien des gens *à la chaude*, lors qu'on força cette ville.

On dit proverbialement, Tomber de fièvre en *chaud* mal, pour dire, d'un petit malheur entrer en un plus grand. On dit, qu'un homme ne trouve rien de trop froid, ni de trop *chaud*, pour dire, qu'il n'est point degousté, que tout luy est bon, qu'il prend par tout. On dit,



qu'un homme souffle le froid & le *chaud*, pour dire, qu'il n'est d'aucun parti assuré, qu'il soutient le pour & le contre, qu'il dit du bien & du mal des mêmes gens. On dit aussi, qu'il faut battre le fer tandis qu'il est *chaud*, pour dire, qu'il ne faut pas laisser échapper l'occasion. Et on dit ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, Vous êtes un *chaud* lambin, un *chaud* lancier. On dit aussi pour exagérer la chaleur d'une chambre, qu'il y fait *chaud* comme dans un four.

**CHAUDE**. f. f. Feu violent que donnent les ouvriers qui travaillent aux forges & aux verreries. Chez les Verriers on le dit de la cuisson de la matière propre à faire le verre. On a fait tant de cents de verre d'une telle *chaude*, d'une telle quantité de matière cuite. Dans les forges on appelle *chaude suante*, le feu qu'on donne au fer, quand il est si violent, qu'il commence à tomber par gouttes & à se fondre. Dans les monnoyes on dit, Batre la *chaude*, lors qu'on bat des lingots d'or sur l'enclume à coups de marteau, après qu'ils ont été tirés du moule, auparavant que de les donner aux ouvriers.

**CHAUDEAU**. f. m. Bouillon qu'on porte aux mariages le lendemain de leurs nocces.

**CHAUDEMMENT**. adv. D'une manière chaude, prompte, violente. Quand on est enrumé, il se faut tenir *chaudemment*. les procès criminels se doivent poursuivre *chaudemment*.

**CHAUDERON**. subst. masc. Utensile de cuisine fait de cuivre, ou de fer, de fonte, qui a une anse mobile par laquelle on l'accroche à la crémaillère. Il sert à faire cuire, ou à faire chauffer quelque chose sur le feu. Les Orfèvres appellent aussi le *chauderon* d'une cassiolette, la partie où on met les odeurs, & sous laquelle on met le feu. On dit aussi pour blâmer le fond d'une cloche, que ce n'est qu'un *chauderon*. Ce mot vient du Latin *caldarium*, de *calidus*, pour *calidus*.

**CHAUDERONNIER**, iere. subst. Artisan qui fait, ou qui vend des chauderons, des reschaux, & autres utensiles de cuisine. Un siflet de *Chauderonnier* est un siflet composé de plusieurs petits tuyaux de fer blanc, qui leur sert à se faire connoître en criant par les rues. On reproche aux *Chauderonniers*, qu'ils sont sujets à mettre la piece auprès du trou: ce qui se dit figurément de ceux qui raccommode mal quelque besogne que ce soit.

**CHAUDERONNERIE**. subst. fem. Marchandise de chauderons, & autres utensiles de cuivre. A la Foire St. Germain il y a une rue de la *Chauderonnerie*.

**CHAUDIER**. v. act. Terme de Chasse, qui se dit des levrettes ou lices qui entrent en chaleur. On fait *chaudier* les lices en leur donnant des anselettes avec poivre & muscade, & par autres artifices. Les maistres *chaudiers* en Janvier.

**CHAUDIERE**. f. f. Grand vaisseau de cuivre ou de fer sous lequel on met du feu pour faire cuire, bouillir, ou affiner quelque chose. *Chaudiere* de Brasseur de biere, de Chapelier, de Teinturier, d'Affineur de sucre, &c. Les Payens ont fait souffrir le martyre dans des *chaudieres* d'huile bouillante.

La *chaudiere*, en termes de Blason, est une marque de grande noblesse, sur tout en Espagne & en Portugal, parce qu'elle n'estoit portée sur les Escus que par des Grands Seigneurs, qu'ils appelloient *ricos hombres*, ou *de calderas dependon*: ce qui respondoit à nos Seigneurs Bannerets de France, parce qu'ils pouvoient non seulement lever des soldats, mais de plus ils étoient obligez de les nourrir.

**CHAUDIERE**, en termes de Marine, signifie, Cuisine, bonne chere. Les Mariniers qui ont pris à la ligne ou au harpon de gros poissons, en font *chaudiere*, c'est à dire, en font festin entre eux.

**CHAUFFAGE**. f. m. Provision de bois à brûler

qu'on fait dans une maison pour se chauffer. Il faut tant de cordes de bois par an pour le *chauffage* de cette maison.

**CHAUFFAGE**, est aussi un droit qu'ont plusieurs Seigneurs, Communes & Officiers, de couper du bois pour leur provision dans les forêts du Roy. Les Maîtres des Eaux & Forêts ont parmi leurs droits celui de *chauffage*, ils prennent souvent leur *chauffage* en argent.

**CHAUFFER**. v. act. Rendre chaud quelque chose, en y appliquant l'action du feu. Quand on a *chauffé* un poêle, on se passe aisément de feu, on *chauffe* le four avant que d'y mettre du pain. Ce mot vient de *calare* pour *calafacere*. Menage.

On le dit aussi de ce qui devient chaud par l'action du Soleil. Un gueux qui se met au Soleil, se *chauffe* aux dépens de Dieu.

On le dit aussi dans les grandes ardeurs de l'esté, quand on voit un temps qui menace de quelque orage, que c'est un bain qui *chauffe*.

**CHAUFFER** les pieds à quelqu'un, signifie luy donner la question par le moyen du feu. On met le patient sur une roulette, & on en approche les pieds nus bien près du feu.

On dit proverbialement, Ce n'est pas pour vous que le four *chauffe*, à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire, à quelque feste, & qu'on en veut exclure. On dit aussi à un méchant homme, Tu seras bien *chauffé* en l'autre monde, pour le menacer qu'il sera damné. On dit aussi, Il verra de quel bois je me *chauffe*, pour dire, quel homme je suis. On dit encore, Allez luy dire cela, & vous allez *chauffer* au coin de son feu, pour deffier quelqu'un d'aller dire en face à quelque autre une chose qui le doit choquer.

**CHAUFFÉ**, ée. part. & adj.

**CHAUFFE-CIRE**. f. m. Officier du corps de la Chancellerie, qui amolit & prepare la cire pour la rendre propre à sceller.

**CHAUFFE-LIT**. f. m. Ce qui sert à chauffer un lit, soit une bassinoire, un moine, ou autre utensile de cette nature.

**CHAUFFERETTE**. f. f. Petit coffret qu'on met sous les pieds pour les tenir chauds. Il est garny de lames de fer, entre lesquelles on met le feu. Le dessus est percé de plusieurs petits trous pour luy donner de l'air, & en laisser sortir la chaleur.

**CHAUFFOIR**. f. m. Linge qu'on chauffe pour tenir chaudement quelques parties du corps. Cette femme a préparé deux douzaines de *chauffoirs* pour ses couches.

**CHAUFFOIR**, est aussi une chambre commune où on se va chauffer dans les Couvents & dans les hospitaux.

**CHAUFFOUR**. f. m. Grand fourneau dans lequel on cuit la chaux.

**CHAUFFOURNIER**. f. m. Ouvrier qui fait la chaux, qui la fait cuire dans le fourneau. Philbert de Lorime declame fort contre les *Chauffourniers* d'Italie, auxquels il voyoit faire de la chaux des plus beaux chapiteaux & corniches de l'antiquité. On l'a appelé en Latin *californium*.

**CHAUME**. f. m. Partie du tuyau du bled qui reste attaché à la terre quand on l'a scié. On brûle les *chaumes* en beaucoup d'endroits pour engraisser la terre. on couvre les maisons de *chaume*.

Le pauvre en sa cabane où le *chaume* le couvre.

Malherbe.

Ce mot vient de *calamus*, Nicod; ou plutôt de *calamus*. **CHAUMER**. v. act. Arracher le chaume, & le mettre en botte pour servir à couvrir des maisons, des murailles de bauge.

CHAU-

CHAUMIERE. f. f. On disoit autrefois *Chaumine*. Petite maison couverte de chaume, telles que sont celles des pauvres paysans.

On le dit figurément, & par exagération, quand on veut parler modestement de quelque maison de campagne qui n'est pas fort superbe. J'ay en cette Province une petite *chaumiere* à vostre service.

CHAUSSANT, ANTE. adj. Qu'on chauffe aisément, qui s'étend aisément sur la jambe. Les bas de soye sont plus *chaussants* que ceux de drap. On dit aussi au figuré, qu'un homme n'est gueres commode, ni facile dans les affaires, qu'on a de la peine à le gouverner.

CHAUSSE. f. f. Un bas, ce qu'on met sur la jambe pour couvrir sa nudité, ou pour la tenir chaudement. Ce mot vient de *calga*, comme *fraise* de *fraga*, qui avoit été fait de *caliga*, d'où vient aussi le mot de *chausson* & de *calson*. Menage. Du Cange le derive de *calcia*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens, *quod interdum cum calcis conjungeretur & aut calcearetur*.

CHAUSSE, est aussi une piece de drap ou d'estamine, ou même de papier qui sans colle, qui aboutit en pointe comme un capuchon, qui sert aux Chymistes, aux Apothicaires & autres pour filtrer & clarifier les liquours. On passe l'hypocras, l'eau de blanc d'œuf par la *chausse*.

CHAUSSES, au plur. ou *Haut-de-chausses*, signifie la partie inferieure de l'habit d'un homme, qui luy couvre les fesses, le ventre & les cuisses. Les canons des *chausses* sont les deux costez par où on passe les jambes. *Chausses à tuyaux d'orgues*, ce sont des *chausses* qui sont si amples, que les plus qu'elles sont naturellement imitent les tuyaux d'orgues.

CHAUSSES, signifie aussi, des trousses ou gregues ou calottes d'un Page. Ce Gentilhomme a quitté les *chausses* depuis peu, pour dire, il est sorti de page.

CHAUSSES, en termes de Marine, se dit par quelques-uns du present ou pot de vin que le Marchand Chargeur donne au Maître, tant pour luy, que pour distribuer dans l'occasion. Ce qu'on luy donne pour luy en particulier, & qu'il ne partage point, est d'ordinaire autant que le fret d'un tonneau.

CHAUSSES, se dit proverbialement en ces phrases. On dit à celui qu'on veut chasser d'auprès de soy, Va te promener, tu auras des *chausses*, ou simplement, Va-t-en, tire tes *chausses*. On dit aussi de ceux qui se sont mis en sécurité par la fuite, qu'ils ont bien fait de tirer leurs *chausses*. On dit pour se moquer de la pauvre Noblesse, C'est un Gentilhomme de Beauce, qui se tient au lit quand on raccourte ses *chausses*. On dit aussi, Il est si pauvre qu'il n'a pas des *chausses*. On dit d'un jeune homme, qu'il a la clef de ses *chausses*, quand il est hors d'âge d'avoir le souët. On dit des Sergents qui tiennent un homme prisonnier, qu'ils le tiennent au cul & aux *chausses*. On le dit aussi des parties adverses qu'on a reduites à l'extremité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'on les tient au cul & aux *chausses*. On dit d'une femme qui gourmande son mari, qui fait les affaires de la maison, qu'elle porte le haut-de-*chausses*. On dit à celui à qui on voit des bas despareillez, qu'il a des *chausses* de deux Pairoilles.

CHAUSSE'E. f. f. Construction ou grosse masse de pierre ou de terre grasse & bien battue pour retenir les eaux d'un estang, ou empêcher que des rivières ne se débordent dans des lieux plus bas. On a fait une *chaussée* le long de cette vallée pour empêcher les inondations. Ce mot vient de *calcata*. Nicod. Pasquier croit que ce mot a été dit par corruption de *haussee*. Spelman & Somnerus le derivent à *calceando*, aut à *calce*, quia *ejusmodi via calce munimur*. Berger dans les grands Chemins des Romains, dit qu'il vient à *pedibus calcis*

*quibus teruntur*. On les appelle dans la basse Latinité, *calcea*, *calcia*, *calceata* & *calcetum*. Du Cange.

CHAUSSEE, se dit aussi des chemins de pierre, des jetées de terre qu'on fait dans des lieux bas & marécageux, pour y faire un passage seur & commode. La ville de Mexique est bastie au milieu d'un lac, & on n'y arrive que par de longues *chaussées*. *Chaussée* a signifié aussi autrefois *escluse*.

On appelle le *rez-de-chaussée*, le haut de la *chaussée*, qui est d'ordinaire au niveau de la campagne, parce qu'on ne les bastit ordinairement que dans les lieux bas où s'écoulent les eaux, pour les tenir au niveau des terres. Ainsi on dit, que des fondemens sont élevés jusqu'au *rez-de-chaussée*, pour dire, au niveau du terrain où on bastit, & jusqu'où on élèveroit une *chaussée*, si on y en vouloit bastir une effectivement.

CHAUSSE-PIED, f. m. Ce qui sert à chauffer plus aisément des fouliers, & à en relever les quartiers sur le talon. C'est ordinairement une large lanière de cuir veau, & non courroyée, faite d'une peau de veau mort-né. On en faisoit autrefois de corne, & même de fer.

CHAUSSE-PIED, se dit figurément des choses qui donnent de la facilité à en faire une autre. Une charge qu'on achete en jeune homme est un *chaussé-pied* de mariage.

On dit quand on a réussi en quelque affaire sans le secours d'autrui, Nous voilà dedans sans *chaussé-pied*.

CHAUSSE-PIED, v. act. & n. Mettre des bas, des fouliers, des bottes & autres couvertures de jambes. Ces bas de soye *chaussent* bien, qui est le Cordonnier qui vous *chausse*? Ce mot vient de *calceare*. Nicod.

CHAUSSE-PIED, les esperons, se dit d'une ceremonie qui se fait en recevant un Chevalier, quand le Roy ou le Grand Maître de l'Ordre luy ceint luy-même l'épée au costé, & luy met aux pieds les esperons.

On dit figurément, *Chausser* les esperons aux ennemis, pour dire, les poursuivre vivement après qu'on les a défaits, les obliger à se servir de leurs esperons.

CHAUSSE-PIED des arbres, c'est, Mettre aux pieds des arbres de la terre nouvelle, du terreau, du fumier pour les faire porter davantage.

On dit en termes de Fauconnerie, *Chausser* la grande serre de l'oiseau, lors qu'on entrave l'ongle du gros doigt d'un petit morceau de peau.

On dit figurément, *Chausser* le cothurne, pour dire, S'appliquer à composer ou à représenter des pieces de theatre.

On dit encore figurément, que deux hommes *chaussent* à même point, pour dire, que ce qui convient à l'un est propre à l'autre, qu'ils sont de même humeur, de même genie. On dit aussi, *Chausser* vos lunettes, pour dire, Regardez la chose plus exactement & de plus près. Se *chausser* une opinion dans la teste, pour dire, se la mettre fermement dans l'esprit. Cet homme n'est pas aisé à *chausser*, pour dire, n'est pas aisé à persuader, à gouverner. quand il a son bonnet *chaussé*, sa teste *chaussée*, pour dire, quand il est abeuré à une opinion, il y est ferme.

CHAUSSE, f. f. part. & adj.

On dit au Manege, qu'un cheval est *chaussé* trop haut, quand ses ballanes & marques blanches montent trop haut sur ses jambes.

CHAUSSE, en termes de Blason, est le contraire de *chape*, & se dit, lors qu'une espee de chevron plein & massif est renversé, & touche de sa pointe celle de l'Escu, en sorte que le champ de l'Escu luy sert comme de *chauffe* ou de vêtement qui l'enroule de bas en haut, au lieu que quand il est droit, il luy sert de chape ou de manteau. L'un & l'autre forment un triangle sur le champ de l'Escu.

**CHAUSSE**, ou *chauché*, signifioit autrefois, Chemin ferré; d'où est venu le mot de *chauffe*, selon Borel. On dit d'un homme qui se sauve à la hâte, qu'il est sorti un pied *chauffé*, & l'autre nu. On dit aussi, Le Diable l'a emporté tout *chauffé* & tout velu. On dit aussi, Dès que les chats seront *chauffés*, pour dire, de bon matin.

**CHAUSSE TRAPES**. f. f. Ce sont quatre pointes de fer disposées de telle sorte, qu'il y en a toujours trois qui portent à terre, & une demeure debout. On en seme plusieurs dans un champ où la cavalerie doit passer, afin qu'elles se fichent dans les pieds des chevaux, & les enclouent.

On appelle aussi en termes de Chasse *chaussetrapes*, des pièges à prendre des loups, & quelques autres bestes. Du Cange l'appelle en Latin *calcitrapa*.

**CHAUSSETTE**. f. f. Bas de toile qu'on met par dessous la chaussure ou le bas de soie, ou de drap.

**CHAUSSETTIER**. f. m. Ce mot se joint ordinairement avec Drappier. C'est un Marchand de draps de laine, qui fait l'un des six Corps des Marchands de Paris. On les a appelés *Drappiers-Chaussetiers*, parce que dans le siècle passé il falloit avoir à faire à deux Marchands pour se faire faire un habit. Les Pourpointiers faisoient les pourpoints, qui étoient de satin, de velours, ou de peaux de senteur. Les Drappiers faisoient les chausses, qui étoient toujours de drap, & de différentes des pourpoints. Les Tailleurs n'étoient appelés que pour les façons, & ne pouvoient rien fournir, à cause qu'ils n'étoient pas Marchands. On n'a fait la réunion de ces deux Corps de Pourpointiers & de Tailleurs qu'en l'année 1656.

**CHAUSSEON**. f. m. Ce qui sert à couvrir le bas du pied, & qu'on met dans les souliers sous les chausses. On fait des *chaussons* de toile, de laine, de coton, de chamois, d'ouate.

**CHAUSSEON**, est aussi une espèce de souliers légers, plats, & sans talon, dont la semelle est de feutre, ou de drap, & dont on se sert pour jouer partie à la Paume, pour apprendre à danser, à faire des armes, & autres exercices où il faut avoir le pied ferme & léger. St. Amanta dit de la toilette d'un débauché,

Où le luxe mis hors d'arçon  
Ne montre pour tout équipage,  
Qu'un peigne dedans un *chausson*.

**CHAUSSEURE**. f. f. Couverture du pied, ou de la jambe. Les chausses, souliers, bottes, pantoufles, brodequins, sont compris sous le nom de *chaussure*. Les gens qui font profession de galanterie, ont toujours grand soin que leur *chaussure* soit propre, mignonne, &c. On dit, qu'un homme a trouvé *chaussure* à son pied, pour dire, qu'il a trouvé une chose qui luy convient, une personne qui est de même humeur, de même génie. Cet homme est pacifique, il a épousé une femme fort douce, il a trouvé *chaussure* à son pied. On le dit aussi d'un ennemi, quand on l'a trouvé d'égale force. Cet homme est un grand chicanier, mais il a trouvé *chaussure* à son pied, il a affaire à un homme qui en sçait autant que luy.

**CHAUVE**. adj. m. & f. Qui a toute la teste sans cheveux, ou sa meilleure partie. Les hommes deviennent *chauves* de bonne heure, depuis qu'ils se font desseccher la teste, en y mettant de la poudre. La mode des per-  
rues a été fort favorable aux *chauves*. Ce mot vient du Latin *calvus*.

On dit figurément, que l'occasion est *chauve* par derrière, pour dire, qu'il la faut prendre aux cheveux, & ne la pas laisser échapper.

**CHAUVE-SOURI**. f. f. Petit oiseau nocturne, dont les ailes, au lieu de plume, sont de peau & de car-

tilage. Il ressemble à la souris. La *chauve-souri* se ten des deux pieds de devant pour voler, & elle ne s'appri-voise jamais. En Latin *vespertilio*. Elle a été ainsi ap-  
pélée, du mot *chaune*, à cause qu'elle n'a ni poil, ni plume; & pour cela on l'a appelée en plusieurs endroits *rat penné*. Il y a à Madagascar, au Bresil & aux Maldives des *chauve-souris* grosses comme des corbeaux, qui ont la teste comme celle d'un renard. Elles se pen-  
dent aux arbres pour se reposer par de petites arafes qui sont aux nœuds de leurs ailes. Elles succent le sang des hommes la nuit, s'attachant au premier membre qu'elles trouvent découvert. Hist. des Ind. A la colle de Darien aux Indes Occidentales il y a des *chauve-souris* dont la piqueure est venimeuse, & quelquefois mortelle. Elles ont cela de remarquable, que quand elles ont piqué un homme, les jours suivants elles le choisissent entre cent personnes pour le piquer enco-  
re dans le même endroit. Herrera. On les honore fort chez les Caraïbes. Ils les tienent pour de bons Anges qui gardent leurs maisons pendant la nuit, & appellent sacrilèges ceux qui les tuent. Il y en a d'autres à la Chine qui sont aussi grosses que des poules, & dont les Chinois mangent la chair, qu'ils ne trouvent pas moins delicate. Voyage de la Chine.

On dit des masques, qu'ils ont couru le bal la nuit en *chauve-souri*, quand ils se sont déguisez à la hâte & sans ornements, en mettant une juppe de femme at-  
chée à leur col, & pendante jusqu'aux genoux.

**CHAUVE TÊTE**. f. f. Estat d'une teste chauve dont le poil est tombé, ou la plus grande partie. Les Medecins disent plus ordinairement *calvitie*.

**CHAU V I R**. v. n. Dresser les oreilles. Il ne se dit que des animaux qui ont les oreilles longues & pointues, comme les ânes, mulets, &c.

**CHAUX**. f. f. Pierre, marne, marbre ou autre ma-  
tiere semblable qu'on brule, & qu'on fait cuire à grand feu dans un four baste exprés, dont ensuite on fait du mortier pour baster. La *chaux vive*, est celle qui sort du fourneau. *Chaux éteinte*, est celle qu'on delaye dans un bassin avec de l'eau, & qu'on reserve pour faire à quelque temps de là du mortier. *Chaux fusée*, est celle qu'on a laissé long-temps à l'air sans l'eteindre, dont toutes les parties ignées se sont évaporées peu à peu, qui s'est reduite en poudre tres-menue, & qui n'est plus bonne à rien. On blanchit les murailles avec de la *chaux*. Du lait de *chaux*. La meilleure *chaux* est celle qui se fait de la pierre la plus dure, & qui est éteinte au sortir du fourneau. Les murs des fondements se font à *chaux* & à sable.

**CHAUX**, se dit en Chymie de cette espèce de cendre ou poudre tres-menue qui reste des métaux ou des mine-  
raux qui ont été long-temps en un feu tres-violent. L'or & l'argent qu'on a reduit en *chaux* se remettent par l'art dans leur premiere nature. La *chaux* d'elain s'appelle de la *potée*, qui sert à polir les miroirs d'acier. La *chaux* d'airain s'appelle *as ustum* chez les Droguistes. On dit proverbialement, qu'une affaire est faite à *chaux* & à ciment, pour dire, qu'elle subsistera, quelque dessein qu'on ait de la fuiner. Ce mot de *chaux* vient du Latin *calceus*. *Calx fit ex lapidibus calcatis & adustis*.

## C H E.

**CHEAUS**. f. m. Terme de Chasse, qui se dit des pe-  
tits de la louve, & même des chiens & des renards.

**CHEF**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois la teste de l'homme, & qui n'est plus en usage qu'en Poësie & en matiere de devotion. Ainsi Corneille a dit dans le Cid,

- - - - - & le mortel affront  
Qui tombe sur mon chef rejaillit sur ton front.

Il y a plusieurs *chefs*, plusieurs reliques des Saints dans cette Eglise. Nicod donne ce titre au Grec legébal signifiant *testé*, comme qui dirait *testé*, aussi bien qu'Henry Estienne. Mais Ménage soutient qu'il vient de *apo*, qui a été fait de *apostolus*.

**CHEF**, se dit encore à présent des têtes des bestiaux. Cet homme a 2000 *chefs* de bestiaux comme qu'il a donné à cheptel à son Fermier. Il y a 1000 *chefs* de volailles dans cette basse-cour.

**CHEF**, se dit au figuré de ce qui est le premier & le principal en chaque chose, & premièrement des personnes qui ont du commandement. JESU-CHRIST est le *Chef* invisible de l'Eglise; le Pape en est le *Chef* visible. le Chancelier est le *Chef* de la Justice & de tous les Conseils du Roy. le Premier Président est le *Chef* du Parlement.

**CHEF**, se dit encore en termes de Guerre. Agamemnon étoit le *Chef* des Grecs qui assiégèrent Troie, tous les *Chefs* de l'armée s'assemblerent, c'est à dire, tous les principaux Officiers. un *Chef* de parti. un *Chef* d'escadre sur la mer, est un Officier général qui commande un détachement, ou une division de vaisseaux.

On appelle *Chef de file*, le soldat qui est au premier rang d'un bataillon. *Chef de demi-file*, celui qui est le quatrième, quand les bataillons ne sont composés que de six soldats de hauteur, comme ils le sont d'ordinaire.

**CHEF**, se dit aussi de ceux qui sont les premiers en quelque charge, quoy qu'ils n'ayent pas de commandement sur les autres, mais seulement quelque prérogative: comme, le *Chef* d'une députation porte la parole. le *Chef* de gobelet donne à boire au Roy. un *Chef* de Paneterie, &c.

**CHEF**, se dit encore dans les familles & les maisons particulières. Il y a tant de *chefs* de famille dans cette Paroisse, un tel Seigneur est *chef* du nom & des armes de cette maison, c'est à dire, l'aîné ou descendant de l'aîné: c'est luy seul qui doit porter les armes pleines de la maison. On l'a appelé en quelques lieux *chef d'hosties*, pour dire, d'hostel; & en la Coutume de Saintonge & de Poitou, *Chemier*.

**CHEF**, se dit aussi des lieux principaux & dominans d'une Seigneurie, d'un Ordre. Il faut aller rendre la foy & hommage au *chef* lieu ou lieu chevel du Fief dominant dont on relève. On appelle *chescens*, le premier cens dû sur un héritage, par opposition à *surcens*: & on appelle *Chef-Seigneur*, le Seigneur suzerain qui possède le Fief chevel ou chevel, ou supérieur, dont dépendent les autres. En la Coutume de Normandie on appelle *chef-mets*, le principal manoir d'une succession. Les Abbayes qui sont *Chefs d'Ordre* sont toutes Régulières, & c'est là où se tiennent les Chapitres Généraux, comme Clugny, Premonstré, Cîteaux, Clervaux. On a réunie cette Abbaye à cet Evêché tant en *chef*, qu'en membres.

**CHEF**, se dit aussi d'une personne particulière, en quelques phrases: comme, Il a dit cela de son *chef*, pour dire, de luy-même & sans mission ni pouvoir. Cet Auteur ne dit rien de son *chef*, il emprunte tout des autres. Il n'a point de bien de son *chef*, mais il a beaucoup hérité du *chef* de son oncle.

**CHEF**, se dit encore du commencement d'une pièce de toile, de drap ou d'une autre étoffe. Le *chef* d'une pièce est toujours plus grossier, n'est jamais si beau que le milieu. On l'appelle aussi la *teste*.

**CHEF**, en termes de Charpenterie, est la partie qui termine le devant d'un bateau. Ce bateau a tant de toises entre *chef* & quille, c'est à dire, depuis le fond qui commence à se courber, jusqu'à l'autre bout. Sur la mer on appelle cette partie *estrave*.

**CHEF**, se dit aussi en quelque lieux de la mer, pour sig-

nifier Cap ou promontoire, & sur tout en Normandie & en Poitou. Le *chef* de Baye vers la Rochelle.

**CHEF**, signifie encore, Chapitre, article en fin de littérature & d'affaires. Toute cette doctrine se peut réduire à tant de *chefs*. il y a plusieurs *chefs* d'accusation contre un tel, il n'est appelé de cette sentence que d'un *chef* qui luy fait préjudice. cette requête contient tant de *chefs* de demande.

On dit en ce sens au Palais, qu'une sentence est préalable au premier *chef* de l'Edit, lors que la condamnation definitive n'excede pas 230. livres: qu'elle est au second *chef*, quand elle ne juge par provision que jusqu'à 500. livres. On dit aussi, un crime de Lèse-Majesté au premier *chef*, quand il concerne la propre personne du Roy; au second *chef*, quand il concerne l'Etat, comme la fausse monnoye, &c.

**CHEF**, en termes de Blason, se dit de la partie supérieure de l'Escu. Les Armes de France sont trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, deux en *chef*, & une en pointe.

**CHEF**, se dit plus particulièrement d'une des pièces honorables dont l'Escu est chargé. C'est celle qui se met au haut de l'Escu, & qui doit contenir la troisième partie de sa hauteur. Quand on taille l'Escu en pierre ou en relief, le *chef* se relève, & fait une éminence par dessus le reste. Il représente l'ancien diadème des Rois ou des Princes, ou le timbre ou le casque du cavalier. Souvent il est sans ornement, mais d'un autre émail que l'Escu. Souvent aussi il est chargé de diverses pièces, & qui ont divers ornements. Il y a des *chefs* échiquetés, lofengés, herminés, emmanchés, dentés, de vair, &c.

Le *chef abaissé*, se dit quand le *chef* est détaché du bord supérieur de l'Escu par la couleur du champ qui le surmonte, & qui le restitue du tiers de sa hauteur. Et quand il est séparé du bord par une autre couleur que celle du champ, on l'appelle *surmonté*. On appelle aussi *chef chevronné*, *chef palé*, *chef bandé*, &c. quand le *chef* a un chevron, un pal, ou une bande qui le touchent du même émail que luy.

**CHEF COUSU**, est un *chef* qui est de couleur aussi bien que le champ de l'Escu, quoy qu'elle soit différente. Car afin que les Armes ne soient point faussées, & qu'il n'y ait point couleur sur couleur, ni métal sur métal, on a feint qu'on avoit rogné l'Escu par le dessus, & qu'on y avoit cousu & collé à la place un autre *chef* qui garde le même nom avec l'épithète de *cousu*.

**CHEF RETRAIT**, se dit quand le *chef* est moindre que la troisième partie de l'Escu. On l'appelle aussi, *chef rompu*.

**CHEF SOUTENU**, se dit lors que les deux troisièmes parties du *chef* sont au haut de l'Escu, & que la troisième partie qui est en bas est d'un autre émail.

**EN CHEF**, se dit adjectivement, pour marquer la supériorité & le premier rang & le titre. Il est Gouverneur en *chef* d'une telle place, c'est à dire, en titre, & non point par commission, ni subordination. le Greffier en *chef* du Parlement, c'est le Greffier titulaire qui a droit de signer les arrêts.

**METTRE A CHEF**, signifie, Achever, venir à bout. Les Héros ont entrepris plusieurs actions difficiles qu'ils ont mises à *chef*.

**CHEF-D'OEUVRE**, l. m. Ouvrage exquis & extraordinaire de quelque art ou science. L'Eglise de St. Pierre de Rome est un *chef-d'œuvre* d'Architecture. le frontispice du Louvre est un autre *chef-d'œuvre*. Le Canna, les Horaces, l'Andromaque sont des *chefs-d'œuvre* dramatiques. le Jugement de Michel Ange est un *chef-d'œuvre* en Peinture. Les amateurs appellent aussi leur maîtresse un *chef-d'œuvre* des cœurs, un *chef-d'œuvre* de la nature. les moindres ouvrages de Dieu sont des *chefs-d'œuvre*.

**CHEF-D'OEUVRE**, signifie chez les Artisans, un ouvrage

vrage excellent que les aspirans à la Maîtrise dans chaque mestier doivent faire en présence des Jurez par forme d'examen pour monstres qu'ils en sont capables. Il y a des Maîtres de lettres, & des Maîtres de chef-d'œuvre. Les fils de Maîtres font au lieu de chef-d'œuvre une simple expérience. Le chef-d'œuvre des Selliers est un arçon à corps; celui des Boulangers est du pain broyé; celui des Savetiers un soulier qui se retourne. Mais on tient que le principal point est de bien arroser le chef-d'œuvre, c'est à dire, de faire bien boire les Jurez.

On dit à ceux qui ont brisé ou cassé quelque chose, ou fait quelque action d'estourdi, & maladroite à quelqu'un, Voilà de vos chefs-d'œuvre; voilà un beau chef-d'œuvre.

**CHEGROS.** f. m. Filic enduit de poix, avec lequel les Savetiers, Bourreliers, & autres ouvriers coulent & attachent les cuirs. On l'appelle autrement ligariil.

**CHELIDOINE.** f. f. Plante medecinale. Il y en a de deux sortes. La grande chelidoine, ou *chelidonium majus*, a la tige delicate & gresse, & haute d'une coudée, ses feuilles semblables à la ranoncule ou gémoutillette, mais plus tendres & plus bleuës. Sa fleur est semblable au violier blanc, qui naît aigu, & acument par son arôme & puant. Sa racine est seule & simple par le haut, mais par le bas elle jette plusieurs petites racines jaunes. Sa graine est enfermée en de petites gouffes minces & pointues qui se rapportent fort à celles du pavot cornu. Dioscoride dit que les hyronnelles, selon la croyance de plusieurs, redonnent la vue à leurs petits en y appliquant de cette herbe: ce qui l'a fait nommer *chelidonium*, c'est à dire, herbe des hyronnelles. On l'appelle aussi en François *éclaire*, ou *selongne*. Quelques Chymistes ont dit qu'elle s'appelloit *chelidonium*, quasi *cali danum*.

La petite chelidoine, appelée *chelidonium minus*, par les Medecins & par les Apothicaires *serofularia minor*, & communément *petite éclaire*, est une petite plante qui n'a aucunes tiges, mais qui jette ses feuilles dès sa racine, qui sont semblables à celles du lierre, toutefois moindres & plus rondes, molles & grassettes. Elle produit une fleur jaune qui tient à une queue mince & déliée. Theophraste dit qu'elle jette sa fleur au retour des hyronnelles: ce qui est cause qu'on luy a donné leur nom. Elle a plusieurs petites racines qui sortent d'un même durillon, qui représentent un petit amas de grains de froment: d'où vient que Dioscoride dit que plusieurs l'appellent *froment sauvage*. Et on l'appelle *petite serofulaire*, à cause que sa racine est composée de ces durillons qui ressemblent aux glandules ou escroüelles, que les Grecs appellent *serofules*. Elle croît auprès des eaux courantes & des estangs. Son jus est fort acre & mordant.

**CHELONITE.** f. f. C'est une pierre qui se trouve au ventre des jeunes hyronnelles, qu'on estime bonne pour le mal caduc. Il y a une autre chelonite qui se trouve aux tortues des Indes, qui a la vertu de résister au venin. Quelques-uns la confondent avec la crapaudine.

**CHEMIER.** f. m. Vieux terme de Coustumes. C'est l'aîné d'une famille noble, ou celui qui le représente dans un partage de fief, comme qui diroit, le Chef de la famille qui a un préciput. Tous les puînés s'appellent *paragers*, parce qu'ils partagent également entre eux.

**CHEMIN.** f. m. Passage qui est au public pour aller d'un lieu à un autre. Les Tresoriers de France sont ceux qui ont soin des grands chemins, comme Grands Voyers. Les grands chemins, ou proprement chemins de charroy, selon la Coustume de Clermont, sont des chemins de trente pieds de large; & les chemins royaux en ont soixante-quatre, & dans les forests soixante. Berger dans son livre des grands chemins de l'Empire, dit que ce mot est du vieux François. La Guide des chemins en-

seigne les routes des grands chemins, les postes & leur distance. On dit, Passer son chemin, le surcroire en chemin. Ce mot vient de *chemin*. Quelques-uns le font venir de *chemin*, qu'ils disent signifier le chemin de. D'autres le tirent du Latin *semita*, & disent que chemin a été dit comme *semita*.

On appelle chemin de halage, un chemin de 24. pieds de large, que les Rivaux des rivières navigables font obliger de laisser sur les bords pour le passage des chemins qui halent ou tirent les bateaux.

On appelle chemin de traverse, un chemin détourné, ou qui n'est pas sur la route des grandes villes, mais qui va d'un bourg ou d'un village à un autre. Un chemin *fermé*, celui qui est pavé, ou dont le fonds est dur & solide, de roche, de pierre. *Chemin de vâleur*, celui où il y a de l'herbe, qui est sur une pelouse. *Chemin creux* ou *cavin*, qui est enfoncé au dessous du rez de chaussée. *Chemin fourchu*, celui qui se divise pour aller en divers endroits. *Chemin difficile*, qui est alpre, raboteux, ou qui est malaisé à tenir pour être coupé en plusieurs endroits. *Chemin bas*, qui est dans la vallée. *Chemin haut*, qui est sur la colline. *Chemin passant*. *Chemin frapé*. Une journée de chemin, c'est dix lieues. Une heure de chemin, c'est une lieue.

**CHEMIN**, se dit aussi d'une route qui n'est pas précisément marquée, & qu'on prend de soy-même. Il a pris son chemin à travers les terres, les bois, les prez, pour prendre le plus court. Vasco de Gama a trouvé un nouveau chemin pour aller aux Indes par l'Océan. Dedale se fit un nouveau chemin dans l'air pour sortir du labyrinthe. Les eaux & les vapeurs souterraines se font des chemins qui nous sont inconnus.

**CHEMIN COUVERT**, en termes de Guerre, est le corridor qui est sur la contrescarpe, & qui est couvert de son parapet qui regne tout autour de la place. Sa largeur est de trois à quatre toises.

**CHEMIN DES RONDES**, est le chemin qui est sur la muraille entre son parapet & le rempart.

Les Maçons appellent aussi les chemins des *carrières*, les qu'on y fait quelques puits, ou quelques ouvertures pour en tirer la pierre.

Les Courtiers & Tonneliers qui sont commis pour décharger le vin sur les ports de Paris, appellent *chemin*, une suite de chantiers ou de grosses solives sur lesquelles ils roulent les tonneaux du bateau jusqu'à terre, car ils n'osent se servir de celui qu'ont fait les Plancheteurs pour entrer dans les bateaux.

**CHEMIN DE ST. JACQUES**, est un nom que le peuple a donné à une trace blanche qui paroît dans le Ciel, que les Anciens appelloient la *Voye lactée*, ou le chemin des Dieux, & qu'on a découvert être un nombre infini de petites estoiles qu'on n'apperoit qu'avec les lunettes. Elles font une sombre lueur qui cause cette apparence.

**CHEMIN**, se dit figurément en choses morales, des voyes, des dispositions, des moyens qu'on a pour parvenir à quelques fins. Les Anciens nous ont montré le chemin, nous ont frayé le chemin pour devenir sçavants. Ce Predicateur prend le vrai chemin pour parvenir aux Prelatures. On dit aussi, Couper chemin à une maladie, à un procès, pour dire, la prévenir, ou en empêcher le cours. On dit en ce sens, qu'on a mis un homme en beau chemin, qu'on luy a appliqué le chemin, pour dire, qu'on luy a levé les obstacles, les difficultés: qu'il s'est arrêté, qu'il est demeuré en beau chemin, pour dire, qu'il abandonne un dessein, lors que les principaux obstacles sont levés. On dit, qu'une affaire est en bon chemin, pour dire, qu'elle est en bon train, en passe de réussir. On dit encore en ce même sens, qu'un homme est dans le bon chemin, dans le chemin de salut, quand il est vertueux: & au contraire, qu'il



qu'il est dans le *chemin* de perdition, dans le *chemin* de la greve, qu'il prend le *chemin* de l'hospital, pour dire, qu'il est vicieux, qu'il se ruine.

CHEMIN, en ce sens signifie aussi. Bon exemple. Le Sauveur nous a montré le *chemin* de souffrir, de bien vivre. Cicéron nous a montré le *chemin* pour devenir éloquents.

CHEMIN, se dit adverbiallement. *Chemin* faisant, pour dire, Par occasion. Tout d'un *chemin*, pour dire, Tout d'un train, en même temps.

CHEMIN, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit, qu'un homme a pris le *chemin* de l'école, ou des écoliers, quand il a pris le plus long. On dit d'une chose longue & étroite, que c'est le *chemin* de Ville-Juifve, long boyau. Ce nom luy vient d'une maison seule qui est sur le grand *chemin*, où loge la poste, qu'on appelle *long boyau*. On dit, qu'un homme est toujours par voye & par *chemin*, lors qu'il n'est jamais au logis, qu'on le fait toujours aller deçà & delà. On dit aussi aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part, Tandis que vous irez & viendrez, les *chemins* ne se font pas sans vous. On appelle le *grand chemin des vaches*, les *chemins* où on va par terre. On dit aussi, Bonne terre, méchant *chemin*, parce que les bonnes terres qui sont grasses retiennent l'eau. On dit, qu'en tout pays il y a une lieue de méchant *chemin*, pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où on ne trouve des difficultés. On dit aussi, A *chemin* battu il ne croît point d'herbe, pour dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde. On dit aussi, Il n'en faut point aller à quatre *chemins*, pour dire, Il en faut passer par là. On dit aussi, Tous *chemins* vont à Rome, ou tous *chemins* vont à la ville, pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits. On dit aussi en menaçant, Je le meneray par un *chemin* où il n'y aura point de pierres, pour dire, Je le feray marcher droit, je le poursuivray avec grande diligence : ou comme veulent quelques-uns, c'est à dire, Je le traiteray avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de se défendre luy sera osté ; car les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre défense. On dit aussi en menaçant, Il me trouvera toujours en son *chemin*, pour dire, Je luy feray toujours des obstacles en toutes les affaires qu'il entreprendra. On appelle le *chemin de Paradu*, un *chemin* estroit, un défilé où on ne va qu'un à un. On dit, qu'un homme va son grand *chemin*, va son droit *chemin*, pour dire, qu'il agit franchement, & sans user d'aucune finesse ni supercherie.

CHEMINE'E. f. f. Lieu où on fait le feu dans les maisons. La *cheminée* a plusieurs parties. L'âtre est précisément le lieu où on fait le feu, qui est garni de carreaux de brique ou de pavé. Le contrecœur de la *cheminée* est une plaque de fer de fonte pour conserver la muraille qui est auprès de l'âtre. Les pieds droits de la *cheminée* qui soutiennent le manteau. L'enchevesture de la *cheminée*. Le manteau de la *cheminée*, est la partie du tuyau qui est dans la chambre, & qui a souvent divers ornements d'architecture & de menuiserie, & sur tout des corniches sur lesquelles on met des vases, des porcelaines, des bustes & autres jolivetes. La partie de dedans s'appelle la *botte de la cheminée*. Le tuyau de la *cheminée* est le canal de pierre, de brique ou de plâtre par où s'écoule la fumée, & qui s'élève au dessus des toits, qui est divisé souvent en plusieurs languettes ou petits tuyaux. Ainsi on dit, qu'un orage a abattu plusieurs *cheminées*. On dit, qu'une *cheminée* fume, lors que la fumée entre dans la chambre, au lieu de s'écouler par le tuyau ou languette. Octavius Ferrarius prouve que les *cheminées* ont été en usage chez les Anciens, contre l'opinion de plusieurs.

Les Organistes appellent *tuyaux à cheminée*, des tuyaux bouchés, au haut desquels on applique un petit cylindre en forme de *cheminée*, dont la circonférence est la quatrième partie du tuyau qui est au dessous.

On dit que le feu est à la *cheminée*, non seulement quand il est à l'âtre, mais encore quand il a pris à la fuye qu'on y a laissé amasser. La Police condamne à 50. livres d'amende ceux qui ont laissé prendre le feu à leurs *cheminées*.

On dit figurément de ceux qui ont une inflammation de gorge pour avoir mangé des choses salées ou de trop haut goût, qu'ils ont mis le feu à la *cheminée*.

On dit aussi, qu'un arrest est donné sous la *cheminée*, pour dire, qu'il a été donné par la cabale de trois ou quatre Conseillers à la *cheminée* en se chauffant, & qu'il n'a point été rapporté en plein bureau : & par extension on dit de toutes les choses faites en cachette & sans solennité, qu'elles sont faites sous la *cheminée*. Un exploit donné sous la *cheminée*.

On dit, qu'un homme est noir comme la *cheminée*, comme un Ramonneur de *cheminée*, pour exagérer, & dire qu'il a le visage brun. On dit aussi, qu'il faut faire une croix à la *cheminée*, pour dire, qu'on est surpris de la visite d'une personne qui avoit négligé long-temps de venir en une maison.

Ce mot vient du Latin *caminus*, du Grec *kaminos*, qui vient du verbe *kais*, *uro*.

CHEMINER. v. n. Marcher, aller par les chemins. Après avoir bien *cheminé* dans le desert, nous trouvâmes un petit village, &c. Le peuple disoit autrefois, Mon chemin *cheminois*. Rabelais fait une allegorie de l'Isle d'Odos, où les chemins *cheminent*, pour se moquer de ces phrases, Où va ce chemin ? Les batteurs & guetteurs de chemins, &c.

CHEMISE. f. f. La première piece d'un habillement, qu'on met immédiatement sur la peau. Celui qui donne la *chemise* au Roy est la personne de la plus grande qualité qui se trouve à son lever. On fait des *chemises* de toile de Hollande, de coton, de chanvre. Estre en *chemise*, ou nud en *chemise*, c'est, N'avoir rien sur soy que sa *chemise*. On fait faire les attendes honorables aux criminels nuds en *chemise*, pour marque d'une plus grande infamie. Ce mot vient de *camisia*, que les Latins ont employé en cette signification, & qui se trouve dans la Loy Salique, qui a été fait de *cama*, mot étranger qui signifie un lit, comme il fait encore en Espagne, parce qu'on se servoit des *chemises*, quand on se mettoit au lit. Menage. *Camisas vocamus, quod in his dormiamus in camis, id est, in stratis nostris*, Isidore.

On appelle aussi *chemises*, les aubes des Ecclesiastiques, dont le premier usage étoit pour les Lecteurs servans au Chœur. On trouve le mot de *camisia* dans St. Jérôme dans une Epistre *ad Fabiolam*.

On dit en termes de Guerre, qu'on a mis à un *bastion* ou autre ouvrage de terre, une *chemise* de pierre, pour dire, qu'on l'a revêtu ou soutenu d'une muraille. On dit plus ordinairement un *ouvrage revêtu*.

On appelle aussi une *chemise de maille*, un corps de *chemise* fait de plusieurs mailles ou anneaux de fer qu'on met sous le pourpoint comme une arme défensive.

On appelle *chemise de Chartres*, une petite médaille qu'on rapporte de Nostre Dame de Chartres, qui a deux petits ailerons faits comme les manches d'une *chemise*.

On dit, qu'un homme n'a pas une *chemise* à mettre à son dos, pour dire, qu'il est bien pauvre. On dit, qu'on l'a mis en *chemise*, pour dire, qu'on l'a entièrement ruiné.

On dit aussi, qu'on mangera jusqu'à sa *chemise* à la poursuite d'une affaire, pour dire, qu'on y dépensera jusqu'au dernier fol de son bien.

CHEMISETTE. f. f. Partie du vêtement qui va jusqu'à



la ceinture, & qui couvre les bras, le dos, & l'estomac. Les hommes portent des *chemisettes* sous le pourpoint, de futaine, basin, ratine, chambré, ouate, &c. Les femmes en portent de serge, ou d'autres étoffes par dessus leurs corps de cote.

**CHENET.** f. m. Utensile servant dans les cheminées pour soutenir le bois, afin qu'il brûle mieux. On en fait aussi qui ne servent que d'ornement. Des *chenets* d'argent, de cuivre doré, de fer poli. Les *chenets* d'argent doivent être marqués & contremarqués aux fers des pieds, bastes, fonds, vases & pommes. A l'égard des griffes, supports, colets, flammes & termes, ils sont marqués seulement du poinçon du Maître. Ce mot vient apparemment de ce qu'autrefois leur partie inférieure représentait un petit chien, comme on en a fait depuis avec des figures de lions, des mufles, des masques, &c. comme qui auroit dit *chiennet*. Menage est de cet avis, & n'est pas le seul.

**CHENEVI.** f. m. Petite graine qui est la semence de la plante dont on tire le chanvre. C'est un grain dont les oiseaux sont friands, & qui sert à nourrir ceux qui sont en cage. En Latin *semen cannabi*. Voyez *Chanvre*.

**CHENEVIERE.** f. f. Lieu semé de chenevi pour faire venir du chanvre. *Épouvantail de chenevrière*, est un fantôme habillé en homme, pour épouvanter les oiseaux qui veulent venir manger le chenevi. En Latin *cannabaria*, ou *chabanaria*.

On appelle figurément une personne fort laide & propre à faire peur, un *épouvantail de chenevrière*.

On le dit aussi d'une terreur mal-fondée qu'on nous veut donner, qui en apparence seroit du mal, mais qui n'en fait point en effet quand elle est bien examinée.

**CHENEVOTTE.** f. f. C'est le tuyau de la plante du chenevi, quand il est sec & quand il a été dépouillé de son chanvre : ce qui n'est d'aucune valeur.

J'en fais autant de cas comme de *chenevottes*.

Regnier.

**CHENIL.** f. m. Lieu où on loge des chiens, & particulièrement ceux de chasse, parce qu'ils sont en bon nombre. Ce mot vient de *canile*, qui a été fait de *canis*. Menage.

**CHENILLE.** f. f. Insecte venimeux du genre des vers, qui ronge les feuilles des arbres, & qui à la fin se change en papillon. Swammerdam dit que la *chenille* est le ver du papillon de nuit qui se forme d'un œuf, dont l'écaille paroît comme d'un œuf de poule & fragile. Le mâle a des ailes, & la femelle n'en a point. On voit sur le corps de la *chenille* quatre parties blanches tirant sur le jaune, qui ressemblent assez à ces vergettes dont on nettoie les habits. Elle a aux environs de la tête deux espèces de bouquets de plume noire. De chaque côté elle a deux petits avirons dont les filets ressemblent à ceux des plumes. Sa peau est parsemée de petits poils bruns, séparés les uns des autres, entre lesquels on découvre de petites plumes dont les couleurs sont fort agréables. Elle a seize pieds, six au devant, huit au milieu, & deux derrière. D'abord elle est enveloppée du tissu qu'elle a filé, & elle s'y repose comme dans un nid, sans qu'il lui reste le moindre mouvement. A force de se tourner dans cette enveloppe, elle se dépouille de tous ses poils, & ce ver perd tout à fait son mouvement avant que de quitter sa peau ; & alors on lui donne le nom de *nymphé dorée*, *chrysalis* ou *auvelia*. Il y en a qui font des trous dans la terre pour s'y cacher ; d'autres filent autour de l'extrémité de leur corps un tissu qui les tient suspendues en l'air, où elles se dépouillent de leur peau. Dans la *nymphé dorée* qui est celle du mâle, on découvre les yeux, la petite trompe & les cornes, les jambes & les ailes, & les petits poils dont son corps est couvert. La femelle a une autre nymphé

*phé dorée* qui diffère du mâle dans ses cornes, dans ses ailes & dans la grandeur de son corps. Ensuite elle se change en papillon, dont le mâle a des ailes extrêmement velues, des cornes fort belles, & le corps bien fait. Ces parties manquent à la femelle, qui a le corps fort gros & mal fait. Elle n'abandonne jamais ses œufs, & les attache toujours au tissu dont elle est revêtue. Fabius Colonna assure que quand une *chenille* mange de plusieurs plantes, c'est une marque qu'elles ont la même vertu. Mais il y a des Naturalistes qui disent que chaque plante a sa *chenille* particulière, à laquelle elle sert d'aliment. Swammerdam en faisoit voir dans son cabinet de 54. sortes, entre lesquelles il y en avoit de demi-*chenilles* & demi-papillons. En Latin *eruca*, *contipeda*. Menage tient que ce mot vient de *canicula*, à cause de la ressemblance qu'ont certaines *chenilles* à de petits chiens. Les *chenilles* de pin sont mises au rang des poisons par Dioscoride. On les a aussi appelées *campe*, du Grec *kampi*, à cause qu'elles sont tort aux arbres.

On dit figurément d'une personne maligne qui fait du mal sans y estre excitée, que c'est une méchante *chenille*. On dit de plusieurs laquais derrière un carrosse, qu'ils sont un vilain trochet de *chenilles*.

**CHENILLE.** est aussi une espèce de bout de passement, ou ornement de foye qu'on met sur des habits & des baidriers, qui a la figure d'une *chenille*.

**CHENU.** v. e. adj. Vieux mot qui signifie *blanc de vieillesse*. Il vient de *caninus*, employé par les Latins en la même signification. Menage. D'autres disent que ce mot vient par corruption de *chef nud*, ou dépouillé de sa chevelure.

**CHENU.** se dit aussi figurément & poétiquement des hautes montagnes, parce qu'elles sont toujours couvertes de neiges. Les Alpes *chennies*.

**CHEOIR.** v. n. Tomber. Ce bâtiment n'est pas bien estayé, il est en danger de *cheoir*. Il chet de la neige, de la pluie, de la gresle. Ce mot vient de *cadere*. Nicod.

**CHEOIR.** signifie aussi, Diminuer en crédit, en fortune. Ce Marchand fait de grandes pertes, il est en danger de *cheoir*, s'il n'est assisté de ses amis. L'élevation des Grands ne sert qu'à les faire *cheoir* de plus haut.

**CHENU.** v. n. part. Tombé. Il est *chen* de bien haut. On dit, Il est *chen* en pauvreté, pour dire, Il est devenu misérable, il n'a pas du pain.

**CHEPTEIL.** f. m. Bail de bestiaux qui se fait, lors qu'un Maître donne à un Fermier un nombre de bœufs, ou de brebis, à condition de les nourrir, & d'en rendre pareil nombre à la fin du bail, & d'en partager le croît & le profit. C'est un grand trafic qui se fait dans les Provinces, que celui des bestiaux à *cheptel*. Ce mot vient de *capitale* & de *capitan*, qui se trouve dans les Coutumes, à cause que le *cheptel* est composé de plusieurs chefs de bestes qui forment un capital ; & il y a apparence que le mot de *capital*, qui signifie le fonds d'une rente, est venu d'une même source : car de même que ce capital ou *cheptel* produit un croît de bestiaux qui en fait le profit, de même le fonds d'une rente produit des intérêts. Ragueau prétend que ce mot vient de l'achat & prix du bestail pour lequel il est mis en bail & non pas de *capital*, comme a prétendu Du Moulin ; & il suppose qu'on doit dire *cheptail*. Du Cange prétend que ce mot vient de *catallum*, qu'on a dit pour *capital*, d'où on a fait *chapel*, *chatel*, & *catel*, d'où est venu aussi le mot de *catoux*, qui se dit des biens en partie meubles, & en partie immeubles. Mais je croy avec plus d'apparence, qu'il vient de *chatal*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie un *tronçeau de bestes*. **CHER.** v. e. adj. Qui est précieux, de grande valeur. Les diamants sont *chers*, les tableaux sont *chers*, quand

quand ils sont des grands maîtres. Ce mot vient du Latin *carus*, qui est opposé à *vili*, en ce qu'on appelle une chose *vile*, qui est commune; & *chère*, celle que peu de personnes ont, *id quo multi carent*.

**CHER**, se dit figurément des personnes pour lesquelles on a de la tendresse & de l'amitié. Ce fils luy est *cher*, il a perdu sa *chère* épouse. Son repos luy est fort *cher*. L'honneur nous doit être plus *cher* que la vie. On dit aussi, Mon *cher*, ma *chère*, ma fidelle. Ce mot vient du Grec *cheris*, *gratia*.

**CHER**, se dit aussi de ce qu'on achète, ou de ce qu'on vend plus qu'à l'ordinaire, ou à plus haut prix qu'il ne vaut. Il a acheté son bled trop *cher*. c'estoit dans la *chère* année. ce Marchand est trop *cher*, il perdra toutes ses chalandises.

**CHER**, se dit aussi adverbiallement. La sottise qu'il a faite luy coustera *cher*, on la luy revendra. il a vendu bien *cher* sa peau aux ennemis. il fait *cher* vivre à Paris.

**CHERCHE**. f. f. Soit qu'on prend de trouver quelque chose. Quand on a besoin de trouver quelque acte, il faut payer le Notaire, le Greffier pour la *cherche*.

**CHERCHE**, en termes d'Architecture, est la description d'une ligne courbe, qui ne se peut faire d'un trait de compas ou d'autre instrument, mais en cherchant plusieurs points & en tâtonnant, comme sont les coupes des pierres en figures elliptiques, coniques, paraboliques, &c. Ces *cherches* s'appellent de divers noms, *surbaissées*, *surhaussées*, *valongées*, comme il s'en voit plusieurs dans les anciennes voutes Gothiques.

**CHERCHER**. v. act. Apporter la diligence nécessaire pour trouver ce dont on a besoin. Le Seigneur a dit, *cherchez*, & vous trouverez. *cherchez* premièrement le Royaume de Dieu, & on vous donnera le reste. les hommes terrestres ne *cherchent* que les trésors, ne *cherchent* qu'à faire fortune. un Philosophe ne *cherche* que la vérité. Ce mot vient de *circare*, selon Menage, qui signifie *aller en rond*.

On dit en ce sens, Un ambitieux ne *cherche* que la gloire; un autre ne *cherche* que le profit. un Geometre *cherche* la Quadrature du cercle, un Chymiste la Pierre Philosophale, un Machiniste le mouvement perpétuel. *Chercher* un passage à la table d'un livre. c'est un homme qui *cherche* ce qu'il veut dire, il a de la peine à s'expliquer. il *cherche* en sa mémoire.

**CHERCHER**, se dit aussi en contre-sens, de ce qu'on ne voudroit pas trouver. Cet yvrogne *cherche* noise, *cherche* querelle, *cherche* à se faire battre, *cherche* malheur.

**CHERCHER**, se dit aussi des animaux, & même des choses inanimées. Un chien *cherche* le gibier. le foudre *cherche* un passage à travers la nué. tous les purgatifs *cherchent* les humeurs dans le corps.

On dit, *Chercher* sa vie, pour dire, Gueuser, mendier.

On dit, *Chercher* de l'argent, pour dire, en demander en emprunt.

**CHERCHER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il *cherche* midi où il n'est qu'onze heures, pour marquer qu'un homme est un escornifleur. On dit aussi, *Chercher* midi à 14. heures, pour dire, *Chercher* une chose en un lieu où elle n'est pas. On dit, C'est *chercher* une aiguille dans une charree de foin, pour dire, qu'il est presque impossible de trouver la chose qu'on *cherche*, tant elle est égarée. On dit aussi, qu'on a *cherché* quelqu'un à pied & à cheval, ou par mer & par terre, pour dire, qu'on a pris grand soin de le *chercher*. On dit encore, que le bien *cherche* le bien, pour dire, que plus on est riche, & plus on a de moyens de s'enrichir.

**CHERCHEUR**, *eu se*. subst. Celui qui cherche. Il ne se dit gueres qu'en mauvaise part. Un *chercheur* de franchises lippées, c'est à dire, un escornifleur. un *chercheur* de barbet, c'est à dire, un filou. un *chercheur* de

Pierre Philosophale, c'est à dire, un Chymiste affronteur.

**CHERE**. f. f. Accueil gracieux, reception favorable. Ce Prince l'a reçu favorablement, il luy a fait grand' *chère*, quand il luy a apporté cette nouvelle. quand on revoit un amy qu'on croyoit mort, on ne sçait quelle caresse, quelle *chère* luy faire. Ce mot de *chère* vient de l'Italien *cera*, ou *ciera*. On prononce *chère*, qui signifie *visage*, aussi-bien que *cara* en Espagnol, parce que les plus grands témoignages d'amitié paroissent sur le visage. Menage remonte plus haut, & prouve que *cara* a signifié aussi *visage* en Latin. On a dit aussi en Grec *kara*. Tous ces mots viennent du Latin *caro*.

**CHERE**, se dit par extension, des chiens, pour signifier les caresses qu'ils font à leurs maîtres. Quand ce petit chien revoit sa maîtresse, il ne sçait quelle *chère* luy faire.

**CHERE**, se dit au contraire en mauvaise part & en menaçant. Si je le tiens jamais, je luy feray bonne *chère*, je me vangeray.

**CHERE**, se dit aussi des repas qu'on donne à ses hostes, à ses amis. Cet homme fait grand' *chère* à tous ceux qui le viennent voir. On le dit aussi de la maniere de se traiter en famille, en particulier. C'est un avare qui fait maigre *chère* chez luy, il se laisse mourir de faim.

On dit proverbialement, Il n'est *chère* que d'avarecieux, quand il traite, tout y va.

**CHEREMENT**. adv. D'une maniere chère. Il a acheté cette maison bien *cherement*. il aime sa famille *cherement*. il a vendu *cherement* sa peau.

**CHERIF**. f. m. est une dignité chez les Arabes & les Maures. C'est celui qui doit succéder au Caliphe, de même que le Coadjuteur à l'Evêque.

**CHERIF**. Monnoye d'or de Turquie, qui vaut à Marfeille quatre livres dix sols.

**CHERIR**. v. act. Aimer quelque personne avec tendresse. Un honneste homme doit toujours bien *cherir* sa femme. les jeunes enfans sont plus *cheris* de leurs peres, que les aînés. on *cherit* sa maîtresse sur toutes choses.

**CHERI**, *ie*. part. pass. & adj. Objet *cheri*. *cheri* de la fortune. *cheri* des Cieux.

**CHERTE**. f. f. Prix extraordinaire qu'on est obligé de donner de quelque chose. Les pauvres souffrent beaucoup pendant la *cherté* des vivres. Ce mot vient du Latin *charitas*.

On dit, que *cherté* foisonne, pour dire, qu'on ménage les choses quand elles sont chères, & que le bon prix amène l'abondance, parce que les Marchands apportent de tous costez des marchandises aux lieux où elles se vendent bien.

**CHERSONESE**. f. f. Terme de l'ancienne Geographie. C'est une Peninsule ou Continent qui est presque tout environné des eaux de la mer, & qui ne tient au reste des terres que par un isthme ou petit detroit. Le Peloponnese est une *Chersonese*, ou Presque-Ile ou Peninsule. Malaca est dans une Peninsule que les Anciens appelloient la *Chersonese d'or*. Le Dannemarc est la *Chersonese Cimbrique*. Ce mot vient du Grec *chersonisos*, qui signifie le même.

**CHERUBIN**. f. m. Esprit celeste, qui dans la Hierarchie est le premier après les Seraphins. On les peint rouges, pour signifier qu'ils sont enflammés de l'amour de Dieu: & on dit d'une personne haute en couleur, ou qui rougit de honte, qu'elle est rouge comme un *Cherubin*. Moysé mit l'Arche sous les ailes des *Cherubins* qu'il fit élever dans le Sanctuaire.

**CHERVIS**. f. m. Herbe & racine qu'on cultive dans les jardins, qui est bonne à manger, & qui est une espece de panais. En Latin *cicer*, ou *fiser*. Voyez *Carvi*.

**CHESAL**. f. m. Vieux mot François qui signifioit autrefois maison & Eglise. Il est encore en usage en plusieurs

seurs Provinces : d'où vient qu'on dit encore la Congregation de *Chesal* Benoît, qui est une union ou Congregation de quelques Abbayes Regulieres de Berry, comme St. Sulpice de Bourges, St. Cyprien, &c. Ce mot vient du Latin *casala* ou *casale*. Dans les Capitulaires de Charlemagne on appelle une Eglise *casale Dei* : c'est le nom que porte encore l'Abbaye de la *Chaise-Dieu* en Auvergne.

**CHESMER.** verb. act. Terme populaire, qui se dit particulièrement des enfans qui ont du chagrin, du degoust, ou quelque mal inconnu qui les fait crier, & les empêche de prendre nourriture & de profiter. On le dit quelquefois des personnes un peu plus avancées en âge. Cet enfant s'est *chesmé* depuis qu'on l'a changé de nourrice. Ce mot vient du Latin *gemere*.

**CHESNAYE.** f. f. Lieu rempli ou planté de chesnes.

**CHESNE.** f. m. C'est un arbre des plus durs, des plus hauts & des plus gros qui se voyent en ces quartiers. Il y a trois principales especes de *chesne*. L'ordinaire est le grand, qu'on appelle en Latin *quercus*, & en Grec *drys*, qui porte le gland appelé *balanus*. Le second est le *rouvre*, qu'on appelle en Latin *robur*, qui porte particulièrement la galle. C'est celui qui a le bois le plus dur de tous les *chesnes*, & qu'en quelques lieux on nomme *drylle*. Et le troisième est le *chesne vert*, ou *lysse*, en Latin *ilex*, qui porte la graine d'escarlade. On met aussi quelquefois au rang des *chesnes* le fau ou le hêtre, en Latin *fagus*, le liege, l'esculus, le *phellodrys*, car le mot *drys* en Grec signifie tout arbre qui porte gland. Le *chesne* en general outre le gland produit une petite galle qui est noire & resinée, & une autre sorte de fruit qui se rapporte à une meure, mais qui est dure à merveille. On y trouve aussi une sorte de galle semblable au membre de l'homme, au dedans de laquelle il y a un noyau semblable à celui d'olive. Il produit aussi une pelotte dure, environnée d'une certaine laine molle, que quelques-uns appellent le *poil du chesne*. On en fait des mesches aux lampes, car elle brule ainsi que la galle noire. Il produit quelquefois une galle sans queue attachée dans les concavitez de ses branches, qui est de diverse couleur, & commune à tous les arbres qui portent gland. Il produit encore une galle blanche & humide, où on trouve quelquefois au dedans des mouches. On trouve le guy sur les branches, & des potirons qui croissent auprès de ses racines : ce qui arrive pareillement à d'autres arbres. Theophraste. Mr. Cassini dit qu'il y a dans chaque bosse de *chesne* un œuf blanc de la grosseur & de la figure d'un petit pois, & qu'en ayant ouvert plusieurs, il y a trouvé un ver, lequel se changeoit en mouche, & cette mouche faisoit plusieurs œufs, d'où naissoient des fourmis, qui ensuite percent la bosse du *chesne* où elles sont enfermées. Le bois de *chesne* depuis 50. ans jusqu'à 100. voire 160. est le meilleur bois pour bastir, & dure jusqu'à 600. ans sans degenerer. Et quand il est employé en piloris, il dure jusqu'à 1500. ans. Aussi sert-il à bastir les maisons, & à faire les œuvres vives d'un vaisseau. Ce mot vient du Latin *quernus*, qu'on a dit pour *quercus*. Menage. D'autres le derivent du Caldaïque *chisna* signifiant *robur*.

On dit proverbialement, que la monnoye du Diable est des feuilles de *chesne*, qu'il fait paroître comme si c'étoit de l'or.

**CHESNEAU.** f. m. Jeune chesne, ou bailliveau. Le meilleur bois à bruler est de *chesneau*.

**CHETIF, IVE.** adj. Qui est de peu de valeur, qui se dit des personnes, & des choses. Cet homme est bien *chetif*, maigre, mal fait, miserable, il a fait un present bien *chetif*, qui n'est d'aucune consideration. cet habit, cette estoffe est bien *chetive*. Il vient de l'Italien *cattivo*, selon Pasquier. Mais Menage tient que ce mot vient

de *captivus*, & prouve que *chetif* signifioit autrefois *captif*.

**CHETIVEMENT.** adv. D'une maniere chetive. Les Pedants nourrissent leurs escoliers fort *chetivement*.

**CHETRON.** f. m. C'est une petite layette en forme de tiroir, qu'on fait au haut d'un des costez d'un coffre, pour y mettre à part les choses qu'on veut trouver sous la main en l'ouvrant, & les separer du reste de ce qu'on y ferre.

**CHEVAL.** f. m. Animal à quatre pieds qui bennit, & qui rend de grands services à l'homme. Il luy sert à la chasse, à la guerre, au labour & aux voitures. Un *cheval*, pour estre bon, doit avoir trois parties correspondantes à trois de la femme, la poitrine, le fessier, & les crins, c'est à dire, poitrine large, croupe remplie, & les crins longs : trois du lion, le maintien, la hardiesse, & la fureur : trois du bœuf, l'œil, la narin, la jointure : trois du mouton, le nez, la douceur, la patience : trois du mulet, la force, la confiance au travail, & le pied : trois du cerf, la teste, la jambe, & le poil court : trois du loup, la gorge, le col, & l'ouïe : trois du renard, l'oreille, la queue, le trot : trois du serpent, la memoire, la veue, le contournement : trois du lièvre, ou du chat, la course, le pas, la souplesse. Les *chevaux* ont du jugement, dit Solin, ils connoissent leurs maîtres & leurs ennemis. Quelques-uns n'ont pas souffert que d'autres les montassent. Quelques-uns ont pleuré la mort de leurs maîtres, & d'autres se sont laissez mourir de faim après les avoir perdus. Alexandre fit faire de magnifiques funeraillies à son *cheval*, il fit bastir une ville en son honneur, qu'il nomma *Bucephalie*. Neron fit nommer son *cheval* Consul. Les Tartares & les Turcs portent pour enseigne à la guerre une queue de *cheval*. Ce mot vient de *caballus*, qui signifioit autrefois *cheval de légers*, ou *petit cheval* qui serroit au montin & aux voitures. Nicod, Isidore & Papias derivent celui-cy ex eo quod angeli terram cavet.

Les Latins disoient en proverbe, le *cheval de Sejus*, quand ils vouloient donner à entendre une chose qu'il est dangereux de posseder. C. Sejus avoit un de plus beaux *chevaux* qu'on puisse voir : mais il n'en fut pas long-temps le maître, ayant été tué par Dolabella. Ce *cheval* Dolabella s'étant emparé du *cheval*, mourut bientôt après. Cassius qui en fut ensuite le maître mourut dans une guerre contre les Parthes. Marc Antoine qui le posseda le dernier est assez connu par sa fin déplorable. Ce proverbe revenoit à un autre qu'ils avoient, qui étoit, *For de Thebense*, dont l'on verra l'explication au mot *Or*. Le *cheval* se nomme diversement suivant son poil, sa taille, son usage, ses vices ou maladies.

On dit un *cheval* blanc, gris, pommelé, roux, bay brun, bay clair, bay doré, alzan ou alexan, brulé, amere, *cheval* pie soupe de lait, isabelle, roan ou tette de more, mirouette, zain, balzan, &c. Tous ces mots & les suivans sont expliquez à leur ordre alphabetique. On a donné aussi aux *chevaux* des noms propres, comme à celui d'Alexandre, *Bucephale*. Roland appelloit son *cheval*, *Melleus* ; & Regnault l'un des quatre fils Aymond appelloit le sien *Bayard*.

A l'égard de la taille, on dit un *cheval* nain, ragot, haut-jointé, court-jointé. *cheval* entier, hongre, courtart, coureur, rouffin. *cheval* d'Espagne, Barbe, guillem, d'Angleterre. *cheval* de manège, qu'en Latin on a appelé *campitor equus*.

En considerant son usage, on dit *cheval* de pas, de selle, de carrosse. *cheval* à deux mains. *cheval* de charette ou de trait, ou d'attelage ; limonier. *cheval* de charnu. *cheval* d'amble ou haquenée. *cheval* de poste, de loinge. On appelle *courbe de chevaux*, deux *chevaux* attelés ensemble pour remonter des bateaux. *cheval* de harnais ou étalon.

étalon. *cheval de main*. *cheval de parade*, anciennement *palefroy*.

On appelle *cheval de bataille*, non seulement le cheval fort & choisi qu'on réserve pour les grandes occasions ; mais encore figurément toutes les choses qui nous apportent quelque avantage dans quelque dispute où il s'agit de la gloire. Quand on prie un tel Auteur de dire quelques-uns de ses vers, il retire un tel Sonnet, c'est son *cheval de bataille*. ce Musicien chante un tel air, c'est son *cheval de bataille*.

A l'égard des défauts, on dit un *cheval vicieux*, ombrageux, fort en bouche, fourbu, morveux, pouffif, outré, *cheval* qui est sur les dents, ruiné des jambes, qui est pesant à la main, *cheval refait & engraisé*, *cheval neuf*, fougueux & indompté, boiteux, borgne, ou deferré d'un œuil, un *cheval chargé de ganache*. *cheval vairon*, begu.

Monter à *cheval*, signifie non seulement, Monter en selle, mais encore, Apprendre le manege. Un tel Seigneur monte à *cheval* chez un tel Escuyer, il sçait bien manier un *cheval*.

On dit, Picquer un *cheval*, pour dire, l'essayer. Promener un *cheval* entre deux talons. Penser, ferrer, estriller, brider, seller un *cheval*. Dresser un *cheval*. Combat à *cheval*. Bon logis à pied & à *cheval*. On appelle un *bon homme de cheval*, celui qui sçait bien domter & manier un *cheval*.

Tirer à quatre *chevaux* est un supplice qu'on fait souffrir aux criminels de Leze-Majesté au premier chef, quand on les escartele par la force de quatre *chevaux* attachez à chacun de leurs membres.

CHEVAL-LÉGER, est un cavalier ordinaire & légèrement armé, qu'on appelle autrement *Maître*, & qui est dans un corps de regiment. On l'appelle ainsi, par opposition aux Gens d'armes, qui étoient autrefois des gens pesamment armés & de toutes pièces. Il y a pourtant quatre compagnies d'ordonnances qu'on appelle particulièrement *Chevaux-legers*, qui n'entrent jamais en corps de regiment, qui sont les *Chevaux-legers* de la Garde du Roy, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur ; & on dit au singulier un *Cheval-leger*, & au pluriel vingt-et-un *chevaux*.

On se sert aussi du nom de *chevaux* en general, pour designer la cavalerie, des gens de *cheval*. Il y avoit dans cette armée trente mille hommes de pied, & dix mille *chevaux*, c'est à dire, dix mille combattans à *cheval*.

CHEVAL DE FRISE, en termes de Fortification, est une grosse piece de bois percée & traversée de plusieurs picquets de bois ferrez, & longs d'environ trois pieds. Il sert à deffendre ou à boucher une breche. On en met aussi sur des roues avec des feux d'artifice pour faire rouler en bas dans les assauts. Le Prince d'Orange en faisoit des fermetures de camp, en les faisant accrocher les uns aux autres, à ce que dit Jean Errard.

On appelle *cheval de bois*, une figure de *cheval* qui se haïsse & se baïsse par le moyen de quelque cheville de fer. Il sert dans le manege à faire les exercices pour voltiger.

CHEVAL PEGASE, est un *cheval* que les Poëtes ont feint avoir des ailes, & avoir fait naître la fontaine d'Hyppocrène en frappant du pied sur le mont Parnasse. Il servit de monture à Bellerophon quand il alla combattre la Chimere. Et depuis on a feint qu'il s'est envolé au Ciel, où il y a une Constellation de ce nom.

CHEVAL DE PACOLET, est un *cheval* de bois fabuleux qui alloit dans les airs, & qui se conduisoit avec une cheville, dont il est fait une ample mention dans le Roman de Valentin & Orson, & autres.

CHEVAL DE TROYE, est un grand cheval de bois, par le moyen duquel les Grecs ont feint que TROYE avoit été prise, ayant été introduit dans la ville comme une offrande à Pallas. Il y avoit plusieurs Grecs cachez

dans le ventre de cette machine, qui en étant fortis, surprirent les habitans.

CHEVAL FONDU, est un jeu d'enfants, dont les uns sautent sur la croupe des autres qui sont courbez.

En termes de Blason, on appelle *cheval* ou *poulain gay*, celui qui est peint nud, sans bride ni licol. Et on dit *cheval effrayé* ou *cabré*, quand il est peint rampant. On dit aussi *armé*, pour exprimer que son œuil est d'un autre émail ; & *armé*, en parlant du pied que la nature luy a donné pour se descendre, quand il est aussi d'un émail différent. On le blasonne aussi *barbé*, *boisé*, & *caparassonné*.

CHEVAL MARIN, que quelques-uns appellent *hippopotame*, ou *cheval de rivières*, est un poisson qui a quelque apparence des *chevaux*. On a vu des dents de *cheval marin* qui pesoient bien treize livres. On en voit beaucoup en Egypte & en Ethiopie. Le Pere Lobo en sa Relation d'Ethiopie dit, que le *cheval marin* est très-puissant, & n'a du *cheval* que les oreilles, & presque tout le reste du veau, sans cornes. Il a les pieds d'éléphant, & marche sur la terre, où il est presque toujours à brouter, & nage à l'embouchure des rivières. Il y a quelques-uns qui le décrivent avec des griffes aux pieds.

QUEVE DE CHEVAL, est une herbe qui croît en forme de joncs très-durs & très-rudes, dont les Artisans se servent à polir leurs ouvrages, qu'on appelle autrement *asperele*, en Latin *equisetum*, *asperula*.

FER DE CHEVAL, se dit en termes d'Architecture civile & militaire, des ouvrages faits en rampe où on monte des deux costez, qui representent un fer à *cheval*. Il y en a dans des maisons de campagne, & dans des dehors de quelques places, qui servent de demie-lune.

A CHEVAL, se dit adverbiallement. A *cheval*, à *cheval*, se dit quand on commande à la cavalerie de se mettre en état de combattre, ou de partir. On dit, Estre à *cheval* sur un bœuf, sur un âne, sur un balton, sur un banc, sur un mur, quand on est jambe deçà & jambe delà sur quelqu'une de ces choses. Ainsi St. Amand a dit,

Mon esprit à *cheval* sur des coquefiguës.

CHEVAL, se dit proverbialement en ces phrases. Il a changé son *cheval* borgne à un aveugle, pour dire, qu'il a perdu sur un troc qu'il a fait, soit de *cheval*, soit de toute autre chose. On dit, A *cheval* donné on ne regarde point à la bouche, pour dire, qu'on reçoit les presents tels qu'ils sont : & ce proverbe se dit en Italien & en Espagnol de même : *A caval donato no si guarda nella bocca*. On dit aussi, que l'œuil du maître engraisse le *cheval*, pour dire, qu'il ne se fait point reposer sur les valets du soin de ses *chevaux*, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison. On dit d'un homme, qu'il n'a ni *cheval* ni mule, pour dire, qu'il n'a aucune monture, qu'il est contraint d'aller à pied, qu'il est gueux. On dit aussi, qu'un homme est mal à *cheval*, pour dire, qu'il n'est pas bien en ses affaires, qu'il est proche de sa ruine. On dit aussi, qu'un homme fait le *cheval* échappé, quand il est libertin, emporté, incorrigible. On dit encore, Je luy feray voir que son *cheval* n'est qu'une beste, pour dire, Je luy feray voir qu'il n'a pas raison. On dit aussi, qu'il est aisé d'aller à pied, quand on tient son *cheval* par la bride, pour dire, qu'on souffre bien de petites incommodités volontaires, quand on s'en peut delivrer si tost qu'on le veut. On dit aussi, qu'il fait bon tenir son *cheval* par la bride, pour dire, qu'il ne se fait point desaisir de son bien de son vivant. On dit aussi, qu'un homme monte sur ses grands *chevaux*, pour dire, qu'il parle en colere & d'un ton hautain. On dit aussi, qu'un homme est bon *cheval* de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit,

lors qu'il ne craint point les menaces ni les crieries. On dit aussi, qu'il parle à *cheval*, pour dire, qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise. On appelle un homme fort grossier & stupide, un *cheval de carrosse*, un *cheval de bast*, un gros *cheval*. On dit, Il n'est si bon *cheval* qui n'en devinst roffe, pour dire, qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un. On dit au contraire, que jamais *cheval* gentil ne devinst roffe, pour dire, qu'on montre même en la vieillesse des marques de ce qu'on a valu en jeunesse. On dit aussi, qu'il n'y a si bon *cheval* qui ne bronche, pour dire, que chacun est sujet à faire des fautes. On dit encore, Des femmes & des *chevaux*, il n'en est point sans défauts. On dit, qu'un *cheval* est chargé de maigre, qu'il revient de la Rochelle, d'un *cheval* qui n'est pas gras; par allusion à un poisson qui est commun à la Rochelle, qu'on appelle *maigre*; & aussi à cause de la disette qu'on avoit souffert à ce siège. On dit aussi, Jamais *cheval* ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome. On dit aussi, Il est bien temps de fermer l'étable quand les *chevaux* s'en sont enfuis, pour dire, qu'il n'est plus temps de chercher des precautions, quand le mal est arrivé. On dit, qu'un coup de pied de jument ne fait point de mal au *cheval*, pour dire, qu'un homme doit prendre gaillardement toutes les malices que luy font les femmes. On dit aussi, qu'à un *cheval* hargneux il luy faut une étable à part, pour advertir, que quand on voit des grandeurs, il se faut separer de leur compagnie. On dit encore, que les *chevaux* courent les Benéfices, & que les ânes les attrapent. On dit, Après bon vin, bon *cheval*, pour dire, qu'un homme qui a bien beu, fait bien trouver des jambes à son cheval. On dit pour se moquer d'un train en desordre, C'est l'Ambassade de Viarron, trois *chevaux* & une mule. On appelle une selle à tous *chevaux*, une chose qui peut servir à plusieurs usages, en plusieurs occasions, comme des lieux communs, de certains discours generaux, &c. On dit aussi, qu'on a cherché quelqu'un à pied & à *cheval*, pour dire, qu'on a fait toutes les diligences possibles pour le trouver. On dit aussi, qu'un homme bride son *cheval* par la queue, quand il commence par où il doit finir. On dit encore, *Cheval* de foin, *cheval* de rien: *Cheval* d'avoine, *cheval* de peine: *Cheval* de paille, *cheval* de bataille. On dit aussi, Qui aura de beaux *chevaux*, si ce n'est le Roy? quand on voit quelque chose de précieux entre les mains d'un homme riche. On dit d'un goinfre, d'un escornifleur, qu'il se tient mieux à table qu'à *cheval*. On dit aussi d'un travail qui demande peu de genie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que c'est un travail de *cheval*. On dit aussi d'une medecine trop forte, que c'est une medecine de *cheval*. On appelle à Paris les *Courtisans du Cheval de bronze*, les filous & les personnes de mauvaise vie qui frequentent le Pont-neuf pour y attraper quelqu'un.

**CHEVALER.** v. act. Importuner quelqu'un, le presser vivement pour obtenir de luy quelque chose. Il a tant *chevalé* tous ses amis, qu'ils luy ont fait obtenir une commission, un employ. on luy a fait un procès qui le fera bien *chevaler*, bien courir. Ce mot vieillit.

**CHEVALER,** signifie aussi, Estayer une maison, un mur qu'on reprend par dessous œuvre, qu'on soutient avec des *chevalets*.

**CHEVALER,** en termes de Manege, se dit de l'action du cheval, quand en passant au pas ou au trot, la jambe de dehors de devant croise ou enjambe à tous les seconds temps sur l'autre jambe de devant.

**CHEVALERIE.** f. f. C'est la haute & ancienne Noblesse, issuë des anciens Chevaliers. Le Chevalier Bayard étoit de la fine fleur de *Chevalerie*. Les joustes & les tournois étoient des exercices, des jeux de *Chevalerie*. Il y a quatre sortes de *Chevalerie*, la *militaire*,

la *reguliere*, l'*honoraire*, & la *sociale*. La *militaire* est celle des anciens Chevaliers, qui s'acqueroit par de hauts faits d'armes. Les Chevaliers sont nommés *militaires* dans les anciens tiltres; & par là ils sont distinguez des Bacheliers & des Damoiseaux. Les Princes mêmes estoient faits Chevaliers avec ceremonie. On leur ceignoit l'épée, & on leur chaussoit les espérans dorez: d'où vient qu'on les appelloit les *Chevaliers du baudrier* & les *Chevaliers dorez*. La *Chevalerie reguliere* est celle des Ordres Militaires où on fait profession de prendre un certain habit, de porter les armes contre les Infidèles, de favoriser les Pelerins allant aux Lieux Saints, & de servir aux hospitaux où ils doivent estre receus. La *Chevalerie d'honneur* est celle que les Princes communiquent aux autres Princes & aux premieres personnes de leurs Cours, & à leurs favoris. La *Chevalerie sociale* est celle qui n'est pas fixe, & qui n'est ni confirmée par des Papes, ni réglée par des statuts qui soient de durée. Aussi il y en a plusieurs qui ont été faites pour des factions, pour des tournois, pour des mascarades, &c. dont il y a plusieurs exemples dans l'Histoire, & qui ont eu divers noms. Favon en a donné deux Volumes sous le titre de *Theatre d'honneurs & de Chevalerie*; Menenius sous le titre de *Delicia Equestrum Ordinum*; André Mendo de *Ordinibus Militaribus*. Belay a écrit de leur origine, & Geliot dans son Indice Armorial a donné le dénombrement & l'institution des Ordres de *Chevalerie*.

**CHEVALERIE**, se dit par extension, de la bravoure & des exploits extraordinaires. Ce Roman contient plusieurs hauts faits d'armes & de *Chevalerie*.

**CHEVALERIE**, s'est dit en pays Coutumier, des lieux & metairies chargées du logement des gens de guerre à cheval: d'où vient que plusieurs portent le nom de la *Chevalerie*, ou des terres sujettes à ce droit-là.

**CHEVALET.** s. m. Banc ou tretteau qui sert à donner la question, qui fait bander les cordes sur lesquelles les corps des criminels sont suspendus en l'air. Les rouës ni les *chevalets* n'ont point ébranlé la constance des Martyrs.

**CHEVALET**, chez les Anciens, étoit aussi une espee de supplice ou de torture, qui n'étoit autre chose qu'un cheval de bois fait en d'os d'âne, qui avoit un angle fort pointu sur lequel on mettoit le patient, auquel on attachoit des poids aux pieds. On en voit encore dans les corps de garde des citadelles. Il est ainsi décrit dans le livre de Hieronymus Magius de *Equuleo*. Sigonius a fait aussi un Traité sur le même sujet.

**CHEVALET**, en termes de Charpenterie, se dit d'une piece de bois assemblée en travers sur deux autres pieces à plomb, pour soutenir des planches, des solives, qui font des ponts sur de petites rivières, & qui servent en mille autres occasions. On appelle aussi *chevalets*, les estayes qu'on met aux bastiments pour les reprendre sous œuvre, pour y remettre des poutres, &c. En general les Artisans appellent *chevalet*, tout ce qui tient en l'air leur besogne pour en faciliter le travail, comme les Fourbisseurs, Scieurs de long, Serruriers, Cordiers, &c. Les Pilotes appellent *chevalet*, le clou qui attache l'alidade à l'Astrolabe.

**CHEVALET**, est aussi une petite regle ou piece de bois qu'on pose à plomb sur la table des instruments de Musique pour en soutenir les cordes. Le *chevalet* d'une espinette, d'un violon. Le *chevalet* mobile d'un monochorde fait voir la proportion que les tons ont avec les divisions de la ligne sur laquelle la corde est tendue. Le *chevalet* du luth, du theorbe, &c. est la partie où sont attachées les cordes par enbas. Le manecordion a cinq *chevalets*. Ce mot vient d'un diminutif de *caballus*, parce qu'il porte les cordes comme un cheval porte un homme. Menage.

Les Imprimeurs appellent aussi *chevalet*, la partie de

la presse sur laquelle s'abat le barreau après qu'il a tiré.

**CHEVALET**, signifie aussi un certain châssis de bois sur lequel les Peintres posent leurs tableaux quand ils travaillent. Ils le haussent ou le baissent par le moyen de divers trous qui sont aux costés du châssis. Les Sculpteurs le disent aussi du pied sur lequel ils posent leur modèle.

**CHEVALET**, est aussi un échafaud de Couvreurs, qu'ils nomment autrement *triquet*.

**CHEVALEUREUX**, adj. Vieux mot qui se disoit autrefois des grands exploits des Chevaliers, soit à la guerre, soit dans les tournois.

**CHEVALIER**, f. m. Le premier degré d'honneur de l'ancienne milice, qu'on donnoit avec certaines ceremonies à ceux qui avoient fait quelque exploit signalé qui les distinguoit des autres gens de guerre. Ainsi on appelle *Chevaliers*, les gens issus de la haute & ancienne Noblesse, ou qui ont esté faits *Chevaliers* par les Princes. On disoit autrefois, Adouber un *Chevalier*, pour dire, Adopter un *Chevalier*, parce qu'il estoit réputé comme fils de celui qui le faisoit *Chevalier*. Voyez l'ordonnance & la manière de faire de nouveaux *Chevaliers*, qui est écrite par Du Cange sur le mot *miles*. Le *Chevalier* Bayard fut surnommé le *Chevalier sans peur & sans reproche*. Cette qualité est au dessus de la qualité d'Escuyer ou de simple Gentilhomme, & est encore prise à présent par ceux qui possèdent les premières charges & dignitez tant d'épée que de robe. Un Duc, un Comte, un Marechal de France prennent le titre de *Chevaliers*. Le Chancelier, le Premier Président tout de même. Boutilier écrit qu'au seul *Chevalier* appartient de porter harnois doré en tous estats & habits, tant à cheval qu'à pied. En vieux François on disoit *Chal*, pour dire, *Chevalier*, d'où est venu le mot de *Seneschal*, quasi *senex Equus*, pour dire, vieux *Chevalier*.

**CHEVALIER**, est aussi celui qui est reçu dans quelque Ordre Militaire institué par quelque Roy ou quelque Prince avec certaines regles & marques d'honneur. On ne reçoit dans les Ordres des *Chevaliers*, que ceux qui ont fait des preuves d'ancienne Noblesse. *Chevalier des Ordres du Roy*, est celui qui est *Chevalier* de l'Ordre du St. Esprit & de St. Michel. L'Ordre des *Chevaliers* de St. Michel fut érigé par Louis XI. le premier Aoust 1469. à cause que St. Michel étoit Protecteur de la France, & avoit eu de grandes communications avec Jeanne la Pucelle du temps de Charles VII. On appelle absolument *Chevalier de l'Ordre*, celui qui a l'Ordre du St. Esprit. On le nomme autrement *Cordon bleu*, parce que la marque de cet Ordre est une croix du St. Esprit attachée à un cordon bleu en escharpe, & une autre croix en broderie sur le manteau ou le just-au-corps. *Chevalier de Malthe*, de St. Lazare. *Chevalier de la Toison d'or*. *Chevalier de la Jarretiere*, &c. Ragueau fait mention des *Chevaliers de lois*, après Froissard, des *Chevaliers de la Cornette*, ou d'Armes, & des *Chevaliers des Bains*, qu'on baignoît avant leur reception, qui n'ont pas fait beaucoup de bruit dans l'Histoire.

**CHEVALIER SERVANT**, est un *Chevalier* du second ordre, qui n'est pas obligé de faire ses preuves de Noblesse. On a appelé par dérision *Chevalier du lievre*. Voy *Lievre*.

**CHEVALIER**, est aussi celui qui donne la main à la Reine pour marcher, & on l'appelle son *Chevalier d'honneur*. On le dit aussi de Madame la Dauphine & de Madame.

**CHEVALIER**, est aussi celui qui commande les Archers qui font la garde de nuit à Paris. On l'appelle le *Chevalier du Guet*, & sa femme la *Chevaliere du Guet*.

**CHEVALIER ERRANT**, est un prétendu Ordre de

*Chevaliers* dont il est fait mention dans tous les anciens Romains. C'étoient des braves qui couroient le monde pour chercher des aventures, redresser les torts, & faire de grandes actions de proesse. Don Quichotte étoit devenu fou pour avoir voulu imiter les *Chevaliers errants*, le *Chevalier du Soleil*, ceux d'Amadis, &c.

On a esté fort en peine sur l'origine des *Chevaliers de la Table ronde*. Ce qui n'est autre chose qu'une joustte faite en Angleterre, ou un jeu militaire qu'on appella ainsi sous le nom supposé du Roy Artus & de ses Barons en l'année 1212. dont Mathieu Paris fait mention. Cet Ordre étoit composé de 100. *Chevaliers*, & d'autant de Dames, qui mangeoient à une table ronde pour éviter la prééminence & le haut bout. Paul Jove dit que ce fut sous l'Empire de Frederic Barberousse qu'on commença à parler de ces *Chevaliers*. D'autres en attribuent l'origine à la faction des Guelphes & des Gibelins. Cambien advertit qu'Athénée fait mention de *Chevaliers* qui mangeoient à une table ronde avec leurs Escuyers derrière. Plusieurs Auteurs disent qu'Artus Duc de Bretagne l'a renouvelée, & que sa table est encore suspendue dans le chasteau de Windsor en Angleterre, quoique plusieurs estiment que cette institution est bien plus recente. Le Roy Edouard fit bastir une maison qu'on appella la *Table ronde*, dont la cour avoit 200. pieds de diametre.

**CHEVALIER**, s'est dit aussi de ceux qui ont entrepris de servir & de protéger une Dame. Autrefois il n'y avoit point de Dame qui n'eût son *Chevalier*. Dans les jousttes & tournois tous les *Chevaliers* portoient les devises & les couleurs de leurs Dames. Une telle Dame le receut pour son *Chevalier*.

**CHEVALIER ROMAIN**, estoit le second degré de Noblesse parmi les Romains, qui suivoit celui des Sénateurs. Ovide étoit *Chevalier Romain*. Hannibal envoya à Carthage un muid d'anneaux de *Chevaliers Romains* tués à la bataille de Cannes.

On appelle burlesquement, *Chevalier de l'industrie*, un escroc, un filou, un parasite qui n'a point de bien, & qui ne subsiste que par son adresse aux despens des autres. L'Adventurier Buscon de Quevedo est le premier qui a esté appelé *Chevalier de l'industrie*. Regnier parle d'un autre *Chevalier* burlesque :

L'un étoit des suivants de Madame Lippée,  
Et l'autre *Chevalier* de la petite Espée.

**CHEVALIER**, est aussi une piece du jeu des Echecs qui saute par dessus les autres, & va toujours de blanc en noir, & de noir en blanc. L'echec du *Chevalier* au Roy & à la Dame, au Roy & à la Tour, est fort dangereux. L'echec du *Chevalier* ne se peut couvrir, il faut que le Roy se remue.

**CHEVALINE**, f. f. Vieux mot qui ne se dit plus qu'à la campagne de la nourriture ou du trafic des chevaux. Ce pays est abondant en prairies, on y fait grande nourriture de *chevaline*, il y a bien des haras. Les payans trafiquent en *chevaline*.

**CHEVANCE**, f. f. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois le bien d'une personne. Ce Seigneur avoit grande *chevance*, c'est à dire, il avoit beaucoup de bien. la Coutume de Senlis ne permet le don mutuel qu'entre les conjoints qui ont égalité d'âge & de *chevance*.

**CHEVAUCHEE**, f. f. Visite que sont obligés de faire certains Officiers dans l'étendue de leur ressort, & qu'ils font d'ordinaire à cheval, comme les Echeus pour faire l'afficte de la taille; les Prevosts des Marechaux pour nettoyer la campagne de brigands; les Tresoriers de France pour voir si les chemins sont en bon estat; les Maîtres des Eaux & Forests pour conserver les forêts du Roy, &c. Et les rapports qu'il en envoient au

Can-



Conseil sont appellez les *procès verbaux de chevauchées*. En Latin on l'appelle *caballatica*.

**CHEVAUCHER.** v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Aller à cheval, & qui a été mis hors d'usage, à cause d'un sens obscène qu'on luy a donné depuis peu. On le dit pourtant encore parmi les Escluyers, pour expliquer la manière de se mettre sur les estrichs. *Chevaucher* long. *Chevaucher* court, à l'Angloise, à la Turque, &c. Menage derive ce mot de *caballica*, dont les Espagnols ont fait *cavalgar*, & les Italiens *cavalcare*. Il se trouve dans la basse Latinité, aussi bien que *caballatica*, d'où il derive *cavalcade* & *chevauchée*.

**CHEVAUCHER**, se dit aussi parmi les Artisans, des pieces qui se mettent l'une sur l'autre. Cette solive ne *chevauche* pas assez avant dans le mur, les nœuds doivent *chevaucher* les uns sur les autres.

**CHEVAUCHEUR.** s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Maître de poste, dont les lettres sont expédiées sous le titre de *Chevaucheur*: comme, le *Chevaucheur* de Tarare, de la Bresle. On les appelle encore quelquefois ainsi dans les Provinces. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit, Le deult-on bruler comme un *Chevaucheur* d'escouvettes. C'est ainsi qu'on appelloit autrefois un Sorcier.

**CHEVAUCHONS.** adv. qui se dit de la manière d'aller à cheval, jambe deçà, jambe delà; & se dit aussi de ceux qui sont en cette posture sur un âne, sur un bœuf, sur un cheval de bois, sur un bahu, ou autre chose semblable.

**CHEVECERIE.** s. f. Qualité ou Benefice du Chevecier.

**CHEVECIER.** s. m. Celui qui est le Chef, qui a la première dignité dans plusieurs Eglises Collegiales. C'est la même chose que ce qu'on appelle *Trosvier* en d'autres, parce qu'il garde le tresor de l'Eglise, qui sont les chefs & reliques des Saints. Meursius & Vossius l'ont appellé *capicerius*, à *capendis ceris*. En beaucoup d'endroits on l'appelle *Luminier*, parce qu'il a soin du luminaire de l'Eglise.

**CHEVEL.** Voyez *Chef*.

**CHEVELE.** adj. Terme de Blason, qui se dit d'une teste; lors que ses cheveux sont d'un autre esmail.

**CHEVELU.** u. e. adj. C'est une épithete qu'on a donnée un de nos Rois, Clodion le *Chevelu*, à cause qu'il portoit de grands cheveux; & parce qu'ayant conquis une partie des Gaules, il reftablit les cheveux aux Gaulois, que Jules Cesar en signe de victoire leur avoit fait abatre, comme dit Nicole Gilles. Mais l'Abbé Tritheme dit au contraire, que ce fut à cause qu'il fit tondre les Gaulois, afin de les distinguer des François qui luy avoient aidé à les subjuguier. Il n'est plus en usage en ce sens.

**CHEVELURE.** se dit figurément des Comètes, quand elles sont opposées au Soleil. Voyez *Comete*.

On le dit aussi des plantes qui ont des feuilles fort déliées. On les appelle autrement *Capillaires*. Les Jardiniers appellent les petites racines d'un arbre le *chevelu*.

**CHEVELURE.** subst. fem. Tout le poil de la teste. Absalom avoit une belle *chevelure* blonde, sa *chevelure* pesoit 200. sicles, Genebrard dit que c'est cinq livres, quoy qu'il se fust tondre tous les huit mois, à ce que dit Joseph.

On dit aussi, la *chevelure* des arbres & des plantes, en parlant de leurs feuilles & de leurs petites racines.

Tous ces mots viennent du Latin *capillus*, qui est dit comme *capitis pilus*.

**CHEVER.** v. act. Terme de Joiaillier. C'est, Cerner ou acréuser une pierre par dessous pour luy oster de la couleur, quand elle est trop forte. On *cheve* aussi les rubis, pour leur oster la chalcedoine, ou la couleur blanche qui les diminue de prix.

**CHEVESCHE.** s. f. Espece d'oiseau nocturne, de mauvais augure, qu'on appelle autrement *chouette*, ou *vette*, ou *fréjys*, en Latin *noctua*, *alula*, *strix*. Ce mot vient de *capere*, qui a été fait de *capo*. Menage.

**CHEVESTRÉ.** s. m. Licou de monture. Ce mot est vieux, & vient de *chef*. Nicod. En Latin *capistrum*, *capistragium*.

**CHEVETRE.** en termes de Charpenterie, est la piece de bois qui soutient les solives coupées à l'endroit de la cheminée pour donner passage aux tuyaux, & empêcher que l'air ne pose sur du bois à cause du danger du feu. Le *chevetre* doit estre esloigné de trois pieds du mur.

**CHEVET.** s. m. Oreiller long & rond rempli de plume, sur lequel on met la teste quand on est couché. On l'appelle autrement *traversin*. On derive ce mot de *capitium*, ou *caput lecti*, ou plustost de *chef*.

**CHEVET**, se dit aussi de la partie du lit où on met ce traversin. Cet homme a toujours des armes sous son *chevet*, il y avoit si peu de lits, que les uns couchoient sur le *chevet*, & les autres aux pieds, cet homme ronfle si-tôt qu'il a la teste sur le *chevet*. Ce mot vient de *chef*. Quelques-uns le derivent de *cervical*; & Menage de *capitum*, diminutif de *capo*. On appelloit autrefois *chevet* un oreiller.

**CHEVET**, se dit encore de tout ce qui élève la teste en quelque endroit qu'on soit couché. Un Moissonneur qui n'a qu'une pierre pour son *chevet* ne laisse pas de bien dormir.

Am Palais les Advocats appellent *droit du chevet*, le festin qu'ils donnent à leurs Confreres quand ils se marient.

**CHEVET**, se dit aussi du chef ou de la partie antérieure d'une Eglise, comme on dit le *chevet* de St. Denis, en parlant de cette partie de l'Eglise qui est derrière le Chœur, & où on monte par plusieurs degrés. On le dit aussi du Presbytere, ou de la maison qui y est jointe ou attenante. Le Prieuré de St. Barthelemy est basti au *chevet* de l'Eglise de St. Barthelemy derrière le Chœur.

On appelloit aussi autrefois *chef-chevet*, ou *chevel*, ou tenu en chef, celui qui étoit mourant immédiatement du Roy.

On appelle une *espee de chevet*, un ami brave, & prompt à nous servir & à nous défendre en toutes occasions. On le dit aussi d'autres choses qui nous sont familières. Cet homme a toujours son Iliade à la main, c'est son *espee de chevet*.

**CHEVETAIN.** s. m. Vieux terme de Coustumes, qui signifioit autrefois *Chef* & *Capitaine*, dont est fait plusieurs fois mention dans Villehardouin & le Sire de Joinville. On appelle encore aujourd'huy *Chevetains*, les Chefs de la Bourgeoisie de Bruges.

**CHEVEU.** s. m. Poil long & délié qui vient à la teste des hommes & des femmes. Les Medecins font plusieurs distinctions des *cheveux*, & leur donnent des noms differents, mais seulement en Grec & en Latin. Ils appellent ceux des femmes *coma*, à cause du verbe *komein*, qui signifie *attifier* & *agencer soigneusement*; ceux des hommes *casaries*, à *cadendo*, parce qu'on les coupe souvent; ceux de derrière la teste, *juba* & *crinus*; ceux qui pendent derrière les oreilles, *cincinni*, c'est à dire, *cressyn* & *annelez*. La Magdelaine essuya les pieds du Seigneur avec ses *cheveux*. La force de Samson consistoit en ses *cheveux*. les femmes qui se querellent, se prennent d'abord aux *cheveux* ou aux crins. *cheveux* bien peignez. Ce mot est derivé de *capillus*.

Les *cheveux* longs ont été si odieux en un temps, qu'il se trouve un Canon de l'an 1096. portant que ceux qui auront de longs *cheveux*, seront exclus de l'entrée de l'Eglise pendant leur vie, & qu'on ne priera point Dieu pour eux après leur mort. Un Evêque d'Amiens refusa le jour de Noël à la Messe les offrandes de ceux qui avoient de longs

longs *cheveux* : ce qui fit qu'ils les couperent sur le champ. Cependant Pasquier dit qu'en son jeune âge tout le monde portoit de longs *cheveux*, à la réserve des Moines. Le Roy François I. commença à porter des *cheveux courts*, à cause d'une blessure qu'il reçut à la teste, qui obligea les Medecins à le faire raser. Le peuple à son exemple porta des *cheveux courts*. Les Prêtres mêmes se firent tondre : ce qui eût esté auparavant trouvé de mauvais exemple, comme dit le même Auteur. L'offre qu'ils font à Dieu de leurs *cheveux*, quand ils font des vœux, est une marque qu'ils se donnent à luy en perpetuelle servitude.

CHEVEU, sert de comparaison à toutes les choses déliées. Ce fil, cette soye sont desliés comme des *cheveux*. Cette aiguille, cette ligne sont comme des *cheveux*.

On dit, qu'une femme est coiffée en *cheveux*, lors qu'elle a seulement les *cheveux* arrangez ou tortillez autour de la teste, & qu'elle n'a ni bonnet, ni coëffe qui les cache.

On appelle *faux cheveux*, ceux qui ne tiennent point à la teste, mais qui y sont appliquez en tresses, tours, coirs ou perruques.

On appelle *cheveux rifs*, les *cheveux* arrangez dans les perruques de la maniere qu'ils étoient sur la teste de la personne vivante, sur laquelle ils ont été coupez à ce dessein : & on les appelle *frisez naturellement*, quand ils étoient frisez, bouclez ou annelez auparavant que d'estre coupez.

On appelle un *tonnet de cheveux*, une poignée de *cheveux*, ce qui croist ou ce qu'on laisse en quelque endroit de la teste. Les Tartares & les Chinois se rascnt les *cheveux*, à la réserve d'un petit *tonnet* qu'ils laissent croistre au derriere de la teste.

Les Poëtes appellent le Soleil, *Phabus aux blonds cheveux* ; & se servent du mot de *cheveux gris* & *cheveux blancs*, pour marquer la vieillesse. Ainsi Malherbe a dit,

Les ridicules adventures  
D'un amoureux en *cheveux gris*.

Et Corneille,

Touche ces *cheveux blancs* à qui tu rends l'honneur.

On dit, Rafranchir les *cheveux*, faire les *cheveux*, couper les *cheveux*, pour dire, en couper les pointes, les extrémités, les arrondir, les mettre à la mode.

CHEVEUX, se dit figurément des petites racines ou filaments des plantes, d'où leur vient la premiere nourriture.

On dit d'une chose qui fait horreur, qu'elle fait dresser les *cheveux* à la teste. On dit, qu'il faut prendre l'occasion aux *cheveux*, pour dire, qu'il ne faut pas la laisser échapper. On dit, qu'un passage, qu'une comparaison sont tirez par les *cheveux*, lors qu'ils ne viennent pas naturellement au sujet, qu'ils sont tirez de trop loin. On dit encore, que tous nos *cheveux* sont comptez, pour dire, que la Providence a soin des moindres choses qui nous regardent. On dit aussi, quand on veut trop subtiliser sur les choses, que c'est fendre un *cheveu* en deux.

CHEVILLE. f. f. Petit morceau de fer ou de bois rond ou quarré, mais un peu pointu, qui sert à tenir ferme l'assemblage de plusieurs pieces de cuir, de bois, de fer, &c. Les Cordonniers font tenir les talons de cuir avec des *chevilles*. toute la charpente & la menuiserie ne tiennent qu'avec des *chevilles*. aux Maldives tous les assemblages se font sans clous & sans *chevilles*, comme témoigne François Pyrrard. Ce mot est derivé de *clavus*. Menage le derive de *cavicula* qui se trouve dans de vieux titres en la même signification.

CHEVILLE OUVRIERE D'UN CARROSSE, est une grosse *cheville* de fer sur laquelle tourne le train de

devant, & qui l'attache à la fleche. Les *chevilles coulisses* sont celles qui s'appliquent & qui se levent quand on veut.

On appelle *chevilles* dans les instruments de Musique à cordes, certains petits morceaux de bois ou de fer fichez dans la table ou dans le manche de l'instrument, qui servent à tendre ou à lâcher les cordes qui y sont attachées par un des bouts. *Chevilles d'espinette*, de psalterion, de luth, de theorbe, &c.

CHEVILLE, se dit aussi de certains petits morceaux de bois en saillie & crochus, qui sont posez sur des rate-lers dans des Gressés ou dans des études de Procureurs, pour y attacher des procès, & les y ranger sans confusion. Ce procès a été mis au Gresse, on le trouvera à la *cheville* de Mr. un tel Rapporteur.

CHEVILLE DU PIED, est une apophyse ou éminence qui est en la partie inferieure d'un os de la jambe, qu'on appelle le *petit foci*. Les Medecins l'appellent le *malleole*. Quand on veut marquer que l'eau est fort basse dans un gué, on dit qu'elle ne va que jusqu'à la *cheville du pied*.

CHEVILLE, en Poësie, se dit figurément des mots qui ne sont mis que pour faire la mesure des vers ou la rime, & qui ne servent de rien pour le sens & la pensée. Mtre. Adam Billaud Menuisier de Nevers a fait un livre de Poësies, qu'il a intitulé les *Chevilles*.

CHEVILLES, en termes de Venerie, se dit aussi des branches du bois de cerf, quand il se divise en plusieurs andouillers : ce qu'on appelle aussi *chevillures*.

CHEVILLE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'un homme trouve autant de trous que de *chevilles*, quand il trouve promptement des excuses, des eschapatoires, des *distinguo* pour se defendre de toutes les objections qu'on luy peut faire. On dit aussi d'un homme que la fortune a mis dans un bon poste, Le voilà bien, il ne luy faut plus qu'une *cheville* pour le bien tenir. On dit aussi d'un bâtiment qui est achevé, en bon estat, qu'il n'y manque pas une *cheville*.

CHEVILLER. v. act. Mettre des chevilles. Cette charpente n'est pas encore en estat, elle n'est que *chevillée*.

CHEVILLE, ée. part. & adj. Qui ne tient qu'avec des chevilles.

On appelle au Manege un *suro cheville*, quand le calus qui le forme sur le canon du cheval est double, l'un en dehors, & l'autre en dedans ; & des *espaules chevillées*, quand elles sont engourdis & presque sans mouvement.

On dit en Poësie, que des vers sont bien *chevillez*, quand il y a plusieurs mots inutiles qui ne servent que pour la mesure, ou pour la rime.

CHEVILLE, en termes de Blason, se dit quand on veut exprimer le nombre des cornichons ou dagues qui sont dans un bois de cerf peint sur un Escu. Le Baron d'Honn porte d'azur à deux bois de cerf posés en sautoir, chacune branche *chevillée* de six pieces d'argent. Et on appelle en Venerie, une teste de cerf bien *chevillée*, quand elle a beaucoup de pointes & de cornichons qui sont rangez en bel ordre.

On dit proverbialement d'un homme qui a de la peine à mourir, quoy qu'il ait de l'âge, ou de grandes maladies, qu'il a l'ame *chevillée* dans le corps.

CHEVILLURE. f. f. Terme de Venerie, qui se dit des petites pointes ou cornichons qui sortent des perches du cerf.

CHEVIR. v. n. Estre maistre de quelqu'un, de quelque chose. Cet Artisan a tant de besogne, qu'on ne s'auroit *chevir* de luy. Cet enfant est si mutin, qu'il n'y a que sa nourrice qui puisse *chevir* de luy.

CHEVIR, en termes de Palais, signifie, Traiter, composer. Dans toutes les transactions, après avoir

expliqué le différent, on adjouste, Les parties en ont chev, composé & transigé ainsi qu'il s'ensuit. Ce mot vient de *chef*, comme qui diroit; *mettre à chef*.

CHEVRE. f. f. Animal domestique qu'on nourrit en troupeaux. C'est la femelle du bouc. On se sert du poil de chevre à faire des chapeaux & des camelots; de leur lait à faire des fromages; & même quelques pauvres gens mangent leurs chairs. En Latin *capra*, d'où ce mot vient, & que Varron soutient avoir été dit comme *carpa*, de *carpere*, *brouter*.

Il y a aussi des chevres sauvages, qui sont les chamois, dont les peaux sont fort estimées.

CHEVRE, est aussi une machine dont se servent les Architectes & les Charpentiers pour élever des pierres & des poutres. Elle porte de plus gros fardeaux que la grue, parce qu'elle n'a pas le bec si long. La figure de la base est triangulaire, & est appuyée par deux bras & un rancher qui se soutiennent le poinçon. Sa force consiste en un tour qui se meut avec des leviers passés à travers. Il y a aussi des pinces de fer qu'on appelle *pieds de chevre*. Columella l'appelle *capreolus*.

CHEVRE, se dit proverbialement en ces phrases. Prendre la chevre, c'est, Se fâcher, se mettre en colere legerement: c'est la même chose que Se cabrer, qui vient aussi du mot de chevre. On dit, On ne peut pas fauver la chevre & les choux, pour dire, mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvénients. On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, Cela s'entretient comme crottes de chevre. On dit aussi, que là où la chevre est attachée, il faut qu'elle broute, pour dire, qu'il faut s'accommoder aux choses avec lesquelles on a de l'engagement. On appelle *barbe de chevre*, un homme qui n'a de la barbe que sous le menton & par bouquets. On dit aussi, qu'un homme aimeroit une chevre coiffée, lors qu'il n'est pas dégoûté en amour, que toutes les femmes luy sont bonnes.

CHEVREAUX, ou *Cabril*. f. m. Le petit d'une chevre. On mange des quartiers de chevreaux aussi-bien que des quartiers d'agneaux. On l'appelle autrement *cabrit*.

CHEVREFEUILLE. f. m. Arbrisseau qui porte des fleurs odoriférantes, rouges & blanches, & dont on fait des berceaux & des palissades. Le chevrefeuille produit des tiges sans branches, & des feuilles blanches semblables à celles du lierre, aussi-bien que ses grains qui sortent d'entre ses feuilles. Sa fleur est semblable à celle de la fève, étant blanche, & aucunement ronde & rouge, & qui semble appuyée sur la feuille. Sa graine est dure & difficile à arracher. Sa racine est ronde & grosse. Il croît parmy les champs & les buissons, d'où vient que quelques-uns l'ont appelé *lilium inter spinas*. Dioscoride l'appelle *perilymenon*, quoy que plusieurs disent qu'il ait voulu parler du *lycium* ou *piscicanthu*. Ruellius & Fuchsius l'appellent *caprifolium*, comme aussi Sylvaticus dans ses Pandectes. Les Apothicaires *matrifolia*; les Italiens *vincibosco*, à cause qu'il s'attache à tout ce qu'il rencontre. On l'appelle encore en Latin *volucrum majus*. On l'appelloit autrefois *chievreboist*.

CHEVREPIED, est une épithete que les anciens Poëtes donnoient aux Faunes & aux Satyres, qu'ils feignoient avoir des pieds de chevre.

CHEVRETTÉ. f. f. Petit chenet de fer qui a quatre pieds, & qui n'a point de branche élevée qui arrête le bois qu'on met dessus.

CHEVRETTÉ, signifie aussi, la femelle du chevreuil.

CHEVREUIL. f. m. Beste fauve & sauvage qui vit dans les bois, & qui exerce fort les Chasseurs, qui ressemble au cerf, mais qui est plus petit, & qui est de meilleure suite. On appelle *boss* ou *ensleure*, ce qu'on appelle au cerf la *meule*. Sa femelle se nomme *chevreille*

ou chevreille. Il n'y a pas de connoissance du mâle d'avec la femelle quand on les chasse, que par la teste. Les chevreuils sont les plus dispos des animaux qui ont le pied fourchu. Ils ne vont point au change des femelles, qui portent deux ou trois petits: au contraire ils les secourent & les gardent quand elles sont pleines; & quand elles ont mis bas, ils leur aident à élever leurs faons jusqu'à ce qu'ils soient en état de les suivre: ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils se marioient. Les chiens barreaux sont les meilleurs pour courre le chevreuil.

CHEVRIER. f. m. Celui qui garde les chevres.

CHEVRON. f. m. Pièce de bois de sciage équarrie qui se debite, de six à sept pieds de long, & de trois à quatre pouces de gros, qui sert ordinairement à mettre sur les pannes des couvertures d'un logis pour soutenir les lattes. Il y a sur cette couverture trois chevrons qui ont coulé faute d'être bien chevillés & brandis sur la panne. Il y a des chevrons de croupe, & des chevrons de longs pans. Ceux-cy portent depuis la panne jusqu'au haut du toit, ou de la panne sur l'entablement. Il y a aussi des chevrons de remplage: des chevrons cintres, qui servent pour les domes. On cloue au bas des chevrons des coyaux qui portent jusques sur les bords de la faillie de l'entablement. Ce mot vient de *caprone*, qui a été fait de *caper*, ou de *capreolus*, qui se trouve dans Vitruve en cette signification. Menage. On les a appelés aussi *caprones*.

CHEVRON, en termes de Blason, est l'une des pièces honorables de l'Escu qui représente deux chevrons de charpente assemblés sans aucune division. Il descend du chef vers les extremités de l'Escu en forme d'un compas à demi-ouvert. Il est le symbole de la protection & de la conservation, ou celui de la constance & de la fermeté. D'autres disent qu'il représente les esperons du cavalier. Quand il est seul, il doit occuper la troisième partie de l'Escu. Quand il est accompagné, sa largeur ne doit être observée qu'autant que le permet la commodité des pièces qui l'accompagnent. On charge quelquefois les chevrons d'un autre chevron du tiers de sa largeur. Il y a des chevrons de plusieurs pièces, ainsi que la fasce, la bande & le pal. On tient que le chevron étoit autrefois une pièce de lice, de barrière & de clôture de parc. Quelques-uns le derivent de chevre, parce qu'il en représentait autrefois la teste. D'autres le derivent de chef, & disent qu'on le nommoit *chievron*, comme on disoit aussi *chief* pour *chef*.

CHEVRON ABAISSÉ, est celui dont la pointe n'approche pas du bord du chef de l'Escu, & qui va seulement jusqu'à l'abyssine, ou aux environs.

CHEVRON ALAISÉ, est celui qui ne parvient pas jusqu'aux extremités de l'Escu.

CHEVRONS APPONTEZ, sont ceux qui portent leurs pointes au cœur de l'Escu, & qui sont opposés l'un à l'autre, y en ayant un droit, & l'autre renversé.

CHEVRON BRISÉ OU ESCLATÉ, quelques-uns disent *fendu*, se dit quand la pointe d'en haut est fendue, en sorte que les pièces ne se touchent que par un de leurs angles.

Un chevron coupé, est celui dont la pointe est coupée.

CHEVRON ROMPU, est celui dont une des branches est rompue & séparée en deux pièces.

CHEVRON COUCHÉ, est celui dont la pointe est tournée vers un des costez de l'Escu sur lequel il est appuyé.

CHEVRON ONDÉ, est celui dont les branches vont en ondes.

CHEVRON PARTI, quand il a ses branches de différent émail, & lors que la couleur est opposée au métal.

CHEVRON PLOYÉ, quand ses branches sont courbes.

CHEVRON RENVERSÉ, quand la pointe est vers la pointe de l'Escu, & les branches vers le chef.

On appelle un Escu *chevronné*, quand il est rempli de chevrons en nombre égal de metal & de couleur.

**CHEVRONNÉ CONTRE-CHEVRONNÉ**, se dit lors que l'Escu est party, & que la couleur est opposée au metal, & reciproquement le metal à la couleur, comme celui De la Haye Ventelet. On dit aussi, un pal *chevronné*, quand il est chargé de chevrons, & pareillement des autres pieces.

**CHEVROTÉ**. v. n. Terme populaire. S'impacienter, se mettre en colere, prendre la chevre. Quand on luy reproche sa naissance, cela le fait *chevroter*.

**CHEVROTIN**. s. m. Peau de chevreau preparée qui sert à faire des gants, & plusieurs autres choses où on a besoin d'une peau delicate.

**CHEUTE**. f. f. L'action de ce qui chet. La chute des corps graves augmente leur mouvement avec une certaine proportion qui a été inconnue aux Anciens. Voilà une *chente* d'ear: qui feroit aller trois moulins. les Stoiciens se vantoient d'une intrepidité qui n'auroit pas été ébranlée par la *chente* des Cieux. Balsac a dit agreablement, Vous estes si heureux, que vous avancez en faisant des *chentes*. On appelle aussi la pente d'un toit, la *chente*.

**CHEUTE**, signifie figurément, Peché. Bienheureux le pecheur à qui Dieu fait la grace de se relever après sa *chente*. St. Pierre pleura amèrement après sa *chente*.

**CHEUTE**, signifie aussi; Blessure causée par la *chente*. Les *chentes* sont dangereuses à la teste.

**CHEUTE**, se dit aussi de la decadence des grandeurs de ce monde, des biens de la fortune. La *chente* de Sejan est un bel exemple à tous les favoris. ce Marchand a fait une trop grande banqueroute, il ne se relevera jamais de sa *chente*. la *chente* de cette piece de theatre doit estre imputée à une cabale.

**CHEUTE**, signifie aussi, Cadence, harmonie qui se fait à la fin d'un air, d'une periode, d'un Rondeau, ou autre piece de Poésie. La *chente* de cette Epigramme est heureuse. la *chente* de cette courante est agreable. la *chente* de ce Sermon n'a pas plu à tout le monde.

On dit d'un malade vieux & languissant, qu'il s'en ira à la *chente* des feuilles, pour dire, vers l'automne.

**CHEZ**. Preposition qui marque le lieu, la demeure de quelqu'un. Verrez dîner chez moy. Il est allé chez le Roy, chez des Dames.

Il se prend quelquefois substantivement. Il n'est rien tel que d'avoir un *chez* soy, un logis fixé pour se retirer.

**CHEZ**, se dit figurément, quand on fait des citations. C'étoit une coustume chez les Romains. on trouve chez les Auteurs Grecs beaucoup de ces phrases. Les delicats condamnent l'usage de ce mot, mais mal à propos. Quelques-uns croient que ce mot vient de *casa*, à cause que le mot de *ca* se change aisément en nostre Langue en *ché*, comme *Cheval Benoist* vient de *Casa Benedicti*. Menage dit qu'il vient du Latin *apud*; mais il ne dit point par quel chemin il est venu.

## C H I.

**CHIAOUS**. s. m. Terme de Relations. C'est un Officier de la Porte du Grand Seigneur, qui fait l'office d'Haissier. Le Grand Seigneur a coutume d'en choisir quelqu'un de ce rang pour envoyer en Ambassade vers les autres Princes.

**CHICAMBAUT**, ou *Chicabaut*. Terme de Marine. C'est une longue & forte piece de bois vers l'avant d'un petit vaisseau, pour luy servir de poulaine ou d'esperon. Nicod.

**CHICANE**. f. f. Abus des procedures judiciaires, quand on s'en sert pour dilayer, tromper ou surprendre les Juges & les parties. Les parties faibles se servent de toutes sortes de *chicanes* pour se conserver en la pos-

session de leur bien qu'on decrete; ils font la *chicane* d'appeler de toutes les sentences qu'on rend contre eux. On appelle *gens de chicane*, les Sergents, Procureurs, Solliciteurs, & autres qui inventent ordinairement les fuites & vaines subtilités qui sont cause de la *chicane*.

**CHICANE**, se dit aussi des *lopinismes* qu'on fait dans les Colleges, des *distinguo*, & autres subtilités qui immortalisent les disputes & obscurcissent la verité, comme la *chicane* du Palais fait les procez & la Justice.

**CHICANE**, se dit encore de toutes les disputes & contestations qui se font dans les affaires & negociations civiles. Cet homme a fait une longue *chicane* sur la clause de ce contract. Ce joueur dispute, fait une *chicane* pour cinq sols.

**CHICANER**. v. act. Faire des *chicanes* qui allongent les procès, qui obscurcissent la verité. Cet homme m'a *chicané* trois ans, il a plaidé contre sa cedula.

**CHICANER**, se dit aussi dans les autres disputes & contestations. Je ne veux point traiter avec cet homme-là, il *chicane* sur tout. les Heretiques ne répondent pas aux argumens, mais ils *chicanent*.

**CHICANER**, signifie aussi, Desplaire. Je ne puis souffrir cet homme-là, il me *chicane*, son visage me *chicane*.

**CHICANERIE**. f. f. Tour de *chicane*, meschante subtilité qui allonge ou embrouille un procès, qui déguise la verité, qui empêche la conclusion d'une affaire.

**CHICANEUR**, *eu se*. Quelques-uns disent, *Chicanier*. adj. & subst. Celuy qui fait les *chicanes*. On n'est pas assez severe à punir les *chicanieurs*.

On appelle aussi *chicanieur*, Celuy qui se plaît à plaider. Ainsi on dit, qu'en Normandie il y a beaucoup de *chicanieurs*. Ce mot vient, selon quelques-uns, du Grec *fikanos*, qui signifie une malice trompeuse & cachée. Mais Menage le derive de *cicum*, qui signifie la peau d'une grenade, dont les Espagnols ont fait *chico*, c'est à dire, menu, petit, parce qu'un *chicanieur* est un homme qui plaide pour peu de chose.

**CHICHE**. adj. m. & f. Avare, qui craint de dépenser, qui se plaît à espargner son bien. Il ne fait pas bon servir les gens *chiches*. Menage fait venir ce mot de la même source que *chicanieur*, qui espargne les plus petites choses; d'où est venu aussi *chique* & *chicot* pour signifier petit.

**CHICHE**, se dit au figuré, de ceux qui ne louent pas volontiers, qui parlent peu. Il est *chiche* de louanges, *chiche* de paroles. il est *chiche* de ce qu'il se fait. les Courtisans ne sont pas *chiches* de promesses.

**CHICHE**, est aussi une espee de pois. Les pois *chiches*, ou les pois gris sont ceux qu'on mange d'ordinaire, & dont on fait de la purée. Les Medecins les appellent *cices*. Leur plante est de la hauteur d'une coudée, & jette de longues feuilles dentelées, blanchâtres & velues, ayant une tige dure, courbe & garnie de force branches, qui poussent des fleurs presque purpurines, d'où naissent de petites gousses bien garnies, qui aboutissent en pointe. Sa racine est dure comme du bois, chevelue & profonde en terre. Ils s'aiment fort en terre grasse. Les blancs sont appellés *colombins*; les rouges *venetiques*, parce qu'ils provoquent à luxure. Les noirs sont les moindres, qu'on appelle *chiches de belier*. Galien dit qu'on en nourrit les estalons, parce qu'ils engendrent beaucoup de sperme. En Latin *cicer*, en Grec *erebinthus*.

On dit proverbialement, qu'il n'est festin que de gens *chiches*, pour dire, que ceux qui traittent rarement sont plus grande chere que les autres, quand quelque autre passion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'esperance que cela leur pourra servir à quelque chose. On dit aussi, Autant despende *chiche* que large, pour

dire, qu'une espargne faite mal à propos cause dans la suite de grandes pertes.

**CHICHE-FACE.** f. m. Homme maigre & chagrin, qui fait voir son avarice peinte sur son visage.

**CHICHEMENT.** adv. D'une manière chiche, avare.

**CHICHETE.** f. f. Avarice, espargne trop grande. La *chichete* est une qualité ordinaire aux vieillards, aux Pedans, aux gens de basse naissance, aux femmes, & aux timides.

**CHICORE'E.** f. f. Herbe blanche qu'on met dans les potages pour rafraîchir, dans les salades, dans des sauces de jus de mouton, &c. Il y a deux sortes de *chicorée*, l'une sauvage, & l'autre qui vient dans les jardins. La sauvage est aussi de deux sortes. L'une a la fleur bleue, & est celle que Dioscoride appelle *picris*, à cause de sa grande amertume. L'autre a la fleur jaune, & est nommée par les Latins *dens leonis*, *caput monachi*, par les Arabes *saraxacon*, & par les François *pisse-en-lit*. Entre les domestiques, celle qui a les feuilles plus larges s'appelle vulgairement *endive*, en Latin *intybus*. L'autre qui les a plus étroites, *scariole*, comme qui diroit, *seriole* ou *petite cerise*. Ce mot vient de *kichorion*.

**CHICOT.** f. m. Petit éclat ou morceau de bois. Il se dit particulièrement de ceux qui viennent aux branches, & qui sont les nœuds. Il a été blessé d'un *chicot* d'épines dans le pied, ce qui lui a causé la gangrene.

**CHICOT,** se dit aussi du tronc qui reste sur la terre, quand on a coupé les arbres & les arbrisseaux. On l'appelle autrement *argot*.

En termes de Blason, *chicot* se dit d'un baston noueux, d'un jeton d'arbres, soit des racines, soit du tronc, soit des branches.

**CHICOT,** se dit aussi d'une petite pointe de dent qui demeure dans la gencive, quand elle est pourrie, ou quand on l'arrache.

**CHICOTER.** v. n. Terme populaire, qui signifie, Contester sur des choses de peu d'importance.

**CHICOTIN.** f. m. C'est la pulpe ou chair d'une courge sauvage, qui est fort amère. On l'appelle aussi *coloquinte*. On la met sur les mammelles des nourrices pour sevrer les enfants, ou dans les dragées de Careme-prenant. Ceux qui disent que c'est le suc d'aloès se trompent lourdement.

**CHICOTIN,** est aussi une herbe qu'on nomme autrement *orpin*. Les Apothicaires la nomment *crassula major*.

**CHIEN.** f. m. **CHIBNE.** f. f. Animal domestique qui aboie, qui sert à garder la maison, & à la chasse. Le *chien* est le symbole de la fidélité. Les *chiens* sont en telle abomination aux Maldives, que si un *chien* avoit touché quelqu'un du pays, il s'iroit incontinent baigner pour se purifier. Pyrrard. Au contraire chez les Gaures ils sont en si grande vénération, que les Prêtres se servent des *chiens* pour purifier leurs pénitents. Tavernier. Un *chien* fut établi pour Gouverneur de la Norvege par Gunnar Roy de Suede, après qu'il l'eut subjuguée, comme témoigne Saxo-Grammaticus. Ce mot vient du Grec *kyon*, *canis*.

Il y a de plusieurs sortes de *chiens* différents, tant pour la taille, que pour le naturel, ou le service qu'ils rendent aux hommes.

Les premiers sont les *chiens de chasse*, dont les plus nobles sont les *chiens courants*, ou *allants*, qui chassent par la force de l'odorat. Entre les *chiens* François quelques-uns sont appelés de *race royale*, qui courent à force les cerfs, chevreuils, loups & sangliers. Les *chiens courants* appellent les Veneurs; & pour cela on dit qu'ils chassent de gueule. On les appelle en Latin *canes petronii*.

Il y en a d'autres de *race commune*, qui chassent seulement

le chevreuil, le loup & le sanglier; d'autres de *race meslée* ou *petite race*, qui chassent les lievres tant dans les bois que dans la plaine.

Il y a aussi des *chiens* Anglois de trois sortes. Ceux de la *race royale* servent à chasser cerfs, daims & chevreuils. Les *chiens baulin* sont pour les lievres, renards & sangliers. On leur coupe presque à tous la queue. Ils sont plus bas de terre, & plus longs que les autres, de gorge effroyable, qui hurlent sur la voye, & qui ont le nez dur, & sont barbeta à demi-poil. Les *bigles* sont pour les lievres & lapins. Il y en a de grands & de petits, & sont excellents pour courir le lievre dans les plaines.

Les *levriers* sont *chiens* à hautes jambes qui chassent de vitesse. Voyez *Levrier*.

**LIMERS,** sont des *chiens* muets qui servent à querter & à détourner le cerf, *chien* querant & requérant. On les nomme en Latin *canes porcanii*.

**CHIENS BAUDS,** qu'on surnomme *greffiers*, sont des *chiens* blancs dont la race vient de Barbarie. Ils sont beaux chasseurs, requérants & forcenants. Ils chassent de haut nez, gardent bien le change. Ils sont de bonne creance, & tiennent mieux dans les chaleurs. Ce sont les meilleurs pour courre le cerf.

Les *chiens gris* savent faire tous mestiers, & courent toutes sortes de bestes. Les *chiens noirs* qu'on appelle de *St. Hubert*, sont bons pour les bestes puantes. On en conserve la race en memoire de ce Saint dans l'Abbaye qui porte son nom dans les Ardennes. Les *chiens fauves* ou *rouges* sont *chiens* de grand cœur, fort hardis, & *chiens* d'entreprise. On appelle *chiens tout d'une piece*, ceux qui sont d'une couleur, tout blancs, ou tout noirs, &c. Les *chiens couchants*, sont *chiens* de l'arquebuse, qui chassent de haut nez, & arrestent tout. Les meilleurs viennent d'Espagne. Ils servent à faire lever les perdrix & les cailles, & ces *chiens* sont au poil & à la plume. On dit que des *chiens* piquent la sonnette, pour dire, qu'ils courent trop vigoureusement après l'oiseau.

**BRAQUES,** sont des *chiens* de même allure, aussi bien que les *turquets* & *metis*.

**EPAGNEULS,** ou *Espagnols*, sont des *chiens* qui chassent de gueule, & forcent les lapins dans les broffailles. Ils rident ou suivent la piste de la beste sans crier. Ils sont bons aussi pour les oiseaux, & chassent le nez bas. En Latin *canis acceptorius*.

**GRIFFON,** se dit aussi d'une espèce de *chiens* qui chassent le nez haut, & qui arrestent tout. Ils viennent d'Italie & de Piedmont.

**BASSETS,** qu'on appelle autrement *chiens de terre*, sont des *chiens* qui entrent dans les tanières des renards & taillons. Ils viennent de Flandres & d'Artois. Ils attaquent tout ce qui se terre, comme blereaux, renards, chats haret, fouines, putois. Ils querent bien, & servent aussi à l'arquebuse. Ils sont noirs à demi-poil, avec la queue en trompe. Il y en a qui ont double rang de dents comme les loups, & qui sont sujets à mordre, qui ont les pattes de devant tortuës. On parle aux *bassets* en leur criant, *Coule coule bassets*. On les appelle en Latin *segufu* ou *brachi*.

**CHIENS DE VAUTRAIT.** Voyez *Vautrait*.

**BARBETS,** sont *chiens* frisez qui chassent le nez bas quand le gibier fuit, & le nez haut quand il demeure. Ils l'arrestent sur terre & dans l'eau. Leur principale nature est de rapporter, & ce sont les plus fidèles *chiens* du monde, qui ne veulent connoître qu'un maître, & ne le perdre jamais de vue. On les appelle aussi *chiens à gros poil*.

**DOGUES,** sont *chiens* de combat qui servent à assaillir les grosses bestes, comme des taureaux, des lions, &c. Les Espagnols doivent une partie des conquêtes de l'Amérique à des *dogues* d'Angleterre, comme on voit dans Herrera. Le mot de *dogue* est Anglois, & signifie *chien*.

**MASTINS**, sont chiens de garde qu'on laisse dans les bassecours pour aboyer. Il y a aussi des *mastins* dans le vau-trait pour chasser au sanglier. En Latin *mossi*.

**CHIENS ALLANS OU GENTILS**, sont de gros chiens qui en allant détournent le gibier. On le dit aussi des chiens de Bouchers qui servent à conduire leurs troupeaux.

On appelle *chiens trouvers*, des chiens qui vont requerrir un renard, quand il y auroit 24. heures qu'il seroit parti.

**CHIEN BARREUR**, est le meilleur chien pour le chevreuil.

On appelle un *chien secret*, un limier qui pousse la voye sans appeler. On l'appelle aussi *muet*, & on dit qu'il ride.

Un *chien babillard*, ou qui caquette, est celui qui crie hors la voye, & le plus souvent d'ardeur, ou qui crie des matinées entières. On l'appelle en Latin *argutarius*, dont il est parlé dans la Loy Salique.

Un *chien menteur*, est un chien qui cèle la voye pour gagner le devant.

Un *chien vicieux*, celui qui chasse tout ce qu'il rencontre, & qui s'écarte toujours de la meute. Un *chien de bonne creance*, de bonne affaire, quand il est docile & obéissant. Un *chien* qui chasse de forlonge, qui sent de loin le gibier; un *chien* qui ne se rompt point au bruit.

Un *chien sage*, qui chasse bien, qui tourne juste. Un *chien de teste*, & un *chien d'entreprise*, qui est hardi & vigoureux.

On dit, qu'un *chien* a le nez dur, lors qu'il rentre malaisément dans la voye, & qu'il reprend lentement: qu'il est de haut nez, lors qu'il va requerrir sur le haut du jour: & qu'il s'ele nez fin, lors qu'il chasse bien dans les chaleurs & dans la poussière. En Latin *canis doctus* ou *dux*, ou *canis judex*.

On appelle *chien d'aiguail*, celui qui chasse bien le matin, lors que la rosée est sur la terre, & qui ne vaut rien au haut du jour: & au contraire un *chien du haut jour*, qui ne vaut rien dans l'aiguail.

On appelle *chien étrusque*, celui qui a une cuisse qui ne prend plus de nourriture, & qui est boiteux; *chien butté*, celui à qui la jointure des jambes de devant grossit; *chien épointé*, celui qui a des os des cuisses rompus; *chien allongé*, celui qui a les doigts du pied étendus par quelque blessure qui a touché les nerfs; & *chiens courtauts*, ceux à qui on a coupé la queue.

On dit qu'un *chien* a belle gorge, lors qu'il crie bien, & qu'il a la voix grosse & forte: qu'un *chien* abboye, quand il sent le gibier ou quelque chose d'étrange: qu'un *chien* jappe, lors qu'il crie sans sujet, ou au moindre bruit de nuit ou de jour; & qu'il hurle, lors qu'il sent des loups, ou une *chienn*e chaude qu'il ne peut joindre. On dit que le *chien* sonne, pour dire, qu'il appelle au bon chemin ayant trouvé la trace.

On appelle un *chien armé*, quand il est couvert pour attaquer un sanglier.

C'est une bonne qualité du *chien*, d'avoir le jarret droit & bien herpé.

A la chasse on dit, Parler aux *chiens*, pour dire, les réjouir, comme on fait à la chasse du cerf; ou les exciter ou menacer, comme on fait à celle du sanglier avec des cris rudes & furieux, & avec la trompe. On appelle *titre de chiens*, le lieu où on pose les chiens, afin que quand la beste passera, ils la courent bien à propos. Ces *chiens* sont mis en un bon titre, pour dire, sont postés en un bon relais.

**TRAIT DE CHIENS**, se dit des laisses de crin & des colliers qui servent à coupler les chiens. Ainsi on dit, qu'un cerf ou une autre beste a senti le vent du *trait*, pour dire, des chiens.

**ROMPRE LES CHIENS**, se dit de la faute d'un Pic-

queur & Chasseur, lors qu'ils passent à travers des chiens pendant qu'ils courent, & ainsi rompent leur course. Il faut quelquefois rompre les chiens, les menacer, les recoupler, & frapper à route, afin de suivre & relancer le cerf, qui leur a donné le change, & les a fait tomber en défaut.

On dit figurément en ce sens, Rompre les chiens, quand on interromp quelque un dans son discours, pour empêcher qu'il ne dise quelque chose de défavantageux, ou qu'il n'entreprenne quelque affaire.

Le droit des chiens est ce qu'on leur donne à la curée, comme la langue, le muffle, les oreilles d'un cerf.

Il y a enfin des chiens de la chambre pour le divertissement des Dames, qu'on nourrit pour leur petitesse & leur beauté, & qu'on appelle chiens de manchon, comme les chiens de Boulogne, d'Artois, épagneuls, bichons barbets, levrons, chiens ras ou de Barbarie, &c.

**CHIEN**, se dit aussi par injure, & pour reprocher à quelqu'un ses défauts. Les Turcs nous appellent chiens, nous traitent comme des chiens. On appelle un chien de valet, un chien de Procureur, un chien de frippon. On appelle une femme paillarde une *chienn*e, une carogne, une *chienn*e chaude, *chienn*e de voirie: ce qui se dit aussi des choses. Voilà des beaux chiens de vers. voilà un beau logement de chien, un beau present de chien.

On appelle *Cerber*e, le chien à trois testes que les Poètes ont feint être commis à la garde des Enfers.

Le *Chien celeste* est une Constellation. Il y en a de deux sortes. Le *grand Chien*, qu'on nomme autrement *Sirius*, est une Constellation composée de 18. estoiles, selon Ptolomée, de la nature de Jupiter & de Venus, dont la principale est tenué plus grande que tous les autres astres, même que le Soleil. La *petite Chienn*e, qu'on appelle autrement la *Canicule* ou *Procyon*, n'a que deux estoiles, dont l'une est de la premiere grandeur, & de la nature de Mars: c'est celle qui cause les plus grandes chaleurs de l'esté. Mais cela changera avec le temps: car dans cinq ou six mille ans il gèlera bien fort pendant la *Canicule*, qui arrivera au mois de Novembre & de Decembre.

**CHIEN DE MER OU MARIN**, est un poisson long & à museau pointu, qui a des dents. En Latin *galeus*. Le *grand chien de mer*, qu'on appelle *canis carcharias*, a quatre ou cinq rangs de dents à chaque mâchoire, dont quelques-unes ont un pouce de long, & sont extrêmement rudes, trenchantes & pointues, qui ne leur servent pourtant point à manger leur proye, parce qu'on a trouvé des hommes tout entiers dans leur ventre.

**CHIEN DE PISTOLET**, est une piece de fer mobile appliquée sur la platine d'un pistolet, d'un fusil, d'une arquebuse. Elle tient la pierre, & fait le feu quand elle est lâchée. Il court le pistolet bandé, la carabine à la main, avec le *chien* abattu, &c.

**CHIEN**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que c'est St. Roch & son *chien*. On dit, Qui aime Bertrand, aime son *chien*, pour dire, qu'il faut prendre les passions, les interets & les sentiments de son ami. On dit d'un traître, d'un hypocrite, d'une flatteur, qu'il fait bien le *chien* couchant. On dit de deux ennemis, que leurs chiens ne chassent pas ensemble. On dit d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'il y est bien venu comme un *chien* dans un jeu de quilles. On dit des gens qui se haïssent, qu'ils s'accordent comme chiens & chats. On dit encore de celui dont on souhaite la mort, & qui échappe de quelque peril, qu'il mourroit plustost un bon *chien* de Berger. On dit, qu'il vaut autant estre mordu d'un *chien* que d'une *chienn*e, pour dire, que de quelque costé que vienne le mal, il est également



lement sensible. On dit, qu'il ne se faut pas moquer des chiens qu'on ne soit hors du village, pour dire, qu'il ne faut pas choquer un homme tant qu'on est en un lieu où il est le plus fort, où il nous peut nuire. On dit à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement, un *chien* regarde bien un Evêque. On dit encore, il ne faut pas tant de chiens après un os, pour dire, qu'il est fâcheux de partager un profit avec beaucoup de personnes, ou d'estre plusieurs à avoir les mêmes prétentions. On dit aussi, Jamais à un bon *chien* il ne vient un bon os, pour dire, que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occasions. On dit, Jeter un os à la gueule d'un *chien* pour le faire taire : ce qui a lieu au figuré, pour dire, Faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante. On dit qu'il n'est telle chaste que de vieux chiens, & qu'un bon *chien* chasse de race, pour dire, que la naissance & l'expérience donnent de grands avantages sur les autres. On dit d'un homme peu considéré, qu'il a du credit comme un *chien* à la boucherie. On dit, Cela n'est pas tant *chien*, pour dire, Cela n'est pas mauvais. On dit, qu'un homme n'est pas bon à jeter aux chiens, quand il fait quelque lâcheté, quelque indignité. On dit de celui qui a des prétentions à quelque chose, quoy que fort éloignées, qu'il n'en jette pas sa part aux chiens. On dit aussi, Petit *chien*, belle queue. On dit à ceux qui ont une meschante cause, Si vous n'avez pas d'autre sifflet, vostre *chien* est perdu. On dit d'un homme peu complaisant qui ne fait rien de ce qu'on desire, que c'est un *chien* de Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Jean*. On dit d'un envieux, qu'il est comme le *chien* du Jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent. On dit de ceux qui entreprennent quelque chose au delà de leurs forces, qu'ils sont comme les grands chiens, qu'ils veulent pisser contre les murailles. On dit des pecheurs, qu'ils sont comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement. On dit de ceux qui font quantité de cris & d'imprecations inutiles, que ce sont des chiens qui aboyent à la Lune. On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *chien* qui aboye ne mord pas. On dit aux gens querelleux, que les chiens hargneux ont toujours les oreilles deschirées. On dit à des gens timides, Entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liez. On dit aussi pour reprocher ou plaindre la misere de quelqu'un, On l'abandonne comme un pauvre *chien*. Il n'a une vie de *chien*. Il n'a ni foy ni loy, il vit comme un *chien*. Il est comme un *chien* à l'attache. Il est las comme un *chien*. On l'a battu, on l'a estrillé comme un *chien courtaut*. Les coups de baston sont pour les chiens. On dit d'un miserable qu'on abandonne, qu'on ne luy demande pas, es-tu *chien*, es-tu loup? On dit aussi, Quand on veut noyer son *chien*, on l'accuse de la rage. On dit d'un jeune estourdi, qu'il est fou comme un jeune *chien*, qu'il court comme un *chien* fou. On dit d'une chose tortue, d'une jambe mal faite, qu'elle est droite comme la jambe d'un *chien*. On appelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui meine les autres, qui est le principal dans une maison, dans une assemblée. On dit d'un homme accoustumé à la fatigue, qu'il y est accoustumé, comme un *chien* à aller nud teste, d'aller à pied. On dit encore, Tandis que le *chien* pisse, le loup s'enfuit, pour dire, que tous les momens sont precieux en certaines occasions. Un bon *chien* n'aboye point à faux : ce qui se dit au figuré d'un habile homme, qui fait toujours bien réussir ses entreprises, parce qu'il sçait bien prendre son temps, & ménager les occasions. On dit, Battre le *chien* devant le lion, pour dire, Chastier un petit devant un plus puissant qui a commis la même faute. On dit encore, Entre

*chien* & loup, pour signifier le crépuscule, ou le temps sombre qui est entre le jour & la nuit, & où on ne peut discernier le *chien* d'avec un loup.

**CHIEN-DENT.** subst. masc. Herbe qui jette quantité de racines qu'on a du mal à arracher tout à fait. Elle est rafraichissante, & on s'en sert dans les infusions & decoctions. La *dent de chien* ou *chien-dent* a des racines douces & environnées de nœuds, & rampantes par terre. Ses feuilles sont pointues, dures & larges comme celles des petites cannes. Les bœufs & les chevaux s'en paissent. Matthioli après Plin dit que c'est la plus commune des herbes. Il en décrit trois especes outre les trois dont Dioscoride fait mention. Il y en a une qu'on appelle *du mont Parnasse*, qui a des feuilles semblables au lierre, une fleur blanche & odorante, qui a cinq ou six racines blanches, tendres & fort douces, & qui jette une petite graine qui est de grand usage en Medecine. Les autres ne different que du plus & du moins. On l'appelle en Toscane *sanguinella* ou *capriola*, parce qu'on en fourre les pointes dans le nez pour se faire saigner. En Latin *gramen*.

On dit proverbialement, quand on est dans le plus difficile d'un ouvrage, que c'est le *chien-dent*, ce qui donnera le plus de peine.

**CHIENNER.** v. n. Faire des petits chiens. Cette chienne ne sera pas long-temps sans *chiennner*.

**CHIER.** v. n. Decharger son ventre des gros excrements. Nicod derive ce mot du Grec *chizo*, signifiant la même chose; & est de l'advise de Henry Estienne. Mais Menage le derive de *cacare*; d'autres du mot Allemand *scheissen*, qui a la même signification.

**CHIEUR.** EUSE. Qui chie.

**CHIEURE.** f. f. Excrement de monches qu'elles jettent particulièrement sur la viande. D'où se forment les vers.

**CHIFFON.** f. m. Vieux morceau d'estoffe, de linge, vieille guenille, & generalement chose de nulle valeur. Il n'a que des *chiffons* dans sa garderobe. On fait le papier de vieux *chiffons*.

**CHIFFON,** se dit aussi du linge & des habits qui sont suppez, bouchonnez, & mal en ordre. Cette estoffe est trop mince, ce linge est trop délié, si-tost qu'on les a mis deux fois ce ne sont plus que des *chiffons*.

**CHIFFONNER.** v. act. Fripper, foupir, bouchonner du linge, des habits. On a mauvaise opinion d'une fille qui a laissé *chiffonner* son mouchoir. les linges empeze se *chiffonnent* aisément, pour peu qu'on aille à la presse. une garniture de rubans ne paroist plus dès lors qu'elle est *chiffonnée*.

**CHIFFONNIER,** IERE. f. Crieur de vieux chapeaux & de vieux habits. On le dit plus particulièrement de ceux qui vont rechercher dans les ordures de vieux *chiffons* & de vieux drapeaux pour faire du papier & autres choses.

**CHIFFRE.** f. m. Caractere qui sert à exprimer les nombres. *Chiffre Romain* ou de *Finance*, est celui qui se marque par certaines lettres de l'Alphabet, comme mil six cens quatrevingt-8c-uni, s'exprime ainsi M. DC. LXXXI. Le *Chiffre Arabe*, ou celui dont on se sert en Arithmetique, Algebre, Trigonometrie & Astronomie, est ainsi figuré, 1681. Mais les Arabes reconnoissent qu'ils ont receu ces caracteres des Indiens, & ils les appellent *figures Indiennes*. On a commencé à compter par ces figures seulement du temps des Sarazins; & on croit que *Plamades* qui vivoit sur la fin du XIII. Siecle, est le premier des Chrestiens qui se soit servy de *chiffre*. Nicod derive ce mot de l'Hebreu *sephira*, qui signifie nombre, ou *sopher*, qui signifie *numerauit*; & croit qu'il faudroit escrire *siphre*. L'origine du *chiffre Romain* vient de ce qu'on a compté d'a-

bord par les doigts : de sorte que pour marquer les quatre premiers nombres, on s'est servy des I. qui les représentent, & pour le cinquième, on s'est servy d'un V. qui représente le pouce faisant un angle avec l'index ; & pour le dixième un X. qui est un double V. dont il y en a un renversé. Le cent fut marqué par la capitale C, de même le mille par la capitale M. A l'égard de L. qui signifie cinquante, & du D qui signifie cinq cents, on s'en est servy, parce que ces caractères étoient la moitié d'un C, ou d'une M. en lettres Gothiques.

Valla croit que les chiffres ont été inventés par les Orientaux : & il a raison, parce que dans les chiffres, on commence à écrire du côté gauche en tirant vers la droite ; ce qui étoit en usage en tout l'Orient chez les Caldeens, Syriens, Egyptiens, &c. Outre que les Indiens se servent encore des mêmes caractères qu'on fait icy pour marquer les chiffres, aussi-bien que les signes du Zodiaque & les Planètes.

CHIFFRE, est aussi un caractère mystérieux composé de quelques lettres entrelacées ensemble, qui sont d'ordinaire les lettres initiales du nom de la personne pour qui il est fait. Quelquefois il est double, & on y mêle les lettres du nom d'une autre personne avec qui on a amitié ou relation. Les amoureux dans les Romans avoient coutume de graver leurs chiffres sur les pierres, sur les arbres. Aujourd'hui on grave des chiffres sur les cachets, on les peint sur les carrosses, on en fait des ornemens sur des meubles, des tapisseries, &c.

CHIFFRE, se dit encore de certains caractères inconnus déguisés & variés, dont on se sert pour écrire des lettres, qui contiennent quelques secrets, & qui ne peuvent être entendus que par ceux qui sont d'intelligence, & qui sont convenus ensemble de se servir de ces caractères. On en a fait une science qu'on appelle *Polygraphie*, ou *Steganographie*, c'est à dire, *Écriture diversifiée & obscure*, laquelle a été inconnue aux Anciens. Trithème, & depuis Jean Baptiste Porta, en ont écrit fort sçavamment. Vigenère & le Pere Nicéron en ont aussi écrit.

On appelle *chiffre à simple clef*, celui où on se sert toujours d'une même figure pour signifier une même lettre : ce qui se peut deviner aisément avec quelque application. Un *chiffre à double clef*, est celui où on change d'Alphabet à chaque ligne ou à chaque mot, & celui où on met des nulles & autres déguisemens qui le rendent indechiffable. On appelle aussi *chiffre*, l'Alphabet que chacun des correspondants garde de son côté, qui leur sert à écrire & à déchiffrer leurs lettres.

On dit proverbialement, qu'un homme est un *o* en *chiffre*, pour dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à personne. Et chez plusieurs le *zero* est appelé particulièrement *chiffre*.

CHIFFRER. v. act. Supputer, se servir de chiffres. Il ne se dit gueres que de l'addition de plusieurs sommes ensemble. J'ay *chiffré* toutes ces parties, & y mis les sommes au bas de chaque page. On dit aussi, *Chiffrer* un registre, pour dire, Mettre un chiffre ou numero au haut de chaque page, comme on fait aux registres des Banquiers, des Geolliers, & autres, qui doivent être paraphés par un Juge. On dit encore, *Chiffrer* une lettre, pour dire, Écrire une lettre en chiffre.

CHIFFREUR. s. m. Qui sçait bien compter avec la plume. Le Facteur de ce Marchand est un habile *Chiffreur*, est un bon Arithmétique.

CHIGNON. s. m. Partie de derrière du col où sont les vertèbres qui joignent le dos à la teste, & qui est au dessous de la fosse ou nuque du col. Ce mot vient de *chuisson*, qu'on disoit autrefois de cette même partie du col, & quelques Medecins l'appellent encore ainsi.

CHILMINARA, terme de Relations, est le plus beau morceau d'Architecture qui nous reste de l'antiquité.

té. Ce sont les ruines de ce fameux Palais de Persepolis, auquel Alexandre étant ivre mit le feu à la persuasion de la Courtisane Thaïs. Il y en a une description exacte dans l'Ambassade de Dom Garcias de Silva Figueroa, & une autre dans Pietro della Valle.

CHIMERE. s. f. Monstre fabuleux que les Poètes ont feint avoir la teste d'un lion, le ventre d'une chevre, & la queue d'un serpent, & qu'on dit avoir été dévité par Bellerophon monté sur le cheval Pegase. Le fondement de cette fable est, qu'il y a un mont en Lycie du même nom, qui est un Volcan vomissant des flammes, dont le sommet qui est desert n'est habité que par des lions ; le milieu où il y a de bons pasturages, est abondant en chevres ; le pied qui est marécageux, est plein de serpents. Ainsi dit Ovide,

- - - mediis in partibus hircum,  
Pellum & ora lea, caudam serpentis habebat.

Et parce que Bellerophon fut le premier qui fut habiter cette montagne, on a feint qu'il avoit tué la *Chimere*. Plin dit que le feu de cette montagne s'allume avec de l'eau, & qu'il ne s'exteint qu'avec de la terre, ou du fumier. Quelques-uns ont dit que ce monstre avoit trois testes, l'une de lion, l'autre de chevre, & l'autre de dragon.

CHIMERE, se dit figurément des vaines imaginations qu'on se met dans l'esprit, des terreurs & des monstres qu'on se forge pour les combattre, des esperances mal fondées que l'on conçoit, & généralement de tout ce qui n'est point reel & solide. En Philosophie on les appelle *estres de raison*. Les hommes sont sujets à se remplir l'esprit de *chimeres*, les vanitez mondaines ne sont que des *chimeres*. les Hybernois remplissent leur cours de Philosophie de *chimeres*.

CHIMERIQUE. adj. m. & f. Qui n'est point reel, ni dans la nature, qui ne subsiste que dans nostre imagination. Le dessein de la Monarchie Universelle est un dessein *chimerique*. cet homme a un esprit *chimerique* qui se repaît de vaines imaginations.

CHINA, ou *Cina*. s. m. Terme Botanique. C'est une racine fameuse qu'on apporte en Espagne des parties meridionales de l'Inde, qui est d'une matiere spongieuse, legere & rouslâtre. On la prefere au gayac, & elle guerist l'Empereur Charles V. de la sciatique. On la trouve toute tirée sur la greve de la mer, où elle est portée par l'écoulement des eaux des marais où elle croist.

CHINFRENEAU. s. m. Coup qu'on reçoit à la teste, soit en se heurtant par hazard contre quelque corps, soit en se battant contre un ennemi. Il marchoit à tastons, & il s'est donné un vilain *chinfreneau* contre une porte. il receut en ce combat un vilain *chinfreneau*. Ce mot est populaire, & vient apparemment de *chamfrain* par corruption.

CHINQUER. v. n. Terme populaire, qui signifie, Boire par excès en choquant les verres les uns contre les autres, & en se portant des santez pour s'exciter à boire. On connoist aux paroles & aux actions de cet homme, qu'il a *chinqué* aujourd'hui. Menage derive ce mot de l'Allemand *schenken*, qui signifie *verser à boire*, & qui vient de *schenk*, qui signifie *eschanson*.

CHIOURME. s. f. Les galériens ou forçats qui sont mouvoir une galere à force de rames. On le dit aussi des bonavoglies qui se louent pour ramer. Ce mot est purement Italien, & signifie une multitude de personnes viles & de neant, qui a été fait du Latin *turba* : mais en France il est restreint à la signification des rameurs d'une galere. On a dit aussi le mot de *ciurma* en la basse Latinité dans le même sens.

CHIOURME, est aussi le lieu où les forçats sont assis pour ramer.

**CHIQUENAUDE.** f. f. Petit coup que se donnent malicieusement les escoliers, pages, & autres jeunes gens, en lâchant avec effort le doigt du milieu après l'avoir serré contre le pouce. Il luy a donné une *chiquenau* sur le nez. c'est un visage à *chiquenades*. Ce mot vient des Bas-Bretons, qui disent *chiquanaden*, pour signifier la même chose. Menage. Mais il oublie de remarquer, que *Chiquenaden* signifie le *chignon du col*, où il faut qu'on ait commencé à donner les *chiquenades*. Les Latins appellent *calitrum* une *chiquenau*.

On dit proverbialement & par exaggeration, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une personne, qu'on ne luy a pas seulement donné une *chiquenau*.

**CHIQUET.** f. m. Petite partie d'un tout. Il n'est en usage qu'en cette phrase. Il m'a payé ce qu'il me devoit *chiquet* à *chiquet*, c'est à dire, en plusieurs petites parties, & à diverses reprises. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *sectio*.

**CHIRAGRE.** f. m. Goutteux qui a la goutte aux mains. On le dit aussi de la maladie. La *chiragre* travaille le carpe ou la partie externe de la main, ou les jointures & les ligaments des doigts.

**CHIRAGRE,** en termes de Fauconnerie, est une maladie aux mains des oiseaux, où il se fait quelque amas de mauvaises humeurs. Ce mot vient du Grec *cheir-agra*.

**CHIROGRAPHARE.** adj. m. & f. Terme de Palais. C'est un créancier dont la dette n'est fondée que sur un billet, ou une écriture privée, & non reconnue en Justice, & qui partant n'a point d'hypothèque sur des biens immeubles, mais qui vient seulement par contribution sur les effets mobiliers.

Du Cange dit qu'on a appelé *Chirographe*, une espèce de contract dont on a parlé cy-dessus au mot de *Chartepar-tie*. On le décrivait deux fois sur une même feuille de parchemin, & dans l'intervalle qui les separoit on mettoit une colonne de lettres capitales, ou d'autres caractères selon la fantaisie; & puis on coupoit cette colonne en deux, & chacun emportoit un côté de ce contract: ce qui étoit un moyen sûr d'éviter les faussetés. Car quand on avoit quelque difficulté sur l'exécution, il falloit rapporter ces deux parties séparées, & en les rapportant voir si les lettres capitales se rapportoient. On a appelé aussi ces actes *Syngraphe*, où deux personnes signoient ensemble; & *carta indentata*, ou *partita*. Ce mot vient du Grec *cheir*, *manus*, de *grapho*, *scribo*.

**CHIROMANCE.** f. f. Divination qui se fait par l'inspection de la main. La *Chiromance* est une science fort vaine, & qui n'a aucun fondement en la nature. Taisnerus est celui qui à le mieux écrit & le plus amplement de la *Chiromance*. Il y en a aussi un Traité dans Robert Flad Anglois. Artemidor a écrit aussi de la *Chiromance* & des Augures. Ce mot vient du Grec *cheir*, & de *mantra*, *divinatio*.

**CHIROMANTIEN.** adj. Celuy qui sçait la Chiromance, qui prédit ou devine les adventures ou le temperament d'une personne par les lignes & lineaments qu'il trouve en la main.

**CHIRURGIE.** f. f. Troisième partie de la Médecine, qui consiste aux opérations qui se font de la main pour guerir les playes, & les autres maladies du corps humain. Le propre de la *Chirurgie* est de couper, cauteriser, trepaner, reduire fractures & luxations, &c. Jean Sculter a fait un beau livre où il a décrit tous les instrumens de *Chirurgie*, intitulé *Armamentarium Chirurgicum*, imprimé à Ulm in fol. & à la Haye in octavo. Ambroise Paré & Fabricius ab Aquapendente en ont aussi écrit.

**CHIRURGIEN.** f. m. Celuy qui sçait la Chirurgie, & qui en fait les opérations, qui saigne, qui pense

les playes, &c. Un bon *Chirurgien* doit être excellent Anatomiste. Ce mot vient du Grec *cheirourgos*, comme qui diroit, *celuy qui travaille des mains*, mais qui travaille par excellence.

**CHIRURGIEN DE ROBBE LONGUE,** est un Chirurgien qui a étudié en Médecine, & qui a droit de porter la robe; au lieu que le Barbier *Chirurgien* est un *Chirurgien* qui fait la barbe, & autres menus opérations de Chirurgie. On les distinguoit autrefois par les enseignes. Ceux de robe longue avoient des boies & les Barbiers des bassins. Maintenant ils sont réunis, & ne sont plus qu'une communauté à St. Cosme. Arcubuto fut le premier *Chirurgien* que les Romains receurent en la République: mais ils l'eurent bientôt en horreur, à cause qu'ils luy voyoient couper & trancher des membres, de sorte qu'ils le lapiderent au Champ de Mars.

## C H O.

**CHOC.** f. m. Rencontre de deux corps qui se heurtent avec violence. On a de la peine à soutenir le premier *choc*, la première furie des François, ce vaisseau est fort, & peut résister au *choc* des vents & des vagues. Menage tient que ce mot vient de l'Espagnol *choca*, qui signifie *jouffe*.

**CHOC,** se dit figurément en choses morales. Le *choc* de deux voyelles rend le vers rude, il a reçu un grand *choc*, une grande secousse en sa fortune, en ses affaires, ce répondant a soutenu le *choc* de tous ceux qui ont voulu argumenter contre luy.

**CHOCAILLER.** v. n. Terme populaire, qui se dit des petites gens qui s'enyvrent dans une gargotte sur le cul d'un tonneau.

**CHOCAILLON.** f. f. Yrognessie de basse condition. Les revendeuses & crieuses de vieux chapeaux, & harengeres, s'appellent l'une l'autre *Chocailles*, quand elles s'injurient.

**CHOCOLATE.** f. m. Confection ou mélange de drogues dont on fait un breuvage, & même un remède, qui nous est venu des Espagnols, qui l'ont apporté des Mexicains, chez lesquels ce mot de *chocolate* signifie simplement *confection*. D'autres disent que c'est un mot Indien composé de *latti*, qui signifie de l'eau, & de *choco*, mot qui est fait pour exprimer le bruit avec lequel on le prepare, comme témoigne Thomas Gage. Sa base ou principale drogue est le cacao, fruit d'un arbre du même nom. Anthoine Colmenero de Ledesma Chirurgien Espagnol en a fait un Traité, & voicy la composition qu'il en fait, qui est la plus usitée.

Sur un cent de cacao on melle deux grains de chile ou poivre de Mexique, ou en sa place du poivre des Indes, une poignée d'anis, de ces fleurs qu'on appelle *petites oreilles*, ou dans le pays *vinacaxtilides*, & deux autres qu'on nomme *macachuse*, ou au lieu de celles-cy, la poudre de six roses d'Alexandrie, appelées *roses pâles*, une gousse de campêche, deux drachmes de canelle, une douzaine d'amandes & autant de noisettes d'Inde, & la quantité d'achiotte qu'il faudra pour luy donner couleur. Toutes ces plantes sont décrites par de Laët. On broye le tout, on en fait une pâte ou conserve avec de l'eau de fleur d'orange, qui le durcit fort; & quand on en veut prendre, on le delaye dans de l'eau bouillante avec un moulinet.

Il n'en faut pas boire durant les jours *Caniculaires*, ni de celuy qui est frais fait depuis un mois. Le Pere Escobar dit qu'étant pris en liqueur, il ne rompt point le jeûne, quoy que ce soit un mets tres-nourrissant. Le Cardinal François Marie Brancaccio en a fait un Traité particulier pour soutenir la même opinion, quoy que Strabbe Médecin

Medecin Anglois ait fait un autre Traité qui montre qu'on tire plus d'humeur nourrissante d'une once de cacao, que d'une livre de bœuf, ou de mouton. Il est si commun en la nouvelle Espagne, qu'il consomme par an plus de 12. millions de livres de sucre. Les Espagnols estiment que la dernière misère où un homme puisse estre réduit, c'est de manquer de *chocolate*, car c'est leur boisson ordinaire. Ils ne la quittent que quand ils peuvent avoir quelque autre boisson qui enivre. On dit qu'il aide à la digestion, qu'il rafraîchit les estomacs trop chauds, & qu'il eschauffe ceux qui sont trop froids. Mr. Du Four a aussi fait un Traité du *Chocolat*, du Thé & du Café. Barthelemy Maradon Medecin Espagnol a condamné l'usage du *chocolate*. Chaque livre de *chocolate* vaut à Mexique 52. s.

**CHOCOLATIERE.** f. f. Vaisseau d'argent ou de cuivre fait en forme de coquemar, où on delaye avec un moulinet le chocolate, & où on le fait cuire.

**CHOEUR.** f. m. Terme collectif. Plusieurs personnes qui chantent ensemble & de concert. La beauté de la Musique consiste à estre divisée en recits & en *chœurs*. Les Anciens mettoient des *chœurs* dans leurs Tragedies, c'est à dire, que plusieurs des personnages y chantoient des moralitez. Le *chœur* se dit, quand tous les Musiciens chantent ensemble. Il y a des musiques à plusieurs *chœurs* qui se respondent. Le *chœur* respond au Célebrant & aux *Choristes*. Ce mot vient du Latin *chorus*, du Grec *choros*.

**CHOEUR**, signifie aussi la principale partie de l'Eglise, où sont placez les Prestres & les Chantres qui chantent ensemble. Les Patrons sont obligés à reparer le *Chœur* des Eglises, & les Parroissiens la Nef. Les hautes chaises du *Chœur* sont occupées par les Prestres, & les basses par les Chantres ou les Novices. Le Chantre est celui qui est Maître du *Chœur*. Ce mot vient, selon Isidore, d'un *coronis circumstantium*, parce qu'autrefois on se plaçoit en rond autour de l'autel pour chanter. C'est encore aujourd'hui la maniere dont les autels des Grecs sont batis : & on appelle icy un *autel à la Romaine*, un maître autel où on peut adorer de tous costez.

On appelle dans les Parroisses le *Chœur*, un certain nombre de Prestres, ordinairement de douze, qui disent l'Office au *Chœur*. On n'a mandé à cet enterrement que le *Chœur*.

Dans les Chapitres on appelle le *Chœur*, les Chanoines & les dignitez, dans lequel ne sont point compris les Chantres ni les Chapelains, quoy qu'ils soient Prestres, & que ce soient eux qui soutiennent le chant du *Chœur*.

Dans les Couvents de l'un & de l'autre sexe, on appelle le *Chœur*, ceux qui sont Profés, & qui chantent au *Chœur*, à la difference des Freres Convers ou Freres Laïcs, & des Sœurs Converses ou Sœurs Laïcs, qui ne chantent que dans la Nef, & qui sont destinés au service de la Maison. Les Dames du *Chœur*.

**ENFANTS DE CHOEUR**, sont de jeunes enfants qui servent à porter les chandeliers, & à chanter dans le *chœur* de Musique les dessus ou les versets qu'il faut chanter sur un ton élevé & aigu. On appelle le Maître de la Musique, le *Maître des enfants de chœur*.

**CHOEUR**, en termes de Theologie, se dit de la division des Esprits celestes, qui se fait en Hierarchies. Il y a les neuf *Chœurs* des Anges qui chantent les loüanges de Dieu.

On dit proverbialement d'un homme bien rasé, ou qui n'a point de cheveux, qu'il est tondu comme un enfant de *chœur*. On dit aussi, Jacobins en chaise, Cordeliers en *chœur*, &c. pour dire, que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur *chœur*.

**CHOISIR.** v. act. Faire un choix, donner la preference à une chose sur une autre. Saint Pierre a esté

choisi par JESUS-CHRIST pour estre le Chef de son Eglise. on *choisit* St. Matthias au sort pour remplir la place vacante d'Apostre. les lots de ce partage sont si égaux, qu'il n'y a point à *choisir*. Menage fait venir ce mot de *colligere*.

On dit aussi, qu'on a *choisi* quelqu'un, quand on s'est attaché à luy plustost qu'aux autres. Ce soldat, a *choisi* le General de l'armée ennemie pour le coucher en joue, il l'a *choisi* entre mille personnes.

On dit proverbialement, qu'on est maudit dans l'Evangile, lors qu'on *choisit*, & qu'on prend le pire. On dit encore d'une personne qui est reduite à la necessité du choix, Vous n'avez qu'à *choisir*, à prendre, ou à laisser.

**CHOISI.** 1<sup>re</sup>. part. & adj.

On appelle *gens choisis*, des gens qui excellent dans leur profession, qui sont au dessus des autres. Il envoya à cette expedition un détachement de soldats *choisis*. il n'y avoit que des *gens choisis* dans cette assemblée.

**CHOIX.** f. m. Jugement par lequel on donne un avantage, une preference à une chose sur l'autre. Heureux l'amant qui fait un bon *choix* quand il se marie.

Je te donne le *choix* de trois ou quatre morts,

dit le Capitan de l'Illusion Comique. Il faut rendre la justice sans *choix*, ni acception de personnes.

On dit au Palais, qu'une chose a été laissée au *choix* & option d'une partie, quand on luy a donné la liberté de faire une chose, ou une autre. le Droit Romain laisse le *choix* d'un heritier à un testateur. on l'a condamné à payer les pensions de ce Benefice, ou à l'abandonner à son *choix* & option.

**CHOIX**, signifie encore, l'eslite, le plus beau & le meilleur. Le *choix* des paroles est fort nécessaire, quand on veut estre éloquent. je veux avoir le *choix* de cette marchandise, l'eslite.

**CHOMMABLE.** adj. m. & f. Jour ou Feste auquel il n'est pas permis de travailler. Les Dimanches & Fêtes commandées par l'Eglise sont des jours *chommables*.

**CHOMMAGE.** f. m. Estat d'une chose qui est sans agir un certain temps. Quand des ouvriers ont manqué de se trouver dans un atelier, on leur deduit leur *chommage*. L'Ordonnance regle le *chommage* des moulins pendant 24. heures à 40. sols, quelque nombre de roues qu'ils ayent, qu'on leur paye, quand ils sont empêchés de moudre par le passage des trains, des bateaux.

**CHOMMER.** v. act. S'abstenir de travailler pour le respect de quelque jour ou Feste qu'on solemnise. St. Joseph est une Feste qu'on *chommait* autrefois. On *chomme* les jours de la naissance des Princes, de leurs entrées solemnelles. Ce mot vient selon Menage, de *calmare*, qui a esté fait de *calmus*, disant qu'il faudroit écrire *chammer*, & cite Vulcanius qui le derive du Grec *chasma*, qui signifie estre oisif & bailler. Mais il est certain que ce mot vient de *chom* qui est purement Bas-Breton, & signifie demeurer, s'arrester, se reposer. On dit encore en Bretagne, *Chommet d'asse*, Arrestez là, demeurez là.

**CHOMMER**, signifie aussi, Manquer de besogne, de travail, de pratique. Il ne faut pas laisser *chommer* les compagnons, il leur faut tailler de la besogne.

On dit proverbialement d'un homme disgracié qui n'a plus ni credit, ni autorité, que c'est un Saint qu'on ne *chomme* plus. On dit aussi, Il ne faut point *chommer* les Fêtes avant qu'elles soient venues, pour dire, Il ne faut point s'affliger, ni se resjouir par prevoyance, & avant que les biens ou les maux soient arrivés.

**CHOMME.** 1<sup>re</sup>. part. & adj. La Feste des morts n'est *chommée* que jusqu'à midy.

**CHOPINE.** f. f. Petite mesure de liqueurs qui contient

tient la moitié d'une pinte. La *chopine* d'eau commune pèse une livre à Paris. Ce mot, selon Menage, vient de *cupina*, diminutif de *cupa*. Il y a apparence qu'il vient de l'Allemand *schopp*, signifiant la même chose.

**CHOPINE**, signifie aussi, la quantité de liqueur contenue dans cette mesure. Le compliment que se font les petites gens, c'est de dire, Allons boire *chopine*, je veux payer *chopine*.

On dit aussi, une *chopine* d'olives, parce qu'on les vend à cette mesure. Une *chopine* de sel, dans les lieux où on donne le sel par impost. On dit de celui qu'on veut taxer d'avoir trop bu, qu'il a mis pinte sur *chopine*.

**CHOPINER**, v. n. Boire plusieurs chopines de suite, yvrogner. Il est bas.

**CHOPPER**, v. n. Heurter du pied contre quelque chose, enforte qu'on soit en danger de tomber. Ce chemin est si raboteux, qu'on y *choppe* à tous moments.

**CHOPPER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Faillir. Cet Officier s'est brouillé avec son Supérieur, il a *choppé* lourdement. cet Auteur a *choppé* en plusieurs endroits, & a fait cent beuveues dans ses notes. Ce mot vieillit.

**CHOQUANT**, ANTE. adj. Qui offense. Ce mot est *choquant*, sa manière d'agir est fort *choquante*.

**CHOQUER**, v. act. & n. Heurter avec violence. Les navires se brisent en *choquant* contre les rochers. les armées se font *choquées* avec grande ardeur, si-tôt qu'elles ont été en présence.

**CHOQUER**, signifie figurément, Quereller, offenser. Ce soldat est un querelleur qui *choque* tout le monde. ce Satirique a *choqué* bien des gens. c'est un homme délicat sur le point d'honneur, il se *choque* de tout.

**CHOQUER**, signifie encore, Bleiser légèrement. Les cacophonies dans les vers *choquent* l'oreille. cet homme me desplaît, il me *choque* la vue. cet Auteur a bien avancé des choses qui *choquent* le bon sens. il n'y a rien dans cet ouvrage qui *choque* la bienséance.

**CHOQUÉ**, ÉE. part. & adj.

**CHORION**, f. m. Terme de Medecine. C'est une taye ou membrane nerveuse & forte qui enveloppe tout le fœtus, & qui adhère à la matrice par le moyen des veines & artères umbilicales. Dans les bestes on en voit les cotyledons bien formés. Ce mot vient du Grec *chorion*, qui signifie *capere*, contenir, & de *chorion*, Vaisseau qui sert de lieu & d'habitation. Les Modernes l'appellent *placenta*, c'est à dire, *tourte* & *gastéau*. Les Medecins l'appellent aussi *secundine*, aussi-bien. que l'amnios qui lui est adhérente, parce que ces deux tayas sortent après l'accouchement.

**CHORISTE**, f. m. Chantre ou Prestre chantant au Chœur. Il vient ordinairement deux *Choristes* revestus de chapes chanter alternativement avec le Chœur quelques Antiennes ou Motets entre l'Épître & l'Évangile.

**CHOROBATE**, f. m. est une espece de niveau dont se servoient les Anciens, composé d'une double équerre faite comme un T, qui est décrit par Vitruve liv. 8. chap. 6.

**CHOROGRAPHIE**, f. f. est la science qui apprend à faire une carte particuliere d'une Province, d'une region. Ce mot vient de *chora*, qui en Grec signifie *region*.

**CHOROGRAPHIQUE**, adj. Qui appartient à la Chorographie. Samson a fait plusieurs belles cartes *chorographiques*. Sophian a fait des descriptions & des cartes *chorographiques* de la Grece, on a envoyé des Géometres faire des cartes *chorographiques* fort exactes de plusieurs Provinces de la France.

**CHOROIDE**, adj. Terme de Medecine, qui se dit de plusieurs plis & retours que font plusieurs veines &

arteres du cerveau, qui composent un lacis ou tissu en forme de labyrinthe, & qui paroissent aux ventricules du cerveau qu'on appelle autrement *reus admirable*.

On nomme aussi *choroide*, la troisième tunique de l'œil, parce qu'elle sert d'appuy aux autres tuniques. C'est celle où est la prunelle & l'iris de l'œil. On l'appelle autrement *rhaguide* ou *uvée*. Le Sieur Mariotte tient que la vision se fait plustost dans la *choroide* que dans la retine : ce qu'il tasche de demonstrier dans les lettres qu'il a écrites à Messieurs Pœquet & Perrault, insérées dans les Memoires de l'Academie des Sciences. Bartholomæus Torrinus fameux Philosophe dans son *Parnassus triquet* est de même avis ; mais tous les autres Auteurs sont d'un sentiment contraire. Cette *choroide* est toux à fait noire dans l'homme ; mais dans les yeux des lions, des chameaux, des ours, des bœufs, des cerfs, des brebis, des chiens, des chats, & de la plus-part des poissons, on y voit une couleur fort éclatante qui paroît comme sont les brillants d'argenterie, ou le lustre des perles Orientales, ou de l'iris, au lieu le plus exposé aux rayons du Soleil : & c'est ce que les Physiciens appellent le *tapis*.

On donne aussi le nom de *choroide* à la membrane dans laquelle est l'enfant au ventre de la mere. Voyez *Chorion*.

**CHORUS**, f. m. Terme Latin, dont on se sert dans les réjouissances de table, quand quelqu'un a chanté un couplet de chanson, il imite les autres conviés à le repeter tous ensemble, en leur disant, Allons *chorum*.

**CHORUS**, étoit aussi un ancien instrument de Musique dont Thoinot Arbeau en son Orchesographie témoigne avoir vu la figure dans un ancien livre où étoient décrits tous les instruments de Musique. Il dit qu'il se joignoit avec la symphonie & le tabourin.

**GHOSE**, f. f. Nom general qu'on donne à tout ce qui est en la nature. La Divinité est une *chose* incompréhensible. toutes les *choses* de ce monde sont sujettes au changement. la blancheur est une *chose* accidentelle à la substance. il y a cent *choses* curieuses dans ce livre. Ce mot est derivé de *causa*, qui dans les vieux titres signifie *chose*, comme prouve Pasquier.

**CHOSSE**, se dit aussi par opposition aux personnes. Un tel mot est un terme general qui convient aux *choses*, & aux personnes.

**CHOSSE**, signifie quelquefois, Affaire, action. La *chose* ira bien autrement que vous ne pensez. les *choses* ne sont plus entieres, il faut remettre les *choses* en l'état qu'elles étoient. la *chose* parle d'elle-même. voilà l'état des *choses*, où on en est.

**CHOSSE**, signifie encore le bien, le corps dont il s'agit. Tous les frais d'un decret, d'une vente, se prennent sur la *chose*, se font aux despens de la *chose*. celui qui a vendu un heritage à un hypothèque privilégié, parce que c'est la *chose*.

**CHOSSE**, se dit encore du bien commun ; & on appelle la *chose publique*, ce qui regarde l'État, la République.

**CHOSSE**, se dit aussi de tout ce qui n'a point de nom, de ce qu'on ignore, ou dont on ne se souvient pas, ou qu'on s'abstient de dire par pudeur. On dit d'un enfant qui n'est point baptisé, C'est *chose* qui n'a point de nom. On dit dans les arts, quand on ne sait pas le nom d'un outil, Ce *chose* avec quoy on rabotte, on perce, &c. Nous passâmes la riviere à *chose*, je ne me souviens pas du nom de ce port. On appelle aussi en matiere obscene *chose*, ce qu'on ne veut pas nommer.

**CHOSSE**, se dit encore en ces phrales assez ordinaires. En parlant de *choses* & d'autres. Cela est beau entre autres *choses*. Je vous recommande cela sur toutes *choses*. Vous irez en un tel endroit avant toutes *choses*. On dit aussi par exclamation, *Chose* étrange ! *Chose* inouïe ! Je ne ferois pas cela pour *chose* du monde.



**CHOU.** f. m. Herbe potagere qu'on cultive dans les jardins. Il y en a de plusieurs sortes. *Choux cabus*, ou pommés, ou à pommés, ce sont les *choux* ordinaires qu'on mange depuis le mois d'Aoust jusqu'en Decembre. En Latin *brassica capitata*. Un potage de perdrix avec des *choux* est excellent. Le *chou* est ennemi de la vigne. Nicod le derive de *caulin*.

**CHOUX GELEZ**, sont ceux qui ne sont bons qu'après la gelée.

**CHOUX FRISEZ**, ou *choux verts*, en Latin *brassica crispa*. Il y aussi des *choux marins* qui sont fort differents des *choux* de jardin.

**CHOUFLEURS**, est une espece de *chou* qui a une tige assez large toute de fleurs, posée sur une assez grosse tige, & dont on fait des entremets.

On appelle un lapin domestique nourri dans le grenier ou dans la basse-cour, un *mangeur de choux*. On appelle *pomme de chou*, la plus méchante des pommes qui se mangent, & qui sent le goût du *chou*.

**CHOU**, est aussi une espece de pastillerie fort legere & fort enflée, faite avec des œufs, du beurre & de l'eau rose. Elle est semée par dessus de nonpareille de dragée. On les appelle aussi par antiphrase des *casse-mesjeux*. On se sert de petits *choux* aux Rois, au lieu de gâteaux. aux estreintes on envoie de gros *choux* de pastillerie.

On dit proverbialement d'une personne releguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'on l'a envoyée planter des *choux*. On dit aussi, Ce n'est pas le tout que des *choux*, il faut encore de la graisse, pour dire, qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires pour venir à bout de quelque entreprise. On dit aussi, qu'un homme fait ses *choux* gras de quelque chose, lors qu'il fait bien ses affaires, qu'il fait de grands profits en quelque chose. On dit, qu'un homme veut sauver la chevre & les *choux*, pour dire, qu'il veut remedier à tous les inconvenients qui se trouvent dans une affaire. On dit aussi de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à luy, qu'il en fait comme des *choux* de son jardin.

On dit à celui à qui on donne la libre disposition de quelque chose, qu'il en fasse des *choux*, des raves, des pastez. On dit aussi, qu'Aubervillers vaut bien Paris *chou* pour *chou*, pour dire, qu'il croist plus de *choux* à Aubervillers qu'à Paris. On dit aussi, *Chou* pour *chou*, pour dire, L'un vaut l'autre. On dit aussi d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualitez, qu'elle fait bien valoir ses *choux*. On dit, que la gelée n'est bonne que pour les *choux*. On dit encore d'une chose qu'on veut mépriser beaucoup, qu'elle ne vaut pas un tronc de *chou*, un trognon de *chou*. On dit aussi, qu'un homme va tout à travers les *choux*, pour dire, qu'il agit en esbrouillé & imprudemment dans les affaires qu'il entreprend. On dit d'un envieux, qu'il est comme le chien du Jardinier, qui ne mange point de *choux*, & qui ne veut pas qu'un autre en mange.

**CHOUCAS**, ou *Chucas*. f. m. Espece de corneille grise, au bec & au pied rouge. On l'appelle aussi *graille* ou *grole*, ou *mantelée*. En Latin *graculus*.

**CHOUETTE**. f. f. Oiseau de nuit, espece de chevêche, de chathuant, de hibou. Elle est de la grandeur d'un pigeon ramier avec un plumage tanné & blancâtre. En Latin *noctua*. Elle est ennemie des petits oiseaux. Ce mot vient de *cucuba*, ou *cucubeta*. Menage.

On dit proverbialement de celui qui est accoustumé à dérober, qu'il est larron comme une *chouette*.

**CHOUQUET**. f. m. Terme de Marine. C'est un gros billot de bois qui sert à chaque brisure des masts au dessus des barres de hunes pour emboiter les masts l'un dans l'autre par le moyen des tenons & des mortaises qui y sont. On y emboite aussi le baston du pavillon. On l'appelle autrement *teste de more*.

**CHOYER**. v. act. Traiter, manier delicatement quelque chose. La santé des Princes est fort précieuse, il la faut *choyer*. cet Officier fatigue trop, il se devoit *choyer* davantage. les gens propres *choient* beaucoup leurs habits.

**CHOYER**, signifie aussi, Espargner. Dans les villes assiégées il faut *choyer* les provisions, les espargner. un homme qui n'a que peu de bien, le doit *choyer*.

**CHOYER**, signifie encore, Mesnager la reputation de quelqu'un. Il n'est pas satisfait de son Advocat, il a trop *choyé* sa partie adverse. cet Historien a beaucoup *choyé* un tel Prince, il n'en a pas dit tout le mal qu'il en savoit.

## C H R.

**CHRESME**. f. m. Huile consacrée par l'Evêque, qui sert à administrer les Sacrements de Baptême, de Confirmation, d'Ordre, & d'Extrême-Onction. On fait le St. *Chresme* le Jeudi Saint avec de grandes ceremonies. Ce mot vient du Grec *chrisma*, signifiant la même chose. Du Cange dit qu'il y en a de deux sortes : l'un qui se fait avec de l'huile & du baume, qui sert aux Sacrements de Baptême, de Confirmation, & des Ordres : l'autre qui est de simple huile qui est consacrée par l'Evêque, qui servoit aux Catechumenes, & dont on use en l'Extrême-Onction.

On appelle à Bourges le *Chresme de Bourges*, la Jurisdiction spirituelle de l'Archevêque, dans le destroit de laquelle il a droit de distribuer le St. *Chresme* aux Curez.

**CHRESMEAUX**. f. m. Petit bonnet qu'on prepare pour mettre sur la teste des enfans qu'on baptise, lors qu'on leur a appliqué le St. *Chresme*.

**CHRESTIEN**, ENNE. adj. & subst. Celuy qui croit en Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est baptisé, & qui suit sa Religion. Le monde *Chrestien*. le peuple *Chrestien*. les premiers *Chrestiens* ont vecu dans une grande pureté. le sang des Martyrs a été une semence des *Chrétiens*. la Morale *Chrestienne* l'a bien emporté sur celle des Payens. On a commencé à donner ce nom à Antioche à ceux qui croyoient en JESUS-CHRIST, comme on voit dans les Actes des Apôtres.

On appelle par excellence le Roy de France, le Roy *Tres-Chrestien*, comme le Fils aîné de l'Eglise. On a donné aussi le nom de *Chrestiens* particulièrement aux Ecclesiastiques, & le nom de *Chrestienté* au Clergé.

On appelle des *poires de bon Chrestien*, certaine espece de grosses poires & de fort bon goût. Voyez *Poire*.

On dit proverbialement, quand un homme ne goûte pas une chose qui est bonne, ou qu'il ne fait pas ce que les autres font, qu'il n'est pas *Chrestien*. On dit aussi, Il n'y a corps de *Chrestien* qui m'ose reprocher telle chose, pour dire, Il n'y a personne qui me veuille soutenir cela. On dit aussi, Parler *Chrestien*, pour dire, un langage qu'on entende.

**CHRESTIENNEMENT**. adv. D'une maniere Chrestienne. Il faut pardonner les injures, quand on veut vivre *chrestiennement*.

**CHRESTIENTE'**. f. f. Tout le pays habité par les Chrétiens. Les Turcs ont toujours tâché de troubler le repos de la *Chrestienté*, ont envahi plusieurs terres de la *Chrestienté*.

Il y a aussi au pays du Maine & ailleurs un Doyenné qu'on appelle *Doyenné de Chrestienté*, comme on voit dans le Pouillé des Benefices. C'est ainsi qu'on a appelé autrefois la Cour d'Eglise, *Cour de Chrestienté*, tant en parlant de la Jurisdiction que de l'Auditoire. On a dit aussi, qu'un enfant avoit *Chrestienté*, quand il avoit le Baptême.

On dit proverbialement, Dieu benisse *Chrestienté*, quand



on fait comparaison d'un animal à un homme. On dit aussi de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chausses, qu'il marche sur la *Chrestienté*, pour dire, sur le pavé.

**CHRISTIANISME.** f. m. La doctrine de JESUS-CHRIST, la Foy, la Religion Chrétienne. Les Apostres & les Martyrs ont prêché, ont établi le *Christianisme*. On a porté le *Christianisme* dans les Indes Orientales & Occidentales.

**CHROMATIQUE.** adj. m. & f. & subst. Terme de Musique, qui est le second de ses trois genres qui abonde en demi-tons. Il a été appelé de ce nom, à cause que les Grecs le marquoient avec des caractères de couleur, qu'ils appellent *chroma*. Les genres *chromatiques* & enharmoniques ne contiennent que les moindres degrez diatoniques : de sorte qu'ils ont la même raison ou proportion avec le diatonique, que les nombres entiers avec les nombres rompus. Le B mol appartient au genre *chromatique*. Boëce, & après luy Zarlino, ont dit que le genre *chromatique* fut inventé par Timothée Miletien du temps d'Alexandre le Grand. Les Spartiates le bannirent de leur ville, à cause que cette Musique étoit trop molle, & qu'ils n'avoient accoutumé d'user que du genre diatonique.

**CHRONIQUE.** f. f. Histoire selon l'ordre des temps. On ne le dit guere que des vieilles Histoires. Les *Chroniques* de Charlemagne. les *Chroniques* de St. François.

La *Chronique scandaleuse* est une Histoire composée du temps du Roy Louis XI. par un Officier de la ville de Paris.

On appelle figurément *Chronique scandaleuse*, les medifances & les mauvais bruits qui courent dans le monde. Cet homme passé pour un grand dévot, mais la *chronique scandaleuse* conte beaucoup de ses histoires de galanterie.

On appelle *maladie chronique*, une maladie inveterée, & qui doit durer long-temps, comme la goutte, les hemorrhoides, les fistules, &c.

**CHRONIQUEUR.** f. m. Qui a écrit des Chroniques. Le *Chroniqueur* Turpin. Ce mot est vieux & ironique.

**CHRONOLOGIE.** f. f. Doctrine des temps, des époques, & entr'autres des supputations qui regardent le Comput Ecclesiastique. Les Auteurs sont bien différents en matiere de *Chronologie*. La *Chronologie* a soin de marquer les jours & les années où les plus grands événements sont arrivés. Scaliger, le Pere Petau, la Peyre, Gautier, ont écrit de la *Chronologie*.

On a fait un jeu de la *Chronologie*, à l'imitation du jeu de l'Oye, qui apprend à retenir plusieurs points principaux de la *Chronologie*.

**CHRONOLOGIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à la Chronologie. Les *Tables Chronologiques* sont d'un grand secours pour apprendre la Chronologie, comme celles du Pere Petau.

**CHRONOLOGISTE,** ou *Chronologue.* Celuy qui sçait la Chronologie, ou qui en a écrit.

**CHRYSOCOLLE.** f. f. est une pierre precieuse que Plin liv. 37. chap. 10. nomme d'un autre nom *amphitane*. Elle est de couleur d'or, de figure quarrée. Il dit qu'elle a la vertu de l'aimant, même celle d'attirer de l'or, & qu'elle se trouve aux Indes. On tient cela fabuleux. Il y apparence qu'il veut parler de la chrysolite ou topase.

**CHRYSOCOLLE,** est aussi une colle, liaison ou soudure de l'or & des autres métaux. La naturelle est une certaine rouille d'airain espaisie, qui coule dans les mines, principalement de cuivre, & quelquefois en celles d'or, d'argent, & même de plomb, quand il passe quelque peu d'eau dans leurs veines, laquelle s'épaissit,

& fait comme une pierre ponce. La meilleure est celle qui est verte comme une esmeraude ou un porreau : c'est celle qui vient du cuivre. Celle des autres métaux est plus lavée. Plusieurs la mettent au rang des especes de nitre. Les Medecins s'en servent en la cure des playes. On en fait d'artificielle avec un peu de naturelle detrempee & du pastel ou guesde. On fait aussi une soudure d'or & d'argent avec de la rouille de cuivre & de l'urine d'un jeune garçon, ou avec un peu de nitre. On l'appelle autrement *borax*. En Latin on l'appelle *santerna*. Ce nom de *chrysolite* vient de ce qu'elle joint & soude l'or. Les Grecs ont transporté le nom de la factice à la naturelle, à cause de la ressemblance de la couleur. Voyez Galien, Plin, Fallope, Agricola, Cæsius.

**CHRYSOLITE.** f. f. Pierre precieuse & transparente, de couleur d'or mêlée de verd avec un feu tout à fait charmant. Elle est Orientale, & il en vient de l'Ethiopie, de l'Arabie & des Indes. Elle est plus tendre que les autres pierres precieuses. Plin la nomme *chrysolampe*, Isidore *chrysopase*, & Albert le Grand *chrysopage*. Les Anciens l'appelloient *topase*, quand elle étoit tout à fait jaune.

**CHRYSOPE'E.** f. f. Terme de Chymie, est l'art de faire la Pierre Philosophale.

## C H U.

**CHUCHETER.** v. n. Parler bas à quelqu'un en présence d'autres personnes dont on ne veut pas estre entendu. Il est de mauvaise grace de *chucheter*, de parler à l'oreille devant les honnestes gens.

**CHUCHETEUR,** s. u. s. e. subst. Qui a coutume de chucheter. Les *chucheteurs* choquent & sont odieux au reste de la compagnie.

**CHUT.** Terme dont on se sert quand on veut faire taire une personne pour en écouter une autre.

## C H Y.

**CHYLE.** f. m. Terme de Medecine. Suc blanc qui se fait des viandes digerées. Les aliments se tournent en *chyle* dans le ventricule. les veines du mesenterie preparent le *chyle* pour en faire du sang. Ce mot est Grec, où il signifie *suc*.

**CHYLOSE.** f. f. Terme de Medecine, qui se dit de l'action par laquelle les aliments digerez se tournent en *chyle*. Les Medecins tiennent que la *chylase* se fait par la forme & propriété du ventricule.

**CHYMIE.** f. f. Science qui fait ses operations sur tous les corps naturels, qu'elle reduit jusques dans les moindres parties, & jusques dans leurs principes. C'est la *Chymie* qui nous a donné toutes les belles connoissances que nous avons de la nature. Joachim Becherus a expliqué les termes les plus ordinaires de la *Chymie* dans un livre qu'il a intitulé *Oedipus Chymicus*. Il y a un *Lexicon Chymicum*, qui explique les termes les plus obscurs de la *Chymie*, & tous ses caracteres fort nombreux, composé par Guillaume Johnsonius Chymiste Anglois, où la *Chymie* est appelée *Arts Sacra* : & un autre par Rutlandus. Pierre Borel a fait aussi un recueil de tous les Auteurs qui ont écrit de la *Chymie*, qu'il appelle *Bibliotheca Chymica*. On trouve tous les termes de la *Chymie* dans un livre imprimé à Leiden en 1684. intitulé *Collectanea Chymica Leidensia*. Le dernier cours de *Chymie* a été fait par Mr. Lennet, où il enseigne plusieurs operations des encres sympathiques, l'arbre de Diane, la poudre fulminante, &c.

**CHYMIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à la Chymie. Les remedes *Chymiques* sont fort dangereux. Les Operateurs s'appellent *Medecins Chymiques* & *Spagiriens*.

**CHYMISTE.** subst. masc. Celuy qui sçait la Chymie, qui fait les operations de Chymie, ou qui a écrit de

la Chymie. Le peuple fait un grand mépris des *Chymistes*, parce qu'il n'en juge que sur le pied de certains ignorants gueux & affronteurs, qui disent qu'ils ont la Pierre Philosophale. C'est la même chose que s'il jugeoit des Astronomes par les faiseurs d'Almanachs, & des Poètes & des Musiciens par les Chanteurs du Pont-neuf: au lieu qu'on doit à la Chymie l'invention des choses les plus nécessaires à la vie, comme la préparation des métaux & de la plus-part des remèdes.

## C I B.

**CIBOIRE.** subst. masc. Vaisseau sacré en forme de grand calice couvert, qui sert à conserver les hosties consacrées pour la communion des Chrétiens. Nicod derive ce mot du Grec *kibotos*, qui signifie un coffret, ou une petite caisse. D'autres le derivent de *ciborium* Latin & Grec, qui se trouve dans Horace, & qui chez Anastase a été dit d'une boîte où on gardoit l'Eucharistie. Ugution dit que *ciborium* est proprement un vase destiné *ad ferendos cibos*. Chez les anciens Escrivains ce mot se disoit de toute sorte de construction faite en voûte, portée sur quatre piliers; & chez les Auteurs Ecclésiastiques, de ces petits dais ou voiles élevés & suspendus sur le maître autel. On en voit encore en quelques Eglises à Paris, où on les nomme ainsi: & on a dit qu'on posoit des ciboires sur les corps des Saints & des Martyrs, parce qu'on les entéroit sous les autels.

**CIBOULE.** f. f. Petit oignon qui a peu de teste, qu'on mange en salade, & dont on fait des sauces. En Latin *cepusula*, diminutif de *cepa*, d'où le mot est derivé.

**CIBOULETTE.** f. f. Petite ciboule servant aux mêmes usages.

## C I C.

**CICATRICE.** subst. fem. Petite couture, ou élévation de chair calleuse qui se fait sur la peau, & qui reste après qu'une playe a été guérie. Les cicatrices des playes reçues à la guerre sont honorables. Quelques-uns tirent ce mot de *quasi circa cutem*. D'autres disent que *cicatrix* Latin, d'où vient le François *cicatrice*, est dit comme *occacatrix*, parce que la *cicatrice* n'est que *obductio vulneris*, ce qui cache la playe. Mais il vaut bien mieux ne le faire venir que de *cacatrix*, qui a la même force, venant du verbe *cacare*, *aveugler*. La playe ouverte a en quelque manière des yeux. La *cicatrice* en la refermant luy ôte la vue.

**CICATRICE,** se dit aussi figurément en Morale, des playes qui sont faites à l'honneur. On a beau faire des réparations d'honneur, la *cicatrice* demeure toujours gravée dans le cœur, dans l'esprit.

**CICATRISATIF.** adj. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes fort dessicatifs, qui aident à la nature à réparer le cuir, & à former une cicatrice, comme l'iris, l'aristoloché, la centauree, &c. Les Grecs les appellent *epulotiques*.

**CICATRISER.** v. n. qui se dit des playes qui commencent à se guérir & à se refermer. Les Chirurgiens ont soin de ne laisser pas si-tôt *cicatrifer* une playe, de peur qu'il ne s'y fasse un fâc, s'il y demeurait du pus.

**CICATRISÉ,** ée. part. & adj. Playe *cicatrifiée*. un visage *cicatrifié*; est celui qui a reçu plusieurs playes dont il est resté des marques.

**CICERO.** Terme d'Imprimerie, est le caractère entre le petit Romain & le St. Augustin.

**CICEROLLE.** f. f. Espèce de pois chiches. En Latin *cicera*, ou *cicerala*. On dit aussi des *cicets*.

**CICLAMEN.** f. m. Plante odoriférante qui vient au printemps avec des fleurs rouges ou blanches. Il a ses

feuilles semblables au lierre, & elles sont rougeâtres & de diverses couleurs avec des taches & marques blancheâtres dessus & dessous. Sa tige est longue de quatre doigts; & est nue & sans feuilles. Ses fleurs sont purpurines & rouges, & de couleur de rose. Sa racine est noire & plate, & paroît une rave. Il y a un second *cyclamen* qui a des fleurs blanches, & une graine noire semblable au lierre. Le *cyclamen* est mis au rang des poisons par Matthiolo. On l'appelle aussi *pain porcin*, ou *pain de terre*, en Latin *cyclaminus*, *tuber* ou *umbilicus terra*, *rapum* ou *panis porcinus*.

## C I D.

**CIDRE.** Voyez *Sidre*, quoy que quelques-uns derivent ce mot de *ceria* Latin, qui est expliqué à *Cervoise*.

## C I E.

**CIEL.** subst. masc. Région éthérée au dessus de l'élémentaire, dans laquelle se meuvent tous les astres. Les Anciens ont admis autant de *Cieux* solides, qu'ils y ont observé de mouvements différents. Ainsi ils en ont mis sept pour les sept Planètes. Le *Ciel* de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, & de Saturne. Le huitième est pour les étoiles fixes qui est le Firmament. Quelques-uns en ont admis beaucoup d'autres, selon leurs différentes Hypothèses, Eudoxe en a admis 23. Calippus & Ptolomée 30. Regiomontanus 33. Aristote 47. Praxastor 70. comme témoigne Vitalis après Jonston. La vraie opinion est qu'il n'y en a que 3. la région des Planètes, le Firmament, & le *Ciel* des Bienheureux. Ainsi il est vrai de dire, que St. Paul fut ravi au troisième *Ciel*. Ce mot vient du Latin *calum*, que quelques-uns derivent à *calando*, comme qui diroit *gravé*, d'autant qu'il est marqué de diverses étoiles, ou *opus calatum variis imaginibus*, comme dit St. Ambroise dans son Hexameron. Mais il vaut mieux le derivier du Grec *koilos*, *concaum*, *profundus*. Quand nous regardons le *Ciel*, il nous paroît comme une immense concavité, une grande voûte.

Les *Cieux Cristallins*, ce sont deux *Cieux* sans astres que quelques Astronomes, & entre autres Alphonse Roy d'Espagne, ont inventés pour expliquer quelques irrégularités qu'ils trouvoient au mouvement des *Cieux*, comme celui qu'ils ont appelé *de titubation*, qui est autrement l'inclination de l'axe de la terre.

**CIEL EMPYRÉE,** est le Paradis, le séjour de Dieu, des Anges, & des Saints. C'est en ce sens qu'on appelle la Vierge la *Reine du Ciel*; qu'on dit qu'il faut aspirer au *Ciel*; que la vertu est le chemin du *Ciel*. JÉSUS-CHRIST est monté au *Ciel* en présence de ses Apôtres; il nous a ouvert le *Ciel*. Il est ainsi nommé, à cause de sa splendeur & de sa lumière.

**CIEL,** se prend aussi pour Dieu même, pour sa providence, & pour sa justice. Ainsi on dit, que le *Ciel* est offensé, pour dire, que Dieu est offensé. Grâce au *Ciel*, pour dire, Grâce à Dieu. Le *Ciel* vous benisse, pour dire, Dieu vous benisse. Le *Ciel* m'est témoin, pour dire, Dieu m'est témoin. Lever les yeux au *Ciel*, pour dire, Implorer le secours divin. O terre, ô *Ciel*! est aussi une invocation, une admiration. C'est un coup du *Ciel*, un effet extraordinaire de la bonté de Dieu.

**CIEL,** en termes d'Astrologie, signifie seulement les influences des astres. Ainsi on dit, Il eut en naissant le *Ciel* favorable, le *Ciel* contraire, selon que les astres benignes ou mauvais ont présidé à sa naissance. En cette année le *Ciel* fut d'airain, pour dire, fut dur, rigoureux à la terre, causa des pestes, des stérilités. Les Astrologues

## C I E. C I G.

appellent aussi le *milieu du Ciel*, la maison qui est la plus haute, où est le zenith; & le *bas du Ciel*, celle qui est la plus basse.

**C I E L**, se prend aussi pour un climat fort éloigné, & sur tout quand on a passé la Ligne. Il est allé voyager vers le Midy, habiter sous un autre *Ciel*, & sous d'autres astres, sous un *Ciel* plus doux.

**C I E L**, se prend aussi quelquefois pour l'air. Le *Ciel* est serain, pour dire, Il n'y a point de nuée dans l'air, le feu du *Ciel*, c'est la foudre qui se forme dans les nuées. la rosée du *Ciel*, l'arc-en-ciel qui paroît dans une nuée pluvieuse, la manne du *Ciel*, les oiseaux du *Ciel*, qui volent dans l'air. On dit aussi, Le *Ciel* d'un tableau, pour dire, ce qui représente l'air.

**C I E L**, se dit aussi d'un dais, du haut d'un lit. Il a porté le *ciel* à la Feste-Dieu. Il a mis ses armes sur le *ciel* du lit.

On appelle dans les carrieres, le *banc de ciel*, celui qu'on laisse au dessus de la teste, & sous lequel on tire la pierre.

**C I E L**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Si le *Ciel* tomboit, il y auroit bien des aloüettes prises, pour se moquer de ceux qui cherchent des precautions contre des accidents qui n'arriveront jamais. On dit aussi de deux choses bien différentes, qu'elles sont esloignées comme le *Ciel* l'est de la terre. On dit aussi, qu'on élève un homme jusqu'au *Ciel*, jusqu'au troisième *Ciel*, pour dire, qu'on le loue excessivement. On dit aussi, qu'on ne voit ni *Ciel*, ni terre, lors qu'on est aveugle, ou qu'on est dans une grande obscurité. Il a remué *Ciel* & terre, pour dire, Il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir cette affaire. On dit encore, Le *Ciel* rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin. On dit aussi, que les mariages sont faits au *Ciel*, pour dire, qu'ils ne se font point que par l'ordre de la Providence.

**C I E R G E**, subst. masc. Cire qu'on brûle à l'Eglise, & qui est posée sur des chandeliers. Le *cierge de Pasques* est celui qu'on porte pour faire l'eau beniste, qui estoit beni par le Diacre, & allumé d'un nouveau feu. Le Pontifical dit que c'est le Pape Zozime qui en est l'auteur. Mais Baronius remarque que l'usage en est plus ancien, comme il paroît par une hymne de Prudence. Ainsi il croit que le Pape en établit l'usage dans les Paroisses, qui n'avoit lieu auparavant que dans les grandes Eglises. A la Chandeléur on porte des *cierges* à la Procession. Le *Cierge benit*, est celui qu'on brûle auprès des agonisants. Une herse de *cierges*. Ce mot vient de *cerium* pour *cereum*. Menage.

**C I E R G E**, se dit aussi des jets d'eau qui sont droits & menus, & qui sont disposés par divers rangs dans des maisons de plaisance, & dans des bassins de fontaine, ou en des cascades.

On dit proverbialement, qu'un homme est droit comme un *cierge*, quand il se tient debout avec quelque affectation, & contrainte.

**C I E R G I E R**, subst. masc. Marchand qui vend des cierges, ou l'Ouvrier qui les fait. A Paris on appelle plutôt ce Marchand *Cirier*.

## C I G.

**C I G A L E**, f. f. Insecte qui vole & fait grand bruit en été dans la campagne. Il y a deux especes de *cigale*, dont les premières ne chantent point, qui sont les moindres, & qui meurent les dernières, qui ont le corps tout d'une venue; & ce sont les femelles. Les secondes sont celles qui chantent, qui sont massés, qui viennent les dernières, & qui meurent les premières. Celles-cy ont le corps presque coupé par le milieu. Elles font leurs petits dans les terres qui se reposent, & sont en grande abondance quand la saison est pluvieuse. Elles ne

## C I G. C I L.

viennent point aux lieux où il n'y a point d'arbres, mais elles haïssent pourtant les forests froides & ombragées. D'abord elles naissent comme un petit ver en terre, d'où sont faites les meres *cigales*, qui sont bornées à manger avant qu'elles sortent de la coquille dont elles sont environnées. Les Orientaux en vivent. Les *cigales* seules n'ont point de bouche, mais au lieu elles ont en l'estomac une pointe semblable à une langue, qui leur sert à léscher la rosée. Elles ont l'estomac creux comme un tuyau, qui leur sert à former leur chant. En Latin *cicada*, d'où le mot François est dérivé par Menage. Le chant des *cigales* est fort importun.

**C I G O G N E**, f. f. Oiseau qui a le bec & les jambes longues & rouges, qui vit d'insectes. On dit que c'est la *cigogne* qui a appris aux hommes l'invention des clistères. La *cigogne* tient l'aile baissée en volant. Son petit s'appelle *cigognat*. Les *cigognes* mangent les serpents. Le Roy de la Chine pour marque de sa Royauté porte deux *cigognes* en broderie sur la poitrine, avec une perle au haut du bonnet; ce qui n'est permis qu'à luy seul. En Latin *ciconia*, quod sit *cicuri* & *benigna natura*, dit Martinus, parce qu'elle est d'un naturel doux & tout à fait apprivoisé, demeurant volontiers parmi les hommes.

On appelle proverbialement, des contes de la *cigogne*, des contes faits à plaisir, des contes de vieilles dont on amuse les petits enfants.

**C I G U E**, f. f. Herbe ressemblante au persil, qui est d'une excessive froideur. Sa tige est nouée & grande comme celle du fenouil. Ses feuilles sont semblables à celles de la ferule, mais elles sont plus étroites, & ont une odeur pesante, fâcheuse & puante. Ses fleurs sont blancheâtres, & viennent à sa cime en petits bouquets. Sa graine est plus blanche que celle de l'anis. Sa racine est creuse, & n'est gueres profonde en terre. Elle a beaucoup d'usage en Médecine, quoy que ce soit un poison. Quelques-uns sont devenus fous pour avoir mis en leur potage des feuilles de *ciguë*, au lieu de persil. La *ciguë* est ennemie du cerveau, comme les cantharides de la vessie, & le lievre marin du poulmon. Socrate condamné à mort, beut de la *ciguë*. La *ciguë* prise en breuvage cause des vertiges & convulsions, trouble la vue & l'entendement, rend les extremités froides, & bouche les conduits de la respiration. La *ciguë* est aliment à l'étrouneau, & poison à l'oye. La *ciguë* fait mieux son effet quand elle est prise avec du vin. La *ciguë* est moins dangereuse icy que dans les pays chauds. On l'appelle autrement en François *seguë*, ou *cocquë*, en Latin *cicuta*: lequel mot, selon Idore, vient de ce que la *ciguë* habet *cacos nodos*, id est, *ocultos*, de ce que la *ciguë* a des nœuds cachés. C'est pourquoy dans les Poëtes *cicuta* se prend pour *internodia cannarum*, pour l'espace qui est entre les nœuds des cannes, des roseaux. D'autres disent que *cicuta* est dite comme *circa cutem*. Elle a une peau, une espee d'écorce tout autour, mais elle est vuide au dedans.

Il y a aussi une espee de plante qu'on appelle *cicutaire*, qui est une espee de *ciguë*.

## C I L.

**C I L**, Pronom. Vieux mot qui signifioit autrefois *Celui*. Il n'est plus en usage en ce sens. Ce mot vient de *ille*.

**C I L**, signifie aussi le poil des paupieres. Il est peu en usage, & *sourcil* est son composé. Nicod dérive ce mot de *cillere*, qui signifie *mouvoir*. Les Grecs appellent les *cils*, *tarsoi*, c'est à dire, *rames*, parce que leur disposition ressemble aux rames d'une galere. On peut faire venir ce mot de *cela*, quod *celent oculos*; ou du verbe *cilleo*, *movero*, parce qu'ils remuent incessamment.

**C I L I A I R E**, adj. Terme de Médecine, est une épithete

there qu'on donne à une partie de l'oeil, qu'on appelle l'*interstice* ou *ligament ciliaire*, parce qu'elle est faite comme le cil ou le poil des paupieres; & elle sert à soutenir le cristallin. Mr. Marotte soutient que ces petites fibres noires & arrangées en rond ne sont point attachées au cristallin, & ne servent aucunement à le soutenir. Ce mot vient du Latin *ciliaris*, qui signifie *ressemblant aux cils*, ou *poil des paupieres*.

**CILICE.** f. m. Large ceinture faite d'un tissu de manière rude, comme poil de chevre ou crin de cheval. On le met sur la peau par mortification. Porter la haire & le *cilice*. On tient que ce nom est venu de ce qu'il étoit fort en usage en Cilicie.

**CILLEMENT.** f. m. Maladie des yeux qui fait remuer incessamment les paupieres, qui clignent sans cesse.

**CILLER.** v. a&t. Remuer les paupieres. On ne peut regarder le Soleil sans *ciller* la paupiere. ce maître est si rude, que personne n'oseroit *ciller* devant lui, c'est à dire, remuer les yeux le moins du monde. Menage après Nicod dit que ce mot vient de *figillare*, ou plutôt de *cillare*, qui a été dit pour *cillere*, qui, selon Servius, signifie *mouvoir*.

**CILLER,** en termes de Fauconnerie, signifie, Coudre les cils ou paupieres d'un oiseau de proie, afin qu'il ne voye goutte, & ne se debate point. Tous les Tendeurs ayant pris des oiseaux passagers, leur *cillent* les yeux avec une aiguillée de fil.

## C I M.

**CIME.** subst. fem. Ce qui est le plus haut eslevé dans un bastiment, dans une montagne, dans un arbre, &c. On n'a pu encore arriver à la *cime* du Pic de Tencriffe. il est descendu de couper la *cime* des arbres par les Ordonnances des Eaux & Forests. ce rocher porte sa *cime* jusques dans les nuës. Ce mot vient de *cima*, qui, selon Isidore, a été dit *quasi coma*, car c'est le sommet des plantes, ou des arbres.

**CIMENT.** subst. masc. Mortier propre à lier les pierres dans les bastiments. Le meilleur *ciment* du monde est la poudre de Pouzzol. le bitume est le *ciment* qu'on a employé aux murs de Babylone. en France on fait du *ciment* de tuile, ou de la brique pilée, & on la melle avec de la chaux. on fait des bassins de fontaine avec de la chaux & du *ciment*. Il se fait aussi un *ciment* éternel avec des briques pilées de verre, du charbon de pierre, de l'arene bien lavée, escaille de fer qui tombe sous le marteau, avec de la chaux vive bien broyée, & dissous en vin, ou en eau commune. Ce mot vient du Latin *cimentum*, qui vient de *cado*. Le *ciment* n'est autre chose que plusieurs pierres, tuilles broyées & mêlées ensemble, dit Martinus.

On dit figurément, qu'une affaire est faite à chaux & à *ciment*, quand on l'a si bien assurée par les clauses & conditions qu'on y a mises, qu'on est persuadé qu'elle durera long-temps.

**CIMENT,** signifie aussi en Morale, Ce qui fait la liaison entre les personnes. La vertu est le meilleur *ciment* qui puisse lier les amis ensemble.

**CIMENT ROYAL.** Terme de Chymie. C'est une preparation de briques & de vitriol avec laquelle l'or se purifie par le moyen de la cementation expliquée cy-dessus.

**CIMENTER.** verb. a&t. Lier avec du ciment, enduire avec du ciment. Les jointures de ces pierres sont bien *cimentées*. le bassin d'une fontaine doit estre enduit & *cimenté* avec de bon ciment.

**CIMENTER,** se dit aussi figurément en choses morales, en parlant de ce qui lie & affermit quelque chose. L'amitié de ces personnes est *cimentée* par des alliances re-

ciproques. les Martyrs ont *cimenté* la Foy avec leur sang.

**CIMENTÉ,** ée. part. & adj.

**CIMENTIER.** subst. masc. Homme de journée qui bar le ciment, & qui en vend.

**CIMETERRE.** f. m. Grosse espée & pesante, qui ne tranche que d'un côté, & qui est un peu recourbée par le bout. Les Turcs & les Orientaux sont armés de *cimeterres*, ont des *cimeterres* d'acier de Damas. Ce mot vient du Turc *scimitarre*.

**CIMETIERE.** f. m. Lieu sacré destiné à enterrer les corps des defunts. Autrefois on n'enterroit personne dans les Eglises, mais dans les *cimetieres*. Les Calvinistes, les Mahometans ont aussi des *cimetieres* à leur mode. Ce mot vient du Latin *cimiterium*, qui a été fait du Grec *kgimitirion*, qui veut dire un *dortoir*, du verbe *kgimao*, *dormir*, *je dors*, parce qu'il semble que les defunts y dorment en attendant le Jugement universel.

On dit figurément, que l'Italie est le *cimetiere* des François, parce qu'il y en est mort grande quantité pendant les guerres qu'on a faites en ce pays-là.

On dit proverbialement, que les Medecins sont bossus les *cimetieres*, pour dire, qu'ils sont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde. On dit encore ironiquement, Il a de l'esprit, il a couché au *cimetiere*.

**CIMIER.** f. m. est la piece de chair qui se leve le long du dos & des reins de l'animal depuis les costes jusqu'à la queue. Le droit du Roy à la chasse, est le *cimier* du cerf avec les cuisses & les nobles.

A la Boucherie le *cimier* de bœuf est une partie de la cuisse qui contient plusieurs tranches, chaque tranche contient trois morceaux, dont le premier s'appelle la *piece ronde*, le second la *semelle*, ainsi nommé à cause de sa figure; & le troisième le *tendre*. Le derriere de *cimier* est contenu depuis les tranches jusqu'à la queue, & est à present nommé *culotte*.

**CIMIER.** Terme de Blason. C'est la partie la plus élevée dans les ornements de l'Escu, & qui est au dessus du casque. Le *cimier* de France est une fleur de lis quarée. On l'a appelé ainsi, à cause qu'on le met à la cime du casque. Le *cimier* est l'ornement du timbre, comme le timbre est celui de l'Escu. Les *cimiers* de plumes sont plus frequents que les autres, & ils sont faits souvent d'une masse de plumes d'auroche, ou de heron; & ces touffes de plumes dans les anciens tournois étoient nommées *plumails* ou *plumarts*. Elles se mettoient dans des tuyaux sur de hauts bonnets. Les *cimiers* se faisoient aussi de cuir bouilli, de carton, de parchemin, peints & vernis, quelquefois d'acier ou de bois, & on y representoit souvent une piece du blason de l'Escu, comme une aigle, ou une fleur de lis, mais jamais une de ces pieces qu'on nomme honorables, comme pal, fasces, giron, &c. On en changeoit quelquefois selon la fantaisie, parce qu'il ne tenoit lieu dans le Blason que de devise & d'ornement. L'usage en est tres-ancien: car Herodote en attribue l'invention aux Cariens, qui les premiers porterent des aigrettes & des plumes sur leurs casques, & peignirent des figures sur leurs boucliers. Ils ont servi de fondement à plusieurs fables: car les Anciens donnerent à Serapis une teste d'espervier, parce que ce cavalier en avoit un sur son *cimier*. Ils firent de Geryon un monstre à trois testtes, parce qu'il avoit un triple *cimier*. Ils seignirent que Prothée changeoit à tout moment de forme, parce que c'étoit un Roy d'Egypte qui changeoit tous les jours de *cimier*, & paroïssoit tantost avec une teste de lion, tantost avec celle d'un dragon, d'un ours, d'un cheval, &c. Les *cimiers* extravagants sont aussi fort anciens en Gaule, comme on peut recueillir de quelques témoignages de Plutarque & de Diodore de Sicile en parlant des Gaulois & des Germains. Le *cimier* est une plus grande marque de noblesse.

bielle que l'Arménie, parce qu'on le portoit aux tournois, où on ne pouvoit estre admis sans avoir fait preuve de Noblesse.

## C I N:

**CINAMOME.** f. m. Arbrisseau qui ressemble à la cannelle, mais qui est de différente espee, dont la principale vertu consiste en son écorce. En Latin *cinnamomum*.

Les Anciens ont connu plusieurs sortes de *cinamome*. Le meilleur est appelé *mosyllitique*, qui est noir, tirant sur le cendré, poli & lissé, odorant & difficile à rompre, qui a un goût picquant, & plusieurs rameaux distinguez par divers nœuds. Le second est le *cinamome* de montagne, qui est gros, court & rouffastre. Le troisième, fort odoriférant, noir & branchu avec peu de nœuds. Le quatrième qui est le pire, est spongieux, blanc, enflé, & se brise aisément. Le cinquième est rouffastre, & perce le nez de son odeur. Son écorce est semblable à celle de la cannelle, tannée, & rude au manier. Elle n'a aucunes veines, quoy que sa racine soit fort massive. Il y a un *cinamome* bastard semblable au vray, qu'on appelle *zinziber*, mais qui est de vil prix, & qui n'a point ses proprietéz. Tous les *cinamomes* croissent comme un petit arbrisseau, qui d'une seule racine pousse six ou sept verges, dont les plus grandes ne passent point un demi-pied. Leurs qualitez sont semblables à celles de la bonne cannelle. Ils sont chauds, odorants, & n'ont pas de goût fâcheux à la bouche. Matthioli croit que le *cinamome* est failli en Arabie, comme le baume en Judée, & s'étonne de ce que le *cinamome* croissant sur des montagnes tout proche de la cannelle, il arrive tant de cannelle, & point de *cinamome*. Il étoit fort cher même du temps de Plinie. Il a creu que cela venoit de ce que les Barbares en avoient brûlé les forests; car ils faisoient du feu de ces bois, comme témoigne Strabon. Galien dit que de son temps il étoit si rare en Italie, qu'on n'en trouvoit que dans les cabinets des Empereurs, où il étoit soigneusement gardé. Il dit aussi, que la cannelle bien choisie vaut bien un petit *cinamome*. Matthioli dit qu'il n'a point veu de vray *cinamome* chez les Marchands, & que même ceux de Portugal disent n'en avoir point veu en Orient.

Aristote parle d'un oiseau d'Arabie qu'on appelloit *cinamome*, parce qu'il faisoit son nid de verges & branches de *cinamome*, dont Solin fait aussi mention.

**CINCENELLE.** f. f. Terme de Navigation. C'est une corde de mediocre grosseur, qui sert aux Bateliers à remonter leurs coches & bateaux, & à autres usages; une espee de petit cable.

**CINERATION.** f. f. Terme de Pharmacie, qui se dit de la reduction du bois ou autres corps combustibles en cendre. La *cineration* ne se fait que par le feu avec le secours de l'air, car le bois dont on aura tiré toute l'humidité par la distillation, se convertit en charbon, & jamais en cendre.

**CINGLAGE.** f. m. Terme de Marine, qui signifie le chemin qu'on croit qu'un vaisseau fait en 24. heures. Il signifie quelquefois le loyer des gens de mer.

**CINGLEAU.** f. m. Terme d'Architecture. C'est une espee de cordeau qui sert pour trouver & descrire la diminution des colonnes.

**CINGLEER.** v. n. & act. Naviger avec un vent favorable & à pleines voiles. Ce mot vieillit sur la mer, & vient du Latin *cingulare*.

**CINGLER.** signifie aussi, Fouetter avec une housfine, une corde. Ce Cocher a *cinglé* un coup de fouet au travers du visage de ce laquais.

On dit aussi, que le vent *cingle*, lors qu'il est froid & cuisant, & qu'il fait le même effet sur le corps, que feroient les coups de fouet, lors qu'il coupe le visage.

**CINNABRE.** f. m. Vermillon, couleur rouge. Plusieurs ont creu que le *cinnabre* n'est autre chose que le sang de dragon qu'on recueille lors que le dragon & l'éléphant se battent ensemble, comme disent Solin, Plinie & Nidore: mais c'est une fable refutée par Dioscoride, & de nostre temps par Scaliger. Agnola croit que c'est le sang de dragon des Arabes, qui est la gomme d'un arbre de Lybie, & pareillement Braslavolus, laquelle est d'un tres-beau rouge; & c'est le *cinnabre* de Dioscoride, fort astringent, qui est un bon remede pour les yeux. Arrian croit que c'est le suc d'un arbre: mais il est seul de son avis. Il y a encore un *cinnabre* mineral, qui est une pierre fort rouge, lourde & peu dure, ressemblante à l'hématite, qui contient du vis argent, lequel en degoutte de luy-même & sans le secours du feu. Il s'en trouve vers la Carniole. Cette dernière espee est la même chose que le *minium* des Anciens, & est un poison. Ce mot vient du Grec *κινάβρα*, qui signifie l'odeur des boucs, une odeur insupportable: parce que quand on tire de terre une espee de *cinnabre* fossile, il jette, selon Matthioli, une odeur si étrange, qu'on est obligé de se boucher le nez, & de couvrir le visage, de peur d'en estre infecté.

Le *cinnabre* artificiel est une composition de soufre fondu avec deux fois autant de mercure, lequel on enferme dans un morceau de peau de chamois, & qu'on fait pleuvoir sur le soufre, en pressant le noët, & en remuant les matieres, il s'en fait une masse noire qu'on laisse refroidir, & on la trouve de couleur fort rouge parsemée de longues veines brunes & luisantes qui approchent de la figure de celles de l'antimoine. Celui cy sert aux maladies veneriennes & à autres usages. Celui qui est en gomme sert aux Peintres, & est la meilleure couleur pour imiter le sang. Il s'en fait encore avec du plomb & de la ceruse poussée au feu. Et ce sont ces deux derniers qu'ont connu Theophraste & Galien. On tient que les Empereurs d'Orient signoient avec du *cinnabre*: mais on veut dire avec de l'encre rouge.

On dit poëtiquement des levres de *cinnabre*, une bouche de *cinnabre*, pour dire, qu'elles sont bien rouges & bien vermeilles.

**CINQ.** Terme numeral qui est le second des nombres impairs, & qui suit le nombre de quatre. Un *cing* en chiffre Arabe est marqué ainsi 5. ou en chiffre Romain ainsi V. Les *cing* sens de nature. les *cing* doigts de la main. *cing* cens. *cing* mille. Ce mot vient du Latin *quinque*.

On dit proverbialement, Donner *cing* & quatre la moitié de dix-huit, c'est à dire, Donner deux soufflets, l'un de la paume de la main, où les *cing* doigts assemblés frappent ensemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriere sans action. On dit aussi, Mettre *cing*, & retirer six, en parlant de ceux qui mettent les *cing* doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau qui fait le sixième.

**CINQUAIN.** f. m. Terme de Guerre, est un ordre de bataille pour ranger cinq bataillons. Quand on les a mis de front sur un terrain, on fait avancer le 2. & le 4. pour former une avant-garde, du 3. on forme une arriere-garde, & du 1. & du 5. un corps de bataille qu'on laisse sur son terrain. Cette façon de ranger se peut pratiquer quand on a 10. 25. 25. bataillons, avec le même ordre.

**CINQUANTAINE.** f. f. Somme qui se peut diviser en cinquante parties égales. Il y a une *cinquantaîne* de pistoles, de pot de vin pour celui qui fera une telle affaire. La Quinquagesime est une *cinquantaîne* de jours.

**CINQUANTE.** Nombre composé de cinq dizaines. Les compagnies de cavalerie sont composées pour l'ordinaire de *cinquante* Maîtres.



**CINQUANTENIER**, f. m. Officier qui exécute les ordres de la ville, qu'il reçoit du Quartenier pour les faire savoir aux bourgeois. Chaque Quartenier a sous lui deux *Cinquanteniers*.

**CINQUANTIÈSME**, adject. Nombre d'ordre. Les Juifs solennifioient leur grand Jubilé en la *cinquantième* année : alors chacun rentroit en son héritage, & les vassaux recouvroient leur liberté.

Il est aussi substantif. Il a un *cinquantième* en cette affaire. on fait payer le *cinquantième* en telle Doüane.

**CINQUIÈSME**, adj. Nombre d'ordre. Il est le *cinquième* de sa race qui a possédé cette charge. le Roy Charles *Cinquième* est le *cinquième* Roy du nom.

**CINQUIÈME**, se dit absolument en parlant des Classes, ou des Chambres des Enquestes du Parlement de Paris. Il est de la *cinquième*. c'est un *Cinquième*. ce Conseiller est de la *cinquième*. on plaide à la *cinquième*, on soutient, à la *cinquième* Chambre.

**CINQUIÈME**, est aussi quelquefois substantif, & signifie une partie d'un tout divisé en cinq. On ne peut disposer que d'un *cinquième* de ses propres par la Coutume de Paris. ce Fermier n'est que pour un *cinquième* dans cette Ferme.

**CINQUIÈSMEMENT**, adv. Qui est au *cinquième* lieu, & se dit seulement des raisons, ou des discours divisés par articles. *Cinquièmement* il est ordonné. On l'explique aussi le plus souvent par le mot Latin *quinto*.

**CINTRE**, f. m. Terme d'Architecture. Trait ou figure qu'on donne à une voute, à une arcade. La sale du Palais à Paris est voutée en plein *cintre*, c'est à dire, fait un demi-cercle parfait. Il y a des voutes qui ne sont pas en plein *cintre*, qu'on appelle autrement *surbaissées*, ou en *anse de panier*, qui ne sont qu'une portion de cercle. ce mot vient de *centrum*, parce que les *cintres* aboutissent à un centre. Menage. Quelques-uns le derivent de *cinctura*.

**CINTRE**, signifie aussi, Cette construction de charpente qu'on fait pour bastir de grandes voutes, & soutenir les pierres, en attendant que les clefs y soient mises pour les fermer.

**CINTRER**, v. n. Commencer à faire les voutes, ou à mettre la charpente sur laquelle on les construit. Cette Eglise est déjà fort élevée, on est prest à *cintrer*.

**CINTRÉ**, adj. en termes de Blason, se dit du Globe ou Monde Imperial entouré d'un cercle ou d'un demi-cercle en forme de *cintre*. On dit aussi des couronnes fermées des Rois, qu'elles sont *cintrées* de tant de *cintres* ou diademes, c'est à dire, de tant de cercles ou demi-cercles.

## C I R.

**CIRAGE**, f. m. Application de cire sur quelque chose. Ce Cordonnier a un secret excellent pour le *cirage* des bottes, pour empêcher qu'elles ne percent à l'eau. on a fort raffiné sur le *cirage* des toiles, des gants, &c. Ce mot vient de *cire*, de *cera*.

**CIRAGE**, en termes de Peinture, est un tableau peint en camaïeu d'une seule couleur, & sur tout quand elle est jaune.

**CIRCONCIRE**, v. act. Retrancher le prépuce : ce qui se fait chez les Juifs & les Mahometans pour marquer qu'un homme est de leur Religion. Amurat I. fut le premier des Sultans qui se fit solennellement *circoncire*. Ce mot vient de *circumcidere*.

**CIRCONCIS**, f. m. Juif ou Mahometan qui a le prépuce coupé. C'est la marque par laquelle les Juifs & les Mahometans se sont distingués des autres peuples incircconcis.

**CIRCONCISION**, f. f. Cereemonie de la Reli-

gion Judaïque & Mahometane, par laquelle on coupe, on retranche le prépuce aux masses qui doivent professer l'une, ou l'autre Loy. La *Circconcision* a commencé du temps d'Abraham. Les Egyptiens avoient aussi une espece de *Circconcision*, comme on voit dans Herodote & dans Philon Juif. Les Juifs faisoient leur *Circconcision* avec un couteau de pierre. Les Turcs mortifient la peau des enfants avec de petites tenailles. Ils la coupent avec un rasoir, puis ils mettent certaine poudre dessus qui guérit la playe, & qui ôte la douleur. Ceux de Madagascar coupent la chair à trois diverses reprises, & sont beaucoup souffrir les enfants; & le plus diligent des parents qui se trouve present se fait du prépuce, & l'avale. Herrera témoigne qu'il y avoit une espece de *Circconcision* chez les Mexiquains, quoy qu'il n'y eût chez eux aucune connoissance du Judaïsme, ni du Mahometisme. Car ils incisoient aux enfants le membre viril & les oreilles avec plusieurs ceremonies, & sur tout aux enfants des Grands Seigneurs, dès qu'ils estoient nez. Les Brasiiliens usent aussi de la *Circconcision*.

La *Circconcision* se fait aussi sur les femmes, en leur coupant un morceau de l'hymenée, ou des parties que l'on appelle *nymphes*, qu'on dit ressembler au prépuce de l'homme, comme témoigne Riolan en son Traité des Hermaphrodites. Strabon dit que les femmes d'Egypte étoient *circconcises*. Selon le dit des Cophites. Paul Jove & Munster le disent des sujets du Prestre Jean. Les Ethiopiens ont la *circconcision*, non pas qu'ils croyent que c'est un Sacrement, mais parce que par là ils disent qu'ils sont fils d'Abraham, & puis *ad munditiem*. Par la même raison ils *circconcisent* aussi les femmes, comme en Egypte.

**CIRCONCISION**, est aussi la Feste qu'on celebre le premier de Janvier en l'honneur de la *Circconcision* de Notre Seigneur, auquel jour on lui imposa son nom.

En termes de dévotion, on appelle *circconcision de cœur*, *circconcision des lèvres*, le retranchement des mauvais desirs & des mauvaises paroles.

**CIRCONFERENCE**, f. f. La ligne ou la surface qui termine une chose ronde. Toutes les lignes tirées du centre à la *circconference* d'un cercle, ou d'un globe, sont égales. les Cieux enferment toutes les choses créées dans leur vaste *circconference*. l'angle du centre est double de celui de la *circconference*. Euclide, liv. 3. prop. 20. Ce mot vient du Latin *circumferentia*.

**CIRCONFERENCE**, se dit aussi du tour ou pourtour des figures irregulieres. La *circconference*, le tour de cette ville est de quatre lieues.

On dit aussi en Medecine, que le sang circule de la *circconference* au centre, c'est à dire, qu'il va des extremités du corps au cœur.

**CIRCONFLEXE**, adj. Accent qui marque une syllabe longue. Les Grecs avoient trois accents, l'aigu, le grave, & le *circflexe*. En François on figure cet accent avec un petit chapiteau sur la syllabe, qui marque souvent le retranchement de quelque lettre qui faisoit la syllabe longue, comme *est*, pour *eust*. Ce mot vient du Latin *circumflexus*, de *circumflecto*.

**CIRCONLOCUTION**, f. f. Circuit de paroles dont on se sert, lors qu'on ne peut pas exprimer une chose par un mot propre, ou qu'on ne le veut pas faire par respect, ou par quelque autre raison particuliere. Les choses qui n'ont point de mot propre s'expliquent par *circconlocution*. les emprunteurs usent souvent de *circconlocution*, avant que de declarer leur dessein. Ce mot vient du Latin *circumloquor*.

**CIRCONSCRIRE**, v. act. Terme dogmatique. Renfermer en certaines bornes. L'infini ne se peut *circconscrire*, borner, limiter. On dit en Latin *circconscribere*.



**CIRCONScrire**, en termes de Geometrie, c'est, Descrire une figure polygone autour d'un cercle, en telle sorte que tous ses costés touchent sa circonference. Archimede demonstre que l'aire d'un triangle rectangle composé d'un rayon de cercle & de sa circonference, est plus petite que l'aire de quelque polygone que ce soit qu'on puisse *circonscrire*, ou descrire autour du cercle; & plus grande que celle de quelque polygone qu'on puisse inscrire ou figurer au dedans du cercle: & c'est par là qu'il a le plus approché de la Quadrature du cercle, qui n'est autre chose que la mesure de l'aire ou de la capacité du cercle. Euclide enseigne la façon de *circonscrire* un triangle, un quarré autour d'un cercle.

**CIRCONSCRIT**, ITE. adj. Figure qu'on a descrire autour d'un cercle, & qui le touche par tous ses costez.

**CIRCONSPÉCT**, ECTE. adj. Qui est prudent, qui garde beaucoup de mesures, tant dans ses actions, que dans ses paroles. Ce mot vient de *circumspicio*, de *circumspéctus*.

**CIRCONSPÉCTION**. f. f. Discretion, prudence avec laquelle on conduit ses actions & ses paroles. Quand on traite avec les Princes, il faut agir avec grande *circumspéction*.

**CIRCONSTANCE**. f. f. Les particularités qui accompagnent quelque action. Une action est bonne ou mauvaise, selon les diverses *circonstances*. un Juge est obligé d'examiner un criminel pour sçavoir toutes les *circonstances* du fait. ce sont les *circonstances* qui rendent un crime punissable, ou remissible. il y a des *circonstances* inutiles, d'autres aggravantes.

On dit au Palais, qu'un procès est renvoyé en une Jurisdiction avec toutes les *circonstances* & dependances, c'est à dire, avec toutes les parties & interventions, & toutes les questions qui en dependent, qui y peuvent naître. Ce mot vient de *circumstantia*. En Grec on dit *peristasis*.

**CIRCONSTANCIER**. v. act. Marquer bien toutes les circonstances. Un bon Rapporteur doit bien *circonstancier* un fait. un bon Historien doit *circonstancier* les événements importants.

**CIRCONSTANCIÉ**, ÉE. part. & adj.

**CIRCUNVALLATION**. f. f. Ligne ou grand fossé qu'on fait autour du camp, lors qu'on assiege une ville, pour empêcher les secours des ennemis. Ce fossé est à la portée du canon de la place, large de 12. pieds, & profond de sept. Il est bordé d'un parapet, & flanqué par des redoutes ou de petits forts qu'on y fait d'espace en espace. Ce mot vient de *circumvallare*, qui vient de *vallum*.

**CIRCONVENIR**. verb. act. Terme de Palais. Tromper, surprendre quelqu'un en un traité, en un jugement. Les mineurs se plaignent, quand ils ont été *circonvenus* par la tromperie de quelqu'un. Ce mot vient du Latin *circumvenire*.

**CIRCONVENU**, UÉ. part. & adj.

**CIRCONVENTION**. f. f. Tromperie, surprise. On enterine des Lettres de restitution, quand la *circonvention*, la tromperie est bien justifiée. La *circonvention* est appelée autrement *dol personnel*.

**CIRCONVOISIN**, INE. adj. Ce qui est aux environs. Quand la guerre est en un endroit, les peuples *circonvoisins* ont beaucoup à souffrir. il a été voyager en Flandres, & dans les lieux *circonvoisins*. le langage est toujours mêlé de n. des nations *circonvoisines*. Ce mot vient de *circumvicinus*.

**CIRCUIT**. f. m. Le tour de quelque chose de grande étendue. La ville de Nanquin a 20. milles en son *circuit*. Ce mot vient du Latin *circuitus*, de *circum*, & de *eo*.

**CIRCUIT**, se dit figurément des destours qu'on prend pour s'expliquer. Cet Orateur ne se fait entendre que

par un long *circuit* de paroles. on a fait un long *circuit* de procédures, avant que de venir à cette dernière.

**CIRCULAIRE**. adj. m. & f. Qui est décrit, ou qui se meut en rond, comme la circonference d'un cercle, ou la surface d'un globe. La forme *circulaire* est la plus disposée à se mouvoir. Les Astronomes modernes tiennent que les globes celestes ne se meuvent pas par un mouvement *circulaire*, mais elliptique. C'est aussi une épithete que les Medecins donnent aux muscles obliques de l'œil, qu'ils appellent autrement *rotatoires* ou *amoureux*, parce qu'ils marquent la passion amoureuse. Ce mot & les suivants sont derivez de *circulus*.

**LETRE CIRCULAIRE**, est une même lettre dont on fait l'adresse à plusieurs personnes qui ont un même interest en la même affaire, comme pour des convocations d'Estats, d'Assemblées du Clergé, de Noblesse, &c.

**CIRCULAIREMENT**. adv. D'une manière circulaire. Une rouë se meut *circulairement* sur son aissieu.

**CIRCULATION**. f. f. Terme de Chymie, distillation reiterée plusieurs fois dans un vaisseau qu'on appelle *pellican*, ou dans deux vaisseaux posez l'un sur l'autre & lutez ensemble, en sorte que la liqueur qui est dans l'inférieur ne trouvant point d'issue dans le supérieur où elle est montée, retombe en bas, & circule en remonant plusieurs fois. La *circulation* se fait au feu de lampe, ou dans le fumier, ou au Soleil, & demande une chaleur continuée pendant plusieurs jours ou semaines.

**CIRCULATION**, se dit aussi en Medecine du mouvement que fait le sang, qui plusieurs fois par jour passe par le cœur, & va jusqu'aux extremités du corps des animaux. Harvée est un Docteur moderne d'Angleterre qui a le premier decouvert la *circulation* du sang en l'année 1628. qui est maintenant reconnue par tous les Medecins. Mais Theodore Janfon d'Almeloween dans un Traité des Inventions nouvelles imprimé en 1684. rapporte plusieurs endroits d'Hippocrate pour justifier qu'il l'a connue; & un passage d'André Celsus, qui contient fort clairement la doctrine de la *circulation* dès l'an 1593. Jean Leoniceus ajoute que le Pere Fra Paolo avoit decouvert la *circulation* du sang, & les valvules des veines; mais qu'il n'osa pas en parler, de peur de l'Inquisition, & qu'il communiqua seulement son secret à Aquapendente, qui après sa mort mit le livre qu'il en avoit composé en la Bibliothèque de St. Marc, où il fut long-temps caché; mais que Aquapendente decouvrit ce secret à Harvée qui étudioit sous lui à Padoue, lequel le publia étant de retour en Angleterre pays de liberté, & s'en attribua la gloire.

**CIRCULATION**, se dit aussi du suc des plantes, dont on a fait l'experience sur quelques-unes qui ont beaucoup de suc, comme sur le titimalus. On y a fait les mêmes observations que celles qu'on a faites sur les veines & les arteres par le moyen des ligatures. La *circulation* de la seve des plantes a été proposée à l'Academie des Sciences en 1667. pour la premiere fois par Mr. Perrault Medecin, & presque en même temps par Mr. Mariotte, & par Mr. Major Medecin de Hambourg, qui ont écrit sur la même matiere.

**CIRCULATOIRE**. adj. Terme de Chymie, qui se dit des vaisseaux qui servent à faire la distillation par circulation. Le pellican & les gemini ou jumeaux sont des vaisseaux *circulatoires*.

**CIRCULER**. v. neut. Terme de Chymie. C'est, Faire une operation dans le vaisseau qu'on appelle pellican, ou dans quelque autre qui fait le même effet, dans lequel la même vapeur qui est élevée en l'air par le feu, retombe en bas pour remonter & estre distillée plusieurs fois, & reduite en ses parties les plus subtiles.

**CIRCULER**, se dit aussi en Medecine, du sang qui passe plusieurs fois par jour dans le cœur par le moyen des veines & des artères qui le portent jusqu'aux extremités du corps, d'où il revient dans le cœur. On dit aussi, que le suc des plantes *circule* depuis le tronc jusqu'aux feuilles.

**CIRCUMCIRCA**. Adverbe purement Latin, qui a passé en François pour signifier, Environ, à peu près. Il a acheté cette terre huit ou dix mille escus *circumcirca*.

**CIRE**. f. f. Ouvrage que font les abeilles pour y recevoir leur miel. On fait des flambeaux de *cire*, des images, des figures de *cire*, des chandelles de *cire*. La *cire* est jaune, & on la blanchit en la laissant plusieurs jours au Soleil, ou à la rosée après l'avoir rappée en menues parties, ou bien en la faisant chauffer avec quantité d'esprit de vin, & en la passant par le filtre; car alors elle se blanchit tout à coup. La *cire grenée* se blanchit plus facilement que l'autre. Marthiote enseigne une autre maniere de blanchir la *cire*, en la faisant bouillir dans de l'eau marine. On appelle *cire vierge*, celle qu'on tire des ruches sans avoir passé par le feu. Sur la riviere des Amazones on voit des mouches à miel dont la *cire* est noire, qui brulle aussi-bien que l'autre. La meilleure est celle qui est jaune, qui sent le storax, qui est ductile en sa liccité, & qui se peut filer comme le mastic. On l'appelle en Latin *propolis*. Ce mot vient du Latin *prosa*, du Grec *kjros*, qui signifie le même.

**CIRE D'ESPAGNE**, autrement appelée *lacque* ou *laca*, est une composition faite d'une certaine gomme diversément colorée, & ordinairement rouge, qui decoule de certains arbres qu'on trouve dans les Indes, semblables à notre prunier. Cette gomme est ramassée par des fourmis qui ont des aîles, & qui la vont ensuite attacher aux branches & au tronc du même arbre. Elle sert à cachetter des lettres.

On appelle aussi en Chancellerie la *cire*, ce qui sert à sceller. Les Edits se scellent en *cire* verte, & toutes les autres Lettres qui doivent durer toujours, qui commencent par ces mots, A tous presents & à venir, comme les offices hereditaires, tous les actes & commissions de Justice en *cire* jaune; les provisions pour le Dauphiné en *cire* rouge.

On dit aussi dans les procès criminels, qu'il faut de la *cire*, pour dire, qu'il faut condamner le criminel à faire amende honorable avec une torche au poing. On le dit aussi de ceux qu'on ne peut absoudre sans avoir une remission, qui se scelle avec de la *cire*.

**CIRE**, se dit aussi du luminaire d'une Eglise. La Sacristie de cette Eglise despende tant en *cire*. la *cire* de cet enterrement a coûté telle somme. les *cires* appartiennent au Curé.

On appelle aussi le *droit de cire*, certain droit de bougies dont on fait la distribution en plusieurs Communautés, ou à des Officiers.

**CIRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est jaune comme *cire*, pour dire, Il a la jaunisse. On dit aussi d'un homme qui maigrit, qu'il fond comme la *cire* au Soleil, ou le beurre dans la poêle. On dit d'un homme foible & irresolu, qu'il est mou comme de la *cire*. On dit encore, Aux pelerinages des environs on despende beaucoup de vin, & peu de *cire*, pour dire, qu'on y va plus pour la débauche que par devotion: ce qui est tiré de l'Espagnol *Romeria di cerca mucho vino y poca cera*. On dit aussi, Cela lui vient comme de *cire*, pour dire, fort à propos. On dit aussi de deux personnes qui sont fort égales, qu'ils sont égaux comme de *cire*.

Monfieur l'Abbé & Monfieur son Valet,  
Sont faits tous deux égaux comme de *cire*.

Marot,

On dit d'une vieille chassieufe, que ses yeux font de la *cire*.

**CIRE R.** verb. act. Enduire de *cire*. Les Cordonniers *cirent* les bottes, les fouliers, pour empêcher qu'ils ne prennent de l'eau. on *cire* de la toile, des gants, des planches.

**CIRER**, se dit aussi des estoiles qu'on a taillées, auxquelles on applique de la *cire* avec une bougie, pour empêcher qu'elles ne s'effilent en attendant qu'on les coude.

**CIRÉ**, é. e. part. & adj. Toile *cirée*, gants *cirés*. On dit proverbialement d'un habit, qu'il est *ciré* sur le corps d'une personne, pour dire, qu'il est bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli.

**CIRIER**. f. m. Marchand Espicier qui s'attache particulièrement au commerce de la *cire*, à faire des cierges & des bougies.

**CIROESNE**. f. m. Terme de Chirurgie. C'est une composition plus solide & plus dure que les onguents, & plus molle que les emplâtres, quoy qu'on les prenne souvent l'un pour l'autre. Les liniments & onguents ne different point des *ciroesnes*, quand ils reçoivent de la *cire* en leurs compositions. Les *ciroesnes* sont les vicaires de la friction, quand on veut provoquer la salivation. Ce mot vient de *cire*, parce qu'elle sert de base à cette composition.

**CIRON**. f. m. Tres-petit animal qui s'engendre sous le cuir, sous lequel il se traîne & rampe en le rongant petit à petit. Swammerdam dit que le *ciron* sort tout parfait de son œuf, & qu'il croît ensuite peu à peu. Il cause une grande démangeaison & grâtel. Le microscope nous a fait découvrir plusieurs parties en un *ciron*. Mr. Gassendi en observant un *ciron*, l'a vu émettre.

**CIRON**, signifie aussi la petite ampoule qui vient à l'occasion du *ciron*, à force de gratter la peau. On perce des *cirons* avec une épingle.

**CIRQUE**. f. m. Grand bastiment de figure ronde, ou ovale, qu'on faisoit chez les Anciens pour donner des spectacles au peuple. Il y a encore des vestiges des *Cirques*, tant à Rome qu'à Nîmes & autres lieux. Les Romains étoient fort passionnez pour les Jeux du *Cirque*, témoin ce vers de Juvenal:

- - - atque duas tantum res anxius optat,  
Panem & Circenses.

Quelques-uns veulent que ce nom vienne de *Circé*, à qui Tertullien en attribue l'invention. Cassiodore dit que *circus* vient de *circum*. Les Romains n'eurent au commencement point d'autre *Cirque* pour leurs courses que le bord du Tybre d'un côté, & une palissade d'espées droites de l'autre, ce qui rendoit ces courses dangereuses, comme remarque Servius: d'où vient qu'Isidore dit, que c'estoit à cause de cette palissade d'espées que ces Jeux avoient été nommés *Circenses*, quasi *circum* *en-* *ses*. Mais Scaliger se moque de cette interpretation. Tarquin fut le premier qui fit bastir à Rome un *Cirque* exprès entre le Mont Aventin & le Palais, comme dit Denis d'Halicarnasse. Il avoit 2205. pieds de longueur, & 960. pieds de largeur: ce qui le fit appeler le *grand Cirque*.

**CIRURE**. f. f. Composition de *cire* & de suif, qu'on fait pour enduire des fouliers & des bottes, & pour empêcher qu'ils ne tirent l'eau. Ce Cordonnier a une *cirure* luisante. Pour faire une bonne *cirure*, il y faut mettre un peu de salpêtre. On dit aussi *cirage*.

**CISAILLER**. verb. act. Coupper avec les cisailles. Quand on gorte à la monnoye une piece legere ou alte-

rée, il la faut *cisailler* à l'instant pour l'oster du commerce.

**CISAILLES.** f. f. plur. Ce qui reste d'une lame de métal, quand on en a enlevé des flans pour faire de la monnoye.

**CISAILLES,** se dit aussi des gros ciseaux qui servent aux ouvriers en métal pour couper des plaques desliées de fer blanc, de leton, d'argent, &c. Quelques ouvriers les appellent *cisaires*.

**CISALPIN, INE.** adj. Qui est en deçà les Alpes. Les Romains divisoient la Gaule & le pays où est à présent la Lombardie, en *Cisalpine*, & *Transalpine*. Ce qui estoit *Cisalpin* à l'égard de Rome, est *Transalpin* à nostre égard. Il faut observer que le mot d'*Alpes* s'est dit de toute sorte de hautes montagnes. Aufone a dit, les *Alpes* des Pyrénées, les *Alpes* de l'Apennin.

**CISEAU.** f. m. Instrument de fer trencant par le bout, dont on se sert à tailler & couper le bois, la pierre, & même quelques métaux. Un *ciseau* de Maçon, de Menuisier, de Sculpteur, d'Orfèvre, de Serrurier, &c. Ces outils different de noms suivant la figure de leurs taillants, comme *ciseaux de lumiere*, tels que sont ceux des rabots. *Ciseaux à deux biseaux*, à nez rond, bec d'asne, sermoir. *Ciseaux en marteline*, qui ont plusieurs pointes. Des *ciseaux* pour le bois, pour la pierre, pour couper le fer à froid & à chaud, pour faire des limes. On disoit autrefois *cisel*, & en la basse Latinité *ciselum*, d'où le mot est dérivé.

On appelle figurément un bon *ciseau*, un bon Sculpteur, un bon ouvrier qui sçait bien manier le *ciseau*. Lien graver, bien *ciseler*.

**CISEAUX,** au pluriel, signifie un instrument composé de deux petits couteaux attachez ensemble avec un clou rivé, & qui ont leurs taillantes en dedans pour couper en les joignant l'un contre l'autre. Les Tailleurs, Lingeries & autres s'en servent pour couper toutes sortes d'estoffes. On estime fort les *ciseaux* de Moulins. un estuy à *ciseaux*. couper les ongles, les cheveux avec des *ciseaux*. les Jardiniers se servent aussi de grands *ciseaux* pour tailler le buis, les pallissades. Les Chaude-ronniers ont des *ciseaux* à long manche pour couper des lames de cuivre, de fer blanc, &c.

**CISELER.** v. act. Coupper, tailler, graver délicatement avec le ciseau. Menage derive ce mot de *cisel*, qu'on a dit autrefois au lieu de *ciseau*, lequel a été fait de *cado*. Il cite aussi Saumaïse, qui le derive du Latin *ficillare*, qui signifie *coupper*. D'autres derivent ce mot de *cisium*, dont il est fait mention dans Vitruve.

**CISELÉ,** ÉE. part. & adj. Taillé avec le ciseau. Ce bassin d'argent est un ouvrage *ciselé*, travaillé avec le ciseau.

On appelle aussi *velours ciselé*, du velours figuré qui imite le travail du ciseau.

**CISELURE.** f. f. Sculpture, graveure, travail qui se fait avec le ciseau. Cette menuiserie est d'une belle *ciselure*. la façon d'un bassin d'argent augmente beaucoup, quand il y a de la *ciselure*.

**CISTERNE.** f. f. Reservoir d'eau de pluie. Les *cisternes* doivent être faites avec de bon ciment pour retenir les eaux. Elles doivent être couvertes de sable, afin de les purifier. Ce mot, selon quelques-uns, vient de la préposition *ci*, comme si on disoit, *ci terram*, c'est à dire, *inter terram*. D'autres le derivent de *cista*, qui signifie un panier fait d'osier, qui sert à mettre du pain & autres choses. La *cisterna* de même sert à conserver les eaux de pluie.

**CISTERNE,** signifie quelquefois un puits. En Orient les Caravanes ne doivent que des eaux de *cisternes*.

**CISTRE.** f. m. C'est un instrument à corde fort usité en Italie, qui a presque la figure du luth, mais qui a un manche plus long divisé en 18. touches. Il a quatre

rangs de cordes, qui ont chacun trois cordes à l'unisson, à la reserve du second rang qui n'en a que deux. Ses cordes sont ordinairement de leton, & se touchent avec un petit bout de plume, comme celles de la mandore. Son chevalet est auprès de la rose, & les cordes sont attachées au bout de la table à un endroit qu'on nomme le peigne. Ses touches sont de petites lames de leton fondues. Il y a aussi des *cistres* à six rangs de cordes. Les Italiens l'appellent *cythara*. On tient qu'Amphion a été inventeur du chant avec le *cistre*.

**CITADELLE.** f. f. Place fortifiée de quatre, de cinq, ou de six bastions, qu'on bastit au lieu le plus éminent d'une ville, pour la défendre contre les ennemis, ou pour tenir les habitants dans l'obéissance du Prince. Il y a toujours une grande esplanade entre la ville & la *citadelle*.

**CITADIN,** IENNE. f. m. & f. Vieux mot qui signifioit autrefois un habitant d'une cité.

**CITATION.** f. f. Assignation devant un Juge Ecclesiastique pour affaire qui regarde l'Eglise. On appelle comme d'abus des *citations*, quand un Laïque est cité devant un Official, lors qu'il est incompetent. Ce mot vient du Latin *citatio*, de *ciro*, de *cio*.

**CITATION,** signifie aussi, Allegation de quelque loy, de quelque autorité, de quelque passage. Ce livre est plein de *citations*. les Pedants sont sujets à faire beaucoup de *citations* inutiles, & par pure ostentation. les *citations* ne sont plus guere à la mode dans les discours oratoires.

**CITÉ.** f. f. Ville fermée de murs. Il y a plusieurs grandes *cités* en ce Royaume. Jerusalem a été appelée la *Sainte Cité*. le Paradis est la *Cité* celeste. Ce mot ne se dit proprement que des villes Episcopales. Il vient du Latin *civitas*.

La *Cité de Dieu*, est un beau livre composé par St. Augustin contre les Payens. Il a été traduit en partie par Mr. Giry de l'Academie Françoisé. Le premier Ouvrage qu'on a jugé digne de mettre sous la presse, dès qu'on a inventé l'Imprimerie, c'a été la *Cité de Dieu*.

**CITÉ,** se dit particulièrement du cœur de la ville, & du lieu où est la Cathedrale, le Palais du Prince. A Paris il y a Ville, *Cité*, & Université. Il demeure dans la *cité*, c'est à dire, vers le Palais, vers l'Eglise Cathedrale.

**CITÉ,** se prend figurément pour les habitants. Il y a de beaux privileges accordez à cette *cité*, pour dire, à ceux qui l'habitent.

**CITER.** v. act. Donner assignation à comparoit devant un Juge d'Eglise en matiere ecclesiastique. Ce garçon a été *cité* devant l'Official en execution d'une promesse de mariage. Cet Heretique a été *cité* à Rome, au Concile General. les Chevaliers sont *citez* pour se trouver au Chapitre de leur Ordre. En Latin on dit *citari* au même sens.

**CITER,** signifie aussi, Alleguer un passage, une autorité, nommer celui auquel on tient quelque chose. Un Auteur ne doit pas *citer* ses propres ouvrages. La table des Auteurs qui sont *citez* dans ce livre. je vous donneray avis de tout ce qui se passera, à la charge que vous ne me *citez* point, que vous ne me nommerez point.

**CITERIEUR,** AVERE. adj. Qui est en deçà, de nôtre côté, plus près de nous. L'Inde *Citerieure* est celle qui est en deçà du Gange; l'*Occidentale*, celle qui est en delà. Ce mot vient de la préposition *ci*.

**CITOYEN,** ENNE. subst. Habitant d'une ville. Cette ville a un grand nombre de *citoyens*, les *citoyens* sont riches, braves, &c. Ce mot vient du Latin *civis*, qu'on derive du verbe *civis*, parce qu'ils vivent tous ensemble. Il vaudroit mieux tirer ce mot de *cio*, *civis*, parce que les *citoyens* sont tous appellés au même lieu.

**CITOYEN**, se dit aussi de ceux qui jouissent des privilèges d'une ville, qui ont acquis droit de bourgeoisie, encore qu'ils habitent ailleurs. St. Paul étoit *citoyen* Romain. Il n'étoit pas permis de fouetter un *citoyen* Romain.

**CITRE**. Voyez *Sidre*.

**CITRIN**. f. m. Terme de Chymie. C'est une certaine couleur jaune que les Chymistes prétendent donner au métal pour faire de l'or, & qu'ils appellent autrement la *grande teinture minérale*.

**CITRON**. f. m. Fruit de couleur jaune, qui a l'écorce ridée & odorante. Il est plein d'un jus qui a un petit acide fort agreable, & qui sert à faire la limonade, & plusieurs sauces. Il y a des *citrons* aigres, & des *citrons* doux. Ceux-cy servent à se rafraîchir, & à se désalterer, & on en sert aux bals & aux assemblées. On fait aussi des salades de *citron*, de la conserve, de la pâte de biscuit, de *citron*, des confitures de l'écorce de *citron*. En Latin *citreum*, ou *citrum*, dont a été fait le mot François. Les Grecs les appellent *kydromela*.

**CITRONAT**. f. m. Confiture faite de peau de citron coupée en filets longs & menus, & qu'on assemble pour en faire comme un rocher. On fait pareille chose de l'orange, & on l'appelle *orangeade*.

**CITRONAT**, est aussi une espèce de dragée dans laquelle on enferme un morceau d'écorce de citron.

**CITRONNE**, é. a. adj. Liqueur, ou ragouff où on a espreint du jus de citron. La gelée pour être bonne doit être *citronnée*. On a ordonné à ce malade de la tisane *citronnée*.

**CITRONNIER**. f. m. Arbre qui porte pour fruit le citron. Les *citronniers* ne viennent bien qu'aux pays chauds. Les Anciens faisoient grand état des tables, & autres meubles faits de *citronnier*. Le *citronnier* est aussi grand que l'orenger & le limonier. Il a ses feuilles presque semblables, qui sont percées de menus trous. Il est toujours verd. Ses branches sont souples, & couvertes d'une toile verte & épineuse. Il porte une fleur rougeâtre & ouverte, du milieu de laquelle sort quelque petite capillaire. Il porte fruit en tout temps. Palladius fut le premier qui peupla l'Italie de *citronniers*, où il les apporta de Médie : d'où vient qu'en Latin on appelle les citrons *mala Medica*.

**CITROUILLE**. f. f. Le plus gros de tous les fruits qui rampent sur la terre. Il est de figure cylindrique & oblongue. On mange de la *citrouille* en potage, & en fricassée. *Citrouille assée*, est celle qu'on cueille après le mois d'Août. La graine de *citrouille* est une des quatre semences froides. En Latin *citrina cucurbita*. On l'appelle aussi *citrulus* & *citrullus* dans la basse Latinité. On l'appelle autrement *courge de Turquin*.

On appelle figurément une femme dont la taille est grosse & mal faite, une grosse *citrouille*.

## C I V.

**CIVADIÈRE**. subst. fem. Terme de Marine. C'est la voile du mât de beaupré qui est sur la proue. Elle a deux gros trous, afin que l'eau se puisse écouler, quand il arrive qu'elle touche la mer, car elle est fort inclinée. La *civadière* sert plus à soutenir le navire, & à le dresser vers le haut, qu'à le pousser en avant.

**CIVE**. f. m. Sauce & ragouff qu'on fait avec le dedans d'un lièvre. Voyez *Sivé*. Ce mot vient du Latin *ce-polla*.

**CIVETTE**. f. f. Petit animal dont on tire un parfum de même nom. Elle est de la taille d'un chat, & d'une grosse fouine. Elle a d'ordinaire vingt pouces de long, & la queue dix. Son poil qui est court sur la teste & aux pattes, est fort long par le reste du corps, ayant quatre

pouces & demi sur le dos. Il est dur & rude, & entre-mêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine, qui est gris brun. Le grand poil est de trois couleurs faisant des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres rouillâtres; mais le noir est la couleur dominante sur le corps. Le nez, le ventre, le dessous de la gorge sont noirs, aussi-bien que ses pieds qui sont courts, qui aboutissent en cinq doigts & un ergot, & qui ont des ongles noirs, non crochus & peu pointus. Ses oreilles sont plus petites & moins pointues que celles d'un chat, noires par dehors, bordées de blanc, & blanches par dedans. Sa queue est noire par dessus, & mêlée d'un peu de blanc par dessous. Elle a les yeux enfoncés dans deux taches noires, & on dit qu'ils éclairent la nuit comme ceux des chats. Le dessus de la teste jusqu'aux oreilles est gris. Elle a sur le col quatre bandes noires sur un fond fort blanc. Elle a aussi quelques taches, que Plinie appelle des *yeux* dans la panthere, mais qui ne sont point isolées. Ses dents sont canines, & souvent rompues, car c'est un animal farouche qui se les rompt en mordant les barreaux de fer de sa cage, quand il est enfermé. La poche du le sac où est le receptacle de la *civette*, est au dessous de l'anus. Elle a deux pouces & demi de large, & trois de long. Sa capacité peut contenir un petit œuf de poule. On en fait sortir la liqueur odorante d'un grand nombre de glandes qui sont entre les deux tuniques de ses poches. Scaliger & Matthiole croient que le parfum de la *civette* n'est rien autre chose que la sueur : mais cela est faux, aussi-bien que ce qu'ils disent, qu'elle se perfectionne avec le temps, & que le reste du corps sent bon. Plusieurs croient avec Belon, que nostre *civette* n'est autre chose que l'hyène dont parle Aristote, ou que c'en est une espèce. Mais Scaliger, Ruel, Matthiole, Léon Africain, Busbec, Aldrovandus, & autres Modernes veulent que la *civette* ait été inconnue aux Anciens, & que ce soit une espèce de chat. Ce mot vient de l'Arabe *zibet*, ou *zibed*, qui signifie *esume*; car en effet cette liqueur est escumeuse en sortant, & fort blanche; & elle perd sa blancheur, quand elle est reposée. Cela est tiré des Mémoires de Mr. Perrault. Le Pere Ange de St. Joseph dit qu'il a vu plusieurs fois à Bassora le *gatto zibetto*, & que c'est une fouine qu'on frappe avec un petit bâton jusqu'à tant qu'elle sué le musc, qu'on ramasse entre ses cuisses avec une petite cuiller.

**CIVETTE**, est aussi une petite herbe odoriférante qu'on met dans les salades.

**CIVIERE**. f. f. Petit brancard que deux hommes portent à bras. Cet homme est tombé d'un bâtiment, & on l'a porté à l'hospital sur une *civiere*. Dans les ateliers on appelle *bar*, les *civieres* à bras. Et dans l'Eglise on appelle des *civieres* à col, celles sur lesquelles on porte des reliques, des pains bénis. On l'a appelée en Latin *civiera*, ou *canovellorium*.

On dit en proverbe, Cent ans bannière, & cent ans *civiere*, pour dire, que dans un siècle toutes choses changent de nature, & que ce qui étoit élevé & estimé, devient bas & méprisable au bout du temps. La bannière est une marque d'éminente noblesse, & la *civiere* n'est qu'à l'usage des pauvres gens.

**CIVIL**, é. a. adj. Ce qui regarde la police, le bien public, le repos des citoyens. Il faut punir sévèrement tous les crimes qui blessent la société civile. Les guerres civiles sont les plus cruelles & les plus dangereuses de toutes.

**CIVIL**, se dit aussi des loix qui sont établies en faveur de la société des hommes. La loy naturelle, la loy civile.

**CIVIL**, se dit particulièrement des loix Romaines qu'on a reçues en plusieurs endroits de l'Europe; & est opposé au Droit Canon, & au Droit Municipal & Coutumier.

tumier. Tribonian a fait une Compilation du Droit Civil par l'Ordre de Justinien, composé du Digeste, du Code, des Nouvelles & des Institutes : & c'est ce qu'on appelle le *Corps Civil*. La Gascogne, le Languedoc, le Lyonnais, se regissent par le Droit Civil, qu'on nommoit autrement le *Droit écrit*. Le reste de la France suit le Droit Coutumier. A Paris on ne reçoit pas le Droit Civil comme une décision, mais comme une raison. On y a rétabli depuis peu les Ecoles du Droit Civil, & du Droit Canon. Docteur licencié en Droit Civil & Canon. Cujas a été un celebre Professeur du Droit Civil.

**CIVIL**, en termes de Palais, est la procedure ordinaire qu'on fait dans les procès pour le commerce & pour l'intérêt pecuniaire, & est opposé à *criminel*. Ainsi on dit, Lieutenant Civil, & Lieutenant Criminel; un Juge Civil & Criminel. La Chambre Civile du Chastellet, un Greffe Civil. Une partie civile, est celle qui poursuit un procès criminel pour son intérêt particulier. Des conclusions civiles, sont des écritures qu'on fait pour demander des intérêts civils, des dédommagements pour la partie offensée.

**REQUÊTE CIVILE**, est une voye de Droit, par laquelle on se pourvoit contre les arrêts rendus injustement, ou contre les sentences rendues par les Presidiaux au premier chef de l'Edit. Elle differe de la *proposition d'erreur*, en ce que par la *requête civile* on se plaint seulement du fait de la partie civile, & des suppositions ou des surprises faites aux Juges : au lieu que par la *proposition d'erreur* on accuse le fait des Juges, qui se sont trompez eux-mêmes. C'est pourquoy celle-cy n'est plus en usage. La *requête civile* s'obtient par Lettres de Chancellerie sur une consultation de deux anciens Advocats. Les ampliations de *requête civile*, ou les ouvertures de *requête civile*, sont le dol personnel, contrariété de jugements, procédures mal observées, pieces fausses qui ont servi de fondement à l'arrêt, pieces nouvellement recouvrées, retenues par le dol de la partie, & autres mentionnées en l'art. 34. du titre 35. de l'Ordonnance de 1667. On ne reçoit plus les *requêtes civiles*, s'il n'y a ouverture en la forme, quand il y auroit de l'erreur au fonds, & sans consigner une amende de 450. livres.

On appelle *mort civile*, ce qui emporte un retranchement de la société civile, comme une condamnation de galeres, un bannissement perpetuel, ou une condamnation à mort par contumace, qui sont qu'on ne regarde plus un homme comme citoyen. On le dit aussi de ceux qui n'ont plus la faculté d'agir en des affaires temporelles, comme ceux qui ont renoncé au monde, qui ont fait des vœux dans les Monasteres.

**CIVIL**, signifie aussi, Ce qui est honneste & raisonnable. Ce n'est pas une priere civile, d'aller solliciter un homme contre ses intérêts. cet homme est fort civil, il reçoit le monde avec beaucoup de douceur, de caresses, de ceremonies & d'honnesteté.

**CIVILEMENT**, adv. D'une maniere civile. L'action de faux se peut poursuivre civilement & criminellement.

**CIVILEMENT**, signifie aussi, Honnêtement. Cet homme m'a traité, m'a reçu fort civilement, il en a agi fort civilement avec moi.

On dit aussi, qu'un homme est mort civilement, quand il est condamné à mort par contumace, aux galeres, à un bannissement perpetuel; ou quand il a fait profession dans un Monastere.

**CIVILISER**, v. act. Rendre civil & poli, traitable & courtois. La predication de l'Evangile a civilisé les peuples barbares les plus sauvages. les payfans ne sont pas civilisés comme les bourgeois, & les bourgeois comme les Courtisans.

**CIVILISER**, en terme de Palais, signifie, Recevoir un criminel en procès ordinaire. Ce proces qui étoit à la Tournelle a été civilisé, & renvoyé aux Enquestes pour y proceder par action civile.

**CIVILISÉ**, ée. part. & adj. Peuple civilisé. procès civilisé.

**CIVILITÉ** s.f. Maniere honneste, douce & polie d'agir, de converser ensemble. On doit traiter tout le monde avec civilité. on apprend aux enfants la civilité puerile. il n'y a que les payfans, les gens grossiers, qui manquent à la civilité.

**CIVILITÉ**, signifie aussi, Recommandation, compliment. Je vous prie de faire mes civilitez à un tel, mes tres-humbles bailemans.

**CIVIQUE**, adj. se dit des couronnes de chefre qu'on donnoit autrefois à Rome à ceux qui dans la guerre avoient sauvé un concitoyen dans une bataille ou un assaut. Elle étoit fort estimée, & fut même donnée à Auguste, qui fit faire des monnoyes avec cette devise, *Ob civis servatos*. On la donna aussi à Ciceron, après qu'il eut découvert la conjuration de Catilina.

## C L A.

**CLABAUD**, s. m. Chien à grandes oreilles. Nicod derive ce mot de l'Hebreu *cheleb*, ou du pluriel *chelabim*, qui signifie chien.

On dit qu'un chapeau fait le *clabaud*, quand un de ses bords baisse plus d'un costé que d'autre. On dit autrement, qu'il baisse l'oreille, comme font les chiens *clabauds*.

**CLABAUDER**, v. act. Aboyer fortement, comme font les chiens clabauds.

**CLABAUDER**, se dit aussi de l'aboy des mastins.

**CLABAUDER**, se dit figurément des hommes qui crient, qui declament trop hautement, qui parlent beaucoup, & qui ne disent rien de solide. Cet Advocat ne fait que *clabauder*, au lieu d'apporter de bonnes raisons.

**CLABAUDEUR**, s. m. Grand criaillleur qui clabaud.

**CLAIR**, AIRE, adj. Qui est plein de lumiere, soit qu'il l'ait de luy-même, soit qu'il l'ait par emprunt & par participation. Au premier cas il n'est propre qu'au Soleil & aux étoiles fixes qui luisent par leur propre lumiere. Au second cas il se dit de la Lune & des Planetes, qui luisent d'une lumiere empruntée. La Lune est *clair*. Venus est la plus *claire* des Planetes, &c. Ce mot vient du Latin *clarus*, qui en sa premiere signification veut dire un illustre, celui qui est publié victorieux à haute voix. Ce mot vient donc du Grec *kle*, d'où vient *kleo*, *kleo*, *voco*, ou *publico*, *alio voce pronantio*. Martinus.

On dit aussi au substantif, le *clair* de la Lune.

**CLAIR**, se dit aussi des lumieres elementaires du feu, & des autres choses qui en participent. Le fagot fait un feu *clair*. une chandelle mouchée fait une lumiere plus *claire*. Des yeux *clairs* sont ceux qui ont du feu & de la vivacité.

**CLAIR**, signifie encore, Ce qui reçoit beaucoup de lumiere, & qui est opposé à *obscur*. Cet appartement est *clair*. cet autre est *obscur*. Autrefois les Eglises étoient fort obscures, maintenant on les fait fort *claires*.

**CLAIR**, se dit encore des corps qui réfléchissent beaucoup de lumiere : ce qui ne se fait que par ceux dont la surface est fort unie, fort nette, fort polie. Les miroirs d'acier sont plus *clairs* que ceux de verre, parce qu'ils souffrent un plus beau poli. Ces cheneux sont si *clairs*, si bien tripolés, qu'il semble que ce soient des miroirs. Ainsi Regnier a dit,

*Claire* comme un bassin, *nette* comme un denier.

C'est en ce sens qu'on dit un teint *clair*, quand il est uni.



vis & poli; à la différence de celui qui est plombé, ou de celui qu'ont les personnes indisposées.

**CLAIR-BRUN**, se dit des cheveux ou du teint d'une personne comparez l'un à l'autre, c'est à dire, quand elle a le teint fort blanc, & les cheveux fort noirs. C'est un beau *clair-brun*, une *clair-brune*.

On dit aussi, que le blanc est une couleur *claire*, parce qu'elle naît d'une réflexion de beaucoup de lumière: que le noir n'est pas *clair*, parce que la lumière s'imbibe dans ses pores.

**CLAIR**, en termes de Peinture, se dit des parties qui réfléchissent plus de lumière, qui sont composées de couleurs plus hautes, plus voyantes. La science du Peintre est de bien ménager les *clairs* d'un tableau, les teintes, les ombres, les enfoncements. Ce Peintre entend bien le *clair-obscur*, pour dire, qu'il donne à ses figures un grand relief, qu'il les débrouille & les détache bien par le moyen de la lumière & des ombres.

**CLAIR-OSCUR**, signifie aussi, un dessin qui n'est fait qu'avec deux couleurs, ordinairement de blanc & de noir, & quelquefois de jaune. On le dit aussi des estampes de deux couleurs qu'on tire à deux fois, dont on voit des volumes chez les curieux d'estampes.

**CLAIR**, signifie encore, Ce qui n'est pas épais, serré, rempli de corps opaques qui empêchent le passage de la lumière: comme, Les bleds sont *clairs* dans les champs maigres, les arbres sont *clairs* dans cette forêt qu'on a dégradée. la gaze est la plus *claire* de toutes les étoffes, la mousseline de toutes les toiles.

On dit une porte à *claires voyes*, pour dire, treillissée, quand on voit le jour à travers les barreaux, du lait *clair*, la simple cécité ou partie aqueuse du lait, les pulmoniques sont en danger, quand ils crachent le sang tout *clair*, cette bouillie, cette colle est trop *claire*, le potage est de l'eau toute *claire*, il n'y a ni graisse, ni suc de viandes.

**CLAIR**, se dit aussi des corps qui donnent passage aux rayons de la lumière; & en ce cas il signifie, Diaphane, transparent. Ce vin est *clair* comme eau de roche, le temps est *clair*, quand il n'est point chargé de nuées.

**CLAIR**, se dit aussi en Musique des sons aigus qui frappent l'oreille avec autant d'éclat, que la lumière frappe les yeux. Les enfants, les femmes, les châtres ont la voix plus *claire* que les autres gens, cette cloche a un son *clair* & argentin.

**CLAIR**, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Ce qui est net, débrouillé. Ainsi on dit, qu'un droit est *clair*, pour dire, qu'il est évident: une question *claire*, qui est sans difficulté: que les affaires d'un homme sont *claires*, que son bien est *clair*, pour dire, qu'elles ne sont point embrouillées, que personne ne lui en dispute la possession, le fonds sera pris sur les plus *clairs* deniers du Trésor Royal, cette terre est le plus *clair* de son bien, le stile de Perse n'est pas *clair*.

On dit, qu'un homme a l'esprit *clair*, lors qu'il s'en net & pénétrant, & qu'il découvre la vérité à travers plusieurs obscurités. C'est un esprit *clair*, qui s'explique bien; un jugement *clair*, qui ne se laisse point cabouter aux faux brillants, c'est un homme qui voit *clair*, qui pénètre dans le fonds des affaires. Il entend *clair*, pour dire, Il entend à demi-mot ce qu'on lui veut dire. On dit au contraire d'un stupide, qu'on ne lui sçaurait faire voir *clair*, pour dire, qu'on ne lui sçaurait faire entendre raison.

Les gens de chicane disent qu'il faut voir *clair* dans une affaire, pour dire, qu'il leur faut donner de l'argent, avant que de les obliger à mettre le nez dans un sac pour l'examiner.

**CLAIR**, se dit aussi quelquefois absolument & adver-

bialement. Il fait *clair*, pour dire, Il fait jour. On voit cela à *clair*, pour dire, nettement, sans obscurité. Il parle haut & *clair*. Il lui a dit cela *clair* & net, pour dire, franchement & sans dissimulation.

On appelle du vin tiré à *clair*, du vin tiré en bouteilles jusqu'à la lie, ou celui de la mere goutte avant qu'il soit pressuré.

On dit aussi, qu'un homme voit plus *clair* avec des lunettes qu'avec ses yeux, qu'un Colin maillard voit *clair*, pour dire, qu'on ne lui a pas bien appliqué son bandeau.

**CLAIR**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui entreprend quelque chose au delà de ses forces, qu'il n'y fera que de l'eau toute *claire*. On dit, que l'argent est *clair* semé chez quelqu'un, pour dire, qu'il n'en a guères. On dit aussi, qu'un homme veut voir *clair* en une affaire, pour dire, voir s'il y peut trouver ses succés.

**CLAIREMENT**, adv. D'une manière claire. On voit *clairement* les objets à travers cette lunette. On le dit aussi figuré. Les propositions d'Euclide sont démontrées *clairement*.

**CLAIRET**, **ETTE**, adj. Au masculin il ne se dit proprement que du vin rouge paillet. En ce sens on dit qu'un homme est entre le blanc & le *claret*, pour dire, qu'il est entre deux vins. Et au féminin il se dit proprement d'une eau de vie où on a fait confire des cerises avec du sucre, & autres ingrédients cuits au Soleil. On a appelé autrefois *claret*, l'hypocras ou vin composé avec des espicerics. Les Allemands l'appellent encore *claret*, les Espagnols *clares*, & les Auteurs modernes *claretum*.

**CLAIRIERES**. Terme des Eaux & Forests. Ce sont des lieux dans les forêts qui sont dégarnis d'arbres, ou qui n'y sont guères touffus. Les bestes vont se reposer dans les *clairiers*.

**CLAIRON**, f. m. Espèce de trompette qui a un son plus aigu que l'ordinaire. Le *clairen* a le tuyau plus étroit que la trompette. Menage le derive de l'Italien *clarone*, qui a été fait de *clarus*. C'est à cause qu'il rend un son *clair*. Dans la basse Latinité on l'appelle *clarofius*, *claris* & *claro*.

**CLAIRON**, est aussi un jeu de l'orgue qui est long de quatre pieds, accordé à l'octave de la trompette, & qui de même qu'elle se termine par en haut en s'élargissant par l'endroit qu'on nomme le pavillon.

**CLAIRVOYANCE**, f. f. Discernement par lequel on voit le fin des choses, on en prévoit les conséquences. Ce mot vient de *claré* & de *vider*.

**CLAIRVOYANT**, ANTE, adj. Qui a l'esprit fin & pénétrant, qui découvre les choses obscures, qui prévoit les futures.

**CLAMER**, v. act. Vieux mot & de Pratique, qui signifioit autrefois publier, comme on fait aux annonces publiques & proclamations. Il est encore en usage en Normandie, où il faut *clamer* l'acquisition des héritages qu'on a fait à l'issue de la Messe Paroissiale, pour empêcher que les quatre sortes de retraits qui sont reçus dans cette Coutume, n'aient lieu pendant 30. ans. On disoit aussi autrefois, *Clamer* droit, pour dire, Prendre & demander quelques droits. Il signifioit aussi, Faire saisir les biens ou deniers de son débiteur forain; & Se *clamer* en Cour suzeraine, pour dire, S'adresser à la Cour supérieure. On disoit aussi *clais*, ou *clamer*, pour dire, une demande & adjournement fait en Justice, ou une suite; & quelquefois pour une peine ou amende, sur tout en fait de bestes-prises en dommage. C'est de ce mot qu'on a fait *declamer*, *redclamer*, *acclamation*, &c.

**CLAMEUR**, f. f. Cri public & tumultueux causé par quelque trouble, plainte ou douleur. Les Juifs faisoient leurs penitences avec grand bruit & *clameur*, dans le



le sac de cette ville on entendoit les *clameurs* & gemissements du peuple.

**CLAMOUR DE HARO**, est une plainte ou réclamation qu'on fait de l'aide du Prince contre la force & l'oppression d'autrui. Elle est introduite par le titre second de la Coutume de Normandie. C'est une procédure où le demandeur mène le défendeur devant le Juge, particulièrement en matière possessoire & provisoire; & ils donnent respectivement caution, l'un de poursuivre le haro, & l'autre de le défendre: & cependant la chose est sequestrée en main tierce, & le Juge ne peut vider la *clameur de haro* sans amende. Dans les Lettres de Chancellerie on met; *Nonobstant clameur de haro*, Charte Normande & autres Lettres à ce contraires.

Ces mots viennent du Latin *clamo*, qui vient du Grec *ke-limi*, qui signifie *voce*, ou de *klaxo*, *clamo*, *clango*.

**CLANDESTIN**, *INSTR.* adj. Qui se fait secrètement, à l'insçu des parents, & contre la défense de la loi. Mariage *clandestin*, qui se fait sans publication de bans, & hors de la présence de son propre Pasteur. Le Concile de Trente & l'Ordonnance annullent les mariages *clandestins*. la fuite, l'absence *clandestine*, est celle des banqueroutiers qui s'absentent en une nuit. Ce mot vient de la préposition *clam*, qui vient ou de *klein*, *claudio*, ou de *klemma*, *furtum*, de *klepto*, *fuper*, *abscondo*.

**CLANDESTINEMENT**, *adv.* D'une manière secrète & clandestine. Ils se sont mariés *clandestinement*. toute chose qu'on emporte *clandestinement* & à l'insçu du maître, est un larcin. ces deux Etats ont traité ensemble *clandestinement*, & à l'insçu de leurs allies.

**CLANDESTINITE**, *f. f.* Ce qui rend une chose clandestine, le manque des solemnitez. La *clandestinité* rend un mariage nul. la *clandestinité* d'un traité le rend nul. à ceux qui ont intérêt en la chose, quand il y a eu *clandestinité*, ont été appelés.

**CLAPNET**, *m.* Terme de Charpenterie. Ce sont les bouts des pieces de lievres qui sont sous les porteclois, pour attacher les rubords & bordages des bateaux foncecs & autres.

On appelle aussi *clans*, les pieces de bois qu'on applique contre un mast ou contre une vergue pour les fortifier, & empêcher que le bois n'éclatte. On les nomme autrement *gemelles* & *gaburons*.

**CLAPET**, *f. m.* Terme de Mechanique. C'est une espece de petite soupape, qui se leve & qui se ferme par le moyen d'une simple charniere. Une pompe à simple *clapet*.

**CLAPIER**, *f. m.* Petits terriers qu'on fait dans une garenne pour y nourrir & pour y attirer les lapins. Nicod derive ce mot du Grec *klepto*, qui signifie, *se cacher*, *se dérober*. Mais Du Cange le derive du Latin *clapa*, qu'il dit être une espece d'instrument ou de machine avec laquelle on prend les lapins: d'où apparemment on a fait aussi *clapet*.

On appelle aussi *lapins de clapier*, ceux qu'on nourrit dans un grenier, ou dans une petite cour. Ils ont la chair blanche & de mauvais goût. On les appelle autrement *mangeurs de chair*.

**CLAUQUE**, *subst. fem.* Coup qu'on donne avec la paume de la main. Ce mot est bas.

**CLAUQUEBOIS**, *subst. masc.* est un instrument de Musique assez grossier, composé de 17. bâtons, dont le premier est cinq fois plus petit que le dernier: les autres diminuent à proportion. Son coffre est parallélogramme, qui a 17. touches sur son clavier.

**CLAQUEMENT**, *subst. masc.* Frequent agitation des dents, & involontaire, qui vient de froid, ou de peur, ou par l'ébranlement de quelques remèdes.

**CLAQUEMENT**, *subst. masc.* Bruit que font les

choses qui claquent, comme les dents, les mains, les os, les fouets, & les choses qui frappent l'air avec violence.

**CLAQUEMURER**, *verb. act.* Terme populaire qui signifie, Enfermer en une prison étroite, enfermer dans un Cloître.

**CLAQUER**, *verb. neut.* Frapper l'air d'une manière à faire quelque bruit. Il se dit particulièrement des mains qu'on fait claquer en les frappant l'une contre l'autre, des os qu'on fait claquer en tirant violemment les doigts & les membres, des dents qui claquent par la peur, ou par le frisson, des fouets des Chartiers qui frappent l'air violemment. Ce mot vient de l'Allemand *siblagen*, qui signifie *battre*, *frapper*; ou de *klazem* en Grec, *faire du bruit*, *crier*.

On dit, qu'un homme fait bien *claquer* son fouet, pour dire, qu'il se signale, qu'il fait du bruit, qu'il acquiert de la réputation dans le monde, qu'il réussit en sa profession.

**CLAQUET**, *subst. masc.* qui se dit d'une petite lame de bois qui sert à la tremie d'un moulin, qui est en perpétuelle agitation, & qui fait beaucoup de bruit. C'est la même chose que *cliquet*.

**CLAQUE-OREILLE**, est un chapeau qui baïsse les bords, qui ne se soutiens pas bien.

**CLARIFICATION**, *subst. fem.* est l'action par laquelle on rend une liqueur claire. La *clarification* d'un syrop. La *clarification* se fait par l'ébullition, la despumation, & la colature, ou filtration. On y adjoute aussi quelquefois le blanc d'œuf, le vin blanc, la cendre de tartre, &c.

**CLARIFIER**, *v. act.* Terme de Chymie. Rendre clair & net. Il se dit proprement des suc & des decoctions, qu'on *clarifie* par la filtration, en les passant par une chausse, & avec un œuf qu'on jette dedans.

**CLARIFIER**, en termes de l'Evangile, signifie aussi, Mettre en honneur & en éclat: & c'est de ce terme dont se sert particulièrement St. Jean pour faire connoître la Divinité de JESUS-CHRIST. St. Jean Chap. 15. v. 8. Chap. 17. v. 4. & 5.

**CLARIFIÉ**, *ÉR.* part.

**CLARINE**, *ÉE.* Terme de Blason, qui se dit des animaux garnis d'une clochette ou campanne, laquelle à cause qu'elle sonne fort clair, a donné occasion à ce nom. Bearn porte d'or à deux vaches de gueules accornées, accolées, & *clarinées* d'azur.

**CLARTÉ**, *f. f.* Lumière, éclat. La *clarté* du Soleil ostusque toute autre lumière. Corneille a dit dans le Cid

Cette sombre *clarté* qui tombe des étoiles.

Il n'a vu cette action qu'à la *clarté* de la Lune, des flambeaux.

**CLARTÉ**, signifie aussi, Transparence. Le verre peut être si espais, qu'il n'a plus de *clarté*, qu'il devient opaque.

**CLARTÉ**, se dit figurément des choses spirituelles & morales. C'est un esprit qui a beaucoup de *clarté*, de jugement, de pénétration. Tertullien est un bon Auteur, mais il seroit à souhaiter qu'il eût un peu plus de *clarté*, de netteté dans son stile.

Tous ces mots viennent du Latin *clarus*.

**CLASSE**, *subst. fem.* Distinction de personnes, ou de choses, pour les ranger selon leur mérite, ou leur valeur, ou leur nature. Homere, Virgile, & Corneille sont des Poètes de la première *classe*. Lucain, Claudian sont d'une *classe* au dessous. on ne fait en quelle *classe* ranger les Hermaphrodites, ou ne fait s'ils sont mâles, ou femelles. cet Auteur traite des corps naturels, & pour plus grande facilité il les a rangés en plusieurs *classes*, en métaux, minéraux, végétaux, &c. Ce mot vient de *classis*, qui vient du verbe *kelo*, *comptare*, *numéro*. *Classe* n'est autre chose qu'une multitude assemblée à part.

**CLASSE**, se dit aussi des distinctions qu'on fait entre des escoliers, qu'on distribue en diverses classes selon leur capacité. Les classes sont aussi appelées *classees*. Il y a d'ordinaire six classes dans les Colleges pour les Humanités, & deux pour la Philosophie. ces enfants est de la troisième, de la quatrième classe, il vaut mieux faire étudier les enfants de qualité à la maison, que de les envoyer en classe. Quantilien s'est servi de ce mot au premier livre de ses Institutions, en parlant des escoliers.

**CLASSE**, se dit aussi du corps des escoliers. Toute la classe s'est revoltée contre le Maître. les classes de ce College sont fortes, les escoliers y sont plus sçavants qu'en celles des autres.

**CLASSE**, se dit aussi de l'étude qu'on fait pendant qu'on est au College. Les escoliers qui fripent leurs classes sont foutrés. Durant mes classes, c'est à dire, Pendant que j'étois au College.

**CLASSE**, en termes de Marine, est un ordre qu'on a mis sur tous les ports pour le service des vaisseaux du Roy, par lequel les Pilotes & tous les Marelots ayant été enrôlés ont été distribués dans trois, quatre, ou cinq divisions, qui ont été appelées *classes*, pour servir alternativement dans les armemens de mer suivant un Edit de l'an 1673.

**CLASSIQUE**, adj. masc. & fem. qui ne se dit gueres que des Auteurs qu'on lit dans les classes, dans les écoles, ou qui y ont grande autorité. St. Thomas, le Maître des Sentences, sont des Auteurs *classiques* qu'on cite dans les Ecoles de Theologie. Aristote en Philosophie, Cicéron & Virgile dans les Humanités, sont des Auteurs *classiques*. Aulugelle dans ses Nuits Attiques met au rang des Auteurs *classiques* ou choisis, Cicéron, César, Saluste, Virgile, Horace, &c. Ce nom appartient particulièrement aux Auteurs qui ont vécu du temps de la Republique, & sur la fin d'Auguste où regnoit la bonne Latinité, qui a commencé à se corrompre du temps des Antonins.

**CLATIR**, ou *Clair*. Terme de Fauconnerie, qui se dit quand le chien poursuivant la perdrix, ou le lievre, redouble son cri, & semble advertir ou demander secours. Ce mot a la même étymologie que *claquer*.

**CLAVEAU**, f. m. Maladie fort dangereuse qui se met dans les troupeaux de moutons. Nicod derive ce mot de *clades*, ou de son diminutif *cladella*. D'autres le derivent de *clavel*, qui signifioit autrefois un *ilon*, parce que les bestes qui en meurent sont couvertes de taches comme des clous.

**CLAVEAUX**, en terme de Maçonnerie, se dit des pierres qui servent à faire des voutes plates ou quarrées, comme celles des portes & des fenestres. Elles sont taillées en coin, comme les vouloirs des voutes rondes ou surbaissées.

**CLAVELÉE**, f. f. Maladie de moutons. C'est la même chose que le *claveau*.

**CLAVESSIN**, f. m. Instrument de Musique dont on joue en touchant un clavier. Ses touches sont mouvoir de petits sautereaux qui frappent un double rang de cordes de fil, de leton & de fer, qui sont tendues sur la table. Il y a des *clavessins* à un simple clavier, & d'autres à deux claviers. Il y a tel *claveessin* qui a 1500. pieces différentes. Il a quatre chevaux, dont deux sont droits, & les deux autres s'appellent *chevalets* à crocs, à raison de leur figure.

**CLAVETTE**, f. f. Petit morceau de fer pointu & plat, qui sert à entrer dans le trou d'un boulon ou d'une cheville pour la tenir ferme. Le bruit des carrosses vient souvent des *clavettes* qui ne joignent pas bien. Les *clavettes* d'un tour servent à l'affermir en une certaine situation.

Les Imprimeurs appellent *clavettes*, ce qui leur sert à monter & à descendre le grand sommier de leurs presses.

**CLAVICULE**, f. f. Terme de Medecine. Ce sont deux petits os qui ferment la poitrine par en haut. On les appelle ainsi, parce qu'elles sont comme la clef du thorax. Elles ont la figure d'une S, & sont caves en dedans, & voutées en dehors, & sont comme deux demi-cercles joints ensemble. Elles servent à affermir l'omoplate avec le sternon & le bras. Il n'y a que l'homme & le singe qui ayent des *clavicules*. Les veines sousclavieres sont celles qui passent sous ces deux *clavicules*.

**CLAVICULE**, a aussi servi de titre à quelques livres, comme la *Clavicule de Salomon*, qui est un méchant livre dont quelques Cabalistes font mention, qu'ils attribuent fausement à Salomon.

**CLAVIER**, f. m. Ce qui sert à porter & à joindre plusieurs clefs ensemble, de peur qu'elles ne s'égarent. Il est fait tantost d'une chaîne d'argent ou de cuivre avec une agraffe pour le pendre à la ceinture; tantost d'un simple cercle d'acier, quand on le veut porter dans sa poche.

**CLAVIER**, signifie aussi la partie antérieure d'une orgue, d'un claveffin, d'une espinette, composée de 48. ou 49. touches ou marches, par le moyen desquelles l'on fait joier les sautereaux qui frappent les cordes de l'instrument, où on donne le vent aux tuyaux en faisant baisser la soupape du sonner. Il y en a plusieurs dans les grandes orgues, l'un pour faire jouer le positif, l'autre le grand corps, un troisième pour le petit cornet, un quatrième pour le cornet à l'écho. Il y en a un cinquième à l'orgue de St. Eustache: mais ces derniers ne sont pas entiers, & n'ont gueres que deux octaves. Le *clavier* entier est composé de 48. touches: les autres en ont seulement une partie qui jouent, & le reste n'y sont que pour l'ornement. Il y a aussi le *clavier* des pedales, composé de 28. touches d'ordinaire. Le *clavier* à quatre octaves. Il y a 20. feintes sur les grandes marches, qui sont les demi-tons ou degrez chromatiques, qui sont plus estroits que les diatoniques. Il a été ainsi nommé, à cause qu'il contient toutes les clefs de la Musique.

Tous ces mots viennent du Latin *clavis*.

**CLAUSE**, f. f. Stipulation particuliere qu'on fait dans un contract, charge ou condition qu'on impose dans un testament. Presque tous les baux des maisons de la ville se font avec la *clause* des six mois, c'est à dire, de resolution, en advertissant six mois devant. Un bail sans *clause*, est un bail sans cette condition, quoy qu'il y ait plusieurs actes, charges & conditions dans le même acte. Ce mot vient du Latin *clausula*. Nicod.

**CLAUSE**, se dit aussi des conditions portées par des bulles, provisions, ou autres titres qui sont des charges & conditions qu'on y appose. La *clause* de devoluz est comprise sous ces mots, *aut alio quovis modo*.

**CLAUSE DEROGATOIRE**, est une *clause* par laquelle un testateur veut qu'un second testament qu'il pourroit faire demeure nul, s'il ne contient expressement une certaine sentence, ou paroles qu'il insere dans le premier testament, qu'il veut faire valoir.

**CLAUSTRAL**, a. l. s. adject. Qui appartient au Cloître, qui regarde le Cloître. Le Prieur *claustral*, est celui qui n'est pas Commendataire, celui qui gouverne les Religieux, qui a soin de maintenir la discipline *claustrale*. Ce mot vient du Latin *claustrum*, qui vient de *claudo*.

On appelle les *offices claustraux* dans les anciennes Abbayes, plusieurs offices qui estoient autrefois dans ces Maisons, & qui sont devenus depuis des titres de Benefices, dont la plus-part sont supprimés & réunis à la Menſe des Religieux dans les Maisons où on a mis la reforme. L'office de Chambrier, Aumônier, Infirmer, Cellerier, Sacristin, sont des *offices claustraux* à la nomination de l'Abbé. A l'Abbaye de Saint Denis il y avoit le Grand Prieur, Sous-Prieur, le Chancelier, le Gar-

de des Sceaux, le Grand Aumônier, le Grand Confesseur, le Grand Boucciller, le Grand Panetier, le Grand Prevost, le Grand Maréchal Fendal, le Grand Veneur de l'Abbé: c'étoient tous des *offices claustraux* possédés par des Religieux. Ils sont marquez dans le Pouillé des Benefices.

**C L A Y E.** subst. fern. Ouvrage de Vannier fait d'osier servant à divers usages. Il y a des *clayes* à claires voyes, d'autres serrées. On met des *clayes* devant les fenestres, derrière les lits. Il y a aussi des *clayes* de bois plus grossier, comme celles des ateliers, qui servent à passer le sable pour en separer les cailloux; des *clayes* à clore les bateaux de charbon; des *clayes* qui servent à faire des digues, à entretenir des ouvrages de Fortification faits de terres sablonneuses & fraîchement remuées, à passer des fossés marecageux. On appelle aussi *claye*, ce qui sert aux Bergers pour enfermer leur troupeau quand ils parquent. Ce mot de *claye* a été fait à *claudendo*. Du Cange dit qu'on l'a appelée dans la basse Latinité *clais*, *clais*, *clais*, *clais*, & *clais*, dont il croit que ce mot est dérivé.

**C L A Y E,** est aussi une grosse eschelle de charpente attachée au cul d'une charrette, sur laquelle on fait traîner par la ville ceux qui ont été tués en duel, ou qui se sont défaits eux-mêmes par désespoir.

**C L A Y O N.** subst. masc. Ouvrage d'osier fait en rond, dont se servent particulièrement les Pâtissiers pour porter leurs pains benits, & leurs autres pâtisseries. On s'en sert aussi dans les cuisines pour faire égoutter les mets qu'on fait cuire dans de l'eau.

## C L E.

**C L E C H E,** s. b. adj. Terme de Blason, qui veut dire, Ouvert à jour, ou percé en façon que la piece qui charge l'Escu, par exemple, une croix, paroît comme si elle étoit chargée d'une autre croix de même esmail que le champ de l'Escu, ou comme si on voyoit le champ à travers les fentes. Il portoit d'azur à trois croix *clechées* d'or. Un sautoir *cleché*, deux triangles *clechés* & enlacés, &c.

**C L E C H É,** se dit aussi des arrondissemens de la croix de Thoulouse, parce que ses quatre extremités sont faits en forme d'anneaux de clefs.

**C L E F.** f. f. Petit instrument de fer percé & fendu en sorte qu'il responde aux ouvertures & aux gardes d'une serrure pour en faire mouvoir le ressort qui la fait ouvrir & fermer. Une *clef* est composée d'un anneau, d'une tige, d'un panneton, dont l'extrémité s'appelle le *masséau*, divisé en plusieurs dents. Ce mot vient de *clavis*. Laurentius Molineus a fait un Traité des *Clefs* imprimé à Upsal, où il dit que le mot de *clef* vient du Grec *kleis*, d'où les Latins ont fait *clavis*; qu'il y a des peuples en Suede qui n'ont point de *clefs*. L'inventeur des *clefs* a été un Theodore de Samos, selon Plin & Polydore Virgile: ce qui est faux, parce que l'usage des *clefs* étoit plus ancien que la guerre de Troyes, & qu'il en est parlé dans le 3. Chap. des Juges & au 19. de la Genese.

**FAUSSE CLEF,** est une *clef* qu'on a contrefaite pour ouvrir une chambre ou un coffre à l'inscu de son maître. C'étoit chez les vieux Romains un crime capital à une femme d'avoir des *fausses clefs*, aussi-bien que l'adultere.

Une *clef faussée* ou *forcée*, c'est une *clef* qu'on a gâtée ou corrompue en la voulant tourner avec trop de violence. Cela est sous la *clef*, c'est à dire, enfermé.

Présenter les *clefs*, c'est, Faire un acte de soumission, d'obéissance aux Souverains, quand ils entrent dans leurs villes; ou aux Conquerans, quand ils se présentent devant celles des ennemis; ou aux Gouverneurs & aux Grands qu'ils y envoient en leur nom.

**C L E F,** signifie aussi un autre instrument qui n'a qu'un trou carré, qui sert à faire mouvoir des vis, des rouages, des chevilles, & qui est fait en espede de nouvelle. Ainsi on dit, la *clef* d'un lit pour en tourner la vis. la *clef* d'une carabine, d'un pistolet, pour en lever le ressort. la *clef* d'une montre pour la mouvoir. la *clef* d'une espinette, d'un clavecin, pour l'accorder & en tourner les chevilles. la *clef* d'un robinet d'une machine.

On appelle aussi *clefs*, Certaines petites boîtes mobiles qui servent à boucher les trous des flûtes & des autres instruments semblables, sur lesquels on les applique.

**C L E F,** se dit aussi de ce qui ferme, qui arrête quelque chose. La *clef* d'une voute est la dernière pierre qu'on met au haut d'une voute, qui étant plus étroite par bas que par en haut, presse & affermit toutes les autres. On l'appelle autrement *mensule*. La *clef* d'un perron est la vis qui le fait mouvoir, & qui le tient fermé. Les *clefs* d'une poutre sont des chevilles de fer qui servent à la retenir dans le mur. Les tenons sont des *clefs* de bois qui servent à assembler les pieces de menuiserie. Les *clefs* des poupées, d'un tour ou autre machine.

**C L E F,** en termes de Marine, est une grosse cheville de bois qui joint un mast avec l'autre vers les bords de hune, & qu'on oste à chaque fois qu'il faut amener le mast.

En termes de Blason, on dit des *clefs* en pal ou en fasces couchées, ou adossées, selon que les pannetons sont disposés.

**C L E F,** se dit au figuré des villes fortes qui sont sur une frontière, dont la prise donne l'entrée aux ennemis dans le cœur du Royaume. Pignerol est une des *clefs* de l'Italie.

**C L E F,** se dit aussi de la Jurisdiction Ecclesiastique. Le Pape a la puissance des *clefs*, d'ouvrir & fermer le Paradis, suivant le pouvoir que JESUS-CHRIST lui a donné de lier ou de deslier, de condamner ou d'absoudre: Je te donneray les *clefs* du Royaume des Cieux. On lit dans Gregoire de Tours & St. Gregoire, que les Papes envoyèrent autrefois une *clef* d'or à des Princes comme un grand present, dans laquelle ils enfermoient un peu de la limaille des chaines de St. Pierre qu'on garde devotement à Rome; & que ces *clefs* étoient portées au col avec une grande veneration, comme une chose qui avoit des vertus extraordinaires.

**C L E F,** se dit encore des principes qui donnent ouverture, facilité d'entrer en quelque connoissance plus haute. La Grammaire est la *clef* des Sciences; la Logique de la Philosophie; la Geometrie des Mathematiques. C'est en ce sens qu'on a donné le titre de *Clef* à plusieurs livres. La *Clef* de l'Art de Raymond Lulle. la *Clef* majeure d'Artephius.

**C L E F,** en termes de Polygraphie, signifie aussi l'Alphabet d'un chiffre, qui est secret & commun entre celui qui escrit la lettre, & celui qui la deschiffre. Il y a des chiffres à simple *clef*, quand on se sert toujours des mêmes caracteres; des chiffres à double *clef*, quand les caracteres sont variés plusieurs fois. C'est presque en ce sens qu'on dit qu'un homme a la *clef* d'une affaire, pour dire, qu'il en a le secret, la conduite, qu'il en est le maître. C'est aussi dans ce sens qu'on dit, Avoir la *clef* d'un Roman, ou d'un livre dont on a déguisé les noms, quand on a les noms veritables, au lieu des *faux* dont l'Auteur s'est servi, ou l'explication de plusieurs endroits obscurs qui ont relation aux temps, ou aux lieux. La *clef* de Cyrus, de Rabelais, du Catholicon d'Espagne, de l'Euphormion de Barclay.

**C L E F,** en termes de Musique, est une marque qu'on met au commencement des reglets, qui advertit du ton sur lequel on doit commencer le chant, lequel est tantôt un re, tantôt un sol, tantôt un si, dans la *clef* de p. r. r.

*sol, ut*; & ainsi des autres notes qui sont à la suite des lettres qui sont marquées sur la gamme. C'est un caractère qui donne connoissance du nom de toutes les notes assises sur l'échelle musicale qu'on appelle *gamme*. Les trois clefs sont *g, re, sol, ut. c, sol, ut, fa. f, ut, fa*. Ces trois lettres *g, c, & f*, sont appelées *clefs*, parce que dans les notes qui suivent ces lettres, se rencontrent les *ut*, qui commencent & ouvrent le chant, qui n'est répété que trois fois dans toute l'étendue de la gamme: c'est pourquoy on n'admet que trois *clefs* en Musique.

**CLEF**, en termes de Venerie, se dit des meilleurs chiens & des mieux dressés, qui servent à redresser & à conduire les autres, qu'on appelle *clefs de moute*.

En ce sens on le dit de ceux qui dans des compagnies où on opine, où on dispute, ont tant d'habileté, d'opiniâtreté ou d'emportement, qu'ils entraînent les autres à leur parti.

**CLEF**, se dit encore figurément en ces phrases. On dit, qu'un garçon a la *clef* de ses chausses, quand il est assez grand pour n'être plus en âge d'avoir le fouet. On dit, qu'un prisonnier a la *clef* des champs, quand il est en liberté. On dit aussi de ceux qui ont des lieux mal fermés, ou de ceux qui ont pris des précautions inutiles pour quelque chose. Vous en avez la *clef*, & nous avons la serrure. On dit, qu'un homme a laissé ses *clefs* en Justice, pour dire, qu'il a fait cession: car c'étoit autrefois une cérémonie qu'on faisoit en ces occasions, de laisser sa ceinture & ses *clefs* à l'audience. On dit par une semblable raison, qu'une femme a mis les *clefs* sur la fosse de son mari, pour dire, qu'elle a renoncé à sa communauté: & on le dit figurément dans les autres affaires, quand on les abandonne.

**CLEMATIS**. f. f. Plante medecinale. Voyez *Aristolochie & Pervenche*. Il y a une nouvelle espèce de *clematis* d'Amerique, qui a quatre feuilles semblables à celles du laurier, qui a le goût d'un champignon, dont la fleur est un cornet rouge tirant sur l'orange, & semblable au jasmin d'Inde à fleurs pourprées. Elle est plus amplement décrite dans les Memoires de Dodard.

**CLEMENCE**. f. f. Vertu de Souverain, ou de Supérieur, qui le porte à traiter doucement les vaincus, à moderer les peines des criminels. Auguste usa d'une grande *clemence* envers Cinna, l'Enfant prodigue éprouva la *clemence* de son pere. Dieu par sa *clemence* nous a rachetés de l'Enfer; la *clemence* est aussi grande que sa justice, la foiblesse de l'âge, du sexe, sollicite la *clemence* des Juges.

**CLEMENT**, ENTE. adj. Qui a coutume de pardonner, de traiter doucement ceux qui sont à sa discrétion. Au nom de Dieu *clement* & misericordieux: c'est ainsi que le faux Prophete Mahomet commence tous les Chapitres de son Alcoran. Alexandre fut *clement* dans sa victoire, en traitant humainement Porus après l'avoir pris. Ce mot vient du Grec *klima*, *inclinamentum*, du verbe *kino*, *inclino*, *flexio*. On appelle un Prince *clement*, qui se laisse facilement fléchir par les prières.

**CLEMENTINES**. f. f. plur. C'est la partie du Droit Canon composée des Constitutions du Pape Clement V.

**CLENCHÉ**. f. f. Terme de Serrurier. C'est le loquet ou le battant d'une porte.

**CLEPSYDRE**. f. f. Horloge qui mesure le temps par la chute d'une certaine quantité d'eau. Il s'en est fait aussi avec du mercure. Les Egyptiens mesuroient ainsi le cours du Soleil. Tychobrahé en nos jours s'en est servi pour observer le mouvement des astres, & Dudley faisoit aussi par ce moyen toutes ses observations maritimes. Ce mot vient de *klepto*, *abscondo*, & *hydor*, *aqua*.

On appelle aussi *clepsydre*, un vaisseau de verre dans lequel

il se fait un jet d'eau par un artifice semblable à celui de la fameuse fontaine inventée autrefois par Neron. On en voit la figure dans le Journal des Sçavans. Elle est de l'invention du Sr. Comiers.

On appelle aussi *clepsydre*, une horloge de sable, qui sur la mer s'appelle le *poudrier*.

**CLERAGRE**, terme de Fauconnerie, est une maladie qui vient aux ailes & pennages des oiseaux de proie.

**CLERC**. f. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois *sçavant*, aussi-bien que *Clergie*, *doctrine*. Ainsi Pasquier dit que les Officiers des Comptes ont été créés sous le titre de *Clercs des Comptes*; & que les Secretaires d'Etat s'appelloient *Clercs du Segré*. C'est en ce sens qu'on dit encore, C'est un homme habile, & grand *Clerc*; cet homme n'est pas grand *Clerc*; & que Regnier a dit,

N'en déplaise aux Docteurs, Cordeliers, Jacobins,  
Ma foy les plus grands *Clercs* ne sont pas les plus fins.

Ce mot & ses dérivés viennent du Grec *kleros*, qui signifie *Clergé*, mais principalement *sort*, *heritage*.

**CLERC**, étoit autrefois un jeune Gentilhomme qui apprenoit les exercices militaires, & qui étoit un Novice de Chevalerie. C'est en ce sens qu'on dit, Il en parle comme un *Clerc* d'armes, comme un homme qui n'est pas expérimenté au fait de la guerre.

**CLERC**, signifie aujourd'hui, un jeune homme qui est destiné à l'état Ecclesiastique, & qui en a pris le premier caractère, qui est la tonsure. Un *Clerc* tonsuré. C'est en ce sens qu'on dit, Le Prestre, & son *Clerc*, pour dire, celui qui chante la Messe, & celui qui lui répond; que les *Clercs* portent les chandeliers; & qu'on appelle *Clercs de Chapelle* dans les Maisons Royales, ceux qui servent à la Messe, & à décorer la Chapelle.

**CLERC**, se prend plus généralement pour tous ceux qui sont de l'état Ecclesiastique, depuis les tonsurés jusqu'aux Prelats. Ainsi on dit, que les Canons excommunient ceux qui mettent la main sur les *Clercs*. Le privilège des *Clercs* est de plaider devant leurs Juges Ecclesiastiques. Une charge de Conseiller *Clerc*, est celle qui ne peut être possédée que par un Ecclesiastique. Le Pré aux *Clercs* de Paris étoit un pré appartenant à l'Université, dont le corps est d'Ecclesiastiques.

Dans les vieux Titres on a appelé aussi *Clercs*, plusieurs petits Officiers des Maisons Royales, comme *Clercs* de Cuisine, *Clercs* d'Ecurie, *Clercs* de Panneterie, *Clercs* d'Eschanfonnerie, *Clercs* de livrées de la Maison du Roy. Ce nom est demeuré seulement aux *Clercs* d'office, qui sont les petits Contrôleurs.

**CLERC**, en termes de Palais, est une espèce de Commis ou de Scribe qui sert à écrire chez les gens de Justice, ou de Pratique. Un *Clerc* de Conseiller, ou de Rapporteur. Un *Clerc* d'Advocat, de Notaire, de Procureur, d'Huissier, de Greffier. Le Maître *Clerc* d'un Procureur est celui qui a soin d'instruire les affaires pendantes au Parlement. Le *Clerc* des Requetes est celui qui a soin d'instruire les instances des Requetes du Palais, ou de l'Hostel. Les petits *Clercs* sont les Copistes. La Basoche est une Jurisdiction établie entre les *Clercs* pour juger les différends qui surviennent entre eux. Ce mot a signifié originairement trois choses, un homme Ecclesiastique, un homme de Lettres, & celui qui écrit sous autrui, comme prouve Loysseau. Mais sa plus ancienne signification est en ce dernier sens: car on nommoit *Clercs* tous ceux qui faisoient profession d'écrire sous l'autorité d'un autre, & même ceux qu'on nomme aujourd'hui Secretaires d'Etat, étoient appelés autrefois *Clercs*, & *Notaires*.

**CLERC**, se dit aussi des Commis pour faire les affaires & les courses nécessaires dans les Communautés. On ap-

pelle dans les Parroisses, le *Clerc de l'œuvre*, le *Clerc* d'une Confratrie, celui qui fait les affaires, & le recouvrement des deniers dus à l'œuvre & à la Confratrie. Dans les corps des Marchands & des Artisans, le *Clerc* des Orfèvres, le *Clerc* des Fripiers, celui qui a soin de convoquer les assemblées du corps, de porter des billets pour trouver les choses perduës, &c. Il y a aussi un *Clerc* parmi les Sergents.

**CLERC DU GUET**, en termes de Marine, est celui qui a soin d'assembler le guet sur les ports de mer, & sur les costes, & qui en fait le rapport à l'Admirauté, suivant le titre 6. du liv. 4. de l'Ordonnance de la Marine.

**CLERC**, se dit aussi en ces phrases. On dit, qu'un homme a fait un pas de *Clerc*, pour dire, qu'il a fait une faute par ignorance: ce qui ne se dit pas seulement des *Clercs*, mais aussi de toutes autres personnes qui se méprennent, & qui font des choses dont ils se repentent. On appelle aussi *vice de Clerc*, une faute d'écriture qu'on ne peut pas imputer à celui qui a dressé ou fait l'acte, qu'on peut aisément corriger par ce qui precede, ou qui suit. On dit aussi, Compter de *Clerc* à Maître, quand un Commis compte seulement de ce qu'il a reçu, & déboursé de son manieement, sans être responsable d'autre chose. On dit aussi, Parler Latin devant les *Clercs*, parce qu'autrefois on appelloit *Grand Clerc*, un habile homme; & *Mauclerc*, un ignorant.

**CLERGE**. f. m. L'assemblée ou le corps des Ecclesiastiques. Il y a de deux sortes de *Clergé*. Le Régulier est celui qui comprend tous les Moines: le Séculier tous les autres Ecclesiastiques qui vivent hors des Cloîtres. Dans les États Généraux le premier rang est donné au *Clergé*, aux Prelats. Les rentes du *Clergé* sont des rentes que le *Clergé* a constituées sur les decimes. Les Receveurs & Contrôleurs des decimes sont des Officiers qui ne dependent que du *Clergé*, & qui font la recepte & le controle des decimes.

**CLERGÉ**, se dit aussi du corps particulier des Ecclesiastiques qui dessert dans une Eglise, dans une Paroisse. L'Evêque à la teste de son *Clergé* est venu en mitre & en chape recevoir le Roy à la porte de son Eglise. ce Curé & tout son *Clergé* assistoit au convoi d'un tel. on a payé au Crieur d'enterrement tant pour le *Clergé*.

Autrefois sous le nom de *Clergé* étoient compris tous les Officiers de Justice pour être gens-lettres, parce que le nom de *Clerc* se donnoit à tous ceux qui avoient de la littérature, comme on voit dans l'Ordonnance de Charles V. de l'an 1356.

**CLERGIE**. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois science, doctrine. Il est tout à fait hors d'usage. On appelloit autrefois *Clergie de la ville de Paris*, la Prevosté des Marchands & l'Eschevinage.

**CLERICAL, ALE**. adj. Qui appartient aux Clercs, aux gens Ecclesiastiques. La tonsure ou la couronne *clericale*. il ne faut pas que les Laïques se mêlent des fonctions *clericales*.

**CLERICATURE**. f. f. Engagement dans l'Eglise, profession Ecclesiastique. Les privileges de *Clericature* ne peuvent pas faire obtenir le renvoi devant un Juge d'Eglise, à un Prêtre qui n'étoit pas en habit *clerical* quand il a été saisi.

## C L I.

**CLIENT, ENTE**. adj. & subst. C'étoit chez les Romains un pauvre citoyen qui se mettoit sous la protection d'un puissant, qui s'appelloit par relation son *patron*. Ce patron assistoit le *client* dans ses besoins, & le *client* donnoit son suffrage au patron, quand il briguoit quelque Magistrature. Ce mot vient de *cliens*, qui est dit comme *colens*. Les *clients* devoient le respect à

leur patron, comme celui-cy leur devoit sa protection.

On a appelé aussi quelquefois *clients*, les vassaux à l'égard des Seigneurs, qu'on nommoit leurs *patrons*, comme ténoigne Budée; & aussi leurs Escuyers & leurs Courtisans: & on appelloit *clientelle*, toute leur famille & domestiques.

**CLIENT**, se dit maintenant d'un plaideur qui a mis la cause entre les mains d'un Advocat pour la défendre, d'un Arbitre, ou d'un Rapporteur pour la juger.

**CLIENTELLE**. f. f. Protection que les Grands Seigneurs de Rome donnoient aux pauvres citoyens. Le credit des Romains dependoit d'avoir une grande & nombreuse *clientelle*.

**CLIGNEMENT**. f. m. Mouvement de la paupiere de l'oeil qui se ferme à demi.

**CLIGNE-MUSSETTE**. f. f. Jeu d'enfant, auquel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres le cachent; & il est obligé de découvrir où ils sont cachés.

**CLIGNER**. v. act. Fermer l'oeil à demi. Menteur derive ce mot de *climare*, inusité, mais primitif de *inclimare*, qui a été fait du Grec *klinerein*, qui signifie *se coucher*, *renuier*.

**CLIGNOTER**. v. n. Mouvoir souvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux à tout moment. La grande lumière éblouit & fait *clignoter*.

**CLIMACTERIQUE**. adj. m. & f. Année dangereuse à passer, & où on est en danger de mort au dire des Astrologues. Une vieille experience, ou plutôt erreur populaire, a confirmé cette opinion. Suetone dit qu'Auguste felicita son neveu de ce qu'il avoit passé sa 63. année, qu'on tient *climacterique*. On le dit aussi des années 49. & 56. Le fondement de cette opinion est dans Marfile Ficin, qui assigne une année à chaque Planete, pour dominer sur le corps de l'homme chacune à son tour: & comme Saturne est la plus malefique de toutes, il tient chaque septième revolution dangereuse, & sur tout les 49. 56. & 63. années où on est déjà avancé sur l'âge. Il y en a quelques-uns qui observent les revolutions des neuf ans. Les Auteurs qui en ont écrit sont Platon, Cicéron, Macrobie, Aulagelle entre les Anciens; & entre les Modernes, Magin, Argolus, & Claude Saumaïse fort doctement. St. Augustin, Saint Ambroise, Beda & Boëce, disent que cette observation n'est point superstitieuse. Ce mot vient du Grec, où il signifie *par escheleus ou par degres*. *Klimax* en Grec signifie une *eschele*.

**CLIMAT**. f. m. Terme de Geographie. Espace de terre dans lequel les plus grands jours d'été vont jusqu'à une certaine heure: & un *climat* n'est different de celui qui est le plus proche de luy, qu'en ce que le plus grand jour d'été est plus long ou plus court d'une demi-heure en un endroit qu'en l'autre.

Les Anciens ne connoissoient que sept *climats*, qui passaient par Meroc, Syene, Alexandrie, Rhodes, Rome, le Pont, & l'emboucheure du Boristhe. Paris est dans le sixième *climat*. Averroës qui demouroit sous le cinquième *climat*, le prefere à tous les autres. Albert le Grand dit que le septième étoit le meilleur, parce qu'il habitoit à Ratisbonne.

Les Modernes qui ont voyagé bien plus avant vers les Poles, ont mis 23. *climats* de chaque côté, parce que l'obliquité de la Sphere y cause en peu d'espace beaucoup de difference pour les plus grands jours d'été; & n'ont mis leur difference que d'un quart d'heure. Voyez Virilis dans son Diction Mathématique, où il en fait une exacte description.

Le vulgaire appelle *climat*, une terre differente de l'autre, soit par le changement des saisons, ou des qualités de la terre, ou même des peuples qui y habitent, sans aucune



aucune relation aux plus grands jours d'été. Ce climat est plus chaud que le nôtre, il a voyagé en des climats éloignés. Abulfeda Arabe appelle *vrais climats*, les sept climats des Anciens; & *climats connus*, quelques Provinces ou étendue de pays: ce que les Grecs modernes appellent encore ainsi. Ce mot vient du Grec *klima*, *inclinaison*, une inclinaison.

**CLIN.** f. m. Prompt mouvement des paupières qui ferme l'œil, & le rouvre aussi-tôt. Un bon valet doit entendre son maître dès qu'il lui fait un *clin d'œil*, un signe de l'œil.

On dit proverbiallement, En un *clin d'œil*, pour dire, En peu de temps, en moins de rien, en un moment. Les Espagnols disent en ce même sens, *Anos da ca la paga*, c'est à dire, *En un donne moi la paille*, ou les cure-dents dont ils se servent.

**CLINQUALLIER.** Voyez *Quinquallier*.

**CLINQUANT.** f. m. Broderie d'or ou d'argent qu'on met sur les habits pour les faire plus brillants & éclatants. Il se dit plus particulièrement de ces lames d'or ou d'argent qui font le plus brillant des dentelles & des broderies.

**CLINQUANTER.** v. act. Charger un habit de clinquant, de broderie.

**CLIQUE T.** f. m. est une piece de moulin qui fait un bruit continu, & sert à faire écouler le grain de la tremie sur les meules petit à petit. On le dit en quelques lieux de la partie du loquet qui sert à fermer la porte.

On dit des femmes babillardes, que leur langue va comme un *cliquet* de moulin.

**CLIQUE TIS.** f. m. Bruit que font les armes en se choquant. On entendit un *cliquetis* d'épées qui fit sortir les bourgeois. Le *cliquetis* de ceux qui se battoient reveilla les plus endormis. Ce mot vient par onomatopée, du bruit que font les armes quand on se bat.

**CLIQUE TTE.** f. f. Instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois que l'on met entre les doigts, & qu'on bat les uns contre les autres, qui font du bruit, pour peu qu'on y touche. Les anciens l'adres étoient obligés de porter des *cliquettes*, pour advertir les autres de ne les pas approcher, de crainte de prendre du mauvais air.

**CLITORIS.** f. m. Terme d'Anatomie. C'est un nom que Fallope a donné à une petite caroncule qui est au devant de la vulve. Elle a deux ligaments & quatre petits muscles, & une glande couverte d'une peau fort délicate, comme d'un prepuce. Quelques-uns l'appellent *verge féminine*. On la retranche quelquefois par opération de Chirurgie, quand elle sort trop en dehors.

## C L O.

**CLOAQUE.** subst. masc. Egoût dans lequel s'écoulent, se reçoivent les immondices d'une ville, d'une maison. On ne peut mettre un *cloaque* proche la maison de son voisin sans titre, car c'est une espèce de servitude. On a de la peine à vendre cette maison, car elle est bâtie sur un *cloaque*, sur un égout de la ville. Ce mot vient du Grec *kleos*, *purge*.

**CLOAQUE,** signifie aussi par extension; Tout lieu puant. Il est logé dans un quartier plein de Tanneurs, de Courroyeurs, c'est un *vray cloaque*. Ce Pedant est si mal propre, que sa chambre est un *vray cloaque*. On appelloit autrefois *cloaque*, les latrines d'une maison.

**CLOCHE.** f. f. C'est une piece de metal qui sert pour appeler les Chrétiens à l'Eglise, & pour faire quelque assemblée, convocation ou jouissance. Les Musiciens la mettent entre les Instrumens de Musique qu'on appelle de *percussion*. Elle est faite en forme de poire ouverte par enbas avec un battant de fer, & elle

est suspendue sur une grosse charpente de bois qu'on appelle *mouton*, dans laquelle ses anes sont enclavés. Sa partie la plus haute qui est faite en timbre ou en calotte, s'appelle le *cerveau*. Les traits ou les courbures de l'endroit où la cloche s'élargit, s'appellent les *saissures*; & les bord de la cloche où frappe le battant, s'appellent les *pinces*. Les Fondeurs ont un diapason ou une échelle campanaire qu'ils appellent aussi *brochette*, ou *baston*, qui sert à connoître & à mesurer la grandeur ou l'épaisseur, le poids & le son des cloches. Leur matiere est un metal composé de vingt livres d'estain sur cent livres de rosette. On donne quinze fois l'épaisseur du bord au diamètre d'une cloche, & douze bords à la hauteur. La grosse cloche de Rouen pèse quarante mille livres, & s'appelle *George d'Amboise*; d'autres ne disent que trente-trois mille livres, comme le portent des vers Latins qu'on lit dessus. Son battant est de sept cents dix livres, sa circonférence de trente pieds, & son diamètre de huit pieds & un tiers. On dit qu'au dessus des portes du Palais de Nanquin en la Chine, est une cloche de la hauteur de deux hommes, qui a trente-deux brasses de tour, & qui est épaisse d'un quart d'aune. Il se fait un fremissement de chaque partie de la cloche lors qu'elle sonne; & le P. François Maria Grimaldi soutient dans sa Physique, que le moindre coup qu'on frappe sur une cloche fait approcher & éloigner successivement toutes ses parties les unes des autres, & que c'est ce fremissement qui cause le son. On a observé que les cloches s'entendent de plus loin dans les plaines, que sur les montagnes; & que celles des vallées se font encore entendre de plus loin que celles des plaines. Les Religieux s'assemblent capitulairement au son de la cloche. C'étoit autrefois l'office des Prestres de sonner les cloches, & sur tout dans les Cathedrales, & on les appelloit *Klochyans*. Ce nom est encore en usage dans l'Eglise d'Amiens. On a appelé cloche *bannale*, la cloche du beffroy, ou la cloche de la Commune. On fait un bruit, un carillon de cloches dans les rejouissances publiques, & dans les Fêtes de l'Eglise. On fait une ceremonie pour le baptême ou la benediction des cloches, quoy qu'elle soit condamnée dans les Capiulaires de Charlemagne; comme Yves de Chartres rapporte qu'on baptisoit autrefois les Eglises, au lieu de dire qu'on les benissoit. Menage derive ce mot de *cloca*, ou *cléca*, qui se trouve en cette signification dans les Capiulaires de Charlemagne: ce qui vient de l'Allemand *clocke*, ou plus tost *glocke*, signifiant la même chose. Fauchet croit que c'est un vieux mot François, parce que l'aller & le regner d'une cloche represente l'alleure d'un boiteux, ce qu'on appelloit *clacher*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *clach*, qui est un mot du langage Armorique ou Bas-Breton qui signifie *clache*. D'autres le derivent de *clanger*, parce que c'étoit au son des cloches qu'on signifioit le jeûne ou la penitence; d'autres du Grec *helen*, qui signifie *vocare*, d'où les Latins ont fait *calata romitia*; d'autres du Grec *klozein*, qui signifie *sonner avec la bouche*. Quelques-uns le derivent de *cochlea*, à cause de sa figure. Du Cange en fin le derive du Saxon *clagga*. Et quelques-uns derivent tous ces mots du Latin *gloriosa*.

On tient que les cloches ont esté faites à Nole dont St. Paulin a esté Evêque, ou que du moins c'est lui qui en a introduit l'usage dans le service divin: ce qui les a fait appeler *nola*, & *campane*, parce que Nole est dans la Campagne de Rome. Mais quelques-uns en font distinction, & appellent les grandes cloches, *campane*, & les petites ou sonnettes *nola*. Ce mot se dit proprement des grelots qu'on met au collier des chiens, aux pieds des oiseaux, & au poitrail des chevaux & mulets. On a dit aussi, *nola refectorii*; & on a donné le même nom à ces clochettes qu'on sonne pendant l'élevation de



l'hostie. Polydore Virgile en attribue l'invention au Pape Sabinian qui succéda à St. Gregoire. Mais il se trompe, car St. Jérôme contemporain de St. Paulin a parlé d'une *cloche*; & même Suetone, Dion, Strabon, Polybe, Joseph, & autres en ont fait aussi mention sous les noms de *petasus*, *tintinnabulum*, *armentum*, *cratulum*, *signum*, &c. Voyez Hieronymus Magius dans le livre qu'il a fait exprès de *tintinnabulis*, qui en fait voir l'antiquité. Dans l'Eglise Orientale l'usage des *cloches* étoit tout à fait inconnu, & on appelloit le peuple au service avec des maillets de bois.

Matthieu Paris dit qu'autrefois pendant le deuil l'usage des *cloches* étoit défendu; d'où vient qu'on ne les sonne point le jour du Vendredi Saint: mais aujourd'hui on en fait une des principales cérémonies des enterrements. Les Egyptiens n'ont que des *cloches* de bois, à la réserve d'une seule de fonte qui a été apportée par les Français dans le Monastère de St. Anthoine. Ils en attribuent l'invention à Noé, qu'ils disent avoir fait la première par le commandement de Dieu.

**CLOCHE**, se dit aussi de certains vaisseaux & utensiles qui ont la figure d'une *cloche*. Les Jardiniers mettent des *cloches* de verre sur des melons pour les garantir des injures de l'air. On fait cuire des fruits sous une *cloche* de fer qu'on fait rougir. On a trouvé l'invention de faire descendre des hommes au fond de la mer dans de grandes *cloches* de bois. On en voit les figures dans le Journal des Sçavants.

**CLOCHE**, se dit aussi en termes de Médecine, des ampoules ou vessies pleines de cerosités qui viennent aux pieds & aux mains par trop de travail ou de marche, ou aux autres parties, quand elles ont souffert du feu. Il vient des *cloches* aux mains & aux pieds à ceux qui ne sont pas accoutumés à fendre du bois, ou à marcher. la brûlure cause aussi-tôt de grosses *cloches*.

On a appelé aussi autrefois *cloche*, une espèce d'habillement qu'on portoit à cheval, qui étoit étroit par en haut, mais large & arrondy par en bas en forme d'une *cloche*. Du Cange.

**CLOCHE**, s'emploie proverbialement en ces phrases. Il est temps de fonder la *cloche*, c'est à dire, de terminer une affaire, de prendre la dernière résolution. Etre estourdi, estre penaut comme un Fondeur de *cloches*, c'est à dire, estre confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne nous a mal réussi par nôtre faute. On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'ils sont comme les *cloches*, qu'on leur fait dire tout ce qu'on veut. On appelle Gentilshommes de la *cloche*, ceux qui ne sont nobles que pour avoir passé en certaines charges de Mairie ou d'Échevinage qui se donnent au son de la *cloche*. On dit, qu'on fait sonner la grosse *cloche*, quand on fait parler le maître, celui qui a l'autorité pour conclure. On dit aussi, qu'un homme n'est pas sujet à un coup de *cloche*, pour dire, qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à dîner, souper, &c.

**CLOCHER**, subst. masc. Bastiment fort élevé faisant partie d'une Eglise: c'est où on loge, on suspend les *cloches*. On voit les *clochers* de Chartres de sept lieues loin. Il y a des *clochers* carrés & de pierre en forme de tours, comme les *clochers* des Eglises de Paris, de Rheims, &c. d'autres de charpente qui sont sur les toits des Eglises, qu'on appelle *fleches*. On dit que les coqs ont été mis sur les *clochers*, pour signifier, que le Prestre est comme le coq de Dieu qui doit veiller pour appeler à Matines ceux qui dorment.

**CLOCHER**, se prend aussi pour une Paroisse. Il y a tant de *clochers* dans les pays d'Élection en France. On dit, qu'un homme se bat des pierres du *clocher*, quand il plaide aux dépens d'un Bénéfice qu'on lui conteste, & dont il est en possession. On dit aussi, qu'un Curé

n'a-besoin d'autre titre que de son *clocher* pour demander ses dixmes, pour dire, que de droit commun elles sont dues aux Curés, s'il n'y a titre ou possession au contraire. On dit, qu'un homme n'a jamais perdu de vue le *clocher* de son village, pour dire, qu'il est naïf, peu expérimenté, qu'il n'a jamais vu le monde. On dit des bonheurs, qu'ils entrent à l'Eglise par le *clocher*, par une basse équivoque du *clocher* de l'Eglise avec le *clocher* des jambes.

**CLOCHER**, verb. neut. Boiter, ne marcher pas droit, incliner plus d'un côté que de l'autre en marchant. Il *cloche* des deux côtés, ou d'un côté seulement. Ce mot vient de *claudicare*, Nicod.

On dit aussi, qu'une chose *cloche*, lors qu'elle n'est pas juste, qu'il y a quelque chose à redire, à souhaiter. Voilà un raisonnement qui *cloche*; qui n'est pas en forme. Cette comparaison *cloche*, son application n'est pas juste. Il y a quelque chose qui *cloche* en ce procès, qui n'est pas bien justifié.

On dit, qu'il ne faut pas *clocher* devant les boiteux, pour dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'est pas cause: c'est pour dire aussi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui est plus habile.

**CLOCHETTE**, s. f. Petite cloche qu'on peut tenir, faire sonner à la main. Une *clochette* de cuivre, d'argent, on a une *clochette* sur son bureau pour appeler les valets.

**A CLOCHE-PIED**, adv. qui se dit de ceux qui marchent en sautillant sur un pied, tandis que l'autre est en l'air, ou qui demeurent long-temps sur un même pied. Ils ont sauté l'un contre l'autre à *cloche-pied*.

**CLOISON**, s. f. Separation de chambres faites avec des ais, ou de quelques pièces de charpente liées de maçonnerie. Les chambres qui sont fermées de *cloison* sont extrêmement froides. On appelle aussi *cloison* de *ferme*, des plaques de fer qui enferment le refort.

**CLOISONNAGE**, s. m. C'est la même chose que *Cloison*. Le *cloisonnage* de cette maison a tant coûté. Ces mots viennent du verbe *claudere*, fermer.

**CLOISTRE**, s. m. Habitation fermée où logent des Chanoines & des Religieux. Les *Cloîtres* des Chanoines sont composés des maisons appartenantes aux Chapitres, que les Chanoines tiennent à vie pour s'y loger. C'est par un abus que les séculiers & les femmes logent dans les *Cloîtres* de Notre Dame de St. Honoré, &c. Ce mot vient du Latin *claustrum*, Nicod.

**CLOISTRE**, se dit plus particulièrement des Monastères fermés des Religieux, des Religieuses. Les gens qui ont renoncé au monde se retirent dans un *Cloître*. On a condamné cette femme à estre mise dans un *Cloître* pour faire pénitence.

**CLOISTRE**, se dit encore plus particulièrement de la principale partie des lieux réguliers, qui est un quart de bastiment compris en quatre galeries, lequel est placé d'ordinaire entre l'Eglise, le Chapitre & le Refectoire, & au dessus duquel est le dortoir. Les Processions des Religieux se font autour de leur *Cloître*. On dit en Architecture, qu'une maison est bâtie en *Cloître*, quand il y a des bastiments sur les quatre costez de la cour.

**CLOISTRER**, v. act. Enfermer dans un Cloître. On a *cloistré* cette femme par ordre de Justice, cette fille s'est *cloistrée* par pure devotion, & malgré ses parents. En Latin *claustrare*.

**CLOISTRIER**, adj. Religieux qui habite effectivement dans le Cloître, à la distinction de ceux qui sont dans la maison en qualité d'hostes, ou qui sont réputés de dehors, parce qu'ils sont pourvus de Bénéfices dépendans de la maison.

**CLOPINER**, verb. neut. Marcher avec difficulté, comme

comme si on étoit boiteux. Celui qui se guerit de la goutte, va encore long-temps en *clapinant*. Ce mot est bas.

**CLOPORTE**, subst. masc. Insecte ou petit ver à plusieurs pieds, qui s'engendre sous les pierres, dans les murailles, & particulièrement autour des maids de vin. Si on le touche de la main, il se met en rond, & joint sa teste à son derrière. En Latin *Matta*, *scelopendra*, *centipes*, *multipeda*, *asellus*. On les a appelés aussi *centones*, & chez les Grecs *polypodes*. Ce mot vient par corruption de *clausporques*, parce que ces animaux chez les Anciens & les Modernes ont passé pour tenir du pourreau. On les appelle en Champagne *porcelles*, en Italie *porcelletti*. On les appelle aussi en plusieurs lieux *porcellets de St. Antoine*; & ailleurs de noms approchant. Menage. Il y a aussi des *claportes* de mer qui se trouvent dans l'eau salée, qu'on appelle en Latin *asellus marinus*, ou *schorsula*, qui, au rapport des Pêcheurs, s'insinuant dans les malchoires des perches, les font mourir.

**CLORRE**, verb. act. & neut. Fermer, boucher quelque chose. Cette boëste ne *clort* pas bien, cette chambre est froide, parce que la porte ne *clort* pas tout à fait. ce pourpoint ne peut pas *clorre* par devant, il est trop étroit. On dit aussi, *Clorre* l'oeil, ou la paupière. Il n'a pu *clorre* l'oeil toute la nuit. Dès que cet homme eut les yeux *clos*, on pilla sa succession, pour dire, dès qu'il fut mort. Ce mot vient du Latin *claudere*. Nicod.

**CLORRE**, signifie aussi, Faire une enceinte qui enferme un espace. *Clorre* une ville de murs & de bastions. *Clorre* un parc, un jardin de hayes, de fossés.

**CLORRE**, se dit aussi figurément en choses morales. *Clorre* une affaire, c'est la conclurre, la terminer. *Clorre* une assemblée, c'est la rompre, la licentier, la finir. *Clorre* un compte, c'est l'arrestier, voir combien il y a d'excès, ou de reste en la recette, ou dépense. *Clorre* un Inventaire, c'est y mettre le dernier article, qui est la prestation de serment qu'on fait faire aux parties, & à leurs domestiques, qu'ils n'ont recelé, ni vu receler ou divertir aucuns meubles ou effets de la maison.

On dit aussi, *Clorre* la bouche à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a objecté de si fortes raisons, qu'il n'a eu rien à repliquer.

**CLORRE LE PAS**, se disoit aussi autrefois dans les tournois, de certaine ceremonie qu'on faisoit en les terminant.

**CLOS**, f. m. Enceinte de muraille pour faire un grand jardin. Un *clos* d'arbres fruitiers de 20. de 30. arpents. il y a des vignes enfermées dans son *clos*. Ce mot vient du Latin *clausum* & *clausus*.

**CLOS**, *ose*, adj. Qui est bien fermé. Ce jardin est bien *clos*, cette chambre est bien *close*. ce pourpoint est bien *clos*.

On appelle au Palais une audience à huis *clos*, les audiences qu'on donne hors des grandes audiences, & des jours ordinaires des rolles, à des jours & heures particulières, pour l'instruction ou le jugement de quelques affaires provisoires & pressées; quoy que maintenant les portes y soient ouvertes, & qu'on y plaide toutes sortes d'affaires. En ces audiences les Juges sont aux bas sieges, comme quand on rapporte les procès.

**CAMP CLOS**, étoit un camp fermé de barrières, où les anciens Chevaliers combattoient, & faisoient leurs tournois.

**PASQUES CLOSES**, est le Dimanche de Quasimodo, auquel jour se terminent les ceremonies de Pasques, & le temps de la Communion Pascale.

**LETTRE CLOSE**. Secret d'une affaire, dans lequel on ne peut pénétrer. J'ay bien desouvert qu'ils tramaient quelque dessein, mais de sçavoir ce qu'ils ont résolu, c'est pour moy *lettre close*.

On dit aussi *bouche close*, à celui à qui on recommande le secret de quelque affaire qu'on luy confie.

On dit aussi, qu'un homme doit estre tenu *clos* & couvert dans une maison qu'il louë, pour dire, que le propriétaire est tenu des grosses reparations, des couvertures, murailles, portes, & clostures.

Au figuré on dit qu'un homme se tient *clos* & couvert, pour dire, qu'il ne sort point, ou qu'il est en quelque lieu sûr, lors qu'on le cherche pour le prendre.

On dit encore, qu'un homme demeure *clos* & couvert, pour dire, qu'il est retiré, qu'il ne se veut point mesler des affaires d'autrui, ni des affaires publiques, mais qu'il vit en repos dans sa famille.

On le dit aussi de celui qui est discret, dissimulé, qui ne descouvre point ses pensées. On a fait plusieurs questions, plusieurs propositions à cet Ambassadeur, mais il est toujours demeuré *clos* & couvert.

**A' YEUX CLOS**, adv. Aveuglément, sans examiner une affaire. Il a tant de confiance en cet homme-là, qu'il signe à *yeux clos* tout ce qu'il luy presente.

**CLOSEAU**, f. m. Petit jardin de paysan qui est clos de hayes, ou de fagotage, où il sème des herbes potageres, ou du chanvre. Les Curez prétendent les dixmes vertes des *clos* & *closeaux*.

**CLOSERIE**, f. f. C'est la même chose que *closeau*. En quelques lieux on la prend pour une petite mestairie.

**CLOSTURE**, f. f. Ce qui sert à fermer un espace de terre, muraille, haye, fossez, palissades. Cette riviere sert d'un costé de *closture* à mon jardin. les murs de *closture* ont dix pieds de haut. On appelle aussi *murs de closture*, ceux qui servent de separation entre deux heritages. Ce mot vient du Latin *clausura*.

**CLOSTURE**, se dit particulièrement en matiere de Monasteres de filles. Les Religieuses gardent fort severement la *closture*; elles sont vœu de *closture* perpetuelle. On va visiter les Couvents pour voir les murs, les grilles, les parloirs, pour voir s'il ne manque rien à leur *closture*.

**CLOSTURE**, se dit figurément en choses morales. La *closture* d'un compte, c'est le calcul, l'arresté, l'estat final. *Closture* d'un Inventaire, c'est l'affirmation qui se fait en Justice ou au Greffe à la fin d'un Inventaire, par laquelle on declare que tous les meubles y sont compris, qu'il n'y en a point eu de destournez. La *closture* d'une assemblée, c'est la dernière séance d'une assemblée.

**CLOU**, f. m. Petit morceau de metal qui est pointu, qui sert à attacher, à suspendre, ou à orner quelque chose. Il y a plusieurs sortes de *clous*. *Clou à tige*, est celui qui sert à attacher, à tenir ferme quelque chose. *Clou à crachet*, celui qui sert à la suspendre, comme une tapisserie, une cremaillere. *Clou de Marechal*, est un *clou* long & pointu, qui sert à fermer les chevaux. *Clou de Visier*, est la pointe du *clou* de Marechal. *Clou à latte*, c'est le *clou* dont se servent les Couvreurs. *Clou de fouler*, est un *clou* plus que les Serriers mettent aux semelles des pauvres gens. *Clou de charrette*, c'est celui avec lequel on attache les bandes des roues. *Clou de broquette*, est un petit *clou* pour attacher les choses delicatex. Il y a de petits *clous* d'or & d'argent pour les fermoirs, ou pour couvrir les boëstes & chois des montres. Les *clous* dorez sont de cuivre, & on en sème, on en couvre les coffres, les canoties pour les orner. Un *clou rivé*, est celui qui sert à attacher les pieces des ciseaux, ou les branches d'un compas, ou autres choses mobiles dans des charnières, ou à attacher des pieces de cuivre ou de fer l'une contre l'autre. Il y a aussi des *clous* à vis disposés à entrer dans des écrous. *Clou à double pointe*, est celui qui sert à fermer les portes. Les Selliers employent aussi des *clous* à double pointe, qu'ils appellent

*mandants.* Ce mot vient du Latin *clavus*. Nicod. Mais Menage croit qu'il vient plutôt de *claudus*, à *claudendo*. On a dit dans la basse Latinité *glodus*.

On appelle *clou de rue*, toute sorte de *clou* ou de pointe qu'un cheval se fiche dans le pied allant par la rue, ou par la campagne. Il se dit même d'une chaussetrappe. Mon cheval est boiteux d'un *clou de rue*.

**CLOU**, est aussi une espèce de petit fronce, un petit bouton ou gale qui vient à suppuration.

**CLOU DE GIROFLE**. Il est expliqué à *Girofle*.

**CLOU**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'une chose ne tient ni à fer, ni à *clou*, pour dire, qu'elle se peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maison quand on déménage. On le dit aussi parmi les mercenaires de ce qu'on est prest de délivrer si-tôt qu'on l'aura payé, comme si on disoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent. On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'on n'en donneroit pas un *clou* à souffler. On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparations, qu'il n'y manque pas un *clou*. On dit qu'un *clou* chasse l'autre, pour dire, qu'une nouvelle passion guerit d'une autre qu'on avoit. On dit, qu'on a rivé le *clou* à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a répliqué fortement & aigrement sur quelque chose de choquant qu'il a dit. On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'il luy manque un *clou*, qu'il luy faut un *clou*, on s'entend à son *armet*. On dit qu'un homme compte les *clous* d'une porte, pour dire, qu'il s'ennuie d'attendre à une porte, & qu'il a le loisir d'en compter les *clous*.

**CLOUER**, v. act. Attacher avec des clous. Ce mot vient du Latin *claudere*, fermer.

**CLOUER**, se dit figurément pour dire, Avoir une grande attache, une grande assidue à la besogne, à la profession. Cet ouvrier est *cloué* sur son travail. on trouve toujours cet homme-là en un tel endroit, il semble qu'il y soit *cloué*.

**CLOUÉ**, ée. part. & adj.

On appelle en termes de Blason, des colliers de chien, des fers à cheval *cloués*, lors que les clous sont d'un autre émail.

On dit proverbialement, qu'un homme a *cloué* la roue de fortune, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

**CLOUTERIE**. f. f. Fabrique ou trafic de clous.

**CLOUTIER**. f. m. Ouvrier qui fait des clous.

**CLOUVA**. f. m. est le nom d'un oiseau qu'on trouve à la Chine, & en plusieurs autres endroits de l'Inde, qui est dressé à prendre du poisson. Il nage & se plonge autour d'un bateau où est le Pêcheur. Il engorge le poisson dans une poche qu'il a au dessous du bec, lequel il ne peut avaler à cause d'un anneau qu'on luy a mis pour luy serrer le col; & quand il est rentré dans la barque, on luy presse le col, & on luy fait rendre le poisson de force, puis à coups de baston on le fait replonger pour en prendre un autre.

**CLOUVIERE**, ou *Cloutiere*. f. f. qui se dit des pièces de fer percées de différente grosseur, qui sont des espèces de moules servants aux Cloutiers, Serruriers & autres ouvriers pour former les têtes des clous, des vis, chevilles, &c. Il y en a de plusieurs figures, de longues, barlongues ou quarrées.

## C L U.

**CLUSE**. Terme de Fauconnerie. C'est le cri avec lequel le Fauconnier parle à ses chiens, lors que l'oiseau a remis la perdrix dans le buisson. On dit aussi, *cluser* la perdrix.

## C L Y.

**CLYSTERE**. f. m. Terme de Médecine. C'est un remède ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le forçement pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter ou amollir les matières, pour irriter la faculté expultrice, dissiper les vents, aider à l'accouchement, &c. On fait des *clysters* d'eau, de son, de lait, & particulièrement de decoctions de certaines herbes. On y mêle du miel, & autrefois on y mettoit du sucre rouge, quelquefois du catholicon & autres drogues. Il y a des *clysters* remollitifs, carminatifs, lenitifs & astringents, laxatifs, anodins, &c. Ce mot vient du Grec *klyo*, id est, lavo, abluo.

## C O A.

**COACEMENT**. f. m. Cri des grenouilles.

**COACER**. v. neut. qui se dit du cri des grenouilles. Les grenouilles font fort importunes en été, quand elles *coacent*. On dit que si on met de la lumière dans les fossés d'un château, cela empêche les grenouilles de *coacer*.

**COADJUTEUR**. f. m. Prelat qui est adjoint à un autre pour luy aider à faire les fonctions épiscopales, & qui luy succede en vertu du même titre. Le Roy donne des *Coadjuteurs* aux Archevêques, & Evêques vieux, ou absents, qui ne peuvent pas vaquer à regier leurs Diocèses. Les *Coadjuteurs* sont nommez *Evêques in partibus infidelium*. Autrefois on donnoit des *Coadjuteurs* aux Abbés & aux Chanoines. Ce mot est tiré du Latin *coadjutor*, de *coadjuvo*.

**COADJUTEUR**, est aussi un aide dans le ministère & gouvernement ecclésiastique: ce qui a lieu dans plusieurs Maisons Religieuses.

**COADJUTRICE**. f. f. est une Religieuse, qu'on nomme pour succéder à une autre Abbessé sous prétexte de luy aider à faire les fonctions.

**COADJUTORERIE**. f. f. Qualité ou charge de Coadjuteur, ou de Coadjutrice. Les Bulles de *Coadjutorerie* portent provision & collation du Bénéfice par expectative, en sorte qu'il n'est point besoin de nouveau titre pour succéder à l'ancien Evêque, ou à l'ancienne Abbessé.

**COAGULATION**. subst. fem. Action par laquelle le sang ou le lait se fige, s'arreste, se caille. La *coagulation* du sang empêche la circulation, & cause aussi-tôt la mort. La *coagulation* se fait aisément, en mêlant de l'acide & de l'alkali. La *coagulation* se fait par la privation de la chaleur, ou par la séparation de l'humidité. La *coagulation* diffère de l'endurcissement & de l'épaississement, parce que celles-cy se font par la perte ou évaporation d'une partie de leur substance; au lieu que la *coagulation* se fait par une simple séparation des parties.

**COAGULER**. verb. act. Réduire la chose liquide en substance solide, la faire cailler, figer, luy faire perdre le mouvement. Les venins froids *coagulent* le sang. l'empêchent de circuler. La presure *coagule* le lait, & le réduit en fromage. Ce mot vient du Latin *coagulare*.

**COAGULÉ**, ée. part. & adj.

**COAILLER**. Terme de Chasse, qui se dit quand les chiens questent la queue haute sur des vieilles, ou nouvelles voyes.

**COATIL**. f. m. C'est un animal du Brésil diversement décrit par les Naturalistes, qui a un museau long d'un pied, rond comme un baston, à peu près comme la trompe d'un éléphant, comme disent de Lheri & Mark-gravins. Cependant il n'en a rien que la mobilité; car il ressemble davantage à un groin de porc. De Lact en

en fait deux especes : l'un qui a le poil roux par tout le corps, & est appelé simplement *coati* ; & est la femelle : l'autre qui n'a que le ventre & la gorge de cette couleur, qu'on appelle *coati mansi*. On en a disséqué un de cette especes à l'Academie des Sciences, qui avoit six pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, qui en avoit 16. jusqu'à la queue, laquelle en avoit 13. de long. Il étoit haut de dix pouces. Ses pattes avoient cinq doigts, & les ongles crochus, noirs & creux comme le castor. Son poil est court, rude & bouchonné, noir sur le dos & aux extremités des pattes & du museau, au reste du corps mêlé de noir & de roux. Il avoit des yeux de cochon, des oreilles de rat, des dents triangulaires & pointues, la gueule grande & bien fendue, & la mâchoire d'enbas beaucoup plus courte que celle d'enhaut. Cet animal a coutume de ronger sa queue. Quelques-uns l'ont voulu faire passer pour sagouin, qui est une especes de guenon ; car sa queue approche de la longueur de celle des singes qu'on nomme *cercopithecus*.

## C O C.

**COCAIGNE**. f. f. C'est le nom qu'on donne en Languedoc à un petit pain de pastel avant qu'il soit réduit en poudre, & vendu aux Teinturiers. On en fait grand trafic en ce pays-là. Et parce qu'il ne vient que dans des terres fort fertiles, & qu'il apporte un tres-grand revenu à ses maîtres, veu qu'on en fait jusqu'à cinq ou six récoltes par an, quelques-uns ont nommé le haut Languedoc un pays de *Cocaigne* : & c'est là-dessus qu'est fondée la fable du Royaume de *Cocaigne*, de ce pays imaginaire où les habitans vivent fort heureux sans rien faire.

**COCATRIX**. f. m. Especes de basilic qui s'engendre dans les cavernes & les puits. En Latin *basiliscus regulus*. Il y a en la Cité à Paris un sief qui s'appelle *Cocatrix*, dans une rue du même nom.

**COCCYX**. f. m. Terme de Medecine. C'est un os qui est à l'extremité de l'os sacré. Il est cartilagineux, & sa figure est comme un bec de cocu, qui d'une base large va en se retrecissant & en se recourbant. Il affermit l'intestin droit & le col de la vessie & de la matrice.

**COCHE**. subst. masc. Voiture posée sur quatre roues, qui est en forme de carrosse, à la reserve qu'il est plus grand, & qu'il n'est point suspendu. On s'en sert pour aller de ville en ville. Il y a des *coches* de Paris à Lyon, Rouen, Bordeaux, & à toutes les grandes villes de commerce. On appelle aussi *coche d'eau*, des bateaux publics & couverts qui servent à voiturier les personnes & les marchandises sur les rivières. Les *coches* de Melun, de Sens, de Joigny, d'Auxerre. On appelle *coches volants*, les *coches* bien attelés qui font une plus grande diligence que les autres. Menage & Nicod derivent ce mot de l'Hongrois *kotezy* : disant que les *coches* sont de l'invention des Hongrois. Du Cange le derive de *cogga*, qui est une especes de navire que Spelmannus derive de *coque*, ou de *concha*, parce que ces navires sont faits en forme de coquille. L'Allemand dit *kutsch*, pour signifier la même chose.

On dit d'un homme qui ne veut point disputer son voyage, qu'il a donné des erres au coche, qu'il faut qu'il parte.

**COCHE**. subst. fem. Truie vieille & grasse qui a eu plusieurs cochons.

On dit figurément d'une femme grosse extraordinairement, que c'est une grosse *coche*, une vieille *coche*.

**COCHE**, signifie aussi une dent, une entaille qu'on fait dans du bois, ou autre corps solide pour y arrêter, ou y marquer quelque chose. La corde d'une arbalète s'arrête dans une *coche* faite exprès. On fait des *coches* sur une taille pour marquer la quantité de pain ou de vin qu'on a pris chez le Boulanger, le Cabaretier.

**COCHENILLE**. f. f. Graine d'un arbre qui ressemble à une especes d'yeuse ou de houx, qui produit la graine d'escarlate, que le Arabes appellent *kermes*, les Grecs *kekken baphikan*, & les Latins *granum insectorum*. Ils l'ont aussi appelé *blatta*, & souvent ce mot s'est pris pour la pourpre, comme on voit dans Paul Diacre. Menage derive ce mot de *coccinula*, diminutif de *coccus*, ou de *cusculum*, qui estoit un mot Espagnol plutôt que Romain, dont s'est servi Pline. Les Espagnols l'avoient pris des Arabes, & il s'est formé de *coccus* & de *gulus*, parce qu'en Orient *gucule* signifie rouge. Cette graine est grosse comme un pois, pleine d'un suc rouge, qui croît au pied, & souvent au milieu des feuilles de l'arbre, qu'on appelle *ilex glandifera*. On la cueille aux mois de May & de Juin, & il en croît beaucoup en Provence, Languedoc & Dauphiné. Plusieurs disent qu'à mesure que son suc se desèche, il se convertit en petits vermiculeux, qui volent après comme moucheron, qui font qu'on a donné aussi à cette graine le nom de *vermillon*. Mais d'autres appellent seulement *cochenille*, un ver gris qui vient des Indes, & qui étant mis dans l'eau, fait une teinture fort rouge. Cette *cochenille* est d'un si grand trafic, qu'il en entre dans Tlascala ville de Mexique pour plus de 200. mille escus par an, à ce que dit Herrera. C'est dont on fait l'escarlate de Hollande. On nomme *cramoisi* les couleurs où il entre de la *cochenille*.

On appelle *cochenille campestre* ou *silvestre*, une especes de *cochenille* dont on se sert dans les couleurs cramoisies où il entre du fauve, comme le colombin, le pourpre, l'amarante, la pensée & le violet.

L'autre s'appelle aussi *mesleque*. Les couleurs qu'on en teint sont dites estre teintes en grain. Quand l'Ecriture parle des choses teintes en grain, on y doit entendre de cette pourpre, à ce que dit Scaliger.

**COCHENIS**. subst. masc. Petit oiseau qui est gros comme une alouette, qui a une huppe sur la tete, & qui chante agreablement. En Latin *alauda cassita*, ou *galerita corydalus*.

**COCHER**. subst. masc. Valet qui mene un coche, un carrosse. Un *Cocher* domestique. un *Cocher* de louage. un Maître *Cocher*, & son postillon. C'est une charge à la Cour que celle de *Cocher* du Corps, de celui qui mene le carrosse du Roy, ou des Princes.

**COCHER**. verb. act. se dit de l'action du coq qui se joint avec la poule pour rendre ses œufs seconds.

**COCHET**. subst. masc. Petit coq qui n'est pas encore chastré, gros poulet.

**COCHON**. f. m. Goret, animal qu'on engraisse, & qui étant devenu grand, s'appelle *porcean*. Les *cochons* de lait sont fort bons rostis, & à la daube. Les langues de *cochons* fumées, fourrées, &c. Un grouin de *cochon*, des costelcttes de *cochon*, des pieds de *cochon*, que quelques-uns appellent des *bas de soye*. Les Mahometans ne mangent point de *cochon*, parce que les *cochons* sont sujets à être ladres. Menage derive ce mot de l'Italien *ciacco*, signifiant la même chose, qu'il derive du Grec *sybax*. Voyez ses raisons.

On dit d'un homme gras & goulé qui ne songe qu'à manger & à dormir, qu'il mene une vie de *cochon*, que c'est un gros *cochon*. On appelle aussi de petits yeux, des yeux de *cochon*, soit aux hommes, soit aux animaux.

**COCHON D'INDE**, est un petit animal qui grogne comme un *cochon*, & qui n'est pas plus gros qu'un lapin. Il y a dans l'Amerique une especes particuliere de *cochons*, qui a un évent sur les reins comme un nombril. La chair en est aussi bonne & aussi saine que celle de nos porcs sangliers.

On appelle *Languyeurs de cochons*, certains Officiers du Roy commis dans les marchés de *cochons* pour les visiter sous la langue, pour voir s'ils sont ladres.

**COCHONNEE**. f. f. La quantité de cochons qu'une truie a eus d'une portée. On a vu des truies qui ont eu jusqu'à 37. cochons d'une *cochonnee*.

**COCHONNER**. v. act. Faire de petits cochons. Les truies *cochonnent* deux fois l'année.

**COCHONNET**. f. m. Petit corps fait d'os, ou d'ivoire, taillé à douze faces, qui sont douze pentagones marqués de points depuis un jusqu'à 12. On le roule sur une table pour jouer comme si c'étoit un dé. Les enfans jouent au *cochonnet*.

On appelle, Jouer au *cochonnet*, lors qu'on joue à la boule en se promenant, & qu'on change à chaque coup de l'un. On jette une balle, ou une pierre au hasard à chaque fois, qu'on appelle le *cochonnet*, & elle sert de but aux joueurs pour ce coup-là seulement.

**COCO**. f. m. Arbre des Indes qui est une espèce de palmier bien plus haut que les autres, & dont le tronc & les branches sont beaucoup plus grosses. Son fruit s'appelle aussi *coco*, lequel ne paroît pas d'abord. Car l'arbre ne jette que deux ou trois enveloppes, qui se rompent à mesure que le fruit qu'elles enferment pousse & grossit. De son tronc sort une gaine de la grosseur du bras d'un homme, assez semblable au cimetière des Maures. Cette gaine s'ouvre, & fait paroître une grappe de 80. ou 100. noix, mais il n'y en a que 13. ou 14. qui viennent à parfaite maturité. Sur le même arbre on voit quatre ou cinq grappes de différents âges, les uns en fleur, les autres nouvellement sorties de fleur grosses comme des noix ordinaires. Quand la noix est encore verte, elle est pleine d'une liqueur qui est la plus agreable boisson de ces pays-là, & chaque noix en rend plein un grand verre. Lors qu'elle est plus avancée, le dedans a la consistance de la creme, & on la mange avec des cuillieres. Quand il est arrivé à sa perfection, ce fruit est agreable au goust, mais il est de difficile digestion, & il ressemble à des cerneaux de noix vertes. L'écorce extérieure du fruit est noire, & étant filée, elle fournit des cables assez gros pour les grands vaisseaux, plus forts & moins brisans que ceux de chanvre. La seconde écorce qui couvre ce fruit se peut manger comme des cardons d'Espagne. Quand elle est encore tendre & verte, le dedans de la noix de *coco* sert de pain. On tire assez d'eau de ces noix, quand elles sont vertes pour fournir un vaisseau. Elle est claire comme eau de roche, & plus fraîche. Quand la noix est seche, on en tire une excellente huile. On tire du vin de l'arbre, quand il a jeté sa gaine. On la coupe vers le bout, on la lie, & on la met dans une cruche qui reçoit la liqueur que jette le *coco*, qu'on recueille deux fois le jour, le matin & le soir. Cette liqueur est douce, purge le corps, & on la boit par un grand regal. Ce vin sur les lieux s'appelle *ouraca* ou *roncho soura*. Quand il est distillé, il monte à la teste, & fait d'étranges effets. On en fait d'excellent vinaigre, en jetant dedans deux ou trois tisons allumés. On tire du sucre commun de la seve, qu'on appelle *mascondade*, qui est un mets fort delicieux, en le faisant bouillir & coaguler. Un *coco* de Cochin peut seul appaiser la soif de deux personnes, tant il est gros. L'eau de ces noix étant encore vertes, est un grand cosmetique pour les femmes, & leur fait un fort beau teint. Du bois de ces *cocos* on fait des vaisseaux qu'on appelle *pangayes*, qui ne s'éloignent pas beaucoup de la coste, à cause qu'ils n'ont point de fer, & ne peuvent pas souffrir le heurt des vagues. On fait des planches du tronc de ces arbres, qu'on coud ensemble avec du funin, qu'on tire de la dernière écorce de la noix, qui sert aussi à calfeutrer avec de la colle de poisson qui sert de bray & de goudron. Les cordages sont faits du *cairo* ou écorce du *coco*; & les feuilles du palmier nommé *cayours* cousues ensemble servent de voiles. On en fait aussi des bonnets, quand elles sont

sechées. Elles sont blanches, si propres & si legeres, que le Vice-Roy s'en sert. Enfin avec du palmier & du *coco* on peut construire un navire, & l'emplir de toutes les provisions & necessités, sans se servir d'autre chose. On en peut faire aussi la cargaison du vaisseau, parce qu'on en trouve le debit dans toutes les Indes. Il n'y a point d'arbre dont les hommes puissent tirer plus de fruit & d'utilité. Leur vray climat est l'Afrique & l'Arabie.

**COCON**. f. m. Coque de ver à soye, dans laquelle il s'enferme & fait ses œufs sous une grosse enveloppe de fils doux & deliez dont se fait la soye.

**COCTION**. f. f. Cuisson, alteration qui se fait dans les corps qu'on approche du feu. Le plus grand secret des Chymistes c'est de faire la *coction*, de donner le feu à propos à leurs matieres. Il y a plusieurs especes de *coction*, la *maturation*, l'*elixation*, la *fixation*, l'*assau*, la *torrefaction*, & l'*ustion*, qui sont expliquées à leur ordre. Ce mot vient du Latin *coctio*, de *coquo*.

**COCTION**, signifie aussi, Digestion. Quand l'estomac fait une suffisante *coction* des alimens, des humeurs, c'est un signe de santé.

**COCU**. f. m. Terme injurieux. Nom qu'on donne à celui dont la femme est adultere. Les jaloux sont plus souvent *cocus* que les autres. Ce mot est bas, & ne se dit qu'en raillerie dans les chansons, dans les Comedies. Menage croit que ce mot vient de *cuculus*, à cause que le coucou va pondre dans le nid des autres oiseaux. Spelmanus le derive de *cucubita*, & *cucurbitare*, qui signifie, *débaucher la femme d'autrui*. On y peut adjoindre l'étymologie burlesque du Moyen de Parvenir, de *cocuse*, parce que cette qualité arrive ordinairement aux vieillards & aux impuissants. Mais du Cange dit plus vraisemblablement, que c'est le mot de *cous* redoublé, qu'on disoit aussi pour *cornard*: d'où vient qu'on a appelé aussi ces gens-là *cocus*.

**COCUAGÉ**. i. m. Estat de celui qui est cocu. Il faut bien de la constance pour supporter patiemment le *cocuage*.

## C O D.

**CODE**. f. m. Compilation ou Recueil des Loix & Constitutions des Empereurs d'Orient, fait par ordre de Justinien. Il est compris en 12. livres, qui sont la seconde partie du Droit Romain ou du Droit Ecrit. Il y avoit eu auparavant plusieurs autres *Codes*, qui étoient des Compilations ou des Abregés des Loix Romaines. Les nommez Gregoire & Hermogene firent des Recueils de Droit qu'on appella de leurs noms, *Code Gregorien*, & *Code Hermogenien*: mais ce travail fut inutile, faute d'autorité pour le faire observer. L'Empereur Theodose fut le premier qui fit un *Code* compris en 16. livres, composé des Constitutions des Empereurs qui avoient été depuis Constantin le Grand jusqu'à lui, & abrogea toutes les autres Loix qui n'y étoient pas comprises. C'est ce qu'on appelle le *Code Theodosien*, qui fut receu & observé jusqu'à ce qu'il fut abrogé par le *Code de Justinien*. Il a été long-temps perdu en Occident, jusqu'à ce que Mr. Cujas le retrouva en ces derniers temps, & le donna tout entier au public en meilleur état qu'il n'avoit encore paru. Il y a eu un Commentaire de Godefroy sur ce *Code Theodosien*, qu'on dit être un travail de trente ans. Il l'a fait imprimer en six Tomes. Le *Code de Justinien* a tiré plus de mille Constitutions du *Code Theodosien*, dont pourtant ce n'est qu'une copie imparfaite. Ce *Code Justinien*, aussi bien que le reste du Droit Romain, a été ~~travaillé~~ *travaillé* en Occident, jusqu'à ce que Imerius Professeur de Boulogne qui vivoit en l'an 1130. en recouvra le corps entier comme nous l'avons maintenant. L'Empereur



Frederic ordonna à la requeste des Universitez, qu'on enseignast ce Droit dans les Ecoles, & enjoignit à tous les peuples de l'observer : ce qui a été suivi en Italie & en Allemagne, & l'est encore en une partie de la France. Ce mot vient du Latin *codex*, qui signifie *cahier*, ainsi appelé à *codicibus arborum*, ex quibus cortices depromebantur.

**C O D E**, se dit aussi de plusieurs Recueils des Ordonnances des Rois de France, comme le *Code Henry*, le *Code Neron*.

On a appelé le *Code Michault*, une Ordonnance du Roy Louis XIII. parce qu'elle avoit été faite par Michel de Marillac, laquelle n'a point eu d'exécution, quoy qu'elle fût tres-sage.

On appelle aussi par excellence, *Code Louis*, les Ordonnances faites par Louis XIV. sur la Reformation de la Justice civile & criminelle, de la marchandise, &c. Le *Code Civil*, le *Code Criminel*, ont été verifiez en 1667. & c'est ce qu'on appelle encore la *Nouvelle Ordonnance*. Il y a encore le *Code Marchand* qui regle la marchandise. Le *Code* ou les Ordonnances de la Marine, le *Code* des Eaux & Forests, &c.

**C O D I C I L L A I R E**. adj. m. & f. Qui est contenu dans un codicille. Legs *codicillaire*. clause *codicillaire*.

**C O D I C I L L E**. f. m. est un écrit par lequel on adouste ou on change quelque chose à un testament, soit sous seing privé, soit par devant des personnes publiques. Il y a aussi un livre de Raymond Lulle, qu'on appelle *codicille*, où on pretend qu'il a laissé le secret de la Pierre Philosophale à ses Disciples qui le pourront entendre.

## C O E.

**C O E F F E**. subst. fem. On écrit aussi *Coiffe*. Couverture legere de la teste, tant pour les hommes que pour les femmes. A l'égard des hommes, on ne le dit que de la doubleure, de la forme du chapeau qui est de satin, de tataras, de treillis, & d'une garniture de bonnet de nuit qui est de linge, & qu'on change quand elle est sale, ou de celle qu'on met sous une perruque. Ce mot, selon Menage, vient de *cusa*, ou de *gusa*, qui signifie un *vestement velu*; & les Grecs ont dit aussi *kousa* en la même signification de *coiffe*. Ou bien il vient de l'Hebreu *cupha*, qui signifie un vestement qu'une femme met sur sa teste. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse Latinité *cupha*, *cofea*, *coessa*, & *cucusa* en la même signification. A l'égard des femmes, ce sont des couvertures de taffetas, de gaze, de crespé, qu'elles mettent quand elles sortent, ou quand elles n'ont pas ajusté leurs cheveux. On appelle aussi des *coffes* à dentelle, des *coffes* de cornette, celles qu'elles portent dans le lit, ou quand elles sont en deshabiller.

**C O F F E E**, se dit aussi en termes de Medecine, d'une petite membrane qu'on trouve à quelques enfans, qui enveloppe leur teste quand ils naissent. Dielincourt croit que ce n'est qu'un lambeau des tuniques du fœtus, qui se creve pour l'ordinaire à la naissance d'un enfant. Lampridius témoigne que les Sages-femmes vendoiens bien cher cette *coffe* à des Advocats, qui étoient persuadez qu'en la portant sur eux ils auroient une force de persuader à laquelle les Juges ne pourroient résister. Les Canons défendent de s'en servir, parce que les Sorciers en usent dans leurs maléfices.

On dit, Cela est triste comme un bonnet de nuit sans *coffe*. Les femmes disent aussi d'une marchandise dont elles n'ont point d'envie, Je n'y porterois pas mes *coffes*.

**C O E F F E R**. v. act. Couvrir, ou parer sa teste. Cette perruque, ce chapeau vous *coffent* bien, vous sient bien sur la teste. Les Turcs se *coffent* avec des turbans

plusieurs nations avec de simples bonnets. Les femmes se *coffent* de nuit avec des cornettes, de jour en arrangeant leurs cheveux & rubans, &c.

**C O E F F E R**, se dit figurément en choses morales & spirituelles, & signifie, S'entêter, se preoccuper en faveur de quelque chose. Les jeunes gens se *coffent* volontiers des nouvelles opinions, ce vieillard s'est *coffé* de sa servante, il en est devenu fort amoureux. On dit aussi, qu'un homme s'est *coffé* d'un froc, pour dire, qu'il s'est fait Moine.

**C O E F F E R**, signifie aussi quelquefois, S'enyvrer. Cet homme n'est pas accoustumé à boire, il ne faut qu'une chopine de vin pour le *coffier*. gardez-vous de ces vins d'Orleans, ils sont fumeux, & sont sujets à *coffier*.

**C O E F F E R**, se dit aussi des bouteilles qu'on bouche bien avec de la filasse pour empêcher que le vin ne s'évente. On luy a envoyé douze bouteilles de vin bien *coffées*.

**C O E F F E R**, en termes de Chasse, se dit de deux chiens qui ont pris un sanglier par les oreilles chacun de son costé. Cela s'appelle, Avoir *coffé* le sanglier.

**C O E F F É**, é. part. & adj. On dit, qu'un homme est bien *coffé*, quand il a naturellement de beaux cheveux, une belle teste: qu'un chien est bien *coffé*, quand il a des oreilles longues & pendantes: qu'un homme est né *coffé*, pour dire, qu'il est heureux, l'opinion du vulgaire ayant attribué tortement cette vertu à cette *coiffe* que quelques enfans apportent au monde. Les Italiens disent, *Nascer vestito*.

**C O E F F E U R**, euse. subst. Celuy ou celle qui gagne sa vie à coiffer des Dames qui vont au bal, des épousées, & autres qui se veulent parer.

**C O E F F U R E**. f. f. Couverture, ajustement, ornement de la teste. Cette Dame est toujours une heure à sa toilette pour sa *coiffure*. Les bourgeois, les payannes, & les Dames étoient autrefois toutes distinguées par leur *coiffure*. La *coiffure* des peuples d'Orient est bien différente de celle de l'Occident.

**C O E G A L**, ale. adj. Terme de Theologie, qui ne se dit que du mystere de la Sainte Trinité. Le Fils est *coégal* au Pere. Ce mot vient du Latin *coequalis*.

**C O E R C I T I F**, ive. adj. Qui a pouvoir de contraindre dans le devoir. Ce Magistrat a une puissance *coercitive* sur les habitants de sa Jurisdiction pour les obliger d'observer les loix.

**C O E R C I T I O N**. f. f. Terme de Palais. Pouvoir qu'on a de corriger les méchants, & de les retenir dans le devoir. Les Superieurs des Monasteres ont pouvoir de *coercition* sur leurs Religieux, les peuvent enfermer, chasser à discretion. Ce mot vient du verbe Latin *coirere*, *reprimer*.

**C O E T E R N E L**, se dit pareillement comme un attribut des Personnes de la Trinité. Le Fils & le St. Esprit sont *coéternels* au Pere. Ce mot vient du Latin *coeternus*.

**C O E U R**. f. m. Partie noble de l'animal, qui est le principal organe de la faculté vitale, qui est le principe & le siège de la chaleur naturelle, & de l'humidité radicale qui le fait vivre, languir, ou mourir, & le premier auteur du pouls & de la respiration par le moyen des arteres dont il est la source. Sa figure est pyramidale, & ressemble à une pomme de pin, qui est large par sa partie supérieure qu'on appelle sa *basse*, ou la *teste du cœur*; & il aboutit à une pointe qui s'appelle le *fond*. Il y a une veine & une artere qui environnent toute la base du cœur comme une couronne, qui s'appellent *coronales*, avec quelques nerfs fort menus qui sont de la dernière conjoinction. Il est revêtu d'une tunique particulière pour le tenir plus ferme, qui est couverte de graisse, qu'on appelle le *pericarde*. Il est situé au milieu du thorax, quoy que sa pointe s'avance un peu sur le devant de la poitrine, & vers son costé gauche. On a



trouvé le *cœur* d'un enfant placé au costé droit contre l'ordinaire, comme il est témoigné dans le Journal des Sçavants de l'année 1668. Sa chair est dure, épaisse & solide, & d'une autre nature qui luy est particulière, sur tout celle de sa pointe. Elle est entretenuë de toutes les trois sortes de fibres qui sont le principe de son mouvement, ou de sa systole & diastole. Par les fibres droites il fait sa diastole, & tire le sang en son ventricule droit. Par les obliques il jouit de ce qu'il a tiré. Et par les transversales qui le serrent de toutes parts, il fait la systole, qui pousse le sang dans les poulmons par la veine arterieuse. Il est presque tout rond dans sa diastole, car ses extremités se rident, sa pointe s'approche de sa base, & les costés se dilatent. Au contraire dans sa systole il devient plus long & plus estroit. Le *cœur* a deux ventricules, ou cavités, que les Anciens appellent aussi *seins*, *cavernes*, *fosses*, & *chambres*. Le droit, que quelques-uns appellent *sanguin*, & *veineux*, semble être fait pour les poulmons seulement, car les animaux qui n'ont point de poulmons n'ont point aussi ce ventricule. Le gauche s'appelle *arterieus*, & *aéré*, parce qu'il contient en soy l'air ou l'esprit vital qu'il pousse dans les arteres. Ils sont séparés par une cloison qu'on appelle *septum medium*. Aux deux costés il y a des épi-phytes membraneuses qu'on appelle *oreilles*, parce qu'elles en ont la figure. La droite est au devant de l'entrée de la veine cave, & la gauche est située à l'orifice de l'artere veineuse. Il y a quatre gros vaisseaux en la base du *cœur*, dont deux ont l'orifice au ventricule droit, savoir la veine cave, & la veine arterieuse. Les deux autres sont au ventricule gauche, savoir l'artere veineuse, & l'aorte, ou la grande artere. Dans ces vaisseaux il y a des valvules ou petites portes faites en forme de souspapes, qui d'un costé permettent l'entrée aux humeurs, & de l'autre en empêchent le retour. Il y a six de ces petites membranes ou valvules au ventricule droit, savoir trois à l'orifice de la veine cave ouvertes par dehors, & fermées par dedans; & trois à l'orifice de la veine arterieuse ouvertes & fermées en un sens contraire. Il y en a cinq au ventricule gauche, trois à l'orifice de la grande artere ouvertes par dedans, & fermées par dehors; & deux à l'artere veineuse, qui s'ouvrent & se ferment aussi dans un sens contraire. C'est par ces canaux & valvules que se fait la circulation du sang, qui a été inconnue aux Anciens, & découverte en nos jours par Harvée Medecin Anglois, qui en a fait voir des preuves si sensibles, que personne n'en doute à present. Le *cœur* est le plus chaud de toutes les entrailles; & c'est là que le sang reprend sa chaleur, parce qu'il y passe plusieurs fois par jour à cause de sa circulation. On tient en Medecine, que le *cœur* est le premier vivant, & le dernier mourant; & que jamais la mort ne vient, que le *cœur* ne soit intemperé. Les animaux timides ont le *cœur* plus gros que les courageux, comme les lievres, les cerfs, les pantheres, les bellettes, & les asnes. Il y a eu des animaux qu'on a trouvé sans *cœur*, d'autres qui ont eu un double *cœur*. Les grenouilles peuvent vivre sans *cœur* & sans teste quelque temps. Les vers à soye ont une chaîne de *cœurs* qui leur tient tout le long du corps, à ce que dit le Journal d'Angleterre. Le safran cause une si grande dilatation ou épanouissement de *cœur*, qu'un même mulet n'en sauroit porter bien loin une charge. Lowert & Harvée ont fait de beaux Traités sur le *cœur*, qu'on trouve dans la Bibliothèque Anatomique. Ce mot vient du Latin *cor*, du Grec *kear*, dont on fait par contraction *kyr*.

On appelle *cœur* chez les Botanistes, le fond ou le milieu de la fleur. Il y en a de deux sortes, les uns sont grenés, & les autres fleuris. Les grenés sont composés de plusieurs filets, qui ont au bout de petits grains attachés, comme dans les tulippes & les lis, qui ne sont pas

une graine, car ils se résolvent en poudre. Les *cœurs* fleuris, comme ceux des soucis, des fleurs de tanaïs, & autres, sont ordinairement appelés *effamines*, parce qu'on les croit composés de filets simples que l'on considere quasi *flamina*. Mais Mondr. Grew soutient qu'ils sont mal nommés, & que ce qu'on croit n'être que filets simples, sont eux-mêmes composés de plusieurs parties qui ont toutes des figures différentes, sont regulieres & fort agreables: c'est pourquoy il les appelle *fleurons*. Les Fleuristes ordinaires ne font pour ces distinctions.

**CŒUR**, se prend quelquefois pour l'estomac, ou la partie où se fait la digestion, qui donne des forces au *cœur*. Cette graisse luy est demeurée sur le *cœur*, s'est figée sur son *cœur*, luy a fait bondir le *cœur*, luy a fait mal au *cœur*, luy a fait soulever le *cœur*, il a de la bile dans l'estomac qui luy a fait tirer au *cœur* toute la nuit. Il faut luy donner quelque chose qui luy fasse revenir le *cœur*, qui luy reveille le *cœur*, qui fasse cesser cette défaillance de *cœur*. Les Grecs ont aussi appelé *kerdu*, ce que nous appellons l'estomac, comme a remarqué Scaliger. C'est en ce sens qu'on dit, On luy a remis le *cœur* au ventre.

**CŒUR**, signifie quelquefois, Vigueur, force, courage, intrepidité. Cet homme a un *cœur* de lion, n'a rien de bas dans le *cœur*, a le *cœur* haut, noble, il a le *cœur* bien placé. la naissance hausse le *cœur*, enfle le *cœur* des Gentilshommes. on ne scauroit trop mépriser les gens sans *cœur* & sans foy. On dit, Contre fortune bon *cœur*, pour dire, que c'est dans l'adversité qu'il faut témoigner le plus de courage. On dit aussi, qu'un homme a le *cœur* haut, & la fortune basse, quand il est glorieux & pauvre.

On appelle au Manege un cheval de deux *cœurs*, celui qui ne manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du cavalier.

**CŒUR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie l'ame, & ses principales fonctions, parce que quelques Medecins, & entre autres Fernel, ont cru que les principales parties de notre esprit residoient au *cœur*, comme l'entendement, la volonté, la memoire. Dieu est le Scrutateur des *cœurs*, c'est à dire, il voit toutes nos pensées. il faut offrir son *cœur* à Dieu tous les jours, c'est à dire, luy offrir toutes nos volontés, tous nos desirs. on doit apprendre par *cœur* tous les articles de la Foy, les avoir toujours en sa memoire. On dit, que le *cœur* des Rois est dans la main de Dieu, pour dire, qu'il dispose de leurs volontés. On dit aussi, Le *cœur* me le disoit bien, pour dire, Je m'en doutois, je l'ay bien prévu. On dit, qu'un homme a le *cœur* sur les levres, pour dire, qu'il est sincere, qu'il dit vray: & au contraire d'un hableur, qu'il parle par *cœur*, quand il parle sans fondement. On dit, qu'on veut avoir le *cœur* éclairci de quelque chose, pour dire, qu'on en veut savoir la verité. On dit, Sçavoir quelque chose par *cœur*, pour dire, l'avoir dans sa memoire. On dit aussi, qu'on fait disner quelqu'un par *cœur*, quand on ne luy a point donné à disner.

**CŒUR**, se dit aussi des passions de l'ame. Il ne faut point garder son *cœur* contre ses amis, c'est à dire, sa colere, son ressentiment. cet homme est à la joye de son *cœur*, au comble de ses desirs. les méchants se haïssent, ils se voudroient avoir mangé le *cœur*, s'arracher le *cœur*. la penitence demande un *cœur* contrit & humilié, gros de soupirs, de regrets d'avoir offensé Dieu. l'endurcissement du *cœur* est une grande marque de reprobation. On dit aussi, Décharger son *cœur*, pour dire, Declarer une pensée, un ressentiment secret. De l'abondance du *cœur* la bouche parle.

**CŒUR**, se dit particulièrement de l'affection, de l'amitié, de l'amour, de la tendresse. Le Prophete David étoit

étoit selon le *cœur* de Dieu, les Rois doivent s'efforcer d'avoir toujours l'affection, le *cœur* de leurs peuples. Il faut aimer Dieu de tout son *cœur*, un mari & une femme ne doivent être qu'un *cœur*, qu'une ame, se doivent aimer du bon du *cœur*, de tout leur *cœur*, de *cœur* & d'affection. On appelle aussi un bon amy, l'amy du *cœur*. Les amants s'appellent mon *cœur*, mon amour, mon petit *cœur* gauche. Il a trouvé le chemin de son *cœur*, c'est à dire, le moyen de s'en faire aimer. On dit, qu'il faut prendre son *cœur* à autrui, pour dire, faire ce qu'on ferait si on étoit à sa place. On dit aussi, S'en donner au *cœur* joye, pour dire, Se flatter d'une chose agreable. On dit aussi de ce qu'on voit avec grand regret, que cela fait grand mal au *cœur*. On dit aussi, Loin des yeux, loin du *cœur*, pour dire, qu'on oublie les absents. L'Evangile dit, Là où quelqu'un aura son trésor, c'est là que sera son *cœur*. On ne doit point mettre son *cœur*, son affection aux biens de ce monde. Ce jeune homme a le *cœur* à l'étude, au jeu, aux armes. On dit aussi, qu'un homme n'a point le *cœur* à la besogne, quand il y travaille à regret & sans affection. On dit d'un homme dur, sans pitié, sans tendresse, que c'est un *cœur* de roche, de pierre, de tygre. Les riches voyent les miseres des pauvres qui font seigner le *cœur*, fendre le *cœur*; & cependant ils ne les assistent point, cela n'amollit point leur *cœur*.

**COEUR**, en termes de Jeu, est une peinture rouge qui a la figure d'un *cœur*. Il a tous les *cœurs* dans son jeu.

**COEUR**, par similitude, se dit du milieu de chaque chose. Le Palais est placé au *cœur* de la ville; Paris au *cœur* du Royaume. Noël vient au *cœur* de l'hiver; la St. Jean au *cœur* d'esté. les bons échelats sont faits de *cœur* de chesne. cette poire a belle apparence, mais elle est fautive au *cœur*, est pourrie au milieu. il est noir comme le *cœur* de la cheminée.

On appelle aussi en Blason le milieu de l'Escu, le *cœur*: ce qu'on exprime quelquefois par *abyssus*.

**A COEUR**, se dit adverbiallement. Il a pris cette affaire à *cœur*, pour dire, chaudement & avec affection. Il luy a parlé à *cœur ouvert*, c'est à dire, franchement, sincèrement.

On dit *A cœur jeun*, pour dire, sans avoir mangé de ce jour-là.

## C O F.

**COFFIN**, subst. masc. Petite corbeille ou panier qui sert particulièrement à serrer des fruits. Il vient du Latin *cophinus*, ou de Espagnol *cophino*, qui signifie un *cas* de figures, de raisins, &c.

**COFFRE**, subst. masc. Meuble en forme de caisse, qui se ferme avec un couvercle & une serrure, & qui sert à serrer & à enfermer de l'argent, des hardes. *Coffre* quaré. *coffre* de bahut, dont le couvercle est rond. *coffre* couvert de cuir. *coffre* de Verins, de la Chine. un *coffre* de nuit est un petit *coffre* où on serre la toilette. Ce mot vient aussi de *cophinus*. Menage. On dit encore *coffin* pour *coffre* en plusieurs endroits de la France. Du Canage dit qu'il vient du Breton ou Anglois *coffi*, ou de *cofferum*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**COFFRE FORT**, est un *coffre* de fer, ou de bois, espais, avec de forts assemblages garnis de bandes de fer, & d'une serrure à plusieurs peines difficile à ouvrir & à forcer.

On appelle aussi le *coffre* du carrosse, le lieu fermé qui est sous les coussins du carrosse, où un Cocher enferme ce dont il a besoin pour le service du carrosse; & *coffre* à l'avoine, un grand *coffre* de bois qui est dans l'Ecurie, où on enferme l'avoine. Figurément on appelle les chevaux de carrosse de la plus grosse taille,

des *coffres* à avoine, parce qu'ils en consomment beaucoup.

On dit d'une fille laide & riche, qu'elle est belle au *coffre*.

**COFFRES DU ROY**. Ce sont les recettes des Domaines & des revenus du Roy, des parties casuelles, & autres droits qui viennent au Trésor Royal. On ne rembourse point les Domaines & les charges, que sur le prix de ce qu'on justifie estre entré effectivement dans les *coffres* du Roy.

On dit en ce sens des pertes qu'on fait tomber sur le dos de quelqu'un, que cela ira sur les *coffres*.

**COFFRE**, en termes de Medecine, est le creux qui est dans le corps humain sous le sternon, & au dessus du diaphragme, où est contenu le cœur, le poulmon, &c. Les playes qui entrent dans le *coffre* sont difficiles à guerir. Les Chasseurs le disent aussi du corps de la beste fauve qu'ils ont prise.

**COFFRE**, signifie aussi une biere où on met les corps pour les enterrer. Ce Fossoyeur a fait payer tant pour le *coffre*.

**COFFRE**, en termes de Guerre, est un logement creusé dans un fossé sec, couvert de soliveaux & de terre, & élevé de deux pieds au dessus du fossé, où il a des embrasures qui servent à repousser l'assiégeant, quand il vient à la contrescarpe, & veut passer le fossé. Il est large de 18. pieds, & profond de 6. à 7. C'est presque la même chose que la *caponniere*, si ce n'est que la *caponniere* se fait quelquefois au delà de la contrescarpe plus glacis, & le *coffre* toujours dans le fossé, & occupe sur le de largeur.

On dit aussi, qu'on a jeté une chose au *coffre* aux ordures, lors qu'on l'a abandonnée. On dit d'un homme qui fait mal une chose, qu'il s'y entend comme à faire un *coffre*; ce qu'un Menuisier de Nevers a dit agreablement de ses Poésies. On dit à la Court, Piquer le *coffre*, pour dire, Attendre dans une garde-robe assis sur un *coffre*.

**COFFRER**, v. act. Mettre quelqu'un en prison. Il se dit figurément, comme si on l'enfermoit dans un *coffre*. Ce malheureux est à plaindre de ce qu'il s'est laissé *coffrer*.

**COFFRET**, s. m. Diminutif de *coffre*. Un *coffret* garni d'argent, où on met des rubans, des essences, des pommades, &c.

**COFFRETIER**, s. m. Celuy qui fait ou qui vend des *coffres*. Les *Coffretiers* Malleurs, sont ceux qui font des *coffres* d'armée, des malles, des valises, des fourreaux de pistolets. Les *Coffretiers* Bahutiers sont d'un corps different, & sont ceux qui font des *coffres* qui servent dans le ménage & dans la ville. Les *Coffretiers* ne peuvent vendre des estuis de pistolet ni de chapeau où il y entre de la cire & poix resine, mais seulement du cuir tel qu'il sort de chez les Corroyeurs Bandroyeurs. Ce corps est nouveau & desmembré depuis un siecle de celuy des Selliers.

## C O G.

**COGNÉE**, s. f. Grande hache, instrument de sermanchant, ayant un long manche de bois. Il sert aux Bucherons à abattre du bois dans les forests, aux Charpentiers à le tailler dans le chantier. Esope a fait une belle fable de Mercure & du paysan qui avoit perdu sa *cognée*. Les Charpentiers appellent leurs grandes *cognées*, *espaulles de monton*, & les petites *bachoteaux*.

**COGNÉE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est allé au bois sans *cognée*, pour dire, Il est allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir. On dit aussi, Jeter le manche après la *cognée*, lors qu'on desespere de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne.

**COGNÉ-FESTU**, s. m. est un nom qu'on donne

donne à celui qui se donne beaucoup de peine inutile. Il ressemble à *cogne-feston*, il se tue, & n'avance rien.

**COGNER.** v. act. Frapper fortement avec un marteau, ou autre instrument contondant. A force de *cogner*, on enfonce des clous dans du bois, un pieu dans la terre.

**COGNER**, signifie aussi, Heurter, faire du bruit. *Cognez* à la porte, on vous ouvrira. les enfants prennent plaisir à *cogner*, à faire du bruit.

**COGNER**, signifie aussi, Battre ou blesser. Il s'est blessé en se *cognant* contre un volet, contre un mur, il s'est fait une bosse.

On dit, Il vaudroit autant se *cogner* la teste contre un mur, pour dire, que quelque soin que l'on prenne, on ne réussira point en quelque affaire.

Tous ces mots viennent du Latin *cuneus*, un coin. *Cogner* se dit comme *cuneum adigere*, faire entrer un coin dans du bois.

## C O H.

**COHERENCE.** f. f. Terme dogmatique, qui se dit des propositions ou des discours qui ont quelque suite, liaison & convenance les uns avec les autres. Tout ce livre n'est composé que de sentences ou de fragments qui n'ont aucune *coherence* ni liaison les uns avec les autres. la fin de son discours en contredit le commencement, ils n'ont aucune *coherence* ni conformité. Ce mot vient du Latin *coherencia*.

**COHERITIER**, i. e. f. m. & f. Qui partage avec un autre une succession. Les procès naissent ordinairement entre plusieurs *coheritiers*. Ce mot vient du Latin *coheres*.

**COHOBATION.** f. f. Distillation plusieurs fois répétée d'une même matière avec le suc qui en a été extrait. C'est une espèce de circulation.

**COHOBER**, verb. act. Terme de Chymie. C'est, Faire digérer à feu lent deux liqueurs ensemble, ou bien un suc avec la matière dont il a été extrait, & cela afin d'en dissoudre les parties les plus essentielles & internes. Ce mot vient apparemment de *funus cubare*.

**COHORTE.** f. f. C'étoit chez les Romains un corps d'Infanterie composé de 500. hommes. Ce mot vient du Latin *cohors*.

**COHORTE**, signifie aussi une bande de gens armés; mais il ne se dit gueres qu'en raillerie. On vit sortir alors les badauds de Paris divisés en plusieurs *cohortes*.

**COHUE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois l'assemblée des Officiers de Justice, qui se faisoit en certain lieu pour juger les procès, comme on voit dans les Ordonnances de l'Eschiquier de Normandie de l'an 1383. On s'en est servi depuis pour signifier le lieu destiné à tenir la Justice dans des villages par des Juges pédanés, ainsi appelé à *coram multitudine*, selon Chopin. Du Cange croit qu'il vaut mieux le dériver du Latin *chaos*. Il vient plutôt de *cui*, qui est un vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose. Monage témoigne que *cous* a été dit autrefois pour *halle*. Or c'est dans les halles que se tiennent la plus-part des petites Justices. On appelle encore la *halle* & *cobue* de Quintin en Bretagne, le lieu où se font les publications de Justice. Il y en a encore plusieurs semblables en Poitou.

**COHUE**, se dit figurément des assemblées tumultueuses où il n'y a point d'ordre, où chacun parle en confusion. On tenoit autrefois de belles conférences chez un tel, mais il y est venu tant d'impertinents, que cela est dégénéré en *cobue*.

**COIGNASSE.** f. f. Coin sauvage, plus relevé, plus petit & moins jaune que l'ordinaire.

**COIGNASSIER.** f. m. Arbre qui porte les coignasses. Les Jardiniers font deux sortes d'entres, les unes sur franc, & les autres sur *coignassier*. Le *coignassier* ne devient gueres grand, à cause de la pesanteur de son fruit, qui fait pancher ses branches vers la terre. Il est quasi semblable au pommier, mais ses feuilles sont plus étroites, lissées, charnues, plus dures & plus blanches à l'envers. Il jette une fleur blanche comme la rose sauvage, & à cinq feuilles. Les pommes de coin furent premièrement apportées en Italie de Cydon ville de Candie: d'où vient que les Grecs & les Latins les ont appelées *mala cydonia*. Les meilleures espèces viennent de Nevers & d'Orléans. Le meilleur *cognac* est de *coignassier*.

**COIN.** f. m. Angle solide, composé de deux surfaces inclinées l'une vers l'autre. Il se dit tant de l'angle extérieur, comme, le *coin* de la rue, la borne est posée sur le *coin* de la maison, de la muraille; que de l'intérieur, le *coin* d'une chambre, le *coin* de la cheminée. Ce mot vient de *cuneus*. Nicod. Ce qui a donné le nom au *coin* des monnoyes, à *cudendus monetis*.

**COIN**, se dit aussi des pointes, des extrémités de quelque chose. Ce Voyageur a vu les quatre *coins* du monde. j'ai fait les quatre *coins* de Paris, & le milieu, pour vous chercher. les Herétiques ont allumé la guerre aux quatre *coins* de la France. il y avoit des Officiers qui portoient les quatre *coins* du poile en cette pompe funebre.

**COIN**, se dit aussi de l'une & l'autre extrémité de l'oeil. Les fistules lacrymales viennent à un *coin* de l'oeil. il s'est appercu qu'on lui faisoit signe du *coin* de l'oeil. il regarde les gens du *coin* de l'oeil, pour dire, avec envie, avec mespris.

**COIN**, se dit aussi de quelque lieu égaré & solitaire. Il a été assassiné au *coin* d'un bois. ce prodigue mourra quelque jour au *coin* d'un bled.

**COIN**, signifie encore un lieu retiré, caché, étroit. Il a eu tant de peur des Archers, qu'il s'est allé cacher dans un *coin*. il m'a demandé un petit *coin* de mon logis pour mettre ses hardes. on le vint chercher dans tous les *coins* & recoins du logis. On dit d'un homme qui n'a point vu le monde, qu'il n'a bougé du *coin* de son feu.

On dit à la Paume, qu'un homme tient bien son *coin*, quand il sçait bien soutenir & renvoyer les coups qui viennent de son côté. Et figurément on dit, qu'un homme tient bien son *coin* dans une conversation, dans un pourparler d'affaires, quand il parle juste & à propos lors que son tour vient de parler.

**COIN**, se dit aussi de plusieurs ornements qu'on met à diverses choses. Il a fait mettre des *coins* d'argent à cette cassette, à cette table, à cette paire d'Heures, pour dire, des plaques d'argent aux extrémités. Il a fait broder les *coins* de son bas de soie: c'est l'endroit qui est vers la cheville du pied, où l'estame, le tiffu se divise. Il a été obligé de prendre des *coins*, à cause que ses cheveux sont trop courts: ce sont des cheveux postiches, que les hommes mettent pour faire paroître leurs cheveux plus longs; & que les femmes portoient autrefois pour retoucher & enfler leurs coiffures.

**COIN**, en termes de Manège, se dit des quatre dents du cheval situées entre les moyennes & les crocs, qui poussent lors que le cheval a quatre ans & demi.

**COINS**, se dit aussi des quatre angles, extrémités ou lignes de la volte, lors que le cheval travaille en quarré. Ce cheval a fait les quatre *coins*.

**COINS**, signifie dans les Mécaniques, une pièce de bois,

bois ou de fer fort aiguë, qui sert à fendre, presser, ou élever d'autres corps. Le *coin* est le second principe des Mécaniques, qui a la force de deux leviers inclinés l'un vers l'autre, & qui agissent à droit & à gauche. Les plus gros arbres se tendent avec des *coins*. Les coignées, couteaux, & autres instruments fendans & tranchans n'agissent que par la vertu du *coin*. Les Canoniers ont des *coins* de mire, qui sont des pièces de bois minces par un bout, & épaisses par l'autre, qui servent à élever les canons jusqu'au point qu'ils desirerent. Les Menuisiers, les Tonneliers, ont des *coins* pour serrer ou presser les chassis, les cerceaux, & autres ouvrages. Les Imprimeurs chassent des *coins* dans leurs formes pour les serrer & tenir en état. Les Maçons ont aussi des *coins* ou cales sur lesquelles ils posent leurs pierres.

**COIN**, en termes de Monnoye, est le morceau de fer trempé & gravé qui sert à marquer, à frapper les monnoyes, les médailles, les jettons. On change tous les ans les *coins* des monnoyes, cet escu est marqué d'un faux *coin*.

On appelle aussi *coin*, le poinçon, la marque qu'on met sur la vaisselle d'argent, ou d'estain. Cette aiguire d'argent est du *coin* ou du poinçon de Paris, ce Maître Potier d'estain a un tel *coin*, une telle marque, chaque maître est obligé de porter son *coin*, de laisser une empreinte de sa marque sur une table au Greffe de la Cour des Monnoyes, à l'égard des Orfèvres; ou au Greffe de la Police à l'égard des autres ouvriers.

On appelle aussi un *coin* de beurre, une livre, ou demi-livre de beurre, qui est de figure plate & pointue par les deux bouts.

On dit figurément d'un homme qui a plusieurs bonnes qualités, qu'il est marqué au bon *coin*.

**COIN**, est aussi une espèce de fruit à pépin, gros, écorneux & pierreux, qui est de la figure d'une poire, & qui jette une odeur très-forte quand il est enfoncé. On fait cuire des *coins* sous la cendre. le cognac se fait de *coins*. On dit d'un malade de la jaunisse, qu'il est jaune comme un *coin*. En Latin *cydonium*, *cydonium malum*. L'arbre qui le porte s'appelle *coignassier* ou *coignier*.

**COINT**, *INTE*. adj. Vieux mot, qui se disoit autrefois des personnes belles, agréables, ajustées. Il y avoit plusieurs Dames à cette assemblée toutes *cointes* & jolies. Il est hors d'usage. Ce mot venoit de *cultus*, qui signifioit *beau*, *galant*, *ajusté*, *propre*. Du Cange le derive de *comptus*, & dit que *coinnise* estoit autrefois un habit propre, galant & léger. Mais il vient plutôt de *coant*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *beau* & *joli*.

**COIREAUS**. f. m. Vieux mot qui signifie des bœufs fortans de l'engrais, dont il est fait mention dans Rabelais & autres Auteurs.

**COIT**. f. m. Terme de Médecine. Accouplement du mâle avec la femelle pour la génération. La nature a invité les animaux au *coit* par le plaisir, afin de conserver l'espèce. les grenouilles sont 40. jours dans le *coit*, les papillons sont 30. vibrations d'ailes dans le *coit*, à ce que disent Bartholin & le Journal d'Angleterre. Ce mot vient du Latin *coitus*, qui signifie le même.

**COITE**. f. f. Lit de plume. Ce mot vieillit, & ne se dit que des lits de pauvres gens, qui n'ont pas moyen d'enfermer la plume de leurs lits dans du coussin, mais qui n'y mettent que de la toile. Les Anciens l'ont dit tant des lits de plumes que des matelas. Nicod derive ce mot du Grec *koiton*, qui signifie un *lit*. Menage le derive de *cultus*, qui est le véritable mot Latin, pour lequel on a dit par corruption *cultiva*. Plin dit que les *coites* sont de l'invention des Gaulois & habitans de Cahors. Ce mot a aussi signifié autrefois *sexe* ou *robbe*.

**COL**. Voyez *Can*.

**COLCOTAR**. f. m. Terme de Chymie. C'est le marc qui reste dans la cornue après la distillation du vitriol. On l'appelle aussi *terre damnée*, ou *caput mortuum*.

**COLÈ**. f. f. Vieux mot qui signifie *bile*. On le dit encore en cette phrase, *Chaud colè*, qui signifie, *Bile émue*; & vient de *colera*.

**COLERA MORBUS**. f. m. Desgorgement de bile fort subit, qui donne un grand devoiement par haut & par bas, qui est si dangereux, qu'on l'appelle autrement un *trousse-galand*. Il procède d'une continuelle indigestion des viandes. Cette maladie est ainsi appelée, à cause qu'elle fait sortir la bile fort violemment par haut & par bas, selon Galien & Celse; ou parce que la matière est incessamment jetée hors des intestins, qu'on appelloit autrefois *cholades*.

**COLERE**. f. f. Emotion de l'ame, fougue, impetuosité des animaux, qui les fait agir & s'emporter contre ce qui les offense. C'est une vertu aux hommes de savoir arrêter les transports de leur *colere*. c'est la brutalité des animaux qui les fait suivre les mouvements de leur *colere*.

**COLERE**, se dit aussi des choses inanimées. Il n'y a rien de si affreux que de voir la mer en *colere*, pour dire, émue, agitée. ce chesne n'a pu résister à la *colere* des vents, à l'effort de la tempeste.

On dit aussi quand le tonnerre gronde, que le Ciel est en *colere*, que Dieu est en *colere* contre les pecheurs, q oy qu'il soit exempt de passions, quand la justice l'oblige à punir les crimes des hommes.

**COLERE**. adj. m. & f. Qui est bilieux, fougueux, emporté, ému de passion contre ce qui le choque. Les gens *coleres* sont en danger de s'attirer de méchantes affaires.

On dit d'un grand mangeur, qu'il est venu descharger sa *colere* sur ce pâté, sur ce jambon, &c. pour dire, qu'il mange de bon courage & avidement.

**COLERET**. f. m. Terme de Marine, est un filet que deux hommes traînent en mer aussi avant qu'ils y peuvent entrer ou prendre pied, dont on se sert sur les costes de Normandie.

**COLERIQUE**. adj. m. & f. Qui est sujet à la colere, qui a un temperament qui le porte à la colere. Il y a des animaux qui sont doux, d'autres naturellement *coleriques*.

**COLIFICHET**. f. m. Petit morceau de papier, de carte, de parchemin, coupé proprement avec des ciseaux, représentant diverses figures ou desseins qu'on colle ensuite sur du bois, du velours, &c. Les escoliers, les Religieux emploient leur temps de reste à faire des *colifichets*.

**COLIFICHET**, se dit aussi des petites pièces & de peu de valeur qu'on trouve dans les cabinets des pauvres curieux. Il n'y a point de tableaux, de pièces de prix dans ce cabinet, ce ne sont que des *colifichets*.

**COLIFICHET**, se dit aussi des petits ornemens qu'on met dans des ouvrages d'Architecture. Les bâtimens Gothiques, leurs corniches, ne sont chargés que de *colifichets*, n'ont point de ces grands ornemens à la Grecque.

**COLIN MAILLARD**. Jeu d'enfant où on bande les yeux à l'un de la troupe, qui est obligé d'attraper quelqu'un des autres à tâtons pour le mettre en sa place.

**COLIQUE**. f. f. Maladie fort douloureuse qui se forme dans les intestins par des flatuositez, ou par la bile émue & dilatée. Le propre siege de la *colique* est au boyau

boyau nommé *colon*. Elle est causée par quelque humeur peccante, retenuë là par l'obstruction des excréments desséchés & endurcis. La *colique humorale* est causée d'humours phlegmatiques, ou bilieuses, acres & mordicantes. La *colique* causée de pituite vitrée, grosse & visqueuse, n'adhère pas seulement au colon, mais le racle, deschire & perce comme un foret, & est ordinairement fixe, provoque nausée & vomissement, avec de grandes douleurs. La *colique ventense* est vagabonde, & ne s'arreste point en un lieu. Le vent qui l'engendre estend violemment l'intestin où il est enfermé. La *colique de misere* se forme dans les boyaux gressles par un repli de boyaux, qui empêche le passage des excréments, qu'on rend quelquefois par la bouche. Les Medecins l'appellent *volvulus* ou *ileos*, ou *passion iliaque*. La *nephretique* se sent particulièrement sur les reins; & est ainsi nommée, parce qu'en Grec le rognon s'appelle *nephros*. Elle procede ordinairement d'une pierre ou gravier descendu aux reins, qui cause une grande douleur à la hanche & aux lombes. Ce mot vient du Grec *kolon*, qui est un intestin.

**COLIQUE**, se dit aussi d'un os de poisson qu'on enchasse en or ou argent, & qu'on pend au cou des enfants sujets à la *colique*.

**COLLATERAL**, adj. Qui est à costé. Il ne se dit gueres que des vents qui soufflent à costé de ceux qui sont dans les points cardinaux de l'Horison, comme le Nord-Est, Sud-Est, Nord-Ouest, Sud-Ouest, & de leurs subdivisions, un vent *collateral*. Ce mot vient du Latin *collateralis*.

**COLLATERAL**, ALB, se dit au figuré d'un parent qui n'est point au rang des ascendants, ni descendants, mais qui est comme à costé, tel que sont les oncles, tantes, neveux, nieces, cousins, cousines. On dit au pluriel les *collateraux* au substantif.

On appelle en Genealogie, la *ligne collaterale*, celle qui est au costé de la directe, où sont les cousins, neveux, oncles, tantes, &c.

**COLLATEUR**, s. m. Celui qui donne des Benefices, qui y pourvoit. Le Pape est le *Collateur* de tous les Benefices par prevention, & sur la nomination des Patrons. Les Evêques & les Prelats s'appellent les *Collateurs ordinaires*. Le Roy est *Collateur* de plein droit des Benefices en Regale, des Benefices Consistoriaux. Ce mot & ses suivans viennent de *collator*, *collatus*, *collatio*.

**COLLATIF**, IVE, adj. Benefice qui peut estre conféré. La desserte de la Chapelle de ce chasteau n'est pas un Benefice *collatif*, ce n'est qu'une prestimonie. Un Benefice électif *collatif*, est un Benefice que ceux qui élisent confèrent en même temps, sans avoir besoin d'autre provision ni confirmation.

**COLLATION**, s. f. Tiltre, provision d'un Benefice. Ce Chanoine a eu sa *collation* du Pape; sa partie a eu sa *collation* de l'Evêque: la question est de sçavoir quelle est la meilleure *collation*.

**COLLATION**, signifie encore, le droit, la puissance de conferer. Les Abbayes de Marmontier, Clugni, St. Jouin sur Marne, sont les Benefices qui ont les plus belles *collations*. La *collation* du Pape est reconnue par toute l'Eglise Catholique.

**COLLATION**, en termes de Palais, signifie la representation d'une copie à son original, pour voir si elle est conforme, & l'acte qui en rend témoignage, que donne la personne publique qui a pouvoir de le faire. Ainsi on met au bas d'une copie, *Collation* a été faite de cette copie à son original par moy Notaire soussigné, ce fait rendu. Quand le Notaire declare qu'il en a la minute entre les mains, la *collation* vaut un original.

**COLLATION**, est aussi le repas qu'on fait les jours de jeûne, au lieu du souper, & où on ne doit manger

que des fruits. *Collation* est aussi le petit repas qu'on fait en haste en passant, quand on n'a pas le loisir de s'arrester. Voulez-vous prendre un doit de vin, faire une petite *collation*? *Collation* est encore le repas qu'on fait entre le dîner & le souper, que les enfans appellent *gouster*. *Collation* est aussi ce qu'on prend en allant coucher, un doit de vin, & des confitures. *Collation* est pareillement un ample repas qu'on fait au milieu de l'après-dinée, ou la nuit. Il y aura chez le Roy bal, ballet, & *collation*. On a servi une *collation* lardée, où il y avoit de la viande & des fruits, qu'on appelle autrement un *ambigu*. La nuit on l'appelle à la ville *reveillon*, à la Cour un *medianoche*. Ce mot vient de *collatio*, dont les Latins ont usé en cette signification, en parlant des sobres repas des Ecclesiastiques faits aux jours de jeûne à l'issue des conferences qu'on faisoit dans les Monasteres après Vespres, avec des harangues à l'honneur du Saint dont on solemnisoit la Feste. Pasquier. Par la même raison Du Cange le derive de *collocutio* ou *conferentia*. Ce mot s'est depuis estendu à tous les autres repas qu'on fait depuis dîner.

**COLLATIONNER**, v. act. Donner la collation d'un Benefice. Il n'est en usage que dans cette phrase. L'Ordre de Citeaux disne bien, mais il *collationne* mal, pour dire, que les Abbayes de cet Ordre ont de grands revenus, mais qu'ils ont peu de Benefices en dependans dont ils puissent faire la collation.

**COLLATIONNER**, signifie ordinairement, Mettre une copie devant son original, & les comparer pour voir s'ils sont conformes. Tous les anciens tiltres ne sont que des *vidimus*, & des copies *collationnées*. Maintenant on n'ajoute point de foy aux copies qu'on n'a pas *collationné* parties presentes ou appellées.

**COLLATIONNER**, en fait de Librairie, est, Verifier s'il ne manque point de feuillets à un livre, soit par les signatures à l'égard des cahiers, soit par les chiffres à l'égard des feuillets.

**COLLATIONNER**, signifie aussi, Faire ce petit repas qu'on appelle *collation*. Il est difficile de souper, quand on a bien *collationné*.

**COLLATIONNÉ**, ée, part. & adj.

**COLLE**, s. f. Ce qui sert à joindre, à attacher du papier, du parchemin, du cuir sur du bois, sur de la pierre ou autre matiere semblable. La *colle* ordinaire se fait avec de la farine detrempée & cuite avec de l'eau. Elle sert aux Relieurs, Imagers, Selliers, Cordonniers, Vitriers. Ce mot vient du Grec *colla*. Nicod.

La *colle de gant* se fait avec des rogneures de gant ou de parchemin bien trempées dans l'eau, & bouillies, qui sert particulièrement aux Doreurs sur bois, & qui peut servir de vernis.

**COLLE PORTE**, est celle qui se fait avec pieds & peaux de bœuf qu'on fait macerer quelque temps, puis bouillir fort long-temps jusqu'à ce que la chair devienne liquide. On la passe à travers d'un gros linge, & on la jette sur une pierre plate où elle se congele, & on la coupe par morceaux. On l'appelle en quelques lieux *colle de cerf*; & Mathiole dit qu'il s'en fait du cuir de toutes sortes de bestes à quatre pieds. La meilleure est celle qui vient du taureau, qui est blanche & claire, & qui se fait en l'Isle de Rhodes. Elle sert aux Menuisiers pour coller & joindre leur bois, ou les ornemens de gros carton. Il est defendu par plusieurs statuts d'Artisans, d'employer de la *colle forte* faite avec des rogneures ou parures de cuir. Il y a aussi de la *colle à miel*, dont se servent les Doreurs, qu'ils appellent *bature*. On dit aussi d'un homme enrhumé qui crache beaucoup, qu'il crache de la *colle*.

**COLLE DE POISSON**, est une colle qui se fait du ventre des poissons cetacées ou de baleines, que les Grecs & les Latins ont nommé *isthyocolla*, comme ils ont appelé



pellé le borax *chrysocola*, & le ciment & mastic *lythocola*. Les Cabarettiers mettent de la colle de poisson dans le vin.

**COLLE**, signifie parmi le peuple, une bourde, une menterie. Ce laquais luy a fiché la colle, pour dire, luy a dit une défaite, une chose fautive.

**COLLECTE**. f. f. Levée des tailles, ou autres impositions dans une Paroisse. Ce payfan a fait la collecte des tailles cette année, il a bien payé les deniers de sa collecte. Ce mot vient du Latin *collecta*, qui vient du verbe *colligere*, ramasser.

**COLLECTE**, se dit aussi de l'étendue des lieux où se doit faire cette levée. Un tel hameau est encore de la collecte d'une telle Paroisse, sa collecte s'étend jusque là.

**COLLECTE**, est aussi une quête de deniers qui se payent volontairement, ou qu'on donne par aumône. Les Dames de la Paroisse ont fait la collecte des aumônes qu'on donne pour les pauvres honteux.

**COLLECTE**, signifie aussi une oraison qui se dit à la Messe après l'Offerte, *ed quod colligantur oblationes*. On a aussi appelé autrefois *collecte*, le sacrifice de la Messe, à cause que le peuple étoit assemblé pour l'entendre. On tient que les Papes Gelase & Gregoire le Grand ont été les inventeurs des collectes.

**COLLECTEUR**. f. m. Celuy qui est nommé par les habitants d'une Paroisse pour asséoir & lever la taille. Les habitants sont contraints solidairement, faute d'avoir nommé des Asséeurs & Collecteurs.

**COLLECTIF**. adj. masc. Terme de Grammaire. Mot qui designe une multitude, encore qu'il soit au singulier. *Troupe, compagnie, armée*, sont des noms collectifs.

**COLLECTIVEMENT**. adv. D'une manière collective. L'homme en general se prend *collectivement*, sans considerer les individus.

**COLLECTION**. f. f. Recueil qu'on fait des plus beaux passages qu'on trouve dans les Auteurs, ou des endroits qui servent à quelque dessein qu'on a entrepris. Il est fort utile aux jeunes gens de faire beaucoup de collections pour soulager leur memoire.

**COLLECTION**, se dit aussi d'un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages. Ce Libraire a fait imprimer la *Collection* des ouvrages d'Erasme, de Cardan, de Gassendi. le *spicilegium* du Pere d'Achery est une *Collection* de plusieurs pieces curieuses de l'antiquité. les *Collections* Mathematiques de Pappus Alexandrinus.

**COLLEGE**. f. m. Nom qu'on donne à l'assemblée de certains corps ou societez. Les Romains avoient le College des Augures. Les Chrétiens ont le College des Cardinaux, qu'on nomme autrement le *Sacré College*. Les Allemands ont le College des Electeurs. Il y a trois Colleges dans l'Empire, le College Electoral, le College des Princes, & le College des Villes Imperiales. La Chancellerie a le College des Secretaires du Roy. Il y avoit autrefois le College des 120. le College de Navarre, &c. maintenant ils sont tous réunis. Ce mot vient, selon Papias, à *societate collegiarum*, c'est à dire, de plusieurs personnes constituées en la même dignité.

**COLLEGE**, se dit aussi d'un lieu public & doté de certains revenus, où l'on enseigne les Lettres divines & humaines. L'Université de Paris consiste en 50. Colleges, le College Royal, le College des Jesuites, le College de Navarre, &c.

**COLLEGE**, se dit aussi d'un lieu fondé pour y entretenir quelques pauvres garçons, & leur donner moyen d'étudier, sous le nom de *boursiers*. Ils sont conduits par un Principal, sans qu'il y ait aucun exercice, ni Professeurs, comme le College de Fortet, de M. Gervais.

On dit d'un homme qui fait paroître une ignorance grossière, qu'il a bien perdu son temps au College. On dit aussi, qu'une chose sent le College, quand elle est faite ou dite d'une manière pedantelque.

**COLLEGIAL**, ALE. adj. Qui sent le College.

Cette façon d'agir, de parler, est toute *collegiale*, c'est à dire, ne tient point de l'air du beau monde.

On appelle aussi une *Eglise Collegiale*, une Eglise où il n'y a point de Siege Episcopal, & qui est desservie par des Chanoines. St. Martin de Tours n'est qu'une *Eglise Collegiale*.

**COLLEGUE**. f. m. Compagnon en même Magistature. On le dit proprement des Consuls Romains. C'étoit son *Collegue* au Consulat. Ce mot vient du Latin *collega*.

On le dit aussi de celuy qui est associé ou commis avec un autre dans le même employ. On envoya un tel Seigneur Plenipotentiaire pour la paix, mais on luy donna deux *Collegues*.

**COLLER**. v. act. Enduire une chose de colle, l'attacher, la faire tenir à une autre avec de la colle. Il faut bien *coller* cette toile avant que de l'imprimer. il ne faut *coller* cette image que par les coins.

**COLLER**, au passif, signifie aussi, S'attacher fortement à quelque chose, demeurer long-temps en un même état. Ce cavalier est si ferme à cheval, qu'il semble *collé* sur la selle. cet homme est si studieux, qu'il semble estre *collé* sur ses livres. cet amoureux a eu long-temps la bouche *collée* sur les mains de sa maîtresse.

**COLLÉ**, ée. part. & adj.

**COLLERETTE**. f. f. Sorte de petit collet que les femmes portent pour se couvrir la gorge, & sur tout les paysannes & les femmes de basse condition.

**COLLET**. f. m. Partie de l'habillement qui joint le cou, qui se met autour du cou. On le dit premierement du haut d'un pourpoint qui entoure le cou. Un *collet* de chemise. Un *collet* de manteau, est un morceau de drap qui regne sur le manteau le long des espauls. Ce mot vient du Latin *collare*.

**COLLET**, est aussi un ornement de linge qu'on met sur le collet du pourpoint pour la propreté. A l'égard des hommes, on l'appelle *rabat*. A l'égard des femmes, elles n'en portent plus, mais elles avoient cy-devant des *collets* montés qui étoient soutenus par des cartes, de l'empois, & du fil de fer. On appelle encore une vieille femme critique, un grand chaperon, un *collet monté*.

En ce sens on appelle *Petit collet*, un homme qui s'est mis dans la reforme, dans la devotion, parce que les gens d'Eglise portent par modestie de petits *collets*, tandis que les gens du monde en portent de grands ornés de points & de dentelles. Et quelquefois il se dit en mauvaise part des hypocrites qui affectent des manieres modestes, & sur tout de porter un petit *collet*.

**COLLET**, se prend quelquefois improprement pour le cou même. Ces Archers ont pris cet homme au *collet*. ce maitin saute au *collet* des voleurs. il s'est jetté à leur *collet*. On le dit aussi de ceux qu'on presse vivement. Je l'ay pris au *collet*, il ne m'a pu refuser ce que je luy demandois.

On dit aussi, qu'on prestera le *collet* à quelqu'un, tant au propre, pour dire, qu'on se battra contre luy corps à corps; qu'au figuré, pour dire, qu'on luy tiendra teste en toutes sortes de disputes & de contestations. On dit en ce sens, quand quelqu'un a fait une bonne affaire, Ce sont cent pistoles qui luy sautent au *collet*. Et figurément on dit d'une raison decisive, qu'elle prend le lievre au *collet*, c'est à dire, qu'on n'y peut répondre.

**COLLET**, en termes de Chasse, est un petit filet de corde tendu dans des hayes ou passages estroits avec un nœud coulant, dans lequel les lievres, les lapins, & autre gibier se prennent, & s'estranglent, quand ils y passent. Les *collets* sont défendus par les Ordonnances de Chasse.

**COLLET**, en termes d'Artillerie, est la partie du canon comprise entre l'astagale & le bourrelet, où le



metail est le moins espais. Les Orfèvres disent aussi, le *collet* de pied d'une aiguiere, d'un flacon, & autres vaisseaux, c'est à dire, la partie par où ils sont attachés à leur pied.

On dit aussi le *collet* d'une casquette, ou d'autres ouvrages, le cordon, ou autre ornement qui est quelquefois ouvrage, godronné, & renversé, qu'on met en différents endroits de la piece fabriquée.

**COLLET DE VEAU**, *Collet de mouton*, est la partie de ces animaux qui contient les costes, & de dessus laquelle on leve l'épaule. Le *collet de veau* comprend le quarré, le bout saigneux, & la poitrine.

**COLLET**, ou *Collet de buffe*, est une peau de buffe préparée, qui fait une espece de justaucorps sans manches. C'est un vestement pour les cavaliers, qui leur sert d'ornement & de défense.

**COLLET**, se dit aussi chez les Artisans, de l'endroit d'une peinture dans lequel entre le gond; & en plusieurs choses, de ce qui est le plus haut & éminent, comme d'un chandelier, d'un violon, &c.

**COLLETER**. v. act. Se battre corps à corps, se prendre au collet, pour tâcher de se renverser.

**COLLETER**, en termes de Chasse, signifie aussi, Tendre des collets pour prendre du gibier. L'Ordonnance défend de *colleter* à peine d'amende.

**COLIETÉ**. adj. en termes de Blason, se dit des animaux qui ont des colliers d'un email différent.

**COLLETIN**. f. m. Pourpoint sans manches. On le dit particulièrement des *colletins* de buffe.

**COLLIER**. f. m. Ornement que les femmes portent à leur cou, fait d'un tour de choses précieuses entilées. Un *collier* de perles fines, un *collier* d'ambre, un *collier* de corail. Ce mot vient du Latin *collare*.

**COLLIER**, est aussi un ornement particulier que portent les Chevaliers des Ordres Militaires, qui s'étend bien avant sur leur manteau, & dont ils mettent la figure autour de leurs armes. C'est une chaîne d'or emailée souvent avec plusieurs chiffres, au bout de laquelle pend une croix, ou une autre marque de leur Ordre. Le *collier* du St. Esprit, de St. Michel, de St. Lazare. Maximilien a été le premier des Empereurs qui ait mis un *collier* d'Ordre autour de ses Armes, étant devenu Chef de celui de la Toison; & en France, c'est Louis XI. qui le premier a entouré ses Armoiries du *collier* de l'Ordre qu'il avoit institué.

**COLLIER**, est aussi un cercle de fer, ou de cuir, ou chaîne que portent les esclaves, les Mores, les chiens pour les attacher, ou marquer leur servitude. Cet homme a été dix ans esclave, on voit encore la marque de son *collier*. les Grands Seigneurs ont des Mores auxquels ils mettent des *colliers* d'argent. les petits chiens ont des *colliers* de cuir garnis de sonnettes pour empêcher qu'ils ne se perdent. les chiens qui vont à la chasse au loup ont de gros *colliers* garnis de clous, pour empêcher que le loup ne les étranglé.

En ce sens on appelle au propre, Un *chien au grand collier*, un chien d'attache, ou un chien qui conduit les autres; & figurément il se dit d'un habile homme qui a du credit en sa compagnie, & qui entraîne les autres en son opinion. Scarron a aussi parlé fort plaisamment,

De ces Auteurs au grand *collier*,  
Qui pensent aller à la gloire,  
Et ne vont que chez l'Épicier.

On appelle aussi un *collier* de More, un ustensile de table fait en forme de *collier* de More, qui sert à élever ou porter un plat, ou une assiette volante.

On appelle à la boucherie, *collier de bœuf*, une partie de l'épaule de bœuf, qui contient le premier & le second travers, & la joue du bœuf, dont le premier morceau contient la veine grasse, qui est fort recherché.

On appelle en Architecture, *colliers de perles*, ou d'*olives*, de petits ornemens qui se mettent au dessous des oves, qu'on appelle autrement *patenastres*.

**COLLIER DE CHEVAL**, est une piece de bois & de cuir rembourrée, qu'on passe autour du cou des chevaux de charrette, de coche, de labour, où on attache les traits pour tirer la charrette, le coche, la charnué. Et on appelle un cheval franc du *collier*, un cheval qui est prompt à tirer sans le secours du fouet.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme est franc du *collier*, lors qu'il sert promptement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement & sans marchander, ni se faire prier.

On appelle proverbialement, *collier de misere*, le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Ainsi on dit, Après s'être bien diverti, il faut aller reprendre le *collier de misere*, pour dire, son travail accoustumé. Quelques-uns appellent aussi le mariage, le *collier de misere*.

**COLLIER**, en termes de Marine, est une grosse corde que l'on met en rond comme une boucle pour y amarrer l'étau.

**COLLIGER**. v. act. Ramasser, recueillir, extraire. Il ne se dit principalement que des livres & des ouvrages. Ce Sçavant a *colligé*, a ramassé tout ce qu'il a pu trouver des ouvrages de Raymond Lulle. cet écolier a extrait, a *colligé* tous les plus beaux passages de St. Augustin.

**COLLIGER**, signifie aussi en termes de l'Escole, Conclurre, induire, fonder un raisonnement. De tout ce qui a été dit, nous pouvons *colliger* qu'il ne se faut point fier aux promesses de ce monde.

**COLLIGÉ**, ée. part. & adj.

**COLLINE**. f. f. Petite coste élevée au dessus de la plaine. Les vignobles sont ordinairement sur les *collines*. On a fait ce bastiment sur la *colline* pour avoir l'avantage de la vue, & le moyen d'y faire des terrasses. Ce mot vient de *collina*, diminutif de *collis*. Menage.

On dit proverbialement, qu'un homme a gagné la *colline*, pour dire, qu'il a pris la fuite, qu'il s'est mis en lieu de seureté.

**COLLIQUATION**. f. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on mêle ensemble deux substances solides qui se peuvent rendre liquides par la fusion, ou par la dissolution, comme la cire par la chaleur, les gommes par l'humidité. Ce mot vient du verbe Latin *liquare*, *colliquare*.

**COLLISEE**. f. m. Amphitheatre qui a été bâti à Rome par Titus, où on voyoit autrefois des statues qui représentoient toutes les Provinces de l'Empire, au milieu desquelles étoit celle de Rome, qui tenoit à la main une pomme d'or, comme témoigne Ugution.

**COLLISION**. f. f. Terme dogmatique. Choc, frottement de deux corps qui se fait avec violence. La *collision* des cailloux engendre du feu. la *collision* des nuées est cause de l'éclair du tonnerre. Ce mot vient du verbe *collidere*.

**COLLITIGANT**, ANTE. adj. Qui plaide contre un autre. Ce Benefice est contentieux entre cinq ou six *collitigants*, il y a souvent de la collusion entre les parties *collitigantes*.

**COLLOCATION**. f. f. Action, jugement par lequel on colloque, on met en un certain ordre, en un certain rang, en un certain lieu. Les créanciers mis en ordre sont payez suivant leur *collocation*. la *collocation* est d'un tel jour. il a obtenu sentence de *collocation*, un tel personnage est beatifié, on poursuit en Cour de Rome la *collocation* au nombre des Saints.

**COLLOQUE**. f. m. Conference, dispute entre personnes sçavantes pour terminer un point de Religion. On ne s'est servi de ce mot que pour le Colloque de Poissi,

li, qui fut fait en l'année 1561. pour tâcher à réunir les Calvinistes à l'Eglise Romaine, & où Theodore de Beze assista.

On le dit aussi odieusement des conférences inutiles. Après bien des entrevues pour terminer cette affaire, tous ces colloques n'ont abouti à rien.

**COLLOQUE**, en termes de College, se dit de certains Dialogues & Entretiens qui servent à apprendre le Latin aux écoliers. Les *Colloques* d'Erasme, de Mathurin Cordier.

**COLLOQUER**. v. act. Placer. Il avoit de l'argent à mettre en rente, mais il l'a mal *colloqué*, il l'a donné à un insolvable.

**COLLOQUER**, signifie aussi, Mettre en rang, en ordre. Dans les instances d'ordre on *colloque* les créanciers suivant leur hypothèque, suivant leur privilège. cet homme a été *colloqué* utilement, c'est à dire, il y a eu du fonds suffisant sur le prix de la chose vendue pour le payer.

On dit en ce sens, On l'a *colloqué* au nombre des Saints, pour dire, On l'a canonisé. En Astronomie, On a *colloqué* Saturne dans la plus haute région des Planètes. En Logique, Sous quelle Catégorie *colloquez-vous* une chose? En Morale, En quel rang *colloquez-vous* une telle vertu, un tel Capitaine?

**COLLOQUER**, signifie aussi, Etablir. Ce Financier a bien *colloqué* tous ses enfants; il a *colloqué* sa fille, il l'a mariée à un Président; il a *colloqué* son fils dans une telle charge.

**COLLOQUÉ**, é. part. & adj.

**COLLUDER**. v. n. Terme de Palais. S'entendre avec quelque partie plaidante au prejudice d'une tierce personne. Les confidentiaires *colludent* ensemble pour offrir le Benefice à un legitime titulaire.

**COLLUSION**. f. f. Intelligence de deux parties qui plaident en fraude d'un tiers. La *collusion* en matiere Beneficiale est un genre de vacance, une incapacité pour tenir un Benefice. Il y a un titre dans le Droit de *collusione detegenda*.

**COLLUSOIRE**. adj. m. & f. Ce qui se fait par intelligence dans la poursuite d'un procès au prejudice d'un autre. Il est opposant à l'exécution de cet arrest, parce qu'il pretend qu'il est *collusoire* entre les parties principales.

**COLLUSOIREMENT**. adv. D'une maniere collusoire. Ce procès a été jugé *collusoirement*.

**COLLYRE**. f. m. Terme de Medecine. Remede externe & liquide qu'on fait pour le mal des yeux avec diverses drogues & preparations, qui s'applique particulièrement dans le coin des yeux. On a donné le même nom aux trochisques de ceruse, que Rhasis a composés pour le même dessein, qu'on appelle *collyres secs*. On le donne aussi à des poudres seches qu'on souffle dans les yeux, & à des onguents employés pour le même effet, & à ceux qui ont consistance de miel, ou de liniment. On le dit aussi des remedes liquides propres pour les ulcères veneriens, & à faire des injections. Tout ce que les Arabes nomment *sief*, les Grecs l'appellent *collyre*, quoy que ce soit un remede particulier pour les yeux, comme le pessaire pour la matrice, & le clystere pour le siege. *Collyre* vient du Grec *collyrion*, qui est dit, selon Martinius, comme de *kollan tou roan*, parce qu'il engluë, il empêche la fluxion.

**COLOMBAGE**. f. m. Terme de Charpenterie. Rang de colombes ou de solives, posées à plomb dans une cloison ou muraille faite de charpente. Tout ce *colombage* ne vaut rien, parce qu'il a quitté la sabliere qui est pourrie.

**COLOMBE**. f. f. Femelle de pigeon. Le St. Esprit apparut en forme de *colombe* sur la teste du Sauveur, quand il fut baptisé par St. Jean. il faut avoir la prudence du serpent, & la simplicité de la *colombe*. les femmes

par la Loy de Moysse donnoient une paire de *colombes* lors de leur purification. les Anciens ont fort vanté la *colombe* d'Architas, qui étoit une machine volante en forme de pigeon. Ce mot vient du Grec *kolambos*, qui signifie, *faire le plongeur*. Cette espece d'oiseau se plait fort à être mouillée, & à plonger avant le bec dans l'eau.

**COLOMBE**, en termes de Charpenterie, est une solive qu'on pose à plomb dans une sabliere pour faire des cloisons, des maisons, & des granges de charpente.

**COLOMBIER**. f. m. On dit aussi *Coulombier*. Lieu basti en forme de tour pour y nourrir des pigeons. Il n'est permis qu'aux Seigneurs de fief d'avoir des *colombiers* à pied.

Un *colombier à pied*, est celui qui a des boullins depuis le sommet jusqu'au rez de chaussée. Les autres s'appellent des volets, des fuyes.

**COLOMBIER**, en termes d'Imprimerie, se dit quand on laisse trop d'espace entre les mots.

On dit, Attirer les pigeons à un *colombier*; ou au contraire, Chasser les pigeons du *colombier*, pour dire, Attirer par quelque amorce, par quelque bon accueil, les chalands dans une boutique, les passants dans une hostellerie: parce qu'au propre on attire les pigeons étrangers au *colombier*, quand on y met quelque salin, ou autre drogue qu'aiment les pigeons.

**COLOMBIN**, in. adj. Espece de couleur qui est du violet lavé, du gris de lin entre le rouge & le violet.

**COLOMNAISON**. f. f. Terme d'Architecture. C'est ainsi que Blondel appelle la façade d'un bastiment orné de colonnes.

**COLOMNE**. f. f. Pilier rond fait pour soutenir, ou pour orner un bastiment, un buffet, un tabernacle, une table, &c. On fait des *colonnes* de bois, de pierre, de marbre, de bronze, de jaspe, de lapis, &c. Il y a des *colonnes* torsées, cannelées, embastonnées, ifolées, pour les faire paroître plus grossières, ou plus agréables, & détachées. C'est la diversité des *colonnes* qui donne le nom aux cinq Ordres d'Architecture, la Toscanne, la Dorique, l'Ionique, la Corinthienne, & la Composite. Philbert de Lorme en a voulu inventer une Françoisé, dont il en reste encore quelques-unes au gros pavillon du Louvre vers les Tuilleries; mais il n'a pas été suivi. Les grandeurs & les proportions des *colonnes* se tirent de leurs modules ou diametres. Blondel enseigne plusieurs manieres de décrire geometriquement & tout d'un trait le contour de l'ensure ou diminution des *colonnes*. L'Ecriture dit qu'il y avoit une *colonne* de feu devant l'Arche. Dans le Temple de la Diane d'Ephese il y avoit 127. *colonnes* toutes d'une piece, de 60. pieds de hauteur. Elles furent toutes dressées aux dépens d'autant de Rois. Ce mot vient de *columen*, qui signifie une piece de bois posée à plomb, qui soutient le faîte d'un bastiment.

On appelle un ordre, un rang de *colonnes*, quand il y en a plusieurs de suite dans un bastiment.

On appelle aussi *colonnes*, les piliers ou les quenouilles d'un lit qui en soutiennent le ciel.

**COLOMNE**, se dit aussi d'une construction séparée d'un bastiment, faite en forme ronde, soit d'une, ou de plusieurs pierres, pour servir de quelque monument à la posterité, ou à quelque autre usage. La *colonne* de Pompée près d'Alexandrie est d'une grosseur admirable. La *colonne* de Trajan est le plus bel ouvrage de sculpture qui reste de l'Antiquité. La *colonne* de St. Simeon Stylite, où ce Saint demeura 40. ans debout. La *colonne* de l'Hostel de Soissons a été faite pour observer les astres, & il y a dedans un escalier.

On appelle les *Colonnes d'Hercules*, les montagnes de Calpé & d'Abila au destroit de Gibraltar, où l'Océan entre dans la Méditerranée, & où Hercules borna ses voyages.

**COLOMNE**, en termes d'imprimerie, est la division des lignes d'une page, en sorte qu'en les regardant de haut en bas, elles fassent la figure d'une colonne. Les livres qu'on traduit en d'autres Langues, qu'on met à côté pour les comparer ensemble, sont imprimés par colonnes: il y a plusieurs colonnes dans la Concordance de la Bible.

**COLOMNE**, en termes de Guerre, est une division des troupes qu'on fait marcher en même temps, & vers un même endroit par des intervalles assez éloignés pour éviter la confusion. Pour faire cette entreprise, il fit marcher son armée sur trois colonnes. Il y avoit une colonne pour les bagages & l'artillerie.

**COLOMNE**, se dit figurément de ce qui soutient, qui appuie, qui affermit quelque chose. La justice, la paix, la Religion sont les colonnes de l'Estat. Les Saints Peres, les Martyrs sont les colonnes de l'Eglise. L'Ecriture dit que la terre est fondée sur de fortes colonnes, & qu'elles ne seront point esbranlées.

**COLON**, f. m. Terme d'Anatomie. C'est le nom du second des gros boyaux, qu'on appelle autrement *boyau culier*, qui est entre le *cæcum* & le *rectum*. Il va depuis le rein dextre jusqu'à la cavité du foye. De là s'attachant au fond du ventricule, & portant sur la rate, il est lié au rein senestre; puis retournant en arrière, il fait deux tours comme une S, & aboutit au commencement de l'os sacré, de sorte qu'il enferme presque tous les boyaux gressles. C'est dans ses replis que s'arrêtent & se figurent les excréments. Ce mot vient du verbe Grec *kolazein*, qui signifie *estre tourmenté*, parce qu'il est souvent tourmenté de tranchées & de cruelles douleurs. C'est de luy que la colique a pris son nom.

**COLONEL**, f. m. Officier d'armée qui commande un Regiment d'Infanterie Française. *Colonel* du Regiment de Picardie, de Champagne. Ceux qui commandent les Regiments de Cavalerie s'appellent *Maître de Camp*.

**COLONEL**, se dit aussi des Regiments de Dragons, qui sont reputés des corps d'Infanterie.

**COLONEL**, se dit encore des Officiers qui commandent des Regiments de Cavalerie étrangère, comme ceux des Cravates.

**COLONEL**, se dit aussi des Regiments de la milice bourgeoise dans les villes. Il y a seize *Colonels* à Paris, & un *Colonel* des Archers de ville.

**COLONEL GENERAL**, se disoit autrefois de celui qui commandoit toute l'Infanterie Française. Cette charge a été supprimée en 1662. à la mort de Monsieur d'Elpeiron.

**COLONEL GENERAL DE LA CAVALERIE LEGERE**, est le premier Officier de Cavalerie, qui est au dessus des *Maîtres de Camp* qui commandent les Regiments de cavalerie.

**COLONEL GENERAL DES SUISSES**, est l'Officier qui est au dessus des Chefs des Regiments des Suisses.

**COLONEL GENERAL DES DRAGONS**, est celui qui commande tous les Officiers des Dragons.

On appelle *Lieutenant Colonel* dans un Regiment d'Infanterie, le second Officier du corps, celui qui le commande en l'absence du *Colonel*, & qui est à la tête des Capitaines.

**LIEUTENANT COLONEL DE CAVALERIE**, est le premier Capitaine d'un Regiment de Cavalerie étrangère, ou de Dragons.

**COLONELLE**, f. f. C'est la première compagnie d'un Regiment d'Infanterie qui porte le drapeau blanc.

**COLONIE**, f. f. Transport de peuple en un lieu desert & éloigné, ou dont on a chassé les habitants, afin de l'habiter, de le défricher & le cultiver. Les Romains ont envoyé des colonies en mille endroits. Les Français

ont envoyé des colonies en Canada. Les Hollandais en ont envoyé beaucoup dans les Indes. Marseille est une colonie des Phocéens, ainsi que témoigne Strabon, qui y fonderent une Université en Langue Grecque.

**COLONIE**, se dit aussi du lieu où les peuples se sont établis. Cologne est une colonie des Romains. Batavia est une colonie des Hollandais en l'Isle de Java, Quelque colonie de Français en l'Amérique. Originellement le mot de *colonie* en Latin ne signifioit qu'une métairie, c'est à dire, une habitation de paysan avec la terre nécessaire pour nourrir sa famille: *quantum colonus sua arata parat*.

**COLOPHONE**, f. f. C'est le marc de la térébenthine distillée. On en fait aussi avec de la poix résine plusieurs fois fondue, & autant de fois jetée dans l'urine. Elle sert aux violons pour frotter leur archet, parce que cela y fait comme autant de dents de scie: ce qui est cause que ces dents touchant sur la corde, la font mieux sautiller & trembler. Plin dit que la *colophone* a pris son nom de *Colophon*, ville d'Ionie, d'où elle a été apportée d'abord. On l'a appelée aussi *résine Espagnole*, & *résine Grecque*, selon qu'on l'a apportée de ces régions-là. Il y en a qui est cuite & brûlée, d'autre non. Quelques-uns appellent *résine frite*, la plus sèche des résines, qu'ils nomment autrement *Colophonienne*.

**COLOQUINTE**, f. f. Fruit d'une plante qui rampe comme les courges, & qui est en effet une courge sauvage. Elle est de la grosseur & de la figure d'une orange. Elle est légère & blanche, lors qu'on luy a ôté son écorce, & d'un goût extraordinairement amer. Elle a deux substances principales, l'une aqueuse saline, & l'autre résineuse. Elle produit ses sarmens & ses feuilles semblables au concombre des jardins, qui rampent par terre, & sont miparties & chiquetées. Mathiole dit qu'on fait de l'huile de *coloquinte*, en vidant toute la chair, & remplissant l'écorce d'huile, qu'on fait cuire & bouillir sur la cendre chaude. Il met la *coloquinte* au nombre des poisons. En Latin *succubita styresia*, ou *colocynthis*.

**COLORANT**, ANTE. adj. Qui colore, qui donne la couleur. Il ne se dit gueres que chez les Teinturiers, qui distinguent toutes les drogues qu'ils emploient en *colorantes*, & non *colorantes*. Les drogues *colorantes* du grand & bon teint, sont les pastel de l'Aragais & Albigeois, violette, indigo, pastel, & graine d'escarlare, cochenille, mesteque, & résine pour les estoffes de prix; cochenille campeffine, ou lysistire pour les petites estoffes; garance, bourse, ou poil de chevre, terra mérita, ou coucoume, gande, sarrette, genestrolle, & la sive. Les drogues non *colorantes* sont celles qui servent à disposer les estoffes, & à tirer la couleur de l'ingrédient *colorant*, comme l'alun, le sel ou cristal de tartre, l'arsenic, le realgal, le salpêtre, le sel commun, le sel armoniac, le sel gemme ou minéral, l'agaric, l'esprit de vin, le son, la farine de pois, & de froment, l'amidon, la chaux, la cendre commune, ou recuite, ou la gravelée.

**COLORER**, verb. act. Donner de la couleur. Le Soleil commençoit à *colorer* le sommet des montagnes. Le rosi commence à se *colorer*. Les Taverniers savent bien *colorer* leur vin.

**COLORER**, se dit figurément en choses morales. Il n'y a point de si méchante action, qu'un flateur, qu'un Sophiste ne sache *colorer*.

**COLORÉ**, ER. part. & adj. Apparent. Il faut avoir un titre *coloré* pour se mettre en possession d'un bénéfice; autrement il y a intrusion.

**COLORIER**, verb. act. Employer des couleurs, les mêler agréablement pour exécuter un dessin de tableau. Il ne se dit gueres que chez les Peintres, car en d'autres occasions on dit *colorer*.

**COLORIS.** subst. masc. Manière d'appliquer, de mêler les couleurs pour faire un tableau. Raphaël est de tous les Peintres celui qui a eu le plus beau *coloris*. ce Peintre a le dessin correct, mais il n'a point *colorisé* assez vif & éclatant. le *coloris* est ce qui donne les lumières & les ombres convenables aux parties des objets qu'on veut représenter. il faut pour faire un beau *coloris*, que le clair ne se précipite pas dans le brun, ni le brun dans le clair, & que deux couleurs vives ne se touchent pas immédiatement.

**COLORIS,** signifie aussi, le teint rouge & vif d'une personne, qui témoigne son embonpoint, sa santé. Ainsi Boileau a dit dans son Lutrin:

L'autre broye en riant le *coloris* des Moines.

**COLORISATION.** subst. fem. est un terme de Pharmacie, qui sedit des divers changements de couleur qui arrivent aux substances en diverses opérations de la nature, ou de l'art, comme par les fermentations, lutions, coctions, ou calcinations; &c.

**COLORISTE.** subst. masc. Peintre qui entend bien le *coloris*.

**COLOSSAL.** ALE. adj. m. & fem. Qui est de grande taille. La figure de St. Christophle de l'Eglise de Paris est *colossale* & gigantesque.

**COLOSSE.** subst. masc. Statue de grandeur demeurée de la taille d'un Géant. Le *Colosse* de Rhodes étoit une statue d'Apollon si haute, que les navires passaient à pleines voiles entre ses jambes. Ce fut l'ouvrage de Charès Disciple du fameux Lysippe. Il fut 12. ans à le faire. Il tomba 56. ans après qu'il fut élevé, par un tremblement de terre, & on chargea 900. charreaux du cuivre dont ce *Colosse* étoit fait. Il y avoit peu de gens qui pussent embrasser son pouce, &c. *Colosse*, est dit *pata to koloson ta ossa, quod minus & rotundat oculos*, parce qu'un *Colosse* est si grand, qu'il trouble la vue: l'œil a de la peine à le considérer tout entier à la fois.

On appelle aussi les hommes de grande taille, les chevaux & les animaux qui sont d'une grandeur extraordinaire, des *colosses*.

**COLOSTRE.** subst. masc. Terme de Médecine. C'est du lait caillé dans les mammelles des femmes. On donne aussi ce nom à la maladie qu'il leur cause.

**COLPORTER.** v. act. Porter à son col, ou sur son dos quelque marine ou balle de marchandises, pour les vendre par les rues, & par la campagne. Il est permis aux Ramonneurs & autres petits Merciers de *colporter* des marchandises, mais non pas de les vendre en boutique hors des Foires.

**COLPORTEUR.** s. m. Marchand qui va vendre ses marchandises par les rues, & qui les porte dans une manne ou cassette pendue à son col. Les *Colporteurs* vendent des images, des effais, des ciseaux, des licets, & autres menus marchandises. On le dit particulièrement des crieurs de gazettes, d'Edits, & autres feuilles volantes, qui sont nouvelles, & d'un prompt débit. Par les statuts des Libraires, il est défendu aux *Colporteurs* de tenir apprentis, magasins, ni boutiques, ni imprimerie, ni faire imprimer en leurs noms, mais peuvent porter au col une balle pour porter de petits livres qui ne passeront pas 8. feuilles brochées, ou reliées à la corde, & imprimées par un Libraire de Paris avec la marque.

**COLURE.** s. m. Terme d'Astronomie, qui se dit de deux grands cercles qui passent par les Pôles, & qui semblent n'être inventés que pour soutenir les autres cercles de la Sphere Armillaire. L'un sert pour marquer les Equinoxes, coupant l'Equateur aux premiers degrez du Belier & de la Balance; l'autre les Solstices, en le coupant aux points du Cancer & du Ca-

pricorne. Ils sont ainsi nommez de deux mots Grecs *kolos*, c'est à dire, mutilé ou tronqué; & *uros*, c'est à dire, queue, comme procédant avec la queue coupée, parce qu'on ne les voit jamais tout entiers sur nostre horizon. Ce mot vient du Grec *kolosuros*, qui signifie tronqué, imparfait.

## C O M.

**COMBAT.** s. m. Bataille, différent qui se vuide par la voye des armes. Les *combats* de Gladiateurs étoient de cruels spectacles qui divertissoient les Payens. un *combat* singulier est un duel. Voyez Duel. un *combat* de Cavalerie. un *combat* naval, ou un *combat* de mer, celui qui se fait sur des vaisseaux.

On dit, qu'un homme est hors de *combat*, lors qu'il est blessé ou estropié, & qu'il n'est plus en état de combattre.

**COMBATS,** signifie quelquefois le choc, l'action de ceux qui combattent. En cette bataille le *combat* fut rude, fut sanglant, fut opiniâtre. On appelle un *combat* sans artillerie, un *combat* de main.

**COMBAT A LA BARRIERE.** C'est un exercice de Noblesse, où elle faisoit autrefois des imitations des vrais *combats* dans les joutes & tournois.

**COMBAT,** se dit aussi des animaux. Un *combat* de taureaux, de bestes farouches.

**COMBAT,** se dit aussi de toutes les actions par lesquelles une chose en détruit une autre. Il y a un *combat* perpétuel entre les qualitez élémentaires, du chaud contre le froid, de l'humide contre le sec. Il se fait un grand *combat* dans la separation de l'ame & du corps.

**COMBAT,** se dit figurément des choses spirituelles & morales. Le *combat* spirituel, toute cette dispute n'est qu'un *combat* d'esprit. le *combat* de l'amour & de l'amitié, de l'honneur & de l'amour. c'est un *combat* perpétuel que celui des sens contre la raison.

**COMBATTANT.** s. m. Celui qui combat, ou qui peut combattre. De cent mille *combattants* qu'il y avoit en cette armée, il n'y en a pas dix mille qui aient combattu.

**COMBATTRE.** v. act. Donner un combat, faire un combat. Ces deux champions ont *combattu* corps à corps. les escadrons ont *combattu* de pied ferme. il faut *combattre* avant que d'en recevoir le salaire. il a *combattu* son ennemi, il l'a défait.

**COMBATTRE,** se dit aussi en parlant du choc de deux armées, quelque grandes qu'elles soient; au lieu que *combat* ne se dit que des corps particuliers. Alexandre *combattit* trois fois les Perses en trois faucones batailles.

**COMBATTRE,** se dit figurément des choses spirituelles & morales. Il faut *combattre* pour le Roy. il faut que l'esprit *combattre* contre les passions. il faut *combattre* les opinions erronées. cet Avocat a bien *combattu* les raisons de la partie adverse, il les a détruites. On dit encore, *Combattre* la soif, les vents, l'orage. *Combattre* la fièvre, le froid, &c. On dit, qu'un homme se forge des chicanes pour les *combattre*, pour dire, qu'il se forge de vaines difficultés dans l'esprit.

**COMBATTRE,** signifie encore, Considérer en soy-même le meilleur parti à prendre. Il a long-temps *combattu* pour savoir s'il se retireroit du monde.

**COMBATTE,** v. n. part. & adj. Il a l'esprit *combattu*, pour dire, agité de diverses pensées.

**COMBE.** s. f. Vieux mot François qui signifioit, Vallée enfermée entre deux montagnes. Ménége tient qu'il signifioit grille, & qu'il vient du Latin *gambus*.

**COMBIEN.** Adv. de quantité, & interrogant. Combien y a-t-il de gens en cette armée? Combien y vaut le bled? A combien cet homme est-il taxé? Combien de

fois luy ay-je dit, &c. *Combien y a-t-il de lieues?*  
*Combien sont ces trois sommes?*

*O combien lors aura de vefves*  
*La gent qui porte le turban!*

Milherbe.

**COMBIEN**, signifie aussi, A quel point. Vous ne sa-  
 riez croire *combien* ce Docteur est utile à son Eglise,  
*combien* ce pere aime les enfans. Ce mot vient du Latin  
*quam bene*.

On dit absolument, *Combien* cette marchandise? Pourvu  
 qu'elle m'agrée, nous ne disputons pas sur le *combien*.

**COMBIEN**, est aussi conjonction, & signifie, Encore  
 que. *Combien* que vous l'ayez desobligé, il ne laissera  
 pas de vous servir.

**COMBIEN**, subst. est un gigot de mouton, parce qu'en  
 le tenant, on demande *combien*. Les jeunes gens jouent  
 au *combien*.

**COMBINAISON**, subst. fem. Assemblage de plu-  
 sieurs choses deux à deux.

**COMBINAISON**, ou *Combinaison*, se dit aussi de la va-  
 riation des nombres, des lettres, des sons en toutes les  
 façons qu'il est possible. Pour déchiffrer les lettres, il faut  
 faire une infinité de *combinaisons* de lettres & de syllabes.  
 La *combinaison* de ce vers se peut faire en mille vingt- &  
 deux façons.

*Tot tibi sunt dates, virgo, quot sidera calo.*

La *combinaison* des 24. lettres de l'Alphabet se peut faire en  
 1391721658311264960263919398102100. façons,  
 comme a montré le Pere Malebranche dans son Alge-  
 bre. Le Pere Merfenne en son Harmonie Universelle a  
 fait la *combinaison* des sons & notes de Musique jusques à  
 64. qui est contenuë en 90. chiffres.

**COMBINER**, v. act. Mettre deux à deux.

**COMBINER**, signifie aussi, Varier, assembler les cho-  
 ses autant de fois qu'elles peuvent être variées. Il faut  
 que les faiseurs d'Anagrammes combinent plusieurs fois  
 les lettres d'un nom pour y trouver un autre mot.

**COMBINÉ**, ée. part. pass. & adj.

**COMBLE**, f. m. Le haut, le faîte d'une maison.  
 Il a fait rebastir cette maison de fond en *comble*. les fon-  
 dements en sont bons, mais le *comble* ne vaut rien.

**COMBLE**, se dit particulièrement de la charpente & de  
 la couverture d'une maison. En Orient les maisons  
 n'ont point de *comble*, elles sont couvertes en platte for-  
 me. En Turquie les *combles* sont faits en dômes; en  
 France ils sont pointus ou en *combles* droits; & mainte-  
 nant on en fait de brisçz ou à la manfarde, qu'on appelle  
*combles couppez*. Les pignons des logis s'appelloient au-  
 trefois *combles* ou *combres*; & ils ont été ainsi nommez,  
 à cause qu'ils étoient couverts de chaume, à *calmis vel ca-*  
*lami*, selon le témoignage de Servius.

**COMBLE**, se dit figurément en Morale des choses qui  
 sont arrivées au plus haut point où elles peuvent aller.  
 C'est un *comble* de joye, de douleur, il est parvenu au  
*comble* des honneurs, de la fortune. Dieu fut obligé  
 d'envoyer le Deluge, à cause que la nature humaine  
 étoit parvenue au *comble* de l'iniquité.

On dit figurément, qu'un homme est *ruiné* de fond en  
*comble*, pour dire, qu'il est ruiné, perdu sans ressource.

**COMBLE**, adj. m. & f. se dit aussi d'une mesure, & de  
 ce qui peut y demeurer au dessus des bords. Le bled se  
 vend à mesure rase, l'avoine à mesure *comble*. on don-  
 ne le grain au Meusnier en mesure rase, & il le doit  
 rendre en mesure *comble*. Ce mot vient de *cumulis*, ou  
*culmin*. Nicod.

**COMBLE**, en termes de Blason, se dit d'un chef retressi,  
 comme les hameides sont des fasces retressies.

On dit au Mange, qu'un cheval a le pied *comble*, lors qu'il  
 a la sole arrondie par dessous, enforte qu'elle est plus  
 haute que la corne.

**COMBLEAU**, Terme d'Artillerie, qui se dit du  
 cadège propre à tirer le canon, qui est long de 15.  
 toises, gros de quatre pouces & demi de tour, & qui  
 pèse environ 70. livres.

**COMBLER**, v. act. Remplir un creux, un vuide,  
 mettre dans un vaisseau autant qu'il en peut tenir. On a  
*comblé* ce puits qui étoit sec, les nattes du rempart ont  
 presque *comblé* le fossé. les *combles* ne doivent *comblir*  
 les lignes après un *singulier* valles se *combler* à la fin  
 par la chute des terres des montagnes. Ce mot vient de  
*cumulare*.

**COMBLER**, signifie figurément, Faire beaucoup de  
 bien, d'honneur à quelqu'un. Le Roy a *comblé* son fa-  
 vori de bienfaits. Dieu nous *comble* tous les jours de ses  
 graces, cet homme m'a *comblé* de civilités. ce Finan-  
 cier est *comblé* de biens. ce Prince est *comblé* de gloire.

**COMBLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**COMBLETTE**, f. f. Terme de Chasse, qui se dit  
 de la fente du pied du cerf.

**COMBOURGEOIS**, f. m. Terme de Marine.  
 C'est celui qui a part avec un autre à la propriété & aux  
 agreils d'un navire. Quand le Maître est *combourgeois*,  
 les autres associés ne sont point responsables de sa bar-  
 terie. On a dit aussi en plusieurs Coustumes *Combatois*,  
 pour dire, *Conseigneurs*.

**COMBRIR**, f. m. Terme de Marine. C'est un  
 filet dont on se sert sur les costes de Provence pour pren-  
 dre des thons, palamides & autres grands poissons.

**COMBUSTIBLE**, adj. m. & f. Qui est disposé à  
 brûler, & facile à prendre feu. La poudre à canon est  
 fort *combustible*. les métaux se peuvent fondre, les pier-  
 res calciner, mais ils ne sont pas *combustibles*. Ce mot  
 vient de *comburo*, *combustum*.

**COMBUSTION**, f. f. Division, dissension, guer-  
 re civile. Pendant la Ligue toute la France estoit en  
*combustion*. toute la Cour estoit en *combustion* dans la  
 querelle de ce favori. les mauvais rapports mettent les  
 familles, les meilleurs amis en *combustion*.

**COMEDIE**, f. f. Piece de theatre composée avec art,  
 en prose, ou en vers, pour représenter quelque action  
 humaine; & se dit en ce sens des pieces serieuses, ou  
 burlesques. Il est allé à la *Comédie* voir le Cinq,  
 Horace, le Misanthrope, le Tartuffe. il y eut bal, ballet  
 & *Comédie* chez le Roy. ce n'est pas aujourd'huy jour de  
*Comédie*.

**COMEDIE**, se prend plus particulièrement pour les pie-  
 ces qui représentent des choses agreables & non san-  
 glantes, & des personnes de mediocre condition: com-  
 me les *Comedies* d'Aristophane, de Terence, le Men-  
 teur de Corneille, les Facheux de Moliere, les Plai-  
 deurs de Racine. Pasquier dit que ce fut Estienne Jo-  
 delle qui ramena en France l'usage de la *Comédie*.

**COMEDIE**, se dit encore en un sens plus estroit, pour  
 une farce, une facétie, où on n'introduit gueres que des  
 valets & des bouffons, pour dire des choses plaisantes,  
 & faire rire. Attendez un moment, dit le Comedien  
 qui annonce, & vous allez avoir la petite *Comédie*.

**COMEDIE**, signifie aussi l'art de composer ou de repre-  
 senter des *Comedies*. Corneille entend bien la *Comédie*,  
 les regles de la *Comédie*, est le premier Auteur pour la  
*Comédie*. Moliere sçavoit bien faire jouer les *Comedies*.  
 cet homme a du genie pour faire la *Comédie*, pour jouer  
 la *Comédie*.

**COMEDIE**, se dit par extension de toute action plaisan-  
 te, ou ridicule, qui se fait en compagnie. Cet homme  
 est un extravagant qui donne la *comédie* à tout le mon-  
 de. ils ont fait entre eux une dispute, une contestation  
 qui nous a fait rire, qui nous a donné la *comédie*.

**COMEDIEN**, f. m. & f. Qui fait pro-  
 fession de représenter, de jouer des *Comedies* en public,  
 & pour de l'argent. Les *Comediens* du Roy. les *Comedi-*  
*ens*



*diens* de campagne. Ce mot est dit comme *katakomi adon*, chantant, recitant ses piéces par les bourgades, selon la coutume des anciens *Comediens*.

On dit figurément d'un hypocrite, d'un homme qui sçait bien se contrefaire, déguiser ses sentiments, que c'est un bon *Comedien*. La plus-part des Courtisans sont de grands *comediens*.

**COMETE**. f. f. Corps celeste & lumineux, qui a une sphere d'une si vaste étendue, que quand il s'approche de nous à la portée de nostre veüe, il se rend visible; & quand il s'en éloigne, il est invisible à nostre égard. Elle a cela de particulier, qu'elle est accompagnée d'une longue traînée de lumière, qui est toujours opposée au Soleil: ce qui le fait distinguer en trois sortes. La *Comete barbue* est celle qui est orientale au Soleil, & qui se leve devant luy; car alors cette lumière marche devant le corps de la *Comete* en guise de barbe. La *Comete caudée* ou à longue queue, est celle qui paroît après le Soleil couché; car alors le corps de la *Comete* precede cette traînée. La troisième est la *Comete à la rose*, autrement nommée *chevelue*, qui paroît lors que le Soleil & la *Comete* sont diametralement opposez, & que la terre est entre deux; car alors cette traînée est cachée derrière le corps de la *Comete*, & il ne paroît que quelque peu de rayons autour en guise d'une chevelure. Des cartes dans son Systeme est le premier qui a bien expliqué la nature des *Cometes*, en disant que c'étoient des astres qui rouloient autour d'un autre Soleil dans un autre tourbillon du monde, lesquels s'approchoient quelquefois de celui-cy, & alors ils paroissent; & qui s'en éloignent ensuite, & alors disparaissent. Bettinus croit que la *Comete* n'est qu'un amas de plusieurs petites étoiles, comme celle qui forment la voye de lait. Le Pere Darrouis a soutenu la même opinion, & dit que ce sont des Planetes qui ayant des mouvements inégaux, se doivent joindre de temps en temps, & se rendre visibles par leur union.

Il y a une autre sorte de *Cometes* qui est sublunaire, & qui n'est qu'un meteor & une inflammation des exhalaisons de l'air grossier. C'est une erreur populaire de croire que les *Cometes* soient des causes ou des presages de malheurs. Elles ne sont non plus de mal, qu'un flambeau ou une lanterne qui s'approchent à la portée de nostre veüe. A Mexique & en plusieurs lieux des Indes les peuples faisoient grand bruit de leurs cornets & tambours, quand ils voyoient des *Cometes*, s'imaginant par leurs cris de les faire fuir & dissiper. Herrera. Il y a un grand Traité des *Cometes* de Joannes Hevelius, intitulé *Prodromus Cometicus*, où il explique après plusieurs observations leur mouvement par une Section conique. Les Sieurs Petit & Comiers sont des Auteurs modernes qui ont aussi écrit sur les *Cometes*. On a vu ces derniers jours un volume fort bien écrit, intitulé, Lettre sur les *Cometes*, à dessein de detromper le peuple de la terreur panique qui le faisoit à l'apparition des *Cometes*. Ce mot vient du Grec *komitis*, qui a une longue chevelure.

**COMETE**, en termes de Blason, est une étoile qui a une queue flamboyante ou ondoyante. On la peint d'ordinaire à huit rais. Quelques-uns appellent aussi *Cometes*, des étoiles à seize rais, quoy que sans chevelure & sans queue. On leur donne aussi les épithetes de *caudées* & de *chevelées*. On dit aussi, qu'elle est *beriffée*, lors qu'entre les rais il y a de la lumière qui paroît par de petits traits.

**COMETE**, É. E. adj. Terme de Blason. C'est un rayon ondoyant comme celui de la *Comete* à longue queue. On distingue les pais *cometes*, des flamboyants, en ce que les *cometes* sont mouvans du chef, & les flamboyants de la pointe en haut. Une *falce cometé*, &c.

**COMIQUE**. adj. m. & f. Qui appartient à la Comédie. On joue aujourd'hui une piéce *comique*. Terence

est le modèle des Poètes *Comiques*. Moliere jouoit mieux le *comique* que le sérieux.

**COMIQUE**, se dit aussi de tout ce qui est plaisant, recreatif. Cette aventure, cette querelle est *comique*. L'Histoire *Comique* de Francion écrite par Sorel. Le Roman *Comique* de Scarron.

**COMIQUEMENT**. adv. D'une maniere comique. Ces mots ont même étymologie que *Comedie*.

**COMITE**. f. m. Officier de galere qui commande la chiourme, qui a le soin de faire ramer les forçats. Les *Comites* ne sont point chiches de coups de bastons. Quelques-uns derivent ce mot de *comes*; d'autres de *commisus*.

**COMITE**. f. m. Terme fort usité chez les Historiographes d'Angleterre, qui signifie un bureau composé d'un certain nombre des membres du Parlement, commis pour examiner & faire rapport d'une requête, d'un procès à la Chambre.

**COMMA**. f. m. Terme de Grammaire. C'est une espee de ponctuation qui se marque avec un point & une virgule au dessous. Il fait faire une pause plus longue que la virgule, & moindre que celle des deux points. Les Latins l'appellent *incisum*. *Komma* est un mot Grec qui vient de *kopto*, *feco*.

**COMMA**, en termes de Musique, est environ la dixième partie d'un ton, ou l'intervalle par lequel un demi-ton parfait surpasse l'imparfait, ou le ton parfait surpasse l'imparfait. Il n'est en usage que dans la theorie de la Musique pour faire voir la justesse des consonances; car dans la pratique cette division n'est point sensible à l'oreille. Chaque ton mineur contient dix *commas*. La proportion du *comma* majeur dans la proportion des nombres est de 80. à 81. Celle du *comma* mineur est de 2025. à 2048. Voyez Merfenne & Salomon de Caux.

**COMMANDANT**. f. m. Celui qui commande en une place, dans un corps, une compagnie de gens de guerre. Le Lieutenant en l'absence du Capitaine, du Gouverneur, est le *Commandant*, quand des soldats sont du desordre, il s'en faut plaindre au *Commandant*, quand une place est surprise, on s'en prend au *Commandant*, à celui qui est le premier dans la place.

**COMMANDE**. f. f. Ce qu'on a ordonné d'observer. Il y a dans l'année plusieurs Fêtes de *commande*, qu'on est obligé de chommer. Il y a des jeûnes de *commande*, d'autres de devotion, qu'on ne garde que dans les Couvents.

**COMMANDE**, se dit aussi des ouvrages qu'on a ordonné de faire à un Artisan. On estime moins la marchandise d'estallage, que celle de *commande*, qu'on fait faire exprès pour loy. un Poète est à la gese, quand on luy fait faire des vers de *commande*, quand on l'oblige d'écrire sur quelque sujet.

On appelle en termes de Negoce, *commandes*, les procurations ou commissions d'acheter ou de negocier pour autrui. Il en est parlé dans les Coutumes d'Amiens.

**COMMANDES**, en termes de Marine, sont de petites cordes que les garçons du navire portent toujours à la ceinture pour servir au besoin. On les appelle autrement *tabans*.

**COMMANDEMENT**. f. m. Ordre de Supérieur. Il faut observer les *commandements* de Dieu & de l'Eglise. il faut executer les *commandements* du Roy, obeir aux *commandements* de Justice, des Gouverneurs, les priéres des Supérieurs sont des *commandements*. On dit aussi, une Feste, un jeûne de *commandement*, que l'Eglise nous oblige de garder sous peine de péché mortel.

On appelle *Secrétaires des Commandements*, les quatre Secrétaires Estat: & on dit, qu'un arrest, qu'une patente est signée en *commandement*, quand c'est par un ordre exprés du Roy qu'un Secrétaire d'Estat les signe.



**COMMANDEMENT**, signifie aussi, Jussion, injonction expresse qu'on fait à quelqu'un de la part du Roy, ou de la Justice. Le Roy a envoyé un *commandement* exprès au Parlement de vérifier un tel Edit, de recevoir un tel Conseiller. un tel étoit porteur de son *commandement*. on a fait *commandement* aux bourgeois de prendre les armes, de fermer les boutiques. on a fait *commandement* par le Roy à ces habitants de payer une telle taxe, une telle contribution.

On appelle au Palais un *commandement*, l'exploit fait par un Sergent en vertu d'un jugement, ou d'une obligation, par lequel il commande à quelqu'un au nom du Roy & de Justice, de payer une telle somme, de vider des lieux qu'il occupe, d'exhiber un registre, ou de faire autres choses semblables. Une exécution sans un *commandement* préalable est nulle. Pour faire une saisie réelle, il faut qu'il y ait un iteratif *commandement*.

**COMMANDEMENT**, signifie aussi, le droit, le pouvoir, l'autorité qu'on a d'obliger quelqu'un à obéir. Un Marechal de France a le *commandement* en chef sur toute l'armée. cet Officier a tant de Compagnies, de Régiments sous son *commandement*. un Maître d'Hôtel a le *commandement* sur tous les Officiers de la maison. On appelle *baston de commandement*, celui que porte un Officier pour marque du pouvoir que luy donne sa charge. Un baston de Marechal de France, de Maître d'Hôtel, d'Exempt, &c.

**COMMANDEMENT**, signifie aussi, l'art, la science de commander. Ce vieil Officier est un homme de *commandement*, capable de *commandement*. ce General a le *commandement* beau, c'est à dire, doux, agreable : cet autre l'a dur, fâcheux, c'est à dire, imperieux, orgueilleux, altier, severe.

**COMMANDEMENT**, en termes de Guerre & de Marine, se dit de tous les ordres prompts qu'on donne en faisant l'exercice des troupes, ou la manœuvre des matelots. A droite, à gauche, doublez vos rangs, vos files, sont les premiers *commandements* que fait un Major, un Officier qui fait faire l'exercice.

**COMMANDEMENT**, se dit aussi des avantages qu'on a sur l'ennemy par la disposition des lieux, particulièrement par les éminences. Le *commandement de front* est celui d'une hauteur qui est opposée à un poste, qui le bat par devant. Le *commandement de revers*, est celui d'une hauteur qui le découvre & le bat par derrière. Le *commandement d'enfilade*, c'est celui qui bat d'un seul coup toute une ligne droite, comme tout un boyau de tranchée, toute une courtine.

**COMMANDEMENT**, se dit aussi en termes de civilité, des offres de services qu'on fait à ses amis. Je n'ay pas voulu partir sans recevoir vos *commandements* pour la Province. ma personne & mes biens sont à vostre *commandement*, vous en pouvez disposer. je suis venu à vostre *commandement* dès que vous m'avez adverty de venir.

**COMMANDEMENT**, signifie aussi, Abondance de choses dont on peut disposer. Ce Maître d'Hôtel, ce Sommelier font bonne chère à leurs amis, car ils ont le vin & les viandes à leur *commandement*. une jolie bourgeoisie a toujours des carrosses à son *commandement*, on s'empresse à luy en prêter.

**COMMANDER**, v. act. & neut. Faire des loix, donner des ordres à des inférieurs, qu'ils sont obligés d'exécuter. Dieu *commande* à toute la nature ; il *commande* aux vents & à la mer ; il a écrit de sa main sur les Tables de la Loy ce qu'il a voulu *commander* aux hommes, ce qu'il a voulu qu'ils observassent. Quand une puissance souveraine *commande*, il faut obéir.

**COMMANDER**, se dit subordonnément des puissances temporelles. La vanité d'Alexandre le portoit à vouloir *commander* à tout le monde. ce Prince est un grand

homme, il est né pour *commander*. les Rois *commandent* dans leurs Etats, un Maître *commande* dans sa maison. un Prieur *commande* dans son Couvent. un Capitaine *commande* à ses soldats, un Prevost à ses Archers.

**COMMANDER**, se dit encore du pouvoir, de l'autorité que donne une charge, une commission. L'Amiral *commande* sur la mer, & le Connestable sur la terre. on a donné à un tel Officier cette armée à *commander* en chef. un tel *commande* les Dragons, les Chevaux-legers, les Mousquetaires. c'est luy qui *commande* un tel Régiment, &c.

**COMMANDER**, signifie, Donner ordre à des troupes de se tenir prestes, ou de partir pour aller à quelque expédition. On a *commandé* le Régiment des Gardes pour le 10. du mois prochain. on a *commandé* dix hommes par compagnie pour aller escorter ce convoi.

**COMMANDER**, se dit encore en parlant de l'avantage que donne quelque éminence pour battre une ville, pour tenir en sujétion toute une Province. On bastit des citadelles pour tenir les villes en bride, pour leur *commander*. cette place ne peut pas se fortifier, voilà des collines qui la *commandent* de tous costez. Casal est une place qui *commande* à la meilleure partie de l'Italie. cette garnison *commande* à toute la frontière, fait payer des contributions.

**COMMANDER**, se dit aussi en termes de civilité des offres qu'on fait à ses amis de les servir. N'avez-vous rien à me *commander* pour l'Italie où je vais ? je suis tout à vous, vous n'avez qu'à me *commander*, je suis prest à vous obéir.

**COMMANDER**, signifie aussi, Donner charge à un Artisan de faire expressement quelque besogne. Il a *commandé* une paire de souliers à son Cordonnier. il a *commandé* une collation, un dîner chez un tel Traiteur.

**COMMANDER**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. L'ame *commande* sur le corps, y domine. il faut *commander* à ses passions. On dit aussi, Il faut *commander*, c'est à dire, s'abstenir de faire quelque chose de vicieux. on luy a *commandé* le secret. le Sage *commande* aux astres.

On dit, *Commander* à baguette, pour dire, avec autorité, hautement, par une allusion qu'on fait aux *commandements* des Huissiers qui portent une verge ou une baguette. On dit aussi, Il faut sçavoir obéir avant que de *commander*, pour dire, qu'il faut estre escolier avant que d'estre Maître.

**COMMANDÉ**, ée. part. & adj.

**COMMANDITE**, f. f. Terme de Négoc, qui se dit d'une espece de société qui se fait entre Marchands, dont l'un ne fait que prêter son argent sans faire aucune fonction d'associé. Toute société soit generale, soit en *commandite*, doit être par écrit, & l'extrait en doit être enregistré au Greffe de la Jurisdiction Consulaire. Les associés en *commandite* ne sont obligés que jusqu'à la concurrence de leur part, selon l'Ordonnance de 1673. En vieux termes de Coustumes on appelloit *command*, la charge qu'on donnoit d'achever ou de négocier quelque chose ; & on disoit aussi, Prendre en charge & *command*, pour dire, Recevoir en dépôt.

**COMME**, Adverbe qui sert à comparer, & signifie, Ainsi, de même. Par exemple, Cette femme est belle *comme* le jour. on luy a fait une réception *comme* s'il eust été un Prince. cette affaire est *comme* faite. cela est arrivé *comme* je l'esperois. il est là *comme* chez luy, c'est *comme* si je disois, par exemple. On dit aussi, Tout ainsi *comme*. Ce mot vient de *quomodo*. Nicod.

**COMME**, est aussi un adverbe de temps. Il arriva *comme* nous sortions de table. il fut arrêté *comme* il pensoit partir.

Il sert aussi pour la narration. Je vous diray l'histoire *comme* elle s'est passée. En ce sens il signifie, A la manière.

Il se pourvoira *comme* bon luy semblera. on luy fera droit *comme* il appartiendra par raison. il a fait *comme* il avoit de coutume. cela est *comme* non fait : il advenu.

**COMME**, est aussi une espece de supposition. *Comme* il est constant qu'il faut aimer Dieu. *comme* il n'est pas probable qu'on soit si abandonné, &c. *comme* ainsi soit que, &c. Ce dernier n'a plus gueres d'usage.

**COMME**, signifie, A peu près. Je tiens cela *comme* certain. il est *comme* mort.

**COMMÉMORATION**, f. f. Souvenir qu'on a de quelqu'un, ce qu'on fait en l'honneur de sa memoire. Ce testateur a fait un beau legs à cette Eglise, à la charge de dire tant de Messes, de faire *commemoration* de luy dans les prieres. je garde chèrement ce portrait en *commemoration* de notre ancienne amitié.

**COMMÉMORATION**, est aussi un terme de Breviaire, qui se dit des Fêtes & des Feries dont on ne peut pas faire l'Office tout entier, à cause d'une Feste double qui survient le même jour. Elle se fait par une Antienne, un verset, & une oraison, qu'on dit à Vespres & à Laudes en l'honneur du Saint ou de la Ferie dont on fait *commemoration*. On fait toujours *commemoration* des Feries majeures & des Octaves, quand on ne fait pas leur Office propre. Dans le second Memento de la Messe on fait des *commemorations*. Ce mot vient du Latin *commemoratio*, de *commemorare*.

**COMMENCEMENT**, f. m. Naissance, principe. Dieu n'a ni fin, ni commencement. le Soleil est créé dès le commencement du monde. le peché originel est la source, le commencement de nos miseres, cette hostilité a donné commencement à la guerre. les rivières, les grandes maisons, les grandes fortunes viennent souvent de petits commencements.

**COMMENCEMENT**, se dit aussi de ce qui paroît d'abord en chaque sujet ou matiere. Au commencement de la journée il faut élever son cœur à Dieu. la memoire a manqué à cet Orateur dès le commencement de son discours. le commencement de cette maladie n'étoit qu'une petite fièvre. le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu.

**COMMENCER**, v. act. Donner le principe, la naissance, le commencement à quelque chose. A peine a-t-on commencé à vivre, qu'il faut songer à mourir. une besogne est à demi faite, quand elle est bien commencée. pour se mettre en credit dans le monde, il n'est que de bien commencer. les Rois commencent beaucoup d'ouvrages qu'ils n'ont pas le loisir d'achever. la semaine commence au Lundi. le Carême ne commence cette année qu'en Mars, ce discours commence bien. la riviere commence en un tel lieu. le Parlement commence à la St. Martin. Covarruvias tire ce mot de *cum*, & d'*initiare*.

**COMMENCER**, signifie aussi, Mettre en action, en branle, mettre en train. Le Chantre commence les Pseaumes pour donner le ton au Chœur, & le faire chanter. le Roy du bal est celui qui le commence en menant le premier branle. c'est un tel qui a commencé la noise, qui a émeu la querelle. le plus hardi des sedicieux qui commence, met tous les autres en action. En cette assemblée chacun se regardoit, personne n'osoit commencer à ouvrir une proposition qui étoit un peu delicate. dans la débauche il faut qu'il y ait quelqu'un qui commence pour mettre tous les autres en train de se réjouir.

**COMMENCER**, se dit aussi des Maîtres en toutes sortes d'arts, qui donnent les premieres leçons à des écoliers. Pour bien jouer du luth, il faut être commencé par un bon Maître. On dit même au Manege, Commencer un cheval, pour dire, luy donner les premieres leçons.

**COMMENCÉ**, f. e. part. pass. & adj. Une cause com-

mencée, est celle dont on a déjà plaidé quelque temps. En Jurisprudence, une année commence par le souter pour achever.

**COMMENDATAIRE**, f. m. Oeconome qu'on a mis en possession d'un Benefice, pour le regir pendant six mois, & le repayer en attendant qu'on y ait pourveu d'un Titulaire. Tels sont les *Commendataires* dont on parle en Droit Canon. Ce mot vient de *commendare*, confier, recommander.

**COMMENDATAIRE**, est en France un seculier qui est pourveu par le Pape d'une Abbaye ou d'un Prieuré, avec permission de disposer des fruits à son profit pendant sa vie. Rebaisse appelle ces Beneficiers des *Abbez Commendataires*. Un *Abbe Commendataire* est opposé à un *Abbe Regulier*.

**COMMENDE**, f. f. est originairement dans le Droit, la provision d'un Benefice qu'on donne à un seculier pour en jouir par cononotat pendant six mois, pour le repayer, & en attendant qu'on en ait pourveu un Titulaire. On tient que c'est le Pape Leon IV. qui fut auteur des *Commendes* en faveur des Ecclesiastiques qui avoient été chassés de leurs Benefices par les Sarrasins.

**COMMENDE**, en France, est un vray titre de Benefice, que le Pape donne à un seculier avec permission de disposer des fruits pendant sa vie. La *commende* finit par la mort du Titulaire, & le Benefice retourne en Regle. Un Collateur ordinaire ne peut pas donner en *commende* un Benefice. Les Cardinaux & quelques Prelats à qui le Pape a donné un Indulte particulier à cet effet, peuvent continuer la *commende*, conférer un Benefice de *commende* en *commende*.

**COMMENDER**, v. act. Donner un Benefice en *commende*. Il n'y a que le Pape qui puisse *commender* un Benefice, le mettre en *commende*, le tirer de la Regle pour en pourvoir un seculier.

**COMMENDERIE**, f. f. Espece de Benefice, ou certain revenu qui appartient aux Ordres militaires de Chevalerie, que l'on confere aux anciens Chevaliers qui ont rendu des services à l'Ordre. Il y a des *Commenderies* de rigueur qu'on obtient en son rang, & les autres de grace, que le Grand Maître donne par avance à celui qu'il choisit dans l'Ordre. Les *Commenderies* de Malthe, de St. Lazare. Il y en a aussi pour des Religieux dans les Ordres de St. Bernard, comme de Calatrava, & d'Alcantara dans l'Ordre de St. Anthoine, &c. Le Roy a érigé en *Commenderies* plusieurs Leproseries & Hospitiaux qu'il a joints à l'Ordre de St. Lazare.

**COMMENDEUR**, f. m. Chevalier qui est pourveu d'une de ces *Commenderies*.

**COMMENDEUR**, est aussi un Prelat, un Ecclesiastique qui est aggregé par honneur dans les Ordres des Chevaliers, comme dans l'Ordre des Chevaliers du St. Esprit. Il y a quatre Prelats *Commendataires*.

**COMMENSAL**, adject. C'est une épithete qui se donne aux Officiers du Roy qui ont bouche à Cour, qui servent actuellement près de la personne. Le privilege du *Commensalis* du grand Sceau n'étoit autrefois attribué qu'aux Officiers *Commensaux* de la Maison du Roy. Ce mot vient du Latin *Commensalis*, signifiant qui mange à la même table.

**COMMENSURABLE**, adj. Terme de Geometrie, se dit de deux quantitez rapportées l'une à l'autre, qui se peuvent mesurer par une mesure commune, en telle sorte que la mesure étant plusieurs fois reprise sur l'une & sur l'autre, il n'y ait en l'une ni en l'autre aucune partie de reste. Euclide au livre 10. des Elements a traité des grandeurs *commensurables* & *incommensurables*. Ce mot vient du Latin *commensurabilis*, *commensuro*, *mensura*, *mesurer*.

**COMMENT.** adv. De quelle manière. *Comment* tout le monde se porte-t-il chez vous ? *Comment* avez-vous passé la journée ? il ne m'a pu dire ni pourquoi, ni comment cela s'est passé ainsi.

**COMMENT,** sert aussi d'exclamation. *Comment* est-il possible qu'il y ait des hommes si fêlés ? *Comment* avez-vous la hardiesse de me parler de la sorte ?

**COMMENT,** signifie quelquefois, Comme. Tous les titres des Chapitres des anciens Romains & Histoires commencent ainsi, *Comment* le Roy Perion, *Comment* Amadis, &c. En ce sens il vieillit.

**COMMENTAIRE.** f. m. Interprétation, glose, addition qu'on fait à un Auteur obscur ou difficile, pour le rendre plus intelligible, plus clair, pour suppléer à ce qu'il n'a pas bien expliqué, ou qu'il supposoit être connu. *Perse* est un Poëte obscur, qui a bon besoin de *Commentaire*, les Auteurs très-anciens ne se scauroient gueres entendre sans *Commentaire*. *Savilius* a fait un *Commentaire* de 300. pages in quarto, pour expliquer les huit premières Propositions d'*Euclide*.

**COMMENTAIRE,** se dit aussi de quelques Histoires écrites par ceux qui y ont eu la plus grande part : comme les *Commentaires* de *Cesar*, de *Montluc*. On a quelquefois appelé *Commentaires*, des livres composés sur un sujet particulier. *Kepler* a écrit un excellent livre des *Commentaires* de *Mars*, qui contient les observations des mouvements de cette Planète.

**COMMENTAIRE,** est aussi l'addition que fait de son creu à une histoire, ou à un conte, celui qui la recite ; ou les diverses reflexions & raisonnements que chacun fait à sa fantaisie sur les actions d'autrui. J'ay entendu reciter cette affaire autrement, ce que vous dites est un *commentaire* que vous y faites. quand *Charles-Quint* fit son abdication, les peuples firent d'étranges *commentaires* sur sa retraite.

**COMMENTATEUR.** f. m. Celui qui écrit pour expliquer un livre ancien ou obscur, ou pour y faire quelques additions ou suppléments de ce qui y manque. Presque tous les *Commentateurs* expliquent les légères difficultés de leur texte, & passent par dessus les grandes. *Tostat* a été un grand *Commentateur* de la Bible. *Accurse*, *Balde*, *Bartole*, *Cujas*, sont des *Commentateurs* du Droit Romain ; *Averroes*, *St. Thomas*, d'*Aristote* ; *Servius*, *Lacerda*, de *Virgile*, &c.

**COMMENTER.** v. act. Faire un *Commentaire*. *Peterius* a commenté la Genèse. *Cornelius* à *Lapide* a commenté les Epistres de *St. Paul*.

**COMMENTER,** signifie aussi, Adjoûter à la vérité de quelque chose, la déguiser, la tourner à sa manière. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. Il ne faut point commenter sur les actions de nos Supérieurs. il faut rapporter la vérité nuëment telle qu'elle est sans y commenter.

**COMMENTÉ,** ée. part. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *communis*, *communis* sunt.

**COMMER.** v. act. Faire une comparaison. Il ne se dit qu'en stile familier, & en matière odieuse. Je vous prie, Monsieur, ne communs point, ne faisons point de comparaison. Ce mot peut venir de *comme*. Quand on veut faire quelque comparaison, on dit *comme*.

**COMMERCE.** f. m. Negoce, trafic d'argent ou de marchandises, qu'on fait à dessein de profiter sur les remises, la vente ou l'échange qu'on en fait. Un tel Banquier fait un grand commerce d'argent. ce Marchand fait le commerce en gros ; celui-cy ne le fait qu'en détail. Le commerce d'Orient est celui qui se fait par la Méditerranée à *Alexandrie*, à *Smirne*, à *Alep*. le commerce des Indes, celui qui se fait à *Surate*, à *Batavie*. le commerce du Nord, celui qui se fait à *Lubeck*, *Dantzic*, à *Arcangel*, &c. toute la richesse des Hollandois

vient d'avoir bien exercé le commerce. le Consul du Caire est celui qui fait tout le commerce du Sene. Ce mot vient du Grec *kommerkein*, qui signifie *permuter*.

**COMMERCE,** signifie aussi, la négociation, l'intelligence qui est entre les Etats. Les Anglois ont rompu le commerce avec la France. on a rappelé l'Ambassadeur d'Espagne, il n'y a plus de commerce, plus de traité à faire entre ces deux nations.

**COMMERCE,** se dit aussi de la correspondance, de l'intelligence qui est entre les particuliers, soit pour des affaires, soit pour des études, ou simplement pour entretenir l'amitié. Ces gens ont grand commerce de lettres ensemble. ce Sçavant a commerce avec tous les habiles gens de l'Europe. ces amis ont un commerce d'esprit, d'amitié ensemble.

On dit en ce sens, le commerce de la vie, le commerce du monde, en parlant des choses qui entretiennent la société civile, des manières d'agir qui s'observent dans le monde. On dit de même, qu'un homme est de bon commerce, pour dire, qu'il est franc, de bonne foi, qu'il fait peur de traiter avec lui. On le dit aussi des paroles. Ce mot n'entre point dans le commerce des honnestes gens.

**COMMERCE,** se prend aussi en mauvaise part, pour dire, un vilain negoce, une fréquentation illicite. Cette vieille est scandaleuse, on dit qu'elle fait un vilain commerce, quand on veut se convertir, il faut rompre tout commerce avec les gens de débauche ; avec qui on a de mauvais engagements.

**COMMERCE.** v. n. Trafiquer, negocier. Ce Banquier commerce d'argent. ce Marchand ne commerce que d'épicerie, que de soyes, &c.

**COMMERCE.** f. f. Femme ou fille qui ont tenu avec quelqu'un un enfant sur les fonts de Baptême. Les parrains & marraines d'un enfant sont comperes & commeres les uns avec les autres. les pere & mere de l'enfant sont comperes & commeres de ceux qui ont été parrains ou marraines de leurs enfants. Il y a alliance spirituelle entre le pere de l'enfant, & la commere qui a servy de marraine ; ils ne se peuvent marier sans dispense.

**COMMETTRE.** v. act. Faire une faute, pecher. Il faut s'accuser à confesse de ce qu'on a commis contre Dieu & le prochain. il se commet tous les jours mille contraventions contre les loix & les reglemens. il ne se commet gueres de grands crimes qui ne soient punis tôt ou tard.

**COMMETTRE,** avec le pronom substantif, signifie. Se mettre en hasard, s'exposer à quelque danger, entrer en quelque comparaison. Ce domestique a été sage, il n'a pas voulu répondre à son maître, se commettre avec lui : & au contraire, le maître n'a pas eu semblant d'entendre les insolences de ce Cocher, il n'a pas voulu se commettre avec un yvrogne. les Hollandois ont été bien temeraires de se commettre avec le Roy de France, de se vouloir comparer à lui. un Prince ne doit point commettre son autorité.

**COMMETTRE,** signifie aussi, Confier quelque chose à la prudence, à la fidelité de quelqu'un. Cet homme est habile, on lui peut commettre, confier les négociations les plus importantes. il a commis la conduite de son fils aux soins, à la vigilance de ce Gouverneur, de ce Precepteur. Dieu a commis son Eglise à la conduite des Prelats.

**COMMETTRE,** signifie aussi, Employer à quelque recouvrement, à quelque negoce, au regime de quelque chose. Ce Financier a commis plusieurs personnes en plusieurs Bureaux pour la recette des droits du Roy. il faut qu'un Marchand ait des gens bien entendus pour le commettre à ses manufactures. on n'a trouvé personne pour commettre à ce regime, à l'administration de ces biens vacans.

**COMMETTRE**, signifie encore, Donner pouvoir d'exercer une charge de Judicature, ou autre charge en la place d'un Titulaire. On a interdit un tel Baillet, & il a fallu *commettre* à sa charge. s'il negligé de se faire recevoir, on *commettre* à sa place. un Intendant a pouvoir de *commettre* & de subdéléguer.

**COMMETTRE**, se dit aussi au Palais, du pouvoir qui est donné par des Juges à des Officiers particuliers de leur corps, ou à des étrangers, de faire le rapport ou l'instruction d'une affaire. Le Pape *commet* des Prelats du Royaume pour juger les appellations qui lui sont devolues, pour faire la fulmination de ses Bulles. Les Presidents *commettent* des Conseillers pour faire des informations, des instructions à la barre des adjudications, pour voir des procès, & les examiner, & en faire le rapport. Ils *commettent* des Juges de la Province pour faire des visites, des descentes, des arpentages, pour avoir des éclaircissements sur les affaires. Les Parlements ne *commettent* que des Juges Royaux, & jamais de subalternes.

**COMMIS**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**COMMUNICATOIRE**, adj. m. & f. Terme de Palais. Clause ou peine apposée dans une loy, dans un arrêt, dans une Lettre de Chancellerie, qui porte une peine dont on menace les contrevenans, qu'on n'exécute pourtant pas à la rigueur. Quand on enjoint à un banni de garder son ban à peine de la hart, c'est une peine *communicatoire*, on ne le pend pas pour cela, quand il ne l'observe pas; mais on lui fait une iterative injonction de le garder: & le temps de son ban n'est compté que du jour du second arrêt. Ce mot vient du verbe *communicari*, *menacer*, qui vient de *mina*, *minatus*, *menaces*.

**COMMIS**, 1<sup>re</sup> part. & adj. Crime *commis*. Juge *commis*. affaire *commise*.

On dit aussi, qu'une personne ou une Communauté ont leurs causes *commises*, quand elles ont droit ou privilege de plaider en certaine Jurisdiction. Ainsi ceux qui ont un droit de *Committimus*, ont leurs causes *commises* aux Requetes du Palais & de l'Hôtel. L'Université a ses causes *commises* au Châtelet de Paris. Les Religieux de Clugni & de St. Maur les ont *commises* au Grand Conseil. Les Ducs & Pairs, l'Hôtel Dieu, & l'Hospital General les ont *commises* en premiere instance à la Grand-Chambre.

**COMMIS**, f. m. Celui à qui le Supérieur a donné quelque charge, quelque employ, quelque manement ou recouvrement à faire. Les Secretaires d'Etat, les Financiers ont des *Commis* dans leurs Bureaux; des *Commis* aux portes, aux Douanes; des *Commis* ambulants; des *Commis* aux Receptes. Les Greffiers ont des *Commis* dans les Greffes. Les *Commis* au Greffe du Conseil & dans les Parlements sont des Officiers titulaires. Les Marchands appellent quelquefois *Commis*, leurs Facteurs, pour leur donner un nom honorable.

**COMMISE**, f. f. Terme de Jurisprudence féodale. Confiscation d'un fief. La denégation du vassal faite à son Seigneur de tenir un fief mouvant de lui, emporte la *commise* ou confiscation de plein droit. Ce fief tombe en *commise*. Le fief, le cens ou bourdelage est aussi *commis* & acquis au Seigneur féodal par le forfait du vassal, ou son desaveu. Ce mot vient de *commisum*, qui signifie confiscation, dont il y a un titre exprés dans le Digeste, qui est le 4. du 39. liv.

**COMMISERATION**, f. f. Pitié, compassion qu'on a de quelque personne qui souffre. Cette pauvre famille ruinée merite de la *commiseration*, les soldats dans un sac de ville n'ont aucune *commiseration* ni pour l'âge, ni pour le sexe. un bon Advocat doit porter les Juges à la *commiseration*.

**COMMISSAIRE**, f. m. Juge, ou Compagnie à qui

le Roy attribue un pouvoir particulier & extraordinaire de juger souverainement certaine nature d'affaires en des Chambres ou des Bureaux, qu'il établit à cet effet. Les Chambres de la Monnaie, des Francs-fiefs, la Chambre de Justice, la Chambre Royale sont composées de *Commissaires*. on a fait juger ce prisonnier par des *Commissaires*, on lui a donné des *Commissaires*, plusieurs Grands Seigneurs demandent des *Commissaires* au Conseil pour juger leurs affaires particulières.

On appelle aussi *Commissaires du Conseil*, les Maîtres des Requetes ou Conseillers d'Etat, que Mr. le Chancelier nomme afin de discuter une affaire avec le Rapporteur, auxquels il en doit communiquer avant que d'en faire le rapport.

**COMMISSAIRE**, est aussi le Juge particulier qui est commis pour l'instruction d'une affaire. Quand on appelle de l'Ordonnance d'un *Commissaire* avec fondement, il ne peut plus être Rapporteur.

On appelle maintenant les Intendants de Justice, *Commissaires* departis en telle Province pour l'exécution des ordres de sa Majesté. On appelle aussi, *Commissaires* pour la revende du Domaine, ceux qui en font la nouvelle adjudication, & les Juges nommez pour la reformation des Costumes des Eaux & Forêts.

**COMMISSAIRES**, se dit aussi des Deputez que le Roy nomme de sa part pour regler des limites, & travailler à l'exécution des traittez de paix ou autres grandes affaires avec ceux qui sont nommez pour le même effet par les Princes étrangers, afin de tâcher de les regler à l'amiable. Les *Commissaires* du Roy sont arrivez à Francfort, &c.

On appelle Grands *Commissaires* au Parlement, les huit plus anciens Conseillers de la Chambre, qui avec les deux Presidents jugent souverainement des affaires qui doivent être jugées par articles, comme l'examen des comptes, les ordres des creanciers, & les procès où il y a du moins cinq questions à examiner en particulier; & ils jugent entre eux ces sortes de procès.

Les *petits Commissaires*, sont quatre Juges anciens avec le President, qui discutent un procès, qui en voyent & examinent les pieces, & dont on fait après le rapport en pleine Chambre. Ce procès est de *petits Commissaires*. On entre aujourd'hui de *Commissaires*, ce Conseiller est ancien, il est de *Commissaire*.

Les gens tenants les Requetes du Palais s'appellent Conseillers en la Cour, *Commissaires* en cette partie. Un *Commissaire* à la barre du Parlement, est celui qui est commis pour faire quelque instruction, ou adjudication, &c.

**COMMISSAIRE**, est aussi un Officier Royal & subalterne, qui a soin de tenir la main à l'exécution des reglemens de Police. Il y a à Paris plusieurs *Commissaires* du Châtelet, qui se qualifient *Commissaires Enquêteurs* & *Examineurs*, qui font les informations, les scellets, les ordres de creanciers, l'examen des comptes, visites de Police & captures. Les gens de mauvaise vie craignent fort le *Commissaire*.

**COMMISSAIRE AUX SAISIES REELLES**, est un Officier qui a soin du regime des immeubles, qui en fait faire les baux judiciaires, qui en reçoit le revenu, & qui en rend compte. *Commissaire aux saisies mobilières*, est un gardien des meubles saisis, qui en empêche le deperissement. Toute saisie réelle en execution doit porter un établissement de *Commissaire* ou de gardien.

**COMMISSAIRE**, en termes de Guerre, se dit premierement du *Commissaire* de la Cavalerie légère, qui est le troisième Officier, & qui a un Regiment qui lui est particulièrement affecté, qui s'appelle *Regiment Commissaire*. C'est celui qui a soin que tous les Officiers & cavaliers soient dans le devoir, & bien équippez, & qui fait les revues generales.

**COMMISSAIRE ORDINAIRE DES GUERRES** ou **A LA CONDUITE**, est un Officier établi pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, de régler les étapes & les logements, & qui fait faire les revues & les montres. *Commissaire Provincial. Commissaire extraordinaire.*

Il y a aussi des *Commissaires* pour l'Artillerie, pour les Vivres. Le *Commissaire* pour la Marine, est un Officier qui dans les ateliers de construction & dans les ports doit prendre garde aux gardiens, aux ouvriers, aux magasins, qui a soin de visiter les livres de recette & de dépense, qui fait faire les armements & desarmements, qui sur les vaisseaux fait faire les revues, prêter les serments, & fait faire l'inventaire des prises.

**COMMISSAIRE DES PAUVRES**, est un bourgeois que l'on commet pour recueillir les deniers de la taxe faite pour le Bureau general des pauvres. On ne reçoit gueres de Marguilliers qui n'ayent été *Commissaires des pauvres*. C'est le premier degré des honneurs bourgeois.

On appelle *Chere de Commissaire*, un repas où on sert chair & poisson, parce que les Juges commis se font bien traiter quand ils sont en voyage. Ce qui vient des commissions qui se donnoient dans les Chambres mi-parties, où il y avoit des Huguenots & des Catholiques qui se faisoient traiter chacun à leur maniere.

**COMMISSION**. f. f. Action par laquelle on peche, on commet quelque faute. On se doit conseiller non seulement des pechez de *commission*, mais aussi des pechez d'omission.

**COMMISSION**, est quelquefois opposé à *titre*, & signifie un pouvoir donné pour un temps à quelques personnes d'exercer quelque charge, ou de juger en des occasions extraordinaires. Cette charge de President n'est exercée que par *commission* pendant l'interdiction du Titulaire. Les Greffiers se peuvent exercer par *commission*, parce qu'ils sont domaniaux. Les Conseillers du Parlement achètent & revendent quand il leur plaist une *commission* pour estre Conseillers aux Requestes du Palais, pour estre Presidents aux Enquestes. Ces charges sont des *commissions*. La charge de Garde des Sceaux n'est qu'une *commission* qui est révocable. Les Intendances de Justice ne sont que de simples *commissions*.

On appelle *commissions extraordinaires*, les établissements de quelques Chambres ou Jurisdiccions qui ne doivent durer que quelque temps. Les Grands Jours, les Chambres de Justice, des Francs-fiefs, la Chambre Royale sont des *commissions extraordinaires*, la *commission* pour la vente du Domaine, pour la reformation des Coutumes.

**COMMISSION**, se dit aussi de la subdelegation, ou du pouvoir qu'on donne à un Juge particulier de faire quelque instruction d'un procès, quelque visite ou descente sur les lieux, quelque execution d'arrest. Les Cours Souveraines n'adressent jamais leurs *commissions* qu'à des Juges Royaux. ce Conseiller est allé en *commission* pour visiter des bois du Roy.

**COMMISSION ROGATOIRE**, est une *commission* qu'un Juge envoie à un autre Juge dont il n'est point le supérieur, pour le prier de faire dans son ressort quelque instruction nécessaire dans un procès qu'il a à juger, l'assurant qu'il feroit la même chose en cas semblable.

**COMMISSION**, est aussi un ordre du Conseil pour la levée des tailles ou autres droits. La *commission* des tailles s'envoie aux Intendants des Provinces, qui en font le departement general, qu'ils envoient ensuite aux Esleus pour le verifier; & ceux-cy l'envoient aux Assesseurs & Collecteurs pour en faire la distribution particuliere dans chaque Paroisse.

**COMMISSION**, est aussi un ordre qu'on donne pour

lever des gens de guerre. On a delivré des *commissions* pour la levée de tant de Compagnies de gens de pied, tant de Cornettes de Cavalerie. chaque Capitaine ou Officier n'a pour titre que sa *commission*.

**COMMISSION**, est aussi une Lettre de Chancellerie qui donne pouvoir de donner des assignations, de faire des executions de jugements. Les arrests & sentences en forme portent en eux-mêmes leur *commission*. Il faut attacher une *commission* à ceux qu'on a levés par contrainte. La *commission* s'exprime en ces termes, Mandons au premier Sergent sur ce requis, de mettre le present jugement à execution. Les *commissions* s'adressent quelquefois à des Juges. L'Ordonnance veut qu'on n'assigne personne en Cour Souveraine qu'en vertu de *commission* expresse. Les jugements portent souvent, que *commission* sera delivrée aux fins d'assigner un tel garant. Il y a des *commissions* du grand Sceau pour les affaires du Conseil & du Grand Conseil; des *commissions* du petit Sceau, pour les affaires du Parlement; & des *commissions* du Chastellet, pour y faire assigner ceux qu'on a droit d'y attirer en vertu de quelque privilege.

**COMMISSION**, se dit aussi de toute charge ou employ qu'on donne à des gens qu'on commet pour avoir le soin de quelque chose, comme en des Bureaux pour des recettes, contrôles, payements, recouvrements, visites ou autres affaires. Les premieres *commissions* des Aides, des Gabelles sont fort briguées. il a eu une bonne *commission* dans les Vivres, dans l'Artillerie. ce Partisan tant de *commissions* à donner. on luy a donné une ordonnance de tant pour employer au fait de sa *commission*.

**COMMISSION**, signifie aussi la charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque emplette ou negoce. Les Provinciaux chargent ceux qui viennent à Paris de cent menues *commissions*. ce valet est chargé de trente messages ou *commissions*. ce Facteur a *commission* d'acheter tant de pieces de drap.

**COMMISSIONNAIRE**. f. m. Facteur qui tient un Marchand dans les ports ou les villes de trafic, ou de manufactures, pour faire en son nom des achats & des envois de marchandises. Un *Commissionnaire* peut obliger le Maître pour qui il agit.

**COMMITTIMUS**. f. m. Droit ou privilege que le Roy accorde aux Officiers de sa Maison, & à quelques personnes ou Communautés qu'il declare avoir pris en sa protection & sauvegarde, de plaider en premiere instance aux Requestes de l'Hostel ou du Palais en toutes leurs affaires pures personnelles, possessoires, ou mixtes, & d'y faire renvoyer ou évoquer celles qui seront pendantes devant d'autres Juges, pourveu qu'elles ne soient point contestées. Le *Commissarius* du grand Sceau n'étoit autrefois que pour les *Commissarius* de la Maison du Roy, & attirer les affaires de tous les endroits de la France aux Requestes de l'Hostel; mais il a été estendu depuis à plusieurs autres personnes. Le *Commissarius* du petit Sceau ne s'étend que dans le ressort du Parlement, & attire les affaires aux Requestes du Palais.

**COMMITTIMUS**, signifie aussi les Lettres qu'on delivre au grand & au petit Sceau pour l'execution de ce privilege. J'ay fait sceller un *Commissimus*. J'ay mis mon *Commissimus* entre les mains d'un Sergent, pour faire renvoyer une telle affaire du Chastellet aux Requestes.

**COMMITTITUR**. f. m. Terme de Pratique & emprunté du Latin. C'est la requeste qu'on donne au Conseil ou au Parlement pour avoir un Rapporteur, pour faire l'instruction d'une instance, ou de quelque incident, avec l'ordonnance qui est apposée au bas, par laquelle un Maître des Requestes ou un Conseiller est commis pour cette instruction.

**COMMODE**. adj. m. & f. Ce qui ne donne point de



de peine, de gène, de fatigue. La litte est la plus *commode* de toutes les voitures. cet homme est *commode*, on vit avec luy sans façon, sans complimens. la meilleure maniere de s'habiller est la plus *commode*.

**COMMODOMENT.** adv. D'une maniere *commode*. On se vêt à cette heure plus *commodement* qu'on n'a jamais fait. cet homme a du revenu, dequoy vivre *commodemment*, à son aise, il est logé *commodemment*. cet homme est doux & facile, on vit fort *commodemment* avec luy.

**COMMODITE.** f. f. Aise, facilité de vivre sans peine, sans fatigue. Vous ferez cela à vostre aise, à vostre *commodité*. il faut prendre ses *commoditez*. quand on les trouve. quand on demande quelque chose à son ami, il faut attendre sa *commodité*. ce logis a beaucoup de *commoditez*, de petits lieux commodes. On appelle une *chaise de commodité*, une chaise bien rembourrée, qui a un pupitre pour pouvoir lire & écrire, une *cremaillere* pour pouvoir hausser ou baisser le dossier selon qu'on veut, où l'on peut dormir & s'appuyer.

On appelle aussi *commoditez* dans une maison, ou *aisements*, les lieux où on va se décharger le ventre.

**COMMODITÉ,** se dit aussi des occasions favorables que le hasard envoie. Il faut se servir de la *commodité* de ce Courier pour envoyer cette expedition à Rome. il faut prendre la *commodité* d'un bateau qui va partir. pour aller de Paris à Lyon, on trouve toujours des *commoditez*, des voitures à choisir.

**COMMODITÉ,** est aussi le voisinage des lieux, la bienfaisance. J'ay basti dans cette vallée, à cause de la *commodité* des eaux. J'ay acquis cette maison qui étoit à ma bienfaisance, parce qu'il faut acheter sa *commodité*.

**COMMODITEZ;** signifie aussi les biens de fortune. Il a marié sa fille avec un homme qui a bien des *commoditez*.

**COMMOTION.** f. f. Terme de Medecine, qui se dit particulièrement des atteintes que souffre le cerveau. La convulsion est une *commotion* du cerveau. Une chute cause une grande *commotion* au cerveau, d'où arrive souvent un contrecoup dans la partie opposée, qui fait une rupture des vaisseaux, & une apostume par l'esbranlement de toute la masse du cerveau. On dit aussi, que le vin transporté se tourne & se corrompt par une *commotion* generale des atomes ou petites parties qui composent sa substance.

**COMMUER.** v. act. Terme de Palais. Changer une peine en une autre. Le Roy n'a pas voulu faire grace entiere à ce criminel, mais il a *commué* sa peine, il l'a adoucie.

**COMMUN,** UNE. adj. Ce qui n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre. La terre est nostre *commune* mere. dans le siecle d'innocence tous les biens étoient *communs*, aussi-bien que le Soleil & les éléments. le Pape est le Pere *commun* des Chrétiens. les honnestes gens se rapportent de leurs differents à leurs amis *communs*. il faut suspendre les haines particulieres pour courre sus à l'ennemi *commun*.

**COMMUN,** se dit en un sens plus estroit des choses que quelques personnes possèdent ensemble par indivis, dont les uns & les autres ont également droit de se servir. Les murs mitoyens sont *communs* à deux maisons. une allée, un passage *commun*. un puits *commun*. il n'y a eu que les Sauvages & Platon qui ayent voulu que les femmes fussent *communes*. Une femme *commune* se dit aussi d'une femme prostituée.

**COMMUN,** se dit aussi d'une société que l'on contracte ensemble par quelque interest d'honneur, ou de gain. Les Commissaires, les Huissiers, sont bourse *commune* pour éviter la jalousie de leur employ. Ils se font associer en une telle affaire pour la poursuivre à frais *communs*, & en partager le profit. le peril est *commun* pour les Officiers & les soldats qui vont à une même expedition.

**COMMUN,** se dit aussi en parlant du general du monde, de ce qui est le plus universellement receu. Le sens *commun* est le jugement qu'on fait par la seule lumiere naturelle, ce que font le plus-part des hommes. En ce sens on attribue à l'ame une faculté particuliere qu'on nomme le *sens commun*. Le bruit *commun*, c'est ce qui se dit parus le peuple, par la plus-part du monde. Les plus *communs* opinions ne sont pas les plus certaines. En *commun* proverbe, c'est à dire, selon que parle le peuple, une façon *commune* & ordinaire de parler.

**COMMUN,** signifie aussi, Ce qui est trivial, ordinaire, qu'on trouve par tout. Cet Orateur dans son discours n'a rien dit que de *commun*, rien de recherché, son stile est fort *commun*, c'est un esprit fort *commun*. c'est un axiome *commun*, une notion *commune*. l'usage des chaises, des carrosses est *commun* par toute l'Europe. on ne nous a servi en ce repas que des viandes fort *communes*. En ce sens il signifie, Ce qui n'est pas rare, & qui est au plus vil prix. Ce curieux n'a que des tableaux *communs*, de peu de valeur. il ne s'habille que de l'estotie la plus *commune*. les diamants sont estimés, parce qu'ils ne sont pas *communs*.

On dit en termes de Palais, & en Genealogie, le pere *commun* des parties, quand on parle du pere de deux freres ou sœurs qui plaident ensemble. On dit, que par la Coutume de Paris, le mari & la femme sont uns & *communs* en biens, pour dire, qu'ils ont contracté société ensemble, & qu'ils partagent le gain & les pertes l'un de l'autre. On dit aussi, qu'un arrest ou jugement est déclaré *commun* avec un tel, qui n'avoit pas été partie, ou avec le deffillant, pour dire, qu'il sera aussi-bien executoire contre luy que contre ceux avec qui il a été rendu. On dit aussi, qu'une chose est du droit *commun*, par opposition aux privileges qui en exemptent. On dit aussi, Faire preuve suivant la *commune* estimation, suivant la *commune* renommée, c'est à dire, par experts, par témoins. En cas d'estimation de fruits on dit, Faire une année *commune*, pour dire, Prendre le milieu entre une année fertile où les denrées sont à bon marché, & une année sterile où elles sont cheres, pour en faire un prix *commun* & mitoyen, & compenser l'une avec l'autre: ce qu'on appelle autrement *bon an, mal an*.

On dit aussi en matiere beneficiale, qu'une provision est expédiée en forme *commune*, pour dire, qu'elle est expédiée sans graces, sans privileges. On dit aussi, que les Officiers sont Juges des Ecclesiastiques pour le delit *commun*, pour l'opposer au cas royal & privilegié.

**COMMUN,** en termes de Philosophie, se dit des choses qui participent d'un genre superieur. Le nom d'animal est *commun* à l'homme & à la beste. Celuy de substance est *commun* au corps & à l'esprit. En ce sens il signifie, Pareil ou analogue. Ces deux choses, ces deux questions n'ont rien de *commun* ensemble.

**COMMUN,** en termes de Grammaire, est le genre qui convient aux deux sexes, au malle & à la femelle.

On appelle au College, des *lieux communs*, des recueils qu'on fait de ce qu'on trouve de plus beau dans les Auteurs qu'on manie, pour s'en servir quand on traite quelque chose en general. Les ouvrages d'un tel Auteur ne sont que des *lieux communs*, des *rapgeries*. Potier est un Dictionnaire de *lieux communs*. Licoftie & Zuinger sont d'amples recueils de *lieux communs*.

**COMMUN,** en termes de Geometrie, se dit d'un angle, d'un costé, d'une base, qui servent également à deux figures, & qui aident à faire une demonstration.

**COMMUN,** au substantif, signifie le general, la plus grande partie des hommes. Ce bourgeois s'est distingué du *commun* du peuple. c'est un grand Philosophe, & qui est hors du *commun*. il faut pour bien raisonner elever son esprit au dessus du *commun*.

**COMMUN,** chez le Roy, les Princes, & les Grands, est



un nom collectif qui signifie les bas Officiers. Il a mangé à la table du *commun*, dans la salle du *commun*. on nous a servi du vin du *commun*. il est couché sur l'estat en qualité de Chirurgien du *commun*.

**COMMUN**, en termes de Breviaire, se dit d'un Office general institué pour tous les Saints d'un même Ordre, d'une même classe, pour y prendre les Pseaumes, Leçons, Hymnes, Antienne & Oraisons, quand il n'y en a point d'assignées en particulier. Le *commun* des Saints, le *commun* des Apôtres, des Evangelistes, des Martyrs, des Vierges, des Docteurs, des Confesseurs.

**EN COMMUN**, se dit adverbialement, pour dire, En communauté. Ils possèdent cette terre *en commun*, par indivis, ils ont mis tout leur bien *en commun*, ils vivent *en commun*.

**COMMUN**, se dit proverbialement en ces phrases. L'âne du *commun* est toujours le plus mal basté, pour dire, que personne n'a soin que de ce qui lui appartient en propre, & neglige le bien public. On dit aussi par la même raison, Qui sert au *commun*, ne sert à pas un. On dit, Entre amis tous biens sont *communs*: & on dit plus généralement, En ce monde tous les biens sont *communs*, il n'y a que les moyens de les avoir. On dit aussi, qu'un homme vit sur le *commun*, lors qu'il est escornifleur, qu'il n'a point d'ordinaire, & qu'il va queter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

**COMMUNAUTÉ**, f. f. Société d'hommes qui habitent en un même lieu. Quand les Edits parlent des *Communautés*, ils y comprennent les villes, bourgs, villages, Paroisses, &c.

**COMMUNAUTÉ**, se dit aussi des lieux pieux fondez pour entretenir & faire vivre plusieurs personnes sous un certain genre de vie reguliere, ou seculiere: tels sont les Couvents, Abbayes, Prieurez Conventuels, les Seminaires, Hospices, & toutes sortes de Maisons Religieuses. On le dit aussi de ceux qui s'assembloient volontairement pour desservir une Cure, ou vacquer aux exercices de piété. La *communauté* des Prestres de Saint Nicolas. Les Beguines de Flandres sont des filles qui vivent *en communauté*. En ce ce sens on dit, Il a dîné à la *communauté*, pour dire, dans le refectoire, *en commun*. On a parlé de cette affaire en pleine *communauté*.

**COMMUNAUTÉ**, se dit aussi des Hospitaux, des Colleges, des Confrairies, & autres lieux semblables qui possèdent des biens en commun, pour divers usages utiles au public, soit pour les infirmes, soit pour les pauvres, les estudiants, &c.

**COMMUNAUTÉ**, se dit aussi de la société de plusieurs corps établis par Lettres patentes, ou par autorité de la Justice, ou de la Police, & pour faire observer la regle & la discipline de la profession. Ainsi on dit, la *communauté* des Marchands, des Orfèvres, des Secretaires du Roy, des Notaires & des corps des mestiers.

Au Palais il y a la *Communauté* des Advocats & Procureurs, qui est non seulement une société & confrairie faite entre eux pour s'aider les uns aux autres; mais encore c'est une espece de tribunal établi pour y faire reformer les mauvaises procédures, & blâmer les Procureurs qui les font, & en donner avis à la Cour. On a mandé ce Procureur à la *Communauté* sur cette procédure irreguliere. La *Communauté* a donné avis contre luy, on a ordonné que ce reglement seroit enregistré au Greffe de la *Communauté*.

Les Procureurs de *Communauté* sont ceux qu'on eslit pour avoir soin des affaires du corps, recueillir les aumônes & droits de la Chapelle, ou de la Confrairie, faire dire le service, assister les pauvres. Ils faisoient autrefois des festins au jour de la St. Nicolas, qui sont maintenant abrogez. Le Bastonnier est un ancien Advocat nommé à son tour pour estre le chef de cette *Communauté*.

**COMMUNAUTÉ**, se dit encore de quelques particuliers

qui ont mis leurs biens ensemble, soit pour negocier, soit pour vivre plus paisiblement, ou bien qui possèdent ou qui ont à partager des biens en commun. Ils se sont associés pour fait de marchandise, & ils ont mis tant de fonds en leur *communauté*. On despend moins quand on se met deux ou trois pour vivre *en communauté*, ce qu'on a donné en avancement d'hoirie doit estre rapporté à la *communauté* des heritiers, quand on veut entrer en partage.

**COMMUNAUTÉ**, se dit plus particulièrement de la société de biens qui sont communs entre le mari & la femme. Dans la Coutume de Paris, & en quelques autres, on stipule dans les contrats de mariage, que des deniers dotaux il en entrera une telle somme en la *communauté*, le mari est le maistre de la *communauté*. les successions collaterales entrent en *communauté*. une veuve peut renoncer à la *communauté*, ou la continuer avec ses enfans. il faut faire elorre son inventaire, quand on veut dissoudre une *communauté*.

**COMMUNAUX**, f. m. plur. Ce sont les prez, terres ou varennes qui appartiennent à une communauté d'habitans, où ils ont droit d'envoyer paistre leurs bestiaux.

**COMMUNE**, f. f. Le menu peuple. La *commune* s'efface facilement. les Magistrats ne peuvent pas retenir la *commune*.

**COMMUNES**, au pluriel, signifie le peuple de la campagne. On a fait armer les *Communes* pour garder les costes, & empêcher la descente des ennemis. quand il y a des brigands qui volent à main armée, les Magistrats enseignent aux *Communes* de leur courre sus. Louis VII. établit les *Communes* par Lettres patentes, pour détruire le pouvoir des Seigneurs qui tyrannisoient le peuple. Voyez Du Cange qui fait une grande liste des privileges des *Communes*.

Dans le Parlement d'Angleterre, il y a deux Chambres, la Chambre Haute est celle des Seigneurs; la Chambre Basse est celle des *Communes*: elle est composée des Deputés des villes, & représente le Tiers Estat.

**COMMUNES**, sont aussi des terres qui appartiennent à des villes, à des bourgs ou villages, où les habitans envoient paistre leurs bestiaux, couper du bois pour leurs usages, & s'en servir dans leurs autres besoins. Les Seigneurs des lieux usurent souvent les *communes* des paylans. On les appelle en quelques pays des *communaux*. Festus appelle *compascuus*, un champ abandonné au pasturage des bestiaux du commun.

**COMMUNEMENT**, adv. D'une maniere commune, ordinaire, generale. Les proverbes se forment de ce qui se dit *communément*. on trouve cela *communément*, c'est à dire, par tout.

**COMMUNIA NT**, A N T E. adj. Qui communie, qui est en âge de communier. Il y avoit deux *communians* à cette Messe. On compte le nombre des Paroissiens d'une Cure en disant, Il y a tant de *communians*.

**COMMUNICABLE**, adj. m. & f. Qui se peut donner à autrui, ou l'en faire participant. Les maladies contagieuses sont aisément *communicables*.

Il signifie aussi, Qui peut se joindre à un autre. Il n'est pas impossible de rendre la Seine *communicable* avec la Meuse, la Saone, la Loire; de rendre les deux mers *communicables*. la navigation a rendu tous les pays *communicables*.

**COMMUNICAT I F**, I V E. adj. Qui se peut aisément prendre, communiquer. Le risol est plus *communicatif* que le bien. A l'égard des personnes, on dit qu'un homme n'est gueres *communicatif*, lors qu'il cache sa personne ou ses pensées, qu'il est couvert, & ne fait point part de ses secrets à personne.

**COMMUNICATION**, f. f. Action par laquelle on donne à un autre, on le fait participant du bien ou du

du mal qu'on possède. C'est par le moyen des Sacraments que Dieu nous fait la communication de ses grâces. la communication de la peste, de la lepre, se fait aisément dans les pays chauds.

**COMMUNICATION**, se dit aussi de la fréquentation, de l'intelligence qu'on a avec quelqu'un. La communication avec les Hébreux est fort dangereuse à des esprits foibles. la communication avec les Démon a été douillée par tous les peuples.

**COMMUNICATION**, signifie encore la liaison d'une chose avec une autre, le passage par où on va de l'une à l'autre. Il y a eu bien des places qui ont eu communication les unes avec les autres par dessous terre. cette galerie joint, fait la communication de ces deux appartements.

En termes de Guerre, on appelle lignes de communication, ou absolument les lignes, des fossés profonds de 6. à 7. pieds, & larges de 12. qu'on fait d'un fort à un autre pour passer d'un quartier à l'autre, d'une attaque à une autre, & particulièrement dans les sièges.

En termes du Palais, la communication est l'échange que les Advocats font de leurs sacs, afin qu'ils s'éclaircissent du fait, & voyent sur quoy ils ont à plaider. C'est aussi une espèce de petit plaidoyé qu'ils font au parquet en présence des Advocats Généraux, pour les instruire de l'affaire, avant que de leur envoyer les pièces. On le dit aussi de la signification des pièces & actes d'un procès. Un Procureur demande à son confrère qu'il lui donne communication d'un tel acte, qu'il lui en donne copie. L'Ordonnance dernière veut qu'on ne prenne communication des procès pour faire des contredits, que par les mains du Rapporteur.

**COMMUNIER**, v. act. Administrer le Saint Sacrement de l'Eucharistie à quelqu'un. L'Evêque officiant a communiqué tous les Chanoines.

Il signifie aussi, Recevoir le Saint Sacrement. Tous les Chrétiens sont obligés de communier à Pâques à leur Paroisse. L'Eglise Grecque communie sous les deux espèces.

On appelle communier en esprit, quand on élève son cœur à Dieu, pendant que le Prêtre communie à la Messe, afin de participer au mérite de sa communion.

**COMMUNION**, f. f. Creance uniforme de plusieurs personnes, qui les unit sous un même Chef dans une même Eglise. La Communion de l'Eglise Romaine, des Eglises d'Orient, les Luthériens, les Calvinistes ont esté retranchés de nostre Communion.

**COMMUNION**, est aussi l'action par laquelle on reçoit le vrai corps & le sang de JESUS-CHRIST au très-auguste Sacrement de l'Eucharistie. On ne sauroit faire avec trop de respect la sainte communion. Une communion indigne est celle qui se fait en état de péché mortel. la communion Pascale est d'obligation. il y a des oraisons pour dire avant & après la communion.

La Communion de la Messe, c'est l'endroit où le Prêtre consomme l'hostie. Il faut élever son cœur à Dieu pendant la communion de la Messe, & communier en esprit.

**COMMUNIQUER**, v. act. Donner quelque chose à un autre, le faire participant de ce qu'on possède. Le Soleil communique sa lumière également par tout. l'aimant communique sa vertu au fer, & fait qu'il en attire, qu'il en soutient d'autre. la peste, la lepre, se communiquent, se donnent, se gagnent aisément. il faut communiquer à nos amis nos joyes, nos afflictions, nos plus secrètes affaires, c'est à dire, leur en faire part.

**COMMUNIQUER**, signifie aussi, Avoir fréquentation, intelligence ou commerce avec quelqu'un. Les Nobles Venitiens n'oseroient communiquer avec pas un Ambassadeur étranger. les Astronomes les plus éloignés doivent communiquer ensemble pour conférer leurs observa-

tions. la diversité des Sectes empêcher que les Turcs ne communiquent avec les Persans. les Barbares ne veulent point communiquer avec nous ceux qui ne sont pas de leur Religion, ils les tiennent immortels. En ce sens on dit avec le pronom personnel, qu'un homme ne se communique pas, quand il ne veut pas haïr les autres, se découvrir à eux, ou se laisser voir, soit par chagrin, soit par défiance, soit par orgueil. C'est un bourgeois qui ne se communique pas aisément. les Italiens ne se communiquent gueres à leurs inquitteux amis. un Prince ne doit pas trop se communiquer, se faire voir familièrement à ses sujets.

**COMMUNIQUER**, se dit aussi des choses qui ont un passage de l'un à l'autre. Quelques-uns croient que la Mer Méditerranée & la Mer Caspie se communiquent par des canaux souterrains. ces deux attaques se communiquent par un boyau de tranchée; ces deux appartements par une galerie. le vent des soufflets se communique aux tuyaux de l'orgue par le moyen d'un souchier.

**COMMUNIQUER**, en termes de Palais, se dit de la conférence qui se fait entre les Advocats ou les Juges des pièces & des raisons des parties, pour venir certains du fait & de leurs défenses. On ordonne que les Advocats se communiquent respectivement leurs sacs, qu'ils en communiquent aux gens du Roy & au Conseil; que le Rapporteur en communique à des Commissaires qu'on nomme à cet effet. les Ambassadeurs ou Agents doivent communiquer respectivement leurs pouvoirs.

**COMMUNIQUER**, v. e. prout. & adj.

**COMMUTATION**, f. f. Changement de peine. On obtient des Lettres en Chancellerie de commutation de peine en une moindre, comme de la mort en une prison perpétuelle.

**COMPACTE**, adj. m. & f. Terme de Physique. Corps qui est serré, condensé, qui a peu de pores, & beaucoup de poids. Les corps compacts vont au fond de l'eau. les métaux les plus pesants sont les plus compacts, tels que l'or & l'argent. Ce mot vient du Latin *compactus*, qui signifie fort serré, bien uni, qui vient du verbe *compingere*.

**COMPAGNE**, f. f. Fille qui est amie ou voisine, & familière avec une autre. Proserpine alloit se divertir avec ses compagnes, quand elle fut enlevée. les Filles d'honneur chez les Princesses s'appellent entre elles compagnes.

**COMPAGNE**, se dit aussi en vieux stile, des femmes mariées. Dieu donna à Adam Eve pour lui servir de compagne. le Roy parlant de la Reine l'appelle sa fidelle compagne.

**COMPAGNIE**, f. f. Nom collectif, qui se dit de plusieurs personnes assemblées en un même lieu, ou avec même dessein. Ce Predicateur avoit une belle compagnie à son Sermon, c'est à dire, un bel auditoire. ce Prince est entré dans les terres de son ennemi avec bonne compagnie, c'est à dire, avec une grande armée.

**COMPAGNIE**, se dit en un sens plus étroit, d'un petit nombre d'amis assemblés dans un lieu pour s'entretenir, pour se divertir, pour se visiter. Cette Dame reçoit compagnie chez elle. Cet homme est en compagnie, on ne lui peut parler. Il est de bonne compagnie, c'est à dire, Il est complaisant, il défraye la compagnie, il la fait rire. On dit en ce sens, Je vous seray compagnie, pour dire, Je vous accompagneray.

**COMPAGNIE**, se dit encore des gens mariés, des amants qui ont eu les dernières privautés. Il a eu sa compagnie; & on adjoute souvent charnelle.

**COMPAGNIE**, se dit aussi de certains Corps illustres établis par autorité du Roy pour rendre la justice. Les Parlements, Chambres des Comptes, &c. sont des Compagnies Souveraines, ou Compagnies supérieures. Les autres justices où il y a plusieurs Officiers sont des Com-

*pagées subalternes*, ce Conseiller est habile, c'est le plus fort de la *Compagnie*.

**COMPAGNIE**, se dit encore des assemblées qui se font avec permission du Prince, pour des exercices honnêtes, ou pieux. L'Académie Française est une *Compagnie* qui s'assemble au Louvre pour la police de la Langue. Elle va saluer le Roy en corps avec les autres *Compagnies*. Il y a des *Compagnies* de bourgeois pour la direction & administration des Hospitiaux; ils sont regis par l'avis de ces *Compagnies*.

**COMPAGNIE**, se dit aussi des sociétés des Maisons Religieuses, & des Colleges. La *Compagnie* de Jesus est la Société des Jésuites. Il y a de sçavants hommes dans cette *Compagnie*, comme en celle de Sorbone, de l'Oratoire.

**COMPAGNIE**, en termes de Negoce & d'affaires, se dit d'une société de Marchands qui se fait pour établir un grand negoce, une grande manufacture; ou de gens d'affaires pour se faire adjudger les Fermes du Roy, ou faire autres partis ou traittez. La *Compagnie* des Indes Orientales, la *Compagnie* du Domaine, &c. Il y a deux *Compagnies* qui font des encheres à l'envi. La *Compagnie* des Negociants pour les Indes Orientales commença en Hollande en 1602. & fit d'abord un fonds de six millions six cents mille livres, dont elle équipa quatorze vaisseaux. On appelle *Compagnie de navires*, les vaisseaux qui sont obligés de s'attendre les uns les autres pour faire une flotte, & se défendre reciproquement pendant un voyage. Sur la mer de Levant on les appelle *conservees*.

En termes d'Arithmetique, on appelle *Regle de compagnie*, une regle de trois composée, qui sert à trouver quelle part peuvent avoir à la perte, ou au gain, chacun des Marchands qui ont fait une *compagnie*, à proportion des fonds qu'ils y ont mis, & du temps qu'ils y sont entrez.

**COMPAGNIE**, en termes de Guerre, est un petit corps de soldats, ou de cavaliers, commandez par un Capitaine. Le nombre en est tantost plus grand, tantost plus petit. une *Compagnie* de Cavalerie est de 40. à 50. cavaliers: celles d'Infanterie sont de 50. soldats dans les Regiments ordinaires: aux Gardes il y en a jusqu'à 100: aux Gardes Suisses il y en a jusqu'à 200. & plus.

**COMPAGNIES FRANCHES**, sont des *Compagnies* qui ne sont point en corps de Regiment, & qui prennent l'ordre de leur Capitaine, comme les autres de leur Mestre de Camp, ou Colonel.

**COMPAGNIES D'ORDONNANCES**. Ce sont des *Compagnies* franches de Gendarmes, de Chevaux-legers du Roy, de la Reine, de Mr. le Dauphin, & de Monsieur. Les *Compagnies* des Gendarmes estoient autrefois composées de gens pesamment armez, ou de toutes pieces, & de 50. Gentilshommes.

**COMPAGNIE COLONELLE**, est la premiere *Compagnie* d'un Regiment d'Infanterie.

**COMPAGNIE EN SECOND**. C'est une *Compagnie* de Cavalerie detachée d'une autre qui étoit trop nombreuse, & qui ne laissoit pas d'escadronner avec elle.

**COMPAGNIE**, signifie aussi la charge de Capitaine. Il a eu permission du Roy de vendre sa *Compagnie*, qu'il avoit levée, mise sur pied à ses despens.

**COMPAGNIE**, en termes de Chasse, se dit des bestes qui vont en troupe, comme des sangliers, qui vont ensemble. Sur tout on appelle un sanglier d'un an jusqu'à deux, *besse de compagnie*; & l'on dit qu'à deux ans il sort de *compagnie*. Et en general on appelle *compagnie*, une troupe de bestes noires. A l'égard des bestes fauves, on l'appelle *harde*. On dit aussi, une *compagnie* de perdrix, en parlant de celles qui volent ensemble. On appelle aussi des chevaux de louage, de Chasse-marée, de Messager, qui sont si accoutumés d'aller ensemble qu'on a de la peine à les separer, des *bestes de compagnie*.

On dit, que par *compagnie* on se fait pendre, quand on se licencie à faire quelque chose en faveur de la *compagnie*. On dit aussi, qu'il vaut mieux être seul, qu'en mauvaise *compagnie*. On dit, Jouer à la fausse *compagnie*, pour dire, Quitter un parti, trahir ceux avec qui on est associé.

**COMPAGNON**, f. m. Qui est intéressé dans la même fortune. Les aventures d'Ulysse, & de ses *compagnons* sont descrites dans l'Odyssée d'Homere. Les Capitaines disent à leurs Soldats pour les inviter à les suivre en quelque expedition, Courage, *compagnons*. Ce mot, à ce que dit Henry Estienne, vient d'un vieux mot Gaulois *brann*, qui estoit une espece de chariot dont parle Festus. Ceux qui étoient ensemble dans ce même chariot s'appelloient *combrannens*, quasi in eodem branni sedentes; & depuis par le changement assez ordinaire de *en p*, on a dit *combrannens*; ensuite on a dit *compagnons*, & à la fin *compagnons*. Nicod & Menage après Pasquier le derivent de *compain*, comme qui diroit qui mange de même pain, qui se dit encore en langage Picard. Quelques-uns l'ont derivé de *compagnus*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *compagnun*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

**COMPAGNON**, se dit aussi d'un ancien ami, confident, familier. Les *compagnons* d'école sont les amis qui durent le plus long-temps. Les *compagnons* de débauche ne sont amis que dans la fureur de la jeunesse. On appelloit autrefois *compagnons d'armes*, les Chevaliers qui se promettoient reciproquement de se secourir, & de ne se point quitter en toutes occasions.

**COMPAGNON**, signifie aussi, Celui qui est dans une même charge, & sur tout quand il n'y en a que deux de même nature. Diocletien avoit Maximilien pour son *compagnon*, son associé à l'Empire. On dit des Consuls, Jurats, Présidents en même Chambre, que ce sont des *compagnons* d'office. On le dit aussi des Offices de nouvelle creation, de même nature. On a donné des *compagnons* à ces Officiers, on a créé des alternatifs & triennaux.

**COMPAGNON**, se dit aussi des Religieux qui habitent, ou qui marchent ensemble. Un Moine ne doit point sortir de son Couvent sans que son Supérieur lui donne un *compagnon*. Quand on nomme un Prieur Régulier à un Benefice dependant d'un Ordre, on lui donne un ou plusieurs *compagnons* pour habiter avec lui.

On dit en Medecine, que le lait ne veut point de *compagnon*, pour dire, que quand on ordonne le lait par medecine à un malade, il ne faut point lui donner d'autre aliment. On dit aussi en Morale, que l'ambition & l'amour ne veulent point de *compagnon*.

On appelle sur mer les Mariniers de l'équipage *compagnons*, qui doivent être au dessus de 17. ans, & au dessous de 50.

**COMPAGNON**, signifie aussi un garçon qui a fait son apprentissage en quelque mestier, & qui n'ayant pas moyen de se faire passer Maître, va servir & travailler chez les autres. C'est un *Compagnon* Tailleur, Marechal, Rharpentier, &c.

On appelle *compagnons de riviere*, ceux qui travaillent sur les ports à descharger & à serrer les marchandises, comme les Forts qui sont établis au port St. Paul.

**COMPAGNON**, est aussi une épithete ou qualité qu'on donne sur tout aux jeunes gens en différentes occasions. Ce soldat est un brave, un hardi *compagnon*. ce Financier étoit il y a dix ans un pauvre gueux, un fort petit *compagnon*. ce débauché est un gaillard, un bon *compagnon*, qui aime la joye. On dit aussi, Dites-vous de cet homme-là, c'est un dangereux *compagnon*, un estrange *compagnon*. On dit aussi, qu'un homme fait le *compagnon*, lors qu'il est glorieux, insolent, qu'il parle ou agit autrement que ne souffre sa condition. Il ne veut pas

pas qu'on le traite de pair à *compagnon*. Qui a *compagnon*, a maître. On dit aussi, qu'un homme se bat en duel à despeche *compagnon*, pour dire, à outrance, & à qui aura plutôt tué son homme. On le dit aussi des goinfres qui font un desfi à qui mangera avec le plus d'avidité.

**COMPARABLE**. adj. m. & f. Qui peut être comparé à un autre qui a quelque chose qui lui ressemble. Mr. de Turenne étoit un homme *comparable* à tous les grands Capitaines de l'antiquité.

**COMPARAISON**. f. f. Conférence, rapport de deux choses mises l'une devant l'autre, pour voir en quoy elles conviennent ou diffèrent. Blondel a fait un Livre de la *comparaison* d'Horace & de Pindare.

**COMPARAISON**, se prend quelquefois pour égalité, ressemblance. Il ne faut pas qu'un bourgeois fasse *comparaison* avec son Maître. En ce sens on dit, Treve de *comparaison*, toutes *comparaisons* sont odieuses.

**COMPARAISON**, est aussi une figure de Rhetorique & de Poésie qui sert à l'ornement & à l'éclaircissement d'un discours. Les exemples, les *comparaisons* instruisent bien plutôt que les paroles. Les *comparaisons* dans un Poème sont des repôirs qui délassent le lecteur. On dit en ce sens, qu'il n'y a point de *comparaison* qui ne cloche, pour dire, qu'on n'en sauroit faire d'assez juste.

On appelle en termes de Palais, *escriptions de comparaison*, des signatures authentiques & faites devant des personnes publiques, dont les parties qui ont un procès où il y a une inscription en faux, conviennent pour mettre entre les mains des Escrivains ou experts, afin qu'ils les comparent à l'écriture contestée.

**EN COMPARAISON**, *Sans comparaison*, *Par comparaison*, sont des façons de parler adverbiales, dont on se sert quand on compare quelque chose. Cette piece n'est rien *en comparaison*, au prix de celle-là. quand je vous ay dit une telle chose, ce n'étoit que *par comparaison*. *Sans comparaison* se dit aussi absolument & en parenthèse, quand on veut adoucir ce qu'il y a d'odieux en quelque *comparaison* qu'on a alléguée.

**COMPARANT**, ANTE. adj. Celui qui se présente en Justice. On donna desfi aux *comparants* contre les non *comparants*. Tous les appointements qu'on faisoit cy-devant sur les instructions à la barre de la Cour, commençoient par ces mots, *Comparant* par devant nous tel Conseiller.

**COMPARATIF**, IVE. adj. Qui compare, qui sert à comparer. *Mieux* est un adjectif *comparatif*. *Comme* est une expression *comparative*.

**COMPARATIF**. Terme de Grammaire. C'est une inflexion mitoyenne d'un mot entre le positif & le superlatif, pour exprimer en quoy une chose a de l'avantage sur l'autre, ou du désavantage, quand on les compare. Le vin de Champagne est meilleur que celui de Bourgogne : *meilleur* est un terme *comparatif*.

**COMPARATIVEMENT**. adv. En comparant une chose à l'autre.

**COMPARER**. v. act. Conferer une chose avec une autre, les faire voir ensemble pour examiner en quoy elles se ressemblent, ou en quoy elles diffèrent. Plutarque a *comparé* les hommes illustres de Grece à ceux d'Italie, Alexandre à Cesar, quand on *compare* une mouche à un éléphant, on y voit une grande différence. les amants, les Poètes *comparent* leurs maîtresses au Soleil, leurs yeux à des astres brillans, &c.

**COMPARER**, signifie aussi, s'égaliser, se vouloir rendre semblable. Le Diable par le moyen de l'idolatrie s'est voulu *comparer* à Dieu, se faire adorer. Ce favori est si insolent dans sa fortune, qu'il se *compare*, qu'il se veut égaliser aux Princes.

**COMPARÉ**, ÉE. part. & adj.

**COMPAROISTRE**. v. n. On disoit autrefois

*Comparoir*. Se présenter en Justice. Il faut *comparoir* par Procureur sur les assignations civiles données dans les délais de l'Ordonnance. En cas de decret de prise de corps, ou d'un *venant* de la Cour, il faut *comparoir* en personne, ou envoyer une exoine. Il faut *comparoir* au Barreau, être aux pieds de la Cour à genoux, quand on présente des lettres de grâce. On donne des desfiants à toute de *comparoir*, qui emportent profit. les plus innocents apprehendent de *comparoir* devant les Juges. il faudra tous *comparoir* au jour du Jugement.

**COMPARU**, VU. part. & adj. Aujourd'hui est *comparu* au Greffe de la Cour, N. qui s'est rendu plegé & caution, &c.

**COMPARSE**. f. f. C'est dans les Carroufels la même chose que l'Entrée aux Balets, & la Scene aux Comedies, c'est à dire, l'entrée de la Quadrille dans la carrière, dont elle fait le tour pour se faire voir aux spectateurs, mesurer la lice, & se rendre au poste qui lui est marqué. C'est un usage si ancien, qu'il en est fait mention au cinquième de l'Enéide.

**COMPARTIMENT**. f. m. Dessin composé de plusieurs figures diverses & disposées avec symmetrie, pour orner un parterre, un plafond, des panneaux de vitre ou de menuiserie, les pavez ou carreaux d'un plancher. On le dit aussi d'une dentelle, d'une peinture. Toutes les peintures des Turcs & des Mores ne se font que par des *compartiments*. les relieures exquisés des livres se font par *compartiments*.

**COMPARTIR**. v. act. Faire des compartiments.

**COMPARTI**, IE. part. & adj.

**COMPARTITEUR**. f. m. Terme du Palais. C'est un Juge qui a ouvert & soutenu un avis sur lequel un procès a été partagé. On a été en telle Chambre pour faire departir ce procès, un tel Rapporteur étoit d'un avis, & un tel le *Compartiteur* d'un autre.

Ces mots viennent du Latin *partior*, de *pari*.

**COMPARUTION**. f. f. Présentation en Justice. Une *comparution personnelle*, est celle qui se fait au Greffe en personne. Une *comparution* en état de prise de corps ne se fait qu'étant prisonnier, ou ayant un escrrou à la main. *Comparution par Procureur*, est celle qui se fait en faisant présenter un Procureur pour occuper sur des affaires civiles. En tous les proces verbaux on donne acte aux Procureurs & aux parties de leur *comparution*, dires & remontrances, & desfiants contre les absents. Ce mot vient de *comparere*.

**COMPAS**. f. m. Instrument de Mathématique qui sert à décrire des cercles, & à mesurer les distances de deux points, de deux lignes. Il est fait de deux branches de fer ou de cuivre pointues par enbas, & attachées par la tette par un clou rivé, sur lequel elles sont mobiles dans une charnière. Un *compas* à quatre pointes est celui qui a des pointes d'acier, un porte-crayon, un coupe-cercle, qu'on change & qu'on attache avec une vis à une des branches. Les Poètes nous ont voulu faire croire qu'Icare étoit l'inventeur du *compas*. Ce mot vient de *compartir*, *compartissement*. On peut aussi le faire venir de *compes*. En effet le *compas* a deux pieds, dont l'un tourne pendant que l'autre est fixe.

**COMPAS DE TOURNEUR**, est un *compas* dont les jambes sont courbées en rond pour prendre les diamètres des globes, les espaisseurs des corps. Les Sculpteurs & Graveurs s'en servent aussi.

**COMPAS DE TONNELIER**, est un *compas* de bois pointu par enbas, & rond par enhaut, qui s'ouvre ou se ferme avec une vis pour marquer les fonds de leurs tonneaux. Les vis en sont tournées les unes à droit, & les autres à gauche, afin qu'il se puisse ouvrir ou fermer des deux costez.

**COMPAS DE CORDONNIER**, est un instrument de bois avec lequel on prend la mesure du pied pour faire

des fouriers. Il est marqué de plusieurs divisions qu'on appelle des *points*.

Les Chirurgiens se servent aussi d'un *compas* à pointes pour couper l'os du crâne.

**COMPAS DE PROPORTION**, est un instrument de Geometrie composé de deux regles plates mobiles dans une charnière avec des pinnules. Il sert à observer les longueurs, largeurs & distances des corps, & pour plusieurs usages de l'Altimetrie. Il y a des lignes divisées qui sont marquées sur les branches plates, dont deux font de parties égales, d'autres qui marquent la mesure ou la corde des angles, d'autres la proportion du poids des métaux, &c. Stauffer, Henrion, & plusieurs autres Auteurs ont écrit des livres entiers de l'usage du *compas de proportion*.

**COMPAS**, en termes de Marine, signifie la boussole dont se servent les Pilotes pour conduire leurs vaisseaux, qu'on appelle *compas de mer*, & *voies*.

On dit figurément, Faire les choses avec *regle & compas*, Marcher avec *regle & compas*, pour dire, avec grande précaution & exactitude, ne faire rien à l'estourdie.

**COMPASSER**, v. act. Prendre les mesures avec un compas, une regle, un cordeau, ou autres choses équivalentes. Le dessin de ce bâtiment est bien *compasé*, cette carte est exacte & bien *compasée*.

**COMPASSER**, se dit aussi de certaines proportions qu'il faut garder pour rendre les choses agréables à la vue, ou pour les ménager. Vous avez mal *compasé* ce papier, il y a une marge trop grande par en haut, trop petite par bas. Si ce Tailleur tust bien *compasé* cette étoffe, il y en auroit eu assez pour faire un habit. Ce discours est mal *compasé*, il est trop long en un endroit, & trop court en l'autre. On dit aussi, qu'un Escrivain *compasse* bien ses lettres, pour dire, qu'il les fait bien égaux.

**COMPASSER**, en termes de Guerre, se dit en parlant des mousquetaires. *Compasser* la mèche, c'est la mettre sur le serpent en une disposition propre à tirer.

**COMPASSÉ**, ée. part. & adj. On dit qu'un homme est fort *compasé*, quand il est fort réglé, fort exact tant en ses mœurs qu'en ses paroles.

**COMPASSION**, f. f. Mouvement de l'ame qui nous porte à avoir quelque pitié, quelque douleur en voyant souffrir un autre. L'aveuglement des pêcheurs est digne de *compassion*. la marque d'une belle ame, c'est d'avoir de la *compassion* pour les affligés, d'être ému de *compassion*. Ce mot & les suivans viennent de *compassio*, de *compator*, souffrir avec, *compatir*.

**COMPATIBILITE**, f. f. Qualité des choses qui ne sont pas contraires, qui peuvent subsister ensemble. Le chaud & le sec sont des accidents qui ont de la *compatibilité* ensemble. On le dit aussi en Morale. Ces deux charges ou ces deux Benefices ont de la *compatibilité*, se peuvent posséder par une même personne. Une *compatibilité* d'humeurs.

**COMPATIBLE**, adj. m. & f. Qui peut demeurer avec un autre sans le détruire. Deux contraires, le froid & le chaud, ne sont pas *compatibles* en même sujet.

**COMPATIBLE**, se dit aussi en Morale, des personnes de deux humeurs différentes qui se peuvent accorder ensemble. Cet homme se veut séparer d'avec sa femme, parce que leurs humeurs ne sont pas *compatibles*.

**COMPATIBLE**, se dit aussi des charges & des Benefices qui se peuvent posséder ensemble. Une charge de Secrétaire du Roy, & de Tresorier, sont *compatibles*. un Benefice simple est *compatible* avec une Cure. une charge de Conseiller au Parlement est *compatible* avec celle de Prevost des Marchands.

**COMPATIR**, v. n. Demeurer ensemble en même sujet sans se détruire l'un l'autre. L'eau & le vin se peuvent mêler & *compatir* ensemble.

**COMPATIR**, signifie en Morale, Estre sensible à la douleur, à l'affliction d'autrui, avoir pitié de luy. Un cœur vraiment Chrétien doit *compatir* aux maux de son prochain, & les soulager de tout son possible.

**COMPATIR**, signifie aussi, Estre indulgent à autrui, ne le pas condamner légèrement. Il faut *compatir* aux faiblesses de la nature humaine, souffrir ses défauts.

**COMPATIR**, signifie encore, Vivre bien avec quelqu'un. Ces deux associés sont de même humeur, ils *compatissent* bien ensemble. ce mari est complaisant, il *compatit* bien avec sa femme, il s'accommode à toutes ses humeurs.

**COMPATRIOTE**, f. m. & f. Qui est de même pays. On est obligé d'avoir de l'affection pour son *compatriote*. quand on est en pays étranger, les *compatriotes* ont bientôt fait connaissance, se secourent volontiers les uns les autres. Ce mot vient de la préposition *cum*, & de *patria* en Latin, *pays*, du Grec *patri*, qui signifie le même.

**COMPENSATION**, f. f. Action par laquelle on fait qu'une chose tient lieu d'une pareille, ou d'une équivalente. La *compensation* est de droit de liquide à liquide. On obtenoit cy-devant des Lettres de Chancellerie pour faire des *compensations*. La *compensation* des despens se fait, quand chacune des parties réussit en quelques-unes de ses prétentions.

**COMPENSER**, v. act. Donner en paiement à un débiteur une somme pareille qu'il doit à celui qu'il a fait assigner; ou demander à la déduire, si elle n'est pas égale.

**COMPENSER**, se dit aussi des choses équivalentes qui passent l'une pour l'autre, quand il intervient l'autorité des Juges, ou l'accord des parties. On a *compensé* la somme qu'il devoit à son Maître avec les services qu'il luy avoit rendus.

**COMPENSER**, se dit aussi des pertes & des avantages des bonnes & des mauvaises années. Quand un Fermier demande des diminutions, on luy fait *compenser* le profit des années abondantes avec la perte des années stériles. les bonnes qualités d'une personne doivent *compenser* ses défauts.

**COMPENSÉ**, ée. part. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *compensare*.

**COMPERE**, f. m. Qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. Un garçon qui tient un enfant avec une fille est son *compere*. Il est aussi *compere* à l'égard des pere & mere de l'enfant, & il contracte une alliance spirituelle avec eux. Ce mot vient de *compater*, comme *commere* de *commater*.

**COMPERE**, se dit en discours ordinaire, de ceux qui sont bons amis & familiers ensemble. Ce sont des *comperes* qui sont toujours ensemble. ce sont des festins de *comperes* & de commeres. On dit aussi burlesquement de quelqu'un, C'est un *compere*, pour dire, C'est un homme fin, habile & intelligent en son mestier.

On dit, En ce monde tout se fait par *compere* & par commeres, c'est à dire, par intrigues & par sollicitations.

**COMPERSONIER**, f. m. C'est ainsi que se nomment les associés dans un ménage, ou dans une famille où tous les biens sont communs: ce qui arrive souvent dans les familles de main-morte pour conserver les biens dans une parenté. Il s'en trouve encore plusieurs en Bourgogne, en Nivernois, en Champagne, &c.

**COMPETEMENT**, adv. D'une manière compétente. Il étoit âgé *compètement* pour intenter cette action. ce Prevost a jugé *compètement* après avoir fait juger sa compétence.

**COMPETENCE**, f. f. Qualité qui donne le pouvoir à un Juge de juger, à une partie d'agir. Les Prevosts des



des Marechaux sont obligés de venir dans les Presidiaux, pour faire juger leur *competence*.

**COMPÉTENCE**, se dit au figuré de la capacité ou science d'un homme en quelque chose. Il ne faut pas que le Chaudonnier juge de la peinture, cela n'est pas de sa *competence*.

**COMPÉTENCE**, se dit aussi de la comparaison des rangs, des dignitez, quand il s'y trouve une espèce d'égalité. Un Avocat ne disputera pas le rang, le pas à un President, il n'y a point de *competence*, de concurrence entre eux.

**COMPÉTENT**, *en te.* adj. Qui a pouvoir de juger, de contester. Les Juges ordinaires des lieux sont les Juges *competents* pour juger ceux qui n'ont point de privilege qui les en exemptent. Le Parlement est le seul Juge *competent* pour les duels, un Prêtre peut demander son renvoi par devant un Juge *competent*, son Official, il n'y a que le mari qui soit partie *competente* pour accuser la femme d'adultere. c'est une bonne exception de dire qu'une partie n'est pas *competente*.

On le dit aussi au figuré de celui qui est habile dans une profession dont il est question de juger. Il faut être Astronome pour parler des Comètes; les autres ne sont pas *competents* pour cela.

**COMPÉTENT**, signifie aussi, Qui est legitime, raisonnable. Ce garçon est en âge *competent* de se marier, de jouir de son bien. on a établi les delais *competents* par l'Ordonnance, pour se presenter, pour defendre, pour produire.

**COMPÉTENT**, signifie encore la partie qui peut appartenir à quelqu'un en quelque chose où il a droit. On a partagé cette terre, on a donné à chacun des enfans leur partie *competente*.

**COMPÉTÉR**, *v. n.* Terme de Palais. Appartenir. Ce garçon a dissipé plus que tout ce qui lui peut *competer* & appartenir en la succession de son pere.

**COMPÉTITEUR**, *f. m.* Concurrent, celui qui pretend à un même rang, à un même employ, à une même fortune. Ceux qui pretendent à la gloire ont beaucoup de *competiteurs*.

**COMPILATEUR**, *f. m.* Auteur qui a recueilli & ramassé plusieurs ouvrages pour les donner au public, ou qui a recueilli tout ce que les autres ont dit sur certaines matieres. Les *Compilateurs* des Conciles, des Historiens, des Poëtes. Benedicti a été le *Compilateur* des matieres testamentaires, en commentant le Chapitre *Raynatus*; Licothene un *Compilateur* de lieux communs.

**COMPILATION**, *f. f.* Recueil d'un ou de differents Auteurs, de plusieurs ouvrages sur une matiere. La *Compilation* du Droit Romain a été faite par Tribonien; celle du Droit Canon par Gratian. La *Compilation* des Poëtes Grecs a été faite en trois Volumes.

**COMPILER**, *v. act.* Faire un recueil, un assemblage ou compilation de plusieurs Auteurs, ou de plusieurs ouvrages ensemble. Du Chefne a *compilé* les anciens Historiens François. Baronius a *compilé* l'Histoire Ecclesiastique; en a fait un corps. Fontanon & Guenois ont *compilé* les Ordonnances, en ont fait des recueils.

**COMPISSER**, *v. act.* Vieux mot qui signifioit, Pisser dessus, ou pisser souvent & par tout. Il est augmentatif de *pisser*. Les chiens sont sujets à *compisser* les jupes des Dames, particulièrement quand elles sont de couleur éclatante.

**COMPLAINANT**, *ante.* adj. Terme de Palais. Demandeur & accusateur en matiere criminelle. Tous les arrests criminels portent entre un tel Demandeur & *complainant* contre tels & tels defendeurs & accusez.

**COMPLAINTE**, *f. f.* Plainte & doléance d'une

personne qui souffre. Dans les Pastorales il y a d'ordinaire des *complaintes* de Bergers. on entendit cette triste *complainte*. Ce mot vieillit.

**COMPLAINTE**, en termes de Palais, se dit des actions possessoires, quand un voisin élève un mur, non-obstant la servitude qui est sur son heritage. On forme une *complainte* en cas de fausine & de nouvelleté. Quand il usurpe un heritage dont on est en possession depuis trois ans, on forme une *complainte* possessoire, & il faut juger la reintegration avant que de plaider au fonds. Ce fut M. Simon de Bucy President au Parlement de Paris qui inventa & mit en usage la *complainte* en cas de fausine & de nouvelleté.

**COMPLAINTE**, en matiere benefice, se dit d'une action qu'on forme pour être maintenu en un Benefice, après en avoir seulement pris possession. Ces *complaintes* attribuent la connoissance de l'affaire aux Juges Royaux. Les *complaintes* se jugent le matin, & ne sont pas des procès de Commissaires.

Ces mots viennent du verbe Latin *plangere*, dont on fait *complangere*.

**COMPLAIRE**, *v. n.* Se rendre agreable à quelqu'un en deservant à ses volonte & à ses sentimens. Les Courtisans ne tâchent qu'à *complaire* aux Princes & aux puissances. on gagne le cœur des Dames à force de les flatter & de leur *complaire*.

**COMPLAISANCE**, *f. f.* Deference aux sentimens & aux volonte d'autrui. La *complaisance* est d'ordinaire accompagnée de flatterie. treve de *complaisance*, dites moy sincerement vostre avis sur cet ouvrage. un conneur de procès a poussé aujourd'hui ma *complaisance* à bout. il ne faut pas avoir une aveugle & une lâche *complaisance* pour qui que ce soit.

**COMPLAISANT**, *ante.* adj. Civil, courtois, flateur, qui tâche de plaire & de se conformer aux volonte d'autrui. Un homme *complaisant* est bien venu en toute sorte de compagnies.

Ces mots viennent du Latin *complacere*, qui signifie le même.

**COMPLANT**, *f. m.* Terme d'Agriculture. Lieu planté d'arbres, de vignes. J'y fait un *complant* d'arbres dans ce parc. il y a deux *complants* de vignes en ce quartier-là. On le dit aussi de la chose même qui est plantée. Voilà un *complant* de morillon de Bar sur Aube; un *complant* de maronniers d'Inde. On dit aussi, Donner une terre à *complant*, pour la planter en vignes, cultiver & exploiter moyennant certaines redevances. On a appelé proprement *complant*, un champ dont on a accordé la jouissance par usufruit à quelqu'un, à la charge d'y planter des arbres, & particulièrement des vignes, dont il est souvent parlé dans les Coutumes d'Anjou, de Poitou, du Maufet, de la Rochelle. Ce mot vient de *complantare* Latin.

**COMPLEMENT**, *f. m.* Terme de Geometrie. C'est ce qui reste d'un quart de cercle, après qu'on en a retranché un certain arc. L'arc & son *complement* sont relatifs, & ne se disent que de l'un à l'égard de l'autre. cet angle ou cet arc est de 60. degrez, son *complement* est de 30. degrez. Ce mot est de grand usage dans la Trigonometrie, & vient du Latin *complementum*.

**COMPLET**, *ette.* adj. Qui a toutes les parties, tout ce qu'il lui faut, ce qui est fini, achevé. Il lui a donné un service *complet* de vaisselle d'argent. Desmaretz dit au Poëte des Visionnaires pour des Stances :

Allez, je vous promets un habit tout *complet*.

On dit, Cet ouvrage n'est pas *complet*, pour dire, qu'il y manque quelques feuilles. il y a une année *complete* & revolue. On dit en Droit, qu'une année commencée est tenue pour *complete* en plusieurs cas, comme en la promotion aux Ordres.



**COMPLEXION.** f. f. Habitude, disposition naturelle du corps. Les Medecins doivent appliquer les remedes suivant les différentes *complexions* de leurs malades. le vice & la vertu dependent souvent de notre *complexion*, de notre temperament. les *complexions* bilieuses rendent les gens d'humeur marziale.

**COMPLEXION,** se prend aussi en mauvaise part pour une humeur bourruë & fantasque. On ne sçaitoit vivre avec cet homme-là, à cause qu'il a d'étranges *complexions*.

**COMPLEXIONNÉ,** é. f. adj. Qui a de bonnes, de mauvaises *complexions*, soit du corps, soit de l'esprit.

Ces mots viennent du Latin *complexio*, *complexio*.

**COMPLICATION.** f. f. Mélange, jonction de deux maladies en un même corps. Ce qui embarrasse les Medecins, c'est quand avec la fièvre il y a *complication* de quelque autre mal.

On le dit aussi de la jonction de plusieurs natures d'affaires ensemble, ou de crimes. Il y a du civil & du criminel en cette affaire, cette *complication* embarrasse les Juges.

**COMPLICE.** f. m. & f. Qui est accusé ou soupçonné d'avoir eu part à un crime. On applique à la question des condamnés à mort, pour avoir revelation de leurs *complices*. Menage derive ce mot de *complice* ablatif de *complex*, qui signifie la même chose.

**COMPLICITÉ.** f. f. Participation au crime d'un autre. Ce criminel n'est pas le principal assassin, mais il est accusé de *complicité*.

**COMPLIES.** f. f. plur. Priere du soir, qui est la dernière partie de l'Office du Breviaire, & qui se dit après Vespres. Quand les *Complies* sont dites, les Religieux vont souper. Dans l'Ordre de St. Benoist il est descendu aux Moines de parler après *Complies*. Ce mot est derivé de *completa*. Menage.

**COMPLIMENT.** f. m. Civilité, ou honnêteté qu'on fait à autrui, soit en paroles, soit en actions. Les Courtisans ne font point chiches de *compliments*, payent volontiers en *compliments*. il est important de faire des *compliments* à chaque porte pour sçavoir qui passera le premier, ce seroit une grande commodité de banir les *compliments*, de vivre sans *compliments*. Ce mot vient du Latin *complementum*.

**COMPLIMENT,** est aussi un témoignage de joye, ou de douleur, qu'on rend à ses amis, quand il leur est arrivé quelque bonne ou mauvaise fortune. *Compliment* de conjouissance. *Compliment* de condoléance.

**COMPLIMENT,** est aussi une petite harangue qu'on fait à des personnes de marque, quand elles passent dans quelque ville, ou en quelques occasions notables. Ce Prince n'a point voulu de harangue, il s'est contenté d'un simple *compliment*.

**COMPLIMENT,** signifie quelquefois par antiphrase, Querelle. Ce Capitaine reçut un appel, & il fut fort surpris de ce *compliment*.

**COMPLIMENTER.** v. act. Faire des compliments. Le Roy a envoyé un Ambassadeur à un tel Prince pour le *complimenter* sur la mort de sa femme, sur son mariage. le Magistrat de la ville a été *complimenter* son nouvel Evêque.

**COMPLIMENTÉ,** é. f. part. & adj.

**COMPLIMENTEUR.** f. m. qui ne se dit qu'en mauvaise part, d'un homme qui se rend importun à force de faire trop de compliments.

**COMPLIQUE,** é. f. adj. qui se dit des maladies, des affaires, des crimes qui sont mêlez ou joints les uns avec les autres.

**COMPLOT.** f. m. Espece de conspiration, dessein de nuire à quelqu'un concerté secretement entre quelques personnes. Ces voleurs avoient fait *complot* de voler la nuit une telle maison. Menage derive ce mot de *complotum*, qu'on a dit pour *complexum*.

**COMPLOTTER.** v. n. Faire un complot. Quelques soldats avoient *comploté* de livrer une porte de la ville aux ennemis.

**COMPONÉ.** é. f. adj. Terme de Blason, qui signifie, Composé; & se dit par exemple, d'une bordure qui est composée de deux émaux différents, séparés & divisés par filets, excepté aux recoins, où les jointures sont faites en pied de bœuf. Et on appelle *compos*, chaque piece de la composition, dont l'une doit être de métal, & l'autre de couleur. Il portoit d'azur à la croix d'argent avec la bordure *composée* du premier & du second. On le dit aussi des croix, sautoirs, falces, & autres pieces honorables de l'Escu.

**COMPONENDE.** f. f. Office de Cour de Rome dependant du Daire, où on envoie toutes les suppliques reçues & signées qui doivent payer quelques droits au Pape, parce qu'elles contiennent quelque grace particuliere: ce qu'on appelle *componende*. On en convient avec cet Officier, & on la paye entre ses mains, avant que d'en pouvoir retirer l'expedition.

**COMPNCTION.** f. f. Terme de Theologie. Une douleur qu'on a dans l'ame pour avoir offensé Dieu. La confession n'est bonne que quand on a un vil repentir, une grande *componction* de cœur.

**COMPORTEMENT.** f. m. Maniere de se conduire en ses mœurs. On donne des Gouverneurs & des Maîtres à la jeunesse pour prendre garde à ses *comportements*.

**COMPORTER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Conduire ses mœurs, ses actions, les affaires d'une certaine maniere. On émancipe les jeunes gens avant l'âge, quand on voit qu'ils se sont sagement *comportez* pendant quelque temps. cet Agent s'est bien *comporté* en une telle negociation, son affaire a réussi.

**COMPORTER,** se dit aussi en stile de Notaire, quand on parle de l'estat d'une chose. Ce Fermier a pris à ferme une telle terre avec telles & telles dependances, ainsi que le tout se poursuit & *comporte*: c'est une formule qui est dans tous les baux & contrats.

**COMPOSER.** v. act. & n. Assembler plusieurs parties ensemble pour en faire un corps. Les corps mixtes se *composent* des quatre éléments, ou des quatre premieres qualitez. le corps humain est *composé* de plusieurs organes, d'os, de chairs, de nerfs, de membranes, &c. Ce mot est fait du verbe *poser*, & de la particule *com*.

**COMPOSER,** se dit aussi de l'assemblage de plusieurs choses artificielles. Les machines qui sont les moins composées sont les plus belles. la sphere artificielle est *composée* de six grands cercles, & de quatre petits.

**COMPOSER,** se dit en termes d'Arithmetique & de Negoce, du produit que font plusieurs sommes ajoutées ensemble. 44. & 56. *composent* le nombre de cent. le principal & les interets *composent* un capital d'onze mille livres.

**COMPOSER,** en termes de Pharmacie, signifie, Mixtionner; & se dit des drogues, des remedes. Le catholicon double est *composé* de tels ingredients. les Apothicaires *composent* leurs syrops, leurs remedes, de diverses façons.

**COMPOSER,** se dit en Morale des assemblages qu'on fait de personnes propres à un même dessein. Les armées sont composées de sujets naturels & d'étrangers. les Estats sont *composés* du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers Estât, c'est à dire, des Deputés des villes. on a *composé* la Chambre de Justice des plus notables Officiers de tous les Parlements.

**COMPOSER,** signifie encore en Morale, Regler ses mœurs, ses actions, ses paroles. C'est un homme qui sçait *composer* son visage & ses actions, suivant la grôf-

son cœur à embrassée. Quelquefois il se prend en mauvais part, & signifie, Faire l'hypocrisie.

**COMPOSER**, en termes de Guerre, signifie, Capituler, faire des conditions pour rendre une place. Les assiégés firent battre la chamade, pour témoigner qu'ils vou-  
loient *composer*.

**COMPOSER**, se dit aussi de tous les traités & accords qui se font dans les affaires civiles, pourveu qu'il y ait quelque grace ou remise faite par les créanciers aux débiteurs. Cet homme accommode les affaires, tous les créanciers veulent bien *composer* avec lui. les Receveurs d'un Seigneur *composent* ordinairement des loods & ventes, des quintes & requints, au tiers, au quart, quand les ventes sont volontaires.

**COMPOSER**, se dit figurément des choses spirituelles, & signifie, Inventer, avoir de belles pensées sur quelque sujet qu'on a modifié, & les rédiger par écrit, ou les reciter de vive voix. Cicéron a *composé* de belles Oraisons; Platon de beaux Dialogues; Homère de beaux Poèmes. Il y a une infinité d'Auteurs qui *composent* des livres bons ou mauvais. Molière a dit dans les Femmes sçavantes,

La femme qui *compose* en sçait plus qu'il ne faut.

On le dit même des moindres productions d'esprit, de celles des escoliers qui traduisent d'une Langue en une autre. Il a *composé* son theme en deux façons. il a *composé* pour les places, pour les prix.

**COMPOSER**, presque en ce sens, signifie, Inventer, adjoûter à la vérité, & même mentir. C'est une médifance, une histoire que vous avez *composée*, que vous dites de vostre cru. On dit aussi d'un grand resveur qui baye aux corneilles, qu'il *compose* des Almanachs.

**COMPOSER**, se dit aussi en Musique, pour dire, Inventer des airs, des accords, pour les chanter à plusieurs parties, ou les jouer sur les instruments. Il faut plus de génie que d'art pour bien *composer* en Musique.

**COMPOSER**, signifie aussi en Grammaire, Adjoûter une particule à un mot pour en augmenter, diminuer, ou en changer la signification.

**COMPOSER**, en termes d'Imprimerie, signifie, Arranger les lettres d'une copie, & les assembler en une forme. Il a *composé* une feuille d'imprimerie en tant de temps.

**COMPOSÉ**, é. part. & adj. Un corps *composé* de matière & de forme. une machine bien *composée*. un syrop de rose *composé*. une assemblée *composée* d'honnêtes gens. un visage *composé*. un livre, un air, un mot *composé*. une forme d'imprimerie *composée*. cette machine ne réussira pas, elle est trop *composée*, il y a trop de pièces pour la faire mouvoir. ce verbe simple a plusieurs *composés* & dérivés. On dit encore, qu'un corps est bien *composé*, pour dire, d'un bon temperament, qu'il a une santé vigoureuse.

**COMPOSÉ**, f. m. est un corps mêlé ou fait de l'assemblage de plusieurs parties. Les Pedants disputent en Physique, si le corps *composé* estant qu'il est *composé*, est distingué réellement de ses parties.

**COMPOSEUR**, f. m. Terme ironique, qui ne se dit que des méchants Auteurs qui composent des Almanachs, des chansons du Pont-neuf, de méchants vers, &c. C'est un mauvais *Composateur* de livres.

**COMPOSITE**, adj. Terme d'Architecture, qui ne se dit qu'en cette phrase, Ordre *composé* ou *composé*, qui est le plus beau des cinq Ordres des colonnes, & qui a sa corniche mêlée des ornements du chapiteau Corinthien & de l'Ionique.

**COMPOSITEUR**, f. m. Sçavant Musicien qui compose des airs, des parties de Musique, soit pour chanter, soit pour jouer sur les instruments.

**COMPOSITEUR**, se dit encore d'un Imprimeur qui

arrange les lettres pour en faire les formes propres à imprimer. On appelle aussi *Compositeur*, la petite regle de cuivre sur laquelle il applique les lettres pour en faire chaque ligne.

**COMPOSITEUR**, est encore un arbitre d'équité; un ami à qui on se rapporte pour accommoder une affaire. Les arbitres établis par compromis doivent juger suivant la rigueur des loix; mais les amiables *compositeurs* peuvent se relâcher, & trouver des adoucissements par des considérations d'équité.

**COMPOSITION**, f. f. Assemblage ou mélange de plusieurs corps pour en produire un autre. La *composition*, la structure du corps humain est tout à fait divine. la *composition* d'une horloge est une merveilleuse invention. la Pharmacie enseigne la *composition* des remèdes, le mélange des drogues.

**COMPOSITION**, se dit aussi d'un bon temperament, d'une bonne disposition de corps. Cet homme va à la gelée, au serain, sans s'enrhumer, il faut qu'il soit d'une bonne *composition*.

**COMPOSITION**, signifie encore, Capitulation, traité, accord où l'on fait grace, ou remise. On a envoyé des otages & des articles pour demander *composition*, & rendre la place. les créanciers lui ont fait une bonne *composition*. cet homme a eu une telle terre à bonne *composition*, à un prix honneste, à bon marché. On dit aussi, qu'une femme est de bonne *composition*, quand elle est de médiocre chasteté.

**COMPOSITION**, se dit aussi des productions d'esprit. La *composition* ne coûte rien à cet Orateur, il n'a de la peine qu'à retenir & à reciter ses Sermons. il a fait bien des veilles pour la *composition* d'un livre si gros & si ennuyeux.

On le dit aussi en Musique. Le Pere Paran Jésuite, le Pere Merfenne Minime, donnent bien des règles pour la *composition* de la Musique, & n'ont jamais pu faire aucuns airs.

On appelle aussi *composition*, l'ouvrage même, aussi bien que la peine, le travail qu'on a eu à le faire. Cet Auteur nous a fait voir plusieurs de ses *compositions*.

**COMPOSITION**, se dit aussi en Grammaire de la jonction des mots à d'autres mots & à quelques particules qui en changent, augmentent ou diminuent la force, ou la signification. *Creve-cœur*, *ferre-fle*, *Gentil-homme*, sont des mots faits par *composition*. Les particules *ad*, *con*, *ex*, *in*, *trais*, & autres, entrent dans la *composition* des noms & des verbes.

**COMPOSITION**, se dit encore en termes d'Imprimerie, de l'arrangement des lettres. Ce compagnon est habile, il entend bien la *composition*.

**COMPOST**, f. m. Terme d'Almanach, qui commence toujours ainsi, *Compost* utile à l'Eglise Romaine. Il est composé du Ciel, du Soleil, du Nombre d'Or ou de l'Epacte, de la Lettre Dominicale, & de l'Indiction Romaine. En Chronologie on l'appelle le *Compost Ecclésiastique*. Il y a aussi un livre trivial qu'on appelle le *grand Compost des Bergers*.

**COMPOSTEUR**, f. m. Terme d'Imprimerie. C'est une petite regle sur laquelle le Compositeur arrange les lettres.

**COMPUTATION**, f. f. Ce mot ne se dit gueres qu'au Collège, des petites desbauches & repas que font les Professeurs ou les escoliers qui se divertissent ensemble. Quelques-uns ont rendu par ce mot les Symposiaques de Plutarque, par la raison qu'il est plus intelligible.

**COMPOTE**, f. f. Assaisonnement de viandes qu'on fait cuire dans un pot avec du lard & des especes. Une *compote* de pigeonneaux. On le dit aussi de la cuisson des fruits ou confitures qu'on veut manger promptement. Des *compotes* de pommes, de poires, &c.

**COMPREHENSIBLE**. adj. m. & f. Qui est aisé à comprendre, à concevoir. Les principes des sciences doivent être nets, faciles & *compréhensibles*.

**COMPREHENSION**. f. f. Terme dogmatique. Action de l'esprit par laquelle il comprend, il conçoit les choses. L'entendement ne peut juger des choses qu'après une distincte *compréhension* qu'il en a faite.

**COMPRENDRE**. v. act. Enfermer, contenir. Tout corps naturel est compris ou enfermé dans quelque espace. Le Firmament *comprend* tous les astres visibles. ce Seigneur a *compris*, a enfermé dans son parc plusieurs héritages de ses voisins. Quand on dit, jusqu'à un tel jour inclusivement, le jour est *compris* dans le terme.

**COMPRENDRE**, signifie aussi, Engager, mettre dans un rôle ou inventaire, ou autre écrit. On a fait *comprendre* aux rôles des tailles ce Noble qui a désobéi. on a fait *comprendre* dans cet Inventaire plusieurs meubles qui n'appartenoient pas au défunt. cette partie n'est dénommée ni *comprise* dans les qualités de l'arrest. ce Prince s'est fait *comprendre* nommément dans le traité de paix, dans cette capitulation.

**COMPRENDRE**, se dit figurément en Morale, & signifie, Concevoir. Il faut avoir un esprit vif & une bonne imagination pour *comprendre* les problèmes de la Geometrie & de l'Algebre. On dit qu'Aristote se noya du deuil de n'avoir pu *comprendre* la cause du flux de l'Euripe. on ne peut *comprendre* comment cet homme a fait fortune avec toutes les mauvaises qualités qu'il a. voilà un mystère, une intrigue, une affaire que je ne *comprends* pas.

**COMPRENDRE**, se dit aussi de ce qui est sous-entendu. Quand on fait une Ferme generale, on y *comprend* tacitement tout ce qui en depend. ce texte *comprend* & enferme plusieurs sens mystérieux. cette loi est *comprise* dans cette autre, si ce n'est en termes formels, du moins par équipollence.

**COMPRIS**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**COMPRESSE**. f. f. Terme de Chirurgie. C'est un linge plié en plusieurs doubles, qu'on met sous les bandages pour empêcher que les playes ne saignent ou ne s'enflent, ou pour y arrêter les médicaments qu'on y a appliquez. Ce mot vient de *comprimere* en Latin, *presser*, mais *presser* fortement.

**COMPRESSIBILITE'**. f. f. Terme dogmatique. Qualité d'un corps qui se peut reserrer & comprimer. La *compressibilité* de l'air est la cause de sa vertu élastique; ou qui fait ressort. la *compressibilité* repugne à l'indivisibilité.

**COMPRESSIBLE**. adj. Qui se peut comprimer & reserrer. L'eau n'est point *compressible*, ne souffre point la même compression, que souffrent l'air, l'éponge, & les autres corps mols dont on peut approcher les parties plus qu'elles ne sont. Ce mot vient du Latin *compressibilis*.

**COMPRESSION**. f. f. Action de ce qui presse une chose sur une autre. Il y a deux principales sortes de pompes, l'une agit par attraction, l'autre par *compression*.

**COMPRIMER**. v. act. Presser avec violence. L'air que l'on *comprime* dans les arquebuses à vent fait presque autant d'effet que la poudre.

**COMPRIMÉ**, 1<sup>re</sup> part. & adj.

**COMPROMETTRE**. v. n. & act. Se rapporter de la décision d'un différent au jugement de quelques amis, ou autres personnes choisies ou convenues. Ces deux parties ont enfin *compromis* de tous leurs différends entre les mains de deux arbitres.

**COMPROMETTRE**, signifie aussi, Se mettre au ha-

sard d'être jugé. Il ne faut pas *compromettre* facilement son honneur & sa réputation. un homme qui donne quelque ouvrage au public, se *compromet* beaucoup.

**COMPROMETTRE**, signifie aussi, S'exposer à quelque chose, contester avec quelque personne indigne. Il ne faut pas qu'un Seigneur se *compromette* avec un bourgeois, qu'il prenne querelle avec lui; qu'un Maître se *compromette* avec ses domestiques.

**COMPROMIS**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**COMPROMIS**. f. m. Traité par lequel on donne pouvoir à des arbitres de juger des procès ou d'autres différends. Les *compromis* doivent porter un certain temps, & une peine payable par celui qui ne voudra pas acquiescer au jugement. Les *compromis* se doivent mettre entre les mains des arbitres.

On dit aussi, qu'il ne faut point mettre son honneur en *compromis*, pour dire, au hasard: qu'on ne se doit point mettre en *compromis* avec ses inférieurs, pour dire, avoir des paroles ou des querelles avec eux.

On dit aussi, que des élections de Prelats sont faites par *compromis*, lors que des électeurs ne pouvant s'accorder, donnent le pouvoir à quelques-uns d'entre eux de faire l'élection, en les obligeant par serment de choisir le plus digne.

**COMPTABLE**. adj. & subst. m. & fem. Celui qui a manié les deniers ou les affaires d'autrui, & qui est tenu d'en rendre compte. Tout Procureur, tout Commis est *comptable* à son Maître de son administration, de son maniement. un tuteur est *comptable* à ses mineurs. les Receveurs des droits du Roy sont *comptables* à la Chambre des Comptes. il est dangereux de prêter de l'argent à un *comptable*. Ce mot vient de *computabilis*, de *computare*.

**COMPTABLE**, signifie aussi, Responsable. Nous sommes *comptables* envers Dieu, nous lui rendons compte un jour de toutes nos actions, des paroles oiseuses que nous avons dites.

On appelle *quittances comptables*, les quittances qui sont en bonne forme pour être reçues dans un compte, pour faire décharger un *comptable* de quelque partie.

**COMPTANT**. adj. masc. Argent qui est présent, réel, effectif. Les offres sur le retrait lignager se doivent faire à toutes expéditions de la cause en deniers *comptants*, à découvert & à parfaire. Il a payé en deniers tous *comptants*. En ce sens il est opposé à *credit*.

**COMPTANT**. f. m. se dit du fonds qui se trouve en argent dans la caisse d'un Marchand, d'un Banquier, d'un Financier. Il s'est trouvé chez lui cent mille écus de *comptant*, & deux fois autant en effets. cet homme a bien du *comptant*.

**COMPTANT**, est aussi une ordonnance que le Roy donne pour faire payer *comptant* à son Trésor une certaine somme qui passe ensuite dans les comptes, sans qu'il y soit fait mention de sa destination, & sans avoir besoin d'autres formalitez, supposant que c'est pour les affaires secrètes & importantes de l'Estat. Une ordonnance de *comptant* de cent mille écus.

On dit adverbiallement, Payer *comptant*, sur le champ & sans demander credit.

On dit au figuré, qu'un homme a payé un autre tout *comptant*, lors qu'il a repoussé sur le champ quelque offense qui lui a été faite soit par des coups de main, soit par une prompte & piquante repartie.

**COMPTE**. f. m. Denombrement de plusieurs choses ou quantitez séparées qui sont de même nature. Ce Capitaine pour voir s'il avoit le *compte* de ses soldats, les a fait passer par un défilé. C'est en ce sens qu'on dit, Bois de *compte*, busche de *compte*, pour dire, qu'on en donne un certain nombre pour la voye, comme de 50. ou 60. sans les mesurer.

**COMPTE**, est aussi une supputation qui se fait par les voyes de l'Arithmetique, soit par addition de plusieurs sommes, soustraction, multiplication, ou division. Il faut qu'il y ait erreur en cette addition, je n'y trouve pas mon *compte*.

**COMPTE**, est aussi un terme relatif qui regarde une société, une subordination, quand deux ou plusieurs personnes ont fait des recettes, ou des dépenses les uns pour les autres, ou quand elles ont été faites par leur ordre ou commission. En ce sens on dit, qu'un homme est de bon *compte*, pour dire, qu'il est franc & sincere, qu'il ne trompe point ses associés, ou les maîtres.

**COMPTE**, en termes de Marchand, se dit des registres respectifs qu'ils tiennent de leur négoce, & des affaires qu'ils ont ensemble. Ainsi on dit, qu'un homme enseigne à tenir les livres de *compte*, quand il montre la maniere de les tenir en bon ordre, à mettre l'avoir d'un côté d'un feuillet, & le débit vis à vis. Il faut qu'un Marchand represente ses livres de *compte* en bon état toutes fois & quantes. On appelle entre eux, Souder un *compte*, ce qu'on appelle ailleurs l'arrestier.

On appelle un *compte ouvert* entre Marchands, le temps qui court après qu'ils ont compté ensemble. Les Marchands qui sont en *compte ouvert* doivent acquitter les lettres de change qu'ils se tirent l'un sur l'autre.

**COMPTE**, en termes de Palais, est le denombrement qu'on rend en Justice de ce qu'on a reçu, ou dépensé pour quelqu'un, dont on a eu les biens en maniere. Un tuteur ne peut traiter avec son mineur, qu'il n'ait rendu son *compte* de tutelle. En ce sens on dit, Papier de *compte*, un grand papier connu sous ce nom dans les papeteries, qui sert ordinairement à écrire les grosses d'un *compte*.

Les débats, les soutenements des *comptes*, sont les écritures qu'on fournit respectivement pour desendre ou combattre les articles des *comptes*. Affirmer un *compte*, c'est, Jurer qu'il est veritable, quand on le presente. Examiner un *compte*, c'est y mettre des apostilles pour alouer ou debatre les articles. Clorre un *compte*, c'est, Arrestier le reliqua à la fin d'un *compte*. Ordre de *compte*, c'est, Diviser un *compte* en chapitre de recette, de dépense, & de reprise. Appurer un *compte*, c'est en faire juger tous les débats, en faire lever les souffrances. Debet de *compte*, c'est la somme dont la recette excède la dépense par le finito d'un *compte*.

**LIGNE DE COMPTE**, est la somme qu'on cite en une marge blanche qu'on laisse exprés au côté d'un *compte*. Elle contient en chiffre Romain la partie couchée au long dans l'article qui y respond. Dans le calcul on ne regarde que ce qui est tiré en *ligne de compte*. Les Trésoriers de France ne sont Juges que de la *ligne de compte*, ils n'ont point de jurisdiction contentieuse.

On dit figurément en ce sens, Mettre en *ligne de compte*, Vouloir faire passer quelque somme ou autre chose dans un article de *compte*, faire valoir à quelqu'un quelque bon office qu'il luy a rendu.

**COMPTE**, signifie quelquefois, Vigilance, adresse, soin, garde exacte. Si vous laissez ce prisonnier à la garde d'un tel, il vous en rendra bon *compte*. je vous rendray bon *compte* des negociations, des affaires que vous me mettrez entre les mains. ce Precepteur a rendu bon *compte* de l'éducation de son disciple. On dit aussi d'un jeune Advocat qui a bien cité du Grec & du Latin dans son plaidoyé, qu'il a rendu *compte* de ses études à la Cour.

**COMPTE**, ne se dit pas seulement en des affaires d'intérêt, mais en toutes les autres choses dont on est tenu de rendre raison à ses Supérieurs. Dieu nous demandera *compte* des talents que nous n'avons pas fait profiter.

**COMPTE**, se dit aussi d'un simple recit. Il m'a rendu *compte* de tout ce qui s'est passé en cette bataille, de

tous ses voyages. rendez moy *compte* de ce que vous avez fait depuis que je ne vous ay veu.

**COMPTE**, signifie encore, Bon marché, profit, avantage, satisfaction. On a les maisons qu'on achete par decret à bon *compte*. il y a des Artisans qui travaillent à meilleur *compte* que les autres. ce Marchand a bien fait son *compte* sur le bled dans l'année chere. les payfans ont beau paroître simples, ils savent toujours bien leur *compte*, ils entendent leur *compte*. il est bien aisé de philosopher à ceux qui sont riches, ils ont leur *compte*, il ne leur manque rien des choses necessaires.

**COMPTE**, se dit aussi des frais, des dépenses volontaires qu'on ne pourra pas faire passer en *compte*, & de ce qui tourne en pure perte. S'il fait plus de dépense qu'on ne luy a ordonné, ce sera sur son *compte*. s'il se laisse voler en son bureau, s'il se trompe en son calcul, ce sera sur son *compte*. j'apprends cela sur mon *compte*, je croy qu'on l'a dit pour moy.

Faire son *compte*, c'est, Poser pour principe, pour fondement. Ne faites pas vostre *compte* là-dessus, vous vous y trouverez attrapé. On dit aussi, qu'un homme a fait son petit *compte*, pour dire, qu'il a bien profité en quelque affaire.

**COMPTE**, signifie aussi, Estat, estime qu'on fait de quelque personne, ou de quelque chose. Les pecheurs ne tiennent *compte* des instructions qu'on leur donne. on fait grand *compte* de ce Ministre dans les Cours étrangères. cette femme ne tient *compte* de se parer en l'absence de son mari.

**COMPTE**, se dit aussi de plusieurs petites choses qu'on prend à la main, ou qu'on jette ensemble pour compter plus diligemment. Les prunes, les meures se comptent deux à deux, trois à trois; les especes d'or & d'argent deux à deux, trois à trois, quatre à quatre: & chaque prise ou jet s'appelle un *compte*.

**CHAMBRE DES COMPTES**, est une Cour Souveraine fort ancienne, & qui va à côté du Parlement, où se rendent les *comptes* des deniers du Roy, où on enregistre & où on garde ce qui concerne son Domaine. Il y a des Presidents & Maîtres des *Comptes* en chaque semestre. Au grand Bureau ils jugent & verifient les Lettres patentes, serments de fidelité, advenus & denombrements. Au second Bureau se jugent les *comptes* de tous les comptables. Les Auditeurs des *Comptes* sont ceux qui examinent les *comptes* & les quittances, & les rapportent au Bureau, qui mettent les apostilles, arrests, & finito des *comptes*. Il y a des Correcteurs qui sont établis pour revoir & corriger les *comptes*, quand il y a eu de l'erreur en leur jugement. Il y a des *Chambres des Comptes* établies à Paris, à Rouen, à Dijon, à Montpellier, en Provence, &c. Il y en a une à Blois pour l'appanage de Monsieur. Le *Compte* du Trésor Royal, des parties casuelles, des recettes generales, &c.

**COMPTE**, se dit adverbiallement en ces phrases. Recevez cela à bon *compte*, pour dire, à la charge de le deduire sur ce que je vous doy. En fin de *compte*, pour dire, On verra par la suite, à la fin du temps ce qui en sera. Au bout du *compte*, pour dire, Au pis aller que m'en peut-il arriver? A son *compte*, pour dire, Selon son opinion, selon qu'il suppose.

**COMPTE**, se dit proverbialement en ces phrases. Les bons *comptes* sont les bons amis, pour dire, qu'on ne peut estre ami sans garder la foy & la justice les uns aux autres. On dit, qu'un homme est bien loin de son *compte*, lors qu'il avoit raisonné sur un faux principe, & que le succès ne respond pas à son attente. On dit aussi, A tout bon *compte* revenir, pour dire, qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trompé la premiere. On appelle un *compte borgne*, quand la somme est composée de fractions ou de nombres qui ne viennent pas si souvent en la bouche que

que les autres : comme 19. l. 10. f. *Compte rend* au contraire ; ceux dont on se sert ordinairement, comme dixaines, centaines, douzaines, quinzaines. On dit, qu'un homme est Tresorier sans rendre *compte*, pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il luy plaît, & sans qu'il s'en soit chargé par *compte*. On dit aussi, qu'un homme en a pour son *compte*, quand il luy est arrivé quelque malheur, quelque disgrâce, quand il a reçu quelque mauvais traitement. On dit aussi, Vous ne trouverez pas vostre *compte* avec cet homme-là, pour dire, Ne contestez pas contre luy, il est plus fort, plus habile que vous. On dit, qu'un homme ne tient ni *compte* ni mesure, quand il laisse aller ses affaires en confusion, sans en prendre soin. On dit aussi, que chacun veut avoir son *compte*, pour dire, que personne ne veut relâcher de ses interets.

**COMPTÉ - P A S.** f. m. Instrument de Geometrie qui sert à mesurer les distances, à compter combien on a fait de pas en allant d'un lieu à un autre. Voyez *Pedomètre*, c'est la même chose.

**COMPTER.** v. act. Faire le denombrement de plusieurs choses ou quantitez séparées de même nature. Il a *compté* un à un tous les Prestres qui étoient à ce convoi, les voix se devoient plutôt peler que *compter* dans les assemblées où il y a des ignorants. Dieu defia Abraham de *compter* les estoiles du Ciel. Nicod derive ce mot de *computare*.

**COMPTER,** signifie aussi, Calculer, supputer par les regles d'Arithmetique. On *compte* tous les temps des mouvements des astres, des Eclipses de Soleil & de Lune.

**COMPTER,** se dit aussi relativement à l'égard des personnes qui ont eu des affaires ensemble, des locietez, des charges, des commissions & des maniemens. Les Marchands doivent *compter* tous les six mois, tous les ans avec leurs chandlers, pour empêcher les fins de non recevoir. Les Receveurs sont amendables, quand ils ne *comptent* point à la Chambre dans les delais de l'Ordonnance. On dit en ce sens, Quand on *compte* sans son hoste, on *compte* deux fois, pour dire, que quand on fait un *compte* à son avantage, & en l'absence de la partie interessée, on est sujet de se tromper.

On dit, *Compter* par un brel estat, quand on *compte* sur des memoires, bordereaux ou estats du Roy sommairement. *Compter* en forme, lors qu'on presente un compte libellé, & qu'on l'examine avec un legitime contradicteur. *Compter* de Clerc à Maistre, se dit dans les traittez & recouvrements qu'on ne peut pas faire à forfait, où le Receveur n'est responsable que de ce qu'il a reçu. On dit aussi, On luy a *compté* cela, on luy en a tenu compte, on luy a alloué cet article.

**COMPTER,** signifie quelquefois, Payer. On a renvoyé un tel Officier supprimé au Tresor Royal, où on luy *comptera* le prix de sa charge. On dit aussi en ce sens d'un meschant payeur, C'est un homme qui ne veut ni *compter*, ni payer.

**COMPTER,** signifie aussi la maniere de faire un compte. Dans les affaires de successions on *compte* tantost par fouches, tantost par testes, dans les hosteleries on *compte* tantost par piéces, tantost par teste.

En ce sens il signifie quelquefois, Estimer. Un bon General se doit *compter* pour mille soldats. c'est un homme qu'il faut *compter* pour mort, *compter* pour rien, qui n'est capable de faire ni bien, ni mal, pour combien *comptez*-vous les travaux qu'il a soufferts en ce voyage?

**COMPTER,** signifie encore, Assûrer. Vous pouvez *compter* sur moy, pour dire, vous assûrer que je vous serviray en toutes occasions. il *comptoit* sur la parole de ce Marchand qui luy a manqué. Je *comptois* là-dessus, pour dire, Je m'attendois à cela. On dit aussi, *Compter* les morceaux à quelqu'un, pour dire, luy reprocher la nourriture qu'on luy donne.

**COMPTER,** se dit aussi des distances, des temps & des laues, & des différentes manieres de les distinguer. On *compte* 1800. lieues d'icy à Surate. On *compte* en France par lieues, en Italie par milles, en Grece par stades, en Orient par journées, aux Indes par cos. En Chronologie on *compte* par Olympiades, Lustris, Indictions. On *compte* tant de Dynasties & tant de Rois en une telle Monarchie. On dit aussi, qu'un homme *compte* toutes les heures, tous les moments, pour dire, qu'il s'ennuye fort, qu'il a grande impatience que quelque chose arrive : qu'il *compte* ses pas, pour dire, qu'il marche fort lentement ; & au figuré, qu'il fait les choses avec grande mesure & grande circonspection. On dit, Tout *compté*, tout rabattu, pour dire, Après avoir compensé les avantages & les inconveniens de quelque chose.

**COMPTÉ,** s. m. part. & adj. Le Chapitre de reprise des *comptes* est composé des derniers *comptes*. & non receu. L'Evangile dit que nos chevreux sont *comptés*, qu'il n'en tombe pas un que par l'ordre de la Providence. On dit, Brebis *comptées* le loup les mange. Peine de vilain n'est à rien *comptée*. On dit aussi, Tout *compté*, tout rabattu, pour dire, toute deduction faite.

**COMPTEUR.** f. m. Celuy qui compte. Il fut qu'un Caissier soit un habile *compteur*. Ce mot est peu en usage.

**COMPTOIR.** f. m. Banc ou Bureau fermé, sur lequel les Marchands estalent leurs marchandises, ou comptent leur argent, & où le plus souvent ils l'enferment.

**COMPTOIR,** en terme de Relations, est un Bureau general de commerce établi dans différentes villes des Indes pour chaque nation de l'Europe. A Surate, à Amadabat, il y a des *Comptoirs* de Hollandois, d'Anglois, de François, des Bureaux où chacun d'eux fait son trafic à part. Les plus fameux *Comptoirs* sont ceux des Marchands des villes Hanseatiques, établis à Anvers, à Berghen, à Novogrod & autres villes d'Europe ; ce sont de grandes maisons magnifiquement bâties, qui ont trois ou quatre cens chambres superbement meublées, qui entourent une grande cour avec plusieurs cabinets, portiques, galeries, magasins & greniers, pour y recevoir toutes sortes de Marchands & de marchandises. Ils y ont un Consul ou Juge avec plusieurs Officiers & serviteurs de leur nation, même des Colleges & des Precepteurs entretenus, parce qu'ils y envoient leurs enfants pour apprendre les Langues & le Negoce, & faire rendre compte à leurs Facteurs & Commissaires.

**COMPULSER.** v. act. Obliger un Notaire, un Greffier ou autre personne publique en vertu de Lettres obtenues en Chancellerie, à delivrer des actes, dont il garde les minutes, à une partie qui a interet de les produire en Justice. Un acte qui a été *compulsé* partie presente, ou dûment appelé, fait autant de loy que l'original. Ce mot vient du Latin *compello*, *compulsus*, *compulsus*.

**COMPULSOIRE.** f. m. Lettre de Chancellerie que le Roy accorde à des parties pour contraindre des Notaires ou des personnes publiques à leur delivrer les actes dont elles ont besoin, qui porte commission pour appeler les parties adverses, afin de les voir collationner.

Les Procureurs appellent burlesquement un morceau de fromage affiné, un *compulsatoire*, parce qu'il oblige à boire.

**COMPUT.** f. m. Terme de Chronologie. Il se dit que des supputations des temps qui servent à regler le Calendrier & les Festes de l'Eglise, comme le Cycle Solaire, le Nombre d'Or, l'Epoque, l'Indiction Romaine, & le temps des Festes mobiles, aussi bien que

les Calendes, Ides, Quatre Temps, Bisseste, &c. Scaliger dit que c'est Julius Firmicus qui le premier s'est servi du mot de *computus* en ce sens, lequel dans la basse Latinité a aussi signifié un chapelain, ou plusieurs grains enfilés.

**COMTE**. f. m. Homme noble qui possède une terre érigée sous le titre de *Comté*. Le *Comte* de Soissons, d'Auvergne. L'Evêque de Beauvais est *Comte* & Pair, aussi-bien que ceux de Noyon & de Châlons sur Marne. Les *Comtes* tiennent le milieu entre les Ducs & les Barons. Ils ont droit de porter une couronne perlée sur leurs Armes.

**COMTE**, se dit aussi des Chanoines qui sont nobles & fondez en qualité de *Comtes*. Les Chanoines de la Cathédrale de St. Jean de Lyon, ceux de Brioude en Auvergne, ceux de St. Etienne de Mâcon s'appellent tous *Comtes*. Aujourd'hui l'usage a voulu que la plus-part des Ambassadeurs & Plenipotentiaires aient pris le titre des *Comtes*, quoy qu'ils n'eussent point de *Comté*. Le *Comte* de Servien, le *Comte* d'Avaux. On a appelé autrefois *Comtes*, des Capitaines, gens du Conseil, Secretaires & Juges des villes sous Charlemagne; & le *Comte* différoit du Duc, en ce que le *Comte* n'avoit qu'une ville sous luy, & le Duc une Province. Ce mot vient du Latin *comes*, parce que c'étoient d'abord des Seigneurs qui étoient à la Cour, ou à la suite de l'Empereur, ainsi appelés à *comendo* vel *commerando*: d'où vient qu'on a appelé les *Comtes Palatins*, ceux qui étoient toujours au Palais au côté du Prince, qu'on nommoit aussi *Comites à latere*: & comme on envoyoit de ces Courtisans dans des villes pour les gouverner, ils s'en sont rendus les maîtres; ce qui a fait les *Comtes* d'aujourd'hui, qu'on appelle *Comtes Palatins*, dont il y en a sur le Rhin, en Saxe & en Lusace. Il y a eu aussi des *Comtes Palatins* en France dans la II. & III. Race. Il y a eu pareillement des *Comtes Palatins* en Angleterre, en Aquitaine, en Sicile, en Toscane, & chez les Goths Rois d'Espagne. Les Papes mêmes ont eu leurs *Comtes Palatins*. Voyez Du Cange. C'est de là que les Italiens ont appelé *Comites*, les gens qui sont à la suite des Seigneurs, & qui les accompagnent quand ils vont par pays. Chez les Empereurs le nom de *Comte* étoit un titre qu'on donnoit à plusieurs Officiers: comme, *Comes avarii*; *Comes factarum la. gitionum*; *Comes sacri Consistorii*; *Comes curia*; *Comes capella*; *Comes archipastorum*; *Comes commerciorum*; *Comes vestiariorum*; *Comes horreorum*; *Comes opsoniorum*, aut *annonæ*; *Comes domesticorum*; *Comes eorum regiorum*, aut *Comes stabuli*; *Comes domorum*; *Comes excubitorum*; *Comes notariorum*; *Comes legum seu Professor in jure*; *Comes limitum*, aut *marcarum*; *Comes maritima*; *Comes portus Romæ*; *Comes patrimonii*. C'étoient des Officiers en chef dont il est parlé en plusieurs endroits du Droit Romain.

On a appelé aussi *Comtes*, les Chefs des troupes militaires, qui menaient la Noblesse à l'armée, & même plusieurs Capitaines: d'où vient qu'on a encore conservé le nom de *Comite* à celui qui commande aux forçats. Enfin on a donné le nom de *Comte* aux Juges de plusieurs villes, d'où sont venus les *Vicomtes*, qui sont encore Juges en la Normandie.

En Angleterre on appelle *Comites*, les fils des Ducs; & *Vicomtes*, les fils des *Comtes*.

**COMTE**. subst. masc. & quelquefois féminin. Titre d'honneur que les Princes ont donné à certaines Seigneuries pour les distinguer des autres. Le *Comté* de Champagne est *Comté* & Pairie. La Franche-Comté est une partie de la Bourgogne conquise deux fois par le Roy Louis XIV. Quelques-uns, comme Otho Frisingensis, ont dérivé ce mot *ex commanendi potestate*; & prétendent qu'il a signifié d'abord *habitation* & *territoire*,

dont les Lombards ont fait les mots de *Contado* & *Contadinum*, qui signifient *village* & *villagers*. D'autres prétendent que *Comté* a signifié aussi une assemblée de Juges, que d'un autre nom on a appelé *assises*: & de là vient qu'on parle si souvent en Angleterre d'un *Comité*, pour dire, l'assemblée de quelques Juges délégués; & qu'on se trompe, quand on croit que ce mot vient de *Juges communis*.

**COMTESSE**. f. f. La femme d'un Comte, ou Dame d'une Seigneurie qui a le titre de Comté.

## CON.

**CONARIUM**. subst. masc. Terme de Médecine. Voyez *Pineale* ou *Convide*.

**CONCASSER**. v. act. Terme de Pharmacie. Casser avec un marteau, un pilon des racines, des bois, ou autres choses dures, afin que le suc, la vertu s'en tirent plus aisément dans les infusions ou coctions qu'on en fait ensuite. La réglisse *concassée* est une meilleure tisane, que lors qu'on la fait bouillir ou infuser toute entière ou coupée par filets. Ce mot vient du Latin *conquassare*.

**CONCATENATION**. f. f. Terme de Philosophie. Enchaînement. La *concatenation* des causes secondes est un effet de la Providence. Ce mot vient de *concatenatio*, de *catena*.

**CONCAVE**. adj. m. & f. & subst. Surface intérieure d'un corps creux ou cavé. Il y a des miroirs sphériques, convexes, & d'autres *concaves*, des cylindres & des cônes *concaves*. Le foyer d'un miroir *concave* est le point où se réunissent les rayons qu'il réfléchit, qui est environ le tiers du diamètre, & non pas le centre, comme plusieurs ont estimé. Le *concave* de la Lune est l'espace où les éléments sont enfermez. Les corps sublimaires sont ceux qui sont compris dans la surface *concave* du Ciel & de la Lune. le *concave* d'un cube, la surface *concave* d'un coffre, d'un boisseau.

**CONCAVITE**. f. f. L'espace creux, la figure creuse de quelque corps qui forme la capacité du vaisseau. On dit en Médecine, les *concauités* du cerveau, pour dire, les creux ou ventricules qui sont dans le cerveau.

**CONCÉDER**. v. act. Accorder une grâce, un privilège. Il jouit de cette pension en vertu des privilèges *concedés* à un tel Ordre de Chevalerie. le Pape a *concedé* de grandes indulgences à une telle Confraternité, à une telle Congrégation. le privilège de Noblesse a été *concedé* aux Secrétares du Roy, aux Eschevins de certaines villes.

**CONCÉDER**, se dit aussi dans les disputes dogmatiques. Je vous *concede* la majeure de cet argument, & vous nie la mineure.

**CONCÉDÉ**, s. m. part. & adj.

**CONCENTRER**. v. act. Rentrer au dedans, tirer vers le centre, le milieu. Le froid extérieur *concentre* la chaleur au dedans des corps. après les repas la chaleur naturelle se retire au dedans, & se *concentre* pour faire la digestion.

**CONCENTRÉ**, s. m. part. pass. & adj.

**CONCENTRIQUE**. adj. m. & f. Terme de Géométrie & d'Astronomie. Qui a le même centre. Il se dit principalement des corps & des figures rondes, comme circulaires, elliptiques, & autres. On le peut dire pourtant des polygones parallèlement tracés sur un même centre. Toutes les orbites des Planètes ne sont pas *concentriques* avec la terre. Les poids de mare qui s'enchaînent les uns dans les autres sont *concentriques*.

Ces mots viennent de la préposition *cum*, & de *centrum*, le centre.

**CONCEPTION**. f. f. Action par laquelle l'homme s'engendre, & la semence se vivifie dans le ventre



de la femme. Les Medecins n'ont pu encore découvrir le moment de la *conception*, comment se fait la *conception*.

La *Conception immaculée de la Vierge*, est une Feste de la Vierge qui se celebre le 8. Decembre. Raimond Lulle a fait un Traité par lequel il prouve que la *Conception* de la Sainte Vierge a été faite sans peché originel. On trouve 48. gros Volumes in folio de Pierre d'Alva & Astorga sur les mysteres de la *Conception* de la Vierge, & entre autres il y a un A B C D, ou Abecedaire de la Vierge Marie en 21. Volumes, dont la premiere lettre A a été imprimée en trois grands Volumes in fol. en l'Imprimerie Royale de Madrid en 1648. & une Bibliothèque de la *Conception* en six Volumes, & un Bullaire de la même *Conception*.

CONCEPTION, se dit figurément de la facilité qu'a l'esprit de comprendre, de concevoir les pensées d'autrui, ou d'en produire de son chef. C'est un esprit pesant & tardif, qui a la *conception* dure. cet Orateur a l'esprit net, il exprime facilement ses *conceptions*.

CONCERNANT. adv. & preposition, qui signifie, Touchant. Il m'a donné plusieurs bons avis *concernant* ma charge.

CONCERNANT, est aussi adj. Le Parlement a fait plusieurs beaux reglemens *concernants* la Police, l'administration des Finances.

CONCERNER. v. act. Estre de la dependance de quelque chose, luy appartenir en quelque façon. Ce Magistrat est fort exact en ce qui *concerne* le devoir de sa charge. quand on parle des circonstances & dependances d'une affaire, cela s'entend de tout ce qui la *concerne*. Pour ce qui *concerne* cet article, c'est à dire, A l'égard de cet article. Ce mot vient du verbe Latin *concernere*.

CONCERT. f. m. Assemblée de Musiciens qui chantent, ou qui jouent des instruments. Il y a des *concerts* de voix, de luths, de violes, ou de plusieurs instruments mellez ensemble. Il n'y a point de *concert* qui vaille les representations de l'Opera. Platon & les Anciens se font imaginer que le mouvement des astres faisoit un agreable *concert*, une grande harmonie.

CONCERT, signifie figurément, l'accord de plusieurs personnes en l'execution de quelque dessein. Cet homme subsiste toujours malgré ses creanciers, parce qu'ils n'agissent pas de *concert*. les grandes affaires ne réussissent point, si on n'agit de *concert*.

CONCERT, se dit aussi des choses inanimées. Dans cette tempeste la mer & les vents étoient, ce semble, de *concert* pour causer le naufrage.

CONCERTANT, ANTE. adject. Musicien qui concerte, qui est de la repetition d'un concert.

CONCERTER. v. act. Faire l'essay, la repetition des pieces qu'on doit jouer dans un concert, avant que de le faire entendre en public. Ces Musiciens ont plusieurs fois *concerté* ensemble ces mêmes pieces.

CONCERTER, se dit figurément en choses morales, en parlant des assemblées de gens qui sont dans un même interest, pour adviser aux moyens de faire réussir quelque affaire. On ne sçait trop *concerter* les grandes entreprises. On le dit même d'une personne seule qui raisonne en elle-même sur l'execution de quelque chose. Il a long-temps *concerté* dans son esprit, il a bien examiné toutes les circonstances de ce dessein, avant que de l'entreprendre.

CONCERTÉ, ÉE. part. & adj.

On dit figurément qu'une personne est bien *concertée*, pour dire, qu'elle affecte un certain extérieur modeste & prudent, que toutes ses actions & ses paroles sont étudiées, affectées, & souvent hypocrites.

CONCESSION. f. f. Oûtroi de quelque grace ou privilege que fait un Supérieur à un inférieur. Cette Abbaye jouit d'une telle terre, d'une telle exemption,

par la *concession* de St. Louis. Le Pape fait des *concessions* d'indulgences plénieres; les Evêques officians les font seulement de quarante jours.

CONCEVABLE. adj. m. & f. Ce que l'esprit peut aisément comprendre, s'imaginer. Quoy que cette doctrine soit subtile, elle est pourtant fort *concevable*.

CONCEVOIR. -v. act. qui ne se dit que des femmes & des femelles de quelques animaux, lors que la semence est retenue dans la matrice avec des dispositions propres pour la generation. La Sainte Vierge a *conçu* son fils par la vertu du St. Esprit. la femme d'Abraham fut 90. ans sterile, & enfin elle *conçut* Isaac. toute la nature humaine est *conçue* dans le peché. on a creu que les cavales de Portugal *conçoivent* du vent, à cause de leur vilette.

CONCEVOIR, se dit aussi figurément des choses spirituelles, & signifie, Avoir l'intelligence prompte, facile. Ce Docteur *conçoit* facilement, mais il a peine à enfanter, c'est à dire, qu'il invente bien, mais qu'il exprime mal ses pensées. il m'a parlé avec un certain galimatias où on ne pouvoit rien *concevoir*. c'est un homme qu'on ne peut *concevoir*, qui a des manieres extraordinaires.

CONCEVOIR, signifie aussi, Penser, imaginer. Cet ambitieux a *conçu* de grands desseins. celui qui a *conçu* la construction de la sphere, des horloges, avoit l'imagination bien forte.

On le dit aussi de la plus-part des passions qui naissent dans le cœur de l'homme. Il a *conçu* de l'amour pour une telle, de l'animosité contre un tel. on luy a fait *concevoir* de belles esperances. il a *conçu* de la jalousie, du mépris sans sujet.

CONCEVOIR, en stile de Pratique, signifie, Exprimer d'une certaine maniere. La clause du testament qui fait le procès est *conçue* en ces termes. il faut *concevoir* ainsi la pensée, le jugement des arbitres.

CONCEU, U É. part. & adj. Il est porté dans le Symbole des Apostres, que nôtre Sauveur est *conçu* du St. Esprit, & né de la Vierge Marie.

CONCHE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, la bonne ou mauvaise fortune de quelqu'un. J'ay vu autrefois ce Gentilhomme en bonne *conche*, il avoit grand équipage; maintenant il est en fort mauvaise *conche*, il n'a pas un habit, un valet. Quelques-uns derivent ce mot de l'Italien *conchiare*, on *acconchiare*, quasi *conchiliare*, à *conchilio*, à cause que les riches ornemens des Anciens se tiroient des poissons à coquilles, comme les perles & la pourpre: ce qui témoignoit la richesse & la bonne fortune des personnes. On a aussi-tôt fait de le deriver du Latin *concha*. Ce mot est vieux maintenant, & cependant Pasquier dit qu'il étoit nouveau de son temps.

CONCHIER. v. act. Chier en quelque endroit, le remplir de son orure. C'est un foireux qui a *conchié* toute la sale, la maison. les Harpies *conchissent* tous les lieux où elles passoient.

CONCHILE. adj. f. Terme de Geometrie. C'est une lignie courbe qui s'approche toujours d'une ligne droite sur laquelle elle est inclinée, & qui ne la coupe jamais. On la décrit ainsi. On tire deux lignes à angles droits. Sur l'une d'icelles on choisit un point pour centre, duquel on tire une infinité de lignes ou rayons qui coupent la transversale. Puis on prend sur chacune de ces lignes ou rayons des parties égales, à commencer au delà de l'interfection de la ligne transversale; & alors on a plusieurs points marquez, par lesquels si l'on décrit une ligne, elle s'appellera *conchile*, & approchera toujours de la ligne droite transversale, sans jamais la pouvoir couper. Il seroit à desirer qu'on pût mettre icy des figures pour la faire mieux comprendre. A faute de cela,

celà, voyez en les figures dans Bettinus in *Apiano*, & dans François Barocio Sénateur de Venise qui a fait un excellent livre des Lignes Asymptotes, dont la *conchile* est une espèce, où il a démontré en 13. façons la solution du problème de deux lignes qui s'approchent toujours, & qui ne se couppent jamais.

**CONCHOÏDE.** f. f. Terme de Geometrie. C'est une ligne courbe dont Nicomede est inventeur, & qui en a fait la démonstration. Voyez Pappus Alexandrinus. C'est une espèce de conchile, ou plutôt la même chose.

**CONCIERGE.** f. m. & f. Celuy qui a la garde, les clefs d'un chasteau, d'une maison de Prince, ou de Grand Seigneur. On l'appelle aujourd'hui plus ordinairement *Capitaine*. Menage derive ce mot de *conseruius*, à *conseruando*; Du Cange, de *consergius*, ou *conseruius*, qui adjointe qu'on a dit aussi *Concierge de forest*, pour dire, *Garde-forest*.

**CONCIERGE,** se dit souvent pour signifier un Geollier, le garde des prisons. On a rendu le *Concierge* responsable de l'évasion d'un tel prisonnier.

**CONCIERGERIE.** f. f. La charge & la demeure d'un Concierge dans un chasteau, un palais. Il y a une *Conciergerie* à Fontainebleau.

**CONCIERGERIE,** signifie aussi la geolle, la prison qui est dans un palais. On a amené ce prisonnier à la *Conciergerie*, c'est à dire, aux prisons royales du Parlement de Paris.

**CONCILE.** f. m. Synode, nombreuse assemblée de Prelats, de Docteurs pour regler les affaires qui regardent la Foy, la Religion. Les quatre premiers *Conciles* Generaux & Oecumeniques sont approuvés même par les Heretiques. Les *Conciles* Nationaux ou particuliers ont apporté de grandes utilités à l'Eglise pour sa discipline. Les Canons, les Decrets, les Sessions du *Concile* de Nicée, de Trente. On a appelé quelquefois des Ordonnances du Pape au futur *Concile*. Ce mot vient de *concilium* Latin, qui ne signifie autre chose qu'*assemblée*; car on a dit *Concilium Deorum*, *Concilium Patrum*, *Concilium Martyrum*, &c. Il y a plusieurs Editions des *Conciles*, celle du Docteur Merlin imprimée à Paris en 1524. Il y en a deux du Pere Crabe de l'Ordre de St. François en 1536. & 1551. Celle de Surius en 1567. Celle de Venise en 1585. Celle de Rome en l'an 1608. Deux de Binius Chanoine de Cologne en 1606. & 1618. en 10. volumes. Celle du Louvre en 1644. en 37. volumes: & enfin celle du Pere Labbe & du Pere Cossard, achevée en l'an 1672. qui est en 17. volumes, & plus ample que les autres.

**CONCILIABULE.** f. m. Assemblée de Prelats qui n'a pas été convoquée legitimentement, & selon les ordres de l'Eglise. Les Heretiques ont fait quelquefois des *Conciliabules* qui n'ont été d'aucune autorité.

**CONCILIATEUR, ATRICE.** f. m. & f. Qui tâche d'accorder, de concilier des passages, des loix contraires, & même des personnes qui sont dans des sentiments ou des interets differents. Les Jurisconsultes tâchent sur tout d'être les *conciliateurs* des antinomies. Pierre d'Appone Medecin a été surnommé le *Conciliateur*. l'interest commun est le grand *conciliateur* des personnes.

**CONCILIATION.** f. f. Accord, union. La *conciliation* des humeurs, des esprits, est ce qui entretient la paix dans le mariage. les Commentateurs se donnent la torture pour la *conciliation* des passages contraires de leur texte.

**CONCILIER.** v. act. Accorder ensemble. On a bien de la peine à *concilier* les gens qui ont des humeurs tout à fait contraires.

**CONCILIER,** signifie aussi, Gagner l'amitié de quelqu'un, l'attirer à soy, le disposer à suivre ses sentiments.

Un Orateur dans son exorde se doit *concilier* la bienveillance de ses auditeurs pour avoir leur attention, les Princes qui ont de la douceur, de l'humanité, se *concilient* bientôt le cœur de leurs sujets.

**CONCILIER,** signifie figurément, Accorder des Auteurs, des passages, des loix, des opinions. On a fait un livre pour *concilier* les sentimens d'Aristote & de Descartes. Tyrinus a fait une grande Table des Antilogies ou contradictions apparentes de la Bible, & les a en même temps *conciliés*.

**CONCILIÉ,** i. e. part. & adj.

**CONCIS.** adj. m. Bref, succinct. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase. Un stile *concu* & Laconique, qui est ferré & énergique, qui dit beaucoup en peu de mots.

**CONCITOYEN.** f. m. Terme relatif, qui se dit de deux ou de plusieurs habitans de la même ville. Ce Magistrat étoit bien zélé pour la défense de ses *concitoyens*.

**CONCLAVE.** f. m. Assemblée de tous les Cardinaux qui sont à Rome pour faire l'élection du Pape. Ce Pape a été élu presque tout d'une voix par le *Conclave*.

**CONCLAVE,** est aussi le lieu où se fait l'élection du Pape: c'est à St. Pierre au Vatican, quoy que Gregoire X. & Clement V. ayent ordonné qu'il se feroit où le dernier Pape seroit decedé. On en mure toutes les portes & fenestres, & on n'y est éclairé que par des lampes. On y laisse seulement la premiere porte de la sale fermée de quatre serrures, & de quatre verrous, où il y a une ouverture par où on sert à manger aux Prelats enfermés. On y dresse des cellules pour autant de Cardinaux qu'il y en a de presens à l'élection, qui ne sont séparés que par des rideaux ou tapisseries. Elles sont marquées par des lettres de l'Alphabet, & distribuées par sort aux Cardinaux. Après trois jours d'assemblée, on ne sert plus que d'une viande, & après cinq autres jours que du pain & du vin. Vavre en son Histoire de la Tour Romaine. Matthieu Paris dit que le mot de *Conclave* signifioit autrefois la *Garderobbe du Pape*.

**CONCLAVISTE.** f. m. Domestique qu'un Cardinal choisit pour le servir, & qui s'enferme avec luy dans le Conclave.

**CONCLUANT,** ANTE. adj. Qui conclut, qui prouve. Une demonstration c'est un argument *concluant*. une déposition de deux témoins non reprochez est une preuve *concluante*.

On appelle au Palais, un *deffaut concluant*, un *deffaut* qu'on donne à juger, où on met des conclusions, & qui emporte profit.

**CONCLURRE.** v. act. & n. Finir, achever, terminer. *Conclurre* un discours, un livre, un traité, une affaire. On dit absolument à un Advocat qui est trop long, *Concluez*.

**CONCLURRE,** signifie encore, Arrêter une chose, la resoudre, promettre de l'accomplir. Ce mariage a été *conclu*, mais il ne sera executé que dans un an.

**CONCLURRE,** en termes de Philosophie, est tirer une consequence de deux propositions ou premisses. C'est un argument en forme qui *conclud* bien. on peut *conclurre* certainement de ces principes que, &c. que *concluez*-vous de là? on ne peut rien *conclurre* sur une vaine presumption.

**CONCLURRE,** en termes du Palais, signifie, Proposer la demande, dire en quoy consiste la pretension. La plus grande difficulté d'une requête est de bien *conclurre*. il faut *conclurre*, établir la demande dès le commencement d'un plaidoyé, ou des écritures.

**CONCLURRE,** signifie aussi, Passer un appointement au Greffe sur des procès par écrit, pour sçavoir s'il a été bien ou mal jugé. On oblige les Procureurs des ap-

pellants à *conclurre* au Greffe ; si non on fait confirmer la sentence par deffaut.

**CONCLURRE**, signifie aussi, Juger, déterminer, donner son avis. Les Medecins qui ont vu ce malade ont tous *conclu* à la mort. plusieurs Juges ont *conclu* à la question, en voyant ce procès, après avoir examiné les divers recits qu'on m'a faits de cette aventure, je *conclu* qu'il n'en est rien.

**CONCEU**, v. e. part. & adj. Un procès *conclu*, est un procès par écrit, sur lequel on a passé l'arrêt de conclusion, & qui est en état d'être mis à la distribution. On dit aussi, qu'une affaire est *conclue*, pour dire, qu'elle est arrêtée & résolue, & qu'on n'en croit en vain d'en empêcher l'exécution.

**CONCLUSION**. f. f. Fin, ce qui termine quelque chose. La *conclusion* d'un discours : on l'appelle en Rhetorique *peroraison*. La *conclusion* d'un traité, d'une affaire, d'un mariage.

**CONCLUSION**, est aussi la dernière partie d'un argument, la conséquence qu'on tire de ce qu'on a prouvé auparavant. *Conclusion* nécessaire. *conclusion* sophistique. On appelle en ce sens les Theses qu'on soutient au College, des *Conclusions* de Philosophie, Theologie, Medecine, &c.

**CONCLUSIONS**, signifie les fins d'une requête, les prétentions d'une partie. On luy a adjugé ses fins & *conclusions*. Les *conclusions* civiles aux procès criminels sont les demandes des parties pour leurs interets civils.

**CONCLUSIONS** du Parquet, des gens du Roy, sont les demandes que font les Advocats & Procureurs Generaux pour l'interet public, qui *concluent* à peine afflictive en matiere de crime, en l'amende en affaire civile, & qui donnent leurs avis, leurs requisiions aux affaires du Roy, des Mineurs, des Communautés, Eglises, Hospitaux, & autres causes qui regardent le public. Les gens du Roy ont pris des *conclusions*, ont fait un requitoire contre ce Procureur.

**ARREST DE CONCLUSION**, est l'arrêt qui se passe au Greffe entre les Procureurs sur les procès par écrit, qui est un appointement à fournir griefs & réponses, & qui sert à les mettre en état.

On dit adverbiallement, Pour *conclusion*, pour dire, Enfin, bref, somme toute.

On dit, qu'un homme est ennemy de la *conclusion*, pour dire, qu'on ne peut finir, ni terminer une affaire avec luy ; & à l'égard des femmes, pour dire, qu'elles savent conserver leur honneur jusqu'à la fin.

**CONCOCTION**. f. f. Terme de Medecine, qui se dit des aliments qui cuisent & se digerent dans l'estomac. Il y a une premiere *concoction* qui se fait dans l'estomac, & une seconde qui se fait du sang dans le foye, d'où vient la diversité des excrements que distinguent les Medecins.

**CONCOMBRE**. f. m. Plante reptile qui porte un fruit d'un même nom, qui est long & jaune, & qu'on mange en potage, en fricassée, & en salade. La graine de *concombres* est une des quatre semences froides. Les petits *concombres* sont excellents, quand ils sont confits au sel & au vinaigre. Les Medecins appellent cette plante, après Matthioli, *angurios*. Elle a la feuille semblable à la coloquinte medecinale, & est rude & incisée alentour, sa tige sarmenteuse & rampante, sa fleur dorée. Fuchius donne le nom d'*angurios* aux citrouilles, & d'autres aux potirons. En Latin *cucumer*, *cucumis*, d'où ce mot est derivé. *Cucumis*, selon Varron, a été dit *curvare*. *Cucumeres*, dit-il, quasi *curvimeres*. L'étymologie de Scaliger a plus de vraisemblance, quand il tire ce mot du Grec *kikyas*.

Il y a un *concombre* sauvage qui est beaucoup moindre que le domestique, qui est long comme un gland longuet. Ses feuilles & ses sarments sont semblables aux *concom-*

*bres* des jardins. Il a une racine grande & blanche, & croist dans les vieilles ruines des maisons. Toute l'herbe est amere. On l'appelle en Latin *cucumer sylvestris*, ou *angurios etaticus*, ou *aspinus*. Son fruit en Grec & en Latin s'appelle *elaterium*, dont les Apothecaires font des trochiques avec plusieurs preparations. Ce fruit devient aussi gros qu'une dacté, ou qu'une noix. Il se conserve si bien, qu'il y en a qui sert après 200. ans. Il est si humide, qu'après 50. ans il éteindroit encore une lumiere, si on la mettoit auprès, comme disent Theophraste & Pline. Et au contraire Dioscoride dit, qu'il s'allume aisément, quand on l'approche du feu : ce qui n'est point vraisemblable.

**CONCOMITANCE**. f. f. Terme de Theologie. Les vertus sont tellement enchainées, que l'une se trouve avec l'autre par *concomitance*. On appelle la grace *concomitante*, celle que Dieu nous donne pour accompagner toutes nos actions, & les rendre meritoria.

**CONCORDANCE**. f. f. Terme de Grammaire. C'est la construction reguliere qui se fait des noms en même genre, cas & nombre, & des verbes selon leurs temps & leurs personnes. Cet enfant n'en est encore qu'à la *Concordance*.

**CONCORDANCE**, se dit aussi des choses qui s'accordent & qui conviennent entre elles. Il n'y a point de *concordance* en ce que vous nous dites maintenant, & ce que vous nous avez dit par le passé. L'origine de ce mot vient de *corde*. Voyez *Accorder*.

**CONCORDANCE**, est aussi un grand Dictionnaire de la Bible, où on a mis par ordre alphabetique tous les mots de la Bible, afin de faire voir comme elle s'accorde par tout. Le Cardinal Hugues employa 500. Religieux pour faire la *Concordance* de la Bible. Les grandes *Concordances*, qu'on appelle d'Angleterre, ont été faites par les soins & le travail de Jean de Derlington de l'Ordre des Freres Prescheurs. On dit aussi la *Concordance* des Ordonnances, des Coustumes. On a fait des Tables de Virgile, de Juvenal, & d'autres Auteurs, qui sont des especes de *Concordances*.

**CONCORDAT**. f. m. Convention qui se fait en matiere benefeciale sur quelque resignation ou permutation, & generalement sur toutes les matieres Ecclesiastiques, contentieuses ou obligatoires.

**CONCORDAT**, se dit absolument en France, du traité qui a été fait entre le Pape Leon X. & le Roy François I. qui sert de reglement pour les nominations aux Benefices, & qui est observé maintenant en la plus grande partie. Il tient le lieu de la Pragmatique Sanction, qui a été abrogée. Rebutte a fait de grands Commentaires sur le *Concordat*. M. du Puis & Genebrard en ont fait un Traité. Il y a aussi le *Concordat Germanique* fait entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frederic & les Princes d'Allemagne le 16. Mars 1448. On appelle aussi *Concordats*, tous les traittez qui ont été faits avec les Papes, & non pas ceux qui se sont fait avec des Princes seculiers.

**CONCORDE**. f. f. Union d'une famille où on vit en grande paix & tranquillité. La *concorde* est grande entre ce mary & cette femme, dans une telle Communi-

**CONCOURIR**. v. n. Agir conjointement avec un autre pour produire quelque chose. Nous avons besoin que la grace de Dieu *concoure* avec nous pour produire de bonnes œuvres. Il faut que bien des qualitez, des dispositions *concourent* ensemble pour produire les merveilles que nous fait voir la nature. Il faut que 40041672. hommes ayent *concouru* à la generation d'un seul, si on remonte jusqu'à la 25. generation ; & par consequent qu'ils soient tous parents, comme a monstre Mr. l'Abbe de Marolles en ses Memoires.

**CONCOURIR**, se dit aussi en matiere d'élections, de

ment,

mente, de privileges. Toute l'assemblée a *concouru* à l'élection de son Doyen, c'est à dire, il a été élu tout d'une voix. ces deux pièces d'éloquence *concourent* ensemble, c'est à dire, sont d'un mérite égal, on ne sçait à qui adjuger le prix. ces deux créanciers *concourent* ensemble, c'est à dire, que leur hypothèque est de même datte, que leur privilege est d'égale consideration.

**CONCOURIR**, se dit en particulier des provisions de Cour de Rome pour un Benefice: car on dit qu'elles *concourent*, quand elles sont datées du même jour; & alors elles sont toutes deux nulles, car on ne sçait auquel des contendans le Pape a entendu les donner.

**CONCOURS**. f. m. Action reciproque des personnes, ou des choses qui agissent ensemble pour tendre à une même fin. On tient que le *concours* du Soleil & des autres est nécessaire pour la production de toutes les choses sublunaires.

**CONCOURS**, signifie aussi, un amas de plusieurs choses ou personnes qui sont assemblées. Il y a eu un grand *concours* de peuple à ce Sermon, à cette Feste. Epicure croyoit que le *concours* des atomes avoit produit tous les estres.

**CONCOURS**, se dit aussi des droits, des privileges, du mérite, pour en marquer l'égalité. On appelle des provisions en *concours*, des provisions du Pape données à diverses personnes d'un même Benefice le même jour; alors elles s'annulent l'une l'autre. Les Banquiers a-droits retiennent tant de dattes, qu'ils mettent toutes les provisions des autres en *concours*.

**CONCRETION**. f. f. Terme dogmatique, qui se dit de l'action par laquelle les corps mols se rendent plus durs. Il se dit également de l'endurcissement, de l'épaississement & de la coagulation; & vient du Latin *concretio*.

**CONCUBINAGE**. f. m. Habitation d'un garçon & d'une fille, qui vivent ensemble comme s'ils étoient mariez. Le *concubinage* a été autrefois toleré, mais chez les Chrétiens il est défendu & scandaleux. Horman dit que les loix Romaines permettoient le *concubinage* long-temps avant que Jules Cesar eust fait une loy qui permettoit à chacun d'espouser autant de femmes qu'il voudroit. L'Empereur Valentinien permit d'en espouser deux, comme disent Socrate, Paul Diacre & Nicephore.

**CONCUBINAIRE**. f. m. Qui abuse d'une femme, qui l'entretient pour ses plaisirs deshonestes. Il y a un titre dans le Droit contre les *concubinaires* publics, qui perdent leurs Benefices.

**CONCUBINE**. f. f. Femme dont un homme jouit ordinairement, sans qu'il soit marié avec elle. La femme est un nom de dignité; la *Concubine* un nom de volupté, dit la Loy. Salomon avoit 700. femmes, & 300. *Concubines*, III. Reg. Cap. II. Du Cange dit qu'on peut recueillir de plusieurs endroits des Epistres des Papes, que les *Concubines* ont été autrefois tolerées, & que par le Concile I. de Toléde on ne refusoit pas la communion à ceux qui en avoient une. Ce qui se doit entendre de ces mariages de conscience qui enferment les mêmes obligations que les autres, à la reserve du nom & de la dignité de femme qu'on n'accorde point à la *Concubine*.

**CONCUPISCENCE**. f. f. Convoitise, passion desreglée de posséder quelque chose. Il est défendu par le X. Commandement de la Loy de Dieu, d'avoir de la *concupiscence* pour le bien de son prochain, ni pour son bœuf, ni pour son âne.

On le dit plus particulièrement des passions qui tendent à l'amour deshoneste, que Saint Paul appelle la *concupiscence des yeux*, de la *chair*.

**CONCUPISCIBLE**. adj. Terme de Philosophie, qu'on joint & qu'on oppose à *irascible*. L'appetit

*concupiscible* nous porte à souhaiter, à nous procurer le bien; l'*irascible* à fuir, à nous défendre du mal.

**CONCURREMMENT**. adv. D'une manière concurrente, contraire & opposée au dessein l'un de l'autre. Ces deux bourgeois briguent *concurrentement* & en même temps l'Eschevinage.

**CONCURREMMENT**, en termes de Palais, signifie au contraire, Conjointement & également. Ces deux créanciers qui ont même hypothèque & même privilege, recevront *concurrentement* les deniers à proportion de leur somme. Les cohéritiers doivent contribuer également & *concurrentement* au payement des dettes de la succession, eu égard à la portion qu'ils y prétendent.

**CONCURRENCE**. f. f. Pretention reciproque de deux personnes à une même charge, dignité, ou autre avantage. La *concurrency* est souvent cause de l'exclusion de l'un & de l'autre des pretendans.

**CONCURRENCE**, en termes de Jurisprudence, est une égalité de droit d'hypothèque, de privilege. Dans les distributions des deniers on ordonne que ceux qui ont même droit seront payez par *concurrency* au sol la livre.

**CONCURRENCE**, signifie aussi, Certain payement jusqu'auquel on doit parvenir pour estre quitte d'une dette contractée. Les deniers provenans de la vente de ces meubles seront payez au propriétaire jusqu'à la *concurrency* des loyers qui luy sont deus.

**CONCURRENCE D'OFFICE**, en termes de Breviaire, se dit lors qu'aux secondes Vespres d'une Feste double il se trouve un autre Office de Feste double qui doit se celebrer le jour suivant. Il y a diverses Rubriques à observer pour bien ordonner son Office, soit pour les translations, soit pour les commemorations, soit pour les *concurrencyes* des Festes.

**CONCURRENT**, ENTE. adj. & subst. Qui a la même pretention qu'un autre à une même charge, dignité, avantage. Il prétend espouser cette riche héritiere, mais il aura bien des *concurrents*. la puissance souveraine ne veut point de *concurrents*, ni de compagnon.

**CONCURRENT**, se dit aussi d'une partie qui a un droit égal, aussi bon qu'une autre. Ce créancier est *concurrent*, a un privilege *concurrent* avec un autre, il les faut colloquer en même rang.

**CONCUSSION**. f. f. Volerie, exaction faite par un Juge, par un Officier public, qui se fait payer de plus gros droits que ceux qui luy sont attribuez; par un Receveur, qui fait payer de plus grosses taxes que celles qui luy sont deues. En matiere d'usure & de *concession*, on reçoit la preuve par des témoins singuliers sur chaque fait.

**CONCUSSIONNAIRE**. adj. m. Juge, Officier, ou Receveur public, qui exige de plus grands droits, de plus grosses sommes, que celles qui sont deues, ou taxées. Cet homme a été noté & interdit comme *concessionnaire*.

**CONDAMNABLE**. adj. m. & f. Qui merite d'estre condamné. Cette proposition est heretique & *condamnable*.

**CONDAMNATION**. f. f. Jugement qui condamne. Il croyoit sa cause bonne, & ne croyoit pas qu'il pût intervenir quelque *condamnation* contre luy. la confirmation d'une sentence doit emporter *condamnation* de despers.

**CONDAMNATION**, se dit aussi des choses qu'on blâme, qu'on n'approuve point. Au Palais on dit, Passer *condamnation*, subir *condamnation*, pour dire, Acquiescer à la demande ou à la sentence de la partie. On dit aussi ordinairement, Passer *condamnation*, pour dire, Advoier qu'on a tort, & demeurer d'accord de ce qu'on dit au contraire.

**CONDAMNATION**, se dit aussi en matiere spirituelle. Celui qui peche inortellement, qui communique indig-

nement, attire la *condamnation*, il perd la grace de Dieu.

**CONDAMNER**, verb. act. Donner un jugement contre quelqu'un qui porte quelque peine, perte ou dommage. On ne doit *condamner* personne sans l'entendre, les Ecclesiastiques ne peuvent *condamner* personne à mort, il a été *condamné* à l'amende; & aux despens, dommages & interêts. *Condamner* par default, par contumace.

**CONDAMNER**, signifie aussi, Blasmer, désapprouver. Il y a des actions indifférentes qu'on ne peut *condamner* sans injustice, les gens de bien sont souvent *condamnés* par les méchants, cette proposition, cette doctrine est *condamnée* par la Sorbonne, par tous les Theologiens, les ignorants *condamnent* tout ce qu'ils n'entendent point.

**CONDAMNER**, se dit aussi de ceux qui parlent contre eux-mêmes, qui disent quelque chose qui leur nuit, qui se contredisent. En avançant cette proposition vous vous *condamnez* vous-même, cela est contraire à ce que vous avez dit ailleurs. Un criminel qui avoue le crime se *condamne* lui-même.

On dit aussi, *Condamner* une porte, une fenestre, pour dire, la fermer en sorte qu'on ne la puisse ouvrir ordinairement.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme a été *condamné* aux despens, quand il a fait quelque entreprise qui ne lui a pas réussi, lors que tous les frais qu'il y a faits lui tombent en pure perte.

**CONDENSATION**, f. f. Action de l'art ou de la nature qui rend un corps plus dur, plus solide, plus pesant, plus compacte. Elle est opposée à rarefaction. La pesanteur de l'or vient de sa grande *condensation*, la *condensation* de l'air fait des efforts pareils à ceux de la poudre à canon dans les arquebuses à vent.

**CONDENSER**, v. act. Rendre plus dur, plus pesant, plus solide, faire qu'un corps occupe moins de place. Le froid *condense* l'air, il se *condense* avec le piston dans un corps de pompe, l'eau se congèle, mais ne se *condense* jamais, ne se peut presser ni réduire en un plus petit volume, un sirop se *condense*, s'épaissit par l'ébullition. On a expérimenté à l'Observatoire de France pendant le grand hiver de l'année 1670. que les corps les plus durs, comme les métaux, le verre & le marbre, se sont *condensés* & retrecis sensiblement par le froid, & qu'alors ils sont devenus aigres & cassants; & qu'après le dégel ils sont retournés en leur premier état.

**CONDESCENDANCE**, f. f. Complaisance, soumission, déférence aux sentiments & aux volontés d'autrui. Le meilleur moyen de gagner les esprits, c'est d'avoir beaucoup de *condescendance* pour eux.

**CONDESCENDANT**, ANTE. adj. Complaisant, soumis, qui ne contredit point les sentiments ni les volontés d'autrui.

**CONDESCENDRE**, v. n. Déferer aux sentiments d'autrui, acquiescer à ses volontés. Le seul moyen de faire *condescendre* un chicanier à ce qui est juste, c'est de le tenir prisonnier.

**CONDISI**, f. m. est un nom que les Apothicaires donnent à l'herbe aux Foulons. Voyez *Foulon*.

**CONDITION**, f. f. Qualité d'une chose qui la rend bonne ou mauvaise, parfaite ou imparfaite. La *condition* des choses créées est d'être sujettes au changement; à corruption, ce Marchand a fait visiter les drogues qu'on lui a vendues, & elles se sont trouvées de bonne *condition*, cet homme a toutes les *conditions* requises & nécessaires pour bien remplir cette charge, par ce qu'on vous a dit de cet homme-là, vous pouvez juger de ses bonnes, ou de ses mauvaises *conditions*.

**CONDITION**, signifie aussi la qualité, la naissance, l'état où on est né. Cet homme par son courage s'est

élevé au dessus de sa *condition*: il étoit de *condition* servile & roturière, ses emplois l'ont rendu de *condition* noble, il sent son bien, son homme de *condition*, je ne suis pas de pire *condition* que lui.

**CONDITION**, signifie aussi, Profession, caractère. Un Ecclesiastique doit vivre modestement pour soutenir son caractère, sa *condition*, on ne distingue plus les *conditions* par les habits, la *condition* des Princes n'est pas si heureuse qu'on se l'imagine.

**CONDITION**, se dit aussi d'un certain état où sont les affaires de quelqu'un. Ce mineur s'est fait relever, on l'a remis en tel état & *condition* qu'il étoit avant un tel contrat. ce Marchand est en meilleure *condition* qu'il n'étoit avant sa banqueroute.

**CONDITION**, se dit aussi de la servitude domestique. Ce laquais est sorti, il avoit une bonne *condition*, il cherche *condition*, il faut sçavoir en quelle *condition* il est entré chez lui.

**CONDITION**, se dit aussi des articles d'un traité. On a capitulé avec le Gouverneur de cette place sous des *conditions* honorables, voilà les articles, les *conditions* du traité.

Presque au même sens *condition* se dit des clauses, charges, ou obligations qu'on stipule en toutes sortes de contrats, & qu'on appose dans des donations, des legs, & des testaments. Quand cet homme fait un marché, il fait toujours bien ses *conditions*, ce don est fait sous des *conditions* onéreuses, un légataire ne perd pas son legs, s'il est fait sous des *conditions* honteuses ou impossibles, il n'a traité qu'à la charge & *condition*, ou sous *condition* de pouvoir rentrer dans son héritage pendant quatre ans, un Marchand dit absolument, Je vous vends à *condition*, pour dire, à la charge de reprendre la chose, si elle ne vous contente pas, les questions sur les *conditions* & démonstrations sont amplement traitées au livre 35, du Digeste, titre premier.

**CONDITION**, signifie aussi, Avantage, récompense. Si vous voulez me servir en cette affaire, vous associer avec moi, je ferai votre *condition* bonne, vous y trouverez votre compte.

On dit aussi en Philosophie, une *condition* sans laquelle, en parlant de quelque accident ou circonstance qui n'est pas de l'essence de la chose, mais qui est néanmoins nécessaire afin qu'elle soit produite.

**CONDITIONNEL**, ELLE. adj. Qui n'est pas pur & simple, qui est sujet à des charges & conditions. Les promesses, les legs *conditionnels* ne sont deus qu'après que les conditions sont accomplies.

On dit en Logique, que les propositions *conditionnelles* ou *conditionales* reçoivent toutes sortes de contradictions. Si mon mulet transalpin voloît, mon mulet transalpin auroit des aîles.

**CONDITIONNELLEMENT**, adv. Avec des conditions. On n'a traité avec lui que *conditionnellement*.

**CONDITIONNER**, v. act. Charger de clauses, de conditions. Les contrats que l'on *conditionne* le plus, sont ceux qui sont le plus sujets à engendrer des procès.

**CONDITIONNÉ**, ÉE. part. & adj. Chargé de conditions. Billet *conditionné*, qui n'est payable qu'en certain temps & en certain cas.

**CONDITIONNÉ**, se dit aussi des choses qui ont toutes les qualités requises pour être bonnes. Ce Marchand m'a vendu du vin bien *conditionné*, les livres de cette Bibliothèque sont bien *conditionnés*, pour dire, de belle impression, de beau papier, bien reliés & bien complets.

**CONDITS**, f. m. plur. Terme de Pharmacie, qui se dit de toutes sortes de confitures tant au miel qu'au sucre. Il y a un *condit* stomachal, purgatif & corroboratif, qui diffère des opiates, en ce qu'il y a plus de

sucre.

sucre, moins de poudre, & plus de conserve & de syrop.

**CONDOLÉANCE.** f. f. Témoignage qu'on rend à quelqu'un du déplaisir qu'on a de la perte qu'il a faite. Le Roy envoie des Ambassadeurs faire des compliments de *condolérance* aux autres Rois sur la mort de leurs parents.

**SE CONDOULOIR.** v. n. Donner témoignage de ce qu'on prend part à la douleur d'un autre. Il est de peu d'usage hors l'infinitif.

**CONDUCTEUR.** f. m. Qui commande, qui gouverne, qui mène des gens, des affaires, un travail. Il ne faut plus appréhender pour la France, elle a un trop sage *conducteur*. On a choisi un tel Commissaire des Guerres pour être le *conducteur* de ces troupes. cet Ingenieur a été le *conducteur* du canal de Languedoc pour la communication des Mers.

**CONDUIRE.** v. act. Commander, gouverner. Nous avons un Roy qui sçait fort bien *conduire* ses peuples, qui *conduit* lui-même ses armées, qui *conduit* toutes les affaires de son Estat.

On le dit aussi des directions particulières. Un sage père de famille *conduit*, élève bien ses enfans; un Precepteur son disciple; un Intendant les affaires de son Maître. un Directeur *conduit* la conscience de son pénitent. les Pilotes se *conduisent* sur la mer avec la boussole, & les étoiles.

**CONDUIRE,** se dit aussi des travaux à la guerre, ou des bastiments & des eaux. Un tel est celui qui *conduit* le bastiment du Louvre. cet Ingenieur a *conduit* une mine heureusement jusque sous le bastion. ~~une~~ tranchée jusque sous la contrescarpe. Il a creusé un canal, fait faire des tuyaux pour *conduire* des eaux dans ce palais. On le dit même d'une machine particulière. C'est celui qui *conduit* la pompe du Pont-neuf, l'horloge du Palais.

**CONDUIRE,** signifie quelquefois simplement, Guider, mener; & c'est la plus propre signification qu'il a en Latin. Il faut qu'un General s'assure de bons guides pour *conduire*, pour guider son armée dans les lieux inconnus, dans des passages difficiles. on a envoyé un Escuyer pour *conduire* un bel attelage de chevaux à un tel Prince; un Facteur pour *conduire* ces marchandises à une telle Foire.

On dit, qu'un homme ne voit pas à se *conduire*, pour dire, qu'il est presque aveuglé, ou qu'il fait une très-grande obscurité. On dit aussi, qu'un homme en a *conduit* un autre des yeux, pour dire, qu'il a observé ses pas, qu'il a vu tout ce qu'il a fait. On dit aussi, qu'on a donné à quelqu'un de quoy se *conduire*, pour dire, qu'on lui a donné les choses nécessaires pour son voyage, & sur tout quand il s'en retourne à son pays.

**CONDUIRE,** signifie, Accompanyer, soit pour faire honneur, soit pour servir d'escorte. On a *conduit* cet Ambassadeur à l'audience avec grandes ceremonies. ce Seigneur *conduit* tous les Gentilshommes jusqu'au pied de l'escalier. on a commandé tant de mousquetaires pour *conduire* ce prisonnier, pour *conduire* & escorter ce convoi d'argent à l'armée.

**CONDUIRE,** s'emploie aussi en parlant des arts. Cet Escrivain *conduit* bien sa main, pour dire, il l'a ferme & légère: il *conduit* bien la main de ses escoliers, pour dire, qu'il leur mène la main. Ce Peintre *conduit* bien son pinceau, pour dire, ménage bien ses traits & ses couleurs. On dit aussi en Geometrie, qu'on peut *conduire* une ligne circulaire par 3. points donnés, pourvu qu'ils ne soient pas en droite ligne, comme enseigne Euclide en son 4. livre des Elements.

**CONDUIRE,** se dit figurément des choses spirituelles & morales. Cet Ambassadeur a sagement *conduit* cette négociation. cet Advocat a bien *conduit* un tel procès. ce Poète a bien *conduit* l'intrigue de sa Comedie. cette femme n'a pas bien sçu se *conduire*, elle est tort des-

criée. On dit encore, La débauche *conduit* les hommes au tombeau, au gibet. la vertu *conduit* en Paradis. la vie religieuse *conduit* à la perfection. son aveuglement l'a voit *conduit* au bord du precipice. On dit, qu'un homme *conduit* bien sa barque, lors qu'il se maintient bien dans sa fortune, qu'il se *conduit* bien dans ses affaires, qu'il y réussit.

**CONDUIT,** OITE. part. & adj.

**CONDUIT.** f. m. Canal ou tuyau par où coulent les eaux, ou autres choses fluides. La terre a plusieurs *conduits* souterrains par où passent les eaux qui font les sources, les fontaines, par où passent les vapeurs qui forment les métaux & les minéraux. les *conduits* artificiels pour conduire les eaux sont de pierre, de plomb, de fer fondu, d'aune, de poterie, &c. On dit qu'en la Province de Mexique il y a un *conduit* souterrain en forme de grotte qui dure 200. lieues.

En terme de Medecine, on appelle *conduits*, les veines, arteres & autres vaisseaux par où les humeurs, les esprits, &c. se communiquent dans le corps. La gravelle bouche les *conduits* de l'urine. on a découvert les *conduits* salivaires. l'apoplexie bouche les *conduits* de la respiration. les maladies viennent souvent d'obstruction, parce que les *conduits* sont bouchés. on découvre toujours en Anatomie de nouveaux *conduits*.

Le *Conduit Pecquet* est une nouvelle découverte qu'a fait en l'année 1667. le Sr. Pecquet Medecin, du canal thoracique qui est le fondement d'une nouvelle opinion touchant la sanguification, qui fait voir que le chile monte jusqu'aux veines sous-clavieres, & descend par l'émissaire droit dans les veines lombaires, & de là dans le tronc de la veine cave. On en voit les particularitez dans les lettres insérées dans les Memoires de l'Academie des Sciences, & dans le Journal des Sçavants de la même année. Mais Janfon d'Almeloween pretend par un passage de Jean Leoniceus, qu'il en est parlé dans un livre imprimé à Venise dès l'an 1561. composé par Barthelemi Eustache Medecin Romain.

**CONDUITE.** f. f. Action de celui qui conduit. La Providence de Dieu a le soin, la *conduite* de tout l'Univers. Ce mot au reste a toutes les significations de son verbe. Car on dit, la *conduite* d'un Estat, d'une famille, d'un vaisseau, d'une entreprise, d'un dessein, d'une affaire, d'une intrigue, d'un travail, d'un bastiment, d'un livre, d'un jeune homme, d'une conscience, d'un voyageur, d'une voiture.

On dit aussi, qu'une personne a de la *conduite*, pour dire, qu'elle se gouverne sagement, discrètement.

**CONDYLE.** f. m. Terme de Medecine. C'est le nom que les Medecins donnent aux nœuds ou jointures des doigts.

**CONDYLOMES.** f. m. Terme de Medecine. Ce sont des rugositez ou excroissances de chairs ridées qui viennent aux muscles du siege, ou au col de la matrice; qui forment plusieurs replis serrez les uns contre les autres, sur tout lors qu'ils sont enflammés & endurcis.

**CONE.** f. m. Terme de Geometrie. Corps solide qui a un cercle pour sa base, & qui se termine par le haut en pointe, autrement *pyramide ronde*. L'ombre de la terre forme un *cone*, aboutit en *cone*. Le *cone* se décrit en tournant un triangle perpendiculairement sur sa base. Il y a aussi des *cones* obtusangles & acutangles. Le peuple ne connoît le *cone* que par la ressemblance qu'il a avec un pain de sucre.

**CONFABULATION.** f. f. Entretien familier. Ce mot est de peu d'usage dans le serieux aussi bien que le suivant.

**CONFABULER.** v. neut. S'entretenir avec quelqu'un. Ce mot est bas, & ne se dit qu'en burlesque.

**CONFÉCTION.** f. f. Action par laquelle on fait quel-



quelque chose. Il se dit en termes du Palais. Il faut des lettres du Prince pour la *confession* d'un papier terrier. La *confession* d'inventaire & la *confession* sont nécessaires pour dissoudre une communauté.

**CONFECTION**, terme de Pharmacie, est un remède qui est de consistance d'électuaire solide, composé de plusieurs drogues précieuses. La principale est la *confession d'algermes*, où entrent les perles, la pierre d'azur, le musc, l'ambre-gris, l'or en feuille, & sur tout le suc du grain de kermes qui lui donne son nom, (c'est l'écarlate) le tout mêlé avec sucre, cannelle, santal, &c.

La *confession d'hyacinthe* est faite de saphirs, hyacinthes, esmeraude, topases, de perles, coraux, feuilles d'or, d'os, de cœur de cerf, & autres raretés mêlées avec plusieurs simples, eaux & racines pour rendre le remède plus cher & non meilleur.

La *confession Hamieh*, est un remède plus commun, composé de plusieurs simples & purgatifs, polypode, prunes, myrobolans, agaric, fené, absynthe, roses rouges, calicé, tamains, manne, &c. le tout réduit en forme d'électuaire mol. Elle a pris son nom de son Auteur Hamieh Médecin Arabe fort ancien.

**CONFEDERATION**, f. f. Alliance entre des Princes, ou des États. Il y a ligue offensive & défensive, *confederation* ancienne entre la France & les Suisses. on a fait plusieurs traités de *confederation* qui n'ont pas été de longue durée.

**CONFEDERER**, se dit avec le pronom personnel, pour dire, Se liguier, s'unir ensemble. Les armées de Pologne & des Princes d'Allemagne se *confederent* souvent, elles se liguient contre leurs Princes, & se mutinent.

**CONFEDÉRÉ**, é. e. adjectif, qui se dit des Princes ou États qui sont unis, alliés, ligués ensemble pour leur défense commune, pour attaquer l'ennemi commun. La paix seroit faite sans les intérêts des *Confédérés*, qu'on veut y comprendre. Les villes Hanseatiques sont *confédérées* depuis long-temps.

**CONFÉRENCE**, f. f. Action par laquelle on met des choses les unes en présence des autres pour voir le rapport qu'elles ont ensemble. Il se dit particulièrement en matière de littérature. La *conférence* des Coutumes de France faite par Guenée est un travail fort bon & fort utile. la *conférence* des Ordonnances a été rédigée & commencée par le même Auteur. les Critiques du siècle passé ont fait plusieurs *conférences* d'Éditions, de Manuscrits, de copies aux originaux, de passages d'Auteurs, qui ont bien éclairci des difficultés.

**CONFÉRENCE**, se dit aussi des entretiens qu'ont ensemble des Ministres des Princes, des Ambassadeurs, pour négocier des affaires d'État. On a recommencé les *conférences* de la paix à Nimègue. le mariage du Roy & la paix se firent en 1659, dans l'Île de la *Conférence*, qui est sur la rivière de Bidasson qui se jette en France de l'Espagne. il y a à Paris une place qu'on appelle de la *Conférence*.

**CONFÉRENCE**, se dit aussi des entretiens de quelques particuliers assemblés pour parler d'affaires ou d'études. Si on pouvoit noter une *conférence* entre ces parties, leurs procès seroient bientôt accommodés. Il se fait tous les jours des *conférences* en Sorbonne. Il y a plusieurs volumes des *conférences* tenus autrefois au Bureau d'adresse.

**CONFÉRER**, v. act. Donner, octroyer. Dieu nous *confère* les grâces par le moyen des Sacraments. le Roy de Pologne *confère* toutes les grâces, & n'a point la haine des châtimens. les Princes *confèrent* les honneurs, les dignitez. les Prelats *confèrent* les Ordres.

**CONFÉRER**, se dit particulièrement des Benefices. C'est le Roy qui nomme aux Bénéfices, le Pape *confère*. le Roy *confère* de plein droit les Bénéfices vacants en

Regale. Il n'y a que le Pape qui *confère* sur les résignations en faveur, parce qu'elles sentent la simonie. Pas un Supérieur ne peut *conférer* au mépris d'un Patron laïque.

**CONFÉRER**, signifie aussi, Mettre deux choses l'une en présence de l'autre, pour voir le rapport qu'elles ont ensemble. Plusieurs Auteurs ont *conféré* le Droit François & le Droit Romain. *conférer* les Éditions, les Manuscrits d'un même Auteur. on *confère* les diverses traductions à l'original. quand on *confère* ces deux tableaux, il y en a un qui efface l'autre.

**CONFÉRER**, signifie encore, S'assembler pour parler ensemble d'affaires, de points de doctrine. Il faut faire *conférer* ensemble ces parties & leur conseil pour les faire sortir d'affaires. On a ordonné que le Rapporteur *conférerait* de cette affaire avec les Commissaires que le Roy a nommés. ces Docteurs ont long-temps *conféré* sur les questions qui leur ont été proposées.

**CONFÉRÉ**, é. e. part.

**CONFESSEUR**, v. act. Publier, soutenir l'Evangile la première des vertés. Les Saints ont *confessé*, publié la Foy en présence des Tyrans, malgré leurs menaces & les supplices.

**CONFESSER**, signifie aussi, Reconnoître une vérité particulière. Les promesses & quitances commencent ainsi, Je soussigné reconnois & *confesse* avoir reçu, devoir, ou promis payer à un tel, &c. il a été assigné pour *confesser* ou nier son écrit. un brave se *confesse* vaincu, quand il demande la vie. ce complice a tout *confessé* pour éviter la question. On dit qu'un homme *confesse* la dette, quand il connoît qu'il a tort.

**CONFESSER**, se prend quelquefois absolument, pour Faire un simple aveu. *Confessez* ingenuement, avouez que vous aviez tort, que vous lui avez de très grandes obligations. On dit, qu'un homme s'est *confessé* au regard, quand il a fait confidence d'une affaire à un homme qui avoit intérêt de l'empêcher.

**CONFESSER**, signifie aussi, Entendre l'humble déclaration des pechés de quelque pénitent. Il n'y a que les Prelats & les Curés qui puissent *confesser*, ou ceux qui en ont d'eux la permission, ou du Pape.

**SE CONFESSER**, signifie, Dechaîner à un Prestre les pechés, à dessein d'en recevoir l'absolution dans le Sacrement de Penitence. Il faut se *confesser* premièrement à Dieu, & en même temps au Prestre. C'est un des commandemens de l'Eglise de se *confesser* à Pâques. On dit en ce sens, qu'un peché *confessé* est à demi pardonné.

**CONFESSÉ**, é. e. part. & adj. On dit au Palais, que des faits sont tenus pour *confessés* & avérés, lors qu'un homme a refusé de répondre sur des faits & articles qu'on lui a fait signifier pour le faire incriminer, & qu'il a été suffisamment convaincu. Ces jugemens ne font pourtant la plus-part du temps que des nominations.

On dit aussi dans les Bulles Apostoliques, qu'elles accordent indulgence à tous Fidèles dévotement *confessés* & communiez, &c. pour dire, *confessés* de communica-

**A CONFESSER**, Adverbial qui signifie, Confession; & se met sans régime. Il est revenu de *confessé*, il est allé à *confessé*.

**CONFESSEUR**, f. m. Chrétien qui professe hautement & publiquement la Foy de J. & v. & c. n. & t. & qui est prêt de souffrir le martyre pour la soutenir. St. Louis dans l'Office Ecclesiastique est mis au rang des *Confesseurs*. un Saint s'appelle *Confesseur*, à la distinction des Apôtres, Évangélistes, Martyrs, Prêtres, Docteurs, ou Vierges. Il y a un Office commun des *Confesseurs* dans le Breviaire. Dans l'Office Ecclesiastique on a appelé premièrement *Confesseurs* les Martyrs qui avoient souffert la mort en confessant J. & v. & c. n. & t. Ensuite on a donné ce nom à ceux qui

après avoir été fort tourmentés par les Tyrans, ont vécu & sont morts en paix. Enfin on a appelé *Confesseurs*, ceux qui après avoir bien vécu, sont morts en opinion de sainteté. Quelques Conciles ont aussi appelé *Confesseurs*, les Chantres & Psalmistes des Eglises, parce qu'en langage de l'Ecriture *confiteri*, c'est chanter les louanges de Dieu.

**CONFESSEUR**, est aussi un Prestre séculier, ou Religieux, qui a pouvoir d'ouïr les Chrétiens dans le Sacrement de Penitence, & de leur donner l'absolution. Le Confesseur des Rois de France est ordinairement un Juite; ceux de la Maison d'Autriche sont d'ordinaire des Cordeliers. Dès qu'on a fait un péché mortel, il se faut aller jeter aux pieds d'un Confesseur. L'Eglise l'appelle en Latin *Confessorius*, pour le distinguer de *Confessor*, qui est un nom consacré aux Saints.

**CONFÉSSION**, f. f. Déclaration, reconnaissance de la vérité, soit en Justice, soit dehors. C'est une maxime, qu'en matière civile on ne doit pas diviser la confession, il la faut prendre toute entière. un criminel n'est pas condamné sur la simple confession, s'il n'y a d'autres preuves ou indices.

**CONFESSION**, est aussi une déclaration par le menu qu'on fait à un Prestre de tous ses péchez pour en recevoir l'absolution. La confession sacramentale est le Sacrement de Penitence. La confession se faisoit autrefois publiquement; maintenant elle est auriculaire. Il faut que toutes les grandeurs s'humilient devant le Tribunal de la Confession. Le sceau de la confession doit être inviolable. Les Indiens ont aussi chez eux une espèce de confession & de penitence publique. Voyez Tavernier.

**CONFESSION DE FOY**, est une liste ou dénombrement & déclaration des articles de la Foy de l'Eglise Romaine. Tous ceux qui demandent des provisions pour des Prelatures, sont obligés de faire une confession de foy, de jurer leur confession de foy. Les Heretiques en ont aussi fait dans chacune de leurs Eglises. La Confession d'Augsborg, des Protestants, &c. St. Jérôme appelle aussi confession, toutes les louanges qu'on donne au Seigneur, & les actions de grâces qu'on lui rend.

**CONFESSIOINAL**, ou Confessionnaire, f. m. Petit banc ou clôture où le Confesseur se tient dans les Eglises pour entendre en confession ses penitents.

**CONFIANCE**, f. f. Bonne opinion qu'on a de quelque chose sur laquelle on se fie, on s'assure. Il ne faut point avoir trop de confiance aux choses du monde. Milon Crotoniate perit pour avoir trop de confiance en sa force. la confiance qu'on a en Dieu fait affronter toutes sortes de perils. ce Prince a une entière confiance en ses Ministres, il se repose sur eux de ses affaires les plus importantes.

**CONFIDEMENT**, adv. Avec confiance. Il y a de la honte à révéler un secret qu'un amy vous a dit *confidement*.

**CONFIDENCE**, f. f. Communication de pensées entre personnes amies. Il est dangereux de faire confidence de ses secrets, il n'y a rien qui desoblige plus qu'une fausse confidence, quand on ne dit qu'une partie, ou le contraire de ce qu'on a dessein de faire. cet homme est bien avant dans la confidence du Ministre, il est son favori.

**CONFIDENCE**, en termes de Jurisprudence Canonique, est une paction illicite de celui qui jouit des fruits d'un Benefice sous le nom d'autrui, sans en posséder le titre, ou qui le veut conserver pour quelqu'un. La confidence fait vacquer le Benefice, & est comparée à la simonie.

**CONFIDENT**, ENTE, f. m. & f. Amy intime à qui on confie tous ses secrets. Achates étoit le confident d'Enée. les Demoiselles suivantes sont d'ordinaire les confidentes de leurs Maîtresses.

**CONFIDENTIAIRE**, f. m. Qui prête son nom pour posséder le titre d'un Benefice, & en laisse

le revenu à un autre, on la liberté d'en disposer toutes fois & quantes qu'il voudra. On le dit aussi de celui à qui on prête son nom. Ce mot est relatif aux deux personnes qui font la paction illicite.

**CONFIER**, v. act. Se rapporter à la fidélité de quelqu'un pour le succès d'une affaire, ou la garde de quelque chose. Quand on a de vrais amis, on leur doit confier tous ses secrets, on ne doit confier les fortresses qu'à ceux dont la fidélité est bien éprouvée. Le Psalmiste dit qu'il ne faut pas se confier aux Princes. il ne se faut pas confier à la foy d'un ennemy.

**CONFIGURATION**, f. f. Forme extérieure ou surface qui borne les corps, & leur donne une figure particulière. Les moules différents donnent une différente configuration aux corps sur lesquels ils sont formés. le fœtus acquiert peu à peu sa parfaite configuration. la veue courbe ou la veue longue vient de la diverse configuration du cristallin.

**CONFINER**, v. n. Etre proche les bornes d'une autre Seigneurie ou pays. Mon heritage confine d'Orient avec les Communes de la Paroisse. la France confine avec l'Italie, & n'en est séparée que par les Alpes.

**CONFINER**, v. act. signifié. Enfermer en certain lieu de peu d'étendue. On a confiné ce criminel dans une prison pour le reste de ses jours. c'est un homme d'estude qui est confiné dans son cabinet. il s'est confiné dans un Cloître.

**CONFINS**, f. m. plur. Bornes d'un champ, d'une Seigneurie, d'un pays. Il faut mettre dans une faïsc recelle les bornes & confins d'un heritage, c'est à dire, ses tenants & aboutissants. les confins de l'Espagne sont la mer & les Pyrenées.

**CONFIRE**, v. act. Donner aux fruits, aux fleurs, aux herbes, aux racines, certaines preparations qui les rendent plus agréables, ou qui empêchent qu'ils ne se corrompent. Les Anciens ne confisoient qu'avec le miel; maintenant on confit avec le sucre. on confit des concombres, de la perce-pierre, du pourpier avec du sel & du vinaigre, pour en faire des salades d'hiver.

**CONFIRE**, signifie aussi. Laisser tremper, imbiber long-temps un mets dans la sauce, dans le vin, dans le boure, dans le vinaigre.

On dit aussi, qu'un fruit est tout confit sur l'arbre, pour dire, qu'on ne l'a point cueilli qu'en sa pleine maturité. Il se dit particulièrement des fruits doux, comme l'abricot, les figues. Les Provençaux se vantent de manger les fruits tout confits sur les arbres.

**CONFIRE**, se dit figurément en choses morales, en parlant de ceux qui ont quelque bonne ou mauvaise qualité qui les penetre, & qui se trouve chez eux au suprême degré. Cette bonne femme est toute confite en devotion. Elle a un fils fort méchant qui est tout confit en malice.

**CONFIT**, ITR. part. & adj. On appelle aussi une âme confite en amertume, en douleurs, quand elle est inconsolable, dans de longues & de fortes afflictions.

**CONFIRMATIF**, ITR. adj. Qui rend une chose plus assurée de plus ferme. Cette maxime est fondée sur la loy, & sur plusieurs ordonnances confirmatives. cet arrêt est confirmatif d'une telle sentence du Juge inférieur. cette nouvelle est confirmative de celle que j'avois déjà apprise.

**CONFIRMATION**, f. f. Titre qui rend quelque chose plus ferme, plus assurée. Le Roy a donné des Lettres à cette ville pour la confirmation de ses privilèges. on a taxé les Officiers pour la confirmation d'hérédité.

On le dit aussi des preuves, des témoignages qui nous assurent de la vérité de quelque chose. On attend par le courier la confirmation de cette nouvelle. il m'a donné de nouvelles confirmations de son amitié par un service qu'il m'a rendu.

**CONFIRMATION**, est un terme de Rhetorique, est la troisième partie d'une oraison, dans laquelle l'Orateur doit prouver par loix, raisons, autorités, & autres moyens, la vérité des faits & des propositions qu'il a avancées dans la narration.

**CONFIRMATION**, est aussi un Sacrement de l'Eglise, le second en ordre, qui est conféré par les Evêques pour rendre les Fidéles plus fermes dans leur créance par la vertu d'une sainte onction.

**CONFIRMER**, v. act. Donner de nouvelles assurances pour affermir quelque chose. Le Roy a fait une ordonnance sur ce sujet qui *confirme* toutes les autres. on a fait de nouvelles découvertes qui nous *confirment* dans cette opinion. la santé se *confirme* par l'usage de la diète. il a *confirmé* par serment la promesse. une exception *confirme* la règle.

**CONFIRMER**, signifie aussi, Conferer le Sacrement de Confirmation. Ce Prelat a *confirmé* mille personnes aujourd'hui dans cette Paroisse.

On dit aussi en Theologie, que Dieu s'est servi autrefois de miracles pour *confirmer* les Fidéles en la Foy; qu'un Chrétien est *confirmé* en grâce, pour dire, qu'il a une vertu si espurée, que Dieu est comme obligé de l'assister toujours de ses grâces.

**CONFIRMÉ**, é. part. pass. & adj.

**CONFISCATION**, f. f. Adjudication au fisc. Il y a des Provinces où la *confiscation* n'a point de lieu, si ce n'est en crime de Lèse-Majesté. Le Roy Jean a accordé ce privilège à l'Aquitaine. Ce crime emporte *confiscation*. Il a obtenu du Roy la *confiscation* d'un tel.

**CONFISEUR**, f. m. Qui confit, qui prépare des fruits ou autres choses avec du sucre. Ce Sommelier est excellent *Confiseur*. Voyez *Confiturier*.

**CONFISQUER**, v. act. Adjurer au fisc, ou à ceux qui en ont les droits. On *confisque* le corps & les biens des criminels & des rebelles. on *confisque* au profit des traitans toutes les marchandises qu'on veut faire passer en fraude, sans payer les droits établis. C'est un axiome en Pratique, Qui *confisque* le corps, *confisque* les biens. Ce mot vient du Latin *confiscare*.

On dit en matière de fiefs, qu'un vassal *confisque* son fief, lors qu'il denie à son Seigneur celui dont il relève, & qu'il ne lui veut pas rendre la foy & hommage; & alors on dit que le fief tombe en commise.

**CONFISQUÉ**, é. part. & adj.

**CONFISQUÉ**, se dit aussi d'une chose qui apparemment est perdue ou ruinée. C'est un homme *confisqué*, qui ne relèvera jamais de cette maladie. sa fortune est *confisquée*, il a de plus à son Maître, il est *confisqué*. cet habit est *confisqué*, je ne le puis plus mettre. cet arbre est *confisqué*, je le veux abattre.

On dit des gens de main-morte, qu'il faut qu'ils donnent au Seigneur un homme vivant, mourant, & *confisquant*, pour dire, par la faute duquel le fief puisse être *confisqué*.

**CONFITEOR**, f. m. Terme pris pûement du Latin. Prière qu'on fait avant de se confesser. On la fait aussi en l'Eglise à la Messe & à Laudes, & à Complices en certains Offices marquez dans le Breviaire. On dit aussi à ceux qui sont en danger de mourir, ou qui y sont condamnés, Dites votre *Confiteor*.

**CONFITURE**, f. f. Préparation faite avec du sucre, ou du miel, qu'on donne aux fruits, aux herbes, aux fleurs, aux racines, ou à certains sucs pour plaire au goût, ou pour les conserver. On fait des toutes avec des *confitures* liquides. Les *confitures* seches s'emportent dans la poche. On fait des *confitures* avec du jus de citron, des biscuits de grenade, des pastes de pistaches, de fleurs d'oranges, des écorces de citron. Les *confitures* à demi-sucre sont celles où on met peu de sucre pour leur laisser plus de goût du fruit. Ce mot vient du Latin *confectura*. Menage.

**CONFITURIER**, f. m. Marchand qui fait & qui vend des *confitures*. Quelques-uns l'appellent *Confiseur*. Quelques autres en font distinction, & appellent *Confiseur*, celui qui confit effectivement les fruits; & *Confiturier*, celui-là seulement qui en fait commerce.

**CONFLAGRATION**, f. f. Incendie de ville. Il y eut bien de beaux édifices ruinés dans la *conflagration* de Troyes. Néron fit accuser les Chrétiens de la *conflagration* de Rome. Ce mot a peu d'usage.

**CONFLIT**, f. m. Choc de plusieurs personnes armées qui font bien du bruit avec leurs armes. Il vieillit. Ce mot vient du Latin *conflictum*, & *conflicere*.

**CONFLIT**, se dit figurément des contestations qui se font dans les procès, & dans les disputes d'écoles. Il y eut un grand *conflict*, un grand combat d'opinions, quand on traita cette question.

**CONFLIT**, se dit particulièrement en Justice, du dissentiment qui est entre les parties, ou les Officiers sur leurs Juridictions. On plaide au Grand Conseil, quand il y a *conflict* de Jurisdiction entre des Officiers Royaux & des Présidiaux, ou des Prevôts des Mareschaux; au Conseil Privé, quand il y a *conflict* entre deux Parlements, ou autres Compagnies Souveraines. Le *conflict* a lieu, quand deux différentes Justices sont saisies d'une même contestation.

**CONFLUENT**, f. m. Le lieu où deux rivières se joignent & mêlent leurs eaux. De ce mot a été fait *conflant*, comme le *conflant* de Charenton, où la Marne & la Seine se joignent; *conflant* Saint Honorine, où l'Oise & la Seine se joignent; & le *Conflant* des Allemands, où la Moselle entre dans le Rhin. Ce mot vient du Latin *confluere*. Nicolas Berger dans son livre des grands chemins, dit que ces sortes de lieux s'appelloient autrefois *Conde*, d'un vieux mot François qui est encore en usage en quelques lieux.

**CONFONDRE**, v. act. C'est un composé de *fondre*, qui ne se dit point au propre, mais au figuré. Il signifie, Mettre deux ou plusieurs choses ensemble. Tous les éléments étoient *confondus* dans le chaos. il ne faut pas *confondre* les droits spirituels avec les temporels.

**CONFONDRE**, signifie aussi, Se-mesprendre, prendre l'un pour l'autre. On *confond* souvent les deux Sénèques, les deux Plines. vous *confondez* Aristote avec Platon. il ne faut pas *confondre* le fait avec le droit.

**CONFONDRE**, signifie aussi, Convaincre, fermer la bouche à son adversaire. Les démonstrations de Geometrie *confondent* les plus opiniâtres. deux dépositions suffisent pour *confondre*, pour convaincre un accusé.

**CONFONDRE**, se dit aussi de ceux qu'on surprend en quelque action honteuse qui les fait rougir. Il y avoit assez de quoy le *confondre* en le trouvant sur le fait.

**CONFONDU**, v. é. part.

**CONFORMATION**, f. f. Terme de Médecine, qui se dit en cette phrase; La *conformation* des membres de cet embryon n'étoit pas assez parfaite pour en faire la dissection. la lumière réfléchie suivant les diverses *conformations* des corps, produit les couleurs.

**CONFORME**, adj. m. & f. Qui est pareil, semblable, de même nature ou qualité. La copie de cet acte est *conforme* à son original. ces associés ne dureront pas long-temps ensemble, leurs humeurs ne sont pas *conformes*. toute doctrine qui n'est pas *conforme* à celle de l'Eglise est condamnable. on appelle toujours des sentences des Juges d'Eglise, tant qu'il y ait trois sentences *conformes*.

**CONFORMEMENT**, adv. D'une manière conforme. Il a été donné plusieurs déclarations *conformément*, & en exécution de l'Edit d'un tel jour. on a jugé *conformément* à la loy, au contract.

**CONFORMER**, v. act. Rendre semblable & conforme.

forme. Un Predicateur doit *conformer* sa vie à sa doctrine. il faut qu'une honneste femme se *conforme* aux humeurs de son mary.

**CONFORMITE**. f. f. Ressemblance entre deux choses. La *conformité* d'humeurs entretient la paix dans un ménage, celle de Religions dans un Etat.

**CONFORMISTE**. f. m. Qui est conforme. Il ne se dit qu'en matiere de Religion. On a donné plusieurs decrets en Angleterre pour chasser tous les Non-*conformistes*.

**CONFORT**. f. m. Vieux mot qui signifie *aide*. Il est encore en usage en cette phrase du Palais. Il est enjoint au Prevost des Mareschaux de donner *aide & confort* aux executeurs de cet arrest.

**CONFORTATIF**, i. v. e. adj. Qui rend plus fort. Il ne se dit qu'en Medecine. Ce remede est un grand *confortatif* pour le cœur.

**CONFORTEMAIN**. Terme de Pratique, qui se dit de certaines Lettres de Chancellerie qu'un Seigneur féodal prenoit autrefois pour rendre sa saisie & execution plus authentique, étant confirmée par l'autorité supérieure ou Royale; mais l'usage en est maintenant abrogé.

**CONFORTER**. v. act. Rendre plus fort. Il ne se dit gueres qu'en Medecine. Ce remede *conforte* le cœur. On le dit toutefois figurément, en parlant de guerir les maladies de l'esprit. Il a *conforté* cet affligé par plusieurs raisonnements de Morale; il l'a *conforté* dans le dessein de faire penitence.

**CONFRATRIE**. f. f. Societé de personnes qui s'assemblent pour faire quelques exercices de devotion: comme la *Confratrie* du Scapulaire, du Cordon Saint François, &c. Dans tous les corps d'Artisans il y a des *Maîtres de confratrie*, qui s'élisent comme les Jurez. Les *Confratries* sont défendues par l'Ordonnance.

On le dit aussi de deux personnes qui sont de pareille condition; & un prisonnier dira d'un autre prisonnier, Il est de notre *confratrie*: & on dit d'un homme marié, Il est de la grande *confratrie*. On dit aussi, que deux choses sont de la même *confratrie*, pour dire, de même nature.

**CONFRATERNITE**. f. f. Le corps de la Confratrie. Ils sont de la même *Confraternité*.

**CONFRERE**. f. m. & f. Un des membres d'une Confratrie. Il y a indulgence pleniére pour tous les *Confreres* de l'un ou de l'autre sexe.

**CONFRERE**, se dit des membres d'un même corps, ou d'une même profession. Deux Conseillers en même Siege sont *confreres*. deux Academiciens s'appellent *confreres* en Apollon. deux Medecins & deux Advocats sont *confreres*.

**CONFRONTATION**. f. f. Action par laquelle on confronte, soit des choses, soit des personnes. La contestation en matiere criminelle ne commence qu'à la *confrontation*. ce procès a été instruit par recollement en *confrontation*. Dans les inscriptions en faux on fait la *confrontation* des écritures.

**CONFRONTER**. v. act. Mettre deux personnes en presence l'une de l'autre, pour éclaircir la verité de quelque fait qu'ils rapportent differemment. Deux courriers nous ont apporté des avis differents du succès de cette bataille, il les faut appeler, & les *confronter* l'un à l'autre.

**CONFRONTER**, se dit particulièrement en matiere criminelle, des témoins que l'on *confronte* à un accusé, ou des accusés que l'on *confronte* les uns aux autres. Les témoins ne sont point *confrontez*, qu'ils n'aient été auparavant recollez, pour voir s'ils persistent en leurs depositions.

**CONFRONTER**, se dit aussi des choses que l'on compare les unes aux autres, pour voir si elles sont sembla-

bles ou non. J'ay *confronté* mon drap avec le vôtre; & je trouve que le mien est le meilleur. j'ay *confronté* ces deux passages de l'Ecriture, & j'en ay trouvé la conciliation.

**CONFRONTÉ**, é. e. part. & adj. Il n'y a que les témoins *confrontez* dont la deposition fasse preuve, & doit être leu hors du jugement.

**CONFUS**, u. s. e. adj. Mélé, brouillé ensemble. Quand divers grains sont *confus* ensemble, il est difficile de les separer. les effets d'un mary & d'une femme sont *confus* ensemble.

**CONFUS**, signifie aussi, Qui est en desordre, qui n'est pas en son rang. Tous ses livres, tous ses meubles sont encore *confus* à cause de son desmenagement.

**CONFUS**, signifie encore, Obscur, embrouillé. Esprit *confus*. science *confuse*. il m'a fait un discours *confus* où je n'ay rien compris. il court un bruit *confus* de ce nouvelle, dont on ignore l'auteur.

**CONFUS**, signifie aussi, Honteux, convaincu. I a été tout *confus*, quand il s'est vu pris sur le fait. ce passage formel doit rendre *confus* tous les Heretiques. je suis *confus* de l'honneur que vous me faites de me venir visiter.

**CONFUSEMENT**. adv. D'une maniere confuse. J'ay appris cela *confusement*. j'ay serré tous ses papiers *confusement*.

**CONFUSION**. f. f. Meslange *confus* de plusieurs choses. C'est un homme mal propre, peu soigneux, dont les livres, les meubles, les papiers sont en *confusion*. tout le peuple marche en *confusion* aux Processions. le chaos des Anciens étoit une *confusion* generale des éléments.

**CONFUSION**, signifie aussi, Embrouillement, desordre qui se trouve dans une famille, dans un Etat. La diversité des Religions met tout en *confusion* dans un Etat. les procès mettent de la *confusion* dans les familles.

**CONFUSION**, se dit aussi de la chose confondue. Il y a *confusion* de biens entre des gens mariez, quand il y a communauté. les Lettres de benefice d'inventaire empêchent la *confusion* des biens du defunt, & de l'héritier.

**CONFUSION**, signifie aussi, Honte. Il a eu une grande *confusion* de sçavoir qu'on a découvert la trahison qu'il a faite à son amy. j'ay bien de la *confusion* de recevoir toujours de vos bienfaits.

**CONFUSION**, se dit encore d'une grande multitude de personnes ou de choses de même espece. Il y avoit une grande *confusion* de peuple à l'entrée du Roy. il y a une grande *confusion* de fruits cette année. on nous a servy des viandes en *confusion*. ces cavaliers avoient des plumes, des rubans en *confusion*.

**CONFUTATION**. f. f. Terme dogmatique, qui se dit d'une réponse qui destruit un argument, ou de la partie du discours où on prenoit les objections, & on y donne des solutions.

**CONFUTER**. v. act. Destruire les arguments & les objections d'un adversaire. Ces deux mots vieillissent, & on dit plus ordinairement *refutation* & *refuter*.

**CONGE**. f. m. Licence, permission que donne un Supérieur à un inférieur, qui le dispense d'un devoir à quoy il étoit obligé envers luy. Un soldat n'oseroit quitter le service, sans avoir le *congé* de son Capitaine. un Moine n'oseroit sortir de son Couvent sans le *congé* de ses Supérieurs. une mineure ne se peut marier sans le *congé* & licence de ses parents. une femme ne peut s'obliger sans le *congé* & autorité de son mary. Menage derive ce mot de *communiatio*, qu'on a dit pour *communiatio* & *commensio*, qui se trouvent dans les Anciens.

**CONGE**, se dit aussi des permissions qu'on demande par civilité. Il n'a pas voulu partir sans prendre *congé*

de tous ses amis. cet Ambassadeur a eu son audience de *congé*. Jour de *congé*, est un jour qu'on donne aux escoliers pour se reposer, pour se divertir.

**C O N G É**, en termes de Marine, est une Parente qu'un Roy ou une Republique donnent à leurs sujets, pour leur permettre de naviger, de courir les mers, sans de la representation de laquelle on est réputé Corsaire.

**C O N G É**, est aussi une permission de naviger que doivent prendre tous les vaisseaux qui sortent des ports, soit des Gouverneurs, soit des Juges de l'Admirauté, comme il est enjoint par l'Ordonnance de la Marine. Il faut remarquer qu'on se sert du mot de *congé* ou *passport*, quand on le donne à des sujets; de *seureté*, quand on le donne aux amis; & de *sans-conduit*, quand on le donne aux ennemis. Le *congé* sur les costes de Bretagne s'appelle *Brieux*; & on dit, Parler aux *Hebrieux*, pour dire, Demander ce *congé*. Voyez l'Ordonnance.

**C O N G É**, se dit aussi de la permission qu'on donne à des domestiques de se retirer d'une maison. Ce Maître s'est retiré, & a donné *congé* à tous ses domestiques. les valets ne doivent point sortir des maisons de leurs Maîtres sans *congé* par escrit: sans cela il est défendu à d'autres de les recevoir, suivant les Ordonnances. Celle des Aides veut aussi qu'on prenne des *conges* pour transporter des vins & des marchandises d'un lieu à un autre.

**C O N G É**, se dit aussi en parlant de celui qu'on prie de se retirer d'une maison où il avoit quelque habitude, ou quelque pretention. Ce jeune homme recherchoit une telle fille, mais les parents luy ont donné son *congé*, l'ont prié de n'y plus penser. On a bien de la peine à donner *congé* aux escornifleurs, quand on tient bonne table.

**C O N G É**, est aussi l'acte ou declaration. que peuvent faire reciproquement le propriétaire d'une maison à son locataire, pour en faire déloger ou le locataire; ou celui-cy au propriétaire pour estre deschargé des loyers. Il faut donner *congé* avant les six mois pour une maison entiere; & avant les trois mois pour une portion; & avant les six semaines pour des chambres.

**C O N G É**, en termes de Palais, est une descharge de l'assignation donnée à la requeste d'un demandeur, quand il ne comparoit pas pour faire plaider la demande: & on appelle *congé default*, lors qu'il y a des demandes respectives, & qu'il n'y a qu'une partie qui comparoit. Le *congé default* se donne à l'appellant qui a été anticipé contre l'anticipant defaultant, parce qu'il est en quelque façon defendeur & demandeur. On a prononcé le *congé* à l'audience en presence du Procureur. il faut faire juger le profit du *congé*.

**C O N G É**, en termes d'Architecture, est la même chose que *escape*. Voyez *Escape*.

**C O N G É**, en general signifie, Permission. Ainsi on dit en ce sens, Il ne faut demander *congé* à personne pour boire de l'eau, & cougner dehors, pour dire, que ce sont deux choses que personne n'empêche.

**C O N G E A B L E**, adj. Terme de Coustumes, qui se dit d'un domaine dont le possesseur se doit desfaire à la volonté du Seigneur duquel il est tenu, en luy payant ses meliorations. Il y en a beaucoup de cette sorte en Bretagne.

**C O N G E D I E R**, v. act. Donner *congé*, permission de se retirer. Il se dit des troupes, ce qu'on appelle autrement *licentier*; & des compagnies, des assemblées. On a *congedié* le Clergé, les Estats. on a *congedié* cet Ambassadeur avec de beaux presens. Du *Cange* derive ce mot de *congeare*, terme de la basse Latinité. On disoit autrefois *congerer*.

**C O N G E D I E R**, se dit aussi d'un ordre qu'on donne pour faire retirer un domestique, d'une priere qu'on fait à quelqu'un de ne plus hanter en une maison. La necessité l'a contraint de *congedier* la plus grande partie de

ses gens. cette fille a *congedié* tous ses amants pour se retirer dans un Cloistre.

On dit aussi en Fauconnerie, *Congedier* l'oiseau, quand il n'est plus en estat de servir son maître.

**C O N G E D I E**, é. e. part. & adj.

**C O N G E L A T I O N**, f. f. Action par laquelle une chose est congelée. Les blessures des aspics sont mortelles par la prompte *congelation* qui se fait du sang, & qui en empêche la circulation. La *congelation* se fait toujours par le froid; & en cela differe de la *coagulation*, qui se fait par autres causes.

**C O N G E L A T I O N**, se dit aussi des choses congelées. On trouve dans les Alpes mille sortes de *congelations* de toutes sortes de suc qui sont d'une variété admirable. On s'en sert à orner des grottes.

**C O N G E L E R**, verb. act. Arrêter les mouvements d'une chose liquide par le froid. Le salpêtre *congele* l'eau, & la glace en *re*. Les metaux & minéraux ne sont que des suc *congelez* dans les veines de la terre. Le cristal de roche est de l'eau *congelée* dans les montagnes.

On dit aussi, *\*Congeler* des fruits, pour dire, les mettre à la glace. laisser *congeler* un bouillon, un syrop, pour le laisser prendre & espaisir en se refroidissant.

**C O N G E S T I O N**, f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'un amas d'humeurs qui s'endurcissent en quelque partie du corps, & y forment des tumeurs contre nature. Ce mot est opposé d'ordinaire à *fluxion*.

**C O N G L U T I N A T I O N**, f. f. Attache de deux corps ensemble par des parties onctueuses, gluantes & tenaces. On met de la cire, de la poix dans une composition, afin que la *conglutination* en soit plus prompte & plus ferme.

**C O N G L U T I N E R**, v. act. Lier, attacher un corps avec un autre par le moyen de quelque chose de gluant & de tenace. Il n'est guere en usage que dans le dogmatique.

**C O N G R A T U L A T I O N**, f. f. Témoignage de joye qu'on donne à ses amis, quand il leur est arrivé quelque bonne fortune, quand ils ont fait quelque bonne affaire. On envoie faire des compliments de *congratulation* à la parenté, lors qu'il s'y fait un mariage, une reception en une charge.

**C O N G R A T U L È R**, verb. act. Faire des compliments de congratulation. On se sert aujourd'hui plus ordinairement du mot de *féliciter*.

**C O N G R E**, f. m. Poisson semblable à une anguille, dont la chair est ferme. En Latin *conger*.

**C O N G R E G A T I O N**, f. f. Assemblée de plusieurs personnes Ecclesiastiques qui font un corps. On le dit particulièrement des Cardinaux qui sont commis en certain nombre par le Pape, & distribuez en plusieurs chambres pour exercer certains offices ou juridictions, à peu près comme les Bureaux des Conseillers d'Etat en France. La premiere est la *Congregation* du St. Office, ou de l'Inquisition. La seconde a juridiction sur les Evêques & les Réguliers. La troisième est celle du Concile. Elle a pouvoir d'interpreter le Concile de Trente. La quatrième est celle des coutumes, ceremonies, prebendes, canonisations. La cinquième, celle de la fabrique de St. Pierre, qui connoist de toutes les causes pies, dont une partie est due à la fabrique de St. Pierre. La sixième, celle des eaux, ponts & chaussées. La septième, celle des fontaines & des rûes, dont le Cardinal Grand Chambellan est le Chef. La huitième, celle de l'Index, qui juge des livres à imprimer ou à corriger. La neuvième est celle du gouvernement de tout l'Etat de l'Eglise. La dixième, de *bon regimine*. Le Cardinal Nepveu est Chef de ces deux dernieres. La onzième est celle de la Monnoye. La douzième, celle des Evêques, où on examine ceux qui



qui doivent être promus aux Evêchez d'Italie. Elle se tient devant le Pape. La treizième est celle des matières consistoriales, dont est Chef le Cardinal Doyen. Ces *Congregations* changent quelquefois selon la volonté des Papes, qui en établissent souvent de nouvelles qui ne durent qu'un certain temps, & pour décider des affaires particulières. Le Cardinal Jean Baptiste de Luca a fait une relation de la Cour Romaine, où il parle de toutes les *Congregations*, Tribunaux & Juridictions de l'Etat.

**CONGREGATION**, se dit aussi des sociétés de plusieurs Religieux. La *Congregation* de l'Oratoire. la *Congregation* de St. Maur, de St. Vanne, de Clugny, qui forment divers corps de Bénédictins en France.

**CONGREGATION**, se dit aussi de l'assemblée de plusieurs personnes pieuses en forme de Confrérie, qui se tient particulièrement chez les Peres Jésuites. Ils ont obtenu plusieurs indulgences en faveur de leur *Congregation*. Ils ont une Chapelle expresse de la *Congregation*. Il y a une *Congregation* pour les escoliers, & une *Congregation* pour les externes.

Nicod observe qu'on disoit autrefois *congreger* & *congreter*, du mot de *congregare* ou de *congruere*.

**CONGRES**. f. m. Terme obscène. Action du coït qui se faisoit il n'y a pas long-temps par ordonnance d'un Juge Ecclesiastique en présence de Chirurgiens & de Matrones, pour éprouver si un homme étoit impuissant, aux fins de dissoudre un mariage. On a reconnu que les plus vigoureux & les plus effrontez n'ont pu soutenir la honte du *congrès*. On a enfin abrogé l'usage du *congrès* par un sage arrêt du Parlement du 18. Février 1677. inséré dans le Journal des Audiences. On tient qu'il n'avoit esté pratiqué en France que depuis 120. ans ou environ.

**CONGRU**, v. e. adj. Au féminin, c'est un terme du Droit Canonique, qui se dit d'une certaine somme qu'on fait payer aux Curez par les gros Decimateurs de leurs Paroisses, pour leur donner de quoy vivre. Les portions *congrues* se taxent aux Curez au Grand Conseil à 200. livres, & au Parlement à 300. livres, suivant deux diverses declarations qui y ont été vérifiées. Au delà de la Loire on n'adjudge que 200. livres, en deçà jusqu'à 300. livres.

**CONGRU**, au masculin, est un terme de Grammaire, qui se dit d'un discours ou d'un thème où il n'y a point de faute contre la Grammaire, ni contre la syntaxe : & on appelle un escolier *congru*, quand il compose son thème sans faute.

On dit aussi, qu'un homme est *congru*, lors qu'il parle à propos, qu'il ne dit rien que ce qui est bon à dire.

**CONGRUEMENT**, adv. D'une manière congrue & à propos. Si vous allez voir cet Advocat, il vous parlera *congruement* de vostre affaire.

**CONJECTURAL**, ALE. adj. Qui n'est fondé que sur des apparences, sur des arguments probables. La Médecine, l'Astrologie Judiciaire, sont des sciences *conjecturales* & expérimentales.

**CONJECTURALEMENT**, adv. Par conjecture. Vous ne pouvez juger de l'advenir par le passé, si ce n'est *conjecturalement*.

**CONJECTURE**. f. f. Raisonnement fondé sur des probabilités sans aucune démonstration. Il ne faut point faire cas de ces jugements qui ne se font que par *conjecture*.

**CONJECTURER**. v. act. Juger au hasard, deviner. La prudence sçait quelquefois si bien *conjecturer*, qu'elle fait passer souvent pour Prophètes ceux qui ont prévu quelques événements.

**CONJOINDRE**. v. act. Joindre une personne, ou une chose avec une autre. Il ne faut pas que l'homme separe ce que Dieu a *joint*. on ne peut pas *conjoindre*

les deux extrémités. on peut *conjoindre* deux charges en une même personne, quand elles ne sont pas incompatibles, & quand elles se peuvent exercer conjointement. il faut mettre là quelque particule pour *conjoindre* les deux membres de cette période.

**CONJOINT**, OINTE. part. & adj. Ces deux personnes sont *conjointes* d'amitié, par mariage, il ne faut pas argumenter des choses *conjointes* aux disjointes.

**CONJOINT**. f. m. qui se dit de deux personnes mariées. Les *conjointes* par mariage sont unis & communs en biens par la Coutume de Paris. On dit en Droit, que la fraude est facilement présumée entre les personnes *conjointes*, pour dire, entre les parents ou intéressés.

On dit aussi en Musique & en expliquant la game des Anciens, les *conjointes*, les disjointes : on entend les consonances.

**CONJOINTEMENT**, adv. D'une manière conjointe, l'un avec l'autre. Un arrêt d'appointement porte que deux instances seront jugées *conjointement*, ou séparément, ainsi que de raison. il faut que des associés travaillent *conjointement* & de concert pour réussir en leurs desseins. le pere & la mere ont fait *conjointement* une telle donation à leur fille.

**CONJONCTIF**, IVE. Terme de Grammaire. Qui joint ensemble. Et est une particule *conjonctive*, ou, est disjonctive.

**CONJONCTIF**, se dit aussi quelquefois en Grammaire au lieu de *subjonctif*.

**CONJONCTIVE**, est aussi le nom qu'on donne en Optique à une des membranes de l'oeil qui le couvre en devant, & que le vulgaire appelle le blanc de l'oeil.

**CONJONCTION**. f. f. Jonction de deux choses ensemble. Il se fait dans le mariage une *conjonction* sacramentale de deux personnes, qui ne sont plus qu'une même chair. il n'y a point de plus forte *conjonction* que celle de l'intérêt.

En Grammaire il se dit des particules qui lient, qui joignent les parties d'un discours. La *conjonction* est la huitième en ordre des parties de l'oraison. Et, car, mais, joint, sont des *conjonctions* grammaticales. Il y a des *conjonctions* conjonctives, comme & ; adversatives, comme mais ; disjonctives, comme ou, ni.

En Astronomie, on appelle la *conjonction* des astres, lors qu'ils se rencontrent dans le même degré du Zodiaque. La *conjonction* est le premier des aspects des astres. La Lune se trouve tous les mois en *conjonction* avec le Soleil. La Lune fait le tour du Zodiaque en vingt-sept jours ; mais il lui en faut encore près de trois pour se trouver en *conjonction* avec le Soleil. Les Eclipses de Soleil n'arrivent que quand les *conjonctions* des luminaires se font dans les noeuds de l'Ecliptique. La *conjonction* se fait également à l'égard de tous les peuples de la terre.

**CONJONCTURE**. f. f. Assemblage de plusieurs circonstances qui font trouver de la facilité ou de la difficulté dans la réussite des affaires. La plus part des grands desseins ne réussissent que par la *conjoncture* des temps, des lieux, des personnes, des intérêts, &c. Cela m'est arrivé dans une fâcheuse *conjoncture*. Borel remarque que ce mot n'est venu en usage que du temps de la Reine Catherine de Medicis.

**CONJOUIR**. v. n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se réjouir avec quelqu'un d'une bonne fortune qui lui est arrivée, d'une bonne affaire qu'il a faite. On va se *conjoindre* avec ses amis, quand ils se marient, quand ils entrent en charge, quand il leur vient quelque bon bénéfice, quand ils ont gagné quelque grand procès, quand ils sont revenus en santé. Ce mot vieillit, & en sa place on dit *se féliciter*.

**CONJOUISSANCE**. f. f. Compliment qu'on fait à quelqu'un pour lui témoigner la joye de quelque heureux succès qui lui est arrivé en sa fortune, en ses af-



fares. Les Princes s'envoyent des Ambassadeurs exprès pour faire des compliments de *conjonissance* sur leurs mariages, sur leurs advenemens à la Couronne, &c.

**CONIQUE**. adj. Qui a la forme de cone, ou qui appartient au cone. Miroir *conique*, cadran *conique*, qui ont la figure d'un cone concave ou convexe.

On appelle *Sections coniques*, des figures qui se trouvent dans les différentes sections du cone, comme l'ellipse la parabole & l'hyperbole, le cercle & le triangle, sur lesquelles s'exercent les plus subtils Geometres, & dont il nous reste de l'antiquité l'excellent livre d'Apollonius Pergeus, Archimedes, Colon, Serenus, Pappus, en ont aussi écrit chez les Anciens : & à l'égard des Modernes, François Baroccio Sénateur de Venise, La Hire, &c.

**CONJUGAISON**. f. f. Terme de Grammaire. Inflection différente des verbes suivant leurs divers modes & leurs temps, pour les distinguer les uns des autres. Les Latins avoient quatre *conjugaisons*. La plus-part des Grammairiens François réduisent aussi les nôtres à quatre.

**CONJUGAISON**, en termes de Medecine, se dit des nerfs qui sont joints ensemble. Les anciens Medecins ont admis sept paires ou *conjugaisons* de nerfs : les Modernes en trouvent trente nouvelles.

**CONJUGAL**, ALE. adj. qui se dit des obligations reciproques que les conjoints par mariage ont les uns aux autres. Les maris & femmes se doivent également garder la foy *conjugale*, ils sont tenus à se rendre le devoir *conjugal*.

**CONJUGALEMENT**. adv. D'une maniere conjugale. Les mauvais ménages viennent de ce que l'un des conjoints ne veut pas vivre *conjugalement*.

**CONJUGUER**. v. act. Donner ~~des~~ verbes suivant leurs modes ou leurs temps de différentes terminaisons ou caractères, pour en faciliter la distinction & l'intelligence. Les verbes se *conjuguent* différemment selon les diverses langues ; les unes ont plus de temps que les autres.

**CONJUGUÉ**, ÉE. part. & adj.

On appelle en termes de Grammaire des mots *conjuguez*, ceux qui ont de la liaison, de l'affinité, de la ressemblance entre eux, & qui n'ont que la terminaison ou quelques lettres différentes, comme *justice*, *juste*, *justement* ; *homme*, *humain*, *humanité* ; & généralement de tous les primitifs & de leurs derivez.

**NERFS CONJUGUEZ**, sont ceux qui servent à la même operation, à la même sensation ou motion ; car il n'y a point de nerf qui n'ait son pareil.

**CONJURATEUR**. f. m. Qui conspire, qui entreprend quelque chose contre le Prince ou l'Etat. Les *conjurateurs* étoient frequents chez les Romains, ils ont assassiné beaucoup d'Empereurs.

**CONJURATEUR**, se dit aussi des Magiciens, qui se vantent d'être *conjurateurs* des Demons, des tempestes, de les évoquer ou chasser à leur fantaisie.

**CONJURATION**. f. f. Conspiration, ligue, cabale secrète pour attenter à la vie du Prince, ou à la liberté publique. La *conjuración* de Catilina a été découverte par Ciceron, & écrite par Saluste. On le dit aussi en raillerie de l'intelligence qui est entre plusieurs d'une compagnie pour faire piece à quelque personne.

**CONJURATIONS**, sont aussi des paroles, caractères ou ceremonies magiques, par lesquelles les Magiciens prétendent évoquer ou chasser les esprits malins & les choses nuisibles. Les livres de Negromancie sont pleins de *conjurations*, la plus-part vaines, superstitieuses & inutiles, mais toutes condamnables.

**CONJURATION**, en maniere Ecclesiastique, signifie, Exorcisme. Le Demon n'est sorti du corps de ce possédé qu'après plusieurs *conjurations*. le Prestre en faisant l'eau benite fait plusieurs *conjurations* & exorcismes.

**CONJURATION**, se dit aussi des instantes prieres qu'on fait à quelqu'un au nom des choses qu'on croit les plus capables de l'esmouvoir, & presque de la même maniere que les Magiciens font à l'égard des esprits. Ce pere se rendit aux *conjurations* que luy fit sa femme de pardonner à son fils.

**CONJURER**. v. act. Conspirer contre le Prince ou l'Etat. Les Grecs ont sans cesse *conjuré* contre les Tyrans de leur patrie.

**CONJURER**, se dit aussi en des choses moins importantes. Ce chicaneur a *conjuré* ma perte & ma ruine, tous ceux de sa compagnie sont *conjurés* contre luy, luy donnent à dos en toutes occasions, tous les éléments étoient *conjurés* contre nous en un tel voyage.

**CONJURER**, signifie aussi, Chasser avec certaines paroles ou charmes les Demons, la tempeste, &c. Quand on le fait au nom de Dieu, cela s'appelle *exorciser*. Quand c'est par pact avec le Demon, on dit que c'est *sortilege*. On dit aussi qu'on a *conjuré* la tempeste, quand par adresse, par intrigues, ou par quelque autre voye on s'est garenty d'un mal imminent & fort dangereux.

**CONJURER**, signifie aussi, Prier avec instance & fortement au nom de ce que l'on respecte le plus, de ce qu'on a de plus cher. On a *conjuré* cet inexorable au nom de Dieu, de tous ses parents, de tous ses amis, il n'a point voulu pardonner.

On le dit plus simplement. Aimez moy, écrivez moy souvent, je vous en *conjure*.

On a dit aussi autrefois, *Conjurer* & semondre ses hommes & ses vassaux, quand un Seigneur féodal ou son Juge assembloit ses feudataires ou censiers pour juger quelque procès ou différent de ses sujets. Ainsi Philippe le Bel *conjura* ses Pairs pour faire rendre jugement contre le Roy d'Angleterre.

**CONJURÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**CONJURÉ**. f. m. Qui est d'une conspiration ou cabale secrète contre le Prince ou l'Etat.

Te diray-je les noms de tous ces *conjurés* ?

Corneille dans Cinna.

**CONNESTABLE**. f. m. Officier de la Couronne qui est Chef des Mareschaux de France, & le premier Officier des armées. C'est le *Connestable* qui porte l'épée du Roy. On luy a donné une épée de *Connestable*. Anciennement dans les couronnemens des Rois, l'épée étoit baillée par le Roy en garde au *Connestable* à titre de fief & en hommage, & ensuite il la luy ceignoit au costé tant pour luy que pour tous les autres Gentilshommes. La charge de *Connestable* est maintenant supprimée en France. On a appelé aussi quelquefois *Connestables*, des Chefs, Capitaines, & Gouverneurs d'une ville, d'une frontiere, ou d'une place forte, comme le *Connestable* de St. Malo. Alain Chartier fait mention d'un *Connestable* de la ville de Bourdeaux sous Charles VII. En Angleterre *Connestable* signifie un *Sergeant*. Dans quelques livres anciens on a appelé aussi *Connestables*, des simples Maistres d'Hostel. L'origine de ce mot vient de *Comes stabuli*, parce qu'autrefois cette charge a été exercée par le Grand Escuyer de France, lequel on établit ensuite Chef de toute la Gendarmerie : & c'est une dignité qui est venue des Gots, la seconde après le Roy. Cette grandeur commença sous le regne du pere de St. Louis, du temps duquel un Mathieu de Montmorency fut fait *Connestable*. Du Montin le derive de *canem stabuli* ; d'autres de *Comes stabuli*, mais avec moins de fondement & d'apparence.

**CONNESTABLERIE**. f. f. Jurisdiction Royale qui est dans l'enclos du Palais, qui s'exerce sous le nom des Connestables & Mareschaux de France. C'est où se jugent les affaires des Officiers des Mareschaussées, & où

où se font leurs receptions. Le Lieutenant General, le Procureur du Roy de la *Connestablie*, il y a aussi le Grand Prevost de la *Connestablie* avec ses quatre Lieutenants & les Archers, qui suivent l'armée pour faire le procès aux gens de guerre qui ont failli, & pour mettre de l'ordre & la police sur les vivres.

On a aussi appelé autrefois *Connestablie*, des bandes & compagnies de gens de guerre. Froidart appelle *Connestabliers*, des escadrons & bandes de Cavalerie. Le Roy Jean ordonna l'an 1351. que tous les piétons fussent mis par *Connestabliers* & compagnies de 25. ou 30. hommes, & que chaque *Connestable* eust doubles gages.

**CONNEXE.** adj. m. & f. Ce qui a de la liaison, de la dépendance. Ces deux maisons sont *connexes*, se touchent l'une à l'autre. ces deux interêts, ces deux principes, ces deux raisons sont *connexes*, dépendent les uns des autres. ces deux affaires sont *connexes*, doivent être jointes & jugées ensemble.

**CONNEXITÉ.** f. f. On dit aussi *Connexion*. Dépendance d'une chose de l'autre, ou la liaison qu'elles ont ensemble. Il y a beaucoup de *connexité* entre la Physique & la Médecine. les Propositions d'Euclide ont tant de *connexité* ensemble, que les dernières ne sauroient subsister sans les premières.

**CONNIL.** f. m. Quelquefois on prononce *Connil*. Lapin. On fait des chapeaux de peaux de *connil*. Ceux qui en achètent les peaux s'appellent *Crieurs de peaux de conin*. En Latin *cuniculus*, d'où le mot François est dérivé. Varron & Elian disent que ce mot est Espagnol d'origine. On l'a appelé aussi *cyrogrillus*, & *pelles de cyrogrillus*, peaux de *conin*. Il peut venir aussi de *consell*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie *lape-teaux*.

**CONNILLER.** v. n. Esquiver, trouver des échappatoires, soit par fuite, ou chicane.

**CONNIVENCE.** f. f. Indulgence qu'on a pour les fautes d'un inférieur soumis à la correction d'autrui. On a souvent de la *connivence* pour les exactions des Commis, quand on en retire quelque profit.

**CONNIVER.** v. n. Negliger de punir les fautes de ceux sur qui nous avons l'inspection, l'autorité; ou les souffrir, & ne faire pas semblant de les voir. Ceux qui *connivent* aux exactions en sont responsables en leur propre nom devant Dieu & devant les hommes. Du Cange derive ce mot de la basse Latinité *connivere*, qui signifie *consentir*.

**CONNOISSABLE.** adj. m. & f. Qui a de certaines marques pour se faire connoître, pour faire qu'on ne le prenne pas pour un autre. Cet homme a une grosse louppe au nez, c'est un homme *connoissable* entre mille.

**CONNOISSANCE.** f. f. Idée qu'on s'est empreinte autrefois dans l'esprit, & qui s'y représente, quand l'objet ou autre chose équivalente la rappelle. J'ay quelque idée d'avoir vu ailleurs cet homme-là, il faut que je rappelle ma *connaissance*. les hommes ont par la nature la *connaissance* du bien & du mal.

**CONNOISSANCE,** se dit généralement de toutes les choses qui ont passé par nostre esprit, mais plus particulièrement des sciences. Cet homme a acquis plusieurs belles *connaissances* dans la Physique par des expériences de trente ans. il a la *connaissance* des astres. beaucoup de gens parlent des choses qui ne sont point de leur *connaissance*. les axiomes sont des principes de *connaissance*. Les *connaissances* en matière de Philosophie, & sur tout d'Algebre, ne s'acquièrent que par trois voyes: l'une qu'on appelle *synthetique*, ou de *composition*, lors que d'une chose connue on descend à une chose moins connue, dont on tire une conséquence: la seconde *analytique*, lors que de la conclusion on remonte aux princ-

pes sur lesquels elle est fondée: la troisième s'appelle *zetétique* ou d'*inquisition*, lors que sans avoir proposé aucune conséquence à démonstrer, on examine avec attention les principes, & on regarde quelle conséquence on en peut tirer.

**CONNOISSANCE,** se dit aussi du jugement, & de l'esprit même. C'est un *saireux*, un *agonisant*, qui a perdu toute *connaissance*. il se donna un si grand coup en tombant, que cela luy fit perdre toute *connaissance*. On dit qu'un homme est en âge de *connaissance*, quand il est en âge de raison, de discrétion, lors qu'il sçait s'il fait bien ou mal: c'est après avoir passé sept ans.

**CONNOISSANCE,** signifie aussi, Jurisdiction, droit qu'on a de juger de quelque chose. Le Juge d'Eglise ne prend *connaissance* que des choses purement spirituelles. on a attribué au Parlement la *connaissance* des ducs. le Conseil a évoqué à luy de retenir la *connaissance* de ce procès, & l'a interdit à tous autres Juges.

**CONNOISSANCE,** se dit aussi de quelques discussions d'affaires entre les particuliers. Il ne faut pas donner *connaissance* de ses affaires à tout le monde. je ne veux pas qu'il entre en *connaissance* de tout ce qui se fait chez moy. ce procès a été jugé en pleine *connaissance* de cause, pour dire, après avoir été bien éclaircy. il n'a point voulu entrer en *connaissance* de ce détail, le discuter.

**CONNOISSANCE,** se dit encore des personnes qu'on hante, qu'on voit souvent, qui témoignent quelque amitié. On trouve bien peu de vrais amis, mais il est aisé de faire bien des *connaissances*. on tire plus de service des nouvelles *connaissances* que des anciennes. les escornifleurs, les emprunteurs sont de mauvaises *connaissances*. je vous veux donner la *connaissance* de cet illustre. il luy a dormé à dîner pour renouveler la *connaissance*. cet homme a bien des *connaissances*, des amis, des intrigues.

**CONNOISSANCE,** signifie aussi, Habitation charnelle. On a retiré cette fille des mains de son ravisseur avant qu'il en eust eu la *connaissance*. il y a bien eu des saints qui n'ont jamais eu *connaissance* de femmes.

On dit qu'un homme est en pays de *connaissance*, pour dire, qu'il est en un lieu où il a des habitudes: ce qui se dit non seulement au propre des personnes, mais aussi au figuré des choses que l'on conçoit, qu'on entend facilement. Quand on parle à un Geometre de figures, il dit qu'il est en pays de *connaissance*.

**CONNOISSANCE,** en termes de Chasse, signifie les indices, vestiges, pistes qui enseignent là où on peut trouver la beste. Ainsi Moliere a fait dire à un Chasseur dans ses Falcheux,

Des pinces de son cerf & de ses *connaissances*.

Et l'on dit qu'un cerf a une *connaissance*, quand il se peut faire distinguer des autres par quelques marques.

On a aussi sur la mer *connaissance* des costes par les divers signes qui s'y rencontrent, qui font juger du lieu où on est, tant par la description qu'on en trouve dans les Routiers, que par la couleur & hauteur des terres, caps & montagnes qu'on découvre, & par la nature du fond & du sable, les herbes, poissons & oiseaux qu'on y voit, & autres indices.

**CONNOISSEMENT.** f. m. Terme de Marine. C'est un acte signé du Capitaine du vaisseau & de l'Ecrivain, qui contient la déclaration des marchandises d'un vaisseau, de leur qualité, de leur maître, & de l'envoy ou du lieu où elles sont destinées.

**CONNOISSEMENT,** se dit particulièrement de la reconnaissance que fait le Maître des marchandises qu'il prend à sa charge, dont on fait trois copies, l'une pour le Marchand Chargeur, l'autre pour le Maître du navire, & l'autre pour celui à qui la marchandise est adressée.

Sec. Le *connoissement* ne se fait proprement que pour une partie de la marchandise; car quand un Marchand charge tout un vaisseau, l'acte qui s'en dresse s'appelle *charte-partie*, & particulièrement sur l'Océan.

**CONNOISSEUR**, *EUSE*, adj. Qui est pleinement instruit des bonnes qualités d'une chose qu'on luy présente pour en juger. Monsieur vos tableaux à ce curieux; c'est un fort bon *connoisseur*, je me rapporte fort à vous du jugement de cette Comédie, car vous êtes bon *connoisseur*.

**CONNOISTRE**, *v. act.* Avoir une idée empreinte dans l'esprit; que quelque objet present rappelle. Il me semble que je *connais* cet homme-là, je ne le *connais* que de vue, je le *connais* à la voix, à ses manières, cet enfant *connoist* toutes ses lettres.

**CONNOISTRE**, signifie aussi, Sçavoir, pénétrer jusqu'au fond des choses. Il *connoist* cet homme-là comme s'il l'avoit nourri, il *connoist* cette science à fond, il *connoist* fort bien les tableaux, il se *connoist* en pierres, il se *connoist* en gens.

**CONNOISTRE**, signifie encore, Avoir hanté, fréquenté le monde, avoir de grandes expériences de quelque chose. Ce Pilote *connoist* bien la mer, ce Courtisan *connoist* bien la Cour, ce Voyageur *connoist* bien le pays.

**CONNOISTRE**, signifie quelquefois, Découvrir, faire voir ce qu'on est. Un pere fait aisément *connoistre* son foible à la mort de ses enfans, ce brave s'est bien donné à *connoistre*, s'est signalé en cette occasion.

**CONNOISTRE**, se dit aussi en parlant de ces personnes dures, fermes, qui n'ont aucune considération ni amitié pour leurs parens, leurs amis. Cet homme est si avarié, qu'il ne *connoist* personne quand on luy demande de l'argent, un Juge doit être severe, ne *connoistre* personne, quand il s'agit de rendre justice, il ne se *connoist* point à faire plaisir, pour dire, qu'il n'est point charitable, officieux. Cornille a fait dire à son Heros dans l'Horace:

Albe vous a nommé, je ne vous *connais* plus.

En ce sens on dit d'un homme, qu'il ne *connoist* ni Dieu, ni Diable, pour dire, que c'est un libertin, qu'il n'est d'aucune Religion: que les Grecs ne veulent point *connoistre* le Pape, pour dire, qu'ils ne veulent pas avouer qu'il soit Chef de l'Eglise Universelle. On ne *connoist* point la communauté de biens en Normandie, pour dire, qu'elle n'y est point admise, qu'elle n'y est point soufferte.

**CONNOISTRE**, signifie aussi, Avoir des habitudes en quelque endroit. Cet homme est un intrigueur qui *connoist* tout Paris, il *connoist* tous vos Juges.

**CONNOISTRE**, signifie encore, Sentir. Ce climat est si temperé, qu'on n'y *connoist* ni le chaud, ni le froid, pour dire, qu'on n'y en sent point; on n'y *connoist* point la goutte, la gravelle, si un cheval *connoissoit*, sentoit ses forces, il ne se pourroit dompter.

**CONNOISTRE**, signifie aussi, Pouvoir de juger. Les Prevosts des Marchaux *connoissent* de tous les cas royaux, le Parlement *connoist* des duels, des affaires des Ducs & Pairs en premiere instance. Le Grand Conseil *connoist* des reglemens de Juges, de la contrariété d'arrests. Je ne veux point *connoistre* de vos differens, c'est à dire, je ne veux point m'en mêler.

**CONNOISTRE**, s'emploie aussi quelquefois pour expliquer la conjonction charnelle. L'Ecriture dit que David coucha avec Abisag, mais qu'il ne la *connut* point.

On dit en Morale, *Connay* toy toy-même, pour dire, que la premiere science est de sçavoir se *connoistre*. Il faut *connoistre* avant que d'aimer, pour dire, qu'il faut examiner le merite des choses avant que de les estimer, ou aimer.

**CONNU**, *UÉ*, part. & adj. On appelle les terres *con-*

*nuës*, les terres découvertes par les Voyageurs, ou nommées par les Geographes; par opposition aux *inconnues*, où on n'a point entré.

**CONOÏDE**, *f. m.* Corps qui ressemble au cône, & qui a pour base une ellipse au lieu d'un cercle parfait, ou quelque autre figure approchant.

Les Medecins appellent *conotide* ou *conarium*, une glande qui se trouve vers le troisième ventricule du cerveau, qui ressemble à une pomme de pin: c'est pourquoi Mr. Descartes l'appelle *pinale*, & y établit le siege de l'ame raisonnable.

**CONQUE**, *f. f.* Grande coquille. On peint des Nereides, les Dieux marins sur des *conques*; des Tritons avec des *conques* qui leur servent de trompettes.

Les Medecins ont appelé la *conque* de l'oreille, non seulement cette partie où est le trou, mais encore ils ont donné le nom de *conque*, de *coquille* ou de *limacon* à toutes les cavités de l'oreille. Les Modernes ont appelé la seconde la *casse du tambour*, & la troisième le *labyrinthe*.

**CONQUERANT**, *ANTE*, subst. Capitaine qui a emporté plusieurs villes & provinces par la force des armes. Alexandre, Tamerlan, Mahomet II. ont été de grands *Conquerans*, les belles sont plutôt *conquerantes* de cœurs que de villes.

**CONQUERIR**, *v. act.* Se rendre maître d'un pays, d'un Royaume à main armée. Fernand Cortés a *conquis* le puissant Royaume de Mexique avec une poignée d'Espagnols. Mahomet II. *conquit* 200. villes, 12. Royaumes, & deux Empires, sçavoir de Trébisonde & de Constantinople.

**CONQUERIR**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Il faut tâcher à *conquerir* le Ciel par nos bonnes actions, un Prince a autant besoin de *conquerir* les cœurs de ses sujets, que les villes, voilà de beaux yeux qui peuvent tout *conquerir*.

**CONQUIS**, *ISE*, part. & adj.

**CONQUEST**, *f. m.* Terme de Pratique. C'est un bien acquis pendant la communauté entre un mary & une femme. Cette terre n'est ni un propre, ni un acquêt du mary, c'est un *conquest*.

**CONQUESTE**, *f. f.* Action du Conquerant. La *conquête* d'Alexandre s'étendit bien loin, & sortit en peu de temps.

**CONQUESTE**, signifie encore la ville ou la Province conquise. Cette ville est une des *conquistes* du Roy. Les Capitaines d'Alexandre partagerent après la mort les *conquistes*.

**CONQUESTES**, se dit figurément en choses morales. On dit qu'une belle femme fait bien des *conquistes*, pour dire, qu'elle a bien gagné des cœurs; qu'un tel est si *conquiste*, pour dire, qu'il est son amant.

On dit proverbialement, qu'un homme est en pays de *conqueste*, qu'il vit comme en pays de *conqueste*, pour dire, qu'il y vit avec insolence, qu'il traite les habitans avec tyrannie.

**CONQUESTER**, *v. act.* Il signifie la même chose que *conquerir*, mais il n'a pas un si grand usage. Du Cange derive ce mot de *conquestare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification.

**CONQUESTÉ**, *ISE*, part. & adj.

**CONROYER**. Voyez *Contrayer*.

**CONROYEUR**. Voyez *Contrayeur*.

**CONSACRANT**, adj. Le Prêtre qui dit la Messe, & qui consacre l'Hostie. Ce mot, selon Du Cange, vient de *consecrans*, c'est à dire, qui participe aux mêmes Sacramens. Car on ne consacre que les choses qui ont un usage commun parmy les Ecclesiastiques.

**CONSACRER**, *v. act.* Convertir le pain & le vin en la propre substance & corps de JESUS-CHRIST par la vertu admirable des paroles sacramentales que le

Prestre dit au milieu de la Messe. On ne *consacre* point le jour du Vendredi Saint. le Prestre a *consacré*, quand il fait l'élevation. il a *consacré* plusieurs hosties pour faire communier le peuple.

**CONSACRER**, signifie quelquefois simplement, Dédier, rendre une chose sainte de profane qu'elle étoit, ou simplement la bénir. L'Evêque a aujourd'hui *consacré*, benî, dédié une telle Eglise; il a *consacré* des calices. le Pape a *consacré* des médailles, des Agnus Dei, des pains, des pastes, c'est à dire, il a accordé des indulgences à ceux qui les porteroient avec respect, avec devotion. les Payens *consacroient* aussi des temples à leurs Empereurs, à leurs fausses Divinités.

**CONSACRER**, signifie aussi, Offrir à Dieu. Les Prêtres à qui on donne les Ordres se *consacrent* à Dieu pour toujours. une fille qui fait profession luy *consacre* sa virginité.

**CONSACRER**, se dit aussi en choses simplement morales. Ce Gentilhomme s'est *consacré*, s'est dévoué entièrement au service de ce Prince. j'ay *consacré* dix années de mon temps à l'étude de la Philosophie. ce Conquerant a basti un trophée, un arc de triomphe, pour *consacrer* sa mémoire à la postérité.

**CONSACRER**, signifie encore, Determiner quelque chose à un certain usage. J'ay mis une telle somme d'argent à part, que j'ay *consacrée* à augmenter ma Bibliothèque, je n'y toucheray pas pour rien du monde. On dit aussi, qu'un mot est *consacré*, qu'une phrase est *consacrée* à signifier quelque chose, pour dire, qu'elle est propre & déterminée par l'usage à une telle signification.

**CONSACRÉ**, ÉB. part. pass. & adj.

**CONSANGUIN**, f. m. On appelle au Palais *freres consanguins*, ceux qui sont nez de même père, par opposition à *freres uterins*, qui sont nez seulement d'une même mère. Ce mot vient de *consanguinem*.

**CONSANGUINITE**, f. f. Parenté, liaison qui est entre des personnes sorties de même sang, de même race. Les Tables Genealogiques monstrent toutes les personnes d'une même *consanguinité*. le mariage est défendu par l'Eglise jusqu'au quatrième degré de *consanguinité*.

**CONSCIENCE**, f. f. Témoignage, ou jugement secret de l'ame raisonnable, qui donne l'approbation aux actions qu'elle fait qui sont naturellement bonnes, & qui luy fait un reproche ou qui luy donne un repentir des mauvaises. La *conscience* est ce que nous dicte la lumière naturelle, la droite raison. un bon Chrestien doit avoir la *conscience* délicate, timorée, & n'avoir rien sur sa *conscience*; il doit avoir un Directeur de *conscience*, il doit faire son examen de *conscience* tous les soirs. un scelerat a un perpétuel remords de *conscience*, il a un ver de *conscience* qui le ronge, une *conscience* cauterisée.

**CONSCIENCE**, signifie aussi, Scrupule, doute & incertitude qu'on a de ce qui est bon ou mauvais. Les Bramins font *conscience* de tuer un animal, & de manger de tout ce qui a vie. Les opinions probables se peuvent suivre en sécurité de *conscience*. Benedetti, Diana, Tambourin, Escobar & une infinité d'autres Docteurs ont écrit des cas de *conscience*. il n'y a point de tribunal plus severe que celui d'une bonne *conscience*: on l'appelle autrement le *for intérieur*. je mets cela sur votre *conscience*, c'est à dire, je vous en rends responsable devant Dieu. jurer sur sa *conscience*. cet homme n'a point de *conscience*, il parle contre sa *conscience*.

**CONSCIENCE**, se dit aussi du secret du cœur. Cet homme a déchargé sa *conscience*, il a dit tout ce qu'il avoit sur sa *conscience*, c'est à dire, tout ce qu'il savoit, tout ce qu'il avoit sur le cœur. cet homme est prest de mourir, il est temps qu'il songe à sa *conscience*.

**CONSCIENCE**, se prend quelquefois pour l'estomac, parce qu'on le frappe dans le repentir, dans le remords de la *conscience*. On dit en ce sens, Mettez ce verre de vin sur votre *conscience*, c'est à dire, dans votre estomac.

**EN CONSCIENCE**, adv. Sincèrement & franchement. Je vous dis cela *en conscience*, en vérité. ce Marchand vend les choses *en conscience*, il ne trompe point. On dit aussi, *En conscience* vous avez tort, pour dire, Certainement cela n'est pas vrai.

**CONSCIENTIEUX**, EUSB. adj. Homme de bonne foy & craignant Dieu, qui ne veut rien faire dont sa conscience soit chargée. Vous pouvez vous fier à cet homme-là, il est fort *conscientieux*, fort homme de bien.

**CONSCIENTIEUSEMENT**, adv. Sincèrement & en conscience. Il est rare que dans le commerce du monde on agisse toujours *conscientieusement*.

**CONSCRIT**, f. m. Terme dont on est obligé de se servir dans l'Histoire Romaine en parlant des Sénateurs, qu'on appelloit les *Peres Conscrits*, dont les noms étoient écrits dans le registre ou catalogue des Sénateurs.

**CONSECRATION**, f. f. Action par laquelle un Prestre qui celebre la Messe consacre. L'élevation de l'hostie se fait incontinent après la *consecration*, afin que le peuple l'adore.

**CONSECRATION**, se dit aussi des ceremonies & bénédictions qui se font sur quelque chose, afin que de profane qu'elle étoit elle devienne sainte, comme la *consecration*, la dedicace d'une Eglise.

**CONSECUTIF**, IVB. adj. Qui suit immédiatement un autre. Il ne se dit pas des personnes, mais seulement des choses, & principalement du temps. On a fait cette réjouissance par trois jours *consecutifs*, c'est à dire, de suite. on publie les monitoires par trois Dimanches *consecutifs*, les adjournements à trois brefs jours, par trois jours de marche *consecutifs*.

Il signifie aussi, En même temps, ou à peu de distance l'un de l'autre. Il a souffert trois disgrâces *consecutives*, trois malheurs *consecutifs* qui l'ont accablé.

**CONSECUTIVEMENT**, adv. Tout de suite. Cette faute n'est pas pardonnable, il l'a faite deux ou trois fois *consecutivement*.

**CONSEIL**, f. m. Assemblée de notables personnes ou Officiers pour deliberer sur les affaires publiques, ou pour juger les differents des particuliers. Il y a plusieurs *Conseils* chez le Roy.

Le *Conseil d'en haut*, est un *Conseil* où sont traitées les affaires dont le Roy veut prendre connoissance en personne, dont les arrêts sont signez en commandement par un des Secrétaires d'Etat.

Le *Conseil d'Etat*, est celui où preside Mr. le Chancelier, qui est composé de douze Conseillers d'Etat ordinaires, & de douze Senestres, de trois Conseillers d'Eglise, de trois d'espée, du Contrôleur General des Finances, & de deux Intendants des Finances. C'est où se traitent les affaires qui sont devolues au *Conseil* du Roy.

Le *Conseil ordinaire des Finances*, est un *Conseil* composé des mêmes personnes, où se traitent seulement les affaires qui regardent les Finances du Roy. Les arrêts sont signez par un Secrétaire du *Conseil*. Outre cela il y a un *Conseil Royal des Finances*, établi au mois de Septembre 1681. composé du Chancelier, du Contrôleur General, & de trois Conseillers d'Etat nommez par le Roy, qui connoissent des affaires les plus importantes des Finances réservées par le reglement.

Le *Conseil privé*, ou *des parties*, est un autre *Conseil* composé des mêmes Conseillers d'Etat, où se jugent les affaires des particuliers qui y sont évoquées, comme les reglements de Juges entre des Cours Souveraines, les

évolutions pour parentez & alliances, les demandes en cassation d'arrests, &c. On dit en ce sens, qu'une partie est à la suite du *Conseil*, pour dire, qu'elle y sollicite, qu'elle y a quelque affaire.

**CONSEIL DES DEPECCHES**, est un *Conseil* particulier qui se tient dans la chambre du Roy, où assistent les Ministres & les Secretaires d'Etat pour l'expédition des affaires étrangères, instructions d'Ambassadeurs, & les ordres à envoyer dans les Provinces. Il y a eu quelquefois un *Conseil de conscience* pour les affaires Ecclesiastiques.

**CONSEIL DE GUERRE ET DE MARINE**, sont des *Conseils* secrets que le Roy tient avec les Ministres pour deliberer des affaires de la guerre tant par terre que par mer, où le Roy appelle quelquefois les Princes & les principaux Officiers qui l'ont servi dans les armées.

Il y a aussi en fait de Marine un *Conseil de construction*, qui se fait pour deliberer sur le bastiment & le radoub des vaisseaux. Il se tient par l'Amiral, Vice-Amiral, Chef d'Escadre, Lieutenants, Intendants & Commissaires Generaux, & les Capitaines des ports.

On appelle aussi *Conseil de guerre*, l'assemblée des Chefs d'une armée, ou d'une flotte, pour deliberer sur les affaires qui se presentent selon les occasions, comme entreprises de sieges, retraites, batailles, &c. & encore l'assemblée des Officiers d'un Regiment ou d'un vaisseau pour y juger les affaires des soldats qui ont fait quelques crimes, & dont le procès a été instruit par les Prevosts.

Le *Grand Conseil*, est une Jurisdiction Souveraine qui a été établie par Charles VIII. l'an 1497. en Jurisdiction particuliere. C'estoit autrefois une assemblée de personnes notables qui donnoient avis au Chancelier des difficultez qui s'offroient sur le fait de la Justice, sur les reglements des Parlements, & autres cas semblables. Son pouvoir s'étend par toute la France, & il connoît des contrarietez d'arrests, des reglements entre Juges Royaux, des Benefices Consistoriaux, des Indults des Cardinaux, & du Parlement, des retraits des biens Ecclesiastiques, & des affaires de plusieurs grands Ordres du Royaume par des attributions particulieres. Il est composé de huit Presidens tous Maîtres des Requestes, & de 54. Conseillers servant par semestre, qui étoient autrefois obligés de suivre la Cour.

On appelle *Secretaires du Conseil*, ceux qui servent au *Conseil* des Finances. *Greffiers du Conseil*, ceux qui servent au *Conseil* des parties. *Advocats*, *Procureurs*, & *Huissiers du Conseil* & du *Grand Conseil*, les Officiers qui servent en ces Compagnies.

Il y a aussi des *Conseils Souverains* établis en plusieurs villes pour rendre la justice, comme à Perpignan, Pignerol, Tournay, Alsace, &c.

**CONSEIL DE VILLE**, est l'assemblée de plusieurs Conseillers qui assistent le Prevost des Marchands & Eschevins à regler les affaires generales & importantes de la ville. Ils sont au nombre de 20. & ils ne se mêlent point de la Police particuliere.

On appelle dans les Sieges de Justice la *Chambre du Conseil*, celle où on rapporte les procès par escrit. Et on appelle un *appointement au Conseil*, un appointement qui se donne sur une appellation verbale dans une audience après une plaidoirie.

On dit aussi, le premier, le second *Conseil*, de la premiere ou seconde partie des Juges, dont le President prend les avis, & souvent à diverses reprises.

On appelle le *Conseil des Princes, des Grands Seigneurs, & des Communaux*, l'assemblée de leurs Intendants, Advocats & Procureurs, pour regler les affaires de leur maison, & l'administration de leurs revenus.

**CONSEIL**, se dit aussi d'une simple consultation d'Advocats, de Medecins. Il faut aller au *conseil*, appeler

du *conseil*. j'en veux communiquer à mon *conseil*, les consultations d'Advocats commencent toutes aussi, Le *conseil* soubigné qui a veu, &c.

**CONSEIL**, signifie encore, Toute sorte d'avis qu'on prend, ou qu'on reçoit sur quelque affaire que ce soit. Il n'y a rien dont on soit plus liberal que de *conseil*, vous n'avez pas pris mon *conseil*, quand vous avez entrepris une telle affaire. vous n'obtiendrez rien de cette personne sans gagner un tel qui est son *conseil*. il est allé au *conseil*, prendre avis. On dit, qu'une femme prend *conseil* de son miroir pour se bien mettre.

**CONSEIL**, signifie quelquefois, Resolution. Le *conseil* en est pris, c'est à dire, L'affaire est conclue, arrestée. un bon Capitaine doit prendre *conseil* sur la champ: ce que les Latins disent, *in arena*.

**CONSEIL**, en Theologie, signifie les secrets de la Providence divine. Les *conseils* de Dieu sont impenetrables. les *Conseils* Evangeliques sont les avis utiles à nostre salut que conseille l'Evangile, mais qui ne sont pas d'obligation.

**CONSEIL**, se dit aussi en ces phrases. La nuit porte *conseil*, pour dire, qu'il faut reserver sur une affaire avant que de l'entreprendre. On dit aussi, qu'un homme ne prend *conseil* que de sa teste, pour dire, qu'il ne demande avis à personne. On disoit en ce sens de la mule du Roy Louis XI. qu'elle estoit bien forte, qu'elle portoit le Roy & tout son *Conseil*. On dit aussi, A nouvelles affaires nouveaux *conseils*, pour répondre à ceux qui prevoient trop d'inconvenients. On dit aussi, qu'un homme a bientôt assemblé son *conseil*, pour dire, qu'il est prompt à prendre les resolutions. On dit encore, qu'on ne peche point, quand on peche par *conseil*, pour dire, après avoir pris l'avis de gens honnestes & habiles.

**CONSEILLER, ERE. s.** Tiltre qu'on donne à presque tous les Officiers du Royaume. Il n'y a pas jusqu'aux Notaires qui prennent maintenant la qualité de *Conseillers* Notaires & Gardesnotes du Roy. on a expédié plusieurs Brevets de *Conseiller*, Aumônier & Predicateur ordinaire du Roy à des gens qui n'ont jamais fait cette fonction.

**CONSEILLER**, se dit plus regulierement des Officiers Royaux de Judicature. *Conseiller* du Roy en tous les *Conseils*, ce sont les Ministres, Secretaires d'Etat, Contrôleur General des Finances, & les *Conseillers* d'Etat ordinaires & semestres.

**CONSEILLER**, se dit aussi dans des Juridictions souveraines. *Conseiller* en la Cour, signifie absolument un *Conseiller* au Parlement de Paris. Un *Conseiller* des Enquetes en la Grand'-Chambre, en la Cour des Aides, au Grand *Conseil*, en la Cour des Monnoyes.

On le dit encore des Presidiaux & Sieges Royaux. *Conseiller* au Chastelet, au Bailliage du Palais, aux Eaux & Forests, au Tresor, à l'Election. *Conseiller* de ville.

On divise encore les *Conseillers* en *Conseillers* d'Eglise, qui sont Ecclesiastiques, & en *Conseillers* laïques, qui sont les seculiers.

On appelle *Conseiller honoraire*, un *Conseiller* qui a servi 20. ans, qui est veteran, & qui s'est defait de la charge, qui a droit d'entrer & d'opiner aux causes d'audience. Il y a aussi des Gentilshommes qui sont *Conseillers honoraires*, qui ont droit d'entrer au Parlement.

**CONSEILLER-NE**, est une qualité attribuée à certaines dignitez, qui leur donne entrée dans le Parlement. L'Archevêque de Paris est un *Conseiller-ne* du Parlement.

**CONSEILLER**, se dit aussi de toute personne qui donne conseil; & même figurément, des passions. Vous estes un bon, un mauvais *conseiller*. la colere, la necessité sont de mauvaises *conseilleres*. On appelle aussi *Conseillere*, la femme d'un *Conseiller*.

On dit à ceux qui se meslent de donner conseil sans qu'on le leur demande, que les *conseillers* n'ont point de gages.

**CONSEILLER.** v. act. Donner un conseil, un avis à quelqu'un. Il y a plus de gens qui *conseillent*, que de gens qui suivent le bon conseil. celui qui *conseille* le mal est complice & responsable du crime. quand on doute si une chose est mauvaise, il s'en faut *conseiller* aux Docteurs. il a été mal *conseillé* de se dessaisir de la charge.

**CONSEILLÉ,** ée. part. pass. & adj.

**CONSENS.** s. m. Terme de Banquier, & de Chancellerie Romaine. Le jour du *consens* est le jour que la religion d'un Benetice est admise en Cour de Rome, & que le correspondant du Banquier a rempli & signé la procuration qui lui a été envoyée avec le serment accoutumé, dont il est fait mention sur le dos du titre qu'on expédie en conséquence.

**CONSENTANT,** ANTE. adj. Qui agrée une chose, qui ne s'y oppose point. Les contrats ne se font point, les mariages ne se celebrent point, que les parties n'en soient *consentantes*. j'ay joui dix ans de cette terre, un tel le voyant & *consentant*, j'ay ma prescription acquise contre lui par la Coutume.

**CONSETEMENT.** s. m. Approbation d'une chose par laquelle on agrée qu'elle se fasse. Il y a des *consentements* exprés, d'autres tacites. L'élection de ce Magistrat s'est faite par un *consentement* de toute l'assemblée. Le *consentement* universel de l'Eglise est une bonne preuve de la verité de nostre Foy. Un testament, un contrat de mariage, faits par un *consentement* extorqué sont de nulle valeur. Un *arrest* par *appointé*, est celui qui est donné du *consentement* des parties, par lequel on est condamné de son *consentement*. On peut pecher par le seul *consentement*, par la seule pensée.

Luxurieux point ne seras,

De fait ni de *consentement*.

**CONSENTIR.** v. act. Agréer qu'une chose se fasse, ne s'y pas opposer. L'heritier a *consenti* l'exécution de ce testament. ce Prince a *consenti* la demolition d'une telle place. voilà une proposition erronée, je n'y *consentiray* jamais. voicy une maxime de Droit, Qui se fait semble *consentir*: c'est là-dessus qu'est fondée la prescription, la tacite reconduction. Dans les contrats de mariage on met toujours cette clause, Si Dieu & nostre Mere Sainte Eglise y *consentent*.

**CONSENTI,** IE. part. pass. & adj.

**CONSEQUEMENT.** adv. Par une suite nécessaire ou ordinaire, par conséquent. Vous admettez ces deux propositions, & *conséquemment* vous devez admettre celle-cy. On le dit quelquefois absolument, lors qu'on laisse tirer la conclusion à l'auditeur. Je vous ay prouvé tels & tels faits, & *conséquemment*.

**CONSEQUENCE.** s. f. En Philosophie on le dit de la conclusion d'un raisonnement & de toute sorte d'argumentation. Quand on a accordé les deux prémisses d'un syllogisme, il faut aussi accorder la *conséquence*. cette *conséquence* n'est pas vraie. je nie la *conséquence*. je distingue la *conséquence*.

**CONSEQUENCE,** se dit aussi des choses qui viennent ordinairement après une autre, soit par une cause naturelle, soit accidentelle. Cette affaire a de grandes *conséquences*, a de grandes suites. on lui a fait grace pour cette fois sans tirer à *conséquence*. cela ne sera d'aucune *conséquence* dans la suite. ce sont là des discours en l'air, qui sont sans *conséquence*.

**CONSEQUENCE,** signifie aussi, Grande importance ou considération. C'est un homme de *conséquence*, d'un grand mérite. il a acheté une terre de *conséquence*, c'est à dire, de grand prix. voilà une charge de *conséquence*, qui donne une grande autorité; une affaire de *conséquence*, qui demande une meure deliberation. leur

jeu n'est pas de *conséquence*, c'est un jeu à ne se pas ruiner.

**CONSEQUENT.** s. m. Terme de Philosophie. La dernière proposition d'un argument. Un Enthymeme n'a que deux propositions, l'antecedent & le *conséquent*. L'antecedent est absurde, donc le *conséquent* l'est aussi.

**PAR CONSEQUENT.** adv. Donc, conséquemment, par une suite nécessaire ou raisonnable. Le Soleil eclaire, *par conséquent* il est jour. vous m'avez promis telle chose, & *par conséquent*, on s'entend, vous estes obligé de la faire.

**CONSEQUENTE.** s. f. En termes de Musique se dit de la seconde partie de la fugue, qui est composée d'une guide & d'une *conséquente*.

**CONSERVATEUR.** s. m. Celui qui conserve, qui entretient. C'est Dieu seul qui est nostre *conservateur*, qui nous assiste de ses graces.

**JUGE CONSERVATEUR,** est celui qui est établi pour conserver les privileges accordez à certains corps, ou qui a une commission pour juger de leurs differens. Il y a à Lyon un *Juge Conservateur* des privileges des Foires de la ville. Le Prevost de Paris est *Juge Conservateur* des privileges de l'Université.

**CONSERVATION.** s. f. Soins de conserver. Il faut avoir plus de soin de la *conservation* de son honneur que de son bien. il est intervenu en ce procès pour la *conservation* de ses droits. on fait des prieres pour la *conservation* de la santé du Roy.

**CONSERVATION,** est aussi un siege de Justice établi pour conserver certains privileges accordez à quelques Communautés. La *Conservation* de Lyon. ce Procureur est allé plaider à la *Conservation*.

**CONSERVE.** f. f. Confiture seche qui se fait avec du sucre de plusieurs pastes, ou fruits, ou fleurs, &c. pour les rendre plus agreables au goust. *Conserve* de roses, d'orange, de citron, de pistaches, de grenade. Les Medecins sous le nom de *conserve* comprennent toutes sortes de confitures de fleurs, de fruits, semences, racines, écorces & feuilles, soit liquides, soit seches, faites avec du sucre ou du miel, pour conserver longuement la vertu des simples.

**CONSERVES,** en termes d'Optique, se dit de certaine espece de lunettes qui ne grossissent pas les objets, mais qui servent aux gens sur l'âge pour conserver leur vue, en dissipant la trop grande lumiere qui les pourroit offenser.

**CONSERVE,** en termes de Marine, se dit des vaisseaux qui vont en mer de compagnie pour se defendre, s'ecouter & se secourir les uns les autres. Il est party dix vaisseaux qui vont de *conserve*. On dit aussi dans le même sens, Aller de flotte, ou bailler cap à un autre vaisseau, ou à la flotte. Les navires chargez de marchandises de prix sont obligez de marcher en flotte, de faire *conserve*, de faire cap, & de s'attendre les uns les autres, & ne doivent point partir qu'ils ne soient au moins quatre. Ils doivent élire entre eux un Vice-Amiral, & faire serment de s'entre-secourir, suivant les Ordonnances de la Marine.

**CONSERVE,** en termes de Fortification, est la même chose que ce qu'on appelle *contrescarpe*.

**CONSERVER.** v. act. Avoir soin d'une chose pour empêcher qu'elle ne se perde ou ne se gaste. On a bien de la peine en France à *conserver* son bien à cause de la chicane. il faut *conserver*, ménager ce fonds d'argent, pour s'en servir dans la nécessité. les fruits d'esté ne se *conserve*nt pas, s'ils ne sont confits. les beaux meubles ne se peuvent *conserver*, si on n'a des gens qui soient propres.

On dit aussi d'une femme qui est encore belle, quoy qu'un peu âgée, qu'elle se *conserve* bien, qu'elle a bien *conservé* son teint; & au contraire d'un homme qui est ma-



lade pour faire souvent des excez, qu'il ne se *conserve* point.

On dit, *Conserver* les terres, quand par son credit on empêche les soldats d'y venir loger, & que les Fermiers ou Tenanciers ne soient trop chargez de tailles, d'impositions.

**C O N S E R V E R**, se dit aussi en choses morales & spirituelles. Cet homme a *conservé* son bon sens, sa memoire jusqu'à sa dernière vieillesse. il a *conservé* son credit, sa reputation, son autorité, ses droits, &c. il a *conservé* son amour, sa colere, sa vengeance, &c.

On dit aussi, qu'un homme s'est *conservé* entre deux partis, pour dire, qu'il est demeuré neutre, également amy de l'un & de l'autre.

On dit aussi à la guerre, qu'un Officier, qu'un corps a été *conservé*, pour dire, qu'il n'a pas été cassé dans une reforme generale des troupes.

**C O N S I D E N C E**. f. f. Terme dogmatique, qui se dit de l'affaiblissement & de l'abaissement des choses appuyées les unes sur les autres. Ainsi lors que les parties de l'eau qui sont élevées dans les vagues s'abaissent pour revenir à leur niveau, on dit que cela se fait par *confidence*.

**C O N S I D E R A B L E**. adj. m. & f. Qui doit être estimé, remarqué pour son prix, pour sa qualité, pour son merite, qui se fait distinguer des autres. Ce Mestre de Camp est un des plus *considerables* Officiers de l'armée, il s'est rendu *considerable* par sa bravoure, par ses longs services. cette raison est la plus *considerable* de tout son discours. cette somme n'est pas assez *considerable* pour entreprendre un procès.

**C O N S I D E R A B L E M E N T**. adv. D'une maniere considerable. Il a été lezé *considerablement* en ce traité.

**C O N S I D E R A N T**, ANTE. adject. Qui est circonspéct, qui prend garde à toutes les circonstances, à toutes les bienfaisances d'une action. Cet homme est fort *considerant*, il reconnoît bien les services qu'on luy rend.

**C O N S I D E R A T I O N**. f. f. Attention à bien examiner la nature, le merite d'une chose. Il n'y a rien dans la nature qui ne merite une grande *consideration*.

**C O N S I D E R A T I O N**, signifie aussi, Veuë, raison, interest. Les conversions qui se font par des vœux, par des *considerations* mondaines, ne sont point sinceres ni solides. le Roy met dans tous ses Edits, A ces causes & autres *considerations* à ce nous mouvant, &c.

**C O N S I D E R A T I O N**, signifie encore, Reflexion. Les ingrats ne mettent point en *consideration* tous les services qu'on leur a rendus. les speculatifs distinguent leurs meditations en plusieurs points ou *considerations*.

**C O N S I D E R A T I O N**, se dit aussi de l'estime, de la reputation qu'on s'est acquise dans le monde. La sainteté, la doctrine de ce Prelat, l'ont mis en grande *consideration*, en grande estime chez tous ses confreres. cette ville n'est pas de *consideration*. tous ces arguments ne sont d'aucune *consideration* à mon égard.

**C O N S I D E R E M E N T**. adv. D'une maniere prudente & circonspécte. Il a agy en cette affaire fort *considerément*.

**C O N S I D E R E R**. v. act. S'attacher à regarder avec attention, à examiner quelque chose. On ne peut employer trop de temps à *considerer* les merveilles de la nature. vous ne *considererez* pas assez le travail qu'il y a en ce tableau, & le nombre des figures. un bon Juge ne doit *considerer* ni la faveur, ni les presens, mais seulement le bon droit des parties.

**C O N S I D E R E R**, signifie aussi, Faire reflexion. L'homme ne *considere* pas assez, ne fait pas assez de reflexion sur son neant, & sur la grandeur divine. Il doit *considerer* en soy-même sa foiblesse pour rabattre sa vanité.

**C O N S I D E R E R**, signifie encore, Estimer une chose

pour sa valeur, pour son merite. Cet Officier se fait fort *considerer* à l'armée par son courage, par sa despençe. Ce n'est pas assez que d'avoir du merite, il faut encore avoir un patron à la Cour pour se faire *considerer*.

**C O N S I D E R É**, é. part. & adj. Au Palais on se sert de ces formules, la conclusion des requestes commence toujours, Par ce *consideré* Nos Seigneurs. Les arrests un peu avant le dispositif disent toujours, Le tout vu & *consideré*.

**C O N S I G N A T A I R E**. f. m. Depositaire d'une somme consignée. Quand la difficulté des parties est levée, on s'adresse au *Consignataire*, pour delivrer les deniers à celui à qui ils appartiennent.

**C O N S I G N A T I O N**. f. f. Action par laquelle on depose en main seure une somme de deniers, des billets ou papiers, en attendant la decision de quelque difficulté, ou que la condition soit échue, qui empêche de les delivrer. Les Receveurs des *consignations* du Parlement, du Chasteler, &c. sont des depositaires publics établis par autorité du Roy & de la Justice. On met deux ou trois *consignations* entre les mains du Beuvetier pour faire juger un procès de grands Commissaires. Chaque *consignation* est de quatorze écus & demy pour chaque heure de vacation. On appelle *demie-consignation*, celle qui se fait pour juger au Conseil une affaire par forclusion. On fait aussi des *consignations* entre les mains d'un amy pour une gageure, pour une partie, &c.

**C O N S I G N E R**. v. act. Assûrer le payement de quelque somme sur laquelle il y a quelque contestation, en la mettant en main tierce jusqu'à la decision de la difficulté qui empêche qu'on ne la delivre sur le champ. On consigne l'argent contesté entre les mains des Notaires, Greffiers, Geolliers, ou du Receveur General commis à cet effet. Quand on a fait des offres raisonnables qu'on a refusées, on demande permission de *consigner* son argent.

**C O N S I G N E R**, se dit aussi des papiers, des cedules qu'on depose entre les mains d'un amy pour les garder jusqu'à un certain temps convenu; ou d'un Greffier, quand il est ainsi ordonné par le Juge.

**C O N S I G N E R**, se dit aussi en parlant des sommes qui ne sont pas encore deûes. On *consigne* les vacations des Commissaires qui doivent juger un procès, les salaires des arbitres. on a *consigné* l'argent, les frais d'une partie de divertissement, pour la rendre seure, afin qu'on ne manque pas de s'y trouver.

**C O N S I G N E R**, se dit figurément en Morale. Cet Auteur a *consigné* à la posterité une telle Histoire. il l'a *consignée* en ses écrits pour en conserver la memoire.

**C O N S I G N É**, é. part. pass. & adj.

**C O N S I S T A N T**, ANTE. adj. Ce qui est composé de plusieurs parties. Le revenu de cette Abbaye est *consistant* en beaux droits, en dixmes champarts, redevances seigneuriales, &c. on a fait inventaire des meubles de cette succession *consistants*, sçavoir en un lit, une tapisserie, &c.

**C O N S I S T E N C E**. f. f. Les parties dont une chose est composée. On le dit particulièrement des terres, des biens d'une personne. Je vous prie de me donner la *consistence* de cette Seigneurie, la declaration de ses droits, redevances, bois, prez, &c. la *consistence* de ce bois est de plus de 500. arpens. il faut sçavoir la *consistence* des effets & des dettes d'une succession, avant que de se porter heritier.

**C O N S I S T E N C E**, signifie aussi, Certain état de perfection où les choses qui peuvent croître ou décroître demeurent quelque temps sans augmenter ni diminuer. Il faut couper les bois, quand ils sont en âge de *consistence*, avant qu'ils soient sur le retour.

On le dit figurément en choses morales. Les affaires d'un

tel Royaume sont toujours en une même *consistance*, au même état qu'ils étoient il y a deux ans.

**CONSISTENCE**, se dit encore en Physique, des corps considerez suivant qu'ils sont mols ou durs, liquides ou espais. Les simples taffetas sont des estoiles qui n'ont point de *consistance*, qui ne se soutiennent point, qui se chifflent aisément. la *consistance* de la cire est plus molle que celle du bois, & celle du bois que celle du marbre. il faut faire bouillir ces drogues jusqu'à *consistance* de syrop, d'onguent, &c.

**CONSISTER**, v. n. Estre fait de telle ou telle nature. La perfection Chrétienne *consiste* en la vie religieuse. la santé *consiste* à un temperamment égal des quatre humeurs. la justice *consiste* à rendre à un chacun ce qui lui appartient. le pouvoir des Rois ne *consiste* qu'en l'amour & en la soumission de leurs sujets.

**CONSISTER**, signifie aussi, Estre composé de telles ou telles parties. Toute la Loy *consiste* en deux points, à aimer Dieu sur toutes choses, & son prochain comme soy-même. cette armée *consiste* en tant de bataillons, d'escadrons. tout son revenu *consiste* en bonnes maisons dans Paris, & en rentes.

On dit, que la vertu *consiste* dans le milieu, pour dire, qu'il faut garder par tout une juste mediocrité, & non pas outrer les choses, & les pousser dans des extremités qui sont vicieuses.

**CONSISTOIRE**, f. m. C'est le premier Tribunal de Rome, & la Jurisdiction la plus majestueuse de la Cour Romaine, qui se tient quand il plaist au Pape de le convoquer. Le Pape y preside sur un trône fort élevé couvert d'escarlate, & sur un siege de drap d'or. Il a à droite les Cardinaux Prêtres & Evêques, & à gauche les Cardinaux Diacres. Le *Consistoire* public s'assemble dans la grande sale du Palais Apostolique de St. Pierre, où on reçoit les Princes & Ambassadeurs des Rois. Le Pape est en ses habits pontificaux. Les autres Prelats, Protonotaires, Auditeurs de la Rotte, & autres Officiers sont assis sur les degrez du trône. Les Courtisans sont assis à terre. Les Ambassadeurs des Rois sont au côté droit du Pape; les Advocats Fiscaux & Consistoriaux derriere les Cardinaux Evêques. Là se plaident des causes judiciaires devant le Pape.

Le *Consistoire* secret se tient en une chambre plus secrette, qu'on appelle la *Chambre du Papegay*, où le Pape pour tout trône a un siege qui n'est élevé que de deux degrez. Il n'y demeure que les Cardinaux dont il recueille les opinions, qu'on appelle *semences*. En ce sens on dit, que le Pape a tenu *Consistoire*. On n'expedie point de Bulles d'Evêchez ni d'Abbayes, qu'elles n'aient passé par le *Consistoire*. Vayez en son Histoire de la Cour Romaine. Du Cange derive ce mot de *consistorium*, *locus ubi consistitur*, qui s'est dit premierement d'un vestibule, d'une galerie, ou d'une antichambre où les Courtisans attendent qu'on leur ouvre; ainsi dit à *consistente* multitude. Il s'est dit aussi du lieu où le Prince sortant de sa chambre venoit donner audience. Et depuis on l'a dit generalement des lieux où le Prince tenoit conseil pour deliberer de ses affaires, ou juger les procès. On a appelé aussi *Consistoire*, le lieu où s'assembloient les Prelats & les Prestres sur les affaires survenantes. Et enfin ce mot s'est appliqué à l'Assemblée des Cardinaux.

**CONSISTOIRE**, signifie aussi parmy ceux de la Religion Pretendue Reformée, un Conseil ou Assemblée composée des Ministres ou des Anciens de leur Eglise, pour regler leurs affaires, leur police & leur discipline. On a mandé cette fille au *Consistoire* pour recevoir correction de ce qu'elle a été au bal.

**CONSISTORIAL**, ALE. adj. Qui regarde le Consistoire, qui passe par le Consistoire. Les Abbayes & les Evêchez sont Benefices *Consistoriaux*, qu'il faut proposer au Consistoire. Il y a aussi des Advocats & autres Officiers *Consistoriaux*.

**CONSISTORIALEMENT**, adv. En Consistoire. Cela a été resolu *consistorialement*.

**CONSOLABLE**, adj. m. & f. Qui peut être consolé. Celui qui herite d'une grande succession est aisément *consolable* de son parent.

**CONSOLANT**, adj. Qui sert à consoles. Un testament à notre profit est un remede fort *consolant*.

**CONSOLATEUR**, f. m. Qui console. Le temps est le grand *consolateur* des afflictions. Parmy les Chrétiens le St. Esprit est appelé le *Consolateur*. La Sainte Vierge est appelée dans les Litanies le *consolatrice* des affligez.

**CONSOLATION**, f. f. Discours qui sert à alléger la douleur d'un affligé. Malherbe a écrit de belles *consolations* à Carithée sur la mort de son mary, à du Perrier sur la mort de sa fille, à la Princesse de Conti, &c.

**CONSOLATION**, se dit aussi des choses & des personnes. Le don que le Roy a fait à cette veuve lui a servy de *consolation*. elle a des enfants bien élevez qui sont toute sa *consolation*.

On dit proverbialement, que la *consolation* des malheureux c'est d'avoir des semblables.

**CONSOLATOIRE**, adj. m. & f. Propre à consoler. Il ne se dit qu'en cette phrase, Epître *consolatoire*.

**CONSOLE**, f. f. Piece d'architecture ou de menuiserie qui est en saillie, qui sert à soutenir quelque buste, quelque vase, ou quelque poutre ou petite vouute ou corniche. On les appelle aussi *rouleaux* ou *mutiles*, *modillons* & *corbeaux*; & il s'en fait de plusieurs sortes de figures.

**CONSOLER**, v. a&t. Alléger le chagrin, la tristesse, l'affliction de quelqu'un, soit par le discours, soit par d'autres manieres. Le temps *console* de toutes douleurs. la Philosophie *console* ceux qui sont capables de reflexions. une femme qui herite de son mary, ou qui a une amourette, se *console* aisément de sa mort. *Consoler* les affligez est une des sept œuvres de misericorde spirituelles. On dit, quand on nous menace de la perte d'une chose dont nous ne nous soucions pas beaucoup. Il s'en faudra *consoler*, j'en seray bientôt *consolé*.

**CONSOLÉ**, s. e. part. & adj.

**CONSOLIDATION**, f. f. Terme de Medecine, qui se dit de la réunion des levres d'une playe, quand elle commence à se cicatrifer. Cette playe est en une partie qui sera que la *consolidation* sera longue.

**CONSOLIDE**, f. f. Plante medecinale dont il y a deux especes. La grande *consolide* a des branches petites & menues, & semblables à celles d'origan. Ses feuilles, ses cimes & ses chapiteaux sont semblables à ceux du thim. Sa racine est longue, rouilastre, & de la grosseur d'un doigt. Ses fleurs sont odorantes. Il y en a de rouges, de blanches & de jaunes qu'on trouve dans les prez. Toute la plante est dure comme du bois, & est odorante, douce au goût & qui esmeut la salive. Les passants prennent plaisir à la regarder, tant elle est agreable; & elle a de grandes proprietés. On l'appelle autrement, *consyre*, *consoude*, ou *oreille d'asne*. En Latin *consolida major*, *solidago*, *symphytum perenne*, & quelques-uns l'appellent *alm*.

La petite *consolide* ou *consyre*, qu'on appelle en Latin *consolida*, ou *solidago minor*, & que les Allemands nomment *prunella*, a des tiges quadrangulaires, velues & de la longueur d'un empan. Ses feuilles ressemblent à celles de la menthe, sont rudes & raboteuses. Ses fleurs sont au bout de ses tiges en forme d'espice, purpurines, & quelquefois blanches. Sa racine est capillaire comme celle du plantain.

Il y a une troisième *consolide* qu'on appelle *consolida regalis*,

qui est, selon quelques-uns, une espèce de camille. Ses tiges sont de la hauteur d'une ongue, les feuilles longues & menues, les fleurs de couleur d'escarbou violettes, qui sont de la grandeur d'une violette de Mars, du bas desquelles sort une petite corne qui se recourbe par haut, faite comme un esperon à la genou, d'où vient que les Allemands l'appellent *esperon de Chevalier*. Elle porte la graine en petites gouttes, & ressemble à celle de la nielle sauvage. Elle croît parmy les blés.

**CONSOLIDER.** v. act. Revenir, rejoindre. En Jurisprudence on dit que l'usufruit est *consolidé* à la propriété par la mort de l'usufruitier. En Médecine on dit qu'une playe se *consolide*, lors que la chair vive commence à croître, & que la playe se reforme. La partie nerveuse du diaphragme étant blessée, ne se peut *consolider*, non plus que les intestins grêles, le cœur, le poulmon, le foye, l'estomac, le cerveau, &c.

**CONSOLIDE,** f. f. part. pass. & adj.

**CONSUMMATION.** f. f. Dissipation qui se fait de vivres, de denrées & d'autres choses qui servent à l'entretien de la vie, ou de la société. Il se fait dans Paris une grande *consommation* de blés, de vins, de fourrages, d'estoffes, de métaux. Il se fait une grande *consommation* de poudres dans une bataille navale. Les Fermiers des Aides ont intérêt qu'il se fasse une grande *consommation* de denrées, on ne doit pas commettre malade, il ne pourroit pas faire la *consommation* de l'hostie. On dit aussi, jusqu'à la *consommation* des siècles, pour dire, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que tout soit détruit.

**CONSUMMATION,** signifie aussi la fin d'un ouvrage, sa perfection. Il a conduit cette entreprise, ce travail, cette affaire jusqu'à la *consommation*. L'Incarnation a fait la *consommation* de toutes les Propheties. un Collateur Ecclesiastique ne peut plus revenir après sa nomination, après la *consommation* de son droit.

On appelle la *consommation* du mariage, la dernière action qui se fait entre des gens mariez, & que le mariage avoit pour but.

**CONSUMMER.** v. act. User, dissiper des denrées, des provisions nécessaires à la vie. Une grosse garnison *consomme* en peu de temps bien des provisions. une forge *consomme* bien du charbon, du bois.

**CONSUMMER,** se dit aussi d'une coction extraordinaire, qui fait une entière dissolution des parties. Il faut faire *consommer* la viande pour faire de la gelée. les Chymistes ne peuvent tirer les essences des corps, que les substances ne soient entièrement *consommées*.

**CONSUMMER,** signifie aussi, Achever, finir, terminer. Il faut consigner encore quatre vacations pour *consommer*, pour faire juger cette affaire. JESUS-CHRIST dit en mourant, que tout étoit *consummé*, pour dire, que toutes les Propheties étoient accomplies.

**CONSUMMER,** signifie aussi, Venir au dernier but du mariage. Un mariage n'est point parfait, jusqu'à ce qu'il soit *consummé*.

**CONSUMMER,** en termes de Jurisprudence Canonique, signifie, Remplir son droit. Un Collateur *consomme* son droit, quand il confère un Benefice à une personne, quoy qu'indigne.

**CONSUMME,** f. f. part. & adj.

**CONSUMME,** signifie encore, Parfait, tres-profond. C'est un homme *consummé* en vertu, en science, en expérience.

**CONSUMME,** f. m. Bouillon qu'on tire d'une viande consommée, qui a eu une coction extraordinaire. On luy a donné un *consummé* qu'on couperoit au couteau.

**CONSUMPTION.** f. f. C'est le même que *consommation*; & se dit presque des mêmes choses. Il se fait grande *consommation* de vivres dans cette maison, dans cette ville, de bois dans cette verrerie.

**CONSUMPTION,** est aussi une certaine maladie de langue, pendant laquelle tout l'humide radical se desèche, jusqu'à ce que la mort s'en ensuive.

**CONSONANCE.** f. f. Terme de Musique. Convenance de deux sons, l'un grave, & l'autre aigu, qui se meslent en l'air avec une certaine proportion, en sorte qu'ils font un accord agréable à l'oreille. L'Union est la première des *consonances*. La seconde *consonance* est l'Octave. La troisième la Quinte, & ensuite la Quarte, les Tierces; & les Sixtes majeures & mineures. Les autres sont les doubles ou répétitions de celles-là. Il n'y a que sept ou huit *consonances* simples. Les *consonances* parfaites sont l'Union, l'Octave & la Quinte, & leurs répliques.

**CONSONANCE,** en termes de Grammaire, se dit aussi des cadences semblables. Ce qui rend quelquefois une longue Poësie François ennuieuse, ce sont les rimes qui ont trop de *consonances*, ou de mêmes chœurs. Les *consonances* sont vicieuses dans la prose François, quoy que les Latins en fissent une figure qu'ils appelloient *homoioteutes*.

**CONSONE.** f. f. Quelques-uns disent *Consonant*, adj. & f. f. Lettre qui ne produit point de son toute seule. Les lettres de l'Alphabet sont divisées en voyelles & en *consones*. Il y a des *consonantes* doubles, comme l'X, le K, & le Q; d'autres liquides, comme L, R, M, N; d'autres muettes, comme B, D, &c. qui ne font aucun son sans voyelle.

En Musique on distingue aussi les tons ou intervalles *consonants* d'avec les dissonants.

**CONSONANTE,** est aussi un grand instrument de Musique nouvellement inventé par l'Abbé du Mont, qui participe du clavier & de la harpe. Son corps est comme un grand clavier posé à plomb sur un piedestal, qui a des cordes des deux costez de ses tables, lesquelles on touche à la manière de la harpe.

**CONSORT,** ORTE. subst. Terme relatif, qui se dit au Palais de ceux qui sont engagés dans la même affaire, qui ont le même intérêt. Un poursuivant créés pour suit tant pour luy que pour ses *consorts*, pour ceux qui sont créanciers comme luy de la même personne. ce heritier exerce les droits du défunt tant pour luy que pour ses *consorts* & coheritiers. On disoit autrefois d'une femme à l'égard de son mary, qu'elle étoit la légitime *épouse & consort*. Du Cange derive ce mot de *consortus*, qu'on a dit en la basse Latinité pour signifier des voisins, possesseurs d'heritages qui se touchent les uns les autres; supposant que ces heritages avoient été autrefois distribués par le sort, & que ceux qui en avoient eu de contigus avoient eu la même fortune.

**CONSPIRATEUR.** f. m. qui ne se prend guère qu'en mauvaise part, & se dit de celui qui forme une conspiration, ou qui y a part, soit dans le dessein, soit dans l'exécution.

**CONSPIRATION.** f. f. Union de plusieurs personnes mal intentionnées contre l'Estat ou les particuliers, qui tâchent à le troubler, ou à les détruire.

**CONSPIRATION,** se prend quelquefois en bonne part & se dit de plusieurs gens de bien unis pour faire réussir un dessein louable, pour procurer le bien, l'avantage de l'Estat, de l'Eglise, &c. Les Estats ont eu le bien unis, qu'on y voyoit une *conspiration* universelle pour entretenir la paix dans le Royaume.

**CONSPIRER.** v. act. & n. S'entendre ensemble, se liquer pour faire réussir quelque entreprise, quelque dessein; & à son qu'il est bon ou mauvais, & se dit en bonne ou mauvaise part. Les Empereurs Romains ont été sujets à voir souvent *conspirer* contre eux. on a souvent *conspiré* leur mort.

On se dit aussi en parlant des occasions & des moyens favorables qui facilitent le succès de quelque dessein. Toutes choses

choses *conspiroient* à la fortune d'un tel, tout *conspiroit* à son avancement. les vœux du peuple *conspiroient* à la gloire de leur Prince.

CONSPIRÉ, ÉE. part. & adj.

CONSTAMMENT. adv. d'une manière certaine & indubitable. Il est *constamment* vrai, que le tout est plus grand que sa partie.

CONSTAMENT, signifie aussi, D'une même manière, qui ne change point. Le Soleil fait son cours *constamment* en 365. jours 5. heures & quelques minutes.

Il signifie aussi, Avec fermeté. Les Marins ont enduré *constamment* les cruautés des Tyrans.

CONSTANCE. f. f. Force d'esprit qui entretient toujours l'ame dans une même assiette, en une même fermeté, quelque ébranlement qu'elle souffre le corps par la douleur, l'affliction, la nécessité, ou autres causes semblables. La *constance* des Stoïques leur empêchoit d'avouer que la douleur fût un mal. La *constance* des Martyrs est ce qui a augmenté la Religion Chrétienne.

CONSTANCE, signifie aussi la fermeté qui fait persévérer dans l'exécution d'un louable dessein qu'on a entrepris. Ce n'est pas assez que d'entreprendre de grands desseins, il les faut exécuter avec *constance*, la plus belle qualité qu'on demande à un amant, c'est la *constance*.

CONSTANT, ANTE, adj. Ce qui est certain de toute certitude. Il est *constant* que deux & deux font quatre. il passe pour *constant* qu'on a battu les ennemis, pour dire, on le tient assuré.

CONSTANT, signifie aussi, Qui a l'esprit ferme & inébranlable, qui poursuit jusqu'à la fin ce qu'il a une fois résolu. Celui qui sera *constant* jusqu'à la fin sera sauvé. la justice est une volonté *constante* de rendre à chacun ce qui lui appartient.

CONSTANT, se dit aussi de la durée d'une chose. On dit au Palais, Pendant & *constant* le mariage, il a trouvé moyen de rendre sa fortune *constante*, de la faire durer long-temps. il n'y a rien de *constant* en ce monde que la solide vertu.

CONSTELLATION. f. f. Amas de plusieurs étoiles qui représentent quelque figure ou signe. Les Anciens ont divisé le Firmament en plusieurs parties ou *Constellations*, en réduisant plusieurs étoiles sous la représentation de quelques images, afin de soulager l'imagination & la mémoire, pour en faire retenu & concevoir le nombre & la disposition, même pour en connaître la vertu qu'ils leur ont attribuée. Cet homme est né sous une heureuse *Constellation*, c'est à dire, sous une heureuse disposition du Ciel. Les Anciens ont divisé le Ciel en 48. *Constellations*, qu'ils ont appelées *Asterismes*, dont il y en a 12. qui forment les signes du Zodiaque. Et les Modernes y en ont adjoint 36. qu'ils ont observées vers le Pole Antarctique. On tient qu'Anaximander est le premier qui a divisé le Ciel en *Constellations* vers la 58. Olympiade.

CONSTER. v. n. Être certain & évident. Il ne se dit gueres qu'au Palais & dans le dogmatique à l'impersonnel. Il *conste* par les pièces produites, que le fait est véritable. il *conste* par les expériences, que l'air a de la pesanteur. Ce mot vient du Latin *constare*.

CONSTERNATION. f. f. Perte, abatement de courage par quelque grande affliction ou calamité publique. La perte d'une bataille met tout un pays dans une grande *consternation*.

CONSTERNER. v. act. Mettre dans la consternation, faire perdre le courage. A la mort d'Alexandre tous ses Capitaines & ses soldats furent *consternés*. Calfus fut *consterné* par l'apparition d'un spectre. la prise de cette ville a *consterné* toute la Province.

CONSTERNÉ, ÉE. part. & adj.

CONSTIPATION. f. f. Dureté de ventre, diffi-

culté de le décharger. Le vrai remède à la *constipation*, c'est le lavement.

CONSTIPER. v. act. Durcir le ventre, le resserrer. Courir la poste, manger des nestes, des coins, sont des choses qui *constipent*, qui empêchent d'aller à la selle.

CONSTIPÉ, ÉE. part. & adj.

CONSTIPÉ, est quelquefois substantif. Cet homme est chagrin, il nous a montré un visage de *constipé*.

CONSTITUANT, ANTE, adj. & subst. Qui constitue un Procureur, qui crée, qui établit une rente. Le *constituant* a donné à N. pouvoir de poursuivre, appeler, subroger, &c. cette rente ne sera point rachetable sans admettre la Dame *constituante* un mois auparavant.

CONSTITUER. v. act. Etablir, mettre en un certain état. Le Roy a *constitué* un tel en dignité. Qui vous a *constitué* Juge sur Israël, pour dire, Qui vous a donné pouvoir de juger.

CONSTITUER un Procureur, c'est, Donner charge à quelqu'un de défendre en Justice une cause, qui lui donner pouvoir d'agir en des affaires générales ou particulières.

On dit aussi, *Constituer* un homme prisonnier, pour dire, le mettre en prison.

CONSTITUER, signifie aussi, Assigner, créer, établir une rente, une pension. En Normandie on *constitue* les rentes au denier 14. à Paris au denier vingt. quand on *constitue* des rentes, on aliène le fonds; les pensions ne se peuvent *constituer* sur des Benefices sans le consentement du Patron laïque.

CONSTITUER, en termes de Pratique, signifie, Causier de la despense, des frais. On a abrégé plusieurs procédures qui *constituoient* en frais les parties. Il signifie encore, Former une demande. Il s'est *constitué* incidemment demandeur par ses défenses pour une telle garantie, pour son remboursement.

CONSTITUER, en termes de Physique, signifie, Assembler des parties pour en composer un tout. C'est le mélange des quatre éléments qui *constitue* tous les corps. il est impossible qu'un corps soit formé d'atomes *constitue* un corps parfait, un corps animé.

CONSTITUER, se dit figurément en choses morales, des parties qui composent un corps politique. Les Ducs & Pairs, les Présidents & les Conseillers *constituent* le Parlement, en font le corps.

CONSTITUER, signifie aussi, Placer, mettre en certain lieu, en certain point. Copernic a *constitué* le Soleil au centre du monde. Les Philosophes Payens *constituoient* le Souverain bien en la possession de la vertu. Les Chrétiens le *constituent* en la vision beatifique de Dieu.

CONSTITUI, is, part. On dit qu'un homme est bien *constitué*, lorsqu'il se porte bien, qu'il est d'une complexion vigoureuse & robuste.

CONSTITUT. f. m. Terme de Palais, qui ne se dit plus gueres qu'en cette phrase, *Constitut* de procureur: ce qui arrive lorsqu'un, par exemple, un Donateur abandonne la propriété de ses biens à un autre, & déclare qu'il ne veut jouir de l'usufruit qu'il s'est réservé, que par un *constitut* de procureur, c'est à dire, par souffrance & comme par emprunt.

CONSTITUTION. f. f. Etablissement, règlement qui se fait par ordonnance de Princes ou de Supérieurs. Les *Constitutions* des Empereurs sont dans le corps du Droit Romain; celles de l'Eglise dans le corps du Droit Canon. Les Fondateurs des Ordres Religieux ont fait approuver par les Papes les *Constitutions*, les règles de leur Ordre.

En termes de Pratique, on dit, Appeler quelqu'un en *constitution* de nouveau Procureur, pour dire, l'obliger

à mettre un Procureur en cause, au lieu d'un défunt. Le Droit a étably dans les contrats la formule de *constitution de se faire*, qu'on appelle aussi *constitut*.

**CONSTITUTION**, est aussi un établissement, une création d'une rente, d'une pension, d'une charge, d'une servitude sur son bien, sur son héritage. Quelque ancien ne que soit la *constitution* d'une servitude, il en faut rapporter le titre. La *constitution* d'une pension sur un Bénéfice doit estre approuvée par le Pape.

On appelle *absolument* & par excellence, *constitutions*, les rentes créées à prix d'argent. Un Marchand perd son crédit sur la place, quand il met son bien en *constitutions*. Tout le bien de ce bourgeois est en *constitution*.

**CONSTITUTION**, signifie encore, Assemblée de plusieurs parties pour faire la composition d'un tout. Nous voyons encore le monde comme il estoit dans sa première *constitution*: sa *constitution* ne peut provenir qu'une sageffe infinie. On dit en ce sens, qu'un homme est de bonne *constitution*, lors qu'il est composé de parties saines & robustes, qu'il endure le froid, le chaud, sans en estre incommodé.

**CONSTITUTION**, signifie aussi l'ordre & l'arrangement, la disposition des choses. Les Astronomes ont trouvé huit ou dix systèmes ou *constitutions* du monde, selon lesquelles ils expliquent tous les phénomènes. L'horoscope n'est autre chose que la disposition, la *constitution* du Ciel à un certain point requis. Ce Poème n'est pas excellent pour les vers, mais sa *constitution*, son économie est excellente.

**CONSTRUCTION**. f. f. Terme dogmatique. Action par laquelle une chose se ferre, se lie & se resserre. La condensation se fait par la *construction* des parties & le resserrement de ses pores.

**CONSTRUCTION**. f. f. Action par laquelle on construit. Ce fut Philbert de Lorme qui entreprit la *construction* de l'ancien Palais des Thuilleries.

**CONSTRUCTION**, se dit aussi de la manière de bastir, & du bâtiment même. L'Eglise de St. Pierre de Rome est la plus belle & la plus hardie *construction* qui soit au monde.

**CONSTRUCTION**, se dit encore des problèmes de Geometrie & d'Astrologie. Les Auteurs sont différents sur la *construction* du theme celeste. L'égalité des lignes ou des costez de ce triangle est démontrée par la *construction*.

**CONSTRUCTION**, en Grammaire, se dit de l'arrangement & du régime des mots suivant les règles de la syntaxe. Il y a quelque chose qui manque en la *construction* de cette phrase: cette *construction* est louche.

**CONSTRUIRE**. v. act. Bastir, édifier, élever un bâtiment. Il coustera cent mille escus à *construire* cette Eglise. on ne peut *construire* de pont en cet endroit-là, le fonds n'est pas assez ferme. On dit aussi, *construire* un vaisseau, un bâtiment de mer.

**CONSTRUIRE**, se dit aussi en Geometrie & en Astrologie. *Construire* un theme celeste. il faut *construire* un problème, avant que d'en faire la démonstration.

**CONSTRUIRE**, en termes de Grammaire, signifie, Observer la syntaxe, le régime des noms, des verbes & des particules. Cette période est bien *construite*, toutes les règles grammaticales y sont bien observées.

**CONSTRUIT**. ITE. part. pass. & adj. Il y a dix vaisseaux *construits* depuis un an dans ce port.

**CONSUBSTANCIEL**, ELLE. adj. Terme de Theologie. Qui est de la même substance. Le Fils de Dieu est *consustanciel* au Pere éternel.

**CONSUSTANCIELLEMENT**. adv. D'une manière consubstantielle.

**CONSUL**. f. m. Grand Magistrat dans la République Romaine. Les Romains depuis qu'ils eurent chassé leurs Rois furent gouvernez par deux *Consuls*, qui furent éta-

blis l'an 240. de la fondation de la ville, ainsi appellez à *consulendo*. Ils commandoient les armées, & avoient pleine autorité dans l'Empire. On designoit les années par le nom des *Consuls*. Il y eut même des *Consuls* du temps des Empereurs. Neron fit designer *Consul* son cheval.

**CONSUL**, signifie aussi les principaux Officiers d'un bourg ou d'une petite ville dans les Provinces Meridionales de France, qui ont soin des affaires publiques de la Communauté, comme les Eschevins en d'autres endroits. Ce sont les *Consuls* qui reglent les impositions, les logements des gens de guerre, &c.

**CONSUL**, se dit aussi des Juges qui sont élus entre les Marchands pour regler les affaires du commerce suivant les privilèges à eux accordez. Il y a un titre dans la dernière Ordonnance qui regle la juridiction des Juges *Consuls*. Les *Consuls* jugent des affaires de Marchand à Marchand pour le fait du négoce, dont ils se meslent seulement. Les sentences des *Consuls* portent contrainte par corps. La juridiction des *Consuls* a été établie par le Roy Charles IX. par Edit du mois de Novembre 1563. Dans les Parlements de Rouen & de Thoulouse, au lieu de Juges & *Consuls*, on les appelle *Prieurs* & *Consuls*.

**CONSUL**, est aussi un Officier établi en vertu de commission du Roy dans toutes les Eschelles du Levant, ou autres villes de commerce pour faciliter le négoce, & protéger les Marchands de la nation. L'Ordonnance de la Marine veut qu'un *Consul* soit âgé de trente ans, & que tous les actes expediez en pays étranger ne fassent point de foy en France, s'ils ne sont legalisez par les *Consuls*. Il y a des *Consuls* à Alep, en Alexandrie, à Smirne, à Saïd, à Tripoli, à Alger, &c. Le *Consul* du Caire est celui qui fait le trafic du sené qu'on vend en Europe. Le nom de *Consul* est demeuré à des Juges de la Marine, lequel chez les Auteurs du moyen âge signifie un Juge ordinaire, aussi-bien que celui de Conte, ainsi qu'a remarqué d'Argentré en son Histoire de Bretagne, & Mr. de Marca en celle de Bearn.

**CONSULAIRE**. adj. Qui a passé par la charge de Consul. Ciceron a été un homme *Consulaire*, une famille *Consulaire*. on a des medailles *Consulaires* des Consuls Romains.

**CONSULAIRE**, se dit aussi de ce qui regarde la juridiction des Juges Consuls. L'action d'un Marchand contre un bourgeois n'est pas un fait *consulaire*.

**CONSULAIREMENT**. adv. A la manière des Juges Consuls. Cette demande a été jugée *consulairement*, c'est à dire, suivant les maximes des Juges Consuls, dont les sentences sont executoires par corps & par provision.

**CONSULAT**. f. m. Dignité de Consul, ou le temps que dure cette Magistrature. Le *Consulat* étoit fort brigué chez les Romains. Marius est parvenu jusqu'au VII. *Consulat*. la conjuration de Catilina fut découverte sous le *Consulat* de Ciceron.

**CONSULAT**, est aussi la charge de Consul, & le temps qu'elle dure, soit dans les Provinces, soit dans les villes de commerce. Quand on a exercé le *Consulat* des Marchands, on est en passe pour être Eschevin. Les Consuls dans les nations étrangères ont un Greffe qu'on appelle la *Chancellerie du Consulat*. Tous contrats maritimes & polices d'assurances peuvent être passez en la Chancellerie du *Consulat*, suivant la dernière Ordonnance de la Marine.

**CONSULTANT**. f. m. Homme expérimenté que l'on consulte au besoin, dont on prend l'avis. Il ne se dit gueres que des anciens Advocats & Medecins. C'est un *Advocat consultant*, un *Medecin consultant*.

**CONSULTANT**, se dit aussi du client qui demande avis. L'antichambre de cet *Advocat* est toujours pleine de *consultans*, de parties qui viennent pour le consulter.



**CONSULTATION.** f. f. Examen d'une question, d'une affaire, d'une maladie. Le sort de cet Advocat est la *consultation*. On fera ce soir une *consultation* de Medecins sur la maladie d'un tel. Menage observe qu'on dit ordinairement *consultation* à l'égard des Advocats, & *consulte* à l'égard des Medecins; & que le mot vient de *consulta* Latin, qu'on a dit pour *consulto*.

On appelle au Palais, le *pilier des consultations*, ou absolument le *pilier*, le premier pilier de la grande sale où se rangent les anciens Advocats qui sont habiles pour la *consultation*; & les *chambres des consultations*, certains cabinets voisins où ils s'assembloient pour consulter.

**CONSULTATION**, est aussi un resultat de la deliberation & de l'avis qu'on a pris en consultant. On a voulu avoir une *consultation* par escrit sur cette difficulté. Au Parlement de Bourgogne les parties produisent de part & d'autre parmy leurs pieces les *consultations* de leurs Advocats, qui se trouvent toujours contraires.

**DROIT DE CONSULTATION**, est un droit qu'on taxe abusivement aux Procureurs dans leurs despens pour de prétendues *consultations* qu'ils n'ont point faites, ni de vive voix, ni par escrit, tandis qu'on ne taxe point celles qu'on a faites aux Advocats dont on rapporte la preuve.

**CONSULTER.** v. act. Demander avis à gens sages & expérimentés dans un art, sur les difficultés qu'on a en certaines occurrences. Il est allé *consulter* sa donation à des Advocats. Il a appelé des Medecins pour *consulter* sur son mal. Il est allé *consulter* les Casuistes de Sorbone sur un scrupule de conscience. Il a long-temps *consulté*, conféré avec ses amis s'il se devoit marier. Il faut *consulter* les habiles en chaque science sur les difficultés qu'on y trouve.

**CONSULTER**, se dit encore des avis qu'on prend de choses inanimées. Je ne puis vous résoudre cette difficulté sur le champ, il faut que je *consulte* mes Livres. Cette femme pour se parer *consulte* souvent son miroir, s'y regarde sans cesse.

**CONSULTER**, signifie aussi, Estre irresolu, incertain quel party on doit choisir. Il *consulte* encore en lui-même s'il achètera cette charge; il *consulte* ses forces, son bien, sa capacité.

**CONSULTER**, se dit aussi des enquetes qu'on fait pour savoir l'advenir, ou ce qui nous est inconnu. Saül *consulta* la Pythonisse & l'ombre de Samuel, pour savoir le succès de la bataille qu'il devoit donner. Les Payens ne faisoient aucune entreprise sans *consulter* les oracles; les Persans & les Indiens sans *consulter* les Astrologues.

**CONSULTÉ**, é. e. part. & adj.

**CONSUMANT**, ante. adj. Qui consume. Le feu, le temps sont des estres *consommants* toutes choses. Il y a des playes qui demandent des remèdes *consommants* les chairs, ou caustiques.

**CONSUMER.** v. act. Détruire, dissiper. Il n'y a rien que le temps, que le feu ne *consume*.

**CONSUMER**, signifie aussi, Perdre, dépenser, employer. On interdit les prodigues qui *consument* tout leur bien en débauches, en folles dépenses. L'Espagnol dit en proverbe, que les Juifs *consument* leur argent en Pâques, les Mores en nocces, & les Chrestiens en procès. Les vaines de ceremonies *consument* bien du temps, en dérober beaucoup aux affaires. L'étude *consume* bien des esprits, en dissipe beaucoup. Cette veuve se *consume* en regrets superflus.

**CONSUMER**, signifie aussi, Miner, faire perir petit à petit. Il a une fièvre lente qui le *consume*. Il se laisse *consumer* aux ennemis, aux chagrins, à la tristesse.

**CONSUMÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**CONTACT.** f. m. Terme dogmatique. Action par laquelle deux corps se touchent. Le *contact* de deux

globes parfaitement spheriques ne se fait qu'en un point, & partiellement le *contact* de la ligne tangente & du cercle est supposé ne se faire qu'en un point, geometriquement parlant. Ce mot vient de *contactus*, attachement, de *contingere*, toucher.

**CONTAGIEUX**, v. s. e. adj. Qui se gagne par attrouchement, par communication, par frequentation. La verolle, la peste, la laderie sont des maux *contagieux*.

On le dit au figuré en choses morales. Son malheur a été *contagieux* à toute la famille.

**CONTAGION.** f. f. Mal qui se gagne par communication. Le pourpre, les fièvres malignes sont des especes de *contagion*.

**CONTAGION**, se dit par excellence & absolument de la peste. On a besoin de grande police en temps de *contagion*.

**CONTAGION**, se dit figurément en choses morales, des vices, des heresies, qui se gagnent par la communication avec les personnes qui en sont infectées. Les débauchez infectent de leur *contagion* ceux qui se trouvent souvent en leur compagnie; Ce mot vient du Latin *contagio*, ou *contagium*; qui viennent du verbe *contingere*.

**CONTAMINATION.** f. f. Terme de l'Ecriture, qui ne se dit que des souillures que l'on contractoit dans l'ancienne Loy en touchant des choses immondes.

**CONTAMINER.** v. act. Se souiller par l'attrouchement des choses immondes & prohibées par la Loy ancienne. Ce mot est vieux & hors d'usage. Ces mots viennent du Latin *contaminare*.

**CONTE.** f. m. Histoire, recit plaisant. Les *contes* de Douville, d'Eutrapel, de Bonaventure, de Periers, de la Reine de Navarre, sont agreables & divertissans. Il y a bien de l'adresse à faire un *conte* de bonne grace. Il entend bien à broder un *conte*.

**CONTE**, se dit quelquefois des choses fabuleuses & inventées. C'est un *conte* fait à plaisir, un *conte* pour rire.

**CONTE**, signifie aussi, Medisances, railleries. On fait d'étranges *contes* de cette femme-là, des naïvetés de ce payan, des tours d'adresse de cet escroc.

**CONTE**, se dit aussi de tous les discours de neant & qu'on méprise, qui ne sont fondez en aucune apparence de verité, ou de raison. Cet impertinent m'est venu faire un sot *conte*. Je ne fais aucun estat de tout ce qu'il me promet, se sont tous *contes*, des *contes* en l'air.

**CONTE**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce sont des *contes* de vieilles, dont on amuse les enfans, des *contes* à dormir debout, de peau d'âne, de la cigogne, de ma mere l'Oye. Un *conte* violet, un *conte* jaune, un *conte* bleu, &c.

**CONTEMPLATEUR.** f. m. Celui qui admire avec meditation les grandeurs de Dieu & de la nature. Les *contemplateurs* ont de grands avantages pour connoître & aimer Dieu, pour le louer dans ses œuvres.

**CONTEMPLATIF.** v. s. e. adj. Qui attache son esprit à mediter, à admirer Dieu. Il ne se dit guere qu'en cet exemple: La vie *contemplative* est plus parfaite que l'active.

**CONTEMPLATION.** f. f. Action de l'esprit par laquelle il s'attache à mediter, à admirer les merveilles de Dieu & de la nature. Les Hermites, les grands Saints se sont adonnés à la *contemplation*, ont vécu dans la *contemplation*.

**CONTEMPLATION**, se dit aussi de l'attache des yeux corporels sur quelque objet. Il a été une heure en *contemplation*, les yeux fixés sur cette beauté, sur ce tableau.

**CONTEMPLATION**, signifie aussi, Esgard, consi-



deration. Cette donation luy a été faite en *contemplation* de l'alliance qu'il faisoit avec le donateur. On luy a donné ce Benefice en *contemplation* de son sçavoir, de sa piété.

**CONTEMPLER.** v. act. Attacher son esprit, ou sa veüe, pour mediter sur quelque objet, pour le regarder attentivement. Quand on *contemple* le Ciel, les astres, les merveilles de la nature, on est en perpetuelle admiration. Ce jeune homme à force de *contempler* cette fide en est devenu amoureux : il ne se laisse point de la *contempler*.

**CONTEMPLER,** é. s. part. & adj.

Ces mots viennent de *templum*. On appelloit de ce nom un endroit d'où l'on pouvoit regarder de tous costez, ou un lieu qu'on pouvoit decouvrir de tous costez.

**CONTEMPORAIN,** aine. adj. Qui est de même temps, qui vit en même siecle. Les meilleures Histoires sont celles des Auteurs *contemporains*. Socrate, Platon, Aristophane estoient *contemporains*. La Reine Elizabeth & la Reine Marie Stuart estoient *contemporaines*.

**CONTEMPTEUR.** f. m. Qui méprise. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase, Les libertins sont *contempteurs* des loix divines & humaines.

**CONTEMPTIBLE.** adj. m. & f. Vieux mot qui signifioit *mesprisable*. Ce Prince s'est rendu *contemptible* par sa facilité, par trop de familiarité, trop d'indulgence.

**CONTENANCE.** f. f. Capacité d'un vaisseau, étendue de quelque quantité. Il faut qu'un muid de vin mesure de Paris soit de la *contenance* de douze vingt pintes. La *contenance* de cette terre est de tant d'arpents, de tant de septiers de semence.

**CONTENANCE,** en Morale, se dit aussi de la posture, de la disposition où l'homme met les membres de son corps. Les Rois, les Magistrats ont une *contenance* grave & serieuse. Les fots, les gens qui n'ont point vu le monde ne sçavent quelle *contenance* tenir, ils baissent les yeux, roulent leur chapeau, rient au nez, &c. On dit aussi, qu'un homme perd *contenance*, quand il ne sçait plus que dire ni que repliquer. On dit aussi de plusieurs choses qu'on porte à la main, qu'on les tient par *contenance*.

**CONTENANCE,** se dit aussi du bon ordre & de la disposition des choses. On a abordé les ennemis qui faisoient bonne *contenance*, qui attendoient le choc de pied ferme.

**CONTENANCE,** se dit aussi des signes qui paroissent sur le visage, qui decouvrent en quelque façon les pensées. On voyoit à la *contenance* de cet homme, qu'il avoit envie de faire une enchere lors de cette adjudication. Ce joueur faisoit voir à sa *contenance*, qu'il luy étoit venu beau jeu.

**CONTENANT,** ante. adj. & subst. Qui contient, qui renferme en soy. Voilà trois comptes que je vous rends, *contenant* chacun tant d'articles. La mesure est la partie *contenant*, & la liqueur est la chose contenue. Le *contenant* est toujours plus grand que le contenu.

**CONTENDANT,** ante. adj. Qui aspire à quelque chose, qui la plaide, qui la dispute contre un autre. Ils étoient trois *contendants* qui aspiraient à cette charge, à ce party. Il y avoit trois parties *contendantes* pourvues de la même Cure.

**CONTENIR.** v. act. Renfermer en soy une certaine quantité ou étendue. La toise *contient* six pieds, le pied douze pouces. Le pouce *contient* douze lignes. Un arpent *contient* cent perches. Un tonneau *contient* deux milliers pesants d'eau de mer. Les corps sublunaires sont ceux qui sont *contenus* dans le concave de la Lune.

**CONTENIR,** se dit aussi figurément en Morale, en parlant des divisions & des subdivisions. Le genre *contient* sous soy les especes, & les especes *contiennent* les individus. Ce volume *contient* tant de Livres, Ce Livre *contient* tant de Chapitres. Ce Chapitre *contient* tant de Sections.

**CONTENIR,** se dit aussi des choses visibles & invisibles qui entrent en la composition d'une autre. Le moindre grain de sable *contient* un tres-grand nombre d'atomes. L'aimant *contient* en soy plusieurs belles propriétés. Ce Livre *contient* une tres-saine doctrine. Ce mot *contient*, enferme un grand sens. L'Encyclopedie *contient* en soy, enferme toutes les sciences. On appelle l'homme un microcosme, parce qu'il *contient* en abrégé toutes les merveilles du monde.

**CONTENIR,** avec le pronom personnel, signifie aussi, Refrèner ses passions, les moderer. On a de la peine à se *contenir*, à n'entrer pas en colere, quand on reçoit un soufflet. La chasteté & la temperance sont des vertus qui consistent à se *contenir* dans l'usage du vin & des femmes. Ce jeune homme est un emporté qui ne se *contendra* jamais dans les bornes de la raison, dans son devoir.

On le dit aussi absolument, La severité des loix, des Magistrats *contient* les peuples dans le devoir.

**CONTENU;** u. é. part. pass. & adj. Il est aussi subst. Voicy le *contenu* de l'arrest. C'est tout le *contenu* en cet inventaire.

**CONTENT,** ente. adj. Qui n'est point chagrin, qui n'a point de besoins, qui ne desire rien. Il est sorti d'avec le Prince avec un visage fort *content*. La jeune fille a toujours le cœur gay & *content*. Les paysans vivent plus *contents* que les Grands Seigneurs. Un Stoïque est *content*, quelque chose qu'il luy arrive. Ce mot vient du Latin *continens*, de *continere*. Celui qui est *content* se contient en quelque maniere, parce qu'il ne souhaite plus rien.

**CONTENT,** se dit aussi de celui qui approuve quelque chose. Si vous voulez racheter ma rente, j'en suis *content*. Cet ouvrier n'est pas *content* du paiement qu'on luy a fait. Ce Courtisan n'est pas *content* de l'accueil qu'on luy a fait à son arrivée. On dit en ce sens à celui qu'on ne tient compte de satisfaire, Si vous n'êtes *content*, prenez des cartes. On dit aussi d'un homme qui a bonne opinion de luy, qu'il est bien *content* de luy-même, qu'il est *content* de sa petite personne.

**CONTENTEMENT.** f. masc. Plaisirs, joyes mondaines. Les plaisirs, les *contentements* de ce monde passent comme une ombre.

**CONTENTEMENT,** signifie aussi la satisfaction qu'on a de quelque chose. S'il fait imprimer son Livre en l'estat où il est, il n'en aura pas *contentement*. S'il veut voir son ennemy l'épée à la main, il est prêt de luy donner *contentement*. On dit en ce sens, *Contentement* passe richesse, pour dire, qu'une vie tranquille & privée vaut mieux que le tumulte & les grands biens.

**CONTENTEMENT,** signifie aussi, Recompense, paiement. Ce Peintre n'a pu avoir que 200. livres de ce tableau, il dit que ce n'est pas *contentement*.

**CONTENTER.** v. act. Satisfaire quelqu'un, le rendre heureux ou content, soit en paroles, soit en argent. Il s'est *contenté* de ce qu'on luy a dit, du party qu'on luy a accordé, du paiement qu'on luy a fait, de la réparation qu'il a reçue. Cet Advocat *contente* bien ses parties. Cet Ouvrier *contente* bien ses chalandis. Ce Maître se *contente* fort du service de ce valet. L'ambition & l'avarice ne se *contentent*, ne s'assouvissent jamais.

**CONTENTER,** signifie aussi, Donner ce qui est propre pour satisfaire. C'est un homme qui est insatiable, qu'on ne peut jamais *contenter*. Je n'ay point trouvé de raison, d'expression qui me *contente*, qui me satisfasse

sur cet article. Cet Auteur retouche toujours à son Ouvrage, il ne se *contente* jamais. On dit en ce sens, *Contenter* les passions, les appetits; pour dire, leur donner ce qu'ils demandent. *Contenter* nature, *contenter* la vanité, son ambition, la curiosité.

**CONTENTER**, signifie encore, Appaiser, faire taire. *Contentez* cet enfant, donnez luy ce qu'il demande. Il faut *contenter* les petits creanciers, pour empêcher qu'ils ne crient. Les mutins ne quitteront point les armes, si on ne les *contente*.

**CONTENTER**, signifie encore, Suffire. Il ne s'est pas *contenté* de trahir la conscience par de faux serments, il a encore pratiqué de faux témoins. *Contentez* vous que je ne vous poursuis pas en justice comme je devois. On dit en ce sens, que la nature se *contente* de peu, qu'il se faut *contenter* de ce qu'on a, pour dire, qu'il faut peu de chose pour vivre, que le reste est superflu.

**CONTENTE**, ÉE. part. & adj.

**CONTENTIEUX**, EUSE. adject. Litigieux, controversé, qui est en dispute, en contestation. On donne la recreance d'un Benefice *contentieux* à un Regaliste. Cet Advocat n'allegue que des faits *contentieux*, dont on ne demeure point d'accord. Il y a grand nombre d'articles *contentieux* avec les Religioneux.

On appelle *Jurisdiction contentieuse*, celle qui a pouvoir de juger les differens des parties qui contestent. Les Treasoriers de France n'ont point de *Jurisdiction contentieuse*, ils ne sont Juges que de la ligne de compte.

**CONTENTIEUSEMENT**. adv. Avec grande contention & opiniastreté. Cette question a été agitée & jugée fort *contentieusement*, elle a été débattue avec chaleur.

**CONTENTION**. f. f. Dispute, querelle, procès, contestation. Ce chicaneur a un esprit contentieux, qui ne cherche que débats & *contentions*. Ces Advocats plaideront leur cause avec grande *contention*.

**CONTENTION**, signifie aussi, Forte application d'esprit. Pour inventer une si belle machine, il a fait une grande *contention*, une grande application d'esprit, un effort d'imagination.

**CONTENTOR**. Terme de Pratique. C'est un droit de Registre qui appartient aux Audienciers & Controlleurs des Chancelleries, dont il est fait mention en l'Edit du Roy Henry II. de l'an 1551.

**CONTER**. v. act. Faire une narration, une claire deduction d'un fait, d'une histoire. La principale qualité d'un Historien, c'est de *conter* bien & nettement; d'un Advocat, de bien *conter* son fait, comme la chose est arrivée. Les Voyageurs ennuyent souvent en *contant* leurs aventures; un plaideur en *contant* ses procès.

**CONTER**, signifie tout simplement, Faire un conte, reciter quelque trait plaisant, soit qu'il soit vray ou faux. On nous a *conté* de plaisantes choses de ces nouveaux mariez. On dit aussi, Il nous a *conté* de fil en aiguille toute cette histoire, pour dire, avec toutes ses circonstances. On dit aussi, *Contier* des fagots, pour dire, *Contier* des choses incroyables ou inutiles.

**CONTER**, signifie aussi, En faire accroire, donner pour vraies des choses fausses. Cet homme en *conte* bien à qui le voudroit croire; il *conte* des sonnettes, on ne scauroit adjouster foy à ses paroles.

On dit aussi, *Conter* fleurettes, pour dire, Cageoller une femme: & absolument, Il luy en *conte*, pour dire, Il luy en veut, il en est amoureux.

**CONTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**CONTESTABLE**. adj. m. & f. Qui merite d'être contesté, qui peut être contesté. Cette succession est bien *contestable*, vaut bien la peine d'estre contestée. Ce droit est si clair, qu'il n'est pas *contestable*.

**CONTESTANT**, ANTE. Qui conteste. La mort d'une des parties *contestantes* met le procès hors d'estat.

**CONTESTATION**. f. f. Dispute, querelle, procès. Il y a bien des points de Theologie qui sont en *contestation* entre nous & les Heretiques. Ces Seigneurs sont en querelle, en *contestation* pour la chasle. Ce bien n'est pas clair, ce Benefice n'est pas paisible, ils sont en *contestation*.

En termes de Palais, on appelle *contestation en cause*, le reglement ou l'appointement sur les demandes & defenses en matiere civile, & la confrontation en matiere criminelle. On ne peut plus demander le renvoy d'une affaire, quand il y a eu *contestation en cause*. Par la closure d'un procès verbal on donne acte aux parties de leurs dires, requisitions & *contestations*.

**CONTESTE**. f. f. Terme de Palais. Procès, contestation. Ce mariage n'est pas assuré, il est en *conteste*, on le plaide. Les Juges sont partagez, & sont en *conteste* sur leurs opinions.

**CONTESTER**. v. act. Quereller, plaider, disputer. Les honnestes associés ne *contestent* guere ensemble. On luy *conteste* la qualité d'heritier, d'enfant legitime. Les Philosophes *contestent* toute leur vie, & ne s'accordent jamais. Ces deux Officiers se *contestent* le pas. Menage derive ce mot de *contrastare*, ou de *contestare*, dont on a fait *contestation en cause*.

**CONTESTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle au Palais une cause entiere & non *contestée*, celle qu'on peut faire renvoyer, sur laquelle il n'y a point eu de reglement, ni de plaidoirie.

**CONTEUR**, EUSE. f. m. & f. Celuy qui conte. Il ne se dit qu'en mauvaise part des hableurs qui promettent beaucoup, qui ne disent rien de vray, de solide. Ne vous fiez pas à cet homme-là, ce n'est qu'un *conteur*.

On appelloit autrefois *Conteurs*, ou *Conteurs*, ou *Conteurs*, les gens qui inventoient des contes agreables, qu'on alloit chanter ou reciter dans les maisons des Grands; & ils differoient des *Trouveres* Poëtes du même temps, en ce que ceux-cy faisoient leurs compositions en rimes, & les *Conteurs* en prose.

**CONTEXTURE**. f. f. Disposition & arrangement des parties. La *contexture* des fibres, des chairs, du cerveau, des parties de la retine, sont des choses qu'on ne scauroit assez admirer dans la nature.

On dit aussi dans le figuré, la *contexture* d'un discours, d'un Poëme, en parlant de la suite, de l'arrangement, de la disposition de ses parties.

**CONTIGU**, UÉ. adj. Terme relatif, qui se dit des choses qui sont si proches qu'elles se joignent, qu'elles se touchent. Toutes les maisons de l'ancienne Rome estoient isolées, & n'estoient point *contiguës*. Ces deux Provinces sont *contiguës*, on entre de l'une dans l'autre.

**CONTIGUITE**. f. f. Voisinage de deux choses qui se joignent, qui se touchent. La *contiguïté* de ces deux maisons a été cause qu'elles ont pery par un même incendie.

**CONTINENCE**. f. f. Vertu par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites, ou qui fait qu'on modere les appetits charnels. Il y a peu de personnes qui ayent le don de *continence*. Les Religieuses observent une exacte *continence*. Les Romains ont loué Scipion d'une grande *continence*.

**CONTINENT**, ENTE. adj. Qui a la vertu de continence. On peut devenir *continent* par vertu & par habitude. Il faut être *continens* même dans les libertez que donne le mariage.

**CONTINENT**. f. m. Terre ferme, grande étendue de pays qui n'est pas environnée de la mer. On le dit par opposition aux Isles. On tient que la Sicile a été autrefois detachée du *Continent* de l'Italie. L'Amerique est composée de deux grands *Continents*, & de plusieurs

Illes. L'Afrique est un grand *Continent* qui n'est attaché à l'Asie que par un isthme. Les Espagnols ont conquis les Illes avant que d'entrer dans le *Continent*. On n'est pas encore certain si le Japon est une Ille, ou un *Continent*.

**CONTINGENCE.** f. f. Casualité, événement incertain qui se fait par hasard. Une affaire peut réussir bien ou mal suivant la diverse *contingence* des choses & leur différente conjoncture.

**CONTINGENT,** ENTE. adj. & substantif. Casuel, incertain. On dit en Logique, le futur *contingent*: c'est une proposition conditionnelle qui peut arriver & n'arriver pas.

**CONTINGENT,** se dit aussi en Morale, des choses qui se partagent, & dont il peut arriver par un événement incertain plus ou moins de bien ou de mal. Il a payé sa taxe, son *contingent* de cette imposition, de cette charge. J'ay traité de ma part *contingente* en cette succession, de ce qui m'en pourra revenir, pour éviter l'embaras des procès, d'un partage. Chaque Prince d'Allemagne en temps de guerre doit fournir tant d'hommes, d'argent, de munitions pour son *contingent*.

**CONTINU.** f. m. Corps étendu dont les parties ne sont point divisées. On tient en Philosophie que le *continu* est divisible en une infinité de parties proportionnelles.

Il est aussi adj. On divise la quantité en *continue*, & discrète. La *continue* est pour les lignes, la discrète est pour les nombres.

**CONTINU,** se dit aussi du temps & des actions qui se font tout de suite, sans relâche, sans interruption. Le cours des astres est un mouvement réglé & *continu*. Un travail *continu* avance bien de la besogne. Il tombe aux Indes des pluies *continues* de cinq & six mois.

En termes de Musique, on appelle *Basse continue*, la Basse qui joue toujours, soit pendant les recits, soit pour soutenir les chœurs.

En termes de Médecine, on appelle *fièvre continue*, celle qui agite toujours le malade, & dont on ne connoît les accès que par les redoublements.

**CONTINUATEUR.** f. m. Celuy qui continue, qui poursuit un Ouvrage. Bzovius a été le *Continuateur* de Baronius.

**CONTINUATION.** f. f. Action par laquelle on suit la même manière d'agir. La *continuation* dans un même genre de vie est une marque de constance.

**CONTINUATION,** se dit aussi de la durée qui n'est pas interrompue. Nous avons beaucoup à craindre de la *continuation* de la gelée, de la peste, de la guerre. Il faut empêcher la *continuation* du mal.

**CONTINUATION,** se dit aussi du travail qu'on fait à quelque chose commencée qu'on a dessein d'achever. Il faut faire icy encore une galerie pour la *continuation* du bâtiment du Louvre.

**CONTINUE.** f. f. est en usage en cette phrase, La *continue* l'emporte, pour dire, un travail continu.

**A LA CONTINUE,** adv. A la fin, après bien du temps. A la *continue* l'eau cave la pierre. A la *continue* on succombe sous le faix du travail, sous l'effort de la maladie.

**CONTINUUEL,** ELLE. adj. Qui dure toujours, qui est sans interruption. Les Tyrans vivent dans une *continue* inquiétude. Les pluies *continuelles* feroient verser les bleds.

**CONTINUUELLEMENT.** adv. D'une manière continue. Cette femme crie, tempête, querelle *continuellement*. Ce jet d'eau vient de source, il jette *continuellement*.

**CONTINUËMENT.** adv. D'une manière continue. Il travaille *continuellement*. C'est la même chose que *continuellement*.

**CONTINUER.** v. act. Estendre, pousser plus loin. Il faut *continuer* cette ligne, cette muraille, cette galerie jusqu'à un tel point. Il *continue* son Histoire depuis Charlemagne jusqu'à présent. Un tel Auteur a *continué* Pharamond, en a donné la suite.

**CONTINUER,** se dit aussi à l'égard du temps, & signifie, Prolonger, faire durer plus long-temps. On a *continué* la jouissance de cette ferme pour trois ans. On a *continué* ces Eschevins, ces Marguilliers dans leurs charges pour deux ans. La guerre *continue* entre les Polonois & les Turcs.

**CONTINUER,** signifie aussi, Persister, estre ferme. Si ce Procureur *continue* en ses demandes, en ses chicanes, il faudra tout abandonner. Le zèle de ce Novice est trop ardent, il ne *continuera* pas. Un tel *continue* à faire ses conférences publiques.

**CONTINUÉ,** EE. part. & adj.

**CONTINUITÉ.** f. f. Suite, liaison de parties. On ne peut bien juger d'un discours sans en voir la *continuité*. Les Anciens ont attribué l'élevation de l'eau dans les pompes à l'amour de la *continuité*, & à la crainte du vuide, parce que la pesanteur de l'air ne leur étoit pas connue. En Chirurgie on explique l'ouverture des playes par le mot de solution de *continuité*.

**CONTONDANT,** ANTE. adj. Terme dont se servent les Chirurgiens en faisant leurs rapports, pour signifier des instruments qui froissent, & qui ne coupent pas, comme sont marteaux, bastons, massues. Il a été blessé & meurtry avec un instrument *contondant*.

**CONTORSION.** f. f. Action par laquelle on tord quelque partie du corps. Les possédez, les maniaques font d'horribles *contorsions*. On fait aux Danseurs de corde dès leur jeunesse des *contorsions* de membres, afin qu'ils se donnent la simple, la double estrapade.

**CONTOUR.** f. m. Ligne qui termine une figure. La ligne fondamentale d'une fortification marque les différents *contours* & les angles d'une place. La science d'un Peintre est de faire bien les *contours* d'une figure. Cette figure a de beaux *contours*, ils sont bien designez.

**CONTOURNER.** v. act. Marquer une figure suivant ses divers contours.

**CONTOURNER,** en termes de Blason, signifie, Tourner du costé gauche. Un animal qui doit avoir régulièrement la teste tournée du costé droit, s'appelle *contourné*, quand elle est à gauche. Un casque *contourné* est celui qui n'est pas vu de front, mais tourné à gauche: c'est une marque de la moindre noblesse.

**CONTRACT.** f. m. Consentement de deux, ou de plusieurs parties, qui promettent, ou qui s'obligent de leur bon gré à faire quelque chose, à payer quelque somme. Les ventes, échanges, donations, baux & transactions sont diverses especes de *contrats*. Dans le mariage il y a le *contrat* civil, qui est le consentement des parties; & le Sacrement, qui est la benediction du Prestre. Dans le Droit on distingue les *contrats* de bonne foy, d'avec ceux qui sont de Droit estroit & de rigueur.

**CONTRACT,** signifie aussi, l'instrument par écrit qui sert de preuve du consentement presté, & de l'obligation passée par les parties. Les *contrats* ne portent hypothèque que du jour qu'ils sont passés, ou reconnus par devant Notaires. On a fait grossoyer ce *contrat*, on l'a fait mettre en forme, c'est à dire, on l'a mis en parchemin, & on l'a fait sceller. Il faut faire insinuer les *contrats* de donations, faire ratifier en majorité les *contrats* faits par les mineurs.

En termes de Marine, on appelle un *contrat* à la grosse (on sousentend *adventure*) ou à retour de voyage, une espece de société entre deux particuliers, dont l'un envoie des effets par mer, & l'autre luy fournit une somme

me d'argent, à condition de la retirer avec un certain profit en cas de bon voyage; & de la perdre, si les effets perissent.

**CONTRACTANT**, ANTE. adj. & subst. Celui, ou celle qui contracte. Il faut que les Notaires fassent signer les minutes des contrats aux parties *contractantes*, ou qu'ils fassent mention des causes pour lesquelles elles n'ont point signé.

**CONTRACTE**. f. m. Terme de Grammaire, qui se dit quand deux voyelles se joignent en une, & font la syllabe longue. Les Grecs ont quantité de verbes *contractés*.

**CONTRACTER**. v. act. Faire un contrat, une paction, une convention. Les Religieux, les mineurs, les furieux, les interdits, les femmes non autorisées par leur mary sont incapables en France de *contracter*. Cet homme a déjà plus *contracté* de dettes qu'il n'a de bien. Il a *contracté* mariage avec une riche veuve.

**CONTRACTER**, se dit aussi figurément en parlant d'acquisitions morales. Quand on *contracte* de mauvaises habitudes, on a bien de la peine à s'en débarrasser. Il ne faut *contracter* amitié qu'avec ceux dont l'honnêteté est fort éprouvée. Souvent pour être trop sédentaire, trop assidu au travail, on *contracte* de fâcheuses maladies. Il y a une obligation naturelle qui se *contracte* entre le pere & l'enfant, entre le sujet & le Souverain, qui les oblige à plusieurs devoirs les uns envers les autres.

**CONTRACTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**CONTRACTION**. f. f. Réduction de deux syllabes en une. La *contraction* est fort en usage chez les Grecs, qui ont des verbes contractés. En François on en use en certains mots, comme *saouler*, *baailler*, *paon*, où on prononce *souler*, *bailler*, *pan*.

**CONTRACTION**, se dit aussi en Médecine, en parlant des nerfs qui se retirent. La convulsion est une *contraction* de nerfs.

**CONTRACTURE**. f. f. Terme d'Architecture, qui se dit du resserrissement ou diminution qui se fait dans les colonnes en leur partie supérieure.

**CONTRADICTEUR**. f. m. Celui qui a droit, ou qui a une qualité pour contredire. Un inventaire de mineurs doit être fait avec le subrogé tuteur, qui est le légitime *contradicteur*. Un arrêt rendu contre le Fermier n'opère rien contre le Maître, parce qu'il n'est pas un légitime *contradicteur*.

**CONTRADICTION**. f. f. Contrariété de sentiments & de paroles. Cet Auteur dit beaucoup de choses qui impliquent *contradiction*. La plus grande absurdité en Philosophie est la *contradiction*. On n'aime pas les esprits de *contradiction*.

**CONTRADICTION**, signifie aussi, Opposition, obstacle. Cet Officier a eu beaucoup de *contradiction* en se voulant installer dans sa charge.

**CONTRADICTOIRE**, adj. qui se dit de deux propositions contraires dont l'une détruit l'autre. Il est impossible que deux propositions *contradictaires* soient toutes deux vraies.

Au Palais il se dit des jugements rendus parties ouïes à l'audience, ou sur le vu de leurs productions. On ne peut revenir contre les jugements *contradictaires* par opposition: il n'y a que la voye d'appel en première instance, ou de la requête civile en Cour Souveraine.

**CONTRADICTOIREMENT**. adv. D'une manière contradictoire. Tout ce qui semble contraire n'est pas pour cela *contradictoirement* opposé.

Où se dit aussi au Palais, Un Arrêt rendu *contradictoirement*, qui a été rendu en pleine connoissance de cause.

**CONTRAIGNABLE**. adj. m. & f. Qui peut être contraint. Les femmes en puissance de mary, les septuagénaires, les Prestres & Diacres ne sont point *contrainables* par corps.

**CONTRAINDRE**. v. act. Violenter, obliger par force à dire, à faire ou à souffrir quelque chose. Dieu n'a pas voulu *contraindre* notre liberté, il nous a laissé notre franc arbitre. Cette ville a été *contrainte* de se rendre faute de secours. La pauvreté a *contraint* cette Demoiselle de se mettre en service. Ce mot vient de *constringere*. Nicod.

**CONTRAINDRE**, se dit aussi en parlant des violences légitimes qui se font par les ordres de la Justice. On *contraint* par corps les gardiens & depositaires de biens de Justice. Il sera *contraint* par toutes voyes deues & raisonnables, c'est à dire, par saisie & execution de ses biens seulement.

**CONTRAINDRE**, signifie aussi simplement, Gêner, presser, incommoder. Cet homme a été fort patient, il a été long-temps à se *contraindre* avant que d'éclater. Les femmes sont fort *contraintes* dans leurs habits avec leurs busques & leurs corps à balceins. Ce Noble voudroit bien étendre son bastiment, mais il est *contraint* par la montagne, par le grand chemin. En Poésie la rime *contraint* souvent la raison. Il faut se *contraindre*, se tenir dans le respect devant ses supérieurs.

On dit en ce sens, La nécessité *contraint* la loy, pour dire, La loy doit céder à la nécessité.

**CONTRAIT**, AINTE. part. & adj. Cet homme paroît *contrait* en tout ce qu'il fait. Quand il danse, il a un air *contrait*, une posture *contrainte*. Quand il écrit, il a un stile *contraint*. Un geste *contraint* est un grand défaut à un Orateur.

**CONTRAINTÉ**. f. f. Violence, force majeure. C'est une nullité à un contrat, d'avoir été fait par *contrainte*.

**CONTRAINTÉ**, signifie aussi, Gêne, incommodité. Quand on est à table avec les Grands, on est obligé de vivre dans une grande *contrainte*, dans une grande retenue.

**CONTRAINTÉ**, signifie aussi une sentence, un contrat, ou une ordonnance de supérieur, en vertu de laquelle un Sergent *contraint*, oblige quelqu'un à payer, ou à le suivre. On a mis la *contrainte* entre les mains des Sergens. On a délivré des *contraintes* pour le payement de ces taxes. Tous les exécutoires de Justice sont des *contraintes*. L'Ordonnance de Moulins avoit introduit une *contrainte* par corps après les quatre mois. Il a fallu obtenir une *contrainte* pour faire sortir ce locataire d'une telle maison.

**CONTRAIRE**. adj. m. & f. Terme relatif, se dit des choses qui ont une nature, ou des qualités entièrement différentes & opposées, qui se détruisent l'une l'autre. Les corps se composent & se détruisent par les qualités *contraires* des éléments. Le feu est *contraire* à l'eau, le blanc au noir.

**CONTRAIRE**, se dit aussi en choses morales. Les Commentateurs se donnent la torture pour accorder les loix, les textes *contraires* qui se détruisent l'un l'autre. Cet Auteur est *contraire* à lui-même, il se contredit. Satan est toujours *contraire* à Dieu. Scot & St. Thomas sont presque toujours d'un avis *contraire*.

**CONTRAIRE**, se dit aussi de tout ce qui offense, qui nuit, qui incommode. L'oignon est *contraire* aux yeux, les fait pleurer. Le chou est *contraire* à la vigne. Les excès incommodes, sont *contraires* à la santé. On dit aussi, Naviger par un vent *contraire*, quand il n'est pas tout à fait favorable à la navigation. Avoir la fortune *contraire*, quand elle ne nous favorise point.

**CONTRAIRE**, se dit aussi de tout ce qui est ennemy, opposé, d'un autre party. C'est un défecteur qui s'est allé mettre dans le party *contraire*. Ces Advocats sont toujours *contraires*, plaident toujours l'un contre l'autre. Je n'ay que cet homme-là qui m'est *contraire* dans toute la Chambre.

En termes du Palais, on dit que les parties sont *contraires* en faits, quand elles posent des faits opposés dont on leur permet de faire preuve : & on appelle les écritures qui les contiennent, entendues en faits *contraires*.

**CONTRAIRE**, est aussi substantif. Les *contraires* qui sont mis l'un devant l'autre se font mieux paroître. Cela prouve le *contraire* de tout ce que vous avez dit & soutenu. La raison humaine est si foible, qu'elle croit également les deux *contraires*.

**AU CONTRAIRE**, adv. D'une manière opposée, tout au rebours. Il y a des bourrus qui sont tout, qui jugent tout *au contraire* des autres, *au contraire* du bon sens, tout *au contraire* de bien. Tant s'en faut que je vous veuille nuire, qu'*au contraire* je vous veux servir. Il ne faut jamais aller *au contraire* de la justice, de l'honneur, de la vérité.

**CONTRARIANT, ANTE**, adj. Qui n'est point complaisant, qui dit, ou qui fait tout le contraire de ce qu'on desire, de ce qu'on allègue. On n'aime gueres dans le monde ceux qui sont d'une humeur *contrariante*.

**CONTRARIER**, v. act. Dire, soutenir, faire le contraire. Les Philosophes se *contrariaient* en toutes choses, souvent ils se *contrariaient* eux-mêmes. Les Grands Seigneurs ne veulent point être *contrariés*.

**CONTRARIER**, signifie aussi, S'opposer, mettre empêchement. Il est naturel à un ennemy, à une partie adverse, de *contrarier*, de nuire à son ennemy, de ruiner tous ses dessein.

**CONTRARIÉ**, ÉE. part. & adj.

**CONTRARIÉTÉ**, f. f. Combat, opposition des choses contraires. Il se dit tant au propre, qu'au figuré, de tout ce qui a été dit cy-dessus des choses contraires, des vents, des éléments, des qualités, des loix, des passages, des avis, &c.

**CONTRARIÉTÉ**, en termes de Palais, se dit de l'allégation des faits contraires, sur lesquels on donne un appointement de *contrariété* pour permettre aux parties d'en faire preuve chacune de son côté.

On appelle aussi *contrariété* d'arrests, deux arrests qui sont rendus entre mêmes parties, & sur le même fait, qui ont des dispositions contraires; & en ce cas-là la connaissance en est attribuée au Grand Conseil.

**CONTRARIÉTÉ**, signifie aussi, Obstacle, difficulté qu'on trouve en la poursuite de quelque chose. C'est un beau dessein que la réforme de la chicane, mais on a à essuyer bien des *contrariétés* dans l'exécution.

**CONTRASTE**, f. m. Contestation, contrariété de sentiments. Cette Chambre est partagée, il y a grand *contraste* entre les Juges. Pasquier dit que ce mot est moderne, & qu'il vient de l'Italien.

**CONTRASTE**, en termes de Peinture, se dit de la différente position des figures, qui donnent de la variété dans un tableau par les différentes attitudes : comme lors que dans une groupe de trois figures, l'une se fait voir par devant, l'autre par derrière, & la troisième par le côté, on dit qu'il y a du *contraste*. Le *contraste* est la plus grande beauté d'un tableau. Ce mot vient d'Italie, & est tiré du Latin *contra statio*. On dit aussi *Contraster*, pour dire, Varier les actions, attitudes & dispositions des figures. Il faut que les membres se *contrastent* autant qu'il est possible, aussi-bien que les figures.

**CONTRAVENTION**, f. f. Action par laquelle on ne satisfait pas à sa parole, à son obligation, à son devoir, aux loix & aux coutumes. On n'est pas assez severe à punir les *contraventions* aux contrats & aux loix. Les peines portées en cas de *contravention* ne passent souvent que pour comminatoires.

**CONTRAYEVA**, f. m. est une racine qui croît en Charcis Province du Perou. Elle est plus petite que celle de l'Iris. Elle est rougeâtre en dehors, blanche au dedans, nouée & fibreuse. Son odeur approche de cel-

le des feuilles du figuier. Son goust est aromatique, accompagné de quelque acrimonie. Ce nom signifie *contrepoison*, à cause que les Espagnols appellent *yerva*, l'ellébore blanc, du suc duquel les Chasseurs empoisonnent leurs fleches dans ce pays-là.

La Viperine Virginienne est une espèce de *Contrayerva* qui croît en la Virginie. Elle est fort aromatique, & employée en Angleterre contre les poisons & les venins.

**CONTRE'E**, f. f. Province, Royaume. Cet homme a voyagé en tous les pays & *contrées* de l'Europe. Chaque *contrée* a ses mœurs & façons de faire particulières.

**CONTRE'E**, se dit aussi en une signification plus étroite, d'une certaine petite étendue de pays. Ce Gentilhomme a la plus belle femme de la *contrée*, a les plus beaux bleds, la plus belle meute de la *contrée*, c'est à dire, du voisinage, des environs. Ce mot vient de la preposition *contra*.

**CONTRE**, Preposition. Quand elle est relative, elle signifie opposition. Il plaide pour un tel demandeur *contre* un tel défendeur. Les Chevaliers combattoient autrefois *contre* tous venans. Les Auteurs écrivent souvent les uns *contre* les autres. Si Dieu est pour nous, qui le *contre* nous ? Ce mot vient du Latin *contra*.

**CONTRE**, se dit presque en même sens de l'entière différence qui est entre les choses, ce qui fait qu'elles se choquent, qu'elles se détruisent. Le soc combat *contre* l'humide, l'eau *contre* le feu. Cet homme est si peu *complaisant*, qu'il est toujours *contre* tout ce que l'on veut faire. Il parle *contre* luy-même. Cette raison fait *contre* vous.

**CONTRE**, signifie encore, Au prejudice; sans avoir égard. On casse tous les actes qui sont faits *contre* & au prejudice des *lois* des Juges. Il a fait cette entreprise *contre* tout droit & raison. Cela s'est passé *contre* mon avis. On ne peut pas venir *contre* son fait, faire une chose contraire à ce qu'on s'est obligé de faire.

**CONTRE**, se dit aussi en choses morales & spirituelles. Il dit cela *contre* sa pensée, c'est à dire, au plus loin de sa pensée. Il parle *contre* sa conscience, *contre* le bon sens.

**CONTRE**, signifie aussi le voisinage des choses. Il est logé *contre* l'Eglise, c'est à dire, tout proche. Il s'est ferré *contre* le mur. Si vous allez à Rome, passez jusqu'à Naples, c'est tout *contre*, c'est à dire, ce n'est pas loin. Mettez ce pot *contre* le feu, auprès du feu.

**CONTRE**, est aussi un nom substantif. C'est le propre d'un Sophiste de soutenir le pour & le *contre*. On dit aussi au jeu de la Beste, le *contre*, en parlant de celui qui dispute le coup au premier qui fait jouer.

**CONTRE**, se met aussi en composition avec grande quantité de mots de la langue, tant devant qu'après. Voici les principaux.

**CONTRE-ADMIRAL**, f. m. est l'Officier qui commande l'arrière-garde ou la dernière division d'une armée. Ce n'est point un Officier en titre; mais le plus ancien des Chefs d'Escadre en fait la fonction. Le pavillon du *Contre-Admiral* est blanc, de figure carrée, & s'arbore à l'artimon.

**CONTRE-APPEL**, en termes d'Escrime, est le contraire de l'appel, quand on oppose à l'ennemy finesse contre finesse, & qu'on fait un mouvement tout opposé; comme s'il fait un appel d'engagement à l'épée par le dedans, on luy en fera un contraire par le dehors.

**CONTRE-APPROCHES**, sont des lignes ou des travaux que sont les assiégés, quand ils viennent par tranchées rencontrer les lignes d'attaque des assiégeans.

**CONTREBALANCER**, v. act. Mettre en balance, comparer une chose à une autre pour voir celle qui

qui vaut mieux. Le mal qu'a fait cet homme-là *contre-balance* bien les services qu'il a rendus.

**CONTREBANDE**, f. f. Ce qui est vendu ou transporté au préjudice des défenses publiées par un ban ou cry solennel, ou de la loi & de l'usage d'un pays. Les marchandises de *contrebande* sont sujettes à confiscation. Entre les marchandises de *contrebande*, il y en a d'entrée, comme le sel, l'huile des poissons étrangers, & quelques dentelles ou étoffes. Il y en a pour la sortie, qui sont l'or & l'argent monnoyé ou non, toutes sortes d'armes, de munitions qui servent à la guerre, ou à la navigation, les chevaux de prix, le papier, l'acier, fer mitraille, cuirs, cires, suifs, filasses, &c. Ce mot vient de l'Italien *contrabando*, c'est à dire, *contre le ban* & publication des défenses.

En termes de Blason, on appelle la barre une *contre-bande*, parce qu'elle coupe l'Escu dans un sens contraire & opposé. On appelle aussi *contre-heron*, *contre-pal*, & autres pièces honorables de l'Escu, lors qu'il y en a deux de même nature qui sont opposées l'une à l'autre, en telle sorte que le métal soit opposé à la couleur, & la couleur au métal : & on appelle un Escu *contre-palé*, *contre-facé*, *contre-couponné*, *contre-bretteffé*, *contre-bande & contre-barre*, quand il a les divisions cy-dessus ; *contre-escartelé*, quand un des quartiers de son escartelure est d'hermine & l'autre de son contraire. On dit de même *contre-fleuré*, *contre-potencé*, *contre-vairé*, quand les figures sont alternées & opposées, & quand le métal répond à la couleur. On appelle aussi les animaux *contre-passants*, lors que l'un passe d'un côté, & l'autre de l'autre.

**CONTRE-BAS**, adv. Vers le bas. Tous les corps graves tendent *contre-bas*. C'est l'opposé de *contre-mont*.

**CONTREBATTERIE**, f. f. est la batterie d'un party qui est opposée à celle de son ennemy, & sur tout celle qui tâche à desmonter son canon.

On appelle figurément *contrebatterie*, les préparatifs qu'on fait pour se défendre de son côté contre les attaques d'un adversaire en quelque affaire, poursuite, ou négociation que ce soit.

**CONTRE-CHARME**, f. m. Charme contraire qui détruit ou empêche l'effet d'un autre charme.

**CONTRE-CŒUR**, f. m. Plaque de fer qu'on met au milieu de la cheminée pour conserver le mur, & repousser la chaleur.

**CONTRE-CŒUR**, adv. Avec aversion, avec regret. La fièvre l'a si fort degoutté, qu'il ne mange qu'à *contre-cœur*. Il ne s'est résolu d'aller en cette expédition qu'à *contre-cœur*.

**CONTRE-COUP**, f. m. Coup dont on ressent la douleur dans la partie opposée à celle qui a reçu le coup. Dans les blessures du crâne il faut prendre garde au *contre-coup*, c'est là où se forme l'abcès.

**CONTRE-COUP**, se dit aussi de la reflexion des corps solides & offensans. On tira un coup de canon contre le rocher, & le *contre-coup* vint donner sur luy, & le tua.

**CONTRE-COUP**, se dit figurément d'un malheur qui retombe par reflexion sur une personne, quoy qu'il soit arrivé d'abord sur une autre. Quand un favori est disgracié, toutes ses créatures s'en ressentent par un *contre-coup*.

**CONTREDIRE**, v. act. Contrarier, soutenir le party opposé. Ceux qui se plaisent à *contredire* ne sont jamais bien venus dans les compagnies. Ce témoin n'est pas croyable, il se *contredit* en plusieurs endroits.

En termes de Palais il signifie, Détruire les pièces d'une partie, & les inductions qu'elle en tire. Il faut *contredire* tout un inventaire pièce à pièce. On a donné un arrêt à *contredire*, c'est à dire, qui ordonne que les parties se communiqueront leurs pièces pour les *contredire*, pour les détruire, & répondre aux inductions qu'on en tire.

**CONTREDISANT**, ANTR. adj. Qui se plaît à contredire. Un homme *contredisant* n'est gueres agreable.

On le dit aussi au Palais de ceux qui fournissent des contredits. Les premiers *contredisants* ont l'avantage. Il n'y a dans les criées que trois *contredisants*, le poursuivant, le faisi, & le plus ancien des opposans.

**CONTREDIT**, f. m. Allegation contraire. Cet Advocat est sans *contredit* le plus habile homme de la robbe. Cela est *vray sans contredit*.

**CONTREDIT**, est aussi une réponse qu'on fait à quelque pièce que produit une partie dans un procès, ou à l'induction qu'elle en tire. C'est un bon *contredit* contre une donation, qu'un défaut d'insinuation.

**CONTREDITS**, au plur. se dit d'une pièce d'écritures qu'on fournit dans les procès pour combattre les pièces des parties adverses. On a appointé les parties à écrire, produire, bailler *contredits* & salvations.

**CONTRESCARPE**, f. f. Terme de Fortification. Le talus ou la pente qui regarde la place, qui luy est opposé. On y comprend quelquefois le chemin couvert & le glacis. Il y a quelquefois des *contrescarpes* de pierre & sans talus. On a percé la *contrescarpe*. On a attaqué, on a insulté la *contrescarpe*. On a emporté la *contrescarpe*. On a fait un logement sur la *contrescarpe*.

**CONTRE-ESCHANGE**, f. f. Ce qu'on donne en espee, & non pas en argent, pour avoir une autre chose. Il a eu cette porcelaine en *contre-eschange* de ce tableau. Il se dit aussi au figuré. Il m'a rendu service en cette occasion, mais en *contre-eschange* je luy en ay rendu d'autres bien signalez.

**CONTRE-ESPREUVE**, f. f. est une image qu'on tire sur une autre fraîchement imprimée, & qui marque les mêmes traits, mais à rebours, le côté droit paroissant à gauche.

**CONTREFAIRE**, v. act. Imiter quelque chose, & tâcher à la rendre semblable. Ce bouillon scait fort bien *contrefaire* toutes sortes de personnes. Ce faulx scait *contrefaire* toutes sortes de seings & d'écritures.

Il signifie aussi, Desguiser. Il a *contrefait* sa voix, son écriture, pour mieux tromper. Il est bon quelquefois de ne dire pas tout ce qu'on pense, & de se *contrefaire*.

**CONTREFAIRE**, se dit en ce sens des hypocrites & des fanfarons qui veulent passer pour autres qu'ils ne sont. Ceux qui *contrefont* les devots sont fort dangereux ; & ceux qui *contrefont* les braves ne sont gueres à craindre.

**CONTREFAIRE**, en termes d'Imprimerie, c'est, Imprimer un Livre, une image, un dessein, pour frustrer l'Auteur du droit du privilege qu'il a obtenu de le faire imprimer tout seul.

**CONTREFAIT**, ANTR. part. & adj. Imité, falsifié. Exemple *contrefait*. Scing *contrefait* & faux.

**CONTREFAIT**, se dit aussi de celui qui a quelque difformité de corps, soit naturelle, soit par une mauvaise habitude. C'est un grand malheur que d'être *contrefait*, bossu, boiteux, &c. Il marche si *mauvais* qu'il semble qu'il soit *contrefait*. La paralysie luy a *contrefait* le visage.

**CONTRE-FANONS**, terme de Marine, sont des cordes amarrées au milieu de la vergue du côté opposé à la bouline, pour transférer ou cangier un côté de la voile. On les appelle autrement *cargueboelines*.

**CONTRE-FENESTRE**, f. f. Double fenestre, ou contre-vent.

**CONTRE-FICHES**, ou Liens. Ce sont des pièces qui sont partie d'un assemblage de la charpenterie ou couverture des bâtimens, qui servent à en lier d'autres, ou à les archouter & soutenir, comme celles qui sont dans une maistrasse ferme, qui posent d'un bout sur le poinçon, & de l'autre soutiennent la jambe de force de dessus. On s'en sert aussi en plusieurs autres occasions.



**CONTRE-FORTS**, ou *Esperons*. Ce sont des murs contreboutans, des appuis de murs ou terrasses qui sont sujettes à la poussée. Quand on bastit contre une pente de montagne, il faut faire des *contre-forts* ou des *esperons* bien entiez avec le mur qui soutient les terres, à la distance de deux toises l'un de l'autre.

**CONTREFUGUE**. f. f. Terme de Musique. Voyez *Fugue* où ce mot est expliqué.

**CONTREGARDE**, ou *Conserve*. f. f. Terme de Fortification. C'est un ouvrage triangulaire en forme de gros parapet, qu'on met au delà du fossé devant la pointe & les faces d'un bastion. Elle diffère de la demi-lune, en ce qu'elle embrasse le bastion. La plus-part des Ingenieurs l'appellent aujourd'hui *enveloppe*. On en fait principalement quand le bastion est sur une hauteur; & c'est par leur moyen qu'on double & qu'on triple les bastions.

**CONTREGARDE**, en termes de Monnoye, est l'Officier qui tient le registre des matieres qu'on apporte à la monnoye pour fondre.

**CONTREHASTIERS**. f. m. Utensile de cuisine, qui se dit des grands chenets qui ont plusieurs crampons, sur lesquels on peut mettre plusieurs brochées de viande à la fois pour les rostir. On se sert dans les cuisines des Grands Seigneurs de *contrehastiers* au lieu de chenets.

**CONTREJOUR**. f. m. Jour ou lumiere opposée à quelque chose, qui la fait paroître desavantageusement. Il ne faut qu'un *contrejour* pour ôter toute la beauté d'un tableau. Le lustre de cette étoffe ne paroît pas à *contrejour*. Les femmes se placent toujours à *contrejour*, elles ne veulent pas que le grand jour leur donne sur le visage.

**CONTRELATTE**. f. f. Terme de Couvreurs, qui se dit de la latte qui se pose en longueur entre les chevrons pour soutenir les lattes qui sont en travers, & qui portent les tuilles. Quand il y a deux chevrons à la latte, on fait la *contrelatte* de la latte même. Quand il y en a trois, il faut des *contrelattes* de sciage. Celle-cy est de quatre à cinq pouces de large, & d'un demy-pouce d'épaisseur, & sert à couvrir en ardoise.

**CONTRELATTIER**. v. act. Couvrir un pan de charpente de lattes des deux costez, pour l'enduire de plâtre ou de mortier. On taxe la valeur du mur de charpente latté & *contrelatté* autant qu'un gros mur.

**CONTRELETTRE**. f. f. Acte qui en détruit un autre, où il y a de la simulation, qui contient une declaration contraire. Il y a bien des gens qui mettent leur bien à couvert par de fausses obligations, dont ils ont par devers eux les *contrelettres*. La Coustume de Paris annule toutes *contrelettres* qui sont faites contre la teneur d'un contract de mariage. Il n'y a gueres de *contrelettre* qui ne soit faite en fraude de quelqu'un. C'est pourquoy elles devroient estre absolument défendues.

**CONTRELIGNE**. f. f. est la même chose que *contrevallation*.

**CONTREMAISTRE**. f. m. Terme de Marine, est celuy qui a soin de visiter le vaisseau, de le faire agréer, & d'examiner s'il est garny de tous les appaux nécessaires pour le voyage. Il fait aussi executer les ordres du Maître tant de jour que de nuit, & commande sur le devant, sur l'ancrage, & sur le cabestan, & en l'absence du Maître, suivant les reglemens du tiltre 5. du livre 2. de l'Ordonnance de la Marine. Elle l'appelle aussi *Nocher*. Son commandement est depuis l'esperon ou la proue jusqu'au mast de misaine, iceluy compris. On l'appelle en Latin *Proreta*.

**CONTREMANDEMENT**. f. m. Mandement contraire à celuy qu'on avoit envoyé, revocation d'un ordre. Cet Ambassadeur est revenu, parce qu'il a eu un *contremandement*.

**CONTREMANDER**. v. act. Envoyer à celuy qu'on avoit mandé un ordre contraire, un *contremandement*, afin qu'il ne fasse pas une chose qu'on luy avoit ordonnée.

**CONTREMARCHE**. f. f. est un changement de la face d'un bataillon, quand on veut que les hommes qui sont à la tette du bataillon, soient à la queue, comme il arrive, lors que l'ennemy attaque par derrière; ou quand on fait marcher vers une route contraire à celle qu'on avoit commencée.

**CONTREMARQUE**, est une seconde marque qu'on fait sur un ballot ou autres choses, quand plusieurs personnes ont interest à la chose, afin qu'elle soit ouverte en présence de tous.

On le dit aussi de certaines marques qui sont nécessaires aux pieces de vaisselle d'argent, ou d'estain, pour marquer qu'on en a fait l'essay ou l'espreuve, & qu'elles sont de la qualité pour laquelle on les vend. Les Orfèvres mettent leur marque à la vaisselle d'argent, & elle est *contremarquée* du poinçon de Paris ou de la Communauté.

**CONTREMARQUE**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui a les dents creusées adroitement par un Maquignon, avec une fausse marque dans ce creux, pour faire croire que ce cheval n'a que six ans.

**CONTREMARQUER**. v. act. Apposer une seconde marque, ou une fausse marque.

**CONTREMINÉ**. f. f. Terme de Guerre. C'est une voute ou allée sous terre tout le long de la muraille, large de trois pieds, & haute de six, avec plusieurs trous pour empêcher l'effort des mines. Cette sorte de *contremine* n'est plus en usage. Aujourd'hui c'est un puits & une galerie qu'on fait exprès pour aller rencontrer la mine des ennemis, quand on sçait à peu près où ils travaillent.

**CONTREMINÉ**, figurément, signifie une adresse qu'on trouve pour empêcher qu'un autre ne nous fasse le mal que nous sçavons qu'il a dessein de nous faire.

**CONTREMINER**. v. act. Faire des *contremines*. On estoit fort autrefois les places *contreminées*.

**CONTRE-MONT**. adv. En haut. On l'a jetté les pieds *contre-mont*, pour dire, en l'air. Il faut des chevaux pour tirer les bateaux à *contre-mont*, pour les faire aller contre le fil de l'eau.

**CONTREMUR**. f. m. Petit mur qu'on applique à un autre pour le fortifier, afin que le voisin ne face aucun dommage ni incommodité des constructions qu'on fera proche. Quand on fait une estable contre un mur mitoyen, il faut faire un *contremur* de huit pouces d'épaisseur, & de hauteur jusqu'au rez de la mangeoire. Art. 188. de la Coustume de Paris. On y est aussi obligé en plusieurs autres occasions.

**CONTREMURER**. v. act. Faire un *contremur*. La Coustume oblige à *contremurer* les fossés d'un privé, les atres, &c.

**CONTRE-ONGLE**. Terme de Chasse, qui se dit pour signifier au rebours, lors qu'on a mesuré des allures du cerf, & qu'on a pris le talon pour la pince.

**CONTRE-ORDRE**. f. m. C'est la même chose qu'un *contremandement*.

**CONTREPARTIE**. f. f. Terme de Musique, qui se dit de deux parties opposées. Le dessus & la basse sont deux *contreparties*.

**CONTREPESER**. v. act. Peser autant qu'une autre chose. Cent livres de plume *contrepesent* à cent livres de plomb.

Il se dit aussi au figuré de ce qui est d'égal mérite & valeur. Les services que je vous ay rendus *contrepesent* à tous les dons que vous m'avez faits.

**CONTREPIED**. f. m. Le contraire. Vous avez pris le *contrepiéd* de ce que j'ay dit, le sens tout contraire.

re. Si vous demandez quelque service à cet homme-là, il est si bourru qu'il fera tout le *contrepiéd*.

**CONTREPOIDS.** f. m. Ce qui est mis pour contrepeser. Les *contrepois* d'une horloge, d'un tournebroche. Les Danseurs de corde se servent de *contrepois* pour tenir leur corps en équilibre. En termes de Mécanique, on appelle le *pois contrepois* d'une horloge, *antifascula*.

**CONTREPOIDS,** en termes de Manege, se dit de cette liberté d'affiette du corps que garde le cavalier pour demeurer toujours dans le milieu de la selle sans panacher de côté ni d'autre, quelque mouvement que fasse le cheval.

**CONTREPOIDS,** se dit aussi au figuré. Ce Ministre tient les affaires en un juste *contrepois*.

**CONTREPOIL.** Ce qui est contre la disposition naturelle du poil. On dit, Faire la barbe à *contrepoil*, étriller un cheval à *contrepoil*. Les Tailleurs sont amendables, quand ils emploient les estoffes à *contrepoil*.

**CONTREPOIL,** se dit aussi au figuré. Cet homme prend toutes choses à *contrepoil*, au rebours de bien, contre le sens ordinaire.

**CONTREPOINT.** f. m. Terme de Musique. Il y a le *contrepoint simple*, & le *contrepoint figuré*. Le *contrepoint simple* est la plus simple des compositions de Musique, qui se fait note contre note, quand une note de la basse répond à une note du dessus; & cette Musique s'appelle *faux-bourdon*. Le *contrepoint figuré*, ou diminué, est quand on se sert de notes de différente valeur pour les opposer les unes aux autres dans de différentes parties, desorte que 2. 4. 8. ou 16. notes d'une partie répondent à une seule de l'autre qui est chantée en même temps; ce qui fait la pleine musique & les syncopes. Ce nom de *contrepoint* vient de ce qu'on se servoit autrefois de *points*, au lieu de notes.

**CONTREPOINTE.** f. f. Plusieurs disent *Contrepointe* par abus. C'est une couverture de lit faite d'une estoffe double, entre lesquelles il y a du coton, de la ouate, ou autre chose semblable, qui est piquée point contre point.

**CONTREPOINTER.** v. act. Estre contraire en avis, en sentiment à un autre, & le choquer en toutes occasions. Toutes les fois que ces deux Philosophes sont ensemble, ils se *contrepointent*, ils se contraignent toujours. Deux rivaux sont sujets à se *contrepointer*, à se quereller.

**CONTREPOINTÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**CONTREPOINTIER.** f. m. est une qualité qu'on donne aux Marchands Tapissiers dans leurs Lettres, à cause qu'ils font des matras, des contrepointes.

**CONTREPOISON.** subst. masc. Antidote, remède qui empêche l'effet du poison, qui fait vomir le poison. La theriaque, le Mithridate & l'orvietan sont d'excellents *contrepoisons*. Les *contrepoisons* généraux sont le bol Armenien, la graine de panais ou de calament, le nardus Gallique, le castoreum récent, la moëlle de ferula, la fleur de rosage, le jus de marrube, de panaces, le laserpitium, la saccharine longue, les feuilles de betoine, la grande valerienne, le cinnamome, la canelle, la graine de genévre, les limons, citrons & oranges, le gland, la quintefeuille, les capres, le jus de saligot, le fenéru fruvage, le dictame de Crete, la chair de belette & fouine, &c.

**CONTREPOISON,** se dit aussi au figuré, des remèdes qu'on trouve à des affaires gâtées ou defectueuses. Il a produit contre moy une piece qu'il croit décisive; mais il ne sçait pas que j'en ay le *contrepoison*, que j'ay la contrelettre qui la détruit.

**CONTREPORTE.** f. f. Seconde porte qu'on fait pour se mieux défendre contre l'ennemy, ou double porte qu'on fait pour se défendre du vent. Celle-cy se fait ordinairement d'estoffe.

**CONTREPORTER.** v. act. Vendre des marchandises en les portant chez les bourgeois, au lieu de tenir une boutique. Par les statuts de la plus-part des mestiers il est défendu de *contreporter*.

**CONTREPORTEUR.** f. m. Celuy qui porte ses marchandises par les rues pour les vendre. On les a depuis appellez *Colporteurs*, parce qu'elles sont souvent dans une manne pendue au col. Il est défendu aux *Contreporteurs* de vendre par la ville aucune toile ni estoffe neuve.

**CONTREPROMESSE.** f. f. est une déclaration de celuy au profit duquel une promesse est faite, qui l'annule, disant qu'elle est simulée, & qu'il ne pretend point s'en servir. C'est la même chose que la *contrelettre*.

**CONTREQUARRER.** v. act. S'opposer aux desseins de quelqu'un, ruiner tout ce qu'il entreprend. Ces deux Magistrats sont rivaux, ils se *contrequarrent* en tout.

**CONTREQUEUE D'ARONDE.** Terme de Fortification, est un dehors ou ravelin fait en tenaille, plus large du côté de la place que vers la campagne. On s'en sert quand on veut couvrir une grande courtine.

**CONTREQUILLE.** Terme de Marine. Voyez *Carlingue* ou *Escarlingue*, c'est la même chose.

**CONTRERONDE.** subst. fem. C'est une seconde ronde, qui se fait par une route opposée à la première, pour observer si les soldats font bien leur devoir.

**CONTRERUSE.** subst. fem. ou *Contrefusée*. Adresse qu'on a pour se défendre d'une ruse ou d'un piège d'un ennemy, en le faisant tomber dans un autre.

**CONTRESANGLOTS.** f. m. Ce sont de petites courroies de cuir clouées aux arçons de la selle pour y attacher les sangles d'un cheval, ou d'autres bestes de somme.

**CONTRESCEL.** subst. masc. Terme de Chancellerie. C'est une espèce de sceau qu'on applique à gauche des Lettres scellées sur un titre qui attache les pieces qui ont servy de fondement pour les faire passer au sceau, afin d'empêcher qu'on ne les destache. Les commissions qu'on obtient pour l'exécution des arrests y sont attachées sous le *contrescel*. Les quittances de finance & procuration *ad resignandum* doivent estre attachées sous le *contrescel* des provisions. On commença d'ajouter le *contrescel*, qu'on appelloit d'abord le *sceau du secret*, du temps de Louis le Jeune, auquel les Armoiries commencerent d'être en vogue. D'abord ce n'estoit qu'une simple figure d'une aigle, d'un lion, d'une fleur, ou de quelque teste humaine appliquée sur le derrière du sceau: ce qui luy a donné le nom de *contrescel*. Depuis on y a mis des effusions. Celuy de Louis le Jeune étoit alors l'une seule fleur de lis. On a souvent représenté ce *contrescel* en forme de rose, parce qu'elle étoit chez les Anciens le symbole du secret: d'où est venu un proverbe qu'on disoit autrefois, *Datum sub rosa*; ce qu'on dit maintenant int. sous la chemise, & parler *secrettement*. Quelques-uns prétendent que c'est à l'imitation de ces roses qu'on a fait des colliers des Ordres de Chevalerie, & tous ces ornements ou marques d'honneur qu'on a mis autour de l'Escu qui ont pu se tourner en rond, comme la jarretière d'Angleterre, les cordelières, les guirlandes de feuilles & de fleurs, les couronnes d'épines, &c.

**CONTRESCELLER.** verb. act. Appliquer le contrescel.

**CONTRESCELLÉ,** é. part. & adj.

**CONTRESENS.** f. m. Sens contraire & opposé au bon. Je vous ay expliqué ma pensée d'une manière, & vous avez pris tout le *contresens*. On l'emploie plus souvent adverbiallement. Cet homme a l'esprit mal fait, il prend tout à *contresens*. Il y a des vers où on trouve les mêmes paroles, quand on les lit à *contresens*, & à rebours. Les contreveritez sont des choses qui se doivent entendre à *contresens*, dans un sens contraire. Ce Tailleur a employé cette étoffe à *contresens*, à rebours du bien. Mon Rapporteur a pris mon affaire à *contresens*, il luy a donné un mauvais tour.

**CONTRESIGNER.** v. act. Signer un ordre ou une patente d'un Maître en qualité de Secrétaire, pour rendre la chose plus authentique. Les Brevets du Roy sont *contresignés* au bas par un Secrétaire d'Estat. Les provisions d'une Chanoinie sont signées par le Collateur, & *contresignées* par son Secrétaire, aussi-bien que les provisions des charges que donnent les Princes. On étend quelquefois ce mot à toute autre seconde signature.

**CONTRESIGNÉ,** é. part. pass. & adj.

**CONTRESOMMATION.** f. f. Action par laquelle une tierce personne appelée en garantie, en appelle une autre en Justice, qui est aussi obligée de la garantir de la même poursuite. Quand une terre a passé plusieurs mains sans être decretée, elle est sujette à plusieurs sommations & *contresommations*.

**CONTRESOMMER.** v. act. Denoncer à son garent une demande en sommation ou garantie, qui est faite par un nouvel acquereur au dernier vendeur. Un garent *contresomme* à son vendeur toutes les poursuites qu'on fait contre luy. Les poursuivants eries *contresomme* au faisi & aux créanciers les demandes des opposants, & somment de luy fournir de moyens pour les faire cesser.

**CONTRESTAMBORD.** f. m. est une piece courbe triangulaire qui lie l'estambord sur la quille.

**CONTRESTRAVE.** f. f. Terme de Marine. C'est une piece de bois courbe, qui est posée au dessus de la quille & de l'estrave pour faire liaison conjointement ensemble.

**CONPRETEMPS.** f. m. Temps mal pris pour dire ou faire quelque chose. Il se trouve dans les affaires des *contretemps*, des obstacles qu'on ne peut prévoir. Il se dit plus souvent adverbiallement. Il faut se donner de garde de parler à *contretemps*. Une entreprise faite à *contretemps* ne réussit jamais.

On appelle aussi dans la danse des *contretemps*, lors que le pied qu'on doit poser étant en l'air, on saute sur l'autre pied avant que de le poser.

**CONPRETEMPS,** en termes de Manege; est une mesure ou cadence interrompue en maniant, soit par la malice du cheval, soit par le peu de soin du cavalier qui le monte; comme lors que le cheval continue des ruades, au lieu qu'il devoit lever le devant.

**CONPRETEMPS,** chez les Maîtres en fait d'armes, se dit lors que les deux ennemis s'allongent en même temps: ce qui produit le coup fourré. Le *contretemps* se dit aussi, quand l'ennemy prend un temps qu'on luy a présenté à dessein par quelque appel ou temps faux qui est hors la mesure, afin de prendre le dessus ou le dessous, ou de quarter suivant l'occasion.

**CONPRETÉNANT.** f. m. Champion qui entre en lice dans un tournoy pour combattre celui qui est le tenant, qui avoit fait le premier deffi.

On le dit aussi dans la dispute. Duplex s'est appelé le *contretenant* de Vaugelas dans le Livre qu'il a écrit contre les Remarques.

**CONPRETIRER.** v. act. Copier un dessein,

un tableau, en observant les mêmes traits & mesures; ce qu'on fait par le moyen d'une toile, d'un papier ou autre chose transparente, en marquant les mêmes traits qu'on voit à travers. On le fait aussi avec des instruments, comme avec le chassis, le singe, ou le parallélogramme des Geometres.

On appelle aussi en Imprimerie *Contretirer*, lors qu'on tire une contre-épreuve sur une épreuve fraîchement tirée, & qu'on en imprime une autre.

**CONTREVAIR.** Terme de Blason, qui se dit des fourrures dont les pots sont posés base contre base, métal contre métal, & couleur contre couleur. La maison Du Pleiss Auger porte *contrevaire* d'argent & d'azur.

**CONTREVALATION.** f. f. Contreligne ou fossé qu'on fait autour d'une place assiégée, pour empêcher les sorties de la garnison quand elle est forte. Il est bordé d'un parapet du côté de la place.

**CONTREVENANT,** ant. adj. Les sentences qui contiennent des defences, portent souvent permission d'emprisonner les *contrevenants* à ce qu'elles ordonnent.

**CONTREVENIR.** v. n. Faire le contraire de ce qu'on a promis, de ce qu'on s'est obligé de faire; pecher contre les loix & les coutumes. La procedure est nulle, quand on *contrevient* à la dernière ordonnance. Les Infidelles *contreviennent* souvent aux traittez qu'ils ont fait avec les Chrestiens. Celui qui peche *contrevient* aux loix de Dieu, ou des hommes.

**CONTREVENT.** f. m. Grand volée qui s'ouvre en dehors, & qui a toute la hauteur de la fenestre. On en met sur tout aux maisons de campagne, tant pour garantir les vitres des vents & de la gresle, que pour les fermer & desferre la maison des voleurs.

On appelle aussi *contrevents*, les pieces de bois qui servent à affermir les fermes contre la fureur des vents, quand les toits ont beaucoup de hauteur.

**CONTREVERITE.** f. f. Allegation évidemment contraire à la verité de la chose dont on fait connoître qu'on n'est pas persuadé, & qu'on fait au plus loin de sa pensée. Alexandre estoit un poleron, Neron estoit un fort honneste homme: ce sont là des *contreveritez*. On a fait plusieurs satyres fort fines par le moyen des *contreveritez*.

**CONTREVISITE.** f. f. est une seconde visite qu'on fait ordonner en Justice, qui doit estre faite par un Officier Juré, quand on croit qu'il y a eu de l'erreur dans un premier rapport d'Experts. Le Chirurgien a fait un rapport des bleffures d'un malade, qu'on pretend le porter bien, on demande qu'il soit fait une *contrevisite* par les Medecins & Chirurgiens Jurez de la Cour.

On appelle aussi *contrevisites*, de secondes visites de Police ou de Commis, pour empêcher les fraudes qui pourroient avoir été faites dans les premières visites.

**CONTRIBUABLE.** adj. m. & f. Qui doit fournir sa part de quelque imposition ou despenfe commune. Les Nobles ne sont point *contribuables* aux tailles. Le rolle contient le nombre des *contribuables*.

**CONTRIBUER.** v. act. Fournir sa part d'une imposition ou despenfe commune. Tous les habitants doivent *contribuer* aux charges de ville. Ces Parroissiens *contribuent* volontairement au bastiment de leur Parroisse.

**CONTRIBUER,** en termes de Guerre, signifie Payer à un Prince ou à un Gouverneur ennemy les sommes auxquelles il luy plaist de taxer les villages voisins qui sont sous sa couleuvrine, pour les exempter d'estre pillés ou bruslés. Le Gouverneur de cette place fait *contribuer* tous les habitants de six lieues à la ronde.

**CONTRIBUER,** signifie aussi, Aider de sa part, & autant qu'on peut, à l'action d'un autre, à la perfection d'un

d'un ouvrage. Le Soleil *contribue* à la génération de l'homme. Les astres *contribuent* à l'action des corps sublunaires. Le soin du Jardinier *contribue* beaucoup à la naissance & à la bonté des fruits.

**CONTRIBUER**, se dit aussi d'un nombre de créanciers qui doivent porter une partie de la perte qu'il y a à souffrir dans une banqueroute. Quand il n'y a que des effets mobiliers & insuffisants pour leur entier paiement, ils sont obligés de *contribuer*, de perdre sur leur dette à proportion de leur dû : ce qui s'appelle autrement, Estre payé au fol la livre.

**CONTRIBUER**, se dit figurément en choses morales. En vain Dieu nous fait des grâces, si nous n'y *contribuons* de nostre part. Ce Ministre a beaucoup *contribué* à la fortune d'un tel Prelat. Les Magistrats doivent *contribuer* de tout leur possible à l'utilité publique. Cet accident inopiné a beaucoup *contribué* à faire la paix.

**CONTRIBUTION**, f. f. Payement que chacun fait de la part qu'il doit porter d'une imposition, ou d'une despenſe commune. Il y a des *contributions* forcées, comme celles des tailles & des imposts. Il y a des *contributions* volontaires, comme celles des frais pour faire réussir une affaire d'une communauté.

On appelle particulièrement *contributions*, les conventions qui se font avec les ennemis & les Gouverneurs des places frontieres, pour se mettre à couvert de leurs insultes & pillages. Les payſans labourent leurs terres comme en pleine paix sous la foy des *contributions*. Cette forteresse a mis vingt lieues de plat pays sous *contribution*. Les Gouverneurs s'enrichissoient autrefois de *contributions*, des rançonnements qu'ils faisoient aux peuples.

**CONTRIBUTION**, en termes de Palais, se dit du partage des effets mobiliers d'un debiteur, qui se fait entre plusieurs créanciers, quand ces effets ne sont pas suffisants pour les payer entierement de leurs creances : auquel cas il faut qu'ils perdent à proportion sur les sommes qui leur sont dues. On a fait un procès verbal de *contribution* entre les créanciers, ils seront payés par *contribution* au fol la livre. La *contribution* n'a lieu en matiere hypothecaire, que quand il y a concurrence de privilege. Il se fait aussi une *contribution* sur la mer entre les Aſſeureurs & les Marchands aſſeurez ou les Maîtres de navire, quand il est arrivé quelque perte ou avarie : ce qu'ils appellent aussi *retribution*.

**CONTRISTER**, v. act. Donner du chagrin, de l'amertume. La nouvelle de la mort d'une personne aimée *contriste* beaucoup. Il ne faut *contrister* personne, lui dire rien de choquant, ni d'affligeant.

**CONTRISTE**, ée. part. pass. & adj.

**CONTRISTE**, ée. adj. Affligé, humilié, repentant. Dieu ne desdaignera point un cœur *contrist* & humilié, dit le Psalmiste. Celui qu'on surprend en flagrant delict est fort *contrist* & confus.

**CONTRITION**, f. f. Terme de Theologie. C'est la veritable douleur que sent un penitent dans le regret qu'il a d'avoir offensé Dieu par la seule consideration de sa bonté, sans faire reflexion sur la crainte des supplices que le peché merite. Les Docteurs tiennent que la *contrition* suffit pour obtenir de Dieu misericorde dans les occasions où on ne peut pas faire une confession sacramentale, & qu'en cela elle differe de l'attrition. Il faut faire souvent des actes de *contrition*.

**CONTROLLE**, f. m. Registre double qu'on tient des expeditions, des actes de Finance & de Justice, pour en assurer davantage la conservation & la verité. Toutes les quittances de Finances s'enregistrent au *Controlle* General. Il se fait un *controlle* du paiement des rentes de la ville. L'Edit du *controlle* des Benefices de l'année 1636. contient des reglements tres-utiles, mais il a été revoqué pour la plus grande partie en l'année 1646. Le *controlle* des exploits empêche bien des anti-

dattes, des friponneries de Sergens. On a des Commis aux portes, aux Bureaux, qui tiennent le *controlle*, le registre des entrées.

**CONTROLLE**, est aussi le droit qu'on paye pour ce *controlle*, l'estat de celui qui tient ce *controlle*. Le *controlle* general des Finances est une belle charge. Le *controlle* des exploits est affermé à tant. Il a acheté le *controlle* d'une telle partie de rentes sur la ville.

**CONTROILE**, se dit aussi de quelques droits & impositions. On paye un droit de *controile*, quand on taxe des despens. Des *controilles* aux Greffes. Des *controilles* pour des marques de marchandises.

**CONTROLLER**, v. act. Tenir un *controlle*, enregistrer des actes de Finance, ou de Justice. On ne delivre point de Lettres de Chancellerie, ni d'exploits, qu'ils ne soient *controllez*. On *controlle* toutes les quittances de Finance pour leur validité.

**CONTROLLER**, signifie aussi, Examiner les actions d'autrui, les critiquer, y trouver à redire. Il y a des gens incommodes qui *controillent* toutes les actions des autres, qui ne trouvent rien de bien fait à leur fantaisie. Vous n'avez rien à voir sur moy, rien à me *controiller*.

**CONTROLLE**, ée. part. pass. & adj.

**CONTROLLEUR**, f. m. Officier établi pour *controller*, pour tenir le *controlle*, & certifier que les choses ont été *controllees*. Le *Controlleur* General des Finances. Le *Controlleur* de marc d'or. Les *Controlleurs* de la Chancellerie. Il y a aussi des Commis *Controlleurs* d'exploits, *Controlleurs* aux portes, aux Bureaux.

**CONTROLLEUR**, se dit aussi chez le Roy, les Princes & les Grands Seigneurs, des Officiers établis pour regler ou certifier les despenses de leur maison. Les *Controlleurs* Generaux de la Maison du Roy. Les *Controlleurs* & les Maîtres d'Hostel des Seigneurs s'entendent souvent ensemble.

**CONTROLLEUR DE LA MARINE**, est un Officier qui *controlle* & observe les marchés qui se font dans un arsenal de Marine, tant pour les marchandises & provisions, que pour le salaire & le travail des ouvriers, & qui assiste aux monstres & reveues des équipages avec le Commissaire ordinaire.

**CONTROLLEUR**, EUSE, se dit aussi des curieux & critiques, qui observent les actions d'autrui pour les blâmer & les reprendre. On a beau faire bien, on ne manque jamais de *controlleurs*, ou de *controlleuses* qui blâment la conduite des gens. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a appelé un *Controlleur*, *curiosus*.

**CONTROVERSE**, f. f. Terme dogmatique. Disputé sur une chose qui n'est pas certaine. Les Astrologues ne sont plus en *controverse* sur le mouvement de la terre, il est hors de *controverse*. Senèque a fait dix livres de *controverses*.

**CONTROVERSE**, se dit maintenant en un sens plus estroit, des disputes qui se font contre les Heretiques modernes. Le Pere Veron étoit un homme fort sur la *controverse*, il prêchoit la *controverse* avec grand fruit.

**CONTROVERSI**, ée. Disputé, debat par les Heretiques. Le Purgatoire est un point *controversé* entre les Calvinistes & les Catholiques. Il n'y a plus gueres de propositions qui ne soient *controversées*, & qu'on ne rende problematiques.

**CONTROVERSISTE**, f. m. Qui a écrit, qui a prêché la *controverse*. Les Cardinaux Bellarmin & du Peiron ont été de grands *Controversistes*. On souffrit que les Merciers, les Couveliers soient *Controversistes*, qu'ils disputent de la *controverse*.

**CONTRouver**, v. act. Inventer quelque calomnie, quelque imposture. Cet Advocat n'a plaqué que des faits *controuvez*, inventez sur le Barreau. Voilà un hableur qui ne nous dit que des choses *controuvétes*.

des contes inventez à plaisir. Il faut que ce soit un Demon pour avoir *controuvé* une si noire calomnie.

**CONTROUVÉ**, i. e. part. pass. & adj.

**CONTUMACE**, f. f. Refus de comparoître, de se presenter en Justice. Il se dit au civil, aussi-bien qu'au criminel. La refusal des despens d'un défunt jugé à l'audience est la peine de la *contumace*. Il a été debouté de sa demande en haine de sa *contumace*. Au criminel les défauts & *contumaces* sont mis au neant, quand on se vient purger dans les cinq ans. Ce mot vient du Latin *contumax*.

**CONTUMACER**, v. act. Donner les assignations, faire les publications & procédures nécessaires pour convaincre un homme de contumace, & du refus de se presenter en Justice. Il n'a point comparu pour être interrogé sur faits & articles, quoy qu'il ait été assigné par trois fois, & dûment *contumacé*. Il s'est laissé tromper & *contumacer* sans avoir osé paroître.

**CONTUMAX**, f. m. Qui refuse de comparoir en Justice sur les assignations qui lui sont données. Il ne se dit gueres qu'en matiere criminelle. Il a été déclaré *vray contumax*, & comme tel déclaré atteint & convaincu, &c.

**CONTUMELIE**, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une vilaine injure, un honteux reproche.

**CONTUMELIEUX**, *USE*, adj. Qui dit de vilaines injures, qui fait de honteux affronts. Il ne faut rien dire à cet homme-là, car il est fort *contumelieux*. Ce mot est presque hors d'usage.

**CONTUS**, *USE*, adj. Meurt froissé.

**CONTUSION**, f. f. Terme de Medecine. C'est, selon Galien, une solution de continuité en chair ou en os, qui se fait par une cheute, ou par des coups orbes de baltons ou ferremens lourds & pesants en sorte que la chair se rompt, encore que la peau demeure entiere; & il se fait une effusion de sang par plusieurs petites veines rompues, qui cause un symptôme qu'on appelle *meurtrisseure*.

**CONVAINCRE**, v. act. Persuader quelqu'un par raisons évidentes & démonstratives. Il n'y a point de si opiniastre qui ne se laisse *convaincre* par les demonstrations de la Geometrie. Ce *criminel* a été atteint & *convaincu* des cas à lui imposez. Il a été *convaincu* de cette verité par l'experience, par le témoignage de ses yeux. Ce mot vient du Latin *convincere*.

**CONVAINCU**, *UE*, part. & adj.

**CONVAINQUANT**, ANTE, adj. Ce qui est clair, évident, démonstratif. La deposition de deux témoins non reprochés passe pour une preuve *convainquante*. C'est là une raison *convainquante*, qui persuade.

**CONVALESCENCE**, f. f. Retour en santé. La *convalescence* est un état où il se faut bien ménager. Il ne faut point se remettre en voyage, qu'on ne soit en parfaite *convalescence*.

**CONVALESCENT**, ENTE, adj. Qui relève de maladie. Les *convalescents* ont bon appetit, mais ils doivent manger sobrement. On a basti à Paris un Hospital des *convalescents*.

**CONVENABLE**, adj. m. & f. Ce qui est propre, qui convient à quelque chose. L'habit court, l'habit de couleur, n'est point *convenable* à un Ecclesiastique. Il s'est chargé d'une commission qui n'est point *convenable* à sa dignité. Un grand service demande une recompense *convenable* aussi-bien à la personne qu'à l'action.

**CONVENABLEMENT**, adv. D'une manière convenable. On a traité cet Ambassadeur *convenablement* à sa qualité.

**CONVENANCE**, f. f. Terme relatif. Proportion, rapport, ressemblance que deux choses ont ensemble. Le blanc & le noir, le chaud & le froid, n'ont aucune *convenance* ensemble. Ces deux jumeaux, ces

deux estoffes ont tant de *convenance*, se ressemblient si fort, qu'on les prend l'un pour l'autre. En Morale il y a plus de raisons de *convenance*, qu'il n'y en a de convainquantes.

**CONVENANT**, ANTE, adj. Sortable, bienfaisant. L'amour, la galanterie n'est pas une chose *convenante* à un vieillard.

**CONVENIR**, v. n. Advouer, être du même sentiment. Tous les peuples *conviennent* que les sacrileges, les meurtres, les adulteres sont de grands crimes. Ce qui fait la difficulté des jugemens, c'est que les Advocats ne *conviennent* point de leurs faits, ne veulent jamais *convenir* de la verité.

**CONVENIR**, signifie aussi, Nommer chacun de sa part quelqu'un pour être juge d'un différent. Il faut *convenir* d'experts pour faire cette estimation. Ils ont *convenu* d'arbitres, entre les mains desquels ils ont compromis.

**CONVENIR**, signifie aussi, Traiter, contracter. Ils sont *convenus* de prix pour l'achat de cette maison. Les futurs espoux sont *convenus* de telles clauses & conditions pour leur mariage. Les Plenipotentiaires sont *convenus* de faire un tel traité.

**CONVENIR**, signifie aussi, Avoir de la proportion, de la ressemblance, quadrer. L'avis de cet espion *convient*, quadre fort bien à ce qu'on nous mande d'ailleurs. La deposition de deux témoins qui *convient*, qui sont conformes, sont une preuve. Ce passage de la Genese *convient*, a du rapport avec celui de l'Evangile. Ce passément ne *convient* pas avec cette estoffe.

**CONVENIR**, signifie aussi, Estre propre, sortable, bienfaisant. Cet homme est fort habile, une grande charge lui *convient* bien. Ces discours ne *conviennent* pas, ne sont pas bienfaisants à un homme de sa robe. Adam donna à tous les animaux des noms qui leur *convenient*, à chacun selon son espce. Vous lui donnez des qualitez qui ne lui *conviennent* point. L'avoine est un aliment qui *convient* au cheval, & qui ne *convient* pas au chien.

**CONVENIR**, se dit aussi en Grammaire & en Logique. Il faut que le nom substantif & l'adjectif *conviennent* en genre, en cas, & en nombre. Il faut que l'attribut *convienne* au sujet, l'épithete à la chose.

**CONVENIR**, en termes de Palais, signifie, Assigner en Justice, former une demande contre quelqu'un. Il a été *convenu*, assigné en declaration d'hypothèque.

**CONVENIR**, se dit aussi en matiere de deliberations. On fut long-temps à deliberer sur ce qu'il *convenoit* de faire en une telle conjoncture. On trouva qu'il *convenoit*, qu'il étoit expedient de raser la place qu'on ne pouvoit dettendre.

**CONVENIR**, à l'imperfonnel, signifie, Il faut. Il *convient* deduire la despense de la recepte. Dans ce partage il m'en *convient* tant pour ma part.

**CONVENU**, *UE*, part. & adj. Les experts *convenus*, les arbitres *convenus* ont rapporté, ont jugé, &c.

**CONVENT**. Voyez *Convent*.

**CONVENTICULE**, f. m. Assemblée secrette d'une partie des Moines d'un Couvent. Il s'est tenu un *conventicule* pour faire une brigue, & favoriser l'élection d'un Abbé.

**CONVENTION**, f. f. Traité, contract, accord. Nous avons fait ensemble une telle *convention* verbalement. Une femme separée de biens agit pour repester ses *conventions* matrimoniales.

**CONVENTION**, signifie aussi, Discussion, assignation difficile à donner. Les bourgeois ne veulent point constituer de rentes à de Grands Seigneurs, à des Présidens, car ils sont de difficile *convention*, on ne les peut faire payer. On dit aussi, qu'un homme est de difficile *convention*, quand il est bourru, fantasque, difficile.

raisonnable, quand on ne peut traiter, ni faire aucune affaire avec luy.

**CONVENTIONNEL**, ELLE. adj. Acte qui a été fait avec certaines conventions entre des parties. En matière de suites réelles on convertit les baux *conventionnels*.

**CONVENTUALITE**. f. f. Société de Moines qui vivent ensemble. On a restitué la *conventualité* en plusieurs Prieurés qui passaient pour simples, c'est à dire, on y a mis des Religieux pour desservir le Benefice.

**CONVENTUEL**, ELLE. adj. Qui appartient au Couvent, qui regarde le Couvent. Il se dit premièrement de la maison qui est habitée par des Religieux, & qui a des lieux réguliers. Les Prieurés *conventionnels* ne se peuvent posséder sans Bulles. Ils se donnent à la charge d'être Prestre dans l'an. Il y a des Prieurés actuellement *conventionnels*; d'autres qui le sont seulement par habitude, où il n'y a point eu de Religieux depuis 40. ans. Ceux-cy passent pour simples, & s'obtiennent sous une signature ordinaire.

**CONVENTUEL**, se dit aussi d'un Religieux qui habite actuellement le Couvent, à la distinction de ceux qui n'y sont qu'hôtes ou passagers, ou qui ont des Benefices dépendans de la maison.

**CONVENTUEL**, se dit aussi du revenu du Couvent. La *menue conventuelle* est séparée de l'abbatiale par un partage fait un tel jour. On a fait des unions, des offices claustraux à la *menue conventuelle*, qui l'ont fort augmentée.

On appelle aussi Messe *conventuelle*, la grande Messe qui se dit dans le Couvent, à la différence de celles qui se chantent pour des obits ou des fondations.

**CONVENTUELLEMENT**. adv. Les Religieux ont été *conventionnellement* assemblés au son de la cloche. On dit plutôt *capitulairement*. En cette maison on vit *conventionnellement*, c'est à dire, en communauté. En cette autre on vit chacun à part, les Religieux vivent de leurs pensions.

**CONVERGENT**, ENTE. adj. Terme de Dioptrique, qui se dit des rayons de lumière qui ont souffert refraction en passant dans un milieu plus dense que celui où ils estoient, en sorte qu'ils se rapprochent pour tendre à un même centre. Les verres convexes & ophthalmoptres rendent les rayons *convergens*; les concaves les rendent *divergens*. Ceux-là s'approchent, & ceux-cy s'écarteront de leur centre. Quelques Geometres ont fait aussi mention d'une progression *convergente*.

**CONVERS**, ERSE. adj. C'est un nom qu'on donne en plusieurs Couvents aux Freres laïcs qui n'ont point d'Ordres, & qui ne chantent point dans le Chœur, mais qui servent en divers offices de la maison. Un Frere *Convers*, une Sœur *Converse*. Ce mot vient de ce que ces gens-là estoient autrefois des gens du monde convertis, & qui se retiraient dans les Monasteres pour y servir par devotion & par penitence. Ce mot vient du Latin *conversus*. Quelques Auteurs les ont appelés *fratres barbati*, parce qu'ils laissoient croître leurs barbes: ce qui se pratique encore dans l'Ordre des Chartreux.

**CONVERSABLE**. adj. m. & f. Qui a l'accès, l'entretien doux & facile. Les hableurs, les Pedants, les gens chagrins & inquiets ne sont gueres *conversables*.

**CONVERSATION**. f. f. Entretien familier qu'on a avec ses amis dans les visites, dans les promenades. Les gens les plus doctes ne sont pas les plus propres pour la *conversation*, n'ont pas les agréments de la *conversation*. Il ne faut pas prendre pied sur tout ce qu'on dit par manière de *conversation*. On appelle un petit jeu, un jeu de *conversation*.

**CONVERSATION**, se dit dans le même sens des af-

semblées de plusieurs personnes sçavantes & polies. Les *conversations* des Sçavants instruisent beaucoup: celles des Dames polissent la jeunesse. Mademoiselle de Scudery le Chevalier de Merc, ont fait imprimer de belles *conversations*.

**CONVERSER**. v. n. Vivre, parler familièrement avec quelqu'un. On apprend à vivre en *conversant* avec les honnêtes gens, avec les Sçavants. Les Chartreux ne doivent *converser* avec personne.

**CONVERSER**, se dit figurément en parlant de la lecture, de la contemplation. Les gens d'estude *conversent* avec leurs Livres, avec les Sçavants de l'antiquité. Les contemplatifs *conversent* avec leurs pensées, avec Dieu, avec les Anges.

**CONVERSIBLE**. adj. Qui peut être converty. Cette proposition n'est pas *convertible*, n'est pas reciproque. Ce bien n'est pas *convertible*, on ne le peut pas changer de nature.

**CONVERSION**. f. f. Transmutation, changement de nature. Les Payens ont cru les *conversions*, les metamorphoses d'hommes en arbres, en fontaines, en pierres, en oiseaux, &c. Les Chymistes cherchent la conversion des metaux en or & en argent.

**CONVERSION**, en Morale, signifie aussi l'action par laquelle une chose ou une personne se met en un autre estat, ou se voit en un autre sens. Dieu ne demande pas la mort du pecheur, mais la *conversion*. L'éloquence & le zele de ces Missionnaires ont fait grand nombre de *conversions*. L'Eglise prie pour la *conversion* des Infidelles.

En termes de Guerre, on appelle un quart de *conversion*, quand on commande aux soldats de presenter les armes aux ennemis qui attaquent en flanc, lors qu'on croyoit auparavant les avoir en arriere.

**CONVERSION**, se dit aussi en Logique des arguments qu'on retourne, qu'on retorque, qu'on fait voir en un sens contraire. On fait des *conversions* d'arguments d'une figure en une autre, des propositions generales en particulieres.

**CONVERSION**, en termes du Palais, se dit du changement des actes & des tiltres. La *conversion* d'une obligation en rente. La *conversion* des lettres de desertion en anticipation. La *conversion* d'un appel en opposition. La *conversion* d'un bail conventionnel en un bail judiciaire.

**CONVERSO**. Terme de Marine, est la partie du tillac d'en haut qui est entre le grand mast & le mast de borset, où chacun se vitte & fait conversation. Ce mot vient de Portugal.

**CONVERTIR**. v. act. Transmuer, faire changer de nature à quelques corps. JESUS-CHRIST aux nopces de Cana *convertit* l'eau en vin. Dans la consecration le pain & le vin se *convertissent* au vray corps & au sang de JESUS-CHRIST. Les aliments digerez se *convertissent* en notre substance. L'eau congelée dans les grottes se *convertit* en cristal.

**CONVERTIR**, se dit aussi des alterations & changements qui se font par la generation & corruption, ou autrement. Le feu *convertit* le bois en cendre. Cette sauce se *convertit* en huile. La glace fondue se *convertit* en eau. On *convertit* son or & son argent en monnoye en changeant les especes. Tous les grands desseins de ce Prince se sont *convertis* en fumée. La querelle des Auteurs se *convertit* souvent en risée.

On dit aussi d'un homme qui a changé son bien de nature, qu'il a *converty* ses heritages en effets mobiliers, qu'il a *converty* une rente au denier 18. en une rente au denier 20. qu'un bail conventionnel a été *converty* en bail judiciaire; qu'un appel a été *converty* en opposition.

**CONVERTIR**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Remettre les desvoies dans la bonne voye,



leur faire changer de mœurs & de creance. Les Apôtres ont *converti* les Gentils à la Foy. On a *converti* ce libertin, cet Heretique. Un tel débauché s'est *converti*, & s'est mis dans la dévotion.

**CONVERTIR**, signifie aussi, Renvoyer une proposition, un argument. Tout ce qui est étendu en longueur, largeur & profondeur est un corps. Tout corps est étendu en longueur, largeur & profondeur. Voilà deux propositions qui se *convertissent*. On fait la même chose à l'égard des arguments.

**CONVERTI**, IE. part. & adj. On dit au substantif, Un nouveau *converti*. On a établi plusieurs Communautés pour les nouveaux *convertis*, & les nouvelles *converties*.

**CONVERTISSEMENT**. f. m. Terme des Monnoyes, qui se dit lors que l'on fond les vieilles especes d'or ou d'argent, & qu'on les convertit en d'autres especes de différent poids & valeur. En l'année 1640. on a fait un *convertissement* de toutes les monnoyes estrangeres & legeres en louis d'or & d'argent.

**CONVERTISSEUR**. f. m. Qui réussit à convertir les Heretiques. On a appelé le Cardinal du Perron le *Convertisseur*.

**CONVEXE**. adj. m. & f. Surface extérieure d'un corps. Elle est opposée à la *concave* ou intérieure, & se dit principalement des spheriques, ou de celles qui approchent de la figure ronde. Un miroir *convexe* fait voir les objets plus petits, & un *concave* les fait voir plus gros.

**CONVEXITE'**. f. f. Le pourtour d'un corps, & la rondeur qui se forme en sa surface extérieure. La *convexité* du globe de la terre fait que l'horizon sensible ne passe pas 50. lieues.

**CONVICTION**. f. f. Preuve claire & évidente d'une vérité qu'on avoit déniée. Il y a assez de passages formels dans l'Ecriture pour la *conviction* des Heretiques, s'ils n'étoient point opiniâtres. On a trouvé la *conviction* de son cri ne dans ses papiers. On ne condamne point à mort sans une pleine *conviction* de l'accusé.

**CONVIER**. v. act. Inviter à quelque repas, à quelque feste, à quelque ceremonie. On a *convie* tous les Grands du Royaume d'assister au Sacre du Roy. Ce mot vient du Latin *convitare*, qui a été formé de *cum* & *vivere*, c'est à dire, *vivre ensemble*. Menage.

**CONVIER**, signifie aussi, Tenter, exciter, exhorter. St. Amant a dit des ortolans, qu'ils *convioient* sa bouche, à leur donner des dents une prompte escarmouche. Le temps, la jeunesse nous *convie* à boire, à danser, à nous divertir. Ce Rapporteur a *convie* long-temps les parties à s'accorder avant que de les juger.

**CONVIÉ**, ÉE. part. & adj.

On le dit aussi au substantif. C'est un des *conviez* à la noce. JESUS-CHRIST a fait une Parabole des *conviez* à son festin, des *conviez* aux noces. Il y avoit grand nombre de *conviez* à une telle feste.

**CONVIVE**. f. m. Celui qui est invité à un même repas qu'un autre, qui mange, qui se réjouit avec luy. Il faut avoir un tel gaillard à notre souper, c'est un bon *convive*. Il n'y avoit que des *convives* choisis à cette réjouissance.

**CONVOCATION**. f. f. Ordre, ou cry public, par lequel on fait des assemblées de plusieurs personnes pour l'intérêt de l'Estat. On a fait une *convocation* des Prelats pour tenir un Concile. Le ban & arriere-ban sont des *convocations* de Noblesse pour aller à la guerre. On fera la *convocation* des Estats de Bretagne, de Languedoc, au dixième du mois prochain.

On le dit aussi de quelques assemblées de famille, ou de petites Communautés. Ce mariage s'est fait à la hâte, il n'y a point eu de *convocation* de parents. L'élection de ce Marguillier est contestée, parce qu'il n'y a point eu de *convocation* des Parroissiens.

**CONVOITABLE**. adj. m. & f. Qui peut être convoité & désiré. Il n'y a rien en ce monde qui soit véritablement *convoitable* que la vertu.

**CONVOITER**. v. act. Desirer ardemment le bien d'autrui. Il est défendu par le X. Commandement de *convoiter* le bœuf, ni l'âne de son voisin, ni aucune chose qui luy appartienne. Ce mot vient du Latin *convitare*. Menage. D'autres croient qu'il vient de *huit*, vieux mot François qui signifie *joye & allegresse*.

**CONVOITER**, se dit plus particulièrement des desirs de la chair. Il n'est pas permis de *convoiter* la femme d'autrui, d'avoir desir d'en avoir la jouissance. L'Evangile dit que celui qui *convoite* la femme de son prochain a déjà commis avec elle adultere dans son cœur.

**CONVOITÉ**, ÉE. part. & adj.

**CONVOITEUX**, EUSE. adj. Qui convoite, qui desire le bien d'autrui. Ce mot vieillit.

**CONVOITISE**. f. f. Concupiscence, desir de posséder le bien ou la femme d'autrui. La *convoitise* est la source de tous les péchez. La *convoitise* de regner est la plus forte des passions.

**CONVOLER**. v. n. Terme du Palais. Il se dit des veuves qui se remarient. Une femme pendant son année de viduité ne doit pas *convoler* aux secondes noces. La femme ne peut pas avantager son mary, quand elle *convole* en secondes noces, de plus grosse somme que celle qu'elle laisse à celui de ses enfans à qui elle donne le moins.

**CONVOQUER**. v. act. Mander les membres d'un corps pour les faire assembler. Il faut *convoyer* exprés tout le Chapitre pour rendre valables les deliberations importantes. *Convoyer* un Concile, les Estats. *Convoyer* les deux semestres d'une compagnie. On *convoque* avec quelques solemnitez, & se dit des assemblées publiques: mais on *convie*, quand on fait des assemblées particulières de parents, amis, &c.

**CONVOQUÉ**, ÉE. part. & adj.

**CONVOY**. f. m. Compagnie qu'on fait par honneur à quelqu'un, escorte qu'on donne à quelque chose pour sa sécurité. Ce mot avoit autrefois une grande étendue. Maintenant il est renfermé en ces deux cas. Un *convoy* d'enterrement, c'est la compagnie de ceux qui assistent à un enterrement. Vous estes priez d'assister au *convoy*, service & enterrement. Il y a eu aujourd'hui deux *convoy* en cette Paroisse.

**CONVOY** d'argent, de vivres, de munitions, se dit lors qu'on les fait accompagner par un corps de gens de guerre suffisant pour les défendre de l'insulte des ennemis. Cette place est de difficile garde, on n'y sauroit aborder que par *convoy*.

On le dit aussi des navires de guerre qu'on donne pour escorte à des navires marchands.

**CONVOYER**. v. act. Accompanyer quelque personne, ou quelque chose, soit pour luy faire honneur, soit avec main forte pour sa sécurité. Le corps mort de cette Princesse a été *convoyé* par un grand nombre d'Officiers jusqu'au tombeau de ses peres. On a fait *convoyer* cette voiture d'argent jusqu'à l'armée par deux compagnies de Cavalerie. Ce mot vient de *convitare*, *comitari per viam*.

**CONVULSIF**, IVE. adj. Terme de Médecine. Ce qui cause des convulsions, des retremens de nerfs. Quand le principe des nerfs est attaqué, il arrive des mouvements *convulsifs*.

**CONVULSION**. f. f. Terme de Médecine. C'est un mouvement qui se fait contre notre volonté des parties du corps, qui autrement ont accoustumé de se mouvoir suivant notre volonté: ou c'est un retremement des nerfs & des muscles qui y sont attachés. Les maladies violentes font mourir avec de grandes *convulsions*.

**CONVULSION**, se dit figurément des emportemens, efforts

efforts extraordinaires qu'on fait pour quelque chose. Ainsi Molière a dit en ses Fâcheux ;

Dans les *convulsions* de leurs embrassements.

## C O O.

**COOBLIGE**. s. e. adject. & subst. Qui est obligé avec un autre dans un acte public. Les cautions solidaires sont *coobligées*. Un débiteur peut choisir tel des *coobligez*, qu'il lui plaît pour le contraindre, & laisser en repos les autres.

**COOPERATEUR**. s. m. Agent naturel ou surnaturel qui travaille avec un autre pour produire quelque action. L'agent & le patient sont réciproquement *coopérateurs* dans la generation.

**COOPERATION**. s. f. Action de deux agents joints ensemble pour produire un même effet. La plupart des choses ne se font que par la *cooperation* de plusieurs personnes.

**COOPERER**. v. n. Joindre son action à celle d'un autre pour produire ensemble quelque effet. Il faut que le Soleil *coopere* avec l'homme dans la generation. En vain donne-t-on des remèdes, si la nature n'est assez forte pour *coopérer* à la guérison du malade.

**COOPERER**, se dit figurément en choses morales. Les grâces ne sont point efficaces, si l'homme n'y *coopere* de la part. L'adresse seule ne fait pas les gens riches, il faut que la fortune y *coopere* beaucoup. Il ne seroit point parvenu à cette dignité, si les puissances n'y avoient *coopéré*.

## C O P.

**COPARTAGEANT**, ANTE. adj. Qui partage quelque chose avec un autre. Ils ne sont que trois *copartageants* en cette succession. Un procès s'est meu entre les *copartageants*.

**COPEAU**. s. m. Menu bois qu'on retranche, qu'on rogne d'une grande piece, lors qu'on l'abat, & qu'on la taille, ou qu'on la façonne. Les pauvres gens se chauffent des *copeaux* qu'ils ramassent dans les bois, dans les ateliers. Les Taverniers éclaircissent leur vin avec des *copeaux* que les Menuisiers enlèvent avec le rabot ; & ils l'appellent *vin de copeaux*. Ce mot vient du Grec *kopeon*, qui signifie un *morceau* ou *fragment* de quelque chose que ce soit, du verbe *kopto*, *cado*, *seco*.

**COPERMUTANT**. s. m. Terme relatif. Chacun de ceux qui permutent ensemble un Bénéfice. Il arrive souvent que les deux *copermutants* se trompent l'un l'autre.

**COPHTES**. s. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Mahometans donnent par mépris aux Chrétiens & Moines d'Egypte qui vivent fort religieusement, comme s'ils les appelloient *couppés* & *taillés*. Ils sont differens des *Coptes*, peuples d'Afrique dont parlent les Geographes.

**COPIE**. s. f. Minute, brouillon, ou premier projet d'un acte qu'on dresse, pour ensuite le mettre au net. Les Advocats gardent la *copie* qu'ils ont minée de leurs écritures. Ce mot vient de *copia*, dont les Latins se sont servis en la même signification. Menage.

**COPIE**, se dit aussi d'une transcription d'un acte en grosse, ou en forme, qu'on réduit en moindre volume pour le faire signifier à une partie, ou pour en garder un mémoire par devers soy. Cette *copie* a été prise sur l'original, collationnée à l'original. Les anciens titres ne sont qu'en forme de *vidimus*, de *copies* collationnées. Aujourd'hui les *copies* collationnées ne sont point de foy, si la collation n'en est faite avec la partie intéressée. Les Huissiers sont obligés de laisser *copie* de tous les actes qu'ils signifient.

**COPIE FIGURÉE**, est une copie entièrement conforme à l'original, non seulement en la substance & teneur de l'acte, mais encore en la disposition des mots, des lignes, des pages, des signatures, &c.

**COPIE**, se dit aussi de l'imitation qu'on fait d'un original, & se dit particulièrement des tableaux, des desseins, & des ouvrages de littérature. Les moindres originaux sont plus estimés que les meilleures *copies*. Ce bastiment n'est que la *copie* d'un autre qui est à Rome. Tous les Poètes ont voulu imiter Virgile, mais toutes ces *copies* sont demeurées bien au dessous de l'original.

**COPIE**, en termes de Libraires & d'Imprimeurs, est le manuscrit, l'original d'un Livre qu'on leur donne, sur lequel ils impriment. Il faut envoyer à l'Auteur demander de la *copie*. Ce sont les bonnes *copies* qui ont enrichi ce Libraire.

On dit, Compter la *copie*, pour dire, Juger combien de feuilles il y aura dans un manuscrit proposé : & on appelle *copie de chapelle*, les quatre feuilles que les compagnons retiennent pour leur droit, & qui se rendent en payant les droits.

**COPIER**. v. act. Transcrire un acte, un Livre, un discours, en faire un double, & le plus souvent une minute brochée.

On le dit aussi des tableaux, des desseins, des bastiments, des statues.

**COPIER**, signifie aussi, Imiter, & quelquefois, Dérober l'invention, le Livre, le travail d'autrui. La plus-part des Auteurs ne se font que *copier* les uns les autres.

**COPIER**, signifie quelquefois, Contrefaire les manières, les gestes d'une personne, pour la rendre ridicule, sur tout quand elle a quelques affectations vicieuses.

**COPIÉ**, ée. part. & adj.

**COPIEUX**, EUSE. adj. Qui est abondant. Les Langues Orientales sont plus *copieuses* en paroles, en belles expressions, que les nôtres. Cet Auteur est *copieux* en citations.

**COPIEUX**, signifie aussi, Imitateur, celui qui contrefait les gestes & les manières d'autrui pour les railler. Les *Copieux* de la Flèche en Anjou sont plusieurs fois cités dans les Contes de Bonaventure de Periers.

**COPIEUSEMENT**. adv. D'une manière copieuse & abondante. Les gens du Nord boivent *copieusement*.

**COPISTE**. subst. Celui qui copie. Les derniers Clercs des Procureurs sont les *Copistes*. Les *Copistes* qui vont écrire les Sermons sont bien du despit aux Predicateurs.

**COPISTE**, se dit aussi des Peintres, des Dessinateurs, des Architectes, des Auteurs qui ne font qu'imiter les autres, & qui ne font rien de leur propre invention, qui ne travaillent point de génie.

**COPROPRIÉTAIRE**. s. m. & f. Qui possède par indivis la propriété d'une maison, d'une terre, d'une Seigneurie, ou autre immeuble. Un bail d'une terre ainsi possédée n'est point valable, s'il n'est fait par tous les *copropriétaires*, ou en leur nom.

**COPULATIF**, IVE. adj. Qui joint, qui lie ensemble. Il ne se dit gueres qu'en Grammaire des particules qui lient le discours. Et est une conjonction *copulative* dans une proposition. *Plus, item, d'ailleurs, avec*, sont des termes *copulatifs* du discours.

**COPULATION**. s. f. Jonction du mâle avec la femelle pour l'ouvrage de la generation. On y adjoint ordinairement *charnelle* ; & en Justice tant d'Eglise que seculiere, on dit seulement *copule*. Une promesse de mariage est obligatoire en conscience, quand la *copule* s'en est suivie.

**C O Q.** subst. masc. Oiseau domestique qui est le mâle d'une poule. Les poules pondent des œufs sans avoir vu le *coq*, mais ils ne valent rien pour être couvez. On connoît un *coq* à ses argots & à sa crête. Le Seigneur predict à St. Pierre, qu'il le renieroit trois-fois avant que le *coq* eust chanté. Un bon *coq* doit suffire à douze poules. Un bon *coq* ne fut jamais gras. Menage après Guyot croit que *coq* a été fait de *cloccus* & de *cloccitare*. D'autres croient que c'est un ancien mot Gaulois, comme assure Borel, aussi-bien que le mot de *coquart*, qui est souvent dans Villon, qui signifie un glorieux sans sujet, comme les enfants qui mettent des plumes de *coq* sur leurs bonnets, & qui pour cela s'estiment bien braves. On disoit aussi autrefois un bonnet à la *coquarde*. Il dit aussi que ce mot pourroit venir de *coccus* ou *cochenille*, à cause de sa crête rouge. Et enfin il dit que ce mot vient du Breton *coq*, qui signifie rouge.

On appelle le chant du *coq*, le point du jour, parce que les *coqs* chantent en ce temps-là, & réveillent ceux qui dorment.

On appelle un vilain bouquet de plumes, une plume de *coq*.

**C O Q DE BRUYERE**, est un *coq* sauvage qui vit bas, & se prend à la pastèque comme les beccafics.

**C O Q**, signifie aussi le mâle de la perdrix.

**C O Q D'INDE**, est un gros oiseau aussi domestique, qui a les mêmes qualitez d'un *coq*, & qui a été apporté depuis quelque temps des Indes Occidentales. Il y a un *coq* Indien qui est différent de celui qu'on nomme *coq d'Inde*, qui a été apporté d'Afrique où il est appelé *asio*. Jonston l'appelle *gallus Persicus*; & Gesner & Aldroandus, *gallus Indicus*. Son plumage est noir, & il a un œuil verdâtre, à la réserve du dos, dont les plumes vers la racine sont de couleur de gris de noyer, & quelque peu blanches. Sa taille est d'un mediocre poulet d'Inde. Markgravius décrit un *coq* du Bresil qui est tout verd, & qui a sur la teste une crête ou panache de plumes noires. Quelques-uns croient que le *meleagris* des Anciens est nostre *coq d'Inde*.

**C O Q**, signifie figurément un notable bourgeois, ou habitant d'une Paroisse, qui s'y est mis en autorité, qui gouverne tous les autres. Un tel est le *coq* de la Paroisse.

**C O Q**, signifie aussi une figure de *coq* qui est ordinairement doré, & qui se met au plus haut d'un clocher ou d'une fiesche d'Eglise pour servir de giroüette, & faire connoître le changement des vents.

**C O Q**, en termes d'Horlogeur, est un petit treillis de cuivre doré & fort delicat qui est sur la platine de dessous d'une montre.

**C O Q**, en termes de Marine, est le Cuisinier d'un vaisseau.

**C O Q A L'ASNE**, est un propos rompu, dont la suite n'a aucun rapport au commencement: comme si quelqu'un, au lieu de suivre un discours qu'il auroit commencé de son *coq*, parloit soudain de son asne, dont il n'étoit point question. Menage dit que Marot a été le parrein de cette façon de parler, & qu'il fit une Epître qu'il nomma du *coq à l'asne*, ensuite de laquelle plusieurs Poëtes ont fait des Satyres qu'ils ont intitulées de ce nom, où ils disoient plusieurs veritez qui n'avoient ni ordre, ni suite.

**COQUASTRE**. f. m. *Coq* à demy chastré, à qui on a laissé un des testicules.

**COQUE**. f. f. Ecorce dure d'une noix; escale, peau dure d'un œuf. Cette noix est anguleuse, on ne la peut tirer de la *coque*. Il y a des œufs qui ont une *coque* dure, & les autres molle. Manger des œufs à la *coque*, c'est les manger après les avoir fait cuire dans leur *coque* sans

les casser, ni y faire de la fausse. Les meilleurs poudriers ou horloges de sable se font avec des *coques* d'œufs seches & pulvérisées. Menage derive ce mot de *concha* & de *conchula*, aussi-bien que le mot de *coquille*.

On dit aussi, une *coque* de vers à soie, quand ils se font enfermez dans une petite escale pour se convertir en soie, & faire leurs œufs.

**COQUELICOT**. f. m. Fleur rouge faite en forme de pavot simple, qui sert en Medecine, & dont on fait des syrops, & qui est en effet un pavot sauvage qui croît dans les bleds. On l'appelle autrement *ponceau*. En Latin *papaver erraticum*, *papaver rubrum*.

**COQUELOURDE**. f. f. Espece de plante. En Latin *anemone*.

**COQUELUCHE**. f. f. Maladie de teste avec rhume & distillation, qui cause une maladie populaire & pestilente qui ne regne qu'en certains temps. On l'appelle aussi *quinte*. Cette maladie fut contagieuse à Paris & generale en 1554. & 1657. Pasquier a creu qu'on ne pouvoit découvrir d'où venoit ce nom. Mais Menage croit qu'il vient de ce que ceux qui étoient malades de ce mal portoient une *coqueluche* ou capuchon de Moine pour se tenir chaudement: & de cet advis est le Pere Monet. Mais un sçavant Medecin Lorrain nommé Le Bon a écrit qu'elle a été ainsi nommée à cause du remède qu'on y apporta, qui fut un jus de teste de pavot, nommé *codion*, ou *coquelicot*, ou *coquelourde*, que les Medecins appelloient *loch de codion*. Cette maladie est décrite amplement par Valeriolà Medecin.

**COQUELUCHON**. f. m. Capuchon de Moine fait de grosse bure. Les uns sont en pointe, & les autres en rond.

**COQUEMART**. f. m. Utensile de cuisine qui sert à faire bouillir de l'eau, & cuire plusieurs choses. Les Barbiers portent avec eux leur bassin & leur *coquemart*. On fait des *coquemarts* de terre, d'estain, de cuivre, d'argent. Ce mot vient du Latin *cucuma*, *chaudière*; ou de *cucumarium*, qui est une sorte de vase ainsi appelé, *quod ventrem haberet magnum uti cucumis*.

**COQUERELLES**. f. f. Terme de Blason, qui signifie de petites noisettes dans leurs fourreaux toutes vertes, jointes ensemble au nombre de trois, & telles qu'on les cueille sur les noiselières. Il y en a dans l'Ecu des Srs. de Mommagni. Quelques-uns tiennent que ce sont des oignons de fleurs. D'autres disent que ce sont des vessies ou bourses de l'alkakengue, qui est une espece de folanum, faites comme des bourses, qui enferment un grain rouge de la grosseur de l'anis de Verdun, dont on se sert à faire des bouquets en hyver.

**COQUESIGRUE**. f. f. Poisson maritime qu'on dit se donner des clysteres avec l'eau de la mer, que les Anciens appelloient *clyster*. Quelques-uns se servent de ce mot pour signifier quelque chose chimérique.

Mon esprit à cheval sur des *coquesigruës*,

dit St. Amant.

**COQUET, ETTE**. f. m. & f. & adj. Qui est galant, qui se picque de se faire aimer, & de plaire aux Dames; Dame qui tâche de gagner l'amour des hommes. Les *coquets* n'ont jamais de veritable attache, ce sont des courcurs, des inconstants. Les *coquettes* tâchent d'engager les hommes, & ne veulent point s'engager. On dit aussi, un esprit *coquet*, un amour *coquet*. Menage après Pasquier derive ce mot de *coq*. Mais il vient plutôt de *coquart*, vieux mot François qui signifie un jaseur, parce que les *coquets* sont des babillards qui ont de frivoles entretiens.

**COQUETER**. v. n. Se plaire à cageoller, ou à être cageollée, faire l'amour en divers endroits. Les jeunes faineants, les femmes galantes ne font autre chose que *coqueter*.

**COQUETERIE**. f. f. Affectation de plaire pour se faire aimer. On soupçonne aisément les femmes qui ont de la *coquetterie*, d'être peu fidèles à leurs maris.

**COQUETIE**. f. m. Marchand qui vend ordinairement à Paris des œufs en coque, du beurre, des volailles, du poisson de somme, &c. Les Manceaux s'en retournent à leur pays par la voie des *Coquetiers*.

**COQUETIER**, est aussi un petit vaisseau servant à la table, fait en forme d'une salière, pour porter un œuf à la coque.

**COQUILLAGE**. f. m. Terme collectif. Poissons testacés, couverts d'une escaille dure & toute d'une pièce. Les huîtres, les moules, les tortues, les pourpres sont des poissons de *coquillage*.

On appelle aussi *coquillage*, l'escaille où ces poissons sont enfermés. Les coquilles sont des cabits : remplis de *coquillages* exquis. Cette grotte est faite de *coquillage* commun. Les *coquillages* ont divers noms, la pourpre, la musique, le drap d'or, &c.

**COQUILLE**. f. f. Grosse escaille de poisson sous laquelle il est enfermé. La *coquille* d'un limaçon.

On appelle *coquilles d'oreilles*, celles qui ont deux pointes en haut, comme celles de St. Jacques. C'est une belle curiosité que celle des *coquilles*, car on y voit une diversité merveilleuse, & on y admire les jeux de la nature.

On le dit aussi de la coque ou couverture de l'œuf. Dès que le poussin est sorti de sa *coquille*, il cherche à bequeter. On dit aussi, une *coquille* de noix.

On a appelé en Médecine la petite *coquille*, le creux de dedans l'oreille. On le dit aussi d'une seconde cavité qui est dans l'oreille au delà de la petite membrane qu'on appelle le *tambour*, qui contient un air naturel & interne qui reçoit aisément l'impression de celui de dehors, & qui sert à l'ouïe, comme le cristallin à la vue. Quelques-uns la nomment le *basin*.

En termes de Blason on ne distingue les *coquilles* que par la grandeur. Les petites s'appellent *coquilles de St. Michel*. Les plus grandes s'appellent *de St. Jacques*.

**COQUILLE**, se dit figurément de toute sorte de marchandise dont on trafique. Ce Marchand vend bien ses *coquilles*. A qui vendez-vous vos *coquilles*? à ceux qui viennent de St. Michel, se dit aux vendeurs qui croient que les acheteurs ne connoissent pas le prix de ce qu'ils marchandent.

**COQUILLE**, se dit encore de plusieurs ouvrages qui représentent la figure des *coquilles*. La plus-part des bassins, des fontaines, des cascades, des gazonnelles sont faits en *coquilles*. Des sièges de tapisserie faits en *coquilles*. Une garde d'épée, une hanche en *coquilles*. On appelle *coquille*, ce qui sert à lever le loquet d'une porte, parce qu'il est fait en *coquille*. Les Orfèvres appellent aussi la *coquille* d'une plaque d'argent, la *coquille* d'une anse, d'une aigrette, parce qu'elles représentent la figure d'une *coquille*. On appelloit autrefois *coquille*, une espèce de coiffure de femme, qui a donné le nom à la nié *Coquillière* où se faisoient ces coiffures.

**COQUIN**, *INB.* subst. & adj. Terme injurieux qu'on dit à toutes sortes de petites gens qui mènent une vie libertine, friponne, saineante, qui n'ont aucun sentiment d'honnêteté. Les poulceux, les Recroûs sont des *coquins*, font un métier de *coquin*. Les garces font toutes de grandes *coquines*. Ce mot vient de *corin*, comme qui diroit, *il ne bonge de la cuisine*. En vieux François on appelloit *coquins*, un pot ou marmite : d'où vient que le *vray coquin* est celui qui fait les caillottes d'autrui pour vivre. Plante téméraire qu'on a donné le nom de *cocus* à un larron ; & Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé *coquins*, des vagabonds qui hantent les Foires pour dérober les Marchands, & compèrer des bourses.

**COQUIN**, se dit aussi d'un poltron, d'un homme qui

fait quelque action lâche, ou infame. Il faut que cet homme soit un *franc coquin*, de s'être laissé battre sans avoir tiré l'épée. Il faut aussi l'ame bien *coquine*, pour dépenser que comédie, aux festins publiques.

On appelle aussi une *coquille*, un métier *coquin*, un certain genre de vie, de profession peu honnête, plein de libertinage & de faimourie, qui plaît néanmoins, & qui s'attache tellement, qu'on ne s'en peut défaire. La Comédie est un métier bien *coquin*. La vie des soldats est une vie fort *coquine*, à cause de la licence qu'on leur donne.

**COQUINERIE**. f. f. Action mal honnête, lâche, qui n'appartient qu'à un poltron, qu'à un coquin. Cet avare a fait une grande *coquinerie*, une grande lâcheté.

## COR

**COR**. f. m. Ouir épais & court en calas, qui se durillonne sur les doigts des pieds. Les *cors* viennent aux pieds pour avoir porté des chaussures trop mignonnes, pour s'être trop serré les pieds. On dit que les *cors* sont des horloges aux vieillards, qu'ils leur annoncent le changement des temps par la douleur qu'ils leur font.

**COR**. f. m. Trompette de Chasseur, instrument de cuivre tourné en demy-cercle, dans lequel on souffle pour faire un grand bruit qui anime & qui rappelle les chiens & les Chasseurs. On dit, Donner du *cor*, sonner du *cor*. On faisoit autrefois des *cors* d'ivoire. Ce mot vient de *coran*. Nicod.

Les Chasseurs ont un petit *cor* qu'on appelle le *huchet*, qui est un tuyau de cuivre recourbé sans aucun retour, estroit par l'embouchure, & large par l'autre bout. Il y a aussi des *cors* qui ont un retour au milieu comme un anneau, qu'on appelle *trampes*, & des *cors* corilleux qui ont jusqu'à huit ou neuf retours, qui ne sont plus guères en usage. Le grand *cor* est de même figure que le *huchet*, mais bien de plus grand volume. On peut donner au *cor* toute l'étendue de la trompette. L'endroit par où on embouche le *cor* se nomme *oral*, qu'on fait d'argent, de cuivre, de corne ou de bois. L'autre extrémité qui est fort large, s'appelle *papillon*.

Il y a aussi de petits *cors* de même figure, dont se servent les Postillons, qu'ils portent pendus à leur tou. Les Vachers & les Bergers ont aussi des *cors* qu'ils font de cornes de bœuf ou de bœuf, dont ils frappent le petit bout pour faire le bruit de l'embouchure, ou ils assomment un petit bâton de sureau percé & creusé, qui sert de porte-vent & de bocal. Les Hébreux usent de ces *cors* faits de cornes de bœuf pour annoncer le jubilé, dont le nom *jebel* signifie un *bœuf*.

On dit proverbialement, qu'on a cherché quelqu'un à *cor* & à *ey*, pour dire, qu'on a fait toute la diligence possible pour le chercher.

On le dit aussi de la poursuite d'une affaire qu'on fait haussamment & avec éclat.

**COR**, en termes de Chasse, se dit des poisons ou chevilles formés de morceaux de la queue des chats, & chaque branche au dessus du serondonille. Un *cor* dix *cor*.

**CORAIL**, ou *Coral*. f. m. Plante maritime qui croît au fond de la mer. On en voit des arbrisseaux de la hauteur d'un homme. Ils s'attachent au fond de la mer avec des crochets en forme d'anneaux. On en trouve de rouge, de blanc & de noir en une même branche. On en voit aussi de verd, de jaune, de cendré, de sombre, & d'une couleur mêlée, & dont les ramifications des branches paroissent visiblement n'être que du bois, les autres étant changées en corail blanc & de rouge : ce qui montre qu'il se forme peu à peu d'un suc poissant, & qu'il ne naît qu'après avoir acquis la pleine rognure, comme sont les fûts. Lors que les branches sont ver-

des ou blanches, c'est une marque qu'il n'est pas encore meur. Il est terrestre, rude & reboteux au sortir de la mer, & on ne peut connaître sa bonté, qu'il ne soit poli. Le rouge & le blanc sont les plus estimés. On tient que le corail est plus rouge porté par un homme que par une femme; & qu'étant porté par un malade, il devient pâlre, livide & tout taché, de sorte que par le changement de sa couleur il adverte de quelque maladie prochaine. On lui rend sa couleur en le suspendant sur du fumier, ou en le couvrant de semence de moutarde, ou en le lavant avec du pain mouillé. Le corail noir est appelé par Dioscoride *antipathes*. Plin dit qu'il ne s'endurcit & ne devient rouge qu'au sortir de l'eau, & que c'est un arbrisseau verd dont les grains & les boutons sont hors de l'eau: mais il se trompe. Le corail se tire vers le Bastion de France en Afrique, & vers l'Isle de Corse & de Majorque, à Tabarque & vers le Cap de Quiers en Catalogne. Les anciennes pêcheries étoient la Mer Perlique, la Mer Rouge, la Mer de Sicile & de Naples. On n'en trouve point dans l'Océan. Le Pere Kirker dit qu'il y a des forêts entières de corail dans la Mer Rouge. On en voit des branches toutes mangées de vers comme du bois vermoulu. Les Japonnois font plus de cas du corail que de toutes les pierres. En Pharmacie on se sert de perles & de coraux mis en poudre. On en fait des syrups. On en tire des teintures, & il sert à plusieurs médicaments. On le nomme en Grec & en Latin *lithodendrum*, comme qui diroit pierre-arbre. Gantius a écrit l'Histoire du Corail, & dit que c'est un mineral qui vegete. Les Anciens l'ont aussi appelé *Gorgonium*, parce qu'ils croyoient qu'il se petrifioit à l'air comme à la veue de la teste de Meduse. Le jus de citron tire la teinture du corail, & le fait devenir blanc comme neige, quand il y a trempé un jour ou deux, étant pulvérisé.

On en fait d'artificiel avec du cinnabre bien broyé, dont on fait une couche sur quelque branche de bois bien sèche & bien polie, imbuë auparavant de colle de gaud. On la polit par après, & on y met pour vernis une couche de blanc d'œuf.

On dit poëtiqement des levres de corail, pour dire, bien vermeilles.

**CORALIN**, *INE*, *adj.* Qui a la couleur, ou la vertu du corail. On appelle des levres vermeilles, des levres corallines. Les Chymistes tirent avec de la cire une teinture coralline, toute la couleur du corail.

**CORALINE**, *f. f.* est une espece de mouffe marine qu'on trouve attachée au corail & aux escailles des poissons, comme la mouffe aux arbres. En Latin *muscus marinus*. Elle n'a point de tige, mais pousse ses feuilles directement de la racine.

**CORBEAU**, *f. m.* Oiseau noir qui vit de charogne. Le corbeau sentant ses petits corbillards assez forts, les chasse de son nid pour les faire parier ailleurs. On dit qu'un homme est noir comme un corbeau, parce que le corbeau est tres-noir. Quand on veut écrire fort menu, on se sert de plumes de corbeau. On dit qu'on fait des corbeaux blancs, en les exposant à la fumée du soufre, lors qu'on les a pris jeunes & dans le nid. On disoit autrefois *corbin*. En Latin *corvus*.

**CORBEAU**, se dit figurement de ceux qui viennent ariër les maisons infectées de peste, & qui en enterrent le corps, parce que ces gens sont ordinairement avec des corps morts comme les veritables corbeaux.

**CORBEAU**, en termes de Maçonnerie, signifie une grosse pierre de taille en saillie, qui sert à soutenir une poutre. On fait aussi des corbeaux de fer pour soutenir quelques pieces de bois.

En Architecture on appelle quelquefois corbeaux, les modillons ou modillions qui sont dans les corniches des colon-

nes, & particulièrement dans les Doriques. C'est un nom qu'on donne aussi aux consoles.

**CORBEILLE**, *f. f.* Grand panier d'osier ordinairement couvert, & où on serre le pain qui est entamé. Ce mot vient du Latin *corbis* ou *corbis*, d'où on a fait *corbula*.

**CORBEILLE**, se dit aussi de ces petits paniers propres à galans où on met des fleurs, dans lesquels on envoie des presents à des maistresses. Des corbeilles d'argent, de filigrane, toutes couvertes de rubans, &c.

On appelle aussi corbeilles en Architecture, des vaisseaux qu'on met d'ordinaire sur la teste des figures carniathes qui sont chargées de fleurs ou de fruits, ou d'autres ornements.

**CORBILLARD**, *f. m.* Coche d'eau qui mène à Corbeil, petite ville à 7. lieues de Paris.

On appelle ironiquement un corbillard, un carrosse bourgeois, où on voit plusieurs personnes fort pressées.

**CORBILLON**, *f. m.* Panier à mettre des oublies, étroit par le milieu, large par les extremités. On a gagné le corbillon de cet Oublier. On le dit aussi d'un petit panier d'osier, où on presente les balles dans un jeu de Paume. On le dit pareillement sur la mer d'un vaisseau semblable où l'on met le biscuit qu'on donne à chaque repas pour un plat de l'équipage. On dit en ce sens, Changement de corbillon, appetit de pain benit.

**CORBILLON**, est aussi un petit jeu d'enfants où on s'exerce à rimer en on.

**CORBIN**, *f. m.* est un vieux mot qui signifioit autrefois corbeau. On disoit aussi autrefois *corbiner*, pour dire, Derobier, faire le mestier de corbin ou de corbeau, deschirer ou tirer ce qu'on pouvoit attraper d'une carcasse. On a aussi appelé au Palais *Corbinaers*, ceux qui tiroient la piece des plaideurs, & ruinoient des parties. Et en general on appelle encore en plusieurs Provinces *Corbinaers*, les gens qui trompent les autres par leur flatterie: ce qui a été dit par allusion à la fable d'Esopé, du Renard qui trompa le corbeau.

**BEC DE CORBIN**, est une arme dont on se servoit autrefois à la guerre. C'étoit une espece de halberde. On appelle *Bec de corbin*, une Compagnie de Gentilhommes de la Maison du Roy qui portoit de ces armes, & qui ne servoient plus qu'aux grandes ceremonies.

**BEC DE CORBIN**, est aussi un instrument qui sert aux Chirurgiens dans leurs operations, & particulièrement à tirer le plomb des playes, & autres corps estrangers.

**CORBONDIER**, *f. m.* Vieux mot & hors d'usage. C'étoit un ancien instrument de Musique de la nature du cor, dont on sonnoit dans les grandes réjouissances & dont il est parlé dans le Roman des quatre fils Aymond.

**CORDAGE**, *f. m.* Tout l'appareil de corde qu'il faut pour un vaisseau, pour un bastiment, pour un équipage de guerre. Il faut une infinité de cordages pour faire les manoeuvres d'un vaisseau. Les voiles & les cordages sont de tres-grands frais à entretenir.

**CORDAGE**, est aussi l'art & la maniere de faire les cordes. Le gros cordage ne se peut faire sans roue & sans machine.

**CORDAGE**, est aussi le mesurage du bois de corde. Les Jurez Mouleurs de bois sont établis pour prendre garde au cordage, pour empêcher que le Marchand ne trompe le bourgeois sur le cordage.

**CORDE**, *f. f.* Chanvre ou filasse tressée, pour servir à lier, attacher, & à autres usages. Il s'en fait aussi d'autres matieres, de soye, de laine, d'écorce de tilleul en France, & aux Indes de cocos, de maguay & d'autres arbres. Quand elle est extrêmement grosse, on l'appelle cable. Quand elle est fort deliée, on la nomme ficelle. Corde de puits, d'un bac. Eschelle de corde. Densité de corde. La corde d'un arc, est ce qui fait partir la flèche.



On dit en ce sens au figuré, qu'un homme a plusieurs cordes à son arc, quand il a plusieurs moyens de faire réussir une affaire. On fait aussi des fangles de cordes, des ponts de corde; des souliers de corde, que les Espagnols nomment *alpargates*, & dont on fait grand trafic aux Indes, jusqu'à en charger des navires. Ce mot de corde vient du Grec *chordei*, qui signifie proprement un gros intestin dont on peut faire des cordes.

CORDE, se dit aussi de la grosse laine qui fait la chaîne, le montant ou la fileure du drap. Quand le drap est usé, il montre la corde.

CORDE, signifie aussi le supplice de la potence, parce qu'on étranglé avec une corde les criminels qui sont pendus. Ainsi on dit, Il merite la corde, Il file la corde, Il n'y va que de la corde, Il est échappé de la corde. Souffrir le libertinage des enfants, c'est leur mettre la corde au cou. Faire amende honorable la corde au cou. On dit aussi d'une légère faute, La corde & le fouet en sont dehors. On dit d'un homme très-soumis, qui vient demander grâce à sa partie, qu'il l'est venu supplier la corde au cou. En ce sens on appelle un homme de sac & de corde, un scelerat, un homme qui merite d'être noyé, ou pendu; car autrefois on enfermoit les criminels dans un sac pour les noyer. On dit encore, quand on donne la question, Au premier, au second trait de corde: c'est quand on met un treteau plus haut pour tendre davantage les nerfs du patient, qui est suspendu avec des cordes. On le dit aussi des coups d'estrade.

CORDE, se dit aussi à la Paume, de celle qui se tend au milieu du jeu, qui sert à marquer les fautes qu'on fait en mettant dessous: & on dit qu'une balle a passé à fleur de corde, qu'elle a frisé la corde, pour dire, que peu s'en est fallu qu'elle n'ait été dessous.

On se sert de ces mêmes phrases en un sens figuré, pour dire, qu'un homme a failli à être condamné, à pendre son procès, qu'il n'a eu que ce qu'il lui falloit de voir au juste pour le gagner. On dit aussi, qu'un homme a frisé la corde, pour dire, qu'il a failli d'être condamné à être pendu.

CORDES DE BOYAU, sont celles qu'on fait de boyaux de mouton pour des raquettes. On en applique aussi sur des instruments de Musique, le luth, le thurbe, le violon, la viole, la guitare. Quelques-uns croient que le mot de corde vient du Grec *chordei*, qui est un nom que les Medecins donnent aux boyaux, parce que la plus-part des cordes des instruments de Musique sont faites de boyaux desséchés. On en fait d'autres de fil de fer & de leçon pour les espinettes, clavessins, psalterions & autres. Une corde fautive, c'est celle qui n'est pas bien unie, & qui cause de mauvais sons. On a trouvé depuis peu l'invention de charger les cordes à boyau pour rendre leurs sons beaucoup plus forts, sans en changer le ton, comme remarque Mr. Pettraut. Les cordes faites d'or trait dans les clavessins rendent un son presque une fois plus fort que celui des cordes de cuivre. Une corde d'acier a le son plus foible qu'une corde de leçon, parce qu'il est moins pesant & moins ductile. La sixième corde des basses de violes, & la dixième des grands thurbes sont faites de 50. filets de boyau, & il y en a qui ont jusqu'à cent pieds de long, qu'on tord & qu'on polit avec l'asprele.

CORDE, en termes de Musique, signifie la note ou le ton qu'il faut toucher ou entonner, & se dit de tous les intervalles de Musique. La Quinte a cinq cordes ou cinq tons.

On dit figurément en ce sens, Toucher la grosse corde, quand on parle d'une chose qui doit faire du bruit, ou toucher vivement celui à qui on en parle. On dit aussi, Il ne faut pas toucher cette corde-là, pour dire, Ne parlez point de cette affaire, de cette circonstance, de

peur de choquer quelqu'un qui renverferoit tous vos desseins.

CORDE DE BOIS. C'est une certaine mesure de bois à bruler qui se faisoit autrefois avec une corde. Elle contient deux voyes de Paris. Le bois de corde est proprement le bois neuf, qui est opposé à celui qui est flotté, parce qu'il vient par bateau, & que les Marchands le mesurent par cordes.

En Geometrie on appelle la corde d'un arc, la ligne droite qui va de l'extrémité d'un arc de cercle à l'autre. On l'appelle autrement *subtendante*. Les cordes des arcs sont marquées sur le compas de proportion.

En Agriculture on appelle corde, une certaine dureté qui vient au milieu de certaines plantes & racines: comme, Ces raves ne valent plus rien, elles ont des cordes. On le dit aussi de quelques poissons, comme de la lamproye.

CORDE, en termes de Manege, est la grande longe qu'on tient autour du piliér où le cheval est attaché pour le degourdir ou le faire manier. On appelle aussi les cordes des deux piliers, les longues du cavesson, quand le cheval travaille entre deux piliers: & on dit qu'on le fait donner dans les cordes, pour le dresser à être bon sauteur.

On dit aussi des chevaux, qu'ils ont une corde de farcin, quand ils en ont bien des boutons de suite, qui sont comme une corde. On le dit aussi dans certaines maladies veneriennes.

On appelle aussi la corde d'une montre, une corde de boyau qui se range autour de la fusée, quand le ressort est bandé, quoy qu'on la fasse par fois de fer ou de cuivre, & que ce soit une petite chaîne.

On dit proverbialement, Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu, pour dire, qu'il ne faut point parler en une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un: ce qui répond à un proverbe Espagnol, *En casa de ahorcado no se deve mencionar la soga*.

CORDEAU. f. m. Petite corde. Il se dit proprement de ces longues cordes & menues qui servent aux Geometres & Ingenieurs pour lever des plans, pour tracer des desseins de bastiments ou de fortifications; ou de celles des Jardiniers qui sont des poutres, ou qui plantent des arbres en droite ligne; ou de celles des Charpentiers avec lesquelles ils allignent leur bois. Cette allée, ce bastiment sont tirés au cordeau.

CORDEAU, signifie encore la petite corde avec laquelle on étranglé ceux qui sont condamnés à la potence.

CORDELER. v. act. Tortiller quelque chose à la manière d'une corde: comme, Cordeler les cheveux, ou autres matieres déliées.

CORDELETTE. f. f. diminutif de corde. Corde menue.

CORDELIER. f. m. Religieux de l'Ordre de Saint François, qui a une ceinture de corde; autrement un Frere Mineur. Les Cordeliers sont ainsi appelez, à cause de la corde dont ils sont liez: & ce nom leur fut donné en la guerre de Saint Louis contre les Infidelles, en laquelle les Freres Mineurs ayant repoussé les Barbares, quand le Roy demanda leur nom, on lui repondit que c'estoit des gens de corde liez.

On dit d'un homme libertin & peu scrupuleux, qu'il a la conscience large comme la manche d'un Cordelier. On appelle aussi la haquenée des Cordeliers, un baston sur lequel s'appuyent ceux qui voyagent à pied. On dit aussi, Parler Latin devant les Cordeliers, pour dire, Vouloir faire parade de sa science devant ceux qui en savent davantage: ce qui répond au proverbe Latin, *Sus docet Minervam*.

CORDELIERE. f. f. Religieuse du même Ordre, & qui porte une semblable ceinture.



**CORDELIÈRE**, en termes d'Architecture, est un petit linceul qui se met sous les patenostres.

On appelle aussi *cordelière*, de petits filets de soye noire, qui ont de petits nœuds fort propres à la distance d'un pouce. Les Dames les mettent quelquefois à leur cou en guise d'un colier.

On appelle aussi *Cordelière* en termes de Blason, le filet plein de nœuds que les veuves ou les filles mettent en guise de cordon, pour entourer l'Escu de leurs Armes. La plus-part tiennent que l'origine en vient d'Anne de Bretagne, & que c'étoit à l'imitation de son pere François Duc de Bretagne, qui en mit un pareil alentour de l'Escu de ses Armes, à cause de la devotion qu'il avoit à St. François d'Assise. Ce mot a été accompagné d'une devise écrite autour de l'Escu des veuves, J'ay le corps delié: ce qui étoit un Rebus ou équivoque sur le mot de *cordelière*. Mais Matthieu Compain Jésuite dit qu'on en a vu de plus anciennes à Châlons sur des ornements. Avant les *cordelières*, les Armoiries des hommes & des femmes s'entouroient de guirlandes de feuilles ou de fleurs, comme les images que les Grecs & les Romains nommoient *stemma*. Les Religieux les ont entourées de couronnes d'épines, ou de chapelets & de patenostres; ce qu'a retenu encore l'Ordre de Malthe.

**CORDELLE**. f. f. qui ne se dit qu'en cette phrase, C'est un homme de la *cordelle*, c'est à dire, de la société. Il ne se prend qu'en mauvaise part, & d'une société vicieuse de gens de sac & de cordé.

**CORDER**. v. act. Faire une corde avec de la filasse, de la soye, &c. Il y a des matieres qui se *cordent* bien mieux que les unes que les autres.

**CORDER DU BOIS**, signifie, Mesurer une corde de bois. Le bois tortu ne se *corde* pas bien, si on ne le fait arranger.

**CORDER**, se dit aussi avec le pronom personnel des plantes qui se durcissent au milieu, & ont une espece de corde, comme les raves, panets, betteraves, &c. Voicy le temps que les raves se *cordent*. On le dit aussi des lampyres qui deviennent *cordées*.

**CORDE**. éc. part. & adj.

En termes de Blason, on dit des arcs à tirer & des instruments de Musique à cordes, qu'ils sont *cordés*, quand leurs cordes sont représentées d'un autre email.

**CORDERIE**. f. f. Lieu propre pour faire les cordes, où on fait des cordes.

**CORDIAL**, ALB. adj. Qui est amy du cœur. Le vin vieux est le plus *cordial* de tous les aliments. Les trois fleurs *cordiales* sont celles de buglose, de bourache & de violette. Quelques-uns y ajoutent les œuilles & les roses. Les quatre eaux *cordiales* sont celles de bourache, de buglose, d'endive & de chicorée. Quelques-uns ajoutent celles de chardon benit, de scorzonere, de *morfus diabolus*, de scabieuse, d'ozeille & d'alloya.

**CORDIAL**, se dit figurément de celui qui parle francement & du fonds du cœur. On ne sçauroit trop chérir un amy franc & *cordial*.

**CORDIALEMENT**, adverb. D'une maniere franche & cordiale. C'est un homme qui vous aime *cordialement*, & du bon du cœur.

**CORDIALITE**. f. f. Amitié franche & sincere. Ces deux amis vivent ensemble avec une grande *cordialité*.

**CORDIER**. f. m. Celui qui fait ou qui vend de la corde. On dit en raillerie, que les *Cordiers* gagnent leur vie à reculer.

**CORDILIAS**. f. m. est une grosse estoife de laine qui est une espece de gros drap ou de bure. Il en vient d'Espagne & de Languedoc.

**CORDON**. f. m. Petits brins de corde qu'on tor-

tille pour en faire une plus grosse. Cette corde est composée de trois, de quatre *cordons*.

**CORDON**, se dit aussi quelquefois de ce qui sert à lier, ou à entourer quelque chose. Des *cordons* de soutien. Des *cordons* de bourse. Un *cordons* de chapeau, de soye, d'or, ou d'argent. Des *cordons* de caleçon. Des *cordons* à pendre un miroir, des tablettes.

**CORDON**, est quelquefois une marque de Chevalerie. On appelle un *Cordon bleu*, Celui qui est Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, qui porte un ruban large de cette couleur, au bout duquel pend la croix de l'Ordre. Le *cordons* de Saint Michel est mêlé de plusieurs coquilles d'email. Chaque Ordre de Chevalerie a un *cordons* différent.

On appelle aussi en termes de devotion, le *Cordon Saint François*, un certain *cordons* garny de nœuds, que portent les Confreres de la Confrairie instituée à l'honneur de ce Saint. Les indulgences du *Cordon St. François*.

**CORDON**, en termes d'Architecture, est un certain rang de pierres qui avancent, & qui marquent les divisions d'un bastiment, & sur tout un parapet, dans le corps de la muraille. Les murs de cette place sont élevés jusqu'au *cordons*.

On appelle aussi *cordons*, ou *filet*, ce qui regne sur la circonférence d'une monnoye.

**CORDONNET**. Petit *cordons* de fil delié, qui sert à attacher un rabat, ou à coucher sur les broderies pour les relever, & en marquer le dessin. *Cordonnet* d'or, d'argent, de fil, de soye, &c.

**CORDONNER**. v. act. Mettre en forme de *cordons*, tortiller plusieurs fils ensemble. *Cordonner* les cheveux. *Cordonner* de la soye.

**CORDONNERIE**. f. f. L'art de faire des *souliers*, & le lieu où on les expose en vente.

**CORDONNIER**. f. m. Ouvrier qui fait des *chaussures* en cuir, soit *souliers*, bottes ou pantoufles. *Cordonniere*, c'est la femme d'un *Cordonnier*. Menage derive ce mot de *cordonnier*, qui a été fait de *cordons*, espece de cuir qui vient de *Cordoue*. D'autres tiennent qu'il vient de *corde*, parce qu'autrefois on faisoit des *souliers* de corde. On fait encore grand trafic en Espagne & en Amerique de ces sortes de *souliers*, qu'ils appellent *alpargates*.

On appelle aussi *Cordonniers*, les Artisans qui font des *cordons* de chapeaux.

On dit ordinairement, qu'il n'y a que les *Cordonniers* mal chambrés, pour dire, que ceux qui travaillent bien pour autrui, sont negligens de travailler pour eux-mêmes.

**CORDOUAN**. f. m. Espece de cuir dont on fait le dessus des *souliers*. Il se fait de cuir de chevre passé en tan: ce qui le distingue du marroquin, qui est passé en galle. En Latin *cordubisus*.

**CORIACE**. adj. m. & f. Qui est dur, & qui tient du cuir. Il ne se dit que des viandes cuites qu'on mange avec peine, qu'il faut tirer avec les dents. La vache est fort *coriace*. Le peuple dit *coriace* avec un j confone. Ce mot vient du Latin *coriacus*. Nicod.

**CORIANDE**. f. f. Herbe aromatique qui porte une graine de même nom, & qu'on enferme dans des dragées. Elle fait bonne bouche après le repas. La plante qui porte la *coriandre* a la tige mince & branchue, d'un palmé & demy de haut. Ses feuilles d'embas sont semblables à celles du *capiti venetis*. Sa fleur est blanchâtre, d'où sort en forme de grappe une graine ronde & ridée. Toute la plante a une mauvaise odeur, & sent la punaise. Les Anciens ont cru que le jus de *coriandre* étoit dangereux, & faisoit perdre le sens, & même la vie: mais les Modernes en usent en plusieurs remèdes. La manne qui nourrit les Hebreux dans

dans le desert ressembloit à la graine de *coriandre*. En Latin *corion* ou *coriandrum*. Quelques-uns font venir ce mot de *keri*, qui signifie une *punaïse*, parce que les feuilles sentent la punaïse. D'autres le font venir du mot Grec *keri*, qui signifie la *prunelle des yeux*, & de *andron*, *hominum*, parce que la *coriandre* affoiblit la vue.

**CORLIEU**, ou *Courlis*. f. m. Oiseau de riviere, gris & marqué de taches rouges & noires, qui a les jambes longues, & qui a le bec long & courbé, espece de macroule. En Latin *clorius*, *neomemius*, *crex*, *corlinus*, ou *corlinus*. Les Arabes appellent aussi cet oiseau *corli*. Le François & l'Arabe ont été faits de la voix de cet oiseau. Menage.

**CORME**. f. m. Fruit fort acide & acre qui est fait en forme de petite poire sauvage, dont les payfans font de la boisson. On l'appelle autrement *serbe*, en Latin *serbum*, d'où Menage pretend que le mot François est derivé.

**CORMIER**. f. m. Grand arbre qui porte des cornes, & qu'on plante d'ordinaire dans une terre à bled. Le tronc du *cormier* est droit & long. Ses branches tendent en haut. Sa feuille ressemble à celle du frêne, mais est un peu plus étroite. Elle est blanchâtre d'un costé, & dentelée en sa circonference; son écorce raboteuse, jaune & blanchâtre. Sa racine est grosse, épaisse & profonde. Sa fleur est blanche, & jette ses fruits à la maniere des raisins, y en ayant plusieurs sur une queue. Ils sont aspres & rudes au goût, & de couleur pâle & rouille. Ce fruit est une espece de petite poire, ou plustost de nêfle, qui n'est bonne qu'en mûissant. Le *cormier* est un bois propre à faire des fuseaux pour les rouets & lanternes des moulins, qui se doivent debiter ou fendre de quatre pouces en quarré. On en fait aussi les outils des Menuisiers; car ce bois est extrêmement dur & ferré. Il y a des *cormiers* domestiques, & d'autres sauvages. Il y en a de mâles & de femelles qui ont des fruits differents. Il y a aussi un *cormier* appelé *terminal*, qui a la feuille semblable à celle de vigne ou de plane, lissée & ferme. Son fruit est aspre au goût, longuet & rond, & attaché à une longue queue. On dit qu'un ais de *cormier* mis dans un tas de bled en chasse toutes sortes d'insectes. Aldroandus. En Latin *serbus*.

**CORMORAN**. f. m. Oiseau aquatique qui approche de la figure du corbeau. Il a le bec long aussi-bien que le cou, & le pied plat. On l'appelle aussi *corbeau pêcheur*, ou *corbeau marin*. Le *cormoran* avale de gros poissons, à cause qu'il a un gosier fort large. Son plumage est noir ou gris fort brun, & un peu verdâtre par les ailes, mais au dessous du col & au ventre il a des plumes blanches bordées de noir. Sous les grandes plumes il a un duvet gris fort fin, comme le cigne; mais celles de la teste & du col sont épaisses & menuës comme de la frange. On prepare la peau comme celle des vautours pour eschauffer l'estomac. Son bec par les costez est gris & rougeâtre. Il est noir par le dessus, long de trois pouces, crochu & pointu. Il jette en l'air le poisson qu'il a pris pour le recevoir dans son bec par la teste, & l'avaler plus commodément. On s'en sert pour la pêche, en luy mettant un anneau de fer au bas du col, par le moyen duquel on luy fait rendre le poisson qui est demeuré dans son esophage qui est fort large. Il a les yeux petits, les pieds courts, noirs & luisants, couverts d'escaïlles, dont les doigts sont joints par des membranes picotées comme du chagrin. Le plus grand doit avoir cinq ou six phalanges, celui d'après quatre, le troisième trois, le quatrième deux. Il a des ongles crochus & pointus, dont le plus grand est dentelé. Il est le seul des plongeurs qui se perche sur les arbres, selon Aristote. Les Medecins appellent ce genre d'oiseaux

*palmipedes*. En Latin *phalacrocorax*, ou *corvus aquaticus*. Menage derive ce mot de *corvus marinus*, & ajoute que les anciens Gaulois disoient *more*, pour signifier la mer. Albert le Grand l'appelle *corvus aquaticus*.

On appelle figurément *cormoran*, un homme extrêmement sec & maigre.

**CORNALINE**. f. f. Pierre precieuse qui n'est pas diaphane. On fait des bracelets de *cornaline*, des chapelets, &c. Il y en a de blanche, & de rouge tirant sur l'orengé. Elle est estimée pour sa dureté. Les plus belles graveures de l'antiquité tant en creux qu'en relief sont sur la *cornaline*, particulièrement sur la rouge. Elle souffre la violence du feu, & l'on peut peindre dessus en email, comme sur une plaque d'or; & cette peinture prend au feu tout le poliment & l'éclat qu'on peut souhaiter. Les plus grands morceaux qui s'en trouvent n'excedent point trois poüces de haut.

**CORNARD**. f. m. Celuy qui a une femme adultere qui luy fait porter des cornes. Cet homme est bien *cornard*. Les *cornards* sont plus à la mode qu'ils n'étoient autrefois. Quelques-uns croyent que ce mot vient des habits de fous, qui portoient autrefois des cornes, parce qu'on accuse de sottise ou de folie ceux qui souffrent l'impudicité de leurs femmes. Borel dit qu'il vient des cornettes de femme, & qu'on a dit qu'un homme qui obeïssoit à sa femme portoit la cornette, comme on dit de celle qui est la maîtresse dans la maison, qu'elle porte le haut de chausses.

**CORNE**. f. f. Partie dure que plusieurs animaux ont à la teste & aux pieds. Les bœufs ont deux *cornes* qui leur sortent de la teste, avec lesquelles on les attache au joug. Les chevres, les boucs, les vaches ont des *cornes*. Les rhinoceros, les licornes n'ont qu'une *corne*. On tient qu'il n'y a que les seules bestes à pied fourché qui ayent des *cornes*. Le bubale a les *cornes* tournées en rond l'une vers l'autre. Le daim des Anciens les a crochues en devant, & le chamois en arriere. Les bœchers les ont tournées en ligne spirale. Ce mot vient du Latin *cornu*. On appelle un troupeau de bestes à *corne*, un troupeau de bœufs, de vaches, ou de chevres seulement.

On fait plusieurs ouvrages de *corne*, comme des peignes, des lanternes, des *cornes* divilées, &c. des chapelets de *corne* de buffe.

**CORNE DE CERF**, signifie chez les Ouvriers, ce qui s'appelle le *bois du cerf* chez les Chasseurs. On fait des manches de couteau de *corne de cerf*. La rature de *corne de cerf* est altringente. La gelée de poisson se fait avec la rature de *corne de cerf*, qui ne se digere point, car on la rend comme on l'a prise. Il y a aussi une petite herbe qu'on mange en salade, qu'on appelle *corne de cerf*, en Latin *coronopus*, *per milvi*. Cette herbe est longue, se traînant par terre, ayant des feuilles longues, étroites & pointues en forme de cornes, de rayons ou d'estoiles sortant de sa tige: ce qui fait que les Italiens l'appellent *herba stella*. Il y en a aussi une sauvage que quelques-uns appellent *serpentina*, parce qu'elle guerit la morsure des serpents.

**CORNE**, en termes de Chasse, signifie la teste du chevreuil.

**CORNE**, se dit aussi des petites pointes qui sortent de la teste d'un limaçon & d'autres semblables bestes. Les petits enfants prennent plaisir à chanter aux limaçons, Colimaçon borgne, monstre moy tes *cornes*.

Les deux espece de châtains ont aussi de petites touffes de plumes sur la teste qui leur tiennent lieu de *cornes*.

**CORNE**, en termes de Manege, est un ongle dur & épais d'un doigt qui regne autour du sabot du cheval, & qui environne la sole & le petit pied: c'est là où on broche les cloux quand on le ferre. On met du surpoint

à la *corne* du pied des chevaux, quand elle est sèche ou usée. On le dit aussi de la partie dure des pieds de plusieurs autres animaux, comme mulets, ânes, elands, &c.

On dit aussi, Donner un coup de *corne* à un cheval, pour dire, le saigner au milieu du 3. ou 4. cran ou sillon de la mâchoire supérieure: ce qu'on fait avec une *corne* de cerf, dont le bout est fort affilé & pointu.

Les Medecins, & Diocles le premier, ont appelé *cornes*, les deux extremités du corps ou du fond de la matrice, parce qu'elles ressemblent aux *cornes* naissantes d'un mouton. Elles sont plus apparentes aux bestes qu'aux femmes.

**CORNE DE BELIER**, se dit en Architecture des volutes qui servent d'ornement aux chapiteaux des Ordres Ionique & Composite. On appelle aussi *cornes* d'un chapiteau, les quatre coins du tailloir.

**CORNE D'ABONDANCE**, en termes de Poésie, est une *corne* d'où sortoient toutes choses qu'on pouvoit souhaiter, par un privilege que Jupiter donna à sa nourrice, qu'on a feint avoir été une chevre ou Amalthée. Le vray de cette fable est qu'il y a un terroir en Libye en figure de *corne* de bœuf, fort fertile en vins & fruits exquis, qui fut donné par le Roy Ammon à sa fille Amalthée, que les Poëtes ont feint avoir été nourrice de Jupiter.

On appelle *cornes d'abondance*, celles d'un marý dont la femme est entretenue par un riche galant, qui fait beaucoup de bien à la famille.

**CORNE**, en termes de Fortification, est un dehors fort étendu & avancé pour couvrir une courtine ou un bastion. Il est fait de deux flancs descendus de la place à la portée du mousquet. Sa teste est fortifiée d'une tenaille ou de deux demi-bastions joints par une courtine. Les costez sont ordinairement paralleles. Il y en a pourtant qui sont plus serrez vers la place, qu'on appelle à *queue d'aronde*; d'autres plus étendus, qu'on appelle à *contrequeue d'aronde*, selon qu'on veut couvrir un plus grand ou un moindre endroit de la place. Quand les costez sont trop longs, on y fait quelquefois des épaulements pour les flanquer.

**CORNE**, signifie aussi, Ce qui est angulaire & pointu. Dans le Rituel on distingue la *corne* droite de l'autel, de la fenestre. On dit aussi, les *cornes* du Croissant, quand la nouvelle Lune commence à paroître. Un bonnet à *cornes*, celui que les Prestres & les Docteurs portent en signe de Clericature ou de leurs degrez. Les Procureurs & les Huissiers ont aussi usurpé cette marque d'honneur. La *corne* d'un eschaudé, d'une talmouse, se dit aussi d'une des pointes d'un eschaudé, d'un pain, qui ont une figure pointue.

**CORNE**, en termes de l'Ecriture, signifie, Honneur, gloire, exaltation. Moysé est souvent peint avec des *cornes*, qui étoient des rayons de lumiere qui parurent sur sa teste en descendant de la montagne de Sinai. On dit presque en ce sens, qu'un homme leve maintenant les *cornes*, qu'il commence à montrer les *cornes*, quand il revient en honneur, en credit, en autorité, après avoir essuyé quelque mauvaise fortune.

**CORNE**, se dit en un sens tout contraire, pour marquer une honte ou quelque infamie. Tout le monde le montre au doigt, luy fait les *cornes*. Et c'est en ce sens qu'on dit qu'on plante les *cornes* à un homme, quand on le deshonne par le moyen de sa femme qu'on suborne, quand on le fait cocu.

**CORNE**, en termes de Blason, se dit d'une espee de bonnet pointu qui est rouge & bordé d'or, que porte le Doge de Venise pour marque de sa dignité. En ce sens il est masculin, & on dit le *corne*.

**CORNE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, de quelque

accident extraordinaire, qu'il est aussi étonné que si les *cornes* luy venoient à la teste. On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'il entend de *corne*, qu'il a mangé de la vache. On dit d'une viande qui est dure, que c'est de la *corne*, qu'elle est dure comme de la *corne*. On dit qu'on prend les hommes par les paroles, & les bestes par les *cornes*. On dit aussi d'un goulou qui mange villement, qu'il n'a pas besoin qu'on luy donne un coup de *corne* pour luy donner de l'appetit. On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait picquant à quelqu'un, qu'il luy a donné un coup de *corne*.

**CORNE'E**. f. f. C'est une des membranes ou tuniques qui est au devant de l'oeil, qui est dure & transparente. On l'appelle ainsi, parce qu'elle ressemble à une feuille de corne fort mince, & se leve par écailles comme de la corne.

**CORNEILLE**. f. f. Oiseau de la couleur d'un corbeau, mais de taille un peu moindre, croquant comme le corbeau, vivant de charogne. En Latin *cornix*, en Grec, *kyron*. Il y a aussi une *corneille* picotée de blanc, qui est fort goulue, & qui vit de grain, qui dérobe la monnoye: ce qui l'a fait appeller par les Latins *monedula*.

**CORNEILLE EMMANTELEE**, est celle qui est en partie noire, en partie grise, qui a la couleur depuis le col jusques à la moitié du corps differente du reste.

Il y a dans la Fauconnerie du Roy des oiseaux & des Officiers pour le vol de la *corneille*.

On dit figurément d'un Auteur qui a fait quelque Ouvrage en ramassant ou en dérochant les pensées des autres, que c'est la *corneille* d'Esopé, ou la *corneille* d'Horace: par allusion à la fable qu'ils rapportent de la *corneille* qui se trouva sans plumes, quand les autres oiseaux eurent repris celles qu'elle leur avoit desrobées pour se parer.

**CORNEMENT**. f. m. Maladie d'oreilles qui fait croire au patient qu'il entend toujours un bruit de cornet. Le *cornement* d'oreilles vient souvent d'obstruction.

**CORNEMUSE**. f. f. Instrument rustique dont se servent les Bergers pour faire danser. La *cornemuse* s'enfle avec du vent. C'est la même chose que la *chalemie*, à la reserve que la *chalemie* n'a point de petit bourdon. Les Latins l'appellent *uter*. La *cornemuse* a deux parties. L'une est la peau de mouton qu'on enfle comme un balon par le moyen d'un portevent qui est enté sur cette peau, qui est bouché par une soupape. L'autre partie consiste en trois chalumeaux ou flûtes. L'un s'appelle le *gros bourdon*, & le second le *petit bourdon*, qui ne font sortir le vent que par leurs pates. Le troisième chalumeau est fait à anche, & on en joue en serrant la peau sous le bras, quand elle est enflée, & en ouvrant ou fermant avec les doigts les trous dont il est percé, qui sont au nombre de huit. Le *petit bourdon* a un pied de long, le portevent six pouces, le chalumeau treize pouces, y compris son anche, lesquels se brisent & se divisent par les nœuds pour être plus portatifs. Sa peau est d'un pied & demy de long, & de dix pouces de large: ce qui est pourtant arbitraire. La *cornemuse* a trois octaves d'étendue. La *cornemuse* sert de dessus aux hautbois de Poitou.

**CORNER**. v. act. Sonner du cor à la chasse pour exciter, pour rappeler les chiens. *Cornier* requester, c'est, Sonner du cor pour obliger les chiens à requester de nouveau la beste, lors qu'ils sont en défaut. On dit aussi, *Cornier* la menée, pour dire, Aller à la queue des chiens.

**CORNER**, signifie aussi, Parler dans un cornet pour se faire entendre à un sourd. Il faut luy *corner* aux oreilles, luy crier de toute sa force pour se faire entendre.

**CORNER**, se dit par extension de ce qu'on va dire, publier & repeter par tout avec bruit & importunité. On

avoit fait cette confidence en secret, il l'est allé *corner* par tout. Il luy a tant *corné* aux oreilles cette maxime, qu'enfin il l'en a persuadé.

On dit aussi absolument, que les oreilles *cornent* à quelqu'un, quand il entend quelque bruit, quelque bourdonnement à l'oreille; ce qui luy fait entendre quelque son apparent, quoy qu'en effet il n'y en ait point de véritable. On le dit aussi de ceux qui entendent les choses de travers, ou autrement qu'on ne les leur dit en effet. Les gens du peuple ont cette imagination, de croire qu'on parle d'eux quand les oreilles leur *cornent*. On dit aussi, que la viande *corue*, quand elle commence à se corrompre.

**CORNET.** f. m. Petit cor de chasse qui est de cuivre, qui n'a quelquefois qu'un demi-cercle. Quelquefois il a plusieurs tours ou cerceles pour faire circuler la voix.

**CORNET,** se dit aussi d'un petit cor fait de corne qui sert à augmenter le cry, ou le son de la voix. Un *cornet* de Vacher est fait d'une corne de vache. Un *cornet* de Postillon luy sert à donner de loin le signal qu'on luy prepare des chevaux. Il fait un *cornet* pour parler à un sourd, lors qu'il n'entend point, si on ne luy parle à travers un semblable vaisseau de corne qui ramasse la voix.

En termes de Blason on reconnoît trois sortes de *cornets*; les uns tout simples sans viroles, attaches ni autres garnitures. Les autres sont mornés & virolés. D'autres sont enguichés, pendus, attachés ou liés; & toutes ces garnitures sont souvent de différents émaux.

**CORNET A' BOUQUIN.** Instrument de Musique qui sert à en soutenir un grand chœur dans un lieu vaste & étendu, comme dans les Cathedrales. Le *cornet à bouquin* est une espèce de grande flûte qui a sept trous, dont le septième est inutile. Il y en a de tout droits, faits d'une seule piece de bois de cormier, ou de prunier. D'autres sont courbez, & de deux pieces. On les couvre de cuir pour les conserver. Le dessus est de deux pieds de long, & la basse de quatre. Le diamètre de sa patte est d'un pouce, celui de son bocal d'une ligne, & celui de chaque trou de quatre lignes. Il a l'étendue d'une Octave. On peut jouer sur le *cornet* jusqu'à cent mesures sans respirer, parce qu'il despend moins de vent qu'on ne fait avec la bouche par la respiration ordinaire.

**CORNET,** est aussi un des principaux jeux de l'orgue. Il y a le grand *cornet* qui a cinq tuyaux sur touche, & dix-neuf touches parlantes sans les diaises. Le petit *cornet* est un jeu qui a un troisième clavier séparé de celui du positif & du grand corps de l'orgue, lequel on appelle aussi *cornet séparé*, & n'a que dix-neuf touches qui jouent. Il a cinq rangs de tuyaux sur marche. Le premier est bouché, & est à cheminée d'un pied de long. Le second est aussi d'un pied, mais ouvert; le troisième d'environ huit pouces & demy; le quatrième d'un demi-pied; & le cinquième de cinq pouces ouverts; & on les accompagne du bourdon & du prestant; ce qui fait sept tuyaux.

**CORNET D'ECHO,** est un autre jeu qui a un quatrième clavier séparé dans les grandes orgues, qui a aussi cinq tuyaux sur marche, & dix-neuf touches qui jouent. On appelle aussi *cornets*, plusieurs petits vaisseaux qui sont ordinairement de corne. Un *cornet* pour jouer aux Dez & au Triquetra. Un *cornet* d'écriture, est la partie de l'écriture où on met l'encre. Un *cornet* de corne. Un *cornet* de plomb, de cuivre, d'argent. On dit aussi des *cornets* de papier, lors qu'on roule du papier en pointe pour y enfermer quelque chose de menu, ou pulvérisé. Un *cornet* de dragée, un *cornet* de poivre. Les Canoniers ont aussi des *cornets* pour tenir la pulvérin de l'amorce, faits d'une grande corne de bœuf.

**CORNET,** est aussi une espèce de pâtisserie faite de farine & de sucre, qu'on cuit entre deux sers comme une gauffre, & qu'on tortille à la manière d'un *cornet* de dez. On envoie querir un plat de *cornets* pour boire du vin d'Espagne. Les *cornets* de mestier pour le peuple se font seulement avec du miel.

**CORNET DE POURPRE,** est une espèce de pourpre ou de poisson servant aux teintures, qu'on appelle autrement *porcelaine*. En Latin *buccina*, en Grec *kyrises*, à cause de sa figure.

**CORNETTE.** f. f. Ce mot se disoit autrefois de toute sorte d'habillement de teste; & on appelloit *cornette* de Moine, leur capuchon; *cornette* d'Advocats, de Docteurs, le chapperon qu'ils portoient autrefois sur leur teste. La partie de devant de ce chapperon ou bouter s'entortilloit sur la fontaine de la teste, c'est à dire, sur l'os coronal: & ce nom luy vient de ce qu'après avoir fait quelques tours, les extremités formoient sur la teste comme deux petits cornes. C'est encore maintenant une marque de Magistrature, & on la porte pendante sur l'espaule, & le chapperon par derriere, comme en usent plusieurs Consuls ou Eschevins. Le Doge de Venise porte aussi une *cornette*, qui est un bonnet fait en pointe. Il y a un vieux proverbe qui dit; Bœuf porte cornes, & veau *cornettes*: ce qui vient de ce que les jeunes Licentiez, Graduez ou Advocats ne paroissent point en public sans avoir leurs *cornettes*, dont ils se faisoient honneur comme la marque de leur caractère; & ils avoient coutume de galantiser les femmes de leurs Anciens ou des Conseillers, auxquels ils faisoient porter des cornes.

**CORNETTE,** ne se dit plus maintenant en langage ordinaire, que des coiffes ou linges que les femmes mettent la nuit sur leurs testes, & quand elles sont en deshabillé. Cette accouchée avoit une belle *cornette* à dentelle de point de France. Les coquettes mettent sur leur visage des *cornettes* de toile d'ortie, des *cornettes* jaunes, pour se conserver le teint frais. Une coiffe de *cornette*.

**CORNETTE,** signifie aussi une large bande d'estoffe de soye que les Docteurs en Droit portoient autrefois autour du cou pendante jusqu'à terre. Il y a encore des Professeurs au College Royal qui en portent.

**CORNETTE,** en termes de Guerre, est un estendard de Cavalerie. La *Cornette* est un estendard quarré, qui se porte au bout d'une lance par le troisième Officier de la Compagnie. Celle de la Mestre de Camp est blanche. Dans les Compagnies de Chevaux-legers, de Dragons & de Mousquetaires, il y a des *Cornettes*.

**CORNETTE,** Officier de Cavalerie qui porte l'estendard de la Compagnie, & qui la commande en l'absence du Capitaine & du Lieutenant. Ce mot vient de *cornet*, parce qu'on met les *Cornettes* de Cavalerie sur les ailes, qui forment une espèce de pointe ou de corne de l'armée. En ce sens il est masculin.

**CORNETTE,** se prend aussi quelquefois pour la Compagnie entiere qui marche sous la *Cornette*. On a levé trente *Cornettes* de Cavalerie, pour dire, trente Compagnies.

**CORNETTE,** en termes de Marine, est le pavillon du Chef d'Escadre, qui est quarré & blanc. Il se porte au mast d'artimon, quand il est en corps d'armée; & au grand mast, quand il commande en chef. Le battant de la *Cornette* doit avoir quatre fois la hauteur du guindant. Elle doit estre fendue par le milieu des deux tiers de sa hauteur.

**CORNETTE,** en termes de Fauconnerie, est la houppe ou tiroir de dessus le chapperon de l'oiseau.

**CORNICHE.** f. f. La plus haute partie & le dernier ornement d'une colomne, ou d'un bâtiment. La *corniche* se mesure depuis la frise jusqu'à la cimaise inclusivement.

vement. La *corniche* est en saillie. Les pedestaux ont aussi leurs *corniches* en saillies.

**CORNICHE**, se dit aussi de toutes ces petites saillies qui avancent en maçonnerie & en menuiserie, encore qu'il n'y ait point de colonnes. La *corniche* d'une cheminée. La *corniche* d'un buffet, d'une armoire.

**CORNICHON**. f. m. Petite corne. Cette vache n'a encore que des *cornichons*.

On appelle aussi *cornichons*, de petites concombres avortez & raccornis en demy-cercle, qu'on fait confire avec du sel & du vinaigre pour en faire des salades.

**CORNIER**. adj. m. Terme d'Architecture, qui se dit des pilastres qui font l'encognure d'un bâtiment, qui sont dans un angle. On le dit aussi des poteaux ou grandes pièces de bois qui sont dans les angles des panneaux de charpenterie. Les Selliers appellent aussi *corniers*, les quatre quenouilles ou piliers qui soutiennent l'imperiale d'un carrosse.

**CORNIER**, en termes des Eaux & Forests, se dit des chénes & gros arbres qui sont choisis & marquez par autorité de Justice pour marquer les bornes des venues & des coupes de bois tant taillis que de haute fustaye. Ils sont d'ordinaire dans les angles des plans & figures que font les Arpenteurs de ces coupes, & s'appellent *pieds corniers*.

On appelle en Charpenterie le canal de tuile ou de plomb qui est le long d'un angle de deux toits ou bâtiments, la *jointure cornière*.

**CORNIERE**. f. f. Terme de Blason, qui signifie une anse de pot qui se trouve dans plusieurs Escus, & entre autres dans celui de Lisle Adam Prevost de Paris. Ce mot vient de *corne*, qui a signifié un *angle*; car on dit encore la corne droite de l'autel, à cause qu'autrefois on mettoit des cornes ou des anses à ces angles, afin de le transporter ou le faire mouvoir plus facilement; & c'est pour cette raison que Moïse en fit mettre à l'autel des parfums. Et dans le Blason, ces anses de fer qui étoient aux cornes des autels ont retenu le nom de *cornieres*.

**CORNOUILLE**. f. f. Fruit rouge & acide qui croît sur le cornouillier, & qui meurt en Septembre. En Latin *cornum*.

**CORNOUILLIER**. f. m. Arbre qui porte des cornouilles. Il y en a un mâle, dont l'écorce est déliée & veinée, dont le tronc est épais & massif, sans cœur, ni moëlle, & est ferme comme une corne, dont il a pris son nom. La femelle est moindre, & jette plusieurs petites branches, comme celles de l'agnus castus. Son tronc a de la moëlle, & est plus tendre. Il s'étend merveilleusement en rameaux fort branchus, quoy qu'il sorte d'un petit tronc, dont la dureté est cause qu'on l'employe à faire des roues de moulin. Son écorce est rude & pleine de noeuds. Sa feuille est un peu épaisse & madrée. Sa fleur est moussue, de couleur d'or, qui jette un fruit longuet comme des olives. Il est verd d'abord, puis il devient rouge étant meur. Il est doux, de bonne odeur & astringent. Il enferme un noyau ou un os tres-dur au dedans, comme l'olive. On fait une gelée semblable au cotignac de la chair des cornouilles qu'on confit avec du sucre, & qui est fort bonne pour reserrer. Quelques-uns appellent cet arbre *cornier* ou *cornier*, & en Latin *cornum*. Il y a aussi des cornouilles blanches qui sont plus rares: on les cueille vertes pour les mettre dans l'eau avec du sel, comme des olives.

**CORNU**, v. e. adj. Qui a des cornes. Le bœuf, le bouc, sont des animaux *cornus*. On appelle aussi la Lune *cornue*, quand elle croît ou décroît. On nomme aussi un homme *cornu*, celui qui est cornard ou cocu.

On dit proverbialement, A mal enfourner on fait les pains *cornus*, pour dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon succès. On dit aussi, qu'un

advis est bien *cornu*, pour dire, qu'il n'est guères raisonnable: ce qui s'étend à plusieurs autres choses mal faites & mal tournées.

**CORNUE**. f. f. Terme de Chymie. C'est un vaisseau de verre ou matras luté enduit de terre, de l'épaisseur d'un ponce. Elle a un col recourbé auquel on joint un recipient qu'on met dans l'eau. Elle sert à tirer les esprits & les huiles des bois, gommes & terres minérales, & autres choses qui exigent un grand feu. C'est la même chose qu'une retorte.

**COROLLAIRE**. f. m. Petit Commentaire ou annotation qu'on fait sur quelque proposition qu'on a démontrée, par lequel on en fait des inductions, on en tire d'autres vérités ou conséquences, qui nécessairement s'en ensuivent. Ce mot vient du Latin *corollarium*, qui vient de *corolla* de *corona*.

**CORONAL**, ALE. adj. Terme de Medecine. L'os du front s'appelle l'*os coronal* ou l'*os de la poulpe*. La veine qui sort du tronc ascendant de la veine cave, qui entoure toute la substance du cœur en façon de couronne, & qui le nourrit par plusieurs rameaux, s'appelle *coronale*. On appelle aussi *suture coronale*, l'embosseure antérieure du crâne ou des os de la teste, parce que c'est en cet endroit où on pose les couronnes. Elle part des temples, & prend son chemin vers le sommet de la teste.

**CORPORAL**. f. m. Terme Ecclesiastique. C'est un linge sacré fort propre & delié, qu'on étend sous le calice en disant la Messe, pour recevoir les fragments de l'hostie, s'il en tomboit quelques-uns.

Le peuple appelle abusivement *Corporal*, un bas Officier de guerre qui regulierement s'appelle *Caporal*.

**CORPORALIER**. f. m. C'est la boîte où on sent les corporaux qu'on met sous le calice.

**CORPOREL**, ELLE. adj. Qui a du corps, qui est palpable & sensible. La substance se divise en *corporelle*, & spirituelle.

On appelle plaisirs *corporels*, ceux qui n'affectent que les sens, à la distinction des spirituels, qui se font sentir à l'ame. En cas de recidive on encourt des punitions *corporelles*.

On dit aussi, qu'un homme est *corporel*, lors qu'il est abîmé dans la matiere, qu'il est grossier soit par la taille, soit par l'esprit; lors qu'il n'esleve point son raisonnement au dessus de la nature animale.

**CORPORELLEMENT**. adv. Reellement, & à la maniere du corps. J. C. est reellement & corporellement dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. On a pris possession de ce Benefice reellement, *corporellement* & de fait, il n'y a plus de lieu à la regale.

**CORPORIFICATION**. f. f. Terme de Chymie, est une operation qui redonne aux esprits le même corps ou du moins approchant de celui qu'ils avoient auparavant leur spiritualisation.

**CORPORIFIER**. v. act. Fixer & reduire en corps. Il est difficile de fixer & de *corporifier* le mercure. Les sels volatils se peuvent ramasser & *corporifier* dans un alembic.

**CORPS**. subst. masc. Substance solide & palpable, composée suivant les Peripateticiens, de matiere & de forme; suivant les Epicuriens, d'atomes entrelassés; & plus raisonnablement, suivant les Philosophes modernes, d'acide & d'alcali. Ce qui constitue le *corps* physique, ce sont les trois dimensions, longueur, largeur, & profondeur. La penetration des *corps* est absurde en bonne Philosophie. Les *corps* celestes sont tenus pour purs; les sublunaires & elementaires sont mixtes. Les Anges qui n'ont point de *corps* s'en forment d'aériens pour se faire voir aux hommes.

On dit aussi, le *corps* du Soleil, de la Lune, des astres. Le *corps* de Mercure a été observé au milieu du *corps* du Soleil. Les *corps* planetaires ont chacun leurs spherés & leurs



leurs influences. On dit en ce sens, Prendre l'ombre pour le *corps*, pour dire, l'apparence pour la réalité.

*CORPS*, à l'égard des animaux, se dit de ce qui est opposé à l'ame. Les *corps* naturels se divisent en vivants, & en inanimés. Les ames des bestes sont des *corps*, meurent avec leur *corps*. Les Sorciers se donnent au Diable *corps* & ame. L'Evangile dit que qui a trop de soin de son *corps*, perd son ame. On dit qu'un homme a fait folie de son *corps*, pour dire, qu'il n'a pas été chaste. L'homme doit gagner son pain à la sueur de son *corps*.

En ce sens on dit en parlant des qualités d'un *corps*, qu'un homme a un *corps* flouët, un *corps* confisqué, pour dire, qu'il est en mauvaise santé; & au contraire, qu'il a le *corps* bon, bien constitué, qu'il l'a libre, adroit, dispos, desnoué, qu'il porte bien son *corps*, qu'il a fait *corps* neuf, pour dire, qu'il a une santé vigoureuse. On dit aussi, qu'un homme n'est pas traître à son *corps*, qu'il se traite bien le *corps*, pour dire, qu'il fait bonne chère, qu'il est délicat & sensuel; & au contraire, qu'un homme est ennemy de son *corps*, qu'il macere son *corps*, pour dire, qu'il le mortifie, qu'il jeûne, porte la haire. On dit, Faire quelque chose à son *corps* descendant, pour dire, malgré soy. On dit aussi, C'est un *corps* sans ame, en parlant de ce qui est incapable d'action, comme d'un homme beste, stupide; & figurément, d'une armée sans Chef.

*CORPS*, se dit plus particulièrement du tronc du *corps*, de la capacité du ventre, de l'estomac, & de ce qui est contenu entre les épaules & les cuisses. Cet homme est fort gay, quand il a une bouteille de vin dans le *corps*. Il fut tué d'un coup d'épée au travers du *corps*. Il fut ouvert, on luy trouva un abès dans le *corps*. Les Medecins divisoient le *corps* en trois ventres ou capacités, qui sont la teste, le thorax, & le bas ventre. Ils appelaient le reste les *membres*. Les Maîtres en fait d'Armes divisent le *corps* en trois parties: la haute comprend la teste, la gorge, & les épaules; la moyenne la poitrine, l'estomac, & le ventre supérieur; & la basse est le ventre inférieur, & au dessous jusques vers les cuisses.

On dit figurément en ce sens, Il faut voir ce que cet homme a dans le *corps*, pour dire, tâcher à découvrir ses sentiments, ses opinions, ou luy tâter le poulx sur sa bravoure.

*CORPS*, se dit aussi des habits, des armes qui servent à couvrir cette partie du *corps* qui va du cou jusqu'à la ceinture. Il faut essayer ce *corps* de pourpoint, ce *corps* de juppe. On dit un *corps* de cuirasse, en parlant de la cuirasse même sans les armures des bras & des cuisses.

On dit en termes de Palais, qu'un homme s'est obligé *corps* & biens, pour dire, qu'il s'est soumis à tenir prison faute de paiement. L'Ordonnance de 1667. a abrogé les contraintes par *corps* après les quatre mois.

Un decret de prise de *corps* est une ordonnance d'un Juge pour prendre prisonnier un criminel. On dit aussi une confiscation de *corps* & des biens: c'est une suite d'une peine capitale. Une separation de *corps* & de biens, c'est la separation d'habitation qu'on accorde à une femme contre son mary à cause de ses sévices. Un Geolier répond d'un prisonnier qui est à sa garde *corps* pour *corps*.

*CORPS*, se dit aussi d'un cadavre dont l'ame est séparée. Les Juges font des procès verbaux de l'estat des *corps* morts qu'ils enlèvent. Tertullien a écrit un beau Traité de la resurrection des *corps*. Devant que d'enterrer, on dit un service sur le *corps*. Quand les *corps* ne pourrissent point, on tient en Occident cela pour marque que ce sont des *corps* glorieux; en Orient pour une marque qu'ils sont reprouvés, comme il paroît dans le Rituel des Armeniens.

*CORPS*, se dit aussi des choses qui ont plus de force, de consistance, de solidité que d'autres qui ne laissent pas d'être corporelles. Les étoffes ont bien du *corps* durent plus que les autres. Un papier qui n'a gueres de *corps* est sujet à boire. Les vins qui ont bien du *corps* se gardent sur l'arrière-saison.

*CORPS*, se dit aussi d'un bastiment de fond en comble, soit qu'il soit séparé, ou joint avec un autre. Il y a deux *corps* de logis en cette maison qui sont joints par une galerie. Il a loué un *corps* d'Hostel séparé. En Italie on fait les *corps* de logis doubles, à cause de la chaleur; & en France, à cause de la commodité. Il a fait bastir un avant-*corps* en sa maison, qui en fait un grand ornement.

*CORPS*, se dit aussi de plusieurs choses ramassées ensemble: premierement de ce qui est enfermé en quelque enceinte. Le *corps* d'une ville, d'une forteresse. On n'avoit attaqué jusqu'icy que des dehors, maintenant on est attaché au *corps* de la place. Ce petit Fort est hors de l'enceinte des murs, & détaché du *corps* de la place.

*CORPS*, se dit aussi de plusieurs Ouvrages de même nature qui ont été recueillis, joints & reliés ensemble. Gratian a recueilly les Canons de l'Eglise, & on a fait un *corps* qu'on appelle le *Corps Canonique*. Le *Corps* du Droit Civil est composé du Digeste, du Code, & des Institutes, & est maintenant imprimé en VI. Volumes avec les Commentaires. On a fait un *Corps* des Poëtes Grecs, un de quelques Historiens Romains. Du Chesne a recueilly en un *corps* quantité de vieux Historiens François.

On appelle le *corps* du Livre, ce qui est en effet le principal & la substance du Livre, à la distinction des Prefaces, Exordes, Epilogues, Gloses, Commentaires, & Annotations qu'on y infere, & qu'on y mesle quelquefois. On dit aussi d'une piece de theatre, que le *corps* en est fait, quand on en a fait le dessein, la distribution, & qu'il n'y a plus que les vers à faire.

*CORPS*, se dit aussi en plusieurs choses de ce qui y est de principal, qui y sert de base & de fondement. Le *corps* d'un navire est tout le bastiment sans les voiles, cordages, & les agreils. Un *corps* de carrosse, c'est le carrosse avant qu'il soit posé sur les roues, sur son train. Le *corps* de cet édifice est achevé, c'est à dire, la grosse maçonnerie; il n'y faut plus que la charpente, la menuiserie, &c.

En matiere de Devises on appelle figurément le *corps*, ce qui est le sujet, ce qu'on a peint pour marquer la pensée; & l'ame est le mot qui en donne l'explication.

En termes de Chirurgie on appelle *corps étrangers*, tout ce qui est entré ou venu de dehors dans une playe, un ulcere, comme le plomb, la bourre, une eschaide, &c. qui empêchent la guérison de la playe jusques à tant qu'on les ait fait sortir.

En termes de Manege on dit qu'un cheval a du *corps*, quand il a beaucoup de boyau, beaucoup de flanc, quand il a les costes amples & longues: & on dit qu'une telle nourriture fait bon *corps*, pour dire, le rend sain & vigoureux; qu'il a fait *corps* neuf, lors qu'il a esté bien purgé, qu'on l'a mis à l'herbe.

*CORPS*, signifie encore un nombre de personnes qui forment une compagnie, ou une assemblée convoquée par autorité publique. Les Etats sont composés du *Corps* du Clergé, du *Corps* de la Noblesse, & du *Corps* du Tiers Estat. Le Parlement, les Cours Souveraines marchent en *corps*, quand ils vont avec ceremonie en *corps* de Cour. On dit généralement des Compagnies assemblées, que ce sont des *Corps* politiques.

On dit aussi le *Corps* de ville, pour dire, les Officiers de la ville, qui sont le Prevost des Marchands, les Eschevins, & les Conseillers de ville, & le Procureur du Roy.

Les six *Corps* des Marchands à Paris, ce sont les Merciers,



ciers, les Fourreurs, les Epiciers, les Drappiers, les Bonnetiers, & les Orfèvres. Les Marchands de vin prétendent faire le septième *Corps*.

**CORPS**, se dit aussi de toutes les autres Communautés. Le *Corps* de l'Université. Le *Corps* de Sorbone, du Chapitre de Paris, sont fort considérés. Ils sont assemblés en *corps* de Chapitre. Ce Docteur est un des premiers hommes de son *Corps*. Les Curés de Paris ne sont point de *Corps*.

En termes de Geometrie on appelle les *corps reguliers*, ceux dont toutes les faces & les angles sont égaux. Ils ne sont qu'au nombre de cinq : le Tétracèdre composé de 4. triangles, l'Octaèdre de 8. l'Icosaèdre de 20. triangles, le Dodecaèdre de 12. pentagones, & le Cube de 6. quarrés.

**CORPS**, en termes de Guerre, signifie un assemblage de plusieurs soldats, tant de pied que de cheval, unis & marchants ensemble sous un Chef. On a fait sortir les garnisons pour en faire un *corps* d'armée. Des troupes rangées en bataille sont divisées en trois *corps*, l'avant-garde, l'arrière-garde, & le *corps* de bataille. Il y a aussi le *corps* de reserve, & des *corps* détachés.

**CORPS**, se dit aussi des Regiments. Toute la Cavalerie se divise en Compagnies franches, & en *corps* de Regiment, qui sont plusieurs Compagnies sous un même Chef. Les premiers *corps* d'Infanterie sont les Regiments des Gardes Françaises, & Suisses. Après marchent les six vieux *corps*, qui sont les Regiments de la plus ancienne creation, savoir Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine. En suite sont les six petits vieux *corps*, qui ont été établis peu de temps après, & qui portent chacun le nom de leurs Colonels.

**CORPS DE GARDE**, est un poste où on met des soldats qui veillent à garder une porte, un passage, un travail, & à tenir en sûreté un quartier, un camp, une place; & on le dit tant des soldats qui y sont postés, & qu'on relève de temps en temps, que du poste même, soit qu'il soit à l'air, soit qu'il soit à couvert. On avance un grand & un petit *corps de garde* bien loin d'avant les lignes, afin d'être plutôt adverty de l'approche des ennemis.

**GARDES DU CORPS**, sont les quatre Compagnies de Cavalerie qui servent à garder le Roy, & qui sont au dedans du Louvre : & en general Officiers du *Corps* sont ceux qui servent auprès de la personne sacrée. Le carrosse du *Corps*, le Cocher du *Corps*.

**CORPS**, se dit aussi adverbiallement en ces phrases. Israël combattit, luita avec l'Ange *corps à corps*. Ce furieux s'est jeté à *corps perdu* sur luy. Il l'a pris à faux de *corps*, au faux du *corps*, pour dire, au milieu du *corps* où les fautes costées manquent. Ce levrier prend un lièvre *corps à corps* luy tout seul.

**CORPS**, se dit encore en cette phrase : On l'a enlevé comme un *corps saint*. Voyez l'origine de ce proverbe au mot de *Banquier*.

**CORPULENCE**, f. f. Volume du corps. Il se dit plutôt des tailles grossières que des menuës. Les gens qui sont de grosse *corpulence* sont sujets à plusieurs incommoditez, à la courte haleine. Pour danser agréablement, il faut être de menuë *corpulence*.

**CORPUS**, f. m. C'est ainsi que le peuple appelle le pain à chanter, sur lequel on peut faire la consecration.

**CORPUSCULE**, f. m. Atome; petit corps, ou petite partie d'un corps. Il y a dans la nature une infinité de *corpuscules*, dont nous en appercevons quelques-uns avec le microscope, & les autres fuyent la vue la plus subtile.

**CORRECT**, f. f. adj. Qui n'a point de fautes. Cet Auteur est fort *correct*; son stile, son dis-

cours est fort *correct*, fort châtié, il n'y a point de mots barbares. Cette copie est *correcte*, il n'y a pas une seule faute d'orthographe. Ce Peintre est fort *correct*, il dessine fort juste.

**CORRECTEMENT**, Adv. D'une manière correcte. Ecrire, parler, dessiner *correctement*, sans faute.

**CORRECTEUR**, f. m. Qui corrige. Les Magistrats de Police sont établis pour être les *correcteurs* & reformateurs des abus de la Police, des mœurs depravées des habitants.

**CORRECTEURS DES COMPTES**, sont des Officiers de la Chambre des Comptes qui marchent entre les Maîtres & les Auditeurs, & qui sont établis pour reformer les erreurs qui se sont glissées dans les comptes lors de leur premier examen.

**CORRECTEUR D'IMPRIMERIE**, est celui qui relit & qui corrige les espreuves des Livres qu'on imprime. L'avantage d'un Livre, c'est de passer par les mains d'un bon *Correcteur*.

**CORRECTEUR**, en termes de College, est celui qui châtie & qui fouette les escoliers.

**CORRECTEUR**, est aussi dans plusieurs Couvents le Supérieur qui regit & qui gouverne le Couvent, & qui est maître de la discipline des Religieux : tel est le *Correcteur* des Minimes.

**CORRECTIF**, i. v. adj. Qui adoucit, qui tempère la rudesse de quelque chose. Un Orateur ne doit point hasarder un mot barbare, ou nouveau, sans quelque *correctif* ou adoucissement.

**CORRECTIF**, se dit aussi en Medecine, en parlant des drogues qui se temperent & adoucissent les unes les autres : comme, l'anis est le *correctif* du fené, il en purge les flatuositez qui donnent les tranchées.

**CORRECTION**, f. f. Action par laquelle on corrige. Les Magistrats sont établis, les loix sont faites pour la *correction* des mœurs. Les Estats, les Conciles s'assemblent pour la *correction* des abus, le rétablissement de la discipline.

**CORRECTION**, signifie aussi le retranchement des fautes d'un Ouvrage, d'un Escript. Ce jeune homme à l'esprit docile, il souffre la *correction* de ses fautes. On dit en ce sens, *Correction*, en matière d'imprimerie. Voilà la seconde *correction* de cette espreuve.

**CORRECTION**, se dit aussi d'une simple admonition. La *correction* fraternelle est commandée par l'Evangile, mais elle doit être faite avec prudence & modestie.

**CORRECTION**, signifie encore, Amendement. On a beau faire des predications, on ne voit point de *correction*, que le peuple en profite.

**CORRECTION**, se dit aussi de la punition des crimes, & du pouvoir de ceux qui les châtient. Ce Moine a fait un scandale, mais il en a souffert la *correction*. On ne peut pas empêcher le mal que font ceux qui ne sont pas sous nostre *correction*.

**CORRECTION**, est aussi une Chambre ou Jurisdiction qui fait partie de la Chambre des Comptes, où on reforme les erreurs qui se sont glissées dans les comptes. On a mis le compte d'un tel à la *Correction*, c'est à dire, on l'a porté à cette Chambre pour le revoir & le reformer.

On dit adverbiallement, Sauf *correction*, par civilité, ou par respect, pour corriger & adoucir quelque chose qu'on a dit de trop libre, ou qui pourroit offenser quelqu'un.

**CORRELATIF**, i. v. adj. Ce qui est opposé l'un à l'autre avec quelque relation. Le pere & le fils sont deux *correlatifs*. La lumière & les tenebres, le mouvement & le repos sont des termes *correlatifs* & opposés.

**CORRESPONDANCE**, f. f. Relation, commerce.

merce, intelligence. C'est un grand negotiant qui a des *correspondances* par tout. Les Gazetiers ont des *correspondances* en mille lieux pour avoir des nouvelles. Ce mesnage est brouillé, il n'y a point de *correspondance* entre le mary & la femme. Ces amans ont une *correspondance* secrette, s'aiment & s'escrivent reciproquement.

**CORRESPONDANT**, ANTE. adj. & subst. Qui a relation, commerce & intelligence avec une personne absente, esloignée. Les Banquiers, les Marchands ont des *correspondans*, des associez dans les villes de commerce & d'affaires. Ce Banquier a escrit à son *correspondant* à Rome pour obtenir une telle dispense. Cet homme est fort amoureux de cette fille, mais il se plaint qu'elle n'est point *correspondante* à sa passion.

**CORRESPONDRE**, v. n. Avoir relation & commerce avec quelqu'un qui est esloigné ou absent. Les negotians, les Banquiers ont besoin d'avoir des gens qui leur *correspondent* pour tirer des lettres de change, pour la facture des marchandises.

**CORRESPONDRE**, signifie aussi, Estre d'intelligence, se répondre reciproquement. Les enfans ne *correspondent* pas toujours aux desirins de leurs peres pour leur fortune. Les amans se plaignent toujours que leur maîtresse ne *correspond* pas à leur passion. Faites ce que vous pourrez pour cette affaire, j'y *correspondray* de ma part.

**CORRESPONDRE**, signifie aussi, Se rapporter, estre semblable. Vostre relation *correspond* fort bien aux nouvelles que j'ay receus d'ailleurs. Ce pavillon qui est à droite *correspond* fort bien à celui qui est à gauche, ils font une belle symetrie.

**CORRESPONDRE**, signifie encore, Aboutir. Il y a six allées dans ce bois qui se *correspondent*, qui forment une estoile, & aboutissent à ce rondeau. Toutes les portes de cet appartement se *correspondent*, sont placées vis à vis l'une de l'autre. Ces deux maisons se *correspondent* par une voule souterraine. On dit aussi, que deux Chœurs de Musique se *correspondent*, quand ils chantent de concert, ou l'un après l'autre.

**CORRIDOR**, f. m. Terme de Fortification. C'est un chemin sur le bord du fossé en dehors, qui fait tout le tour des fortifications de la place. On l'appelle autrement le *chemin couvert*, parce qu'il est couvert du glacis ou esplanade qui luy sert de parapet. Le *corridor* est large ordinairement de trois ou quatre toises. Ce mot vient de l'Italien *coridore*, ou de l'Espagnol *coredor*. Quelques-uns disent *conridor*.

**CORRIDOR**, est aussi une longue allée dans un bastiment, qui conduit à plusieurs chambres degagées l'une de l'autre.

**CORRADOUX**, ou *Corradoux*, f. m. Terme de Marine. C'est l'espace enfermé entre les deux ponts des vaisseaux.

**CORRIGER**, v. act. Reformier une chose defectueuse. La charité chrestienne oblige d'avertir son prochain de ses detours, afin qu'il s'en *corrige*. Aux secondes Editions d'un Livre, on met, Revenu, *corrigé*, & augmenté; & dans l'Errata, Fautes à *corriger*. Cet escolier a fait *corriger* son theme. Il a un defect naturel dont il se *corrige* tous les jours.

**CORRIGER**, signifie aussi, Punir, chastier les fautes. Les Magistrats usent de supplices pour *corriger* les mœurs depravées des citoyens. Un Regent se sert de la ferule & des verges pour *corriger* ses escoliers.

**CORRIGER**, signifie aussi, Adoucir, moderer, balancer. La respiration *corrige*, tempere, adoucit la chaleur de la poitrine. L'anis *corrige* le fené. Le balancier *corrige*, modere, balance le mouvement des poids, du ressort d'une horloge.

On dit proverbialement, Advocat, *corrigez* vostre plai-

doyé, quand on reproche à quelqu'un qu'il s'est trompé dans son discours: ce qui vient d'une ancienne formule de prononcer des appointements, qu'on observe encore dans les Provinces, où on ordonne que les Advocats *corrigeront* & remettront.

**CORRIGIBLE**, adj. m. & f. Defaut léger qui se peut corriger aisément. Ce vers est aisément *corrigible*, on n'a qu'à le tourner d'une autre façon. Cette faute d'impression n'est plus *corrigible*, car la forme est tirée à fonds.

**CORRIVAL**, f. m. Vieux mot relatif qui signifioit originairement celui qui tiroit de l'eau d'une même source qu'un autre, qui la conduisoit par un même canal pour la faire venir sur ses terres, & pour cela avoit souvent contestation avec luy. Depuis on l'a dit de ceux qui avoient les mêmes pretentions soit de gloire, soit d'amour, qui couroient dans la même lice, qui aimoient une même femme. Aujourd'huy on dit seulement *rival* en la même signification.

**CORROBORATIF**, i. v. e. adj. Qui donne ou augmente les forces. Tous les cardiaques sont *corroboratifs* de l'estomac.

**CORROBORER**, v. act. Fortifier une partie foible, ou malade. Il y a plusieurs remedes qui *corroboient* les parties debiles.

**CORRODER**, v. act. Ronger petit à petit. Il se dit de la vermine à l'égard des grains. On le dit aussi des acides à l'égard des autres corps naturels. Les vers *corrodent* les bleds, les estoifes. L'arsenic tue, parce qu'il *corrode* les boyaux avec ses petits atomes acides & pointus. L'eau forte *corrode* les metaux & les ronge. Ce mot vient de *corrodere*. Nicod.

**CORROMPRE**, v. act. Alterer la nature de quelque chose en l'empirant. La fièvre en peu de temps *corrompt* toute la masse du sang. La grande chaleur *corrompt* la viande. Les fruits d'esté se *corrompent*, se gâtent aisément. Si le grain ne meurt & ne se *corrompt* dans la terre, il ne multipliera point, dit l'Evangile.

**CORROMPRE**, signifie quelquefois, Changer simplement la figure. L'emballage *corrompt* la forme d'un chapeau. La couverture d'un Livre se *corrompt*, lors qu'il est trop manié.

**CORROMPRE**, se dit figurément en choses morales. Les Heretiques *corrompent* les textes, les passages de l'Ecriture, les alterent. Cet Advocat *corrompt* les loix, les detourne de leur vray sens. L'oisiveté, la desbauche *corrompt* les mœurs.

**CORROMPRE**, signifie aussi, Gagner, suborner, attirer quelqu'un dans son party, l'empêcher de faire son devoir. Le Gouverneur de cette place s'est laissé *corrompre* par argent. Les presens *corrompent* les Juges. Les cageoleries de ce galant ont esté capables de *corrompre* cette fille, il a triomphé de son honneur. Voilà des temoins qui ont esté *corrompus* & subornés.

**CORROMPU**, v. e. part. pass. & adj. Un mot *corrompu* par l'usage. Un siecle *corrompu* & depravé. Une chair *corrompue* & pourrie.

**CORROSIF**, i. v. e. adj. Qui a le pouvoir de ronger, de percer, de corroder. Les remedes chymiques sont *corrosifs*, à cause de la subtilité de leurs parties. Tous les remedes caustiques sont *corrosifs*, acres & mordicans.

**CORROSION**, f. f. Action de ce qui corrode. On a vu en ouvrant ce corps les marques du poison par la *corrosion* des parties.

**CORRUPTEUR**, f. m. Celui qui corrompt les autres. Les libertins sont dangereux à frequenter, ce sont des *corrupteurs* de jeunesse. Le mauvais usage est le grand *corrupteur* des Langues.

**CORRUPTIBILITE**, f. f. Qualité des corps

qui leur donne des principes de corruption. La *corruptibilité* est essentielle à tous les corps composez de matiere, des éléments.

**CORRUPTIBLE**. adj. m. & f. Qui est perissable & sujet à se corrompre. Tous les corps sublimaires sont *corruptibles*. Il n'y a que l'ame raisonnable qui ne soit pas *corruptible*, parce qu'elle est spirituelle.

**CORRUPTION**. f. f. Action par laquelle une chose se corrompt, se change, s'altère. C'est un axiome en Philosophie, que la *corruption* de l'un est la generation de l'autre. La cancreine est la *corruption* des chairs. Les absès viennent de la *corruption* des humeurs.

**CORRUPTION**, signifie encore, Orduce, puanteur. On a creu autrefois que tous les insectes s'engendroient de *corruption*. Il y a des animaux qui vivent de *corruption*, de charogne. Ce cloaque infecte tout le voisinage par sa puanteur & sa *corruption*. La peste n'est qu'une *corruption* de l'air.

**CORRUPTION**, se dit figurément en choses morales. Dieu envoya le Deluge, à cause qu'il y avoit une *corruption* generale sur la terre. La Sainte Vierge a été exemptée de la *corruption* du peché originel. La *corruption* des mœurs, du siecle, de l'esprit. Il y a bien des mots qui se disent par *corruption*, par un vice du langage. Il y a dans la doctrine, dans la justice bien de la *corruption*, du relâchement.

**CORS**. f. m. Terme de Chasse. La chevillure de la teste d'un cerf. Un cerf dix *cors*, c'est un cerf de moyen âge. Ce mot vient du Latin *cornu*.

**CORSAGE**. f. m. Terme populaire qui signifie la taille. Cette paysanne est d'un beau *corsage*.

**CORSAIRE**. f. m. Pirate, Lécumeur de mer, celui qui court les mers avec un vaisseau armé sans aucune commission pour voler les Marchands. Quand on peut attraper un *Corsaire*, il est pendu sans remission. Tous les vaisseaux *Corsaires* sont de bonne prise. Regnier a dit agreablement,

*Corsaires à Corsaires,*

L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.

Ce mot vient de l'Italien *corsaro*, qui a été dit à *Corsis*, ou à *curfibus*, ou à *Caurfina*, ou à *Corycais*. Menage.

**CORSAIRE**, se dit aussi figurément de ceux qui vendent trop cher leurs marchandises, qui exigent de plus grands droits qu'il ne leur est deu, qui rançonnent ceux qui sont obligés de passer par leurs mains. Les Hosteliers sont de grands *corsaires*. Les Marchands qui sont seuls à vendre une marchandise, rançonnent comme des *corsaires*. Les Sergens sont de grands *corsaires*.

**CORSELET**. f. m. Petite cuirasse que portent les picquiers dans le Regiment des Gardes.

**CORSET**. f. m. Corps de juppe sans manches, que portent les paysannes, & sur tout les nourrices, qui font grande vanité de porter un corps de satin, de damas, &c.

**CORTEGE**. f. m. Compagnie qu'on fait à quelque Prince ou personne considerable dans quelque pompe ou ceremonie, avec carrosses, chevaux & autres choses qui luy font honneur. L'Ambassadeur de Rome allant à l'audience a toujours un *cortège* fort nombreux tant de sa suite que de la Noblesse qui l'accompagne. Il y avoit trente carrosses à son *cortège*.

**CORVÉE**, ou *Corvée*. f. f. Redevance corporelle qu'on doit à un Seigneur dominant pour quelque droit ou heritage qu'on tient de luy à cette charge. Ce mot, selon Cujas & autres est derivé de *corps*, quasi *corpées*, *ant opera corporalia*, ou à *corpore vehendo*. Mais Menage le derive de *cirbada*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis en cette signification, parce qu'on se courbe en travaillant; d'autres de *course*, qui signi-

fie deux chevaux qui remontent les bateaux sur la Seine, parce qu'une *course* de chevaux fait une bonne *corvée*. Ragueau le derive avec plus d'apparence du mot de *corps*, & de *vé*, qui est un vieux mot Gaulois signifiant *peine* & *travail*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on les a appellées *corvata*, *corvata*, *corveia*, & *courbia*, *co quod praestentur ab iis quos homines de corpore appellabant*.

**CORVÉE**, se dit aussi par extension, d'une peine, d'un travail qu'on veut bien prendre en consideration d'un Supérieur ou d'un amy, sans en esperer aucun salaire ni avantage.

**CORVÉE**, s'emploie aussi en cette phrase: On dirait qu'il fait *corvée*, pour dire, Il fait cela avec repugnance & lâchement, parce qu'il n'en tirera aucun profit.

**CORYPHEE**. f. m. Terme dont on se sert quelquefois dans l'Ecole, pour signifier le chef & le principal d'une Compagnie, d'une Communauté, d'une doctrine, d'une Secte. Ainsi Zenon a été appelé le *Coryphée* des Epicuriens par Cicéron. Il vient d'un mot Grec, qui signifie le *sommet de la tesse*.

## C O S.

**COS**, ou *Cosse*. f. m. Terme de Relations. C'est une mesure de chemin dont on se sert par toutes les Indes, qui vaut une demie-lieuë de France.

**COSAQUES**. f. m. plur. C'est une milice qui a été établie par le Roy Estienne Battori en Pologne. C'étoit auparavant des Volontaires de Russie, Volhynie, Podolie, qui s'atroupoient pour butiner sur la Mer Noire. Ce Roy les assembla, & leur donna des privileges pareils à ceux des Francs Archers que le Roy Charles institua en l'année 1449. Ce nom vient de *cos*, qui en Polonois veut dire *chef*, à cause de l'agilité qu'ont ces peuples d'aller dans des lieux de difficile accès, comme sont les chefs des montagnes qui sont vers l'embouchure du Boristene.

**COSEIGNEUR**. f. m. Terme relatif. Celui qui possède une terre, un fief avec un autre, soit par indivis, soit en n'en possédant qu'une partie séparée. Il y a souvent procès entre les *Coseigneurs* pour les droits honorifiques.

**COSMETIQUE**. adj. m. & f. Terme dont les Medecins se servent en parlant des remèdes & des fards qui servent à l'embellissement du visage, & à entretenir le teint frais. Dans les pharmacopées il y a plusieurs receptes & compositions *cosmetiques*. Les Indiens se servent de l'eau des noix de cocos étant encore vertes, comme d'un grand *cosmetique* qui embellit le teint des femmes.

**COSMOGRAPHE**. f. m. Auteur qui a écrit, ou qui enseigne la structure, la delineation du monde. Munster étoit un grand *Cosmographe*.

**COSMOGRAPHIE**. f. f. Science qui enseigne la description du monde, & quelle est sa construction, avec les moyens d'en faire la representation sur le papier. La *Cosmographie* a deux parties: l'Astronomie fait connoître la construction des cieus; la Geographie celle de la terre. Ce mot vient du Grec *kosmos*, *mundus*, & *grapho*, *describo*.

**COSMOGRAPHIQUE**. adj. m. & f. Qui appartient à la Cosmographie. Une carte *cosmographique*, c'est une Mappemonde, une delineation du monde sur du papier, ou autre matiere propre.

**COSMOLABE**. f. m. Instrument de Mathematique, qui sert à prendre les mesures du monde, tant du ciel que de la terre. C'est presque la même chose que l'*Astrolabe*. Il est aussi nommé *Pantocosme*, ou instrument universel dans un Livre exprès qu'en a fait

Leon Morgard Mathématicien de Paris, imprimé en 1612.

**COSSAS.** f. m. plur. Gousse qui enveloppe les pois & les fèves & autres légumes. Les *coffes* de fèves brülées & pulvérisées sont employées en Médecine pour guérir la gravelle. Quelques-uns ont cru que ce mot venoit de *coffe* ou *coiffe*, qui est le nom qu'on donne encore en Bassigny aux gosses de fèves. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *coffe*, pour dire *filiqua*.

**COSSE.** f. f. C'est la même chose que *coffes*.

On appelle des pois sans *coffe*, ceux qui ont la *coffe* si tendre & si mince, qu'on la mange avec les pois sans les écôffer.

**COSSE R.** v. n. qui se dit des moutons qui se heurtent la teste les uns contre les autres. C'est un bon signe quand les moutons *coffent* au sortir de la bergerie.

**COSSON.** f. m. Charençon, calendre, ver qui gaste les bleds, & sur tout les pois, les fèves. En Latin *curculio*. Festus le dit aussi des vers velus qui s'engendrent dans le bois. En Latin *coffus*, d'où le nom François est dérivé; ou de *coffer*, qu'on dit encore en Basse Bretagne.

**COSU.** adj. qui se dit des pois qui ont de grosses *coffes*.

**COSTE.** f. f. Terme de Médecine. Os long & menu qui aide à former les parois du thorax. Les *coffes* ont leur articulation du côté du dos avec les vertèbres, & par devant avec le cartilage du sternon. Les sept d'en haut ont une parfaite articulation avec le sternon, & sont les vraies *coffes*. Les cinq d'en bas n'arrivent pas jusques à l'os de la poitrine, mais comme si elles n'étoient que commencées, elles aboutissent en cartilages, qui s'entretiennent comme s'ils étoient collés ensemble. On appelle celles-cy *fausses coffes*. Leur figure est faire en arc. Les plus hautes sont plus larges que les plus basses. Elles sont d'os du côté des vertèbres, & aboutissent en cartilage du côté du sternon. La femme fut formée d'une des *coffes* d'Adam. Ce mot vient du Latin *costa*.

On le dit aussi des animaux. Des *coffes* de bœuf, de mouton, de baleine.

**COSTE,** se dit aussi pour marquer l'égalité de deux personnes dans les rangs. Deux Conseillers doivent marcher *coffe à coffe*.

**COSTE,** se dit aussi par ressemblance de plusieurs choses étendues en longueur, & qui sont arrondies pour enfermer quelque chose. En ce sens on dit les *coffes* d'un luth, les *coffes* d'un melon, les *coffes* d'une carcasse, qui est une espèce de bombe.

En termes de Marine, on appelle *coffes*, ou membres de navire, les pièces qui sont jointes à la quille, & qui montent jusqu'au platbord pour composer le corps du vaisseau. Elles sont de plusieurs pièces, & ont plusieurs noms, & consistent en varangues, fourcats, genouils, & allonges.

**COSTE,** signifie aussi, Race, origine. Il fait vanité de sa noblesse, comme s'il étoit descendu de la *coffe* de St. Louis. Nous sommes tous venus de la *coffe* d'Adam.

**COSTE,** signifie encore les rivages de la mer: & parce qu'ils sont d'ordinaire élevés, on appelle aussi *coffes*, une suite de montagnes ou de collines qui servent comme de bornes & de rivages à des plaines, à des Provinces. Ce vaisseau est abordé sur nos *coffes*. On échoué d'ordinaire sur des *coffes* inconnues. Les *coffes* d'Afrique, de Malabar, sont toujours pleines de Corsaires. La France est séparée de l'Espagne par une *coffe* de montagnes.

On dit qu'une *coffe* court Est-Ouest, pour dire, qu'elle va d'Orient en Occident. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *costa maris*, pour dire, *coffe de la mer*.

On appelle *Garde-coffes*, des navires armés en guerre qui croisent sur les *coffes* pour les défendre des Corsaires.

On appelle, Bastir à *demi-coffe*, quand on bastit sur le penchant d'une montagne.

On dit en parlant d'un homme, ou d'un cheval maigre, qu'on luy compteroit les *coffes*.

**COSTÉ.** f. m. Partie du corps humain qui est sous le bras depuis les hanches jusqu'aux épaules. Les maux de *costé* sont causés par des points, ou des pleureties. Il a eu un coup de poing dans le *costé* droit. On dit qu'un homme porte l'épée au *costé*, pour dire, qu'il fait la profession des armées. On dit qu'un homme se tient les *coffes* de rire, pour dire, qu'il rit demesurément: qu'un homme est toujours pendu aux *coffes* d'un autre, pour dire, qu'il est toujours avec luy. On dit aussi, qu'il a mis une chose du *costé* de l'épée, pour dire, qu'il se l'est appropriée. On dit aussi des animaux, un haut *costé* de mouton, c'est la partie du mouton qui contient les principales *coffes*.

**COSTÉ,** se dit aussi par relation au corps humain de tout ce qui est à droit, ou à gauche. Il est paralytique de tout le *costé* gauche, c'est à dire, qu'il est entrepris de tout le corps depuis les pieds jusques à la teste en la partie où est attaché le bras gauche. On dit aussi, qu'un homme marche à *costé* d'un autre, pour dire, qu'il est à peu près son égal, qu'il marche en même rang. Quand Louis fait la guerre, la victoire marche toujours à son *costé*.

**COSTÉ,** signifie aussi un certain lieu qu'on designe par relation aux *coffes* du corps humain. Les Mages virent l'étoile du *costé* d'Orient. Les Portugais ont trouvé le chemin des Indes du *costé* de l'Occident. Ce General a fait semblant d'aller vers un tel lieu, mais il a tourné sa marche d'un autre *costé*.

**COSTÉ,** en ce sens se dit non seulement de ce qui est à droit & à gauche, mais aussi de tout ce qui est autour, aux environs. Cette ville est assiégée d'ennemis de tous les *coffes*. Ce Prince est environné de tous *coffes* d'une foule de Courtisans. Un Surintendant ne voit de tous *coffes* que des demandeurs & des importuns. Ce malheureux est persécuté de tous *coffes* par les créanciers, par toutes sortes de maux. Ce Gazetteur reçoit des lettres & des nouvelles de tous les *coffes*. On dit en detestant un blasphémateur, qu'il prend Dieu par tous les *coffes*.

**COSTÉ,** en termes de Marine, se dit des flancs du vaisseau. Stribord est le *costé* droit, babord est le gauche. On dit aussi, qu'un vaisseau est sur le *costé*, lors qu'il est échoué sur les sables, & qu'il est plus penchant d'un *costé* que d'autre. On le dit aussi, lors qu'on l'a tiré à terre pour le radoub, & qu'on a été obligé de le renverser. On dit, Mettre le vaisseau *coffé* à travers, ou mettre de travers, lors que de gros temps on presente le *costé* au vent, & qu'on ne peut pas porter à route; ou lors qu'on ne veut pas avancer dans un parage dangereux, en laissant aller le vaisseau à la dérive au gré des vents & des marées. On dit en ce sens, qu'on a mis trente bouteilles sur le *costé*, un muid de vin sur le *costé*, pour dire, qu'on les a renversées, couchées à terre après les avoir bœu: qu'on a jeté un homme sur le *costé*, pour dire, qu'on l'a enivré, & obligé de se coucher; & même on le dit de ceux qu'on a tués.

On dit au Manege, Porter un cheval de *costé*, pour dire, le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

**COSTÉ,** se dit aussi pour marquer une séparation ou division. Quand je considère d'un *costé* les avantages de l'homme, & de l'autre *costé* ses faiblesses, je trouve que la balance penche de ce *costé*-cy.

En Arithmétique on met d'un *costé* le diviseur, de l'autre *costé* le quotient. Le pal divise les deux *coffes* de l'Écu.

**COSTÉ,** se dit aussi d'un certain endroit, d'un sens, d'un

d'un biais qui est en chaque chose. Toutes les choses ont le *costé* de l'endroit, & le *costé* de l'envers; il les faut regarder du bon *costé*; il les faut couper de droit fil, & non pas de biais, pour les couper du bon *costé*. Les lunettes font voir d'un *costé* les objets plus grands, & de l'autre plus petits. Il y a des perspectives qui font voir d'un *costé* des objets agréables, & de l'autre des monstres.

**C O S T É**, se dit figurément en ce sens, des manières de regarder les choses des yeux de l'esprit. Les envieux ne regardent jamais les actions des hommes du bon *costé*. On l'a interrogé, on l'a pris par tous les *costez*, on n'a pu tirer la vérité de sa bouche. Il est impossible de corrompre ce Juge, de quelque *costé* qu'on le tente. Ce passage se peut entendre également bien des deux *costés*, en quelque sens qu'on le prenne.

**C O S T É**, se dit aussi en choses morales. Il est héritier d'un tel du *costé* du père. Les propres maternels viennent du *costé* de la mère. On dit qu'un enfant est du *costé* gauche, pour dire, qu'il est bastard. Cette façon de parler est tirée du Blason, parce que la marque de bastardise dans les Escus est une barre ou filet qui le taille ou divise, en prenant du *costé* gauche au droit. On dit encore d'un homme dont la fortune est ébranlée, qui est prest à faire banqueroute, qu'il est sur le *costé*, pour dire, qu'il est en état où est un navire lors qu'il est échoüé, ou qu'on le radoube.

**C O S T É**, signifie aussi un party. Il faut se mettre toujours du bon *costé*, du *costé* des plus forts. Ce Prince étoit du *costé* du Roy, celui-là du *costé* des Protestants. Prenons chacun un Advocat de nostre *costé* pour arbitres. Cette partie étoit quarrée, ils jouoient deux d'un *costé*, & deux de l'autre. On dit en ce sens, qu'un homme a les rieurs de son *costé*, quand on approuve ce qu'il fait.

**A C O S T É**, adv. Auprès. On met les gueridons à *costé* de la table, du buffet. Ces soldats étoient rangés en haye à *costé* l'un de l'autre. Il est logé à *costé* de l'Eglise. On a mis une apostille à *costé* ou à la marge de cet article.

Il signifie aussi, A droit, ou à gauche, ce qui decline de quelque *costé*, qui ne va pas tout droit. Quand vous serez à cette croix, prenez à *costé*. L'aiguille aimantée decline souvent à *costé*.

On dit aussi, Mettre de *costé*. Couchez cette piece de bois de *costé*, sur son fort. Cette porte est si étroite, qu'on n'y peut passer que de *costé*. Il a son rabat de *costé*, pour dire, qu'il n'est pas droit. On dit aussi, Regarder de *costé*, pour dire, de travers, dédaigneusement: une veue de *costé*, pour dire, de profil, de biais, qui se voit à angles aigus.

**C O S T E A U**, f. m. Petite élévation de terre en forme de colline, qui est étendue en long. La terrasse de St. Germain est sur un *costeau* fort agréable.

**C O S T É L E T T E**, f. f. Petite coste. Il ne se dit qu'en ces phrases. Des *costelettes* de mouton, de cochon.

**C O S T I E R**, i. e. f. adj. Icy on prononce l's. Qui n'est pas tiré droit. Il n'y a eu qu'un de ces Arquebustiers qui ait atteint le but, tous les autres coups ont esté *costiers*.

On appelle en termes de Marine, Pilotes *costiers*, ceux qui ont grande connoissance des *costes*, des rades, des ports, & rivages, par opposition à Pilotes *hauturiers*, qui gouvernent les vaisseaux en pleine mer, & en prenant la hauteur des astres. Icy l's ne se prononce point.

**C O S T I E R E S**, f. f. est un nom que les Jardiniers donnent aux planches qui font le long des murailles. Ils mettent leurs belles tulippes dans les carreaux, & les simples couleurs dans les *costieres*.

**C O S T O Y E R**, v. act. Marcher à *costé* de quelqu'un.

Le premier Eschevin *costoye* le Prevost des Marchands dans les ceremonies. Il ne faut pas qu'un valet *costoye* son Maître, qu'il aille de pair avec luy. Ces voleurs nous *costoyent* plus d'une lieue.

**C O S T O Y E R**, signifie aussi, Marcher le long d'une côte, d'un rivage, ou d'une autre chose étendue en longueur. L'armée fut obligée de *costoyer* long-temps la montagne. Les galeres *costoyent* le rivage, quand elles vont terre à terre. Les *costes* de Malabar sont pleines de Corsaires qui les *costoyent* sans cesse.

**C O S T O Y É**, i. e. adj. En termes de Blason, se dit lorsqu'une bande cotice ou barre est accompagnée de quelques autres pieces en même sens & en même nombre égal des deux *costés* de la principale de ces pieces. En ces trois derniers mots on ne prononce point l's.

## C O T.

**C O T E**, adj. & subst. fem. Quelques-uns écrivent *qure*; mais les derivez en ont fait changer l'orthographe. Partie d'un tout qui est divisé pour en distribuer à chacun sa part, soit pour le gain, soit pour la perte. On a fait l'affiette de la taille, on vous en a donné tant pour votre *cote* part. On a partagé le profit de notre société, il m'en revient tant pour ma *cote* part.

On le dit quelquefois absolument. Il n'y a point de *cote* qui passe dix livres. Chacun a payé volontairement sa *cote*. C'est en ce sens qu'on dit, Faire une *cote* mal taillée, pour dire, Regler une chose incertaine & embrouillée à une somme liquide, sans entrer dans la discussion des particularitez pour la partager. Dans ce procès il y avoit bien des demandes de part & d'autre, les Juges en ont fait une *cote* mal taillée, & n'ont adjugé que telle somme à un tel.

**C O T H U R N E**, f. m. C'est une espece de foulier ou de patin élevé par des semelles de liege, dont se servoient les anciens Acteurs de Tragedies sur la Scene, pour paroître de plus belle taille. Il couvroit le gras de la jambe, & étoit lié sous le genou.

**C O T H U R N E**, se dit figurément du stile pompeux & tragique. Voilà des vers qui sont dignes du *coturne*. Ce Poëte a chaussé le *coturne*, c'est à dire, s'applique à faire des Tragedies.

**C O T I C E**, f. f. Terme de Blason, est une espece de bande qui est plus étroite, & qui n'a que les deux tiers de la bande ordinaire, & qui n'occupe que la quatrième ou cinquième partie de l'Escu. Elle se pose de même biais, tirant de l'angle dextre du haut au fenestre d'embas. La *cotice* se met aussi en barre, tirant du *costé* gauche au droit, comme le filet de bastardise. Pithou les appelle *fretaux*, parce qu'en effet les frettes sont composées de *cotices* & de contre-*cotices*. Quand la *cotice* tient lieu de brisure, on la nomme *baston*. On appelle un Escu *cotice*, quand tout son champ est rempli de dix bandes de couleurs alternées.

**C O T I G N A C**, f. m. Quelques-uns disent *Codignat*. Confiture ou paste de coins. Le bon *cotignac* se fait à Orléans. En Latin *cydonites*. Ce mot vient de ce qu'il est fait *ex malis cotoneis*. On l'a dit par corruption de *cotignat*.

**C O T I G N A C**, se dit aussi de la paste ou gelée de quelques autres fruits. On fait du *cotignac* de groseilles.

**C O T I L L O N**, f. m. diminutif de *cotte*. Petite juppe ou cotte de dessous. On le dit particulièrement de celles des enfans, des paysannes, ou des petites gens. On a trouffé son *cotillon* pour luy donner le loup.

**C O T I S A T I O N**, f. f. Division d'une somme qui doit estre payée par plusieurs, pour sçavoir ce que chacun en doit payer pour sa part. Les tailles, subventions, & autres charges, se payent par les habitants chacun selon leur *cotisation*. Il s'est fait une *cotisation* dans cette Paroisse.

Paroisse pour la subsistance des pauvres, pour laquelle chacun s'est cotisé volontairement.

**COTISER.** v. act. Marquer à chacun la quantité de ce qu'il doit payer d'une somme qui est à lever sur quelque Communauté. On *cotise* les personnes à proportion de leurs biens, de leur industrie, de leur trafic.

**COTISÉ,** é. part. & adj.

**COTITÉ,** f. f. Taxe qu'il faut que chacun paye d'une imposition faite sur une Commune. On a déchargé les habitants de la solidité, & ordonné que chacun payera seulement sa *cotité*. Le cens ne se peut prescrire, si ce n'est pour la *cotité*. En ce sens on écrit plutôt *quotité*.

**COTON.** f. m. Plante qui provient d'une graine noire au dehors, blanche au dedans, de la grosseur des petits pois. On la sème en Juin, & on la cueille en Septembre. Elle monte à la hauteur d'un arbrisseau, & vient par buissons, comme les rosiers par deçà. Ses feuilles ressemblent au platane. Sa fleur est jaune; & quand elle tombe, elle forme plusieurs gousses grosses comme le pouce, pleines d'une substance humide & jaune, qui grossissent toujours, jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent en trois ou quatre feuilles comme des anémones, & que ce fruit étant meur devienne blanc comme de la neige. C'est là qu'est contenu le *coton* & la graine, qu'on sépare ensuite l'un de l'autre, quand on en fait la récolte. Mathiole dit que cette plante est petite, & porte son fruit semblable aux noixettes barbuës. On l'appelle en Latin *xylon*, ou *gossypium*. Pline appelle le fil qui en vient, *xylinum*. Elle croissoit autrefois seulement en Egypte; & les Sacrificateurs s'en faisoient faire des robes par grande singularité. Maintenant il en vient en Chypre, en Candie, en Sicile, & en la Pouille, & sur tout aux Indes, où on en fait grand trafic. On file cette matière, & on en fait de belles toiles, qu'on nomme toiles de *coton*. On en fait aussi des bas, des couvertures, des matelas, des tapisseries, & toutes sortes d'ouvrages. Les Indiens se servent particulièrement de *coton*. Menage dit que ce mot vient du Latin *cotinus*, qui signifie la petite mouffe qu'on voit sur les coins, qui ressemble au *coton*. Mais Nicod dit que les Arabes l'appellent *corum*, ou *bumbasum*, d'où on a fait *coton*, & *bombazin*. L'Arabe dit aussi *alcoton*.

**COTON,** se dit aussi du duvet qui vient sur quelques fruits & plantes, comme sur les coins, & sur les bourgeons de vigne.

**COTON,** se dit aussi du premier poil follet qui vient au menton des jeunes gens avant la barbe.

**COTONNER.** v. act. Mettre du coton dans quelque chose pour la rendre plus douce, plus molle.

**COTONNER,** signifie aussi, Commencer à se couvrir de duvet, de bourre de coton. Il y a des draps qui à l'usage se *cottonnent*, d'où il tombe certaine bourre ou partie de leur laine.

**COTONNÉ,** é. part. pass. & adj. Qui est plein & couvert de coton.

On dit aussi des pommes de reynette qui sont vieilles & ridées, qu'elles sont *cottonnées*, parce qu'elles sont blanches & seches, & qu'elles n'ont plus de goût. On le dit aussi de quelques autres fruits & racines, comme des raves, artichauts, citrouilles, &c.

**COTONNEUX,** u. s. adj. Molasse & sec, qui n'a non plus de goût que du coton. Il se dit seulement des fruits & des racines cy-dessus.

**COTONNINE.** f. f. Grosse toile de coton dont on fait quelquefois des voiles pour les galères, dont la chaîne est de coton, & la trame de chanvre.

**COTRET.** f. m. Menu bois court & relié avec des haies. Un baston de *cotret*. Un *cotret* de bestre. On dit, Châssier des *cotrets*, pour dire, en ôter quelques bastons. Les *cotrets* soit de taillis, soit de quartier, doi-

vent avoir deux pieds de longueur sur dix-sept ou dix-huit pouces de circonférence. Ce nom a été donné à cette espèce de bois, parce qu'il est venu d'abord de la forêt de Villiers *Cofretets*, ou *col de vess*. Menage derive pourtant ce mot du Latin *cofretum*, qu'on a dit au lieu de *cofretum*, d'où les Italiens ont fait *cofretto*, à cause qu'on les lie en deux endroits. D'autres le derivent d'un mot Danois *got trebe*, qui signifie bon bois.

**COTRON,** f. m. Petite cotte qu'on met par dessous les jupes pour être plus chaudement en hyver. *Cottron* de ratine, d'ouatre.

**COTTE.** f. f. Partie du vestement des femmes, qui s'attache à leur ceinture, & qui descend jusqu'en bas. Il ne se dit plus qu'à l'égard des paysannes, ou personnes du peuple; car les Dames de qualité l'appellent *juppe*, particulièrement celle qu'elles portent dessus, & qui est traînante. On dit encore à l'égard des enfants, Levez votre *cotte*, trouvez votre *cotte*. Menage après Scaliger derive ce mot du Latin *crocata*, dont parle Cicéron, qui est une espèce de juppe ou de robe de femmes, qui répond à ce que nous appellons *cotte* & *cotillon*. Du Cange dit que *cota* étoit un habillement propre aux Ecclesiastiques.

On appelle encore *corps de cotte*, le corps piqué que les femmes portent sous leurs robes, où elles attachent leurs jupes & leurs *cottes*.

On dit, Donner la *cotte* verte aux jeunes enfants, pour dire, leur toucher les parties qui sont sous leur *cotte* avec de l'herbe.

**COTTE D'ARMES,** en termes de Blason, se dit d'un habillement que mettoient autrefois les Chevaliers sur leurs armes, tant à la guerre que dans les tournois, & qui se porte encore à présent par les Hérauts d'Armes. C'étoit un petit manteau qui descendoit jusques vers le nombril, ouvert par les costez avec des manches courtes, comme des manches d'Ange, quelquefois fourré d'hermines & de vair, sur lequel s'appliquoient les Armoiries du Cavalier brodées en or & en argent, & avec de l'estain battu émaillé de couleurs, d'où est venue la règle de Blason, de ne point mettre couleur sur couleur, ni métal sur métal. Ces couleurs étoient faites d'un estain battu & émaillé de rouge, de vert, de noir, & de bleu; ce qui leur a fait donner le nom d'*esmaux*. Ces *cottes d'armes* étoient volantes, & souvent diversifiées de plusieurs bandes de couleurs différentes, alternées & mises en divers sens, comme les drapeaux sont encore aujourd'hui écartelés, ondez & vivrez. Ces sortes d'habits s'appelloient *divises*, parce qu'ils étoient composés de plusieurs pièces divisées & cousues ensemble, d'où sont venus les mots de *faisce*, de *pal*, de *chevron*, de *bande*, de *croix*, de *sansoir*, de *lofenge*, &c. dont on a fait depuis les pièces honorables de l'Écu. Les *cottes d'armes* & les bannières n'ont jamais été permises qu'aux Chevaliers & aux anciens Nobles.

**COTTE DE MAILLE,** ou *Jaque de maille*, est aussi une armure faite en forme de chemise, & tissée de plusieurs petits anneaux de fer.

**COTTE MORTS,** est la despouille, la succession d'un Moine qui vivoit hors la Messe commune, qui avoit quelque Benchoë, ou quelque peccule, dont l'Abbé & le Couvent héritent.

**COTTE,** en termes de Palais, est une lettre ou un chiffrage qu'on met au dos d'une pièce mentionnée en un inventaire, ou en une production pour la marquer & distinguer des autres, & la trouver plus facilement. Cette pièce est la troisième produite sous la *cotte* B.

**COTTE,** signifie aussi la part que chacun doit porter & payer d'une imposition ou de dépense commune. Ce sont les Assesseurs des tailles qui reglent la *cotte* de chacun des contribuables. Ce payan a payé sa *cotte*. Cet autre est appellant de sa *cotte*. De cette contribution chacun doit



payer la *cotte* part. En ce sens, & en celui de l'article precedent, ce mot vient de *quotus* ou *quot*, qui veut dire *quantième* ou *combien*; & c'est par corruption qu'on l'écrit par un *c*, vu qu'on devoit écrire *quote*.

**COTTER.** v. act. Marquer une piece au dos d'un chiffre ou d'une lettre, pour la trouver au besoin. Ce sont les Notaires qui *cotent* & qui paraphent eux-mêmes les pieces d'un inventaire.

**COTTER,** signifie aussi, Citer, marquer précisément. Il faut nous *cotter* les textes où vous avez vu cette doctrine. Vous alleguez bien des faits, mais vous n'en *cotez* pas un de précis.

**COTTÉ,** E. part. pass. & adj.

**COTTEAUX.** f. m. Voleurs, pillards & aventuriers qui pilloient les payfans, les Eglises & les Monasteres, qui furent defaits en Berry du temps de Philippes Auguste en l'an 1163. dont il est fait souvent mention dans les vieilles Histoires. Ils ont été aussi appelés *Routiers*, & par les Auteurs Latins, *Ruparii*, comme qui diroit *Escorcheurs*.

**COTTÉRIE.** f. f. C'est un mot qui se trouve dans plusieurs Costumes, qui se dit des compagnies & sociétés de villageois demeurants ensemble, pour tenir d'un Seigneur quelques heritages qu'on appelle *tenus en coterie*; ce qui arrive particulièrement parmy les gens de mainmorte.

On appelle aussi *Coterie*, un heritage chargé d'une redevance roturiere, qui est une terre vile, & une possession de main ferme; ce qui est opposé au lieu noble tenu à fief & à cens: & on dit une terre *cottiere*, un lieu *cottier*, ou tenu cottierement; homme *cottier*, ou roturier *cottier*, par opposition aux hommes de fief, ou Censiers.

**COTTÉRIE,** se dit aussi parmy les Artisans, d'un Juré, ou d'un Maître de Confrairie à l'égard de celui qui est en même charge. Un Juré ne peut aller en visite tout seul, il faut qu'il attende sa *coterie*. Ils se sont servis de ce mot pour ne pas abuser de celui de Collègue, qui est plus honorable.

**COTTÉRIE,** signifie aussi, Troupe ou société de quelques bourgeois qui se hantent familièrement. Ces Procureurs qui vont jouer ensemble à la boule sont d'une même *coterie*.

**COTYLE.** f. m. Terme de Medecine, qui se dit des cavitez des os, ou emboësures dans lesquelles sont receuës les testes ou apophyses des autres os qui y sont attachez, comme celle qui est dans l'os de la hanche ou ischion qui reçoit la teste de l'os de la cuisse. On l'appelle aussi *acetabule*, c'est à dire, *godet*.

**COTYLEDON.** f. m. Terme de Medecine, qui se dit de l'orifice des veines hypogastriques ou umbilicales qui entrent dans le corps & dans le col de la matrice. Les Latins les appellent *acetabula*, parce qu'ils sont faits comme un petit godet. On ne les trouve pas toujours aux femmes, mais toujours aux brebis & aux chevres. On appelle aussi *cotyledons*, les orifices des vaisseaux entiez comme des boutons de mammelle.

**COTYLEDON,** est aussi une plante qu'on appelle autrement *Escude*, & en Latin *Umbilicus Veneris*, ou *Acetabulum*, qui a des feuilles faites comme une coupe, du milieu desquelles sortent de petites tiges qui portent la graine, qui est ronde comme une olive.

Il y en a une autre espèce à fleur jaune, & racine tubéreuse, dont les feuilles sont vertes durant l'hiver, & flétrissent au mois de May, dont on trouve la figure dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

## C O U.

**COU.** subst. masc. On disoit autrefois *Cal*, qui n'est plus en usage qu'en quelques phrases. C'est la partie du

corps humain, ou de plusieurs animaux, qui est entre la teste & le tronc du corps. Les animaux qui n'ont point de poulmons ou de voix n'ont jamais de *con*. Sa partie extérieure par devant s'appelle le *morcean* ou la *pomme d'Adam*. Le trou qui est entre les deux clavicules n'a pas de nom en François; mais en Latin il s'appelle *jugulum*, & en Grec *sphagi*, c'est à dire, *meurtre*, parce qu'il est fort aisé de tuer un homme par là. Le derrière du *con* est appelé en Latin *cervix*; & le creux qui est entre la première & la seconde vertebre, s'appelle la *nuque*, & en Latin *seffa*. Ce qui est au dessous s'appelle le *chignon du cou*, & par les Medecins *epoma*. Ses parties laterales commencent depuis le dessous des oreilles, & s'appellent *parotides*. Ses parties interieures sont sept vertebres, l'artere trachée, le larynx, les veines jugulaires, les arteres carotides, un nerf de la sixième conjugaison avec le recurrent, & plusieurs muscles & vaisseaux. Philoxene étoit un Philosophe si voluptueux, qu'il souhaitoit avoir un *con* de grue, afin qu'il eust plus long-temps le plaisir de gouter le vin & les viandes.

On dit, qu'un homme a un *con* de grue, quand il l'a trop long. On dit d'un pere qui flatte ses enfans dans leurs vices, qu'il leur met la corde au *con*. On dit aussi pour assurer une chose, Je veux avoir le *con* coupé, pour dire, J'y gagerois ma teste. Couper le *con*, est en France le supplice des Nobles qui ont commis quelque crime capital. C'est separer la teste des espauls. A l'égard des roturiers, on dit qu'ils seront pendus par leur *con*, pour dire, qu'ils seront estranglez avec une corde. On dit du Diable, quand il estranglé des Sorciers, qu'il leur tord le *con*. On dit encore, qu'un homme prend ses jambes sur son *con*, pour dire, qu'il se refout à partir pour faire quelque message.

On dit aussi, qu'une personne a sauté au *con* de quelqu'un, pour dire, qu'il l'est allé baiser, caresser, embrasser: qu'une mere a toujours ses enfans pendus à son *con*, quand elle les caresse souvent. On dit aussi de ceux qui ont un grand fardeau sur les espauls, qu'ils en ont chargé leur *con*.

On dit aussi, qu'un homme s'est rompu le *con*, pour dire, qu'il est cheu, & qu'il s'est blessé, encore que ce soit en toute autre partie que le *con*. Et en ce sens on le dit figurément de la fortune, des affaires. Ce Marchand a tant fait de credit, qu'il s'est rompu le *con*, qu'il s'est ruiné. On a rompu le *con* à cette affaire, pour dire, on y a fait tant d'obstacles, qu'on l'a empêchée de réussir.

**COU,** se dit aussi de quelque partie des habits qui se mettent sur le *con*, ou autour du *con*. Le *con* de ce pourpoint, de cette chemise est trop estroit, il estranglé. Un mouchoir de *con*, c'est le mouchoir que mettent les femmes sur le *con* pour cacher leur gorge. Tour de *con* est un gros linge qu'on met la nuit sur le *con* de peur de s'enrhumer. On appelle aussi un tour de *con*, une grosse gance ou tresse qu'on coud au haut d'un manteau pour l'attacher.

**COU,** se dit aussi par ressemblance de plusieurs choses qui sont longues, menues ou estroites. Le *col* d'une bouteille, d'un matras ou instrument qui sert aux distillations de Chymie, qui a un *con* fort long. On le dit aussi des passages estroits qui sont dans les montagnes. L'armée a passé le *col* de Pertus pour entrer en Catalogne.

En termes de Medecine, on dit le *con* de la vessie & de la matrice, qui ont des ouvertures longues & estroites.

On appelle en Anatomie, le *con* du pied, cette partie élevée qui est entre le pied & la jambe, & que les Medecins appellent le *tarse*. Voyez *Tarse*.

**COUARD,** ARDE. adj. Qui manque de hardiesse, qui a de la lâcheté, de la poltronnerie. Ce mot vient

de ce qu'on reproche aux poltrons qu'ils s'enfuient la queue entre les jambes, comme font les chiens. Car c'est une marque de timidité aux animaux, d'avoir la queue avalée. D'autres le dérivent de l'Allemand *kybe hertz*, qui veut dire, *cœur de vache*; d'autres de *coton*, qui vient de *quiesco*. On appelle les Anglois *coiez*, pour leur reprocher leur timidité; & on leur a fait accroire qu'ils avoient des queux.

**COUARDISE**, f. f. Timidité, poltronnerie. Le plus grand reproche qu'on puisse faire à un homme, c'est de l'accuser de *couardise*.

**COUCHANT**, adj. m. & subst. Le Soleil *couchant*, c'est le Soleil qui est sur les bords de l'Horizon Occidental. Un chien *couchant* est un chien dressé pour arrêter des perdrix, & qui se couche sur le ventre quand il les voit. Voyez *Chien*. Du Levant jusqu'au *Couchant*, c'est à dire, Depuis un bout du monde jusqu'à l'autre. Entre le Midy & le *Couchant*, c'est le côté du vent Sud-Ouest.

On dit, qu'on adore plutôt le Soleil levant que le *couchant*, pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux. On dit aussi, qu'un homme fait bien le chien *couchant* auprès de quelqu'un, pour dire, qu'il est flatteur & soumis auprès de luy pour trouver l'occasion de le surprendre.

**COUCHE**, f. f. Bois de lit. Une *couche* à hauts piliers. Les Anciens faisoient des *couches* de cedre, de citronnier. On en a vu une chez la Reine de bois de camébra d'un très-grand prix. Et quand on crie à l'encan une *couche*, on n'entend vendre que le bois du lit. Menage derive ce mot de *culea*, d'où vient le diminutif *culcita*: ce que dit aussi Vossius.

**COUCHE**, se prend aussi figurément en Morale, pour le mariage. On dit d'une femme, qu'elle a souillé la *couche* de son mary, quand elle a commis adultère. On dit aussi les fruits de la *couche*, pour dire, les fruits du mariage. Dieu a beny leur *couche*, pour dire, leur a donné des enfants.

**COUCHE**, signifie aussi l'enfantement. Cette femme a eu une mauvaise *couche*, a été fort malade en accouchant, ou depuis qu'elle est accouchée: c'est sa première *couche*. Une fausse *couche*, est un accouchement avant terme, quand la femme se blesse, en sorte que son fruit ne vienne pas heureusement, ou lors qu'elle ne jette qu'une mole.

**COUCHE**, signifie encore la maladie, le travail d'une femme qui enfante, ou le temps qu'elle est obligée de garder le lit pour se remettre, & pour reprendre ses forces. Cette femme est robuste, elle n'est que quinze jours en *couche*. Elle a fait faire un beau lit pour ses *couches*. Il n'y a que deux jours qu'elle est relevée de *couche*.

On appelle les *couches de la Vierge*, une devotion à la Vierge, où on luy chante des Saluts neuf jours avant Noël. On dit aussi, que la permission de manger de la chair les samedis jusqu'à la Chandelier en certains Diocèses, se donne en l'honneur des *couches* sacrées de la Vierge. On fait une cérémonie à l'Eglise, quand les femmes relient de *couche*, en mémoire de la purification qui se faisoit dans l'ancienne Loy après les *couches*.

**COUCHE**, est aussi un linge qu'on met aux enfants en maillot par dessous leur lange pour recevoir leurs excréments, afin que par le changement qu'on en fait on les tienne plus proprement.

**COUCHE**, est aussi un enduit de couleurs, ou autre chose liquide ou molle qu'on met sur quelque chose pour la colorer, ou pour la rendre plus ferme & plus unie. Il faut mettre la dernière *couche* de plâtre fin pour rendre cette muraille bien polie, bien luisante. Pour imprimer une toile à peindre, il y faut deux *couches* de colle avant qu'y mettre la peinture. On met deux ou

trois *couches* de blanc de plomb sur du bois, avant la *couche* d'or qu'on y applique; une *couche* de vernis sur une carte.

**COUCHER**, se dit en Chymie des lits différents qu'on met les uns après les autres de différentes matières alternativement pour les faire mieux fondre ou imbiber. On appelle cela aussi *stratification*, ou *stratum super stratum*: ce qui s'exprime par cette note: S: S: S.

On le dit aussi dans la cuisine ordinaire. Pour faire des soupes, des ragoûts, des syrops, il faut mettre une *couche* de pain, une *couche* de fromage, de pommes, &c.

**COUCHER**, en termes de Charpenterie, est la pièce de bois qui se met sous une estaye qui sert de patin; ainsi nommée, parce qu'elle est couchée de plat. Il y a des *couches* de haut, & d'autres de bas.

**COUCHER** d'Arquebuser, est la partie du fust d'une arme à feu qu'on approche du visage quand on veut coucher en joue quelque chose. C'est ce qu'autrefois on appelloit *croûte* au mousquet.

**COUCHER**, en termes de Jardinage, est une préparation d'un quarré de terre fait avec du fumier, du terreau, ou autres amendements, pour y eslever des melons, des laitues, & autres fruits & herbages. On fait venir des champignons sur des *couches*, qui ne valent pas ceux qui viennent en pleine terre.

**COUCHER**, entre les Joueurs, est le premier enjeu, ce qu'on met d'argent d'abord sur une carte sans le renvi. Ce joueur est sage, il ne renvie point, il ne prend jamais que sa *couche*.

**COUCHEE**, f. f. Giste, lieu où l'on couche, particulièrement en voyage. Nous avons plus loin à aller à la *couchée*, que nous n'avons eu à la dînée. Il nous en a tant coûté pour la *couchée*, pour dire, pour le gîte de l'hôtellerie: le repas du soir y est ordinairement compris.

**COUCHER**, v. act. & n. Estendre en long sur la terre & de niveau. *Coucher* une pièce de bois, une sablière, sur un fondement à rez de chaussée, pour élever dessus un pan de charpente, la *coucher* de plat ou de champ. On dit aussi, *Coucher* un sarmant de vigne, pour dire, l'estendre le long de la terre, & l'y enfermer pour le faire provigner. On dit aussi, *Coucher* au feu, pour dire, *Coucher* la broche devant le feu pour faire rostir la viande. Ce mot vient de *cubare*. Nicod. Menage après de Valois le derive de *collocare*. Du Cange est de même avis, *ad quod nosmetipsi in lectis collocamus*.

**COUCHER**, signifie aussi, Abattre ce qui est eslevé, ou à plomb, pour le mettre à fleur de terre. Il faut *coucher* par terre ces arbres, les couper. Il faut *coucher* par terre tout ce bastiment. En ce sens on dit qu'un luttteur a *couché* par terre son homme, qu'un combattant a *couché* par terre son ennemy, qu'il l'a *couché* sur le carreau. On dit encore en ce sens, *Coucher* une bouteille sur le côté, pour dire, la vider. La gresle, la pluie ont *couché* les bleds, pour dire, qu'elles les ont abattus & versés.

**COUCHER**, signifie aussi, Abaisser, disposer une arme à feu ou de trait pour la tirer sur quelque chose. Il a *couché* en joue son ennemy par trois fois, & il n'a osé lâcher son coup. En ce sens on le dit au figuré de ceux qui visent à quelque chose avantageuse qu'ils tâchent d'obtenir. Il y a long-temps qu'il *couche* en joue cette fille pour l'épouser. Il *couche* en joue cette charge, il observe quand elle sera vacante.

**COUCHER**, avec le pronom personnel, se dit particulièrement des hommes & des animaux qui s'étendent de long sur la terre. Ce Capitaine fit *coucher* ses soldats sur le ventre pour cacher son embuscade. Ce cheval est vicieux, il se *couche* dans l'eau, il se *couche* au lieu d'avancer. Ces troupeaux étoient *couchés* sur le gazon. C'est une erreur des Anciens, de croire que les éléphants ne se couchent point, & qu'ils n'ont point de jointures.

Les chameaux sont dressés à se *coucher* pour recevoir leur charge.

**C O U C H E R**, signifie aussi, S'étendre sur un lit, ou autre chose semblable, pour dormir. A la ville on est *couché* bien mollement entre deux draps. A la guerre on est souvent *couché* sur la dure, sur la terre, sur la paille. Il s'est *couché* sur son lit pour faire la sieste. Il est si pauvre, qu'il est souvent obligé de se *coucher* sans souper.

**C O U C H E R**, signifie aussi, Aider à quelqu'un à se déshabiller, à se mettre au lit. Les valets de chambre viennent *coucher* leurs Maîtres. Les garçons de la noce viennent *coucher* l'épousée. On dit figurément en ce sens, qu'on est plus *couché* que debout, pour dire, que la vie est bien courte à l'égard de l'éternité : & qu'il ne faut point se dépouiller avant de se *coucher*, quand on se veut défendre de faire des donations entre vifs à des enfants, ou à des héritiers.

**C O U C H E R**, signifie aussi, Gîter, passer la nuit. La Vierge fut contrainte de *coucher* dans une étable, parce qu'il n'y avoit point de place dans les hostelleries. Cet homme a *couché* en ville, il a *couché* dehors, parce que les portes étoient fermées ; il a *couché* au cabaret, il y a passé la nuit à jouer & à boire. On dit en ce sens, *Coucher* à l'enseigne de la Lune, à la belle étoile, pour dire, *Coucher* dehors, n'avoir point de gîte. On dit aussi, que des Sergents *couchent* un homme, quand ils le suivent tout le jour jusqu'à son gîte pour l'attraper le matin en sortant. On dit encore en ce sens, qu'une porte a *couché* ouverte, pour dire, qu'on ne l'a point fermée de toute la nuit.

**C O U C H E R**, signifie aussi, Avoir habitation charnelle avec une femme, soit de jour, soit de nuit. Ces amants ont *couché* long-temps ensemble avant que de déclarer leur mariage.

**C O U C H E R**, se dit aussi du Soleil & des astres, quand ils descendent sous l'horison. Les Poètes ont feint que le Soleil se *couchoit* dans le sein de Thetis, ou dans la mer. Quand l'un de ces astres se leve, & l'autre se *couche*, ils sont dans l'opposition.

**C O U C H E R**, se dit aussi de ce qui se tient ou qui devient plat & uny. Les plumes, les garnitures de rubans se *couchent*, s'affaissent dans les temps humides. Ce collet, ce mouchoir de coton mal taillé, ils ne se *couchent* pas bien sur l'habit.

**C O U C H E R**, se dit aussi des enduits de couleurs qu'on étend sur toutes sortes de choses. Il faut *coucher* une telle couleur avant cette autre sur cette menuiserie. Il faut *coucher* une feuille d'or, de l'esmail sur ce monstre, *coucher* du vernis sur cette carte. C'est un grand art de sçavoir bien *coucher* les couleurs.

**C O U C H E R**, signifie aussi, Mettre au jeu, parce qu'en effet on *couche*, on effend de l'argent sur une table, sur une carte. On a *couché* d'abord une pistole sur une carte, & on a l'envie à la fin jusqu'à dix.

En ce sens on le dit figurément des paroles, lors qu'on parle, ou qu'on dit quelque chose de grand, de magnifique, d'extraordinaire. Ce garçon ne demande pas moins qu'une fille de cent mille escus en mariage, il *couche* trop gros. Il ne *couche* pas moins que de faire employer pour lui toutes les puissances, les grands, &c.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval se *couche* sur les voltes, pour dire, qu'il porte la teste & la croupe en dehors, comme lors qu'en maniant à droite, il a le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche.

**C O U C H E R**, se dit figurément des choses spirituelles, des écritures, du stile. C'est un homme qui *couche* bien par écrit, qui explique bien ses pensées.

**C O U C H E R**, signifie aussi, Employer, comprendre dans un acte, dans un contrat. On a *couché* cette clause expressément dans cette donation. La décision de cette

affaire est *couchée* en termes formels dans le titre de cette loi, dans les Registres de la Cour. Il a *couché* cela en recette, en dépense dans les articles de son compte. On dit en ce sens, qu'un homme a été *couché* sur l'état, pour dire, qu'il a été mis & employé sur l'état, sur le catalogue de ceux qui doivent être payés de quelques gages, appointements, pensions, &c.

**C O U C H E**, é. part. & adj. On dit, Il est venu après Soleil *couché*, pour dire, à la nuit.

**C O U C H E R**, f. m. Gîte, lieu où on se repose. Quand on *couche* dehors, il n'en coûte rien pour le *coucher*.

**C O U C H E R**, signifie encore l'action de celui qui se couche. On lui a interdit le *coucher* avec sa femme, à cause de la faiblesse de la poitrine. C'est en ce sens qu'on se sert de cette maxime de Coûture. Au *coucher* se gagne le douaire, pour dire, qu'il n'est point acquis à la femme que le mariage ne soit consommé.

**C O U C H E R**, signifie aussi le temps où on se couche. Il faut attendre au *coucher* du Roy pour lui parler. Le Roy a la Musique du petit *coucher* ; & on appelle à la Cour le petit *coucher*, l'intervalle de temps qui est entre le bon soir qu'il donne à tout le monde étranger, & le moment où il se couche effectivement, pendant lequel il demeure avec les Officiers les plus nécessaires de la chambre, ou avec ceux qui ont un privilège particulier pour y rester.

On appelle Vin de *coucher*, un verre de vin, ou une petite collation qu'on présente à ceux qui se mettent au lit.

En termes d'Astronomie, le lever & *coucher* du Soleil & des astres se dit, lors qu'ils paroissent, ou qu'ils se cachent. A l'égard des astres il y a trois sortes de lever & de *coucher* ; le cosmique, le chronique & l'hélique. Le cosmique est quand un astre se couche en même temps que le Soleil sur l'horison. Le chronique est quand un astre se couche, lors que le Soleil se leve. L'hélique est lors que l'astre entre dans les rayons du Soleil, & en est obscurci, en sorte qu'il commence à disparaître.

**C O U C H E T T E**, f. f. Petit lit qui n'a point de ciel, ni de rideaux, ni de hauts piliers. On appelle *mignon de couchette*, un beau jeune homme propre à faire l'amour.

**C O U C H E U R**, euse. adj. Qui couche avec un autre. Un mauvais *coucheur* est un homme qui fait du bruit la nuit, qui découvre son camarade, qui l'empêche de dormir.

On le dit aussi au substantif. Il n'y a rien à faire avec cette veuve depuis qu'elle est remariée, qu'elle a un *coucheur*.

**C O U C O U**, f. m. Oiseau dont le nom est exprimé par son cri, qui chante au printemps, & qu'on a creu aller pondre au nid des autres. Il est de la grosseur d'un ramier, & il a le palais d'un orange tres-vif. Quelques-uns mettent le *coucou* au nombre des oiseaux de rapine. Albert reconnoît deux sortes de *coucou*, sçavoir le grand & le petit, qui ne diffèrent que par la grandeur. Le grand *coucou* fait ses œufs dans le nid des pigeons ramiers, & le petit dans celui du hochequeue. En Latin *cuculus, coccyx*.

On dit figurément qu'un homme est *coucou*, ou *cocu*, quand sa femme lui fait quelque infidélité conjugale.

**C O U D E**, f. m. L'angle extérieur qui se fait par le pli du bras, & le point où s'inclinent les deux os qui le composent. Les Médecins l'appellent *angulus*, mot Grec signifiant angle ; & l'appliquent particulièrement aux apophyses des os qui forment ce pli. Je lui ay donné un coup de *coudé* pour lui faire signe. Son pourpoint est percé par le *coudé*.

**C O U D E**, en termes de Manege, est une jointure au train de devant du cheval, qui assemble le bout de l'épaule

paule avec l'extrémité du bras. Ce mot vient de *cubitus* Latin.

**C O U D E**, signifie aussi un angle fort obtus que fait une muraille, un chemin, & qui l'éloigne un peu de la ligne droite. Vous avez enjambé sur mon héritage par le moyen d'un *coudé* que vous avez fait en rebâtissant notre mur mitoyen.

**C O U D E**, se dit aussi chez les Artisans de ce qui fait un angle ou un retour, soit par lignes droites, soit par lignes courbes. Ainsi on dit le *coudé* d'une équerre, d'un valet de menuiserie, de la branche d'un mors de cheval, & en plusieurs autres occasions.

**C O U D E**, É. E. adj. Qui est ployé, qui fait un angle, un coudé. Il y a beaucoup d'outils qui sont *coudés*.

**C O U D E' E**. f. f. Mesure dont usoient les Anciens, & sur tout les Hebreux, qui étoit prise sur la longueur ordinaire du bras de l'homme depuis le coude jusqu'au bout de la main. Elle avoit un pied & demy en sa moyenne grandeur, & un peu plus; car il y en avoit de plus petits. Le Pere Merleigne fait la *coudée* Hebraïque d'un pied, quatre doigts & trois lignes, par rapport au pied du Capitole. Héron fait la *coudée* géométrique de 24. doigts. Et Vitruve fait le pied des deux tiers de la *coudée*, c'est à dire, de 16. doigts. L'Arche de Noé avoit 300. *coudées* de long, 50. de large, & 30. de haut; & sa fenestre étoit d'une *coudée*.

On dit figurément, Avoir ses *coudées* franches, pour dire s'être au large, avoir liberté de bastir, de s'étendre, de se promener, de tout faire sans estre gêné, ni repris de personne. On le dit sur tout des libertez qu'on prend à la table, quand on a ses coudes sur la table, & quand on y est assis au large. On dit aussi, qu'un homme n'a qu'une *coudée*, pour dire, qu'il est nain, qu'il est fort petit.

**C O U D O Y E R**. v. act. Heurter, choquer quelqu'un en le poussant avec le coude. Un brave ne se laisse pas *coudoyer* sans éclaircissement.

**C O U D R A Y E**. f. f. Lieu planté de coudres. En quelques lieux on l'appelle *coudrette*.

**C O U D R E**, ou *Coudrier*. f. m. Arbre qui porte des noix. Le *coudrier* jette plusieurs petits troncs, au bout desquels sortent des branches qui ont des verges longuettes & feuillues. Son bois n'a point de nœuds, & ne croît pas fort haut. Ses feuilles sont semblables à l'aulne, mais plus larges, plus madrées, minces & découpées alentour. Il est revêtu d'une écorce légère, & marquée de taches blanches. Sa racine est profonde en terre, où elle tient fermement, quoy qu'elle ne soit pas fort grosse. Il ne porte point de fleurs, mais seulement quelques flocs, qui se rapportent au poivre long; & il sort de chacune de leurs queues de petites pellicules où est contenue la noix. Le *coudrier* porte des noix franches qui sont rouges dedans. Le *coudrier* sauvage les donne petites. Les avelines sont les meilleures, sont grosles, & viennent de noyau. Les Sorciers & les Charlatans font grand cas d'une branche de *coudre*: ils disent qu'elle a la vertu de découvrir les trésors & les mines d'or, & qu'elle s'incline aux lieux où il y en a. En Latin *corylus*, d'où le François est dérivé.

**C O U D R E**. v. act. Joindre délicatement une chose à une autre par le moyen de quelque filet, qu'on passe dans les bords de l'une & de l'autre chose. C'est le métier des femmes, de *coudre* en linge, en drap, avec l'aiguille. Les Cordonniers, les Bourreliers *consent* les cuirs avec les aîefnes. Les Chirurgiens *consent* délicatement les playes. Ce mot vient de *confuere*. Nicod. D'autres le dérivent de l'Hebreu *cont*, qui signifie du fil.

**C O U D R E**, se dit figurément en choses spirituelles, comme des passages d'Auteurs, des histoires, & autres

choses qu'on adjointe dans les Ouvrages d'esprit pour les allonger, ou pour les orner. Juste Lipse a fait un Livre de Politiques, où il n'a mis que des particules pour *coudre* les passages des Auteurs. Desmarêts a dit dans les Visionnaires,

Il ne faudroit qu'y *coudre* un morceau de Roman.

On dit en ce sens, Il faut *coudre* la peau du renard avec celle du lion, pour dire, que ce n'est pas assez d'employer la force contre ses ennemis, il faut se servir aussi contre eux de finesse, & agir avec prudence. On dit aussi des affaires desespérées, qu'on ne sçait plus quelle piece y *coudre*, pour dire, quel remède y apporter.

**C O U S U**, v. f. part.

En termes de Blason, on appelle un chef *consu*: il est expliqué à *Chef*. Quelques-uns l'estendent aux autres pieces honorables de l'Escu.

**C O U E**, É. E. adj. Vieux terme de Chasse, qui se dit des animaux à qui on n'a point osté la queue. Son composé à contraire est *escoué*. On appelle les Anglois *couez*, parce qu'en 599. ceux de Dorchester attacherent des grenouilles par derision au derrière de celui que le Pape Gregoire leur avoit envoyé pour leur prescher l'Evangile: en punition de quoy ceux de cette Province naissent avec une queue par derrière; ce qui les a fait appeler, Anglois *couez*.

**C O U E N E**. f. f. Grosse peau qu'on leve de dessus le lard d'un porc. Ce mot vient de *cutanem*. Nicod.

**C O U E N E**, se dit par derision de la peau des personnes, quand elle est fort grosse & fort vilaine: & on dit populairement en menaçant, Je luy froteray la *couene*, pour dire, Je le battray bien.

**C O U E T**. f. m. Terme de Marine, qui se dit de quatre grosses cordes amarrées au bas des voiles, deux à la grande, & deux à la voile de misaine, les uns & les autres vers l'avant du vaisseau. Ils respondent aux escoutes qui sont amarrées vers l'arrière dans les mêmes points. Ils servent à faire la manœuvre de ces voiles, selon qu'on les largue, ou qu'on les hale, c'est à dire, qu'on les lache, ou qu'on les bande du costé dont on a besoin pour recevoir le vent. On appelle *amurer*, faire la manœuvre des *couets*.

**C O U E T T E**. f. f. Quelques-uns disent *Coite*. Lit de plume qui sert à garnir une couche.

**C O U E T T E**, chez les Artisans, est ce qu'on appelle autrement *crapandine*, & *grenouille*. C'est une piece de metal sur laquelle tourne le pivot ou le gond d'un enbas d'une porte cochère, ou d'une escluse.

**C O U L A M M E N T**. adv. D'une manière fluide & coulante. Il ne se dit gueres que des paroles qui n'ont rien de rude à l'oreille, qui viennent abondamment & naturellement à la suite les unes des autres, tant en la bouche d'un Orateur, que sous la plume d'un Escrivain. Cet homme parle *coulamment* & nettement.

**C O U L A N T**, ANTE. adj. Qui est fluide, propre à couler. Ce ruisseau n'est *coulant* que deux ou trois mois de l'année.

Il signifie aussi, Qui est doux, & qui n'est pas rude. Le vin de Champagne est bien *coulant*, bien agreable à boire. Dieu promit à Moïse une terre *coulante* de lait & de miel, pour dire, où le lait & le miel, & les autres douceurs de la vie estoient en abondance. On le dit figurément des paroles. Ces vers sont fort *coulants*, sont naturels & agreables à l'oreille. Le stile de cet Auteur est fort *coulant*, est fort net & clair, il n'a rien qui arreste.

On appelle aussi un nœud *coulant*, un nœud qui se serre & qui se lache aisément, & entre autres de celui qui se forme d'une ficelle passée dans un anneau qu'on fait à un des bouts.

En termes de Marine, on appelle manœuvres *coulantes*, ou *courantes*, les cordes qu'on manœuvre à tout moment, comme celles qui tiennent les voiles, par opposition aux manœuvres *dormantes*, qui sont fixes & arrêtées, comme les haubans qui tiennent les masts.

**C O U L E.** f. f. Habit de Moine, qui se dit particulièrement de celui qui couvre la teste, ou *capuchon* chez plusieurs Religieux, du Latin *cucullus*, ou *cuculla*. Il y en avoit une sorte qui alloit jusqu'aux talons, que Papias dit estre un diminutif de *casula* ou de *capa*.

**C O U L E'E.** f. f. Terme de Marine. C'est un adoucissement qui se fait au bas d'un vaisseau entre les genoux & la quille, afin que le plat de la varangue paroisse moins, & que l'eau coupée par la proue coule, glisse & s'échappe plus doucement jusqu'à la poupe.

**C O U L E M E N T.** f. m. Plus d'une chose liquide. Il est incommode d'un *coulement* de sang par le nez, qui lui est fort ordinaire. Le *coulement* continuel de la pituite est ce qui entretient son rhume.

**C O U L E R.** v. n. & act. Se mouvoir avec fluidité & par une pente naturelle. Il se dit premierement du cours ordinaire des eaux. Les rivières *coulent* ordinairement vers le Nord, ou vers le Midy. Il y en a quelques-unes, comme le Danube, & le fleuve de St. Laurens, qui *coulent* d'Occident en Orient. Les gelées empêchent que les rivières ne *coulent*. Ce mot vient du Latin *colare*, qui signifie, Faire passer une liqueur par quelque linge.

On le dit aussi des humeurs & des sucres enfermés dans les vaisseaux des corps animez, lors qu'ils montent, qu'ils descendent, & qu'ils circulent. Le sang *coule* des veines dans les artères, & des artères dans les veines. Les rhumes, les fluxions *coulent* du cerveau. Les larmes *coulent* par les yeux, la sueur par les pores. Le suc qui nourrit les végétaux *coule* & monte le long de leurs fibres: & quand on dit que la vigne *coule*, on entend que le suc qui devoit nourrir le fruit s'échappe avant qu'il soit noué.

**C O U L E R,** signifie aussi, Filtrer, rendre clair, espurer, moins gluant, plus fluide. On *coule* l'hypocras par la chauffe, le blanc d'œuf par le papier gris, le mercure par le chamois pour les espurer. Quand l'encre est trop épaisse, on y met de l'eau pour la faire *couler*. Le bon vin doit estre sec, & *couler* dans la gorge.

On dit, que la chandelle *coule*, quand on y a mêlé du suif de pourceau, qui n'a pas assez de consistance pour soutenir celui qui est fondu, & qui sert d'aliment au feu de la mèche; ou bien quand quelque bout de mèche est tombé sur les bouts, qui les a fondus.

**C O U L E R,** signifie aussi, Verser de l'eau sur des cendres, ou des terres, pour en tirer le sel exuvial, soit des minéraux, soit des végétaux. Le salpêtre se fait à force de *couler* de l'eau sur les terres nitreuses, qu'on fait ensuite évaporer, quand elles sont bien empreignées de leurs sels. La lessive ordinaire se fait en *coulant* de l'eau chaude sur des cendres de bois neuf, ou de gravelée, qui en détache les sels qui blanchissent le linge.

**C O U L E R** à fond un vaisseau, c'est le percer à coups de canon dans les œuvres vives, ou l'ouvrir en quelque autre manière que ce soit pour y faire entrer l'eau & le submerger. Les Capitaines font quelquefois *couler* à fond leurs chaloupes, pour ôter aux Mamelots l'espérance de le sauver. On dit absolument, qu'un vaisseau *coule* à fond, quand par quelque accident que ce soit il s'y est fait des voyes d'eau qu'on ne peut espérer. On dit pareillement, *Couler* bas pour dire, Enfoncer & faire perir un vaisseau. On dit au contraire, qu'un muid *coule*, quand il ne joint pas assez bien pour contenir la liqueur qui y est enfermée.

**C O U L E R,** se dit aussi des autres choses fluides. L'air se

*coule* à travers les plus petites ouvertures. La matière subtile ou le premier élément se *coule* dans tous les corps. La lumière se *coule* & traverse les pores du verre. On dit même que le temps *coule*, pour dire, qu'il passe promptement & légèrement.

**C O U L E R,** se dit aussi du mouvement des corps solides qui s'échappent, & qui tombent, quand ils trouvent de la pente. Il a *coulé* trois chevrons de dessus cette grange, qui n'étoient pas bien chevillez. La mort de ce Tapisier vient de ce qu'une échelle a *coulé* sous lui. Le bled *coule* par un trou de ce sac qui est percé. Le temps humide fait que le sable de cette horloge ne *coule* pas. Ce chassis a de la peine à *couler* dans sa coulisse.

**C O U L E R,** signifie encore, Mettre quelque chose en quelque lieu, entrer en quelque maison, s'y glisser avec adresse. Cet amant a secoué son poulx par le secours d'une confidente. Ce plaideur a gagné sa cause, parce qu'il a fait *couler* quelque argent en la main du Secrétaire & du Juge. Le Notaire a fait *couler* cette clause dans ce testament en faveur d'un de ses amis. Les coupeurs de bourse sont adroits à *couler* la main dans la poche. On ne fait gueres de paiements qu'il ne se *coule* quelques pistoles fausses ou légers. Ce domestique s'est *coulé*, s'est insinué adroitement dans la maison de ce Prince.

**C O U L E R,** presque en ce sens, se dit de ce qu'on fait légèrement, secrètement, sans bruit. Ce prisonnier s'échappa à la faveur de la foule où il se *coula*. La nuit est favorable aux secours qu'on veut faire *couler* dans une ville assiégée.

Il signifie aussi, Passer dans un défilé, soit un à un, soit en petit nombre. *Coulez* vous les uns après les autres dans cette porte, dans ce mauvais pas.

**C O U L E R,** se dit figurément en choses spirituelles & morales, du discours, du stile, des opinions. Cet Orateur a une éloquence naturelle, ses paroles *coulent* aisément; son stile est facile & *coule* bien. Les vers de ce Poète *coulent* de source, c'est à dire, il travaille de génie; il a traité des endroits fort délicats, sur lesquels il a *coulé* légèrement. Il y a mille superstitions qui n'ont aucun fondement, qui se sont *coulées* dans l'esprit du peuple.

**C O U L E R,** en termes de danse, signifie, Porter sa jambe doucement, légèrement & à fleur de terre. La danse consiste à sçavoir bien *couler*, couper & pirouetter.

**C O U L E U R.** f. f. Lumière réfléchie & modifiée selon la disposition des corps, qui les fait paroître bleus, jaunes, rouges, &c. & qui les rend objets de la vue. Les expériences modernes ont prouvé clairement que les Anciens se sont fort trompez, en distinguant les *couleurs* en vraies, & en apparentes. Virgile a eu raison de dire, que la nuit ôtoit la *couleur* à toutes choses. Il y a des *couleurs* simples, comme sont les cinq *couleurs matriçes* des Teinturiers, dont toutes les autres dérivent. Il y en a de composées, sçavoir le bleu, le rouge, le jaune, le fauve ou *couleur* de racine, & le noir. A l'égard du verd, il n'y a point dans la nature de drogue qui serve à teindre en cette *couleur*, mais on teint les étoffes deux fois, d'abord en bleu, & puis en jaune, & elles deviennent verdes. Du mélange des premières *couleurs* il s'en fait un grand nombre, comme le violet, le gris de lin, le nacarat, &c. expliquées à leur ordre. Le mercure est le fondement des *couleurs*, comme le sel des saveurs, & le soufre des odeurs.

On appelle aussi *couleurs simples*, celles qui servent aux Enlumineurs & aux Peintres, qui viennent des végétaux, & qui ne peuvent pas souffrir le feu, comme le jaune fait de safran ou de graine d'Avignon, la laque & autres teintures extraites des fleurs. Les autres sont minérales, qui se tirent des métaux, & qui souffrent le feu: ce sont les seules propres à faire l'émail. Ainsi on tire

de l'or & du fer le rouge, de l'argent le bleu, du cuivre le verd, du plomb le blanc ou la ceruse, quand il est dissous avec le seul vinaigre; mais quand la ceruse a été cuite dans le fourneau, elle donne du massicot; & du minium, quand elle est poussée davantage au feu.

Les Peintres distinguent aussi les *couleurs* en *legeres*, & en *pesantes*. Sous le blanc on comprend toutes les *couleurs* *legeres*. L'outremere est mis au rang des *couleurs* *legeres*. Sous le noir on comprend toutes les *couleurs* *pesantes* & *terrestres*. Le brun-rouge, la terre d'ombre, le verd-brun & le bistre, sont les *couleurs* les plus *pesantes* & les plus *terrestres* après le noir. Les Peintres appellent aussi *couleurs rompuës*, les *couleurs* trop vives, qu'ils affoiblissent par le mélange d'autres plus sombres. On dit que l'azur d'outremere est rompu de laque & d'ocre jaune, pour dire, qu'il y entre un peu de ces *couleurs*. Les *couleurs* rompuës servent à l'union & à l'accord des *couleurs*, soit dans les tournans des corps, soit dans leurs ombres. On appelle *couleurs noyées*, celles qui s'affoiblissent insensiblement; comme sont celles que forment les nuances: & on appelle un ton de *couleur*, un degré de *couleur*, par rapport au clair obscur. Le Georgion s'est rendu admirable par le maniement & la beauté des *couleurs*.

Les *couleurs* changeantes sont celles qui dependent de la situation des objets à l'égard de la lumiere, comme celles des tassetas changeants, de la gorge des pigeons, &c. Néanmoins quand on regarde attentivement avec un bon microscope les plumes de la gorge d'un pigeon, on voit que chaque fil de ses plumes est composé de plusieurs petits quarez alternativement rouges & verds: & ainsi ce sont des *couleurs* fixes. Le pere Kirker dit que les *couleurs* changeantes qu'on voit sur ces plumes des pigeons & des paons, viennent de ce que les plumes sont diaphanes, & d'une figure semblable à celle des triangles de cristal, ou prismes de verre, qui étant opposez à la lumiere, font voir des iris. Les *couleurs* fixes & permanentes ne se font point par des reflexions, comme les changeantes, mais par le passage de la lumiere à travers certains corps, soit en les traversant entièrement, soit en se réfléchissant sur quelques-unes de leurs parties internes, ou après avoir un peu pénétré leurs superficies. Il y a deux ordres differents dans les *couleurs* pour passer du blanc au noir. L'un est le blanc, le jaune, le rouge & le noir. L'autre est le blanc, le bleu, le violet & le noir. C'est la doctrine du Sieur Mariotte dans l'excellent Livre qu'il a fait des *couleurs*. Il y a des *couleurs* ou teintures très-fixes, comme la teinture jaune de l'or, ou la bleue du *Lapis lazuli*, que le feu ne diminue point; & il est très-difficile de les tirer par les dissolvants ordinaires.

COULEUR, se dit encore des corps solides, des drogues qui servent aux Peintres & aux Teinturiers pour faire paroître ces *couleurs*. Un Peintre prepare ses *couleurs* sur sa palette. On appelle de mauvais Peintres, des broyeurs de *couleurs*. Et quand on dit que l'air mange les *couleurs*, on entend que son intemperie détache de petits corps des sujets sur lesquels elles avoient été attachées lors de leur teinture.

COULEUR, est quelquefois opposé au noir, parce qu'en effet le noir n'est pas une *couleur*, à cause qu'il imbibé toute la lumiere, & qu'il n'en réfléchit aucune partie. En ce sens on dit que les gens de guerre & les Courtisans portent des habits de *couleur*, & que les gens de robe ou d'Eglise en portent de noirs.

En approchant de ce sens, on appelle *couleur haute*, *couleur rude*, *couleur forte*, *gaye*, *couleur éclatante*, *couleur claire*, celle qui réfléchit à nos yeux plus de rayons de lumiere, comme la *couleur* de cerise, la *couleur* de feu, l'incarnat. Et au contraire on appelle *couleur douce*, *sombre*, *morne*, *triste*, *modeste*, celle qui en

réfléchit le moins, comme le gris de lin, feuille morte, *couleur* d'olive, *couleur* de pensée, &c.

COULEUR D'EAU. C'est un certain brillant violet qu'acquiert le fer bien polé, quand il a passé au feu dans un certain degré de chaleur.

On dit qu'on met une chose en *couleur*, quand on rafraichit les peintures, quand on les decraisse, quand on y met du vernis & autres drogues qui en font revivre ou paroître les *couleurs* à demy effacées.

Nuance de *couleurs*, est une certaine disposition de la même *couleur* mélangée, & montant par degrés depuis le plus clair jusqu'au plus obscur. Leurs noms seront expliqués à leur ordre.

COULEUR, se dit aussi de la disposition du teint, du visage & des chairs. Les gens qui se portent bien ont la *couleur* vermeille, sont hauts en *couleur*. Les Espagnols ont la *couleur* olivastre. Les filles qui ont leurs ordinaires ont la *couleur* plombée. Celles qui sont trop amoureuses ont les pâles *couleurs*. Quand la gangrene paroît, elle rend la chair de *couleur* livide.

On le dit aussi des alterations qui se font au visage par les mouvements interieurs de l'ame. Un reproche véritable fait à un homme, le fait changer de *couleur*, il rougit de honte, & pâlit de colere. La *couleur* lui a monté au visage, pour dire, Il a rougi.

COULEUR, se dit encore des changements qui arrivent aux corps par la differente cuisson & application du feu, & sur tout en Chymie. Ce pain, ce rost est cuit, mais il n'a pas encore assez de *couleur*. Les Chymistes admirent les changements de *couleurs* qui se font dans les metaux, & cherchent sur tout le beau rouge, le beau citrin, qui sont les *couleurs* de la Benoitte.

COULEUR, en termes de Fleuriste, se dit d'une tulipe qui n'est que d'une *couleur*, dont la plus fantasque est la plus estimée. On a mis les panachées dans ces carreaux, & les *couleurs* sont dans les costières.

COULEUR, en termes de Blason, est une des principales designations des pieces de l'Escu. On n'en admet que cinq; gueules, c'est le rouge; azur, le bleu; sinople, le verd; le sable, le noir; le pourpre est mélangé de gueules & d'azur. Leurs significations seront expliquées à leur ordre. C'est une maxime, qu'il ne faut point mettre *couleur* sur *couleur*, ni metal sur metal. On tient que ce fut un certain Oenomaus qui inventa la distinction des *couleurs* pour les diverses Quadrilles des combattans aux Jeux Circenses: le verd pour ceux qui representoient la terre, & le bleu pour ceux qui representoient la mer.

COULEURS, au plur. se dit aussi des livrées que quelqu'un affecte & choisit pour se distinguer d'un autre, & pour signifier quelque passion ou mystere. En ce sens il vient du Blason, & de la coutume des anciens Chevaliers, qui dans les tournois, armez de toutes pieces, n'étoient distingués que par leurs habits, plumes, & rubans de diverses *couleurs*, qui étoient ordinairement celles de leurs maîtresses, & qui étoient le symbole de quelque qualité, de leur passion. De là est venu le blason des *couleurs*, auquel on a attribué diverses significations qu'on trouve dans les Livres de la Science Heralgique. Et comme les Chefs de ces tournois faisoient habiller toutes leurs Quadrilles de même parure, cela a fait qu'on a appelé *couleurs* les habits que les personnes de condition donnoient à leurs gens de livrée. Ainsi on dit que le bleu c'est la *couleur* du Roy, le verd la *couleur* de la Maison de Lorraine, &c. On appelle proprement Gens de *couleurs*, les Pages, Laquais, Cochers & Sottiles. Et quand on dit absolument, qu'un homme a porté les *couleurs*, on entend *lui* reprocher qu'il a été Laquais.

Le mot de *couleur* vient du Latin *color*, qui vient du verbe Grec *chroo*, *colero*, je donne la *couleur*.



**COULEVRE E.** f. f. Plante rampante qui s'étend fort loin par des branches menues & feuillues, qui sert à couvrir des berceaux de jardin. La *coulevrée* est semblable à la vigne en feuilles, en bourgeons & en tendons, avec lesquels elle s'agraffe à tout ce qu'elle rencontre. Ses fleurs disposées en grappes sont blanches, & faites en forme d'étoile. Son fruit est vineux, & composé de grains semblables à ceux de la morelle, qui en meurissant se changent de verts en rouges, & quelquefois en noirs. Sa racine est grande, & grosse plus que la cuisse d'un homme, longue d'une coudée, séparée vers sa queue, & pleine de plusieurs verrues vers sa tète; au reste cendrée par dehors, & blanche par dedans, pulpeuse, vineuse, d'un goût amer, acre & astringent, avec un jus gluant & une odeur forte. Il y a aussi une *coulevrée* noire, que quelques-uns appellent *tan*, & en Latin *vitis nigra*, ou *uva taminia*, dont on mange les premiers bourgeons en salade comme des asperges. On appelle autrement la *coulevrée*, *colubrine*, ou *feu ardent*, & en Latin *bryonia*, *vitis alba*, *viticella*, *psilothrum*.

Il y a une espèce de serpente qu'on appelle *coulevrée*, qui a ses feuilles attachées à une longue queue, qui produit plusieurs tiges feuillues, à la cime desquelles forment des fleurs herbeuses, & une graine en forme de grappe. Toute la plante est blanche, comme si on l'avoit saupoudrée de folle farine; d'ailleurs fort polie & lissée. Sa racine est forte & grosse, de couleur safranée, & esparpillée deçà & delà. Matthiole. Des charlatans s'en sont servis pour contrefaire les mandragores, & les exposer au public. Voyez *Mandragore*.

**COULEVRINE.** f. f. Pièce d'artillerie fort longue, & qui porte bien loin. Son calibre est de quatre pouces dix lignes de diamètre. Son boulet est de 16. l. f. Selon Diego Ufano, la *coulevrine* legitime a 32. calibres de long, tire 20. livres de fer avec 12. livres de poudre. La Bastarde, qu'on nomme autrement *Serpentin*, a 27. calibres, tire 24. livres de fer avec 14. livres de poudre. Et l'Extraordinaire, qu'on appelle aussi *Passemur*, a 40. calibres, & tire 16. livres de fer avec 12. livres de poudre. La double *coulevrine* legitime a 31. calibres de long, tire 40. livres de fer avec 24. livres de poudre. La Bastarde, qu'on appelle autrement *Basilic*, a 26. calibres, tire 28. livres avec 14. livres de poudre. L'Extraordinaire, qu'on appelle autrement *Dragon volant*, a 39. calibres, tire 32. livres de fer avec 19. livres de poudre. La *demie-coulevrine* legitime a 33. calibres, tire dix livres avec huit livres de poudre. Hanzelet en sa Pyrotechnie. Menage derive ce mot du Latin *colubrina*.

On dit figurément, qu'un homme, qu'une terre est sous la *coulevrine* d'un autre, quand il est tellement dependant d'un plus puissant, ou que sa terre est si proche des lieux où il a autorité, qu'il est obligé d'avoir toute deference pour luy, de se tenir sous sa protection.

**COULEUVRE.** f. f. Serpent qui est de la figure d'une anguille, & qu'on reconnoît quand il est dans un estang, en ce qu'il a toujours la tète hors de l'eau. En termes de Blason, on l'appelle aussi *hydre*. La *coulevre* de Milan. Ce mot vient du Latin *coluber*.

Il y a aux Molucques des *coulevres* de 32. pieds de long, qui se pendent aux branches des arbres qui sont sur les chemins, & de là se lancent sur les hommes & sur les bestes fauves; & après leur avoir fait trois ou quatre tours autour du corps, leur cassent les os, & les devorent.

On dit qu'un homme a bien avalé des *coulevres*, lors qu'on a dit ou fait devant luy plusieurs choses fautiveuses qu'il se peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le desplaisir qu'il en avoit.

**COULEVREAU.** f. m. diminutif de *coulevre*. Petit de coulevre.

**COULIS.** subst. masc. Ce qui est coulé, filtré par la

chauffe, par l'estamine, par le papier gris. On le dit particulièrement des jus de viande: comme, un *coulis* de perdrix, de pigeons, de gelée. On le dit aussi de plusieurs remèdes que preparent les Apothicaires en les coulant.

**VENT COULIS,** est un air qui passe à travers des fentes de portes, de fenestres, & de cloisons dans quelque lieu fermé. Il est ordinairement froid, perçant & dangereux. En ce sens il est adjectif.

**COULISSE.** subst. fem. Rainure dans laquelle est enfoncé un corps mobile pour le faire couler en haut, ou en bas, à droit, ou à gauche; & se dit tantost de la simple entailure, tantost de ce qui est mobile & enfoncé dedans. La *coulisse* d'un chassis, d'une jalousie; la *coulisse* d'une herse. Les perspectives des machines se meuvent dans des *coulisses*. Les instruments de Mathématique ont la plus-part des *coulisses* où se meuvent des boutons, des pinnules, & autres choses qu'il faut approcher, ou éloigner en plusieurs opérations.

**COULISSE.** adj. Terme de Blason, qui se dit d'un chateau & d'une tour qui ont la herse ou la *coulisse* à la porte.

Les Imprimeurs appellent *Coulisse de gallee*, la pièce de bois sur laquelle le Compositeur arrange ses lignes.

**COULOIRE.** subst. fem. Passoire, vaisseau troué pour faire passer une liqueur, pour faire esgoutter ce qui est trop humide. Une *couloire* d'Apothicaire. Une *couloire* de pressoir.

**COULPE.** f. f. Terme de Devotion. Peché, ce qui est criminel devant Dieu. Le penitent dit après avoir confessé ses pechez au Prestre, j'en dis ma *coupe*, ma *coupe*, & ma tres-grievue *coupe*. Les Theologiens distinguent deux choses dans le peché; le *coupe*, qui est remise au Sacrement de Penitence; & la peine, qui demande satisfaction. Ce mot vient du Latin *culpa*, que quelques-uns font venir du Grec *klopi*, *furtum*, en prenant l'espèce pour le genre.

**COULURE.** subst. fem. Action par laquelle une chose coule. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. Ce que les Fondeurs craignent le plus, c'est la *couleure* du metal hors de leurs moules. La *couleure* de la vigne, est ce qui arrive, quand la fleur de la vigne qui doit former le grain de raisin, au lieu de se nouer à la grappe, s'en detache, & coule à terre par quelque mauvais temps.

**COUP.** f. m. Mouvement violent d'un corps grave & solide, qui tombe sur un autre, & qui le frappe. C'est le violent mouvement du boulet de canon qui est cause de l'effet de son *coup*. La pesanteur & le mouvement des marteaux donnent le *coup* qui forge le fer sur l'enclume. Menage derive ce mot du Latin *colpus*, qui se trouve dans cette signification dans la Loy Salique, qu'on pretend derivé du mot Grec *kepto*, c'est à dire, *serio*. En vieux François on disoit *copter*, ou *cobter*, c'est à dire, *frapper*. Du Cange après Wandelin dit que *colpus* est un diminutif de *colaphus*.

**Coupe,** se dit aussi du mouvement des corps qui ne paroissent pas solides, & qui neantmoins sont de violentes impressions sur les autres par leur rapidité. Ainsi on dit un *coup* de foudre, un *coup* de vent, un *coup* de mer, en parlant d'un orage, d'une tempeste.

On dit en ce sens, qu'un homme va aux *coups*, pour dire, qu'il va aux occasions, qu'il esluie les *coups* de canon & les autres dangers de la guerre; qu'il va faire le *coup* de pistolet, pour dire, qu'il va desfer l'ennemy, qu'il va escarmoucher contre luy. On dit ironiquement de celui qui a été battu, qu'il a été le plus fort, car il a porté les *coups*; & d'un homme qui est sur l'âge, que ses plus grands *coups* sont rués.

En termes de Marine & de Guerre, on dit, une salve de tant de *coups* de canon, pour dire, Faire un salut de mer ou militaire en deschargeant l'artillerie & ses armes.

**C O U P**, signifie aussi, Outrage, offense qui se fait à quelqu'un en le frappant. Les *coups* de balton sont des affronts qui ne se pardonnent point. Les escoliers se battent à *coups* de poing. On chastie les valets à *coups* d'estrivières, par des *coups* de pied au cul. En ce sens on dit qu'un homme est tout couvert, tout moulu, tout roué de *coups*; qu'on luy a donné mille *coups* après sa mort.

On appelle le *coup* de grace, celui qu'on donne aux rouez sur l'estomac pour les empêcher de languir long-temps. On appelle un *coup* orbe, un *coup* fait par un instrument contondant, qui fait une contusion sur la chair, sans ouverture. Un *coup* d'estramacon, un grand *coup* qui se fait par le trenchant d'un coutelas. Un *coup* fourré, le *coup* reciproque que deux ennemis se portent en même temps. On appelle à l'armée des *coups* de main, ceux qui se donnent avec les armes ordinaires sans artillerie.

**C O U P**, se dit aussi des operations legeres qui se font sur un corps pour le guerir, pour le soulager de quelque incommodité. Il luy faut donner un *coup* de lancette, pour dire, Il le faut saigner; un *coup* de bistori, pour dire, Il luy faut percer quelque apostume, couper quelques chairs; un *coup* de rasoir, pour dire, Il le faut raser; un *coup* de peigne, pour dire, Il le faut peigner. On dit aussi, Donner un *coup* de corne à un cheval. Voyez *Corne*.

**C O U P**, se dit aussi des actions qui se reiterent. Un homme sobre ne doit boire que deux ou trois *coups* à son repas. Ce tour est difficile à faire, à deviner, je vous le donne en dix *coups*. Un canon en batterie tire douze à quinze *coups* par heure. On dit aussi absolument, Tous *coups* vaillent, pour dire, A tout hasard. Le *coup* vaut l'argent, Passe pour le *coup*, pour dire, Je pardonne pour cette fois-cy. On dit, qu'un Prevost a fait un beau *coup* de filet, pour dire, qu'il a fait une belle capture. On dit aussi, Faire d'une pierre deux *coups*, pour dire, Tirer deux avantages d'une même action. On dit d'une action qui ne fait ni bien ni mal, C'est un *coup* dans l'eau, un *coup* perdu. On dit encore, Donnez un *coup* de pied, un *coup* d'esperon jusque-là, pour dire, Allez viste jusqu'à un tel endroit.

**C O U P**, se dit aussi des actions qui se font promptement. Ce Capitaine a dix mille hommes prests à s'armer au premier *coup* de tambour. Les voleurs s'amassent avec un *coup* de sifflet. Il faut donner un *coup* d'oeil sur ces ouvriers pour voir s'ils travaillent. Un Financier peut estre ruiné d'un *coup* de plume. Quand on passe auprès d'un homme de merite, il luy faut donner un *coup* de chapeau, c'est à dire, le saluer en ostant son chapeau, en se decouvrant la teste. On dit d'un homme qui ne prend point de party, qu'il n'est là que pour juger des *coups*.

**C O U P**, signifie quelquefois, Tour subtil, adresse, promptitude à faire quelque chose. Voilà un *coup* d'un fin matois, d'un chicaneur. Ce coupeur de bourses a eu bientoist fait son *coup*. Cet homme vous a trompé, ce font de ses tours, de ses *coups* ordinaires.

**C O U P**, se dit aussi des actions heroïques; hardies & extraordinaires, soit en bien, soit en mal. Il se fit de beaux *coups* de lance en cette bataille, en ce tournoy. La prise de la Rochelle fut un *coup* d'Estat. La paix de Casal fut un *coup* de teste; &c. quelques-uns ont adjouté un *coup* de chapeau, parce que Monsieur Mazarin qui la fit, en devint Cardinal. Corneille a dit dans le Cid,

Et pour leurs *coups* d'essay veulent des *coups* de maistre.

On dit au contraire, L'action de Caton fut blasmée, parce que c'étoit un *coup* de desesperoir. Cet homme est un tiffre, est capable de faire un meschant *coup*.

**C O U P**, se dit aussi des accidents extraordinaires qui sont des effets de la Providence, de quelque cause inconnue,

de la fortune, du hasard. Le succès de la bataille gagnée par Charles Martel fut un *coup* du Ciel. La mort du Roy Henry II. fut un grand *coup* de malheur. L'elevation & la chute de Sejan furent des *coups* de la fortune. Ce brave est allé executer une entreprise fort dangereuse, c'est un grand *coup* de hasard s'il en eschappe.

**C O U P**, s'employe aussi en toutes sortes de jeux, tant pour la repetition de l'action, que pour le changement & la maniere de jouer. Il a fait au Piquet un *coup* de 80. points. A la Boule il a mis un *coup* sur le but. A la Paille il a fait un *coup* de grille, de dedans, de tambour, d'arriere-main. Aux Dez il a fait un *coup* de raffe. Aux Dames, aux Echecs, il a fait un *coup* de deux. On dit aussi, Il a le *coup* sur luy, c'est à dire, qu'il ne gagne que parce que c'est à luy à jouer. Il a un *coup* seur, pour dire, Il a un beau jeu, ou un moyen de gagner infailliblement. On dit aussi, Voilà un *coup* de partie, pour dire, qui donne un grand avantage, d'où depend le gain de la partie: ce qui se dit aussi au figuré dans toutes les affaires serieuses, lors qu'on a quelque préjugé pour soy, ou qu'on a des avantages, des facilitez de les faire réussir.

**C O U P**, se dit figurément de ces afflictions impreveuës qui sont comme des traits qui nous percent le cœur. La nouvelle de la mort de sa femme fut un *coup* mortel pour luy. Quand ce favory apprit la nouvelle de sa disgrâce, ce fut un *coup* de massue qui l'estourdit tout-à-fait, ce fut un *coup* de foudre qui l'abattit. Un amant dit aussi, qu'il a receu un *coup* mortel des yeux de sa maîtresse.

**C O U P**, se dit encore figurément des attaques qui se font par le discours. Cette femme donne toujours quelque *coup* de bec à sa rivale. Ce Satyrique donne toujours quelque *coup* de dent, quelque *coup* de pinceau à son ennemy.

On dit en Morale, qu'une chose porte *coup*, pour dire, qu'elle est importante, qu'elle tire à consequence.

On dit en Maçonnerie, qu'un mur prend *coup*, pour dire, qu'il menace de chute, de ruine, qu'il fait ventre, qu'il n'est plus à plomb.

On dit en Fauconnerie, qu'un oiseau prend *coup*, quand il heurte trop rudement sur sa proye.

**C O U P**, se prend aussi adverbiallement. Une ville en Suisse est fondue tout à *coup*, en un moment. Il luy vint cette année deux successions tout d'un *coup*, c'est à dire, en même temps. Souvent les malheurs sont enchainez & arrivent *coup* sur *coup*, c'est à dire, l'un incontinent après l'autre. A ce *coup* il se faut resjouir, c'est à dire, en cette occasion de joye. Cela ne vient qu'après *coup*, pour dire, quand on n'en a plus que faire, quand on sçait desjà une chose. Il a tiré, il a joué à *coup* perdu, c'est à dire, sans viser à aucun but certain. Il arrive à tous *coups*, c'est à dire, fort souvent, &c.

**C O U P A B L E**, adj. m. & f. & substantif. Pecher, criminel devant Dieu. La bonté divine fait grace aux *coupables* en cette vie, & les punit severement en l'autre, s'ils ne font penitence.

**C O U P A B L E**, se dit aussi de tous les crimes contre Dieu & les hommes qui sont punis par la justice ordinaire. Ce criminel s'est trouvé *coupable* par les informations; il a avoué qu'il étoit *coupable* de beaucoup de crimes. Il est dangereux de se mettre en estat, pour peu qu'on se sente *coupable*.

On dit proverbialement, que l'innocent pâtit souvent pour le *coupable*, le bon pour le mauvais, quand on fait un mauvais jugement d'une certaine espee de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

**C O U P E A U**, f. m. Sommet d'une montagne. La premiere chose qu'on apperçoit en mer, ce sont les *coupeaux* des montagnes. On appelle le Parnasse, la montagne au double *coupeau*.

On appelloit aussi autrefois *coupeaux* ou *coupaus*, ceux qui soutiennent l'infidélité de leurs femmes : ce qui vient, selon quelques-uns, *quod sua uxoris copiam faciant*. Mais Pasquier dit que ce mot vient de *coupe*, qui signifioit autrefois *infidélité* ; & Pon disoit d'abord, Ta femme t'a fait *coupe*, pour dire *coupeau*.

**COUPELLE**. f. f. Petit vaisseau plat préparé pour essayer les métaux. Il est fait de cendres de bois léger, comme aubier, de chevre, & de cendre d'os sans moëlle, comme de pieds de mouton. Dans ce vaisseau on fait fondre l'or, ou l'argent qu'on veut éprouver ou purger, sur un feu ardent de charbon, & on y mêle un peu de plomb, lequel s'imbibe dans ce creuset, ou s'évapore ; & il emporte avec lui toute l'impureté du métal.

On dit figurément, qu'un homme a passé par la *coupe*, quand il a subi un très-severe examen, quand il a été bien seigné & bien purgé après une grande maladie, comme on examine & on purge les métaux par la *coupe*.

**COUPELLE**. v. act. Faire passer de l'or & de l'argent par la *coupe*. Ce n'est pas un examen suffisant que la pierre de touche, ni la coupe par le burin, pour juger de la bonté d'un or, il faut le *couper* pour en être assuré.

**COUPELLÉ**, ée. participe & adj.

**COUPEROSE**. f. f. Vitriol, mineral qui se trouve dans les mines de cuivre. La *couperose* verte est le vitriol Romain. La *couperose* bleue est le vitriol de Chypre. Il y a aussi de la *couperose* blanche. La *couperose* sert à faire l'eau forte commune, de l'encre, &c. En Latin *chalcanthum*. Menage derive ce mot de l'Allemand *kupfer vasser*, suivant l'avis de Saumaïse. D'autres du *cupri rosa* ; car en effet on le tire des mines de cuivre rouge, qu'on appelle aussi *rosette*. La *couperose* est proprement le sel de la pierre pyrites.

**COUPEROSE**, ée. adj. qui ne se dit que d'un visage rempli de boutons, de coutures, & autres choses qui le rendent rouge & desagréable.

**COUPLE**. f. fem. & masc. Lien avec lequel on attache les chiens de chasse deux à deux. La *couple* est rompu.

**COUPLE**, se dit aussi de deux chiens attachez ensemble. Un *couple* de levriers. On le dit par extension de deux autres choses de même espèce qu'on joint ensemble. Il lui faut donner une *couple* d'écus pour son salaire. Il a apporté pour sa part une *couple* de bouteilles de bon vin. Il lui a fait présent d'une *couple* de paires de pigeons. Ce mot vient de *copula*. Nicod. Du Cange témoigne qu'on a dit *cupla* dans la basse Latinité dans le même sens.

On appelle aussi un beau *couple* d'amans, deux personnes nouvellement mariées, ou qui le seront bientôt.

En Blason & en Venerie, on appelle *couple*, un bâton d'un demy-pied avec deux attaches, dont on se sert pour lier les chiens.

**COUPLES**, en termes de Marine, signifient les costes d'un navire, parce qu'elles sont toujours appariées & jointes ensemble, & sont d'égale grandeur, quand elles sont également éloignées de la principale cosse.

**COUPLE**. v. act. Attacher des chiens deux à deux avec une couple.

**COUPLE**, ée. part. & adj. On dit à la chasse & en Blason, des chiens *couplez*, quand ils sont attachez ensemble.

**COUPLE**. f. m. Division de vers qui se fait dans une Hymne, dans une Ode, des Stances, des Chansons, quand on en met un nombre égal ou de même mesure en chaque partie. Cette Chanson, cette Hymne est composée de tant de *couplets*. On le dit aussi des Pseaumes & des Profes qu'on chante à l'Eglise. Le premier con-

plet de Magnificat. Le dernier *couplet* du *Vidima Paschalis laudes*. A l'égard des Odes & des Stances, ces divisions sont plus ordinairement appelées *Strophes*.

**COUPLET**, signifie aussi un fusil brisé, dont le canon est de deux pièces, qui se rassemblent par le moyen d'une vis. Les *couplets* sont descendus, à cause qu'ils servent aux paysans pour aller de nuit à la chasse.

**COUPLETS**, se dit aussi des fiches à doubles nœuds, ou charnières qui servent de pentures pour les portes & pour les fenêtres, parce que ce sont deux pièces de fer qui se joignent & s'accouplent ensemble.

**COUPPANT**, ANTE. adj. Qui coupe, qui trenche. Les Chirurgiens rapportent que cette playe a été faite par des instruments *couppants* & tranchants.

**COUPPE**. f. f. Séparation d'un corps solide & continu en plusieurs parties. Cette querelle commença le jour des Rois à la *coupe* du gasteau.

**COUPPE**, se dit aussi de cette même séparation qu'on fait pour essayer & découvrir la bonne ou mauvaise qualité d'une chose qu'on coupe. Je ne veux acheter les melons qu'à la *coupe*, je donne cinq sous de la *coupe*. On connoît la bonté du drap à la *coupe*. On n'a pu découvrir la fausseté de cette monnoye qu'à la *coupe*.

**COUPPE**, signifie aussi l'art & la manière de tailler les pierres, les estoilles. Le Pere Deran Jésuite a fait un beau Traité de la *coupe* des pierres. Philbert de Dorme en a aussi écrit moins amplement. Il faut choisir un Tailleur qui ait la *coupe* bonne, la *coupe* sûre. Les pierreries se cassent souvent à la *coupe*, si on n'en entend bien la *coupe*. Les Sculpteurs disent aussi, la *coupe* du bois ; & les Graveurs, la *coupe* du cuivre ; & les Cordonniers, la *coupe* du cuir, en parlant de l'art de les tailler.

**COUPPE**, signifie aussi la quantité de bois qu'il faut couper, & le temps propre à la faire. La *coupe* de bois ne se doit faire qu'en hiver & hors de la sève. Les *coupes* de taillis se font de neuf ans en neuf ans : selon la bonté des terres, on les partage en *coupes* réglées. Voilà des bois qui sont en *coupe*. Les Maîtres des Eaux & Forests ont adjugé une telle *coupe* de bois.

**COUPPE**, se dit aussi de cette division des cartes qui se fait en deux parties par celui qui est à costé gauche du joueur qui les a battues. Les joueurs ont cette forte croyance, qu'il y a des gens qui ont une *coupe* malheureuse, qui ne veulent point être sous leur *coupe*. Ils appellent une *coupe* soignée, celle qui n'est pas nette, & dont on laisse échapper quelques cartes en coupant.

**COUPPE-CERCLE**. f. m. est un instrument qui sert à couper du carton circulairement pour faire des sphères & autres pièces qui servent à l'Astronomie & à la Geometrie. Les compas à quatre pointes en ont toujours une tranchante qui s'appelle le *coupe-cercle*.

**COUPPE-CU**. f. m. C'est le plus malheureux coup du jeu de Lanquenet, quand celui qui tient les cartes amène la sienne la première, & perd toutes les autres où il avoit couché de l'argent ; & alors on dit que celui qui a coupé, lui a donné un vilain *coupe-cu*.

On dit aussi adverbiallement, Jouer une partie à *coupe-cu*, dans quelque jeu que ce soit, quand on ne veut pas jouer long-temps, ni être obligé à donner revanche.

**COUPPE-GORGE**. f. m. Lieu où on vole, où on assassine les gens. La vallée des Maures, de Torsou, sur les chemins de Chartres, & d'Orléans, ont été appelées des *coupe-gorges*. Il y a eu des hostelleries appelées des *coupe-gorges*, à cause que les maîtres y assassinoient ou y laissoient assassiner leurs hôtes.

**COUPPE-GORGE**, se dit aussi des boutiques des Marchands où on vend trop cher, des maisons où on est rançonné & mal servy. N'allez rien acheter chez un tel Marchand, c'est un vray *couppo-gorge*, il vend les choses au double. C'est là un meschant cabaret, un vray *couppo-gorge*, où on dinne mal, & où on rançonne en comptant. La boutique de ce Barbier est un vray *couppo-gorge*, il n'a que des apprentis qui escorchent, qui vous couppent.

**COUPPE-GORGE**, en termes de Marine, se dit des courbes de charpenterie qui forment la gorge du vaisseau, & s'élèvent insensiblement en arc vers l'estrave & sous l'esperon. Les Charpentiers les appellent *gorgeres*, & les Matelots par corruption *couppo-gorge*.

**COUPPE-JARRET**. f. m. Breteur, assassin, qui ne porte l'espée que pour battre, assassiner & faire insulte aux autres. C'est un scelerat qui craint la prison, il se fait accompagner d'une douzaine de *couppo-jarrets*.

**COUPPE**. f. f. Tasse ronde qui sert à boire. Ce mot est noble & réservé aux choses sacrées & au stile sublime. Un calice doit avoir tout du moins la *couppe* d'argent; le pied peut estre d'estain. Les Prestres anciens prenoient la *couppe* pour faire leurs sacrifices, leurs libations. Socrate prit hardiment la *couppe* où estoit le poison qu'on luy avoit préparé. La *couppe* enchantée de l'Anoste, où on esprouvoit la fidelité d'une femme. Ce mot vient du Latin *cuppa*, qui signifie la même chose, & qui vient du verbe *capio*, *propter capacitem*.

On dit poëtiquement d'une bouche bien vermeille, que c'est une belle *couppe* de roses.

**COUPPE**, en termes de Religion, sert quelquefois à exprimer la communion sous la seconde espèce du vin. L'Eglise a eu de bonnes raisons pour ôter la *couppe* aux laïques.

**COUPPER**. v. act. & n. Separer avec un instrument tranchant un corps continu & solide en deux ou plusieurs parties. On *couppe* les bleds avec une faucille. On *couppe* l'herbe avec une faux. On *couppe* les arbres avec la coignée & la serpe. Les estoilles se *couppent* avec des ciseaux, & les pierres & le bois avec des marteaux, des ciseaux & des scies. Le Laboureur *couppe* la terre avec la charrue & le coutre. *Coupper* du pain, de la viande avec un couteau. Un fanfaron dit en menaçant, qu'il *couppera* bras & jambes à quelqu'un, pour dire, qu'il luy fera toutes sortes de mauvais traitements: & au figuré, on dit qu'un Juge a *couppé* bras & jambes à une partie, pour dire, qu'il luy a fait tout le tort qu'il a pu. On dit aussi, *Coupper* la bourse à quelqu'un, quand on a retranché quelque chose du droit qui luy pouvoit appartenir pour le bien de la paix, en faisant un accommodement. On dit aussi pour montrer qu'on est bien assuré de la verité de quelque chose, J'y mettrois ma teste à *coupper*, & si c'est la gageure d'un fou. Ce mot vient du Grec *keptein*, qui signifie la même chose, selon Nicod après Budée. D'autres le derivent du Latin *cupulare*.

**COUPPER**, se dit aussi de quelques choses separées sans instruments tranchants, Le feu a *couppé* cette bûche; & même de celles qui ne sont pas solides. Voilà du vin si espais, qu'on le *coupperait* avec un couteau. Pour traverser la riviere à la nage, il faut *coupper* l'eau avec les bras.

**COUPPER**, signifie aussi, Croiser, traverser. Tous les Meridiens se *couppent* aux Poles du monde. Tous les diametres se *couppent* dans le centre du cercle. Voilà une rue, un chemin de traverse qui *couppe*. *Coupper* par là, c'est vostre plus court. Une compagnie ne se doit pas laisser *coupper* en la marche.

On dit aussi en termes de Chasse, qu'un chien *couppe*,

lors qu'un chien ambitieux veut gagner la teste de la meute, ou qu'il manque de force.

**COUPPER**, signifie aussi simplement, Tailler, faconner. Ce Tailleur est adroit, il sçait bien *coupper* un habit. J'ay fait *coupper* ce manteau à la piece. Ce Sculpteur *couppe* bien le bois.

En termes de Jardinage, on dit, *Coupper* en pied de bêche, pour dire, *Coupper* de biais.

**COUPPER**, signifie encore, Entamer quelque chose, y faire quelque ouverture. Cet homme s'est *couppé* au doigt, mais ce n'est pas fort avant. Cette pistoie est douteuse, elle a esté souvent *couppée*. Voilà un vent de Nord qui *couppe* comme un rasoir, c'est à dire, il entame, il fait fendre la peau. Le froid gerce, fait que la peau se *couppe*.

On dit aussi en termes de Manege, qu'un cheval se *couppe*, quand par l'un de ses fers il entame la peau d'un de ses boulets. On dit aussi, *Coupper* le rond, ou *coupper* la volte, quand un cheval change de main en travaillant sur les voltes.

**COUPPER** un cheval, c'est le chastrer, le rendre hongre & inhabile à la generation. On a esté obligé de *coupper* ce cheval, parce qu'il ruoit & mordoit.

**COUPPER**, s'emploie aussi en parlant des divers supplices par lesquels on mutile les corps des criminels en France. On *couppe* la teste aux Gentilshommes avec un coutelas. En Angleterre on la leur *couppe* avec une doloire sur un billot. On *couppe* les oreilles aux coupeurs de bourses. On *couppe* le nez aux deserteurs & aux garces. On *couppe* le poing aux parricides, aux meurtriers des Princes, de leurs parents, de leurs maîtres, & aux sacrileges.

**COUPPER** la gorge, signifie, Tuer, massacrer. On *couppe* la gorge à tous les François au temps des Vespres Siciliennes. Ce voleur a esté roué pour avoir *couppé* la gorge à plusieurs passants. Ces deux braves sont si animez, qu'il faut qu'ils se battent, qu'ils se *couppent* la gorge ensemble.

En ce sens on dit figurément, qu'on *couppe* la gorge à quelqu'un, quand on luy cause quelque dommage. On *couppe* la gorge aux enfans, quand on ne les instruit pas bien, quand on les laisse vivre dans un plein libertinage. Si vous luy ôtez cet employ, il n'a pas du pain, vous luy *coupperez* la gorge. Le Juge a *couppé* la gorge à cette partie, en luy faisant perdre son procès. On *couppe* la gorge dans cette hostellerie, on y rançonne les passants. On dit aussi d'une raison petemtoire & décisive, qu'elle *couppe* la gorge à un adversaire, lors qu'il n'a rien à y répondre.

**COUPPER**, signifie aussi, Diviser un pays. L'Appennin est une chaîne de montagnes qui *couppe* toute l'Italie. La France est *couppée* & arrosée de plusieurs rivières. La Flandre est *couppée* d'un nombre infiny de fossés & de canaux.

**COUPPER** chemin, c'est, Mettre un obstacle au passage de quelqu'un, comme font les montagnes, les rivières & les canaux. Et en ce sens on dit, *Coupper* les vivres à une ville, quand on occupe les passages par où les vivres luy arrivoient: *Coupper* les ennemis, quand on se met entre eux & leur camp, ou leur ville, pour les empêcher d'y resourir. On a arresté le cours de cet incendie, en *couppant* & abattant deux ou trois maisons.

**COUPPER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit qu'un criminel se *couppe* en ses réponses, quand il se contredit, ou quand il varie: qu'un Orateur *couppe* son stile: qu'un Poète *couppe* ses Stances, pour dire, qu'il y fait plusieurs pauses & divisions, qu'il emploie peu de conjonctions. On dit en ce sens, *Coupper* court, pour dire, Abreger, s'expliquer en peu de paroles. On dit, *Coupper* la parole à quelqu'un.

pour dire, l'interrompre. La douleur, les soupirs, les sanglots luy *couppoient* la voix, pour dire, l'empeschoient de parler, interrompoient son discours.

On dit aussi figurément, *Coupper* l'herbe sous le pied à quelqu'un, pour dire, luy faire perdre quelque avantage. On dit aussi, qu'on s'est *couppé* de son couteau, ou qu'on s'est *couppé* la gorge, quand on a bûché quelques paroles qui ensuite portent un grand préjudice.

On dit qu'on *couppe* la racine d'un procès, quand on en ôte la source, ou ce qui le cause, ou qui le peut fomenter. On le dit aussi de plusieurs autres maux, auxquels on dit qu'on *couppe* la broche, lors qu'on les prévient, ou qu'on les arrête, par allusion à la broche d'un muid, laquelle étant *couppée*, on n'en peut plus tirer le vin.

**COUPPER**, se dit en termes de Jeu, d'un paquet de cartes qu'on separe en deux, après que celui qui les tient les a bien meslés. On dit encore, *Coupper* pour voir à qui fera, lors que chacun prend un paquet de ces cartes, & qu'il montre celle qui est à découvert, dont la plus haute commande. J'ay *couppé* un as, & vous n'avez qu'un dix. On le dit aussi, quand sur des cartes qu'on jette, on en met une plus haute pour gagner la main. Il a *couppé* d'un Roy, d'une triomphe, d'un matador, d'une carte qui est hoc.

On dit, *Coupper* cu, quand on ne veut pas donner revanche à quelqu'un, ni attendre qu'il se soit raquitté.

En termes de Paume, on appelle *coupper* un coup, quand on pousse la balle, en sorte qu'elle roule au lieu de rebondir.

En termes de Danse, on appelle *coupper* un pas, quand on fait un petit saut en pliant le pied gauche, tandis qu'on passe légèrement le droit pas dessus.

En termes de Blason, on appelle *coupper* un Escu, quand on le divise en deux parties égales diamétralement par une ligne parallèle à l'horison, & en même sens ou disposition que la fasce. Cet Escu estoit *couppé* de gueules & de sable. De là vient qu'on dit que deux couleurs se *couppent*, lors qu'elles sont fort différentes & fort vives, & qu'elles n'ont aucune nuance, ou couleur douce qui les joigne.

On dit encore en matière d'estoffes, qu'elles se *couppent*, quand elles se fendent ou se cassent dans les plis, pour n'estre pas assez mouelleuses.

On dit aussi, Faire *coupper* son carrosse, lors qu'un carrosse a deux fonds, & qu'on en fait retrancher un.

**COUPPE**, é. part. & adj. On appelle un stile *couppé*, un langage bref & laconique : du point *couppé*, une espèce de dentelles faites avec des feuilles pointues : des vers, des stances *couppées*, quand il y a certaines divisions au milieu des vers & du couplet : un pas *couppé* à la danse : un carrosse *couppé*, qui n'a qu'un fond sur le derrière : un cheval *couppé* ou hongre.

**COUPPE**, en termes de Blason, se dit d'un Escu divisé par le milieu de droit à gauche par une ligne parallèle à l'horison, ou dans le sens de la fasce. On le dit aussi des pieces honorables, & même des animaux & des meubles qui chargent l'Escu, quand ils sont divisés également dans le même sens, en sorte toutefois qu'une partie soit de couleur, l'autre de métal. On dit aussi *couppé*, des testes de loups, de sangliers & autres animaux & oiseaux, & même de leurs pieds & autres membres, quand ils paroissent separez du corps nettement, sans y laisser ni poil ni plumes, comme il en paroist à ceux qu'on appelle *arrachés*. Et on appelle *couppé* de l'un en l'autre, quand sur un Escu ainsi *couppé*, il y a un animal, ou autre piece ou meuble brochant sur le tout, qui est pareillement *couppé*, en sorte que l'esmail du chef se trouve en la pointe, & reciproquement celui d'enbas se trouve en haut.

On dit proverbialement, *Pain couppé* n'a point de mesure.

**COUPPERET**, f. m. Instrument tranchant & pesant, propre à *coupper* des choses dures, comme des os, du bois, &c. Il sert particulièrement à la cuisine & à la boucherie pour *coupper* les viandes pour faire des tranches. Il sert aussi aux menuisiers pour fendre du menu bois, pour faire des chevilles, des coins & autres choses.

**COUPPE-TESTE**, Jeu d'enfants, où les uns se tiennent courbez, & les autres sautoient par dessus.

On dit figurément, qu'on a joué à *coupe-teste*, quand après quelques séditions ou revistes on fait trancher la teste à plusieurs des criminels qu'on a pris.

**COUPEUR**, v. m. adj. Vendeur qui on loué pour *coupper* & détacher les raisins des sèpes de la vigne. Il me faut tant de houeurs & tant de *coupeurs*.

**COUPEUR DE BOURSES**, est celui qui adroitement *couppe* les cordons d'une bourse, la chaîne d'une montre, les boutons des habits, ou autres choses semblables pour les voler. On le dit aussi de ceux qui volent secrètement les personnes, en leur tirant l'argent de leurs poches, les espées de leurs bandriers, encore qu'ils ne *couppent* rien.

**COUPEURE**, f. f. L'endroit où une chose est *couppée*, la manière dont elle est *couppée*, ou même la solution de continuité qui y est faite. Votre Barbier vous a fait une *coupeure* à la gorge. La *coupeure* de cette estoffe n'est pas de droit fil. Je me suis fait une *coupeure* qui va jusqu'à l'os.

**COUPPOIR**, f. m. est un outil de fer tranchant & bien acéré, dont on se sert dans les machines pour *coupper* les fils avant que de les marquer. C'est une espèce d'emporte piece qui *couppe* les lames en rond de la grandeur des espèces. Il est composé de deux morceaux d'acier fort tranchants posés l'un sur l'autre, dont celui de dessous est un peu creux, & represente un mortier ; & celui de dessus un pilon. Ils *couppent* en rond le lingot de métal qu'on met entre deux.

**COUPPON**, f. m. Petite piece de toile claire & fine qui n'est que de deux ou trois aunes, qui se fait manchée d'une plus grande, & qui l'est quelquefois en elle. Elle sert à faire des rabats, des manchettes, des manchons de cou, & autres menus linges. Du Cange le derive de *colpo*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même elignification, tiré du Grec *kolpos*, qui signifie *manche* ou *fragment* de quelque chose.

**COUPOLLE**, f. f. Terme d'Architecture venant d'Italie. C'est le haut du dôme d'une Eglise ronde, faite en forme d'une coupe renversée. La *cupolle* du Val de Grace, de l'Assomption. Ce mot vient de la basse Latinité, où l'on a dit *cupula*, *extremum rotæ*, ou *foras*, d'où les Italiens ont fait leur *cupola* dans le même sens.

**COUR**, f. f. Terrain entouré de murs & à découvert, qui fait partie d'une habitation & de ses commodités. La *cour* de devant, la *cour* de derrière. La *cour* des cuisines du Louvre. Petite *cour* à fumier. Cette chambre a vuë d'un côté sur la *cour*, de l'autre sur le jardin. On appelle *basse-cour*, celle où on fait le menage de la campagne, où sont les bœufs, vaches, moutons & les outils du labourage ; & à la ville, c'est le lieu où sont les écuries, les remises de carrosse, & le logement des petits domestiques. On appelle nouvelles de la *basse-cour*, des nouvelles basses qui se débitent par des gens mal instruits, & peu éclairés. Dans les belles maisons de campagne il y a aussi une *avant-cour*, qui est un lieu fermé de murailles, couvert de gazon, qui est au devant de la principale *cour* du chasteau.



Nicod derive ce mot du Latin *cobors*, qui se trouve dans plusieurs Auteurs en la même signification. Et Menage dit qu'il vient de *cortis*, & non pas de *curia*. Ce mot de *cobors* signifioit originairement ce que nous appelons *cour de maison*. Elle estoit ronde, & a donné le nom à la troupe des soldats qu'on a depuis appelée *Cobors*, qui faisoit partie d'une Legion. En Picardie & en Bailligny on appelloit *court*, le chasteau du Seigneur, car fait-il petit; & on disoit, Je m'en vais à la *court* d'un tel, pour dire, en sa maison, en son chasteau: & de là vient que le plus-part des noms des villages se terminent en *court*.

**COUR**, Lieu où habite un Roy ou un Prince Souverain. Un Courtisan doit estre toujours à la *Cour*, ou aller souvent à la *Cour*. Il a écrit en *Cour*. La *Cour* de Rome: La *Cour* celeste, c'est le Paradis.

**COUR**, signifie aussi le Roy & son Conseil, ou ses Ministres. Il est venu un ordre de la *Cour* de faire partir ces troupes. Ce mot vient de *curia*.

**COUR**, signifie encore tous les Officiers & la suite du Prince. La *Cour* marche vers un tel endroit. Il y a long-temps que cet homme est à la suite de la *Cour*. C'est un des premiers Seigneurs, une des plus belles Dames de la *Cour*. C'est un Marchand de vin suivant la *Cour*. Les Rois tenoient autrefois leur *Cour* plénière.

**COURS** se prend aussi quelquefois pour le corps de l'Est que le Prince représente. L'Eglise Gallicane a souvent besoin de se défendre contre les entreprises de la *Cour* Romaine. Il y a toujours des brouilleries en la *Cour* d'Angleterre. Les *Cours* de France & d'Espagne sont en perpétuelle jalousie.

**COUR**, se dit encore des manieres de vivre à la *Cour*. Cet homme sçait bien la *cour*, sçait faire la *cour*, il a bien pris l'air de la *cour*. C'est un esprit de *cour*. Il sçait toutes les intrigues de la *Cour*. Cet homme n'est plus à la mode, il est de la vieille *Cour*. On appelle aussi un air de *Cour*, une chanson qu'on chante à la *Cour*.

**COUR**, se dit aussi à l'égard des Grands Seigneurs ou Superieurs, à qui on rend des visites frequentes, des respects, des assiduités. Les Officiers d'armée vont faire leur *cour* à leur General. Ce Ministre avoit grosse *cour* à son lever. Il faut solliciter ses Juges, leur faire la *cour*, quand on a un procès prest à juger.

**COUR**, se dit aussi des caresses, des cageoleries qu'on fait aux Dames pour s'en faire aimer, pour les espouser. Il y a long-temps que ce jeune homme fait la *cour* à cette veuve, qu'il luy fait les doux yeux. Il fait la *cour* à cette vieille, il la flatte, pour tâcher d'attraper sa succession.

**COUR**, signifie aussi le lieu où les Juges exercent leur juridiction. Ce procès a esté jugé en la *Cour* de Parlement, en la *Cour* des Pairs en pleine audience. On prononce dans les arrests, Hors de *Cour*, pour dire, que les parties n'ont plus que faire au Palais. Un congé de *Cour*.

**COUR**, signifie encore l'assemblée des Juges. Il y a trente Conseillers en cette *Cour*. Le Parlement est allé saluer le Roy en corps de *Cour*. Le Parlement s'appelle par excellence, la *Cour*; & les Presidents au Mortier sont seuls appelés les Presidents de la *Cour*. Un Huissier de la *Cour*. Un Procureur de la *Cour*, &c. On dit, A la levée de la *Cour*. Un arrest de la *Cour*. Le stile des *Cours*, est la maniere de proceder en toutes les *Cours* & Juridictions.

**COUR**, se dit aussi du pouvoir de juger. Dans les arrests de renvoy du Conseil, le Roy dit qu'il attribue aux Juges par luy deleguez toute *cour* & juridiction pour connoître d'une telle affaire.

Les *Cours* se distinguent en Souveraines ou Superieures, comme le Parlement, celui de Paris s'appelle la *Cour*

des Pairs, la Chambre des Comptes, la *Cour* des Aides, & la *Cour* des Monnoyes; & en Subalternes ou inferieures, comme celles des Presidiaux & Sieges Royaux; & aussi en *Cours* Laiques, & en *Cours* Ecclesiastiques ou d'Eglise. On dit aussi, la *Cour* de Rome, en parlant des Lettres qui s'expedient en la Chancellerie & en la Penitencerie de Rome. Dans les Coustumes il est parlé aussi de *Cour* Feodale, ou de celle où les vassaux des Seigneurs sont jugez; & *Cour* Fonciere, la Baillie Justice pour les droits fonciers.

**COURAGE**. *f. m.* Ardeur, vivacité, fureur de l'ame qui fait entreprendre des choses hardies, sans crainte des perils. En ce sens il se dit des animaux aussi bien que des hommes. Le lion est celui des animaux qui montre le plus de *courage*. Ces taureaux se font battus avec grand *courage*, grande furie. Les chiens ont assez de *courage* pour attaquer un sanglier. Le *courage* de la plus-part des soldats n'est que fuir, que brutalité. Du Cange croit que ce mot vient de *coragium*, qui s'est dit de ce qu'on demande de tout son cœur. Joannes à Janus le derive de *cor* & *ago*.

**COURAGE**, est aussi une vertu qui élève l'ame, & qui la porte à mépriser les perils, quand il y a des occasions d'exercer sa vaillance, ou à souffrir les douleurs, quand il y a lieu de montrer sa constance & sa fermeté. Le *courage* d'Alexandre a bien paru dans ses conquestes. Le *courage* de Caron a bien paru en sa mort. La trompette reveille le *courage* des combattans. Les bons succès enflent, relevent le *courage* des victorieux, fait perdre *courage* aux vaincus.

**COURAGE**, se dit quelquefois en contresens, d'une grande lâcheté, d'une grande méchanceté. Medée eut bien le *courage* de déchurer ses enfans. Thieste eut le *courage* de faire manger à Atrée les siens. Il faut avoir le *courage* bien bas pour trahir son maître. Si j'en croyois mon *courage*, je l'estrangerois, c'est à dire, ma colere. Il a vaincu son *courage*, surmonté sa passion.

**COURAGE**, signifie quelquefois, Ardeur, affection. Il est allé en un tel lieu de grand *courage*, avec grande promptitude. Il sert ses amis de grand *courage*. Il travaille de grand *courage*, pour dire, avec grande affection.

**COURAGE**, se dit absolument en ces phrases. Allons, *courage*, il n'y a plus que *courage*, pour dire, Nous voilà bientôt au bout de notre voyage, de notre travail.

**COURAGEUX**, *RUSS.* adj. Qui a de la hardiesse, de la vivacité, du courage. Le lion est *courageux*. Les Gentilshommes sont plus *courageux* que les autres.

**COURAGEUSEMENT**, *adv.* D'une maniere courageuse. Les François se battent toujours fort *courageusement*.

**COURALEMENT**, *adv.* C'est la même chose que, Tout courant, d'une maniere prompte & ordinaire. Il a dit sa leçon fort *couralement*. Le bled se vend un tel prix tout *couralement*. Il ne faut pas faire les choses *couralement* & trop à la hâte. Ce mot vient du Latin *curanter*.

**COURANT**, *ANTR.* adj. & *f. m.* Qui court, qui s'écoule. Un chien *courant*, qui court après les ceris, qui force le gibier. Voyez Chien. L'eau *courante* est la meilleure & la plus nette. Le *courant* de l'eau, c'est le fil de l'eau. Un *courant* d'eau, c'est un petit ruisseau, tel que ceux qui sont moultres les moulins. Le grand *courant* de la riviere se dit du bras de la riviere le plus large & le plus rapide.

**COURANT**, se dit du flux naturel des eaux de la mer, qui vient du mouvement de la terre. Les *courants* sous l'Equateur sont si violents, que les vaisseaux peuvent aller promptement d'Afrique en Amerique; mais ils



empêchent absolument qu'on ne revienne par le même chemin : desorte qu'il faut remonter jusqu'au 40. degré par des brises ou des vents d'abas pour revenir en Europe. On attribue aussi à cette cause les violents reflux du Destrict de Magellan, parce qu'on croit que les courants de la mer du Sud & de celle du Nord s'y entrecroquent.

**COURANTS.** Terme de Marine. Ce sont des mouvements impetueux de la mer, qui viennent de ce que les eaux étant poussées contre des promontoires ou des golfes, où elles n'ont pas assez de liberté de s'étendre, sont obligées de retourner, & de troubler le flux ordinaire de la mer. On dit aussi des manœuvres *contantes* ou *continues*. Voyez *Coulantes*.

**COURANT, ANTE.** adj. se dit aussi du temps present. C'est l'année *contante*. Le 15. du *contant*, veut dire, le 15. du mois qui court. Le terme *contant*, c'est le terme qui est commencé, & qui n'est pas éché. On dit aussi, le *contant* des interets, pour dire, ceux qui échèvent tous les jours, à la distinction des arrerages anciens. On appelle le prix *contant* le prix commun & ordinaire des denrées. Le *contant* du monde, le *contant* des affaires, c'est la maniere ordinaire de vivre, le train que prennent les affaires ordinairement. Un nœud *contant*, est celui qui se lâche aisément, à la distinction d'un nœud serré. Toise *contante*, aune *contante*, celle qu'on mesure seulement suivant la longueur, sans considerer la largeur, ni la hauteur, à la distinction de la toise quarrée, ou de la toise cube. Une monnoye *contante*, qui a cours, qu'on reçoit dans le commerce.

**TOUT COURANT.** adv. D'une maniere prompte & ordinaire. Allez *tout courant* en un tel endroit. On vend ce Livre dix écus *tout courant*, pour dire, on en a grand debit à ce prix-là. Cet escolier lit *tout courant*, pour dire, fort vîte & sans hesiter. Il gagne cet homme-là aux Eschecs *tout courant*, c'est à dire, il sçait mieux jouer que luy.

**COURANTE.** f. f. Piece de Musique, d'une mesure triple ou mouvement ternaire. Elle commence & finit, quand celui qui bat la mesure baisse la main ; au contraire de la sarabande, qui finit ordinairement quand il la leve. C'est la plus commune de toutes les danses qu'on pratique en France, qui se fait d'un temps, d'un pas, d'un balancement, & d'un coupé. La *courante* reçoit aussi plusieurs autres pas. Autrefois on en sautoit les pas ; & en ce point elle étoit différente des basses danses, & des pavades. Il y a des *courantes* simples, & des *courantes* figurées, qui se dansent toutes à deux personnes. On appelle *courante*, tant l'air, que les pas qu'on fait dessus pour la danser, & même les paroles sur lesquelles on a mis un air de cette mesure.

**COURANTE,** se dit aussi basement du flux de ventre, à cause qu'il fait courir aux necessitez. Il y a trois jours que cet homme a la *courante*.

**COURBATURE.** f. f. Terme de Manege. C'est le battement du flanc du cheval, tel que celui que cause la fièvre aux hommes. Un cheval *courbatu*, est celui qui a été surmené, dont la respiration n'est altérée que par l'excès du travail. Il devient aussi *courbatu*, lors qu'il est trop eschauffé, ou plein de mauvaises humeurs. Le poulx, la morve, & la *courbature*, sont les trois cas redhibitoires qui annullent la vente d'un cheval. On en est garant neuf jours, parce que ce sont des defauts qu'on peut cacher jusques-là.

**COURBE.** adj. m. & f. Ce qui n'est pas en droite ligne, ni en surface bien unie. En Geometrie il y a des lignes *courbes* regulieres, comme le cercle, l'ellipse, la parabole & l'hyperbole ; d'autres irregulieres, comme la conchoïde, la conchile, la cicloïde, l'helice, quoy qu'elles se puissent tracer avec art ; d'autres tout à

fait irregulieres, comme celles qu'on fait au hasard avec la plume : ce qui se dit de tout ce qui est tortu. Ce mot vient du Latin *curvus*.

**COURBE,** en termes de Charpenterie, est une piece de bois coupée en arc, dont on se sert pour faire les cintres, les toits des domes ronds, ou des genoux de navire, les liens & les esseliers. Il y a des chevrons *cintrez*, ou faits de *courbes* ; des *courbes* qu'on appelle *de cul de four*.

**COURBES D'ARCASSE,** en termes de Marine, sont des pieces de liaison assemblées dans chacun des angles de la poupe, d'un bout contre la lisse de hourdy, & en retour contre les membres du vaisseau.

**COURBES DE CONTRE-ARCASSE.** Ce sont des pieces de bois posées en fond de cale, & attachées du bout d'enbas sur les membres du vaisseau, & par enbas archoutées contre l'arcasse.

**COURBE,** en termes de Manege, est une tumeur dure & calleuse qui vient en longueur au dedans du jarret du cheval.

**COURBE.** f. f. en termes de Navigation, se dit de deux chevaux accouplés qui servent à remonter les bateaux sur les rivières. Il faut dix ou douze *courbes* de chevaux pour remonter ce bateau foncer.

**COURBER.** v. act. Mettre hors de la ligne droite, rendre courbe. Il faut *courber* cette voute en arc, en plein cintre ; il seroit trop dangereux de la faire tout droite. Il faut se *courber* pour passer par un guichet de prison.

**COURBÉ,** ée. part. & adj. Il est devenu bossu pour s'être tenu trop long-temps *courbé*. Le fardeau des ans a rendu ce vieillard tout *courbé*.

**COURBETTE.** f. f. Terme de Manege. C'est un saut mediocre du cheval, qui eleve les pieds de devant en l'air, & puis ceux de derriere suivent ; ce qui est repeté & continué en même cadence. On dit, Mener un cheval à *courbette*, le mettre à l'air des *courbettes*. Une *courbette* est un saut.

On dit figurément, qu'on fait aller un homme à *courbette*, lors qu'on a plein pouvoir sur luy, qu'on le gourmande, qu'on luy fait faire les choses de hauteur.

**COURBURE.** f. f. Estât, qualité de la chose courbée. La *courbure* d'une voute est ce qui fait sa force.

**COURCAILLET.** f. m. Le cri que font les caïles. C'est aussi un petit sifflet qui imite le cri des caïles, & qui sert d'appau pour les attirer. Il est fait de cuir qui se plisse en rond, qui s'étend, & qui se resserre pour former ce bruit. On a porté autrefois des habits, des chausses faites en *courcaillet*, parce qu'elles étoient plissées de la même maniere que cet appau.

**COUREAU.** f. m. Vieux mot François qui signifioit *barres*, *coillies* & *verveux*. On le trouve en plusieurs Costumes, & il se dit encore dans les Provinces. Ce mot vient de *courir*.

**COURE'E.** Terme de Marine, est une composition de suif, de soufre, de resine, & de verre pilé, dont on frotte les vaisseaux pour les mettre en mer, ou pour faire un voyage de long cours, pour conserver le bordage. On l'appelle aussi *courroy* ; & quand on dit, Sulfurer un bastiment, c'est luy donner la *courée*.

**COUREUR.** f. m. Leger à la course, qui se pique de bien courir. Aux Jeux Olympiques il y avoit des Luteurs, des *Coureurs*, & autres gens excellents en toutes sortes d'exercices.

**COUREURS,** en termes de Guerre, sont des Cavaliers détachés pour battre l'estrade, pour aller aux nouvelles & à la découverte des ennemis. On le dit aussi de ceux qui sont d'une garnison pour picorer.

**COUREUR,** en termes de Manege, est un cheval de selle propre pour la course, & particulièrement pour la chasse. Ce Seigneur a une vingtaine de *coureurs* dans son équipage.

équipage de chasse. On appelle aussi un *coureur de bague*, celui qui court la bague.

**COURREUR**, signifie aussi un voyageur, ou un homme qui ne sauroit demeurer en sa maison. Cet homme est un *coureur* qui est toujours en voyage. Il faut renoncer à vous aller voir, vous êtes un *coureur* qui n'êtes jamais au logis.

**COURREUR**, signifie aussi un inconstant en amour, qui en va conter à toutes les femmes. Une Dame de mérite veut de l'attaché, & ne sauroit aimer un *coureur*.

**COURREUR**, se dit aussi de celui qui court avidement après certaines choses qu'il souhaite. Ce curieux est un *coureur* d'inventaires, de bons marchez. Celui-ci aime la symphonie, c'est un *coureur* de concerts. Cet autre est un *coureur* de Sermons, d'Indulgences. Dom Diego Lucifugue de Quevedo étoit un *coureur* d'aventures nocturnes, & on l'appelloit le *Coureur de nuit*. On appelle un *coureur* de Benefices, celui qui est aspre à chercher des Benefices, qui envoie en Cour de Rome pour en obtenir des provisions, ou par mort, ou par devolut.

On appelle chez le Roy, *Coureur de vin*, Certain Officier qui porte à la suite du Roy, à la chasse & ailleurs, du vin, de l'eau, & de quoy faire collation.

**COUREUSE**. f. f. Femme qui aime à courir çà & là, qui n'arreste guere en son logis.

**COURGEUSE**, signifie plus communément, une femme qui vit dans une infame prostitution, qui se donne à tout venant. Une *courgeuse* de Pont-neuf, de remparts. Une *courgeuse* de guilledou.

**COURGE**. f. f. Plante rampante qui est de la nature des citrouilles. Il y en a de cultivée & de sauvage. Les *courges* de jardin qu'on mange sont de trois sortes, longues, rondes, & plates, quoy que de même température. Matthiole dit qu'on en peut changer la forme par art, en choisissant les graines; & que celles qui sont le plus proche du col font venir les longues, celles du milieu produisent les rondes, & celles des costez les courtes & plates. Que si on veut avoir de grosses *courges*, il en faut planter la graine sans dessus dessous. Cette plante a les feuilles comme le lierre, mais fort grandes & un peu blanches. Elle a des verges & sions sarmenteux, par le moyen desquels elle monte sur les arbres ou les perches, & s'y accroche & entortille aisément. Sa fleur est blanche & grosse, ayant presque la figure d'une estoile. Il y en a qu'on nomme des *courges d'Inde*, parce qu'elles sont venues des Indes Occidentales, qui se conservent toute l'année, qui sont de différente grandeur, forme & couleur, mais de même température que les nôtres. Leur feuille est semblable à celle de la vigne, leur queue & leurs sarments gros, aspres & velus; leur fleur semblable à celle du lis, & leur graine à une amande plate. La coloquinte est une espèce de *courge* sauvage, en Latin *calocynthis*. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *encurbita*.

**COURGE**, signifie aussi un baston qu'on met sur l'épaule, aux deux bouts duquel on attache des seaux pour porter de l'eau dans les ateliers. Nicod croit que ce mot est corrompu de *courbe*, & est ainsi appelé à *curvitate*.

**COURIER**. f. m. Postillon qui fait mestier de courir la poste, de porter des dépêches en diligence. Il a été dépêché un *courier* extraordinaire pour cette affaire, parce que l'ordinaire étoit party. Il y a des offices de *Courriers* de Cabinet, de Maître des *Courriers*. Le *Courrier* dévaillé.

**COURIER**, se dit aussi de tous ceux qui courent la poste, soit pour leur plaisir, soit pour leurs affaires, encore qu'ils soient de condition. Ce *courier* qu'on a dépêché pour porter les nouvelles de la paix, étoit le Marquis d'un tel lieu. Quand le Roy est sur une route, les

chemins sont pleins de *courriers* qui passent pour attrapper la Cour.

**COURRIER**, se dit poétiquement de l'Aurore qui vient annoncer le jour; & de la Lune, qu'on a appelé, la *Courrière des mois*.

**COURLIS**, ou *Courliou*. f. m. Espèce d'oiseau aquatique qui a un grand bec façonné en faucille. En Latin *clarus*, parce qu'en volant il prononce *curliou*.

**COURIR**, ou *Courre*. v. act. & neut. Se mouvoir promptement, impetueusement, de toute sa force. *Courir* la poste, le galop. *Courir* en lice, en une carrière. C'est un homme qui *court* bien, qui fait grande diligence en *courant*. Il *court* comme un Balque. Il *court* comme un fou. Il *court* comme un perdu, comme s'il avoit le feu au cul. Il *court* à toutes jambes, à bride abattue. On y *court* comme au feu, comme à la noce.

**COURIR**, signifie aussi, Pour suivre quelqu'un. Il faut faire *courir* après ces voleurs. Il fut *couru* long-temps l'épée dans les reins par son ennemy.

**COURIR**, se dit en ce sens des incursions, hostilités & ravages qui se font à main armée. Cette garnison vient *courir* jusqu'à nos portes. Les Corsaires vont *courir* les mers, vont piller, pirater. Il a été enjoint de *courir* sus à ces payans revoltés. On a été contraint de *courir* aux armes.

**COURIR**, se dit aussi des courses qui se font par jeu & par exercice. Alexandre ne voulut pas *courir* aux Jeux Olympiques, à moins que des Rois n'y *courussent*. Dans les Académies on *court* la bague, les testes, le saquin. En Espagne on *court* les taureaux.

**COURIR**, ou *Courre*, en termes de Chasse, signifie, Pour suivre le cerf, le lièvre, le chevreuil. Laisser *courir* les chiens, c'est les decoupler. On appelle aussi le *Lieut courre*, le lieu où on decouple les chiens.

**COURIR**, dans les maneges, signifie, Faire galoper un cheval de toute sa force. Vous avez trop *couru* ce cheval, c'est à dire, Vous l'avez outré, fait *courir* trop vite & trop long-temps.

**COURIR**, signifie encore, Voyager. Ces hommes a bien *couru* par mer & par terre. Il a *couru* les quatre coins du monde. On dit en ce sens, qu'un homme a bien *couru* le monde, pour dire, qu'il a bien appris à vivre, qu'il est expérimenté, qu'il a bien vu de sortes de gens. On dit aussi des gens inquiets, qui ne sauroient demeurer en aucun lieu, qu'ils ne fassent que *courir*, qu'on ne les peut trouver chez eux.

**COURIR**, en termes de Marine, signifie, Faire route, gouverner, porter le cap du costé où l'on veut aller. Ce vaisseau a *couru* deux jours sous un même rumb, sous un même meridiem. On appelle *courir* des bordées différentes, quand on est obligé à louver & à faire divers revirements. On dit que les Corsaires *courrent* le bon bord, quand ils poursuivent des vaisseaux marchands.

**COURIR**, se dit aussi des terres, des rochers & des costes. Cette coste *court* Est-Ouest, c'est à dire, va droit d'Orient en Occident. Ces rochers *courrent* Sud-Ouest environ trois lieues, pour dire, s'étendent depuis le Midy jusqu'à l'Occident.

**COURRE**, signifie aussi, Donner de l'exercice à autrui. Ce plaignant a fait renvoyer son procès en un Parlement éloigné, il a bien donné à *courir* à ses parties. On a donné un soufflet à ce Gentilhomme, c'est à luy à *courir*.

**COURIR**, signifie aussi, Harcer, fréquenter en certains lieux, se plaire à y aller souvent. Les curieux de tableaux, de bijoux, *courrent* les inventaires. Les devots *courrent* les Sermons. Les galans *courrent* le bal, les ruelles. Les Musiciens *courrent* les concerts. On dit en ce sens, On *court* un tel Predicateur. Cet homme est si agreable, que toutes les Dames le *courrent*.

**COURIR**, se dit aussi de toute autre affaire qu'on fait vite. Il faut écrire posément, & ne pas *courir*, quand on veut bien apprendre. Il ne faut pas *courir*, quand on dit son Breviaire, le dire trop vite.

**COURIR**, s'emploie aussi en parlant d'une abondance de vermine, d'insectes. Les souris *courent* dans cette maison. Les poux *courent* sur cette chemise. Les fourmis *courent* dans ce jardin, &c.

**COURIR**, se dit encore du mouvement naturel des choses fluides. Les eaux *courent* dans plusieurs ruisseaux, dans plusieurs rigoles de ce jardin. Le sang, les humeurs *courent* dans le corps. Il a un rhumatisme qui lui *court* sur divers membres; une dartre qui lui *court* sur le visage. On dit aussi, qu'un muid *court*, pour dire, qu'il s'ensuit, que la liqueur s'échappe du vaisseau.

**COURIR**, se dit aussi du temps. C'est le mois qui *court*, l'année qui *court*, pour dire, le mois, l'année présente. Le temps de son bannissement a *couru* d'un tel jour, pour dire, a commencé un tel jour. On le dit aussi des intérêts qui *courent* du jour de la demande en Justice, du jour de la constitution, pour dire, qu'ils sont dus dès ce temps-là. On dit aussi, qu'un homme *court* la 15. année, *court* son année climatérique, pour dire, qu'il est parvenu à ces âges-là.

**COURIR**, signifie aussi, Estre à la mode, estre reçu, approuvé. La mode qui *court* est toujours la plus approuvée. La monnoye qui *court* le plus est toujours la plus nouvelle. Les chansons qui *courent* sont les plus agréables.

**COURIR**, se dit aussi de ce qui se publie, de ce qu'on fait passer par les mains, par la voix de plusieurs personnes. On a fait *courir* un Manifeste sur la déclaration de la guerre. On a fait *courir* un libelle contre l'honneur de cette partie. Il *court* un bruit sourd d'une mauvaise nouvelle. Il faut faire *courir* la voix pour opiner sur cette proposition. L'avis qui *court* est celui qui est le plus fort. On fait *courir* des billets pour assembler des Compagnies, ou pour recouvrer des choses perdues. On dit aussi, faire *courir* une santé, pour dire, la faire boire à la ronde. On dit aussi, qu'il *court* bien des fièvres, des maladies, pour dire, qu'elles sont bien communes, que plusieurs gens en sont atteints.

**COURIR**, se dit aussi figurément en choses morales. On dit qu'un homme *court* une belle fortune, pour dire, qu'il est en belle passe: qu'il *court* à l'Evêché, au chapeau de Cardinal, au bâton de Maréchal, pour dire, qu'il y aspire, qu'il y a apparence qu'il y peut parvenir: qu'il *court* à la gloire, pour dire, qu'il n'estime que l'honneur, que le prix de la vertu: qu'il *court* une charge, un Benefice, pour dire, qu'il tâche de l'obtenir. Et au contraire on dit, qu'il *court* à l'Hôpital, à sa ruine, à sa perte, pour dire, qu'il gouverne mal ses affaires. On dit aussi, qu'un homme *court* hasard, *court* fortune d'être riche, d'être assommé, pour dire, qu'il lui peut arriver du bien & du mal. On dit encore, qu'un homme veut bien *courir* la risque de quelque chose, quand il la prend à ses perils & fortunes, qu'il veut bien que la perte tombe sur lui. On dit encore, qu'un homme a bien *couru* des fortunes en sa vie, pour dire, qu'il a bien essuyé des perils, des dangers. On dit aussi, qu'un homme *court* sur le marché d'autrui, qu'il *court* sur les brisées, pour dire, qu'il encherit sur un autre, qu'il veut obtenir ce qu'un autre prétendoit d'avoir. On dit en ce sens, qu'il ne faut pas *courir* après sonesteuf, pour dire, qu'il ne se faut pas defaire d'une chose dont on peut avoir besoin quelque jour.

On dit qu'un homme est fou à *courir* les rues, pour dire, qu'il est tout à fait hors de son sens.

**COURIR**, v. e. part. & adj.

**COURONNE**, f. l. est une marque de dignité, ornement que les Rois & les Souverains mettent sur leur teste pour marque de leur pouvoir absolu, & sur tout

dans les grandes ceremonies. Le Pape porte une triple *couronne*. On met sur la teste des Rois une *couronne*, quand on les sacre. Il n'y a que les Rois & Souverains qui aient droit de porter la *couronne* sur la teste. Les anciens Ducs & Comtes & Raies, ou ceux qui les représentent aux Sacres des Rois, en portent aussi pendant la solemnité seulement. Du Cange dit que l'Empereur recevoit une triple *couronne*, la première d'argent en Allemagne, la seconde de fer en la Comté de Milan, & la troisième d'or en divers lieux; & que l'Empereur Frederic I. eut cinq *couronnes* d'or, la première à Aix la Chapelle pour le Royaume de France, la seconde à Ratisbonne pour celui d'Allemagne, la troisième à Pavie pour celui de Lombardie, la quatrième à Rome pour l'Empire Romain, & la cinquième à Modene pour le Royaume d'Italie. Geliot dans son Indice Armorial tient que ce mot de *couronne* vient de *corne*, parce que les *couronnes* anciennes estoient en pointes, & que les cornes estoient des marques de puissance, de dignité, de force, d'autorité & d'empire. Ainsi le peuple juif crut voir Moïse cornu, à cause de sa face resplendissante; & dans la Sainte Esriture les cornes sont souvent prises pour la Dignité Royale. *Corne & couronne* en Hebreu sont expliquez par le même mot. Charles Pascal a fait un Traité particulier des *couronnes*. L'invention des *couronnes* est attribuée par quelques Auteurs à Janus, parce que plusieurs monnoyes de Sicile & d'Italie avoient sur le revers l'empreinte d'une *couronne*, & de l'autre costé un Janus à deux testes, comme témoigne Athenée.

**COURONNE**, en termes de Blason, se dit aussi de la representation de ces ornemens qu'on met pour timbre aux Armoiries pour marquer la dignité des personnes. Elles sont même plus anciennes que les casques, & c'estoit autrefois une marque de Chevalerie. On appelle *Couronnes rayonnées* ou à pointes, celles des anciens Empereurs, qui avoient douze pointes qui représentoient, dit-on, les mois de l'année. On appelle *couronnes perlées* ou *fleuronnées*, celles qui ont des perles, des fleurons d'ache ou de peul, comme estoient autrefois presque toutes les *couronnes*, même celles des Souverains, qui n'ont esté mises sur leurs Escus que depuis environ 200. ans. Il y en a de plusieurs sortes.

Celle de l'Empereur est un bonnet ou tiare avec un demi-cercle d'or qui porte la figure du monde, cintré & terminé d'une croix. Elle fait voir son bonnet entr'ouvert sur les deux costez de son cintre, & elle a par le bas deux fanons ou pendans comme les mitres des Evêques.

Celle du Roy de France est un cercle de huit fleurs de lis, cintré de six diademes qui le serment, & qui portent au dessus une double fleur de lis qui est le Cimier de France. Le Roy Charles VIII. est le premier qui l'a portée fermée. François I. l'a portée souvent ouverte. Mais depuis Henry II. tous les Rois de France, & même ceux des autres Royaumes, l'ont portée aussi fermée: & ce fut Charles VII. qui le premier mit la *couronne* sur l'escusson des fleurs de lis.

Celle du Roy d'Espagne est rehaussée de grands trefles resplendans, que l'on appelle souvent *hauts fleurons*, & couverte de diademes aboutissants à un globe surmonté d'une croix. Philippe II. a esté le premier des Rois d'Espagne qui ait porté la *couronne* fermée en qualité de fils d'Empereur.

Celle du Roy d'Angleterre est rehaussée de quatre crois de la façon de celles de Malthe, entre lesquelles il y a quatre fleurs de lis. Elle est couverte de quatre diademes, qui aboutissent à un petit globe supportant une même croix.

Celles de la plus-part des autres Rois sont de hauts fleurons ou grands trefles, & aussi fermées de quatre, six ou huit cintres ou diademes, & sommées d'un globe croisé.

Celle

Celle du Dauphin de France est de même que celle du Roy, à la réserve qu'elle n'est fermée que de quatre diademes. Celles des Enfants de France sont ouvertes par le haut, & ont seulement les huit fleurs de lis. Les Princes du Sang Royal portent seulement quatre fleurs de lis, entre lesquelles sont des fleurons. Feu Monsieur le Prince de Condé est le premier qui a porté une *couronne* toute de fleurs de lis, comme premier Prince du Sang. Boniface VIII. est le premier des Papes qui a mis trois *couronnes* sur sa tiare. Ce n'est que depuis cent ans que les Evêques Comtes ont mis des *couronnes* sur leurs Armoiries.

Le Duc de Savoye qui se qualifie Roy de Chypre, porte sa *couronne* fermée de deux demy-cercles couverts de perles, & au dessus un globe surmonté de la croix de St. Maurice, qui est treffée.

La *couronne* du Duc de Florence est ouverte, & rehaussée de deux fleurs de lis épanouies, & de pointes & rayons aigus à la façon des *couronnes* antiques.

Celle des Archiducs a un seul demy-cercle en cintre garny de perles, qui porte un globe croisé, & est relevée de huit hauts fleurons enfermant un bonnet rond d'hermine.

La *couronne* des Electeurs de l'Empire est une espèce de bonnet qui est rouge & retroussé d'hermine, diadème d'un demy-cercle sommé d'un globe surmonté d'une croix d'or, que quelques Souverains d'Allemagne s'attribuent aussi.

Les Republiques de Venise & de Gennes ont aussi des *couronnes* fermées, à cause des Royaumes de Chypre & de Sardaigne.

Les Seigneurs qui ont des terres en Principauté, portent la *couronne* à l'antique, un cercle d'or rehaussé de douze pointes ou rayons aigus.

La *couronne* Ducale est toute de fleurons à fleurs d'ache ou de persil.

Celle des Marquis est moitié fleurons, & moitié perles alternées.

Celle des Comtes est de perles sur un cercle d'or. On les appelle *perles de compte*, parce qu'on ne les vend pas au poids, ni à l'once, mais selon leur nombre.

Celle des Vicomtes est composée de neuf perles, de trois en trois entassées l'une sur l'autre.

Celle des Barons est une espèce de bonnet avec tortil ou des tours de perles en bande sur le cercle.

Les Vidames portent aussi des *couronnes* qui sont d'or, garnies de perles, rehaussées de quatre croix patées, qui marquent qu'ils ont été *ériges* pour être les appuis de l'Eglise.

En Italie nul ne met la *couronne* sur ses Armes, & le Doge seul y met le Bonnet Ducal, qu'on appelle autrement le *Corne*. En Allemagne toutes les *couronnes* des dignitez sont également faites de feuilles de persil & à bas fleurons. Les *couronnes* ne sont pas des preuves d'ancienne Noblesse, & ne sont pas portées en qualité de Gentilshommes, mais seulement comme *seigneurs* des terres qu'ils possèdent, qui ont titre pour la porter.

COURONNE, est aussi un meuble dont on charge les Escus des Armoiries. L'Escu de Suède est chargé de trois *couronnes*, pour marquer la Suède, la Norvège & le Danemarck. La ville de Cologne porte aussi trois *couronnes*, en mémoire de trois Rois qu'on prétend y être enterrés. Plusieurs villes d'Espagne portent aussi des *couronnes* par concession des Rois.

COURONNE, signifie aussi la qualité de Souverain. Agathocle, quoy que fils d'un Potier, ne laissa pas de parvenir à la *Couronne*. Cette maison parvint à la *Couronne* de Castille. Charles V. Empereur renonça à la *Couronne*, abdiqua l'Empire. On paye un droit pour le joyeux avènement du Roy à la *Couronne*.

COURONNE, signifie aussi le corps de l'Etat représenté

par le Souverain. Il y a eu souvent rupture entre ces deux *Couronnes*. Les biens de la *Couronne* sont inaliénables, & avec le temps sont réunis à la *Couronne*. Le Roy d'Espagne a perdu un des plus beaux fleurons de sa *Couronne*, en perdant la Hollande. Le Connestable, le Chancelier sont des Officiers de la *Couronne*. Les Secretaires du Roy se disent Secretaires de la Maison & *Couronne* de France, & des Finances.

COURONNE, se dit par extension de plusieurs ornements qu'on met sur la teste pour marques d'honneur ou de joie. On donne aux guerriers des *couronnes* de laurier; aux amants, de myrthe; aux beuveurs, de lierre. Les Bergeres portent des *couronnes* de fleurs dans leurs festes.

Chez les Romains il y avoit diverses *couronnes* pour récompenser les exploits militaires. La *couronne ovale* étoit la première, & étoit faite de myrthe, & se donnoit aux Generaux, qui sans effusion de sang avoient eu victoire sur les ennemis, ou qui avoient vaincu des esclaves indignes d'exercer la vaillance Romaine. La seconde étoit la *navale*, ou *rostrale*, qui étoit un cercle d'or relevé de proues & de poupes de navires, qu'on donnoit au Capitaine ou soldat qui le premier avoit accroché ou sauté dans un vaisseau ennemy. La troisième nommée *vallaire* étoit aussi un cercle d'or relevé de paux ou de pieux, que le General donnoit au Capitaine ou soldat qui le premier avoit franchy le camp ennemy, & forcé la palissade. La quatrième, *murale*, étoit un cercle d'or crenelé qui se donnoit à celui qui le premier avoit monté sur la muraille d'une ville assiégée, & y voit arboré l'étendart. La cinquième, *strique*, étoit faite d'une branche de chêne verd, qui se donnoit à un citoyen qui avoit sauvé la vie à un autre citoyen dans une bataille ou un assaut. Elle étoit fort estimée, & fut même donnée à Auguste, & il en fut fait des monnoyes avec cette devise, *Ob civis servatus*. On la donna aussi à Cicéron après qu'il eut découvert la conjuration de Catilina. La sixième étoit la *triumphale*, faite de branches de laurier, qui se donnoit au General qui avoit gagné quelque bataille, ou conquis quelque Province. La septième étoit l'*obsequiale* ou *graminée*, parce qu'elle se faisoit de *gramen* ou des herbes qui se trouvoient sur le terrain. Elle se donnoit aux Generaux qui avoient délivré une armée Romaine assiégée des ennemis, & qui les avoient obligés à decamper. La huitième étoit aussi une *couronne* de laurier, que les Grecs donnoient aux Luteurs, & les Romains à ceux qui avoient mesagé ou confirmé la paix avec les ennemis: c'étoit la moins estimée.

En termes de Theologie, on dit la *couronne de gloire*, pour dire, la béatitude éternelle; la *couronne du martyr*, pour dire, la récompense certaine qui est due aux Martyrs. On orne aussi la teste des Saints d'une *couronne* de rayons, quand ils sont canonisés.

COURONNE, se dit aussi de la Tonsure Clericale, qui est la marque & le caractère des Ecclesiastiques. C'est un petit rond de cheveux qu'on rase au sommet de la teste, & qu'on fait plus ou moins grand selon la qualité des Ordres qu'on a reçus. Celle de Clerc est la plus petite. Celle des Prêtres & des Moines est la plus grande. Une *couronne* Monachale. Gregoire de Tours dit que St. Pierre Apôtre fut auteur de cette *couronne* en mémoire de la *couronne* d'épine de Notre Seigneur. Autrefois on ne laissoit qu'un petit bord de cheveux au bord de la teste: tout le reste étoit rasé, & formoit la *couronne*. On appelle en quelques Rituels la première Tonsure, *Benedictio Coronæ*.

COURONNE, est aussi un petit chapellet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, qu'on appelle la *couronne*.

En termes de Guerre, on appelle *ouvrage à couronne*, ou *ouvrage couronné*, ou *couronnement*, des dehors av-

cez qui occupent bien du terrain, & qui sont d'ordinaire deux ouvrages à cornes joints ensemble au delà de la pointe du bastion, qui sont composés de deux demy-bastions, & d'un bastion entier au milieu avec deux courtines.

**COURONNE**, en termes d'Architecture, se dit de la partie supérieure de la corniche, qu'on nomme autrement *larmier*, *gouttière* ou *mouquette*.

**COURONNE**, en termes de Manege, est une marque qui demeure à un cheval qui s'est si fort blessé aux genoux, que le poil en est tombé, soit par cheure, soit autrement.

**COURONNE**, est aussi la partie la plus basse du paturon du cheval qui regne le long du sabot, qui se distingue par le poil, qui joint & qui couvre le haut du sabot.

**COURONNE**, en termes de Fauconnerie, est le duvet qui *couronne* le bec de l'oiseau à l'endroit où il se joint à la teste.

**COURONNE**, en termes d'Orfèvre, est la partie d'une lampe d'Eglise qui porte le verre.

**COURONNE IMPERIALE**, est une fleur printannière qui fleurit rouge ou jaune, & porte plusieurs petites cloches au haut de sa tige.

**COURONNE**, en termes de Physique, se dit d'un meteor qui paroît autour du Soleil & de la Lune, quand leur lumière est réfléchiée sur des nuées médiocrement épaisses. Les *couronnes* sont ordinairement de quatre & cinq degrez de diametre: mais quand le Ciel est serain, elles en ont jusqu'à 45. Elles sont terminées à l'extérieur par une couleur rougeâtre obscure. A l'intérieur elles tirent un peu sur le bleu.

**COURONNEMENT**, s. m. Ceremonie qu'on fait lors qu'on met la couronne sur la teste des Princes.

**COURONNEMENT**, en termes d'Architecture, est la partie supérieure du bastiment qui termine un ouvrage.

**COURONNEMENT**, en termes de Marine, se dit du haut de la poupe d'un vaisseau, où sont les ornements de menuiserie & de sculpture pour l'embellissement de l'arrière.

Les Serruriers appellent aussi *couronnement* de serrure, certains ornements qui se mettent sur l'escusson.

**COURONNEMENT**, se dit figurément de la fin, de la perfection d'un ouvrage. Cette dernière action qu'il fit fut le *couronnement* de l'œuvre.

**COURONNER**, v. act. Mettre une couronne sur la teste. On *couronne* le Roy, lors qu'on le sacré.

**COURONNER**, signifie aussi, Donner un Royaume. Une Reine qui épouse un Prince le *couronne*, le fait Roy.

**COURONNER**, se dit aussi des couronnes de fleurs qu'on met sur la teste en des festes & des rejoissances. Dans cette feste pastorale les Bergers & les Bergères furent *couronnés* de fleurs. On *couronnait* les victimes de fleurs dans les anciens sacrifices. JESUS-CHRIST fut *couronné* d'épines.

**COURONNER**, signifie aussi, Mettre une couronne sur des Armoiries. Il a *couronné* son Escu d'une couronne de Comte.

**COURONNER**, signifie figurément, Recompenfer la vertu par des marques d'honneur, soit de paroles, ou autrement. Les éloges & les Panegyriques sont faits pour *couronner* la vertu. Les Martyrs & les Saints seront *couronnés* d'une gloire éternelle. L'innocence de cette fille a été reconnue, & a été enfin *couronnée* par les récompenses qu'elle a reçues. Cet amant a espousé sa maîtresse, il a été *couronné* par les mains de l'amour.

On dit que la fin *couronne* l'œuvre, pour dire, que la vertu parfaite doit perséverer jusqu'à la fin.

**COURONNE**, s. r. part. & adj.

On appelle les *Testes couronnées*, les Rois & l'Empereur.

On met la Republique de Venise au rang des *Testes couronnées*, à cause du Royaume de Chypre sur lequel elle pretend avoir droit pour l'avoir long-temps possédé.

On appelle une plaine *couronnée* de montagnes, quand elle en est environnée. Les escus d'or de France ont été appelés autrefois *couronnez*; & c'est un nom qu'ils retiennent encore chez les étrangers.

On dit en termes de Jardinage, qu'un arbre est *couronné*, c'est à dire, qu'il est sur son retour, & qu'il ne pousse plus de bois qu'à l'extrémité de ses branches.

**COURONNURE**, s. f. Terme de Chasse, qui se dit de sept ou huit menus tords au sommet de la teste du cerf rangés en guise de couronne.

**COURROUCER**, v. act. Irriter, entrer en courroux. Au temps du Deluge les crimes des hommes avoient *courroucé* Dieu, le Ciel & la Mer se *courroussaient* contre la terre. Ce mot vieillit.

**COURROUX**, s. m. Mouvement impetueux de colere. Le *courroux* du vainqueur ne s'est point apaisé que par le sac de la ville prise. Ce mot vient du *cornescere*.

**COURROUX**, se dit figurément des choses inanimées: comme, le *courroux* de la mer, des vents, de l'orage. C'est un monstre que l'Enfer en *courroux* a vomie. Le *courroux* des flammes ne fut point apaisé que par l'entière destruction de la ville.

**COURROUCÉ**, s. r. part. & adj.

**COURROY**, ou *Corroy*, subst. masc. La dernière preparation & façon qu'on donne aux cuirs. Du Cange derive ce mot de *corrodium*, ou *corredium*, qui a signifié autrefois un repas préparé pour des Seigneurs, quand ils passaient sur les terres de leurs vassaux. D'où vient qu'on a appelé *corroy*, toute sorte de preparations; & on a appelé Chevaliers de *corroy*, des Chevaliers bien équipés.

**COURROY**, signifie aussi de la terre glaise bien battue & paistrie, qui retient l'eau, & dont on enduit des bassins de fontaines, dont on fait des bâtardeaux, des chaussées d'estang, &c.

**COURROYE**, subst. fem. Laniere de cuir, morceau qui est coupé en longueur, & avec peu de largeur. Les *courroyes* d'un carrosse, d'une selle. Ce mot vient de *cuirroye*, parce que la *courroye* étoit faite d'une roye ou longue piece de cuir. D'autres le derivent du Latin *corrigia*.

On dit en ce sens, Faire de cuir d'autrui large *courroye*, pour dire, Estre liberal de ce qui ne nous coûte rien. Ce proverbe vient d'une fable, où l'on seint que le renard étant Medecin du lion malade, luy ordonna de se ceindre les reins d'une ceinture tirée de la peau du loup; après quoy il coupa au loup une longue & large *courroye* de sa peau, lequel en heurlant s'en plaignit en ces termes, Que vous faites du cuir d'autrui large *courroye*. Le Latin dit *De alieno corio ludere*. On dit aussi, Allonger qu'étendre la *courroye*, pour dire, étendre ses droits, ses fonctions un peu plus que de raison, adjouster quelque chose de son crû à un conte, à une histoire, à une réponse qu'on rapporte.

**COURROYER**, verb. act. ou *Corroyer*. Donner la dernière preparation au cuir après qu'il est sorti de la tannerie. Les Orientaux savent mieux *courroyer* les cuirs, que ceux d'Europe. Ils les savent mieux tendre, assouffir, amollir, & rendre plus maniables.

**COURROYER**, se dit aussi d'une preparation qu'on donne à de la terre glaise en la paistissant & remuant pour la rendre propre à retener l'eau, quand on en fait des bâtardeaux ou des bassins de fontaine.

**COURROYER**, en termes de Menuiserie, signifie, Préparer du bois pour le rendre propre à mettre en œuvre en toutes sortes d'ouvrages: c'est le raboter, & l'équarir à l'équerre.

**COURROYER** le fer & l'acier, c'est le battre à chaud, quand il sort de la forge prest à se fondre; l'étendre, & le plier plusieurs fois sous le marteau, afin de le purifier, & le rendre propre à faire des sautoirs, & autres tranchants.

**COURROYER** le mortier, c'est, Meller bien la chaux & le sable par le moyen du rabot. Plus on *courroie* le mortier, & tant meilleur il est.

**COURROYEUR**, subst. masc. Artisan qui courroye les cuirs, qui leur donne la dernière préparation pour les mettre en œuvre, qui les teint, qui les amollit, qui les graisse.

**COURS**, f. m. Espace qu'on traverse par un mouvement progressif, quand un corps est transporté d'un lieu à un autre. On le dit premièrement des mouvements ordinaires & réglés par la nature. Le *cours* du Soleil & des astres est certain & périodique. Le Soleil fait son *cours* dans l'Ecliptique en 365. jours six heures, moins quelques minutes. L'Astronomie est la science qui enseigne à connoître le *cours* des corps célestes. Cet événement doit arriver suivant le *cours* de nature.

**COURS**, se dit aussi d'un long voyage. Ainsi les voyages des Indes sont appellez des voyages de long *cours*. Ces vaisseaux sont armez en *cours* pour courir sur les ennemis.

**COURS**, signifie aussi le sillage & la route du vaisseau. Ces deux bâtimens ont fait le même *cours*, ont suivi la même route; il ne leur est rien arrivé qui ait arrêté leur *cours*, qui ait empêché leur navigation.

**COURS**, est aussi un lieu agréable où est le rendez-vous du beau monde pour se promener à certaines heures; & se dit tant du lieu, que de l'assemblée qui s'y trouve. Le *cours* a été beau aujourd'hui, toute la Cour y étoit. Le *cours* de la Reine à Paris est un lieu planté de quatre rangs d'arbres. Le *cours* du Mardy Gras se tient au bout du faubourg St. Antoine. Le *cours* de Venise se fait sur l'eau & en gondoles.

**COURS**, se dit aussi du mouvement naturel des corps fluides. On a changé le *cours* de cette rivière, on a détourné son *cours*, on a fait abattre toutes les constructions qui empêchoient le *cours* de l'eau.

**COURS**, se dit pareillement des humeurs enfermées dans le corps des animaux. Les rhumatismes viennent dès que les humeurs sont détournées de leur *cours* ordinaire, prennent leur *cours* par d'autres canaux. C'est un dérèglement de l'estomac qui cause le *cours* de ventre. Il faut que le mal ait son *cours*, il faut luy laisser prendre son *cours* par là, pour dire, qu'il faut laisser décharger la nature.

**COURS**, se dit encore de la durée des choses. Le *cours* de la vie des Patriarches fut limité à 120. ans après le Déluge. Le *cours* des années fait perdre les plus beaux ouvrages. La mort interrompit le *cours* des victoires d'Alexandre. Auguste fut fort paisible durant le *cours* de son regne.

**COURS**, se dit aussi quelquefois de l'étendue des choses. Cette tapisserie a 25. ans de *cours*. La rivière de Saint Laurent a 800. lieues de *cours* depuis la source jusqu'à son embouchure.

**COURS**, se dit figurément en choses morales, & premièrement de la suite & du train ordinaire que prennent les affaires. Il faut voir quel *cours* prendra ce procès. Ce dessein doit réussir suivant le *cours* ordinaire du monde, suivant qu'on a coutume d'agir. Corneille a dit de la justice:

Son *cours* lent & doux fait trop perdre de larmes.

Il faut arrêter le *cours* de cette herésie, de cette sedition, pour dire, empêcher que le mal ne croisse davantage. En ce sens on dit le *cours* du marché, tant du

prix commun & ordinaire des marchandises, que de la suite & du train commun des affaires, & de la disposition des personnes de qui elles dependent.

**COURS**, se dit aussi de ce qui est à la mode & dans l'usage commun. Les Ballades, les Rondeaux n'ont plus de *cours* comme autrefois. Les chansonnettes, les historiettes est ce qui a maintenant le plus de *cours*. Ces monnoyes décriées n'ont plus de *cours*. On a beau décrier les dentelles d'or & d'argent, le luxe des femmes leur donnera toujours du *cours*.

**COURS**, se dit aussi du recueil, de la compilation des Loix & des Canons. Le *Cours* Civil est le recueil des Loix Romaines compilé par l'ordre de Justinien. Le *Cours* Canonique est le recueil du Droit Canon qui a été compilé par Gratian.

**COURS**, se dit aussi du temps raisonnable qu'on emploie à apprendre les principes d'une science, les plus belles questions, ou les plus ordinaires. On dit qu'un escolier a fait son *cours* en Humanitez, en Philosophie dans les Ecoles, celui qu'on fait pendant deux ans. Un *cours* consiste en Logique, Physique, Métaphysique & Morale. Un *cours* de Theologie, de Medecine.

On appelle aussi *cours*, les Livres imprimez qu'on fait des principes généraux des sciences, & de ce qui est le plus nécessaire d'y sçavoir. Ainsi on appelle le *cours* de Chymie, le *cours* de Mathématique du Pere Deschales, d'Hérigone, &c.

**COURSE**, subst. fem. Mouvement d'un homme, ou d'un animal qui va de vitesse. Les daims sont fort légers à la *course*. On fait par exercice & par divertissement des *courfes* de bague, de saquin, de la quintaine. Les joutes & les tournois sont des especes de *courfes*. Les *courfes* de testes sont nouvelles en ce Royaume, mais elles sont d'un usage plus ancien en Allemagne, pour s'exercer à courir des testes de Turcs & de Maures, & recourir les testes de leurs soldats que les Turcs ont coutume d'enlever.

**COURSE**, se dit aussi du Soleil & des astres. Quand le Soleil est sur les bords de l'Horizon, on dit qu'il va finir sa *course*, pour dire, que le jour va finir. Les Poëtes disent aussi, la *course* vagabonde d'un ruisseau.

On le dit figurément du cours de la vie. Il a heureusement terminé la *course* par une mort glorieuse.

**COURSE**, se dit aussi des voyages. Ce navire qui a été au Levant a été deux ans à faire la *course*. Ce Marchand a fait plusieurs *courfes* en toutes sortes de pays, il a été mal payé de toutes ses *courfes*. On taxe 500. escus pour la *course* d'un courrier extraordinaire de Paris à Rome.

**COURS**, signifie aussi, Incursion, hostilité. Les Tartares ont fait quelquefois des *courfes* jusqu'en Moravie. Les galères de Malthe sont en *course*, vont faire des *courfes* jusqu'aux Dardanelles.

**COURSIE**, subst. fem. ou *Coursier*, subst. masc. Terme de Marine. Passage qui est entre les bancs des forçats sur une galère depuis la poupe jusqu'à la proue, où se met le Comité pour les faire ramer.

**COURSIER**, subst. masc. est un gros canon d'une galère qui tire par dessus l'esperon, qui est ordinairement de fonte verte.

**COURSIER**, subst. masc. Grand cheval propre pour monter un homme d'armes; un cheval de bataille. Les bons *coursiers* viennent de Naples.

**COURSIERE**, subst. fem. Terme de Marine, qui se dit d'un pont levé, & couvert depuis le gaillard jusqu'au chasteau de proue, servant pour le combat. On l'appelle le pont de *coursiers*.

**COURT**, **COURTE**, adj. Terme relatif. Corps qui est moins étendu en longueur qu'un autre, auquel il est comparé. Les gens du monde portent l'habit *court*, sont en manteau *court*; & les Ecclesiastiques en habit, en manteau long, & en cheveux *courts*. On dit qu'une



juppe, qu'un pourpoint sont trop courts, quand ils n'ont pas la longueur que la taille du corps, ou que la mode de s'habiller desirerent. On dit qu'un homme a le col court, qu'une femme est grasse & courte, pour dire, qu'ils sont de vilaine taille, qu'ils sont engourdis. On dit aussi, Prendre le plus court, pour dire, le chemin le moins long, le plus abrégé. Ce mot vient du Grec *kyrtos*. Nicod. Ménage le derive du Latin *curtus*.

On appelle un Prevost, un Lieutenant Criminel de robe courte, un Juge qui porte l'habit court, qui porte l'épée, qui n'est point gradué. Ces Juges sont paréclitiquement établis pour la capture & le jugement des voleurs & des vagabonds.

On appelle aussi les Chirurgiens de robe longue, & on adjouste par dérision, de contre science, en parlant de ceux qui ont été reçus avec examen à la manière des Médecins, & qui se distinguent des autres en mettant des boîtes à leurs enseignes; au lieu que les autres de robe courte sont les Chirurgiens Barbiers, qui ne mettent que des bassins. A présent ces deux Corps sont réunis.

COURT, se dit aussi de ce qui a peu d'étendue en durée. Cet Orateur a un avantage, c'est qu'il est fort court. La vie de l'homme est trop courte pour apprendre les secrets de la nature, pour faire des expériences. C'est nous donner le terme bien court, que de faire payer sur le champ. On appelle les jours d'hiver en ces quartiers, les jours courts. Cette faulx nouvelle luy a donné une courte joye, elle a été de peu de durée.

COURT, se dit aussi de tout ce qui n'a pas toute l'étendue, le poids, la qualité qu'il doit avoir ordinairement. Ainsi on dit qu'une pistole est courte, quand elle est légère: qu'un homme a la courte haleine, quand il a de la difficulté à respirer; qu'il a la vue courte, &c.

COURT, se dit aussi des besoins, des choses qui nous manquent pour venir à bout de nos desseins. Il vouloit acheter cette terre, mais il s'est trouvé court d'argent. Il vouloit reformer les abus de la Justice, mais son pouvoir s'est trouvé trop court.

On appelle la courte paille, la courte boule, des jeux où on ne pousse pas la balle, ni la boule de toute sa force, mais où on fait voir plus d'adresse en les maniant dans des lieux fermés & limités.

En termes de Chasse on dit, Longue levrette, & court levrier.

COURT, se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. Cet homme a l'intelligence courte, a des vœux courts. Il a eu la mémoire courte, il est demeuré au milieu de son Sermon. La prvoyance des hommes est trop courte pour pourvoir à toutes sortes d'inconvénients.

COURT, adv. D'une manière abrégée & courte. Cet Advocat a coupé trop court en cet endroit de son plaidoyer. Quand on luy a fait cette objection, il est demeuré court, il n'a rien que répondre. Ce Marchand a fait banqueroute, parce qu'on l'a pris de court, que ses créanciers l'ont trop pressé. Il faut tenir les fermiers de court, veiller sur leurs actions. Les chevaux neufs se doivent tenir de court. Un Cocher qui tourne court est en danger de verser. Les Orientaux chevauchent court, pour dire, n'allongent pas leurs estriers tant que nous. On dit aussi, Coupper court à quelqu'un, pour dire, l'interrompre, & ne le vouloir pas écouter long-temps. On dit aussi, Je reviens tout court, pour dire, Je ne m'arrêteray point au lieu où je vais. On dit aussi Monsieur tout court, sans adjouster de nom, ni de qualité, comme quand on parle du Frère du Roy, ou du Maître de la maison. On dit, Pour le faire court, pour dire, finir, abréger.

COURT, se dit proverbialement en ces phrases. Les plus courtes folies sont les meilleures, pour dire, que c'est une

sagasse de se retirer d'une mauvaise affaire où on s'est engagé. On dit aussi, Sçavoir le court & le long d'une affaire, pour dire, en avoir découvert toutes les particularités. On dit aussi d'un homme qui est peu dévot, qu'il fait courte Messe & long dîner. On dit aussi d'un homme qui n'a pas assez de force pour achever une affaire, une entreprisse, que son espèce est courte pour y atteindre, qu'il a les bras trop courts, qu'il s'est trouvé trop court d'un point. On dit aussi d'un homme adonné à ses plaisirs, qu'il veut mener bonne vie & courte. On dit aussi, Tirer au court bâton, quand un inférieur conteste la préférence, la prééminence contre un supérieur, & Tirer à la courte paille, quand on met la décision de quelque chose au hasard, au sort. On dit d'un homme qui n'a pas réussi en quelque négociation, qu'il s'en est retourné avec la courte honte. On dit aussi qu'un homme a été pendu haut & court, pour dire, que son procès luy a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier abord, ainsi qu'on fait à l'armée. On dit encore, C'est le plus court & le meilleur, c'est votre plus court, pour dire, C'est le moyen le plus aisé pour sortir promptement d'affaires. On dit encore, A vaillant homme court épée. On dit d'un homme adroit & industrieux, que l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter, pour dire, qu'il trouvera à vivre par tout.

COURTAGE, ou Courtage. s. m. Métier de celui qui s'entretient de faire vendre des marchandises, des charges, de faire prêter de l'argent, ou autre négociation. Ce mot vient de contre ou courtir, parce que le courtage se fait par plusieurs allées & venues.

COURTAGE, signifie aussi le droit, le salaire qu'on donne à ceux qui exercent le courtage. Les Marchands donnent un quart pour cent à ceux qui leur négocient leurs lettres sur la place.

COURTAUD, s. m. adj. & s. m. & f. Ce qui est court & raccourcy. Ainsi on appelle un courtaud, un cheval de moyenne taille à qui on a coupé la queue & les oreilles: un chien courtaud, celui à qui on a coupé la queue. On appelle un homme courtaud, qui est de petite taille & de grosse corpulence. C'est un grand défaut à une femme d'être courtaud.

COURTAUD, est aussi un instrument de Musique, & une espèce de fagot ou basson raccourcy, qui sert de bas aux musettes. C'est un gros morceau de bois cylindrique, dont quelques-uns sont de grands boudoirs de Pélerin. Il est percé tout de son long par deux trous qui se communiquent, par lesquels le vent de la respiration, & puis remonte, à cause qu'il est bouché par le bas. On appelle proverbialement courtaud de boutique, un Artisan, un homme du peuple qui travaille en boutique: ce qui vient de ce qu'autrefois tous les gens considérables de la ville portoient des habits longs; à ny avoir que le peuple & les Artisans qui fussent habillés de court: & on les a appelés aussi, à cause que leurs habits étoient courtauds. On dit aussi, qu'on a estrillé quelqu'un en chien courtaud, qu'on l'a froissé en chien courtaud, pour dire, qu'il a été battu outrageusement.

COURTBASTON. Terme de Marine, qui se dit des courbes de charpenterie qui soutiennent les baux des baux & des barrots.

COURTEBOILLON. s. m. Manière de faire cuire certains poissons, comme les charpes, les flammes, les brochets: ce qui se fait avec du vin & des épices, après qu'on les sent à sec dans une serviette, où on les mange avec du vinaigre.

On appelle demy courtbouillon, la même manière de les appeler, mais on les fait avec un peu de la sauce où ils ont été cuits.

COURTEPINTE, est un terme de Pêche. COURTEPINTE. s. f. Grande courbure de fil qui traîne jusqu'à terre. Ce mot vient par corruption

ruption de *contrepointe*, du Latin *contra & punctum*, parce qu'autrefois ces couvertures étoient piquées. On appelle encore ceux qui les font, *Contrepointiers*.

**COURTIBAUT.** f. m. est un vieux mot qui signifioit autrefois une tunique, qui s'appelle encore de ce nom en Berry, & qui se trouve dans Rabelais & autres Auteurs. Ce mot, selon Nicod, vient de *corta tibena*, parce que ce fut un Tebeus d'Arcadie qui en fut l'inventeur. Menage le derive de *cortum tibiale*.

**COURTIER.** f. m. & f. On disoit autrefois *Courtatier*, qui s'entremet pour faire faire des ventes, des prêts d'argent. Il y a des *Courtiers* établis en titre d'Office pour négocier les prêts qui se font sur la place du Change, qu'on nomme *Agents*. Voyez *Agents*. Les *Courtiers* de chevaux de la marchandise par eau, sont des Officiers de ville établis pour la navigation, qui ont soin de visiter les chevaux pour le montage des coches & des bateaux, de biller les cordes, & d'obliger les Voituriers à réparer ou despecer les bateaux qui ne seront pas en état de faire voyage. Il y a d'autres *Courtiers* de chevaux qui se meslent de faire vendre des chevaux.

Les *Courtiers* de sel, sont des Officiers des Gabelles qui assistent au grenier, & fournissent les minots aux mesureurs, & les toiles & bannes pour mettre sous les minots.

Les *Courtiers* de lards & de graisses, sont des Officiers de ville établis pour décharger, empiler & visiter ces marchandises dans les places où elles se vendent, & qui sont responsables envers l'acheteur de la bonté de la marchandise, & envers le vendeur du paiement du prix.

Les Jurez *Courtiers* de vins sur les potts, sont des Officiers de ville dont la charge est de goûter les vins, pour connoître s'ils ne sont point chargés d'eau, ou d'autres mauvais remplages. Ils doivent avertir l'acheteur si le vaisseau ne contient pas la juste mesure suivant la marque apposée par le Jaugeur.

Chaque Corps de Marchands a ses *Courtiers*, qui sont nommez par ses Maîtres & Gardes. Il y en a aussi chez les Manufacturiers. Ce mot vient de *Cortatierum*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. On les a appelés aussi *Cortatiers* & *Carfores*.

**COURTIL.** f. m. Petite cour de campagne qui n'est point fermée de murs, mais seulement de hayes, de fagotage, ou de fossés. On le dit aussi des basse-cours, où on fait le menage de la campagne. On le dit aussi en quelques lieux des jardins. Ce mot vient de *cortile* Latin, diminutif de *cortis*. Menage.

**COURTINE.** f. f. Terme de Fortification. C'est la partie de la muraille ou du rempart qui est entre deux bastions. Quand l'ennemy attaque les dehors, il faut faire grand feu sur la *courtine*, c'est à dire, tirer par toute l'étendue de la *courtine*. Du Cange derive ce mot du Latin *cortina*, quasi *minor cortis*, ou petite cour de payfan entourée de murs : & il dit que par imitation on a ainsi appelé les murs & parapets des villes, qui les enferment comme des cours. Il dit aussi que les *courtines* ou rideaux du lit, & les voiles qui enferment les autels, ont pris leur nom de la même origine : & il assure qu'on a appelé *cortis*, la tente du Prince ou du General d'armée ; & que les gens qui la gardoient ont été appelés *Cortinarii*, *Cortolini* & *Curtisani*, d'où on a fait le mot de *Courtisans*.

On appelle aussi le feu de la *courtine*, la ligne de défense qui commence à une partie de la *courtine*, lors que cette partie qui va jusqu'au flanc sert aussi de flanc pour défendre la place du bastion opposé.

**COURTINE,** signifie aussi des rideaux de lit ; mais en ce sens il est vieux. On le dit seulement à l'Eglise des rideaux qui sont des deux costez de l'autel.

**COURTINE,** en termes de Marine, est un filet qui se tend sur les sables que la mer couvre & découvre par son flux & reflux. Il est fort en usage sur les costes de Normandie.

**COURT-JOINTE.** f. m. Terme de Manege. C'est le nom qu'on donne au cheval qui a le paturon court, qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. Les chevaux *court-jointez* fatiguent mieux que les long-jointez, mais ils ne manient pas si bien.

En Fauconnerie on appelle Oiseau *court-jointé*, quand les jambes sont de mediocre longueur.

**COURTISAN.** f. m. Homme qui hante la Cour, qui est à la suite du Roy. Ce Seigneur est un sage *Courtisan*, un habile, un rusé *Courtisan*. Les *Courtisans* ne doivent pas dire tout ce qu'ils pensent.

**COURTISAN,** se dit aussi de ceux qui rendent des respects, ou des assiduités à de Grands Seigneurs, pour en obtenir quelque avantage. Ceux qui ont bien des emplois à donner, à procurer, ne manquent point d'avoir beaucoup de *courtisans*.

On nomme aussi *courtisans*, les amants des Dames, ceux qui leur content des fleurettes. Cette femme riche a beau estre laide, elle ne manque point de *courtisans* qui la veulent espouser.

**COURTISANE.** f. f. Terme un peu honneste pour nommer une personne entretenue qui gagne sa vie à faire l'amour. Lais estoit une fameuse *Courtisane*, qui demandoit dix mille escus à ceux qui vouloient passer une nuit avec elle.

**COURTISER.** v. a&t. Flatter quelqu'un pour en tirer du profit, cageoller les Dames pour leur faire l'amour. Il y a long-temps que ce jeune homme *courtise* cette veuve, il est tantost temps qu'il l'espouse. Il cageolle, il courtise ce vieillard, pour estre mis dans son testament. Pasquier remarque que le premier qui s'est servy de ce mot est Olivier Maigny.

On dit aussi, qu'un homme *courtise* les Muses, les neuf Sœurs, pour dire, qu'il aime à faire des vers, qu'il est Poète déclaré.

**COURTOIS.** oise. adj. Qui a de la civilité, des manières honnestes & agreables, qui fait un accueil doux & gracieux à tout le monde. La marque d'un honneste homme c'est d'estre *courtois*. Un brave Cavalier est *courtois* aux Dames.

**COURTOISEMENT.** adv. D'une maniere courtoise & civile. Ce Prince l'a receu fort *courtoisement*, luy a parlé fort *courtoisement*.

**COURTOISIE.** f. f. Civilité, gracieux accueil. Les Grands gagnent le cœur de tous leurs sujets par la *courtise*, par la douceur de l'accueil qu'ils font à leurs inferieurs.

**COURTOISIE,** signifie aussi un bon office, un plaisir qu'on rend volontairement à quelqu'un sans y estre obligé. Je tiens cette faveur de la *courtioisie* d'un tel. J'ai tenu ce plaisir de vostre *courtioisie*, de vostre humeur obligeante.

**COURTOISIE,** est aussi un terme honneste pour demander des faveurs aux Dames. Cet amant s'est rendu bientôt familier, il luy a demandé la *courtioisie*, il l'a priée de la *courtioisie*.

**COURVETTE.** f. f. Terme de Marine, est une espee de barque longue qui n'a qu'un mast & un petit trinquet, & qui va à voiles & à rames. Il y en a d'ordinaire à la suite d'une armée navale pour aller à la découverte, & pour porter des nouvelles.

**COUSIN.** inu. subst. masc. & fem. Terme relatif & de parenté, qui se dit de ceux qui sont issus de deux freres, ou de deux sœurs. Dans la premiere generation, ils s'appellent *cousins germains*; en la seconde, *issus* ou *remués de germains*; en la troisième on les appelle *cousins au troisième* & au quatrième degré. Ce

mot vient de *consanguineus*. Nicod. Mais Menage le derive de *congenium*, ou *congenem*, comme qui diroit *ex eodem genere*.

**COUSIN PATERNEL**, se dit des *cousins* qui sont issus des parents du costé du pere; *Cousin maternel*, de ceux qui sont issus du costé de la mere.

**COUSIN**, est aussi un terme d'honneur que les Rois donnent aux Cardinaux, aux Princes de leur Sang, à des Princes étrangers, & aux principales personnes de leurs Etats qu'ils veulent honorer. Le Roy traite les Ducs & Pairs, les Marechaux de France de *Cousins*.

**COUSIN**, est encore un nom que se donnent les particuliers en témoignage d'amitié. Si vous faites cela, nous ne serons pas *cousins*, c'est à dire, nous ne serons pas amis. Ces deux hommes ne vont jamais l'un sans l'autre, ils sont grands *cousins*.

**COUSIN**, se dit aussi des escornifleurs de campagne, qui sous pretexte de parenté ou d'amitié vont manger chez les Gentilshommes du voisinage. Plusieurs sont obligés de vendre, de quitter leurs terres, parce qu'ils sont mangés de *cousins*.

**COUSIN**, subst. masc. signifie un chanteau long qu'on faisoit cy-devant, quand on rendoit le pain benir, pour en envoyer des parts aux parents & aux amis, parce que le chanteau de l'Eglise ne suffisoit pas, & n'estoit pas si bien estoffé, ni si delicat. On faisoit honneur à ses amis en leur envoi de *cousin*.

**COUSIN**, est aussi un petit insecte volant qui pique avec grande douleur & importunité. Les *cousins* & les mouches ont six grandes jambes, n'ont point de cou, & ont une trompe qu'ils allongent & retirent, par le moyen de laquelle ils succent le sang des animaux, & les autres liqueurs dont ils se nourrissent. En Angleterre on est tellement affligé de *cousins*, qu'on ne sauroit dormir à l'air, ni avoir aucune partie du corps decouverte. Pour s'en defendre, il faut mettre du papier sous ses bas, car leur aiguillon ne le peut percer. Pour les faire sortir d'une chambre, il faut mettre une lumiere au dehors, ils y accourent, & puis on ferme promptement toutes les fenestres. Menage derive ce mot de *culicinus*, formé de *culex*.

**COUSIN**, se dit proverbialement en ces phrases. Tous Gentilshommes sont *cousins*, & tous vilains comperes. On appelle du mauvais vin dans un logis, du *chasse-cousin*.

**COUSINAGE**, subst. masc. Parenté, assemblage de cousins. Cet homme vous traite de cousin, dites moy de quel costé vient ce *cousinage*. Pour les nopces des petites gens on assemble tout le *cousinage*.

**COUSINER**, verb. neut. S'appeller cousins, s'aller visiter comme cousins, ou amis. Un tel *cousine* avec un tel. Cet Hobereau ne vit que d'aller *cousiner* deçà & delà.

**COUSSIN**, f. m. Espece d'oreiller ou de carreau qu'on emplit de plume, de bourre, ou autre matiere molle, pour estre assis ou couché plus doucement. Ce mot vient de l'Allemand *kussen*, ou *kussin*, signifiant la même chose.

On le dit proprement de ce qu'on met sur les sieges de carrosse. Ils sont de cuir remplis de plume, & couverts par dessus de la même estoffe dont le carrosse est garny.

On appelle aussi un *cousin* pour courre la poste, ou *cousinnet*, une espece de petit matelas piqué & mollet qu'on met sur une selle; & pareillement celui qu'on attache derriere la selle du cheval pour porter une valise, ou sur le garrot ou poitrail des chevaux de carrosse pour empêcher que le harnois ne les blesse.

**COUSSINET**, f. m. diminutif. Petit coussin. On met des *cousinets* pleins de choses odoriferantes sur les lits par ornement. On portoit autrefois des *cousinets* sous la

bandouliere à l'endroit où on porte le mousquet. Les Doreurs ont aussi des *cousinets* pour tailler leur or, & les Graveurs pour soutenir les planches qu'ils gravent. En Architecture on appelle *cousinnet*, l'ornement du chapiteau ionique entre l'ove & l'abaque, qui sert à fermer les volutes. C'est aussi un nom qu'on donne à l'imposte.

On dit figurément, Jeter son *cousinnet* sur quelque chose, pour dire, Avoir envie de l'acheter, ou de l'obtenir, parce qu'elle accommode fort.

**COUST**, f. m. Prix de la chose qu'on achete, ou ce qu'on est obligé de despeser pour l'acquérir, pour la construire, ou pour l'entretenir. Les baltiments sont de grand *coust*. L'artillerie, les équipages de mer sont de grand *coust* à l'Estat. Ce mot est vieux dans la Langue, & y est passé tout pur du Celtique ou Bas-Breton, où il signifie la même chose.

On dit en termes de Palais, Rembourser les frais & loyaux *cousts*, pour dire, ce qu'il a legitimement cousté à acheter une chose; comme en matiere d'heritage, c'est outre le prix, les lods & ventes, les frais du contract, le payement des charges, &c. On dit en ce sens, Le *coust* en fait perdre le goust, pour dire, qu'il se faut passer d'une chose, quand elle est trop chere, quand on n'a pas le moyen de l'acheter.

**COUSTANT**, adj. m. se dit en cette phrase: Il faut acheter les choses au prix *coustant*, c'est à dire, au prix ordinaire, & ne les point encherir par une sotte passion.

**COUSTER**, v. act. Valoir certain prix. Le bled est ramendé, il ne *couste* plus que tant. Il en faut avoir, quoy qu'il *couste*. Ce mot vient de *constare*. Nicod.

**COUSTER**, signifie aussi, Obliger à grande despense. Les procès l'ont ruiné, ils luy ont *cousté* tout son bien. L'exercice de la Paine *couste* beaucoup. Un équipage *couste* bon à entretenir à Paris.

**COUSTER**, se dit aussi figurément en choses morales & spirituelles. Cette perte luy a bien *cousté* des larmes, des soupirs. La science *couste* beaucoup de veilles, de sueurs, de travaux à acquérir. Cet homme n'a pas le genie facile, ses vers luy *coustent* beaucoup. Une parole lâchée mal à propos *couste* quelquefois la vie. Pour punition de sa faute, il ne luy en a *cousté* qu'un mois de prison.

**COUSTER**, signifie aussi, Faire une chose à regret, avec repugnance. Quand il faut qu'un honneste homme fasse des soumissions, flatte les Grands, tout luy *couste*. Quand il faut servir ses amis, rien ne luy *couste*. On dit aussi d'un prodigue, que l'argent ne luy *couste* rien, qu'il ne sçait pas ce qu'il a *cousté* à gagner. On dit aussi en amour,

Tout est doux, & rien ne *couste*  
Pour un cœur qui sçait aimer.

On le dit aussi des autres choses dont on est mauvais menager. Ce Capitaine expose trop ses soldats, la vie des hommes ne luy *couste* gueres. La peine des pauvres gens, de ses valets ne luy *couste* rien.

**COUSTIERES**, Terme de Marine, qui se dit des gros cordages qui soutiennent les masts d'une galere, & qui luy servent de haubans.

**COUSTILLADE**, f. f. est une playe ou balafre faite par une dague, ou long poignard, qu'on appelloit autrefois *coustille*, ainsi nommée, parce qu'on les portoit sur le costé; ou de *coustel*, qui signifioit autrefois *conteau*: & on appelloit *Coustilliers*, ceux qui portoient la coustille d'un homme d'arme, & qui se tenoient près de luy, comme remarque Fauchet. On dit encore des assassins & bretteurs, qu'ils ont donné plusieurs *coustillades* à quelqu'un, quand ils luy ont fait plusieurs blessures, sur tout au visage.

**COUSTUME.** f. f. Train de vie, ou d'actions ordinaires, qui étant plusieurs fois répétées, donnent une habitude ou facilité de les faire quand on veut. La *coutume* rend toutes choses faciles. Le Sage qui veut être long-temps en santé, doit vivre comme il a de *coutume*, ne faire point d'excès. Ce mot est dérivé de *consuetudine*, par contraction. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *custuma*, *custumarius*, & *custumare*.

**COUSTUME**, se dit aussi des choses qui se font ordinairement & naturellement, même par les animaux & par les corps inanimés. On dit que les éléphants ont *coutume* de saluer tous les matins le Soleil. A Paris le Soleil a *coutume* de se lever en été à quatre heures, en hiver à huit. Les arbres ont *coutume* de pousser au printemps. Les rossignols ont *coutume* de chanter au mois de May.

**COUSTUME**, se dit aussi des mœurs, des cérémonies, des façons de vivre des peuples qui sont tournées en habitude, & qui ont passé en usage ou en force de loi. Les Relations des Voyageurs nous apprennent d'étranges *coutumes* des peuples éloignés. Ils sont préoccupés de la bonté de leurs *coutumes*, comme nous des nôtres. On dit en ce sens, qu'une fois n'est pas *coutume*. Il n'en faut pas faire métier, *coutume*. Il ne faut pas laisser perdre les bonnes *coutumes*.

**COUSTUME**, presque en ce sens, se dit des choses qui étoient d'abord volontaires, & qui sont devenues nécessaires par l'usage. Les estreaines sont passées en *coutume*. Les présents qu'on fait aux nouveaux mariés, que font les Officiers à leur réception en des charges, sont deus, parce qu'ils sont passés en *coutume*.

**COUSTUME**, se dit aussi d'un droit qu'on paye ordinairement comme une espèce de peage aux passages des villes, & le plus souvent à l'entrée des Baillages & Vicomtes pour l'entretien des ponts & passages, dont on ne connoît point l'origine ni l'établissement. On met un morceau de bois tourné & attaché au bout d'une perche, pour signal aux Voituriers qu'il faut payer ce droit; & on l'appelle *billot*, ou *billette*: sur quoy on a fait ces vers :

Ce billot suspendu qui a l'air se consume,  
Advertit le Marchand d'acquiescer sa *coutume*.

On appelle en quelques lieux *petite coutume*, le paiement d'un denier pour bœuf; & la *grande coutume*, celui de quatre deniers. Les Ecclesiastiques appellerent autrefois *loüables coutumes*, les droits que le Clergé levait sur les gens d'Eglise, comme décimes, annates, décimes, proficiats, &c. contre lesquels Pasquier a fait de fortes invectives. On a appelé *coutumes Episcopales*, certains deniers ou tributs qu'ils faisoient payer à Pasquiers.

**COUSTUME**, a signifié aussi autrefois un revenu annuel en bled, vin & autre chose payable au Seigneur qui avoit donné l'héritage à cette condition. Ainsi on disoit, Prendre un héritage à *coutumes*, pour dire, à certaines charges spécifiées, ou selon l'usage ordinaire des lieux. On a appelé aussi *droits de coutumes*, d'autres sortes de droits établis par les Seigneurs dans les marchez sur les denrées par l'usage & la *coutume* des lieux.

**COUSTUME**, signifie aussi le droit particulier ou municipal établi par l'usage en certaines Provinces, qui a force de loi depuis qu'il a été rédigé par écrit. Les *Coutumes* générales de France sont comprises en deux Volumes. Guenois a fait un beau travail pour la conférence des *Coutumes*. Dans le siècle passé on a envoyé des Commissaires pour reformer la plus-part des *Coutumes*. Bartole dit que les *Coutumes* ont été introduites pour adjouster ou pour déroger au Droit commun; & partant il suppose qu'il est plus ancien. Il y a aussi des *Coutumes* locales, qui sont en usage dans des lieux ou

Seigneuriales particulières. La *Coutume* de Normandie est appelée la *sage Coutume*. La *Coutume* de Paris sert de règle pour toutes les autres *Coutumes*, quand elles n'ont point de dispositions contraires. Du Moulin, Tournet ont commenté la *Coutume* de Paris; Buridan celle de Rheims; d'Argentré celle de Bretagne; l'Abbé & Ragueau celle de Berri; Chastané celle de Bourgogne, &c. On appelle aussi un pays de *Coutume*, par opposition au pays de *Droit écrit*, celui qui est régi par une *Coutume* particulière. C'est un point de *Coutume*, un article, une question de *Coutume*.

On dit aussi, Suivant les us & *coutumes* du pays, les us & *coutumes* de la mer. Voyez *Us*.

**COUSTUME**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la *coutume* de Lorris, où le battu paye l'amende: ce qui se dit, quand un homme qui a sujet de se plaindre est encore condamné. Cet article ne se trouve point dans la *Coutume* de Lorris, mais bien dans un vieux Titre de l'an 1448. qui est une confirmation des privilèges de Lorris faite par le Roy Philippe, où il est dit que quand quelqu'un des combattans en gage de bataille étoit vaincu, le pleige étoit obligé de payer cent douze sols d'amende; ce qui ne se faisoit point dans tous les autres lieux en des semblables combats. C'est une remarque qu'a fait Pasquier. Mais d'autres ajoutent que cela avoit aussi lieu en d'autres endroits, comme on voit dans la vie des Evêques de Metz, en un temps où tous les différends se vuidoient en champ de bataille & à coups de main; & alors les battus payoient l'amende. Mais quelques-uns disent que c'est la mauvaise intelligence de ce proverbe qui cause de l'erreur; car la loi voulant que ceux qui battent les autres soient punis, elle s'est expliquée en ces termes qui tiennent de l'apostrophe, Le bas-tu? paye l'amende.

**COUSTUMIER**, i. e. r. adj. & subst. Qui a coutume de faire quelque chose. Il est *coutumier* de s'aller promener tous les matins. Les femmes sont *coutumières* de mentir, d'être avares.

**COUSTUMIER**, i. e. r. adj. qui se dit quelquefois de ce qui est ordinaire, accoutumé. Cet homme est *coutumier* de faire une telle action. Cornille a dit dans le Polieucte :

Et mes yeux éclairez de plus vives lumières,  
Ne trouvent plus en eux leurs grâces *coutumières*.

**COUSTUMIER**, signifie aussi, le Volume où sont contenues les *Coutumes* d'une Province, ou le Recueil de toutes les *Coutumes* de France, tant générales que locales, c'est à dire, des lieux particuliers, comme celles de Gisors, Andely, Caen, Bayeux, Vernon, Langres, &c. Le Grand *Coustumier* de Normandie a été d'abord imprimé & commenté par Guillaume Roullier d'Alençon en 1539.

On appelle aussi pays *Coustumier*, le pays qui se régit par la *Coutume*, par opposition au Pays de *Droit écrit*, qui se régit par le Droit Romain, comme le Languedoc, le Lyonnais, &c.

**COUSTUMIER**, a signifié aussi autrefois les sujets d'un Seigneur féodal non nobles. Ainsi on a appelé personne *coutumière*, vilain *coutumier*, homme, femme & fille *coutumière*, sujets étrangers & *coutumiers*, ceux qu'on a voulu nommer roturiers: & on appelloit bourgeoisie *coutumière*, l'achat que faisoit un roturier d'un héritage noble ou non; amendes *coutumières*, les amendes taxées par la *Coutume*, ou arbitraires: & on disoit, Partager un héritage *coutumièrement*, par opposition à un partage qui se faisoit noblement; ce qui est fort fréquent dans les *Coutumes* de France.

On appelle aussi *coutumiers* & *coutumes*, les usagers & les usages de bois, pascages ou pâtures.

**COUSU**, v. e. adj. & participe du verbe *coudre*. Ce qui est

est attaché à un autre avec du filer. Voilà un habit, des gands, des fouliers *confus* bien proprement. Ce mot vient du Latin *confusus*, de *confus*.

**C O U S U**, signifie aussi, Maigre, descharné. Cet homme a le visage *confus*, pour dire, qu'il n'a point de chair aux joues, qu'il a le visage menu, pointu par le bas. On dit aussi d'un cheval, qu'il a les flancs *confus*, pour dire, qu'il est maigre & eslanqué.

**C O U S U**, signifie encore, Cicatrisé, rempli de coutures sur la peau, qui marquent des vestiges de playes ou d'ulceres gueris il y a long-temps.

On dit en termes de Manege, qu'un homme est *confus* dans la selle, pour dire, qu'il est ferme à cheval, qu'il n'en branle pas, qu'il semble y estre attaché.

**C O U S U**, ou *Chef confus*, se dit en termes de Blason. Voyez *Condre*.

**C O U S U**, se dit aussi en ces phrases. On appelle un homme tout *confus* de pistoles, celui qui en a beaucoup, par allusion à la maniere des avares, qui coulent leur argent dans leurs ceintures, dans leurs habits, pour le mieux cacher & garder. On appelle des finesses *confuses* de fil blanc, celles qui sont grossieres & aisées à découvrir. On appelle aussi bouche *confuse*, une bouche discrète qui ne découvre point le secret qu'on luy a recommandé de garder.

**C O U T E A U**, f. m. Utensile servant à la table, fait d'un fer acéré tranchant du costé qui sert à couper le pain, les viandes. Cette viande est tendre au *couteau*. Ce fruit est meur, il est doux au *couteau*. On est servy dans le cabaret au tac tac du *couteau*. Ce mot vient de *culicellus*. Nicod.

Il y a plusieurs sortes de *couteaux*: un *couteau* de poche, qui a sa gaine: un *couteau* pliant a une jaquette: *couteau* de cuisine, de Boucher, pour couper la grosse viande. Les *couteaux* pointus qu'on nomme *bonnettes* sont défendus. En Italie on ne se sert que de *couteaux* arrondis par le bout. On appelloit les *sacres couteaux* chez les Payens, ceux qui leur servoient à égorger des victimes.

Frappe, je tends le sein à tes *sacres couteaux*,

dans le Temple de la Mort, de Habert.

**C O U T E A U D E P I E D**, est un outil de Cordonnier servant à couper le cuir, qui est tranchant & arrondi en demy-cercle, & dont le manche est fait en poignée.

Les Juifs font la circoncision de leurs enfants avec un *couteau* de pierre. On fait aussi des *couteaux* d'ivoire, dont les Secretaires se servent pour plier plus proprement leurs lettres.

Dans le Manege on appelle le *couteau de chaleur*, un morceau de faulx avec lequel on abat la sueur des chevaux, en le coulant doucement sur leur poil.

**C O U T E A U D E F E U**, est un instrument de Marechal en forme de *couteau* fait de fer, ou de cuivre. Il est long d'un pied, épais par le dos, & mince de l'autre costé. On le fait chauffer dans la forge, & il sert à donner le feu aux parties malades des chevaux qui en ont besoin.

**C O U T E A U**, signifie aussi une petite épée propre à porter par la ville. Ils se font batris avec armes inégales, l'un avoit une brette, l'autre n'avoit qu'un *couteau*. On dit qu'un homme est un *couteau* de Tripicre, quand il dit du bien & du mal de la même personne, qu'il flatte les deux partis contraires.

**C O U T E A U D E C H A S S E**, est celui que portent des Chasseurs pour couper des branches.

**C O U T E A U**, se dit figurément en choses morales, d'une violence, d'une grande affliction. Il luy a mis le *couteau* à la gorge pour luy faire signer cette transaction. La nouvelle qu'il a apprise luy a mis le *couteau* dans le cœur, ça été un coup de *couteau* pour luy. On dit aussi, que des gens aiguissent leurs *couteaux*, pour dire, qu'ils se préparent à se battre, à se quereller, à disputer; &

qu'ils vont jouer des *couteaux*, pour dire, qu'ils sont prests d'en venir aux mains.

On dit aussi au jeu de cartes, quand un homme a voulu couper une carte, & qu'un suivant a coupé au dessus de luy, que son *couteau* n'étoit pas assez fort.

On dit aussi, que des hommes sont aux épées & aux *couteaux*, ou à *couteaux* tirés, pour dire, qu'ils sont ennemis jurés, qu'ils sont prests à se battre, à se nuire l'un à l'autre. On dit au contraire, Mettre *couteaux* sur table, pour dire, Se préparer à faire grand chere. On dit encore d'une piece de drap dans laquelle on a taillé un habit, & qu'on a entamée, qu'on a mis le *couteau* dedans.

**C O U T E L A S**, f. m. Espée de fin acier fort tranchant, large & courte. On tranche la tette en France avec un *coutelet*.

**C O U T E L A S**, en termes de Marine, se dit des petites voiles qu'on attache de beau temps à costé des grandes, qu'on appelle autrement *bonnettes en estuy*.

**C O U T E L E R I E**, f. f. L'art de faire des *couteaux*, & le lieu où on les vend. Les Artisans de Moulins sont fort experts en *coutellerie*. Il se fait un grand débit de *coutellerie* à Chastelleraud.

**C O U T E L I E R**, f. m. Celui qui fait ou qui vend des *couteaux*. Sa femme est appelée *Couteliere*.

**C O U T E L I E R E**, f. f. Estuy où on met plusieurs *couteaux*. Si j'achete les *couteaux*, je veux qu'on me donne aussi la *couteliere*.

**C O U T I L**, f. m. Toile faite de fil fort delié, & fort pressée, qui sert à faire des sentes, à enfermer de la plume pour faire des lits, des traversins, & des oreillers, parce qu'elle est extrêmement forte & serrée. Les *coutils* doivent être faits de bon fil de chanvre & sans troupe. Ils sont marquez à huit, neuf & dix rais, qui ont leurs longueurs & largeurs ordonnées par les statuts des Tapissiers, selon les villes où on les fabrique. Quelques-uns derivent ce mot de *culicella*.

On appelle *coutils de brin*, ou *grains grossiers*, les gros *coutils* dont on se sert pour garnir les chaises & autres meubles.

**C O U S T I E R**, f. m. Celui qui fait des *coutils*. Les Maîtres Tapissiers prennent dans leurs lettres & statuts la qualité de Contrepointiers neutres & *Coustiers*.

**C O U T R E**, f. m. Grosse plaque de fer tranchante attachée à un des costés de la charue pour fendre & verser la terre. Il differe du soc, qui est une autre grosse piece de fer pointu qui commence l'ouverture de la terre. Les Poëtes Bucoliques se servent souvent de cette épithete, Les *coutres* tranchans. Ce mot vient de *cultus* Latin, Nicod; ou de *culicellus*, selon d'autres.

**C O U T U R E**, f. f. Union de deux choses qui se peuvent joindre, attacher ensemble avec du fil, de la soye, &c. Quand on veut qu'une chose tienne bien, il faut y faire une double *couture*. Rabattre la *couture*, c'est, Coudre une seconde fois en rabattant les bords d'une chose cousue les uns sur les autres. On appelle des draps sans *couture*, ceux qui sont faits d'un seul lé de toile qui est fort large. La robe de Nostre Seigneur étoit sans *couture*, & ne put être divisée.

**C O U T U R E**, signifie aussi la cicatrice, la marque que laissent sur la peau les playes & les ulceres qui ont été autrefois gueris. Cette fille a eu la petite verole, il luy est resté plusieurs *coutures* sur le visage. Cet Officier a receu plusieurs blessures à l'armée, il en fait voir encore les *coutures*.

**C O U T U R E**, se dit aussi de l'art de coudre, & de la délicatesse du travail. On a mis cette fille chez une Maîtresse pour apprendre la *couture*. La *couture* des gands d'Angleterre est plus propre que celle de France.

**C O U T U R E**, se dit aussi de quelques lieux particuliers abusivement, au lieu de *cusure*. La *Couture* Ste. Catherine



therine à Paris. L'Abbaye de la *Couture* au Mans. En ce sens il vient de *cultura*, qui a signifié un *champ cultivé*.

On dit figurément, qu'une armée a été *dessinée à platte couture*, pour dire, *entièrement & sans ressource*.

**COUTURIER**, *IERE*, *f*. Tailleur de village, ou celui qui travaille dans les villes, & qui n'est point Maître, mais qui racoustre des habits pour des Frappiers, ou des pauvres gens. On appelle aussi *Couturiers*, des femmes qui font les robes des enfans, & qui vont travailler à journée dans les maisons.

**COUVE'E**, *EE*, *f*. L'assemblage des œufs qu'une poule couve en même temps. Mulpighi s'évitant Boulonnois a eu la curiosité de casser plusieurs fois tous les œufs d'une couvée à demi-heure l'un de l'autre, & de voir avec un microscope tous les changements qui s'y faisoient jusqu'à ce que le poulet fût éclos : il en a donné un public les figures fort bien gravées.

**COUVEE**, signifie figurément une mauvaise engeance. Tous les enfans de ce coquin sont des filoux, ou des garces, toute la couvée n'en vaut rien.

**COUVEUSE**, *EE*, *f*. Poule qui couve, qu'on garde dans une métairie pour couvrir.

**COUVENT**, *f*, *m*. On disoit autrefois *Couvent*, comme on le prononce encore dans des dérivés. Monastère de Religieux de l'un ou de l'autre sexe. L'Ordre de Saint Benoît est composé d'un très-grand nombre de *Couvets*, de Maisons Religieuses. Ce mot vient du Latin *conventus*, de *convenio*.

**COUVENT**, signifie aussi le Corps ou la Communauté des Religieux, ou Religieuses qui habitent ces Maisons. Tout le *Couvent* a été, assemblé capitulairement au son de la cloche. Les procès s'intentent au nom des Religieux, *Prêtre & Couvent*. Entrer au *Couvent*, Sortir du *Couvent*, c'est, Prendre ou quitter l'habit d'un *Couvent*.

On dit en riant d'une fille desobéissante, qu'on la mettra dans le *cul d'un couvent*, pour dire, qu'on la fera Religieuse malgré elle; qu'il faut qu'elle épouse le party qu'on lui propose, ou un *Couvent*.

**COUVÉRE**, *EE*, *f*. *verbe*, qui ne se dit que des femelles des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les échauffer, jusqu'à ce qu'elles en voyent éclore les petits. Les pigeons couvrent plusieurs fois l'année. C'est une erreur populaire de croire que les corbeilles couvrent des yeux; elles couvrent seulement leurs œufs de sable, & le Soleil par sa chaleur les fait éclore. Ce mot vient de *cubare*. Nicod. Du Cange dit aussi qu'il vient de *cubare*.

On dit par comparaison, *Couvrir des yeux*, quand on regarde attentivement une personne pour qui on a de la tendresse, ou de la jalousie, lors qu'on ne se lève pas les yeux de dessus elle. C'est une femme qui aime tellement son mary, sa fille, qu'elle se couvre des yeux.

**COUVER**, se dit aussi des femelles du menu peuple qui étant assises en un lieu froid, mettent un chauderon de feu sous leurs cottes, pour se tenir plus chaudement.

**COUVER**, se dit encore des choses qui sont cachées quelque temps, & qui sortent après avec éclat. Le feu a long-temps couvé sous la cendre, & puis l'incendie a recommencé. Cet homme a des lésions, des dégoûts, il couve quelque grande maladie. La peste verolle couve a long-temps, avant que de paroître.

**COUVER**, en ce sens, se dit figurément des choses morales & spirituelles. On croyoit son amour éteint; il a long-temps couvé dans son cœur sans paroître. Les manières dont ces Princes agissent font croire qu'ils couvrent quelque grande guerre dans leur âme. Cette ligue, cette conspiration a couvé long-temps avant qu'elle éclatât.

**COUVERCLE**, *f*, *m*. Ce qui sert pour couvrir, pour fermer quelque vaisseau. Le couvercle d'une boîte,

d'un coffre, d'un cuvier, d'une aiguière. Dalibray a dit plaisamment dans la *Metamorphose* de Montmort en marmite :

Le cou de son pourpoint s'élargit en grand cercle,  
Son chapeau de Docteur s'appiait en couvercle.

Ce mot vient du Latin *cooperculum*.

**COUVERT**, *f*, *m*. Abry, lieu à l'ombre. Il y a bien du couvert dans cette maison, un beau couvert d'arbres. Ce mot vient du Latin *cooperum*.

**COUVERT**, signifie aussi, Logement où on est à l'abri des injures du temps. Ce Religieux a été demander le couvert pour une nuit en ce château. Il y a des valets qui n'ont que le couvert, que la retraite dans une maison.

**COUVERT**, signifie aussi la nappe, la couverture de la table, & encore plus particulièrement ce qui sert à chacun des conviez, comme l'assiette, la serviette, la cuiller, le couteau, & la fourchette. On a mis le couvert dans cette salle. Ce Seigneur tient une table réglée de dîner couverts. Il faut apporter un couvert pour ce survenant.

**COUVERT**, signifie encore, l'enveloppe d'un paquet de lettres. Pour écrire plus secrètement, on met les lettres sous le couvert d'un Magistrat, d'un homme qualifié. On met un double couvert à des lettres pour déguiser l'adresse.

**COUVERT**, signifie aussi le toit d'un bâtiment. Le couvert de cette maison a coûté tant. Le couvert de la Foire St. Germain est le plus grand couvert de l'Europe. En ce sens on dit à l'adjectif, qu'un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos & couvert.

**COUVERTS ERE**, *adj*. Ce qu'on ne voit pas, qui est caché par un autre corps. Le Ciel est couvert de nuages. Une carte couverte est celle sur laquelle on a jeté une autre carte. Le feu est couvert, tout le monde est couché. Les semences ne fructifient point qu'elles ne soient couvertes de terre. On dit en ce sens, qu'un pays est couvert, quand il est rempli de bois; lors qu'il a beaucoup d'abry. Il est dangereux de passer par les Ardennes, c'est un pays trop couvert.

**COUVERT**, se dit aussi des habits, des choses qu'on met sur soy, soit pour cacher sa nudité, soit pour se tenir chaudement. Les Scavans font d'ordinaires déchirer & mal couverts. Cet homme a des Laquais aussi bien couverts que des Gentilshommes. Il faut marcher bien couvert, bien vêtu pendant le froid, de peur du rhume. Les Advocats placent couverts, ayant le bonnet sur la teste.

**COUVERT**, se dit aussi hyperboliquement des choses qui sont en quantité, en abondance sur une autre. Il avoit un habit tout couverts de broderies. Cette mariée étoit toute couverte de pierres. Le corps de Job étoit tout couvert d'ulcères.

**COUVERT**, se dit aussi des couleurs fortes & foncées qu'on met sur l'obscur. Ce bleu est un peu trop couvert, n'est pas assez clair. Le vin de Brie est trop couvert, est trop rouge.

**COUVERT**, en termes de Guerre, signifie, Descendre, aller où on est en sûreté. Ce bastion est couvert d'un ouvrage d'écume. Ce camp est couvert d'un marais de quinquois. Ce chemin est couvert d'un passage. On appelle par excellence le corridor, le chemin couvert, parce qu'il a pour purpose le glais de l'escopade. La frontière est couverte par de fortes places.

**COUVERT**, en termes de Palais, se dit des choses contre lesquelles on a de bons défenses. Cette demande est couverte par un compte, par une longue prescription.

**COUVERT**, se dit figurément en choses morales. C'est un scélérat qui est son couvert de crimes, qui est noyé



en Justice, *convert* d'infamie. Il y a une inimitié *convertie*, c'est à dire cachée, entre ces deux hommes.

On appelle aussi un homme *convert*. Celui qui n'est pas communicatif. Les gens qui negotient doivent estre *converts*, ne descouvrir pas leurs sentiments. Ce Seigneur pendant les troubles s'est tenu clos & *convert* dans son chasteau, n'a point pris de party.

En termes de Blason on appelle *convert*, un chasteau ou une tour representez avec un comble.

**COUVERT**, se dit encore figurément en ces phrases. Parler en paroles *couvertes*, pour dire, Se faire entendre à demy-mot, sans expliquer la chose nettement : & on appelle mots *couverts*, des paroles honnestes qui en font entendre d'obscenes.

**COUVERT**, adverbe. Caché, à l'abry, en seureté. Cet homme a gagné du bien, il est à *couvert* de la necessité. Il s'est retiré dans un Monastere, pour estre à *couvert* de l'orage. Il a mis à *couvert* tout son bien sous des noms empruntez, pour dire, il l'a caché, il l'a mis en seureté. Il y a des villes où on marche toujours à *couvert*, où on ne craint point la pluye. Cette riviere met le camp à *couvert* des ennemis. Cette éminence le met à *couvert* de leur canon. Cette piece nous met à *couvert* de tous procès. On l'a obligé d'espouser la fille qu'il avoit abusée, pour mettre son honneur à *couvert*. On dit aussi d'un homme qu'on a mis en prison, qu'on l'a mis à *couvert*.

**COUVERTE**, f. f. Terme de Marine du Levant, qui signifie, Pont ou tillac. On dit qu'un vaisseau porte *couverte*, quand il est ponté.

**COUVERTEMENT**, adv. D'une maniere couverte, secrette, cachée, Il luy a fait ce reproche *couvertement*, en paroles couvertes, & à demy-mot. Cet Agent negotie fort *couvertement*.

On dit proverbialement, Servir un homme à plats *couverts*, pour dire, luy faire mystere de quelque chose, luy cacher une partie du secret d'une affaire, luy faire une demie ou une fausse confidence.

**COUVERTURE**, f. f. Quelques-uns disent *couvertie*. Piece d'estoffe qui sert à couvrir. Une *couverture* de lit. Il y a des *couvertures* à poil, d'autres à ploc. Des *couvertures* piquées. Il n'a pour toute *couverture*, que sa courtépoincte. On appelle aussi *couverture*, une piece de laine dont on enveloppe des enfans en maillot, ou que les payfans mettent sur leur teste en guise de cappe pour se garantir de la pluye. On dit aussi, Faire la *couverture*, quand on dispose le lit en estat de s'y coucher. Ce mot vient de *cooperura*.

On appelle *couverture*, les pieces d'estoffe qu'on met sur les mulets, non pas tant pour les garantir de la pluye, que par ornement, pour monstrier à qui ils appartiennent par les escussions & broderies qu'on y met dessus. On en fait aussi de parade dans les entrées & les grandes ceremonies. Plusieurs Grands Seigneurs tapissent leurs chambres des *couvertures* de leurs mulets. Quelques-uns appellent aussi *couvertures*, l'estoffe, la tapisserie qui sert à couvrir des chaifes, & autres meubles. D'autres les appellent des *couverseaux*.

**COUVERTURE**, se dit aussi de ce qui se met sur les Livres, quand on les relie. Une *couverture* de veau, de marroquin, de parchemin, de papier marbré. Cet homme ne connoist les Livres que par la *couverture*. Une *fausse couverture*, c'est une piece de balane ou de parchemin qu'on met dessus la vraie *couverture* pour la conserver.

Les Serruriers appellent *couverture* de la serrure, la piece de fer qui en couvre les gardes : ce qu'on nomme aussi *fontet*.

**COUVERTURE**, signifie aussi le toit des maisons, ce qui sert à les couvrir. Une *couverture* d'ardoise, de tuile,

le, de plomb, de bardau, de chaume. Les *couvertures* d'Orient sont toutes en plateformes. Les *couvertures* à la manarde sont des toits dont la charpente est brisée, qui fait un angle, ou deux faces, de chaque costé. On affecte dans les bastimens modernes d'empêcher qu'on ne voye la *couverture*.

On dit aussi d'un parapet, d'une colline, qu'ils servent de *couverture* à un logement, à un camp, pour dire, qu'ils les mettent à couvert des ennemis, qu'ils servent de defences.

**COUVERTURE**, se dit figurément en choses morales, & signifie un beau pretexte pour couvrir, pour dissimuler un dessein ; pour excuser une faute. La devotion sert de *couverture* aux hypocrites pour faire bien des meschancetes. Un mary sert de *couverture* à une femme adultere. On dit qu'on a mis un homme dans la *couverture*, pour dire, qu'on l'a bien berné, & qu'on s'est bien moqué de luy.

**COUVERTURIER**, f. m. Marchand ou Artisan qui vend ou qui fait des couvertures.

**COUVIS**, f. m. Oeuf gâté, qui est à demy couvé par la poule, ou par la chaleur du Soleil. Saneho Panfa se traitte avec une aumelette d'oeufs couvis.

**COUVRECHEF**, f. m. Coëffure dont les femmes de village se servent en plusieurs endroits. Il est fait d'un morceau de toile empestée & tortillée, dont elle entourent leur teste.

**COUVREFEU**, f. m. Instrument à couvrir le feu.

Il signifie aussi le signal de retraite qu'on donne dans les villes de guerre pour se coucher, pour advertir qu'on ne sorte plus. Par une ordonnance de Philippe de Valois, il paroist qu'on sonnoit le *couvrefeu* au soir & au point du jour ; & qu'à Lach on fit dependre la cloche du héraut pour punir les habitants d'une sedition qui y avoit arrivée. On tient que c'a été Guillaume le Bastard Roy d'Angleterre qui a introduit premierement l'usage du *couvrefeu*. Palquier dit qu'on appelloit autrefois le *couvrefeu*, ou *courfeu*, & par corruption *carfeu*, ou selon d'autres, *garfeu*, pour advertir de se mettre à couvert des desbauches & des volours de nuit. On l'appelle en Gascogne *chastribands*.

**COUVREUR**, f. m. Artisan qui couvre les maisons. Il y a des *Couvreurs* en ardoise, en tuile, en chaume. En Latin *facitator*.

On dit, A bas *Couvreurs*, la tuille est cassée, quand on commande à quelqu'un de descendre d'un lieu où il est monté.

**COUVRIER**, v. act. Mettre une chose sur une autre, au devant d'une autre. Ce mot a divers usages selon les diverses applications. Il vient de *couvrir*. Nôvel.

**COUVRIER**, se dit premierement des choses qu'on met sur les autres pour les conserver, pour les garantir des injures de l'air. Couvrir une maison, une Eglise, c'est y mettre le toit, de peur qu'il n'y pleuve. Le *couvrier* de plomb, d'ardoise, de tuille, de bardau, de chaume. On couvre de paille & de recoupes de paille les murs imparfaits dans les ameliens pour les garantir de la gelée. Les Jardiniers couvrent de paillassons leurs couchers de fleurs de melons à même fin. On couvre le fin de cordes pour le conserver.

**COUVRIER**, signifie aussi, Cacher, empescher qu'on ne voye. Adam après sa fault se vit obligé de couvrir sa nudité. On couvre les Saines de mailles pendant le Carême. Il a enfoui son tresor, il l'a *couvert* de terre. Le Ciel le *couvrit* de nuages, & nous menagea de tempeste.

**COUVRIER**, se dit aussi de ce qu'on met sur un autre corps pour le tenir chaudement ou proprement. Il faut bien couvrir ce malade durant son frisson. Il faut couvrir ce plat, cette marmitte, pour le faire plus tost bouillir. Le Prestre couvre son calice avec le voilet. Couvrez ce

## C O U.

pot de peur des mouches. En ce sens on dit, Se couvrir, pour dire, Mettre son chapeau sur sa teste. Les Grands d'Espagne se *couvrent* devant le Roy. Victorio Siri dans son I V. Vol. dit que jusqu'au regne de Louis XII. on se *couvrait* devant les Rois de France, & qu'on se decouvrait seulement quand on entroit dans leur chambre, quand ils parloient à quelqu'un, ou quand ils beuvoient à table; car alors tout le monde mettoit chapeau bas, & après on le remettoit sur sa teste avec une profonde reverence.

**C O U V R I R**, signifie aussi, Mettre la nappe, & servir sur table. Il faut appeller le Maître d'Hôtel qu'il fasse *couvrir*. Ce Prelat fait toujours bien *couvrir* la table, on y sert bien des plats.

**C O U V R I R**, se dit encore de ce qui orne la chose sur laquelle on l'applique. Il a fait *couvrir* tous ses Livres de maroquin, tous ses sieges de velours; *couvrir* son plancher d'un riche tapis; *couvrir* un habit de galons d'or, d'hermines. Au printemps la terre se *couvre* de fleurs.

**C O U V R I R**, en termes de Guerre, signifie, Mettre quelque corps au devant de soy pour se defendre des coups de l'ennemy, ou luy faire quelque obstacle qui l'empêche d'approcher. Dans les villes on se *couvre* par des parapets, des ramparts, des murailles. Ce ravelin, cet ouvrage à corne *couvrait* toute la couronne. Les casemates se *couvraient* autrefois par des orillons. Dans les campemens on se *couvre* d'un bois, d'une riviere, d'un rideau. Dans les sieges on se *couvre* de gabions, de chandeliers, de mantelets, d'espaulements. On dit aussi d'une place forte, qu'elle *couvre* tout un pays, toute une frontiere. Un combattant se *couvre* de son bouclier, de son espée.

**C O U V R I R**, se dit aussi hyperboliquement de ce qui est en abondance, en quantité sur un même lieu. Xerxès *couvrait* la terre de soldats, la mer de vaisseaux. Ce Cavalier revint du combat tout *couvert* de sang & de poussiere. Un cheval en passant *couvrait* son habit de boue. Ce malade avoit le corps *couvert* de pourpre.

En termes de Palais, *Couvrir* signifie, Apporter quelque defense, quelque exemption peremptoire. La fin de non recevoir, la prescription vous *couvre* de la demande de vostre partie. Un arrest de compte, une transaction *couvre* les actions & demandes qu'on pourroit faire pour le passé. Un mariage subséquent *couvre* le défaut de naissance des enfans, & les rend legitimes. Les faux & doubles emplois, les erreurs de calcul ne se *couvrent* jamais ni par arrests, ni par transactions. Quand on apporte de meschantes excuses, on dit qu'on se *couvre* d'un sac mouillé. On dit, Quand les Medecins font des fautes, la terre les *couvre*, c'est à dire, qu'ils n'en sont point recherchés.

En Jurisprudence feodale on appelle, *Couvrir* un fief ou un arriere-fief, quand le vassal a fait la foy & hommage, ou a offert de la faire pour l'ouverture ou mutation du fief advenu, & pour en prevenir & empêcher la faisie.

**C O U V R I R**, signifie aussi, Mettre de l'argent sur une carte, ou tenir ce qu'un autre a mis dessus. On le dit encore d'une carte qu'on met sur une autre en jouant les cartes. On dit aussi, *Couvrir* la joue, pour dire, Donner un soufflet.

**C O U V R I R**, se dit aussi des animaux qui s'accouplent pour la generation. On choisit de beaux estalons pour *couvrir* les cavales dans les haras. Cette espagnole a été *couverte* d'un fort beau chien.

**C O U V R I R**, se dit figurément en choses morales. Une lasche action *couvre* un homme d'infamie. Ce Capitaine se *couvrit* d'uneonte éternelle par sa revolte. Ce Conquerant revint triomphant, tout *couvert* de gloire, de lauriers.

## C O U. C O Y. C R A.

**C O U V R I R**, signifie aussi, Cacher, se desguiser. Les hypocrites se *couvrent* du manteau de devotion pour cacher leurs crimes, pour *couvrir* leurs defauts. Cet homme est fort adroit, il sçait bien *couvrir* son jeu, ses desseins. Cet amant est fort discret, il a bien *couvert* jusqu'icy sa passion.

## C O Y.

**C O Y**, **C O Y E**. adj. Qui n'a aucun mouvement, ni agitation, qui est dans la tranquillité, dans le repos. Tandis que tout est en guerre ce Philosophe se tient *coy* dans sa maison. Après cet orage la mer devint *coye* pendant vingt-quatre heures. Il ne fait pas la moindre haleine de vent, le temps est *coy*. Cette chambre est bien *coye*, il n'y entre point de vent, on n'y entend point de bruit. Ce mot vient du Latin *quietus*. Nicod.

On le dit figurément en choses morales & spirituelles. J'ay une raison peremptoire à alleguer qui le fera taire tout *coy*. Il y avoit bien des ligueurs autrefois dans la France : maintenant tout est *coy*, personne ne remue.

**C O Y E M E N T**. adv. D'une maniere coye & tranquille. Il faut, quand on a pris medecine, se tenir chaudement & *coyement*.

**C O Y A U**. f. m. Petite piece de bois entaillée sur la roue d'un moulin, qui sert à soutenir les aubes ou petites planches, sur lesquelles l'eau fait son impression pour faire tourner la roue. On le dit aussi en Charpenterie, des petits bouts de chevrons qui sont sur la couverture d'un toit, & qui la portent jusqu'à l'endroit necessaire pour la pente des eaux. Ces pieces de bois s'appellent en plusieurs lieux *chanlatets*.

**C O Y E R S**. f. m. Pieces de charpente, ou chevrons posés en diagonale sur le toit d'une maison.

**C O Y O N**. f. m. Qui fait profession de lascheté, de poltronnerie. Les bouffons de la Comedie se piquent d'estre de grands *coyons*. Les Capitans qui sont tant les braves, sont toujours de grands *coyons*. Ce mot vient aussi du Latin *quietus*, parce que les poltrons n'aiment pas à se donner de la peine.

**C O Y O N N E R**. v. act. Faire souffrir à quelqu'un des indignitez, luy reprocher sa lascheté, son infamie. Un homme de guerre qui s'est laissé une fois *coyonner* n'en revient jamais.

**C O Y O N N E R I E**. f. f. Lascheté, poltronnerie. Il a fait cent *coyonneries*, cent laschetes, cent bassesses, pour parvenir au poste où il est. Jamais un brave ne fait, ni ne souffre de *coyonnerie*.

**C O Y O N N E R I E**, signifie aussi un discours impertinent, plaissant, extravagant. Les Charlatans amassent & amusent le peuple en leur disant mille *coyonneries*. Le Valet de l'Arioste ne pouvoit concevoir où son maitre avoit pris tant de *coyonneries* qu'il en a laissé par escrit.

## C R A.

**C R A B E**. f. f. est une espece d'escrueille amphibie dont se nourrissent les habitans des Antilles. Les crabes sortent des bois au mois de May pour s'aller baigner dans la mer, & y jeter leurs œufs. Elles sont pour lors en si grand nombre dans la campagne, qu'on ne sçauoit mettre le pied à terre sans en écraser quelqu'une. Dans leur marche elles se divisent en plusieurs bataillons longs d'une demie-lieue, & larges de cinquante pas. Elles ont deux tenailles ou mordants fort dangereux, dont elles font un si grand bruit, qu'il semble que ce soient des corsiers ou des taffetes d'un Regiment de Suisses.

**C R A C**. Terme populaire indeclinable, & sans aucun genre, qui se dit en parlant du bruit que fait le bois quand il travaille, ou quand on le rompt; des essouffes qu'on deschiere, & des autres corps durs & secs qu'on divise

divise avec violence. Ce mot est formé par le son que fait la chose, comme celui de *poof* & autres semblables.

**CRAC**, en termes de Fauconnerie, est un certain mal qui vient aux faucons.

**CRACHAT**, subst. masc. Salive, excrement qu'on vuide par la bouche. Ne vous agenouillez pas là, il y a des *crachats*.

On dit qu'une maison est bastie de boue & de *crachats*, quand elle est bastie de meschants matériaux. On dit hyperboliquement d'un malheureux, qu'il se noyeroit dans un *crachat*.

**CRACHEMENT**, subst. masc. Evacuation de la salive par la bouche. Les poulmoniques, les enrhumés sont incommodés d'un *crachement* perpétuel. Le *crachement* de sang est un signe que le poulmon est ulcéré, quand la salive est sanglante.

**CRACHER**, v. act. Vuider par la bouche la salive qui tombe du cerveau, soit par un rhume, soit par la procuration d'un remède. Il faut un bassin à *cracher*, ou un crachoir, pour les enrhumés, les poulmoniques, & pour ceux à qui on a provoqué la salivation. Scaliger derive ce mot du verbe Latin *seracere* qui se trouve dans les Auteurs. D'autres disent qu'il a été fait par onomatopée du son qu'on fait en *crachant*. Menage.

**CRACHER**, se dit aussi de toute autre chose qu'on vuide par la bouche volontairement, quoy qu'avec effort. Il a mis à sa bouche une dragée où il y avoit du chicotin, il l'a *crachée* aussi-tôt. Il a fait effort pour *cracher*, il a *craché* le sang tout pur. Cet homme va mourir, il *crache* ses poulmons. On dit qu'un homme *crache* du coton, lors qu'il a bien soif, & que sa salive est blanche.

**CRACHER** au nez, signifie, Faire une grande injure à quelqu'un, en faire un grand mépris. Une des plus grandes injures que JESUS-CHRIST souffrit en sa passion, c'est que les Juifs luy *crachèrent* au nez. Toutes les honnestes femmes doivent *cracher* au nez de celles qui se prostituent.

**CRACHER**, se dit figurément des choses qui sortent de la bouche mal à propos, soit injures, reproches, soit mauvaises citations. Il a *craché*, il a vomé plusieurs injures contre sa partie. Ce Pedant a *craché* beaucoup de Grec & de Latin dans son discours. Desmarets a dit d'un Poète ridicule dans ses Visionnaires :

Toutefois il *crachoit* du creux de ses poulmons  
L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres Demons.

On dit, Qui *crache* contre le Ciel, il luy retombe sur le visage, pour dire, qu'on est châtié, quand on invective contre les Puissances. On dit aussi, Faire *cracher* au bassin, pour dire, Obliger quelqu'un par honnesteté à contribuer à quelque dépense.

**CRACHÉ**, ÉE, part. pass. & adj. On dit d'un enfant qui ressemble fort à son pere, qu'il est le pere tout *craché*.

**CRACHEUR**, EUSE, subst. Qui crache souvent. Les *cracheurs* & touilleurs sont gens incommodes en une assemblée.

**CRACHOTER**, v. act. & frequentatif. Cracher peu & souvent.

**CRAINANT**, adj. Qui craint. Tobie estoit un homme juste & *crainant* Dieu. Un bon citoyen & *crainant* les loix vit paisiblement avec ses voisins.

**CRAINdre**, v. act. Avoir peur, apprehension que quelque mal ne nous arrive. Un brave ne *crain* ni la mort, ni les dangers, il ne *crain* que la chute du Ciel. Il est plus seur aux Rois de se faire *craindre*, mais il est plus doux de se faire *craindre*. Un escolier *crain* le fouet. Un cheval *crain* l'esperon. Le moindre ennemy est à *craindre*. Il faut *craindre* un transport au cerveau. Les malades de la rage *crainent* l'eau. Menage derive ce mot de *cremere*, qu'on a dit vraisemblablement pour

*cremere*. Il témoigne que les vieux Auteurs ont dit *cremir*, *crement* & *cremetoux*, pour *craindre*, *crain* & *crainitif*.

**CRAINdre**, se dit aussi des choses inanimées, quoy qu'elles ne soient point sujettes à aucunes passions. Les orengers craignent la gelée. Les fleurs, le teint *crain*ent le hale. L'eau *crain*t le feu. On dit d'un homme *crain*tif qui *crain*t tout, qu'il *crain*t la touche, la recommande : & au contraire d'un emporté, d'un libertin qui ne *crain*t rien, qu'il ne *crain*t ni Dieu, ni Diable.

**CRAINdre**, signifie aussi, Se retenir par respect, par amour, par honneur de faire quelque chose. Un homme de bien *crain*t d'offenser Dieu, parce qu'il est bon. Cette femme aime tant son mary, qu'elle *crain*t sans cesse de le fâcher. Il *crain*t de blesser les oreilles chastes. Il *crain*t de choquer les loix de la bienséance, de la Grammaire.

**CRAINt**, AINt, part. pass. & adj.

**CRAINTE**, f. f. Peur ; mouvement de l'ame qui nous fait apprehender un mal qui nous menace. Les hommes vivent toujours entre la *crain*te & l'esperance. Les ames basses sont plustost les choses par *crain*te, que par amour. Il y a une *crain*te servile, & une *crain*te reverentielle, qui est celle des enfans envers leurs peres, d'une femme envers son mary. Les plus grands Saints ont vescu dans la *crain*te de Dieu. Veillez & priez, de *crain*te d'entrer en tentation. Les contrats faits par *crain*te sont nuls, pourveu que la *crain*te soit capable d'ébranler une personne de courage.

**CRAINtIF**, IVE, adject. Peureux, poltron. Il sied bien aux femmes d'estre *crain*tives. Les moutons, les cerfs sont des animaux *crain*tifs.

**CRAINtIVEMENT**, adv. Timidement, d'une maniere *crain*tive. On marche toujours la nuit *crain*tivement dans les bois, dans les pays qu'on ne connoît point.

**CRAMOISI**, f. m. est en general une excellente bonté de teinture qui conserve sa couleur malgré les injures du temps, & qui rehausse beaucoup l'éclat de l'estoffe qui en est teinte. Les estoffes qu'on veut teindre en *cramoisi*, après avoir été degorgées de leur siron, & aluées fortement, doivent être mises dans un bain de cochenille, chacune selon sa couleur. Les couleurs qui ne sont pas *cramoisies* sont appellées *couleurs communes* ; & les couleurs *cramoisies* sont celles qui se font avec de la cochenille. Ainsi on dit de l'escarlata *cramoisi*, du violet *cramoisi*. Matthiolo dit qu'il y a bien de la difference entre nostre *cramoisi*, & le *rocou* des Grecs ; & que le *hermes* n'est autre chose que la graine dont on teint en escarlata, qui est, dit-il, ce qu'on trouve attaché aux racines de la pimprenelle. Mais il se trompe, & la graine d'escarlata ordinaire est la graine de l'yeuse ou du chesne verd. Ce mot vient de l'Arabe *hermes*, qui a été fait de *hermes*, qui signifie rouge.

On dit figurément, qu'un homme est fort en *cramoisi*, pour dire, qu'il est fort au dernier degré, & que sa loctise est telle, qu'elle ne s'effacera point, quelque chose qui arrive.

**CRAMPE**, f. f. Espece de goutte & d'engourdissement, ou de convulsion causée par une vapeur crasse & lente qui est entre les membranes des muscles ; qui fait retirer ou estendre le cou, les bras, & les jambes avec une violente douleur qui n'est pas de durée. Ce mot vient de l'Allemand *krampe*, signifiant la même chose.

**CRAMPE**, est aussi un engourdissement qui prend au jarret des chevaux, qui leur fait traîner la jambe & qui se dissipe par le mouvement.

**CRAMPON**, f. m. Piece de fer qui a les extrémités recourbées, qui sert à attacher des pieces de bois, des pierres & autres choses. Les gonds qu'on scelle en plâtre sont à *crampons*. Ces pierres se tiennent avec des

*crampes* de fer scellées en plomb. Les *crampes* de verroux, de serrures, &c. sont les petits morceaux de fer dans lesquels coulent les verroux & les peines des serrures, & qui les attachent à la targe ou à la serrure. Quelques-uns croient que ce mot vient par corruption de *agrapon*, ou de l'italien *rampon*, qui signifie la même chose.

**CRAMPON**, en termes de Blason, se dit des petits morceaux d'acier ou de fer qui servoient autrefois à mettre au bout des échelles pour escaler les villes. Plusieurs Allemands en ont chargé l'Escu de leurs Armes. Il est fait en forme d'un Z, pointu par les extrémités.

**CRAMPONNER**, v. act. Lier, serrer, attacher avec des crampons.

On dit aussi, *Cramponner* un cheval, quand on recourbe les fers par le bout, afin qu'il se tienne plus ferme sur la glace.

**CRAMPONNÉ**, ée. part. pass. & adj. On dit en termes de Blason, une croix *cramponnée*, des macles *cramponnées*, quand leurs extrémités sont recourbées comme celles d'un fer *cramponné*, ou ayant une demi-potence.

On dit qu'un animal a l'ame *cramponnée* ou chevillée dans le corps, pour dire, qu'il vit long-temps, qu'il a de la difficulté à mourir, qu'il combat long-temps contre la mort.

**CRAN**, subst. masc. Hoche, entailleure qui se fait dans un corps dur pour y en faire entrer un autre qui y demeure arrêté. Les roues des montres entrent dans les *crans* des pignons. Il faut hausser la crémaillère d'un *cran*. Les podomètres à chaque pas qu'on fait avancent d'un *cran*.

**CRAN**, en termes de Manege, se dit des inégalités ou replis de la chair, qui sont comme des sillons posés de travers dans le palais de la bouche du cheval. Il faut donner un coup de corne au troisième, au quatrième *cran* de ce cheval pour le seigner.

En termes de Marine, Mettre un vaisseau en *cran*, c'est le mettre sur le costé pour le carener, ou suiver.

**CRANCELIN**, ou *Cancerlin*. Terme de Blason, qui se dit d'une portion de couronne posée en bande à travers d'un Escu, qui se termine à ses deux extrémités tant du costé du chef, que de la pointe.

**CRANE**, subst. masc. Terme de Médecine. C'est l'os de la teste qui couvre, descend & enferme le cerveau. Il est double de toutes parts; & l'on dit vulgairement, les deux lames ou tables du *crane*. Il est percé de plusieurs petits trous, parce qu'il est comme la cheminée de tout le corps pour en faire exhaler les vapeurs. Sa figure est ronde, & aucunement longue; car elle avance par devant & par derrière, & s'aplatit un peu par les deux costés vers les temples. Tout le *crane* est composé de huit os, savoir l'os du front, celui de derrière la teste, les deux du devant de la teste, & les deux des temples où sont contenus trois petits os, l'estrier, l'enclume, & le maillet. Outre cela il en a deux communs, le sphénoïde, & l'éthmoïde, qui sont expliqués à leur ordre. Le *crane* a deux suturez communes qui le divisent d'avec la mâchoire de l'os sphénoïde, & de l'éthmoïde. Il en a de propres, dont il y en a trois vraies, la coronale, la sagittale ou rabdoïde, & la lambdoïde. Il y en a trois fausses, qu'on nomme aussi *squameuses*, ou *temporales*, qui sont aussi expliquées à leur ordre. Ce mot de *crane* est dérivé de *krano*, mot Grec qui signifie *galea*, *armet*, ou *casque*, parce qu'il sert à défendre le cerveau comme un casque.

**CRANEQUINIER**, subst. masc. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à certains Arbalétriers à pied & à cheval, qui portoient des arbalèstres légères faites premierement de bois, puis de corne, & enfin d'acier. Elles se bandoient avec un bandage de fer attaché à la

ceinture, qu'on appelloit *pied de biche*, ou *cranequin*, d'où est venu ce nom, que Philippes de Comines croit estre Allemand. Il y avoit autrefois un Grand Maître des Arbalétriers & *Cranequiniere*, à la charge duquel le Grand Maître de l'Artillerie a succédé. Dans les Auteurs Latins on les appelle *Cranequiniarii*.

**CRAPAUD**, f. m. Insecte venimeux qui naît tant sur la terre que dans les marais, dont la figure approche de la grenouille. Le *crapaud* n'a point de dents, & ne laisse pas de mordre dangereusement avec ses babines. Il jette son venin par son urine, sa bave & vomissement sur les herbes, & particulièrement sur les fraises & les champignons dont il est fort friand. Le plus dangereux *crapaud* est celui qu'on appelle *crapaud verdier* ou *graisset*, ou *rayne verte*, en Latin *rana palustris* ou *buso*. Il se gonfle pour jeter plus loin son urine sur les herbes, qui n'est pas moins venimeuse que le napellus. Son sang est mortel, de même que la poudre qu'on en fait. On dit que les *crapauds* forcent les petits oiseaux & les belettes à se jeter eux-mêmes dans leurs gueules. On dit la même chose de quelques serpents; mais cela est fort suspect.

On dit ironiquement, qu'un homme est chargé d'argent comme un *crapaud* de plumes, pour dire, qu'il a peu d'argent. On dit encore, qu'un homme saute comme un *crapaud*, pour dire, qu'il ne saute pas bien.

**CRAPAUDAILLE**. Voyez *Cresson*, c'est la même chose.

**CRAPAUDINE**, f. f. Pierre précieuse qu'on dit se trouver dans la teste d'un vieux crapaud. En Latin *chelonius*. Pierre d'Appone dit le Conciliateur en fait grand estat; & les Médecins croient qu'elle résiste aux venins.

**CRAPAUDINE**, en termes de Manege, est une crevasse qui se fait aux pieds d'un cheval par les atteintes qu'il se donne avec ses fers.

**CRAPAUDINE**, est aussi une pièce de métal, de fer ou de cuivre, dans laquelle entre le pivot sur lequel tourne une porte cochère, celle d'une escluse, ou quelque fardeau qu'on fait tourner en rond. On l'appelle aussi *coûtte*.

**CRAPULE**, f. f. Vilaine & continuelle débauche de vin, ou d'autres liqueurs qui enyvrant. Les peuples du Nord sont fort sujets à la *crapule*, à une perpétuelle yvrognerie. Ce mot vient de *krapali*, de *krav*, *caput*, & *pallein*, *vibrare*, *exagitare*.

**CRAPULER**, v. n. Boire sans cesse, s'enivrer salement & continuellement. Cette fièvre luy est venue après avoir long-temps *crapulé*, avoir fait des excès de vin. Ces mots sont bas.

**CRAQUELIN**, f. m. Pâtisserie fort sèche qui est faite en forme d'une écuelle, & qui craque sous les dents en la mangeant.

**CRAQUEMENT**, f. m. Le bruit que font les corps durs & secs, qui font crac quand on les rompt, quand on les déchire, ou quand ils souffrent quelque autre violence.

**CRAQUER**, v. n. Faire crac, causer un craquement. On a donné la question si forte à ce patient, qu'on entendoit *craquer* ses os. La menuiserie *craque*, quand on y a employé du bois trop vert. Ce mot vient de l'Allemand *krachen*, signifiant la même chose.

**CRAQUETER**, verb. neut. Craquer plusieurs fois, peticiller. Le bois de hêtre, de Bessil *craquetant*, quand on en brûle. L'air qui se dégage du bois où il est enfermé, *craquette* en sortant.

**CRASSE**, adj. f. Qui est épais, grossier, visqueux. Ce sont les humeurs *crasses* qui sont des obstructions dans le corps, qui causent la plus-part des maladies. La Chymie s'applique à séparer des corps les parties les plus subtiles d'avec les plus *crasses*.

On dit figurément, une ignorance *crasse*, pour dire, extrême, profonde. Un Auteur peut être accusé d'une ignorance *crasse*, quand il ignore les principes de la matière dont il traite.

**C R A S S E**, f. f. Ordure qui vient sur la peau, soit par les petites parties qui s'en détachent, soit par la poudre ou autres saletés qui viennent de dehors qui s'y attachent. Les peignes servent à ôter la *crasse* de la tête des hommes, les étrilles à ôter la *crasse* du poil des chevaux, les bains pour ôter la *crasse* du corps, des jambes. Ce mot vient du Grec *grasso*, signifiant *se salir* ou *se salir*. Les Médecins appellent aussi *crasse*, l'ordure qui vient sur la langue des fébricitans.

**C R A S S E**, se dit aussi de la poudre, de l'ordure qui s'est attachée sur d'autres corps. Ce tableau est plein de *crasse*, il le faut nettoyer & vernir. Ces habits, ces meubles sont pleins de *crasse*, il les faut bien éponger & dégraisser.

**C R A S S E**, se prend quelquefois pour mal propreté. Il y a des gens qui aiment la *crasse*, & d'autres la propreté. On a fait une farce du Baron de la *Crasse*.

**C R A S S E**, se dit particulièrement de la saleté des gens du Collège, tant au propre, en parlant de leurs personnes, habits & ménage; qu'au figuré, en parlant de leur manque de politesse, de leur grossièreté, incivilité. Il y a des gens si malheureux, qu'ils ne se peuvent jamais défaire du pédantisme, de la *crasse* du Collège.

**C R A S S E U X**, R U S E. adj. & f. Qui est mal fait, malpropre, couvert de *crasse*. Ce Pédant est un petit *crasseux*, salope, plein de crasse. Il a des habits *crasseux*, vilains, crasseux, &c. Ce mot vient du Latin *crassus*, selon quelques-uns.

**C R A V A T T E**, f. m. Espèce de cheval qui vient de Croatie en Allemagne, qui ordinairement est fort vif. Les *cravattes* battent à la main, & portent au vent. Ils ont l'encolure haute, & tendent le nez en brailant la tête.

**C R A V A T T E S**, en termes de Guerre, sont des Cavaliers qui font un Corps de Cavalerie étrangère, commandé par un Colonel. Ils servent d'enfants perdus dans les batailles, de barreaux d'estrade dans un camp, à aller en party, à enlever des quartiers, &c.

**C R A V A T T E**, f. f. est une espèce de collet que portent les hommes, quand ils sont en habit de campagne, ou en justaucorps, qui se noue autour du cou, & qui pend fort bas dessous le menton. Une *cravatte* de point de France. Une *cravatte* de mousseline pour le deuil. Une *cravatte* de taffetas.

**C R A V A T T E**, est aussi une espèce de tour de cou que les femmes portent autour de leur robe, qui fait le tour de leur sein & de leurs épaules. Des *cravattes* à dentelles. Des *cravattes* unies.

**C R A Y E**, f. f. Pierre blanche, & si tendre, qu'elle laisse des impressions de sa blancheur sur tout ce qui la touche. Toute la ville de Rheims est bâtie de *craye*. Ce qui fait la bonté des vins de Champagne, c'est qu'ils viennent sur des collines de *craye*. La *craye* sert à blanchir la vaisselle, les cuir, les draps, &c. Il y a quelques pierres rouges & noires dont les Artisans se servent pour marquer leurs mesures, qu'ils appellent aussi *crayes*. Ce mot vient du Latin *creta*.

**C R A Y E**, se dit figurément des marques de *craye* que les Marechaux des Logis ou Fourriers du Roy mettent sur les portes des maisons, pour signe qu'elles doivent servir au logement de certaines personnes. Il y a tant de maisons sujettes à la *craye* en une telle ville.

**C R A Y O N**, f. m. Petite pierre, pâte, charbon, ou minéral qui sert à marquer, écrire, dessiner, peindre, &c. On fait des *crayons* rouges avec de la pierre sanguine. On en fait de noir avec du charbon de faule, & avec de la mine de plomb. On en fait qu'on nomme

*pastel*, avec de la pâte de toutes sortes de couleurs. On écrit avec un *crayon* sur des tablettes. On marque avec du *crayon* les passages notables d'un Livre. Entre les points d'un compas il y en a deux qui sont de *crayon*.

**C R A Y O N**, signifie aussi les portraits & dessins qu'on fait avec le *crayon*. Les *crayons* de du Montier, de Nancé sont fort estimés. Ce *crayon* a dans son cabinet plusieurs beaux dessins en *crayon*.

**C R A Y O N**, se dit figurément des descriptions qu'on fait par le discours, soit des personnes, soit des choses. Il a fait un léger *crayon* de cet homme, qui suffit pour le reconnaître. Il nous a fait le *crayon* de cette bataille, de ce campement.

**C R A Y O N**, signifie aussi une ébauche, un portrait imparfait de quelque chose. Il n'a fait que le *crayon* de ce dessin, il va commencer à le mettre en huile. Il a fait le *crayon* de ce bâtiment, il en va faire un plan au net.

On dit figurément, que l'homme est un faible *crayon* de la Divinité, pour dire, qu'on en voit en lui quelques traits.

**C R A Y O N N E R**, v. act. Tracer, marquer avec du crayon, faire un portrait avec du crayon. Voilà qui est *crayonné* de la main d'un tel.

Il signifie aussi, Esbaucher un ouvrage, le croquer, le dessiner grossièrement, pour le mettre par après au net.

**C R A Y O N N É**, é. s. part. & adj.

## C R E.

**C R E A N C E**, subst. fem. Titre d'une somme due par un débiteur à un créancier. On doit colloquer dans un ordre les créanciers suivant la date ou le privilège de leur *créance*.

**C R E A N C E**, signifie aussi l'instruction secrète d'une négociation que l'on confie à quelqu'un. Cet Agent a exposé la *créance* aux Ministres vers qui il est envoyé.

**LET T R E D E C R E A N C E**, est la Lettre de recommandation dont est porteur celui qui n'a qu'une instruction de bouche, afin qu'on adjouste foi à ce qu'il dira.

On appelle encore *Lettre de créances*, celle que donne un Banquier, ou un Marchand à un homme qui voyage, pour lui servir de lettre de change quand il aura besoin d'argent. Voyez *Créance*.

**C R E A N C E**, en termes de Fauconnerie, est un nom qu'on donne à la filière ou ficelle avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas encore bien assés. Et on appelle un oiseau de peu de *créance*, celui qui n'est ni bon ni loyal, qui est sujet à s'efforcer & à se perdre.

**C R E A N C E**, se dit en termes de Chasse, des chiens qui ont plus d'adresse & d'obéissance que les autres. Les chiens bords sont de bonne *créance*, sont assés à durer à la chasse.

**C R E A N C I E R**, i. e. s. subst. Celui qui n'est pas payé de quelque redevance, de quelque somme qui lui est due. Les bons Oeconomistes payent bien leurs *créanciers*. Les *créanciers* hypothécaires sont colloqués dans un ordre du jour de leur hypothèque; les *créanciers* privilégiés selon la qualité de leurs privilèges. Les *créanciers* chirographaires viennent sur les meubles à contribution. Une direction de *créanciers*, est une assemblée qui se fait entre les *créanciers* d'une personne qui lui a abandonné son bien pour se faire payer à l'amiable, & empêcher les lois de Justice. Ce mot vient de *creantarius*, Ménage. Du Cange dit qu'on disoit autrefois *creant* & *creantur*, dérivés du mot de *creantur*, qui signifioit *promettre* & *signaler*.

**C R E A T**, f. m. Terme de Ménage. Gentilhomme qui est élevé dans une Académie pour se mettre en état d'enseigner l'art de monter à cheval. Il sert aussi de Sous-Écuyer.



Escuyer. Ce mot vient de l'Italien *creato*, signifiant la même chose.

**CRÉATEUR**. f. m. qui au propre ne se dit que de Dieu seul qui a tiré nous les êtres du néant, qui est le *Créateur* du ciel & de la terre. Il faut prendre grâces cent fois le jour à son *Créateur*. L'homme reçoit personnellement son *Créateur* dans l'Eucharistie. Dans les afflictions il faut avoir recours à son Dieu, à son *Créateur*.

**CRÉATION**. f. f. Extraction du néant. La *création* du monde est décrite dans la Genèse, Chap. 1. Dieu a distingué en six jours son ouvrage de la *création*. La conservation de la nature est une continuelle *création*, selon les Théologiens.

**CRÉATION**, se dit figurément des nouveaux établissemens de droits, de charges, d'imposés, que font les Rois & les Princes dans leurs États. Il y a eu une nouvelle *création* de Cardinaux. La fonction de ces charges est contenue dans l'Edit de leur *création*. C'est là un droit, un impôt de nouvelle *création*.

On le dit aussi des particuliers, quand ils font des dettes, quand ils constituent des rentes, des pensions. Ces rentes sont d'une ancienne *création*. Il n'a rien reçu de sa pension depuis sa *création*.

**CRÉATURE**. f. f. Être qui a été créé, qui ne s'est point fait lui-même. Toutes les *créatures* annoncent la gloire du Créateur. Il y a une distance infinie entre le Créateur & la *créature*.

**CRÉATURE**, signifie aussi une personne individuelle, & particulièrement au féminin. On dit qu'Hélène étoit la plus belle *créature* qui fût jamais. Cet homme n'a eu garde de vous offenser, c'est la meilleure *créature* qui soit sur la terre.

**CRÉATURE**, signifie figurément celui qui est attaché étroitement à un supérieur, à celui qui a fait sa fortune, à qui il doit son élévation. Les Ministres sont puissans par le grand nombre de *créatures* qu'ils se font tous les jours. Ce Cardinal sera puissant dans le Conclave, il y a bien des *créatures* de son oncle.

**CRÉCERELLE**. f. f. Oiseau de proie de couleur fauve, de race d'espervier, espèce de faucon baltard qui fait son nid dans de vieilles tours, qui se prend au vent, qui a le bec bleu, les jambes hautes, & la queue longue. La *crecerelle* endort les mulots. En Latin *strigula* & *crecella*. Les Provençaux l'appellent *ratier*, & les Italiens *foarventi*. Jules Scaliger derive ce mot de *querquerella*, ou *querquedula*, à cause que les Anciens appelloient *querquerum*, un cri lamentable. Summe le derive de *crepiscella*, à cause du bruit que cet oiseau fait en volant. Menage le fait venir de *crecella*, qui a été fait du Grec *kyx*, sorte d'oiseau dont la voix est fort aiguë.

**CRÉCERELLE**, est aussi un petit instrument de bois qui fait beaucoup de bruit en tournant une manivelle, & avec quoy jouent les enfans. On s'en sert aussi pour appeler les Chantres aux Tenebres, tandis que l'usage des cloches est suspendu. Son nom lui est venu de l'oiseau ainsi appelé, à cause que sa voix ressemble au bruit de cet instrument. Pasquier croit que c'est le son qu'il fait qui est cause qu'on l'appelle ainsi. Magius dans son Livre des cloches dit que les Chrétiens Grecs se servent d'un certain instrument de bois qu'ils appellent *frumadre*: ce n'est qu'un ais fort étroit sur lequel on frappe avec deux maillets de bois, qui font le même effet que la *crecerelle*, & qui en tient lieu quelquefois.

**CRÈCHE**. f. f. Mangeoire où on met le foin, les fourrages des bœufs, vaches, moutons. On le disoit autrefois des chevaux; mais ce mot est maintenant banny des Maneges. Menage derive ce mot de l'Italien *grippia*, qu'il prétend avoir été fait du Latin *præpe*. D'autres le derivent du Latin *crater*.

**CRÈCHE**, en termes de Devotion, se dit du lieu où fut

mis Notre Seigneur en naissant, & où il fut adoré des Rois & des Bergers. C'étoit en effet la *crèche* d'une étable, où Dieu voulut naître, pour nous apprendre l'humilité.

**CRÉDENCE**. f. f. Petite table qu'on met de chaque côté de l'autel, où l'on pose les chandeliers, balais, bougies, linges, & autres ornemens ou vasaux qui servent au service & aux cérémonies de l'autel. Ce mot vient de l'Italien *credencia*, signifiant la même chose. On a dit aussi dans la basse Latinité, *credentia* dans le même sens.

**CRÉDENCE**, se dit aussi du buffet qu'on dresse chez les Grands, où on met toute leur vaisselle d'argent en parade, quand ils sont à table.

**CRÉDENCE**, signifie aussi la chambre où l'on serre les vivans: d'où vient qu'on appelle quelquefois *Credencier*, un sommelier.

En Normandie on appelle *témoins de credence*, les témoins qui déposent qu'ils croient que la chose est ainsi comme ils la disent.

**CREDIBILITE**. f. f. Terme de Theologie. Disposition à croire, raisons humaines qui nous portent à croire les revelations divines. Quand on veut convertir les Payens, il faut établir d'abord la vérité de l'Ecriture par des motifs de *credibilité*.

**CREDIT**. f. m. Croyance, estime qu'on s'acquiert dans le public par sa vertu, sa probité, sa bonne foy, & son mérite. Les Grecs se sont mis en *credit* par leurs sciences; les Romains par leur valeur; les Chrétiens par la sainteté de leur doctrine & de leurs mœurs.

**CREDIT**, se dit aussi de la puissance, de l'autorité, des richesses qu'on s'acquiert par le moyen de cette réputation qu'on acquise. Ce Ministre a acquis un grand *credit* à la Cour sur l'esprit du Prince. Ce Président s'est mis en *credit* dans la Compagnie par son savoir.

**CREDIT**, se dit plus ordinairement dans le commerce, de ce prêt manuel qui se fait d'argent & de marchandises, sur la réputation de la probité & solvabilité d'un négociant. Les Livres des Marchands sont cotés au haut de la page, & distingués par debit, & *credit*. Ce Banquier a son *credit* sur la place, sa banqueroute n'a gueres diminué son *credit*. Les lettres de *credit* sont différentes des lettres de change, & cependant s'exigent par les mêmes voyes: ce sont celles qu'on donne à des gens de confiance pour prendre de l'argent sur des correspondans en des lieux éloignés, en cas qu'ils en aient besoin.

On dit, Faire *credit*, vendre à *credit*, acheter à *credit*, pour dire, ne payer pas comptant ce qu'on achete. C'est le *credit* que font les Marchands aux Grands Seigneurs qui ruine leur fortune, leur negoce.

**A CREDIT**, se dit souvent pour dire, A plaisir, sans usure, sans fondement. Cet homme s'est ruiné à *credit*, à plaisir, sans faire de dépense qui parût. Il s'est mis le cœur & le corps à *credit* pour faire ce travail, cet ouvrage, dont on n'a fait aucun cas. Tout ce que cet Advocat allégué est à *credit*, il n'en rapporte aucune preuve.

**CREDIT**, s'emploie proverbialement en ces phrases. Un petit Marchand dit que chez lui *credit* est mort, pour dire, qu'il veut être payé comptant. Il dit aussi, qu'il fera *credit* depuis la main jusqu'à la bourse, pour dire, qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paye. On dit aussi d'une fille qui est grosse avant le mariage, qu'elle a pris à *credit* un pain sur la fournée.

**CRÉDO**. f. m. Le Symbole des Apôtres, qui contient les articles principaux de nostre Foy. Il se met entre les oraisons de Breviaire & des Heures. L'Office commence par un Pater, un Ave, & un *Crédo*. Les Curez sont tenus de faire apprendre à tous leurs Paroissiens leur *Crédo*. La Messe en est au *Crédo*, qui est un



autre Symbole dressé au Concile de Nicée, qu'on chante au milieu de la Messe.

**CRÉDULE**, *adj. m. & f.* Qui croit facilement & de léger. Les enfans, les femmes, les peuples sont *crédules*, ont l'esprit *crédule*.

**CRÉDULITÉ**, *s. f.* Disposition d'esprit qui le porte à croire légèrement, à se laisser aisément persuader. Les charlatans ne font leurs affaires que par la *créduité* des peuples. Du Cange dit qu'on a appelé autrefois *Crédulité*, la profession de la Foy Chrétienne, qu'on a depuis appelée *Croyance*.

**CRÉER**, *v. act.* Tirer du néant, faire quelque chose sans matière. C'est Dieu seul qui a *créé* toutes choses. Dieu *créa* les âmes des hommes après leur conception, selon l'opinion de St. Augustin.

**CRÉER**, se dit figurément & abusivement des nouveaux établissemens d'Officiers que font les Rois & les Princes Souverains dans leurs États. On a bien *créé* des Officiers pour faire des levées de deniers extraordinaires. On est obligé de *créer* bien des impositions nouvelles durant la guerre.

**CRÉER**, se dit aussi des dettes que font les particuliers. L'homme n'est point tenu des dettes *créées* par sa femme avant son mariage. Il a *créé* & constitué des rentes sur luy, sur tout son bien. Les pensions *créées* sur les Bénéfices qui ne sont pas admises en Cour de Rome, sont *simoniaques*.

**CRÉÉ**, *pr. part. pass. & adj.*

**CREMAILLÈRE**, *s. f.* Quelques-uns disent *Cremillere*. Instrumens de fer ayant plusieurs crans ou hoches, qu'on attache à la cheminée pour y pendre des marmites, des chauderons qu'on veut mettre sur le feu. Nicod derive ce mot du Grec *kremao*; & Ménage de *cranscularia*, qu'on trouve dans les Capitulaires de Charlemagne. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appelée *crusa* & *cremaster*, de l'Anglois *crooke* qui signifie *crochu*, ou plutôt du Grec *kremao*, *suspendre*.

**CREMAILLÈRE**, se dit aussi de ces garnitures de fer qui sont en travers derrière les portes des grandes maisons, qui servent à leur donner telle ouverture qu'on veut par le moyen d'une barre qu'on fiche dans leurs divers crans. On le dit aussi de ces fers qu'on met aux chaises de commodité pour en hausser ou baisser le dossier tant & si peu qu'on veut. On le dit aussi des crans qui sont en plusieurs machines & ressorts.

**CREMILLON**, ou *Cremillon*. Petit morceau de crémaille qu'on attache à la grande, soit pour l'allonger, soit pour faire cuire quelque chose à côté.

**CREMASTERES**, *adject.* Terme de Médecine. C'est une épithète qu'on donne à deux muscles qu'on appelle autrement *suspensaires*, qui tiennent les testicules suspendus. Quelques-uns en reconnoissent aussi à la matrice, qui sont des fibres charnues qui l'attachent au péritoine. Quelques Chirurgiens les ont appelés les *cremailles des testicules*.

**CRENEAU**, *s. m.* Entaille faite au haut d'un parapet, d'une muraille, d'une tour, pour avoir liberté de regarder par là, ou de tirer. Toutes les villes, les tours & les châteaux fortifiés à l'antique étoient entourés de *creneaux*. Ce mot vient de *cremallus*, diminutif de *crans*, qui signifie *fente*. Ménage. Mais Fauchet le derive de *cran*, qui signifie *boche*. Du Cange le derive de *quarnellus*, parce que c'est une espèce de fenestre carrée qui sert aux soldats à tirer. On a dit autrefois *carneaux*; & on dit encore *carne*, en parlant de l'angle d'un corps carré.

**CRENELER**, *v. act.* Faire des creneaux aux tours, aux murailles.

**CRENELER**, signifie aussi, Denteler, faire des dents, des entailles à une roue de montre, de moulin, de

machine. On est obligé de *creneler* des roues pour les faire entrer les unes dans les autres, ou dans des pignons.

**CRENELÉ**, *pr. part. & adj.* On appelle une monnoye *crenelée* ou *carnelée*, quand il y a un cordon ou grenetis relevé sur l'épaisseur de la monnoye, comme on voit aux pièces d'Angleterre. On y a mis depuis quelque temps une légende.

En termes de Blason, on appelle *crenelé*, tout ce qui est fait ou taillé en creneaux. Il porte d'azur à la tour *crenelée* d'argent. Il y a des chefs, des fasces, des pals, des bandes *crenelées* & *bréchées*. On dit aussi, *crenelé* de tant de pièces, pour dire, de tant de creneaux.

**CREPUSCULE**, *s. m.* Le temps où on commence à voir un peu choir le matin, jusqu'à ce que le Soleil soit levé; ou celui qui s'écoule depuis que le Soleil se couche sous l'horizon, jusqu'à ce que la nuit soit venue. Les *crepuscules* sont plus longs dans les Solstices que dans les Equinoxes; dans la Sphere oblique, que dans la Sphere droite. Papias le derive d'un vieux mot *creperus*, qu'il dit avoir signifié autrefois *incertain* & *douteux*, comme étant une lumière incertaine.

**CREQUIER**, *s. m.* Prunier sauvage, ou cerisier croissant dans les hayes de Picardie. Il est devenu terme de Blason, à cause que la maison de Crequi en porte en dans ses Armes. On le représente avec sept branches en forme de chandelier, portant de petits fruits comme des capres. Quelques-uns croient que c'est un arbre imaginaire. D'autres assurent qu'il vient sur les bords d'une rivière qui arrose les prez de la maison de Crequi. Les Picards appellent son fruit *creques*, & dans leur vray patois *fourdaines*.

**CRESME**, *s. f.* La partie la plus épaisse, la plus légère du lait, & qui surnage, dont se fait le beurre. Les bons fromages sont faits tout de *creme*. Les tartes, les tartelettes sont faites de *creme* douce. Ce mot vient du Latin *cremor*.

**CRESME**, se dit figurément de la graisse d'une affaire, ce qu'il y a de meilleur. Il est dangereux d'entrer dans une ferme, un party, après que les autres en ont eu toute la *creme*.

**CRESME**, se dit aussi de ce qu'il y a de plus beau, de plus choisi dans un Livre, dans une science. On a fait un recueil qu'on a intitulé, la *Crems* des beaux vers. Ce Marchand a eu toute la *crems* des tableaux de ce cabinet.

On appelle encore figurément *crems* *sonnées*, un Ouvrage, un Livre, un discours, & même une personne, lors qu'on n'y trouve que de belles paroles, de belles apparences, & au fonds rien de solide; par une métaphore tirée de la *crems*, qui s'enfle prodigieusement, quand on la fouette.

**CRESME DE TANTRE**, est un sel tiré du tartre du vin. Voyez *Tantre*.

**CRESPE**, *s. m.* Estoffe claire, faite de soye crüe & gommée, & torse sur le moulin. La *creps* frisée se met sur les habits pour porter le grand deuil. La *creps* lisse ou uny se porte pour témoigner un moindre deuil pour une personne un peu esloignée: c'est celui dont la soye n'est pas si torse que l'autre, & qui fait l'estoffe plus douce que le *creps* crepsé. On appelle un *creps* plus spécifiquement, celui qui sert de cordon au chapeau. Le *creps* seul qu'on appelle autrement *soie*, est une estoffe d'une soye défilée & retorse, qui est plus claire que le *creps* ou la *crapaudille*. Le *creps*, selon Philon Juif, ou son Traducteur, est une soie de très-fin lin retorse. Ce mot vient du Latin *crispus*. Ménage. Boet le derive de *crispus*, qui étoit une espèce de coiffure de femme: d'où est venu aussi *crapaudille*, qui étoit fort en usage en Languedoc; où on fab. beaucoup de ces estoffes.

**CRESPER.** v. act. Friser doucement & à la manière de crespé. L'orage commença par un petit vent qui ne faisoit d'abord que *cresser* les ondes. Les cheveux se *cressent*, quand on a soin de les mettre sous le bonnet.

**CRESPE,** ée. part. & adj.

**CRESPIN.** f. m. est le nom d'un Saint, qui est le Patron des Cordonniers. Il est venu en usage dans la Langue en cette phrase: Il porte tout son St. *Cresspin*; qui se dit au propre de tous les outils qu'un garçon cordonnier porte avec lui, quand il va battre la semelle, & chercher de ville en ville à travailler chez les Maîtres, savoir son marteau, la pince, son tire-pied, son bous, son trenchet, son carrelet, &c. On le dit aussi au figuré de celui qui porte avec lui tout son vaillant, ou tout ce qui lui est nécessaire pour gagner sa vie.

**CRESPINE.** f. f. Ouvrage à jour par le haut, par enbas pendant en grands filets ou franges, qu'on travaille avec des fuseaux. On en fait de fil, de laine, de soie, d'or ou d'argent. On met des *crespines* aux dais, aux pentes des lits, aux imperiales des carrosses.

**CRESPIR.** v. act. Enduire une muraille de chaux & de sable, de plâtre, de stuc, pour la rendre unie ou luisante. Le bas d'une muraille se gaste, si on le laisse quelque temps sans la *crespir*.

**CRESPIS.** f. m. Enduit ou mortier qu'on met, qu'on couche sur une muraille de moilon, de cailloux, &c. On fait des *crespis* de chaux & de sable, de plâtre, de stuc, &c. On fait aux Indes un *crespis* avec de la chaux vive mêlée avec du lait & du sucre, dont on enduit les murailles, qu'on polit avec une agathe: ce qui les fait unies & luisantes comme une glace de miroir, & les rend plus propres par dedans, qu'aucunes de celles qu'on voit en Europe. Relations du Recueil de Thevenot.

**CRESPISSURE.** f. f. L'action de crespier. Il a tant coûté pour la *crespissure* de cette muraille.

**CRESPODAILLE.** f. f. Crespé fort délié dont on fait les coiffes des femmes, & des voiles de Religieuses. Le peuple prononce *crapodailles*.

**CRESPON.** f. m. C'est une étoffe de soie cuite qui est excessivement tortillée. Le meilleur se fait à Naples. Les Italiens l'appellent *risorti*. Le *cresson* de Zurich est une étoffe toute de laine tortillée, dont les hommes s'habillent. *Cresson* de Castres, est une même étoffe de laine plus claire, qui est un peu frisée, dont les femmes font des habits.

**CRESPU,** ve. Frisé, frisé. Les cheveux qui reviennent sous la perruque sont plus beaux & plus *crespus* qu'ils n'étoient.

**RESSON.** f. m. Petite herbe fort verte qui croît en hiver sur le bord des ruisseaux & des fontaines, & qu'on mange crüe en salade. Elle est fort excellente sous un chapon. Le *cresson* de jardin ou *nastur*, que les Latins appellent *nasturtium*, a des feuilles petites & chiquetées. Sa tige est délicate, & a un pied & demy de haut. Sa fleur est blanche, & la graine noire, rougeâtre, enfermée en petites vessies ou bourses rondes & plates. Plin dit qu'on trouve du *nastur* blanc, & d'autre noir. On dit qu'il éveillé l'esprit, & on conseille à ceux qui l'ont endormy de manger du *nastur*. Marthiote dit que nostre *cresson* aquatique qui croît aux murailles des puits, & alentour des rivières & des estangs, est le *sisymbrium* aquatique des Anciens. Il y a un *cresson* doux semblable à la laitue, & un autre qui est fort & un peu amer, qui a le goût du *nastur*, & les feuilles semblables à la roquette. La berle, la menthe sauvage, le *sisymbrium*, la thymbrée ou serpolet sauvage, sont des espèces de *cresson*. Il y a aussi une espèce de fenêve sauvage qu'on met au rang du *cresson* ou du *nastur*. Les Me-

decins l'appellent *thlaspi*, ou *capella*, ou *scandulacemum*, ou *nasturtium testorum*, ou *silvestre nasturtium*, qui a une graine plus petite que le millet, que quelques-uns confondent avec le tabouret, ou *burja pastoris*. La drave est aussi une plante, que Serapion appelle *nastur d'Orient*, ou *nasturtium Babylonium*, à cause de sa grande acrimonie. Elle jette à la cime de sa tige haute d'une coudée des bouquets de fleurs blanches, comme le sureau. Marthiote fait aussi mention d'une autre espèce de *sisymbrium*, qui croît aux ruisseaux & aux lieux où on trouve la berle, qu'on met au rang du *cresson*, & qu'on appelle pour cela *cardamina*, parce qu'elle a le goût du *cresson* alenois, qu'on nomme *cardanum*. Elle a des feuilles chiquetées comme celles de roquette, quand elle est grande. Il y a encore une espèce de *nastur* sauvage qu'on appelle *chasse-rage*, ou *pourette*, qu'on prétend estre la même chose que le *lepidium*, *thru*, ou *gingidium* de Dioscoride. Ce mot vient du Latin *crescio*, à *crescendi celeritate*. Menage. On l'a appelé aussi en Latin *cressa*, *cressonium* & *nasturtium*.

**RESSONNIERE.** f. f. Lieu où croît le cresson. Il y a peu de *cressonniere* où il n'y ait de la berle.

**RESTE.** f. f. Excrescence de chair rouge qu'ont les coqs, les poules au dessus de la teste. Les friands aiment fort à manger des *cresses* de coq. Les Medecins appellent *cresse de coq*, une partie de l'os ethmoïde qui avance en pointe jusqu'aux narines, & qui divise tout l'os comme une cloison.

**CRESTE,** se dit par ressemblance, de ce qui est sur la teste de quelques autres oiseaux, ou poissons, & qui en a à peu près la figure, comme des alouettes, des dragons, de la morue, &c. & on appelle *creste de morue*, une pièce de ce poisson qui se coupe entre le collier & l'entredeux.

**CRESTE,** se dit par la même raison de la partie des armes défensives de la teste, qui s'élève par dessus en forme de *creste*, pour soutenir l'effort des cimenterres bien trenchans.

**CRESTE,** signifie aussi en termes d'Agriculture, de la terre qui a été tirée en faisant un fossé de closture, & élevée sur le bord du champ.

**CRESTE,** s'emploie aussi figurément en choses morales, & signifie Orgueil, superbe, vanité: & ainsi on dit des gens, qu'ils ont bien levé la *creste*, qu'ils ont baissé la *creste*, qu'on leur a donné sur la *creste*, selon qu'ils se sont enorgueillis, ou qu'on les a humiliés.

**CRESTÉ,** ée. adj. Qui a une *creste*. Un coq, un dragon *cresté*. Il se dit particulièrement en Blason, de ce qui est sur la teste des coqs d'une autre couleur que le corps entier. On le dit pareillement des nageoires des poissons, comme de celles des dauphins.

**CREU.** f. m. Fruit ou plante qui a été élevée ou cultivée sur la terre de quelqu'un. Ces fruits, ces poires sont de mon *creu*, je ne les ay pas achetées. Il ne boit que du vin de son *creu*. Ces arbres ont bien poussé, voilà le *creu* de cette année.

Il est quelquefois adj. Un champignon *creu* en une nuit.

**CREU,** se dit aussi figurément de ce que quelqu'un a dit de lui-même, ou qu'il a adjoint à quelque histoire. Cette narration est vraie au fonds, mais il y a bien des choses que vous y adjointez de votre *creu*. Cet Auteur ne dit rien de son *creu*, il cite les lieux d'où il a puisé ce qu'il rapporte.

**CREU,** ou *Crue*. f. f. Quand il vient de *croistre*, il signifie Augmentation. La *crue* des rivières vient de la fonte des neiges. Les Anciens admiroient la *crue* du Nil en este, parce qu'ils n'en connoissoient point encore la source.

**CREU,** est aussi la seconde partie de la taille. On l'imposoit cy-devant par une commission particulière sur le pied de la grande taille. On distinguoit alors taille, taillon,

taillon, *crené*, substance, estapes, &c. qui sont à présent confondus.

**CREUÉ**, en termes de Palais, est un paris, ou cinquième denier qu'on ajoute à l'estimation des meubles prisés par un Sergent, & qui sert de supplément pour les remettre à leur juste valeur. Quand les meubles d'un inventaire n'ont point été vendus à l'encan, on les estime avec la *crené* dans un compte, dans un partage. Les veuves ont d'ordinaire stipulé l'avantage de prendre leur préciput en meubles suivant la prise, & sans *crené*.

**CRU, CRUE**, est quelquefois le féminin de *crû*, qui signifie, Ce qui n'est pas cuit, voyez *Crû*; & quelquefois aussi le participe de *croire*, Voyez *Croire*.

**CREVAILLE**. f. f. Repas où on mange par excès & jusqu'à être prest à crever. Les fréquentes *crevailles* ruinent la santé.

**CREVASSE**. f. f. Ouverture, séparation qui se fait des parties de quelque corps solide, par caducité, par sécheresse, par gelées, ou autres choses semblables. Il y a plusieurs *crevasses* dans ce mur, il est vieux, ou mal basty. Les *crevasses* de la terre sont des marques de sa sécheresse, ou qu'il y a au dessous des métaux ou des minéraux. Les engelures sont des *crevasses* sur la peau. La fièvre cause des *crevasses* sur les lèvres.

**CREVASSE**, est aussi une fente qui se fait aux paturons & aux boulets d'un cheval, d'où sort une eau rouille & puante.

**CREVASSE**. v. act. Faire des fentes, des crevasses. Le grand froid *crevasse* la peau. Le grand chaud fait que la terre se *crevasse*. Cet habit commence à se *crevasser* en quelques endroits.

**CREVER**. v. act. & n. Rompre, ouvrir avec effort & violence. La chute des glaces a *crevé* la chaussée de cet estang. Ces bas de soie sont si estroits, qu'on ne les peut chauffer sans les *crever*. Cet homme est si pesant, qu'il *creve* les sièges où il s'assied. Un feu trop violent a fait *crever* les matras & autres vaisseaux de Chymie. La gelée fait *crever* les tuyaux, les conduits des fontaines. La foudre ne tomboit point que quand la nuë *creve*. Ce coup de balle a *crevé* les filets du jeu de paume. Les éclats d'une bombe qui *creve* sont fort dangereux. Ce mot vient de *crepo*.

On le dit aussi des choses délicates, & qui se rompent avec peu de violence. *Crever* un chassis, *crever* un œuil. Il est dangereux de *crever* l'amer d'une carpe, quand on l'habille. Le boudin *creve* sur le gril, quand on ne l'a pas piqué. Les marrons *crevent* dans le feu. On luy a *crevé* le cœur au ventre.

On dit figurément, qu'il est temps que l'apostume *creve*, pour dire, qu'une affaire éclate, qu'elle finisse. On dit aussi, qu'une chose *creve* les yeux, tant au propre qu'au figuré, quand elle est devant les yeux, ou si évidente qu'il est impossible qu'on ne la voye.

**CREVER**, signifie aussi, Saouler, manger par excès. Cet homme nous a *crevez*, tant il nous a fait bonne chère. Il n'y a rien de si dangereux que de se *crever* souvent. Il est si saoul, qu'il *creve*. Ce cheval s'est *crevé* d'avoine. Un escornifleur mange à *crever*. Il a mangé tout son *crevé* saoul.

**CREVER**, se dit aussi en parlant des efforts extraordinaires qu'on fait, ou qu'on souffre. Il *creve* de faim & de soif. Il *creve* de chaud. Il *creve* de rire. On dit aussi, qu'un homme *creve* sous un fardeau qu'il porte, & figurément sous le fais des charges qu'on luy impose. Une double charge met un canon en danger de *crever*. Les flots les plus élevés viennent *crever* sur le rivage.

**CREVER**, signifie aussi, Être trop plein, regorger. Ses granges, ses greniers *crevent* de grains. Ce Partisan *creve* d'argent. Ce sac est si plein qu'il *creve*. Cet homme *creve* de graisse. Cette Eglise *creve* de peuple, on s'y *creve*. Tout *creve* de chenilles en cette contrée.

**CREVER**, signifie aussi, Mourir, & sur tout de mort violente. On a mis le feu à une tour où les ennemis s'étoient sauvez, on les a tous fait *crever*. Cette place est si bien assiégée, qu'il faut qu'elle *creve*, qu'elle périsse, ou qu'elle se rende. Cette médecine étoit trop forte, elle l'a fait *crever*. Il a eu le plaisir de voir *crever* tous ses envieux, tous ceux qui le chicanoièrent. *Crever* un cheval, c'est à dire, l'outrer à la course, le pousser jusqu'à ce qu'il en meure, ou qu'il devienne inutile.

**CREVER**, se dit aussi figurément en choses morales, des passions violentes qui nous font gonfler le cœur, l'estomac. Cet homme *creve* d'orgueil. Ce rival *creve* de jalousie. Cela fera *crever* de rage, de dépit tous ses envieux. Quand un homme charitable voit la misère des pauvres, le cœur luy *creve* de tendresse, de pitié. On dit d'un impatient, qu'il *creve* dans sa peau, dans ses panneaux, quand il ne voit pas assez tost l'effet de ce qu'il souhaite. On dit aussi, *Crever* un homme d'honnêteté, de civilité, de compliments, pour dire, luy en donner en abondance, tout son saoul.

**CREVÉ**, é. part. & adj.

**CREVE CŒUR**. f. m. Dépit qu'on a d'une chose qu'on voit, qu'on souffre à regret. C'est un grand *crevecœur* à une aînée, de voir marier sa cadette devant elle.

**CREUX, EUSE**. adj. Cavé en profondeur. Les puits des mines ne sont pas bien *creux*. Il faut faire des fondements bien *creux* dans des terres sablonneuses. Plusieurs rivières sont *creuses*, plus elles sont navigables.

Le peuple appelle *creux*, ce que les Geometres appellent *concave*.

On le dit aussi des choses étendues en longueur. Cette maison est fort *creuse*, fort profonde. Cette forêt est fort *creuse* & fort étendue.

**CREUX**, signifie aussi, Qui est vuide, soit naturellement, soit par art. Les colonnes, les statues de métal sont *creuses* en dedans. Quand on a été malade long-temps, on a les yeux *creux* & enfoncés. Le grand jeûne rend l'estomac *creux*, le ventre *creux*.

**CREUX**, se dit aussi des viandes légères. Les cornets de mestier, les petits choux, la cretme fouettée sont des viandes *creuses* qui ne saoulent point. On dit aussi de la Musique, des longs recits de vers & de prose, que ce sont viandes *creuses*. On dit d'un meschant repas, qu'il n'y en a pas pour la dent *creuse* de quelqu'un, pour dire, qu'il en mangeroit bien davantage. On dit aussi en termes de Chasse, Trouver buisson *creux*, quand on ne trouve pas le gibier où on eseroit le trouver; & figurément il se dit de toute autre chose, quand on est frustré de ses esperances.

**CREUX**, se dit aussi au substantif. Il est tombé dans un *creux*, pour dire, dans un trou. On se peut cacher dans le *creux* d'un arbre. Plein le *creux* de la main de cette graine semera tout un jardin. Le *creux* de l'estomac. Desmarets a dit dans les Visionnaires :

Toutefois il crachoit du *creux* de ses poulmons, &c.

**CREUX**, signifie chez les Musiciens, une voix qui descend fort bas. Ce Chantre a un beau *creux* de voix.

**CREUX**, chez les Fondeurs, est un moule dans lequel ils jettent leurs figures, ou leurs autres ouvrages. Un *creux* sert aussi à ceux qui moulent en plâtre & en cire. On a apporté à Paris tous les *creux* des plus belles figures de Rome, les *creux* de la Colonne Trajane qu'on a fait mouler. On le dit aussi des poinçons & coins gravés dont l'empreinte fait des figures en relief.

**CREUX**, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Vain, léger, peu solide. C'est un cerveau *creux* ou vuide; un esprit *creux* ou visionnaire; une pensée *creuse*, qui n'a point de solidité. Il se repaît de vaines esperances, d'imaginations *creuses*.

On dit en ce sens d'un melancholique, que c'est un *songe-creux*; un rêveur.

**CREUX**, en termes de Marine, est la hauteur ou distance qui est entre les baux & les varangues d'un vaisseau. On l'appelle aussi *pointal*. Il se prend parfois pour le sein d'une voile qui reçoit & enferme le vent.

**CREUSEUR**, verb. act. Rendre creux: Les eaux ont creusé par dessous les fondemens de cet édifice, de ce pont. Souvent on est obligé en Orient de creuser des puits pour trouver à boire. Les Indiens creusent des boulevards, des troncs d'arbres, pour faire leurs capots. On creuse, on perce les aulnes pour en faire des tuyaux de fontaine.

On dit figurément en Morale, qu'un homme creuse sa fosse, son tombeau, pour dire, qu'il avance sa mort par un excès de travail, de debauches, &c.

**CREUSER**, signifie aussi, Penetrer dans le fond d'une science, d'une affaire. Les Modernes ont creusé bien plus avant que les Anciens dans la Physique, dans les sciences. On n'a pas encore assez creusé dans ce procès criminel pour découvrir les complices.

**CREUSÉ**, É. part. & adj.

**CREUSET**, subst. masc. Petit vaisseau de terre cuite & fort sèche, qui sert aux Orfèvres & aux Chymistes pour fondre & calciner l'or, l'argent & les métaux. Il est fait en forme de cône renversé. Il se fait aussi de grands creusets pour les fourneaux de Verriers, qui ont beaucoup de capacité. Ce mot vient de l'Hebreu *keres*, qui signifie *testa*, *fiatile*. Du Cange le derive de *crasellum*, qui a signifié dans la basse Latinité, un petit vaisseau à boire.

## C R I.

**CRI** f. m. Grande élévation ou effort de voix. On le dit des hommes & des animaux. Les douleurs de la goutte font jeter les hauts cris. Dans le sac d'une ville on entend plusieurs cris & lamentations. Les victorieux poussent des cris d'allégresse. Les chiens enfermes font des cris qui ressemblent à des hurlemens. Les cris des hiboux, des oisifres, sont de mauvais augure. Ce mot est ancien dans la Langue, où il est passé tout pur du Celtique ou Bas-Breton, où il signifie la même chose.

**CRI**, se dit aussi d'un certain bruit aigre & piquant que font certains corps quand on les rompt, quand on les scie, quand on les racle. Les pierres des ateliers qu'on racle font souvent un cri si aigre, qu'il ébranle les dents.

On le dit aussi d'une voix plaintive, & quelquefois basse, qui sert à témoigner l'oppression qu'on souffre. Un bon Prince ne doit pas fermer l'oreille aux cris, aux plaintes de son peuple.

**CRI**, signifie encore, Ban, publication qui se fait hautement, & après avoir amassé le peuple, soit en guerre, soit en fait de police. On a publié un tel ordre, un tel règlement à son de trompe & cri public, au son du tambour. Les cris se font dans les carrefours & lieux publics. Scaliger derive ce mot de *quiritare*.

**CRI**, se dit aussi en parlant de ces petits Marchands qui vont vendre ou acheter par la ville de menus denrées ou marchandises, qui annoncent à haute voix plusieurs choses qu'ils savent faire, dont on a besoin. Ainsi on appelle les cris de Paris, ceux des Gazetiers, des Gagne-petits, des Ramonneurs, des Revendeuses, &c.

**CRI**, en termes de Chasse, se dit premièrement du cri naturel de plusieurs animaux, comme du leopard, de la panthere, de la giraffe, du tigre, du loup-cervier, du lièvre, du lapin, du chevreuil & du faon; mais à l'égard du loup, on dit qu'il hurle; que le cerf & le daim râlent; que le sanglier grince; que le bœuf, le buffe & l'ours beuglent; que le lion rugit, le cheval hennit, & l'âne braie.

**CRI**, se dit aussi à l'égard des Chasseurs, du bruit qu'ils font quand ils parlent aux chiens pour les flatter, ou animer à poursuivre la bête: comme, *boutvari* est un cri pour faire retourner les chiens, quand ils sont hors des voyes; *bela bela*, cri pour les faire requester, quand ils sont en défaut; *hari hari*, pour les faire craindre, quand ils branlent du change. *Harion* est le cri qu'on fait à la vue du loup; & *bou bou*, quand on le poursuit. *Vellau* est le cri qu'on fait aux chiens courants, à la vue du renard ou du lièvre; *tayan*, quand on lance le cerf, &c.

**CRI**, en termes de Blason, est un certain mot qui sert de devise, & qu'on met au cimier des Armes: ce qui vient d'un certain cri ou signal que les chefs des maisons, ou les soldats crioient à la guerre. Autrefois nul n'étoit reconnu pour Gentilhomme de nom, d'armes & de cri, que celui qui avoit droit de lever bannière; l'un & l'autre servant à mener des gens à la guerre, & à les rallier. L'ancien cri des Rois de France étoit *Montjoye St. Denis*. Il y avoit aussi des cris de deff, d'invocation, d'exhortation, de résolution, d'événement, de commandement, &c. Les cris servoient aussi aux Herauts dans les tournois, pour appeler les Chevaliers, parce que le cri de plusieurs étoit celui de leurs noms, de leurs maisons & de leurs villes. On dit en proverbe des maisons d'Ailly, Mailly, & Crequy, Tel nom, telles Armes, & tel cri. Dans les tournois chaque Chevalier avoit son cri; mais dans les occasions de guerre il n'y avoit que les Chefs qui en pouvoient avoir.

**CRILLAIRE**, v. act. Faire de grands cris, gronder & tempester souvent. Les femmes sont sujettes à crillier.

**CRILLERIE**, f. f. Bruit & importunité de ceux qui crillaient. Un mary est souvent obligé d'éviter sa maison à cause des crilleries de sa femme.

**CRILLEUR**, subst. adj. Qui crille, qui fait bien du bruit. Il n'y a point de plaisir à disputer avec des crilleurs. Il faut payer ces menus créanciers qui sont des crilleurs.

**CRILLARD**, subst. adj. Qui crie. On le dit particulièrement des enfans. La plus grande incommodité des petits enfans, c'est que la plus-part sont crillards. Il y a aussi plusieurs oiseaux qu'on appelle crillards.

On appelle des crillards, les petites sommes qu'on doit aux Marchands & Artisans pour de menus fournitures de houe, & autres choses; celles des créanciers qui sont du bruit, & qui viennent importuner leurs débiteurs à force de cris & de plaintes. Les plus méchants payeurs ont soin d'acquitter les dettes crillards.

**CRIBLE**, f. m. Instrument à vanner, à nettoyer le grain, le bled, l'avoine. Il y a des cribles à pied dans les greniers qui sont composez d'une grande auge élevée, où l'on verse le grain, qui en coulant sur de petites planchettes de bois, & sur plusieurs rangs de fil d'archal, s'éleve & se nettoie, tandis que la poudre & les ordures coulent le long d'une peau qui est au derrière. Ce mot vient du Latin *cribrum*. Isidore dit que *cribrum* a été appelé de ce nom, *quod ibi currat frumentum*.

Il y a un crible de main dont on se sert dans les escouries pour nettoyer l'avoine à chaque fois qu'on la donne aux chevaux. Il est composé d'un grand cercle de bois large de trois doigts, & d'une peau de parchemin entièrement percée par des trous de différente figure. Les Cartésiens se servent de la comparaison du crible pour expliquer comment les sucs de la terre sont différens fruits, quand ils montent dans les arbres, en supposant que les arbres sont percés comme les cribles de différente espèce de trous, qui n'admettent que les moines des figures qui leur ressemblent.

On dit d'une chose, qu'elle est percée comme un crible, pour dire, qu'elle a plusieurs trous. Cette tapisserie est

vieille & percée comme un *crible*. Cet homme receut mille coups en cette *defaite*, on le trouva percé comme un *crible*.

**C R I B L E R.** v. act. Nettoyer du grain, du bled, de l'avoine. L'afne de Rabelais disoit, qu'il mangeroit fort bien de l'avoine sans *cribler*, & que tant d'honneur ne luy appartenoit. Ce mot vient du Latin *cribellare*.

**C R I B L E R**, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui est percé, soit par des trous de vers, soit par le canon dans les œuvres vives, & qui est en danger de couler à fond.

**C R I B L E R**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Esplucher une affaire, en examiner les moindres circonstances. On a bien *criblé* cette affaire, cette proposition, avant que de prononcer dessus.

**C R I B L E R**, signifie aussi, Prendre tout le meilleur, toute la substance d'un negoce, d'une ferme. Il n'y a plus rien à gagner dans un tel trafic, dans un tel party, ils ont été trop bien *criblés*.

**C R I B L É**, ée. part. & adj.

**C R I B L E U R.** f. m. Celuy qui crible le bled.

**C R I B L E U X.** adj. m. Terme de Medecine. On appelle os *cribleux*, celuy qui est au haut du nez, qui est percé comme un crible pour donner lieu à la descharge des humiditez du cerveau. C'est l'organe de l'odorat.

**C R I B L U R E.** f. f. Le menu grain qui reste après qu'on en a retiré le meilleur par le grand crible. Je ne veux pas acheter ce tas de bled autant que l'autre, ce ne sont que des *criblures*.

**C R I B R A T I O N.** f. f. Terme de Pharmacie, est une separation des parties les plus deliées des medicaments tant secs qu'humides, d'avec les plus grossieres, qui se fait par des tamis ou des cribles.

**C R I C.** Terme indeclinable, qui exprime le bruit que fait une chose qu'on deschire. Il se joint ordinairement avec *crac*. Quand on rompt quelque chose avec violence, elle fait *cric crac*. Les yvrognes disent aussi en la débauche, *cric & croc*, pour s'inviter à boire: ce qui est tiré du jargon de l'Argot, où il signifie, *Je bois à toy*.

**C R I C.** f. m. Terme de Mechaniques. C'est une machine qui sert à lever de tres-pesants fardeaux. Elle est composée d'une rouë dentée ou pignon qui se meut avec une manivelle, & qui fait élever une grosse barre de fer aussi dentée, quand les dents du pignon entrent dans les dents de la barre. Le tout est enfermé dans une boësse qui est aussi de fer. On l'escriit avec un *c* à la fin, mais il ne se prononce pas. Cet instrument sert aux Charrons, à l'artillerie, &c.

**C R I E'E.** f. f. Publication en Justice des choses à mettre à l'encherie ou au rabais. La *criée* des meubles executez se doit faire en place publique, & les jours de marché. On fera la *criée* & l'adjudication de cette terre à une telle heure à la barre de la Cour. Quand on a resolu l'entreprisé d'un bastiment public, on en fait la *criée* au rabais.

**C R I E'S**, se dit plus particulièrement de cette formalité essentielle aux decrets, qui consiste en quatre publications qui se font à la porte des Eglises Parrochiales des immeubles dont on poursuit la vente en Justice. La premiere, la seconde *criée*, &c. On les appelle autrement les quatre *quatorzaines*, parce qu'il faut qu'il y ait 14. jours d'intervalle entre chacune. En pays de Droit écrit on fait une quinte & surabondante *criée*. En ce sens on dit, Certification de *criées*, Certificateur de *criées*, en parlant de l'attestation de ceux qui attestent que les *criées* ont été faites dans les regles. Un procès verbal de *criées*.

**C R I E'S**, se prend quelquefois pour toute la suite & la procedure du decret. En ce sens on appelle un poursuivant *criées*, Celuy sous le nom duquel se fait toute la

procedure. On dit qu'un bien est en *criées*, quand il est saisi reellement. Il faut s'opposer durant le cours des *criées* pour conserver son hypothèque.

**C R I E R.** v. act. Elever la voix avec violence, faire des cris. Il est dangeux de laisser trop *crier* les enfans. Beaucoup de femmes sont importunes, parce qu'elles *crient* sans cesse. Nicod derive ce mot du Grec *kyia*, signifiant la même chose. Menage le derive du Latin *querere*, d'où les Italiens ont fait aussi *gridare*. D'autres croient qu'il vient de l'Allemand *schreyen*, signifiant *secrier*.

**C R I E R**, se dit aussi de quelques animaux & oiseaux. Un chien enfermé a *crié* toute la nuit. Quand l'orfreye *crie* sur la cheminée, le peuple croit que c'est un signe de mort dans la maison.

On le dit aussi de cette elevation de voix precipitée, par laquelle on implore secours pour quelque accident inopiné: *Crier* au feu, aux armes, au meurtre, aux voleurs, à l'aide, au secours.

**C R I E R**, signifie aussi, Brailier, parler toujours, & plus haut qu'un autre. Il ne faut pas disputer avec les gens forts en gueule, qui veulent tout emporter à force de *crier*.

**C R I E R**, signifie encore, Quereller, & gronder ou reprimander ses inferieurs. Ces deux personnes *crient* toujours ensemble. Cet homme ne peut garder de rai-lets, il les *crie* trop. La marque d'un bon valet, c'est quand il craint d'être *crié*. Cet homme *crie* à pleine teste, de toute sa force, comme un aveugle qui a perdu son balton. Il *crie* avant qu'on l'escorche.

**C R I E R**, signifie aussi, Faire des plaintes, soit avec sol-  
mission, soit avec bruit. Un penitent *crie* à Dieu mi-  
sericorde. Il est allé *crier* mercy à sa partie. Il est allé  
*crier* à ses Juges pour faire reformer son arrest. Le peu-  
ple *crie* toujours contre les impôts, contre les supe-  
rieurs.

**C R I E R**, signifie encore, Faire des remonstrances avec  
zele & ardeur. Les bons Predicateurs *crient* sans cesse  
contre les débauches, contre le luxe. Jonas fut envoyé  
à Ninive pour *crier* qu'on fît penitence.

**C R I E R**, presque en ce sens signifie, Repeter plusieurs  
fois une même chose à une même personne. Il y a  
long-temps qu'on luy *crie* aux oreilles de se desfaire de  
cette mauvaise habitude. Ce Precepteur *crie* sans cesse à  
son escolier, qu'il devroit avoir plus d'application à  
l'estude.

**C R I E R**, se dit aussi des cris d'allegresse, soit à la guerre,  
soit dans la paix. Les François *crioient* autrefois en en-  
trant au combat, Montjoye St. Denys. On *crie*  
Vive le Roy, quand on le voit passer. Les escoliers  
*crient* Vivat, quand on leur procure un congé. On *crie*,  
Le Roy boit, le jour des Rois.

**C R I E R**, se dit figurément des choses inanimées qui font  
du bruit. Une rouë neuve qui n'est point graissée *crie*  
quand elle tourne. On le dit aussi de ce qui semble de-  
mander quelque chose. Les boyaux *crient*, quand il y a  
long-temps qu'on n'a mangé. Le sang d'Abel *crie* ven-  
geance au Ciel contre Caïn. Les crimes qui *crient* ven-  
geance sont punis tost ou tard.

**C R I E R**, signifie aussi, Annoncer la vente, ou l'achat  
de quelque chose, & premierement des menues neces-  
sitez. Il y a plusieurs petits Marchands qui *crient* par les  
rues des fruits, des coquets, de vieux chapeaux, de  
vieilles ferrailles. Il y a des Officiers établis pour *crier*  
le vin qui est à vendre, les choses qu'on a perdues, qui  
sont les Jurea *Crieurs* de corps & de vin.

**C R I E R**, signifie aussi, Proclamer en Justice pour trou-  
ver des encherisseurs. Ces meubles ont été *criés* &  
vendus au plus offrant & dernier encherisseur. On a *crié*  
ces ouvrages, ces reparations au rabais. On le dit plus  
particulièrement des immeubles. On a *crié* cette terre  
dans

dans les formes, on a fait les quatre quatorzaines. Au Châtelet de Paris, il faut avoir un congé de *crier*, avant que de procéder aux criées.

**CRIER**, signifie encore, Publier solennellement dans les places publiques, & à son de trompe, des reglements, des ordonnances, ou autres choses qu'il faut que tout le monde sache. On a *crié* l'ouverture de la Foire. On a *crié* un tel à trois brefs jours.

**CRIER HARO**, est un usage de Normandie, qui fait qu'on arreste un homme, on saisit une chose d'autorité privée, pour les conduire sur le champ devant le Juge, ou en prison. On a *crié haro* sur luy & sur sa beste. Voyez *Haro*.

On dit aussi figurément, *Crier haro* sur une personne, pour dire, Se plaindre hautement d'elle, luy dire des injures par tout où on la trouve.

**CRIE**, ÉF. part. & adj.

**CRIERIE**. f. f. Action de celui qui crie, le bruit qu'il fait en criant. On n'entend en cette maison que des *crieries* perpétuelles. Un bon Juge ne doit pas s'émouvoir par les *crieries* des parties.

**CRIEUR**, EUSE. adj. Qui fait bien du bruit, soit en querellant, soit en se plaignant, soit d'autre manière. Dans les disputes les plus grands *crieurs* ont le plus souvent l'avantage. Dans un nombre de créanciers les plus importants, les plus grands *crieurs* sont les premiers payez. Cette femme ne peut garder de domestiques, c'est une trop grande *crieuse*.

**CRIEUR**, au substantif, se dit de ceux qui vendent, ou qui achètent des menues marchandises en criant par les rues. Un *Crieur* de gazette. Un *Crieur* de vieux passe-mens d'argent. Une *Crieuse* de vieux souliers & chapeaux.

**CRIEUR**, est aussi un Officier public qui va publier par les carrefours les ordres de la Justice, les reglements, les défenses, les assignations à trois brefs jours. Le Juré *Crieur* est assisté de trois trompettes, quand il fait un cri public.

**CRIEURS DE CORPS ET DE VIN**, sont des Jurez & Officiers de ville qui étoient autrefois établis pour annoncer le vin qui étoit à vendre, les enfans, les papiers ou les autres choses égarées ou perdues, afin qu'on les pût recouvrer. Maintenant ils ont réduit leur fonction à faire les cérémonies des enterrements. Il y avoit autrefois 24. & maintenant 30. Jurez *Crieurs de corps & de vin* à Paris. Les Maîtres Peintres ont fait descendre à tous *Crieurs* d'entreprendre & de faire aucunes armes ou banderolles pour les funérailles & cérémonies.

**CRIME**. f. m. Action faite contre la loi soit naturelle, soit civile. Il n'y a point de *crime* qui ne soit puny, soit en ce monde, ou en l'autre. Les *crimes* se divisent en *capitaux* ou *cas royaux*, comme les *crimes* d'État, de Lèze-Majesté, assassinat, vol, fausseté, qui méritent la mort, qui sont de la connoissance des Juges Royaux; & en *délits communs*, comme simple fornication, violation de vœu, & autres dont le Juge Ecclesiastique peut connoître. Ce mot vient du Latin *crimen*, qui vient du Grec *krino*, *judico*, comme action digne d'être déferée au Juge, & d'être punie.

On dit qu'un homme est atteint & convaincu de *crime*, lors qu'il a été condamné juridiquement; & qu'il est prevenu de *crime*, lors qu'il est seulement accusé, & qu'il n'y a qu'un simple decret contre luy.

**CRIME**, en termes de Devotion, se dit de tous les pechez qu'on a commis contre Dieu, soit grands, soit petits. L'homme le plus noircey de *crimes* en obtient l'absolution par une vraie pénitence. Les devots se font souvent des *crimes* de choses légères.

**CRIMINEL**, ELLE. adject. Ce qui appartient au crime, & se dit tant de la méchante action qui est commise, que de la Justice des Officiers établis pour la

punir. Tous les hommes sont *criminels* devant Dieu. Un accusé se rend *criminel* par la fuite. L'intention, les circonstances sont qu'une chose est tantôt innocente, tantôt *criminelle*. Un Juge Civil & *Criminel*; un Greffier *Criminel*, sont les Officiers qui instruisent les procès des accusés. Le Code Civil, le Code *Criminel*.

On distingue au Palais le grand *criminel*, & le petit *criminel*. Le grand *criminel* se dit des procès qu'on juge à la Tournelle *Criminelle*, & sur lesquels il peut intervenir condamnation à peine afflictive: & en ce sens on les appelle *instruits à l'extraordinaire*. Le petit *criminel* se dit de ceux où il ne s'agit que des réparations ou d'amendes, qu'on peut juger aux Enquêtes; & en ce cas on dit qu'un homme est reçu en procès ordinaire, pour dire, que son affaire est civilisée. Il y a au Parlement un Greffe particulier pour le petit *criminel*.

**CRIMINEL**, se dit aussi figurément des organes, des instruments du crime. L'Evangile conseille d'arracher les yeux *criminels* qui nous scandalisent. Il a trempé ses mains *criminelles* dans le sang du juste.

On dit d'un homme qui interroge trop particulièrement un autre, qui luy veut tirer les vers du nez, que c'est un bon Lieutenant *Criminel*. On dit aussi d'un homme qui interprete mal les choses, qu'il prend tout au *criminel*, qu'il va toujours au *criminel*.

**CRIMINELLEMENT**. adv. D'une manière criminelle. Cette affaire se poursuit *criminellement* contre luy. Il est malin, il interprete toutes les choses *criminellement*, au criminel.

**CRIN**. f. m. Long poil qui vient au cou & à la queue des chevaux. Quand le cheval se cabre, on est quelquefois obligé de se prendre aux *crins*. Le *crin* sert à plusieurs usages, à garnir des sommiers, des matelats, des selles, des chaises; à faire des bourses, des boutons, des cordons de chapeau, des haïres. Ce mot vient de *crinis*. Nicod.

**CRIN**, se dit quelquefois des cheveux, lors qu'on en parle par mépris, & qu'on les accuse d'être rudes, grossiers & fort vilains. Ce ne sont pas là des cheveux, c'est du *crin*. On dit en ce sens, que deux personnes se sont prises aux *crins*, qu'elles ont failli à se prendre aux *crins*, pour dire, à se battre, à se prendre aux cheveux.

**CRINIERE**. f. f. En termes de Manege, est la racine du crin qui est sur le haut de l'encolure du cheval. Les *crinieres* larges sont moins estimées que les autres. Ce cheval a une belle *criniere*. On dit ironiquement de ceux qui ont de vilains cheveux, qu'ils ont une vilaine *criniere*.

**CRINIERE**, est aussi une couverture de cheval qu'on met sur les crins depuis le haut de la teste jusqu'au surfaix. On en use en Angleterre & en plusieurs autres endroits.

**CRINIERE**, se dit aussi du poil qui est sur le cou des lions. Un lion en fureur secoue d'abord sa *criniere*. On appelle quelquefois la Comete, une étoile à longue *criniere*.

**CRIOLE**. f. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Espagnols donnent à leurs enfans qui sont nez aux Indes. Les Espagnols qui viennent d'Espagne sont grands ennemis des *crioles*, & empêchent qu'ils ne parviennent dans les charges.

**CRIQUET**. f. m. Bidet, petit cheval de peu de valeur. Il a acheté un petit *criquet* pour monter un laquais. Menage derive ce mot de *kerketus*, dérivé du Grec *kerkos*.

**CRISE**. f. f. Jugement qu'un Medecin fait d'une maladie par quelque symptôme qui arrive au plus fort du mal, quand la nature tâche à se dégager de ses mauvaises humeurs. Cette *crise* nous a donné de belles esperances. La *crise* est un soudain changement de la maladie, qui



se tourne à la santé, ou à la mort. La *crise* se fait ou par excretion, comme flux de sang, d'urine, de ventre; ou par sueurs & vomissements; ou bien par absès. Les *crises* viennent d'ordinaire le 7. le 14. ou le 20. jour. Les maladies fort aiguës se jugent la plus-part dans le septième jour. Ce mot vient du Grec *krino*, *judico*.

**CRISE**, se dit aussi de l'accident qui est alors causé par la nature. Ce malade est en la *crise*, en la sueur, il ne faut pas le decouvrir.

**CRISE**, se dit figurément en choses morales. Cette intrigue est dans la *crise*, nous en verrons bientôt le dénouement. Ce procès est dans la *crise*, on est après à le juger.

**CRISSE**, v. n. qui se dit proprement des dents, quand elles font un bruit aigre, lors qu'on les serre & grince fortement: ce que les Latins appellent *stridere*, & *stridor*.

**CRISTAL**, f. m. Pierre de roche blanche comme le diamant, mais qui n'en a ni la dureté, ni la vivacité, ni l'éclat. On l'appelle sur tout *cristal de roche* ou de *montagne*, quand il est net, sans tare, pailles, atomes, petits nuages, rouille, ou quelques autres imperfections. La nature l'a formé hexagone; & il a ses angles si lisses, si polis & si unis, que les Lapidaires n'en sçauroient faire de pareils. Les Anciens ont cru qu'il venoit de congelation, & que c'est le mot de *glace* qui luy a fait donner son nom. Mais l'expérience montre au contraire, qu'au lieu de se fondre au feu, il se tourne en chaux, en terre & en sel. Il se trouve dans les lieux froids, dans les montagnes des Alpes & de la Suisse. Ce mot vient de *krystallos*, *glacies*, qui vient de *krýos*, *frigus*, & *stellomai*, *concreresco*, comme qui diroit, *congelaison*.

**CRISTAL**, est aussi un corps factice, ou un verre fort clair & fort net qui se fait dans les verreries. Les beaux verres de *cristal*, les belles glaces de *cristal* se font à Mourran auprès de Venise: c'est ce qu'on appelle *cristaux de Venise*. Un ceuil de *cristal* est un faux ceuil qu'on met quand on est borgne, & il se fait par les Emailleurs.

**CRISTAL**, en termes de Chymie, se dit de tout ce qui reste des sels lexiviaux, quand on les fait cuire & évaporer jusqu'au sec. On le dit aussi de ce qui reste après de fortes calcinations.

**CRISTAL DE TARTRE**, est du tartre purifié & réduit en cressme ou *cristaux*. On le fait bouillir dans l'eau, on ôte l'écume, & on le passe par la chauffe: quand on l'a laissé refroidir, on trouve un peu de cressme qui surnage la liqueur comme une croute. Le reste est du sel essentiel de tartre attaché en forme de petits *cristaux* blancs & brillants aux costez, & au fond du vaisseau ou de la poêle. Le *cristal chalibé*, est celui où on adjoint de la limaille d'acier, ou du vitriol du mars. *Cristal émetique* est préparé avec de l'antimoine.

**CRISTAL MINERAL**, est du nitre mis dans un creuset & dans un fourneau, qu'on fait fondre, sur lequel on jette diverses fois une once de fleur de soufre, qu'on y fait brûler & consumer. On le nomme aussi *amidon mineral* ou *sel de prunelle*, parce qu'il est bon contre l'esquinancie, qu'on nomme *prunivrou* ou *prunellum*.

**CRISTAL**, se dit figurément & poëtiquement des eaux fort claires. Cette source respand le *cristal* de ses eaux dans cette prairie.

**CRISTALINE**, f. f. Terme de Chirurgie. C'est une maladie qui vient à la partie honteuse de l'homme par une fluxion d'humeurs, qui la font paroître comme de cristal.

**CRISTALISATION**, f. f. Terme de Chymie, est une espèce de congelation qui arrive aux sels-taux essentiels, que fixes & volatils, lors qu'écartés de leur meilleure partie de leur humidité qu'on les laisse durcir & sécher en lieux frais.

**CRISTALISER**, v. act. Terme de Chymie, qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Se réduire en cristal après l'évaporation de l'humidité. On fait bouillir le salpêtre pour le *cristalliser*. Quand on fait le sel des puits salans, on fait évaporer l'eau jusqu'au sec, & ce sel se trouve *cristallisé*. Le tartre se *cristallise* autour des tonneaux. L'alun fondu dans l'eau se *cristallise* autour des bâtons qu'on y jette, & fait plusieurs petits corps pyramidaux.

**CRISTALISÉ**, ée. part. & adj.

**CRISTALLIN**, ine. adj. Pur, clair & transparent comme du cristal. La cascade naturelle de ce ruisseau est une eau pure & *cristalline*.

**CRISTALLIN**, en termes d'Optique, est une humeur épaissie en forme de petite boule posée au milieu de l'oeil, dans laquelle se fait la refraction des rayons de lumière, afin qu'ils se réunissent dans la retine, où se forme l'image qui est cause de la vision. C'est la configuration du *cristallin* qui est cause que la vue est plus courte ou plus longue.

En Astronomie on appelle les Cieux *cristallins*, deux orbés qu'on s'est imaginé estre entre le premier Mobile, & le Firmament, dans l'hypothèse de Ptolomée, en laquelle on croyoit les Cieux solides & susceptibles d'un seul mouvement propre. Ils ont été imaginés par Alphonsé Roy d'Espagne, pour expliquer deux mouvements qui ont été appelez de *trepidation*, ou de *turbation*, ou de *variation*, que les Modernes expliquent d'une manière plus facile.

**CRITIQUE**, adj. masc. & fem. Symptôme, accident qui fait juger de l'événement de la maladie. On le dit des jours où ces accidents arrivent ordinairement.

**CRITIQUE**, se dit aussi tant à l'adjectif qu'au substantif, du jugement, de l'examen de quelque Ouvrage. Les grands *Critiques* des derniers siècles ont été les Sciligers, les Calaubons, les Lipfes, les Erasmes, les Turnebes, &c. Leurs Ouvrages, leurs *Critiques* ont beaucoup éclaircy les anciens Auteurs. La *Critique* de l'École des Femmes est une des plus belles pièces de Molière. Politien, au rapport de Scioppius, a été le premier des *Critiques* modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs en les faisant imprimer.

**CRITIQUE**, se dit aussi de la science, de la capacité qu'on a de juger, de faire un bon Ouvrage critique. Il faut bien autant de bon sens que d'érudition pour bien réussir en la critique. La critique d'un tel est sûre & judicieuse.

**CRITIQUE**, signifie aussi un homme bourru, un censeur importun qui trouve à redire à tout ce qu'on fait. On ne sçauroit vivre avec les gens, quand ils sont trop critiques.

**CRITIQUER**, v. act. Juger d'un Ouvrage, en examiner, en corriger les défauts. Les meilleurs Auteurs ont été critiques par les Grammairiens.

**CRITIQUER**, se prend odieusement, pour dire, Censurer, reprendre sans cesse, ne trouver rien de bien fait à sa fantaisie. Les femmes sont sujettes à se critiquer les unes les autres. Les gens qui critiquent sur tout sont insupportables.

**CRITIQUE**, ée. part. & adj.

## C R O.

**CROASSEMENT**, subst. masc. Cri des corbeaux.

**CROASSER**, v. n. Crier comme font les corbeaux. Ce mot vient du Latin *crocinare*.

**CROC**, f. m. Ustensile de cuisine qui a plusieurs pointes recourbées où on attache de la viande. Le *croc* d'un Juge de campagne est toujours bien garny de volaille.

de gibier. C'est un ancien mot François qui se trouve dans la Loy Salique. Menage.

**CROC**, se dit aussi de tout autre instrument de fer ayant des pointes recourbées, avec lequel on tire, on arrête, on pèche quelque chose. Les Bacheliers tirent, pous-sent, arrêtent leurs bateaux avec des *crocs*. Le seau étoit tombé dans le puits, on l'a pêché avec un *croc*. On le dit aussi des harpons & mains de fer.

**CROC**, se dit aussi de la cheville, d'un rastelier, ou d'autre chose qui avance en pointe, où on peut attacher ou pendre quelque chose : & c'est en ce sens qu'on dit, qu'un procès est pendu au *croc*, quand on ne le poursuit plus : qu'un homme a pendu les armes au *croc*, quand il a cessé d'aller à la guerre.

**ARQUEBUSE A CROC**, est une arme à feu plus pesante qu'à l'ordinaire, qu'on tiroit autrefois sur une fourchette, ou par les petites ouvertures d'une muraille. On l'appelloit ainsi, parce que le fust étoit recourbé.

**CROCS**, en termes de Manege, sont quatre dents au delà des coins, situées sur les barres, où elles pous-sent à chaque côté des maschoires, deux dessus, & deux dessous, & cela entre trois ou quatre ans. On les appelle aussi *crochets*.

On le dit aussi des dents pointues qui viennent aux chiens ; & à l'égard des hommes, on le dit de certaines petites pointes qui restent d'une dent rompue sur les gencives. On le dit encore des premières pointes des dents qui pous-sent aux enfants.

**CROC**, est aussi un terme Bachique, qui exprime l'action de celui qui avale promptement un verre de vin, ou quelque gros morceau. Il a avalé cela *croc*. On l'emploie en plusieurs Chansons Bachiques. Ainsi Colletet a dit de Flotte à table :

Et toy faisant *cric & croc*  
Plus que tout le monde,  
Paroîtra là comme un *roc*  
Qui méprise l'onde.

**CROC**, s'est dit figurément de ce qui accroche, qui fait tomber, comme on voit dans cette vieille Epitaphe-Picarde :

*Croc* de la mort qu'escaper ne pouvons,  
Croqua l'Esliu Croquet qui croquoit les capons.

**CROC EN JAMBE**, est un tour d'adresse dont se servent les Lutteurs pour renverser celui avec qui ils sont attachés au combat, en luy accrochant les jambes.

**CROC EN JAMBE**, se dit figurément d'un tour d'adresse de ceux qui ruinent un projet, une affaire, la fortune de leur ennemy, de leur rival, de leur compétiteur.

**CROCHET**, f. m. signifie quelquefois la même chose que *croc*, comme le *crochet*, ou le *croc* où l'on pend la viande, les *crochets*, ou les *crocs* des dents d'un cheval. Quelquefois il est seulement diminutif de *croc*, & signifie un petit fer arrondi ou recourbé, comme le *crochet* d'un Serrurier, avec lequel on ouvre des serrures qui ne sont pas fermées à double tour, ou qui est recourbé à plomb, comme un clou à *crochet*, qui sert à soutenir des tapisseries, ou à pendre toute autre chose. On dit figurément en ce sens, Aller aux meures sans *crochet*, pour dire, Entreprendre quelque travail sans avoir les choses nécessaires pour y réussir.

On appelle aussi *Crochets d'ensaissement*, & à *chaîsseaux*, ceux qui servent à soutenir ces parties d'un bâtiment.

**CROCHET**, signifie aussi, Agraphe. Le *crochet* d'une montre. On luy a donné un *crochet* de diamans.

On appelle aussi *crochet*, la balance Romaine, à cause que la chose qu'on pèse s'attache à un *crochet* posé à peu de distance du centre de la balance. Les Menuisiers appellent aussi *crochet*, une petite pièce de fer dentelée po-

sée sur leurs établis, qui sert à arrêter leur bois quand ils le rabotent.

**CROCHET**, en termes de Boucherie, se dit d'une partie du trumeau de bœuf qui est coupée du côté du pied. On le nomme aussi *croffe*.

**CROCHET**, en termes d'Imprimerie, se dit de certains traits ou lignes tantost droites, tantost faîtes en S, & recourbées par le bout, qui servent à lier & accoler quelques articles qu'il faut lire ensemble, avant que d'aller à des subdivisions qui se mettent à côté avec de semblables, ou de moindres *crochets*. On s'en sert dans les Genealogies, & sur tout dans les Traittés qu'on veut faire par abrégé, & disposer en forme de Tables pour en faciliter les divisions.

**CROCHETS**, au plur. se dit d'une petite machine de bois dont les Portefaix de Paris se servent pour porter plus commodément les fardeaux & les meubles. Elle est faite de deux bâtons liés ensemble par deux traverses, qui s'appliquent le long du dos avec des bretelles ; & par le bas il y a deux autres petits bâtons en pointe qui remontent, & qui arrêtent les meubles qu'on pose entre deux. Il est étrange que dans les Provinces on ne se serve pas de *crochets*, attendu la grande commodité qu'ils apportent au transport des meubles & des marchandises.

On dit aussi figurément, Allons dîner ensemble chacun sur nos *crochets*, c'est à dire, à nos dépens, & chacun payant son escot.

**CROCHETER**, v. act. Ouvrir un coffre, une serrure à mauvaise intention, pour profiter de quelque chose qui est enfermé sous la clef, soit qu'on l'ouvre avec un crochet, soit par une clef contrefaite, ou qu'on le force d'une autre manière.

**CROCHETEUR**, f. m. Qui crochette des portes, des serrures. On a pendu le Serrurier avec un écriteau au dos, *Crocheteur* de portes.

**CROCHETEUR**, signifie aussi un Portefaix qui transporte des fardeaux sur des crochets. Ce Laquais est trop chargé, on luy a donné la charge d'un *Crocheteur*.

**CROCHETEUR**, se dit aussi par extension, des gens de basse condition qui sont des choses indignes des honnestes gens. Il n'appartient qu'aux *Crocheteurs* de battre leurs femmes. On nous a donné à ce repas du vin de *Crocheteur*. Ces gens-là se font dit des injures de *Crocheteur*.

**CROCHU**, v. e. adj. Ce qui est recourbé, qui est fait en crochet. Ce clou ne vaut plus rien, il est tout *crochu*. Les cagneux ont les jambes *crochues*.

**CROCHU**, en termes de Manege, est un cheval qui a les jarrets trop proche l'un de l'autre.

**CROCHUÉ**, se dit en termes de Musique, des notes qui sont noires en haut, & qui ont un petit crochet par enbas, ce qui les diminue de moitié de leur valeur, & précipite leur mouvement. La *crochué* vaut la huitième partie d'une note. Il y a aussi la double *crochué*, qui a deux crochets au bas, & qui diminue de moitié la valeur de la *crochué*, de sorte que la double *crochué* ne vaut que la seizième partie d'une note.

**CROCHUER**, v. act. Rendre *crochu*. Il a *crochué* ce clou en le voulant faire entrer dans de la pierre. Il faut *crochuer* cette note de Musique, si on veut que la mesure s'y trouve.

**CROCHUÉ**, i. s. part. & adj.

**CROCODILE**, f. m. C'est une espèce de grand lézard amphibie, qui se nourrit dans les joncs sur le rivage des grandes rivières. Les *crocodiles* sont couverts d'écailles difficiles à percer, excepté sous le ventre, où ils ont la peau tendre. Leur gularie est grande, avec des dents aiguës & séparées qui entrent l'une dans l'autre, & il y en a plusieurs rangs. Les Anciens ont écrit qu'il n'y avoit que la mâchoire d'en haut qui fust mobile ;

mais cela n'est pas vrai. Ils sont fort bas sur les pieds, rampants presque à terre. Ils vivent long-temps, & sont leurs œufs sur terre quelquefois jusqu'au nombre de 60. Ils ont les yeux de pourceau, & leurs pattes armées d'ongles aigus & tranchants. Il y en a de si grands aux Indes, qu'un homme de la plus grande taille pourroit demeurer debout entre les mâchoires, quand leur gueule est ouverte. Ce mot vient du Grec *krokos*, safran, & de *deilon*, participe qui signifie *craignant*. Les crocodiles appréhendent le safran à le voir seulement, encore plus à le sentir. Quelques-uns aiment mieux le dériver de *kroki*, littus ou riva, bord, rivage : parce que cet animal accoutumé dans les eaux n'aime guères à venir à terre, où les hommes lui dressent ordinairement des embusches. En l'Isle de Bantam il y en a plusieurs qu'on apprivoise, qu'on engraisse, & qu'après on tue, dont on fait un mets très-délicat. Lors qu'on les blesse, ou qu'on les éventre, leurs entrailles sentent fort bon, & parfument l'air tout autour. On a trouvé parfois dans le ventre de ces animaux des cailloux. Ils se servent de cette invention pour appesantir leur corps, & aller à fond, parce qu'ils n'y peuvent pas descendre bien avant sans cela. Aux Indes Occidentales on les appelle *caymans*, & il y en a de si forts, qu'on en a vu un se défendre contre trente hommes, qui lui tiraient six coups d'arquebuse sans le pouvoir percer. Herrera. On n'en trouve que dans les grands fleuves & dans les pays chauds, comme le Nil, le Gange, l'Orenoque, &c. Thomas Gage dit qu'il s'est garenty d'un crocodile en fuyant & tournoyant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans aller tout droit, parce qu'il ne sauroit tourner son corps que difficilement, à cause qu'il est roide & pesant, & que d'ailleurs il court en avant aussi vite qu'une mule.

**CROCODILE**, est aussi un petit animal qu'on appelle autrement *strix*, qui est assez semblable au lézard ou à de petits crocodiles. Il vit en partie dans l'eau, en partie sur la terre. Il a quatre jambes courtes & menues. Son museau est fort pointu, & sa queue courte & menuë. Il est assez beau à voir, parce qu'il est couvert de petites écailles fort bien arrangées, de couleur argentine, brunes en divers endroits, de couleur dorée, particulièrement sur le dos. Il demeure toujours petit, & naît en Egypte vers la Mer Rouge, en Libye, & aux Indes. On en prend les reins & le ventre pour entrer en la composition du mithridate. Il a une raye tirée le long de son corps depuis la tête jusqu'à la queue. Il ressemble à nos lézards. Dioscoride l'appelle *crocodile terrestre*.

On appelle des larmes de crocodile, les larmes d'un hypocrite, une feinte douleur qui ne tend qu'à surprendre quelqu'un. Les pleurs des Courtisanes sont des larmes de crocodile.

**CROCUS**. f. m. C'est une petite fleur qu'on cultive dans les jardins. Il y en a de jaune & de violette. En Chymie on appelle *Crocus Martis*, la rouille du fer, & une certaine préparation chymique qu'on fait du fer, qu'on appelle le *Sel de Mars*.

**CROIRE**. v. act. Estre persuadé de la vérité de quelque chose qui est certain. Il faut croire les articles de la Foy, l'Evangile, la Sainte Ecriture. Celui qui croira & qui sera baptisé sera sauvé. Il y a plusieurs choses qu'on croit pieusement, qu'on n'est pas obligé de croire. On dit d'un Libertin, qu'il ne croit ni en Dieu, ni en Diable; qu'il ne croiroit pas Dieu sous bons gages. Ce mot vient du Latin *credere*.

**CROIRE**, se dit aussi de l'imagination qu'on a qu'une chose est vraie, quoy qu'elle soit fautive. Les petits esprits croient aux Devins, aux Sorciers, aux songes, aux Astrologues, ajoutent foy à tout ce qu'ils leur disent

d'extraordinaire. Cet homme est si simple, qu'on lui fait croire que des vessies sont lanternes. Cet homme est si jaloux de sa femme, qu'il ne la croit pas où il la voit.

**CROIRE**, signifie aussi, Témoigner qu'on est persuadé de quelque chose, dont on se rapporte néanmoins à autrui. On doit croire un honnête homme sur sa parole. Cela est vrai, si on en croit les Historiens.

**CROIRE**, se dit aussi des opinions qu'on se met dans la tête, fondées sur plusieurs raisonnements & conjectures. Il n'y a point d'opinion si extravagante, que quelques Philosophes ne la croient. Le monde a des apparences bien trompeuses, ce n'est pas tout ce qu'on croit. Il ne faut pas croire de léger. Entre les sciences il n'y a que la Geometrie qui oblige à croire les démonstrations.

**CROIRE**, signifie encore, Suivre l'avis, le conseil de quelqu'un. Si vous m'en croyez, vous n'entreprendrez point cette affaire. Mon droit est si bon, que j'en croirai qui on voudra. Il ne faut pas croire son sens, sa passion. Il ne faut pas quelquefois même croire à ses yeux.

**CROIRE**, en termes de Palais, signifie, Recevoir pour preuve, admettre à un serment en Justice. On ne croit point au dire des Advocats, mais aux preuves, aux titres qu'ils rapportent.

**CRU**, v. e. part. & adj. On dit absolument au Palais après qu'on s'est rapporté au serment de quelqu'un, qu'il viendra *creu*, c'est à dire, qu'il gagne la cause en faisant son affirmation en Justice.

**CROISADE**. f. f. Entreprise d'une guerre sainte contre les Infidèles, contre les Heretiques. On y alloit autrefois par devotion, & ceux qui avoient dessein d'y aller, se distinguoient des autres en mettant des croix de différentes couleurs sur leurs habits suivant leur nation. Les François la portoient rouge, les Anglois blanche, les Flamands verte, les Allemands noire, & les Italiens jaune. La première Croisade fut conclue au Concile tenu à Clermont l'an 1097. sous le Pape Urbain II.

**CROISADE**, en termes de Marine, est une Constellation qui est vers le Pole Antarctique, qui a quatre étoiles disposées en croix, dont on se sert au delà de la Ligne pour discerner le Pole, comme on fait icy par les gardes de la petite Ourse.

**CROISEE**. f. f. Fenestre, grande ouverture qu'on laisse dans une muraille en l'élevant, pour éclairer les appartements. On ne fait plus de croisée avec des meneaux. Une croisée cueillie en plâtre.

On appelle aussi croisée, le chassis de menuiserie qui sert à boucher cette ouverture, avec les vitres & volets qu'on y applique.

**DEMIE-CROISEE**, est une petite fenestre qui n'a que la moitié de la largeur d'une croisée, ou fenestre, quoy qu'elle en ait toute la hauteur.

**CROISER**, dans les Eglises, est cette représentation de croix qui se fait dans la voute des grandes Eglises, quand les aisles sont élevées au milieu aussi haut que le chœur & la nef.

**CROISER**. v. act. Mettre une chose de travers sur une autre, en sorte qu'elle représente une figure de croix en la coupant ou traversant. Ces deux lignes, ces deux diamètres se croisent, c'est à dire, se coupent à angles droits, à angles aigus. Les fils de la toile, de la serge se croisent, passent les uns sur les autres. Croiser les piques, les espèces. Les Tailleurs croisent les jambes, quand ils travaillent. Les paresseux ont souvent les bras croisés.

**CROISER**, se dit aussi des habits dont une partie avance sur l'autre. Cette robe de chambre n'est pas assez large, elle ne croise pas assez sur l'estomac. Ce rabat est mal taillé, les bouts qu'on croise l'un sur l'autre.

**CROISER**, se dit encore des chemins, des ruës qui se traversent. Il faut prendre à droît au premier chemin, à la première rue que vous trouverez qui *croisera*.

**CROISER**, se dit aussi de ce qui traverse le chemin devant quelqu'un. Ces Cavaliers ont miné de voleurs, ils sont venus *croiser* ce chemin pour nous reconnoître. Nous avons vu un sanglier qui a *croisé* notre route. On dit à la chasse, *Croiser* les chiens, quand on traverse le chemin où ils courent.

**CROISER**, signifie aussi, Rayer quelque partie d'une écriture en la traversant avec un trait de plume en forme d'une croix. Ne faites pas fonds sur la clause de ce contrat, il y a trois lignes de *croisées*, de rayées, de barrees.

**CROISER**, signifie aussi, Marquer quelque chose d'une croix, pour monstrier qu'il y a quelque chose à redire ou à refaire. On a *croisé* cet arrêt pour empêcher qu'on ne le delivrait, que le procès ne fût un peu mieux examiné. Quand on est appellant d'une taxe de despens, le Procureur est pourchassé pour *croiser*, c'est à dire, de marquer d'une croix les articles dont il est appellant.

**CROISER**, avec le pronom personnel, s'est dit du temps des guerres saintes, de ceux qui faisoient vœu d'y aller, & qui se *croisaient* & prenoient la marque d'une croix sur leurs habits.

**CROISER**, en termes de Marine, signifie, Roder sur une coste, aller & venir sur une mer pour la garder, & empêcher les Corsaires de piller les Marchands, de faire des descentes. Il se dit aussi des ennemis qui cherchent à pirater, & qui attendent les vaisseaux à l'entrée ou à la sortie des ports. L'armée a passé une partie de l'esté à *croiser* les costes de Barbarie.

**CROISÉ**, É. part. & adj.

**CROISÉ**, en termes de Blason, se dit du Globe Impérial, & des bannières chargées d'une croix.

**CROISEUR**. f. m. Capitaine ou vaisseau qui rode sur une coste pour la garder, ou pour y pirater.

**CROISIÈRES**, en termes de Marine, sont des costes ou parages où les vaisseaux vont croiser & faire des courses.

**CROISON**, ou *Croisillon*. f. m. Le bras, le travers d'une croix.

**CROISILLON**, est aussi la partie soit de pierre, soit de bois, qui separe une croisée en deux par sa hauteur, comme les meneaux par sa largeur. Il signifie aussi une demie-croisée.

**CROISSANCE**. f. f. Augmentation qui se fait de la taille ou de la hauteur des animaux, ou des arbres, jusqu'à un certain âge. On pardonne aux jeunes gens s'ils mangent beaucoup, jusqu'à ce qu'ils ayent pris leur *croissance*. Les cheftes sur leur retour ne sont plus en état de *croissance*. Ce mot vient de *creformis*, qu'on forme de *crecere*.

**CROISSANT**. f. m. La Lune nouvelle qui montre un petit rayon de lumière aboutissant en pointes, quand elle commence à s'eloigner du Soleil, & qui s'augmente jusqu'à ce qu'elle soit pleine dans son opposition. On appelle aussi *croissant*, la même figure de la Lune en decours: mais alors ses pointes sont tournées d'un autre côté.

**CROISSANT**, se dit aussi de ce qui a la figure de cette nouvelle Lune. Ainsi St. Amand a dit d'un fromage:

Pourquoy toujours s'appetissant,  
De Lune devient il *croissant*?

**CROISSANT**, se dit figurément & poëtiquement de l'Empire du Turc, qui a un *croissant* en ses armes, & qui le fait mettre sur tous les toits & lieux élevés, comme sont les girouettes en Occident.

**CROISSANT**, est aussi un instrument trenchant & fait en arc, dont se servent les Jardiniers à tondre leurs palis-

sades. On le dit aussi des autres ferrements taillez de cette maniere, comme ceux qui servent à tenir la garniture du feu dans une cheminée, & autres semblables.

En termes de Blason, on appelle *croissant montant*, celui dont les pointes sont tournées en haut vers le chef, qui est la plus ordinaire représentation. Les Ottomans portent de sinople au *croissant montant* d'argent. Les *croissants adossés*, sont ceux qui ont leurs parties les plus grosses & les plus pleines à l'opposite l'une de l'autre, & dont les pointes regardent les flancs de l'Escu. Le *croissant renversé* ou *couché* est celui dont les pointes sont au rebours du montant. Les *croissants tournés* se posent comme les adossés: la difference est, qu'ils tournent toutes leurs pointes d'un même côté vers le flanc dextre de l'Escu, soit en fasce, soit en bande; les contournés au contraire ont leurs pointes vers le côté gauche de l'Escu. Les *croissants affrontés* ou *opposés*, ont leur assiette contraire à celle des adossés, parce que leurs pointes se regardent & sont opposées les unes aux autres. Du Tillet dit que Clovis porta autrefois trois *croissants*. St. Louis institua l'Ordre du double *Croissant*. La devise d'Henry II. estoit aussi un double *croissant*.

**CROIST**. f. m. Augmentation d'un troupeau par le moyen des petits qui y naissent. Dans tous les baux à cheptel des bestiaux, après qu'on a remplacé le premier nombre qu'on en a donné d'abord, le maître & le mestayer partagent le *croist*, c'est à dire, les bestiaux qui se sont multipliés, & qui sont le profit du bail.

**CROISTRE**. v. n. Augmenter en hauteur, en grosseur, en estendue, devenir plus gros, ou plus grand. Tous les animaux & les plantes *croissent* jusqu'à un certain âge de consistance, jusqu'à un certain état de hauteur & de grosseur, qui est different selon leur espece. On dit que le crocodile *croist* pendant toute sa vie. Ce mot vient du Latin *crevere*.

**CROISTRE**, se dit aussi des parties des animaux & des vegetaux qui ne leur sont pas essentielles ou nécessaires, des ongles, des cheveux, de la barbe, &c. Les Moines Grecs laissent *croistre* leur barbe & leurs cheveux. Il *croist* plusieurs grâmes, de la mouffe & autres choses semblables sur les arbres.

**CROISTRE**, s'emploie aussi en parlant des qualitez nécessaires pour estre produit dans un lieu. Les bleds de France ne *croissent* point en Amerique, n'y peuvent venir. Il *croist* du tabac, des cannes de sucre en Languedoc, mais ils n'y meurissent pas bien. Telle plante *croist* dans les marais, qui ne *croist* pas dans les montagnes.

**CROISTRE**, se dit pareillement des choses qui s'ensistent, qui s'augmentent, ou qui paroissent plus grandes. Les eaux, les rivières *croissent* à la fin de l'hiver. Les marées *croissent* en pleine Lune, & dans les Equinoxes. Les jours *croissent* en été. La Lune *croist* jusqu'à son plein. On a *crois* ce parc de 200. arpents.

**CROISTRE**, se dit aussi des maladies qui s'augmentent, qui s'estendent sur le corps. Sa fièvre *croist*, au lieu de diminuer. Ce cancer, cette louppes *croissent* tousjours. La gangrene *croist* en peu de temps, si on n'y remédie.

**CROISTRE**, s'applique aussi aux corps politiques, & signifie, Multiplier, augmenter en nombre. Le peuple *croist* tous les jours à Paris. Dieu a dit au temps de la creation, *Croissez & multipliez*. Sa famille *croist* tous les neuf mois. Son revenu *croist* tous les ans. Son armée est *crois* par la desertion des ennemis.

**CROISTRE**, se dit figurément des choses morales & incorporelles. L'amour, la colere *croissent* par la presence des objets. Ce ressouvenir *croist* la douleur, son affliction. Cette maison a bien *crois* en honneurs & en dignitez depuis sa faveur. Le bruit de la peste, de la guerre *croist* tous les jours.

**CROISTRE**, signifie aussi, Naître. On dit poétiquement, Les fleurs *croissent* sous les pas de cette beauté. Les paroles *croissent* dans la bouche de cet Orateur. Corneille a dit aussi de Paris :

Il y *croist* des bedans autant & plus qu'ailleurs.

**CROISTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. A chemin battu il ne *croist* point d'herbe. Mauvaise herbe *croist* toujours. On dit quand on veut louer une personne, ou quelque chose, qu'elle ne fait que *croistre* & embellir. On dit à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, faites la *estrenuer*, & lui direz, Dieu vous *croisse*. Il est bas. On dit d'un homme de neant qui a fait une grande fortune en peu de temps, qu'il est *creu* comme un champignon tout en une nuit.

**CREU**, v. i. part. & adj. Voyez à son ordre.

**CROISURE**. f. f. La tisure de la serge qui se fait en *croix*. Celle du drap s'appelle *filure*. On connoît la finesse d'une serge à en voir la *croisure*, & celle du drap à en voir la *filure*.

**CROIX**. f. f. Piece de charpente composée de deux morceaux de bois, dont l'un traverse & coupe l'autre ordinairement à angles droits. Elle servoit autrefois de supplice pour les malfaiteurs & les esclaves. Les Romains faisoient élever des *croix* pour faire peur aux soldats, comme on fait icy des potences. Ce mot vient du Latin *crux*, qui signifie la même chose.

**CROIX**, signifie parmy les Chrétiens le mystere de la Redemption du genre humain. La *croix* a été en une grande veneration depuis que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST y a voulu estre attaché pour nos pechez. La *croix* a été un scandale pour les Juifs, une folie dans l'opinion des Payens, dit St. Paul.

**CROIX**, signifie aussi le bois sacré qui a servy d'instrument au mystere de la Redemption. Ainsi on dit la *vraye croix*, adorer la *croix*, l'estendard de la *croix*; & on dit figurément en ce sens, Mettre ses injures, ses ressentiments au pied de la *croix*, pour dire, les offrir à JESUS-CHRIST pendant en l'arbre de la *croix*.

On appelle *Invention Sainte Croix*, la Feste qui se solemnise le 3. de May, en memoire de ce que Sainte Helene mere de Constantin trouva la *vraye croix* de Nostre Seigneur qui estoit enfouie bien avant en terre sur le Calvaire, où elle fit bastir une Eglise pour y en laisser une partie, l'autre ayant été depuis apportée à Rome en l'Eglise de Sainte Croix de Jerusalem.

**EXALTATION SAINTE CROIX**, est une autre Feste qui se fait le 14. de Septembre en memoire de ce qu'Heraclius rapporta sur le Calvaire la *vraye croix* que Cosroes Roy des Perles avoit enlevée 14. ans auparavant, lors qu'il avoit pris Jerusalem sur l'Empereur Phocas.

**CROIX**, se dit aussi des representations & figures de la *croix* qui sont dans les Eglises & les maisons Chrétiennes, & sur les chemins. On va à la Procession avec la *croix* & les chandeliers. On porte des *croix* d'argent aux enterremens des personnes riches. On appelle ces *croix*, *processionnelles*; & quand elles sont d'argent, elles doivent estre contremarquées à la douille. On dit en ce sens, qu'il faut avoir la *croix* & la banniere, la *croix* & l'eau benite pour avoir quelqu'un, pour dire, qu'on a de la peine à en jouir. On dit aussi, qu'il faut faire la *croix* à la cheminée, quand on reçoit quelque visite qui surprend, ou lors qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire. On dit en ce sens figurément d'un homme à qui on dispute un Benefice dont il est en possession, qu'il se defend avec le baston de la *croix*, des pierres du clocher.

On appelle sur la mer le baston de Jacob, la *croix* geometrique.

**CROIX**, se dit aussi des mêmes figures qui servent d'ornemens & de marques pour quelque dignité. Les Evêques, les Abbex Reguliers portent une *croix* pectorale, une petite *croix* d'or pendue au cou.

**PORTE-CROIX**, est l'Aumosnier d'un Archevêque, d'un Primat, qui porte une *croix* devant lui dans des ceremonies. Un Patriarche porte une *croix* double, & le Pape une *croix* triple dans leurs Armes. Le Pape lui porte la *croix* par tout. Les grands Patriarches la font aussi porter par tout hors de Rome. Les Primats & Metropolitains & ceux qui ont droit de Pallium, dans leur Jurisdiction. Gregoire XI. a fait descendre aux Patriarches, Prelats & Evêques de la faire porter en presence des Cardinaux.

**CROIX**, en ce sens, se dit aussi des mêmes figures que portent les Chevaliers de divers Ordres, soit à leur cou, soit au bout d'un ruban en escharpe, soit sur leurs habits. Elles sont différentes par leurs figures, ou par leur esmail. La *croix* des Chevaliers du St. Esprit, de St. Lazare, de Malthe; & on appelle Chevaliers *Grand-Croix*, ceux qui tiennent le premier rang dans l'Ordre de Malthe.

On a dit aussi, Prendre la *croix*, pour dire, Aller à la guerre contre les Infidèles, & porter une *croix* pour marque de ce qu'on s'est enrôlé pour cela. C'étoit autrefois une espece de penitence qu'on imposoit de se tenir long-temps les bras tendus en *croix*. C'a été aussi un examen dont on s'est servy pour verifier les crimes dont on ne pouvoit avoir de freuves. On le dit aussi des Ordres de Religieux qui se distinguent par diverses figures de *croix*. La *croix* des Mathurins a les branches comprises sous des arcs de cercle. Une *croix* de St. Antoine est faite en forme de T, &c.

**CROIX**, signifie quelquefois la doctrine de la Foy Chretienne, & la marque qu'on laisse aux lieux où on l'a plantée. St. Xavier est allé planter la *croix*, élever la *croix* dans les Indes. On y a arboré la *croix* en plusieurs endroits, quand on a pris possession de la terre que les Chrétiens ont découverte.

On appelle aussi, Planter la *croix*, Commencer la fondation, l'establissement d'un Monastere en quelque lieu. Il n'y a qu'à planter la *croix*, & laisser le soin du reste à la Providence.

On appelle le *signe de la croix*, cette commemoration qu'on fait du mystere de la Passion, en mettant la main à la teste, puis au ventre, & à l'une & l'autre espaul, pour représenter une *croix*. Le *signe de la croix* & l'eau benite font fuir les Demons.

En termes de Manege, on dit, Faire la *croix* à courbette, à ballotades, quand on fait de ces sauts en avant, en arriere & aux costez tout d'une haleine, parce que cela fait la figure d'une *croix*.

**CROIX**, se dit aussi de toutes les lignes ou autres choses qui se coupent, ou qui se traversent les unes les autres. Il y a des superstitieux qui ne veulent pas qu'on mette des couteaux en *croix*. Deux diametres qui se coupent font une *croix*. Si cela arrive, *croix* de paille.

**CROIX**, est aussi une petite marque qui se fait à la hâte par deux petites lignes qui se coupent sur quelque chose. Comptez jusqu'à dix, & puis faites une *croix*. Les *croix* dans le Missel marquent qu'il faut faire des signes de *croix* & des benedictions en ces endroits-là. Les *croix* dans l'impression marquent des renvois. En Algebre la *croix* signifie *plus*, & est une marque qu'il faut adjouster.

En ce sens on fait au Palais des *croix* à la marge des declarations de despens, ou des dommages & interets qu'on a taxez, pour marquer les articles dont on veut estre appellant. Une appellation sous deux *croix*, est une cause d'audience; sous trois *croix*, est un procès par écrit.

**CROIX**, est aussi une marque qu'on met d'un costé à la plus.

plus-part des monnoyes des Princes Chrestiens : & en ce sens on dit qu'un homme n'a ni *croix* ni *pile*, pour dire, qu'il n'a point du tout d'argent. On dit aussi, Jeter à *croix* & *pile*, pour dire, Mettre une chose au hasard.

**CROIX**, signifie figurément, Peine, affliction, douleur. **JESUS-CHRIST** conçoit dans l'Evangile, que chacun prenne sa *croix*, qu'il la porte après luy, & qu'il le suive. Il n'y a gueres de gens qui ne portent leur *croix* en ce monde. Dieu envoie des *croix*, des afflictions aux pecheurs. On dit d'un Auteur qui fait de grands efforts pour trouver quelque belle invention, qu'il met son esprit en *croix*.

**CROIX DE PAR DIEU**, est une *croix* qui est au devant de l'Alphabet du Livre où on apprend aux enfans à connoître leurs lettres. On le dit aussi de l'Alphabet même, & du Livre qui le contient. On dit aussi au figuré, quand il faut recommencer une affaire, ou quelque procedure mal faite, qu'on en est encore à la *croix de par Dieu*.

**CROIX**, se dit aussi en termes de Blason, quand la *croix* est toute seule dans un Escu, & sans estre accompagnée ni cantonnée. Elle doit en occuper justement le tiers, parce qu'elle est mise au rang des pieces honorables qui font la division de l'Escu.

**CROIX ALISÉE**, ou *racornie*, est celle qui ne s'étend pas jusqu'aux bords de l'Escu.

**CROIX PATÉE**, est celle qui s'élargit vers l'extrémité des branches, comme celle des Machurins, ou qui est un peu croisée en quart de voussure. Il y en a qui ont les bouts des branches plus larges trois fois que leur racine, & qui sont vuillées sur les flancs par un trait d'ovale.

**CROIX BORDÉE**, est celle qui a tout autour un filet d'autre couleur ou métal que le corps de la *croix*.

**CROIX FLORENCE**, ou *florissante*, ou *seurdaliste*, est celle qui a des fleurs, ou des fleurs de lis à ses extrémités : *Croix tressée*, qui a des tressés.

**CROIX BRETESSE**, est celle qui a les branches garnies de breffes, composée de crochets qui se rapportent les uns aux autres.

**CROIX POTENCE**, est celle dont les extrémités sont faites en potence double, ou selon la figure de la lettre T, comme celle de Jerusalem.

**CROIX CANTONNÉE**, est celle qui aux cantons a quelques figures qui remplissent les vuides de l'Escu. Et *croix chargée*, est celle qui a sur ses branches des coquilles, des estoiles ou autres meubles de l'Escu. Il y a aussi des *croix* qui sont chargées d'une autre *croix* plus étroite.

**CROIX CROISÉE**, ou *renversée*, est celle qui a de petites *croix* aux quatre extrémités.

**CROIX ANCRÉE**, qui a des ancrés, dont les branches finissent & se terminent en ancrés de navire.

**CROIX AU PIED FICHÉ**, est celle qui a l'extrémité d'enbas aiguë en pointe, & qui est d'ordinaire un peu plus haute que large. En ce cas on l'appelle *croix haussée*, ou *croix de Calvaire*.

**CROIX FENDUE**, est celle qui est entr'ouverte & séparée en deux.

**CROIX CERCLEÉE**, est celle dont les bouts se recourbent en demi-cercle, comme une volute.

**CROIX TRAVÉE**, est celle qui est composée de bastons croixonnés qui semblent estre enclavés dans le bois principal de la *croix*. On l'appelle aussi *croix bastonnée*.

**CROIX NILLÉE**, ou *de moulin*. On l'appelle aussi *nillé*, *nil*, ou *nigle*, qui est faite de deux bandes séparées & crochues par le bout, telle qu'en porte la maison d'Anjou. Elle est ancrée & fort pelée, comme est l'aublie ou le fer du moulin.

**CROIX COMPOSÉE**, est celle qui est faite de divers

esmaux, dont les parties sont d'un rotail ou d'une couleur différente.

**CROIX DE LORRAINE**, est celle qui est double, comme les *croix* Patriarchales, qui a deux travers chacun à l'endroit de chaque tiers de monture, celui d'enbas un peu plus long que l'autre. Ainsi la portent les Religieux de l'Ordre du St. Esprit, & autrefois les Tempeliers. Cette *croix* à double travers est proprement appelée la *croix des Grecs*, parce qu'ils l'ont souvent ainsi représentée à l'imitation de celle de porphyre que Constantin fit dresser au milieu du marché de Constantinople.

**CROIX DE ST. ANTOINE**, ou *tau*, est celle qui n'a que trois branches, celle de dessus étant retranchée.

**CROIX BOURDONNÉE**, est celle qui a aux extrémités & au milieu des cercles qui représentent les pommes d'un borodon. On l'appelle aussi *pommetée*.

**CROIX DE THOULOUSE**, est une *croix* vuillée, tressée, & pommetée d'or, c'est à dire, qui paroît croisée, qui a pour chef aux extrémités quatre petits quarts, & à chacun trois pommettes. On met la *croix de Thoulouse* entre les Armoiries qu'on pretend estre descendues du Ciel.

**CROIX A DEGREZ**, est une *croix* haussée, dont le pied est posé sur de la maçonnerie en forme de degrez, comme sont celles des grands chemins. On dit aussi une *croix enfermée de quatre degrez*, quand à chaque bout de ses branches il y a trois degrez figurez, comme à celui qui luy sert de marchepied. Quelques-uns appellent aussi cette *croix*, *dentée*, *dentée*, *endentée*, *endentée*, ou *dentelée*. Cette dernière a les dents plus petites. L'engreslée ne differe de l'endementée, sinon en tant que l'endementée est différente de l'engreslée.

**CROIX ENHENDÉE**, est celle qui a les branches terminées en façon de *croix* ancrée, & qui a entre les deux crochets une pointe comme un fer de lance. Cette cy est commune chez les Espagnols, qui luy ont donné ce nom.

**CROIX ESCARTELÉE**, est celle qui est divisée par une ligne tirée tant de haut en bas, que de travers de droit à gauche, & dont les parties divisées sont de différents esmaux, soit couleur, soit métal.

**CROIX FOURCHÉE**, est celle dont les branches se terminent par trois pointes qui font deux angles entrants : & *croix fourchetée*, celle dont les branches se terminent en fourchettes, dont on se servoit pour porter un mousquet.

**CROIX FRETÉE**, qui est composée ou plutôt chargée de corices qui se traversent, & laissent en vuide en forme de quarts posés en pointe comme des losanges. On l'appelle autrement *croix cotisée* & *meulée*.

**CROIX GIVRÉE**, ou *gringolée*, est celle qui finit les branches par des têtes de serpents recourbées de part & d'autre de la manière des *croix* ancrées.

**CROIX LOSANGÉE**, qui est composée ou chargée de losanges, de métal ou de couleur qui en font le plein & le vuide.

**CROIX ECHIQUETÉE**, qui est chargée de quarts posés en échiquier.

**CROIX D'HERMINE**, celle qui est chargée d'hermines. Il y a aussi des *croix* à quatre queues d'hermine, & aboutées en *croix*, qui aboutissent à un centre, & forment une *croix*.

**CROIX DE VAYR**, ou *vairé*, qui est chargée de vair, ou de pièces clochées vair.

**CROIX PARTIE**, qui est divisée par enbas par une ligne qui separe les esmaux différents de deux costez.

**CROIX ONDÉE**, est celle dont les branches se terminent en ondes.

**CROIX RESARCELÉE**, est une *croix* divisée en sa largeur par le moyen d'un filet d'un autre esmail qui regne tout le long de ses bords.



**CROIX CARLÉE**, est une croix qui est composée ou chargée de plusieurs tortils de cables, de cordes ou de cordons.

**CROIX SCOTTÉE**, est une croix dont le montant & les branches ont plusieurs chinots, nœuds ou intégrines.

**CROIX ST. ANDRÉ**, qu'on appelle autrement *Saintir* ou *Croix Bourguignonne*, est une croix qui n'est point à angles droits, ni à plomb, & dont il y a deux pointes qui posent sur la ligne horizontale.

**CROIX ST. ANDRÉ**, en termes de Charpenterie, est aussi un assemblage de poteaux ou de pièces de bois inclinés l'un vers l'autre, qui se coupent diagonalement, & qui archoutent les pièces d'un pan de charpente. On s'en sert sur tout dans les clochers, combles & autres charpentes massives.

Les Chymistes ont appelé *Freres de la Rosetierie*, certains visionnaires qui cherchoient la Pierre Philosophale, qui estoient si cachez, qu'ils passaient pour invisibles; & leur cabale estoit marquée par ces lettres F. R. C. que quelques-uns d'entre eux ont interprétées, *Freres Rosi Cassi*, à cause qu'ils prétendoient que la matière de la pierre estoit la rosée cuite. Voyez Gabriel Naudé qui a fait un très-délicat Livre contre eux, quoy qu'ils n'en valussent gueres la peine.

**CROISSETTES**, f. f. Petite croix. Ce mot n'a gueres d'usage qu'en termes de Blason, où on voit souvent des Escus semez de croisettes ou de petites croix; & les falces ou autres pièces honorables chargées ou accompagnées de croisettes. Les croix mêmes aboutissent souvent en croisettes, & sont appelées alors *croisettes* & *croisettes*.

**CROLLER**, Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui se vident par le bas. On dit aussi *eslover*.

**CROMORNE**, f. m. Terme de Musique. C'est un jou de l'orgue accordé à l'unisson de la trompette. Il a quatre pieds depuis son noyau jusqu'au sommet, dont le premier demy-pied va en élargissant jusqu'à cinq pouces, & puis il concourt sous droit, ayant un pouce & demy en diamètre.

On appelle aussi *croisettes* en general, les tuyaux qui sont longs, & qui ne s'élargissent point par en haut.

**CROQUANT**, f. m. Gueux, misérable qui n'a aucuns biens, qui en temps de guerre n'a pour toutes armes qu'un croc. Les payfans qui se revoltent ne sont que des pauvres croquants. Il nous a offert pour caution un pauvre croquant, qui n'a pas vaillant un sou.

**CROQUE-LARDON**, f. m. Affamé, escornifleur de cuisine qui jache à y attraper quelque lardon, ou quelque brinde.

**CROQUER**, v. act. & neut. Manger quelque chose de sec & de dur, qui fait du bruit étant froissé par les dents. Ce cadet a de bonnes dents, il aura bientôt croqué ce poulet. Il croquera toute nostre collation, si on n'y prend garde. La biscotte de mer, les amandes à la Praline croquent sous les dents. Les moulins, les laitières qui ne sont pas bien lavées croquent quand on y a laissé du gravier.

**CROQUER**, signifie encore, Dissiper, perdre. C'est un homme qui a croqué, qui a dissipé tout son bien. Vous avez prêté vostre argent à cet insolvable, c'est autant de croqué.

**CROQUER**, figurément signifie, Dérober avec adresse & promptitude. Je laissay mon Livre sur la table, il fut instantement croqué.

**CROQUER**, en termes de Peinture, signifie, Tracer sur le papier à la haste les premiers idées, les premiers traits d'un dessein, dans l'intention de les corriger, polir & finir à son aise. On le dit aussi des vers, & de tous les ouvrages d'esprit. Cet ouvrage n'est que croqué, c'est dommage que l'Auteur n'a pas eu le temps de le polir.

On dit proverbialement, qu'un homme a été long-temps à croquer le marinot, pour dire, qu'on l'a laissé long-temps à attendre sur les degres, dans un vestibule. Ce proverbe vient apparemment des compagnons Peintres, qui quand ils attendent quelqu'un, se desfontoyent à tracer sur les murailles quelques esquisses ou traits grossiers de quelques figures: on qu'on appelle croquer le marinot, suivant la phrase qui vient d'être expliquée.

**CROQUÉ**, i. n. part. & adj.

**CROQUET**, f. m. Espèce de poin d'espiçe qui est fort mince, fort sec & fort dur, qui par conséquent croque sous les dents.

**CROQUIGNOLE**, f. f. Espèce de chiquenaude ou de malarde. C'est un coup qui se donne sur le visage, en lâchant avec violence un doigt qu'on a posé sur un autre. La malice des Pages & des escoliers leur fait donner des croquignoles à leurs camarades qui sont folles ou niais.

**CROSSE**, subst. fem. Baston crochu ou recourbé par le bout, avec lequel les enfans jouent & s'échauffent en hiver, en poussant & se renvoyant une balle, une pierre.

**CROSSA**, est aussi la partie du fust de mousquet, d'un fusil, par où on le tient. Il estoit autrefois recourbé & fait en croc. Ce soldat a achevé de muer son crocney avec la crosse de son mousquet.

**CROSSE**, est aussi une marque de l'autorité pastorale, qui consiste en un baston d'argent, ou d'or, recourbé & ouvragé par en haut. Les Evêques, Abbés, Abbesse la font porter devant eux; & ils la tiennent à la main, quand ils donnent la benediction en cérémonie. La crosse d'Evêque d'un costé est pointue, & de l'autre embute: ce qui est signifié par ce vers:

*Certa trahit miser, pars parit aceris rebelles.*

Les Evêques n'avoient autrefois que des cresses de bois. Les Abbés Reguliers peuvent officier avec la crosse & la mitre. La lanterne d'une crosse. Du Cange dit qu'on l'appelle en Latin *cantharus* & *cantharus*, ou *cantharus*, & *psalterium*, & *sanctus*, ou *sanctus*, c'est qui porte la crosse, ou la croix. On l'a appelée aussi en Latin *palum* & *crocia*. Papius croix que ce mot vient à *similitudine crucis*.

**CROSSEUR**, v. neut. Jouer avec une crosse, passer une balle avec une crosse. Les Laquais, les petits garçons croquent pendant l'hiver.

**CROSSE**, i. n. adj. qui se dit que des Evêques & dignités qui ont droit de porter la crosse, & de la mettre au dessus de leurs Armes. Une telle Abbaye est crosse & mitrée, son Abbé est crosse & mitré.

**CROSSEUR**, subst. masc. Qui possède une balle avec une crosse. On a de la peine à se garantir des crosseurs durant la gelée.

**CROTAPHITE**, adj. Terme de Médecine, qui se dit du muscle temporal, qui fait mouvoir la mâchoire inférieure. Voyez Temporal.

**CROTTE**, f. f. Ordure, boue, fange qui est dans les rues, & dans les chemins, quand il y a pluie. On ne sauroit marcher pendant la pluie, qu'on ne soit plein de crottes. Les Persans ne s'empêchent jamais de se faire crotter sur leurs habits; ils se nettoient même des quand cela leur arrive. Nicod devoit ce titre de crottes, à cause qu'il étoit si sale, ou tout gluant & visqueux.

**CROTTE**, se dit aussi des excréments des animaux, quand ils sont durs, secs & menus. Des crottes de souris, de lapins, de lièvres, de chats, &c. Les crottes de souris sont très-bon. Cet homme est si crotté, qu'il n'a pu faire qu'une petite crotte.

**CROTTER**, v. act. Eschauffer, gâter avec de la crotte. Cette Dame marche si promptement, qu'elle ne se crotte point. Un cheval qui galoppoit m'a tout crotté,

éclabouffé. Il ne faut pas laisser entrer ces païsans dans les chambres, ils *crotteront* le plancher, les meubles.

On dit qu'un homme est *crotté* comme un barbet, *crotté* jusqu'au cul, jusqu'aux oreilles, pour dire, qu'il est fort *crotté*. On dit aussi, *Crotté* en Archidiacre, parce qu'autrefois les Archidiacres faisoient leurs visites à pied. On appelle un Poëte *crotté*, un méchant Poëte qui porte des rogatons, qui s'est rendu ridicule : une Demoiselle *crottée*, une Demoiselle gueuse & misérable qui va à pied.

**CROTTÉ**, é. part. & adj. Un Pedant *crotté*.

**CROUCHAUT**, f. m. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui se posent sur le chef d'un bateau, qui servent à faire la rondour & la diminution du devant.

**CROULEMENT**, f. m. Commencement d'un tremblement de terre. On le dit quand on sent qu'elle s'esbranle, ou qu'un bâtiment menace ruine.

**CROULER**, v. n. Vieux mot qui ne s'emploie qu'en parlant des tremblements de terre, des maisons qui tombent. Cette terre n'est pas ferme, on la sent *crouler* sous ses pieds. Nicod derive ce mot du Grec *krono*, c'est à dire, *pulso*, *je pousse*.

**CROULIERES**, f. f. qui se dit des terres qui ne sont pas fermes sous les pieds, des sables mouvans où on enfonce. On ne peut bâtir en ce champ-là, parce que ce sont des terres *croulières*. On dit aussi des prez *crouliers*. On appelloit autrefois *croulin*, les fondrières ; & *croulières*, des ornières profondes.

**CROUPION**, f. m. Os pointu qui est à l'extrémité de l'épine du dos, & proche du fondement, qui est le dernier des quatre de l'os sacré, que les Medecins appellent *coccyx*.

**CROUPION**, se dit aussi de cette partie des volailles par où se deschargent leurs excrements, & qui sert à faire mouvoir les plumes de leur queue qui y sont attachées. Les friands aiment fort à manger les *croupions*, quand ils sont gras.

**CROUPIR**, v. m. Se corrompre faute de mouvement. L'eau qui *croupit* dans un fossé à fumier, dans un marais, est bientôt puante. Il n'y a point de pire eau que celle qui dort, qui *croupit*. On le dit particulièrement des liqueurs. On le dit quelquefois des autres ordures & saletés. Un malade, un paralytique, un enfant *croupiroient* dans leur ordure, si on n'avoit soin de les nettoyer.

**CROUPIR**, se dit figurément en choses morales. Les pecheurs *croupiroient* toujours dans le peché sans la grace, & le Sacrement qui les en retire.

**CROUPISSANT**, ANTE. adj. Qui croupit. L'habitation dans les lieux marécageux n'est pas saine, à cause des eaux *croupissantes* qui y sont d'ordinaire.

**CROUPPADE**, f. f. Terme de Manege. C'est un saut plus relevé que la courbette, & qui tient le devant & le derrière du cheval en une égale hauteur, en sorte qu'il trouble ses jambes de derrière sous le ventre, sans allonger, ni montrer les fess.

**CROUPPE**, f. f. La partie de derrière du cheval, qui comprend depuis l'endroit où la selle porte, jusqu'à la queue. Il se dit de toutes les bestes de monture & de l'homme. Ce cheval porte en *crouppe*. Le Postillon met la valise sur la *crouppe*. Les Menuisiers ne montent que sur la *crouppe* de leurs maîtres. Dans un combat il faut faire une demi-piroüette pour gagner la *crouppe*. Ce mot vient de *croussa*, qui se trouve dans les Gloses, & est formé de l'Allemand *grub*, qui signifie *gras*, *gras*, *épais*. Menage. Bochart croit que ce mot a été fait par retranchement de *croupion*. Du Cange le derive de l'Italien *grippa*, qui signifie *fesse*.

**CROUPPE**, se dit aussi ignominieusement du derrière d'une

femme, sur tout lors qu'elle a les fesses bien larges, qu'elle a une belle *crouppe*, une large *crouppière*.

**CROUPPE**, se dit aussi du penchant d'une montagne. Cette maison a belle vue, elle est sur la *crouppe* de la montagne.

**CROUPPE**, signifie aussi le derrière du chœur d'une Eglise, qui est arrondy. La *crouppe* de l'Eglise Notre Dame est belle à voir de dessus le pont Marie.

**CROUPPE**, se dit aussi de la partie d'un bâtiment ou pavillon ordinaire, qui n'est point bastie en pignon, mais qui est couverte en penchant comme le reste du comble, & qui est garnie d'arrestiers qui sont d'ordinaire de sept à dix poutres de gros, compris le delardement. On dit aussi des entrails de *crouppe*, des chevrons de *crouppe*, des fermes de *crouppe*.

**A CROUPPETONS**, adv. D'une manière accroupie. On dit, Estre à *crouppetons*, pour dire, Estre assis à terre sur la *crouppe*. Marcher à *crouppetons*, pour dire, Marcher en se traînant contre terre. On dit aussi, qu'un lievre en forme est à *crouppetons*, & qu'on le prend à l'accrouppie.

**CROUPPIER**, f. m. Celui qui est associé avec un autre auquel il laisse tenir son jeu, parce qu'il ne sçait pas si bien jouer que luy, ou qui parie pour luy. Cet homme ne pourroit pas jouer si beau jeu, s'il n'avoit des *crouppiers* avec luy.

**CROUPPIER**, signifie aussi un associé secret en un traité, en une terre, qu'il laisse mettre & regir sous le nom d'un autre, & dont il partage le gain ou la perte à proportion de ce qu'il y a avancé.

**CROUPPIER**, se dit aussi en Jurisprudence Canonique, d'un Confidentialaire qui prête son nom à celui qui plaide un Benefice. Quand on se desfie de son droit, on fait obtenir un devolut sur soy-même, afin de l'obtenir en tout cas sous le nom d'un *crouppiet*.

**CROUPPIERE**, f. f. Longe de cuir qui passe au dessous de la queue du cheval, ou autre beste de monture, qui s'attache à la selle pour la tenir en estat. On l'a appelée en Latin *postella*, ou *postilena*, quasi *post sellam*, dit Papias.

On dit en termes de Marine, Mouiller en *crouppière*, ou en *crouppe*, pour dire, Jeter une ancre du costé de la poupe pour maintenir les ancres de l'avant, & empêcher un vaisseau de se tourmenter, ou pour luy faire présenter toujours le même costé.

On dit, Tailler des *crouppières* à quelqu'un, pour dire, l'obliger à fuir, le poursuivre vivement, le faire bien aller, trotter & courir, luy donner bien de l'exercice.

**CROUSTE**, f. f. Dureté que quelques mets, & sur tout la pâte, acquièrent en leur partie extérieure par la cuisson, & particulièrement par celle du four. La *crouste* d'un pain, la *crouste* d'un pasté. La *crouste* fine est celle où il y a du beurre mêlé avec la fleur de farine. La *crouste* bile, est celle où on n'emploie que de la grosse farine. Ce mot vient du Latin *crusta*.

**CROUSTES**, se dit aussi de tout ce qui se seche, s'endurcit sur la surface de quelque chose. Il se fait sur le sel qu'on garde une *crouste* qui est fort dure & épaisse. La seche-resse avoit fait une *crouste* si dure sur la terre, qu'on avoit de la peine à la labourer.

On appelle aussi *crouste* en Chirurgie, cette galle qui vient sur les playes, quand elles se cicatrisent ; & aussi ce qui vient sur les boutons de verole, dartres, & autres maladies du cuir.

On dit d'un avare, qu'il ne mange que du pain & des *croustes*, pour dire, qu'il fait très-petite chère. On dit aussi, que *crouste* de pasté vaut bien pain.

**CROUSTLETTE**, f. f. diminutif de *crouste*. Quand on invite à boire un coup, il faut présenter une *croustlette* de pain.

**CROUSTILLE**. f. f. Petite crouste qu'on s'amuse à ronger, en beuvotant. En ce mot l's se prononce, aussi-bien qu'aux deux suivants.

**CROUSTILLER**. v. n. Beuvotter en mangeant de petits croustes.

**CROUSTILLEUX**, **ROSE**. adj. Terme populaire & vieux, qui se dit ironiquement de ceux dont on admire la sottise, la plaisanterie, l'extravagance.

**CROUSTON**. f. m. Petit morceau de crouste de pain qu'on présente à ceux à qui on veut boire un coup.

**CROYABLE**. adj. m. & f. Vraisemblable, qui mérite de la croyance. Il se dit des personnes, & des choses. C'est un Auteur grave, qui est fort *croyable* sur ce qu'il allégué. Cet Orateur a reçu tant d'applaudissemens, que cela n'est pas *croyable*. Toutes les fables & les mystères des Payens sont si extravagans, qu'ils ne sont pas *croyables*, pour peu qu'on raisonne.

**CROYANCE**. f. f. Profession de Foy, articles essentiels de ce qu'on doit croire en la Religion. La *croyance* des Chrétiens est contenue dans leur *Credo*, dans leurs Symboles. Les Idolâtres ont eu des *croyances* ridicules & extravagantes.

**CROYANCE**, signifie aussi, Opinion qu'on s'est mise dans l'esprit sur des raisonnemens & des conjectures. La *croyance* d'Aristote sur l'état du monde étoit, qu'il le croyoit infini & éternel. Il arrive bien des choses contre la *croyance* générale.

**CROYANCE**, se dit encore de la confiance qu'on a en une personne à laquelle on adjoint pleine foy. Ce Prince a une entière *croyance* en ses Ministres.

**CROYANT**. f. m. Qui croit les veritez éternelles. Abraham est appelé dans l'Ecriture le Pere des *Croyans*. Les Turcs ont usurpé à tort le titre de Musulmans, qui veut dire en leur Langue, *Vrai Croyant*.

**CROYE**. f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'une maladie des oiseaux de proie, ou espèce de gravelle qui leur cause de l'obstruction dans la vessie.

## C R U.

**CRU**, **U**. adj. Qui n'a point passé par le feu, afin d'y acquérir la dernière préparation requise pour le manger, ou pour s'en servir à autre chose. Les fruits *crus* ne sont pas si sains que les cuits. La chair *crue* se conserve moins que la cuite. La colle ne vaut rien *crue*, il faut la cuire. De la soye *crue*, qui n'est ni lavée, ni teinte. Les petits velours à un poil, crespes & crespous, se font de soye teinte sur le *crus*. Les satins, damas, & Venisennes ne doivent point être faits de soye teinte sur le *crus*. Toutes ces étoffes doivent être de soye cuite en chaîne, trame, poil, ou brochée, ou toute de soye *crue*, sans aucun mélange de *crue* & de cuite.

On le dit encore de ce qui est indigeste à cause de sa froideur. Le melon est *crus* sur l'estomac.

En Chymie on appelle de l'antimoine *crus*, quand il est tel qu'il sort de la mine, sans préparation. Du mercure *crus*, &c.

En Médecine on dit que les humeurs sont *crues*, lors que la chaleur naturelle est foible, & qu'elles n'ont pas la préparation que la digestion leur fait acquérir ordinairement.

**CRU**, se dit figurément en choses morales, des paroles ou des actions, qu'on dit ou qu'on fait à quelqu'un sans y donner quelque préparation, quelque adoucissement qui en ôtent ce qu'il y a de rude ou de choquant. Quand on reproche à quelqu'un sa turpitude, il trouve cela bien *crus*.

**CRU**, se dit aussi des ouvrages, des compositions d'esprit. Cet Auteur a laissé son ouvrage imparfait, il est encore tout *crus* & indigeste, il n'y a pas mis la dernière main.

**A CRU**, se dit adverbialement. Un homme armé à *crus*, botté à *crus*, c'est à dire, sans habits, sans bas sur la peau. Monter un cheval à *crus*, c'est à dire, sans selle ou à poil.

**CRU**. f. m. en termes de Fauconnerie, signifie le milieu du buisson où la perdrix se met parfois pour se garantir des chiens. On l'appelle aussi le *crus* du buisson.

**CRUAUTE**. f. f. Qualité d'un homme barbare, impitoyable, inhumain, qui se plaît à faire du mal à autrui, à tuer, massacrer. La *cruaute* seroit naturelle aux hommes, si la vertu, la bonne éducation n'en étoient le correctif. Ce mot vient du Latin *crudelitas*, de *crudelis*, de *crudus*.

**CRUAUTE**, se dit des bestes sanguinaires & féroces. La *cruaute* des tigres, des ours, des lions.

**CRUAUTE**, se dit aussi des choses inanimées. Le Ciel a exercé cette année sa *cruaute* sur la terre, il a causé de grandes pestes, des stérilités. La *cruaute* de l'hiver a fait mourir tout le gibier. La *cruaute* de la fortune s'est toujours attachée à cette maison. La *cruaute* du mal fait emporter souvent les plus patients. On tire la vérité à la question par la *cruaute* des tourmens.

**CRUAUTE**, signifie aussi l'action même qui est cruelle. Les Turcs ont fait souffrir d'étranges *cruautes* aux Chrétiens.

**CRUAUTE**, se dit figurément en choses morales, & sur tout dans les expressions amoureuses. Tous les amans se plaignent des *cruautes* de leurs maîtresses. Vos yeux exercent une grande *cruaute*, une grande tyrannie sur mon cœur. La *cruaute* de la rage, de la jalousie.

**CRUAUTE**, signifie quelquefois une chose odieuse, flacheuse, peu honnête. C'est une *cruaute* de laisser jouer cet homme-là avec ces filoux, il perdra tout son argent. Il signifie quelquefois simplement, C'est dommage. C'est une *cruaute* d'abattre cette belle allée qui vient si bien, de couper ce taillis qui n'a que quatre ans, de ruiner ce pavillon qui est si bien basty.

**CRUCHE**. f. f. Vaisseau à mettre, ou à transporter des liqueurs, à puiser de l'eau. Il est fait d'ordinaire de grès, ou de terre. Il a le col assez étroit, & une anse pour le tenir. Les Danaïdes sont représentées avec des *cruches* qui emplissent leur tonneau. Ce mot vient de l'Allemand *Krug*, signifiant la même chose.

**CRUCHE**, signifie figurément un homme bête & stupide, qui ne sait point raisonner.

On dit proverbialement, Tant va la *cruche* à l'eau, qu'à la fin elle se brise, pour dire, qu'à force de s'exposer aux dangers, on y demeure à la fin. On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, trop tourmenter un homme, Vous le ferez devenir *cruche*.

**CRUCHÉE**. f. f. Plein une cruche. On a envoyé querir à la fontaine une *cruchée* d'eau fraîche. Il a une *cruchée* d'huile pour sa provision.

**CRUCIFIEMENT**. f. m. Le supplice qu'on faisoit autrefois endurer sur la croix. Le *crucifiement* de JESUS-CHRIST fut fait par les Juifs, par l'envie des Pharisiens.

On le dit aussi des peintures qui représentent cette action. Les Peintres ont fait des *crucifiements* de diverses manières.

**CRUCIFIER**. v. act. Attacher à la croix, faire mourir en croix. Nos pechez ont été cause que les Juifs ont *crucifié* JESUS-CHRIST, qu'ils l'ont fait mourir en croix.

**CRUCIFIER**, se dit figurément des personnes dévotes qui ont renoncé au monde pour s'attacher à Dieu. Ils se font *crucifier* en esprit. L'Evêque du Bellay a fait une plaisante allusion sur quelques Moines qui avoient outré la dévotion en méditant sur le crucifix, & à dire qu'au lieu d'être *crucifiés*, ils se font *crucifier*.

On dit qu'un homme se *figure* *crucifier* pour de l'argent, pour

## CRU. CUB.

pour servir les amis, plutôt que de faire une telle chose, pour dire, qu'il seroit capable de faire tout pour ses amis, pour de l'argent, qu'il endureroit toutes sortes de tourmens plutôt que de la faire.

**CRUCIFIE**, *ÉR. part. & adj.* Saine Paul ne vouloit rien savoir, ni connoître que **JESUS-CHRIST** *crucifié*.

**CRUCIFIX**, *l. m.* Croix où un corps de **CHRIST** est attaché en figure. On met un *crucifix* en toutes les Eglises sur l'entrée du Chœur. Il y a des Chapitres où **JESUS-CHRIST** est le premier Chanoine, il a les fruits d'une Prebende.

On dit proverbialement des devots ostens, & des bigots hypocrites, que ce sont des mangeurs de *crucifix*.

**CRUDITÉ**, *l. f.* Qualité de ce qui est cru & indigeste. La *crudité* du melon, de la châtaigne, des coins, est plus dangereuse que celle des autres fruits. La bile d'acier qu'on fait bouillir dans de l'eau, ôte la *crudité*. L'eau panée où on a trempé du pain perd sa *crudité*. Ce mot vient du Latin *cruditas*, de *crudus*.

**CRUDITÉ**, signifie aussi, Indigestion. Cet homme est sujet à des *cruditez*, à des indigestions d'estomac.

**CRUDITÉ**, se dit aussi au figuré, des discours fâcheux & defobligeans, qui ne sont assaisonnez d'aucun adoucissement. Cet homme est incivil, il dit beaucoup de *cruditez* à ceux avec qui il converse.

**CRUEL**, *l. l. e.* *adj.* Qui est barbare, inhumain, qui aime à tuer, massacrer, tourmenter les autres hommes. Les peuples sauvages sont *cruels*. Les poltrons sont plus *cruels* que les genereux.

**CRUEL**, se dit aussi des animaux féroces. Les tigres d'Hircanie sont fort *cruels*.

**CRUEL**, se dit encore des choses douloureuses. C'est un tourment *cruel* que la jalousie. Un destin *cruel* l'a persécuté toute sa vie. C'est mourir d'une mort *cruelle*, que de mourir de la pierre. Il a fait un *cruel* chaud aujourd'hui. Il luy a fait un *cruel* affront.

**CRUEL**, se dit aussi des choses qui sont simplement fâcheuses. Les amans disent que l'absence est une chose *cruelle*; que leur maîtresse est *cruelle*, quand elle ne satisfait pas à tous leurs desirs. Il est *cruel* de se voir donner trois coups de fouet au Lanquenot. Et on le dit même des simple paroles. Il luy a dit de *cruelles* injures. Il luy a fait de *cruels* reproches.

On dit qu'un homme fait le *cruel*, quand il ne répond pas bien aux caçoilleries qu'on luy fait : & au contraire, qu'une femme n'est pas *cruelle*, pour dire honnestement, que c'est une femme de mediocre chasteté.

**CRUELLEMENT**, *adv.* D'une manière cruelle. Il est mort *cruellement*. Ces Auteurs se sont deschainez *cruellement* dans leurs Ecrits.

**CRUEMENT**, *adv.* D'une manière crüe, rude, incivile. Il ne faut pas dire aux gens tout *cruement* leurs veritez, quand on veut qu'ils en profitent.

**CRURAL**, *l. l. e.* *adj.* est l'épithete qu'on donne à une veine ou vaisseau qui vient de la veine cave par un des rameaux iliaques dans les cuisses; d'où naissent six autres veines considerables, la saphene, la petite & grande sciatique, la muscle, la jarretiere, & la surale. Il y a aussi un muscle qu'on appelle *crural*, qui fait mouvoir la cuisse, comme le brachial fait mouvoir le bras. Ce mot vient du Latin *cras*, la cuisse.

## C U B.

**CUBE**, *subst. masc.* Corps solide regulier, qui est composé de six faces quarrées, & qui a toutes ses faces égales, aussi-bien que ses angles. Les dix sont de petits cubes. Ce mot vient du Grec *kybas*, qui signifie *resser*, ou *dé*. La duplication du cube est un des problemes fameux recherché inutilement par les Geometres. Voyez *Duplication*.

## CUB. CUC. CUE.

On appelle aussi un nombre *cube*, celui qui est multiplié deux fois, l'une par sa racine, & l'autre par son produit. C'est la troisième puissance de l'Algebre. 64. est un nombre *cube* produit par la multiplication de 4. qui est sa racine, ce qui fait 16. son quarré : & multiplié derechef par 4. fait 64. qui est son *cube*.

Un pied *cube*, une toise *cube*, sont les mesures des corps solides. Ce *cuide* contient tant de pieds *cubes* d'eau. Ce rempart a tant de toises *cubes* de terre.

**CUBELE**, *l. f.* Terme de Medecine. C'est une plante que Galien appelle *carpissum*, qui est une espee de *phu*. Les Arabes ont donné le nom de *abete* à son fruit, ou à sa graine, qu'on apporte du Levant. Elle le jette à la maniere de grappes, comme le lierre produit ses corymbes. Il est d'une fort bonne odeur. Il est chaud & sec, & au goust on y trouve quelque amertume ou acrimonie. On appelle aussi *cubele*, la plante qu'on nomme autrement *bruse*. Voyez *Bruse*.

**CUBIQUE**, *adj.* Qui appartient au cube. Quelques Anciens ont attribué à la terre la figure *cubique*. Un pied *cubique*.

**CUBOCUBIQUE**, Terme d'Algebre. C'est la neuvième puissance des nombres, ou un nombre multiplié huit fois par luy-même. Ainsi le nombre de 512. est un *cubocubique*, dont la racine est 8. multiplié huit fois.

## C U C.

**CUCA**, *subst. fem.* est une plante ou arbrisseau du Perou que les Indiens preferent à l'or, à l'argent & aux pierres, & qu'ils cultivent avec grand soin. On en fait secher les feuilles sans les avaler, & elles fortifient tellement le corps, que les manœuvres qui l'ont dans la bouche travaillent un jour entier sans manger. Elle guerit les vieilles blessures & ulceres où les vers commencent à se mettre, comme aussi le mal de dents, & les rasermit, & il s'en fait un si grand commerce, que le revenu de la Cathedrale de Cusco provient de la dixme de ces feuilles. C'est un arbrisseau de la hauteur d'un homme, de la grosseur de la vigne, qu'on appuie sur des eschelas, qui a peu de branches, mais beaucoup de feuilles extrêmement deliées, larges d'un pouce, & semblables à celles de l'arbousier, mais quatre fois plus minces. On la cueille trois fois l'année. Sa senteur n'est pas fort agreable, & ne laisse pas d'estre bonne.

**CUCULE**, *l. m.* C'étoit autrefois une espee de cap-pes ou chappes de Voyageurs, qu'on appelloit aussi *coules*, ou *goules*, ou *gules*, dont le nom a passé depuis aux Moines pour signifier leur froc & leur chappe. Les Religieux de Cisteaux appellent encore *coules* leurs chappes. Ce mot vient de ce qu'on portoit autrefois des habits rebordez sur le cou & sur les manches, de peaux rouges teintes de gueules, qu'on nommoit par cette raison *gules*, *goules*, *coules* & *cucules*, du mot approchant de *rusculum*, qui signifie *graine d'escarlats*. St. Bernard condamne ces peaux de gueules sur les habits.

**CUCURBITE**, *l. f.* Terme de Chymie. Vaisseau où on met les matieres qu'on veut distiller. C'est un verre à long col. On l'appelle autrement *matras* ou *urinal*. On en fait de differentes figures. Ce mot vient du Latin *cucurbitis*.

## C U E.

**CUEILLE**, *subst. fem.* Terme de Marine. C'est un des lez ou des bandes de toile qui composent une voile.

**CUEILLETTE**, *l. f.* Recolte des bleds, des fruits, des rentes & autres droits qui composent le revenu d'une terre, d'une metairie. On donne les baux

## CUE. CUI.

- a ferme pour six ou neuf ans, c'est à dire, pour autant de *cueillettes*, de despoilles de fruits.
- CUEILLETTE**, se dit aussi d'une quête, de la recette d'une contribution volontaire qu'on fait pour quelque œuvre pie, pour quelque nécessité publique. Le Marguillier du village est celui qui fait la *cueillette* pour le Predicateur, pour la rélection de l'Eglise.
- CUEILLETTE**, en termes de Marine, est l'amas de différentes marchandises, qu'un Maître de navire cherche & reçoit de divers particuliers pour faire le chargement de son vaisseau, qui de cette manière est dit chargé à *cueillette* sur l'Océan; on dit au *quintal* sur la Méditerranée.
- CUEILLEUR**. f. m. Celui qui cueille. On le dit en cette phrase proverbiale: Il est toujours trouffé comme un *cueilleur* de pommes.
- CUEILLIR**. v. act. Détacher des fruits, des fleurs, des herbes de leur tige, de leurs branches. On *cueille* des fleurs au printemps, & des fruits en automne. Il ne faut pas *cueillir* des roses, quand on ne veut pas se mettre au hasard de se piquer. Ce mot vient du Latin *colligere*.
- CUEILLIR**, se dit aussi des gros fruits, quand on parle en general de ce qu'on en a retiré dans une récolte, dans une vendange. L'esté a été sec, on n'a pas *cueilli* beaucoup de bled, mais en recompense on *cueillera* beaucoup de bon vin.
- On dit aussi, qu'on a preposé un homme pour *cueillir* la dixme, pour en faire la recette, l'enlèvement des gèbes. *Cueillir* les aumônes, pour dire, en faire la *cueillette*, la recette.
- CUEILLIR**, se dit aussi figurément en choses morales. Il a bien *cueilli* des palmès, des lauriers, pour dire, Il a bien acquis de la gloire, il a bien fait des conquêtes. Il a *cueilli* le fruit de ses travaux. Il a *cueilli* un baiser sur sa bouche. On dit aussi, qu'on a *cueilli* la fleur de virginité d'une fille, pour dire, qu'on a eu son pucelage.
- CUEILLI**, 18. part. & adj.
- On dit en Maçonnerie, qu'une porte ou une croisée est *cueillie* en plâtre, quand sur le mur simplement hourdy on fait une petite bordure de plâtre, qu'on applique avec la règle, afin de servir de niveau & de règle pour enduire le tableau de la porte ou de la croisée.
- CUEILLOIR**. f. m. Panier où on met les menus fruits qu'on cueille. Un *cueilloir* de cerises, de prunes, de groseilles, &c.

## CUI.

- CUIDER**. v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois *penfer*. Il *cuidoit* bien faire ses affaires, il a *cuidé* tout gâter. Il n'est plus du tout en usage. Ce mot vient du Latin *cogitare*. Nicod.
- CUIILLER**, ou *Cuilliere*. f. f. Utensile de ménage qui a un creux ou demi-globe concave par un bout attaché à un manche. Il sert à transporter, ou à remuer des choses liquides, & particulièrement à la table pour manger du potage, des pois, de la creme, des fraises, & autres choses liquides & menues; à la cuisine, pour dresser de la soupe, & autres mets. Il sert aux Ciriers à verser de la cire; aux Fondeurs à fondre du plomb & des métaux. En grand volume, il sert à vider des sables, &c. Un estuy de table contient la *cuiller*, la fourchette, & le couteau. Ce mot vient du Latin *cocleare*.
- CUILLERIE**. f. f. Plein une cuiller. Ce malade n'a pris qu'une *cuillerée* de gelée, de bouillon. Il ne faut qu'une *cuillerée* de vinaigre pour faire une chopine d'oxycrat.
- CUILLERON**. f. m. La partie creuse de la cuiller attachée au manche. Il y a des *cuillerons* en ovale, com-

## CUI.

- me ceux qui servent à table; d'autres ronds, comme ceux de la cuisine; d'autres avec un bec, comme ceux des Ciriers, &c.
- CUIR**. f. m. Peau des animaux qu'on courroye, & qu'on prepare pour servir à divers usages, particulièrement à faire des bottes, des souliers, à couvrir des carrosses, des meubles, des Livres, &c. Tous Marchands sont obligés de porter leurs *cuits* à la Hale aux *cuits*. Les *cuits* de Hongrie sont faits de peau de cheval; ceux de Russie de peaux de vaches; ceux de Maroc ou de marroquin, de mouton. Le *cuir* d'un asne est le meilleur pour faire du chagrain. Il y a plusieurs sortes de Marchands de *cuir*. Les Tanneurs vendent les gros *cuits* passés à la tannerie. Les Corroyeurs preparent le *cuir* avec des graisses pour le rendre plus maniable. Les Peautiers vendent des peaux de mouton de toutes sortes de couleurs, des peaux pour faire des gands, & des peaux de truie pour couvrir des coffres, & des Livres d'Eglise. Les Megissiers preparent les peaux de mouton, & en ostent la laine. Il y a aussi des Marchands de marroquin de vache de Russie, & mouton de Limoges, qui n'ont point de grain. De l'autre costé on appelle *cuits verts*, les *cuits* qui n'ont aucune preparation, & tels qu'ils sortent de dessus le corps.
- CUIR**, se dit plus particulièrement de la peau du corps humain. Cette femme a le *cuir* doux & fort uny. Les Medecins appellent la gale, les dartres, &c. maladies du *cuir*.
- CUIR BOUILLI**. C'est une preparation de cuir qui n'appartient qu'aux Gainiers & Fourreliers par les reglements de Police, qui font bouillir le cuir avec plusieurs gommès, résines & colles dont ils font un secret entre eux.
- On dit figurément, Rire entre *cuir* & chair, Jurer entre *cuir* & chair, pour dire, Rire, jurer en soy-même, sans en faire rien paroître au dehors. On dit aussi, Faire du *cuir* d'autrui large courroye, pour dire, Faire largesse aux dépens d'autrui. Ce proverbe est tiré du Latin, *De alieno corio ludere*. On appelle ironiquement un Savetier, un Orfevre en *cuir*. On appelle un visage de *cuir* bouilli, un visage extrêmement laid.
- CUIRASSE**. f. f. Arme défensive faite d'une lame de fer fort battu, qui couvre le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture, tant par devant que par derrière. Les Piquiers sont armés d'un pot & d'une *cuirasse*. C'est un bon corps de *cuirasse* qui est à l'espèrue. On dit aussi, Cent *Cuirasses*, pour dire, Cent Cavaliers. Quelques uns tiennent que ce mot a été dit par corruption de *cuirasse*, parce qu'elle couvre le corps. D'autres le derivent de *cuir*, ou de *coriacum*, parce que les armes défensives étoient faites anciennement de cuir.
- On dit proverbialement, Endosser la *cuirasse*, pour dire, Embrasser la profession militaire.
- CUIRASSIER**. f. m. Cavalier armé de cuirasse. Les Allemands sont grand état des *Cuirassiers* de l'Empereur.
- CUIRE**. v. act. & n. Donner aux aliments une preparation convenable par le moyen de la chaleur, pour les rendre plus faciles à digerer. On le dit tant de ce qui se cuit dans le pot avec de l'eau, que de ce qu'on rostit à la broche, dans le four, sous la cendre, ou d'autre manière; & tant des choses solides, comme le pain, les viandes, les fruits, que des liqueurs, comme le vin, les syrops, &c. Il faut que les viandes *cuisent* à petit feu pour estre bonnes. Il faut qu'elles soient pourries de *cuite* pour faire de bonne gelée. Le secret d'un Cuisinier, c'est de faire *cuire* à propos les viandes. Les pois ne *cuisent* pas bien dans de l'eau de pois. Ce mot vient de *coquere*.
- CUIRE**, signifie aussi, Digerer; & se dit de cette seconde preparation des aliments qui se fait dans l'estomac,

maî, pour les rendre propres à estre couvertes en nostre substance. L'estomac s'appelle indigeste, quand il ne *cuit* pas bien les viandes. Il faut que la chaleur naturelle *cuisse* bien les humeurs pour entretenir la saine.

**CUIRE**, se dit aussi de plusieurs choses qu'on emploie à d'autres usages, quand on en veut rendre la consistance plus espaisse, ou en faire sortir tout à fait l'humidité. Ainsi on dit, *Cuire* du fil, de la soie, de la colle; *cuire* de la chaux, du plâtre. En Orient les briques se *cuisent* au Soleil, en France dans des fourneaux.

**CUIRE**, se dit aussi en parlant de cette preparation que la chaleur donne naturellement aux fruits. Le Soleil *cuit* les raisins, les melons & les figues, &c.

**CUIRE**, se dit quelquefois absolument du pain en particulier. Ce Boulanger *cuit* deux ou trois fois par jour. A la campagne tous les bourgeois *cuisent* à la maison. Il est descendu de *cuire* les jours de Fêtes solennelles. C'est une grande servitude d'aller *cuire* au four banal.

**CUIRE**, se dit hyperboliquement d'une chaleur ou douleur excessive qu'on souffre. Le Soleil est si ardent en cette saison, qu'on *cuit* dans cette campagne. Ceux qui souffrent une grande migraine, disent que la teste leur *cuit*.

**CUIRE**, se dit aussi des ardeurs extraordinaires qui viennent des playes, des excoriation, fluxions, inflammations, &c. qui causent une douleur semblable à celle que cause le feu qui touche quelque partie. Une playe qui est exposée à l'air *cuit* davantage, que quand elle est bandée. Quand le pus se forme dans une playe, cela *cuit* beaucoup. Les yeux *cuisent*, quand ils sont rouges & enflammés.

**CUIRE**, se dit figurément en choses morales, des mauvaises suites des actions, qui causent de la douleur & du repentir. Il a dit une parole, il a fait une sottise qui lui *cuit* long-temps.

On appelle un bon *coût-cuire*, un goinfre qui ne trouve rien de mauvais, qui veut manger en une fois tout ce qu'il y a dans une maison. On dit aussi en goinfrie, Il est trop *cuit* pour manger cru, quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à la viande de *cuire*. On dit aussi, qu'un homme est *cuit*, qu'il est fricassé, pour dire, que la fortune est ruinée, que son credit, que sa reputation sont perdus. On dit aussi qu'il n'a pas la teste bien *cuite*, pour dire, qu'il est un peu extravagant, qu'il n'est pas assez mûr. On dit aussi, qu'un homme a du pain *cuit*, pour dire, qu'il a beaucoup de bien, qu'il se peut passer de travailler. On dit encore, Trop gratter *cuit*, trop parler *cuit*, pour dire, qu'il faut s'abstenir de se gratter, & de parler. On dit encore d'une place mal fortifiée, qu'on la prendroit avec des pommes *cuites*; & aussi de celui qu'on menace de battre, Je lui jeterai le visage plus comme une pomme *cuite*.

**CUISANT**, ANTE, adj. Qui *cuit* facilement. Ces pois sont bien *cuisants*, ils se *cuisent* un peu d'heure.

**CUISANT**, se dit aussi des chaleurs excessives & violentes. Le Soleil est bien *cuisant* en cette saison. Ce feu est bien *cuisant* & bien ardent. On le dit aussi au contraire du froid. Voilà un froid bien *cuisant*, bien *cuisant*; un vent bien *cuisant*. On le dit encore des autres choses qui causent de la douleur. La goutte, la pierre sont des maux bien *cuisants*.

**CUISANT**, se dit aussi figurément en choses morales. Le péché laisse des remords, des soucis *cuisants*.

**CUISINE**, f. f. Lieu où on *cuit* & où on prepare les viandes. Les bourgeois ont des servantes de *cuisine*. Les Grands ont des Écuyers de *cuisine* pour leur proposer à manger. Ce mot vient de *cuisin*, qui se trouve pour *seigneur* dans les anciennes Glozes. Ménage.

On appelle batterie de *cuisine*, tous les ustensiles de cuire & de fer qui servent à faire cuire, rôtir, griller, ou au-

trement préparer les viandes. Couteaux de *cuisine*, table de *cuisine*, linge de *cuisine*.

**CUISINER**, figurément signifie le fonds destiné pour la despense de la *cuisine*, ce qui sert à la faire subsister. Toutes les Communautés commencent leur établissement par le baillement de la *cuisine*; c'est à dire, à avoir un fonds de quoy vivre. Les galants sont souvent aller la *cuisine*, rouler la *cuisine* de leurs amies. La *cuisine* est froide en cette maison, on y fait mauvaise chère.

On appelle chez le Roy *cuisine bouche*, le lieu où on prepare les viandes pour sa table; *cuisine du commun*, celle où on les prepare pour les Officiers.

On dit qu'un homme est fort chargé de *cuisine*, pour dire, qu'il est fort gras, & sur tout qu'il a un gros ventre.

**CUISINER**, v. neut. Sçavoir faire la *cuisine*, apprester à manger. On a mis ce garçon chez un Traiteur pour apprendre à *cuisiner*.

**CUISINIER**, i. m. f. Qui fait la *cuisine* dans une maison. Il y a des Livres intitulés, le Grand *Cuisinier*, le *Cuisinier François*, &c. Les Traiteurs doivent être reçus Maîtres *Cuisiniers*: c'est une Maîtrise particulière différente des Rôtisseurs & des Pâtissiers. Leurs titres sont de *Maîtres Gueux & Perte-chappes*.

On appelle proverbialement un mauvais *Cuisinier*, un *Cuisinier* de Hésdin qui a empoisonné le Diable.

**CUISSART**, f. m. Arme défensive de l'homme de guerre, qui est attachée au bas du devant de la cuirasse pour défendre les cuisses.

**CUISSÉ**, f. f. Partie du corps de l'homme, ou des animaux à quatre pieds, & des oiseaux, qui est entre la jambe ou jarret, & le tronc du corps. L'os de la *cuisse* est le plus grand & le plus long de tous les os du corps humain, particulièrement à cause de sa tesse, & en Médecine on l'appelle par excellence *avtron*, c'est à dire, *artide du joindre*. On y appelle aussi la *cuisse*, *femur*, ce qui vient du verbe *ferre* signifiant *porter*. Sa partie inférieure & intérieure s'appelle *jarret*, en Latin *poples*, de *post* & *plio*, parce qu'il se plie par derrière; & l'antérieure s'appelle *gonu*, qui vient du Latin *gonu*, ou du Grec *goni*, signifiant *angle*. Ménage après Somaire dérive le mot François *cuisse* du Latin *cuisse*, qu'on a dit pour *cuiss*. Les Payens croyoient que Bacchus étoit né de la *cuisse* de Jupiter où il avoit été enfermé. On estime la *cuisse* dans les beccafics, & l'aile dans les perdrix.

On dit au Manege, les aides des *cuisse*, quand le Cavalier est si adroit, qu'en serrant ou remuant les *cuisse* il fait obéir le cheval à ce qu'il lui demande.

A la boucherie on appelle la *cuisse* de bœuf, la partie de derrière du bœuf qui se divise en quatre, le *cuisse*, le *gisse*, la *cuisse* & le *rumou*.

On appelle aussi *cuisse*, certaines parties ou divisions de fruits couppez par quartiers. Une *cuisse* de noix. Il y a encore une sorte de pître qu'on appelle *Cuisse Madame*.

On dit, Accoler la *cuisse* à un homme, quand on le va faire à son article en descendant de cheval; quand on commence à l'embrasser par la *cuisse*.

**CUISSON**, f. f. Action de la chaleur qui sert à cuire. On a tant payé chez cet Hôteleur pour la *cuisson* des viandes qu'on a apportées chez les autres prestes.

**CUISSON**, se dit aussi passivement de la douleur que cause une brûlure, une inflammation, une playe, une excoriation. Il sent une grande *cuisson* dans l'œil, dans les reins, dans les ureteres.

On appelle dans le ménage, le pain de *cuisine*, celui que font & que *cuisent* à la maison les domestiques, à la différence de celui qu'on va prendre chez le Boulanger.

**CUISTRE**, f. m. Valet de Pedants, ou de Prestres, & de gens de Collège, qui leur sert à faire cuire leur viande. On le dit aussi de tous les pauvres écôtiers qui sont en service. Plusieurs dérivent ce mot de l'Allemand *keffer*,



*kyber*, qui signifie un *serviteur d'Eglise*. Mais il vient plutôt du Latin *coquere*.

**CUITTE**. f. f. Cuisson. Ce Boulanger a tant de vague, qu'on ne peut avoir de son pain que de la seconde, ou troisième *cuite*. Il fait cinq ou six *cuittes* par jour.

On le dit aussi du degré de cuisson. La *cuite* de ces briques n'a pas été assez forte. La *cuite* de la chaux, du verre, ne sauroit être assez ardente. Les Chymistes tiennent que le succès de leurs opérations dépend de la *cuite*, de la manière de donner le feu pendant la *cuite*.

**CUIVRE**. f. m. Airain, métal qui se trouve dans les mines de vitriol. Il est dur, sec & pesant, & le plus ductile après l'or & l'argent. Il le faut fondre plusieurs fois, & le laisser refroidir, quand il vient des mines, avant qu'il puisse être malleable & ductile. Sa matière est un soufre mal digéré, & un mercure jaune, & un sel rouge. Les Chymistes l'appellent *Venus*, croyant qu'il a du rapport à cette Planète. Toute la fonte ou la bronze est faite de *cuivre* avec quelque mélange d'étain, ou d'antimoine. On l'appelle *roséte*, quand il est rouge, comme il l'est dans sa première fusion; & en Latin *as pefusum*. Quand il est jaune, il est mêlé avec de la calamine: c'est une terre jaune qu'on trouve vers le pays de Liège, avec laquelle on le fond, & il augmente son poids de dix pour cent. On l'appelle aussi *lison*, & en Latin *aurichalcum*, comme qui diroit *as aureum*. On en fait la plus-part des utensiles du ménage & de cuisine. On reblanchit le *cuivre* jaune avec de l'esprit d'arsenic & d'orpiment. Les Chymistes appellent *safran de Venus*, celui qui se fait de lames de *cuivre* traitées avec du sel decrepité en poudre dans un creuset, quand on les a éteintes dans l'eau, & ratiées avec des broches de fer. Ce safran est très-rouge, & on en fait des emplâtres pour modifier les playes & les ulcères. On a prétendu que l'esprit de cristal, ou safran de Venus, étoit un véritable alkali capable de dissoudre totalement les perles, les coraux, les yeux d'écrevisse, plus facilement que tous les autres dissolvans. On donne aussi le nom de *safran de Venus* à l'*as nifum*. On appelle le verd de gris ou rouilleure de *cuivre*, *argus*. Ce mot de *cuivre* vient du Latin *cuprum*, ainsi appelé, quasi *as cyprum*, parce qu'il a été trouvé premièrement en l'île de Chypre, comme dit Plin. On appelle *cuivre vierge*, celui qui sort de la mine, qui n'a point été fondu.

**CUIVRETTE**. f. f. C'est une petite ancre de *cuivre* qu'on applique sur les bassons ou hautbois, lors que leur longueur empêche de les emboucher commodément. On appelle aussi *cuivrette*, le petit morceau de *cuivre* sur lequel on attache & on lie les petits morceaux de *cuivre* qui composent une ancre.

## C U I.

**CUL**. f. m. Ouverture extérieure du dernier boyau, par où l'animal décharge ses excréments. On l'appelle autrement l'*anus*, le *sege*, le *fondement*.

**CUL**, se prend aussi pour les fesses. Un postillon a souvent le *cul* escorché, la raze du *cul* escorchée. On donne le fouet aux écoliers sur le *cul*. On luy a donné cent coups de pieds au *cul*. Cet enfant s'est mis à *cul* nud.

**CUL**, se prend en general pour les parties honteuses, quand on les découvre, & pour toute la partie du derrière. Il a montré le *cul*, pour dire, Il a tourné le dos, il s'est enfuy.

On dit d'un brave Officier d'armée, qu'il a toujours le *cul* sur la selle, pour dire, qu'il est vigilant, qu'il est toujours à cheval: à la ville, on le dit de celui qui est assidu à l'étude, & à son travail, qui est sédentaire. On l'appelle autrement *cul de plomb*.

On dit aussi d'un Capitaine d'une armée, qu'il a été ar-

resté sur *cul*, pour dire, tout court, & qu'on l'a empêché de passer outre. On le dit aussi des autres obstacles qu'on met à la poursuite des affaires. On alloit faire adjoindre cette terre, mais des lettres d'Etat l'ont arrêté sur *cul* le poursuivant.

On dit au jeu, Jouer à *cul* levé, dans les jeux où on ne peut jouer que deux, lors que celui qui perd quitte la place à un troisième pour jouer à son tour. On dit aussi, Jouer à *coupe-cul*, quand on joue à la charge de ne point donner de revanche. On appelle au Lansquenot un *coupe-cul*, quand celui qui a la main tire la carte la première, & perd toutes les autres.

**CUL**, se dit figurément du fond ou de la partie inférieure d'un vaisseau. Le *cul* d'un verre, d'une bouteille. Le *cul* d'un chapeau, c'est la forme d'un chapeau, la capacité. Le *cul* d'un chauderon, le *cul* d'un panier.

Mettre un tonneau sur *cul*, c'est à dire, le vider, & le renverser après. On dit aussi, Boire sur le *cul* d'un tonneau, pour dire, Se servir d'un tonneau renversé au lieu de table.

On appelle un *cul* de basse fosse, un *cul* de Couvent, le lieu le mieux gardé, le plus resserré d'un Couvent, le plus bas d'une prison.

**CUL**, se dit aussi figurément du derrière de quelques choses. On fouette les coupeurs de bourse au *cul* d'une charrette. Le *cul* d'une aiguille, est le derrière, le trou où on passe le fil. Le *cul* d'un artichaud est la partie de derrière qui touche la tige.

**CUL DE LAMPE**, se dit non seulement de la partie extérieure & plus basse de la lampe, mais aussi par comparaison des ornements d'architecture & de menuiserie qu'on met aux voutes & aux planchers, qui ont la figure de l'extrémité d'une lampe. On le dit aussi en Imprimerie de ces figures qu'on met pour remplir les pages à demi vuides; & encore de ces lignes qui aboutissent en pointe à la fin d'un Chapitre, ou d'un Traité, qui ne vont pas jusqu'au bout de la page.

**CUL DE JATTE**, est un homme impotent qui n'a ni jambes, ni cuisses dont il se puisse aider, & qui marche sur le *cul* enfermé dans une jatte. Le Poète Scarron avoit pris le surnom de *cul de jatte*, parce qu'il étoit paralytique, & étoit toujours dans une chaise.

**CUL DE POULE**, se dit par comparaison d'une petite grimace qui se fait, quand on avance les lèvres en rond pour faire la moue, parce que cela représente un *cul de poule*. On le dit aussi, quand on joint les cinq doigts de la main ensemble, en sorte qu'ils ne fassent qu'une pointe.

**CUL DE SAC**, se dit non seulement au propre du fond d'un sac, mais encore il signifie un bout de rue qui n'a d'entrée & d'issue que d'un côté.

**CUL BLANC**. Oiseau qui fréquente les rivières, gris par dessus, & blanc par dessous. Il est bon à manger.

**CUL D'ASNE**. f. m. Espèce de poisson autrement nommé *ortie de mer*.

**CUL**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est demeuré entre deux selles le *cul* à terre, pour dire, Il a manqué toutes les deux occasions de profiter qui s'étoient présentées. On dit aussi, qu'un homme en a dans le *cul*, pour dire, qu'il a fait une grande perte, soit en procès, soit au jeu, soit en autre affaire: & on dit aussi, qu'il est à *cul*, pour dire, qu'il est ruiné sans ressource. On dit aussi de celui qui est tombé en bas la teste la première, que la teste a emporté le *cul*. On dit de plusieurs gens alliés en même famille, qu'ils se tiennent tous par le *cul* comme des bananiers: on dit aussi, comme des Juifs. On dit de celui qui n'ose achever une affaire après l'avoir entreprise avec bravade, qu'il a montré le *cul*. On le dit même d'un poltron, ou des soldats qui fuient. On dit d'un homme fort crotté, qu'il est crotté jusqu'au *cul*. On dit de celui qui marche

che mal en traînant les jambes, qu'il a le *cul* rompu. On dit aussi, Renverser *cul* par dessus teste. On appelle *bont de cul*, un petit homme gros & trapu.

**CULASSE**. f. f. C'est la partie du canon comprise entre les torrillons & l'extrémité de la piece où elle est renforcée de metal. On a trouvé l'invention de faire des canons qu'on charge par la *culasse*.

**CULASSE**, se dit aussi des autres armes à feu. On demonte les mousquets par la *culasse*. Elle tient au canon par une vis.

On dit proverbialement, qu'une femme est renforcée sur la *culasse*, quand elle a les hanches larges, & de grosses fesses.

**CULATTE**. f. f. est le derriere du canon, la partie qui est au delà de la lumiere, de l'ame ou du noyau, & qui aboutit à un gros bouton rond de metal.

**CULBUTE**. f. f. Saut périlleux, où les pieds font le tour du corps, tandis que la teste est en bas. Les badadins font plusieurs *culbutes* tout de suite.

**CULBUTE**, signifie aussi une chute qui met en danger d'être blessé. Il est chû du haut du rempart, il a fait une étrange *culbute*.

**CULBUTE**, se dit figurément des chûtes morales. Sa fortune étoit fort élevée, elle a fait une grande *culbute* quand on l'a renversée.

**CULBUTER**. v. act. Faire tomber, renverser quelqu'un d'un lieu haut, le mettre en danger de se blesser. Les ennemis étoient entrez dans la demie-lune, mais on les a *culbutez* & renversés dans le fossé *cul* par dessus teste.

**CULBUTÉ**, ée. part. & adj.

**CULÉE**. f. f. C'est une grosse masse de pierre qui soutient la voute de la dernière arche d'un pont, & toute sa poussée.

**CULIER**. f. m. Gros boyau que les Medecins appellent *colon*, qui est celui où s'arrestent & se figurent les gros excrements. Il est situé entre le *cacum* & le *rectum*. Voyez *Colon*.

**CULOT**. f. m. Celui qui est le dernier reçu, ou le plus jeune dans quelque corps, ou quelque compagnie. Le Doyen d'un corps a bien de l'avantage & de l'honneur, mais il voudroit souvent changer contre le *culot*, le dernier reçu.

**CULOT**, est aussi le petit rond qui forme la plus basse extrémité d'une lampe d'Eglise.

**CULOT**, en termes de Chymie & de Fonte, est la piece de metal fondu qui se trouve au fond du creuset, & qui en garde la figure quand il est refroidy, c'est à dire, qu'il est rond & un peu pointu par enbas.

**CULOT**, en termes d'Orfèvres, se dit des parties rondes de plusieurs ouvrages, ou de leurs parties inferieures : comme, des reschauts à *culot*. Les castolettes doivent être marquées au *culot*, au bas, au dome & au chaudiéron ; les lampes au corps, au chapiteau, & au *culot*, qui est ce petit rond qui forme la plus basse extrémité des lampes d'Eglise.

A la boucherie on appelle *culot*, le derriere du cimier de bœuf qui contient depuis les tranches jusqu'à la queue.

**CULOTTE**. f. f. Espece de haut de chausse court & ferré, où l'on attache quelquefois des bas, des canons, des ringraves. On a promis à ce valet un justaucorps & une *culotte*.

**CULOTTE**, signifie aussi des trousses de Page qui sont serrées & plissées, & qui ne couvrent que le haut des fesses. C'est aussi le haut de chausse des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, & celui que les gens d'armes portoient autrefois à cheval.

**CULTE**. f. m. Honneur religieux qu'on rend à la Divinité par des prieres, des sacrifices, des ceremonies. Toutes les unions & changements qui se font dans les Benefices ne s'accordent qu'à la charge que le *culte* divin

n'en sera point diminué. Les Payens avoient un *culte* superstitieux envers leurs fausses Divinités. Le *culte* se divise chez les Theologiens en trois : le *culte de latrerie*, celui qui se rend à Dieu ; le *culte de double*, qui se rend aux Saints ; le *culte d'hyperdouble*, celui qui se rend à la Sainte Vierge.

**CULTIVATEUR**. f. m. Celui qui cultive. Il a été trouvé juste de tout temps de donner une partie des fruits de la terre au propriétaire du fonds, & l'autre au *cultivateur*.

**CULTIVER**. v. act. Labourer, amender une terre pour la rendre plus fertile. La terre ne rapporteroit que des chardons, si elle n'étoit *cultivée*. Ce mot vient du Latin *cultus*, de *colere*.

**CULTIVER**, se dit aussi des arbres & des plantes, quand on a soin de les tailler, émonder, deschauller, & les garantir des mauvais vents & injures du Ciel. Les plantes qui naissent dans les pays chauds ne se *cultivent* pas sans peine dans les pays froids.

**CULTIVER**, se dit figurément en choses morales. Il faut *cultiver* l'esprit des je uns gens, leur memoire, en leur donnant de bonnes instructions. Depuis cent ans on a bien *cultivé* les arts & les sciences dans l'Occident. On dit en ce sens, *Cultiver* l'amitié, la connoissance, la bienveillance de quelqu'un, pour dire, Prendre soin de les conserver, de les ménager.

**CULTIVÉ**, ée. part. & adj.

**CULTURE**. f. f. Soins qu'on prend de rendre une terre fertile par le labour, par l'amendement, d'élever un arbre, une plante. La *culture* de la terre est l'occupation la plus honneste & la plus innocente de toutes.

## C U M.

**CUMIN**. f. m. Plante qu'on sème, qui a les feuilles presque semblables au fenouil, qui ne produit qu'une tige, d'où sortent plusieurs branches, & qui pousse sa fleur comme le fenouil en forme de bouquet, qui a force graine. Sa racine est blancheâtre, & quasi à fleur de terre. En Latin *cuminum*, ou *cymium sativum*. Quelques-uns appellent *anmi*, une espece de *cumin* qui vient d'Ethiopie. Dioscoride décrit un *cumin* sauvage, qui est une herbe petite & branchue qui pousse des tiges grêles de la hauteur d'un palme avec quatre ou cinq feuilles menuës & dentelées comme une scie, chiquetées comme celles de gingidium. A la cime de ses branches il produit cinq ou six boutons, au dedans desquels il y a une graine escaillée qui est plus acre au goût que celle du *cumin* cultivé.

**CUMULATIF**, ive. adj. Qui se fait par accumulation. Il étoit déjà pourvu de ce Benefice par resignation, il a eu encore le droit d'un obituaire, c'est un droit *cumulatif*. Les Juges Royaux ont la police *cumulative* sur les subaltermes par plusieurs arrestes.

**CUMULATIVEMENT**. adv. D'une maniere cumulative. Les Officiers Royaux font la police *cumulativement* avec les Juges ordinaires.

## C U N.

**CUNTUR**, ou *Condor*. f. m. C'est un oiseau fameux au Perou, & que les peuples ont adoré comme un de leurs principaux Dieux. Il y en a de si grands, qu'ils ont cinq à six aunes de long à les mesurer d'une pointe de l'aile à l'autre ; & qui sont si furieux, qu'il s'en est trouvé qui ont tué des Espagnols. C'est un oiseau de proie qui n'a aucunes serres comme les aigles. Ses pieds ressemblent à ceux des poules. Il a un bec si fort & si dur, qu'il en perce le cuir d'un bœuf ; & que quand ils sont deux, ils combattent un taureau, & le mangent. Il est tacheté de noir & de blanc comme les pies, & a

sur la teste une creste faite en façon de rasoir, différente de celle du coq, en ce qu'elle n'a aucune pointe. Son vol est si effroyable, que du grand bruit qu'il fait il estourdit ceux qui le voyent fondre à terre. Les Espagnols le nomment *condor*. Histoire des Incas. Le Pere Jeronimo Lobo dit qu'on trouve aussi des oiseaux *condor* dans la region de Sophala, des Caffres & de Monomotapa jusqu'au Royaume d'Angola. Ils sont semblables à l'aigle. Ils ont des plumes qui ont 28. palmes de long, & trois de large, dont le tuyau est long de 5. palmes, & de la grosseur du bras, lequel est blanc, & la plume noire. Il y en a qui ont la grandeur de deux éléphants joints ensemble, & qui ont emporté des vaches & autre bestail, & qui ont d'estendu d'un bout d'une aile à l'autre jusqu'à 30. pieds. On en a vu qui ont vomé jusqu'à 200. livres de chair. C'est peut-être le *touch* des Arabes. Cela est tiré de l'Histoire d'Ethiopie du Pere Bolivar. On garde dans le Tresor de la Ste. Chapelle une serre d'oiseau qui fait voir qu'il y en a de bien grands.

## C U P.

**CUPIDE.** adj. m. & f. Vieux mot qui signifie, Desireux, conyouteux. Les grands courages sont forts *cupides* de gloire.

**CUPIDITE.** f. f. Desir, concupiscence. La cupidité des richesses est la cause de tous les pechez, de tous les malheurs de ce monde.

## C U R.

**CURABLE.** adj. m. & f. Qui peut recevoir guérison. Tous les maux sont *curables*, au dire des charlatans.

**CURACA.** f. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Espagnols ont donné aux Seigneurs & Gouverneurs du Perou, qui est la même chose que ce qu'ils ont nommé *Cacique* dans les Isles & à Mexique.

**CURAGE.** f. f. Espece d'herbe qu'on appelle autrement *poivre d'eau*. Elle croît auprès des eaux dormantes. Sa tige est nouée & ferme, ayant quelques concavités d'où sortent ses feuilles, qui ressemblent à celles de la menthe, toutefois plus grandes, plus molles & plus blanches. Elles ont le goût fort & picquant, comme le poivre, sans avoir son odeur. Sa semence pend au bout de petits tendons qui sont auprès de ses feuilles en manière d'espiç ou de grappe. En Latin *pipér aquaticum*, ou *hydrpipér*. Ruellius dit que c'est l'*eupatoire* des Anciens.

**CURATELLE.** f. f. Charge de Curateur. Les Academiciens François sont exempts de tutelle & de *curatelle*. Un prodigue, un interdit est mis sous la *curatelle* d'un parent.

**CURATEUR.** f. m. Celuy qui est esleu ou nommé pour avoir soin des biens & des affaires d'une personne émancipée, ou interdite.

On dit aussi, un *curateur* aux causes, pour dire, Celuy qui a soin des affaires de quelqu'un, soit interdit, soit mineur. Un *curateur* aux biens vacquans, Celuy qui est esleu pour défendre & pour regir une succession abandonnée. Un *curateur* à un corps mort, ou à un muet, Celuy qu'on nomme pour défendre un corps mort, un muet, pour la forme & la validité d'une procédure criminelle.

**CURE.** f. f. Succès-heureux d'un remède pour la guérison d'une maladie. Ce Medecin a fait là une belle *cure*.

**CURE,** est aussi un vieux mot François qui signifioit *soin*. Il n'a plus d'usage qu'en cette phrase proverbiale : On a beau prêcher à qui n'a *cure* de bienfaire, en par-

lant de ceux qui n'ont aucun soin de profiter des instructions qu'on leur donne.

**CURE,** est aussi un Benefice dont le Titulaire a soin de la conduite des ames dans une certaine étendue de pays qu'on appelle Une *Paroisse*. Une Cure est un Benefice à charge d'ames qui requiert résidence. Une Cure avec son annexe, son secours. On appelle *Prébendes-Cures*, des Cures qui sont possédées par des Religieux, comme sont celles que se sont réservées les Chanoines Regulariens de St. Augustin.

**CURE,** signifie aussi la maison destinée à loger le Curé. Ce Curé a établi un petit Séminaire dans sa *Cure*.

**CURE,** en termes de Fauconnerie, est un certain remède que les Fauconniers donnent à leurs oiseaux en forme de petites boules d'estoupes, de coton, ou de plumes pour dessécher leur flegme. Les oiseaux se portent bien quand ils ont rendu leur *cure*. On dit, Attacher les *cures* de l'oiseau, lors qu'on met auprès de la *cure* un peu de chair pour la faire avaler plus facilement. On dit qu'un oiseau tient sa *cure*, quand la pilule fait son devoir.

**CURE,** signifie aussi, Vuidange d'eaux, de sables & d'immondices. Il a tant coûté pour la *cure* des fossés de ce château, des canaux de ce jardin, de ce puits.

**CURE.** f. m. Prestre pourveu d'une Cure, qui a la charge & conduite des ames d'une *Paroisse*. Ce mot vient de *Curatus*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit pour *Curator*. Menage.

**CURÉ PRIMITIF,** est celuy qui s'est réservé les gros fruits d'une Cure & les droits honorifiques, le pouvoir d'y célébrer aux bonnes Fêtes de l'année, tandis qu'il lui fait desservir au surplus par un Vicaire perpétuel, auquel il donne une portion congrue pour subsister. Il y a beaucoup d'Abbez, de Chapitres, de Communautés qui sont *Curés Primitifs*.

**CURÉ,** se dit proverbialement en ces phrases. Il faut faire Carême-prenant avec sa femme, & Pâques avec son *Curé*. On dit aussi, Vous allez trop viste à l'offrande, vous ferez cheoir Monsieur le *Curé*, à ceux qui s'emprescent trop de faire quelque chose, & sur tout de manger à table. On dit aussi, Il a affaire au *Curé* & aux *Paroissiens*, pour dire, à plusieurs parties ensemble. On dit aussi,

Qui croit sa femme & son *Curé*,  
Est en hazard d'estre damné,

pour dire, qu'une femme est capable de faire damner un homme nonobstant les bonnes instructions de son *Curé*.

**CUREDENT.** f. m. Petit instrument ou aiguille avec quoy on se cure, on se nettoye les dents. On fait des *curedents* d'or, d'ivoire, de bois, de plume. Les Espagnols font des *curedents* de paille, d'où est venu ce proverbe qui leur est fort familier : En un *da ca la paja* : En un *donne moy la-paille*, ou le *curedent*, pour dire, En un *clin d'œil*.

**CUREE.** f. f. Terme de Venerie, est le repas qu'on fait faire aux chiens & aux oiseaux après qu'ils ont pris quelque gibier. *Curee chaude*, est quand on leur donne sur le champ quelque partie de la beste qu'ils ont prise. On disoit anciennement *cuiée*, d'où le mot de *curee* a été fait par corruption, à cause que la *curee* se fait dans le cuir de la beste. Menage. *Curee froide*, est celle qu'on leur prepare d'ailleurs. Cette *curee* se fait de morceaux de pain trempés au sang de la beste, qu'on met sur sa peau avec quelques morceaux de chair, qu'on appelle le *droit des chiens*, comme la cervelle & le col. Les chiens font quelquefois la *curee* du gibier avant que le Veneur arrive.

On appelle *soûaille*, la *curee* du sanglier, car elle se fait avec du feu. Quelques-uns disent *cuiée*. La *curee* du lièvre se fait avec pain, fromage & friandise, brunis dans le sang

## C U R.

- sang du lievre. Aux chiens niais & jeunes on donne la teite & les espales. Les *cures* baignées sont laxatives; les *cures* essuyées.
- CURÉ**, se dit figurément du profit, de l'avantage que les hommes trouvent en quelque occasion, qui les excitent & animent davantage à la poursuite. Les soldats sont en *cure*, quand ils ont fait quelque pillage.
- CURE OREILLE**, f. m. est un petit instrument avec lequel les gens propres se nettoient, se curent les oreilles, ostent le suif on la cure de leurs oreilles.
- CUREPIED**, f. m. est un instrument de fer crochu qui sert aux Palfreniers pour nettoyer le dedans du pied des chevaux, & en ôter la terre, la crotte ou le sable.
- CURER**, v. act. Nettoyer quelque lieu profond des ordures qui s'y sont amassées, ou qu'on y a jetées. *Curer* un puits, des canaux de jardin, des fossés à peuvéz. *Curer* une escurie, en ôter le fumier.
- CURER**, se dit aussi des dents & des oreilles, qu'on nettoie de l'ordure qui s'y attache avec des plumes ou autres petits instruments propres à cela, qu'on appelle *cure-dent*, ou *cure-oreille*.
- CURER**, en termes de Chasse, se dit des oiseaux qu'on purge en leur donnant une cure. Il ne faut point paître un oiseau qu'il n'ait *cure* ou rendu ses cures.
- CURER**, en ce sens signifie, Rendre gorge; & les Veneurs ont abusé du terme de *cure*, qu'ils ont emprunté des Fauconniers pour l'appliquer aux repas qu'ils donnent à leurs chiens.
- CURETTE**, f. f. Terme de Chirurgie, est un instrument d'argent propre pour l'extraction d'une pierre, pour sonder s'il y en a d'autres, & aussi pour recueillir & amasser le sable, le sang coagulé, & autres choses étranges demeurées en la vessie après la pierre tirée.
- CUREUR**, f. m. Celuy qui cure les puits, les canaux, les retraits. *Cureur* de puits.
- CURIAL**, ALB. adj. Qui concerne la Cure. Ce Prieur fait toutes les fonctions *curiales* dans son Benefice. Les droits *curiaux* sont deus au Curé à Pâques, étoient anciennement taxés à un blanc ou cinq deniers par chaque chef de famille.
- CURIEUSEMENT**, adv. D'une manière curieuse, exacte. Il a observé *curieusement* tout le cours de la Comète. Il a lu ce Livre fort *curieusement*, pour en observer tous les défauts, tous les beaux endroits.
- CURIEUX**, RUSSE. adj. & subst. Celuy qui veut tout sçavoir, & tout apprendre. Tous les hommes ont un desir *curieux* de sçavoir l'advenir. Il se prend quelquefois en mauvaise part. C'est un indiscret qui est *curieux* de sçavoir les secrets d'autrui, qui decachette les lettres. Il ne faut point être *curieux* d'apprendre les affaires des Princes, quand ils les cachent. Cervantes a écrit l'Histoire du *Curieux* impertinent, qui vouloit esprouver si sa femme luy étoit fidelle.
- CURIEUX**, se dit en bonne part de celuy qui a desir d'apprendre, de voir les bonnes choses, les merveilles de l'art & de la nature. C'est un *curieux* qui a voyagé par toute l'Europe, un *curieux* qui a feuilleté tous les bons Livres, tous les Livres rares. C'est un Chymiste *curieux* qui a fait de belles expériences, de belles découvertes.
- CURIEUX**, se dit aussi de celuy qui a ramassé les choses les plus rares, les plus belles & les plus extraordinaires qu'il a pu trouver, tant dans les arts que dans la nature. C'est un *curieux* de Livres, de médailles, d'estampes, de tableaux, de fleurs, de coquilles, d'antiquitez, de choses naturelles.
- CURIEUX**, se dit encore de la chose rare qui a été ramassée, ou remarquée par l'homme *curieux*. Ce Livre est *curieux*, c'est à dire, est rare, ou contient bien des choses singulieres, que peu d'hommes sçavent. Ce secret est *curieux*. Cette expérience, cette remarque est *cu-*

## C U R. C U S. C U T. C U V.

- rieuse*. Le cabinet de cet homme est fort *curieux*; remply de choses *curieuses*.
- On appelle les *sciences curieuses*, celles qui sont connues de peu de personnes, qui ont des secrets particuliers, comme la Chymie, une partie de l'Optique, qui fait voir des choses extraordinaires avec des miroirs & des lunettes; & plusieurs vaines sciences où l'on pense voir l'advenir, comme l'Astrologie Judiciaire, la Chiromance, la Geomance, & même on y joint la Cabale, la Magie, &c.
- CURIEUX**, signifie aussi, Propre, bien net, bien vestu. Cet homme est fort *curieux* de sa personne, il est *curieux* de ses Livres, il ne veut pas qu'on y touche. Cette femme est fort *curieuse* en habits, en dentelles: & au contraire on dit ironiquement d'un homme malpropre, qu'il est *curieux* en linge sale.
- CURIOSITÉ**, f. f. Desir, passion de voir, d'apprendre les choses nouvelles, secretes, rares & curieuses. Il y a une bonne & une mauvaise *curiosité*. Il a été puny de sa *curiosité*. Sa *curiosité* luy a valu beaucoup.
- CURIOSITÉ**, se dit aussi de la chose même qui est rare, secrete, curieuse. Il y a à Paris plusieurs cabinets remplis de belles *curiositez*. Ce Chymiste nous a fait voir force *curiositez*, quantité de belles expériences de son art.
- CURVILIGNE**, adj. m. & f. Terme de Geometrie, qui se dit d'un angle ou d'une figure qui a une ou plusieurs lignes courbes. La tangente avec le cercle qu'elle touche fait un angle *curviligne*. L'ellipse, la parabole & l'hyperbole sont des figures *curvilignes*. Tous les triangles spheriques sont *curvilignes*, quoy qu'ils aient des angles droits.

## C U S.

- CUSTODE**, f. f. Terme Ecclesiastique, qui se dit du Saint Ciboire où l'on garde les hosties consacrées, qui est couvert d'un petit pavillon. Quelquefois on le garde dans un tabernacle. Mais dans les Eglises Cathodrales on le suspend au dessus du maître autel. On l'appelle en Lat. *custodia*.
- CUSTODE**, se dit aussi des rideaux qui sont dans quelques Eglises à costé du grand autel, & qui y servent d'ornemens: & même on appelle quelquefois ainsi les rideaux des lits des particuliers.
- On appelle aussi *Custodes*, quelques Supérieurs de certains Ordres de Religieux, comme Capucins, Cordeliers & autres.
- On dit aussi, Donner le sujet sous la *custode*, c'est à dire, en secret & dans la prison, *sous custodia*, pour espargner au criminel la honte du supplice public.
- CUSTODI NOS**, f. m. Terme Latin dont se sert la Jurisprudence Canonique, en parlant d'un Confidentiaire qui est Titulaire d'un Benefice, & qui prête son nom à un autre pour en recueillir les fruits, qui est prest aussi de luy en dotner la resignation toutes fois & quantes qu'on la luy demandera.

## C U T.

- CUTICULE**, f. f. Terme de Medecine, qui se dit de la petite peau qui couvre le cuir. On l'appelle autrement *épiderme*.

## C U V.

- CUVE'E**, f. f. Grand vaisseau de bois où on jette la vendange, où on la foule pour en tirer la mere goutte du vin. On tient que la *cuve* de Clervaux tient quatre cents muids. Ce mot vient de *cupa*. Nicod. Mais Menage après Saumaïse observe que ce mot de *cups* vient bien de

*cups* avec un simple *p* ; mais quand il y a deux *p*, il signifie un vaisseau à boire, tel qu'est une coupe. D'autres le font venir du mot *kybel* Allemand, signifiant la même chose.

**C U Y E**, se dit aussi des autres vaisseaux amples pour recevoir des liqueurs. Une *cuy* pour se baigner, qu'on appelle autrement une *aignoire*. Une *cuy* où on fait l'eau benite à Pasques. On baptisoit autrefois dans une *cuy*.

On appelle des fosses à fond de *cuy*, des fosses escarpez, & qui ont peu de talus, dont les deux cottez sont presqu'à plomb.

On dit, Desjeuner à fond de *cuy*, pour dire, Desjeuner à crever, manger comme si on vouloit remplir une *cuy*, un grand vaisseau.

**C U V E E**. f. f. La quantité de vin qu'en une seule fois peut tenir une *cuy* qu'on foule, & qu'on laisse *cuyer*. Les Marchands distinguent leurs vins par *cuvées*, car elles ne font jamais également bonnes.

On dit de deux contes ou histoires qui sont presque d'un même genre, de même nature, ils sont tous deux de la même *cuvée*.

**C U V E R**, v. n. actif, qui se dit du vin foulé qui demeure quelque temps dans la *cuy*. Les Marchands connoissent le vin qu'on a fait trop, ou trop peu *cuyer*.

**C U V E R**, au figuré, se dit d'un homme qui a trop bu, qu'on envoie dormir, ou qu'on laisse seul. Il ne faut rien contester à un *vyrogne*, il lui faut laisser *cuyer* son vin.

**C U V É**, s. e. part. & adj.

**C U V E T T E**, f. f. Petit vaisseau en forme de *cuy*, fait de cuivre, d'argent, de marbre, &c. qu'on met dans les lieux où on mange auprès d'un buffet, pour y jeter les eaux sales & superflues, & pour tenir le lieu propre.

**C U V E T T E**, en termes de Fortification, est un petit fossé plein d'eau, pratiqué dans un fossé qui est sec d'ailleurs. Il est d'ordinaire large de 17. à 20. peds, & profond. Il sert pour empêcher l'ennemy de traverser si facilement le fossé.

**C U V E T T E**, dans les bastiments, est un vaisseau de plomb qui reçoit l'eau des toits qui coule le long des cheminées qui sont autour des couvertures, d'où elle descend par les tuyaux de plomb qui sont le long des murs.

**C U V I E R**. f. m. Vaisseau rond, semblable à une *cuy*, qui sert à couler la lessive. Un *cuvier* de tant de trousles, c'est à dire, de charges de Crocheteurs.

**C U V I E R**, se dit aussi des vaisseaux semblables pour tirer les sels lexiviaux des terres. Dans cette salpêtre il y a tant de *cuviers*, où on fait couler continuellement le salpêtre. Les tripières, les poissonnières sont ordinairement assises dans des *cuviers*.

On appelle par exaggeration un grand verre, quand il est plat par le fond, un *cuvier*.

## C Y.

**C Y**. Adverbe de lieu & de temps, qui marque l'endroit où on est. *Cy gist*, c'est le commencement des épitaphes. La lettre *cy* jointe, les pieces *cy* attachées sous le contrefeul. *Cy* devant, *cy* après, *cy* dessus, *cy* dessous. On trouve de beaux endroits dans ce Livre par *cy* par là. Il s'écoulera bien du temps entre *cy* & là.

**C Y**, est aussi la fin de chaque article d'un compte, où on tire en ligne, où on met en marge en chiffre Romain la somme qui est étendue tout au long dans l'article. *Cy* 100. livres, *cy* pour memoire.

**C Y**, se joint souvent avec le pronom demonstratif. Celui-*cy*, Cet homme-*cy*, pour opposer à Celui-là, Cet homme-là, & monstrent la proximité ou l'éloignement de quelque chose.

## C Y C.

**C Y C L A M O R**. subst. masc. Terme de Blason, qui se dit d'une maniere de bordure que quelques-uns nomment *orle rond*. La maison des Barbaro à Venise porte d'argent à un cercle ou *cydame* de guules. Ce mot vient de ce qu'il représente la bordure d'or d'une robe qui s'appelloit *cydas* chez les Grecs & les Latins, à cause de la figure ronde, comme qui diroit *cycle en or* ; & on appelloit aussi autrefois une robe *cydas*, pour dire, *bordée*.

**C Y C L E S O L A I R E**. f. m. Terme du Comput Ecclesiastique. C'est la revolution de 28. ans, après laquelle toutes les lettres qui marquent le Dimanche & les autres Feries, reviennent dans le même ordre qu'elles étoient. Il est ainsi appelé, non pas à cause du cours du Soleil, qui ne contribue rien à cette supputation, mais parce que le Dimanche est appelé par les Astronomes, le *jour du Soleil* ; & que la Lettre Dominicale est celle qu'on cherche principalement dans cette revolution.

**C Y C L E L U N A I R E**, autrement appelé le *Nombre d'Or*, est aussi un terme du Comput Ecclesiastique. C'est une période de la revolution de 19. années, qui fut inventée par Methon Athenien, ayant observé qu'au bout de ce temps la Lune recommençoit à faire les mêmes lunations. Avec le temps il s'est trouvé quelque peu d'erreur dans cette observation.

**C Y C L O I D E**. f. f. Terme de Geometrie. C'est une ligne courbe qui est decrite par l'extrémité supérieure du diamètre d'un cercle, lors qu'il se meut perpendiculairement sur une ligne droite : ou pour parler populairement, ce n'est autre chose que la ligne courbe qu'un clou fiché dans le haut d'une roue trace dans l'air, lors que la roue se meut. Mr. Huygens a démontré que de quelque point qu'un corps pesant puisse commencer à descendre, tandis qu'il se meut dans une *cycloïde*, les temps de la descente sont égaux entr'eux. C'est sur le fondement de cette ligne qu'on a trouvé le moyen de faire une horloge à pendule, dont le même Mr. Huygens a fait un grand Volume intitulé *Horologium Oscillatorium*. Philippe de la Hire, & le Pere de la Hire Jesuite ont fait chacun un Traité de la *Cyloïde*. Ce mot vient du Grec *kyklos*, *circular*.

**C Y C L O P É**. f. m. C'est un nom que les Poëtes ont donné à des habitans de Sicile, qu'ils ont faits estre des ouvriers qui travailloient sous Vulcain pour forger les foudres de Jupiter, & qui avoient fait les armes d'Achille & d'Enée. Ils ont été ainsi nommés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front. Ulysse fut long-temps engagé dans la caverne du *Cyclope* Polypheme. Ce mot vient de *kyklos*, *circular*, & de *ops*, *oculus*.

## C Y G.

**C Y G N E**. subst. masc. Gros oiseau aquatique, agréable à voir, qui a le col long & fort droit, & qui est fort blanc, excepté quand il est jeune. On dit que les *cygnes* ne chantent que quand ils sont prests de mourir, & qu'alors ils chantent fort melodieusement. Ce mot vient du Grec *kygnos*, *cygnus*.

On appelle figurément les Poëtes, les *cygnes* du Parnasse, sur tout en parlant de leurs derniers Ouvrages.

On dit d'un homme fort vieux, qu'il est blanc comme un *cygne*, quand il a les cheveux blancs, & la barbe blanche.

## C Y L.

**CYLINDRE**, subst. masc. Terme de Geometrie. Corps solide étendu en une longueur également ronde, & dont les extrémités sont des cercles égaux. Archimede a fait un excellent Livre de la Sphere, & du *Cylindre*. Les tours des machines, du capitain, de la catapulte, des presses, sont des *cylindres*. Le Sr. Peric a fait un Traité du *Cylindre* Arithmetique, qu'il appelle *Abakologie*, qui sont des bandes de carton arrangées sur un *cylindre*, qu'on a seulement la peine de tourner. Cette invention vient de Neper Ecoissois.

**CYLINDRE**, est aussi un gros rouleau de bois mobile sur deux pivots, qu'un homme, ou un cheval tirent, & font passer par dessus un champ labouré pour calser les mottes, par dessus les avoines pour les couvrir, par dessus les allées d'un jardin pour les unir, ou aplanir.

**CYLINDRIQUE**, adj. Qui a la figure d'un cylindre. On fait des miroirs & des cadrans *cylindriques*.

## C Y M.

**CYMAISE**, subst. fem. est la partie la plus haute de la corniche, qu'on appelle autrement *goutte d'eau*, ou *doucine*, & *goutte renversée*, ou *salon*. La premiere de ses parties est convexe, & l'autre concave; ce qui la rend d'une figure ondoïtante. Quelques-uns prétendent qu'elle a pris son nom de *Cymatium* Grec, qui signifie *petite onde*.

**CYMBALE**, f. f. Instrument de Musique dont les gueux accompagnent le son de la vielle. C'est un fil d'acier de figure triangulaire, dans lequel sont passés cinq anneaux, qu'on touche, & qu'on pronome dans ce triangle avec une verge aussi de fer de la main gauche, tandis qu'on le soutient de la droite avec un cymba pour lui laisser la liberté de son mouvement.

**CYMBALE**, se dit aussi de deux jeux de l'orgue. La grosse *cymbale* a trois tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert, & long d'un pied; le second de huit pouces & demy, & le troisième de demy-pied.

Il y a une seconde *cymbale* qui a deux tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert, long de deux pieds, & le second de quatre pouces. Durandus dit que les Moines ont aussi appelé *cymbale*, le timbre qui est suspendu dans le Cloître pour les appeler au Refectoire.

## C Y N.

**CYNIQUE**, subst. masc. Ancien Philosophie d'une Secte qui méprisoit toutes choses, & sur tout les grandeurs & les richesses, & tous les arts & les sciences, à la reserve de la Morale. Elle avoit pour Chef Antisthene. De cette Secte étoit le fameux Diogene qu'on a appelé le *Cynique*. On a ainsi nommé ces Philosophes, à cause que comme des chiens ils étoient mordants & satyriques, & parce qu'ils faisoient leurs ordures en public comme des chiens.

**CYNOCEPHALE**, f. m. Animal fabuleux qu'on a feint avoir une teste de chien, que les Egyptiens ont eu en grande veneration, & qu'ils ont tenu pour Dieu. Ils l'appelloient autrement *Anubis*, comme étranger Plutarque. On a dit de cet animal, qu'il rendoit son

urine douze fois le jour, & douze fois la nuit par intervalles égaux, & que c'est ce qui a donné lieu à la division des heures. Plin, & après luy St. Augustin, ont dit qu'il y avoit des hommes, qu'ils nomment *Cynocéphales*, dans les montagnes de l'Inde & d'Ethiopie, qui avoient des testes de chiens, qui aboyotent de la même sorte, qui étoient fort féroces, & dont la morsure étoit fort dangereuse: mais les Relations de tous les Modernes n'en font aucune mention.

**CYNOSURE**, f. f. Terme d'Astronomie. C'est un nom que les Grecs ont donné à la petite Ourse. Il signifie, *queue du chien*. C'est une Constellation la plus voisine de notre Pole, qui a sept étoiles, dont quatre sont disposées en quarré, comme les quatre roues d'un chariot, & les trois autres en long, qui représentent un timon: ce qui fait que les paysans appellent cette étoile le *Chariot*; & c'est du nom de ces sept étoiles qu'on a appelé le Pole Septentrional, & toute la partie du Ciel qui s'étend jusqu'à la Ligne, *septem triones*.

## C Y P.

**CYPRES'S**, subst. masc. Nom d'arbre assez connu, qui est le symbole de la mort, dont on orne les sepulchres. On fait des palissades, des labyrinthes de *cypres*, parce qu'ils sont droits & toujours verts depuis leur pied jusqu'à leur cime. Il y a des *cypres* nains qu'on met sur les bords des parterres. Il y a un *cypres* malle qui a ses branches épanchées, & ses feuilles vertes & longues. La femelle les a plus courtes, & croît toujours en pointe. Il porte du fruit trois fois l'année, en Janvier, May & Septembre. Il est semblable à celui de la meise, mais plus beau, plus gros & plus serré. Les Latins l'appellent *cyparissus*, à cause de sa figure. La graine qui sort de son fruit est si petite, qu'à peine peut-elle estre aperçue; & les fourmis en font si friandises, que les *cypres* qui portent fruit ne font jamais sans fourmilieres. Il sort des résines de son tronc presque semblables à la turpentine, mais en petite quantité. Son bois est fort massif & de bonne odeur, quasi comme le Santal. Il est toujours vert, & n'est jamais pourry, ni vermoulu, non plus que celui de cedre, de l'ébène, de l'if, du buis, de l'olivier & du lotus sauvage. C'est pour cette raison que les Anciens en faisoient des statues, comme celle de Jupiter au Capitole. En Candie & au mont Ida le *cypres* vient si naturellement, qu'en quelque lieu qu'on remue la terre, il y vient des *cypres* sans semer, quoy qu'ailleurs on ait grande peine à les élever. Les *cypres* haïssent le fumier, qui les fait mûrir, aussi-bien que les lieux aquatiques. Matthioli. En Latin *cypripus*, *cypripus*.

Les Poëtes employent figurément le mot de *cypres*, pour signifier la mort, le tombeau.

## C Z A.

**CZAR**, subst. masc. est un nom du titre d'honneur que prend le Grand Duc de Moscovie. En son pays on prononce *Tzar*, ou *Zar*; & cela est corrompu de *Cæsar*, ou Empereur. Car il prétend descendre d'Auguste. Il reside à Moscou sa ville capitale. Il a une coutume particulière de changer souvent d'habits, & il y a telle cérémonie où l'on change de cinquante en un même jour.



## D.

**D.** Substantif masculin. Quatrième lettre de l'Alphabet, & la troisième des consonnes, qui se prononce quelquefois comme un T, quand une voyelle le suit.

D, est aussi un caractère du chiffre Romain, qui signifie cinq cents; ce qui vient de ce que le D est la moitié d'une M en caractère Gothique, qui signifioit mille: sur quoy on a fait ce vers:

*Littera D velut A quingentos significabit.*

Si on met au dessus un titre, elle signifie cinq mille.

## D A.

D A. On écrivoit autrefois *Da*. Interjection qui sert à augmenter l'affirmation ou la dénégation: c'est un terme populaire. Si fait *da*, Non fait *da*. Menage après Bochart dit que ce mot vient du Grec *Da*, comme, *Par Jupiter*. Borel le derive de la particule Grecque *di*, ou *de*, qui signifie *profectus*.

## D A C.

D A C E. subst. fem. Imposition ou taxe qui se met sur le peuple. Nicod croit que ce mot vient de *tributum indicere*. Vossius croit qu'il vient du Latin *dacia*, à *danda*, comme *tributum à tribuendo*; parce qu'autrefois elles étoient gratuites, & se payoient volontairement aux Seigneurs. On l'a appelée aussi en Latin moderne *daca* & *dacto*.

D A C T Y L E. f. m. Terme de Prosodie. Pied ou mesure de vers, composé d'une syllabe longue suivie de deux breves. Les vers hexamètres doivent finir par un *dactyle* & un spondée.

D A C T Y L E, est aussi le fruit du palmier. En Latin *dactylus*.

## D A D.

D A D A. subst. masc. Terme enfantin, qui signifie un cheval, & le plus souvent de carte. On a mis cet enfant à *l'ada*, pour dire, à cheval. On luy a acheté un petit Voiture l'a employé sérieusement:

- - - son *dada*

Demeura court à Lerida.

## D A G.

D A G O R N E. subst. fem. Une vache à qui on a rompu une corne.

D A G O R N E, est aussi un terme populaire & injurieux qu'on dit à une femme vieille, laide & de mauvaise humeur: ce qui vient d'un vieux mot Lorrain qui signifie une *coesue de lard*, à cause que les vieilles ont d'ordinaire la peau fort vilaine.

D A G U E. f. f. Gros poignard dont on se servoit autrefois dans les combats singuliers. Ce mot, selon Menage, vient de l'Allemand *dagge* & *daggen*, qui signifie la même chose. La basse Latinité s'est servie aussi du mot de *dagna*, *dagger*, *daggerius*, *dagerdum*. D'autres disent qu'il vient de *saga*, *quod sit ad tangendum paratur*; ou de *dagna*, *quod acuta sit*. Du Cange dit que ce mot vient du Bas-Breton *dager*, & qu'on l'appelloit en vieux François *badelaire*, en Latin *pugio*. D'autres le derivent à *Dactu*, parce que c'étoit leur ar-

me ordinaire; d'autres de l'Hebreu *detach*, qui signifie *acutis*.

D A G U E, en termes de Venerie, est le premier bois que porte le cerf de deux ans, & où commencent les perches qui sont sans cors ni chevillures. On les appelle ainsi, parce qu'elles sont pointues comme des *dagues*.

D A G U E S, en termes de Chasse, est un nom qu'on donne quelquefois aux défenses du sanglier.

D A G U E, se dit figurément d'un coup surprenant qui nous afflige. Quand il reçut la nouvelle de la mort de son fils, ce fut pour luy un coup de *dague* dans le cœur.

On dit proverbialement d'un demi-fin dont on apperçoit la ruse, qu'il est fin comme une *dague* de plomb.

D A G U E R. v. act. Frapper avec une *dague*.

D A G U E R. v. n. Terme de Fauconnerie, qui signifie, Aller à tire d'aile & de toute la force de l'oiseau, ou travailler diligemment des pointes des ailes.

D A G U E T. Terme de Venerie. Jeune cerf qui est à la première teste, qui pousse son premier bois.

D A G U E T. adv. Sourdement, en cachette. Il s'en est allé, il a tiré ses chausses *daguet*.

## D A I.

D A I G N E R. v. n. Vouloir bien faire quelque action pour honorer quelqu'un, ou pour luy faire quelque faveur. Il se dit d'un supérieur à un inférieur. Je ne me rine pas que vous entriez chez moy; mais, Seigneur, *daignez* dire une parole, & ma fille sera guérie, disoit le Centurion en St. Matthieu. Le Seigneur *daigne* bien écouter les prières des pecheurs. Cet avare est un homme attaché à ses intérêts, je ne *daignerois* le prier de vous faire une remise.

D A I L L O T S. Terme de Marine. Ce sont des anneaux qui servent à amarrer la voile, qu'on met de bon temps sur le grand eslay, & qui font le même effet que les garettes font sur la vergue. On les appelle aussi *daillots*.

D A I M. f. m. Bête fauve & sauvage, de grandeur moyenne entre le cerf & le chevreuil; portant cornes tournées en avant. Le *daim* est de pelage plus blanc que le cerf. Il porte plus de cors sur sa teste, qui est ordinairement pointue, & sa venaison est plus brisée. Il y a des *daims* mâles, & des *daims* femelles. On fait des gands de *daim*. En Latin *dama*.

On dit en proverbe, Vifs comme un *daim*. Il saute comme un *daim*.

D A I N T I E R. f. m. Terme de Venerie, qui se dit des testicules des cerfs.

D A I S. f. m. Meuble précieux qui sert de parade & de titre d'honneur chez les Princes & les Ducs. Il est fait en forme de haut d'un lit, composé de trois poutres, d'un fonds & d'un dossier. Il n'y a des *daïs* que chez les Rois, chez les Princes & les Ducs, & sur ceux qui président aux disputes des Colleges. Le *daïs* se met auprès de la cheminée dans les chambres de parade. On tend un *daïs* à la Grande Chambre, quand le Roy y tient son Lit de Justice. Il y en a un au Châtelet de Paris, à cause que c'est le Roy qui est Prevost de Paris.

Il y a aussi des *daïs* portatifs sur quatre colonnes, sous lesquels on porte le St. Sacrement. On les appelle aussi le *daïs*. Les plus nobles bourgeois portent le *daïs* où le *daïs* à la Procession de la Feste-Dieu. On présente aussi un *daïs* aux Rois, aux Reines, & aux Legats qui sont leurs entrées en cérémonie en quelque ville. Les Echevins ont présenté, ont porté le *daïs*, &c.

Haut *daïs* est un trône ou lieu élevé où les Rois donnent leurs audiences, & où ils se tiennent dans les ceremonies publiques.

Ce mot vient de ce qu'anciennement on les faisoit comme un couvercle d'*ais*, ou de menuiserie qu'on revestoit de

de riches estoiles. On a prononcé autrefois *ders*. Nicod. Menage dit qu'il vient de *dorsum*, fait de *dorsum*, d'où on a fait *dois*, & depuis *dais*. Il dit aussi qu'on a appelé *dois*, une table entourée de bancs à dos, & couverte par en haut pour garantir de la poudre du plancher, qui étoit en usage dès le temps des Romains. Les Latins l'ont appelé aussi *solium*, *umbraculum*.

L'origine & premier usage des *dais* vient de ce qu'on exposoit les corps des Princes après leur mort sur des lits ou des *dais* magnifiques & de parade, comme on fait encore à présent. Ainsi Constantin fut exposé durant plusieurs jours, & servy avec les mêmes ceremonies que s'il eût été vivant. Les Payens exposoient aussi sur des lits ou des *dais* les images de leurs Dieux, où on leur faisoit de magnifiques festins; & les Prêtres qui les mangeoient étoient appelés *Ephulones*.

## D A L.

D A L L E. subst. fem. Tranche ou morceau de poisson, & entre autres du saumon & de l'aloë. Menage après Bochart derive ce mot de l'Anglois *deale*, qui signifie portion. En quelques lieux on dit une *darne* de saumon. Borel dit qu'en Normandie on dit *dale*, ou *dele*, pour signifier une *trenche*, & qu'il vient du Latin *calcola*. Du Cange dit que *darn* est un mot Bas-Breton qui signifie une *partie*: & ainsi il faut dire *darne* de saumon, & non pas *dalle*, comme on dit abusivement à Paris. En Auvergne on dit *dearne*.

D A L L E, est encore une grande pierre de liais, telle que sont celles qui sont élevées dans les cuisines, qui servent à laver.

D A L L E, se dit plus généralement des pierres dures qui couvrent les toits des bâtimens, & d'où l'eau s'écoule par les gargouilles & gouttières taillées sur la plus haute corniche des murs.

D A L L E, est aussi une pierre dure qui sert à aiguiser les faux à faucher, dont on fait grand trafic en Lyonnais, en Auvergne, & ailleurs.

D A L M A T I Q U E. f. f. Ornement d'Eglise que portent les Diacres & les Soudiacres, quand ils assistent le Prestre qui chante une Messe, ou lors qu'il va en quelque Procession ou ceremonie. On peint St. Estienne revêtu d'une *dalmatique*. Du Cange dit que les Empereurs & les Rois dans leurs Sacres & autres grandes ceremonies étoient vêtus de *dalmatique*. Cet ornement n'appartenoit autrefois qu'aux Diacres de l'Eglise de Rome. Les autres ne la pouvoient porter que par un indult & concession du Pape dans quelque grande solennité. Herbert dit que la tunique étoit le propre des Soudiacres, la *dalmatique* des Diacres, & la chasuble des Prestres. Le Pape Zacharie avoit coutume de la porter sous sa chasuble, & les Evêques en portent encore. C'étoit un ornement sacerdotal qu'on a pris souvent pour la chasuble; qui étoit blanc moucheté de pourpre; & c'étoit auparavant un habit militaire, à ce que dit Amalarius. Alcuin dit que le Pape Sylvestre en introduisit le premier l'usage dans l'Eglise; mais elle étoit différente de celle d'à présent. Elle étoit faite en forme de croix, avoit du côté droit des manches larges, & du côté gauche de grandes franges, lesquelles signifioient, suivant ce que dit Durandus, les soins & les superfluités de cette vie. On n'en mettoit point par conséquent au côté droit, à cause que l'autre vie en est exempte. Les chappes des Crieurs & des Maîtres de Confrérie sont faites en forme de *dalmatique*, ou de tunique. L'usage en est venu originiairement de Dalmatie, ce qui leur a donné ce nom, à ce que disent Isidore & Papias. En Berry & en Touraine on l'appelle *courbant*. Les paysans de Berry & autres lieux au delà de Loire ont des habits faits en forme de casaque longue, qu'ils appellent

*dacmau*: ce qui apparemment est un mot corrompu de *dalmatique*.

D A L O T S. f. m. Terme de Marine. Ce sont des morceaux de bois percés & disposés en pente le long du tillac, qui passent au travers du bordage, & servent à faire sortir & écouler l'eau des pompes & des gouttières. Ces trous ont quatre pouces de diamètre. On les appelle aussi *orgues*, *dallons* ou *dalons*.

## D A M.

D A M. subst. masc. Terme de Theologie. Peine des dâmez, consistant en la privation de la vue de Dieu: ce qu'on tient pour leur plus grande souffrance. On distingue en Theologie la peine du *dam*, & la peine du sens.

D A M, en langage ordinaire, signifioit autrefois, Perte & dommage, & n'est plus en usage qu'en cette phrase: S'il luy en arrive du mal, à son *dam*, pour dire, ce sera luy qui en souffrira le dommage. En ce sens il vient du Latin *damnum*.

D A M, s'est dit autrefois pour signifier *Seigneur*, comme *Dam* Dieu, *Dam* Roy. On disoit aussi *Dant* & *Dom*. *Dant* Chevalier, *Dom* Antoine, *Dom* Pierre: nom que les Moines ont conservé, & qui est venu d'Espagne. Tous ces mots sont venus de *Dominus*.

D A M A S. subst. masc. Estoffe faite de soye, qui a des parties élevées qui representent des fleurs, ou autres figures. C'est une espece de mohere & de satin mêlés ensemble, en telle sorte que ce qui n'est pas satin d'un côté, l'est de l'autre. L'elevation qui fait le satin d'un côté, de l'autre fait le fonds. Les fleurs ont le grain de satin, & le fonds a un grain de taffetas. Elle est ainsi nommée, à cause qu'elle est venue originiairement de *Damas* en Syrie. On fait de beaux emmoulements de *damas* de Genes, de Lucques, & de Venise: celui-cy est le plus exquis.

D A M A S C A F F A R T, est un *damas* dont les tremes sont de fil ou de fieur, & les chaînes de soye.

D A M A S, est aussi un fruit, une espece de prune de medoc grosseur fort sucrée, & qui quitte le noyau. Elle est ainsi nommée, parce que quand elle est sur l'arbre, ou proprement cueillie, elle a la peau fleurie comme l'estoffe de *damas*. Du *damas* noir, *damas* rouge, &c.

D A M A S Q U I N E R. v. act. Tailler ou ciseler le fer, en sorte qu'il reste plusieurs rayes & incisions de diverses figures, dans lesquelles on fait entrer des filets d'or. Les cimenterres sont d'ordinaire *damasquinés*. Un estuy à *damasquiner*, c'est un estuy garny de fers pour travailler à cette sorte d'ouvrage.

D A M A S Q U I N E U R E. f. m. L'ouvrage, l'ornement d'une arme damasquinée, ou d'une autre piece de fer damasquinée.

D A M A S S E. adj. Linge qui est fait en forme de *damas*, qui represente des fleurs, des paysages, & des figures. Un service de table *damassé*, une nappe *damassée*.

On appelle aussi une estoffe de soye *damassée*, celle qui paroît de *damas* d'un côté, & qui a un envers tout uny.

D A M E. f. f. Femme d'un Gentilhomme qui est distinguée du bourgeois & du peuple. Une fille qui épouse un Marquis devient *Dame*, elle est *Dame* damée, c'est à dire, à bon titre; *Dame* à carreau, qui a droit de se faire porter un carreau de velours à l'Eglise, & à qui on porte la robe. On dit des personnes fort qualifiées, Hautes & puissantes *Dames*. Ce nom s'est communiqué depuis aux femmes des gens de robe, & s'est avy, jusqu'à être pris par des femmes d'Advocats, & toutes les autres qui l'ont voulu prendre sans avoir la qualité requise.

requise pour cela. Ce mot vient de *Dominus*, & *Dominus* : c'étoit autrefois un titre d'honneur qu'on donnoit aux hommes aussi-bien qu'aux femmes ; car on disoit *Dam Dieu*, pour dire, *Seigneur Dieu*, comme les Italiens ont dit, *Domene Dio* ; & *Vidame* pour *Vicedominus*. On a dit aussi, *Dam Chevalier*, pour dire, *Seigneur Chevalier* ; d'où sont venus les noms de *Dampierre*, *Damgillon* & *Dammartin*. On a fait aussi *Dam de Doimius*, & ensuite *Damoiseau*, *Damoiselle* & *Damoiselle*. Menage. Borel dit que quelques-uns font venir le nom de *Dame* de l'Hebreu *daman*, qui signifie *filere*, parce qu'il est de la gravité des *Dames* de parler peu.

**DAME**, se dit aussi d'une simple *Dame* bourgeoise, de la femme d'un Marchand, d'un Procureur, qu'on appelle *Madame* ; & c'est une moindre qualité que *Demoiselle*. On dit d'une hostesse, Je veux parler à la *Dame* de ceans. En ce sens on oppose les *Dames* de la Cour aux *Dames* de la ville.

**DAME**, se dit aussi des femmes du commun peuple, mais on y adjoint le nom propre. *Dame Alison*, *Dame Paquette*, *Dame Gigogne*, *Dame Anne*.

**DAME**, est aussi un nom qui marque seigneurie, domination, autorité. Cette veuve est *Dame* d'un tel chateau, d'un tel bourg, d'un tel Marquisat. Cette femme a plus d'autorité que son mary, elle est *dame* & maîtresse chez elle ; elle est *dame* & maîtresse de tout le bien.

**DAME**, est encore un titre d'office chez la Reine & chez les Princesses. *Dame d'honneur*, est la premiere *Dame* de la maison & de la suite de la Reine. *Dame d'atour*, celle qui prend soin de la parer. *Dame du Palais*. *Dame du lit*.

**DAME**, est aussi un titre d'honneur qu'on donne par excellence à la Vierge Marie, qu'on appelle absolument *Nostre Dame*. Les Eglises de *Nostre Dame*, l'Office de *Nostre Dame*, le Salut de *Nostre Dame*. Les Festes de *Nostre Dame*, la *Nostre Dame* de Mars, de Mi-Août. En ce sens c'est quelquefois un terme admiratif, & qui sert d'interjection. *Nostre Dame !* que faites-vous ? Le peuple par abregé dit *Tredame* ; & quelquefois on dit simplement *Dame* : comme, *Dame*, c'est votre faute.

**DAME**, est aussi un nom qu'on donne aux Religieuses Professes dans les Abbayes, & aux Chanoinesse établies en plusieurs endroits. Les *Dames* de Lonchamp. Le Pont aux *Dames*. Le For aux *Dames* : c'est une prison auprès du Grand Châtelet, qui depend des *Dames* de Montmartre. Les *Dames* Chanoinesse de Remiremont en Franche-Comté. Les *Dames* du Chœur, à la difference des Sœurs Converses ou Layes.

**DAME**, se prend quelquefois plus generalement pour toutes les femmes d'un Estat. Les *Dames* Romaines couperent leurs cheveux en une necessité publique pour faire des cordages aux navires. Les *Dames* de Lacédémone excitoient leurs enfants à combattre vaillamment pour la patrie.

**DAME**, se dit aussi de tout le beau sexe, & particulièrement des femmes qui par leur naissance, par leur vertu, ou par leur beauté & par leur merite se sont distinguées des autres. Un galant homme doit être civil & courtois aux *Dames*. Les anciens Chevaliers soustenoient l'honneur des *Dames* au peril de leur vie. En cette promenade chacun avoit sa *Dame*, c'est à dire, la maîtresse qu'il aimoit. C'est un homme bien fait qui est toujours avec les *Dames*, qui réussit bien auprès des *Dames*. C'est en ce sens qu'on dit, une sage *Dame*, une *Dame* prude, une *Dame* vertueuse, une brave *Dame*. Faire honneur, faire place aux *Dames*. En courant la bague, on dit que la premiere course est pour les *Dames* ; en jouant à la paume, que le premier coup est pour les *Dames* ; c'est à dire, pour faire honneur aux *Dames*, sans que le coup soit compté pour la course du prix, ou pour le gain de la partie.

**DAME**, en termes de Medecine, ou plutôt de rapport de Matrones, est une petite pellicule qu'on a creu autrefois être la vraie marque du pucelage, que les Matrones appellent la *Dame du milieu*, les Latins *bimen imperforatum*. Mais on a depuis decouvert qu'elle ne se trouvoit pas aux filles du plus bas âge, & que ce n'estoit qu'une union des caroncules qui font l'orifice de la matrice.

**DAME**, se dit aussi en plusieurs sortes de jeux. Aux Cartes on dit, le Roy, la *Dame* & le Valet. Au jeu du Hoc, la *Dame* de picq & le Valet de carreau sont hoc.

**DAME**, est aussi un petit palet rond d'ivoire, d'ébene, ou de bois, qui sert à jouer sur un tablier ou un triquetrac. Le jeu des *Dames* se fait avec 12. *dames* blanches, & 12. *noires* sur le tablier ; celui du Triquetrac avec 15. *dames* de chaque sorte dans le revers du tablier avec deux dez. On y joue diversément, à *dames* rabattues, au cocquimberr, à toutes tables, ou au simple triquetrac.

**DAME**, au jeu des Eschecs, s'appelle autrement la *Réim* : c'est la principale piece du jeu pour le mouvement, car elle a celui du fou & de la tour. Le Chevalier donne échec au Roy & à la *Dame*. Il joue mieux que vous, il vous donneroit la *Dame*.

On dit en ces jeux, Aller à *Dame*, quand un pion d'un costé peut parvenir au dernier rang des cases du party opposé.

On dit proverbialement en ces jeux, *Dame* touchée, *Dame* jouée, pour dire, que dès qu'on a touché une piece, on est obligé de la jouer. On dit aux Eschecs, *Dame* blanche a le cul noir, pour dire, que le Roy blanc doit être placé d'abord sur une case noire. On appelle aussi une *Dame* faite à la haste, une personne qui prend la qualité de *Dame*, qui fait la *Dame*, quoy qu'elle ne le soit point.

**DAME R. v. act.** Terme de Jeu. C'est, Doubler un pion ou une dame par une autre dame, quand il a pu parvenir à l'extremité opposée du tablier, après qu'il a tel mouvement qu'il luy plaist. Aux Eschecs, c'est, Changer un pion en la meilleure piece qu'on a perdue. *Damez* ce pion.

On dit proverbialement, *Damer* le pion à quelqu'un, pour dire, Encherir sur luy, avoir avantage sur luy : c'est par une metaphore tirée du jeu des *Dames*, qui s'est pourtant tournée en un sens contraire.

**DAME**, É. part. & adj.

**DAMERET.** f. m. Celuy qui affecte trop de propreté, & qui veut paroître de bonne mine pour plaire aux *Dames*.

**DAMIER.** f. m. Eschiquier, tablier divisé en 64. carreaux noirs & blancs, sur lequel on joue aux Eschecs & aux *Dames*.

**DAMNABLE.** adj. m. & f. Meschant, abominable, qui merite l'enfer. C'est un homme *damnable* qu'il ne faut pas frequenter. Cet Heretique a une doctrine *damnable*.

**DAMNABLEMENT.** adv. D'une maniere *damnable*. **DAMNATION.** f. f. Peine éternelle de l'enfer qu'on a meritée. Il est defendu de manger de la chair le Carême sur peine de *damnation*. Je vous jure cela sur ma *damnation*, pour dire, à peine d'être *damné*.

**DAMNER.** v. act. Faire souffrir des peines éternelles, comme sont celles de l'enfer. Le mauvais Riche a été *damné* pour n'avoir pas assisté le Lazare. Ce mot vient du Latin *damnare*.

**DAMNER**, se dit hyperboliquement en parlant de ceux qu'on tourmente excessivement, & qu'on oblige à faire des imprecations qui meritent l'enfer. Vous ferez *damner* ce pauvre homme-là à force de le plaider. Le serment ordinaire des Gascons est, Dieu me *damne*.

**DAMNÉ,** É. part.

**DAMNÉ**, *z. e.* subst. masc. & f. Qui est en enfer. Il faut être bien *damné* pour avoir une telle pensée, pour dire un tel blasphème. Il s'obtient comme une aune *damnée*. On appelle figurément une aune *damnée*, un méchant homme dans la profession, qui est capable de tous crimes. Ce Procureur est l'aune *damnée* du Palais. Ce valet est l'aune *damnée* de son maître. Il faut remarquer que le mot de *damné* signifioit autrefois simplement condamné en Justice, sans violence, sans criminalité, & on le trouve encore en cette signification en plusieurs endroits de la Coutume de Normandie. & dans un plaidoyer de l'Université, il est dit que par le Concile de Constance & de Bâle avoient été extirpés, *damnez*, & abolis les Annats, depots de Bénédictins, comme abusives exactions.

**DAMOISEAU**, *Damoisel*, *f. m.* Jeune Gentilhomme qu'on appelloit ainsi avant qu'il fût Chevalier. Dans l'*Amadis*, Norancel demandant à être reçu Chevalier, est appelé *Damoisel*. Ce nom se donnoit non seulement aux fils des Chevaliers & des Barons, mais même aux fils de Rois. Ainsi on trouve dans l'Histoire *Damoisel* Pepin, *Damoisel* Louis le Gros, le *Damoisel* Richard Prince de Galles. Ce mot vient de *Domicellus* ou *Domicellus*, diminutif de *Domus*, quasi *parvus Domus*. On les a aussi appelés *Damoiselles* & *Esquiers*. Du Cange.

**DAMOISEAU** étoit autrefois un titre de Seigneurie, aussi bien que celui de *Vidame*. L'un & l'autre ne sont plus gueres en usage. On appelle encore le *Damoiseau* de Commercy.

**DAMOISEAU**, se dit aussi ironiquement d'un homme qui fait le beau fil, qui affecte trop de propriété, d'un galant de profession. Molière a dit dans l'Ecole des Femmes :

Et voyant arriver chez lui le *Damoiseau*,  
Prend fort honnêtement les gants & son manteau.

**DAMOISELLE**, *f. f.* Vieux mot qui signifie *filie noble*. Il ne se dit plus qu'en termes de Pratique. On dit maintenant *Demoiselle*. Voyez cy-après.

## D A N.

**DANCHE**, *adj. m. & f.* Terme de Blason. Pièce honorable de l'Escu, dentelée d'un costé en sortant de scie.

**DANDIN**, *f. m.* Grand sot qui n'a point de contenance ferme, qui a des subuements de pieds & de mains deshonnêtes. Rabelais a écrit une Histoire de Perrin *Dandin*, & de Thénoc *Dandin*, dont on tire une morale qui est d'un grand usage dans le monde pour ceux qui veulent accommoder les procès. Quelques-uns dérivent ce mot par métaphore de l'Hebreu *nadan*, qui signifie *aller deçà & delà*. Pasquier le derive de *dandus*, qui est un son de cloches agités qui vont deçà & delà comme les *dandins*.

**DANDINER**, *v. neut.* Marcher en remuant le corps en deçà, ou delà, ou remuer les jambes quand on est assis, comme font les fous & les niais.

**DANGER**, subst. masc. Peril, risque. Un brave va affronter les *dangers* à la guerre. Ce malade est en *danger* de mort. Cette maison est en *danger* de tomber. Entrez hardiment, il n'y a point de *danger*. Il ne faut pas mettre sa conscience en *danger* pour servir ses amis. Ce mot vient, selon Nicod, de *daunum gerens*; & selon Ménage, de *augurium*, en y préposant un *d*; ou de *daunium*.

**DANGER**, signifie aussi, Perte, dommage. Envoyez cette marchandise par mer, j'en veux bien courir le *danger*, c'est à dire, que la perte en tombe sur moy. Une affaire est provisoire, quand il y a du *danger* en la demeure.

**DANGER**, se dit aussi pour signifier un inconvénient. Il n'y a point de *danger* de sonder ses intentions, avant que de luy proposer cette affaire. Il n'y a point de *danger* d'envoyer quelque valet au logis pour nous faire préparer à dîner.

**TIERS ET DANGER**, est un droit que le Roy prend sur plusieurs bois, & entre autres en ceux de Normandie. Il consiste au tiers du prix de la vente, & au tiers du tiers qu'on preleve d'abord au profit du Roy. Ce mot de *danger* en ce sens est la même chose que la *dime*, & il vient vraisemblablement du Latin *denarius*. Il y a des bois qui ne sont sujets qu'au tiers sans *danger*, & d'autres au *danger* sans tiers. En general on appelle *danger*, ce qui est de droit étroit, & sujet à confiscation. Ainsi on a appelé fief de *danger*, celui dont on ne pouvoit prendre possession qu'après avoir fait la loy & hommage au Seigneur, à peine de confiscation ou de confiscation, comme il y en a plusieurs dans les Coutumes de Troyes & de Chaumont.

**DANGEREUX**, *russe*, *adj.* Qui est en danger. Les combats de mer sont fort *dangereux*, fort à redouter. Les chemins par les montagnes sont *dangereux*, pleins de précipices & de brigands. Les aspics sont des serpents des plus *dangereux*.

On dit aussi, qu'un homme est *dangereux*, pour dire, qu'il est brave & cruel, & qu'il ne fait pas bon s'attaquer à luy. On dit aussi, qu'il est *dangereux*, lors que sa doctrine ou ses mœurs sont corrompues, & qu'il y a danger à le fréquenter.

En temps d'Eaux & Forests, on appelle Sergents *dangereux*, des Sergents traversiers qui alloient autrefois faire des visites de forêt en forêt extraordinairement, pour voir si les Sergents & Gardes ordinaires faisoient leur devoir.

**DANGEREUSEMENT**, *adv.* D'une manière dangereuse. Cet homme a été *dangereusement* blessé, il est *dangereusement* malade.

**DAN'S**, Préposition de temps & de lieu. Il est *dans* la ville. Il est *dans* le delay qu'on luy a prescrit. Ce mot vient de *de & intus*, selon Nicod & Ménage.

**DANS**, se dit en plusieurs occasions. Il est *dans* le dessein de se marier. Il languit *dans* une grande misère. Je ne donne pas *dans* votre sens. Il est bien avant *dans* la fortune, *dans* la joye de son cœur. On dit aussi qu'un homme a une affaire *dans* sa main, *dans* sa poche, *dans* sa manche, pour dire, qu'il en est assuré, qu'il en est le maître, &c.

**DAN'S'E**, *f. f.* Sauts & pas mesurés qui se font en cadence, & au son des violons, ou de la voix, pour réjouir une compagnie. La *dansé* par haut, est celle des Baladins, qui font des cabrioles & gambades. *Dansé* par bas, est celle qui se fait modestement de terre à terre, comme celle des honnêtes gens. On a vu des *danses* de chevaux au Carrousel du Roy Louis XIII. Les Sybarites font les premiers qui ont inventé cette sorte de *dansé*. Ce mot vient de l'Allemand *danz*, signifiant la même chose; & *danser* de *daunum*. Bochart le derive de l'Arabe *dan*, signifiant aussi la même chose.

La *dansé* se trouve en usage chez tous les peuples tant civilisés, que barbares. Elle a été pourtant estimée chez quelques-uns, & méprisée chez les autres. Socrate apprit à danser d'Aspasie. Ceux de Sparte & de Crète alloient à l'assaut en dansant. Au contraire Cicéron fait reproche à Gabinus homme Consulaire, d'avoir dansé. Tybère chassa de Rome les Dansours. Domitien ôta du nombre des Sénateurs quelques-uns pour avoir dansé. Les Anciens avoient trois sortes de *danses*: l'une grave, nommée *Emmelis*, qui répond à nos basses *danses*; & pavanet. La seconde étoit gaye, qu'ils nommoient *Cordax*, qui répond à nos gaillardes, voltes, courantes, & gavottes. La troisième nommée *Sicinnis*, entre-

## D A N. D A R.

mêlée de gravité & de gaieté, qui répond à nos branles. Neopoleme fils d'Achille enseigna à ceux de Crete une *danse* appelée *Pyrrhic*, ou la *danse armée*, parce qu'on aide à la guerre. Mais la Fable dit que les Curetes inventèrent cette *danse* pour amuser le petit Jupiter avec le bruit de leurs épées dont ils frappoient sur leurs boucliers. Numa institua aussi une *danse* pour les Saliens Prestres de Mars, qu'ils dansoient avec des armes: & de ces *danses* on en a composé une qu'on appelle des *Banquets* ou *Mataffins*, dont les Danseurs sont vêtus de petits corselets avec des morions dorés, des sonnettes aux jambes, avec l'épée & le bouclier à la main. On y fait plusieurs passages, dont Thoinot Arbeau a donné la tablature en son *Orchésographie*. Lucien en a fait un *Traité*, & Julius Pollux un *Chapitre*. Il en est aussi parlé dans *Athénée*, *Catins Rhodigynus*, & *Scaliger*. Quelques-uns ont dit que Castor & Pollux firent ceux qui apprirent l'art de la *danse* aux Carins. D'autres disent qu'elle fut inventée par Minerve, qui dansa de joye après la défaire des Titans.

On dit proverbialement, Commencer la *danse*, pour dire, Estre le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès; &, Entrer en *danse*, pour dire, s'y mêler, s'y embarrasser, quand l'affaire est commencée. On dit aussi, Après la panse vient la *danse*, pour dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre manière.

D A N S E R. v. act. C'est, Se plier, & se relever en cadence, c'est à dire, au commencement de la mesure d'un air.

D A N S E R, signifie aussi, Se rejouir par le moyen de quelques danses. On *danse* des ballets, des courantes, des sarabandes, des branles, &c. On *danse* aux violons, aux chansons, &c. On dit qu'on *danse* un tel jour en un tel endroit, pour dire, qu'il y aura assemblée pour *danser*, & qu'on y donnera loüel. Les Romains tenoient pour une chose infame de *danser*. Menage après Saumaïse dit que ce mot vient de *dansere*, signifiant *condanser* & *fuder*, parce que les Boulois avoient coutume de sauter & *danser* en foulant leurs draps.

On dit proverbialement, qu'on fera bien *danser* quelqu'un, pour dire, le menacer de luy donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raison. On dit aussi d'un homme qui est entré dans une méchante affaire, qu'il en *dansera*, pour dire, qu'il luy en coustera bon. On dit aussi, qu'un homme ne sçait plus sur quel pied *danser*, pour dire, qu'il ne sçait plus trouver de quoy vivre. On dit aussi, qu'un homme a *dansé* un branle de sortie, quand il s'en est allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chassé. On dit qu'un homme paye les violons, & que les autres *dansent*, pour dire, qu'un homme fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont tout le profit, ou ont l'honneur de la feste. On dit, Todjours va qui *danse*, pour dire, qu'il n'importe pas de bien *danser*, pourveu qu'on ait la complaisance de *danser* avec ceux qui vous y invitent.

D A N S E U R, s. s. adjct. Qui danse. Le Roy a plusieurs *Danseurs* à ses gages pour faire diverses entrées en ses ballets. Les *Danseurs* de corde qui sont en Orient font des sauts & des tours plus extraordinaires & plus dangereux cent fois que ceux de deçà.

## D A R.

D A R D. s. m. Javelot, arme de trait, qui est un bois ferré & pointu par le bout qu'on jette avec la main. Ce mot vient de *dardus*, qui se trouve dans quelques Auteurs Latins. Menage. D'autres croient qu'il vient du mot *arc*, auquel on joint l'article de apostrophé. Borel le derive du Grec *ardis*.

D A R D; est aussi un petit poisson de riviere qui est blanc,

## D A R. D A T.

& de la longueur d'un haring, qui va fort viste dans l'eau, & est fort sain; car on dit, Sain comme un *dard*. On l'appelle aussi *marin* & *marin*. En Latin *jaculus*; parce qu'il se lance comme un *dard*.

D A R D, se dit aussi de certains filons longs & menus qui sont dans le calice de plusieurs plantes, comme font ceux qui font naître les effluves d'une tulippe; & qui sont autour du pistil ou tuyau où est la graine.

D A R D E R. v. act. Jeter avec la main un dard, un javelot, ou autre arme pointue.

On dit figurément, que le Soleil *darde* ses rayons, pour dire, qu'il lance ses rayons sur quelque chose.

D A R I O L E. s. f. Pièce de pâtisserie faite de cire en forme d'un petit rond de pain. Les enfans font friands de *darioles*.

D A R I O L E T T E. s. f. Sevrage qui a la confusion de la maîtresse. Ce mot est tiré de l'Amazone.

D A R N E. Voyez *Dalle*.

D A R S E. s. f. La partie d'un port de mer la plus avancée dans la ville, & fermée d'une chaise, qui sert à retirer les bâtimens de mer. La *darse* de Toulon, de Gênes. On l'appelle aussi *darsine* sur la Méditerranée. Mais sur l'Océan, ces lieux retirés du grand port où les navires sont plus en assurance, s'appellent *paradis*, *champs*, *baies*.

D A R T R E. s. f. Maladie du cuir en forme de croûte, qui corrompt le poil, & la rend pelueuse & farineuse. Une *dartre* vive, une *dartre* furieuse. Les *dartres* causent de grandes démangeaisons.

D A R T R E, se dit aussi des ulcères qui viennent à la croupe & à l'encolure des chevaux, qui les obligent à se gratter & à augmenter l'ulcère. Quelques-uns croient que ce mot vient de *dartre*, qui signifie la tunique qui environne les nerfs portants les testicules, à cause que la cuisson se fait le plus souvent en ces parties-là.

## D A T.

D A T I F, s. m. Terme de Grammaire. C'est le troisième cas de la déclinaison du nom. Le nominatif, le genitif, le *datif*. Ce verbe gouverne le *datif*.

D A T I V E, adj. f. C'est une épithète qu'on donne en Droit aux tuteurs, quand le Testateur a nommé par son testament un Tuteur à ses enfans. En France les tuteurs *datifs* ne sont point en usage.

D A T T A I R E. s. m. Officier le plus considérable de la Chancellerie Romaine, dont est pourvu un Pape; & quand c'est un Cardinal, on l'appelle *Prodattaire*; par les mains duquel passent tous les Bénéfices vacans, (hors les *Consistoriaux*) lesquels il confère de plein droit. Ce nom vient de ce qu'il mettoit autrefois luy-même la date à toutes les suppliques. Il y a aussi un *Sanclatnaire*, & un *Datnaire* ou Officier particulier pour le *per datus*. Il a une infinité d'Officiers sous luy, comme les *Reviseurs*, Officiers des petites dates, de la Comptonde, vingt *Registrateurs*, & quatre *Maîtres du Registre* qui mettent la marque de leur registrement par une grande R au dos de toutes les signatures, &c.

D A T T E. s. f. Marque du jour ou du lieu où une action a été faite, ou un acte a été donné & passé. Les lettres de Chancellerie de vieille date & surannée ne servent plus de rien. Les nouvelles de plus fraîche date sont les plus estimées. La *date* de ce contract est fautive, il a été antedaté.

On dit qu'un homme est le premier en *date*, pour dire, qu'il est le premier, qu'il a l'avantage du temps. On colloque les créanciers en ordre par la *date* de leurs contrats; les premiers en *date*.

D A T T E, en Chancellerie Romaine, est une inscription qu'on va faire sur un Registre lors de l'arrivée d'un courier, qui porte une procuration de resignation, ou une autre

tre demande de Benefice. Quand une provision est accordée, elle porte la *datte* du jour qu'elle a été retenue. On a coutume de retenir plusieurs *dattes* pour empêcher le concours des impetrations; car quand il y en a plusieurs d'une même *datte*, elles se détruisent l'une l'autre.

**PETITE DATTE.** C'est une *datte* retenue en Cour de Rome sans envoyer la procuration pour resigner, ou la retention de plusieurs *dattes* inutiles, dont les provisions ne sont point levées. Il y a un grand Traité de Dumoulin contre les abus des *petites dattes*. Il y a un Edit du Roy Henry II. qu'on appelle des *petites dattes*, qui regle plusieurs choses touchant les prises de possession pour empêcher qu'on ne rende les Benefices hereditaires.

**DATTE.** f. f. C'est le fruit du palmier, & une espèce de prune. On devoit écrire *datte*. Ce fruit se cueille en automne avant qu'il soit meur; & est semblable aux myrabolans Arabesques, ou à nos pruneaux de Tours: & alors il est vert en couleur, aspre & astringent. Quand les *dattes* sont meures, elles deviennent rousles, ayant un noyau dur, longuet & fendu par enbas. Son écorce ou sa couverture, quand elles sont en fleur, sont fort differentes, & ont autant de diversité de couleurs que les figues. Il y en a de noires, de blanches, & de rousles. Il y en a de rondes comme pommes, & fort grosses. Il y en a de petites comme pois cices; d'autres grosses comme une grenade. Les meilleures sont les *dattes* royales. Les unes ont des os ou noyaux, les autres n'en ont point. Les unes les ont mols, les autres tendres. Theophraste. On l'appelle en Latin *dactylus* ou *palmula*, *elate*, ou *spata*. On l'appelle aussi en François *figue royale*, ou *carottes*. Il y a aussi des *dattes* d'Inde qui viennent d'un palmier sauvage qu'on appelle *camarindos*.

**DATTER.** v. act. Mettre la datte, ou nommer la datte. On ne *dattois* autrefois les arrests par rapport, que du Samedi, qui étoit le jour de la prononciation. On dit à un Advocat, *Dattez* la piece dont vous parlez à la Cour. Les Edits ne se *dattent* que du mois où ils ont été donnez, sans cotter le jour. Les declarations & autres lettres ont leur *datte* du jour du sceau qui est marqué au dos des lettres.

**DATTERIE.** f. f. Office du Dattaire, & le lieu où il exerce sa jurisdiction. Cette supplique doit passer par la *Datterie*, comme sont celles qui concernent tous les cas publics; & celle-là par la Penitencerie, comme celles qui regardent le secret de la conscience. La *Datterie* est composée de trois Officiers, dont le premier est le Dattaire, ou Prodattaire; le second est le Soudattaire; & le troisième le Prefet des vacances *per obitum*.

## D A V.

**DAVANTAGE.** adv. Plus. Il ne faut pas aimer *davantage* un enfant que l'autre. Dès qu'on est homme de bien, on ne doit rien souhaiter *davantage*. Quand il fait ce qu'il peut, il ne luy faut rien demander *davantage*.

**DAVANTAGE,** se met aussi au commencement d'une periode pour servir de liaison & de transition, & signifie, En outre, de plus.

**DAUBE.** f. f. Cuisson d'une viande qu'on fait bouillir dans une marmite ou un chauderon avec du vin, du lard & des especes. Un gigot à la *daube*. Une *daube* d'une oye, &c.

**DAUBER.** v. act. Battre sur le dos à coups de poings, comme font les petites gens & les écoliers.

**DAUBER,** signifie figurément, Médire de quelqu'un, le railler en son absence. C'est un homme qui *daube* tout le monde; mais si-tôt qu'il est sorti, les autres *daubent* sur luy.

## D A V. D E.

**DAVIER.** f. m. Instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents. Il est fait en forme de tenailles, dont les pointes sont fourchues, & entrent l'une dans l'autre.

**DAUPHIN.** subst. masc. Poisson de mer vouté sur le dos, dont la chair ressemble à celle du bœuf, ou d'un pourceau. On dit qu'Arion fut sauvé par un *dauphin*. Le *dauphin* est nommé la fiesche de la mer. Il est agréable à la vue, & d'une couleur qui change selon les divers mouvements qu'il fait. Ses écailles sont fort petites. Il est de meilleur goût que tous les autres poissons. Sa chair a un goût de lavagine. Il suit les vaisseaux plutôt pour profiter de ce qu'on jette hors le bord, que pour aucun amour qu'il ait pour les hommes. Les poissons volants sont la proie des *dauphins*, & des bonites. Avec tout cela on tient que c'est un poisson chimérique, & qui n'est point en la nature, à ce que m'ont certifié les Jurés Vendeurs de marée, qui disent qu'on n'en a jamais vu en France, quoy que l'Ordonnance de la Marine en fasse mention. En Latin *delphinus*. On l'a appelé aussi *simon*, à *simis navibus*.

Le *Dauphin* Celeste est une Constellation qui consiste en dix étoiles de la nature de Saturne, venteuses & orangeuses.

**DAUPHIN,** est le titre qu'on donne aux aînés des Enfants de France, à cause du Dauphiné qui fut donné à cette condition par Humbert *Dauphin* de Viennois en 1343. sous le regne de Philippes de Valois. Voicy l'origine du nom de *Dauphiné*. Un Seigneur nommé *Dauphin* Comte d'Auvergne, d'Albon & de Viennois, laissa deux filles, dont une surnommée *Dauphine* ayant hérité des Comtés de Viennois & d'Albon, fut tant aimée de son mari, qu'il changea le titre de Prince & de Comte en celui de *Dauphin*, & voulut que sa Province s'appellast *Dauphiné*.

Madame la *Dauphine* est la femme de Monseigneur le *Dauphin*.

On appelle figurément chez les bourgeois un *Dauphin*, le fils unique de la maison, ou celui de la personne auquel on a grand soin.

En termes de Blason, on fait difference entre le *dauphin* vis, & le *dauphin* palmé. Les armes du Dauphin de Viennois sont d'or au *dauphin* vis d'azur; & celles du Dauphin d'Auvergne sont d'or au *dauphin* palmé d'azur. Il y a cette difference, que le *dauphin* vis a la gueule close; & le palmé a la gueule bec ou beante, comme évanoui ou expirant. Le vis a un œuil, des dents, & les barbes, crestes & oreilles d'esmail different. Le palmé est d'un seul esmail. On dit que les *dauphins* sont couchés, quand ils ont la tette & la queue tournées vers la pointe de l'Escu.

**D'AUTANT.** adv. Beaucoup, qui est en usage en cette phrase: Boire *d'autant*, pour dire, à outrance. Il se dit aussi d'une somme fixe & certaine. Quand vous me donnerez cette somme sur ce que vous me devez, vous serez quitte *d'autant*.

**DAUTANT PLUS,** *Dautant mieux*, est aussi adjectif exaggeratif. La vertu est *dautant plus* à estimer, qu'elle donne la tranquillité de l'ame en ce monde, outre la recompense qu'elle reçoit en l'autre. Je vous aime *dautant mieux*, que je voy que vous vivez en honneste homme.

**DAUTANT QUE.** Conjonction causative, Parce que, veu que, car. Elle sert à marquer la raison de quelque chose. Il faut se mieux vestir, *dautant* qu'il fait plus froid.

## D E.

**DE.** subst. masc. Petit cube d'os ou d'ivoire marqué de points differentes en ses six faces, dont plusieurs étant jetés,



jetés, déterminent les choses qu'on laisse juger au hasard. Cette question est si problématique, que je la voudrois décider à trois *dés*. C'est ce que les Anciens ont entendu par ce mot *alea judiciorum*, ou le *hasard des jugemens*. Ce mot vient de *dadi*, qu'on a dit par corruption de *dadi* à *dando*, qui se trouve dans les Auteurs. Menage. Acarissus le derive à *digitis*, parce qu'on les joue avec les doigts: d'où vient qu'on a dit aussi *digitale*, pour dire un *dé* à *condre*. D'autres disent que c'est un vieux mot Gaulois, parce qu'en Bas-Breton on appelle encore *din*, un *cube*, un *dé* à jouer. Du Cange croit qu'il vient du vieux Gaulois *jus de De*, ou de *judicium Dei*, c'est à dire, le jugement du sort, du hasard, de la Providence; car on disoit autrefois, *jussum* pour *judicium*; & les Poètes ont dit *De* pour *Dieu*, & depuis *Des* ou *Dies*, d'où on a fait *Dens*, & *Desins*, qui est un nom qu'on a donné au *dé*.

**D E**, se dit particulièrement de plusieurs jeux où l'on met son argent au hasard du sort des *dés*: comme, Jouer à trois *dés*, à la raffe, à la chance, à quinquenoue, &c.

En ce sens on appelle *dés pipés*, ou *chargés*, des *dés* où on a mis du plomb, ou du vis-argent en un des costés, pour les faire arrêter sur un point plutôt que sur l'autre. Dans les Academies de Jeu on les appelle des *bottons*. Tenir le *dé*, c'est, Jeter plusieurs fois de suite le *dé*. Rompre le *dé*, c'est, Brouiller le *dé* avant qu'on ait vu ce qu'il porte. Quitter le *dé*, c'est, Ne vouloir pas tenir ce qu'un autre veut jouer.

**D é**, se dit figurément en choses morales, Tenir le *dé*, pour dire, Se rendre maître d'une conversation, & y vouloir parler toujours: Rompre le *dé*, Interrompre quelqu'un, prendre la parole sur lui, & le contredire: Quitter le *dé*, pour dire, Quitter la partie, ou donner gagné à celui qui dispute quelque chose: Flatter le *dé*, pour dire, Ne pas parler franchement & librement de quelque chose. On dit aussi, Le *dé* en est jeté, pour dire, La résolution en est prise: ce qui répond au proverbe Latin, *Jacta est alea*.

**D é**, en termes d'Architecture, est un cube de pierre qu'on met sous les pieds d'une statue, & sur son piedestal pour l'élever & la faire paroître davantage. On le dit aussi de la partie d'un piedestal qui est entre sa base & sa corniche, qu'on appelle le *vis* du piedestal.

**D é**, signifie aussi un petit morceau de cuivre, d'argent, ou d'ivoire avec plusieurs petites hacheures, ou petits creux, que ceux qui travaillent en linge ou en couture mettent au bout des doigts pour arrêter le cul de leur aiguille, & leur aider à la pousser sans qu'elle entre dans la chair. Ce mot, selon Menage, vient de *digitale*.

**D E** Article du genitif, qui sert quelquefois de préposition, & souvent d'adverbe. Le fils *de* Pierre, *de* Jacques. On dit aussi, Il est né *de* bon lieu, *de* bon pere & *de* bonne mere. Je tiens cela *de* lui. Il est allé *de* Paris à Lyon. *De* cent ans en cent ans cette Comete reparoit. Cela est distant *de* cent lieues. Vous ne me verrez *de* trois mois. Cette estoffe a une aune *de* large. Cette allée a cent toises *de* long. On navige *de* jour & *de* nuit. Il est mort *de* pleureisie. Cela est *de* bon cr, *de* bonne estoffe. Du bond & *de* volée. *De* gré à gré. *De* pied ferme. D'aventure. *De* par le Roy. D'où venez-vous?

**D E C Q U E** Conjonction causative dont se sert ordinairement Mr. Descartes. *De ce que* nous voyons un tel effet, il s'ensuit, &c.

**D E**, entre aussi en la composition de plusieurs mots tant noms que verbes, adverbies, dont il change la signification, comme on verra à leur ordre.

## D E B.

**D E B A C L E** subst. fem. Action par laquelle on débarrasse les ports, & on en retire les vaisseaux vuides,

pour approcher du rivage ceux qui sont chargez. N'y a un jour précis ou ordonné pour faire la *debacle*.

**D E B A C L E**, se dit aussi par extension, de la rupture des glaces qui se fait tout à coup, lors que les rivières ont été prises long-temps. La *debacle* fait souvent un grand desordre. La *debacle* d'une telle année a emporté plusieurs ponts & moulins.

**D E B A C L E R**. v. act. Débarrasser les ports.

**D E B A C L E R**, se dit absolument des rivières dans les glaces viennent à se rompre tout à coup. Cette nuit la rivière a *debacé*, & a causé bien du desordre.

**D E B A C L E R**, signifie aussi, Oter les barres des portes & fenestres des maisons qui étoient fermées, & les ouvrir. On a *debacé* cette maison pour l'aérer, il y avoit long-temps qu'elle étoit fermée & baclée.

**D E B A C L E R**, se dit aussi de plusieurs personnes ou Marchands qui desmenagent, qui ôtent leurs meubles & leurs marchandises en même temps. Le terme de la Foire est expiré aujourd'hui, tous les Marchands *debacient*. La crainte des eaux fait que tout le monde *debacle* sur le Pont au Change.

**D E B A C L E U R**. f. m. Officier de ville qui commande sur le port quand il faut debacler, pour faire sortir les vaisseaux vuides qui sont sur le rivage, & en faire approcher les autres qui en sont plus éloignés. Les Ordonnances de la ville, Chap. 4. portent des reglemens sur la charge des *Debaclieurs*, & entre autres, qu'ils ne doivent rien prendre des Marchands pour le *debacle*.

**D E B A G O U L E R**. v. act. Vomir, degueuler. Ce mot n'est en usage que parmy le peuple, où on le dit plus souvent au figuré, & il signifie alors, Dire indifféremment tout ce qu'on sçait. On a confronté à ce criminel son complice, qui a tout *debagoulé*, qui a dit tout le secret de l'affaire.

**D E B A L L E R**, ou *desemballer*. v. act. Ouvrir, défaire une ballie. Il faut *deballer* les marchandises aux Douanes.

**D E B A L L E R**, signifie aussi, Quitter une Foire ou un marché, & remettre les marchandises en ballie. Quand la franchise d'une Foire est finie, il faut *deballer*.

**D E B A L L É**, ée. part.

**D E B A N D A D E**. f. f. qui ne se dit plus qu'adverbialement en ces phrases, Aller à la *debandade*, Vivre à la *debandade*, c'est à dire, à la manière des soldats qui se debandent, qui vivent en libertinage & sans discipline.

**D E B A N D E R**. v. act. Oter la bande d'une playe, le bandeau de dessus les yeux. Le bras de cet homme qui a été seigné s'est *debandé*. *Debander* un Colimailard.

**D E B A N D E R**, se dit aussi des choses qui sont ressort, lors qu'on les laisse en liberté, & qu'elles se descendent. *Debander* un arc, un pistolet.

**D E B A N D E R**, se dit aussi de la cessation de l'érection naturelle, dont les Matrones faisoient autrefois rapport devant le Juge d'Eglise.

**D E B A N D E R**, avec le pronom personnel, signifie, Quitter un party, une compagnie où on est enrôlé, desserter. Le manque des vivres a fait *debander* l'armée.

**D E B A N D E R**, se dit aussi figurément du froid & de la gelée, quand il se radoucit. Le temps s'est *debandé* depuis le matin.

**D E B A N D É**, ée. part. pass. & adj.

**D E B A P T I S E R**. v. act. Perdre la grace du Baptême, y renoncer. Il ne se dit qu'en cette phrase oiseau: Je veux être *debaptisé*, je me serois *debaptiser*, plutôt que de faire une telle affaire.

**D E B A R A S S E R**, ou *Desembarrasser*. v. act. Oter l'embarras, tirer d'un embarras. On a du mal à Paris de se *debarasser* des carrosses. Cette forest est si espiègle, qu'on

qu'on a de la peine à s'en *désembarasser*. On ne peut se *débarasser*, se débarrasser de cet importun.

**DEBARASSER**, se dit figurément en choses morales. Il faut se mettre en retraite pour se *débarasser* des intrigues du monde, & vacquer à la contemplation. Il s'est *débarassé* l'esprit de toutes affaires, en mettant son fils en possession de son bien.

**DEBARASSÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEBARBOUILLER**, v. act. Oter la saleté qui gâtait le visage ou les mains. Cette femme passe la moitié du jour à sa toilette à se parer & à se *débarbouiller*.

**DEBARBOUILLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEBARDAGE**, f. m. Action par laquelle on décharge un bateau de ses marchandises. Les Marchands de bois, de fagots & de cotrets doivent payer le *débardage*, & livrer le bois à terre.

**DEBARDER**, v. act. Décharger un bateau de bois, & l'apporter sur le rivage pour l'empiler, ou pour le transporter; ce qui se faisoit autrefois avec un bard, & qu'on fait maintenant sur des crochets.

**DEBARDEUR**, f. m. Celui qui décharge les bateaux de bois. Ce sont les Marchands qui payent les *Débardeurs*.

**DEBARQUEMENT**, f. m. Sortie du vaisseau, descente. Les ennemis retranchés sur le rivage nous attendoient au *débarquement*.

**DEBARQUER**, v. act. Mettre hors du vaisseau. On a *débarqué* les malades en un tel port. Ce Marchand a fait *débarquer* toutes ses marchandises. On *débarqua* en tel lieu.

**DEBARQUÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEBARREER**, v. act. Oter les barres d'une porte, d'une fenestre.

**DEBARRÉ**, ée. part. & adj.

On dit d'une espinette, d'un luth, ou autre instrument de Musique, qu'il est *débarré*, quand on a ôté ce qui en faisoit la table.

**DEBASTER**, v. act. Oter le bœuf d'un mulet, d'un cheval, d'un âne.

**DEBASTÉ**, ée. part. & adj.

On dit proverbialement d'un homme dangereux pour les femmes, que c'est un *vray âne débasté*.

**DEBAT**, f. m. Contestation en matière civile. Quand on a quelque *débat*, il faut tâcher de le vider à l'amiable. Les voisins qui aiment à chicaner sont souvent en *débat*, en contestation.

**DEBATS**, en termes du Palais, sont des écritures qu'on fournit sur chaque contestation qu'on fait sur les articles d'un compte. On a appointé les parties à fournir de *débats* & de *soutenements*.

On dit en proverbe, Entre eux le *débat*, pour dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

**DEBATTRE**, v. act. Contester, plaider. *Débattre* un compte, un testament, une succession. Cette question a été long-temps *débattue* dans l'Eglise.

**SE DEBATTRE**, se dit des violentes agitations du corps. Ce prisonnier s'est bien *débattu* entre les mains des Sergents. Un saumon pris dans des filets le rompt souvent en se *débattant*.

**DEBATTRE**, se dit figurément en choses spirituelles. Les Philosophes se *débattent* souvent sur plusieurs questions vaines & impossibles à décider.

On dit proverbialement, Se *débattre* de la chappe à l'Évêque, pour dire, Contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit.

On dit aussi, Il se *débat* comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.

**DEBET**, f. m. Terme de Pratique, qui se dit de ce qui se trouve dû par un Comptable après l'arresté de son compte. Beaucoup de parties fautes demeurent en *débet*

de quittance. Un *débet* de clair, ou d'une somme liquide. Plusieurs Trésoriers payent leur charge en *débets*, qu'ils s'obligent de payer à l'acquit de leur prédécesseur. On fait la recherche des *débets* des Comptables. On le dit aussi des parties données à crédit qui sont sur les livres des Marchands.

**DEBIFFER**, v. act. Gâster, mettre en desordre. La débauche continuelle l'a tellement *débillé*, qu'il ne s'en sauroit remettre, il a l'estomac tout *débillé*.

**DEBIFFÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEBILE**, adj. m. & f. Qui n'a pas les forces qu'il doit avoir naturellement & ordinairement. On a les jambes *debiles* après de longues maladies. Un estomac *debile* doit observer un grand régime.

**DEBILE**, se dit figurément en choses spirituelles. Un esprit *debile* est celui qui est foible, simple, avec peu de connoissance & de fermeté. Une mémoire *debile*, qui ne retient pas facilement. Une imagination *debile*, qui se forme plusieurs visions & chimères vaines qui l'épouvantent.

**DEBILEMENT**, adv. D'une manière *debile*. Ce convalescent marche encore fort *debilement*.

**DEBILITATION**, f. f. Action par laquelle on devient foible. Il se fait une insensible *debilitation* du corps & de l'esprit à mesure que l'on vieillit.

**DEBILITE**, f. f. Foiblesse. *Debilité* de vue. *Debilité* de jambes, d'estomac: & au figuré, *Debilité* d'esprit, pour dire, imbecillité.

**DEBILITER**, v. act. Reprendre foible. Le trop de lecture *debilité* la vue. Les bains, le vin *debilitent* les nerfs. Les trop fréquentes saignées *debilitent* un malade.

**DEBILLEER**, v. act. Destacher les chevaux qui tirent les bateaux sur les rivières. Il y a plusieurs ponts à passer en cette navigation, il faut *debiller* à tout moment.

**DEBIT**, f. m. Vente facile & fréquente d'une marchandise. C'est le grand *débit* qui enrichit les Marchands. Le bon marché facilite le *débit*. La nouveauté d'une étoffe lui donne un grand *débit*. Les nouvelles sont d'un grand *débit* dans les Provinces. Les Livres de bagatelles sont d'un plus prompt *débit* que les Livres sérieux.

**DEBIT**, se dit figurément en choses spirituelles. C'est un homme qui parle bien, il a un beau *débit*.

**DEBITER**, v. act. Vendre promptement & facilement sa marchandise. On *debite* plus en un jour de Foire, qu'on ne fait en la boutique en un mois. Ce mot vient de *débet*, car la première signification de *debiter* étoit de vendre à crédit, ce qui est le *vray* moyen de faciliter une vente.

**DEBITER**, signifie aussi, Exploiter le bois dans une forêt, c'est à dire, Faire du bois d'ouvrage, de fenê, de la lince tant quarrée que volée, échelats, merrein à fixailles, contrelattes, planches, membrures, chevrons, poteaux, solives, battans, limons d'escaliers, gouttières, rais, cordes, cotrets, fagots & charbon.

**DEBITER**, chez les Artisans, signifie aussi, Coupper, refendre, & marquer le bois suivant les longueurs & largeurs qu'il doit avoir. Une scie à *debiter*.

On dit figurément, qu'un homme *debite* bien, pour dire, qu'il dit bien ce qu'il dit, qu'il recite agréablement, qu'il a un grand nombre de contes & d'histoires; qu'il *debite* des nouvelles, pour dire, qu'il les apprend, qu'il les publie.

**DEBITEUR**, f. m. qui ne se dit qu'en cette phrase: C'est un *debiteur* de nouvelles, celui qui, de coutume de dire, de débiter des nouvelles.

**DEBITEUR**, f. m. **DEBITRICE**, f. f. Homme ou femme qui doient. Un *debiteur* doit satisfaire avant qu'il peut ses créanciers. Vous m'êtes venu voir, vous m'avez obligé en cent rencontres, je suis votre *debiteur* en toutes manières.

**DEBITIS**, f. m. Terme de Chancellerie. C'est un

mandement general ou compulsoire obtenu à la Chancellerie Royale pour contraindre les debiteurs par saisie, vente & exploitation de leurs biens, à payer ce qu'ils doivent à l'impetrant selon qu'ils y sont obligez. On se servoit de ces lettres, quand l'obligation étoit passée par d'autres Notaires que de Cour Laye, parce que c'étoit un instrument qui ne portoit point d'exécution ni d'hypothèque; & quand il y avoit appel interjeté de telles exécutions, il ressortissoit à la Cour du Parlement, & non par devant le Juge Royal. Ces lettres sont maintenant hors d'usage.

**DEBLAY.** subst. masc. Terme populaire qui signifie, Degagement, défaite d'une personne, ou d'une chose qui importune, qui est à charge. C'est un beau *deblay*.

**DEBLAYER.** verb. act. Défaire d'un importun, d'une chose qui est oncreuse, incommode. Ce Marchand forain m'a *deblayé* de cette meschante marchandise, de ce garde-boutique. Ce mot s'est dit originaiement des Marchands de bled qui s'étoient défaits du bled qui occupoit & embarrassoit leurs greniers: & on a dit autrefois *deblayer* au propre, pour signifier *moissonner* un champ, en couper & ôter le bled; comme on a dit *emblayer* & *ablayer* une terre, pour dire, l'ensemencer en bled; & *ablau*, pour dire le bled pendant par les racines, comme on voit en plusieurs Coutumes, qui disent aussi *bleer*, ou *debleer*. Ce mot vient de *bladare*, ou de *bladiare*, qu'on a dit en la basse Latinité pour signifier *moissonner des bleds*.

**DEBOESTER.** v. act. Disloquer un os, le faire sortir de sa boëste naturelle.

**DEBOESTER**, se dit aussi des pieces de bois assemblées qui sont sorties de leurs mortoises. Cette bordure de tableau est *deboëstée*.

**DEBOESTÉ,** ée. part. & adj.

**DEBOIRE.** f. m. Mauvais goust qui reste en la bouche après avoir beu quelque liqueur corrompue ou desagreable.

**DEBOIRE**, se dit figurément en Morale, des chagrins qui restent après qu'une affaire a eu un mauvais succès, ou après qu'on a reçu quelques mauvais traitemens. Les Courtisans sont souvent sujets d'avoir de fâcheux *deboires* à essuyer.

**DEBONDER.** v. act. n. Lâcher ou ôter la bonde d'un estang. Quand on veut pescher un estang, il faut le *debonder* & lâcher la bonde, afin de le mettre en cours, & de laisser escouler les eaux. Avec le pronom personnel, il se dit en parlant des eaux qui s'écoulent avec violence par les ouvertures qu'elles trouvent. Cette chaussée est rompue, les eaux se *debondent* dans les prairies. Quand les escluses & les digues de Hollande sont rompues, la mer *debond* dans les campagnes.

**DEBONDER**, se dit aussi des humeurs qui sont dans le corps. Quand la bile se *debond*, elle fait de grands ravages. Quand le ventre se *debond* & se descharge, le corps en est fort soulagé. Ses yeux se *debonderent* en larmes. On dit aussi, que le peuple se *debond*, quand il sort en foule & en confusion hors de la ville, ou en quelques autres lieux.

**DEBONDER**, se dit figurément en choses morales. Sa colere s'est *debondée* en injures, en invectives. Un Poëte réussit bien, quand sa veine & sa verve se *debondent*. Après s'être teu long-temps, enfin il se *debonda* & se deschargea le cœur.

**DEBONDONNER.** verb. act. Ôter le bondon. On a trop tost bondonné ces muids, il les faut *debondonner*, les laisser *debondonner* durant quelque temps.

**DEBONNAIRE.** adj. m. & f. Doux, gracieux, clement. Louis le *Debonnaire* ou le Pieux, Roy de France, étoit fils de Charlemagne. St. Louis étoit un Prince *debonnaire*. Il n'est plus gueres en usage en bonne part, suivant ce qu'a dit Balfac: Ils ont nommé le de-

*bonnaire*, celui qu'ils n'ont osé nommer le sot. Pasquier après Henry Estienne dit que ce mot est composé de ces trois mots, *de bonne aise*. Mais Menage, à cause que cette signification est trop éloignée, tient qu'il vient de *bonus* & *bonarius*.

**DEBONNAIREMENT.** adv. D'une maniere debonnaire. Un victorieux est bien loisible, lors qu'il traite ses ennemis *debonnairement*, qu'il leur pardonne.

**DEBONNAIRETÉ.** f. f. Qualité de celui qui est d'humeur debonnaire. La *debonnaireté* sied bien à un Prince.

**DEBORD.** f. m. Ce qui sert ou qui passe au delà du bord. On le dit en termes de monnoyes de cette saillie qui est hors les bords des flans des monnoyes, qui est au delà du cordon de la legende.

**DEBORDEMENT.** f. m. Inondation des rivières qui sortent hors de leur lit. Les Anciens se sont vainement tourmentez à trouver les causes du *debordement* du Nil, quoy qu'il fust aisé de les trouver, comme on a fait depuis.

**DEBORDEMENT**, signifie encore une inondation de peuples qui viennent avec des armées nombreuses ravager les Provinces éloignées. L'Empire Romain n'a pu soutenir le *debordement* des nations du Nord, des Gots, des Vandales, &c.

**DEBORDEMENT**, se dit aussi des humeurs qui se degorgent. Le *debordement* de la bile cause la jaunisse.

**DEBORDEMENT**, signifie figurément, Débauche, dissolution en paroles, en actions. Cette fille est dans un grand *debordement*.

**DEBORDER.** v. act. Ôter les bords d'un chapeau, d'un manteau, d'un habit, d'une juppe.

**DEBORDER.** v. n. Passer par dessus les bords, hors de son lit & de son lieu naturel. La fonte des neiges fait *deborder* les rivières, fait que les estangs se *debordent*.

**DEBORDER**, se dit aussi des choses qui avancent au delà d'une autre. Il faut rogner cette doublure, elle *debord* d'un grand doigt. Les passèments, les passèpoils *debordent* au delà des coutures. Cette maison *debord* dans la rue. Le cordon *debord* tout le long d'un bâtiment.

**DEBORDER**, se dit encore des humeurs du corps, quand elles sont en telle abondance, qu'elles ne peuvent être contenues dans les vaisseaux. Quand la bile se *debord*, elle fait de grands ravages.

**DEBORDER**, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui se degage du bord d'un autre qui l'avoit abordé, & qui y étoit attaché par un grapin ou autres amarres, ou qui se détache d'un brulot.

**DEBORDER**, se dit figurément en Morale des passions vicieuses & excessives. Neron sur la fin de son Empire se *deborda* en toutes sortes de vices. Cet homme est prompt & se *debord* en injures. On dit aussi, les nations barbares ont *debordé* dans toutes les Provinces de l'Empire Romain.

**DEBORDÉ,** ée. part. pass. & adj.

On appelle une personne *debordée*, qui est dissolue tant en ses paroles, qu'en ses actions. Il mene une vie *debordée*.

**DEBOTTER.** v. act. Ôter les bottes de quelqu'un. Le valet de chambre est celui qui *debotte* son maître. Se *debottes*, c'est, Tirer ses bottes avec un tire-bottes.

**DEBOTTE,** ée. part. pass. & adj.

**DEBOUCHER.** verb. act. Ôter ce qui bouche, desgrombrer. On a *debouché* ces bouteilles, le vin est gâté. On a *debouché* les égouts qui étoient engorgés. On a *debouché* les passages de cette ville investie. Il a le ventre dur, il le faut *deboucher* par des remèdes laxatifs.

**DEBOUCHÉ,** ée. part. & adj.

**DEBOUILIR.** verb. act. Terme de Teinturier. C'est, Esprouver la bonté ou la fausseté d'une teinture.

On fait bouillir des échantillons d'estoffe demie-heure dans des eaux sures avec un poids égal d'alun & de tartre, ou du savon, ou du jus de citron ; & alors les couleurs se changent. Par exemple, l'échantillon noir qui aura été guésidé deviendra bleuaître tirant sur le verd-brun. S'il a été guésidé & garancé, il deviendra minime. Et celui-cy qui n'aura été ni guésidé, ni garancé, ne verra point, mais deviendra d'une couleur entre jaune & fauve. On voit aussi par le *debonill*, si les estoffes ont été bien engallées & noircies. On fait aussi *debonill* un échantillon de la couleur matrice qui se garde au Bureau, qui a été teinte dans les règles, pour en juger par la comparaison des uns aux autres. Le bleu ne manque jamais dans le *debonill*, si la teinture en est bonne. On fait des demi-*debonillis* & des quarts de *debonillis*, en mettant moins pesant d'alun & de tartre, ou en les faisant bouillir moins de temps. La manière de faire le *debonill* est amplement décrite dans les Statuts des Teinturiers de l'année 1669.

DEBOUILLI, *IE*. part. pass. & adj. On dit aussi au subst. Un *debonill*.

DEBOURRER, *v. act.* au propre signifie, Ofter la bourre ; mais il n'est gueres en usage qu'au figuré, & signifie, Apprendre à vivre à quelqu'un, le façonner dans le monde, l'avancer dans l'estude. Cet homme estoit fort grossier quand il vint à Paris, mais il s'est bien *debourré* à la Cour. Cet escolier s'est déjà *debourré*, & commence à parler Latin. La fréquentation du beau monde *debourre* bien les Provinciaux.

DEBOURRÉ, *IE*. part. & adj.

DEBOURSEMENT, *s. masc.* Payement qu'on fait des deniers qu'on tire de la bourse. Le remboursement des frais n'égale jamais ceux du *deboursement*, ou ce qu'on a *debourré*.

DEBOURSER, *verb. act.* Tirer de l'argent de la bourse pour faire quelque dépense. Il a *debourré* tant d'argent pour les affaires de son maître, il est juste qu'on le luy rende.

DEBOURSE, *IE*. part. pass. & adj. & quelquefois subst. Il faut rendre l'argent *debourré* par nostre ordre. On ne peut rien rabattre sur le *debourré*. Il luy faut allouer son *debourré*.

DEBOUT, *adv.* D'une manière droite, sur les pieds, à plomb. Les Joifs étoient obligés de manger l'Agneau Pascal tout *debout*. On a dit qu'il falloit qu'un Empereur mourust *debout*. Il faut être *debout* & teste nue devant ceux à qui on doit du respect. Le bois qui est *debout* dans les forêts, c'est celui qui n'est point abattu. Regnier a dit agréablement :

Et du haut des maisons tomboit un tel degout,  
Que des chiens alterez pouvoient boire *debout*.

On dit aussi, que du bestail passe *debout* dans une ville, pour dire, qu'il n'y couche point, n'y est point vendu, & qu'il ne doit point les droits d'entrée.

DEBOUT, se dit aussi de ceux qui ne sont point couchés. Cet homme a été long-temps alité, mais maintenant il est *debout*. On dit aussi d'un homme fort assoupi, qu'il dort tout *debout*. Quand on éveille quelqu'un à la haste, on luy crie, *Debout, debout* ; sus *debout*, il est grand jour.

DEBOUT, se dit des bastimens anciens qui subsistent encore. Le Collisée est encore *debout*, quoy que Rome ait été sept fois prise par les Barbares ou les étrangers.

DEBOUT, se dit aussi des gens qui ont résisté aux assauts de la fortune. Ce Marchand malgré les pertes qu'il a faites est encore *debout*.

DEBOUT, se dit proverbialement en ces phrases. On est plus couché que *debout*, pour dire, que la vie est bien plus courte que l'éternité. On dit qu'un homme ne sauroit tomber que *debout*, quand il est tellement ap-

puyé de parens & d'amis, que quelque malheur qui luy arrive, il a toujours des ressources. On appelle aussi des contes à dormir *debout*, des contes fabuleux & ennuyeux avec lesquels on amuse & on endort les enfans. On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoute pas foy, ou qui font de vains raisonnemens qui ne persuadent point, que ce sont des contes à dormir *debout*.

DEBOUT, en termes de Blason, se dit des animaux qu'on représente tout droits & posés sur les pieds de derrière. On voit des Escus où il y a des ours, des escuriens, des boues, &c. qui sont *debout*, ou pointés de cette sorte.

DEBOUTER, *v. act.* Terme de Palais. Rejeter la requête, la demande qu'on fait en Justice. Ce chicanier a été *debouté* par arrest de toutes ses prétentions. La formule de prononcer est telle : La Cour a *debouté* & *debouté* le demandeur de sa demande, de l'enterinement de ses lettres, & l'a condamné aux despens.

DEBOUTÉ, *IE*. part. & adj.

On appelle un *debouté* de défenses, un jugement qui se donne avant la dernière Ordonnance, par lequel un défendeur étoit *debouté* de donner des défenses, faute de les avoir données en temps & lieu : & le demandeur étoit reçu à vérifier sa demande tant par titres, que par témoins.

DEBOUTONNER, *v. act.* Faire sortir les boutons de leurs ganses, ou boutonnieres.

DEBOUTONNÉ, *IE*. part. pass. & adj. Qui a le pourpoint ouvert. Il est malicieux de paroître dans une compagnie tout *deboutonné*.

On dit proverbialement, Rire à ventre *deboutonné*, pour dire, Rire de toute sa force. Rabelais pour se moquer de cette phrase y adjoint : Car autrefois on se *boutonnait* le ventre.

DEBREDOUILLER, *v. act.* Terme de Joueur de Triquetra. Ofter la bredouille. Quand on gagne quelques points après celui qui avoit marqué bredouille, on le fait *debredouiller*, on luy fait ofter la marque de la bredouille.

DEBRIDER, *verb. act.* Ofter la bride d'un cheval. *Debridez* mon cheval, je ne veux plus sortir. Ce cheval s'est *debridé* tout seul. Nous avons fait dix lieues sans *debrider*, tout d'une traite.

DEBRIDER, se dit figurément en parlant de plusieurs travaux qu'on fait sans discontinuation. Ces manœuvres ont travaillé continuellement & sans *debrider*.

DEBRIDER, se dit populairement de plusieurs choses qu'on fait à la haste. Quelque bon repas qu'on serve à ces goinfres, ils l'ont bientôt *debridé*. Rabelais appelle Frere Jean, un beau *debrideur* de Marins.

DEBRIDÉ, *IE*. part. pass. & adj.

DEBRIS, *s. m.* Ruine d'édifices. On voit encore en Orient les *debris*, les pitoyables restes des villes de l'antiquité. Il y a eu un grand *debris* à Raguse par un tremblement de terre. Ce sont là les tristes *debris* de la guerre civile.

DEBRIS, se dit plus particulièrement des vaisseaux qui périssent sur la mer. Il n'a sauvé que peu de chose du *debris* de son naufrage. La mer jeta sur les bords plusieurs pièces du *debris* de ces vaisseaux.

DEBRIS, se dit figurément en choses morales. Il a sauvé beaucoup de bons effets du *debris* de sa fortune. Il rallié le *debris* de son armée, pour tenter encore une fois le combat.

DEBRIS, se dit aussi de ce qui se casse & se brise en une maison, où il aborde beaucoup de monde. Il faut qu'un hôteiller fasse état de telle somme tous les ans pour le *debris* qui se fait en sa maison. En plusieurs lieux on fait payer tant pour le *debris* des maisons où on loge. Quand le Roy loge quelque part, il fait payer tant pour le *debris*.

**DEBROUILLEMENT**, f. m. Action par laquelle on demêle, on débrouille une chose embrouillée. Le débrouillement du chaos. Il n'y avoit que cet Intendant qui fût capable du débrouillement des affaires de cette maison.

**DEBROUILLER**, v. act. Ofter la confusion, mettre les choses en ordre. J'ay débrouillé tous mes Livres, mes papiers. Un habile Rapporteur fçait bien débrouiller une affaire, la mettre en son jour. Les Scaligers, Lipfes, Cafaubons & autres Critiques du dernier fiècle ont fort débrouillé les sciences.

**DEBROUILLER**, signifie auffi, Appercevoir, commencer à voir clair. J'ay à la fin débrouillé cette intrigue. J'ay quelque idée confuse de ce vilage, je tâche dans mon efprit à la débrouiller.

**DEBROUILLÉ**, é. part. pass. & adj.

**DEBUSQUER**, v. n. Sortir du bois. Dès que le loup eut debusqué, on mit les chiens après luy.

**DEBUSQUER**, signifie figurément, Chasser un homme d'un lieu qu'il a occupé. Ce Capitaine avoit occupé ce chasteau, mais on l'en a debusqué. Cet homme s'étoit intrus dans ce Benotice, mais on l'en a debusqué, ou depofledé.

**DEBUSQUÉ**, é. part. pass. & adj.

**DEBUT**, f. m. Commencement d'une partie. Dès que j'ay vu son debut, j'ay bien jugé qu'il perdroit la partie.

On dit qu'une chose est en beau debut, pour dire, qu'on la peut mirer, abatre facilement, ou la jeter loin du but.

**DEBUT**, se dit figurément en Morale de toutes les entreprises, de toutes les affaires qu'on commence, des discours, des ouvrages. Quand on vient à la Cour, on prend garde au premier debut. Le debut de ce Livre est beau, mais il ne se foutient pas long-temps.

**DEBUTER**, v. act. & n. Destourner une balle, une boule qui estoit auprès du but. C'est un avantage de jouer le dernier à la boule, car on debute les autres.

**DEBUTER**, signifie auffi, Commencer une partie. Ce joueur a si bien debuté, que je parierois pour luy.

**DEBUTER**, signifie auffi, Commencer quelque autre chose. Cet Advocat a plaidé sa premiere cause, & a debuté par une sottise. Toute la fortune d'un homme qui entre à la Cour confifte à bien debuter, à se mettre d'abord en bonne reputation.

**DEBUTER**, se dit souvent ironiquement de ceux qui font ou qui difent mal à propos quelque chose qu'on desaprouve. Vous croyez avoir fait une bonne affaire, voilà bien debuté. Il pensoit avoir trouvé le mot de cette énigme, mais il a mal debuté.

**DEBUTÉ**, é. part. pass. & adj.

## D E C.

**DEÇÀ**, Preposition qui marque un lieu plus proche de nous qu'un autre qui en est séparé par quelques montagnes ou rivières. La Provencé est deçà les Monts. La Franche-Comté est deçà le Rhin.

Il est plus ordinairement adverbe de temps & de lieu, & est opposé à delà. Le Soleil retourne en deçà en esté. Sous l'Empire d'Auguste & long-temps en deçà la Langue Latine florissoit. Tournez vous en deçà, vers moy. Venez par deçà. Ce mur penche en deçà. Les pays de deçà, c'est à dire, voisins. Il n'y a rien de nouveau en deçà, par deçà.

On dit d'un inconstant, qu'il est tantost deçà, tantost delà, qu'il incline deçà & delà; d'un coureur, d'un inquiet, qu'il va deçà & delà.

**DEÇACHER**, v. act. Ofter, rompre le cachet. Il se dit particulièrement des lettres & paquets, quand on les ouvre. On est exempté de payer le port des lettres deçachées.

**DECADE**, f. f. Ouvrage composé de dix Livres. L'Histoire de Tite Live est divisée par Decades.

**DECADENCE**, f. f. Cheute, ruine imminente. Les bastiments qui ne sont point habitez tombent bien-tost en decadence.

**DECADENCE**, se dit auffi figurément dans les choses morales. Le credit de cet homme va en decadence, pour dire, il se ruine. Toutes les choses du monde vont en decadence, c'est à dire, de mal en pis. Cette famille noble tombe en decadence. Vigenere a écrit l'Histoire de la Decadence de l'Empire d'Orient.

**DECAGONE**, f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a dix angles & dix côtes. Le bassin de cette fontaine est decagone.

En matiere de Fortification on appelle auffi un decagone, une place fortifiée par dix bastions.

**DECALOGUE**, f. m. Les dix Commandemens de Dieu gravez sur deux tables données à Moïse. Le Symbole & le Decalogue sont deux choses nécessaires à fçavoir pour le salut.

**DECAMERON**, f. m. Ouvrage qui contient les actions, ou les entretiens de dix journées. Le Decameron de Boccace contient cent Nouvelles racontées en dix journées.

**DECAMPEMENT**, f. m. Levée d'un camp, delogement d'une armée. C'est dans les decampemens que les Generaux montrent leur capacité.

**DECAMPER**, v. n. Lever le camp, mettre une armée en marche pour luy faire changer de pofte. C'est le plus souvent la nuit qu'on decampe, quand on est près des ennemis.

On dit dans le discours ordinaire, qu'on a fait decamper quelqu'un, lors qu'on luy a fait quitter la place, qu'on l'a mis en fuite. Dès qu'il a fçeu qu'on avoit decreté contre luy, il a decampé.

**DECANAT**, f. m. se dit en quelques endroits de la dignité de Doyen, au lieu de Doyenné. Il n'est gueres avantageux de parvenir au Decanat, quand on n'y vient que par l'âge.

**DECANTATION**, f. f. Terme de Chymie. C'est l'action par laquelle on verse quelque liqueur, en inclinant doucement le vaisseau par son goulet ou *cantou*, d'où ce mot est derivé.

**DECAPITER**, v. act. Coupper la tefte à quelqu'un par ordre, ou condamnation de Justice. En France on decapite les Nobles qui ont merité la mort, & c'est un supplice qui ne deroge point à noblesse.

**DECAPITE**, é. part. pass. & adj.

**DECARRELER**, v. act. Ofter les carreaux d'une fale, d'une chambre. Si on laisse un pourceau dans une fale, elle sera bientôt decarrelée.

**DECEDER**, v. n. Mourir. Il ne se dit que de ceux qui meurent de leur belle mort & dans leur lit. Cet homme est decédé après une année de langueur.

**DECEDÉ**, é. part. pass. & adj. Qui est mort. Decédé en sa maison un tel jour. Ce mot est en usage dans tous les billets d'enterremens.

**DECELEMENT**, f. m. Action de deceler. On est obligé au decelerment des secrets qui regardent la vie du Prince, ou le salut de l'Estat.

**DECELER**, v. act. Dire un secret. C'est une grande trahison de deceler les secrets qui nous ont été confiez par nos amis.

**DECELER**, signifie auffi, Deferer en Justice un coupable qui est caché. On donne souvent l'impanice aux criminels qui decelerent leurs complices.

**DECELE**, é. part. pass. & adj.

**DECEMBRE**, f. m. Dernier mois de l'année selon nôtre supputation, dans lequel le Soleil entre au Capricorne, & fait le Solstice d'hiver.

**DECEMVIR**, f. m. Magistrat chez les Romains qui

qui fut créé pour faire des loix au peuple, & qui fut ainsi appelé, parce que ce pouvoir fut attribué à dix personnes ensemble.

**DECENCE.** f. f. Honnêteté, bienfaisance qu'on est obligé de garder à l'extérieur dans le geste, dans les habits, &c. Il est de la *decence* d'un Ecclesiastique d'avoir un habit long, des cheveux courts. Il est de la *decence* d'être à genoux dans l'Eglise, d'être chapeau bas devant ses supérieurs.

**DECENT,** ENTE. adj. Ce qui est dans la bienfaisance. Un Magistrat ne doit aller au Siège qu'en habit *decent*. Devant les gens graves, dans les honnêtes compagnies il faut être en posture *decencie*.

**DECEMENT.** adv. D'une manière décente. On est scandalisé de voir un Prêtre qui n'est pas vêtu *decemment*.

**DECEPTION.** f. f. Tromperie. Il ne se dit qu'au Palais. La *deception* énorme & d'autre moitié du juste prix est une cause suffisante pour la résolution d'un contrat de vente.

**DECERNER.** v. act. Ordonner quelque chose par une délibération de Senat, d'Assemblée de ville. Le Senat de Rome *decernoit* le triomphe à ceux qui avoient étendu les bornes de l'Empire.

**DECERNER,** se dit aussi des ordonnances & decrets qui se font dans les Conciles, dans les Assemblées Ecclesiastiques. Le St. Concile a *decerné* que dorénavant les mariages ne se feroient qu'après trois publications de bans.

**DECERNER,** se dit encore en termes de Palais, des decrets qu'on donne en matière criminelle pour arrêter, ou adjourner personnellement un accusé. La Cour a *decerné* son décret de prise de corps contre tels & tels. On ne *decerne* qu'un adjournement personnel contre un domicilié, quand il n'y a ni meurtre, ni mutilation de membres. On dit aussi en termes de Finances, *Decerner* une contrainte pour le paiement de quelques sommes, & sur tout des taxes & deniers royaux. L'Intendant de la Province a *decerné* une contrainte au bas d'un tel rolle, d'une telle taxe.

**DECES.** f. m. Mort. Il a fait un legs à cette Eglise pour faire prier Dieu pour lui après son *decès*. Il a fait faire inventaire dans les 40. jours après le *decès* de sa femme. On stipule plusieurs conditions dans un contrat de mariage en cas du *decès* de l'un des conjoints. Ce mot ne se dit guères qu'en termes de Palais & de Devotion.

**DECEVANT,** ANTE. adj. Propre à tromper. Le monde n'a que des appas *decevants*. Le calme *decevant* de la mer nous avoit invité à la promenade.

**DECEVOIR.** v. act. Tromper adroitement. Il ne faut pas se laisser *decevoir* aux belles apparences. Les hommes se laissent souvent *decevoir* par l'amour propre. Cette fille s'est laissée *decevoir* par l'espérance d'un bon parti. Ce mot vient du Latin *decipere*.

**DECEU,** EUÈ. part. pass. & adj. Trompé.

Que vous estes à plaindre étant si fort *deceus* !

Cornille en sa Place Royale.

**DECHANTER.** v. n. Changer d'avis, d'opinion. Cet homme est maintenant de cet avis, mais quand il aura approfondi cette affaire, il y aura bien à *dechanter*.

**DECHANTER,** signifie aussi, Diminuer de prix. Il a acheté son bled vingt écus le muid ; mais quand il le voudra vendre, il y aura bien à *dechanter*, il est bien ravalé de prix.

**DECHAPERONNER.** v. act. Terme de Fauconnerie. Oter le chaperon d'un oiseau de proie, quand on le veut lâcher.

**DECHARNER.** v. act. Oter la chair de dessus les os. Il a fallu *decharner* l'os pour penser ce *nodus*.

**DECHARNER,** signifie aussi, Amaigrir, n'avoir que la peau & les os.

Ce vieillard n'a sauvé des ravages du temps  
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont *decharnés* cent ans.

Cornille en l'Illusion Comique.

**DECHARNÉ,** ÉR. part. & adj.

On dit aussi figurément du stile, qu'il est maigre, sec & *decharné*.

**DECHARPIR.** v. act. Separer deux personnes qui se battent, qui se tiennent saisis au corps & aux cheveux. Ces gens étoient si animés, qu'on a eu bien de la peine à les *decharpir*. Ce mot est bas.

**DECHEANCE.** f. f. Perte de quelque droit acquis. Un Devolutaire est obligé de prendre possession, & de contester & de donner caution dans l'année de son impetration, à peine de *dechance* de ses droits. La rebellion d'une ville emporte la *dechance* de ses privilèges.

**DECHEOIR.** v. n. Diminuer en biens, crédit, faveur, santé. L'Empire a commencé à *dechœir*, dès que les étrangers y ont fait des inondations. Les maisons endettées achèvent de se ruiner, en ne voulant pas *dechœir* de leur rang. Ce malade *dechœt* de jour en jour. Ce Banquier est bien *dechœu*, a bien perdu de son crédit.

**DECHEOIR,** en termes de Marine, signifie, Sortir de la route, ou dériver. Les courants, le flux & reflux plus ou moins violents, & la variation de l'aiguille sont les causes qui font *dechœir* ou dériver, un vaisseau, à quoy il faut que le Pilote prenne garde dans son estime.

**DECHEOIR,** se dit figurément en choses morales. Cet esprit est bien *dechœu*, a bien perdu de sa force avec l'âge. Ce Capitaine est bien *dechœu* de réputation depuis la perte de cette bataille. Le péché nous fait *dechœir* de la grace.

**DECHEU,** EUÈ. part. & adj. Le genre humain est *dechœu* de son état d'innocence par le péché originel.

**DECHET.** f. m. Perte, diminution de prix, de valeur. On ne peut garder du bled en grenier, du vin en cave, sans beaucoup de *dechets*. Il a fait ce paiement en monnoye légère, il y aura bien du *dechets*. Il y a toujours quelque *dechets* en la fonte des métaux.

**DECHEVELER.** v. act. Decoësser une femme par violence & en l'outrageant. La première chose que font les harongères en se battant, c'est de se *dechœveler*, de se prendre aux cheveux. On dit aussi, qu'une femme est *dechœvelée*, quand ses cheveux sont pendans, lors qu'elle se peigne ou qu'elle se coësse. On peint les Furies *dechœvelées*.

**DECHEVELÉ,** ÉR. part. pass. & adj.

**DECHEVESTRE.** v. act. Oter le chevestre d'une beste de somme. Ce mulet s'est *dechœvestré* tout seul.

On dit aussi figurément & basement, qu'un homme s'est *dechœvestré* d'une méchante affaire où il étoit embarrassé, quand il s'en est tiré ; & aussi d'une méchante compagnie où il étoit engagé.

**DECHIFFREMENT.** f. m. L'action de déchiffrer. Le *dechiffrement* est une chose où on ne réussit pas toujours. Il faut avoir un certain génie pour le *dechiffrement* des lettres. Jacques de Gevry a fait un Traité du *dechiffrement* de la Langue Française.

**DECHIFFRER.** v. act. Trouver l'alphabet d'un chiffre, l'explication d'une lettre écrite en chiffre. On a intercepté des lettres, mais jamais on ne les a pu *dechiffre*. Les Anciens n'ont guères connu l'art de chiffrer, ni de *dechiffre*. Les Modernes l'ont poussé bien avant, & l'ont appelé *Polygraphie* & *Steganographie*. Tricema, Vigenere, Aporta, Nicéron ont écrit de l'art de *dechiffre*.



**DECHIFFRER**, signifie aussi, Lire un titre, un acte dont l'écriture est ancienne, ou à demy effacée, ou si mal écrite, qu'il semble qu'elle soit écrite en chiffre. Ce curieux est un sçavant Antiquaire qui *dechiffre* toutes les plus vieilles inscriptions, les titres les plus corrompus & les plus effacés. Les Sergens de village écrivent si mal, qu'on a bien de la peine à *dechiffer* leurs exploits.

**DECHIFFRER**, se dit figurément, pour dire, Pénétrer dans le fonds d'une affaire fort difficile, la débrouiller; & aussi, Expliquer ce qu'il y a de plus obscur, ou de plus subtil dans un Auteur, dans une science. Scaliger, Casaubon, Lipse, Erasme & autres Critiques du siècle passé ont *dechiffre* bien des passages des Anciens. Il faut un habile Rapporteur pour *dechiffer* ce procès, tant il est embrouillé.

**DECHIFFRER**, signifie aussi, Découvrir ce qui est secret & inconnu à plusieurs. Il étoit venu un étranger pour faire quelque cabale à la Cour, mais un tel a *dechiffre* ses intrigues, sa naissance, sa condition. Il a bien *dechiffre* cette personne, il nous a bien éclairci sur ses bonnes & mauvaises qualités.

**DECHIFFREUR**. f. m. Celuy qui *dechiffre* des lettres. On le dit aussi de celuy qui découvre les choses cachées, soit dans les sciences, soit dans les affaires.

**DECHIQUETER**. v. act. Coupper en menus morceaux. Cet homme a été assassiné, & son corps a été *dechiqueté* en mille pièces. Un Chirurgien qui scarifie un malade, luy *dechiquete* la peau avec des lancettes, avec des fers à scarifier.

**DECHIQUETER**, se dit aussi des taillades & coupures qu'on fait sur des estoffes pour leur servir d'ornement. La mode est passée de *dechiquer* les habits. L'origine de ce mot peut venir du mot *chiquet*, qui signifie un petit morceau; ou d'*eschiquier*, parce qu'on a pu commencer à *dechiquer* par menus carreaux.

**DECHIQUETURE**. f. f. Decouppure, moucheture, taillades faites sur un habit.

**DECHIRER**. v. act. Mettre en pièces sans user d'instruments tranchans. Les Juifs *dechiroient* leurs vestemens, quand ils entendoient blasphemer. Il faut couper la viande pour la manger, & non pas la *dechirer* comme les bestes. Il a fallu presque luy *dechirer* le manteau pour le retenir à disner. Nicod tient que ce mot vient du Latin *dilacerare*, ou du Grec *schizo*, qui signifie la même chose.

**DECHIRER**, se dit figurément des choses spirituelles & morales. La jalousie, la rage *dechirent* le cœur de ceux qui en sont possédés. L'Eglise a été *dechirée* par ses propres enfans, un Estat par ses propres sujets.

**DECHIRER**, se dit aussi des médisances. Les femmes sont sujettes à se *dechirer* l'une l'autre, se *dechirent* à belles dents. Les Saryriques ne se soucient point de *dechirer* la réputation. Les Auteurs dans leurs Critiques se *dechirent* cruellement.

**DECHIRÉ**, é. e. adj.

On dit en proverbe, qu'une femme n'est pas trop *dechirée*, pour dire, qu'elle merite bien qu'on la cageole.

**DECHIRURE**. f. f. Rupture qui s'est faite en quelque habit par quelque accroce, ou semblable violence.

**DECIDER**. v. act. Juger souverainement, déclarer à quoy on s'en doit tenir en un procès, en une affaire, en une opinion. On ne doit point douter des articles que l'Eglise a *decidez*. Cette loy *decide* nostre question.

**DECIDER**, se dit aussi des jugemens particuliers qui sont sans autorité judiciaire. Un tel Jurisconsulte a *decidé* cette question en ma faveur. On dit en ce sens, qu'un homme *decide* dans des compagnies, quand il donne son jugement, soit bon, soit mauvais, avec hardiesse & temerairement sur tout ce qu'on propose.

**DECIDER**, se dit aussi en Morale. Terminer. Une bataille *decide* souvent une guerre; La mort a *decidé* ce procès; Un coup de dé peut *decider* une partie: pour dire, qu'ils terminent la guerre, le procès, le jeu. Le sort *decide* de la plus-part des choses.

**DECIDÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**DECILLER**. Voyez *Deffiller*.

**DECIMABLE**. adj. m. & f. Qui est sujet aux dixmes. Les heritages que les Religieux de Cisteraux cultivent par leurs mains ne sont pas *decimables*, ils ont un privilège qui les exempté des *decimes*.

**DECIMATEUR**. f. m. Seigneur à qui appartiennent les grosses dixmes d'une Parroisse, d'un certain canton de terre. Cet Abbé est le Collateur de cette Cure, & en est le gros *Decimateur*. Les gros *Decimateurs* doivent donner aux Curez une portion congrüe. Les Seigneurs Laïques qui ont des dixmes inféodées sont aussi gros *Decimateurs*.

**DECIMATION**. f. f. Action de decimer les soldats, pour punir le dixième d'un Corps, d'une Legion qui a failli.

**DECIMER**. v. act. Terme de l'ancienne milice des Romains, qui pour punir des Legions entieres qui avoient manqué à leur devoir, faisoient tirer au sort chaque dixième soldat, & le faisoient mourir pour donner exemple aux autres.

**DECIMÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**DECIMES**. f. f. plur. Ancien droit ou subvention que les Rois ont levé sur le peuple tant Layque, qu'Ecclesiastique, dans les grandes necessitez de l'Estat, comme au temps de Charles Martel pour se défendre contre les Sarrasins; au temps de Philippes Auguste contre les Infidèles: & cette taxe fut alors appelée *Saladine*. Depuis les taxes sont devenues ordinaires & perpétuelles sur le Clergé par des transactions faites en 1516. avec le Roy François I. Cette taxe a été appelée *Pascaline*. Depuis elles ont été converties en rentes de seize cens mille livres, par un contract fait à Poissy en 1561. qui sont les rentes de l'Hostel de Ville sur le Clergé. Dans les Memoires du Clergé on trouve que ces *decimes* de la façon qu'elles se levont aujourd'huy, ont été accordées par une Bulle du Pape Leon X. de l'an 1516. sous pretexte d'une Croisade pour aller faire la guerre au Turc, où le Roy devoit aller en personne au Levant avec le titre d'Empereur d'Orient, que le Pape luy accorda; & cette *decime* fut accordée pour un an seulement. Le Roy envoya alors dans les Provinces des Commissaires pour en faire la taxe, qui dure encore aujourd'huy. Les *decimes* extraordinaires consistent en une autre taxe qu'on fait tous les cinq ans sur les Benefices pour le present ou don gratuit que le Clergé fait au Roy, & pour les frais de l'Assemblée, pour les pensions & gratifications que fait le Clergé à diverses personnes, aux Ministres convertis, aux Seminaires, &c. Les Receveurs & Controlleurs des *decimes* sont des Officiers commis par le Clergé pour recevoir ces deniers. Le Bureau des *decimes* est une Chanbre Ecclesiastique établie en chaque Diocèse pour regler les taxes & les difficultés qui arrivent sur le payement des *decimes*. Leurs appellations en ressortissent en un Bureau general établi à Paris, qui se tient au Palais.

**DECINTRER**. v. act. Terme de Maçonnerie. Oter les cintres sur lesquels on a construit une voûte. Il ne faut *decintrer*, que quand les voûtes sont seches & bien affermies.

**DECINTROIR**. f. m. Espece de marteau dont les Maçons se servent, qui a deux taillans, mais qui sont tournez en divers sens.

**DECISIF**, ive. Qui decide. Une loy, une autorité, une piece, une raison *decisive*: ce sont les choses qui decident, qui portent à decider un procès.

**DECISION.** f. f. Loy d'un supérieur qu'on doit suivre. Les *decisions* de l'Eglise sont les regles de nostre croyance. Les *decisions* du Droit sont les fondements de la Jurisprudence.

**DECISION**, se dit quelquefois des arrêts, des autoritez des Sçavants qui aident aux Juges à decider. Les *decisions* de la Rotte sont les arrêts de la Jurisdiction établie à Rome. Les *decisions* de Boerius, & d'autres Jurisconsultes. Le Parlement a déjà fait la *decision* de notre affaire par un arrêt rendu sur la même espece.

**DECISION**, se dit aussi de certains préjugés ou avantages qu'on tire dans quelque affaire par quelque incident qui y survient. Cet arrêt interlocutoire est la *decision* de mon procès. Ce titre que le hasard m'a fait trouver est la *decision* de nostre différent. Cette victoire est la *decision* de la guerre. Ce coup doit faire la *decision* de la partie.

**DECISIVEMENT.** adv. D'une maniere decisive. Il y a du plaisir à voir des Docteurs qui parlent *decisivement* sur une affaire, & qui ne tournoyent point.

**DECISOIRE.** adj. m. se dit seulement au Palais, du serment d'une partie qui decide le différent. La partie s'en est rapportée au serment *litis-decisoire* du defendeur.

**DECLAMATEUR.** f. m. Qui s'exerce à bien prononcer un discours, un ouvrage, pour le reciter en public. Ce Comedien est un excellent *Declamateur*.

**DECLAMATEUR**, signifie aussi un Orateur qui traite des paradoxes, ou des questions sur des faits inventés à plaisir, & qui n'apportent point des preuves solides. Cet Advocat n'est qu'un Sophiste, qu'un *Declamateur*. Les anciens Maîtres de Rhétorique étoient des *Declamateurs*. Quand on dit absolument le *Declamateur*, on entend parler de Quintilien, ou plutôt de l'Auteur des Declamations qui sont à la fin de son Livre. En ce sens il se prend toujours en mauvaise part. Juvenal s'empare fort contre les Poètes *declamateurs* de son temps.

**DECLAMATION.** f. f. Discours prononcé en public & sur le ton d'Orateur. Il se dit particulièrement de ces exercices & *declamations* qui se font par les écoliers pour apprendre à parler en public. Une *Declamation* contre Hannibal, contre Pyrrhus, &c. Les *Declamations* de Quintilien.

**DECLAMATION.** Invective qu'on fait contre les personnes & les vices. Il parla d'un tel en une telle compagnie: ce ne fut pas sans faire une *longue declamation* contre luy. Tout le plaidoyé de cet Advocat n'a été qu'une *perpetuelle declamation* contre ses parties adverses.

**DECLAMATOIRE.** adj. Qui appartient à la declamation. Il y a de grands mots qui n'appartiennent qu'au style *declamatoire*, & d'autres qui ne se disent qu'en style familier.

**DECLAMER.** v. act. & n. Reciter en public, ou sur un theatre quelque discours, quelques vers en Comedien, ou en Orateur. Cet Acteur *declame* bien les vers, mais il n'entre pas dans les passions. Ce Predicateur sçait bien *declamer*, mais ne sçait pas émouvoir.

**DECLAMER**, signifie aussi, Parler avec emportement contre quelqu'un, ou contre ses défauts. Les Devotes sont sujettes à *declamer* contre les coquettes, elles les deschirent en toutes les compagnies. On souffre qu'un homme *declame* en general contre les vices, mais il ne faut pas qu'il *declame* contre les personnes.

**DECLAMÉ,** ée. part. pass. adj.

**DECLARATIF,** ive. adj. Acte qui declare la volonté d'un supérieur. Il y a eu un Bref *declaratif*, une Bulle du St. Pere *declarative* de son intention sur l'affaire qui luy a été proposée.

**DECLARATION.** f. f. Lettres patentes du Prin-

ce, par lesquelles il declare sa volonté sur l'exécution d'un Edit, ou d'une Ordonnance precedente, pour l'interpreter, la changer, l'augmenter, ou la diminuer. Il y a des *Declarations* de François I. sur l'Ordonnance de l'abbreviation des procès. Les *Declarations* sont datées du jour qu'elles sont données; au lieu que les Edits ont seulement la date du mois. Les *Declarations* se scellent en cire jaune, & les Edits en cire verte. La *Declaration* est fort differente des Edits, Loix, Ordonnances & Constitutions.

**DECLARATION**, signifie aussi tout autre acte par lequel on fait connoître sa volonté. Depuis la *declaration* de la guerre, le commerce a été interrompu. La *declaration* des Princes étrangers contre la France n'a point arrêté les conquêtes du Roy. Cet homme a fait la *declaration* à ses amis, qu'il ne se mesleroit point de leur différent.

On dit aussi en galanterie, Faire une *declaration* d'amour, pour dire, Faire connoître sa passion à une maîtresse; & une *declaration* d'amour dans les formes, pour dire, la faire demander en mariage.

**DECLARATION**, en termes de Palais, est un acte de demission de quelque droit en faveur de quelque autre. Ce Procureur a été adjudicataire de cette terre, & en a fait sa *declaration* en faveur d'un tel.

**DECLARATION**, signifie quelquefois une contrelettre. Cet homme a fait une obligation simulée de deux mille écus sous le nom d'un de ses amis; lequel en même temps luy en a donné sa *declaration*, pour dire, une contrelettre. On dit aussi au Palais, qu'un homme a fait sa *declaration* à l'Audience, qu'on luy a donné acte de sa *declaration*, qu'il a été renvoyé absous après sa *declaration*.

**DECLARATION** de despens, ou dommages & intérêts, est un denombrement ou memoire qu'on donne par articles des frais faits en un procès, ou des dommages soufferts à son occasion, & dont on a obtenu condamnation contre sa partie, afin de les faire taxer.

On dit aussi en ce même sens, Donner une *declaration* de ses biens & effets, une *declaration* par tenans & aboutissans des heritages d'une telle Seigneurie, pour dire, en donner un memoire & un denombrement exact.

On dit aussi, Intenter une action en *declaration* d'hypothèque, quand on fait assigner un tiers acquereur d'un heritage pour le voir declarer affecté & hypothéqué aux dettes de son vendeur.

**DECLARATOIRE.** adj. m. & f. Acte, ou clause qui declare quelque chose. Il y a eu plusieurs actes *declaratoires* de la volonté du Testateur qui confirment son testament.

**DECLARER.** v. act. Faire connoître, apprendre au public sa volonté. Le Roy a été obligé de *declarer* la guerre aux Espagnols: plusieurs Princes se sont *declarez*, ont pris party contre luy. Il a *declaré* sa volonté sur la liberté du commerce. Il s'est *declaré* sur cette affaire, il a expliqué ses sentiments.

**DECLARER**, signifie aussi, Decider, établir. Les Conciles ont *declaré* tout ce qu'un Fidele doit croire.

**DECLARER**, se dit aussi de ce qui se fait connoître par l'autorité des Juges. Le Parlement a *declaré* un tel mariage nul, a *declaré* par arrêt tels Princes ennemis de l'Estat.

**DECLARER**, se dit aussi des particuliers qui font connoître leurs secrets & leurs volontez. Quand un amy nous a *declaré* son secret, c'est une lâcheté de le trahir. On donne la question aux condamnés pour leur faire *declarer* leurs complices. Il ne s'est point voulu *declarer* ni pour une partie, ni pour l'autre.

**DECLARE,** ée. part. pass. & adj. C'est son ennemy *declaré*, son ennemy juré; une guerre *declarée*, une inimitié ouverte. C'est un fripon *declaré*, connu pour

tel de tout le monde. Un mariage *declaré*, qu'on avoue en public après avoir été tenu quelque temps secret.

**DECLIN.** f. m. Dechet de force & de vigueur, ou abaissement, diminution. Il est sur le *declin* de son âge, de sa vie. Le *declin* du jour. Sa fortune est sur le *declin*. Nous sommes sur le *declin* de la Lune. L'Empire Romain étoit sur son *declin*, quand les François conquièrent les Gaules. On s'en servoit autrefois pour dire le penchant d'une montagne. En ce dernier sens il est vieux.

**DECLINABLE.** adj. m. & f. Nom qui se peut décliner. Ce nom n'est pas *declinable* en plusieurs cas.

**DECLINAISON.** f. f. Terme de Grammaire. Inflexion des noms selon leurs divers cas, comme nominatif, genitif, &c. Première, seconde *declinaison*.

**DECLINAISON,** en termes d'Astronomie, est l'éloignement des astres de l'Equateur. La *declinaison* du Soleil, quand il est au Solstice, est de 23. degrez & demi.

En termes de Gnomonique, on dit que la *declinaison* d'un mur, d'un cadran vertical est de tant de degrez, quand il s'en manque tant de degrez qu'il ne regarde directement un des points cardinaux de l'Horizon.

**DECLINAISON,** en termes de Marine, est la variation de l'aiguille aimantée, quand elle ne se tourne pas précisément vers le Nord. Elle est inégale & incertaine jusques là qu'elle varie dans le même Meridien ou Parallele. Sur le grand Banc la *declinaison* va jusque'à 22. degrez & demi. Quand elle est Orientale, ou du côté d'Orient, on dit que l'aiguille Nordeste. Quand elle est Occidentale, on dit qu'elle Nordouest : & sur la Méditerranée on dit qu'elle grecalise, ou qu'elle maestralise. Elle n'a point de *declinaison* à l'île de Corvo, qui est la dernière des Açores. C'est pourquoi on y a voulu mettre le premier Meridien. La *declinaison* change aussi en divers temps. A Paris, elle étoit Orientale de huit degrez en 1610. & de trois degrez en 1640. Depuis elle a cessé.

**DECLINANT,** ANTE. adj. Qui decline. Un mal *declinant*, qui est sur sa fin. Un défendeur *declinant* & demandant renvoy. Un cadran *declinant*, qui ne regarde point directement un des points cardinaux de l'Horizon. Un astre *declinant* de tant de degrez.

**DECLINATOIRE.** f. m. Exception proposée par un défendeur qui n'est pas assigné par devant un Juge compétent. Proposer son *declinatoire*, demander son renvoy.

**DECLINER.** v. n. Diminuer, s'abaisser. Ce malade *decline* fort. Sa fortune *decline* beaucoup. On *decline* sur l'âge. Le jour *decline*, s'abaisse.

**DECLINER.** v. act. signifie en Grammaire, Varier un nom par tous les cas, soit par le moyen de l'article, comme en François, soit par le changement de terminaison, comme en Latin & en autres Langues. Il sçait *decliner* son nom par regles. Cet homme ne sçait pas *decliner* son nom, pour dire, Il est fort ignorant.

On dit, que ceux qui vont faire des visites à des gens dont ils ne sont point connus, sont obligez de *decliner* leur nom. Il me fâche fort d'aller voir cet homme-là tout seul, il me faudra *decliner* mon nom. Cet homme m'a fait mille questions, il m'a fallu *decliner* mon nom.

**DECLINER,** signifie aussi, Tâcher de s'exempter de faire quelque chose. Il m'a fait faire cela par force, j'y *decline* tant que j'ay pu.

**DECLINER,** en termes de Palais, signifie, Eviter la Jurisdiction d'un Juge, demander son renvoy ailleurs. Il étoit assigné au Parlement, mais il a *decliné* & demandé son renvoy devant son Juge ordinaire.

**DECLINER,** en termes de Gnomonique, se dit des lignes & surfaces qui s'éloignent des points cardinaux du Ciel. Ainsi on dit qu'un cadran vertical *decline* de tant de degrez de l'Orient, du Couchant, &c. quand il

s'en écarte tant de degrez qu'il ne regarde directement l'Orient ou l'Occident. On dit aussi, que le mur ou la surface sur laquelle il est décrit *decline* de pareil nombre de degrez.

En termes de Marine, on dit que l'aiguille de la boussole *decline* de tant de degrez, quand elle ne se tient pas directement sur la ligne de Midy, ou ne tend pas au point du Nord, mais s'en écarte à droit ou à gauche de pareil nombre de degrez.

En termes d'Astronomie, on dit que le Soleil ou quelque autre astre *decline*, quand il s'éloigne de l'Equateur, soit en deçà, soit en delà, lors que par son mouvement journalier il décrit un cercle parallèle à l'Equateur.

**DECLORRE.** v. act. Rompre une closture, ouvrir ce qui est clos. Il a laissé *declorre* son jardin, faire de faire quelques reparations à ses murs. Il est si naïf, qu'il n'ose *declorre* les levres, desserrer les dents.

**DECLOS,** OSE. part. pass. & adj. Qui n'est pas bien clos ni fermé. Ce jardin est *declos* en deux endroits. Regnier a dit agréablement :

Qui connus à son nez, à ses levres *decloses*,

Qu'il sentoît bien plus fort, mais non pas mieux que roses.

**DECLOUER.** v. act. Oter les clous qui attachent quelque chose. Il faut *declouer* les pentures de cette porte pour les attacher ailleurs. On le dit aussi des clous qui se détachent eux-mêmes. Cela s'est *decloué*, il y faut mettre de nouveaux clous.

**DECLOUÉ,** ÉE. part. & adj.

**DECOCHÉMENT.** f. m. Action par laquelle on lâche une fleche.

**DECOCHER.** v. act. Tirer une fleche, lâcher un coup d'arbalète, & de toute autre arme de trait. Jupiter *decocha* son foudre contre les Géants.

**DECOCHER,** se dit aussi de l'oiseau de proie, lors que du haut d'un arbre, ou d'un rocher, il part comme un trait pour venir fondre sur le gibier.

**DECOCHER,** se dit figurément des traits que lâche la colere, la vengeance. Il *decocha* tous les traits de sa colere contre un tel. Ce Satyrique a *decoché* un trait fort piquant contre luy.

**DECOCHÉ,** ÉE. part. & adj.

**DECOCTION.** f. f. Cuisson de plusieurs plantes ou drogues qu'on fait bouillir ensemble pour en tirer le jus, & servir à quelque médicament. On fait des *decoctions* de lavements avec des herbes. Les *decoctions* de gayac & de salsepareille sont la boisson qu'on donne en certaines maladies.

**DECOEFFER.** v. act. Oter la coëffure, déran-ger les cheveux. Cette femme est *decoëffée*, elle ne veut parler à personne. Quand le vent est grand, les femmes ne veulent pas se promener, parce que cela les *decoëffe*, & défrise leurs cheveux. On disoit autrefois à l'égard des hommes, Se *decoëffer*, pour dire, Oter son chapeau pour saluer quelqu'un.

On dit aussi des femmes du peuple qui se battent, qu'elles se *decoëffent*, parce qu'elles se prennent d'abord aux cheveux.

On dit aussi en debauché, *Decoëffer* les bouteilles, pour dire, les boire, les vider.

**DECOLLATION.** subst. fem. qui n'est en usage qu'en cette phrase : la *decollation* de St. Jean, pour dire, un tableau où est peinte la teste de St. Jean Baptiste qu'on a decollé, ou la Feste qu'on fait en l'honneur de son martyre.

**DECOLLEMENT.** subst. masc. Action par laquelle on decolle, ou une chose collée se détache. La menuiserie de placage a cela d'incommode, qu'elle est sujette au *decollement*.

**DECOLLER.** v. act. Couper la teste à quelqu'un par autorité de Justice. On *decolle* les Gentilshommes qui ont fait des crimes capitaux. Ce mot vient du simple *collum*; ou du Grec *cholla*, selon Nicod. On a dit aussi en Latin *decollation*. Menage.

**DECOLLER**, signifie aussi, Détacher une chose collée. L'humidité *decolle* les images qui sont collées contre les murailles. La menuiserie de placage se *decôle* à l'humidité & à la chaleur, quand on y approche du feu.

**DECOLÉ**, é. e. part. & adj.

**DECOLORER.** v. act. Faire perdre de la couleur. L'Epouse dit dans les Cantiques, Ne prenez pas garde à mon teint, car c'est le Soleil qui m'a *decolorée*, qui m'a fait perdre de ma blancheur.

**DECOLORÉ**, é. e. part. & adj.

**DECOMBRER.** v. act. Ofter les décombres, les ordures & les autres embarras qui bouchent quelque canal, ou qui occupent quelque terrain. Il faut *décombrer* cet égout, cet évier, ce tuyau, ce soupirail qui sont bouchés. On n'a pas encore *décombré* la cour de ce bâtiment, on n'en a pas ôté les décombres.

**DECOMBRÉ**, é. e. part. & adj.

**DECOMBRES.** subst. masc. plur. Pierres, plastras, gravois qui demeurent après qu'on a fait un bâtiment, ou qu'on l'a demoli, ou après qu'on a fouillé des terres. La Police ordonne d'enlever incessamment les *décombres*, & de n'en point embarrasser les rues. Les *décombres* signifient aussi ce qu'on tire de dessus une carrière pour trouver la bonne pierre; & c'a été leur première signification. Du Cange dit que le mot de *combr* a été premierement dit des bois & des arbres coupés dans les forets, qui ferment le passage des chemins; & qu'en suite on a appelé *combres*, le bois du faistage d'un toit: & on a appelé premierement *décombres*, les vieux bois d'un toit demoli; ce qui s'est étendu depuis aux autres matériaux des demolitions.

**DECOMPOSER.** v. act. Destruire un corps composé, le dissoudre. La Chymie est un art qui enseigne à *décomposer* les corps naturels, qui les réduit, qui les refout en leurs plus petites parties.

**DECOMPOSÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**DECOMPTÉ.** f. m. Somme à deduire & à retenir par ses mains sur une plus grande qu'on paye. On le dit particulièrement des soldats & ouvriers, & autres gens à qui on a avancé quelque partie de leur solde, ou de leurs journées, ou qu'on retient pour leurs habits & leurs autres necessitez.

**DECOMPTÉ**, signifie aussi la taxe, le dechet qu'on trouve sur une somme. Je croyois qu'il y eût mille francs dans ce sac, mais il y a dix escus de *decompte*.

**DECOMPTER.** v. act. Deduire, rabattre ce qu'on a avancé sur quelque somme due.

**DECOMPTER**, signifie aussi, Rabattre de la bonne opinion qu'on avoit de quelque chose. On m'avoit donné une grande opinion de cet Ouvrage, mais après sa lecture j'ay trouvé qu'il y avoit beaucoup à *décompter*.

**DECONCARTER.** v. act. Interrompre, gâter un concert. Il y avoit deux Musiciens yvres qui *deconcertent* tous les autres. Une querelle qui survint les *deconcerta*, les empêcha d'achever le concert.

**DECONCARTER**, se dit figurément en choses morales, de ce qui trouble & qui ruine les desseins qu'on avoit faits. La perte de cette bataille *deconcerta* tout le party ennemy.

**DECONCARTER**, se dit aussi à l'égard des personnes qu'on trouble, qu'on rend muettes, qu'on remplit de confusion. Cet Advocat fut tout *deconcerté*, quand on luy fit voir clairement qu'il alleguoit faux.

**DECONCARTÉ**, é. e. part. & adj.

**DECONFIRE.** v. act. Tailler en pieces les enne-

mis. Charles Martel fut assez heureux pour *deconfire* 375000. Sarrasins sans perdre que 1500. hommes.

**DECONFIRE**, se dit figurément en Morale du discours & des disputes. Ce pauvre respondant fut *deconfit* dès les premiers arguments. Ce criminel fut *deconfit*, quand on luy representa sa signature.

**DECONFIT**, i. tr. part. pass. & adj. Ces mots vicilissent.

**DECONFITURE.** f. f. Defroute generale d'une armée. Quand les premiers bataillons furent rompus, on vit une *deconfiture* generale des troupes qui prirent la fuite. Ce mot vient de l'italien *sconfitta*.

**DECONFITURE**, se dit aussi d'une banqueroute, d'un abandonnement de biens. La perte de deux vaisseaux a causé la *deconfiture*, la banqueroute de ce Marchand.

On dit au Palais, qu'en cas de *deconfiture*, les créanciers viennent en contribution au fol la livre, c'est à dire, qu'après une banqueroute de Marchand, ou un abandonnement de biens mobiliers, on en partage les effets entre les créanciers à proportion de ce qui leur est dû, sans aucune preference; & au fol la livre. En quelques Coutumes on a dit *rompture*, au lieu de *deconfiture*.

**DECONFORT.** f. masc. Affliction, abattement d'esprit. Il est vieux.

**DECONFORTER.** verb. act. Defoler, abatre l'esprit par quelque affliction. Ce revers de fortune, cette perte l'a tout *deconforté*. Cette femme se *deconforte*, voyant son mari à l'agonie.

**DECONFORTÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**DECONNOIR.** f. m. Terme d'Imprimerie. C'est une piece de bois faite en forme de coin, qui sert à desferer les formes.

**DECONSEILLER.** v. act. Témoigner à quelqu'un qu'on n'est pas de son avis, quand il veut dire ou faire quelque chose. Tous les amis ont eu beau luy *deconseiller* le voyage d'Orient, il y a voulu aller, & il y est mort. Le succès de cette affaire est si incertain, que je ne vous conseille ni ne *deconseille* de l'entreprendre.

**DECONTENANCER.** v. act. Rendre un adversaire interdit & confus, luy faire perdre contenance. Dans la chaleur, dans la dispute il luy a fait des reproches, des objections si fortes, qu'elles l'ont *decontenancé*, & si desferé, qu'il est demeuré sans replique. Ce plaideur faisoit fort le brave & le fier, mais depuis qu'il a perdu son procès, il est tout *decontenancé*. Les jeunes gens qui entrent nouvellement dans le monde se *decontenancent* aisément.

**DECONTENANCÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**DECONVENUE.** f. f. Vieux mot qui signifioit malheur, mauvaise aventure. Il luy a conté sa chance, sa *deconvenue*.

**DECORATEUR.** f. m. Serviteur gagiste des Comediens, qui sert à orner, à parer le theatre.

**DECORATION.** f. f. Ornement dans les Eglises & autres lieux publics. Un Sacrifain est chargé de la *decoration* de l'autel & de l'Eglise. Les Eschevins doivent appliquer leurs soins à la *decoration* de la ville. On le dit particulièrement de la scene des theatres. Les Opéra, les pieces de machines doivent changer plusieurs fois de *decorations*.

**DECORDER.** v. act. Detortiller une corde, en separer les cordons qui la composent.

**DECORDÉ**, é. e. part. & adj.

**DECORER.** v. act. Orner. *Decorer* une ville, un theatre. On le disoit autrefois des personnes. Cette Dame étoit *decorée* de toutes sortes de vertus. En ce sens il est hors d'usage.

**DECORÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**DECORUM.** Mot Latin devenu François, qui se dit en cette phrase proverbiale: Garder le *decorum*, pour dire, Observer toutes les loix de la bienséance.

**DECOUCHER**, v. act. & n. Couchet hors de sa maison, ou de son lit ordinaire. Un bon mari ne doit point *decoucher* d'avec sa femme, ni un jeune homme *decoucher* de la maison paternelle. Les valets qui *decouchent* sont des fripons, ou des filous.

**DECOUCHER**, signifie aussi, Prendre le lit de quelqu'un, ou lui céder le sien. Il n'est pas bienfaisant de *decoucher* le maître de la maison. Il s'est *decouché* pour mieux recevoir la botte compagne. Dans le passage de la Cour on est contraint de se *decoucher*.

**DECOUCHÉ**, ée. part. & adj.

**DECOUDRE**, v. act. & n. Détacher des choses qui ne sont jointes qu'avec du fillet, & les mettre chacune à part. *Decoudre* une juppe, la despecer. Il faut faire mordre l'aiguille bien avant dans les étoffes qui sont sujettes à se *decoudre*.

**DECOUDRE**, se dit figurément en Morale, & signifie, Interrompre la suite d'une affaire, la prospérité d'une fortune. On a fait trois banqueroutes à ce Marchand, ses affaires commencent à se *decoudre*. Cette famille commence à se *decoudre*, il en est mort deux ou trois des meilleures têtes.

**DECOUDRE**, se dit aussi des playes qui se font avec un instrument, une arme pointue & tranchante, quand elle agit en long & successivement. Il ne s'est pas contenté de le percer avec sa pertuisane, il luy a *decouffé* le ventre. De même en termes de Chasse on le dit en parlant des playes que font les sangliers au ventre des chiens avec leurs dents.

**DECOUDRE**, se dit populairement à ceux qu'on veut inviter au combat, ou à quelque dispute, procès, ou contestation. Faisons une botte, je voy bien que vous en voulez *decoudre*. Puis que vous ne voulez pas vous accorder, & que vous en voulez *decoudre*, nous plaiderons tout de là.

**DECOUSU**, ée. part. & adj. Ce qui est détaché, qui n'est plus joint avec le fillet qui faisoit la jonction de ses parties. On dit qu'un homme est fort *decouffé*, quand il est mal vestu & déchiré.

On dit figurément, que les affaires d'une maison, d'un Etat sont *decouffées*, lors qu'elles vont mal, qu'elles sont en desordre.

**DECOULEMENT**, f. m. Mouvement de la chose liquide. Le *decoulement* continuel des eaux de votre gouttière sur mon mur l'a entièrement ruiné.

**DECOULER**, v. n. Couler lentement, goutte à goutte. Dans la distillation on voit les vapeurs épaissies *decouler* dans le recipient. Dans les chileurs l'eau *decoule* par les pores. Les cristaux, les minéraux se forment des suc qui *decoulent* par les veines de la terre.

**DECOULER**, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. C'est de la miséricorde infinie de Dieu que *decoulent* toutes les graces que nous recevons. C'est d'une sérieuse meditation & application d'esprit que *decoulent* toutes les connoissances que nous acquerons.

**DECOULER**, v. act. Détacher des chiens coupez doux à deux avec un couple de crin, particulièrement pour les lâcher après le gibier.

**DECOULER**, se dit figurément des gens qu'on lâche après quelqu'un qui s'enfuit, pour le prendre, pour le maltraiter. On a *decouffé* après ce criminel deux Exempts qui l'auront bientôt attrapé.

**DECOUPLÉ**, ée. part. pass. & adj.

On dit aussi d'un vert galant, d'un jeune homme bien taillé & bien vigoureux, qu'il est bien *decouplé*, qu'il donneroit bien sur le gibier.

**DECOUPPER**, v. act. Diviser en plusieurs pieces. Il se dit des viandes & des étoffes. Les Allemands font grand estat de l'art de *decouper* les viandes. On ne prise plus une piece d'étoffe, quand elle est *decouppée*, séparée en plusieurs morceaux.

**DECOUPPER**, signifie aussi, Orner une étoffe en y faisant plusieurs taillades disposées avec grace & symétrie. La mode revient souvent de *decouper* les habits de drap, de satin, &c. Cet ouvrier *decoupe* proprement.

**DECOUPPER**, signifie encore, Faire des colichets en taillant du papier, du parchemin, des images en une infinité de façons. On voit des parchemins *decouppés*, avec une extrême délicatesse.

**DECOUPPÉ**, en termes de Blason, se dit des figures sans nombre dont un Escu est semé, qui sont faites comme de tierces feuilles renversées, & qui ont la queue montante & en haut, ce qui ressemble aux découppures qui se font sur le velours ou sur le satin : c'est la même chose que *moucheté*, ou *plumeté*, ou *papillonné*. On le dit aussi des lambrequins qui sont taillés en feuilles d'acanthe.

**DECOUPPEUR**, f. m. Artisan qui s'applique à découper des étoffes, à faire des mouches de lénunes, &c.

**DECOUPPURE**, f. f. Taillades faites sur des étoffes pour imiter ou tenir lieu de dentelle, ou de broderie. On le dit aussi des diverses manières de tailler proprement le parchemin pour faire des colichets.

**DECOURAGER**, v. act. Oster, faire perdre le courage. Les mauvais succez qui viennent d'abord *decouragent* les gens.

**DECOURAGE**, ée. part. & adj.

**DECOURS**, f. m. Diminution de lumière qui se fait tous les mois dans le cours de la Lune, quand elle se rapproche du Soleil. La Lune après son plein entre en son *decours*. C'est une erreur populaire de croire que les os soient vuides de leur mouelle pendant le *decours* de la Lune. On a observé que Venus avoit son *decours* comme la Lune, qu'elle paroïsoit avec des cornes. Ce mot vient de *decursus*. Nicod.

**DECOUSURE**, f. f. L'endroit decouffé de quelque étoffe. Ce n'est pas là un accroc, ce n'est qu'une *decousure*. On appelle aussi en termes de Chasse *decouffures*, les playes que les sangliers font avec leurs dents.

**DECRASSER**, v. act. Oster la crasse du corps, d'un habit, d'un tableau. On fait de la paste d'arnandes pour se *decrasser* les mains.

On le dit aussi au figuré. On n'a jamais pu *decrasser* cet homme-là, luy oster la crasse du College, de la Province.

**DECRASSÉ**, ée. part. pass. & adj.

On dit d'une pauvre fille qui a fait fortune par la galanterie, qu'elle est maintenant fort *decrassée*.

**DECREDITER**, v. act. Perdre sa reputation, son estime, son credit. Il ne faut qu'une lâche action pour *decrediter* un homme de guerre pour toute sa vie. Un méchant Livre *decredit* un Auteur. Le moindre soupçon de banqueroute *decredit*oit autrefois un Marchand, un Banquier.

**DECREDITÉ**, ée. part. & adj.

On dit aussi, qu'une chose est *decreditée*, quand elle n'est plus à la mode, en usage.

**DECREPIT**, ée. adj. Qui est fort vieux, qui rade. C'est un vieillard *decrepit*, en un âge *decrepit*, qui n'est plus capable d'aucune affaire.

**DECREPITER**, v. act. Terme de Physique. C'est, Faire sécher le sel commun, le calciner jusqu'à ce qu'il ne pete plus étant mis au feu, en sorte que toute son humidité soit exhalée. Ce sel s'appelle *decrepité*.

On dit aussi proverbialement & basement, Faire *decrepiter* quelqu'un, pour dire, le faire enrager, luy faire des malices dont il ne se puisse vanger, comme celles qu'on feroit à des vieillards *decrepita*.

**DECREPITUDE**, f. f. Age decrepit, ou vieillesse decrepite.

**DECRET**, subst. masc. Arrêté, résolution prise par une puissance supérieure pour en régler une inférieure. Les causes secondes ne font qu'exécuter les *decrets* de la Pro-

Providence éternelle. Les *decrets* des Conciles sont les loix qui reglent la doctrine & la police de l'Eglise. Le mot de *decret* s'est dit d'abord chez les Jurisconsultes, de tout ce qui avoit été jugé ou ordonné par le Prince en connoissance de cause; mais depuis ce nom a été seulement donné aux réglemens & ordonnances des Papes, comme on a donné le nom de *Canon* à ce qui a été ordonné par les Conciles.

En ce sens on appelle le *Decret*, cette premiere partie du Droit Canon, où Gratien, qui a vécu sous le Pape Eugene III. a fait une Compilation des Canons des Conciles, des Advis & Sentences des Peres de l'Eglise, & de plusieurs Rescrits des Papes, qui sont les loix suivant lesquelles l'Eglise est gouvernée. Auparavant luy Burcard de Wormes, & Yves de Chartres, Anselme de Lucques & autres en avoient fait d'autres Compilations, mais plus imparfaites.

On appelle, *École du Decret*, le lieu où le Droit Canon est enseigné.

**DECRET**, en termes de Palais, est une sentence ou ordonnance où le Juge interpose son *decret* & autorité: mais ce mot ne s'emploie qu'en deux occasions. La premiere en matiere criminelle, quand un Juge met son ordonnance au bas des informations, qui porte que l'accusé sera tenu de se présenter pour subir l'interrogatoire, comme il arrive quand le cas est léger, ou bien qu'il sera pris au corps, quand le cas est énorme. Un *decret* de prise de corps, d'ajournement personnel. Un *decret* d'assigné pour être ouy. La seconde en matiere civile, quand pour purger les hypotheques qui sont sur un heritage vendu en Justice, le Juge declare que toutes les formalités requises pour y parvenir ont été observées, & adjuge l'heritage franc & quitte au dernier enchereur; & pour cela il y interpose son *decret* ou autorité. On ne peut maintenant acheter sûrement aucune terre, qu'elle n'ait passé par *decret*, qu'à la charge du *decret*. Le *decret* ne purge pourtant point les douaires. Il y a long-temps que cette terre est en *decret*, qu'on en poursuit l'adjudication.

**DECRETALE**. subst. fem. Rescrit, ou l'Épître d'un Pape pour juger quelque question du Droit Ecclesiastique. Les *Decretales* composent le second Volume du Droit Canon. Il y a plus de *Decretales* d'Innocent III. seul que de tous les autres Papes ensemble. Celles-cy ont été ramassées par Monsieur de Harreferre qui y a fait des Commentaires. On les appelle aussi *Epîtres Decretales*. Le Pape Gregoire IX fit compiler toutes les *Decretales* ou Constitutions Pontificales de ses devanciers en cinq Livres par Frere Raymond de l'Ordre St. Dominique son Chapelain. A son imitation Boniface VIII. en fit faire une nouvelle Compilation sous le nom de *Sexte*, Clement V. sous le nom de *Clementines*, & Jean XXII. sous celui d'*Extravagantes*.

**DECRETER**. verb. act. Donner un decret. On a *decreté* prise de corps, ajournement personnel contre les accusés. Cette terre a été *decretée* dans les formes. Un Procureur est responsable pendant dix ans des formalités de ce qu'il a fait *decreter*.

**DECRETE**, é. part. pass. & adj.

**DECREUSER**. verb. act. Terme de Teinture. Donner une certaine preparation aux foyes. Le principal soin des Teinturiers doit être de bien *decreuser* la foye: ce qui se fait en la faisant cuire avec du savon blanc, & en la degorgeant après dans la riviere, ensuite de quoy on la met dans un bain d'alun tout à froid.

**DECRI**. f. m. Défense par un cri public & par autorité du Juge, d'exposer certaine monnoye, de porter des dentelles d'or ou d'argent, ou de certaines manufactures. On n'oseroit exposer de la monnoye legere après le *decri* qu'on en a fait. Les manufac-

tures exposées après le *decri* sont sujettes à confiscation.

**DECRI**, se dit aussi de la diminution de reputation. La mauvaise conduite de cette personne l'a fait tomber dans le *decri*.

**DECRI**, se dit encore de la diminution de la valeur des choses par l'usage, parce qu'on n'en fait plus de cas. En France les pointes, les allusions, les anagrammes, les beaux rimes sont dans le *decri*. Tout ce qui est à la vieille mode est dans le *decri*.

**DECRIER**. v. act. Défendre par ordonnance ou cri public une monnoye, des dentelles, des manufactures. On a *decrié* les manufactures estrangeres pour mieux debiter celles du pays. On a *decrié* cette monnoye; parce qu'il s'y en estoit meslé de fausse.

**DECRIER**, signifie figurément, Ofter l'honneur, la gloire de quelqu'un. Cet homme a bien des ennemis qui le *decrient*. Les malcontents tâchent toujours à *decrier* le gouvernement. On a beau être absous d'une accusation, elle *decrie* toujours un homme.

On dit proverbialement, qu'un homme est *decrié* comme la vieille monnoye, pour dire, qu'il est perdu de reputation, qu'il n'a ni credit ni estime dans le monde.

**DECRIÉ**, é. part. & adj.

**DECROCHER**. v. act. Détacher quelque chose d'une cheville, d'un clou, d'un crochet où elle estoit attachée. *Decrocher* une tapisserie, une juppe accrochées avec une agraffe.

**DECROCHÉ**, é. part. pass. & adj.

**DECROIRE**. v. n. Ne croire pas. Il ne se dit que par antithese, qui exprime l'incertitude de l'opinion d'un homme sur quelque chose. Je ne la croy ni ne la *decroy*.

**DECROISSEMENT**. f. m. Diminution. Il faut faire bouillir cette decoction, ce sirop jusqu'au *decroissement* d'un tiers pour la faire cuire à propos.

**DECROISTRE**. v. n. Diminuer de hauteur, de quantité. Les eaux du Deluge furent 40. jours à *decroistre*. Il faut que quelqu'un ait la clef de mon cabinet, mon argent *decroist*, diminué tous les jours. La Lune *decroist*, est hors de son plein, & se rapproche du Soleil.

**DECROTTER**. v. act. Nettoyer, oster la croûte des souliers, des habits, des meubles.

On dit proverbialement d'une femme assez joûe, mais gueuse, ou malpropre, qu'elle meriteroit bien d'être *decrotée*.

**DECROTTE**, é. part. pass. & adj.

**DECROTTOIRE**. f. f. Petite brosse faite avec du poil de pourceau, ou de sanglier, qu'on laisse fort court, & qui sert à decrotter des souliers.

**DECROUTER**. v. act. Terme de Venerie. On dit des cerfs quand ils vont au frayoir, qu'ils vont *decrouter* leur teste.

**DEGUIRE**, v. n. Perdre sa cuisson. Il se dit particulièrement des confitures & des sirops, lors qu'ils se liquescent trop à suite d'une suffisante cuisson, & qu'ils sont en danger de se corrompre. Quand les sirops se *deguisent*, il les faut cuire encore une fois.

**DECURIE**. f. f. Dix personnes rangées sous un Chef. Les soldats Romains étoient rangez par *Decuries*. Les écoliers en classe le sont aussi par *Decuries*.

**DECURION**. f. m. Chef d'une Decurie tant en la milice Romaine, que dans le College.

**DECUSSION**. f. f. Terme d'Optique & de Geometrie. C'est le point où des rayons, ou des lignes se croisent. Il se fait une *decussion* des rayons de la lumiere dans le cristallin, avant que de s'aller peindre en la retine. Il faut qu'il y ait une double *decussion* dans l'action de la vue pour faire voir les objets redressés.



**DEDALE.** f. m. C'est synonyme de *labyrinthe*, auquel on donne ce nom, à cause que Dedale en fut l'inventeur. Les *dedales* des Tuileries, de Versailles, &c.

On le dit aussi figurément d'un grand embarras. Si vous entreprenez de débrouiller les affaires de cette maison, c'est un *dedale* d'où vous ne sortirez jamais.

**DEDANS.** Adv. & preposition de lieu & de temps, qui signifie la même chose que *dans*. Pour bien marcher, il ne faut pas tourner les pieds en *dedans*. Les Sergents ont long-temps rodé autour de cette maison, avant que d'entrer *dedans*. Nicod derive ce mot du Grec *endon*, qui signifie *intus*, *dedans*. On disoit autrefois *ens* & *entes*, pour dire, *dedans*, comme justifie Borel par plusieurs témoignages.

On dit entre Joueurs, qu'on a mis *dedans* quelqu'un, pour dire, qu'on luy a gagné de l'argent, ou une collation, ou des frais : & en maniere d'affaires, qu'un homme n'est ni dehors, ni *dedans*, pour dire, que l'affaire est encore irresoluë, qu'elle n'est ni faite, ni faillie.

En termes de Marine on dit, Mettre les voiles *dedans*, pour dire, les fers, les plier & serrer pour naviger à sec, à maïs, & à cordes. Quand on voit l'orage, il faut mettre les voiles *dedans*.

**DEDANS.** f. m. La partie interieure de quelque chose. Les dehors du Louvre sont beaux, mais le *dedans* est tout autre chose. Les Medecins doivent plutôt avoir soin de guerir le *dedans* que le dehors.

En termes de Manege, quand on dit, Ce Cavalier en disputant le prix de la bague a eu deux *dedans*, on entend qu'il a enlevé la bague deux fois, & une atteinte, c'est à dire, qu'il y a touché. On dit aussi, le talon du *dedans*, la jambe du *dedans*, la resne du *dedans*, par opposition à celles de dehors. On dit encore, qu'un cheval a la teste & les hanches *dedans*, quand on fait passer un cheval de biais ou de costé sur deux lignes. On dit enfin, Mettre un cheval *dedans*, pour dire, le dresser, le mettre bien dans la main & dans les talons.

On dit aussi en Fauconnerie, Mettre un oiseau *dedans*, pour dire, l'appliquer actuellement à la chasse.

En termes de Joueurs de paume on appelle un jeu de *dedans*, celui qui a du costé par où on entre une seconde galerie, & du costé de la grille une bosse pour compenser les avantages de part & d'autre ; & on oppose le jeu de *dedans* à un jeu de paume quarré.

**DEDICACE.** f. f. Consécration d'une Eglise, qui se fait par l'Evêque avec grande ceremonie.

On appelle aussi *dedicace* de l'Eglise, une Feste qui se celebre tous les ans le même jour en memoire de la consecration, & qui est marquée par des cierges qu'on met à tous les piliers. La *dedicace* est une Feste double qui se celebre avec son Octave.

**DEDICACE,** est aussi l'Epître liminaire d'un Livre adressée à celui à qui on le dedie pour le prier de le proteger.

**DEDICATOIRE.** adj. ne se dit qu'en cette phrase: Epître *Dedicatoire*, pour dire celle qui contient la dedicace. Somme *Dedicatoire*, ou Traité des Dedicaces, est une Satyre contre les faux Mecenas inserée dans le Roman Bourgeois. On dit que l'Arioste & le Tasse ont été tres-malheureux en Epîtres *Dedicatoires*. Theodore de Gaza pour une Epître *Dedicatoire* qu'il fit au Pape Sixte IV. du Livre d'Aristote de la nature des Animaux, n'en receut pour recompense que le remboursement de la relieure.

**DEDIER.** v. act. Consacrer une Eglise, la destiner au culte de Dieu sous l'invocation de quelque Saint. L'Eglise de Paris est *dediée* à Dieu sous l'invocation de Nô-

tre Dame. Les Payens ont *dedié* des temples, des autels, des statues à leurs faux Dieux, à leurs Empereurs.

**DEDIER,** se dit aussi des destinations qu'on fait des choses prophanes. Cette maison de campagne a été *dediée* à son divertissement. Il s'est *dedié* entièrement à l'étude.

**DEDIER,** signifie aussi, Offrir, donner un Livre à quelqu'un pour luy faire honneur, & avoir occasion de faire son éloge, & souvent pour en esperer vainement quelque recompense.

Ce n'est que marroquin perdu,  
Que les Livres que l'on *dedie*.

Scarron.

**DEDIE,** é. part. pass. & adj.

**DEDOMMAGEMENT.** f. m. Reparation du dommage. Quand on a mis le feu par malheur en quelque maison, on est obligé au *dedommagement*.

**DEDOMMAGER.** v. act. Reparer une perte qui a été receüe à nôtre occasion. On a enfermé la maison dans ce parc, mais il en a été bien *dedommagé*.

**DEDOMMAGE,** é. part. pass. & adj.

**DEDORER.** v. act. Oter la dorure. Toutes les choses dorées se *dedorent* avec le temps. Il a fallu *dedorer* les carosses, quand on a fait un reglement pour cela, quand le ducl est venu.

**DEDORÉ,** é. part. & adj.

**DEDORMIR.** v. n. qui ne se dit que de l'eau qui est trop froide, qu'on approche du feu pour luy ôter la crudité, ou fondre la glace. De l'eau *dedormie*. Vous dites que ce pot bout, à peine est-il *dedormi*.

**DEDOUBLER.** v. act. Oter la doublure d'un habit, d'un meuble, d'une tapisserie. Il a fait *dedoubler* son manteau à cause de la chaleur.

**DEDOUBLÉ,** é. part. pass. & adj.

**DEDUCTION.** f. f. Narration. Il nous a fait une *deduction* agreable de tout ce qui s'est passé à cette feste.

**DEDUCTION.** Soustraction. Quand on aura fait la *deduction* des frais, il ne restera rien pour le principal.

**DEDUIRE.** v. act. Raconter quelque fait particulier ou histoire par le menu. Un Advocat doit avoir soin de bien *deduire* & expliquer tout le fait & les circonstances de la cause.

**DEDUIRE,** signifie aussi, Soustraire, diminuer, retrancher. On a couché cette recepte tout du long, sans *deduire*. Il ne faut pas compter son bien, qu'on n'en ait *deduit* les dettes.

**DEDUIT,** ita. part. pass. & adj. Un fait bien *deduit* éclaircit beaucoup une affaire. Toutes choses *deduites* & compensées, il est deu tant de reste.

**DEDUIT.** f. m. Divertissement, plaisir. Il aime le jeu, c'est tout son *deduit*. Cette femme n'est bonne que pour l'amoureux *deduit*. On dit aussi le *deduit*, le plaisir de la chasse. On a appelé aussi *deduit* de Venerie, *deduit* de Fauconnerie, tout le train & équipage qui sert à prendre le *deduit* de la chasse, les Veneurs, les chiens, les oiseaux, les valets. Et l'on dit, Ecartez le *deduit*, suivre le *deduit*, devancer le *deduit*.

**DEESSE.** f. f. Fausse Divinité du sexe féminin, qu'adoroient les Payens & les Idolâtres. Les Dieux & les *Deesses* de l'antiquité. Junon, Diane, Proserpine, Thetis, étoient leurs *Deesses*, la Fortune, la Victoire, &c. Venus étoit la *Deesse* de l'amour, la *Deesse* de Paphos & d'Amathonte.

On appelle figurément une belle femme, une *Deesse*. Cette Reine avoit une majesté, un port de *Deesse*.

**DEFAILLANCE**. f. f. Manque de force. *Defaillance de cœur. Defaillance de nature*, qui vient par l'âge, ou les grandes maladies.

On appelle aussi *defaillance*, une palmoison, un évanouissement.

**DEFAILLANT**, ANTE. adj. Qui fait défaut en Justice, qui ne comparoit pas sur les assignations données. Tous les *defaillants* sont condamnés aux dépens.

**DEFAILLIR**. v. n. Manquer de forces. On ne peut plus marcher, quand les jambes *defaillent*. Ce vieillard est venu tout d'un coup à *defaillir*. Le cœur luy a *defailli*, pour dire, Il s'est évanoui.

**DEFALQUER**. v. act. Deduire, soustraire, retrancher une petite somme d'une plus grande. Ce Marchand a beaucoup de bien, mais il en faut *defalquer* ses dettes. Ce mot vient de *falx* Latin, qui signifie *faulx*, d'où les Jurisconsultes disent aussi qu'est venu le nom de la Loy *Falcidia*, *ed quod falcem injiceret rigatus*.

**DEFALQUÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**DEFASCHER**. v. n. S'apaiser, perdre sa colère. Il n'est en usage qu'en ce proverbe : S'il se fâche, il aura deux peines, de se fâcher, & de se *defascher* : ce qui se dit de ceux dont on méprise la colère.

**DEFAVEUR**. f. f. Disgrace de ceux qui sont mal avec le Prince, ou ses Ministres. On fait une vilaine figure à la Cour depuis qu'on est tombé dans la *defaveur*.

**DEFAUT**. subst. masc. Imperfection, vice naturel, ou acquis. C'est un grand *defaut* que l'incivilité. C'est une charité d'excuser les *defauts* d'autrui. Il n'y a personne qui n'ait son *defaut*, ni d'ouvrages sans *defaut*. Être bossu, boiteux, difforme, ce sont des *defauts* naturels.

**DEFAUT**, se dit aussi des manquements, des besoins. *Defaut d'esprit, de mémoire*. C'est un *defaut* de la Langue, un mot qui luy manque. Le *defaut* d'argent est un mal difficile à supporter. C'est un *defaut* de lumière, un faux jour qui empêche que ce tableau ne paroisse. C'est un *defaut* d'omission, de negligence.

On appelle le *defaut* de la cuirasse, son extrémité. Les gens d'armes étoient obligés de le trouver pour percer leur ennemy qui étoit armé à l'épreuve. On le dit figurément du foible d'un homme, de l'endroit par où il se peut laisser prendre.

En termes de Chasse, on dit que les chiens sont en *defaut*, quand ils ont perdu la piste de la beste qu'ils chassent.

**DEFAUT**, en termes de Palais, signifie, Manquement, faute de comparoir en Justice aux assignations qui nous ont été données. Il y a des *defauts* à faute de comparoir par un défendeur. Quand c'est le demandeur qui manque à la comparution, on appelle cela *congé*. Lever un *defaut* aux présentations, un *defaut* sur le rôle. C'est un *defaut* donné à l'Audience. On a fait rabattre le *defaut*. Il faut faire juger le profit du *defaut*. Un *defaut* sauf trois jours. Un *defaut* pur & simple. *Defaut* sauf l'heure. Il faut refonder les dépens des *defauts* & contumaces.

On le dit aussi des manquements qu'on fait aux autres choses ordonnées en Justice, ou les procédures ordinaires. Un *defaut* à faute de défendre. Un *defaut* à faute de conclure un procès. *Defaut* à faute de donner caution, de faire enquête, &c.

**AU DEFAUT**, adv. Au lieu de, à la place de. Au *defaut* de la force, il faut employer la ruse.

On dit proverbialement, que chacun a sa besace, où il met ses *defauts* derrière le dos, & ceux d'autrui par devant.

**DEFECTIF**, IVRE. adj. Terme de Grammaire.

Verbe qui n'a pas tous ses temps & ses modes. En toutes les Langues il y a des verbes *defectifs*.

**DEFECTION**. f. f. Abandonnement de parti. La *defection* d'un Prince ligué a causé souvent la ruine de toute la Ligue, du parti.

**DEFECTION**, se dit aussi en Astrologie de l'éclipse des luminaires. La *defection* de la Lune, du Soleil.

**DEFECTUEUX**, EUSE. adj. Ce qui a quelques défauts ou manquements. Les hommes sont *defectueux*, ils manquent de beaucoup de choses, ils ont plusieurs *defectuositez*.

**DEFECTUEUX**, se dit aussi de ce qui a des nullitez. Un testament est *defectueux*, quand il n'est pas revêtu de toutes ses solemnitez. Un acte est *defectueux*, lors qu'il est imparfait, ou qu'il contient des clauses vicieuses. Un Livre est *defectueux*, quand il y manque quelque cahier ou feuillet.

**DEFECTUOSITÉ**. f. f. Vice, défaut, manquement. Les bossus, les boiteux, les bastards ont des *defectuositez* de nature, de naissance. C'est une *defectuosité* dans un contrat, de n'être point paraphé en toutes ses apostilles.

**DEFEQUER**. v. act. Terme de Chymie. Ofter les fèces ou impuretés des corps. On fait des distillations & autres opérations en Chymie pour en separer le plus pur & le plus subtil d'avec les fèces, le marc, ou la lie.

**DEFEQUÉ**, ÉE. part. pass. L'esprit de vin bien *defequé* s'évapore facilement.

**DEFERENCE**. f. f. Respect, soumission. Les grandes *deferences* & soumissions gagnent le cœur des plus superbes.

**DEFERENT**, ENTE. adj. Civil, respectueux, qui cede aux avis, aux volontés d'autrui. Un homme civil & *deferent* est bien venu par tout.

**DEFERENT**. f. m. Terme d'Astronomie. C'est un cercle qu'on a supposé dans l'hypothese de Ptolomée pour expliquer l'excentricité, le perigée & l'apogée des astres, sur lequel on a dit que la Planete se mouvoit, & qu'on a placé dans l'épaisseur de chacune sphere. On le dit aussi du cercle excentrique qui passe par le centre de la Planete, & qui marque son orbite.

**DEFERER**. v. n. Rendre des respects, des soumissions à quelqu'un, se ranger à son avis, luy complaire. Les inférieurs doivent *deferer* aux supérieurs. Il faut *deferer* aux loix, aux arrests de défenses. Il y a des cas provisoires où il ne faut point *deferer* à l'appel. Il faut *deferer* aux avis, aux sentiments des plus sages, des plus âgés & expérimentez.

**DEFERER**. v. act. qui se dit en cette phrase : *Deferer* des honneurs, des titres, des dignitez, pour dire, les donner, les attribuer à quelqu'un. Les Romains *deferrent* le triomphe aux Chefs victorieux. On dit aussi, *Deferer* le serment à une partie, pour dire, s'en rapporter à son serment.

**DEFERER**, signifie encore, Accuser, denoncer. On ne reçoit point le témoignage de ceux qui ont été *deferrez* en Justice, jusqu'à ce qu'ils se soient purgez. Celui qui est absous peut demander le nom de celui qui l'a *deferé*, pour avoir réparation contre luy.

**DEFERÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**DEFERLER**. v. act. Terme de Marine. C'est, Estendre & deployer les voiles pour s'en servir.

**DEFERMER**. v. act. Mettre dehors ou en liberté ce qui étoit enfermé. On a enfermé un chien dans ce cabinet, il faut le venir *defermer* ou mettre en liberté. Vous avez enfermé par mégarde mon manteau dans votre coffre, venez le *defermer*, le tirer dehors.

**DEFFAIRE**. v. act. Destruire une chose faite, la démonter, la mettre en pieces. On *deffait* en un temps ce qu'on a fait en un autre. Il a *deffait* son lit. Il a *deffait*

la montre. En ce même sens on dit qu'un homme s'est *dessait* lui-même, qu'une femme a *dessait* son fruit, qu'on *dessait* des criminels qu'on exécute à mort, parce qu'en effet on les détruit. Du Cange dit que ce mot vient du Latin *disfacere*.

**DEFFAIRE**, signifie aussi, Mettre en desroute des gens de guerre, les obliger à fuir, les tailler en pièces. Samson avec une maschoire d'âne *dessait* les Philistins. Alexandre *dessait* les Perses en trois batailles rangées.

En ce sens on dit au figuré, *Deffaire* quelqu'un dans la dispute, pour dire, le mettre hors de combat, & le réduire à n'oser ou ne pouvoir plus parler. Ce respondant s'est *dessait* dès le premier argument. Ce criminel s'est *dessait* au milieu de son interrogatoire.

**DEFFAIRE**, signifie aussi, Quitter, abandonner. Je me suis *dessait* de cette maison qui me coustoit trop à entretenir. Il s'est *dessait* de son Benefice à pension. Il se faut *dessaire* de toutes ses mauvaises habitudes. On a du mal à se *dessaire* des importuns & des gens incommodes. L'esprit a du mal à se *dessaire* des opinions dont il est bien préoccupé. Il s'est *dessait* adroitement de ses gardes, il s'est échappé.

**DEFFAIRE**, signifie en ce sens, Vendre, troquer. Ce cheval est beau, il vous sera aisé de vous en *dessaire*. Ce Marchand a quitté le trafic, & s'est *dessait* de toute sa marchandise en faveur de son neveu. Ce curieux ne veut point se *dessaire* de ce tableau.

**DEFFAIRE**, signifie encore, Effacer par un plus grand éclat ou brillant. Les Dames n'aiment point à avoir de belles Suivantes qui les *dessaient*. Les couleurs vives & éclatantes *dessaient* celles qui sont plus douces.

**DEFFAIT**, AITE. part. pass. & adj. Il a quelques significations du verbe. Un lit *dessait*. Une armée *dessait*. Un homme *dessait*, détruit.

**DEFFAIT**, signifie aussi un homme maigre, pâle, extenué par quelque indisposition, ou apprehension. Il n'est pas bien remis de sa maladie, il est encore tout *dessait*. Ce criminel parut si *dessait* lors de sa capture, que cela donna un grand soupçon contre lui. On peint les Hermites avec un visage *dessait*, extenué par les jeûnes & macérations.

**DEFFAITE**. f. f. Desroute de gens de guerre, action par laquelle une armée est mise en pièces. J'ay la relation de la sanglante *deffait* des Turcs près de Raab.

**DEFFAITE**, signifie encore, Excuse, échappatoire. Ce valet est un rusé menteur, qui a toujours une *deffait* en poche. Un mauvais payeur a mille *deffaites* pour amuser & renvoyer ses créanciers. Cette raison n'est pas pertinente, ce n'est qu'une *deffait*.

**DEFFAITE**, signifie encore, Debit. Le bled est une marchandise de bonne *deffait*, de bon debit, il ne demeure point sur les bras. On dit d'une belle fille, qu'elle est de bonne *deffait*, qu'on luy trouvera bientôt un bon parti.

**DEFFENDEUR**. f. m. **DEFFENDERESSE**. f. f. Terme de Palais. Celui qui est attaqué en Justice, à qui on a fait un procès. En première instance il y a toujours un demandeur & un *deffendeur*. Quand il n'y a point de preuve, on prend le serment au *deffendeur*. Un *deffendeur* en intervention, en complainte, en faux, &c. En matière criminelle, on dit *deffendeur*, & accusé.

**DEFFENDRE**. v. act. Résister à quelqu'un qui attaque, se parer de sa violence. Il est du droit naturel de *deffendre* son corps, son honneur, & ses biens contre toutes sortes d'agresseurs. Ce Cavalier s'est fort bien battu, il a fort bien *deffendu* sa vie. On a facilement remission, quand on a tué quelqu'un à son corps *deffendant*.

**DEFFENDRE**, se dit aussi à la Guerre, quand on est

commis pour garder, pour conserver un poste, une place. Ce Gouverneur a acquis beaucoup de gloire à *deffendre* cette ville. Cette garnison s'est mal *deffendue*, a capitulé trop tost.

**DEFFENDRE**, signifie aussi, Flanquer. Le flanc *deffend* la courtine, & la face du bastion opposé. Cette demi-lune flanque, *deffend* cet ouvrage à cornes, à couronne. Les fortifications anciennes sont aisées à enlever, elles ne sont *deffendues* de rien, il n'y a rien qui les flanque.

**DEFFENDRE**, en termes de Palais, signifie, Fournir de réponses aux moyens de ceux qui attaquent par procès, qui forment des accusations. La première procédure qu'on fait en un procès, c'est de poursuivre de *deffendre*. On jugeoit cy-devant des défauts à faute de *deffendre*. On dit à l'Audience, Qui est l'Advocat qui *deffend*, qui plaide contre le demandeur? On dit qu'en Cour Souveraine il faut *deffendre* à toutes fins, c'est à dire, autant sur le fonds que sur le renvoi. Cet accusé aura du mal à se *deffendre*, à se purger de cette accusation. On dit d'un plaideur, qu'il fait bien *deffendre* son pain, c'est à dire, son bien. On tient qu'il est permis à un Juge de *deffendre* sa juridiction par toutes sortes de voyes.

**DEFFENDRE**, se dit aussi en toutes sortes d'autres contestations. Ce Bachelier a fort bien *deffendu* ses thèses, a bien répondu à toutes les objections qu'on luy a faites. Cette femme a bon bec, elle se *deffend* bien de toutes les injures qu'on luy dit. Il ne s'est pas trop *deffendu* de cette galanterie, il en demeure tacitement d'accord. J'ay fait ce que j'ay pu pour me *deffendre* de cette commission, pour m'en excuser. Cette marchandise est bonne, il n'y a qu'à se *deffendre* du prix. On dit aussi, qu'un homme en *deffend* un autre, lors qu'il le protège, & qu'il le sert soit de son bras, soit de son éloquence, soit de son credit & autorité.

**DEFFENDRE**, signifie encore, Se parer, se garantir. Il se faut bien vestir en hiver pour se *deffendre* du froid. Les femmes portent des masques pour se *deffendre* du hâle. Les chevaux ont bien du mal à se *deffendre* des mouches en automne. On met des rideaux aux fenêtres pour se *deffendre* du grand jour. Cette coline *deffend* la maison du mauvais vent.

**DEFFENDRE**, signifie encore, Interdire l'usage de quelque chose. Les Commandemens de Dieu *deffendent* d'idolâtrer, de jurer, de tuer, de porter faux témoignage. Ceux de l'Eglise *deffendent* la chair en Carême. Un Medecin *deffend* le vin aux malades. Les Magistrats *deffendent* les Berlans, l'Occa, la Bassene. On a *deffendu* le commerce avec les estrangers, les denrées & manufactures estrangeres. La Loy naturelle, la raison nous *deffend* de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fît. On dit aussi, *Deffendre* sa maison à quelqu'un, pour dire, luy en interdire l'entrée.

On dit proverbialement, Bien attaqué, bien *deffendu*, quand le combat ou la dispute ont été bien opiniâtrés. On dit aussi d'une femme laide, que le haut *deffend* le bas.

**DEFFENDU**, v. e. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on dit qu'un sanglier est *deffendu* d'une telle couleur, ou d'un tel métal, quand la *deffense* ou la dent de dessous est d'un autre émail que son corps.

**DEFFENDS**. Terme des Eaux & Forests, qui se dit des bois dont on a *deffendu* la coupe, & dont l'entrée est *deffendue* aux bestiaux. Un tel bois est en *deffends*, c'est à dire, la coupe en est réservée pour quelque occasion importante, le bois est trop jeune pour y laisser entrer les bestiaux. On dit aussi à la campagne, que voides terres, c'est à dire, qui ne sont point fermées ni closes.

clofes, font en *defends* depuis la Mi-Mars jusqu'à la Sainte Croix de Septembre. En autres temps elles font communes, c'est à dire, qu'on y peut mener paître ses bestiaux. On les appelle en Latin *defensa*, & on les nomme pareillement *heritages defensables*.

**D E F F E N S E**, s. f. Action par laquelle on se defend, on résiste aux violences de ceux qui attaquent. La *defense* de son corps & de ses biens est permise par les loix. Il n'a pas en le loisir de se mettre en *defense*, de mettre l'épée à la main. Les Princes d'Allemagne se font ligues pour la *defense* commune. Dieu prend en main la *defense* des innocens & des foibles, de la veuve & des orphelins. Cet Auteur a pris la *defense* de son Confrere, il a fait son apologie. Cet Orateur a entrepris la *defense* de cette proposition, il la soutient hautement.

**D E F F E N S E**, en termes de Guerre, se dit de tout ce qui sert à conserver les soldats & les places. Une espèce courte n'est pas une espèce de *defense*. Cette canaille est déjà au cordon, elle sera bientôt en *defense*. Cette garnison a fait une longue, une belle *defense*, pour dire, a soutenu un grand siège.

On appelle les *defenses* de la place, les parapets, les flancs, les casernes, les ravelins, & les dehors qui couvrent la place : & on dit d'une ville, que ses *defenses* sont ruinées, quand le canon a abattu ou détruit ces ouvrages, quand les soldats ne peuvent plus tirer à couvert.

On appelle aussi la ligne de *defense*, celle qui flaque un bastion, & qui est tirée du flanc qui lui est opposé. La ligne de *defense* ne doit être que de 120. toises, c'est à dire, à la portée du mousquet. Il y a des lignes de *defense* rasantes & sèches. Voyez *Ligne*.

On dit en termes de Blason, qu'un herisson est en *defense*, lors qu'il est roulé & en peloton, ainsi qu'il a coutume de se mettre pour éviter d'être pris.

**D E F F E N S E**, en termes de Palais, se dit des premières écritures qu'on fournit en un procès contre un demandeur. Les appointements en Droit se donnent sur des demandes & *defenses*. On donnoit cy-devant des jugements par *defaut*, qu'on nommoit des *deboutés de defenses*. On donne des arrêts de *defenses* particulieres pour lier les mains à des Juges, ou à des Officiers, pour empêcher qu'ils ne continuent l'instruction d'un procès, l'exécution d'un jugement ; & aux parties pour empêcher qu'elles ne passent outre à un mariage, à la construction de quelque bâtiment, ou autre chose semblable. En matiere criminelle, un accusé pour toutes écritures donne des *defenses* par atténuation. Il est défendu de mettre sur des requêtes, Suris, & cependant *defenses*. La Cour a levé les *defenses* par un arrêt subséquent.

**D E F F E N S E**, se dit aussi des publications qui se font en Justice pour interdire l'usage de quelque chose, & pour empêcher qu'on ne la fasse. Il y a des *defenses* faites par les loix divines & humaines, de nuire à son prochain. On a publié la *defense* des dentelles d'or & d'argent. La Cour a fait tres-expreses inhibitions & *defenses* à toutes personnes de, &c. Les *defenses* ont été publiées à son de trompe.

On dit qu'un bois est en *defense*, lors qu'il est nouvellement coupé, auquel temps il est défendu d'y laisser entrer les bestiaux qui mangent le nouveau jet. On dit aussi en *defends*.

Les Maçons & les Couvreurs appellent aussi *defense*, le signe qu'ils pendent au bout d'une corde dans les lieux passants, pour descendre & empêcher qu'on ne s'en approche.

**D E F F E N S E S**, en termes de Marine, sont de grosses pieces de bois longues de 15. à 20. pieds, qui sont amarrées à l'avant & à l'arrière du vaisseau pendant le combat pour empêcher l'abordage des ennemis & des brû-

lots. Elles servent aussi dans un mouillage pour empêcher que les vaisseaux ne s'endommagent en se choquant les uns les autres. Ces pieces de bois s'appellent aussi des *boutehors*.

On appelle aussi *defenses*, de grosses cordes treffées qu'on laisse pendre le long des flancs du vaisseau, quand il est à l'ancre auprès de plusieurs bâtiments, pour rompre leur choc quand ils viennent à se heurter, & pour empêcher qu'ils ne s'endommagent. On se sert aussi pour la même precaution de fagots ou autres choses semblables.

**D E F F E N S E S**, en termes de Chasse, se dit de deux dents qui servent au sanglier pour se defendre. Quelques-uns se disent aussi des dents de l'éléphant qui sont disposées de la même maniere.

**D E F F E N S E U R**, subst. masc. Protecteur qui defend, qui protege par son autorité, par ses armes. Charlemagne, St. Louis ont été les *defenseurs* & les protecteurs de l'Eglise Romaine.

**D E F F E N S I V E**, adj. masc. & fem. & subst. Les armes *defensives* sont les casques & les cuirasses, & autrefois le bouclier. Les Princes les plus foibles sont entre eux des ligues offensives & *defensives* pour se precautionner contre l'attaque des plus puissants, ils se tiennent le plus qu'ils peuvent sur la *defensive* : en cette phrase il est substantif.

**D E F F E R R E R**, v. act. Oter les fers de quelque chose. Il faut *defferrer* cette porte-là pour en faire servir les fers à une autre.

**D E F F E R R E R**, se dit plus ordinairement des chevaux. Il faut *defferrer* ce cheval, son fer le blesse, il s'est *defferré* des quatre pieds dans ce bournier.

**D E F F E R R E R**, se dit figurément en choses morales. On dit qu'on a *defferré* un homme des quatre pieds, pour dire, qu'on l'a rendu muet, qu'on l'a mis hors d'état de passer plus avant en quelque dispute. On dit aussi, qu'un homme se *defferre*, quand il est interdit & confus en parlant à quelque personne qu'il craint, ou qui le presse trop fort sur quelque chose.

**D E F F E R R É**, é. e. part. pass. & adj.

**D E F F I**, s. m. Provocation au combat. Il se dit tant au propre qu'au figuré. Il lui a envoyé un cartel de *deffi*, il lui a fait un *deffi*. Je lui ay fait un *deffi* sur un tel problème, un *deffi* à la paume, au billard.

**D E F F I A N C E**, s. f. Crainte d'être trompé, ou de ne pouvoir pas réussir dans ses desseins. Les gens sont malheureux, qui sont toujours dans la *deffiance*. Il ne faut pas que la *deffiance* de nos forces nous entretienne dans la paresse, & nous empêche de faire quelques entreprises loüables.

On dit proverbialement, que la *deffiance* est la mere de *seureté*.

**D E F F I A N T**, ANTE, adj. Craintif, qui n'ose se fier à la fidelité de personne. Les gens foibles & ignorants sont ceux qui sont les plus *deffiants*.

**D E F F I E R**, v. act. Provoquer son ennemi au combat, soit aux armes, soit en toutes sortes de dispute, de jeux & d'exercices. Les anciens Chevaliers se *deffioient* souvent pour éprouver leur courage. Il l'a *deffié* pour écrire sur une telle matiere, pour jouer une partie d'échecs. Ce mot vient de *diffidare*, qui se trouve en plusieurs Auteurs de la basse Latinité. Menage.

**D E F F I E R**, se dit aussi pour, Reprocher à quelqu'un son peu de forces, ou son peu de courage. Je vous *deffie* d'aller en cette maison où il revient des Esprits. Vous me voulez faire un procès, je vous en *deffie*.

**D E F F I E R**, avec le pronom personnel, signifie, N'être pas assuré de quelque personne, ou de quelque chose. Il se faut toujours *deffier* des flatteurs. Il faut qu'un homme prudent se *deffie* toujours de ses forces. Il se faut *deffier* de ses valets.

**DEFFIER**, signifie aussi, Se douter. Je me suis toujours bien *deffié* que cela arriveroit ainsi. Qui se seroit jamais *deffié* qu'on eust rendu un si méchant arrest ? pour dire, qui l'eust prévu ?

**DEFFIÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**DEFFILER**, *v. act.* Oter le fil d'une aiguille, ou d'une autre chose qui est enfilée. Ce collier de perles est *deffilé*. Ce chapelet est *deffilé*.

**DEFFILER**, se dit figurément en Morale. Le chapelet se *deffile*, c'est à dire, que des gens qui étoient liez ensemble d'amitié, ou liguez pour quelques interets, meurent, ou se desunissent.

**DEFFILER**, en termes de Guerre, se dit absolument, lors que des soldats étant assembles en un corps, sont obligez d'aller à la file & l'un après l'autre pour se mettre en marche, & passer par des lieux serrez. L'armée commença à *deffiler* par la gauche, & étoit contrainte de *deffiler* à chaque bout de champ, à cause des marais & des bois.

**DEFFILÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**DEFFILE**, *f. m.* Passage estroit où on ne peut passer qu'à la file, ou peu de personnes de front. C'est un pays couvert, montagneux, ou marécageux, où on trouve à tous moments des *deffiles*.

**DEFICIT**, Terme de Pratique Latin & indeclinable, qui se met à costé des articles d'un inventaire, où on fait mention d'une piece produite qui ne s'y trouve pas effectivement. On ne peut pas contredire cette piece, parce qu'elle est en *deficit* : ce qu'on dit autrement, *estre produite en blanc*. On dit aussi en quelques autres occasions, qu'une chose est en *deficit*, pour dire, qu'elle manque.

**DEFIGURER**, *v. act.* Changer, gâster la forme, la figure. Il ne se dit qu'en quelques phrases tant des personnes que des choses, soit au propre, soit au figuré. Cette balafre luy a tout *defiguré* le visage. On ne connoist plus ce malade, tant il est *defiguré*. Depuis qu'on a abattu ce pavillon, ce bastiment est tout *defiguré*. Cet habit est tout *defiguré*, quand on en a osté la garniture. Souvent ceux qui se messent de corriger ou de traduire des Ouvrages, les *defigurent* entierement.

**DEFINER**, *v. neut.* Estre près de sa fin. Il n'est gueres en usage qu'en ces phrases. Ce vieillard *define* tous les jours, c'est à dire, On luy voit une notable alteration en sa santé. Ce malade *define* de plus en plus, son mal se rengrege.

**DEFINIR**, *v. act.* Determiner, ordonner. Tout ce qui arrive dans le monde a été de tout temps *defini* dans l'esprit de Dieu. L'Ecriture, les Conciles ont *defini* & determiné les articles de la Foy. Il n'y a encore rien de *defini* ni de jugé sur cette question.

**DEFINIR**, en termes de Logique, signifie, Expliquer la nature d'une chose, faire voir de quoy elle est composée, son genre & sa difference. Les Philosophes *definissent* l'homme, un animal raisonnable. Il faut diviser les équivoques, avant que de les *definir*.

**DEFINIR**, signifie aussi, Faire une description des qualitez apparentes d'une chose, la faire connoistre par un grand nombre de circonstances. Les gens de Cour sont cachez, sont difficiles à *definir*, à les bien depeindre.

**DEFINI**, *é. part. pass. & adj.*

**DEFINI**, signifie aussi, Ce qui est borné & terminé, qui est circonscrit en de certaines bornes, & opposé à *indefini*. Tous les corps ont un lieu *defini*, occupent des espaces *definis* & bornez.

**DEFINITEUR**, *subst. masc.* est un terme de Couvent, & signifie, Celui qui est Aïsseur ou Conseiller d'un General ou d'un Supérieur dans quelques Monastères.

**DEFINITIF**, *iv. adj.* Qui termine, qui decide une question, un procès. L'Eglise a donné un juge-

ment *definitif* sur cet article de foy. Le Chasteler a donné une sentence *definitive* sur ce different. Il est opposé à *provisioinel* & à *interlocutoire*.

**EN DEFINITIVE**, *adverbial*, ou *Definitivement*, *ad. verbe*. D'une maniere decisive & peremptoire. On gagne plusieurs affaires par provision, qu'on perd en *definitive*, & quand on les juge *definitivement*.

**DEFINITION**, *f. f.* Determination, autorité supérieure. La *definition* de l'Eglise & des Peres est conforme à la creance de l'Eglise Romaine.

**DEFINITION**, signifie en Philosophie, une explication de la nature d'une chose. La bonne *definition* Logicale consiste en genre & en difference. On ne scauroit donner de Dieu une bonne *definition*, parce qu'il est incomprehenfible.

**DEFINITION**, signifie aussi, simple description. Cet homme est si fantasque, ou si caché, qu'il est difficile d'en donner la *definition*. Les Geometres font souvent les descriptions du quarré, du triangle, de la sphere, pour leur tenir lieu de *definitions*.

**DEFLEURIR**, *v. act.* Perdre sa fleur. Le grand chaud ; la bise, font biennoist *defleurir* les arbres, les plantes.

**DEFLEURI**, *é. part. pass. & adj.*

**DEFLORATION**, *f. f.* Action par laquelle on oste la virginité d'une fille. La mort ou le mariage sont ordonnés par les Juges en cas de *defloration*.

**DEFLORE**, *verb. act.* Oter la fleur de virginité d'une fille. Un ravisseur qui a *defloré* une fille par force est puni de mort par les Ordonnances.

**DEFLORE**, *part. pass. & adj. f.* Une fille *deflorée* fait une mauvaise figure dans le monde.

**DEFLUXION**, Voyez *Fluxion*, c'est la même chose.

**DEFONCEMENT**, *f. m.* Action par laquelle on defonce un tonneau. Dans cette réjouissance publique il se fit un grand *defoncement* de tonneaux de vin.

**DEFONCE**, *v. act.* Oter un fond d'un tonneau pour vider ce qui est dedans. On dit dans les grandes réjouissances publiques, qu'on *defonce* les tonneaux, pour dire, qu'on fait boire tous les passans, tous ceux qui en veulent.

**DEFONCE**, se dit aussi en parlant de ceux à qui tout à coup le ventre se debonde pour évacuer leurs ordures.

**DEFORMITE**, Voyez *Difformité*.

**DEFRAI**, *f. m.* Payement de la despense d'une maison, d'un équipage. Je ne voudrois pas entreprendre le *defray* de cette maison, de cet équipage pour mille francs tous les mois.

**DEFRAIER**, *verb. act.* Payer la despense faite par quelqu'un au lieu de luy. Le Roy *defraie* trois jours les Ambassadeurs étrangers dans l'Hostel des Ambassadeurs extraordinaires. On donne tant de gages à ce Precepteur, & outre cela on le *defraie* de tout. Il faut *defraier* les gens qu'on a invitez à venir chez soy.

**DEFRAIER**, se dit figurément des gens ridicules qui se trouvent aux tables & dans les compagnies, & qui apprestent à rire aux autres. Ce mauvais Poëte a *defraie* la compagnie pendant tout le repas, toute la soirée.

**DEFRAIE**, *é. part. pass. & adj.*

**DEFRICHER**, *verb. act.* Mettre une terre en estat d'être cultivée. On donne à ceux qui veulent aller faire de nouvelles habitations autant de terres qu'ils en peuvent *defricher*, c'est à dire, abattre les bois, arracher les racines, les brossailles qui en empêchent la culture.

**DEFRICHER**, se dit figurément des affaires, des sciences qui sont embrouillées, & auxquelles on donne quelque éclaircissement, quelque methode. Les Scaligers, les Casaubons, les Lipses, les Erasmes sont ceux qui nous ont *defriché* les sciences dans le dernier siecle.

**DEFRICHE**, *é. part. pass. & adj.*

DEFRICHEUR. f. m. Qui defriche. Il est juste que les *defricheurs* des terres en aient la propriété en récompense de leur travail.

DEFRISE. verb. act. Faire perdre la frisure à des cheveux. Le brouillard *defrise*. Le grand vent, l'agitation du corps *defrise* les personnes les mieux coiffées.

DEFRISE, é. part. & adj.

DEFRONCER. v. act. Dessaire, decoudre une robe froncée. On *defronce* des jupes, des hauts de chausses, des chemises qui ont été froncées ou plissées, en decouplant ce qui en entretient les plis.

DEFROQUE. f. f. Dépouille d'un Moine, d'un Chevalier qui a fait des vœux, la succession. L'Ordre de Malthe hérite, profite de la *defroque* des Chevaliers. La *defroque* des Moines appartient à l'Abbé.

DEFROQUE, se dit aussi en un sens plus étendu, de la dépouille de la succession mobilière des autres personnes. Le bien de ce criminel a été confisqué, un tel Courtisan a eu toute sa *defroque*. A la mort d'un Prince le Grand Escuyer a la *defroque* de l'escurie; le Grand Maître de la Garderobbe celle des habits, &c. Il a vacqué plusieurs Benefices par la mort de cet Abbé, c'est un tel qui a eu toute sa *defroque*.

DEFROQUER. v. act. Ofter le froc, ou quitter le froc avec licence des Supérieurs. Un Moine se *defroque*, lors qu'il obtient dispense de ses vœux, qu'il les fait déclarer nuls, quand il est fait Evêque, ou Cardinal. Quand on se *defroque* par libertinage, on est apostat.

DEFROQUER, se dit aussi d'un Marchand à qui on oster tout ce qu'il a de marchandise, soit qu'on la lui achète, soit qu'on la lui oster par violence. Ces goinfres ont appelé un vendeur d'haillres, & l'ont entièrement *defroqué*. Les voleurs ont *defroqué* ce Poulaillicr, lui ont oster toute sa volaille. On dit aussi au jeu, de ceux qui gagnent tout l'argent de quelqu'un, qu'ils l'ont *defroqué*.

DEFROQUÉ, é. part. & adj.

DEFUNCTU. f. m. Terme tiré du Latin, qui est en usage en François pour signifier le fruit, la menue despenle que fait celui qui preste sa table à ceux qui sont des parties pour quelque repas où chacun apporte son plat, comme bois, chandelle, linge, sautes, dessert, &c. Il couste souvent davantage à celui qui est obligé à payer le *defunctu*, qu'à tous les autres.

DEFUNCT, UNTE. adj. & subst. Homme mort, decédé, trepassé depuis quelque temps. On appelle le Roy *defunct*, le Roy dernier mort. L'Eglise prie Dieu pour les *defuncts*, pour les trepassés. *Defunct* mon pere, *dejunct* mon oncle avoient cette bonne coutume, pour dire, Feu mon pere, feu mon oncle. Il faut eslire un Tuteur aux enfans du *defunct*. Les obseques solennelles se font pour honorer les *defuncts*. Ce mot vient du Latin *diem functus*. Du Cange.

DEFUNER. verb. act. Terme de Marine. Ofter le funin des cordes, & les manœuvres des masts & des vaisseaux.

## D E G.

DEGAGEMENT. f. m. Ce qui degage. Le *degagement* du monde ne se peut faire sans une grace de Dieu toute particuliere.

DEGAGEMENT, est aussi un escalier dérobé, ou un courridor qui fait qu'on peut aller d'une chambre à l'autre sans passer par l'entrée ordinaire.

DEGAGER. v. act. Retirer une chose qu'on avoit mise en gage. Quand un pauvre Poëte a mis en gage son manteau, il a bien de la peine à le *degager*.

DEGAGER, signifie aussi, Libérer une terre, une succession qui étoit chargée de dettes, d'hypothèques. Un

bon Intendant doit avoir soin de *degager* les biens de la maison de son Maître.

DEGAGER, se dit aussi de toutes les obligations & engagements où on étoit entré. Il avoit fait la demande de cette fille, mais il a retiré sa parole, il s'est *degagé*, il a fait refondre son contract, le voilà *degagé*.

DEGAGER, signifie aussi, Retirer d'un lieu dangereux & difficile. Cet escadron étoit bien engagé parmi les ennemis, on en a envoyé un autre pour le soutenir & le *degager*. On l'avoit mené prisonnier à Alger, son ami lui a fourni de l'argent pour le *degager*. Ce cheval avoit le pied dans une orniere dont il a eu peine de se *degager*.

DEGAGER, se dit aussi en Architecture. Il faut avoir soin de *degager* les chambres, les appartements par des courridors ou des escaliers dérobés.

DEGAGER, se dit figurément en choses spirituelles. On a bien de la peine à *degager* son esprit des affections mondaines, de l'amour, de la débauche.

DEGAGÉ, é. part. pass. & adj.

On dit d'un homme menu & de belle taille, qu'il a le corps *degagé*: un appartement bien *degagé*, quand il y a plusieurs portes ou escaliers par où on peut sortir d'une chambre sans passer de l'une en l'autre: des offices, des escuries *degagées*, quand elles sont dans une bassecour sans incommoder le Maître. On dit aussi, qu'une rue est *degagée*, quand il n'y a plus l'embarras auquel elle étoit sujette auparavant: qu'une maison de campagne est bien *degagée*, quand il n'y a rien qui lui oster la vue.

DEGAINE. subst. fem. Vieux mot qui n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale: Il s'y prend d'une belle *degaine*, pour dire, de mauvaise grace, d'une vilaine maniere.

DEGAINER. v. act. Mettre un couteau, une épée à la main, les tirer de la gaine ou du fourreau, soit pour se battre, soit pour les considérer. *Degainer* ce couteau, afin que j'en voye la lame. On nous menace de guerre, il faudra bientôt *degainer*. Ce brave a reçu un affront, il cherche son ennemy pour le faire *degainer*.

DEGAINER, se dit figurément en Morale de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourse. Cet homme est dur à la desferre quand il faut payer, il n'aime point à *degainer*.

DEGAINE, é. part. pass. & adj.

DEGANTER. v. act. Ofter les gants. Les femmes qui se *degantent* souvent témoignent de la coquetterie en faisant parade de leurs belles mains.

DEGANTÉ, é. part.

DEGARNIR. v. act. Ofter ce qui garnissoit. *Degarnir* une maison, une chambre, un lit, des bas, une tapisserie.

On dit aussi, Se *degarnir*, pour dire, S'habiller plus légèrement. Il ne faut pas se *degarnir* trop tost, on est en danger de s'enrhumer.

DEGARNIR, se dit aussi des places de guerre. *Degarnir* une place, c'est à dire, en oster les soldats & les munitions.

DEGARNI, IE. part. pass.

DEGAST. f. m. Ruine de pays fait par des gens de guerre pour affamer une place, ou l'obliger à payer contribution.

DEGAST, se dit aussi des autres choses qui causent de la perte ou de la ruine. Ce sanglier a fait un grand *degast* dans les bleds. Cette tempeste a fait un grand *degast* sur les couvertures. Les usagers ont fait un grand *degast* dans la forest. Ce mot vient de *devastatio*. Nicod.

DEGAST, signifie aussi, Consommation, dissipation. Ces valets font un grand *degast* de vivres en leur cuisine. Ce prodigue a fait un grand *degast* d'argent.

DEGAUCHIR. verb. act. Terme d'Artisan. C'est dresser une pierre, une piece de bois, ou de metal, & oster ce qu'il y a de trop en quelque endroit pour l'uni-



nir & la rendre droite, faire qu'elle ne soit plus gauche.

**DÉGEL.** *f. m.* Relâchement d'un froid violent. Il y a à craindre sur les ponts dans un grand *dégel*. Les rivières grossissent dans le *dégel*. Le vent est au *dégel*, c'est le vient de midi.

**DÉGELER.** *v. act.* Redonner le mouvement à une chose liquide que le froid avoit glacée. Quand on fait *dégeler* le fruit gelé, il perd son goût. Quelques-uns font *dégeler* les fruits dans de l'eau froide, & en un lieu un peu chaud: il se fait une crouste de glace tout alentour, laquelle étant ôtée, le fruit se trouve aussi bon & aussi sain qu'auparavant. On dit aussi absolument. La rivière se *dégèle*, il *dégle*, Cette eau se *dégle*.

On dit figurément, qu'un homme se *dégle*, quand il commence à parler, après avoir été long-temps muet & taciturne par timidité.

**DÉGELE,** *é. part. pass. & adj.*

**DÉGENERER.** *v. n.* Devenir moindre en valeur, en mérite, que ceux qui ont précédé. Le monde *degenere* & va de mal en pis, selon l'opinion commune. Les Romains ont bien *degeneré* de la vertu de leurs Peres. On le dit aussi des plantes. Le bled *degenere* ou bise toujours, quoy qu'on ne sème que du pur froment, il viendra toujours du seigle parmy, & avec le temps ce ne sera plus que du meteil.

**DÉGENERER,** se dit figurément des choses spirituelles, & de tout ce qui se tourne ou se change de mal en pis. Le stile pompeux *degenere* souvent en galimatias. Le gouvernement d'un seul a quelquefois *degeneré* en tyrannie. Cette fièvre quarte pourra enfin *degenerer* en continuë.

**DÉGINGANDE,** *é. adj.* Terme burlesque dont on se sert pour se moquer d'une grande personne malpropre & chiffonnée, ou qui n'a pas une demarche, ni une contenance ferme, assurée & modeste.

**DÉGLUER.** *v. act.* Il se dit au propre des oiseaux qui tachent à se degager des lieux où ils sont englués. On dit aussi, *degluer* une paupière, quand on lave ses yeux, pour ôter la chassie qui les tenoit collés ensemble.

**DÉGLUER,** se dit figurément, quand on se tire des affaires fâcheuses où on a de l'engagement. Cet homme est engagé bien avant dans une ferme onéreuse, il aura bien de la peine à s'en *degluer*, à s'en tirer.

**DÉGOBILLER.** *v. act.* Vomir. Il se dit ordinairement des chiens & des chats, mais on s'en sert aussi pour exprimer la vilenie des yvrognes, qui boivent tant qu'ils sont obligés de vomir & de rendre gorge. On n'est point honteux en Flandres de *degobiller* sous la table.

**DÉGOBILLIS.** *f. m.* L'ordure qui a été vomie par celui qui a degobillé, soit chien, chat, ou yvrogne.

**DÉGOISER.** *v. n.* se dit du chant des oiseaux. Cette pie aime à *degoiser*.

**DÉGOISER,** se dit figurément de ceux qui parlent trop & mal à propos. Ce criminel dans son interrogatoire a tout avoué, il a *degoisé* plus qu'on n'en a voulu. Cette femme avec ses commères a *degoisé* pendant une heure.

**DÉGORGEMENT.** *f. m.* Esplanement, écoulement d'eau ou d'humeurs. Le *degorgement* du Rhosne dans la mer y laisse beaucoup de sables.

**DÉGORGEMENT,** signifie aussi le nettoyageement des tuyaux, des conduits. Le *degorgement* des égouts de Paris couste beaucoup à la ville.

**DÉGORGEMENT,** se dit plus particulièrement de la bile & des autres humeurs. Les *degorgements* de bile sont fort dangereux aux jeunes gens.

**DÉGORGEMENT,** se dit aussi des estoffes. Les moulins à Foulon servent au *degorgement* des draps pour en ôter les graisses & le superflu de la laine.

**DÉGORGER.** *v. act.* Ôter les ordures ou le fable qui empêchent le passage des eaux, des humeurs, dans des tuyaux, des conduits, des passages. On a fait joier toutes les eaux de Versailles pour *degorger* les tuyaux.

**DÉGORGER,** signifie quelquefois, Rompre les digues, les vaisseaux où une liqueur est renfermée. Quand les estangs viennent à se *degorger*, ils inondent les lieux voisins & plus bas. Quand la bile se *degorge*, elle fait de grands ravages dans le corps.

**DÉGORGER,** se dit aussi des eaux qui tombent dans d'autres eaux. La rivière de Marne se *degorge* dans la Seine. Le Volga & plusieurs autres grandes rivières se *degorgent* dans la Mer Caspie.

En Chirurgie on dit qu'il faut bien *degorger* la veine après une saignée, pour dire, qu'il n'y faut point laisser de sang extravasé qui se puisse corrompre & apostumer. On dit aussi à l'égard des chevaux qui ont les jambes gorgées, qu'il les faut promener pour les *degorger*.

**DÉGORGER,** se dit aussi du poisson, quand on le met en eau claire & courante pour lui faire perdre un goût de bourbe qu'il a contracté dans des lieux marescaux. Le poisson d'estang est meilleur, quand on l'a laissé *degorger* quelque temps dans les boutiques qui sont sur les rivières. Les saumons se *degorgent* en remontant dans les rivières.

**DÉGORGER,** en termes de Teinturiers, signifie, Laver dans la rivière les laines, soyes & estoffes qu'on fait cuire avec du savon blanc, ou autre graisse, ou tremper dans l'alun pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu.

**DÉGORGE,** *é. part. & adj.*

**DÉGOURDIR.** *v. act.* Ôter l'engourdissement des mains qui a été causé par un grand froid. Il faut se chauffer les mains pour les *degourdir* ou *desengourdir* peu à peu. On dit aussi, qu'une viande est à peine *degourdie*, pour dire, qu'elle ne scauroit estre cuite, qu'il y a trop peu de temps qu'elle est au feu. On dit aussi, *degourdir* les jambes, quand on commence à les exercer, après avoir été assoupies & engourdies. Ce cheval n'est pas encore *degourdi*, quand il aura fait une lieue, il ira meilleur train.

**DÉGOURDIR,** signifie aussi, Manger goulument. Quand on donne une éclanche & un aloyau à des écoliers, ils ont bientôt *degourdi* cela.

On dit aussi figurément, que des Moines ou des Chanoines mal rentez ont bientôt *degourdi* leur Office, leur Breviaire, pour dire, qu'ils l'ont achevé en haste & avec précipitation, en peu de temps.

**DÉGOURDI,** *é. part. pass. & adj.*

**DÉGOURDISSEMENT.** *f. m.* Action par laquelle les membres engourdis se reveillent & se retablissent en leur premier état. Ce paralytique commence à sentir quelque *degourdissement* à ses jambes.

**DÉGOURGEOIR.** *f. m.* est un petit fer d'environ huit poudres de long, qui sert à ôter l'amorce du canon, ou à fonder la lumière, à en nettoyer le secret.

**DÉGOUST.** *f. m.* Aversion qu'on a pour les bonnes choses, ou pour celles qu'on mange ordinairement. Il y a des gens qui ont du *degoust*, de l'aversion naturelle pour le vin, pour le sucre, pour les roses. La maladie donne du *degoust* pour les meilleures viandes.

**DÉGOUST,** se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. Il a un grand *degoust* d'esprit pour toutes les sciences vaines & conjecturales. Un Chrétien doit avoir un grand *degoust* pour les vanités du siècle.

**DÉGOUST,** se dit absolument des choses qui sont fâcheuses, qui donnent du degoire, du desplaisir. Les gens de bien qui n'aiment point à flatter trouvent de grands *degousts* à la Cour.

**DÉGOUSTANT,** *ante. adj.* Qui donne du degoust, de l'aversion; & se dit tant au propre qu'au figuré des viandes, des personnes & des autres choses.

La laideur est fort *degonstante*. La saleté est *degonstante*.

**DEGOUSTER.** v. act. Donner de l'aversion pour une chose qui peut être bonne, & dont usent les autres, sur tout de celles qu'on mange. On *degonste* le monde, en leur donnant trop de viande. Quand on mange trop de sucre, on s'en *degonste*.

On le dit aussi des choses qui ne se mangent point. La malpropreté *degonste*. Cette femme est laide, elle *degonste*.

**DEGOUSTER**, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Ce Prince avoit quelque goût pour les Lettres, mais à force de luy en parler, on l'en a *degonsté*. Ce Novice avoit d'abord beaucoup zèle pour la Religion, mais les trop grandes austeritez l'en ont *degonsté*.

**DEGOUSTÉ**, é. part. & adj.

On dit en proverbe, C'est un bon *degonsté*, pour dire, C'est un bon drolle qui aime la débauche, la bonne chère, qui aime tout ce qui est bon, qui ne manque pas d'appétit.

**DEGOUT.** f. m. Pluie qui tombe d'en haut. Regnier s'est servi heureusement de ce mot en ces vers :

Et du haut des maisons tomboit un tel *degout*,  
Que les chiens alterez pouvoient boire debout.

**DEGOUTANT**, ante. adj. Qui tombe goutte à goutte. Il est tout *degoutant* de pluie, de sueur. Corneille a dit fort bien dans son Cinna en un sens figuré :

Le fils tout *degoutant* du meurtre de son pere,  
Et sa teste à la main demandant son salaire.

**DEGOUTER.** v. n. Tomber goutte à goutte. L'eau *degoute* incessamment dans les cavernes. Les toits *degoutent* long-temps après qu'il a plu. Toute l'eau d'un vaisseau se tire par le philtre en *degoutant*.

**DEGOUTER**, se dit figurément en parlant de ceux qui reçoivent quelque bien par le moyen de leurs maîtres qui sont en faveur. Quand il pluvera sur luy, il *degoutera* sur moy.

**DEGRADATION.** f. f. Destitution d'une charge, d'une dignité, d'un degré d'honneur. La *degradation* d'un Prestre, d'un Gentilhomme, d'un Officier, se fait avec plusieurs ceremonies. Celle qu'on faisoit autrefois pour la *degradation* de Noblesse est curieuse, & merite d'estre icy rapportée après Geliot & la Colombe. Elle fut pratiquée du temps de François I. contre le Capitaine Fangel qui avoit rendu lâchement Fontarabie. On assembloit vingt ou trente Chevaliers sans reproche, devant lesquels le Gentilhomme étoit accusé de trahison & de foy mentie par un Roy ou un Héraut d'armes. On dressoit deux échaffauts; l'un pour les Juges assistez des Rois, Hérauts & Poursuivants d'armes; l'autre pour le Chevalier condamné, qui étoit armé de toutes pieces, & son écu planté sur un pieu devant luy, renversé & la pointe en haut. A costé assistoient douze Prestres en surplis qui chantoient les Vigiles des morts. A la fin de chaque Pseaume ils faisoient une pause, pendant laquelle les Officiers d'armes dépouilloient le condamné de quelque piece de ses armes en commençant par le heaume, jusqu'à ce qu'ils l'eussent dépouillé tout à fait, & puis ils brisoient l'écu en trois pieces avec un marteau. Ensuite le Roy d'armes renversoit un bassin plein d'eau chaude sur la teste du condamné. Après les Juges prenoient des habits de deuil, & s'en alloient à l'Eglise. Le *degradé* étoit descendu de l'échaffaut par une corde attachée sous ses aisselles, & mis sur une civiere, & couvert d'un drap mortuaire; & les Prestres chantoient encore à l'Eglise quelques prieres pour les trepassés; & puis on le livroit au Juge Royal, & à l'Executeur de la haute Justice.

**DEGRADATION**, en termes de Palais, est le dommage, la deterioration qu'on fait dans des terres, des bois, des bastiments, soit en les abattant, ou en négligeant de les reparer, ou de les cultiver. On nomme des Experts pour visiter & estimer des *degradations*.

**DEGRADER.** v. act. Destituer quelqu'un d'une charge, d'une dignité, d'un rang d'honneur qu'il possédait. Un Gouverneur qui rend lâchement sa place est *degradé* de Noblesse.

**DEGRADER**, signifie aussi, Ruiner, deteriorer des bastiments, des terres, des vignes, des bois. Il a *degradé* ces bastiments faute d'entretenir les couvertures. Il a *degradé* ces terres, ces vignes, faute de les fumer, & en ôtant les eschalats. Il a abattu plusieurs arbres, & a *degradé* cette forest. Les Maçons disent *degrader* une muraille, pour dire, l'abattre par le pied.

Les Peintres disent aussi *degrader*, pour dire, Observer les degrez d'éloignement des parties d'un tableau, & y proportionner les jours & les teintes.

**DEGRADER**, en termes de Marine, signifie, Ôter tout l'équipement des vaisseaux, quand on les veut abandonner pour estre vieux & inutiles au service.

**DEGRADÉ**, é. part. & adj.

**DEGRAFFER.** v. act. Quelques-uns disent *desagraffer*. Détacher une chose qui étoit attachée avec une agraffe. On le dit aussi, quand l'agraffe s'est détachée de la porte où elle étoit arrestée.

**DEGRAFFÉ**, é. part. pass. & adj.

**DEGRAISSER.** v. act. Ôter la graisse, les taches de quelque chose. Cette soupe est trop grasse, il la faut *degraisser*. Les escornifleurs viennent *degraisser* les marmites. Un Frippier *degraisse* les habits avec de la terre à potier. Une fièvre quarte *degraisse* bientôt l'homme le plus gras. Les pluies ont *degraisé* les terres qui sont sur cette colline.

**DEGRAISSER**, se dit figurément en Morale. *Degraisser* quelqu'un, c'est à dire, luy ôter une partie de son bien. Le changement de Ministère *degraisse* bien des Financiers. Ce Fermier s'étoit bien engraisé dans son premier bail, mais le second l'a bien *degraisé*.

**DEGRAISSÉ**, é. part.

**DEGRAISSEUR.** f. m. Celuy qui *degraisse* les estoifes grasses & sales. Les Chapeliers sont des *Degraisseurs* de chapeaux; les Frippiers des *Degraisseurs* d'habits. Il y a aussi des *Degraisseurs* Teinturiers.

**DEGRE.** f. m. Terme d'Architecture. Escalier, montée qui sert à monter & descendre du haut en bas d'un bastiment. Il y a un beau *degré* en rampe à la Chambre des Comptes. Un petit *degré* est fort commode pour degager les appartements.

**DEGRÉ**, est aussi chaque marche d'un escalier. Il luy a fait sauter les *degrez* quatre à quatre.

**DEGRÉ**, se dit figurément des choses qui servent de moyens pour parvenir à une plus haute. Ainsi Corneille a dit d'Auguste dans le Cinna :

Que de ses propres mains mon pere massacré,  
Du trône où je le voy fait le premier *degré*.

En Morale on dit, qu'il faut aller de *degré* en *degré*, venir au dernier *degré* de perfection, au plus haut *degré* d'honneur, de gloire, de vertu. Venir d'Advocat Conseiller, Maître des Requestes, President; de soldat Enseigne, Lieutenant, Capitaine, c'est monter par les *degrez*. On le dit aussi en mauvaise part. Il est méchant, avare, orgueilleux au dernier, au souverain *degré*.

**DEGRÉ**, se dit aussi des marques ou divisions de plusieurs choses qui reçoivent du plus ou du moins, qui vont en montant, ou en descendant, ou successivement les unes après les autres. Ainsi on dit en Theologie, Il y a plusieurs *degrez* de gloire dans le Paradis, plusieurs *de-*

guez de peine dans l'Enfer. Les vertus Chrestiennes font autant de *degrez* pour monter au Ciel.

On appelle aussi *degrez* de Jurisdiction, les Tribunaux qui reçoivent l'appel des Justices inferieures. On a vu jusqu'à cinq *degrez* de Jurisdiction de Justices ordinaires : l'Ordonnance les a reduits à quatre.

**D E G R É**, se dit aussi dans les Universitez, des lettres qu'on donne à quelqu'un pour luy permettre d'enseigner, après qu'il en a été jugé capable par un long examen. Le *degré* de Maître es Arts, de Bachelier, de Licentié, de Docteur, ces trois derniers se donnent en Theologie ; en Droit Civil & Canon, & en Medecine. Il a obtenu un Benefice en vertu de ses *degrez*.

**D E G R É**, en termes de Jurisprudence, se dit des generations suivant lesquelles on compte la proximité ou l'éloignement des parentez & alliances. Gregoire le Grand fut le premier qui defendit les mariages jusqu'au septième *degré*. Le II. Concile de Latran a restreint la prohibition des mariages au quatrième *degré*, à cause du rapport qu'il y a avec les quatre elements & les quatre humeurs dont le corps est composé. L'Ordonnance a permis les reculations & les évocations jusqu'au quatrième *degré* de parenté & d'alliance, c'est à dire, jusqu'au cousin issu de germain ; & en matiere criminelle, jusqu'au cinquième *degré*. Un pere & son fils sont parents au premier *degré*. Le Droit Civil compte les *degrez* de parents autrement que le Droit Canon. Il n'en faut qu'un de celui-là pour en faire deux de celui-cy. On dit absolument au Palais, Il y a des parents au *degré*, pour dire, Il ne peut estre jugé.

**D E G R É**, en termes de Fauconnerie, se dit de l'endroit où l'oiseau durant sa montée ou élévation en l'air tourne la teste, & prend une nouvelle carrière, qu'on appelle second ou troisième *degré*, jusqu'à ce qu'il se perde de vue au quatrième.

**D E G R É**, en termes de Medecine, est une certaine extension des qualitez elementaires. On ne les divise qu'en quatre. Le poivre est chaud en un tel *degré*.

En termes de Physique ancienne, les mêmes qualitez sont divisées en huit. Le dernier ou souverain *degré* d'intension s'appelle dans l'Ecole, *ut oste*. Le feu est chaud au huitième *degré*, & sec au quatrième.

En termes de Chymie on appelle, Donner le feu par *degrez*, lors qu'on ouvre, ou qu'on ferme les regîtres ou trous qu'on fait exprés dans les fourneaux pour augmenter ou diminuer la violence du feu.

**D E G R É**, se dit aussi des divisions des lignes qui se font sur plusieurs instruments de Mathematique, comme sur l'arbalète ou baston de Jacob. Il sert aussi sur les thermometres & barometres, à marquer par les divisions qui sont sur la table qui les supporte, les *degrez* de chaleur & de pesanteur des corps liquides, par le moyen desquelles la Physique moderne a beaucoup encheri sur l'ancienne pour la subdivision de ces qualitez.

**D E G R É**, en termes de Geometrie & d'Astronomie, est la division qu'on fait sur les cercles pour servir de mesure. Tout cercle se divise en 360. *degrez*. Cet astre est élevé de tant de *degrez* sur l'horison, il decline de l'Equateur de tant de *degrez*. Cette ville a tant de *degrez* de longitude & de latitude. Un angle droit est de 90. *degrez*. Ptolomée a observé qu'un *degré* sur la terre valoit 68. milles & deux tiers : mais les Arabes n'ont trouvé que 56. milles, quand ils l'ont observé exactement dans les plaines de Seniar par l'ordre d'Almamoum. Ptolomée comptoit sur le pied de 500. stades pour un *degré*. Le mille Arabique étoit égal à sept stades & demie. Mais voicy des observations plus modernes & plus certaines. Fernel a observé qu'un *degré* d'un grand cercle de la terre contenoit 68096. pas geometriques, qui valent 56746. toises, quatre pieds de Paris.

Snellius a observé que ce *degré* étoit de 28500. perches du Rhin, qui font 55021. toises de Paris. Riccioli a fait le *degré* de 64363. pas de Boulogne, qui font 62900. de nos toises. Mais Mr. Picard de l'Academie des Sciences l'ayant mesuré par ordre du Roy avec toute l'exactitude possible, a trouvé qu'il étoit de 57060. toises suivant l'estalon de Paris, lesquelles étant reduites à la mesure universelle ou invariable qu'il établit sur la pendule, qui a sa proportion avec la toise de Paris, comme de 881. à 864. le *degré* se trouve de 55959. toises de la mesure universelle. En voicy la reduction juste à diverses mesures.

Chaque <i>degré</i> du grand Cercle contient,	
Toises du Chastelet de Paris.	57060
Pas de Boulogne	58481
Verges du Rhin de douze pieds	29556
Lieuës Parisiennes de 2000. toises	28½
Lieuës communes de France de 2280. toises	25
Lieuës de Marine de 2853. toises	20
Milles d'Angleterre de 5000. pieds	73½
Milles de Florence de 3000. brasses	63½
La minute d'un <i>degré</i> de la terre est de 951. toises, & la seconde de 16. toises.	

**D E G R I N G O L E R**. v. act. Terme bas, qui se dit en cette phrase populaire : On luy a fait *degringoler* les montées quatre à quatre, pour dire, qu'on la fait enfuir avec diligence.

**D E G R O S S I R**. v. act. Oster le plus gros du bois, d'une pierre, pour y faire des sculptures, des ornements, des figures. Ce terme est particulièrement en usage chez les Sculpteurs, qui sont obligés d'abattre plusieurs grosses parties d'un bloc de marbre ou de bois, avant que de travailler delicatement avec le ciseau. Les Tireurs d'or appellent le banc à *degrossir*, celui où ils font passer le lingot d'or, ou d'argent, pour commencer à le rendre fin, dont les filieres s'appellent *rati*, & *pregations*. Il ne faut plus que deux hommes pour tirer le lingot, après qu'il est sorti de l'argue.

**D E G R O S S I**, ie. part. pass. & adj.

**D E G R O S S I**. m. Presse ou machine dans laquelle on fait passer entre deux rouleaux les lames dont on doit faire les monnoyes pour les rendre plus unies & plus étendues.

**D E G U E R P I R**. v. act. Abandonner, quitter un heritage à des creanciers demandeurs en declaration d'hypothèque, pour se liberer de leur action. Un acquereur a plutost fait de *deguerpir* une terre hypothéquée, que de contester tous les droits des creanciers. On crée un Curateur à un heritage qu'on a *deguerpi*, quand il y a plusieurs creanciers hypothecaires. Ce mot est composé d'un vieux mot *guerpir*, qui signifioit abandonner. Menage. On appelloit aussi cela autrefois *esponcer*, *guesver*, *delaisser*.

**D E G U E R P I S S E M E N T**. s. m. Abandonnement d'un heritage chargé d'hypotheques. Quand on n'a point fait decreter un heritage, on court le danger du *deguerpissement*.

**D E G U E Ü L E R**. v. act. Terme populaire, qui signifie, Vomir ; & se dit des animaux, & des yvrognes. Les Allemands qui ont bû sont sujets à *degueruler* sous la table. On le dit quelquefois au figuré, de ceux qui vomissent des injures contre quelqu'un dans une colere outrée.

**D E G U I S E M E N T**. s. m. Changement de forme extérieure, d'apparence. Ce prisonnier s'étoit travesti pour se sauver, mais on l'a reconnu malgré son *deguisement*.

**D E G U I S E M E N T**, se dit aussi figurément de choses spirituelles. La verité est forte, & prevaut toujours malgre

gré les *deguisements* & les artifices, comme il est dit dans *Esdra*.

**DEGUISER.** v. act. Mettre quelque chose d'une autre maniere, dans une autre vue qu'elle n'est en effet. Ce *Cuisinier deguise* tellement les viandes qu'il appreste, qu'on ne les reconnoît plus. Ce masque étoit si bien *deguisé*, que personne ne le put connoître. Cette blessure qu'il a reçue au visage l'a tout *deguisé*. Vous êtes tout *deguisé* avec cette perruque blonde. Il a *deguisé* son nom. Il a été assassiné par des gens *deguisez*.

**DEGUISER,** se dit figurément en choses spirituelles. Les Princes ont ce malheur, qu'on leur *deguise* toujours la verité. Un *Advocat deguise* souvent les faits. Un faussaire *deguise* son écriture; son esprit se *deguise* comme il luy plaît. Un fourbe & un hypocrite *deguisent* leurs sentiments.

**DEGUISE,** é. part. & adj.

D E H.

**DEHORS.** Adverbe de lieu relatif, opposé à *dedans*. La porte de la ville étoit fermée, il a fallu coucher *dehors*. On a visité en dedans & en *dehors* tout ce bastiment. Les balcons & les saillies en *dehors* payent un droit au Voyer. On dit absolument, qu'on a mis *dehors* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a chassé. On dit aussi, qu'un homme est *de dehors*, pour dire, qu'il est étranger, qu'il n'est pas natif du lieu. Cette maladie est interne, il n'en paroît rien au *dehors*. Ce mot vient de *de*, & de *foris*. Nicod.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est ni *dehors*, ni *dedans*, lors qu'il est incertain de la réussite d'une affaire commencée, qu'on ne luy veut dire ni ouy, ni non.

**DEHORS.** s. m. en termes de Fortification, se dit de toutes les pièces détachées qui servent de défense à une place, comme les ravelins & demi-lunes, ouvrages à corne & à couronne, contregardes, enveloppes, &c. *Maestricht* avoit de beaux *dehors*; les murailles, le corps de la place ne valoient rien. Les *dehors* doivent commander les uns aux autres: les plus près de la place doivent être les plus élevés.

**DEHORS,** est aussi l'exterieur des choses, ce qui paroît à nos yeux. Il faut sauver les *dehors*, les apparences. Cette maison a de beaux *dehors*, de belles avenues, les dedans n'y répondent pas. Le Sauveur appelloit les Phariséens, des sepulchres blanchis, beaux par le *dehors*, pourris au dedans. La plus-part du monde ne juge que par le *dehors*, n'examine point le vray mérite des gens qui n'ont point de *boutehors*.

D E I.

**DEICIDE.** subst. masc. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant de la condamnation à mort que firent Pilate & les Juifs du Sauveur du monde, auxquels l'Eglise a reproché qu'ils avoient commis un horrible *deicide*.

**DEJECTION.** Terme de Medecine, qui se dit des excrements. Les Medecins jugent des maladies par les *dejections*.

**DEJECTION,** se dit aussi en Astrologie Judiciaire, des Planètes, lors qu'elles sont dans leur *declin*, & qu'elles ont le moins de force par l'opposition de quelques autres.

**DEJETTER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, d'un bois qui se tourmente pour avoir été mis en œuvre avant que d'être bien sec, & qui se courbe, ou qui sort de ses emboitures, de ses rainures. Voilà du bois qui ne vaut rien à faire des instruments plans, car il se *dejette*.

**DEJETTE,** é. part. pass. & adj.

DE I. DE L.

**DEIFICATION.** s. f. Terme du Paganisme. Action ou ceremonie par laquelle on deifioit les Empereurs, on les mettoit au rang des Dieux, on leur décernoit les honneurs divins. C'est le même qu'*Apotheose*.

**DEIFIER.** v. act. Mettre au rang des Dieux. Les Romains ont *deifié* la plus-part de leurs Empereurs.

**DEIFIER,** se dit aussi figurément de ceux qu'on loue par excès, & qu'on veut faire passer pour des Dieux. Tout Poëte *deifie* ses Heros, les *Meen*as, les maîtresses.

**DEIFIER,** é. part. pass. & adj.

**DEJOINDRE.** v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Separer ce qui étoit joint. Le bois verd qui est employé dans les ouvrages de menuiserie se *dejoint*, se dejette, quand il travaille, quand il devient sec. Quand les tableaux peints sur du bois se *dejoignent*, tout l'ouvrage est défiguré.

**DEJOINT,** ointe. part. pass. & adj.

**DEISTE.** s. m. Homme qui n'a point de Religion particuliere, mais qui reconnoît seulement un Dieu, sans luy rendre aucun culte exterieur.

**DEITE.** s. f. Terme de Poësie, qui a été donné aux Dieux & aux Deesses des Payens. Jupiter, Apollon, Junon & Minerve étoient des *Deitez*. d'Idolâtres. On dit aussi des personnes qu'on veut louer excessivement, que ce sont des *Deitez*.

**DEJUC.** s. m. Temps où les oiseaux juchez se reveillent & quittent le juc. On le dit par extension du lever des hommes, quand on les prend au sortir du lit. *Sarrafin* a dit dans une Balade,

Tant au soir, qu'au *dejour*,

pour dire, au matin.

**DEJUCHER.** v. act. Sortir du juc. Voilà l'heure où les poules *dejuchent*. Ce paysan est allé *dejucher* des poulets pour les vendre à un Poulaillier.

**DEJUCHER,** signifie aussi, Chasser quelqu'un d'un lieu élevé & avantageux. Les ennemis se sont emparés de ce chateau, de cette éminence, on aura bien de la peine à les *dejucher* de là.

**DEJUCHÉ,** é. part. pass. & adj.

D E L.

**DELA.** Preposition & adverbe de lieu & de temps relatif à *delà*, qui marque un éloignement du lieu ou du temps où on est. On dit aussi, Au *delà* & par *dela*. L'Italie est *delà* les Monts; l'Inde au *delà* & au *delà* du Gange. Le Roy d'Espagne prend la qualité de Roy de *delà* & de *delà* les Mers. Il a été au *delà* de la Ligne, par *delà* le Tropique. Nous comptons quelques six mille années de l'âge du monde; les Chinois remontent bien au *dela*. Il y a de certaines bornes en toutes choses, au *dela* desquelles on ne peut passer. Voilà un ouvrage achevé, je ne voy rien par *dela*. Il n'y a rien au *dela* du Firmament. La Chine est à plus de 600. lieues au *dela* des terres qu'habitent les Hollandois dans l'Inde. On dit aussi, Tirez vous un peu en *dela*, à quartier. Une ligne à plomb est celle qui ne panche ni en *delà*, ni en *dela*. C'est un homme qui court *delà* & *dela* pour apprendre des nouvelles. Il ne faut entreprendre rien au *dela* de ses forces, ni passer au *dela* de son pouvoir dans les affaires. Les Modernes ont bien passé au *dela* des Anciens, il les ont bien surpassés.

**DELABRER.** v. act. Mettre en pieces. Il ne se dit au propre que des habits, des estoffes, tapisseries, ou autres choses qui se peuvent mettre en lambeaux.

**DELABRER,** se dit au figuré d'une armée, d'une affaire, d'un procès, d'une maison, d'une terre qui sont en mauvais estat. Une armée *delabrée* & qui a perdu son

équipage n'est plus en état de rendre service. Les banqueroutes ont tort *delabré* les affaires de ce Marchand. Quand on achete des terres par décret, elles sont ordinairement *delabrées*.

**DELABRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DE LACER**, verb. act. Oter le lacet ou le ruban qui tient quelque chose lacée ou attachée. Il faut *delacer* cette femme, elle est trop serrée dans son corps de jupe. Il faut *delacer* ce haut de chaussure, oter le ruban qui y est lacé par le bas.

**DE LACÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DE LAIS**, s. m. Terme de Palais. Cession & abandonnement d'un bien pour lequel on est inquiet. Un acquereur après avoir fait le *delais* & deguerpissement de l'héritage, est déchargé de l'action en déclaration d'hypothèque.

**DE LAISSEMENT**, s. masc. Abandonnement, manque de secours, de protection. On doit plaindre cette veuve dans le grand *delaissement* où elle est, sans support, sans amis. Cet homme est oberé, il a fait un *delaissement*, un abandon général de tout son bien à ses créanciers.

**DE LAISSEMENT**, ou *delais*, en termes de Marine, est un acte par lequel un assuré dénonce la perte du vaisseau à l'assureur, & lui délaisse & abandonne les effets sur lesquels l'assurance a été faite, avec sommation de payer la somme assurée.

**DE LAISSEUR**, v. act. Quitter une personne, n'avoir point de soin de la secourir, de la protéger. Le Sauveur dit à son Père étant sur la croix, Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous *delaisé*? Job le plaignoit d'être *delaisé* de tous ses amis. Aradne fut *delaisée* par Thésée dans l'île de Naxe. *Delaisser* une œuvre commencée, un dessein entrepris.

**DE LAISSER**, signifie aussi, Donner, céder, quitter, abandonner. Dans les contrats on dit qu'on a quitté & *delaisé* une telle terre à titre de ferme à un tel metayer, à titre de vente, de donation. Il a été contraint de deguerpir, de *delaisser* la possession de cet héritage.

**DE LAISSÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DE LARDER**, verb. act. Terme de Charpenterie. C'est, Couper ou fendre en deux une pièce de bois quarrée: comme, *Delarder* des chevrons, des arretiers, &c.

**DE LASSEMENT**, s. m. Repos qu'on prend afin de se *delasser*. L'esprit aussi-bien que le corps a besoin de quelque *delassement*, de quelque repos.

**DE LASSER**, v. act. qui se dit quelquefois avec le pronom personnel. Faire perdre la lassitude, soulager les membres las. Le repos, la table, le lit *delassent* les plus fatigués. Il y a des chevaux qui se *delassent* en marchant.

**DE LASSER**, se dit figurément en Morale. Le jeu, la conversation *delassent* l'esprit. Venez vous *delasser* chez moy pendant ces vacations. On ne peut pas toujours travailler aux affaires, il faut se *delasser* par la promenade, par les divertissements.

**DE LASSÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DE LATEUR**, s. m. Terme de Palais. Accusateur secret, denoncateur envers un Prince, ou les Magistrats, d'un crime commis, d'une conjuration. Les *delateurs* estoient fort à craindre dans l'ancienne Rome. Les *delateurs* estoient fort communs & fort odieux.

**DE LATION**, s. f. Denonciation. Dans les crimes de Lèze-Majesté on arreste souvent sur une simple *delation*.

**DE LATTER**, v. act. Oter les lattes de dessus un toit. Il faut *delatter* ce toit, & le relatter à neuf. L'orage a non seulement emporté tout le chaume de cette bergerie, mais encore il l'a toute *delattée*.

**DE LAVER**, v. act. Terme de Teinture, qui se dit

des couleurs trop blafardes dans lesquelles on a mis trop d'eau. Il n'est gueres en usage qu'au participe. Ce bleu est trop *delavé*, il n'est pas assez *vis*.

**DE LAY**, s. m. Terme qu'on donne à quelqu'un pour faire quelque chose. Les *delais* qu'on donne pour assigner, pour comparoir, pour fournir des esclaves, & mettre un procès en état, sont reglez par l'Ordonnance. Il a obtenu un renouvellement, une prorogation de *delay* pour faire la preuve, pour deliberer, pour rapporter des titres, des Bulles pour se faire promouvoir aux Ordres. Il est dans son *delay*. Ce *delay* est trop bref. On dit en Pratique, Pour toutes préfixions & *delais*, Menage derive ce mot de *dilatium*, qu'on a dit pour *dilatatio*. On l'a appelé aussi autrefois *jour d'apensement*: & *delay* en quelques Coutumes a significé injure atroce, ou reproche de quelque cas laid & vilain.

**DE LAY**, signifie aussi, Fuite, remise. Les mauvais payeurs ne cherchent que des *delais* pour ne point payer. Les chicaneurs ne cherchent que des fuites & des *delais* pour empêcher le jugement d'un procès.

**DE LAYER**, v. act. Broyer quelque chose en poudre, en la detrempeant avec quelque liqueur. Il faut bien *delayer* la farine pour faire de la bouillie, ou de la colle. On *delaye* de l'ocre avec de l'huile pour peindre des travées, des portes, &c. Ce mot vient du Latin *dilatus*, ou de *deliquare*. Menage.

**DE LAYÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DELECTABLE**, adj. m. & f. & s. m. Qui jouit, qui donne du plaisir. L'amour, la bonne chère, le jeu sont mis au rang des choses *delectables*. L'honnête doit estre préféré au *delectable* & à l'utile. La mortification fait éviter tout ce qui est *delectable* au sens.

**DELECTATION**, s. f. Action qui donne du plaisir, de la joye. Il y a de la sensualité à boire & à manger avec trop de *delectation*, de volupté. J'ay lu ce Livre avec beaucoup de *delectation*.

**DE LECTER**, v. act. Donner de la joye, du plaisir. L'esmail d'une prairie, la couleur verte *delectent* la vue, la réjouissent. Les ragouls *delectent* le palais. On le dit aussi avec le pronom personnel. Un Sarrisque se *delecte* à mesdire de son prochain, à railler de ses amis. Ces deux mots vieillissent.

**DELECTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DELEGATION**, s. f. Commission qu'on donne extraordinairement à un Juge pour juger ou instruire quelque procès. Les Juges commis ne peuvent pas instruire au delà de ce qui est porté par leur *delegation*.

**DE LEQUER**, v. act. Commettre quelques Juges ou autres personnes, & leur donner autorité de juger ou de faire quelques procédures. Les commissions extraordinaires des Chambres de Justice, d'Intendants, de Grands Jours, sont composées de Juges *deleguez* par le Roy. Un Juge *delegué* ne peut subdeleguer, si la commission ne luy en donne expressement le pouvoir. Les Cours Souveraines *deleguent* souvent des Juges inférieurs pour faire des jugements & des instructions de quelques affaires.

**DE LEGUÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DE LESTAGE**, s. m. Terme de Marine. La décharge qui se fait du lest du vaisseau. Il y a des lieux marquez par les Officiers de la Marine hors des ports & des rades pour le *delestage* des vaisseaux.

**DE LESTER**, v. act. C'est, *vider le lest* du vaisseau. On a de coutume de *delester* les vaisseaux de deux ans en deux ans.

**DE LESTEUR**, s. m. Celui qui a soin du *delestage* des vaisseaux.

**DE LIBERANT**, ANTE. adj. Qui est irresolu, qui delibere sans cesse. Cette compagnie est fort *deliberante* & peu resolute.



**DELIBERATIF**, *IVE*. adj. Qui raisonne, qui persuade. On le dit proprement de ce genre de Rhétorique qui s'applique à prouver ou à persuader quelque chose à une assemblée, afin de l'obliger à la mettre en execution. Le genre *deliberatif* étoit fort en vogue chez les Grecs & chez les Romains, quand les Orateurs harangoient le peuple.

On dit, Avoir voix *deliberative* en une assemblée, lors qu'on a droit d'y dire son avis, & qu'il est compté parmi les suffrages. Dans les Conciles les Evêques ont voix *deliberative*: ceux du second ordre n'ont que la voix consultative. Un Religieux Profès a voix *deliberative* dans son Chapitre: dans une élection, il a voix active & passive.

**DELIBERATION**, *f. f.* Examen de quelque chose, de quelque proposition, soit à part soy, soit en compagnie, pour en voir les avantages & les inconvénients, pour savoir si elle est bonne, ou mauvaise, faisable, ou non. Un homme prudent ne fait rien qu'après une meure *deliberation*. Les arrêts du Conseil portent, l'affaire mise en *deliberation*. Quand les Juges subalternes appellent les Advocats pour juger avec eux, ils disent dans leur sentence, Nous par *deliberation* de conseil.

**DELIBERATION**, signifie aussi l'arrêté, la résolution d'une compagnie assemblée; qui examine, ou qui juge une affaire. Voilà quel est le résultat, la *deliberation* de la compagnie.

**DELIBÈRE**, *f. m.* Terme de Palais. C'est une espèce d'appointement qui, se rend à l'audience, quand la Cour veut voir les pièces pour s'éclaircir davantage de la vérité, & ordonne qu'il en sera *delibéré* sur le Registre; que les parties mettront leurs pièces & dossiers entre les mains d'un Rapporteur pour être jugées sans aucune autre instruction. Ce Conseiller a rapporté ce matin un procès, & trois *deliberez*.

**DELIBÈREMENT**, *adj.* D'une manière hardie & résoluë. Ce soldat marche *delibèremment* à l'assaut. Ce criminel est allé *delibèremment* au supplice.

**DELIBÈRE**, *v. neut.* Consulter, regarder le pour & le contre d'une affaire, d'une proposition; juger, résoudre. Un esprit incertain & timide *delibere* toujours, & ne résout, ne conclut jamais rien. Quand il est temps d'agir, il n'est plus temps de *deliberer*. On ne *delibere* point des choses nécessaires. Les Advocats mettent au bas de toutes leurs consultations: *Delibéré* à Paris ce, &c. On dit de celui à qui on a donné du temps pour penser à une affaire, Il a eu tout loisir de *deliberer*.

**DELIBERER**, en termes du Manege, se dit d'un cheval qu'on accoutume, qu'on résout, qu'on détermine à certains airs, comme au pas, au trot, au galop, ou à quelques maneges relevés.

**DELIBÉRÉ**, *EE*. part. pass. & *adj.* C'est une chose *deliberée*, examinée, résolue.

**DELIBÉRÉ**, *EE*. *adj.* & *f.* Hardy, résolu. Ce garçon est un *delibéré*, un brave; il a l'air *delibéré*, hardi; il marche d'un pas grave & *delibéré*. On dit aussi, qu'on a querellé un homme de propos *delibéré*, pour dire, de gayeté de cœur; qu'on l'a assassiné de propos *delibéré*, de guer appens. On dit aussi d'une femme, qu'elle est fort *delibérée*, lors qu'elle est plus hardie & plus résolue que le commun des femmes.

**DELICAT**, *ATE*. *adj.* Corps composé de parties menues & déliées. Les toiles d'araignées sont composées de filets fort *delicats*. La retine, le cerveau sont composés de nerfs, de parties infiniment *delicates*. Les enfants ont le teint, la peau plus *delicate* que les gens âgés. Il n'y a rien de plus *delicat*, de plus menu que les atomes.

**DELICAT**, se dit aussi des ouvrages de l'art curieuse-

ment travaillez. Les sculptures des corniches Corinthiennes sont plus *delicates* que les ornemens Gothiques. Les tours de l'Eglise de Rheims sont plus *delicates* que celles de Paris. Il faut avoir une main bien *delicate* pour faire de petites montres, des portraits en miniature, pour enfiler des perles. En ce sens il est opposé à *grossier*.

**DELICAT**, se dit encore en ce sens de ce qui est foible ou fragile, qui ne peut pas résister aux attaques, aux impressions des corps étrangers. Ce pilier est trop *delicat* pour soutenir cette voute, ce fardeau. Le verre, le talc, la porcelaine sont des matières fragiles & *delicates*. Un homme qui a le temperament, la complexion *delicate*, se doit bien garder de faire des excès. Un enfant *delicat* est difficile à élever.

On le dit aussi des sens. Une veüe *delicate* est une veüe foible, qui ne peut souffrir une grande lumière: une oreille *delicate*, qui a un grand discernement pour les sons, qui sent les moindres dissonances: un nez *delicat*, qui juge finement des odeurs. Un sommeil *delicat* se dit, quand on s'éveille facilement. On dit d'un cheval, qu'il a la bouche *delicate*, lors qu'il a les barres sensibles, qu'il manie aisément avec les aides de la bride.

**DELICAT**, se dit particulièrement du goût. Les friands ont le goût plus *delicat* que les goinfres; ils aiment les viandes, les vins *delicats*. On dit qu'un homme tient une table fort *delicate*, quand il a des Officiers qui entendent bien l'assaisonnement & les ragoufts, lors qu'elle est bien servie, & chargée de mets exquis & tendres.

**DELICAT**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit, un jugement *delicat*, celui qui juge finement des choses avec le bon sens, & suivant les preceptes d'un art: un raisonnement, une pensée *delicate*, quand ils sont subtils & particuliers. Javerfac a dit de Balsac, qu'il s'étoit rendu si *delicat*, qu'il avoit donné envie au Pere Goulu de le dévorer, c'est à dire, d'écrire contre lui. On dit aussi, qu'un Philosophe fait des divisions, des distinctions si *delicates*, qu'elles échappent à la veüe même de l'esprit. On appelle une conscience *delicate*, fort timorée, quand elle est fort scrupuleuse. On dit aussi d'une amitié, qu'elle est fort *delicate*, quand elle est fort tendre, fort aisée à blesser, à se choquer du desaut de ponctualité. On dit aussi d'un homme qui se fâche aisément, qu'il a l'oreille *delicate*, qu'il est fort *delicat* sur le point d'honneur, sur la Religion, qu'il ne peut rien souffrir qui le choque le moins du monde. On dit aussi, qu'un homme fait bien le *delicat*, pour dire, qu'il est fort difficile à contenter.

**DELICAT**, se dit aussi des questions, des affaires épineuses, difficiles à manier & à résoudre. Les affaires d'Etat sont *delicates*, dangereuses à manier. Il faut s'abstenir de parler des Grands, cela est *delicat* & chatouilleux. Les questions de la grace sont les plus *delicates* de la Theologie. On dit aussi, qu'un procès est fort *delicat*, lors qu'il est fort problematique, que les avis sont fort partagés; & qu'un homme s'est tiré d'un pas fort *delicat*, quand il s'est tiré d'un grand danger par son adresse.

On dit proverbialement & ironiquement à un homme, qu'il est *delicat* & blond, quand il est difficile à contenter. On le dit aussi, quand il se choque trop.

**DELICATEMENT**, *adv.* D'une manière délicate: ce qui se dit au propre & au figuré. Ce Peintre peint *delicatement*. Cet Auteur écrit fort *delicatement*, juge fort *delicatement*. Ce Seigneur vit fort *delicatement*. Cette affaire a besoin d'être menée *delicatement*, avec grande adresse.

**DELICATER**, *verb. act.* Chercher trop ses aises, vivre dans la mollesse & la volupté. Quand on veut as-



pirer aux grandes choses, il ne faut pas se *delicater*, il faut s'accoutumer à la fatigue, aux veilles, au travail.

**DELICATESSE.** f. f. Qualité de ce qui est délicat; qui se dit tant au propre, qu'au figuré. La *delicatesse* d'une étoffe, d'un travail, d'un pinceau, d'une table, du goût, de l'oreille, de l'esprit, d'honneur, de conscience, d'une pensée, d'une louange, d'une affaire, &c. La *delicatesse* de l'éducation rend les gens effeminés. Les *delicateses* d'un art, d'une Langue.

**DELICE.** f. m. Chose agreable qui donne du plaisir aux sens, ou à l'esprit. C'est un *delice* de boire frais. La contemplation est le *delice* d'un esprit élevé & extraordinaire.

**DELICES,** se dit plus ordinairement au pluriel. Ce qui donne plusieurs plaisirs ensemble. Le Paradis Terrestre fut appelé le *Jardin de delices*. Les uns font leurs *delices* du jeu, les autres de l'étude. Le courage d'Hannibal s'abâtardit dans les *delices* de Capoue. Les grands Princes n'ont point été nourris dans les *delices*, ont été accoutumés à la fatigue. Quelques Princes ont été appelés les *delices* de leur siècle, du genre humain; entre autres Titus. Desmarets a écrit un Livre sur l'Apocalypse, qu'il intitule les *Delices* de l'esprit.

**DELICIEUX,** EUSE. adj. Qui plaît aux sens, à l'esprit. Le nectar, l'ambrosie sont des vins, des mets *delicieux*. Le Jardin d'Eden étoit un lieu *delicieux*. La vie éternelle sera une vie *delicieuse*, où on goûtera toute sorte de *delices*.

**DELICIEUSEMENT.** adv. D'une manière *delicieuse*, voluptueuse. Apicius étoit un homme qui vivoit fort *delicieusement*. Les Sybarites étoient des peuples élevez *delicieusement*. Pour boire *delicieusement*, il faut boire à petits coups, syroter, savourer le vin.

**DELICOTER.** Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui est sujet à deffaire son licol, à qui il faut mettre une sousgorge.

**DELIE,** E. E. adj. Fin, menu, pointu, *delicé*. La toile de Hollande est fort *deliée*. La gaze est une étoffe fort *deliée*. Le fil de lin est plus *delié* que celui de chanvre. La fleche de la Sainte Chapelle est haute, fort *deliée*, & fort pointue.

**DELIE,** se dit figurément d'un esprit fin, *delicé*, adroit. Les Italiens ont l'esprit plus fin & plus *delié* que les Suisses. On se deffie, quand on a à traiter avec des gens si *deliez*. Quelques-uns dérivent ce mot de l'Hebreu *dal*, qui signifie *tenuis*. Mais sans aller si loin, il vient de *delicatus*: ou plutôt il vient de *delien*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *feuille*, à cause que la feuille est mince & *deliée*.

**DELIER.** v. act. Oster le lien, ou deffaire le nœud de quelque chose liée ou nouée. *Delier* un fagot, c'est en oster la hart ou le lien. *Delier* un ruban, une jartiere. Du Cange dérive ce mot de *disligare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification.

**DELIER,** se dit figurément en choses spirituelles. JESUS-CHRIST a donné pouvoir à St. Pierre & à ses successeurs de lier, ou de *delier*, d'absoudre, ou de refuser l'absolution. Le mariage est un nœud si sacré, qu'on ne le peut *delier*. On dit de celui qui parle bien & facilement, qu'il a la langue fort *deliée*.

**DELIE,** E. E. part. pass. & adj.

**DELINEATION.** f. f. Representation qu'on fait de quelque chose sur un papier, ou par le discours. Ce plan n'est pas encore en sa perfection, ce n'est que sa première *delineation*. J'ay distribué dans mon esprit tous les Actes de cette Tragédie, en voicy la *delineation*.

**DELINQUANT.** f. m. Terme de Palais. Qui a commis quelque faute. Il est du devoir d'un Magistrat d'être severe à punir les *delinquants*.

**DELINQUER.** v. neut. Commettre quelque faute. Un Procureur qui a *delinqué*, qui a prévariqué en sa charge, doit être interdit sans remission.

**DELIRE.** f. m. Terme de Medecine. C'est un symptome qui survient souvent aux sievres causées de playes & inflammation, qui trouble l'esprit jusqu'à la folie & à la fureur. Quand le diaphragme est offensé, il cause le *delire* & la frenesie. Le *delire* arrive par une trop grande perte de sang qui affoiblit le cerveau, par la picqure d'une beste venimeuse, par la semence & menstres retenus en la matrice, par la poutiture d'un membre engrené, &c. La sievre chaude cause aussi le *delire*, quand il y a transport au cerveau. Il faut faire recevoir aux malades les Sacrements de bonne heure, quand on apprehende le *delire*. Quelques-uns dérivent ce mot de *lira*, qui chez les Anciens signifioit des sillons tirez en droite ligne, de sorte qu'ils ont appelé *delirare*, à recto aberrare.

**DELIT.** f. m. Faute, crime, léger. Les Officiars font le procès aux Prestres pour le *delit* commun, ils doivent appeler le Juge Royal pour le cas privilégié. Le Droit Civil parle des obligations qui se contractent par le *delit*, ou quasi *delit*. David prie le Seigneur qu'il ne se souviene pas des *delits*, des fautes de sa jeunesse.

On dit proverbialement, qu'on est trouvé en flagrant *delit*, quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

En termes d'Eaux & Forests, on appelle des arbres de *delit*, ceux qui ont été coupez clandestinement, ou contre les ordonnances & reglements, qui sont sujets à confiscation & à amende.

**DELITER.** v. act. Terme de Maçonnerie. Poser une pierre dans un bastiment en un sens contraire à celui qu'elle avoit dans la carrière, quand elle étoit sur son lit naturel. Il faut bien prendre garde à ne point *deliter* les pierres, car elles se fendent pour peu qu'on les charge, quand elles sont *delitées*.

**DELITÉ,** E. E. part. pass. & adj.

**DELIVRANCE.** f. f. Action par laquelle on met quelque meuble entre les mains de quelque personne. On luy a fait la *delivrance* à cet encan d'une capissierie. Il ne veut pas faire la *delivrance* des titres de cette terre, qu'il n'en ait touché tout l'argent. On demande en justice la *delivrance* d'un legs.

**DELIVRANCE,** est aussi l'action qui libere de captivité, de servitude, ou de toute autre peine & iniquité. Travailler à la *delivrance* des esclaves, des prisonniers, est une œuvre fort charitable. Cette femme n'a pas eu un long travail, elle a eu une heureuse *delivrance*. Le neveu qu'il étoit chargé de nourrir est mort, c'est pour luy une belle *delivrance*.

En termes de Monnoye on appelle, Faire la *delivrance*, lorsque les Officiers donnent permission d'exposer les monnoyes en public, après les avoir bien examinées. Les Gardes sont responsables de la justesse du poids, & les Essayeurs de la bonté du titre. On dresse un acte de cette *delivrance*, & c'est le premier jugement qui est fait des especes.

On dit proverbialement d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'il doit faire des prières à Notre Dame de bonne *delivrance*, se mesgre de cette Confrairie.

**DELIVRE.** f. f. se dit à la campagne de l'arrièrefaix de la vache, quand elle a fait son veau; ce qu'on appelle en Latin *secundina vacca*.

On dit en termes de Fauconnerie, un oiseau fort à *delivrer*, qui n'a point de corsage, & qui est quasi sans chair, comme le heron.

**DELIVRER.** v. act. Mettre en la main de quelqu'un quelque meuble, argent, papiers, marchandise. Il faut *delivrer* à un Executeur testamentaire tous les meubles d'une succession pour en rendre compte au bout de l'an. Je luy ay *delivré* cette lettre de change, le deposit en main propre. On a *delivré* à son Facteur tout le vin qu'il

qu'il a acheté. Ce mot vient du Latin *deliberare* Menage.

**DELIVRER**, signifie encore, Adjuger en Justice. Un Sergent qui crie des meubles à un encan, dit à l'enchériseur, A vous *delivré*, pour dire; adjugé. L'héritier crie souvent, Attendez, ne *delivrez* pas encore.

**DELIVRER**, signifie encore, Tirer hors des mains ennemies, mettre hors de captivité, de prison. On emmenoit bien des prisonniers, mais ce Capitaine les a recoués, les a *delivrez*. Il est naturel de tâcher de se *delivrer* de prison, de la tyrannie, du joug des Infidèles. Vous m'avez *delivré* de peine, je vous allois chercher.

**DELIVRER**, avec le pronom personnel, signifie, Accoucher. Cette femme s'est *delivrée* de son fruit sans grand travail, elle est accouchée d'un beau fils.

**DELIVRER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST par sa passion nous a *delivrez* de la mort éternelle, des griffes de Satan. Les indulgences *delivrent* des peines du Purgatoire. St. Paul souhaitoit qu'on le pût *delivrer* de cette chair mortelle. La mort nous *delivre* de bien des maux. Cette nouvelle m'a *delivré* d'une grande peine, d'un grand foucy, d'un grand chagrin.

**DELIVRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DELOGEMENT**, s. m. Deménagement, changement de logis. Je ne vous ay pû aller voir depuis votre *delogement*, je ne sçay où vous logez maintenant.

**DELOGEMENT**, en termes de Guerre, signifie, Decampement. Le *delogement* de cette armée s'est fait en peu, à la hâte & en desordre.

**DELOGER**, v. act. & neut. Changer de logis, de demeure. J'ay donné congé de mon logis, je *deloge*, je demenage à la St. Remy.

**DELOGER**, signifie aussi, Chasser, obliger à sortir d'un logis. Les gens de mauvaise vie *delogent* tous les trois mois, on les chasse. Un propriétaire peut *deloger* un locataire, quelque bail qu'il ait fait, quand il veut occuper les lieux en personne. Je sçay mauvais gré à ce voisin qui m'a *delogé*, qui est venu encherir mon appartement. Ce mot vient, selon quelques-uns, de *dislocare*.

**DELOGER**, signifie aussi, Ceder son logement à des hostes pour une passade. Quand la Cour passe en quelque lieu, on se *deloge* volontiers, on cede son logis à de nouveaux hostes. Un honneste homme ne *deloge* gueres le maître du logis de sa chambre.

**DELOGER**, signifie aussi, Decamper. L'armée a *delogé* de ce poste, & est allé loger ailleurs.

**DELOGER**, signifie aussi, Chasser, mettre en fuite. Les ennemis avoient occupé ce poste, mais notre canon les en a bientôt fait *deloger*. On avoit fait un logement sur la contrescarpe, mais il en a fallu *deloger*. Quand les Archers sont en campagne, les voleurs *delogent* bien vite.

On dit proverbialement, *Deloger sans trompette*, pour dire, S'enfuir en diligence sans faire bruit, & à la four-dine.

**DELOGÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DELTOIDE**, adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras en haut, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un *delta*. On l'appelle aussi *épmis* & *humeral*.

**DELUGE**, s. m. Inondation generale, dont Dieu se servit autrefois pour détruire la corruption qui étoit dans le monde. Dieu ouvrit les cataractes du Ciel pour envoyer le *Deluge*. Dieu sauva Noé & sa famille du *Deluge*. On compte tant d'années depuis le *Deluge*: on les appelle, Ans du *Deluge*.

**DELUGE**, se dit aussi des inondations particulieres, tel qu'étoit le *deluge* arrivé en Grece du temps de Deucalion. Les Astrologues ont prédit plusieurs fois des

*deluges*. La rupture des digues a causé de grands *deluges*, de grandes inondations en Hollande. On eut la hardiesse de prédire un *deluge* universel pour l'année 1524, mais la prédiction fut vaine.

**DELUGES**, se dit aussi d'un amas de plusieurs choses nuisibles qui viennent ensemble. Les Volcans jettent quelquefois des *deluges* de feux & de cendres. L'Empire Romain fut détruit par un *deluge* de Barbares. Les heresies amenent un *deluge* de maux.

On dit hyperboliquement, un *deluge* de larmes, pour dire, des pleurs en abondance.

**DELUTER**, v. act. Terme de Chymie. Ofter le lut d'un vaisseau luté. Il faut prendre garde de rompre le col d'un matras en le *delutant*.

## D E M.

**DEMAIGRIR**, Terme de Charpenterie. Voyez *Amagrir*.

**DEMAILLOTTER**, v. act. Ofter le maillot, les couches & les langes d'un enfant pour le remuer & le changer de linge. Il faut que les nourrices *demailloient* leurs enfans deux ou trois fois par jour.

**DEMAILLOTTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEMAIN**, s. m. Le jour d'après celui où on est. On dit ironiquement, le *demain* des prisonniers, pour dire, un jour qui est long-temps à venir, parce qu'ils croient sortir de jour en jour. Il me remet de *demain* à *demain*. Ce mot vient de *de mane*. Menage.

**DEMAIN**, est aussi un adverbe de temps. Il fera *demain* beau temps. Adieu jusqu'à *demain*. Le courier part *demain*. A *demain* les affaires. J'iray là après *demain*.

**DEMANCHER**, v. act. Ofter le manche de quelque instrument ou utensile. *Demancher* un balay, une faux, une cognée, un marteau.

**DEMANCHÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEMANDE**, s. f. Question. Les Catechismes se font par *demandes* & reponses. Dans un interrogatoire un respondant doit répondre aux *demandes* qu'on lui fait, par *oui*, ou par *non*.

**DEMANDE**, est aussi la parole qu'on adresse à quelqu'un pour obtenir de lui quelque chose. C'est une *demande* incivile de solliciter un Grand Seigneur contre son interest. Il faut adresser à Dieu sa *demande*, quand on est dans le besoin. La *demande* que fait un pauvre au nom de Dieu ne doit point être rebulée.

On appelle absolument une *demande*, la ceremonie qu'on fait d'envoyer quelque personne notable pour obtenir une fille en mariage. C'est un tel qui a fait la *demande* de cette fille pour un tel.

**DEMANDE**, en Jurisprudence, est une action qu'on intente en Justice pour obtenir une chose à laquelle on a droit. On fait des *demandes* par exploit, par requête expresse, ou par requête verbale à l'audience, ou en lettres obtenues en Chancellerie. Il y a des *demandes* principales, d'autres incidentes; des *demandes* en sommation, en garantie; des *demandes* en complainte, en retrait lignager, en reparation, en declaration d'hypothèque, & plusieurs autres qui seront expliquées à leur ordre. On doit fournir de defenses contre une *demande*, & puis la Cour appointe sur les *demandes* & defenses. On ne doit prononcer que sur les *demandes* contenues dans les appointemens, sinon c'est un moyen de requête civile. Il a esté debouté de sa *demande*.

On dit au Palais, qu'il faut que la *demande* soit libellée suivant l'Ordonnance, c'est à dire, que l'exploit contienne tous les chefs de *demandes* sur lesquels une partie est assignée, afin qu'elle vienne préparée pour y répondre. Cette requête contient cinquante chefs de *demandes*.

On a satisfait à toutes les *demandes*.

**DEMANDE**, chez les Geometres, est une chose si claire

& si facile à faire, qu'on ne peut s'empêcher de l'accorder, sans qu'il soit besoin d'en montrer la construction ou la preuve, comme de tirer une ligne d'un point à un autre. Euclide commence par des définitions, des demandes, & des axiomes.

On dit proverbialement, A folle demande point de réponse. On dit aussi ironiquement, Voilà une belle demande, pour dire, Il est bien facile de juger de la réponse.

**DEMANDER.** v. act. Questionner, interroger quelqu'un. La première question qu'on fait à un enfant, c'est de luy demander s'il est Chrétien. Dans les interrogatoires on demande d'abord le nom, le surnom, le pais, l'âge, la Religion & la demeure du respondant. Demander une difficulté, la résolution d'un problème. Cela est à demander, à enquerre.

**DEMANDER**, signifie aussi, Avoir recours à quelqu'un pour obtenir de luy ce dont on a besoin. Ce pauvre homme demande l'aumône, est réduit à demander son pain, il demande la vie. On m'a demandé cent escus à emprunter. On peut econduire les importuns qui ne font que demander. On dit qu'un homme vaincu demande la vie, qu'il demande quartier. Un penitent demande pardon, absolution de ses fautes, demande la benediction du Prestre. Les affligés demandent secours, demandent protection, demandent en grace qu'on les assiste. Demander une fille en mariage. Demander audience, la solliciter. Demander les advis des Chambres. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit demandare en la même signification.

**DEMANDER**, se dit aussi en parlant des choses muettes & inanimées. Un corps mort ne demande plus que la terre. Le sang innocent répandu demande vengeance, demande justice. L'étude de la Geometrie demande un homme tout entier. Les prez, les bleds demandent de la pluye. Les orangers demandent de grands soins en ces pays-cy.

**DEMANDER**, signifie encore, Actionner, faire venir en Justice quelqu'un sur quelque pretention qu'on a contre luy. Demander le payement d'une dette. Demander reparation d'honneur. Demander un reglement pour sa charge, Demander une évocation. Demander un renvoy, un respit, une décharge. Demander compte. Demander la jonction de Mrs. les gens du Roy. Le garent a été condamné aux despens tant en demandant que défendant, & de la sommation.

**DEMANDER**, signifie aussi, Chercher quelqu'un pour le voir, pour luy parler. Personne ne m'est-il venu demander en mon absence? On demande ce Medecin en deux endroits à la fois. Ce garçon est agreable, toutes les femmes le demandent, le veulent avoir.

**DEMANDER**, signifie aussi, Souhaiter. Quand on a vu tant de belles choses, il ne faut plus rien demander après cela, ni souhaiter de rien voir. Il ne demande rien à Dieu que de voir cet homme-là marié, qui s'est tant moqué de ceux qui l'estoient. Un Chirurgien ne demande que playe & boisse. Ce gaillard ne demande qu'à se resjouir, qu'à faire bonne chere.

On dit proverbialement, Qui nous doit, nous demande, pour dire, qu'on est souvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer. On dit aussi, qu'un homme ne demande qu'amour & simplesse, pour dire, qu'il n'a rien à demander à personne, qu'il veut vivre en repos, & y laisser vivre les autres. On dit aussi, Faut-il demander à un malade s'il veut santé? Quand on ne demande que le sien, on n'a pas tort.

**DEMANDE**, f. e. part. pass. & adj. Cette Abbaye a été demandée par bien des gens.

**DEMANDEUR**, f. m. & f. Celuy qui demande. Les demandeurs perpetuels se rendent à la

fin importuns. On dit proverbialement, A beau demandeur beau refuseur.

**DEMANDEUR**, en termes de Pratique, est celui qui a fait donner assignation à un autre par devant un Juge. Il s'est constitué demandeur. Un demandeur en lettres, en première instance. Les parties principales sont le demandeur & le défendeur; & quand il y a plusieurs personnes appellées en sommation, on appelle le demandeur originaire, celui qui a fait donner le premier exploit. En matiere criminelle, on appelle demandeur & complainant, la partie qui agit contre celui qui est défendeur & accusé. On dit au feminin en ce sens, la demanderesse.

**DEMANGEAISON.** f. f. Sentiment qui naît sur la peau, qui donne grande envie de se gratter. La demangeaison est causée par des serofitez acres, par des cirons & des vers qui s'engendrent dans le cuir des animaux. Les gens qui ont la galle, la gratelle, sentent de fortes demangeaisons. La passion amoureuse cause aussi de grandes demangeaisons.

**DEMANGEAISON**, se dit figurément en Morale des puissants desirs qui se forment dans l'ame pour dire ou faire quelque chose. Un indiscret a une grande demangeaison de dire le secret qu'on luy a confié. Un Auteur qu'on a choqué à une grande demangeaison de faire une Satyre. Un jeune Poëte a une forte demangeaison de se faire imprimer.

**DEMANGER.** v. n. Avoir envie de se gratter. Les cirons, la vermine, la crasse font demanger la tesse, & l'endroit de la peau où ils s'attachent. Les playes qui commencent à se guerir demangent beaucoup.

**DEMANGER**, se dit figurément en Morale de la passion, du desir qu'on a pour quelque chose. Les mains demangent aux jeunes braves, ils cherchent les occasions de se battre. Les mains demangent aux jeunes Auteurs, il faut qu'ils écrivent bien, ou mal.

**DEMANGER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui ne se peut tenir en place, qu'il a des ceufs de fourmis sous les pieds, que les pieds luy demangent. On dit aussi, qu'on gratte un homme où il luy demange, quand on le loué d'une chose dont il se pique, quand on prie un Poëte de dire ses vers. On dit aussi, La gorge luy demange, quand il est en passe d'être pendu; comme dit Marot du valet qui l'avoit volé, qu'il étoit chatouilleux de la gorge.

**DEMANTELER.** v. act. Destruire, demolir les fortifications d'une ville qui a fait rebellion, ou qu'on veut abandonner, afin que l'ennemy ne s'en puisse pas prevaloir. On demantele les villes qu'on ne peut garder, ou qu'on est obligé de rendre. On a fait des mines, des fourneaux pour demanteler une telle place.

**DEMANTELÉ**, f. e. part. pass. & adj.

**DEMANTEBULER.** v. act. Ce mot a signifié autrefois au propre, Rompre la mâchoire, qu'on appelloit autrement *manibule*; mais maintenant il ne se dit qu'au figuré & au participe par le peuple en parlant d'une chose rompue, gâtée ou desassemblée. Cette montre ne marque point, elle est demantebulée.

**DEMARCHE.** f. f. Les pas qu'on commence à faire quand on veut aller en quelque lieu, ou en sortir. Il a fait une cheute dès sa première demarche.

On le dit aussi de la maniere de conduire ses pas. Cet homme a la contenance, la demarche grave. La demarche de ce gouteux n'est pas ferme, elle est lente & mal assurée.

**DEMARCHE**, se dit figurément en Morale de la maniere de conduire ses actions. Il faut quand on entre à la Cour prendre garde à ses premières demarches: on y observe, on y critique toutes les demarches des nouveaux venus. Quand on a fait une fausse demarche en quelque affaire, on a bien du mal à la reparer. Personne

ne veut faire les premières *demarques* pour un accommodement, c'est à dire, le proposer le premier.

**DEMARER.** v. n. Terme de Marine opposé à *amar-  
rer*. Lever les ancres, ou couper les amarres pour par-  
tir d'un port, ou d'une rade. Toute l'armée a appareillé,  
& est prête à *demarer*. Ce mot vient des *amarres* ou  
cordes qui tiennent le vaisseau attaché; qu'on oste quand  
on veut partir. Menage le derive de la particule *de*, &  
*de mare*, comme qui diroit, *Partis de l'endroit de la mer  
où on est ancré*.

**DEMARER**, signifie aussi, Remuer un fardeau. Le ca-  
non estoit embourbé, les chevaux ne le pouvoient faire  
*demarer*, avancer, ni reculer.

**DEMARER**, signifie aussi, Changer de place. Les An-  
ciens ont creu que la remore arrestoit les vaisseaux en  
pleine mer, & les empêchoit de *demarer*. On dit à une  
sentinelle qu'on pose, *Ne demarez pas de là*, pour dire,  
Ne bougez pas de cette place.

**DEMARIER.** v. act. Casser ou annuler un maria-  
ge. On *demarie* ceux qui sont mariez, lors qu'ils sont pa-  
rens au degré prohibé, ou qu'il y a quelque autre em-  
pêchement dirimant. Il y a eu des gens qu'on a *demo-  
mariez* par impuissance, qui se sont mariez valablement  
ailleurs. Il y a bien des personnes raisonnables qui se  
voudroient *demarier*, s'il estoit en leur pouvoir.

**DEMARIE**, ée. part. pass. & adj.

**DEMARQUER.** v. act. Oter la marque. A la  
paume; quand on a gagné une chasse, il faut la *demar-  
quer*. Quand on a gagné douze points au Triquetrac, il  
faut que l'autre partie *demarque* ce qu'elle avoit marqué.  
Les filous *demarquent* le linge, la vaisselle, afin qu'on  
ne les reconnoisse point. *Demarquer* un Livre, c'est,  
Oter la marque qu'on y avoit mise à l'endroit où on é-  
toit demeuré. Le fray & maniement des monnoyes  
avec le temps les *demarque*.

**DEMASQUER.** v. act. Oter le masque. Toutes  
les Dames se *demasquent* devant la Reine & les Prin-  
cesses qui passent. Cette Dame n'a point voulu se *demo-  
squar* au bal, ni estre connue.

**DEMASQUER**, se dit figurément en Morale, pour dire,  
Faire voir l'hypocrisie, les vices secrets des personnes.  
Les Satyriques *demasquent* le vice, le découvrent, non-  
obstant les teintes & les artifices des cagots.

**DEMASQUÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEMASTER.** v. act. Rompre les masts d'un vais-  
seau, ou les oter. La tempeste a *demasté* ces vaisseaux.  
On a *demasté* les vaisseaux dans le port, quand on les a  
desarmez.

**DEMASTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEMEMBREMENT.** s. m. Détachement d'u-  
ne partie d'un corps pour la joindre à un autre, ou en  
faire un corps séparé. Il s'est établi plusieurs grandes  
Monarchies du *démembrement* de l'Empire Romain.  
On fait souvent des *démembrements* de charges pour mul-  
tiplier les Officiers.

**DEMEMBRER.** v. act. Détacher, separer les  
membres d'un corps. Orphée fut *démembré* par la fureur  
des Bacchantes. On a *démembré* ce coq d'Inde, on en  
a osté les aîles & les cuisses.

**DEMEMBRER**, signifie figurément, Separer les parties  
d'un Corps politique, ou d'une Seigneurie. Cette Sei-  
gneurie a été *démembrée* d'une telle Principauté. On a *de-  
membre* plusieurs Evêchés de l'Archevêché de Bourges,  
pour établir un Archevêché à Albi. On a *démembre*  
plusieurs Provinces du Parlement de Paris, pour établir  
d'autres Parlements.

**DEMEMBRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEMEMBRÉ**, en termes de Blason, se dit des oiseaux qui  
n'ont ni pieds, ni cuisses, qui sont sans membres. On le  
dit aussi du lion, & des autres animaux dont les mem-  
bres sont separés.

**DEMENAGEMENT.** s. m. Changement de  
logis, ou un transport de meubles. Il y a beaucoup de  
peine, de frais & de confusion dans un *déménagement*.

**DEMENAGER.** v. act. Changer de logis, trans-  
porter ses meubles en une autre maison. Il y a du mau-  
vais train dans cette maison, qu'on *déménage* tous les  
trois mois. On n'est jamais plus riche que quand on *de-  
ménage*, on trouve toujours quelque chose qu'on ne  
pensoit pas avoir.

**DEMENAGÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEMENER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom  
personnel, & signifie, Se mettre en peine, se tourmen-  
ter, se fatiguer, se tremousser pour faire réussir quelque  
affaire. Si cet homme ne fait fortune, ce n'est pas faute  
de se bien *demener*.

On dit proverbialement, Il se *demene* de cul & de teste,  
comme une corneille qui abat des noix.

**DEMENTI.** s. m. Reproche qu'on fait à quelqu'un  
d'avoir parlé fausement, avec cette formule injurieuse,  
*Vous en avez menti*. Le soufflet suit ordinairement le  
*dementi* qu'on donne à un Gentilhomme. Quand on  
dit, Je nie cela, ou, Cela n'est pas, c'est un hon-  
neste *dementi* qui ne choque point. On ne croyoit pas  
que cet Heretique se deust jamais convertir, il a donné  
un *dementi* à toute la terre.

**DEMENTI**, signifie aussi le mauvais succès d'une af-  
faire qu'on a entreprise. On vous a bien dit que ce tra-  
vail, ce dessein que vous avez entrepris étoit au dessus  
de vos forces, vous en avez eu le *dementi*. Il voit bien  
qu'il a eu tort de vous quereller, de vous faire un pro-  
cès, mais c'est un opiniaître qui n'en veut pas avoir le  
*dementi*.

**DEMENTIR.** v. act. Reprocher à quelqu'un qu'il  
a menti, luy soutenir injurieusement qu'il n'a pas dit  
vray. Il ne faut pas *démentir* un homme tout crûement,  
il faut remontrer civilement qu'il s'est pu tromper.

**DEMENTIR**, signifie aussi, Nier la vérité d'une chose.  
Il ne peut pas *démentir* son feing, son écriture. Je l'ay  
*dementi* & convaincu de faux. Il faudroit *démentir* ses  
yeux, ses oreilles. On dit aussi, J'ay fait cette avance,  
cette proposition pour vous, vous ne me *démentirez*  
pas, s'il vous plaît.

**DEMENTIR**, signifie encore, Manquer de persévan-  
ce dans le bien, ou dans le mal. Ce jeune homme n'a  
point *dementi* sa naissance, son éducation, les grandes  
esperances qu'on avoit de luy. L'Eglise Romaine a tou-  
jours persisté dans la pureté de la Foy, elle ne s'est  
point *démentie*. Ce Tyran a été cruel jusqu'à la mort,  
il ne s'est point *dementi*. J'ay été profer par tout vô-  
tre vertu, gardez vous de me *démentir*, de me faire  
trouver menteur.

**DEMENTIR**, se dit aussi figurément des bastiments, &  
autres choses qui demeurent fermes dans un même état.  
Cet édifice ne s'est point *dementi*, s'est tenu ferme sur  
ses fondements, il n'y a aucune fêlure, ni crevasse.  
Les couleurs teintes en cramoisi ne se *démentent* point,  
subsistent toujours. Un Ouvrage excellent & parfait ne  
se *dement* point, il est bon en tout temps, en tous  
lieux.

**DEMENTI**, ée. part. pass. & adj.

**DEMERITE.** s. m. Ce qui est opposé à *merite*;  
qui demande punition. Ce voleur n'a pas été puni trop  
severement, ni selon ses crimes & ses *demerites*.

**DEMERITER.** v. n. opposé à *meriter*. Quand il  
a fait cette action, il n'a pas cru *demeriter* envers vous,  
c'étoit à dessein de vous rendre service.

**DEMESLE.** s. m. Querelle, contestation. Ces deux  
Cavaliers ont eu quelque *demesle* ensemble, mais on les  
a accommodés. Ces deux États ont ensemble des *de-  
mesles* perpétuels, des différents qui sont causes de la  
guerre.

**DEMESLER**, v. act. Remettre les parties d'une chose brouillée chacune en son rang, en son ordre, les trier, les séparer. Il y a deux jours que je suis à *demesler* mes papiers que j'avois brouillez en demenageant. Il est bien difficile de *demesler* des grains, quand ils sont mellez ensemble. Cet écheveau de soye est si melle, qu'on ne le peut *demesler* sans en perdre la moitié.

**DEMESLER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Distinguer. L'homme a bien de la peine de *demesler* le vray d'avec le faux, le devot d'avec l'hypocrite. J'ay eu bien de la peine à vous *demesler* parmy tant de gens dans cette foule, à vous trouver, à vous reconnoître.

**DEMESLER**, signifie aussi, Eclaircir, débrouiller. J'ay eu bien de la peine à *demesler* cette intrigue. Cette piece de theatre est fort bien *demeslée* dans le V. Acte. On luy a fuscité une affaire fascheuse, il aura bien de la peine à *demesler* cette fusée. Cette cause étoit fort embrouillée, mais l'Advocat l'a bien *demeslée*, l'a rendue fort claire.

On dit en ce sens, *Demesler* un point obscur dans l'Histoire, dans la Chronologie, *Demesler* une difficulté dans la Scolastique, dans un texte de l'Ecriture.

**DEMESLER**, avec le pronom personnel, signifie, Se tirer d'une affaire, d'un combat, s'acquitter d'une commission. On a eu beau fusciter des affaires, des procès, des calomnies à cet homme-là, il s'en est toujours fort bien *demeslé*. Ce brave étoit fort engagé parmy les ennemis, mais il s'en est enfin *demeslé*. On a commis à cet Agent une negociation fort épineuse, il s'en est bien *demeslé*, il en est venu à bout.

On dit en termes de Chasse, *Demesler* les voyes de la beste, pour dire, Discerner les vieilles d'avec les recentes.

**DEMESURE**, ée. adj. Excessif, qui passe toute mesure. L'Ecriture dit qu'Og Roy de Basan étoit d'une taille *demesurée*, il avoit neuf coudées de haut. Les lieux de Gascogne sont d'une longueur *demesurée*. Le Colosse de Rhodes étoit d'une hauteur *demesurée*.

**DEMESURÉ**, se dit figurément en Morale des passions. Une ambition, une envie *demesurée*, une avarice *demesurée*.

**DEMESUREMENT**, adv. Avec excès. On peint les Geants fabuleux *demesurement* grands.

**DEMETTRE**, v. act. Faire sortir un os hors de sa place, le disloquer. Il l'a tiré si rudement, qu'il luy a *demis* le bras. Il a fait une chute, il s'est *demis* le pied. Ce cheval s'est *demis* l'espaule.

**DEMETTRE**, signifie aussi, Destituer, ôster d'une charge, d'un employ. Un Seigneur ne peut *demetre* un Officier pourvu à titre onereux, sans remboursement. On doit *demetre* un Officier pour forfaiture, pour concussion.

**DEMETTRE**, avec le pronom personnel, signifie encore, Abdiquer volontairement, renoncer à un Office, ou à un Benefice. Diocletien se *demis* volontairement de l'Empire. Ce pere s'est *demis* de sa charge en faveur de son fils. Un tel Evêque s'est *demis* de son Evêché, a cédé la place à son Coadjuteur. On dit aussi, Se *demetre* d'une affaire, pour dire, s'en deporter, ne s'en plus mesler.

**DEMIS**, ise. part. pass. & adj.

**DEMEUBLE**, v. act. Ôster les meubles d'une chambre, d'une maison. On a *demeublé* cet appartement d'hiver, pendant qu'on occupera l'appartement d'esté. Il habite dans une chambre *demeublée*, il n'a pas moyen d'y mettre des meubles.

**DEMEUBLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEMEURANT**, ante. adj. Qui habite en un lieu. Les bourgeois *demeurans* sur la rue sont tenus de mettre des lanternes aux fenestres pendant les rejouissances publiques.

**DEMEURANT**, s. m. Restes. Les Marchands font bon marché de leur *demeurant*, crient dans les rues qui veut acheter leur *demeurant*. Regnier dit qu'un Pedant goûlu voyant deservir,

Sembloit avoir des yeux regret au *demeurant*.

**AU DEMEURANT**, adv. Au reste. Marot dit de son valet :

Sentant la hart de cent pas à la ronde,  
Au *demeurant* le meilleur fils du monde.

**DEMEURE**, f. f. Maison, logis, lieu où on habite. Les villes capitales sont ordinairement la *demeure* des Rois, des Prelats, des Parlements. Le Louvre est la *demeure* du Roy, encore qu'il n'y *demeure* pas actuellement. St. Pierre prioit le Seigneur de faire sa *demeure* sur le Thabor, y vouloit dresser trois tabernacles. L'Ordonnance enjoint aux Sergents de marquer dans leurs exploits le lieu de leur *demeure*. Le Paradis est la *demeure*, le séjour des Bienheureux. Les Poëtes appellent l'Enfer, les sombres *demeures*. La prison est une triste *demeure*. Donnez moy vostre *demeure* par écrit.

**DEMEURE**, se dit aussi en termes de Chasse, des lieux où se retirent les bestes selon la diversité des saisons.

**DEMEURE**, en termes du Palais, se dit des retardemens du temps qui court au delà du terme où on est obligé de payer, ou de faire quelque chose. Les interets d'une somme mobilière ne sont deus qu'à cause de la *demeure*, sont adjugez du jour du commandement fait de payer, qu'on est en *demeure*. Le Procureur a été forclos, parce qu'il est en *demeure* de produire, de faire son enquête.

**DEMEURER**, v. n. Loger, habiter, séjourner en quelque lieu, maison ou retraite. Les Anciens ont crû qu'on ne pouvoit *demeurer* sous la Zone Torride, ni dans les Zones Glaciales. Cet Officier *demeure* au Louvre, il y est logé. Ce Marchand *demeure* sur le quay des Orfèvres au croissant. Les Nobles qui *demeurent* à la campagne sont traitez de campagnards. Les bestes farouches *demeurent* dans les forets, dans les lieux deserts. Ce mot vient du Latin *dimorare*, ou *dimorari*. Du Cange.

**DEMEURER**, signifie aussi, Estre un espace de temps à faire quelque chose, à arriver. Saturne *demeure* trente ans à faire le tour du Zodiaque. Les couriers les plus prompts *demeurent* huit jours à aller de Paris à Rome. Ce valet *demeure* trop, quand on l'envoye quelque part. Je ne *demeureray* pas à mon voyage, je ne seray qu'aller & venir. Le Messie a *demeuré* long-temps à venir. On a *demeuré* trente ans à faire ce bastiment. Virgile a *demeuré* toute sa vie à travailler à son Eneide.

**DEMEURER**, signifie aussi, S'arrester. Une sentinelle crie au moindre bruit, Qui va là, *demeure* là. Quand il apprit cette nouvelle, il *dementa* tout court, il changea de dessein. L'armée est *dementée* campée en un tel endroit. Cette pendule est juste, elle ne *demeure* jamais, elle ne s'arreste point. Il faut reprendre cette lecture, cet ouvrage, ce discours au point où nous en sommes *demeurez* la dernière fois.

On dit au Palais, qu'une cause est *dementée* sur l'heure, quand une plaidoirie a été interrompue par la levée de l'Audience. Quand on donne des defenses, on dit, Toutes choses *demeurent* en estat, pour arrester le cours d'une procedure commencée. On dit qu'une boule est *dementée*, quand elle s'est arrester au milieu du jeu. On dit encore, *Demeurez* icy à souper, à coucher.

On dit en ce sens, qu'il en faut *demeurer* là, c'est à dire, s'arrester à une chose deliberée, conclue, choisie, & dont on est *demeuré* d'accord, ne pousser pas plus loin une contestation, un éclaircissement. C'est un homme qui n'en *dementera* pas là, qui poussera bien loin son ressentiment.



sentiment, la fortune. Ce Conseiller du Châtelet n'en veut pas *demeurer* là, il veut être Maître des Requêtes, Président, quand il aura l'âge, ou le service. Cette affaire est *demeurée* là, c'est à dire, il n'y a personne qui la poursuiue, qui la fasse juger.

**DEMEURER**, signifie aussi, Achever, finir un ouvrage. Dans les bâtimens on fait plusieurs constructions qui ne sont pas à *demeurer*. Les cintres de bois, les estayes ne sont pas à *demeurer*. Cette pierre est arrêtée par le poseur, elle est à *demeurer*. Voilà un tableau bien fini, il est à *demeurer*. Cecy n'est qu'un essai, un modele, qui n'est pas à *demeurer*.

**DEMEURER**, se dit encore de ce qui s'arreste naturellement. Quand on manie de la graisse, il en *demeure* toujours aux doigts : ce qu'on applique à ceux qui manient de l'argent. La grue tira l'os qui étoit *demeuré* dans le gosier du loup. La lie *demeure* au fond du tonneau. Une viande indigeste *demeure* sur l'estomac. Ce malade a tellement vomé, qu'il ne lui est rien *demeuré* sur le cœur. On le dit aussi au figuré, d'une parfaite conciliation. On dit aussi, *Demeurer* maître, victorieux. Le champ de bataille lui est *demeuré*. La honte de cette action est *demeurée* à ceux qui l'ont entreprise. Quand les écoliers estudient bien, le profit leur en *demeure*. Ce Prince est *demeuré* neutre pendant toute la guerre.

**DEMEURER**, signifie aussi, Estre de reste. Le vent a abattu tous les fruits, il n'en est pas *demeuré* un sur l'arbre. Cet escadron a été tellement défilé, que tout est *demeuré* sur la place. Voilà le debris de ce vaisseau, ce qui en est *demeuré*, qui nous en est resté. Il ne nous est rien *demeuré* des Ouvrages d'Epicure, de Democrite. Quand on mangeoit l'Agneau Paschal, il falloit faire en sorte qu'il n'en *demeurât* rien. Il est *demeuré* perclus de ses membres, *demeuré* estropié, aveugle d'une telle maladie.

On dit aussi dans les Comptes, qu'un Receveur est *demeuré* en reste, en arriere de telles sommes ; qu'une partie est *demeurée* en souffrance, en debet de quittance.

**DEMEURER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'esprit du Sage *demeure* toujours en une même assiette. C'est un homme modéré qui *demeure* dans de justes bornes, qui *demeure* dans le respect devant les supérieurs. Celui qui *demeure* dans le silence, quand son voisin empiete sur lui, lui laisse acquiescer prescription ; il *demeure* en arriere, quand il laisse accumuler des arrerages, faute de les payer. On dit aussi de celui à qui la memoire est infidelle, qu'il *demeure* en son discours, en son Sermon, qu'il est *demeuré* tout court dans la chaise. On dit de celui qui n'a pas assez de vivacité d'esprit pour répondre sur le champ à quelque reproche, ou à quelque objection, qu'il est *demeuré* confus, muet, interdit, qu'il est *demeuré* froid comme glace. Ces peuples sont inquiets, ils ne sçauraient *demeurer* en paix. C'est un brave qui ne peut *demeurer* inutile, les bras croisez.

**DEMEURER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est *demeuré* sur son appetit, pour dire, qu'il ne s'est pas rassasié de quelque chose. Il faut *demeurer* sur la bonne bouche, pour dire, sur ce qui plaît, sur ce qui est agreable. On dit aussi, qu'un homme est *demeuré* pour les gages, quand il a été tué, ou pris dans quelque occasion : ce qu'on dit aussi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y aura perduës. On dit qu'un homme *demeure* en beau chemin, quand il abandonne un dessein qu'il avoit entrepris, sans qu'il y ait de notable difficulté qui l'arreste. On dit aussi, que la parole vole, & que l'écriture *demeure*.

**DEMI**, adj. m. & f. Chaque moitié d'une quantité divisée en deux parties égales. Une aune & *demie*, une douzaine & *demie*, un cent & *demie*, une livre & *de-*

*mie*. On dit, Midi & *demie*, pour dire, *demie*-heure après midi. Ce mot vient du Latin *dimidium*.

**DEMI**, entre en la composition de plusieurs mots substantifs de la Langue, & alors c'est une espee de particule qui n'a ni genre, ni declinaison, ni regime. Un *demie*-diametre, un *demie*-cercle, un *demie*-rond, un *demie*-pied, une *demie*-livre, *demie*-boisseau, *demie*-douzaine, *demie*-lieue, *demie*-heure, *demie*-aune, *demie*-an, un *demie*-degré, une *demie*-once, *demie*-tour à droite, *demie*-queue, *demie*-muid, *demie*-septier. Un *demie*-sacvant, des confitures à *demie*-sucré. Le *demie*-écu pese tant : les deux *demie* font le total.

Un *Demi*-Dieu chez les Payens étoit un être qu'ils croyoient participer de la nature divine & humaine, comme les Faunes, les Nereides, les Nymphes, les Dryades. On a appelé aussi *Demi*-Dieux, les hommes illustres & extraordinaires, les Heros. On dit aussi, qu'un Centaure étoit seint *demie*-homme & *demie*-cheval ; une Sirene *demie*-femme & *demie*-poisson. Un Hermaphrodite est *demie*-homme & *demie*-femme.

**DEMI-COUP**, ou *Demi-coup*, chez les Maîtres en fait d'Armes, se dit d'une action qui a son effet plus avancé que l'appel ou la feinte. On le dit aussi de ces coups qui ne doivent toucher qu'aux parties les plus avancées, comme au bras, à la main gauche, à la cuisse & à la tesse, afin d'incommoder son ennemy. On dit aussi en cet art, Attaquer par le *demie*, par le quart & par le diametre du cercle, de droit à gauche, & de haut en bas, ou au contraire. Les mouvements par le *demie* sont de prime en tierce, de tierce en quinte, de seconde en quarte. Les mouvements par le quart sont de prime en seconde, de seconde en tierce, &c.

On dit au Manege, un *demie*-arrest.

**DEMI-BAIN**, en termes de Medecine, est une espee de fomentation humide qui se fait, lors qu'on plonge la moitié du corps, comme les reins & les cuisses, dans un vaisseau propre. On l'appelle aussi *inseffion*, parce qu'on fait asseoir le malade sur des herbes convenables qu'on met dedans. On appelle aussi *demie*-bain, le tonneau qui sert à cet usage. On lui a donné le *demie*-bain, il a pris le *demie*-bain. En Latin *inseffus*, *semiscupia*.

**DEMI-LUNE**, en termes de Guerre, se dit d'un dehors qui n'a que deux faces, qui forment ensemble un angle saillant, qui est flanqué par quelque partie de la place & des autres dehors. On la mettoit autrefois à la pointe du bastion, où le fossé étant arrondi a été cause qu'on lui a donné ce nom.

**DEMI-BASTION**, est un bastion qui n'a qu'un flanc & une face.

**DEMI-CEINT**, est une ceinture d'argent avec des pendans, que portoient autrefois les femmes des Artisans & les payannes.

On appelle en Architecture une *demie*-colonne, celle qui ne paroît qu'à *demie* hors du mur, qui n'est pas en plein relief.

**DEMI-FILE**, est une file divisée en deux.

**DEMI-CORGE**, est une ligne qui va du flanc ou de l'angle de la courtine au centre du bastion.

**DEMI-PIQUE**, est une longue javeline.

**DEMI-TON**, s. m. Terme de Musique. C'est la moitié d'un ton. Il y a un *demie*-ton majeur, & un *demie*-ton mineur. Le *demie*-ton est essentiel à la Musique, car il en est l'ame & l'ornement, veu que par son moyen l'on établit les diverses especes de quarte, de quinte, & d'octave. Sa proportion en nombres du *demie*-ton majeur est de 16. à 15. Celle du *demie*-ton mineur est de 24. à 25. Celle du *demie*-ton moyen est de 128. à 135. La dièse enharmonique est la difference du *demie*-ton majeur & du *demie*-ton mineur.

**DEMI-VOL**, en termes de Blason, se dit d'une aile seule d'un oiseau, sans qu'il soit besoin d'en marquer l'espee.



Les bouts de ses plumes doivent toujours être tournés vers le flanc sentinelle.

**DEMI**, ou *à demi*, adv. qui signifie, Environ, presque. Ce tonneau est *à demi* plein. Cet habit est *à demi* fait. Il est *à demi* endormi. C'est *à demi* fait. Un condamné est *à demi* mort. Un habile homme entend *à demi* mot. Il ne faut point pardonner *à demi*, faire du bien *à demi*. Il est *à demi* sûr de la perte de sa femme. On a beau gratter des matériaux pour bâtir, il n'y en a jamais *à demi*, c'est à dire, assez. Il ne faut pas savoir les choses *à demi*. Cela est *à demi* cuit, *à demi* brûlé, *à demi* cuit, *à demi* mangé, *à demi* renversé, *à demi* abattu, *à demi* ruiné, *à demi* formé, *à demi* yvre, *à demi* sauvage. Ce vaisseau est *à demi* plein. Cette porte est *à demi* ouverte.

On dit proverbialement, Autrement trompette & *à demi*, pour dire, qu'on sera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

**DEMISSION**, f. f. Renonciation à un Office, ou à un Benefice, & l'acte ou la procuration qu'on en met entre les mains du Supérieur, ou du Collateur. On a envoyé demander à un tel la *demission* de sa charge. Il a mis entre les mains du Roy sa *demission* pure & simple de son Evêché, de son Abbaye.

**DEMOCRATIE**, f. f. Sorte de gouvernement où le peuple a toute l'autorité. La *Democratie* n'a été florissante que dans les Républiques de Rome & d'Athènes. Les séditions & les troubles arrivent souvent dans les *Democraties*.

**DEMOCRATIQUE**, adj. m. Qui appartient au gouvernement populaire. Le pire de tous les états est le *democratique*. Le gouvernement des Républiques modernes tient plus de l'aristocratique, que du *democratique*.

**DEMOISELLE**, f. f. Femme ou fille d'un Gentilhomme qui est de noble extraction. Cette personne est bien *Demoiselle*, quoiqu'elle soit pauvre, elle est fille de Gentilhomme, elle est veuve d'un Noble de Province. Les femmes d'Avocats tenoient autrefois à grand honneur d'être appelées *Demoiselles*; maintenant elles se sont appelées *Madame*.

**DEMOISELLE**, se dit aujourd'hui de toutes les filles qui ne sont point mariées, pourvu qu'elles ne soient pas de la lie du peuple, ou nées d'Artisans. Ces deux belles *Demoiselles* sont filles d'un Marchand, d'un Procureur. Ce nom ne se donnoit autrefois qu'aux filles des Princes & des Grands Seigneurs, des Barons & des Chevaliers, qui n'étoient point mariées. Et ce mot vient du Bas-Breton ou ancien Gaulois, où on disoit *Demesell* en la même signification.

**DEMOISELLE**, se dit aussi d'une fille qui est à la suite ou au service d'une Dame. Les *Demoiselles* suivantes sont les confidentes de leurs Maîtresses.

**DEMOISELLE**, se dit aussi ironiquement & en mauvaise part des femmes de mauvaise vie. C'est un débauché qui a toujours des *Demoiselles* à sa queue, qui court toutes les *Demoiselles*. C'est une *Demoiselle* faite à la haste.

**DEMOISELLE**, est aussi un ustensile qu'on met dans le lit pour échauffer les pieds d'un vieillard. C'est un fer chaud qu'on met dans un cylindre creux, qu'on enveloppe dans des linges, & qui entretient long-temps sa chaleur.

**DEMOISELLE**, est aussi un outil dont se servent les Pavés pour enfoncer les pavez. C'est un gros cylindre de bois ferré par le bout & pesant, qui a deux ances aux costez pour le manier & l'élever un peu en l'air.

**DEMOISELLE DE NUMIDIE**, est un oiseau rare d'un plumage gris plombé, qui a des plumes élevées en forme de crette, longues d'un pouce & demi, mais les costez de cette crette & le derrière sont garnis de plu-

mes noires & plus courtes. Au coin de chaque œil elle a un trait de plumes blanches qui passe sous l'appendice, qui lui forme de grandes oreilles de plumes, faites de fibres longues & déliées, comme celles que les lézards ont sur le dos. Le devant de son cou a des plumes noires encore plus déliées que celles de l'agrette, qui lui pendent sur l'estomac avec grace. Ses jambes sont couvertes de grandes écailles par devant, & de petites par derrière. Ses ongles sont noirs & médiocrement crochus. La plante du pied est picotée comme du chagrin. On croit que c'est le même oiseau que les Anciens ont nommé *strops*, & les Grecs *strops*, qu'Aristote a nommé *bastleur*, *denteur* & *comédien*, & Plin *parasit* & *baladin*; & on l'a appelé en François *Demoiselle*, parce qu'il semble qu'il imite les gestes d'une femme qui affecte d'avoir de la grâce dans son marcher, dans ses réverences & dans sa danse. Athénée le nomme *anthropoïde*, c'est à dire, ayant forme humaine, à cause qu'il imite ce qu'il voit faire aux hommes; & il rapporte la manière dont Xenophon dit que les Chasseurs se servent pour prendre ces sortes d'oiseaux. Ils font semblant en leur présence de se laver les yeux, & au lieu de bassins pleins d'eau, ils en laissent qui sont pleins de glu, de laquelle ces oiseaux se collent les yeux, en voulant imiter ce qu'ils ont vu faire. On en a nourri quelques-uns à Versailles.

**DEMOISELLE**, f. f. Espèce de petit insecte. C'est un vers en forme de nymphe, qui a deux yeux si gros, qu'ils sont presque toute sa tête, & quatre ailes admirables qui le font tourner avec une très-grande vitesse, parce qu'il prend sa proie en l'air. Il a deux dents renfermées en dedans, avec lesquelles il pique très-fort. Sa copulation avec la femelle s'accomplit en l'air en volant, & en faisant des cabrioles; l'extrémité de la queue de la femelle se courbant vers le milieu du corps du mâle là où la verge est située, & la recevant ensuite dans l'extrémité de sa queue. Cet insecte a aussi deux cornes, & il jette ses œufs dans l'eau, qui ressemblent à ceux des poissons, d'où l'on voit sortir une infinité de vers à six pieds. Il s'en forme ensuite un ver volant, qui étoit auparavant rampant & nageant. Chacune de ses six jambes est composée de six parties velues par tout, dont l'extrémité est armée de deux ongles ou de deux serres. Le ventre se divise en dix anneaux. Du lieu où la poitrine s'unit avec le ventre sortent quatre boutons qui s'enflent, & renferment ses ailes, comme les boutons des plantes contiennent les fleurs. Les Latins l'appellent *libella* ou *pyla*. Swammerdam en fait voir de dix-sept sortes, & dit que Ror. l'a mal à propos nommé *cigale d'eau*, ou *cicade aquatica*, au lieu d'une sauterelle d'eau ou *locusta aquatica*, dont parle Mousset. Jonston l'appelle *forpenta aquatica*, qui est ce que le même Mousset appelle *puce d'eau*, ou *puce marine*. C'est aussi ce que Mr. Redy appelle *strops aquaticus*.

**DEMOLIR**, verb. act. Abattre, détruire, ruiner. Il a été accordé qu'une telle place, qu'un tel château seroient *demolis*. Le temps détruit, *demolit* les édifices les plus solides. Le canon vient à bout de *demolir* les plus fortes murailles.

**DEMOLI**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**DEMOLITION**, f. f. Ruine, destruction d'un bâtiment. Quand on a bâti contre les réglemens, le Maître des œuvres ordonne la *demolition* de l'ouvrage. On travaille à la *demolition* de cette citadelle, de ce temple d'Herétiques.

**DEMOLITION**, se dit aussi des matériaux qui restent quand on a abattu quelque maison, comme plâtras, bois, plomb, fer, &c. On a tant vendu les *demolitions* de cette tour. Il faut enlever les *demolitions*, les décombres de ce bâtiment. Les *demolitions* ont coûté

le fossé de cette place. Cette maison qui paroît neuve n'est bâtie que de *démolitions*.

**DEMON.** s. m. Les Anciens ont appelé ainsi certains Esprits ou Genies qui apparoissent aux hommes, tantôt pour leur servir, tantôt pour leur nuire. On tient que Socrate avoit un *Demon* familier, un Genie particulier. On dit que des Sorciers ont enfermé des *Demons* dans des bouteilles, dans le chaton d'une baguette. Le spectre qui apparut à Cassius étoit un mauvais *Demon* qui l'épouvanta. Facius Cardanus se vantoit d'avoir commerce avec des *Demons*, au rapport de Jérôme Cardan son fils.

En ce sens les Poètes ont dit le *Demon* de la Guerre, pour dire, le Dieu Mars: le *Demon* qui les inspire, pour dire, Apollon. Je ne sçay quel *Démon* ennemi de mon repos m'a fait voir cette beauté. On dit aussi, qu'un homme est un *Demon* en sçavoir, en esprit, en valeur.

**DEMON,** selon les Chrétiens, est un Diable ennemi de l'homme, qui a été précipité du Ciel aux Enfers, à cause de son orgueil & de sa rébellion. Satan, Belzebuth, Lucifer sont appelez les Princes des *Demons*. **JESUS-CHRIST** chassoit les *Demons* des corps des possédés: le *Demon* le transporta en esprit dans le desert pour le tenter. L'Enfer est le partage des *Demons*. Le *Demon du Midi*, est, selon quelques-uns, une tentation diabolique, suivant ce qui est dit au Pseaume 90. *ab incurfu & demonio meridiano*. Ce mot d'*incurfus* est pris souvent pour l'épilepsie. Ce qui fait que le Pere Mabillon a prouvé par plusieurs passages par luy citez, que ce *Demon du Midi* est une maladie soudaine & violente qui prive les personnes de l'usage des sens & de la raison; ainsi appelée, parce qu'on croyoit qu'elle venoit de l'Esprit malin, & parce qu'elle arrivoit ordinairement au plus haut du jour.

**DEMON,** se dit aussi d'un méchant homme qui ne s'attache qu'à nuire aux autres. Quand cet homme est en furie, c'est un *Demon*. Cet enfant est un *Demon* incarné, tant il est malicieux. Il faut être bien possédé du *Demon* pour faire une telle méchanceté.

**DEMON,** se dit aussi des choses qui paroissent épouvantables. Ainsi le Capitain a dit du Poète des Visionnaires:

Toutefois il crachoit du creux de ses poulmons  
L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres *Demons*.

**DEMONIAQUE.** adj. m. & f. Qui est possédé du *Demon*. Le Seigneur a guéri plusieurs *Demoniaques*. L'Eglise exorcise les *Demoniaques*.

**DEMONIAQUE,** se dit figurément de ceux qui crient, qui tempestent, qui menacent. Ce mary, quand il a bû, fait le *demoniaque* dans le logis.

**DEMONOMANIE.** s. f. Connoissance des *Demons*, Traité de leur nature & de leurs effets. Bodin a fait un Livre fameux de la *Demonomanie*.

**DEMONSTRABLE.** adj. m. & f. Qui peut être démontré. Il est *démonstrable* que le carré d'un costé est incommensurable avec sa diagonale. Le problème du mouvement ou du repos de la terre n'est pas *démonstrable*, parce que sur différentes suppositions on explique les mêmes apparences.

**DEMONSTRATIF,** s. m. adj. En termes de Rhétorique, c'est un des trois genres d'Eloquence, dans lequel l'Orateur applique son art à faire des panegyriques, ou des invectives. La Rhétorique est divisée en trois parties, qui contiennent le genre délibératif, le *démonstratif*, & le judiciaire.

**DEMONSTRATIF,** en termes de Grammaire, se dit des pronoms qui servent à montrer & à indiquer quelque chose, comme *celuy-là*, *celuy-ci*, *celles-là*, *ceux-ci*, &c.

**DEMONSTRATIF,** en termes de Philosophie, se dit des raisons & des arguments convaincants, évidents &

certain. Quelque méchante raison qu'allègue un Advocat, il dit qu'elle est *démonstrative*. S'il y avoit quelque raison *démonstrative*, on ne disputeroit point en Geometrie. On ne procede que par des voyes *démonstratives*.

**DEMONSTRATIVEMENT.** adv. D'une manière convaincante. Je n'en vais vous prouver ce problème *démonstrativement*.

**DEMONSTRATION.** s. f. Action par laquelle on montre, on indique quelque chose. Quand des parties ne sont pas d'accord sur quel heritage une redevance est due, il en faut faire la *démonstration* au doigt & à l'oeil. Il y a au Jardin Royal un Professeur Botanique qui fait la *démonstration* des plantes avec une baguette. On luy a fait une *démonstration* oculaire de ce qu'on avoit allégué.

**DEMONSTRATION,** signifie quelquefois, Témoignage. Ce mari donne tous les jours à sa femme de grandes preuves & *démonstrations* d'amitié. Ce reproche l'a touché sensiblement, mais il n'en a fait aucune *démonstration* au dehors.

**DEMONSTRATION,** en termes de Philosophie, se dit d'un syllogisme en forme, d'un argument convaincant, dont les deux premières propositions sont certaines, claires & évidentes, d'où sensuit nécessairement une conclusion infaillible. La Geometrie est la seule science qui soit fondée sur des *démonstrations*. Quand on parle d'une vraie *démonstration*, on entend parler de la geometrique.

**DEMONSTRER.** v. act. & neut. Montrer ou indiquer quelque chose. Les Sergents ont pris un autre homme que celui qui leur avoit été *démonstré* & indiqué par la partie. Il y a des pronoms qui *démonstrent*, d'autres qui marquent la possession. Ce Medecin nous a bien *démonstré* toutes les veines, les muscles du sujet qu'il a disléqué.

**DEMONSTRER,** signifie aussi, Donner des marques, des témoignages. Le visage du Sage *démontre* la tranquillité de son ame. Voilà des signes qui *démonstrent* qu'il y a de l'eau, qu'il y a des mines en cet endroit-là. Les traits du visage & de la main sont des signes qui *démonstrent* le naturel & les aventures des hommes, à ce que disent les Physionomistes & les Chiromantiens.

**DEMONSTRER,** signifie aussi, Prouver & convaincre. Un Geometre ne reçoit aucun problème, qu'on ne le luy *démontre* sur le champ. Quand on veut *démonstrer* quelque chose, il faut prendre garde qu'il n'y ait quelque parallogisme.

**DEMONSTRÉ,** s. m. part. pass. & adj. Les vérités *démonstrées* sont opposées aux vérités révélées.

**DEMONTER.** v. act. Oter à un Cavalier sa monture, luy faire perdre sa monture. Ce Marchand estoit monté sur un bon cheval, il a trouvé des voleurs qui l'ont *démonté*. Il est venu une maladie sur les choyaux, la plus-part des Cavaliers de l'armée sont *démontez*.

**DEMONTER,** signifie aussi, Désassembler les corps composés de plusieurs pièces d'assemblage. *Démonter* une montre, une grue, une charpente. On dit aussi, *Démonter* un lit, un cabinet, des tablettes, pour les transporter. *Démonter* un fusil, pour le nettoyer. On dit aussi en guerre, qu'on a *démonté* le canon de l'ennemi, lors qu'on a ruiné les affûts, & qu'on l'a mis hors d'estat de tirer. On dit aussi qu'un luth est *démonté*, quand il n'y a point de cordes.

**DEMONTER,** est en usage figurément en Morale, & on dit que des Courtisans ont des visages qui se *démontent*, pour dire, qu'ils en changent selon l'occasion, & qu'ils paroissent tristes & joyeux, selon que cela plaît à leurs maîtres. Cet argument convaincant suffit pour *démonter* le plus opiniâtre Ministre. Voilà une affliction qui est capable de *démonter* l'esprit d'un Philosophe.

Il a la cervelle *démontée*, son esprit ne fait pas bien les fonctions.

DEMONTE, *é. part. pass. & adj.*

DEMORDRE, *v. n.* Lâcher ce qu'on tient avec les dents. Voilà un puissant mastin qui ne *demord* jamais, quand il a happé un loup avec les dents, il l'estrange.

DEMORDRE, se dit figurément en Morale, des Opiniâtres qui ne quittent jamais les opinions dont ils sont entêtés, les résolutions qu'ils ont prises. Quand ce Rapporteur s'est chaussé une opinion dans la teste, il n'en *demord* jamais. Quand cet homme a entrepris une fois un dessein, il n'en *demord* point, il le pousse à bout.

DEMOUVOIR, *v. act.* Mettre quelqu'un hors d'intérêt pour lui faire abandonner sa demande, quitter sa résolution. On lui a offert de payer la dette, de reprendre l'héritage qui lui est en charge, afin de le *démouvoir* de plaider. On dit aussi, On lui a fait plusieurs remontrances pour l'empêcher d'aller à la guerre, on n'a pu jamais l'en *démouvoir*, le faire changer de dessein. Ce mot vient de *dimovere*. Nicod.

DEMU, *é. part. pass. & adj.*

DEMUNIR, *v. act.* Offrir les munitions, les défenses d'une place. Le Roy témoigne qu'il ne veut pas garder cette place, parce qu'il la *démunit*. Un Gouverneur ne doit pas laisser *démunir* sa place, en laisser tomber les fortifications, en laisser sortir la garnison, emporter les armes.

DEMURER, *v. act.* Ouvrir une porte ou fenêtre qu'on a murée. Le Pape va en grande cérémonie *démurer* la porte du Jubilé en l'année sainte.

D E N.

DENATTE, *v. act.* Dénatter de la natte, ou detortiller ce qui étoit tortillé en natte. On fait *denatter*, ôter la natte de cette chambre, parce qu'il s'y engendroir trop de punaises. On a *denatté* ces cheveux, qui étoient nattés.

DENATURE, *é. part. & adj.* Qui a perdu les sentiments de la nature. Une mère qui défavoue sa fille, est une mère *denaturée*. Un fils qui machine quelque chose contre son père, est un fils *denaturé*. Un père qui déshérite son fils sans sujet, est un père *denaturé*.

DENCHE, ou *Endenché*. Terme de Blason, qui se dit des pièces honorables de l'Écu qui sont bordées de dents ou de pointes. On met cette différence entre ce qui est *dencé*, & *engrésé*, que *dencé* se dit lors que les pointes sont assez grosses & taillées droites, faisant un angle dans leurs intervalles, comme les dents d'une scie; au lieu que l'*engrésé* a les pointes petites, à ses ouvertures creusées & vuidées, & un peu arrondies. On voit plusieurs chefs & sautoirs *dencez*, plusieurs bandes & bordures *endenchées*.

DENEGATION, *f. f.* Action par laquelle on dénie en Justice la vérité de quelque chose. On interroge plusieurs fois un accusé pour voir s'il persiste en ses confessions, ou *dénégations*. Une écriture privée se contredit par une simple *dénégation*. On dit aussi *déni* en ce sens.

DENERAL, *f. m.* Terme de Monnoye. C'est une plaque ronde servant de modele aux Monnoyeurs pour faire leurs especes de la grandeur & du poids qu'il faut.

DENI, *f. m.* Refus. Le *déni* qu'on fait des aliments à son père, est une ingratitude punissable. On dit au Palais, Appeler comme de *déni* de justice. Il faut faire trois sommations à un Juge subalterne, devant que d'appeler comme de *déni* de justice.

DENIAISEMENT, *f. m.* Action par laquelle on trompe, on surprend les maïs. Les *deniaisements* sont fréquents dans les Académies de jeu.

DENIAISER, *v. act.* Tromper quelqu'un, le rendre défiant, soigneux & vigilant. Les filous de Paris ont bientôt *deniaisé* les Provinciaux, leur ont bientôt extorqué tout leur argent. Le chat a *deniaisé* la Caninière, lui a attrapé une perdrix qu'elle avoit négligé de fermer.

DENIAISER, se dit aussi de ceux qui par le commerce du monde acquièrent quelque habileté, quelque expérience. Cet écolier s'est bien *deniaisé* depuis qu'il est sorti du Collège, c'est lui maintenant qui *deniaise* les autres, il est bien guéri du naïf.

DENIAISE, *é. part. pass. & adj.*

DENIAISEUR, *f. m.* Homme fin & adroit qui *deniaise* les autres. Il a peu d'usage.

DENICHER, *v. act. & n.* Enlever les petits oiseaux qu'on trouve en un nid.

DENICHER, signifie aussi, Sortir du lit, de la maison, d'un lieu où on s'étoit posté. Cet homme a un procès à solliciter, il *deniche* de grand matin. Ce locataire avoit peur des Sergents, il a *deniché*, & a emporté ses meubles.

DENICHER, signifie aussi, Faire sortir par force d'un lieu qu'on avoit occupé. Le Commissaire a *deniché* tout ce mauvais train qui s'étoit emparé de cette maison. Les ennemis s'étoient saisis d'un chasteau dont on a eu de la peine à les *denicher*.

DENICHE, *é. part. & adj.*

DENICHEUR, *f. m.* Qui va chercher des nids d'oiseaux pour les denicher.

On appelle proverbialement un *denicheur* de fauvettes, de moineaux, un Chevalier de l'industrie qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui fasse sa fortune, ou avec laquelle il y ait quelque chose à profiter.

DENIER, *v. act.* Nier une chose, en contester la vérité. Vous dites que vous êtes noble, je vous le *déni*. C'est la plus noire des infidélités, de *denier* le dépôt qu'un amy a mis entre nos mains. Quand on *denie* à son Seigneur de tenir un fief de lui, il tombe en commise, il est sujet à confiscation.

DENIER, signifie aussi, Refuser. Ce Prince a *denié* le passage à cette armée sur ses terres. Le devoir marital ne se doit point *denier* entre conjoints. On ne doit point *denier* sa protection aux veuves & aux orphelins. Tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Père, dit JESUS-CHRIST, ne vous sera point *denié*. Toute audience est *deniée* en Justice à ceux qui n'ont pas répondu des despens de la contumace. Une prude doit *denier* jusqu'aux moindres faveurs.

DENIÉ, *é. part. & adj.*

DENIER, *f. m.* Nom de monnoye ancienne, qui a été de diverse valeur suivant les lieux & les temps. JESUS-CHRIST fut vendu trente *deniers*: ces *deniers* servirent depuis à acheter un champ. Le premier *denier* Romain étoit d'argent du poids juste d'une drachme, ayant d'un côté l'empreinte de Janus, & de l'autre la figure du vaisseau qui l'avoit porté en Italie. Originellement le *denier* chez les Romains valoit dix ou quatre sesterces, dont chacun valoit deux livres & demi, d'où vient qu'il a été appelé *denarius*, & qu'on le marquoit avec un X.

Anciennement en France le *denier* se prenoit pour toute sorte de monnoye. Ainsi une pièce monnoyée d'or étoit appelée *denier d'or*; & si elle étoit d'argent, on l'appelloit *denier d'argent*, comme on a dit en Latin *nummus aureus*, & *nummus argenteus*. Il y a eu des *deniers neufs* & des *deniers parisis*, dont ceux-ci valoient un quart davantage, & étoient appelés *monnoye Royale*, ou *forte monnoye*; & lors quand on disoit un *denier* à valeur d'or, ou un *denier d'or*, cela ne vouloit pas dire que le *denier* fust d'or, mais seulement qu'il étoit *parisis* ou *forte monnoye*, valant un quart plus que le commun.

nois, parce que l'évaluation de l'or estoit alors plus forte que celle de l'argent, comme il a été jugé par plusieurs arrêts. Il y a eu vers l'an 1308. des *deniers d'or à la chaîne* valans 25. sols; des *deniers d'or à la masse* valans 23. sols six deniers; & des *deniers d'or à la Reine* valans 16. s. 8. d. &c. Ils ont été souvent nommez *florins*. Il y a eu aussi des *deniers & sous Piemonts*, *Lombards*, *Donisens*, *Tolosans*, *Mançois*, *Blancs*, *forts*, *noirs*, *Bourdelais*, *Barois*, &c. qui ont changé de valeur suivant les temps & les lieux où ils ont été fabriquez. Il y a eu des *deniers blancs* en l'an 1348. appelez *grands*, qui valoient quinze *deniers*. Les *deniers mançois* valoient le double des *Normands*: d'où vient qu'on a dit qu'un *Manseau* valoit un *Normand & demi*. En general le *denier* a signifié la douzième partie d'un sou appelle *solidus*, non pas en la signification où nous le prenons maintenant, mais comme signifiant un tout ou une chose entiere qu'on divisoit en douze parties, de la même maniere que l'*as* des Romains signifioit un heritage entier.

**DENIER**, en France se dit maintenant d'une petite monnoye de cuivre qui vaut la moitié d'un double. On a décrié les doubles, ils ne valent plus qu'un *denier*. Un douzain ou un sou vaut douze *deniers*; un blanc cinq *deniers*; un carolus dix *deniers*. Je n'ay ni *denier*, ni maille, pour dire, je n'ay point du tout d'argent. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *anens*, parce que les *deniers* sont de cuivre. Mais Bouteroue dit que le mot de *denier* a esté dit, parce qu'il valoit dix *as*, sur ce que Polybe dit qu'on donnoit une mine ou livre d'or pour dix d'argent, & qu'il y a apparence que ce fut en ce temps-là que le *nummus aureus* fut nommé *denier*, puis qu'il valoit dix *deniers* d'argent, comme on appella celui-cy *denier d'argent*, à cause qu'il valoit dix *deniers* de cuivre ou *as*. Ainsi la taille du *denier d'or* estoit alors de 40. à la livre. Voyez dans cet Auteur des tables des divisions de la livre Romaine, de l'*as* Romain; des *deniers* d'argent, & des *deniers* de cuivre. Le nom de *denier* François a esté donné à nos especes à l'imitation des Romains, qui l'avoient donné à leurs premières monnoyes d'argent qui furent fabriquées l'an 485. de la fondation de Rome sous le Consulat de Fabius, selon le témoignage de Pline.

**DENIER**, signifie aussi argent en general, en quelque espece ou monnoye qu'il soit. C'est un homme qui sçait bien faire valoir son *denier*, c'est à dire son argent. Cet avaré aime le *denier*. Son *denier* est bien, est assuré sur cette terre. On dit aussi les *deniers dotaux*, l'argent qu'apporte une femme en mariage. On appelle *deniers oisifs*, l'argent qui ne porte point d'intérêt. Un Tuteur paye l'intérêt des *deniers oisifs*. *Deniers d'atroy*, sont ceux que le Roy permet aux villes de lever sur elles-mêmes. Des *deniers clairs & liquides*, sont les sommes qu'on peut recevoir quand on veut, & sans contestation. Ceux qui reçoivent les *deniers* publics sont sujets aux recherches de leurs malversations. Le Roy tire un grand *denier* de la taille. On contraint par corps dans la levée des *deniers* royaux. Les offres recilées se font en *deniers* à découvert; les payemens en *deniers* ou quittances. Il faut faire mention que cette terre a esté achetée de mes *deniers*, afin d'y conserver une hypothèque privilégiée. On dit aussi, les *deniers* revenants bons, de ceux qu'on retire, toutes charges faites. Faire bon les *deniers*, c'est, Garentir la somme. *Deniers d'entrée*, sont ceux qu'on avance en entrant dans une ferme. *Francs deniers*, c'est à dire, exempts de toutes deductions. En la Coutume de Meaux, si on ne vend un heritage *deniers francs* au vendeur, c'est luy qui est tenu des loys & ventes. On appelle chez le Roy, le Maître de la Chambre aux *deniers*, celui qui preside au Bureau où se donne l'ordre de la dépense de la Maison du Roy.

**DENIER**, est aussi un certain pied sur lequel on est obligé de payer une grosse somme. Ce Partisan a six *deniers* dans la Ferme des Aides; il doit partager le gain ou la perte à proportion. Les loys & ventes se payent à Paris à raison de vingt *deniers* pour livre. Un *denier* de cens emporte profit de loys & ventes. On a levé en Hollande plusieurs fois le deux-centième *denier* du bien des particuliers. L'Amiral a le dixième *denier* de toutes les prises. On a taxé les detenteurs des biens alienez de l'Eglise au huitième *denier*.

**DENIER**, se dit aussi du taux du Roy, ou du prix de l'argent qui court à l'intérêt. Le Roy a fixé les rentes au *denier* 20. à la vingtième partie du principal. Il y a encore des rentes au *denier* 14. en Normandie. Les usuriers prêtent leur argent au *denier* fort. Les Traitans en prennent au *denier* 8.

**DENIER**, en termes de Monnoyeurs & d'Orfèvres, est le titre de l'argent, comme le carat est celui de l'or. C'est un poids composé de 24. grains, qui marque les degrez de bonté ou perfection de l'argent. On le divise en deniers, en quarts, & en huitièmes. L'argent fin est de 12. deniers, & l'or fin de 24. carats. On dit un *denier* de fin ou d'aloy. Il doit avoir en la monnoye dix *deniers* de fin du moins; autrement elle passe pour billon. L'argent d'orfèvrerie doit avoir onze *deniers* & douze grains de fin par l'Ordonnance de 1640. L'argent à ce titre est appelle *argent le Roy*, parce que le Roy accorde cette vingt-quatrième partie de profit aux étrangers qui en apportent. On dit aussi dans les monnoyes, *deniers de boiste* & *deniers courans*. Les premiers sont les *deniers* qu'on apporte dans les boistes pour les faire juger, & en obtenir la delivrance. C'est une piece d'or qu'on prend sur 200. ou une piece d'argent qu'on prend sur 18. marcs, qu'on met dans une boiste pour servir au jugement de tout l'ouvrage. Les *deniers courans* sont les especes qui sont exposées dans le commerce, après que le Fermier a obtenu le jugement de delivrance.

**DENIER**, en matiere de poids, est la vingt-quatrième partie de l'once, & la 192. du marc. Il pèse 24. grains. Le gros pèse trois *deniers*. En Medecine on l'appelle *scrupule*. L'escu blanc doit peser tant de *deniers* arcbuchants.

On appelle *denier de monnoyage*, une espece telle qu'elle soit, fabriquée à la Monnoye: comme un escu d'or est un *denier de monnoyage* d'escu, & ainsi des autres.

On appelle en Angleterre, le *denier de St. Pierre*, une imposition d'un *denier* sur chaque maison pour estre payé au Pape par forme d'offrande ou de redevance, ou d'aumône, qui fut establi en l'an 740. par le Roy Ina, comme on voit dans Polydore Virgile & dans Spelmanus. On l'appelle encore à present *Rome-peny* ou *Rome-scath*. Baronus rapporte que Charlemagne en avoit imposé un pareil sur chaque maison de son Royaume, comme témoigne le Pape Gregoire. On en establi aussi un en Pologne en l'an 1320. sur chaque teste d'homme, & pareillement en Boheme. Voyez Du Cange.

On dit proverbialement, qu'un homme vendroit un aune à beaux *deniers* comptans, pour dire, qu'il est bien plus fin que luy. On dit aussi, qu'on donne le *denier* à Dieu d'un marché, pour témoignage qu'un marché est conclu: c'est une petite piece d'argent destinée ordinairement à faire une aumône, que donne celui qui achete, ou qui loue, à son vendeur, ou à celui qui luy loue la maison. On dit aussi d'un valet mufard, qui s'arreste souvent en chemin, qu'il n'y a point d'huin qui ne luy doive un *denier*. On dit qu'une chose vaut mieux *denier*, qu'elle ne valoit maille, pour dire, Cela est beaucoup melioré. On dit aussi, Niet comme un *denier*, non pas pour dire que le *denier* soit fort net; car au contraire comme il passe par les mains du peuple, il est sale.

fale d'ordinaire : mais cela s'entend d'un compte qui est clair, liquide & exact, rendu jusqu'à un *denier*.

**DENIGRER.** v. act. Médiser de quelqu'un, déchirer sa réputation. Les parties animées tâchent à se *denigrer* le plus qu'elles peuvent par leurs invectives. Les Auteurs Critiques se *denignent* les uns les autres. On dit aussi, qu'un homme s'est bien *denigré*, quand on a découvert qu'il a fait quelque méchante action. Il est bas.

**DENIGRÉ,** é. part. pass. & adj.

**DENOMBREMENT.** s. m. Compte par le menu de plusieurs corps. Dieu desfia Abraham dans l'Ecriture, de faire le *denombrement* des estoiles. Cefar avoit ordonné qu'on fît la description, le *denombrement* du monde, ou plustost du peuple sujet à son Empire, quand le Sauveur prit naissance. On faisoit souvent à Rome le *denombrement* des familles.

**DENOMBREMENT,** en termes de Rhetorique, se dit de la division des parties d'un discours, & sur tout dans une narration; où on fait mention en détail des choses qui servent au sujet. Cet Orateur a fait un long *denombrement* de tous les crimes qu'il reproche à sa partie.

**DENOMBREMENT,** en termes de Jurisprudence Feodale, se joint toujours à *adveu*, & se dit de la déclaration qu'on fait au Seigneur dominant de tous les fiefs, droits & héritages qu'on reconnoît & avoué tenir de luy. Le vassal a 40. jours après avoir fait la foy & hommage pour donner son *adveu* & *denombrement*. Le Seigneur dans autres 40. jours peut blâmer le *denombrement* qu'on luy a baillé. Les *adveus* & *denombrements* ne sont foy en Justice qu'entre les personnes qui les ont bailliez ou receus.

**DENOMINATEUR.** s. m. Terme d'Arithmétique. Il se dit qu'en parlant des fractions. C'est le nombre écrit au dessous d'une ligne, qui marque la qualité de la fraction qui est exprimée par le nombre de dessus, qu'on nomme le *numérateur*. Par exemple,  $\frac{11}{100}$  font cinq cens cinquante soixante-cinquièmes. Ce dernier nombre est le *denominateur*.

**DENOMINATIF.** adj. Terme qui marque le nom propre de quelque chose. La Grammaire a ses termes appellatifs, *denominatifs*, superlatifs, &c.

**DENOMINATION.** s. f. Nom qui est imposé à quelque chose, & qui marque ordinairement quelque qualité qui y predomine. On dit en Philosophie, que les choses prennent leur *denomination* de ce qu'elles ont de plus considérable.

**DENOMMER.** v. act. Nommer & comprendre quelque personne ou quelque chose nommément ou par son nom dans quelque acte ou procédure. Cet arrêt n'a point été rendu avec moy, je ne suis ni *denommé* ni compris dans les qualitez. C'est un scelerat qui est *denommé* dans plusieurs testaments de mort. On n'oseroit *denommer* ni comprendre personne en un monitoire qu'on publie. Ce legs est *denommé* & désigné expressément dans ce testament.

**DENOMMÉ,** é. part. pass. & adj.

**DENONCER.** v. act. Faire sçavoir par un acte ou cri public ce qu'on veut faire connoître au peuple, aux étrangers. *Denoncer* la guerre, la paix, la publier.

**DENONCER,** signifie aussi, Faire signifier par un acte fait en Justice quelque procédure. *Denoncer* à un garent le trouble qui nous est fait par un tiers, afin qu'il prenne le fait & cause. Un poursuivant criées *denonce* toutes les procédures & oppositions qui luy sont significées, afin que les parties luy administrent des moyens pour s'en défendre.

**DENONCER,** signifie aussi, Deferer en Justice, accuser quelqu'un d'un crime, pour obliger la partie publique d'en poursuivre la punition. Il fut dangereux d'être *de-*

*noncé* à l'Inquisition. On a *denoncé* au Procureur General cette conspiration. C'est une grande trahison de *denoncer* son ami.

On dit proverbialement, Je vous d's & je vous *denonce* que je vais faire une telle chose, pour dire, je vous le declare.

**DENONCÉ,** é. part. pass. & adj. Un excommunié *denoncé* à l'Eglise, c'est à dire, public & déclaré.

**DENONCIATEUR.** s. m. Celui qui denonce, qui accuse, qui defere un accusé. Un *denonciateur* est secret, & se doit inscrire sur le Registre du Procureur General, & donner caution. Quand un homme est absous, la partie publique est obligée de nommer son *denonciateur*, pour le faire condamner aux dommages & intérêts.

**DENONCIATION.** s. f. Publication faite solennellement. Tous les vaisseaux sont de bonne prise après la *denonciation* de la guerre. On a fait au prosne plusieurs *denonciations* & publications de bans, d'excommunications, &c.

**DENONCIATION,** signifie aussi, Accusation secrette qu'on fait au Magistrat, qui a en main la vengeance publique pour poursuivre la punition d'un crime. Une partie ne peut poursuivre un procès criminel où elle n'a point d'intérêt, que par la voye de la *denonciation*.

**DENONCIATION,** se dit aussi des procédures qu'on signifie aux parties, afin qu'elles n'en prétendent cause d'ignorance. Un acquereur fait une *denonciation* à son garent du trouble qui luy est fait. Les Procureurs ne sont point negligens de faire des *denonciations* des procédures pour conformer les parties en frais.

Il y a aussi en Droit une action qu'on appelle *denonciation de nouvel œuvre*, dont il y a un titre exprés dans le Digeste, & dont on usoit pour empêcher une nouvelle construction faite par un voisin au préjudice d'un autre.

**DENOTATION.** s. f. Designation de quelque chose par certains signes. On a parlé de ces choses en general sans aucune *denotation* particuliere.

**DENOTER.** v. act. Marquer, designer quelque chose, ou quelque personne, en sorte qu'on la puisse reconnoître. La plus-part de nos mysteres nous sont *denotez* par les figures du Vieux Testament. Le Prince n'a pas voulu ouïr sa remonstrance, cela *denote* qu'il est en colere contre luy. Les témoins ne déposent pas nettement contre cet accusé; mais il est pourtant si bien *denoté*, qu'il y a apparence que c'est luy.

**DENOTÉ,** é. part. pass. & adj.

**DENOUEMENT.** s. m. Ce qui sert à débrouiller, à demeller le nœud d'une Comedie, d'un Roman, d'une intrigue. Le *denouement* des Visionsnaires est fort naturel & vraisemblable. Le *denouement* des Romans se fait d'ordinaire par une reconnaissance, comme celui de l'Astrée.

**DENOUER.** v. act. Delier quelque chose, en defaire le nœud. *Denoier* ses souliers, sa cravate. Alexandre ne put *denoier* le nœud Gordien, mais il le coupa.

**DENOUER,** se dit aussi des corps qui se rendent plus libres & plus dispos par le travail, par l'exercice. Les Danseurs de corde ont le corps bien *denoué*. Quand on apprend à voltiger, cela sert à se *denoier*, à avoir le corps plus souple.

**DENOUER,** se dit figurément en Morale. Les querelles & froideurs des amis *denouent* peu à peu le nœud d'amitié qui les lie. Le lien conjugal parmy les Chrétiens est un nœud qu'on ne peut *denoier*.

**DENOIER,** signifie aussi, Débrouiller une intrigue, le nœud d'une Comedie. Cette Comedie a été fort agreablement *denouée*.

**DENOÛÉ,** é. part. pass. & adj.

**DENRE'E.** s. f. Marchandise ordinaire qu'on vend aux marchez, necessaire pour l'entretien d'un ménage, bled, vin, foin, bois, &c. Dans les villes bien policées



le Magistrat met le prix, le taux aux *denrées* sujettées à la Police. Menage. Ce mot vient de *denarata*, qu'on a dit au lieu de *denariata*, fait de *denarius*, comme si c'étoit une chose qu'on vouloit réduire en deniers, ou un revenu de deniers. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé toute sorte de marchandises, *denarata*, *denariata*, & *denarada*; & qu'on appelloit même *denariata terra aut vinea*, une portion de terre ou de vignes qui valoit un denier de revenu.

DENRÉE, se dit aussi en mauvaise part de la meschante marchandise. Le Marchand s'est débaïché de ses plus belles étoffes, il n'a plus chez luy que de la *denrée*, du rebut. Cet homme-là n'a esté payé qu'en *denrées*, en méchantes marchandises.

DENSE, adj. m. & f. Terme de Physique. Qui est dur, pesant & compacte. Les corps *denses* ont moins de pores, ou les ont plus petits que les autres.

DENSITÉ, f. f. Terme de Physique. Qualité d'un corps dense. La pesanteur de l'or vient de sa *densité*, de la petitesse de ses pores. La *densité* d'un corps empêche souvent qu'il ne soit diaphane.

DENT, f. f. Petit os tres-dur encaissé dans des gencives, qui sert aux animaux à mâcher, à briser les aliments, & à mordre. Il y a deux rangs de *dents* dans la bouche des hommes & des animaux terrestres, & de quelques poissons. L'homme a 32. *dents* à la bouche. Les *dents* incisives & tranchantes sont appellées *premières* & *anterieures*, parce qu'elles paroissent les premières, & coupent les viandes. Les Medecins les appellent aussi *gelasinos* ou *riantes*, parce qu'elles se découvrent d'abord en riant. Il y a deux *dents canines*, que le vulgaire appelle *aiguilleres*, parce qu'une partie du nerf qui suit mouvoir les yeux y est engagée, d'où vient qu'il fait dangereux de les arracher. Les *dents incisives* & *canines* n'ont qu'une racine; les autres en ont deux, & quelquefois trois & quatre. Il y a dix *dents machelières* ou *molières*. Les *dents* de derrière s'appellent *dents de sagesse*, parce qu'elles viennent à 30. ans. Avicenne les appelle les *dents* du sens & de l'entendement. On tient que les *dents* sont indomptables au feu & à la flamme, & ne reçoivent point la pointe du burin. Les *dents* ont leurs veines & artères, d'où vient que ce sont les seuls os qui croissent aux animaux jusqu'à leur extreme vieillesse. On appelle *dents de lait*, les premières *dents* qui tombent, à la place desquelles il en revient d'autres. Quelques-uns sont nez avec toutes leurs *dents*, comme Marcus Curius Dentatus, & Cneius Pampirius Carbo. D'autres n'ont eu qu'une *dent* continue tout le long de la mâchoire, comme Pyrrhus Roy des Epirotes, & Prusias fils du Roy de Bythinie. D'autres qui ont eu deux ou trois rangs de *dents*, comme quelques-uns ont dit d'Hercule. Les *dents* sont revenues à quelques-uns en vieillesse. Mentzelius Medecin Allemand dit qu'il a vu un vieillard à Cleves en 1666. âgé de 120. ans, à qui les *dents* estoient revenues deux ans auparavant avec grande douleur; & qu'en même temps il se trouva un Anglois à la Haye à qui pareillement les *dents* estoient revenues en sa 118. année. Ce mot est derivé du Latin *dens*, où on a dit *dentes*, quasi *edentes*.

On dit qu'on a les *dents* molles, lors qu'elles ne sont pas avec leur fermeté ordinaire, & lors qu'elles sont agacées par quelque acidité. La maladie des *dents* c'est la carie qui les pourrit, qui les creuse, qui les fait tomber par pieces. Le mal de *dents* est seulement une fluxion sur les gencives fort douloureuse. Cette femme a de fausses *dents*, elle met la nuit ses *dents* sous sa toilette, elle a des *dents* postiches. Le frisson fait claquer les *dents*. On tient que c'est Esculape qui a trouvé le premier le moyen d'arracher les *dents*. Deschauffer les *dents*. L'Enfer est un lieu de cris & de grinçemens de *dents*. Les Poëtes appellent les *dents* blanches & bien rangées,

des *dents* d'ivoire, des rangs de perles, un beau ratelier de *dents*. A Cumana vers Mexique les peuples sont curieux d'avoir des *dents* noires, & tiennent ceux qui les ont blanches pour des effeminez. Aux Indes Orientales ils les rougissent, à cause du betel & de l'areca qu'ils mâchent incessamment.

A l'égard des animaux, il y a quelques poissons qui ont des *dents* sur la langue, comme les truites. La morue a des *dents* au fond du gosier: ce sont des pointes en quelque façon pareilles à celles qui sont sur la langue du lion, tournées vers le gosier. Les lamies ont six rangs de *dents*. Le grand chien de mer qu'on appelle *canu catcharias*, a quatre ou cinq rangs de *dents* à chaque mâchoire, dont quelques-unes ont un pouce de long, & sont extrêmement dures, tranchantes & pointues. Le requiem en a trois rangs, comme aussi le crocodile, lesquelles sont toutes canines, n'ayant ni incisives, ni molaires. Elles sont d'une dureté & d'une blancheur extraordinaire, d'une figure ronde, pointue & cannelée, comme une colonne dorique, & disposée de telle sorte, qu'il y a autant de plein que de vuide. Aristote a creu qu'il n'y avoit que le scarus qui eût des *dents* propres à broyer, quoy qu'on en trouve en d'autres poissons. Les *seches* n'ont point de *dents*, non plus que les crapauds, & ne laissent pas de mordre. Les vipères & les grenouilles de mer ont deux grandes *dents* canines, qui sont mobiles, & d'ordinaire couchées, & qui se relevent, quand elles veulent mordre. Les *dents* du sanglier sont tournées en demi-cercle, & sont à trois pans comme un prisme. On tient que les licornes sont des *dents* d'un gros poisson. Voyez *Licorne*. La *dent* du brochet est venimeuse, & fait partie de sa mâchoire. Les *dents* d'éléphant sont de grosses dentelles pointues que cet animal porte en dehors, & qui sont l'ivoire. Cardan pretend qu'on les peut amollir comme la corne de bœuf.

La *dent de loup* chez les Artisans, est ce qui leur sert à polir leur besogne. On appelle aussi *dents de loup*, les gros clous qui attachent les poteaux des cloisons. Il faut mettre deux *dents de loup* à chaque poteau.

En termes de Manege, on dit que les *dents* du cheval marquent son âge. Il a 44. *dents*, 24. machelières au fond de la bouche, 12. de lait qui sont sur le devant, & quatre qu'on nomme les *crocs*. On nomme aussi les *pincers*, les quatre de devant; les quatre d'après sont les *mi-toyennes*; & les quatre suivantes les *coins*. On dit qu'un cheval met bas ses *dents*, qu'il change ses *dents*, & qu'il a mis ses coins ou ses pincers, quand il pousse ses coins ou ses pincers au lieu de ses premières *dents*.

En Sculpture on appelle *dent de chien*, un ciseau fendu par le bout, qui se divise en deux pointes. On l'appelle autrement *double point*.

DENT, se dit aussi par ressemblance de plusieurs pointes ou entailles qui sont innommées ou faites par art. Les Medecins donnent le nom de *dent* à la seconde vertebre du cou, à cause de sa figure. On dit qu'un couteau, ou autre ferrement taillant a des *dents*, quand il est ébêché. Les *dents* d'une scie, d'un peigne, de serans, d'une roue de moulin, d'une horloge, d'une lime, d'un râteau, d'une herse. On dit aussi, les *dents* d'une clef, en parlant de ces entailles qui sont dans le panneton ou museau de la clef, & dans lesquelles passent les gardes. On appelle aussi *dents de passement*, ces petites pointes d'ouvrages qui avancent sur les bords d'un passement.

DENT, se dit figurément en Morale. Personne ne se peut garantir des *dents* de l'envie, de la faulx, des *dents* serpentine des médisants.

DENT, se dit proverbialement en plusieurs phrases. Le vin trouble ne casse point les *dents*. On dit aussi, Arracher une *dent* à quelqu'un, pour dire, Tirer de luy quelque argent, ou autre chose qu'il est contraint de donner malgré luy. On dit qu'on prendroit aussi tost



la Lune avec les *dents*, pour dire, qu'une chose est impossible. On dit d'un homme qui a bien faim, qu'il a les *dents* bien longues; de celui qui est pauvre, qu'il n'a pas dequoy mettre sous la *dent*; d'un goulu, qu'il mange de toutes ses *dents*; qu'il a beau être malade, qu'il n'en perdrait pas un coup de *dent*; que ce qu'on luy donne n'est pas pour la *dent* creuse. On dit aussi, qu'il n'en cassera que d'une *dent*, qu'il n'en croquera que d'une *dent*, pour dire, qu'il ne mangera point de quelque chose, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il pretend. On dit aussi, Avoir une *dent* de lait contre quelqu'un, ou simplement une *dent*, pour dire, Avoir quelque ressentiment contre luy. On dit, Montrer les *dents* à quelqu'un, pour dire, luy résister en face, luy témoigner qu'on ne le craint pas. On dit aussi, luy parler des grosses *dents*, pour dire, le menacer. On dit, Malgré luy, malgré ses *dents*, pour dire, Quelque empêchement qu'il y puisse mettre ou apporter. On dit aussi, Deschirer quelqu'un à belles *dents*, pour dire, Mordre cruellement de luy. On dit encore, Parler, murmurer entre ses *dents*, pour dire, tout bas & sans vouloir être entendu; & on dit, Rire du bout des *dents*, quand on rit par force & sans en avoir envie. On dit aussi, qu'un homme n'a pas desserré les *dents*, pour dire, qu'il n'a dit mot. On dit qu'un homme a pris le frein aux *dents*, le mors aux *dents*, pour dire, qu'il a fait quelque escapade, qu'il s'est emporté comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement, & qui s'appliquent à leur devoir. On dit aussi, qu'on est sur les *dents*, que le grand travail a mis quelqu'un sur les *dents*, pour dire, qu'il est las & fatigué, qu'il n'en peut plus; & on dit d'un agonisant, qu'il a la mort entre les *dents*. On dit pour se moquer d'un Pedant, qu'il est sçavant jusqu'aux *dents*. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois on ne tenoit personne pour sçavant, jusqu'à ce qu'il fût passé Docteur: ce qui ne se faisoit point qu'après de fort grands repas, où on exerçoit bien ses *dents*. Depuis on y a adjoucté, qu'il a mangé son Breviaire. On dit d'un Cavalier armé de toutes pieces, qu'il est armé jusqu'aux *dents*. On dit ironiquement d'une vieille sans *dents*, qui a perdu toutes ses *dents*, qu'elle n'a pas une *dent* en bouche. Au contraire on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'il a encore toutes ses *dents*, qu'il a de bonnes *dents*. On dit de celui qui a quelque *dent* qui avance plus que les autres, que c'est Geoffroy à la grand' *dent*; & de celui qui est mort, Il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux *dents*. On dit aussi aux enfans, qu'une chose a des *dents*, qu'elle mord quand on la manie, lors qu'ils sont en danger de se blesser. Ses composez *Trident*, *Curedent*, *Breschedent*, *Claquedent*, *Surdent*, *Tire-aux-dents*, sont à leur ordre.

**D E N T A L E.** adj. f. Ce qui se prononce avec l'aide des dents. Les Grammairiens, & sur tout les Hebreux, distinguent les lettres, en lettres *dentales*, labiales, gutturales, du Palais, &c.

**D E N T E',** é. f. adj. Il ne se dit gueres que des roues *dentées* qui servent à plusieurs machines.

On le dit aussi en Blason, des animaux armés de *dents*, lors qu'elles sont représentées d'un autre émail.

**D E N T E E.** f. f. en termes de Chasse, se dit d'un coup ou atteinte des défenses d'un sanglier, qui decoud & éventre les chiens & les chevaux.

**D E N T E L E R.** v. act. Faire des entailles en forme de dents. Les corniches *dentelées* sont plus agréables que les autres.

**D E N T E L É,** é. e. adj. Qui a des dents. Corniche *dentelée*.

En Médecine il y a un muscle qu'on appelle le *petit dentelé*, qui sert à faire mouvoir l'épaule en dedans. Il y en a un autre qu'on appelle le *grand dentelé*, qui est le second muscle qui sert à faire mouvoir le thorax.

En termes de Blason, on appelle *dentelées*, les pieces qui sont bordées de dents plus petites & plus aigües que les *dentchées*.

**D E N T E L L E.** f. f. Petit passément ou ouvrage de fil de soye, d'or, ou d'argent, qui se fait avec des fuseaux, qui sert à orner les habits & le linge. On a desferidu les *dentelles* d'or & d'argent, les *dentelles* d'Angleterre, de Flandres, &c. On fait remplir les *dentelles* claires ou deschirées. On fait rebroder les *dentelles*.

**D E N T E L U R E.** f. f. Terme d'Architecture. Ouvrage, ou ornement d'Architecture qui represente des dents, entailles ou petis creneaux.

**D E N T I C U L E.** f. f. qu'on nomme aussi *Dentelet*. Terme d'Architecture. C'est une petite bande qui fait partie de la corniche Ionique, ou Corinthienne, sur laquelle on fait ordinairement de petites entailles ou creneaux qui ressemblent à un rang de dents.

On appelle en termes de Blason, un Escu *dentulé*, lors que la bordure a des dents faites de la façon des *denticules* d'Architecture.

**D E N T I E R.** f. m. Un rang de dents. Cette femme a un beau *dentier*.

**D E N T I F R I C E.** f. m. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes avec lesquels on se frotte les dents. Il y en a de secs, dont quelques-uns sont en façon d'opiate ou de poudres seches grossièrement pulvérisées, comme coraux, pierre ponce, du sel, de l'alun, coquilles d'œufs, d'escargots & d'escrevisses, corne de cerf, os de seche, ou de racines cuites avec alun, & sechées au four. D'autres sont humides tirez par distillation d'herbes desséchantes & de médicaments astringents. On fait des opiates de ces poudres, en y adjoustant du miel. Les Hollandois disent que le meilleur opiate ou *dentifrice* qui conserve les dents belles, est de les frotter avec du beurre. Les Espagnols les frottent avec de l'urine.

**D E N U E R.** v. act. & neut. Dépouiller des choses dont on a besoin. La fortune l'a *denné* de tous biens. Ce Gouverneur a laissé *dennuer* sa place de vivres, de munitions. Le jeu l'a *denné* d'argent. Les veuves, les orphelins sont *dennés* d'amis, de conseil, d'assistance, de tout secours. On dit aussi, qu'un homme est bien *denné* d'esprit, quand il fait quelque lourde faute, ou imprudence.

## D E P.

**D E P A I S E R.** v. act. Faire sortir quelqu'un de son pays natal. Les parens de ce jeune homme l'ont envoyé en Italie pour le *depaiser*.

**D E P A I S E R,** signifie aussi, Corriger quelqu'un des défauts, de l'accent, des mœurs du pays. On n'est pas un an à la Cour, qu'on y est bien *depaisé*, qu'on y a pris un autre air de vivre & de parler. Du Cange derive ce mot de *dispatriare*, qu'on a dit en la basse Latinité dans la même signification.

**D E P A I S E R,** signifie aussi, Faire changer de pays à un homme qui y est habitué, pour luy faire perdre les connaissances, pour le mettre en lieu où il soit déguisé & inconnu. Un Supérieur *depaise* un Religieux qui a quelque mauvaise habitude, & le transfere en un autre Couvent. Il est arrivé un affront à cette famille, qui l'a obligée à se *depaiser*, à s'aller habiter en un autre pays. Les femmes d'amour deménagent souvent pour se *depaiser*, pour se sauver des breteurs.

**D E P A I S E R,** se dit aussi au Palais, en parlant des évocations qu'on fait pour tirer une affaire d'une juridiction en une autre plus éloignée. Mes parties avoient trop de credit en ce Parlement, je les ay fait évoquer ailleurs pour les *depaiser*. On le dit aussi en fait de dispute. On pressoit fort ce Docteur sur un point de Jurisprudence,

il a fait naître une question de Theologie qui a *depaïsé* son adversaire.

DEPAÏSÉ, ÉE. part. & adj.

DEPAQUETER. verb. act. Dessaisir un paquet, l'ouvrir. Il a fait *depaqueter* à ce Marchand toute la boutique, & il n'a rien acheté. Il a *depaqueté* ce paquet de lettres pour les rendre à leur adresse.

DEPAQUETÉ, ÉE. part. & adj.

DEPAREILLER. verb. act. Oter le pareil, le brouiller ou l'éloigner. C'est la même chose que *deparier*. *Depareiller* des cheveux, des bas, des gants, des tableaux, &c. Du Cange derive ce mot de *dispariliare*, qu'on a dit en la basse Latinité dans la même signification.

DEPAREILLE, ÉE. part. & adj.

DEPARER. v. act. Oter l'agrément, l'ornement ordinaire que quelque chose a, ou doit avoir. Cette femme a de grands traits de beauté, mais elle a un nez mal fait qui la *depare*. Une aîsle qui manque à ce beau bâtiment le *depare* tout à fait.

DEPARER, signifie aussi, Oter les parements d'un autel, en changer. Il faut *deparer* l'Eglise pour la tendre de deuil.

DEPARÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DEPARIER. v. act. Oter, brouiller ou separer le pareil d'une chose appariée. J'ai un cheval de carrosse *deparié*, l'autre est mort. On m'a *deparié* tout mon linge à la lessive.

DEPARIÉ, ÉE. part. & adj. Regnier a dit agreablement pour marquer de la confusion :

Deux gants *depariez*, deux bouteilles sur cu,  
Qui disoient sans goulet, nous avons trop vescu.

DEPARLER. v. n. Ne cesser de parler. On ne le dit que dans l'entretien familier, en se plaignant de ces grands brailleurs qui veulent toujours parler, & de qui on dit qu'ils ne *deparent* point.

DEPART. s. m. Sortie d'un lieu à dessein de faire un voyage. Cet Officier prepare son équipage, il est sur son *depart*. Une heure avant son *depart* il delibereroit encore de sa route. On n'attend que le vent pour le *depart* des vaisseaux. On disoit aussi autrefois *departie*.

EAU DE DEPART, autrement Eau Regale, est une eau forte à laquelle on a adjousté du sel commun, ou du sel armoniac, outre les autres sels dont l'eau forte ordinaire est composée, afin qu'elle ait la force de dissoudre l'or, & de le separer des autres metaux.

DEPARTAGER. v. act. Oter le partage. Il se dit au Palais des procès où les Juges ont été partagés, & se font trouvez en nombre égal d'avis differens : ou les envoie en une autre Chambre pour les *departager*.

DEPARTEMENT. s. m. Partage qui se fait entre plusieurs personnes de leurs fonctions, ou de leur employ, pour éviter la confusion ; ce qui se fait tant à l'égard des lieux & des personnes, que des choses. Un tel Secrétaire d'Etat, un tel Intendant des Finances a dans son *departement* la Marine, la Normandie, la Maison du Roy, ceux de la Religion pretendue Reformée. Cette Election est du *departement* d'un tel Intendant de Justice.

DEPARTEMENT, est aussi la distribution, l'assignation qu'on fait des tailles & autres impositions sur les Elections & les Parroisses. Ce sont les Intendants de Justice à qui on adresse les commissions des tailles & autres levées de deniers pour en faire le *departement* sur les Elections, Villes & Parroisses. On leur mande d'en faire le *departement* le plus juste qu'il leur sera possible.

DEPARTEMENT, se dit aussi de quelques endroits d'une maison qu'on assigne à quelqu'un pour y loger. Le plus haut étage d'un logis est le *departement* ordinaire des escoliers, des domestiques.

DEPARTEMENT, en termes d'Architecture, est l'or-

donnance & description des membres, chambres & parties dont est composé un bâtiment en un plus grand ou un plus petit nombre de pièces selon leurs grandeurs, suivant la difference des personnes ; & c'est la premiere partie du devis, selon Sayot.

DEPARTEMENT, signifie encore, Assignation de logement à des troupes. Ce Regiment a obtenu cette année un bon *departement* pour passer son quartier d'hiver.

DEPARTIR. v. act. Distribuer, faire quelque gratification à une ou plusieurs personnes. Les Romains se faisoient eslire Empereurs en *departant* de grosses sommes de deniers aux soldats. Les faveurs du ciel, les dons de la nature ne se *departent* pas également sur tous les hommes.

DEPARTIR, signifie aussi, Diviser une chose entre plusieurs personnes, & en donner à chacun sa part convenable. Il y a six mille francs de taille à *departir* sur cette Parroisse, il faut en donner à chacun ce qu'il en peut porter. Le Roy a donné une somme de deniers à ses Gardes, ils ont été prêts à se battre pour la *departir* entre eux.

On dit à la Chasse, *Departir* les questes, lors qu'on assigne à chaque Veneur qui va au bois le canton de la quête.

DEPARTIR, signifie en termes de Palais, Oter le partage. Ce procès étoit party à la Grand' Chambre, on l'a envoyé en une autre pour le *departir*.

DEPARTIR, avec le pronom personnel signifie encore, Abandonner une pretention, une demande, une opinion. Les Grands ont du mal à se *departir* des pretentions qui sont dans leurs maisons, quelque vaines qu'elles soient. La partie adverse s'est *departie* d'une requête qu'elle avoit présentée, elle s'en est desistée. Ce Docteur a tenu long-temps cette opinion, mais enfin il s'en est *departi*.

DEPARTIR, signifie aussi, Changer de parti. Il ne se fait jamais *departir* du service, du respect, de l'obeissance qu'on doit à son Roy. Il y avoit plusieurs mescontens qui s'étoient *departis* d'avec le Roy, mais ils sont revenus, & ils ont retourné dans le bon parti.

DEPARTIR, signifie en Chymie, Separer. L'or ne se peut *departir* d'avec l'argent qu'avec l'eau regale, ou l'eau de depart.

DEPARTI, IE. part. pass. & adj.

On appelle maintenant au Conseil, *Commissaires departis* dans les Provinces pour l'exécution des ordres du Roy, ceux qu'on nommoit cy devant *Intendants* de la Justice, Police & Finances dans chaque Generalité.

DEPASSER. v. act. Oter une chose d'un lieu où elle étoit passée. Il ne se dit gueres que des habits, des rubans, des cordes. *Depassez* vostre bras hors de vostre robe. Il faut *depasser* la corde de ce nœud coulant. Il faut *depasser* ce lacet de dedans ces œuillettes.

DEPASSÉ, ÉE. part. & adj.

DEPAVER. v. act. Oter le pavé. On a *depayé* les rues dans cette sedition, pour faire des barricades. Les torrens *depayent* les chemins où ils se debordent. Si on laisse un cochoin dans une salle, il l'aura bientôt *depayée*.

DEPAVÉ, ÉE. part. & adj. Un chemin *depayé* est pire qu'avant qu'on y eust mis du pavé.

DEPEINDRE. v. act. Représenter avec le pinceau quelque histoire, quelque action, quelque paysage, tempeste ou autre chose. Michel Ange a *depeint* le Jugement final dans un beau tableau qui est à Rome. Les grands Peintres se font *depeints* au naturel sous le visage de quelque personne représentée dans leurs tableaux.

DEPEINDRE, se dit plus ordinairement de ce qui n'est représenté par le discours, soit de vive voix, soit par escrit. Le grand secret d'un Poëte Comique est de *depeindre* les hommes & leurs actions, de les représenter

au vif & au naturel. Je reconnois cet homme de la façon que vous me le *depeignez*. Les Auteurs se *depeignent* dans leurs Ouvrages, on y reconnoît leurs mœurs & leurs caractères.

DEPEINT, EINT. part. pass. & adj.

DEPENDANCE. f. f. Sujction, infériorité. Ce Prince tient ses sujets dans une grande soumission & *dependance*. Les Philosophes aiment la liberté, & n'aiment point à vivre dans la *dependance*. Les Moines vivent tous dans la *dependance* d'un General.

DEPENDANCE, signifie aussi, Connexité, suite nécessaire. Toutes les propositions de Geometrie ont une suite & une *dependance* les unes des autres. On a renvoyé ce procès en un autre Parlement avec toutes ses circonstances & *dependances*.

DEPENDANCE, se dit aussi de ce qui fait partie d'un tout. Ce hameau est de la *dependance* de cette Paroisse. Cette métairie est une des *dependances* d'une telle terre.

DEPENDANT, ANTE. adj. Qui a quelque relation à un autre avec infériorité. Cette ville est *dependante* d'un tel Gouvernement. Cette charge est *dependante* d'un tel Seigneur, c'est luy qui y pourvoit. Tous les gens de couleurs sont *dependants* de l'Escuyer; il a le commandement sur eux. Cette question est *dependante* de celle qui a été traitée cy-devant.

DEPENDEMENT. adv. D'une manière dependante. Cet Officier ne commande que *dependement* d'un autre qui est son supérieur.

DEPENDRE. v. act. Detacher une chose pendue en haut. Il faut *dependre* ce tableau pour le mettre plus bas. On a *dependu* la lampe pour la reblanchir.

DEPENDU, VU. part. pass. & adj.

DEPENDRE. v. n. & relatif, qui se dit d'un inférieur à l'égard d'un supérieur. La conservation de tous les êtres *depend* de la Providence. Il y a une subordination entre les hommes qui les fait *dependre* les uns des autres. Un arriere-fief *depend* d'un fief dominant. Ce Prieuré *depend* d'une telle Abbaye, en est un membre, est conféré par l'Abbé.

DEPENDRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. D'un moment *depend* l'éternité. Il *depend* de nous de faire le bien & le mal à cause de nôtre franc-arbitre.

DEPENDRE, se dit aussi des choses connexes, & qui ont une suite nécessaire l'une de l'autre. Les effets *dependent* de leurs causes. Ces deux procès *dependent* tellement l'un de l'autre, que si j'en gagne un, l'autre est infaillible. La conséquence d'un syllogisme *depend* des prémisses.

DEPENDRE, signifie aussi, Despenser. Les cœurs généreux aiment à *dependre*. En ce sens il vieillit, & on dit plus ordinairement *despenser*.

On dit proverbialement, Qui bien gagne, & bien *depend*, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. On dit qu'un homme ne *depend* pas d'un coup de cloche, pour dire, qu'il n'est pas obligé de se rendre aux heures. On dit aussi, C'est un homme qui est à luy à vendre & à *dependre*, pour dire, qui luy est absolument dévoué.

DEPENSER, & DEPENSE. Voyez à Despenser & Despense.

DEPERDITION. f. f. Terme de Chirurgie. Ce mot est employé en presque tous les rapports. Quand on trouve une playe où la chair est entamée, on dit qu'il y a *deperdition* de substance.

DEPERIR. v. neut. S'altérer, diminuer de valeur & de qualité. Les provisions qu'on garde *deperissent* tous les jours, & se corrompent. Un bastiment deshabité *deperit* bientôt. Les chevaux entre les mains d'un mauvais Cocher *deperissent*, deviennent maigres. Un enfant en chartre *deperit* à vue d'oeil. On dit aussi, qu'une affaire *deperit*, quand elle n'est pas vivement poursuivie. On dit d'une chose qui ne presse pas, Rien ne *deperit*.

DEPERISSEMENT. f. m. Corruption, altération d'une chose qui diminue sa bonté. La plus-part des choses sont sujettes au *deperissement*. Celui qui est cause du *deperissement* de quelque chose, est condamné aux dommages & intérêts.

DEPESCHE. f. f. Pacquet qu'on envoie en diligence par un courier exprès pour quelque affaire d'Etat, ou quelque autre chose importante.

On dit proverbialement de la mort d'un homme qui ne seroit qu'à incommoder les autres, Voilà une belle *depesche*. On dit aussi, Se battre à *depesche* compagnon, pour dire, Se battre rudement & sans vouloir pardonner à son ennemy.

DEPESCHER. verb. act. Faire quelque chose à la hâte, en diligence. *Depeschez* de dîner, d'achever ces écritures.

DEPESCHER, se dit des courriers qu'on envoie exprès & en diligence pour porter quelques ordres. On a *depesché* un courier à l'Ambassadeur. On dit encore, *Depescher* un criminel, luy faire en diligence son procès & sans le faire languir.

DEPESCHÉ, ÉE. part.

DEPESTRER. v. act. Se tirer, se dégager d'un mauvais chemin ou passage. Il s'étoit engagé dans ce marais, mais il s'en est *depestré*. Ce cheval en tombant s'est engagé dans les traits, on a eu bien du mal à l'en *depestrer*. Il se dit plus ordinairement au figuré. Il a eu bien du mal à se *depestrer* de cette mauvaise affaire, de cet importun.

DEPEUPLEMENT. f. m. Action par laquelle on depuple. Le *depeuplement* de la Grece & de l'Asie est venu du gouvernement violent des Turcs. Les tre-fors des Indes ont causé le *depeuplement* de l'Espagne. On dit aussi le *depeuplement* d'une forest, quand on y a fait de grandes dégradations.

DEPEULER. v. act. Rendre une ville ou un pays moins peuplé. Les guerres d'Orient ont *depeuplé* la Grece & l'Asie. La peste a *depeuplé* cette ville, l'a presque rendue deserte. Le joug de la tyrannie, les courses des Barbares *depeuplent* les pays.

DEPEULER, se dit aussi des animaux, du gibier, du poisson. Le grand nombre de Chasseurs a *depeuplé* cette campagne de gibier. Les loutres ont *depeuplé* cette petite riviere de poisson. Un estang qu'on pèche demeure *depeuplé*, si on n'y remettoit de nouveau peuple. On dit aussi d'une forest, qu'elle est *depeuplée*, quand les plus beaux arbres en sont morts ou abattus.

DEPEULÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DEPLATOIRE. f. masc. Emplastre ou drogue qu'on applique sur le poil pour le faire tomber. Il est principalement composé d'orpiment, & est fort caustique, même dangereux.

DEPILER. v. act. Faire tomber le poil avec des depilatoires. Les gens propres vont chez les Baigneurs pour se faire *depiler*. On ne le dit pas de ceux à qui les cheveux tombent naturellement.

DEPIT. f. m. Colere qui donne du degout d'une chose contre laquelle on se fâche. Quand un amy rompt avec nous, cela fait un grand *depit*. On dit d'un amy méprisé, qu'il fait qu'un *depit* heureux le tire d'affaire. Le peuple est malin, & fait mille niches aux honnêtes gens pour leur faire *depit*. Cet affront le fera crever de rage & de *depit*. Moliere a fait une belle Comedie du *Depit amoureux*. On dit aussi à l'adjectif, un homme *depit*, c'est à dire, qui est sujet à se depiner. Ce mot vient du Latin *dispectus*. Mensage.

On dit proverbialement, qu'une chose est faite par *depit*, qu'elle croît par *depit*, pour dire, qu'elle croît sans qu'on en ait soin. On dit aussi, En *depit* de Dieu & de sa mere, en *depit* de Dieu & du monde, en *depit* des gens, pour dire, Malgré toutes sortes d'obstacles.

**DEPITER.** v. act. qui se dit souvent avec le pronom personnel. Concevoir du depit, de la fâcherie. Cet écolier s'est *depié*, & a renoncé à l'étude. Les mauvais traitemens de son Regent l'ont *depié*.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est *depié* contre son ventre, pour dire, qu'il s'est fâché contre ses propres intérêts, qu'il a abandonné une chose qui luy pouvoit être utile.

**DEPITEUX,** *eu se.* adj. Qui est sujet à se depiter, à bouder. Il ne se dit gueres que des petits enfans.

**DEPLACEMENT.** s. m. Action par laquelle on fait changer de place. Ce voisin a pris ces meubles saisis en sa garde sans *deplacement*, sans qu'on les transportât chez luy.

**DEPLACER.** verb. act. Oter quelque chose d'une place. Il n'est pas honneste de *deplacer* une personne, quoy qu'elle offre sa place. Il a acheté ce cheval trente louis, il en a gagné dix autres à le revendre sans *deplacer*. Je ne sçay où trouver maintenant ce Livre sur mes tablettes, quelqu'un l'a *deplacé*.

**DEPLAIRE.** v. neut. Faire ou dire quelque chose qui offense, qui chagrine, qui n'est pas agreable. Le peché *deplaist* à Dieu & l'offense. La contrainte, la peine *deplaist* à tous les hommes. Les vieilles *deplaisent* aux jeunes gens. Ce mot vient du Latin *displicere*.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Il me *deplaist* fort d'être obligé de plaider contre vous, je croy avoir bon droit, qu'il ne vous *deplaist*. Cet homme se *deplaist* par tout, tout le choque.

On le dit aussi des animaux & des plantes. La tourterelle se *deplaist*, quand elle a perdu son pair. Les arbres humides se *deplaisent* en un terroir sec & pierreux.

**DEPLAISANCE.** s. f. Vieux mot qui signifioit chagrin, *melancolie*. Il y a des maladies qui viennent de *deplaisance*, & qui minent peu à peu.

**DEPLAISANT,** *ante.* adj. Qui est chagrinant & peu agreable. C'est une chose *deplaisante* à une aînée, de voir marier devant elle sa cadette.

**DEPLAISIR.** s. m. Chagrin, tristesse que l'on conçoit d'une chose qui choque, qui *deplaist*. Ce pere a eu le *deplaisir* de voir mourir tous ses enfans avant luy. Sa fille luy a donné ce *deplaisir* de se marier malgré luy par amourette, il en a conçu un mortel *deplaisir*. On dit aussi par compliment, j'ay bien du *deplaisir* de ce qui vous est arrivé.

**DEPLAISIR,** se dit aussi d'un mauvais office qu'on rend aux personnes pour qui on a de la haine. Il a un ennemi puissant qui luy fait du *deplaisir* en toutes occasions. Je n'ay pas creu vous faire *deplaisir*, quand j'ay fait cette affaire. Si vous faites cela, il ne vous en arrivera aucun *deplaisir*, aucune perte ni dommage.

**DEPLANTER.** v. act. Oter une plante de terre. Les Fleuristes *deplantent* tous les ans leurs tulippes, de peur des mulots. Les laitues ont besoin d'être *deplantées* & replantées pour les faire pommer. Les ouragans *deplantent* souvent les plus gros chesnes des forests.

**DEPLANTÉ,** *é e.* part. pass. & adj.

**DEPLANTOIR.** s. m. Outil de Jardinier qui luy sert à *deplanter* ou à *replanter* ses tulippes & ses autres plantes. Quelques-uns l'appellent *houlette*, parce qu'il en a la figure.

**DEPLISSER.** v. act. Oter les plis. *Deplisser* une chemise, un haut de chaussé. On *deplisse* les jupes de velours qu'on veut garder, de peur que l'estoffe ne se gaste dans les plis.

**DEPLORABLE.** adj. m. & f. Qui merite d'être pleuré, qui attriste. Le sac de Rhodes fut un spectacle bien *deplorable*. L'Histoire *deplorable* & lamentable de Pyrame & de Thisbé.

**DEPLORABLEMENT.** adv. D'une maniere tragique & deplorable. Cet Advocat a plaidé mon affaire *deplorablement*, c'est à dire, tres-mal.

**DEPLORER.** verb. act. Pleurer avec redémence, plaindre le malheur de quelqu'un. Les Prophetes ont prédit & *deploré* le malheur de Jerusalem long-temps avant qu'il arrivast. Heracleite *deplorait* sans cesse le malheur de la condition humaine. On ne sçait trop *deplorer* l'aveuglement & le malheureux estat d'un pecheur.

**DEPLORÉ,** *é e.* part. pass. & adj. On dit au Palais, qu'une cause est *deplorée*, qu'une affaire est *deplorée*, pour dire, qu'elle ne vaut rien, qu'elle est insoutenable.

**DEPLUMER.** v. act. Oter les plumes à un oiseau. *Deplumer* un oison. La corneille d'Horace se trouva *deplumée*, quand les autres oiseaux eurent repris leurs plumes.

On le dit plus ordinairement au figuré. Les filous *deplument* bientôt un Provincial qui joue avec eux, ils luy gagnent son argent, & ont de ses plumes.

**DEPLUMÉ,** *é e.* part. pass. & adj.

**DEPOLIR.** v. act. Oter le poli de quelque chose. Il faut *depolir* les glaces des miroirs, quand on s'en veut servir dans des yeux artificiels pour en faire une retine, afin qu'elle reçoive les especes, & qu'elle ne les réfléchisse point.

**DEPONENT.** adj. masc. Terme de la Grammaire Latine, qui se dit des verbes qui n'ont pas toutes les qualitez des verbes communs, qui n'ont point la signification passive, & qui perdent un de leurs participes passifs: comme *minor*, qui a pour participes *minans*, *minaturus* & *minatus*, & qui n'a point *minandus*, qui est un participe passif.

**DEPORT.** s. m. Droit que des Archidiacres ou les Evêques ont en plusieurs Diocèses, de jouir une année durant d'une Cure qui est vacante par mort, en la faisant desservir, & aussi d'en jouir pendant le litige, si elle est contestée. Voyez Choppin & Ragueau. On le dit aussi en matiere seodale, qui est la même chose que *relief* ou *rachat*, ou la premiere année de jouissance d'un fief ouvert qui appartient au Seigneur.

**DEPORT,** se dit quelquefois au Palais, pour dire, Sur le champ. On a condamné ce coquin de Frippier en dix escus d'amende payable sans *deport*, sans sortir de là.

**DEPORTATION.** s. f. Sorte de bannissement en usage chez les Romains, par lequel on assignoit à quelqu'un une Isle, ou autre lieu pour sa demeure, avec dessein d'en fortir à peine de la vie. Ulpian met cette difference entre la *relegation*, & la *deportation*, que la *deportation* obligeoit à une demeure fixe pour toujours; au lieu que la *relegation* se revoquoit, & donnoit un peu plus de liberté. En France on n'admet point cette difference, & on dit seulement *relegation*.

**DEPORTEMENT.** s. m. Conduite & maniere de vivre. On donne des Gouverneurs à la jeunesse pour veiller sur ses *deportements*. On le dit en bonne & en mauvaise part, des bonnes ou mauvaises mœurs. Il a été châtié pour ses mauvais *deportements*. Ce valet est estimé par son maître à cause de ses bons *deportements*.

**DEPORTER.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Quitter, abandonner une entreprise, un dessein. Cet homme étoit entré en la Ferme generale, mais il s'en est *deporté* en faveur de ses associés. Ce jeune homme briguoit cette charge, cet employ, mais il s'en est *deporté* de luy-même.

**DEPORTER,** signifie au Palais, S'abstenir d'un jugement, d'une affaire où il y a quelque cause de recusation. La dernière Ordonnance veut que le Juge se *deporte* de luy-même de la connoissance d'une affaire, quand il sçait qu'il y a des causes de recusation contre luy. J'ay tant fait auprès de ce Président, qu'il s'est *deporté* de solliciter pour ma partie adverse.

**DEPORTÉ,** *é e.* part. pass. & adj.

**DEPOSANT,** *ante.* s. m. & f. Témoin qui déclare

claire & atteste en Justice la verité d'un fait. Il faut faire assigner le *deposant*. Faire lecture à un *deposant* de sa deposition. C'est tout ce que le *deposant* a dit savoir.

**D E P O S E R**, v. act. & neut. Témoigner en Justice la verité d'un fait, déclarer ce qu'on en a vu ou ouï. On fait faire serment aux témoins de *deposer* la verité. Un tel témoin *depose de visu*. On dit figurément, Le remords de la conscience est un témoin qui *depose* continuellement contre nous.

**D E P O S E R**, signifie aussi, Mettre en lieu seur, con-signer, mettre une chose entre les mains d'une personne pour la garder, pour en avoir soin. On oblige de *deposer* au Greffe une piece maintenue fautive. On *depose* chez un Notaire, aux Consignations, les sommes fautes, ou celles où il y a des oppositions, ou contestations.

**D E P O S E R**, se dit aussi des corps morts qu'on laisse dans une Eglise, quand on les veut transporter ailleurs. On a *deposé* le corps de ce Seigneur dans une Chapelle de la Paroisse, jusqu'à ce qu'on le transporte dans le tombeau de ses peres. Pendant le voyage il le faut *deposer* la nuit dans l'Eglise du lieu où on couche.

**D E P O S E R**, se dit figurément en choses morales. Le Roy *depose* une partie de son autorité entre les mains de ses Magistrats, pour rendre justice à ses peuples, pour gouverner ses villes & ses armées. On est heureux d'avoir un ami dans le sein duquel on puisse *deposer* ses pensées, ses secrets, ses joyes, ou ses douleurs.

**D E P O S E R**, signifie aussi, Oter quelqu'un d'une dignité, d'une charge, d'un employ. Il y a eu des Papes qui ont été *deposés* dans des Conciles; des Papes & des Empereurs qui se sont *deposés* eux-mêmes, qui ont renoncé volontairement à leur dignité. Les Papes ont autrefois prétendu, mais abusivement, de pouvoir *deposer* les Rois. Quelquefois on *depose* les Officiers par forfaiture, parce qu'ils font mal leurs charges. On le dit plus ordinairement des Officiers Ecclesiastiques, que des autres.

**D E P O S É**, é. part. pass. & adj.

**D E P O S I T A I R E**, f. m. & f. Qui est gardien de quelque chose. Les *depositaires* ordinaires ne sont point garants de la chose qu'on leur a confiée, si elle est volée, ou perdue. Les *depositaires* de Justice sont contraignables par corps à la représentation des choses dont ils sont gardiens.

Il est de mes secrets le grand *depositaire*.

C'est un vers de Corneille.

**D E P O S I T I O N**, f. f. Témoignage rendu en Justice par un témoin. Dans un recollement on fait lecture à un témoin de sa *deposition*, pour voir s'il y veut persister, y ajouter, ou diminuer. On ne doit point lire en jugeant la *deposition* des témoins valablement reprochez. Les revelations sur un Monitoire ne font point de foy, jusqu'à ce qu'elles soient redigées en *deposition*.

**D E P O S I T I O N**, en termes d'Eglise, se dit aussi de l'enterrement d'un corps. On doit dire une telle Evangile & telles prieres le jour de la *deposition* d'un defunt, lors qu'on apporte un corps à l'Eglise pour l'enterrer.

**D E P O S I T I O N**, signifie aussi, Abdication ou destitution d'une dignité, d'un office. La *deposition* volontaire d'un Pape, d'un Prelat. La *deposition* d'un Official, d'un Promoteur qui a malversé. Le Pape Gregoire VII. est le premier de tous les Papes qui ait entrepris la *deposition* des Rois, comme témoignent Oron de Frisingue, & Onuphrius Panvinus.

**D E P O S S E D E R**, v. act. Jetter quelqu'un hors de sa possession. Plusieurs Rois se sont *deposés* l'un l'autre. Les Empereurs Romains ne tâchoient qu'à se *deposéder*.

On dit aussi, *Deposéder* d'une charge, soit qu'on chasse un

Officier par malversation, soit qu'on se fasse recevoir en sa place sur sa resignation. Un Officier jouit de ses gages jusqu'à ce qu'il soit *deposédé*. Un Officier n'est réputé *deposédé* que par le soit montré qui est mis sur la requête de son Resignataire pour demander sa reception. Un bail judiciaire *deposède* un Seigneur de sa terre, suivant l'Ordonnance. Celui qui prend possession d'un Benefice pour le contester, ne *deposède* pas pour cela le Titulaire, jusqu'à ce qu'il y ait jugement pour la pleine maintenue.

**D E P O S S E D É**, é. part. pass. & adj.

**D E P O S S E S S I O N**, f. f. Action par laquelle on *deposède*. La *depossession* actuelle est necessaire en matiere benefeciale, quand on a eu jugement definitif à son profit, de peur de donner lieu à la confidence.

**D E P O S S E S S I O N**, se dit aussi de la delivrance qu'on fait en vertu des exorcismes d'une personne qui est tourmentée de l'Esprit malin. Cette femme a vécu tranquillement depuis sa *depossession*.

**D E P O S T**, f. m. Ce qu'on a mis entre les mains de quelqu'un pour le garder. Le *depost* volontaire ne se prouve point par témoins. Le *depost* forcé est celui qui se fait en cas de ruine, naufrage, incendie. Les hosteliers sont responsables des hardes qu'on porte chez eux, comme d'un *depost*.

**D E P O S T**, se dit aussi des lieux publics où on *depose* les choses. Le Greffe est un *depost* public. Le lieu où on garde les registres s'appelle le *depost*. Le Bureau des Consignations est un *depost* public pour les sommes d'argent contestées. La Sacristie est un *depost* sacré où on garde les Reliques. On a mis le corps de ce Seigneur en *depost* dans une telle Eglise.

**D E P O S T D U S E L**, se dit des lieux publics ou magasins du sel aux endroits où la Gabelle n'est pas établie; & on les appelle *greniers* dans les lieux d'impost.

**D E P O U R V O I R**, v. act. Degarnir, oter les provisions, les choses necessaires à la subsistence d'une place, d'une maison, d'une personne. Un Gouverneur ne doit point laisser *depourvoir* sa place, en laisser oter les hommes & les munitions. Cette maison noble est pauvre & *depourvue* des choses necessaires à la vie. Cette veuve affligée est *depourvue* de tout secours, d'amis & d'argent.

**D E P O U R V O I R**, se dit aussi en choses morales. Il faut estre bien *depourvu* d'esprit, de sens, de jugement, pour commettre une telle faute. Il estoit *depourvu* de conseil, quand il a fait cette transaction. Souvent on est *depourvu* de memoire, elle quitte les gens au besoin. Jamais on n'est *depourvu* de la grace, de l'assistance divine, quand on veut bien y cooperer.

**D E P O U R V E U**, é. part. pass. & adj.

**A U D E P O U R V E U**, adv. A l'improviste, où il y a de la surprise. Le jour du Jugement nous viendra surprendre *au depourvu*, lors que nous nous y attendrions le moins. Un Gouverneur de place ne doit point se laisser assaillir *au depourvu*. La basse-cour de ce Gentilhomme est bien garnie, on ne le peut prendre *au depourvu*, quand on arrive chez lui.

**D E P R A V A T I O N**, f. f. Dereglement du goût, des mœurs, ou de la doctrine. Une femme grosse a de la *depravation* dans le goût. Chacun accuse son siecle de *depravation*, d'aller de mal en pis.

**D E P R A V E R**, v. act. Corrompre le goût, les mœurs, ou la doctrine. Plusieurs maladies rendent le goût *deprave*. La jeunesse est maintenant fort insolente & fort *depravée*. Les Infideles mènent une vie brutale, & aussi *depravée* que leur doctrine.

**D E P R A V É**, é. part. & adj.

**D E P R E C A T I O N**, f. f. Terme de Rhetorique; est une figure d'Orateurs, par laquelle ils souhaitent qu'il arrive quelque grand mal ou punition à celui

celuy qui ne dira pas la verité de luy, ou de son adversaire.

**DEPREDACTION.** f. f. Terme de Palais. Pillage qui se fait dans une succession, ou partage ou distribution de deniers. Dans cet inventaire il s'est fait une *depredation* visible, chaque heritier a pillé de son coûté. Dans les directions de creanciers il arrive souvent des *depredations*, les directeurs les plus puissants se font payer au prejudice des autres.

**DEPREDE,** é. s. adj. Terme qui se trouve dans l'Ordonnance de la Marine, qui se dit des marchandises pillées dans un vaisseau.

**DEPRENDRE.** v. n. Se detacher de quelque chose ou on étoit engagé ou embarrassé. Un poisson pris dans une nasse se debat & fait ce qu'il peut pour se *deprendre*. Quand on est embarrassé dans un boubrier, on a de la peine à se *deprendre*.

**DEPRESSION.** f. f. Terme de Physique qui se dit de l'abaissement ou serrement qui arrive à un corps qui est serré & comprimé par un autre. Ce mot vient du Latin *depressio*.

**DEPRESSION,** signifie en Morale, Abaissement, humiliation. Les Superieurs des Couvents tiennent leurs Religieux dans la *depression* pour éprouver leur patience. Un Philosophe est content de vivre dans la *depression*, & refuse souvent ses honorables emplois qu'on luy presente.

**DEPRI.** f. m. Terme de Finance. C'est une declaration qu'on va faire au Bureau des Aides du lieu d'où on veut faire transporter son vin pour le vendre ailleurs, avec soumission d'en venir payer le droit de gros, qui est le vingtième selon le prix qu'on l'aura vendu. L'Ordonnance ne parle du *depri* qu'à l'égard du vin : neantmoins on le dit aussi des autres declarations qu'on fait aux Bureaux des autres marchandises qu'on transporte, dont les droits de douane sont deus, des bestiaux qu'on fait passer debout dans les villes sans payer l'entrée, &c. des droits de peage & autres semblables. Ce mot vient de *deprecari*, parce qu'on prie le Fermier de souffrir ce transport. D'autres veulent qu'il vienne de *proferi*, parce que les marchandises ainsi déclarées s'appellent en Latin *merces proferre*.

**DEPRI,** se dit aussi en Jurisprudence Feodale de la declaration qu'on fait au Seigneur d'un heritage acquis mouvant de luy aux fins de luy payer les droits seigneuriaux, en octroyant pour cela quelque delay.

**DEPRIER.** v. act. C'est, Aller faire au Bureau des Aides, ou à un Seigneur Feodal, la declaration ou le *depri* precedent.

**DEPRIER,** est quelquefois opposé à *prier*. On avoit envoyé prier tout les parents de cette nocce, mais on les a envoyé *deprier*, parce que le mariage est suris, ou rompu.

**DEPRISER.** v. act. Tâcher de diminuer la valeur, le merite de quelque chose. Les envieux tâchent de *depriser* la vertu, le merite de leurs rivaux. Un acheteur *deprisse* la marchandise, tandis que le vendeur la prise de son coûté. C'est une espece d'humilité, de se *depriser* soy-même, de parler modestement de ses Ouvrages. Ce mot vient de *depretiare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

**DEPRIMER.** v. act. Rendre vil, abject, méprisable. C'est le propre des envieux de se *deprimer* les uns les autres. Un Superieur éprouve un Novice en le *deprimant*, en l'occupant aux plus vils offices de la maison. Un changement du gouvernement *deprime* plusieurs gens qui s'étoient bien élevés.

**DEPRIMÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**DEPROPRIEMENT.** f. m. est un terme dont on use en l'Ordre de Malthe, pour signifier le testament des Chevaliers, ou du Grand Maître.

**DEPUCELER** v. act. Ofter la fleur de virginité à une personne. Les Anciens avoient tant de respect pour les vierges, qu'on ne les faisoit point mourir, sans les avoir fait *depuceles*. Ceux de la coste de Malabar payent les estrangers pour venir *depuceles* leurs femmes, & en prendre la premiere fleur. Chez les Ecoffois c'étoit un droit des Seigneurs de *depuceles* la nouvelle mariée, qui leur fut accordé par Evenus leur Roy, & qui leur fut osté par Malcolme, qui permit qu'on s'en rachetast pour un certain prix qu'on appelloit *marbetta*, ou un certain nombre de vaches, par allusion au mot de *marb*, qui signifioit chez eux un cheval. Buchanan dit aussi, qu'on s'en rachetoit pour un demi-mare d'argent, qu'on appelloit *marchette*. Cela a eu lieu aussi dans la Flandre, dans la Frise, & en quelques lieux d'Allemagne. Du Cange cite un arrest du 19. Mars 1409. obtenu par les habitans d'Abbeville contre l'Evêque d'Amiens, qui faisoit racheter par une certaine somme d'argent la desflense qu'il avoit faite de *depuceles* les nouvelles mariées les trois premieres nuits de leurs nopces : ce qui estoit fondé sur le IV. Concile de Carthage, qui l'avoit ordonné pour la reverence de la benediction matrimoniale.

**DEPUCELER,** se dit aussi en parlant des choses qu'on fait la premiere fois. Cet Advocat a plaidé sa premiere cause, le voilà *depucelé*.

On appelle proverbialement un fanfaron en amour, un *depuceleur* de nourrices.

**DEPUIS.** Prepos. & adv. qui se dit d'un temps relatif à un autre que l'a precedé. Un courier est arrivé *depuis* peu. Il s'est bien fait des choses *depuis*, ou du *depuis*. *Depuis* que le monde est monde. Il est bien foible *depuis* sa maladie. Et *depuis* quand est-il devenu si habile ? *Depuis* qu'il frequente les Sçavants. Personne n'a esté receu *depuis* luy.

**DEPUTATION.** f. f. Envoy de quelques personnes choisies dans un Corps vers un Prince, ou une Assemblée, pour traiter en son nom de ses affaires, ou pour les poursuivre en Justice. Les *deputations* se font plus ou moins solennelles, selon la qualité des personnes à qui on les envoie, ou des affaires dont il s'agit.

**DEPUTATION,** se dit aussi du Corps des Deputés. Un tel Evêque est le Chef de la *Deputation* des Estats de Languedoc, il porte les cahiers.

**DEPUTER.** v. act. Envoyer quelqu'un de son Corps vers quelque Prince, ou quelque Assemblée, pour luy rendre ses devoirs & soumissions, pour luy représenter ses besoins, luy faire des remonstrances, pour faire & negocier ses affaires, assister à quelques deliberations, ou autres choses semblables. Tous les Princes d'Allemagne ont *deputé* à la Diette. Chaque ville, ou chaque Corps d'une Province *depute* à l'Assemblée des Estats. Le Parlement a *deputé* un President & six Conseillers pour faire au Roy de tres-humbles remonstrances, pour le feliciter sur une telle nouvelle, pour luy rendre raison d'une telle affaire. Le Chapitre a *deputé* deux Chanoines pour venir solliciter leurs affaires au Conseil. Tous les Dioceses ont *deputé* pour tenir l'Assemblée du Clergé.

**DEPUTÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**DEPUTÉ.** f. m. Qui est commis, envoyé par son Corps. Le Parlement n'a point esté en Corps à une telle ceremonie, il n'y a assisté que par *Deputés*. Voilà le *Deputé* d'une telle Province. Les *Deputés* du premier ordre, du second ordre. Un Commissaire *deputé* pour l'instruction d'un procès.

On dit proverbialement, Les *Deputés* de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne font qu'un.



## D E Q.

**DE QUOY.** adv. qui signifie, De quelle chose. *De quoy s'agit-il ? Voilà bien de quoy.* Il n'y a pas tant de quoy, c'est à dire, de s'esbalir. Apportez nous de quoy manger.  
On dit aussi, qu'un homme a bien de quoy, pour dire, qu'il a bien du bien ; qu'il a de quoy vivre, de quoy payer, &c.

## D E R.

**DERACINEMENT.** subst. masc. Action par laquelle on arrache une chose plantée. Le *deracinement* de ces arbres est l'effet d'un ouragan.  
**DERACINER.** v. act. Arracher un arbre, une plante de terre. La violence des torrents est si forte, qu'elle *deracine* les arbres, & les entraîne. On ne peut entièrement *deraciner* le chiendent, il repousse tous jours.  
**DERACINER,** signifie aussi, Cerner, couper tout autour. On tâche à *deraciner* les cors aux pieds, en cernant le calus qui est autour. Les arracheurs de dents decharnent la dent, la *deracinent* avant que de la tirer.  
**DERACINER,** se dit figurément en choses morales, pour dire, Oter la source d'un abus, d'une heresie. On a de la peine à *deraciner* d'un esprit les opinions dont il est préoccupé, de *deraciner* les vices contractés par une longue habitude.  
**DERACINÉ,** ée. part. pass.  
**DERAISONNABLE.** adj. m. & f. Qui est contre la raison, le bon sens, la justice. Les Infideles taxent la rançon d'un Chrétien à un prix *deraisonnable*. Vous vous fondez sur des principes qui sont paradoxes & *deraisonables*. On ne peut transiger avec cet homme-là, ses pretentions sont tout à fait *deraisonables*.  
**DERAISONNABLEMENT.** adv. D'une maniere deraisonnable, ou injuste. Il en a agi avec sa partie fort *deraisonnablement*.  
**DERANGEMENT.** s. m. Changement qui trouble l'ordre & la disposition qui étoit en des choses arrangées. Les Opticiens disent que le changement de couleur qui arrive dans un fruit qui meurt, vient du *derangement* des parties.  
**DERANGER.** v. act. Mettre en desordre, en confusion une chose rangée & mise par ordre. Un Scavant se fâche, quand on luy *derange* ses Livres ; une femme bien coiffée, quand on luy *derange* ses cheveux.  
On dit en termes de Marine, *Deranger* la bonnete, pour dire, la deboutonner du corps de la voile.  
**DERANGÉ,** ée. part. pass. & adj.  
**DERECHEF.** adv. Une seconde fois. Je l'ay déjà averti, je l'avertiray *derechef*. Menage dit que ce mot vient de *derecapo*, & que Cambden le derive de l'Anglois *derchefu*, signifiant la même chose.  
**DÉREGLEMENT.** s. m. Desordre, action ou mouvement qui se fait contre les loix naturelles, ou civiles. Cette année il y a eu du *dereglement* dans les saisons, l'hiver a été beau, & le printemps fort pluvieux. Cet homme vit dans un grand *dereglement* de mœurs. On le dit même des choses inanimées. Cette horloge ne marque pas bien, il y a quelque *dereglement* en son mouvement.  
**DÉREGLEMENT.** adv. D'une maniere dereglee. On vit fort *dereglement* en cette maison, il n'y a point d'heure reglée pour le dîner ni pour le souper.  
**DÉREGLER.** v. act. Agir contre la regle, contre l'ordre établi. Quoy qu'un Royaume soit bien reglé, la guerre civile le *deregle* tout. Le libertinage *deregle* les Maisons les plus reglées dans leur fondation. Cette

femme mene une vie *dereglee*, elle court toute la nuit, & dort tout le jour. Ce jeune homme a des mœurs fort *dereglees*, il s'adonne à toutes sortes de débauches.  
**DÉREGLÉ,** ée. part. pass. & adj. Un esprit *deregle*, une vie *dereglee*.  
**DÉRIDER.** v. act. Oter les rides. Ce vieillard renfrogne est si severe, que rarement il se *deride* le front. Il faut tirer sur la platine le linge de la lessive pour le *derider*.  
**DÉRISION.** s. f. Action par laquelle on se moque de quelque chose, ou on la tourne en ridicule. C'est un blaspheme de tourner en *derision* les choses sacrées. Ceux qu'on attache au pilori sont exposez à la *derision* du peuple. Le genie de Democrite étoit une *derision* generale des actions des hommes.  
**DÉRIVATIF,** ive. adj. Terme de Grammaire. Mot, diction qui tire son origine d'une autre qu'on appelle son *primitif*.  
**DÉRIVATION.** s. f. Terme de Marine. Sortie hors de sa route. On appelle aussi canal de *derivation*, un canal par où on conduit, où on amasse des eaux pour les porter & conduire dans un reservoir. Le canal de *derivation* qui porte les eaux dans le bassin de Nouroufe en Languedoc pour la communication des Mers.  
**DÉRIVATION,** en termes de Grammaire, se dit de la liaison ou affinité qu'un mot a avec un autre pour en avoir été formé originairement.  
**DÉRIVE.** s. f. Terme de Marine. Fausse route ou detour forcé qu'on fait de son vray chemin par la violence des vents, des courants, ou de la marée. Dans cette coste les courants sont si violents, qu'il faut aller à la *derive*. La *derive* est la cause la plus ordinaire qui fait que les Pilotes se trompent dans leur estime.  
**DÉRIVER.** v. act. & n. Terme de Marine. Sortir de sa route, de son droit chemin par la violence des vents, ou des courants, ou de la marée. Ce vaisseau vint *deriver* & s'abattre sur nous. Les vaisseaux ne sçauroient aller aux Indes sans *deriver*, à cause de la violence des courants qui sont sous la Ligne.  
**DÉRIVER,** signifie aussi, Tirer l'eau d'une source pour la conduire par quelque canal. On a *derivé* les eaux de toutes les sources voisines pour remplir ce bassin, pour nourrir ce canal.  
**DÉRIVER,** en termes de Grammaire, signifie, Former un mot sur un autre primitif. Les Italiens se permettent de faire plusieurs mots *derivez*, diminutifs & augmentatifs sur chaque mot radical. Les mots de *retention*, *Palefrenier*, *exploiter*, *blanchissage*, sont *derivez* de *tenir*, *palefroy*, *exploit*, *blanchir*.  
**DÉRIVER,** chez les Serruriers, signifie, Oter la rivure. Ce clou, cette vis, ne se sçauroient arracher sans les *deriver*, sans en oter la rivure.  
**DÉRIVER,** se dit figurément en Morale. Toutes les graces qui nous viennent, *derivent* du Ciel, c'en est la premiere source. Toutes nos infirmités *derivent* du peché originel, il en est la premiere cause. Pour guerir une fluxion, il faut aller à la source, à la cause d'où elle *derive*.  
**DÉRIVÉ,** ée. part. pass. & adj.  
**DÉRME.** s. m. Terme de Medecine, qui se dit du vray cuir ou de la peau de l'homme. Ce nom vient du mot Grec *dercin*, qui signifie *écortcher*. Le cuir est la plus ample & la plus epaisse de toutes les membranes. Il est engendré du melange de la semence & du sang. C'est le vray organe de l'atouchement extérieur, & la couverture & l'embellissement des parties qui sont au dessous. Il est d'une nature mitoyenne entre la chair qui a plus de sang, & le nerf qui n'en a point du tout. Les extremités de tous les vaisseaux y aboutissent ; ce qui luy rend son sentiment fort delicat. Le *derme* a plusieurs pores pour purger le corps par les sueurs & la transpiration.

tion. Quand les pores sont trop grands, les esprits échappent, de sorte qu'on peut mourir d'une trop grande joye, & quand on use de trop de safran. On appelle *sueur Anglaise*, le sang qui sort par les pores du *derme*. Quelques-uns l'appellent *monitoire universel*, comme qui diroit le *monitoir de tout le corps*.

**D E R N I E R**, *IERE*. adj. & f. m. & f. Terme relatif, & opposé à *premier*. Ce qui est à l'extrémité opposée au commencement. On dit en Philosophie, Ce qui est le premier en l'intention, est le *dernier* en l'exécution. Il vaut mieux estre le premier, que le *dernier* Noble de sa race : c'est un mot qui a été dit par Iphicrate Capitaine Athenien à celui qui luy reprochoit qu'il avoit été Cordonnier. L'Evangile dit que les premiers seront les *derniers*, & les *derniers* seront les premiers, en faveur des humbles, & en haine des superbes. Un brave n'est jamais des *derniers* à l'assaut. Cet homme est fort vigilant, il est le premier levé, & le *dernier* couché. C'est un homme irresolu qui conclut toujours pour le *dernier* qui luy parle. Les bains & les eaux sont les *derniers* remèdes que les Medecins ordonnent à ceux qu'ils ne peuvent guerir.

On dit aussi, En *dernier* lieu, en *dernier* item, pour dire, Finalement, pour conclusion. On dit qu'un homme est aux *derniers* abois, qu'il rend le *dernier* soupir, pour dire, qu'il agonise ; qu'on luy a dit le *dernier* adieu, qu'on luy a rendu les *derniers* devoirs, quand on a fait ses obseques. On dit aussi au jeu, qu'un homme est le *dernier*, lors qu'il vient de quitter la main, & que tous les autres jouent devant luy.

**D E R N I E R**, se dit aussi pour marquer le temps. L'année *derniere* fut fort fertile. La gazette de Samedi *dernier* portoit telle chose. On a publié cette ferme pour la *derniere* fois. On dit aussi, le Jugement *dernier*, pour dire, le Jugement final, qui viendra dans les *derniers* temps. On dit aussi dans les Presidiaux, Par jugement *dernier*, pour dire, En *dernier* ressort & *presidiale*ment.

**D E R N I E R**, se dit aussi des deux extremités en bien & en mal qui se trouvent dans les choses. Le feu est chaud au *dernier* degré, au souverain degré. Il est difficile d'acquiescer le *dernier* degré de perfection. C'est un ouvrage où on a mis la *derniere* main, qu'on a mis au meilleur estat qu'on a pû. C'est un homme qu'on a traité avec la *derniere* indignité. Ce Marquis est du *dernier* ridicule. Cet avare est le *dernier* des hommes, il vit dans la *derniere* misere. Ce Marchand veut vendre son drap vingt livres au *dernier* mot, pour dire, Il n'en veut rien rabattre.

**D E R N I E R**, se dit aussi dans les tripots, de cette division de la galerie qui est la plus proche des murs. On met les meilleurs joueurs au *dernier*, pour garder le *dernier*.

**D E R N I E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il fit comme le Roy devant Pavie, il tint jusqu'au *dernier* sou. On dit aussi, Le premier au bois, & le *dernier* à l'eau. On dit aussi d'un opiniaître, qu'il veut toujours avoir le *dernier*, pour dire, qu'il veut toujours estre le *dernier* à repliquer, ou à donner quelque coup. Ce mot vient de *derriere*, qu'on a fait de la particule *de*, & du mot *riere*, vieux François, qui est derivé de *retrô*. Menage.

**D E R N I E R E M E N T**. adv. de temps. Depuis peu de jours. Je vis *dermierement* un de vos amis. On le dit aussi de ce qui est moderne. Ce n'est que *dermierement* qu'on a inventé les lunettes, l'Impression.

**D E R O B E R**. v. act. Prendre le bien d'autrui, & à son insceu. Ce qu'on a *derobé* est sujet à une perpetuelle revendication. Les coupeurs de bourse *derobent* fort adroitement. Les valets qui ferment la mule *derobent* leurs maîtres. On *derobe* la peine des pauvres gens,

quand on ne les paye pas bien. Ce mot vient de *rober*, & de *robs*, derivez de *rauba*. Menage ; ou de l'Allemand *rauben*, sur lequel l'Italien a formé *robare*, & l'Espagnol *rubar*.

**D E R O B E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Auteurs se *derobent* les uns aux autres leurs pensées, les Machinistes leurs inventions. Alexandre ne voulut pas combattre de nuit, disant que c'étoit *derober* la victoire. Il ne faut pas *derober* la gloire qui est due aux belles actions. Ce valet *derobe* quelques heures au sommeil pour estudier. Il faut se *derober* quelquefois un repas pour se bien porter.

**D E R O B E R**, signifie aussi, S'échapper, disparaître. Par un bris de prisons on se *derobe* aux rigueurs de la Justice. Une Comete se *derobe* peu à peu à nostre veüe, s'en éloigne, disparaît. Je m'ennuiois en cette assemblée, je m'en suis *derobé* secrettement. Un banqueroutier se *derobe* la nuit, s'évade. Les contemptifs se *derobent* à la veüe du monde pour vivre en retraite.

On dit en Fauconnerie, *Derobert* les sonnettes, quand l'oiseau s'écarte & s'en va sans le congé de son maître, & luy emporte ses sonnettes.

**D E R O B E R**, se dit aussi de ce qu'on fait secrettement & en cachette. On appelle escalier *derobé*, un petit escalier par lequel on se peut eschapper secrettement & à l'insceu des autres. On dit en amour, que les baisers, les plaisirs *derobez* sont doux, pour dire, ceux qu'on prend en cachette & à l'insceu des rivaux. On dit aussi, qu'on *derobe* un baiser à sa maîtresse, quand on le prend par force ou par surprise.

**D E R O B E R**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui tâche à s'échapper de dessous le Cavalier en le surprenant. On dit aussi, qu'un cheval a le pied *derobé*, lors qu'il manque de corne pour le ferrer, & qu'elle s'est ulcée à force de marcher pied nud.

On dit proverbialement à un homme qui achete trop cher une chose, qu'il ne l'a pas *derobée*, qu'il l'a bien payée : & au contraire celui qui refuse de la donner à vil prix, dit qu'il faudroit qu'il l'eust *derobée*.

**D E R O B É**, *IE*. part. pass. & adj.

**A L A D E R O B É E**. adv. En cachette, & en menageant son temps. Cet amant ne peut voir sa maîtresse qu'à la *derobée*. Un valet studieux ne peut vaquer à l'estude qu'à la *derobée*, en prenant le temps où son maître n'a pas besoin de luy. Les paysans vont chasser & pêcher à la *derobée*, la nuit & clandestinement.

**D E R O C H E R**, ou *Deroquer*. Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'aigle ou des grands oiseaux, qui poursuivans les bestes à quatre pieds, les contraignent à se precipiter de la pointe des rochers pour éviter de tomber dans leurs serres. De là vient qu'on a dit autrefois, *Deroquer* un homme, pour dire, le faire tomber ; & *deroquer* une maison, pour dire, l'abattre.

**D E R O G A T I O N**. f. f. Acte contraire à un précédent, qui l'annule, qui le destruit, qui le revoke. Les *derogations* en termes généraux ne sont point considérées en Justice, il faut qu'elles se fassent en termes spécifiques & formels. Une loy nouvelle emporte *derogation* à une précédente. Un second testament est une *derogation* du premier. Ce contrat de mariage porte une clause de *derogation* à un tel article de la Coutume.

**D E R O G A T O I R E**. adj. m. & f. Clause qui emporte derogation. Le stile de la Chancellerie Romaine n'épargne point les clauses *derogatoires*. Les Bulles portent derogation aux statuts, privileges, &c. & aux *derogatoires* des *derogatoires*. Si on se reconnoît debiteur d'une somme, nonobstant la quittance qu'on en a obtenue, cet acte est *derogatoire*.

En matiere de testament on appelle clause *derogatoire*, une certaine sentence, chiffre, ou caractère secret, que le Testa-

Testateur infère dans son testament, & dont il se réserve à luy seul la connoissance, y adjoint la condition, qu'il ne veut pas qu'aucun testament qu'il pourroit faire ensuite puisse être valable, si cette clause *derogatoire* n'y est expressément & de mot à mot insérée. C'est une precaution que les Jurisconsultes ont trouvée contre les testaments faits par violence, ou par suggestion en haine de ceux qui se rendent maîtres de la personne des agonisants.

**DEROGÉANCE.** f. f. Acte qui deroge. Il ne se dit gueres que des actions contraires à la profession des Nobles. Le trafic est une *derogance* à Noblesse.

**DEROGEANT,** ANTE, adj. Acte contraire à un autre, qui y deroge. Plusieurs loix du Code sont *derogantes* à l'ancien Droit. Ce contract seroit bon, s'il n'y avoit eu depuis plusieurs actes *derogans* qui y ont donné atteinte. On dit encore, Faire un acte *derogeant* à Noblesse, quand on fait une action indigne de la Noblesse, comme le trafic en France, la manufacture en Italie.

**DEROGER.** v. act. Faire un acte ou une disposition contraire à une precedente, qui luy oste sa validité. Les Princes dans leurs Edits & dans leurs lettres *derogent* à toutes les loix & dispositions contraires qui en pourroient empêcher l'effet. On ne peut *deroger* au droit de Patronage, ni au droit d'autrui. Ce contract portoit une telle clause, mais les parties y ont *derogé* par des actes posterieurs.

**DEROGER,** signifie aussi, Faire un acte indigne de sa profession, de sa dignité. Un Gentilhomme qui se fait Marchand, Fermier, ou Sergent, *deroge* à Noblesse. Un Prelat, un Magistrat qui font des bassesses, des choses indignes de leur rang, *derogent* à leur dignité. Un Cavalier qui fait une lâcheté, qui s'enfuit, *deroge* à son honneur, perd sa reputation.

**DEROÏDIR.** v. act. Oster, amoindrir la roideur. Quand le linge de la lescive est gelé & roide, il faut l'approcher du feu pour le *deroïdir*, autrement il est en danger de se casser.

**DEROMPRE.** v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit quand l'oiseau de proye fond sur un autre, & de ses cuisses & ferres luy donne un coup si furieux, qu'il rompt son vol, l'estourdit & le meurtrit, en le faisant tomber à terre tout rompu & tout brisé.

**DEROUGIR.** v. n. Perdre le rouge, la couleur. Le reproche qu'on fait à cette fille l'a rendu si honteuse, qu'elle a été long-temps sans *derougir*.

**DEROUIILLER.** v. act. Oster la rouille de dessus un metal. On *derouille* les épées avec de l'huile, & de la pierre d'esmeril. On *derouille* ses pistolets, quand on va en voyage, à la guerre.

**DEROUIILLER,** se dit figurément de l'esprit, pour dire, Polir, deniaiser. Les Provinciaux se *derouillent* bientôt à Paris, à la Cour, à l'armée. L'air du grand monde luy a *derouillé* l'esprit, luy a appris à vivre.

**DEROUIILLÉ,** ÉE, part. pass. & adj.

**DEROULER.** v. act. Estendre une chose qui est roulée. Il falloit autrefois *derouler* les Livres pour les lire, car ils étoient rouleés. *Derouler* les titres d'un trésor pour en faire un cartulaire.

**DEROULÉ,** ÉE, part. pass. & adj.

**DEROUTE.** f. f. Dérfaite, perte d'une bataille, dissipation d'un parti. Hannibal mit quatre fois en *deroute* les Romains. Dans cette *deroute* il a perdu son bagage. A peine le General s'est-il sauvé de cette *deroute*.

**DEROUTE,** se dit figurément en choses morales, du desordre des affaires. Il ne faut qu'un creancier trop pressant pour mettre en *deroute* un Marchand, & luy faire faire banqueroute. Les François ont mis en *deroute* toute la politique d'Espagne. Cette affliction l'a rendu fou,

elle a mis son esprit en *deroute*. Une objection faite brusquement met quelquefois un Docteur en *deroute*, le trouble & l'interdit.

**DERRIERE.** f. m. La partie posterieure d'un animal, le fondement, les fesses, la croupe. Quand un écolier a manqué, on luy baille le fouet sur son *derriere*. Un Postillon est sujet à s'écorcher le *derriere*. Le devant de ce cheval est plus beau que le *derriere*, que la croupe.

**DERRIERE,** se dit aussi de ce qui est plus caché, plus reculé que le reste de quelque chose. Le *derriere* de mon logis donne sur la riviere. Les escuries sont basties sur le *derriere* de la maison. Le *derriere* d'une page. Le *derriere* d'un habit, d'un pourpoint. Le *derriere* du carrosse est la place la plus honorable. Les Peintres appellent le *derriere* d'un tableau, ce qu'on appelle autrement le *champ* ou le *fond*.

**DERRIERE,** est souvent une preposition relative & opposée à ce qui precede, qui est devant. Le Curé à la Procession marche *derriere* tout son Clergé, le peuple le suit *derriere*. Quand on se fait Religieux, il faut laisser sa liberté *derriere* la porte. Le Seigneur dit que quand on a mis la main à la charrue, il ne faut point regarder *derriere*. Les adjectifs se placent tantost devant, tantost *derriere* les noms substantifs. Cette armée a été attaquée par le flanc & par *derriere*. Il combattoit *derriere* un parapet, un retranchement. Il a laissé *derriere* son train, son bagage. Un bon Capitaine ne doit point laisser de place forte, ni d'armée *derriere* luy. L'humilité enseigne à se tenir toujours *derriere*. Les traîtres frappent leur ennemi par *derriere*. Ce mot vient du Latin de *retrò*. Du Cange.

On dit figurément d'un excellent homme, d'un bon Auteur, qu'il a laissé tous les autres *derriere* luy, pour dire, qu'il s'est bien élevé au dessus d'eux. Corneille s'est élevé au dessus des autres Poëtes, & les a laissés bien loin *derriere* luy.

**DERRIERE,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a montré son *derriere*, pour dire, qu'il s'en est fuy lâchement. On dit aussi, Aller au devant par *derriere*, pour dire, Prévenir adroitement quelque disgrâce, & y remedier, ou bien, Se preparer quelque avantage par quelque precaution. On dit aussi d'un homme rusé, d'un chicaneur, qu'il a toujours une porte de *derriere*, pour dire, qu'il a dans l'esprit quelque ruse, fuite, ou échappatoire pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet. On dit aussi, qu'on a mis une chose sens devant *derriere*, pour dire, qu'on en a renversé l'ordre & la disposition. On dit encore,

A passage & à riviere,

Laquais devant, Maître *derriere*.

On dit aussi populairement, Il a fait telle chose en *derriere* de moy, pour dire, Il me l'a voulu cacher.

## D E S.

**D E S.** Preposition qui marque le temps. Il faut partir demain *dés* le matin, *dés* que les chais seront chauffés. *Dés* à present comme *dés* lors, & *dés* lors comme *dés* à present. *Dés* que ce vaisseau fut parti du port, la tempeste l'accueillit. *Dés* que j'ay secoué l'affront, j'ay prévu la vengeance. *Dés* que cet homme ouvrit la bouche, il dit une sottise, c'est à dire, aussi-tôt. On l'attend *dés* midi, c'est à dire, depuis midi. Ce garçon est sage *dés* sa jeunesse.

**D E S,** sert aussi à marquer le lieu, l'étendue. Cet homme est mal basti *dés* pieds jusqu'à la teste. Le Loiret porte bateaux *dés* sa source. Cet arbre porte des branches *dés* sa racine. Il est tombé malade *dés* Lyon, pour dire, à Lyon.

DES, est aussi une partie de l'article qui se dit au pluriel.  
*Des biens, des maux.*

DESABUSER. v. act. Detromper quelqu'un, lui faire connoître ses erreurs. Les peuples ont été *desabusés* de l'idolatrie par les predications Apostoliques. On a connu l'hypocrisie de cet homme, on en est *desabusé*. On n'est jamais bien *desabusé* des préoccupations, des premières impressions qu'on a eues dès sa jeunesse.

DESABUSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESACCORDER. v. act. Mettre hors d'accord. Il ne se dit que des instruments de Musique qui étoient d'accord, & dont on lâche, ou on serre trop les cordes. Ce luth, cette guiterre sont *desaccordez*, il les faut accorder de nouveau.

DESACCOUPLER. v. act. Detacher des animaux qui étoient attachez ou accoupez ensemble. Il faut *desaccoupler* ces bœufs, les detacher de la charriue. On dit aussi, *desaccoupler*, ou plus ordinairement, *decoupler* les chiens, quand on les lâche après le gibier.

DESACCOUSTOMER. v. act. Faire perdre l'accoutumance, faire qu'une personne perde la coutume de quelque chose. Il faut *desaccoutumer* les jeunes gens de jouer, d'aller au cabaret.

DESACCOUSTOMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESACHALANDER. v. act. Faire perdre la chalandise à un Marchand, à une maison. Un Marchand rebarbatif *desachalande* bientôt sa boutique. Un cabaret se *desachalande* bientôt, dès qu'il n'y a plus de bon vin.

DESACHALANDÉ, ÉE. part. & adj.

DESAGENCER. v. act. Gâster l'ordre, la disposition d'une chose agencée, arrangée. Le grand vent *desagence* les cheveux, les defrise. J'avois bien agencé mes curiositez dans mon cabinet, il est venu un brouillon qui a tout *desagencé*.

DESAGREABLE. adj. m. & f. Qui ne plaît pas, qui choque la vue, ou l'esprit. La laideur est une chose *desagréable* à voir. La vie est remplie d'accidents *desagréables*. La nuit est hideuse & *desagréable*.

DESAGREABLEMENT. adv. D'une manière *desagréable*. Un esclave passe sa vie fort *desagréablement*.

DESAGREER. v. n. Desplaire, choquer la vue, ou l'esprit. Un honneste homme tâche de ne rien faire qui *desagréé*.

DESAGREER. v. act. Terme de Marine, qui se dit des vaisseaux qui sont mis hors d'état de combat, ou de servir, lors que dans un combat ou une tempeste leurs masts ou leurs cordages ont été brisez, ou qu'ils ont perdu leurs agreils. On dit aussi, *Desgreer*.

DESAGRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESAGREMENT. f. m. Ce qui n'agréé pas, qui desplaist. Il n'y a point de condition en ce monde qui n'ait ses *desagréments*.

DESJUSTER. v. act. Gâster, alterer quelque chose, faire qu'elle ne soit plus juste. Ce maladroit a voulu monter ma montre à rebours, il l'a *desjustée*. Nous avions pris nos mesures pour encherir cette terre, mais un autre encherisseur nous a tous *desjustez*.

DESJUSTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESALTERER. v. act. & neut. Estindre, faire perdre la soif. Les liqueurs fraîches *desalterent* beaucoup. Les vins d'Espagne & de St. Laurens alterent plutôt qu'ils ne *desalterent*. Il n'est rien tel que de se *desalterer* dans une claire fontaine. Un hydropique boit beaucoup, & ne se *desaltere* point.

DESALTERER, se dit aussi en choses morales. Les Saints souhaitent de se *desalterer* dans les eaux vives de la grace. Un avaré ne scauroit se *desalterer* dans la grande soif qu'il a des richesses.

DESALTERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESAMPARER. v. act. Quitter, abandonner. Depuis un an il n'a pas *desamparé* la ville. Il est plus

souvent neutre. Il faut qu'une sentinelle se trouve en son poste, & n'en *desampare* point qu'on ne la relève.

DESAMPARER, en termes de Marine, c'est, Mettre un vaisseau en desordre, le demaster, ruiner ses manœuvres, & lui ôter ses agreils, en sorte qu'il soit hors de service. Il y eut trois vaisseaux *desamparez* dans ce combat, qui furent obligez de se retirer pour le radoub.

DESANCER. v. act. Lever les ancrs, partir d'un port, d'une rade.

DESAPPAREILLER. Quelques-uns disent *Despareiller*. v. act. Separer ce qui étoit apparié ou pareil. Il se dit particulièrement des habits & des meubles. *Despareiller* des bas, des fouliers. *Desappareiller* des gants, des manchettes. On m'a volé un chandelier, cela m'a *despareillé* les autres. Il luy est mort un cheval de carrosse, il veut vendre l'autre, parce qu'il est *desappareillé*.

DESAPPAREILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESAPPETISSER. v. n. Faire perdre l'appetit. Les viandes malpropres & mal apprestées *desappetissent* les gens. Ce malade ne se remettra point, tant qu'il sera ainsi *desappetissé*. Ce mot est de peu d'usage.

DESAPPLIQUER. v. act. Quitter l'application, l'attention qu'on a à quelque chose. Le jeu des Eschees attache si fort, que pour peu qu'on se *desapplique* on fait quelque faute.

DESAPPOINTER. v. act. Ôter les appointements. On a *desappointé* plusieurs Officiers reformez, on leur a ôté leurs appointements.

DESAPPRENDRE. v. n. Oublier ce qu'on a appris. Bien loin que cet escolier profite au College, il *desapprend* tous les jours. Quand on est long-temps sans parler une Langue, on la *desapprend*, on l'oublie.

DESAPPROPRIATION. f. f. Action par laquelle on renonce à la propriété d'une chose, on l'abandonne. Il ne se dit gueres que de ceux qui quittent tous leurs biens temporels pour entrer en Religion. Le principal point de la vie reguliere, c'est d'avoir une entiere *desappropriation*, de renoncer à la propriété de toutes choses.

DESAPPROPRIER. v. n. Renoncer à la propriété de toutes sortes de biens. La vraie pauvreté Evangelique consiste à se *desapproprier* entierement des biens temporels.

DESAPPROUVER. v. act. Condamner, témoigner qu'on n'est pas content de quelque action, ou discours. L'Eglise *desapprouve* tous les divertissemens dangereux, les bals, les Comedies. Cette proposition qu'on a faite en plein Conseil a été generalement *desapprouvée*. Un traité fait pour un autre par celui qui n'a point de pouvoir est sujet à être *desapprouvé*.

DESAPPROUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESARÇONNER. v. act. Faire perdre les estriers ou les arçons à un Cavalier dans une joute, ou en un combat.

DESARÇONNER, signifie figurément, Mettre en desordre l'esprit ou les affaires de quelqu'un. Les argumens de son adversaire l'ont *desarçonné*. Les chicanes qu'on luy a fait dans ce procès l'ont *desarçonné*.

On le dit encore plus particulièrement de ceux qui chassent quelqu'un de quelque charge, de quelque employ ou commission, & qui se mettent en leur place. Il a plaidé long-temps pour conserver cet office, mais enfin un tel l'a *desarçonné*, & en est à present pourveu.

DESARÇONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DESARGENTER. v. act. Ôter l'argent d'une chose argentée. Le mauvais air, la puanteur des boues *desargente*, desdore les meubles argentez & dorez.

DESARMEMENT. f. m. Action de desarmer. Il ne se dit que des Princes qui licentient leurs troupes, ou qui desarment leurs vaisseaux, qui en mettent les agreils dans les magasins.

**DESARMER.** v. act. Ofter ou faire quitter les armes. Ce brave a *desarmé* fon ennemy, pour dire, il luy a ofté fon efpée, il luy a fait demander la vie. Il *desarma* ce Regiment, pour dire, il luy fit pofer les armes. On dit auffi, qu'un Prince a *desarmé*, pour dire, qu'il a licencié fon armée.

En termes de Marine, *Desarmer* un vaiffeau, c'est, Licentier les foldats & l'équipage, le laiffer dans le port inutile, & mettre fes agreils dans le Magasin.

**DESARMER** un cheval, en termes de Manege, c'est, Tenir les levres d'un cheval fujettes & hors de deflus les barres. Lors que les levres font fi groffes, qu'elles couvrent les barres où confifte le fentiment du cheval, il faut luy donner une embouchure à canon couppe ou à olives.

**DESARMER**, fe dit auffi au figuré. Dieu étoit fort en colere contre les Ninivites, mais leur penitence le *desarma*, luy fit tomber la foudre des mains. Il n'y a perfonne que la foumiffion, le repentir ne *desarme*.

**DESARMÉ**, ée. part. paff. & adj.

**DESARMÉ**, en termes de Blafon, fe dit de l'aigle qui n'a point d'ongles.

**DESARRANGER.** v. act. Mettre hors de rang, en confufion. Un demenagement fait *desarranger* les meubles, les Livres. Le vent, l'agitation *desarrangent* les cheveux.

**DESARRANGÉ**, ée. part. paff. & adj.

**DESARROY.** f. m. Defordre d'un train, d'un équipage. Toute cette maifon floriffoit beaucoup, mais elle eft maintenant en grand *desarroy*. On le dit auffi au figuré, des affaires, de l'efprit. Cette mauvaife nouvelle a mis fon efprit en *desarroy*. Ses affaires font en un grand *desarroy*, tout fon bien eft en decret. Ce mot eft un compofé d'*arroy*, dérivé du vieux François *desroyer*, qui fignifioit, comme dit Pafquier, Tirer hors de royce ou de roye, qu'on difoit autrefois pour *orniere* ou *fentier*. Ce mot de *desroyer* fignifioit auffi, *devenir fou*, parce que les fous s'égarent, & ont l'efprit en *desarroy*.

**DESASSEMBLER.** v. act. Rompre une afsemblée. Les Cardinaux fe font afsemblez, & ont refolu de ne fe point *desaffembler* qu'ils n'ayent fait un Pape. Il y a eu du bruit dans cette Diette, & elle s'eft *desaffemblée* fans rien conclurre.

**DESASSEMBLER**, fignifie auffi, Separer les pieces d'un ouvrage d'affemblage. On a *desaffemblié* cette charpente, cette paire d'armoires, ces tablettes à livres. Toutes les fois qu'on transporte des grues & des engins, il les faut *desaffembler*. On *desaffemble* les barques qu'on veut porter en fagot, pour les rafsembler fur le lieu. La mort & la corruption des corps naturels ne provient que de ce que leurs atomes fe detachent & fe *desaffemblent*.

**DESASSEMBLÉ**, ée. part. paff. & adj.

**DESASTRE.** f. m. Grand malheur, defolation. Toute cette maifon eft en un grand *desastre*, à caufe de la mort du chef. Il eft arrivé un grand *desastre* à ce pere, fon fils s'eft jetté par la feneftre. L'entrée des ennemis a mis toute la Province en *desastre*. Ce mot eft compofé du mot *astre*, & de la particule *des*, comme qui diroit, *mauvais afstre*.

**DESASTREUX.** adj. Vieux mot qui fignifioit autrefois, *infortuné, malheureux*.

**DESAVANTAGE.** f. m. Perte, dommage, ce qui nous prejucie. Un Magiftrat doit prendre garde qu'il ne fe faffe rien au *desavantage* du peuple. On ne peut combattre contre des gens retranchez, fans *desavantage*. Il a eu en ce partage du *desavantage*.

**DESAVANTAGE**, fe dit de la privation d'un bien où on auroit eu droit de pretendre. La donation qu'on fait à un aîné eft un *desavantage* pour les cadets.

**DESAVANTAGER.** v. act. Causer de la perte,

du dommage, ofter à quelqu'un ce qui luy appartient. Ce pere a *desavantage* tous fes enfans pour avantager l'aîné.

**DESAVANTAGÉ**, ée. part. paff. & adj. C'est un homme *desavantagé* de la nature; de la fortune.

**DESAVANTAGEUX**, euse. adj. Qui porte prejucice, ou qui ne nous donne aucun avantage. C'est une clause bien *desavantageuse* aux heritiers, que celle de la communauté. Une fille qui fe marie clandestinement prend toujours un party *desavantageux*.

**DESAVANTAGEUSEMENT.** adv. D'une maniere *desavantageuse*. Il ne faut jamais parler ni juger *desavantageusement* de perfonne.

**DES AVEU.** f. m. Denegation. Il eft honteux de faire un *desaveu* des paroles qu'on a dites.

**DES AVEU**, eft auffi un remede aux engagements où on fe trouve par la faute d'un Procureur qui a abusé de fon pouvoir. Il a fait un *desaveu* formel de toute cette procedure, il faut instruire ce *desaveu*.

**DES AVEU**, fe dit auffi de cette denegation d'hommage que fait un vaffal à fon Seigneur, qui emporte une confiscation de fon fief, qui s'appelle *commife*.

**DES AVOUER.** v. act. Ne demeurer pas d'accord d'avoir dit ou fait quelque chofe. Il a *desavoué* toutes les injures qu'on l'accusoit d'avoir dites.

**DES AVOÛER**, fignifie auffi, Desapprouver une chofe qu'on dit avoir été faite par l'ordre de quelqu'un. Quand un Procureur a encheri une terre au delà du pouvoir qu'on luy avoit donné, on le peut *desavouër*. Il faut qu'un Procureur ait un pouvoir fpecial, pour interjeter un appel, une infcription en faux, &c. autrement il peut être *desavoué*.

**DES AVOÛER**, fignifie encore, Ne reconnoître pas pour fien. Le pere le *desavoue*, ne le reconnoît plus pour fon fils depuis fon ingratitude. Ce Prince le *desavoue* pour parent, pour domestique, pour vaffal. On dit auffi au Palais, quand un vaffal *desavoue* fon Seigneur, que fon fief tombe en commife, c'est à dire, qu'il eft confifqué, qu'il perd fon fief. Du Cange derive ce mot de *advocare*, qu'on a dit dans la baffe Latinité en la même fignification.

**DES AVOÛÉ**, ée. part. paff. & adj.

**DESBAUCHE.** f. f. Habitude vicieufe, abandonnement au vin, aux femmes, au jeu, & aux autres vices. Ce jeune homme s'eft jetté dans la vilaine *desbauche*, il eft toujours avec des yvrognes, des gâces, des berlandiers, des filous & brenteurs. On dit particulièrement, Faire *desbauche* de vin, de femmes, pour dire, en ufer avec excès. Les gouttes, les vilaines maladies font les fuites & la recompense de la *desbauche*.

**DESBAUCHE**, en termes de Marine, fe dit du déreglement qui arrive quelquefois aux marées. Les vents d'Oüeft portent les marées de la riviere de Bourdeaux en eſtrange *desbauche*, jufques là qu'on voit fouverent deux ou trois fois la pleine mer en une même marée.

**DESBAUCHE**, fe prend quelquefois en bonne part, d'une petite rejouiffance qui fe fait entre honneſtes gens, d'un repas, d'une promenade, d'une partie de divertiffement. Faisons une petite *desbauche*, allons jouer le foupper, allons nous promener Dimanche, manger un poulet par *desbauche*.

**DESBAUCHE**, fe dit auffi de ce qui fe fait au delà de l'ordinaire. Cet homme eft fobre & réglé, c'est une *desbauche* pour luy de boire une chopine de vin. Cet Auteur ne fort point de fon cabinet, c'est une *desbauche* pour luy d'aller à Vaugirard. J'ay fait *desbauche* de melons, de mufcats, c'est à dire, j'en ay mangé beaucoup.

**DESBAUCHER.** v. act. Corrompre les bonnes habitudes de quelqu'un, le mettre dans le vice. Les mauvaifes compagnies *desbauchent* la jeunefſe. Quand

on donne trop d'argent à des escoliers, cela sert à les *desbaucher*. Des breuteurs ont *desbauché* ce jeune homme de l'estude de son pere, ils l'ont mené dans les cabarets, dans les mauvais lieux, ils luy ont fait tirer la laine.

**DESBAUCHER**, se dit particulièrement des filles qu'on suborne, qu'on corrompt, à qui on oste l'honneur. Lors qu'on a *desbauché* une fille de condition, on est obligé de l'épouser pour reparer son honneur. On doit punir severement ceux qui font mestier de *desbaucher* des filles & femmes, de contribuer à leur desbauche.

**DESBAUCHER**, signifie aussi, Persuader à quelqu'un de changer de maistre, de party, de profession, l'éloigner de son devoir. C'est une adresse de Capitaine de *desbaucher* les soldats des ennemis; d'un Agent, de *desbaucher* leurs alliez, de les attirer dans son party. On a *desbauché* cet escolier de l'estude, on l'a degousté du College; on l'a mené à la guerre. Les valets se *desbauchent* les uns les autres pour changer de condition. Les Maîtres ne veulent point qu'on *desbauche* leurs Ouvriers, qu'on les empêche de travailler.

**DESBAUCHER**, signifie aussi, Faire faire à quelqu'un quelque chose qu'il n'a pas coustume de faire. J'ay *desbauché* mon Advocat, je l'ay mené à la Comedie. On a de la peine à *desbaucher* ce barbon, à le faire sortir de son cabinet, à le faire rire.

**DESBAUCHER**, se dit figurément en choses morales. Les esprits se *desbauchent* aussi bien que les corps, ils se jettent dans le libertinage. On dit d'un estomac foible & indigeste, qu'il est *desbauché*. On dit d'un homme indisposé dont la santé commence à s'alterer, qu'il se sent tout *desbauché*.

**DESBAUCHÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**DESBAUCHE**, ÉE. f. m. & f. Qui aime la desbauche. On appelle un vieux *desbauché*, celui qui s'est plu toute sa vie à la desbauche. Les *desbauchez* sont ordinairement libertins. Une femme, ou fille *desbauchée*, c'est une fille de joye, une courtisane, une garce.

**DESBAUCHEUR**, EUSE. f. m. & f. Qui desbauche, qui corrompt les filles & les femmes. La plupart des revendeuses sont des maquereles, des *desbaucheuses* de femmes.

**DESBOURBER**. verb. act. Oster la bourbe d'une rouë, ou d'autre chose semblable.

**DESEMBOURBER**. v. act. Tirer un carrosse, une charrette d'un borbier où il étoit embourbé.

**DESBOURBÉ**, & **DESEMBOURBÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**DESBRAILLER**. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se decouvrir trop la gorge, estre mal boutonné, ou attaché, monstrier ce qui a coustume d'être caché. Les grandes chaleurs obligent quelquefois à se *desbrailler*. C'est une indecence, de paroistre *desbraillé* devant les honnestes gens.

**DESBUCHER**. v. neut. Terme de Venerie. Sortir du bois. Il ne se dit que du gros gibier, quand il sort du bois où il s'étoit retiré, ou de son buisson, de son fort.

**DESCELLER**. v. act. Oster le sceau de quelque acte ou titre.

**DESCELLER**, signifie aussi, Detacher ce qui est scellé en plâtre. Il a fallu *desceller* cette gache, ces gonds, les fiches qui tenoient ce tableau.

**DESCELLE**, ÉE. part. pass.

**DESCENDANCE**. f. f. Suite de filiations relative à une certaine source, ou pere commun. Les Evangelistes rapportent la *descendance* de JESUS-CHRIST de pere en fils depuis Abraham. Il faut prouver une *descendance* noble pour être admis dans les Ordres de Chevalerie.

**DESCENDANT**, ANTE. adject. & subst. Qui

descend. Il y a des autres ascendans, & des *descendants*, des degrez du Ciel ascendans & *descendants*. Sur la riviere il y a des bateaux montans, & d'autres *descendants*. Il y a des veines ascendantes & *descendantes* qui sortent de la veine cave.

**DESCENDANT**. Terme de Genealogie, relatif à *ascendant*, est celui qui est né ou issu d'un autre auquel il a relation. Adam a infecté tous ses *descendants* du peché originel. Les *descendants* des freres de la Pucelle d'Orleans ont été confirmés dans l'exemption des tailles par le reglement de l'année 1634.

**DESCENDRE**. v. act. & neut. Faire un mouvement d'un lieu superieur vers un inferieur. L'eau *descend* naturellement, & ne monte que par violence. On *descend* la riviere de Loire depuis Roane jusqu'à Nantes. Les autres montent jusqu'au zenit ou au meridien, & *descendent* jusqu'au nadir. Jacob vit monter & *descendre* les Anges le long d'une eschelle. On a fait *descendre* les degrez quatre à quatre à ce voleur. Les Sergents ont saisi un carrosse, & en ont fait *descendre* le maistre. Depuis les Alpes jusqu'à la Mer on va toujours en *descendant*. On dit aussi, Il est allé *descendre* en un tel lieu, pour dire, Il y est arrivé, il y est venu loger.

En ce sens on dit que JESUS-CHRIST est *descendu* du Ciel en terre, qu'il est *descendu* dans les Enfers, pour dire, dans le tombeau. Les Payens ont feint qu'Hercule, Enée, Orphée étoient *descendus* aux Enfers.

**DESCENDRE**, signifie aussi, Abaisser. Il faut *descendre* ce chaderon d'un cran. Il faut *descendre* cette tapisserie. *Descendre* une lampe, une chaise.

**DESCENDRE**, signifie aussi, Transporter en un lieu plus bas. Joseph fut *descendu* dans un puits. *Descendez* ces futailles du grenier. Les Tonneliers *descendent* le vin à la cave.

**DESCENDRE**, se dit aussi en parlant du relâchement des cordes des instruments. Il faut *descendre* ce luth d'un ton.

**DESCENDRE**, se dit aussi de ce qui atteint à un lieu plus bas. Les soutanelles ne *descendent* que jusqu'aux genoux. Les soutanes *descendent* jusqu'aux talons.

**DESCENDRE**, signifie aussi, Se transporter sur les lieux pour les visiter. Il a été ordonné qu'un tel Conseiller *descendrait* sur les lieux pour en connoistre l'estat. Le Seigneur a dit dans l'Ecriture, qu'il *descendrait*, & qu'il verroit: *Descendam & videbo*.

**DESCENDRE**, signifie aussi, Faire une irruption dans un pays avec hostilité. Les Turcs sont *descendus* en Hongrie avec 100. mille hommes. Les Hollandois n'ont jamais osé *descendre* en France. Les François sont *descendus* quelquefois en Angleterre.

On dit aussi, *Descendre* la garde, quand on la releve, par opposition à *monter*, qu'on dit quand on la pose.

**DESCENDRE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le St. Esprit est *descendu* sur les Apostres. Il *descend* dans nos cœurs avec la grace. On dit aussi d'un grand esprit, d'une grande beauté, que c'est un Ange *descendu* du Ciel.

**DESCENDRE**, signifie encore, Estre humilié, s'abaisser, soit par vertu, soit par un revers de fortune. Les Rois *descendent* quelquefois du throsne, y quittent leur majesté pour se familiariser avec leurs sujets. Cornelle a dit en parlant des grandeurs:

Et monté sur le faiste il aspire à *descendre*.

Il est fâcheux de *descendre*, & d'avoir un employ moindre que celui qu'on a exercé. Il ne faut pas d'un stile noble & élevé *descendre* dans le burlesque. On dit en ce sens, qu'il faut *descendre* dans le particulier, dans le detail, pour dire, examiner les circonstances d'une affaire, penetrer jusques dans les minuties.

**DESCENDRE**, en termes de Genealogie, signifie, Estre né ou issu d'un pere commun par une suite de



generations. La verité est que nous *descendons* tous du premier pere Adam. N. S. *descendoit* des Rois de Juda, il étoit de la lignée de David. Cet homme est *descendu* en ligne directe, en ligne collaterale des anciens Rois de Castille. On le dit aussi des peuples. Nicole Gilles veut que les François soient *descendus* des Troyens; les autres, des anciens Allemands. On dit aussi qu'un mot *descend* d'une telle racine, *descend* de l'Hebreu, du Grec, est derivé d'un tel mot originaire.

DESCENDU, v. f. part. pass. & adj.

DESCENTE, f. f. Action des corps graves qui se meuvent en bas. Le mouvement des corps graves s'augmente dans leur *descente*. Il est allé luy accoller la botte à la *descente* du cheval, le recevoir à la *descente* du coche. Une *descente* de croix. La *descente* d'une chasse.

DESCENTE, se dit aussi du lieu incliné par lequel on se meut de haut en bas. Il ne faut pas pousser son cheval à la *descente* d'une montagne. Cette *descente* est trop rude, trop roide, n'a pas assez de penchant. On a pratiqué sous cet escalier une *descente* de cave.

DESCENTE, est aussi une visite & transport sur les lieux pour en connoître l'estat. Les Experts ont fait leur rapport de la *descente* & visitation d'une telle terre. On dit aussi à un ami de campagne, Nous irons un de ces jours faire une *descente* chez vous, pour dire, Nous irons vous visiter.

DESCENTE, signifie aussi, Irruption avec hostilité. La *descente* d'Hannibal en Italie pensa ruiner les Romains. Une telle coste est degarnie & sujette aux *descentes*.

DESCENTE, en termes de Guerre, se dit aussi des sapées, taillades ou enfoncemens qu'on fait dans les terres de la contrescarpe au dessous du chemin couvert pour entrer dans le fossé d'une place, qu'on pousse jusqu'à fleur d'eau, ou jusqu'au fond, s'il est sec.

DESCENTE, se dit aussi en Medecine, d'une maladie qu'on appelle autrement *hernie*, ou *rupture*, qui n'est autre chose qu'une *descente* de boyau dans le scrotum. Cet enfant s'est rompu à force de crier, il a une *descente* qui l'obligera à porter un brayer toute sa vie.

En Architecture on appelle *descente*, les tuyaux de plomb qui sont appliquez le long des murs pour porter les eaux depuis les cuvettes des gouttieres jusqu'en bas.

DESCENTE, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau qui fond sur le gibier avec impetuosité pour l'assommer: ce qu'on appelle *fondre en rando*. Quelquefois la *descente* de l'oiseau se fait doucement, lors qu'il se laisse aller en bas: ce qu'on appelle simplement *fondre* ou *fler*.

DESCENTE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La Pentecoste est le jour de la *descente* du Saint Esprit. La *descente* dans le particulier de cette affaire seroit longue & inutile.

DESCHAISNEMENT, f. m. Emportement de colere, de haine, de medisance contre quelqu'un. C'est un étrange *deschaisnement* que celui des Heretiques contre les Catholiques.

DESCHAISNER, v. act. Oter la chaisne à quelqu'un, luy donner la liberté. On *deschaisne* les maitins la nuit pour garder la maison. On a *deschaisné* ce galeux.

DESCHAISNER, se dit figurément des choses qui ne se peuvent retenir dans des chaisnes. Tous les vents étoient *deschaisnez*. Tous les éléments, tous les Diables étoient *deschaisnez* pour exciter une si furieuse tempeste.

DESCHAISNER, signifie aussi, S'emporter contre quelqu'un, meddire de luy, chercher toutes les occasions de luy nuire. Cet homme est si violent, qu'il se *deschaisne* par tout contre moy sans sujet.

DESCHAISNÉ, f. e. part. pass. & adj.

DESCHARGE, f. f. Action par laquelle on offre un poids, un fardeau qui pèse sur quelque chose. La *descharge* d'un navire. Les Rouliers sont obligez de faire leur *descharge* à la Douane.

DESCHARGE, se dit aussi d'une voirie, d'un lieu où on va *descharger* les immondices, les plâtras. On a commandé aux Tombeliers d'aller à la *descharge* dans les fossés de la ville. Cette voirie étoit trop incommode en cet endroit, on a porté la *descharge* plus loin.

DESCHARGE, signifie aussi, Soulagement. Les Monasteres sont une grande *descharge* pour les familles. Il a esté à revelation en consequence de ce monitoire pour la *descharge* de sa conscience.

DESCHARGE, se dit aussi de l'impression des corps, ou des armes pesantes, ou qui sont poussées avec violence. Il reçut une grande *descharge* de coups de baston sur les espauls. Les ennemis s'enfuirent après avoir fait une *descharge* de mousquets. On appelle aussi *descharger*, ces salves qui se font par honneur ou par rejouissance, quand les grands Officiers passent devant des soldats, ou dans quelques ceremonies.

DESCHARGE, en termes du Palais, se dit de la quittance, de la liberation qu'on donne à un creancier, ou qu'on écrit sur le registre de celui qui estoit commis à la garde de quelque chose. Un debiteur est mal assigné, quand il a une *descharge* bonne & valable. La *descharge* d'un écrou, d'une minute. La *descharge* d'un Grefier.

DESCHARGE, se dit aussi d'une liberation qu'on obtient par arrest, ou à l'amiable, de quelque commission onereuse. Il a obtenu la *descharge* de cette tutelle, on a nommé un autre Tuteur; la *descharge* de ce recouvrement qui estoit dangereux.

DESCHARGE, signifie aussi, Ordre, pouvoir, precaution que l'on prend, lors qu'on fait les affaires, ou qu'on execute les commandemens d'autrui. Il ne faut pas faire une encherre sans une procuration speciale, c'est une *descharge*, une seureté.

DESCHARGE, se dit aussi d'une absolution en jugement, & de ce qui y contribue. Cet accusé a obtenu la *descharge* des crimes qu'on luy imputoit, tous les témoins qu'on luy a confrontez ont esté à sa *descharge*. C'est en ce sens que l'Ordonnance veut que les témoins soient ouïs tant à charge, qu'à *descharge*.

DESCHARGE, se dit aussi du libre cours des eaux, des canaux qu'on fait pour escouler les inutiles & les superflus. Cette maison a une servitude incommode, est obligée de souffrir la *descharge* des eaux des voisins. Les eaux regorgent en cet endroit, parce qu'elles n'ont pas la liberté de la *descharge* par cet égout qui est trop estroit. On dit aussi en Medecine, que l'usage des glandes est pour la *descharge* des humeurs. On dit en Fauconnerie, la *descharge* du heron, lors qu'il vomit en fuyant tout ce qu'il a goulument avalé, afin de se rendre par ce moyen plus léger en sa fuite.

DESCHARGE, se dit aussi d'un lieu proche de soy pour y serrer les meubles ou autres choses qui incommode, dont on a pourtant souvent affaire, & qui empêchent qu'on ne tienne une chambre propre. Ce petit cabinet sert d'une *descharge* à cet appartement.

DESCHARGER, v. act. Oter le fardeau, diminuer la charge qui pèse sur quelque chose. Les Marchands jettent leurs marchandises en mer pendant la tempeste pour *descharger* le vaisseau. Il fait bon se trouver quand on *descharge* des marchandises, pour choisir les meilleures. Il faut aider à ce Crocheteur à se *descharger* de ce coffre. On dit aussi, que les Charpentiers *deschargent* les poutres par le moyen des poinçons, arc-boutans, & autres moyens qui les soulagent, quand elles ont trop de portée, ou portent un trop grand fardeau. On appelle aussi dans un pan de charpente, des portaux

portaux de *descharge*, des portaux inclinez qui arc-boutent & qui soutiennent les autres. Ce mot vient du Latin *dischargeare*, ou *dischargeare*. Du Cange.

**DESCHARGER**, signifie aussi, Retrancher, ou pousser dehors ce qui nuit, ce qui incommode. Le retranchement des branches superflues de *descharge* un arbre, le fait bien profiter. Le vomissement de *descharge* l'estomac. La betoine de *descharge* le cerveau. Il est allé de *descharger* son ventre.

**DESCHARGER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Pour *descharger* sa mémoire, il faut écrire ses affaires sur un Agenda. Il faut faire une bonne confession pour *descharger* sa conscience. C'est dans le sein de ses amis qu'il faut *descharger* son cœur. Un Grand *descharge* souvent sa colère sur celui qui n'en peut mais.

**DESCHARGER**, signifie aussi, Frapper avec quelque chose de pesant. Il y a de *deschargé* sur les épaules un grand coup de poing, de baston, de cimeterre.

**DESCHARGER**, signifie aussi, Oter la charge d'une arme à feu, soit en la tirant avec un tirebourse, soit en y mettant le feu. Il faut *descharger* ce pistolet, il est trop vieux chargé.

**DESCHARGER**, En termes du Palais, signifie aussi, Oter en tout, ou en partie une imposition, une obligation qui est onéreuse. Un Tuteur n'est point *deschargé* d'une tutelle, qu'il n'ait rendu compte, & payé le reliqua. Il faut prouver sa noblesse, son exemption, pour être *deschargé* des tailles. Il a payé cent écus sur cette obligation, il en est *deschargé* d'autant. En ce même sens on dit, *Descharger* un registre, une grosse, une minute d'un contract, un esclave de prisonnier, une souffrance dans un compte, pour dire, en écrire la *descharge*, en mettre la quittance au bas, au dos, à la marge.

**DESCHARGER**, signifie aussi, Absoudre. Il a été *deschargé*, renvoyé quitte & absous de l'accusation qui avoit été intentée contre lui. Il a été renvoyé ou *deschargé* de l'assignation qui lui avoit été donnée devant un Juge incompetent.

**DESCHARGER**, se dit aussi des dépositions des témoins ou complices qui tendent à cette absolution. Tous ceux qu'on croyoit ses complices l'ont *deschargé* à la mort. Les témoins à la confrontation se sont dédits, l'ont *deschargé*.

**DESCHARGER**, avec le pronom personnel, signifie, Mettre sur autrui une charge, le soin de quelque chose. Les Grands Seigneurs se *deschargent* du soin de leurs affaires sur leurs Ministres, sur leurs Intendants.

**DESCHARGER**, signifie aussi, S'excuser. On l'accusoit d'une telle faute, mais il s'en est *deschargé* sur ses Commis, sur ses Clercs.

**SE DESCHARGER**, se dit aussi de l'écoulement des eaux. Le Nil se *descharge* dans la Méditerranée par sept embouchures; la Marne dans la Seine. Le bassin de cette fontaine se *descharge* dans cet étang. Les eaux de cette maison se *deschargent* dans la cour de ce voisin.

**SE DESCHARGER**, se dit aussi des couleurs, quand elles perdent leur première vivacité. Il faut prendre le gris fort brun, il se *descharge* toujours assez.

On dit aussi, que le temps se *descharge*, quand il pleut après que le Ciel est demeuré long-temps couvert.

**DESCHARGÉ**, ée. part. & adj.

On dit dans le Manege, qu'un cheval est bien *deschargé*, qu'il a la taille *deschargée*, qu'il est *deschargé* d'encolure, pour dire, qu'il n'a point le cou trop chargé de graille, qu'il l'a menu & droit.

On le dit aussi des personnes qui sont d'une taille défilée & aisée.

**DESCHARGEUR**. f. m. Officier de ville commis sur les ports pour *descharger* les bateaux. Les *Des-*

*chargers* de vin sont des Tonnelliers, qui après que les bourgeois ont acheté des vins dans les bateaux, les *deschargent* & mettent à terre par le moyen de grosses pièces de bois qu'ils appellent *chennins*; car il leur est défendu de passer sur les planches mises par les Officiers Plancheyers. Il y a aussi des *Deschargeurs* d'artillerie entre les Officiers qui sont à la suite de l'artillerie.

**DESCHAUSSEMENT**. f. m. qui se dit de la façon qu'on donne aux vignes & aux arbres, lors qu'on les *deschausse*, ou qu'on laboure & qu'on fume la terre qui est au pied.

**DESCHAUSER**. v. act. Oter la chaussure des pieds ou des jambes. En Orient c'est un signe d'humilité, de se *deschausser* en entrant dans les temples. On *deschausse* ses espérances, quand on va rendre la foy & hommage à un Seigneur.

**DESCHAUSER**, se dit aussi des reformes qui se font en certains Couvents, où l'on fait quitter la chaussure. Il est venu un ordre du General qui a fait *deschausser* les Cordeliers de Paris, qui leur a fait quitter leurs chausses.

On dit aussi en Chirurgie, que les dents se *deschaussent*, quand les gencives se mangent, ou par la rouille; ou par les mauvaises drogues dont on se sert pour les nettoyer.

**DESCHAUSER**, se dit aussi des arbres fruitiers & des vignes que l'on laboure au pied, où on met du fumier, ou dont on change la terre, pour leur faire rapporter plus de fruit.

**DESCHAUSER**, se dit aussi des volailles qu'on fait revenir sur le gril, & dont on ôte la plus grosse peau qui est sur leurs pieds.

**DESCHAUSER**, se dit aussi des morilles dont les fondements sont dans l'eau, qui les lave & les détruit insensiblement. Il y a une pile du Pont au Change qui est toute *deschaussée*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est pas digne d'en *deschausser* un autre, quand il vaut beaucoup moins que lui. On le dit même des choses. C'est d'ostie n'est pas digne de *deschausser* celle que j'ay vue ailleurs. On appelle, *piéd descault*, un homme de neant qui veut paroître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des souliers.

**DESCHAUSSE**, ée, ou *Deschaux*. part. & adj. Il marche *deschaux*, pour dire, sans souliers.

On appelle des Carmes, des Augustins *Deschaussés*, des Religieux Augustins, ou Carmes qui vivent dans une étroite réforme, & qui ne portent point de chausses, comme les Capucins.

**DESCHAUSSEMENT**. f. m. Instrument de Chirurgie, qui est un fier pointu & taillant qui sert à *deschausser* les dents gâtées qu'on veut arracher.

**DESCHAUSURES**. f. f. Terme de Venerie, qui se dit du lieu où a gratté le loup, où il s'est *deschaussé*, & où il gisse.

**A DESCOUVERT**. adv. D'une manière qui n'est point couverte ni cachée. Cette place fut *desouverte*, on s'alla loger sur la contrescarpe tout à *desouvert*, sans faire de tranchées ni d'espaulements. Quand on eut abattu les défenses & les parapets de cette place, elle se rendit, parce qu'elle étoit toute à *desouvert*. Nous esuyâmes ce grand orage, car nous estions campez tout à *desouvert*. Il lui reprocha sa lâcheté hautement & tout à *desouvert*.

On dit en termes de Palais, & sur tout en matière de retrait lignager, qu'on fait des offres de remboursement & de loyau cousté en deniers à *desouvert* & à parfaire, pour dire, en deniers reels & comptans.

**DESCOUVRETE**. f. f. Action par laquelle on *descouvre*, ou on va pour *descouvrir* les ennemis, un pays. On a envoyé des coureurs à la *desouverte* des ennemis.

nemis. Le Roy Imanuel de Portugal commanda des navires pour la *deſcouverte* d'un chemin des indes par l'Ocident.

**DESCOUVERTE**, ſe dit auſſi figurément en choſes morales. Les Modernes ont été de grandes *deſcouvertes* dans les ſciences, que les Anciens avoient ignorées. La connoiſſance de la peſanteur de l'air eſt une belle *deſcouverte*. Sans l'invention des lunettes on n'auroit jamais parvenu à la *deſcouverte* des ſatellites de Jupiter & de Saturne.

**DESCOUVRIRE**, v. aét. Oſter le couvercle, la couverture, le rideau ou autre choſe qui empêchoit de voir quelque choſe. On a *deſcouvert* le lit, cette boëte, pour les mettre à l'air. On *deſcouvre* les Saints, quand le Careſme eſt paſſé. On a *deſcouvert* la chaſſe de Sainte Genevieve. On dit auſſi, que le Ciel ſe *deſcouvre*, quand il devient clair & ſeraît. Ce mot vient du Latin *discoperire*. Du Cange.

**DESCOUVRIRE**, ſignifie auſſi, Montrer une choſe qu'on doit cacher. Cette femme *deſcouvre* trop ſon ſein. C'eſt une eſtronee qui ſe *deſcouvre* tant qu'on veut.

**DESCOUVRIRE**, ſignifie auſſi, Oſter ſon chapeau. Un Huguenot a tort de ne ſe pas *deſcouvrir* devant le Saint Sacrement.

**DESCOUVRIRE**, ſignifie encore, Oſter les toits qui couvrent les maiſons ou les murs à demi baſtis, ou autres choſes qui couvrent. On a *deſcouvert* cette maiſon, c'eſt pour l'abattre. On *deſcouvre* au Louvre les murs commencez, c'eſt à dire, qu'on va achever de les eſlever. Ce Jardinier a *deſcouvert* ſes melons, ſes anemones, il en a oſté les paillaſſons.

**DESCOUVRIRE**, en termes de Chirurgie, ſe dit des parties du corps qu'on deſcharne juſqu'à l'oſ, pour voir ſ'il n'eſt point offenſé, ni carié. Cette playe eſt bien douloureuſe, il a fallu *deſcouvrir* juſqu'à l'oſ.

**DESCOUVRIRE**, En termes de Guerre, c'eſt, Abattre les deſſenſes de l'ennemi, s'expoſer à ſes coups ſans deſſenſe. Le canon a fait une ſi grande breſche, que toute la ville eſt *deſcouverte* de ce coſté-là. Il ne faut pas *deſcouvrir* la frontiere, en retirer l'armée, ou les garniſons, ni raſer les places qui la couvrent. Ce brave fait vanité de ſe *deſcouvrir*, de ſortir hors de la tranchée. Ce duelliſte eſt toujours en garde, il ne ſe *deſcouvre* jamais.

**DESCOUVRIRE**, ſe dit auſſi par reſſemblance aux jeux des Eſchecs & du Triquetrac, lors qu'une partie a un jeu avancé & peu ſerré, qui donne une entrée facile à ſon adverſaire de l'aſſaillir, & de le battre en ruine. Cet homme ne ſçauroit gagner, il ſe *deſcouvre* trop.

**DESCOUVRIRE**, ſignifie auſſi, Reconnoiſtre le pays, l'ennemi. On a envoyé des batteurs d'eſtrade pour *deſcouvrir* les ennemis, pour *deſcouvrir* leur marche, pour *deſcouvrir* les lieux circonvoſins.

**DESCOUVRIRE**, ſe dit preſque en même ſens de ce qu'on apperçoit de loin. Dès que je *deſcouvris* ces Cavaliers, je me doutay que c'étoient des voleurs. Quand on a paſſé la Ligne, on *deſcouvre* de nouvelles étoiles. Quand les Mariniere *deſcouvrent* terre, ils jettent la ſonde, & vont à voiles baſſes. Ce Voyageur commençoit à *deſcouvrir* les hautes montagnes d'Armenie.

**DESCOUVRIRE**, ſignifie encore, Trouver quelque choſe de nouveau, de ſecret qui nous étoit auparavant inconnu. On *deſcouvre* tous les jours de nouvelles mines aux Indes, de nouveaux ſecrets dans les ſciences, dans la Medecine, dans les Mechaniques. Ce fut Chriſtophe Colomb qui *deſcouvrit* le premier l'Amerique. Harvée Medecin Anglois a *deſcouvert* la circulation du ſang.

**DESCOUVRIRE**, ſe dit figurément en choſes morales. Il ne faut pas *deſcouvrir* à tout le monde ſon cœur, ſes penſées, ſes affaires. Un Rapporteur ne doit point *deſ-*

*couvrir* ſon ſentiment à ceux qui le ſollicitent. Il faut *deſcouvrir* le fonds de ſon ame à ſon Conſeiller. On a *deſcouvert* tout le myſtere, toute l'intrigue de cette affaire, il en a *deſcouvert* tout le ſin. Le Seigneur a dit, qu'il n'y a rien de ſi caché, qu'il ne ſe *deſcouvre* quelque jour.

On dit proverbiallement, *Deſcouvrir* le pot aux roſes, pour dire, qu'on a fait voir le ſecret d'une affaire où il y avoit quelque turpitude. On dit auſſi, *Deſcouvrir* Saint Pierre pour couvrir St. Paul, pour dire, Oſter à l'un pour donner à l'autre.

**DESCOVERT**, ERTE. part. & adj. Il a les ſignifications du verbe. Un homme qui eſt *deſcouvert*, c'eſt à dire, ſans chapeau. Pays *deſcouvert*, où il n'y a point d'arbres ni d'ombre, comme en Arabie. Secret *decouvert*. Terre nouvellement *deſcouverte*. Maiſon *deſcouverte* par les vents, &c.

**DESCRIPTION**, f. f. Seconde ou troiſième copie, &c. Voilà la troiſième *deſcription* que je fais faire de cette piece, & ſi elle n'eſt pas encore correcte.

**DESCRIPTION**, ſignifie auſſi une peinture, une representation d'une choſe au naturel par des figures, par le diſcours. Les Poëtes font des *deſcriptions* ſeules des campagnes, des batailles, des perſonnes paſſionnées. On fait le portrait, la *deſcription* d'un homme, en reſentant ſa taille, ſon poil, ſes traits de viſage, ſes geſtes, ſes manieres d'agir. Il n'en a fait la *deſcription* qu'en gros. On a peint, on a fait la *deſcription* du paſſage du Rhin.

**DESCRIPTION**, ſe dit auſſi d'une definition groſſiere & imparfaite, qui donne ſeulement une idée de la choſe, & qui n'en explique pas la nature.

**DESCRIPTION**, ſignifie auſſi, Denombrement redigé par écrit de quelque choſe. Cefar ordonna qu'on fût la *deſcription*, le denombrement de tout le genre humain au temps de la naiſſance du Meſſie. Quand on leve un ſcellé, on fait inventaire & *deſcription* des meubles & papiers qui ſe trouvent deſſous.

**DESCRIRE**, v. aét. Mettre au net ou en groſſe une minute, ou une copie brouillée. Il a compoſé ſon theme, il n'a plus qu'à le *deſcrire*. Cette copie eſt trop ſautive, il la faut corriger & *deſcrire*.

**DESCRIRE**, ſignifie auſſi, Figurer, representer par le pinceau, la plume, ou le diſcours une choſe avec toutes ſes circonſtances, en telle ſorte qu'on la reconnoiſſe, qu'on croit la voir. Ce Geographe a bien *deſcrit* toute l'Asie. Ce Peintre a bien *deſcrit* cette bataille. Cet Hiſtorien a bien *deſcrit* les mœurs de ſon temps. Ce Saryrique a fort bien *deſcrit* un tel ridicule, il n'y a perſonne qui ne le reconnoiſſe. On dit auſſi en Geometrie, *Deſcrire* un cercle, une ellipſe, une parabole, pour dire, les tracer avec un compas ou autre instrument propre.

**DESCRIRE**, ſignifie auſſi, Definir imparſaitemment les choſes, en donner une idée generale. Un Grammairien doit ſe contenter de *deſcrire* les choſes, il n'eſt pas obligé de les definir exactement, comme un Philoſophe.

**DESCRIT**, ITE. part. paſſ. & adj.

**DESCROIS**. Vieux terme de Marine, qui ſignifie detroit de mer. Ainſi quelques Auteurs ont dit *deſcrois* de Maroc, pour dire, le detroit de Gibraltar.

**DESCRUIER**, v. aét. Terme de Teinture. Les Teinturiers ſont obligez de *deſcruiere* le fil eſcru, c'eſt à dire, le leſciver avec bonnes cendres, & le laver en eau claire, avant que de le teindre.

**DESDAIGNER**, v. aét. Meſpriſer avec orgueil & fierté. Sous ombre que ce Conſeiller eſt noble, il *deſdaigne* tous ſes confreres, il *deſdaigne* de les viſiter. On l'employe avec la negative ordinairement, pour dire, Daigner. Ne *deſdaigner* pas de me faire cet honneur, &c.

**DESDAIGNÉ**, ÉR. part. pass. & adj.  
**DESDAIGNEUX**, RUSE. adj. Qui desdaigne. C'est une beauté fière & *desdaigneuse*.  
**DESDAIGNEMENT**, adv. D'une manière desdaigneuse.  
**DESDAIN**, f. m. Mépris provenant d'aversion, ou d'orgueil. Un Philosophe a un grand *desdain* pour beaucoup de choses que les hommes estiment.  
**DESDIRE**, v. act. S'opposer à la volonté d'un autre. Il ne se dit gueres qu'en négative. Vous voulez que cette affaire aille ainsi, je ne vous en *desdiray* pas. Vous me conseillez de payer cent escus de ce cheval, je ne vous en *desdiray* pas. Si mon Courtier en a offert davantage en mon nom, je l'en *desdiray*.  
**DESDIRE**, signifie aussi, Retracter sa parole, & en manquer. On le dit avec le pronom personnel. On dit que c'est un privilège de Normandie, de se pouvoir *desdire*. Jusqu'à ce qu'un contrat soit signé, il est permis de se *desdire*.  
**DESDIRE**, se dit aussi de ceux qui disent le contraire de ce qu'ils ont dit. Quand un témoin se *desdit* après la confrontation, il lui faut faire son procès. On oblige ceux qui ont dit des injures atroces, d'en faire réparation à l'Audience, & de s'en *desdire*.  
**DESDIRE**, se dit aussi de ceux qu'on a engagés à dire ou à faire quelque chose. La cause est appelée, il faut qu'on plaide, on ne s'en peut plus *desdire*. On a ordonné qu'il seroit interrogé, il faut qu'il reconnoisse la vérité, il ne s'en peut plus *desdire*.  
**DESDIT**, ITH. part. pass. & adj.  
**DESDIT**, f. m. Peine stipulée par un mariage, ou dans un contrat, contre celui qui ne le voudra pas exécuter. Il lui a vendu cette charge, & a stipulé un *desdit* de mille escus.  
On dit proverbialement, qu'un homme a son dit & son *desdit*, pour dire, qu'il est inconstant, & qu'on ne peut pas se fier à sa parole. Ce proverbe vient, selon Papirus Masso, de ce que dans l'ancienne Coutume de Normandie les contrats n'étoient obligatoires que 24. heures après leur passation, pendant lesquelles il étoit permis de s'en *desdire*, & de les annuler, ou ratifier.  
En la Coutume de Bourdeaux, *desdit* & *desdire* signifient simplement *denogation* & *demer*, ou soutenir le contraire, & non pas changer d'avis.  
**DESEMBARQUEMENT**, f. m. Action de desembarquer.  
**DESEMBARQUER**, v. act. Retirer d'un vaisseau les marchandises qu'on y avoit embarquées. On s'appercut en levant les ancres, que le navire faisoit eau, il fallut tout *desembarquer*.  
**DESEMBARQUÉ**, ÉR. part. & adj.  
**DESEMPENNE**, f. m. Fleche, ou matras de garni de plumes. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale : Il s'en va comme un matras *desempenné*, c'est à dire, sans avoir les choses nécessaires pour se conduire en un voyage, & réussir en une affaire.  
**DESEMPESER**, v. act. Mettre tremper du linge dans de l'eau pour en faire sortir l'empois.  
**DEEMPLIR**, v. act. Vuidier ce qui est plein, soit en tout, ou en partie. On *desemplit* une cornemuse, quand on en fait sortir le vent. La cuve se *desemplit* à mesure qu'on en tire le vin.  
**DESEMPRISONNER**, v. act. Faire sortir de prison. On avoit emprisonné cet homme pour un autre, le Sergent est venu en même temps le *desemprisonner*, il n'a point fallu de jugement pour le *desemprisonner*, pour le tirer de prison.  
**DESENCHANTER**, v. act. Rompre l'enchantement. Les Heros des anciens Romans étoient souvent enchanterez, il falloit qu'il arrivât quelque aven-

ture, ou quelque fameux Magicien pour les *desenchanter*. On le peut dire figurément de celui qu'on a guéri d'une folle amour ou préoccupation qui le tenoit comme enchanté. On a fait connoître à cet homme son aveuglement, & on l'a *desenchanté* de la folle passion qu'il avoit pour cette femme.  
**DESENCLouer**, v. act. Oter le clou qui tenoit une chose enclouée. Il est bien difficile de *desenclouer* un canon pour le rendre capable de servir. Ce cheval a été long-temps sans être *desencloué*.  
**DESENCLOUÉ**, ÉR. part. & adj.  
**DESENDORMIR**, v. neut. qui n'a d'usage qu'à participer, en parlant d'un homme à demi éveillé. Il n'étoit pas encore bien *desendormi*, qu'il ouït une alarme qui l'obligea d'y courir.  
**DESENFLEUR**, v. act. Oter la cause de l'enflure, remettre une chose en son état naturel. *Desenfleur* votre cornemuse. Le ventre de cet hydropique se *desenfle* tous les jours. On a arrêté sa fluxion, la joue se *desenfle*. La rivière se *desenfle* à vue d'oeil, & rentre dans son lit ordinaire.  
**DESENFLE**, ÉR. part. pass. & adj.  
**DESENGER**, v. act. Oter l'engance, faire perir l'engance. Il se dit particulièrement de la vermine. On a bien du mal à *desenger* un grenier de charançons, quand il en est une fois engé; à *desenger* un bois de lit de punaises, un jardin de fourmis ou de tigres. On le dit aussi des canailles, des personnes de mauvaise vie. On ne sauroit *desenger* la ville de coupeurs de bourses, *desenger* cette maison de filous & de mauvais train.  
**DESENNUYER**, v. act. Chasser l'ennuy, empêcher qu'on ne trouve le temps trop long, par quelque divertissement ou occupation. Un Auteur se *desennuye* à composer ses Ouvrages. On se va *desennuyer* à la Comédie, à la chasse, à la promenade.  
**DESENROUER**, v. act. Guérir de l'enrouement. Il faut garder le lit, se tenir chaudement pour se *desenrouer*.  
**DESENROUÉ**, ÉR. part. pass. & adj.  
**DESENROMER**, v. act. Faire perdre le rhume. Le miel de Narbonne est un remède qui *desenrome*. On s'enrume & on se *desenrome* facilement en cette saison, en passant du froid au chaud.  
**DESENSEVELIR**, v. act. Oter ce qui tenoit un homme enseveli. On a apperceu quelque mouvement à ce corps déjà enseveli, il a fallu visiblement le *desensevelir*. On l'a *desenseveli* pour le faire visiter par des Medecins. On le peut dire aussi de ceux qui sont engagés ou enterrés sous des ruines, qui y ont été ensevelis.  
**DESENSORCELER**, v. act. Oter le sort & le charme qui étoit jetté sur quelqu'un. Le peuple croit que les Bergers & les Sorciers *ensorcellent* & *desensorcellent* les gens, comme il leur plaît. On le dit quelquefois en parlant d'un grand aveuglement d'amour. On croit que cette femme avoit *ensorcelé* ce jeune homme, mais enfin il est guéri & *desensorcelé*.  
**DESENTESTER**, v. act. Faire cesser l'ensorcellement. Il faut prendre l'air pour se *desentester*, & se guérir de l'ensorcellement du charbon.  
**DESENTESTER**, signifie aussi, Detromper, guérir d'une erreur, d'une préoccupation. Enfin les amis l'ont *desentesté* de cette femme qui le ruinoit. On a bien du mal à *desentester* les Heretiques de leurs fausses opinions.  
**DESENTESTÉ**, ÉR. part. pass. & adj.  
**DESENTRAVER**, verb. act. Oter les entraves d'un cheval.  
**DESENYVRER**, v. act. qui se dit avec le pronom personnel. Quand un yvrogne s'est enivré, il faut lui donner le boire de se *desenyvrer*. On tient que le thé.

le tabac en fumée *desenivrer*. On a de la peine à se *desenivrer*, quand l'ivresse vient de biere ou de cidre.

**DESERGOTER**. v. act. Terme de Manege, se dit des chevaux à qui on fend l'ergot jusqu'au vit pour arracher quelques vessies pleines d'eau qui leur viennent aux jambes, particulièrement dans les lieux marescaux.

**DESERT**, **ERTE**, adjct. Qui n'est point habité ni cultivé. On donne à cens & à rente des terres incultes & *desertes*. La peste & la guerre ont rendu cette Province *deserte*. L'Arabie *deserte*.

En termes du Palais, on dit un appel *desert*, lors qu'on a laissé passer trois mois sans le relever.

**DESERT**, est subst. dans le même sens. Les *deserts* de Libye, de la Thebaïde.

**DESERT**, se dit aussi d'une maison, d'une terre en desordre, qu'on a négligé d'entretenir en bon estat. On luy avoit affermé cette terre en bon ordre, il en a fait un *desert*. On appelle des vignes en *desert*, quand elles ne sont point labourées, fumées ni eschalassées.

On le dit en contrefens d'un homme qui aimant la solitude, a fait bâtir quelque jolie maison hors des grands chemins, & éloignée du commerce du monde, pour s'y retirer. Ainsi on appelle la grande Chartreuse, un beau *desert*.

**DESERTER**. v. act. Quitter le lieu où on est. Il a *deserté* le pays, il l'a quitté. Un honneste homme est contraint de *deserter* un lieu, d'en sortir, quand il se rencontre avec des sots, ou des méchants. Cet insolent a dit des ordures devant ces Dames, qui les ont obligées à *deserter*.

**DESERTER**, se dit particulièrement des soldats enrôlés qui quittent l'armée sans congé. Un soldat convaincu d'avoir *deserté* est passé par les armes.

**DESERTER**, se dit aussi pour *desserter* ou *essarter*. C'est desfricher une terre abandonnée depuis long-temps, & pleine de buissons & d'épines, pour la cultiver dorénavant. On donne à ceux qui veulent faire de nouvelles habitations dans l'Amerique autant de terre qu'ils en peuvent *deserter*.

**DESERTEUR**. s. m. Soldat ou Cavalier enrôlé qui quitte la compagnie sans congé, ou qui vient s'enrôler sous un autre Officier. On traite de *deserteurs* les soldats qu'on trouve sans congé, à demi-lieu de la garnison marchants vers les pays estrangers. On le dit aussi des Officiers qui changent de party. Ce Colonel est un *deserteur* qui a quitté le service de son Prince.

**DESERTION**. s. f. Abandonnement du service fait par un soldat sans congé. La famine qui estoit dans le camp a causé une grande *desertion*.

**DESERTION**, en termes du Palais, est une negligence de relever dans les trois mois un appel qu'on a interjeté. Quand on appelle d'une sentence, on est descheu de son appel, si on le laisse tomber en *desertion*. On obtient des lettres en Chancellerie, pour proceder sur la *desertion*. Bien souvent les lettres de *desertion* sont converties en lettres d'anticipation.

**DESESPEREMENT**. adv. D'une maniere desesperée. Quand on n'attend point de quartier, on se bat *desesperément*.

**DESESPERER**. v. act. & neut. Faire perdre l'esperance à quelqu'un. Il fait tant de mal à ce pauvre homme, qu'il luy fait *desesperer* sa vie. Il ne faut jamais *desesperer* du salut de son prochain, de la conversion d'un pecheur. Il *desespere* maintenant de gagner son procès. Cette femme *desespere* tous ses amants par sa cruauté. Cette affliction, cette perte le *desespere*, le fait mourir. Il s'est *desespéré* tout à fait, il s'est tué, il s'est noyé.

**DESESPÉRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DESESPÉRÉ**, ée. s. m. & f. Qui a perdu tout espoir.

Il fera un coup de *desespéré*. Les *desesperez* sont à craindre. C'est un brave qui combat en *desespéré*. Les Medecins ont condamné ce malade, c'est un *desespéré*.

**DESESPOIR**. s. m. Passion de l'ame qui la trouble, qui luy fait perdre l'esperance. Il ne faut pas mettre un penitent dans le *desespoir*. Le *desespoir* est un peché qui ne se pardonne ni en ce monde, ni en l'autre. La perte de son fils luy a donné un mortel *desespoir*. Il s'est tué de *desespoir*. Souvent un heureux *desespoir* fait sortir des plus grands perils, & redouble l'audace. On dit aussi par civilité, Je suis au *desespoir* de vous avoir mis en colere. Je suis au *desespoir* du malheur qui vous est arrivé.

**DESHABILLE**. s. m. Toilette, robe de chambre ou autres besognes dont on se sert, quand on est dans son particulier, quand on s'habille, ou quand on se deshabilie. On ne peut parler à Monsieur, il est encore en son *deshabillé*, en robe de chambre.

**DESHABILLÉ**, est aussi un habit de couleur que les femmes portent chez elles, & qui est opposé aux habits noirs qu'elles portent, quand elles vont faire des visites de ceremonie.

**DESHABILLER**. v. act. Despoiller quelqu'un, ôter ses habits. Les voleurs ont *deshabillé* cet homme, l'ont mis tout nud. Cette femme se *deshabilie* & se *deshabilie* deux ou trois fois par jour. Ce Prestre s'est allé *deshabiller* à la Sacrificie. Cette garde de malade a été un mois sans se *deshabiller*.

**DESHABILLÉ**, ée. part. & adj.

**DESHABITER**. v. act. Abandonner une maison, un pays où on habitoit. La peste, la guerre ont fait *deshabiter* des pays qui étoient fort habitez.

**DESHABITÉ**, ée. part. pass. & adj. Il y a la moitié de la terre qui est *deshabitée*, soit par la trop grande chaleur, ou froidure, soit par la sterilité de la terre, soit faute de peuple qui y habite. Les maisons *deshabitées* tombent bientôt en ruine.

**DESHABITUER**. v. act. Changer une habitude, la maniere d'agir en certaines choses. Cet homme a tant fait, qu'il s'est *deshabitué* de jurer. Il s'est *deshabitué* d'aller au Sermon.

**DESHABITUÉ**, ée. part. & adj.

**DESHALER**. v. act. Travailler à ôter la noirceur que le halle a causée sur un visage. Cette pommade est bonne pour *deshaler*, pour ôter le halle. Cette Dame de campagne n'ose faire des visites jusqu'à ce qu'elle se soit *deshalée*.

**DESHALÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DESHANCHÉ**, ée. adj. Qui marche mal, & en laissant aller le haut de son corps, comme s'il avoit les hanches rompuës. Cette femme paroît toute *deshanchée*.

**DESHARNACHER**. v. act. Ôter les harnois d'un cheval. Dites au Cocher qu'il ne *desharnache* pas ses chevaux, il les faudra remettre bientôt au carrosse. On dit aussi populairement & par extension, qu'une personne est *desharnachée*, lors qu'elle est à demi *deshabillée*, ou qu'il manque plusieurs choses à son ajustement.

**DESHERENCE**. s. f. Droit qu'a un Seigneur de sief de se mettre en possession des biens vacquans d'un defunct, dont il ne paroît point d'heritier. La *deshERENCE* est à l'égard des meubles, ce que l'espave est au regard des meubles. Ce droit en Normandie s'appelle *deshERENCE*.

**DESHERITER**. v. act. Priver quelqu'un par son testament de la part qui luy étoit due naturellement en une succession. Le pere peut *desheriter* ses enfans, quand ils se marient sans son consentement, & à quelque personne indigne. Voyez *Exhereder*.

**DESHÉRITÉ**, ée. part. & adj.

**DESHONNESTE.** adj. m. & f. Ce qui est contre les regles de l'honneur, de la bienfiance, de la pudeur. Il ne faut ni dire, ni entendre des paroles *deshonestes*, lire des Livres *deshonestes*, entrer dans des lieux *deshonestes*, faire des gestes, des postures *deshonestes*.

**DESHONNESTEMENT.** adv. D'une maniere deshoneste. Noé étoit couché fort *deshonestement*, quand il fut apperçu par ses enfans.

**DESHONNESTETE.** f. f. Action ou parole contre la pudeur, la modestie, ou la chasteté. Il ne faut rien dire devant les Dames qui sentent la *deshonesteté*.

**DESHONNEUR.** f. m. Ce qui prejudice à l'honneur, qui fait de la honte. Un criminel qui est executé en Juste fait *deshonneur* à sa famille. Un Noble qui se met en alliance, qui épouse une Courtisane, fait *deshonneur* à sa race. On tient à *deshonneur* de marcher après une personne à qui on a commandé. Cet ouvrage ne luy fait point de *deshonneur*.

On dit, Prier une personne de son *deshonneur*, pour dire, la solliciter à quelque action deshoneste : & ironiquement on le dit à ceux qui font des prieres qu'on ne leur veut pas accorder. Vous me voulez emprunter cent pistoles, vous me priez de mon *deshonneur*.

**DESHONORER.** v. act. Oter l'honneur, perdre l'honneur. Une fille qui s'est laissée engrossir est *deshonorée* pour toute sa vie. Ce Magistrat est si infame & si ignorant, qu'il *deshonore* sa charge, qu'il *deshonore* la robe. Ce Predicateur se croit être *deshonoré*, parce qu'il est demeuré court en son Sermon. On dit aussi, Il est défendu par les Ordonnances de *deshonorer* les arbres, c'est à dire, de les éteindre.

**DESHONORÉ,** ée. part. & adj.

**DESJA.** adv. de temps. A ceste heure-là, dès ce temps-là.

Desjà de tous costez s'avançoient les approches.  
Malherbe.

**DESJA,** signifie aussi un temps qui nous paroist trop prompt. Il est *desjà* grand jour. Il y a *desjà* huit personnes arrivées. Il est *desjà* venu pour nous controller.

**DESJEUNE.** f. m. Repas qu'on fait le matin devant midi. La piece de huit heures, les pasteurs, les saucisses, c'est ce qu'on mange d'ordinaire à un *desjeuné*.

On appelle *desjeuné-disné*, un grand *desjeuné* qui ne permet pas qu'on puisse dîner par après.

**DESJEUNÉ,** se dit figurément en parlant de quelque chose qui n'est pas considerable. Les ennemis sont foibles à la campagne, si on les rencontre, il n'y en a pas pour un *desjeuné*. Il a eu peu de bien de sa femme, il n'y en a pas pour un bon *desjeuné*.

**DESJEUNER.** v. act. Faire le premier repas du jour, qui se fait avant midi. Cet homme a toujours *desjeuné* dès le matin. Il a bien gagné à *desjeuner*. On ne *desjeune* point, quand on est prié d'un grand dîner. Ce mot vient du Latin *desejunare*, comme qui diroit, rompre le jeusne, faire une action contraire au jeusne, d'où quelques-uns ont fait aussi par abbreviation le mot de *disner*, parce qu'autrefois on ne dînoit point quand on jeusnoit.

On dit proverbialement, qu'on n'a jamais été *desjeuné* d'une affaire, quand on n'en a jamais oui parler. On dit aussi, *Desjeuner* de Cleres, dîner de Procureurs, collation de Commerces, & souper de Marchands.

**DESIGNATION.** f. f. Action par laquelle on marque, on fait connoître quelque chose. On a fait la *designation* d'une terre par tenants & aboutissants, d'une personne par sa taille, son poil, & autres marques qui la peuvent faire distinguer d'une autre.

**DESIGNATION,** se dit aussi de l'action par laquelle on destine à quelque employ, à quelques charges. Chez les Romains on faisoit des *designations* de Consuls & d'autres Magistrats quelque temps avant leur election.

**DESIGNER.** v. act. Montrer, indiquer une chose, ou une personne. Voicy le lieu du rendez-vous, il est tel qu'on me l'a peint, qu'on me l'a *designé*. On a arresté ce quidam qui étoit *designé* par les informations par tels & tels signes.

**DESIGNER,** signifie aussi, Estre destiné pour parvenir à quelque charge, ou autorité. Le Roy des Romains est *designé* Empereur. Un Consul *designé* pour l'année prochaine.

**DESIGNÉ,** ée. part. pass. & adj.

**DESINCORPORER.** v. act. Oter, retrancher quelque partie d'un corps, pour en faire un autre. Il ne se dit gueres qu'au figuré. On a *desincorporé* de ce Presidial des Officiers qui y avoient été *incorporés* par un Edit precedent. On a *desincorporé* cette Cour des Aides de la Chambre des Comptes, pour en faire une Cour séparée.

**DESINFATUER.** v. act. Detromper quelqu'un qui s'est laissé coësier, infatuer d'un autre homme, ou de quelque opinion. On a bien de la peine à *desinfatuer* un opiniâtre, depuis qu'il est une fois preoccupé. On ne se *desinfatue* pas aisément des nouvelles opinions.

**DESINTERESSEMENT.** f. m. Degagement de tout interest, de toutes passions. Les Stoïques, les Cyniques ont vécu dans un grand *desinteressement*, dans un grand detachement de toutes choses.

**DESINTERESSER.** v. act. Mettre à couvert l'interest de quelqu'un. Dans les directions de creanciers, les plus puissants savent bien se *desinteresser*. Il a fallu le *desinteresser* sous main pour avoir son desistement. Il a perdu sur cet achat, mais il est *desinteressé* par cet autre qui le recompense.

**DESINTERESSÉ,** ée. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est fort *desinteressé*, quand il n'est sujet à aucun interest ni d'argent, ni de passion. Un bon Juge doit estre entièrement *desinteressé*. Le Directeur *desinteressé*.

**DESIR.** f. m. Passion qui nous porte à nous vouloir approcher du bien que nous jugeons nous estre convenable. Le moyen le plus seur de faire son salut, est de renoncer à tous les *desirs* mondains & criminels, aux *desirs* de la chair. Le *desir* de la gloire est ce qui anime les Capitaines.

On dit d'un testament, d'un partage, ou autre acte defectueux, qu'il n'est pas fait au *desir* de la Coutume, de l'Ordonnance, pour dire, qu'il n'a pas toutes les formalitez que la Coutume demande.

On dit proverbialement, que les obstacles irritent les *desirs*, & sur tout en matiere d'amour, pour dire, que nous souhaitons avec plus d'ardeur les choses qui nous sont défendues, ou qui sont difficiles.

**DESIRABLE.** adj. m. & f. Qui merite d'estre souhaité. Il n'y a rien qui soit plus *desirable* que la vertu.

**DESIRER.** v. act. Avoir passion d'obtenir quelque chose, ou de voir que quelque chose se fasse. Tel *desire* des biens qui ne serviroient qu'à sa perte. L'Eglise ne *desire* que le salut de ses enfans.

On dit communément, qu'il n'y a rien à *desirer* à un ouvrage, pour dire, qu'il est en sa perfection, qu'il n'y manque rien : qu'un homme n'a rien à *desirer*, quand il est fort heureux. On dit aussi par souhait, Dieu vous donne ce que vôtre cœur *desire*.

**DESIRÉ,** ée. part.

**DESIREUX,** euse. adj. Les seditions ne se font par la populace, que parce qu'elle est *desireuse* des nouveautés, des desordres. Regnier a dit agreablement :

Comme ces bons maris de race *desireux*,  
Qui bercent des enfans qui ne sont pas à eux.

**DESISTEMENT.** f. m. Renonciation qu'on fait à une poursuite, à une demande, à un appel. On doit



les despens d'une mauvaise demande jusqu'au jour du *desistement* signifié. L'amende d'un *desistement* d'appel est plus grande quand on le fait en jugement, que quand on le fait dehors.

**DESISTER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Abandonner une entreprise, une demande, un appel. Il est fâcheux qu'un homme se *desiste* de la recherche d'une fille, quand elle a été faite publiquement. Il se faut *desister* d'une demande en Justice, d'un appel, quand on a justifié qu'ils sont insoutenables.

**DESLONGER.** v. act. Terme de Fauconnerie, qui signifie, Oster la longe d'un oiseau pour le faire voler, ou en autre occasion.

**DESLORS.** Adv. qui marque un certain temps passé, ou futur. Quand je vis toutes ces subtilitez, je connus bien *deslors* qu'il vous tromperoit. On dit au Palais, Dés à present comme *deslors*, & *deslors* comme dès à present, pour dire, qu'un jugement aura effet, quand une telle chose sera arrivée. Si une fois cette mode s'établit, *deslors* on ne la trouvera plus estrange.

**DESLOYAL, ALE.** adj. & subst. Qui n'a ni foy, ni loy. Celui qui est traître à ses amis & à sa patrie est un méchant homme & un *desloyal*.

**DESLOYALEMENT.** adv. D'une manière desloyale. Une femme qui fait assassiner son mari, agit fort *desloyalement*.

**DESLOYAUTÉ.** f. f. Action contre la fidélité & les loix. Trahir sa conscience par un faux serment, c'est la première des *desloyautés*. Ce mot vient d'un vieux Gaulois *desloy*, qui signifioit pecher contre la loy.

**DES OBEIR.** v. n. N'exécuter pas les commandements des supérieurs. Adam a été puni pour avoir *desobey* à Dieu. Personne n'oseroit *desobey* au Roy.

**DES OBEISSANCE.** f. f. Defaut d'obéissance, rebellion. La *desobéissance* à Justice est criminelle. On convertit les adjournements personnels en decrets de prise de corps, à cause de la *desobéissance*, de la contumace. La *desobéissance* d'un fils doit estre punie par son pere.

**DES OBEISSANT, ANTE.** adj. Qui n'obéit pas à ses supérieurs, aux loix. Un fils *desobéissant*, un sujet rebelle & *desobéissant*.

**DES OBLIGEANT, ANTE.** adj. Qui fait quelque desplaisir, qui rend quelque mauvais office, qui commet quelque incivilité envers quelqu'un. Celui qui fait des railleries de ses amis est *desobligeant*. Celui qui va sur son marché, qui traverse son dessein, est *desobligeant*. Un homme qui reproche à une fille qu'elle est âgée, est *desobligeant*.

**DES OBLIGEMENT.** adv. D'une manière desobligeante. Il a parlé de son ami fort *desobligement* en une telle compagnie.

**DES OBLIGER.** v. act. Faire quelque desplaisir à quelqu'un, quelque incivilité, luy rendre de mauvais offices. On *desoblige* un mari, plus qu'on ne l'oblige, de l'advertir des infidélitez de sa femme. Vous me *desobligez*, si vous n'acceptez pas le present que je vous offre. C'est une bonne maxime, de ne vouloir *desobliger* personne, car on s'en repent tost ou tard.

**DES OBLIGÉ, ÉE.** part. pass. & adj.

**DES OLIATION.** f. f. Action ou perte qui desole. La peste cause une grande *desolation* dans une ville. La guerre emporte la *desolation* du pays où on la fait.

**DES OLER.** v. act. Affliger un pays ou une personne par une ruine ou destruction entière. Les Barbares ont plusieurs fois *desolé* les Provinces de l'Empire Romain. La mort d'un pere *desole* toute la famille. Un créancier rigoureux menace son débiteur de le *desoler*, s'il ne le paye. Ce mot vient de *soulas*, comme qui diroit, privé de tout soulas, joye & consolation.

**DES OLI, ÉE.** part. pass. & adj. Veuve *desolée* par la

mort de son mari. Cette Paroisse a été toute *desolée* par un ouragan.

**DESOPILATIF.** adj. m. Remede qui amollit, qui rescoud, qui oste les obstructions.

**DESOPILER.** v. act. Terme de Medecine. Déboucher les conduits du corps humain où il y a eu quelque obstruction causée par de mauvaises humeurs qui s'y sont arrestées. Les purgans sont propres pour *desopiler*. Pour se bien porter, il faut avoir la rate *desopilée*.

**DESORDONNER.** v. act. Troubler l'ordre. Cette armée navale étoit rangée en bataille & bien ordonnée, il est venu une tempeste qui l'a *desordonnée*, qui l'a dissipée & mise en desordre.

**DESORDONNE, ÉE.** adj. Qui est excessif. Il a une amour, une passion *desordonnée* pour cette femme. Une fureur brutale & *desordonnée*.

**DESORDONNÉ,** signifie aussi, Vicieux, libertin. C'est un homme qui mene une vie *desordonnée*, qui est noyé dans la débauche.

**DESORDONNEMENT.** adv. D'une manière desordonnée. Dans cette maison on vit fort *desordonnement*.

**DESORDRE.** f. m. Confusion, manque d'ordre, d'arrangement. C'est un brouillon qui a tous ses meubles, ses Livres, ses papiers en *desordre*. Ses affaires sont en *desordre*, sont brouillées, c'est à dire, il est chargé de dettes. Dans les guerres civiles tout est en *desordre*, le peuple vit dans les *desordres*. Dans les minoritez il se glisse quantité de *desordres*. Dans tous les Ordres de l'Etat il n'y a point de bourgeois qui ne fasse le politique, qui ne veuille reformer tous les *desordres* de l'Etat. C'est ce nouveau venu qui a mis le *desordre* dans ce ménage, qui a brouillé le mari avec la femme.

On dit aussi, qu'un homme vit dans le *desordre*, lors qu'il ne vit pas selon les loix, qu'il est adonné à la débauche, au libertinage.

On dit aussi, qu'un homme est en *desordre*, quand il se trouble en parlant, ou qu'il se trouve en un estat deshonneste & indecent. Il survint un accident qui mit le Predicateur en *desordre*, qui le fit demeurer tout court. Ce galand fut surpris, ses cheveux, ses habits étoient en *desordre*, il n'eut pas le loisir de s'accommoder.

**DESORIENTER.** v. act. Détourner de l'Orient, ou des autres points cardinaux de l'Horizon. Les cadrans marquez sur cette pierre vont mal, parce qu'elle a été remuée & *desorientée*, elle ne regarde plus l'Orient & son Midy. On le dit plus souvent au figuré, & signifie, Desconcerter quelqu'un, le troubler, le mettre en estat qu'il ne se connoisse plus. Quand on n'est plus en pays de connoissance, on est tout *desorienté*. Qu'on parle des Loix à un Medecin, de Medecine à un Advocat, ils sont tout *desorientés*.

**DESORIENTÉ, ÉE.** part. & adj.

**DESORMAIS.** adv. A l'avenir. C'est la même chose que *desenavant*. La paix est faite, nous serons *desormais* exempts de crainte & d'alarmes. Il a été si bien châtié, qu'il sera *desormais* plus sage.

**DESOSSE.** v. act. Oster les os. Les Cuistiers & les Pâtissiers *desossent* les viandes qu'ils mettent en hachis, ou en paste. On luy a envoyé un pasté de deux lievres qu'on a *desossés*.

**DESOSSE, ÉE.** part. & adj.

**DESOURDIR.** v. act. Desser une toile. Une toile de Penelope est celle où on *desourdis* la nuit où qu'on a ourdi le jour.

**DESPECEMENT.** f. m. Action par laquelle on met en pieces. Les Bouchers font le *despeçement* d'un bœuf, le mettent en pieces pour le vendre.

**DESPECER.** v. act. Mettre en pieces. On *despece* un chapon, une volaille, pour en servir, pour en faire une capilotade. On *despece* des habits, du linge, des

des estoffes, quand on les decout, quand on les coupe pour en separer les pieces, & les faire servir à d'autres usages. Du Cange derive ce mot de *deputare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

DESPICÉ, *é. part. pass. & adj.*

DESPENS, *s. m. plur.* Qui comprend tout ce qu'on a dépensé à quelque entreprise, à quelque affaire. La guerre se fait toujours aux *despens* des peuples. C'est un homme qui gagne bien ses *despens*, pour dire, il rend bien autant de service qu'il coûte à nourrir. On dit aussi, Vivre à ses *despens*, rire aux *despens* d'autrui.

DESPENS, se dit aussi au figuré. Un habile homme se fait sage aux *despens* d'autrui, profite de ses fautes.

On dit proverbialement, qu'un homme est condamné aux *despens*, quand il ne retire pas d'une affaire, d'un negocié, tout l'argent qu'il y a mis. On dit aussi d'un homme avancé en âge, que la plus-part de ses *despens* sont faits.

DESPENS, en termes de Palais, sont les frais qu'il a coûté à une partie pour poursuivre un procès. La condamnation d'amende emporte celle des *despens*. On obtient un exécutoire suivant la taxe & la liquidation des *despens*, sur une déclaration de *despens* réglée entre les Procureurs. Des *despens* compensés, sans *despens*. Des *despens* croisez, ce sont ceux dont on a interjeté appel. Il faut refonder les *despens* des défauts & contumaces. On conclut toutes les requêtes par une demande de *despens*, dommages & intérêts.

DESPENSE, *s. f.* Employ de son bien. On ne doit faire *despense* qu'à proportion de son revenu. C'est à la femme à faire la *despense* de la maison. Cet homme fait une *despense* lourde, qui ne paroît point.

DESPENSE, en termes de Pratique, c'est le chapitre d'un compte qui se met après la recette, dans lequel on fait voir à quoy on a employé ce qu'on a reçu. On ne doit point allouer la *despense* d'un compte, si elle n'est justifiée par quittances valables.

DESPENSE, ou *Gardemanger*, est un lieu proche de la cuisine, où on serre les provisions de la table, & ce qui y sert ordinairement. Chez les Grands Seigneurs on l'appelle *office*.

DESPENSE, se dit aussi du petit vin qu'on donne à boire aux valets, qu'on fait avec de l'eau qu'on fait cuver sur le marc pressuré : ce qu'on appelle en quelques lieux *boite* ou *beuvande*.

DESPENSER, *v. act.* Employer son bien à acheter, donner, ou faire autres choses qui ne se font qu'avec de l'argent. On a tort de *despenser* son argent à acheter cent vaines curiositez. C'est *despenser* son bien à propos, que d'en faire part aux pauvres. Ceux qui aiment à *despenser* sont bientôt ruinés. On se sert quelquefois en même sens du mot de *despendre*; mais il est vieux.

On dit en proverbe, Qui bien gagne & bien *despend*, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. Il y a plus de moyens de *despenser* que d'acquérir. On dit aussi, qu'un homme ne *despense* gueres en espions, quand il ne sçait pas les choses qui lui sont le plus importantes à découvrir.

DESPENSÉ, *é. part. pass. & adj.*

On dit proverbialement, Journée gagnée, journée *despensée*, en parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépensent l'argent à mesure qu'ils le gagnent.

DESPENSIER, *terme. adj.* Prodigue, qui dépense mal à propos son bien. C'est aussi en quelques familles l'Oeconome ou celui qui a soin de faire la dépense d'un ménage, d'une communauté.

DESPLIER, *v. act.* Estendre en long ce qui étoit plié. Les Marchands *desplient* librement cent pieces d'es-

toffe pour en trouver une qui soit au gré des chalands.

On dit aussi, *Desplier* les voiles, les tentes, &c.

DESPLOYER, se dit en la même signification. Cette armée marchoit à enseignes *desployées*. On dit aussi sur mer, *Desployer* les voiles, *desployer* le pavillon.

DESPLOYER, se dit figurément en choses morales. Cet Orateur a *desployé* toute son éloquence pour haranguer le Roy. Ce Prince a *desployé* toute sa magnificence pour paroître en ce carrousel. On dit aussi, Rire à gorge *desployée*, pour dire, de toute sa force.

DESPOTE, *s. m.* Titre d'honneur, & qualité qu'on donne aux Princes de Valachie, & à quelques autres voisins. Ce mot vient du Grec *despotes*, & signifie *Maître* ou *Seigneur*. C'étoit une dignité dans la Cour des Empereurs d'Orient, & un titre que les Empereurs mêmes se sont donné, l'ayant fait mettre sur leurs monnoyes, comme on voit sur celles d'Alexis & de Manuel Comnene. Du Cange.

DESPOTIQUE, *adj. m. & f.* Qui sent le maître, qui tient du maître. Les Princes d'Orient sont absolus & *despotiques*. C'est un gouvernement *despotique*, où le Prince fait tout ce qu'il veut, sans en rendre raison à personne.

DESPOTIQUEMENT, *adv.* D'une manière despotique. Le Grand Seigneur gouverne *despotiquement* ses peuples.

DESPOUILLE, *s. f.* Vestements, habits dont on est ordinairement vestu. Un homme en mourant laisse sa *despouille*, son linge, ses habits, sa garde-robe à son valet de chambre, à la garde. On l'estend quelquefois à ses meubles & à son bien. Un Abbé à la cote morte, la *despouille* de ses Moines. Les Ordres militaires ont la *despouille* des Chevaliers quand ils meurent. On le dit quelquefois des charges, Benefices, Gouvernements. Ces trois Messieurs ont partagé la *despouille* de ce Prelat, ils ont eu chacun un de ses Benefices. Il a eu part à la *despouille* de ce Marechal, il en a eu un tel Gouvernement.

DESPOUILLES, signifie aussi, Butin, ce qu'on prend sur les ennemis. Les Romains ne se sont enrichis que des *despoilles* des Rois & des peuples par eux subjugués.

DESPOUILLE, se dit figurément en Morale. On dit que l'homme a laissé sa *despouille* mortelle, pour dire, son corps, ce qu'il avoit de matériel. Les Auteurs modernes se parent des *despoilles* des Anciens.

DESPOUILLE, se dit aussi de la récolte des fruits de la terre. On a vendu tant la *despouille* de ce jardin, de cet abricottier. Ce Fermier a fait trois *despoilles*, trois récoltes de bleds. Le maître a fait saisir la *despouille* de cette année pour son payement.

DESPOUILLE, signifie aussi la peau que les serpens & les couleuvres quittent au printemps. On appelle aussi *despouille* de l'oiseau, les plumes qui tombent de l'oiseau quand il mue.

Les Ouvriers disent qu'une chose est taillée en *despouille*, lors qu'elle va en augmentant vers le talon ou le manche : ce qui est particulièrement en usage chez les Gainiers.

DESPOILLER, *v. act.* Oter les habits. Ce Voyageur a rencontré des voleurs qui l'ont *despoillé*, qui l'ont mis nud comme la main. Il ne va point aux bains pour éviter la peine de se *despoiller*. On l'estend quelquefois aux biens, aux charges, aux dignitez. Les créanciers l'ont *despoillé* de toutes ses terres, de tous ses biens. Ce devolutaire s'a *despoillé* de son Benefice. Les criminels qu'on dégrade sont *despoillés* de toutes leurs charges & dignitez. Le pere s'est *despoillé* pour établir ses enfants. Ce mot vient du Latin *dispoliare*.

DESPOILLER, se dit aussi de la récolte des fruits &c.

de la moisson. Ce Fermier a droit de *despoiller* encore cette année, la récolte lui appartient; il a *despoillé* cent arpens de terre. L'hiver *despoille* un arbre de ses feuilles. Il est descendu de *despoiller* les arbres de leur écorce.

**DESPOILLER**, signifie aussi, Extraire d'un Livre, d'un registre les parties, les sommes, ou les autres choses dont on a besoin pour l'éclaircissement de quelque chose qu'on désire avoir. Un Marchand fait *despoiller* les registres pour faire des mémoires de parties qu'il envoie à ses débiteurs. On a *despoillé* les registres, les papiers de ce Greffe, de ce Trésor, pour trouver tous les titres qui peuvent servir à l'établissement de ce droit, de ce péage. On dit encore, qu'il est descendu de *despoiller* un Greffe, un Trésor, pour dire, en transporter ailleurs les minutes, titres & papiers, les divertir & les égaler.

**DESPOILLER**, chez les Fondeurs & autres Artisans, signifie, Oter toutes les pièces d'un moule, qui ont servi à fonder & à monter une figure.

**DESPOILLER**, se dit figurément en Morale. L'Eglise nous enseigne qu'il faut *despoiller* le vieil homme, pour dire, se convertir, sortir de la corruption du péché. Il faut se *despoiller* de toutes sortes de haines & de desirs de vengeance pour approcher de la Sainte Table. Les Tyrans qui ont persécuté les Martyrs étoient *despoillez* de toute sorte d'humanité. Le fondement de la Philosophie de Descartes est, qu'il faut se *despoiller* de toute sorte de préjugés & de préoccupations.

On dit proverbialement, Jouir au Roy *despoillé*, non seulement au propre, quand on joue à un jeu qui a ce nom, mais aussi au figuré, quand plusieurs personnes se joignent pour en ruiner une autre & la *despoiller* de son bien. On dit aussi, qu'il ne faut point se *despoiller* avant qu'on se couche, pour dire, qu'il ne faut pas donner tout son bien de son vivant, si ce n'est par testament.

**DESPOILLÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESPUMATION**. f. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on ôte l'écume & les impuretés qui se séparent des substances par l'ébullition, comme des viandes, des sucres, des huiles, &c.

**DESSAISIR**. v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Relâcher quelque chose qu'on a en la possession. Quand on fait un exploit de saisie & arrest, on fait dessein au débiteur de se *dessaisir* des deniers, des hardes qu'il a en ses mains. Les contrats de vente & de donation portent, que le vendeur ou le donateur s'est *dessaisi* & dévestu de l'héritage vendu ou donné, & qu'il en a saisi & vestu l'acheteur ou le donataire. Quand on a de bons nantissements, on ne s'en doit point *dessaisir* qu'on ne soit payé.

**DESSAISISSEMENT**. f. m. Action par laquelle on se *dessaisit*. Le privilège qu'on a sur des meubles se perd, dès qu'on en a souffert le *dessaisissement*.

**DESSAISONNER**. v. act. Changer l'ordre de la culture des terres, les saisons qu'elles ont accoutumé d'avoir. Tous les baux des terres obligent les Fermiers à les cultiver suivant leurs saisons, avec dessein de les *dessaisonner*, ou les dessoler, de semer du blé où il n'y doit avoir que de l'avoine, de semer de l'avoine sur la terre qui doit être en jachère.

**DESSAISONNÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESSALER**. v. act. Faire perdre la salure d'une chose salée. On n'a point trouvé le moyen de *dessaler* l'eau de la mer, de lui ôter sa salure. On fait *dessaler* la morue, un jambon, en les mettant trempés quelque temps dans l'eau douce.

**DESSALÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESSALÉ**. f. m. Fin, ruse, qui ne se laisse pas tromper, qui affine les autres. Vous avez affaire à un compagnon qui est fort *dessalé*, prenez garde à vous.

**DESSANGLER**. v. act. Oter les sangs d'un cheval ou autre bête de somme, ou les lâcher. Il faut *dessangler* un cheval pour le dételier. Vous un cheval essouffé qui creve, il le faut un peu *dessangler*, lui lâcher ses sangs. On dit aussi, *dessangler* des chaises, un lit de repos, quand on ôte les sangs qui sont enroulés dans la garniture.

**DESSAOULER**. v. n. Perdre la sagesse, enivrer son vin, donner le temps à son estomac de digérer ce qu'on a bu ou mangé par excès. Ces ivrognes ne *desaoulet* point, il recommence à boire avant qu'il soit *desaoulé*. Le vomissement sert à *desaouler*. On croit que le tabac en fumée *desaoule*, abat les fumées du vin.

**DESSAOULÉ**, é. part. & adj.

**DESSECHEMENT**. f. m. Action par laquelle on dessèche. On est venu à bout du *dessechement* des marais de Pouyou. En Hollande on est continuellement occupé au *dessechement* des terres. On se fume le point au *dessechement* du poulmon.

**DESSECHER**. v. act. Oter l'humidité de quelque chose, la rendre sèche. Le tabac pris en fumée *desseche* le cerveau. Le Soleil fait le sel en *dessechant* les marais salans. On dit aussi, *Dessecher* des marais, quand on lui escoule les eaux par plusieurs rigoles ou saignées.

**DESSECHÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESSEIN**. f. m. Projet, entreprise, intention. Dieu se moque de tous les *desseins* des hommes. On n'est pas blâmable, quand on fait des choses à bon *dessein*. Ce Prince a de grands *desseins*, il ne veut pas qu'on pénètre dans ses *desseins*. Il a commis ce crime de *dessein* formé, de guet appens.

**DESSIN**, est aussi la pensée qu'on a dans l'imagination de l'ordre, de la distribution & de la construction d'un tableau, d'un Poème, d'un Livre, d'un bâtiment. Ce Peintre a fait voir le premier *dessein* de ce tableau, où les figures sont bien disposées. Le *dessein* de ce Poème, de ce Livre est bien ordonné. Il faut que dans le *dessein* d'un bâtiment on en fasse voir l'élevation, aussi bien que le plan & le profil.

**DESSIN**, se dit aussi en Peinture, de ces images ou tableaux qui sont sans couleur, & qu'on exécute quelquefois en grand. Les curieux sont grand cas des *dessins* des grands Peintres. On a fait les tapisseries du Louvre sur les *dessins* de Raphaël, de le Brun, &c.

**DESSIN**, se prend aussi pour la pensée d'un grand ouvrage qu'on trace grossièrement en petit, pour l'exécuter & finir en grand. On appelle *dessein bachelé*, celui dont les ombres sont exprimées par des lignes semblables, & le plus souvent croisées, qu'on trace avec la plume, le crayon ou le burin: *dessein estampé*, celui dont les ombres sont faites avec du crayon frotté, en sorte qu'il n'y paroisse aucune ligne: *dessein gravé*, celui où les traits du crayon paroissent, lequel n'est point touché: *dessein lavé*, celui dont les ombres sont faites au pinceau avec de l'encre de la Chine, ou quelque autre liqueur: *dessein colorié*, celui où on emploie quelques couleurs à peu près semblables à celles qui doivent être dans l'original.

**DESSEIN**. adv. Exprimé & à certaine intention. Ce mot a été lâché à *dessein* pour le faire expliquer. Il ne fait rien qu'à *dessein*, c'est à dire, qu'il ne vise à quelque fin, à certaine intention.

**DESSELLER**. v. act. Oter la selle d'un cheval. Il ne faut pas *desseller* un cheval, quand il est trop eschauffé. Ces Cavaliers à peine avoient débarrassé & *dessellé*, qu'il fallut remonter à cheval.

**DESSELLÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESSERRE**. f. f. Relâchement. La rivière est bien glacée, quand la *desserre* vicendra, les bateaux seront en grand danger.

On dit proverbialement, qu'un homme est dur à la *desserre*, pour

pour dire, qu'il est avare, qu'il est mauvais payeur, qu'il ne lâche pas son argent volontiers.

**DESSERRER**. v. act. Lâcher ce qui étoit serré. Quand un Chirurgien a ouvert la veine, il *desserre* la ligature. Il faut *desserrer* votre corps de juppe, il vous serre trop. On *desserre* le pressoir, quand on veut ôter le marc.

On dit aussi, que le temps se *desserre*, lors que le grand froid se relâche, qu'il commence à dégelé. Quand il vient de la neige, le temps commence à se *desserrer*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas *desserré* les dents, quand par honte, ou par autre cause, il n'a point parlé du tout dans une compagnie.

**DESSERRÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESSERT**. f. m. Dernier service qu'on met sur les tables, quand on ôte les autres viandes. Le *dessert* est composé de fruits, de pâtisseries, de confitures, de fromage, &c.

**DESSERTÉ**. f. f. Ce qu'on ôte de dessus la table d'un Grand Seigneur. Ce sont tels Officiers qui mangent de la *desserte* de la table du Roy.

**DESSERTÉ**, signifie aussi l'action de desservir une charge, ou un Benefice. La *desserte* de cette charge est facile, elle n'occupe que deux heures par jour. Un Archidiacre est obligé de veiller à la *desserte* d'une Cure vacante ou litigieuse. On adjuge une partie des fruits à celui qui fait la *desserte* d'un Benefice.

**DESSERVICE**. f. m. Mauvais office qu'on rend à quelqu'un. Quand on decouvre le secret de son ami, on lui rend un grand *desservice*.

**DESSERVIR**. v. act. Rendre le service dû à quelque charge ou Benefice. Les Titulaires des Benefices simples y entretiennent des Chapelains pour les *desservir*. On ne condamne gueres à la restitution des fruits ceux qui ont *desservi* les Cures effectivement. Quand on ne *dessert* pas une Chanoinie, on perd les distributions quotidiennes.

**DESSERVIR**, signifie aussi, Ôter de dessus la table un service de viande. On a *desservi* les potages, on est au rost. On a *desservi* absolument, c'est à dire, On a ôté le couvert, la nappe.

**DESSERVIR**, signifie aussi, Rendre de mauvais offices à quelqu'un. Son Rapporteur, au lieu de le servir, l'a fort *desservi*, lui a nui beaucoup. Les ennemis se *desservent* en toutes occasions par des médisances, des faux rapports.

**DESSERVI**, é. part. pass. & adj.

**DESSICCATIF**, é. part. adj. Terme de Médecine. Qui a la vertu de dessécher. Un onguent *dessiccatif*.

**DESSILLER**. v. act. Ouvrir les yeux. Ce malade est si assoupi, qu'à peine a-t-il pu *dessiller* les yeux.

**DESSILLER**, se dit figurément des yeux de l'esprit, & signifie, Detromper. On a enfin *dessillé* les yeux de ce Hérétique, il a reconnu la vérité.

**DESSILLÉ**, é. part. & adj.

**DESSINATEUR**. f. m. Le Peintre, ou Graveur, Architecte qui dessine, qui fait des dessins. Il faut qu'un Ingenieur soit assez bon *dessinateur*.

**DESSINER**. v. act. Quelques-uns disent *dessigner*. Exprimer sur le papier ou sur la toile le dessin qu'on a dans la pensée de quelque tableau, ou de quelque bâtiment. On juge du génie d'un jeune homme par la peinture, quand il apprend aisément à *dessiner*.

**DESSINÉ**, é. part.

**DESSOLER**. v. act. Changer la division des terres de labour, & ne les pas cultiver ou ensemençer en la manière accoutumée. Tous les baux des metairies portent à la charge de ne point *dessoler* la terre, & changer la sole, mettre en bled ce qui devoit être en jachère ou en *semis* grains.

**DESSOLER**, en termes de Manege, c'est, Ôter la sole d'un cheval sans toucher à la corne du sabot. Il faut bien un mois pour rétablir un cheval, quand il a esté *dessolé*.

**DESSOLÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESSOUDE**. v. act. Ôter la soudure d'une chose soudée. On a *dessoudé* proprement les branches de ce chandelier qui estoient soudées. On le dit plus ordinairement avec le pronom personnel. Les vaisseaux de fer blanc sont de peu d'usage, parce qu'ils se *dessoudent* trop aisément au feu. Ce flambeau n'est pas rompu, il n'est que *dessoudé*.

**DESSOUDÉ**, é. part. pass. & adj.

**DESSOUS**. Preposition qui marque la partie inférieure, le revers de quelque chose. Ce lutteur a terrassé son adversaire, il l'a mis *dessous* lui. Fouiller *dessous* la muraille. Les Officiers subalternes sont *dessous* les grands Officiers. La levre, la paupière de *dessous*.

**DESSOUS**, est aussi f. m. De cette étoffe le *dessous* est plus beau que le dessus. Le *dessous* d'un plancher, d'une route. Le *dessous* d'une Eglise, les Chapelles basses. Le *dessous* du pied. Un homme modeste prend toujours le *dessous* du pavé. Aux cartes on dit, Donner du *dessous*, quand on donne les dernières cartes. Et figurément on dit qu'un homme a eu du *dessous*, pour dire, qu'il a mal réussi en quelque affaire, qu'on l'a supplanté. Ce mot vient du Latin *desub*. Menage.

**AU DESSOUS**. adv. se met quelquefois pour marquer le temps. On n'a point de titres certains de Noblesse de ce qui est *au dessous* de deux ou de trois cens ans. Son visage témoigne qu'il est *au dessous* de vingt ans. On dit aussi, Voyez cy-*dessous*, pour dire, plus bas. On le dit aussi du lieu. Il y a encore deux Conseillers *au dessous* de lui dans sa Chambre. Les liqueurs les plus pesantes vont toujours *au dessous*. Paris est *au dessous* de Charenton. La Lune est *au dessous* des autres Planètes. Pour vivre heureux dans sa condition, il faut toujours regarder *au dessous* de soy, & jamais au dessus. Le chapeau est *au dessous* de la corniche. Il est logé *au dessous* de moy, en un étage plus bas. On met la signature *au dessous* d'un acte. On met des vers *au dessous* des images. On le dit aussi de ce qui est inférieur en valeur. On reçoit la preuve par témoins, quand il ne s'agit que de cent livres & *au dessous*. Tous les Poëtes Latins sont bien *au dessous* de Virgile. Cet Auteur est *au dessous* des Anciens de cent piques. Les arts mécaniques sont *au dessous* d'un Gentilhomme, sont indignes de lui.

On dit proverbialement, que toutes choses sont *sans dessus dessous*, lors qu'elles sont en une grande confusion, & que le sens ou costé qui devoit être dessus, se trouve *dessous*.

**DESSUS**. Preposition relative opposée à *dessous*, qui se dit de ce qui est plus haut qu'un autre, ou de ce qui est posé sur lui. Il faut mettre la lumière *dessus* le chandelier, & non pas sous le hoiseau. Il s'est levé *de dessus* son siège pour haranguer. Il est logé à l'étage *dessus*. Il faut être plusieurs années *dessus* les bancs, avant que d'être Bachelier en Médecine, en Théologie.

**DESSUS**. f. m. Ce qui est le plus haut ou exposé à nos yeux, avantage, supériorité. Il n'y a rien qui ait son *dessus*, qu'il n'ait aussi son *dessous*. Ce Prince a eu le *dessus* sur tous ses ennemis, il les a vaincus. Cette partie a eu l'avantage en ce procès, a eu le *dessus*. Ce nouveau Courisan a enfin détruit l'ancien favori, il a eu le *dessus*, il a pris sa place. Le *dessus* d'une étoffe est toujours plus beau que l'envers. Le *dessus* d'un manteau de panne couste moins que la doublure. Ce faux paroît beau par le *dessus*, mais il est faux au cœur.

On dit aussi, le *dessus* d'une loterie, pour dire, la suscrip-

tion, l'adresse. Le *dessus* de cette lettre est d'une autre main que le corps & la signature. On appelle aussi le *dessus* d'une lettre, l'enveloppe qui couvre le paquet où est la suscription.

En termes de Marine, on dit, Gagner le *dessus* du vent; en campagne, le *dessus* de la colline, pour dire, Prendre l'avantage du vent, d'une hauteur.

D E S S U S, en termes de Musique, est le son ou la voix la plus claire, & ce qui se fait mieux entendre en un concert. Un *dessus* de violon, de viole, de hautbois. Les filles & les jeunes garçons chantent le *dessus*, leur partie est le *dessus*.

A U D E S S U S, adv. & preposition, se dit figurément en Morale. On croyoit ce Marchand tout à fait noyé, mais le voilà qui est revenu *au dessus* de l'eau, il est *au dessus* de ses affaires. Un vray Philosophe se met *au dessus* du qu'en dira-t-on, de l'estime ou des erreurs populaires. Cette charge est *au dessus* de votre portée. On dit qu'un homme est *au dessus* du vent, quand la fortune luy rit & luy est favorable, quand il ne craint rien. On dit aussi de celui qu'on loue excessivement, qu'on l'a mis *au dessus* des nuës, *par dessus* les nuës.

Le *par dessus* est ce qu'on donne au delà de la juste mesure. On dit aussi, qu'un homme passe *par dessus* toutes sortes de considérations, lors qu'il n'y a aucun égard, & qu'il les méprise.

D E S T I N, f. m. ou D E S T I N É E, f. f. Disposition ou enchaînement de causes secondes ordonné par la Providence, qui emporte une nécessité de l'événement. C'est ce que les Payens appelloient *fatalité*, dont ils faisoient une puissance qui étoit même au dessus de leurs Dieux fabuleux. C'est le *destin* general des hommes, d'être sujets à la mort. On le dit aussi de ce qui arrive souvent. C'est la *destinée* des Poètes, d'être gueux, d'être mauvais ménagers. C'est le *destin* des Allemands, de mourir à force de boire.

D E S T I N A T I O N, f. f. Disposition d'une chose relative à une autre. Le bon ordre des Finances est de faire toujours l'employ des deniers suivant leur *destination*.

D E S T I N E R, verb. act. Projeter de faire quelque chose, en disposer dans sa pensée. Les hommes *destinent* de faire beaucoup de choses, dont la mort empêche l'exécution. Il ne faut pas *destiner* ses enfans à l'Eglise, quand on voit qu'ils n'y ont point de vocation.

D E S T I N É, ée. part. pass. & adj.

D E S T I N É E, est la même chose que le *destin*. Finir sa *destinée*, c'est mourir.

On dit communément, qu'on ne peut vaincre sa *destinée*, qu'il faut suivre sa *destinée*. On dit qu'un homme est *destiné* aux armes, à l'estude, pour dire, qu'il a un genre propre à réussir dans de telles professions.

D E S T I T U A B L E, adj. m. & f. Qui peut estre depoué ou destitué. Les pourvus de Benefices en titre ne sont pas *destituables* sans connoissance de cause. Le Vicaire d'un Curé est *destinable ad nutum*, à volonté, parce que ce n'est qu'une simple commission.

D E S T I T U E R, verb. act. Oter une personne d'une charge, d'une commission. Un Seigneur ne peut pas *destituer* un Officier pourvu à titre onereux: on le peut *destituer* en cas de forfaiture, quand on luy a fait son procès. Les nouveaux Fermiers *destituent*, renvoient les anciens Commis. Il y a eu quelques Prelats *destituez*, & depoués de leur dignité.

D E S T I T U E R, au passif, se dit de ceux qui manquent de secours, qu'on délaisse. Cet homme est *destitué* d'amis, de conseil, de tout secours, de tous biens. Ce corps ne peut pas bien faire ses fonctions, car il est *destitué* de ses principaux organes.

D E S T I T U É, ée. part. pass. & adj.

D E S T I T U T I O N, f. f. Action par laquelle on

destitue. Il n'y a gueres de *destitution* qui ne porte quelque note. L'institution & la *destitution* de ces Officiers appartient à un tel.

D E S T O U P P E R, v. act. Oter l'estouppé, le bouchon qui bouchoit une bouteille, ou un autre vaisseau. Il ne faut pas *destoupper* une bouteille, qu'on n'en boive aussi-tôt le vin. Dès que ce tuyau a été *destouppé*, l'eau en a jailli en l'air fort haut. On dit aussi, *Destouppez* vos oreilles, pour dire, Escoutez attentivement. En ce sens il est vieux.

D E S T O U R B I E R, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois obstacle, empeschement qui se rencontroit à la continuation d'un travail, d'une entreprise. Cet Ouvrier peut faire ce travail en deux mois, s'il n'y a point de *destourbier*, d'interruption ni d'obstacle. Ce mot vient du Latin *disturbium*. Les Picards disent aussi *destourber*, pour *destourner*, qui vient de *disturbare*. Du Cange.

D E S T R I E R, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un cheval de main, ou un cheval de bataille propre à un homme d'armes pour faire un coup de lance: comme qui diroit un cheval adroit qu'on manioit adextrement. Il est opposé à *palefroy*, qui étoit un cheval de ceremonie ou du service ordinaire. On l'appelloit aussi *coursier* & *cheval de lance*, comme on voit dans les Coutumes d'Anjou & du Mans. En Latin *dextrarius*, *dextralis*, ainsi nommé parce qu'on le menoit en main *ad dexteram*. Du Cange.

D E S T R U C T E U R, f. m. Qui destruit. Les Gots ont été les *destruteurs* des plus beaux édifices des Anciens.

D E S T R U C T I O N, f. f. Ruine, desolation d'un Empire, d'une ville, d'un pays. Les guerres causent la *destruction* des Provinces & de la campagne. Les excès & les desbauches contribuent à la *destruction* de la santé. Le peccé cause la *destruction* de la grace. C'est estre bien desespéré, de travailler à sa propre *destruction*.

D E S T R U I R E, v. act. Ruiner, perdre, anéantir. Dieu envoya le Deluge pour *destruire* les hommes & les animaux. On tient que tout le monde sera *destruit* & consummé par le feu au jour du Jugement.

D E S T R U I R E, signifie aussi, Abattre, demolir un bastiment. Le temps a *destruit* les plus beaux édifices. C'est dommage qu'on ait *destruit*, qu'on ait ruiné ces belles tours, ces belles fortifications. Il est plus aisé de *destruire* que d'édifier.

D E S T R U I R E, se dit figurément en choses morales. Les Barbares ont *destruit* l'Empire Romain. Cette maison noble est *destruite*, il n'en reste aucun de la race. On dit aussi une pauvre Demoiselle *destruite*, pour dire, reduite à la mendicité. Le party des Huguenots est absolument *destruit*.

D E S T R U I R E, se dit aussi dans les disputes & les contestations. Il est facile de *destruire*, de ruiner cet argument. Cet Advocat a *destruit*, a battu en ruine toutes les objections de sa partie. Voilà une piece fautive qui se *destruit* toute seule.

On dit aussi, qu'un homme est *destruit* dans l'esprit d'un autre, pour dire, qu'on luy en a donné de mauvaises impressions, qu'on luy a osté la bonne opinion qu'il en avoit.

D E S T R U I T, ITE. part. pass. & adj.

D E S V A L I S E R, v. act. Detrousser, voler les passans, leur oter leur valise, leurs hardes, leurs marchandises. On condamne à la roué les brigands qui *desvalisent* les Marchands, les allans & venans sur les grands chemins.

D E S V A L I S É, ée. part. pass. & adj. Il y a eu plusieurs Livres Italiens intitulz, le Courier *desvalisé*, pour donner occasion à quelques lettres satyriques qu'on suppose avoir été trouvées dans sa valise.

D E S U N I O N, f. f. Separation, disjonction, de-



membrement de deux choses jointes ou unies. Il y a eu Edit de *desunion* de ces deux charges. L'union de ces Benefices étoit abusive, on en a ordonné la *desunion*. Il y a eu plusieurs *desunions* & demembrements de ce Duché, de ce fief.

**DESUNION**, signifie aussi, Dissension, discorde, mesintelligence. La *desunion* des Princes, des Eglises, a causé de grands troubles. Les Schismes sont venus de la *desunion* des Cardinaux.

**DESUNIR**, v. act. Separer, desjoindre, demembrer ce qui étoit joint & uni ensemble. Il est permis à un Seigneur de *desunir* les parties de son fief, de le demembrer : ce qu'on appelle au Palais, Se joier de son fief. Ces deux Cures étoient unies, on les a *desunies*. Les charges de President & de Lieutenant General ont été *desunies* par un tel Edit.

**DESUNIR**, signifie aussi, Mettre en dissension. Ce mari & cette femme étoient autrefois fort bien unis, une petite jalousie les a *desunis*. Il y avoit alliance entre ces Princes, mais on les a *desunis*. Dans ce Chapitre, dans cette Communauté, on est fort *desuni*, il y a grande diversité de sentiments, d'intérêts.

**DESUNIR**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui traîne les hanches, qui galoppe faux, ou sur le mauvais pied.

**DESUNI**, part. pass. & adj.

**DESVOYEMENT**, s. m. Maladie qui vient d'un ventre trop relâché, d'un estomac qui digere mal. Le dégoût de bile cause des *desvoyements* par haut & par bas.

**DESVOYER**, v. act. Sortir de la bonne voye, s'égarer du droit chemin. C'est une œuvre de charité, de remettre dans le bon chemin ceux qui se sont *desvoyez*. Les Ouvriers disent aussi, *Desvoyer* une ligne, un tenon ou autres pieces d'assemblage, quand on les destourne hors de la ligne droite. Ce mot est un composé de *voye*, comme qui diroit *hors la voye*.

**DESVOYER**, se dit plus ordinairement au figuré, des Heretiques qui se sont separez de l'Eglise, qui sont sortis de la bonne voye. Il faut tâcher de ramener dans la voye de salut ceux qui s'en sont *desvoyez*.

**DESVOYER**, en Medecine, se dit des corps dont l'estomac ou les intestins ne font pas leurs fonctions dans les voyes ordinaires. Les raisins & autres fruits crus *desvoyent* les estomacs foibles.

**DESVOYÉ**, ée. part. pass. & adj. On dit qu'un esprit est *desvoyé*, quand il est hors du bon sens, quand il dit ou fait des extravagances. On appelle aussi les Heretiques, nos pauvres freres *desvoyez*.

## DET.

**DETACHEMENT**, s. m. Choix qu'on fait de quelques gens de guerre dans plusieurs Compagnies, ou Régiments, pour les envoyer à quelque expedition ou attaque. Le Marechal de Camp commandoit un *detachement* de l'armée de six mille hommes. On le dit même des corps entiers qui sont partie d'une armée. On fit un *detachement* de dix soldats de chaque Compagnie.

**DETACHEMENT**, signifie figurément en Morale, Desintéressement, désengagement. Le *detachement* du monde est le premier pas qu'on fait pour le salut.

**DETACHER**, v. act. Oter une chose du lieu où elle étoit attachée, la separer d'avec une autre. *Detacher* une tapisserie. *Detacher* un cheval du râtelier. *Detacher* une juppe, un ruban. *Detacher* les fruits d'un arbre. On dit absolument, Se *detacher*, pour dire, Avaler son haut de chaussé.

**DETACHER**, signifie figurément, Quitter les attaches & affections qu'on avoit pour quelque chose. Il se faut

entièrement *detacher* des vanitez du monde pour entrer en Religion. Ce Prince Alleman s'est *detaché* des intérêts de l'Empereur pour suivre le party de France.

**DETACHER**, signifie aussi, Demembrer, desjoindre. Ce Seigneur a *detaché* de sa Ferme generale un tel droit, un tel péage.

**DETACHER**, signifie encore, Examiner, juger separément. Il faut *detacher* cette question de toutes les circonstances particulieres pour établir une maxime generale. *Detachez* vous de tous vos intérêts & de vos preoccupations, & vous verrez que vous avez tort.

**DETACHER**, en termes de Guerre, se dit en parlant des soldats, dont on en choisit quelques-uns de diverses Compagnies, afin de les commander pour quelque expedition. Il y eut cent hommes *detachez* qui emporterent ce retranchement.

**DETACHÉ**, ée. part. pass. & adj.

On appelle pieces *detachées*, des demi-lunes, rayclins, ouvrages à cornes & couronnez, & même des bastions, quand ils sont separez du corps de la place.

On dit aussi, que les figures d'un tableau sont bien *detachées*, lors qu'elles sont bien degagées l'une de l'autre, qu'il n'y a point de confusion, qu'elles paroissent de relief, &c. Et au figuré, un esprit *detaché* de la matiere, qui raisonne & qui agit en vray Philosophie.

**DETACHER**, v. act. Oter une tache de dessus du linge, une estoffe. Le linge taché d'encre ne se peut *detacher* qu'avec du verjus, du citron, ou autres sucres acides. Les Degraisseurs *detachent* les habits avec les savonnets, ou du savon noir.

**DETACHÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DETAIL**, s. m. Ce qui consiste en plusieurs parties separees d'un tout. Il y a des Marchands qui vendent en gros, d'autres en *detail*. Ce Marchand ne fait que le *detail*.

**DETAIL**, se dit figurément en Morale, des particularitez, des menues circonstances d'une affaire. Il ne m'a conté son procès qu'en gros, je n'en sçay pas le *detail*. On m'a appris le *detail* de cette bataille, toutes les particularitez de ce qui s'y est passé. Il seroit trop long de descendre dans le *detail* de cette affaire. On dit aussi à l'armée, Faire le *detail*, quand un Officier a soin d'avoir l'œil sur le service particulier des Officiers subalternes & des soldats.

**DETAILLER**, v. act. Diviser en plusieurs parties. Quand les Bouchers apprestent leurs viandes, & les coupent par morceaux, ils appellent cela la *detailer*. Les Marchands appellent aussi *detailer*, lors qu'ils ne vendent pas des pieces ou des ballots entiers, & lors qu'ils les coupent & les divisent pour en donner à chacun la quantité qu'il en demande.

**DETAILLER**, se dit aussi dans le discours & dans les affaires. Cet Auteur a traité cette matiere en gros, mais il n'a rien *detailé*. Ce Rapporteur a fort bien *detailé* ce procès, en a fait examiner toutes les circonstances en *detail*.

**DETAILLEUR**, s. m. Marchand qui vend en *detail*. Les Marchands en magasin appellent *Detailleurs*, tous ceux qui vendent en boutique.

**DETALER**, verb. act. Serrier la marchandise qu'on avoit exposée en vente, fermer la boutique. Quand le temps d'une Foire est fini, tous les Marchands *detalent*, ferment leurs boutiques, & s'en vont ailleurs. Les Commisaires font *detaler* les Marchands, leur font plier bagage en diligence.

**DETALER**, signifie aussi, Quitter la place, s'enfuir avec quelque precipitation, comme font les Marchands quand la Foire est finie. La peur d'être battu l'a fait *detaler*.

**DETALINGUER**, Terme de Marine. C'est, Oter le cable d'une ancre.



**DETEINDRE**, v. act. Faire changer de couleur à quelque chose. Le grand air *detient* les plus vives couleurs & les mange. L'eau forte *detient* & bruste toutes fortes de corps. Les estoiles se *detiennent* aisément, quand elles ne sont pas teintes en cramoisi.

**DETEINT**, EINT, part. pass. & adj.

**DETELLER**, v. act. Oter les chevaux d'un carrosse, d'une charrette, d'une charuë. On le dit de même des autres animaux qui sont attachez pour tirer.

**DETELLÉ**, ÉE, part. pass. & adj.

**DETENDRE**, v. act. Detacher une chose tendue. Les Sergens commençoient à *detendre* le lit, la tapisserie, quand le maître arriva & paya. On a *detendu* les voiles.

**DETENDRE**, signifie aussi, Lascher, debander. On a *detendu* ces cordes. Il faut *detendre* son arc, de peur qu'il ne se gaste.

**DETENDU**, UE, part. pass. & adj.

**DETENIR**, v. act. Estre attaché, retenu quelque part. La fièvre le *detient* au lit depuis huit jours. Les affaires l'ont *detenu* long-temps en cette ville. Il y a un an que ses creanciers le *detiennent* en prison.

**DETENIR**, signifie aussi, Occuper, garder, posséder des biens, meubles ou immeubles, soit licitement, soit illicitement. Il a été assigné à passer un titre nouveau de cette rente, à cause de tels & tels heritages qui y sont hypothéquez, qu'il *detient*. On ne peut avoir absolution, qu'on ne restitue le bien qu'on *detient* injustement. Ce pauvre homme ne peut faire juger son proces, parce qu'on lui *detient* ses papiers.

**DETENU**, UE, part. pass. & adj.

**DETENTE**, f. f. Ce qui sert à faire lascher le ressort d'une arme à feu, ou d'une arbalète. La chaîne de ma montre s'est embarrasée dans la *detente* de mon pistolet, & l'a fait tirer.

**DETENTEUR**, DETENTRICE, f. m. & f. Qui occupe, qui possède quelque chose. On assigne les tiers *detenteurs* en declaration d'hypothèque. On jette des dévolus sur les injustes *detenteurs* de Benefices. Il ne doit pas cette somme personnellement, mais seulement en qualité de *detenteur* & jouissant de cette terre.

**DETENTION**, f. f. Possession de quelque héritage. On condamne à la restitution des fruits celui qui s'est intrus dans un Benefice depuis son injuste *detention*. Un Prince souffre avec regret la *detention* de ses Etats par un Prince étranger.

**DETENTION**, signifie aussi, Captivité, esclavage. On l'a eslargi des prisons avec dommages & interêts depuis son injuste *detention*. Sa *detention* parmy les esclaves d'Alger a duré huit jours. La *detention* des ostages ne doit durer que jusqu'à l'exécution d'une capitulation.

**DETERIORATION**, f. f. Action par laquelle une chose devient pire. Quand la *deterioration* des marchandises faictes vient par la faute du gardien, il en est responsable.

**DETERIORER**, verb. act. n'est gueres en usage que dans le Palais, pour dire, Dégrader, laisser tomber en ruine, rendre pire. Ce locataire a *deterioré* cette maison. Ce bled, cette marchandise s'est *deteriorée* tandis qu'elle a été faict.

**DETERIORÉ**, ÉE, part. pass. & adj.

**DETERMINATION**, f. f. Resolution d'une assemblée qui decide quelque point controversé. C'est une heresie de douter d'une proposition après la decision, la *determination* du Concile.

**DETERMINATION**, signifie aussi, Application à quelque chose. La *determination* de ce mot est renfermée à une telle signification, il ne convient qu'à elle. On dit aussi, que les corps graves ont une *determination* à leur centre, ont un mouvement de *determination*, c'est à dire, certain & naturel.

**DETERMINEMENT**, adv. Expressément, spécifiquement. On luy a enjoint *determinement* de se saisir d'une telle personne. On a prononcé *determinement* sur cette question, sur cet article. Le Prince veut cela absolument & *determinement*.

**DETERMINER**, v. act. Conclurre, refoudre, prononcer une decision. Quand les Coutumes n'ont rien *determiné* sur un article, il faut avoir recours au Droit Romain. Il faut croire tout ce que l'Eglise a *determiné*. Dieu a *determiné* de tout temps ceux qu'il vouloit sauver ou reprouver.

**DETERMINER**, signifie aussi, Destiner, appliquer à quelque chose. L'usage *determine* les mots à signifier certaines choses. Il y a des fonds certains & *determinez* pour fournir à telle despenfe. L'homme est *determiné* à vivre toujours dans la misere, dans l'inquietude. On ne scauroit *determiner* au vray le nombre des estoiles.

**DETERMINER**, signifie aussi, Se porter à quelque chose, se refoudre. Cet homme s'est enfin *determiné* à prendre une charge, à se marier. Quand il faut choisir entre deux choses égales, on a de la peine à se *determiner*. Il faut enfin se *determiner* à faire réponse, à prendre, ou à laisser.

**DETERMINÉ**, ÉE, part. pass. & adj.

**DETERMINE**, f. m. Hardi, qui ne craint rien, qui est capable de tout entreprendre. Il a monté à l'assaut en brave, en *determiné*. On le dit plus souvent en mauvaise part, d'un scelerat, d'un débauché. Ce jeune homme vit en *determiné*, on ne le scauroit corriger. Il retrouffe son chapeau comme un *determiné*.

**DETERRE**, v. act. Exhumer une personne qui a été enterrée. On ne doit *deterre* les corps que par ordonnance de Justice, soit pour les visiter, soit pour leur faire leur proces, pour les oster de terre sainte.

**DETERRE**, se dit aussi, mais burlesquement, de ceux à qui on a osté la terre ou Seigneurie. Ce Gouverneur est un homme violent qui a *deterré* plusieurs Gentilhommes, qui les a chassés de leur terre, qui les a usurpés.

**DETERRE**, se dit figurément en Morale, & signifie, Découvrir une chose cachée. Cet Exempt a de merveilleuses adresses pour *deterre* des criminels, quelque cachés qu'ils puissent estre. Je ne scavois point où vous demeuriez, j'ay eu de la peine à vous *deterre*. Ce curieux a pris grand soin de *deterre* les plus beaux monuments de l'Antiquité.

**DETERRE**, ÉE, part. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme a un visage de *deterre*, lors qu'il est passé & desfait, qu'il semble avoir été enterré.

**DETERSIF**, IVE, adj. Terme de Medecine. Qui nettoye, qui purifie. Un lavement est un remede *detersif* qui nettoye le bas ventre. Il faut bien estuver cette playe avec quelque liqueur *detersive*. Il y a aussi des onguents *detersifs*, qu'on nomme autrement *modificatifs*.

**DETESTABLE**, adj. m. & f. Qui donne de l'horreur, de l'indignation. Le blaspheme est un crime *detestable*. Neron étoit un Tyran *detestable*. On dit aussi hyperboliquement, qu'un Ouvrage de prose ou de vers est *detestable*, pour dire, qu'on le trouve fort mauvais.

**DETESTABLEMENT**, adv. D'une maniere detestable. Il a juré *detestablement* que cela étoit vray, & il s'est trouvé faux. Cet Auteur écrit *detestablement*, pour dire, fort mal.

**DETESTATION**, f. f. Action qui témoigne qu'on a en horreur quelque chose. La memoire des impies doit estre en *detestation*. On ne peut parler de ce parricide qu'avec *detestation*.

**DETESTER**, v. act. Avoir de la haine, de l'horreur pour quelque chose. On ne scauroit trop *detester* & punir

punir les empoisonneurs. Un pénitent doit *detester* les déréglemens de sa vie passée. Un Heretique qui fait abjuration doit dire en public, „qu'il *deteste* son erreur.

**DETESTER**, signifie aussi, Faire des imprecations, pester. Un Marinier engravé jure & *deteste* de tout son cœur. Un impatient *deteste* sa vie, quand on lui fait trop attendre une réponse.

**DETESTÉ**, *é. part. pass. & adj.* Un traître à sa patrie est haï & *detesté* de tout le monde.

**DETIRER**, *v. act.* Estendre un linge, un ruban, une étoffe pour la rendre unie. Les empecseuses *detirent* leurs rubans sur la platine. Et on dit d'un homme bien propre & bien mis, qu'il est bien *detiré*, pour dire, que son linge & ses habits ne sont point chiffonnés.

**DETISER**, *v. act.* Oster les tisons du feu, les disposer en sorte qu'ils ne brûlent point. On *detise* le feu le soir, quand on se va coucher, ou quand on veut épargner son bois. Souvent un maladroit *detise* le feu, au lieu de l'allumer.

**DETISI**, *é. part. & adj.*

**DETONATION**, *s. f.* Terme de Chymie. Action que font les minéraux, qui pettent & font grand bruit, lors qu'ils commencent à s'échauffer dans les creusets, & que l'humidité qui y étoit enfermée s'en échappe. Ainsi l'or fulminant fait son effet avec grande *detonation*. La *detonation* enleve le soufre impur & volatil des matieres.

**DETONNER**, *v. n.* Ne chanter pas juste, ne suivre pas la regle, le ton proposé par le Maître de Musique. Une oreille juste sent bien quand on *detonne*. Ceux qui *detonnent* gâtent un concert.

**DETORDRE**, *v. act.* Remettre du fil droit ce qui étoit tors. *Detordre* une corde, une note, des cheveux tortillez. On dit aussi, Tordre & *detordre* le linge qu'on lave pour en espreindre l'humidité.

**DETORDRE**, se dit figurément en Morale d'un passage, d'une autorité, auquel on fait violence, en lui donnant quelque sens éloigné de celui qu'il doit avoir naturellement.

**DETORS**, *ORSE. part. pass. & adj.*

**DETORSE**, *s. f.* Action violente par laquelle on met quelque partie du bras ou de la jambe hors de sa situation naturelle. Ce cheval a mis le pied dans un trou, il s'est fait une *detorse*. On dit aussi *entorse*.

**DETORQUER**, *v. act.* Terme dogmatique. Eluder la force d'un raisonnement, d'une autorité, lui donner une autre explication. Dans la plus-part des disputes, quand on ne peut pas foudre un argument, on le *detorque*, on lui donne un autre sens, on le *detorque* contre son adversaire.

**DETORQUÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**DETORTILLER**, *v. act.* Dettordre ce qui est tortillé. *Detortiller* une corde, des cheveux, des rubans.

**DETORTILLÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**DETOUR**, *s. m.* Ce qui ne va pas en droite ligne. Il faut faire à la premiere rue un *detour* à gauche, à droit. La Seine fait de grands *detours* au sortir de Paris. Les chemins dans les pays de montagnes font de grands *detours*. Le chien par son odorat demesse tous les *detours* & *detours* du gibier. Les *detours* d'un labyrinthe.

**DETOUR**, se dit aussi de ce qui arreste, de ce qui empêche qu'on n'aille droit, qu'on n'acheve une chose. J'aurois achevé cet Ouvrage, si je n'avois point eu de *detour*, si on ne m'avoit point amusé, occupé ailleurs. Je serois arrivé plus tôt, sans le *detour* que m'a fait ce parc qui coupe le chemin. J'y fais un *detour* de quatre lieues pour aller visiter cet ami.

**DETOUR**, se dit figurément en choses morales. La chicane a d'étranges *detours* pour immortaliser un pro-

cès, pour changer la face d'une affaire. Ne vous attendez pas à ses *promesses*, il vous donnera quelque *detour*. Quand on veut parler de choses odieuses ou deshonnêtes, il faut user de circonlocution, d'un grand *detour* de paroles. Il a pris un grand *detour* pour lui annoncer la nouvelle de la mort de son fils. Dieu connoist tous les replis & les *detours* de nostre cœur, nos plus secretes pensées.

**DETOURNER**, *v. act.* Donner à une chose un mouvement circulaire contraire à celui qu'on lui avoit donné. Pour lâcher la vis d'un pressoir, il faut *detourner*, faire un mouvement contraire à celui qui l'avoit serrée. On dit la même chose d'une grue, d'un capetan, & de toute autre machine qu'on lâche. Un Cuisinier dit qu'on *detourne*, quand au lieu de tourner la broche à droit, on la tourne à gauche. On dit de même des montres, des serrures, Pour fermer cette porte il faut tourner la clef, pour l'ouvrir il faut *detourner*. Du Cange derive ce mot du Latin *discurrere*, signifiant la même chose.

**DETOURNER**, signifie aussi, Se mouvoir hors de la ligne droite. Quand vous serez au bout de la rue, *detournez* à droite, à gauche. Il s'est égaré dans cette forêt, il s'est bien *detourné* de son chemin. Ce Voyageur s'est *detourné* de dix lieues pour aller voir un tel monument de l'Antiquité, une telle ceremonie. Vous ne vous *detournez* point en passant chez moy.

**DETOURNER**, signifie aussi, Se mettre à costé pour laisser passer quelque chose, ou pour s'en parer. *Detournez* vous pour laisser passer ce carrosse, ce troupeau de bœufs. Il auroit été tué, s'il ne se fust *detourné*, s'il n'eût paré le coup. Il a bien fait de *detourner* les yeux de ce triste spectacle, qui l'auroit fort affligé.

**DETOURNER**, signifie encore, Oster une chose d'un lieu, la mettre en un autre endroit. Il faut *detourner* ces pierres, ces poutres, qui ostent la liberté du passage. On dit qu'Albuquerque proposa de *detourner* le cours du Nil, & de le faire tomber dans la Mer Rouge pour ruiner l'Egypte, & la rendre infertile. On dit aussi, *Detourner* le cours d'une riviere, pour dire, la faire aller ailleurs.

**DETOURNER**, en termes de Chasse, signifie, Faire tout ce qu'il faut pour s'assurer qu'une beste, un cerf ou un sanglier est dans un buisson autour duquel on fait les encintes.

**DETOURNER**, est aussi un mot par lequel on adoucit le nom des vols domestiques. Un mari n'a pas d'action de vol contre sa femme par le droit, mais seulement des choses *detournées*. Ce fils a *detourné* les meilleurs effets de la succession de son pere. Ce banqueroutier a *detourné*, a mis à couvert la meilleure partie de son bien.

**DETOURNER**, se dit figurément en choses morales. \* Les Advocats tâchent à *detourner* le sens d'une loy, de la clause d'un contract. Dans les Centons, c'est un agrément de *detourner* le sens des vers, des paroles. Cette application est bien *detournée*, bien tirée par les cheveux. Cet homme s'est bien *detourné* depuis quelque temps du chemin de la vertu.

**DETOURNER**, signifie aussi, Faire changer de resolution. Ce Prince avoit dessein de recommencer la guerre, mais son sage Ministre l'en a *detourné*. On aura bien de la peine de le *detourner* d'épouser cette fille, il en est trop amoureux.

**DETOURNER**, signifie aussi, Divertir, empêcher de s'appliquer à quelque chose. On ferme les ateliers, afin que les Ouvriers ne soient point *detournés* de leur besogne. Un Sçavant ne doit point avoir de procès, cela le *detourne* trop de ses études, en interrompant le cours. On se met en retraite pour n'être point *detourné* dans ses meditations, dans ses exercices de pieté.

**DETOURNÉ**, é. part. pass. & adj.

On appelle des rues *détournées*, un chemin *détourné*, ceux qui ne sont pas fort fréquentés, qui vont à la traverse, ou à quelque lieu particulier.

**DETRACTER**, v. act. Mésdire de quelqu'un. Les envieux & les méchantes langues sont sujets à *détrahir* de leur prochain.

**DETRACTEUR**, f. m. Mésdisant, qui parle mal de son prochain.

**DETRACTION**, f. f. Mésdisance. Quoy qu'on dise *vray*, quand on fait la *détraction*, ce ne laisse pas d'être un péché, selon tous les Casuistes.

**DETRAQUER**, v. act. Faire perdre au cheval ses bonnes allures, ses leçons de manege. Les mauvais Ecuyers *détrament* les chevaux, leur font perdre leur train ordinaire.

**DETRAQUER**, signifie aussi, Ne faire pas son devoir accoutumé; & se dit des machines & des choses artistielles. Ma montre est *détrahée*, il ne faut pas s'arrêter à ce qu'elle marque. Il faut tant de choses pour faire bien aller une pompe, un jeu d'orgues, qu'il ne faut pas s'étonner si elles sont souvent *détrahées*. L'estomac est *détrahé*, quand il fait mal la digestion.

**DETRAQUER**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Detourner de quelque occupation. Les devots se mettent en retraite pour n'être point *détrahés* de la contemplation. La maladie de ce jeune homme l'a fort *détrahé* de ses études.

**DETRAQUÉ**, é. part. & adj.

**DE TREMPÉ**, f. f. Peinture ou enduit de couleurs delayées seulement avec de l'eau & de la colle ou de la gomme. Les peintures en huile ont plus d'éclat & durent plus que celles qui ne sont qu'en *detrémpe*. La *detrémpe* diffère d'avec la *miniature*, en ce que celle cy se travaille en petits points, & que dans l'autre on se sert de toute la liberté du pinceau.

**DE TREMPÉ**, se dit aussi figurément de ce qui ne doit gueres durer. Voilà un mariage qui n'est qu'en *detrémpe*, fait à la hâte, sans y observer des formalitez.

**DE TREMPER**, v. act. Mouiller, imbiber d'eau ou d'une liqueur. La terre est trop sèche, on ne peut labourer jusqu'à ce qu'il ait plu, qu'elle soit un peu *detrémpee*. Il faut *detrémper* la colle forte, avant qu'on s'en puisse servir. *Detrémper* les couleurs, les gommes, des drogues avec de l'huile, de l'eau, du vin, &c. On dit aussi, *Detrémper* de la chaux, lors qu'on l'esteint & qu'on la delaye avec de l'eau. Ce mot vient du Latin *diftemperare*. Du Cange.

**DE TREMPÉ**, é. part. & adj.

**DE TRESSE**, f. f. Affliction d'esprit. La perte d'un bon ami cause une grande *detrresse*. Ce mot vieillit.

**DE TRIMENT**, f. m. Terme du Palais. Perte, dommage, deterioration. On peut se plaindre des usurpations des voisins qui vont à notre *detriment*.

**DE TROIT**, f. m. Lieu serré où on passe difficilement & avec danger. On le dit sur la mer, sur les rivières, & en pays de montagnes. Le *Detroit* de Magellan est fort dangereux, à cause que les deux flots de la mer du Nord & du Sud s'y joignent & s'y entrecroquent. Le Pas de Calais, le *Detroit* de Gibraltar, l'Euripe, sont des *Detroits* fameux. Le Rhosne s'engouffre dans un *detroit* auprès du Credo. La Valtoline est un *detroit*, un passage important pour l'Italie. Dans les Pyrénées il y a des cols de montagnes, des *detroits* aisez à garder. Ce mot vient du Latin *diffrictus*.

**DE TROIT**, se dit aussi des Istmes ou langues de terre qui sont entre deux mers, & qui en empêchent la communication. Le *Detroit* de Corinthe, le *Detroit* de Panama en l'Amérique.

**DE TROIT**, signifie aussi, Ressort, une étendue de pays soumise à la juridiction temporelle ou spirituelle

d'un ou de plusieurs Juges. Un Juge ne peut instrumenter hors son *detroit*, hors sa juridiction. Cette Paroisse est dans le *detroit* de ce Parlement, de cette Généralité, de cette Election. Les vieux Praticiens appelloient cela *diffrict*. Ce mot vient du Latin *diffrictus*, qui est proprement le territoire ou étendue du fief, dans lequel un Seigneur a pouvoir de contraindre ses tenanciers, & leur faire payer l'amende, *multare* & *diffringere*.

**DE TROMPER**, v. act. Faire connoître à quelqu'un son erreur. On a bien de la peine à *detrromper* les gens preoccupez. On l'a *detrrompé* de la mauvaise opinion qu'il avoit d'un tel.

On le dit aussi avec le pronom personnel. En Physique on se *detrrompe* tous les jours des erreurs de l'Antiquité.

**DE TROMPÉ**, é. part. pass. & adj. Cet homme est un bel esprit, bien *detrrompé* du monde, des erreurs populaires.

**DE TROSNER**, v. act. Chasser du troisine, offrir à un Roy son Empire. Les Conquerans, les Romains, un Tamerlan, ont *detrrosné* plusieurs Rois.

**DE TROSNER**, se dit en un sens plus étroit, de ceux qu'on chasse d'une place où ils sont constitués en quelque dignité ou fonction honorable. Les créanciers de ce Conseiller l'ont *detrrosné*, ils luy ont fait vendre sa charge.

**DE TROSNE**, é. part. pass. & adj.

**DE TROUSSER**, v. act. Avaler la robe, la jupe, ses habits. Dans les visites de ceremonie on se *detrrousse*. On dit aussi, Venir voir quelqu'un en robe *detrroussée*, c'est à dire, en ceremonie.

**DE TROUSSER**, signifie aussi, Voler sur un grand chemin. Cette route est dangereuse, on y *detrrousse* les Marchands, on leur oste leurs marchandises, leurs poquets, leurs trousses, & même leurs habits & leur argent.

**DE TROUSSER**, se dit aussi en Fauconnerie, lors qu'un oiseau oste la proie à l'autre, ou lors que le chien l'oste à l'oiseau.

**DE TROUSSÉ**, é. part. pass. & adj.

**DE TROUSSEUR**, f. m. Volcur qui *detrrousse*. On a fait le procès à ces coquins comme à des *detrrousseurs* de gens.

**DE TTE**, f. f. Chose due, soit qu'elle consiste en argent, soit en denrées, en corvées, ou autres prestations. Il y a de plusieurs sortes de *dettes*. Les *dettes actives*, ce sont celles dont on est créancier. *Dettes passives*, celles dont on est débiteur. *Dette chirographaire*, est celle qu'on doit en vertu d'une écriture privée non reconnue en Justice. *Dette hypothécaire*, celle qu'on doit en vertu de contrats ou de condamnations, & pour laquelle on peut faire vendre des fonds & des héritages. *Dette foncière*, qui provient de l'alienation du fonds dont on n'a pas payé tout le prix. *Dette privilégiée*, celle qui doit être payée avant toutes les autres, comme les droits du Roy, les provisions alimentaires, les *dettes* de la Communauté. *Dettes mobilières*, sont celles qui se peuvent exiger par une action personnelle, & qui ne sont ni foncières, ni hypothécaires. *Grosses dettes*, menues *dettes*. Souvent on fait revivre des *dettes*, on va rechercher les *dettes* d'une personne.

On dit, Faire sa *dette* de quelque chose, pour dire, Répondre pour quelqu'un, s'obliger pour luy à faire ou payer ce qu'il a promis. Une *dette* solidaire, une *dette* verreuse, ou malassurée. On dit aussi, Jouer la *dette*, quand on joue autant qu'on vient de perdre, ou de gagner.

On dit proverbialement, qu'un homme avoué, confesse la *dette*, pour dire, qu'il est convaincu, qu'il reconnoît qu'il a tort. Qui épouse la veuve, épouse les *dettes*, pour dire, qu'un mary doit payer les *dettes* de la femme :

femme : ce qui n'est pas toujours vrai, chacun se pouvant réserver de les payer sur son propre bien. On dit qu'un homme est noyé de *dettes*, pour dire, qu'il doit plus qu'il n'a vaillant, qu'il a des *dettes* par dessus les yeux, par dessus les oreilles, par dessus la teste. On dit aussi, que le diable ne paye point de *dettes*.

## D E V.

**DEVALER.** v. act. Descendre. *Devaler* la montée, l'escalier. On *deval* toujours pour arriver dans un tel endroit. Le sang monte & *deval* pour faire sa circulation. Il étoit logé au troisième étage, il est *devalé* au second. Ce mot vient de *devallare*, fait de *vallu*. Menage.

**DEVALER,** signifie aussi, Mettre plus bas. Il faut *devaler* ce chauderon d'un cran, il est trop haut. *Deval*ez ce tableau pour le mieux voir. Prenez l'échelle, & *deval*ez ce Livre qui est en la plus haute tablette. *Devaler* du vin dans la cave. On a *devalé* la chaise de Sainte Geneviève.

**DEVANCEMENT.** f. m. Action par laquelle on arrive devant, on devance les autres. Le *devancement* de son courrier luy a fait emporter ce Benefice sur son compétiteur.

**DEVANCER.** v. act. Prendre le devant, estre le premier. Il se dit du temps & du lieu, des personnes & des choses. Dans une marche le Capitaine, le Président *devance* tous les autres. Ce courrier a fait telle diligence, qu'il a *devancé* tous ses camarades. Un Chasseur doit estre matinal, & *devancer* l'aurore. Je vous *devance* en hypothèque, il faut que je sois le premier payé. Tous ceux qui vous ont *devancé* en ont agi ainsi. Plusieurs signes & prodiges *devanceront* le jour du Jugement, annonceront sa venue.

**DEVANCER,** se dit figurément en Morale. Nous courions même fortune à la guerre, mais il m'a beaucoup *devancé*. Aristote a étudié sous Platon, mais l'Escolier a bien *devancé* le Maître. Les Modernes ont bien *devancé* les Anciens dans la Physique. Cet homme *devance* en mérite tous ses compétiteurs.

**DEVANCIER.** i. r. f. m. & f. Celui ou celle qui en a précédé un autre dans un employ, une charge, une dignité. Ce Commis a suivi l'exemple de son *devancier*. Cet Evêque s'est maintenu en la possession où étoit son *devancier*. Nos *devanciers* nous doivent servir de modele pour nous conduire dans les mêmes occasions.

**DEVANT.** Preposition relative, & opposée à *derrière*. Il est allé *devant* vous. Il aura séance *devant* les Conseillers. Il a bien de l'argent *devant* luy. Il a du temps *devant* luy. Il loge tout *devant* l'Eglise, c'est à dire, vis à vis. Les armées étoient l'une *devant* l'autre, en présence. On luy a remis *devant* les yeux. Il faut venir *devant* les Juges. *Devant* Dieu, & *devant* les hommes. On fait l'amende honorable *devant* la porte de l'Eglise.

**DEVANT,** est souvent adverbe. Cet homme sera toujours comme *devant*, il ne se corrigera point. Comme cy-*devant* est dit.

**DEVANT,** est quelquefois subst. Le *devant* d'un logis, ou le corps de logis *devant*. Le *devant* d'un carrosse. Le *devant* d'un cheval, d'un pourpoint, d'une perruque, d'une chemise. Un *devant* d'autel.

On dit, Aller au *devant* de quelqu'un, pour dire, Aller sur le chemin attendre qu'il arrive pour luy faire honneur, ou pour quelque autre cause; & figurément, pour dire, le prévenir. Il faut aller au *devant* du mal pour y remédier. Quand on sçait qu'un ami a quelque besoin, il faut aller au *devant*, & luy offrir sa bourse.

On dit presque en même sens, Prendre le *devant*, non seulement au propre, pour dire, Partir *devant* un autre, mais encore au figuré, pour dire, Prévenir & se precautionner. Cette affaire auroit mal basté pour luy, s'il n'eust pris les *devants*, & gagné les Juges.

On dit proverbialement aux gens qui sont les empressés, Si vous avez haste, courtz *devant*. On dit d'un homme gras & ventru, qu'il basting sur le *devant*. On dit d'un méchant homme qui est mort, que c'est une belle ame *devant* Dieu. On dit aussi, La sagesse du monde est folie *devant* Dieu. On dit d'un homme qui vit sans ordre en dans la confusion, qu'il a tout mis sens *devant* derrière, sens dessus dessous. On dit aussi, Aller au *devant* par derrière, pour dire, Parvenir à ses fins par quelque détour.

**DEVANT QUE,** Conjonction, signifie, Auparavant. *Devant que* de se confesser, il faut examiner sa conscience. *Devant que* de l'obliger à faire une lâcheté, il en dureroit mille morts. Ce mot vient de *de* & *ante*. Nicod. Du Cange témoigne que dans la basse Latinité on s'est servi du mot de *deantia*, pour dire, *devant*.

On dit aussi, qu'un homme a été blessé par *devant*, pour dire, par le *devant* du corps. Il est sorti par *devant*, pour dire, par la principale entrée du logis. On dit en Pratique, Par *devant* les Notaires soussignez. Un contracté par *devant* Notaires. Il faut aller par *devant* le Juge.

**DEVANTIER.** Le jour de devant la veille, le penultième jour.

**DEVANTEAU.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *tablier*, & qui n'est plus en usage que parmi le petit peuple.

**DEVASTATION.** f. f. Desolation d'un pays. Il ne se dit gueres que de ces inondations de Barbares qui ont autrefois desolé les Provinces d'Occident, des Gots, des Vandales, &c. En ce sens on le trouve dans de bons Historiens.

**DEVELOPPER.** v. act. Oster l'enveloppe qui cache quelque chose. Il faut *developper* toutes les hardes en passant aux Douanes.

**DEVELOPPER,** se dit figurément des choses spirituelles. Ce Rapporteur a bien *developpé* cette affaire. Ce Marchand s'est bien *developpé* de l'embarras où il étoit. Ce Commentateur a bien *developpé* toutes les difficultés de son texte.

**DEVELOPPER,** se dit aussi chez les Artisans, quand ils degrossissent du bois ou de la pierre, pour leur donner la taille ou la disposition nécessaire pour les placer ou en faire quelque ouvrage.

**DEVELOPPÉ,** i. r. part. & adj.

**DEVENIR.** v. n. Changer d'estat, être autre qu'on n'étoit. Les cerises *deviennent* rouges en mûrissant. Cette fille *devient* tous les jours plus belle, plus grande. Il est *devenu* malade, maigre, impuissant, &c. Acteon *devint* cerf à la vue de Diane. Ce mot vient de *devenire*. Nicod.

**DEVENIR,** se dit aussi en choses morales. On *devient* sage avec l'âge & l'expérience. De libre qu'il étoit il est *devenu* esclave. Cet homme est *devenu* sçavant en peu de temps. Cette affliction qu'il a eue l'a fait *devenir* devot. Il est *devenu* Président par son grand mérite. Il est *devenu* pâle & froid en apprenant cette nouvelle. Les mauvaises compagnies font *devenir* les gens débauchés, vicieux.

**DEVENIR,** signifie aussi, Estre. Nous ne songeons jamais bien à ce que nous *deviendrons* après la mort, à ce que nous serons.

**DEVENIR,** mis absolument, signifie, Faire quelque chose. Il est si guereux, qu'il ne sçait plus que *devenir*, il ne sçait que faire pour subsister. Que *devenez-vous*? c'est à dire, Que faites-vous? à quoy vous allez-vous occuper?

**DEVENIR**, signifie aussi, Aboutir. Je ne sçay que *deviendra* cette affaire, quel succès elle aura. Je ne sçay que *deviendront* tant de conférences, de négociations, ou elles aboutiront.

**DEVENIR**, signifie aussi, S'évanouir, se perdre, ne paroître plus. On ne sçait ce qu'est *devenu* le bien de cet homme, j'ay perdu mon compagnon dans la foule, je ne sçay ce qu'il est *devenu*. Que sont *devenus* les conquêtes des Romains, d'Alexandre? Toutes les vanités du monde *deviennent* à rien.

On dit proverbialement, *devenir* d'Evêque Meunier, ou Aumônier, pour dire, qu'un homme est bien deschéu de condition, qu'il est passé d'une belle charge à une qui est au dessous. On dit aussi, Cela me fera *devenir* fou, ou absolument, *devenir*, &c. pour dire, Cela me donnera bien de la peine, me fera enragé.

**DEVENU**, vñ. part. & adj.

**DEVERGONDE**, s. m. adj. & subst. Emporté, qui n'a point de honte, qui fait des choses indecortes & trop libres devant des gens à qui on doit du respect. Cet enfant est un petit libertin, un *devergondé*. Les filles de joye sont souvent les *devergondées*. On a dit autrefois, Se *devergondet*, pour dire, Se licentier en paroles, en actions. Menage derive le mot de *devergondé* de *deverecundatus*, qui a été fait de *deverecundare*, comme de *virginare*. Il vient plutôt du vieux mot Celtique & Bas-Breton, qui signifie *impudent*.

**DEVERROUILLER**, v. act. Ouvrir les verrous d'une porte qu'on avoit fermée au verrouil, ou en ôter les verrouils tout à fait. Ces enfans ont eu peur, & se sont enfermés au verrouil, & puis ils ont eu du mal à *deverrouiller* la porte.

**DEVERSS**, Preposition relative au temps, ou au lieu dont on parle. *Devers* la Toussaints je vous payeray. Il a bien plu *devers* Paris. Il a retenu cet argent *devers* luy, ou par *devers* luy. La Cour a retenu cette instance par *devers* elle. Ce mot vient de *versus*. Nicod.

**DEVERS**, en termes d'Artisans, signifie aussi, Panché, qui est gauche. Les Charpentiers piquent ou marquent du bois suivant son *devers*, pour dire, suivant sa pente ou gauchissement: & ils appellent du bois *deversé*, celui qui est gauche. Ils disent aussi, *deverser* une pièce de bois, pour dire, la pancher.

**DEVESTIR**, v. act. Ôter les vestemens, se déshabiller. Il est allé *devestir* sa robe pour se mettre en habit court. Un Prestre qui a célébré se va *devestir* à la Sacristie. Il ne faut se *devestir* tout à fait que quand on veut se coucher.

**DEVESTIR**, se dit figurément en Pratique. Dans un contract de donation ou de vente on dit qu'un donateur ou un vendeur s'est *devesti* de la propriété de ses biens, d'un tel héritage, pour dire, qu'il les a cédés & abandonnés au donataire & à l'acquéreur, qu'il l'en a fait & revêtu & mis en possession.

**DEVESTU**, vñ. part. & adj.

**DEVIDER**, v. act. Mettre du fil, ou de la soye, &c. en escheveau, ou en peloton, de peur qu'il ne se mesle.

On le dit figurément & bassement de ceux qui parlent trop, & qui comprennent beaucoup d'histoires ou de nouvelles en peu de temps. Cet homme en *divide* beaucoup, mais il ne faut pas croire à tout ce qu'il dit. Ce mot vient de *dividere*. Menage.

On dit au Menage, qu'un cheval *divide*, lors que marquant sur les voltes, ses épaules vont trop vite, & que la croupe ne suit pas à proportion, en sorte qu'au lieu d'aller de deux pistes, il n'en marque qu'une.

**DEVIDLUR**, s. m. adj. Ouvrier qui divise des fils, des laines, des soyes, soit en escheveaux, soit en pelotons.

**DEVIDOIR**, s. m. Instrument qui tourne sur un pivot avec des ailes qu'on étend, ou qu'on resserre

comme on veut, sur lesquelles on met l'escheveau de fil qu'on veut diviser. On l'a appelé en Latin *devolans*.

**DEUIL**, s. m. Douleur qu'on sent dans le cœur pour quelque perte ou accident, ou la mort de quelque personne chère. On a mené grand *deuil* par toute la France pour la mort de ce Prince, de ce Ministre; toute la Province étoit en *deuil*. Menage tient que ce mot vient du Latin *dolium*, qui a été formé de *dolere*.

**DEUIL**, est aussi l'habit que l'on porte pour marque de cette douleur ou tristesse. Le grand *deuil* se porte en France avec du drap noir sans ornemens, des manteaux longs, du linge de Hollande uni, & du grand cresp; les veuves avec un bandeau & un grand voile de cresp. Le petit *deuil* se porte avec serge ou crespou, & des rubans bleus & blancs mêlez avec du noir. Le Roy & les Cardinaux portent le *deuil* en violet. En Castille à la mort des Princes on se vestoit de serge blanche pour porter le *deuil*. On le fit pour la dernière fois en l'année 1498. à la mort du Prince Don Jean fils unique du Roy Ferdinand & d'Isabelle, comme dit Herrera. A la Chine on le porte avec des habits blancs. Il dure trois ans, & fait vaquer toutes sortes de charges & de magistratures. En Turquie on le porte en bleu. Au Perou on le portoit de la couleur de gris de souris. Rabelais le fait porter en verd.

On appelle aussi le *deuil*, la parenté qui assiste à un enterrement, vestue de *deuil*. C'est toujours celui qui est le plus qualifié qui mene le *deuil*.

En Droit on appelle l'année de *deuil*, l'année de viduité, pendant laquelle si la veuve se remarie, elle perd les avantages que luy a fait son mary. Les Princesses demeurent quarante jours enfermées pour témoigner leur *deuil*.

On dit, Donner le *deuil*, chez les Grands, en parlant de l'habit qu'on donne aux Officiers & domestiques pour porter le *deuil* du Maître, ou de l'argent qu'on leur donne pour ce sujet. On appelle un *deuil de Cour*, une mode qui vient de s'habiller de *deuil* dans la ville, parce qu'on le porte à la Cour pour la mort de quelque grand Prince. Ainsi on a dit agréablement dans une Comédie

Aussi fier qu'un bourgeois qui porte un *deuil de Cour*.

On dit proverbialement, Le *deuil* sur la fosse, pour dire, Executer promptement & sur le champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu ou en autres semblables occasions. On dit aussi, qu'un homme porte le *deuil* de sa Blanchisseuse, quand il porte du linge sale. On appelle aussi un *deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit gueres, ou dont on se heurtait beaucoup.

**DEVIN**, s. m. **DEVINERIE**, s. f. Quelques-uns disent *Deviner*. Celui ou celle qui découvre l'avenir, ou que l'on consulte pour cet effet. On encommunique au Prodiges tous les *Devins* & *Devineresses*. Tous les Astrologues & *Devins* sont des trompeurs & des charlatans. Les Anciens étoient fort infâmes de leurs *Devins*, Augures, Aruspices, &c.

**DEVIN**, se dit aussi d'un homme habile, qui par sa prudence conjecture qu'une chose doit arriver. Celui qui a prédit que cette sédition, cette guerre, cet accord ne dureroit pas, a été bon *devin*. Ce mot vient de *divinus* Latin, dont les Anciens ont usé en cette signification. Menage.

**DEVIN**, se dit aussi de ceux qui découvrent une chose obscure. Il faut être *devin* pour découvrir le mot d'une énigme si cachée. Il faut être *devin* pour entendre les écrits de tous les Chymistes. Il faut qu'il soit *devin*, pour avoir découvert que j'avois caché là mon argent.

**DEVINER**, v. act. Prédire, pronostiquer ce qui doit arriver. C'est un hasard, quand un Astrologue *devine* le temps qu'il doit faire.



**DEVINER**, signifie aussi, Découvrir une chose passée, mais obscure & incertaine. *Deviner une déguise*. Il a *deviné* sa pensée.

**DEVINER**, signifie quelquefois simplement, Penser. Je vous laisse à *deviner* ce qu'il a pu dire en cette occasion, pour dire, Je vous laisse à penser. Je vous en ay assez dit, *devinez* le reste de ses sentimens. Il faut qu'un Orateur laisse toujours quelque chose à *deviner* à l'auditeur. Son écriture est si méchante, qu'il faut à tous coups *deviner*.

On dit aussi, qu'un Commentateur *devine*, que c'est *deviner*, quand il explique un passage d'un Auteur obscur à sa fantaisie, & à qui on peut donner plusieurs autres sens aussi raisonnables.

On dit en proverbe d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que ce n'est pas un grand *Devine*, qu'il *devine* les Fêtes quand elles sont venues; ou de celui qui a expliqué une chose claire, qu'il ne falloit point aller pour cela au *Devine*.

**DEVINEUR**, **DEVINEURISSE**. C'est la même chose que *Devine*. *Devine* est plus usité au masculin, & *Devineurisse* au féminin.

**DEVIS**. f. m. Propos familiers dont on s'entretient ensemble quand on cause, & quand on passe le temps. Une Epigramme de St. Gelais commence ainsi :

Une belle jeune espousée  
Se trouvant un jour en *devi*,  
Avec une vieille rusée, &c.

**DEVIS**. f. m. Terme de Maçonnerie, est une déclaration en détail que donne un Maçon, un Charpentier, & autres Ouvriers qui travaillent à quelques constructions, qui contient la qualité, l'ordre & la disposition de leur ouvrage, des matériaux qu'il y convient fournir, de leur prix, de leur quantité, & de tous les frais qu'il faut faire pour les mettre en état; sur quoy ils font leur marché avec le bourgeois qui les emploie. Quand on estime les ouvrages, il faut voir s'ils sont conformes au *devi* sur lequel on a fait marché.

**DEVISAGER**. v. act. Bleffer quelqu'un au visage, en sorte qu'il en soit défiguré & gâté. Une *hale* luy a crevé entre les mains, qui l'a tout *devisé*.

On le dit même des égratignures. Ce chat luy a donné quelques coups de griffe qui l'ont *devisé*. Si vous reprochez à une vieille son âge, elle tâchera de vous *deviser*.

**DEVISAGE**. s. m. part. pass. & adj.

**DEVISE**. f. f. Terme de Blason. Ce mot se dit en general des chiffres, des caractères, des Rebus, des sentences de peu de mots, & des proverbes, qui par figure ou par allusion avec les noms des personnes, ou des familles, en font connoître la noblesse ou les qualités. La *devise* en ce sens est d'un usage bien plus ancien que le Blason, & c'est d'elle que les Armoiries ont pris leur origine. Ainsi l'Aigle a été appelée la *devise* de l'Empire. Le S. P. Q. R. étoit la *devise* du peuple Romain, qui est encore aujourd'hui ce qui compose l'Escu de la ville de Rome. Les premières *devises* ont été de simples lettres scrites sur les bords des coques d'armes, sur les housures & dans les bannieres. Ainsi le K a été la *devise* de nos Rois nommés Charles depuis Charles V. jusqu'à Charles IX. Il y a eu aussi des *devises* par Rebus, équivoques ou allusions tant aux noms, qu'aux armes. Messieurs de Guise ont pris des A dans des O, pour signifier, *Chacun A son tour*. La maison de Senecey, *In virtute & honore senescit*. Mortuis, *Est in morte, vivit*. Ceux qui ont eu des tours dans leurs Armoiries, *Turre mea Deus*, &c. Il y en a eu d'autres énigmatiques ou à demi-mot, comme celle de la Toulon d'or, *Autre n'auray*, pour dire, que Philippe le Bon qui institua cet Ordre, renonçoit à toute autre femme qu'à

Isabelle de Portugal qu'il épousoit alors. Les *devises* contiennent quelquefois des proverbes entiers & sentencieux, comme celle de César Borgia, *Aus Cesar, aut nihil*. On met les *devises* des Armes dans des rouleaux, ou lisons tout autour des Armoiries, ou bien encadrées de quelquefois une ceinture & au dessous, & celles des Ordres sur leurs colliers.

**DEVISE**, en termes de Blason, se dit de la division de quelques pièces honorables de l'Esu. Quand une fesse n'a que la troisième partie de sa largeur ordinaire, elle s'appelle *fesse en devise*, ou *devise* seulement & il n'y en doit avoir qu'une en un Escu. On le dit aussi du chef, lors qu'on le pose en la partie basse, & qu'il n'a que le tiers de sa largeur ordinaire; & alors on l'appelle *chef de second surmont* ou *chargé de tant d'estoiles, de mollettes, ou autres membres semblables*. Ce mot de *devise* s'est dit, parce qu'elle servoit à *diviser*, à séparer & à remarquer les gens & les partis; ce qui se faisoit par les habits, les livrées, les écharpes, & enfin par les paroles ou sentences particulières que les Chevaliers pronocioient pour se faire remarquer. On les a ensuite posées sur les Escus, d'où sont venus insensiblement les Armoiries. On disoit en vieux François, *Faire sa devise*, pour dire, *Faire son testament* ou la division de ses biens, comme on voit dans Villehardouin.

On a appelé aussi autrefois *devise*, les robes de deux couleurs, comme sont celles des Maîtres & Eschevins, & des Huissiers & Bedeaux des villes, des Paroisses & des Communautés de Marchands; & cela par la même raison qu'elles étoient divisées en deux couleurs.

**DEVISE**, se prend maintenant en un sens plus étroit, & signifie une emblème qui consiste en la représentation de quelque corps naturel, & en quelque mot qui l'applique en un sens figuré à l'avantage de quelqu'un. Le tableau s'appelle le *corps*, & le mot l'*ame* de la *devise*. On met des *devises* sur les monnoyes, sur les jettons, sur les Escus des Cavaliers, dans les ornemens des arcs de triomphe, de fers d'artifice, & autres semblables. Les *devises* sont des espèces d'images qui représentent les entreprises de guerre, d'amour, de piété, d'étude, d'honneur, de fortune, &c. Les François sont les premiers qui ont été des *devises*, & les Italiens les premiers qui en ont donné des règles. Les Pères Mémoires & le Moine Jésuite ont écrit de l'art des *devises*.

**DEVISER**. v. n. Causar, s'entretenir ensemble de menus propos familièrement, ou d'affaires de peu d'importance. Il ne se dit gueres que des hommes & entretenir des femmes.

**DEVOILEMENT**. f. m. Action par laquelle on découvre ce qui étoit caché sous des voiles. Le *devoilement* des mystères & des figures du Vieux Testament ne s'est fait qu'à l'arrivée de Jésus.

**DEVOILER**. v. act. Oter le voile, quitter le voile. Cette Religieuse a été *devoilée* dans les formes par autorité de justice, on a annullé ses vœux. Cette autre s'est *devoilée* par libertinage, & sans les murs du Convent. On dit aussi, que le ciel s'est *devoilé*, lors qu'il est devenu serein, que le vent en a chassé les nuages qui le couvroient comme d'un voile.

**DEVOILER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Mettre en évidence ce qu'on tenoit caché. On a *devoilé* tous les mystères, toutes les intrigues de cette négociation.

**DEVOILÉ**. s. m. part. & adj.

**DEVOIR**. f. m. Obligation qu'on a de dire ou de faire quelque chose, soit qu'on y soit obligé par la loi, soit par son ser, soit par l'honnêteté.

Et vous devez savoir,

Que qui sert bien son Roy, ne fait que son *devoir*,

dit Cornille dans le Cid. On est obligé de payer les



droits & *devoirs* seigneuriaux. Un honnête homme s'acquitte bien de tous les *devoirs* de la vie civile. Les *devoirs* d'un Chrétien sont d'une grande étendue. Quand on est testé *pué* devant son supérieur, on est dans son *devoir*. Ce Prince sçait bien maintenir les peuples dans leur *devoir*, dans l'obéissance. Ce mot, selon Du Cange, vient de *deverium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

On appelle les *derniers devoirs*, les honneurs funebres, les honneurs & les cérémonies qu'on fait aux enterrements, aux pompes funebres des amis, des parents, ou des Princes. On dit aussi, qu'un homme va rendre les *devoirs* à quelqu'un, pour dire, qu'il le va saluer, lui faire des compliments. On dit aussi, Se mettre en *devoir*, pour dire, témoigner qu'on a volonté de faire quelque chose, se mettre en posture, en train de l'exécuter, tant en bien qu'en mal. Il se mit en *devoir* de le frapper, il leva la main sur lui. Il se mit en *devoir* d'exécuter ses ordres.

Les Casuistes appellent *devoir conjugal*, celui que les conjoints sont obligés réciproquement de se rendre. Le *devoir* marital est de satisfaire à l'intention du mariage. Les Rabbins ont réduit en taxe le *devoir conjugal*, & ont prétendu qu'un paysan s'en acquittoit en donnant une nuit par semaine à sa femme; le Voiturier & le Marchand une nuit par mois; le Matelot deux nuits par an; & qu'un homme de Loy acqueroit le droit d'être deux & trois ans sans voir sa femme: & il n'y avoit point de mary qui fût taxé plus haut qu'à une fois la semaine. Selon ne les taxa qu'à trois nuits par mois. Charron s'est mêlé aussi de faire de ces taxes.

*Devoir deoiseau*, se dit en termes de Chasse, de la portion ou curée du gibier qui est due à l'oïseau qui l'a pris.

**D E V O I R.** v. act. Être obligé envers quelqu'un à payer, ou à faire quelque chose, soit par contrat ou promesse qu'on lui a faite, soit pour avoir accepté quelque don d'autrui à cette charge, soit par condamnation en Justice. Il faut payer ce qu'on *doit*, quand on s'y est obligé. Quand on accepte un testament, on *doit* payer tous les legs. Quand quelque jugement nous condamne, nous devons payer au plus tôt pour éviter les frais.

**D E V O I R,** se dit aussi des obligations qui sont nées de la loi, ou de l'honnêteté. On *doit* honneur & obéissance à ses supérieurs par toutes les loix divines & humaines. Un vassal *doit* à son Seigneur la bouche & les mains. Deux personnes d'égale condition ne se *doivent* rien l'une à l'autre, si ce n'est par honnêteté.

**D E V O I R,** se dit aussi des avantages que les uns peuvent avoir sur les autres. En matière de capacité les Romains n'en *doivent* rien aux Grecs, les Modernes n'en *doivent* rien aux Anciens. Cette femme reproche à sa rivale, qu'elle a 30. ans, certes elle ne lui en *doit* guères, elles sont presque d'âge égal. Cet homme *doit* la vie à son Médecin.

**D E V O I R,** se dit encore des choses naturelles qui arrivent, ou qui pourront arriver. Nous *devons* tous mourir, c'est pourquoi nous *devons* bien vivre. Un homme qui a eu de grands emplois ou manègements, *doit* avoir apparemment de l'argent en bourse. Les Religieux deschauffés *doivent* avoir bien froid.

On s'en sert encore en ces phrases. Vous *devez* sçavoir, vous *devez* croire, pour dire, Sachez, croyez, &c. Il *doit* arriver ce mois-cy une éclipse de Lune. Je *dois* aller demain aux champs. Mon correspondant *doit* avoir reçu ma lettre. Cet Ouvrier *doit* avoir bien de la besogne, car il est habile.

On dit proverbialement, qu'un homme *doit* à Dieu & au monde, qu'il *doit* par dessus la teste, qu'il *doit* plus d'argent qu'il n'est gros, qu'il *doit* au tiers & au quart, pour dire, qu'il est noyé de dettes. On dit, Qui a terme ne *doit* rien, c'est à dire, qu'on ne lui peut rien demander

alors; que qui *doit* a tort, pour dire, qu'il faut payer, ou estre condamné aux despens. On dit d'un homme qui fait grossièrement son *devoir*, qu'il sentble que Dieu lui en *doit* de reste. On ne fait pas tout ce qu'on *doit*. Chose promise est *due*. Ce n'est pas tout que *devoir*, il faut payer. On dit aussi d'un valet qui s'annule, qui est trop long-temps à faire un message, qu'il n'y a point d'huis qui ne lui *doit* un denier. Qui nous *doit* nous demande.

**D E V,** *eu é.* part. pass. & adj.

**D E V.** s. m. signifie la même chose que le *devoir*, substantif. Les Magistrats doivent bien s'acquitter du *deu* de leur charge.

**D E V,** signifie aussi, la chose due. Il faut prendre quelque hypothèque ou nantissement pour la sûreté de son *deu*. Ce créancier est des derniers, il perdra son *deu*.

**D E V I E M E N T,** adv. Terme du Palais. D'une manière juste & raisonnable. Cette procédure a été bien & *deviement* faite. Il a été bien *deviement* atteint & convaincu. Il l'a payé bien & *deviement*.

**D E V O L E.** s. f. Terme de jeu de cartes, qui se dit lors qu'après avoir entrepris de faire jouer, on ne leve pas une main. Il est opposé à *vole*, qui se dit quand on fait toutes les levées.

**D E V O L U,** v. a. adj. Ce qui est acquis par un droit de devolution. Ce droit est *devolu* à la Couronne. Cette succession est *devolue* à un tel par la mort d'un substitué.

**D E V O L U,** se dit encore d'un droit acquis à un supérieur de conférer quelque Benefice, quand l'inférieur & Collateur ordinaire a négligé de le conférer, ou l'a conféré à une personne incapable. Quand un Patron a négligé de pourvoir à un Benefice dans les six mois, le droit est *devolu* à l'Evêque, de là au Primat, &c. Le Pape a conféré ce Benefice, parce que le droit lui estoit *devolu*.

On le dit aussi des Juges. Ce procès est *devolu* par appel à la Cour sur un desui de justice, sur une sentence insoutenable.

**D E V O L U T.** s. m. Provision du Pape d'un Benefice qu'on lui expose être vacant par nullité de titre, ou incapacité de la personne du Titulaire, qui le rend impétrable suivant les Canons. Tout *devolut* doit être exécuté dans l'année par la prise de possession, & l'instance poursuivie dans les deux ans. Les *devoluts* ne s'obtiennent qu'en Cour de Rome. La clause, *aut alio quovis modo*, est une clause de *devolut*.

**D E V O L U T A I R E.** s. m. Celui qui est pourvu d'un Benefice par devolut. Tout impétrant de devolut, ou *Devolutaire*, doit donner caution de 500. l. avant que d'être reçu à plaider.

**D E V O L U T I O N.** s. f. Droit acquis par succession de degré en degré. Le Roy a droit sur plusieurs villes de Brabant par droit de *devolution*. Le Pape a eu droit de conférer ce Benefice par *devolution*.

**D E V O R A N T,** *antr.* adj. Qui devore, qui consume promptement. Il a un feu *devorant* dans les entrailles qui lui donne un continuel appetit.

On dit figurément d'un bon Chrétien, qu'il a un zèle *devorant*, un feu divin qui est *devorant*, pour dire, qu'il a un grand amour de Dieu.

**D E V O R A T E U R.** s. m. Qui devore. Cet homme est un *devorateur* de patrimoine. Les chicaniers, les usuriers sont des *devorateurs* de gens. Le temps est le *devorateur* de ses propres enfans.

**D E V O R E R.** v. act. Manger goulument, & sans donner le loisir de mâcher. On dit proprement des lions, qu'ils *devorent*. Les crocodiles, les tigres *devorent*, avalent les hommes tout entiers. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions pour être *devoré*.

On le dit aussi par extension des hommes. Ce convalescent a bon appetit, il ne mange pas, il *devore*.

Un goinfre, un escornifleur *devorent*, mangent goulument.

**DEVORER**, se dit figurément en choses morales. Quand cet amant regarde la maîtresse, il la *devore* des yeux. Il a tant fait de caresses à son ami, qu'il a failli à le *devorer*. On dit aussi, qu'un homme a *devoré* tout son patrimoine, pour dire, qu'il a mangé son bien. Je sens un feu qui me *devore*, pour dire, une passion violente. On dit aussi, qu'un homme *devore* les Livres, quand il les lit promptement, & sans faire reflexion sur ce qu'ils contiennent. Cet homme attend la succession de son oncle avec impatience, il la *devore* par avance.

**DEVORER**, se dit aussi des choses inanimées. Le feu, les flammes ont *devoré* tous ces beaux palais. Le temps *devore*, consume tout.

**DEVORÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DEVOT**, ote. adj. & subst. Qui se plaît à servir Dieu, ardent à le prier, & qui est assidu aux Eglises. Les femmes sont appelées par St. Augustin & par l'Eglise, le sexe *devot*. L'Introduction à la vie *devote* de St. François de Sales est un tres-bon Livre. On dit ironiquement, C'est un *devot*, un mangeur de Crucifix.

Il est de faux *devots*, comme il est de faux braves.

Moliere.

Ce mot s'est dit premierement des femmes & filles qui avoient fait vœu de chasteté, *quasi Deo vota*.

**DEVOTEMENT**, adv. D'une maniere devote. Un Prêtre doit dire fort *devotement* la Messe.

**DEVOTIEUX**, euse. adj. C'est la même chose que *devot*.

**DEVOTIEUSEMENT**, adv. C'est la même chose que *devotement*.

**DEVOTION**, f. f. Culte de Dieu avec ardeur & sincerité. La vraie *devotion* est la premiere des vertus. Un tableau de *devotion* est une peinture de quelque chose sainte & pieuse. La *Devotion* aisée est un Livre du Reverend Pere le Moine Jesuite. Cette femme est dans la haute *devotion*, dans la grande pieté. On dit d'un homme, que la *devotion* ne l'incommode gueres, pour dire, qu'il est libertin.

**DEVOTION**, se dit aussi d'un culte ou ceremonie particuliere. Les bons Chrétiens ont une *devotion* particuliere à la Vierge. Il y a une *devotion* à un tel Saint, à une telle Eglise un tel jour, une *devotion* au Calvaire, au Rosaire, au Scapulaire. Les Livres de *devotion* sont les Livres spirituels. On fait tous les ans un Almanach de *devotion*, où sont marquées toutes les Fêtes & les indulgences de chaque jour. Un pelerinage de *devotion*.

On dit au pluriel, Faire ses *devotions*, pour dire, Communier, recevoir les Sacrements de la Penitence & de l'Eucharistie.

**DEVOTION**, signifie aussi un devouement entier au service de quelqu'un, une grande attache à ses interets. Il gagnera son procès, la plus-part des Juges sont à la *devotion*. Il faut craindre ceux qui ont toujours des scelerats à leur *devotion*.

On dit en proverbe, L'offrande est à *devotion*, pour dire, qu'on donnera tant & si peu qu'on voudra. Il n'est telle *devotion* que de jeter les Prestres, pour dire, qu'on fait les choses avec un grand zele, quand on entre en quelque charge, en quelque profession. On dit aussi, qu'on attend quelqu'un en bonne *devotion*, pour dire, qu'on est disposé à le bien recevoir, à se bien réjouir avec lui.

**DEVOUEMENT**, f. m. Action par laquelle on se devoue, on se consacre au service de quelqu'un. Le *devouement* de Decius a fait gagner la bataille aux Romains. La profession monastique est un entier *devouement* au service de Dieu.

**DEVOUER**, v. neut. qui ne se dit qu'avec le pro-

nom personnel. Se donner entierement à quelqu'un, soy & les siens. Cet homme est entierement *devoué* à un tel Prince. Les Courtisans sont *devoués* à la faveur, ne sont que ce qui est agreable au Roy & aux Ministres. Un bon Chretien doit être entierement *devoué* à Dieu. Les Religieux & les Religieuses se *devouent* à Dieu d'une maniere plus parfaite. Autrefois toutes les personnes d'une famille mariée se vouoient avec tout leur bien au service d'un Couvent, & s'en rendoient serfs & esclaves; & quand ils en passioient le contract, ils lieoient à leur cou une corde des cloches, pour monstrier qu'ils ne faudroient de se trouver à l'Eglise au premier signal. Ce Docteur s'est *devoué* tout à fait à l'estude. Ce mot vient de *devotare*. Menage.

**DEVOUER**, se dit aussi d'une ceremonie qui se faisoit chez les Romains, quand un homme se sacrifioit pour la patrie, comme fit Decius, qui après s'être *devoué*, se jeta à corps perdu sur les ennemis, où il fut tué.

**DEVOUÉ**, ée. part. & adj.

**DEUX**, f. m. Nom du nombre qui suit l'unité, & qui est la premiere puissance qui commence les multiplications. Fendre en *deux*, c'est, Diviser par la moitié. Deux freres jumeaux. Regarder entre *deux* yeux, pour dire, fixement. Une poire à *deux* testis. Les trois angles d'un triangle sont égaux à *deux* droits. Cela est certain comme *deux* & *deux* sont quatre. Ils sont à *deux* de jeu, pour dire, Ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre: phrase tirée du jeu de paume, où on compte à *deux*, quand on a gagné un nombre égal de coups ou de jeux. On dit à la boule, Il porte les *deux*, pour dire, Il a *deux* coups à jouer; & d'un Cavalier qui s'enfuit, qu'il donne des *deux*, pour dire, des *deux* esperons. On dit au Triquetrac, Double *deux*, quand on amene un doublet de *deux*. Après la virgule il faut mettre les *deux* points. Le *deux* se marque en chiffre Romain ainsi, II. & en chiffre Arabe ainsi, 2.

On dit proverbialement, Marcher *deux* à *deux*, comme Freres Mineurs. Cela est fait comme *deux* ongles. Deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.

**DEUXIÈME**, adj. m. & f. numeral. Qui suit le premier, qui est au second rang. Cesar aimoit mieux être le premier en un village, que d'être le *deuxième* à Rome.

**Dexterite**, f. f. Adresse à faire quelque ouvrage de la main. Il faut une merveilleuse *dexterité* à enchasser des diamans, à faire les chaînes des montres.

Il se dit figurément des ouvrages de l'esprit. Il faut traiter les questions politiques, les affaires d'Etat avec grande *dexterité*.

**Dextrement**, adv. D'une maniere adroite. Il faut manier bien *dextrement* ces cristaux, de peur de les casser.

**Dextre**, f. m. Terme de Theologie. Costé droit. JESUS-CHRIST est assis à la *dextre* de Dieu son Pere. En termes de Blason il est adjectif, où l'on dit le costé *dextre* & *senestre*, & non pas le droit & le gauche.

**DEXTRIBORD**, Terme de Marine. Le costé droit du vaisseau. C'est la même chose que *tribord*.

**DEXTROCHERE**, ou *Dextrochere*, f. m. Terme de Blason, qui se dit du bras droit qui est peint dans un Escu tantost tout nud, tantost habillé ou garni d'un fannon, & quelquefois armé, ou tenant quelque meuble ou piece dont on se sert dans les Armoiries. On met quelquefois le *dextrochere* en cimier. Ce mot vient de *dextrocherrum* Latin, qui signifioit un bracelet qu'on portoit au poignet droit, & dont il est parlé dans les Actes du Martyre de Sainte Agnès & dans la vie de l'Empereur Maximin. Cet ornement étoit commun tant aux hommes qu'aux femmes, & s'est aussi appelé *brachiale*, *torquis*, *armilla*. Du Cange.

**DIA.** Terme populaire dont se servent les Chartiers pour faire avancer les chevaux par le droit chemin. Il est venu en usage dans cette phrase figurée & proverbiale : Il n'entend ni à *dia*, ni à *barbant*, pour dire, C'est un brutal qui n'entend point la raison, quelque party qu'on lui propose. Les Chartiers se servent de *dia* pour faire aller leurs chevaux à gauche, & de *barbant* pour les détourner à droite.

**DIABETES.** f. m. Terme de Medecine. C'est une maladie qui cause une soudaine éjection de l'urine involontairement & à l'instant qu'on a bu. Elle vient d'avoir mangé des choses trop chaudes & diuretiques, ou par un travail immodéré, ou par une inflammation de foye, de poulmons, des reins, &c.

**DIABETES,** est aussi un terme dont on se sert dans les hydrauliques, qui se dit d'un syphon dont les deux branches sont enfermées l'une dans l'autre, comme on voit dans le verre desert par Heron, qui se vuide tout entier sans être renversé, dès que l'eau est arrivée à la hauteur de la branche interieure du syphon.

**DIABLE.** f. m. Mauvais Ange, un de ces Esprits célestes qui ont été précipitez du Ciel pour avoir voulu s'égalé à Dieu. Le *Diable* est toujours pris dans l'Ecriture pour l'ennemy de Dieu & de l'homme. **JESUS-CHRIST** fut tenté par le *Diable* dans le desert. Le *Diable* tente les Saints pour avoir des compagnons de sa misère. Le *Diable* tenta Eve sous la figure d'un serpent. Dieu donna pouvoir au *Diable* de tourmenter Job pour éprouver sa patience. **JESUS-CHRIST** chassoit les *Diables* des corps des possédez.

Le peuple se sert de ce mot en une infinité de phrases, & sur tout pour exagerer les choses soit en bien, soit en mal. Il est vaillant en *Diable*. C'est un *Diable* incarné, un Robert le *Diable*. Il fait le *Diable* à quatre, pour dire, Il le fait tenir à quatre. C'est un *Diable* d'homme, un *Diable* en procès, pour dire, un grand chicaneur. Il l'a battu en *Diable*, en *Diable* & demi, comme tous les *Diables*. On dit d'un homme, que c'est un bon *Diable*, pour dire, un bon vivant; un meschant *Diable*, pour dire, un homme dangereux; un pauvre *Diable*, pour dire, un misérable; s'ivant en *Diable*, pour dire, fort scavant. On dit d'un meschant, qu'il dit le *Diable* d'un autre, pour dire, qu'il en dit tout le mal qu'on en peut dire.

**DIABLE,** se dit proverbialement en ces phrases. Le *Diable* n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, pour dire, que la mauvaise fortune donne quelquefois du relâche. Le *Diable* est aux vaches, pour dire, que tout est en trouble, en confusion. On dit par imprecation, Le *Diable* s'en pend, le *Diable* vous emporte. Il n'est pas si *Diable* qu'il est noir, pour dire, Il est meilleur qu'on ne pense. On dit, Tirer le *Diable* par la queue, pour dire, Avoir de la peine à vivre. On dit, Il ne se faut pas donner au *Diable* pour faire cela, pour dire, qu'une chose est facile. Quand on ne peut venir à bout d'une chose, on dit que le *Diable* s'en melle. Cela s'en est allé à tous les *Diables*, pour dire, On ne sçait ce que cela est devenu. Le *Diable* pourroit mourir, que je n'heriterois pas de ses cornes, pour dire, Personne ne me donne rien. On dit d'un meschant homme, d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que quand il dort, le *Diable* le berce. On dit qu'un homme fait comme le valet du *Diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

On dit aussi ironiquement à des habileurs, pour monstrier qu'on ne croit rien de ce qu'ils disent, Au *Diable* tot. Il y a apparence que cela vient d'une imprecation tronquée, & qu'on a voulu dire, Allez au *Diable*, au *Diable*,

on a retranché le dernier & le premier mot, & on a mis un z. pour éviter la cacophonie, car le mot de *tot* n'est point de la langue, de sorte qu'il faut que ce soit une orthographe corrompue.

On le dit aussi par exclamation & imprecation. A quel *Diable* pensez-vous de faire ce mariage? A quel *Diable* en voulez-vous? On dit d'un meschant homme, qu'il ne craint ni Dieu ni *Diable*.

**DIABLEMENT.** Adverbe qui sert à augmenter la force d'une expression. Cet ouvrage est *diablement* mauvais. Ce potage est *diablement* chaud. Cette femme est *diablement* laide.

**DIABLERIE.** f. f. Sortilège, artifice du *Diable*, chose dont le *Diable* se melle. Il n'y a point de *diablerie* à cela, la chose est facile. La *diablerie* de Louden se dit de plusieurs possédez. Il y a quelque *diablerie* en cette affaire que tout le monde n'entend pas, pour dire, Il y a quelque chose de secret qu'on ne peut penetrer.

**DIABLESSE.** f. f. Meschante femme qui crie & tourmente toujours son mary, ses domestiques, ses voisins. C'est une *diablesse* qui ne peut vivre en repos avec personne.

**DIABLOTIN.** Petit *Diable*.

**DIABLETEAU,** signifie la même chose. Du grand chat Rodilardus que Panurge crut être un *Diableteau*. C'est un titre de Rabelais.

**DIABOLIQUE.** adj. m. & f. Qui tient du *Diable*. Un esprit *diabolique*, une tentation *diabolique*. Les machines de guerre sont des inventions *diaboliques*. Il faut renoncer à tout pact *diabolique*.

**DIABOLIQUEMENT.** adverb. Par une suggestion du *Diable*. Toutes les réponses des Oracles se font faites *diaboliquement*.

**DIACARTAMI.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est un électuaire composé de turbit, de manne, de scamonée, d'hermodactes & autres purgatifs, auxquels on joint la moëlle ou semence de *carthame*, qui lui donne son nom. On en attribue l'invention à Amand de Villeneuve qui florissoit en l'an 1520. On l'appelle souvent du nom de son inventeur.

**DIACHYLON.** f. m. Terme de Pharmacie, est un emplâtre composé de sucs visqueux nommez en Grec *chylai*, comme des mucilages de mauve, de lin, de fenégré, &c. On l'appelle aussi *blanc de mesfé*.

**DIACONAT.** f. m. Le second des Ordres Sacrez, qui met au rang des Diacres celui qui n'étoit que Soudiacre.

**DIACONIE,** est un nom qui est demeuré à des Chapelles & Oratoires qui étoient dans la ville de Rome, gouvernées par chaque Diacre en la region. C'étoient de certains Hospitiaux où les veuves, les vieillards & les orselins étoient nourris. Ses Gouverneurs s'appellent *Cardinaux Diacres de la ville de Rome*. Ce nom s'estendit à quelques autres Benefices. Il y en a aujourd'hui quatorze, dont les noms sont rapportez par Du Cange, qui sont affectez aux Cardinaux Diacres.

**DIACONISSE.** f. f. Ce mot n'est plus en usage, mais il l'a été du temps de la Primitive Eglise. Il en est fait mention dans l'Épître de St. Paul aux Romains. Il étoit affecté au ministère de quelques femmes devotes qui étoient consacrées au service de l'Eglise, & qui rendoient aux femmes les services que les Diacres ne pouvoient pas leur rendre honnestement. Dans le Commentaire des Conciles de Christianus Lupus il est dit qu'on les ordonnoit par l'imposition des mains.

**DIACRE.** f. m. Ministre qui sert à l'autel, & qui est promu au second des Ordres Sacrez. St. Estienne, St. Laurens avoient le titre de *Diacres*.

Les *Diacres* furent institués sept en nombre par les Apôtres, & ce nombre fut long-temps conservé dans plusieurs Eglises. Sous le Pape Silvestre il n'y en avoit qu'un

qu'un à Rome. Depuis on en fit sept, & ensuite quatorze, & enfin dix-huit, qu'on a appelés *Cardinaux Diacres*, à la différence des autres. Leur charge étoit d'avoir soin des rentes de toute l'Eglise, des annuités des Fidéles, des possessions des Evêchés, & même du Pape : ce qui dura jusqu'à Constantin. Les *subdiacres* faisoient la collecte, & les *Diacres* en étoient depositaires. L'*archidiacre* étoit le premier des *Diacres*, & depuis qu'il s'en fut multiplié, il en demeura sept à Rome qui avoient soin des rentes Papales, & de chanter l'Evangile devant le Pape. Ils furent distribués en sept régions, suivant les sept régions de Rome, & ils chantoient l'Evangile devant le Pape, quand il venoit célébrer en une Eglise de leur région. C'est pourquoy ils furent appelés *Diacres Cardinaux*, ou *principaux Diacres* de la première, seconde & troisième région. Ce mot originellement signifie *Ministre*. Il étoit descendu autrefois aux *Diacres* des affaires avec les Prêtres.

**DIADÈME**. f. m. C'étoit autrefois un Bandeau Royal tissu de fil, de laine, ou de soye, qui étoit la marque de la Royauté, parce que les Rois s'en ceignoient le front. Il étoit d'ordinaire blanc & tout simple, mais quelquefois il étoit de broderie d'or, chargé de perles & de pierres. Les Rois étoient fort jaloux de leur *diadème*, ils ne souffroient pas que personne portât un *diadème*, ni aucun bandeau. On entortilloit quelquefois le *diadème* autour des couronnes & des chapeaux de laurier, & on le portoit en diverses parties du corps : car Phavonius témoigne que Pompée fut soupçonné d'aspirer à la Tyrannie, à cause qu'il portoit une jarretière blanche pour servir de ligature à un ulcère qu'il avoit à la jambe. Plin. liv. 7. chap. 5. dit que Bacchus fut le premier inventeur des *diadèmes*. Athénée dit que les beuveurs s'en servoient pour se garantir des fumées du vin en se serrant la teste, & que depuis on en a fait un ornement royal.

**DIADÈME**, en termes de Blason, se dit aussi des cimiers ou cercles d'or qui servent à fermer les couronnes des Souverains, & à porter la fleur de lis double, ou le globe croisé qui leur sert de cimier. Les couronnes des Souverains diffèrent, en ce qu'elles sont formées d'un plus grand ou d'un plus petit nombre de *diadèmes*. Les Prelats portoient aussi autrefois une espèce de *diadème*, puis que Baronius écrit que St. Jacques Apôtre portoit sur le front une lame d'or pour marque de sa dignité Episcopale. On nomme aussi quelquefois en Blason *diadème*, ou *tortil*, le bandeau qui ceint les testes de More sur les Ecus.

**DIADÈME**, en termes de Blason, se dit d'une manière de cercle qui se nomme proprement *diadème*, & qu'on voit quelquefois sur les testes de l'aigle esployée.

**DIAGNOSTIC**. adj. m. Terme de Médecine, qui se dit des signes & symptômes qui donnent l'indication & la connoissance aux Médecins de la nature & des causes des maladies. Il y a des signes pronostics, & d'autres *diagnostics*.

**DIAGONALE**. f. f. & adj. Terme de Géométrie. Ligne qui passe d'un angle à l'autre dans une figure de plusieurs costez. La *diagonale* d'un carré est incommensurable avec un de ses costez, Euclide liv. 10. Dans les autres polygones il faut qu'une ligne passe par leur centre, & d'un angle à l'autre, pour être *diagonale*. Ce mot s'applique aussi aux corps solides. La *diagonale* d'un cube.

**DIAGONALEMENT**. adv. D'une manière diagonale. Quand des lignes se coupent *diagonalement*, elles marquent le centre de la figure.

**DIALECTE**. f. m. Langage particulier d'une Province, corrompu de la Langue générale ou principale du Royaume. Les Grecs avoient plusieurs sortes de *Dialectes*, le *Dialecte* Ionique, Éolique, &c. Le Gascon,

le Picard, sont des *Dialectes* François. Le Boulonnais, le Bergamasque, sont des *Dialectes* Italiens.

**DIALECTICIEN**. f. m. Qui sçait, ou qui enseigne la *Dialectique*, qui raisonne juste & sans fautive des principes, qui sçait mettre les arguments en forme. On dit plus ordinairement *Logicien*.

**DIALECTIQUE**. f. f. Science de la Logique, ou l'art qui perfectionne le raisonnement. Aristote est le plus excellent Auteur pour la *Dialectique*, celui qui l'a le plus perfectionnée. Zenon d'Elée ou Eleates fut le premier qui trouva cette suite naturelle de principes & de conséquences dont il forma un art en forme de Dialogue, qui pour cet effet fut appelé *Dialectique*, & alors on cessa de traiter en vers la Philosophie.

**DIALECTIQUEMENT**. adv. En *Dialecticien*. Il a prouvé son dire oratoirement, & non pas *dialectiquement*.

**DIALOGUE**. f. m. Entretien de deux ou de plusieurs personnes, soit de vive voix, soit par écrit. Ils ont fait cent *dialogues* ensemble, & ils n'ont rien conclu. Une mère doit prendre garde à ces longs *dialogues* que les galants font avec leurs filles. Les Anciens ont écrit la plus-part de leurs Truies en *Dialogues*. Les *Dialogues* des Bergers sont fréquens en Poésie, & on les nomme *Eglogues*. Les *Dialogues* de Lucien, d'Erasme, &c.

Les Organistes appellent aussi *Dialogues*, les duo qu'ils jouent sur les orgues.

**DIALOGISER**. v. neut. Faire des dialogues. Il ne se dit que dans l'Ecole.

**DIALOGISME**. f. m. Manière ou espèce de dialogue, qui se dit particulièrement des discours faits par interrogations & réponses.

**DIAMANT**. f. m. Terme de Joaillier. La plus dure, la plus brillante & la plus précieuse de toutes les pierres. Un *diamant* brut est celui qui n'est point encore taillé. Trois choses font estimer le *diamant*, son éclat ou son lustre qu'on nomme son eau, son poids ou sa grandeur, & sa dureté. Sa couleur la plus parfaite c'est le blanc. Il faut qu'il soit épais, carré, & haut de biseau. Ses dessous font d'être glacés, lours, & remplis de sable rouge, ou de tirer sur l'aur ou le jaune brun. Il a cela de particulier, que quand le Soleil donne dessus, il jette autant de rayons qu'il a de faces, & tous de différentes couleurs, rouge, verte, jaune & bleu. Le prix des *diamants* se suppose selon leur poids, qui est mesuré par des carats, dont chacun pèse quatre grains. La terre où viennent les *diamants* est sablonneuse. Il y a plusieurs roches qui ont des veines d'environ un doigt de large, d'où les mineurs avec des fers crochus tirent le sable, parmi lequel se trouvent les *diamants*, quand on l'a bien lavé. La plus belle mine de *diamants* est à Raolconda dans les terres du Grand Mogol. La mine des *diamants* a été trouvée par hasard par un Berger, qui ayant donné du pied contre une pierre qui lui parut avoir quelque éclat, la vendit pour un peu de ris sans la connoître. Cette mine est à 108. milles de Masulipatan. Il y a 30. mille hommes qui y travaillent, & deux fois autant qui y transportent. On en paye au Roy 200. mille pagodes de terre, qui outre cela se réserve tous les *diamants* qui passent dix carats. Il n'y a dans l'Orient que quatre mines & deux rivières d'où l'on tire des *diamants*, & ce sont les seuls lieux du monde où l'on en trouve. C'est dans les Royaumes de Golconda & de Visapour où sont ces mines, & non point chez le Grand Mogol. Ces rivières sont dans le Royaume de Bengala & dans l'île de Bornéo. Les plus belles pointes de *diamants* s'appellent *pointes noires*, qui viennent dans la rivière de Gouil dans le Royaume de Bengala.

Le plus beau *diamant* qu'il y ait le Grand Mogol pèse 279. de carats, & vaut onze millions sept cent vingt mille deux cent soixante-et-dix-huit livres 14. s. d. & celui du Grand Duc de Toscane pèse 139. carats,

& vaut deux millions six cens huit mille trois cens trente-cinq livres, suivant la regle de la supputation de la valeur des *diamants* que rapporte Tavernier en ses Voyages. Le *diamant* de Sanci tant vanté autrefois pesoit 100. carats, étoit de la grosseur d'une amande, & taillé à facettes.

Il y a aussi de faux *diamants*, comme ceux d'Alençon, qui croissent en un village nommé Hertré à deux lieues de la ville, dans un terroir sablonneux & plein de roches, dont les pierres sont fort dures & grises, & le sable fort luisant. On en trouve de la grosseur d'un œuf & plus; & il y en a de si nets & de si brillants, qu'ils ont trompé quelques Lapidaires. Il y en a aussi de factices, comme ceux du Temple.

C'est une erreur populaire de croire que le *diamant* s'amollisse avec du sang de bouc tout chaud, comme aussi de croire, ainsi qu'ont fait les Anciens, qu'il résiste au marteau. Un Orfèvre en cassera tout autant qu'on en voudra payer. Mais il résiste au feu le plus violent. Louis de Berquen est le premier qui a trouvé l'invention de les tailler & de les polir avec la poudre de *diamant* en l'an 1476. selon que l'a écrit Robert de Berquen son petit-fils. Il dit qu'auparavant on les portoit bruts. La pointe du *diamant* coupe le verre. La poudre de *diamant* est un poison, parce qu'elle perce les boyaux. Les Orfèvres font des croix, des roses, des chaînes, des boutons de *diamants*, &c. Les *diamants* ne brillent point, à moins d'être taillés à facettes, & d'être garnis d'une lame qui puisse réfléchir une lumière. Voyez Rohault. Quelques-uns prétendent que ce mot est venu par corruption d'*adamas*, nom que les Grecs ont donné au *diamant*, & qui signifie indomtable, parce qu'ils croyoient alors qu'il résistoit au fer & au feu.

On dit proverbialement, quand on veut promettre une grande récompense à quelqu'un, qu'on lui donnera une poignée de *diamants*.

**DIAMANTAIRE.** f. m. Lapidaire ou Ouvrier qui se connoît en *diamants*, & qui en fait trafic. Il faut bien de l'expérience pour être excellent *Diamantaire*. On dit que le Grand Mogol d'aujourd'hui est le plus excellent *Diamantaire* qui soit sur la terre, celui qui se connoît le mieux en *diamants*.

**DIAMETRE.** f. m. Terme de Geometrie. Ligne qui passe par le centre d'un cercle, & qui aboutit à la circonférence. On le dit aussi des lignes qui passent par le centre des autres figures curvilignes, quand elles les divisent en deux parties égales. Les ellipses ont un grand & un petit *diametre*. La moitié de cette ligne s'appelle *demi-diametre*, *rayon* ou *sinus total*.

On le dit aussi des spheres & globes; & alors les extremités s'appellent *poles*, sur lesquels le globe est mobile. On l'appelle aussi *ligne diametrale*, ou *diametrisée*, ou *axe*: ce qui se dit aussi des cones & des cylindres.

**DIAMETRALEMENT.** adv. En maniere de *diametre*. Il faut couper ce plan, ce globe *diametralement*. Le zenit & le nadir sont opposés *diametralement*. Nos Antipodes nous sont *diametralement* opposés.

On s'en sert aussi au figuré, en parlant de choses contraires, ou fort différentes. Ce sont deux parties, deux intérêts *diametralement* opposés. Le vice & la vertu sont *diametralement* opposés.

**DIANE.** f. f. Terme de Guerre, qui se dit d'une certaine maniere de battre la queue au point du jour pour reveiller les soldats. Ce mot vient de l'Espagnol *diana*, qui a été fait de *dia*, ou de *dies*, parce que c'est un son de tambour qu'on fait dès le matin.

**DIANTRE.** f. f. Terme populaire dont se servent ceux qui sont scrupule de nommer le Diable. Allez au *diantre*. Au *diantre* soit l'engeance. Je voudrais que cela fût au *diantre*, pour dire, au Diable. On dit aussi absolument *diantre*, par maniere d'exclamation. *Diantre* que dites-vous là?

**DIAPALMA.** f. m. Espece d'onguent dont se servent les Chirurgiens à faire de grandes emplâtres, ou celles qui couvrent les autres. Voyez *Emplâtre*.

**DIAPASON.** f. m. Terme de Musique. C'est un intervalle de Musique dont la plus part des Anciens qui ont écrit de la theorie de la Musique se sont servis pour expliquer l'octave des Grecs, aussi bien que du *diapente*, *diatessaron*, *hexacorde* & *tetracorde*, pour dire, les quintes, quartes, tierces & sixièmes.

Le *diapason* a son intervalle du son grave à l'aigu en proportion double. Il contient sept intervalles, dont il y a trois tons majeurs, deux mineurs, & deux demi-tons majeurs. Quelques-uns croient que c'est la plus parfaite consonnance.

**DIAPASON,** chez les Artisans & Facteurs d'instruments, signifie une regle & mesure qu'ils ont pour marquer & couper les tuyaux de leurs orgues, & pour percer les trous de leurs flûtes & hautbois en la juste proportion qu'il faut pour faire des tons, des demi-tons, & les consonnances justes.

Quand un carré est divisé en huit parallélogrammes égaux, la section qui sera faite de ces parallélogrammes par une diagonale, marquera tous les intervalles usités en la Musique, & c'est sur ce principe qu'est fondé ce modele des Ouvriers qu'ils appellent *diapason*.

Il y a aussi un *diapason* des trompettes, qui sert de mesure pour les différentes grandeurs qu'elles doivent avoir pour faire les quatre parties de la Musique. Il y en a de même pour les saquebutes & serpents, qui montrent combien il les faut allonger ou accourcir pour descendre ou pour monter d'un ton ou d'un intervalle. Enfin le *diapason* se dit de ce qui fait & qui marque la justesse des tons. On oppose le *diapason* temperé au *diapason* parfait.

Les Fondeurs appellent aussi *diapason*, leur échelle campanaire, qui leur sert à connoître la grandeur, l'épaisseur & le poids de leurs cloches, qu'ils appellent autrement *regle*, *basin* ou *brochette*.

**DIAPENTE.** f. m. est un intervalle de Musique qui est la seconde des consonnances, & qui avec le *diatessaron* compose une octave. Dans la pratique on l'appelle la *quinte*. Voyez *Quinte*.

**DIAPHANE.** adj. m. & f. Transparent, qui donne passage à la lumière. Les corps *diaphanes* sont l'air, l'eau, le verre, le talc, la corne, la porcelaine fine, &c.

**DIAPHANEITE.** f. f. Terme dogmatique. Transparence. La *diaphanéité* des corps ne provient que de la situation de leurs pores en ligne droite, en sorte qu'il n'y a aucun corps qui empêche le passage de la lumière. C'est par cette raison qu'on demonstre que la malleation du verre est impossible; car si-tôt qu'il sera malleable & ductile, ses pores ne seront plus tous vis à-vis, & par conséquent il perdra sa *diaphanéité*, ou transparence, c'est à dire, la principale qualité de verre.

**DIAPHOENICUM.** f. m. Terme de Pharmacie, est une espece d'électuaire, ainsi nommé, à cause des dattes qui lui servent de base.

**DIAPHORETIQUE.** adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit de la faculté purgative d'un médicament qui fait sortir les mauvaises humeurs par les pores de la peau. L'antimoine a une vertu *diaphoretique*.

**DIAPHRAGME.** f. m. Terme de Medecine. Membrane ou muscle nerveux qui sépare la poitrine d'avec le bas ventre, & qui est comme une espece de plancher qui est entre les parties vitales & les naturelles, & entre les deux estages du tronc du corps. La figure de ce muscle est ronde, représentant parfaitement la figure d'un poisson qu'on appelle une *raye*. Tout son corps est composé de deux cercles, dont l'un est membraneux, & l'autre charnu, de deux veines, de deux arteres qui s'appellent *phreniques*, & de deux nerfs. La membrane qui le couvre par dessus s'appelle la *pleure*, & celle



celle qui est par dessous le *peritoine*. Sa situation est oblique, parce qu'il va de l'os de la poitrine par les extrémités des côtes à la région des lombes. Il est percé en deux endroits pour faire passage à l'estomac & à la veine cave montante. Ce muscle est partagé & fait deux actions, l'une pour l'aspiration, & l'autre pour l'expiration. Il se lâche dans l'aspiration, & se bande dans l'expiration. On le trouve toujours bandé dans un animal mort. Ceux à qui on traverse le *diaphragme* d'un coup d'épée, meurent en riant. C'est Platon, au rapport de Galien, qui le premier l'a nommé *diaphragme*, du verbe *diaphraîn*, qui signifie *separer ou s'écarter entre-deux*. Auparavant on l'appelloit *phrenes*, qui signifie *entendement*, parce que dès que ce muscle est surpris d'inflammation, l'homme tombe aussi-tôt en fureur. Les Latins l'appellent *septum*, comme qui diroit *cloison*. On appelle aussi *diaphragme*, le cartilage qui est au milieu du nez qui separe les deux narines. Mr. Hook a soutenu qu'on pouvoit entretenir un animal en vie sans thorax & sans *diaphragme*, en luy faisant entrer de l'air dans les poulmons par le moyen d'un soufflet, dont il dit qu'il a fait l'expérience. Gaspard Bartholin a fait un Traité de la structure du *diaphragme*.

**DIAPHRAGME**, en termes d'Optique, se dit de ces especes de planchers qui traversent les tuyaux des grandes lunettes, & qui sont percez par le milieu. En general les Sçavants se servent de ce terme pour expliquer une cloison ou separation entre deux parties.

**DIAPHRAGMATIQUE**, adj. C'est le nom qu'on donne à la premiere veine qui sort du tronc ascendant de la veine cave, qui passe par le corps du diaphragme, & jette ses rameaux au pericarde & au mediastin. On l'appelle aussi *phrenique*.

**DIAPRE**, s. e. adj. Qui est varié de plusieurs couleurs. Il y a apparence que ce mot s'est dit figurément des diverses fleurs qui ornent les prez, qui sont de cent couleurs différentes. Il n'est plus gueres en usage, si ce n'est en termes de Blason, où l'on appelle *diapré*, tout ce qui est brodé, figuré & tracé à fantaisie, comme un compartiment de fleurs, soit sur le champ de l'Escu, soit sur une de ses pieces honorables. Ce mot, selon Du Cange, vient du Latin *diaprum*, qui étoit une espece d'estoffe precieuse & de broderie dont le nom s'est étendu à tout ce qui étoit diversifié de couleurs, & jaspé.

**DIAPRUNUM**, s. m. Terme de Pharmacie, est un électuaire qui reçoit des prunes pour sa base.

**DIARRHÉE**, s. f. Terme de Medecine. Cours de ventre, maladie qui cause le devoyement. Ce mot en general se prend pour toute sorte de flux de ventre; mais proprement c'est celui où les humeurs pures ou meslangées s'écoulent sans grand sentiment de douleur.

**DIARTHROSE**, s. f. Terme d'Anatomie. C'est l'articulation qui se fait dans la jointure, assemblage ou structure des os, lors qu'elle est un peu relâchée, afin de donner du jeu & de l'aissance au mouvement. Elle est opposée à *synarthrose*, qui se dit quand il n'y a aucun espace dans la jointure. La *diarthrose* a trois especes. Quand la teste de l'os est languette, & la cavité qui le reçoit fort creusée, on l'appelle *enarthrose* ou *emboîture*, comme celle de la cuisse avec la hanche. Quand ces os qui se joignent ont la teste plate, on l'appelle *arthrodie*, comme celle de la jointure de la mâchoire avec l'os des tempes. Quand deux os se reçoivent réciproquement, & sont mobiles l'un dans l'autre, comme des gonds dans les pentures ou vertevelles, on l'appelle *gynglyme*, comme est la jointure du coude & celle des vertebres.

**DIASTOLE**, s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un mouvement qui se fait dans le corps des animaux, par lequel les parties se dilatent ou se resserrent; ce qui est nécessaire pour leur respiration & conservation. La

*diastole* est ce qui fait la dilatation; & la *systole*, la compression ou contraction des mêmes parties. La source de ce mouvement est principalement dans le cœur, dont les ventricules se resserrent & se dilatent pour y recevoir & en faire sortir le sang, qui circule & passe des veines dans les arteres. Ce mouvement se communique aux arteres, & cause le battement du pouls. Le poulmon & le thorax ont aussi leur *systole* & *diastole*. Plusieurs attribuent aussi au cerveau la *systole* & *diastole*.

**DIATESSARON**, s. m. Terme de Musique. C'est un intervalle composé d'un ton majeur, d'un ton mineur, & d'un demi-ton majeur. Sa proportion est de trois à quatre. Ce mot n'est usité que dans la theorie de la Musique. Dans la pratique on dit la *quarte*.

**DIATONIQUE**, adj. m. & f. est une épithete qu'on donne à la Musique ordinaire, qui procede par des tons differents, soit en montant, soit en descendant. La Musique se divise par les Auteurs en *diatonique*, *chromatique*, & *enharmonique*. La Musique *diatonique* ne contient que les deux tons majeur & mineur, & le demi-ton majeur.

**DIATRAGAGANT**, s. m. Terme de Pharmacie. C'est un électuaire qui reçoit de la gomme *tragagant* pour sa base, des penides, des semences de citrouille, du camphre, &c.

## D I C.

**DICTAME**, subst. masc. Herbe qui croît en l'Isle de Crete, qui a la vertu de guerir les playes, qui fait tomber les fleches qui sont dans le corps. C'est une plante qui a quantité de tiges entassées & couvertes d'un coton fort blanc & touffu, de même que ses feuilles, qui sont rondes & espaisées. Ses fleurs sont purpurines, & semblables aux violettes, mais d'un violet plus clair. Elles paroissent dans le sommet des tiges. Sa semence se trouve dans le calice de la fleur, lors qu'elle est passée.

Le *dictame blanc*, est une plante fameuse, qui a des feuilles comme le frefne; & pour cela les Modernes l'appellent *petit frefne*. Elle jette des fleurs belles & tres-odorantes qui tirent du blanc au vermillon, comme les fleurs de citron, & sont agreables par leur odeur, & ressemblent à celles de la manne. Elles s'étendent en cinq gouffes, qui ont la peau raboteuse, dans lesquelles est la graine. Sa racine est blanche, & sent le bouquin, & est quelquefois branchue & esparpillée, & charnue, ayant au dedans un petit nerf, & est d'un goût amer. Elle tue la vermine du ventre, & est un contrepoison contre toutes sortes de venins & la peste. Matthiole.

Le *dictame* ne croît qu'en un petit coin de l'Isle de Candie, avec lequel le *dictame* commun qu'on voit icy n'a aucun rapport. Il y a un *dictame* bastard, qui a la feuille plus petite; & un *dictame* sauvage, qui est une espece de poulion de montagne qui ne porte ni fleurs ni fruit. Il y en a un autre dont les feuilles sont semblables au *lysymbrium*, & ses fleurs à l'origan.

Le *dictame* de Virginie est une espece de poulion sauvage, qui a des feuilles semblables au poulion commun. Il a de petites touffes bleues aux endroits où les branches se joignent à la tige: & quoy que ces feuilles soient d'une couleur rouge tirant sur le verd, l'eau qu'on en distille est d'un beau jaune, & ressemble au brandevin. Ces feuilles écachées & mises sur la langue paroissent fort chaudes & fort picquantes, & elles tuent les serpents à sonnettes, qui sont fort communs & dangereux en ce pays-là, quand on leur en presente des feuilles écachées au bout d'un baston fendu.

**DICTATEUR**, s. m. Magistrat Romain que la Republique creoit en des temps difficiles pour commander pendant six mois souverainement.

**DICTATURE**, s. f. Employ, dignité de Dictateur.



**DICTER.** v. act. Faire écrire sous soy quelque discours. Un Professeur *dicte* sa leçon de Philosophie avant que de l'expliquer. Un testament est nul, s'il n'est *dicté* & nommé par un Testateur, leu & relu par le Notaire, & s'il n'en est fait mention dans l'acte. Cette lettre est bien *dictée*, pour dire, est bien écrite, bien composée.

**DICTER**, se dit figurément des mouvements de l'ame qui nous poussent à faire quelque chose. Le bon sens nous *dicte* qu'il ne faut pas faire du mal à autrui, de peur qu'il ne nous en arrive. Le respect & l'obéissance envers les peres & les meres nous ont été *dictés* par la nature.

**DICTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DICTÉE**, f. f. C'est ainsi que les écoliers appellent une leçon que leurs Maîtres leur font écrire sous eux. Il est venu en classe après la *dictée*. Il a laissé en blanc dans ses cahiers de la place pour deux *dictées*.

**DICTION.** f. f. Mot d'une Langue. Cette *dition* n'est pas Française, est barbare.

**DICTION**, se dit aussi de la phrase & du stile. Cet Auteur a la *dition* pure, élégante, expressive.

**DICTIONNAIRE.** f. m. Recueil fait en manière de catalogue de tous les mots d'une Langue, ou d'une ou plusieurs sciences. *Dictionnaire* Latin, Grec, Hébreu, Italien, Espagnol, Alleman. *Dictionnaire* Historique & Géographique. *Dictionnaire* de Chymie, de Médecine, des Arts. Un *Dictionnaire* de rimes. Les *Dictionnaires* anciens sont pour le Latin, celui qui a été appelé *Papius*, qui a été fait par Salomon Abbé de Saint Ger, Evêque de Constance qui vivoit dès l'an 1409. Il en a été fait un autre en l'an 1499. appelé *Gemma Vocabulorum*, & un autre en 1502. appelé *Gemma Gemmarum*; un autre par Denis Nestor Cordelier. Mais le plus fameux a été celui d'Ambroise Calepin Hermitte de St. Augustin de Bergame, & fils des Comtes de Calepio. Conrad Gesner dit l'avoir augmenté de quatre mille mots. Paul Manuce l'a aussi augmenté, & enfin Jean Passerat. Cependant Matthias Martinus a fait deux Volumes de ses omissions. Il y a aussi un fameux *Dictionnaire* Latin de Crispinus en deux gros Volumes, sans compter plusieurs autres qui sont de moindre considération. En Grec on a ceux de Henry Estienne & de Scapula; en Espagnol celui de Covarruvias: en Italien celui de l'Académie della Crusca; en François ceux de Nicod & du Pere Moynet; & on entend avec impatience celui de l'Académie Française. On a imprimé un *Dictionnaire* de la Langue Malaise, qui est une Langue morte, fameuse dans toutes les Indes Orientales, où elle tient lieu de Latin. Il y a un *Dictionnaire* Karibé-François du Pere Raymond Breton Dominicain, qui est le langage du pays des Antilles. Junius a fait imprimer un *Dictionnaire* ou Alphabet Gothique, Runique, Anglo-Saxonique, où il compare ensemble les Langues Septentrionales. Il y a aussi des *Dictionnaires* Historiques & Géographiques, comme celui de Charles Estienne qui a été traduit & augmenté par Moreri. Il y en a un de Hoffmannus imprimé à Balle en 1677. en deux Volumes.

**DICTION.** f. m. C'est un proverbe ou une sentence commune, & qui est en la bouche de tout le monde.

**DICTION**, est aussi un mot notable ou de grand sens, qu'on met en des tableaux ou des inscriptions, qui tiennent lieu d'emblèmes ou de devises. Pour cette feste on avoit plusieurs peintures accompagnées de quantité de beaux *dictions*.

**DICTION**, est aussi une raillerie ou mot plaisant & piquant qu'on donne à quelqu'un. Ce Saryrique ne laisse passer personne qui n'ait son *diction*. Ce mot du Bas-Breton signifie *proverbe*.

**DICTUM.** f. m. La partie de la sentence ou de l'ar-

rest où le Juge parle, qu'on nomme autrement le *dispositif*. On l'appelloit autrefois le *bruf*. On a mis le *dictum* de la sentence au Greffe, il n'y a plus qu'à faire signifier des qualitez. Les Juges ne signent & ne mettent au Greffe que le *dictum* de leurs jugemens, les Greffiers dressent le veu sur les pieces du procès.

## D I D.

**DIDACTIQUE.** adject. Terme de College. Ce qui sert à enseigner, à expliquer la nature des choses. Il y a bien des mots qui n'ont d'usage que dans le *didactique* & le dogmatique.

**DIDEAU.** f. m. Terme de Pêche. C'est un grand filet qui sert à barrer les rivières pour arrêter tout ce qui passe. Au pont de St. Cloud il y a un grand *dideau* suspendu par des potences & des poulies, qu'on tend & qu'on lâche dans certaines occasions.

## D I E.

**DIESE.** subst. fem. Terme de Musique. C'est la division d'un ton au dessous d'un demi-ton, ou un intervalle composé d'un demi-ton mineur ou imparfait. On l'appelle aussi *seinte*, & on la marque avec une croix de St. André ou sautoir. La *diese* enharmonique est la différence du demi-ton majeur & du mineur. Ce mot vient du Grec *diarefis*, qui signifie *division*. Quand on place des demi-tons à l'endroit où il y devroit avoir ordinairement des tons, c'est ce qu'on appelle *diese* ou *seinte*; & de même quand on met un ton où il n'y devroit avoir qu'un demi-ton.

Les Imprimeurs appellent aussi *diese*, ou *diesis*, les doubles croix jointes ensemble, qui sont les marques de la *diese* de la Musique.

**DIETTE.** f. f. Regime de vivre, abstinence qui se fait en considération de la santé. La *diette* est un souverain remède à tous les maux qui viennent de repletion. Quand on condamne un homme à la *diette*, on le soupçonne de quelque mal honteux. En ce sens ce mot vient du Grec *diata*, qui signifie parcelllement *regime de vivre*.

**DIETTE**, est aussi une Assemblée des Etats ou Cercles de l'Empire, ou de la Pologne, pour deliberer des affaires publiques. La *Diète* a été convoquée à un tel jour & en un tel lieu. Les *Diettes* de l'Empire se tiennent ordinairement à Ratisbonne. *Diète* en ce sens vient du mot *dieta*, qui a signifié premierement une sale où on fait des festins, & ensuite une Assemblée d'Etats, parce que les Allemans tenoient la plus part de leurs conseils à table. Menage.

**DIETTE**, en Chancellerie Romaine, signifie le chemin qu'on peut faire en un jour, c'est à dire, dix lieues. Les Benefices sont reputés vacans la *Curia*, tant qu'on est dans une *diette* de Rome.

**DIEU.** f. m. Il ne peut avoir de vraie definition, à cause que c'est un Etre infini & incompréhensible. Les hommes le considerent comme la premiere Cause, le premier Etre qui est de tout temps, qui a tout créé, & qui subsiste de lui-même. L'Ecriture le designe ainsi. *Ego sum qui sum, Alpha & Omega*, le commencement & la fin de toutes choses. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Tout la sagesse du monde n'est que folie devant Dieu. Les Chrétiens adorent un Dieu en trois personnes, Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le St. Esprit, & les trois ne font qu'un seul Dieu. Voilà un homme qui est tout en Dieu, qui est fort devot. Il faut mettre toute son esperance en Dieu. Le nom de Dieu est appelé des Grecs *theos* ou *theos*, ou composé de quatre lettres, comme il est presque chez toutes les nations, ainsi qu'on remarque les ci-

neux:

rieux : en Hebreu *Jehova*, en Grec *Theos*, en Latin *Deus*, en Espagnol *Dios*, en Italien *Idio*, en François *Dieu*, en vieux Gaulois *Diex*, en ancien Alleman *Diut*, en Slavon *Buch*, en Arabe *Alla*. Ceux de Pannonie l'appellent *Istn*, les Polaqes *Beng*, les Egyptiens *Tenn*, les Persiens *Sire*, les Mages *Orfi*, en Langue Malaye *Dios*. L'Ecriture a donné plusieurs noms à *Dieu*, le *Dieu* d'Abraham, & d'Isaac, le *Dieu* des Armées, le *Dieu* des Batailles, le *Dieu* Vivant. Les Hebreux dans leurs serments disoient, *Vive Dieu*.

**DIEU**, se dit abusivement des puissances & des personnes heureuses. Les Rois sont des *Dieux* sur terre. Les Grands, les Princes sont les petits *Dieux*. JESUS-CHRIST a dit, Vous estes des *Dieux*, des enfants du Très-Haut. Les ecclésiastes, les gens de bien sont appelez les enfants de *Dieu*.

On s'en sert aussi figurément pour parler des choses qu'on aime passionnément. Une mere n'a qu'un fils, elle en fait son *Dieu*. Un avare fait son *Dieu* de son argent. Un goulou n'a point d'autre *Dieu* que son ventre. Un amant dit que les yeux de sa maîtresse sont ses *Dieux*.

Il y a une infinité de façons de parler communes sur ce mot. On dit en actions de grâces, Grâces à *Dieu*, *Dieu* mercy, *Dieu* mercy à vous, *Dieu* mercy les soins que j'y ay pris, *Dieu* mercy mon argent que j'ay fourni. On le dit aussi à contresens. *Dieu* mercy les gens de guerre, je n'ay plus de bien. Cet homme vit selon *Dieu*. Cela est selon *Dieu* & raison.

En matiere de souhait, *Dieu* le veuille, Pleust à *Dieu*, A *Dieu* ne plaise, *Dieu* n'en garde, *Dieu* vous assiste, *Dieu* vous benisse, *Dieu* vous garde de mal, *Dieu* vous veuille bien oïr, *Dieu* vous le rende, *Dieu* vous conserve, *Dieu* vous conduise. On dit aussi, *Dieu* aidant, pour dire, S'il plaist à *Dieu*.

En matiere de conjuration & d'affirmation. Pour l'amour de *Dieu*, Au nom de *Dieu*, Bon *Dieu*, Juste *Dieu*, Sur mon *Dieu*, Je prends *Dieu* à témoin, *Dieu* sçait si j'ay fait cela à mauvaise intention, Croix de par *Dieu*, Allez de par *Dieu*.

En matiere de salut, *Dieu* vous gard, *Dieu* soit avec vous, Bon jour & adieu, Adieu jusqu'au revoir. *Dieu* vous ait en sa sainte garde : c'est la formule avec laquelle le Roy finit les lettres qu'il écrit à ses sujets. Les Princes Souverains s'appellent Rois par la grace de *Dieu*, & disent qu'ils ne relèvent que de *Dieu* & de leur épée. Ainsi c'est une formule de toutes les lettres de Chancellerie, Louis par la grace de *Dieu*, &c.

On appelle la cause de *Dieu*, la défense de l'Eglise & des choses sacrées, celle de son nom & de sa gloire, & aussi celle des pauvres & orphelins, & autres qui sont sous sa protection.

On appelle aussi *Dieux* improprement, les hommes, les Idoles que les Gentils ont adorez. Les Payens ont fait des *Dieux* de tous leurs Heros, de leurs Empereurs. Ils avoient des *Dieux* d'or, de bois, de pierre. Mars étoit le *Dieu* de la Guerre, Apollon le *Dieu* de la Poésie. Les Romains dans le temps le plus florissant de leur Empire comptoient jusqu'à trente mille *Dieux*. On appelloit *Demi-Dieux*, les Faunes & Divinites champêtres. On traite aussi les Heros, les Métemes, de *Demi-Dieux*.

On dit en proverbe, Cela luy est venu de la grace de *Dieu*, pour dire, que c'est un don de *Dieu*, par un bonheur inopiné, sans qu'il l'ait recherché. On dit qu'un homme est devant *Dieu*, pour dire, qu'il est mort; & quand c'est un méchant homme, que c'est une belle ame devant *Dieu*. Je ne sçay où cela est, *Dieu* le sçache. Tout cela va comme il plaist à *Dieu*, c'est à dire, en desordre, personne n'en a le soin. *Dieu* sur tout, pour dire, que *Dieu* est au dessus des causes sublunaires, sur lesquelles on fait des predictions. On dit que la

voix du peuple est la voix de *Dieu*. On dit aussi, que ce que la femme veut, *Dieu* le veut, pour dire, que les femmes sont opiniâtres.

On dit qu'un homme doit à *Dieu* & au monde, pour dire, qu'il est noyé de dettes.

**DIEU-DONNÉ**, est le surnom donné à quelques Princes dont la naissance a été inespérée, ou en quelque façon miraculeuse, que *Dieu* a accordée aux prières de son peuple. Philippe Auguste a eu le surnom de *Dieu-donné*.

Il y a quelques endroits où on appelle *Dieu-donnés*, les seculiers qui se donnent à *Dieu* & au service des Monastères où ils se retirent. En d'autres on les appelle seulement *Donnés*.

**DIEU**, se dit aussi en plusieurs mots composés, des lieux pieux. L'Hostel-*Dieu*, la Maison-*Dieu*, sont des Hospitiaux. La Chaise-*Dieu*, Bourg-*Dieu*, Beniflon-*Dieu*, Lieu-*Dieu*, sont des noms d'Abbayes.

## D I F.

**DIFFAMANT**, ANTE. adject. Qui diffame, qui noircit la reputation de quelqu'un. On peut faire informer pour des injures atroces & diffamantes.

**DIFFAMATEUR**. s. m. Celui qui diffame, qui oste la reputation de quelqu'un par des paroles ou écrits diffamants. On punit ceux qui font des Libelles, comme des diffamateurs publics.

**DIFFAMATION**. s. f. Action par laquelle on décrie quelqu'un, on le calomnie, on luy oste sa reputation. Les Satyres de cet Auteur sont une diffamation publique de plusieurs honnestes gens.

**DIFFAMATOIRE**. adj. m. & f. Diffamant, qui diffame. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase : Libelle diffamatoire. Les Magistrats empêchent la publication des Libelles diffamatoires.

**DIFFAMER**. v. act. Calomnier, noircir la reputation de quelqu'un. Plusieurs Ecrivains ont tâché de se diffamer les uns les autres dans leurs Livres, dans leurs Critiques. Nicod dit que ce mot vient du Grec *disphairo*, signifiant la même chose.

**DIFFAMER**, signifie aussi, Salir, gâter, défigurer. Il a renversé cette sauce sur mon habit, il l'a tout diffamé. Il luy a donné du taillant de son épée, & luy a tout diffamé le visage. En ce sens il est bas.

**DIFFAMÉ**, s. part. pass. & adj. Un homme diffamé, c'est un homme perdu de reputation.

En termes de Blason, on appelle *diffamé*, un animal, comme un lion, une aigle, un chien, &c. qui n'a point de queue.

**DIFFEREMENT**. adv. D'une autre maniere. On compte cette histoire différemment. On traite différemment les personnes suivant leur qualité & leur merite. On vit bien différemment à la Cour & chez le peuple.

**DIFFERENCE**. s. f. Diversité ou contrariété. Une bonne definition doit contenir le genre & la différence.

**DIFFERENCE**, en termes de Mathématiques, signifie l'excès d'une quantité à l'égard d'une autre. Ces angles sont de 60. degrés, & celui-là de 90. leur différence est de trente degrés.

**DIFFERENCE**, signifie aussi, Distinction. Il faut faire grande différence entre un Savant ou un homme d'esprit, & un ignorant ou un sot. On a tout passé au fil de l'épée sans différence de sexe ni d'âge.

**DIFFERENCIER**. v. act. Causer de la différence, mettre de la différence. Une definition doit marquer le point essentiel qui différencie le genre de l'espèce.

**DIFFERENT**, ENTE. adj. Dissemblable, contraire

traire en quelque point. Les opinions des Philosophes sont bien *différentes*. Cela est *différent* comme le ciel & la terre, comme le jour & la nuit. Les coutumes des peuples Orientaux sont fort *différentes* des nôtres. Il est fort *différent* de ce que je l'ay veu autrefois, il est bien changé. On explique les loix, les passages en plusieurs sens *différents*.

**DIFFÉRENT**. f. m. Contestation, procès, querelle. On fait les transactions pour terminer les *différents*, pour nourrir paix & amitié entre les parties. La Cour a prononcé sur leur *différent*.

**DIFFÉRENT**, en termes de Monnoye, est une marque particulière qu'ont chaque Tailleur, ou chaque Maître en chaque monnoye, & qui se change toutes les fois qu'il y a un nouveau Maître ou Tailleur, ou même des Juges-Gardes ou Essayeurs nouveaux. On fait des boîtes à part où chaque Maître a son *différent*, pour les faire juger séparément.

**DIFFÉRER**. v. act. Gagner du temps, remettre à une autrefois. Les Financiers *diffèrent* les paiements le plus qu'ils peuvent. Il ne faut point *différer* la conversion, la remettre de jour en jour.

**DIFFÉRER**, au neutre, signifie, Estre dissemblable ou contraire en quelque chose. Il y a bien des hommes qui ne *diffèrent* de la bête que par la figure.

**DIFFÉRER**, signifie aussi, N'estre pas égal. Ces deux nombres ne *diffèrent* que d'une unité.

**DIFFÉRÉ**, ée. part. pass. & adj. On dit proverbialement, Ce qui est *différé* n'est pas perdu.

**DIFFICILE**. adj. m. & f. Qui donne de la peine à faire, à entendre, à gouverner. Il est plus *difficile* qu'un riche entre en Paradis, qu'un chameau dans le trou d'une aiguille, dit JESUS-CHRIST en Saint Matthieu. L'Algebre est une science *difficile* à entendre. Les Princes sont *difficiles* à gouverner. Les chemins des montagnes sont aspres & *difficiles*. Ce passage est *difficile*, il a fait suer tous les Commentateurs.

**DIFFICILE**, se dit aussi de l'esprit. C'est un homme fantasque, *difficile*. Une humeur *difficile* est celle qu'on a de la peine à contenter. On dit aussi de ces Critiques qui trouvent toujours à redire aux plus beaux ouvrages, que ce sont des gens bien *difficiles*. Ces vers sont *difficiles* à entendre, il est *difficile* de les tourner autrement.

On appelle figurément *temps difficiles*, les temps des troubles, des seditions, des guerres civiles, pendant lesquels les Ministres ont de la peine à gouverner les peuples, & le peuple a de la peine à vivre.

On dit en proverbe, qu'un homme est *difficile* à ferrer, pour dire, qu'il est de *difficile* convention, qu'on a du mal à le persuader.

**DIFFICILEMENT**. adv. D'une manière difficile. La profonde érudition ne s'acquiert que fort *difficilement* & avec grand travail.

**DIFFICULTÉ**. f. f. Disposition des choses qui les rend difficiles à faire, qui fait qu'elles donnent de la peine. Les grands hommes surmontent toutes sortes de *difficultés*. Les *difficultés* irritent l'amour, les desirs.

**DIFFICULTÉ**, signifie quelquefois, Obscurité, doute, question. On trouve bien des *difficultés* dans la lecture d'Aristote. Les Commentateurs n'expliquent point les grandes *difficultés* de leurs Auteurs. Un Juge habile a bientôt connu la *difficulté*, la question, le noeud d'une affaire.

On dit en ce sens, qu'une affaire est sans *difficulté*, qu'elle ne reçoit point de *difficulté*, pour dire, qu'elle est hors de doute, qu'il n'y a point de question: & quand un Juge dit à une partie, qu'il trouve de la *difficulté* à son affaire, c'est à dire, qu'il la juge mauvaise.

**DIFFICULTÉ**, se dit aussi des oppositions, des obstacles qui se trouvent à faire quelque chose. Les traités de paix sont longs à faire, à cause qu'il y a plusieurs *diffi-*

cultez, plusieurs oppositions. Cet homme est le père des *difficultés*, il fait naître mille *difficultés*.

**DIFFICULTÉ**, se dit aussi des dispositions des parties du corps qui causent des maladies. La gravelle donne une *difficulté* d'urine. L'affectation du poulmon donne une *difficulté* de respirer. La langue grasse cause une *difficulté* de parler.

**DIFFICULTÉ**, signifie encore une contestation légère entre amis. Ces deux freres ont eu quelque *difficulté* ensemble, ils sont en froidure.

On dit encore, Faire *difficulté* d'accorder une grâce, une prière à quelqu'un, pour dire, y avoir de la repugnance. Voilà où est ma *difficulté*, c'est à dire, ce qui me choque.

**DIFFICULTUEUX**, EUSE. adj. Qui forme sans cesse des obstacles, des *difficultés*, qui en trouve où il n'y en a point.

**DIFFORME**. adj. m. & f. Laid, qui choque la vue, qui n'a pas les proportions qu'il doit avoir. Les Demons sont peints sous des figures *difformes* pour en donner plus d'horreur. Un nez mal fait rend un visage *difforme*.

**DIFFORMITÉ**. f. f. On dit aussi *deformé*. Laid, irrégularité. La *difformité* de ce bâtiment vient de ce qu'on n'y a point observé de symétrie. Aristote dit que le ris vient d'une *deformité* sans douleur. On prise les nains & les bossus en Turquie pour leur *difformité*.

On le dit aussi des choses spirituelles. La *difformité* d'une ame pecheresse est grande devant Dieu. La *difformité* du vice en doit donner de l'aversion.

**DIFFORMER**. v. act. Oter la forme. Il ne se dit gueres qu'en termes de Palais. On ordonne qu'une médaille, qu'une planche sera *difformée*, quand elle est deshonorable; que des faux coins de monnoye seront *difformés*. Il est descendu aux Orfèvres de fondre ou de *difformer* les monnoyes & les especes d'or & d'argent.

**DIFFORMÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DIFFUS**, USE. adj. Prolxe, étendu. Il ne se dit que du discours & des écrits. Cet Advocat plaide bien, mais il est trop *diffus*. Les Commentateurs souvent sont trop *diffus* pour vouloir paroître trop sçavants. Un Dictionnaire ne sçaurroit estre trop *diffus*, car on n'est jamais trop instruit sur le mot qu'on cherche, & on n'est pas obligé de lire le reste.

**DIFFUSEMENT**. adv. D'une manière diffuse. Il écrit, il parle trop *diffusément*.

**DIFFUSION**. f. f. Action de ce qui s'étend, qui s'étend, qui occupe plus de lieu. Dès que le Soleil paroît, il se fait une grande *diffusion* de lumière, de petits atomes lumineux par tout l'horizon. On dit aussi en matière de devotion, une *diffusion* de cœur, lors qu'il semble que le cœur se dilate & s'épandisse pour posséder des desirs plus ardents de l'ampour divin.

## D I G.

**DIGASTRIQUE**. adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un muscle qui a deux ventres, c'est à dire, qui est d'abord gros & charnu, puis menu & nerveux, & derechef ventru & charnu, tel qu'est celui de l'os hyoïde.

**DIGÉRER**. v. act. se dit de l'action que fait l'estomac pour cuire les aliments qu'on a pris, & les rendre propres à la nourriture du corps. L'estomac *digère* par le moyen d'un suc acide qui hache & incise les aliments, & les dissout jusqu'à ses plus petites parties, de la même manière que l'eau forte dissout l'or & les métaux.

**DIGÉRER**, signifie figurément, Mettre par ordre, en bon estat. Le dessein de ce Livre a été bien conçu, mais

mais il a été mal *digéré*. Cette affaire a été bien examinée & *digérée*.

**DIGRESSA**, signifie encore, Souffrir patiemment quelque perte, injure, ou affronts, ou autres accidents de la fortune. On luy a enlevé sa femme, c'est un accident fâcheux, il a eu bien de la peine à le *digérer*.

**DIGERER**, en termes de Chymie, signifie, Mettre dans un pot des sucs ou matières pulvées & écrasées pour estre échauffées peu à peu par un feu doux, comme le brian Marie, le ventre de cheval, & ainsi qu'il se fait dans l'estomac.

On dit proverbialement d'un goulx, que c'est un estomac d'autruche, qu'il *digérerait* le fer.

**DIGÉRÉ**, *é*. part. pass. & adj.

**DIGESTE**. *f. m.* Compilation faite par Tribonien suivant l'ordre de Justinien Empereur d'Orient, de tous les avis & sentiments des habiles Jurisconsultes qui l'avoient précédé sur les difficultés de Droit qui leur avoient été proposées. Il en a été fait un Corps auquel l'Empereur a donné la force de loix par la Lettre qu'il a mise à la teste de l'Ouvrage, & qui leur sert de Preface. C'est ce qui compose la première partie du Droit Romain & du Corps du Droit. On l'a appelée autrement *Pandectes*. Il y a 50. Livres du *Digeste*. Cujas dit qu'on appelle *Digeste*, les Livres distribués dans un bel ordre & économique. Ainsi Tertullien a appelé *Digeste*, l'Evangile de St. Luc. En Droit on les figure par abbreviation par deux *ff.* jointes ensemble : ce qui vient de ce qu'on les appelloit en Grec *Pandectes*, qu'on abregeoit par la figure de deux *pi*, ΠΠ ; & pour abréger davantage on a joint ensemble ces deux caractères, que les Copistes Latins ont eu estre deux *ff.* jointes.

**DIGESTIF**, *ive.* adj. Les anciens Philosophes admettoient une faculté *digestive*, parce qu'ils ne sçavoient pas expliquer autrement la manière dont se fait la digestion.

**DIGESTION**. *f. f.* L'action que fait l'estomac pour digérer les viandes. Les noix, les amandes, les écrevisses sont de dure *digestion*. Les viandes bœuillies sont de facile *digestion*.

**DIGESTION** se dit figurément en choses morales de ce que l'esprit a de la peine à supporter. Son Maître luy a fait des reprimandes fortes & des reproches injurieux, cela est de dure *digestion* à un Gentilhomme.

**DIGESTION**, En termes de Chymie, est la préparation des sucs de la manière qu'il a été dit au mot de *diger*. On confond ce mot souvent avec *macération*. On met en *digestion* des roses, des testes de pavot dans de l'huile ou dans de l'eau, pour en faire des onguents & des syrops. On met en *digestion* le plomb calciné, la ceruse dans du vinaigre distillé pour les dissoudre, & en faire le magistère ou sel de Saturne. La *digestion* se fait tant des plantes que des minéraux, & même des métaux.

**DIGNE**. *adj. m. & f.* Qui mérite quelque honneur, quelque récompense. Seigneur, je ne suis pas *digne* que vous entriez dans ma maison, disoit le Centenier à JESUS-CHRIST. St. Jean disoit qu'il n'étoit pas *digne* de déchausser les souliers de celui qui viendrait après luy. Un Auteur grave est *digne* de foy. On dit que c'est un homme *digne*, un *digne* sujet, pour dire, qu'il est capable de remplir une grande charge, une dignité éminente. Le Roy choisit de *dignes* sujets pour mettre dans les charges, dans les Prelatures. On dit aussi, Cela est *digne* de pitié, cela est *digne* de grace, *digne* de pardon. C'est un crime *digne* de mort, qui merite la mort. On dit aussi d'un brave homme, qu'il a fait une action *digne* de luy, *digne* de sa naissance. Et au contraire on dit d'un infame, qu'il n'est pas *digne* de vivre.

**DIGNEMENT**. *adv.* D'une manière *digne*. On ne

sçavoit parler assez *dignement* de l'Eucharistie. Cet Ambassadeur s'est acquitté *dignement* de sa commission.

**DIGNITE**. *f. f.* Qualité de ce qui est *digne*. Ce Predicateur a bien soutenu la *dignité* de son sujet par les belles expressions.

**DIGNITÉ**, signifie aussi, Magistrature, Prelature, employ ou office considerable. Le Chancelier possède la première *dignité* de la Robbe. L'Evêque est une des premières *dignités* Ecclesiastiques.

On dit qu'un President, qu'un Grand Seigneur parle avec *dignité*, qu'il agit avec *dignité*, qu'il marche avec *dignité*, pour dire, qu'il soutient bien son rang, qu'il ne dément point son caractère, qu'il parle, qu'il agit bien, qu'il a grand train. C'est un homme constitué en *dignité*.

De tout temps il y a eu des marques de *dignité* par des habits, des ornements, des symboles ; mais les principales se conservent aujourd'hui dans le Blason. On voit dans les anciennes medailles, que Pompée avoit des pouds de vaisseaux, comme Chef de la guerre des Pyrates. Cesar avoit le baston argural, la hache & le sympule, pour marque de ses *dignités* d'Augure, de Pontife & de Sacrificateur. Aujourd'hui on les place dans le blason. Les thâres, les chapeaux, les mitres, les couronnes & les mortiers se mettent en cimier. Les trois des Archevêques, l'ancre de l'Admirauté, les bastons des Maréchaux, les clefs des Papes, les massés des Chanceliers, se mettent derrière l'Escu ou en pal, ou en sautoir. Les espèces du Connestable, du Grand Escuyer, les bouteilles des Bottilliers, les clefs des Chambellans, se mettent à costé. Les canons des Grands Maîtres de l'Artillerie se mettent au dessous : & les colliers des Ordres de Chevalerie tant Militaires que Religieux se mettent autour de l'Escu. Les Electeurs de l'Empire les placent dans un quartier de leurs Armoiries, comme le Palatin la couronne, Brandebourg le sceptre, Saxe les espèces, &c.

**DIGNITÉS**, dans les Chapitres, sont certains Benefices qui donnent prééminence dans le Chœur au dessus des simples Chanoines ; & sont quelquefois simples, quelquefois à charge d'âmes, & quelquefois avec juridiction & administration des choses sacrées. Les Prevosts du Chapitre de Chartres sont des *dignités*, & des Benefices simples. Les Doyennes ou Chefs de Chapitre sont des *dignités* sujettes à résidence. Les Officiaux, les Prevosts sont des *dignités* qui ont juridiction sur les Chanoines.

On appelle aussi la personne qui possède ces sortes de Benefices, une *Dignité*. Mr. un tel n'est pas un simple Chanoine, c'est une *Dignité*.

**DIGRESSION**. *f. f.* Vice d'éloquence, où l'on tombe lors qu'un Orateur sort de son principal sujet pour en traiter un autre. Il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un conte plein de grandes *digressions*. On pardonne les *digressions*, quand elles sont fort courtes & à propos.

**DIGUE**. *f. f.* Ouvrage de maçonnerie, charpente, ou fascinage, dont on fait un obstacle qu'on oppose à l'entrée ou au cours des eaux. Les *dignes* se font avec des élévations de terre mêlées de clayes, de pieux, de pierres, & autres choses semblables. La *digue* de la Rochelle se fit avec des vaisseaux coulés à fond. Les *dignes* de Hollande se font souvent rompus, & ont inondé beaucoup de pays où est à présent la mer. Le cours du Rhosne a été changé par le moyen d'une *digue*. Ce mot vient du Flaman *dijk*, qui signifie un amas de terre contre les eaux ; & ils ont dérivé ce mot du Grec *saichos*, comme croient Saumaïse & Menage.

On le dit figurément en Morale. On ne peut trouver d'assez fortes *dignes* pour arrêter la fureur des passions de la jeunesse.

**DIGUON**. *f. m.* Terme de Marine, est le baston qui porte

## D I L.

porte un pendant, une flamme ou banderolle arborée au bout d'une vergue.

## D I L.

**DILATATION.** f. f. Extension, rarefaction. La dilatation des pores pendant l'esté est causée de la sueur. La dilatation du cœur est par fois si grande dans la joye, qu'elle cause la mort.

**DILATATOIRE.** adj. m. est un instrument de Chirurgie qui a certaines cavitez au dedans pour tirer un fer barbelé d'une playe : & on le dit en general de ce qui sert à ouvrir & dilater les playes.

**DILATER.** v. act. Esslargir, étendre, rendre plus grand. Le cœur se dilate, ou se resserre, suivant l'humeur gaye ou triste qui y domine. Les Chirurgiens ouvrent & dilatent les playes pour empêcher qu'il ne s'y fasse un sac où il s'enferme du pus.

**DILATER,** signifie aussi, Rarefier. Le salpêtre en se dilatant fait tout l'effet de la poudre. Quand l'air se dilate dans un thermometre, il fait descendre la liqueur.

**DILATÉ,** ée. part.

**DILATOIRE.** adj. m. & f. Terme du Palais. Ce qui demande un delay. Les Procureurs donnent souvent des exceptions dilatoires.

**DILAYEMENT.** f. m. Fuite, chicane, tergiversation. Les dilayemens sont favorables aux accusés de crime. Quand on a affaire à ce mauvais payeur, ce ne font que de continuel dilayemens.

**DILAYER.** v. act. Disputer, fuir, chicaner, user de remises. Il faut dilayer l'exécution de cet arrest, la remettre jusqu'après la moisson. Ce chicaneur a tant dilayé, qu'il a joui toute la vie de la terre qui estoit saisie. Un condamné ne tâche qu'à dilayer, qu'à pousser le temps à l'épaulé.

**DILÉCTION.** f. f. Amitié. Ce mot s'emploie dans l'adresse des Rescrits Apostoliques. A tous fidèles Chrétiens salut & dilection en Nostre Seigneur.

**DILEMME.** f. m. Terme dogmatique, qui se dit d'un argument fourchu, qui après avoir divisé une proposition en affirmative & en négative, fait voir de l'absurdité des deux costez.

**DILIGEMENT.** adv. D'une maniere diligente. Les Ouvriers qu'on a payés par avance ne travaillent pas si diligemment que les autres.

**DILIGENCE.** f. f. Activité qui nous fait porter avec promptitude à executer nostre devoir, ou nos desseins. La diligence est la qualité la plus requise pour les domestiques. Ce courrier a fait grande diligence, il est arrivé à Rome en sept jours. Il a fait tenir ma lettre en diligence.

**DILIGENCE,** se dit aussi de l'exactitude qu'on a à faire quelque recherche. Il a employé toute la diligence possible pour trouver des titres justificatifs des droits du Roy sur la Flandre. Cet Auteur travaille avec beaucoup de diligence, pour dire, avec soin & exactitude, il ne luy échappe rien. Ce tableau est fait avec une grande diligence, & est fort correct.

On appelle diligence, certaines commoditez de bateaux ou de carrosses bien attelées qui vont en quelques lieux de grand trafic en moins de temps que les autres. On va de Paris à Lyon par la diligence, & on y arrive en cinq jours.

**DILIGENCES,** au pluriel, se dit en termes de Palais des poursuites nécessaires à faire dans les procès. Un Tuteur est responsable du deperissement des biens de son mineur, s'il ne fait apparoir de ses diligences, des poursuites qu'il a deu faire en temps & lieu.

**DILIGENT,** ént. adj. Qui fait bien son devoir & promptement. Un escolier est loué d'estre diligent, lors qu'il fait bien son theme, & qu'il vient de

## D I L. D I M.

bonne heure en classe. Un Procureur passe pour diligent, lors qu'il a grand soin des affaires de sa partie, & qu'il ne la laisse point surprendre. Les loix aident aux plus diligens, à ceux qui veillent.

**DILIGENTER.** v. act. Travailler avec diligence. Il se dit d'ordinaire avec le pronom personnel. Il se fait diligenter pour arriver de jour au gîte. Cet Entrepreneur a bien diligenter cette construction, il l'a faite en peu de jours. Cette clause l'a fait diligenter.

**DILIGENTÉ,** ée. part. pass. & adj.

## D I M.

**DIMANCHE.** f. m. Jour du Seigneur qui est festé, & pendant lequel il est défendu de travailler. C'est un commandement de l'Eglise de sanctifier le Dimanche, d'entendre la Messe tous les Dimanches. Il y a des Dimanches dans le Breviaire de la première & de la seconde classe. Ceux de la première sont ceux de la Passion, des Rameaux, de Pâques, du Quasimode, de la Pentecôte, de la Trinité, (celuy-cy a été appelé autrefois le Roy des Dimanches) le premier Dimanche de l'Advent & de la Quadragesime. Ceux de la deuxième sont les Dimanches ordinaires. On fait tous les Dimanches l'eau benite & le profne. Autrefois chaque Dimanche de l'année avoit son nom propre, qui estoit pris de l'Introïte du jour : ce qui n'est demeuré en usage qu'en quelques Dimanches de Carême, Reminiscere, Oculi, Laté, Judica.

Le peuple appelle les habits de Dimanche, les plus beaux habits qu'il ait. On dit aussi, qu'un homme se pare de quelque chose comme de la robe des Dimanches.

**DIMENSION.** f. f. Mesure. Tous les corps naturels ont trois dimensions, longueur, largeur, & profondeur. Il faut qu'un Sculpteur prenne bien ses dimensions pour faire une statue agreable. La symmetrie d'un bastiment ne consiste qu'en des dimensions bien proportionnées.

**DIMINUER.** verb. act. Rendre moindre, devenir moindre. On a diminué les tailles, diminué le prix des vivres. Le vin pris par excès diminue la vivacité de l'esprit. La riviere diminue à veu d'œil. L'or a beau estre fondu, il ne diminue jamais. Sa veuë diminue, s'affoiblit.

**DIMINUER,** se dit figurément en choses morales. Un favori tâche toujours de diminuer le credit des autres. Son esprit s'affoiblit, il diminue tous les jours. Son autorité diminue.

**DIMINUÉ,** ée. part.

**DIMINUTIF,** ive. adj. Terme de Grammaire. se dit d'un mot qui adoucit ou amoindrit la force de son primitif : comme boyllon est diminutif de bœuf, pochette de poche, maisonnette de maison.

**DIMINUTION.** f. f. Retranchement de quelque partie d'une chose, ou son affoiblissement. La diminution des impôts est toujours souhaitée par le peuple. Les Architectes ont diverses manieres pour la diminution des colonnes, pour leur restreignement par en haut. On trouve de la diminution en la fièvre, en ses forces, en son corps & en son esprit. Il faut faire ébouillir ce syrop jusqu'à la diminution d'un tiers. On voit bien de la diminution dans les biens, dans la fortune, dans le credit de ce favori.

En termes de Palais on dit, Mettre ses diminutions sur une declaration de despens, pour dire, y mettre ses débats sur chaque article qu'on veut diminuer, avant que le tiers les taxe.

**DIMINUTION,** se dit aussi en Musique de plusieurs mots qui doivent faire des tons & plusieurs mouvements precipitez dans l'espace d'une cadence, quand il y a plusieurs

seurs notes noires crochuës & doubles crochuës qui répondent à une note blanche.

**D I M I S S O I R E.** f. m. Lettre que donne un Prelat à son Diocésain pour pouvoir prendre valablement la tonsure, ou quelque autre Ordre Ecclesiastique par un autre Prelat étant en la communion de l'Eglise Romaine. Quand on produit des lettres de tonsure ou d'Ordres donnez par un autre que par son propre Evêque, il faut justifier en même temps du *dimissoire* de son Evêque, à peine de nullité.

**D I M I S S O R I A L, A L E.** adj. qui ne se dit qu'en cette phrase : Lettres *dimissoriales*, qui contiennent un *dimissoire*.

D I N.

**D I N A N D E R I E.** f. f. Marchandise de cuivre jaune qui fait partie de celles que vendent les Quinqualliers. Les poëllons & chaudières, platines & chenets de cuivre appartiennent à la *dinanderie*. Dans les tarifs des Aides il y a des articles particuliers pour la taxe des *dinanderies*. Ce mot vient de *Dinant* ville du Lige, pays abondant en calamine, dont le mélange avec la rosette fait le cuivre jaune. Ainsi on a appelé *dinanderie* parmi les Marchands, le cuivre jaune que la ville de Dinant envoie par toute l'Europe. On appelle même en plusieurs lieux les Chauderonniers, *Dinandiers*.

**D I N D O N.** f. m. Jeune coq d'Inde.

On dit proverbialement d'une pauvre Demoiselle qui est obligée de se retirer à la campagne pour vivre, qu'elle va garder les *dindons*, parce qu'on les mene paître en troupe.

**D I N D O N N E A U.** f. m. est un jeune dindon, lors qu'il est frais éclos, & qu'il n'est gueres plus gros que le poing.

D I O.

**D I O C E S A I N, D I O C E S A I N E.** f. m. & f. Qui est né ou habité dans un Diocèse. Un Evêque ne peut donner la tonsure qu'à son *diocésain*. Cette Abbessé est *diocésaine* d'un tel Evêque.

**D I O C E S A I N.** adj. se dit aussi de l'Evêque. Il faut avoir un *dimissoire* de son Evêque *diocésain* pour aller prendre les Ordres autre part.

**D I O C E S E.** f. m. Territoire où s'étend la juridiction spirituelle d'un Evêque, ou d'un Archevêque. Le *Diocèse* de Rouën a 1400. Parroisses, celui de Chartres 1800. Ce mot de *Diocèse* est Grec, & signifioit autrefois le gouvernement de plusieurs Provinces, comme on voit dans le Code Theodosien ; & chacune avoit ses Metropoles regies par des Comtes ou Gouverneurs particuliers. Depuis ce nom a été transféré aux Provinces & villes qui étoient gouvernées par des Metropolitains ou Evêques. Guillelmus Brito dit que le *Diocèse* est proprement le territoire & le gouvernement d'une Eglise baptismale : d'où vient que plusieurs Auteurs se sont servis de ce nom pour signifier des *Parroisses*.

**D I O P T R I Q U E.** f. f. Science qui enseigne la troisième partie de l'Optique ou de la vision, & qui explique tous les effets de la refraction qui arrive, quand un rayon se rompt en changeant de milieu plus rare ou plus dense. Cette science a été inconnue aux Anciens, & n'a point été recherchée que depuis l'invention des lunettes, qui montrent les plus merveilleux effets de la refraction. Descartes a fait un Traité excellent de la *Dioptrique*.

D I P.

**D I P H T H O N G U E.** f. f. Terme de Grammaire. Jonction de deux voyelles qui se prononcent ensemble, & ne font qu'une syllabe. Ce qui est le plus difficile en une Langue, c'est la prononciation des *diphthongues*. La *diphthongue* Latine rend ordinairement la syllabe longue.

**D I P S A S.** f. m. est une espèce de vipère qui se trouve aux lieux maritimes, qui est marqué par tout le corps de taches rousses & noires, & qui a la teste fort petite. Il cause par sa morsure une tumeur lasche & flasque, & engendre une alteration si grande, qu'il n'est pas possible de desalterer ceux qui en sont mordus, quoy qu'ils ne rendent point d'eau ni par la bouche, ni par l'urine, ni par les sueurs. Quelques-uns l'appellent *causus* ou *causon*, c'est à dire, *ardent* ; d'autres *prester*, *anombates*, & *melanurus*.

D I R.

**D I R E.** v. act. Faire connoître sa pensée aux autres par le moyen de la parole. Un habile homme ne *dit* pas tout ce qu'il pense. Il a *dit* de vous tous les biens du monde ; il en a *dit* pis que pendre. Je vous le *dis* une fois pour toutes.

**D I R E,** signifie quelquefois simplement, Lire ou reciter. Un Prestre doit *dire* la Messe, son Breviaire bien devotement. Il nous a fait une lecture où il a *dit* mille belles choses. On *dit* à la fin d'un discours, *J'ay dit*.

**D I R E,** signifie aussi, Expliquer ses pensées sans parole. Cet amant est discret, & ne *dit* mot, mais ses regards en *disent* beaucoup. Il y a un silence respectueux qui *dit* beaucoup plus qu'on n'oseroit *dire*. On dit en ce sens, Le cœur me l'avoit bien *dit*, pour dire, Je l'avois bien prévu.

On se sert absolument de cette phrase, *On dit*, pour expliquer l'usage ordinaire des mots de la Langue. Ainsi le Dictionnaire est tout plein de ces mots, *On dit*. Ce même terme sert aussi à expliquer un bruit commun & incertain. *On dit* par la ville qu'un tel a fait banqueroute. *On dit* est souvent un grand menteur. Mr. de Vaugelas croit que ce mot est un abrégé de l'homme *dit*. Les citations se font souvent ainsi, L'Orateur Romain *dit*, *Le Sénat dit*, &c.

**D I R E,** signifie encore simplement, Expliquer. Cet endroit est obscur, mais l'Auteur veut *dire* que. On m'a dit qu'il y a un exploit, je ne sçay ce que cela veut *dire*, je ne *dois* rien. Les Ouvriers ont achevé leur besogne, c'est à *dire* qu'il leur faut de l'argent.

**D I R E,** sert aussi pour exprimer plusieurs défauts & manquements tant dans les personnes que dans les choses. On trouve à *dire* qu'une honneste fille reçoive les visites de toutes sortes de gens. Il s'est trompé dans son calcul, il y a moitié à *dire* qu'il n'ait tant de bien. Le prix de ces estoffes est bien différent, il y a tant à *dire*. Ce Livre est complet & parfait, il n'y a rien à *dire*. Quand cet homme manque à l'assemblée, on le trouve bien à *dire*, on le regrette.

**D I R E,** signifie quelquefois, Offrir. On vous montre de belles estoffes, vous n'en *dites* rien, pour *dire*, vous n'en offrez rien : *dites* en au moins quelque chose, *dites* en un mot raisonnable.

**D I R E,** signifie quelquefois, Juger. Ces deux portraits se ressemblent tellement, qu'on ne sçait qu'en *dire*. Les affaires sont tellement brouillées, qu'on ne sçait qu'en *dire*, qu'en juger. Et en termes du Palais on met dans tous les jugements, *Il est dit*, *Dit a été*, *Nous disons*.

**D I R E,** signifie quelquefois, Advertir. J'ay bien voulu



vous dire, qu'il faut prendre garde à vous. Je me suis laissé dire qu'on avoit tel dessein contre vous.

**DIRE**, s'emploie encore en une infinité de phrases : comme, Cela soit dit en passant. C'est tout dire, pour faire voir qu'on ne peut lui rien demander davantage. Vous ne sauriez mieux dire. Il offre de faire toutes les satisfactions possibles, après cela il n'y a rien à dire. J'ay chassé celui qui m'avoit offensé, hé bien qu'en voulez-vous dire ? Dire des douceurs, des flatteries, c'est, Flatter, cageoller quelqu'un. Il ne sçait ce qu'il veut dire, se dit d'un homme qui demande ce qui ne lui est pas dû. Cela vous plaît à dire : terme de respect dont on use quand on veut contredire un supérieur. Vous direz mieux quand il vous plaira. A celui qui demande, Que dites-vous ? on répond, Je dis tout bien de vous. Il le faut laisser dire, & passer outre.

On dit proverbialement, Il dit d'or, & s'il n'a pas le bec jaune. Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez. Il se faut moquer du qu'en dira-t-on. Quand les mots sont dits, l'eau benite est faite : ce qui se dit des marches qu'on a conclus. Si vous faites cela, je l'iray dire à Rome : c'est une espèce de défi. Mon petit doit me l'a dit, se dit des choses qu'on a apprises par voyes secretes. Qui dit tout n'excepte rien. S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.

**DIT, ITR.** part. pass. & adj. Voyez cy-après.

**DIRE**, s. m. Le discours, le témoignage de quelqu'un. On l'a condamné à payer ces ouvrages au dire d'Experts. On n'a point d'égard au dire des témoins, s'ils ne sont confrontez. Il a mis son dire par escrit. Je m'en rapporte à son dire, à ce qu'il a avancé. Il ne se faut pas laisser aller au dire du peuple. Il a raison à son dire. Il y a bien loin entre le dire & le faire.

Un dire absolument en termes du Palais, est un acte par escrit qui contient les contestations que des parties peuvent faire devant un Commissaire en une descente, à un scellé, ou en quelque autre occasion. Un tel opposant a envoyé son dire au Secrétaire pour l'insérer dans son procès verbal.

**DIRE**, signifie quelquefois, Eloquence, qu'on appelle l'Art de bien dire, les fleurs de bien dire. Il est sur son bien dire. Son bien dire est cause de sa fortune.

**DIRE**, se dit quelquefois des opinions. Les globes célestes, au dire d'Aristote, sont meus par des Intelligences.

**OUIR-DIRE**, s. m. Témoignage rendu sur le recit d'autrui. On ne doit point avoir égard en Justice à tous ceux qui déposent par un ouir-dire. Comment ouir-dire tenoit Escole de Témoignerie, dans l'Histoire Pinta-gueline.

**DISANT, ANTE**, adject. ne se dit gueres qu'en cette composition : Bien-disant, qui signifie un homme qui parle bien élégamment.

On dit encore au Palais, soy disant, quand on parle d'une partie dont on conteste les qualitez. Il plaide contre un tel soy disant héritier d'un tel, soy disant pourveu d'un tel Benefice. Il est honneste homme, ou soy disant tel. On dit aussi au pluriel, eux-disant. On dit en quelques lieux, Cela a été adjugé au plus disant, pour dire, au dernier encherisseur.

**DISEUR**, s. m. Celui qui parle. L'entente est au diseur, c'est à dire, qu'il lui est permis d'expliquer son intention, quand les mots sont équivoques. Un diseur de bons mots est celui qui affecte de paroître subtil & plaisant. Un grand diseur de rien, c'est un homme qui parle beaucoup, & qui ne dit que des baguettes. Un diseur de nouvelles, ou nouvelliste.

**DIRECT, RECTE**, adject. Qui est en ligne droite. Une ville est bien bâtie, quand toutes les rues sont en ligne directe.

**DIRECTE**, se dit aussi en termes de Genealogie, pour

dire la ligne principale où sont les ascendans & descendans : comme, La Maison de Bourbon descend en ligne directe de St. Louis. Les héritiers en ligne directe vont devant ceux de la ligne collaterale. On dit aussi en Jurisprudence, Un Seigneur direct, en parlant du Seigneur auquel on relève immédiatement.

En termes d'Optique, on dit une veüe directe, par opposition à une veüe de costé, ou à une réfléchie. L'Optique a pour objet la veüe directe ; la Catoptrique la réfléchie.

En termes d'Arithmétique on appelle la regle de trois, directe, celle qui est opposée à l'inverse. En la directe le quatrième nombre qu'on cherche augmente la proportion, & en l'inverse il la diminue.

En Astronomie on considère les Planetes en trois estats, quand ils sont directs, stationnaires, ou retrogrades. Directs, c'est quand ils paroissent se mouvoir suivant la succession des Signes. Retrogrades, quand ils paroissent se mouvoir au contraire.

Un Historien appelle une harangue directe, quand il fait parler quelqu'un qui harangue lui-même ; indirecte, quand l'Historien parle, & fait mention seulement des principaux points de la harangue de celui dont il fait mention.

**DIRECTE**, s. f. Seigneurie immédiate d'où dépend un héritage. Cette terre est en la directe d'un tel Seigneur, c'est à lui qu'il faut payer les laods & ventes.

**DIRECTEMENT**, adv. En ligne directe, vis à vis. Ce bâtiment regarde directement la rue. Le Soleil darde ses rayons directement sur l'Ethiopie. On dit aussi, qu'il faut aller directement au Maître, pour dire, qu'il ne lui faut point parler par la voye d'autrui.

Il signifie aussi, Contraire, opposé. Les arbitres choisis par les parties sont d'ordinaire d'avis directement contraires.

**DIRECTEUR, ECTRICE**, s. m. & f. Qui préside à une Assemblée. Le Directeur de l'Académie Française. L'Académie des Peintres a aussi son Directeur. Directeur des créanciers. Directeur des Finances. On dit aussi un Directeur de conscience, un Directeur d'étude, en parlant de celui qui conduit la conscience, ou les études d'un autre. Le premier s'appelle quelquefois absolument Directeur. Il y a un Livre intitulé, Le Directeur desinstructeur.

**DIRECTION**, s. f. Gouvernement, conduite. Il se dit des personnes & des choses. Cette Abbessse a sa Religion sous sa direction. Cet Appareilleur a la direction de ce bâtiment. Cet Intendant a la direction des affaires d'un tel Seigneur.

Le Conseil de Direction est une Assemblée de quelques Commissaires nommez par le Roy pour le règlement & la conduite de ses Finances. Il y a grande & petite Direction.

**DIRECTION**, est encore une Assemblée de plusieurs créanciers, faite pour éviter les frais de Justice qui se font en la discussion des terres d'un débiteur. On y fait les ventes & la distribution du prix à l'amiable. Les biens d'une telle maison ne sont pas en decret, mais sont en direction. On a renvoyé cet opposant à la direction.

**DIRECTION D'INTENTION**, en termes de Casuistes, est un moyen de faire qu'une action qui en apparence a quelque chose de mauvais, devienne bonne par la fin qu'on se propose en la faisant.

**DIRECTION**, en termes d'Astrologie Judiciaire, est un calcul que font les Astrologues pour trouver le temps auquel doit arriver un accident notable qui menace la personne dont ils tirent l'horoscope. Par exemple, après qu'ils ont établi le Soleil, la Lune ou l'ascendant pour maîtres ou significateurs de la vie ; & d'ailleurs Mars ou Saturne le prometteur de mort, la direction est le calcul du temps auquel le point significateur rencontrera

trera le prometteur. Ils appellent le signifié *apbete* ou *donneur de vie* ; & le prometteur, ou en Latin *promissor*, *auctore* ou *donneur de mort*. On fait les *directions* des principaux points du Ciel & des astres, comme de l'ascendant, le milieu du Ciel, du Soleil, de la Lune, & de la partie de fortune. On en fait même des Planètes & des étoiles fixes, le tout différemment, selon les divers Auteurs.

En termes de Mécaniques, on appelle la ligne de *direction*, la ligne qui vient du centre de la terre, qui passe par le centre de gravité du corps, & par l'appuy qui le soutient. Il est nécessaire que tout homme tombe, dès que son centre de gravité est hors la ligne de *direction*.

**DIRIGER.** v. act. Présider à une compagnie, à une assemblée, pour en conduire les affaires. Ces créanciers ont choisi trois d'entre eux pour *diriger* toutes leurs affaires. On choisit aussi des gens pour *diriger* les études, la conscience, c'est à dire, pour se conduire par leur avis.

On dit aussi en termes de Casuistes, *Diriger* son intention, pour dire, Se proposer une bonne fin à ses actions, quoy qu'en apparence elles puissent être blâmées.

On dit en termes de Mathématiques, qu'une alidade, un cordeau *dirigent* le rayon visuel, *dirigent* une ligne droite, quand elles les font observer ou mirer un point directement opposé.

**DIRIGÉ,** é. part. pass. & adj.

D I S.

**DISCEPTATION.** f. f. Terme scolastique, qui se dit des disputes qui se font de vive voix, ou par écrit, sur une question qu'on entreprend de discuter & d'examiner.

**DISCERNEMENT.** f. m. Jugement exact qu'on fait des choses. Dieu n'a pas donné à tous les hommes un esprit de *discernement*. Le *discernement* de la vérité est souvent très-difficile.

**DISCERNER.** v. act. Connoître, juger exactement la vérité, la bonté de quelque chose. La nuit étoit si obscure, que je ne pus *discerner* si c'étoit lui, ou un air. C'est un secours merveilleux que le microscope pour *discerner* les plus petites parties des objets.

**DISCERNER,** signifie aussi, Séparer, distinguer. La faiblesse de la raison humaine empêche souvent de *discerner*, de séparer le vrai d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais.

**DISCERNÉ,** é. part. pass. & adj.

**DISCIPLE.** f. m. Écolier, celui qui apprend quelque chose sous un Maître. Il ne se dit que des sciences & des arts libéraux, A l'égard des mécaniques, on l'appelle *Apprentif*. Aristote étoit un des *Disciples* de Platon.

**DISCIPLE,** se dit aussi de ceux qui sont de la même Secte ou opinion, encore qu'ils ne soient pas contemporains. Les *Disciples* d'Epicure sont ceux qui tiennent encore à présent sa doctrine.

En termes de l'Ecriture, on appelle *Disciples* de JESUS-CHRIST, les Apôtres & autres personnes, qu'on met au nombre de 72. qui s'étoient attachés particulièrement à lui & à sa prédication. St. Jean étoit le *Disciple* bien-aimé de son Maître. St. Jean Baptiste avoit aussi ses *Disciples*.

**DISCIPLINABLE.** adj. Capable d'instruction, de discipline. Il y a des animaux d'un naturel si tarouche, qu'ils ne sont jamais *disciplinables*.

**DISCIPLINE.** f. f. Instruction, gouvernement. On a mis ce jeune homme sous la *discipline* d'un Maître, d'un Gouverneur, qui le rendront sçavant & vertueux. Il y a quelques animaux qui sont capables de *discipline*, comme le chien, le cheval.

**DISCIPLINE,** signifie aussi une manière de vie réglée selon les loix de chaque profession. Il faut qu'un Supérieur fasse vivre ceux qui lui sont soumis dans une rigoureuse *discipline*. Ainsi on dit la *Discipline* du Palais, la *Discipline* militaire des Romains, la *Discipline* Ecclesiastique.

**DISCIPLINE,** est aussi le châtiment ou la peine que souffrent les Religieux qui ont failli, ou ceux qui se veulent mortifier. On lui a donné la *discipline* en plein Chapitre. Les dévots prennent eux-mêmes la *discipline*.

**DISCIPLINE,** se dit aussi de l'instrument avec lequel on chastie, ou avec lequel on se mortifie, qui ordinairement est fait de cordes nouées, de crin, de parchemin tortillé. On peint St. Jérôme avec des *disciplines* de chaînes de fer, avec des mollettes d'esperons, &c. Les Mexiquains en faisoient avec une herbe qu'ils appelloient *magney*, & qu'on nomme icy *arresta-banf*, avec laquelle ils se déchiroient cruellement le corps, & d'une plus forte manière que ne font les Européens.

**DISCIPLINER.** v. act. Faire observer le bon ordre, les réglemens d'une profession. Ce Capitaine a bien *discipliné* ses soldats. Ce Président a bien *discipliné* le Palais. Cet Abbé a bien *discipliné* son Couvent.

**DISCIPLINER,** signifie aussi, Corriger avec la discipline, ou se mortifier avec la discipline. Ce Moine paillard a été bien *discipliné* à son retour au Couvent. Ce dévot se *discipline* tous les Vendredis.

**DISCIPLINÉ,** é. part. pass. & adj.

**DISCONTINUATION.** f. f. Cessation, interruption. La *discontinuation* du commerce a fait grand tort aux Marchands. La *discontinuation* de ses études lui en fera perdre tout le fruit. On travaille à fortifier cette place jour & nuit sans *discontinuation*.

**DISCONTINUER.** v. act. Interrompre, cesser de poursuivre un dessein, une entreprise qu'on a commencée. Quand on a *discontinué* quelque temps un travail, il se ruine, & il faut tout recommencer. On oublie les arts, on perd les habitudes acquises, quand on *discontinue* d'apprendre, de s'exercer.

**DISCONTINUÉ,** é. part. & adj.

**DISCONVENANCE.** f. f. Disproportion. Les mariages ne sont pas heureux, quand il y a une grande *disconvenance* d'âge.

**DISCONVENIR.** v. n. Nier, ne pas demeurer d'accord d'une chose. Il ne faut pas *disconvenir* des principes, des axiomes reçus, si on veut être admis à la dispute. Ce mot vient du Latin *disconvenire*. Du Cange.

**DISCORD.** f. m. Désunion, dispute, querelle. Il est vieux & hors d'usage.

**DISCORDANT,** ANTE. adj. qui se dit proprement des voix ou des cordes des instruments de Musique qui ne sont pas d'accord, & qui sont des dissonances ou de faux accords.

**DISCORDE.** f. f. Mauvaise intelligence, désunion, querelle qui se met entre parents, amis, ou associés. La *discorde* s'est mise en cette famille, en cette Communauté.

La *Discorde* est aussi une Déesse fabuleuse que les Poètes ont imaginée pour présider aux dissensions.

On appelle *prima de discorde*, le sujet ou l'occasion qui a mis la *discorde* en une société. On le dit aussi quelquefois d'un homme brouillon qui met la *discorde* par tout.

**DISCOURSÉUR,** s. s. subst. Qui parle beaucoup & sans raisonnement, ou sans vérité. Il ne se prend qu'en mauvaise part. Cet homme n'est qu'un *discourséur*. Il ne se faut pas arrêter à ce que disent ni à ce que promettent tous ces *discourséurs* qui sont les galans.

**DISCOURIR.** v. n. Entretenir une compagnie

soit en public, soit en particulier, sur quelque chose. J'ay entendu *discourir* ce Philosophe sur les propriétés de l'aimant, sur la pesanteur de l'air, il en parle fort sçavamment. Il ne faut pas qu'un Capitaine s'amuse à *discourir*, à haranguer, quand il faut combattre. J'ay entendu *discourir* familièrement ces Messieurs, ils disoient de belles choses & bien curieuses.

**DISCOURIR**, se prend aussi en mauvaise part, & se dit injurieusement. Cet homme ne dit rien de solide, il ne fait que *discourir*.

**DISCOURIR**, en termes de Logique, signifie, Tirer une conséquence de quelques principes qu'on a posés; ce qu'on attribue à la troisième opération de l'entendement.

On dit en termes de Theologie, que les Anges conçoivent sans *discourir*, c'est à dire, sans parler & sans raisonner à notre manière, sans avoir besoin de poser un principe pour en tirer une conclusion.

**DISCOURS**, s. m. Expression faite de vive voix de ses pensées sur quelques points, sur quelques matières qu'on veut faire entendre à plusieurs personnes. Il se dit tant des *discours* oratoires, que des entretiens familiers. Ce Predicateur a fait un *discours* fort moral sur l'humilité Chrétienne. Il a mêlé dans son *discours* un beau panegyrique du Roy. Les conversations des gens du commun ne sont que des *discours* frivoles, des *discours* interrompus & à perte de vue. Cet indiscret luy est allé faire un *discours* fort impertinent. Des *discours* en l'air, ce sont des *discours* sans fondement & sans vérité. Ce mot vient du Latin *discursus*. Nicod.

**DISCOURS**, se dit aussi des pieces d'Eloquence, ou des Traitez par écrit. On apporte des *Discours* à l'Académie Française pour obtenir le prix d'Eloquence qu'elle propose. Les *Discours* Politiques & Moraux du Sr. de la Nouë ont été fort estimez.

**DISCOURTOIS**, oise. adj. Qui manque de courtoisie ou de civilité, & sur tout envers les Dames. Un Chevalier *discourtois* est celui qui manque de respect ou de disposition à servir les Dames. Ce mot vieillit, & estoit autrefois de grand usage.

**DISCOURTOISIE**, s. f. Action que fait celui qui est discourtois. C'est une *discourtoisie* de refuser à quelqu'un un service qui ne couste rien.

**DISCRET**, ETTE. adj. Qui est sage, qui agit modestement en toutes choses. Les gens *discrets* sont bien venus par tout.

**DISCRET**, se dit plus particulièrement de ceux qui sçavent bien conserver un secret. Les femmes aiment fort les amants *discrets* qui ne publient point les faveurs qu'ils reçoivent.

**DISCRET**, est aussi une formule de Notaires, un titre d'honneur qu'ils donnent aux Curés & aux Graciers, & principalement aux Supérieurs des Couvents. Venerable & *discrete* personne Mr. tel Curé d'un tel lieu, Prieur d'un tel Couvent.

On appelle aussi, *Sœur discrete*, une Religieuse ancienne qu'on donne pour assistante à une Supérieure pour la conduite d'une Communauté.

On distingue en Philosophie la quantité continue de la quantité *discrete*. La continue est celle des lignes, des superficies & des solides, qui est l'objet de la Geometrie. La *discrete* est celle des nombres, qui est l'objet de l'Arithmetique.

**DISCRETEMENT**, adv. D'une manière discrete. Il en a agi fort *discretement*, fort prudemment.

**DISCRETION**, s. f. Prudence, modestie qui sert à conduire nos actions & nos paroles. Quand on est constitué en dignité, il faut se conduire avec grande *discretion*. Quand on parle devant des inconnus, ou des ennemis, on ne le sçait faire avec trop de *discretion*.

**DISCRETION**, signifie aussi, Jugement, discernement. A sept ans on est en âge de *discretion*, on connoît ce qui est bon ou mauvais. Cet homme est si stupide, qu'il n'a pas la *discretion* de voir que la longueur de sa visite incommode.

Au jeu on appelle *discretion*, ce qu'on laisse à la volonté du perdant. C'est un moyen de faire un présent déguisé à une femme, de jouer contre elle une *discretion*. On dit en termes de Guerre, qu'une place se rend à *discretion*, pour dire, à la mercy du vainqueur, par la confiance qu'on a qu'il usera bien de sa victoire.

Vivre à *discretion*, c'est vivre en honnête homme à une table commune, & sans qu'on prenne un plat particulier pour soy & sur son compte. C'est ainsi qu'on en use dans les Auberges & Messageries.

On dit en contrefens des soldats, qu'ils vivent à *discretion*, lors qu'ils vivent en liberté chez leurs hostes, & qu'il n'y a aucune taxe ni paiement de ce qu'ils prennent. Le vrai moyen de ruiner une ville, c'est d'y laisser des soldats vivre à *discretion*.

**DISCULPER**, v. act. Excuser, pallier sa faute, ou celle d'autrui, tâcher de justifier une action. Il s'est fort bien *disculpé* de cette accusation qu'on avoit faite contre luy. Ce mot vient du Latin *disculpare*. Du Cange.

**DISCULPÉ**, ée. part. & adj.

**DISCUSSION**, s. f. Action de discuter des questions, des affaires, des heritages.

On dit en termes de Palais, qu'un homme, qu'une caution n'est point tenue de payer sinon après *discussion* faite des biens du debiteur; & c'est pour cela qu'on fait apposer cette clause dans les contrats, Ils se sont obligés solidairement l'un pour l'autre, un seul & pour le tout sans division ni *discussion*, & ont renoncé au benefice d'icelles. Faire la *discussion* d'un debiteur, c'est faire la perquisition, & ensuite la vente en Justice de tous les biens, meubles & immeubles.

**DISCUTER**, v. act. Examiner une question, une affaire, un point d'Histoire, de Droit; faire toute la recherche possible pour en découvrir la vérité. Ce Commentateur a bien *discuté* cette question. Ce procès a été bien *discuté* par les Juges.

**DISCUTER**, signifie aussi, Rechercher les effets d'un debiteur, les faire vendre par autorité de Justice, faire voir qu'il est insolvable. Il faut plusieurs années pour *discuter* une personne, pour peu qu'elle ait d'adresse & de credit.

**DISCUTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**DISERT**, adj. qui a une belle élocution & une grande facilité de parler. Il est bien plus aisé d'être *disert* que d'être Orateur.

**DISETTEMENT**, adv. D'une manière diserte. Cet Advocat plaide *disettement*, mais il n'a point de mouvements d'éloquence.

**DISETTEMENT**, signifie aussi, En paroles nettes & intelligibles. Je luy ay dit bien *disettement* que je voulois mettre telles clauses dans mon contrat.

**DISETTE**, s. f. Cherté, besoin de quelque chose. Il y a eu grande *difette* de bleds cette année. C'est un mauvais pays, il y a *difette* de toutes les necessitez de la vie. Ce mot vient de *desfite*, qui a été fait de *desfure*. Menage.

**DISETTEUX**, s. m. Qui a difette. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: C'est un pauvre *difetteux* qui meurt qu'on soulage la misere.

**DISGRACE**, s. f. Diminution, perte de faveur. L'enfer des Courtisans est l'éloignement de la Cour, la *disgrace* du Prince. Le péché nous met dans la *disgrace* de Dieu.

**DISGRACE**, signifie aussi, Malheur, accident. Il est arrivé une *disgrace* à nostre ami, il a perdu son procès. Les hommes sont sujets à mille *disgraces*.

**DISGRACIER.** v. act. Eloigner quelqu'un de sa présence, luy ôter la faveur, la protection qu'on luy donnoit. Un favori qui est *disgracié* perd tous ses faveurs & la plus-part de ses amis.

**DISGRACIÉ,** i. e. part. & adj.

Outre la signification de son verbe, on le dit aussi des hommes maltraités de corps ou d'esprit, comme s'ils n'avoient reçu aucunes grâces du ciel ou de la nature. Cet homme est fort *disgracié*, boiteux, borgne, boîtu.

**DISGREGATION.** f. f. Action qui separe & éloigne les choses les unes des autres. Il n'est gueres en usage qu'en Optique. Le blanc cause la *disgregation* de la vue, la blesse & l'égare, à cause de plusieurs rayons qui la frappent de tous costez. On le dit quelquefois des sons, aussi-bien que des rayons de lumiere.

**DISGREGER.** v. act. qui ne se dit gueres qu'en cette phrase: Le blanc *disgrege* la vue. Quelques Auteurs ont écrit que les Juifs étoient *disgregez* & dispersés par le monde. En ce sens il est vieux.

**DISJOINDRE.** v. act. Separer des choses jointes. On le dit particulièrement au Palais. Quand on joint des instances, on prononce toujours, Sauf à *disjoindre*, s'il y eschet.

**DISJOINT, OINTE.** part.

**DISJONCTIF,** i. v. e. adj. Qui disjoint, ou separe. On & *ni* sont des conjonctions *disjonctives*, qui en liant un discours, en separent neantmoins les parties. Cefar, ou rien. Il n'avance, *ni* ne recule.

**DISJONCTION.** f. f. Separation de ce qui étoit joint. Il ne se dit gueres qu'au Palais. Il y a eu arrest de *disjonction* de ces deux instances.

**DISLOCATION.** f. f. Desboitement d'un os. On dit à Paris, quand il y a quelque *dislocation* d'un os, qu'il faut aller au Baillevil, qui est celui qui les remet. En Medecine on l'appelle *luxation*.

**DISLOQUER.** v. act. Terme de Medecine, qui ne se dit que des os qu'on a fait sortir de leur place par quelque violence.

**DISLOQUER,** se dit figurément de l'esprit. Cet accident luy a *disloqué* l'esprit, la cervelle.

**DISME,** f. f. Dixième partie des fruits d'un heritage, ou autre portion approchant, qui est differente selon l'usage des lieux. Il y a une *disme* Royale ou Seigneuriale qui est appelée en quelques endroits *champart*; une autre Ecclesiastique, qui est dueë naturellement aux Curez, & qui a été depuis aliénée à d'autres personnes. Un Curé pour lever les *dismes* n'a besoin d'autre titre que de son clocher. Voyez Baronius, Seldenus, qui en ont fait des Traitez entiers.

**DISMES INFÉODÉES,** sont celles qui sont aliénées aux Seigneurs Ecclesiastiques ou temporels, & qui sont unies à leur fief. Les *dismes inféodées* sont de la connoissance du Juge seculier. St. Louis fit un Edit en 1279. par lequel il ordonna que si les *dismes inféodées* retournoient aux Eglises, elles reprendroient leur premiere nature, sans pouvoir par après estre possédées par des gens laïcs. La *disme Saladin* est une *disme* qui fut établie par un Concile de Paris en l'an 1188. sous Philippe Auguste pour le secours de la Terre Sainte envahie par Saladin. Quelques-uns en attribuent l'origine à Charles Martel, & le tiennent damné, parce que ce fut luy qui le premier donna des Benefices aux Nobles seculiers. Mais Baronius tient cela pour fable. Leur origine vient des guerres d'outremer.

*Grosses dismes,* sont celles des gros fruits, comme bleds, vins, lainages, charnages.

*Mennues dismes* ou *dismes vertes*, ce sont les *dismes* qui se recueillent dans les jardins clos & clostaux, comme pois, fèves, & autres légumes.

**DISMES NOVALES,** sont des *dismes* des terres nouvellement defrichées, qu'on adjuge toujours aux Curez, aussi-bien que les *mennues dismes*.

On appelle aussi un *disme* au masculin, un certain canton de terre sur lequel on a droit de dismer. Il joint d'un *disme*, pour raison duquel il doit la foy & hommage.

**DISMER.** v. act. Recueillir, lever la *disme*. Cet Abbé *disme* en tout ce canton-là. Il *disme* à la 10. à la 13. à la 20. gerbe, à quatre gerbes par arpent.

**DISMERIE.** f. f. Estendue d'un territoire sur lequel on a droit de dismer. La *dismerie* d'un tel Abbé s'étend depuis une telle borne jusqu'au grand chemin.

**DISMEUR.** f. m. Fermier qui leve actuellement la *disme*.

**DISNER.** v. act. Prendre son repas vers le milieu du jour. Les Maçons *disnent* à dix heures, les Moines à onze, le peuple à midy, les gens de Pratique à deux heures. On ne juge point les criminels qu'avant *disner*. Le Grand Tartare Roy de la Chine après son *disner* fait publier par ses Herauts, qu'il permet à tous les autres Rois & Potentats du monde d'aller *disner*, comme s'ils attendoient sa permission pour cela. Ce mot, selon Du Cange, vient de *disnare*, mot de la basse Latinité. Henry Estienne le fait venir du Grec *despnein*, & pretend qu'il faut écrire *dipner*. Menage tient qu'il vient de *desinare*, qu'on a dit pour *desinere*, comme disent encore les Italiens.

On dit proverbialement, qu'un homme *disne* bien, quand il mange beaucoup. On dit aussi, Qui dort *disne*, pour dire, que le dormir engraisse les gens. On dit d'un absent en une pension, ou auberge, que son assiette *disne* pour luy. Un pauvre dit aussi à l'égard d'un riche, S'il est riche, qu'il *disne* deux fois. On dit aussi, Quand Alexandre avoit *disné*, il faisoit *disner* les gens, pour dire, qu'il faut donner le loisir aux valets de *disner* à leur tour. On dit, quand on voit quelque chose qui déplaist, Il me semble que j'ay *disné*. On dit encore, Qui s'attend à l'escole d'autrui est souvent mal *disné*.

On dit de l'Ordre de Cîteaux, qu'il *disne* bien, mais qu'il collationne mal, pour dire, qu'il a beaucoup de biens pour vivre, & qu'il a peu de Benefices à conférer.

**DISNER.** f. m. Repas qu'on prend vers le milieu du jour. Ceux qui rendent visite à l'heure du *disner* sont la plus-part escornifleurs. Ceux-là sont malheureux, qui vont queller des *disners*, qui attendent après un *disner*.

**DISNER,** signifie aussi ce qu'on appreste ou ce qu'on mange à ce repas. Cet homme est si sobre, qu'il fait son *disner* d'une croute de pain.

Un *disner* rechauffé ne valut jamais rien.

**DISNÉE.** f. f. qui ne se dit que dans les voyages du lieu où l'on va *disner*, & du repas qu'on y fait vers le milieu du jour.

**DISNEUR,** ROSE. adj. Qui *disne*. Il y avoit aujourd'huy tant de *disneurs* à la table d'un tel Seigneur.

On dit ordinairement d'un grand mangeur, que c'est un beau *disneur*.

**DISPARATE.** f. f. Ce mot est Espagnol, mais plusieurs s'en servent pour expliquer de grandes inégalités d'esprit; des choses dites ou faites mal à propos. Cet homme a de l'esprit & du merite, mais il a quelquefois de grandes *disparates*, il dit & fait bien des choses à contretemps & extravagantes.

**DISPARITE.** f. f. Circonstance qui fait que deux choses ne sont point semblables, quand on les compare entre elles. Il y a bien de la *disparité* d'âge, de condition entre ces personnes qu'on marie. On s'en sert particulièrement dans les disputes. Voilà la raison de *disparité* entre ces deux loix que vous pretendez estre semblables.

**DISPAROISTRE.** v. n. Ne paroistre plus, être hors de la portée de la vue. Une nuë essaya JESUS-

CHRIST en présence de les Apôtres, & il *disparut* à leurs yeux. Les Comètes *disparaissent* petit à petit, parce qu'elles s'éloignent de la portée de notre vue. On a souvent des visions nocturnes, des phantômes qui *disparaissent*, quand on s'éveille, quand on se frotte les yeux. Les ennemis ont paru sur la frontière, mais à l'approche du Roy ils sont *disparus*, ils se sont retirés.

**DISPAROISTRE**, se dit aussi de ce qu'on desrobe, de ce qui échappe en un moment à notre vue. Il avoit laissé son manteau sur ce siège, en même temps il a *disparu*. Ce Banquier s'est abîmé & a *disparu*, c'est à dire, il a fait banqueroute.

**DISPENSARE**, f. m. En termes de Médecine, est le nom qu'on donne aux Auteurs qui ont écrit de la préparation des remèdes, & qui a servi quelquefois de titre à des Livres de Pharmacie, comme sont Melius, Nicolas Florentin, Cordus, Bauderon, &c.

**DISPENSATEUR**, ATRICH. adj. Qui distribue avec ordre & discrétion. Dieu est un juste *dispensateur* de ses grâces. La Justice est la *dispensatrice* des peines & des récompenses.

**DISPENSATION**, f. f. Distribution. Le grand Aumônier a la *dispensation* des aumônes du Roy.

**DISPENSE**, f. f. Permission d'agir contre le droit commun. Le Pape ne donne point de *dispense* de ce qui est contre le droit divin; il accorde bien des *dispenses* de jeûner, de se marier, de tenir plusieurs Benefices, &c. Le Roy donne des *dispenses* d'âge à quelques Officiers, pour être reçus avant le temps porté par les Ordonnances. La *dispense* de se marier au second degré de parenté ou d'affinité ne s'accorde qu'aux grands Princes & pour une cause publique, & s'expédie *sub annulo Piscatoris*; au lieu que celle du troisième ou quatrième degré s'expédie en Chancellerie.

**DISPENSER**, v. act. Permettre à quelqu'un de faire quelque chose contre le droit commun. Le Roy peut *dispenser* quand il veut ses Officiers de servir. Le grand âge *dispense* d'aller à la guerre. Il faut qu'on soit *dispensé* pour obtenir deux Benefices. Ce mot vient du Latin *dispensare*.

Il signifie aussi, Absoudre ou relever d'une faute commise. Le Pape seul peut *dispenser* en cas de simonie.

**DISPENSER**, se dit aussi des permissions qu'on prend de soy-même. Quelques Prelats se *dispensent* d'aller à Matines, de dire la Messe tous les jours.

**DISPENSER**, se dit encore en termes de civilité, pour s'exalter. *Dispensez* moy de vous aller voir si souvent. *Dispensez* moy de vous reconduire.

**DISPENSER**, signifie aussi, Distribuer, donner à plusieurs personnes. Dieu a *dispensé* l'esprit aux hommes d'une manière si admirable, que chacun est content du sien. Le Roy *dispense* les grâces comme il lui plaît.

**DISPENSER**, en termes de Pharmacie, signifie, Préparer diverses sortes de remèdes, & en garnir une boutique d'Apothicaire pour s'en servir au besoin. Plusieurs Auteurs ont écrit en détail la préparation des remèdes que les Apothicaires doivent *dispenser* & avoir toujours dans leurs boutiques. *Dispenser* la theriaque, c'est à dire, la préparer. Les statuts des Espéciers portent que les aspirants à la Maîtrise *dispenseront* le chef-d'œuvre qui leur aura été donné, & en feront les préparations & mélanges en présence de tous les Maîtres.

**DISPENSE**, é. part. pass. & adj.

**DISPERSER**, v. act. Mettre en plusieurs lieux, être en des lieux séparés. Pour faire profiter son argent, il le faut *disperser* à plusieurs personnes, ne le mettre pas tout en un lieu. Les Juifs sont *dispersés* par tout le monde. Son bien consiste en plusieurs petits héritages *dispersés*, on n'en sauroit faire une bonne ferme. L'Es-

criture dit, Je frapperai le Pasteur, & les brebis seront *dispersées*.

**DISPERSÉ**, é. part. pass. & adj.

**DISPOS**, adj. m. Qui est agile, léger, qui se porte bien. Les singes & les chats sont des animaux fort *dispos*, fort légers. Les danseurs de corde, les sauteurs & les voltigeurs doivent être fort *dispos* de leur corps. Un jeune Balque est fort *dispos*, & propre à la courir. On dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'il est encore gaillard & *dispos*.

**DISPOSER**, v. act. Mettre les choses dans un rang, dans un ordre, dans une situation convenable. Dieu en créant le monde a *disposé* toutes choses dans cet ordre admirable où nous les voyons. La science d'un Architecte, c'est de *disposer* les membres, les parties d'un bâtiment dans une agréable symétrie. La science d'un Général est de bien *disposer* son camp, son armée, pour avoir des commodités de se défendre & d'attaquer.

**DISPOSER**, signifie aussi, Se préparer, se mettre en devoir de faire quelque chose. Il se *dispose* à partir demain pour son Ambassade. Ce Général *dispose* ses troupes pour donner bataille. Le temps se *dispose* à la pluie, il est fort couvert. On ne sauroit prendre trop de soin à se bien *disposer* pour recevoir son Créateur.

**DISPOSER**, se dit en Médecine non seulement de la situation extérieure des parties du corps, mais aussi des parties intérieures, & du tempérament des humeurs. Cet homme a le corps bien *disposé*, il vivra long-temps. Cet enfant a la poitrine étroite, il est mal *disposé* au dedans.

**DISPOSER**, signifie aussi, Aliéner, religner. Cet homme a *disposé* de sa maison, il l'a vendue ou échangée, donnée, &c. Ce Chanoine a *disposé* de son Benefice, il l'a religné à pension.

**DISPOSER**, se dit particulièrement en parlant de testament. A Paris on ne peut *disposer* que de ses meubles & acquets, & du quint de ses propres. Un mineur, un furieux, un interdit, ne peuvent *disposer* de leurs biens.

**DISPOSER**, signifie aussi, Ordonner en maître, faire d'une chose ce qu'on veut. Le Roy *dispose* de cette charge, l'a déjà donnée. Le Roy de Pologne *dispose* de toutes les grâces de son Royaume. Un Surintendant *dispose* des Finances comme il lui plaît. Les Juges *disposent* de nos biens & de nos vies, ils s'en rendent les maîtres. Ce Maître d'Hôtel *dispose* de tout en la maison de son Maître, il la gouverne à sa fantaisie.

**DISPOSER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La grâce *dispose* les cœurs à profiter de la prédication d'une bonne doctrine. Le principal soin d'un Poète est de bien *disposer* son Ouvrage. On dit qu'un homme a l'esprit mal *disposé* pour un autre, quand il est mal intentionné pour lui. On dit aussi, qu'il est *disposé* à la vengeance, à l'amour, pour dire, qu'il est enclin à ces passions.

On dit proverbialement, L'homme propose, & Dieu *dispose*. On dit d'une personne qui en gouverne une autre, qu'elle en *dispose* comme des choux de son jardin. On dit aussi de celui qui est mort, que Dieu en a *disposé*.

**DISPOSITIF**, f. m. Terme de Palais, qui se dit de la partie d'un jugement, d'une sentence ou arrêt qui contient ce que le Juge a ordonné. On a dressé le *dispositif* de l'arrêt, il n'y a plus qu'à mettre le veu & les qualitez. Le *dispositif* commence ainsi, Le Roy en son Conseil a ordonné & ordonne, La Cour, Parties oyés, &c. Nous disons, Il est dit.

**DISPOSITION**, f. f. Ordre, rang, situation des choses. Voilà une belle *disposition* de jardin, d'un tableau, d'un bâtiment de théâtre. Un des grands points de l'Eloquence, c'est de faire une belle *disposition* de



de son discours. On a rapporté que les ennemis étoient en bonne *disposition* de combattre.

**DISPOSITION**, se dit aussi de la santé. Le Medecin a trouvé son malade en assez bonne *disposition*, il n'avoit plus de fièvre. Ce voltigeur a une agréable *disposition* de ses membres, une merveilleuse souplesse de corps. Nous avons trouvé ces gnomes qui nous attendoient en fort bonne *disposition*, c'est à dire, à table.

**DISPOSITION**, se dit aussi du genie & de l'inclination. Ce jeune homme a une grande *disposition* pour les armes, pour la danse, pour faire des vers. On profite des enseignemens & des avis selon la *disposition* où se trouve l'esprit. Je n'ay pas osé parler de cette affaire, à cause que je n'ay pas trouvé une *disposition* favorable dans les esprits.

**DISPOSITION**, signifie aussi, Aliénation soit par vente, ou par quelque autre acte que ce soit. La donation est une *disposition* entre vifs. Le legs est une *disposition* testamentaire. Il est défendu aux gens mariez de s'avantager l'un l'autre par quelque *disposition* que ce soit.

**DISPOSITION**, se dit aussi des ordres & volontez des superieurs & des loix, qui disposent des choses comme il leur plaît, & qu'on est obligé de suivre. Cette maxime est selon la *disposition* d'une telle loy, d'une telle ordonnance. Quand quelque cas n'est pas réglé par la Coutume, on a recours à la *disposition* du Droit écrit.

**DISPOSITION**, se dit aussi des droits qui appartiennent à quelqu'un. Le Roy a la *disposition*, la nomination des Benefices Consistoriaux, des Prelatures. Plusieurs Engagistes ont la *disposition* des charges du Domeine, ils en ont les parties casuelles. Un majeur a la libre *disposition* de ses biens.

**DISPOSITION**, se dit quelquefois en termes de civilite. Tout ce que je possède est à vostre *disposition*, à vostre commandement. Je suis bien-aise de vous voir en bonne *disposition*, c'est à dire, en bonne santé.

**DISPOSITION**, se dit en Astrologie, de l'estat, de la situation des astres, & de leurs aspects. L'horoscope ou le theme ou la figure celeste n'est autre chose que l'observation de la *disposition* des astres & du ciel, & des aspects differents des Planetes au point de la naissance de quelqu'un. Les Ephemerides enseignent la *disposition* du ciel à midy de chaque jour.

**DISPROPORTION**. f. f. Terme relatif, qui se dit de ce qui n'a que des convenances fort éloignées, des qualitez fort differentes. Ce mariage ne se fera point, il y a trop de *disproportion* d'age, de qualité, de biens entre les parties. Un bourgeois ne peut pas contester le pas à un Seigneur, il y a trop de *disproportion* entre eux.

**DISPROPORTIONNER**. v. act. S'éloigner trop des proportions. Si vous donniez plus de toises à la largeur de cette Eglise qu'à sa longueur, ce seroit trop la *disproportionner*. La charge que vous luy voulez faire acheter est trop *disproportionnée* à ses forces, à sa capacité.

**DISPUTABLE**. adj. Problematique, où il y a des raisons de part & d'autre. Cette question est *disputable*, on peut soutenir le pour & le contre.

**DISPUTE**. f. f. Querelle, contestation. Le mari & la femme ne doivent jamais avoir *dispute* ensemble. Ils ont eu *dispute* au jeu. Il a toujours *dispute* avec son hôte quand il faut compter.

**DISPUTE**, dans les Colleges, est une contestation qu'ont les écoliers pour les places, pour les prix, ou pour leurs exercices. On fait de longues *disputes* dans les Ecoles de Theologie, de Medecine, &c.

On dit en proverbe, qu'une *dispute* est fondée sur la pointe d'une aiguille, pour dire, qu'elle est faite pour une chose de neant.

**DISPUTER**. v. act. Contester, se battre pour ac-

querir, ou pour maintenir quelque chose. Personne ne *dispute* à cette femme le prix de la beauté. Ces deux armées ont *disputé* long-temps la victoire. En ce siege on a bien *disputé* le terrain, il l'a fallu gagner pied à pied. On luy a *disputé* la qualité, la naissance, son état. Je *disputerois* toujours à qui que ce soit la qualité de vostre serviteur.

**DISPUTER**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Les Theologiens ont de tout temps *disputé* entre eux sur les questions de la grace. On *dispute* aujourd'hui en Sorbonne, pour dire, on y soutient quelque These.

**DISPUTÉ**, i. e. part. & adj. Ce Benefice a été bien *disputé*, bien contesté, il a été le sujet d'un grand procès.

**DISPUTEUR**. f. m. Homme querelleux, qui a coutume de disputer. Il ne faut pas jouer contre ces *disputeurs* continuels.

**DISQUE**. f. m. Terme d'Astronomie. C'est le corps du Soleil ou de la Lune tel qu'il paroît à nos yeux. On a observé quelquefois Mercure dans le *disque* du Soleil. Il n'y a eu que la moitié du *disque* de la Lune qui soit entrée dans l'ombre de la terre en une telle ecclipsé. Le *disque* se divise en douze parties, qu'on appelle *doits*, & c'est par là qu'on mesure la grandeur d'une ecclipsé, qu'on dit estre de tant de *doits* ou de tant de parties du *disque* du Soleil ou de la Lune.

**DISQUE**, se dit aussi en termes d'Optique, de la grandeur des verres de lunettes, & de la largeur de leurs ouvertures, de quelque figure qu'ils soient, soit plans convexes, omphaloptres, menisques, ou autres.

**DISQUE**, signifioit aussi chez les Anciens, un palet qui servoit aux jeux & aux exercices. C'étoit un rond de metal ou de pierre, large d'un pied, qu'on jettoit en l'air pour faire voir sa force & son adresse.

**DISQUISITION**. f. f. Terme dogmatique. Examen exact & serieux d'une affaire. Cette question est d'une longue *disquisition*, d'une longue recherche.

**DISQUISITION**, se dit aussi d'un Traité, d'une Dissertation sur une matiere qu'on examine à fonds. Delrio a fait un gros Livre de *Disquisitiones Magiques*.

**DISSECTION**. f. f. Terme de Medecine. Art de couper & diviser les parties du corps d'un animal, d'en faire l'anatomic, pour les faire considerer chacune à part. Les Chirurgiens se battent souvent pour avoir le corps d'un pendu, afin d'en faire la *dissection*. Les Anciens ont fait des *dissections* d'hommes vivants, comme Herophile, Erasistrate; & de nostre temps Carpus & Vesal.

**DISSECTION**, se dit quelquefois de l'art de couper les viandes qu'on sert sur table. Il y a des Escuyers trenchans qui font la *dissection* des viandes avec une merveilleuse propreté & delicatess.

**DISSEMBLABLE**. adj. m. & f. Qui est different, qui ne ressemble point. Les jumeaux sont souvent *dissemblables* en humeurs, en adventures. Ces deux especes sont fort *dissemblables*, je vous en feray voir la disparité.

**DISSENTION**. f. f. Mauvaise intelligence, discord, querelle. Ce sont les flateurs qui mettent de la *dissention* entre les Princes. Un faux rapport a mis la *dissention* dans ce ménage, dans cette famille. L'herosie est cause des troubles & des *dissentions* dans un Etat.

**DISSEQUER**. v. act. Terme de Chirurgie. Ouvrir le corps d'un animal, en faire l'anatomic, en faire voir les parties séparées. Les Anatomistes modernes ont excellé en l'art de *dissequer*, ils y ont fait bien de nouvelles decouvertes.

**DISSEQUER**, se dit aussi des viandes qu'on sert sur table, & de l'art de les couper proprement & adroitement. Les Allemands sont curieux d'apprendre l'art de *dis-*



- dissequer les viandes, se picquent d'estre bons Escuyers trenchans.
- DISSEQUÉ**, é. part. pass. & adj.
- DISSERTATION**, f. f. Traité sçavant sur quelque matiere, sur quelque question. Balsac a fait une belle *Dissertation* sur l'*Herodes infantocida* de Daniel Heinsius.
- DISSIMILAIRE**, adj. m. & f. Terme de Medecine dont on use pour diviser les parties du corps en *similaires* & *dissimilaires*. Les parties *dissimilaires* sont celles qui se divisent en parties de dissimilable nature & de diverse espee. Les Medecins les appellent par excellence *organiques*. L'action de la partie *similaire* est naturelle, & ne consiste qu'en la nutrition. Celle de la *dissimilaire* est animale, elle agit au dehors. La forme des parties *similaires* c'est leur temperature; mais celle des *dissimilaires* est leur conformation. Les parties *dissimilaires* ou *organiques* se divisent en *animales*, *vitales*, & *naturelles*. Les *animales* sont celles qui gouvernent; les *vitales*, qui servent à la respiration, & à entretenir la vie; les *naturelles*, qui servent à la nourriture & à la generation.
- DISSIMULATEUR**, ATRICE. f. m. & f. Qui dissimule. Les Politiques sont vanité d'estre *dissimulateurs*.
- DISSIMULATION**, subst. fem. Déguisement. Il faut vivre avec ses amis à cœur ouvert & sans *dissimulation*.
- DISSIMULER**, verb. act. Cacher ce qu'on a dans l'ame, faire semblant de ne voir pas ce qu'on voit. C'étoit une maxime de Louis XI. que qui ne sçait pas *dissimuler*, ne sçait pas regner. Un vindicatif *dissimule* une offense jusqu'à ce qu'il soit en estat de s'en ressentir.
- DISSIMULÉ**, é. part. pass. & adj. Il est aussi f. m. & f. Qui cache ses sentiments, qui pense autrement qu'il ne dit. Il faut estre sur ses gardes, quand on a affaire avec des esprits *dissimulez*. Les hommes sont fort hypocrites & *dissimulez*.
- DISSIPATEUR**, ATRICE. f. m. & f. Prodigé, qui despende son bien mal à propos. On a rompu ce mariage, à cause qu'on a appris que cet homme étoit un *dissipateur*.
- DISSIPATION**, subst. fem. Action par laquelle une chose se perd, se dissipe. L'estude cause une grande *dissipation* d'esprits. La *dissipation* des Finances est la ruine de l'Estat.
- DISSIPER**, verb. act. Détruire quelque chose en l'écartant & la reduisant à rien. L'ardeur du Soleil a bientôt *dissipé* les brouillards. La faim & les maladies ont bientôt *dissipé* une armée.
- DISSIPER**, se dit figurément en Morale. L'esprit se *dissipe* dans une longue meditation. Il se formoit une grande cabale contre luy, que son adresse a *dissipée*.
- Cette stupidité s'est enfin *dissipée*.  
Corneille en son Cinna.
- DISSIPÉ**, é. part. pass. & adj.
- DISSOLU**, u. part. pass. & adj. Débauché, mal-honneste. On crie contre les mœurs *dissolues* du siecle. Cet homme mene une vie *dissolue*, dit des paroles, des chansons *dissolues* & impudiques.
- DISSOLU**, signifie aussi, Qui est rompu, desuni. Un mariage *dissolu*, destruit ou par nullité, ou par la mort d'un des conjoints. Une communauté *dissolue* par une separation, par un inventaire. Une société, une amitié *dissolue* par une rupture entre amis, entre associez.
- DISSOLVANT**, ANTE. adj. & subst. Qui dissout, qui divise les corps, qui les reduit en ses plus petites parties. L'eau forte est le *dissolvant* des metaux. L'esprit de vin est le *dissolvant* des resines. L'eau & l'hu-

- midité est le *dissolvant* des sels & des gemmes. On vante l'alcaest pour estre le plus grand des *dissolvants*. On appelle en general les acides *menstrues* & *dissolvants*. L'esprit de nitre ou de vinaigre distillé est le *dissolvant* des perles & des coraux. Les pretendus *dissolvants* universels sont descrits énigmatiquement par Paracelse, Van Helmont, Deiconti, &c.
- DISSOLUBLE**, adj. m. Qui se peut resoudre en plusieurs parties. Il n'y a point de corps qui ne soit *dissoluble* par le feu, par l'art de Chymie.
- DISSOLUMENT**, adv. D'une maniere dissolue. Les libertins vivent *dissolument*, se plongent dans toutes sortes de débauches.
- DISSOLUTION**, f. f. Resolution d'un corps en ses parties. Il n'y a point de corps si compacts, dont le feu ne fasse la *dissolution*. Au grand jour du Jugement se fera la *dissolution* de toutes choses. La mort fait la *dissolution* du composé.
- DISSOLUTION**, en termes de Pharmacie, est une reduction des corps compacts ou epais en matieres liquides ou coulantes, par l'addition de quelques liqueurs. On fait la *dissolution* de la resine, de la casse, du sucre, des gommés & resines dans des liqueurs convenables. La *dissolution* de l'or se fait dans de l'eau régale; celle des perles & des coraux dans du vinaigre distillé, &c.
- On dit aussi au Palais, la *dissolution* d'un mariage, la *dissolution* d'une communauté, quand un mariage a été déclaré nul, quand une communauté est finie. La *dissolution* de la communauté ne se fait que par la closture de l'inventaire.
- DISSOLUTION**, signifie en Morale, Débauche, déreglement de vie & de mœurs. Les femmes de débauche vivent dans la *dissolution*. Les paroles & les chansons de *dissolution* ne se disent point par les honnestes gens.
- DISSONANCE**, f. f. Terme de Musique. Faux accord opposé à *consonance*. Il est produit par le meslange ou rencontre de deux sons qui sont desagreables à l'oreille, tels que sont les ditons, les tritons, les fausses quintes, les quartes superflues, les septièmes & leurs repliques. La seconde *dissonance* est le demi-ton majeur, qui est la difference de la tierce majeure à la quarte. Les *dissonances* servent à la Musique, encore qu'elles n'y entrent que par accident.
- DISSOUDRE**, v. act. Reduire un corps en plusieurs menuës parties. Les Chymistes se vantent d'avoir un grand dissolvant pour *dissoudre* toutes sortes de corps. Dans une infusion de sené on *dissout* de la moelle de casse pour faire une medecine ordinaire. Le tartre se *dissout* dans de l'eau jusqu'à une certaine quantité seulement. L'acide de l'estomach *dissout* les viandes, & c'est ce qu'on appelle *digestion*. Cleopatre fit *dissoudre* une de ses perles dans du vinaigre. Le temps *dissout*, destruit toutes choses.
- DISSOUDRE**, se dit figurément en choses morales. On a fait *dissoudre* le mariage de ces parties, à cause de la parenté, de l'impuissance. Les Jurisconsultes disent que les contrats se *dissolvent* de la même maniere qu'ils ont été faits, par un consentement contraire. L'amitié s'use, se *dissout* quelquefois petit à petit. La mort d'un des associez a fait *dissoudre* cette société.
- DISSOVS**, OUTE. part. pass. & adj. On dit aussi *dissolu* & *dissolue*, mais en un autre sens. Voyez cy-dessus.
- DISSUADER**, v. act. Deconseiller, detourner quelqu'un de quelque entreprise. Ce Prince avoit conçu une belle entreprise, mais ses gens l'en ont *dissuadé*. Cet Heretique se seroit converti, si sa femme ne l'en eust *dissuadé*.
- DISSUADÉ**, é. part. pass. & adj.
- DISSUASION**, f. f. Discours qui detourne & empêche de faire quelque chose. Le genre delibératif consiste

siste en deux parties, en la *diffusion*, & en la *persuasion*. Il s'est engagé dans cette méchante affaire, non-obstant la *diffusion* de tous ses amis.

**DISTANCE.** f. f. Esloignement d'une chose à l'égard d'une autre, soit pour le temps, soit pour le lieu ou la qualité. La plus grande *distance* de la Lune est de 64. demi-diamètres de la terre; sa plus petite de 54. La *distance* de la Creation du monde à la Nativité de JESUS-CHRIST est de 4051. années. La *distance* entre le Createur & la creature est infinie. Il y a bien encore de la *distance* entre un President & un Chancelier.

**DISTANT, ANTE.** adj. Esloigné. Ces deux choses sont *distantes*, autant que le ciel est *distant* de la terre.

On dit en Philosophie, que les corps n'agissent point sur ceux qui sont *distants*, c'est à dire, hors de leur sphere d'activité.

**DISTENSION.** f. f. Action par laquelle on estend. Il ne se dit gueres que des membres. La plus grande douleur que souffrent les criminels à la question, c'est la *distension* des membres, quand on se sert du grand treteau.

**DISTILLATEUR.** f. m. Chymiste ou ouvrier qui fait profession de distiller. Le Roy donne des lettres de *Distillateur*.

**DISTILLATION.** f. f. Action de distiller, ou la chose même distillée. C'est une élévation des parties aqueuses, spiritueuses, oleagineuses ou salines des mixtes, séparées des grossières & terrestres par le moyen du feu, qui se resserrent & se condensent après par le froid. La *distillation droite* se fait par l'alembic ordinaire, quand la liqueur s'élève & tombe dans le recipient. L'*oblique* se fait par le côté dans des vaisseaux courbez, comme cornues ou retortes. Et la *distillation par descente* est celle qui se fait, quand le feu se met par dessus & autour du vaisseau, dont l'orifice est en bas. Il y a aussi une *distillation par descente* qu'on appelle *per deliquium*, qui est une resolution naturelle des sels en liqueur; qui se fait par l'humidité.

**DISTILLER.** v. act. Terme de Chymie. Separer par le moyen du feu ou d'un alembic tout l'humide, ou le suc le plus exquis de quelque corps, l'élever par la chaleur, & le resserer par le froid. L'eau de vie se fait en *distillant* le vin.

**DISTILLER**, se dit absolument des choses qui tombent goutte à goutte. Les humeurs qui *distillent* du cerveau causent les rheumatismes. On dit en ce sens, que le nez *distille* aux gens enrhumés; qu'une fistule lacrymale *distille* toujours, qu'elle jette quelque humeur. L'eau qui *distille* des gouttieres ruine les fondemens d'une maison. La grosse pluie est *passée*, il ne fait plus que *distiller*, c'est à dire, il n'y a plus que les gouttieres.

**DISTILLER**, se dit aussi des sucs & gommés qui sortent des arbres. Les pins & sapins sont les arbres qui *distillent* la resine. Le palmier, le cocos *distillent* des liqueurs qui passent pour du vin.

**DISTILLER**, se dit figurément en Morale. *Distiller* son esprit sur quelque chose, quand il est en danger de s'évaporer par une trop forte application. On dit aussi d'une personne qui pleure abondamment, qu'elle se *distille* ou se fond en larmes.

**DISTILLE, ÉE.** part. Le vinaigre *distillé* est un dissolvant des plus forts.

**DISTINCT, INCTE.** adj. Separé, différent. Ce sont deux questions toutes *distinctes* & séparées que celles qui sont en ce procès.

**DISTINCT**, se dit aussi des choses qui sont nettes & sans confusion. Une voix *distincte*, qui prononce & separe bien ses paroles. Une vue *distincte*, qui voit les objets sans confusion.

**DISTINCTEMENT.** adv. D'une maniere distincte.

Un bon Orateur doit parler *distinctement*, s'expliquer *distinctement*.

**DISTINCTION.** f. f. Separation, différente. En tous les États il y a de la *distinction* entre la Noblesse & le peuple. Le mérite met bien de la *distinction* entre les personnes. On a fait une taxe generale qu'il faut que tout le monde paye sans *distinction*. Les Barbares ont passé tous les habitans au fil de l'épée sans *distinction* de sexe ni d'âge. Ce Prince sçait bien faire la *distinction* des gens d'esprit, quand il distribue ses graces. La plus part des *distinctions* philosophiques ne sont que des chicanes & eschapatoures. Plusieurs Auteurs divisent leurs Livres par *Distinctions*, comme St. Thomas. Une partie du Droit Canon est intitulée *Distinctions*.

**DISTINGO.** f. m. Terme d'Escole, dont on se sert pour se desfaire d'un argument. Ce Respondant étoit fort pressé, mais il s'en est tiré par un *distingo*.

**DISTINGUER.** v. act. Connoître ou monstrier la difference d'une chose d'avec une autre. Nostre vue est trop foible pour *distinguer* les plus petites parties des corps naturels. Il faut bien *distinguer* les bons d'avec les méchants. Il est aisé de *distinguer* un cheval d'un âne.

**DISTINGUER**, signifie aussi, Mettre à part. Il faut *distinguer* les interets de ces parties, *distinguer* les divers chefs de leurs demandes.

**DISTINGUER**, signifie encore, Oster l'équivoque. Ainsi on *distingue* dans l'Escole pour accorder une proposition en un sens, & la nier en l'autre.

**DISTINGUER**, signifie encore, Elever au dessus d'un autre. C'est la valeur qui fait *distinguer* les gens à l'armée; la grande capacité dans les emplois de la Robbe. Le bien fait *distinguer* de ses confreres. Une grande charge *distingue* bien un homme.

**DISTINGUÉ, ÉE.** part. pass. & adj. Cet Officier est un homme fort *distingué*, fort au dessus des autres.

**DISTIQUE.** f. m. Poésie dont le sens est contenu en deux vers. Il y a de belles moralitez dans les *Distiques* de Caton. Les vers hexametres & pentametres se mettent par *Distiques*.

**DISTRACTION.** f. f. Retranchement, separation, diversion, action par laquelle on distrait. On a jugé son opposition pour la *distraktion* d'une telle terre. On a fait la *distraktion* des sommes qui ne luy appartoient pas dans ce paiement. Il a été condamné à l'amende pour la *distraktion* du ressort. Il faut se retirer dans la solitude pour vacquer à la contemplation, à la priere, à l'estude sans *distraktion*. Les Casuistes font un peché des *distraktions* volontaires.

**DISTRALIRE.** v. act. Oster, retrancher, deduire quelque partie d'un tout. Quand on a taxé les despens, il faut *distralire* les salaires du Procureur d'avec le déboursé de la partie. Du contenu en cette obligation il en faut *distralire* ou deduire ce que j'ay payé, ce qui appartoit à vostre coheritier. Quand on a compris dans des criées des heritages qui appartiennent à un autre, il doit former son opposition à fin de *distralire*. Les oppositions à fin de *distralire* se doivent juger avant le congé d'ad-juger.

**DISTRALIRE**, signifie aussi, Demembrer une Jurisdiction, une Seigneurie. Plusieurs Parlements ont été *distralirs* & retranchez de celui de Paris. On a *distralt* plusieurs Evêchez de l'Archevêché de Bourges pour ériger celui d'Albi en Archevêché. On a *distralt* une telle ville d'un tel apanage.

*Distralire* la jurisdiction, se dit aussi, quand un justiciable se pourvoit devant un autre Juge que l'ordinaire. Un Procureur du Roy ou Fiscal a droit de faire assigner le justiciable pour être condamné à l'amende, quand il a *distralt* la jurisdiction.

**DISTRALIRE**, se dit figurément en choses morales. Un homme qui compose de ger ne veut point être *distralt*.

*trait*, qu'on le *distraie*, qu'on le destourne. Les Moines peuvent faire de grands Ouvrages, personne ne les vient *distraire*. On ne peut *distraire* ce jeune homme de l'attache qu'il a pour l'estude, pour le jeu, pour cette femme.

**DISTRAIT**, AITE. part. & adj. On appelle un esprit *distrait*, celui qui n'a point d'attention à ce qu'on lui dit, qui ne répond que long-temps après : ces sortes de gens sont Poètes, ou extravagants.

**DISTRIBUER**. v. act. Diviser quelque chose en plusieurs parties pour les placer en un ordre convenable. Ce Predicateur a *distribué* son Sermon, en trois points. Un Poète Dramatique doit avoir *distribué* son sujet en plusieurs Actes & Scenes, avant que de faire des vers. L'Orateur *distribue* ses harangues en exorde, narration, confirmation, &c. Le peuple Juif estoit *distribué* en douze Tribus. Le Digeste est *distribué* en 50. Livres.

**DISTRIBUER**, signifie aussi, Donner & partager quelque chose à plusieurs personnes. Un Aumosnier *distribue* les aumônes que fait son Maître. On *distribue* tous les jours à la guerre le pain de munition. Ce Chanoine est assidu à l'Eglise, il ne perd rien de tout ce qu'on *distribue* manuellement. On *distribue* aujourd'hui les billets de la Loterie. La veine cave se *distribue*, se partage en plusieurs rameaux. On dit que dans un regard les eaux se *distribuent* en plusieurs fontaines & canaux.

**DISTRIBUER**, en termes de Palais, se dit de ce qu'on partage entre plusieurs créanciers. Les effets mobiliers se *distribuent* au sou la livre. Le prix des heritages se *distribue* selon la priorité ou le privilege de l'hypothèque.

**DISTRIBUER**, se dit aussi du partage des procès qu'on fait entre les Conseillers pour les en rendre Rapporteurs. Chaque President des Enquestes a son mois pour *distribuer* des procès. Un Lieutenant General se *distribue* un procès par preciput, & puis *distribue* les autres aux Conseillers. Quand un Conseiller est nouvellement receu, on le *distribue* dans les Chambres où il en manque quelqu'un.

**DISTRIBUER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Dieu *distribue* les grâces à qui il lui plaît. La Justice doit *distribuer* convenablement les peines & les récompenses.

**DISTRIBUE**, IRE. part. pass. & adj.

**DISTRIBUTEUR**. f. m. Qui distribue. Ce Prince est un juste *distributeur* & dispensateur de ses faveurs. C'est un tel President qui sera aujourd'hui le *distributeur* des procès, &c.

**DISTRIBUTIF**, IVE. adj. signifie aussi, Qui distribue. La justice *distributive* est celle par laquelle on rend à chacun ce qui lui appartient.

**DISTRIBUTION**. f. f. Action de distribuer, ou même ce qu'on distribue. On fait trois fois la semaine de grandes *distributions* aux pauvres à la porte de ce Couvent. Les Capitaines Romains faisoient de grandes *distributions* d'argent aux soldats & au peuple pour gagner leur bienveillance. La *distribution* de l'aliment dans toutes les parties du corps est une des plus grandes merveilles de la nature. Dans les Chapitres on appelle des *distributions* manuelles & quotidiennes, certaines petites sommes de deniers ordonnées par des Fondateurs à ceux-là seulement qui seront assistans à certains obits & offices. Les *distributions* des Chanoines ne se peuvent saïtir, mais bien leur gros.

**DISTRIBUTION**, signifie aussi, Partage. L'ordre & la *distribution* de cette Tragedie est excellente. La *distribution* des Livres par Chapitres & Sections est fort commode pour un Lecteur.

**DISTRIBUTION**, se dit aussi au Palais, en parlant des ordres de créanciers. C'est un tel Procureur qui est poursuivant l'ordre & la *distribution* du prix de la vente de cette terre.

**DISTRIBUTION**, se dit aussi des procès sur lesquels on commet des Rapporteurs. Un bon plaideur doit être alerte, quand on fait la *distribution*, pour obtenir un bon Rapporteur.

**DISTRIBUTION**, en termes d'imprimerie, se dit lors que l'on remet dans la casse les Jettres d'une forme qu'on a tirée, & qu'on les place chacune dans leur propre caissetin.

**DISTRICT**. f. m. Terme de Jurisprudence. Refort, estendue de la jurisdiction d'un Juge. Un Officier, un Juge, ne peuvent instrumenter ni juger hors de leur *district*. Ce mot est vieux, & vient du Latin *districtus*.

## D I T.

**DIT**, DITE. adj. Ce qui a été prononcé. C'est une chose *dite*, il faut l'exécuter.

**DIT**, signifie quelquefois, Surnommé. Louis XIV. *dit* le Grand, Louis VII. *dit* le Jeune.

On s'en sert aussi pour les noms de guerre. Jean le Clerc *dit* la Roche.

On le dit aussi pour quelques noms de lettres. Pierre d'Apone *dit* le Conciliateur. Jacques Suissier *dit* le Calculateur.

On le dit encore des qualitez qu'on attribue à quelques-uns dans la Morale. Les menteurs sont *dits* enfans du Diable. Les hommes sinceres sont *dits* enfans de Dieu.

Ce mot est de grand usage au Palais, en se joignant aux articles, pronoms & prepositions, pour empêcher les équivoques des relatifs qui sont frequens en nostre Langue. Le *dit* appellant, le *dit* défendeur, par les actes & moyens cy-devant *dits* & produits. Le *dit* Seigneur Roy. Par le *susdit* contract. Un Secrétaire en contre-signant adjouste, par *mondit* Seigneur un tel.

**DIT**. f. m. signifie un bon mot, une sentence, un apophthegme des Anciens. Plutarque a fait des Traitez des *Dits* notables des Lacedemoniens, des hommes illustres.

On dit en proverbe, qu'un homme a son *dit* & son *desdit*, pour dire, qu'il change de parole ou de dessein. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Desdit*.

On dit aussi, Il a tant fait par ses faits & ses *dits*, qu'il est venu à bout de ses desseins.

**DITHYRAMBE**. f. m. Hymne à l'honneur de Bacchus, dont la maniere fut inventée par un nommé *Dithyrambus* Thebain. Ce sont des vers pleins d'emportement ou fureur poétique. On appelloit aussi chez les Grecs Bacchus, *Dithyrambe*, à cause qu'il estoit venu deux fois au monde, suivant la fable de Semel & de Jupiter. Les Anciens ont appelé *Dithyrambes*, les vers où on n'observoit pas les regles ou les mesures ordinaires, comme disent Aristote & Horace. C'est ce que nous appellons *vers libres*, & les Italiens *versi sciolti*; & les Grecs modernes les appellent *politiques*, parce qu'ils donnent ce nom à la prose, à laquelle ces vers ressembloit plus qu'à la poésie. Le Pere Labbe en sa nouvelle Bibliotheque a rapporté plusieurs de ces vers. Du Cange.

**DITHYRAMBIQUE**. adject. Qui appartient au dithyrambe. Vers *dithyrambiques*.

**DITON**. f. m. Intervalle de Musique, qui comprend deux tons. Le *diton* est la premiere des dissonances. La proportion des sons qui forment le *diton* est de quatre à cinq; celle du *semiditon* de cinq à six. Si on divise le *diton* en 18. intervalles égaux ou comma, les neuf de la partie grave sont le ton mineur, & les neuf de la partie aiguë sont le ton majeur, ainsi que soutient Salomon de Caux.

**DIVAN**. *f. m.* Terme de Relations. Lieu où on rend la justice, où on tient le Conseil dans les pays Orientaux. Les Voyageurs racontent merveilles du silence qui se garde, & de l'expédition qui se fait dans les *Divans* de l'Orient.

**DIVERGENT**. *en r. adj.* Terme d'Optique, qui se dit des rayons, lesquels ayant souffert la refraction ou la réflexion, s'éloignent les uns des autres; & il est opposé à *convergent*, qui se dit quand ils s'approchent, & tendent vers un centre. Le verre sphérique convexe rend les rayons *convergens*, & le concave les rend *divergens*.

**DIVERS**. *en r. adj.* Terme qui marque la pluralité & la différence soit des temps, soit des lieux, des personnes, ou des choses. Il faut avoir eu affaire à *divers* personnes & en *divers* temps, pour connoître le monde. Les gens de *divers* pais & de *diverse* Religion ont du mal à vivre ensemble. Les hommes ont des sentimens bien *divers*, c'est à dire, bien contraires.

**DIVERSEMENT**. *adv.* D'une manière diverse. Toutes les heresies sont fondées sur des passages qu'on a expliqués *diversement*.

**DIVERSIFIER**. *v. act.* Mettre de la variété en quelque chose. Il faut *diversifier* un ouvrage pour le rendre agréable. *Diversifier* la vie, les études, les occupations.

**DIVERSIFIER**. *en r. part. pass. & adj.*

**DIVERSION**. *f. f.* Terme de Guerre, qui se dit quand on va attaquer son ennemy en un endroit où il est faible & dégaré, pour luy faire rappeler ses forces d'un autre lieu où il alloit faire irruption. Les Romains ne purent chasser Hannibal d'Italie qu'en faisant *diversion*, & allant attaquer Carthage.

On s'en sert aussi en Médecine, quand on tâche de détourner ailleurs le cours d'une fluxion par des remèdes. La saignée fait une grande *diversion* d'humeurs. On dit aussi en Morale, La consolation qu'on donne à une personne affligée fait quelque *diversion* de sa douleur.

**DIVERSITÉ**. *f. f.* Qualité qui fait qu'une chose est diverse & différente. La *diversité* des humeurs des hommes est cause de la *diversité* de leurs sentimens. La *diversité* des fleurs d'un parterre réjouit la vue.

**DIVERTIR**. *v. act.* Detourner quelqu'un, l'empêcher de continuer son dessein, son entreprise, son travail. On ferme les ateliers pour empêcher que le peuple ne *divertisse* les ouvriers, qu'il ne les amuse. Cet homme avoit dessein de se vanger, mais les prières de ses amis l'en ont *diverti*, l'en ont détourné. Les pensées d'un solitaire sont plus justes, car rien ne le *divertit* de la contemplation.

**DIVERTIR**, signifie aussi, Deseconiller. Cet homme s'alloit ruiner en cette entreprise, si ses amis ne l'eussent *diverti* de son dessein.

**DIVERTIR**, signifie aussi, Mettre à part; & on s'en sert pour dire plus honnestement voler. Ce Commis a *diverti* les deniers de sa ferme. Ce Banqueroutier a *diverti* ses meilleurs effets. Le droit ne donne point au mari d'action contre sa femme pour le larcin, mais seulement pour les choses *diverties*.

**DIVERTIR**, se dit aussi en matière de Finances, lors que les Ordonnateurs ont changé la destination des deniers. On avoit fait un fonds pour les pensions des gens de lettres, mais il a été *diverti* & employé aux nécessités de la guerre.

**DIVERTIR**, signifie aussi, Réjouir. Il n'y a rien qui *divertisse* plus que la Comédie. Il ne faut pas toujours étudier, il faut prendre le temps de se *divertir*. Il ne faut pas se *divertir* aux despens de la réputation de ses

amis. C'est un ridicule dont on se *divertit* dans toutes les compagnies. On dit à celui qui raille, ou qui dit des choses peu vraisemblables, C'est que vous vous *divertissez*.

On dit qu'une femme se *divertit*, lors qu'elle fait l'amour; & qu'un homme se *divertit*, quand il n'a autre occupation que celle de se réjouir & de passer son temps. On dit d'un homme bourru & chagrin, que rien ne le *divertit*, pour dire, qu'il ne prend plaisir à rien.

**DIVERTISSANT**. *en r. adj.* Qui plaît, qui réjouit, qui détourne du chagrin & des mauvaises pensées. La Comédie est fort *divertissante*. Il y a des jeux bien plus *divertissans* les uns que les autres.

**DIVERTISSEMENT**. *f. m.* Réjouissance, plaisir, recreation. On gâche les femmes en leur donnant toute sorte de *divertissement*.

On appelle aussi *divertissement* d'effets, ou le *divertissement* de fonds, le recèlement des effets, le changement de l'employ des fonds.

**DIVIN**. *en r. adj.* Qui est, ou qui vient de Dieu. Les trois personnes *divines* ne font qu'un seul Dieu. L'Office *divin*, c'est le culte de Dieu & le service qu'on fait à l'Eglise. La Providence *divine* nourrit les oiseaux.

**DIVIN**, se dit figurément de tout ce qui est excellent, extraordinaire, & qui semble estre au dessus de la force de la nature, ou de la capacité des hommes. La boussole, les lunettes, les horloges sont des inventions *divines*. Platon est appelé *Auteur Divin*. Une beauté *divine*.

**DIVINATION**. *f. f.* Action de deviner, ou la science par laquelle on devine. Toute *divination* est incertaine, & ne réussit que par hasard, ou par l'adresse du Devin. Il est mal seur de croire aux *divinations*. Les hommes ont inventé cent sortes de *divinations* par les oiseaux, les entrailles des bestes, les songes, les lineaments de la main, par les points marquez au hasard, par les noms, par le mouvement d'un tamis, par l'air, par le feu, par les Sorts Virgiliens, Homeriques, ou de la Bible, les nombres & cent autres qui ont divers noms, comme *Chiromantie*, *Geomantie*, *Leucomanie*, *Necromantie*, *Catoptromantie*, *Ceromantie*, *Pyromantie*, *Aristomantie*, *Sycromantie*, qui sont décrits par Cardan au IV. Livre de sa Sagesse, & dont Robert Flud a fait plusieurs Traitez particuliers. Cicéron a fait aussi deux Livres de la *Divination* des Anciens, où il les refute.

**DIVINEMENT**. *adv.* Par le secours ou la puissance de Dieu. Les accidens ne peuvent pas estre sans la subsistance, si ce n'est *divinement*, par miracle. Les Payens croyoient que ceux qui rendoient les oracles étoient inspirés *divinement*.

**DIVINEMENT**, signifie encore, Parfaitement, extraordinairement. Cet Orateur parle, écrit *divinement* bien.

**DIVINITE**. *f. f.* Nature & essence divine. En JESUS-CHRIST il y avoit la *Divinité* & l'Humanité jointes ensemble. Les impies s'attaquent à la *Divinité*.

On s'en sert aussi en termes du Paganisme. Sombres *Divinités*, noires *Divinités*, ce sont les Puissances de l'Enfer. Les *Divinités* celestes, marines.

**DIVINITE** se dit figurément, quand on parle d'une belle femme. C'est une *Divinité* sur terre, elle a le port d'une *Divinité*. Les amants traient leurs maîtresses de *Divinité*. Les Poëtes donnent tous leurs Heros de *Divinité*. Les Rois sont des *Divinités* sur terre.

**DIVIS**. *adv.* Terme de Palais, opposé à *indivis*. Ces heritiers ont partagé cette maison, & la possèdent par *divis*, chacun a sa part marquée, son appartement séparé.

**DIVISER**. *v. act.* Partager en plusieurs parties. On n'a pu encore trouver le moyen de *diviser* géométriquement un angle en trois parties égales. Ce pere a *divisé*

son bien en trois portions pour faire un partage entre les enfants.

**DIVISER**, signifie aussi, Séparer, mettre à part. Dieu *divise* les eaux des eaux, c'est à dire, sépara celles qui sont au dessus du Firmament de celles qui sont au dessous. La rivière se *divise* en plusieurs bras pour faire des Isles & différentes embouchures. Il ne faut point qu'un esprit se *divise*, le partage, s'occupe à plusieurs choses.

**DIVISER**, en termes d'Arithmétique est, Découvrir combien de fois une petite somme est contenue en une plus grande, & ce qui en reste. Si on *divise* 1550. par 12. le quotient sera 129. & il en restera 2.

**DIVISER**, signifie aussi, Mettre en trouble, en querelle, en partis, en factions. Tout Royaume qui sera *divisé* en soy sera déolé, dit JESUS-CHRIST. La grande adresse d'un politique est de *diviser*, de déunir ses ennemis.

**DIVISÉ**, ée. part.

**DIVISÉ**, en termes de Blason, se dit de la fasce, de la bande, &c. qui n'ont que la moitié de leur largeur, que l'on appelle *fasces* ou *bandes en divisé*.

**DIVISEUR**. f. m. Terme d'Arithmétique. C'est le plus petit nombre de la règle de division, qu'on met sous le plus grand pour savoir combien de fois il y est contenu, & trouver le quotient.

**DIVISEUR**, est aussi un grand cercle divisé qui sert à diviser plusieurs autres petits qu'on enclave dedans, & ce par le moyen d'une règle mobile sur leur centre commun. Tous ceux qui sont des instruments de Mathématique ont besoin d'un *diviseur*.

**DIVISIBILITE**. f. f. Puissance passive qu'a une quantité d'être divisée à l'infini. On a du mal à comprendre la *divisibilité* infinie des corps. On conçoit un atome sans *divisibilité* à cause de sa dureté.

**DIVISIBLE**. adj. m. & f. Qui peut souffrir de la division. C'est un axiome en Philosophie, que la quantité est *divisible* à l'infini en parties proportionnelles. Mr. Descartes a dit plus sagement en parties infinies.

**DIVISION**. f. f. Partage. On fait en Géométrie la *division* des lignes en tel nombre de parties qu'on veut par le moyen d'un triangle. La *division* des cercles se fait en 360. degrés. La *division* d'un bien en roture est facile; celle d'un fief est difficile.

**DIVISION**, en termes d'Arithmétique, est la quatrième de ses premières règles, par laquelle on voit combien de fois une plus petite somme est contenue dans une plus grande, & ce qui en reste. Il y a une *division* des entiers, & une *division* des fractions: il y en a de même dans l'Algebre.

**DIVISION**, en termes de Guerre, se dit quand un bataillon ou un autre corps est en marche. Le Lieutenant commande à la première *division* des mousquetaires, le Sous-Lieutenant à la seconde *division*, à la tête des picquiers.

**DIVISION**, en termes de Marine, est la troisième partie d'une armée navale, ou d'une de ses escadres. Les batailles navales se rangent d'ordinaire en trois lignes suivant leurs trois *divisions*.

**DIVISION**, en termes d'Imprimerie, est une petite ligne ou tiret qui fend les mots au bout des lignes. On le dit aussi de ces mêmes tirets qu'on met entre deux mots qui ont de la liaison, & qui se doivent prononcer ensemble.

On dit au Palais, que ceux qui s'obligent solidairement renoncent au bénéfice de *division* & de discussion, pour dire, qu'ils veulent bien souffrir la contrainte, comme si leurs biens n'étoient point divisés de ceux qu'ils cautionnent.

**DIVISION**, signifie aussi, Méintelligence, discorde. La *division* des langues se fit lors de la construction de la

tour de Babel. Il y a de la *division* dans cette famille, dans cette compagnie, dans cet Etat.

**DIVISION**, se dit aussi en Morale d'un partage qu'on fait d'un Ouvrage, d'un Discours en plusieurs parties & articles. La *division* que fait un Orateur de son Discours en plusieurs points, sert à le faire entendre & à le mieux retenir. La *division* d'un Poème Dramatique se fait ordinairement en cinq Actes. Les anciens Auteurs ne faisoient point leurs Livres par *division* de Chapitres & d'Articles, ou de Sections. Les Cartes de Samson sont commodées, parce qu'elles portent les *divisions* des Provinces en Evêchez, Gouvernements, Généralités, &c.

**DIVORCE**. f. m. Dissolution entière d'un mariage. Le *divorce* étoit permis chez les Payens, il l'étoit même chez les Juifs à cause de la dureté de leur cœur. JESUS-CHRIST l'a défendu, si ce n'est pour cause d'adultère.

**DIVORCE**, se dit aussi d'une séparation de corps & de biens du mari d'avec la femme, le lien du mariage subsistant toujours. Ces gens mariés n'ont pu s'accorder, ils ont fait *divorce*, & ils vivent chacun à part.

**DIVORCE**, se dit figurément en Morale de l'abandonnement qui se fait de toutes les choses où on avoit de l'attachement. Il faut faire *divorce* avec les vices, avec les mauvaises compagnies, & même avec les plaisirs, quand on veut songer sérieusement à son salut. On dit aussi que les Herétiques & Schismatiques ont fait *divorce* dans l'Eglise; & d'un homme qu'on veut taxer de folie, qu'il a fait *divorce* avec la raison, le bon sens.

**DIURETIQUE**. adj. m. & f. & subst. Terme de Médecine. Remède qui provoque l'urine. Le vin blanc puis le matin est fort *diuretique*; il coule aisément. On a appelé aussi les chiens, animaux *diuretiques*, parce qu'ils sont sujets à pisser souvent.

**DIURNAL**. f. m. Livre d'Eglise qui contient l'Office divin qui se recite de jour, c'est à dire, les petites Heures, Vespres & Complies. Un Ecclesiastique porte d'ordinaire un *Diurnal* dans sa poche.

**DIURNE**. adj. m. & f. Terme d'Astronomie. Qui appartient au jour. Il est opposé à *nocturne*, qui regarde la nuit. Le mouvement *diurne* du Soleil, c'est celui que le Soleil ou les autres font en 24. heures.

On dit aussi l'arc *diurne*, c'est l'espace que parcourt le Soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. Le *nocturne* est le contraire.

On appelle les Planètes *diurnes* ou *nocturnes*, selon qu'elles sont puissantes dans leurs qualités actives ou passives. Les qualités actives sont le chaud & le froid; les passives, l'humidité & la sécheresse. Ainsi Jupiter qui est plus chaud qu'humide, & Saturne qui est plus froid que sec, sont appelés Planètes *diurnes*. Au contraire Mars plus sec que chaud, la Lune plus humide que froide, sont des Planètes *nocturnes*. On dit la même chose des Signes entiers, qui, en égard à de semblables qualités, sont appelés *diurnes* & *nocturnes*.

**DIVULGUER**. v. act. Publier une chose, la dire à plusieurs personnes. Le secret de cette affaire est maintenant *divulgué*.

**DIVULGUE**, ée. part. pass. & adj.

## D I X.

**DIX**. Terme d'Arithmétique, qui est le premier nombre qui s'écrit avec deux caractères, une unité & un zero; & il adjoint une unité au nombre de neuf. La 1<sup>re</sup> Loy de Dieu contient dix commandements. Les Philosophes admettent dix Catégories. Ils estoient rangés dix à dix. Il ne fait centre de ses dix doigts. Il prend l'intérêt à dix pour cent. Un dix de mille, de carreau. Ils s'écrivent ainsi en chiffre Romain, X.

**DIXIEME**. adj. Numéral & ordinal. Il étoit au dixième.



me rang, c'est à dire, Il y avoit neuf rangs de-  
vant luy.

On appelle *dixième denier*, un droit que le Roy prend sur les mines, minieres & metaux; le droit que prend l'Amiral sur les naufrages & biens vacquans de mer, & sur toutes sortes de prises faites sur les Corsaires ou sur les ennemis. Les Romains offroient à leurs Dieux la *dixième* partie des prises qu'ils faisoient sur leurs ennemis: d'où vint le nom de *Jupiter Prædator*. Les Gaulois donnoient le même *dixième* à leur Dieu Mars, comme on voit dans les Commentaires de Cesar.

**DIX-SEPT, DIX-HUIT & DIX-NEUF**, sont des nombres composez de la dizaine & de ces trois nombres. Cette composition leur est particuliere, & est en usage aussi en ces autres nombres, soixante-&-dix-sept, soixante-&-dix-huit, soixante-&-dix-neuf: quatrevingt-dix-&-sept, quatrevingt-dix-&-huit, & quatrevingt-dix-&-neuf. On dit aussi, *dix-septième*, *dix-huitième* & *dix-neuvième*. Une *dix-septième* de cœur, se dit de sept cartes de suite au piquet.

**DIX-HUIT**, est aussi le nom qu'on donne à un oiseau aquatique, à cause qu'en chantant il semble qu'il dise *dix-&-huit*. On l'appelle autrement *vaneau*, en Latin *ax*, *capella*, *parra*.

## D I Z.

**DIZAIN**. f. m. Ce qui est composé du nombre de dix. Il ne se dit gueres que d'un couplet, d'une Ode, ou de Stances, qui sont composés de dix vers.

**DIZAINÉ**. f. f. Terme d'Arithmétique. Second ordre de chiffres, qui contient autant de fois dix que le second chiffre a d'unités. Nombre, *dizaine*, centaine, mille. On dit en discours commun, une *dizaine* de pistoles, une *dizaine* de chapelets, pour dire, dix pistoles, dix grains de chapelet.

**DIZAINS**, se dit aussi d'une certaine division des habitans d'un quartier d'une ville, qui ont relation à un Chef, qui les avertit de ce qu'il faut faire par les ordres de la ville.

**DIZAINIER**. f. m. est l'Officier qui est commis pour avoir soin d'avertir ceux de la Dizaine des ordres de la ville qu'il faut exécuter. Il y a quatre *Dizainiers* sous chaque Cinquantenier, auquel ils reçoivent les ordres.

**DIZEAU**. f. m. Amas de dix gerbes ensemble. On laisse sur le champ les gerbes par *dizeaux* ou trezeaux, jusqu'à ce qu'elles soient dismutées ou champartées.

## D O C.

**DOCILE**. adj. m. & f. Doux, facile, modéré, soumis, qui est propre à recevoir des instructions, à obéir à ses superieurs. *Docile* comme un jeune Novice. Cet enfant est fort *docile*, il n'est point tempestatif.

**DOCILITÉ**. f. f. Naturel, ou qualité de ce qui est docile. La *docilité* de l'esprit est nécessaire à un Chrétien pour estre instruit des mysteres.

**DOCTE**. adj. & subst. m. & f. Sçavant, qui a beaucoup veu & leu. Ce Predicateur est fort *docte*. Ce Livre est fort *docte*. La France n'est *docte* que depuis un siecle. Tous les *Doctes* demeurent d'accord.

**DOCTEMENT**. adv. D'une manière docte. Il a écrit *doctement* sur cette question.

**DOCTEUR**. f. m. Qui a passé par l'examen & par tous les degrez d'une Faculté, & qui a pouvoir d'enseigner une science & de la pratiquer. *Docteur* en Theologie. *Docteur* en Droit Civil & Canon. *Docteur* en Medecine. *Docteur* d'une telle Maison de Sorbonne, de Navarre, des Cholets. *Docteur* Ubiquiste. *Docteur* Regent, un Professeur qui enseigne effectivement.

Le titre de *Docteur* a été créé vers le milieu du XII. Siecle pour succeder à celui de *Maître* qui estoit devenu trop commun. On en attribue l'établissement avec celui des autres degrez Ecclesiastiques tels que nous les voyons aujourd'hui, à Pierre Lombard & à Gilbert de la Porrée, qui étoient les principaux Theologiens de l'Université de Paris en ce temps-là, & à Gratien dans l'Université de Boulogne. Le nom de *Docteur* a été joint à plusieurs épithetes specifiques pour marquer particulièrement en quoy consistoit le merite de ceux que l'Ecole vouloit honorer comme son Maître. Ainli Alexandre de Hales est appelé le *Docteur irrefragable*, & la *fontaine de vie*, comme témoinne Postevin; St. Thomas le *Docteur Angelique*; St. Bonaventure le *Docteur Seraphique*; Jean Duns ou Scot le *Docteur subtil*; Raymond Lulle le *Docteur illuminé*, aussi-bien que Jean Tamiere; Roger Bacon Cordelier Anglois, le *Docteur admirable*; Guillaume Ockam le *Docteur singulier*; Jean Gerson & le Cardinal de Cusa *Docteurs très-Christiens*; Denis le Chartreux, le *Docteur Extatique*, & une infinité d'autres qu'ont recueilli les Auteurs Ecclesiastiques, & entre autres Willot, Waddinge, & Mr. Baillet dans son Jugement des Auteurs.

**DOCTEUR**, se dit aussi de ceux qui sont habiles en quelque profession, quoy qu'ils n'ayent pas reçu les degrez. Il faut consulter cet homme-là, il est *Docteur* en cet art.

On dit ironiquement & à contresens des ignorants, C'est un grand *Docteur*, un *Docteur* en soupe salée.

**DOCTORAL**, ALE. adj. Qui appartient au Docteur. Bonnet *doctoral*.

**DOCTORAT**. f. m. Degre de Docteur. Il couste bien de l'étude & de l'argent pour parvenir au *Doctorat* de Theologie, de Medecine à Paris.

**DOCTRINE**. f. f. Sçavoir, érudition, ce qu'on a appris en lisant, ou voyant le monde. Ce Professeur a un grand fonds de *doctrine*. On le dit aussi de ce qui est contenu dans les Livres. Calépin contient bien de la *doctrine*. Il y a une bonne & saine *doctrine* dans ce Livre. On le dit aussi des sentimens particuliers des Auteurs, ou des Societez. La *doctrine* de l'Eglise est orthodoxe. Les Peres de la *Doctrine* Chrétienne. La *doctrine* qu'enseignent les Calvinistes est condamnée.

**DOCUMENT**. f. m. Terme de Palais. Ce sont des titres ou preuves des faits qu'on allegue, & principalement des choses anciennes. On trouve l'ancienneté de la fondation de cette Eglise par plusieurs bons titres & *documents*.

## D O D.

**DODECAEDRE**. f. m. Terme de Geometrie. C'est un des cinq corps reguliers composé de douze faces ou pentagones.

**DODÉCAGONE**. f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a douze angles & douze costez.

En termes de Fortification, c'est une place qui a douze bastions, telle qu'est Palmanova chez les Vénitiens dans le Frioul, qui est bastie & fortifiée regulièrement.

**DODINE**. f. f. est une espece de sauce delicate qu'on fait d'ordinaire aux canards avec de l'oignon, de la graisse tombant du rost, qu'on melle avec de la farine & du lait qu'on a delayez ensemble.

**DODINER**. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, de ceux qui vivent delicatement & à leur aise sans vouloir se donner aucune peine. Ce paresseux se *dodine* dans son lit jusqu'à midy.

**DODO**. C'est un terme enfantin dont on se sert pour inviter les enfans à dormir. La nourrice dit à son nourrisson, Allons faire *dodo*. Quelques-uns derivent ce



## D O D. D O G D O I.

mot du Grec *dane* *dane*, du verbe *dano*, *dernio*, & prétendent qu'il faut écrire *dandan*.

**D O D U**, v. e. adj. Gras, potelé, douillet. C'est un homme bien gras, bien *dodu*. Un chapon *dodu*, un pigeon *dodu*.

On le dit aussi figurément d'un homme riche & aisé qui vit délicatement.

## D O G.

**D O G A T**, f. m. Qualité du Doge de Venise, ou de Gennes.

**D O G E**, f. m. C'est un Magistrat électif qui est le Chef du Conseil ou de la République de Venise, ou de Gennes.

**D O G M A T I Q U E**, adj. Qui appartient à quelque opinion, ou à quelque science. Ce mot n'est bon que dans le *dogmatique*. On le dit dans toutes les sciences. Le mot de *catégorie* est un terme *dogmatique*. Philosophie *dogmatique* est celui qui assure positivement une chose, & qui est opposé au Sceptique, qui doute de tout.

**D O G M A T I Q U E M E N T**, adv. D'une manière dogmatique & comme on parle en l'école. Cette question n'est pas prouvée *dogmatiquement*, mais par des raisons familières & accommodées à la capacité du peuple.

**D O G M A T I S E R**, v. n. Enseigner quelque chose contre la foy, contester les vérités de la Religion. On ne recherche point en France les Herétiques, mais il est défendu de *dogmatiser*, d'enseigner des opinions nouvelles.

**D O G M E**, f. m. Maxime, axiome, ou principe, ou propositions en quoy consistent les sciences. Il se dit particulièrement des points de Religion. Les *dogmes* de la foy. Ce *dogme* a été condamné dans un tel Concile. Les *dogmes* des Stoïciens étoient la plus-part des paradoxes.

**D O G U E**, f. m. Gros chien, mastin qui sert à garder les maisons, ou à combattre contre les taureaux & autres bestes. Les beaux *dogues* viennent d'Angleterre. Ce mot vient de l'Anglois *dog*, qui signifie *chien*.

On dit aussi d'un homme gros & gras & rebarbatif, & particulièrement d'un Suisse à une porte, que c'est un gros *dogue*.

**D O G U E S**, en termes de Marine, sont des trous qui sont dans les platbords des deux costez du grand mast pour amurer les côues de la grande voile: aussi les appelle-t-on *dogues d'amar*.

## D O I.

**D O I T**, f. m. Extrémité des mains & des pieds des hommes divisées en plusieurs parties. L'homme a cinq *doits* à chaque main, & cinq à chaque pied. Les *doits* de la main ont quinze os disposés en trois ordres ou rangs. Les Medecins appellent leurs *joimures*, *condyles* ou *nœuds*; & leur arrangement & leur suite, *phalanges*. Le premier *doit* s'appelle le *pouce*; le second *index*, ou *indice*; le troisième le *doit du milieu*, que les Latins appellent *medius*, *obscurus*, *impudicus*, *famosus*, parce qu'on s'en servoit autrefois pour se moquer de quelqu'un & le diffamer. Le quatrième s'appelle le *Medecin*, parce que les Anciens avoient coutume de delayer les médicaments avec ce *doit-là*. On l'appelle aussi *annulaire*, parce qu'on y porte volontiers les anneaux. Le cinquième s'appelle le *petit doit*, ou l'*auriculaire*, parce qu'on s'en sert à se curer & à se nettoyer les oreilles. Les *doits* des pieds s'appellent *artrils*. On touche les instruments avec les *doits*. Les Tables des dix Commandements étoient gravées du *doit* de Dieu.

**D O I T**, se dit aussi de quelques animaux, comme des crocodiles, & de plusieurs oiseaux, singes, &c.

## D O I D O L.

**D O I T**, se prend aussi pour une petite mesure de la grandeur d'un travers de *doit*. Ainsi on dit, Prendre un *doit* de vin, pour dire, la hauteur d'un *doit* dans un verre. Il s'en manque quatre *doits* que cette porte ne joigne. Le *doit* est la troisième partie d'un pouce, & il contient quatre grains d'orge se touchant l'un l'autre, & pèsent suivant leur grosseur.

En termes d'Astronomie, *doit* est une mesure pour les éclipses. On divise le disque ou le corps du Soleil ou de la Lune en douze parties, qu'on appelle *doits*, & on dit qu'une éclipse est de dix *doits*, quand l'autre est obscurci en dix de ces parties.

**D O I T**, se dit figurément en termes de l'Ecriture pour signifier, Puissance. Le *doit* de Dieu a paru visiblement en cette rencontre, quand il arrive quelque accident miraculeux ou quelque châtiment qui marquent sa puissance, ou sa colère.

**D O I T**, se dit proverbialement en ces phrases. Mon petit *doit* me l'a dit, pour dire, Je l'ay scé par une voye secrète & inconnue. On dit d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'on n'en a qu'à l'esche *doit*. On dit d'un homme, que les *doits* luy demangent, pour dire, qu'il a envie de se battre, s'il est soldat; ou d'écriture contre quelqu'un, s'il est Auteur. On dit qu'un homme se gratte la teste du bout du *doit*, quand il a quelque chose qui le chagrine. Avoir de l'esprit au bout des *doits*, c'est, Estre adroit de la main. Faire toucher au *doit* & à l'œil, monstrier au *doit* & à l'œil, c'est, Faire voir & toucher sensiblement la chose. On dit qu'un homme est servi, est pensé au *doit* & à l'œil, pour dire, qu'on en a grand soin, qu'il ne luy manque rien. Toucher du bout du *doit* à quelque chose, c'est en être bien près. On dit, Estre à deux *doits* de la mort, pour dire, Estre en grand danger de mort. Monstrier au *doit*, c'est à dire, Se moquer de quelqu'un. Donner sur les *doits*, avoir sur les *doits*, pour dire, Reprendre, corriger quelqu'un. Il en mordra les *doits*, pour dire, Il s'en repentira. Mettre le *doit* dessus, pour dire, Trouver ce qu'on cherche. Compter sur ses *doits*, pour dire, Compter à la manière du peuple. On dit des bons morceaux, qu'on s'en lèche les *doits*, pour dire, qu'on mange tout, & qu'on en souhaite encore. Je voudrois qu'il m'en eût coulé un *doit*, pour dire, Je racheterois cela de beaucoup. Je n'en mettrois pas mon *doit* au feu, pour dire, Je me desfie de la vérité de cela. On dit de deux bons amis, que ce sont les deux *doits* de la main. On dit d'une personne, qu'elle ne fait œuvre de ses dix *doits*, pour dire, qu'elle est tout à fait faineante; qu'elle se laisse aller sur le bout du *doit*, pour dire, qu'elle la fait par cœur. On dit aussi, Mettre le *doit* entre le bois & l'écorce, ou entre l'enclume & le marteau, pour dire, Se trouver engagé entre deux puissances qui donnent sujet de craindre de deux costez.

**D O I T I E R**, f. m. Ce qui sert à couvrir un *doit*. On met des *doitiers* de cuir ou de linge aux *doits* qu'on a pensés pour y faire tenir l'emplâtre. Quelques Anciens se servoient de *doitiers*, quand ils ont quelque rude travail à faire avec les *doits*.

## D O L.

**D O L**, f. m. Terme de Palais. Tromperie, mauvaise foy. Le *dol* personnel est un moyen de requête civile. Le *dol* réel ne vitte pas une transaction. Il y a un bon *dol*, quand la tromperie tourne à l'avantage de celui à qui on la fait. En toutes les résignations il faut qu'il y ait une affirmation qu'il n'y est intervenu aucun *dol*, fraude ni simonie. Autrefois on mettoit dans les contrats cette formule, qu'il n'y avoit *dol*, fraude ni malengin.

**D O L E A N C E**, f. f. Plainte. Les Cahiers des Estats assem

assemblés contenoient les plaintes & *doleances* des peuples. Il m'a conté sa *dolence*, le sujet de son affliction.

**D O L E N T**, ENTE. adj. Qui se plaint & qui souffre de la douleur au corps, ou à l'esprit, qui est triste. Un cœur *dolent*, une âme *dolente*.

**D O L E M M E N T**, adv. D'une manière dolente. La tourterelle gemit *dolemment* après la mort de son pair.

**D O L O I R E**, f. f. Instrument de Tonnelier qui a un tranchant long & fort aigu, & un manche pesant qui lui sert de contrepoids. Son usage est pour unir & aplanir le bois, tailler les cerceaux, &c. La *doloire* tient le milieu entre la hache & la serpe. En quelques lieux on coupe la teste avec une *doloire*.

En termes de Blason on appelle une hache sans manche, *doloire*.

## D O M.

**D O M**, subst. masc. Titre d'honneur emprunté de l'Espagnol, qui signifie *Sieur* ou *Seigneur*. *Dom* Jean d'Autriche, *Dom* Barthélemi des Martyrs. Il est en usage en France parmy quelques Ordres de Religieux, comme Chartreux, Feuillans, Benedictins, & autres. Le Reverend Pere *Dom* Cosme, *Dom* Alexis, *Dom* Balthazar. Ce mot vient du Latin *Domnus*, abrégé de *Dominus*. Le mot de *Dom* a été employé par les Auteurs de la basse Latinité au lieu de *Dominus*, en rejetant un *n*. Onuphrius dit que c'est un titre qu'on donna d'abord au Pape seul, puis aux Evêques & aux Abbés, ou autres qui avoient quelque dignité Ecclesiastique, ou qui étoient recommandables par leur vertu & leur sainteté. Depuis il a été usurpé par les simples Moines. Quelques-uns disent que par humilité ils ne voulurent pas prendre le nom de *Dominus*, parce qu'il appartenait à Dieu seul, & qu'ils prirent celui de *Domnus*, qui marquoit de l'infériorité, *quasi minor Dominus*. On a dit aussi au féminin, *Domna* pour *Domina*, d'où les Italiens ont fait *Donna*.

**D O M A N I A L**, ALE. adj. Qui appartient au domaine. Les Greffes sont *domaniaux*, suivant l'Ordonnance de Philippe le Long de l'an 1319. aussi-bien que les tabellionages. Voyez en la raison à *Gresse*. Cette ferme est *domaniale*.

On appelle dans les Coustumes, Seigneur *domanier*, le Seigneur Justicier : droits & exploits *domaniers*, ceux qui concernent le domaine.

**D O M E**, f. m. Ouvrage d'architecture qui s'élève au dessus d'un bâtiment. La plus-part des *domes* sont de figure ronde, mais il y en a aussi de quarrez, comme ceux du Louvre. Il s'en fait aussi à plusieurs faces & polygones. La plus-part des bâtiments de Constantinople sont faits en *dome*. Le *dome* de St. Pierre de Rome est d'une grandeur estonnante. Toutes les belles Eglises modernes ont des *domes* à la croisée. Les Italiens les appellent *couppoles*. Ce mot vient de *doma*, qui chez les Anciens signifioit un *toit*, ou un *porche* à découvert, comme témoigne Papias. Il se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité, qui l'ont pris du Grec, qui ont appelé aussi tout bâtiment rond *trullus*, ou *trullum*, tel qu'étoit le Palais de Constantinople où fut tenu le Concile qu'on appella de ce nom *in Trullo*.

On appelle aussi vouté en *dome*, un salon, ou une galerie dont les planchers ne sont point plats, mais qui sont voutés en rond, ou en berceau.

Les Chymistes appellent aussi *dome*, la couverture ronde des fourneaux de reverbere.

Les Orfèvres appellent aussi *dome*, la partie supérieure ou couverture des cascolettes, eucensoirs & autres ouvrages semblables.

**D O M E I N E**, f. m. Héritage ou fonds de terre où il y a

quelque habitation. Tout le bien de cette Abbaye est en *domeine*, il se consume tout en réparations. Il y a quatre petites *domeines* ou métairies dependants de cette terre. Racan dit dans ses Bergeries :

Qui n'a veu d'autre mer que la Marne ou la Seine,  
Et croit que tout finit où finit son *domeine*,

c'est à dire, sa terre. Menage derive ce mot de *dominium*, qu'on a dit pour *dominium*.

**D O M E I N E**, se dit quelquefois d'un droit seigneurial sans propriété. En matière de Seigneurie, celui qui paye le cens a le *domeine* utile de la terre ; & le Seigneur à qui on le paye, en a le *domeine* direct.

**D O M E I N E**, se prend quelquefois pour une généralité de biens qu'on possède en propre, soit héritages, soit rentes, ou autres droits. Le *Domeine* de la Couronne est inalienable, il ne se vend qu'à faculté de rachat perpétuel. La Chambre du *Domeine*, le Fermier du *Domeine*, les Receveurs du *Domeine*, la réunion des *Domeines* à la Couronne. On a fait souvent la vente & la revente du *Domeine*.

**D O M E I N E**, en plusieurs Coustumes, signifie le fief dominant, le cheffieu ou manoir, où est deue la foy & hommage par le vassal, le lieu d'où dependent les fiefs & vassaux. On appelle *Domeine* immuable ou *Domeine* fief, les cens & rentes seigneuriales, qui n'augmentent ni ne diminuent jamais ; *Domeine* muable, le revenu des fermes, qui est différent suivant les années & les baux ; *Domeine* congeable, celui qui a été donné gratuitement par un Seigneur, qui y peut rentrer toutes fois & quantes qu'il lui plaît.

**D O M E S T I C I T É**, f. f. Qualité de domestique. La *domesticité* est un reproche à un témoin, une cause de reculation pour un Juge.

**D O M E S T I Q U E**, adj. m. & f. Qui est d'une maison, sous un même chef de famille. En ce sens il se prend pour femme, enfans, hostes, parens & valets.

**D O M E S T I Q U E**, se prend quelquefois seulement pour les Officiers, valets à gages d'un Maître. Ce Seigneur a trente *domestiques*, Intendants, Secretaires, Pages, Laquais, &c.

**D O M E S T I Q U E**, se prend aussi pour apprivoisé, & est opposé à *sauvage*. Les pigeons d'un colombier sont mis au rang des animaux *domestiques*. Les chiens, chats, &c. sont animaux *domestiques*.

**D O M E S T I Q U E**, est aussi quelquefois subst. Ce Prince est agreable quand il est en son *domestique*, c'est à dire, en son particulier. Il a réglé extrêmement bien tout son *domestique*, c'est à dire, toutes les affaires de la maison. Le mari doit avoir soin du *domestique*, de la subsistance du ménage.

**D O M E S T I Q U E M E N T**, adv. D'une manière domestique & familière. Cet homme vit *domestiquement*, ne sort guères de son domestique.

**D O M I C I L E**, f. m. Terme de Pratique, qui se dit de la maison où quelqu'un habite, ou de celle qu'il a choisie, où on peut s'adresser pour faire toutes les significations de ce qu'on lui voudra faire savoir. L'élection de *domicile* n'étoit pas connue chez les Romains. L'Ordonnance veut qu'en tous les contrats & en la plus-part des exploits, comme d'offres, de saisies, d'executions, &c. on fasse une élection de *domicile*, c'est à dire, qu'on marque un lieu où on se puisse adresser en execution de l'acte. Tout acte doit être signifié à personne, ou à *domicile*. Le *domicile* s'établit par une demeure d'an & jour. L'élection de *domicile* finit par la mort.

Le *domicile* en termes d'Astrologie, est une des principales dignitez ou elevations des Planètes, qui se dit quand une Planète se trouve en un Signe avec lequel elle a tant

de convenance, qu'elle y gouverne comme un maître en sa maison; auquel cas on luy attribue cinq degrez de puissance: comme le Soleil étant au Signe du Lion est dans son *domicile*, la Lune dans le Cancer, Saturne dans le Capricorne, & ainsi des autres.

**DOMICILIÉ**, É. adj. C'est celui qui a un domicile établi, certain & assuré, un bourgeois & habitant d'une ville, qui y a un domicile actuel. On ne doit pas decreter si légèrement contre un homme *domicilié*, que contre un vagabond & un homme sans aveu.

**DOMIFIER**, v. act. Terme d'Astrologie. C'est, Partager le Ciel en douze Maisons pour dresser un thème celeste ou un horoscope par le moyen de six grands cercles, qu'on appelle *cercles de position*. Il y a diverses façons de *domifier* suivant les différents Auteurs. Celle de Regiomontanus, qui est la plus ordinaire, est celle qui fait passer les cercles de position par l'intersection du Meridien & de l'Horizon. D'autres les font passer par les Poles du monde ou de l'Equateur; d'autres par les Poles du Zodiaque.

**DOMINANT**, ANTE. adj. Qui commande, qui est élevé, qui est supérieur, &c. Un lieu *dominant*, une passion *dominante*, &c. On appelle un fief *dominant*, un fief qui a des fiefs qui relevent de luy, & qui est opposé à fief *servant*. On appelle astre *dominant*, l'ascendant ou l'astre qui est le plus fort, & qui domine dans un horoscope.

**DOMINATEUR**, f. m. Qui domine. On a appelé Alexandre le *Dominateur* de toute l'Asie.

En termes d'Astrologie on appelle *Dominateur*, ou *Seigneur dominant*, l'astre qui est le plus considérable, ou qui a le plus de degrez de puissance dans un horoscope.

**DOMINATION**, f. f. Empire, puissance. La *domination* des Romains a duré long-temps, & a été de grande étendue.

**DOMINATION**, se dit aussi de la maniere du gouvernement. La *domination* des Princes Orientaux est fort tyrannique. Tant que ce garçon a été sous la *domination* de son Tuteur, il a été sage.

**DOMINATION**, se dit figurément en choses spirituelles. Dès que l'on souffre que les passions empiètent la *domination* sur la raison, elle en devient esclave.

**DOMINATIONS**, en termes de Theologie, se dit des Esprits du quatrième ordre de la Nature Angelique, en commençant à compter par les Seraphims. Ils dominent sur les hommes, & sur les Anges des ordres inférieurs.

**DOMINER**, v. act. Commander, estre le maître. Les Romains ont *dominé* sur la plus grande partie de la terre. Il se faut garder de ces esprits ambitieux qui veulent *dominer* par tout.

**DOMINER**, se dit aussi d'une citadelle qui commande, qui *domine* sur une place, d'une montagne qui *domine* sur la plaine.

**DOMINER**, se dit figurément en choses spirituelles. La raison du Sage *domine* sur les passions, il *domine* & commande aux autres.

On le dit aussi des choses qui ont quelque avantage ou éclat sur les autres. Il y a toujours quelque humeur qui *domine* dans un temperament. Le sien *domine* dans ce médicament. Le bleu *domine* dans cette garniture.

En termes d'Astrologie on le dit aussi des astres qui *dominent* en certains jours, en certaines heures, & en certaines Maisons de la figure celeste. Jupiter *domine* dans la X. Maison. Le Soleil *domine* dans le Lion. Les heures planétaires sont les heures où chaque Planete *domine* à son tour.

**DOMINICAIN**, AINE. adj. & subst. Religieux ou Religieuse de l'Ordre de St. Dominique. On les appelle à Paris *Jacobins*, & en plusieurs lieux *Freres Prêcheurs*. Les dogmes des *Dominicains* sont ordinairement

opposés à ceux des Franciscains. Les *Dominicains* sont maîtres de l'Inquisition en Italie.

**DOMINICAL**, ALE. adj. Qui vient de Dieu, ou qui est dédié à Dieu. L'Oraison *Dominicale* est le *Pater noster*, que Dieu même nous a enseigné. Lettre *Dominicale*, lettre de l'Alphabet qui sert à marquer dans les Almanachs les Dimanches consacrés à Dieu: & c'est pour trouver l'ordre de ces lettres qu'a été inventé le Cycle Solaire qui fait partie du Comput Ecclesiastique, lequel dure 28. ans, parce qu'au bout de ce temps le même ordre revient de ces Lettres *Dominicales*. Prêcher les *Dominicales*, c'est, Faire des Sermons les jours des simples Dimanches, c'est à dire, hors le Carême & l'Advent. Ce sont les Curez qui donnent les *Dominicales*: les Marguilliers donnent les Advents & les Carêmes.

**DOMINO**, f. m. Coëffure des Prestres pendant l'hiver. C'est une piece de drap qui leur couvre la teste, qui leur serre le visage, & descend jusqu'au dessous des espaules.

**DOMINOTERIE**, f. f. Ouvrage de Dominotier. Ce Marchand trafique en *dominoterie*.

**DOMINOTIER**, f. m. Ouvrier qui fait du papier marbré, & d'autre papier de toute sorte de couleurs, & imprimé de plusieurs sortes de figures, que le peuple appelloit autrefois des *domino*. Il y a un Corps de *Dominotiers* à Paris. Il est enjoint aux Syndics des Libraires de visiter les *Dominotiers*, Imagers & Tapissiers, afin qu'ils n'impriment aucune peinture dissolue, par les Articles 23. & 31. de leurs Statuts.

**DOMMAGE**, f. m. Perte, ruine. L'inondation de la riviere a causé plus d'un million de *dommage* à la Province. Les Barbares ont ruiné toutes les antiquitez d'Italie, c'est grand *dommage*. Cela ne porte *dommage* à personne, pour dire, Cela ne fait tort à personne. Cela va à mon *dommage*, me cause de la perte.

**DOMMAGE**, en termes de Jurisprudence, signifie le degast que font les bestiaux dans des prez, des bleds ou autres heritages. On a saisi les bœufs qui ont été trouvez en *dommage*, il faut estimer le *dommage*. Il y a un titre au IX. Livre du Digeste du *dommage*, qu'on appelle en Latin *pauvreté*. Ce mot vient de *damnum*, qu'on a formé de *damnum*. Menage.

On dit en termes de Palais, une condamnation de depens, *dommages* & interets: sous ce mot de *dommages* est compris tant la perte qu'on a soufferte, que le gain qu'on a manqué à faire.

On dit aussi ironiquement, ou par menace, C'est *dommage* qu'il ne se vienne attaquer à moy, me faire un procès, je luy ferois bien voir du pays. Ce jeune homme est fort bien fait, c'est *dommage* qu'il soit si fin.

**DOMMAGEABLE**, adj. m. & f. Qui cause de la perte ou du prejudice. Les mechants Livres sont fort *dommageables* au public.

**DOMTABLE**, adj. m. & f. Qu'on peut adoucir & domter. Il n'y a point d'animaux si forts & si farouches, que l'adresse de l'homme n'ait rendus *domtables*.

**DOMTER**, v. act. Subjuguer, se rendre maître. Les Romains ont *domté* les nations les plus farouches, les plus belliqueuses. Ce mot vient du Latin *domitare*. Menage.

**DOMTER**, se dit aussi des animaux, pour dire, les assujettir au travail, & leur faire perdre leur fougue, leur fureur. *Domter* les taureaux pour les mettre sous le joug. *Domter* des chevaux dans un manège.

**DOMTER**, se dit figurément en Morale de l'esprit, des passions. Il faut *domter* la colere. Les jeûnes, les disciplines *domtent* les appetits charnels.

**DOMTÉ**, É. part. pass. & adj.

**DOMTEUR**, f. m. C'est la qualité qu'on donne à Hercule,

Hercule, *Donneur* de monstres. Ce Prince est un *donneur* de nations.

## D O N.

**D O N.** f. m. Présent, gratification. Quand on fait un *don*, il le faut faire de bonne grace. Donner en pur *don*, c'est, Ne faire point acheter ce qu'on donne par plusieurs demandes & sollicitations. Il a obtenu le *don* du Roy d'une aubaine, d'une confiscation, d'un Benefice, d'une charge.

**D O N GRATUIT**, est un présent que font au Roy les Estats assemblés d'une Province, ou le Clergé dans leurs Assemblées, en consideration des privileges qui leur sont accordez, ou des impositions dont ils sont déchargés.

**D O N MUTUEL**, en termes de Palais, est un don autorisé par les Coutumes, que se font les conjoints par mariage de l'usufruit de tous leurs biens reciproquement pour en jouir par celui qui survivra sa vie durant.

On appelle aussi un *don de nocces*, le présent que l'accordé envoie à sa fiancée en contemplation de son mariage. Il y a chez le Roy des Tresoriers des *dons* & aumônes.

**D O N**, se dit figurément des choses spirituelles. Les *dons* du St. Esprit, les *dons* de la grace, le *don* de Prophetie, le *don* des Langues, & autres dont St. Paul fait mention au Chapitre XII. de la I. aux Corinthiens. On dit aussi d'une chose qu'on estime sur toutes les autres, C'est un *don* de Dieu. La foy est un *don* de Dieu.

**D O N**, se dit aussi de certains privileges ou avantages de la nature, ou de l'art. La beauté est un des plus grands *dons* de la nature. Tirelas avoit le *don* de deviner. Les Fées avoient le *don* de faire cent choses qui sembloient miraculeuses. Cet importun n'aura jamais le *don* de se taire.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de plus belle acquisition que de *don*.

**D O N A T A I R E**, adj. & f. m. & f. Qui reçoit une donation. La donation est nulle, quand elle n'est point acceptée par le *Donataire*. Il a fait son aîné *Donataire* de cette terre.

**D O N A T E U R**, A T R I C E. f. m. & f. Celui ou celle qui donne par une donation entre vifs.

**D O N A T I F**, f. m. Présent qu'on fait à quelqu'un. Cet Auteur a eu mille écus du Roy, ce n'est pas une pension, mais un *donatif*. Les Romains faisoient de grands *donatifs* à leurs soldats.

**D O N A T I O N**, f. f. Contrat, acte public par lequel un homme transmet à un autre la propriété ou l'usufruit du tout ou d'une partie de ses biens. Une *donation* entre vifs, c'est une *donation* qu'on fait en pleine santé. Une *donation* à cause de mort, c'est celle qui se fait par un testament, ou par un acte passé par un malade qui ne relève point de cette maladie. Les *donations* sont sujettes à l'insinuation dans quatre mois par les Ordonnances. Une *donation* est revocable par ingratitude. Une *donation* pure & simple. Une *donation* avec réserve d'usufruit. Une *donation* frauduleuse.

**D O N C**, *Doncques*. Particule conjonctive qui fait la conclusion d'un raisonnement. Cela supposé, il s'en suit *donc*.

**D O N C**, se met quelquefois absolument au commencement d'une période, & se prononce avec un ton interrogatif. Y a-t-il *donc* quelqu'un qui ose soutenir que la Morale soit inutile? *Doncques*, rigoureuse Cassandra: c'est le commencement des Stances des Visionnaires.

**D O N D O N**, f. f. Terme familier dont on use pour signifier une femme grasse, belle & réjouie. C'est la

même chose que *gagay*. Il est amoureux d'une grosse *dondon*, d'une grosse *gaguy*. Ce mot vient d'un ancien instrument de guerre gros & court, dont on se servoit autrefois pour jeter des pierres rondes, comme on faisoit avec les catapultes des Anciens: ce qu'on a appliqué aux femmes grosses & courtes, & dont on a fait aussi *bedaine*. Menage.

**D O N J O N**, f. m. La partie la plus élevée d'un chateau basti à l'antique, qui sert à découvrir de loin. Le *donjon* de Vincennes est le lieu où on met les prisonniers qui sont les mieux gardez. Ce mot par Faucher est dérivé de *domicilium*, parce que le *donjon* étant la partie la plus forte du chateau, étoit le logement du Seigneur. Mais Menage le derive de *dominionus*, qu'on trouve dans les anciens Titres en cette signification. J'autres tiennent qu'il vient de *domus Julii Cesaris*, ou de *domus jugi*, parce qu'on y gardoit les prisonniers de guerre. L'Empereur Julien a basti plusieurs de ces châteaux dans les Gaules, & il y en a encore un en Lorraine qu'on appelle *Don Julien*. Du Cange dit qu'on a ainsi appelé un chateau *in duno aut colle adificatum*, & que les Auteurs de la basse Latinité l'ont appelé *dunjo*, *dungio*, *dongio*, *dangio*, *domgio* & *domnio*.

**D O N J O N**, se dit aussi dans les bastiments particuliers de la partie la plus élevée qui est au-dessus de la couverture ou de l'escalier. Les Astronomes se logent dans quelque *donjon* pour avoir le moyen de faire mieux leurs observations.

**D O N J O N N É**, é. e. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un chateau ou d'une tour, quand il y a au dessus une petite tour ou donjon qu'il faut exprimer en blasonnant. Il y a des tours *donjonnées* de deux pieces, c'est à dire, qui ont des donjons les uns sur les autres.

**D O N N E**, f. f. Terme emprunté de l'Italien, qui signifie *Dame*, ou *Madame*. Il ne se dit qu'en mauvaise part, pour signifier une Courtisane. C'est un débauché qui a toujours quelque *Donne* chez luy.

**D O N N E R**, v. act. Faire un don, un présent, transférer la propriété ou l'usufruit de quelque chose à un autre. Le Roy a *donné* une ordonnance, une confiscation à un tel, il luy a *donné* une Abbaye. C'est une œuvre bien meritoire de *donner* l'aumône pour l'amour de Dieu. Il n'y a que ceux qui *donnent* de bonne grace, à qui on soit obligé de leur don. Ce prodigue *donneroit* jusqu'à sa chemise. Quand on *donne* par contrat, on transfère la propriété de la chose donnée.

**D O N N E R**, signifie quelquefois simplement, Prester. Il n'y a rien qui règne plus les Marchands que de *donner* leurs marchandises à credit. Cet usurier ne preste rien, si on ne luy *donne* des gages, des seuretez. Il luy a *donné* son nom pour faire une telle affaire, c'est à dire, Il l'a mise sous son nom, ou bien, Il luy a servi de caution. Il luy a *donné* ce cheval à l'essay, à l'épreuve.

**D O N N E R**, se dit aussi d'une simple tradition d'une chose. *Donnez* moy ce Livre qui est sur ma table. *Donnez* nous à boire. Il luy faut *donner* un petit remède.

**D O N N E R**, signifie aussi, Accorder quelque grace, quelque permission. Le Roy a *donné* une amnistie, une abolition generale. On a *donné* à cet Auteur une permission d'imprimer. Le Roy a *donné* la paix à la France. *Donner* sa fille en mariage, c'est l'accorder à quelqu'un pour femme; luy *donner* mariage, c'est luy constituer une dot.

**D O N N E R**, signifie aussi, Faire les frais d'un repas ou d'une réjouissance. *Donner* à dîner, *donner* à manger; *donner* un regal, une feste; *donner* le bal, l'Opera, la Comedie. On dit aussi, *Donner* le bouquet à quelqu'un, pour dire, l'inviter de *donner* à son tour un repas, à *donner* le bal, &c. On dit aussi au figuré, qu'un homme a *donné* la Comedie, quand il a fait quel-

ques sottises ou impertinences qui ont appressé à rire à la compagnie.

**D O N N E R**, signifie aussi, Payer le prix d'une marchandise, ou en faire des offres. J'ay *donné* 100. escus de ce cheval. Je ne veux *donner* que dix francs de cette estoffe. Si je vous la laisse à ce prix-là, ce n'est pas vendre, c'est *donner*. On dit au contraire d'une chose qu'on a trop achetée, On ne vous l'a pas *donnée*, on vous l'a bien vendue.

**D O N N E R**, se dit aussi en parlant des salaires, gages & pensions. On *donne* à ce Gouverneur mille escus d'appointement. On *donne* tant à cette auberge pour la pension, on *donne* tant par repas. Je *donne* tant de gages à ce valet.

*Donner la vie*, se dit de celui qui en se battant a avantage sur son ennemy, qui le pouvant tuer, luy laisse la vie, luy *donne* quartier. On dit aussi, qu'un Medecin a *donné* la vie, quand on luy est redevable de la guérison d'une maladie violente. On dit au figuré, qu'une bonne nouvelle *donne* la vie, pour dire, qu'elle *donne* les agréments de la vie. On dit aussi, qu'on *donneroit* la vie, son sang, sa teste, pour avoir quelque chose, pour dire, qu'on la souhaite passionnément.

**D O N N E R**, se dit quelquefois odieusement, pour dire, Frapper, soit à dessein de faire outrage, soit de faire quelque correction. Il luy a *donné* cent coups de baston. Il luy a *donné* sur la joue, c'est à dire, un soufflet. On *donne* le fouet aux escoliers, on leur *donne* la sale. On dit aussi, qu'on a *donné* bien de l'exercice à quelqu'un, pour dire, qu'on l'a bien fait courir, qu'on luy a *donné* bien de la peine. On dit aussi à l'égard des maux, L'excès du vin *donne* la goutte, l'eschamme. Ce vaisseau a *donné* la peste à la ville.

**D O N N E R**, signifie aussi, Juger de quelque chose, luy attribuer quelque qualité. Combien *donnez*-vous à cette veuve ? Je luy *donne* bien 40. ans, à voir son infirmité. Je ne luy *donne* plus que deux ans à vivre. A qui *donne*-t-on cet enfant ? On *donne* le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST à divers Auteurs. On dit aussi, qu'un homme *donne* tout au hasard, pour dire, qu'il s'en rapporte à la fortune, qu'il luy attribue tout l'événement.

**D O N N E R**, se dit aussi des facilitez, des commoditez qu'on apporte à quelque chose. Il faut *donner* de l'air à ce bastiment, y faire des ouvertures, laisser les fenestres & les portes ouvertes. *Donner* du vent à un tonneau. *Donner* de la venue à un édifice, c'est, Abattre & aplanner les choses qui luy estoient le jour. Il faut *donner* de la pente aux eaux. Il faut *donner* tant de pieds à cette chambre, *donner* une telle largeur à cet habit. On le dit aussi de la situation, de l'aspect. Cet appartement *donne* sur la rue, pour dire, regarde sur la rue. Le Soleil *donne* à plomb sur ces fenestres, pour dire, il est opposé directement à ces fenestres. Je vous *donne* à choisir de ces deux partis.

*Donner les mains*, c'est, Ceder, accorder quelque chose, se relâcher. On luy a fait une telle proposition, il y a *donné* les mains. *Donner* la main, c'est la présenter pour baiser, pour recevoir une serule. *Donner* la main à quelqu'un, c'est luy aider à marcher, ou à se retirer de quelque bouquier, de quelque embarras, ou de quelque mauvaise affaire. *Donner* la main ou le pas, c'est, *Donner* la droite, le pas devant. *Donner* la main se dit aussi pour, *Donner* la foy de mariage, espouser quelqu'un. On dit aussi en termes de Manege, *Donner* la main, ou *donner* la bride, pour dire, Lâcher la bride à un cheval.

**D O N N E R**, se dit aussi en parlant d'assignations & de deffis. Il a *donné* rendez-vous en tel lieu à son ennemy. Voilà un beau coup, faites en autant, je vous le *donne* en cent. Je *donne* au plus habile homme à deviner cette énigme.

**D O N N E R**, se dit aussi en parlant des temps & des lieux. *Donner* son temps à quelque chose, c'est en faire son occupation; y *donner* du temps, c'est y *donner* tout le loisir nécessaire pour la perfection. *Donner* du temps signifie aussi, *Donner* terme & delay pour payer, ou faire autre chose. On dit pareillement, *donner* un lieu, un rang, une place convenable; *donner* lieu de croire; *donner* occasion de servir, de nuire.

**D O N N E R**, se dit en parlant d'un penchant, d'une inclination qui nous porte vers quelque chose. Cet homme *donne* dans la curiosité des medailles, des tableaux, des coquilles. Il *donne* à tour, pour dire, qu'il se plaît à toutes les choses agreables, qu'il y fait despenfe. On dit aussi, qu'il *donne* dans les bastiments, dans le jeu, dans la débauche, qu'il *donne* tout à son plaisir, pour dire, qu'il est fort attaché à ces choses. On dit aussi, qu'il *donne* tout à la faveur, pour dire, qu'il y est entièrement devoüé, qu'il est à qui plus luy *donne*.

**D O N N E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut *donner* de la louange à Dieu; *donner* bonne opinion de soy, quand on entre dans le monde. Il faut *donner* bon exemple. Un Prelat *donne* la benediction. *Donner* dans le sens de quelqu'un, c'est à dire, Tomber dans son advis. *Donner* conseil à quelqu'un, luy *donner* advis par billet, ou de vive voix, de quelque chose qui se trouve contre luy; luy *donner* sa voix, son suffrage, son exclusion. On dit aussi, *Donner* connoissance de quelque affaire, luy en *donner* part, luy en découvrir le secret. *Donner* une fausse idée d'une chose, la rapporter autrement qu'elle n'est. *Donner* son nom à un filleul, le tenir sur les fonts. On dit aussi, qu'un Auteur a *donné* un Livre au public, pour dire, qu'il l'a mis en lumiere.

On dit aussi à l'égard des passions, *donner* de l'amour, *donner* de l'effroy, *donner* des desirs, *donner* de mauvaises pensées, *donner* l'alarme. Il a *donné* son ressentiment à la priere d'un tel. *Donnez* quelque chose à nostre ancienne amitié. *Donner* des bornes à son ambition, *donner* des preuves de sa valeur. Il luy est venu *donner* le bon jour. Cela *donne* envie de manger, *donne* de l'appetit.

On dit aussi, qu'un homme a *donné* au but, pour dire, qu'il est entré dans le noeud, dans la vraye difficulté d'une affaire, qu'il est venu à bout de son entreprise.

On dit aussi, qu'un homme a *donné* dans le panneau, ou simplement, qu'il a *donné* dedans, pour dire, qu'il a été attrapé par quelque finesse, ou par quelque piege qu'on luy a rendu. On dit aussi, qu'il a *donné* prise sur luy, quand il a fait quelque faux pas dont ses ennemis tirent avantage.

On dit aussi qu'un Rapporteur a *donné* le branle à une affaire, qu'il luy a *donné* un certain tour favorable, qu'il a *donné* un jour, une ouverture pour la faire réussir.

*Donner* des paroles, c'est, S'engager par promesses. *Donner* des bourdes, des deffaites, des bayes, des cassades, c'est, Mentir, imposer à quelqu'un, se moquer de luy: luy *donner* croyance, c'est adjouster foy à ce qu'il dit. *Donner* la loy, c'est à dire, Commander à des peuples. *Donner* la loy à un Conseiller, c'est luy prescrire certaine loy, sur laquelle il doit subir l'examen pour estre reçu. *Donner* ordre, c'est, Commander à des Officiers. On dit aussi, *Donner* ordre au ménage, pour dire, Prendre garde que tout aille bien dans la maison.

On dit aussi, *Donner* à parler, pour dire, *Donner* sujet de faire divers jugemens sur sa conduite; & à l'égard des femmes, il se dit toujours en mauvaise part. Avoir *donné* à entendre, c'est à dire, Avoir expliqué ou fait scavoir à quelqu'un son intention. On dit aussi absolument, un faux *donné* à entendre. *Donner* bien à penser, c'est, Mettre quelqu'un en inquietude. Je vous *donne* à penser, simplement, c'est, Inviter à faire reflexion sur

sur ce qu'on dit. *Donner* à courre, c'est, Susciter des affaires à quelqu'un, qui l'oblige à aller & venir beaucoup. *Donner* de la besogne, à travailler. *Donner* à connaître.

**D O N N E R**, en termes de Jeu, se dit de l'avantage qu'on donne à celui qui est plus faible. *Donner* quinze & baïque à la Paume. *Donner* dix points & la main au Piquet. *Donner* deux trous au Triquetra. *Donner* signifie aussi, Distribuer les cartes. *Donner* échec & mat aux Échecs, c'est, Gagner la partie. On dit, *Donner* beau, pour dire, *Donner* des coups faciles à jouer. On dit aussi, *Donner* beau jeu au figuré, quand on donne facilité à son adversaire d'avoir l'avantage, quand on lui donne matière d'attaquer & de critiquer.

En termes d'Arithmétique, *Donner* signifie, Produire. On dit en la règle de trois, Si 15. donnent 30. combien donneront 60. Ils donneront 120. Il signifie le même en termes d'Agriculture. Les fruits n'ont pas bien donné cette année, c'est à dire, que les arbres n'en ont gueres produit. Les petits bleds ont mieux donné que les grands.

En terme de Guerre, *Donner* la chasse à l'ennemi, à un vaisseau, à un Corsaire, c'est à dire, le poursuivre, quand il se fuit. *Donner* des deux, c'est, Piquer des deux espérances pour s'enfuir.

**D O N N E R**, absolument c'est, Commencer le combat, aller à l'assaut. *Donner* d'estoc & de taille, c'est, Se battre courageusement. On dit aussi, *Donner* teste baïssée dans les ennemis, pour dire, Aller au peril aveuglément & sans le craindre. On dit aussi, *Donner* dans une embuscade, pour dire, y tomber, estre surpris en chemin.

En termes de Chymie, *Donner* le feu par degrez, feu doux, feu de chaffe, c'est à dire, Appliquer un feu convenable aux opérations. *Donner* le four trop chaud à du pain.

En termes de Venerie, *Donner* les chiens, c'est à dire, Lâcher la meute après la beste, donner le cerf aux chiens.

En termes de Marine, on dit que le vent donnoit dans les voiles, pour dire, que le vent étoit favorable. *Donner* la cale, c'est une espece d'estrade de Marinier, jeter un homme du haut du mast dans la mer attaché à une corde. On dit que le vaisseau a donné sur un banc, sur un escueil, pour dire, qu'il a heurté sur un escueil, qu'il a eschoüé. On dit aussi, *Donner* fond, *Donner* carene.

On dit au Palais, *Donner* & retenir ne vaut : c'est l'article 273. de la Coutume de Paris. *Donner* défaut, *donner* congé, *donner* audience, *donner* arrest, *donner* un decret, *donner* un adjournement. On dit aussi, *Donner* pouvoir, *donner* procuration, *donner* charge, *donner* des griefs, *donner* des faits, *donner* des defenses, & autres écritures. Ce moyen lui a donné gain de cause. La date de tous les jugements en lettres de Chancellerie s'exprime ainsi : Donné en tel lieu, en tel jour. Les Edits se terminent par ces mots : Si donnons en mandement aux gens tenant nostre Cour de Parlement.

**D O N N E R**, se dit aussi avec le pronom personnel. Se donner à quelqu'un, c'est à dire, Se mettre sous sa domination. Les Cosaques se sont donnez au Grand Turc. Se donner tout à Dieu, c'est, Renoncer au monde. Se donner à quelque Grand Seigneur, s'est, S'attacher à son service. Se donner du bon temps, c'est, Passer le temps en joye & en plaisir. Se donner carrière, c'est à dire, Se réjouir. Il s'est donné tout entier à l'estude, au jeu, &c. c'est à dire, Il s'y applique entierement. On dit aussi, Il se donne des airs, pour dire, Il affecte de paroître noble, brave, riche, &c. Se donner de garde, c'est à dire, Agir avec circonspection. On dit aussi, Se donner la peine, se donner l'honneur, se donner la patience, pour dire, Prendre la peine, avoir l'honneur, prendre le loisir nécessaire pour faire quelque chose.

On dit proverbialement, *Donner* de la gabatine, pour dire, *Donner* du galimatias, faire des promesses ambiguës qu'on ne veut pas tenir. Personne n'y peut donner ce qu'il n'a pas. On ne donne rien pour rien. Qui donne tout, donne deux fois. On dit qu'on ne donneroit pas sa part aux chiens de quelque chose, pour dire, qu'on y a des pretentions, quoy qu'éloignées. Qui donne au commun, ne donne à pas un, pour dire, que personne ne vous sçait gré de ce que vous donnez au public. Vous nous l'avez donné belle, pour dire, Vous nous en avez bien fait accroire. Vous nous en avez donné à garder, vous nous en avez donné d'une, se dit dans le même sens. On dit qu'il ne faut pas se donner au Diable pour faire cela, pour dire, qu'une chose est fort aisée à faire. On dit aussi, S'en donner au cœur joye, pour dire, S'en donner tout son saoul, prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut. Il s'en est donné par les joues. On dit aussi, Ne sçavoir où donner de la teste, pour dire, Ne sçavoir où trouver de quoy vivre, de quoy subsister. Autant vaudroit se donner de la teste contre un mur, pour dire, que c'est perdre son temps & sa peine que de faire une telle entreprise. On dit aussi, qu'un homme s'est fait donner son fait, s'est fait donner sur la cresse, a donné des verges pour se fouetter, pour dire, qu'il a attiré sur lui quelque malheur par sa faute. On dit aussi, A cheval donné on ne regarde point en la bouche, pour dire, On reçoit les presents tels qu'ils sont.

**D O N N É**, ée. part. pass. & adj.

On appelle *Donnez*, des gens seculiers qui se mettent en retraite dans les Monasteres pour y vivre doucement, & servir Dieu & les Religieux. Ils étoient autrefois appelez *Oblats* ; mais ce nom a changé depuis. Dans les vieux Titres on les nomme *Dati* & *Oblati* & *Donati*.

**D O N N E Z**, en Geometrie, sont certains problemes où on donne une disposition de points ou de lignes, sur lesquels il faut faire quelque construction. Il y a un Livre des *Donnez* d'Euclide, qui est de 90. theoremes.

**D O N N E U R**, suse. adj. Qui donne. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase : Ce n'est pas un grand donneur, une grande donneuse, quand on veut taxer quelque personne de peu de liberalité.

On appelle aussi *donneurs d'avis*, ceux qui font les Courtiers pour faire réussir des affaires, des ventes, des mariages, &c.

**D O N T**. Particule qui sert d'article, ou de pronom. Les Seigneurs dont il se vante de tirer son origine n'étoient pas de cette maison. Le Medecin dont je me sers est fort habile, c'est celui dont je vous ay fait mention cy-dessus, c'est à dire, de qui je vous ay parlé. Voilà ce dont est question. Ce mot vient de *unde*, dont les Anciens se sont servis en la même signification. Menage après Nicod.

**D O N T E**. f. f. Terme de Luthier, qui se dit du corps ou du ventre du luth, du tuorbe, de la mandore, &c. qui est fait d'éclisses taillées & ployées en costes de melon, & collées sur le tasseau.

**D O N Z E L L E**. f. f. Terme burlesque qui se dit pour *Demoiselle*, mais il est odieux, & se prend ordinairement en mauvaise part. C'est un galant qui aime les *Donzelles*, qui a une *Donzelle* en chambre. Il a quitté la *Donzelle*.

## D O R.

**D O R A D E**. f. f. Poisson de mer qui a des écailles de diverses couleurs, & une queue longue & large. En Latin *ANATA*.

Il y a un autre grand poisson nommé *dorado*, qui est commun vers les Antilles, qu'on appelle autrement *brama de mer*. Sa teste paroît d'un verd doré, & le reste de son corps est jaune comme l'or, & azuré comme le ciel.



serain. Elle suit les navires, & nage avec telle vitesse, qu'on ne la peut gueres atteindre avec la gaffe ou sonne, avec laquelle les Matelots attrapent de gros poissons. Le devant de sa tette est en pointe, le dos herissé d'épines qui s'étendent jusqu'à la queue, qui est fourchue. Elle a deux nageoires au dessus de la tette, & autant sous le ventre, les écailles petites, & tout le corps d'une figure plus large que grosse. Il s'en trouve qui ont cinq pieds de long. Sa chair est aussi agreable que celle de la truite & du saumon, quoy qu'elle soit un peu seche. On en prend avec un hameçon, où on met un morceau de linge blanc pour tout appât.

**DORADE**, chez les Astronomes, est une Constellation nouvellement decouverte du costé du Pole Antarctique, qui ne paroist point sur nostre Horizon, qui est composée de sept estoiles peu considerables.

**DORER**, v. act. Estendre, appliquer de l'or en feuilles ou moulu sur quelque corps. On dore des tabernacles, des chappelles, des platons. On dore les calices d'argent par le dedans. On a desendu de dorer les carrosses. On dore les Livres à petits fers. On dore à colle & à huile, avec des feuilles d'or, avec de l'or moulu & amalgamé avec du Mercure. Le fer & le cuivre se dorant au feu. Plin assure que dans Rome on n'a commencé à dorer les planchers qu'après la ruine de Carthage, & que les premiers lambris qui furent dorez furent ceux du Capitole.

*Dorer à petit fer*, se dit quand on fait des armes ou compartimens avec plusieurs fers qui se rapportent les uns aux autres, comme font les Doreurs, les Gainiers, &c. On dit figurément & poëtiquement, que le Soleil dore les montagnes, lors qu'il commence à les éclairer, qu'il les rend jaunes par sa lumiere : que les espics se dorant, quand ils meurisissent, aussi-bien que les citrons & d'autres fruits.

**DORER**, signifie aussi, Desguiser, adoucir l'amertume de quelque chose. Quand on apporte aux Grands quelque mauvaise nouvelle, il faut un peu la dorer, l'adoucir.

En termes de Marine on dit aussi dorer, pour dire, Espalmer, donner le suif à un vaisseau, luy donner le floc.

**DORER**, se dit proverbialement en ces phrases. Dorer la pilule, c'est, Faire paroistre une chose plus belle qu'elle n'est, faire avaler quelque amertume, quelque chose de facheux, en l'adoucisant par de belles paroles. On dit qu'un homme est fin à dorer, pour dire, qu'il est extrêmement fin & adroit : faisant allusion à l'or, qui doit estre bien fin pour estre propre à dorer. On dit aussi, A vieille mule frein doré, pour dire, qu'il faut parer sa marchandise pour s'en deffaire. On se dit aussi des vieillards qui se parent. On dit encore, que des gens sont bien dorez, qu'ils sont dorez comme des calices, pour dire, qu'ils sont braves, qu'ils ont bien de la dorure & de la broderie sur leurs habits. On dit aussi, que bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, pour dire, qu'il vaut mieux avoir la reputation d'estre femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

**DORÉ**, é. part. & adj. On dit de l'argent doré, du cuivre doré, du vermill doré, du cuir doré, du papier doré, qui se dore sur tranche, sur la coupe, quand il est encore dans la presse du Relieur.

**DORÉ**, se dit aussi de ce qui imite l'or, d'un jaune brillant. Il y a une nuance que les Tapissiers appellent du mots doré. On appelle le beau blond qui n'est point fade, un blond doré. Les Fleuristes ont une sorte de fileria qu'ils appellent doré, & du pourpier doré, parce qu'ils ont quelques feuilles qui tirent sur le jaune.

On appelle aussi, soupe dorée, celle qui a une couleur jaune, qu'on dore avec du safran : une piece de pâtis-

rie dorée, quand elle est enduite d'une composition d'œufs & de beurre.

**DORÉ**, se dit aussi en parlant des choses qu'on estime. Les vers dorez de Pythagore. Les Epistres dorées de Guevère. Le Livre doré de Marc Aurele. La Legende dorée des Saints, celle des Mendians. La Legende dorée de Jacques de Voragine. On couronne Cérès d'espics dorez, de bleds murs & prests à moissonner.

**DORÉE**, f. f. qui se dit du beurre, des confitures ou autres choses semblables, qu'on étend sur du pain pour le faire manger plus agreablement. On donne aux enfants à goûter une dorée de confitures.

**DORÉNAVANT**, ou *Dorenavant*, adv. A l'advenir. Il faut estre plus sage dorenavant. Les reglemens sont faits pour l'advenir, pour ce qui se doit taire dorenavant. Ce mot dorenavant vieillit, & est composé de ces mots dore en avant.

**DOREUR**, f. m. qui se dit de celui qui dore, soit en bois, en cuivre; soit de celui qui dore le fer, l'argenterie, quoy que ce soient des mestiers differents, & que la dorure se fasse de diverses manieres.

**DORIQUE**, adj. m. & f. & subst. Terme d'Architecture, qui se dit du second des Ordres d'Architecture, & qui se met entre le Toscan & l'Ionique. Un Ordre Dorique, une colonne Dorique. Le Dorique a pour ornement les metopes & les triglyphes.

**DORLOTER**, verb. act. Choyer, traiter delicatement. Ce terme est bas, & ne se dit que des enfans, ou des vieillards, qu'il faut traiter avec soin & delicatess. L'espaceon Satyrique a dit aussi en raillant de la barbe d'un Medecin:

*Dorlotant une longue barbe,  
Dont le parfum est de rheubarbe,  
De coloquinte & d'opium.*

Ce mot vient de *dorelot*, vieux François qui signifie mignon. Il est employé en ce sens par le Poëte Coquilard. En Bas-Breton on dit *dorlota*, pour dire mignarder.

**DORMANT**, ANTE. Qui dort. Le miracle des sept Dormans.

Eau dormante, est celle qui n'a point de cours, comme celle des fosses, des marais, des estangs. Pont dormant, est une espee de pont qui ne se leve point. Verre dormant, est une espee de servitude ou droit de prendre du jour sur l'heritage de son voisin, par une fenestre où il y a un verre scellé en plâtre, qui ne se doit point ouvrir, & qui doit être haute de neuf pieds au dessus du rez de chaussée du premier estage, selon l'Art. 201. de la Coutume de Paris. Pefne dormant est la serrure qui ne se ferme point toute seule, & dont il faut pousser le pefne avec la clef.

**DORMANTS**, en terme de Marine, se dit de la partie des manœuvres ou cordages qui sont fixes, & ne se remuent point, ou peu souvent : & ainsi entre les manœuvres il y en a de coulantes & de dormantes. Les esclais, les aubans, l'itacle, sont les manœuvres dormantes.

**DORMEUR**, EUSE. adj. Qui dort, ou qui se plaît à dormir long-temps. Les vieillards & les gens stupides sont dormeurs.

**DORMITIF**, f. m. Remede qui assoupit, qui fait dormir. Le pavor est le dormitif le plus ordinaire.

**DORMIR**, v. neut. qui se dit du repos que la nature prend elle-même, quand elle perd l'usage des sens, pour repaier ses forces espuisées par la veille, ou par le travail. La nature veut qu'on dorme & qu'on veille tour à tour. Dormir d'un profond sommeil. On appelle dormir en lievre, dormir les yeux ouverts.

**DORMIR**, se dit aussi des eaux qui n'ont pas de cours, qui sont arrestées dans un bassin, dans un estang, dans un marais.

On dit figurément, qu'un sage doit *dormir* sur sa colere, pour dire, la laisser passer, ou prendre du temps pour songer au mal qui peut arriver de la vengeance. On dit aussi, qu'il faut laisser *dormir* une affaire, pour dire, que la saison n'est pas propre pour la renouer, pour la poursuivre, qu'il faut attendre une occasion favorable. On dit aussi, qu'un patronage laïque *dort*, quand le Seigneur de la terre est Heretique; car il ne peut pas alors exercer son droit, qu'il ne perd pas, mais qui est suspendu.

**DORMIR**, se dit aussi de ceux qui sont morts. **JESUS-CHRIST** reveilla le Lazare qui *dormoit* dans le sepulcre. Les Patriarches *dormoient* dans le sein d'Abraham jusqu'à la passion de notre Sauveur. On dit de même, Il l'a fait *dormir*, pour dire, Il l'a empoisonné ou fait mourir.

On dit proverbialement & figurément, qu'il n'y a point de pire eau que celle qui *dort*, pour dire, qu'il faut se défier de ces gens mornes & taciturnes qui songent ordinairement à faire du mal en trahison: qu'il ne faut point reveiller le chat qui *dort*, pour dire, qu'il ne faut pas reveiller une méchante affaire assoupie. On dit aussi d'un homme vigilant & actif dans les affaires, que quand il *dort*, le Diable le berce. On dit aussi, Qui *dort* disne, pour dire, qu'en dormant on s'engraisse aussi bien qu'en mangeant. On dit aussi, *Dormir* la graisse marinée, pour dire, *Dormir* jusqu'à midi pour devenir gras. On dit aussi, *Dormir* comme un sabot, par une figure tirée du sabot des enfans qui semble *dormir*, quand il est agité avec un fouet de courroyes. On dit aussi, *Dormir* comme un loir, parce que les loirs, les marmottes *dorment* six mois de l'année. On dit aussi, Jeunesse qui veille, & vieillesse qui *dort*, c'est signe de mort. Il ne *dort* non plus qu'un jaloux, qu'un Lutin. On dit aussi, des contes à *dormir* debout, pour dire, qu'ils sont fabuleux & ennuyeux. On dit aussi en voyant quelque prodige qui nous surprend, Veillay-je, ou si je *dors*? On dit encore au Palais, Quand la Cour se leve matin, elle *dort* l'après-dînée, pour dire, qu'elle n'entre point après midy, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie. On dit encore au Palais, Quand le vassal *dort*, le Seigneur veille, c'est à dire, que quand le vassal neglige de faire la foy & hommage, le Seigneur dominant fait son fief, & profite des fruits. On dit aussi, que les biens viennent à quelqu'un en *dormant*, pour dire, lors qu'il ne s'y attend point & sans travailler.

**DORMIR**, f. m. est l'action de celui qui dort. Le *dormir* n'est pas sain après le repas. Il y a un certain milieu entre le *dormir* & la veille, qui est tout à fait agreable. Le *dormir* ne perd point ses droits.

**DORTOIR**, f. m. Galerie dans les Couvents, divisée en plusieurs cellules, où les Religieux habitent & dorment. C'est un crime à un Religieux de coucher hors du *dortoir*. Ce mot vient de *dormitorium*, qui se trouve en Latin en cette même signification. Menage.

**DORURE**, f. f. Ce qui est couvert ou enrichi d'or. Les *dorures* sont soit à la mode, soit dans les bastiments, soit sur les meubles, soit sur les habits. Et on dit qu'une personne a bien de la *dorure*, quand elle a des habits chargez de passemens ou de broderies d'or ou d'argent, des anneaux, des croix, des agraffes, des boutons d'or, ou d'argent, ou de pierres.

## D O S.

**D O S**, f. m. Le derriere de l'animal, qui est depuis le col jusqu'aux fesses. Les Medecins appellent proprement le *dos*, la seconde division de l'espine, qui contient douze vertebres situées entre celles du col & celles

du rable, & où sont attachées les costes. Ces soldats ont tout le jour les armes sur le *dos*, la pluie sur le *dos*. La pieté d'Entée luy fit porter son pere sur son *dos*. Cette femme avoit pour mille escus d'habits sur son *dos*, c'est à dire, sur elle. Les parties du *dos* sont les espaulles, l'espine du *dos*, les vertebres du *dos*; & l'on dit d'un homme qui a l'espaule ronde, qu'il a le *dos* bossu, voûté; & de celui qui veut l'imiter, qu'il fait le gros *dos*. Les aloyaux sont pris sur les vertebres du *dos* d'un bœuf. Ce mot vient de *dorsum*, qu'on a dit pour *dorsum*. Menage.

On dit au Manege, Monter un cheval à *dos* ou à *dos* nud, pour dire, le monter sans selle & à poil.

**D O S**, se dit figurément de plusieurs choses qui ont un devant & un derriere. Le *dos* d'une maison, contre lequel on dit qu'une autre maison est adossée. Le *dos*, d'un lit. Le *dos* d'un couteau, d'une espée, c'est le costé opposé au taillant. Le *dos* d'un Livre, c'est le costé par où il est relié. On dit, Ecrire au *dos* d'un papier, d'un parchemin, pour dire, au revers.

On appelle *dos d'asne*, un corps qui a deux surfaces inclinées l'une vers l'autre, qui aboutissent en pointes. Il y a des combles de maisons, dont les uns sont en *dos d'asne*, & les autres en appentis, en terrasse.

On dit aussi à une personne qu'on chasse, Viste tournez moy le *dos*: qu'un homme a tourné le *dos* en une bataille, pour dire, qu'il s'est enfuy; & dans les affaires, qu'il a tourné le *dos*, pour dire, qu'il a refusé de faire ce qu'on desiroit de luy. On dit aussi, La fortune luy a tourné le *dos*, pour dire, s'est déclarée contre luy. Quand un Courtisan est disgracié, tous ses amis luy tournent le *dos*. On dit aussi, On a fait tomber cette accusation sur le *dos* d'un miserable. Ce Ministre a toutes les affaires de l'Estat sur son *dos*, pour dire, qu'il est chargé de toutes les affaires. Il n'a pas si-tost le *dos* tourné, que &c.

**A D O S**, se dit adverbiallement. Avoir un homme à *dos*, c'est, Avoir un ennemi qui cherche tous les moyens de nuire.

On dit proverbialement, qu'on a mis des gens *dos à dos*, quand dans une sentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre. On dit des gens desbauchez, qu'ils sont toujours le *dos* au feu, le ventre à table. On dit d'un homme qu'on a bien battu, qu'il a été battu *dos* & ventre, qu'on luy en a donné sur le *dos* & par tout. On dit pour exprimer la pauvreté d'une personne, qu'il n'a pas une chemise à mettre sur son *dos*. On dit aussi d'une perte, d'un dechet, que cela ira sur son *dos*, pour dire, que cette perte ira sur son compte: qu'un homme a bon *dos*, pour dire, qu'il a moyen de faire les frais de quelque entreprise, de quelque partie qu'on veut faire tomber sur luy. On dit aussi d'un riche qui est glorieux, qui c'est un gros *dos*, qu'il fait le gros *dos*. On dit aussi, Faire la beste à deux *dos*, pour dire, Faire l'amour. Il se laisse tondre la laine sur le *dos*.

On appelle ironiquement *nichilados*, un pourpoint, une veste riche par devant, & d'une moindre estoffe par derriere.

On dit aussi ironiquement à un menteur qui soutient qu'une chose est veritable, Ouy comme j'ay le *dos*.

**D O S E**, f. f. Le poids ou la mesure des drogues qui doivent entrer en un medicament. Un secret de medecine n'est rien, si on n'en sçait bien la *dose*.

On dit aussi, Redoubler la *dose* en plusieurs autres choses. Il est venu à ce festin des survenans qui nous ont obligé de redoubler la *dose*. On a fait une taxe sur luy pour raison de son maniment, mais la *dose* est un peu trop forte. Ce mot vient du Grec *dosis*, qui signifie la même chose. Nicod.

**D O S E R**, v. a. Terme de Medecine. Mettre une certaine dose ou quantité convenable de divers ingrediens dans un medicament. Il y a des Auteurs & des Dispensaires.

faïres qui décrivent le même remède, mais qui le *desent* diversément.

**DOSSE**, f. f. Grosse planche de bois qui sert à des clostures & à d'autres usages. On le dit particulièrement des planches qui ne sont sciées que d'un costé, & qui de l'autre ont quelque aubier ou écorce, ou qui sont fort inégales.

**DOSSERET**, Terme d'Architecture. Petit pilastre saillant qui sert à soutenir des voutes.

**DOSSIER**, f. m. Partie d'un banc, d'une chaise, où on appuie son dos; & se dit tant du bois que de l'étoffe qui le couvre. On dit aussi le *dossier* du lit, tant des planches qui soutiennent le chevet, que de la garniture d'étoffe qui les couvre.

**DOSIER**, en termes de Palais, est une liasse des piéces attachées avec un tiret de parchemin. Le Juge a ordonné que les parties mettroient leurs *dossiers* sur le Bureau sans production. Dans cette production il y avoit tant de *dossiers* cottez du dos depuis *a* jusqu'à *l*.

On appelle en Medecine le grand *dossier*, un des muscles qui font mouvoir le bras en bas, qu'on nomme autrement le *grand rond*, ou le *gratteul*.

**DOSSIERE**, f. f. est une partie du harnois d'un limonnier de charrette, dans laquelle on engage les limons, & qui passe par dessus la selle.

## D O T.

**D O T**, f. f. Somme de deniers assignés à une fille, quand on la pourvoit, soit par mariage, soit par entrée en Religion. En Normandie la *dot* d'une femme est assurée, elle est inalienable. En pays de Droit écrit il y a un augment de *dot* que donne le mari, qui respond au preciput qu'on donne ailleurs.

**DOTAL**, ALB. adj. Qui appartient à la dot. La quit-tance des deniers *dotaux* doit estre à la fin du contract de mariage.

**D O T É R**, v. act. Assigner à une fille des deniers pour la marier, ou pour la rendre Religieuse. Quand on a desbauché une fille de famille, on la doit espouser, ou *doter*.

**D O T E R**, signifie aussi, Fournir des deniers, ou assigner des revenus pour les fondations des Eglises ou des Benefices. Un Prelat ne doit point benir ou consacrer une Eglise, qu'elle ne soit *dotée*. Les Rois ont *doté* les Abbayes qu'ils ont fondées de grands revenus.

**D O T É**, ÉE. part. pass. & adj.

## D O U.

**DOUAIRE**, f. m. Biens que le mari assigne à sa femme en se mariant, pour en jouir par usufruit pendant sa viduité, & en laisser la propriété à ses enfans. Le *douaire prefix* est celui qui consiste en une certaine somme d'argent, ou en quelque terre ou heritage affecté au *douaire*. *Douaire coutumier* est la moitié de tous les biens qu'a le mari le jour de son mariage, lequel a lieu quand on n'a point stipulé de *douaire prefix*. Chez les Gots le *douaire* n'étoit que la dixième partie des biens du mari; chez les Lombards la quatrième; chez les Romains & les Siciliens la troisième; en France c'est la moitié des heritages ou propres du mari. Le *douaire* est si privilégié, qu'un decret ne le purge pas, & son hypothèque demeure toujours. Ce mot vient du Latin *dotarium*.

**DOUAIRIER**, f. m. Terme de Palais, qui se dit des enfans qui ont renoncé à la succession de leur pere, & qui se tiennent au douaire de leur mere. La Coutume veut qu'un enfant ne puisse estre heritier & *douairier* tout ensemble.

**DOUAIRIERE**, f. f. Veuve qui jouit de son douaire.

**DOUANE**, f. f. Lieu où on paye les imposts & les

taxes sur les marchandises. La *Douane* de Lyon est une des cinq grosses Fermes. Il faut que tous les Rouliers viennent à la *Douane* faire declaration de leurs marchandises. Par tout l'Orient il y a des *Douanes* établies, où se levent les seuls deniers pour la subsistance de l'Etat. On le dit aussi du droit que payent les marchandises. On a confisqué ces étoffes faute d'avoir payé la *douane*. Il se dit aussi des droits qui se levent par l'ordonnance des Juges. Ce mot vient de l'Italien *duana* ou *dogana*, dérivé de l'Arabe *diwan*, qui signifie proprement le *Prêtre* & le *Senat*, & qui été fait de l'Hebreu *donu*, signifiant *juger*. Menage. Du Cange le derive du mot *don* Bas-Breton qui signifie *porter*, à cause qu'on transporte en ce lieu-là toutes sortes de marchandises. Vincent de Beauvais dit que le Palais des Sultans où se gardent leurs tresors s'appelloit *Douane*.

**DOUANIER**, f. m. Fermier ou Commis de la Douane, qui visite les marchandises, & reçoit les deniers qu'elles doivent payer aux Douanes.

**DOUBLAGE**, f. m. Terme de Marine. C'est un second bordage, ou un revêtement de planches, qu'on met par dehors aux vaisseaux, particulièrement à ceux qui vont vers la Ligne, pour les conserver, & empêcher que les vers ne les criblent.

**DOULAGE**, en matiere de fiefs, se dit du double des devoirs que les sujets sont tenus de payer à leur Seigneur en certaines occasions, comme quand il est fait Chevalier; quand il marie sa fille aînée noblement; quand il a été fait prisonnier en juste guerre, &c. Ce *doublage* ne doit pas monter plus haut que 25. sous.

**DOUBLE**, adj. m. & f. Qui vaut deux fois autant qu'un autre, soit en substance, soit en poids, soit en force ou capacité. Un *double* Louis vaut 22. francs, & le simple onze. Un *double* Henri. Une Eglise *double*, un bâtiment *double*, se dit de deux Eglises basties l'une sur l'autre, & de deux rangs de bâtiment adossés l'un contre l'autre. Un tel Officier a *double* paye. La pinte est une *double* chopine.

**D O U B L E**, signifie aussi ce qui est fait ou repeté deux fois. Un acte, un compte *double*, est celui dont il y a deux originaux pour en donner un à chaque partie. Un *double* bastion, un *double* ravelin, une *double* en ceinte, une *double* enveloppe de lettres. Une *double* porte, se dit de deux portes mises des deux costez de l'épaisseur d'un mur. Un *double* chaffis. La plus-part des organes des sens sont *doubles*. J'ay un *double* intérêt en cette affaire. Je prouve mon dire par une *double* raison. Ce passage a un *double* sens. Voilà un mot à *double* entente. Une *double* cadence. Une serrure à *double* tour, c'est celle où l'on tourne deux fois la clef. Un *double* nœud, se dit de ce qu'on a noué deux fois. On dit aussi un manteau *double* de panne, pour dire, qu'il est *doublé* de panne.

**D O U B L E**, se dit aussi des choses qui sont faites avec plus de soin, & qui ont plus de force & de vertu. Du brocat à *double* broche, du ruban *double* en lisse, de l'encre *double*, bonne *double* biere, un *double* canon.

En termes de Breviaire, on appelle Feste *double*, une Feste solemnelle où l'on double les Antiennes, & où on les repete au commencement & à la fin de chaque Pseume, & parce qu'elle a les premieres & les secondes Vespres. Il y a des Festes *doubles* de la premiere classe, qui sont Noël, l'Epiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecoste, la Feste-Dieu, la St. Jean, la St. Pierre, l'Assomption, la Toussaints, la Dedicace & le Patron de l'Eglise. D'autres sont de la seconde classe, qui sont les autres Festes *doubles*.

Une *double* Feste, c'est un jour où deux Festes se rencontrent ensemble. Un *double* jeûne, un jour où il se rencontre deux jeûnes de commandement. Les Festes *semi-doubles* sont celles qui ont aussi l'Office entier

avec les deux Vespres, mais où on ne repete pas les Antienues.

On appelle un *double bide*, un bide qui est de plus haute taille que les ordinaires.

**DOUBLE**, Terme de jeu de Lanquenet, se dit d'une carte qui est desja venue une ou deux fois : & au figuré on le dit de ceux qui ont un avantage, des seuretez que les autres n'ont point. Il est bien établi dans cette ferme, il a la faveur des Ministres, il joue sur carte *double*.

On appelle un *chiffre à double clef*, celui où on change des caracteres pour signifier une même lettre. Un *chiffre à double clef* est indechiffirable.

On appelle aussi lettre *double*, une lettre qui a la force de deux autres, comme le *φ*, le *θ*, des Grecs, le *tsade* des Hebreux, qui fait *t* & *s*; & l'*x* des Latins.

En Medecine on dit *fièvre double*, tierce, *double* quarte. Voyez *Fievre*.

On dit au Palais, qu'un faux & *double* employ ne se couvre jamais : c'est une même partie qui a été employée deux fois dans un compte sous divers noms & divers pretextes, c'est à dire, qu'on peut toujours revenir à la demander, nonobstant tous arrests & transactions.

**DOUBLE**, se dit aussi en choses morales. C'est un *double* maraut, un *double* fripon, une *double* carogne. On appelle un homme *double*, celui à qui il ne se faut pas fier : une ame *double*, un cœur *double*, qui dit d'une façon, & pense d'autre.

**DOUBLE**, est aussi quelquefois substantif. La peine du *double*, du quadruple. Gager le *double* contre le simple. Le *double* d'un chiffre. On dit qu'un homme voit *double*, quand il voit deux choses, au lieu d'une. Le *double* d'une sentence, c'est la transcription d'une sentence dans quelque acte. En ce sens le mot vient de *doubt*, qui en Bas-Breton signifie copie, & *doubta*, copier. Le *double* d'un compte, c'est la seconde grosse qu'on donne à la partie. Le *double* d'un air, c'est le second couplet d'un air qui reçoit divers accords & diminutions des notes de Musique.

On dit aussi adverbialement, qu'un homme payera au *double*, qu'on lui rendra au *double* quelque chose, pour dire, avec usure & bien au delà de ce qu'il a presté. On dit aussi, Mettre en *double*, quand on replie une chose sur elle-même, ou sur quelque autre de même nature. Plusieurs lettres de Chancellerie sont taxées au *double*, & on les appelle des *Doubles*.

On dit proverbialement, *Double* jeune, *double* morceau, pour dire, qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il luy est defendu.

On dit aussi, Jouer à quitte, ou à *double*, tant au propre qu'au figuré, pour dire, Mettre tout au hasard.

**DOUBLE**, f. m. Petite monnoye de cuivre valant deux deniers. Il sert à exagerer la pauvreté. Cet homme est si gueux, qu'il n'a pas vaillant un *double*, un rouge *double*. Il est si avare, qu'il ne donneroit pas un *double* aux pauvres. Il n'a pas un *double* de reste au bout de l'an. Il regarde jusqu'à un *double*. Il a fait son payement en *doubles*. Il y a eu des *doubles* de Paris qui ont été de différente valeur selon les temps, qu'on a appelé *double Paris* & *petit Paris*.

**DOUBLEAU**, adj. m. Terme d'Architecture. C'est une épithete qui se donne aux premiers arcs qui forment les voutes, qui vont d'un pilier ou d'un arcboutant à l'autre, entre lesquels sont comprises les croisées d'ogives.

**DOUBLEAUX**, Terme de Charpenterie. Ce sont des solives pour faire des planchers. On met huit *doubleaux* au dessus des travées pour faire le plancher d'un moulin à vent.

**DOUBLEMENT**, f. m. Terme de Finances. C'est une dernière enchere qui se fait dans la huitaine après l'adjudication des Fermes & Domaines du Roy, qui est le double du tiercement. Elle doit estre de neuf

encheres courantes. Or l'enchere courante est une somme certaine que le Conseil fixe à proportion de la Ferme qu'on adjuge. De sorte que si l'enchere courante est de dix mille francs, le *doublément* doit estre de trente mille écus, moyennant quoy on est reçu à la place de celui qui en étoit adjudicataire. On revient contre les adjudications des Fermes du Roy par *doubléments* & par tiercements. Dans les autres affaires le *doublément* est la moitié du prix de l'adjudication dont on doit faire l'enchere.

**DOUBLEMENT**, se dit aussi d'un bataillon, quand on double les rangs ou les files pour les augmenter en front, ou en hauteur.

**DOUBLEMENT**, adv. En deux manieres. Cette terre luy appartient *doublément*, par double titre, l'un comme acheteur, l'autre comme heritier du vendeur. Qui retient le bien d'autrui avec parjure, peche *doublément*.

**DOUBLER**, v. act. & n. Mettre une chose deux fois, ou la rendre deux fois aussi grande. *Doubler* une somme, c'est la multiplier par deux. *Doubler* les rangs, c'est, faire entrer le second rang dans le premier. Dans le commerce des Indes Orientales tous les ans l'argent *doubble*.

**DOUBLER**, signifie quelquefois simplement, Augmenter, renforcer. *Doubler* la garde, *doubler* la dose, *doubler* l'ordinaire. *Doubler* des gages ou appointements, c'est les augmenter. *Doubler* le pas, c'est à dire, Obliger à aller plus vite. *Doubler* une Comedie, se dit quand deux differens Auteurs font une Comedie sur un même sujet.

**DOUBLER**, signifie aussi, Mettre deux estoffes l'une sur l'autre. Faire *doubler* un manteau d'hermines, de panne, de brocat. *Doubler* un corps de logis, c'est, Adosser deux corps de logis l'un contre l'autre.

On dit parmi les joueurs à la Paume, qu'une balle a *doublé*, quand elle a touché deux fois à terre; & alors le coup ne vaut rien, ou on marque une chaffe. Et au jeu du Billard, *doubler* une bille, se dit quand on la fait éloigner du lieu où elle étoit.

En termes de Marine, on appelle *doubler* le cap, parer le cap, *doubler* la pointe, pour dire, Passer au delà d'un cap, d'une pointe de terre. Le premier qui a *doublé* le Cap de Bonne Esperance a été Vasco de Gama Portugais en 1498. *Doubler* un vaisseau, c'est aussi luy donner un doublage ou revêtement de planches.

*Doubler* des reins, se dit en termes de Manege, quand un cheval defobeissant saute plusieurs fois de suite pour jeter le Cavalier à bas.

**DOUBLET**, f. m. Fausse pierrerie faite de cristaux taillez joints ensemble par du mastic coloré par art, ou par quelque petite feuille de la même pierre, ou teinte de quelque autre matiere.

**DOUBLET**, Terme de joueurs au Triquetrac. C'est un jet de dez qui amene deux points semblables, comme deux as, deux cinq, deux six, &c. C'est de là par metaphor que sont venus en France les noms propres de **DOUBLET**, par rapport aux humeurs toujours égales.

**DOUBLETTE**, est un des jeux de l'orgue, qui est ouvert & de deux pieds, accordé à la 22. de la montre.

**DOUBLON**, f. m. Monnoye d'Espagne, ou double pistole, qui a valu divers prix en divers temps.

**DOUBLON**, en termes d'Imprimerie, se dit des fautes des ouvriers, quand ils font deux fois la même chose.

**DOUBLURE**, f. f. L'estoffe dont on double une autre. La *doublure* est souvent plus riche que l'estoffe.

On dit en proverbe, que fin contre fin n'est pas propre à faire *doublure*, pour dire, que deux gens qui sont également habiles ont de la peine à se tromper l'un l'autre.

**DOUCEASTRE**, adj. m. & f. Fade, insipide, defagreable.

- defagraceable au goût. Il se dit des eaux, ou des liqueurs & saveurs, & quelquefois des odeurs.
- DOUCEMENT.** adv. D'une manière douce, lentement & sans bruit. Les tortues marchent fort *doucement*. Il faut que la correction fraternelle se fasse *doucement* & sans aigreur.
- DOUCEMENT**, signifie encore, Humainement. Il faut traiter *doucement* ses valets. Ce Prince a traité *doucement* les vaincus.
- DOUCEMENT**, signifie encore, Commodément, facilement. On vit *doucement* dans la solitude. Il vit tout *doucement* de son bien : ce qui veut dire aussi petitement, mais sans être à charge à personne.
- DOUCEMENT**, signifie encore, Sans éclat, à la fourdine & délicatement. Les négociations avec les étrangers doivent être traitées fort *doucement*. Il faut aller *doucement* & bride en main, quand on a affaire à certains gens.
- On dit en proverbe, Aller *doucement* en besogne, quand on agit lentement & avec grande circonspection.
- DOUCEREUX**, EUSE. adj. Qui est doux. Les vins de Maçon, de Coindrieux, sont des vins *doucereux*, qui sont doux & piquants.
- DOUCEREUX**, se dit figurément en choses morales. Un stile *doucereux*, un esprit *doucereux*, des vers *doucereux* : ce qui se dit particulièrement des vers d'amour. Et, Faire le *doucereux*, c'est, Faire l'amoureux, le languissant auprès d'une Dame.
- DOUCET**, ETTE. adj. diminutif de *doux*, qui se dit proprement d'une mine *doucette*, où il entre un peu du niais, ou de l'hypocrite.
- DOUCETTE**, subst. est une espèce d'herbe qu'on mange en salade.
- DOUCEUR**. s. f. Qualité des choses qui n'ont point d'acidité, qui n'ont rien qui pique le goût, ou les autres sens. La *douceur* du miel est plus fade que celle du sucre. La *douceur* de la voix est aimable à l'oreille. Ce qu'on estime dans les parfums, c'est la *douceur*. La *douceur* de la peau plaît au toucher. La *douceur* des couleurs plaît à la vue. On dit qu'un homme aime les *douceurs*, quand il aime le sucre, les confitures, les vins de liqueur.
- DOUCEUR**, se dit figurément en choses morales. La *douceur* du gouvernement est ce qui maintient les peuples en paix. Le repos d'esprit est la *douceur* de la vie. La *douceur* de l'esprit est l'agrément de la conversation. La vie privée a ses *douceurs*, aussi-bien que celle de la Cour. On ramène les gens par la *douceur*, en les flattant.
- On dit, Conter des *douceurs* à une femme, lui dire quelque *douceur*, pour dire, la flatter, lui faire l'amour.
- DOUCEUR**, se dit aussi de quelque menu profit qu'on tire d'une affaire, d'une entremise. Cet homme n'a pas beaucoup gagné à ce marché, mais il en a tiré quelque *douceur*. Il a fait ce mariage, il en a eu quelque *douceur*.
- On dit proverbialement, Tout par *douceur*, & rien par force, pour dire, qu'on fait plus d'affaires à l'amiable, que par la violence.
- DOUCINE**. s. f. Terme d'Architecture. C'est un ornement de la plus haute partie de la corniche, qui est fait en forme d'onde moitié convexe, & moitié concave. On l'appelle aussi *cymaise*, ou *gueule droite & renversée*.
- DOUELLE**. s. f. Terme de Maçon, qui se dit d'une coupe de pierre propre à faire des voutes. Le parement qui fait partie de la voute, & qui est courbe, s'appelle *douelle intérieure*. Sa partie opposée s'appelle *douelle extérieure*.
- DOUER**. v. act. Assigner un douaire à sa femme. Une femme *douée* de douaire coutumier est plus avantagee, que si elle étoit *douée* d'un douaire prefix.
- DOÛER**, se dit aussi en parlant des dons & des avantages que nous recevons de la nature & de la grace. Samson fut *doûé* d'une force extraordinaire. Judith fut *doûée* d'une grande pudicité. Esther fut *doûée* d'une beauté admirable. La Sainte Vierge a été *doûée* de toutes sortes de graces & de vertus.
- DOÛGE**, ou *Donche*. s. f. qui ne se dit que dans les lieux où il y a des eaux minérales, qu'on épanche sur la partie affectée pour la guérir. La *doûge* se fait principalement sur la teste & sur l'estomac. On la donne 12. ou 15. jours durant, quand l'eau est fort chaude; & 20. ou 25. jours, quand elle ne l'est gueres. On la reçoit couché, assis, ou à genoux. Ce mot vient de l'Italien *doccia*. Menage.
- DOUILLE**. s. f. Terme d'Armurier. C'est le fer creux qu'on met au talon ou au bout d'un pique, d'une halebard, javeline, ou autre arme semblable, ou au bout de la baguette d'une arme à feu. On le dit aussi du creux où on met la chandelle dans une lanterne, un martinet, ou un flambeau. Les Orfèvres l'appellent *bobeche*. On appelle aussi *douille* de la croix, le creux qui est au bas, où on fait entrer le bâton pour la porter en Procession, ou la mettre sur son pied.
- DOUILLET**, ETTE. adj. Mollet, doux à l'atouchement. Une étoffe de soie est bien *douillette*. Un oreiller de duvet est plus *doillet* qu'un de crin. La pomme rend la peau unie & *douillette*.
- DOUILLET**, se dit aussi des personnes qui affectent une délicatesse extraordinaire pour ce qui touche les sens. C'est un pere *doillet*, un cochon au pere *doillet* : ce qui se dit aussi des hypocrites & faux devots qui cherchent trop leurs aises.
- DOUILLETTEMENT**. adv. D'une manière douillette, ou sur quelque chose de douillet. Il étoit couché bien *doillettement* sur un bon matelas, tandis que les autres étoient sur la dure.
- DOULEUR**. s. f. Sentiment triste & fâcheux qui blesse quelque partie du corps, & est ennemi de la nature : ce qui arrive par l'alteration subite de la partie, ou par solution de continuité. Le péché de la femme a été puni par les *douleurs* de l'enfantement. Un Stoïque dit qu'il n'y a point de *douleur*.
- DOULEUR**, se dit aussi des passions de l'âme. L'affliction d'esprit égale les plus grandes *douleurs*. Il faut qu'un pénitent ait une *vive douleur*, une composition de ses fautes.
- On dit en proverbe, Pour un plaisir mille *douleurs*, pour dire, qu'il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde. On dit aussi, A la Chandeleur la grande *douleur*, pour dire, la grande froidure.
- DOULOIR**. Vieux mot qui signifioit autrefois se plaindre. Les Chevaliers d'Amadis se *douloient* moult pitieusement.
- DOULOUREUX**, EUSE. adj. Ce qui sent de la douleur, ou qui en cause. Ne lui heurtez pas le bras, il l'a fort *douloureux* à cause d'un rhumatisme. La goutte est un mal fort *douloureux*.
- DOULOUREUSEMENT**. adv. D'une manière douloureuse.
- DOUTE**. s. m. Incertitude, agitation d'un esprit qui ne connoît pas la vérité, & qui ne sçait de quel côté il se doit déterminer. Les Scepticiens étoient dans un *doute* perpétuel. Les devots sont toujours pleins de *doutes* & de scrupules. Maintenant dans la Justice on revoke tout en *doute*. Ce *doute*, cette crainte est bien fondée. Il a proposé plusieurs *doutes* sur la Langue. Il a éclairci mon *doute*.
- Sans *doute*. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Hors de *doute*, certainement.
- DOUTER**. v. n. Être en doute, être incertain. C'est

C'est un crime de *douter* de la foy, des veritez que Dieu a relevées à son Eglise.

**D O U T E R**, se dit avec le pronom personnel, & signifie, Prevoir, pressentir, soupçonner. Je me *doutois* bien qu'il feroit une folie. Il ne se *doutoit* pas qu'on luy feroit cette insulte. Il ne se *doutoit* de rien. Il est venu sans qu'on s'en *doutast*.

**D O U T E U X**, *adv.* Problematique, incertain. C'est une question fort *douteuse*. Ce procès est fort *douteux*, difficile à juger. Cette pistole est fort *douteuse*. Les Oracles ne rendoient autrefois que des réponses *douteuses*. Il y a plusieurs mots d'un genre *douteux*.

**D O U T E U S E M E N T**, *adv.* D'une maniere douteuse. On ne sçait rien d'assuré d'une telle affaire, on en parle *douteusement*.

**D O U V A I N**. Terme de Marchand. Bois à faire des douves & des barils. Le millier de *douvain* vaut tant. Le millier de *douvaïn* à pipes est taxé à 35, livres pour le droit de subvention.

**D O U V E**, *s. f.* Piece de bois merrain qui est propre à faire des tonneaux, des cuves, & autres vaisseaux. Du Gange dit que ce mot vient de *doga*, qui signifie aussi chez les Grecs un *vaisseau*, un *tonneau*, & une *fosse*; d'autres disent de l'Alleman *doub*.

**D O U V E**, est aussi une herbe qui croist dans les prez, & qui fait mourir les moutons qui en mangent. Le mouton ne digere point les *douves*, & on les trouve toutes entieres dans son ventre.

**D O U X**, *ouce*, *adj.* Qui fait une impression agreable sur nos sens. Ce qui rend les choses *douces*, c'est qu'elles sont composées d'atomes ronds & polis qui touchent legerement nos sens, & les frappent sans les blesser.

**D O U X**, se dit premierement des choses polies & unies, & agreables au toucher. Une peau *douce*, un chemin *doux*, uni & aisé.

**D O U X**, se dit aussi des odeurs. L'ambre gris a l'odeur fort douce. Un enfant a l'haleine *douce*.

**D O U X**, se dit aussi des sons. L'octave est la plus *douce* des consonances. Une musique *douce*, est une musique de chambre, composée de peu de voix & d'instruments qui se font tous entendre sans confusion. Une flûte *douce*, de *deux* accents, de *deux* accords.

**D O U X**, se dit aussi des objets de la veüe. Le bleu mourant, le jaune passe sont des couleurs *douces*. Et on dit que des yeux sont *doux*, quand ils ne sont ni rudes, ni hagars, mais tendres & amoureux. On dit en ce sens, Faire les yeux *doux*, pour dire, Faire l'amour à quelqu'un.

**D O U X**, se dit enfin des saveurs qui n'ont point d'acidité, ni de salure. Des citrons *doux*, *doux* comme miel, comme sucre. Un lievre à la sauce *douce*, qui est faite avec du vin & du sucre. Eaux *douces*, sont les eaux des fontaines qui ne sont ni minerales, ni salées. On le dit aussi des rivières, lacs & estangs. On dit aussi, le *doux* murmure des eaux.

**D O U X**, se dit encore de plusieurs autres choses, comme des metaux. Le fer *doux*, qui est different de l'aigre, en ce qu'il est moins cassant. On le dit de même du cuivre & de l'estain. Ce qui rend les metaux plus *doux*, c'est quand ils ont passé plusieurs fois par le feu ou par la forge.

Taille *douce*, est une image tirée sur une planche gravée avec le burin.

Vin *doux*, est le vin qui n'a point bouilli, ou celui à qui on a conservé sa doucteur, comme on fait au vin bourru. De même du cidre *doux*, qu'on nomme aussi absolument du *doux*.

Une medecine *douce*, un *doux* remede, sont ceux qui purgent, qui font leur operation sans donner des tranchées, & sans tourmenter le malade.

On dit d'un cheval, qu'il a les allures *douces*, quand il ne tourmente point son homme; & d'un carrosse, qu'il est *doux*, quand il est bien suspendu, & ne secoue point ceux qui sont dedans.

On dit que l'air est *doux*, que le temps est *doux*, lors qu'il est calme, & qu'il a une chaleur modérée. Un vent *doux*, une pluie *douce*, quand ils ne sont pas violents; une *douce* temperature de l'air. Aller vivre sous un ciel plus *doux*, c'est en un climat plus temperé.

On le dit aussi du sommeil, même de la mort.

Un *doux* sommeil luy ferma la paupiere.

On dit d'un escalier, qu'il est *doux*, qu'une montagne a une pente *douce*, pour dire, qu'ils sont aises à monter, qu'ils ne sont pas rudes.

**D O U X**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit qu'un homme est *doux*, qu'il a la conversation *douce*, l'humeur *douce*, que c'est un esprit *doux*, pour dire, qu'il est paisible, civil, complaisant, traitable; qu'il mene une vie *douce*, fort tranquille; qu'il a un *doux* maintien, pour dire, modeste; un *doux* propos, pour dire, agreable.

On le dit aussi d'un gouvernement, des peines. Le regne de ce Prince a été fort *doux*, pour dire, point violent. On l'a condamné à une peine fort *douce*. On luy a donné une question trop *douce*, une *douce* penitence. On dit aussi en devotion, Mon *doux* J E S U S.

On dit aussi d'une Religion, qu'elle est plus *douce*, c'est à dire, moins austere, qu'il est plus aisé à en pratiquer les regles.

On le dit aussi des paroles & des écrits. Il luy a fait de *doux* reproches de sa negligence, une *douce* guerre sur l'amour d'une telle. Il écrit d'un stile *doux* & facile. Et on appelle des billets *doux*, des billets de galanterie qu'on écrit à ses Maistresses.

**D O U X**, se dit aussi absolument. Il est *doux* de mourir pour sa patrie, pour ce qu'on aime. Il est bien *doux* de vivre en liberté & sans affaire.

**D O U X**, se dit encore adverbiallement. Tout *doux*, pour dire, N'allez pas si viste, ou, Arrestez vous. Il va tout *doux* en besogne. Filer *doux*, c'est, Estre humble. & soumis devant un plus fort que soy.

**D O U X**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui est amer à la bouche est *doux* au cœur, pour inviter les gens à prendre medecine. On dit d'un mauvais Medecin, que c'est un *Medecin* d'eau *douce*, quand il n'enseigne que des remedes ordinaires. On dit de celui qui ne s'est point senti d'un affront qu'on luy a fait, qu'il a avalé cela *doux* comme lait. On dit qu'un homme est *doux* comme un agneau, pour dire, qu'il se laisse tondre la laine sur le dos, qu'il souffre tout. Les *douces* paroles n'écorchent point la langue, les oreilles.

**D O U Z E**. Terme numeral. Le second nombre de la seconde dizaine. Le Zodiaque est partagé en *douze* parties, qui sont les *douze* Signes. Les Astrologues partagent le Ciel en *douze* Maisons.

On dit aussi, Le Roy Louis *Douze*, le *douze* du mois, par abus, au lieu de *douzième*. On dit aussi, un Livre en *douze*, pour dire, que chaque cahier ou feuille pliée a *douze* feuillets, ou 24. pages.

**D O U Z I È M E**, *adj.* & *s. m.* & *f.* Nombre ordinal, qui est à une place où on compte *douze* à commencer par le premier. Decembre est le *douzième* mois de l'année. Un *douzième* d'une aune. On dit aussi, une aune & un *douze*.

**D O U Z I È M E M E N T**, *adv.* En douzième lieu.

**D O U Z A I N**, *s. m.* Monnoye de cuivre avec quelque alliage d'argent vallant un sou, ou douze deniers tournois. C'est un gueux qui n'a pas un *douzain*; un avare qui aime le *douzain*. Il y a eu des *douzaïns* à la Salemandre en 1539.



**DOUZAINÉ.** f. f. Assemblée de douze choses. Une douzaine d'assiettes, de serviettes. Les Sergens de la Douzaine, sont les douze anciens Sergens du Châtelet, qui sont les Gardes du Prevost de Paris.

On dit proverbialement, A la douzaine, en parlant d'une chose qui n'est pas d'un grand mérite, d'un grand prix. Un Poète à la douzaine. Et au contraire on dit, Il n'y en a pas treize à la douzaine, pour dire, qu'une chose est rare.

## DOY.

**DOYEN.** subst. masc. Première dignité en la plupart des Eglises Cathedrales & Collegiales. Doyen de l'Eglise de Paris. Doyen de St. Martin de Tours. Ce mot vient de *Decanus*, qui se disoit chez les Romains de celui qui présidoit à dix soldats; ou d'un petit Juge d'une Dizaine, à l'imitation desquels les Prelats ont établi des Juges pour faire leurs visites dans une partie de leurs Diocèses. En quelques lieux on les appelle *Archiepresbiteres* & *Archidiacones*.

On appelle *Doyens Ruraux*, ceux qui ont droit de visite sur les Curez de la campagne dans les Diocèses qui sont divisés par Doyennés.

On appelle aussi en certaines Universitez & Facultez, un Doyen, celui qui est esleu pour avoir quelques fonctions & prérogatives dans la Compagnie.

**DOYEN**, signifie aussi celui qui est le plus ancien en réception dans une Compagnie. Le Doyen des Cardinaux. Le Doyen de la Grand' Chambre. Le Doyen des Enquestes, c'est le premier montant.

**DOYEN**, se dit aussi de celui qui est le plus ancien en âge à l'égard d'un autre. Il faut que vous passiez devant moy, vous êtes mon Doyen.

**DOYEN**, se dit encore de celui qui est le plus ancien dans une maison, dans une société. Le Doyen de la Conciergerie n'a pas voulu sortir, quoy que tous ses esclercs fussent deschargés. Le Doyen d'une auberge, d'une pension, a droit d'avoir la plus belle chambre, & la première place à table.

**DOYENNE.** f. m. Première dignité en plusieurs Eglises Cathedrales & Collegiales. Un Doyenne oblige à la résidence & à la Prestre.

**DOYENNE**, est aussi une subdivision des Archidiaconez de quelques Diocèses, qu'on divise en plusieurs portions, dont chacune est sujette à la visite d'un même Supérieur. Le Diocèse du Mans a six Archidiaconez divisés en vingt-quatre Doyennes. Celui de St. Malo a deux Archidiaconez divisés en neuf Doyennes. Celui de Rouen a vingt-sept Doyennes sous six Archidiaconez.

**DOYENNE**, est aussi la qualité de celui qui est le plus ancien en réception dans une Compagnie. Il faut être bien vieux pour parvenir au Doyenne de la Grand' Chambre, du Cardinalat.

## DRA.

**DRAÉE.** f. f. Petite confiture de sucre durci, où on enferme quelque petite graine ou menu fruit, comme anis, amandes, pistaches, avelines, morceau de cauelle ou de citron, ou abricot, coriandre, &c. Les enfans appellent cela des *pois suzrez*. Ce mot vient de *tragaea* Latin, qui a été fait du Grec *tragima*, qui signifie seconde table. Nicod.

**DRAÉE**, se dit aussi du menu plomb dont on charge un fusil pour tirer sur du petit gibier.

**DRAÉE**, signifie aussi un mélange de graines qu'on donne aux chevaux.

**DRAÉE**, se dit aussi des menus grains qui se recueillent ordinairement dans les jardins, comme lentilles, navette, bled Tarsin, miller, &c. sur lesquels les Cu-

rez prétendent droit de menues dîmes, qu'ils appellent *dîmes vertes* ou *dragées*.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme escarte la dragée, quand il parle de si près, qu'une partie de sa salive tombe sur celui à qui il parle.

**DRAGE OIR.** f. m. Petite boîte en forme de montre, que les Dames portoient autrefois à la ceinture par ornement, où elles mettoient des dragées.

**DRAGE OIR**, est encore une tasse large & platte de vermeil doré, montée sur un pied, dans laquelle on presentoit autrefois des dragées aux nocces & baptêmes. On n'en voit plus qu'entre les mains des Crieurs d'enterrements, qui s'en servent pour presenter aux Prêtres ce qu'ils doivent donner à l'offrande.

**DRAGE ON.** f. m. Terme de Jardinage. C'est le tendre bouton ou bourgeon qui pousse aux arbres, ou aux plantes. Il y a des dragées fruitiers qui sont destinés à porter du fruit; d'autres destinés à porter du bois & des feuilles. Un dragon d'œuillet; dragon de vigne. En Latin *gemma*, *oculus*, *palmet*.

**DRA GME.** f. f. Monnoye des Grecs qui valoit un gros d'argent.

**DRA GME**, est aussi un poids dont se servent les Medecins, qui est la huitième partie d'une once, qu'on appelle autrement un *gros* au poids de marc. Elle contient trois scrupules ou 60. grains.

On dit que David laissa à Salomon dans son tresor dix mille *darkemon*: c'étoit une monnoye estrangere de même nature que les sols d'or, & qui pesoit une *dragme*. Ce mot est dérivé de *drachmon*.

**DRA GOMAN.** f. m. Terme de Relations, qui signifie *Trucheman*. Ce mot est presque general en Orient pour signifier un Interprete qui sert à faciliter le commerce des Occidentaux avec les Orientaux. Nicod dit que le mot de *Trucheman* vient de *Dragoman*, que les Turcs ont pris des Grecs modernes, qui appellent un Interprete, *Dragoumanos*; & que dès long-temps chez les Orientaux *thargum* signifie interpretation, & *Metargen*, ou *Turgeman*, Interprete; ce qui est un mot Chaldaïque, selon Casaubon. Quelques-uns dérivent ce mot de l'Alleman. Mais il vient plutôt de *Turcimanus*, ayant adjoucté le mot de *man* qui signifie homme, à celui de *Turc*. Il y avoit dans la Cour Byzantine un Officier qu'on appelloit Maître des *Draguemanus*, comme témoigne Tyrius. Ce mot se trouve dans Villardouin: ce qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un vieux mot François. Du Cange témoigne que les Auteurs de la basse Latinité pour signifier un Interprete des Langues estrangères, se sont servis de ces mots, *Dragumanus*, *Dragamundus*, *Dragmandus*, *Drogemannus*, *Drogemannus*, *Turquingeni*, *Turchimannus*, & *Turchemannus*.

**DRA GON.** f. m. Serpent monstrueux qui est parvenu avec l'âge à une prodigieuse grandeur. Les anciens Naturalistes se sont elgaysés à descrire ce monstre en diverses manieres. Ils luy ont donné des ailes, des crestes, des pieds & des testes de différentes figures, jusques là qu'Aldroandus fait mention d'un dragon né de l'accouplement d'une aigle avec une louve, qui avoit de grandes ailes, une queue de serpent, & des pieds de loup. Mais il est le premier à dire avec les Modernes, que c'est un animal chimérique, si on le pretend faire differer d'un vieux serpent. Quelques-uns même ont dit qu'il y a en Afrique des dragons volans qui peuvent emporter un homme & un cheval, & qu'ils emportent souvent des vaches. Albert le Grand fait mention d'un dragon de mer, semblable à un serpent, qui a les ailes courtes, le mouvement très-prompt, & si venimeux, qu'il fait mourir par sa morsure. On appelle aussi la Vive, *Dragon de mer*, ou *Araignée de mer*.

Les Poètes qui ont senti que le Jardin des Hesperides étoit

gardé par un dragon, ont entendu la Mer Océane qui sermoit l'entrée aux Isles Fortunées, ou à l'Amérique, d'où venoient de beaux fruits, & se trouvoient les mines d'or. On peint un dragon auprès de Sainte Marguerite. On appelle dragon la Gargouille de Rouën. Voyez Fierce. En l'Eglise on a porté d'ancienneté des figures de dragons dans les Processions, pour représenter le Diable, ou l'Herésie, dont l'Eglise triomphe. On le portoit au bout d'une perche, & un enfant avoit une lanterne où étoit un cierge allumé, pour rallumer le feu qui étoit en la gueule du dragon, s'il venoit à s'éteindre.

**DRAGON**, en termes de l'Ecriture, se dit figurément du Serpent infernal, de Sathan. Ainsi quand il est dit dans l'Apocalypse, Chap. 12. que le Dragon & les Anges combattoient contre St. Michel, il est expliqué aussi-tôt, que c'étoit le Diable & Sathan. Et de même au Chap. 13. quand il est dit, que le Dragon a été adoré; & pareillement quand il est dit dans les Prophetes d'Esaië & de Daniel, que le Dragon a été blessé, a été mis à mort, cela s'entend du mystere de la Redemption qui a destruit l'empire de Sathan.

**DRAGON**, se dit hyperboliquement de ceux qui sont les meschans & les difficiles à contenir dans le devoir. On le dit même des femmes & des enfans. Cette femme crie toujours son mari, c'est un vray dragon. Cet enfant est un vray dragon, il est incorrigible & mutin.

**DRAGON**, en termes de Guerre, est une sorte de Cavalier sans bottes, qui marche à cheval, & qui combat à pied. On a beaucoup multiplié en France le corps des Dragons. Les Dragons sont postez à la teste du camp, & vont les premiers à la charge, comme les enfans perdus. Ils sont reputez du corps de l'Infanterie, & en cette qualité ils ont des Colonels & des Sergents; mais ils ont des Cornettes comme la Cavalerie. Menage derive ce mot du Latin *Draconarii*, qu'on trouve dans Vegece dans la signification de soldats. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de l'Alleman *targen*, ou *dragen*, qui signifie *infanterie portée*.

Chez les Romains il y avoit des Dragons qui servoient d'étendards aux simples Compagnies, comme les Aigles en servoient pour les Legions, selon le témoignage de Claudian. Les Empereurs d'Occident, comme Othon, les Saxons, les Anglois, & même les Ducs de Normandie, ont eu de pareils étendards, qu'ils faisoient porter à la guerre comme une Oriflamme.

**DRAGON VOLANT**, est aussi un nom qu'on a donné à une ancienne couleuvre extraordinaire qui a 39. calibres de long, & qui tire 32. livres de balle, selon Hanzet.

**DRAGON**, est aussi une maladie qui vient aux yeux des chevaux. Ce cheval a diminué de prix, depuis qu'il luy est venu dans l'œil un dragon.

**DRAGONS**, en termes de Marine, sont de gros tourbillons d'eau qu'on trouve souvent sous la Ligne, qui briseroient ou couleroit à fonds les navires, s'ils passeroient par dessus: & les Mariniers ont la superstition de croire qu'ils les detournent à costé, en battant leurs espées nues en croix du costé d'où vient l'orage, comme dit François Peyrard.

**DRAGON**, est aussi une Constellation celeste vers le Pole Arctique, ayant 31. estoiles, selon Ptolomée; 32. selon Kepler; & 33. selon Bayer, qui sont de la nature de Saturne & de Jupiter.

En termes d'Astronomie, on appelle la teste & la queue du Dragon, les points des interseptions de l'Eclyptique par l'orbite des autres Planetes, & particulièrement par celle de la Lune. Le ventre du Dragon est l'endroit de ces cercles où se trouve leur plus grande latitude & éloignement. Comme ces cercles marquent une plus grande enflure au milieu qu'aux extrémités, cela a fait croire qu'ils avoient la figure du dragon; ce qui les a fait

nommer ainsi: & c'est dans ces seuls points d'interseccion que se font toutes les ecclipses. On les marque dans les horoscopes avec ces signes  $\gamma$ . teste de dragon,  $\delta$ . queue de dragon. Mais il n'y a rien de plus vain que les predictions que fondent là-dessus les Astrologues; car en effet ces points n'ont aucune vertu ni influence.

**DRAGON**, est aussi un meteoré qui se forme de quelques nuées enflammées qui jettent quelques étincelles, qui ont divers plis, & qui imitent la figure d'un dragon.

**DRAGON**, en termes de Blason, quand on le dit simplement, s'entend du *terrestre*, qui doit avoir deux pieds, & la queue en pointe. Il y en a d'autres qu'on appelle *monstrueux*, qui ont des ailes: & on appelle *dragonnez*, les autres animaux qui sont peints avec des queues de dragons, ou de serpents. Il y a eu un Ordre de Chevalerie appelé du Dragon, institué par Sigismond Empereur & Roy de Hongrie, vers l'an 1400.

**Sang de dragon**. Terme de Pharmacie. Les Anciens ont cru que le dragon combattoit contre l'éléphant; qu'il luy sucçoit tout son sang par les yeux & les oreilles; que l'éléphant tombant mort, écrasait le dragon; & que de ce sang mêlé tombant sur la terre, on en recueilloit ce qu'ils appelloient *sang de dragon*, dont ils faisoient grand estat. C'est ainsi qu'en parlent Solin, Plinie, Isidore, & plusieurs autres après eux. Mais ce combat est une fable inventée par les Marchands. On appelle aussi le cinnabre, *sang de dragon*, selon Avicenne & Serapion. Mais le vray & naturel *sang de dragon* est un suc ou gomme d'un arbre nommé *anchuse*, qui vient d'Afrique; & il s'en fait d'artificiel avec du santal, ou de la gomme de cerisier ou amandier dissoute & cuite dans la teinture du bois de Bresil. Cardan dit qu'il vient d'un autre arbre de l'Isle Zocotora.

Il y a un vray *sang de dragon* dont François Cauche fait mention en son Voyage de Madagascar. Il dit qu'on luy fit present de six morceaux de *sang de dragon*, chacun long de trois pouces, ressemblant à des morceaux de boudin, marbrez comme le savon d'Alican, de rouge, de noir & de blanc: ce que les habitans appellent onguent pour estancher le sang. Ils sont faits de feuilles pilées d'un arbre fort branchu, & gros comme un poirier, qui a les feuilles longues & plus étroites que celles du laurier, ayant une odeur de violette. Les fleurs sont blanches & odoriferantes, venant en bouquet, rondes, & n'ayant que cinq feuilles bien ordonnées. Elles se ferment la nuit, & ne sont pas plus larges qu'un double. Il sort du milieu un filet rougeâtre qui se recoquille en telle sorte, qu'il fait la figure d'un dragon. Amatus Lusitanus, Matthioli & Bileciola rapportent quelque chose de semblable, & disent qu'il y a de grands arbres à Madere, à Porto Santo, aux Canaries, & en Afrique, appelez dragons & *draconaries*, qui jettent en larmes des gouttes ou gommés rouges & huileuses, desquelles si on touche quelque chose, il y paroît une rougeur noirâtre; & qu'on nomme cette goutte le *sang de dragon*. Ils produisent un fruit semblable à une cerise, qui a au dessous de la peau qu'elle couvre la figure d'un dragon aussi-bien représenté que s'il avoit été taillé par un Sculpteur, avec la gueule ouverte, un long col & une longue queue: ce qui a donné à l'arbre le nom de dragon; & la couleur rouge de la gomme luy a donné le nom de sang.

**DRAGONNE**, adj. Terme de Blason, qui se dit du lion ou autre animal qui est représenté avec une queue de dragon.

**DRAGONNEAU**, f. m. C'est, selon quelques Medecins, un animal semblable à un ver long & large, qui se meut entre cuir & chair, & qui vient aux jambes, & quelquefois aux muscles du bras. Il est ainsi nommé, parce qu'il a la figure & la tortuosité d'un petit serpent.

Il paroît sur tout sous la peau des costes ; & les habitants des pays chauds y sont fort sujets.

**D R A G U E.** f. f. Outil qui sert à tirer du sable des rivières, à curer les puits, & à tirer les immondices de quelque endroit. C'est une espèce de pelle de fer ayant une perche ou un long manche de bois, qui a des rebords de trois costez, & plate par le devant pour enlever ce sable & ces ordures.

**D R A G U E,** est aussi un outil de Vitriers, ou pinceau qui leur sert à signer, ou à marquer leur verre.

**D R A G U E.** f. m. Terme de Marine, est un gros cordage dont on se sert sur les vaisseaux pour arrêter le recul des canons, quand ils tirent.

**D R A G U E,** est aussi un nom qu'on donne à de l'orge cuite, qui demeure dans le brassin après qu'on en a tiré la bière. On en donne aux chevaux, & particulièrement en Picardie & en Flandres.

**D R A G U E,** est encore un nom qu'on donne à de certains Lutins qu'on dit roder le long des rivages du Rhosne en Provence, qui ont la figure d'homme, & se retirent dans des cavernes : d'où vient qu'on dit en Languedoc, Faire le *drac*, pour dire, Faire le *Diable*.

**D R A M A T I Q U E.** adj. m. & f. & subst. Terme poétique. Piece qui représente sur le theatre quelque action particuliere. Notre siecle a excellé en Ouvrages *Dramatiques*, tant en vers, qu'en prose. Le *Dramatique* est le genre de Poësie le plus agreable. Corneille est le premier des Poëtes *Dramatiques*. Ce mot vient purement du Grec, de *drama*, *opus*, qui signifie *action*.

**D R A P.** f. m. Linceul fait de toile, qu'on met dans le lit entre le matelas & la couverture pour être couché plus proprement. Il est couché entre deux *draps*. Des *draps* de toile de Hollande. Des *draps* sans couture.

**D R A P,** est aussi une estoffe forte & chaude dont on fait les habits d'hiver. On en fait de laine pour se vestir, & d'or & d'argent pour les emmeublements, & pour les parements d'Eglise. Les *draps* d'or & d'argent tant plains, ou façonnés, frisez, ou brochez, doivent avoir demi-aune moins un 24. de largeur. On connoît la bonté du *drap* à la fleur, & celle de la serge à la croisure. C'est aussi ce qui marque leur difference, qui consiste en ce que les *draps* sont fabriquez de laines toutes grasses, & les serges & estamines avec de la laine fêche & dégraissée. Les *draps* estrangers viennent de Hollande, d'Angleterre, &c.

*Drap d'Espagne*, est du *drap* fait de laines de Segovie qui ne sont pas torfées finement, qui est garençé, & qui en vieillissant devient noir. Les *draps de France* sont de Sedan, de Berry. Le *drap de Meusnier*, est un *drap* fait de laine fine, & qui est plus espais que celui d'Angleterre, qui a été ainsi nommé du nom de l'Ouvrier qui le fabriquoit en Berry. *Drap d'Ussau*, c'est un *drap* manufacturé en un village de Languedoc près de Carcassone, d'où ce nom luy est venu. Le premier Fabricateur s'appelloit de *Varennes*. Menage croit que c'est à cause du sceau du Roy qu'on y mettoit autrefois ; mais on l'escrit ainsi abusivement.

**D R A P,** est un vieux mot Gaulois qui se trouve dans les plus anciens Titres, & que les peuples voisins ont emprunté de nous. Quelques-uns croient qu'il vient de *trabea*. Du Cange dit qu'il vient de *drappus*, ou de *trappu*, dont il est parlé dans les Capitulaires & dans les Formules de Marculfe. Dans Froissart on voit cette phrase, Estre des *draps* de quelqu'un, pour dire, Estre de ses livrées. On dit aussi dans plusieurs Cathedrales, Porter les *draps*, pour dire, les habits de Chanoines. On dit, Se mettre en *drap*, pour dire, Prendre son gros habit, son habit d'hiver, de fatigue pour la campagne ; & Porter le deuil en *drap*, pour dire, Prendre le grand deuil.

*Drap mortuaire*, est un poile qu'on étend sur la biere d'un

mort, ou sur la représentation qu'on en fait pendant les obseques.

*Drap de pied*, est une piece d'estoffe ou tapis qu'on met sur un prie-Dieu, & qui sert de marche-pied aux Princes & Prelats, quand ils viennent dans les Eglises.

**D R A P,** se dit proverbialement en ces phrases. Les plus riches en mourant n'emportent qu'un *drap*, non plus que les plus pauvres. On dit qu'un homme combat contre les *draps*, contre son chevet, quand il a de la peine à se lever. On dit, Mettre un homme en beaux *draps* blancs, c'est à dire, en faire bien des mesdisances, en découvrir tous les défauts. On dit aussi, Il n'y a que cela de *drap*, pour dire, Contentez vous, il n'y a que cela de fonds. Tailler en plein *drap*, pour dire non seulement au propre, Coupper un manteau dans la piece de *drap*, mais aussi au figuré pour dire, Avoir plein pouvoir dans une affaire, & de s'étendre, ou d'en prendre tant & si peu qu'on veut. Vouloir avoir le *drap* & l'argent, c'est à dire, Vouloir avoir le prix d'une chose, & ne la point livrer. On dit aussi, Au bout de l'aune faut le *drap*, pour dire, qu'on trouve la fin de toutes choses. On dit que les lisieres valent pis que le *drap*, en parlant de la Province du Maine comparée à la Normandie.

**D R A P E A U.** f. m. qui se dit de vieux morceaux d'estoffe, ou de linge. Les gueux ont des habits faits de vieux haillons & *drapeaux*.

**D R A P E A U,** se dit aussi ironiquement de toute estoffe, quoy que neuve, qui n'a pas la force, la bonté qu'elle doit avoir. Je ne veux point de ce *drap*, il est mal foulé, il est trop lasche, ce n'est que du *drapeau*, c'est un vrai *drapeau* qui ne durera rien.

On appelle absolument du *drapeau*, le vieux linge qu'on ramasse, & dont on fait du papier. Il y a tel moulin qui consomme tous les ans pour dix mille francs de *drapeau*.

**D R A P E A U,** en termes de Guerre signifie, Estendard. Il se dit generalement de toutes les enseignes. Il a combattu sous les *drapeaux* de ce General, il a suivi ses *drapeaux*. On a pris tant de *drapeaux* dans cette bataille. On y comprend en ce sens les cornettes & les guidons. Ce mot vient de *drap*, parce qu'on faisoit autrefois les enseignes de cette estoffe. On le dit plus particulièrement d'une enseigne d'une Compagnie d'Infanterie. Il faut qu'un soldat se range sous le *drapeau* au premier son du tambour.

**D R A P E A U,** signifie aussi la charge de l'Officier qui le porte. Le Roy a donné un *drapeau* à ce vieux soldat, pour dire, une charge d'Enseigne dans une Compagnie de gens de pied.

**D R A P P E R.** v. act. Couvrir un carrosse, une chaise ou autre chose de *drap* en témoignage de deuil. Les gens de qualité font *drapper* leurs carrosses par dedans & par dehors de *drap* noir ; le Roy de violet. On dit aussi chez les Peintres, *Draper* une figure, pour dire, l'habiller.

**D R A P P E R,** signifie aussi, Critiquer, censurer quelqu'un. Quand les Auteurs escrivent les uns contre les autres, ils sont sujets à se *drapper*. En ce sens il vient d'un vieux mot François *drappier*, qui signifioit *pinceur*, *railleur*, parce qu'on pinçoit les draps en les preparant : de là vient qu'on a dit *drapper*, pour dire, Tourmenter quelqu'un par des railleries. Borel. D'autres croient que ce mot vient de la Farce de Pathelin, où l'Advocat duppe un Drappier en l'amusant de paroles.

**D R A P P E,** s. m. part. & adj. Carrosse *drappé*.

**D R A P P E R I E.** f. f. Marchandise de draps, manufacture de draps, & le lieu où on les fait & où on les vend. Il y a grand commerce de *drapperie* en Hollande. La rue de la *Drapperie* à Paris. La *drapperie* d'Espagne est plus recherchée, à cause de la bonté des teintures.

On appelle aussi *Draperie*, le Corps des Marchands Drappiers.

**D R A P P E R I E**, en termes de Peinture & de Sculpture, est la représentation des habits, des tapisseries, du linge, & autres choses qui ne sont ni carnations, ni paysages. On dit qu'un Peintre jette bien une *draperie*, pour dire, qu'il en dispose bien les plis. Paul Veronese excelloit pour les *draperies*.

**D R A P P I E R**, *IERE*. f. m. & f. Marchand qui vend du drap & autres marchandises de laine, quoy que les Merciers leur contestent le pouvoir de vendre des ratines, des serges & des estamines. Les Drappiers sont maintenant le premier des six Corps des Marchands de Paris, à cause que les Fourreurs leur ont vendu leur primogeniture. On les appelle Drappiers *Chaussetiers*, parce qu'autrefois leur mestier étoit celui de faire des hauts de chausses & des bas; & celui des Pourpointiers, de faire des pourpoints, qu'on faisoit d'une autre étoffe: & il y avoit de grands procès pour les entreprises qu'ils faisoient les uns sur les autres.

On appelle aussi Drappiers, les Artisans qui font du drap, qu'on nomme Drappiers *drappans*. Il a été fait de nouveaux Statuts en 1669. pour les Drappiers *drappans*, Sergiers & Façonniers, qui contiennent la largeur de toutes sortes de draps & de serges, & les longueurs des pieces.

**D R A V E**. f. f. Plante qui est une espece de cresson d'Orient. En Latin *drabis*, ou *draba*, ou *nasturtium*. Voyez *Cresson*.

## D R E.

**D R E G E**. f. f. Terme de Marine, est un filet avec lequel se fait la pêche la plus considerable, & des poissons les plus delicats, comme turbots, soles & barbuës. On s'en sert sur les costes de l'Océan. On dit aussi, Chausse de *drege*, qui sont défendues par l'Ordonnance.

**D R E S S É R**. verb. act. & neut. Eslever à plomb une chose couchée ou inclinée. *Dresser* une charpente, un obélisque, une potence. *Dresser* la teste. Se *dresser* en pieds. Regnier a dit d'un homme qui s'étoit laissé tomber:

Moins honteux d'être cheu, que de s'être *dressé*.

Ce mot vient de *dirigere*, qu'on a formé de *dirigere*, & dont les Italiens ont fait *drizzare*. Menage.

**D R E S S E R**, se dit aussi en termes de Menuiserie & de Charpenterie, pour dire, Unir, applanir, mettre en ligne droite. *Dresser* du bois, *dresser* une regle.

**D R E S S E R**, signifie aussi presque dans le même sens, Eriger, élever. *Dresser* un trophée, *dresser* des statues, des autels à l'honneur de quelqu'un. *Dresser* des temples, pour dire, Bâtir des temples.

**D R E S S E R**, signifie encore, Avoir dessein d'aller droit en quelque lieu. Il a *dressé* ses pas d'un tel costé. Le Pilote a *dressé* le cap sur un tel rumb, a *dressé* le cap au Nord.

**D R E S S E R**, en termes de Chasse, se dit quand les bestes & les chiens suivent par une route droite: & on dit qu'un chien *dresse*, & qu'il va le droit, quand il suit la vraie route du cerf, ou de la beste.

**D R E S S E R**, signifie encore, Préparer, mettre une chose en l'estat où elle doit être dans l'ordre & selon le droit & la raison: & se dit premierement en matiere d'escritures. *Dresser* une requeste, un compte, un inventaire, des articles de mariage, des memoires & instructions, un procès verbal. *Dresser* un plan, un projet de quelque entreprise.

On dit en ce sens, *Dresser* une batterie, *dresser* un camp, *dresser* des embûches, pour dire, les préparer.

On dit aussi, *Dresser* un lit, une chambre, *dresser* du linge,

*dresser* un habit, *dresser* la table, *dresser* le fruit, pour dire, les préparer & disposer dans une propreté convenable. Et absolument on dit *dresser*, pour dire, Thier la soupe du pot, & la mettre sur la table. Faites venir les conviez, on a *dressé*.

**D R E S S E R**, se dit figurément en Morale, & signifie, Instruire & disposer à faire quelque chose. Ce Precepteur a bien *dressé* cet escolier. Il a *dressé* ce valet à tout faire. On se dit aussi par extension des animaux. Ce cheval a été *dressé* par un bon Escuyer. Les Basteleurs *dressent* des chiens & des singes à faire mille gentillesces. Les Chasseurs *dressent* les chiens à la chasse.

On dit proverbialement, qu'une chose fait *dresser* les cheveux à la teste, pour dire, qu'elle fait horreur; qu'elle fait *dresser* les oreilles, quand elle fait escouter attentivement, quand elle fait esperer un grand gain. On dit aussi, que le bon oiseau se *dresse* de luy-même, pour dire, qu'un bon naturel n'a pas besoin d'instruction.

**D R E S S E**, *ÉE*. part. & adj.

**D R E S S O I R**. f. m. Espece de buffet qu'on dresse à costé pour le service d'une table, où on met le vin, les verres, la vaisselle, &c. On trouve dans les Auteurs de la basse Latinité le mot de *dressorium* en la même signification.

## D R I.

**D R I L L E**. f. m. Meschant soldat. Il ne se dit que par mépris & par raillerie. Ce Regiment ne vaut rien, il n'est composé que de goujats, de pauvres *drilles*. Ce mot est vieux Gaulois, & signifie un *haillon*, un habit qui s'en va par lambeaux, tels que portent ordinairement les meschants soldats.

**D R I L L E**, se dit aussi de tout autre malheureux qui porte l'espée, quoy qu'il ne soit point enrôlé.

**D R I L L E**, signifie aussi un grand arbre qui est de la nature de chesne, qu'on appelle autrement *rouvre*, dont le bois est le plus dur, & qui porte le meilleur gland & le plus gros. En Latin *robur*. Ce mot vient du Grec *drys*; qui signifie *chesne*.

**D R I L L E R**. v. neut. Courir vifte. C'est un terme bas & populaire, qui se dit des laquais, des soldats, des gens qui s'enfuient, ou qu'on fait courir. Il n'y a rien tel qu'un petit Basque pour bien *driller*.

**D R I S S E**. f. f. Terme de Marine, est un cordage qui sert à isser, à élever ou à amener la vergue le long du mast. On l'appelle autrement *issas*.

## D R O.

**D R O G U E**. f. f. Terme général de marchandise, d'espiceries de toute sorte de nature, & sur tout des pays éloignés, lesquelles servent à la Medecine, aux teintures & aux Artisans, comme sené, casse, apastic, borax, alun, bresil, sandaraque, &c. Les Apothicaires doivent avoir dans leur boutique toute sorte de *drogues*. Menage après Saumaïse derive ce mot de *droga*, qui a été fait du Persan *droa*, signifiant *odeur*, parce que les *drogues* aromatiques ont beaucoup d'odeur.

**D R O G U E**, se dit aussi des choses de peu de valeur qu'on veut mettre en commerce. Le fonds dont ce Marchand se veut dessaisir n'est que du rebut, ce n'est que de la *drogue*. Cet usurier en faisant un tel prest en a donné la moitié en *drogue*, en meschants billets, meschants meubles, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme sçait bien faire valoir sa *drogue*, pour dire, qu'il est charlatan, qu'il sçait vendre cher de mauvaise marchandise.

**D R O G U E R**. v. act. Prendre souvent des medecaments. Il est dangereux de se trop *droguer*. Les Medecins sont ceux qui se *droguent* le moins.

**DROGUERIE**, f. f. Terme de mer, qui se dit de la pêche & preparation du hareng.

**DROGUET**, f. m. Etoffe de laine de bas prix, qui est une espece de drap, mais fort mince & fort estroit. Le *droguet* de Hollande est presque drap. Il y a des *droguets* façonnés, dont la chaîne est de fil, & la trempée de laine, qui se font à basse lisse à la marche de l'ouvrier. Il y a eu des *droguets* d'or & d'argent inventez par le Sr. Savary, dont la chaîne étoit en partie de fil d'or & d'argent, & la trempée de laine. En general le *droguet* est une espece de ratine ou de serge moitié fil & moitié laine. Il s'en fait aussi de toute laine. Les *droguets* faits de laine fine sont appellez *semi-foulez*.

On le dit aussi ironiquement pour mépriser quelque chose. On a dit d'un pauvre Duc, qu'il avoit un dais de *droguet*.

**DROGUIER**, f. m. Buffet d'un Naturaliste curieux, qui est divisé en plusieurs tiroirs & casses, en chacune desquelles il y a une drogue différente avec son étiquette.

**DROQUISTE**, f. m. Marchand Espicier qui s'attache particulièrement au commerce & à la vente des drogues. Les Marchands *Droquistes* logent à la Halle.

**DROIT**, OIRE, adj. & subit. Terme de Geometrie. Ce qui ne decline ni d'un costé, ni d'autre. Une ligne *droite* est la plus courte entre deux points. Le plus *droit* chemin. De *droit* fil. Ce mot vient de *directus*. Nicod. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on s'est servi du mot de *directum* pour signifier *droit*.

**DROIT**, signifie aussi, Perpendiculaire, qui est à plomb. Un angle *droit* est un angle de 90. degrez, qui se fait quand une ligne tombe à plomb sur une autre. Ce mur n'est pas *droit*, il menace ruine. Cette femme danse mal, elle ne se tient pas *droite*.

En termes d'Architecture, on appelle *piédroit*, le rang de pierres qui fait chacun des costez d'une porte cochere. On le dit des costez ou tableaux des fenestres.

En termes d'Astronomie, on appelle la Sphère *droite*, celle où l'Equateur coupe l'Horizon à angles *droits* ou perpendiculairement, en laquelle les jours sont toujours égaux aux nuits. L'ascension *droite* & oblique. Voyez à leur ordre.

En termes de Chasse, on appelle le *droit*, lors qu'on est au vray chemin que la beste tient, & qu'on a redressé le change. Quand on a connoissance du *droit*, on sonne deux mots pour appeller les Piqueurs. Les bons chiens connoissent le *droit*, courent bien le *droit*.

**DROIT**, en termes de Medecine, c'est le dernier des boyaux ou intestins, parce qu'il s'étend tout *droit* depuis l'os sacré jusqu'au siege ou à l'anus, sans faire aucuns tours ni replis. Sa partie inferieure est serrée & fermée par des muscles qu'on nomme *sphincteres*, c'est à dire, *serments* ou *tirants*. Les Medecins l'appellent aussi *rectum*.

On dit en Genealogie, Il descend en ligne *droite*, ou en ligne collaterale, d'un tel Prince.

**DROIT**, signifie aussi le costé où la main est ordinairement la plus forte, & de laquelle on se sert naturellement pour faire quelque ouvrage qu'on fait d'une seule main. En ce sens il est opposé à *gauche*. Le costé *droit* est le plus honorable. On donne la *droite* à ceux qu'on respecte. La main gauche, la main *droite*. On dit l'aile *droite*, l'aile gauche d'une armée, d'un bastiment.

**DROIT**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui ne boite point, & qu'on garentit *droit* chaud & froid, c'est à dire, qu'il ne boite point ni lors qu'il est eschauffé, ni lors qu'il est refroidi. On dit aussi, qu'un cheval est *droit* sur ses jambes, quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, en sorte que le canon & le paturon sont en ligne *droite*. On dit aussi, Promener un cheval par le *droit*, le guider *droit*, le faire partir & recu-

ler *droit*, quand il va sur une ligne *droite*, sans se traverser, ni se jeter de costé.

**DROIT**, se dit figurément en choses spirituelles. Cet homme a l'ame *droite*, a l'inspiration *droite*, pour dire, il est bon & équitable. Il a l'esprit *droit*, pour dire, qu'il a l'esprit juste, qu'il ne s'égare d'un costé ni d'autre.

On dit aussi figurément d'un homme à l'égard d'un autre, que c'est son bras *droit*, pour dire, que c'est son principal appuy, celui qui luy sert dans ses principales actions.

**DROIT**, f. m. Terme de Jurisprudence. Ce qui est juste, raisonnable, qui est établi par les loix, qui rend à chacun ce qui luy appartient. Il y a trois sortes de *droits*: le *droit* de nature, qui nous est connu par la seule lumiere de la raison, & qui est general à tous les hommes: le *droit* des gens, qui s'observe dans presque toutes les nations, comme de ne point violer les Ambassadeurs: & le *droit* de chaque nation particuliere, qui a ses maximes & son gouvernement differents.

**DROIT DIVIN**, est celui qui a été ordonné & établi de Dieu, lequel nous a revelé sa volonté par ses Prophetes: *Droit humain* ou *positif*, celui qui a été établi par la Police des hommes. L'ancien *Droit François* consistoit particulièrement dans les Capitulaires & Coutumes établies par les Seigneurs des Villes & des Provinces.

**DROIT CIVIL**, est proprement le *Droit Romain* contenu dans le Digeste & le Code & les Institutes, où sont les Loix Romaines compilées par l'ordre de Justinien. On l'appelle autrement *Droit Ecrit*, & il y a plusieurs Provinces en France qui se gouvernent par le *Droit Ecrit*, le Lyonnais, le Languedoc, &c. Le *Droit Ecrit* qui est établi dans la Gascogne vient de ce que les Visigots ayant vécu sous les Coutumes anciennes du pays d'Aquitaine jusqu'à la 22. année du regne d'Alaric II. il ordonna que le Code Theodosien, reformé par Aman l'un de ses principaux Conseillers, fust observé par tout le pays de son obeissance. Pasquier. Quoi que le *Droit Civil* fust publié en Orient par Justinien dès l'an 530. il ne parut guerres en Occident qu'au commencement du XII. Siecle, auquel temps il fut premierement enseigné publiquement à Boulogne par un Alleman nommé Irenier ou Warnier. On l'enseigna aussi à Montpellier, à Thoulouse vers ce temps-là, avant que les Universitez fussent établies.

**DROIT CANON**, est le *Droit Ecclesiastique* qui est reçu en France, à l'exception de quelques cas contraires aux libertez de l'Eglise Gallicane. Le *Droit Canon* consiste premierement au Decret qui a été compilé par Gratien Boulonnois du temps de Louis VII. & qu'il divisa en deux Parties, l'une de Distinctions, & l'autre de Questions. Il est composé de plusieurs Canons des Conciles, des decisions & autoritez des Peres, dont la premiere Compilation a été faite du temps de Clovis par Isidore Evêque de Seville selon l'ordre des dates; la seconde du temps du Roy Robert par Burchard sous le nom de *Decret*, qu'il divisa en 20. Livres; la troisieme sous Philippe I. par Yves Evêque de Chartres, qu'il fit en 17. Livres, où il mella plusieurs Loix du Code Theodosien & des Capitulaires; & enfin celle de Gratien cy-dessus. La seconde Partie contient les Decretales de Gregoire en cinq Livres; & la troisieme Partie; le Sixte de Boniface VIII. les Clementines du Pape Clement V. qui furent mises en lumiere par Jean XXII. son successeur; & enfin les Extravagantes du même Jean XXII.

**DROIT**, signifie aussi la Jurisprudence. Les Ecoles de *Droit*. Les regles du *Droit*. Une question de *Droit*. Une presumption de *Droit*. Cela est de *Droit*. On appelle *Droit estroit*, la rigueur de *droit*, ce qui ne reçoit point d'extension. Cela est fondé en *droit* & raison, est jugé selon



selon *droit* & raison. On appelle un sifteur de *Droit*, celui qui le monstre en chambre; un Professeur de *Droit*, celui qui l'enseigne publiquement.

**DROIT COUSTUMIER**, est celui de plusieurs Provinces qui ont conservé leurs *Coustumes* particulieres, lesquelles ont été rédigées par écrit, & reformées de temps en temps. Paris, la Normandie, la Bretagne, sont des pays de *Droit Coustumier*.

**DROIT COMMUN**, est le *droit* ordinaire & fondé sur les maximes generales, qui est opposé aux privileges qui en font exception.

**DROIT**, signifie encore, Autorité, puissance. Les Anciens avoient *droit* de vie & de mort sur leurs esclaves. Il n'y a en France que le Roy qui ait ce *droit-là* sur ses sujets.

**DROIT**, signifie aussi une puissance qu'on a de donner ou de faire quelque chose. Le Pape a conféré ce Benefice de plein *droit*, ou par *droit* qui luy a été dévolu. Un Prelat n'a pas *droit* de faire les Ordres hors de son Diocèse sans permission.

**DROIT**, signifie aussi, Action qu'un homme peut poursuivre en Justice pour demander un bien qui luy appartient. Chacun est reçu à poursuivre ses *droits* en Justice. Un cessionnaire de *droits* litigieux. Une fille majeure usante & jouissante de ses *droits*. Je suis en *droit*, en possession de passer sur cette terre. C'est un *droit* acquis, un *droit* hereditaire. Il a espousé cette fille avec ses *droits*. Il est subrogé en tous ses *droits*, noms, raisons & actions. Il exerce les *droits* de son debiteur, il les poursuit au lieu de luy. Il a été pourvu de cette charge avec tous ses *droits*, profits & émoluments.

Un *droit* de bannalité, de pressoir, de four, de moulin. Un *droit* d'aubaine, de des herence.

**DROIT**, signifie aussi, Titre qu'on a pour posséder quelque chose, ou y pretendre. Il y a plusieurs pretendans *droit* à ce Benefice, l'un comme Resignataire, l'autre comme Indultaire. Il a accumulé *droits* sur *droits*. Il a dit cela par surabondance de *droit*. Cela luy appartient de *droit*. Il a le *droit* d'anciennereté. Les Princes ont le *droit* de bienfaisance, de représailles, &c.

**DROIT**, signifie aussi, Redevance, chose qu'on possède avec un titre. René Chopin a écrit des *droits* du Roy, des *droits* domaniaux. Les *droits* de cens, de surcens, dîmes, champarts, de laods & ventes, de rachat, &c. sont *droits* seigneuriaux. Le Seigneur fait le fief, faute de *droits* & devoirs non faits & non payez. *Droits honorifiques & de patronage*, sont ceux qui sont deus aux Fondateurs des Eglises, aux Seigneurs Hauts-Justiciers. Le *droit de Regale* est un *droit* du Roy de pourvoir aux Benefices, le Siege Episcopal vacant.

**DROIT**, se dit aussi de toutes sortes d'impositions établies pour soutenir les charges de l'Estat. On a établi un *droit* sur le vin, sur le bois, sur telle marchandise. L'ancien & le nouveau *droit* du pied fourché. Il ne faut pas frauder les *droits* du Roy.

**DROIT**, signifie aussi, Salaire qu'on taxe, ou qui est ordonné à quelqu'un pour ses peines & vacations. Le *droit* du Greffe, du Controlle, de la signature d'un arrest. *Droit* de consultation, de revision deu aux Procureurs. On appelle *droit d'avis*, la paraguante qu'on est obligé de donner à celui qui a été cause qu'une affaire a réussi, qui en a donné le premier avis.

**DROIT**, signifie aussi un privilege accordé par le Roy, ou par la loy, qui donne prerogative à quelqu'un pour l'excepter du *droit* commun, de la regle generale. *Droit* de committimus. *Droit* de franc fief. *Droit* d'entrer aux Estats. *Droit* de bourgeoisie. *Droit* d'aisnesse.

En termes de Pratique on dit, Etre à *droit*, pour dire, Comparoître en jugement pour y être interrogé. Appointement en *droit*, c'est un reglement qu'on donne aux parties pour écrire & produire sur quelque question

de *Droit*, ou en premiere instance. Appointement à ouïr *droit*, est le reglement qu'on donne en matiere criminelle après la confrontation, pour ouïr le jugement. On dit aussi, qu'on a fait *droit* sur le tout, pour dire, qu'on a prononcé sur toutes les demandes. On dit aussi, sans garder ordre de *droit*, ni forme de justice. On dit aussi, Prendre *droit* par les charges, pour dire, S'en rapporter aux témoins, sans prejudice du *droit* des parties au principal. Le Roy finit ainsi ses lettres parentes, Sauf en autres choses nôtre *droit*, & l'autrui en toutes. On dit aussi, Desfendre ses *droits*, user de son *droit*, renoncer à son *droit*. C'est un passé-*droit*, une grace, une faveur.

**DROIT**, en termes de Chasse, signifie la part de la beste deffaitte qui appartient aux Veneurs, ou aux chiens. Le pied *droit* du cerf est celui qu'on offre au Roy, ou au Maître de la chasse. Le *droit* des chiens est ce dont on leur fait curée. On dit aussi en Fauconnerie, le *droit* de l'oiseau, lors qu'on le paist de ce qu'il a volé, comme la teste, la cuisse, le cœur, le foye de la perdrix, l'aile de la corneille, &c.

**DROIT**, adverbial. D'une maniere droite. Cet homme va *droit* au but. Il luy a tiré *droit* dans la teste. Il faut marcher *droit*, aller *droit* avec luy. Il va *droit* en besogne. Il a mis tout *droit* la main dessus. Il veut avoir cela à tort, ou à *droit*. On dit aussi, A bon *droit*, pour dire, Avec raison, avec juste cause.

**Tout à droit**. Terme qui sert à couvrir une parole sale qu'on ne veut pas prononcer. On dit aussi à *droit*, à gauche, pour dire, qu'il faut tourner de ce costé-là.

On dit proverbialement, que, Où il n'y a pas dequoy, le Roy perd son *droit*, pour dire, qu'il est inutile de plaider contre des insolubles: que bon *droit* a besoin d'aide, pour dire, qu'il ne faut pas negliger la sollicitation des meilleurs procès. On dit aussi, C'est le *droit* du jeu, pour dire. On a accoustumé d'en user ainsi. On dit encore, qu'un homme est *droit* comme un jone, comme un eschalas, comme un cerge, comme un sapin, pour dire, qu'il se tient bien *droit*. On dit ironiquement, Cela est *droit* comme la jambe d'un chien.

**DROITEMENT**. adv. D'une maniere droite, directement, vis à vis. Sa maison est opposée *droitement* à la mienne. Ce chemin va *droitement* à la ville.

Il signifie aussi, D'une maniere juste. Cet homme va *droitement* en besogne; il juge équitablement & *droitement*.

On l'employe aussi pour comparer une chose égale, ou à peu près, à une autre. Il n'est pas *droitement* si sçavant que son Maître, mais il s'en manque peu. Il n'est pas *droitement* de son âge.

**DROITIER**, IERE. adj. Qui n'est pas gaucher, qui se sert ordinairement de la main droite.

**DROITURE**. s. f. Action de celui qui va *droit*, qui rend justice. *Droiture* de sentiments. *Droiture* de cœur. Ce mot est de peu d'usage.

En matiere de fiefs on appelle *droiture*, le *droit* qui est deu aux Seigneurs feodaux & censuels par les nouveaux acquereurs. Et on appelle, Relever *droiture*, ou *droiturer*, lors que le vassal relève son fief de son Seigneur, & luy en paye les *droits*.

**DROITURE**. adv. Directement. Il ne se dit que des lettres & des nouvelles. Ce Banquier n'a pas pu écrire à *droiture*, à cause de la guerre, mais il a fait l'affaire par ses correspondans. On appelle aussi sur la mer, Aller en *droiture*, quand on navige sans être detourné de sa route, ni par les vents, ni par autres necessitez.

**DROITURIER**. adj. Vieux mot, qui signifie celui qui a l'intention droite, qui rend justice sans acception de personnes. Celui qui gouvernoit alors étoit juste & *droiturier*.

**DROMADAIRE**. s. m. Espece de chameau qui a deux



deux bosses sur le dos, au lieu que le chameau ordinaire n'en a qu'une, selon Solin. Il s'appelle *hastrian*, & vient des parties Orientales de l'Asie. Il est le plus grand, & porte de plus pesants fardeaux. Mais Mr. Perrault appelle au contraire *dromadaire*, celui qui n'a qu'une bosse sur le dos, celui qui est le plus petit, & le meilleur pour la course, & qui pour cette raison est appelé des Grecs *dromadaire*. Il est plus commun aux parties Occidentales de l'Asie, comme dans la Syrie & dans l'Arabie. Il a sept pieds & demi de haut depuis le sommet de la tête jusqu'à terre. Les *dromadaires* & les chameaux ont le poil fort court & fort doux, mais ce poil a près d'un pied sur la bosse, où il se tient levé, & en fait la plus grande partie; & à le bien prendre, ils ne sont gueres plus bossus que les autres animaux. Ils n'ont point de dents canines ni incisives. Ils n'ont point de corne au pied, lequel est seulement couvert d'une peau charnue. Ils ont quatre ventricules, & au second il y a plusieurs ouvertures quarrées qui servent d'entrée à environ vingt cavitez faites comme des sacs, qui leur servent de réservoirs. Pline dit qu'ils y gardent long-temps l'eau, qu'ils boivent en quantité, quand ils en rencontrent. Ils la troublent avec le pied pour la rendre moins legere, & la garder plus long-temps dans leur estomac. On dit même que les Voyageurs dans une grande necessité leur ouvrent le ventre pour en tirer de l'eau. Leurs intestins ont onze à treize toises de long, le cœur neuf pouces. Leur poulmon n'a qu'un lobe de chaque costé. Leur verge a dix-neuf pouces de long, & est crochue par le bout. On dit qu'on en fait des cordes d'arc excellentes. La glande pincale du *dromadaire* a la forme d'un trefle, & a trois lignes de long.

**D R O N T E.** f. m. est un oiseau Indien dont les Anciens n'ont point parlé, qui a de petites ailes; & bien loin de pouvoir voler, à peine peut-il marcher, tant il est gras. Les Hollandois l'appellent *ded-cers*. Voyez en la figure dans le Recueil de Thevenot au Voyage de Bontekoe.

**D R O S L E.** f. m. Bon compagnon, homme de débauche prest à tout faire, plaisant & gaillard. C'est une société de *drosles* qui n'engendrent point de melancolie, ils ont toujours mille contes *drosles* à faire crever de rire. Ce mot vient de *drauculus*, diminutif de *draucus*. Menage. D'autres croient avec plus de raison, qu'il vient de ce que les peuples Septentrionaux donnent le nom de *drosle* aux Diables familiers qui hantent dans leurs maisons, qui pensent leurs renes, (ce sont leurs bestes de voiture) & qui leur rendent plusieurs services domestiques, qui sont prompts à executer ce qu'on leur commande, & qui les advertissent des dangers dont ils sont menacés: & parce que ces *drosles* sont souvent des tours de gaillardise pour se réjouir, c'est ce qui a fait donner le nom de *drosle* aux hommes qui sont plaisants, gaillards & subtils, madrez & dangereux, comme ces Diables follets.

**D R O S L E S S E.** f. f. Femme de mauvaise vie, qui se laisse hanter par des *drosles*, des gens débauchez.

**D R O S L E R I E.** f. f. Plaisanterie, tour d'adresse. Les Charlatans amusent le peuple avec mille *drosleries* & plaisanteries.

On a dit aussi dans l'Histoire, la *Droslerie* du Pont de Cé en Anjou.

**D R O S S E.** f. f. en termes de Marine, se dit des cordes ou palans qui servent à approcher ou à reculer une pièce de canon de son sabord. Leurs deux bouts tiennent de deux costez à deux boucles ou argans, qui ne luy laissent la liberté de reculer que jusqu'à demi-tillac. On l'appelle autrement *bidrole*.

**D R U,** v. e. adject. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui sont prests à s'envoler du nid. Ce mot vient par metathese de *dur*, parce que les oiseaux deviennent plus durs quand ils croissent. Cette transposition de la lettre *r* est fort ordinaire dans les Langues, comme en ces mots d'*esprevier*, au lieu d'*esprevier*; de *profil*, au lieu de *porfil*; de *fromage*, au lieu de *formage*; de *crenelé*, au lieu de *carnelé*; de *Hannover*, au lieu de *Hannover*, &c.

On le dit figurément de ce qui est déjà cru, qui se porte bien. Cet enfant est bien *dru*, bien grand pour son âge. Cette fille est *druë*, bonne à marier. En vieux François il signifioit *gaillard*.

**D R U,** signifie aussi, Espais, touffu. Les arbres sont bien *dru* dans cette forêt. Les bleds sont bien *dru*, sont fort beaux.

**D R U,** adv. Souvent, près à près. Ils meurent bien *dru* dans cette ville, à cause de la peste. Ces arbres sont plantez trop *dru* dans ces allées, ils s'offusqueront les uns les autres. La pluie tomboit *dru* & menu.

On dit proverbialement, En cette bataille les soldats tomboient *dru* comme mouches, pour dire, en aussi grand nombre que des mouches.

**D R U D.** Vieux mot François qui étoit de grand usage chez les anciens Romanciers, & signifioit *seal*, *fidele*, *bon amy*. Il vient de l'Alleman *draw*, qui signifie *foy*. On a dit aussi *druvie*, pour signifier *amour* & *fidélité*. Mais ensuite ce mot a été pris odieusement pour expliquer une amour impudique; & en Italien on appelle le galant d'une femme, *drudo*.

**D R U I D E.** f. m. Homme vieux & expérimenté qui a vu le monde. C'est un vieux *Druide*, il nous pourra donner de bonnes instructions. Ce mot vient de ce que les *Druides* étoient autrefois les Sçavants, les Prestres & les Sacrificateurs chez les Gaulois. Ils étoient aussi les Philosophes, les Mathematiciens, les Jurisconsultes, les Orateurs, les Astrologues, les Medecins & les Theologiens du pays. Pline croit que ce nom leur est venu de *drys*, qui signifie un *chêne*, parce que leur principale superstition étoit d'aller couper le guy de chêne avec grande ceremonie, dont ils faisoient ensuite un remede à tous maux. Mais Menage croit que ce mot vient de *drus*, qui en vieux langage Britannique signifie *Esprit*, *Demon*, *Magicien*. Borel le derive de *dry*, mot Saxon qui signifie *Magicien*; ou plustost de *dru*, vieux mot Breton qui signifie un *chêne*, d'où, à ce qu'il croit, le mot Grec *drys* est derivé.

**D R U S.** f. m. Vieux mot François qui se trouve une infinité de fois dans les anciens Romains, & signifie *ami fidele*. Mes *dru* & mes amis. Ce mot vient de l'Alleman *trew*, d'où les Auteurs de la basse Latinité ont fait *drudes* & *drudi*, signifiant la même chose. Les Italiens disent aussi *drudo*.

**D R Y A D E.** subst. fem. C'étoit autrefois une fausse Divinité que les Payens croyoient habiter dans les bois, & se cacher sous l'écorce d'un chêne, que les Grecs nomment *drys*. Les Auteurs témoignent aussi que chez les Gaulois il y avoit des *Derivateres* ou Prophetesses qui s'appelloient *Dryades*, dont on trouve plusieurs predictions qu'elles ont faites à des Empereurs Romains.

**D R Y S N U S.** f. m. est une espece de serpent qui se nourrit dans les montagnes, & qui se tient caché dans le creux d'un hestie, ou d'un chêne; ce qui l'a fait appeler ainsi par les Grecs. Il est long de deux coudées, & est gras & armé d'escailles fort dures par tout le corps.

## D U. D U B. D U C.

Il rend une telle puanteur, qu'on ne le voye pas, on le sent. Quelques-uns l'appellent *hydru* & *ebeldru*.

## D. U.

D U. Article du genitif. Il ne veut ni *du* mou, ni *du* dur. La sale, les Officiers *du* commun. Voilà *du* plus fin. Ce tableau est *du* Titian, *du* Corregge.

D u, est quelquefois preposition, & quelquefois adverbe. Il est *du* bout du monde. *Du* temps du Roy Guillemer. *Du* moins écoutez moy. Point *du* tout. Cet homme est *du* pays. *Du* commencement jusqu'à la fin. On le dit aussi en composition. *Duquel* voulez-vous ?

## D U B.

DUBITATION. f. f. Figure de Rhetorique, par laquelle un Orateur fait semblant de douter d'une proposition qu'il veut prouver, afin de prévenir les objections qu'on luy peut faire.

## D U C.

D U C. subst. masc. Prince Souverain qui n'a pas la qualité de Roy. Le *Duc* de Savoye, le Grand *Duc* de Moscovie. Ce mot vient des Grecs modernes, qui ont appelé *doucas*, ce que les Latins appelloient *dux*.

D u c, signifie aussi celui qui a le premier rang après les Princes dans un Royaume, ou qui a une terre érigée sous le titre de *Duché*. Le *Duc* d'Anguien, qu'on appelle absolument Mr. le *Duc*. Le *Duc* de Guise. Les *Ducs* & Pairs de France ont les honneurs du Louvre, y entrent en carrosse, ont leur séance au Parlement. Dans les anciens Titres on trouve que les *Ducs* & les Comtes ont été appelez *Abbez*, & les *Duchez* & Comtez *Abbayes*. Le *Duc* n'étoit autrefois qu'un Gouverneur ou Vice-Empereur, comme on apprend dans Vopiscus. Le premier *Duc* dont il est parlé dans l'Histoire est un *Duc* Rhetique, dont est fait mention dans Cassiodore. Les *Ducs* qui n'étoient au commencement que Gouverneurs, se rendirent maîtres des Provinces, & en firent des Principautés. Les Comtes étoient seulement des Gouverneurs d'une ville.

D u c, est aussi un oiseau nocturne, & une espèce de hibou, ayant sur la teste deux petites cornes faites de plumes.

On dit d'un homme qui prend la qualité de *Duc*, qui est pauvre, ou qui n'en a que le titre, que c'est un *Duc* à cornilles.

D U C A L, ALE. adj. Qui appartient au *Duc*. Une Couronne *Ducal* est toute bordée de fleurons. Manteau *Ducal* doublé d'hermines. A Nevers il y a une Place *Ducal*.

D U C A T. f. m. Monnoye d'or & d'argent qui est battue dans les terres d'un *Duc*, & qui vaut environ un écu en argent, & deux étant d'or. En la Chancellerie de Rome on compte par *ducats*. Il faut exprimer dans les signatures, qu'un Benefice ne vaut pas 24. *ducats* de la Chambre de revenu; autrement il faut payer l'annate. L'origine des *ducats* vient d'un Longinus Gouverneur d'Italie, qui se revolta contre Justin le Jeune Empereur, qui se fit *Duc* de Ravenne, & se nomma *Exarque*, c'est à dire, sans Seigneur; & pour marquer son indépendance, il fit forger en son nom & à son empreinte des monnoyes d'or tres-pur & à 24. carats, qui furent nommées *ducats*, comme dit Procope. Après luy les Venitiens ont été des premiers qui ont fait fabriquer des *ducats*, qui s'appellerent aussi *zecchini*, à cause du nom de la Monnoye où on la fabriquoit, qu'ils appellent *Zecca*. Ce fut au temps de Jean Dandolo en

## D U C. D U E.

l'an 1280. Roger Roy de Sicile en avoit fait fabriquer dès l'an 1240. Du Cange dit que les premiers *ducats* furent une monnoye du Duché de la Pouille.

On appelle, Or de *ducats*, le meilleur or qu'on employe pour dorer. Cette épée, cette bordure est d'or de *ducats*.

DUCATON. Monnoye qui est presque de même valeur qu'un *ducats*. Les *ducatus* de Venise valent à présent trois livres sept sols. Les *ducatus* de Milan, de Flandres, &c. ont été de diverse valeur & empreinte, selon les temps & les lieux.

DUCHE. f. m. & f. Terre qui est érigée par le Roy sous ce titre, & qui donne à celui qui la possède plusieurs privilèges, les honneurs du Louvre, & le premier rang dans l'Etat. Une *Duché* Pairie. Toutes les Justices des *Duchez* Pairies ressortissent autrefois directement au Parlement: maintenant on n'en verifie les lettres qu'à la charge du ressort.

DUCHESSE. f. f. Femme ou veuve d'un *Duc*, ou celle qui possède en titre une *Duché* femelle, dont il y a un petit nombre.

DUCTILE. adj. m. & f. Terme de Chymie, qui ne se dit gueres que des métaux, pour signifier qu'ils se peuvent estendre & forger avec le marteau. L'or est le plus *ductile* des métaux. L'antimoine n'est pas un métal, parce qu'il n'est pas *ductile*. Quoy que le verre soit *ductile* dans sa fusion, neantmoins il n'est pas métal, parce qu'il n'est pas malléable.

## D U E.

DUEL. subst. masc. Combat de particuliers assigné à certain lieu & heure, ensuite d'un appel ou d'un défi. Les *duels* étoient autrefois permis pour descendre ou accuser en Justice dans les cas dont on ne pouvoit avoir preuve. Ce *duel* étoit un moyen si ordinaire pour vider les différends des Nobles, qu'on n'en dispensoit pas même les Ecclesiastiques, les Prestres & les Moines. Et afin qu'ils ne se soulassent pas de sang, on les obligeoit de donner des gens pour se battre à leur place, comme a fait voir le Pere Luc Dacheri dans le VIII. Tome de son *Spicilegium*. On n'en exceptoit que les femmes, les malades, & les méchaignes, & ceux qui étoient au dessous de 21. ans, ou au dessus de 60. La coutume ancienne étoit de faire entrer en camp clos deux champions par autorité des Juges ordinaires, non seulement en matieres criminelles, mais aussi en quelques civiles, pour le soutienement de leur droit. Même le Moine Sigebert raconte qu'il se presenta une question de droit devant l'Empereur Othon I. pour sçavoir si en succession directe la représentation auroit lieu: en la resolution de laquelle les Docteurs se trouvant empêchez, l'Empereur remit la decision de cette obscurité au jugement des armes, & il choisit deux braves combattans pour soutenir le pour & le contre. La victoire demeura à celui qui étoit pour la représentation, en faveur de laquelle fut fait une ordonnance qui depuis a eu toujours lieu. Cette coutume venoit originairement des peuples Septentrionaux, qui vuidoient tous leurs différends par les armes, comme témoigne Paternulus, & qui depuis passa pour loy chez les Allemands, les Danois & les François, sur tout après que Gondebaud Roy des Bourguignons l'eut fait recevoir à la place du jurement. La forme de ce combat étoit, que l'accusé & l'accusateur jetoient des gages en Justice de part & d'autre. Le Juge levoit premierement celui du défendeur, & puis celui du demandeur. Après on les mettoit l'un & l'autre en prison, ou en sûre garde, & le Seigneur Haut-Justicier étoit tenu de leur fournir des armes portables. Ceux qui combattoient à pied n'avoient que l'épée & le bouclier. Les Chevaliers étoient armez

## D U E. D U I.

de toutes pieces, aussi-bien que leurs chevaux. Le jour du combat ils choisissent devant le Juge quatre Chevaliers pour la garde du camp, & faisoient plusieurs ceremonies, prieres, sermens & oraisons desirées par Pasquier, & plusieurs autres Auteurs cités par Du Cange, qui rapporte une ordonnance du Roy Philippe le Bel de l'an 1306. qui en regle les conditions, les statuts & les ceremonies, qui sont concises à voir. Le vaincu, soit accusateur, soit accusé, étoit puni de mort, ou de mutilation de membre, & étoit ignominieusement traîné hors du camp, pendu à un gibet, ou brûlé, suivant l'exigence du cas. Saxo Grammaticus dit que dès l'an 981. le Roy de Dannemarck abrogea la preuve du *duel*, & ordonna en sa place celle du fer chaud, qui a été aussi depuis abolie. Ces combats furent aussi condamnés en un Concile tenu à Valence sous le Roy Lothaire en l'an 855. où l'on excommunia celui qui tue- roit son ennemi, & l'on déclara le corps mort indigne de sepulture. Et ensuite les Papes Nicolas I. Celestin III. Alexandre III. les défendirent; comme aussi Frederic I. & II. les défendirent en Allemagne. Saint Louis fit ce qu'il put pour les abolir en France. Mais son ordonnance n'eut lieu que sur ses terres, & non pas en celles de ses vassaux. A son imitation les Comtes d'Auvergne & de Poitou, & plusieurs autres Seigneurs les défendirent pareillement. Philippe le Bel fit une ordonnance l'an 1303. par laquelle suivant les traces de St. Louis son ayeul, il défendoit tous ces gages de bataille, nonobstant toutes coutumes contraires; & neantmoins il les permit en quatre cas dans l'ordonnan- ce cy-devant mentionnée de l'an 1306. Mais depuis cette défense generale, il n'y eut que le Roy en son grand Conseil, ou la Cour de Parlement, qui pussent connoître de ces gages de bataille. On voit encore des procedures faites en ces occasions dans le vieux stile du Parlement. Le dernier *duel* fameux a été fait en l'an- née 1547. devant le Roy Henry II. au combat de Jar- nac & de la Chastaigneraye, dont fait mention Mr. de Thou & Jean de Serres. Il s'en fit un autre durant la Li- gue entre les Sieurs de Marolles & de Marivaux, mais ils étoient de partis contraires.

**D U E L.** se dit aussi des combats singuliers qui se font en- tre braves pour des querelles particulieres. La fureur des *duels* a fait perir la fleur de la Noblesse. Dans les *duels* on appelloit des seconds, & on faisoit des parties quel- quefois de quatre contre quatre. Le Roy a fait des Edits si severes contre les *duels*, qu'ils sont entierement abo- lis. Ce mot vient de *duellum*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité, comme qui diroit *duorum bellum*, selon Joannes de Janua.

**D U E L.** Terme de Grammaire. C'est une inflexion des noms & des verbes, dont on use quand on parle de deux choses seulement. Le *duel* a lieu dans les Langues Grecque & Hebraïque.

**D U E L I S T E.** s. m. Qui fait profession de se bat- tre en duel, qui a coutume d'y provoquer les autres. Des gens se sont rendus fameux pour avoir esté *duel- listes*.

## D U I.

**D U I R E.** v. act. & n. Dresser, accoustumer à quel- que chose. Il ne se dit plus guere en ce sens qu'au parti- cipe. Ce cheval est *duit* à la chassé. Ce mot vient de *ducere* & *decens*. D'autres le dérivent de *ducere*.

**D U I R E.** signifie aussi, Estre propre à quelqu'un, l'ac- commodér. Cette marchandise ne me *duit* pas. Cet homme affamé prend tout ce qu'il trouve, tout lui *duit*.

**D U I T, I T E.** part. pass. & adj. Il n'a que la premiere signification du verbe.

## D U L. D U N. D U O. D U P.

### D U L.

**D U L C I F I E R.** v. act. Terme de Chymie. Ren- dre doux, ôter les sels de quelques corps. Du mercu- re *dulcifié*.

### D U N.

**D U N E S.** subst. fem. pluriel. Bords de la mer élevés qui empêchent qu'elle ne s'espande dans les terres. Ce sont quelquefois des rochers escarpez, comme en An- gleterre; quelquefois de simples hauteurs, ou collines de sable. Ce mot vient de *dun*, qui en vieux Celtique signifioit *montagne*, ou lieu éminent, & qui a donné les noms à *Chasteaudun*, *Verdun*, *Loudun*, *Dun le Roy*, & à un grand nombre d'autres places par toute l'Europe. Mais *dune* proprement a signifié *vague*; ce qu'en Espagne on appelle *ola*, & en François *oule* ou *houle*. De là vient que les Flamans ont appelé *dunen*, les costaux de sable qui empêchent que les vagues n'en- trent sur la terre. Les Anglois nomment *dunes*, la rade qui est depuis Douvres jusqu'au Cap du Nord.

**D U N E T T E.** s. f. Terme de Marine, est l'estage le plus élevé de la poupe ou de l'arriere du vaisseau, où est le poste du Maître & du Pilote. On ne fait point de *dunette* qu'aux vaisseaux qui ont 80. pieds de quille, ou environ.

### D U O.

**D U O.** subst. masc. Terme de Musique. C'est une com- position faite en Musique de quelque air ou motet pour estre chanté à deux parties seulement.

**D U O D E N U M.** s. m. Terme de Medecine, qui se dit de la premiere partie de l'intestin, qui est divisé en six. Le *duodenum* descend tout droit depuis l'orifice du ventricule vers l'espine de droit à gauche, sans estre au- cunement entortillé: d'où vient que quelques-uns l'ap- pellent *pylorus*. Il est le plus étroit des trois qu'on nom- me *gralles*, & a été ainsi nommé, parce qu'il a douze doits de long: d'où vient que quelques-uns l'appellent *douzdoitier*.

### D U P.

**D U P L I C A T A.** subst. Seconde expedition d'un bre- vet, d'une dépêche du Roy. On écrit par un *duplicata*, quand on craint que la premiere dépêche n'ait été prise ou perdue. Il se dit particulièrement des expeditions qui se font chez les Secretaires d'Estat & en la Chan- celerie.

On appelle aussi *duplicata*, le parchemin qui est rendou- blié en beaucoup de lettres de Chancellerie, sur lequel on écrit les arrests d'enregistrement, de verification, de prestation de serment, quand on entre dans les char- ges, & autres choses semblables. Du Cange dit que ce mot vient de *diploma* ou *duplum*, qu'il dit lignifier chez les Jurisconsultes, les memoires dont on charge les couriers.

**D U P L I C A T I O N.** s. f. Terme d'Arithmetique & de Geometrie. C'est la multiplication d'une quantité discrete, ou continue, par deux.

Il se dit principalement de la *duplication* du cube, qui est un probleme fameux que tous les Geometres ont cher- ché depuis deux mille ans. L'Oracle de Delphes étant consulté pour faire cesser la peste dans Athenes, ré- pondit qu'il falloit doubler l'autel qui étoit cubique. Cela fit qu'on s'appliqua à chercher la *duplication* du cube. On ne peut résoudre ce probleme, qu'en trouvant deux lignes moyennes continuellement proportionnelles: ce que

que Platon & les autres Geometres ont cherché inutilement. Voyez Eutocius en ses Commentaires sur Archimede, où il en donne plusieurs moyens par le Mesolabe. Pappus Alexandrinus & son Commentateur Frederic Commandin en rapportent trois manieres; l'une selon Nicomede; l'autre selon Heron; & la troisième par un instrument de l'invention de Pappus, qui donne toutes les proportions qu'on demande. Le Sr. Comiers Prevost de Ternant en a fait imprimer une fort belle demonstration par le moyen d'un compas à trois regles en 1679. Mais toutes ces voyes sont mechaniques.

**D U P L I C I T É.** f. f. Objet qu'on voit double. L'Optique enseigne d'où vient que les objets ne paroissent pas avec *duplicité*, puis que nous les voyons par deux yeux differents.

**D U P L I C I T É,** se dit figurément de ce qui vient d'une ame double, de celui qui dit d'un, & fait d'autre. La *duplicité* de sentimens, de paroles, est par tout odieuse.

**D U P L I Q U E.** f. f. Escritures qu'on fournit en des procès, qui servent de réponse à des repliques, à des sustentemens, à des defenses qu'on avoit données.

**D U P L I Q U E R.** v. act. Fournir de dupliques. Quand on a repliqué & *dupliqué*, il faut plaider ou appointer la cause.

**D U P P E.** f. f. Qui n'est point desiant, qui est facile à être surpris, à être trompé. Les filous trouvent toujours des *dupes* dans les Academies. Ceux qui vont franchement en besogne sont toujours la *duppe* des autres. Les amans sont toujours la *duppe* de leurs maîtresses, quand elles sont intéressées. Ce mot vient de *buppe*, oiseau qui est sot & niais; & qu'en plusieurs lieux on appelle *duppe*.

**D U P P E R.** v. act. Tromper quelqu'un, le surprendre, le filouter. On est souvent *duppé* au jeu & en amour. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *decipere*.

**D U P P E,** ée. part. & adj.

**D U P P E R I E.** f. f. Tromperie, filouterie.

## D U R.

**D U R,** **D U R E.** adj. & subst. Corps solide, ferme, qui résiste à l'impression & à l'attaque des corps estrangers: ou selon Descartes, Corps dont toutes les parties sont en repos. Les metaux & les pierres sont des corps *durs*. L'ébene, le gayac, sont des bois *durs*. Le porphyre, le marbre & les pierres sont des corps fort *durs*, difficiles à tailler.

**D U R,** se dit aussi relativement à d'autres corps moins fermes & moins solides. Une esclanche de brebis est plus *dure* que celle d'un agneau. Il y a des vernis mols, & des vernis *durs*. On dit qu'une viande est *dure* au couteau. A Pasques on mange les œufs *durs* trop cuits. On appelle *dure mere* en termes d'Anatomie, la membrane qui est autour du cerveau.

**D U R,** se dit figurément des choses spirituelles. Cet enfant a l'esprit *dur*, la teste *dure*, il ne sçait rien comprendre. Cet homme est d'un naturel *dur* & cruel, il n'a pitié de personne. Un creancier est *dur* à ses debiteurs, qui est rigoureux, exact à les faire payer. Il a le cœur *dur*, pour dire, Il n'a point de tendresse, d'amitié. Il a le stile *dur*. Ses vers sont *durs*, pour dire, peu coulans, peu faciles & peu naturels.

**D U R,** signifie encore, Ce qui est incommode, difficile à supporter. L'esclavage est une chose bien *dure*. Il est bien *dur* à une aînée de voir marier sa cadette devant elle. On dit encore, qu'un metal est *dur* à la fonte, quand il se fond difficilement: qu'une marchandise est *dure* à la vente, quand elle n'est pas d'un prompt débit: qu'un homme est *dur* au travail, lors qu'il résiste à la fatigue.

On dit en Peinture, qu'un ouvrage est *dur* & sec, lors qu'il y a peu d'adoucissement, d'union entre ses parties, que les contours n'en sont pas bien mêlés.

On dit en Medecine, qu'un homme a le ventre *dur*, pour dire, qu'il est constipé, qu'il y a des obstructions dans ses boyaux; qu'il est *dur* à émouvoir, pour dire, qu'il luy faut des medecines plus fortes qu'à un autre: & qu'une viande est de *dure* digestion, quand l'estomac a de la peine à la digerer. On dit aussi au figuré, qu'une chose est de *dure* digestion, quand elle est fâcheuse & difficile à supporter.

On dit aussi en termes de Manège, qu'un cheval est *dur* à l'esperon & au fouet, quand il n'a point de sensibilité pour les coups.

**D U R,** se met quelquefois adverbiallement. Il entend *dur*, pour dire, qu'on est à demi sourd, qu'il a l'oreille *dure*.

On dit proverbialement, qu'un homme est *dur* à la desferre, lors qu'il est avare, & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ses mains: qu'une chose est *dure* comme fer, pour exprimer une tres-grande dureté. Coucher sur la *dure*, pour dire, Coucher sur la terre, ou sans matelas. On dit de deux personnes qui ne s'accordent pas, que quand l'un veut du mou, l'autre veut du *dur*.

**D U R A B L E.** adj. m. & f. Qui est solide & dur, qui a la mine de durer long-temps. Toutes les choses violentes ne sont pas *durables*. Un bâtiment bien fondé, bien solide, est *durable*.

**D U R A B L E,** se dit figurément des ouvrages de l'esprit. Ce Livre est *durable*, passera à la posterité.

**D U R A N D A L.** f. m. est le nom de l'espèce de Roland Chevalier Heros de l'Arioste. On s'en sert en cette phrase proverbiale: pour expliquer qu'une viande est fort dure, on dit que c'est *durand*; l'espèce de Roland.

**D U R A N T.** Preposition. Pendant, tandis qu'une chose subsistera. *Durant* qu'on est dans l'employ il faut faire sa fortune. Il faut faire ses provisions *durant* l'esté. On luy a assigné une pension sa vie *durant*.

**D U R C I R.** v. act. & neut. Rendre dur. On *durcit* le fer à force de le battre. Un œuf trop cuit se *durcit*. La viande *durcit* pendant la gelée.

**D U R C I,** ie. part.

**D U R E E.** f. f. Temps mesuré par la subsistance de quelque chose. Le temps est défini par les Philosophes, La *durée* d'un mouvement. Dieu a promis à ses élus une gloire d'éternelle *durée*. Cette fougue est trop violente, elle ne sera pas de *durée*.

**D U R E M E N T.** adv. D'une manière dure. Il a été traité *durement* par son Maître, &c. Ces Religieux sont couchés bien *durement*.

**D U R E R.** v. n. Subsister pendant quelque espace de temps. Le monde a déjà *duré* cinq à six mille ans.

Ce que Malherbe écrit *dure* éternellement.

C'est un vers de Malherbe qui témoigne sa grande vanité.

**D U R E R,** se dit aussi de ce qui est solide, qui est fort, qui s'use difficilement. Le drap d'Espagne est d'un bon user, il *dure* long-temps. Il *durera* un siècle, un monde. Cela *durera* jusqu'au bout. Ce siège a la mine de *durer*, il tirera en longueur.

**D U R E R,** avec la negative, signifie, Souffrir quelque mal, quelque peine, quelque incommodité. On ne sçait *durer* avec cette femme-là, tant elle est criarde. Je ne puis plus *durer* avec cette colique. On ne sçait *durer* à la maison par ce beau temps-là. On ne sçait *durer* en ce poste, il est trop exposé à l'artillerie.

On dit proverbialement, Il faut faire vie qui *dure*, lors qu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la dissipation. On dit d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'il est bien neuf, qu'il *durera* long-temps. On dit que le temps *dure* à quelqu'un, pour dire, qu'il luy ennuie.

# DUR. DUV. DYN. DYS.

nuye, qu'il attend quelque chose avec grande impatience. On dit aussi, qu'un homme ne sauroit *durer* en la peau, qu'il ne peut *durer* en place, pour dire, qu'il est inquiet & inconstant.

**DURET**, *ETRE*, adj. diminutif de *dur*. L'oiseau étoit bon, mais il étoit un peu *duret*, disoit celui qui avoit mis à la broche un faucon qu'on luy avoit donné pour la chasse.

**DURETE**, *ETRE*, s. f. Solidité, qualité de ce qui est dur. C'est la puissance par laquelle les corps résistent à la séparation des parties dont ils sont composez. On a trouvé l'invention de donner au plâtre la *dureté* du marbre. La *dureté* des diamans fait la meilleure partie de leur valeur. Les viandes gelées ont de la *dureté*.

En termes de Médecine on appelle *dureté*, certaines tumeurs ou callositez de corps & d'humeurs qui s'endurcissent. On dit aussi, une *dureté* de ventre, quand on est constipé; une *dureté* d'oreille, quand on est presque sourd.

**DURETÉ**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a une *dureté* d'esprit qui fait qu'il ne peut rien comprendre; une *dureté* de cœur, qui fait qu'il n'aime personne.

On dit aussi, qu'un stile a beaucoup de *dureté*, que des vers ont de la *dureté*, qu'un pinceau, qu'une graveure ont de la *dureté*, quand ils n'ont pas cette douceur, cette politesse ou délicatesse qui donne le prix aux ouvrages.

**DURILLON**, *ETRE*, s. m. Callosité ou petit corps dur qui se fait de la peau endurcie, ou de quelque humeur qui s'y amasse. Les Chapeliers ont des *durillons* au poignet, à force de frotter les chapeaux. Il luy est venu un *durillon* à cette glande qui s'est endurcie.

**DURILLONNER**, *VERBE*, neut. Devenir dur. Il faut couper les corps des pieds, avant qu'ils se *durillonnent*.

# D U V.

**DUVET**, *ETRE*, s. m. La plume des oiseaux la plus délicate, qui vient à leur col & à leur estomac. Ce mot vient de *russetum*, qui a été fait de *rusa*, herbe qui croît dans les marais, dont la fleur est velue, & servoit aux Anciens à mettre dans les coites & marclars. Ménage. Du Cange dit qu'il vient de *duva* ou *duva*, dont s'est servi l'Empereur Frédéric II. en son Livre de la Venerie, pour signifier les petites plumes des oiseaux.

**DUVERT**, *ETRE*, est aussi un petit cotton, un poil follet qui vient dans l'adolescence, quand la barbe vient à poindre au menton. Un mol *duvert* luy ombrageoit encore les joues.

**DUVERTEUX**, adj. Terme de Fauconniers, qui se dit des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles & délicates proche de la chair.

# D Y N.

**DYNASTIE**, *ETRE*, s. f. Terme d'Historiens, qui se dit d'une lignée ou suite de Rois qui ont régné l'un après l'autre dans un Royaume. On fait souvent mention des *dynasties* des Perses, des Assyriens, des Medes, &c. Ce mot vient de *dynastia*, Grec dérivé de *dynasthai*, qui signifie *estre puissant*, *estre Roy*.

# D Y S.

**DYSSENTERIE**, *ETRE*, s. f. Terme de Médecine. C'est proprement un flux de ventre sanguinolent, provenant de l'ulcération des intestins avec grandes douleurs & trenchées, que les Latins ont appelées *termina*. Dans la vraie *dysenterie* on jette par bas des racloires de boyaux en forme de petites peaux avec du sang ou de la sanie. Quelquefois la substance charnue des intestins

# D Y S. E. E A U.

tombe pourrie ou corrodée. La *dysenterie* causée de bile noire est mortelle. Il y a quelquefois une déjection sanglante où le sang coule par bas sans douleur, & sans que les intestins soient blessés, qui ne s'appelle *dysenterie* que fort improprement.

**DYSSYLLABE**, adj. Mot composé de deux syllabes. Un spondée est un pied *dissyllabe*, composé de deux syllabes longues, qui finit un vers hexamètre.

**DYSURIE**, *ETRE*, s. f. Terme de Médecine, est une difficulté d'urine, quand elle ne sort qu'avec peine & douleur. Ce mot est Grec, composé de la particule *dys*, aggr, & de *oureo*, *urinum reddo*.

# E.

**E**, Subst. masc. Cinquième lettre de l'Alphabet, la seconde des voyelles. Elle a trois sons différens en François. Le premier est un *e* masculin, ou ouvert, qu'on marque d'un accent aigu, & qu'on prononce fortement, comme en toutes les autres Langues, en ce mot *Divinité*. Le deuxième l'*e* féminin, qu'on ne prononce qu'à demi, & si bas, qu'à la fin des vers il n'est pas compté pour une syllabe; & il se mange par tout, quand il est suivi d'une autre voyelle: comme en ce mot, *divine*. Le troisième est l'*e* ouvert, qui se prononce comme s'il y avoit la diphthongue *ai*: ainsi *fer*, *proës*, se prononcent comme *fai*, *proais*. Toutes ces trois prononciations se trouvent au mot de *netteté*: la première syllabe a un *e* ouvert, la seconde un *e* féminin, & la troisième un *e* masculin.

Les Imprimeurs appellent *e trema*, un *e* où il y a deux petits points dessus; & un *e* acut, quand il est accentué.

**E**, chez les Anciens, étoit une lettre numérale qui signifioit 250. suivant ce vers:

*E quoque ducentos & quinquaginta tenebit.*

# E A U.

**E A U**, *ETRE*, s. f. C'est le troisième des quatre anciens Elements, qui est froid & humide par la nature. Ce nom se donne à tous les corps clairs & liquides qui coulent sur la terre: comme, *Eau* de mer, de rivière, de fontaine, d'estangs, de sources, de cysternes, de puits. Cela est clair comme *eau* de roche. Thalés soutenoit que l'*eau* étoit le principe de tous les corps: & cette opinion a été renouvelée en nos jours par Robert Flud, qui en a fait un Systeme compris en plusieurs Volumes. Ce mot est dérivé du Latin *aqua*, d'où on a fait premièrement *aigue*, témoin *Aiguemortes*, *Aiguepèrse*, *Aiguebette*; ensuite on a dit *ayre* & *ayan*, qu'on dit encore en quelques lieux, dont enfin on a fait *eau*. Borel dit que ce mot vient du vieux Gaulois *auon* ou *anon*, qui signifioit autrefois *rivière*, d'où sont venus les noms des villes *Gandavum*, *Genabum* &c. autres. Du Cange dit qu'on a appelé une Isle *Eia*, mot tiré du Saxon *ezze*, d'où nous avons fait *eau*, &c. depuis *eau*. On dit en general, Aller par *eau*, pour dire, Naviger, voyager sur la mer, sur les lacs & sur les rivières. Passer l'*eau*, ou delà l'*eau*, c'est à dire, de l'autre côté de la rivière. Les *eaux* sont débordées, sont crues.

On dit qu'une chose ne sent que l'*eau*, quand elle n'a ni sel, ni saveur. Jeûner au pain & à l'*eau*. On a observé que l'*eau* d'une fontaine est d'un autre poids à sa source, qu'à quelque distance de là; & qu'après son degel elle est d'un autre poids qu'elle n'étoit auparavant. Une pinte d'*eau* du Gange est plus légère d'une once que quelque autre *eau* que ce soit: le Mogol n'en boit point d'autre, en quelque lieu qu'il se trouve.

*E A U,*

E A U, en particulier, se dit de la playe. Ce usage espais nous menace d'eau. Il tombe de l'eau. Une ondée d'eau. L'écriture distingue les eaux qui sont au dessus du Firmament, & celles qui sont au dessous. Icy le Firmament est pris pour l'air. L'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.

E A U, en termes de Theologie, se dit premierement de celles avec laquelle on baptise. Le pecheur est regeneré par les eaux du Baptême, par les eaux de la grace.

E A U BENITE, est une eau qui se fait dans l'Eglise avec certaines prieres, exorcismes & ceremonies. On la prend à l'entrée & au sortir de l'Eglise. L'eau benite de Pasques est celle qu'on preparoit autrefois seulement pour baptiser les enfants. Celle de la Pentecoste, & celle qu'on fait tous les Dimanches, sert pour la devotion, pour effacer les pechez veniels, chasser les Demons, preserver du tonnerre, &c.

On appelle aussi eau benite, cette ceremonie & ces prieres qui se font les Dimanches avant la grande Messe pour benir l'eau: comme, Voilà l'eau benite qui sonne.

Dans le Livre des Nombres il est fait mention d'une eau qui seroit à esprouver si une femme étoit adultere. Chez nos Anciens on faisoit la preuve des crimes par l'immersion du corps ou du bras dans de l'eau chaude, ou dans de l'eau froide, avec plusieurs ceremonies ecclesiastiques: ce qui a encore lieu chez plusieurs nations. Si le corps surnageoit, les accusez étoient declarez coupables, à l'égard de l'eau froide. Mais pour l'examen de l'eau chaude, il falloit plonger le bras nud dans de l'eau bouillante; après on enveloppoit leur main, on mettoit un scellé sur l'enveloppe, & au bout de trois jours on la venoit visiter, & si elle se trouvoit sans brulure, ils étoient declarez innocents. Les Nobles se purgeoient par le fer chaud; & ceux qui n'étoient pas de libre condition, par l'eau froide. Le Pere Mabillon dit que ce fut le Pape Eugene II. qui inventa cette ceremonie, pour retrancher la coutume de faire serment en mettant la main sur les reliques des Saints, dont on abusoit; & qu'elle fut defendue par Innocent III. au Concile de Latran. Voyez Preuve.

En devotion il y a Eau de S. Clair, qui guerit du mal des yeux; Eau de Sainte Genevieve, qui guerit de la fièvre.

Chez les Payens on appelloit eau inferale, une eau qu'ils preparoient avec plusieurs ceremonies à leur mode.

E A U, en termes de Physique, se dit aussi des humiditez qui sortent des corps, comme de l'urine & de la sueur. Il est allé faire de l'eau, lâcher de l'eau, un filet d'eau; il ne peut retentir son eau. Cette course, cet accès de fièvre l'a mis tout en eau. On le dit aussi de l'eau qui est enfermée dans quelque bube ou vessie, ou entre cuir & chair, qui forme l'hydropisie. Il a vuide quantité d'eau. Il luy est tombé des eaux sur les jambes: ce qui se dit plus ordinairement des chevaux, quand il leur tombe de mauvaises humeurs sur le boulet & le paturon. On dit, Fondre en eau, pour dire, Pleurer abondamment.

En termes de Marine on dit, Faire de l'eau, pour dire, Faire aiguade, faire ses provisions d'eau douce au milieu d'un voyage de long cours. Ce navire fait eau, c'est à dire, que l'eau entre dans le navire par quelque ouverture, ou voye d'eau. Ce vaisseau tire tant d'eau, pour dire, enfonce dans l'eau de tant de pieds. Il faut attendre le vif de l'eau, ou la haute eau, pour dire, la pleine marée. On dit au contraire, basse eau, ou eau morte, dans le reflux, lors que la marée est basse, & que la mer refoule. Les eaux vives regnent trois jours devant, & trois jours après la nouvelle ou la pleine Lune. Les eaux mortes viennent après les six jours qu'ont occupé les eaux vives. Ce vaisseau alloit à fleur d'eau, c'est à dire, n'avoit gueres de bord hors de l'eau. Ce navire estoit percé à l'eau, c'est à dire, dans les œuvres vives, ou qui plongent dans l'eau. On dit aussi, qu'un navire

est sur l'eau d'un autre, pour dire, qu'il suit son cours, son sillage. On dit aussi, Mettre un navire à l'eau, le pousser à l'eau, quand du chantier où il étoit pour le bâtir, ou le radoub, on le pousse dans la mer. Des courants d'eau, ce sont des mouvements d'eau impetueux qui se trouvent le long des costes ou destroits, & qui naissent de leurs sinuosités. Le courant de l'eau, ou le fil de l'eau, se dit seulement de l'endroit des rivières où l'eau est la plus forte. On appelle aussi chef d'eau, la haute marée; & dans la bonasse on dit que l'eau est platte & courtoise.

On dit en termes d'Hydrauliques, Conduire les eaux, pour dire, les enfermer dans des tuyaux ou canaux, élever les eaux par des machines, comme par les pompes, qui l'élevent par aspiration jusqu'à 32. pieds; ou par compression, en pressant l'eau pour l'élever si haut qu'on veut, parce que l'eau ne se condense jamais. Faire un jet d'eau, c'est, Eslever l'eau, & la faire jaillir en l'air. Un bouillon d'eau, est celui qui ne s'élève gueres au dessus du tuyau. Une chute d'eau ou cascade. Une nappé d'eau, se dit quand l'eau s'étend comme une nappé sur une pierre d'où elle tombe. Un soldat d'eau, quand les jets se distribuent en rayons. Une gerbe d'eau, quand il y a grand nombre de tuyaux près l'un de l'autre qui jettent de l'eau ensemble. Un berceau d'eau, quand il y a des jets d'eau à droit & à gauche qui se courbent en arc par dessus la teste. Un rond d'eau. Un reservoir d'eau, ou un regard. Un pousse d'eau. Bernard Palissy, Jacques Besson, Serlio, & le Theatre d'Agriculture, ont écrit de l'art de conduire les eaux, de trouver des sources & des fontaines.

En Medecine on appelle eaux cordiales, certains remedes qui confortent le cœur: eaux minerales, celles qui servent de remede, & qui ont contracté quelque vertu en passant à travers des mineraux, comme alun, vitriol, soufre. Les eaux de Bourbon, de Forges, de Spa, de Pougues. Et on dit absolument, Il est allé aux eaux. On luy a ordonné les eaux. Eau panée, eau battue, est celle où on a mis tremper du pain, ou qu'on a battue, pour luy oster sa crudité. Eau ferrée, celle où on a estint une bille d'acier rougie au feu. On dit aussi, Saigner le pied en l'eau.

Le Apothicaires font aussi des eaux cephaliques, ophtalmiques, thoraciques, stomachiques, hepatices, spléniques, nephretiques, hysteriques, arthritiques, & autres contre plusieurs maladies, que l'on peut voir dans la Framboisiere & les Dispensaires.

En termes de Chymie on appelle aussi eaux, les sucs qui se tirent par la distillation, ou avec la force du feu: comme eau de senteur, de rose, de fleur d'orange, de naphte; eau d'Ange, eau de plantin.

E A U FORTE, ou eau ardente ou caustique, c'est de l'eau qui se fait par la distillation du vitriol seul, ou avec alun & salpêtre, qui est la base ordinaire des eaux fortes, ou avec d'autres sels meslez ensemble. Elle sert à graver, & dissout tous les metaux, à la reserve de l'or. En Chymie on l'appelle en Latin aqua fregia. On tient que l'invention des eaux fortes n'est que de l'année 1300. ou environ, comme il est témoigné dans le II. Tome de la Bibliotheque des Philosophes; quoy que quelques-uns croient qu'elle ait été connue du temps de Moïse.

E A U PHILOSOPHIQUE OU DES DEUX CHAMPIONS, est celle qui se fait avec du salpêtre & du sel armoniac.

E A U SECONDE, est l'eau forte qui a déjà servi à la dissolution de quelques metaux, qui par ce moyen a perdu une partie de sa force.

E A U REGALE OU DE DEPART, c'est de l'eau forte dans laquelle on a adjousté en la faisant du sel commun, du sel gemme ou du sel armoniac, laquelle en ce cas dis-



sont l'or sans toucher aux autres métaux. Toutes ces *eaux* s'appellent aussi *menstruées* ou *dissolvantes*.

**E A U D E LA R E I N E D E H O N G R I E**, est une distillation qui se fait au bain de sable des fleurs de rosmarin mondées de leurs calices sans aucune partie de l'herbe, dans de l'esprit de vin bien rectifié. On l'appelle ainsi, à cause du merveilleux effet qu'en ressentit une Reine de Hongrie à l'âge de 72. ans.

**E A U I M P E R I A L E**, c'est de l'eau distillée de noix muscade, écorce de citron, clous de girofle, feuilles de laurier, d'hyssope, de thim, de marjolaine, de sauge, de rosmarin, de lavande, de fleurs d'orange, &c.

**E A U S T I P T I Q U E**, est celle qui est faite avec une dissolution de vitriol, ou du colcothar, qui reste dans la cornue après qu'on en a tiré l'esprit, qu'on melle avec de l'alun brûlé & du sucre candi. On prend 30. grains de chacune de ces trois drogues, qu'on melle avec demionce d'urine de jeune homme, & autant d'eau rose, & deux onces d'eau de plantain, & on l'applique extérieurement.

**E A U D E V I E**, c'est du vin qu'on fait distiller dans un matras au bain Marie, ou à petit feu de flamme, & qu'on réduit environ à la sixième partie: le reste est un flegme insipide. On fait passer le col du matras en serpentant dans un tonneau d'eau froide pour la refroidir plutôt. Quand cette eau de vie est distillée encore une fois, & réduite à la septième partie, on a de l'esprit de vin, lequel étant derechef distillé, donne de l'esprit de vin rectifié.

**E A U C O M M E E**, est celle qui se fait en y laissant tremper de la gomme Arabique enfermée dans un morceau de linge. Les femmes en font aussi pour gommer leurs cheveux, en y laissant tremper des pepins de coïn.

**E A U D E B L A N C D ' O E U F**, c'est de l'eau qui se fait en fouettant bien le blanc d'œuf, ou bien en le faisant abréver par une éponge plusieurs fois, & l'espreignant aussi-tôt, puis la faisant couler par le papier gris. C'est une eau jaunâtre qui est la plus fine de toutes les colles.

Les Limonadiers font aussi des *eaux* pour chatouiller le goût, des *eaux* de cerise, de verjus, de groseille, de frangipane, qui sont des *eaux* sucrées & parfumées où on a mis des groseilles, des cerises, des parfums.

**E A U**, se dit aussi du suc de quelque fruit que ce soit. Cette poire est de bonne eau.

En termes de Jouailliers, on appelle eau, l'éclat des perles & des diamants qu'on suppose être faits d'eau. Cette perle est de belle eau. L'eau de ce diamant est trouble. Donner l'eau à un drap, c'est le lustrer, le calendrer. On dit aussi des cuirs, quand ils sont à la tannerie, qu'on leur donne plusieurs *eaux* pour les préparer. En Astrologie, on appelle un Signe celeste, le *Verser* d'eau, qui est l'onzième à compter d'Aries.

**E A U X**, se dit au pluriel en ces phrases. Le grand Maître des *Eaux* & Forêts prend la qualité d'Enquêteur & Reformateur General des *Eaux* & Forêts. Les Maistrises particulieres des *Eaux* & Forêts, la Reformation Generale des *Eaux* & Forêts, ce sont des Officiers ou des Jurisdictions qui jugent des causes concernant les *eaux* & les forêts. Intendant des *Eaux*, celui qui a soin de faire aller les *eaux* des Maisons Royales.

**E A U**, se dit proverbialement en ces phrases. Un Medecin d'eau douce, c'est à dire, un malhabile Medecin qui n'a pour remède que de l'eau douce. On dit qu'un homme a mis de l'eau dans son vin, pour dire, qu'il est revenu de son emportement. Ses desseins vont à l'eau, pour dire, ne réussissent pas. L'eau lui en vient à la bouche, pour dire, Cela lui donne l'envie d'en guster. Ce proverbe répond au Latin *salivam movere*, qui signifie faire venir de l'appetit. On dit d'un homme qui fait beaucoup de compliments, ou de promesses sur lesquelles

les il ne faut pas faire grand fondement, que c'est de l'eau benite de Cour, parce qu'on n'est point chiche de belles promesses à la Cour, non plus que d'eau benite à l'Eglise. On dit d'un homme dont le merite n'est point connu, qu'il faut qu'il fasse voir de son eau, pour dire, qu'il fasse voir ce qu'il sçait faire. On appelle des gens de delà l'eau, des gens grossiers & mal instruits des nouvelles & des affaires du temps. Les *eaux* sont basses, pour dire, qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourse. Suer sang & eau, pour dire, Faire un effort, ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque chose. On appelle un beuveur d'eau, un homme froid & incapable de grandes affaires. On dit, Faire venir l'eau au moulin, pour dire, Faire venir du profit, de l'argent à la maison. Nager en grande eau, pour dire, Estre en fortune, dans les grands emplois. Il est heureux comme le poisson dans l'eau, pour dire, Il est en son élément, où il se plaît, où il est bien. Revenir sur l'eau, se dit d'un homme qu'on croyoit abyssiné, & qui reflat ses affaires, & rentre dans le negoce. On dit aussi, Rompre l'eau à quelqu'un, pour dire, Apporter quelque obstacle à sa fortune, à ses affaires: ce qui se dit au propre des chevaux qu'on oblige à boire à plusieurs reprises. On dit qu'un valet est allé à la bonne eau, pour dire, qu'il est trop long-temps à revenir d'un message. Laisser courir l'eau, pour dire, Ne se point soucier comment vont les affaires. Battre l'eau, pour dire, Travailler inutilement. On dit encore, Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise, pour dire, qu'à la fin on perit dans les dangers où on s'expose trop souvent. Nager entre deux *eaux*, c'est à dire, Estre incertain quel parti ou opinion on doit suivre. Pescher en eau trouble, c'est à dire, Profiter des desordres du temps, du mauvais estat d'une famille. On dit encore d'un homme malheureux, qu'il se noyeroit dans un verre d'eau: d'un avare, qu'il ne donneroit pas un verre d'eau, qu'il ne donne rien du tout: d'un melancolique & meschant, que c'est une eau dormante, qu'il n'y a point d'eau pire que celle qui dort: d'un homme inutile, qu'il ne gagne pas l'eau qu'il boit. Porter de l'eau à la mer, c'est à dire, Donner à quelqu'un des choses dont il n'a desjà que trop. C'est une goutte d'eau dans une mer, c'est à dire, que ce qu'on met dans quelque chose ne la fait pas paroître davantage. Il n'y fera que de l'eau toute claire, pour dire, qu'il ne réussira pas en une telle affaire. On dit de deux gemeaux, qu'ils se ressemblerent comme deux gouttes d'eau: de deux personnes qui se haïssent, que c'est le feu & l'eau: d'une affaire qui n'a point réussi, Tout s'en est allé en eau de boudin, ou à l'eau: d'un homme niais & innocent, qu'il ne sçait pas l'eau trouble. Tenir le bec en l'eau, c'est à dire, Amuser long-temps une personne, sans lui tenir ce qu'on lui fait esperer. On dit aussi d'un homme officieux, qu'il se mettoit dans l'eau jusqu'au cou pour servir les amis d'un homme qui se noye, que l'eau est entrée dans ses souliers par le collet de son pourpoint. On dit des enfants, qu'il les faut garder de feu & d'eau jusqu'à sept ans. On dit encore, Ce crime est si grand, que toute l'eau de la mer ne suffiroit pas pour le laver, & au contraire, Il fait aussi peu de scrupule de cela, que de boire un verre d'eau. On dit aussi, Si on l'envoyoit à la riviere, il ne trouveroit point d'eau, pour dire, qu'il ne pourroit pas trouver les choses les plus communes. On dit aussi, Il passera bien de l'eau sous les ponts entre cy & là, pour dire, Cela n'arrivera de long-temps. On dit aussi, Gare l'eau là-bas, quand on veut jeter par les fenestres quoy que ce soit.

**E A U B E N I T I E R**. Terme d'Orfèvres. Ils nomment ainsi les vaisseaux d'argent qu'ils préparent pour mettre de l'eau benite. Ils doivent estre contremarqués au corps, au collet de pied & goupillon. A l'égard de la gorge,

gorge, creux ou panache, quarré de pied ou anse, ils sont seulement marquez du poinçon du Maître.

## E B E.

**E B E.** f. f. Terme de Marine. C'est le reflux de la mer, la basse marée, lors que la mer refoule & s'en retourne. Il est opposé au *flot* & au *montant*. On l'appelle autrement *jussant*. Du Cange témoigne qu'on a dit *ebba* dans la basse Latinité; & les Anglois disent aussi *ebe*, d'où est venu ce mot.

On dit proverbialement en Normandie, Tout ce qui vient d'*ebe* s'en retournera au flot, en parlant des biens mal acquis & mal assurez. On dit ailleurs, Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.

**E B E N E.** f. f. Le bois d'un arbre de la hauteur & grosseur des vieux chesnes, qui leur ressemble par le cœur & l'aubier, mais qui est de couleur fort noire, laquelle lui donne son prix, parce qu'elle reçoit un beau poliment. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, & portent entre-deux un fruit comme un gland sur une petite queue. Son aubier infusé dans l'eau purge la pituite, & guérit les maux veneriens: ce qui a fait croire à Matthiole, que le gayac étoit une espèce d'*ebene*. On en fait grand trafic à Madagascar. La meilleure *ebene* est celle qui est noire sans aucunes veines, qui est massive, astringente, & d'un goût aigu & piquant. Elle rend un parfum agreable, quand on la met sur les charbons, sans incommoder par sa fumée. Si on la présente au feu étant fraîche, elle s'allume incontinent à cause de sa graisse; mais quelque sèche qu'elle soit, elle va toujours au fond de l'eau. Si on la frotte contre une pierre, elle devient rouille. Les Indiens en font les statues de leurs Dieux & les sceptres de leurs Rois. Ce fut Pompée qui le premier apporta l'*ebene* à Rome, après avoir vaincu Mithridate. Agricola dit qu'il y a une *ebene* minerale qu'on trouve dans terre. On l'appelle en Latin *ebornus*, & les Arabes lui donnent le même nom. Ce mot vient de l'Hebreu *eben*, qui signifie une pierre. L'*ebene* coupée s'endurcit comme une pierre.

**E B E N I E R.** f. m. Arbre cy-dessus décrit, qui porte l'*ebene*.

**E B E N I S T E.** f. m. Menuisier qui travaille en *ebene*, qui fait des cabinets & des tables d'*ebene*, qui plaque l'*ebene*. On le dit aussi de ceux qui font des ouvrages de rapport, de marqueterie & de placage, comme de bois d'olivier, d'écaïlle de tortue, &c.

## E B R.

**E B R I E T E.** f. f. Terme dogmatique, qui signifie, Yvresse. Les desordres que cause l'*ebriété* ont été causes qu'on a défendu le vin aux Orientaux. L'*ebriété* est causée par toutes les liqueurs fumeuses & chaudes, qui se fermentent dans l'estomac. Ce mot vient du Latin *ebrietas*, qui vient d'*ebrius*, qui est dit comme celui qui *bibendi modum excessit*.

**E B R I L L A D E.** f. f. Terme de Manege. C'est un coup de bride que le Cavalier donne à un cheval qui refuse de tourner par la secousse d'une resne. La *facade* se fait par la secousse des deux resnes ensemble.

**E B R O U E R.** v. r. Terme de Manege, qui se dit des chevaux pleins de feu qui font une espèce de ronflement, comme s'ils vouloient faire sortir de leurs naseaux quelque humeur qui les empêche de prendre leur haleine. C'est une bonne marque, quand un cheval s'*ebroue*, lors qu'on le veut retenir. On l'a dit autrefois des hommes qui avoient de la peine à se moucher, ou à estimer.

**E C A I L L E.** f. f. Coquille, croute dure qui couvre les poissons qu'on nomme *testacés*. Huître à l'*écaille*. Les monies sont enfermés dans des *écailles*. On fait des cabinets, des tables d'*écaille* de tortue. Il y a des *écailles* de tortue langes de deux ou trois pieds. Si on ôste aux tortues leurs *écailles*, & si on les rejette en mer, il leur en revient de nouvelles. Ce mot vient du Latin *squama*. Nicod. Menage le derive de *squalla* fait de *squallum*, ou de *squallere*, parce que les *écailles* sont sèches. Du Cange le fait venir de *scaglia*, qui se dit aussi des pierres qui se lèvent par feuilles, comme l'ardoise, le talc, &c.

**E C A I L L E**, se dit aussi du poisson enfermé dans l'*écaille*. Une *écaille* vive. Il y a des goulus qui mangent six douzaines d'*écailles*, pour dire, d'huîtres.

**E C A I L L E**, signifie encore cette couverture qu'ont presque tous les autres poissons, qui n'est pas continuë, mais qui est séparée en plusieurs petites pièces arrangées sur leur corps, comme les tuiles ou les ardoises sur les maisons. Les carpes ont de grandes *écailles* dorées. Les soles ont de très-petites *écailles*. Les crocodiles ont des *écailles* dures & épaisses.

**E C A I L L E**, se dit de cette croute dure des pommes de pin, en laquelle le pignon est enchaîné.

**E C A I L L E**, se dit aussi des pièces de fer qui composent une armure, des tassettes qui sont au bas des cuirasses, qui sont posées l'une sur l'autre en guise d'*écailles*.

**E C A I L L E D E M E R**, est une pierre dure dont les Peintres se servent pour broyer les couleurs.

**E C A I L L E**, se dit aussi de certaines croutes qui par la secheresse se détachent de quelques corps. Le stuc qui n'est pas bien fait tombe souvent par *écailles*. Le malheur des tableaux à fresque, c'est qu'il en tombe toujours quelque *écaille*. Les galls sèches s'en vont par *écailles*. Les ladres tombent par *écailles*. Les Sculpteurs appellent aussi *écailles*; les éclats de marbre qui tombent lors qu'ils taillent ou degrossissent un bloc.

**E C A I L L E**, se dit aussi des ouvrages qui sont faits à l'imitation des *écailles*, & qui en ont la figure, comme plusieurs ornements d'architecture, de menuiserie, de broderie, de tapisserie, &c. *Écaille* de fer, d'acier, de bronze ou d'airain, se dit des parties de ces métaux qui s'en séparent, lors qu'on les bat & qu'on les met en œuvre.

**E C A I L L E R.** v. act. Ouvrir un poisson écaillé, ou lui ôster les *écailles*. A Rouën on ouvre, on *écaille* les huîtres par le dor, & plus proprement qu'à Paris. On *n'écaille* point les carpes qu'on met au court bouillon. On *écaille* le saumon, la morue.

**E C A I L L E R**, se dit avec le pronom personnel, des choses qui tombent par croutes, par morceaux. Les enduits de plâtre sont sujets à s'*écailer*. Les tableaux sur du bois ont cet avantage, qu'ils ne sont point sujets à s'*écailer*.

**E C A I L L É**, s. e. part. Les Poètes appellent les poissons, les peuples *écailés*.

**E C A I L L É**. Terme dont on use dans le Blason en parlant des poissons, qu'on accompagne souvent du mot *ombré*. Il portoit de sable au crocodile d'argent *écailé* & *ombré* de sinople.

**E C A I L L E U X**, s. v. e. adj. Pierre, ou autre corps dur qui se leve par *écailles*. L'ardoise de Mezieres est peu estimée, parce qu'elle est *écailleuse*.

**E C A I L L I E R**, ou *Ecaillier*. Celui qui vend des *écailles*. Les *Ecailliers* n'ont de l'employ qu'aux mois où il y a des r, c'est à dire, depuis Septembre jusqu'en Avril, auquel temps seulement on mange des *écailles*.

## E C A. E C C.

E C A I L L O N, en termes de Manege, signifie quelquefois les crocs ou crochets d'un cheval.

## E C C.

E C C E - H O M O. f. m. Nom que donnent les Peintres à un tableau où J E S U S - C H R I S T est représenté avec la robe de pourpre, la couronne sur la teste, & un roseau à la main, tel qu'il fut présenté aux Juifs par Pilate.

E C C L E S I A S T I Q U E. adj. m. & f. & subst. Qui appartient à l'Eglise. Il se dit des personnes & des choses. C'est un Ministre *Ecclesiastique*. Un Electeur *Ecclesiastique*. Des biens *ecclesiastiques*, des ceremonies *ecclesiastiques*. La Discipline *Ecclesiastique*. Tout l'Ordre *Ecclesiastique* s'appelle autrement le Clergé. Il faut craindre les censures *ecclesiastiques*. C'est un devot *Ecclesiastique*, un bon *Ecclesiastique*. Les principaux Recueils des Ecrivains *Ecclesiastiques* sont Sixte de Sienné, Possevin, Bellarmine, Trithème, Auber le Mire, le Pere Labbe, Gesner, Simler, Perkins, Scultet, &c.

E C C L E S I A S T I Q U E M E N T. adv. D'une maniere ecclesiastique & réglée. Un Prestre doit toujours estre vestu *ecclesiastiquement*, c'est à dire, porter l'habit long & modeste, comme font les Ecclesiastiques.

E C C L Y P S E. f. f. Obscurcissement d'une Planete par l'interposition de quelque corps solide ou obscur entre elle & nostre veüe. L'*éclipse* du Soleil arrive, lors qu'il est conjoint avec la Lune dans les noeuds de l'Ecliptique, & qu'elle est entre luy & la terre. L'*éclipse* de Lune se fait, lors qu'elle est opposée au Soleil dans les mêmes noeuds, & que l'ombre de la terre empêche qu'elle ne reçoive sa lumiere. Il y a *éclipse* des Satellites de Jupiter presque tous les jours. On ne sçait point certainement les longitudes que par le moyen des *éclipses*. Il y a des voyes seures de predire les *éclipses*, & de sçavoir sur quel horizon elles paroistront. Romer a trouvé une machine ou espece de planisphere & de montre, qui par le moyen d'une manivelle qu'on tourne, marque toutes les *éclipses* des Planetes qui ont esté ou qui seront jamais. C'est une invention merveilleuse.

On dit qu'une *éclipse* est de huit doigts, de dix doigts, quand l'astre est obscurci en autant de parties de son corps, qu'on suppose estre divisé en douze doigts ou parties.

Les Mexiquains jeünoient pendant les *éclipses*, & particulierement les femmes, qui durant ce temps-là se maltraitoient & s'esgratignoient, & les filles se tiroient du sang des bras. Ils s'imaginoient que la Lune avoit esté blessée par le Soleil pour quelque querelle qu'ils avoient eu ensemble. Les Anciens faisoient de grands cris pendant l'*éclipse* de la Lune, croyans la soulager avec ces paroles, *Vince Luna*, comme on voit dans Tacite, Senèque & Plutarque, & dans ce vers:

*Una laboranti poterit succurrere luna.*

On a eu beaucoup de peine à guerir les Chrétiens de cette superstition. Ce mot vient du Grec *ekleipsis*, de *ekleipo*, desicio.

On dit figurément de ceux qui ont esté long-temps en voyage, ou absens, ou cachez, qu'ils ont fait une longue *éclipse*.

E C C L Y P S E R. v. n. Souffrir *éclipse*. Il ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Le Soleil s'*éclipse* miraculeusement lors de la passion de Notre Seigneur.

S' E C C L Y P S E R, se dit figurément de ceux qui s'absentent, ou qui se cachent; ou des choses qui se perdent, qui s'évanouissent. Ce banqueroutier s'est *éclipse*, il ne paroist plus. Tout le bien de ce prodigue s'est *éclipse* en peu de temps.

E C C L Y P T I Q U E. f. f. C'est la ligne qui est marquée dans les Spheres au milieu du Zodiaque, & qui

## E C H. E C L.

est dans le Ciel le cercle que décrit le Soleil par son mouvement annuel. On l'appelle ainsi, à cause que les *éclipses* ne se font jamais, que les deux Planetes ne soient dans les noeuds ou interseptions de l'*Ecliptique*, que les Astrologues appellent autrement la *teste* & la *queue du Dragon*.

## E C H.

E C H E N O. subst. masc. Terme de Fondeur. C'est un bassin de terre que les Fondeurs font au dessus du moule de leurs figures, dans lequel tombe d'abord le metal pour couler de là dans le moule. Il vient d'un vieux mot François *écheneau*, qui signifioit *tuyau* ou *canal*; & on disoit, Conduire une fontaine par *écheneaux*.

E C H I N E. f. f. Terme d'Architecture. C'est un membre ou ornement qui est au haut des colonnes Ioniques, Corinthiennes, & composites; qui ressemble à des ceufs ou des chataignes; qui a été ainsi nommé du mot Grec *echinos*, signifiait *chataigne*. On appelle aussi ce membre *ore*, ou *quart de rond*, quand il n'est point taillé.

E C H O. f. m. Son réfléchi par quelque corps, qui se fait entendre deux ou plusieurs fois. Les amans maltraités vont faire leurs plaintes aux *échos*, il n'y a que l'*écho* qui réponde à leur voix. Un *écho* parle toutes les Langues. Ce mot vient du Grec *ichos*, *sonne*, du verbe *icheo*, *sono*.

E C H O, signifie aussi le lieu où on entend cette répétition de son. Il prend plaisir d'aller chanter à l'*écho*.

E C H O, en termes d'Architecture, se dit de certaines figures de vouute qui sont d'ordinaire elliptiques ou paraboliques, qui redoublent les sons, & sont des *échos* artificiels. La maniere de faire l'*écho* artificiel est enseignée par Blaucanus Jésuite dans son *Echometrie*, à la fin de son Livre de la Sphere. Quelques-uns tiennent que les Anciens avoient des vases d'airain qui servoient à l'*écho* des theatres.

E C H O, en termes de Musique, se dit des répétitions de plusieurs notes qu'on vient de chanter ou de jouer sur un autre ton. Les *échos* sont fort agreables sur l'orgue.

E C H O, en termes de Poësie, est une certaine sorte de Poësie, dont les derniers mots ou syllabes ont un sens qui répond à la demande qui est contenue dans les vers, & qui semble être faite par un *écho*. L'*écho* en vers a été inventé par Joannes Secundus en son Bocage, comme témoigne Pasquier, qui rapporte plusieurs exemples de ces *échos*, tant de luy, que de Joachim du Bellay, & autres.

Les Poëtes appellent aussi *Echo*, une personne fabuleuse qu'ils disent avoir été changée en *écho*.

E C H Y M O S E. f. f. Terme de Medecine, qui se dit lors que par quelque effort ou contusion le sang qui est arrivé entre cuir & chair & dans les muscles, s'y arreste, quoy qu'il n'y paroisse pas de playe ni d'ouverture.

## E C L.

E C L A B O U S S E R. v. act. Terme populaire. Faire rejaillir de la boue au visage & sur les habits. Les chevaux qui marchent dans les ruisseaux *éclaboussent* les gens qui sont à pied. Ce mot est composé de *éclat*, & de *boue*.

E C L A B O U S S U R E. f. f. Boue, ordure qui rejaillit sur une personne. Votre linge est tout plein d'*éclaboussures*.

E C L A T. f. m. Partie d'un corps dur qui s'en separe avec violence, quand il creve, quand on le fend, quand on le brise. Ce brave fut tué d'un *éclat* de bombe, de grenade, d'un *éclat* de pique. Les Cavaliers dans les tournois faisoient voler leurs lances par *éclats*.  
On

## E C L.

On fend les bûches par *éclats*, afin de les faire mieux brûler.

**ECLAT**, se dit aussi du bruit qui s'entend, quand quelque chose se brise ou creve: ce qui se dit aussi de tout autre grand bruit subit & surprenant. Quand la nuée creva, il se fit un grand *éclat* de tonnerre. On entendit de loin l'*éclat* de la mine qui jetoit. On dit aussi, qu'on a fait de grands *éclats* d'admiration, de grands *éclats* de rire, de joie, de grands *éclats* de douleur & de plainte, quand la violence de ces choses a causé un grand cri, un grand bruit. Pasquier derive ce mot par onomatopée du bruit que font les choses qu'on fend, ou qu'on éclate. Mais il vaut mieux le faire venir du Grec *κλαω*, *frango*.

**ECLAT**, se dit aussi des rayons que jettent les corps lumineux, ou de ceux que réfléchissent les corps polis. Le Soleil au sortir de la nuée a plus d'*éclat*, plus de brillant. L'étoile de Venus ou du Berger est celle qui a le plus d'*éclat*. Les diamans font entre les pierres celles qui ont le plus d'*éclat*, le plus de feu. L'or bruni a bien plus d'*éclat* que le mat. Les avars se laissent éblouir par l'*éclat* de l'or.

**ECLAT**, se dit aussi des choses vives & hautes en couleur. La renouée a un rouge vif qui lui donne beaucoup d'*éclat*. Cette femme a dans les yeux, dans le teint beaucoup d'*éclat*, de vivacité. L'*éclat* de la satin, ont bien plus d'*éclat* que la moire, que la serge.

**ECLAT**, se dit figurément en choses morales. Les triomphes Romains se faisoient avec beaucoup d'*éclat* & de magnificence. Corneille a dit dans le Cid:

L'*éclat* de mes hauts faits fut mon seul partisan.

Ce Seigneur a toujours paru à la Cour avec un grand *éclat*. On dit aussi, qu'une affaire a fait beaucoup d'*éclat*, qu'elle a excité beaucoup de murmure. Cette fille s'est délivrée secrètement, son péché n'a point fait d'*éclat*, de scandale.

**ECLATANT**, ANTE. adj. Qui fait du bruit, qui brille. Le canon fait un bruit fort *éclatant*. Ce Musicien a une voix fort *éclatante*. Il s'est écrié d'un ton *éclatant*. Il a un ris *éclatant*. Les rubis balais ont une couleur fort *éclatante*. La lumière du Soleil est si *éclatante*, qu'elle éblouit. On dit aussi un mérite *éclatant*, une gloire *éclatante*, d'un Héros, d'un homme illustre.

**ECLATER**, v. n. Faire aller en éclats. La chaleur, la sécheresse fait *éclater*, fait fendre le bois. Si on ne le coupe d'un certain sens, il s'*éclate*. Quand on donne un feu trop violent à un matras, il s'*éclate*, il se brise en mille pièces.

**ECLATER**, signifie aussi, Faire de l'éclat, se découvrir, se faire connoître au public. La haine de ces Princes a enfin *éclaté*, ils ont déclaré la guerre. On traçoit cette conjuration il y avoit long-temps, mais enfin elle a *éclaté*. On se doutoit qu'il y avoit un mariage clandestin, il a enfin *éclaté*, on l'a déclaré hautement.

**ECLATER**, signifie aussi, Briller, tant au propre, qu'au figuré. Les pierres mises en œuvre brillent, *éclatent* davantage. Ce Conseiller a un esprit brillant qui *éclate* dans sa Compagnie.

**ECLATÉ**, ÉE. part. pass. & adj. Fendu, brisé, crevé. **ECLATÉ**, se dit en termes de Blason des divisions de l'Escu qui ne se font pas nettement & en ligne droite, mais qui semblent témoigner que cela provient de ce qu'il a été rompu ou brisé avec force, de sorte qu'il paroît en éclats. On le dit aussi des lances rompues, des chevrons, &c.

**ECLISSE**, f. f. est un bois de fente qu'on fait dans les forêts de chesne, ou de quelque autre bois, qui sert à faire des minots, feux, tambours & autres mesures. On les appelle aussi *serbes*. On appelloit aussi autrefois *éclisses*, des tronçons de lances rompues.

## E C L. ECO. ECR. ECT. ECU.

**ECLISSE**, est aussi un petit ais fort délié, que les Chirurgiens qui pensent quelque membre où il y a eu fracture, y appliquent pour le soutenir. Son bras n'est pas bien guéri, on ne lui a pas encore ôté les *éclisses*.

**ECLISSE**, se dit aussi d'une cagerotte ou petit moule dans lequel on fait des froissages, laquelle a un fond d'*écier* par où s'écoule le lait clair.

**ECLISSE**, se dit aussi des cosbes d'un luth, ou autre instrument de cette nature.

Ce mot a signifié aussi autrefois une seringue, un vaisseau propre à arroser.

**ECLISSE**, se dit aussi des plis d'un soufflet, ou des petits ais de bois qui servent à les former. Le soufflet d'une musette a trois *éclisses* ou trois plis. On le dit aussi des soufflets des orgues, des forges, &c.

**ECLISSER**, v. act. Faire rejaillir de la boue ou de l'eau contre quelqu'un. Un cheval qui met le pied dans un trou *éclisse* les passans. On *éclisse* souvent de l'eau contre les oiseaux de proie, en leur en jetant quelque goutte avec un doigt qu'on trempe dans l'eau, & qu'on lâche.

## E C O.

**ECOLLETE'**, ÉE. adj. Terme d'Orfèvre, qui se dit des ouvrages ou vaisseaux qui ne sont pas taillés à pans, mais échancrés, arrondis & estrochés. Les *facières écolletées* sont à la mode. On ne se sert plus de *facières* à Paris.

**ECOT**, f. m. Terme de Blason. C'est un tronç ou grosse branche d'arbre où il reste encore les bouts des branches qui en ont été coupées, & dont la taille par ce moyen n'est pas droite & unie, d'où vient qu'on a appelé les croix *écotées*, celles qui sont composées de ces pièces de bois ainsi rabotées & inégales, qui montrent quelques restes des branches qu'on en a retranchées.

**ECOT**, est aussi un vieux terme des Raux & Forêts, où il signifie la même chose.

## E C R.

**ECROUÏSSEMENT**, f. m. Terme de Monnoyes, qui se dit de l'endurcissement qui arrive aux pièces monnoyées par la forte compression qu'elles ont soufferte quand on les a marquées. On le dit aussi chez les Artisans, de tous les métaux qui ont été fortement battus à froid.

## E C T.

**ECTIQUE**, ou *Étique*, adj. m. & f. Qui est consumé peu à peu d'une fièvre ou maladie qui le fait maigrir, ou sécher. Voilà un visage maigre ou *étique*. Ce mot est dérivé du Grec *εκτις*, *habitus*. La fièvre *étique* est in *habitu corporis tanquam in subjecto*.

**ECTIQUE**, se dit aussi des animaux, chevaux, bœufs, moutons, volailles, qui n'ont point de graisse. Les oiseaux deviennent *ectiques*, lors que leur gorge se &c émeut incontinent, ce qu'on appelle mal *subit*.

**ECTYPE**, f. f. Terme de Méthaphysique. C'est une empreinte d'un cachet ou d'une médaille, ou une copie figurée de quelque inscription ou autre monument antique. Dans les Livres des Voyageurs on trouve plusieurs *ectypes* de vieilles inscriptions, de la Colonne Trajane, de Constantin de Perse, &c.

## E C U.

**ECUISSER**, v. act. Terme des Raux & Forêts, qui se dit des arbres qu'on éclate en les abattant. L'Ordonnance veut qu'on abatte les bois à coups de cognée à fleur de terre, sans les *écuisser* ni *éclater*.

## E D E.

**EDENTER**, v. act. Arracher ou rompre les dents. Il y a des Tyrans qui ont fait *édenter* les Martyrs, & des criminels.

**EDENTÉ**, é. part. pass. & adj. On appelle *édenté*, celui qui a perdu toutes ses dents, ou à qui on les a arrachées. Une vieille *édentée*. On dit aussi, qu'une roue, une scie est *édentée*, qu'un peigne est *édenté*, quand ils ont perdu quelqu'une de leurs dents. Ce mot vient du Latin *edentare*, *edentum*.

## E D I.

**EDIFIANT**, ANTE, adj. Qui inspire, qui porte à la vertu par la vie, ou ses discours.

**EDIFICATEUR**, f. m. Celui qui bâtit. Il ne se dit gueres qu'en raillerie, si ce n'est en cette phrase : Ce Prince étoit un grand *édificateur*.

**EDIFICATION**, f. f. Action de bâtir. Il ne se dit gueres au propre qu'en cette phrase : L'*édification* d'une Eglise est d'une grande dépense. Il luy a tant coûté pour l'*édification* de ce Palais.

**EDIFICATION**, se dit au figuré des sentiments de piété qui sont inspirés par le bon exemple, ou les discours de quelqu'un. Les mœurs de ce Prédicateur causent plus de scandale, que ses beaux Sermons n'apportent d'*édification*.

On le dit aussi en matière prophane, de la satisfaction qu'on donne ou qu'on reçoit. Les parties ont eu une longue conférence sur leurs affaires, & ils en sont sortis avec peu d'*édification* l'un de l'autre.

**EDIFICE**, f. m. Bâtiment. Le Louvre est le plus bel *édifice* du monde. Quand on bâtit sur le sable, tout l'*édifice* est bientôt détruit. Les Ediles de Rome avoient soin des *édifices* publics.

On le dit figurément des desseins & des entreprises. Quand on se met dans les affaires, il faut avoir la ferveur des Ministres, sinon tout l'*édifice* est bientôt à bas.

**EDIFIER**, v. act. Bâtir des temples, palais, & autres grands bâtiments. François I. se plaisoit fort à *édifier*. Il est de peu d'usage au propre.

**EDIFIER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Porter à la piété par les bons discours, par les bons exemples. La lecture de l'Ecriture Sainte *édifie* beaucoup les Fidéles. Ce Prédicateur *édifie* autant par sa bonne vie que par ses Predications.

On dit aussi, qu'un homme est bien *édifié* d'un autre, lors qu'il est bien content de ses actions, ou de ses discours, qu'il en a agi honorablement avec luy.

**EDILE**, f. m. Officier Romain qui avoit soin des *édifices* publics, & dont la fonction répondoit en quelque sorte à nos Maîtres & Evêques. Ce mot vient de *aed*, parce qu'ils avoient soin des temples & maisons publiques & particulières. Ils avoient soin aussi des jeux & des Festes publiques. Il y avoit aussi des *Ediles* qui étoient des Magistrats populaires qui avoient soin des blés & des vivres, des poids & des mesures.

**EDIT**, f. m. Lettres de Chancellerie que le Roy signe & fait sceller pour servir de loy à ses sujets. Les *Edits* contiennent quelquefois des loix & des réglemens, comme l'*Edit* de Michel des secondes nocces, l'*Edit* des duels, du reglement des manoirs; quelquefois des créations d'offices, des établissemens de droits, des créations de rentes, comme la plus-part de ceux qu'on appelle *Edits burfaux*; quelquefois des articles de pacification, comme l'*Edit* de Nantes. Les *Edits* & Déclarations du Roy se vérifient dans les Compagnies Souveraines, & s'exécutent par provision. Les *Edits* se scellent en cire verte. Les *Edits* n'ont point de date du

jour, mais seulement du mois où ils ont été donnez. Les *Edits* portent toujours la qualité de perpétuels & irrévocables. Le Droit Romain fait souvent mention de l'*Edit* du Préteur.

On appelle *Chambre de l'Edit*, celle qui a été établie en vertu des *Edits* de pacification avec ceux de la Religion prétendue Reformée. C'étoit une Chambre mixte-partie, où il y avoit des Conseillers de l'une & de l'autre Religion pour juger les causes des Religieuses. Elles sont maintenant supprimées.

**EDITION**, f. f. Publication d'un Ouvrage, d'un Livre, action par laquelle on le met au jour. Il y a eu plusieurs *Editions* de cet Auteur. Les *Editions* de Hollande sont de belle impression, mais peu correctes. Ce Livre a été chassé, on en recherche la première *Edition*. Les Critiques ont rétabli les Auteurs par la conférence de plusieurs *Editions*. Ce Livre est demeuré long-temps caché en manuscrit, c'est un tel qui nous en a donné l'*Edition*.

Ces mots viennent du verbe Latin *edere*, *faire paraître*, *mettre au jour*.

## E D U.

**EDUCATION**, f. f. Soins qu'on prend d'élever, de nourrir des enfans. Il faut qu'un père fournisse aux frais de l'*éducation* de ses enfans, même des maris.

**EDUCATION**, se dit plus ordinairement du soin qu'on prend de leur cultiver l'esprit, soit pour la science, soit pour les bonnes mœurs. La principale obligation qu'on a à ses parents, est de la bonne *éducation*.

**EDULCORER**, v. act. Terme de Chymie. Rendre doux, & ôter par plusieurs horions d'eau froide les sels qui se trouvent dans les précipitez de mercure, & des autres métaux qui ont été dissous par la force de ces mêmes sels, qu'on a été obligé d'y mêler pour en venir à bout. Ce mot vient du Latin *edulcorare*, de *edulus*, de *dolce*.

## E F F.

**EFFACABLE**, adj. Qui peut être ôté, effacé. Il n'y a point d'écriture qui ne soit *effaçable* avec de l'eau forte.

**EFFACER**, v. act. Ôter les marques, les vestiges de ce qui étoit écrit, peint ou gravé en quelque endroit, ou les corrompre si bien, qu'on ne les puisse reconnaître. On met de la poudre sur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'efface. L'écriture s'efface avec de l'eau forte, elle disparoît. On a effacé une figure de cette planche gravée. Le temps efface toutes choses. Ce mot est dérivé de *facies*, selon Nicod.

**EFFACER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les pecheurs feront effacer de Livre de vie. Les bienfaits sont bientôt effacés de la mémoire des ingrats. Il faut effacer ses poches par ses larmes, par ses aumônes. Tous les pechés sont effacés par une vraie pénitence. Effacer un affront.

**EFFACER**, signifie aussi, Obscurcir, faire perdre l'éclat de quelque chose par un plus grand brillant. Le Soleil qui monte sur l'horizon efface tous les autres; son éclat seul de la nuit. Cette beauté a effacé toutes les autres, dès qu'elle a paru dans le bal. Les Philosophes modernes ont effacé plusieurs Anciens.

**EFFACÉ**, é. part. pass. & adj.

**EFFARER**, v. neut. Avoir quelque chose de lugubre, de farouche dans la mine. On connoît que la rage fait un farouche, quand les yeux commencent à s'effarer. *Effarer* derive ce mot de *effare*. Il est plus en usage au participe. Il est venu nous effarer nous annoncer la perte de la bataille. On a arrêté ce meurtrier, sur ce qu'il s'enfuyoit pour interdire de *effarer*.

**EFFAROUCHER.** verb. act. Rendre farouche. Les animaux timides s'*effarouchent* aisément, comme les chats, les oiseaux. Vos menaces ont *effarouché* vostre partie, elle a pris la fuite.

**EFFAROUCHER,** se dit aussi figurément à l'égard de l'esprit. Les paradoxes *effarouchent* l'esprit du peuple préoccupé de ses erreurs. Il s'est *effarouché* de ce qu'on lui suraisoit tant cette marchandise, il s'en est allé sans en rien offrir. Ce mot est dérivé du Latin *effrare*, selon Monage.

**EFFAROUCHE,** é. part. pass. & adj.

**EFFAROUCHE,** en termes de Blason, se dit d'un chat, lors qu'il est en action rampante. On l'appelle aussi *effaré*.

**EFFECTIF,** i. v. adj. Reel & positif. Il a assigné le prix de cette terre en deniers *effectifs*, & non point en papier. Une armée de 30. mille hommes sur les rolles n'est pas de 20. mille *effectifs* en campagne. On m'a donné une parole *effective* & positive de faire telle chose.

**EFFECTIVEMENT.** adv. D'une manière réelle & positive. Il a payé cette somme *effectivement*, réellement & de fait.

**EFFECTION.** f. f. Terme de Geometrie. Manière de faire un problème. Plusieurs ont démontré la quadrature du cercle, & la duplication du cube, mais l'*effectio* n'en étoit pas geometrique, elle n'étoit que mechanique & faite avec des instruments.

**EFFECTUER.** verb. act. Mettre une promesse à execution. Les hableurs n'*effectuent* pas la moitié de ce qu'ils promettent.

**EFFECTUÉ,** é. part. pass. & adj. Qui a eu son effet.

**EFFEMINER.** v. act. Prendre les qualitez & les faiblesses d'une femme. Les Perses au temps d'Alexandre s'étoient *effeminés* par une trop grande oisiveté. Le luxe *effemine* les peuples. On les *effemine* en leur ôtant les marques de la virilité.

**EFFEMINÉ.** part. pass. & adj. qui se dit d'un homme mol, voluptueux, qui est devenu semblable à la femme. Heliogabale étoit un Prince fort *effeminé*. Les chastez sont appelez en plusieurs endroits des *effeminés*, ont le visage *effeminé*, la voix *effeminée*.

**EFFERVESCENCE.** f. f. Bouillonnement qui se fait par la premiere action de la chaleur. La fermentation se fait par l'*effervescence* de l'humidité des corps qui s'échauffent. Il faut faire chauffer cette liqueur jusqu'à une legere *effervescence*. C'est l'*effervescence* ou le bouillonnement du sang dans les veines qui est cause des emportemens de la jeunesse. En Physique on le dit principalement de cette ébullition qui est causée par l'action du feu, mais seulement de cette alteration qui arrive aux corps, lors qu'ils sont mellez, & qu'ils se choquent reciproquement, comme de l'action des acides & des alkalis, de l'esprit de vitriol avec de l'huile de tartre, qui étant mellez ensemble font une grande *effervescence*.

**EFFET.** f. m. Ce qui est produit, ce qui résulte de l'operation des causes agissantes. Les causes se font connoître par les effets. Les couleurs de l'arc-en-ciel sont un bel effet. L'art produit de beaux effets, aussi-bien que la nature. Cette menace a été sans effet. Cette saignée ne sauroit produire qu'un bon effet.

**EFFET,** signifie aussi, Pratique, execution. Voilà une machine bien inventée. Mais on ne la peut mettre en effet, redire en pratique. Cet homme promet beaucoup, mais on ne voit point d'effet, point d'execution de ses paroles.

On dit au Palais, qu'un homme a été mandé à cet effet, pour cet effet, qu'il a produit telle piece à cet effet, pour dire, à cette fin, pour cette cause. On dit aussi en confirmant une sentence, qu'elle sortira son plein &

entier effet, pour dire, qu'elle sera executée selon sa forme & teneur.

En matiere benéficiale on dit, Créer une Chanoinie à l'effet de posséder une dignité dans une Cathedrale, quand on crée un titre de Chanoine en faveur de l'impetrant d'une dignité, sans lequel il ne la peut posséder.

**EFFET,** en termes de Manege, se dit des mouvements de la main qui servent à conduire un cheval. On distingue quatre effets de la main, en se servant de la bride pour pousser un cheval en avant, le tirer en arriere, ou pour le changer de main à droit, ou à gauche.

**EFFET,** & plus ordinairement *effets* au pluriel, se dit des biens des personnes, & particulièrement des negocians, & de leurs meubles & actions. Les creanciers viennent à contribution sur des *effets* mobiliers. Cette obligation est un bon, un mauvais effet, c'est à dire, est due par un homme riche, ou par un insolvable. Il faut qu'une caution justifie de ses effets & facultez.

**EN EFFET.** adv. D'une manière véritable & réelle. Les couleurs ne sont rien *en effet*, ce n'est qu'une apparence & une reflexion de lumiere.

**EN EFFET,** est aussi une conjonction avec laquelle on reprend un discours. *En effet* il est certain que, &c.

On dit proverbialement, que les effets sont les masses, & les promesses sont les semelles: qu'un homme est de peu d'effet, pour dire, un pauvre homme, incapable de toutes choses.

**EFFEUILLER.** v. act. Despouiller un arbre de ses feuilles en tout, ou en partie. On *effeuille* les arbres, quand les feuilles sont trop d'ombre, & empêchent de meurir les fruits. Ce mot vient du Latin *effoliare*.

**EFFICACE.** adj. m. & f. Qui produit son effet. Il ne se dit gueres que des remedes pour les choses corporelles, & de la grace pour les choses spirituelles. On pourroit dire pourtant, que la Philosophie est un remede efficace contre les traverses de la fortune.

**EFFICACE.** f. f. La vertu par laquelle une cause produit son effet. On le dit dans les mêmes sens. L'*efficace* d'un remede, d'un discours, de la grace.

**EFFICACEMENT.** adv. D'une manière efficace. La grace agit *efficacement* dans nos coeurs, quand elle y trouve des dispositions.

**EFFICACITÉ.** f. f. Qualité de ce qui est efficace. Les Theologiens disputent sur l'*efficacite* de la grace.

**EFFICIENT,** ENTE. Terme de Philosophie. Cause qui produit quelque effet. Il y a quatre causes en la nature, l'*efficiente*, la finale, la materielle, & la formelle.

**EFFIGIE.** f. f. Portrait, figure, representation. On voit les Rois en *effigie* dans leurs lits de parade. On voit l'*effigie* du Roy Henry IV. au Tresor de St. Denis.

**EFFIGIE,** se dit aussi de l'empreinte d'une monnoye, de la representation de la teste du Prince qui l'a fait battre. Les Louis d'argent ont d'un costé l'*effigie* du Roy, & de l'autre les Armes de France. On dit aussi, l'*effigie* d'un lion.

On appelle, Executer par *effigie*, l'execution d'un criminel contumax & condamné, dont on n'a pu faire la capture. On pend un tableau à une potence, où est depeint le criminel, la qualité du supplice; & le jugement de condamnation est écrit au bas.

**EFFIGIER.** v. act. Executer un criminel par effigie. Ce banqueroutier a été *effigie* & pendu par effigie.

**EFFIGIE,** é. part. pass. & adj.

**EFFILER.** verb. act. Ôter quelques fils d'un tissu, d'une toile, d'une étoffe. Les Tisseurs bougent les bords de plusieurs étoffes, pour empêcher qu'elles ne s'*effilent* avant qu'elles soient cousues. Il faut *effiler* les manchettes, quand on porte le grand deuil.

On dit en termes de Chasse, que des chiens sont *effiles*, pour avoir couru avec trop d'ardeur.



On dit aussi d'une personne, qu'elle est *efflée*, pour dire, qu'elle est grande & maigre ou menuë. Les tailles *efflées* sont plus estimées que celles des femmes grasses.

**EFFLANQUER**, v. act. Oter la force d'un animal par un trop grand effort de travail, ou par un défaut de nourriture. Il se dit des hommes & des chevaux. Cet homme est tout *efflanqué* pour avoir jeûné le Carême. Ce cheval est *efflanqué* pour avoir fait 20. lieues en un jour.

**EFFLEURER**, v. act. Oter quelque peu de la peau, de l'écorce, de la superficie de quelque chose. Quand on se frotte contre quelque chose de rude, cela *effleure* la peau. Ce coup de mousquet a été fort favorable, il n'a fait qu'*effleurer* la joue de ce Cavalier. Ce mot vient de *flos*, comme si on disoit *efflorare*.

**EFFLEURER**, se dit figurément des choses spirituelles qu'on touche légèrement. Il ne faut point lire tous ces faiseurs d'Abbrégés, ils ne font qu'*effleurer* les matières, & ne les approfondissent pas.

**EFFLEURE**, ÉE. part.

**EFFLUXION**, f. f. Terme de Médecine, qui se dit des vuidanges que font les femmes d'un fœtus imparfait dans les premiers jours d'après la conception. Il faut qu'un fœtus ait trois mois devant qu'on puisse dire qu'il y a eu avortement. S'il sort auparavant, on l'appelle *effluxion*.

**EFFONDRE**, v. act. & neut. S'abîmer, fondre. Vous chargez trop le plancher de cette chambre, ce poids est capable de l'*effondrer*. La terre avoit été foulée en cet endroit, elle s'est *effondrée*, elle a fondu sous cette charrette. Ce mot vient du François *fondre*, du Latin *fundere*.

**EFFONDRE**, signifie aussi, Rompre avec violence. Ces voleurs s'étoient barricadés dans cette chambre, il a fallu *effondrer* la porte pour les prendre. Cet homme heurte si fort, qu'il semble qu'il veuille *effondrer* la porte.

**EFFONDRE**, se dit aussi des volailles qu'on yuide, qu'on prépare pour manger, quand on leur oste la poche, le gésier & autres choses qu'elles ont dans le corps.

**EFFONDRE**, ÉE. part. pass. & adj.

On dit aussi d'un homme goulé & fort ventru, que c'est un gros *effondré*.

**EFFONDRILES**, f. m. plur. Ordures qui se trouvent au fond du vaisseau où il y a eu de l'eau trouble qui s'est reposée. Cette eau n'est pas nette, vous m'en avez versé les *effondriles*.

**EFFORCER**, v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Employer toutes ses forces à faire quelque chose. Il faut s'*efforcer* à faire des actes de foy, de charité, s'*efforcer* à gagner la vie éternelle. Un bon Prédicateur s'*efforce* à crier contre les vices.

**EFFORT**, f. m. Employ de toutes les forces. Quand on fait de trop grands efforts à lever des fardeaux, on se met en danger de quelque rupture, ou descente. Ce cheval a fait un effort, il est ruiné; il a fait un effort de reins, d'épaules. Il se dit aussi d'une rupture de veines, d'un relâchement de muscles, & d'une extension de nerfs. Du Cange dit que les Auteurs de la basse Latinité se sont servis du mot *effortium* pour signifier effort, & une armée ou forces militaires.

**EFFORT**, se dit aussi des hommes assembles pour un même dessein. Cette armée va faire ses derniers efforts pour emporter cette place.

**EFFORT**, se dit aussi de tout ce qu'on fait avec violence. Cette clef est faillée, il faut qu'on ait fait quelque effort dans la serrure en voulant l'ouvrir. La mine ne fait son effet que par l'effort de l'air raréfié qui se veut mettre en liberté.

**EFFORT**, se dit figurément en choses spirituelles. On ne peut inventer des machines que par un grand effort d'es-

prit. La statue de Laocoon est un grand effort d'imagination. Reciter toute l'Énéide par cœur est un grand effort de mémoire, il faut faire tous les efforts pour gagner le ciel.

Ces mots viennent du primitif *fort*, du Latin *fortis*.

**EFFRENE**, ÉE. adj. Emporté, qui n'est retenu par aucun frein ni aucune considération. Le désir de régner est une passion *effrenée*. Le peuple dans les séditions agit avec une licence *effrenée*. Il y a eu un nombre *effrené* de Barbares qui ont défolé l'Empire Romain. La tempérance est une vertu qui règle les desirs *effrenés* des hommes. Ce mot vient de *frangere*, briser.

**EFFRONTE**, ÉE. adj. Qui n'a point de pudeur, hardi à soutenir un mensonge, ou en d'autres mauvaises occasions & indecentes. Cette harangue est bien *effrontée*, & dit bien des injures & de vilaines paroles. Ce parasite est un *effronté* qui se soûle par tout. Il a été assez *effronté* pour soutenir cette impudence menterie. Ce mot vient de ce que les Médecins appellent l'os coronal, ou l'os du front, sans vergogne; de sorte qu'il semble manquer à ceux qui n'ont point de pudeur. On a appelé dans la basse Latinité *infrenatus*, pour dire un impudent, qui n'a point de front.

On dit proverbialement d'une personne qu'on veut taxer d'impudence, qu'elle est *effrontée* comme un Page de Cour.

**EFFRONTEMENT**, adv. D'une manière effrontée. On a pendu les filous qui venoient *effrontément* dans les maisons se faire donner de l'argent.

**EFFRONTERIE**, f. f. Impudence, mauvaise hardiesse. Des voleurs ont eu l'*effronterie* de voler en plein jour une telle maison. Il faut avoir bien de l'*effronterie*, pour vouloir descendre ces paradoxes.

**EFFRAYE**, f. f. est un vieux mot qui signifie frays ou Deme, barbejan, espèce d'oiseau de nuit de mauvais augure. Voyez *Presage*.

**EFFROY**, f. m. Terreur soudaine qui donne une grande émotion ou surprise à la vue, ou au récit de quelque objet qui est à craindre. Un grand *effroy* a fait mourir ou palmer des hommes, accoucher des femmes, &c. Ce Prince est si puissant, qu'il porte par tout la terreur & l'*effroy*.

**EFFROYABLE**, adj. m. & f. Qui donne de la peur, de l'espoirance, de l'horreur. L'Hydre estoit un monstre *effroyable*. Les peines de l'Enfer sont *effroyables*. Le parricide est un crime *effroyable*, qui fait horreur. Cette femme est d'une laideur *effroyable*.

**EFFROYABLE**, se dit aussi de ce qui est prodigieux, qui surprend, qui cause de l'admiration. L'étendue des cieux est *effroyable*. Cela est *effroyable*, que rien ne puisse corriger ce jeune homme. Les grains de sable de la mer sont en un nombre *effroyable*. Cet homme a une mémoire *effroyable*.

**EFFROYABLE**, se dit aussi de ce qui est excessif, démesuré. Ce Seigneur fait une dépense *effroyable*, il se ruine. Cette fille est d'une grandeur *effroyable*.

**EFFROYABLEMENT**, adv. D'une manière effroyable. Il est *effroyablement* riche. Elle est *effroyablement* laide.

**EFFROYANT**, ANTE. adj. Qui fait peur. La mort horrible est le plus *effroyant* de tous les objets.

**EFFROYER**, v. act. Quelques-uns prononcent *effrayer*. Faire peur, donner de la crainte, de l'effroy. Un vray Philosophe ne s'*effroye* de quelque chose que ce soit. Il y en a qui s'*effroyent*, quand on les veut frapper. Ce sont les jugements de Dieu qui nous doivent *effroyer*. Les visions nocturnes *effroyent* les plus hardis. Ce mot vient du Latin *effrere*.

**EFFROYER**, se dit quelquefois en plaisantant. Présentez dix bouteilles de vin à cet ivrogne, cela ne l'*effroye* point, il les boira. C'est un rebelle qui ne s'*effroye* point

pour le bruit. Quand on voit tant de survenans à un repas, cela est capable d'*effroyer*.

**EFFROYÉ**, *EE*. part. pass. & adj. En termes de Blason, on appelle un cheval *effrayé*, quand il est peint en action rampante. Du Cange derive ce mot de *effradum*, qu'on a dit en ce sens dans la basse Latinité.

**EFFUSION**, *ff*. Espanchement de choses liquides qui se fait avec quelque effort. Il se dit particulièrement à la guerre. Cette place a été prise sans *effusion* de sang. Il faut craindre en cette playe que la trop grande *effusion* de sang ne cause la mort. On dit aussi, L'*effusion* de bile cause la jaunisse. L'*effusion* de la lumière vient des corps lumineux. L'*effusion* des esprits se fait, quand les esprits se dilatent dans le corps, comme lors qu'on sent de la joye : & en ce sens on dit figurément une *effusion* de cœur, quand les esprits dilatent le cœur pour témoigner de la joye ou de la tendresse.

On faisoit aussi autrefois des *effusions* de vin, ou autres liqueurs dans les sacrifices des Payens.

**EFFUSION**, se dit aussi en matière spirituelle. La vraie contrition se doit faire avec une grande *effusion* de cœur.

## E G A.

**E G A I L**. Voyez *Aigail*.

**E G A L**, *AL*. adj. Terme relatif. Qui est de même grandeur qu'un autre, pareil en quantité, & quelquefois en qualité. C'est un axiome de Geometrie, que deux choses *égales* à une troisième sont *égales* entre elles. Combattre à armes *égales*, c'est à dire, sans avantage. Un mariage *égal*, est celui qui se fait entre des gens de pareille condition, en biens, en naissance.

On dit aussi, Faire tout *égal*, pour dire, N'avoir pas plus de considération pour l'un que pour l'autre, en donner autant à l'un qu'à l'autre. Dieu n'a point d'*égal*, de compagnon. Je ne voy rien d'*égal* à la temerité du pécheur.

**E G A L**, signifie aussi, Plain, uni, non raboteux. Cette plaine est bien *égale*; ce plancher n'est pas *égal*; cette balance n'est pas *égale*, c'est à dire, ils panchent plus d'un côté que d'autre.

**E G A L**, signifie aussi, Indifferent. Qu'on luy donne du bon ou du mauvais vin, tout luy est *égal*, il boit aussi-tôt l'un que l'autre.

**E G A L**, se dit figurément des choses spirituelles. Un esprit est *égal*, qui a toujours une même conduite, ou qui ne s'abat point par la mauvaise fortune, n'y ne s'enorgueillit point par la bonne. Une humeur *égale*, qui n'est jamais ni trop triste, ni trop enjouée. Un stile *égal*, qui n'a point de haut ni de bas. On dit en ce même sens, Marcher d'un pas *égal*, tant au propre qu'au figuré, pour dire, Aller toujours le même train soit en marchant, soit dans les affaires.

**E G A L**, est aussi quelquefois substantif. Il ne se fait battre que contre son *égal*, ou son pareil. Il traite tel & tels d'*égal* à *égal*, c'est à dire, Il vit avec eux de même manière comme s'il estoit leur pareil. Il faut vivre civilement avec les *égaux*.

**A l'égal**. Façon de parler adverbiale & comparative. Philippe n'estoit rien à l'*égal* d'Alexandre, pour dire, étant comparé à Alexandre. Cette vie est peu de chose à l'*égal* de celle que nous attendons après la mort. Il n'aime rien à l'*égal* de son fils.

**E G A L E M E N T**. adv. D'une manière égale. Un pere doit partager *également* ses enfans. Ces deux pharisiens sont *également* bons.

**E G A L E R**. *v. act.* Rendre égal, ôter du plus grand, ou ajouter au plus petit pour les rendre semblables. L'empereur voulut *égaler* les conditions de ses citoyens. Ce pere avoit fait de grands avantages à son aîné, mais il a

*égale* les cadets, il a donné des suppléments de partage.

**E G A I S S E R**, signifie aussi, Applanir, rendre uni. *Égaler* une allée, un chemin.

Pierre *égal* aux plus basses herbes  
Les bâtimens que ses yeux, &c.

Epigramme de Maynard.

**E G A I S S E R**, signifie aussi, Devenir pareil, rendre pareil. Les Philosophes modernes ont non seulement *égale*, mais surpassé les Anciens par leurs experiences. Les mauvais Anges furent précipitez du Ciel, à cause qu'ils se vouloient *égaler* à Dieu.

**E G A L I**, *EE*. part. pass. & adj.

**E G A L I S S E R**. *v. act.* Vieux mot qui se dit encore au Palais, pour dire, Rendre des partages égaux.

**E G A L I S A T I O N**. *ff*. Supplément de partage. Il est vieux.

**E G A L I T É**. *ff*. Parité, exacte ressemblance, ce qui rend égal en quantité, en qualité. Il y a entre ces deux lignes de l'*égalité*. Entre ces deux personnes il y a *égalité* d'âge, de condition.

En termes d'Algebre, l'*égalité* se marque avec deux petites lignes paralleles.  $3 + 2 = 4$ . c'est à dire, deux plus deux sont égaux à quatre.

**E G A L I T É**, se dit figurément en choses spirituelles. Un Stoïque a une *égalité* d'ame en toute sorte de fortune. Ce Poëte n'a point d'*égalité* de stile, tantôt il s'élève jusqu'au ciel, tantôt il rampe sur la terre.

**E G A L U R E S**. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mouchetures blanches qui sont sur le dos de l'oiseau. On appelle aussi oiseau *égalé*, celui qui porte ces mouchetures.

**E G A Y E M E N T**. *f. m.* Gayeté. Le stile de ce Poëte est fort fleuri, a beaucoup d'*égayement*.

**E G A Y E R**. *v. act.* Resjouir, donner ou recevoir de la joye. Il ne faut qu'un homme de bonne humeur pour *égayer* toute une compagnie. Un Satyrique *égaye* aux dépens de son prochain.

**E G A Y E R**, se dit figurément de plusieurs choses. Il faut pour faire un ouvrage agreable qu'il soit un peu *égayé*, que le stile en soit *égayé*, devenissant. On dit qu'un bâtimens est bien *égayé*, quand il est bien clair, bien percé & en belle venue; une taille *égayée*, quand elle est libre & dégagée; un tableau bien *égayé*, qui resjouit, qui est agreable.

**E G A Y É**, *EE*. part. pass. & adj.

## E G L.

**E G L I S E**. *ff*. L'Assemblée des Fideles sous un Chef qui est JESUS-CHRIST. L'*Eglise* est l'Epoque de JESUS-CHRIST. L'*Eglise* militante, est l'Assemblée des Fideles qui sont sur la terre. L'*Eglise* triomphante, est celle des Fideles qui sont déjà dans la gloire. Ce mot vient de *ecclēsia* Latin & Grec, qui signifie *assemblée*. Nicod.

**E G L I S E**, se dit encore de l'Assemblée des Fideles qui sont unis sous un Chef visible Vicaire de JESUS-CHRIST, qui est le Pape. L'*Eglise* Catholique, Apostolique & Romaine. Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre l'*Eglise*. Hors de l'*Eglise* il n'y a point de salut.

En ce sens on dit, les Conciles, les Peres de l'*Eglise*; les concanoniens, les commandemens de l'*Eglise*. Le Roy Tres-Christien est le Fils aîné de l'*Eglise*.

On appelle la Primitive *Eglise*, les premiers Chrétiens qui vivoient à la naissance de l'*Eglise*.

**E G L I S E**, se dit aussi des Assemblées particulieres des Fideles en diverses Provinces ou Dioceses. Le Sclisme de l'*Eglise* d'Orient s'oppose à celle d'Occident & cause de grands desordres. Les privilèges de l'*Eglise* Gallicane

## E G L E G O E J A.

l'ont garentie de plusieurs entreprises qu'on vouloit faire sur elle. L'usage de l'Eglise de Paris, de Rouen. Guy Coquille a fait un Traité touchant les libertés de l'Eglise Gallicane.

**EGLISE**, signifie aussi un temple bâti à l'honneur de Dieu, & sous l'invocation de quelque Saint. *Eglise Primatiale*, *Metropolitaine* ou *Episcopale*, & *Cathédrale*, c'est celle qui est sous la direction d'un Primat, d'un Métropolitain, d'un Evêque: *Eglise Collegiale*, celle qui est desservie par des Chanoines. *Eglise Paroissiale*, qu'on a appelée autrefois *Eglise Cardinale*, est celle où il y a des Prestres & un Curé qui administrent les Sacrements au peuple: *Eglise Succursale*, celle qui sert d'aide à une Paroissiale, quand elle est trop étendue: *Eglise d'Abbaye*, de Priuré, celle où des Religieux font le service: *Eglise de Notre Dame*, de St. Laurens, *Eglise dédiée à la Vierge*, à St. Laurens: *Eglise Mere* ou *Matrice*, à la différence de ses filles, qui lui obéissent. Il y a une ville en Hongrie qu'on appelle *Cinq-Eglises*. La première Eglise qui a été bâtie publiquement par les Chrétiens a été celle de St. Sauveur à Rome, fondée par Constantin, comme on voit dans les Epistres du Pape Nicolas VII. On tient que St. Pierre & St. Jean en bastirent une à 18. milles de Jerusalem à l'honneur de la Vierge & de son vivant, où on mit son portrait peint par St. Luc, comme témoigne St. Jean Damascene.

On dit en ce sens, *Livres d'Eglise*, ceux où sont contenus les chants ou les prières de l'Eglise. *Mariage en face d'Eglise*, c'est celui qui est fait en présence des Ministres de l'Eglise. *Homme d'Eglise*, un Ecclesiastique, celui qui est destiné au service de quelque Eglise.

On appelle encore abusivement *Eglises*, des Assemblées qui se sont séparées du giron de l'Eglise Universelle. Les *Eglises Protestantes* d'Allemagne. Les *Eglises prétendues Reformées* de France. Le Roy d'Angleterre se dit Chef de l'Eglise Anglicane.

*Cour d'Eglise*, est la Jurisdiction Ecclesiastique de l'Evêque, qui est exercée par un Official, un Vicegerent & un Promoteur. *Biens d'Eglise*, ceux qui appartiennent à l'Eglise, quelle qu'elle soit. *Conseiller d'Eglise*, un Conseiller en Cour Laye qui a des Ordres. Les honneurs de l'Eglise, ceux qui sont réservés aux Patrons & aux Fondateurs.

On appelle aussi *Eglise*, tout l'Estat du Clergé. Quand on assemble les Etats, l'Eglise a le premier rang.

**EGLISE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est gueux comme un rat d'Eglise, c'est à dire, Il est si pauvre, qu'il n'a pas de quoy manger. On dit, *Près de l'Eglise*, & loin de Dieu, de celui qui loge près de l'Eglise, & qui n'y va guères. On appelle un pilier d'Eglise, un devot qui ne bouge de l'Eglise. On dit aussi, *Balayer l'Eglise*, pour dire, en sortir le dernier.

**EGLOGUE**, s. f. Espece de Poësie Pastorale, où on introduit des Bergers qui s'entretiennent. Les *Eglogues* de Theocrite, de Virgile. Les François ne sont pas heureux à réussir en *Eglogues*. Ce mot vient du Grec *eklogi*, qui signifie *choix*. L'*Eglogue* est une Silve, un petit ouvrage, mais remarquable pour son elegance.

## E G O.

**EGOHINE**, s. f. Terme d'Artisan. C'est ce qu'on appelle autrement une *scie à main*.

## E J A.

**EJACULATION**, s. f. Terme de Medecine, qui s'employé dans les rapports des Matrones. Quand on ordonnoit les congrez dans les Officialitez, elles ren-

## E I C. E L A.

doient témoigner de l'arrection, de l'intromission, de l'*ejaculation*. Ce mot vient du Latin *ejaculari*, lancer en haut.

## E I C.

**EICOSAEDRE**, s. m. Terme de Geometrie. C'est un corps qui a vingt faces égales, composées de vingt triangles équilatéraux, & qui est le dernier des cinq corps reguliers.

## E L A.

**ELABOURER**, v. act. Travailler avec soin & application à quelque ouvrage. Il est peu en usage, si ce n'est au participe. Tout ce qui sort des mains de cet Artisan, de ce Peintre, est bien *élaboré*, bien fini. On dit particulièrement en Medecine, que du sang est bien *élaboré*, quand il est bien conditionné, quand la nature a eu soin de le bien perfectionner.

**ELAGUER**, v. act. Retrancher les branches superflues d'un arbre qui empêchent qu'il ne profite.

**ELARGIR**, v. act. Donner à une chose plus de largeur. On a *élargi* depuis peu les rues de Paris pour la commodité publique: ce qu'on a appelé les *ouvertures de la ville*. Il faut ôter cette cloison pour *élargir* cette chambre. On met des bottes dans l'embouchoir pour les *élargir* quand elles blessent. Les femmes grosses sont obligées de faire *élargir* leurs habits.

**ELARGIR**, se dit aussi avec le pronom personnel. Au sortir de ce détroit de montagnes le pays s'*élargit* en une grande plaine. Quand les rivières trouvent un terrain beau & uni, elles s'*élargissent* dans la campagne.

**ELARGIR**, en termes de Marine, signifie, Donner ou prendre la chasse.

**ELARGIR**, signifie aussi, Estendre sa domination, sa seigneurie, soit en long, soit en large. Le Roy a bien *élargi* son Royaume, a bien reculé ses frontieres. Les Communautés s'*élargissent* avec le temps, acquièrent toutes les terres des environs.

**ELARGIR**, en termes de Manege, se dit lors qu'on fait embrasser un plus grand terrain à un cheval, que celui qu'il occupoit, ou le faire marcher large.

**ELARGIR**, se dit en termes de Guerre, quand on occupe plus de terrain. On fait commandement d'*élargir* les rangs & les files. Le General *élargit* ses quartiers pour avoir du fourrage, pour subsister plus commodément.

**ELARGIR**, signifie encore, Mettre hors de prison: ce qui ne se dit qu'à l'égard des hommes; car pour les femmes, on dit qu'elles auront provision de leur personne. Ce prisonnier a été *élargi* à caution, à la garde d'un Huissier, à la charge de se représenter.

**ELARGIR**, signifie aussi, Donner quelque ouverture. *Élargir* ou serrer un compas, c'est en ouvrir ou serrer les pointes. On dit en ce même sens, *Élargir* les jambes.

**ELARGIR**, signifioit autrefois, Donner largement. Il s'est retiré du monde, & il a *élargi* tout son bien aux pauvres.

**ELARGISSEMENT**, s. m. Augmentation de largeur. Ce General a jugé l'*élargissement* des quartiers nécessaire. L'*élargissement* des lignes, des travaux.

**ELARGISSEMENT**, signifie aussi la liberté qu'on donne à un prisonnier qu'on tire hors des prisons. Il a obtenu sentence d'*élargissement*. Les Dames de la Charité ont procuré l'*élargissement* de ce prisonnier.

**ELARGISSEUSE**, s. f. Augmentation de largeur qu'on donne à des habits, à des meubles. Il a tellement grossi depuis un an, qu'il y a une *élargisseuse* de quatre doigts à son pourpoint, à sa ceinture.

E L A S-

**ELASTIQUE**, adj. m. & f. Qui fait ressort, qui après avoir été bandé & contraint, fait un effort en se remettant en liberté. La vertu *élastique* d'un arc bandé vient de la compression de l'air dans ses pores, qui s'efforce d'en sortir. Les armboules à vent prouvent la vertu *élastique* de l'air. Le fait de la puce se fait par la vertu *élastique* d'un petit ressort qu'elle a, qui est imperceptible sans le secours du microscope. Le mouvement de la plus-part des machines se fait par une vertu *élastique*, par un ressort. Ce mot vient d'*elastic*, qui signifie *ressort*.

**ELATERIUM**, f. m. Terme de Pharmacie. C'est un nom que l'on donne au fruit du concombre sauvage, qui est un poison. Les Apothicaires ont pris ce nom des Grecs & des Latins.

## E L E.

**ELECTEUR**, f. m. Celui qui a droit d'élire. Les sept *Électeurs* de l'Empire élisent l'Empereur. Les Chevaliers de Malthe ont nommé des *Électeurs* pour faire un Grand Maître. Quand on a élu le Doyen de ce Chapitre, ils s'écrient que tant d'*Électeurs*. Ce mot vient du Latin *elector*, du verbe *eligere*.

**ELECTIF**, v. a. adj. Qui se fait par élection. Les Doyennes sont la plus-part des Benefices *électifs*, collatifs. Les charges municipales sont *électives* en France, & venales en Espagne. La Pologne est un Royaume *électif*.

**ELECTION**, f. f. Choix qu'on fait de quelque chose ou personne, par lequel on la préfère à une autre. L'*Élection* la plus solennelle est celle du Pape, qui se fait par les Cardinaux en quatre manières : l'une par la voix du St. Esprit, quand le premier Cardinal qui parle ayant donné la voix à quelqu'un, tous les autres y applaudissent, ou du moins les deux tiers de l'Assemblée ; la seconde par celle du compromis, quand tout le College convient de trois Cardinaux, auxquels il donne pouvoir de nommer le Pape ; & cette puissance est confiée à la chandelle éteinte : la troisième par la voie de scrutin, quand les Cardinaux portent des billes cachetées, où sont écrits leurs suffrages, dans un calice qui est sur l'Autel. La quatrième est par la voie d'accès, quand les Cardinaux qui n'ont point donné un suffrage favorable, joignent leurs voix pour les donner à celui qui en a déjà plusieurs par le scrutin. Les *Élections* des Evêques & des Abbés ont été abrogées par le Concordat. L'*Élection* d'un Evêque, d'un Maître & Garde, d'un Juré.

**ELECTION**, Tribunal où les Elus rendent leur justice, où on juge les différends sur les tailles & impôts en première instance. C'est aussi le tribunal sur lequel ils exercent cette jurisdiction. Le siège de l'*Élection* est en telle ville. La France est divisée en 24 *Generalties*, & chaque Generalité en plusieurs *Élections*. Cette *Élection* contient tant de Paroisses. C'est un pays d'*Élection*, où les *Élections* sont établies : il est appelé au pays d'*Élection*.

On appelle au Palais *Élection de domicile*, le lieu qu'on désigne en passant un contrat, ou en faisant faire un exploit, dans lequel on demeure actuellement, ou tel autre lieu qu'on choisit, dans lequel une partie après qu'on l'a faite les significations que la partie adverse sera obligée de faire en execution de ces actes. Les exploits de saisies ne valent rien, s'il n'y a une *Élection de domicile*. Les contractans font souvent *Élection de domicile* en la maison de leur Procureur.

On dit aussi figurément, que Dieu a fait d'un poëte un vaillant *Élection*, pour dire, qu'il en a fait un grand Saint.

**ELECTORAL**, a. l. a. adj. Qui regarde l'Elec-

teur. Le Prince *Électoral* est le fils aîné d'un *Électeur*, qui doit succéder à sa dignité. Son Altesse *Électorale*. Le College *Électoral*, qui est composé de sept *Électeurs* d'Allemagne.

**ELECTORAT**, f. m. Dignité d'*Électeur*, & aussi le territoire qu'il possède annexé à sa qualité. L'*Électorat* de Saxe, de Bavière.

**ELECTUAIRE**, f. m. Terme de Pharmacie. C'est un médicament composé de poudres, ou d'autres drogues incorporées avec du miel & du sucre. Il est ainsi nommé, à cause que les parties qui le composent doivent être soigneusement choisies, comme dit Jeanne de Janua. Il est de consistance moyenne entre les pessaires, les lenitifs & les confections. Il y en a de deux sortes. Les moles sont en consistance d'opiates, & se font de trois onces de poudres sur une livre de miel escumé. Les solides se font en forme de tablettes, où on met trois onces de poudres sur une livre de sucre clarifié, dispos en quelque liqueur, & cuit ensuite en perfection. Sous les espèces d'*Électuaires* on met le quinquina, la theriaque, la confection bagade, celle d'albemes, le catholice, le diaphanum, diaphonism, diacartami, diatrégant, &c. qui sont expliqués à leur ordre. L'*Électuaire* pierre de Galien est mis aussi au rang des *Électuaires*. Il y a un *Électuaire* de citrons qu'on nomme de *Guy de Cardiac*, fameux Chirurgien qui l'a mis le premier en vogue, le benedict de Nicolas, & autres. Mathæus Silvaticus dans ses Pandectes de Médecine le définit *multis scribis*.

**ELEGANCE**, f. f. Ce qui rend un discours poli & agréable. Les Gallicismes enforment quelques *Elegances*. Les *Elegances* Poétiques servent aux écoliers à faire des vers.

**ELEGANT**, ANTE, adj. Terme de Rhetorique. Écrit ou discours fait en termes choisis, agréables & polis. Un Orateur doit être disert & *élegant*. Ce mot vient du Latin *elegans*, qui est mis comme *desin*.

**ELEGAMENT**, adv. D'une manière *élegante*. Ce n'est pas assez d'écrire purement, il faut aussi écrire *élegamment*.

**ELEGIAQUE**, adj. Terme poétique. Qui appartient à l'Elegie. Les vers *élegiaques* sont alternativement hexamètres & pentamètres en Latin. Quintilien estime Tibulle pour le premier des Poëtes *élegiaques*, mais le jeune Plaire donne l'avantage à Propertius.

**ELEGIE**, f. f. Espèce de Poësie qui s'emploie dans les sujets tristes & plaintifs. Les amans font des *Elegies* pour se plaindre de leurs maîtresses. Les *Elegies* Françaises se font de vers Alexandrins & en rime plate.

**ELEMENT**, f. m. Principe physique qui entre en la composition de tous les corps naturels. Les *Éléments* sont des parties homogènes & simples, dont l'assemblage & le mélange forme toute la génération & de la corruption de tous les êtres qui nous environnent. Les anciens Philosophes reconnoissent quatre *Éléments*, le feu, l'air, l'eau, & la terre. Les Modernes de les Carcéiens n'en admettent que trois. La matière subtile est le premier *Élément*. Le poisson ne peut pas vivre hors de son *Élément*, qui est l'eau. Les Poëtes appellent la mer, le liquide *Élément*.

**ELEMENT**, se dit figurément au Moral, du lieu où on se plaît, ou de l'occupation qu'on a conformée à son génie. La campagne est l'*Élément* d'un Chasseur. Quand ce Docteur est sans ses Livres, il est hors de son *Élément*. Un goinard de la taverne fait son *Élément*.

**ELEMENTS**, au pluriel, signifie les principes & les fondemens des sciences. Il ne faut pas les premiers *Éléments* de la Grammaire. Il faut bien savoir les *Éléments* d'Euclide, si on veut apprendre la Géométrie. Il y a déjà long-temps que les *Éléments* d'Euclide ont été traduits en Chinois.

**ELEMENTAIRE.** adj. m. & f. Qui tient de l'élément. Le feu *élémentaire* des Anciens est une pure vision. Tout l'espace qui est dans le concave de la Lune s'appelle la *region élémentaire*.

**E L E M I.** Terme de Pharmacie. C'est, selon les Apothicaires, une gomme qui sort de l'olivier. Mais Matthioli prétend que c'est une résine, à cause qu'elle se fond comme les autres résines étant approchée du feu ; au lieu que les gommes se dissolvent avec du vin & du vinaigre.

**E L E P H A N T.** f. m. Le plus gros, le plus fort & le plus spirituel des animaux terrestres à quatre pieds. Il a peu de poil, semblable à celui des buffes, aussi-bien que son cuir, qui est noir, épais & dur à percer, quoiqu'on le sente doux au toucher. Il a la teste grosse, le col court, les oreilles larges de deux palmes. Son nez, qu'on appelle sa trompe, est long & creux comme une grosse trompette, & il luy sert de main. Il est fait d'un gros cartilage qui luy pend entre les dents. Son pied est rond, large de deux ou trois palmes, tout couvert de charillons ; & a cinq ongles semblables aux coquilles de St. Michel ; & si queue est faite comme celle des buffes, de trois palmes de long. De son simple pas il atreint les hommes qui courent, & il fait trois milles par heure. Il a le pied si sûr, qu'il ne fait jamais un faux pas, & il est bon à passer les montagnes. Il nage mieux qu'aucun autre animal que ce soit, & il se couche & se leve avec la même facilité que font les autres bestes, contre l'opinion des Anciens, qui ont creu qu'il n'avoit point de jointures. On l'enchaîne par le pied de derrière, & on l'attache à un arbre, ou à quelque chose qui ne soit pas difficile à ébranler. On fait combattre quelquefois les *éléphants*, qui se heurtent de leurs dents comme les taureaux de leurs cornes. D'un coup de trompe ils tuent un chameau ou un cheval. Il vit à la campagne de feuilles & de fruits. Il ne peut endurer ni bride, ni arrest ; il ne laisse pas d'obéir à ses gouverneurs, dont il entend le langage. Les Auteurs en content plusieurs merveilles, la plus-part fabuleuses, jusques là qu'on dit que si on luy commande de faire peur à quelques-uns, il court vers luy en fureur comme s'il le vouloit mettre en pièces ; & lors qu'il en est proche, il s'arreste tout court sans luy faire du mal. Cardan dit que les dents d'*éléphant* se peuvent amollir & estendre comme les cornes de bœuf ; mais ce secret est à présent inconnu.

On prend les *éléphants* en les faisant tomber dans des pièges ou creux couverts de clayes & d'un peu de terre. Mais s'ils en sont échappés une fois, ils arrachent une branche avec leur trompe, & fondent le terrain, pour voir s'il est ferme. On les prend aussi avec des barricades faites dans des lieux estroits, où il y a une femelle en chaleur qui les appelle. Elle se couche sur le dos pour les attendre, contre la nature des autres animaux, & se prepare pour cela un chevet de feuilles & de branches d'arbres élevé de quatre ou cinq pieds. Ils ne courent jamais leurs femelles en quelque chaleur qu'ils soient, tant qu'ils voyent quelqu'un. Elles portent un an. Quand ils sont pris une fois, ils ne touchent plus à la femelle. Ils entrent pourtant quelquefois en chaleur, & alors ils sont si furieux, qu'ils ne s'arrestent point qu'ils n'ayent sacrifié quelqu'un à leur furie, ou si on ne leur presente du feu d'artifice, après quoy ils sont fort traitables. Ils vivent quelquefois cent ou six-vingts ans, & croissent jusques à trente. Leurs défenses sont l'ivoire qu'on voit par deçà. On en a vu de la longueur d'une toise, & grosses comme la cuisse : & quoy que les *éléphants* soient fort communs dans l'Inde, on ne laisse pas de vendre les beaux quatre ou cinq mille écus. On a vu des *éléphants* hauts de treize ou de quinze pieds. Ceux de Ceylan sont les plus petits, mais les plus estimés ; & les autres, de quelque pays qu'ils

soient, par un instinct de nature leur sont la reverencée. Cet animal a autant de honte & de ressentiment du châtiment, que les hommes. Le Roy d'Athem leur fait faire bien des honneurs, leur fait porter des parasols, que les hommes n'osent porter ; il les marie en cérémonie avec leurs femelles ; & quand il est en colère contre eux, il leur ôte tous ces honneurs, dont ils sont extrêmement fâchés. Ceux de Bengala adorent un *éléphant* blanc, qui est si rare, qu'ils l'estiment une chose sainte. Les Rois Indiens ont donné souvent de sanglantes batailles pour les posséder. On dit qu'il ne s'en trouve qu'au Royaume de Siam ; & que les Rois de ce pays-là les ont long-temps traités, comme ils auroient fait quelques Princes de leurs voisins qui seroient venus en leur Cour. Mr. de Choisi dit dans sa Relation, qu'il a vu dans la seconde cour du Palais du Roy de Siam ce fameux *éléphant* blanc qui a coûté la vie à cinq ou six cens mille hommes pendant les guerres de ce Roy avec celui de Pegu. Il dit qu'il est assez grand, fort vieux & ridé, & a les yeux plissés. Il y a toujours auprès de luy quatre Mandarins avec des éventails pour le rafraîchir, des feuillages pour chasser les mouches, & des parasols pour le garantir du Soleil, quand il se promène ; qu'on ne le sert qu'en vaisselle d'or, & qu'il a vu devant luy deux vases d'or, l'un pour boire, & l'autre pour manger. On luy donne de l'eau gardée depuis six mois, la plus vieille étant la plus saine. On dit qu'il y a un petit *éléphant* tout prêt à succéder au vieillard, quand il viendra à mourir. Il dit aussi qu'il y a un *éléphant* Prince, qui est le plus grand & le plus spirituel de tous les *éléphants*, qui est celui que le Roy monte. Il est fier & indomtable à tout autre ; & quand le Roy paroît, il se met à genoux. Peyrard dit avoir vu porter à un *éléphant* avec ses dents deux canons de fonte attachés ensemble avec des cables, pesant chacun trois mille livres, l'espace de cinq cens pas. L'*éléphant* sert à la guerre, & il porte une piece d'artillerie de fer de six pieds de long avec son affût, qui porte un boulet d'une livre. Il faut bien cent livres de ris à chaque *éléphant* par jour pour le nourrir. On en fait des pelotres avec du beurre & du sucre. Le cri de l'*éléphant* s'appelle *barrit*.

Il y a aussi un *éléphant* de mer décrit par Boëtius en ses Relations d'Ecosse, mais d'une manière qui est tout à fait fabuleuse.

**E L E P H A N T I A S I S.** f. m. Terme de Médecine, c'est une maladie ainsi nommée, à cause que les malades ont les bras & les jambes grosses & tubéreuses comme les *éléphants*.

**E L E U,** s. v. e. adj. Choisi, Empereur *Eleu*, Tuteur *Eleu*.

**E L E U,** s. v. l. f. m. & f. Un Saint, un prédestiné. Dieu fait quelquefois souffrir ses *Eleus* pour les éprouver. Il faut prier Dieu qu'il nous mette au rang de ses *Eleus*.

**E L E U,** est aussi un Officier Royal subalterne non laïc, qui connoît en première instance de l'affaires des tailles & autres impositions, des différends qui surviennent en conséquence, & de ce qui concerne les Aides & les Gabelles. Anciennement on appelloit *Eleu*, ceux que les habitants avoient choisis pour la garde des deniers qu'on levait sur le peuple pour la solde des gens de guerre. Ils étoient nommés par les États qui ordonnoient la levée des impositions, & ils étoient aussi anciens que les Generaux des Aides, qui étoient commis à même fin.

**E L E V A T I O N,** f. f. Hauteur, lieu haut. La route de St. Eustache a quatre toises d'*élévation* plus qu'il n'y a. Quand un voisin veut faire l'*élévation* d'un mur mitoyen, il faut qu'il en paye les charges de six toises d'*élévation*. Une *élévation* de terre sur un rempart s'appelle un cavalier.



*cavalier*. Cette fontaine ne jaillira pas fort haut, il n'y a pas assez d'*élévation* à sa source. La plus belle machine pour l'*élévation* des eaux, c'est la pompe.

En Perspective on appelle *élévation*, la peinture ou description d'un bâtiment avec la mesure de ses hauteurs. On l'appelle aussi *profil* & *orthographe*. Ce n'est pas assez de voir le plan d'un édifice, il en faut aussi faire dessiner l'*élévation*.

**ELEVATION**, se dit absolument en Astronomie, de l'*élévation* du Pole sur l'horizon, & c'est la même chose que *latitude*. Paris a 48. degrés 50. minutes d'*élévation*, de latitude Boreale. En Grammaire, en Musique & en Rhetorique, on dit l'*élévation* de la voix, &c. On dit à l'Eglise, que la Messe est à l'*élévation*, quand elle est à demi dite, au temps qu'on montre l'hostie consacrée au peuple.

**ELEVATION**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut faire sans cesse une *élévation* à Dieu de son cœur, de son ame. Les Ouvrages de cet Auteur marquent une grande *élévation* d'esprit. Cet Auteur a beaucoup d'*élévation* dans son style. Le Pape est redevable de son *élévation* aux Cardinaux amis de la France. Cette dignité est le plus haut point d'*élévation* où un homme puisse aspirer.

**ELEVATOIRE**. f. m. est un instrument de Chirurgie qui sert à élever des os, comme ceux des fractures de la teste, qui ont été enfoncés à coups de masse. Il y a des *élevatoires* dentelez, des *élevatoires* à trois pieds, &c.

**ELEVE**. f. m. Qui est nourri, instruit & élevé par quelqu'un. On l'a dit originairement des Peintres. Ce Peintre fut un élève de Raphaël. On l'a transporté aussi à quelques Précepteurs de jeunes gens. Il ne faut pas s'étonner si ce Seigneur est sçavant & honnête homme, c'est un élève de Port-Royal. Ce mot vient de l'Italien *allievo*, qui signifie disciple qu'on a instruit, ou *élevé*.

**ELEVER**. v. act. Bâtir en hauteur. Nembrod *éleva* une tour fort haute pour se garantir d'un nouveau déluge, s'il en arrivoit. Cette Eglise n'étoit *élevée* alors qu'à hauteur d'imposte. On dit aussi, qu'un terrain s'*élève* peu à peu, quand il n'est pas de niveau.

**ELEVER**, signifie simplement, Dresser, ériger. Le Pape a fait *élever* un obélisque à Rome. Les Anciens *élevaient* des statues, des trophées, des autels à leurs Capitaines, à leurs Empereurs.

**ELEVER**, se dit aussi de ce qui monte en l'air, de ce qu'on y tire, qu'on y tient suspendu. Dieu s'*éleva* sur une nuée à la vue de ses Apôtres, lors de son ascension. Une aigle s'*élève* en l'air d'un vol rapide & fort haut. On *élève* les pierres avec des grès & des machines. On *élève* des eaux avec des pompes & autres machines hydrauliques. En la distillation les vapeurs s'*élèvent* par le moyen du feu, de la même manière que le Soleil *élève* les nués, les brouillards. Il faut *élever* ce chauderon d'un cran.

**ELEVER**, se dit aussi de la voix, de la venue, des mains qu'on leve en haut. Moïse *éleva* ses yeux & ses mains au Ciel, tandis que son peuple combattoit. Un Orateur *élève* sa voix, quand il veut faire quelque invective, émuoir quelque forte passion. Il faut dans les afflictions *élever* les yeux au Ciel.

**ELEVER**, signifie aussi, Naître, commencer. Quand un ouragan s'*élève*, on a de la peine à mettre à l'abri les vaisseaux. Quand la poussière s'*élève*, c'est une marque d'orage. Le peuple commence à s'*élever*, est prêt de faire une sédition.

**ELEVER**, signifie aussi, Cultiver, nourrir, aider à croître à un corps vivant, soit plante, soit animal. Voilà des cueilleurs, des tulippes que ce Jardinier a *élevées* de graine. On a du mal à *élever* des éléphants en Europe. Cette

femme ne peut *élever* d'enfants, ils meurent tous jeunes.

On dit en termes de Marine, qu'un vaisseau s'*élève*, lors qu'il tire à la mer, qu'il court au large, & qu'il s'éloigne d'une rade, ou d'une cote.

**ELEVER**, se dit figurément en choses morales. Un bon Chrétien doit souvent *élever* son ame à Dieu, *élever* son esprit au dessus des choses temporelles, des vanités du monde. Le Sauveur a prédit qu'il s'*élèveroit* de faux Prophètes qui causeroient des troubles, des scandales dans son Eglise; que les Ninivites s'*élèveroient* au jour du Jugement contre les pecheurs qui n'auront pas fait pénitence, que leur péché s'*élèvera* contre eux.

On dit aussi, que la fortune *élève* ceux qu'il lui plaît, qu'elle les tire, qu'elle les *élève* de la boue; qu'il est difficile de s'*élever* par son mérite; qu'on s'est *élevé* dans les charges. Les Poètes promettent aux Princes, qu'ils *élèveront* leur nom, leur gloire, au dessus des nués. Ils *élèvent* leur Mécenas jusqu'au neuvième ciel. Ils *élèvent*, ils enflent leur style, &c.

**ELEVER**, signifie encore figurément, Cultiver l'esprit, instruire les jeunes gens aux sciences, aux arts, aux bonnes mœurs. Ce Prince a été bien *élevé*, bien instruit. Ce Gentilhomme a été *élevé* Page chez le Roy. Cette fille a été *élevée* en Religion. Cet Abbé a été *élevé* dans un Séminaire dans l'esprit de Clericature.

**ELEVER**, signifie aussi, Se revolter, se déclarer contre quelqu'un. Il ne faut jamais s'*élever* contre son Prince. Le peuple s'*élève* dans les séditions. Dès que ce Docteur eut avancé cette proposition scandaleuse, toute l'assemblée s'*éleva* contre lui.

On dit aussi, que la peau s'*élève* par l'attouchement de quelque chose de venimeux & de sale, qui y fait venir quelques petites bubes ou cloches ou escorchures.

**ELEVE**, *EE*. part. pass. & adj.

**ELEVEURE**. f. f. Petite bube ou bouton qui vient sur la peau. Les personnes sanguines sont sujettes à avoir des *élevures* sur la peau. Pour avoir bû dans un vert mal net, il lui est venu une petite *élevure* à la bouche.

## E L I.

**ELIRE**. v. act. Préferer, choisir quelqu'un pour lui donner quelque honneur, quelque charge, quelque employ. Dieu a *élu* de toute éternité ceux qu'il a voulu prédestiner.

En termes de Pratique on dit, *Elire* domicile, pour dire, Marquer ou assigner un lieu connu & certain où on puisse donner les assignations nécessaires en exécution d'un contract qu'on passe. On dit aussi, qu'une adjudication a été faite à un tel Procureur, ou pour son ami *élu*, ou à *élire*.

**ELISION**. f. f. Terme de Grammaire, qui se dit du retranchement d'une lettre de quelque mot. En François il se fait des *élisions* de l'*e* féminin, quand il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle, ou une *h* non aspirée, comme le *homme*, cette *espérance*, on prononce l'*homme*, cet *espérance*. L'*élision* se marque par une apostrophe. Les Poètes Latins faisoient *élision* de toutes les voyelles, & de l'*m* finale. Les Italiens font aussi de fréquentes *élisions*.

**ELITE**. f. f. Choix, ce qu'il y a de meilleur en chaque chose. Je ne veux point de sa marchandise, après qu'un autre en a eu l'*élite*. On dit aussi, l'*élite* de la jeunesse, l'*élite* de l'armée. Il n'y avoit que des gens d'*élite* en cette Assemblée, des gens de mérite & de considération.

**ELIXATION**. f. f. Terme de Pharmacie. C'est une action d'un médicament, faite dans quelque liqueur étrangère. Les *élixations* se font quelquefois dans de l'eau simple, quelquefois dans du vin, du vinaigre, du lait, de l'urine, &c. C'est une espèce de decoction faite



pour extraire la vertu des médicaments, pour des apoplexies, des fomentations, des potions, &c. L'*éluxion* se fait aussi pour ôter l'écume & les impuretés des substances, comme du sucre, du miel, &c.

**E L I X I R.** f. m. Terme de Médecine. C'est une liqueur spiritueuse destinée à des usages internes, contenant la plus pure substance des mixtes choisis, qu'on luy a communiqué par infusion & macération. Les esprits tirez des végétaux, ou leurs eaux spiritueuses, sont d'ordinaire la base des *éluxirs*, & les menstrues dont on se sert pour dissoudre & retenir la vraie essence des médicaments qui entrent dans leur composition. L'esprit de vin est l'*éluxir*, le menstrue le plus commode de tous. L'*éluxir* approche beaucoup de la nature des teintures.

*Élixir de propriété*, est un remède inventé par Paracelse, composé d'esprits de soufre, d'aloës, de myrrhe, de safran, &c. dissous par un puissant dissolvant nommé *alkaest*. Crollius veut que cet *éluxir* soit le baume des Anciens, & contienne toutes les vertus du baume naturel.

**E L I X I R.** Terme de Chymie. C'est la substance la plus subtile, interne & spécifique de chaque corps, qui en est comme l'essence de l'essence. Les Charlatans abusent beaucoup de ce nom, & le donnent à plusieurs simples extraits pour vendre plus cher leurs drogues. On l'appelle autrement *quintessence*. Ménage tient que ce mot vient de l'Arabe *elixir*, qui signifie proprement *fraction*, à cause que l'*éluxir* a la force de rompre les maladies, & de rompre les métaux en les dissolvant. D'autres le dérivent avec plus d'apparence de l'Arabe *alechstro*, qui signifie une extraction artificielle de quelque essence. D'autres veulent qu'il vienne du Grec *elaion* & *syro*, comme une extraction d'huiles, qui est la partie essentielle des mixtes; d'autres enfin du verbe Grec *alexoo*, à cause du grand secours qu'on reçoit des *éluxirs*. D'autres appellent *elixir*, une prétendue poudre qui convertirait les métaux en or, qu'on appelle *poudre de projection*.

## E L L.

**E L L E.** Pronom relatif de la troisième personne au féminin. C'est un différent à juger entre luy & elle. Elle est belle, elle a raison, Qui est-elle? Je ne veux point avoir à faire à elle.

**E L L E B O R E.** f. m. Plante médicinale. Il y a de l'*ellebore* blanc, & de l'*ellebore* noir. L'*ellebore* blanc a ses feuilles semblables au plantain, ou à la bête sauvage, quoy que plus courtes & plus noires tirant sur le rouge. Sa tige est creuse, haute de quatre doigts, ou selon Plinie, d'un palme, & est enveloppée de certaines pellicules qu'elle despoille, quand elle commence à sécher. Il jette plusieurs racines menues, qui partent d'une petite tige longue comme les racines d'oignon. Le meilleur est celui qui est blanc, fétide, qui a de petites poulpes peu étendues, qui n'est pas pointu comme un jonc, qui rend de la poudre quand on le rompt, qui a une petite moelle déliée, & qui n'est point trop ardent, ni brûlant au goût, & ne fait venir incontinent la salive à la bouche; car quand il est tel, il étouffe & étrangle la personne. L'*ellebore* noir a été appelé *melampodium*, à cause d'un Pasteur nommé *Melampus*, qui le premier s'en servit pour purger & guérir les filles de Proetis qui couroient sur luy étant enragées. Ses feuilles sont vertes, & semblables à celles du plantain, quoy que plus petites, rudes, noires & chiquetées en plusieurs endroits, comme celles du spondilium. Ses fleurs sont rouges tirant sur le blanc, & disposées en forme de grappe. Ses racines sont noires & menues comme celles du blanc. Il est dangereux même de l'arracher, & il faut manger

des aux, & boire du vin pur auparavant, pour se garder de ses vapeurs. Ceux d'Anticyre où il croît en abondance appellent *ellebore*, la grande scamoïde, qui a sa graine semblable à l'*ellebore* & au cartamum; & ils la meslent avec l'*ellebore* blanc, quand ils veulent purger une personne. Dioscoride. Matthiole dit qu'il y a trois espèces d'*ellebore* noir, qui ne sont différents qu'en leurs fleurs; car l'un les a rouges, l'autre blanches, & le troisième vertes. Il les distingue en mâle & femelle. L'*ellebore* noir fait mourir les bœufs, les chevaux & les pourceaux. Le blanc ne leur fait point de mal. On appelle autrement l'*ellebore*; *verastro*, *veratre* & *veratè*; en Latin *elleborus albus, niger, veratrum album, nigrum*.

On dit proverbialement, qu'un homme a besoin de deux grains d'*ellebore*, pour dire, qu'il est fou; parce qu'on se servoit autrefois d'*ellebore* pour guérir la folie.

**E L L E N D.** ou plutôt *Elland*. f. m. Bête sauvage de la taille d'un cheval, & de la figure de chevre, ou de cerf, mais plus grande & plus pleine, qu'on trouve aux forêts de Prusse, mais bien plus communément en Canada. Les Auteurs le décrivent fort diversement. Celui dont on a fait l'anatomie à l'Académie des Sciences, avoit les pieds fendus, tout à fait semblables à ceux d'un bœuf. Il n'avoit aucune apparence de barbe. Son poil étoit par tout long comme celui des chevres. Il avoit trois pouces de long, & étoit gros comme de gros crin, allant en diminuant vers l'extrémité qui étoit fort pointue. Il paroïsoit avec le microscope spongieux comme le jonc. Ses oreilles étoient de neuf pouces de long sur quatre de large. Sa queue étoit petite, & de deux pouces seulement. Son col étoit court, gros & large de neuf pouces. Il avoit cinq pieds & demi depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue. Sa levre supérieure étoit grande & détachée des gencives. Sa glande pinéale étoit grande de trois lignes, & de figure conique. Les ligaments de ses jointures étoient très-forts: ce qui a fait dire à quelques Auteurs, que les *ellands* de Moscovie ont les jambes sans jointures, qui leur donnent la facilité de glisser sur les glaces, & ainsi se sauver des loups. L'*elland* est de couleur fauve, ou d'un jaune obscur mêlé d'un gris cendré. Il a la jambe haute & grêle, & la corne fort dure, aussi-bien que la peau. Le mâle a des cornes, comme dit Pausanias; & la femelle n'en a point, comme témoigne César: & en cela il ressemble aux biches. Il vit dans des sapinières, & on le prend à la faveur des neiges où il enfonce. On en envoie la peau en France, dont on fait des buffles. Les plus grandes peaux s'appellent *chappans*. Son naturel est comme celui du cerf, & son rut de même. Il porte un bois large & plat comme le daim, mais un peu couvert de poil par le bas. On espère l'occasion qu'il tombe du mal caduc pour le prendre; ce qui luy arrive fort souvent: & on s'en fait avant qu'il puisse reprendre assez de force pour mettre le pied gauche dans son oreille; ce qui le guérit incontinent. C'est pourquoy on veut que la corne de ce pied toute seule ait la vertu de guérir de l'épilepsie. Les Allemands l'ont appelé *elland*, qui signifie *misère*, à cause de la misère où est réduit cet animal de tomber du mal caduc, quoy qu'il porte toujours son ongle quant & soy: ce qui fait croire que la vertu qu'on luy attribue d'en guérir est une fable. Aussi Olaus dit qu'il faut que ce soit l'ongle du pied droit en dehors que l'*elland* mette dans son oreille pour guérir de l'épilepsie: ce qui estant impossible, il paroît qu'il n'a parlé de cette vertu qu'en riant. Mais il adjouste, que ses coups sont si rudes, que des pieds de derrière il brise les arbres comme des champignons, & de ceux de devant il perce les Chasseurs d'outre en outre. En Latin on l'appelle *alee* ou *machlys*; d'autres *animal magnum*.

**E L L Y P S E.** f. f. Terme de Géométrie. C'est une figure contenue sous une seule ligne, qui est oblongue, qui

qui a deux diametres inegaux , & deux centres appelez *foyers*, desquels si on tire deux lignes jusqu'à la circonference, elles égaleront prises ensemble le grand diametre. Elle se décrit par la section du cone, lors qu'on le coupe par un plan incliné sur son axe entre le costé du cone & sa parabole.

**ELLYPTIQUE.** adj. Qui tient de l'ellypse. Kepler & quelques autres croient que l'orbite des Planetes n'est pas circulaire, mais *ellyptique*.

## E L O.

**ELOCHER.** verb. act. Esbranler une chose qui tient par les racines, comme si on la vouloit arracher. *Elocher* un arbre. Desmarets a fait dire au Poëte des Visionnaires en parlant d'une tempeste, *elochera* bientôt la machine du monde. On disoit autrefois *locher* au même sens, qui est demeuré en ce proverbe : Il y a toujours quelque fer qui *loche*. Ce mot vient de *ex* & *locus*, comme qui diroit *movere à loco*.

**ELOCUTION.** f. f. Paroles avec lesquelles on exprime sa pensée. L'Orateur doit avoir grand soin de l'*élocution*, du choix des paroles. La beauté du stile vient de la beauté de l'*élocution*. L'*élocution* doit être facile & naturelle. Cet Auteur a une *élocution* barbare & embrouillée.

**ELOGE.** f. m. Louange qu'on donne à quelque personne, ou à quelque chose, en consideration de son merite. Je ne connois point ce Predicateur, mais on m'en a fait mille *éloges*. On luy a donné le prix, la recompense qu'il meritoit avec *éloges*. Voilà faire l'*éloge* de cet homme en peu de mots. Ce mot vient du Grec *ellogion*, *titulus*, *testatio*; ou de *eklogion*, diminutif d'*eklogi*. Quelques-uns disent qu'*éloge* vient du Grec *eulogion*, qui signifie *discours avantageux*, *louange*.

**ELOGE**, se dit aussi d'un petit Panegyrique qu'on fait en l'honneur de quelque personne illustre, ou un Memoire de sa vie. Sainte Marthe a fait les *Eloges* des hommes illustres de son temps, un Abbregé de leur vie. Les Oraisons Funebres ne sont que les *Eloges* des illustres defuncts. Quelques Auteurs ont fait aussi des *Eloges* de plusieurs choses mauvaises : comme, Isocrate a fait l'*éloge* de Bularis; Cardan, de Neron & de la goutte; Synnesius, de la pauvreté; Favorin, de la laideur & de la fièvre quarte; Erasme, de la folie; Lucien, de la goinfre; Heinisius, de l'asne & de la vermine; Passerat, de l'aveuglement & du rien.

**ELOQUENCE.** f. f. Art de bien dire, Rhetorique qui dit des choses propres à persuader. Demosthene & Ciceron ont été les Princes de l'*Eloquence*; le premier chez les Grecs, le second chez les Romains. L'*éloquence* de la Chaise est différente de celle du Barreau. Il a employé toute son *éloquence* pour tâcher d'obtenir cette grace. On a appelé Periclés un *torrent d'éloquence*, un *foudre d'éloquence*. Il y a aussi des Professeurs d'*Eloquence*, qui enseignent la Rhetorique.

**ELOQUEMENT.** adv. Avec éloquence. Les Missionnaires ne se piquent pas de prescher *éloquemment*.

**ELOQUENT,** ENTE. adj. Qui possède l'art de bien dire, qui a de l'éloquence. Ce Deputé a fait une harangue fort *éloquente*. On a vu beaucoup de gens diserts, mais peu d'*éloquents*.

**ELOQUENT**, se dit aussi figurément en choses morales, & des passions. L'amour propre est fort *éloquent* à nous persuader ce que nous souhaitons. Les passions sont *éloquents*, elles s'expriment fortement & naturellement. L'argent comptant est ce qu'il y a de plus *éloquent*, qui persuade le mieux.

## E L U.

**ELUDER.** v. act. S'eschapper adroitement de quelque affaire, de quelque difficulté, en destourner le coup, l'embaras. La chicane *élude* le plus souvent la force des arrests. Ce Docteur n'a pas resolu cette difficulté, mais il l'a *éludée*. Les Commentateurs *éludent* les passages les plus difficiles, & disoient amplement sur les autres.

## E M A.

**EMANATION.** f. f. Dependance d'une cause, d'une puissance supérieure. Le pouvoir qui est donné aux Juges est une *emanation* de la puissance Royale. L'ame raisonnable est une *emanation* de la Divinité.

**EMANCIPATION.** f. f. Liberté d'agir en ses affaires, & de gouverner son revenu sans l'assistance d'un Tuteur. Tous les parens assemblez ont consenti à l'*émancipation* de ce jeune homme. Il a obtenu en Chancellerie des lettres d'*émancipation*, qui ont été enterinées. Du Cange témoigne qu'on s'est servi aussi de ce mot dans les Monasteres, en parlant des Moines promeus à quelque dignité, ou tirez hors de l'obeissance de leurs Supérieurs, comme aussi des Monasteres qui avoient été exemptez par le Pape de la jurisdiction de l'Ordinaire.

**EMANCIPER.** v. act. Mettre un mineur hors de la puissance de son Tuteur, pour luy donner pouvoir de jouir du revenu de son bien, & agir en Justice sous la conduite d'un simple Curateur. A Rome les peres *émancipoient* leurs enfans pour les mettre hors de la puissance paternelle.

**EMANCIPER**, signifie aussi, Prendre un peu trop de liberté en quelque chose que ce soit. Il ne faut pas s'*émanciper* à juger d'une affaire, qu'on n'en connoisse le fonds. Vous vous *émancipez* beaucoup, de sortir après avoir été si malade.

**EMANCIPÉ,** é. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *mancipium*, qui signifie un *esclave*, un homme qui a perdu sa liberté.

**EMANER.** v. neut. Sortir d'une certaine source, en tirer son origine. Cet Edit est *émané* de la puissance Royale. Ce decret est *émané* d'une telle Jurisdiction.

## E M B.

**EMBABOUINER.** v. act. Amuser quelqu'un de belles esperances, se rendre maître de son esprit. C'est à faire aux sots à se laisser *embabouiner* par les Femmes. Il s'est laissé *embabouiner* par ce hableur, qui luy promettoit de faire sa fortune. Ce mot est populaire, & vient de *babouin*, comme qui diroit, Traiter quelqu'un en sot, en enfant, en petit babouin.

**EMBABOUINÉ,** é. part. pass. & adj.

**EMBALLAGE.** Action d'empaqueter, de mettre en balles. Il faut compter les frais de l'*emballage* sur les marchandises.

**EMBALLER.** v. act. Faire une balle de marchandises, de meubles, les envelopper de toile, & les garnir de paille pour les conserver dans un voyage. On *emballe* les meubles, les Livres, & autres choses qu'on veut transporter au loin.

Ces mots viennent de *balle*, qui signifie premierement une balle à jouer, qui vient du verbe *balloin*, *jacrer*, & ensuite signifie un gros paquet de marchandises.

**EMBALLER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Entasser plusieurs mensonges ensemble, exagerer quelque chose, en dire plus qu'il n'y en a. Les grands parleurs sont sujets à *emballer*, à en faire accroire aux autres.

# E M B.

EMBALLÉ, *é. part. pass. & adj.*  
**EMBALLEUR**, *f. m.* Celui dont le mestier est d'emballer des marchandises. Les *Emballleurs* à Paris sont la plus-part *Crocheteurs*. A Lyon les *Emballleurs* sont un corps fort nombreux. Une aiguille d'*Emballleur*.  
**EMBALLEUR**, *russe*, se dit figurément des habileurs, qui disent plusieurs choses contre la verité, qui inventent plusieurs histoires à plaisir, & qu'ils débiterent aux crédules.  
**EMBARQUEMENT**, *f. m.* Action par laquelle on entre dans un vaisseau pour estre transporté ailleurs. L'*embarquement* de St. Louis pour l'expédition de la Terre Sainte se fit à Aiguemortes, quoy que cette ville soit maintenant assez éloignée de la mer. On a dit figurément en chanson,  
*L'embarquement est divin,  
 Quand on vogue sur le vin.*  
**EMBARQUER**, *v. act.* Entrer dans une barque, ou vaisseau, y mettre des marchandises, des munitions, &c. Ce Capitaine a *embarqué* deux Regiments. Ce Voyageur s'est *embarqué* à la Rochelle pour aller aux Indes. Ce Marchand a *embarqué* toutes les marchandises, & est prest à faire voile.  
**EMBARQUER**, se dit figurément en Morale, des engagements où on entre, soit pour quelque entreprise, soit pour quelque affaire, soit même dans le jeu, ou dans quelque compagnie. Quand on s'est *embarqué* dans quelque meschante affaire, il en faut sortir le mieux qu'on peut. Cet Orateur s'est *embarqué* en un long discours, en une grande question. Il n'a pû quitter le jeu sur sa perte, il étoit *embarqué* trop avant. L'amour l'a obligé à s'*embarquer* avec cette femme, à tenir ménage avec elle.  
 On dit proverbialement, que quelqu'un s'est *embarqué* sans biscuit, quand il s'est engagé imprudemment en quelque affaire sans avoir la force de la soutenir.  
**EMBARQUÉ**, *é. part. & adj.*  
**EMBARRAS**, *f. m.* Difficulté, obstacle qu'on trouve soit à marcher, soit à faire toute autre chose. Il y a de grands *embarras* dans les chemins, à cause que l'armée desfile. Il a quitté l'*embarras* du monde, des affaires, pour mieux faire son salut. Ce mot vient du primitif *barre*.  
**EMBARRAS**, se dit aussi figurément des chagrins, des inquietudes de l'ame. Le vice met les hommes dans un grand *embarras* d'esprit. On se tire par une distinction de l'*embarras* des arguments dans une dispute.  
**EMBARRASSANT**, *ante. adj.* Qui apporte de l'*embarras*. Ce procès qu'on luy a suscité est fort *embarrassant*. Cette objection est fort *embarrassante* pour un jeune Advocat.  
**EMBARRASSER**, *v. act.* Apporter des obstacles, des difficultez. Il *embarrasse* les ruës de son grand équipage. Il est fort *embarrassé* dans ses habits de ceremonie. Il est fort *embarrassé* de la personne, il ne sçait que devenir. Il est *embarrassé*, engagé dans cette accusation.  
**EMBARRASSER**, se dit aussi au figuré, & sur tout avec le pronom personnel. Il s'*embarrasse* l'esprit de mille chimeres. Il est *embarrassé*, irresolu sur cette question.  
**EMBARRASSÉ**, *é. part. pass.*  
**EMBARRER**, *v. neut.* qui se dit au manege d'un cheval qui s'*embarrasse* les jambes dans la barre qui le separe des autres.  
**EMBASTONNE**, *é. adj.* Vieux mot qui signifioit autrefois un homme armé d'un baston; & on disoit dans une esmeute ou sedition de payfans, qu'ils estoient venus armez & *embastonnez*. On y comprenoit même les bastons à feu. Mais il n'est plus en usage qu'en Architecture, où on dit une colonne cannelée & *embastonnée*, pour dire que ses cannelures sont remplies de figures de bastons jusqu'à une certaine partie de son fust.

# E M B.

**EMBATRE**, *v. act.* Terme de Marechal, qui se dit proprement quand il applique des bandes de fer sur les rouës. A la campagne les Laboureurs font des festes, quand ils sont *embatre* les rouës de leurs harnois.  
**EMBAUCHER**, *v. act.* Vieux mot qui n'est plus en usage que chez les Artisans, lors qu'un compagnon s'attache au service d'un Maître. Ce Coutelier *embauché* ce Frater chez un Maître Barbier. De là est derivé son contraire *desbaucher*. L'un & l'autre peuvent venir de *boge* ou *bauge*, vieux mot François qui signifioit *demeurer*.  
**EMBAUMENT**, *f. m.* Action d'embaumer un corps mort. Les *embaumements* communs se font avec le tan, les cendres & la chaux. Les autres se font avec des poudres aromatiques & du baume du Perou.  
**EMBAUMER**, *v. act.* Ouvrir un corps mort, en tirer les intestins, & le remplir de drogues odorantes & dessiccatives, pour empêcher qu'il ne se corrompe. En Egypte on se servoit autrefois pour cela du baume. Le corps de Joseph en Egypte fut 40. jours à *embaumer*, Genèse 50: 23. Voyez au premier Tome du Recueil de Thevenot la maniere d'*embaumer* les morts en Egypte. Au Perou on conservoit aussi les corps des Rois *embaumez*. Garcilasso de la Vega croit que leur principal secret estoit d'enveler ces corps dans de la neige pour les y faire secher, après quoy on y appliquoit un certain bitumé dont parle Acosta, qui les conservoit aussi entiers que s'ils eussent été en vie.  
**EMBAUMER**, se dit aussi des odeurs agreables qui parfument l'air. Au temps que les roses, la vigne, les orengers sont en fleur, l'air en est tout *embaumé*.  
 On le dit quelquefois ironiquement & en contresens, de ce qui est tres-puant.  
**EMBAUMÉ**, *é. part. pass. & adj.*  
 Ces mots viennent de *baume*, qui vient de *balsamum*.  
**EMBEGUINER**, *v. act.* Mettre un beguin sur la teste, ou des serviettes, ou autres estoffes qui la couvrent, & qui ne laissent voir que le visage. Cet homme a mal aux dents, il est contraint de paroistre *embeguiné*.  
**EMBEGUINER**, se dit figurément en choses spirituelles, des mauvaises opinions qui nous entesent, des folles amours qui nous gouvernent, qui maistrisent nostre esprit. On se laisse *embeguiner* aisément des nouvelles opinions. Un vieillard se laisse coësfer, *embeguiner* par une jeune femme.  
**EMBEILLIR**, *verb. act.* Orner, rendre plus beau. L'ajustement *embellit* beaucoup une femme. Ce curieux a *embelli* son cabinet de plusieurs tableaux. Ce mot vient de *beau*, *bel*, *bellus*.  
 On dit proverbialement de toutes les choses qui se perfectionnent, Cela ne fait que croistre & *embellir*.  
**EMBELLISSEMENT**, *f. m.* Ornement qui rend une chose plus belle. Les perspectives, les jets d'eau sont de grands *embellissements* en une maison de campagne.  
**SEMBERLUQUER**, *verb. act.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Terme populaire. Se coësfer d'une opinion, s'en preoccuper tellement, qu'on n'en puisse sainement juger, comme si on avoit la berluc. Il est bas.  
**EMBESOGNER**, *v. act.* Vieux mot qui signifioit autrefois, Occuper à quelque besogne. Il n'est plus en usage qu'au participe. Un homme *embesogné*, pour dire, occupé, affairé.  
**EMBLAVER**, *v. act.* Semer une terre en bled. On oblige les Fermiers à *emblaver* les terres dans les saisons convenables. Quand ils ont *emblavé* les terres, il leur faut payer leurs labours & semences.  
**EMBLAVÉ**, *é. part. & adj.* Terre semée en bled. Un Fermier est obligé de laisser à la fin de son bail les terres *emblavées*, quand on les luy a données en tel estat. On disoit autrefois *bleer*. Plusieurs Coustumes portent,

portent, qu'il est permis à un bourgeois de *bleer* ou *desbleer* ses terres toutes les fois qu'il veut. Ce mot vient du Latin *imbladare*.

**EMBLEE**. f. f. Conquête faite avec promptitude & violence. Ce Capitaine étoit heureux à prendre les villes d'*emlée*.

**EMBLEER**, ou *Emblayer*. v. act. Il signifioit autrefois au propre la même chose que *emblaver*; mais on ne le dit plus qu'au figuré, pour dire; Estre occupé de plusieurs soins difficiles, enforte qu'on ne puisse pas vaquer à autre chose. Le soin de quatre enfants *emblaye* si fort cette femme, qu'elle n'a pas le loisir de faire aucune affaire. Il se dit plus ordinairement au passif. Cette nourrice est assez *emblayée* autour de son nourrisson. Ce mot vient de la même racine qu'*imbladare*.

**EMBLEME**. f. f. Espece d'énigme en tableau, qui en représentant quelque histoire connue avec quelques paroles au bas, nous apprend quelque moralité, ou nous donne quelque autre connoissance. Les *Emblemes* d'Alciat ont été en grande reputation. Ce mot est purement Grec. Suetone rapporte que Tibere le fit rayer d'un decret du Senat, parce qu'il étoit mendié d'une autre Langue.

**EMBLEME**, a signifié quelquefois chez les Architectes, une sculpture en relief, ou saillie, dont on ornoit les bastiments, comme témoinne Du Cange.

**EMBLER**. v. act. Voler, emporter avec violence. C'est un vieux mot & hors d'usage, sinon en ce commandement de Dieu: L'avoir d'autrui tu n'*emblas*, &c. Ce mot vient du Grec *emballain*, signifiant, Mettre la main sur quelque chose. Nicod. Menage tient qu'il vient de *involare*, qui a été fait, selon Servius, de *vola*, qui signifie la *paume de la main*.

Il y a un ancien proverbe maritime qui dit, Il n'est larron qui larron *emle*, quand on dépouille un Corfaire.

**EMBOESTER**. v. act. Faire entrer une chose dans une autre, dans laquelle on a fait une cavité propre à la recevoir. Il faut que les mortoises d'une charpente soient fort justes, afin que les pieces s'*emboestent* bien l'une dans l'autre.

On le dit aussi en Anatomie des os, quand l'éminence des uns est engagée dans les cavitez des autres. L'os de la cuisse s'*emboeste* dans l'os ischion.

**EMBOESTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**EMBOESTURE**. f. f. La cavité d'une chose dans laquelle s'*emboeste* l'éminence de l'autre.

Ces mots viennent de *boeste*.

**EMBOIRE**. v. act. Terme de Peinture, qui se dit des couleurs à huile qui s'étendent sur la toile, ou sur autre matiere sur laquelle on peint, ce qui les rend mates. Il faut laisser secher un tableau après la premiere ébauche; pour laisser *emboire* les couleurs. Ce mot vient d'*imbibere* Latin.

**EMBOIRE**, se dit aussi en parlant d'un moule de plâtre qu'on frotte d'huile, ou de cire fondue, avant que de s'en servir pour y former des figures.

**EMBU**, ué. part. & adj. Couleur imbibée.

**EMBONPOINT**. f. m. Pleine fanté qui est accompagnée d'un peu trop de graisse. Le trop d'*embonpoint* de cette femme luy gaste la taille. Sa fièvre luy a bien fait perdre de son *embonpoint*.

**EMBORDURER**. v. act. Mettre à un tableau une bordure. Un tableau qui est bien *emborduré* paroît beaucoup plus. Les curieux ont grand soin de bien *embordurer* leurs tableaux.

**EMBORDURÉ**, ée. part. pass. & adj.

**EMBOUCHER**. v. act. Souffler avec la bouche dans un cor, dans une trompette. Il y a de la Part à bien *emboucher* un cor pour mesnager son haleine. Ce mot vient d'*imbuccare*.

**EMBOUCHER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Instruire quelqu'un qu'on envoie de tout ce qu'il doit dire, ou ne pas dire. Ce témoin avoit été bien *embouché* par la partie, elle luy avoit fait le bec.

On dit en termes de Navigation, que des traits ou bateaux montants sont *embouchés* dans les arches d'un pont ou d'un pertuis, lors qu'ils y sont engagés, & qu'ils commencent à y passer.

**EMBOUCHER**, en termes de Manège, signifie, Mettre un mors à un cheval propre pour le bien manier. Un cheval qui est bien *embouché* est plus prompt à obéir.

**EMBOUCHÉ**, ée. part. pass. & adj.

**EMBOUCHÉ**, en termes de Blason, se dit du bout du cornet, trompe, trompette & luchet, qu'on met en la bouche pour en sonner. C'est ce que les Ouvriers appellent *bocal*. On le dit, lors que le bout de ces instruments est d'un émail différent de leur corps.

**EMBOUCHOIR**. f. m. Instrument qui sert à élargir des bottes. Il est fait d'un morceau de bois en forme de botte, fendu en deux. On chassie un coin dans la fente, qui fait estendre le cuir.

**EMBOUCHURE**. f. f. L'endroit des rivieres par où elles se déchargent dans la mer. Le Danube a sept *embouchures*. La riviere de St. Laurens en Canada a 80. lieues en son *embouchure*. Celle de la Plata en l'Amérique a plus de 30. lieues d'*embouchure*. Celle d'Orellana au Perou a 54. lieues d'*embouchure*. Quelques-uns luy en donnent 70. en comptant des pointes ou des caps entre lesquels elle s'*embouche*, où elle fait un golfe de plus de cent lieues, qui s'appelle la *mer douce*, ou la *mer morte*, après une course de 1500. lieues. La marée remonte dans son *embouchure* plus de cent lieues. On l'appelle autrement la *riviere des Amazones*.

**EMBOUCHURE**, signifie aussi une partie du mors d'un cheval. C'est un fer forgé en diverses façons pour tenir la bouche sujette. Les Escuyers ont diverses sortes d'*embouchures*, à canon simple, à canon montant, à escache; à olives, à berges, à pas d'asne, &c. avec liberté ou sans liberté de langue. Toutes les *embouchures* doivent estre proportionnées à la qualité de la bouche d'un cheval.

**EMBOUCLE**, ée. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces garnies d'une boucle, comme le collier des levriers, &c.

**EMBOURBER**. v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Jeter dans un bourbier, s'engager dans un bourbier. Il est dangereux de s'*embourber* dans les tartes Bourbonnoises.

**S'EMBOURBER**, se dit aussi figurément, en parlant de ceux qui s'embarrassent dans de méchantes affaires. Ce Traitant s'est *embourbé* dans une ferme onéreuse, il aura de la peine à se tirer de ce bourbier.

**EMBOURBÉ**, ée. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme jure comme un Chartier *embourbé*, pour dire, qu'il jure fortement.

**EMBOURRER**. v. act. Garnir de bourre une selle de cheval, des chaises, ou autres meubles. Ces sieges me coustent tant au Menuisier pour le bois, & j'ay donné tant au Tapissier pour les couvrir & les *embourrer*. Cette selle est mal *embourrée*, elle blessera le cheval.

**EMBOURSER**. v. act. Mettre de l'argent en bourse, le faire tourner à son profit. Il ne faut rien *embourser* de l'argent du jeu, il s'en faut divertir. Il *embourse* tous les ans les trois quarts de son revenu, il ne le dépense pas.

**EMBOURSE**, ée. part. pass. & adj.

**EMBOUTE**, ée. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces qui ont en leur extremité un cercle ou virolle d'argent. On les appelle aussi *mornées*. On le dit aussi des manches de marteaux, dont les bouts sont garnis d'émail différent.

- EMBOUTIR.** v. act. Terme d'Orfèvre. C'est, Tourner ou tailler ou relever quelque ouvrage, quelque besogne en rond, ou le faire paroître en bosse, en frappant de l'autre costé avec le marteau.
- EMBRASEMENT.** f. m. Incendie. Neron fit accuser les Chrétiens de l'*embrasement* de Rome qu'il avoit fait faire lui-même.
- EMBRASEMENT,** se dit aussi figurément, des seditions, des guerres, & des passions. Il faut appaiser les troubles le plus tost qu'on peut, car une petite étincelle peut causer un grand *embrasement*. L'amour divin cause dans nos cœurs un saint *embrasement*.
- Les Ouvriers appellent aussi *embrasement*, les embrasures ou les ouvertures des portes & des fenestres.
- EMBRASER.** v. act. Mettre en feu, reduire en braise. Une bombe est tombée sur les magasins de l'arsenal, & a *embrasé* toute la ville. Ce mot vient du Grec *brazo*, *servo*.
- EMBRASER,** se dit figurément en Morale, des passions. L'amour divin *embrase* les cœurs. Tout l'Estat étoit *embrasé* du feu de la sedition. Il courut à son ennemi tout *embrasé* de colere.
- EMBRASÉ,** ée. part. & adj.
- EMBRASSADE.** f. f. Action des bras qu'on jette au cou de quelqu'un, qui luy témoigne de l'amour, de l'affection. Ce Voyageur recut à son retour mille *embrassades* de ses amis.
- EMBRASSEMENT.** f. m. Action d'embrasser. Leur entrevue commença par de grands *embrassements*. Moliere a dit dans les *Facheux* :

Dans les convulsions de leurs *embrassements*.

- EMBRASSEMENT,** se dit aussi des caresses amoureuses. Les conjoints par mariage se peuvent caresser par de mutuels *embrassements*. Hors de là les *embrassements* sont illicites.
- EMBRASSER.** v. act. Environner, serrer de ses bras. Il y a des arbres si gros, que douze personnes ne les sçauroient *embrasser*. Ce mot vient de *imbracchiare*, qu'on a fait de *bracchium*. Menage.
- On dit figurément en ce sens, que l'Océan *embrasse* toute la terre, que le Ciel *embrasse* tout le monde, pour dire, qu'il l'entoure, qu'il l'environne de tous costez.
- EMBRASSER,** signifie aussi, Témoigner de l'amitié, de la reconciliation. Ces amis ont eu différent, mais on les a mis d'accord, & ils se sont *embrassés*.
- EMBRASSER,** se dit figurément en Morale. La Geometrie *embrasse* beaucoup de sciences qui dependent d'elle. Cet homme est un vaste genie, qui *embrasse* beaucoup de grands desseins. Et on dit en ce sens, qu'un homme *embrasse* beaucoup d'affaires, pour dire, qu'il s'embarrasse & entreprend plus qu'il ne peut faire.
- EMBRASSER,** signifie aussi, Prendre parti, se résoudre à faire quelque chose. Ce jeune homme a *embrassé* la vie religieuse, la profession des armes. Les Suisses ont *embrassé* le parti de la France.
- EMBRASSER,** en termes de Manege, se dit d'un cheval qui maniant sur les voltes, fait de grands pas, & *embrasse* bien du terrain. C'est le contraire de *battre la poudre*, qui se dit lors que le cheval ne sort presque point de sa place.
- On dit proverbialement, Qui trop *embrasse*, mal estreint, pour dire, qu'il ne faut pas se charger de plus d'employ qu'on n'en peut faire.
- EMBRASÉ,** part. & adj. On dit en termes de Blason d'une espee de pointe qui est en forme d'un triangle qui vient du costé droit de l'Escu, & tient depuis le chef jusqu'à la pointe, & qui aboutit au milieu du costé gauche, qu'elle est *embrasée* de deux costez de l'esmail du champ de l'Escu.
- EMBRASURE.** f. f. Terme de Guerre. C'est

l'ouverture par où on tire les canons, soit dans les casemates, soit dans les batteries qui ne sont couvertes que de gabions, soit dans les parapets des murailles. Les *embrasures* doivent estre distantes entre elles de douze pieds, ouvertes par dehors de six pieds, & par dedans de trois. On les appelle aussi *canonnieres*.

En Architecture on appelle aussi l'*embrasure* des fenestres, les ouvertures qui sont entre les tremaux des murs soit epais, dans lesquelles on fait les fenestres. Et particulièrement il se dit de cet élargissement qui se fait en dedans, qui donne plus d'ouverture aux portes, aux fenestres, & aux abatjourns, soit pour y recevoir plus de lumiere, soit pour y donner plus de jeu aux battants des portes & aux volets.

**EMBRENER.** v. act. Terme bas & sale. Gaster, salir de bran.

On dit figurément, qu'un homme s'est *embrené*, quand il s'est engagé dans quelque meschante affaire, où il y a du risque à courir tant pour son bien, que pour la personne.

**EMBRENE,** ée. part. & adj.

**EMBRIION.** f. m. Terme de Medecine. Fœtus, commencement de formation du corps de l'animal dans le ventre de sa mere, avant qu'il ait reçu tous les lineaments & disposition des parties pour devenir animé : ce qu'on croit arriver dans l'homme au 42. jour. Les Modernes ont fait quantité de belles découvertes sur la formation & l'accroissement des parties de l'*embriion*. Desmarests a dit en parlant de la fécondité de la nature :

Et par les *embriions* éternisa le monde.

Ce mot vient du Grec *embryon*, qui signifie le même, & qui vient de la preposition *en*, & de *bruo*, qui signifie *scaturio*.

**EMBRIION,** se dit aussi ironiquement, & pour mespriser quelque chose. Ce n'est qu'un petit *embriion*, un avorton, un homme de neant.

**EMBROCATION.** f. f. Terme de Pharmacie, qui se dit des remedes, huiles, decoctions, ou autres liqueurs qu'on applique, ou qu'on fait pleuvoir sur les parties malades, qui ne sont que des especes de lotions. Elle est maintenant de peu d'usage, si ce n'est pour les maux de teste. On l'appelle aussi *irrigation*. La *douche* qu'on prend dans les bains naturels est proprement une *embrocation*. Ce mot vient du Grec *brecho*, *irrigo*, *madefacio*, *macero*.

**EMBROCHER.** v. act. Passer la broche à travers la viande pour la faire rostir. Quand la viande tourne à la broche, c'est qu'on l'a mal *embrochée*.

**EMBROCHER,** signifie aussi, Passer une verge de fer à travers plusieurs choses pour les tenir assemblées. Il se fait des carillons de plusieurs timbres inégaux perçez & *embrochez* dans une verge de fer.

On dit aussi de celui qui a passé une épée à travers du corps d'un homme, qu'il l'a *embroché*, qu'il l'a lardé.

**EMBROCHÉ,** ée. part. pass. & adj.

**EMBROUILLEMENT.** subst. masc. Confusion. Cette maison a tant de procès, elle est dans un si grand *embrouillement* d'affaires, qu'elle n'en verra la fin de long-temps.

**EMBROUILLER.** v. act. Mettre de la confusion, du desordre dans une affaire. Cet Advocat a tellement *embrouillé* cette cause en plaidant, qu'on a été contraint de l'appointer. Cet Auteur n'est gueres clair, il a un stile fort *embrouillé*.

En termes de Marine on dit, *Embrouiller* les voiles, pour dire, les serfer, les joindre ensemble.

**EMBROUILLÉ,** ée. part. pass. & adj. Un esprit *embrouillé*, est un homme qui n'a pas le don de se bien expliquer.

## E M B. E M E.

**EMBRUME.** adj. m. Terme de Marine, qui se dit d'un temps de brouillards, pendant lequel on a de la peine à connoître sa route. Ce mot vient de *bruma*, ou de *pruina*.

**EMBRUNCHER.** v. act. Terme de Charpenterie, qui se dit des chevrons, des solives, & autres piéces de bois qu'on engage, & qu'on attache les unes sur les autres. Les devis de charpente portent qu'il y aura tant de chevrons chevillés & *embrunchez* sur les faîsses & sur les pannes, tant de solives *embrunchées* sur les poutres. Quelques Architectes disent *embrancher* & *embranchement*. Menage dit que c'est un vieux mot François qui signifie *couvrir*, *s'affubler*; & croit qu'il vient de *imbricare*, ou de *brique*. On a dit autrefois, Il s'*embruncha* dans son chapperon, pour dire, Il se couvrit, il s'affubla de son chapperon.

**EMBUSCADE.** f. f. Troupe de gens cachez dans un bois, ou en quelque autre lieu secret, pour attaquer un ennemi, ou pour l'enfermer, & luy donner à dos. Les ennemis sont tombez dans l'*embuscade* qu'on leur avoit dressée.

**EMBUSCADE,** se dit au figuré. Cet envieux est toujours en *embuscade*, pour voir s'il n'échappera point quelque parole à son ennemi dont il puisse prendre avantage.

**EMBUSCHE.** f. f. Piéce qu'on tend à quelqu'un, conspiration qu'on fait contre luy. Le pecheur a bien du mal de se garantir des *embusches* de Sathan.

**EMBUSCHER,** s'*Embuscher*. Terme de Venerie, qui se dit des bestes poursuivies qui rentrent, ou qu'on fait rentrer dans le bois. On dit pareillement *rembuscher*, & *se rembuscher*.

## E M E.

**EMENDE.** Vieux mot, au lieu duquel on dit maintenant *amende*. Voyez *Amende*.

**EMERIL.** f. m. Pierre métallique qui se trouve dans toutes les mines, particulièrement en celles de cuivre, de fer, & d'or. Elle est rouge, & quelquefois grise, fort pesante & tres-dure, & sert à polir & à brunir l'or, & aussi à caver & à couper le verre, à tailler le marbre & les pierreries, à la reserve du diamant. Quand il est fondu avec le plomb & le fer, il les endurecit, & il augmente même le poids & la couleur de l'or, & il le fait devenir rouge. On en met un peu à l'or de Madagascar, qui est pale, & qui se fond facilement, sans y adjouter du borax, comme on fait à l'autre. L'*éméril* sert à polir le fer & les miroirs d'acier. Il se réduit en une poudre imperceptible dans de l'eau de vie ou de l'esprit de vin. En Latin *smiris*, d'où son nom François est dérivé.

On appelle *poise d'éméril*, ce qu'on oste de dessus les roues qui ont servi à tailler des pierreries.

**EMERILLON.** Voyez *Esmerillon*.

**EMETIQUE.** adj. m. & f. est un remède qui purge avec violence par haut & par bas, fait de la poudre & du beurre d'antimoine préparé, dont on a séparé les sels corrosifs par plusieurs lotions. Le vin *émétique* s'est mis en reputation. La poudre *émétique* se nomme aussi *Algarot*, du nom de son Auteur. Quelques-uns la nomment *Mercur de vie*, mais fort mal à propos. Ce mot vient du Grec *emeco*, vomir.

**EMEUTIR.** v. n. Terme de Fauconnerie, qui ne se dit proprement que des oiseaux de proie, quand ils se déchargent le ventre: & on appelle les *éméus*, ce que les oiseaux voident. Quelques-uns dérivent ce mot de *smaltire*, parce que les ordures des oiseaux approchent du mélange de poix, de cire, de plâtre & de graisse, dont on fait un ciment que les Anciens appelloient *malta*.

## E M E. E M I. E M M.

**EMEUTIR,** se dit burlesquement de l'homme, comme en cette Epigramme de Marot:

Se leve, crache, *éméutis* & se mouche.

## E M I.

**EMINEMENT.** adv. Parfaitement, au souverain degré. La Philosophie contient en soy toutes les autres sciences *éminement*.

**EMINENCE.** f. f. Petit tertre ou colline qui est élevée au dessus de la rase campagne. Ce palais est bâti sur une *éminence*. Les ennemis se sont saisis de cette *éminence*, de cette hauteur, par où ils nous peuvent battre à revers.

**EMINENCE,** est aussi un titre de dignité qu'on donne à un Cardinal. C'est son *Eminence*. On traite d'*Eminence* le Grand Maître de Malthe. Les Papes Jean VIII. & Gregoire VII. ont donné aussi ce titre aux Rois de France.

**EMINENT,** ENTE. adj. Elevé au dessus des autres. Cette maison est bâtie en lieu *éminent*. On dit aussi, quoy qu'abusivement, un peril *éminent*, d'un pressant danger, d'un accident qui nous menace. Ce mur est en peril *éminent*, menace ruine.

**EMINENT,** se dit aussi au figuré, de ce qui excelle & surpasse les autres. Vertu *éminente*. Ce Magistrat est dans un poste *éminent*, il a une charge *éminente*.

**EMINENTISSIME.** adj. C'est le superlatif d'*éminent*, & le titre d'honneur qu'on donne depuis quelque temps aux Cardinaux.

**EMIR.** f. m. Terme de Relations. C'est un nom de dignité chez les Turcs & les Sarrazins, qu'on donne à ceux qui sont parens & descendus de Mahomet, qui sont chez eux en grande veneration, & qui ont seuls le droit de porter un turban verd.

**EMISSAIRE.** f. m. & f. Personne affidée & adroite qu'on envoie sourdement sonder les sentimens d'autrui, luy faire quelque proposition; celui qui fait courir des bruits, qui espie les actions & la contenance d'un ennemi, d'un parti contraire, pour tirer avantage de toutes ces choses. Les Chefs de parti ont plusieurs *émis-saires* qui s'employent pour leurs interets, qui leur rapportent tout ce qui se passe dans le monde, pour prendre là-dessus leurs mesures.

**EMISSION.** f. f. Action qui pousse quelque chose hors de soy. L'*émission* involontaire de la semence n'est point criminelle. Les Anciens croyoient que l'action de la veüe se faisoit par l'*émission* des rayons visuels.

**EMISSION,** se dit figurément en choses spirituelles. Ce Novice n'a pas fait encore l'*émission* de ses vœux.

## E M M.

**EMMAILLOTER.** v. act. Envelopper un enfant dans des couches & dans des langes, dans son *maillo*.

**EMMAILLOTER,** se dit aussi de ceux qui s'enveloppent tellement dans leurs draps, dans leur couverture, dans leurs robes de chambre, qu'ils n'ont pas le mouvement des bras libre, qu'ils ont de la peine à s'en débarrasser. Il est si frileux, qu'il s'*emmaillote* en hiver dans sa couverture.

**EMMAILLOTÉ,** ÉE. part. pass. & adj.

**EMMANCHER.** v. act. Mettre un manche. *Emmancher* un balay, un couteau. Quand on *emmanche* une faux à rebours, c'est une arme fort dangereuse. Les cimenterres s'*emmanchent* de jade, d'agate & d'yvoire. Ce mot vient de *manche*, de *manubrium*.

On dit proverbialement à celui qui se prend mal à exécuter quelque chose, Cette affaire ne s'*emmanche* pas ainsi.

E M.



**EMMANCHES.** f. plur. Terme de Blason, qui se dit des pointes qui sont opposées, & qui entrent les unes dans les autres. Elles doivent passer en montant de la pointe de l'Escu en haut. Quelques-uns confondent l'Escu *emmanché* avec l'*endré*, & les Auteurs varient fort sur l'application de ce mot. Ce mot *emmanché* vient des *manches* anciennes, qui étoient fort larges par un côté, & étroites par l'autre. D'autres Auteurs appellent simplement *emmanché*, quand les partitions de l'Escu sont faites de longs triangles pyramidaux qui s'enclavent l'un dans l'autre.

**EMMANCHEUR.** f. m. Celui qui emmanche. Un *Emmancheur* de couteaux.

**EMMANTELE'**, ée. part. & adj. du mot *Emmanteler*, qui n'est point en usage. Enveloppé dans un manteau.

On appelle une corneille *emmantelée*, celle qui est en partie noire, & en partie grise, qui a le col jusqu'à la moitié du corps, différent du reste.

**EMMENER.** v. act. Mener une personne ou une chose en un autre lieu que celui où on est. *Emmenez* hors d'icy cet enfant qui crie. Ce valet a quitté son Maître, l'a volé, & lui a *emmené* son cheval. Je ferai *emmener* mes meubles par les Rouliers, par les coches d'eau. On a *emmené* prisonnier cet homicide. On a permis à cette garnison d'*emmener* deux pièces de canon.

**EMMENÉ**, ée. part. pass. & adj.

**EMMENOTTER.** v. act. Mettre des fers ou des menottes aux mains d'un prisonnier, d'un esclave. On *emmenotte* les criminels qu'on met dans les cachots.

**EMMESNAGEMENT.** f. m. Achat des meubles nécessaires pour se mettre en ménage; arrangement de meubles, quand on les transporte d'une maison à l'autre.

**EMMESNAGER.** v. act. Il se dit avec le pronom personnel. Mettre ses meubles en ordre, quand on les a transportés d'un logis à un autre. Il faut être deux ou trois jours en desordre, avant qu'on soit *emmesné*.

**EMMESNAGER**, signifie aussi, Commencer à se mettre en ménage, acheter des meubles nécessaires pour cela. Il coûte beaucoup, quand on se marie, à *s'emmesnager*.

**EMMEUBLEMENT.** f. m. Quelques-uns disent *ameublement*. Meuble propre pour garnir une chambre. Il se dit particulièrement du lit & des sièges de même parure. Un *emmeublement* de damas, de tapisserie, de brocatelle.

**EMMEUBLER.** v. act. Vendre ou louer du meuble à quelqu'un, l'*emmesnager*, rendre & ranger ses meubles. C'est un tel Tapisier qui m'a *emmeublé*, qui m'a loué tous ces meubles. Je lui ay donné tant pour m'*emmeubler* à mon dernier *emmesnagement*. Ce propriétaire ne devoit pas attendre que je fusse *emmeublé*, qu'on eût rangé mes meubles, pour me faire signifier un congé.

**EMMEUBLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**EMMI.** Preposition. Au milieu. Ce sac de bled s'est délié, tout le grain s'est répandu *emmi* la place. Ce terme est vieux & populaire.

**EMMIELLER.** v. act. Enduire de miel, mêler avec du miel. Des appas *emmiellés*.

**EMMIELLER**, se dit figurément des discours. On ne parle aux Princes qu'avec des paroles flatteuses & *emmiellées*.

**EMMIELLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**EMMIELLURE.** f. f. Charge dont se servent les Escuyers & les Maréchaux pour guérir les blessures ou escorcheures des chevaux.

**EMMITOUFLER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'envelopper & se cacher tout le corps dans ses habits, soit pour n'être point reconnu,

soit pour conserver la chaleur. Cette femme s'*emmitoufle* dans ses coiffes & son manchon. Ce Docteur est *emmitoufflé* dans ses fourrures.

**EMMUSELER.** v. act. Mettre une muselière à un animal pour l'empêcher de manger, ou de mordre. Les villageois *emmuselent* leurs ânes, leurs chevaux avec une forme de chapeau, de peur qu'ils ne mangent les choux qu'ils portent. On *emmusele* les furets, quand on les fait entrer dans le terrier des lapins, de peur qu'ils ne les tuent.

**EMMUSELER**, signifioit originairement, Cacher le visage sous le manteau; & alors il étoit dérivé du mot de *musseau*, d'où on a fait aussi *cachemusseau*. Depuis on l'a transporté à l'anneau de fer qu'on met aux cochons, & aux autres bestes.

**EMMUSÉ**, ée. part. & adj.

En termes de Blason on appelle un ours, un chameau, un mulet ou autre animal *emmusé*, lors qu'il a la gueule liée d'une muselière, pour l'empêcher de paître, ou de mordre.

## E M O.

**EMOLLIENT**, ente. adj. Terme de Pharmacie. Remède qui amollit les duretés du bas ventre, ou des tumeurs & enflures. Un lavement laxatif, anodin & *émollient*. Une emplâtre *émolliente* faite d'onguents résolutifs. Les remèdes *émollients* sont chauds, comme les racines de lis, l'althéa, mauves.

**EMOLUMENT.** f. m. Terme de Pratique, qui se dit des profits qu'on tire journellement d'une charge. Les provisions de son office lui donnent droit de jouir de tous les droits, honneurs, gages & *émoluments* y attribuez. On a adjugé à ce Sergent l'*émolument* de l'exploit. On dit aussi, Il ne lui revient aucun *émolument* de cette affaire. Ce mot vient du Latin *emolumentum*, qui signifie le profit que tirent les Meuniers, de *mola*, *molere*, *moudre*.

**EMONCTOIRES.** f. m. plur. Terme de Médecine. Ce sont des glandes qui servent à la décharge des humeurs. Les parotides qui sont au dessous des oreilles sont des *émontoires* du cerveau.

**EMORCELER.** v. act. Réduire en divers morceaux. Ce bourgeois a *émorcélé* la terre, il l'a divisée en plusieurs morceaux, il en a vendu plusieurs parties. Il se dit aussi avec le pronom personnel. Cette pierre n'est pas propre pour la sculpture, elle s'*émorcele* trop facilement.

## E M P.

**EMPAILLER.** v. act. Garnir une métairie de pailles & de fourrages nécessaires pour la faire bien valoir, pour amender les terres. Mon Fermier a dissipé les pailles & pailliers de ma métairie, j'avois dépensé 1500 l. à l'*empailler*. On dit aussi, *Empailler* des meubles, une paillasse, des chaises, quand on y met les pailles nécessaires.

**EMPAILLÉ**, ée. part. & adj. Une métairie bien *empaillée* est affermée à plus haut prix qu'une autre qui est sans fourrages.

**EMPALEMENT.** f. m. Supplice qu'on souffre par le moyen d'un pal aigu fiché dans le fondement, & traversant tout le corps. L'*empalement* est le plus cruel des supplices.

**EMPALER.** v. act. Faire passer un pal à travers le corps d'un homme. C'est un supplice qu'on pratiquoit du temps de Neron, & dont Juvenal fait mention. Il est maintenant fort en usage en Turquie. Ce mot vient de l'Italien *impalare*. Ménage.

**EMPALÉ**, ée. part. pass. & adj.

**EMPA N.** f. m. Mesure de longueur qui se fait par l'extension de la main depuis le pouce étendu d'un côté jusqu'à l'extrémité des doigts opposés. C'est presque la même chose que le *palm* Romain. Un *empau* fait trois quarts de pied. Deux *empaus* font un pied & demi. Menage derive ce mot de l'Alleman *ein span*, qui signifie la même chose.

**EMPA NACHÉ,** é. a. adj. Qui est bien garni de plumes. Tous les Chevaliers de ce Caroussel étoient bien dorés & *empanachés*.

**EMPA NON.** f. m. Terme de Charpenterie. C'est un chevron qui ne va pas jusqu'au haut du faîte, mais qui s'assemble à l'arestier avec tenons & mortaises, & qui pose par enbas sur les sablières ou platteformes. On le dit aussi des pièces de bois qu'on met en plusieurs autres endroits pour en soutenir ou lier quelque autre.

**EMPAQUETER.** v. a. c. Mettre en un paquet, envelopper. Il se dit particulièrement des marchandises & des meubles. Les Marchands en détail ne sont point chiches d'*empaqueter*, & de dépaqueter leurs bas, leurs toiles, leurs étoffes. Ils les *empaquent* avec du papier, des toilettes, &c. Il a *empaqueté* ses hardes, ses habits pour partir, pour déménager. Ce mot vient du primitif *paquet*, qui vient du Latin *paſſus*, *compaſſus*, de *pango*, *compingo*.

On dit aussi, qu'un homme est *empaqueté* dans sa couverture, dans la robe de chambre, pour dire, qu'il s'en est enveloppé pour se garantir du froid.

**EMPAQUETÉ,** é. a. part. & adj.

**EMPARER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se saisir par force ou par adresse de quelque chose. Les ennemis se sont *emparés* d'une telle ville. Il s'est *emparé* de mon manteau. Ce mot vient du Latin *amparare*, qui signifie occuper, prendre la défense & la protection de quelque chose, pour en disposer comme à soy appartenante. Chez les Espagnols le mot d'*amparar* ne signifie autre chose que défendre, & *desamparar*, cesser de défendre. Covarruvias.

**EMPARER,** se dit figurément de l'esprit, & de ce qui le maîtrise & le gouverne. Ce Ministre s'est *emparé* de l'esprit du Roy. L'amour s'est *emparé* du cœur de ce jeune homme.

**EMPASTELER.** v. a. c. Terme de Teinture. C'est, Donner le bleu aux laines & aux étoffes par le moyen du *pastel*, ou de la guesde, qui est la même chose. Il faut *guesder* & *empasteler* les étoffes pour leur donner un pied de bon teint.

**EMPASTER.** v. a. c. Mettre les mains dans la pâte. Il ne se dit gueres qu'au participe. Il a les mains *empastées*, pleines de pâte, salies de pâte.

**EMPASTER,** en termes de Peinture, signifie, Mettre des couleurs grassement & avec liberté. On le dit aussi, quand on met des couleurs chacune à leur place, sans les noyer ensemble. Cette teste n'est point peinte, elle n'est qu'*empastée*.

**EMPATEMENT.** f. m. Terme d'Architecture. C'est ce qui sert de pied à un mur, ses fondements, sa partie la plus basse. L'*empatement*, pour être sûr, doit être le double du mur.

On appelle aussi *empatements* ou *racineaux* d'une grue, les pièces de bois sur lesquelles elle est construite & élevée.

**EMPATEMENT,** en termes de Fortification, signifie aussi le talus ou pied d'un rempart ou d'une muraille, qui la soutient, & empêche qu'elle ne s'écroule.

**EMPAULMER.** v. a. c. Serrer avec la main. Cet homme est si fort, que quand il a une fois *empaumé* quelque chose, on ne la lui sauroit arracher. Quand ce Sergent a une fois *empaumé* un prisonnier, il ne lui échappe pas. Ce mot vient de *in*, & de *palmus*, d'où on feroit *impalmare*.

**EMPAULMER,** signifie figurément, Se rendre maître de l'esprit de quelqu'un. Il faut craindre que cette femme artificieuse n'*empaume* ce jeune homme, & qu'il ne l'épouse. Quand un usurier a *empaumé* un mineur, il le ruine en peu de temps.

**Empaulmer la voie,** en termes de Venerie, signifie, Suivre la piste, être dans la droite voie d'un gibier.

**EMPAULMÉ,** é. a. part. pass. & adj.

**EMPAUMURE.** f. f. Terme de Venetie. C'est le haut de la teste d'un vieux cerf ou chevreuil, où il y a plusieurs andouilliers.

**EMPEIGNE.** f. f. Terme de Cordonnier. C'est le cuir de dessus le soulier, qui s'étend depuis le col jusqu'au bout du pied.

**EMPELOTE.** adj. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé. On lui tire ce peloton avec un fer qu'on nomme *desempelotoir*.

**EMPENNE,** é. a. adj. Vieux mot qui se disoit autrefois des fleches, des matras, au bout desquels on attachoit quelques plumes pour les conduire en l'air, & les faire aller plus droit. Son composé est encore en usage dans cette phrase proverbiale; Il s'en va comme un matras *desempenné*. On le dit encore en termes de Blason, d'un dard, trait ou javelot qui a ses ailerons ou penes. Ce mot vient d'*impennare*, de *penna*.

**EMPEREUR.** f. m. Monarque absolu qui commande à un grand pays. Un *Empereur* Romain. Les *Empereurs* de Constantinople. Maintenant ce nom est restreint à celui qui commande en Allemagne. Sa femme se nomme *Impératrice*.

On appelle aussi dans les Colleges, *Empereur d'Orient*, *Empereur d'Occident*, les écoliers qui ont les premières places de la classe.

**EMPESAGE.** f. m. Maniere de blanchir, d'appretes le linge avec de l'empois. L'*empesage* de ce linge est trop fort.

**EMPESCHEMENT.** f. m. Opposition, obstacle. On a formé un *empeschement* à ce mariage, à la réception d'un tel en une telle charge. Ce Capitaine a passé les monts, malgré tous les *empeschements* que les ennemis & la nature y avoient opposés.

**EMPESCHER.** v. a. c. S'opposer à quelque chose, y former des difficultés, des obstacles. Si on ne veut pas faire de bien, il ne faut pas *empescher* que les autres en fassent. Le Procureur General qui consent l'enterrement d'une requête dit, Je ne l'*empesche* pour le Roy. Une saisie *empesche* qu'on ne soit payé. Du Cange derive ce mot de *impeschare*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**EMPESCHER,** signifie aussi, Embarrasser, occuper. C'est un homme qui a de grands emplois qui l'*empeschent* de s'occuper à ses affaires propres. Et au contraire on dit d'un fainéant qui ne sait où aller, ni à quoy s'occuper, qu'il est fort *empesché* de sa personne.

**EMPESCHER,** se dit aussi à l'égard des choses inanimées. Le ressort de cette montre ne va pas, il y a quelque chose qui l'*empesche* d'agir. Le vent contraire nous *empesche* d'entrer dans le port. Les digues, les levées *empeschent* les inondations. Le malade *empesche* le halle. Il a une fluxion sur le bras qui l'*empesche* de s'en servir.

**EMPESCHÉ,** é. a. part. pass. & adj.

**EMPESER.** v. a. c. Appliquer de l'empois sur du linge pour le rendre plus ferme. On doit *empeser* les rabats, les manchettes. On *empesche* aussi quelques toiles ou étoffes avec des gommés, telles que le treillis, le bougran. Le linge *empesé* se sèche sur la platine. Ce mot vient de *impeschare*, fait de la particule *in*, & de *pis*, d'où on a fait aussi *impicium*, *empois*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'*empes*, vieux mot Celte ou Bas-Breton signifiant *empois*. Menage.

EMPESÉ, *é. part. pass. & adj.*

EMPESUR, EMPESURE, *f. m. & f.* Il y a des *Empesurs* dans la Cour. Les bourgeois ont des *Empesurs*, des Blanchisseurs de menu linge.

EMPESTER, *v. act.* Apporter la peste en quelque lieu. Un vaisseau d'Orient est venu *empeser* le Royaume. On interdit le commerce avec les villes *empesées*. On le dit par extension des choses pures & corrompues. Quand on eut cet esgout, il *empesit* les maisons voisines. Voilà une viande puante qui est capable d'*empeser* un corps.

EMPESTER, se dit figurément en choses morales, des mauvaises doctrines. Calvin & Luther ont *empesé* tout le Nord de leurs heresies.

EMPESTERER, *v. act.* Embarrasser les jambes par quelques choses qui empêchent de marcher. On le dit au propre des bestiaux qu'on met dans les pâturages, auxquels on attache deux jambes ensemble, pour empêcher qu'ils ne s'éloignent.

On le dit aussi des chevaux de carrosse, ou de charrette, qui s'embarrassent leurs pieds dans leurs traits. On le dit aussi par extension des hommes qui s'embarrassent les jambes par de grands canons. Les François se plaignent souvent d'avoir les jambes *empesées* & embarrassées.

EMPESTRER, se dit figurément en choses morales, de toute sorte d'embarras ou engagements. Cet homme s'est *empesé* d'une femme, d'un mariage.

EMPHASÉ, *é. part. pass. & adj.*

EMPHASE, *f. f.* Terme de Rhetorique, qui signifie une expression forte, & qui dit beaucoup en peu de mots. Cet Orateur parle avec beaucoup d'*emphase*, tous ses mots ont de l'*emphase*. On le dit aussi de la simple répétition. Les Gáléons recitent leurs vers avec beaucoup d'*emphase*.

EMPHATIQUE, *adj.* Qui a de l'*emphase*. Discours *emphatique*.

EMPHATIQUEMENT, *adv.* D'une manière *emphatique*. Cet Orateur parle toujours *emphatiquement*, à un style élevé. Ce mot vient du Grec *emphastis*.

EMPHYTEOSE, *f. f.* Bail d'héritages à longues années. Les *emphyteotes* sont des baux au dessus de dix ans jusqu'à 99. ans. Les *emphyteotes* font des espèces d'aliénations, & doivent des profits de fief.

EMPHYTEOTIQUE, *adj. m. & f.* Qui appartient à l'*emphyteote*. Un bail *emphyteotique*. Une redevance *emphyteotique* est une rente foncière de bail d'héritages. Bérardus ou Bertroldus dans son Trésor rapporte cent Auteurs qui ont travaillé sur le Droit *Emphyteotique*. Ces mots viennent du Grec *emphyteotin*, *insever*.

EMPIEGE, *é. adj. m. & f.* Qui est pris dans un piège. Une souris *empiegée*, un renard *empiegé*, &c.

EMPIETANT, en termes de Blason, se dit de Poiseau lors qu'il est sur sa proie, & qu'il la tient avec ses serres.

EMPIETER, *v. n.* Usurper, prendre quelque chose du bien d'autrui. Les payans qui labourent sont sujets à *empieter* de quelque fison sur l'héritage de leur voisin. Quand on a rebâti ce mur, on a *empiété* sur mon héritage.

EMPIETER, Terme d'Antourserie, qui se dit des aigles, lors qu'ils enlèvent & *empiètent* la proie. A l'égard des faucons, on dit qu'ils l'usonnent & la hant.

EMPIETER, se dit figurément en choses morales. Les Tuteurs des Princes ont souvent *empiété* sur leur domination, ils les ont détroussés. Presque tous les Juges tâchent d'*empieter* sur la juridiction des autres. Dès qu'un Maître souffre que des valets *empiètent* sur son autorité, ils en abusent.

EMPIFFRER, *v. act.* S'engraïsser de mesurement à force de boire & de manger. Il ne se dit qu'avec le

pronom personnel. Ce goinfre s'est bien *empiffré* depuis quelque temps. Cette femme a gâté sa taille, & s'est *empiffrée* par la bonne chère. Les enfans s'*empiffrent* de pain & de beurre.

EMPIILER, *v. act.* Mettre plusieurs choses l'une sur l'autre, en faire une pile. On *empile* du bois dans les chantiers. Les Marchands de bois flotté sont obligés par l'Ordonnance de faire triquer leur bois, & le faire *empiler* dans leurs chantiers séparément, selon leurs différentes qualitez. Cet homme *empile* ses Livres, au lieu de les ranger sur des tablettes. Ce Marchand a des tapisseries, des étoffes *empilées* dans son magasin.

EMPILE, *é. part. pass. & adj.*

EMPIRANCE, *f. f.* Terme de Monnoyeurs. Desection ou alteration qui se trouve dans la monnoye, soit à l'égard du titre ou de l'aloy, soit à l'égard du poids, proportion, taille, coult, valeur de la matière, &c. Il y a une Ordonnance du Roy Jean de l'an 1355. sur l'*empirance* des monnoyes. On fait l'*empirance*, en diminuant le poids, ou la bonté de la matière, en surhaussant le prix, en changeant la proportion des métaux, en chargeant des espèces de traites excessives, & en faisant fabriquer si grande quantité de bas billon & de cuivre, qu'on le reçoit pour de bonnes espèces d'or & d'argent.

EMPIRANCE, en termes de Marine, se dit du dechet, de la corruption ou diminution de valeur des marchandises, causée par leur jet durant la tempeste, & après elles sont sauvées, ou par quelques autres accidens.

EMPIRE, *f. m.* Monarchie, étendue de pays ou quelqu'un commande. L'*Empire* de Rome, l'*Empire* d'Orient, l'*Empire* de Trebisonde, l'*Empire* du Mogol.

EMPIRE, se prend aussi pour le temps qu'a régné un Prince. Sous l'*Empire* d'Alexandre, d'Auguste.

On appelle en termes d'Antiquaires, les monnaies du bas *Empire*, celles qui ont été faites depuis la decadence de l'*Empire* Romain. Le bas *Empire* s'étend des monnoyes qui ont été frappées depuis le Grand Constantin jusqu'au dernier Empereur du même nom.

EMPIRE, se prend maintenant plus particulièrement pour l'Allemagne. C'est un Prince de l'*Empire*, un fief de l'*Empire*.

EMPIRE, se dit figurément en Morale, de la domination, du pouvoir qu'on a sur quelque chose. Il a beaucoup d'*empire* sur soy, sur ses passions, sur l'esprit de sa maîtresse. Cette femme le traite avec beaucoup d'*empire*. Il vit sous son cruel *empire*. Tous les hommes reconnoissent l'*empire* de la mort. Il ne reconnoît plus l'*empire* de la raison. Cet Auteur est fort connu dans l'*empire* des Lettres. Ce Prince possède maintenant l'*empire* de la mer.

EMPIRER, *v. n. & act.* Devenir pire, estre en plus mauvais état. Ce malade *empire* tous les jours, son mal s'augmente. La plus-part des marchandises *empirent*, quand on les garde, elles se gâtent & se corrompent. Le vulgaire croit que le monde *empire* à mesure qu'il vieillit, que le siècle *empire*. On dit aussi, *Empirer* son marché, quand on rend sa condition plus mauvaise. Ce contract qu'il a produit a *empiété* sa cause, au lieu de l'avoir abonnée.

EMPIRE, *é. part. & adj.*

EMPLACEMENT, *f. m.* Ce mot se dit dans les greniers des Gabelles, quand on y décharge le sel. L'Ordonnance veut que les Officiers des Gabelles soient présents à l'*emplacement* & mesurage du sel.

EMPLASTRE, *f. m.* Chez les Médecins le peuple se fait féminin. Remède topique qu'on applique sur quelque playe ou tumeur, composé ordinairement d'onguent étendu sur du linge ou du cuir. On fait des *emplâtres* stomachiques, cephaliques, siroisques, hepaticques, diaphoretiques, résolus, dévésés, resollifs,

tifs, incarnatifs, astringens, & conglutinatifs, &c. L'*emplastre* le plus commun est celui de *diapalma*, qui est ainsi nommé, à cause qu'on le remue avec une spatule de palme, ou qu'on y mêle quelque rameau incisé de palme. L'*emplastre blanc* ou de *diachylon* est ainsi nommé à cause de sa couleur, & des mucilages qui y entrent : l'*emplastre de polichreste*, à cause qu'il guérit toute sorte d'ulcères, & même la brûlure : l'*emplastre divin* ou de *mauv. Des*, qui est pour les pauvres : l'*emplastre magnétique* d'André de Sala & de Paracelse. On fait même des *emplastres* de charpi, de safran, & de vinaigre, qu'on appelle *extroscum*, pour les maux de matrice. Un *emplastre* de ruis pour l'encloûture des chevaux, & d'une infinité d'autres sortes. Ce mot vient du Grec *emplastis*, qui signifie *mettre en masse*, enduire par dessus, parce que l'*emplastre* se fait de diverses sortes de simples amassés en un corps épais & glut.

On dit figurément, *Mettre un emplastre à une affaire*, quand on trouve quelque remède pour couvrir & excuser quelque faute qu'on a faite.

On dit figurément & proverbialement d'une personne qui n'a ni vigueur ni santé, qui est incapable d'agir, que c'est une bonne *emplastre*, une pauvre *emplastre*.

**EMPLLETTE.** f. f. Achat de marchandises. Il se dit particulièrement de celles qui concernent les habits. Cette femme est allée faire des *emplettes*. Ce Marchand a fait grande *emplette* d'étoffes. Quand il a acheté ce diamant, il croyoit faire une bonne *emplette*, & il s'est trouvé faux. Ce mot vient de *impleta*, qui a été fait de *implere*, à cause que les Marchands emplissent de marchandises leurs navires & leurs magasins. Menage.

**EMPLIR.** v. act. Rendre plein, faire occuper la capacité d'un vaisseau par quelque chose. Une pinte *emplis* cette bouteille. On *emplis* d'air un ballon avec une seringue. Ces grosses cerises *emplissent* la bouche. Les goudres *emplissent* leur estomac de viandes.

**EMPLIR.** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il ne faut pas *emplir* l'esprit des enfans de contes vains & de chimères. Ce Partisan a *empli* ses coffres du sang du peuple.

**EMPLI,** 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**EMPLOY.** f. m. Bon ou mauvais usage qu'on fait de quelque chose. Il n'a pu justifier l'*employ* des deniers de la marchandise qu'on lui a confiée. On ne presse plus guère d'argent en rente sans *employ*, c'est à dire, sans stipuler une hypothèque particulière & privilégiée.

**EMPLOY,** signifie aussi le travail, l'occupation qu'on donne à quelqu'un, ou qu'on prend soy-même. Il est venu à la Cour demander de l'*employ*. Ce Financier a beaucoup de bons *emplois* à donner. Ce mot vient du Latin *implicare*.

On dit absolument, qu'un homme est dans l'*employ*, pour dire, qu'il est dans le service à l'armée. Et on dit au Palais, qu'un Avocat est dans le grand *employ*, lors qu'il a bien des affaires, qu'il est en grande réputation. On dit aussi des Magistrats, qu'ils sont dans l'*employ*, qu'il n'y a point d'*emplois* où ils ne puissent aspirer, quand ils sont capables des grandes charges, commissions ou négociations, &c.

**EMPLOY,** en termes de Palais, est l'induction d'une pièce qu'on a produite ailleurs. La cote D. de cet inventaire n'est qu'un *employ*. On dit en matière de compte, qu'un faux & double *employ* ne se couvre jamais, quand on a employé deux fois la même partie en rendant les comptes.

**EMPLOYER,** v. act. Se servir de quelque chose. Il faut *employer* son revenu à faire des dépenses honnêtes. On a bien *employé* du marbre en ce bâtiment. Il a *employé* ce mot en sa vraie signification. Il a fort bien *employé* son temps à apprendre ses exercices. Ce Tuteur a bien *employé* l'argent de son pupille en l'acquisition de ces héritages. Ce mot vient de *implicare*.

**EMPLOYER,** signifie aussi, Donner de l'occupation à soy, ou à autrui. Il s'*emploie* aux belles lettres. Il *emploie* tant de gens sous luy. Il s'*emploie* de toute sa force à servir ses amis.

En termes de Palais, *Employer* une pièce, une raison, se dit quand on se sert d'un titre, d'une raison, d'un fait, d'où on tire quelques inductions contre la partie. On le dit en ce sens non seulement des pièces qu'on produit alors, mais aussi de celles qu'on a produites en d'autres endroits, & dont on tire des inductions convenables à un fait particulier ; & encore des pièces ou raisons qu'a alléguées la partie adverse. On *emploie* aussi ce qui est de droit, & que les Juges peuvent supplier d'eux-mêmes par leur prudence. En ce sens encore on commande aux Advocats d'*employer*, quand ils ont un intérêt presque pareil à celui d'un autre Advocat qui a déjà plaidé, afin qu'il ne consume pas le temps en redites inutiles.

On dit aussi, *Employer* une partie dans un compte, *employer* une personne sur l'estat, pour dire, la faire comprendre dans l'article d'un compte, dans un des articles des Estats du Roy.

**EMPLOYÉ,** 1<sup>re</sup> part.

On dit proverbialement, C'est bien *employé*, en parlant de celui à qui il est arrivé par sa faute ou par son imprudence quelque malheur ou châtiment qu'il méritoit. On dit aussi, qu'un homme a *employé* le verd & le sec en une affaire, pour dire, qu'il a fait tous ses efforts pour la faire réussir.

**EMPLUMER.** v. act. Garnir de plumes. On *emplumoit* autrefois les flèches, les garrots d'arbalètes. La mode a été d'*emplumer* les chapeaux, de les garnir & charger de plumes. On dit aussi au figuré, qu'un homme s'est bien *emplumé* dans une maison, lors qu'il y a bien fait ses affaires, qu'il s'y est enrichi, comme on dit au reduplicatif, qu'il s'est bien *emplumé*, quand il a réparé les pertes qu'il avoit faites.

**EMPOCHER.** v. act. Mettre dans un sac, ou dans la poche. Ce bled est rendu, il ne reste qu'à l'*empocher*, à le mettre dans les sacs ou poches pour l'*empocher*. On a joué tout le jour, mais ce n'estoit pas pour *empocher* l'argent, c'estoit pour trister la compagnie. Ce Médecin ne venoit point chez luy qu'il n'*emportât* dix ou douze escus.

**EMPOIGNER.** v. act. Serrer avec le poing. *Empoigner* une espée, une cognée. Si ce grand corps vous *empoigne*, il vous étranglera.

**EMPOIGNÉ,** 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

Ces mots viennent de *pugnus*, comme qui diroit *impugnatus*, *impugnatus*.

**EMPOIGNÉ,** se dit en termes de Blason, des flèches, javelots & autres choses semblables, quand il y en a trois ou plus au milieu de l'Escu, assemblées & croisées, l'une en pal, & les autres en sautoir, comme celles des Estats de Hollande.

**EMPOIS.** f. m. Colle délicate faite d'amidon délayé & cuit, dont on se sert pour affermir le linge, afin qu'il ne se chiffonne pas si-tôt. De l'eau d'*empois*. Coller avec de l'*empois*. *Empois* blanc, *empois* bleu. Ce mot vient d'*empeis*, qui en langage Celte ou Breton signifie la même chose.

**EMPOISSER.** v. act. Enduire de poix. Il faut *empoisser* les cordages & les navires pour les conserver dans l'eau.

**EMPOISONNEMENT.** f. m. Action par laquelle on tâche de faire mourir quelqu'un, en luy faisant prendre du poison. L'*empoisonnement* est un crime capital, & qu'on punit du feu.

**EMPOISONNER.** v. act. Donner du poison. Médec étoit célèbre dans l'art d'*empoisonner*. On avoit *empoisonné* les viandes, le vin de ce festin.

**EMPOISONNER**, se dit aussi par extension, de ceux qui donnent quelque chose qui altère la santé, ou qui blesse les sens. On nous a donné de la viande puante qui a failli à nous *empoisonner*. Il s'exhale de ce cloaque une si mauvaise odeur, qu'elle est capable de nous *empoisonner*.

**EMPOISONNER**, se dit figurément en Morale, des fautes doctrines. L'hérésie de Luther & de Calvin ont *empoisonné* tous les peuples du Nord. Les libertins *empoisonnent* les jeunes esprits de leurs méchantes maximes. On dit aussi, qu'on *empoisonne* un discours, une histoire, quand on adjoute malignement à un récit quelques circonstances qui rendent criminelles une chose, qui d'elle-même étoit innocente.

**EMPOISONNÉ**, *é. part. pass. & adj.* Des loüanges malignes & *empoisonnées*.

**EMPOISONNEUR**, *é. s. adj. & subst.* Qui empoisonne. On a fait ces derniers jours une exacte recherche & punition des *empoisonneurs*. En Droit une femme adultère est soupçonnée d'être *empoisonneuse*.

**EMPOISONNEUR**, se dit aussi d'un mauvais Châssier. On a traité des gens d'*empoisonneurs*, pour avoir fait de mauvaises fauces. On dit aussi des *empoisonneurs* d'esprits, de récits, &c.

Ces mots viennent du primitif *poison*, qui vient du Latin *potio*, *boisson*.

**EMPOISONNEMENT**, *s. m.* Action par laquelle on met du peuple dans un estang, après qu'il a été pêché. Les Fermiers sont obligés par leur bail de faire appeller le Maître, pour voir faire l'*empoisonnement* de ses estangs à la fin du bail.

**EMPOISONNER**, *v. act.* Mettre du peuple dans un estang pêché. Ce Fermier est obligé de mettre un millier ou deux de peuple ou de nourrain pour *empoisonner* les estangs, quand il les quitte.

**EMPOISONNÉ**, *é. s. part. pass. & adj.*

**EMPORTEMENT**, *s. m.* Mouvement de l'ame qui la fait sortir hors des bornes de la raison. Les gens prompts ont de grands *emportements* de colere. Les jeunes gens ont de grands *emportements* dans la desbauche. Les Autours qui écrivent les uns contre les autres tombent d'ordinaire dans l'*emportement*. Quelques-uns ont blâmé l'*emportement* des Casuistes qui se font trop relâcher dans la Morale.

**EMPORTER**, *v. act.* Porter quelque chose dehors. *Emportez* ce Livre chez vous pour le voir à votre loisir. *Emportez* ces meubles au grenier.

**EMPORTER**, signifie aussi, Voler, ravir avec violence. Les soldats ont *emporté* le plus beau & le meilleur de cette maison. Il s'uit comme si le Diable l'*emportait*. Ce banqueroutier luy a *emporté* dix mille escus. Les Sergens ont *emporté* tous ses meubles pour les vendre.

**EMPORTER**, signifie aussi, Entraîner avec soy. Un torrent *emporte* tout ce qu'il trouve en son chemin. On dit aussi, que la peste *emporte* les hommes en vingt-quatre heures; qu'une saignée doit *emporter* une légère fièvre.

**EMPORTER**, signifie aussi, Avoir avantage sur un autre. Pour avoir enchaîné cette terre de cent francs, il l'a *emportée*. Cet homme est haut à la main. Il veut tout *emporter* de haute lutte. Il a *emporté* l'avantage en ce combat, en cette dispute, en cette partie. Il a *emporté* la cause tout d'une voix.

On dit aussi, Cela *emporte* la balance, tant au propre, qu'au figuré, lors qu'il y a un poids, ou un mérite plus grand que l'autre.

Ne délibérons plus, cette pitié l'*emporte*.

C'est un vers du Cinna.

**EMPORTER**, signifie aussi, Ofter, effacer. Le savon, la lessive, *emportent* toute la crasse & l'ordure du linge. Le jus de citron, le verjus, *emportent* les taches d'encre,

les effacent; & généralement tous les acides *emportent* tous les alkalis, parce qu'ils s'en imbibent.

**EMPORTER**, se dit figurément en Morale, de ce qui a quelque suite. La perte d'une bataille *emporte* la défection du pays; elle s'en ensuit ordinairement. Voilà une pièce décisive qui *emporte* gain de cause. On dit aussi au Palais, Desluis *emportent* profit. On dit aussi, qu'un mot *emporte* une telle signification, qu'il fait bien entendre la chose.

**EMPORTER**, se dit aussi en parlant des violentes agitations de l'ame. Les gens prompts & colériques *emportent* dès qu'on les contredit. Ce Predicateur s'est bien *emporté* contre les vices. Cei Advocat s'est trop *emporté* en injures, en invectives contre sa partie. Cet homme est fort *emporté*, quand il est amoureux, ou pris de vin. On dit aussi, qu'un bon Orateur *emporte* les esprits, qu'il les entraîne à son opinion.

**EMPORTER**, se dit proverbialement en ces phrases. Autant en *emporte* le vent, pour dire, Ces promesses ne sont pas sçures. On dit aussi, qu'un homme *emporte* la pièce, pour dire, qu'il fait des médiances sanglantes & cruelles. On dit aussi, Le plus fort l'*emporte*, pour dire, que les plus puissants ont toujours l'avantage. On dit aussi, *Emporter* une chose à la pointe de l'espee, pour dire, après une longue contestation.

**EMPORTÉ**, *é. s. part. pass. & adj.*

On appelle un *emporté*, un estourdi, un furieux, un débauché, celui qui est dans un grand dérèglement de mœurs.

**EMPORTE-PIECE**, *s. m.* est un fer aigu & tranchant, qui sert à decouper & à emporter la pièce. Les Cordonniers ont des *emporte-pièces* pour percer des souliers. Les Decoupeurs, les faiseurs de mouches, de cartes à jouer, s'en servent pareillement.

**EMPOURPRER**, *v. act.* Colorer de rouge ou de pourpre. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase figurée & poétique: La terre fut *empourprée* du sang de cet amant infortuné, pour dire, teinte de son sang répandu. Ce mot vient du Latin *purpureus*, *impurpureus*.

**EMPREINDRE**, *v. act.* Imprimer quelque figure sur quelque chose par le moyen de quelque objet ou cachet. Voilà de la monnoye préparée, il ne reste plus qu'à l'*empreindre*. Ce mot vient du Latin *imprimere*, *marquer*.

**EMPREINDRE**, se dit aussi figurément en Morale, des impressions que la nature ou les habitudes font dans nostre esprit. Le sentiment de la vertu est *empreint* naturellement dans nos ames. On se procure assés de premières opinions qui sont *empreintes* dans nostre esprit.

**EMPREINT**, *é. s. part. pass. & adj.*

**EMPREINTE**, *s. f.* Marque ou impression que fait une chose dure sur une chose plus molle. L'*empreinte* d'un cachet. On voyoit encore les *empreintes* de ses pieds sur la terre qui marquoient sa suite. On tire des *empreintes* des médailles avec de la pâte, de la cire, & autres choses molles.

**EMPREINTE**, se dit aussi de la pièce gravée avec laquelle on fait les *empreintes*, tant des cachets que des poinçons, en voyant la figure qui est gravée dessus.

**EMPRESSEMENT**, *s. m.* Témoignage d'ardeur, d'affection, de diligence qu'on a pour quelque chose, pour achever quelque besogne. Il faut servir les amis avec *empressement*. On travaille à cet aménagement avec grand *empressement*.

**EMPRESSER**, *v. n.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire quelque chose avec *empressement*, avec grande diligence ou affection. Quand un homme est en faveur, tout le monde s'*empresse* à luy rendre service, à luy plaire. C'est un homme qui fait l'*empresse*, le nécessaire, qui s'attache, qui s'*empresse*, & qui se soufre par tout.



## E M P.

- EMPRESSE**, ÉE. adj. Qui fait l'affaire, l'homme chargé de beaucoup de besogne.
- EMPRISONNEMENT**. f. m. Action par laquelle on met quelqu'un en prison. Il a tant couru pour la capture, l'emprisonnement de ce criminel.
- EMPRISONNEMENT**, se dit aussi de la détention d'un prisonnier. Son emprisonnement a duré trois ans. Il faut lever l'écrou de son emprisonnement. Il a eu décharge & réparation de son emprisonnement.
- EMPRISONNER**. v. act. Mettre quelqu'un en prison. Les Records, les Poussoculs aident aux Huissiers à emprisonner, à mettre en prison. Cet Officier a été emprisonné par ordre du Roy.
- EMPRUNT**. f. m. L'argent ou la marchandise qu'on prend d'un ami ou d'un Marchand à crédit, à la charge d'en payer la valeur dans certains temps. Cet homme va souvent à l'emprunt, ne vit que d'emprunt.
- EMPRUNT**, se dit aussi des taxes que le Roy fait sur les villes & Communautés, lors qu'il leur fait payer quelques deniers, & qu'il leur donne leur remboursement à prendre sur quelques droits qu'il établit en même temps. Cette Province est exempte de tous impôts, emprunts & contributions.
- EMPRUNTER**. v. act. Demander quelque chose à crédit dont on a besoin, pour la rendre ou payer en un autre temps. Emprunter chez les Marchands des estoffes. Emprunter de l'argent à ses amis. Emprunter d'un usurier. Ce mot vient d'*imprestare*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens. Du Cange.
- EMPRUNTER**, se dit figurément en Morale, des choses qui viennent d'ailleurs. Les Magistrats empruntent toute leur autorité du Roy. La Lune emprunte sa lumière du Soleil.
- On dit aussi, *Emprunter* une pensée d'un Auteur, pour dire, Se l'approprier : *Emprunter* le nom de quelqu'un, pour dire, Mettre quelque affaire, quelque Livre sous son nom ; demander quelque grâce sous le nom d'autrui, sous sa faveur. On dit aussi, *Emprunter* la main, son bras, pour lui demander secours de l'un ou de l'autre, pour le servir de son écriture, de son espée.
- On dit en matière d'orgues, qu'un tuyau *emprunte*, lors que le son qu'il n'est pas si bien formé, que le vent qui doit aller dans un tuyau n'entre dans l'autre.
- EMPRUNTER**, se dit aussi en Arithmétique, lors qu'il faut soustraire un grand nombre d'un plus petit ; car en ce cas on *emprunte* une dizaine d'un caractère voisin, dont la valeur est diminuée d'autant.
- EMPRUNTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- EMPRUNTEUR**. f. m. Qui emprunte. C'est un personnage fort mauvais que celui d'un *emprunteur*. Panurge a fait l'éloge des Debitors & des *Emprunteurs*.
- EMPUANTIR**. v. act. Rendre puant, se corrompre. Voilà un cloaque qu'on cure qui a *empuanti* tout le voisinage. Cette femme a lâché un mauvais vent qui a *empuanti* toute la compagnie. On le dit aussi avec le pronom personnel. En est la viande s'*empuanti* en deux ou trois jours, pour dire, se gâte, se corrompt.
- EMPUANTI**, IE. part. pass. & adj.
- EMPYEME**. f. m. Terme de Médecine. C'est proprement un amas de pus dans le creux de la poitrine, qui y est coulé d'un abcès crevé. Il succede quelquefois à la squinancie, à la peripneumonie, & le plus souvent à la pleurésie ; ou bien il s'engendre si d'un sang épanché de quelque veine ouverte, rompue & corrodée, qui vient à se pourrir. Il y a aussi un *empyeme* bastard, qui procede d'une humeur pituiteuse & serreuse, qui par quelque conduit se rend à la poitrine, s'y pourrit, & degénere en une matière semblable au pus. L'*empyeme* par succession de temps cause la pleurésie.
- EMPYRÉE**. adj. & f. m. C'est le plus haut des cieux où les Bienheureux jouissent de la vision de Dieu, qu'on

## E M P. E M U. E N.

- nomme autrement le *Paradis*. Le Ciel *empyrée*, ou absolument l'*Empyrée*. Ce mot est dérivé du Grec *πυρ*, qui signifie feu, à cause de la splendeur & de la lumière.
- EMPYREUME**. f. m. Terme de Médecine & de Chymie. Qualité qui demeure aux corps qui ont été préparés avec le feu, qui se connoît au goût, à l'odeur. On s'est la chaleur étrangère que le feu imprime, & qui demeure sur la partie brûlée.
- EMPYRIQUE**. f. m. C'est un Médecin qui se vante d'avoir quelques secrets fondés sur l'expérience, & qui ne s'attache pas à la méthode ordinaire de guerir. Il se dit particulièrement de ceux qui se servent de remèdes chymiques tirés de la préparation des métaux & des minéraux. Les Médecins de la Faculté de Paris traitent tous les autres d'*Empyriques*, de Charlatans. Ce mot vient du Grec *empiria*, *experientia*.

## E M U.

- EMULATEUR**, ou *Emule*. f. m. Rival, concurrent, qui donne ou qui reçoit de l'émulation. *Emule* ne se dit qu'au Collège & des escoliers. *Emulateur* se dit de tous les autres concurrents, soit Capitaines, soit gens d'étude. Ce mot vient du Grec *hamilla*, dispute, débat.
- ÉMULATION**. f. f. Noble jalousie entre les gens de savoir ou de vertu, qui les fait disputer à qui acquerra le plus de gloire. L'*émulation* est souvent cause des grandes actions.
- EMULGENT**, ENTE. adject. C'est une épithète qu'on donne à l'un des cinq rameaux iliaques qui part du tronc descendant de la veine cave, & qui passe par les reins ou rognons qui lui tirent son humeur serreuse. C'est le plus large & le plus gros de tous les rameaux qui sortent du tronc ; car il respand une infinité de rejettons par toute la substance des rognons, & se divise tant de fois, qu'il aboutit en veines capillaires. Cette veine *emulgente* est double de deux costez, & souvent triple.
- EMULSION**. f. f. Terme de Médecine, est un remède liquide & agréable, dont la couleur & la consistance approche fort de celle du lait. Il est composé de sucs d'herbes ou de fruits oléagineux pilés dans un mortier, & dissous dans des eaux distillées, ou dans des decoctions légères qu'on passe & qu'on exprime, & qu'on édulcore avec du sucre ou du sirop. Les *émulsions* ont grande affinité avec les amandes, & ont les mêmes couleurs, la même consistance, & la même vertu. Elles servent à adoucir les poulmons, pour éteindre l'ardeur des reins, pour temperer l'acrimonie de l'urine, & donner repos au malade.
- On appelle de l'eau de poulet *émulsionnée*, quand on fait cuire un poulet dans lequel on a mis des quatre semences froides. Cette eau sert à rafraîchir le malade.

## E N.

- EN**. Préposition qui marque le temps, ou le lieu. *En* luit, *en* bay, *en* plein midi, *en* été, *en* saison, *en* temps & lieu. Depuis quelques jours *en* ça. *En* peu d'heure. *En* dedans, *en* dehors. *En* plein Conseil. *En* Grece, *en* Italie. *En* est *en* usage.
- EN**, sert aussi à montrer les diverses circonstances des choses, & les diverses manières d'agir. Cet homme est *en* pourpoint, *en* chemise. Ce Prelat a officié *en* mitre & *en* chappe, *en* habits pontificaux. Il a agi *en* brave homme. Je l'*ay* vu *en* besogne. *En* despit de vous. *En* courtoisie. Il a volé *en* pain & *en* joye. *En* quoy que ce soit. *En* quelque façon. Il a été transporté *en* corps & *en* ame. Cet homme est *en* bien *en* prose & *en* vers.
- EN**, est aussi une particule qui marque le gerondif. Tout



*en riant.* Il s'est blessé *en* marchant. On est heureux *en* aimant.

**E N,** sert aussi aux adverbess & aux conjonctions. *En* tout & par tout. *En* grand & *en* petit. *En* tout cas. *En* après. *En* outre. *En* ce que.

**E N,** a encore d'autres significations & regimens, qu'il faut apprendre des Grammairiens.

## E N A.

**ENARTHROSE.** f. f. Terme de Medecine. Voyez *Diarthrose*.

## E N C.

**ENCAGER.** v. act. Mettre en cage, enfermer dans une cage. Les vieux oiseaux qu'on *encage* ne vivent pas long-temps.

**ENCAGER,** se dit figurément de ce qui est enfermé dans quelque closture. Ainsi on a dit des escoliers d'un College,

Que ce petit peuple *encagé*  
Croit vivat pour un congé.

**ENCAISSER.** verb. act. Mettre dans une caisse des marchandises.

**ENCAISSER,** signifie aussi, Mettre de l'argent en caisse, à part, soit pour le garder, soit pour le destiner aux fraix & avances de quelque entreprise.

**ENCAISSÉ,** ée. part. & adj.

**ENCAN.** f. m. Vente publique de meubles qui se fait par autorité de Justice, & par un Sergent qui les adjuge au plus offrant & dernier enchereur. Les meubles vendus à l'*encan* ne se peuvent revendiquer. Ces ventes s'appelloient autrefois *inquans*; & il y a apparence à ce que quelques-uns disent, que ce mot vient de *in quantum*, combien. Menage & Du Cange tiennent qu'il vient de *incantum*, & de *incantare* qui signifie entonner, crier haut, proclamer.

**ENCANAILLER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Hanter la canaille, le bas peuple. Ceux qui ont soin de l'éducation des enfans, doivent prendre garde qu'ils ne s'*encanaillent* point, qu'ils ne hantent pas des gens de neant.

**ENCANAILLÉ,** ée. part. & adj.

**ENCANTHIS.** f. m. Terme de Medecine, qui se dit d'une glandule située au coin ou au grand canthus de l'œil, par où sortent les larmes.

**ENCAQUER.** v. act. Mettre dans une cague. *Encaquer* des harangs.

**ENCASTELURE.** f. f. Maladie ou douleur qui vient aux pieds des chevaux par la secheresse & estreccissement de la corne, & qui les fait souvent boiter, laquelle croist tellement, qu'elle se joint par derriere.

**ENCASTLÉ,** ée. adj. qui se dit d'un cheval ou jument dont le talon est trop estroit, & dont la fourchette est trop serrée.

On appelle figurément un homme *encastlé*, qui a le crane estroit, & qu'on accuse d'un peu de folie.

**ENCAVER.** v. act. Mettre dans la cave. Il faut laisser bouillir le vin avant que de l'*encaver*.

**ENCAVÉ,** ée. part.

**ENCEINDRE.** v. act. Entourer, enfermer une ville, un bois, un champ de murailles, de haye, de fossés, de filets, d'hommes armés, pour en boucher les avenues. Il coustera beaucoup à *enceindre* cette ville de murailles. L'Ordonnance des Eaux & Forests oblige ceux qui ont des bois auprès de ceux du Roy, de les *enceindre* de fossés. Dans une chassie generale du loup on *enceint* un bois de payfans armés.

**ENCEINT,** ée. part. & adj. Ils ont été con-

trains de se rendre, parce qu'ils estoient *enceints* d'ennemis de tous costez.

**ENCEINTE.** adject. f. Femme grosse d'enfant. On fuscoit l'exécution des femmes condamnées, quand elles se trouvent *enceintes*. Ce mot vient de *incinda*, comme qui diroit *sans ceinture*, parce que les femmes grosses ne doivent point estre gaisnées dans leurs habits, ni porter de ceintures. Menage.

**ENCEINTE.** f. f. Closture qui ferme une ville, un champ. L'*enceinte* de la ville de Nanquin est de vingt milles d'Italie.

**ENCEINTS,** se dit aussi en termes de Chasse, lors qu'on tend des toiles, ou qu'on poste des chiens ou des Chasseurs autour d'un bois, ou d'un lieu où on veut chasser. On dit aussi, Faire ses *enceintes*, prendre ses cerues, quand on fait divers ronds autour des plus fraiches voyes & allures de la beste, pour s'asseurer où elles aboutissent, & de là conclurre l'endroit où elle est embuchée.

**ENCENS.** f. m. Gomme aromatique & odoriférante. Elle sort d'un arbre qui a les feuilles semblables au laurier, selon Theophraste, qui croist en la region de Saba en l'Arabie Heureuse surnommée des Anciens *Thurifere*, & aux Indes. On l'incise aux jours caniculaires, pour en faire sortir la gomme. L'*encens* malle qui est le meilleur, est rond, blanc & gras au dedans, qui s'enflamme incontinent estant mis sur le feu. Celuy d'Inde est roux, & on le melle avec de la gomme de pin, & alors il ne jette plus de flamme. Il y a aussi une manne d'*encens* fort differente de celle de Calabre; de l'écorce d'*encens*, de la sève d'*encens*, qui sont des préparations d'*encens* dont Dioscoride fait mention. On a brûlé de l'*encens* dans les temples de toutes les Religions, pour faire honneur aux Divinités qui y ont esté adorées. Les premiers Chrestiens ont esté martyrisés, parce qu'ils n'ont point voulu donner de l'*encens* aux idoles. On donne aussi de l'*encens* dans les ceremonies ecclesiastiques aux personnes qu'on veut honorer. On donne de l'*encens* aux Prelats, aux Officiants, au Clergé, & même au peuple. L'*encens* est un droit honorifique deu aux Patrons, Fondateurs & Hauts-Justiciers d'une Eglise. Ce mot vient de *incensum*, en prenant l'effet pour la chose.

**ENCENS,** se dit figurément en Morale, des louanges qu'on donne à ceux à qui on fait la cour. Ce Seigneur aime l'*encens*. Un Auteur donne de l'*encens* à son Meccenas tout son saoul.

**ENCENSEMENT.** f. m. Action d'encenser. On fait des *encensements* pendant l'Office divin à l'Autel, au Clergé, & au peuple. On fait de longs *encensements* dans les grandes ceremonies des enterremens solennels.

**ENCENSER.** v. act. Offrir de l'encens dans l'Eglise avec certaines ceremonies à l'Autel, aux Saints, au Clergé & au peuple. *Encenser* les offerres.

**ENCENSER,** se dit aussi figurément en Morale, pour dire, Louer quelqu'un, le flatter. Les Auteurs s'*encensent* les uns les autres, ou se querellent. On ne fait pas maintenant grande fortune à *encenser* les Puissances.

**ENCENSEUR.** f. m. Qui donne de l'encens. Les faiseurs de Dedicaces sont de grands *encenseurs* & flateurs.

**ENCENSOIR.** f. m. Vaisseau dont on se sert dans les Eglises pour brûler l'encens, & encenser. Il est fait en forme de petit reschaud couvert de son dôme, & suspendu avec des chaines. Joseph dit que Salomon fit faire 20. mille *encensoirs* d'or pour le Temple de Jerusalem, qui servoient à offrir les parfums, & 50. mille autres qui servoient à porter le feu.

On dit aussi figurément, Mettre la main à l'*encensoir*, pour dire, Vouloir entreprendre sur la jurisdiction, ou sur le bien des Ecclesiastiques.

**ENCHAINEMENT.** f. m. Suite & dépendance des choses l'une de l'autre. Il y a certain *enchaisnement* des causes secondes que la Providence y a établi de tout temps. Les Philosophes l'appellent la *consécution* des causes secondes. On dit aussi, un *enchaisnement* de malheurs, pour dire, une suite de malheurs.

**ENCHAISNER.** v. act. Attacher avec une chaîne. *Enchaîner* un prisonnier, un galérien, un esclave, un furieux, un dogue.

**ENCHAISNER,** se dit figurément en choses morales & spirituelles. JESUS-CHRIST a *enchaisné* le Demon, Satan, les Puissances infernales, lors de son Incarnation. Les pecheurs sont *enchaisnés* dans le vice, lors qu'ils sont engagez dans de mauvaises habitudes. Un amant se plaint d'être *enchaisné* par sa maîtresse par des liens invincibles. Ce Prince a *enchaisné* la victoire à son char. *Enchaîner* la fortune, la rendre constante. *Enchaîner* la discorde, pour dire, Rendre tout paisible.

**ENCHAINÉ,** é. part. & adj.

**ENCHAINÉ,** signifie figurément, Dependait d'une autre chose, qui a des liaisons avec elle. La plus-part des sciences sont *enchaisnées* & dépendantes l'une de l'autre. D'où est venu le mot d'*Encyclopedie*, ou de science universelle.

**ENCHANTELER.** v. act. Mettre sur des chandiers. Il se dit particulièrement du vin, soit pour l'exposer en vente sur l'estape, soit pour le garder dans une cave. Ce mot vient du Latin *incantare*, signifiant la même chose.

**ENCHANTEMENT.** f. m. Charme, effet merveilleux procédant d'une puissance magique, d'un art diabolique. Les Poèmes du Tasse, de l'Arioste, sont remplis d'*enchantelements*. On dit de Charlemagne, qu'une femme s'en fit aimer par *enchantelement*.

**ENCHANTEMENT,** est aussi un effet surprenant dont on ne connoît point la cause, & qu'on rapporte à quelque chose d'extraordinaire. Ce Charlatan fait des choses si admirables, qu'on croit qu'il y a de l'*enchantelement*.

**ENCHANTER.** v. act. User de magie, d'art diabolique, pour operer quelque merveille qui arreste le cours de la nature. Les Chevaliers errants étoient souvent *enchantés* dans les Romans fabuleux. Les Sirenes *enchantaient* par leurs chants. Ce mot vient de *incantare*, qu'on a dit pour le simple *cantare*, dont les Anciens se sont servis pour parler des charmes des Magiciens. Menage.

**ENCHANTER,** se dit figurément en Morale, de ceux qui se servent de paroles douces ou artificieuses pour plaire à quelqu'un, ou pour en tirer quelque avantage, ou pour se faire admirer. Cet Orateur nous *enchante* par les belles choses qu'il nous dit. Cette femme a des beautés qui *enchantent* tout le monde. Cette musique est si belle, qu'elle *enchante*.

**ENCHANTÉ,** é. part. pass. & adj. Des armes *enchantées*. Ce Poète a fait un Ouvrage *enchanté*. Un palais *enchanté*.

**ENCHANTERIE.** f. f. Effet provenant d'une science magique. L'ombre de Samuel apparut à Saül par *enchanterie*, par art magique.

**ENCHANTERIE,** est aussi un effet dont on ignore la cause, & qu'on admire. Il y a plusieurs inventions d'Optique dans le Pere Kirker & dans le Pere Schottus Jésuites, où il semble qu'il y ait de l'*enchanterie*; cependant ce sont des effets des causes naturelles. On dit d'une chose qu'on fait facilement, ou en public, qu'il n'y a point d'*enchanterie*.

**ENCHANTEUR,** ERRESSE. subst. & adj. Magicien, Magicien. Cinq étoit une grande *Enchanteresse*.

**ENCHANTEUR,** se dit aussi de celui qui fait des cho-

ses qu'on admire, qui plaisent, qui trompent. Un discours *enchanteur*. Les amours de cette beauté sont de doux *enchanteurs*. L'amour est un grand *enchanteur*.

**ENCHAPERONNER.** v. act. Terme de Fauconnerie. Mettre un chaperon sur la teste d'un oiseau de proie.

**ENCHAPERONNÉ,** é. part. & adj.

**ENCHARGER.** v. n. Recommander fortement, donner charge, ordre exprès de faire quelque chose. On luy a bien *enchargé* de traiter cette affaire d'une telle façon, de mettre une telle clause dans ce contract.

**ENCHASSER.** v. act. Mettre dans une chasie. On a *enchassé* les reliques d'un tel Saint dans une chasie d'argent.

**ENCHASSER,** signifie aussi, Mettre dans un chassie, dans un chaton, dans quelque chose qui retienne la chose *enchassée*. Cette bague est *enchassée* proprement dans ce chaton. Cette porte joint bien, elle est proprement *enchassée* dans son chassie. Cela est *enchassé* en or, en argent. Ce tableau est bien *enchassé* dans sa bordure. Ce mot vient de *incassare*, ou *incassare*, *intra cassam includere*. Du Cange.

**ENCHASSER,** se dit aussi figurément en choses morales. Cet Advocat a bien *enchassé* ce passage de la Bible, cette autorité dans son discours.

**ENCHASSURE.** f. f. Action par laquelle on enchasse. L'*enchassure* de cet émail dans ce cercle d'or est faite fort proprement. En Latin *invasura*.

**ENCHAUSSÉ.** adj. Terme de Blason, qui se dit de l'Escu, lors qu'il est taillé depuis le milieu de l'un de ses costez en tirant vers la pointe du costé opposé. Il y a des Escus *enchaussés* à dextre, d'autres à senestre, suivant le costé où la taille commence.

**ENCHERE.** f. f. Mise à prix qu'on fait d'un immeuble saisi en Justice. Un poursuivant criées est obligé de mettre à prix les heritages qu'il fait decreter, & cela s'appelle la *première enchère*, qui est contenue dans les affiches & publications.

**ENCHERE,** se dit plus ordinairement de ces augmentations de prix qu'on fait à l'envi tant sur les meubles que sur les immeubles qui se vendent, ou qui s'afferment par autorité de Justice. On fixe chaque *enchère* à certaine somme, lors qu'on adjuge les terres du Roy; & cela s'appelle l'*enchère courante*.

**FOLLE ENCHERE,** est une mise ou offre qu'on fait en Justice, qui excède la juste valeur de la chose vendue, ou qu'on ne peut pas payer. Cette terre a été revendue à la *folle enchère* d'un tel, il en payera les dommages & interets.

On dit proverbialement, qu'un homme a payé la *folle enchère* de sa faute, quand il en a porté la peine, quand on s'est vangé de luy.

**ENCHERIR.** v. act. & n. Faire une enchère sur des biens qui se vendent, ou qui s'afferment en Justice. On est obligé d'assigner tous les opposans à une vente, afin qu'ils viennent *enchérir*, si bon leur semble.

**ENCHERIR,** signifie aussi, Devenir plus cher, vendre plus cher. Toutes les marchandises sont bien *enchéries* à comparaison du temps passé. Les Boulengiers ont encore *enchéri* le pain ce dernier jour de marché.

**ENCHERIR,** se dit figurément en choses morales & spirituelles. Les Philosophes modernes ont bien *enchéri*, ont bien *enchéri* sur les anciens.

On se dit aussi des exagerations & augmentations qui se font en chaque chose. Ce dernier courir a bien *enchéri* sur le précédent en parlant des morts en cette bataille. Quand on se traite tour à tour, les derniers veulent toujours *enchérir* sur les premiers.

**ENCHÉRI,** é. part. & adj.

**ENCHÉRISSEUR.** f. m. Qui fait des enchères en Justice. Les biens qui se vendent ou s'afferment judiciaire-

illicieusement ne s'adjugent qu'au plus offrant & dernier enchérisseur. Les encans se font en place publique & à l'heure du marché, afin qu'il s'y trouve plus d'enchérisseurs.

**ENCHEVESTRE**. v. act. Mettre le chevestre, le licol à une beste de somme. Il a peu d'usage au propre. Ce mot vient d'*incastrare*.

**ENCHEVESTRE**, se dit figurément en Morale, pour dire, S'embarasser en quelque affaire, se trouver engagé dans certaines choses dont on a de la peine à se tirer. Cet homme s'est allé engager dans des procès, dans des cautionnements, où il est tellement enchevestré, qu'il n'en sortira de sa vie. Il s'est fourré dans des broffailles, dans des espines, où il est demeuré enchevestré plus d'une heure. Elle avoit les jambes enchevestrées dans la juppe, elle a failli à tomber.

**ENCHEVESTRE**, ée. part. & adj.

**ENCHEVESTURE**. f. f. Terme de Manege, qui se dit d'une excoriation dans le paturon du cheval, qui s'est faite, lors qu'il s'est voulu gratter le col avec les pieds de derrière, & qu'il s'est pris dans la longe.

**ENCHEVESTURE**. Terme de Charpenterie. Piece de bois d'un plancher qui soutient des solives coupées pour faire l'ouverture des cheminées, afin qu'elles ne traversent point le tuyau, & que l'âtre ne pose point dessus pour éviter le danger du feu. La Police enjoint de faire des enchevestures sous des atres. Les solives d'enchevesture sont plus courtes que les autres.

**ENCHIFERNE**, ée. adj. Qui a le cerveau engagé & chargé de pituite, dont il a de la peine à se décharger; un enrhumé qui a de la peine à se moucher. Le tabac en poudre est bon pour ceux qui sont enchifernez. Ce mot vient de *ensafrané*; car en sa première signification il ne signifioit autre chose que barbouillé. Il vient plutôt du langage Celtique ou Bas-Breton, où *fishern* signifie rhume; & *fishernet*, enrhumé.

**ENCIS**. f. m. Vieux terme de Coustumes, qui signifie, Meurtre de la femme enceinte, ou de son fruit, quand il est dans son ventre.

**ENCLAVE**. f. m. Chose qui est enfermée ou enclavée dans une autre. On a uni à ce Presidial un tel Bailliage avec tous ses enclaves, c'est à dire, toutes les terres & Justices qui sont enfermées dans son ressort & sa dependance. L'enclave s'est dit originairement des bornes & limites d'un territoire.

**ENCLAVÉ**. v. act. Terme d'Architecture, de Charpenterie & de Menuiserie, qui signifie, Enfermer une chose dans une autre, en sorte qu'elle l'environne si bien, qu'elle ne s'en puisse détacher qu'avec fracture. Cette piece de bois est si bien enclavée dans le mur, qu'il ne faut pas craindre qu'il en vienne faute. Une voute se soutient, à cause qu'on enclave les pieces les unes dans les autres. Ce mot vient de *clavum*, clou.

**ENCLAVÉ**, se dit figurément en choses morales, d'une Province, d'un territoire, d'un heritage, qui sont entourés des terres qui appartiennent à d'autres Maîtres. La ville de Strasbourg est enclavée dans les terres de France. Cette Jurisdiction est enclavée dans le ressort de ce Parlement. Ce pré est enclavé dans les heritages du Seigneur du lieu.

**ENCLAVÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ENCLAVÉ**, en termes de Blason, se dit lors qu'il y a une portion de l'Ecu qui entre & s'enclave dans l'autre en forme quarrée, comme un tenon de menuiserie. Il y a des Escus couppez, tranchez, partis, taillez, &c. qui sont enclavés d'une, de deux, de trois, ou de plusieurs autres pieces.

**ENCLIN**, ine. adj. Qui a une disposition naturelle à faire quelque chose. C'est un bonheur que de voir de jeunes gens enclins à la vertu. Les Orientaux sont enclins à plusieurs vices inconnus ailleurs. Il y a des

gens enclins à l'estude, les autres à la guerre, les autres à l'amour, à la faineantise.

**ENCLINER**. v. n. Pancher d'un certain costé, estre volontiers d'un avis. Il y avoit plusieurs Juges qui enclinoient à me faire gagner ma cause, mais la faveur l'a emporté. Ce mot vient du Latin *inclinare*.

**ENCLOISTRE**. v. act. Enfermer dans un Cloître. Cette Dame pour avancer son aînée a encloué ses deux cadettes.

**ENCLORE**. v. act. Faire une enceinte de murs autour d'un espace de terre. On a fait enclore les faubourgs dans la ville. Ce lieu n'étoit qu'un village, on l'a fait enclore de murs, & c'est maintenant un bon bourg. Il a fait enclore ses vignes dans son jardin. Ce mot vient du Latin *includere*.

**ENCLORE**, se dit aussi des clostures de hayes ou de fossés. Le Roy a ordonné que ceux qui auroient des bois près des siens, les feroient enclore de fossés pour les separer. Tous les heritages du Maine, de Berri, sont enclos de hayes, de fossés, d'eschaliers.

**ENCLORE**, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Enfermer. Le dessein de cet Ouvrage est trop grand, vous ne le sçauriez enclore en si peu d'espace.

**ENCLOS**, ose. part. & adj.

On dit aussi, qu'une chose est enclose dans une autre, de quelque façon qu'elle y soit enfermée. Le pouffin est enclos dans la coque de l'œuf. L'Iliade d'Homere fut autrefois écrite si menu, qu'elle étoit enclose dans une coque de noix. Toute la plante est enclose dans la semence, quelque petite qu'elle soit.

**ENCLOS**, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Le sens mystique de la Bible est enclos dans le sens littéral. Toute la doctrine de cet Auteur est enclose dans cet Abbégé.

**ENCLOS**. f. m. Espace de terre enfermé. Il a enfermé la terre de ce payfan dans son enclos. L'enclos des Chartreux de Paris est de cent arpents. On le dit aussi d'un assemblage de plusieurs terres ou maisons, dont nous faisons un tout en nostre imagination separé des autres choses, quoy qu'il n'y ait aucune closture. Dans tout l'enclos du faubourg St. Germain il n'y a pas quinze cens maisons. Ce mot vient du Latin *includendum*.

**ENCLOS**, signifie aussi l'enceinte seule. L'enclos ou la muraille de ce parc luy a tant coûté à bassir, à reparer.

**ENCLOSTURE**. f. f. Terme de Brodeur. C'est le bord qui est tout autour de la broderie, soit qu'il soit composé de frisons, de cartifanes, d'or trait, de chaînes faites de bouillons, &c. ou autrement ouvragé.

**ENCLOTIR**. v. act. Terme de Chasse, qui se dit lors qu'on fait entrer en terre le lapin ou autre gibier. Les chiens ont fait encloir ce conuil. Ce lapin s'est encloé.

**ENCLOUER**. v. act. Ficher un clou à force ou un morceau de fer dans la lumière d'un canon. On a pris le canon des ennemis, & on l'a encloé, afin qu'il leur soit inutile.

**ENCLOUER**, se dit aussi d'un cheval qui a pris un clou de rue, ou qui a été picqué d'un clou par un Mareschal ignorant qui le vouloit ferrer. Il y a un mois que ce cheval boite, parce qu'il a été encloé, qu'il s'est encloé. Ce mot vient du Latin *includere*, Du Cange; ou d'*inclavare*.

**ENCLOUÉ**, ée. part. & adj.

**ENCLOUEUR**. f. f. Estat de disposition d'une chose encloüée. Le canon qui a une fois souffert l'encloüure n'est propre que pour la force. L'encloüure de cheval vient de ce qu'il a été picqué jusqu'au vif en le ferrant, ou quand il a pris un clou de rue qui luy est entré dans la fourchette. L'encloüure oblige quelquefois à desfoier un cheval.

- ENCLIQUEUR**, signifie figurément tout obstacle qui empêche la réussite d'une affaire. Si vous n'avez pas eu prompt expédition de ce Conseiller, c'est que vous n'avez pas bien payé son Secrétaire, voilà l'encliqueur. Vous avez une partie secrète qui sollicite, j'ay découvert l'encliqueur.
- ENCLUME**. f. f. Grosse masse de fer battu qui sert aux Mareschaux, aux Serruriers & aux Ouvriers qui travaillent sur les métaux. Le dessus d'une enclume doit estre d'acier foudé. Les enclumes forgées sont meilleures que les fondées. Il y a de petites enclumes d'establ, des enclumes bigornes, qui se terminent en pointe. Les petites enclumes des Orfèvres s'appellent le tas.
- On appelle *enclume* en termes d'Anatomie, un petit os fait en forme d'enclume, qui est dans l'oreille interieure, qui reçoit les coups & les impressions d'un autre qu'on appelle *marteau*, qui servent au sentiment de l'ouïe.
- On dit proverbialement, Il vaut mieux estre marteau qu'enclume, pour dire, qu'il vaut mieux battre que d'estre battu. On dit aussi, Estre entre l'enclume & le marteau, pour dire, Avoir à souffrir de quelque costé qu'on se tourne, quand on est au milieu de deux puissances qui ont des interets contraires.
- ENCOCHER**. v. act. Mettre dans une coche. Il se dit des arbalestes, des arcs, quand on met la corde d'un arc dans la coche d'une fleche pour la tirer. Il signifie aussi, Faire des coches ou hanches, pour faire des marques sur un morceau de bois.
- ENCOFFRER**. v. act. Mettre, ferrer dans un coffre. C'est un avaré qui a encoffré l'argent que le Roy luy avoit donné pour paroistre en cette Ambassade, pour tenir table.
- ENCOFFRÉ**, ée. part. & adj.
- ENCOGNEURE**. f. f. L'angle, le coin où aboutissent deux rues, deux surfaces de muraille, ou d'autres corps. Les Voyers sont obligés d'appeler les Officiers de Police, quand ils donnent des alignements pour les *encogneures* des rues. Il s'est blessé contre l'encogneure de la cheminée, du buffet, &c.
- ENCOLURE**. f. f. Terme de Manege. Partie du cheval depuis la teste jusqu'aux espauls. On dit qu'un cheval est chargé d'encolure, qu'il l'a fausse, qu'il l'a trop épaisse, pour le mépriser; & au contraire, qu'il l'a fine, bien tournée & bien relevée, pour le louer. On appelle *encolure* de jument, celle qui est trop effilée, où il y a peu de chair. On dit aussi, déchargé d'encolure.
- ENCOLURE**, se dit figurément des hommes, & signifie, Mine, apparence. Ce jeune homme a toute l'encolure d'un sot. Cet homme qui étoit près de vous a toute l'encolure d'estre celui qui vous a pris vostre bourse.
- ENCOMBRE**, ou *Encombrier*. f. m. Vieux mot & hors d'usage, opposé à *decomb*, qui signifioit, Obstacle, empêchement, embarras, & qui se disoit proprement des ruines d'une maison qui empêchoient de la rebastir.
- ENCOMBREMENT**. f. m. Terme de Marine, qui se dit de l'embarras que cause dans un vaisseau la cargaison des marchandises, qui les rend plus pesants & moins propres au combat. Il est descendu aux Officiers d'embarquer des marchandises, qui les rend plus pesants & moins propres au combat. Il est descendu aux Officiers d'embarquer des marchandises sur des vaisseaux de guerre, à cause de l'encombrement qu'elles y causent.
- ENCOMBRER**. v. act. Embarrasser une rue, un passage, ou quelque autre lieu de gravois, de pierres ou autres choses. Ces fossés, ce puits sont encombrés. Ce mot vient de *incombrare*, & a été fait de *combrus*, qui signifie un abatis de bois. Guyet croit que *incombrare*

- vient de *incumulare*, & *combre* de *cumulus*, comme *numbre* de *numerus*. Menage.
- Mariage encombré**, se dit en Normandie, lors que le mari a aliéné quelque chose des heritages de sa femme, & l'en a dessaisie, quoy que de son consentement. Et on appelle bief de mariage *encombré*, l'action ou la plainte qui se fait sur ce sujet.
- ENCOMMENCER**. v. act. qui n'a gueres d'usage qu'au participe, & qui se dit d'une chose dont on a fait déjà quelque partie. La Cour a ordonné, qu'à faute de paiement l'exécution *encommencée* sera parachevée, & les meubles vendus. La Cour a levé les défenses, & ordonne que le procès criminel *encommencé* sera fait & parfait.
- ENCONTRE**. f. m. Ce qui arrive fortuitement, soit en bien, soit en mal. Un cas avantageux s'appelle bonne *encontre*; un desavantageux *malencontre*. Il arriva de bonne *encontre*, c'est à dire, par bonheur. Son ennemi vint par *malencontre*, c'est à dire, par malheur.
- L'ENCONTRE**. adv. D'une maniere contraire, dans un parti contraire. Personne ne va à l'*encontre*, ne contredit cette proposition. Les Advocats disent qu'ils plaident pour un tel à l'*encontre* d'un tel, pour dire, contre leur partie adverse.
- ENCOQUER**. v. act. Terme de Marine. C'est, Faire couler une boucle ou un anneau de fer le long de la vergue. Et on appelle *encoquer*, cet enfilement, quand on veut pendre ou attacher à la vergue quelques poulies ou bôtehors.
- ENCORE**, ou *Encor*. adv. de temps. Jusqu'à present. Je n'en ay *encore* rien appris. Il vivra *encore* quelque temps. Vous n'êtes pas *encore* où vous pensez. Il signifie aussi, De plus, une autrefois. Cela est *encore* vray. C'est *encore* pis. *Encore* passe. *Encore* ne sçait-on. Il veut y aller *encore* une fois. Il faut non seulement estre homme de bien, mais *encore* il faut exciter les autres à le devenir. On dit aussi, *Encore* que, pour dire, *Bien* que, *quoy* que. Nicod croit que ce mot vient de *in & coram*, dont s'est servi Apulée. Menage dit qu'il vient de *in banc coram*, *in hac hora*.
- ENCORNAIL**. f. m. Terme de Marine, est un trou ou mortoise qui se pratique dans le haut des masts, qui est garni d'une poulie pour y passer l'itacle, qui fait courir la vergue le long du mast, par lequel passe aussi la manœuvre qui sert à hausser ou baisser les masts de hune.
- ENCORNAILLER**. v. n. Terme burlesque, qui ne se dit qu'en cette phrase: Il s'est *encornailé*, en parlant d'un homme qui s'est marié, qui s'est mis en danger d'avoir des cornes, & sur tout si c'est à une femme de médiocre chasteté.
- ENCORNE**. adj. m. Terme de Manege, qui ne se dit qu'en cette phrase: J'avert *encorné*, qui vient sous la corne.
- ENCOURAGER**. v. act. Donner du courage. L'esperance du gain *encourage* les soldats à la guerre, *encourage* les mercenaires au travail. L'honneur est ce qui *encourage* les Nobles.
- ENCOURAGÉ**, ée. part. & adj.
- ENCOURIR**. v. n. Tomber dans la disgrâce d'un supérieur, meriter les peines portées par la loy, ou le reproche public. La desobeissance d'Adam luy fit *encourir* la colere de Dieu. Les rebelles aux commandements de l'Eglise *encourent* les censures ecclésiastiques. Les Magistrats déclarent les peines portées par les loix *encourues*, quand on les a transgressées. On dit que l'excommunication est *encourue* de plein droit *ipso facto*, lors qu'il n'est point nécessaire que le Juge prononce sur l'action, & que l'on tombe dans la peine en la commettant.

ENCOURU, v. a. part.

**ENCRE.** f. f. Liqueur noire faite avec du vitriol, de la noix de galle & de la gomme, qui sert à écrire. L'encre d'imprimerie se fait avec de l'huile de noix, ou de lin, & de la terebentine, & avec du noir, le tout cuit ensemble, qui sert à imprimer. Il y a aussi de l'encre rouge, qu'on appelle *rosette*. L'encre de la Chine vient en petits pains, & sert aux Dessinateurs. On dit de l'encre double, de l'encre luisante. On dit aussi au figuré, Ecrire de bonne encre, pour dire, Faire une recommandation. On dit aussi en proverbe, Il n'y a plus d'encre au cornet, pour dire, qu'on est épuisé. Ce mot, selon Menago, vient de l'Italien *inchiostro*, qui a été fait du Latin *encaustum*, dont les Polonois ont fait *incaust*, les Flamans *ink*, les Anglois *ink*.

**ENCRIER.** f. m. Peut vaisseau ou cornet où l'on met de l'encre sur une table pour écrire. *Encrier* de plomb, de cuivre, d'argent.

**ENCROUE.** adj. Terme des Eaux & Forests. C'est un arbre qui en l'abattant est tombé sur un autre, & s'est engagé dans ses branches. Il n'est pas permis d'abattre un arbre sur lequel un autre se trouve *encroûé*, sans ordre des Officiers.

**ENCROÛÉ,** signifioit aussi autrefois *crucifié*.

**ENCUIRASSER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Devenir sale, crasseux, gras, rouillé, difficile à nettoyer. On a bien du mal à écurer la vaisselle, les armes, quand elles sont *encuirassées*. Les taches sur les habits, sur le linge, s'ostent avec peine, quand on les a laissés *encuirasser*. Ce mot vient de *incuriatus*, comme qui dirait, *rendu dur comme du cuir*. Nicod.

**ENCUIRASSER,** se dit figurément en choses morales, des méchantes habitudes que l'ame contracte, & dont elle ne se défait qu'avec peine. La conscience d'un libertin ne se nettoie pas facilement, quand elle est trop *encuirassée*.

**ENCUIRASSÉ,** é. r. part. & adj.

**ENCYCLOPEDIE.** f. f. Science universelle, recueil ou enchaînement de toutes les sciences ensemble. C'est une temerité à un homme de vouloir posséder l'*Encyclopédie*.

## E N D.

**ENDECASYLLABE.** subst. masc. Vers composé d'onze syllabes, dont il y a plusieurs exemples chez les Auteurs Latins, & encore plus chez les Italiens. Il est aussi appelé *Phalange*, du nom de son inventeur. *Endeky* en Grec signifie onze.

**ENDEMENTIERS.** adv. Vieux mot qui a été en usage jusqu'au temps de Jean le Maire, qui signifie *cependant*. On le trouve souvent employé dans les vieux Romans. André du Chesne le derive de *interes dum*; Menage de *inde* & de *interim*; Pasquier de l'Italien *mentre*.

**ENDENCHE',** *Andenté*. Terme de Blason. Voyez *Dentché* & *Denté*.

**ENDENTER.** v. a. Mettre des dents à une roue de moulin, ou autre semblable machine.

**ENDESVER.** v. n. Être fort fâché de quelque action. Cet enfant est si mutin, qu'il fait *endesver* tous ses parents. Ce mot est du bas peuple. Menage tient qu'il vient du Latin *indivare*, qui signifie à Dieu val à *Damone corripit*, comme il arrivoit aux Sibylles & autres qui rendoient des oracles. Quelques-uns le derivent de *indivare*, c'est à dire, *s'égarer de sa voye*. Borel le derive de *hendes*, vieux mot qu'on trouve dans le Roman de la Rose, qui signifioit autrefois *égaré*. Du Cange dit que le mot *desver* signifioit autrefois *être en delire*, avoir l'esprit égaré & hors de la voye & de la raison.

## E N D.

**ENDESVE.** f. m. Méchant, furieux, qui donne de la peine, qui fait endesver. On ne peut venir à bout de cet homme-là, tant il est *endesvé*, furieux, & difficile à gouverner.

**ENDETTÉ.** v. a. Contracter une dette. Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. Les emprunts continuels qu'il fait l'ont fort *endetté*. Il s'est fort *endetté* à donner des charges à ses enfans, à pourvoir ses filles en mariage. Ce mot vient du Latin *debitum*.

**ENDETTÉ,** é. r. part. Un homme *endetté* trouve difficilement à se marier.

**ENDIABLE,** é. r. adj. Qui semble être possédé du Diable, ou être fait par le Diable. Il faut qu'un homme soit bien *endiable*, pour faire un parricide. Il y a un chemin *endiable* pour monter au haut de cette montagne.

**ENDIMANCHER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, des gens du peuple qui gardent leurs plus beaux habits pour les mettre le Dimanche. Il est bas, & tient de la raillerie.

**ENDIVE.** f. f. C'est une seconde espèce de chicorée. Il y en a de deux sortes; l'une blanche, qui a ses feuilles larges; l'autre sauvage, qui a ses feuilles crenelées, vertes, étroites, rudes & amères. Quelques-uns la confondent avec la scarole. Il y en a une espèce semblable à la laitue. En Latin *myrib sativum*, ou *myrib, seriu*.

**ENDOCTRINER.** v. a. Vieux mot qui signifioit, Instruire & rendre sçavant quelqu'un. Il avoit été bien *endoctriné* dans sa jeunesse, mais faute de continuer il a tout oublié.

**ENDOMMAGER.** v. a. Porter ou causer du dommage à quelque chose. Ce mur a été fort *endommagé* par l'égoût des eaux du voisin. Le canon a fort *endommagé* cette place. Ce mot vient du Latin *in damnum agere*.

**ENDORMEUR.** f. m. Qui endort. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase proverbiale: Un *endormeur* de mulots.

**ENDORMIR.** v. a. Exciter le sommeil, faire dormir. On *endort* les enfans à force de les bercer. Le vin, la longue musique, le bruit des fontaines *endorment*. On dit aussi, *S'endormir* au Sermon. On dit d'un méchant Orateur qui fait des contes ennuyeux, qu'il *endort* tout son auditoire.

**S'ENDORMIR,** signifie figurément, Négliger le soin de ses affaires. Il ne faut pas qu'un Pilote *s'endorme* durant la tempeste. Le plus sage *s'endort* sur la foy des Zephirs. On dit aussi, qu'un pecheur est *endormi* dans son peché, pour dire, qu'il ne songe pas à s'en retirer & à s'en repentir.

**ENDORMIR,** signifie aussi, Tromper quelqu'un par de grandes esperances, l'amuser par de belles paroles, pendant qu'on fait d'ailleurs ses affaires.

**S'ENDORMIR,** signifie aussi, S'assoupir. Cet homme ne me répondoit pas juste, il *s'endormoit*; d'où on a fait le proverbe, Parlez à luy, il *s'endort*, qu'on dit ironiquement à ceux qui ne prestent pas grande attention.

**ENDORMIR,** signifie enfin, Oter le sentiment d'un membre par le moyen de frictions ou d'autres façons de l'engourdir, afin que le malade sente moins de douleur quand on le doit couper, ou y faire quelque violente opération. On *endort* aussi, quand on est long-temps appuyé dessus.

**ENDORMI,** é. r. part. pass. & adj. On dit populairement, qu'un homme a mangé de l'*endormi*, lors qu'il dort trop long-temps, & qu'on a de la peine à le réveiller.

**ENDOSSE.** subst. fem. La fatigue, la charge, l'incommodité de quelque affaire. Cette compagnie ne vous

vous a pas trouvé en votre maison de campagne, j'ay eu l'endosse de la recevoir.

**ENDOSSEMENT**, f. m. L'écriture qui est au dos d'un acte. Mais il se dit sur tout des lettres de change & des mandemens, en parlant des quittances ou contrôles qui y sont écrits au dos.

**ENDOSSER**, v. act. Mettre sur son dos. Voicy la guêre qui vient, il faut endosser le harnois. On le dit aussi des gens de robe qui commencent à avoir la robe du Palais sur le dos.

**ENDOSSER**, signifie aussi, Ecrire sur le dos d'une obligation, d'une lettre de change, d'un mandement, d'une rescription, quelque ordre ou quittance. Cette lettre ne subsiste plus que pour mille francs, elle est endossée du surplus. Toute quittance de finance doit estre endossée par le Contrôleur General. Ce mot en ce sens vient de *indossare*, qu'on a dit dans la basse Latinité, parce qu'on mettoit autrefois les assignations au dos des commissions des Juges. On met encore plusieurs significations au dos des actes & des pieces.

**ENDOSSÉ**, é. part. & adj.

**ENDROIT**, f. m. Le costé le plus beau, le plus doux, le plus uni, le plus brillant d'une estoffe, d'une toile, &c. Il est opposé à l'envers. L'endroit d'un velours, d'un satin, d'un brocard. La plus-part des estoffes, des tapisseries, ne se travaillent pas par l'endroit, mais par l'envers.

**ENDROIT**, se dit figurément des choses incorporelles, pour signifier le costé le plus beau, le plus brillant. Un panegyrique fait voir les gens du beau costé, par le bel endroit. Il ne faut pas regarder ce Livre par le stile, mais par la doctrine solide, c'est son bel endroit.

**ENDROIT**, signifie aussi un certain lieu qu'on designe. Voilà un bel endroit pour baltir. Cette nouvelle luy est venue de plusieurs endroits. Il a été blessé en divers endroits de son corps. En ce sens on le dit figurément des choses incorporelles. Il y avoit de fort beaux endroits dans cette harangue. Les comparaisons sont les plus beaux endroits de ce Poëme. Ce mot vient de *indirectum*. Nicod.

**ENDROIT**, se met quelquefois adverbiallement, & signifie, Envers. Je n'ay point de sujet de me plaindre de luy, il en a toujours bien agy en mon endroit. Il est toujours égal à l'endroit de ses amis. On dit en termes de Palais, Il est enjoint à tous les Juges subalternes de faire executer ce reglement chacun en son endroit soy.

**ENDUIRE**, v. act. Couvrir une surface malunie & raboteuse de quelque matiere liquide & solide, qui la rende unie & égale quand elle est seche. On le dit promierement des murailles qu'on enduit de plâtre, de chaux. Il se dit aussi des vaisseaux, quand on les enduit de poix, ou quand on leur donne le faif. Enfin il se dit de plusieurs menues choses, qu'on enduit de beurre, d'huile, de colle, de vernis, &c. Ce mot vient du Latin *inducere*.

**ENDUIRE**, se dit aussi en termes de Fauconnerie, quand l'oiseau digere bien sa chair.

**ENDUIT**, f. m. C'est cette legere couche qu'on met sur les choses qu'on enduit. La peinture à fresque se fait sur un enduit de plâtre.

**ENDURANT**, ANTE. adj. Patient, qui souffre plusieurs choses sans murmurer. Cet homme est altier & peu endurant.

**ENDURCIR**, v. act. Rendre dur. La trempe de jus de refort endurecit le fer, mais elle le rend cassant. La gelée endurecit la viande.

**ENDURCIR**, v. n. signifie aussi, S'accoutumer, résister. Les écoliers s'endureissent au foier. Les corps des soldats s'endureissent à la fatigue. Les chevaux de poste s'endureissent à l'esperon.

**ENDURCIR**, se dit figurément en choses spirituelles. Il a l'esprit endureci contre les remontrances. Une ame qui est endurecie dans le peché est capable de tous les crimes. Le cœur de Pharaon s'étoit endureci contre les Juifs, & ne se rendoit point aux miracles qu'il voyoit.

**ENDURCI**, é. part. & adj. On dit un cœur endureci, qui est sans tendresse, sans pitié, sans charité.

**ENDURCISSEMENT**, f. m. Dureté de cœur & de conscience. Il ne se dit qu'au figuré, pour marquer une grande accoustumance au vice, & une résistance à toutes les bonnes remontrances. On desespere du salut d'une ame, quand elle est tombée dans l'endurcissement.

**ENDURER**, v. act. Souffrir avec patience. Un Philosophe endure constamment les adversitez. Un Chrétien doit endure les injures, les opprobres, les persecutions pour l'amour de son Maître.

**ENDURER**, signifie aussi, Permettre, souffrir qu'on fasse. Il ne faut pas qu'un Magistrat endure qu'on blaspheme le nom de Dieu, qu'il endure le vice, le scandale.

**ENDURÉ**, é. part. & adj.

## E N E.

**ENERGIE**, f. f. Force d'un discours, d'une sentence, d'un mot. Toutes les paroles de l'Escrivure Sainte sont d'une grande énergie.

**ENERGIQUE**, adj. m. & f. Qui a de l'énergie. Discours, stile *énergique*.

**ENERGUMENE**, f. m. & f. Terme dogmatique dont se servent les Ecclesiastiques, pour signifier un possédé du Diable, qu'ils exorcisent. Papias dit que ce sont des furieux qui contrefont les actions du Diable, & font des choses qu'on croit estre surnaturelles. Ce mot vient du Grec *energesthai*, qui signifie *agi* ou *agitari* à *demonio sive bono, sive malo*.

**ENERVER**, v. act. Faire perdre aux nerfs leur force, leur usage, leur fonction, soit en les coupant, ou en les affoiblissant par les débauches, ou par quelque autre violence. Quand on veut rendre des chevaux inutiles, on les énerve, on leur coupe les nerfs. La jeunesse s'énerve par la débauche des femmes. Le vin énerve, affoiblit les nerfs.

**ENERVER**, se dit figurément en Morale. L'oisiveté, les plaisirs énervent le courage. L'affliction, la nécessité, énervent l'esprit, éteignent toute la vigueur.

**ENERVER**, en termes de Manege, se dit aussi, lors qu'on coupe à un cheval deux tendons qu'il a au costé de la teste au dessous des yeux, & qui s'assemblent au bout du nez. On énerve un cheval pour luy dessécher la teste, & la rendre plus menue.

**ENERVÉ**, é. part. pass. & adj. Cet Auteur a un stile énérvé, rampant & sans figures.

## E N F.

**ENFAISTEAUX**, ou *Faistiers*, f. m. plur. Tuiles rondes qu'on met sur les faistes des logis.

**ENFAISTEMENT**, f. m. Couverture de plomb qui se met sur les faistes des maisons couvertes d'ardoise.

**ENFAISTER**, v. act. Couvrir le haut des toits d'une maison de tuile, de plomb, y mettre des faistiers.

**ENFANCE**, f. f. Le bas âge de l'homme jusqu'à ce qu'il ait l'usage de la raison. Montaigne parloit Latin dès la plus tendre enfance. Ce vieillard decrepit rentre en enfance, c'est à dire, il a la foiblesse, l'innocence de ceux qui sont en bas âge.

**ENFANCE**, se dit figurément en Morale. L'enfance du monde,



monde, c'est à dire, le siecle d'or, la naissance du monde. Cette Monarchie estoit encore en son *enfance*, pour dire, n'estoit pas encore bien établie.

**ENFANÇON.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un *petit enfant*.

**ENFANT.** f. m. Qui doit sa naissance à quelqu'un. Voilà le pere, & voilà les *enfants*. Les *Enfants* de France sont les fils du Roy regnant. *Enfants* de Paris, de Troyes, d'Orleans, ceux qui sont nez en l'une de ces villes. *Enfant* adoptif, *enfant* putatif, *enfant* de famille, un *enfant* sous la tutelle du pere ou de la mere. *Enfant* naturel, ou *enfant* bastard. *Enfant* adulterin, qui est né dans l'adultere. *Enfant* mort-né, qui est venu mort au monde. *Enfant* posthume, qui est né après la mort du pere. Les *enfants* des deux seurs sont cousins germains. Une femme qui mourut âgée de 88. ans avoit pu voir 288. *enfants* issus de son corps, comme témoigne son épitaphe au cimetiere de St. Innocent. Il est dit dans l'Histoire Genealogique de Toscane de Gamarini, qu'un Noble de Sienné nommé Pichi a eu de trois de ses femmes 150. *enfants* legitimes & naturels, & qu'il en emmena 48. à sa suite étant Ambassadeur vers le Pape & l'Empereur. Ce mot vient de *infans*, dont les Latins se sont servis en la même signification, comme on voit dans la Loy, *Si infanti*, au Code De jure del.

On appelle figurément les *enfants* de Dieu, les *enfants* de l'Eglise, les bons Chrestiens; les *enfants* du Diable, les meschants, & sur tout les menteurs. Les Poëtes ont appelé les Geans, les *enfants* de la terre.

On appelle aussi figurément *enfant*, ce qui est produit par nos passions, ou les effets de quelques autres causes. Ces *enfants* de l'effroy, ces meurtres, ces pillages, sont les *enfants* de la colere, de son ambition.

**ENFANT**, se dit aussi de celui qui est en bas âge, & qui n'a pas encore l'usage de la raison. C'est un *enfant* à la mammelle. Il badine comme un *enfant*. Ce n'est pas un jeu d'*enfant*. Un marché d'*enfant*. Une Gouvernante d'*enfant*.

*Enfants* trouvez, sont les *enfants* exposez, dont les pere & mere sont inconnus. *Enfants* bleus, *Enfants* rouges, *Enfants* de la Trinité, sont des orfèvres qu'on élève dans des Hospitiaux, diversement habillez pour les faire distinguer. *Enfants* de Chœur, sont les *enfants* qui servent à l'Eglise pour porter les chandeliers, & à tenir leur partie dans le Chœur de Musique. *Enfants* d'honneur, sont les jeunes Gentilshommes qu'on donne aux Princes pour leur servir de Pages. *Enfants* de cuisine, les marmitons ou galopins chez le Roy & les Princes. *Enfants* perdus, sont les soldats detachez d'une Compagnie, ou des Dragons, qui combattent au premier rang, ou qui montent les premiers à l'assaut. *Bons enfants*, par antiphrase, se dit des goinfres & des desbauchez, qui s'appellent autrement *enfants sans soucy*, qui ne cherchent qu'à se divertir. *Enfants de la matre*, des frippons qui sont élevez parmy les matois & les filous. *Enfants de la balle*, ceux qui sont élevez dans un jeu de paume. Et généralement tous les hommes sont appelez les *enfants* d'Adam.

On dit aussi, qu'un jeune homme est bon *enfant*, lors qu'il est sans malice, qu'il est facile & disposé à croire & à faire tout ce qu'on veut. On le dit aussi au feminin à l'égard des filles. C'est une bonne *enfant*, qui est innocente & sans malice. On dit, Tenir un *enfant* sur les fonts, pour dire, luy servir de parrain ou de marraine, quand on le baptise; & Tenir un *enfant* avec quelqu'un, pour dire, Estre son compere, ou sa com-mere.

**ENFANT**, est aussi un terme d'amitié dont on se sert pour saluer ou caresser quelqu'un, ou l'exercer à faire quelque chose. Ainsi quand on dit à quelque personne d'âge, Adieu ma bonne mere, elle répond, Adieu mon *enfant*; ou elle dira à un Laquais, Mon *enfant*, mon

cher *enfant*, allez me querir telle chose. Un Maistre dira à des Ouvriers qu'il met en besogne, Allons, *enfants*, travaillez; un Capitaine à ses soldats, Courage, *enfants*, tenez ferme.

On appelle *petits enfants*, non seulement ceux qui sont en bas âge, mais encore les *enfants* des *enfants* de quelqu'un. Cet ayeul a substitué son bien à ses *petits enfants*.

Mal d'*enfant*, travail d'*enfant*, se dit des douleurs d'une femme qui accouche.

On dit en proverbe, Je le traiteray en *enfant* de bonne maison, pour dire, Je le chastieray bien. C'est un *enfant* gâté, pour dire, qu'on a laissé vivre d'une maniere libertine, sans le corriger. C'est l'*enfant* de sa mere, pour dire, qu'il ressemble à sa mere, qu'il a ses mêmes humeurs. Il n'y a plus d'*enfants*, pour dire, On commence à avoir de la raison & de la malice de bonne heure. Il ne sçait rien de cette affaire, il en est innocent comme l'*enfant* qui vient de naître.

**ENFANTEMENT.** f. m. C'est la production & la sortie d'un foetus parfait & entièrement accompli hors du ventre de la mere, soit qu'il sorte mort, ou vif. L'*enfantelement* naturel, selon les Medecins, doit avoir trois conditions: la premiere, que l'*enfant* & la mere s'efforcent autant l'un que l'autre à sortir, ou à le faire sortir: la seconde, qu'il vienne au monde la tresse la premiere, qui est la posture naturelle: la troisième, qu'il soit prompt & aisé, & sans accidens. Car quand un *enfant* se presente les pieds devant, ou en travers, ou en double, ce n'est plus un *enfantelement* naturel, & les Latins appellent ces *enfants*, *agrippa*, comme qui diroit *agré parti*. On appelle *enfantelement* legitime, celui qui vient justement à son terme; & illegitime, celui qui vient ou plus tost, ou plus tard, comme celui de huit mois. L'*enfantelement* des femmes se fait à 7. à 8. à 9. à 10. & à 11. mois, & non plus tard.

**ENFANTER.** v. act. Mettre au monde un ou plusieurs *enfants*. Cette femme a *enfanté* deux jumeaux, elle a eu bien de la peine à *enfanter*.

**ENFANTER**, se dit figurément des productions d'esprit. Ce Poëte *enfanté* ses vers avec grand travail, avec grand sueur.

On le dit aussi de plusieurs causes qui produisent de bons ou de mauvais effets. La doctrine de Luther a *enfanté* plusieurs autres heresies, plusieurs Sectes. La guerre civile a *enfanté* tous les maux que la Republique a souffert depuis.

On dit en proverbe, qu'une montagne a *enfanté* une souris, lors qu'un grand dessein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une chose long-temps attenduë.

**ENFANTÉ**, é. n. part.

**ENFANTIN**, in. adj. Qui appartient à l'*enfant*. Des jeux *enfantins*, des cris *enfantins*.

**ENFARINER.** v. act. qui ne se dit qu'en raillerie, & avec le pronom personnel, de ceux qui mettent beaucoup de poudre sur leur tresse pour paroître plus blonds & plus galands. La mode a esté long-temps de s'*enfariner*, de poudrer beaucoup ses cheveux, & même son manteau: d'où est venu ce Vandeville:

Si vous n'êtes *enfarinez*,

Adieu l'amour de la coquette.

**ENFARINER**, s'est dit aussi des Bouffons & Farceurs qui se barbouilloient le visage avec de la farine pour faire rire le peuple, tels qu'ont été Jodelot & Gilles le Niain. On ne recevroit pas dans une charge des gens qu'on auroit vus *enfariner* sur un theatre.

On dit proverbialement, qu'un homme est venu la guele *enfarinée*, pour dire, avec bon appetit, avec grande ardeur, pour profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

**ENFER**, ou *Enfers*. f. m. La demeure des Diables &

& des damnés. C'est un Diable d'enfer. Les Payens avoient aussi leur *enfer*. Les Furies d'enfer. On appelle un méchant homme, un tison d'enfer. On appelle des Volcans, des bouches d'enfer, des gouffres de l'enfer. L'enfer est au centre de la terre, comme le cœur dans le corps de l'animal, dit St. Augustin.

Quand on dit, que JESUS-CHRIST descendit aux enfers, on entend que c'est seulement aux Lymbes, pour délivrer les âmes des Patriarches : ce qu'on appelle autrement le *sein d'Abraham*.

ENFER, se dit figurément de tout lieu où on est gêné, & où on souffre. Le Palais est un *enfer* pour les gens pacifiques. Quand on est en mauvais ménage avec sa femme, c'est un *vray enfer*. Un homme qui a des remords porte toujours son *enfer* avec lui. Ce mot vient d'*inferi*, d'*infernus*, d'*infra*.

ENFER, en termes de Chymie, est un vaisseau de verre double dont le col est long, & disposé en forme d'entonnoir, & dont la pointe a une ouverture fort étroite qui entre bien avant dans le corps d'un autre vaisseau, dont le fond doit être fort large & fort plat. Il est ainsi nommé, parce que ce qu'on y a fait une fois entrer n'en sort plus.

ENFERMER. v. act. Mettre dans un lieu d'où on ne puisse sortir. Ceux qui sont *enfermez* dans les prisons ont de la peine d'en sortir. Les Religieux qui sont *enfermez* dans un Cloître n'en sortent point sans congé du Supérieur. Il faut prendre garde que les ennemis ne nous *enferment* dans ces montagnes, dans des lieux difficiles. On a fait clorre ce parc, afin d'y *enfermer* des bestes fauves. La loi veut que les femmes adultères soient *enfermées* entre quatre murailles. La terre *enferme* de grands trésors dans ses entrailles. On dit, *Enfermer* quelqu'un dehors, ou l'*enfermer* dedans à la clef.

ENFERMER, signifie aussi, Serrer quelque chose dans un lieu qui ferme. J'ai *enfermé* mon manteau dans mon coffre.

ENFERMER, signifie aussi, Engager, presser. Il ne faut pas laisser *enfermer* les doigts entre le bois & l'écorce. Ce sont des eaux *enfermées* entre cuir & chair qui causent l'hydropisie.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Il s'est *enfermé* lui-même dans sa chambre, il lui faut aller ouvrir. Il s'est *enfermé* dans ce château, où il tiendra bon quelque temps.

ENFERMER, signifie aussi, Contenir, comprendre. Les paroles de l'Ecriture *enferment* plusieurs sens. Cette action *enferme*, attire après elle de grandes conséquences.

ENFERMÉ, é. part. L'Hôpital des pauvres *enfermez*, est un membre de l'Hôpital général, où on a mis plusieurs pauvres pour les empêcher d'être fainéants & vagabonds.

On dit aussi, qu'un homme est *enfermé*, pour dire, qu'il ne veut voir personne, soit qu'il travaille, soit qu'il soit bourru. On dit aussi, qu'une terre, qu'une maison est *enfermée*, lors qu'elle est bornée, qu'on ne s'y peut étendre, soit qu'elle soit entre des rivières & des montagnes, soit que les terres voisines soient occupées par de puissans voisins. On dit aussi, Cela sent l'*enfermé*, pour dire, est gâté pour n'avoir pas été à l'air.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas *enfermer* le loup dans la bergerie, pour dire, qu'il ne faut pas guerir une playe par dehors, & laisser dedans des semences de corruption.

ENFERRER. v. act. Percer son ennemi avec une épée, une lance. Tous les remissionnaires exposent que leur ennemi s'est venu *enferrer* de lui-même dans leur espée.

On dit figurément, qu'un homme s'est *enferré* lui-même, lors que dans un discours, dans un interrogatoire, il a

dit quelque chose qui fait contre lui, qui ruine sa cause, qui le rend coupable.

ENFILADE. s. f. Disposition de plusieurs choses qui vont de suite, ou de droit fil, comme, *enfilade* de chambres, de portes, de bâtimens; & figurément, une longue *enfilade* d'histoires, d'exemples, de discours.

ENFILADE, se dit aussi en termes de Guerre, des tranchées & autres lignes qui sont *enfilées*, dans lesquelles on peut tirer en droite ligne. Le dernier boyau des tranchées est sujet à l'*enfilade*.

ENFILADE, au jeu du Triquetra, est l'obstacle qu'on trouve à faire passer les dames d'un côté du tablier à l'autre, qui fait perdre ordinairement la partie.

ENFILER. v. act. Passer quelque chose déliée dans un trou étroit, comme fil, soie, ruban, corde à boyau. *Enfiler* une aiguille, un chapelier, des perles.

ENFILER, se dit aussi en parlant de ce qui est de droit fil & en droite ligne, soit pour y passer, soit pour y tirer. Il faut prendre garde qu'une tranchée, qu'une rue, que des lignes ne soient *enfilées*, pour dire, que l'ennemi ne puisse tirer tout le long de la ligne, de la rue, de la tranchée. Il faut *enfiler* ce chemin-là, pour dire, entrer dans un chemin qui est le plus court, & par conséquent le plus droit.

On dit aussi au jeu de Triquetra, qu'une personne est *enfilée*, pour dire, qu'on lui a bouché les passages par où elle pouvoit couler ses dames d'un côté du tablier à l'autre.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme s'est *enfilé*, pour dire, qu'il s'est embarrasé dans quelque affaire, dont il aura de la peine à sortir sans perte ou désavantage. On dit aussi, *Enfiler* un discours, pour dire, Commencer, entreprendre un discours, dont on ne se peut tirer sans peine, ou sans longueur.

On dit proverbialement, qu'on n'est pas venu pour *enfiler* des perles, pour dire, qu'on n'est pas venu pour ne rien faire, ou pour faire peu de chose. On dit aussi, qu'un homme a *enfilé* la venelle, pour dire, qu'il s'est enfuy, de peur d'être pris pour quelque mauvaise action, ou d'être battu par un plus fort que lui. Ce mot est bas.

ENFILÉ, é. part. & adj. En termes de Blason on dit que des couronnes, annelets & autres choses rondes & ouvertes sont *enfilées*, quand elles sont passées dans des pax, falces, lances, & autres choses semblables.

ENFIN. adv. Terme qui sert à la conclusion, par lequel on témoigne qu'on veut finir son discours, ou du moins une de ses parties. On dit autrement *bref*, on *pour conclusion*. Je vous dis *enfin*, c'est à dire, en dernier lieu. On le dit des affaires, aussi bien que du discours. Voilà une affaire qui est *enfin* terminée. Ce garçon après bien des remises a *enfin* épousé cette fille.

ENFLAMMER. v. act. Mettre en flamme. Un grain de poudre allumé *enflamme* toute une mine. On le dit plus ordinairement avec le pronom personnel. Les matières grasses & sulfurées s'*enflamment* aisément.

ENFLAMMER, signifie aussi, Donner de la chaleur. La bile s'*enflamme* aisément, & cause la fièvre. Il se dit aussi des playes, des humeurs. Le vin pris par excès *enflamme* les yeux. Le rhume *enflamme* la poitrine.

ENFLAMMER, se dit figurément en choses morales, de l'émotion des passions, & sur tout de l'amour & de la colère. A cette nouvelle il s'*enflamme* de colère. Ce reproche lui a *enflammé* le courage. Le St. Esprit *enflamme* les cœurs d'une amour céleste. C'est un amoureux transi qu'on aura peine à *enflammer*.

ENFLAMMÉ, é. part.

ENFLER. v. act. Rendre un corps plus dur & plus gros, lui faire occuper plus de place. *Enfler* une cornemuse avec du vent. Le vent *enfla* les voiles. L'hydro-

*pisie enfle le ventre.* Cette loupe, cette tumeur *enfle* beaucoup.

On dit encore, que la rivière *s'enfle*, lors qu'elle croît par le moyen des pluies & des neiges : que la mer *s'enfle*, quand la tempeste commence à venir.

*Enfler* le cahier, les écritures, signifie les remplir de quantité de discours inutiles pour les rendre plus grosses, & les faire mieux payer. On dit aussi en ce sens, Cet Auteur a *enflé* son Livre de plusieurs citations & épisodes inutiles.

*ENFLER*, se dit figurément en Morale, & signifie, Rendre plus vain, plus hardi. La bonne fortune l'a *enflé* d'orgueil. La science *enfle*, dit l'Apostre. L'applaudissement *enfle* les Auteurs. La trompette *enfle* le cœur des soldats.

On dit aussi, *Enfler* son stile, lors qu'on sort de la maniere naturelle d'écrire, & qu'on affecte de grands mots pour le rendre plus pompeux.

*ENFLÉ*, *EE*. part. & adj.

*Enfler* la dépense d'un compte, c'est à dire, la rendre plus grosse qu'elle ne doit être par l'employ de plusieurs fausses parties. On dit aussi, *Enfler* la dose.

*ENFLESCHURES*. *s. f.* Terme de Marine. Ce sont des cordes qui traversent les haubans en forme d'échelons pour monter aux hunes. On les appelle aussi *figures* ou *figules*.

*ENFLEURE*. *s. f.* Maladie causée par du sang ou de mauvaises humeurs qui tombent sur quelque partie. L'*enfleure* vient souvent après les grandes maladies. Le mal de dents luy a causé une *enfleure* de jouë. On dit qu'une gressesse est une *enfleure* de neuf mois.

*ENFLEURE*, se dit figurément du stile. L'*enfleure* du stile est tres-vicieuse à un Orateur.

*ENFONCEMENT*. *s. m.* Lieu creux & enfoncé. Dans l'*enfoncement* de cette chambre, on a pratiqué une alcove, une garderobe. On le dit plus ordinairement de ce qui est peint en lointain dans un tableau, dans une perspective. Dans l'*enfoncement* de ce grand tableau on avoit peint en petit une telle histoire.

*ENFONCEMENT*, signifie aussi l'action d'enfoncer. Les vols qui se font par bris & *enfoncements* de portes sont punissables de mort. L'*enfoncement* des premiers escadrons fut cause de la victoire.

*ENFONCER*. *v. act. & neutre.* Mettre des foudres à des tonneaux, à des cuves. On a fait marché avec ce Tonnelier pour *enfonce* ces tonneaux par les deux bouts.

*ENFONCER*, se dit en termes de Fauconnerie, lors que l'oiseau fond sur la perdrix, la poussant jusqu'à la remise.

*ENFONCER*, signifie aussi, Couler vers le fond. On a *enfoncé* de vieux navires pour faire des digues. Les bateaux *enfonce*nt dans l'eau à proportion du poids dont ils sont chargés. On *enfoncé* bien avant dans ce marais, dans la vase.

*ENFONCER*, signifie aussi, Presser vers le fond. Il faut bien *enfoncer* ces laines, & tout tiendra dans cette quaiße. *Enfoncer* son chapeau dans la teste.

*ENFONCER*, signifie aussi, Ficher une chose pointue dans une autre. Ce fonds n'est pas assez ferme pour bastir, il y faut *enfoncer* des pilotis jusqu'à refus de mouton. Il luy *enfonça* son épée jusqu'aux gardes.

*ENFONCER*, signifie encore, Briser avec violence. L'effet d'un petard c'est d'*enfoncer* la porte d'une ville, un pont-levis. On a *enfoncé* la barrière. Ces voleurs ont *enfoncé* tous les coffres & les cabinets. Ce Regiment a *enfoncé* les bataillons ennemis.

*ENFONCER*, signifie aussi, Entrer bien avant en quelque lieu. Ce Capitaine n'osa pas *enfoncer* bien avant dans le bois, de peur d'une embuscade. On n'a pas assez *enfoncé* dans cette mine pour trouver la veine du métal.

*ENFONCER*, se dit figurément en choses spirituelles.

Si vous luy annoncez cette nouvelle, vous luy *enfoncerez* un poignard dans le sein. Ce jeune homme est tout à fait *enfoncé* dans la desbauche. Il ne se fait pas trop *enfoncer* sur cette question, sur cette matiere, il ne la fait pas approfondir. Il est bien engagé dans cette entreprise, il y est *enfoncé* jusqu'aux sangues.

*ENFONCÉ*, *EE*. part. pass. & adj. Cette vieille a les yeux rouges & *enfoncés*.

*ENFONCEURE*. *s. f.* Ce qui sert à boucher le fond de quelque chose. Le merrain le plus court est destiné pour les *enfonceures* des tonneaux. Une *enfonceure* de lit est ce qu'on met pour soutenir les paillassés. Quelques-uns l'appellent *goberges*.

*ENFONDRE*, ou *Effondrer*. *v. act.* Briser, rompre avec effort & violence. Un petard est capable d'*enfondrer* les portes les mieux barricadées. Les soldats *enfondrent* les tonneaux dans les caves. Le mot d'*enfondrer* est vieux, & celui d'*effondrer* a pris sa place.

*ENFORCIR*. *v. act.* qui se dit souvent avec le pronom personnel. Rendre ou devenir plus fort. Ce jeune homme s'est bien *enforcé* depuis deux ans. Le ressort de cette horloge est trop foible, il le faut *enforcir*, ou y en mettre un plus fort.

*ENFOUIR*. *v. act.* Enfoncer dans la terre. Ce Jardinier n'a pas *enfoui* assez avant ces arbres dans terre, ils ne pourront pas profiter.

*ENFOUIR*, signifie aussi, Cacher en terre. Les avarés ont coutume d'*enfouir* leurs trésors dans des lieux inconnus, de peur qu'on ne les vole. Ce mot vient du Latin *insodere*.

*ENFOUIR*, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Un Predicateur ne doit pas *enfouir* le talent que Dieu luy a donné, il s'en doit servir.

*ENFOUÏ*, *EE*. part. & adj.

*ENFOURCHURE*. *s. f.* Terme de Chasse, qui se dit de la teste d'un cerf dont l'extrémité du bois se termine en fourche, ou en deux pointes; & une teste de la sorte s'appelle *enfourchie*.

*ENFOURNER*. *v. act.* Mettre le pain ou la pastissierie dans le four pour les cuire.

*ENFOURNER*, se dit figurément en Morale, pour dire, Commencer une affaire. Quand on entre en quelque profession, il n'est rien tel que de bien *enfourner*. Ce procès est en danger de se perdre, parce qu'on a mal *enfourné* d'abord.

On dit proverbialement, A mal *enfourner* on fait les pains cornus.

*ENFOURNÉ*, *EE*. part. pass. & adj.

*ENFRAINDE*. *v. act.* Rompre, violer une loy, un traité, une ordonnance, un privilege. On ne peut *enfreindre* un traité solennel, sans être accusé de mauvaise foy, de parjure. Adam se rendit coupable pour avoir *enfreint* la loy que Dieu luy avoit donnée. Ce mot vient du Latin *infringere*. Du Cange derive ce mot du Latin *amfractura*, qui signifioit rupture.

*ENFRAINT*, *AINT*. part.

*ENFROQUER*. *v. act.* Faire un Moine. Ce jeune homme s'est *enfroqué* sans le conseil de ses parents & amis. C'est un tel Directeur qui l'a *enfroqué*, qui l'a excité à se rendre Moine. Ce beaupere a *enfroqué* trois enfans du premier lit malgré eux.

*ENFROQUÉ*, *EE*. part. & adj.

*ENFUIR*. *v. neut.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se sauver villement de quelque lieu dangereux. Les voleurs ont voulu attaquer ce Cavalier, mais il s'est *enfuy*, il s'est sauvé. On a mal gardé ce prisonnier, il s'en est *enfuy*.

*ENFUIR*, se dit aussi des vaisseaux qui sont trop petits pour contenir une liqueur, ou qui la laissent écouler par quelque ouverture : ce qui se dit aussi des liqueurs qui y sont contenues. Le vin qui bout dans le tonneau s'*enfuit* par

par le bondon. Ce tonneau *s'ensuit* par la cannulle. Le pot *s'ensuit*.

**ENFUIR**, se dit figurément en choses morales. Le temps *s'ensuit*, c'est à dire, coule bien vite. L'occasion *s'ensuit*, pour dire, elle s'échappe. On dit poétiquement, Les vents *s'ensuient*, & le ciel devient serain.

On dit proverbialement, Tandis que le loup chie, la brebis *s'ensuit*, pour dire, que pour peu qu'on perde de temps, on manque l'occasion. On dit aussi, C'est un chien de Jean de Nivelle, qui *s'ensuit* quand on l'appelle, en se moquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on desire d'eux. Voyez l'origine de ce proverbe à Jean.

**ENFUMER**, v. act. Exposer quelque chose à la fumée, soit pour la noircir, soit pour lui en faire souffrir les autres mauvaises qualitez. Les faussaires *enfument* les parchemins pour les faire paroître vieux. On *enfume* les renards, des abeilles, pour les faire sortir de leurs terriers, de leurs ruches. On a fait crever plusieurs prisonniers en les *enfumant*. Alexandre Severe *enfuma*, fit mourir un homme par la fumée, parce que c'étoit un vendeur de fumée.

**ENFUMÉ**, s. e. part. & adj.

On dit proverbialement, Nous estions *enfumés* comme de vieux renards, pour dire, Nous estions fort incommodés de la fumée.

## E N G.

**ENGAGEANT**, ANTE. adj. Qui flatte, qui attire, qui engage insensiblement. Il se faut donner de garde des caresses des femmes, car elles sont trop *engageantes*. L'attache qu'on a au jeu est une chose fort *engageante*.

**ENGAGEMENT**, s. m. Alienation pour un certain temps. Les biens du domaine ne se possèdent point en pleine propriété, ce ne sont que des *engagements*. Les baux emphyteotiques ne sont que de simples *engagements*.

**ENGAGEMENT**, signifie aussi l'action d'engager. Quand on fait l'*engagement* d'un bien d'Eglise, il faut y observer les mêmes solemnitez que dans une vente. Il a fallu pour subsister qu'il ait eu recours à l'*engagement* de ses meubles.

**ENGAGEMENT**, se dit aussi de ce qui est mêlé ou embarrassé. L'*engagement* qu'ont deux chambres l'une dans l'autre rend le logement incommodé, il y faudroit un *désengagement*.

Chez les Maîtres en fait d'armes on appelle l'*engagement* de l'espée, une attaque du jeu composé, lors qu'on assujettit avec son espée le demi-fort ou le foible de celle de l'ennemi, afin d'être maître de la ligne droite, & qu'il ne puisse agir qu'en deux ou plusieurs temps. Tous *engagements* se doivent commencer du demi-fort de l'espée au foible de celle de l'ennemi, glissant insensiblement le fort en avant. Il y a quatre *engagements* principaux qui se peuvent appliquer aux quatre parades générales, à sçavoir l'un de quarte haute, & l'autre de quarte basse en dedans; & les deux autres de seconde haute & basse en dehors. Il s'en fait aussi par le cercle entier, par le demi, & par le quart contre toutes sortes de gardes, hautes & basses, pour pousser, parer, désarmer, &c.

**ENGAGEMENT**, signifie figurément, Attache, liaison, obligation. Un grand *engagement* de cœur ne se peut pas rompre si tost. Une société entre Marchands fait entre eux un grand *engagement* d'intérêts. Les *engagements* par écrit obligent à l'entretien des conventions. Le mariage est le plus grand des *engagements*.

**ENGAGER**, v. act. Mettre en gage. Il se dit premièrement des meubles. C'est un meilleur ménage de vendre ses meubles, que de les *engager*, car l'usure les

conforme. Menage derive ce mot de *invadiare*, qui se trouve dans les loix des Lombards.

**ENGAGER**, en matiere d'immeubles, signifie les hypothéquer pour des dettes. On ne peut acheter sûrement des biens qui sont hypothéqués & *engagés* à des créanciers.

**ENGAGER**, signifie aussi, Vendre par un contract pig-noratif, & à faculté de reméré. Quand le Roy vend & *engage* son domaine, c'est à la charge de rachat perpétuel.

**ENGAGER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, S'endetter, ou s'obliger à faire quelque chose, ou cautionner quelqu'un. Un prodigue *s'engage* tous les jours de plus en plus. Ce soldat est enrôlé, il s'est *engagé* dans le service. Ce Marchand s'est *engagé* de me fournir telles marchandises pour tel prix. Il est bon de s'*engager* pour ses amis, de les cautionner, mais il faut prendre garde comment. Il s'est *engagé* d'intérêt avec ces Fermiers.

**ENGAGER**, signifie aussi, Contraindre, ou mettre dans l'embarras. Ce General attaqua l'escarmouche, & *engagea* le combat que son ennemi vouloit éviter, il le contraignit à donner bataille. Un Chef de guerre est imprudent, qui s'*engage* dans des montagnes dans un pays ennemi. Ce brave estoit fort *engagé* dans la mêlée, mais sa valeur l'en désengagea.

**ENGAGER**, signifie encore, Enfermer, retenir. Il s'est laissé *engager* les doigts entre le bois & l'écorce. On dit presque au même sens, Il a le cerveau, la poitrine *engagés*, pour dire, chargés de fluxions.

**ENGAGER**, se dit figurément en choses morales. Quand on est *engagé* de parole, il la faut tenir. Les Sorciers ont *engagé* leur ame au Demon. Il s'est *engagé* d'affection avec cette femme. Je ne puis pas aller dîner chez vous, je suis *engagé* ailleurs.

**ENGAGER**, se dit aussi de ceux qui font des offres, des encheres, des propositions. Quand on negotie des affaires, il faut prendre garde à ne pas trop s'*engager*.

**ENGAGISTE**, s. m. & f. Celui qui tient par engagement quelque domaine ou droits, soit du Roy, soit des particuliers. Un *Engagiste* des Aides, des Grefes. Tant que dure une faculté de remeter, l'acheteur n'est qu'*Engagiste*. Celui qui a un bail à longues années n'est qu'un *Engagiste*.

**ENGAISSNER**, verb. act. Mettre dans une gaine. Cette gaine est trop petite pour y *engaisner* ces couteaux. Dans cet estuy il y a six couteaux *engaisnés*.

**ENGALLER**, verb. act. Terme de Teinturiers. Teindre ou preparer une estoffe avec la noix de galle. On peut aussi *engaller* avec le rodoul & fouie, qui sont aussi compris sous les mots de galle & d'*engallage*, parce que ce sont trois ingrediens qui servent à *engaller*. Le noir *s'engalle* avec de la galle d'Alep, ou avec du fumac, du rodoul ou fouie. On esprouve par le deboutilli, si l'estoffe aura été trop *engallée*.

**ENGARDER**, v. neut. S'empêcher, se défendre de faire quelque chose. Vous voulez que je m'oblige pour cet insolvable; je m'en *engarderay* bien. Il se faut bien *engarder* de faire des choses contre son honneur & sa conscience.

On dit proverbialement, que peut-être *engarde* les gens de mentir.

**ENGANCE**, s. f. Espece particuliere qui vient d'une même race. Voilà une belle *engance* de pigeons, de poules. On dit qu'un homme a laissé de son *engance*, pour dire, de sa race. Il est bas. Ce mot vient de *gens*, de *genus*.

**ENGANCE**, se prend souvent en mauvaise part, & se dit de la multiplication trop grande des insectes & choses nuisibles. C'est une maudite *engance* que les charçons dans un grenier, des punaises dans une chambre.

**ENGANCE**, se dit figurément des hommes méchans. JESUS-CHRIST appelloit les Pharisiens *engance* de vipères, en St. Mathieu. C'est une méchante *engance* que les Laquais. Les coupeurs de bourse sont une *engance* qu'on ne sçauroit exterminer.

**ENGLEURE**, f. f. Douleur & incommodité qui vient aux pieds & aux mains pour avoir été gelés.

**ENGENDRER**, v. act. qui se dit premièrement en Theologie du mystere ineffable de la Trinité. Le Pere a engendré son Verbe de toute éternité.

**ENGENDRER**, humainement parlant, se dit de la production des animaux qui vient par voye de generation. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra douze enfans. Les mulets n'engendrent point. Il faut estre engendré de legitime mariage pour heriter.

**ENGENDRER**, se dit aussi des autres productions de la nature. Les meteoros s'engendrent dans la moyenne region de l'air par les vapeurs & exhalaisons. Les fruits crus engendrent les vers. Les insectes s'engendrent de la pourriture, à ce que croyoient les Anciens. Les métaux & mineraux s'engendrent dans les entrailles de la terre. Les souliers estroits engendrent des cors aux pieds. La desbauche engendre plusieurs maladies.

**ENGENDRER**, se dit figurément en choses morales. Les procès engendrent les grandes haines dans les familles. Un procès engendre un autre procès. La brieveté engendre l'obscurité dans les discours.

On dit proverbialement, que la familiarité engendre le despris. On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la desbauche n'engendre point de melancolie.

**ENGENDRÉ**, ée. part. & adj.

**ENGEOILLER**, verb. act. Charlataner, tromper quelqu'un par des paroles ou des promesses flatueuses, l'amuser par de belles esperances. Il est aisé d'engueillir les enfans, d'engueillir, de surprendre les jeunes filles & innocentes. Ce mot vient de la jaule des Oiseleurs; & la jaule de gavin, cage.

**ENGEOILLÉ**, ée. part. & adj.

**ENGEOILLEUR**, EUSR. adj. Hableur, trompeur, celui qui attrape les autres par des paroles flatueuses, par de vaines esperances.

**ENGÉR**, v. neut. Produire quelque méchante engance. Ce lit est tout engé de punaises. Je ne sçay qui nous a engé de ces méchans Laquais. Ces vieux meubles nous engèrent de vermine. Ce mot vient du Latin *ingignere*, ou plustost du vieux mot François *enger*, qui signifioit remplir.

**ENGÉRBER**, v. act. Lier le bled, mettre les javelles en gerbe. Ce bled a assez long-temps javellé, il est temp. d'engerber.

Il signifie aussi, Mettre des gerbes sur le tas, les ranger dans une grange. Voilà une grange dismeressé qui est commune, le Curé engerbe les gerbes d'un costé, & le Seigneur gros Decimateur engerbe de l'autre.

**ENGÉRBER**, se dit aussi des muids de vin qu'on met les uns sur les autres, soit sur l'estappe, soit dans les caves des gros Marchands, à la maniere de gerbes. Ce Marchand a trois rangs de tonneaux engerbe les uns sur les autres.

**ENGIN**, f. m. Machine pour élever ou soutenir de gros fardeaux, comme grue, guindal, moufles, verins, &c. On le dit particulièrement de cette machine qui sert dans les bastiments ordinaires à élever les pierres & les poutres, qui est composée de sole, poinçon, rancher, fauconneau, treuil, poulies, &c. Ce mot vient de *ingenium*, qui signifioit simplement autrefois esprit; & parce qu'il faut de l'esprit pour inventer les machines & outils, on les a aussi appelez *engins*. Menage. De là est venu aussi le mot d'*Ingenieur*.

*Engins* de guerre, sont toutes les machines pour battre & prendre les places, comme beliers, balistes, & autres

qui sont descrits dans Vegece, Juste Lipse, & autres Auteurs.

On appelle aussi dans les sucreries *engins*, les moulins & autres choses qui servent à faire le sucre.

**ENGIN**, signifie en general, les outils qui servent à faire quelque rupture. Ces voleurs en s'enfuyant ont laissé leurs pincés & leurs *engins* avec lesquels ils vouloient voler cette maison. On a confisqué les filets & *engins* de ces Pêcheurs qui venoient voler la nuit le poisson de ce Seigneur. Ce mot d'*engin* s'est dit particulièrement des filets à prendre du poisson.

On appelle aussi par raillerie *engin*, les outils qui ne sont pas propres, ou assez forts pour faire quelque chose. Vous me donnez là un bel *engin*, un *engin* à prendre mouches. Voilà un bel outil, un sot *engin*.

**ENGIN**, se dit figurément pour signifier, Finesse. Autrefois on juroit sur les traités & contractés avec cette formule, qu'il n'y avoit eu dol, fraude ni mal *engin*, pour signifier, qu'ils n'estoient point faits par surprise, ni mauvais artifice.

On dit proverbialement, Mieux vaut *engin* que force, pour dire, que l'adresse & l'esprit sont réussis en des choses dont on ne viendroit pas à bout par la violence.

**ENGLANTE**, adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé d'un chesne, dont le gland est d'un autre email que l'arbre & les feuilles.

**ENGLOUTIR**, v. act. Avaler tout d'un coup & glouonnement. La baleine engloutit Jonas. Un crocodile engloutit tout d'un coup un homme. Ce goulu engloutit un pasté tout d'un coup.

**ENGLOUTIR**, se dit aussi figurément. La terre engloutit Coré, Dathan & Abiron, & leurs complices. Ce desbauché a englouti & dissipé tout son patrimoine. Les flots ont englouti ce navire. La chicane a englouti toute cette succession.

**ENGLOUTI**, ie. part. & adj.

**ENGLUER**, v. act. Enduire de petites branches de glu pour prendre de petits oiseaux. Avec le pronom personnel il signifie, Se laisser prendre à la glu. Ces petits oiseaux se sont laissez engluer. Ce mot vient de *gluten*, glu.

**ENGLUER**, se dit figurément de ceux qui sont engager si bien dans quelque affaire, dans quelque amourette, qu'ils ne s'en peuvent tirer.

**ENGLUÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ENGONCER**, v. act. qui ne se dit que des habits qui montent trop haut, qui rendent la taille malfaire. Il faut faire retailler vostre habit, car il vous engonce trop.

**ENGONCÉ**, ée. adj. Qui a peu de cou, & dont la teste touche presque aux espaules.

**ENGORGER**, v. act. Fermer un passage destiné à faire escouler des eaux, ou les humeurs. On doit prendre garde que les esgouffs ne s'engorgent. Les veines s'engorgent quelquefois par trop de plénitude. Ce mot vient du Latin *ingurgitare*.

On dit aussi, qu'un port, qu'un havre s'engorge, quand il se remplit de sable ou de galet.

**ENGORGÉ**, ée. part. & adj. Des tuyaux engorgés, des veines engorgées. Ce cheval a les jambes engorgées, pleines de mauvaises humeurs.

**ENGOUER**, s'Engoier. v. act. Boucher le passage du gosier: ce qui arrive quand on mange goulument quelque morceau de viande trop gros qu'on a de la peine à avaler. On disoit autrefois *engouier*. Il vient de *innudare*.

**ENGOUER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Se preoccuper, s'entester en faveur de quelque personne, ou de quelque ouvrage, qui ont peu de mérite. Il est bas.

**ENGOUÉ**, ée. part. & adj.

**ENGOUFFRER**, v. neut. qui se dit avec le pronom personnel des eaux & des vents qui entrent avec violence en quelque endroit, d'où ils ne peuvent sortir sans quelque désordre. Quand les vents s'engouffrent entre deux montagnes, ils renversent les maisons. Il fait dangereux de naviger sur le Danube, où l'eau s'engouffre en quelques endroits, & y entraîne les bateaux. Le vent s'est engouffré dans son mattem, & l'a jeté par terre.

**ENGOUFFRER**, se dit aussi, quand on entre en quelque golfe ou lieu fermé de la mer. Quand on s'est engouffré dans le détroit de Magellan, on a bien de la peine d'en sortir.

**ENGOUFFRÉ**, *es*. part. & adj.

**ENGOULER**, v. act. Avaler tout d'un coup. Il engoula tout d'un coup les alouettes toutes rosties. Engoulerent estoit autrefois un personnage ridicule qu'on promenoit par Paris au Carnaval, qu'on appelloit le *Prince des fots*. Il y a encore une loge à l'Hotel de Bourgogne qu'on appelle la loge d'Engoulerent.

**ENGOULÉ**, *es*. part.

**ENGOULÉ**, en termes de Blason, se dit d'une piece ou figure qui est dévorée par quelque animal, lequel alors s'appelle *engoulant*. Les Armes de Milan sont un enfant engoulé, que la givre tient en la gueule, à l'instinct de gueules. Il y a des Armes où des bandes & des fautoirs sont engoulés, des testes de léopards, ou de mufles de lions mouvans des angles.

**ENGOURDIR**, v. act. Oter la liberté du mouvement de quelque membre. La jambe est engourdie, quand on s'est couché dessus quelque temps. La gelée engourdit les mains. Ce mot est composé de *gour*, dérivé de *gairas*, qui signifioit un *sot* en vieux Gaulois. Menage.

**ENGOURDIR**, se dit figurément des choses spirituelles. Les peuples qui vivent dans les délices, dans l'oisiveté, s'engourdissent l'esprit & le courage.

**ENGOURDI**, *is*. part. & adj.

**ENGOURDISSEMENT**, *s. m.* Action ou état de ce qui est engourdi. L'engourdissement vient de ce que les esprits & le sang n'ont pas un mouvement si libre dans leurs vaisseaux.

**ENGOURDISSEMENT**, se dit aussi figurément d'une léthargie d'esprit. La grande affliction cause un tel engourdissement dans les esprits, qu'ils ne sont pas capables d'agir.

**ENGRAIS**, *s. m.* Pasturages où on met des bœufs & autres animaux pour les engraisser. Ce Marchand a 50. bœufs à l'engrais : ce qui se dit tant du pasturage, que de la graisse que prend le bestail.

**ENGRAIS**, signifie encore l'amendement des terres labourables, vignes & prez, comme fumiers, marne, cendres de chaume, &c. L'engrais fait recueillir du vin plus abondamment, mais d'autre côté il n'est pas si bon.

**ENGRAISSER**, v. act. Rendre gras, devenir gras. On engraisse le bœuf pour les vendre, quand ils ne sont plus propres au labour. On engraisse les chapons avec de la paille. Cet homme est bien gras, il s'est engraisé en peu de temps. On dit absolument, que le dormeur engraisse.

**ENGRAISSER**, signifie aussi, Salir avec de la graisse. Un Cuisinier engraisse ses habits. Les cheveux engraissent un caïstor.

**ENGRAISSER**, se dit aussi des terres. La marne, les amendements engraissent les champs.

On dit aussi, que le vin s'engraisse, pour dire, qu'il s'épaissit, qu'il se corrompt; & de même de quelques autres liqueurs, &c.

**ENGRAISSER**, signifie figurément, S'enrichir. Ce Traitant s'est bien engraisé dans cette ferme des Aides.

On dit proverbialement, qu'un homme engraisse de malédictions, qu'il engraisse de mal avoir, pour dire, qu'un homme ne laisse pas de profiter, quoiqu'on le haïsse, & qu'il souffre beaucoup de travail. On dit aussi, que l'oeil du Maître engraisse le cheval, pour dire, qu'il fait que le Maître pouvant garder si on ne fraude point les chevaux de leur vaine. On dit aussi, qu'on ne sçavoit manier du beurre qu'on ne s'engraisse les doigts, pour dire, qu'on ne sçavoit manier beaucoup d'argent, sans qu'il en demeurât un peu dans les mains.

**ENGRAISSÉ**, *es*. part. & adj.

**ENGRANGER**, v. act. Serrer les bleds dans la grange. On laisse sécher les gorges dans le champ, avant que de les engranger.

**ENGRAVER**, v. n. Estre arrêté sur le sable, sur le gravier en navigant. On dit proverbialement, qu'un homme jure comme un Marinier qui est engravé.

**ENGRAVER**, signifie aussi, Graver profondément. Il faut avoir les commandements de Dieu engravés dans sa mémoire. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase figurée.

**ENGRENER**, v. n. & quelquefois act. Commencer à moudre dans un moulin : ce qui se fait en mettant le grain dans la tremie. Les premiers vents au moulin ont droit d'engrener les premiers. Ce mot vient de *grain*, *gramm*.

**ENGRENER**, se dit figurément des affaires qu'on a commencées. On a commencé à mettre mon procès sur le bureau, il est engréné.

**ENGRENER**, se dit aussi des chevaux qu'on nourrit de bon grain pour les restablir, lors qu'ils sont maigres, ou qu'ils ont été malades.

**ENGRENER**, se dit aussi en termes d'Horlogerie & de Machines, quand les dents d'une roue entrent dans un pignon, ou dans les dents d'une autre roue.

**ENGRENÉ**, *es*. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien engréné, quand il est entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

**ENGRESLER**, v. act. Faire de petits ornemens sur des broderies ou dentelles, qui représentent de petits grains ou picots. Il avoit fait engresler la broderie de son habit de perles pour la rendre plus riche. On le dit plus ordinairement en termes de Blason.

**ENGRESLÉ**, *es*. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces honorables de l'Escu qui sont bordées de petites pointes. Il diffère de l'endents, en ce que l'engreslure est large & vidée en rond tant concave que convexe. Ce mot vient de *grasils*, à cause que les engreslures sont minces & délicates.

**ENGRESLURE**, *s. f.* Petits picots, pointes ou avances qu'on fait par ornement aux dentelles tant de fil que de soie. On le dit par extension de semblables ornemens qui se font en plusieurs autres ouvrages.

**ENGROSSER**, v. act. Faire un enfant à une femme. Quand on engrosse une fille d'honnête famille, on est tenu de l'épouser, ou de la doter. Les causes des filles qui sont engrassées sous la promesse de mariage se plaident à l'Officialité.

**ENGROSSÉ**, *es*. part. & adj.

**ENGUICHURE**, *s. f.* Terme de Chasse. Ce sont les cordons attachés par trois anneaux aux cors de chasse, qui servent à les porter, qui s'attachent & s'attachent à proportion de la corpulence du piqueur. Et en armes de Blason, on appelle *enguiché*, le cor, cornet, trompe ou huchet qui sont peints sur l'Escu avec leur enguichure.

**ENGYSCOPE**, *s. m.* Terme d'Optique. Instrumens qui servent à découvrir les parties cachées, & à grossir les objets.



## E N H.

**ENHARDIR**, v. act. Donner de la hardiesse, de l'assurance. Quand on combat en compagnie, cela *enhardit* beaucoup. Les declamations que font les écoliers dans les Collèges les *enhardissent* à parler en public.

**ENHARDI**, s. part. pass. & adj.

**ENHARMONIQUE**, adj. m. & f. C'est le dernier de trois genres de Musique, qui abonde en dièses, qui sont les moindres divisions sensibles du ton. Elles se marquent sur la tablature en forme de croix de St. André, ou de sautoir. La dièse *enharmônique* est la différence du demi-ton majeur & du mineur. Aristotele & Plutarque disent que le genre *enharmônique* fut inventé par Olympe excellent Musicien de son temps.

**ENHARNACHER**, v. act. Voyez *Harnacher*, c'est la même chose.

**ENHAZE**, s. adj. Qui se tourmente & s'empresse de faire quelque chose avec trop d'ardeur ou d'inquiétude, qui se veut rendre officieux en choses de peu d'importance. Ce mot est bas.

**ENHENDE**, s. adj. Terme de Blason, qui a été expliqué à *Croix enrubannée*.

**ENHERBER**, v. act. Vieux mot François qui signifioit autrefois *empoisonner*, qu'on trouve employé dans le Roman de Pepin.

## E N J.

**ENJABLER**, v. act. Mettre les fonds des tonneaux, des cuves & autres vaisseaux ronds dans leurs jables, dans les rainures faites aux douves pour les arrêter, pour les retenir.

**ENJAMBER**, v. n. Faire un grand pas, avancer beaucoup la jambe pour passer un ruisseau, un fossé. C'est la même chose qu'*ajamber*.

**ENJAMBER**, v. act. Avancer sur quelque chose. Ces folives n'*enjambent* pas assez avant sur la poutre.

**ENJAMBER**, signifie aussi, Usurper, empiéter. Ce mur qu'on a refait *enjamber* de trois pieds sur mon héritage. Les Princes puissans *enjambent* toujours sur les terres des plus faibles.

**ENJAMBER**, se dit figurément en Poésie, des vers dont le sens n'est fini qu'au milieu, ou au commencement d'un autre. Les Poètes du siècle passé ne faisoient point de scrupule de laisser *enjamber* les vers les uns sur les autres.

**ENJEU**, s. m. L'argent que l'on met au jeu pour voir qui le gagnera. Il a été bienheureux de retirer son *enjeu*.

**ENIGMATIQUE**, adj. m. & f. Qui est obscur, qui appartient à l'énigme. Donner à un passage un sens tropologique & *énigmatique*.

**ENIGMATIQUEMENT**, adv. D'une manière obscure & *énigmatique*. Les Prophetes parlent toujours *énigmatiquement* & par figures.

**ENIGME**, s. f. Proposition qu'on donne à deviner, qui est cachée sous des termes obscurs, & le plus souvent contradictoires en apparence. Ce mot vient du Grec *ainigma*, qui signifie un discours obscur qui couvre une chose fort connue d'elle-même.

C'est aussi quelquefois une espèce d'emblème, quand sous les figures d'un tableau il y a quelque mot, quelque sens, ou quelque mystère caché.

**ENIGME**, se dit aussi d'un discours peu intelligible. Cet homme parle par *énigmes*, ce qu'il dit est une *énigme*.

**ENJOINDRE**, v. n. Commander. Dieu nous *enjoint* d'observer ses loix, ses commandements. Le Roy a *enjoint* à tous les Officiers de retourner à leurs quartiers. Nostre devoir, nostre honneur, nostre

amour nous *enjoignent*, nous obligent de faire bien des choses.

On dit au Palais, On a *enjoint* de par le Roy à tous les Officiers de tenir la main à l'exécution de tel arrêt. On dit aussi à l'actif. *Enjoindre* une pénitence, un jeûne. Ce mot vient d'*injungere*.

**ENJOINT**, ointe. part. pass. & adj.

**ENJOIVEMENT**, s. m. Appâtement, ornement qui rend une chose plus jolie, plus agreable qu'elle n'étoit. On n'est pas obligé de rembourser à un locataire tous les *enjoivements* qu'il a fait dans une maison. Cet habit est fort simple pour l'estoffe, il n'y a que les *enjoivements* qui le rendent agreable.

**ENJOLIVER**, v. act. Orner, ajuster, rendre plus joli. On se plaît à *enjoliver* les maisons dont on est propriétaire. Les choses ne sont belles que par le soin qu'on a de les *enjoliver*.

**ENJOLIVEURE**, s. f. C'est la même chose qu'*enjoivement*, sinon que celui-ci se dit plus ordinairement des petites choses. L'*enjoliveure* d'un Livre par des fermoirs d'argent, par une reliure en compartiments.

**ENJOUEMENT**, s. m. Belle humeur, gayeté qui paroît sur le visage ou dans les actions d'une personne, qui réjouit une compagnie. L'*enjoement* tient souvent lieu de beauté à une fille.

**ENJOUEMENT**, se dit aussi des pensées gayer, des descriptions fleuries qui se rencontrent dans quelque Ouvrage de prose, ou de vers. Cette piece est trop sérieuse, il n'y a pas assez d'*enjoement*. On le dit aussi en Peinture & en Musique, des manieres de peindre ou de chanter qui sont égayées.

**ENJOUER**, v. act. Réjouir. Nous estions fort sérieux, mais depuis que ce folâtre est arrivé il a *enjoyé* toute la compagnie.

**ENJOUSÉ**, s. part. & adj. Une Dame *enjoyée* est bien venue en toutes sortes de sociétés.

On dit aussi, qu'un stile est fort *enjoyé*, quand il est rempli de plusieurs pensées agreables & plaisantes. Le stile du Roman Comique de Scarron est fort *enjoyé*. La Metamorphose des yeux de Phillis est une Poésie fort *enjoyée*.

## E N L.

**ENLACER**, v. act. Faire un lacs ou lacs, mesler plusieurs cordes, filets ou rubans, & les passer l'un dans l'autre. Les Indiens faisoient des ouvrages merveilleux avec des plumes d'oiseaux qu'ils *enlacent* ensemble, & representoient toute sorte de figures. Les pieces du noeud Gordien étoient tellement *enlacées* ensemble, qu'il étoit impossible de les dénouer. Ce mot vient du Latin *illaquare*.

**ENLACER**, se dit aussi des branches d'arbres, de vignes, & d'autres choses plantées, qu'on passe l'une dans l'autre, ou à travers des perches, pour faire des espaliers, des clostures, & autres choses semblables.

**ENLACÉ**, s. part. pass. & adj.

**ENLACEURE**, s. f. Terme de Charpentiers, qui se dit quand on perce une mortaise & un tenon pour y faire passer une cheville, & faire tenir ferme les pieces assemblées.

**ENLAIDIR**, v. act. & n. Rendre laid. L'âge, les maladies *enlaident* bien une personne. Les blondes *enlaident* bien plutôt que les brunes. Le fard embellit quelque temps, & dans la suite il *enlaide*.

**ENLEVEMENT**, s. m. Action violente & subite par laquelle on ravit, on enleve quelque chose. L'*enlèvement* d'Elie se fit dans un chariot de feu. Les Payens ont cru aussi des *enlevements* de Romulus, de Geryonide, de Proserpine. L'Ordonnance veut qu'on punisse de

de mott les *enlèvements* des filles, quand même ils seroient volontaires.

**ENLEVEMENT**, en termes de Guerre, se dit d'un quartier, d'un corps de garde, lors qu'on surprend quelque corps qui fait mauvaise garde, & qu'on emmène les soldats prisonniers. On dit aussi l'*enlèvement* d'un bastion par une mine.

En *Pratic* : on dit, S'opposer à l'*enlèvement* de ses meubles, lors qu'on offre de donner un gardien solvable pour en répondre, & qu'on a des moyens pour empêcher la vente qu'un Sergent en voudroit faire.

**ENLEVER**, v. act. Ravir, emporter. Les gens de guerre, les Sergens luy ont *enlevé* tous ses meubles. Paris *enleva* la belle Helene femme de Menelas. Les coureurs de l'armée viennent *enlever* nos bourgeois jusques dans nos portes. Les Archers ont *enlevé* ce prisonnier tout brandi d'entre les mains de ses parents. On a condamné ce Curé à restituer les gerbes qu'il avoit *enlevées*, qui ne luy appartenoient pas.

**ENLEVER**, se dit aussi des efforts qui se font par des choses innamées. Un ouragan a *enlevé* tous les toits de la Beauce, a *enlevé* des arbres, des moulins. Un tremblement de terre *enleve* des montagnes, les renverse. La mine a *enlevé* ce ravelin, ce bastion. Le vent luy a *enlevé* son chapeau dans la rivière. Il n'y a point de corps si pesant, qu'on n'*enleve* avec des moufles, avec des machines.

**ENLEVER**, se dit aussi des choses qu'on emporte sans violence. Un Marchand de bois est obligé dans un certain temps d'*enlever* tout le bois qu'il a abattu dans une forêt : ce qu'on appelle *vider les ventes*. Les Munitionnaires ont *enlevé* tout le bled qu'ils ont trouvé à acheter dans cette Province. On dit aussi, qu'un Commissaire est venu *enlever* le corps d'un homme trouvé mort, pour dire, que la Justice s'en est saisie.

**ENLEVER**, signifie aussi simplement, Ofter. Cette savonnette *enleve* toutes les taches d'un habit, il n'y paroît plus. L'eau forte *enleve* toute l'écriture d'un parchemin. Le verjus, le citron, *enlèvent* les taches d'encre qui sont sur le linge.

**ENLEVER**, en termes de Guerre, se dit aussi des villes ou des postes qu'on force, qu'on surprend. Le Roy *enleva* plus de quarante villes en un mois aux Hollandois à la barbe de leur armée. Cette ville a été prise, *enlevée* d'assaut. Cet Officier est bon Partisan, est fort habile à *enlever* des quartiers.

**ENLEVER**, se dit aussi en parlant des ébullitions, des écorchures de la peau, soit qu'elles arrivent par cause violente, ou par quelque chaleur ou humeur maligne intérieure. On l'a tant fouetté, on luy a donné tant de coups d'estrieviers, qu'on luy a *enlevé* la peau. Les herpesses font *enlever* tout le cuir. Ceux qui ont le teint délicat sont sujets à avoir souvent le visage *enlevé*. On le dit souvent avec le pronom personnel. Quand on boit après un homme qui a l'haleine forte, la peau s'*enleve*.

**ENLEVER**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Ce Predicateur est éloquent, il dit de si belles choses, qu'il *enleve* ses auditeurs. Voilà un trait délicat qui *enleve*. Il y a plusieurs Saints qui ont été *enlevés* en esprit jusques dans le ciel, *enlèvent* en extase, en contemplation.

On dit proverbialement, qu'un homme a été *enlevé* comme un corps saint. Voyez l'origine de ce proverbe au mot de *Banquier*.

**ENLEVÉ**, é. part. pass. & adj.

**ENLEVEURE**, f. f. Petite tumeur ou bube qui enleve la peau. Quand le sang est trop eschauffé, on a le visage plein d'*enlevures*. Cette Dame a mis une mouche pour couvrir une petite *enlevure*.

**ENLIER**, v. act. Terme de Maçonnerie. Joindre &

engager des pierres ensemble en élevant des murs. Pour bien *enlier* des pierres & des briques, on en assied l'une sur la longueur, & celle de dessus sur la largeur, & ainsi en continuant. Ce mot vient d'*alligere*.

**ENLUMINER**, v. act. Rehausser de couleurs un dessin qui est simplement tracé. Ce Peintre n'a fait que dessiner, que tracer les dessins des tableaux de ce cabinet, il a laissé à un autre le soin de les *enluminer*, d'y appliquer des couleurs. Ce mot vient d'*illuminare*.

**ENLUMINER**, se dit particulièrement de ceux qui appliquent des couleurs en detrempe avec de la gomme & sans huile sur des images, sur des cartes, sur un éventail, sur un écran. Les présens des Regents à leurs écoliers sont des images *enluminées*.

**ENLUMINER**, se dit figurément en Morale. La pudeur *enlumine* agréablement un visage. On dit au contraire, qu'un visage est bien *enlumine*, lors qu'il est fort eschauffé de colère, ou qu'il est rougi par le fard, ou par un long usage de vin bu excessivement.

**ENLUMINÉ**, é. part. & adj.

**ENLUMINEUR**, f. m. Peintre en detrempe, qui applique des couleurs sur des images, des dessins ou des cartes pour les rehausser. Il est descendu aux *Enlumineurs* de s'ériger en Maîtrise par sentence du 28. Mars 1608.

On appelle ironiquement un méchant Peintre, un *Enlumineur* de jeu de paume, un Barbouilleur.

**ENLUMINEURE**, f. f. Image ou autre piece enluminée. On le dit aussi de l'art de celui qui enlumine. On luy a fait present d'une belle *enlumineure*. Cet Ouvrier entend fort bien l'*enlumineure*.

On le dit aussi au figuré de quelques descriptions qui se font avec la plume. On a attribué aux Jansénistes un Poème fameux qui avoit pour titre, *Les Enlumineurs de l'Almanach*.

## E N N.

**ENNEAGONE**, f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a neuf angles & neuf costez.

En matiere de Fortification, c'est une place qui a neuf bastions.

**ENNEMI**, é. f. m. & f. & quelquefois adj. Qui a de la haine contre quelqu'un. L'Evangile veut qu'on pardonne à ses *ennemis*. Il ne se faut point faire d'*ennemis*. Il s'est défait de son *ennemi*. C'est son *ennemi* mortel, son *ennemi* juré, capital. C'est un dangereux, un redoutable, un puissant *ennemi*. Il faut toujours se défier d'un *ennemi* reconcilié.

**ENNEMI**, se dit absolument au singulier, pour signifier une armée entière, un parti contraire qui vient pour combattre. Voilà l'*ennemi* qui est aux portes. L'*ennemi* tient la campagne. Cette ville s'est rendue à l'*ennemi*, ce traître l'a livrée à l'*ennemi*. C'est un nouveau Cavalier qui n'a jamais vu l'*ennemi*. On dit aussi, une ville, une terre *ennemie*, de celle qui est dans un parti différent.

**ENNEMI**, se dit aussi des choses contraires qui se détruisent, qui se nuisent. Le feu & l'eau sont *ennemis*, le chaud & le froid, le sec & l'humide. Le vin est *ennemi* de la fièvre, de la goutte. Les venins, les poisons sont *ennemis* des corps. La débauche est l'*ennemie* de la santé. En Poésie on dit la fortune *ennemie*, les destins *ennemis*, les vents *ennemis*, pour dire, contraires.

**ENNEMI**, se dit aussi de ce qui a une certaine antipathie contre quelque autre chose, soit qu'elle vienne par nature, soit par caprice. Il y a des gens qui sont *ennemis* des roses, qui ne les peuvent souffrir. Les autres sont *ennemis* des douceurs, des sucreries. On le dit aussi des animaux. Le chat est l'*ennemi* de la souris. Le hyoux est *ennemi* de la lumière. Le chou est *ennemi* de la vigne.

## E N N. E N O.

- Le bon goût du siècle est *ennemi* des mauvaises pointes, des sarcasmes.
- ENNEMI**, se dit figurément en choses morales. Il faut être *ennemi* du vice. Le pêcheur est *ennemi* de Dieu, il est *ennemi* de son salut, de son repos. Il est *ennemi* de la joye, il est *ennemi* du bon sens, il est *ennemi* de nature, c'est à dire, il hait ce que tous les autres aiment, ou ce qui lui est propre ou avantageux. Le meilleur est l'*ennemi* du bon. On dit aussi dans le Catechisme, qu'il y a trois *ennemis* de l'homme, le monde, la chair, & le Diable. Souvent le plus grand *ennemi* que nous ayons, c'est nous-mêmes.
- ENNEMI**, se dit quelquefois en galanterie par antiphrase. Un amant appelle sa maîtresse, sa douce *ennemie*; & ses yeux, ses doux *ennemis*.
- On dit proverbialement d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'il a bien été tenté de l'*ennemi*, c'est à dire, du Diable, qui est l'*ennemi* du genre humain. On dit aussi, Amis au prestre, *ennemi* au rendre. On dit aussi, C'est autant de pris sur l'*ennemi*, quand on a attrapé quelque chose à celui contre qui on a différend. On dit aussi, Plus de morts, moins d'*ennemis*.
- ENNOBLIR**, v. act. Rendre plus noble, plus illustre, plus excellent. Cette terre est *ennoblie* depuis qu'un tel Prince en a porté le nom. Cette Université s'est fort *ennoblie*, depuis qu'il y a eu tant de grands hommes qui sont entrez dans son Corps.
- ENNOÛI**, se. part. pass. & adj.
- ENNOÛÉ**, Voyez *Amphibole*.
- ENNUI**, s. m. Chagrin, fâcherie que donne quelque discours, ou quelque accident desplaisant, ou trop long. Il se meurt d'*ennui*. Cette mauvaise alliance donne beaucoup d'*ennui* à sa famille. Cette longue dispute a augmenté son *ennui*. Le vin, la bonne compagnie charment les *ennuis*, dissipent les *ennuis*. Ce mot vient de *innoia*, & de *innoiare*, qui a été fait de *noia*. Menage.
- ENNUYANT**, ANTE. subst. Qui ennuye les autres. Le bal est fort *ennuyant*, quand on n'y danse point.
- ENNUYER**, v. act. & n. Ouir, ou faire, ou souffrir quelque chose avec chagrin, avec desplaisir, causer de l'ennui. La meilleure musique à la fin *ennuye*, on s'y *ennuye*. Un malheureux s'*ennuye* de vivre. Un fade panytrique *ennuye* les auditeurs.
- On dit proverbialement, qu'il *ennuye* à qui attend, pour dire, qu'un homme s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.
- ENNUYÉUX**, EUSE. adj. Qui ennuye. Il n'y a rien de plus *ennuyeux* que le jeu, quand on y perd son argent. Les longs discours sont fort *ennuyeux*.
- ENNUYÉMENT**, adv. D'une manière ennuyeuse. Il m'a raconté son affaire fort *ennuyéusement* avec un long discours.
- ENNUITER**, v. n. Se mettre en danger de voyager la nuit. Quand on a une longue traite à faire, il faut partir de bonne heure, de peur de s'*ennuiter*. Quelques-uns disent *anniter*.

## E N O.

- ENONCER**, v. act. Parler pour faire entendre sa pensée. Cet homme parle bien, il s'*énonce* en bons termes & fort clairs. Cet autre est obscur, il n'a pas le don de s'*énoncer*. On dit au figuré, Les Rois ne s'*énoncent* que par la bouche des canons.
- ENONCÉ**, se dit aussi de ce qui est compris dans quelque écrit. Toutes ces clauses sont *énoncées* expressément dans ce contrat. Une clause essentielle qui n'est point *énoncée* ne se supplée point.
- ENONCÉ**, se. part. pass. & adj.
- ENONCÉ**, s. m. Qui est exprimé dans quelque acte ou

## E N O. E N Q.

- écrit. Cela n'est qu'un simple *énoncé* qui ne détruit point les clauses stipulées.
- ENONCIATIF**, IVE. adj. Qui fait mention de quelque chose. C'est une maxime en Droit, que les termes *énonciatifs* ne prouvent rien.
- ENONCIATION**, s. f. Expression. Cette *énonciation* n'est pas heureuse, les termes n'en sont pas assez expressifs. Cette pièce ne prouve rien, elle ne contient qu'une simple *énonciation*.
- ENORGUEILLIR**, v. neut. qui s'emploie souvent avec le pronom personnel. Devenir glorieux & superbe. Les bons succès *enorgueillissent* les Tyrans. Un Sage ne s'*enorgueillit* jamais, quelque bonne fortune qui lui arrive.
- ENORGUEILLI**, IE. part. & adj.
- ENORME**, adj. m. & f. Prodigueux, excessif. Le Colosse de Rhodes estoit d'une grandeur *énorme*. Ce mot vient de *norma*, comme si on disoit *contra normam*. On a dit dans la basse Latinité *innormis* & *inornis*, pour dire, *immensus*, *énorme*, sans règle. Borel témoigne qu'on disoit autrefois *anorme*, & *anormal*, pour dire, contre la règle commune.
- ENORME**, se dit figurément en Morale, des vices. Une avarice, une ambition *énorme*, un crime *énorme*.
- En Jurisprudence on appelle *lesion énorme*, celle qui excède le double de la valeur d'une chose vendue. Elle donne lieu à la rescision d'un contrat fait même par un majeur. La *lesion énorme* & d'entre moitié de juste prix n'est pas reçue dans les adjudications par decret.
- ENORMEMENT**, adv. D'une manière énorme. Il a été *lésé énormément* dans la vente de sa maison.
- ENORMITE**, s. f. Grandeur, excès. L'*énormité* de son crime, de son ambition, de cette *lesion*, de cette usure, &c.
- ENOSSE**, v. act. Arracher un os qui demeure au milieu de la gorge. On ne le dit gueres qu'au participe. Le loup *énossé* qui refusa le salaire de la grue qui lui avoit tiré l'os de la gorge, est le symbole de l'ingratitude.

## E N Q.

- ENQUERANT**, ANTE. adj. Curieux qui s'enquiert des affaires d'autrui. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. Cet homme est importun, parce qu'il est trop *enquerant*.
- ENQUERIR**, v. neut. qui se dit souvent avec le pronom personnel. S'informer, demander une chose qu'on ne sçait pas à une personne qu'on croit la sçavoir. Quand on doute si un mot est bon François, on s'en va *enquerir* à Mrs. de l'Académie. Je me suis *enquis* de mon Rapporteur, on m'a dit que c'estoit un bon Juge. On s'est venu *enquerir* d'un valet qui m'a servi, j'ay dit qu'il estoit fidele.
- ENQUERIR**, en termes de Palais, signifie, Interroger, faire enquête. J'ay fait interroger ma partie, il a été *enquis* sur plusieurs faits.
- On dit proverbialement, Trop *enquerir* n'est pas bon, pour dire, qu'on s'*enquiert* souvent des choses dont on est fâché d'apprendre la vérité.
- ENQUIS**, IE. adj. Terme de Palais, dont on se sert dans les interrogatoires. *Enquis* de son nom, âge, qualité & demeure.
- ENQUERRE**, v. neut. Terme de Blason. Demander la raison pourquoy il y a quelque chose dans un Escu qui est contre les règles ordinaires du Blason. Des Armes à *enquête*, sont celles dont il faut demander la cause & l'origine, comme quand on y voit couleur sur couleur, ou métal sur métal. Ce mot se disoit aussi autrefois pour *enquerir*.
- ENQUESTE**, s. f. Soins & diligence qu'on prend de s'informer de quelque chose, de faire perquisition d'une per-

personne. Il a bien fait des *enquestes* de ce gendre avant que de luy donner sa fille. Un de ses petits enfants s'est perdu, il a été aux *enquestes* par tout pour le retrouver.

**ENQUESTER**, en termes de Palais, est une preuve ordonnée en Justice, qui se fait par audition de témoins, dont la deposition est redigée par écrit, & contre lesquels on peut donner des reproches. On permet aux parties de faire *enqueste*, quand elles sont contraintes en faits. On ne pouvoit faire autrefois une *enqueste* sans un adjoint. L'*enqueste* se fait en matiere civile, & l'information en matiere criminelle. On ne peut faire *enqueste* pour argent presté, quand la somme excède 100. l. On a abrégé la formalité de l'ouverture & publication des *enquestes*. Le Code a abrogé les *enquestes* par turbes : c'estoient des *enquestes* qui se faisoient sur des points douteux de Coutume, d'un usage qui n'estoit pas redigé par écrit. On n'y entendoit que des Praticiens, & dix témoins n'estoient comptez que pour un seul.

On appelle les Chambres des *Enquestes*, celles où on juge les procès par écrit, qui ont été appointez en premiere instance, où d'ordinaire il y a des *enquestes*. Au Parlement de Paris il y a cinq Chambres des *Enquestes*; aux autres deux ou trois. Les charges des Presidents aux *Enquestes* ne sont que de simples commissions. Dans l'institution du Parlement il n'y avoit qu'une Chambre des *Enquestes*, dont les Conseillers estoient appelez *Rapporteurs*, parce qu'ils ne faisoient que rapporter les procès par écrit, comme témoigne Pasquier, lequel adjoint, que la Grand' Chambre reforma un arrest des *Enquestes* le 7. Janvier 1409. & qu'elles n'avoient point droit de mettre les appellations au neant; ce qui ne leur fut permis que le 8. Janvier 1422.

**ENQUESTER**. v. neut. ne se dit qu'avec le pronom personnel. C'est la même chose que *s'enquérir*.

**ENQUESTER**, signifie aussi, Ne craindre rien, se moquer de toute menace ou reprimende. Ce sont de ces enfans sans souci qui ne *s'enquestent*.

**ENQUESTEUR**. f. m. Officier qui a pouvoir de faire des *enquestes*. Les Commissaires du Châtelet se qualifient Commissaires Examineurs & *Enquesteurs*. Les Lieutenants Generaux ont traité des offices d'*Enquesteurs*, & les ont unis à leur charge.

E N R.

**ENRACINER**. v. neut. Prendre racine. Les chenes sont *enracinez* plus avant que les ormes. Les tulippes *s'enracinent* tous les ans de plus en plus, s'enfoncent dans terre, quand on n'a pas soin de les lever.

**ENRACINER**, se dit plus ordinairement en choses morales. Il ne faut pas laisser *enraciner* ce mal. On a du mal à destruire les vieux abus, les vicieuses opinions *enracinées* dans l'esprit des peuples.

**ENRACINÉ**, ée. part. & adj.

Ces mots viennent d'*inradicare*, *inradicatus*.

**ENRAGEANT**, ANTE. adj. Qui donne bien de la peine, du desplaisir. On le met absolument. Cela est *enrageant*.

**ENRAGER**. v. neut. Estre saisi de la rage. Les chiens sont sujets à *enrager* dans la Canicule, quand ils manquent d'eau. La morsure d'une beste *enragée* en fait *enrager* une autre, luy communique son venin. Ce mot vient de *rabies*, comme qui diroit *rabie agi*, *agnari*, *corrip*.

**ENRAGER**, se dit figurément en choses morales, des passions violentes qui vont presque jusqu'à la fureur. Ce fanfaron *enrage* de se battre. Ce meschant Poëte *enrage* de faire des vers. Les mains luy demangent, il *enrage* de tout son cœur de ne se pouvoir venger d'un tel affront. Il *enrage* de voir favoriser son rival. Cet homme est au desespoir, il est pis qu'*enragé*.

**ENRAGER**, se dit aussi en parlant des grands besoins, des grandes peines & difficultés. Il *enrage* de faim, de soif, de chaud. Voilà un chemin fâcheux qui feroit *enrager* le Diable. Cette affaire est si difficile, qu'elle me fait *enrager*. Ce fils est un frippon qui fait *enrager* son pere & sa mere. Ce valet vous obeira à la verité, mais c'est en *enragant*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'*enrage* pas pour mentir, pour dire, que c'est un grand menteur. On dit qu'il a mangé de la vache *enragée*, pour dire, qu'il a bien souffert de la disette & de la fatigue. On dit aussi, Prendre patience en *enragant*, pour dire, malgré soy.

**ENRAGÉ**, ée. part. pass. & adj.

On appelle une musique *enragée*, celle qui ne vaut rien : un travail *enragé*, qui est grand & difficile. On appelle un chien *enragé*, tout meschant homme qui s'attache à nuire aux autres, à faire des cruautés. On dit qu'un homme se bat en *enragé*, pour dire, en desespéré. On le dit aussi des autres actions qu'on fait avec vigueur & aspreté.

**ENRAYER**. v. act. Quelques-uns disent *arrayer*. Passer une piece de bois entre deux roues d'un carrosse, ou d'une charrette, ou les enlier avec une corde, pour empêcher qu'elles ne roulent, & retarder leur mouvement à la descente d'une montagne.

**ENRAYER**, signifie aussi, Mettre les mis d'une roue dans les moyeux & les jantes.

**ENRAYÉURE**. f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui aboutissent à une espee de centre, & s'éloignent en forme de rayons, soit dans les planchers plats, ou dans les combles & domes.

**ENREGISTREMENT**. f. m. Action par laquelle on enregistre, on verifie quelque patente en Cour Souveraine. On s'est opposé à l'*enregistrement* & à la verification de telles patentes.

**ENREGISTRER**. v. act. Descrire dans un registre, y inserer quelque chose pour empêcher qu'elle ne se perde. Les Edits, les lettres patentes & plusieurs Bulles *s'enregistrent* au Parlement. Tous les arrests & sentences, & les deliberations publiques *s'enregistrent*, se gardent dans des registres. Les Procureurs doivent avoir des registres pour *enregistrer* leurs exploits & presentations, pour écrire l'argent qu'ils reçoivent des parties. Les Privileges *s'enregistrent* par le Syndic des Libraires sur le Livre de la Communauté.

**ENREGISTRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ENRHEUMER**. v. act. & neut. Qui cause, qui donne le rheume. Le passage du froid au chaud est ce qui *enrheume*. Quand on se desgarrit trop tost, on est en danger de *s'enrheumer*. Ce Predicateur s'est *enrheumé* à force de crier contre les vices. Le vent coulis *enrheume* les hommes.

**ENRHEUMÉ**, ée. part. On est *enrheumé* tantost de la gorge, tantost du cerveau, tantost de la poitrine.

On dit aussi en Musique, un ton *enrheumé*.

Ces mots viennent du Grec *rheuma*, *fluxion*.

**ENRICHIR**. verb. act. Rendre riche. Le trafic des Indes a *enrichi* la Hollande. Les grandes rivières *enrichissent* les Provinces qu'elles traversent. Les Fermiers du Roy *s'enrichissent* en peu de temps. Il est impossible d'*enrichir* ce prodigue.

**ENRICHIR**, signifie aussi, Rendre de plus grande valeur. Il luy a donné son portrait qu'il a fait *enrichir* de diamants. Ce Livre est *enrichi* de plusieurs nouveaux Traitez, passages, histoires, &c. On dit aussi, qu'une Langue *s'enrichit*, quand on y met de nouvelles expressions en usage.

**ENRICHI**, ée. part.

**ENRICHISSEMENT.** f. m. se dit tant au propre qu'au figuré, des ornemens qu'on adjoute à quelque chose. Les dorures, les broderies sont les *enrichissemens* qu'on met aux meubles, aux habits. Il y a des sujets si bas, si stériles, qu'ils ne peuvent recevoir aucuns *enrichissemens*.

**ENROLLEMENT.** f. m. Action par laquelle on enrôle. Il s'est fait un grand *enrollement* de soldats en telle Province.

**ENROLLER.** v. act. Mettre sur un rouleau, sur un état, ou une liste de plusieurs personnes de même condition, & qui sont dans le même engagement. On le dit particulièrement des soldats qui s'engagent à servir le Roy. Ce Capitaine leva des soldats, son Sergent en a enrôlé dix aujourd'hui. Il faut qu'un soldat marche quand il est enrôlé.

On dit aussi, qu'un homme s'est enrôlé dans une Confrérie, pour dire, qu'il est écrit sur les registres. Gufman d'Alfarache parle d'un registre où on enrôle les fots qui ont fait quelque chose conforme à l'Edit des fortises qui y est mentionné. Ce mot est composé de *rolle*, & vient du Latin *inrolare*. Menage.

**ENROLÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**ENROUEMENT.** f. m. Difficulté de parler provenant de quelque fluxion. Il n'est pas encore guéri de son *enrouement*.

**ENROUER,** s'Enrouer. v. act. Gâter, altérer sa voix, & la rendre plus rauque & moins nette. Il s'est enroué à force de crier, à marcher la teste nue au serain, au vent.

**ENROUÉ,** é. r. part. Ce mot vient du Latin *rancus*, d'où vient le verbe *rancire*.

On dit proverbialement d'un homme enroué, qu'il a veu le loup.

**ENROUILLER,** s'Enrouiller. v. act. Faire venir de la rouille, se charger de rouille. Le fer & le cuivre s'enrouillent à l'eau. L'air humide enrouille les armes. Ce mot vient du Latin *rubigo*, *rubiginosus*.

**ENROUILLER,** se dit figurément en Morale, du courage, de l'esprit, qui s'enrouillent dans la paix & dans la fainéantise, faute de leur donner de l'exercice, c'est à dire, se relâchent & s'abâtardissent.

**ENROUILLÉ,** é. r. part. pass.

## E N S.

**ENSACHER.** v. act. Mettre dans un sac, remplir un sac. Chez les grands Thresoriers on voit des escus en monceaux qui ne sont point ensachez. Il faut ensacher ce bled, ces poix, pour les porter vendre au marché.

**ENSACHÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**ENSAISENEMENT.** f. m. Notification qu'on fait au Seigneur féodal d'un contrat d'acquisition d'un héritage mouvant de luy. L'ensaisinement se met à la marge du contrat. On doit douze deniers pour cet *ensaisinement*.

**ENSAISINER.** v. act. Recevoir l'exhibition d'un contrat d'acquisition d'un héritage dépendant de sa Seigneurie. Un Seigneur ne peut plus prétendre de droits seigneuriaux du passé, depuis qu'il a ensaisiné un contrat. Le Seigneur ne peut pas obliger à faire *ensaisiner* un contrat. Autrefois *ensaisiner* signifioit seulement mettre en possession.

**ENSAINGLANter.** v. act. Rendre sanglant, tacher de sang. Il luy est venu un feignement de nez qui a ensainglanté son linge, ses habits.

**ENSAINGLANter,** se dit aussi en parlant des meurtres, des carnages. Herode a ensainglanté ses mains du sang des innocens. Ce Prince fut debonnaire, ne voulut point ensainglanter son regne, faire des guerres ou des exécutions. On tient pour maxime dans les pieces dra-

matiques, qu'il ne faut pas ensainglanter la Scène, faire mourir les Heros en présence des spectateurs.

**ENSAINGLANTÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**ENSEIGNE.** f. f. Signe, marque publique & évidente qu'on met en quelque endroit pour trouver quelque personne ou quelque chose. Les Marchands mettent une *enseigne* à leurs boutiques, afin qu'on les reconnoisse. Ils enveloppent leurs marchandises dans une image de leur *enseigne*. Ils payent un droit au Voyer pour poser leur *enseigne*, pour changer d'*enseigne*. Quand on vend un logis, pour le désigner on dit, où pend pour *enseigne*. Il est défendu aux Marchands & aux Artisans de changer ou d'usurper les *enseignes* ou les marques les uns des autres. Ce mot vient de *insigne*. Nicod.

**ENSEIGNE,** est aussi un signe militaire sous lequel se rangent les soldats, selon les différens corps dont ils sont, ou les différens partis qu'ils suivent. Les *enseignes* des Chinois sont des queues de cheval. Celles des Européens sont des drapeaux de taffetas marqués de diverses figures, couleurs, armes & devises. Xenophon dit que les Perses portoient pour *enseigne* une aigle d'or dans un drapeau blanc. Les Corinthiens portoient le cheval ailé ou Pegase dans les leurs; les Atheniens une chouette, les Messéniens la lettre Grecque M; les Lacédémoniens le A. Les Romains ont eu diverses *enseignes*, de la louve, du Minotaure, d'un cheval, d'un sanglier, jusqu'à ce qu'ils s'arrestèrent à l'aigle la seconde année du Consulat de Marius. En ce sens on dit qu'un homme combat sous les *enseignes* d'un autre, pour dire, qu'il est de son parti, qu'il marche sous ses *enseignes*. Cette garnison est sortie tambour battant, & *enseignes* déployées.

**ENSEIGNE,** en termes de Marine, se dit du pavillon qui se met sur la poupe. L'*enseigne* de poupe des vaisseaux de guerre est blanche, & celle des vaisseaux marchands est bleue.

*Enseigne de pierreries*, se dit d'un ornement où plusieurs pierreries sont enchâssées. C'estoit autrefois une espee d'argente qu'on portoit au chapeau.

**ENSEIGNES,** au pluriel, se dit des preuves, des titres de quelque chose, du mérite d'une affaire. Cet homme est noble à bonnes *enseignes*, il a bien des titres pour cela. Si on l'a fait Maréchal de France, c'est à bonnes *enseignes*, il l'a bien mérité, il a bien servi.

**ENSEIGNES,** se dit aussi des marques qu'on se donne reciproquement pour connoître la vérité d'une chose, pour n'estre point trompé. Je vous ay veu en telle occasion, aux *enseignes* que vous y fustes blessé. Ne donnez point ce deposit qu'à ceux qui le viendront demander à telles & telles *enseignes*. Je crains qu'on ne le vienne prendre à fausses *enseignes*. Vous ne m'avez pas donné de bonnes *enseignes*.

**ENSEIGNE.** f. m. signifie aussi un Officier d'Infanterie qui porte l'*enseigne*, le drapeau. Dans les Compagnies Suisses il y a un *Enseigne*, & un *Porte-enseigne* qui est sous luy. Dans les autres corps il n'y a que deux *Enseignes* par Regiment. Un *Enseigne* Colonel. Dans le Regiment des Gardes il y a un *Enseigne* par Compagnie. Il y a aussi des *Enseignes* dans la Cavalerie. Dans les Gardes du Corps il y en a trois par Compagnie; dans les Gendarmes un *Enseigne* & un Guidon; dans les Mousquetaires un *Enseigne* & un Cornette.

**ENSEIGNE,** se dit aussi de la charge, aussi bien que de l'Officier. Il a vendu son *enseigne*.

**ENSEIGNE,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est logé à l'*enseigne* de la Lune, qu'il a couché à l'*enseigne* de la belle estoile, pour dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors. On dit aussi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'il est bon à faire une *enseigne* à biere.

**ENSEIGNEMENT.** f. m. Ce qu'on montre, ce qu'on apprend aux autres, instruction que l'on donne. Cet enfant a bien profité des *enseignements* de son Maître, il a bien retenu ses *enseignements*.

**ENSEIGNEMENTS.** se dit aussi des titres, des preuves, des marques qu'on donne de quelque chose. Cette partie a justifié son droit par de bons titres & *enseignements*. On a fait un vol signalé, & on a publié un *monitoire* pour en avoir quelques preuves ou *enseignements*.

**ENSEIGNER.** v. act. Indiquer, apprendre à quelqu'un une chose qu'il ignore. Sait-alla chercher Samuel, afin qu'il *luy enseignât* où il pourroit trouver les asnefles de son pere. L'étoile *enseigna* aux Mages le chemin de Bethleem. Quand ils l'eurent perdu de vue, ils s'adressèrent à Herodes, afin qu'il *leur enseignât* où étoit le Roy des Juifs. Les Anciens nous ont *enseigné* le chemin pour pénétrer dans les sciences. Ce mot vient, selon Saumaïse, de *insignare*, dont les Latins se sont servis en cette signification. Menage croit qu'il vient de *insignare*, qu'on a fait de *signum*.

**ENSEIGNER,** signifie aussi, Montrer quelque art ou science qu'on sçait. Les Maîtres d'Ecole *enseignent* à lire & à écrire aux enfans. Les Prêtres leur *enseignent* le Catechisme. Les Regens, les Professeurs leur *enseignent* les Humanitez, la Philosophie. Il y a des Maîtres qui *enseignent* le Droit, les Mathématiques, les arts, à danser, à voltiger, à peindre, à chanter, &c. Il n'y a que cet homme qui m'a pu *enseigner* un remède à mon mal. C'est un œuvre de miséricorde spirituelle, d'*enseigner* les ignorans. On dit aussi, Les Stoïques *enseignent*, c'est à dire, font profession d'une telle doctrine.

On dit proverbialement, que les animaux nous *enseignent* à vivre, pour dire, que les Sçavans peuvent apprendre des ignorans. On dit aussi, que la nature nous *enseigne* notre devoir.

**ENSEIGNÉ,** ée. part. pass. & adj.

**ENSELLER,** ée. adj. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui est difficile à bien seller. Les chevaux *ensellés* sont relevés de col & de teste, & couvrent bien leur homme.

**ENSEMBLE.** adv. L'un avec l'autre. Aller tout *ensemble*, c'est à dire, Aller de compagnie. On disoit autrefois *ensemblement*. Mêler tout *ensemble*, c'est à dire, Mêler l'un avec l'autre. Acheter tout *ensemble*, c'est à dire, en tasche & en bloc. Cicéron est tout *ensemble* bon Orateur & bon Philosophe. Ces deux pieces vont *ensemble*, c'est à dire, ne se separent pas comme deux choses appariées. Ce mot vient de *in* & *semel*. Menage.

**ENSEMBLE,** en termes de Manege, se dit d'un cheval qui en marchant approche ses pieds de derrière de ceux de devant, en sorte que le devant est léger, & que les hanches soutiennent en quelque manière ses espauls. On dit, Mettre bien *ensemble* un cheval, le mettre bien sous luy, quand on le met sur les hanches.

**ENSEMENCER.** v. act. Jeter de la semence sur des terres labourées, & en faire un *ensemencement*, pour les faire rapporter. La récolte appartient à ceux qui ont *ensemencé* les terres. Quelques Fermiers les reçoivent tout *ensemencées*.

**ENSEMENCÉ,** ée. part. pass. & adj.

On dit aussi au figuré de l'esprit d'un jeune homme à qui on donne de bonnes instructions, que c'est une terre qui a été bien *ensemencée*.

**ENSERER.** v. act. Enfermer, contenir dans quelque enceinte. La mer *enserme* tout le globe terrestre. La terre *enserme* dans ses flancs bien des trésors, c'est à dire, ils y sont enfermés.

**ENSEVELIR.** v. act. Envelopper un corps mort dans un drap, dans un suaire, pour luy donner ensuite la sepulture dans la terre. C'est un ouvrage de miséri-

corde corporelle; d'*ensevelir* les morts. Tobie & quelques autres Hebreux ont montré un grand zèle pour *ensevelir* les morts.

**ENSEVELIR,** signifie aussi, Enterrer un mort. Les Chrétiens *ensevelissent* leurs morts, les enterront. Les Romains & les Orientaux les brûloient, au lieu de les *ensevelir*. On a dit autrefois en ce sens, *ensepulcrer*.

**ENSEVELIR,** se dit aussi en parlant des corps abîmés ou perdus. Tout cet équipage a été *enseveli* dans les ondes avec le vaisseau & les marchandises. Cette ville a *enseveli* sous ses habitans sous les ruines par un tremblement de terre. Un bon citoyen se doit *ensevelir* sous les ruines de sa patrie.

**ENSEVELIR,** se dit figurément en Morale, des choses qui s'abolissent, ou dont la mémoire se perd. Les plus grandes actions sont avec le temps *ensevelies* dans un profond oubly. Sa gloire a été *ensevelie* avec luy. Il faut *ensevelir* la mémoire des grands crimes. On dit aussi qu'un homme est *enseveli* dans un profond sommeil, quand il dort profondément. On le dit aussi dans une grande lethargie. On dit aussi de celui qui s'enferme dans un hermitage, ou qui se retire du monde, qu'il se va *ensevelir* dans la solitude. Il ne faut pas *ensevelir* un beau secret, le cacher si bien, qu'on le laisse perdre.

**ENSEVELI,** ée. part. pass. & adj.

**ENSORCELEMENT.** f. m. Charme, malice qu'on a jeté sur quelqu'un par art magique, par sortilège. Les payfans appellent *ensorcellements*, les maladies de langueur que les Medecins ne peuvent guerir.

**ENSORCELER.** v. act. Jeter un sort ou un malice sur quelqu'un. Quand il arrive quelque maladie aux payfans, ou à leurs bestiaux, dont on ne peut découvrir la cause, ils disent qu'ils ont été *ensorcelés*.

On dit aussi d'un homme qui est fort amoureux d'une femme, qui en est tellement coiffé, qu'elle le gouverne absolument, qu'elle l'a *ensorcelé*.

**ENSORCELÉ,** ée. part. pass. & adj.

**ENSOUFFRER.** v. act. Radouir de souffre quelque vaisseau. On *ensouffre* les cransaux, quand on veut transporter du vin par mer & en des lieux éloignés. Ce mot vient de *sulfur*, *insulfurare*.

**ENSOUPLE.** f. f. Quelques-uns disent *ensuble*. C'est une partie du mestier du Tisserand, ou d'autre Artisan qui travaille en tiffu. C'est le cylindre ou le rouleau autour duquel on roule le fil qui doit servir de chaîne ou de lisse à la toile, ou à l'estoffe qu'il travaille. L'*ensouple* est un rouleau opposé, sur lequel il roule l'estoffe à mesure qu'elle se fait. Il faut que l'estoffe demeure quelque temps sur l'*ensuble* pour la rendre plus unie, & empêcher qu'elle ne se gripelle. Ce mot vient du Latin *insubula* signifiant la même chose, comme dit Menage après Cujas.

**ENSUIVRE.** v. neut. Estre ensuivie, venir après. Il a appelé de cette sentence, de ce décret, & de tout ce qui s'en est *ensuivi*. Ce Prince a protesté n'être point responsable de tous les malheurs qui s'*ensuivront* de la rupture. Le compte de tutelle est rendu en vertu de la sentence d'un tel jour, dont la teneur s'*ensuit*. Après avoir reconnu nos scellez, nous avons procédé à l'inventaire ainsi qu'il s'*ensuit*. On dit au Palais, qu'on produit en *ensuivant* l'appointement d'un tel jour.

**ENSUIVRE,** se dit aussi dans l'Ecole, des conséquences qu'on pourroit tirer d'une proposition, des effets qui pourroient arriver d'une cause qu'on auroit supposée. Quand on pose une chose absurde, mille absurditez s'en *ensuivent*. De ce principe il s'*ensuivroit* une contradiction. Ce mot vient du Latin *insequi*.



**ENTABLEMENT.** f. m. Terme d'Architecture. C'est le dernier rang de pierres qui est au haut d'un bâtiment, sur lequel pose la charpente ou la couverture. Ce mot vient de *tabula*, *intabulamentum*.

**ENTABLEMENT,** se dit aussi à l'égard des colonnes de la partie qui est au dessus du chapiteau, & qui comprend l'architrave, la frise & la corniche.

**ENTABLER.** v. neut. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval, lors que sa croupe va avant ses épaules, lors qu'il manie sur les voltes, & qu'il ne manie pas avec justesse.

**ENTACHER.** v. n. Estre infecté de quelque vice moral ou naturel. Cet homme est fort *entaché* d'herésie, d'avarice. Il estoit *entaché* d'un vilain mal dès le ventre de sa mere. La Vierge n'a point été *entachée* du péché originel.

**ENTACHÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**ENTAILLE.** f. f. Ouverture qu'on fait en un corps, qu'on taille en un certain endroit, pour y en emboîter & y en faire entrer un autre qu'on y veut joindre. On place des solives dans les *entailles* des poutres. Les *entailles* à queue d'aronde sont les plus fortes. Il signifie quelquefois une simple hoche ou coche qu'on fait dans le bois pour y faire quelques marques.

**ENTAILLER.** v. act. Faire une entaille, un trou, une ouverture dans un corps pour y en faire entrer un autre. Il faut *entailler* les pierres pour y mettre des incrustations.

**ENTAILLÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**ENTAMER.** v. act. Commencer à ôter, couper, retrancher quelque partie d'un tout. *Entamer* une piece d'estoffe, *entamer* le pain, *entamer* un bateau de bois, de charbon, *entamer* la peau, *entamer* un bataillon. Menage derive ce mot de *entamare* Latin, qui a été fait du Grec *entamein*, signifiant la même chose. Borel dit qu'il vient d'un vieux mot François *tamer*, qui vient du Grec *tamein*, signifiant *difsequer*.

On dit en termes de Manege, *Entamer* le chemin, pour dire, Commencer à galoper. *Entamer* du pied droit, du pied gauche.

**ENTAMER,** se dit aussi au figuré. *Entamer* un discours, *entamer* une question. Ce Rapporteur a *entamé* ce matin mon procès, a commencé à poser le fait.

**ENTAMURE.** f. f. Le premier morceau qu'on coupe de quelque chose. Donnez moy l'*entamure* du pain. L'*entamure* d'une piece d'estoffe n'est jamais bien belle. On dit aussi, l'*entamure* de la peau, quand elle est simplement effleurée.

**ENTANT QUE.** adv. qui sert à distinguer ou à restreindre quelque proposition. JESUS-CHRIST est considéré diversement, *entant que* Dieu, & *entant qu'* homme. En Philosophie on considère les substances selon leurs accidents, *entant que* longues, *entant que* chaudes, *entant qu'* animées, &c. En Justice on dit, Le Procureur du Roy joint *entant que* le fait le touche ou peut toucher.

Il est quelquefois conjonction, & signifie, Parce que. Il me doit une rente, *entant qu'* il possède mon heritage. Il a été assigné pour deguerpir, *entant que*, ou parce que cet heritage m'est hypothéqué.

**ENTASSEMENT.** f. m. Action par laquelle on met plusieurs choses en un tas les unes sur les autres. Il faut prendre garde à bien faire l'*entassement* des gesbes dans une grange.

**ENTASSER.** v. act. Mettre plusieurs choses les unes sur les autres. La presse étoit si grande en cette cérémonie, qu'on y étoit *entassé* les uns sur les autres. Ce coche étoit si plein, qu'on y étoit *entassé* comme des

harengs dans une caque. Voilà un avare qui *entasse*, qui accumule thresors sur thresors; un scelerat qui *entasse* crime sur crime. Les Poëtes disent que les Géants avoient *entassé* montagnes sur montagnes. Menage derive ce mot de *intassare*, qui est fait du Grec *entassein*, signifiant la même chose.

**ENTASSÉ,** é. e. part. & adj.

**ENTASSÉ,** se dit aussi des personnes mal faites de taille, qui ont la teste enfoncée dans les épaules, qui sont en-goncées.

**ENTE.** f. f. Petite portion d'un arbre qu'on fourre dans un autre par une incision qu'on y fait, afin de corriger le goût de son fruit, ou même pour luy faire porter un fruit différent. On appelle aussi cela une *greffe*. *Ente* en sente, *ente* en écusson, en écorce, en flûte, en bouton, en germe, en tronc, en couronne, en pied de chevre, en sion; *ente* en perche, &c. Ce mot vient du Latin *infra*. Menage. Du Cange dit qu'il vient du Flaman ou Alleman *inte*, qu'il derive du Latin *infum*.

On appelle aussi *entes*, les jeunes arbres nouvellement entez.

On appelle aussi le manche d'un pinceau, *ente*; mais il faut écrire *hante*. Voyez *Hampe*.

*Ente de moulin*, se dit de la partie du volant où est entée une autre piece de bois pour luy servir d'allonge.

**ENTEMENT.** f. m. Action par laquelle on ente les arbres, ou les vignes.

**ENTENAY.** f. m. Terme d'Agriculture. Marqueter de vigne entée pour transplanter.

**ENTENDEMENT.** f. m. C'est la partie dominante de l'ame, où reside la raison & le jugement. L'Astronomie est le plus grand effort de l'*entendement* humain. Il faut avoir perdu l'*entendement* pour nier la Divinité. C'est un homme d'*entendement*, c'est à dire, qui raisonne bien.

**ENTENDRE.** v. act. & neut. Ouir, escouter. *Entendre* le Sermon. *Entendre* dur. *Entendre* de loin. Il n'*entend* rien, il n'*entend* goutte, il est sourd. Je n'ay jamais *entendu* cet homme-là, pour dire, je ne l'ay jamais oui prêcher, plaider, ni haranguer. Ce mot vient du Latin *intendere*.

On dit aussi, *Entendre* la Messe, pour dire, Assister à la Messe, encore qu'on n'*entende* pas les paroles du Prestre.

On le dit aussi de celui qui veut bien prendre la patience d'escouter. Ce Juge est severe, mais du moins il *entend* les parties.

On dit au Palais à un Advocat, Qui vous *entend*? c'est à dire, Qui est l'Advocat qui defend contre vous?

**ENTENDRE,** se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Comprendre, penetrer dans le sens de celui qui parle, ou qui écrit. Cet homme *entend* l'Algebre, *entend* l'Hebreu, *entend* bien la Bible. Cet homme est obscur, il ne scauroit se faire *entendre*. *Entendre* le Latin, les Langues Orientales.

**ENTENDRE,** se dit aussi de celui qui sait tout ce qu'il doit savoir sur quelque chose. Il *entend* bien sa charge, son mestier. Il s'*entend* bien aux armes, au manege. On dit au contraire, Vous n'y *entendez* rien, vous n'*entendez* pas cela, vous ne l'*entendez* pas.

On dit aussi, s'*Entendre* à quelque chose, pour dire, la savoir fort bien. Il s'*entend* fort bien aux affaires, à l'agriculture, &c.

**ENTENDRE,** signifie encore, Prestre l'oreille, consentir à quelque proposition. On luy a offert cet employ, il y veut bien *entendre*. Il ne veut *entendre* à aucun accommodement.

s'*Entendre* avec l'ennemi, c'est à dire, Avoir intelligence avec luy. Ces parties s'*entendent*, pour dire, colludent ensemble.

Donner à *entendre*, signifie, Faire croire. Il a obtenu cette faveur sous un faux donné à *entendre*, sous une fausse allegation. S'il a manqué, ce n'est pas faute de luy avoir bien donné à *entendre*. Je vous *entends*, je voy bien ce que vous voulez dire ou demander par là.

**E N T E N D R E**, signifie aussi, Avoir intention, prétendre. Je vous donne cela, mais j'*entends* que vous fassiez telle chose; quand on veut imposer une condition à quelqu'un. Vous *entendez* cela, & moy je ne l'*entends* pas, c'est à dire, Vous voulez que je fasse une chose, & moy je ne le veux pas. Qu'*entendez*-vous par là? Que prétendez-vous? On dit encore, Je n'y *entends* point de finesse, pour dire, Je ne prétends point vous tromper.

On dit encore absolument, Cela s'*entend*, quand on suppose une chose qui se fait ordinairement. Quand on envoie querir un Medecin, il le faut payer, cela s'*entend*, ou est sousentendu.

On dit en proverbe, Ils s'*entendent* comme larrons en Foire, pour dire, Ils sont en grande intelligence; mais toujours en mauvaise part. Il *entend* de corne, pour dire, Il *entend* autre chose que ce qu'on luy dit. Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut point *entendre*. Chacun fait comme il l'*entend*, c'est à dire, à sa fantaisie.

*Entendre* le numero, se dit des gens fort intelligents en affaires. C'est un proverbe tiré des Marchands qui ont le prix de leurs marchandises marqué sous certains numero qu'il n'y a qu'eux qui *entendent*.

On dit aussi d'un brutal, qu'il n'*entend* ni rime, ni raison, qu'il n'*entend* ni à dia, ni à hurhaut, pour dire, qu'on ne le peut persuader de ce qui est raisonnable. On dit aussi, Qui n'*entend* qu'une partie n'*entend* rien.

**E N T E N D U**, u. f. part. & adj. Il est *entendu* aux finances. En Architecture on dit aussi, Ce logis est bien *entendu*. Ce tableau est bien *entendu*. Cet habit, cette garniture, cette broderie sont bien *entendus*, pour dire, ils sont bien faits & de bon goût. Cette affaire est bien *entendue*, pour dire, on en est suffisamment instruit.

On dit aussi, qu'un homme fait l'*entendu*, lors que mal à propos il fait le capable, ou qu'il a une grande vanité. A cause que son pere a du bien, il fait fort l'*entendu*.

Bien *entendu*, se dit adverbialement, quand on adjouste une condition à quelque chose qu'on avoit proposée ou promise auparavant.

**E N T E N D R E**, signifie aussi, S'appliquer avec attention. On ne peut pas *entendre* à deux choses à la fois pour les bien faire. Cet Advocat a tant d'affaires, qu'il ne sçait à laquelle *entendre*.

**E N T E N D E U R**, subst. masc. Qui escoute. Il n'est en usage qu'en ces phrases proverbiales. A bon *entendeur* salut: ce qui se dit quand on reproche couvertelement à un homme ses défauts. On dit aussi, A un bon *entendeur* il ne luy faut qu'une charretée de paroles. Il est bas.

**E N T E N T E**, f. f. Interpretation. En ce sens il ne se dit gueres qu'en ces deux phrases: L'*entente* est au diseur, & des mots à double *entente*, qui sont équivoques.

**E N T E N T E**, signifie aussi un certain ordre & disposition qui donne de l'agrément aux choses. L'*entente* de ce tableau est merveilleuse. L'*entente* d'un bâtiment, d'un habit, d'un balet, c'est à dire, la belle disposition, la conduite, l'agrément qui s'y trouvent.

**E N T E R**, v. act. Greffer, faire des entes. *Enter* un pommier sur un prunier. *Enter* sur franc, *enter* sur un sauvageon. On *ente* en plusieurs manieres. La premiere *ente* se fait en pied de biche, lors qu'on coupe horizontalement & également un sujet, ou sauvageon, sur lequel on met une ou plusieurs greffes, l'ayant auparavant fendu & paré pour emporter le trait de la scie. On *ente en moella*, quand on place une greffe au milieu d'un sujet moelleux, comme la vigne, ou jasmin

d'Espagne. On *ente en couronné* les gros arbres au printemps, lors que la seve est un peu montée. L'on place plusieurs greffes taillées d'un seul costé, l'écorce en dehors entre la peau & le bois, après avoir un peu incisé son écorce. On *ente en approche*, quand on perce un arbre, & que dans le trou on passe une branche d'un autre arbre, comme de vigne dans le noyer, ou bien en approchant deux branches de divers arbres d'égale grosseur, dont l'une est fendue par son extrémité, & que dans cette fente on insere l'autre qui est taillée des deux costés de figure plate. L'*ente en fusse* se fait au mois de May, lors de la seve, en enlevant du sujet qu'on veut enter un anneau de la peau, au lieu de laquelle on en place autant d'un autre arbre d'égale grosseur. Cela se pratique particulièrement sur le charaigrier & le noyer.

**E N T E R**, se dit encore en termes de Charpenterie. Il faut *enter* cette piece de bois dans celle-là, pour dire, les joindre, les assembler l'une avec l'autre.

**E N T E R**, se dit aussi figurément en Morale dans cette phrase: Une telle maison a été *entée* dans celle-là, pour dire, que le bien, le nom & les Armes d'une maison a passé dans une autre par quelque alliance.

**E N T E R**, en termes de Fauconnerie, signifie, Rejoindre une penne gardée à celle d'un oiseau qui est rompuë, froissée ou albenée, ou la raccommoder à l'aiguille, ou au tuyau, &c.

**E N T É**, e. b. adj. Terme de Blason, qui se dit lors que les deux parties de l'Escu entrent l'une dans l'autre par des *entures* rondes, qui pourroient estre dites *emboësures*. On appelle *ente en pointe*, lors qu'il y a une pointe ou une entailte qui se fait à la pointe ou au bas de l'Escu par deux traits arrondis qui aboutissent au point du nombril. La maison de Maillé porte d'or à trois fasces *entées* de gueules. Les cadets partissent, flanquent, ou *entent* en pointe.

**E N T E R I N E M E N T**, f. m. Jugement qui reçoit, qui approuve une requeste, des lettres de Chancellerie. L'*enterinement* d'une remission, des lettres de restitution.

**E N T E R I N E R**, v. act. Terme de Palais. Donner sentence ou arrest sur une requeste, ou quelques lettres de Chancellerie, & en adjuger les conclusions. Sa grace a été *enterinée*. Sa requeste civile a été *enterinée*. Ce mot, selon Menage, vient de *enterein*, vieux mot François qu'on a dit pour *entier*, qui vient du Latin *integer*, ou de *integrinare*, qu'on a fait de *integrinus*, diminutif de *integer*. Ce mot s'est dit apparemment d'abord des lettres de restitution en entier; & depuis s'est estendu à toutes sortes de requestes.

**E N T E R R E M E N T**, f. m. Ceremonie qu'on fait, quand on met un Chrestien dans la sepulture. On envoie aux parents & amis des billets d'*enterrement*, qui portent, Vous estes priez d'assister au convoi, service & *enterrement*.

**E N T E R R E R**, v. act. Mettre en terre, donner la sepulture à quelqu'un. Il couste beaucoup à *enterrer* avec ceremonie. On *enterre* les Rois de France à St. Denis. On n'*enterre* pas les excommuniés en terre sainte. On a fait une treve pour *enterrer* les morts. Les Anciens n'*enterroient* pas leurs morts, ils les brusloient, comme font encore les Indiens.

**E N T E R R E S**, signifie aussi, Mettre, cacher sous terre. On a assassiné cet homme, & on l'a *enterré* dans un bois. Les avarés *enterrent* leurs tresors. Pendant la guerre on *enterre* ce qu'on a de meilleur, pour le desrober à la violence des soldats. Les Vignerons *enterrent* des sions de vigne pour les faire provigner. Les Moines qu'on met *in pace* sont *enterrez* tout vifs.

**E N T E R R E R**, se dit figurément en Morale. Il ne faut pas *enterrer* les beaux talents que Dieu nous a donnez.

Ce devot s'est mis en retraite, il s'est allé *enterrer* tout vif dans un desert, dans un Monastere.

**ENTERRE**, se dit aussi de ce qui perit, qui est accablé sous quelque ruine. La ville de Raguse a été toute *enterree* par un tremblement de terre. On fit joier un fourneau sous ce ravelin, où plusieurs soldats furent *enterrez*. Et figurément on dit qu'un homme s'est voulu *enterrer* sous les ruines de sa patrie, pour dire, qu'il l'a défendue jusqu'à l'extrémité, jusqu'à la mort.

On dit en termes de Guerre, une batterie de pieces *enterrees*, quand sa plateforme est au dessous du rez de chaussée, en sorte qu'il faut couper des terres pour faire les embrasures du canon. Ces batteries se font pour ruiner les défenses de la place.

On dit proverbialement d'une maison qui a bien coûté à bastir, Il y a bien des escus *enterrez* en ce lieu-là.

**ENTERRE**, ée. part. pass. & adj.

**ENTESTEMENT**, s. m. Offense du cerveau. L'*entestement* du charbon allumé dans un lieu clos est mortel.

**ENTESTEMENT**, figurément, signifie une trop grande attache à une opinion dont on est préoccupé, à une passion dont on est saisi. Le plus grand obstacle à la connoissance de la verité est l'*entestement*, la préoccupation. Cet homme a un grand *entestement* pour cette femme, elle le gouverne absolument.

**ENTESTER**, v. act. Blesser & offenser le cerveau. Le muic qui n'est point falsifié *enteste* si fort, qu'on ne le peut souffrir le moins du monde. Le vin pris par excès *enteste*.

**ENTESTER**, se dit figurément en Morale. Cet homme est fort *entesté* de la bonne opinion qu'il a de luy-même; il est fort *entesté* de sa grandeur, de la noblesse de sa maison, de son procès, de sa femme, il en parle continuellement. Les louanges sont le parfum qui *enteste* le plus, & dont on ne se rassasie point. Les ignorans s'*entestent* facilement des nouvelles opinions qu'on leur presente.

**ENTESTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ENTHYME**, s. m. Argument qui n'a que deux propositions, l'antecedent, & la consequence. Aristote le nomme l'*argument de la Rhetorique*, ou l'*argument probable*. En cela il est opposé au *syllogisme*, qui a trois propositions, qu'il appelle l'*argument de la Dialectique*. Ce mot vient du verbe Grec *enthymesthai*, qui signifie *penfer & concevoir*, en *thymo*, en l'*entendement*.

**ENTICHE**, ée. adj. Qui commence à se pourrir. Il ne se dit au propre que des fruits. Les fruits *entichés* ne font pas de garde.

**ENTICHÉ**, se dit figurément des personnes, pour marquer quelque défaut qu'on commence d'apperevoir en elles. Cet homme est un peu *entiché* d'heresie, d'avarice, *entiché* de lepre.

**ENTIER**, iere. adj. Total d'une chose dont on n'a rien retranché. Il a passé une journée *entiere* avec moy. Ce Livre n'est pas *entier*, il y manque deux cahiers. Cette terre est toute *entiere*, on n'en a rien demembré. Ce mot vient du Latin *integer*.

En ce sens on dit d'un cheval, d'un rouffin qui n'est pas chastré, que c'est un cheval *entier*, parce qu'on ne luy a rien retranché ni coupé. On dit aussi, qu'un cheval est *entier*, lors qu'il est reuf, qu'il n'obeit pas à la main, qu'il y resiste, & qu'il ne tourne pas aisément. On dit aussi, qu'un mors tient de l'*entier*, quand il ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue, tel que celui qu'on donne aux chevaux qui ont les barres rondes & peu sensibles.

**ENTIER**, se dit figurément en Morale. Il s'est donné tout *entier* à Dieu. Cet employ demande un homme tout *entier*, pour dire, que cela le doit occuper absolument, & qu'il y doit donner tous ses soins. On dit aussi,

Il a vescu dans une *entiere* innocence; qu'un homme est *entier*, pour dire, qu'il est ferme dans les resolutions qu'il a prises, qu'il n'en veut jamais demordre. Cet homme est *entier* dans ses opinions, opiniastre.

On dit au Palais, que les choses ne sont plus *entieres*, lors qu'on a changé la nature & la disposition d'une affaire. On ne peut renoncer à une succession, lors que les choses ne sont plus *entieres*, qu'on en a detourné ou vendu une partie.

**ENTIER**, est aussi subst. & signifie un tout considéré à l'égard de ses parties, & sur tout en Arithmetique, où on l'oppose aux fractions. Il faut, quand on a multiplié les fractions, les reduire en *entiers*, en extraire les *entiers*.

On dit aussi, Remettre les choses en leur *entier*, pour dire, les remettre en l'estat où elles estoient avant qu'elles fussent changées. Ce mineur a obtenu des lettres de restitution en *entier*, & on l'a remis au même estat qu'il estoit auparavant. Les Heretiques ont ruiné cette ville, mais la grande Eglise est encore en son *entier*. Ce mot vient du Latin *integer*.

**ENTIERCHIER**. Vieux mot de la Coutume d'Amiens & de Normandie, qui signifie, Mettre en main tierce, sequestrer. On disoit aussi *entiercheur*, pour dire, *sequestre*.

**ENTIEREMENT**, adv. D'une maniere entiere & complete. Cet homme est *entierement* perdu de reputation.

**ENTONNEMENT**, s. m. Action d'entonner. L'*entonnement* du vin ne se fait qu'après qu'il a cuvé quelque temps.

**ENTONNER**, v. act. Commencer à chanter. Le Chœur a *entonné* l'Introite, l'Hymne, le Magnificat. La Musique a *entonné* un motet.

**ENTONNER**, signifie aussi, Mettre sur un certain ton, sur un certain chant. Ce Musicien *entonne* juste. Ce mot vient du Latin *intonare*.

**ENTONNER**, signifie encore, Verser une liqueur dans un tonneau, dans un muid, dans un baril. Il a *entonné* son vin au sortir de la cuve, du pressoir. Ce mot vient de *tonne*, *tonneau*.

On le dit hyperboliquement d'un yvrogne qui boit beaucoup & goulument. Ce goinfre en trois coups a *entonné* deux bouteilles de vin.

**ENTONNÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ENTONNOIR**, s. m. Vaisseau ayant une pointe percée par le bas, qui sert à verser les liqueurs dans un muid, dans une bouteille.

Les Medecins appellent aussi *entonnoir*, un conduit qui est dans le cerveau au dessous de son troisième ventricule, qui sert à le purger de ses superfluités.

**ENTORSE**, f. f. Action violente par laquelle on fait sortir quelque partie d'un membre hors de la place qu'il devoit avoir naturellement. Un faux pas luy a fait faire une *entorse* qui l'empesche de marcher. Il se dit aussi au Manege, d'un effort violent que le cheval s'est fait au bouler, qu'on appelle autrement *mesmarchure*. Menage derive ce mot du Latin *intortus*.

**ENTORSE**, se dit figurément en Morale, de quelque violence, obstacle ou empêchement qu'on apporte à la fortune, ou aux affaires de quelqu'un. Cet homme estoit prest d'obtenir une telle dignité, mais les ennemis luy ont donné une *entorse* qui l'en a fort éloigné.

**ENTORTILLEMENT**, s. m. Action d'entortiller.

**ENTORTILLER**, verb. act. S'envelopper dans quelque chose qui peut faire un ou plusieurs tours. Quand on a froid, on s'*entortille* dans son manteau, dans sa robe de chambre, dans ses draps. Les Marchands *entortillent* dans du papier les marchandises qu'ils livrent à leurs chalands.

- ENTORTILLER**, se dit aussi des choses qui font plusieurs tours qui en entourent une autre. Le lierre, la vigne, s'entortillent autour des arbres, des colonnes. Laocoon se vit entortillé par des serpens.
- ENTORTILLER**, se dit aussi figurément en Morale, de ceux qui embarrassent leurs pensées, leurs discours, en sorte que l'intelligence n'en est pas facile, qu'on n'en peut concevoir l'ordre & la disposition.
- ENTORTILLÉ**, *ÉR.* part. pass.
- ENTOUILLEUR**, ou *Andouillier*. *f. m.* Terme de Chasse. C'est le premier cor le plus près des meules de la teste d'un cerf. Le second s'appelle *surandouillier*, & les autres plus hauts *chevillure*; au cors; mais ceux du faîte s'appellent *espois*, lesquels n'estant qu'au nombre de deux, s'appellent *sources*; mais estant trois ou quatre, ils s'appellent *trochures*, par métaphore d'une trochée de poires ou de pommes. S'ils sont cinq ou six & plus, ils s'appellent *panure*, à cause de la ressemblance des doigts sortans de la paume de la main. Et s'ils sont rangez en cerne, ils s'appellent *couronne*, parce qu'ils ressemblent à une couronne.
- ENTOUR**, Preposition. Auprès de quelqu'un. Les femmes sont si difficiles à habiller, qu'il y a toujours à faire *entour* d'elles. Ce mot vieillit, & on se sert au lieu de *alentour* ou *autour*. Les Princes ont toujours beaucoup de Courtisans *alentour* ou *autour* d'eux. Le parapet regne tout *alentour* de la muraille.
- ENTOURER**. *v. act.* Enceindre. L'Océan *entoure* la terre. Cette maison est *entourée* d'eau, de bois, de fossés, de prairies. Ce mot vient de *turnus*, *turnare*.
- ENTOURER**, signifie aussi, Environner, estre *alentour*. Les gens charitables sont toujours *entourés* de gueux. Les bonnes tables sont *entourées* d'escommis. Cette ville est *entourée* d'ennemis. Les Rois s'*entouraient* autrefois la teste d'un diadème.
- ENTOURÉ**, *ÉR.* part. & adj.
- ENTOURNER**. *v. act.* Vieux mot qui signifioit, Mettre autour, estre autour. Il faut *entourner* ce cable autour de ces poulies, de ces moufles, luy faire faire deux ou trois tours.
- ENTOURNURE**. *f. f.* Terme de Tailleurs, qui se dit du tour ou de l'échancrure qu'ils donnent à des manches. Cet habit seroit bien, sans l'*entournure* des manches qui va mal.
- ENTOUSIASME**. *f. m.* Fureur prophétique ou poétique qui transporte l'esprit, & qui luy fait dire des choses surprenantes & extraordinaires. Les oracles n'étoient point rendus, que la Sibylle ou la Prestresse ne fust saisie d'un certain *entousiasme*. Les Poètes ne font bien des vers, que lors qu'un *entousiasme* les transporte.
- ENTRAÎLLES**. *f. f.* pluriel. Les boyaux, les intestins. Le poison laisse principalement ses marques dans les *entrailles*. Menage derive ce mot du Latin *enteralis*, qui a été fait du Grec *enteron*, qui signifie le ventre.
- ENTRAÎLLES**, se dit aussi plus généralement de toutes les parties enfermées dans le corps des animaux. L'Auspicine des Anciens s'exerçoit en considérant les *entrailles* des animaux sacrifiés, le cœur, le poulmon, le foye.
- ENTRAÎLLES**, se dit encore figurément en parlant de la tendresse qu'on a pour les malheurs d'autrui. Il me semble qu'on m'arrache les *entrailles*, quand je voy persecuter les pauvres. Cet homme a de bonnes *entrailles*, pour dire, qu'il est de bon naturel, qu'il a le cœur tendre & sincere. Corneille a dit dans le Cinna :

Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles,  
Où Rome par ses mains deschiéoit ses *entrailles*.

On dit aussi en termes de Devotion, les *entrailles* de la miséricorde de Dieu, par une phrase tirée de l'Ecriture, *per viscera misericordiae Dei nostri*, dans le Cantique de Zacharie.

- ENTRAÎLLES**, se dit aussi figurément de l'intérieur de la terre. L'avarice des hommes a fouillé jusqu'au fond des *entrailles* de la terre pour en tirer l'or. Ils ont deschié les *entrailles* de leur mere.
- ENTRAÎNER**. *v. act.* Emporter avec violence. Les Sergens ont *entraîné* ce pauvre homme en prison. Cette inondation a *entraîné* tout ce qu'elle a trouvé dans la campagne. Une forte purgation *entraîne* toutes les mauvaises humeurs du corps. La charrette *entraîne* quelquefois les chevaux dans les pays de montagnes. Ce mot vient de *trahere*.
- ENTRAÎNER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Une guerre civile *entraîne* après soy bien des malheurs. L'incontinence *entraîne* bien des ames dans l'abysme. Ce principe, cet argument, *entraînent* après eux de grandes absurditez. Cicéron *entraînait* ses auditeurs par la force de son éloquence. Un habile Rapporteur *entraîne* tous les ignorants dans son opinion.
- ENTRAÎNE**, *ÉR.* part. pass. & adj.
- ENTRAÎT**. *f. f.* Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui traversent & qui lient les deux parties opposées dans les couvertures des bastiments. On les appelle aussi *travants*, quand il tient aux jambes de force avec le poinçon au milieu: c'est ce qu'on appelle le *grand entrant*. Le *petit entrant* est celui qui est au dessus. Outre les *entrants* des maistresses fermes, il y a des *entrants* de crouppe, des *entrants* de remplage, & on s'en sert en plusieurs autres occasions.
- ENTRANT**, *ANTE.* adj. Qui entre en quelque lieu. Tous les vins *entrants* dans la ville doivent payer le droit d'entrée.
- ENTRANT**, signifie encore un intriguant, un homme adroit & hardi qui se fourre dans les compagnies, qui fait facilement connoissance. Les Gascons sont des gens *entrants*, qui s'insinuent aisément parmi le grand monde, & qui font fortune.
- ENTRAVAILLÉ**. adj. Terme de Blason, qui se dit des oiseaux qui ayant le vol esployé, ont un baston ou quelque autre chose passée entre les ailes & les pieds.
- ENTRAVER**. Terme de Fauconnerie, qui se dit lors qu'on accommode les jets de l'oiseau de telle sorte, qu'il ne se peut ôster le chapperon, ni se decouvrir.
- ENTRAVES**. *f. f.* pluriel. Fers ou liens qu'on met aux pieds des chevaux pour empêcher qu'ils ne s'enfuyent. L'*entrave* est composée d'une petite chaisne de fer longue de sept à huit poudes, qui tient à deux *entraves* ou pieces de cuir tournées en rond, & rembourrées, qu'on met aux pieds du cheval.
- ENTRAVES**, se dit figurément des empêchements qu'on trouve à faire quelques choses, & entre autres à marcher.

De ces amples canons, où comme en des *entraves*,  
On met tous les matins les deux jambes esclaves.

Ce sont deux vers de Moliere.

- ENTRE**. Preposition de temps & de lieu, qui marque la distance ou la separation de l'un à l'autre. Il y a bien du chemin *entre* cy & là. *Entre* le ciel & la terre il y a un grand espace. Il est *entre* onze heures & midi, *entre* cinq & six. *Entre* le Deluge & l'Incarnation il y a tant d'années.
- ENTRE**, se dit aussi pour marquer un lieu précis. Je luy ay livré cet homme *entre* les mains. Cela soit dit *entre* nous. Regardez moy *entre* deux yeux, fixement. Cela a été fait *entre* quatre yeux, il n'y avoit que deux personnes.
- ENTRE**, marque aussi un milieu, une separation. Il est *entre* le blanc & le clair. Il se phait *entre* deux treteaux. Le verd est la couleur moyenne *entre* le jaune & le bleu. La riviere coule *entre* les deux riva. Il a été volé *entre* deux soleils, c'est à dire, pendant le jour.

ENT.

entre chien et loup, pendant le crépuscule ou cette lumière obscure où on ne peut bien discerner un chien d'avec un loup. Ce detroit est entre deux mers. Nager entre deux eaux. L'hydropisie se forme des eaux qui sont entre cuir et chair. Il ne boit point entre ses repas. On dit aussi dans les querelles, Il s'est mis entre deux, pour dire, Il les a séparés.

ENTRÉ, marque quelquefois de l'incertitude. Je suis  
entre deux de faire cela, pour dire, Je ne sçay si je le  
dois faire ou non.

**ENTRE**, sert aussi à marquer la différence. *Entre* un bon & un mauvais ami il y a bien de la différence, comme *entre* le jour & la nuit.

ENTRÉ, signifie quelquefois, Parmi, au nombre. On l'a laissée *entre* les morts. Il est des premiers *entre* les gens de bien. *Entre* amis tout est commun. *Entre* les estoiles Vénus est celle qui brille le plus.

ENTRE, en termes de Palais, se met à la teste de tous les jugemens contradictoires. *Entre* un tel demandeur & un tel défendeur. Il y a procès *entre* ces parties. Ce partage se doit faire *entre* quatre associés.

**ENTRE**, se dit proverbialement en plusieurs phrases. *Entre deux felles le cul à terre.* Il l'a pris *entre bond & volée.* *Entre deux vertes une meure*, &c.

E N T R E, se joint avec quantité de verbes de la Langue, &c leur donne une nature de verbes reciproques, en y adjoutant le pronom personnel: comme, s'entre-accoller, s'entre-accompagner, s'entre-accuser, s'entre-avertir, s'entre-aider, s'entre-aimer, s'entre-appeler, s'entre-approcher, s'entre-appuyer, s'entre-arracher, s'entre-attendre, s'entrebaïsser, s'entrebattre, s'entrecaresser, s'entrechercher, s'entrecheoir, s'entredecrire, s'entreconnoître, s'entredeffaire, s'entredire, s'entredonner, s'entre-embrasser, s'entre-entendre, s'entre-esparger, s'entre-fascher, s'entreflatter, s'entrefoûetter, s'entrefrapper, s'entregronder, s'entreheurter, s'entrelasser, s'entre-loier, s'entremander, s'entremanger, s'entremesler, s'entremocquer, s'entremordre, s'entrenuire, s'entreparler, s'entrepercer, s'entrepiquer, s'entreplaider, s'entrepoûffer, s'entrequereller, s'entregarder, s'entregreuer, s'entrevonconner, s'entrespondre, s'entressembler, s'entresaluer, s'entrescourir, s'entresaisir, s'entresnivre, s'entretailleur, s'entretoucher, s'entretouver, s'entretner, s'entrevoir, &c.

ENTRE, se joint aussi à quelques verbes pour diminuer leur signification.

**ENTRE-UIRE.** v. neut. *Uire* à demi : ce qui se dit d'une foible lumière qui passe entre quelques ouvertures. J'ay vu *entreluire* quelque chose entre les fentes de cette cloison. Dans l'obscurité de la nuit on vit *entreluire* quelques feux des ennemis.

**ENTRE-QUIR.** v. act. Quir imparfaitement quelque chose. J'ay *entre-oy* une voix qui ressemble fort à celle de mon frere. J'ay *entr'oy* quelque chose de ce Sermon, mais la plus-part m'est échappé.

ENTRE-VOIR, se dit aussi au spirituel, de la conception, de l'intelligence. Malgré ses desguisemens j'ay *entre-vu*, j'ay conçu qu'il avoit quelque autre dessein.

**ENTRÉ-OUVRIR.** v. aét. Ouvrir à demi. Il faut *entré-ouvrir* la fenestre pour empêcher la fumée. Cet agonisant n'a fait qu'*entr'ouvrir* les yeux, & puis il les a refermez. Les huîtres *s'entr'ouvrent* pour recevoir la rosée.

**ENTRER-OUVRIR**, se dit aussi des chevaux & des charreaux qui en tombant s'*entr'ouvrent*, ou s'escartellent, & font un effort qui fait disjoindre l'os de l'espaule d'avec le corps. Un cheval *entr'ouvert* est un cheval boiteux pour avoir l'os de l'espaule disjoint du corps.

**ENTR'OUVRIR**, se dit aussi des murs qui se crevaient.  
Ce mur menace ruine, il est *entr'ouvert*. Les gouffes  
des graines *s'entr'ouvrent* quand elles sont trop meures.

## ENT.

**ENTREVEUE.** f. f. Visite, rencontre de deux personnes pour se voir, pour se parler. Il s'est fait une *entrevue* des Rois de France & d'Espagne sur la frontière. Souvenez vous de ce que vous me promîtes à notre dernière *entrevue*.

**ENTREVOIR.** v. act. Voir imparfaitement ou en passant. Le témoin n'a pu reconnoître ce meurtrier, parce qu'il ne l'a fait qu'*entrevoir*. J'*entrevois* quelque chose qui brille à travers l'épaisseur de ce bois. Cet homme est presque aveugle, il ne fait qu'*entrevoir*, il ne discerne pas bien les objets.

Il se dit aussi des vœux de l'esprit. Nous ne faisons qu'entre-voir la vérité à travers les nuages épais qui nous la cachent.

**ENTRE**, se met aussi en composition avec plusieurs noms & verbes qui n'ont point de reciprocation, & qui ont divers sens.

**ENTR'ACTE.** *f. m.* Ballet, musique, ou autre divertissement que l'on donne entre les Actes d'une Comédie pour réjouir les spectateurs par la diversité, ou donner le loisir aux Acteurs de changer d'habits, ou de decorations. Les Anciens mettoient des Chœurs dans les *Entr'actes*.

**ENTREBAILLE**, *la.* adj. A demi ouvert , ne se dit que d'une porte ou fenestre qui n'est pas fermée tout à fait. On laisse une porte *entrebaillée* dans une chambre qui fume. Il croyoit avoir bien fermé la porte en la tirant , mais elle est demeurée *entrebaillée*. On le dit quelquefois , mais plus rarement, de la bouche qu'on laisse entr'ouverte par une mauvaise habitude.

**ENTRECHAT.** f. m. Faux pas ou marche irresolue qui se fait par un homme estourdi, qui imite ce que fait un char dans sa fuite, ou dans sa colere. Cet homme est entre & sorti brusquement de cette chambre, on ne sçait que veut dire ce *entrechat*. Il est tombé sur le seuil de la porte, & il s'en est enfuy de honte, on a bien ri de ce plaisant *entrechat*.

**ENTRECHAT**, en terme de Danse, se dit d'un saut dans lequel on passe les jambes l'une par dessus l'autre trois fois durant que le corps est en l'air.

**ENTRECHOQUER.** - v. neut. & reciproque, qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, pour signifier, Se heurter, se choquer l'un l'autre. Ces deux vaisseaux se sont *entrechoquez*, il y en a un qui s'est *entreouvert*.

On le dit aussi figurément en choses morales, pour signifier, Se nuire les uns aux autres, estre de sentimens ou d'intereits contraires. Ces deux Auteurs s'entrechoquent en toutes rencontres. Ces deux ennemis s'entrechoquant à tous propos, ne laissent passer aucune occasion de se nuire.

**ENTRECOLOMNE.** (f. Espace qui est entre deux colonnes. Les *entrecolumnes* doivent être proportionnées à la hauteur & grosseur des colonnes. Vauve l'appelle *intercolumnium*.)

**ENTRECOURRER.** v. aét. Interrompre. On dit que les soupirs, les sanglots *entrecourrent* la voix, la parole à quelqu'un, pour dire, qu'ils interrompent, qu'ils retardent la respiration, & en empêchent le libre usage.

Il se dit souvent avec le pronom personnel, & signifie, Coupper, traverser; & alors il est reciproque. Les Meridiens sont des cercles qui s'entrecoupernt aux Poles du monde. Les deux diagonales d'un quarré s'entrecoupernt dans le centre. On dit de même, que des rûes dans une ville, des canaux dans un pays, s'entrecoupernt, quand ils font la même chose que ces lignes.

On dit aussi des chevaux, qu'ils s'entrechoquent, quand le costé de l'un de ses fers choque & entraîne un de ses boulets. On dit plus volontiers simplement *entrechoquer*.

**ENTRECOURPER**, se dit figurément en choses morales.

les. Cet Auteur s'*entrecoupe* souvent, pour dire, se contredit quelquefois. Il a un *style* trop *entrecouppé*, c'est à dire, qu'il interrompt trop souvent le fil de son discours par des digressions inutiles, par des citations trop longues & trop fréquentes.

**ENTRECOPPÉ**, *é. part. & adj.* Un pays *entrecouppé* de montagnes, de rivières. Une voix *entrecouppée*. Un *style*, un discours *entrecouppé*.

**ENTREDEUX**, *f. m.* Partie qui est au milieu de deux choses, avec lesquelles elle a relation ou contiguïté. Un *entredoux* de mur. On a osé l'*entredoux* qui séparoit ces deux chambres, soit mur, soit cloison. L'*entredoux* des épaules. Dans l'*entredoux* de ces pilastres. Voiture a fini un Rondan avec cette exclamation, Quel *entredoux* !

**ENTREFAITES**, *f. f. plur.* qui se dit du temps où on fait, où on négocie quelque chose. On estoit prest de donner bataille, mais sur ces *entrefaites* il vint un courrier qui apporta la nouvelle de la paix. On alloit faire ce mariage, mais sur ces *entrefaites* le pere mourut, & tout fut rompu. Ce mot vieillit, quoy qu'il soit fort beau.

**ENTREAGENT**, *f. m.* Manière adroite & civile de vivre dans le monde. Cet homme ne fera point de fortune, il n'a ni adresse, ni *entreagent*. Voilà un éveillé qui a de l'*entreagent*, qui se souvre par tout. Pour réussir dans le monde, il faut avoir de l'*entreagent*, de l'intrigue.

**ENTRELARDER**, *v. act.* Faire des trous dans quelque viande, & y faire entrer du lard pour la rendre plus grasse. Le bœuf à la mode n'est bon que quand on l'a *entrelardé* de bon lard.

**ENTRELARDER**, signifie aussi, Mettre au milieu de quelque autre chose. Il faut *entrelarder* ces fleurs, ces arbres, pour donner à ce jardin l'agrément de la variété. Il ne faut pas que tous les hommes soient à table du même côté, il les faut un peu *entrelarder*.

**ENTRELARDER**, se dit figurément en choses morales. Cet Orateur sçait si bien *entrelarder* son discours de pensées, d'histoires agréables, qu'il n'ennuye jamais. Le sérieux desgoute à la fin, si on n'y *entrelarde* un peu du comique.

**ENTRELADE**, *é. part. & adj.* On dit au propre, qu'une viande est *entreladée*, lors qu'il y a naturellement quelques filets ou tranches de graille entre les chairs.

**ENTRELAS**, *f. m.* Cordons ou filets joints ou mêlés ensemble pour faire quelques nœuds ou clostures. L'*entrelas* du nœud Gordien estoit tel, qu'on ne le pouvoit desnoüer. Un *entrelas* de grosses branches fait une haye, une closture forte. On le dit aussi des filets mêlés artificiellement, qui font le dessin d'une broderie.

**ENTRELASSER**, *v. act.* Mêler ensemble plusieurs arbres ou brins de cordons, de filets ou de ligens. On ne sçauroit percer le fort de ce bois, à cause des branches qui sont *entrelassées* l'une dans l'autre. Il y a bien de l'art à faire les chiffres, à *entrelasser* les lettres les unes dans les autres.

**ENTRELASSER**, se dit figurément en choses morales. Un bon Orateur doit *entrelasser* son discours de plusieurs pensées ou d'histoires agréables qui éveillent l'attention, & qui le varient.

**ENTRELASSÉ**, *é. part. pass. & adj.* On le dit en termes de Blason de trois croissants, de trois anneaux, & autres choses semblables passées les unes dans les autres.

**ENTRELIGNE**, *f. f.* Escripture qui se met entre deux lignes. Il est défendu aux Notaires d'*entreligner*, il faut qu'ils fassent des renvois & des apostrophes paraphez des parties.

**ENTREMESLER**, *v. act.* Interferer, mêler une chose parmi d'autres. La Comédie parmi les plaisante-

ries doit *entremesler* quelques instructions. On *entremêle* les lettres pour faire des chiffres, & les fils d'or ou de soye pour faire des broderies. Le mestier est du moment *entremêlé* de seigle. Toutes les sociétés sont faites de gens *entremêlés* de bons & de mauvais.

**ENTREMETS**, *f. m.* Plats de ragoût qu'on met sur la table entre les services, & particulièrement entre le soufflé & le fruit. Ces Messieurs ne font encore qu'à l'*entremets*. Du Cange l'appelle en Latin *intermissum*, les Italiens *tramezza*.

**ENTREMETTEUR**, *f. m.* Mediateur entre deux personnes qui ont quelque différent à vider, quelque marché ou négociation à faire. Ce qui facilite les transactions, c'est l'adresse & l'habileté des *entremetteurs*. Il faut faire un présent à l'*entremetteur* qui a moyenné l'achat de cette charge. L'*entremetteuse* au féminin se prend d'ordinaire en mauvaise part, d'une négociation d'amour.

**ENTREMETTRE**, *v. act. & neut.* qui se dit guères qu'avec le pronom personnel. Il a *entremis*, il a interpolé plusieurs personnes de qualité pour tâcher d'obtenir la grace. Les amis se doivent *entremettre* pour empêcher que leurs amis ne se plaignent. Cet homme est un intrigant qui s'*entremet* de tout, qui se veut rendre nécessaire. Ce Courtier s'*entremet*, se mêle de faire presser de l'argent, de faire vendre des charges. Ce pere a laissé son bien à ses enfans, il ne s'*entremet*, il ne se mêle plus de rien.

**ENTREMIS**, *iss. part. pass. & adj.*

**ENTREMISE**, *f. f.* Mediation, facilité qu'une tierce personne apporte à négotier, à terminer quelque affaire. Le plus facile moyen d'obtenir des grâces, c'est par l'*entremise* des Ministres. Ce mariage n'auroit jamais été fait sans l'*entremise* de quelques parents.

**ENTREPARLEUR**, *f. m.* Personnage qui joue dans un Poëme Dramatique. Dans les anciennes Comédies on nommoit toujours *Entreparsant*, ceux qui composoient la liste des personnages qui devoient jouer dans la pièce. Aujourd'hui on ne le dit que des personnes qui parlent dans des Dialogues ou Eglogues de prose ou de vers, soit qu'ils soient deux ou plusieurs.

**ENTREPAS**, *f. m.* est un train ou amble rompu qui ne tient ni du pas ni du trot, & c'est le train que vont les chevaux qui ont les jambes ruinées, ou les reins faibles. On l'appelle autrement le *Maquard*.

**ENTREPOST**, *f. m.* Lieu de réserve & mitoyen où on fait magasin de quelques marchandises pour les venir prendre au besoin. L'Ordonnance des Aides défend aux Marchands de vin d'avoir des *entrepôts*, des magasins ou estapes de vin en deçà de trois lieues de Paris. Les Marchands qui amènent des bestiaux de lieux éloignés sont obligés d'avoir des *entrepôts*, pour les laisser reposer & reprendre graille.

On appelle aussi sur la mer *entrepôts*, des ports où on établit des magasins de marchandises destinées à transporter au loin.

On appelle aussi des villes d'*entrepôt*, celles où il y a d'ordinaire des Commissionnaires qui reçoivent des marchandises d'un lieu éloigné pour les envoyer en un autre. Lyon & Orleans, Paris & Rouen, sont des villes d'*entrepôt*. Batavia est l'*entrepôt* des Hollandais pour leur commerce de la Chine & de l'Europe.

**ENTREPRENANT**, *ante. adj.* Qui entreprend de grands desseins, des choses hardies. Il se dit particulièrement des gens de guerre. Alexandre estoit un Prince fort *entreprenant*. On dit aussi, qu'un Juge est *entreprenant*, quand il empiète souvent sur la juridiction d'autrui. Ce mot vient comme d'*interprandus*.

**ENTREPRENDRE**, *verb. act.* Se charger de la réussite d'une affaire, d'un procès, d'un bâtiment, d'un trafic & d'*autres*, quel qu'il soit. Nembrod *entreprit* un voyage au delà de ses forces, quand il



voulut faire bâtir la tour de Babel. St. Louis *entreprit* la guerre contre les Infidèles pour délivrer les Lieux Saints de leur tyrannie. Cette Compagnie a *entrepris* la manufacture, le négoce des points, des draps, &c. On n'avoit *osé* jusqu'ici *entreprendre* la jonction des mers. Le Roy a *entrepris* la défense de ce Prince son allié, il le protège.

**ENTREPRENDRE**, signifie encore, Faire un marché à forfait. Ces Architectes a *entrepris* ce bâtiment, & moyennant dix mille écus il doit rendre la clef à la main.

**ENTREPRENDRE**, en termes du Palais, se dit des Juges qui veulent connoître des affaires qui appartiennent à une autre juridiction. Mrs. des Requêtes du Palais cassent les sentences des Juges qui *entreprennent* sur leur juridiction dans les affaires qu'ils ont retenues. Il est défendu aux Officiers d'*entreprendre* sur les charges les uns des autres. On dit aussi, que des Artisans, des compagnons *entreprennent* sur le mestier des autres, quand ils font quelque ouvrage qui appartient à quelque autre mestier que le leur, ou quand ils ne sont pas reçus dans la Maîtrise.

**ENTREPRENDRE**, absolument signifie, Avoir dessein de ruiner quelqu'un, l'assaillir de tous costez, luy faire tout le mal qu'il est possible. Cet homme a de méchantes affaires, si quelque ennemi l'*entreprend*, il est perdu.

**ENTREPRIS**, *ISE*. part. & adj.

**ENTREPRENEUR**, *s. m.* Celuy qui entreprend. Il se dit premierement des Architectes qui entreprennent les bâtiments à forfait. L'*Entrepreneur* de la jonction des mers s'y est enrichi. On le dit aussi des autres marchez à prix fait. On a traité avec un *Entrepreneur* pour fournir l'armée de vivres, de munitions.

**ENTREPRIS**, *ISE*, *s. m.* & *f.* Impotent, paralytique, qui ne se peut aider de tous ses membres, ou d'une partie. Cette longue maladie l'a rendu tout *entrepris*, tout perclus. Il est *entrepris* d'un bras.

**ENTREPRISE**, *f. f.* Résolution hardie de faire quelque chose. C'estoit une hardie *entreprise* que celle du bâtiment de St. Pierre de Rome. La traduction de la Bible est une *entreprise* bien difficile.

**ENTREPRISE**, se dit aussi au Palais des attentats que font les Juges sur la juridiction les uns des autres, & sur l'autorité de leurs charges. Il y a tous les jours des procès en reglement pour les *entreprises* des Juges les uns sur les autres.

**ENTREPRISE**, se dit encore en fait de Police, quand des compagnons d'un mestier font des ouvrages qu'il n'appartient qu'aux Maîtres de faire; ou quand des Maîtres d'un mestier en font qui appartiennent à un autre mestier. Il y a tous les jours à la Police des affaires pour les *entreprises* des Artisans.

**ENTREPRISE**, en termes de Guerre, se dit d'un dessein qu'on forme, du devoir où on se met de surprendre, de conquérir une place, une Province, d'enlever un quartier, &c.

**ENTREPRISE**, se dit aussi des desseins qu'on a sur la vie de quelqu'un. Les méchants font des *entreprises* sur la vie des gens de bien.

On dit en termes de Chasse, qu'un chien ou qu'un oiseau est de grande *entreprise*, pour dire, qu'il attaque hardiment le gibier.

**ENTRÉE**, *f. f.* Porte, chemin, ou passage par où l'on entre. L'*entrée* de la ville, de la forêt, du port. Les *entrées* & les *issus* de ce pays sont libres. L'*entrée* de cette maison est belle & magnifique. *Entrée* est opposé à *issu*.

**ENTRÉE**, se dit aussi des ouvertures qui sont en plusieurs choses. Ces portes sont trop larges d'*entrée*, elles ne sont pas justes. Un balon de Chymiste est fort large par le ventre, mais il est fort petit d'*entrée* de goullet.

**ENTRÉE**, est aussi l'action par laquelle on entre. A son *entrée* en la prison il paya sa bienvenue. A l'*entrée* du jeu on paye tant dans les Académies. Deniers d'*entrée*, c'est l'argent qu'on paye en entrant en quelque affaire.

**ENTRÉE**, est aussi le droit d'entrer en quelque endroit. Il a *entrée* au Conseil. Un brevet d'affaires donne les *entrées* chez le Roy, c'est à dire, il donne le privilège d'entrer à certaines heures dans la chambre du Roy, quand les autres n'y entrent pas.

C'est presque dans le même sens qu'il signifie la facilité, la permission qu'on a d'entrer chez quelqu'un. Son sçavoir luy donne *entrée* en toutes les compagnies. C'est un tel qui luy a donné l'*entrée* chez cette Dame, qui luy en a donné la connoissance.

**ENTRÉE**, est encore une solennelle réception & cérémonie qu'on fait dans les villes aux Rois, Princes, Legats ou autres Seigneurs, lors qu'ils entrent la première fois dans les villes, ou qu'ils viennent triomphans de quelque grande expedition.

**ENTRÉE**, est aussi un impôt qu'on leve sur les marchandises qui entrent dans une ville, dans un Royaume. On a proposé autrefois à Sienn de doubler les portes de la ville, pour doubler ses revenus, qui consistoient aux *entrées*. La traite foraine est le droit qu'on fait payer aux marchandises à l'*entrée* & à la sortie du Royaume. L'*entrée* du vin se paye aux portes.

**ENTRÉE**, signifie encore, Commencement. Ce Magistrat à son *entrée* dans sa charge a fait de beaux reglements. Dès l'*entrée* de son discours. Il se faut trouver à l'*entrée* du Conseil, à l'*entrée* de l'Audience.

On appelle *entrées de table*, quelques mets qui se servent d'abord avec les potages.

On appelle aussi *entrée de ballet*, chaque Scène que font les Danseurs dans un ballet.

**ENTRÉE**, figurément se dit des choses incorporelles qui s'introduisent & paroissent dans le monde. Le mépris des loix a donné l'*entrée* à tous les vices. Un jeune homme doit bien prendre garde aux desmarches qu'il fait à son *entrée* dans le monde. L'*entrée* en Religion est une chose à quoy il faut bien penser.

On dit en proverbe, qu'un homme a fait une *entrée* de ballet dans une compagnie, quand il y est entré ou sorti brusquement sans garder les bienséances, & faire les civilités nécessaires.

**ENTRER**, *v. neut.* Arriver, parvenir dans un nouveau lieu. *Entrer* dans sa maison. *Entrer* en un pays étranger. On *entre* de plein pied dans ces appariements.

**ENTRER**, signifie aussi, Commencer à faire quelque chose. *Entrer* dans le monde, dans la Cour, pour dire, Commencer à y paroître. *Entrer* à table, pour dire, Commencer à dîner. *Entrer* en Religion, pour dire, y commencer son Noviciat. *Entrer* en possession. *Entrer* en charge. *Entrer* en discours, en matière, en procès, en furie, en chagrin, en soupçon. *Entrer* en la majorité. *Entrer* en danse, *entrer* en lice.

**ENTRER**, se dit aussi des Compagnies qui s'assemblent. Le Parlement *entre* tous les jours à huit heures. On n'*entre* point aujourd'huy au Conseil.

**ENTRER**, se dit aussi de toutes les choses qui peuvent se mettre les unes dans les autres. Ce coussin n'*entre* pas bien dans sa gaîne. Ce pied *entre* avec peine dans le soulier. L'*épée* a *entré* bien avant dans son espee. Les pilotes *entrent* dans cette terre comme dans du beurre.

**ENTRER**, signifie aussi, Composer une chose en tout, ou en partie. Il *entre* dix salines d'estoffe dans ce manteau. Il y a cinq ou six sortes de drogues qui *entrent* dans la composition de cette médecine. Il est bien *entré* de la pierre dans cette masse de bâtiment.

*Entrer* dans le Conseil, dans les affaires, dans le secret, dans les plaisirs de quelqu'un, c'est à dire, Participer

à ses résolutions, à ses secrets, à ses plaisirs. Il est *entré* dans cette ferme pour un tiers, pour un quart, c'est à dire, il y est engagé pour une telle portion.

On le dit aussi figurément de l'esprit. Cet enfant a la teste si dure, qu'on n'y sauroit rien faire *entrer*. J'*entre* bien dans vostre sens, pour dire, Je suis bien de vostre avis. Vous n'*entrez* pas dans ma pensée, pour dire, Vous ne concevez pas ce que je veux vous dire. Cela n'est jamais *entré* dans l'imagination de personne. Ce Comédien *entre* bien dans le caractère des personnes qu'il représente. Il *entre* un peu de vanité dans ses actions.

On dit encore, Je ne veux point *entrer* en cette discussion, en ce détail.

On dit aussi, Je ne veux point *entrer* en parallèle, en comparaison, *entrer* en rang avec luy. Il est *entré* en ordre avec les autres créanciers.

**ENTRESOLE.** f. m. Estage mesné entre deux planchers un peu élevés, qui sont partagés par un autre plancher. On fait coucher des valets dans les *entresoles*; on y ferre plusieurs petites commodités; on y loge quelquefois.

**ENTRESUIVRE.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Aller de suite l'un après l'autre. Tous les jours s'*entresuivent*, mais ils ne se ressemblent pas. Voilà un discours mal arrangé, des paroles qui ne s'*entresuivent* pas bien.

**ENTRETAILE.** f. f. C'est un mouvement de danse, lors que le danseur jette & met un de ses pieds en la place de l'autre pied, tandis que cet autre pied est élevé en l'air par devant; & quand ce même pied est élevé en arrière, ce mouvement s'appelle *rade*; & quand ce mouvement se fait à costé, on l'appelle *ra de vache*.

**ENTRETAILLER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Porter mal ses jambes en marchant, en telle sorte que l'une coupe ou blesse l'autre. On le dit particulièrement des chevaux qui se couppent; & par extension, des hommes qui marchent mal, qui s'*entretailent*.

**ENTRETEMPS.** f. m. L'intervalle de temps qui s'écoule entre deux actions. Je n'ay fait qu'aller & venir, dans cet *entretemps* vous êtes venu. Ce filon a pris l'*entretemps* qu'on deservait la table, pour faire son coup.

**ENTRETELEMENT.** f. m. Dépense qu'on fait pour les choses nécessaires à la vie. L'*entretlement* d'un ménage, d'un carrosse, coûtent beaucoup. L'*entretlement* d'une Courtisane cause du scandale. Il signifie quelquefois persévérance qu'on a à l'exécution de quelque chose. La bonne foy oblige à l'*entretlement* des traités, à l'*entretlement* de la parole.

**ENTRETENIR.** v. act. & réciproque. Tenir une chose liée, assemblée. Voilà une pierre de bois, un tirant qui *entretiennent* toute cette charpente. La clef d'une voute est ce qui *entretient* la voute en état, qui fait que les pierres se tiennent en l'air. Quand on danse un branle, ou aux chansons, on s'*entretient*, on se donne la main l'un à l'autre. Les chaînons d'une chaîne s'*entretiennent*, sont engagés l'un dans l'autre.

**ENTRETENIR,** signifie encore, Conserver, réparer, maintenir en un bon état. Un locataire est obligé d'*entretenir* les lieux de menues réparations. Les peages & barrages sont établis pour *entretenir* le pavé, les grands chemins.

**ENTRETENIR,** signifie aussi, Desfrayer, fournir à la dépense. Le Roy *entretient* de grandes armées, de grosses garnisons. Il *entretient* des Professeurs Royaux, des Académies pour l'avancement des lettres. Ce Prelat *entretient*, fait subsister plusieurs pauvres familles. Cet oncle *entretient* ses neveux au Collège. Un Tuteur doit *entretenir* ses pupilles selon leur condition & leur bien. Ce mari *entretient* un carrosse & trois laquais à sa femme.

**ENTRETENIR,** dit absolument, signifie aussi, Faire simplement la dépense des habits. On donne tant de gages à un laquais, sur quoy il faut qu'il s'*entretienne* de tout. Ce mari donne tant à sa femme pour s'*entretenir*.

**ENTRETENIR,** se dit souvent odieusement en matière de desbauche. Il *entretient* une femme en chambre, une concubine. Cette vieille *entretient* ce jeune homme, elle fournit à sa subsistance, ils ont ensemble un commerce illégitime. Il y a bien des gens qui s'*entretiennent*, qui subsistent du jeu.

**ENTRETENIR,** signifie aussi, Conserver des habitudes, des liaisons pour négotier. Les Princes *entretiennent* des Ambassadeurs, des pensionnaires, des espions dans les Cours étrangères. Les Banquiers *entretiennent* des correspondances par toutes les villes, les places du change, les échelles d'Orient. Les repas qu'on donne, les visites qu'on fait, *entretiennent* l'amitié.

**ENTRETENIR,** signifie aussi, Se maintenir en même état. Cette femme ne vieillit point, elle s'*entretient* toujours belle & fraîche. Il n'y a rien qui *entretienne* mieux les chevaux, qui conserve leur embonpoint, que le son & la paille. Ce Marchand ne gagne pas beaucoup, mais il s'*entretient* toujours en même état, il roule tout doucement.

**ENTRETENIR,** signifie aussi, Discourir avec une ou plusieurs personnes. Un homme est agréable & divertissant, qui sait bien *entretenir* une compagnie. Les plaideurs ne s'*entretiennent* que de leurs procès, les braves que de leurs combats, les femmes que de jupes & de bagatelles. Cet Avocat a *entretenu* une heure l'audience agréablement. J'ay *entretenu* vostre Rapporteur de vostre affaire, je l'en ay bien instruit. Les amants, les mélancoliques vont dans les bois *entretenir* leurs pensées, s'*entretenir* avec les échos. Les Sçavants s'*entretiennent* par lettres, s'*entretiennent* tout seuls, ou avec les Livres, avec les Muses. Allez *entretenir* cet homme, c'est à dire, empêcher qu'il ne s'ennuie, jusqu'à tant que je luy aille parler.

**ENTRETENIR,** signifie aussi, Annuler. Les habileurs, les Charlatans *entretiennent* le peuple de belles promesses, de belles espérances. Vous m'*entretenez* ici de fadeuses, tandis qu'on m'attend ailleurs.

**ENTRETENIR,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les offices réciproques *entretiennent* l'amitié. La bonne foy *entretient* la société entre Marchands. Les Juges sont établis pour *entretenir* les loix; la Police, pour faire *entretenir* les contrats, les promesses, les traités. Toute cette cabale s'*entretient* fort bien, qui choque l'un, choque l'autre. *Entretenu* un marché, une convention, un traité, c'est l'exécuter.

On dit proverbialement, Ce discours s'*entretient* comme crottes de chevre, pour dire, il n'a point de suite.

**ENTRETENU,** v. part. pass. & adj. Un Regiment *entretenu* pour le service de sa Majesté. Une femme *entretenu*.

**ENTRETENU,** en termes de Blason, se dit des clefs & autres choses semblables qui se tiennent liées ensemble par leurs anneaux.

**ENTRETIEN.** f. m. Dépense qu'on fait pour réparer une chose, pour la faire subsister. Les logis exposés au vent sont de grand *entretien*. Il n'y a qu'un Roy qui puisse fournir à l'*entretien* d'une armée, à l'*entretien* des galeries. Les gens d'affaires sont obligés de faire dépense pour l'*entretien* de leur crédit.

**ENTRETIEN,** se dit particulièrement de la dépense qu'on fait pour s'habiller. Ce mari donne tant à sa femme pour son *entretien*. Ce Maître ne donne point de gages à son valet, il le sert pour son *entretien*.

**ENTRETIEN,** se dit aussi de la conversation. Ces deux Messieurs ont eu ensemble un long *entretien* sur vostre chapitre. Quand ces deux mélancoliques sont ensemble,

*Entretien*, la conversation languit. Il s'est venu mesler à notre *entretien*, à notre conversation. Cette aventure vous rendra l'*entretien* de toute la ville, c'est à dire, la fable.

**ENTRETIEN**, se dit figurément en choses morales. L'*entretien* des loix, de la discipline militaire, sont l'*entretien* des Etats, des armées. Les contemplatifs ont des *entretiens* spirituels avec Dieu. La fidélité conjugale est l'*entretien* de la paix dans le mariage, &c.

**ENTRETOILE**. f. m. Ornement qu'on met entre deux toiles aux lieux où on a coutume de faire des coutures. Il est fait de quelque ouvrage de fil ou passivement.

**ENTRETOISE**. f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui se mettent de travers dans un pan de charpente, & qui s'assemblent par des mortaises & tenons avec les poteaux pour les tenir fermes. On le dit aussi en plusieurs autres occasions : comme, l'*entretoise* d'un carrosse est la piece de travers qui assemble & entretient les moutons.

**ENTREVESCHER**. v. neut. ne se dit qu'avec le pronom possessif, & signifie, S'embarrasser les pieds l'un dans l'autre, ou dans ses vestemens.

**ENTREVOUX**. f. m. Terme de Maçonnerie. C'est l'intervalle qui est entre deux solives dans un plancher. Les ais d'*entrevoix* ont dix pouces de large, & un d'épaisseur. Les *entrevoix* de plâtre sont sujets à se détacher & à tomber. On le dit aussi des intervalles remplis de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENV.

**ENVAHIR**. verb. act. Occuper par force ou injustement, s'emparer du bien d'autrui. Ce Prince a *envahi* les terres de ses voisins. Un aîné *envahit* souvent toute une succession. Ce mot vient du Latin *invadere*.

**ENVAHI**, 1<sup>re</sup> part.

**ENVELOPPE**. f. f. La couverture qui sert à envelopper. On luy envoie ses lettres sous une double *enveloppe*.

**ENVELOPPE**, en termes de Fortifications, est une espèce de conserve ou de contregarde qu'on fait dans le fossé d'une place, & quelquefois au delà. C'est tantost un simple parapet, tantost un rempart couvert d'un parapet, qui sert à couvrir les endroits foibles de la place, & non à gagner du terrain. Il y a de belles *enveloppes* à Maltrich, à Doulay. La citadelle de Besançon a trois *enveloppes* l'une sur l'autre. On les appelle quelquefois *fillons*, quand elles ne servent qu'à fortifier un fossé qui est trop large. On les appelle aussi *lanettes*, quand elles sont dans un fossé au devant de la courtine.

**ENVELOPEMENT**. f. m. Action d'envelopper. L'*enveloppement* est nécessaire pour la conservation de plusieurs marchandises.

**ENVELOPPER**. v. act. Couvrir, enfermer quelque chose pour la conserver, avec du linge, de l'estoffe, du papier, &c. *Enveloppez* ces habits dans leur toilette.

**ENVELOPPER**, signifie aussi, Desguiser. *Envelopper* un conte sale sous des paroles honnêtes. Les Poëtes ont *enveloppé* bien des veritez sous leurs fables.

**ENVELOPPER**, signifie encore, Entourer, enfermer. Ce General a *enveloppé* les ennemis, il les a enfermés de tous costez.

**ENVELOPPER**, signifie aussi, Embarrasser, comprendre quelqu'un en une affaire. Ce Gentilhomme a été *enveloppé* dans une accusation fâcheuse. Un Marchand est *enveloppé* d'ordinaire dans la banqueroute de son associé.

**ENVELOPPÉ**, 1<sup>re</sup> part.

Tous ces mots viennent du Latin *involvere*, *involutum*.

**ENVENIMER**. v. act. Infecter de venin, ou de quelque qualité nuisible au corps. Le serpent *envenime* les corps par sa morsure. Une playe s'*envenime*, quand elle est mal pansée, quand on l'essuye avec du linge sale. On dit aussi, qu'une maladie s'*envenime*, quand elle se rengrege.

**ENVENIMER**, se dit figurément en choses morales. Les Satyriques ont toujours quelques traits *envenimés*, à lancer contre tout le monde. Les mauvais rapports *envenimés*, aigrissent l'esprit des gens à qui on les fait.

**ENVENIMER**, se dit aussi des mauvaises maximes ou doctrines qu'on avance. Tout le Septentrion a été *envénimé* par les Herétiques modernes, c'est là où ils ont le plus répandu de leur venin.

**ENVENIMÉ**, 1<sup>re</sup> part. & adj. On dit une langue *envénimée*, discours *envénimé*, esprit *envénimé*.

**ENVERGHER**. v. act. Terme de Marine. C'est, Attacher les voiles aux verges ou antennes.

**ENVERGURER**. f. f. C'est la manière d'envergher les voiles, leur position sur les masts, & l'assortiment des voiles nécessaires.

**ENVERS**. Preposition relative à certaines personnes dont on parle. Un méchant est ingrat *envers* Dieu & *envers* les hommes. Un riche doit exercer l'hospitalité *envers* les pauvres.

On dit en termes de civilité, Je vous serviray & protégeray *envers* tous & contre tous. C'est un homme bien affectonné *envers* luy.

**ENVERS**. f. m. Le vilain costé d'une estoffe. Les tapisseries de haute lice se travaillent par l'*envers*. Les estoffes à deux *envers* sont celles qui sont aussi belles d'un costé que d'autre. Vous avez mis vos bas, vostre rabat à l'*envers*. Ce mot vient de *inversum*. Nicod.

**ENVERS**, se dit figurément en choses morales. Les desseins, les affaires d'un homme vont à l'*envers*, quand elles luy succèdent mal, autrement qu'il n'avoit pensé. On dit qu'il a l'esprit à l'*envers*, quand il raisonne mal, au rebours du bien : qu'une femme s'est laissée tomber à l'*envers*, quand elle a succombé à la tentation amoureuse. On dit aussi quand cela luy arrive dans un bois, qu'on luy a fait voir la feuille à l'*envers*.

**ENVI**. f. m. C'est l'argent qu'on met au jeu pour encherir sur son compagnon. On fait des *envis* au Berlan, au Hoc, &c.

**L'ENVI**. adv. A qui mieux mieux. Ils se sont ruinés pour faire despenfe à l'*envi* l'un de l'autre.

**ENVIE**. f. f. Chagrin qu'on a de voir les bonnes qualités ou la prospérité de quelqu'un. Le Sage ne porte *envie* à personne. Un riche méchant est plus digne de pitié que d'*envie*.

**ENVIE**, signifie aussi la passion, le desir qu'on a d'avoir ou de faire quelque chose. Avoir *envie* de dormir, *envie* d'acheter quelque meuble. Il luy a pris *envie* de se retirer du monde. Il a satisfait son *envie*, sa passion.

On dit proverbialement, C'est une *envie* de femme grosse, pour dire, un appetit déréglé pour quelque chose mauvaise, à cause que les femmes en cet estat mangent plusieurs choses qui ne valent rien. On appelle aussi les marques qui en viennent sur le corps de l'enfant, des *envies*. On dit aussi, qu'il vaut mieux faire *envie* que pitié. On appelle aussi *envies*, de petits morceaux de peau qui se détachent vers l'extrémité des doigts.

**ENVIEILLIR**. v. act. Devenir vieux, ou paroître vieux. Cette maladie a *envieilli* cet homme de vingt ans. Je l'avois vu toujours frais & gaillard, mais il s'est *envieilli* tout à coup. La misere, les chagrins *envieillissent* toutes sortes de personnes. Ce mot est tiré du Latin *inveterare*.

**ENVIER**. v. act. Porter envie. Il ne fait point *envier* la bonne fortune d'autrui. Ce mot vient du Latin *invidere*.

**ENVIER**, signifie aussi en plusieurs sortes de jeux, Faire des envies, encherir sur quelqu'un, mettre sur une carte une plus grosse somme qu'on n'y avoit mise d'abord, pour la bonne opinion qu'on a de son jeu. Il est permis d'*envier* au Berlan, au Hoc.

**ENVIS**, é. part. & adj. Il signifie encore, Recherché, désiré. Ce Benéfice est fort *envié*. Cette charge est fort *enviée*.

**ENVIEUX**, é. part. & adj. Qui porte envie. La bonne fortune fait naître bien des *envieux*.

**ENVIEUX**, signifie aussi, Rival, concurrent. Corneille a dit en parlant de lui-même :

Il rit du desespoir de tous ses *envieux*.

On dit en proverbe, que les *envieux* mourront, mais que l'envie ne mourra jamais.

**ENVIRON**, Préposition. Autour, à peu près. Il est *environ* six heures. Il y a 30. lieues de Paris à Rheim, ou *environ*. Il est deu de cette rente *environ* 500. livres d'arrérages.

**ENVIRONS**, s. m. plur. Qui est alentour. Il a envoyé chercher par toute la ville & aux *environs*. Cette armée s'est postée dans tous les *environs* d'une telle place pour la bloquer.

**ENVIRONNER**, v. act. Enfermer tout autour, estre aux environs. Cette ville est *environnée* de fossés, de murailles. Ces prez sont *environnés* d'arbres. Ce pays est *environné* de montagnes, de precipices. Ces Isles sont *environnées* de la mer. Cette maison est *environnée* de quatre rues. Les Princes marchent *environnez* d'une foule de Courtisans. La teste de l'image d'un Saint est *environnée* de rayons.

**ENVIRONNER**, se dit figurément en choses morales. Les Saints sont *environnez* de gloire dans le ciel. L'homme sur la terre est *environné* de toutes sortes de miseres, il est *environné* d'ennemis visibles & invisibles. Cette affaire est *environnée* de mille difficultés.

**ENVIRONNÉ**, é. part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent du verbe *viter*, qui pourroit bien venir du Latin *gyrate*.

**ENVISAGER**, v. act. Regarder quelqu'un au visage. Ce témoin n'a pu reconnoître l'accusé, parce qu'il a dit qu'il ne l'avoit pas bien *envisagé*. Dès qu'il eut *envisagé* cette femme, il en devint amoureux.

**ENVISAGER**, se dit figurément en choses morales. J'ai *envisagé* cette affaire de tous les costez, je doute qu'elle puisse réussir. On gagne & on perd les procès, selon que les Juges les *envisagent*. Les Sages ont toujours *envisagé* la mort avec indifférence.

**ENVISAGÉ**, é. part. pass. & adj.

**ENUMERATION**, s. f. Compte de plusieurs choses dont on fait mention par le menu. Je vous fais cette histoire en gros, car il seroit trop long de faire l'*enumeration* en detail de toutes les particularitez. Dans ce Panegyrique il a fait une longue *enumeration* de toutes les vertus de son Heroe.

**ENVOISINE**, é. part. & adj. Qui a des voisins. Il se dit en bonne, ou en mauvaise part, selon la qualité des voisins. Cet homme est bien, est mal *environné*.

**ENVOLER**, v. neut. Il ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. S'enfuir en l'air à tire d'aile. Les canards sentent la poudre de loin, & s'*envolent*. Les oiseaux ne s'*envolent* que parce qu'ils sont effarouchés. Les oiseaux qu'on trouva d'abord en l'Amerique ne s'*envolaient* point. Quand on s'approche trop près d'un oiseau, on le fait *envoler*. Ce mot vient du Latin *involare*.

**ENVOLER**, se dit figurément en choses morales. Ce Chymiste avoit du bien, mais il s'est *envolé*, il s'en est allé en fumée. Il avoit de belles esperances, mais tout cela s'est *envolé*. On dit aussi, que l'ame s'*envole* au ciel,

quand l'ame d'un juste est séparée du corps. Malherbe a dit agreablement :

La mort assiegea les prunelles,  
Et son ame attendant les aïles  
Fut toute pressée à s'*envoler*.

On dit proverbialement, Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont *envolés*, quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & sur tout des banqueroutiers. On dit aussi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture, Ils sont pris, s'ils ne s'*envolent*.

**ENVOLE**, é. part. pass. & adj.

**ENVOY**, s. m. Mission, action par laquelle on fait transporter une personne ou une chose d'un lieu à un autre. L'*envoy* des Apostres par toute la terre pour prescher l'Evangile a été fait par JESUS-CHRIST même. J'ai fait l'*envoy* de mes lettres, de mes paquets, de mes hardes par la poste, par les Messagers, les Rouliers. Cette affaire est pressée, & merite bien l'*envoy* d'un courrier extraordinaire. Ce mot vient d'*inviate*, d'*inviation*, qu'il faut tirer de *in* & *via*.

**ENVOY**, se dit aussi en Poésie du dernier couplet d'une ballade, qui sert d'adresse pour la faire tenir à celui auquel elle est dédiée, & qui contient un petit éloge ou compliment.

**ENVOYER**, v. act. Despacher quelqu'un vers quelque lieu pour y faire un message, ou pour quelque autre dessein. Dieu a *envoyé* l'Ange Gabriel à la Vierge pour luy annoncer son Incarnation. Dieu a *envoyé* son Fils en terre pour racheter le genre humain ; il a *envoyé* annoncer sa parole aux Gentils. C'est un Prince *envoyé* du ciel, un Dieu-donné. Ce mot, selon Menage, vient de *inviate*, c'est à dire, *in viam mittere*, qui se trouve dans Solin.

On dit en ce sens, qu'un Prince a *envoyé* un courier, un Ambassadeur extraordinaire pour feliciter un Prince estranger. Cet homme m'a *envoyé* faire un estrange compliment. Je vous *envoie* le bon soir. S'il ne me paye, je luy *envoyerai* des Sergens. Le Grand Seigneur *envoie* à un Bassa luy demander la teste.

**ENVOYER**, signifie aussi, Faire transporter des marchandises ou autre chose d'un lieu à un autre. Ce Marchand a *envoyé* un vaisseau aux Indes. Il a mieux aimé *envoyer* par terre que par mer. Il luy a *envoyé* son argent par lettres de change. Il luy a *envoyé* un beau present en estrene. On a *envoyé* deux volées de canon à ce vaisseau pour le faire venir à bord.

**ENVOYER**, signifie aussi, Chasser ; & se dit odieusement. Il a *envoyé* son laquais, il l'a congédié. Il a bien *envoyé* paistre celui qui luy a fait ce reproche ; il l'a *envoyé* au peautre, il l'a *envoyé* au Diable.

**ENVOYER**, se dit aussi des vapeurs qui s'elevent. Le bas ventre *envoie* des vapeurs au cerveau. Ce vent de Midy nous a *envoyé* la peste.

**ENVOYER**, se dit figurément en choses spirituelles. Dieu nous *envoie* les grâces & des inspirations. Les afflictions que le ciel nous *envoie*, c'est pour éprouver nostre patience.

**ENVOYÉ**, é. part. pass. & adj.

**ENVOYÉ**, s. m. Homme député exprés pour negotier quelque affaire avec quelque Prince ou Republicque. Ceux qui vont à Genes, ou vers les Princes d'Allemagne, n'ont point la qualité d'Ambassadeurs, mais de simples *Envoyés*. Il y a ici un *Envoyé* de Cologne, de Geneve, &c.

**ENVYREMENT**, s. m. Estât d'une personne yvre. A Sparte l'*envyrement* des esclaves estoit une leçon de temperance que les peres donnoient à leurs enfans.

## E N Y. E O L. E P A. E P E.

**ENYVRER.** v. act. Rendre yvre, troubler le cerveau, luy empêcher ses fonctions. Le cidre, la biere, *enyvrent* plus fortement que le vin, & pour plus longtemps. Le pain où il y a de l'ivyroye *enyvre*. Le vin qu'on foule dans la cuve *enyvre*. La coque de levain *enyvre* les poissons, & il est défendu par les Ordonnances de s'en servir pour pêcher.

**ENYVRER**, signifie aussi, Faire boire un autre jusqu'à ce qu'il ait perdu la raison. Les Allemands sont grands buveurs, mais il y a des François qui les ont *enyvrez*. Les vieillards sont facieusement à *enyvrer*, un verre de vin les *enyvre*. Ce mot vient du Latin *inebriare*.

**ENYVRER**, signifie aussi, Estourdir. Ces cloches, ces carrosses font un si grand bruit, que cela m'*enyvre*, que j'en suis tout *enyvre*.

**ENYVRER**, se dit figurément en Morale. Les gens qui ont de la vanité s'*enyvrent* aisément par la flatterie. La bonne fortune *enyvre* les sots, leur fait perdre la raison. On dit proverbialement, qu'un homme s'*enyvre* de son vin, tant au propre, quand il boit tout seul & par excès; qu'au figuré, quand il a trop bonne opinion de luy-même.

**ENYVRÉ**, é. part. & adj.

## E O L.

**EOLIPILE.** f. m. Terme des Hydrauliques. C'est une petite boule de fer ou de cuivre, ayant une queue où il y a un fort petit trou pour la charger. On la chauffe pour raréfier l'air qui est dedans, & puis on la jette dans l'eau. Il y en entre autant qu'il faut pour remplir le vuide que laisse l'air condensé par la froideur de l'eau; & quand cette boule est derechef mise au feu, il en sort du vent avec une impetuosité & une durée qui surprennent. On la nomme autrement *poire à feu*. C'est par la comparaison de ces *solipiles* que Descartes explique admirablement bien la cause naturelle des vents.

## E P A.

**EPACTE.** f. f. Terme du Comput Ecclesiastique. C'est la différence de l'année lunaire qui n'est que de 354. jours, d'avec l'année solaire qui est de 365. jours. Cette différence fait que les nouvelles Lunes reculent tous les ans d'onze jours. On trouve l'âge de la Lune, en adjoustant l'*Epacte* de l'année au nombre des jours du mois où on est, & au nombre des mois écoulés depuis celui de Mars; en observant aussi de retrancher 30. jours, quand ces trois sommes adjoustées vont au delà. Le Cycle des *Epactes* est de 19. ans, respondant au Nombre d'Or ou Cycle Lunaire, après lequel toutes les lunations reviennent au même jour. Les *Epactes* commencent l'onzième des Calendes d'Avril. Denis le Petit, Isidore, Scaliger & Gassendi ont écrit amplement des *Epactes*. Ce mot vient du Grec *épacte*, *inductio*, *intercalo*.

**EPANORTHOSE.** f. f. Terme de Rhetorique. C'est une figure par laquelle on corrige ou on revoke ingénieusement ce qu'on avoit auparavant allégué. Ce mot vient du Grec *epanorthosis*, qui vient d'*orthos*, *rectus*.

**EPARER.** v. neut. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui detache des ruades, & qui noué l'aiguillette. Un cheval doit s'*eparer* de toute sa force à l'air des cabriolets.

## E P E.

**EPELLER.** v. act. Nommer ses lettres l'une après l'autre pour en composer des syllabes & des mots. Il ne se dit que des enfants, ou de ceux qui apprennent à lire. Ce mot est corrompu du Latin *appellare litteras*. Bochart

## E P E. E P H.

le derive de l'Alleman *spell*, ou du Flaman *spellen*, signifiant la même chose. Les Latins ont dit *syllabare*. **EPERLAN.** f. m. Petit poisson de mer de la figure du goujon de rivière, qui est fort blanc, & qui sent la violette, qui est fort bon à manger, sur tout quand il est frit. Quelques-uns disent *éperlan*. Regnier a dit,

Et qui sans esplucher n'avalait l'*éperlan*.

Nicod derive ce mot de *eperlanus*, ainsi nommé, à cause de sa blancheur qui imite celle de la perle.

## E P H.

**EPHEMERE.** adj. Terme de Medecine. Ce qui ne dure qu'un jour. Il se dit en cette phrase, Fievre *ephemere*. La fievre *ephemere* des Anglois est une espèce de peste. Ce mot vient de la préposition *epi*, & de *himeris*, *dies*, *jour*.

**EPHEMERIS**, en termes de Botanique, est une flambe sauvage. Ses feuilles sont semblables à celles du lis, quoy que plus menues, sa tige pareillement. Sa fleur est blanche & amere. Sa graine est tendre. Sa racine est grosse d'un doigt, longue, astringente & odorante. Mathioli dit que l'*ephemeris* de Dioscoride est le *calchicum*, qui est un poison croissant au pays de Colchos. Il est si dangereux, qu'il fait mourir en moins d'un jour ceux qui en mangent; ce qui luy a donné ce nom d'*ephemere*: & il adjouste, que ce n'est autre chose qu'un oignon blanc que les Apothicaires appellent *hermodactylus*.

Les Relations d'Arabie parlent de certains arbres *ephemeres* qui croissent tous les jours depuis l'aurore jusqu'à midi, & qui alors disparaissent, & entrent dans les sabbons.

**EPHEMERIS**, est aussi un petit animal qui ne vit que cinq heures, pendant lesquelles il naît, il estend ses membres, il paroît jeune, il change deux fois sa peau, il fait des œufs, jette des semences, vieillit & meurt. Aristote en a fait la description, & l'a ainsi nommé, parce qu'il ne dure qu'un jour. Il paroît vers la St. Jean. C'est un insecte volant qui naît à six heures après midi, & meurt à onze heures. Il est vray toutfois qu'avant de s'offrir cette figure, il a vécu trois ans sous celle d'un ver au bord de l'eau dans la vase, ou dans des trous qu'il y a creusé luy-même. Il s'en trouve de deux ou trois pouces. Les Pêcheurs s'en servent pour appâter leurs hameçons. On a observé dans quelques-uns de ces insectes jusques à 7000. yeux fermés par tout le corps. Ils ne s'accouplent point. La femelle jette ses œufs, & le mâle les rend seconds en les couvrant de sa semence. Il ne prend aucun aliment depuis qu'il est changé, & il ne change que pour se multiplier. Aldrovandus, Jonston & Clusius en ont écrit, mais bien plus incertainement que Swammerdam, qui en a fait les dissections & les observations avec le microscope. Il l'appelle *ephemeris* ou *hemerobius*, & en Latin *diaria*. Il dit qu'il se forme d'abord en ver, puis en nymphe, & qu'il a des ailes disposées d'une manière particulière, & qu'on distingue aisément le mâle d'avec la femelle. Il en est aussi parlé dans le Recueil de Thévenot.

**EPHEMERIDES.** f. m. plur. Terme d'Astronomie. Ce sont des tables calculées par des Astronomes, qui marquent l'estat du ciel tous les jours à midi, c'est à dire, le lieu où à midi se trouvent toutes les Planètes: & ce sont ces tables qui servent à dresser les horoscopes ou thèmes celestes. Les *Ephemerides* d'Origan, de Kepler, d'Angolus, de Joannes Heckerus, &c. Jean Dominique Cassini a fait des *Ephemerides* des astres de Medice, ou des Satellites de Jupiter, qui servent à la découverte des longitudes.

**EPHIALTES.** Voyez *Inculte*.

**EPHOD.** f. m. est un habit sacerdotal qui estoit en usage

usage chez les Juifs. C'étoit une espèce d'aube ou de surplis de robe que les Latins ont appelé *superhumeral*.  
**E P H O R E**. f. m. Magistrat qui étoit établi à Sparte pour brider l'autorité des Rois, comme les Romains avoient établi à Rome les Tribuns du peuple pour brider celle des Consuls. Les Ephores ont quelquefois chassé & fait mourir les Rois. Ce mot vient du Grec *ephoros*, *intueri*. C'étoit à eux d'être les inspecteurs de toute la République.

## E P I.

**E P I C Y C L E**. f. m. Terme d'Astronomie. C'est un petit cercle qui a pour centre un point pris sur la circonférence d'un autre plus grand sur lequel il se meut. La Lune se meut sur un *épicycle* dont le centre est sur l'orbite de la terre, selon l'hypothèse de Copernic. Mais dans celle de Ptolomée, qui supposoit les cieux solides, *épicycle* étoit un globe qui tournait avec la Lune dans l'épaisseur qu'on donnoit à son ciel, & qui la faisoit voir tantôt plus haute, & tantôt plus basse. Ce mot vient du Grec *epi*, & *kyklos*, *circulus*, comme qui diroit *petit cercle*.

**E P I D E M I E**, ou *Epidémie*. f. f. Mal contagieux qui se communique de l'un à l'autre, comme la peste, le scorbut, la verole. On appelle proprement *épidémie* la peste, lors qu'elle vient par la corruption de l'air, qui fait mourir bien du peuple en peu de temps. Ce nom vient de ce que ces maladies sont communes à toutes sortes de personnes, de quelque sexe, âge & qualité qu'elles soient, provenant d'une cause générale. Les Latins les appellent *populaires*. Elles sont opposées à celles que les Médecins appellent *sporadiques*, qui sont éparpillées çà & là, & qui ont des causes particulières. Ce mot vient d'*epi*, & *dimos*, *populus*, *peuple*.

**E P I D E M I Q U E**. adj. Mal contagieux qui court parmi le peuple.

**E P I D E R M E**. f. m. Terme de Médecine, qui se dit d'une petite peau ou cuticule qui est par dessus le cuir ou la vraie peau. On l'appelle aussi le *faux cuir* ou *cannepin*, ou la *seu de la peau* ou *surpeau*. Quelques-uns croient qu'elle est née de l'excrement de la peau. Hippocrate croit qu'elle s'engendre par la froidure, comme sur de la bouillie il se fait une petite peau, & sur du sang figé. Au fortin il ne paroît point encore d'*épiderme*. Il n'a ni veines, ni artères, ni nerfs; c'est pourquoy il est insensible. Les parties aqueuses qui sont les bubes & bubettes, passent aisément au travers du vrai cuir, & s'arrêtent sous l'*épiderme*. Ce mot est Grec, & signifie *qui couvre la peau*, que les Grecs appellent *derma*.

**E P I D I D I M E**. f. m. Terme de Médecine. C'est un nom qu'on donne à quatre vaisseaux enlaccés qui aboutissent à des corps variqueux, qu'on appelle *parastates*. Ce sont des vaisseaux qui conservent la semence, qui servent à la génération, & qui sont ainsi nommez, parce qu'ils sont proche des testicules. L'*épидидime* paroît membraneux en sa superficie, & par dedans il est glandeux & caveux.

**E P I G A S T R E**. f. m. Terme de Médecine. C'est la partie antérieure du bas ventre, que les Latins appellent *abdomen*, ou la partie la plus haute du ventre qui va depuis le cartilage xiphoïde presque jusqu'au nombril. Ce mot vient d'*epi*, & de *gastir*, en Grec *venter*, *ventre*.

**E P I G A S T R I Q U E**. adj. est un nom qu'on donne à une veine qui sort d'un des rameaux iliaques, qui entre dans les muscles de l'épigastre ou susventre, & dont une partie va en haut au nombril tout le long du muscle droit.

**E P I G L O T T E**. f. f. Terme de Médecine. C'est le couvercle du larynx, qui est fait comme une petite langue qui porte sur la fente du larynx, que Galien appelle

*glottis*, ou *linguette*; & ce mot veut dire une *sur-langue*, ou *petite langue*. Elle est faite d'un cartilage mobile en forme de feuille de lierre. Sa base est un peu large, & elle aboutit peu à peu en pointe moule. Galien croit que c'est le premier instrument de la voix, qui sert à la rendre harmonieuse. Sa base est en la partie supérieure du cartilage thyroïde, & de la pointe se tourne vers le palais. Elle ne se ferme que par la pesanteur du morceau qu'on avale, mais ce n'est pas si exactement que quelque goutte de la boisson ne se fourvoie quelquefois, & n'entre dans la trachée artère.

**E P I G R A M M A T I S T E**. f. m. Qui a fait beaucoup d'Épigrammes. Martial est le premier des *épigrammatistes*.

**E P I G R A M M E**. f. f. Espèce de Poésie courte qui finit par quelque pointe ou pensée subtile. Les *Épigrammes* de Catulle, de Marot, de Menard, de Gombaux. Ce mot vient d'*epigramma*, d'*epigraphen* en Grec, *faire une inscription*.

**E P I L E P S I E**. f. f. Terme de Médecine. C'est proprement une convulsion de tout le corps, & retirement de nerfs avec lésion de l'entendement & des sens, qui vient par accès de temps en temps. Le patient tombe tout à coup, & jette force écume par la bouche, & tous les muscles se relâchent, il en provient un écoulement involontaire d'urine, de semence & de matière fécale. Elle procède d'une abondance d'humours phlegmatiques corrompues qui remplissent tout à coup les ventricules antérieurs du cerveau, lequel se retirant alors pour les chasser, tire à soy les nerfs & les muscles; ce qui fait que le malade tombe soudainement; & en cela elle diffère de la syncope & de l'apoplexie, qui ôtent le mouvement aussi-bien que le sentiment. Ce mot vient du Grec *epilambanesthai*, qui signifie *surprendre & empoigner*, à cause que ce mal saisit & surmonte les sens, de telle sorte que le malade semble mort. Les Latins l'ont appelée *comitialis morbus*, parce que s'il fut advenu dans les Assemblées du peuple Romain qui s'appelloient *Comitia*, que quelqu'un fut surpris de quelque accès d'*épilepsie*, on rompoit l'Assemblée, à cause que cet accident étoit tenu pour un sinistre presage. Quelques-uns l'ont appelée *maladie divine & sacrée*, comme étant envoyée par une punition spéciale de Dieu. On l'appelle aussi *mal caduc* ou *haut mal*, que le peuple appelle *mal de St. Jean*, ou absolument *mal de Saint*. Il est ainsi nommé, parce que la teste de St. Jean tomba à terre lors qu'il fut décapité.

**E P I L E P T I Q U E**. adj. Qui est sujet à l'épilepsie.

**E P I L O G U E**. f. f. Peroraison, la dernière partie d'un discours, d'un Traité, où l'on fait d'ordinaire une breve recapitulation de ce qu'on y a dit de plus fort. Le grand art des Orateurs paroît dans les *épilogues*. Ce mot vient du Grec *epilogos*, du verbe *epilego*, *je du après*. L'*épilogue* est la fin du discours.

**E P I L O G U E R**. v. act. Censurer, rechercher curieusement ce qu'il y a de mal dans les actions d'autrui. Cet envieux *épilogue* sur toutes les actions de ses voisins.

**E P I L O G U E U R**. f. m. Qui est accoutumé à épiloguer sur les actions des autres.

**E P I P H A N I E**. f. f. Feste double de la première classe, & qu'on célèbre avec Octave le 6. de Janvier en l'honneur de l'apparition de JESUS-CHRIST aux trois Rois qui le vinrent adorer, & qui lui apportèrent des présents. Ce mot signifie en Grec *apparition*; & à cause de l'étoile qui apparut aux Mages, ce nom a été donné à cette Feste. St. Jérôme & St. Chrysostome disent que ce fut le jour du Baptême de J. CHRIST, auquel temps il a été connu des hommes par cette voix céleste, *Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacet*. C'est aussi le jour que JESUS-CHRIST fit son premier miracle. Plusieurs Auteurs disent qu'il y a eu di-



verses Eglises qui celebrent de jour-là la Feste de Noel, qui étoit nommée *Epiphane*, ou apparition du Seigneur.

**EPIPHONEME.** f. f. Terme de Rhetorique. C'est une figure d'une espèce d'exclamation qu'on adjoint souvent à la fin de la narration de quelque chose : comme dans le Poème de Lucin.

Tant de bien entre-t-il en l'âme des devots ?

**EPIPHYSE.** f. f. Terme de Medecine. C'est la partie qui avance hors la surface unie de l'os, quand sur la partie principale de l'os il en naît une autre qui s'y applique, & qui est comme une espèce de dependance. Les Grecs nomment *epiphyse*, ce qui est l'aboutissement de l'os, ou l'addition que la nature y fait pour l'agrandir & le parfaire. L'*epiphyse* est un os à part & par soy, qui aux enfans nouveaux nez ou peu âgés se separe du maistre os sans le faire bouillir ni pourrir. La connexion de l'*epiphyse* avec l'os se fait par une reciproque entrée des teites ou extremités de l'un dans les cavitez de l'autre. Il y a des os qui n'ont point d'*epiphyse*, comme la mâchoire inferieure. Il y en a qui en ont jusqu'à cinq, comme les vertebres.

On appelle *epiphyses vermiformes*, certaines parties du cerveau faites en forme de vers, qui tiennent ouvert le passage du troisième au quatrième ventricule.

**EPIPLOIQUE.** adj. qui se dit des vaisseaux ou veines qui sortent du rameau splénique pour entrer dans l'*epiploon*. *Epiploïque dextre* se dit des rameaux qui entrent dans la partie dextre de l'*epiploon*, & en l'intestin colon. L'*epiploïque postérieur* envoie ses branches à tout le derrière de l'*epiploon*.

**EPIPLOON.** f. m. Terme de Medecine. C'est une coëlle étendue sur le bas du ventricule & des intestins supérieurs, qui descend rarement aux hommes plus bas que le nombril, & retire sa plus grande partie vers la rate, qui se ramasse & tortille comme en rouleaux. Elle a la figure d'une gibecière, ou d'une poche. Sa substance est membraneuse, tissée de deux tuniques, de plusieurs veines & artères, de petits nerfs, & de force grasse. Tous les animaux n'ont qu'un *epiploon*, à la reserve des marmottes qui en ont trois ou quatre l'un sur l'autre. On a découvert par le moyen du microscope, que l'*epiploon* est comme un grand sac plein de quantité d'autres petits sacs, qui renferment des amas de graisse ; & qu'il y a plusieurs vaisseaux qu'on nomme *adipoux*, qui sortent de cette membrane, & se respanant par tout le corps, y portent de la graisse, de même que les veines & les artères y portent du sang. Ce mot est purement Grec, & vient du verbe *epiplein*, qui signifie *surager*, parce qu'elle semble nager sur le fond du ventricule, & sur les intestins. Et on l'appelle aussi *lagene*, ou *stet*, parce qu'elle est entrelassée d'une milliaie de petites veines, artères & nerfs comme un rets. Les Latins l'appellent *omentum*, & les Arabes *urhus*.

**EPIQUE.** adj. Qui appartient à la Poësie Heroïque, ou qui décrit quelque action signalée d'un Heros. L'*Eneide* est le plus beau de tous les Poëmes *Epiques*. Ce mot vient du Grec *epos*, qui signifie *vers*, *poësie*, de *epo*, *disco*.

**EPISCOPAL.** ALF. adj. Qui appartient à l'Evêque. Le Siege *Episcopal* est élevé à la droite du Chœur. Entre les fonctions *episcopales* la principale est de faire souvent des visites dans le Diocèse. Le Roy fut reçu par cet Evêque revêtu de ses ornements *episcopaux*. Ce mot vient du Grec *episkeptomai*, *inspicere*.

**EPISCOPAT.** f. m. Dignité d'Evêque. Cet homme est parvenu à l'*Episcopat* par les bonnes voyes, par la predication, par la sainteté de vie. Qui desire l'*Episcopat*, desire une bonne chose, dit St. Paul.

**EPISCOPISANT.** f. m. Qui aspire à l'*Episcopat*. La Cour est toujours remplie de plusieurs Abbez *episcopisants*.

**EPISODE.** f. m. Histoire ou action détachée, qu'un Poëte ou un Historien insere & lie à son action principale, pour remplir son Ouvrage d'une grande diversité d'évenemens. L'Histoire de Didon est un agreable *episode* dans l'*Eneide*. Les *episodes* ne sont gueres bien reçus dans le Dramatique. Ce mot vient d'*epi*, & *ode*, *carmen*, *versus*.

**EPISTILE.** f. f. Terme d'Architecture. C'est ainsi que les Grecs nommoient ce qu'on appelle maintenant *architrave*, c'est à dire, la pierre ou la piece de bois qui pose sur le chapiteau des colonnes. Ce mot vient d'*epi*, & *stylos*, *columna*.

**EPISTOLAIRE.** adj. qui se dit qu'en cette phrase : *Stile epistolaire*.

**EPISTRE.** f. f. Lettre, missive. Il se dit maintenant que des petites lettres ou vers qu'on écrit à ses familiers amis, ou des *Epistres* liminaires ou dedicatoires qu'on met au devant des Livres. Mais autrefois il se disoit de toutes sortes de lettres. Les *Epistres* de St. Augustin, de St. Jérôme. Les *Epistres* Catholiques de St. Jean, de St. Pierre. Les *Epistres* de St. Paul aux Corinthiens, &c. Ce mot vient du Grec *epistello*, *mitto*.

**EPISTRE.** signifie aussi cette partie de la Messe chantée par le Soudiacre un peu avant l'Evangile, & qui est un texte de l'Ecriture Sainte. Chanter sur le ton de l'*Epistre*. Il y a à l'autel le côté de l'*Epistre*, qui est le côté droit du celebrant.

On dit en proverbe, qu'un homme est familier comme les *Epistres* de Cicéron.

**EPITAPHE.** f. f. Monument qu'on dresse à l'honneur d'un defunt pour en conserver la memoire, & qui contient quelque inscription qui enseigne le temps de la mort, & quelque éloge de ses vertus & de ses bonnes qualitez. *Epitaphe* de marbre, de cuivre. Le Pere Labbe a fait un Recueil qu'il appelle le *Treasure des Epitaphes*. Ce mot vient d'*epi*, & de *saphos*, *sepulchrum*.

**EPITAPHE.** se dit aussi de certains éloges en prose, ou en vers, qui demeurent sur le papier, sans aucun dessein de les faire graver sur les tombeaux. Dans les Recueils d'*Epigrammes* on trouve plusieurs *epitaphes* : il y en a même de satyriques. On dit aussi, Je croy que ce vieillard est réservé pour faire l'*epitaphe* du monde, pour dire, Il ne meurt point.

**EPITASE.** f. f. Terme poétique, qui se dit de la seconde partie du Poëme Dramatique, où se fait le progrès de l'action qu'on represente, & le noeud de la piece : ce qui arrive au troisième & quatrième Acte. Ce mot vient du Grec *epitasis*, d'*epistimo*, *intendo*.

**EPITHALAME.** f. m. Terme de Poësie. Ce sont des vers faits à l'occasion d'un mariage de quelques personnes illustres, un chant de noces. Les Anciens nous ont laissé plusieurs *Epithalames*. Ce mot vient d'*epi*, & du Grec *thalamos*, *cubiculum nuptiale*.

**EPITHEME.** f. m. Terme de Medecine. C'est un remede topique appliqué exterieurement sur la partie affligée, ou une espèce de fomentation qui sert à temperer la chaleur extraordinaire des parties nobles des deux ventres inferieurs, comme le foye, le cœur & le thorax, contre la malignité des maladies ; & on n'en applique que sur l'une ou l'autre de ces parties, à la difference des fomentations, qui se font par tout le corps. La theriaque & le mithridat, &c. sont la maniere ordinaire des *epithemes* liquides. Les confectons d'*allermes*, d'*hyacinthe*, l'*opiat* de Salomon, &c. sont pour les solides. On en fait aussi avec des *amms*, des *res* ou des poudres appropriées au foye, au cœur & au thorax, où on mesle du vin plus ou moins, selon que l'affection chaude ou froide le requiert. Les Praticiens l'appellent *humectans*.

*humectation*, ou *irrigation*. Ce mot est purement Grec. Il vient d'*epi*, & de *titimi*, *jeune*, *impose*.

**EPITHETE**. f. f. Nom adjectif qui designe quelques qualitez d'un nom substantif qui lui est joint. Les *Epithetes* de Textor. Le Dictionnaire des *Epithetes*.

**EPITOGE**. f. f. C'étoit chez les Romains une espèce de manteau qu'on portoit sur la robe. On le dit encore d'une partie du vestement des Prèsidents à mortier, & de l'habit qu'un Ecclesiastique met sur ses autres habits. Du Cange.

**EPITOME**. f. m. L'abrége, le précis, le principal d'un Livre qui traite amplement d'une matiere. L'*Epitome* de Baronius a été fait par Mr. de Sponde. Bernier a fait l'*Epitome* ou l'Abregé de la Philosophie de Gassendi.

**EPITOMER**. v. act. Reduire un Livre en abregé. Ceux qui *épilent* un Auteur sont souvent cause qu'on neglige l'original. Ce mot vient du Grec *epitomi*, d'*epitomein*, *relever*, *retrancher*.

## E P O.

**EPODE**. f. f. Espèce de Poësie Latine en forme d'Ode, où à chaque vers hexametre on adjoint un vers iambe ordinairement qui en termine le sens, ou qui y adjoint quelque chose. Horace a fait un Livre d'*Epodes*, qui est après les Livres de ses Odes: Ce mot vient d'*epi*, *sub* ou *post*, & *odi*, *ode*.

**EPOINTE**. adj. Terme de Chasse, qui se dit des chiens qui ont les os des cuisses rompus.

**EPOPEE**. f. f. Terme de Poësie. C'est l'histoire, la fable ou le sujet qu'on traite dans un Poëme Epique. Il se prend aussi quelquefois pour la Poësie Heroïque. L'*Epopee* est le chef-d'œuvre de la Poësie. Ce mot vient du Grec *epos*, *carmen*, & *poio*, *facio*.

**EPOQUE**. f. f. Terme de Chronologie. C'est un temps certain & fixe, d'où on commence à compter les années. L'*Epoque* des Chrétiens est la Naissance de JESUS-CHRIST. Celle des Turcs est l'*Hegire* ou la fuite de Mahomet; celle des Romains la Fondation de la ville; celle des Grecs les Olympiades; celle des anciens Persans de Nabouassari. Les Chronologistes les appellent *Eres*. Voicy celles qui sont sans contredit, rapportées par le Pere Petau en son *Rationarium Temporum*. Les Olympiades ont commencé l'an 776. devant JESUS-CHRIST, & dans l'an 3938. de la Periode Julienne, sur laquelle comptent tous les Chronologistes.

L'Année Varronienne ou de la Fondation de Rome est de 753. ans avant JESUS-CHRIST, dans la troisième année de la sixième Olympiade, & l'an 3961. de la Periode Julienne.

L'Ere de Nabouassari dont se sont servis Ptolomée, Censorin & autres Auteurs, a commencé en l'an 747. devant JESUS-CHRIST, & l'an 3967. de la Periode Julienne, le 26. Février.

L'*Epoque* ou l'Ere des Seleucides dont se servent les Macedoniens, qu'on appelle en Orient *les années des Grecs*, & dont il est parlé dans les Livres des Machabées, a commencé l'an 312. devant JESUS-CHRIST, & de la Periode Julienne 4402.

La premiere année Julienne a commencé 45. ans devant JESUS-CHRIST, & l'an 4669. de la Periode Julienne.

Les ans de grace ou l'Ere Chrétienne commune a commencé en Janvier de l'an 4714. de la Periode Julienne, & la quatrième année de la cent nonante-quatrième Olympiade. C'est Dionysius Exiguus qui vivoit en l'an 527. du temps de Justinien, qui a introduit l'usage de compter les années par la naissance de JESUS-CHRIST. Mais plusieurs Savants pretendent que

Bede qui vivoit l'an 720. n'ayant pas suivi exactement son calcul, est cause d'une erreur de deux ans qu'il y a en cette *Epoque* sur le plus qu'on la compare à present. Avant l'an 1582. & sur tout celui d'Alexandre, & le commencement de l'*Epoque* de Diocletien. Les Grecs ont compté de trois manieres les ans jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST. La premiere supputation qu'on nomme d'*Antioche*, compte 5553. ans. La seconde *Epiphanie* en compte 5501. La troisième qu'on nomme d'*Alexandre*, & que le Pere Petau appelle *Romaine*, compte 5509. ans.

L'*Epoque* ou l'Ere de Diocletien ou des Martyrs a commencé en l'année 284. de JESUS-CHRIST, d'autres disent en 302.

L'*Epoque* des Arabes, qu'ils appellent l'*Hegire* ou la fuite de Mahomet, a commencé l'an de grace 622. le 16. Juillet.

On met aussi entre les *Epoques* les plus remarquables, le Deluge de Noé l'an du monde 1656. la naissance d'Abraham l'an 2039. la sortie des Hebreux l'an 2544. la Fondation du Temple de Jerusalem 3023. la ruine de Jerusalem l'an de grace 70. le commencement de l'Empire des François l'an 420. la prise de Constantinople par les Turcs l'an 1204. Il y en a plusieurs autres d'évenements fameux qu'on trouve dans le Livre du Pere Petau. Voyez du Cange, qui a fait des Tables de toutes ces *Epoques* ou Perodes, & des Cycles Solaires & Lunaires, des Indictions, Lettres Dominicales & Fêtes de Pasques, même des *Epiques* des Arabes & des Perses, Chinois & autres Orientaux, qu'il a réduites à nostre supputation commune. Ce mot d'*Epoque* vient du Grec *epochi*, qui signifie *inhibere*, *repressio*. L'*Epoque* definit & determine un certain espace de temps.

## E P T.

**EPTAGONE**. f. m. Terme de Geometrie. C'est une figure qui a sept angles & sept costez.

En matiere de Fortification on appelle *Eptagone*, une place fortifiée de sept bastions.

## E P U.

**EPULOTIQUE**. adj. Terme de Medecine. Voyez *Cicatrificatif*.

**EPURE**. f. f. Terme d'Architecture, qui se dit des patrons aussi grands que la chose même qu'on veut construire. Il faut faire une *epure* du profil de la colonnade pour la bien construire, quand elle est haute.

## E Q U.

**EQUATEUR**. f. m. C'est un des grands Cercles de la Sphere également éloigné des deux Poles du monde, qui est ainsi appelé, parce qu'il fait les jours égaux aux nuits, quand le Soleil est arrivé au point où il coupe l'Ecliptique. C'est le terme d'où l'on commence à compter la declinaison des astres. On l'appelle autrement *Equinoctial*; & quand il est décrit sur les cartes, on l'appelle *Ligne Equinoxiale*, ou simplement la *Ligne*.

**EQUATION**. f. f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la maniere de reduire le temps ou les mouvements inégaux du Soleil à un temps ou à un mouvement égal & moyen. Le jour astronomique se compte depuis le depart du Soleil d'un meridian, jusqu'à ce qu'il y retourne le jour suivant: c'est ce qu'on appelle le *jour* ou le *mouvement égal*. Mais parce que cependant le Soleil avance dans l'Ecliptique, tantôt plus, tantôt moins à nostre égard, selon qu'il est apogée, ou perigée; & parce que les arcs de l'Ecliptique sont aussi inégaux à nostre

notre égard, à cause de l'obliquité de la sphere : c'est ce qui rend les jours inégaux. Il a donc fallu que les Astronomes qui ont besoin d'un jour égal pour faire leurs supputations, trouvaient ce mouvement ou temps moyen; & c'est ce qu'on appelle *équation*, par laquelle on trouve 59. minutes & huit secondes, qu'il faut ajouter au vrai jour égal pour faire ce moyen mouvement journalier. Jean Baptiste Morin a fait un beau Traité des *Equations* en son Livre des Longitudes. Mr. Huygens a donné une table exacte de l'*équation* des jours pour régler les mouvements des horloges à pendules, où on voit combien ces horloges doivent avancer ou reculer en chaque jour de l'année, à cause de l'irrégularité du mouvement du Soleil, & de l'obliquité de l'Ecliptique.

**EQUATION**, en termes d'Algebre, est la reduction de deux nombres heterogenes ou de diverse nature à une même nature en valeur, pour les rendre égaux. L'*équation* se dit aussi de la connoissance juste de la partie qu'il faut ajouter à deux nombres differents pour les mettre dans l'égalité. La science des *Equations* est la principale partie de l'Algebre. L'*Equation* se marque ainsi, =. Mr. de la Hire a fait un Traité de la construction ou effect des *Equations* geometriques.

**QUERRE**. f. f. Instrument de Geometrie, composé de deux regles, dont l'une est élevée perpendiculairement sur le bout de l'autre, & qui sert à tracer ou à mesurer des angles droits. Voyez *Esquerre*.

**QUESTRE**, adj. fem. qui n'est en usage qu'en cette phrase : Statue *équestre*, c'est à dire, qui represente un homme monté sur un cheval.

**QUANGLE**, adj. Terme de Geometrie, qui se dit des figures qui ont des angles égaux. Tous les triangles équilatéraux sont *équangles*. Le quarré est une figure *équangle*.

**QUIDISTANT**, ANTE. adj. Terme de Geometrie. Qui est également distant d'une autre chose à laquelle il a relation. Les lignes paralleles sont *équidistantes*. Deux murs à plomb sont *équidistants*.

**QUILATERAL**, ALE. adj. Qui a les costez égaux. Triangle *équilateral*. Tous les polygones & tous les corps reguliers sont *équilateraux*.

**EQUILIBRE**. f. f. Egale pesanteur de deux corps comparez l'un à l'autre. Pascal a fait un beau Traité de l'*Equilibre* des liqueurs. Quand un corps est posé hors de son centre de gravité, il n'est plus dans l'*équilibre*. Les Peintres doivent avoir grand soin d'observer cet *équilibre*, afin que leurs figures ne semblent point tomber & porter à faux. L'*équilibre* de la balance. La terre est au centre comme en *équilibre*. L'eau & les corps liquides se mettent toujours en *équilibre*, quand ils ne sont point retenus d'ailleurs.

**EQUILIBRE**, se dit aussi figurément en Morale. Mettre des gens dans l'*équilibre*, c'est les comparer les uns aux autres par leurs bonnes ou mauvaises qualitez. La paix est plus assurée, quand les puissances voisines sont dans l'*équilibre*. La santé du corps dure tant que les humeurs sont dans l'*équilibre*.

**QUINOCTIAL**, ALE. adj. C'est la même chose que l'*Equateur*, sinon que quand il est représenté sur la terre, on l'appelle plutôt *Equinoctial*, ou la *Ligne Equinoctiale*, ou simplement la *Ligne*. Il coupe en deux également la sphere droite; & les peuples qui habitent dessous ont toujours les jours égaux aux nuits, ou un perpetuel equinoxe; au lieu que les autres peuples n'ont cette égalité que quand le Soleil est dans cette Ligne, à sçavoir les 21. de Mars & de Septembre. Quand il signifie l'*Equateur*, il est substantif. Un quadrans *équinoctial*, est celui qui est fait sur un plan incliné qui regarde l'*Equateur*.

**QUINOXE**. f. m. Le temps où les jours sont

égaux aux nuits par tout le monde. C'est quand le Soleil est dans le Cercle Equinoctial les 21. de Mars & de Septembre. Les plus hautes marées sont dans l'*Equinoxe*.

**EQUIPOLLENT**, ENTE. adj. Ce qui égale en valeur une autre chose à laquelle il est comparé. Les belles Traductions ne se font pas mot à mot, mais en termes *équipollens*.

**L'EQUIPOLLENT**. adv. A proportion. Un Marchand a mis cent écus pour cette affaire, & ses associés à l'*équipollement*. Ce créancier a touché mille francs en cette contribution, & les autres à l'*équipollement* sur le même pied. En ce sens il signifie quelquefois *proportion*, aussi bien qu'*égalité*.

**EQUIPOILER**. v. n. Estre de pareil prix qu'une autre chose à quoy on la rapporte. Sa dépense *équipolle* son gain. Il faut que dans les échanges une terre donnée *équipolle* à celle qu'on reçoit.

**EQUIPOLLE**, ÉB. adj. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs pieces & parties de l'Esku mises en même rang. Quand un Esku est rempli de neuf quarrés en forme d'eschiquier qu'on appelle *points*, & que ceux des quatre coins & du milieu sont d'un esmail, & les autres quatre points d'un autre esmail, on blasonne les premiers par le mot d'*équipollé*. Il portoit cinq points d'azur *équipollez* à quatre d'argent. Les neuf points *équipollez* se distinguent toujours de l'eschiquier.

**QUIPPAGE**. f. m. Provision de tout ce qui est nécessaire pour voyager, ou s'entretenir honorablement, soit de valets, chevaux, carrosses, habits, armes, &c. Cet homme est en bon *équippage*. Il a envoyé tout son *équippage* l'attendre en tel lieu. Les *équippages* de l'armée, c'est le bagage des Officiers. *Equippage* de chasse, ce sont les chevaux, chiens & valets qui servent à la chasse.

Quand on dit absolument, qu'un homme a *équippage*, c'est à dire, qu'il entretient un carrosse & des chevaux.

On dit figurément en Morale, qu'un homme est en pauvre, en triste *équippage*, lors qu'il est mal vestu, qu'il n'a pas de quoy vivre, ou qu'il a été bien battu & maltraité.

**EQUIPPAGE**, en termes de Marine, c'est toute la provision nécessaire pour mettre un vaisseau en état de voyager, soit voiles, cordages, armes & provisions. On appelle aussi simplement *équippage*, les Officiers, soldats, matelots, & mousses ou garçons qui servent dans le vaisseau. Il n'a plus que pour quinze jours de vivres pour son *équippage*.

**QUIPPEE**. f. f. Action téméraire, indiscrete & extravagante; dessein qui ne peut estre exécuté, ni estre de durée. Cette femme a quitté son mari sans dire mot, elle a fait là une belle *équippée*. Ce petit Noble vouloit aller à l'armée, mais il est revenu dès l'entrée de la campagne, il a fait une plaisante *équippée*.

**EQUIPPÉMENT**. f. m. Il se dit en termes de Marine de la provision & de l'assortiment qui est nécessaire à la subsistance & à la seureté d'un vaisseau qu'on met en mer.

**EQUIPPER**. v. act. Fournir à quelqu'un toutes les choses dont il a besoin, soit en chevaux, habits, armes, &c. Il est bien *équipé* pour faire son voyage. Ce mot vient d'*esquis*, qui signifie *vaisseau*. Menage. Du Cange le derive d'*eschipare*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

**EQUIPPER**, se dit aussi d'un navire que l'on met en état de faire de longs voyages, avec ses agreils, appaux, victuailles & autres provisions nécessaires. On *équipe* diversément les vaisseaux, les uns en guerre, les autres en marchandise.

On dit figurément d'un homme qui a été blessé grièvement, ou battu, ou maltraité en quelque rencontre, qu'il a été mal *équipé*.

EQUIPPE', ée. part.

EQUITABLE, adj. m. & f. Juge doux & sage qui fait tempérer la rigueur des loix par les circonstances particulières du fait. Un Prince *équitable*, un jugement *équitable*.EQUITABLE, se dit aussi de ce qui est conforme à la raison. Un sentiment *équitable*, un partage *équitable*, une *équitable* distribution de grâces, de faveurs.EQUITABLEMENT, adv. D'une manière *équitable*. Cette sentence a été rendue *équitablement*.EQUITE', f. f. Justice mitigée & adoucie par la considération des circonstances particulières. La rigueur du Droit est souvent contraire à la justice, il faut que l'*équité* luy serve de règle. Ce partage a été fait dans l'*équité*. Les arbitres penchent toujours plutôt vers l'*équité*, que vers la rigueur.EQUIVALENT, ENTE. adj. Qui vaut autant qu'un autre. Il y a dans la Logique des propositions *équivalentes*. En Grammaire il y a des termes *équivalents*, qui expriment aussi-bien l'un que l'autre la pensée. Quand on fait des échanges but à but, ou sans retour, il faut que les choses soient *équivalentes*.EQUIVALENT, f. m. Qui est d'égale valeur qu'une autre chose à laquelle on le rapporte. Le Roy a demandé les terres de la Flandre qui appartiennent à la Reine, ou du moins l'*équivalent*.EQUIVOQUE, adj. m. & f. & quelquefois subst. Terme qui a plusieurs significations. Le besoin qu'a notre Langue de relatifs fait faire plusieurs *équivoques*. Les *équivoques* sont souvent la pointe, la beauté d'une Epigramme. Il y a de bonnes & de mauvaises *équivoques*.EQUIVOQUE, est quelquefois une bevue, une inadvertance qui nous fait prendre une chose pour une autre. Plusieurs intrigues de Romans sont fondées sur des *équivoques* de billets rendus à ceux à qui ils ne s'adressaient pas.En Physique on appelle generation *équivoque*, celle qui ne se fait pas par les voyes ordinaires, par la conjonction du mâle avec la femelle. Les insectes, les animaux imparfaits se font par une generation *équivoque*, comme les mouches, les araignées, les grenouilles, c'est à dire, par la chaleur du Soleil qui chauffe la poussière, la terre corrompue : pour le moins les anciens Philosophes l'ont crû ainsi ; les modernes en doutent.EQUIVOQUER, v. n. Faire des *équivoques*. Cet homme est heureux à *équivoquer*, à trouver des *équivoques*. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel ; & alors il signifie, Se tromper, se méprendre. Il s'est *équivoqué* en prenant un sac pour un autre, en parlant à une personne pour une autre.

## E R A.

ERABLE, f. m. Arbre de haute fustaye fort dur, dont le bois est souvent tacheté & marqueté en guise d'yeux, & dont on fait des tables & des ouvrages de marqueterie. Il y a de l'*érable* mâle, & de l'*érable* femelle. En Latin *acer*.ERAFLER, v. act. Deschirer ou diviser la peau avec quelque chose d'aigu. Il s'est joué avec le chat, qui luy a *éraflé* le visage. Une épingle luy a *éraflé* la main.

ERAFLÉ, ée. part. pass. &amp; adj.

ERAFLURE, f. f. Playe qui se fait sur la peau par quelque chose de pointu, & qui ne pénètre pas. Les épingles, les griffes d'un chat font des *éraflures* aux mains, au visage. Ce coup d'épée n'a pas pénétré, il n'a fait qu'une *éraflure* sur la peau.

## E R E.

ERE, ou *ère*, f. f. Terme de Chronologie. C'est un mot dont les Modernes se sont servis pour signifier ce qu'on appelle autrement *Epoque*. C'étoit une façon de compter les années suivant les Espagnols, dont l'*Ère* est de 38. ans plus ancienne que celle de l'*Ère* Chrétienne ou de nos ans de grâce. On a dit aussi l'*Ère* de Dioclétien, l'*Ère* de Nabonassar, &c. Voyez *Epoque*.Ce mot se trouve aussi employé dans de vieux titres pour signifier *item*.ERECTION, f. f. Elevation d'une chose en droite ligne. L'*erection* d'une ligne perpendiculaire sur une autre est un problème enseigné dans les Elements d'Euclide.ERECTION, se dit figurément en Morale. L'*erection* d'une Baronnie en Comté. L'*erection* d'un Presidial. L'*erection* en titre d'office d'une charge de Moutier de bois.ERECTION, est aussi un terme de Médecine. Le manque d'*erection* est une espèce d'impuissance.ERESIPELLE, f. f. Maladie qui vient sur la peau, causée par des humeurs piquantes, d'où il naît une inflammation ardente. Quelquefois elle occupe une partie de la chair qui est sous le cuir. Elle provient d'un sang bilieux & bouillant, qui pour sa subtilité n'a point de tumeur apparente, mais s'épanche en longueur & en largeur. Sa couleur est jaune & rouge ; & plus la bile y est pure, & plus elle est dangereuse. Sous l'*éresipelle* sont comprises les pustules bilieuses, comme les herpès, les vessies & les bubes, que le vulgaire appelle *feu sauvage*. Ce mot vient du Grec *erysipelhai*, *trabere*, &c. de *pelas*, *prope*, parce qu'elle se retire proche du cuir ; ce qui fait que Galien l'appelle *passion du cuir*. Il y a une *éresipelle* simple, & l'autre avec ulcération.

## E R G.

ERGO, f. m. Terme dogmatique tiré du Latin, qui signifie la conclusion d'un argument. Il est pris souvent pour l'argument même. C'est un homme qui nous importune par ses *ergo*, qui est bien fort sur l'*ergo*.On dit proverbialement, *Ergo* glue, à ceux qui font de grands raisonnements dont on ne conclut rien.ERGOT, ou *Argot*, f. m. C'est un esperon ou pointe dure qui vient au derrière de la jambe des coqs.On dit figurément, qu'un homme monte sur ses *ergots*, pour dire, qu'il menace, qu'il est en colère, qu'il parle audacieusement aux autres.

ERGOT, se dit aussi en parlant du cheval. C'est une corne molle de la grosseur d'une chaussette, qui est au derrière &amp; au bas du boulet, &amp; cachée souvent par le fannon.

ERGOT, se dit aussi de plusieurs autres bestes qui ont de semblables parties ; mais aux sangliers on les nomme les *gardes*, & aux cerfs les *os*.ERGOTER, v. n. Disputer opiniâtement contre quelqu'un. Ils ont long-temps *ergoté* sur cette proposition en Sorbone.ERGOTER, se dit aussi des disputes, des critiques qui se font en pointillant & chicanant avec importunité. Ces deux personnes ne s'accordent jamais, elles sont toujours à *ergoter* les unes contre les autres.

ERGOTEUR, f. m. Celui qui dispute, qui pointille sans cesse, qui conteste tout sans raison.

## E R I.

ERIGER, v. act. Elever quelque chose tout droit ou à plomb. *Eriger* une ligne perpendiculaire sur une autre ligne.

## ERIERMEROERR.

ligne. On érigeoit autrefois des statues aux grands personnages, aux Empereurs.

**ÉRIGER**, signifie figurément, Eslever quelque chose en quelque titre, dignité, ou degré d'honneur. *Ériger un Marquisat en Duché. Ériger une fonction ou simple commission en titre d'office. Ériger un Bailliage en Presidial, en Cour Souveraine.* On dit en ce même sens avec le pronom personnel, s'*Ériger en Auteur*, en bel esprit, en Censeur public, pour dire, Prendre, s'attribuer ces qualitez.

**ÉRIGÉ**, *EE.* part. & adj.

## ERM.

**ERMES**. Vieux Terme de Coustumes, qui se dit des terres non labourées, ni cultivées, qui sont vacantes, en friche & en desert. On les appelle aussi terre *brehaines*. Dans les Coustumes de la Marche & de Bourbonnois on appelle terres *hermes* ou *heremps*, des terres en friche. Ce mot vient du Latin *eremus*, desert: d'où vient qu'on a nommé l'Abbaye de St. Michel en l'*herm*, *Sancti Michaelis in eremo*.

**ERMINETTE**. *ff.* Outil de Menuisier fait en forme de hache recourbée ou d'ailette, qui luy sert à applanir, à unir le bois. Menage derive ce mot de l'Arabe *alermun*, qui signifie *scalprum*.

## ERO.

**EROSION**. *ff.* Terme de Medecine, qui se dit de l'action des humeurs acres ou acides qui rongent, mangent ou deschièrent les chairs & autres substances. L'arsenic & les autres poisons caustiques sont des *erosions* aux intestins.

## ERR.

**ERRANT**, *ANTE.* adj. Qui n'est point fixe ni attaché. En ce sens on dit que les Planetes sont des estoilles *errantes*, quoy qu'elles ayent une route certaine, par opposition aux estoilles fixes qui sont toujours dans un même point du ciel.

**ERRANT**. Vagabond qui erre çà & là, sans avoir de route certaine, ni de demeure assurée. Les vaisseaux *errants* sur la mer à la merci des eaux ou des ondes. Les Chevaliers *errants* sont des personnages fabuleux qu'on a feint voyager par le monde sans autre dessein que de chercher des aventures, & de redresser des torts. Don Quichote s'estoit mis en teste de faire le Chevalier *errant*.

Le Juif *errant* est un Juif que le peuple s'imagine courir incessamment par le monde depuis la mort de Nostre Seigneur. Et figurément on appelle un Juif *errant*, un homme qu'on ne trouve jamais chez luy, & qui court incessamment par le monde.

On appelle aussi les peuples *errants*, les peuples qui n'ont point d'habitation fixe, comme les Tartares, les Arabes, & plusieurs peuples d'Afrique qui habitent sur des chariots, sous des tentes, & qui changent souvent leur camp.

On appelle aussi les Heretiques, nos pauvres freres *errants*.

**ERRATA**. *f. m.* Table qu'on met au commencement ou à la fin d'un Livre, qui contient les fautes survenues en l'impression. Le Pere Hardouin a dit que son Traité des Medailles pouvoit estre intitulé, l'*Errata des Antiquaires*. Un autre a dit que les Critiques de l'Histoire de Perizonius pouvoient estre appelez l'*Errata des Anciens Historiens*.

**ERRATIQUE**. adj. Terme d'Astronomie. C'est une épithete qu'on donne aux Planetes, qu'on appelle

## ERR.

plus communément *errantes*. Il y a aussi une espece de fièvre qu'on appelle *erratique*. Voyez *Fièvre*.

**ERRER**. *f. f.* qui ne se dit qu'en ces phrases: Aller grande *erre*, Aller belle *erre*, pour dire, Aller bon train.

**ERREMENT**. *f. m.* Terme du Palais. C'est la dernière procedure d'un procès, le dernier estat d'une affaire. Les heritiers d'un tel ont repris son procès pour y proceder suivant les derniers *erremens*. Il a donné copie de l'appointement en droit, comme estant le dernier *errement*. Il est moins en usage au singulier qu'au pluriel. En Normandie on dit *Errementer*, pour dire, Proceder en la cause avec la partie adverse.

**ERRER**. *v. neut.* Voyager par la campagne, ou sur la mer, sans avoir de route certaine. La tempeste fut si grande, que le Pilote abandonna le timon, & nos vaisseaux *erroient* au gré des vents. Les neiges avoient couvert les chemins, & nous *errions* à l'aventure par la campagne.

**ERRER**, signifie aussi, S'abuser, se tromper, estre imbu d'une faulx opinion. L'Eglise ne peut *errer* dans la foy. Les plus habiles peuvent *errer* dans leur calcul.

**ERRÉS**. *f. f. plur.* Traces, vestiges. Les Chasseurs suivent les *erres*, les traces du gibier.

On dit aussi en termes de Chasse, qu'un cerf est de hautes *erres*, lors qu'il va hors de son enceinte, ou qu'il fait de tres-longues fuites, après avoir eu le vent du trait en le detournant au matin. On appelle aussi *erres*, les lieux par où une beste s'enfuit de bon temps, ou de mauvais temps, ou de vieil temps, c'est à dire, comme une jeune beste, ou une vieille qui est recrue. On appelle aussi *erres*, les pieds, routes & voyes du cerf; & on dit, Demesler, redresser les *erres*, rompre les *erres*, les effacer en marchant.

On appelle aussi en termes de Chasse les *erres*, les parties de devant de toutes les bestes à quatre pieds, c'est à dire, les pieds & les espaules.

**ERRÉS**, se dit souvent au figuré. Il marche sur les *erres* de ses ancestres, de ses predecesseurs.

**ERRÉS**, se dit aussi du paiement qu'on fait d'une partie du prix d'une chose pour signe & assurance du marché. Il a donné des *erres* au coche, & cela par corruption du mot d'*arres*. Du Cange témoigne que dans la basse Latinité on a dit *erra* pour *artha*.

**ERRER**. *f. f.* Fausse opinion qu'on se met dans l'esprit, soit par ignorance, soit faute d'examen, ou de bon raisonnement. *Errer* de fait, *errer* de droit. Les Anciens ont fait beaucoup d'*erreurs* dans leur Philosophie, faute de s'estre appliquez aux experiences.

**ERRER**, prise absolument, s'entend de l'*erreur* en la foy, de l'heresie. On dit qu'Origene est tombé dans l'*erreur*. Ce Livre contient beaucoup d'*erreurs*, des faulx doctrines. L'*erreur* de Calvin, l'*erreur* de Luther, c'est leur Secte, leur Heresie.

**ERRER**, signifie quelquefois, Faute, & sur tout en matiere d'Arithmetique. *Erreur* de calcul. Les faulx & doubles emplois ni les *engens* de calcul ne se couvrent point par les *arrests*, ni les transactions. Cet Historien a fait beaucoup d'*erreurs* dans la Chronologie.

On le dit aussi d'une méprise, d'un malentendu. J'ay receu une lettre où je n'entends rien, il faut qu'il y ait en cela de l'*erreur*, qu'elle s'adresse à un autre.

On le dit aussi en general des fautes, en ces phrases. Il a grand regret de ses *erreurs* passées. Laurent Joubert fameux Medecin a escrit scayamment des *erreurs* populaires, il a decouvert plusieurs *erreurs* populaires.

On appelle en termes du Palais, Proposition d'*erreur*, une voye de droit de se pourvoir contre un arrest. La requeste civile n'attaque que le fait de la partie; mais la proposition d'*erreur* accuse celuy des Juges. Cette procedure est maintenant abolie.

**ERRHINE**. *f. f.* Terme de Pharmacie. Remedes qu'on

qu'on prend par le nez pour parger les humiditez du cerveau. Il y en a en poudre, comme la betoine, le tabac, la marjolaine, l'iris, le laurier rose, l'ellébore blanc & l'espumier. D'autres sont liquides, qui sont faites de suc de marjolaine, de sauge, de betes, de cyclamen, iris, &c. d'autres en liniment incorporées avec de l'onguent rosat; d'autres en pyramide solide pour arrêter le sang des narines, composées de bol de Levant, de terre scellée, de mastic, de sang humain ou de pourceau desséché, &c. Les *erruins* seches, & faites seulement de poudres, sont appelées proprement *sternutatoires*. Les Modernes les appellent *caput purgia*. Ce mot vient d'un en Grec, & de rhin, *nasus*, le nez.

**ERONEE**. adj. Qui tient de l'erreur. Maxime *erronée*, doctrine *erronée*, proposition *erronée*. Il ne se dit qu'en matiere de foy.

## E R S.

**ERS**. f. m. C'est une plante portant du grain rond, qui est une espece de vesce noire. Voyez *Vesce*. En Latin *errum*.

Quelques-uns appellent aussi *ers*, l'espaule de cheval, que d'autres nomment *ers*.

## E R U.

**ERUDITION**. f. f. Science, doctrine. Les Scaligers ont été d'une grande, d'une profonde *érudition*. Les Livres du Docteur Launoy sont pleins d'*érudition*. Qu'on estime point les *éruditions* pedantesques.

## E S B.

**ESBAHIR**. v. act. qui se dit gueres qu'avec le pronon personnel. *S'esbahir*, estre surpris par quelque chose d'extraordinaire qui cause de l'estonnement, de l'admiration. Il l'a bien *esbahi*, quand il luy a appris cette nouvelle. Un Scotic ne *s'esbahi*, ne s'estonne de rien. On croyoit cet homme mort, on fut tout *esbahi* qu'on le vit revenir. Cet avare ne *s'esbahi* de ne trouver plus son tresor au lieu où il l'avoit caché. Quelques-uns le derivent de l'Hebreu *sebahach*, qui signifie *attentionem esse*.

**ESBAHI**, it. adj. Qui s'estonne, qui admire. Les badards sont *esbahis*, si-tost qu'ils voyent quelque chose de nouveau.

**ESBAHISSEMENT**. f. m. Admiration subite, estonnement causé par quelque chose d'extraordinaire. La chute de ce favori cause un grand *esbahissement* parmi le peuple.

**ESBARBER**. v. act. Raser, couper la barbe. Un homme n'a point la mine galante, s'il n'est *esbarbé*, rasé de frais. On le dit aussi des plumes, du papier, des pieces de metal, & autres choses qui ont des inegalités sur les bords, & de la ressemblance avec la barbe. Il faut *esbarber* les plumes, quand on les taille, pour escrire plus legerement.

**ESBARBÉ**, it. part. & adj.

**ESBAT**. f. m. Divertissement. Ce jeune homme prend ses *esbats* à sauter, à danser, &c. On dit, Prendre ses *esbats*, pour dire, Se réjouir, & particulièrement en fait d'amourettes. C'est un vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *jeu*.

**ESBATEMENT**. f. m. Passe-temps. Ce mot n'est plus gueres en usage.

**ESBATRE**. v. act. qui se dit avec le pronon personnel. Se divertir. Ce Gentilhomme s'est allé *esbater* à la chasse.

**ESBAUBI**, it. adj. Terme populaire & vieux, qui signifioit la même chose qu'*esbahi*, mais d'un *esbahisse-*

ment accompagné de quelque trouble ou foiblesse d'esprit.

**ESBAUCHER**. f. f. Les premiers traits d'un tableau; les premieres pensées sur un ouvrage; le premier dessein d'un bastiment, & autres choses qui se finissent ou se polissent avec le temps, après avoir été d'abord grossierement tracées. Une legere *esbauche* d'un grand Peintre vaut souvent mieux que les ouvrages fins d'un autre. On doit faire une *esbauche* d'un Poëme Dramatique, en distribuer le sujet, avant que d'en faire les vers.

**ESBAUCHER**. v. act. Tracer grossierement quelque ouvrage, en attendant qu'on le finisse; jeter ses premieres pensées sur le papier. Cet ouvrage n'estoit qu'*esbauché*, quand la mort a surpris l'Auteur. Nicod tient que ce mot signifioit autrefois *démaler*, & vient du mot *bauch* en Languedoc, qui signifie *se* & *grossier*; & que par translation il a été dit des ouvrages qui ne sont pas encore polis.

**ESBAUCHER**, se dit aussi chez les Menuisiers, quand ils degrossissent le bois à coups de ciseaux & de maillets avec le fermail.

**ESBAUCHÉ**, it. part. & adj.

**ESBAUCHOIR**. f. m. qui se dit des outils qui servent à plusieurs Artisans pour *esbaucher* leur besogne, ou preparer leurs matieres, comme les ciseaux des Charpentiers & Menuisiers, & autres outils qu'employent les Sculpteurs & ceux qui travaillent aux ouvrages de stuc.

**ESBAUDIR**. v. act. Terme populaire qui signifie, Se réjouir. *Esbaudir* les esprits, les recreer par les sauts, la bonne chere, les sailleries, & autres moyens. Ce mot vient de *bais*, ou *banderie*, qui signifient *joyeux* & *joye*. Menage.

**ESBLOUIR**. v. act. Empescher l'action de la veüe, soit par une trop vive lumiere qui blesse les yeux, ou plutôt qui empêche que les especes ne se peignent au fond de la retine qui doit demeurer dans l'obscurité. Le Soleil, les eclairs *esblouissent*, parce que leur lumiere est trop vive. Le noir n'*esblouit* jamais, parce qu'il n'en reflectoit point.

**ESBLOUIR**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Tromper, surprendre l'esprit & les sens par de fausses raisons, de fausses lumieres. Les honneurs, la fortune *esblouissent* les ambitieux, leur font faire des fautes, des injustices. L'éloquence d'un Advocat *esblouit* quelquefois les Juges. Une grande beauté *esblouit* nos sens, les surprend, les seduit.

**ESBLOUI**, it. part. & adj.

**ESBLOUISSEMENT**. f. m. Trouble qui se fait dans l'action de la veüe, soit par une trop vive lumiere qui vient du dehors, soit par des vapeurs ou fluxions qui par le dedans en empeschent les fonctions. Les veües foibles sont plus sujettes aux *esblouissements*. Les maladies, les longs jeunens, la grande dissipation des esprits causent des *esblouissements*.

**ESBORGNER**. v. act. Couper un oeil, rendre borgne. Ce coup de halle qu'il a reçu a failli à l'*esborgner*.

**ESBORNER**, se dit des murs elevés qui ontent les vœux d'une maison. Ce voisin a élevé si haut son bastiment, qu'il a *esborné* tout ce corps de logis.

**ESBORNÉ**, it. part. & adj.

**ESBOUFFER**. v. non. Vieux mot qui se dit en cette phrase: Ces foyes d'écume sont *esbouffes* de rive, pour dire, sont crevées & creues. Ce mot vient de *bouffe*, qu'on disoit autrefois pour dire *foie creux*; & qu'on a dit aussi autrefois une *bouffe* de rive, pour dire, un grand écart de rive.

**ESBOUILLIR**. v. act. Faire évaporer une partie de la liqueur qu'on met sur le feu, pour la rendre plus epaisse, ou plus succulente. Quand on fait trop *esbouillir* le pot, le potage est plus succulent, mais il devient plus salé.



# ESB. ESC.

**ESBOUVILLI**, *ie. part. & adj.*  
**ESBOULEMENT**, *f. m.* Chute de terres & de murailles. Quand on creuse bien avant des fondements, il faut craindre l'*esboulement* des terres.  
**ESBOULER**, *v. neut.* Chouer en bas par son propre poids, & faire de bonne liaison ou d'appuy. Il ne se dit que des terres & des murailles. Les bastions faits de terre sablonneuse sont sujets à *s'esbouler*. Les murs de terrasses qui ne sont pas bien liés & cimentez *s'esboulent* en peu de temps.  
**ESBOULÉ**, *ie. part. & adj.*  
**ESBOURGEONNER**, *v. act.* Oster, couper les bourgeons, les nouveaux jets des vignes, des arbres, lors qu'ils sont superflus, & qu'ils poussent trop de bois.  
**ESBOURGEONNÉ**, *ie. part. & adj.*  
**ESBRANCHER**, *v. act.* Couper les branches d'un arbre. Il faut *esbrancher* ces arbres pour en faire des fagots.  
**ESBRANCHÉ**, *ie. part. & adj.*  
**ESBRANLEMENT**, *f. m.* Secousse. Les coups de canon ont causé un grand *esbranlement* à cette muraille.  
**ESBRANLEMENT**, se dit aussi au figuré, en parlant de la fermeté de l'ame & du courage. Corneille a dit dans les Horaces :  
 Si près de voir sur foy fondre de tels orages,  
 L'*esbranlement* sied bien aux plus fermes courages.  
**ESBRANLER**, *v. act.* Mettre en branle. Il faut dix hommes pour *esbranler* cette cloche, pour la mettre en branle. Il faut bien des coups de canon pour *esbranler* ce bastion.  
**ESBRANLER**, se dit figurément en Morale. Le Juge a été *esbranlé* par les raisons de la partie adverse. Un Philosophe Stoïque ne se pouvoit *esbranler* par les tourments, ni par les caresses. L'aile gauche *s'esbranta* & se mit en fuite.  
**ESBRANLÉ**, *ie. part. & adj.*  
**ESBRECHER**, *v. act.* Faire une petite bresche à un couteau, ou à quelque autre instrument tranchant. Les nœuds du bois *esbrechent* les rabots, les ciseaux.  
**ESBRECHER**, se dit aussi des ruptures qui se font aux ouvertures des pots de terre, de fayence, de porcelaine. Un pot *esbreché* n'est pas bonnette à servir sur table.  
**ESBRECHÉ**, *ie. part. & adj.*  
**ESBRENER**, *v. act.* Torcher un enfant qui n'est pas net, qui fait ses ordures sous lui.  
 On le dit particulièrement de ces femmes chez qui on met des enfans pour les sevrer & les élever quelque temps. C'est une telle femme qui a *esbréné* cet enfant.  
**ESBRUITER**, *v. neut.* *s'Esbruiter*. Venir à la connoissance de plusieurs personnes. Les affaires qui demandent du secret ne réussissent jamais, quand elles viennent à *s'esbruiter*, quand on les laisse *esbruiter*.  
**ESBRUITÉ**, *ie. part. & adj.*  
**ESBULLITION**, *f. f.* Action par laquelle on fait bouillir. Il faut laisser ces drogues sur le feu jusqu'à une légère *esbullition*. Le sel des eaux des fontaines ne se fait qu'après une entière *esbullition* de l'eau.  
 On le dit aussi du sang qui bout dans les veines. La fièvre n'est qu'une *esbullition* du sang.  
**ESBULLITION**, est aussi une certaine éleveure qui vient sur la peau, un bouton rouge qui vient d'une trop grande chaleur de sang.

# ESC.

**ESCABEAU**, *f. m.* ou *Escabelle*, *f. f.* Petit siege de bois qui est quarré, dont on se servoit autrefois pour s'asseoir à table, qui n'est ni couvert ni rembourré, & qui n'a ni bras ni dossier. C'est de là qu'on appelle

# ESC.

les *escornifleurs*, *picqueurs d'escabelle*, parce que l'*escabelle* ne servoit gueres qu'à la table.  
**ESCABEAU**, signifie aussi quelquefois, Marchepied, ou un petit siege de bois sur lequel on peut monter pour s'élever plus haut. Ainsi le Prophete Royal a dit jusqu'à ce que j'aye rendu tes ennemis l'*escabeau* de tes pieds, qu'ils te servent de marchepied.  
**ESCABELON**, *f. m.* Terme d'Architecture. Espece de piedestal sur lequel on met des bustes dans les galeries & cabinets curieux. Il est haut de trois pieds, & va en diminuant par le bas. Il est d'ordinaire de marbre. On en fait aussi de bois marbré.  
**ESCACHE**, *f. f.* Terme de Manège, est une espece d'embouchure ou de mors de cheval, qui est différente du canon, en ce qu'elle est plus en ovale que le canon qui est rond, & que l'*escache* est arrestée à la branche par un chaperon qui entoure le banquet. Elle tient aussi la bouche plus sujette que le canon; & les filets se font d'ordinaire à *escache*.  
**ESCACHER**, *verb. act.* Presser, aplatis, froisser, écraser. La presse estoit si grande, que j'y ay été presque *escaché*. On m'a marché sur les pieds, je les ay tout *escachés*. On *escache* du sucre, du sel, des minéraux, lors qu'on les égruge, qu'on les réduit en poudre, en les pressant par quelque chose de pesant.  
**ESCACHÉ**, *ie. part. & adj.* On dit communément, un visage *escaché*, quand il est plat; un nez *escaché*, quand il est camus, peu élevé, & large par enbas.  
**ESCADRE**, *f. f.* Partie d'une armée navale, composée d'un nombre de vaisseaux de guerre commandez par un Officier General qu'on appelle Chef d'*escadre*. On le dit aussi bien des galeres que des vaisseaux. On le dit aussi des divisions qui composent dans un ordre de bataille l'avantgarde, le corps de bataille, & l'arrière-garde.  
**ESCADRON**, *f. m.* Corps de Cavalerie rangée en ordre pour combattre, soit dans une bataille, soit dans une rencontre. Il est composé de trois rangs, & est d'ordinaire de cent maîtres, quelquefois de deux cents. Il y avoit tant d'*escadrons* de Cavalerie, & tant de bataillons d'Infanterie, pour composer cette armée. On met ensemble plusieurs Compagnies pour former un *escadron*. Ce mot vient de l'Italien *squadron*, qui vient du Latin *squadro*, qu'on a dit pour *quadro*. On disoit au siecle passé *squadron* pour *escadron*. Menage. Du Cange le derive de *stara*, qu'on a dit dans la basse Latinité. En vieux François on disoit *esquierre*, d'où les Italiens ont fait *squiere*.  
**ESCADRON**, se dit figurément en Morale, de plusieurs personnes unies & liées ensemble pour soutenir un même parti dans les occasions. On dit dans les élections des Papes, que c'est l'*escadron* volant qui a le plus de pouvoir, c'est à dire, un nombre de Cardinaux qui ne fuir le parti d'aucun Prince, & qui se jette du costé le plus raisonnable.  
**ESCADRONNER**, *v. n.* Se ranger en escadron. Cette Compagnie *escadronne* avec celle-là.  
**ESCADRONNER**, signifie au figuré, S'accorder, être d'intelligence. Ces deux Officiers sont brouillés, ils n'*escadronnent* pas bien ensemble.  
**ESCAFIGNON**, *f. m.* Vieux mot qui signifioit autrefois une chaussure legere, comme escarpin ou chausson. Maintenant il ne se dit qu'en mauvaise part de la panteur qui s'exhale des pieds de ceux qui ont beaucoup marché. Cela sent l'*escasignon*, c'est à dire, le pied de Messager, ou sent mauvais. Ce mot vient de *sassa*, parce que les souliers de ce temps-là estoient faits en forme de petits vaisseaux, & avoient une pointe qui s'avançoit fort loin au delà du pied, qu'on appelloit *poulaine*, à l'imitation de la *poulaine* des navires. Voyez *Poulaine*.

- ESCALADE**, f. f. Assaut qu'on donne brusquement avec des échelles à une ville qu'on veut surprendre. Les villes ne se prennent plus guère par *escalade*, depuis qu'elles sont flanquées. Les Génois voulaient prendre le ciel par *escalade*.
- ESCALADER**, v. act. Monter en quelque lieu avec des échelles pour y faire quelque violence, ou quelque vol. Cet amant a *escaladé* les murs de ce Couvent pour enlever sa maîtresse. Les voleurs ont *escaladé* ce château, sont entrés par les fenêtres.
- ESCALADE**, ée. part. & adj.
- ESCALE**, f. f. Coque ou couverture d'un œuf. On le dit aussi de la première peau des pois quand ils cuisent, & de la peau verte des noix. On fait des cleydres ou poudriers avec des *escales* d'œuf séchées & pulvérisées. Il faut amasser & jeter les *escales* des pois. On fait un beau noir avec les *escales* des noix, lesquelles on appelle en plusieurs endroits des *calots*.
- ESCALE**, en termes de Marine, est une arrivée ou mouillage dans un port ou une cote par occasion pour éviter la tempeste, ou les ennemis, ou pour acheter des vivres, sur tout quand on y a quelques habitudes & communication. Ce vaisseau marchand a fait *escale* dans l'embouchure de cette rivière pour y faire la traite avec les habitants. Les *escales* pour les navires qui partent de Bourdeaux ou de Bayonne pour les Terres Neuves, sont Oleron, Brouage, la Rochelle, pour y charger du sel ou du bœuf.
- ESCALER**, v. act. Oster l'escale. *Escaler* des pois, *escaler* des noix.
- ESCALÉ**, ée. part. pass. & adj.
- ESCALIER**, f. m. Grand degré, ce qui sert à monter aux divers étages d'un bâtiment, d'une terrasse de jardin. On fait des *escaliers* à deux, à quatre noyaux, en limace, & à plusieurs pailliers. Il y a des *escaliers* ronds & sans noyau, comme la vis St. Gilles, &c. Il y a un *escalier* desrobé à côté du grand *escalier*. Les rampes, les pailliers d'un *escalier*. Du Cange le derive de *escalarium*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.
- On appelle *escaliers à vis*, ceux des maisons moyennes qui participent de la vis & de l'*escalier*.
- ESCALIN**, f. m. Petite monnoye d'argent valant environ sept sous, qui a cours aux Pays-Bas & ailleurs.
- ESCAMOTER**, v. act. Voler subtilement & avec un tour de main. Il est entré un filou qui m'a *escamoté* une montre, sans que je m'en sois aperçu.
- ESCAMOTER**, signifie aussi, Tromper au jeu par quelque habileté de main, comme en desrobant & changeant des dez, en supposant des cartes, ou en les mélangant adroitement.
- ESCAMOTÉ**, ée. part. pass. & adj.
- ESCAMOTEUR**, f. m. Filou qui desrobe adroitement, qui trompe subtilement au jeu. Les Berlans & les Académies publiques ne sont pleines que d'*escamoteurs*.
- ESCOMPATINOS**, adv. Terme populaire qui signifie, S'enfuir, se desrober secrètement. Ce banqueroutier a fait *escampatinos*.
- ESCAMPER**, v. neut. S'enfuir habilement. Quand cet homme a vu que les Sergens le cherchoient, il a bientôt *escampé*. Ce mot est bas, & vient du Latin *ex* & *campus*, comme qui diroit *sortir du champ*.
- ESCAPADE**, f. f. Action d'emportement, de libertinage, escapée. Cet escolier a pris de l'argent à son pere, & est allé voyager, il a fait là une jolie *escapade*. Cette femme est sujette à se desrober à la présence de son mari, elle a fait déjà deux ou trois *escapades*.
- ESCAPADE**, se dit aussi en termes de Manège de l'action fougueuse & emportée d'un cheval qui n'obéit point au Cavalier.

- ESCAPE**, ée. Terme d'Architecture. C'est la partie de la colonne qui pose sur la base, & qui fait le commencement du fût. Quelquefois on le prend généralement pour tout le fût de la colonne. Blondel appelle aussi *escape* ou *naelle*, un demi-croix qui est moitié moindre que la *scorie*. On l'appelle aussi *chamfrain*.
- ESCARBILLAT**, a. m. adj. Terme populaire qui signifie, Gay, enjoué; & se prend quelquefois en mauvaise part pour un homme un peu escroc. Ne vous fiez pas trop à cet homme-là, c'est un *escarbillat*, il joue des tours de passe-passe. Borel dit qu'il signifie *gentil*, *mignon*, à qui on a ajusté les cheveux & paré le visage: car il prétend que ce mot vient de *hara*, qui signifioit *visage*, parce qu'on disoit autrefois *escarabillet*.
- ESCARBOT**, f. m. Espèce d'insecte qu'on nomme en general *scarabæus*, & particulièrement celui qu'on appelle *foinillerde*. L'*escarbot* a les os en dehors, & les chairs en dedans, comme a remarqué Swammerdam après Fabricius ab Aquapendente; & ses muscles sont semblables à ceux des grands animaux qui ont du sang. Les différentes espèces d'*escarbots* se jugent par la différence de leurs cornes. Il y en a un qu'on nomme *escarbot-lucorne*, à cause qu'il a une corne sur le nez qui se courbe quelquefois en arc vers les épaules. On le nomme en Latin *nasicornis*. On peut faire voir de petits poux qui s'attachent à son corps; & cet animal se forme de la grosse sorte de ce ver qui s'engendre dans le bois, qu'on nomme *casus*. Hoefnagel donne les figures de vingt sortes d'*escarbots* ordinaires, & sept d'extraordinaires. Goudard en décrit dix-neuf sortes, & Swammerdam trente-deux sortes. Il y en a de longs, de courts, de ronds, de découpez ou fendus, de colorés, de velus, de farineux comme les papillons. Il y en a dont la surface du corps est inégale & parsemée d'yeux & de petites taches. La plus-part des *escarbots* ne volent que de nuit. Il y a aussi un *escarbot-mouche* qui bat des ailes avec une vitesse incroyable. Il y a des *escarbots* verts & dorés fort puants, qui sont des espèces de cantharides. Il y a encore des *escarbots-sauterelles*, qui après avoir resseré ou ramassé ensemble la teste & la poitrine, font un saut en l'air en allongeant le corps. Il y en a qui rendent un son si clair, que quelques-uns ont cru la nuit que c'étoit la voix de quelques Latins ou Esprits follets. On le nomme *scarabæus*, ou *escarbot bruyant*. Swammerdam l'appelle *soni-cephalus*, à cause qu'il rend ce son par le mouvement de la teste en la frottant contre sa queue, ou son ventre, ou les escailles dont ses ailes sont revestues. Il y en a un autre qui ressemble à des tortues, qu'on appelle *testudinatus*, & un autre qui a la queue faite en aiguillon, qu'on appelle *aculeatus*, qui est fort particulier. Il y a une sorte d'*escarbots* qu'on trouve auprès des fours & dans les ordures des cuisines, que Moufier appelle *blatts*. Il y en a encore six sortes dont le nez ressemble à celui d'un pourreau, & on les nomme *pourreaux volants*. Il y en a un autre qu'on appelle *staphilinus*, ou *devorant*, qui se nûe sur les vers de terre, les tié, & en succe la substance. Il y a un *escarbot cornu* & volant qu'on appelle *coris-volant*, en Latin *scarabæus-taurus*, ou *lucanus*. Le grillon est une espèce d'*escarbot*, nommé *scarabæus-grillus*, qu'on trouve dans les prés & dans les foyers. Il y en a un autre marqué de taches blanches, qu'on nomme *scarabæus-fulvus*. Mennage derive ces mots de *scarabæus*, diminutif de *scarabæus*.
- ESCARBOUGLE**, f. f. Pierre précieuse & fabuleuse, dont Plin & plusieurs autres ont dit beaucoup de merveilles. Ce n'est en effet qu'un gros rubi ou grenat rouge, brun & enfoncé, tirant sur le sang de bœuf, qui jette beaucoup de feu, sur tout quand il est en cabochon & chevé. On a voulu faire accroire que l'*escarboucle* venoit d'un dragon. Vartoman dit que le Roy du Pegu n'usait point d'autre lumière la nuit pour se faire

voir que de son *escarboucle*, qui rendoit une lumière aussi vive que celle du Soleil. Il mena passamment, respect du Lecteur. Cette pierre a la couleur de l'éméraude Orientale, & quelques-uns l'estiment la plus après le diamant. Son nom lui vient du Latin *carbunculus*, comme qui diroit *charbon ardent*; & pour cela les Grecs l'appellent *anthrax*.

**ESCARBOUCLE**, en termes de Blason, se dit des Escus chargés d'une pièce qui est divisée en huit rais, dont quatre se dispersent en forme d'une croix ordinaire, & quatre autres en forme d'un fanoir. Ces rais sont appelés par quelques-uns *bestons*, à cause qu'ils sont ronds & enrichis de boutons ou pommets perlés, comme les bordons du Pelerin, & sont souvent bornés d'une fleur de lis. Quelques-uns les appellent *septies royaux*, posés en fanoir, pal & fasces. Les anciennes Armes de Navarre estoient de gueules aux rais d'*escarboucle*, accolés & pommétés d'or.

**ESCARBOUILLER**, v. act. Terme populaire qui ne se dit qu'en ces phrases. Il lui a *escarbouillé* la cervelle, pour dire, Il luy a égaré la tête avec une machine, un marteau. Voilà une pomme toute *escarbouillée*, aplatie, écrasée.

**ESCARBOUILLÉ**, é. s. part. & adj.

**ESCARCELLE**, f. f. Grande bourse de cuir à l'antique, qui se fermoit à ressort avec du fer. Ce mot vient de *scarcella* Italien, qui signifie *bourse*, qui a été dérivé de *scarso*, qui signifie *avare*. C'est une épithète qui fut donnée ordinairement aux Banquiers & Usuriers qui étoient en grande élévation du temps du Pape Jean XXII. qui étoit natif de Cahors en Quercy, & qui furent en même temps nommés en France *Gorsus* & *Cahorsins*, dont parle le Poète Dante dans son Enfer.

**ESCARGOT**, f. m. Gros limacon à coquille blanche. Il y a des gens qui font un grand ragout avec des *escargots*. Les Anciens avoient des garennes & des viviers pour nourrir & engraisser des *escargots*. Les *escargots* terroirs l'ontrec de leur coquille par une espèce de mur qui paroît estre fait de plâtre, pour se défendre du froid. En Latin *ochrea*.

On dit proverbialement d'un homme mal fait, mal baste, qui est fait comme un *escargot*.

**ESCARLATE**, f. f. Graine d'un arbre qui est une espèce d'yeuse ou de houx qui produit la plus belle des couleurs & la plus chère, qui est d'un rouge fort vif. La rivière des Gobelins a une eau propre pour teindre en *escarlata*. On fait cas de l'*escarlata* de Venise sur toutes les autres. En Latin *carminum*. Menage dérive ce mot de l'Alleman *scarlat*, ou du Flamand *scarlaten*, d'où les Italiens ont fait *scarlatto*, & l'Anglois *scarlet*. Il vient plutôt de *squardec*, mot Celtique & Bas-Breton signifiant *escarlata*. Dalechamp dit que *scarlatum* a été dit par corruption pour *casualium*, qui étoit un nom barbare venu d'Espagne. D'autres le dérivent de l'Arabe *scarlatum*. On se sert d'estain pour la nouvelle couleur exquise d'*escarlata*, & pour cela on en dissout des barres dans de l'eau forte, laquelle change la couleur de rouge cramoisi en couleur de feu. On l'appelle aussi *cochenille*, & il y a une autre espèce de *cochenille* qui est un petit ver gris qu'on apporte des Indes: c'est celle dont on fait l'*escarlata* de Hollande. Voyez *cochenille*.

**ESCARLATE**, se dit aussi de l'estoffe teinte d'*escarlata*. Les Cardinaux, les Prélats, les Conseillers sont vêtus d'*escarlata*. On tire un beau rouge de la teinture d'*escarlata*, dont on fait un fard pour rendre les lèvres rouges. Les Plémassiers s'en servent aussi à teindre leurs plumes; & on extrait cette couleur, sans qu'elle souffre aucun dechet sensible. L'*escarlata* rouge doit être teinte en graine d'*escarlata* & de vermillon ou pastel d'*escarlata*, comme estoient les anciennes *escarlates* de France qu'on nommoit des *Gobelins*, sans mélange d'au-

cuns autres ingrédients. L'*escarlata* incarnate cramoisie, doit être teinte avec cochenille, macis, eau forte, sel armoniac, sublimé & esprit de vin, pour donner le bel oeil & le lustre. On y peut adjoindre la galle à l'espine, la terramerita & le tartre de Montpellier, & doit demeurer 24. heures dans le bain après avoir pris l'évent.

**ESCARLINGUE**. Terme de Marine. Voyez *Carlingue*, c'est la même chose.

**ESCARMOUCHE**, f. f. Combat qui se fait en présence de deux armées par des hommes qui s'en détachent, & qui invitent à un combat général. On attache l'*escarmouche* long-temps avant la bataille. Tout le jour se passa en légères *escarmouches* de part & d'autre. Nicod tient que ce mot vient du Grec *charmi*, qui signifie *combattre léger*. Menage le dérive de l'Alleman *schirmen*, ou *schermen*, qui signifie *escrimer*. Borel le dérive d'un vieux mot François *escarmie*, qui signifie *escrimer*, & se trouve dans le Roman de la Rose. Du Cange le dérive de *scaramucius*, qui signifie un *combat léger*, quali *scara* & *mucia*, ou troupe de soldats cachés ou muets, parce que la plus-part des *escarmouches* se font par des gens qui sont en embuscade.

**ESCARMOUCHE**, s'est dit aussi d'autres sortes d'attaques. St. Amant a dit des orolans:

qu'ils convioient la bouche  
A leur donner des dents une prompte *escarmouche*.

**ESCARMOUCHER**, v. neut. Se détacher d'une armée rangée en bataille, ou d'un camp, pour aller attaquer, défier l'ennemi, le combattre. On *escarmouche* long-temps, avant que de livrer une bataille.

**ESCARMOUCHEUR**, f. m. Cavalier qui va escarmoucher, qui va faire le coup de pistolet, attaquer, défier l'ennemi.

**ESCARPE**, f. f. C'est le pied de la muraille, du rempart, la partie du fossé qui est opposée à la campagne, qui la regarde. On appelle aussi *escarpe*, un talus ou emparement qui est moindre que la perpendiculaire, ou que la hauteur de la muraille ou du rempart.

**ESCARPER**, v. act. Elever un tour, un rempart en talus, ou même à plomb avec peu de pied ou d'emparement. *Escarper* un rocher, les bords d'une rivière.

**ESCARPE**, é. s. part. & adj. Qui est coupé à plomb, ou avec peu de talus. Une falaise *escarpée*, une roche *escarpée*, qu'on appelle *escarp* en termes de Marine. Menage dérive ce mot de l'Alleman *scarff*, ou du Flamand *scherp*, ou de l'Anglois *sharp*, qui signifient *aigu*.

**ESCARPIN**, f. m. Soulier à simple semelle, qui sert particulièrement pour la danse & pour la propreté. St. Amant a dit d'une chaise seule dans une chambre, que

si soulageant l'*escarpin*,  
L'un y preste en Sire Blaise,  
L'autre est tout droit comme un sapin.

Ce mot vient de l'Italien *scarpino*, qui a été fait du Latin *carpi*, qui signifioit une espèce de souliers découpez. Menage après Saumaïse & Coelius Rodiginus. D'autres le dérivent de *carpius*, qui est une espèce d'érable, dont on fait les sabots, & dont on a transporté le nom à *escarpin*, par antiphrase.

**ESCARPINÉ**, v. act. Courir vif & légèrement, comme on fait quand on est chauffé avec des *escarpins*, avec une chaussure commode.

**ESCARPOLETTE**, f. f. Jeu, exercice où on se brandille étant assis sur un bassin attaché de travers à une corde qui est pendue en quelque lieu haut. Les écoliers & les laquais prennent grand plaisir au jeu de l'*escarpolette*, à se mettre sur l'*escarpolette*.

**ESCARQUILLER**, v. act. Faire une ouverture

ou escart. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. *Escarquiller* les jambes, *escarquiller* les yeux, pour dire, les ouvrir autant qu'on peut. Il est indecent d'*escarquiller* les jambes en une honneste compagnie. Il *escarquillait* les yeux de toute sa force pour voir cette cérémonie.

**ESCARQUILLÉ**, *é. part. & adj.*

**ESCARRE**, *s. f.* Terme de Chirurgie. C'est une chair morte qui se fait dans une playe, & qu'on fait manger, quand elle ne tombe pas d'elle-même. La pierre de caustere fait une *escarre* ronde au lieu qu'elle a brûlé. Ce mot vient du Latin *scara*, fait du Grec *scaba*, qui signifie la même chose. Menage après Papias.

**ESCARRE**, se dit figurément d'un grand fracas ou ouverture qui se fait dans quelque corps. Une bombe fait une grande *escarre*, quand elle creve, elle tue bien du monde. Un coup de canon tiré dans un bataillon fait une grande *escarre*, éclaircit bien les rangs.

**ESCARRE**, en termes de Blason, se dit abusivement, au lieu de dire *Esquierre*, quand on en charge les Escus des Armoiries. Bara l'appelle autrement *potans*, quand l'une des branches est plus longue que l'autre, & luy sert de pied pour la soutenir, parce qu'elle représente en effet une potence.

**ESCART**, *s. m.* Eloignement d'une chose qu'on separe d'une autre. Pour peu qu'une ligne soit inclinée sur une autre, & fasse un angle, elle fait un grand *escart*, si elle est prolongée. Des canons chargés à cartouches font un grand *escart* en tirant, les balles s'éloignant l'une de l'autre.

**ESCART**, se dit aussi en plusieurs jeux de cartes, & sur tout au Picquet, des cartes qu'on rebute de son jeu, & qu'on met à part pour en prendre d'autres. C'est tricher que de reprendre des cartes dans son *escart*.

**ESCART**, en termes de Danse, est un pas qui se fait en avançant un pied, & en le rapprochant de l'autre, en baissant la pointe du pied, & levant le talon.

En termes de Blason, l'*escart* se dit de chaque quartier de l'Escu divisé en quatre, & sur tout de ceux qui sont après le premier. Les Armes principales de la maison se mettent au premier & au quatrième *escart* ou quartier; & au deux & troisième celles des alliances ou de la mere. On dit aussi des *contrescarts*, des parties de l'Escu *contrescartelé*.

**A' L'ESCART**, *adv.* Qui est à part, séparé. Ce filou a trouvé une monstre à l'*escart*, il l'a dérobée. Ce banqueroutier a mis son bien à l'*escart*, à couvert de ses créanciers. Mettez vous à l'*escart*, c'est à dire, Rangez vous. Il a tiré cet homme à l'*escart* pour luy dire un mot à l'oreille. Il cherche quelque lieu à l'*escart*, éloigné du bruit, pour se loger. Il a trouvé son ennemi à l'*escart* & tout seul, il l'a assassiné. Il a bûlé à l'*escart*, loin du grand chemin, de peur d'être incommodé des visitez.

**ESCARTABLE**, *adj. m. & f.* Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui sont sujets à s'écarter, qui sont les plus vultus & les plus coutumiers de monter en effor, quand le chand les presse.

**ESCARTELER**, *v. act.* Mettre en quartiers, tirer à quatre chevaux. Les criminels de leze-Majesté au premier chef sont *escartelés*. Sur mer on *escartèle* un criminel par le trait de plusieurs galeres.

**ESCARTELER**, en termes de Blason, signifie, Diviser l'Escu en quatre quartiers: ce qui arrive, lors qu'il est parti & coupé. Monseigneur le Dauphin *escartèle* de France & de Dauphiné. Ce Seigneur porte *escartelés* d'argent & de sable. On dit aussi, *Contre-escarteler* un Escu, lors qu'un de ses quartiers est *denoche escartelé*, ou divisé en quatre. Il y a des Escus *contre-escartelés*, qui ont jusqu'à 20. & 25. escarts.

**ESCARTELÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**ESCARTELEURE**, *s. f.* Terme de Blason. Division de l'Escu *escartelé*. L'*escarteleure* sert quelquefois de brisure pour distinguer les cadets des aînez. Quand l'*escarteleure* se fait par une croix, le premier & le second quartier sont ceux d'en haut; le trois & le quatrième sont ceux d'en bas, en commençant à composer par le costé droit. Quand l'*escarteleure* se fait par un fautoir, ou par le trenché & taillé, le chef & la pointe sont le premier & le second *escart* ou quartier, le flanc droit le trois, le gauche le quatre; & alors on appelle aussi l'Escu *flanqué*.

**ESCARTER**, *v. act.* Eloigner, separer, mettre à part. Un favori tâche d'*escarter* tous les gens qui luy sont suspects. Ce Capitaine a *escarté* ses gens pour mieux envelopper l'ennemi, il les a postés en des lieux separés.

**ESCARTER**, se dit en ce sens avec le pronom personnel. On s'*escarte* beaucoup de son chemin en cette route. Les rayons qui partent d'un centre s'*escartent* toujours. Le menu plomb s'*escarte*, quand on tire sur le gibier. On dit aussi à un homme dont on doit avoir bientôt affaire, Ne vous *escartez* pas, ne vous en allez pas loin d'icy.

On dit qu'un homme *escarte* la dragée, quand en parlant il jette quelques menues parcelles de salive sur ceux qui sont près de luy.

**ESCARTER**, signifie aussi au jeu, Faire un *escart*. J'ay *escarté* mon jeu. J'ay *escarté* une quinte, un quatorze, pour dire, Je me suis défait d'une carte qui m'auroit fait une quinte, un quatorze.

**ESCARTER**, signifie aussi, Faire ranger. Il a fallu que les Suisses soient venus faire *escarter* la foule, faire *escarter* le peuple, pour dire, le faire ranger. Trois ou quatre coups d'halibut *escarteront* la canaille.

**ESCARTER**, se dit figurément en choses morales. Cet Orateur fait trop de digressions, il s'*escarte* trop souvent de son discours. Un Sage ne s'*escarte* jamais du droit chemin de la vertu. Il faut *escarter* les mauvaises pensées, les rejeter loin de luy.

**ESCARTE**, *s. m. part. pass. & adj.* On appelle un lieu *escarté*, celui qui est hors le commun des hommes, qui est peu fréquenté, secret, ou caché.

**ESCAVESSADE**, *s. f.* Terme de Manege. C'est une secousse de cavesson pour faire obéir un cheval.

**ESERVELE**, *s. m.* Qui est sans jugement, sans prudence, esbourlé qui manque de cervelle. Les soldats François sont sujets à estre emportés & *eservelés*. On a du mal à morigerer la jeunesse *eservelée*. Ce mot vient de *corbrum*, *corvella*.

**ESCHAFAUDAGE**, *s. m.* Construction des échafauts nécessaires pour travailler à un bâtiment. Quand on veut regréter une Eglise, il consiste plus en *eschafaudage* qu'en toute autre chose.

**ESCHAFAUDER**, *v. n.* Dresser des échafauts, les appliquer à une muraille pour travailler à un bâtiment élevé. C'est une maxime chez les Maçons, que qui ne sçait pas *eschafauder*, ne sçait pas travailler.

**ESCHAFAUT**, *s. m.* Ouvrage de charpenterie élevé en forme d'amphitheatre pour y placer des spectateurs, afin de voir commodément quelque grande cérémonie. On a fait de grands *eschafauts* pour voir le carrousel. Toutes les rues étoient pleines d'*eschafauts* à l'entrée de la Reine. Menage derive ce mot de l'Alleman *scharhauf*, qui signifioit la même chose. Guyot le derive de l'Italien *catasale*; Du Cange d'*eschafaudus*, mot de la basse Latinité, qu'il dit avoir signifié *mineral*, *palpinus aditus*. Il dit aussi qu'il peut venir de *cata*, qui étoit une machine de bois qui servoit à porter de la terre pour remplir les fosses, & à porter des soldats pour attaquer des places, qui faisoient dans la ville

après avoir rempli les fossés, d'où les Italiens ont fait *casafaleo*, & les vieux François avoient fait *chafaut*, comme qui diroit *chat-faux*. Les François se sont aussi servi de cette machine qu'ils appelloient *chat*. On a dit aussi dans la basse Latinité *eschafaldus* dans le même sens.

On le dit aussi des lieux un peu élevez qu'on prepare dans les Eglises pour y placer des Chœurs de Musique, de la symphonie.

**ESCHAFAUT**, se dit aussi d'un petit theatre qu'on dresse en une place publique, sur lequel on roué les criminels, on coupe la teste à un Gentilhomme. Les méchantes actions conduisent un homme sur l'*eschafaut*, elles luy font laisser la teste sur un *eschafaut*.

**ESCHAFAUT**, se dit aussi de ces planches soutenues par des treteaux, ou par des pieces de bois fichées dans un mur, sur lesquelles se mettent des Maçons, des Sculpteurs, des Peintres, pour travailler en des lieux élevez, murs, plafonds & autres choses. Il s'en fait aussi d'assemblage de charpente pour le haut des clochers ou fleches. Il y a aussi des *eschafauts* volants qui s'appliquent contre le mur, dont se servent les Couvreur & Sculpteurs.

**ESCHALAS**. f. m. Bois qui sert à soutenir un sep de vigne, auquel on attache la vigne. Les bons *eschalas* se font de cœur de chefine. Des *eschalas* de quartier. On les appelle en plusieurs endroits du *passéan*. L'*eschalas* se fait depuis quatre jusqu'à quinze pieds de long. Les petits servent aux vignes; les grands aux berceaux & aux espaliers. Ce mot vient, selon Nicod, du Grec *charax*, qui signifie un *pal* ou balston qui sert à soutenir les seps de vigne qu'on y attache; d'autres de l'Hebreu *schatal*, qui signifie *plantavit*, à cause qu'on les plante au pied des vignes. Du Cange le derive de *escharra*, mot de la basse Latinité, quasi *scalula*. On l'appelle aussi *rudica*.

On dit proverbialement, qu'un homme est droit comme un *eschalas*, quand il se tient droit avec une affectation extraordinaire; que c'est un *vray eschalas*, qu'il a avalé un *eschalas*, quand il est maigre & desséché.

**ESCHALASSER**. v. act. Garnir une vigne d'*eschalas*, la lier aux *eschalas*. Dans tous les baux on stipule que les Fermiers rendront les vignes fumées & *eschalassées*, & en bon état.

**ESCHALASSÉ**, é. e. part. & adj.

**ESCHALIER**. f. m. Closture d'un champ faite de fagots liez ensemble, pour empêcher que les bestiaux n'y entrent. Les *eschaliers* diffèrent des hayes, en ce que celles-cy sont faites d'arbres vifs, & les autres de bois sec. Les *eschaliers* sont fort communs en Berry.

**ESCHALOTTE**. f. f. Petite plante faite en forme d'ail ou d'oignon à petite teste, mais qui n'a pas l'odeur si forte, & qui donne bon goût aux viandes. On l'appelle en Latin *cepa setania*, ou *cepa ascalonia*, d'où est venu le mot François. On l'a nommée aussi *aloigna*, & en vieux François *eschaloigne*.

**ESCHALOTTE**, en termes d'Organistes, se dit d'une petite lame de leron qui sert de languette & de couvercle aux tuyaux d'ancho. Elle est mobile & tremblante, & s'ouvre & se ferme par le moyen d'un fil de fer qu'on appelle *rafette*.

**ESCHANCRER**. v. act. Couper une estoffe en ligne courbe, la vuider en dedans. Ce collet de manteau ne va pas bien, il n'est pas assez *eschancré*.

**ESCHANCRÉ**, é. e. part.

**ESCHANCRURE**. f. f. Coupe faite en croissant. Tout le secret de faire bien des rabats consiste en l'*eschancrure*. Les balfins de Barbier ont une *eschancrure* qu'on nomme leur *gorge*.

**ESCHANGE**. f. f. Convention par laquelle on donne une chose au lieu d'une autre. Il se dit proprement des

immeubles, ou des meubles précieux, des marchandises en gros. Le Roy a fait une *eschange* de la Bresse contre le Marquisat de Saluces. Autrefois en *eschange* d'héritages il n'étoit point deu de droits seigneuriaux. On dit aussi, Faire l'*eschange* des prisonniers de guerre. Ce mot vient d'*excambium*. Menage.

En *eschange*, signifie quelquefois, D'autre costé. Cet homme a quantité de bonnes qualitez, mais en *eschange* il en a bien de mauvaises.

**ESCHANGER**. v. act. Donner une chose pour une autre. Il a *eschangé* sa terre contre des rentes. On a *eschangé* un tel prisonnier contre un autre de même qualité. On *eschange* quelquefois but à but, quelquefois avec retour.

**ESCHANGÉ**, é. e. part. & adj.

**ESCHANSON**. f. m. Officier qui presente à boire aux Rois, aux Princes. Ganymede fut ravi par Jupiter pour estre son *Eschanfon*. La charge de Grand *Eschanfon* est une charge fort considerable à la Cour. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *cantharus*. Menage le derive du Latin *scantio*, qui se trouve dans les vieux Glosaires pour *pincerna*, & qu'il dit avoir été fait de l'Alleman *schincken*, *schincker*, *poillator*, qui verse à boire; d'autres de l'Hebreu *schaca*, qui signifie *propinavit*.

**ESCHANSONNERIE**. f. f. Lieu où se garde la boisson du Roy, où se rendent les Officiers qui ont soin de la boisson. Il y a l'*Eschançonnerie* bouche, & celle du commun. Un Chef d'*Eschançonnerie*, ou Chef du Gobelet.

**ESCHANTILLON**. f. m. Petit morceau d'estoffe qu'on prend pour monstrier à quelqu'un, & savoir si la piece, la couleur luy agréront, pour en venir prendre par après la quantité dont il aura besoin. Ce Marchand a envoyé à la Cour plusieurs *eschantillons* d'estoffes nouvelles qui luy sont venues. Ce mot, selon Nicod, vient de *chanteau*. Et Menage le derive de *cantilio*, diminutif de *cantus*, qui signifie *morceau*.

On appelle aussi *eschantillons* chez les Teinturiers, douze morceaux de drap de Valogne ou de Berry, longs de demi-aune, qu'on garde dans le Bureau des Maîtres pour esprouver si les autres sont de bon teint, savoir en noir de garence, minime rouge de garence, couleur de prince, escarlate rouge, rose seche, incarnat, coulombin, couleur de rose, verd gay, bleu turquin, & violet; & pour les ratines quatre, savoir d'escarlate rouge, noir de garence, rouge cramoisi, & couleur de pensée, qui sont marquez des marques des Drapiers & Teinturiers, & qui sont coupez en deux, afin qu'il en demeure un morceau à chaque Bureau.

**ESCHANTILLON**, se dit aussi des morceaux ou parties d'autres choses qui servent à juger du total. Cet Auteur nous a laissé simplement des fragments, nous pouvons juger de ses Ouvrages perdus par l'*eschantillon*. Il ne reste plus que quelques ruines des Cirques, des bastiments anciens, mais on peut juger de tout le bastiment par ces *eschantillons*.

**ESCHANTILLON**, signifie quelquefois, Modele, mesure. On a ordonné aux Pavés de Paris de n'employer du pavé que du gros *eschantillon*, qui a tant de pouces en tout sens. On le dit aussi des tuiles, des pieces de bois, quand elles sont de même grandeur ou grosseur.

**ESCHANTILLONNER**. v. act. Conferer un poids, une mesure avec la matrice originale. Les poids de ce trebuchet ont été marquez & *eschantillonnez* à la Monnoye.

**ESCHANTILLONNÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**ESCHAPPATOIRE**. f. m. Excuse, desfaite, meschante raison dont on se sert pour se tirer d'affaire, quand on soutient un mauvais parti, pour éluder un argument convaincant. La plus-part des distingo de Philosophie

sophie font des *eschappatoires* qui n'expliquent pas la difficulté, mais qui l'éclairent. Les chicaniers trouvent toujours des *eschappatoires* pour fuir & dilayer.

**ESCHAPPE.** Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux que l'on a en main, & qu'on met en liberté en pleine campagne, pour avoir le plaisir de les faire voler aux oiseaux de proie qu'on lâche sur eux.

**ESCHAPPE.** f. m. en termes de Manège, se dit d'un cheval engendré d'un étalon & d'une cavale qui sont de différente race & de différent pays, comme un *eschappé* de barbe, un *eschappé* de chevaux d'Espagne.

**ESCHAPPEE.** f. f. C'est la même chose que *eschapade*. Emportement d'un jeune homme, libertinage, qui lui fait faire les choses contre son devoir.

**ESCHAPPEE.** en termes de Peinture, est une vue dans un paysage ou tableau, une perspective en lointain qui semble se dérober aux yeux.

On appelle aussi *eschappée* de l'escalier, en parlant de l'espace qu'on ménage pour placer un privé sous un escalier.

**ESCHAPPER.** v. n. Se sauver, s'enfuir, se garantir du danger, de la prison, & de tous les autres accidents nuisibles. Le naufrage a été si grand, qu'il n'en est *eschappé* aucun pour porter la nouvelle. Ce poltron a fui de bonne heure, il est *eschappé* de la destinee. Cet Officier étoit prisonnier de guerre, il s'est *eschappé* adroitement de ses gardes. Ce mot vient du Latin *escapare*, qui signifie *s'enfuir avec un esquif*. Il vient plutôt d'*eschap*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

**ESCHAPPER.** se dit figurément en Morale, en parlant des emportements de colère. Quand un valet est insolent envers son Maître, la patience *eschappe* aux plus modérés. Cet Auteur est trop emporté, il s'est *eschappé* à dire plusieurs injures dont il se feroit bien passé.

On dit aussi, qu'un mot est *eschappé* par inadvertance, pour dire, qu'on a eu l'imprudence ou l'indiscretion de dire quelque chose secrète, choquante ou nuisible. Rien n'*eschappe* à la provoyance de ce Ministre, il donne ordre à tout. Cela m'est *eschappé* de la mémoire, je ne m'en souviens plus. Il a laissé *eschapper* cet ouvrage, il l'a laissé voir en public.

**ESCHAPPER.** se dit aussi des estroffes qui sont desconfues, parce qu'on n'avoit pas fiché l'aiguille assez avant pour les retenir.

**ESCHAPPER.** en termes de Manège, ou, Laisser *eschapper*, c'est, Pousser un cheval à toute bride, le faire partir ou *eschapper* de la main.

**ESCHAPPER.** se dit proverbialement en ces phrases. Il est *eschappé* d'un grand naufrage, pour dire, il s'est tiré d'une affaire qui lui devoit être fort nuisible. On dit aussi, qu'un homme l'a *eschappé* belle, pour dire, qu'il a été sauvé d'un grand peril, que peu s'en est fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris prisonnier, &c. On dit qu'un jeune homme fait le cheval *eschappé*, pour dire, qu'il est libertin, qu'il est emporté, quand il est hors de la veue de ses Maîtres. On dit encore, Il n'est pas *eschappé* qui traîne son lien.

**ESCHAPPÉ.** é. n. part. & adj.

**ESCHARBOT.** Espèce de plante ou saligots. Voyez *Chastaigne*.

**ESCHARDE.** f. f. Petite espine, pointe ou es' de bois ou de chardon qui entre dans la chair, & qui y fait bien du mal, si on ne la retire au plus tost. Les Buscherons sont sujets à se ficher des *eschardes* dans les doigts. Ce mot vient de *esquarde*, qui signifioit autrefois une buse fort petite, comme on voit dans le Roman de Perceval.

**ESCHARDONNER.** v. act. Oter les chardons d'une terre. Les chardons offusquent les bleds, si on n'a soin d'*eschardonner* les terres.

**ESCHARDONNÉ.** é. n. part. pass. & adj.

**ESCHARDONNOIR.** f. m. Petit crochet tranchant qu'on attache au bout d'un luthon, qui sert à *eschardonner* les terres.

**ESCHARPE.** f. f. Grande pièce de taffetas large que portent les gens de guerre, nouée en guise de ceinture, nouée à la manière d'un bandier. On s'en sert souvent pour marquer & distinguer les partis. Les *escharpes* rouges signifient les troupes d'Espagne; les *escharpes* blanches celles de France. Celles des Anglois & des Savoyards sont bleues; & celles des Hollandais orangées.

**ESCHARPE.** signifie aussi la bande qui sert à soutenir le bras quand il est blessé, quand on n'est seigné. Les bandes & les fasces du Blason représentent les *escharpes* des Cavaliers. Et en ce sens on dit figurément, qu'un homme a l'esprit en *eschape*, pour dire, qu'il a été tropié, qu'il n'a point de jugement, de bon sens.

**ESCHARPE.** est aussi une pièce de taffetas que les femmes mettent sur leur tesse pour se garantir de la playe, ou pour se couvrir les espauls, quand elles sortent en deshabilité, ou en habit de couleur & negligée. Quelquefois on l'appelle *cappe*, mais c'est quand elle est taillée ou arrondie exprès, ou quand il y a quelque dentelle ou ornements.

En termes d'Astronomie quelques-uns appellent le Zodiaque l'*eschape celeste*, parce que c'est un cercle large qui est posé obliquement à l'égard de l'Equateur & de l'Horizon.

En termes de Guerre on appelle une batterie en *eschape*, celle qui bat quelque corps de costé ou obliquement, ou par bricoles, & non pas à angles droits.

En Chirurgie on dit aussi, qu'un coup a été donné en *eschape*, quand la playe n'est pas droite.

**ESCHARPE.** en termes de Méchanique, est la pièce de bois ou de fer qui soutient la roue d'une poulie, & qui porte le bouton. On l'appelle aussi *chappe*, & quelquefois *moule*.

**ESCHARPES.** en termes d'Architecture, sont des ceintures ou courroies qui sont au côté des chapiteaux ioniques, qui semblent enligner les volutes.

**ESCHARPAS.** en termes de Maçonnerie, sont les cordages avec lesquels on retient & attache les engins & les chevres, quand on veut lever des fardeaux.

**ESCHARPER.** v. act. Donner un coup d'épée de travers sur le visage. Un duelliste qui a avantage sur un ennemi dont il est mal satisfait, lui *eschape* le visage, afin qu'il porte de ses marques.

**ESCHARPER.** en termes d'Artisan, c'est, Faire plusieurs tours avec un moyen cordage autour d'un fardeau, pour y attacher une *eschape* avec sa poulie, dans laquelle on passe le câble.

**ESCHARS.** anse. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *avare*, *mesquin*. Ce mot, selon Borel, vient du vieux François *charsi*, qui signifioit *maigre*, comme on voit dans le Roman de Perceval. D'autres le dérivent du Latin *exparcus*, d'où on a fait ensuite *eschars*. Du Cange le dérive du Saxon *schars*, qui signifie *fragment* & *morceau*, à cause que les *avares* ne donnent que de petites choses.

**ESCHARS.** se dit en termes de Marine. Un vent *eschars*, c'est un vent peu favorable, & qui fait d'un navire à l'autre. Et on dit aussi que le vent *eschars*, quand il est faible & inconstant.

**ESCHARSEMENT.** adv. D'une manière avare. Un Pedant va fort *escharsément*, d'une manière mesquine & trop esparpant.

**ESCHARSETE.** f. f. Terme de Monnoyes. C'est la defectuosité d'une pièce de monnoye pour n'être pas de poids, ni du titre requis. Il faut pour faire recevoir des espèces, qu'elles soient sans *escharses* de poids, ni d'au-



d'aloï. Le Maître des Monnoyes est tenu de payer au Roy l'*escharfe* qui se trouve dans ses monnoyes, suivant le jugement qui en est fait par la Cour, comme prouve Mr. Poussin en son Glossaire. Il y a deux sortes d'*escharfe*; l'une dans les remèdes, quand on n'a point encore les remèdes accordés par le Prince soit dans le sang, soit dans le poid. L'autre *escharfe* est hors des remèdes, quand on a esté au delà: ce qui est punissable.

**ESCHASSES.** f. f. plur. Bastons qu'on attache à les pieds pour estre plus élevé en marchant, & qui aident à marcher dans certains lieux difficiles. Les Charlatans amusent le peuple, quand ils marchent estant montez sur de hautes *eschasses*. On dit d'une personne qui a des patins ou des souliers trop hauts, qu'elle est montée sur des *eschasses*.

**ESCHASSES,** se dit en Maçonnerie des grandes perches ou pieces de bois dressées à plomb, qui servent à faire des échaffauts. On les appelle aussi *bailliveaux*, quand ils servent à plusieurs échaffauts l'un sur l'autre.

On dit figurément d'un Auteur qui affecte un stile trop pompeux & élevé, qu'il est toujours monté sur des *eschasses*.

**ESCHAUBOULURE.** f. f. Petite bube, bourgeon ou éleveure sur la peau qui vient de chaleur de foye. On se fait seigner pour se guerir des *eschaboules*.

**ESCHAUDE.** f. m. Gâteau fait en forme de triangle ou de cœur avec de la pâte *eschandée*, de l'eau, du sel, & quelquefois avec du beurre & des œufs. On mange le Jeudy Saint des *eschandez* benites. Du Cange dit qu'on les appelle dans les vieux Titres *eschandati panes*, & que *eschauder* vient de *encaldare*.

On appelle aussi *eschandé*, trois rûes disposées en triangle qui font une île en la forme d'un *eschandé*. La fontaine de l'*eschandé* aux Marets du Temple. La rûe de l'*eschandé* au fauxbourg St. Germain.

**ESCHAUDER.** verb. act. Nettoyer avec de l'eau chaude, tremper dans de l'eau bouillante. Les Cuisiniers *eschaudent* leurs vaisseaux, leurs marmites, pour les laver; *eschaudent* leurs viandes pour les apprester.

**ESCHAUDER,** signifie figurément, Faire un faux marché, faire une enchere trop à la chaude, où il y a à perdre. Cette terre est trop enviée, prenez garde de vous y *eschauder*.

On dit proverbialement, qu'un chat *eschandé* craint l'eau froide, pour dire, que quand un homme a souffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque apparence. On dit autrement, Chien *eschandé* ne revient plus en cuisine.

**ESCHAUDÉ,** s. a. part. & adj.

**ESCHAUDOIR.** f. m. Lieu où les Bouchers font les abbatis de leurs viandes. Les reglements de Police ordonnent aux Bouchers de tenir leurs *eschaudoirs* fort nets, & de n'y point faire couler le sang.

**ESCHAUDOIR,** se dit aussi des lieux & des vaisseaux où les Teinturiers & les Megissiers *eschaudent* & degreissent leurs laines.

**ESCHAUFATION.** f. f. Maladie qui arrive à quelqu'un pour s'estre trop eschauffé. Ce mal n'est pas virulent, ce n'est qu'une *eschaufaison*. Les pleureties viennent d'*eschaufaison*.

**ESCHAUFATION,** se dit aussi de certains boutons qui viennent au visage & ailleurs par une trop grande chaleur de sang, qu'on appelle autrement *eschaboules*.

**ESCHAUFFEMENT.** f. m. Action par laquelle on eschauffe. Il y a plusieurs operations de Chymie qui se font par un *eschauvement* doux & fort lent. L'*eschauvement* de sang est cause de plusieurs maladies.

**ESCHAUFFER.** v. act. Rendre chaud, ou devenir chaud. Le Soleil *eschauffe* la terre par ses rayons. Le toin qui est serré avant que d'estre bien sec, se ferment, s'*eschauffe* & s'aigrit. Quand on n'a pas de quoy faire du feu, il faut s'*eschauffer* à travailler.

**ESCHAUFFER,** se dit encore en Morale, de l'entention des passions. Ce Predicateur s'*eschauffe* beaucoup en parlant contre les vices. Cet homme est fort totere, il ne fait pas luy *eschaufer* la bile, luy *eschaufer* les oreilles.

On dit en ce même sens, que la guerre, que la sedition, que la dispute s'*eschauffe*, pour dire augmente; que le jeu s'*eschauffe*, pour dire, qu'on s'y pique, qu'on joue plus gros jeu.

On dit proverbialement, qu'un homme s'*eschauffe* dans son harnois, lors qu'il se met en colere. On dit aussi, que les Cabaretiers, que le mauvais train *eschauvent* les maisons, pour dire qu'ils y logent les premiers, si-toit qu'elles sont basses, & avant qu'elles soient seches.

**ESCHAUFFÉ,** s. a. part. & adj.

**ESCHAUGUETTE.** f. f. Lieu couvert & élevé pour placer une sentinelle, & pour decouvrir ce qui se passe à la campagne. Il se dit particulièrement des tours & lieux élevés sur les costes de la mer.

**ESCHEANCE.** f. f. Jour où on doit payer ou faire quelque chose. L'*escheance* des rentes, des loyers, se stipule à la fin de trois mois; celuy des fermes à la St. Jean & à la St. Martin ordinairement.

**ESCHECS.** f. m. plur. Jeu de petites pieces de bois tourné, qui servent à jouer sur un tablier ou damier divisé en 64. carreaux; où l'adresse est tellement requise, que le hazard ne s'en mesle point, & on ne perd que par la faute. Il y a de chaque costé huit pieces & huit pions, qui ont divers mouvements & regles pour marcher. C'est un jeu tres-ancien & universel. A la Chine on apprend aux filles à jouer aux *eschecs* pour les rendre agréables, comme ailleurs à danser & à chanter. Tamerlan a esté un fameux joueur d'*eschecs*. Le Calabrois a fait un Livre du jeu des *eschecs*, & en a monstéré plusieurs systemes. Menage rapporte diverses opinions sur l'origine de ce mot. Leunclavius croit qu'il vient de *Uscques* fameux brigands de Turquie; le Pere Sirmond de l'Alleman *scach*, qui signifie *larcin*, & *calculus*. Vossius & Saumaïse tiennent que *scachus* peut venir de *calculus*, qui a esté dit pour *latrunculus*, parce qu'ils ont creu, quoy qu'à tort, que nostre jeu d'*eschecs* estoit la même chose que *ludus latruncularum* des Latins. Gregorius Tolofanus dit qu'il vient de l'Hebreu *schach*, qui signifie *vallée*, & de *mat*, qui signifie *mortuus est*: d'où est venu *eschec* & *mat*. Joannes Fabricius dit qu'un celebre Mathematicien Persan *Schachmush* en a esté l'inventeur, & luy a donné son nom qu'il a encore en Perse. Nicod le derive de *Scheque* ou *Xoque*, qui est un mot Morisque signifiant *Seigneur*, *Roy*, ou *Prince*. Bochart dit aussi que ce mot *schach* est originaire Persan: & que *schach mat* signifie *le Roy est mort*. L'opinion de Mr. Bochart & de Nicod, qui est aussi celle de Scriverius, sont les plus vraisemblables. Saumaïse pretend que ce mot vient du Grec *zatrikon*, d'où il a passé en Perse. Le Roman de la Rose attribue l'invention des *eschecs* à un nommé *Athalus*. La commune opinion des Anciens est que ce fut Palamede qui trouva l'invention des *eschecs* & de l'*eschiquier* pendant le siege de Troye. D'autres l'attribuent à un Diomedes qui vivoit sous Alexandre. Mais la verité est que ce jeu est si ancien, qu'on n'en peut sçavoir l'auteur.

**ESCHAC,** au singulier, est un terme du jeu, qui signifie une attaque au Roy. On est obligé d'adverser le Roy quand il est en *eschec* ou en prise. Et on appelle un *eschec* & *mat*, quand il est tellement serré & attaqué, qu'il ne se peut retirer ni se couvrir sans estre pris; ce qui termine la partie. On appelle l'*eschec* du Berger, celuy qui se donne au troisième ou quatrième coup. L'*eschec* au Roy & à la Dame, ou au Roy & à la Tour, quand ces deux pieces sont également attaquées par un seul Cavalier.

**ESCHEC**, se dit figurément en choses morales, d'un malheur ou de quelque perte qui donne atteinte aux biens, à la fortune, à l'honneur. Ce favori a reçu un grand *eschec*, un vilain *eschec*. L'armée a reçu un *eschec*, on luy a enlevé un quartier. Cette accusation donne un grand *eschec* à la réputation de ce devot.

On dit qu'on tient des troupes en *eschecs*, quand on en est si près, qu'on peut estre sur elles au premier mouvement qu'elles feront : qu'on tient trois ou quatre places en *eschec*, quand on est en estat d'assiéger celle qu'on voudra choisir.

En ce sens on dit qu'une citadelle tient une ville en *eschec*, pour dire, qu'elle la tient en bride ou sujette, qu'elle l'empêche de se revolter : que le Parlement d'Angleterre tient en *eschec* l'autorité royale, pour dire, qu'il la retient dans les bornes prescrites par les loix de l'Estat.

On dit proverbialement, qu'aux *eschecs* les fous sont les plus près des Rois, pour marquer que cela est vray aussi en la Cour de plusieurs Princes.

**ESCHELLE**. f. f. Instrument qui sert à monter. Il est composé de deux perches ou pieces de bois longues & legeres, traversées de pied en pied de menus bâstons qu'on nomme *eschelons*, sur lesquels on met les pieds l'un après l'autre pour monter. Jacob vit une *eschelle* par où les Anges descendoient & montoient du ciel en terre. Les soldats, les voleurs se servent d'*eschelles* pour surprendre les villes, pour entrer dans les maisons par les fenestres, par dessus les murs. Les Maçons se servent d'*eschelles* pour monter sur leurs échaffauts. On fait aussi des *eschelles* de corde, de soye, qui se plient & qui sont portatives. On en fait aussi de brisées. Il y en a aussi de doubles, qui sont estendues par le pied, qui servent aux Peintres. Il y en a d'autres pour la guerre qu'on transporte sur des rouës, & qui sont de diverses constructions, dont on voit les figures dans la Pyrotechnie de Hanselet.

**ESCHELLE**, se dit aussi d'un meschant escalier qui est tout droit. Les escaliers de la halle sont des *eschelles*, sont droits comme des *eschelles*.

**ESCHELLE**, se prend quelquefois pour le gibet, à cause qu'on monte avec une *eschelle* ceux qu'on pend à une potence. Ainsi on dit, Celui-là a été condamné à assister à l'exécution, à avoir le fouet au pied de l'*eschelle*. Il a été long-temps sur l'*eschelle*, avant que d'estre jeté. On coupe souvent des bourses au pied de l'*eschelle*. L'*eschelle* estoit aussi un signe de haute Justice, comme ailleurs les fourches patibulaires où les criminels estoient tustigez & exposez à la risée publique. On voit encore à Paris l'*eschelle* du Temple, qui est la marque de la Justice du Temple. Il en est parlé dans plusieurs Coutumes, de Sens, de Troyes, de Nevers, de Senlis.

**ESCHELLE**, se dit aussi d'un rang de nœuds de ruban, que les femmes mettent par ornement le long de leur busque, à cause que cela ressemble à une *eschelle*. Cette Dame avoit une *eschelle* de rubans de satin bleu.

**ESCHELLE**, en termes d'Architecture & de Geographie, se dit d'une ligne divisée en parties égales, qui sert de mesure commune à toutes les parties d'un bastiment, à la description des cartes topographiques. Pour sçavoir combien cet estage a de haut, il en faut prendre avec un compas la mesure sur l'*eschelle*. On en use de même pour sçavoir combien il y a de lieux entre deux villes marquées sur une carte.

**ESCHELLE** ou *Bâton de Jacob*, en termes de Marine, est un instrument en croix divisé en semblables parties égales, qui a été décrit cy-devant au mot d'*Arbaleste*.

**ESCHELLE**, est aussi un nom qu'on donne sur la Méditerranée ou mer du Levant aux villes de commerce. La France a ses Consuls, ses magasins, ses Bureaux en toutes les *eschelles* du Levant, aussi-bien que la plupart des autres Nations, à Smyrne, à Saïd, à Alep,

au Caire, &c. On appelle aussi ces places des *ports & estages*. Ce mot vient d'*estale*, vieux terme de Marine qui signifie *port de mer* qu'on trouve sur la route, où on entre par occasion pour acheter quelques vivres, ou pour éviter la tempeste, ou les ennemis. C'est ce qu'on appelle *faire estale*. Du Cange dit que *scala* signifioit autrefois un petit port qui donne entrée en un plus grand.

**Eschelle campanale**, est une regle qu'ont les Fondeurs pour proportionner la longueur, largeur & espaisseur d'une cloche à son poids, & pareillement celle de son batail, pour luy faire rendre un certain son. Ils ont fait cette *eschelle* par une longue experience, plustost que par une voye geometrique. Elle est cependant curieuse, & on la trouve au sixième Livre de la Pyrotechnie de Birninguccio & dans le Pere Merfenne. On l'appelle aussi *brochette*, *bâton*, *regle & diapason*.

Les Teinturiers appellent aussi *eschelle*, un certain nombre d'estages qu'ils donnent à la clarté & à la profondeur des couleurs, particulièrement à celles qui viennent du pastel.

**ESCHELLE**, est aussi un instrument de Musique assez grossier, composé de douze bâstons enfilés ensemble, & séparés l'un de l'autre par des grains de chapelet. Ils vont toujours en diminuant depuis le plus grand qui a dix pouces jusqu'au plus-petit qui en a trois. Leur figure peut estre ronde ou carrée, ou en forme de prisme, ou de parallélepède. On en joue avec un petit bâton, dont une des extremités est tournée en boule. Quand cet instrument est bien touché, il rend une symphonie assez agreable.

On dit proverbialement, qu'il faut tirer l'*eschelle* après quelqu'un, pour dire, qu'il n'y a rien à faire après luy, qu'il a espuisé la matiere, qu'il a appris tout ce qu'on en pouvoit sçavoir. On dit aussi, qu'on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'*eschelle*.

**ESCHELER**. v. act. Vieux mot, au lieu duquel on dit à present *escalader*.

**ESCHELETTE**. f. f. Espece de petite *eschelle* qu'on attache sur le bast d'une bestie de somme pour y accrocher de la viande, du foin, de la paille, &c.

**ESCHELIER**. f. m. est une piece de bois traversée de longues & grosses chevilles, qui sert à monter au haut des grûs, des engins & des estrapades. On l'appelle aussi *rancher*.

**ESCHELON**. f. m. Petite piece de bois qui traverse l'*eschelle*. Cette *eschelle* avoit 30. *eschelons*.

**ESCHELON**, se dit figurément en choses morales. La qualité d'Advocat est un *eschelon* pour monter à celle de Conseiller, de Maître des Requestes. Il est monté d'un *eschelon*, d'un degré, il est avancé d'autant.

**ESCHENILLER**. v. act. Oter les chenilles d'un arbre. On appelle aussi du moilon ou du gris *eschennillé*, quand il est picqué avec la smille ou marteau à deux pointes.

**ESCHEOIR**. v. neut. Obtenir un droit par succession, ou donation. Tout bien qui est *esché* à une femme par succession, ou donation de ses parens, luy est propre.

**ESCHEOIR**, se dit aussi des choses conditionnelles & qui arrivent par fortune, par hasard. Le gros lot de cette lotterie est *esché* à un tel. Une telle terre luy est *esché* en partage.

**ESCHEOIR**, se dit aussi absolument. Il est *esché* que j'avois à faire ce jour-là qu'il m'est venu voir. Ce mot vient du Latin *excidere*.

**ESCHEOIR**, signifie aussi, Meriter, soit en bien, soit en mal. Cette action est si éclatante, qu'il y *esché* une bonne recompense. Les Juges doivent punir les mal-faiteurs suivant que le cas y *esché*.

**ESCHEOIR**, se dit des jours certains où une chose doit arriver, ou estre due. Pâques n'*esché* pas toujours à même jour. Sa majorité *esché*ra le 15. jour d'Octobre.

bre. Le terme de ce payement ne doit *eschéir* que dans un an. Il luy a cédé tous les arrearages *eschéus* ou à *eschéir* d'une telle affaire.

**ESCHERON**, signifie aussi, Rencontrer. En ouvrant ce Livre je suis *esché* sur un beau passage. Vous estes mal *esché* de nous venir voir un jour maigre, vous ferez mauvaise chère.

**ESCHRU**, *eschu*, part. & adj.

**ESCHEVEAU**, *f. m.* Fil, soye ou laine repliez en plusieurs tours, & attachez en un endroit pour empêcher qu'ils ne se meslent. Une poignée de fil contient tant d'*escheveaux*. On devide les *escheveaux* pour en faire des pelotons. Il y a aussi une coiffure de femme qu'on appelle en *escheveau*, parce qu'elle imite les *escheveaux* de fil.

**ESCHEVELE**, *é. e.* adj. Femme qui est decoiffée, qui a les cheveux pendans. On peint les Furies & les Bacchantes *eschevelées*, pour les rendre plus affreuses.

**ESCHEVIN**, *f. m.* Officier qui est esleu par les habitants d'une ville pour avoir soin de leurs affaires communes, de l'entretien & de la décoration de la ville. A Paris il y a un Prevost des Marchands & quatre *Eschevins*. Ils ont un Bureau & une Jurisdiction qui s'étend sur tous les ports, & sur les Marchands de plusieurs marchandises qui y abordent par eau. \* Ils sont maîtres de la navigation des rivières qui y affluent. Aux autres villes il y a un Maire & des *Eschevins*. Quelques-uns croient que ce mot vient de *chef*, à cause que ce sont eux qui mettent à *chef* les affaires de la ville. Menage croit qu'il vient de *Scabinus* ou *Scabinus* qui se trouve dans les Capitulaires, & que c'est un mot Alleman. Cujas & Chopin disent que ce mot est dérivé de l'Hebreu. Ragueau croit qu'il vient de l'Alleman *schaffer*, ou *schaffen*; & dit qu'on a appelé *Schal* & *Schabin*, un Juge inquisiteur ou reformateur. Il s' imagine aussi que les *Eschevins* anciennement peuvent avoir esté les Juges ou Conseillers de l'*Eschiquier*. Quelques-uns les ont appellez burlesquement *Leschevins*, parce qu'autrefois ils devoient taster les vins pour y mettre le taux & la police. Borel le derive de *cayere*, dans le sens de Juge & conservateur des interets publics. Pasquier dit que le mot d'*Eschevin* vient de *Stribini*, dont est fait mention fréquente dans les anciennes loix des François. Lipse dit que ce mot vient de *Schepen* Alleman, qui signifie Juge, *Senateur*, *Jurat* & *Eschevin*. Du Cange dit que les Juges & leurs Alieffeurs qui estoient choisis par leurs habitants, s'appelloient *Scabini*, & *Scabinagium*, *Eschevinage* ou leur Colleege. Il dit aussi que quelques Auteurs les ont appellez *Paciaris*, à cause que leur jurisdiction entretenoit la paix dans leur ville & la banlieue, qu'on appelloit *pax villa*.

**ESCHEVINAGE**, *f. m.* La qualité d'*Eschevin*, & le temps qu'il est en charge. L'*Eschevinage* est une chose bien briguée. Il en couste bien du vin pour parvenir à l'*Eschevinage*. Ce bastiment public a esté fait de l'*Eschevinage* de tels & tels, pendant le temps de leur *Eschevinage*. Il y a des villes où l'*Eschevinage* amoblit.

**ESCHIF**, adj. Terme de Venerie, qui se dit des chiens ardents à manger.

**ESCHIFFRE**, *f. m.* Terme d'Architecture. C'est un mur qui sert de base à un escalier, qui en soutient la charpente ou les marches, la balustrade, les appuis, &c. On dit un mur d'*eschiffre*, ou *eschiffre* absolument. On le dit aussi de la charpente d'un escalier. Cet *eschiffre* sera composé de deux patins, de quatre noyaux, de tant de limons & d'appuis, de tant de pailliers, de tant de balustres tournez, de tant de marches moulées.

**ESCHIGNER**, *v. act.* Tuer, assommer, massacrer, rompre l'*eschine*. Il y a eu deux mille hommes *eschignez* en cette défaite. Ce fardeau est trop lourd sur ses *eschepales*, il est capable de l'*eschigner*.

**ESCHILLON**, *f. m.* Terme de Marine de Levant. C'est une nuée noire, d'où sort une longue queue qui va toujours en diminuant, & qui s'allongeant dans la mer, en tire l'eau comme une pompe avec tant de violence, qu'on voit bouillonner l'eau tout alentour. Les Matelots craignent plus que toute autre tempeste cet *eschillon* meteoire. Ils croient qu'en picquant dans le mast un couteau à manche noir, cela détourne l'orage, tant ils poussent loin la superstition. C'est presque la même chose que ce que sur l'Océan on appelle *siphon*.

**ESCHINE**, *f. f.* L'espine du dos, les vertèbres qui sont depuis le col jusqu'aux fesses. Il est tombé sur cet escalier, il s'est rompu l'*eschine*. Ce mot vient de *spina*, selon Nicod. Menage le derive de *schiena* Italien.

On le dit aussi des chevaux & d'autres animaux. On appelle maigre *eschine*, un grand homme menu, & qui manque de graisse.

**ESCHINÉE**, *f. f.* Piece de chair d'un cochon qui se coupe sur le dos. C'est un bon ragoult qu'une *eschinée* aux pois.

**ESCHIQUETE**, ou *Eschiquet*, *é. e.* adj. Terme de Blason, qui se dit de l'Escu qui est divisé en *eschiquier*. Un Escu *eschiqueté* d'or & d'azur, d'argent & de sable. Il faut qu'il soit du moins composé de six traits ou de vingt quarteaux. Quand il y en a moins, on dit *points équipollez*; & quand il n'y en a qu'une tire, on l'appelle *composé*.

On le dit aussi non seulement des pieces honorables dont l'Escu est chargé, mais même des animaux, comme aigles & lions, quand ils sont chargez ou divisez par de semblables quarteaux. Il portoit d'or au lion de gueules, chargé de trois bandes, *eschiqueté* d'argent & d'azur de deux traits.

**ESCHQUIER**, *f. m.* Tablier divisé en 64. carreaux de deux couleurs, sur lequel on joue aux Dames, aux Echecs, *Eschiquier* d'ivoire, d'ambre, de bois.

On dit que des arbres sont plantez en *eschiquier*, quand ils sont plantez de sorte, que leur figure représente plusieurs quarteaux ou un *eschiquier*.

L'*Eschiquier* de Normandie est une séance de Commissaires ou de Magistrats deleguez pour tenir une espèce de Grands Jours dans une Province: ce qui s'est pratiqué particulièrement en Normandie, où ce nom est encore en usage. Il a été érigé en Cour Souveraine & ordinaire par le Roy Louis XII. en l'an 1499. Il y a eu aussi un *Eschiquier* à Alençon; & l'Archevêque de Rouën pretend avoir un *Eschiquier* & Cour Souveraines pour les causes dependantes du temporel de son Archevêché. Vers le temps de Philippes le Bel on tenoit deux *Eschiquiers* à Rouën chaque année, comme deux Parlements à Paris. Il y a aussi un *Eschiquier* en Angleterre, où on traite du domaine, des droits & libertez de la Couronne, qui se tient à Westminster. Ce mot se prend aussi pour le Tresor Royal d'Angleterre qui se tient au même lieu. Nicod croit que ces Cours étoient ainsi appellées, à cause qu'elles étoient composées de personnes de différentes qualitez, comme les pieces du jeu des echecs; d'autres, parce qu'on y plaidoit les uns contre les autres en bataille rangée, comme on fait aux echecs. Menage & Du Cange après Pichon & Ragueau, tiennent qu'il vient de l'Alleman *schicken*, qui signifie *envoyer*, parce que ces Commissaires sont appellez dans les anciens Titres *missi Dominici*. D'autres ont cru que le mot *scacarium* Latin est venu de *stadium*, à *stado*. Du Cange croit avec plus d'apparence, qu'il vient du pavé de cette Chambre qui étoit fait en forme d'*eschiquier*, ou du Bureau autour duquel étoient les Juges, sur lequel on mettoit un tapis distingué en plusieurs quarteaux. Spelmanus, Sornnerus & Wagius le derivent de *schaz*, qui signifie *tresor*: d'où vient que Polydore Virgile a dit qu'il faut écrire *scacarium*,

*rium*, au lieu de *fraccarium*. *Somocerus* le derive de *schœn*, qui veut dire *ravir*; ce qu'il dit être le propre du *frisque*.

**ESCHOUER**, se dit aussi en termes de Blason, lors que l'Écu est divisé en plusieurs quartiers, dont les uns sont de métal, & les autres de couleur, comme le tablier où on joue aux échecs.

**ESCHOPPE**, f. f. Petite boutique attachée à un mur, & couverte en appentis, qui se bâtit en des lieux passans, & où il se fait grand commerce. C'est où se logent des Marchands qui n'ont pas à débiter des choses de grande valeur. Aux environs du Palais on a bâti plusieurs *eschoppes*. Dans les marchés, dans les parvis des Cathédrales, il y a toujours quelques *eschoppes*. Ce mot nous est commun avec *eschop* Anglois, qui signifie une petite boutique.

**ESCHOPPE**, Terme d'Artisans. C'est une espèce de burin ou de pointe plate & trépanée par l'extrémité, dont se servent les Orfèvres, Sculpteurs, Graveurs en eau forte, Serruriers & autres, qui disent aussi *eschopper*, pour dire, Travailler avec l'*eschoppe*.

**ESCHOUER**, v. act. & neut. Demeurer sur le sable, quand on est dans un vaisseau qui ne trouve pas assez d'eau pour voguer, pour être à flot. On appelle aussi cela *toucher*, quand la quille touche le fond. La tempête a fait *eschouer* ce vaisseau sur les bancs de la Manche. Ce Capitaine a *eschoué* exprès son vaisseau pour le sauver des Corsaires, & pour attendre que les grosses mares le relevent. Menage derive ce mot de *eschouare*, comme qui diroit *tomber*, *cheoir*, ou bien de *scopulus* & de *scopulum*.

**ESCHOUER**, se dit figurément des mauvais succès qui arrivent dans les affaires. On a éventé le secret de cette affaire, je la tiens *eschouée*. L'amour est un écueil contre lequel la vertu des plus grands hommes *eschoué* ordinairement.

**ESCHOUÉ**, é. part. & adj.

**ESCIENT**, f. m. Pleine connoissance de ce qu'on fait, ou qu'on veut faire, sérieusement & tout à bon. Ils se sont battus à bon *escient*, c'est à dire, tout à bon. Ils plaident à bon *escient*, c'est à dire, sérieusement & sans collusion. On a fait fouetter cet escolier à bon *escient*, c'est à dire, vigoureusement. Il n'a pas fait cela par mesgarde, mais à bon *escient*, pour dire, Il y taschoit, il le vouloit faire. Il a péché, il a menti à son *escient*, c'est à dire, Il sçavoit bien qu'il faisoit mal, qu'il mentoit, mais il l'a voulu faire ainsi, il l'a fait *sciennement*. Ce mot vient du Latin *sciens*.

**ESCLAIR**, f. m. Feu & lumière engendrée du choc de deux nuées, qui annonce ordinairement le coup du tonnerre. La vue de l'*esclair* precede assez long-temps le bruit du tonnerre, quoy qu'ils se fassent ensemble.

**ESCLAIR**, se dit aussi des lumières réfléchies qui passent en un moment, comme d'une espèce, d'une glace de miroir agitée, qui jettent des rayons dans les yeux. On dit proverbialement, que la gloire de ce monde passe comme un *esclair*, pour dire, qu'elle ne dure gueres.

**ESCLAIRCIR**, v. act. Rendre un corps plus clair, soit en le rendant transparent & en estant d'admettre la lumière, soit en le rendant poli, & lui donnant moyen de la réfléchir. Il faut laisser reposer ce vin pour l'*esclaircir*. Les liqueurs épaisses s'*esclaircissent* en y ajoutant de l'eau. On se mire dans de l'argent qui est bien bruni, bien *esclairci*. Un vent de Nord *esclaircit* le ciel, le rend serain, chasse les nuées.

**ESCLAIRCIR**, se dit aussi des corps qu'on separe les uns des autres, & qu'on laisse à claires voyes, qui donnent plus de passage à la lumière. La foule s'est *esclaircie*, les gens commencent icy à s'*esclaircir*. La tempête a bien *esclairci* cette forêt, elle en a abattu bien des arbres. Le feu de la courtoise *esclaircissoit* les rangs des assaillans.

**ESCLAIRCIR**, se dit figurément des choses spirituelles & morales, & signifie, Rendre plus intelligible. Les Critiques du dernier siècle ont bien *esclairci* les Auteurs anciens. Le temps *esclaircit* la vérité. Je serois bien-aise d'être *esclairci* de mon doute. Je veux avoir le cœur *esclairci* sur cette affaire.

On dit proverbialement, que le bien d'un homme est fort *esclairci*, quand il en a mangé une bonne partie; qu'une maison est bien *esclaircie*, quand il y a plusieurs des enfans ou des domestiques qui sont morts, ou qui se sont absentez.

**ESCLAIRCI**, é. part. & adj.

**ESCLAIRCISSEMENT**, f. m. Effet de l'action qui *esclaircit*. La chelidoine ou *esclair* est bonne pour l'*esclaircissement* de la vue.

On le dit plus ordinairement au figuré, & signifie, Explication d'une obscurité, d'une difficulté. L'*esclaircissement* des difficultés de la Bible se trouve dans des passages de même nature. Les Commentateurs donnent beaucoup d'*esclaircissement* aux Auteurs anciens.

**ESCLAIRCISSEMENT**, se dit aussi entre les gens d'espée, des explications qu'ils demandent de quelques paroles & actions, pour sçavoir si on les a faites avec intention de leur faire querelle, afin d'en tirer raison sur le champ. Les breuteurs disent que deux *esclaircissements* valent un appel, & deux appels un duel.

Chez les Officiers des Eaux & Forêts on dit, Faire des ventes par *esclaircissement*, quand on fait abattre des bailliveaux sur taillis qui sont en si grand nombre, qu'ils l'obscurcissent & l'empeschent de croître, en sorte qu'il ne pousse plus, si on ne l'*esclaircit*, en faisant couper un nombre suffisant de ces bailliveaux tant anciens que modernes.

**ESCLAIRE**, f. f. Herbe que l'on nomme aussi *chelidoine*, qui est bonne pour le mal des yeux. Il y a la grande & la petite *esclaire*. Celle-cy est encore appelée *scrophularia minor*. Voyez *Chelidoine*.

**ESCLAIRER**, v. act. & neut. Resplandre de la lumière. Les astres ont esté faits pour *esclairer* le monde. La sale du bal estoit fort bien *esclairée*, il y avoit force lumieres. Les vers-luisans *esclairer* la nuit comme une chandelle. Les yeux des chats, des gens qui ont une grande fièvre, *esclairer* dans l'obscurité.

**ESCLAIRER**, se dit absolument de ce feu passager qui precede le tonnerre. Il faut chercher un abri contre l'orage, il commence à *esclairer*.

**ESCLAIRER**, signifie aussi, Approcher de la lumière. *Esclairez-moy*. Prenez un flambeau, & allez *esclairer* Monsieur.

**ESCLAIRER**, signifie aussi, Espier, controller secrettement. Il n'y a personne qui se plaise d'être *esclairé*. On a mis ce valet à la suite de ce jeune homme, c'est pour *esclairer* ses actions. Les Princes sont plus *esclairés* & plus esclaves que les autres hommes.

**ESCLAVES**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Saints Peres, les vertueux Prelats, sont ceux qui *esclairer* l'Eglise, qui instruisent & qui edifient les Fideles. JESUS-CHRIST est venu pour *esclairer* le monde, pour l'allumer, comme dit St. Jean. Les Henriques sont semblables à ces feux qui n'*esclairer* que pour nous perdre. Les sciences *esclairer* l'esprit, lui donnent bien des lumieres.

On dit proverbialement, La chandelle qui va devant *esclairer* mieux que celle qui va derriere, pour dire, qu'il vaut bien mieux faire du bien de son vivant, que d'obliger ses heritiers par son testament à en faire.

**ESCLAIRÉ**, é. part. & adj.

On dit qu'un homme est bien *esclairé*, fort entendu, lors qu'il a un fort bel esprit & une grande capacité, qu'il penetre la vérité, qu'il sçait bien les choses.

On dit aussi, qu'une maison est bien *esclairée*, lors qu'elle

est bien percée, qu'elle a de grandes fenestres, qu'elle reçoit bien du jour. On dit en un autre sens, qu'elle est bien *esclairee*, lors qu'il y a d'autres maisons qui ont des fenestres & des vitres sur elle, & que les voisins y voyent ce qui s'y passe.

**ESCLAME.** adj. Terme de Manège, qui se dit d'un cheval qui n'a point de boyau. Il est vieux.

**ESCLAME.** Terme de Venerie, qui signifie, Grosse, menu. On dit que des cerfs sont bruns, longs, grands & *esclames*.

On appelle aussi en Fauconnerie un oiseau *esclame*, qui est de longueur bienfeante & non espaula. Les *esclames* sont plus beaux voleurs que les gouffans, c'est à dire, courts & bas assis.

**ESCLANCHE.** f. f. Partie charnue du mouton qui tient au quartier de derriere. On l'appelle aussi un *gigon*. Les meilleures *esclanches* sont celles qui ont le manche court. Le jus d'*esclanche* est excellent pour faire des bisques, des ragoufts & des sauces. On mange les *esclanches* rosties, à la daube, en paste, &c. Borel derive ce mot de *clanche*, qui est un mot en usage chez les Serruriers, & signifie la partie du loquet qui s'abat en fermant une porte, à cause de la ressemblance de l'emboesure & du mouvement.

**ESCLANDRE.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un accident facheux qui troubloit & interrompoit le cours d'une affaire. Il seroit venu à bout de ce dessein, sans un *esclandre* qui luy arriva. Ce mot vient du Latin *clades*. Mais Menage & Du Cange le derivent de *scandalum*, qu'on trouve dans les vieilles Coustumes de Bourges; ou du verbe Grec *klao*, *frango*, *rumpo*. Un triste accident n'arrive jamais sans éclat.

**ESCLAVAGE.** f. m. Servitude, prison chez les ennemis, chez les Barbares. L'*esclavage* est fort rude chez les Mahometans. Il est tombé dans l'*esclavage* par une fortune de mer.

**ESCLAVAGE,** se dit aussi d'une servitude & soumission volontaire. Cet employ l'occupe tellement, qu'il n'a pas un moment à luy, c'est un honneste, un pompeux *esclavage*.

**ESCLAVAGE,** se dit figurément en Morale à l'égard de cet empire que nous laissons prendre sur nous à nos passions. Les amants se plaignent qu'ils sont chargez de chaînes, qu'ils languissent dans l'*esclavage*. Les ambitieux qui suivent la Cour sont dans un vray *esclavage*. Il y a une devotion ou Confrairie qu'on appelle l'*Esclavage de la Vierge*.

**ESCLAVAGE,** en termes de Negoce, est un droit qu'une Compagnie de Marchands Anglois a seule d'acheter & de vendre les marchandises à l'égard des estrangers; ou un impost qu'elle a établi sur toutes les marchandises qui entrent & sortent par mer en Angleterre. On ne le fait payer qu'aux François.

**ESCLAVE.** f. m. & f. Captif qui est reduit sous la puissance d'un maistre, soit par sa naissance, soit par fortune de guerre. Les *esclaves* d'Alger sont des captifs pris par des Corsaires. On fait dans l'Amerique un grand trafic d'*esclaves* Negres. Dès qu'un *esclave* peut aborder en France, il est libre. Quelques-uns ont derivé ce mot de *insludo*, ou du Grec *iskleio*, parce que les *esclaves* sont enfermés en prison. Menage le derive de *sclavus*, dont les Italiens ont fait *schiaro*, qui a esté fait de l'Alleman *slaf* ou *slave*, que Vossius croit avoir esté dit des peuples *Esclavons*.

**ESCLAVE,** se dit aussi de celui qui est attaché volontairement à un employ qui rend fort sujet. Un Advocat employé est un *esclave* dans sa profession.

**ESCLAVE,** se dit figurément en Morale, de celui qui est soumis à l'empire de ses passions. Cet homme est *esclave* de la fortune, de la faveur. Il a une ame vile, une ame d'*esclave*, qui flatte les vices de son Maistre.

Celuy-là est *esclave* de sa maistresse, il est *esclave* de sa passion déreglée.

**ESCLAVINE.** f. f. Vieux mot. C'étoit une espece d'habit long & velu. Les Pelerins marchaient avec *esclavine* & bourdon. Ce mot aussi a significé une grosse couverture de lict, & il vient de *slavonie*.

**ESCLOPE.** s. m. adj. Celuy qui clopine, qui traîne sa jambe en allant, qui est boiteux pour avoir esté blessé, ou avoir eu quelque fluxion sur le pied. Quelques-uns croient que ce mot vient de Jean Clopinet dit de Mehem, qui a fait le fameux Roman de la Rose, qu'on suppose avoir esté boiteux.

On le dit aussi de tous ceux qui sont arretez par quelque maladie qui les empêche de marcher, d'agir en leurs affaires. Cet homme a tantost la goutte, tantost un rhume, tantost la fièvre, il est toujours *esclopé*.

**ESCLOPS,** en termes de Blason, se dit d'un Escu taillé & tranché ou divisé de l'angle senestre du chef au costé dextre de la pointe, en sorte neantmoins que la taille en son milieu est tranchée, & n'est pas d'égale largeur par le bas & par le haut. Il portoit taillé & *esclopé* en cœur d'argent sur sable. Plusieurs tiennent que cette sorte d'Armoiries est propre aux bastards.

**ESCLORRE.** v. n. Naistre, commencer à paroître au monde. Il ne se dit proprement que des fleurs ou des oiseaux, des insectes qui viennent d'œufs. Voilà des poussins qui percent leur coquille, qui s'en vont *esclore*. Il y a un art de faire *esclore* les poussins par la chaleur des fourneaux. Le Soleil au printemps fait *esclore* mille fleurs, fait *esclore* les chenilles, les vers à soye. Ce mot vient du Latin *excludere*.

On dit aussi, Le jour commence d'*esclore*, quand l'aurore ou le soleil paroissent.

**ESCLORRE,** se dit figurément en choses morales & spirituelles. Cette ligue a esté long-temps tenue secrette, mais enfin elle est venue à *esclore*. On a beaucoup attendu ce Poëme, cet Ouvrage, mais enfin le voilà qui commence d'*esclore*. Il a tenu son amour secrette, mais enfin il l'a fait *esclore*.

**ESCLOS,** o. s. m. part. & adj. Un poussin tout frais *esclos*. Une fleur fraîchement *esclose*.

**ESCLOSE.** f. m. L' se prononce. Vieux mot qui signifie des *fabots*. Il est encore en usage en quelques Provinces. Rabelais a fait une Isle des *Esclos*, où il entend parler des Moines qui portent des sandales que les Italiens appellent *Zoccolanti*. Ce mot d'*esclos* vient de ce que c'étoit des souliers d'*esclaves* ou de gens misérables.

**ESCLUSE.** f. f. Construction de pierre ou de charpente qui sert à retenir ou à élever des eaux. Une *escluse* de moulin est une petite digue qui sert à amasser l'eau d'une fontaine pour la faire tomber sur la roue d'un moulin. Les *escluses* d'Ilandres servent à retenir les eaux pour empêcher qu'elles n'inondent les terres qui sont plus basses, si ce n'est quand il est besoin de les noyer. Les *escluses* de Briare sont de grosses constructions de pierre, où murailles parallèles distantes de 20. à 24. pieds, fermées de puissantes portes par les deux extrémités, au milieu desquelles se forme une chambre, où quand un bateau est enfermé, on lâche de l'eau qui l'éleve de deux ou trois toises, & le fait passer d'un canal plus bas en un autre d'un fond plus élevé; & ainsi un bateau de la Loire passe dans la Seine, quoy que le terrain d'entredeux soit élevé de plus de 50. toises au dessus de ces deux rivières. Le canal de Briare a 42. *escluses*, tant en montant qu'en descendant. Celuy de Languedoc pour la communication des mers en a cent & plus. Simon Stevin a écrit la maniere de fortifier les places par *escluses*. Menage dit que ce mot vient d'*exclusa*, qui est dans la Loy Salique: ce qui se doit entendre de l'*escluse* d'un

d'un moulin; car pour celles qui servent à élever des bateaux, elles ont été inconnues aux Anciens.

**ESCLUSÈRE**. f. f. L'eau qui est contenue & qui coule dans une esclusure depuis qu'on l'ouvre jusqu'à ce qu'on la referme. Ce ruisseau peut fournir tant d'*esclusères* par jour.

**ESCLUSÈRE**, est aussi un demi-train de bois propre à passer dans une esclusure. On l'appelle autrement *brille* & *coupen*, qui est de 13. toises & demi de long sur 12. pieds de large, & contient d'ordinaire 300. pieces de bois au compte des Charpentiers.

**ESCOFION**. f. m. Terme populaire qui se dit de la coiffure des femmes du peuple, ou des payannes, des femmes coiffées mal proprement. Les harengères qui se querellent s'arrachent leur *escosion*.

**ESCOFRAY**. f. m. Grossie table ou madrier qui sert à plusieurs Artisans pour tailler & préparer leur besogne, comme celles des Cordonniers, Selliers, Bourreliers, &c.

**ESCOGRIFE**. f. m. Terme vieux & populaire, qui se dit par injure à des gens de grande taille, mal bâtis & de mauvaise mine. Il est venu un Sergent avec trois ou quatre *escogrifes* de Records.

**ESCOINSON**. f. m. Terme d'Architecture. C'est la partie d'une fenestre qui est la plus ouverte en dedans de l'embrasure pour y placer les volets, afin qu'ils n'empêchent point.

**ESCOLATRE**. f. m. Chanoine qui jouit d'une Prebende en quelques Cathedrales, qui l'oblige d'enseigner la Philosophie & les lettres humaines à ses confreres, & d'en tenir École. L'*Escolatre* de Rheims. Le Concile de Latran tenu sous Alexandre III. ordonna que les Eveques auroient un Precepteur à leurs gages, pour enseigner tant la Philosophie que la Theologie. Depuis on a annexé des Prebendes à cette fonction; & on a appelé *Escolatre*, celui qui enseigne la Philosophie; & *Theologal*, celui qui enseigne la Theologie. En Latin on l'appelle *Scholasticus*, mot qui a signifié autrefois *eloquent*, *lettré*, *Orateur*, *Advocat*.

**ESCOLE**. f. f. Collège, lieu public où on enseigne les sciences. *Ecole* de Médecine. *Ecole* de Droit Canon. On a transféré les *Ecoles* de Drois à Orleans, & depuis on les a reftablies à Paris.

**ESCOLER**, se dit quelquefois de toute une Faculté ou Université, ou d'une Secte. L'*Ecole* de Platon & d'Epicure avoient des sentimens bien differents. L'*Ecole* de Salerne a fait un beau Livre en vers du regime de vivre, intitulé de son nom. L'*Ecole* de Tiberiade a été fameuse chez les Juifs, & c'est de là qu'est venue la Massore & les Massorettes, parce que les Juifs appelloient *Ecole* leur Synagogue. On dit aussi en Peinture, l'*Ecole* de Raphaël, de Titien & autres grands Maîtres. Du Cange dit que ce mot vient de *scola*, qui signifie *discipline* ou *correction*; & que généralement ce mot s'est dit des lieux où plusieurs personnes s'assembloient, soit pour estudier, soit pour conférer, soit pour faire quelque autre chose. Ainsi on a appelé *Ecoles Palatines*, les divers postes où on mettoit les Gardes de l'Empereur, comme *Schola Scutariorum*, *Gemilium*, &c. Depuis il a passé aux Magistrats civils, comme on voit dans le Code *Schola Chancerylorum*, *Agentium*, &c. & a passé aux Ecclesiastiques, *Schola Cantorum*, *Sacerdotum*.

**ESCOLER**, se dit aussi par opposition à la science du monde, des manieres d'expliquer les sciences dans les Colleges. C'est parler en termes de l'*Ecole*, c'est l'*Ecole*, la maniere pedantesque & scolastique. St. Thomas est l'Ange de l'*Ecole*. J'aimay l'antithese au sortir de l'*école*, dit le Poëte des Visionnaires.

**ESCOLER**, se dit aussi des lieux particuliers où on envoie les enfants apprendre à lire & à écrire, & les premiers principes de la Grammaire. Les Officians reçoivent les

Maîtres & Maîtresses des petites *escoles*. Cet enfant ne va pas au College, il est encore à l'*escole*. Il y a long-temps qu'ils se connoissent, ce sont des camarades d'*escole*.

**ESCOLER**, se dit aussi de toute sorte d'instruction. On dit qu'un homme est en bonne *escole*, pour dire, qu'il est en lieu où il peut bien profiter. Il se dit plus souvent ironiquement. Cet homme ira encore long-temps en votre *escole*, vous lui ferez long-temps leçon, vous en savez plus que lui. Je croy que vous allez tous à la même *escole*, pour dire, vous dites tous la même chose, vous avez les mêmes manieres d'agir. La Cour est une bonne *escole*, où on apprend à vivre dans le grand monde. Rabelais dit que Ouir-dire tenoit *Ecole* de Témoinerie. On appelle chez les Peintres l'*Ecole* d'Athenes, un fameux tableau de Raphaël qui est au Vatican, où sont representez tous les arts & les sciences, & St. Paul qui presche.

**ESCOLER**, en termes de Manege, se dit de la leçon que donne l'Escuyer tant au Cavalier qu'au cheval, en le faisant travailler. Ce Cavalier n'a que trois mois d'*escole*, pour dire, Il n'a commencé ses exercices que depuis ce temps-là. Voilà un cheval qui a de l'*escole*, qu'on a remis à l'*escole*, qui fournit bien à l'*escole*, c'est à dire, qui manie bien. On dit aussi, qu'un homme est hors d'*escole*, quand il y a long-temps qu'il ne s'est exercé en quelque art que ce soit.

**ESCOLER**, se dit aussi au jeu du Trictrac, quand on oublie à marquer les points qu'on gagne. On m'a envoyé à l'*escole* de quatre points. J'ay fait une *escole*. Il a marqué mon *escole*. On ne va point à l'*escole* de l'*escole*.

**ESCOLER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a pris le chemin de l'*escole*, c'est à dire, le plus long. On dit qu'on a fait l'*escole* baiffonniere, lors qu'on a frippé sa classe, qu'on a été ailleurs. Dire les nouvelles de l'*escole*, c'est à dire, Découvrir le secret d'une cabale, d'une compagnie. On dit aussi à un enfant, Allez à l'*escole* fouetter le Maître.

**ESCOLIER**, f. m. & f. Qui a un Maître de qui il apprend quelque chose. C'est un *escolier* qui va aux petites *escoles*. On le dit particulièrement de ceux qui vont au College, soit pour les Humanitez, soit pour les Sciences. Il y a un grand nombre d'*escoliers* aux Jesuites. Un *escolier* juré de l'Université, celui qui a des lettres d'*escolier*. On le dit pareillement de ceux qui font leurs exercices. C'est un bon *escolier* dans le Manege, dans l'escrime, dans la danse. Un Maître de luth, de musique, &c. dit aussi, J'ay tant d'*escoliers* & d'*escoliers*.

**ESCOLIER**, se dit aussi de ceux qui savent imparfaitement une chose. Cet homme sera toujours *escolier*, il ne saura jamais bien cette science. Ce n'est qu'un *escolier* en Geometrie, qu'un apprentif à l'égard d'un tel. Un *escolier* n'est point au dessus du Maître.

Il y a un Ordre de Religieux qu'on appelle des *Escoliers*, qui fut institué par le Pape Innocent III. au Concile de Latran, où il est parlé de quatre Ordres, des Freres Prescheurs, des Mineurs, de la Trinité, & des *Escoliers*. Il fut fondé par un nommé Guillaume Anglois, qui avoit esté *escolier* à Paris, & qui se retira dans la solitude avec plusieurs de ses compagnons.

**ESCONDUIRE**. v. act. Refuser l'aumône, ou toute autre chose qu'on demande gratis. Il faut *esconduire* doucement les pauvres, *esconduire* avec civilité ceux qui nous font quelque priere, quand on ne leur veut rien donner ou accorder. Ce mot vient d'*extra conducere*.

On dit proverbialement, qu'on n'est pas battu & *esconduit* tout ensemble, pour exciter quelqu'un à se hasarder de faire quelque demande.

**ESCOPE**. Espece de pelle creusée qui sert à vider l'eau des bateaux sur les rivières. Ce mot vient de *scopa*,



ou plustost de *ascopa*, qui est un vaisseau portatif où on met de l'eau, dont il est parlé dans Judith, Chap. 10. selon Du Cange.

**ESCORPERCHE**. f. f. Terme de Mechaniques. C'est une machine qui sert à élever des fardeaux, qui fait partie d'un grua ou d'un engin. Il s'en fait de plusieurs façons.

**ESCOPETE**. f. f. Arme à feu faite en forme de petite arquebuse, qu'on porte avec une bandouliere. Ce mot vient de *scopetta*, diminutif de *scoppus*, qui se trouve dans Perse. Menage.

**ESCOPETERIE**. f. f. Descharge de plusieurs coups d'armes à feu faite tout à la fois. On entendit un grand bruit d'*escopeterie* qui annonça l'arrivée du Gouverneur.

**ESCORCE**. f. f. La partie extérieure des arbres qui leur sert de couverture, de peau. L'*escorce* du chesne battu sert à faire du tan. Les Sauvages de l'Amerique font des canots d'*escorce* de bouleau, qui tiennent jusqu'à 24. personnes. On fait des cordes de puits avec la petite *escorce* du tilleul. Les *escorses* d'aunes servent à la teinture. Les anians marquent leurs noms & leurs chiffres sur l'*escorce* des arbres. Ce mot vient du Latin *cortex*.

**ESCORCE**, se dit aussi de la peau ou couverture de quelques fruits, quand elle est épaisse. De l'*escorce* de grenade. On fait des confitures exquisés de l'*escorce* de citron, de melon, d'orange, &c.

**ESCORCE**, se dit figurément en Morale, pour signifier l'apparence, la surface extérieure des choses. Le peuple ne regarde les choses que par l'*escorce*, ne juge que par l'apparence. Les ignorants ne veulent point pénétrer dans le fonds des sciences, ils s'arrestent à l'*escorce*.

On dit proverbiallement, qu'il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'*escorce*, pour dire, se commettre entre deux autoritez.

**ESCORCER**. v. act. Oster l'*escorce* du bois. Il faut *escorcer* le bois en May, parce qu'en ce temps la seve fait separation du bois d'avec l'*escorce*. Il est très-difficile en une autre saison de le faire.

**ESCORCHER**. v. act. Arracher la peau d'un homme, d'un animal, ou l'effleurer. St. Barthelemi fut *escorché* tout vif. *Escorcher* un lievre, un lapin. Les postillons ont souvent les fesses *escorchées*. Les chevaux de bast sont sujets à s'*escorcher* sur le garot. Les effleux *escorchent* les arbres, les murailles, dans les lieux trop ferrez. Les livres reliez en veau s'*escorchent* facilement. On menace un enfant de l'*escorcher*, pour dire, qu'on luy donnera le fouet bien ferré. En ce sens il vient du mot *excoriare*, ou de *scorzare* Italien, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

**ESCORCHER**, signifie aussi, Faire une trop violente impression sur les sens. Voilà une voix aigre qui m'*escorche* les oreilles. Les cornes vertes *escorchent* la langue, le gosier. L'aspresse *escorche* la main, pour peu qu'on la manie.

**ESCORCHER**, signifie encore, Rançonner, exiger d'une personne plus qu'elle ne doit, vendre trop cher. Les Hosteliers de Hollande rançonnent, *escorchent* les passagers. Les monopoleurs *escorchent* ceux qui ont affaire de leurs marchandises. Les Procureurs *escorchent* les parties, quand ils leur font payer les despens. Si je ne vous demande que tant de ce livre, ce n'est pas vous *escorcher*.

**ESCORCHER**, se dit figurément en Grammaire, lors qu'on sçait une Langue imparfaitement, & qu'on fait des mots qui tiennent en partie de la Langue familiere. Cet écolier ne fait encore qu'*escorcher* le Latin. Cet Alleman *escorche* le François.

**ESCORCHER**, se dit proverbiallement en ces phrases. Il est brave comme un lapin *escorché*. On dit, *Escorcher*

une anguille par la queue, pour dire, Commencer une chose par où on la devoit finir. On dit aussi de celui qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé, Il ressemble à l'anguille de Melun, il crie devant qu'on l'*escorche*. On dit aussi, *Escorcher* le renard, pour dire, Vomir, rendre gorge. On dit encore, qu'il faut tondre ses brebis, & non pas les *escorcher*, pour dire, n'exiger de ses sujets, de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner. On dit, Autant celui qui tient, que celui qui *escorche*, pour dire, que le receleur est aussi punissable que le voleur. On dit encore, Beau parler n'*escorche* point la langue, pour dire, qu'il ne coûte pas plus à parler civilement qu'arrogamment. On dit aussi, Traîner à *escorche* cul, pour dire, violemment, en laissant traîner le cul à terre.

**ESCORCHÉ**, é. e. part. pass. & adj.

En termes de Blason, *escorché* se dit des loups de gueules ou de couleur rouge.

**ESCORCHERIE**. f. f. Lieu où on *escorche* les bestes. Ce cheval n'est bon que pour mener à l'*escorcherie*.

**ESCORCHERIE**, se dit aussi figurément d'une hostellerie, d'une boutique, & de tout autre lieu où on fait payer les choses trop cherement. N'allez pas chez ce Marchand, chez cet Hostelier, c'est une *escorcherie*. Le Palais est une vraie *escorcherie*.

**ESCORCHEUR**. f. m. Celui qui *escorche*; qui se dit tant au propre qu'au figuré, des *escorcheurs* de chevaux, de chiens, que des Hosteliers, Marchands & gens de chicane.

**ESCORCHURE**. f. f. Excoriation, enlèvement de la peau. Il s'est fait une grande *escorchure* au derrière pour avoir couru la poste.

Tous ces mots viennent du Latin *excoricare*.

**ESCORCIER**. f. m. est un bastiment qui doit accompagner les moulins à tan. C'est un grand magasin où on met à couvert les *escorses* de chesne, parce que si on les laisse à la pluie, le sel s'en détacheroit, en quoy consiste toute sa vertu.

**ESCORE**. f. f. Terme de Marine. Coste ou rocher escarpés sur le bord de la mer, ou d'une riviere, ou d'un banc. Il y a presque toujours bon fond aux costes & rades qui sont en *escore*, qui sont escarpées.

**ESCORES**, sont aussi les estaves ou estançons qui soutiennent le navire tandis qu'on le fabrique ou qu'on le refait.

**ESCORNE**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois affront, perte ou dommage en ses biens, en son honneur. Ce mot vient de l'Italien *scorno*, qui a été fait de *sperno*. Menage. Ou plustost il vient de l'Alleman *sebern*, qui signifie *illusio*, *moquerie*.

**ESCORNER**. v. act. Rompre une corne à un animal qui a deux cornes. Les Poëtes feignent qu'Hercule *escorna* le fleuve Achelois, qu'il luy arracha une corne. Menage derive ce mot du Latin *excornare*, comme qui diroit oster une corne.

**ESCORNER**, se dit aussi de tous les corps qui ont des angles, quand on en émousse quelques-uns. On a *escorné* la corniche de ce buffet en demesnageant. Cette pierre a été *escornée* en la montant. On ne joue point avec des dez qui sont *escornés*.

**ESCORNER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Donner atteinte à quelques droits ou privikges, & à toute sorte de biens qu'on retranche. Les gens d'affaires *escornent* tant qu'ils peuvent les privileges & les exemptions du Clergé, de la Noblesse. Ce nouvel hôte est cause qu'on a *escorné* qu'on a retranché nostre portion.

**ESCORNÉ**, é. e. part. & adj.

**ESCORNIFLER**. v. act. & n. Aller disputer chez autrui sans y estre invité, par un esprit de goinfreterie, ou d'espargne. Il n'y a rien de plus honteux à des gens qui

- qui ont du bien, que d'aller *escornifler* des repas, *escornifler* chez autrui. On pardonne aux gens necessiteux, quand ils *escorniflent*, quand ils excroquent quelque repas. Ce mot vient de *excornicare*. Menage.
- ESCORNIFLERIE**. s. f. Action d'escornifleur, d'excroqueur de repas. Cet avare espargne son revenu, & ne vit que d'*escorniflerie*.
- ESCORNIFLEUR**, **EUSE**. s. m. & f. Qui escornifle, qui cherche des repues franches, des franchises lippees. Les tables des Grands sont toujours pleines d'*escornifleurs*. On les appelle aussi *piqueurs d'escabelle*. Les Anciens les appelloient *parasites*, & ils ont été de tout temps l'objet des satyres.
- ESCORTE**. s. f. Troupe de gens armés qui accompagnent quelque chose dans un voyage pour sa securité & pour la defendre d'insulte. On a mené un convoi au camp devant Arras avec une *escorte* de 12000. hommes. Les vaisseaux marchands ont d'ordinaire une *escorte* de vaisseaux de guerre. Quand on voyage en Turquie, on prend des Janissaires pour *escorte*. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *cobors*.
- On dit aussi par civilité, Je vous veux faire *escorte* jusques chez vous, pour dire, Je vous veux accompagner.
- ESCORTER**. v. act. Faire escorte. On fait *escorter* l'argent du Roy qu'on envoie à l'armée. Pour transférer ce prisonnier, on l'a fait *escorter* par cinquante Archers. Quand ce Seigneur est arrivé à la Cour, il étoit *escorté* de cinquante Gentilshommes, il en étoit accompagné.
- ESCORTÉ**, é. e. part. pass. & adj.
- ESCOSSER**. v. act. Oter les pois, les fèves & autres legumes de leurs gouffes, de leurs cosses. Des pois ramez & *escossez*, ce sont de gros pois tirez de leurs gouffes, qui ont cru étant attachez à des rames ou branches de bois dans les jardins, à la difference de ceux qui rampent sur la terre à la campagne.
- ESCOT**. s. m. Ce que chacun paye pour sa part d'un repas qu'il fait en commun. Pour vivre en liberté au cabaret, à l'hôtellerie, il faut que chacun paye son *escot*. Il faut compter & payer l'*escot*. L'Espagnol dit que c'est un grand plaisir de manger, & de ne point payer son *escot*. Quelques-uns derivent ce mot de *collesta*, ou de *excolligo*, ou d'un vieux mot *escollage*, qui signifioit le paiement d'une pension. Guyot le derive de *exquota*, comme qui diroit *quota pars*. Menage le derive de *scot*, mot Saxon signifiait *vestigal*, ou *impot*: car on disoit autrefois hommes de service, de taille & d'*escot*. D'autres le derivent du vieux mot *escot*, qui se dit encore dans le Blason, & dans les Eaux & Forêts, d'une piece de bois inegale, raboteuse, & on dit même encore les nœuds, & quelques bouts des branches qui en ont été retranchées, à cause de la ressemblance qu'elle a avec ces tailles des Boulangers & Taverniers, qui la rendent inegale par les hoches & entailles qu'ils y font pour marquer la quantité de pain, de vin, de viande ou des repas qu'ils fournissent à credit; enforte que quand on disoit, Payer son *escot*, c'étoit à dire, Payer le contenu en cette taille.
- ESCOT**, se dit aussi par les Cabaretiers, des tables de ceux qui mangent ensemble. Il y a trois *escots* dans cette chambre, & tant dans cette autre. Il a fallu renvoyer cet *escot*, car il n'y avoit plus de place à la mettre.
- On dit proverbialement à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, Parlez à vostre *escot*, pour dire, Allez entretenir vostre compagnie. On dit aussi d'un homme agreable en débauche, qui chante, qui fait de bons contes, qui met les autres en train, qui c'est un homme qui paye bien son *escot*, qu'on est bien aisé de luy donner à manger.
- ESCOTARD**. s. m. Terme de Marine, est une grosse piece de bois mise en saillie & en rebord sur les

- costez du burlage le long des cintres du vaisseau, pour porter & conserver les haubans, & empêcher qu'ils ne touchent contre le bordage. On les appelle aussi *port-haubans*; & ceux de l'avant servent à placer l'ancre.
- ESCOUADE**. s. f. Une partie d'une compagnie d'Infanterie, qui répond à ce qu'on appelle *Brigade* dans la Cavalerie. Les Compagnies d'Infanterie sont ordinairement divisées en trois *Escouades*. Les *Escouades* se relevent & montent la garde l'une après l'autre, & sont commandées par un bas Officier.
- ESCOUE**. adj. Terme de Chasse. Chien à qui on a coupé la queue.
- ESCOUENE**. s. f. Quelques-uns disent *Escuene*. Outil de Tabletlier, Serrurier, ou autres Artisans, qui sert à rapper uniment l'ivoire, le bois & le fer. C'est une espee de rappe qui a des cannelures par angles entrans & sortans.
- ESCOUFLE**. s. f. Oiseau de proie qu'on appelle autrement *milan*, en Latin *milvus*. L'*escoufle* fait son vol sans bruit, & entrecoupe l'air quasi sans battre l'aile, & ne se branche presque jamais, n'ayant nulle peine à voler entre deux airs.
- ESCOULEMENT**. s. m. Mouvement, action de la chose liquide qui s'écoule. Noé sortit de l'Arche après que l'*escoulement* des eaux eut laissé la terre à sec. La lumiere est un *escoulement* perpetuel des rayons du corps du Soleil. Il se fait un perpetuel *escoulement* & dissipation d'esprits par les actions de nostre corps.
- ESCOULEMENT**, se dit aussi en choses spirituelles. JESUS-CHRIST sentit un *escoulement* de la vertu divine, quand la femme qui avoit le flux de sang fut guerrie par le seul attouchement de sa robe, en St. Luc Chap. 8. v. 44.
- ESCOULER**. v. n. Passer avec fluidité par quelque canal, & le laisser à sec. Les plus fiers torrens sont ceux qui s'*escoulent* le plus tost, qui durent le moins. On a fait *escouler* les eaux de ce fossé en perçant la contrefearpe, en rompant cette chaussée.
- On le dit aussi des corps solides qui sont en mouvement vers un même endroit. Tout le sable de cette horloge s'est *écoulé*. Il ne faut que demi-heure pour faire *escouler* tous les carrosses du Cours, pour faire *escouler* tout le monde de la Comedie.
- ESCOULER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Vostre bienfait ne s'*escoulera* jamais de ma memoire. Tout le temps de cette conference s'est *écoulé* en vains discours. Il s'*escoule* des graces celestes perpetuellement sur nos testes. La vie s'*escoule* insensiblement.
- ESCOURGE**. s. f. Fiolet composé de plusieurs brins de corde, ou de plusieurs lanières de cuir. Borel le derive d'un vieux mot François *courge*, qu'on trouve dans Perceval, qui signifioit une verge ou fangle de cuir propre à chastier. Du Cange le derive de *scorata*. Il vient plus tost du langage Celtique ou Bas-Breton, où *scallgez* signifie fiolet, & *scourgeza*, fouetter.
- ESCOURGEON**. s. m. Espece d'orge qu'on fait manger aux chevaux en verd.
- ESCOURTER**. v. act. Rogner, rendre trop court. Vous avez trop *escourti* ce manteau, cette jupe de dessous, cette perroque.
- ESCOURTER**, se dit aussi d'un chien à qui on coupe la queue, d'un cheval à qui on coupe les oreilles. On le dit aussi quelquefois d'un homme qu'on a rendu esnuqué.
- ESCOURTE**, é. e. part. & adj.
- ESCOUSSE**. subst. fern. Quelques pas qu'on fait en arriere pour se mettre en train de faire quelque chose, & s'esrouvoir par quelque essendep de course. Plusieurs blasment ce mot comme populaire & corrompu, & disent *secousse*. Prendre la *secousse*, au lieu

lieu de dire, Prendre son *escouffe*, comme on fait à Paris.

**ESCOUTANT**, ANTE. adject. Auditeur, qui presse l'oreille à ce qu'on dit. Parlons bas de ces affaires, il y a icy des *escoutants* qui nous pourroient ouïr. On appelle aussi au Palais des *Advocats escoutants*, ceux qui n'ont point de pratique, qui ne plaident point, qui ne sont au Barreau que pour escouter. Ce mot vient du Grec *ikouin*, *auditor*, d'*akono*, *audio*.

**ESCOUTE**. f. f. Turbine ou entrefole fermée par des jalousies, au travers desquelles ceux qui ne veulent pas estre veus peuvent escouter ce qui se dit en une sale qui est plus bas. Il y a des *escoutes* dans les Couvents, dans les Colleges.

On dit proverbialement, qu'on est aux *escoutes*, pour dire, qu'on cherche de tous costez des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où on prend interest. On appelle aussi un *escoute* s'il pleut, un moulin à qui l'eau manque souvent; & figurément on le dit de celui qui attend patiemment qu'il luy vienne quelque bonne fortune, sans qu'il se mette en peine de se la procurer.

On appelle dans les Couvents de Religieuses, la *Sœur escoute*, celle qui est cachée à costé de la grille pour escouter tout ce qu'on dira à une fille qui est au Parloir.

**ESCOUTES**, en termes de Marine, sont des cordages qui sont deux branches amarrées aux deux points d'embas de chaque voile ou bonnettes, pour les tenir en estat. On dit, Larguer ou filer les *escoutes*, pour dire, les lâcher; &, Haler les *escoutes*, pour dire, les bander. Il y a aussi des *escoutes* de revers qu'on appelle *fausses escoutes*. *Escoutes* de hune, est l'extrémité de la grande vergue, à laquelle on attache les extrémités de la voile de hune.

**ESCOUTER**. v. act. Prester l'oreille pour ouïr. On court un tel Predicteur, on prend plaisir à l'*escouter*. Je vous demande audience, je vous prie *escoutez* moy, ne m'interrompez pas. Les habcurs veulent toujours parler, & jamais *escouter*. C'est un homme cruel & inexorable, il n'*escoute* personne. On disoit autrefois *Accouter*, & le peuple de Paris le dit encore. L'un & l'autre viennent du Grec *akouesthai*, signifiant la même chose: Menage le derive de *auscultare*.

Au Palais le President dit à un Advocat, Qui vous *escoute*, qui vous oit? pour dire, Qui est l'Advocat qui doit defendre contre vous, qui doit repliquer? On dit aussi, qu'un homme s'*escoute* parler, quand il parle froidement & sans s'animer, & aussi lors qu'il témoigne de la vanité, & trop bonne opinion de ce qu'il dit.

**ESCOUTER**, se dit aussi en choses morales, pour dire, Se laisser persuader, se rendre à quelque raison. Bienheureux celui qui *escoute* les inspirations divines, qui *escoute* l'Evangile. Un brutal n'*escoute* point la raison, il n'*escoute* que son sens. Cette femme commence à *escouter* les cageoleries, les offres de ses amants, elle sera bientôt perdue. Eve se trouva mal d'avoir *escouté* le serpent.

**ESCOUTE**, ÉE. part. pass. & adj. On appelle au Manège un pas *escouté*, un pas d'escole, un pas raccourci d'un cheval, qui est balancé entre les talons, qui les escoute sans se jeter sur l'un ni sur l'autre.

**ESCOUTEUX**. Terme de Manège, qui se dit d'un cheval retenu, qui ne part pas de la main franchement, qui saute au lieu d'aller en avant, qui ne fournit pas tout ce qu'on luy demande.

**ESCOUITILLES**. f. f. plur. Terme de Marine, sont de grandes ouvertures des ponts ou tillacs d'un vaisseau pour y descendre, ou en tirer les gros fardeaux & les marchandises; & les portes qui les ferment s'appellent *pansaux*. On les appelle quelquefois *bilaires*, du nom des bordures qui les environnent. Il y a dans les grands vaisseaux d'ordinaire quatre *escoutilles*; celle de

la fosse aux cables, qui est vers la proue; l'*escoutille* des foutes, qui est vers la poupe; la grande *escoutille*, qui est entre le grand mast & le mast de misaine; l'*escoutille* des vivres, qui est entre le grand mast & l'artimon.

**ESCOUITILLON**. f. m. est une ouverture quarrée qui est dans les *escoutilles*, par laquelle on devalé dans un vaisseau.

**ESCOUVETTE**, ou *Escouette*. f. f. Espece de balay dont se servent les ouvriers. Ce mot vient de *escouve* diminutif de *scopa*. On a appelé autrefois les Sorciers, Chevaucheurs d'*escouvettes*, c'est à dire, de manche à balay.

**ESCOUVILLON**. f. m. Instrument qui sert aux Canonniers à nettoyer le canon, ou à le rafraichir. C'est un long baston nommé *bamée*, au bout duquel il y a un gros bouton nommé *boeste*, garni d'une peau de mouton avec sa laine. On l'appelle autrement *griffon* & *arrousement*. On le dit aussi des balais qui servent aux Boulengiers & aux Patissiers à nettoyer leur four.

**ESCOUVILLONNER**. v. act. C'est se servir de l'*escouvillon*, tant pour nettoyer un canon, qu'un four. Quelques-uns croient que ces mots viennent de *quisquille*, *ordures*, parce qu'on dit encore en Picardie, Les Sergents ont tout *esquivillé* chez nous, pour dire, nettoyé.

**ESCRAN**. f. m. Petit meuble qui sert à se parer de la trop grande ardeur, ou de la lumière du feu. Il y a des *esrans* à pied qui se tiennent debout devant le feu; d'autres à main, qu'on orne de diverses histoires & images. C'est un ignorant qui n'a jamais appris le Blason que dans les *esrans*; un mauvais Poète qui ne fait des vers que pour les *esrans*. Menage après Bochart derive ce mot du Grec *skiron*, qui signifie *umbraculum*.

On dit aussi à celui qui se met devant un autre pour empêcher qu'il ne se chauffe, Otez vous, je ne veux point d'un *esran* si épais. On dit encore par antiphrase d'une porte ouverte, Voilà un vilain *esran*.

**ESCRASER**. y. act. Destruire, briser un corps par le poids ou la dureté d'un autre. Une meule de moulin *esrase* le grain, parce qu'il est plus mol. Dans ce tremblement de terre il y a eu bien du peuple *esrasé* sous les ruines des maisons. Quand on marche sur une chenille, sur un ver, on l'*esrase*. Ce mot, selon Menage, vient du Latin *extrasare*. D'autres le derivent du Caldaique *keras*, qui signifie *conterere*, *confringere*.

**ESCRASER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Détruire. Il a été prophétisé que la Vierge *escraserait* la teste du Serpent, du Dragon infernal. Si vous choquez ce Ministre, il vous *escrasera* en un moment.

**ESCRASER**, signifie aussi, Rendre plat & peu élevé. Cette femme a le nez *esrasé* & espaté. Cet homme a la taille courte, *esrasée*, engoncée.

**ESCRASÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**ESCREMER**. v. act. Oter la creme, le dessus du lait ou autre liqueur. On fait de mauvais fromages du lait qu'on a *escremé*. Il prend le matin des bouillons qui *escrement* le pot.

**ESCREMER**, se dit figurément en choses morales. *Escremer* une affaire, c'est en tirer les plus clairs deniers, le plus liquide.

**ESCREME**, ÉE. part. & adj.

**ESCRENNES**. f. f. plur. Vieux mot qui se disoit autrefois de ces maisons que les paysans creusent sous terre, & couvrent de fumier, où les filles vont faire la veillée, qui estoient autrefois en usage chez les Allemands, comme il se recueille d'un passage de Tacite. Ce qui a donné le nom aux *escrennes* Dijonnoises & Champenoises, dont parlent quelques Auteurs.

**ESCREVISSE**. f. f. Poisson restacé, espece de cancre. Il y a des *escrevisses* de rivière, & des *escrevisses* de

de mer. On trouve les *escrevisses* dans les petits canaux bourbeux qui sont le long des prairies. Les *escrevisses* ont deux pierres blanches & rondes en la teste, qu'on dit estre bonnes à la gravelle. On les trouve seulement au temps qu'elles posent leurs *esquilles*. Les *escrevisses* n'ont que trois dents placées au fonds de leur ventricule. Les *escrevisses* n'ont point de paupieres, non plus que la plupart des poissons. L'*escrevisse* ne nage point avec les pieds, mais elle se sert de sa queue pour frapper & pousser l'eau. Ce mouvement luy sert aussi à marcher sur terre, ce qui fait qu'elle va à reculons. Les *escrevisses* ont douze pieds. Les bonnes bisques ou potages des jours maigres se font avec des *escrevisses*. Les *escrevisses* deviennent rouges en cuisant. Et on dit d'une personne à qui on reproche quelque chose de honteux, qu'elle est devenue rouge comme une *escrevisse*. En Latin *astacus*, *caner*. Ce mot vient, selon Nicod, de l'Alleman *crebs*, ou du Latin *carabus*. Menage le derive de *scarabiscus*, qui a esté fait de *scarabus*, qu'on a dit pour *carabus*; ou de l'Anglois *crab-fish*, qui signifie *escrevisse*. Rondelet appelle les *escrevisses*, *astaci fluvialiles*.

On dit proverbialement, qu'un homme va comme une *escrevisse*, quand il recule, au lieu d'avancer.

En Astronomie on appelle le Signe de l'*Escrevisse* le Signe du Cancer, le quatrième depuis Aries, au commencement duquel se fait le Solstice d'esté. C'est une Constellation formée de 13. estoiles, selon Ptolomée; de 17. selon Kepler; & de 35. selon Bayenus, qui représentent la figure d'une *escrevisse*. D'autres disent qu'on luy a donné ce nom, à cause que quand le Soleil y est arrivé, il semble marcher comme les *escrevisses* à reculons vers l'Equateur. Ce Signe est la Maison de la Lune, & l'exaltation de Jupiter.

**ESCRIER**, v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Crier avec surprise, admiration, ou indignation, ou douleur. Il s'est *escrié* à la veüe de son ennemi. Ce curieux s'est *escrié* à la veüe de ce tableau. Un Predicateur s'*escrie* de toute sa force contre la licence du siecle. On luy a marché sur son pied douloureux, il s'est *escrié* aussi-tost.

**ESCRIME**, f. f. Exercice de Noblesse qui apprend l'art de se servir de l'espée pour blesser son ennemi, & pour se garentir de ses attaques. Les Maîtres d'*escrime* s'appellent aujourd'huy *Maîtres en fait d'armes*. On apprend l'*escrime* avec des fleurets. François Peyrard dit que cet art est tellement estimé aux Indes Orientales, que ce sont les Princes & les plus Grands Seigneurs qui l'enseignent. Ils portent au bras droit la marque de Maîtres en fait d'armes, qu'en leur Langue on nomme *escriu*, qui leur est donnée avec grandes ceremonies & appareil par les Rois de ces nations. L'art de l'*escrime* se divise en deux parties, le jeu simple & le jeu composé. Voyez *Jeu*. Il y a des patentes accordées à la Compagnie des Maîtres en fait d'armes de la ville de Paris, des Statuts, & des Maîtres Gardes de cette profession. Les Maîtres ne sont receus qu'à 25. ans, après avoir fait experience ou assaut contre les six derniers receus en présence du Syndic, des Gardes & des Maîtres, & du Procureur du Roy. Ce mot vient de *scrama*, selon Du Cange, qui estoit une espèce d'espée large & trenchante, d'où est venu aussi *estramacon*.

On dit proverbialement, qu'on est hors d'*escrime*, lors qu'on est troublé & en desordre, qu'on n'est plus en estat de se deffendre.

**ESCRIMER**, v. act. Faire des armes avec des fleurets. C'est un bretteur qui *escrime*, qui fait assaut tous les jours, qui ne bouge des sales d'*escrime*.

**CRIMER**, se dit aussi figurément en Morale, des disputes, des débats & des contestations. Il y avoit du plaisir à la dispute de ces jeunes Bacheliers, à voir comme ils s'*escrimoient* avec leur ergo. Ces deux joueurs ont

*esrimé* tout le jour l'un contre l'autre, & ne se font rien faire. Ce mot vient de l'Alleman *schirmen*, ou de *skermen* signifiant la même chose.

On dit aussi, qu'un homme sçait s'*escrimer* de quelque instrument, ou d'un art ou science, quand il sçait s'en servir passablement.

**ESCRIMEUR**, f. m. Maître en fait d'armes, qui sçait fort bien *escrimer*, qui en enseigne l'art aux autres. St. Michel est le Patron des *Escrimeurs*.

**ESCRIN**, f. m. Petit coffre où l'on met des pierres. Les Orfèvres mettent leurs pierres dans des *escrins*. Les anciens Romanciers portoient toujours des *escrins* de pierres pour s'équiper au besoin. Ce mot vient de *scrinium*. Menage.

**ESCRIRE**, v. act. Peindre avec la plume, former des caracteres qui puissent expliquer la pensée. Ce Commis *escri*, peint fort bien, sa lettre est nette & lisible. Il *escri* en lettre François, Italienne, bastarde, en lettre de compte, de finance, en minute, en chicane. Le Greffier *escri* sous le President ce qu'il prononce. Il gagne sa vie à *escrire* des Sermons, à copier. On *escri* aussi sur des tablettes avec l'aiguille, avec le crayon.

**ESCRIRE**, signifie aussi, Faire sçavoir par lettres. Je vous ay *escri* cy-devant cette nouvelle. Je vous ay *escri* de venir. Il y a long-temps que vous ne m'avez *escri*. Le Roy luy a *escri* de sa main.

**ESCRIRE**, signifie aussi la maniere de choisir & de disposer ses lettres. Nous *escrivons* de la gauche à la droite, & les Orientaux au contraire. Il y a des peuples qui *esrivent* du haut en bas. Ce mot s'*escri* en plusieurs façons, à diverses orthographes. Les Egyptiens *esrivent* en lettres hieroglyphiques.

**ESCRIRE**, signifie aussi, Rediger par *escri* ses pensées, ou ses lectures, pour s'en souvenir, ou les transmettre à la posterité. Cet homme *escri* bien & poliment, il *escri* avec netteté & jugement, il *escri* sçavamment & avec facilité. Il *escri* en prose & en vers, en Grec & en Latin, &c. Les Grecs & les Romains ont bien *escri* de l'Eloquence, les Arabes de la Medecine & de l'Astrologie. Galien, Aristote, St. Thomas, ont beaucoup *escri*, ont fait beaucoup d'Ouvrages.

Au Palais on appointe les parties en droit à *escrire* & produire, donner contredits & salvations, pour dire, mettre les demandes & deffenses sur le papier, quand on n'a pû juger l'affaire sur le plaidoyé des Advocats. Cet Advocat ne plaide plus, il ne fait qu'*escrire* & consulter.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà une bonne voix pour *escrire*, & une bonne main pour chanter. On dit aussi, A mal exploiter bien *escrire*, pour dire, que les Sergents font des exploits faux pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant. On dit aussi, *Escrire* de bonne encre, pour dire, avec forte menace ou recommandation.

**ESCRIRE**, se dit figurément en choses morales. Nos noms sont *escri* dans le Livre de vie. Sa malignité est peinte & *escri*te sur son visage. On dit poëtiquement, Son nom est *escri* au Temple de Memoire. Cet affront est *escri*, est gravé dans sa memoire, il ne l'oubliera jamais. On demande à ceux qui alleguent quelque chose sans preuve, Où cela est-il *escri*?

**ESCRIT**, ITE. part. pass. & adj.

**ESCRIT**, f. m. Témoignage ou preuve qu'on donne par la signature de quelqu'un, ou qui est redigé sur le papier. Les chicaneurs plaident contre leur *escri*, contre leur cedula. Cet Advocat plaide par *escri*, il a en main un bon contrat, une preuve *escri*te. L'Ordonnance de Moulins veut qu'on ait preuve par *escri* d'un prest excédant cent livres. En ce sens il est opposé à la preuve testimoniale. On appelle un procès par *escri*, un appel d'une sentence donnée sur production des parties. Les Coustumes de France ont esté long-temps sans être

redigées par *escriit*. Il a publié un *Escriit*, un Libelle, un Manifeste. On luy a donné son congé par *escriit*.

**ESCRITS**, au pluriel, se dit des Livres imprimez, ou non imprimez. Nous apprenons des *Escriits* des Anciens, de leurs Livres qu'ils nous ont laissé par *escriit*. La plupart de leurs *Escriits* sont perdus, faute d'avoir contru l'imprimerie. Les Professeurs publics dictent à leurs escoliers des *Escriits* de Theologie, de Philosophie, de Droit, de Medecine. Droit *Escriit*. Voyez *Droit*.

**ESCRITEAU**. f. m. Titre ou inscription en grosse lettre qu'on met sur quelque chose pour en donner connoissance. Les boestes d'Apothicaire ont des *esriteaux* pour faire connoître les drogues qui sont dedans. On met des *esriteaux* aux gens qu'on fustige, pour en marquer la cause. On met des *esriteaux* aux maisons qui sont à vendre, à louer, aux chambres garnies. Les Maîtres *Escrivains* ont des *esriteaux* pour leurs enseignes.

**ESCRITOIRE**. f. f. Espece d'estuy où l'on serre les choses nécessaires à écrire, & particulièrement le gant, les plumes, l'encre & la poudre. Il y a de grandes *esritories* de cabinet, de petites *esritories* pour la poche. Les escoliers se battent à coup d'*esritories*. Les Nobles appellent par mespris les gens de robe, des gens d'*esritorie*.

On appelle Greffiers de l'*esritorie*, ceux qui assistent aux rapports qui se font en Justice à Paris par les Experts nommez pour les visites des bastiments, & qui les redigent par *escriit*.

**ESCRITURE**. f. f. On le dit par excellence des Livres Sacrez, qu'on appelle l'*Ecriture Sainte*. Voilà un propre texte de l'*Ecriture*. Ce n'est pas assez que l'*Ecriture*, il faut la Tradition de l'Eglise qui l'explique.

**ESCRITURE**, signifie aussi la maniere d'écrire, de former des caractères sur le papier. On assigne les parties pour reconnoître leur *esriture* & signature, pour convenir d'*esritures* de comparaison en matiere de faux. On nomme des Experts pour vérifier les *esritures*. On fait faire par des Experts, des reconnoissances & verifications des *esritures* & signatures, dont Jean Ravenau a fait un Traité intitulé *des Inscriptions en faux*, où il enseigne le moyen de faire revivre des *esritures* anciennes & presqu'effacées, par le moyen d'une eau de noix de galle broyée dans du vin blanc, & distillée au feu, dont on frotte le papier. *Ecriture* se dit aussi par opposition à ce qui est imprimé. Il ne scauroit lire l'*esriture*, il ne lit que le moulé. Ce Commis a fait voir de son *esriture*, pour dire, de quelle maniere il écrit.

**ESCRITURES**, se dit au Palais des *escriits* que font les Advocats pour instruire les Juges du droit des parties. Les *esritures* sont des advertissements, causes d'appel ou griefs, contredits & salvations, debats ou soutènements de compte, moyens de faux, d'intervention, d'opposition, &c. On fait des *esritures* par memoires en matiere beneficiale. Les *esritures* se payent par rolle. On appelle une paire d'*esritures*, quoy que ce ne soit qu'un seul acte, qu'une seule piece.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien asne de nature qui ne peut lire son *esriture*. On dit aussi, qu'un homme entend les *esritures*, quand il est fort intelligent, quand il sçait bien son mestier. On dit aussi, Accordez les *esritures*, pour dire, Accommodez ces passages, sauvez cette contradiction.

**ESCRIVAIN**. f. m. Qui écrit. Les Sergents sont d'ordinaire de meschans *escrivains*, on ne peut lire leur *escriture*.

**ESCRIVAIN**, se dit plus particulièrement de celui qui est receu Maître en l'art d'écrire. Les Maîtres *Escrivains* Jurez pour la verification des *esritures* & signatures. Il va apprendre à écrire chez un tel Maître *Escrivain*.

**ESCRIVAIN**, se dit aussi de ceux qui ont composé des Livres, des Ouvrages. Titc Live, Herodote, sont de fameux *Escrivains* pour l'Histoire. Nous ne manquons pas de bons *Escrivains* en nostre siecle.

En termes de Marine, l'*Escrivain* est un Officier ou Commis dans chaque vaisseau, qui tient registre de toutes les marchandises dont il est chargé, de ce qui y entre, de ce qui en sort, & de ce qui s'y consume. Il y sert aussi de Greffier & de Notaire pour y rediger par *escriit* tout ce qui s'y passe de notable. Il peut même recevoir des testaments, comme il est porté dans l'Ordonnance de la Marine, l. 2. tit. 3.

**ESCROC**, ou *Escroqueur*. f. m. Frippon qui attrape l'argent ou les hardes d'un autre par artifice, soit sous pretexte d'emprunt, soit en le filoutant au jeu, ou par quelque autre voye. Ne laissez pas entrer cet *escroc* chez vous, dans vostre Bibliothèque. Une femme qui ne paye pas quand elle a perdu, doit passer pour *escroquese*. Ce mot vient de *escrocare* Italien, qui signifie, Obtenir quelque avantage, ou quelque plaisir pour rien. Menage.

On dit aussi d'un Auteur qui tasche de se mettre en estime par cabale, que c'est un *escroc* de reputation.

**ESCROQUER**. v. act. Tirer de l'argent, ou du bien d'autrui par surprise & mauvais artifice, & en le trompant.

**ESCROQUÉ**, ée. part.

**ESCROQUERIE**. f. f. Filouterie, mauvais artifice avec lequel on attrape le bien d'autrui. Un emprunt qui est suivi d'une banqueroute ne peut passer que pour une pure *escroquerie*.

**ESCROU**. f. m. Piece de bois, ou de fer, ou d'autre metal, qui a un trou relatif à la grosseur d'une vis, & qui sert à la serrer, ou à la retenir, quand on la fait entrer dedans. Il faut que les vis de ce lit ayent esté changées, elles ne peuvent entrer dans leurs *escrous*. En Mathematique on appelle le cône de l'alidade, l'*escrou* ou le chevalier.

**ESCROU**, est aussi l'acte d'emprisonnement d'une personne écrit sur le registre de la geole. Il faut attacher son *escrou* à la requeste d'élargissement. Quand on est recommandé pour plusieurs affaires, ce sont autant d'*escrous*. Quand on declare un emprisonnement injurieux, tortionnaire & defraisonnable, on ordonne que l'*escrou* sera rayé & biffé. On disoit autrefois *escroué*.

**ESCROUE**. f. f. Chez le Roy se dit des rolles ou estats de la despenfe de sa maison, qui se mettent dans des peaux de parchemin qu'on coud & qu'on attache les unes aux autres, dont on fait de gros rouleaux qui sont signez & arrestez au bureau par les Maîtres & Controlleurs de la maison du Roy. On l'a dit aussi des rolles que les Receveurs des tailles ou des amendes baillent aux Sergens pour en faire le recouvrement, qui sont appellex *escroués* dans plusieurs Edits. On voit dans la Chambre des Comptes une *escroué* du Parlement tenu sous Louis Hutin, qui contient la liste des Conseillers du Conseil estroit, des Maîtres des Requestes & autres Officiers.

**ESCROUE**, en plusieurs Coustumes, se dit de la declaration, denombrement & adveu d'heritages costiers, que le sujet donne à son Seigneur. En l'Edit de l'establissement de l'Eschiquier de Normandie on appelle *escroués*, les *escritures* qui contiennent les faits & raisons des parties, où il est dit aussi que les Sergens doivent bailler leurs exploits par *escroués*, c'est à dire, par *escriit*. Borel estime que ce mot vient d'*escriit*, ou *escribe*, parce qu'en effet on écrit sur un registre, & parce qu'on a appellé aussi *escroué*, une quittance en faveur de celui qui a manié les finances; & on a dit, Bailler *escroué* à un Receveur de sa recepte, pour dire, Souder son compte.

**ESCRUELLES.** f. f. plur. Terme de Medecine.

Ce sont des tumeurs sanguines faites aux parties glanduleuses, comme aux mamelles, aux aisselles & aux aines. Elles sont presque toujours enveloppées dans une membrane propre, engendrées de pituite gypsee, grasse & visqueuse. Lors qu'il s'y mêle de l'humeur melancolique, elles s'eschauffent & deviennent malignes, & font un ulcere corrosif & chancereux qui ronge la substance des glandes. Et quand cette humeur court par le corps, elle altere & pourrit les os où elle s'affied: alors c'est une maladie incurable par art. Les Latins les appellent *scrophulae*, du mot *scrophula* qui signifie une truye; & les Grecs *choirades*, du mot Grec *choiros*, qui signifie un pourceau, parce que les pourceaux sont sujets à avoir de ces tumeurs sous la gorge, & ceux qui mangent de leur chair y ont aussi plus de disposition. Le Roy de France a le don de guerir des *escrouelles*, en touchant les malades.

**ESCROUER.** v. a. Charger un Geolier de la personne d'un prisonnier, en écrivant sur son registre par l'Officier qui l'arreste la cause pour laquelle il est emprisonné, & par quelle autorité ou ordonnance. Il est défendu severement aux Geoliers de detenir qui que ce soit sans estre *escroué*. Cujas estime que ce mot vient du Grec *ekronos*, c'est à dire, *injicio*; & Ragueau au contraire de *ekronois*, qui signifie *extrudere*, *liberare*, *missum facere*.

**ESCROUÉ,** ée. part. pass. & adj.

**ESCROUÉ.** adj. est un terme de Monnoye, qui se dit des pieces durcies à la sortie du moulin, & qu'il faut faire recuire. On le dit aussi de l'or, de l'argent & du cuivre long-temps battu à froid, en sorte qu'il fasse ressort.

**ESCROULEMENT.** f. m. Esboulement de terres, d'édifices qui ne sont pas soutenus.

**ESCROULER.** v. n. Vieux mot qui signifie *s'esbouler*. Après une vintaine de volées de canon tout le bastion *s'escroula*.

**ESCROUSTER.** v. act. Oter la crouste du pain, le couper malproprement. On degoute les gens, quand on *escrouste* le pain.

**ESCROUSTÉ,** ée. part. & adj.

**ESCRU,** ue. adj. C'est une épithete qu'on donne aux foyes & aux toiles qui n'ont jamais esté mouillées. Il est défendu aux Tapissiers de doubler les tapisseries de toiles *escrués*, parce qu'elles se retirent. Les belles estoffes se font de soye cuite, & les petites de soye *crui* ou *escrué*. Il est severement défendu de mesler la soye cuite avec la soye *escrué*. On dit aussi du fil *escru*.

**ESCU.** f. m. Piece de monnoye. L'*escu* de France d'argent vaut d'ordinaire soixante sous: c'est à ce prix que se reduisent en comptant toutes les autres monnoyes d'or & d'argent. Il passe pour trois livres: c'est ce qu'on appelle *escu blanc*, & qui est presque la même chose qu'un *patagon*, une *reale de huit*, une *richedalle*.

**ESCU D'OR,** est une monnoye d'or qui a eu diverse valeur selon les temps. Il vaut maintenant 114. s. Il doit estre du poids de 2. deniers 15. grains. Il y en a 72. & 1/2. aux marques. Ils sont au titre de 23. carats au remede d'un 1/2. de carat. On appelloit aussi *escus au Soleil*, des *escus* de France où il y avoit un petit Soleil à huit rais, qui estoit du poids de deux deniers 17. grains, valant 33. sols tournois. En 1475. sous Louis XI. ce Soleil estoit marqué au dessus de la couronne. Mais ce mot d'*escu sol* ne vient pas à *sole*, comme croit Bodin avec le vulgaire, mais à *solido*, comme prouve Freherus. On faisoit autrefois toutes les constitutions de rente & les estimations en *escus d'or sol*. Sous Louis XII. on a battu des *escus* au porc espi. Il y en avoit deux qui servoient de supports à l'*escu*.

On a commencé à appeller *escus d'or*, des deniers d'or qui furent forgez l'an 1336. qui pesoient 30. grains, & va-

loient 20. s. à cause que Philippes de Valois y estoit représenté assis & s'appuyant sur l'Ecu de ses Armoiries. Ce nom a passé depuis aux autres monnoyes. Les anciens *escus* ne valoient que 17. sous.

Un million d'or, c'est un million d'*escus*, ou trois millions de livres. Quand les Medecins ordonnent le poids d'un *escu* de quelque drogue, on entend le poids de notre *escu d'or*, qui est une dragme. En Latin *scutum*, & *scutatum aureum*.

On appelle *escus sablés*, de faux *escus* jettés en sable; des *escus souvez*, ceux où on a mêlé au milieu quelque autre matiere.

Quart d'*escu* a été une monnoye d'argent cy-devant fort en vogue, qui valoit le quart d'un *escu*, ou 15. s. & comme elle fut depuis haillée à 16. s. cela introduisit le nom d'*escus quarts*, parce qu'un *escu* étant payé en *quarts d'escus* valoit 64. s. & à cause que les espèces des Juges se payoient en *quarts d'escus*, on a conservé cette évaluation jusqu'à présent, de sorte qu'en quelque monnoye qu'on les paye les *escus* d'espèces valent 3. l. 4. s. ou *escus quarts*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas vaillant un quart d'*escu*, pour dire, qu'il n'a point de bien. On dit au contraire, qu'un homme est le pere aux *escus*, qu'il a des *escus* moisis, pour dire, que c'est un riche avare, qui a bien de l'argent caché. On dit aussi, qu'il a des *escus* à remuer la pelle. On dit encore, Vieux amis & vieux *escus*. On dit aussi de ceux qui surviennent en une compagnie, & qu'on n'attendoit pas, Voicy le reste de nostre *escu*. On dit aussi, Cela ne luy fait non plus de peur qu'un *escu* à un Advocat.

**ESCU.** f. m. Ancienne arme defensiva faite en forme de bouclier léger, que la Gendarmerie qui combattoit avec la lance portoit autrefois au bras, & sur lequel on peignoit des Armoiries, ou des devises dans les joustes & tournois. Ce mot, selon Nicod, vient du Latin *scutum*, & le Latin du Grec *skutos*, qui signifie cuir, parce que les premiers boucliers étoient faits de cuir. Or ce sont les *Escus* d'Armoiries qui ont été transportez sur les monnoyes.

**ESCU,** terme de Blason, est le champ où on pose les pieces & les meubles des Armoiries. Il est de figure carrée, à la reserve que le costé d'embas est un peu arrondi, & a une petite pointe au milieu. L'*Escu* des filles est posé en losange.

L'*Escu* est appelé de divers noms, suivant ses divisions. L'*Escu adextre*, est quand la ligne perpendiculaire qui divise l'*Escu* est sur la droite au tiers de l'*Escu*; le *seneestre*, quand elle est sur la gauche; le *tiercé en pal*, quand elle est double, & divise tout l'*Escu* en trois parties égales. Elle fait le *palé* & le *vergeté*, quand elle est multipliée à distance égale au nombre de six, de huit ou de dix pieces. La ligne horizontale fait le chef, quand elle occupe la tierce partie d'enhaut; la pleine, quand elle est en bas au tiers de l'*Escu*. Quand elle est double sur le milieu à distance égale des extremités, elle fait la fasce, & le *tiercé en fasce*. Quand on la multiplie, elle fait le *fascé*; & le *barrelé*, quand il y a huit ou dix espaces égaux ou plus; les *triangles*, quand le nombre en est impair. La ligne diagonale du droit du chef au gauche de la pointe fait le *tranché*; la contraire fait le *doublé*. Si on les double à distance égale, l'une fait le *bandé*, & le *tiercé en bande*; & l'autre la *barre*, & le *tiercé en barre*. En multipliant la premiere, on fait le *bandé* & le *costicé*; & en multipliant la seconde, on fait le *barré* & le *traversé*.

Les autres divisions de l'*Escu* sont *escartelé*, *contrescartelé*, *en abysme*, &c. Voyez les à leur ordre. L'*Escu* de France, d'Orleans, &c. L'*Escu* ou le *Panneton* est une marque de la mediocre Noblesse, qui appartient aux Chastelains & aux Escluyers; au lieu que la *Banniere* est la marque de la haute Chevalerie. On trouve



des marques que les bourgeois ont porté des *Escus* il y a plus de 400. ans, & les Marchands en font en position même en Allemagne. Les anciens *Escus* estoient ordinairement couchés & inclinés; mais on a commencé à les dresser, quand on a mis au dessus des couronnes. Les *Escus* des François estoient autrefois triangulaires, & ce n'est que depuis un siècle qu'on les a fait quarrés avec une petite pointe par le bas. Les Espagnols les ont tout à fait arrondis aussi par le bas. Ceux des Italiens sont la plus-part ovales, & ceux des Allemands en cartouches.

**ESCUAGE**, f. m. Terme de Coustume. C'est un droit ou service de Chevalier, que dans les Vieux Titres on appelle *servitium scuti*. Il signifie aussi le droit que l'on paye pour s'exempter du service, ou pour faire servir un autre à sa place.

**ESCUBIERS**, f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont les trous par où passent les cables des vaisseaux, & particulièrement ceux qui sont vers l'avant à basbord & à tribord, qui servent à mouiller & à filer le cable. A Marseille on les appelle *amils*.

**ESQUEIL**, f. m. Rocher qui est dans la mer. Cet *esqueil* est dangereux, il est à fleur d'eau. La mer des Maldives est difficile à naviger, elle est toute pleine d'*esqueils*. On le dit aussi des bancs de sable qui sont représentés dans des cartes avec de petites pointes. Ce mot vient de *scoglio* Italien, ou de *scellus*, terme de la basse Latinité.

**ESQUEIL**, se dit figurément en Morale, des choses dangereuses qui peuvent nous causer quelque perte. Le monde est une mer pleine d'*esqueils*, d'occasions de péché. Cette place fut un *esqueil* où se perdit la réputation de ce General. Cette rencontre fut l'*esqueil* où la fortune fit naufrage.

**ESQUEILLE**, f. f. Utensile de table, petit plat sans bord qui sert d'ordinaire à prendre un bouillon, ou à préparer du potage pour quelqu'un en particulier. On fait des *esqueilles* d'argent, de vermeil doré. Une *esqueille* couverte. Une *esqueille* d'estain, de syence, de bois, &c. Une *esqueille* à orillons. Quand on donne de la soupe aux pauvres, ils tendent chacun leur *esqueille*. Ce pauvre homme a esté réduit à l'*esqueille*, à l'aumône. Ce mot vient de *scutella*, parce qu'elle estoit creusée en forme de bouclier. Nicod. Borel le derive de *esculus*, qui est une espèce de chesne, parce que les premières ont esté faites de ce bois, qui est moins sujet à se fendre que les autres. Il vient plutôt du langage Celtique ou Bas-Breton, où *scudell* signifie *esqueille*, & *scudellat* une *esqueille*.

**ESQUEILLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on s'attend à l'*esqueille* d'autrui, souvent on disne mal. On dit aussi, que dans une maison il n'y a ni pot au feu, ni *esqueilles* livrées, pour dire, que tout y est en desordre. On dit aussi, qu'on y a mis tout par *esqueilles*, pour dire, qu'on y a fait grande débauche, qu'on a mangé tout ce qui y estoit. On dit aussi d'un homme sale & mal mis, qu'il est propre comme une *esqueille* à chat. On dit aussi, qu'on a rogné son *esqueille*, pour dire, qu'on lui a retranché ses gages, ses appointements, son bien. On dit aussi de celui qui a beaucoup berné, qu'il a bien pleu dans son *esqueille*. On appelle les Archers de l'Hospital General, les Archers de l'*esqueille*.

**ESQUELE**, f. f. Ce qui tient dans une *esqueille*. On a ordonné à ce convalescent de prendre tous les matins une *esquele* de lait.

**ESCULER**, v. act. Corrompre sa chaussure par le derrière, en sorte que les quartiers s'abaissent & débordent sur le talon. Rabelais met entré les plaisirs & les jeux de Pantagruel, d'*esculer* ses souliers. On disoit en ce temps-là *acculer*.

**ESCULÉ**, s. m. part. & adj. Souliers *esculés*. Bottes *esculées*.

**ESCUME**, f. f. Bouillon de l'eau ou de quelque liqueur agitée ou échauffée. Pendant la tempeste on voit beaucoup d'*escume* sur les flots & sur les rivages. La meilleure bière est celle qui fait beaucoup d'*escume*, de mousse. Les Poëtes feignent que Vénus est née de l'*escume* de la mer. Ce mot vient du Latin *spuma*. Menage.

**ESCUMES**, se dit aussi des impuretez du corps liquide bouillant, qui s'élevont sur la surface par le moyen du mouvement que leur donne la chaleur. Il faut ôter l'*escume* du pot, quand il commence à bouillir. Le sucre jette beaucoup d'*escume*. On leve l'*escume* des sirops & des confitures.

**ESCUMES**, se dit aussi de ce qui sort de la bouche de l'homme, ou de la gueule des animaux, quand ils sont en colere ou agitez de fureur. L'*escume* d'un homme enragé est venimeuse & donne la rage. C'est un bon signe à un cheval, quand son mors est toujours plein d'*escume*. On dit que l'*aconit* est venu de l'*escume* de Cerbere.

Les Ouvriers appellent aussi *mascherer*, l'*escume* de fer. *Escume* de sel & de nitre. Voyez *Sel* & *Nitre*.

Il y a aussi une espèce d'*escume* de mer que les Medecins appellent *algonium*, & les Apothicaires *spuma maris*. Les Medecins appellent aussi *escume d'argent*, ce que les Grecs appellent *skoria* ou *hethysina* ou *enkama*. Elle a les mêmes propriétés que la plombagine. Elle ressemble fort à l'*estmail*. On en trouve d'entièrement verte, d'autre toute bleue.

L'*escume de plomb* est une fumée que jette le plomb, quand on verse de l'eau froide dessus lors qu'il est fondu & encore chaud. On la recueille sur une platine de fer. Dioscoride dit qu'elle est fort massive, jaunâtre, & friante comme verre, malaisée à rompre, & qui ressemble souvent à de l'*estmail* varié de différentes lignes & couleurs.

**ESCUMER**, v. act. & n. Jeter de l'*escume*. Le vin, la bière & toute autre liqueur qui fermente, *escume*. Le pot a *escumé* tout seul, c'est à dire, il n'y a personne qui ait eu soin d'en tirer l'*escume*. Le miel *escume* beaucoup. On dit d'un homme fort en colere, il *escume* comme un verat. Un Cuisinier doit avoir soin d'*escumer* le pot.

**ESCUMER**, en termes de Fauconnerie, se dit quand l'oiseau passe sur le leurre ou sur la proye sans s'arrêter. *Escumer* la remise, c'est quand il passe sur la perdrix qu'il a poussée dans le buisson. Il se dit aussi, quand l'oiseau espie le gibier que les chiens levent pour courir dessus.

**ESCUMER**, signifie aussi, Pirater, voler sur la mer. Les Corsaires d'Alger vont *escumer* les mers du Ponant, du Levant.

**ESCUMER**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Prendre la graisse, le meilleur d'une affaire; extraire ce qu'il y a de bon dans les livres, & se l'appliquer; aller en divers endroits pour y attraper quelque secret, & en faire son profit.

**ESCUMÉ**, s. m. part. pass. & adj.

**ESCUMEUR**, f. m. Qui *escume*. Il se dit particulièrement en Morale des escornifleurs, qui vont dans les maisons voir ce qu'il y a dans une marmite quand on l'*escume*, pour après en venir manger.

**ESCUMEUR DE MER**, Pirate, Corsaire. Quand on peut se saisir d'un *Escumeur de mer*, il est pendu.

**ESCUMEUX**, s. m. adj. Qui jette de l'*escume*. Le sucre & le miel sont bien plus *escumeux* que le vin ni la bière.

**ESCUMOIRE**, f. f. Utensile de cuisine qui sert à *escumer*. C'est une espèce de cuillier percée de plusieurs petits trous.

**ESCURER.** v. act. Nettoyer la vaisselle, la batterie de cuisine, & autres choses de cuivre, d'estain ou de fer avec de la lie, du grais, du sablon, des herbes, & autres choses convenables.

On dit proverbialement & basement, qu'il faut aller à Pâques *escurer* son chanderon, pour dire, nettoyer sa conscience, aller à confesse. Ce mot vient d'*escurare*, Menage; ou de *excurare*, c'est à dire, *scarias auferre*.

**ESCURÉ,** é. part. & adj.

**ESCURÉUIL.** f. m. Quelques-uns disent *Escurien*. Petit animal sauvage & roux qui est fort léger, & qui saute de branche en branche, qui a une longue queue. On tient que c'est une espèce de belette. Quelques-uns le mettent au rang des rats, parce qu'il ressemble tout à fait à la souris Pontique. En quelques lieux on estime fort la chair d'*escurien* pour manger. En Latin *filurus*. Ce mot vient de *sciuriolus* diminutif de *sciurus*, qui vient du Grec *sebiuros*, composé de *sibia*, *umbra*, & de *oura*, *canda*, parce que ce petit animal se couvre presque tout entier de sa queue. Guil. Postel.

**ESCURIE.** f. f. Logement des chevaux. Chez le Roy il y a la grande & la petite *Escurie*. Des Pages, des Valets de pied de la grande, de la petite *Escurie*. L'*escurie* de ce Seigneur est bien garnie de chevaux. Ce mot vient de *scaria*, qui a signifié autrefois non seulement un lieu où on retire les animaux, mais encore une grange où on bat le grain. Menage.

**ESCURIE,** signifie aussi l'équipage qui marche avec le Roy. L'*Escurie* marche en ce voyage. On a fait partir devant l'*Escurie*. Le Tresorier de l'*Escurie* paye la dépense des Pages, des gens de livrée, des chevaux, mulets, carrosses & charroy.

**ESCUSSON.** f. m. Terme de Blason. Escu chargé d'Armoiries. Il se dit particulièrement d'un petit Escu, quand on en charge un plus grand. Un *escusson* en abyme, qui est seul au milieu d'un Escu. Une croix cantonnée de quatre *escussons*, &c. Les *escussons* en Espagne sont ronds par le bas, au lieu qu'en France ils se terminent par une petite pointe. Ce mot vient du Latin *scutum*.

Les Ouvriers appellent aussi *escussons*, ces platines de fer ou d'autre métal qui servent à orner les heurtoirs des portes, les boutons, les entrées des serrures, &c.

**ESCUSSON,** en termes de Jardinage, est une manière d'ente fort commune aux Jardiniers. On ne fait gueres que deux sortes d'entes, en sente, & en *escusson*.

**ESCUSSON,** en termes de Medecine, se dit des sachets picquez où on enferme plusieurs poudres & remedes, mellez avec du cotton entre deux toiles ou taffetas, qui representent un *escusson* assez grand pour couvrir l'estomac sur lequel on les applique. Quelquefois on appelle *escussons*, des emplâtres stomachiques estendus sur une peau de chevreau couverte d'un taffetas façonné en *escusson*.

**ESCUSSONNER.** v. act. Enter en escusson. C'est ouvrir l'écorce d'un arbre d'une manière ressemblante à un petit escu, pour y insérer l'ente fort proprement.

**ESCUSSONNÉ,** é. part. pass. & adj.

**ESCUYER.** f. m. Titre qui marque la qualité de Gentilhomme, & qui est au dessous du Chevalier. Fut présent Anthoine le Gros *Escuyer*, Seigneur d'un tel lieu. On a fait la recherche des Nobles, & on a fait des taxes sur ceux qui avoient usurpé la qualité d'*Escuyer*. On appelloit aussi autrefois *Escuyers*, les jeunes Seigneurs qui n'étoient pas encore faits Chevaliers. Ce mot vient du Latin *scutum* ou *scutarius* ou *scutiger*, à cause que les *Escuyers* portoient l'escu des Chevaliers dans les behours & tournois. Quelques-uns disent que ce nom a été donné aux Gentilhommes à l'imitation de quelques braves Compagnies de soldats Romains

qu'on nommoit *Gentiles & Scutarii* sur le declin de l'Empire, dont parle Ammian Marcellin.

**ESCUYER,** est aussi le Gentilhomme servant d'un Chevalier, qui l'accompagne à l'armée & en toutes ses entreprises. Tous les Heros de Roman estoient toujours suivis de leur *Escuyer*. Dom Quichote même avoit Sancho Pança pour son *Escuyer*. Ce mot ne vient pas d'*escu*, *scutum*, comme ont cru quelques-uns, mais de *equus*; & ceux-cy s'appelloient autrefois *Equyers*, & avoient soin des écuries seulement.

**ESCUYER,** se dit aussi de celui qui tient une Academie, qui sçait fort bien le manege, qui enseigne aux jeunes Gentilshommes l'art de bien manier les chevaux, & de les dresser. On a mis ce jeune Seigneur chez un fort bon *Escuyer*.

On dit aussi d'un homme qui se tient bien à cheval & de bonne grace, qui se connoît bien en chevaux, que c'est un bon *Escuyer*. On dit aussi d'une femme qui monte hardiment à cheval, que c'est une bonne *Escuyere*.

**ESCUYER,** se dit aussi de ceux qui ont le soin, le gouvernement des chevaux du Roy, d'un Prince. Chez le Roy le Grand *Escuyer*, qu'on nomme absolument *Monsieur le Grand*, possède une des premières charges de la Couronne. Il commande à la grande *Escurie*, & aux Pages du Roy qui y apprennent leurs exercices. Cette charge est un demembrement de celle du Connestable: ce qui paroît, en ce qu'il porte comme luy deux espèces à costé de l'Escu de ses Armes, avec cette difference, que celles du Connestable sont liées, & celles du Grand *Escuyer* dans un fourreau de velours semé de fleurs de lis avec la ceinture autour.

Le premier *Escuyer*, qu'on appelle absolument *Monsieur le Premier*, est celui qui commande à la petite *Escurie* & aux Pages du Roy qui y sont. Il y a sous eux des *Escuyers* de quartier, qui aident au Roy à monter à cheval & à en descendre, & qui le suivent à cheval. Chez les Princes & Grands Seigneurs il y a des *Escuyers* qui disposent de toute l'*escurie*, & commandent à la livrée.

*Escuyer Cavalcadour*, chez le Roy & les Princes, est celui qui commande l'*escurie* des chevaux servants à leur personne.

*Escuyer de main*, est celui qui chez les Princesses & grandes Dames non seulement commande leur *escurie*, mais encore celui qui leur donne la main pour leur aider à marcher. L'*Escuyer* de la Reine, de Madame, &c. & on les appelle *Escuyers* ou *Chevaliers d'honneur*.

Ce mot s'est estendu à tous ceux qui donnent la main aux Dames, soit qu'ils soient leurs domestiques, soit qu'ils soient leurs galans, soit qu'ils le fassent par pure civilité ou rencontre. Cette partie étoit bien assortie, chaque Dame avoit son *escuyer*.

**ESCUYER,** se dit aussi de quelques Officiers particuliers. Un *Escuyer trenchant* est celui qui est occupé chez les Princes à despecer, à servir les viandes. Cette charge n'est plus gueres en usage; mais on appelle encore *Escuyer trenchant*, celui d'une compagnie qui despecoit adroitement les viandes qu'il sert. Les Allemands se picquent fort d'estre bons *Escuyers trenchants*, ils ont des Maîtres exprés qui leur apprennent cet art. Ce mot se dit aussi par corruption d'*Escuyers*, qu'on appelloit en Latin *sectores escarii*, ou *mensarii*: ce qui vient de *esca*, c'est à dire, *viande*: la ressemblance des mots les a fait confondre.

*Escuyer de cuisine*, est celui qui commande à la cuisine du Roy, qui fait faire la delivrance des viandes qu'on sert chez le Roy. Ce nom s'est estendu à presque tous les autres Cuisiniers des Grands Seigneurs.

**ESCUYER,** en termes de Venerie, signifie un jeune cerf accompagnant & suivant un vieux cerf.

**ESCUYER,** chez les Vignerons, signifie un faux bourgeon qui croît au pied d'un sep de vigne.

*Esquil*, *Esquiere*, *Esquille*, *Esquiller*, *Esquillette*, *Esquillon*, *Esquillonne*, *Esqu*, *Esquiser*. Tous ces mots sont à l'A. C'est abusivement que quelques-uns les écrivent par *Es*.

**ESGARD**, subst. masc. Proportion, rapport d'une chose avec une autre. La terre n'est qu'un point à l'*esgard* du ciel.

**ESGARD**, signifie aussi, Party. Cela ne fait rien à mon *esgard*. Cela est bon à l'*esgard* d'un tiers. Ces parties ont été condamnées aux despens chacune à leur *esgard*.

**ESGARD**, signifie aussi, Respect, consideration. Il faut avoir de grands *esgards* à la qualité, au caractère des Prelats.

**ESGARD**, presque en ce sens, se dit de l'estat, de l'estime qu'on fait de quelque chose. Ainsi on dit au Palais, Sans avoir *esgard* à sa demande, à sa requête, nous l'en avons débouté. On n'a point d'*esgard* aux lettres de grace qui ne sont point conformes aux informations. On doit avoir *esgard* au temps, à l'âge, à la qualité des parties. C'est une raison, une circonstance à laquelle on n'a point eu d'*esgard*, dont on n'a point fait d'estat. On joint une requête au procès, pour en jugeant y avoir tel *esgard* que de raison. Du Cange derive ce mot de *esgardium*, ou de *scardium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la sentence d'un Juge rendue en connoissance de cause.

**ESGAREMENT**, f. m. Erreur où on tombe, & l'incertitude où on est, quand on a perdu son chemin. L'*esgarement* est dangereux dans les bois & les montagnes.

**ESGAREMENT**, se dit aussi au figuré, de l'éloignement de la raison & de la saine doctrine. Cet Auteur a de grands *esgarements*, de mauvais principes. Cet Heretique s'est converti, il est revenu de ses *esgarements*.

**ESGARER**, v. act. Perdre la route, la piste du grand chemin. Le guide nous a *esgaré*, il s'est *esgaré* lui-même dans la forêt.

**ESGARER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Cet homme a l'esprit *esgaré*, il s'*esgare* souvent dans ses discours, dans ses raisonnements. Quand la fureur veut prendre à quelqu'un, sa venue s'*esgare*, son visage s'altère. Ne suivez pas les avis de cet Auteur, il vous pourroit *esgarer*. Ce mot, selon Menage, vient du Latin *varare*, qui signifie passer, traverser. D'autres disent qu'il vient d'*aguiser*, vieux mot François qui s'est dit proprement des bestiaux qui s'éloignent des lieux où ils doivent paître, & qui vont dans les terres labourées qu'on appelle *guerets*, & autrefois *garets*.

**ESGARER**, se dit aussi en parlant d'une chose qui est comme perdue, qu'on ne peut trouver quand on la cherche. J'ai *esgaré* cette clef, ce livre. Il y a dans l'Evangile une Parabole de la brebis *esgarée* & retrouvée.

**ESGARÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ESGAROTÉ**, adj. m. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui est blessé au garot.

**ESGLANTIER**, f. m. Ronce ou espine à petites feuilles, portant des roses sauvages semblables à celles de Damas. Son fruit s'appelle *grateau*, & est tout plein de graine. Sa plante est de moyenne grandeur entre l'arbre & l'arbrisseau. En Latin *cantharus*, *syns-batos*.

**ESGLANTINE**, f. f. Fleur de l'esglantier. On donne une *esglantine* d'argent pour le prix de Poésie aux Jeux Floraux.

**ESGORGER**, v. act. Couper la gorge. *Esgorger* des bœufs & des moutons dans un sacrifice.

**ESGORGER**, signifie aussi, Tuer des hommes qu'on surprend, de quelque manière qu'on les tue. Aux Vei-pres Siciliennes tous les François furent *esgorgés*.

**ESGORGER**, signifie figurément, Rassembler les gens, les faire payer plus qu'ils ne doivent, plus qu'ils ne peuvent payer. On *esgorge* les passants dans cette hôtellerie. Un Receveur des tailles peut bien se faire payer, mais il ne faut pas qu'il *esgorge* les gens.

**ESGORGE**, ée. part. & adj.

**ESGOSILLER**, v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Crier de toute sa force, jusqu'à se mettre en danger de se rompre le gosier.

**ESGOUT**, f. m. L'écoulement des eaux qui sont tombées d'en haut. L'*esgout* des terres est ce qui grossit les sources, les fontaines.

**ESGOUT**, se dit aussi des canaux par où se déchargent les immondices des villes. Les *esgouts* de Paris sont engorgés. En hiver les eaux de la rivière entrent par les *esgouts*. Ce mot vient du primitif *goutte*, *gutta*.

**ESGOUT**, signifie aussi une servitude qui est acquise à un héritage, & lui donne droit de faire passer ses eaux pluviales sur un héritage voisin : ce qui s'appelle en Droit, *stillicidium*.

**ESGOUT**, en termes de Couvreur, se dit aussi des tuiles & des ardoises qui avancent en saillie au delà de l'entablement, par où s'égoutent les eaux pluviales : ce qu'en Latin on appelle *subgrondia*.

**ESGOUTER**, v. n. Faire tomber les humiditez de quelques choses. Les Procureurs ne laissent point *esgouter* la morue, pour faire de la sauce à leurs Clercs. Il faut mettre les fromages dans des esclisses pour les laisser *esgouter*.

**ESGRAIGNER**, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Ecrire mal & peu lisiblement. Ce mot vient de *graphium*, qui estoit un stile de fer dont les Anciens se servoient à écrire ; ou plutôt de *griffe*. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase : Les chats lui avoient tout *esgrigné* le visage.

**ESGRATIGNER**, v. act. Faire une deschirure à la peau avec des griffes, des ongles, ou quelque petit ferrement pointu. Quand deux harongeres se sont battues, elles ont le visage tout *esgrigné*. Une espingle cachée *esgratigne* souvent la main. Ce mot vient de *ingratinare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier deschirer avec les ongles. Mais il y a plus d'apparence, selon quelques-uns, qu'il vient de *crasnen*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *esgratignure*. On appelle aussi *Esgratigner*, Faire de petites decouppures sur un habit pour lui servir d'ornement.

**ESGRATIGNÉ**, ée. part.

**ESGRATIGNEUR**, f. f. Petite playe qui se fait sur la peau quand on l'esgratigne. Ce coup d'épée n'est pas profond, ce n'est qu'une *esgratignure*.

**ESGRENER**, v. act. Faire tomber la graine d'une plante, le grain d'un espic, d'une gouffe.

**ESGRENER**, se dit figurément de toutes les choses friables qui s'en vont par menus grains ou parcelles en les pressant ou frottant. Ce biscuit s'est tout *esgrené* dans ma poche.

**ESGRENÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ESGRILLARD**, arde. adj. Esveillé, subtil, qui entend bien ses intérêts. Ne vous fiez pas trop à cet homme-là, c'est un *esgrillard* qui vous trompera.

**ESGRILLOIR**, f. m. Grille faite de plusieurs pieux fichés & liés ensemble, qu'on met au dessous d'un estang ou dans les petites rivières pour en laisser passer les eaux, & empêcher que le poisson n'en sorte.

**ESGRISER**, v. act. Terme de Joüaillier. C'est frotter un diamant contre un autre pour le polir, & en ôter ce qu'il a de brut & d'imparfait.

**ESGRUGEOIRE**, f. f. Ustensile de cuisine servant

# ESG. ESH. ESL.

vant à esgruger. Il est fait de fer blanc percé de trous fort menues, qui rendent la surface extérieure rude & raboteuse. L'*esgrugneur* fait tomber les menues parties des corps qu'on frotte contre.

**ESGRUGER.** v. act. Pulvériser, mettre en parties menues quelque chose de dur, soit avec le marteau, la rappe, le couteau ou autre instrument. *Esgruger* du sucre, de la mûsade, du poivre.

**ESGRUGÉ.** é. part. & adj.

**ESGRUGURES.** f. f. Parties menues qui se séparent d'un corps dur par la friction ou rencontre d'un autre plus dur.

**ESGUEER.** v. act. Tremper du linge en eau claire, en grande eau, pour en détacher les sels qui s'y sont attachés ou à la lessive, ou au savonnage. Ce mot vient de *gué*, comme si on trempoit l'eau dans un *gué* où l'eau est d'ordinaire claire & courante; ou bien d'*aigue*, qui a signifié *eau*, comme si on disoit *aiguerr*.

**ESGUEULER.** v. act. Casser le goulet d'une bouteille, d'un pot, d'une cruche.

On dit qu'un homme s'est *esguélé* à force de crier, quand il a crié si fort, qu'il ne peut plus parler.

**ESGUEULÉ.** é. part. & adj. Cruche *esguelée*.

# ESH.

**ESHANCHE.** subst. masc. Qui ne peut marcher pour avoir les hanches rompues. Cet homme est tout *eshanché*. Une femme *eshanchée*, celle qui marche mal, qui n'est pas ferme sur ses jambes. On le dit aussi des chevaux qu'on ne peut plus de force aux hanches.

**ESHOUPPER.** v. act. Terme des Eaux & Forests. Couper les houppes ou cimes des arbres. L'Ordonnance veut que l'on condamne à l'amende ceux qui auront *eshouppé*, esbranché & deshonoré les arbres.

# ESL.

**ESLAIZER.** v. act. Terme de Monnoye, qui se dit de la septième façon qu'on donne aux monnoyes, quand on les fabrique au marteau. C'est presque la même chose que *flatur*, sinon qu'on ne penetre pas tant la pièce, ne faisant que la redresser du chausage; ce qui se fait sur l'enclume avec le flatoir. L'Ordonnance veut qu'on repete cette façon deux fois.

**ESLAN.** ou plus ordinairement *Eslau*. f. m. Course prompte & impetueuse qu'on fait pour se desrober à quelque peril. Ce prisonnier s'est sauvé en faisant quelques *eslans*. On le dit aussi des bestes qui se sauvent & attrapent le bois en deux ou trois sauts ou *eslans*.

**ESLANS.** est aussi un terme de Devotion. Les hommes saints font de continuel *eslans*, de pieux *eslans* vers le ciel.

**ESLANCEMENT.** f. m. Mouvement du corps prompt & impetueux. Les sauteurs font de grands *eslancements* pour faire paroître leur agilité.

**ESLANCEMENT.** signifie aussi une douleur violente de quelque partie du corps, telle qu'on sent quand on a quelque apostume qui cause un battement semblable à celui du pouls, un violent accès de goutte, ou d'une autre maladie aiguë.

**ESLANCER.** v. act. & n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Jeter son corps avec violence & impetuosité. Ce furieux s'est *eslané* & jeté par la fenestre. Il s'est *eslané* de furie dans les plus espais escadrons des ennemis. On dit aussi, que les serpens & les couleuvres s'*eslancent*, se jettent sur les hommes.

On dit aussi, qu'un mal d'aventure qui est prest d'aboutir *eslance*, quand il cause une douleur aiguë avec quelque agitation ou mouvement qu'on sent dans la partie, & pareillement en quelques autres maladies.

# ESL. ESM.

**ESLANCÉ.** é. part. pass. & adj.

**ESLANCÉ.** en termes de Blason, se dit du cerf courrant.

**ESLANCÉ.** é. part. se dit aussi d'une personne de grande taille & menue qui paroît avoir peu de vigueur. On le dit aussi de quelques chevaux maigres, efflanqués & ruinez.

**ESLIMER.** Terme de Fauconnerie, qui signifie, Purger & mettre un oiseau en estat de voler au sortir de la muë.

**ESLOIGNEMENT.** f. m. Distance d'un lieu à un autre. Paris & Constantinople sont dans un grand *esloignement*. L'apogée d'une Planete est son plus grand *esloignement* de la terre.

**ESLOIGNEMENT.** signifie aussi l'action par laquelle on quitte un lieu pour aller en un autre. Didon fut au desespoir de voir l'*esloignement* des vaisseaux d'Enée. Cet incident a mis la conclusion de ce traité dans un plus grand *esloignement* que jamais.

**ESLOIGNEMENT.** signifie aussi une espèce de bannissement. On a été surpris de la disgrâce de ce favori, de son *esloignement* de la Cour. Ce Directeur a obligé son peccent à l'*esloignement* de sa concubine.

**ESLOIGNEMENT.** en termes de Peinture, est la partie du tableau qui se voit en lointain, qui est en perspective. On voit dans l'*esloignement* de ce tableau une ville, une bataille, un camp, une ruine.

**ESLOIGNER.** v. act. Mettre de la distance entre deux choses. Voilà une flotte qui va s'*esloigner* du port, qui va partir, elle va dans des terres *esloignées* faire un voyage de long cours. Il cherche une maison des champs, mais il ne veut pas s'*esloigner* de la ville, de la riviere. La Lune commence à paroître, quand elle s'*esloigne* du Soleil. Il faut assister ceux qui sont *esloignés* de leurs parents, de leurs pays. Cette ville est *esloignée* du secours.

**ESLOIGNER.** signifie aussi, Se retirer de quelque lieu, se cacher. Il a appris qu'il y avoit un decret contre luy, on luy a conseillé de s'*esloigner*. Il s'est *esloigné* & banni volontairement de la Cour pour vivre en retraite. Ce mot vient du Latin *elongare*. Menage.

**ESLOIGNER.** se dit à l'égard du temps, aussi bien que du lieu. Le mauvais temps qu'il a fait a *esloigné*, a retardé la moisson, les vendanges. La mort de mon Rapporteur a bien *esloigné* le jugement de mon procès.

**ESLOIGNER.** se dit figurément en choses morales. Il faut *esloigner* de vostre esprit, chasser toutes les pensées chagrinantes; *esloigner* de nostre presence tout ce qui nous cause des tentations. Il ne faut jamais s'*esloigner* du respect qu'on doit à ses superieurs, de son devoir. J'étois fort bien dans l'esprit de ce Prince, mais un faux rapport qu'on luy a fait m'en a *esloigné*. On a *esloigné* ce Ministre des affaires, on luy a ôté son employ. Ce Prince est bien *esloigné* de remuer, de faire la guerre, il n'y pense pas. Si cet homme raisonne ainsi, nous sommes bien *esloignés* de compe, bien differents en sentiment. Il est fort *esloigné* de la raison. Cela se dit en un sens fort *esloigné*.

**ESLOIGNÉ.** é. part. pass. & adj. On dit proverbiallement des Juges de Province, qu'ils sont *esloignés* du Soleil, c'est à dire, loin de la Cour & des Parlements, qui peuvent avoir connoissance de leurs malversations, & les punir.

Tous ces mots viennent du Latin *elongare*.

# ESM.

**ESMAIL.** subst. masc. Espèce de verre coloré. Sa matiere fondamentale est de l'estain & du plomb en parties égales calcinées au feu de reverbere, à quoy on adjouste séparément des couleurs metalliques telles qu'on luy

luy veut donner, comme l'*as aslum* pour le verd, le *trocum* de Mars pour le jaune. La chaux d'estain produit un blanc fort exquis; celle d'argent un tres-beau bleu; avec de la chaux de cuivre, de la limure de fer & de l'orpiment, un tres-beau rouge; avec du salpêtre une couleur de perles; avec du geais un tres-beau noir. On travaille l'*esmail* au feu de lampe avec un petit tuyau par lequel on souffle soit avec la bouche, soit avec un soufflet; & on le tire en des filers si deliez qu'on veut, jusqu'à les tourner sur un devidoir, & en faire des aigrettes. On fait trafic d'*esmail* en canon. Toutes les pierres precieuses contrefaites se font avec de l'*esmail*, c'est à dire, du verre & des metaux. Le verre est du plus beau cristal, & les metaux sont reduits en chaux lavée & filtrée, en sorte qu'ils se reduisent en sel, & après plusieurs cuissens & lotions se fait l'*esmail* blanc qui est susceptible de toutes les autres couleurs, en y meslant des matieres metalliques. Ce mot vient de l'italien *smalto* & *smaltare*. Menage. D'autres croyent que le mot d'*esmail* vient de l'Hebreu *basmal*, qui est deux fois dans Ezechiel, que St. Jérôme traduit par *electrum*, ancienne espee d'*esmail* composé d'or & d'argent, dont les Latins ont fait *maltha* & *smaltum*. Le premier étoit une espee de ciment dont parle Pline, fait de chaux, de poix & de graisse, & dont le Pontifical Romain fait mention dans la ceremonie de la consecration des Eglises. Et *smaltum* estoit un ouvrage de pieces rapportées, dont ont parlé plusieurs Auteurs, & entre autres Anastase le Bibliothecaire.

**E S M A I L**, se dit aussi de la peinture & du travail qui se fait avec des couleurs minerales qui se cuisent avec le feu, ce qu'on appelle, Parfondre l'*esmail*. Un portrait fait en *esmail* ne s'efface point. Les borgnes se font faire des yeux d'*esmail*. Un tableau d'*esmail*. On a fort estimé autrefois les *esmaux* de Limoges qui se faisoient du temps de François I. particulièrement sur du cuivre. Ils ont esté fameux dès le temps du XI. XII. & XIII. Siecle. Il est descendu aux Orfèvres de faire des doubles de voirines, qui sont des *esmaux* espais qui contiennent plus de verre que de matiere.

**E S M A I L**, se dit aussi d'une grande diversité de fleurs & de couleurs. L'*esmail* des prairies, des parterres.

**E S M A I L**, en termes de Blason, se dit de la diversité de couleurs & metaux dont un Escu est chargé. L'*esmail* se dit en general tant du metal que de la couleur, à cause qu'en effet l'*esmail* d'orfèvrerie est un ouvrage fait de metal & de verre calciné qu'on teint de différentes couleurs. Le Blason n'a que sept sortes d'*esmaux*, Or, Argent, Gueules, Azur, Sable, Sinople, & Pourpre. Les *esmaux* du Blason sont venus des anciens jeux du Cirque, qui ont passé d'abord aux tournois; car les Factions & les Quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu & le verd. Suetone dit que Domitien y en adjousta une cinquième vestue d'or, & une sixième vestue de pourpre. A l'égard du sable, il est venu des Chevaliers qui portoient le deuil.

**E S M A I L L E R**. v. act. Travailler en *esmail*, peindre avec de l'*esmail*, avec des couleurs minerales, ou provenus des minéraux. Les Orfèvres sont bien-aïses d'*esmailler* leurs ouvrages, car ils vendent l'*esmail* autant que l'or.

**E S M A I L L E R**, se dit aussi au figuré. Le printemps *esmaille* la terre, la peint de diverses couleurs.

**E S M A I L L É**, s. part. & adj. Une monstre *esmaillée*.

**E S M A I L L E U R**. s. m. Artisan qui travaille en *esmail*, qui manie le verre au feu de lampe, & qui en fait diverses figures. Marc Anthoine estoit un fameux *Esmailleur*.

**E S M A I L L E U R E**. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mailles ou taches rousses qui sont sur les penes de l'oiseau de proye.

**E S M E R A U D E**. f. f. Pierre precieuse verte, la plus dure après le rubis. L'Orientale est la plus estimée, & est d'un verd malle, haute en couleur, tirant sur le verd brun. L'Occidentale ou du Perou est d'un verd gay, & elle est moins dure & moins prisee. On ne connoist plus que celles-cy; car des autres qu'on appelle de la *vielle roche*, la mine en est perdue. Elles se perfectionnent, comme le rubis, dans la urine, & prennent peu à peu leur verdeur, comme le fruit sur l'arbre prend la maturité. Pline fait mention de douze sortes d'*esmerandes* à present inconnues. En l'Apocalypse Dieu apparoit sur une iris de la couleur d'*esmerande*. L'opinion commune est que l'*esmerande* naît dans le jaspe. Il y en a de si parfaitement verd, que plusieurs Auteurs l'ont pris pour l'*esmerande*. Dans le Livre d'Esther il est dit que les sales où Assuerus fit son festin, étoient pavées d'*esmerande* & de marbre. Rodrigue de Tolède dit que quand les Sarrazins prirent Tolède, le Roy Tarik eut pour butin une table de 365. pieds de long d'une seule piece, qu'il fit passer pour *esmerande*. Theophraste dit qu'on en a vu une de quatre coudées de long sur trois de large, qui fut mise par un Roy d'Egypte dans un temple de Jupiter. On a aussi parlé d'un obelisque d'*esmerande* de 40. pieds de haut. A Genes il y a un plat bien grand qu'ils font passer pour *esmerande*. A Mayence il y en avoit autrefois une pendue à la voure de l'Eglise qui brilloit fort, grosse comme un demi-melon. Fernand Cortez apporta cinq *esmerandes* de l'Amérique estimées cent mille escus. En la vallée de Mantua au Perou les peuples adoroient une *esmerande*, qui estoit presque aussi grosse qu'un œuf d'autruche. On luy faisoit plusieurs presents & sacrifices, & sur tout des moindres *esmerandes*, que les Prestres faisoient accroire estre ses filles. Ce mot vient de *smaragdus* Latin, qui signifie la même chose. Quelques-uns le dérivent de l'italien *smeraldo*, ou de l'Arabe *zomorrad*. Presque d'*esmerande*. Voyez *Presme*.

**E S M E R I L L O N**. s. m. Le plus petit des oiseaux de Fauconnerie, le plus vif & le plus bigarré de tous. Il sert à voler la caille & le menu gibier. Il est de la couleur du faucon, de la taille du pigeon. Il est fort plaisant au vol de la corneille & de l'alouette huppée. On n'en voit que de passagers, & point de nids. En Latin *spizet*, ou *varium accipiter*.

**E S M E R I L L O N**, est aussi une espee de canon mediocre, dont la longueur est de 37. calibres, qui tire dix onces de fer, ou quinze onces de plomb, & se charge de quinze onces de poudre fine. Le bastard a 32. calibres, & tire douze onces. L'extraordinaire a 45. calibres, & tire demi-livre de plomb avec autant de poudre. Hannelet.

**E S M E R I L L O N N É**, s. adj. Esveillé, qui a l'oeil vif comme un *esmerillon*. Cette fille est bien gaye & *esmerillonnée*. Ce garçon est vif & *esmerillonné*.

**E S M E R V E I L L E R**. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Estre en admiration. Ne vous *esmerveillex* pas s'il est riche, il prend à toutes mains.

**E S M E U T E**. f. f. Sedition populaire, alarme. Ce peuple est mutin, il y a à tout moment quelque *esmeute* en ce quartier-là. Il y eut une *esmeute*, une alarme dans le camp.

**E S M E U T E**, se dit aussi des querelles particulieres qui font assembler les voisins, & qui causent du trouble dans un quartier. Les petites gens sont souvent des *esmeutes* qui alarment tout le voisinage. Menage derive ce mot de *exmota*, fait de *exmovere*; & Du Cange de *morita*, qu'on a dit au même sens.

**E S M I E R**. v. act. Reduire du pain en petits morceaux, en petites miettes. Regnier a dit en parlant de luy :

*Esmiam* quant à moy du pain entre mes doigts.

**E S M I E R**,

**ESMIER**, se dit aussi des corps qui se réduisent aisément en poudre, en petites parties en les maniant. Tous les corps calcinés qui ont passé par le feu s'*esmier* facilement.

**ESMIÉ**, *é. s.* part. pass. & adj.

**ESMONDE**. *f. f.* Fiente d'oiseau de proie. Les *esmondes* des oiseaux font connoître leur santé, ou leurs maladies.

**ESMONDES**, au pluriel, Branches qu'on retranche du tronc des arbres. Les *esmondes* des ormes, des cheffes, des aulnes, de cette terre, suffisent pour le chauffage du Maître.

**ESMONDER**. *v. act.* Couper les menus branches d'un arbre, soit pour en ôter le bois nuisible & superflu, soit pour en faire des fagots pour brûler. On *esmonde* les arbres fruitiers, quand ils jettent trop de bois. On *esmonde* les gros arbres pour faire du bois, des fagots. Ce mot vient de *emundare*. Nicod.

**ESMONDÉ**, *é. s.* part. pass. & adj.

**ESMOTER**. *v. act.* Ôter les mottes d'un champ, ou les casser, afin de le disposer mieux à recevoir la semence. Il faut *esmoter* les terres, quand il y a trop longtemps qu'il n'a plu.

**ESMOTION**. *f. f.* Mouvement extraordinaire qui agite le corps ou l'esprit, & qui en trouble le tempérament ou l'assiette. La fièvre commence & finit par une petite *esmotion* du poux. Quand on a fait quelque exercice violent, on sent de l'*esmotion* dans le corps. Un amant sent de l'*esmotion* à la vue de sa maîtresse; un brave à la vue de son ennemi.

**ESMOTION**, se dit aussi d'un commencement de sedition. Il fait dangereux de se trouver au milieu d'une *esmotion* populaire.

**ESMOUCHER**. *v. act.* Chasser les mouches. Il y a des chevaux qu'il faut *esmoucher*, tandis qu'on les ferre. Les Seigneurs Indiens ont des valets qui les *esmouchent* continuellement avec des plumes.

**ESMOUCHER**, signifie aussi, Battre, fouetter. Cet escolier est souvent *esmouché* par son Regent.

**ESMOUCHETTE**, ou *Esmauchoir*. Quelques-uns appellent ainsi des houffes faites de réseaux & de cordes pendantes, qu'on met en esté sur les chevaux, pour empêcher qu'ils ne soient tourmentés de mouches.

**ESMOUCHETTE**, Espece d'oiseau de proie. Voyez *Mouchet*.

**ESMOUDRE**. *v. act.* Aiguiser le taillant des instruments tranchants sur une meule, sur un grès. *Esmodre* des couteaux, la cognée, la serpe, les marteaux, les ciseaux.

**ESMOULU**, *u. s.* part. pass. & adj. Qui est *esmué*, pointu, affilé. On dit, Combattre à fer *esmulu*, pour dire, avec de bon & à outrance, tant au propre qu'au figuré. On dit aussi, qu'un homme est frais *esmulu* sur une matière, pour dire, qu'il l'a étudiée depuis peu.

**ESMOULEUR**. *f. m.* Coutelier, Gagnepétit, Taillandier qui aiguisé le taillant des couteaux, & autres ferrements tranchants.

**ESMOUSER**. *v. act.* Reboucher, rabattre la pointe, le taillant d'un instrument, d'une arme pointue ou tranchante. Il ne faut rien pour *esmuser* une lancette, un bistouri, pour les rendre mous. Quand on frappe sur quelque chose de trop dur, les ferrements s'*esmoussent*, se rebouchent. L'acier de Damas est si dur, qu'il coupe le fer sans s'*esmuser*. Les ciseaux ou autres outils des Sculpteurs s'*esmoussent* en travaillant le porphyre.

On dit en termes de Guerre, *Esmauser* les angles d'un bataillon, lors qu'on en retranche les quatre encogneures, & qu'on change le bataillon carré en un octogone : ce

qui donne moyen de présenter les piques, ou de faire feu de tous costez. Ces évolutions militaires estoient fort communes chez les Anciens, mais elles ne sont plus gueres pratiquées.

**ESMOUSER**, se dit aussi figurément en Morale. La grande nécessité, l'affliction *esmousse* l'esprit. L'oisiveté, les delices *esmoussent* le courage.

**ESMOUSSE**, *é. s.* part. pass. & adj.

**ESMOUVOIR**. *v. act.* Esbranler pour mettre en mouvement, ou arracher. Il faut dix hommes pour *esmouvoir* cette cloche, pour l'esbranler, pour la mettre en mouvement. A force de leviers on arrachera bientôt ce pieu, il commence à s'*esmouvoir*. Ce bastion commence à s'*esmouvoir*, il est esbranlé. Ce mot vient du Latin *emovere*.

**ESMOUVOIR**, se dit plus particulièrement de ce qui est plus subtil dans les corps qu'on met en mouvement par quelque chaleur ou remède. Le Soleil de Janvier *esmoue* les vapeurs, les brouillards, mais ne les peut refondre, dissiper. Cette dose de sené pourra *esmouvoir* les humeurs, mais elle n'est pas assez forte pour les expulser. Les tempéraments fecs sont plus difficiles à *esmouvoir* que les autres. Les vents *esmouvent* la mer. Les tempestes *esmouvent* les fables, la poussière. Le pous s'*esmoue* quand on a la fièvre. La colique vient des vents qui sont *esmeus* dans le corps.

**ESMOUVOIR**, se dit figurément en Morale des passions. La science d'un Orateur est de bien sçavoir *esmouvoir* les passions. La misère *esmoue* la pitié. Les injures *esmouvent* la colère. Un Stoïque ne s'*esmeut* point, quel que accident de fortune qui luy arrive. Il ne s'est *esmeu* que quand on l'a accusé de trahison. Parle sans t'*esmouvoir*. Il s'est laissé *esmouvoir* par les cris & les larmes de cette veuve.

**ESMOUVOIR**, se dit aussi en cas de seditions & de querelles. Le peuple commençoit à s'*esmouvoir* à la publication de cet Edit : il est plus difficile à calmer qu'à *esmouvoir*. C'est un tel qui a *esmeu* la noise, qui a commencé la querelle. De légers sujets ont souvent *esmeu* de grandes guerres.

**ESMOUVOIR**, se dit proverbialement en ces phrases. L'objet *esmeut* la puissance. On dit aussi, qu'il ne faut pas *esmouvoir* les frelons, pour dire, qu'il ne faut point se fâcher d'ennemis, quelques petits qu'ils soient. On dit aussi d'un homme prompt & colère, que sa bile est aisée à *esmouvoir*.

**ESMEU**, *u. s.* part. pass. & adj. Un homme *esmeu*, à qui le pous bat. Une couleur de fille *esmeu*.

**ESMOY**. *f. m.* Vieux mot qui signifioit la même chose qu'aujourd'hui *esmotion*. Il étoit tout en *esmo*, c'est à dire, fort esmeu.

**ESOPHAGE**. Voyez *Oesophage*.

## E S P.

**ESPACE**. subst. masc. signifie en general, Estendue infinie de lieu. La puissance divine remplit un *espace* infini, elle pourroit créer plusieurs mondes dans cet *espace* : c'est ce que les Theologiens appellent *espaces imaginaires*, non pas pour dire qu'ils ne subsistent que dans nostre imagination, car ils sont réels & effectifs, & susceptibles des estres qui seroient nouvellement créés ; mais c'est parce qu'on ne s' imagine point qu'ils soient remplis d'aucuns corps matériels.

**ESPACE**, se dit en particulier d'un lieu déterminé, étendu depuis un point jusqu'à un autre, soit qu'il soit plein, soit qu'il soit vide. L'*espace* corporel est celui qui est occupé effectivement par un corps. *Espace* purement local est l'intervalle qui est entre les trois dimensions, longueur, largeur & profondeur, quand même le corps que nous concevons qui l'occupe seroit détruit, & qu'il



seroit entièrement vuide. Il fait beau bastir dans cette place, il y a bien de l'espace. Cette rue est fort étroite, il n'y a que l'espace d'une charrette. Il n'y a pas dans cette cour de l'espace pour tourner.

**ESPACE**, se dit aussi d'un intervalle de temps. Dans l'espace d'un siecle. Dans tout cet espace de temps il n'a pu faire que cet ouvrage.

**ESPACE**, se dit à la Guerre des intervalles reglez qui doivent estre entre les rangs & les files des soldats rangez en bataille. Les Sergents sont establis pour faire garder les espaces, ils marchent à costé pour observer les espaces. On le dit aussi dans l'écriture. Il faut qu'il y ait un espace égal entre les lignes. Et en Imprimerie on appelle espaces, les petits plombs qu'on met entre chaque mot pour le separer des autres.

**ESPACEMENT**. f. m. Terme d'Architecture. L'espace qu'on laisse entre deux choses. L'espacement des solives, des poteaux d'une cloison. L'espacement des pilastres, des colonnes, doit estre proportionné à leur hauteur & grosseur.

**ESPACER**. v. act. Garder, observer les espaces convenables, lors qu'on range, qu'on plante, qu'on dispose quelque chose. On dit d'un plant d'arbres, des murs, des colonnes d'un bastiment, des lignes dans l'écriture, qu'ils sont bien ou mal espacés, trop ou trop peu espacés, en parlant des intervalles qui les separent. On dit aussi, qu'il faut espacer des solives, des chevrons, des poteaux, pour dire, les mettre dans un espace ou une distance convenable.

**ESPACE**, ée. part. pass. & adj.

**ESPADON**. f. m. Grande & large épée qui a deux poignées, & qu'on tient à deux mains. Un homme est dangereux qui sçait bien jouer de l'espadon.

**ESPAGNEUL**, EULE. f. m. & f. Petit chien de chasse & de chambre qui a du poil un peu longuet, tantost blanc varié de noir, tantost de roux & de tanné, & qui a la queue espiee & touffue. Les Chasseurs s'en servent pour la caille & la perdrix. La mode est venue que les Dames nourrissent des espagnols. Dans Fouilloux & Rabelais on trouve ces chiens nommez Espagnols, parce qu'ils viennent d'Espagne; comme en revanche les Espagnols ont nommez Galgo, un levrier, parce que la race leur en est venue de France. Menage.

**ESPAIS**, AISE. adj. Corps qui a de la solidité, qui est fort, qui résiste aux coups, aux injures du temps. Un rempart doit estre espais de vingt toises pour résister au canon. Le mur de ces prisons est si espais, qu'il n'a pu estre percé. Ce drap est fort espais, il durera longtemps. La glace est épaisse de deux pieds, elle résiste, elle porte les charrettes. Ce mot vient du Latin *spissus*.

En ce même sens *espais* se dit de la mesure en largeur ou hauteur qui fait la solidité des corps. Cette poutre est longue de vingt pieds, & épaisse de seize pouces. Ces madriers sont espais de quatre pouces.

On dit hyperboliquement, qu'une femme a du fard deux doigts d'espais, pour dire, qu'elle est fort fardée.

**ESPAIS**, se dit aussi de ce qui est grossier, mal proportionné dans son extension, & pour s'en servir agreablement. Cet homme est de vilaine taille, il est trop gros, trop espais. Etendez ce beurre sur vostre pain, il est trop espais. Quand on veut manger un morceau delicat, il ne faut pas qu'on le coupe si espais.

**ESPAIS**, se dit aussi des liqueurs qui sont troubles, qui ne sont pas claires & diaphanes, ou des choses dont l'humidité est exhalée. Voilà du vin trop espais, on le couperoit au couteau. Les pays maritimes & marécageux sont sujets à avoir des brouillards espais. Ce syrop est trop espais, cette bouillie est trop épaisse, on les a trop fait cuire. Dans ce chemin la boue est si épaisse, qu'on ne s'en sçaitroit tirer. Ces bottes ont des croûtes d'un pied d'espais. Voilà une nuitée épaisse qui menace d'un orage.

**ESPAIS**, se dit encore des corps separés, quand ils sont serrez & pressés. La foule estoit si épaisse en cette ceremonie, que je n'ay pu y entrer. Les bestes farouches se retirent dans le plus espais des forests, dans le lieu le plus touffu. Ces bleds sont femez trop espais, ils deviendront trop espais, auront du mal à venir.

On dit aussi à la Guerre, qu'on descouvre des bataillons espais, quand ils sont gros & serrez.

**ESPAIS**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit espais, stupide, qui n'est pas net, qui a de la peine à comprendre. Le monde étoit dans les espais tenebres de l'idolâtrie avant l'Incarnation.

**ESPAISSEUR**. f. f. Ce qui rend une chose épaisse, troisième dimension en hauteur. Cette poutre n'a pas assez d'espaisseur pour sa longueur. Cet homme a beaucoup d'espaisseur.

**ESPAISSEUR**, se dit aussi de l'obscurité. L'espaisseur des tenebres estoit grande cette nuit-là. On le dit aussi de ce qui est serré, touffu. On a du mal de penetrer dans l'espaisseur de ce bois.

**ESPAISSIR**. v. act. & n. Rendre espais. Il faut espaisir ce syrop, le laisser cuire davantage. Les saucés s'espaisissent en se refroidissant.

**ESPAISSI**, IE. part. pass. & adj.

**ESPALE**. f. f. Terme de Marine. Banc de rameurs le plus proche de la poupe dans les galeres.

**ESPALEMENT**. f. m. Terme de Mesureurs. C'est l'estalonnage qui se fait des mesures en les confiant avec l'original & les matrices. On le fait en versant deux fois du grain de millet par la tremie dans la mesure matrice, qu'on met d'abord comble, & qu'on rade sans laisser grain sur bord; & quand la mesure qu'on apporte se trouve de la même moison de l'estalon, on la marque à la lettre courante de l'année. Les droits de biere se payent sur le pied de l'espacement des chaudières, tant pour celles où il y aura des gantes, que pour celles où il n'y en aura point; & ne peuvent estre les gantes que de quatre pouces de hauteur.

**ESPALIER**. f. m. Terme de Jardinage. C'est un arbre qu'on ne laisse pas croître en plein vent, mais dont on attache les branches à la muraille auprès de laquelle on l'a planté, à mesure qu'elles croissent. La plus grande beauté des jardins est celle des espaliers. On soutient les espaliers avec un treillis de perches, & des os de pieds de mouton.

**ESPALIER**, en termes de Marine, est le rameur qui tient le bout de la rame, qui donne le mouvement aux autres. Ce mot vient de l'italien *spaliere*. Menage.

**ESPALMER**. v. act. Terme de Marine. Enduire le dessous d'un vaisseau avec du suif depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau pour le faire voguer avec plus de facilité. Ce mot se dit particulièrement des galeres. On dit aussi *carener*. On dit aussi *espalmer* ou *dorer*, ou *donner le floc*, ou *flocer*. Ce mot est corrompu de *spatum*, abrégé d'*asphaltum*, qui est un bitume qui vient du lac de Sodome en Judée, dont on enduisoit autrefois les vaisseaux.

**ESPANCHEMENT**. f. f. Effusion de quelque liqueur qu'on verse à dessein. Les libations antiques se faisoient par l'espanchement du vin & de l'huile.

**ESPANCHER**. v. act. Verser ou laisser tomber quelque liqueur. Tenez vostre vaisseau droit, de peur que le vin ne s'espanche. On a bien espanché de l'eau sur ce plancher; il ne sera de long-temps sec. En cette bataille il y eut bien du sang espanché.

**ESPANCHER**, se dit figurément en Morale. Dieu espanche ses grâces sur les justes & sur les pecheurs. Le Roy a espanché ses bienfaits d'une main liberale sur cette maison.

**ESPANCHÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ESPANDRE**. v. act. Jetter çà & là: Il faut *espandre* le fumier, après qu'on l'a porté sur les terres. On *espanse* le grain quand on le sème. Vostre poche est percée, l'argent *espanse* par le chemin.

**ESPANDRE**, se dit aussi en parlant de l'estenduë des choses dispersées. Le Soleil *espanse* ses rayons par tout le monde. Après le Deluge les peuples se sont *espanus* en diverses regions. Le Nil s'*espanse* par les campagnes d'Egypte, quand il s'ensle. Le bruit de cette nouvelle s'est *espanu* en moins de rien. Le venin s'*espanse* par tout le corps.

**ESPANDRE**, se dit aussi au figuré. Un Prince *espanse* ses faveurs sur ceux qu'il luy plaît. Ce Conquerant *espanse* la terreur par tout l'Univers. L'Herésie s'est *espanuë* par tout le Septentrion.

**ESPANDU**, v. e. part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *expandere*, étendre.

**ESPANOUIR**. v. act. Fleurir pleinement: ce qui arrive quand le bouton d'une fleur est à sa parfaite croissance. Les roses ne sont encore qu'en bouton, dans trois jours elles seront *espanouies*. Les tulipes se ferment tous les soirs, & s'*espanouissent* tous les matins. C'est une superstition de croire que la rose de Jerico ne s'*espanouisse* que pendant la Messe de minuit: cela luy arrive toutes les fois que sa queue trempe dans l'eau, à cause qu'elle est fort spongieuse. Ce mot vient du Latin *explanescere*; ou d'un vieux mot François *esbanoyer*, qui signifie s'*eslargir*, se dilater, se mettre à son aise.

**ESPANOUIR**, se dit aussi du cœur & de la rate, quand une joye violente les fait dilater. Voilà des jeunes gens fort gais, qui se divertissent, qui s'*espanouissent* la rate.

**ESPANOUI**, i. e. part. & adj. On ûit en termes de Blason, une fleur de lis *espanouie*, lors qu'elle est ouverte avec ses feuilles, telle qu'est la fleur de lis qui compose les Armes de la ville de Florence, qui porte d'argent à une fleur de lis *espanouie* de gueules.

**ESPANOUISSMENT**. f. m. Action par laquelle une chose s'espanouit. Il se dit tant des fleurs, que du cœur, de la rate, &c.

**ESPARGNANT**, ante. adj. Qui va à l'espargne. La jeunesse est trop prodigue, & la vieillese trop *espargnante*.

**ESPARGNE**. f. f. Oeconomie, ménage de son bien. Il y a une honneste *espargne* qui fait partie de la prudence, & une *espargne* outrée, sordide, taquine, qui est une vraye avarice. Il a voulu aller à l'*espargne*, faire une *espargne* de dix mille francs, & il a gasté un bastiment de cent mille escus.

On nommoit cy-devant *Espargne*, le Tresor Royal, le lieu où on portoit toutes les finances du Royaume. Il y avoit trois Tresoriers de l'*Espargne*; & on disoit, Cela est du fonds de l'*Espargne*, des billets, quittances & rescriptions de l'*Espargne*. Aujourd'hui on dit encore dans tous les comptes particuliers, la premiere partie de l'*Espargne*, la premiere moitié des deniers que les Comptables sont obligez de porter au Tresor Royal. La seconde partie de l'*Espargne*, celle qui porte les charges & les gages des Officiers. Cela est porté en premiere, en seconde partie de l'*Espargne*.

**ESPARGNE**, se dit aussi du menagement du temps & &c autres choses. C'est une fort belle *espargne* que celle du temps, on ne le fauroit trop ménager. L'*espargne* des paroles estoit un caractère de Lacedemonien.

Tailler en *espargne*, est une maniere de graver ou entailler le bois, les pierres, les metaux, &c. qui se dit lors qu'on taille & qu'on enleve le fond de la matiere, & qu'on *espargne*, & qu'on ne laisse en relief que les parties qu'on veut faire paroître à la veüe. Ainsi les graveurs des planches en tailles de bois sont taillées en *espargne*: car au lieu que dans la taille douce les traits ou lignes qui

doivent paroître sont gravez & enfoncez, & que les blancs demeurent relevez sur la planche; au contraire dans les tailles de bois les blancs sont enfoncez, & les traits qui paroissent eslevez & *espargnez*.

**ESPARGNER**. v. act. Ménager son bien. Un prodigue n'*espargne* rien pour ses plaisirs, rien ne luy couste. Un avaricieux se couche de bonne heure pour *espargner* sa chandelle. Il ne met cet habit que le Dimanche pour l'*espargner*. Dans les grandes affaires il ne faut point *espargner* l'argent. Ce mot vient du Latin *parco*. Ménage après Saumaïse le derive du Latin *exparcare*; d'autres de l'Alleman *sparen*.

**ESPARGNER**, se dit par extension en Morale, de toutes les choses qu'on peut retrancher & ménager. Les machines qu'on a trouvées pour faciliter les arts, *espargnent* bien du temps, de la peine & des pas. Un ami doit prevenir son ami, & luy *espargner* la honte de demander. La grace qu'on a donnée à cet homme a *espargné* bien des pleurs à sa famille. Il faut *espargner* ses amis, & ne les mettre pas à tous les jours, les employer en toutes occasions. Quand vous aurez besoin de moy, ne m'*espargnez* pas. Quand il s'agit de travailler, il ne se faut pas *espargner*.

**ESPARGNER**, se dit aussi en matiere d'outrages, de violence, de meschance. Dans le sac des villes, les Turcs n'*espargnent* personne, ils ne pardonnent ni à sexe, ni à âge. Ce criminel n'a pas eu la question fort violente, on l'a un peu *espargné*. Cet Advocat n'a point *espargné* la reputation de sa partie adverse, il a fait plusieurs invectives contre elle.

**ESPARGNÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**ESPARGOUTTE**. f. f. Espece de planté qu'aucuns appellent *matricaria* ou *arnoise*, d'autres *apparatoire* ou *sideritis*, quelques-uns *petit marguet*, & en Latin *asfer atticus*, qui est une plante dont la tige est dure comme du bois, qui porte à sa cime une fleur incarnate ou jaune, disposée comme la fleur de camomille en forme d'estoile, ce qui luy a fait donner le nom d'*asfer*; & celui d'*atticus* vient de ce qu'elle croist plus volontiers auprès d'Athenes. Les feuilles qui environnent sa tige sont longues & velues. On l'appelle aussi *babunium*, ou *inguinalis*, parce qu'elle est bonne aux bubons & inflammations des aines.

**ESPARMER**. Voyez *Espalmer*.

**ESPARPILLER**. v. act. Jetter ou laisser tomber quelque corps çà & là. Son chapelet s'est desfilé, tous les grains se sont *esparpillés*. Il signifie aussi, Estendre, separer. Cette femme estoit decoiffée, & avoit tous les cheveux *esparpillés* sur les espaules. Il faut *esparpiller* la braise pour faire cette grillade. Il faut *esparpiller* le fumier sur les terres qu'on fume, ne les laisser pas tout en un tas.

**ESPARPILLÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**ESPARS**, arse. adj. Esparpillé, séparé en plusieurs. Il fait dangereux de voyager, les soldats sont *espars* par la campagne. On voyoit encore des marques de la bataille, des corps & des armes *espars* aux environs. Son bien consiste en plusieurs morceaux d'heritages *espars* çà & là, ils ne sont point en un tenant.

Ces mots viennent du Latin *spargere*.

**ESPARS**. f. m. Terme de Marine. C'est le baston qui soutient le pavillon.

**ESPARVIN**. f. m. Maladie de cheval. Il y en a de deux sortes. Un *esparvin de bœuf* est une grosseur qui vient au bas du jarret en dedans qui fait boiter le cheval. Un *esparvin sec* est un raidissement du jarret qui l'empêche de se plier.

**ESPATER**. v. act. Rompre la patte d'un verre ou autre vaisseau semblable. Qui est-ce qui a *espaté* ce verre?

**ESPATER**, signifie aussi, Estendre la patte, l'assiette d'un verre, d'un vaisseau. Les verres de fougette ne

font pas si *espatés*, que les verres de cristal; c'est pourquoy ils sont plus sujets à se renverser & à se casser. C'est en ce sens qu'on dit figurément, qu'un *nez* est *espaté*, lors qu'il est élargi, applati, qu'il est trop large par enbas.

**ESPAULE**. f. f. Instrument de Chirurgien & d'Apothicaire, qui est plat & un peu large par un bout, & qui va toujours en estreignant vers le manche. L'*espaule* de fer est une piece de l'estuy d'un Chirurgien qui sert à estendre de l'onguent pour faire des emplâtres. L'*espaule* de bois sert aux Apothicaires à remuer leurs syrops & autres drogues qu'ils preparent.

**ESPAVE**. i. f. Droit d'un Seigneur par lequel les choses égarées, & qui ne sont réclamées de personne, qui se trouvent dans la Seigneurie, lui appartiennent. On appelle aussi *espare*, la chose non réclamée & perdue. On appelle cela en Normandie *choses garrées*. *Esparer* s'est dit proprement des bestes égarées, estrayées & errantes, qui ne sont réclamées de personne; & ce mot est venu de *metu seu pavore animalium*. On a dit aussi *espare* d'avettes ou d'abeilles: ce qu'on a étendu à toute autre chose, même à ce que la mer a rejeté sur ses bords. En quelques Coutumes on a appelé *espaves*, les aubains.

**ESPAULE**. f. f. Partie double qui est au haut du tronc du corps de l'homme, ou le haut de son dos. L'os de l'espaule est celui qui couvre le derrière des costes, qu'on nomme aussi le *palleron*, & sur tout aux animaux. La figure du *palleron* est presque triangulaire. Sa partie large & plate se nomme par les Medecins *omoplate*. Le bras est attaché à l'*espaule*. Aux animaux à quatre pieds, c'est le membre ou est attachée la jambe de devant. Un homme est robuste, quand il est fort traversé d'*espauls*. Les Poëtes ont feint qu'Athlas & Hercule portoient le ciel sur leurs *espauls*. JESUS-CHRIST porta la croix sur ses *espauls*. Ce mot vient de *spalla*, qui a été fait de *spatula* ou *spadulla*. Menage.

On dit d'une personne qui commence à estre bossue, que l'*espaule* lui pousse, qu'elle a une *espaule* plus haute que l'autre, qu'elle a l'*espaule* ronde; & de celle qui est en-goncée, qu'elle a la tesse entre deux *espauls*. On luy a fait voler la tesse de dessus les *espauls*, pour dire, il a été decollé.

On dit aussi, qu'on a le manteau sur les *espauls*, quand on est prest à partir. On dit d'un cadet, qu'on luy a mis le mouquet sur l'*espaule*, pour dire, qu'on l'a envoyé à la guerre. On dit de celui qu'on a chassé honteusement, qu'on l'a mis dehors par les *espauls*; & d'un orgueilleux ou d'un malveillant, qu'il regarde les gens par dessus l'*espaule*.

**ESPAULE**, se dit aussi à la boucherie, des animaux, des bœufs, des moutons, &c. C'est le gros os du quartier de devant, qui est appuyé sur les jambes de devant. L'*espaule* de bœuf contient le *palleron*, le collier.

**ESPAULE**, en termes de Manège, se dit de la partie du train de devant d'un cheval, comprise entre le garot, le poitrail & les costes. Un bon cheval doit estre léger d'*espauls*, & sujet des hanches. Le coup de lance est une marque à l'*espaule* qu'ont quelques Barbes & chevaux d'Espagne & de Turquie: c'est un signe de bonté. On dit aussi, qu'un cheval a les *espauls* chevillées, quand elles sont engourdies & sans mouvement. On dit qu'il a fait un effort d'*espauls*, quand il s'est entr'ouvert.

**ESPAULE**, en termes de Guerre, est la partie du bastion où la face se joint au flanc; & l'angle que forment ces lignes s'appelle *angle de l'espaule*. On fait aussi des *espauls* au devant des batteries des assiégeants. On en fait avec des sacs de laine qui ont 12. pieds de long sur 4. d'estaisseur, & on en met jusqu'à trois rangs.

**ESPAULE**, en termes de Marine, se dit des parties du

bordage du vaisseau qui viennent de l'esperon vers les haubans du mast de misaine.

**ESPAULE**, se dit figurément en choses morales, & sur tout du secours qu'on presse à quelqu'un. Ce Trauant auroit succombé, si quelqu'un ne luy eust presté l'*espaule*, ne luy eust aidé; ce fardeau étoit trop lourd pour ses *espauls*. Un homme foible opprimé par un puissant n'a qu'à prier les *espauls*, hauser les *espauls*, souffrir & se taire.

**ESPAULE**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on parle d'un avare, on dit qu'il est bien large, mais que c'est par les *espauls*. On dit d'un prodigue, qu'il jette les *espauls* de mouton toutes rosties par les fenestres. On dit d'un puant, qu'il sent l'*espaule* de mouton. On dit que quand le Diable traite ses amis, il leur donne une *espaule* de veau. On dit d'un homme pour qui on compatit, qu'on le porte sur ses *espauls*; & d'un importun, qu'il semble qu'on l'a toujours sur ses *espauls*. On dit ironiquement, Par dessus l'*espaule*, ou, Comme les Suisses portent la halebardé, pour dire, qu'il n'y a rien de vray en ce qu'on allégué. Pasquier remarque que ce proverbe vient d'un joueur de flus, qui s'estant vanté d'avoir en son jeu un as, qui en est la principale carte, monstra la descouvrant qu'il n'avoit qu'un valet; & pour s'excuser il dit que c'estoit un as par dessus l'*espaule*. On dit aussi, Pousser le temps à l'*espaule*, pour dire, Dilayer, différer sa condamnation; vivre petitement, en attendant un meilleur temps.

**ESPAULEE**. f. f. qui ne se dit gueres qu'en cette phrase: Faire une chose par *espauls*, c'est à dire, à diverses reprises & negligentement, sans soin d'avancer le travail. On le dit sur tout des murs & des fondements, qu'on n'elevé pas par tout en même temps à même hauteur.

On appelle aussi à la boucherie *espauls*, le quartier de devant du mouton d'où on a retranché l'*espaule*.

**ESPAULEMENT**. f. m. Terme de Guerre. C'est une fortification faite à la haste pour se couvrir de costé, soit qu'on la fasse de terres remuées, soit de gabions, fascines ou de sacs de terre. On fait des *espaullements* aux places d'armes qui sont à la queue de la tranchée.

**ESPAULEMENT**, se dit aussi des orillons qu'on faisoit autrefois aux bastions sur le flanc auprès de l'*espaule* pour couvrir la casemate.

**ESPAULEMENT**, est pris quelquefois pour demi-bastion composé d'une face & d'un flanc, qui se met à la pointe d'un ouvrage à corne ou à couronne. On le dit aussi d'un petit flanc qu'on adjointe aux costez d'un ouvrage à corne pour les descendre quand ils sont trop longs.

**ESPAULEMENT**, se dit aussi des redents qu'on fait sur une ligne droite pour la fortifier.

**ESPAULER**. v. act. Demettre, disloquer une *espaule*. Voilà un trou dangereux, capable d'*espauler* un cheval.

**ESPAULER**, signifie aussi à la guerre, Faire un *espaullement*, se couvrir de costé. On dit aussi, *Espauler* son camp d'une colline, d'un rideau, d'un bois, d'un marais, pour dire, s'en couvrir en sorte qu'on ne puisse estre attaqué de ce costé-là.

**ESPAULER**, signifie figurément en Morale, Assister, secourir. Cet homme n'a pas fait une si hardie entreprise sans estre bien *espaulé*, bien soutenu des Puissances.

**ESPAULE**, ee. part. pass. & adj. On appelle une fille qui a forfait à son honneur, une beste *espaulée* dont on ne fait plus d'estat.

**ESPAULETTE**. f. f. La partie d'un corps de juppe qui passe par dessus l'*espaule*, & où on attache des manches.

**ESPAULIERE**. f. f. La partie de l'armure d'un Cavalier qui couvre & descend l'*espaule*.

**ESPEAUTRE**, ou *Espeaute*. f. f. Espece de froment fort estimé autrefois en Italie. Il y en a de deux sortes, dont l'une est simple, & l'autre qui a double bourre. Il a toujours deux grains en chaque gouffe. On en fait du pain fort nourrissant. Les Anciens en faisoient la fromentée, qui estoit une bouillie dont ils faisoient grand estat. Galien dit que ce grain est moyen entre le froment & l'orge : & en effet sa plante est quasi semblable au froment, mais son tuyau est plus mince, & n'est pas si ferme. Son espic est plat & uni, & jette seulement les grains de deux costez. Il a une barbe longue & desliée. Il y a une espece d'*espeaute* qu'on appelle *seigle blanc*. En Latin *olyra*, *arunca*; en Italien & Espagnol *spelta*, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité. Les Allemands l'appellent *spels*; les Grecs *zea*, & en bon Latin *far*.

**ESPECE**. f. f. Division du genre, les parties qui le composent. L'animal est une *espece* à l'égard du corps. L'homme est une *espece* à l'égard de l'animal. Dieu fit perir le genre humain par le Déluge, mais il en voulut conserver l'*espece*; il enferma dans l'Arche des animaux de toutes les *especes*. L'*espece* est une des cinq Voix ou Universaux de Porphyre. Le phoenix est unique en son *espece*. La dernière *espece* est celle qui ne se peut plus distinguer qu'en individus. Ce mot vient du Latin *species*, qu'on dit venir d'un ancien verbe *specio*, qui signifie je voy; & que toutes les choses ont été nommées *especes*, *res quod earum collectio uno quasi speciei vel aspectu, aut una quasi visione comprehendatur*.

**ESPECE**, se dit quelquefois des individus de chaque *espece* à part. Voilà un homme singulier, d'une nouvelle *espece*. C'est une pauvre *espece*. Un habit d'une nouvelle *espece*, d'une nouvelle mode. Je ne sçay quelle *espece* de fruit c'est là. Il m'amena une *espece* de Gentilhomme qui avoit l'apparence d'un Noble. On ne sçait quelle *espece* d'homme c'est là, s'il est chair, ou poisson.

**ESPECE**, signifie aussi, Nature ambiguë, qui participe de deux choses différentes. La pomme-poire est une *espece* de fruit qui n'est ni pomme, ni poire, mais qui tient de tous les deux. Un *espece* de tulippe dit aussi, Voilà un amidor de la belle *espece*, pour dire, de la plus belle nature des tulippes.

**ESPECE**, signifie aussi, *Specie*, ce qui se peut rapporter à quelque chose de plus connu, & qui neantmoins en est différent. Un hermite est une *espece* de Religieux, mais qui n'est à part, & ne fait point de communauté.

**ESPECES**, en termes d'Optique, se dit des rayons de lumière diversement réfléchis par l'inégalité de la surface des corps, & qui font des impressions sur la retine de l'œil, qui sont causes de la vision. Les Modernes ont trouvé l'invention de faire des yeux artificiels pour ramasser les *especes* des objets sur de la toile ou du papier de la même façon qu'elles se reçoivent dans l'œil, & ont décidé nettement la question dont les Anciens étoient si fort en peine, touchant la manière dont se faisoit la vision. Les Philosophes ont inventé le mot d'*especes impresses*, pour tâcher d'expliquer comment les objets agissent sur les sens & sur l'esprit.

**ESPECES**, signifie aussi, Idée, image qui a passé autrefois dans les sens, ou dans l'esprit. Avec le temps les *especes* se confondent, se perdent dans nostre ame. J'ay quelque idée de cela, il faut que j'en rappelle les *especes*. Les songes ne sont que des *especes* confuses qui restent dans notre imagination des objets que nous avons vus en veillant.

**ESPECES**, en termes de Monnoye, se dit de pièces de diverses fabriques & matieres dont les monnoyes sont faites. Il y a des *especes* d'or & d'argent. Les francs, les testons sont des *especes* deservies. Il est descendu de payer en *especes* legeres. Les Notaires sont tenus de faire men-

tion en quelles *especes* les payemens ont été faits, si c'est en *especes* ayant cours.

**ESPECE**, en termes de Jurisprudence, se dit du cas particulier sur lequel se fait une décision. Un souffleur de Droit apprend à poser l'*espece* de la loy. Cet arrêt a été rendu sur la même *espece*. Ces deux cas sont de même *espece*. Poser l'*espece* d'un procès, c'est poser le fait.

**ESPECE**, se dit aussi de toutes sortes de denrées. Il y a des droits seigneuriaux payables en argent, & d'autres en *especes*, en bled, en vin, volaille, &c. On a appelé proprement *espece*, les fruits, comme vin, huile, froment, legumes.

**ESPECES**, en termes de Theologie, se dit des accidents qui demeurent après la consecration dans le pain & dans le vin, nonobstant que leur substance soit détruite, qui les rendent encore sensibles. Le Prestre communie sous les deux *especes*. Nous ne voyons que les *especes* sacramentelles, l'apparence du pain & du vin, sa quantité, sa blancheur, &c.

**ESPE'E**. f. f. Arme offensive qu'on porte au costé, & qui est en usage chez presque toutes les nations. Elle est faite d'une lame de fer tranchante & pointue, avec une garde, une poignée & un pommeau. Les Sauvages de Mexique avoient des *espées* de bois garnies de pierres, qui n'étoient pas moins dangereuses que les nôtres. En Espagne il n'y a des *espées* que d'une certaine longueur : elles sont marquées pour cela. Ce mot vient de Latin *spata*, selon Nicod, qui est un vieux mot Gaslois que Bochart derive de l'Hebreu *shatim*, qui signifie un baston.

Les Maîtres en fait d'armes divisent l'*espée* en trois parties, en haute, moyenne, & basse; en fort, mi-fort, & en foible. Le fort de l'*espée* est la partie la plus proche de la garde. Le mi-fort giste au milieu & aux environs de la lame. Et le foible est le reste qui va jusqu'à la pointe. Ils divisent de même le corps en trois, dont la partie haute comprend la teste, la gorge & les espauls; la moyenne est la poitrine, l'estomac & le ventre supérieur; & la basse est le ventre inférieur, & au dessous jusques vers le milieu des cuisses.

**ESPEE**, signifie aussi la profession militaire. Un Gentilhomme est naturellement un homme d'*espée*, il est né pour porter l'*espée*: & est opposé en ce sens à la *robbe*.

A la fin j'ay quitté la robbe pour l'*espée*.

C'est le premier vers du Menteur de Corneille. L'*espée* annoblit, lors qu'on s'en sert bien, qu'on fait fortune par l'*espée*. Pour faire un Chevalier, on luy ceint l'*espée* au costé. C'est au contraire un vilain mestier, d'estre un breteur, un traineur d'*espée*. On dit d'un homme fort brave & adroit, que c'est une bonne *espée*, une rude *espée*.

On dit, Se batre à l'*espée* blanche, c'est à dire tout de bon, l'*espée* nue à la main. Il est descendu en Angleterre de tirer l'*espée*. Les docteurs font des *deffis* de deux coups d'*espée*, de mesurer leurs *espées*. Il luy a donné du tranchant de l'*espée*, des coups de plat d'*espée*, il luy a fait rendre l'*espée*. On dit dans un sac de ville, qu'on a tout passé au fil de l'*espée*, pour dire, qu'on a fait main basse, qu'on a tué tous les habitants.

*Espée à deux mains* ou *Espadon*, est une large *espée* qui a deux poignées qu'on tient à deux mains, & qu'on tourne si vîte & si adroitement, qu'on en demeure toujours couvert.

Les anciens Chevaliers donnoient des noms à leurs *espées*. Joyeuse étoit le nom de celle de Charlemagne. Celle de Roland s'appelloit *Durandal*; celle d'Olivier, *Mainti-dere*; celle d'Ogier, *Courru*; celle de Renaud, *Flamberge*, comme on voit dans le Roman des Quatre Fils-Aymond.

Au Manège on appelle la main de l'*espée* ou de la lance, la

main droite. On appelle aussi *espée romaine*, une marque en forme d'espée qui vient à l'encolure du cheval vers la crinière, qui est faite de poils relevés représentant une lame d'espée.

**ESPIÈRE**, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit qu'un homme est vaillant comme son *espée*, comme l'*espée* qu'il porte, pour dire, qu'il est fort brave. On dit pareillement, A vaillant homme courte *espée*. Il se fait tout blanc de son *espée*, pour dire, Il se fie fort en sa force, en son crédit, pour venir à bout de quelque chose. On dit d'un homme toujours prêt à se battre, que son *espée* ne tient point dans son fourreau. On dit qu'on se bat de l'*espée* qui est chez le Fourbisseur, quand on conteste sur une chose qui n'est pas en nostre puissance. On dit qu'un homme n'a que la cappe & l'*espée*, pour dire, qu'il est fort gueux. On le dit aussi des choses qui sont minces & légères. On dit que des gens en sont aux *espées* & aux couteaux, pour dire, qu'ils ont rompu ensemble, qu'ils sont prêts à se battre. On dit encore de celui qui a un ami brave, que c'est son *espée* de chevet. On le dit aussi des choses dont on se sert continuellement. On dit de celui qui ne s'est point déshabillé la nuit, qu'il a couché comme l'*espée* du Roy, dans son fourreau. On dit aussi de celui qui n'a jamais tiré l'*espée*, qui ne s'est jamais battu, que son *espée* est pucelle. On dit d'une viande fort dure, que c'est Durandal l'*espée* de Roland. On dit d'un homme qui demande les choses avec empressement, qu'il poursuit l'*espée* dans les reins; & de celui qui veut obtenir les choses de hauteur, qu'il les veut avoir à la pointe de l'*espée*; & de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que son *espée* est trop courte. On dit aussi, Mettre quelque chose du côté de l'*espée*, pour dire, s'en saisir, se l'approprier. Un joueur qui fait un beau coup de partie dit, Voilà mourir d'une belle *espée*. On dit aussi, qu'un homme joué de l'*espée* à deux talons, quand il s'enfuit.

**ESPERANCE**, f. f. Vertu Theologale par laquelle nous attendons la récompense que Dieu a promise à ses élus, la beatitude éternelle. Quelque pecheur qu'on soit, on doit vivre dans l'*esperance* que Dieu fera misericorde. La croix est nostre unique *esperance*.

**ESPERANCE**, est aussi une pretention mondaine qui nous fait attendre un bien que nous désirons. L'esprit de l'homme flotte toujours entre la crainte & l'*esperance*, il se repaît de vaines *esperances*. Ce jeune homme a un beau génie, il donne de grandes *esperances*, il ne trompera point nos *esperances*. Ce Prince a bien rempli nos *esperances*, ce qu'on attendoit de lui.

**ESPERANCE**, se dit aussi de la chose sur laquelle elle est fondée. Ce fils unique étoit l'*esperance* de toute la famille. Il ne faut mettre son *esperance* qu'en Dieu. Il n'a plus aucune *esperance*, aucune ressource. On dit que l'*esperance* est la chemise de l'ame, que c'est ce qui meurt en nous le dernier.

On appelle proverbialement, un Abbé de Sainte *Esperance*, un homme qui s'est fait tonsurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque Benefice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

**ESPERDU**, v. e. adj. Qui a l'esprit troublé ou égaré par quelque violente passion ou surprise. Ce jeune homme est *esperdu* d'amour. Cette femme a couru toute *esperdue* dans la rue, sachant qu'on assassinait son mari. Un Provincial qui voit les magnificences de la Cour, a l'esprit tout surpris & *esperdu*. Ce mot vient du Latin *perditus*.

**ESPERDUMENT**, adv. D'une manière violente & *esperdue*. Ces deux conjoints s'aiment *esperdument*. Il étoit *esperdument* en colère. Ce mot vient du Latin *perditus*, qui signifie la même chose.

**ESPERER**, v. act. Pretendre à un bien qu'on prevoit

pourvoir obtenir, vivre dans cette attente. Il faut *esperer* une vie meilleure après celle-ci. Il faut toujours *esperer* qu'un pecheur s'amendera. Les choses du monde sont si incertaines, qu'on ne sait s'il y a plus à craindre, qu'à *esperer*. Ce mot vient du Latin *sperare*.

**ESPERÉ**, i. e. part. pass. & adj.

**ESPERLUCAT**, f. m. Terme populaire qui signifie, Eveillé, fin, adroit, qui est plus propre à tromper qu'à être trompé. Vous aurez du mal à surprendre cet homme-là, à lui gagner son argent, car c'est un *esperlucat*. Ce mot vient d'*expers luci*, par antiphrase, car il est toujours en action au jour, éveillé; ou bien d'*esperrectus ante lucem*, éveillé même avant le jour, ou de grand matin.

**ESPERON**, f. m. Piece de fer dont s'arme le talon d'un Cavalier qui veut monter à cheval. Il est composé de deux branches qui embrassent le talon du Cavalier, & d'une pointe rosée ou mollette faite en forme d'estoille, qui avance par derrière pour piquer le cheval. Il est attaché à la botte par deux pieces de cuir qu'on appelle le dessus & le dessous de l'*esperon*. Il faut donner un coup d'*esperon* jusques-là, pour dire, y aller en diligence. Ce mot vient de *sperula*, selon Nicod, à cause de sa ressemblance avec la mollette. Menage le derive de l'Italien *sperone*, qui a été fait de l'Alleman *speron*, ou *spern*. Les Anglois disent *a sparle*; & en basse Latinité on a dit *sperones*.

On dit au Manege, qu'un cheval n'a point d'*esperon*, pour dire, qu'il n'y est pas fort sensible; & au contraire, qu'il a l'*esperon* délicat & fin, quand il le sent bien. On dit qu'il fuit l'*esperon*, pour dire, qu'il y obéit; qu'il connoît l'*esperon*, qu'il s'attache à l'*esperon*, qu'il se manie aisément avec l'*esperon*. C'étoit une des ceremonies en faisant les Chevaliers, de leur chauffer les *esperons*. Quand on rend la foy & hommage, il faut quitter ses *esperons*. Les *esperons* d'or appartenoient particulièrement aux Chevaliers, & ceux d'argent aux Esquyers.

**ESPERON**, se dit aussi d'une espèce de corne qui vient en pointe aux jambes des coqs & des chiens.

**ESPERON**, en termes de Guerre, se dit d'une fortification en angle saillant, qui se fait ou au milieu des courtines, ou au devant des portes, ou sur les bords des rivières, pour empêcher qu'on n'entre dans la place par là. On le dit aussi de ces pointes de pierre qu'on met au devant des piles des ponts pour les conserver, & pour fendre l'eau, & des arc-boutans ou contremurs qu'on fait pour fortifier les murailles qui soutiennent des terrasses.

**ESPERON**, se dit aussi de la proue & de la pointe des vaisseaux & galères, qui fait une grande saillie & avance en mer. On l'appelle aussi *cap*, *avantage*, & *podaine*. C'est ce que les Latins appelloient *rostrum*, ou *calcar galea*.

**ESPERON**, est aussi une marque de vicieillesse qui se voit au coin de l'oeil, & se fait par quelques rides qui représentent une mollette d'*esperon*, tant aux hommes, qu'aux chevaux.

On dit proverbialement, Chauffer les *esperons* à quelqu'un, pour dire, le mettre en fuite, & le poursuivre: de là vient qu'on dit la *Journée des esperons*. Ce fut une bataille donnée au mois d'Aoust 1513. sous Louis XII. Il y en a eu une autre en la vie de Philippe le Bel de l'an 1314. Ce fut une défaite signalée qui se fit à Courtray, où on-compta jusqu'à 12000. Chevaliers morts, en telle sorte que pour la quantité d'*esperons* dorés que les Flamans remporterent, on la nomma la *Journée des esperons*.

On dit aussi d'un homme stupide & lent, qu'il n'a ni bouche, ni *esperon*, qu'il n'est bon à rien. On dit d'un homme ambitieux, amateur de la gloire, qu'il a plus besoin de bride que d'*esperon*.

**ESPERONNER.** v. act. Mettre des esperons. On a botté & *esperonné* ce Cavalier, il est prest à monter à cheval. On dit aussi d'un coq & d'un chien, qu'ils sont *esperonnés*.

On dit au figuré, *Esperonner* quelqu'un, pour dire, l'exciter, l'encourager à faire quelque chose.

**ESPERONNÉ,** ée. part. pass. & adj.

**ESPERONNIER.** f. m. Artisan qui forge & qui vend des esperons & des mords de bride, &c.

On appelle aussi en Médecine *esperonnier*, un muscle qui sert avec le tibia à étendre la jambe.

**ESPERVIER,** ou *Esprevier.* f. m. Oiseau de proie qui est la femelle du mouche. Un bon *espervier* a la teste ronde, le bec gros, les yeux cavez avec un cerne entre verd & blanc autour de la prunelle de l'oeil, le sourcil blanc, le col longuet, les espauls bossués. Il doit estre assis devers la queue avec des penes pointues comme le bout d'une espée, qui soient traversines ou de travers, grosses & vermeilles ou rousses. Il est bon aussi, quand il a la couverture noire, & la maille ou tache noire & blanche, quand il a les pieds desliés, les ongles noirs & petits, quand il n'est pas trop haut assis, & sur tout quand il est familleux. On le fait voler les faisans, les perdrix, les caillies, & en quelques lieux le merle, la grive, la pie & le geay. Un *espervier* rend toute une cagee d'oiseaux francs de péage. Les meilleurs viennent d'Esclavonie.

Il y a vers les Antilles des *esperviers* marins, qui lors qu'ils sont trop esloignez du rivage, passent la nuit sur le dos des tortues qui dorment dans la mer, s'y espluchent, s'y divertissent, & y font toutes les actions naturelles, y en ayant de si grandes, qu'elles ont bien trois pieds de large. Ce mot vient de *spararius*, qui se trouve dans la Loy Salique; & de l'Alleman *sparwer* ou *sperber*. Menage. Il vient plutôt de *sparfell*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant *espervier*. Quelques Auteurs l'appellent *frangillorum*.

On appelle un *espervier ramage*, celui qui a volé par les forêts, & qui a été à soy. Un *espervier royal*, qui a été pris au nid, nourri & façonné pour giboyer à plaisir. On dit proverbialement, Mariage d'*espervier*, où la femelle vaut mieux que le mâle.

**ESPREVIER,** est aussi un filet de Pêcheur qui s'étend par enbas en un grand rond, & qui aboutit en cone. Quand on l'a jeté ainsi estendu, on resserre l'ouverture par le moyen de ses nerfs, qui sont des cordes attachées en quelques endroits de la circonférence, & tout le poisson qui est dessous se trouve pris. Voilà un beaucoup d'*espervier*. Il y a de l'adresse à bien jeter l'*espervier*.

**ESPI.** f. m. La partie la plus haute du tuyau des bleds, froment, seigle, orge, &c. dans laquelle est enfermé le grain. On dit la tige de l'*espi*, le tuyau, ou chapeau; le noeud de l'*espi*; l'arreste ou rangée des grains de l'*espi*; la bourse ou la balle qui enclot chaque grain de l'*espi*; la barbe de l'*espi*. Cérès est couronnée d'*espi* mûrs, d'*espi* dorez. On a vu sortir d'une même racine so. *espi* de froment. Ce mot vient du Latin *spica*.

**ESPI,** en termes de Manege, est une espèce de frisure naturelle du poil du cheval, qui se relève sur un poil couché, & qui forme une marque approchante de la figure d'un *espi* de bled. On l'appelle autrement *molotte*, & se trouve le plus souvent entre les deux yeux.

En Architecture on appelle *espi*, les pointes des pavillons, ou des pieces de charpenterie qui surpassent les couvertures, & qui sont souvent ornées de plomb.

On a appelé aussi en Armoiries l'Ordre de Bretagne, l'Ordre de l'*Espi* & de l'Hermine, à cause que le grand collier estoit composé d'or en façon d'*espi* de bled entrelacé en lutoir, & liez haut & bas par deux ceceles d'or.

**ESPICE.** f. f. Toute sorte de drogue Orientale &

aromatique, qui a des qualitez chaudes & piquantes, comme sont le poivre, la muscade, le gingembre, le macis, la canelle, le clou de girofle, la meniguette, &c. Il n'est pas sain de mettre trop d'*espi*ces dans les sauces.

**ESPICES.** f. f. plur. se dit aussi des drogues medecinales qui viennent d'Orient, le sené, la saille, l'encens, &c. C'est un Marchand qui trafique en *espi*ces. Ce mot vient du Latin *species*, qui s'est dit d'abord de toutes sortes de drogues; ensuite il a été restreint aux aromatiques.

Pain d'*espi*ce, est un pain qu'on assaisonne avec des *espi*ces, qu'on paistrit avec de l'esume de sucre ou du miel, qu'on donne aux enfants. Le pain d'*espi*ce de Rheims se fait avec de la farine de seigle, du miel, & un peu de poivre & de canelle.

**ESPICES,** s'est dit particulièrement autrefois du sucre, des dragées & des confitures qu'on donnoit en présent aux Juges, quand ils avoient fait gagner un procès, & cela par pure gratification. On demande encore le vin & les *espi*ces à la fin des repas qui se font dans les écoles de Theologie & de Médecine.

**ESPICES,** aujourd'hui se dit au Palais des salaires que les Juges se taxent en argent au bas des jugemens, pour leur peine d'avoir travaillé au rapport & à la visitation des procès par écrit. Au commencement il n'y avoit que les Juges pedantes à qui on donnoit des *espi*ces, parce qu'ils n'avoient point de gages; & les *espi*ces n'entroient point en taxe. Celui qui gagne son procès paye les *espi*ces. On donne maintenant un exécutoire pour le remboursement des *espi*ces. On paye les *espi*ces en écus quarts de 3. l. 4. s.

On dit proverbialement d'un homme fort rusé, que c'est une fine *espi*ce, une fine mouche. On dit qu'un Juge aime bien le pain d'*espi*ce, quand il se taxe de grosses *espi*ces.

**ESPICER.** v. act. Mettre de l'*espi*ce dans une sauce, la faire de bon goût. Les gens du Nord *espi*cent beaucoup tout ce qu'ils mangent.

On dit en Morale, qu'un Juge *espi*ce beaucoup, quand il se taxe des *espi*ces trop fortes pour ses jugemens.

**ESPICER,** en termes de Marine signifie, Assembler un bout de corde avec une autre, entrelaçant leurs fils ou cordons l'un dans l'autre: ce qui se fait par une broche de fer appelée *corne d'*espi*ce*.

**ESPICE,** ée. part. pass. & adj.

**ESPICERIE.** f. f. est le corps des Marchands *Espi*ciers, qui est le second des six Corps des Marchands de Paris. L'*espi*ceria a quatre états différens, qui sont les *Espi*ciers, Cienjers, Apothicaires, & Confiseurs.

**ESPICERIES.** f. f. plur. Toutes sortes de drogues dont trafique un *Espi*cier, & sur tout de celles du Levant. Les Hollandois se sont enrichis au trafic des *espi*ceries.

**ESPICIER,** iers. f. m. & f. Qui fait trafic d'*espi*cerie, droguerie & grosserie. Les Apothicaires sont partie du corps des Marchands *Espi*ciers & Droguistes. Les *Espi*ciers ont des Maîtres & Gardes qui ont deus de visne & de reformation des poids, balances & mesures sur tous les Marchands & mestiers de la ville, faubourgs & banlieue de Paris, qui vendent leurs marchandises au poids, & ont eu de tout temps la garde de l'estalon des poids & mesures. Les marchands Auteurs sont sujes à aller chez l'*Espi*cier.

**ESPIE,** f. f. Qui est payé pour observer les actions d'autrui, & sur tout ce qui se passe dans une armée. Il n'y a point de camp où il n'y ait quelques *espi*es. On se sert plutôt aujourd'hui du mot d'*espi*ion. Ce mot vient d'*espi*is *servandis*, comme on disoit *spionibus* à Athenes à l'égard des figures; d'autres disent de *spicula*, ou de l'Italien *spia*.

**ESPIEGLE.** adj. m. & f. E veillé, subtil, frippon. C'est une legere injure qu'on dit aux enfans qui sont un peu



peu malins ou libertins. Ce garçon est un petit *espiegle*, il a fait un tour d'*espiegle*. Ce mot vient d'un mot Alleman qui signifie *miroir*, qui sert de titre à un petit Roman où on décrit plusieurs tours de malice & de friponnerie.

**ESPIER**, v. act. Guetter, observer quelqu'un & ses actions. Les Sergents ont long-temps *espier* cet homme pour le prendre, ils ont *espier* l'occasion favorable pour le saisir à leur avantage. Les Grands doivent bien prendre garde à leurs actions, car il y a toujours quelqu'un qui les *espie*. Cet escadron s'est mis en embuscade, pour *espier* quand le convoi passeroit.

**ESPIÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ESPIER**, v. neut. Monter en espi. Voicy le temps que le bled commence à *espier*.

On dit en termes de Chasse, que la queue d'un chien est *espée*, pour dire, qu'elle est terminée au bout en forme d'espi, qu'elle est esparpillée en barbe d'espi.

**ESPIERRE**, v. act. Ôter les pierres d'un jardin. Il faut *espierre* les carreaux où on veut planter des fleurs. Il y a des terroirs qu'on ne sçauroit *espierre*, il s'y engendre des pierres autant qu'on en ôte.

**ESPIERRE**, ée. part. pass. & adj.

**ESPIEU**, f. m. Arme faite en forme de hallebarde, qui est garnie par un bout d'un fer large & pointu, qui sert particulièrement à la chasse du sanglier. Ce mot vient de l'Alleman *spies*, qui signifie la même chose. Menage.

**ESPINARD**, f. m. Herbe bonne à manger, dont on use particulièrement en Carême. Selon quelques-uns les *espinares* sont une espèce d'arroches. On les sème en Mars, & ils levent sept jours après. Leur feuille est de figure triangulaire, & aboutit en façon de fleche. Elle est plissée comme l'endive. Leur racine est fort déliée & chevelue. Leur tige est de la hauteur d'une coudée & plus, & creuse au dedans, qui jette à la cime de petites fleurs rondes, herbuës & en manière de grappes. Leur graine est épineuse, & a plusieurs pointes ou angles. Il y a des *espinares* femelles qui ne portent point de graine. En vieux François on les appelloit *espinoches*. Quelques-uns croient que ce nom leur a été donné, parce qu'ils sont venus d'Espagne, & qu'il les faut nommer plutôt *espanars*. Mais il y a plus d'apparence que c'est leur graine épineuse qui les a fait nommer ainsi. On mange des *espinares* fricassés au beurre, on en met en paste, on fait des tourtes d'*espinares*. En Latin *lingulatum blitum*. Nicod dit que ce mot vient de *spanachia*, ou de *spinacea*.

**ESPINÇOIR**, f. m. C'est un gros marteau court & pesant, qui est fendu en angle par les deux costez comme un testu, qui sert particulièrement à tailler du pavé.

**ESPINE**, f. f. Sorte d'arbre, qui outre les feuilles porte des pointes fort aiguës. L'*espine* est une des neuf espèces du mortbois contenues dans l'Ordonnance. Dans les lieux qui ne sont pas cultivés, il y croît toujours force *espines*. Les hayes vives d'*espines* sont les meilleures pour fermer un champ. Il y a plusieurs arbres & arbrisseaux qui portent des *espines*. Il y a deux sortes d'*espines*; les unes ligneuses, comme celles de l'*espine-vinette*; les autres corticales; comme celles des tram-boisiers. Celles-cy ont leurs pointes tournées en enbas, & les autres un peu élevées en enhaut.

L'*espine blanche*, ou la noble *espine*, ou *aubespine*, est celle qui porte des fleurs blanches au commencement de May. Il y a une *espine blanche* dont fait mention Dioscoride, semblable au chardon-leon blanc, qui a des fleurs purpurines ou incarnates, sur laquelle les Medecins ont différentes opinions. Les uns disent que c'est un artichaud sauvage; d'autres la carline; d'autres le chardon benit ou *herba turca*; d'autres que c'est une herbe piquante

dont on se sert au lieu de presure. D'autres disent que ce sont des chardons sauvages. Fuchsius dit que c'est le chardon Nostre Dame. Les Apothicaires après les Arabes l'appellent *bedeguar*.

L'*espine-vinette*, est un petit arbre qui porte des fruits rouges fort altringents. Cet arbrisseau avec le temps parvient à hauteur d'arbre. Il est tout épineux depuis le pied jusqu'à la cime, & ses pointes sont longues, menues, blancheâtres, aisées à rompre & à piler, qui poussent trois à trois d'un même lieu. Son esorce est blanche, polie, lissée & mince. Son bois est jaune, frelle & spongieux. Il a force racines jaunes & rampantes presque à fleur de terre. Il pousse dès le pied plusieurs jetons & surgeons comme le coudrier. Ses feuilles sont presque semblables au grenadier, si ce n'est qu'elles sont plus déliées, plus larges, & environnées tout alentour de petites pointes. Au commencement de May il pousse une fleur jaune faite en grappe, aussi bien que son fruit, laquelle sent assez bon. Ses grains longuets ne sont rouges qu'*extérieurement*, & sont semblables aux pepins d'une grenade, mais ils sont plus longs, & ont un goût aspre & aigu. Ils enferment de petits noyaux, dont on fait du vin que les Apothicaires appellent improprement *vin de berberis*, qui est beaucoup plus acide que le jus de grenade. On en confit, & on en fait du cognac. Il y en a aussi une espèce sans pepins. Cet arbre s'appelle en Latin *crospinus*, *berberis*, *spina appendix*, *oxyacantha*.

**ESPINE**, se dit aussi de chaque petite pointe d'un arbre épineux. Il a été picqué d'une *espine*. Sainte Brigitte a eu revelation du nombre des *espines* qui choient en la couronne de Nostre Seigneur. Il y a à Port-Royal une relique qu'on appelle la Sainte *Espine*.

**ESPINE**, se dit figurément en choses morales, de ce qui est difficile, ou douloureux, ou embarrassant. Les commencements des études sont pleins d'*espines*, de difficultés. En ce monde on trouve des *espines* par tout, des embarras; on marche toujours sur des *espines*, on a des douleurs continuelles. Le chemin du Paradis est plein d'*espines*.

Que d'*espines*, amour, accompagnent les roses!

*Espine du dos*, se dit en termes de Medecine des os ou vertebres qui soutiennent le reste du corps, & auquel sont attachées les costes. L'*espine* se divise par les Medecins en quatre parties. Le col a sept vertebres, le dos douze, le table cinq, & l'os sacré quatre. Cette *espine* est ce qui enferme la moelle, qui est presque pareille à la substance du cerveau, parce qu'elle est la source de la plus-part des nerfs. Quelques-uns l'ont appelée le *canal*, le *conduit*, ou le *trayau sacré*. On la nomme *espine*, à cause que sa partie postérieure est pointue ou épineuse.

**ESPINE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'y a point de roses sans *espines*, pour dire, de plaisirs sans douleurs. On dit qu'un homme est gracieux comme un fagot d'*espines*, pour dire, rude, rebarbatif, d'une humeur bourruë. On dit qu'un homme s'est tiré une grande *espine* du pied, lors qu'il a surmonté quelque difficulté, qu'il s'est défait d'un ennemi qui lui nuisoit. On dit aussi, qu'un homme est sur des *espines*, quand il a impatience de se desgager de quelques affaires difficiles, ou de quelques lieux incommodes.

**ESPINETTE**, f. f. Instrument de Musique qui tient le premier ou le second rang entre les instruments harmonieux. Elle est composée d'un coffre de bois le plus poreux & le plus résineux qu'on peut trouver, d'une table de sapin qui est collée & appuyée sur des tringles qu'on appelle *sommiers*, qui posent sur les costes qu'on appelle les *parois*. Les Ouvriers appellent le *manche*, une petite prominance qui s'élève au dessus de la table, &

& qui semble en continuer le corps, parce qu'on y met autant de chevilles qu'il y a de cordes, qui font le même effet que la queue du manche fait à l'égard du luth & des autres instruments. L'*espinette* jouée par le moyen d'un clavier composé de 49. touches, qui sont autant de morceaux de bois longs & plats, arrangez selon l'ordre des tons & des demi-tons de Musique, qui tandis qu'on les touche par un bout, font de l'autre élever un fauteur, lequel fait sonner les cordes par le moyen d'une pointe de plume de corbeau dont il est armé. Les trente premières cordes sont de l'oton. Les autres plus délicates sont d'acier, ou de fil de fer. Elles sont tendues sur deux chevalets collez sur la table. La figure de l'*espinette* est d'un carré long ou parallélogramme large d'un pied & demi. Quelques-uns ont appelé l'*espinette*, une *harpe couchée*; & la harpe une *espinette renversée*. L'*espinette* a cela de bon, qu'un seul homme fait toutes les parties d'un concert: ce qu'elle a de commun avec l'orgue & le luth.

On adjoint quelquefois au jeu fondamental de l'*espinette* qu'on appelle son *jeu commun*, un semblable jeu à l'unisson, & un autre à l'octave, pour en tirer plus d'harmonie. On les joue ou séparément, ou tous ensemble: ce qu'on appelle *double*, ou *triple espinette*. On y joint un jeu de violes par le moyen d'un archet, ou de quelques roues parallèles aux touches, qui pressent les cordes, & font durer les sons tant qu'on veut. On les renforce ou on les affaiblit selon qu'on les presse plus ou moins. L'*espinette* a son temperament, aussi-bien que le luth & l'orgue, dont le secret consiste à savoir quelles consonances on doit tenir, fortes ou faibles, pour les rendre justes, & temperer tout le système du clavier. Le clavecin est une espèce d'*espinette* dans une autre disposition de clavier. Ce nom lui a été donné, à cause de ces petites pointes de plumes qui tirent le son des cordes, qui ressemblent à des épines.

**ESPINEUX**, *rose*. adj. Qui est plein d'épines. Les chardons, les rosiers, les groseillers, sont des plantes *espineuses*. Il y a des chemins *espineux* où on trouve plusieurs arbres *espineux*.

**ESPINEUX**, se dit figurément en Morale, des affaires délicates & difficiles à manier. Les affaires d'Etat sont délicates & *espineuses*. On dit aussi des principes des sciences, qu'ils sont bien *espineux*, remplis de difficultés.

**ESPINGLE**. *f. f.* Petit brin de fer ou de fil d'archal qui sert à attacher des habits, du linge, à coiffer, & à autres usages. Il y a des *espingles* qui ont deux testes, mais les communes ont une teste & une pointe. Quand on veut parler d'une partie très-petite de quelque chose, on dit, Gros comme une teste d'*espingle*. Les *espingles* se vendent au cent, au millier. On fait grande estime des *espingles* d'Angleterre. Ce mot vient de *spicula*, Nicod; & selon Menage, de *spicula*, qu'on a dit pour *spiculum*. Il vient plutôt de *spillen*, mot Celtique ou Bas-Breton signifiant *espingle*.

**ESPINGLES**, se dit aussi du présent qu'on fait aux filles ou aux femmes, lorsqu'elles ont rendu quelque service, ou qu'on achète quelque chose où elles ont part, pour leur tenir lieu de ce qu'on appelle entre les hommes *pot de vin*. On donne les *espingles* aux servantes de ceux chez qui on loge. Quand on achète quelque chose du mari, on stipule que la femme aura tant pour ses *espingles*.

**ESPINGLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Tirer son *espingle* du jeu, pour dire, Retirer les frais & les avances qu'on avoit faits dans une affaire ruineuse où on s'étoit engagé. On dit aussi pour exprimer une fort petite somme, Je n'en donnerois pas une *espingle* davantage. On dit aussi d'une femme qui est fort ajustée, qu'elle est urée à quatre *espingles*. On dit aussi d'un chat,

qu'il a des *espingles* au bout de ses manches, en parlant de ses griffes. On dit aussi, Mettre une *espingle* sur la manche, afin de se faire souvenir de quelque chose.

**ESPIGLIER**, *term. f. m. & f.* Ouvrier qui fait des *espingles*, ou la Marchande qui les vend.

**ESPINIER**. *f. m. plur.* Terme de Chasse. Ce sont des bois d'épines où les bestes noires font leur demeure. On le dit aussi des lieux faits exprès pour garantir les lapereaux des oiseaux de proie.

Les Medecins appellent aussi *moelle espinier*, celle qui est enfermée dans les vertèbres du dos.

**ESPINOCHÉ**. *f. f.* Petit poisson qui a sur le dos des épines ou aiguillons dont il se défend. En Latin *aculeatus piscis*. Les *espinars* en vieux François s'appelloient *espinoches*.

**ESPINOCHER**. *verb. neut.* Terme populaire, qui se dit quand on prend des viandes ou du pain en petite quantité & par parcelles, en témoignant du degoust ou de la satiété. Cette femme au lieu de manger, ne fait qu'*espinocher*, il faut qu'elle ait goûté en ville. Ce mot vient d'*espinoché*, comme qui diroit, Prendre garde aux épines de ce poisson.

**ESPION**. *f. m.* Celui qui fait mestier d'observer les actions d'autrui. Parmi les domestiques des Grands il y en a toujours quelqu'un qui est traître, qui est son *espion*, qui est payé pour prendre garde à ce qu'il fait. Quand on trouve dans un camp un *espion*, il est pendu. Les *espions* doubles sont les plus fins, qui servent les deux partis. Ce mot vient de *spione*, fait de *spia*, qui a été fait de l'Alleman *spie*. Menage.

On dit proverbialement d'un homme qui ne sçait pas les affaires qui se passent dans le monde, qu'il ne despende gueres en *espions*.

**ESPIONNER**. *verb. act.* Observer les actions d'autrui pour en rendre compte à quelqu'un. Ce mari jaloux paye des gens pour *espionner* sa femme, pour la suivre par tout où elle va.

**ESPIONNÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**ESPLANADE**, ou *Glacis*. *f. f.* Terme de Fortification. C'est ce qui sert de parapet au corridor, une pente de terre qui commence du haut de ce parapet, & qui se perd insensiblement jusqu'au niveau de la campagne.

**ESPLANADE**, signifie aussi le terrain qu'on a aplani depuis le glacis de la contrescarpe jusqu'aux premières maisons.

On le dit encore de tout autre terrain qu'on a aplani, quand il y avoit quelque éminence qui incommodoit une place.

On appelle aussi *esplanade*, *planchis*, & *plateforme*, les planches, ou madriers sur lesquels on fait les batteries de canon. La première planche joignant la barbe de la troisieme doit être de neuf pieds; la seconde de neuf & demi; & la troisième en augmentant à proportion jusques à vingt. Elles doivent avoir un pied & demi de large, & quatre doigts d'épaisseur. L'*esplanade* doit être élevée au derrière d'un pied & demi, & avoir trente pieds pour le recul.

**ESPLANADES**, en termes de Fauconnerie, signifie les routes que tient l'oiseau quand il plane en l'air.

**ESPLORER**. *v. neut.* Fondre en larmes, avoir les larmes aux yeux. Il n'a gueres d'usage qu'au participe. J'ay trouvé cette femme toute *esplorée*, qu'on ne pouvoit consoler.

**ESPOYER**. *v. neut.* Terme de Blason, qui se dit de l'aigle de l'Empire qui est *esployé*, qui a les ailes étendues, & deux testes: ce qui se dit particulièrement à cause de la teste & du col, qui étant ouverts & séparés représentent deux cols & deux testes. On appelle en general *esployez*, tous les oiseaux qui ont les ailes étendues. Ce mot vient du Latin *explare*.

**ESPLUCHER**. v. act. Ôter l'ordure, la vermine de quelque chose, en retrancher ce qu'il y a de mauvais. On *espluche* les herbes qu'on met au pot, à la salade. On *espluche* des pois, & tout autre grain qu'on veut manger. *Esplucher* ses habits pour en ôter la vermine. Ce mot vient de *explicare*, Nicod; selon Menage, de *expellere*.

**ESPLUCHER**, se dit aussi chez plusieurs Artisans de ce qu'on ôte ou retranche de plusieurs ouvrages qu'on a faits ou dessus. Les Ouvriers en soie *espluchent* les rubans, les étoffes où il est demeuré quelques fils ou bouts de soie inutiles. Les Tailleurs qui ont decousu un habit ont soin d'en *esplucher* les points.

**ESPLUCHER**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Examiner, rechercher curieusement quelque chose. Les Critiques ont *espluché* curieusement toute l'Antiquité, & en ont extrait ce qu'il y avoit de plus beau. Il y a peu de personnes, dont si on *espluchoit* bien la vie, ou la noblesse, il ne s'y trouvaît quelque ordure, quelque dérogeance.

**ESPLUCHÉ**, é. r. part. pass. & adj.

**ESPLUCHURES**, f. f. plur. Parties corrompues ou sales qu'on retranche de ce qu'on *espluche*.

**ESPOINCONNER**. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois exciter, aiguillonner quelqu'un par un desir de gloire.

**ESPOINTER**. v. act. Esmousser quelque chose, lui ôter la pointe. *Espointer* une espée, une aiguille, un ganif, &c.

**ESPOINTER**, en termes de Chasse, se dit des chiens qui sont estropiez par quelque espointure.

**ESPOINTÉ**, é. r. part. pass. & adj. On appelle aussi un cheval *espointé*, qui est eshanché, qui a fait un tel effort de hanches, que ses ligaments sont relâchés.

**ESPOINTURE**. f. f. est un mal qui arrive aux chiens, quand l'os de la hanche qui sort au dessus du rable a reçu quelque effort ou quelque heurt, en sorte qu'il est plus bas que l'autre; & alors le chien ne peut plus servir.

**ESPOIR**. f. m. Esperance. Il se dit particulièrement de l'amour.

Si l'amour vit d'*espoir*, il meurt avecque lui.

C'est un vers du Cid. Les amants se flatoient d'un doux *espoir*, ils se plaignent d'un trompeur *espoir*. On dit aussi en devotion, qu'il faut mettre tout son *espoir* en Dieu: que la fortune ne nous donne qu'un *espoir* de cevant.

**ESPOIR**, en termes de Marine, est un fauconneau ou petite piece de bronze qui est montée sur le pont, dont on se sert pour les descentes. On en a vu quelquefois sur les hunes dans les grands vaisseaux, comme aux carraques de Portugal.

**ESPOIS**. f. m. Terme de Venerie, qui se dit de chaque cor ou sommet de la teste d'un cerf. Il y a des *espois* de corneure, de paumure, de trochure & enfourchure dans le bois en la teste d'un cerf.

**ESPONCE**. subst. Vieux terme de Coustumes qui signifie *deguerpissement*. On a dit aussi *esponcer* & *exponcion*, pour dire, quitter & quittance.

**ESPONGE**. f. f. Corps léger & fort poreux, facile à s'imbiber de liqueur. On le trouve attaché sur des rochers au bord de la mer. La comparaison ordinaire d'une chose qui boit se fait à une *esponge*. Il est léger comme une *esponge*. Dioscoride dit qu'il y a des *espanges* mâles & femelles. Les mâles sont épaisses, & ont des trous petits & ferres, dont les plus dures sont appelées par les anciens *tragi*, ou *bones*. Aristote dit qu'il y en a de trois sortes, de claires, d'épaisses, & d'autres qu'il nomme *achillennes*. Cette troisième espèce est la plus fine, la plus épaisse & la plus forte.

Toutes les *espanges* s'engendrent contre les pierres sur le bord de la mer, & sont nourries du limon. Les meilleures sont celles qui croissent où l'eau est la plus profonde. Plusieurs croient qu'elles ont du sentiment, parce qu'elles se retirent quand on les veut arracher; ce qu'on ne fait qu'avec peine. Les Imprimeurs se servent d'*espanges* pour mouiller leurs formes, quand ils font la distribution.

On appelle *espanges pyrotechniques*, celles qui se font avec de grands champignons qui viennent sur les vieux fresnes, chesnes ou sapins, qu'on fait bouillir après qu'ils ont été sechez & bien battus dans une forte lessive de salpêtre, & derechef sechez au four.

**ESPONGE**, en termes de Manege, se dit de l'extrémité du fer d'un cheval qui répond à son talon, & qui est l'endroit où on fait les crampons.

On dit proverbialement, qu'on passe l'*esponge* sur une chose, pour dire, qu'on l'efface, parce que les Peintres s'en servent pour effacer ce qu'ils ne trouvent pas bien. On dit aussi, qu'on presse l'*esponge*, quand on fait rendre gorge à celui qui s'est enrichi par des voleries. On dit aussi pour se moquer d'une entreprise impossible, C'est vouloir secher la mer avec des *espanges*. Ce mot vient du Latin *spongia*, du Grec *spongos*.

**ESPONTILLES**. f. m. Terme de Marine. Pieces de bois posées au dessus & tout le long du platbord, d'environ deux pieds & demi de haut, qui servent à mettre les pavois qui couvrent les gardes. On dit aussi *pontilles*.

**ESPONTON**. f. m. Espèce d'arme, de demi-pique, dont on se sert particulièrement sur les vaisseaux, quand on vient à l'abordage. Ce mot vient de *sponzone* Italien, parce que c'est une arme pointue & aiguë.

**ESPOUDRER**. v. act. Ôter la poudre de dessus quelque chose. On *espondre* des tableaux avec des balais de plumes. On *espondre* des livres, des habits en les secouant. On *espondre* des tapis en les battant avec des houffines. Ce mot vient du Latin *expulverare*.

**ESPOUFFER**. v. n. Terme populaire, qui signifie, s'elquiver, s'enfuir secrettement sans qu'on s'en apperçoive. Cet escroc qui avoit perdu la collation s'est *esponffé*, quand il a fallu payer l'escot. Les Sergents avoient happé ce coupeur de bourses, mais il s'est *esponffé* dans un embarras. Ce mot vient du bas Languedoc, où il signifie *s'en aller subitement*. Il est dérivé de *bouffer*, qui signifioit *chasser*. Borel.

**ESPOUILLER**. v. act. Ôter les pous, la vermine. Herodes mourut, parce qu'il fut impossible de l'*espouille*, il avoit une maladie appelée *phiriasis*. Les gueux s'*espoillent* au soleil. Les singes se plaisent à *espouille* les hommes & les animaux.

**ESPOURES**. f. f. Terme de Charpenterie. Ce sont des especes de solives qui servent à faire la levée d'un bateau foncet ou autres.

**ESPOUSAILLES**. f. f. plur. Cérémonie qui se fait à l'Eglise pour la célébration d'un mariage. On invite les parents & amis d'assister aux *espoûsailles*.

**ESPOUSER**. v. act. Célébrer un mariage, qui se dit tant du Prestre qui reçoit le serment des parties, que des conjoints qui se le donnent réciproquement. C'est le Curé qui les a *espoûsés*. Cet homme a *espoûsé* une belle fille. Cette fille a *espoûsé* un riche parti. C'est aujourd'hui qu'ils *espoûsent*. On ne les *espoûse* qu'après Pâques. Ce mot vient de *sponsare* Latin.

**ESPOUSER**, se dit figurément en choses morales, pour dire, S'attacher opiniâstement à quelque parti, se tenir à quelque choix. Il faut être indifférent, & n'*espoûser* aucune opinion douloureuse. Un Juge ne doit *espoûser* les intérêts de personne.

**ESPOUSER**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *espoûse* la femme, *espoûse* les dettes, pour dire, qu'il

qu'il faut qu'il défende ses intérêts. On dit aussi, que tel fiancé qui n'*épouse* pas, pour dire, que souvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus assurées.

**ESPOUSÉE**, adj. & f. f. Femme ou fille qui se marie. Il a mené danser l'*épousée*.

On dit d'une femme agitée, qui a trop de menus affiquets, qu'elle est parée comme une *épousée* de village.

**ESPOUSER**, f. m. Qui veut épouser. Ce jeune homme est bon pour galant, mais il n'a pas la mine d'*épouser*. Il y a des *épouseurs* qui sont prêts d'épouser toutes les personnes qui leur donneront de l'argent.

**ESPOUSSETER**, v. act. Oter la poudre des meubles & des habits avec des *époussettes*. On dit plus communément *épousseter*.

**ESPOUSSETER**, signifie aussi en langage populaire, Battre quelque personne de nearx. On a bien *épousseté* cet insolent, on lui a donné vingt coups de canne.

**ESPOUSSETÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ESPOUSSETTE**, f. f. Petite brosse ou vergette qui sert à nettoyer les habits & les meubles. Ce mot vient de *poudre*, selon Nicod, qui écrit *époussette*.

**ESPOUVANTABLE**, adj. m. & f. Terrible, qui surprend, qui fait peur, qui donne de l'admiration. Ce Tyran est un monstre *épouvantable* que l'enfer a vomie. Les Martyrs ont souffert des supplices *épouvantables*. Le blasphème est un crime *épouvantable*. Le péché à une hideur *épouvantable*. Il n'y a rien de plus *épouvantable* que l'aventure qui lui est arrivée.

**ESPOUVANTABLEMENT**, adv. D'une manière épouvantable. Les damnés souffriront *épouvantablement*. Cette femme est *épouvantablement* laide.

**ESPOUVANTAIL**, f. m. Figure d'homme qu'on met dans une chenevière pour faire peur aux oiseaux, & les empêcher d'en approcher. Et on dit proverbialement d'une chose qui fait peur, mais qui ne sçait faire du mal, que c'est un *épouvantail* de chenevière.

**ESPOUVANTE**, f. f. Peur causée par quelque accident imprévu. Les terreurs paniques sont de soudaines *épouvantes* qui saisissent tout un peuple, une armée sans sujet. Il a sçu qu'il y avoit un décret contre lui, il a pris l'*épouvante*, & il s'est sauvé.

**ESPOUVANTER**, v. act. Estonner, faire peur. Le peuple est sujet à s'*épouvanter* pour peu de chose. Il n'y a personne de si hardi que le tonnerre n'*épouvanter*. La menace d'un Prince irrité est capable d'*épouvanter*.

**ESPOUVANTE**, ée. part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *expavescere*.

**ESPOUX**, ouve. subst. Qui se marie, ou qui est conjoint par mariage. On dit en se mariant, qu'on prend une telle pour sa légitime *épouse*, & un tel pour son *époux*.

**ESPOUX**, se dit plus ordinairement en choses spirituelles. L'Eglise a JESUS-CHRIST pour son *époux*. Le St. Esprit est l'*époux* des Vierges. Tous les Chrétiens sont invités aux nocces de l'*époux*, à la beatitude éternelle. Le Cantique des Cantiques en parlant d'*époux* & d'*épouse* est une allegorie de l'union de JESUS-CHRIST avec l'Eglise. Ce mot vient du Latin *sponsus*.

**ESPREINDRE**, v. act. Presser une chose qui a du suc ou du jus, pour le faire sortir. Il faut *espreindre* des citrons dans de l'eau & du sucre pour faire de la limonade. On *espreint* le verjus sur le pressoir avec la poire qu'on tourne dessus. Ce mot vient du Latin *exprimere*. Nicod.

**ESPREINT**, RINTS. part. pass. & adj.

**ESPREINTE**, f. f. Maladie du fondement qui fait sentir de grandes envies & inutiles d'aller à la selle, qui causent de grandes douleurs.

**ESPREINTE**, en termes de Chasse signifie aussi, Fiente de loutre & de quelques autres bestes.

**ESPREUVE**, f. f. Experience, tentative, essay qu'on fait de quelque chose. Ce remède est infallible, j'en ay fait plusieurs fois l'*essuy* sur moy-même. Il m'a donné son cheval à l'*essuy*, avant que de l'acheter. On prend des vases à l'*essuy*, on en essaye; des armes à l'*essuy*, qu'on ne peut percer. Sa constance a été mise à une rude *essuy*. Voilà un chapeau, un habit à l'*essuy* de la pluie, qu'on ne se soucie pas de gâter.

**ESPREUVE**, se dit des premières feuilles qu'on tire des formes d'imprimerie pour les corriger. Cet Auteur veut toujours avoir deux *essuyes* pour rendre son Livre plus correct. On le dit aussi des feuilles des estampes que l'on tire d'une planche, & sur lesquelles on tire aussi des *contre-essuyes*.

**ESPRINGALE**, ou *Espringarde*. Ancien instrument de guerre qui servoit à jeter des pierres, comme les frondes, dont Froissant, Fauchet & autres Auteurs font mention. Il vient d'un autre vieux mot *espringaler*, qui signifioit sauter.

**ESPRIS**, 122. adj. Qui est agité d'une violente passion. Il se dit particulièrement de l'amour. Ce jeune homme est furieusement *espris* de l'amour de cette fille. Les spirituels sont *espris* des beautés célestes, de l'amour divin.

**ESPRIT**, f. m. Il se dit par excellence de la troisième personne de la Sainte Trinité. Dieu envoya son St. *Esprit* à ses Apôtres, il tomba sur eux en langues de feu. La nature divine est un pur *esprit*. On baptise au nom du Pere, du Fils, & du St. *Esprit*. L'Ordre des Chevaliers du St. *Esprit*, dont la marque est le cordon bleu. Ce mot vient du Latin *spiritus*.

**ESPRIT**, se dit aussi de la puissance divine, & de la communication avec les hommes. L'*Esprit* de Dieu estoit porté sur les eaux, Genèse 1: 2. Les Prophetes estoient possédés de l'*Esprit* de Dieu. La Providence est cet *Esprit* universel par lequel Dieu fait agir toute la nature. La Vierge a conçu du St. *Esprit*, St. Matthieu Chap. 1. v. 18. St. Paul disoit qu'il croyoit avoir l'*Esprit* de Dieu, 1 Corinth. 7: 40.

**ESPRIT**, se dit aussi de ce qui est incorporel, qui ne tombe point sous les sens. Les Anges sont de purs *Esprits*, des Intelligences. Les Demons sont des *Esprits* d'orgueil, de mensonge, de tenebres. Et absolument on appelle le Diable, le malin *Esprit*.

**ESPRIT**, se dit en ce sens de ces visions ou apparitions qu'on voit, ou qu'on croit voir sous diverses figures, & qu'on tient estre des Demons, ou des âmes des défunts. Les Apôtres croyoient que JESUS-CHRIST ressuscité estoit un *esprit*: il leur dit, Tâchez, voyez qu'un *esprit* n'a point de chair ni d'os, St. Luc 24: 37. Cette maison est inhabitable, parce qu'il y revient des *esprits*. La Pythonisse fit revenir l'*esprit* ou l'ombre de Samuel devant Saül. Il y a des *esprits* follets, des *esprits* familiers, &c.

**ESPRIT**, se dit aussi de l'âme raisonnable entant qu'elle est incorporelle. JESUS-CHRIST rendit l'*esprit* après avoir dit, Tout est consommé, St. Matthieu 27: 50. Le Sage dit que toutes choses ne sont que vanité & affliction d'*esprit*, Ecclesiaste 2: 22. L'*esprit* est prompt, & la chair est infirme, St. Matthieu 26: 41. Il faut adorer Dieu en *esprit* & en vérité. A l'agonie il faut recommander son *esprit* à Dieu.

**ESPRIT**, se dit aussi des raisonnements, des fonctions de l'âme agissant diversément par ses organes, le jugement, l'imagination & la mémoire. Cet homme a beaucoup d'*esprit*, de jugement, de bon sens. Les *esprits* de feu ont beaucoup d'imagination, & peu de jugement. Mettez bien cela dans vostre *esprit*, dans votre mémoire. Quand j'auray un peu rappelé mes *esprits*, je m'en souviendray. Vive les gens d'*esprit*. Aristote

avoit l'esprit fort éclairé, vif, pénétrant. Cicéron étoit un esprit railleur & fort vain; Virgile un esprit doux & judicieux. Les esprits bouillonnans & violents sont causes des guerres & des séditions. On dit aussi une pointe d'esprit, un trait d'esprit, pour dire, une subtilité. Il vit d'esprit, d'adresse, d'industrie. Au contraire on dit des stupides, des Barbares, qu'ils n'ont point d'esprit, de conception; qu'ils n'ont pas l'esprit de dire une parole; qu'ils ont l'esprit dur, bouché & stérile. On dit aussi des fous, qu'ils ont l'esprit gâté, altéré, aliéné, perdu; qu'ils ont l'esprit de travers.

ESPRIT, se dit aussi du génie particulier de chaque personne, de son application à quelque chose, & de la facilité qu'il a d'y réussir. Cet homme a l'esprit au jeu, aux procès, pour dire, il les aime, il s'y applique. On dit aussi, Il a l'esprit du jeu, des affaires, il a un génie particulier pour y réussir. Et on dit d'un Artisan qui réussit bien aux ouvrages de main, qu'il a de l'esprit jusqu'au bout des doigts. On dit aussi, qu'une personne a l'esprit de Religion, d'humilité, pour dire, qu'il a une vocation, des qualités propres à la vie religieuse. Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le ciel leur appartient, St. Matthieu 5:3. Un esprit double est fort dangereux. On appelle aussi un esprit de contradiction, un homme bourru & peu complaisant, qui aime à disputer, à contrarier les autres.

ESPRIT, se dit aussi des effets que produit cet esprit, de ce qui en est résolu dans un livre, dans quelque Ouvrage que ce soit. Voilà un discours plein d'esprit, où l'esprit brille par tout, qui vient d'un homme d'esprit, d'un bon esprit, d'un bel esprit. Il y a bien de l'esprit en cette machine, elle est fort ingénieuse.

*Esprit fort*, est une espèce d'injure qu'on dit à ces libertins & incrédules qui se mettent au dessus des croyances & des opinions populaires. La plus-part des beaux esprits sont les esprits forts, qui ne s'étonnent de rien, qu'on ne persuade pas aisément.

ESPRIT, se dit aussi du sens, de l'intelligence d'une chose, du dessein, du motif qui la fait agir. Il faut regarder plutôt à l'esprit de la Loi, qu'à ses paroles. La politique d'Espagne a toujours agi par un esprit de domination universelle. Les transactions se doivent faire par un esprit de paix pour fuir le procès. Quand on fait le procès à un homicide, on regarde s'il l'a fait innocemment, ou par un esprit de vengeance. Il faut en traduisant prendre bien l'esprit de son Auteur, son sens, son caractère. L'esprit du Christianisme consiste en l'humilité & aux souffrances. Cette Monarchie se gouverne toujours par un même esprit, par les mêmes maximes.

ESPRIT, en termes de Médecine, se dit des atomes légers & volatils, qui sont les parties les plus subtiles des corps, qui leur donnent le mouvement, & qui sont moyens entre le corps & les facultés de l'âme, qui lui servent à faire toutes les opérations. Ce sont les esprits vitaux & animaux qui entretiennent les muscles pour soutenir les corps, & les faire mouvoir. L'esprit est un corps très-subtil, toujours mobile, engendré de sang & de vapeurs, porteur des facultés & commandemens de l'âme par le moyen des nerfs & des muscles. L'esprit animal est défini par Galien, une certaine exhalaison de sang benin qui se subtilise dans le cerveau, & se respand dans les nerfs pour leur bailler sentiment & mouvement. Il est différent du vital, qui se fait dans le cœur, & se respand dans les artères pour les fonctions de la vie. L'esprit animal est engendré dans les ventricules du cerveau. Il sert au sentiment & au mouvement. L'esprit vital s'engendre au cœur; & l'esprit naturel est engendré au foye. L'animal est engendré du vital; le vital du naturel, & le naturel de la vapeur du sang. L'étude continuelle fait une grande dissipation d'esprits.

La nature a donné le sommeil aux animaux pour repaquer les esprits épuisés par le travail: & on dit qu'un homme reprend les esprits, quand par quelque surprise ou accident les esprits qui sont agités la raison estoient émus & troublés. Les animaux viennent ne vivent que par des esprits irrités qu'ils poussent au dehors, qui coagulent le sang, comme a fort bien prouvé Charrius dans son Traité des Vipères.

ESPRIT, en termes de Chymie, est une substance aérée, subtile & pénétrante, désignée sous le nom de *Mercur*, qui s'élève d'ordinaire après que le flegme est monté. Le propre de l'esprit est de pénétrer & d'ouvrir les corps solides. Il carie, rongé, brise, dissout & brûle même certains mixtes, & en coagule d'autres, & fait une infinité d'autres effets, & même tout contraires.

En général les Chymistes appellent *esprits*, les petites parties non aqueuses qui s'élèvent des corps par la chaleur, & se réduisent en liqueur par la distillation, comme l'esprit de vitriol, le sel de salpêtre, &c. Ils appellent aussi *esprits*, les liqueurs aqueuses qui se tirent par la distillation, lors qu'elles sont remplies & imprégnées de quelques sels, ou de quelques autres principes actifs, qui se font élever avec elles par la violence du feu. Ainsi ils les appellent *esprits acrés*, quand ils excitent sur la langue quelque sentiment de chaleur; & *acrés corrosifs*, quand ils font sur la langue quelque érosion; *esprits salins*, les liqueurs qui tiennent de la saveur du sel commun; *esprits sulfureux*, les liqueurs qui ont une saveur ayant quelque rapport avec celle des sels sulfureux: & quand cette saveur est trop forte, on les appelle *esprits urinaux*. *Esprits ardents* sont les liqueurs aqueuses qui s'enflamment, & qui sont une espèce d'*esprits sulfureux*. *Esprits mixtes* sont les liqueurs où l'acide domine, & qui tiennent du sulfuré.

En ce sens on dit que les Chymistes tirent l'esprit de soufre, de sel, & de tous les autres corps, quand ils en tirent l'essence ou le plus subtil par la distillation ou autrement. On appelle *esprits*, les liqueurs distillées qui ne sont ni eau ni huile. Il fait dangereux de travailler aux mines, parce qu'il s'en exhale toujours des *esprits arsenicaux* & vitrioliques.

L'esprit de vin n'est autre chose que de l'eau de vie plusieurs fois rectifiée ou distillée. On lui donne en Chymie divers noms, *essence très-subtile & incorruptible*, *soufre céleste*, *soufre hexamérique végétale*, *clé des Philosophes*, *Ciel de Raymond Lulle*, *corps éthéré composé d'eau & de feu*, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme a l'esprit aux talons, lors qu'il fait quelque lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite. On dit aussi, qu'il s'alambique l'esprit, quand il s'applique trop fortement à quelque composition.

ESPROUVER, v. act. Expérimenter, essayer la bonté d'une chose. *Esprouter* un cheval. *Esprouter* de l'artillerie. On n'est point sûr de la bonté d'un remède, qu'on ne l'ait plusieurs fois *essouvé*. Ce mot vient du Latin *probare*. Nicod.

ESPROUVER, signifie aussi, Reconnoître. *J'essouvé* bien la vérité des bons avis qu'on m'a donné autrefois. J'ay reconnu & *essouvé* plusieurs fois la fidélité de ce valet. On ne connoît point la douleur de la gorge, qu'on ne l'ait *essouvé*, pour dire, qu'on ne l'ait sentie; ni la malice d'une femme, qu'on ne l'ait *essouvé*.

ESPROUVÉ, é. e. part. pass. & adj.

ESPROUVETTE, f. f. Sonde de Chirurgien.

ESPUISABLE, adj. m. & f. Qui se peut épuiser.

Il n'y a point de trésor qui ne fust *espouvable* à faire ces folles dépenses.

ESPUISEMENT, f. m. Action par laquelle on tarit

- tarit, on espulse. L'espulsiement de ce batardau a été difficile, à cause des sources qui s'y sont trouvées. Ce mot & les suivants sont dérivés du Latin *pusare*. Nicod.
- ESPUISSEMENT**, se dit plus souvent en Médecine. C'est une maladie dangereuse que l'espulsiement des esprits. La grande application à l'étude, aux débouchés des femmes, causent de grands espulsiements.
- ESPUISSEMENT**, se dit figurément en Morale. L'espulsiement de cette manière est difficile, car elle est trop abondante.
- ESPUISER**, v. act. Ôter toute l'eau d'un endroit, tasser une source. On espulse les puits, on en vide l'eau pour les curer. On a du mal à espulser les sources vives.
- On dit, Espulser les reins, espulser la bourse, espulser les forces, pour dire, les vider, les user, les consumer.
- ESPUISER**, se dit figurément en choses morales. Une longue étude espulsié les esprits. Quand on fait un Dictionnaire, c'est une manière qu'on ne peut espulser, il est impossible qu'on n'oublie quelques mots. On dit aussi, qu'un esprit est espulsié, quand à force d'avoir parlé ou écrit sur une matière, il ne peut plus rien produire de nouveau. Il n'y a point de génie si fécond, qu'il ne s'espulsié à la fin.
- ESPUISÉ**, ée. part. pass. & adj.
- ESPURER**, v. act. Rendre une chose pure & nette, en séparer les ordures & les corps étrangers. Les liquides s'espurent par la filtration & la distillation. Le mercure s'espure en le passant par le charmois, & en le sublimant. Les métaux s'espurent par les fusions répétées. L'or s'espure par la coupelle, par l'inquart & la cementation.
- ESPURER**, se dit figurément en choses morales, sur tout au participe. L'Eglise Romaine a eu toujours une foy fort espurée. Il n'entrera dans le ciel que des âmes nettes & fort espurées. Le stile de cet Auteur est fort net & espuré, il n'a point de termes obscurs, ni barbares. Le cœur du juste s'espure dans les souffrances, comme l'or dans la fournaise.
- ESPURÉ**, ée. part. pass. & adj.
- ESPURGE**, f. f. Herbe médicinale purgative. C'est, selon quelques-uns, une espèce de *tithymalus*. Sa tige a une condée de haut, qui est creuse & grosse comme le doigt, d'où sortent ses feuilles qui ressemblent fort à celles d'amande, quoy que plus larges & plus lissées. Celles qui sont au bout de ses branches sont plus petites, & faites comme la sarrazine ou le lierre longuet. Elle porte son fruit dans trois petites bourses, qui est rond comme une capre, dont les grains sont séparés par petites pelli-cules, lesquels étant despoillés de leur écorce, sont blancs & doux au goût. Toute la plante est pleine de lait, ainsi que le tithymale. Les Apothicaires l'appellent *cataputa minor*, & les Médecins *lathyrus*. Elle est nommée *espurge*, *ab expurgandi facultate*.

## E S Q.

- ESQUARRIR**, v. act. Tailler un corps solide à angles droits. Esquarrir une pierre, une poutre. Il faut esquarrir le bois à vive arête, n'y laisser aucun Aubier.
- ESQUARRI**, ée. part. pass. & adj.
- ESQUARRISSEMENT**, f. m. Ce qu'il faut faire pour esquarrir un corps. Il faut retrancher la moitié du bois de l'arbre pour l'esquarrissement d'une poutre, d'une solive.
- ESQUARRISSAGE**, f. f. Effet d'une chose esquarrie. Cette solive a six pouces sur neuf d'esquarrissage.
- ESQUARRISOIR**, f. m. Petite verge quarrée fort polie pour agencer les trous dans le cuivre ou l'acier. Elle est taillée en dépouille, c'est à dire, qu'elle va un peu en augmentant vers le talon ou le manche.
- ESQUERRE**, f. f. est un fer plat à angles droits, qu'on cloue sur les angles de la charpenterie pour faire

- tenir les fabriques aux poteaux corniers, ou dans les escaliers ou autres assemblages de pièces de bois. On en met d'estage en estage.
- ESQUERRE**, est aussi un instrument de Géométrie qui sert à construire & à mesurer un angle droit ou de 90. degrés. Il est composé de deux règles, dont l'une est élevée perpendiculairement au dessus de l'autre, & est immobile; & quand ces deux règles sont mobiles par une charnière, on dit que c'est une fausse esquerre, qui sert à mesurer & à construire toutes sortes d'angles aigus & obtus. Ainsi quand on dit qu'un bastiment est basti à fausse esquerre, c'est à dire, qu'il n'est pas à angles droits.
- ESQUIAVINE**, f. f. Vestement de paysan ou d'esclave dont on s'est servi autrefois, & qui est encore en usage en Espagne.
- ESQUIAVINE**, en termes de Manege, s'est dit aussi d'un long & severe chastiment qu'on faisoit souffrir au cheval pour le rendre souple & obéissant.
- ESQUIF**, f. m. Petit vaisseau de mer propre pour le service des grands, & qui ne va gueres qu'avec les rames. Ce mot vient de l'Allemand *schif* ou *schiff*, qui signifie navire, qui a été fait du Grec *skaphi*. Manege. Vegece dit que les Latins appelloient *pistis* ces vaisseaux, d'où peut avoir été fait le nom de *patavie*.
- ESQUILLE**, f. f. Petite partie qui s'est détachée d'un os quand il s'est rompu. Il faut prendre garde de ne laisser point d'esquille dans la playe. Ce mot vient de *squama*.
- ESQUINANCIE**, f. f. Voyez *Squinancie*, c'est la même chose.
- ESQUINE**, f. f. Terme de Manege, qui se dit des reins du cheval, au lieu d'*eschins*. On dit un cheval fort d'esquine, qui manie sur l'esquine, ou qui leve les reins. Cheval foible d'esquine, qui est sujet à broncher.
- ESQUIPOT**, f. m. est une espèce de petit tronc qui est en la boutique des Barbiers, où les gorgons mettent tout l'argent qu'ils reçoivent de la façon des barbes, qu'ils partagent ensuite avec le Maître. On se dit encore en quelques autres professions.
- ESQUISSE**, f. f. Terme de Peinture. Dessin croqué, ou projet fait à la haste de quelque chose qu'on veut peindre, graver ou tailler. Il n'a pas pris la peine de faire un dessin fini, arrêté ou terminé, il a travaillé sur l'esquisse. Ce mot vient de l'Italien *schizzo*.
- ESQUISSER**, v. act. C'est faire une esquisse, croquer un dessin à la haste. On dit esquisser une pensée.
- ESQUIVER**, v. act. Se sauver avec légèreté & promptitude. On n'attrape gueres des coups de bourses, ils ont l'adresse de s'esquiver dès qu'ils ont fait leur coup. Cet homme auroit été tué par la chute de cette solive, s'il n'eût heureusement esquivé le coup. Ce mot vient d'*esquis*, vaisseau propre à s'enfuir, comme *eschapper* a été fait de *scapha*. Borel le derive du mot *chevir*; Pasquier du mot Italien *schiffo*.
- ESQUIVER**, se dit figurément en choses morales. Les distingués qu'on apporte dans l'Ecole ne levent pas la difficulté d'une question, mais ils l'esquivent. Il a vu une question qui lui alloit porter une estocade, il a esquivé & paré le coup en se faisant celer.
- ESQUIVÉ**, ée. part. pass. & adj.

## E S R.

- ESRAILLER**, v. act. Tirer avec effort une toile, ou une estoffe, en telle sorte que les fils s'en séparent, ou se relâchent. Le crepe, la gaze, le mousseline, sont sujets à s'esrailler. On le dit aussi des chaînes, lors que les fibres s'en séparent par quelque effort. Une épingle lui a esraillé la peau. Ce mot vient de *irradiare*, selon Nicod.



**ESRAILLÉ**, *é. part.* On appelle un œuil *esraillé*, un œuil rouge, & dont la paupière est trop ouverte par la violence de quelque fluxion.

**ESRAILLURE**, *f. f.* Endroit d'une étoffe qui a esté *esraillée*, qui a souffert quelque violence laquelle a séparé son tissu en long, ou en large. L'usure d'une étoffe commence par l'*esraillure*.

**ESRATER**, *verb. act.* Ôter la rate. On *esrate* les chiens, & ils ne laissent pas de vivre.

**ESRATER**, est aussi un terme populaire qui signifie, Esveiller quelqu'un qui est niais, stupide, mélancolique, le rendre gay, plus alerte. Les enfans qu'on amène de Province sont bientôt *esratés* à Paris.

On dit proverbialement & basement, Il est *esraté* comme une potée de fous.

**ESRATÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**ESRENER**, *v. act.* Rompre les reins. Voilà un poids qui est capable d'*esrener* ce Crocheteur, ce cheval. Ce mari s'est *esrené* auprès de sa femme. On a donné tant de coups de bâton à ce pauvre homme, qu'on l'a *esrené*. Quelques-uns disent *esreinté*. Ce mot vient du Latin *finis renium*. Menage le derive de *errenare*, comme qui diroit *renes laxare*.

**ESRENER**, se dit figurément d'une plume qu'on gaste en l'appuyant trop fort sur le papier. Cette plume est *esrenée*, je n'en saurois plus écrire.

**ESRENE**, *é. part. pass. & adj.*

## E S S.

**ESSAIM**, *f. m.* Vol d'abeilles qui sortent de leur ruche, & qui sont sur les branches d'un arbre. Ce mot vient du Latin *examen apum*, ou du Grec *essin*, qui signifie le Roy des abeilles.

**ESSAIM**, se dit figurément d'une troupe de jeunes gens de même profession. On a vu au siècle passé un *essaim* de Poètes de même volée. Au Palais on voit un *essaim* d'Advocats qui se font recevoir à la St. Martin.

**ESSANGER**, *v. act.* Donner la première façon au linge qu'on met à la lessive pour le blanchir. La lessive a trois façons : on l'*essange* le premier jour, on la coule le second, & on la lave le troisième. Pour *essanger* le linge, on le fait tremper dans l'eau, afin d'en ôter la plus grosse ordure, & particulièrement le sang, qui est ce qui a donné le nom à cette première façon.

**ESSARTER**, *v. act.* Defricher une terre, en arracher les bois, les racines, le taillis ou le vieux plant qu'on y avoit mis, ou les ronces qui y sont venues faute de culture, pour la rendre disposée à y semer ou planter ce qu'on voudra. Il y a bien des vieilles fouches sur cette terre, elle sera difficile à *essarter*. On appelloit autrefois *essars*, des broissailles; d'où vient que plusieurs s'appellent des *Essars* : ce que Du Cange dit venir d'un de ces mots qu'on a dit dans la basse Latinité, *exartus*, *exartum*, *exartes*, *essartum*, *assartum*, *sartum* & *sartus*, qui signifient tous forêt coupée & defrichée : ce que Spelmanus derive du Latin *exertum*, qui signifie arraché & defraciné; d'autres du mot *sartire*, qui veut dire *sartier*, purger des meschantes herbes; d'autres enfin du verbe *exaro*, qui signifie labourer, d'où on a fait *exaratum*, & par contraction *exartum*.

**ESSAY**, *f. m.* Action par laquelle on taste, on examine une chose, pour en connoître la qualité. Les Médecins font *essay* des drogues pour connoître leur nature, si elles sont chaudes ou froides, douces ou acides. On fait *essay* des viandes qu'on sert sur la table du Roy. On fait des *essais* des especes à la Monnoye, devant que de les exposer en public. Pour n'estre point trompé en fait de chevaux, il ne les faut prendre qu'à l'*essay*.

**ESSAY**, se dit aussi des tentatives, des expériences qu'on fait pour voir si une chose réussira. Il faut faire un *essay*

des machines en grand, ce n'est pas assez que l'*essay* réussisse en petit. On fait l'*essay* du canon avec charge & double charge. Corneille a dit dans le Cid :

Et pour leurs coups d'*essay* veulent des coups de maître.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *examen*.

**ESSAY**, se dit figurément en Morale des ouvrages d'esprit. Plusieurs ont fait des *Essais* poétiques. Montaigne a fait un tres-beau Livre qu'il a appelé les *Essais*. Il est sorti de Port-Royal de beaux *Essais* de Morale. L'*Essay* des merveilles de nature du Pere Biner sous le nom de René François, a esté imprimé vingt-cinq fois. L'*Essay* d'un Dictionnaire Universel.

**ESSAY**, se dit aussi du vaisseau qui sert à faire l'*essay*. Il a toujours dans sa poche un *essay*, une petite tasse. Les Cabaretiers appellent *essais*, de tres-petites bouteilles, dans lesquelles ils envoient du vin pour en taster, pour en faire l'*essay*. On appelle aussi *essay*, le couvercle de la tasse ou de la coupe dans lequel on fait l'*essay* chez les Princes.

En matiere de monnoyes on fait un premier *essay* des matieres qu'on y apporte pour fondre, afin de les affiner & mettre au titre requis. On en fait un autre *essay* dans la chambre des delivrances par les Juges Gardes qui en font *essayer* la bonté, & pour cet effet prennent une piece de monnoye qu'ils coupent en quatre parties appellées *penilles*, dont ils laissent une partie au Maître, l'autre au Juge Garde. Il en retient une pour luy, & il fait *essay* de la quatrième. Un fourneau d'*essay* est échauffé par un fourneau de reverbere, où on essaye l'argent dans de petites coupelles, où on en met un demi-gros avec une bale de plomb, qui en s'évaporant en emporte l'impureté. Mais l'*essay* d'or se fait sur quatorze grains d'or, auquel on adjoint le même poids d'argent tres-fin; & après l'avoir battu en lames fort delicates, on les met dans un matras avec l'eau de départ, qui en sépare tout l'argent, & on juge de la bonté de l'une & l'autre de ces matieres suivant la difference du poids qu'on trouve avant ou après l'opération.

**ESSAYER**, *v. act.* Faire un *essay*, une épreuve, une tentative de quelque chose, pour voir si on y pourra réussir, si elle nous sera propre. On *essaye* des gands, des bas, des souliers, pour en choisir qui conviennent. Les femmes se font *essayer* deux ou trois fois un habit, avant que de le trouver à leur gré. Il faut *essayer*, esprouver ses armes, pour voir si on peut s'y fier. Il ne sçait ce que c'est que la guerre, il faut un peu qu'il en *essaye*. Je ne sçay si cela est bon ou mauvais, je n'en ay jamais *essayé*. On fait une année de probation pour *essayer* ses forces, pour voir si on pourra supporter l'austerité de la Regle. On ne peut bien juger d'une chose, qu'on n'en ait *essayé*. Ce mot vient du Latin *examinare*.

**ESSAYÉ**, *é. part.*

**ESSAYERIE**, *f. f.* C'est un lieu particulier dans les Monnoyes, où on en fait l'*essay*.

**ESSAYEUR**, *f. m.* Affineur. Officier des monnoyes qui en fait l'*essay*, qui esprouve si la monnoye est au titre requis par les Ordonnances. On le dit aussi de ceux qui esprouvent la qualité de l'or ou de l'argent qu'on employe en ouvrages. Il y a un *Essayeur* general pour toutes les monnoyes de France, créé par François I. en 1539. Il y a aussi un *Essayeur* particulier en chaque Monnoye.

**ESSELIERS**, *f. m.* Terme de Charpenterie. Ce sont des pieces de bois qui forment les cintres, ou qui soutiennent par les bouts les entrails ou tirans.

**ESSEMER**, *v. neut.* Terme de Pêcheur. Tirer une seme à bord pour en dégager le poisson qu'on y a pris. Il faut aller *essemer* entre ces deux saules, c'est à dire, vider la seme.

**ESSENCE**, *f. f.* Ce qui determine la nature d'une chose

chose qui est absolument nécessaire pour la faire estre ce qu'elle est. En Philosophie on appelle *essence*, ce que l'on conçoit de premier en une chose; & on le distingue de son acte, qu'on appelle son *existence*. L'infinité est de l'Essence Divine. La raison est de l'essence de l'homme. Les choses ne sont différentes que par leurs *essences*, & non par leurs accidents. On dit aussi, que les choses ne sont plus en *essence*, pour dire, qu'elles ne sont plus en nature, qu'elles sont détruites, ou qu'elles ne sont plus en nostre pouvoir, qu'on ne peut pas les représenter comme on les a reçues. Quand des meubles ne sont plus en *essence*, il en faut payer la juste valeur & estimation. On dit aussi, que les bois sont de bonne *essence*, pour dire, de bonne nature, de bonne qualité. On dit aussi, l'*essence* du bois, en parlant de son âge. Le bois de chesne est le bois de la meilleure *essence*.

**ESSENCE**, en termes de Chymie, est ce qu'il y a de plus pur & de plus subtil dans les corps, dont on fait les extraits par le feu. Les bouteilles d'*essences* sont tirées des fleurs ou des fruits. Les *essences* sont agréables pour leur odeur, pour leur goût. On se sert des *essences* pour parfumer les cheveux, le linge, les viandes. Avec deux gouttes d'*essence* on fait sur le champ une bouteille d'hypocras.

**ESSENCE**, se dit figurément en choses morales. Les paroles sacramentales sont de l'*essence* des Sacraments. Il faut rapporter la première grosse d'un contrat, quand on veut estre colloqué en ordre, c'est l'*essence*, le fondement du procès. Ce Rapporteur a pénétré jusques dans l'*essence* de cette affaire, dans le plus obscur & le plus difficile; il a tiré la quinte-*essence* de cette affaire.

**ESSENCIER**, v. act. Jeter des *essences* sur quelque chose. Cet homme est si magnifique & si propre, que quand il donne à manger, il *essencie* les viandes, les liqueurs, le linge.

**ESSENTIEL**, **ESSENTIEL**, adj. Ce qui est nécessaire pour constituer un être, qui appartient à son essence. Il est *essentiel* à Dieu d'être bon, d'être juste, &c. Le cœur, le cerveau, sont des parties *essentielles* dans le corps des animaux, sans lesquelles ils ne peuvent vivre. Le marc est inutile, quand on a tiré le plus *essentiel*.

**ESSENTIEL**, se dit figurément en choses morales. Ce contrat est la pièce *essentielle* du procès. Il faut mettre cette clause dans ce traité, c'est le point le plus *essentiel*, le plus important. Pour conclurre ce mariage, ce marché, il faut voir de l'argent comptant, c'est l'*essentiel*.

**ESSENTIELLEMENT**, adv. D'une manière nécessaire & essentielle. Il n'y a que Dieu qui soit *essentiellement* bon, en St. Matthieu.

**ESSETTE**, f. f. Outil de Tonnelier, de Charron, & d'autres Artisans travaillans en bois. C'est une espèce de marteau qui a une tette ronde d'un côté, & un large tranchant de l'autre. Ce mot vient du Latin *ascia*; & quelques-uns prétendent qu'il faut dire *aissette*.

**ESSIEU**, f. m. est un bois qu'on débite en grume, de six pieds de long, & de sept à huit pouces de diamètre par le menu bout. C'est la pièce des charrettes & carrosses qui entre dans le moyen des roues. Menage derive ce mot de *axiculus*, d'où on a fait premièrement *aissil*, ensuite *essuil*, & puis *essieu*.

On appelle *essieu* en Geometrie, la ligne ou broche qui est entre les deux poles d'un globe, ou d'une sphere.

**ESSIMER**, v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit quand pour ôter la graisse excessive d'un faucon & l'amaigrir, on luy donne diverses cures, comme si on disoit *essuier*, c'est à dire, en ôter le suif. On dit aussi, *Essimer* l'oiseau, pour dire, le mettre en estat de voler, lors qu'on le dresse, ou au sortir de la mue.

**ESSOIGNE**, f. f. Terme de Coutumes. C'est un droit seigneurial qu'on paye en plusieurs lieux au Seigneur, lors que quelqu'un de ses tenanciers meurt sur la

terre: c'est d'ordinaire le double du cens annuel que doit l'héritage.

**ESSONNIER**, f. m. Terme de Blason. C'est un double orle qui couvre l'Escu dans le sens de la bordure. Il vient du Grec *enzonion*, qui signifie *ceinture*. En effet c'estoit autrefois une ceinture ou enceinte, où les chevaux des Chevaliers estoient placez, en attendant qu'ils en eussent besoin pour le tournoy, & qui estoient separez par des barres & traverses, comme ils sont à présent dans les escuries. On les appelloit aussi *essongnies*. *Essonnier* est presque la même chose que *trecheur*.

**ESSOR**, f. m. Air decouvert & libre qui cause de la secheresse. Mettre du linge à l'*essor*. Il ne fait point d'*essor*, pour dire, L'air est humide.

**ESSOR**, signifie aussi l'action de l'oiseau qui s'élève librement dans l'estendue de l'air. Il se dit particulièrement des oiseaux de proie, qui prennent l'*essor*, quand ils volent fort haut.

**ESSOR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quand son genie prend l'*essor*, il fait la plus belle poésie du monde. Cet Orateur a pris l'*essor*, il est un peu sorti de son sujet. Les jeunes gens qui n'ont ni pere ni mere sont sujets à prendre l'*essor*, à se mocquer de leurs Tuteurs.

**ESSORER**, v. neut. Terme de Chasse, qui se dit des oiseaux de proie qui sont sujets à voler au loin, qui ont de la peine à revenir sur le poing, qui se perdent. On dit aussi, *Essorer* un faucon, lors qu'on le laisse secher au feu ou au soleil.

En termes de Blason, on appelle un oiseau *essorant*, celui qui est peint en une action où il semble prendre l'*essor*; & on dit *essoré*, de la couverture d'une maison, d'une Eglise, d'une tour ou d'un chateau, quand elle est d'un email différent de celui du corps du bastiment.

**ESSORER**, se dit aussi en parlant du linge qu'on met à l'air pour se secher. Dans les temps de brouillards le linge a de la peine à s'*essorer*. Bien loin que ce linge soit sec, à peine est-il *essoré*.

**ESSORILLER**, v. act. Couper les oreilles. Le supplice des coupeurs de bourse en plusieurs lieux, c'est de les *essoriller*.

**ESSORILLÉ**, é. s. part. & adj.

**ESSOIFLER**, v. neut. Perdre l'haleine par une forte course ou agitation. Ce courrier estoit tout *essoufflé* quand il apporta cette nouvelle. Il ne faut pas tant le faire travailler d'une haleine, il ne tarderoit gueres à s'*essouffler*.

**ESSOUFFÉ**, é. s. part. pass. & adj.

**ESSOURISSE**, v. act. Terme de Manege. C'est couper un cartilage appelé *souris*, qui est au dedans des naseaux du cheval, & qui est cause qu'il s'étroué.

**ESSUY**, f. m. Vent ou chaleur qui seche. Il faut laisser long-temps le linge sur la perche, car il ne fait point d'*essuy*, il ne seche point. Les chemins sont fort mauvais, car il n'a point fait d'*essuy*, ou de vent qui les ait sechez.

**ESSUYER**, v. act. Passer un linge par dessus un corps mouillé ou suant pour en emporter l'humidité. *Essuyez* cette table, cette aissiette avec un torchon. *Essuyez* vous la bouche avec vostre serviette. Les joüeurs de paume se font suer, frotter & *essuyer*.

**ESSUYER**, se dit figurément en Morale. Les acutans *essuyent aisément* les larmes des veuves, & les consolent.

**ESSUYER**, se dit aussi des perils & des difficultés où on s'expose, & qu'il faut souffrir ou surmonter. Pour aller à cette attaque il a fallu *essuyer* tout le feu de la courrouce. Il a bien *essuyé* en la vie des canonades & des mousquetades. Il faut souvent *essuyer* les reprimandes, les mauvaises humeurs de nos Maîtres; *essuyer* un affront, une incartade d'un yvrogne, d'un brutal.

**ESSUYER**, se dit aussi de la terre séchée par le vent ou la chaleur. En esté il a beau pleuvoir, les chemins sont bientôt *essuyés*.

**ESSUYÉ**, *IE.* part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *exsudare*, qui signifiera en cette occasion *sudorem extergere*.

## E S T.

**E S T.** *f. m.* Nom qu'on donne au vent Oriental qui souffle du côté d'Orient. En Italie on l'appelle *Levante*, & par toute la mer Méditerranée; en Grec *Apeliotes*, en Latin *Eurus*. Le mot d'*Est* est pur Alleman. Nous navigeâmes trois jours par un vent d'*Est*.

**E S T**, signifie aussi le côté de l'Horizon qui regarde l'Orient. Nous avions tourné le cap à l'*Est*. Les Isles du Cap Verd sont à l'*Est* de l'Amerique. Nous allions de l'*Est* au Sud. Nostre route estoit *Est-Ouest*, c'est à dire, du Levant à l'Occident.

**E S T A B L A G E.** *f. m.* Le loüage d'une estable. On dit proverbialement d'une chose qu'on veut bien mespriser, qu'elle ne vaut pas l'*establage*.

**E S T A B L A G E**, est aussi un droit que les Seigneurs levent en quelques lieux pour permettre aux Marchands d'exposer leurs marchandises en vente. On l'appelle en d'autres lieux *passage*, *ballage* & *estellage*.

**E S T A B L E.** *f. f.* Couvert où on loge, où on retire les bestiaux, particulièrement les vaches & les brebis; & on le disoit autrefois des chevaux. Quand le temps est mauvais, il ne faut point faire sortir les bestiaux de l'*estable*. Un valet d'*estable*. Ce mot vient de *stabulum*.

**E S T A B L E**, en termes de Marine, se dit de l'avant ou de la pointe du vaisseau; & on dit, S'aborder de franc *estable*, lors que deux vaisseaux s'approchent en droiture pour s'enfermer par leurs esperons. C'est la même chose qu'*estrave*, ou *estame*, que les Italiens nomment *rota di proda*, & les Marseillois *capon de proué*.

On dit proverbialement, Fermer l'*estable* quand les chevaux n'y sont plus, pour dire, Apporter un remède à quelque mal, quand il n'est plus temps. On dit aussi des gens hargneux, qu'il leur faut une *estable* à part.

**E S T A B L E R.** *v. act.* Mettre les bestiaux dans une estable. Dans les pays de montagnes les bestiaux sont *estables* huit mois de l'année sous les neiges. On dit aussi, *establer* les chevaux, pour dire, les mettre à couvert en quelque lieu que ce soit.

**E S T A B L É**, *IE.* part. pass. & adj.

**E S T A B L I.** *f. m.* Table qui sert aux Ouvriers à travailler à leurs ouvrages. Les Menuisiers dressent leur bois sur l'*establi*. Les Tailleurs travaillent les jambes croisées sur l'*establi*. Ce mot vient de *tabulatum*, selon Nicod.

**E S T A B L I R.** *v. act.* Poser, asseoir sur quelque chose de stable & d'assuré. Quand les fondements d'un édifice sont *establis* & posés sur le roc, ils durent longtemps. Ce mur est bien *establi*, bien arcouré, il n'en viendra pas faute.

**E S T A B L I R**, est plus en usage au figuré. La fortune de ce Ministre est bien *establie*, bien appuyée. Cet homme est bien *establi* à la Cour, il y a de grands avantages; il a bien *establi* sa réputation.

**E S T A B L I R**, signifie aussi, Se pourvoir par mariage. Il s'est ennuyé de vivre en garçon, en libertin, il s'est enfin *establi*, il s'est marié. Ce pere a bien *establi* ses enfants, il les a bien mariés de son vivant.

**E S T A B L I R**, signifie aussi, Se placer en quelque lieu, y venir demeurer. Plusieurs étrangers se viennent *establi* en France, s'y sont naturalisés. Les Provinciaux se viennent *establi* à Paris, y fixer leur demeure. Il s'est venu *establi* dans nostre voisinage une telle Communauté.

**E S T A B L I R**, se dit aussi des choses qui ne doivent pas

durer long-temps. On a envoyé *establi* garnison chez ce Financier. On a *establi* des étapes sur la route de l'armée. *Establi* une Chambre de Justice.

**E S T A B L I R**, signifie aussi, Fonder, donner commencement à quelque chose. C'est St. Ignace qui a *establi* l'Ordre des Jésuites. C'est la vision de Simon Stock qui a *establi* la Confrérie du Scapulaire. On dit en ce sens, *Establi* une Religion, un Etat, un Empire, pour dire, le fonder, luy donner un commencement ou quelque grand accroissement. **J E S U S - C H R I S T** a *establi* son Eglise sur St. Pierre; il a *establi* sa Morale sur l'humilité, la patience & la charité; c'est luy qui a *establi* & institué les Sacrements. Les Turcs ont *establi* un puissant Empire. Ce Prince a bien *establi* son autorité, il est bien absolu; il a *establi* de bonnes loix. La paix & la concorde sont *establies* par l'observation des loix & de la discipline. Tous les Moines commencent à *establi*, à fonder la cuisine.

On dit aussi, *Establi* une manufacture, une imposition, un droit; *establi* ou constituer une pension sur un Benefice. On a *establi* un nouveau Presidial, un nouveau Siege en une telle ville. Le Roy a *establi* de bons Officiers dans les charges. On a *establi* des Commis en tous les Bureaux.

**E S T A B L I R**, se dit aussi dans les sciences & le raisonnement. Il ne faut pas *establi* pour principe une chose fautive. Il y a bien des erreurs populaires *establies* qu'on croit fermement, qui ne sont fondées que sur l'imagination. On dit au Palais, *Establi* son droit. Voilà un fait bien *establi*, qui est constant, bien prouvé.

**E S T A B L I**, *IE.* part. pass. & adj. Il est dangereux d'innover, de toucher aux choses *establies*; il faut s'arrêter à ce qui est *establi* d'ancienneté. On dit en stile de Notaires, *Establi* en la personne un tel, pour dire, Fut présent, &c.

**E S T A B L I S S E M E N T.** *f. m.* Action par laquelle on fonde, on établit. Les *establissemens* des Corps ou Communautés ne se font point sans lettres patentes, sans autorité publique. L'*establisement* d'un Parlement, d'un Presidial.

**E S T A B L I S S E M E N T**, signifie aussi, Fortune. Cet homme a un bon *establisement* à la Cour, il y a une belle charge. Ce mariage avantageux luy a fait un bon *establisement*. Depuis son *establisement* à Paris il y a bien gagné du bien. Il s'est fait à la campagne un *establisement* pour vivre en repos le reste de sa vie.

**E S T A B L I S S E M E N T**, signifie aussi, Institution. L'*establisement* des Religions, des Sacrements, des ceremonies, des loix, des Magistrats, des impôts, des regles, des principes dans les sciences.

On dit aussi, Saisir recellement des héritages avec *establisement* de Commissaires.

Ces mots viennent du Latin *stabilire*, qui signifie la même chose.

**E S T A C A D E.** *f. f.* Palissade, pieux fichés en terre, & particulièrement dans des eaux, pour empêcher le passage. Ce mot vient de l'Italien *stecchie*, qui est une espèce de palissade. Du Cange le derive de *staca*, qui signifie un pieu fiché en terre. Les Anciens; quand ils faisoient leurs duels en champ clos, les appelloient *estache*.

**E S T A C L E.** Terme de Marine. Voyez *Itacle*, c'est la même chose.

**E S T A F E T E.** *f. f.* Terme de Poste. C'est un courrier qui court avec deux guides, comme il arrive au grand ordinaire.

**E S T A F I E R.** *f. m.* Grand valet de pied qui suit un homme à cheval, qui luy tient l'estrier. Le train des Italiens consiste en un grand nombre d'*estafiers*. Ce mot vient de *stapes* Latin, ou de *stafa* Italien qui signifie *estrier*; ou de l'Alleman & Danois *stab*, qui signifie un baston.

*baston* sur lequel on s'appuie, parce que les estriers en font l'office à l'égard du Cavalier.

On appelle proverbialement le Diable, *l'estasier* de St. Martin.

**ESTAFILADE.** f. f. Coupure faite par un instrument tranchant. Les Barbiers maladroits font souvent en rasant de grandes *estafilades* au visage.

**ESTAFILADE,** se dit aussi des déchirures des habits. Voilà un clou où je me suis accroché, qui a fait une grande *estafilade* à mon manteau.

**ESTAFILADER.** v. act. Faire des *estafilades*. Ce bretteur a *estafiladé* son ennemi, il luy a tailladé le visage.

**ESTAGE.** f. m. Intervalle d'un bâtiment compris entre deux planchers, où on peut loger les uns sur les autres. Il est descendu de bâtir des maisons à plus de trois *estages* quarrés. Il est logé au second, au plus haut *estage*. Il a réservé pour luy l'*estage* bas. Le premier *estage* n'est pas celui qui est au rez de chaussée, mais celui qui est au dessus. On le dit aussi des tablettes qui ont plusieurs rangs. Ce Livre est au plus haut *estage*, sur la dernière tablette. Nicod derive ce mot du Grec *stegy*, qui vaut autant que *tabulatum*, ou *contignatio*. Du Cange de *estaca* ou *stadium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose. Ce mot de *stadium* se disoit particulièrement de l'obligation qu'avoit un vassal de se tenir dans le château de son Seigneur, soit pour le défendre, soit pour luy rendre d'autres devoirs : d'où est venu le *stage* ou résidence des Chanoines pendant la première année.

**ESTAGE,** se dit figurément en choses spirituelles. Il y a des esprits de tous *estages*, celui-là est du plus bas *estage*. On le dit aussi des conditions. C'est une Dame du plus haut *estage*.

On dit proverbialement, qu'un homme est fou, qu'il est sot à triple *estage*, pour dire, excessivement, au dernier point.

**ESTAGER.** Vieux terme de Coutumes, qui se dit des sujets qui sont demeurans & domiciliez dans une seigneurie. On les appelle aussi *manfoniers* en Bretagne.

**ESTAIM.** f. m. Metal blanc qui est plus dur que le plomb, & moins que l'argent. C'est un metal imparfait qui est né de deux semences & matieres de plomb & d'argent : aussi s'en trouve-t-il dans ses mines de l'un & de l'autre. Il est composé d'une terre & d'un soufre impurs, d'un sel metallique, & d'un mercure un peu plus pur & plus digéré que celui du plomb. L'*estaim* est ennemi de l'or & de l'argent ; & quand ils sont une fois meslez ensemble, on ne les peut separer. Ce mot vient du Latin *stannum*.

La ceruse d'*estaim*, est une poudre blanche dont on fait un email blanc qui colore les vaisseaux de fayence. On en fait aussi du sard qu'on appelle *blanc d'Espagne*. Cette ceruse ne se fait pas avec du vinaigre, comme celle de plomb, mais avec de l'urine de jeune homme, parce qu'il faut une plus grande force pour entrer dans ses pores, qu'en ceux du plomb. La potée avec quoy on polit les miroirs d'acier, est de la chaux d'*estaim*, ou de l'*estaim* calciné & brulé. Les Chymistes appellent *be-sord jovial*, la chaux d'*estaim*, & l'esprit de nitre distillé & évaporé. On tient que c'est un remède spécifique pour les maux de matrice. On appelle *seurs d'estaim*, ce qu'on tire de l'*estaim* par la sublimation, lors qu'il est meslé avec quelques sels, comme l'ammoniac & autres. Les Chymistes appellent ce metal *Jupiter*, croyant qu'il a quelque rapport avec cette Planète.

L'*estaim* de Cornouaille qui vient d'Angleterre est meilleur que celui d'Allemagne : car on ne transporte celui-cy, qu'après que le plus pur a servi à colorer du fer blanc. Le plomb & l'*estaim* perdent leur petillesse, leur mollesse & leur noirceur, étant fondus & estints dans du

jus de squille, qui est un oignon marin qui a la forme d'un navet.

**L'estaim fin, l'estaim sonnans,** c'est le meilleur *estaim*, & par les reglemens il doit estre marqué par dessous l'ouvrage. L'*estaim commun* est celui qui est de moindre prix, qui se doit marquer par dessus l'ouvrage, & qui approche plus du plomb. L'*estaim d'antimoine* est celui où on a meslé une partie d'antimoine pour le blanchir & durcir. L'*estaim de glace* est une sorte d'*estaim* luisant, qu'on appelle autrement *bismuth*. Un Potier d'*estaim* est celui qui fait & qui vend la vaisselle d'*estaim*.

**ESTAIM,** se dit aussi de la laine propre à carder, à filer. On fait de grands filets d'*estaim* pour faire des estoffes, des tapisseries, des bas, &c. Et on appelle particulièrement *estaim*, les filets de laine estendus de long pour faire l'estoffe, par opposition à *trame*, qui les traversent. Ce mot vient de *stamen*. Jean Braunius dans son Livre des Ornemens Sacerdotaux des Hebreux, dit que le mot de *stamen* vient à *stantibus filis*, parce qu'on faisoit ces vestemens au mestier, autour duquel on tournoit pour y travailler debout.

**ESTAL.** Voyez *Estau*.

**ESTALAGE.** f. m. Marchandise qu'on expose en vente. Je ne veux point de la marchandise d'*estalage*, exposée sur la boutique, je veux de celle du magasin. Les marchandises de l'*estalage* sont les moindres, celles qui sont gastées, hors de mode, dont on se veut débarrasser. Ce mot vient du Latin *stallagium*. Du Cange.

**ESTALAGE,** signifie aussi le droit qui est deu pour la place où on estale. Les Marchands dans les Foires payent tant pour l'*estalage*, pour la boutique, pour le droit du Seigneur.

**ESTALER.** v. act. Exposer de la marchandise en vente, la mettre à l'estalage, à la veuë du public. Ce Boucher *estale* sa viande, ce Mercier sa mercerie. Il est descendu d'*estaler* certains jours & en certains lieux.

**ESTALER,** se dit aussi de ce qui est desployé, exposé aux yeux. Le paon *estale* sa queue en parade. Corneille a dit dans le Pompée :

- - - pompeusement *estale*  
Une indigne curée aux vautours de Pharsale.

**ESTALER,** en termes de Marine signifie, Mouiller pendant un vent ou une marée contraire à la route, pour attendre un temps plus favorable, sans bouger d'une place. Quand la tempeste est trop forte, au lieu d'*estaler* les marées, il faut relâcher au premier port. Nicod avec Postel tient que ce mot vient du Grec *estallon*, derivé de *stallo*, qui signifie j'arrange, je mets en ordre. Menage le derive de *stallare*, comme *estau* de *stallum*, qui a esté fait de *stabulum*.

**ESTALER,** se dit figurément en choses morales, de ce dont on fait vanité, parade, de ce qu'on met en montre. Ce Docteur a *estalé* tout ce qu'il sçavoit de bon en cette conference. L'art d'un Orateur est de bien sçavoir *estaler* ses raisons, de les bien deslainer. Les beaux dans le bal *estalent* tous leurs charmes. Les Princes *estalent* leur magnificence dans les grandes ceremonies.

**ESTALÉ,** s. m. part. pass. & adj.

On dit qu'un homme est bien *estalé*, lors qu'il est en quelque posture indécente, qu'il estend les bras & les jambes, qu'il ouvre les cuisses, qu'il est couché tout de son long.

**ESTALIER.** f. m. qui ne se dit que des compagnons Bouchers qui vendent en détail, & qui estalent en public les chairs de boucherie. Il faut estre *Estalier* Boucher, avant que d'estre Maître.

**ESTALINGUER.** Terme de Marine. Voyez *Talinguer*, c'est la même chose.

**ESTALON,** ou *Estelon*. f. m. Cheval entier qui sert à couvrir les juments poudinières, qu'on enferme dans un haras pour en avoir de la race. Il faut laisser

aller l'estalon aux cavales, & ne les point faire couvrir en main, c'est à dire, en les tenant par le licol. Les meilleurs *estalons* sont les chevaux d'Espagne. Ce mot vient de *stallone*, qui a été fait de *stallum*, qu'on a dit pour *stabilum*. Menage. Du Cange dit qu'il vient de *equus ad stallum, admissarum equum*.

**ESTALON**, signifie aussi la mesure publique & certaine qu'on garde au Greffe de la Haute Justice, ou au Bureau de la ville, sur laquelle toutes les autres sont réglées : ce qui se dit tant des poids que des vaisseaux, & des mesures de longueur, comme livres, marc, boisseaux, pintes, aunes, minots, &c. Les Romains & les Juifs gardoient dans leurs temples l'estalon des mesures & des poids. Le Roy Henry II. en 1557. ordonna que les *estalons* des gros poids & mesures seroient gardez dans l'Hôtel de Ville de Paris, qui estoient anciennement gardez dans des lieux publics & les Monastères ; & par l'Ordonnance de 1540. il est dit que l'estalon du poids de l'or & de l'argent sera gardé à la Cour des Monnoyes, lequel estoit anciennement gardé dans le Palais du Roy. Ainsi la Cour des Monnoyes pretend qu'elle a seule le droit de faire estalonner ces poids, parce qu'elle en a seule l'estalon general, le principal, & l'archetype.

Les Charpentiers appellent aussi *estalon*, ou *estelon*, des ais qui posent à terre pour y tracer la maistrasse ferme d'un bâtiment.

En termes d'Eaux & Forests, on appelle aussi *estalon*, un cheſne ou autre arbre de l'âge du bois, qu'on a réservé à la dernière coupe, qu'on appelle autrement *lais*. Ce mot en ce sens vient de *stare* & de *longum*, c'est à dire des arbres qu'on laisse debout, afin qu'ils deviennent longs & hautes.

**ESTALONNEMENT**. f. m. Action d'estalonner. Il faut porter ce poids à la Monnoye pour en faire l'estalonnement.

**ESTALONNER**. v. act. Faire marquer au Bureau public les poids & mesures pour témoigner qu'ils sont justes, & qu'ils ont été confrontez avec la mesure originale. Les poids de ce trebuchet ont été marquez & estalonnez. On condamne les Cabaretiers à l'amende, quand ils n'ont pas fait estalonner leurs mesures. Ce mot en ce sens vient de *est talis*, comme si on disoit que le poids estalonné est tel qu'il doit estre, & tel que l'original.

**ESTALONNÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ESTALONNEUR**. f. m. Officier qui est commis pour marquer & estalonner les mesures.

**ESTAMBOR**. f. m. qu'on nomme sur la mer de Levant *Rois de poppa*, *capon de poupe*, est une grande piece de bois qu'on ente sur le bout de derriere de la quille, sur laquelle on bastit le chasteau de poupe. Elle monte par un angle obtus jusqu'au dessus du premier pont. Cette piece avec l'estable font l'établissement ou la queue du navire. Elle sert à soutenir le chasteau de poupe, & le gouvernail qui y est attaché. L'estambor doit estre pieté, c'est à dire, divisé par des mesures de pieds de Roy, afin qu'on puisse sçavoir combien le navire tire de pieds d'eau.

**ESTAMBAYES**. f. m. Terme de Marine. Ce sont des planches ou pieces qui se mettent au dessus des ponts, autour des masts, pour fortifier ces endroits. On les appelle aussi *estambres* ou *serres de masts*. On appelle aussi *estambaye*, une toile poissée qu'on met tout autour des masts sur le plus haut tillac, de peur que l'eau ne les pourrisse.

**ESTAME**. f. f. Laine tricotée avec des aiguilles. On fait des bas d'estame, des gands, des chemisettes, des bonnets, &c.

**ESTAMINE**. f. f. Petite estame, ou *estamine*. Ces deux mots viennent de *stamen* Latin, signifiant la même chose.

**ESTAMER**. v. act. Enduire avec de l'estaim fondu, ou en menuës feuilles. On *estame* les marmites de cuire, afin qu'elles ne prennent point le goust de l'airain. On *estame*, on blanchit les ferrures, le fer blanc, les mords & les esperons. On *estame* les glaces de miroirs. Menage derive ce mot de *stannare*, comme qui diroit *stanno inducere*.

**ESTAMÉ**, ée. part. pass. & adj.

**ESTAMINE**. f. f. Petite estoffe fort mince, travaillée quarrément comme la toile. *Estamine* de laine, *estamine* de soye, *estamine* du Lude buratée. Les *estamines* de laine se font avec de la laine seche degreissée avec du savon noir auparavant que d'estre filée. Il y a aussi une espece d'estamine qu'on appelle *voile*, qui est toute de soye crüe, telle qu'elle vient du cocon.

**ESTAMINE**, se dit aussi d'un morceau d'estoffe claire dont les Apothicaires & autres se servent pour passer ou filtrer leurs medecines ou autres liqueurs. On a aussi appelé *estamine*, les bluteaux ou sas deliez faits de crin ou d'autre estoffe. Quelques gens propres portent aussi une *estamine* dans leur poche pour nettoyer leurs habits au besoin.

On dit figurément, qu'un homme a passé par l'estamine, quand il a été bien purgé, bien nettoyé, bien examiné. Ce Traitant a été taxé à la Chambre de Justice, il a bien passé par l'estamine. Cet homme a été deux mois entre les mains des Chirurgiens, il a bien passé par l'estamine.

**ESTAMINE**, chez les Fleuristes, se dit de ces petites parties qui sont dans les tulippes, les lis & autres fleurs autour de la graine, suspendues sur de petits filets. Les tulippes les plus estimées sont celles qui ont le fond bleu, & les *estamines* noires. Ce mot vient de *stamina*, c'est à dire, *petits filets*.

**ESTAMPE**. f. f. Impression d'un cachet ou autre chose dure & gravée qui marque la figure sur quelque matiere molle. Les Graveurs font des *estampes* sur de la cire pour faire voir les empreintes de leurs cachets. Ce mot vient de l'Italien *stampa*, signifiant la même chose.

**ESTAMPE**, se dit plus particulièrement d'une image en papier tirée de quelque planche gravée & passée sous la presse. C'est une belle curiosité que celle des *estampes*. Les livres d'estampes de Marc Anthonne, de Lucas, d'Albert, sont extrêmement chers, quand ils sont entiers & bien conditionnez.

**ESTAMPER**. v. act. Faire une empreinte de quelque matiere dure & gravée sur une matiere plus molle. On *estampe* la monnoye avec le balancier. Voilà une image qui est bien *estampée*, bien nette, bien tirée.

Les Orfèvres appellent aussi *estamper*, Former des figures en bas relief de lames de metal : ce qu'ils font sur des moules ou un modele de bronze.

**ESTANC**. adj. Terme de Marine, qui se dit d'un vaisseau bien clos où il n'y a aucune voye d'eau, qui est bien capable de naviger, tel qu'il doit estre quand on le frette.

**ESTANCES**. f. f. Terme de Marine, sont des piliers posez tout le long des hiloires pour soutenir les barotins. Ils sont de la longueur d'entre deux ponts.

**ESTANCHEMENT**. f. m. Action d'estancher. Les playes dans la veine cave sont mortelles, à cause qu'on ne peut faire l'estanchement du sang.

**ESTANCHER**. v. act. Appaiser la soif. Les hydropiques ont beau boire, ils ne peuvent *estancher* leur soif. On dit aussi au figuré, Un avare ne peut *estancher* la soif qu'il a des richesses.

**ESTANCHER**, signifie aussi, Estoupper, boucher les petites ouvertures d'un vaisseau qui s'enfuit. On ne peut *estancher* ce balardeau, en espuiser l'eau, empêcher qu'elle ne coule. Il faut abbeuver cette cuve pour l'estancher, pour empêcher qu'elle ne coule. Les blessures sont

sont mortelles, quand on ne peut *estancher* le sang, empêcher qu'il ne coule en abondance. On dit aussi, que les soufflets d'une orgue sont bien *estanchés*, lors qu'ils sont si bien bouchés, que le vent ne se perd point. Menage derive ce mot de *stancare*, qu'on a dit dans la basse Latinité au lieu de *stagnare*. D'autres le derivent de *extinguere*.

**ESTANCHÉ**, é. part. pass. & adj.

**ESTANÇON**, f. m. Grosse piece de bois qu'on met pour soutenir une muraille qu'on sappe, ou qu'on reprend par dessous œuvre. Ce mot vient de *stancion*, mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

**ESTANÇONNER**, v. act. Mettre des estançons sous un mur qu'on reprend, ou qu'on veut détruire.

**ESTANG**, f. m. Reservoir d'eau douce dans un lieu bas, fermé par une digue ou chaussée, pour y nourrir du poisson. On pêche les estangs tous les trois ans, on les empoisonne avec du norrain ou petit poisson. On lâche la bonde d'un *estang* pour le mettre en cours & en vider l'eau. La queue de l'*estang* est l'endroit par où l'eau y entre. La grille ou la discharge est le lieu par où elle se discharge, quand il y en a trop. Du Cange le derive de *stannum*, *quasi aqua stans*.

**ESTANGES**, f. é. C'est une espece de grande tenaille, dont se servent les ouvriers des monnoyes pour tenir leurs flancs & carreaux, quand ils les veulent flattr, rechauffer & bouïer.

**ESTANT**, Terme des Eaux & Forests, qui se dit du bois qui est en vie, debout, sur pied & sur sa racine. Il y a dans ce bois tant d'arbres en bois mort, & tant en *estant*. On disoit autrefois, qu'un homme estoit en son *estant*, pour dire, debout; comme on dit encore, en son *seant*, pour dire, qu'il est assis. L'Ordonnance defend de faire des ventes d'arbres en *estant* avec les charlis.

**ESTAPE**, f. f. Place publique où les Marchands sont obligés d'apporter leurs marchandises pour estre achetées par le peuple. A Paris l'*estape* est à la Greve devant l'Hôtel de Ville. Les Marchands de vin de dehors sont tenus de faire venir leurs vins sur l'*estape*; & les Taverniers qui vendent à huis coupez & pots renversés, sont tenus d'y en faire venir un tiers par l'Ordonnance des Aides. Menage derive ce mot de *stapla*, qui se trouve dans les Loix Ripuaires, pour dire, le lieu où on exerce la Justice, qui vient de l'Alleman *stapel*, ou plutôt de *stapula*, que Boethorius derive de l'Alleman *stapelen*, qui signifie mettre en ses monnoies, & signifie aussi le droit de faire venir aux marchez les denrées pour y estre vendues au public.

**ESTAPE**, en termes de Marine signifie, Attache, carcan, pilori; & on le voit en cette signification dans l'Article XXVI. des Jugemens d'Oleron.

**ESTAPE**, se dit aussi d'une ville de commerce. Le port de Redon en Bretagne est l'*estape* des vins pour Rennes. Calais estoit l'*estape* des laines & draps d'Angleterre, qui a été transféré à Bruges. Gand est l'*estape* des bleds qui sont amenés en France. Arras estoit autrefois l'*estape* des vins de France, &c.

**ESTAPE**, en termes de Guerre, est une fourniture & distribution de vivres & du fourrage à des troupes qui sont en marche. L'*estape* a été établie pour empêcher que les soldats ne fissent le payfan qui les loge. L'*estape* se fournit pour tant de places & de rations pour chaque compagnie. Une partie de la taille estoit cy-devant imposée sous le nom d'*estape*.

**ESTAPIER**, f. m. Entrepreneur qui se charge moyennant un certain prix de fournir les estapes ou les vivres aux gens de guerre qui passent dans une Province. Les *Estapiers* ne doivent point fournir aux soldats l'estape en argent, ils la doivent fournir aux Majors ou aux Sergents en especes.

**ESTAT**, f. m. Royaume, Provinces ou estendue de pays qui sont sous une même domination. Les *Estats* du Turc, du Roy d'Espagne, sont fort estendus; ceux du Roy de France sont fort unis & peuplés. Il y a quantité de petits *Estats* en Italie, de petites Souverainetés, on peut vider de ces *Estats* en une heure. Les *Estats* Confédérés de Hollande, Davila a fait de gros Volumes des *Estats* & Empires.

**ESTAT**, se dit aussi de la domination ou de la maniere dont on se gouverne dans une nation. Les Politiques ont fait plusieurs sortes d'*Estats* ou de Gouvernements; le Monarchique, comme celui de France; le Democratique, comme celui de Rome & d'Athenes; l'Oligarchique, comme celui de Venise; l'Aristocratique, comme celui de Sparte. Boèce estoit un grand homme d'*Estas*. On a tenu un grand Conseil d'*Estas*. Les maximes d'*Estas* sont différentes selon le genie des peuples ou des Rois. Ce Prince par cette alliance a fait un grand coup d'*Estas*. L'intérêt particulier cede à la raison d'*Estas*.

*Lettres d'Estas*, sont des lettres qu'on octroye à ceux qui sont employez pour le service de l'*Estas* à la guerre, ou dans les Ambassades, afin que pendant ce temps personne n'entreprene sur leurs personnes, ni sur leurs biens.

**ESTAT**, se dit aussi des différents ordres du Royaume qu'on a fait assembler quelquefois pour reformer les desordres de l'*Estas*, pour appaiser les troubles de l'*Estas*. Ils sont composez de l'Eglise, de la Noblesse, & du Tiers *Estas* ou des Bourgeois notables. Les Ordonnances d'Orléans & de Blois ont été faites dans les *Estats* tenus en ces villes. Les *Estats* tenus pendant la Ligue ont été tournez en ridicules par le Catholicon d'Espagne.

**ESTATS**, se dit aussi des Assemblées qui se font en quelques Provinces qui se sont conservées en la possession de ce droit, afin d'ordonner elles-mêmes des contributions qu'elles doivent faire pour soutenir les charges de l'*Estas*, & les regler & faire payer; comme sont les Provinces de Bretagne, de Languedoc, de Bourgogne, & de la Franche-Comté. En ce sens on oppose les pays d'*Estats* aux pays des Generalitez.

**ESTAT**, se dit aussi des Officiers tant grands que petits qui servent à gouverner l'*Estas*, à y entretenir l'ordre & la police. Les premiers sont les Ministres d'*Estas*, qui sont du Conseil estroit du Roy; les Secretaires d'*Estas* ou des commandements; les Conseillers d'*Estas*. On dit aussi un *estat* de President, de Maître des Requestes, d'Auditeur des Comptes, de Juge, pour dire, une charge & office.

**ESTAT**, se dit encore des différents degrez ou conditions des personnes distinguées par leurs charges, offices, professions ou emplois. On fait tout ce qu'on peut pour soutenir son *estat*, sa dignité, son rang. En France on ne connoît point l'*estat* des gens par leur train, par leurs habits. Un Comedien, une Courtisane portent autant d'*estat* que des Seigneurs & des Marquises.

En termes de Jurisprudence on appelle question d'*estat*, le procès où il s'agit de savoir si une personne est libre, ou esclave; si elle est légitime, ou bastarde; si elle est mariée, ou Religieuse; noble, ou roturiere. Cette fille a manqué de bons partis, parce qu'on lui dispute son *estat*.

**ESTAT**, en termes de Palais, se dit en ces phrases. En matière de Regale on demande l'*estat*, ce que dans les autres procès de benefice on appelle *reversion*. On ne refuse point l'*estat* au Regaliste. Pour juger de la qualité d'un Benefice, on regarde son dernier *estat*. On dit qu'un procès est en *estat*, lors qu'on le peut juger, qu'il est instruit contradictoirement, ou par l'ordonnance. On dit qu'on l'a mis hors d'*estat*, quand on y a fait quelque



demande qui a été reçue & appointée. Un criminel se doit mettre en *estat*, c'est à dire, se rendre effectivement prisonnier. On dit qu'il a été interrogé en *estat* d'adjournement personnel, c'est à dire, après une comparution personnelle au Greffe. Quand on enterme des lettres de requête civile, ou de rescission, on remet les parties en tel & semblable *estat* qu'elles estoient auparavant l'arrêt, le contract. Quand on donne des défenses, on promette, Toutes choses demeurant cependant en *estat*. Voilà l'*estat* de la cause, il faut en faire la reprise suivant son dernier *estat*, les derniers errements.

**E S T A T**, se dit aussi des rôles qui s'expedient au Conseil tous les ans, qui contiennent les ordres nécessaires pour faire payer les dépenses & les charges de l'*Etat*. On expédie des *estats* pour les dépenses de l'artillerie, de la marine, de l'extraordinaire de la guerre, &c. Il y a un *estat* des pensions. Un tel a été couché sur l'*estat* pour telle somme. L'*estat* de la maison du Roy, c'est à dire, des Officiers de la maison & des Princes, est envoyé tous les ans à la Cour des Aides. On ne jouit point des privilèges, si on n'est employé sur l'*estat*. On fait de temps en temps imprimer des Livres de l'*Etat* de France, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, où sont compris les noms & les qualités des Officiers & des autres particularitez presentes d'un *Etat*.

**E S T A T**, se dit aussi d'un compte ou d'un mémoire succinct qui sert à compter ou à faire quelque recette. Les Comptables comptent sur un *estat* au vray, qui est dit par opposition à l'*estat* par estimation, qu'on faisoit autrefois au commencement de l'année des revenus & dépenses qu'on prevoit s'y devoir faire. On compte au Bureau des Trésoriers de France sur un bref *estat*. On appelle *estat final*, la clôture & l'appurement d'un compte. On a donné à ce Commis un *estat* de recouvrement ou des taxes pour un tel droit. Le Juge a ordonné que les parties compteroient par un bref *estat*. Voilà l'*estat* des reparations de cette maison, des frais que j'ay fait en ce procès. Une caution est tenue de donner un *estat* de ses biens & facultez. Ce debiteur a donné l'*estat*, le mémoire de ses dettes.

En termes de Guerre on appelle *Etat major*, un *Etat* particulier qui comprend un nombre de quelques Officiers distingués du reste du corps, auxquels on assigne une plus grande solde & une plus grande fourniture de l'estape & de l'utensile, comme dans l'Infanterie le Colonel, l'Aide Major, l'Aumosnier, le Prevost, le Chirurgien & le Commissaire; & dans la Cavalerie, le Colonel, Mestre de Camp, Commissaire, & Marechal des Logis, le Prevost General; & dans chaque Regiment, le Mestre de Camp, le Major, & Aide-Major, &c. Il y a aussi un *Etat major* de toute la Cavalerie prise ensemble, composée de tous les Officiers Generaux, comme Colonel, Mestre de Camp, Commissaire, Marechal des Logis & du Prevost, tous Officiers Generaux, les Fourriers Majors de quelques Archers & Carabins qui sont compris dans les Ordonnances faites sur ce sujet. Il n'y a pas toujours un *Etat major* pour tous les Corps & tous les Regiments.

**E S T A T**, signifie aussi la qualité, la nature & la constitution presente de quelque chose. Ce malade est maintenant en bon *estat*, j'ay envoyé savoir des nouvelles de l'*estat* de sa santé. L'armée a été défaite, & est en un pitoyable *estat*, cela changera l'*estat* des affaires. Ce Capitaine n'est pas en *estat* d'entreprendre un siège. Cette citadelle est élevée, & est en *estat* de défense. Le *estat* est plus propre aux gens de lettres que l'*estat* du ménage. Son train, son équipage s'entretiennent en bon *estat*. Pour faire valoir cette ferme, il faut mettre les lieux en *estat*, les reparer. On change de résolution suivant le différent *estat* des choses, les diverses circonstances ou conjonctures. Un arc bandé est en un

*estat* violent. Rien n'a deperj en cette affaire, tout est encore en *estat*, en même *estat*. Ces hommes sont en *estat* de s'élargir; les plaideurs en *estat* de se ruiner, pour dire, en disposition. La clef d'une voute est ce qui la tient en *estat*. Il s'est mis en *estat* de bien recevoir cette compagnie. On le voit toujours en *estat* de suppliant.

**E S T A T**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. L'homme a été créé en l'*estat* d'innocence. Pour communier il faut estre en bon *estat*, en *estat* de grace. Quand on est en *estat* de peché mortel, on est en *estat* de damnation. Il faut aspirer à l'*estat* de perfection, mais il est difficile d'y parvenir.

**E S T A T**, se dit aussi de la pensée, de l'estime, de l'opinion qu'on a de quelque chose. La Judiciaire, la Chirromance sont des choses vaines, dont il ne faut faire aucun *estat*. On ne doit point faire *estat* de tout ce que disent les habileurs. Je fais *estat* de vostre amitié, de vos offres de service, je compte là-dessus. Je faisois *estat* que ce bastiment ne me reviendrait qu'à dix mille escus. On fait souvent *estat* de venir à bout de plusieurs choses qu'on ne peut exécuter.

En termes d'Astronomie on appelle *estat* du ciel, la disposition des astres les uns à l'égard des autres en un certain moment, qui est ce qu'on marque dans une figure ou theme celeste. Les Ephemerides marquent tous les jours l'*estat* du ciel à midi. Ce mot vient du Latin *status*.

**E S T A U**, f. m. Quelques-uns disent au singulier *estial*. Petite boutique quelquefois fixe, quelquefois portative, où on estale, où on vend de la chair, du poisson, des fruits & autres menues denrées. On loue bien chèrement les *estaux* de Boucher. Il n'y a que le Roy qui accorde la permission de construire des *estaux* de Boucher. La Placiere de la halle a tant d'*estaux* à louer. On appelle aussi *estian*, ces petites boutiques portatives qu'ont les Savetiers & les Ravendeuses au coin des rues. Menage derive ce mot de *stallum*, qui a été dit ainsi abrégé de *stabulum*, d'où on a fait aussi les mots d'*estaler* & d'*instaler*. Ce mot de *stallum* se trouve en plusieurs Auteurs.

Les Artisans appellent aussi *estian*, la petite machine qui leur sert à soutenir & arrester le fer & autres matieres sur lesquelles ils travaillent, pour les limer, polir, forer, &c. Le vray mot estoit *estoc*. Il est fait de deux pieces de fer qui se serrent par le moyen d'une vis qui entre dans des trous, qui s'appellent l'*ail* de l'*estian*. Ces parties d'enhaut qui serrent le fer s'appellent *mâchoires*; & les deux pieces principales qu'on appelle *tiges*, sont assemblées ensemble par une espee de charniere qu'on appelle *jamelle*.

**E S T A Y**, f. m. Terme de Marine, est une grosse corde qui prend depuis le sommet d'un mast jusqu'au pied de celui qui est devant luy vers la proue, qui sert à l'af-firmer. Il y a le grand *estay*, l'*estay* du grand hamier, l'*estay* du perroquet, l'*estay* de misaine, l'*estay* d'artimon. Ces *estais* servent encore pour y attacher d'autres manœuvres, & il y en a qu'on appelle de *sauv* *estais*. Le collier de l'*estay* est comme une ganse, par laquelle l'*estay* est accolé au mast au dessus des barres. Les voiles d'*estay* ou qu'on attache à l'*estay*, sont coupées à tiers point. L'*estay* est la plus grosse corde de toutes les manœuvres.

**E S T A Y E**, f. f. Grosse piece de bois ou de charpente pour soutenir les planchers d'une maison dont on veut rebastir un gros mur, ou pour en soutenir seulement quelque partie qui menace ruine. On fait aussi des *estayes* avec de la pierre par des piliers & des arc-boutans.

**E S T A Y E**, en termes de Blason se dit d'un petit chevron dont on se sert pour estayer ou soutenir quelque chose. L'*estay* ne doit avoir que le quart de la largeur du chevron.

**ESTAYEMENT.** subst. masc. Action d'estayer. L'estayement de ce mur étoit nécessaire, autrement il fût tombé.

**ESTAYER.** verb. act. Appuyer un bâtiment avec des estayes. Ce sont ordinairement les Charpentiers qui estayent les maisons. Elles diminuent beaucoup de prix, quand on les voit estayées. Les maisons contiguës s'estayent les unes les autres.

**ESTAYER,** se dit figurément en choses morales. Il y a long-temps que la fortune de cet homme-là seroit à bas, s'il n'étoit estayé par la protection de ce Ministre, par l'argent & le crédit qu'il trouve dans sa famille.

On dit proverbialement, qu'un homme voudroit estayer le ciel, pour dire, qu'il voudroit prendre des précautions inutiles & superflues contre des accidents qui n'arriveront jamais.

**ESTAYÉ,** i. m. part. pass. & adj.

**ESTE.** f. m. La plus chaude des saisons de l'année, celle où on moissonne, celle qui est entre le printemps & l'automne. Le Solstice d'esté se fait au Signe du Cancer le 22. de Juin, quand le Soleil est plus près de nous, & fait le plus long jour de l'année. Les cigales chantent tout l'esté. Les fourmis font leur provision l'esté pour l'hiver. On a des habits d'esté & d'hiver, des logements d'hiver & d'esté. Cet homme va passer tout l'esté à la campagne. En Portugal on met les armées en quartiers d'esté, car elles ne peuvent tenir la campagne. Ce mot vient du Latin *estas*, qui vient *ab asis*, la chaleur.

On appelle aussi *esté*, les parties de l'automne où il fait encore quelque beau temps, comme l'esté St. Denis, St. Michel & St. Martin.

**ESTEIGNOIR.** f. m. Petit morceau de fer blanc tourné en cône, qu'on met au bout d'un bâton pour estindre des cierges.

**ESTEINDRE.** v. act. Destruire ou moderer le feu, la chaleur. Un grand embrasement est difficile à estindre. Le feu s'esteint en versant de l'eau dessus, en luy ôtant l'air & l'aliment. On esteint toutes les lumières, les cierges de l'Eglise, quand le service est dit. On dit aussi, que la chaleur naturelle est esteinte, quand un homme se meurt; & on dit alors que c'est une chandelle qui s'esteint. On tâche d'esteindre l'ardeur de la fièvre avec des tisanes & potions rafraichissantes. On dit aussi, que des bourgeons sur le visage sont esteints, quand ils ne sont plus rouges, quand leur feu est amorti. Les fermes du Roy s'adjugent à la chandelle esteinte. Ce mot vient du Latin *extinguere*.

**ESTEINDRE,** se dit figurément en choses morales. Ce Prince a esteint les seditions, les troubles de son Royaume. Par cette transaction il est dit que tous procès & différends demeurent esteints & assoupis entre les parties. Les mortifications esteignent le feu, les ardeurs de la concupiscence. L'âge esteint toutes les passions tumultueuses. Cette amour qu'on croyoit esteinte, s'est rallumée, c'étoit un feu mal esteint qui couvoit sous la cendre. Le desir de la gloire est une fois qu'on ne peut esteindre.

**ESTEINDRE,** se dit aussi de ce qui est anéanti, exterminé, aboli. Il y a bien des maisons illustres qui sont absolument esteintes; qui ont péri. Il y a eu plusieurs nations entièrement esteintes & exterminées, dont le nom même est esteint. On dit aussi, esteindre une pension, une rente, une dette, pour dire, la racheter, l'amortir, l'anéantir.

En termes de Maçonnerie on dit, Esteindre de la chaux, quand on la délaye avec de l'eau pour la conserver jusqu'à ce qu'on l'employe; sans quoy elle se gâte & devient sulée & inutile. On dit aussi, Esteindre le fer, quand on luy donne une trempe qui luy acquiert de la dureté.

**ESTREINT,** BINTR. part. pass. & adj.

**ESTEINS** ou *Cornieres*. Terme de Marine. Ce sont les pièces qui forment les angles de l'arcaste ou de la poupe d'un vaisseau, étant courbées en deux sens. Elles sont assemblées par les bouts d'enbas à l'estambord, & par les autres à deux allonges nommées *montans* ou *trepois*, qu'on appelle autrement *allonges de cornieres*, qui parachevent la hauteur & rondcur de la poupe.

**ESTELIN.** f. f. Poids d'Orfèvre qui pèse 28. grains & demi. Il est moindre que le demi-gros, qui en pèse 33. Il est le double de la maille, qui n'en pèse que 14. L'estelin est la 20. partie d'une once. Le marc contient 160. estelins. Du Cange dit qu'on trouve dans la Chambre des Comptes, qu'il est dit que chaque *fortin* ou *estelin* doit peser trois oboles tournois; & le sol, douze oboles pesant.

**ESTENDART.** f. m. Enseigne qu'on porte à la guerre, qui sert de signal pour réunir ensemble les troupes d'un même corps. Les gens de guerre au premier coup de tambour se doivent ranger sous l'estendart. La plus grande marque de victoire, c'est quand on prend les estendarts des ennemis, quand un Prince arbore l'estendart sur les ramparts d'une ville. L'armée estoit rangée en bon ordre, on voyoit voler les estendarts de tous costez. Du Cange dit que ce mot vient de *stendarum*, *stancarum*, *standardum*, ou *standale*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la principale enseigne d'une armée.

Lever l'estendart, c'est déclarer la guerre, se mettre en campagne avec des troupes réglées.

**ESTENDART,** en termes de Marine, c'est le pavillon d'une galère. L'estendart Real, c'est le pavillon de la Reale ou de la principale galère. On disoit autrefois *stendard*. Ce mot vient de l'Alleman *stander*, c'est à dire, *stare*, qui est aussi Flaman & Anglois. Menage.

**ESTENDART,** signifie quelquefois, Parti. Les Chrétiens combattent sous les estendarts de la Croix; les renégats sous les estendarts des Infidèles.

**ESTENDEUR.** adj. m. Terme de Médecine. C'est une épithète qu'on donne aux muscles qui servent à estendre les autres parties du corps, comme les pources, les bras, les jambes, &c.

**ESTENDRE.** v. act. Occupier un certain espace de lieu. Tout corps naturel s'estend selon trois dimensions, en longueur, largeur & profondeur. Un corps qui est rarefié s'estend bien plus loin qu'un corps condensé. Cette campagne s'estend en long & en large dix lieues durant. Les espaces imaginaires s'estendent à l'infini.

**ESTENDRE,** signifie aussi, Déployer, mettre une chose à découvert, & tout de son long. Il faut estendre la nappe sur la table, ce tapis sur cette estrade. Il faut estendre ces étoffes pour les mettre à l'air, pour les faire secher, pour empêcher que les vers ne s'y mettent. Estendre du linge mouillé, des feuilles d'imprimerie sur des cordes pour les secher. Estendre du beurre, des confitures sur du pain.

**ESTENDRE,** se dit aussi d'une seigneurie, d'une juridiction, d'une domination, lors qu'on a droit de commander dans un certain espace. La puissance de Dieu s'estend par tout, n'est point bornée. La domination d'Espagne s'estend fort dans les Indes. Cette seigneurie s'estend en plus de vingt villages. Le ressort du Parlement s'estend en Poitou, en Auvergne, en Picardie, Champagne, &c. Les Princes tâchent toujours d'estendre leurs limites, de reculer les bornes de leur Empire.

**ESTENDRE,** se dit aussi en parlant de l'action & du mouvement qui fait que les corps ont diverse extension. Il a estendu ses quartiers, le front de ce bataillon. La rivière s'est débordée & s'est estendue dans cette plaine. Il s'estend sur son lit comme un veau. Ma veue ne s'estend

rend pas jusques-là. Une tache d'huile s'*estend*, devient fort large. Il luy a donné un coup d'épée qui l'a *estendu* mort sur le carreau. La suppuration & addition des nombres s'*estend* à l'infini. Je ne veux jouer qu'autant que dix escus se pourront *estendre*. Malherbe a dit poëti- quement :

Et son ame *estendant* ses ailes,  
Fut toute prestée à s'envoler.

**ESTENDRE**, se dit aussi-bien du temps que du lieu.

L'heure d'un rendez-vous d'ordinaire s'*estend*,

dit Moliere dans les Facheux. Il n'avoit qu'un delay de huit jours, mais il l'a *estendu* jusqu'à quinze. L'Empire Romain s'est *estendu*, s'est conservé long-temps.

**ESTENDRE**, se dit figurément en choses morales. Sou- vent on *estend* la significations d'un mot propre à plu- sieurs choses differentes. C'est une maxime de Droit, qu'on peut *estendre* les loix dans des cas favorables. Ce Predicateur s'est fort *estendu* sur cette matiere, il l'a traitée fort au long. On dit aussi, qu'un Agent a *estendu* son pouvoir, pour dire, qu'il a passé au delà de ce qui luy avoit esté prescrit.

*Estendre* une ordonnance sur une requeste, se dit quand un Juge met un mot au bas d'une requeste, comme vien- nent, soit montré, &c. lequel est *estendu* par le Secre- taire ou le Greffier, & mis au long dans le stile ordi- naire. On dit qu'un Notaire *estend* la clause d'un con- tract, lors qu'il l'amplifie, en faisant mention de tou- tes les choses particulieres qui y sont sousentendues, lors que des *etc.* qui sont dans la minute après ces mots promettant, obligant, renonçant, il en fait cinq ou six rolles de grosse.

On dit proverbialement, *Estendre* la courtoye, pour dire, Passer les bornes prescrites. On dit aussi, Le cuir sera à bon marché, les veaux s'*estendent*, pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des extensions du corps indecetes.

**ESTENDU**, v. a. part. pass. & adj.

**ESTENDUE**, f. f. Espace de temps ou de lieu. Une ligne de defense ne doit avoir que 110. toises d'*estendue*. Les terres d'Espagne sont d'une grande *estendue*. La voix de ce Chantre est forte, a beaucoup d'*estendue*. Il a jetté cette pierre de toute l'*estendue* de sa force. La Pe- riode Julienne est d'une grande *estendue*, contient 7980. ans. Nostre vie est courte & de petite *estendue*.

On dit aussi d'un esprit, qu'il est d'une grande *estendue*; que la capacité, la pénétration d'un homme est de pe- tite *estendue*, qu'elle est fort bornée. On dit aussi, qu'on a un pouvoir de grande *estendue*, quand il n'est point limité.

**ESTER**, v. neut. Terme de Jurisprudence, qui ne se dit qu'en cette phrase, *Ester* à droit, pour dire, Com- paroître en jugement personnellement: ce qui se dit particulièrement en matiere criminelle. Les decrets d'ajournement personnel, de prise de corps, & les cris à son de trompe, ne sont dorenavant que pour obliger les accusés d'*ester* à droit. Les contumaces ne se jugent que contre ceux qui sont refus d'*ester* à droit. On dit aussi, qu'un pupille ou un furieux, une femme non autorisée, ne sont pas capables d'*ester* à droit, de comparoir, d'in- tenter aucune action en Justice. Ce mot vient de *stare* in judicio, ou *sistere*.

**ESTERNIR**, verb. act. Donner un coup si violent, que la personne paroisse morte, & tombe sans mouve- ment sur la place. Il n'est gueres en usage qu'au partici- pe. Il l'a fait tomber tout *esterni* du coup violent qu'il luy a donné. Ce mot vient de *sternere* Latin. Nicod.

**ESTERNUEMENT**, f. m. Convulsion du cer- veau par laquelle il se degage de quelques ventosités ou humiditez qui l'incommodent, lesquelles sortent par le nez avec effort & alteration du visage. Le Pere Strada a

fait un joli Traité de l'*esternement*, où il decouvre la raison pourquoy on saisoit ceux qui *esternent*: ce qui est une coustume venue des Payens. Martin Schoockius qui a écrit de l'*esternement*, pretend qu'il se fait par l'irri- tation de la membrane inferieure des narines.

**ESTERNER**, v. neut. Faire un *esternement*. La betoine, le tabac en poudre, sont *esterner*. Les gens enrhumés sont sujets à *esterner*. Ce mot vient du Latin *sternere* qui se trouve dans Plaute. Menage.

On dit populairement à ceux qui se plaignent qu'une chose est trop petite, Faites la *esterner*, & luy dites, Dieu vous croisse.

**ESTEUF**, subst. masc. Balle du jeu de longue pau- me fort petite, fort dure, & couverte ordinairement de cuir. Menage après Lipse derive ce mot du Latin *tufa*, qui signifioit une boule qui estoit au haut des en- seignes.

On dit proverbialement, Repousser ou renvoyer l'*estuf*, pour dire, Repliquer vertement, repousser une injure qu'on a soufferte, par une plus forte. On dit aussi, qu'il ne faut pas courir après son *estuf*, pour dire, re- lâcher ou quitter les seuretés ou nantissements qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour les ravoir, pour se faire payer.

**ESTEULE**, f. f. La partie du tuyau de bled qui est comprise entre deux de ses nœuds. L'espé de bled naît au bout de la trois ou quatrième *esteule*.

On appelle aussi *esteule*, le charme qui reste sur la terre après que le bled est coupé. En quelques lieux on dit *estouble*: c'est ce qu'on appelle en Latin *stipula*.

**ESTIMABLE**, adj. m. & f. Qui est de valeur, qui merite de l'approbation. La vertu, le repos de l'esprit, ne sont pas *estimables* à prix d'argent. Ce livre est *esti- mable* par sa doctrine, par son éloquence. Cet hom- me est *estimable* par sa valeur, cet autre par sa sin- cerité.

**ESTIMATEUR**, f. m. Qui donne un juste prix aux choses. Cet homme se connoît bien en ouvrages, il en est juste *estimateur*. Les Sergens à verge sont Jurez Priseurs, Vendeurs & *Estimateurs* de biens meubles. On nomme des Experts en chaque mestier pour estre *esti- mateurs* d'une besogne.

**ESTIMATION**, f. f. Juste valeur d'une chose. Cette sentence ordonne que les meubles saisis seront rendus, s'ils sont en nature; sinon leur juste valeur & *estimation*. On nomme des Experts pour faire la visite, prise & *estimation* des ouvrages, des meubles, &c. On dit aussi, Juger d'une chose par *estimation*, c'est à dire, à peu près, en supposant quelque valeur certaine pour juger d'une somme incertaine.

**ESTIMATIVE**, f. f. Connoissance qui nous ap- prend à juger & estimer des choses dont nous ne pou- vons approcher. Il faut qu'un Ingenieur ait l'*estimative* bonne, pour connoître de loin la longueur d'une cour- tine, le nombre des soldats rangés dans un camp enne- mi, pour avoir accoustumé long-temps son imagina- tion à faire cette estimation, ce jugement.

**ESTIME**, f. f. La bonne ou mauvaise opinion qu'on a de la valeur, du merite d'une personne, ou d'une chose. Une telle action, un tel Ouvrage, ont mérité Cavalier, cet Auteur en *estime*. Tout le monde fait cas de son *estime*, de son jugement. Il a l'*estime* & l'approbation generale. Il ne faut qu'une lâcheté pour se mettre en mauvaise *estime* dans le monde.

**ESTIMER**, se dit particulièrement en termes de Marine du calcul que fait tous les jours le Pilote du chemin qu'a fait le navire, afin de pointer sa carte, & de juger à peu près du lieu où il est: ce qui se fait tant par la consi- deration du vent & du fillage, que du nombre des voi- les, & de la route qui a été tenue. La plus grande science du Pilote est de sçavoir faire une bonne *estime*.

L'estime

L'estime est beaucoup facilitée par les Tables Loxodromiques. Le Pere Deschales a bien écrit sur l'estime.

**ESTIMER**, v. act. Determiner le prix & la valeur de quelque chose. Le Roy a fait *estimer* ces heritages en-fermez dans son parc pour en payer la valeur aux propriétaires. En troc chacun *estime* les denrées plus qu'elles ne valent. Les Japonois *estiment* plus le corail que les pierres précieuses. Ce mot vient du Latin *estimare*, du Grec *astimein*, mettre une chose à un prix trop haut.

**ESTIMER**, se dit aussi en choses morales. On ne sauroit trop *estimer* la vertu, la liberté, les gens sinceres, les bons amis. Cet Officier s'est fait fort *estimer* par son General, il s'est fait *estimer* à la Cour.

**ESTIMER**, signifie aussi, Avoir quelque opinion, quelque croyance d'une chose bien ou mal fondée. Il n'y a personne qui n'*estime* qu'il a de l'esprit, qui n'ait bonne *estime*, bonne opinion de luy-même. Le peuple *estime* que c'est le Soleil qui tourne; & les Astronomes, que c'est la terre. Quand on voyage par eau, l'oeil *estime* que c'est le rivage qui se meut, qui s'enfuit.

**ESTIMÉ**, s. part. pass. & adj.

**ESTINCELANT**, ANTE. adj. Qui brille, qui jette quelque particule de feu, ou de lumiere. Les cieux sont la nuit *estincelants* de mille feux, de mille lumieres. Les beaux yeux sont ceux qui sont vifs & *estincelants*. La quantité des dorures rend ces lambris *estincelants*.

**ESTINCELLE**, f. f. Particule de feu qui se detache de quelque corps où il est enfermé. Il sort des *estincelles* du feu, de la flamme, qui s'elevent avec la fumée: ce qui fait la furee. Dans l'obscurité il sort des *estincelles* du bois pourri, du poisson corrompu, des chars qu'on flate à contrepoil. Les vagues, les feuilles du laurier agitées jettent des *estincelles*. Avec une *estincelle* de feu on pourroit embraser tout le monde. Ce mot vient du Latin *scintilla*, qui signifie *estincelle*.

**ESTINCELLE**, se dit figurément en choses spirituelles. En tout cet Ouvrage il n'y a pas une *estincelle* d'esprit, il n'y a rien de brillant. Il est si stupide, qu'il n'a pas une *estincelle* de bon sens, de raison.

**ESTINCELLEMENT**, f. m. Eclat de ce qui estincelle. L'*estincellement* de la pierre de Boulogne vient de ce qu'elle a imbibé la lumiere, & qu'elle la rejette dans l'obscurité.

**ESTINCELLER**, v. n. Briller, jeter de la lumiere qui semble avoir quelque mouvement, qui réjouit la veüe, & qui luy donne une espece d'éblouissement. On distingue les estoiles fixes d'avec les Planetes, en ce que celles-là *estincellent*, & celles-cy non, si ce n'est vers l'horizon, à cause des refractions. On dit aussi, que de beaux yeux & vifs *estincellent*, pour dire, qu'ils jettent de la lumiere. La colere, l'amour, l'esprit font *estinceller* les yeux. On dit aussi, que des diamants, des rubis & autres pierres qui jettent du feu, *estincellent*. On le dit aussi des vers luisans, du phosphore ou de la pierre de Boulogne, & autres choses qui brillent, qu'on voit de nuit jeter des estincelles.

**ESTINCELLE**, adj. m. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé d'estincelles; & on appelle *estincelant*, les charbons d'où sortent ces estincelles.

**ESTIOMENE**, adj. m. & f. C'est un nom que quelques Medecins donnaient à des membres engrenés. Ce mot est pris de l'Arabe. Voyez *Cangreus*.

**ESTIRE**, f. f. Instrument de Courroieur, qui est une masse de fer plate & quatrée qu'on tient à la main en guise d'un ceste, qui sert pour espreindre l'eau du cuir en le courroiant.

**ESTIRER**, v. act. Terme dont se servent plusieurs Ouvriers pour dire, Estendre, allonger, comme les Serruriers font en battant le fer sur l'enclume; &c.

**ESTIVE**, f. f. Terme de Mer, qui se dit du juste

contrepois qu'on donne aux vaisseaux & galeres, afin qu'ils ne pesent pas plus d'un costé que d'autre pour faciliter leur mouvement. Un Pilote doit avoir soin que son vaisseau ne soit jamais hors d'*estive*.

**ESTOC**, f. m. Il signifie originairement un tronc d'arbre. Maintenant on le dit seulement d'un long baston ferré par un bout. Les payfans des montagnes & des lieux marécageux portent en main des brins d'*estoc* pour sauter par dessus les canaux, ou d'un rocher sur l'autre. Menage derive ce mot de l'Alleman *stock*, qui signifie un *baston*, & *tronc* & *fouche*, tant pour le propre que pour le figuré.

**ESTOC**, signifie aussi le fer, la pointe d'une arme. Ainsi on dit, Frapper d'*estoc* & de taille.

**ESTOC**, est aussi un instrument des Ouvriers qui travaillent en fer & en ouvrages qui demandent quelque poliment. Il sert à tenir leur maniere pour la limer, percer & façonner. Les Artisans l'appellent *estan*. Voyez *Estau*.

**ESTOC**, en termes de Jurisprudence, se dit figurément de la liaison de parenté qui vient d'une commune souche. Chacun des parens paternels & maternels heritent des immeubles qui viennent de leur *estoc* ou de leur costé & ligne. Cet homme n'avait pas un sou de son *estoc*, tous ses biens sont des acquets.

**ESTOC**, se dit aussi des personnes. Dites-vous cela de vostre *estoc*, de vous-même, de vostre chef; ou si vous le dites par instigation d'autrui, ou en son nom.

**ESTOCADÉ**, f. f. Longue espee ou brette qui sert particulièrement en combat singulier. Il a été un temps qu'on portoit de longues *estocades*.

**ESTOCADÉ**, se dit aussi de la blessure faite de la pointe de l'espee. Il a reçu deux coups d'*estocade*. Il luy allongeoit à tous coups des *estocades* qui le faisoient bien reculer.

On dit proverbialement, Allonger, porter l'*estocade* à quelqu'un, pour dire, luy emprunter quelque petite somme d'argent, qu'on n'est pas en volonté ou en pouvoir de rendre.

**ESTOCADER**, v. neut. Se battre avec une *estocade*. Ces deux bretteurs ont *estocadé* long-temps, & ne se sont point fait de mal.

**ESTOCADER**, se dit figurément en disputes & en procès. Ils ont long-temps *estocadé* sur cette question, & ils l'ont plustost embrouillée que résolue. Ces deux Advocats ont *estocadé* vigoureusement tout le long de l'audience en plaidant une telle cause.

**ESTOFFE**, f. f. Matière des manufactures. Cette cloche est de bonne *estoffe*, de bon cuivre meslangé bien à propos. Ces bottes, ces souliers sont de bonne *estoffe*, d'un cuir bien conditionné. Il entre diverses *estoffes* dans les chapeaux, le castor, la vigogne, toute sorte de poil. On dit aussi d'une piece d'or descriée, ou rompuë, que du moins l'*estoffe* en est bonne. Menage après Voslius derive ce mot de l'Alleman *stoff*.

**ESTOFFE**, se dit plus particulièrement des draps & autres tissus de fil, de soye, de laine, d'or, d'argent, &c. qui servent à faire des habits, à garnir des meubles. Ce Marchand a toutes sortes de belles *estoffes* chez luy. Cette femme est allé lever des *estoffes*. Ce Tailleur a fourni l'*estoffe* & ses façons. L'Ordonnance pour les manufactures des *estoffes* d'or, d'argent & de soye, est du mois de Juillet 1667. & comprend toutes les mesures des longueurs & largeurs que doivent avoir les *estoffes*, leurs qualités & leurs façons. Toutes les pieces d'*estoffes* doivent estre marquées d'un plomb qui porte la marque du Marchand fabriquant.

On dit proverbialement d'un roturier, d'un homme du peuple, C'est un homme de basse *estoffe*, de petite *estoffe*, de petite consideration, de peu de merite.

**ESTOFFER**, v. act. Garnir de bonne *estoffe*. Ce

carrosse est bien *estoffé*, c'est à dire, qu'il a du bon cuir, de bons velours & de bon bois, & généralement qu'il a tout ce qu'il lui faut. Cet emmeublement est bien *estoffé*, il a de bonnes sangles, de bon crin, de belles garnitures.

**ESTOFFÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**ESTOFFÉ**, chez les Ouvriers qui travaillent en fer, se dit d'un fer qui est préparé, en sorte qu'il est meilleur que le fer ordinaire, & moindre que l'acier. On en fait les rapes & les scies, qui sont moins cassantes que l'acier, & plus dures que le fer. On en fait aussi les brayers.

**ESTOILE**, *f. f.* Corps lumineux qui brille la nuit dans les cieux. Les Grecs l'appellent *astir*, & attribuent ce nom tant aux Planètes, qu'aux étoiles du Firmament. En François il se dit plus particulièrement des *étoiles* qui sont attachées à la huitième Sphère, qui ont toujours un même mouvement, & une même distance entre elles; d'où vient qu'on les appelle *étoiles fixes*, au lieu que les autres s'appellent *étoiles errantes*.

On appelle *l'étoile du Berger*, la Planète de Venus, qui paroît la plus grande des *étoiles*, quand elle est dans son plus grand éloignement du Soleil. On l'appelle *Lucifer*, ou *l'étoile du matin*, lors qu'elle le précède; & *Vesper*, quand elle le suit, & alors on la voit le soir. On a appelé la Sainte Vierge, *l'étoile de la mer* & *étoile du matin*. *L'étoile polaire*, c'est celle qui est la plus voisine du Pole.

Les *étoiles* se divisent en six classes, qui sont de la première, seconde, & troisième grandeur, &c. au delà desquelles on adjoint les *nébuleuses*. Les *étoiles* sont effectivement en nombre infini, suivant le dessein que Dieu fait à Abraham, Compteur des *étoiles* du ciel, si tu peux. Cependant les anciens Astronomes avoient prétendu en fixer le nombre. Ils croyoient qu'il ne pouvoit rien paroître de nouveau dans le ciel, puis qu'il ne s'y fait aucune generation. Et en effet jusqu'au temps d'Aristote, & plus de 200. ans après, on n'y avoit apperçu aucun changement. Mais en l'année 125. avant l'Incarnation, Hypparchus y ayant découvert une nouvelle *étoile*, il fit un denombrement de toutes les *étoiles* avec une description exacte de leur grandeur & de leur situation, afin qu'on pût reconnoître s'il y arrivoit dans la suite des temps quelque chose de nouveau. Dans ce siècle Tycho Brahe a observé dans la Constellation de Cassiopee une nouvelle *étoile*, qui parut grosse d'abord, & diminuant peu à peu, disparut au bout de six mois. David Fabricius en a découvert une dans le col de la Baleine, qui s'est montrée & cachée plusieurs fois, & a paru en 1648. & 1662. Mr. Bouillaud en a décrit le cours & le mouvement. Simon Marius fut le premier qui en découvrit une dans la Ceinture d'Andromède, quoy que Bouillaud dise qu'elle eût paru dès le XV. Siècle. Elle s'est montrée en 1612. & 1613. & s'est cachée jusqu'en 1664. Kepler en a observé une autre dans le Serpente. En l'année 1601. il en a paru une de la troisième grandeur dans la Constellation du Cygne au près du bec, qui disparut en 1626. & fut observée de nouveau par Hevelius en 1659. jusqu'en 1661. & on a commencé à la revoir en 1666. Elle a été observée au mois de Juillet 1671. par Dom Anthelme Charteux de Dijon. Mr. Cassini a le premier remarqué une autre nouvelle *étoile* de la quatrième grandeur entre la Constellation de l'Eridan & celle du Lievre au premier degré de Gemini, & au 37. degré de latitude Australe. Avant ces derniers temps Ptolomée & les anciens Astronomes ont soutenu qu'il n'y en a que 1022. de visibles, selon le catalogue d'Hypparchus, qu'ils ont réduits en Constellations; & que si en hiver on en voit quelquefois davantage, c'est que la vue se trompe. Les Modernes en comptent bien davantage, qu'on découvre avec l'aide du telescope; Kepler 1393. Bayer

1709. Griembert 1225. Shikard 1692. Galilée dit en avoir observé avec le telescope dans les Pleiades plus de 40. & dans l'espace d'un ou de deux degrés d'Orion plus de 500. ce qui le destourna, dit-il, d'en donner la figure & le nombre. Le Pere Rheita Capucin dit en avoir observé près de 2000. en cette seule Constellation, de sorte que Ricciolus dit dans son nouvel Almageste, que celui qui diroit qu'il y a plus de vingt fois cent mille *étoiles*, ne diroit rien qui ne pût être véritable. Il y en a qui croient que chaque *étoile* fixe est un Soleil, & le centre d'un système différent du nôtre.

**ESTOILE**, se dit aussi en parlant des influences célestes. Cet homme a fait une grande fortune, il est né sous une heureuse *étoile*. Il est d'une complexion amoureuse, il ne sauroit se défendre d'aimer, c'est son *étoile*.

**ESTOILE**, se dit aussi d'une exhalaison grasse & enflammée, ou meteor qui paroît souvent en été en forme d'une *étoile* qui tombe. *L'étoile des Mages* estoit un meteor miraculeux qui n'estoit pas éloigné de la terre; autrement elle n'eût pas pu servir à les conduire.

**ESTOILE**, en termes de Guerre, se dit d'un petit fort hexagone ou octogone, qui a six pointes en angles entrants & saillants, qui se flanquent les uns les autres, & ont des faces de 15. ou 20. toises. On fait des *étoiles* dans les lignes de circonvallation après deux ou trois redoutes.

On appelle aussi *étoile*, plusieurs allées d'un jardin, ou d'un parc, qui viennent aboutir à un même centre, à une place ronde.

On appelle aussi *étoile*, ces petites marques qu'on met dans les livres imprimez, qui ont des pointes, & qui servent à faire des renvois, ou des annotations, ou à marquer des lacunes. On en met aussi dans les chants d'Eglise.

On dit aussi des fusées à *étoiles* & à serpenteaux. Regnier a dit d'un potage maigre, qu'on n'y pouvoit trouver une *étoile* de graisse.

**ESTOILE**, en termes de Manege, est une marque blanche sur le front d'un cheval.

**ESTOILE**, est aussi un terme fort usité dans le Blason, comme étant un moule dont on charge souvent les Escus & leurs pieces honorables. Elle diffère de la mollette d'esperon, en ce qu'elle n'est point percée comme la mollette. Elle est ordinairement en France de cinq rais. Quand elle en a six ou huit, comme chez les Allemands & les Italiens, il en faut faire une mention particulière en blasonnant l'Escu.

On dit proverbialement, qu'un homme est logé à la belle *étoile*, qu'il couche à la belle *étoile*, pour dire, qu'il n'a point de logement, qu'il couche dehors à la campagne.

**ESTOILI**, *é. adj.* Brillant d'étoiles, semé d'étoiles. Lors qu'il gèle bien fort, ou que le ciel est fort serein, il paroît bien *estoié*.

En Blason on dit qu'un Escu est *estoié*, quand il est semé d'étoiles sans nombre.

**ESTOILER**, se dit en termes de Monnoye, lors que les flans & carreaux s'ouvrent par les carnes quand on les bat, à fins d'être reconnus. L'Ordonnance veut qu'on recuse les carreaux à toutes les façons qu'on leur donne, de peur qu'ils ne s'estoient.

**ESTOLE**, *f. f.* Ornement sacerdotal que les Curés mettent par dessus leur surplis pour marque de leur supériorité dans leur Eglise. Les Prêtres en portent aussi sur leur aube pour célébrer la Messe, & alors elle est croisée sur leur estomac. Les Diacres la portent en escharpe sur l'épaule gauche. C'est une grande bande d'estole chargée de trois croix, qui prend depuis le cou jusqu'aux pieds. On met le bout de l'estole sur la teste, quand on dit une Evangile pour quelque personne. Les Evêques ont prétendu que les Curés ne devoient point

paraître devant eux qu'avec l'*esiole*. L'*esiole* chez les anciens Payens étoit une robe plus convenable à des femmes qu'à des hommes. C'étoit pourtant une robe d'honneur chez toutes les nations. Les Rois même s'en servoient, & la donnoient quelquefois pour le prix de la vertu. Celle des Prestres d'aujourd'hui n'est autre chose que les extrémités de cette longue robe que portoit le Grand Prestre, dont elles font la représentation. L'usage de l'*esiole* a commencé dans l'Eglise avec celui de l'aube. Les Prestres la portoient toujours autrefois, même en prêchant, comme témoigne Alcuin : d'où vient qu'on l'a appelée aussi en Latin *orarium* de *orare*, parce qu'ils étoient les Orateurs de l'Eglise. Voyez le Traité qu'en a fait le Sr. Thiers Curé de Champrend.

**ESTOMAC.** *f. m.* Panse, grand vaisseau interieur dans le corps de l'homme, où se fait la reception & digestion des aliments. Il est au dessous du diaphragme, & il le perce par un conduit qui va jusqu'à la bouche. C'est là ce qu'on appelle l'*orifice* de l'*estomac*. On le dit tant du conduit des viandes qu'on appelle l'*œsophage*, que du ventricule qui en est le receptacle. Il est dérivé du mot Grec, qui signifie le canal qui conduit la nourriture de la bouche dans le ventre. Pour vivre long-temps, il faut avoir bon *estomac*. Le vomissement est une convulsion de l'*estomac*. Il ne faut rien donner aux malades qui leur charge l'*estomac*, c'est à dire, qui soit difficile à digérer. On dit aussi de celui qui a la voix forte, qu'il a un bon *estomac*.

**ESTOMAC,** se dit abusivement de la partie extérieure du corps, qu'on appelle autrement le *sein*, la *poitrine*, & qui est au dessus de la ceinture. Les pecheurs se frappent l'*estomac* en signe de penitence. Quand on se confesse, on se frappe trois fois l'*estomac*, en disant *mea culpa*.

**ESTOMAC,** à l'égard des volailles, se dit des chairs qu'on tire de dessus leur partie éminente, quand on en a levé les aîles & les cuisses. Un *estomac* de chapon, de perdrix.

On dit proverbialement, qu'un homme a un *estomac* d'autruche, qu'il digérerait le fer, quand il mange excessivement sans en être incommodé.

**ESTOMACHER.** *v. act.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se scandaliser, s'offenser de ce que quelqu'un dit contre nous. Il y a des gens qui s'*estomaquent* d'entendre des propositions nouvelles, de nouvelles doctrines qu'ils ne peuvent comprendre. Ce Noble s'est mis en colère; s'est fort *estomaqué* de ce que le Curé ne lui a pas accordé les droits honorifiques qui lui sont dus.

**ESTONNANT,** *ANTR.* adj. Qui surprend, qui donne de l'admiration par la rareté, ou par la nouveauté ou incompréhensibilité. La bonté, la sagesse de Dieu sont *estonnantes*. Il y a une infinité de secrets dans la nature, de merveilles qui sont *estonnantes*. Les Voyageurs nous racontent des choses *estonnantes* des peuples qu'ils ont vus.

**ESTONNEMENT.** *f. m.* Action ou effet qui cause de la surprise, de l'admiration. Tous les prodiges causent de l'*estonnement*. Une ame ferme a beau être menacée, cela ne lui donne point d'*estonnement*. On dit aussi d'une personne extraordinaire, que c'est l'*estonnement* de la nature; qu'on est ravi d'*estonnement*, qu'on a de la peine à revenir de son *estonnement*, de la surprise.

**ESTONNER.** *v. act.* Caufer à l'ame de l'émotion, soit par surprise, soit par admiration, soit par crainte. On s'*estonne* de tous les accidents extraordinaires qui arrivent dans le monde. Un Philosophe Chrétien doit s'*estonner* à tout moment des merveilles de la grâce & de la nature. Un criminel s'*estonne* à la vue des Juges, des supplices, de la mort. Les Tyrans n'ont point *estonné* les Martyrs, ils n'ont pu vaincre leur constan-

ce. Quand on sçait la cause de quelque effet, on ne s'en *estonne* plus.

**ESTONNER,** se dit aussi des choses qui sont assez ordinaires & peu considérables. Je m'*estonne* de ce qu'on a laissé ce crime impuni. Je m'*estonne* de ce qu'il est si long-temps sans me venir voir, sans m'écrire.

**ESTONNER,** se dit aussi des émotions des corps qui sont ébranlées & attaquées par quelque violence. Les tremblements de terre *estonnent* les bâtimens les plus solides. Les premiers coups de canon n'abattent pas une muraille, mais ils l'*estonnent*. Une chute *estonne* le cerveau de telle sorte, qu'il se fait souvent un abcès par un contrecoup.

**ESTONNER,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est *estonné* comme s'il tomboit des nues, comme si les cornes lui venoient à la teste; qu'il est *estonné* comme un fondeur de cloches. On dit aussi d'un homme ferme ou opiniâtre, qu'il est bon cheval de trompette, qu'il ne s'*estonne* pas pour le bruit.

**ESTONNÉ,** *én. part. pass. & adj.* Tous ces mots viennent du Latin *astomare*, *astomitus*.

**ESTOQUIAU.** *f. m.* C'est une partie de la ferrure, une petite cheville qui en tient le ressort.

**ESTOUBLE.** *f. m.* Chaume, ce qui reste du tuyau de bled sur la terre, quand on a fait la moisson. On dit en quelques endroits *estoule*. Il vient de *stipula* ou *stibula*, ou bien à *subis* & *calamus frugum*. On dit aussi *estoule*.

**ESTOUFFANT,** *ANTR.* adj. Qui empêche le rafraîchissement des poulmons, en leur ôtant la liberté de respirer un air frais. En été il y a des chaleurs *estouffantes*. Voilà un temps vain & *estouffant*.

**ESTOUFFEMENT.** *f. m.* Maladie du poulmon qui souffre pour n'être pas rafraîchi par un air frais. Cet homme a un asthme qui lui cause un *estouffement* de poitrine, une respiration difficile.

**ESTOUFFER.** *v. act. & neut.* Oter la respiration d'un air frais. Cette chambre est chaude comme une estuve, on y *estouffe*. On *estouffe* entre deux matelas ceux qui ont la rage. Il y avoit si grande presse en cette cérémonie, qu'on a failli à m'*estouffer*. L'apoplexie *estouffe*, parce qu'elle bouche les conduits de la respiration. On dit aussi, que des habits *estouffent*, quand ils sont trop chauds & trop lourds. On dit encore, qu'on a failli à *estouffer* de rire, quand un ris violent empêche de parler, ou de respirer. La fumée *estouffe*. Les eaux *estouffent* ceux qui se noient. Ce mot vient de *stufare*, qu'on a fait de *stufa*, qui signifie estuve. Menage.

**ESTOUFFER,** se dit figurément en Morale. Il faut cacher & *estouffer* son ressentiment. Souvent on est obligé d'*estouffer* les soupçons, les plaintes, les pensées. Ce Satyrique a de bons mots qui *estouffent*, s'il ne les met au jour. Ce Prince a *estouffé* l'hydre de la rebellion, comme Hercule *estouffa* des serpens dans le berceau.

**ESTOUFFÉ,** *én. part. pass. & adj.*

**ESTOUPPE.** *f. f.* La bourre du chanvre, de la filasse, du lin. On fait des bouchons de bouteille avec de l'*estoupe*. On met de l'*estoupe* avec du goudron pour calfeutrer les vaisseaux. On la fait aussi de vieux cables battus. Ce mot vient du Latin *stupa*. Menage. Isidore ajoute, *quod ex ea rima navium stipuntur*. Il vient plutôt de *stoup*, mot Celte ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

On dit proverbialement & figurément, Mettre le feu aux *estoupes*, pour dire, Exciter quelqu'un à la sedition, à quereller, à plaider, à faire l'amour, ou à satisfaire quelque passion emportée.

**ESTOUPFER.** *v. act.* Boucher, fermer avec de l'*estoupe*. *Estouffer* une bouteille, un tonneau qui s'enfuit, un vaisseau qui fait eau.

On dit figurément d'un homme qui ne veut entendre



ni plaintes ni remontrances, qu'il s'est *esrouppé* les oreilles, qu'il les a fermées à la pitié. Ce mot vient de *stupare*, qui signifie *boucher avec de l'estoupe*, & qui a été fait de *stupa*. Les Allemands disent *stopfen*.

ESTOUPPÉ, *en part. pass. & adj.*

ESTOUR. *f. m.* Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit dans les anciens Romains *combats*, *esfaut de ville*. L'*esfaut* des combattans fut rude & cruel. L'*esfaut* de la bataille. On disoit aussi, l'*esfaut* des vents, pour dire, une rencontre de vents contraires, d'où est venu le mot de *combillon*. On a dit autrefois *esfornis*, pour dire, *combattre*. Ce mot vient de *forma* Italien, qui signifie une assemblée de plusieurs personnes armées pour combattre. *Ad sfornium pulsare*, c'est à dire, *sonner l'alarme*.

ESTOURDIMENT, *adv.* D'une manière inconsidérée & estourdie. Il a entrepris cette affaire fort *estourdiment*, sans prendre conseil, sans l'examiner.

ESTOURDIR, *v. act.* Causer une émotion ou dérèglement dans le cerveau, ou dans les sens, qui les empêche de faire bien leurs fonctions. Le vin pris par excès *estourdit*, fait croire que tout tourne. On donne un coup de massue sur la tète d'un bœuf pour l'*estourdir*, pour l'abattre. Les marteaux d'une forge, le bruit continu, les crieries d'une femme, *estourdissent* les gens, ils ne savent plus ce qu'ils font. Quand on se reveille en sursaut, quand on sort du coche, on est quelque temps tout *estourdi*. Les vieillards *estourdissent* les oreilles par leurs remontrances.

ESTOURDIR, se dit aussi des viandes mal cuites. On vient de mettre cette escalope à la broche, ces pois au pot, ils ne sont qu'*estourdis*, à demi cuits. Il faut *estourdir* l'eau de ce malade pour en ôter la crudité. On sert d'abord les grosses viandes pour *estourdir* la grosse faim.

ESTOURDIR, se dit figurément en choses morales, des accidents qui troublent, qui surprennent notre raison. Cette banqueroute a bien *estourdi* des Marchands, ils ne savent où ils en sont. Une bataille perdue *estourdit* bien un parti, lui fait perdre courage, lui rompt ses mesures.

ESTOURDI, *il. part. pass. & adj.*

ESTOURDI. *f. m.* Impudent, inconsidéré qui fait les choses avec précipitation, & sans en considérer les suites. Il ne faut pas prendre garde à ce qu'il dit, c'est un *estourdi*, qui fait toutes les choses en *estourdi*, inconsidérément. *Manège* derive ce mot de l'Italien *sfardito*, & cite Faucher, qui étoit plus vraisemblablement qu'il vint d'*esfuer*, ayant appelé *esfuerdis*, ceux qui dans les *esfuer* étoient adouillis & comme endormis à force de coups.

ESTOURDI, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est *estourdi* comme un haneton, comme le premier coup de Marées, qu'il est *estourdi* du bateau, lors qu'il a été battu ou fatigué, qu'il n'est plus en état de se défendre. On dit aussi, qu'un homme n'a été ni fou, ni *estourdi*, lors qu'il a su profiter d'un désordre, d'un embarras où il s'est trouvé, qu'il s'en est sauvé, ou en a tiré quelque avantage.

On dit aussi adverbiallement, Faire une chose à l'*estourdie*, pour dire, brusquement & sans réflexion.

ESTOURDISSANT, *ANTE. adj.* Qui fait bien du bruit, qui estourdit. Le carrosse a cette incommodité, que son bruit est *estourdissant*.

ESTOURDISSEMENT. *f. m.* Trouble du cerveau & des nerfs. Les vapeurs causent des vertiges & des *estourdissements*. Il lui a pris un *estourdissement*, il est tombé de son haut.

ESTOURNEAU. *f. m.* Oiseau qu'on pourrit en cage, qui est noir & tacheté de gris, auquel on peut apprendre à parler. En Latin *sturnus*.

On dit proverbialement, que les *esfornesaux* sont maigres, parce qu'ils vont en troupe. On dit aussi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite qui se veut mesler dans une conversation, Vous êtes un bel *esfornesaux* pour jurer.

ESTRAC. *adj. m.* Terme de Manège, qui se dit d'un cheval qui a peu de corps, peu de ventre, peu de flanc, qui est serré des côtes. On l'appelle autrement *cheval estrait*.

ESTRADE. *f. f.* Chemin public ou de la campagne: ce qu'on dit en cette phrase militaire: Bouter l'*estrade*, c'est à dire, Envoyer des Cavaliers aux nouvelles, à la découverte des ennemis. Les armées ne marchent point qu'on n'envoie de tous costés des buteurs d'*estrade*. Il vient de l'Italien *strada*, qui signifie sentier ou chemin, qui est dérivé du Latin *stratus*, qui signifie *rué pavé*. Quelques-uns le dérivent d'*Estrelin*, qui étoient des Cavaliers qu'on employoit à battre l'*estrade*.

ESTRADE, est aussi une élévation de planches qui se fait dans une alcove, ou dans la moitié d'une chambre avec des ais cloiez sur des lambourdes, pour en faire un réduit distingué & plus paré, afin d'y recevoir les gens apparens & que l'on considère. On couvre les *estrades* de grands tapis de Turquie. Cette Dame reçoit les visites sur son *estrade*.

ESTRADIOT. *f. m.* Vieux mot François qui signifioit *soldat à cheval*, *cheval-leger d'Albanie*; & on disoit autrefois, Monter à cheval à la *Stradin*, pour dire, avec les *estriviers* longues: ce qui est opposé à la *Ginette*, ou à la *Morsaque*, c'est à dire, avec des *estriviers* courts. Ce mot vient du Grec *stratis*, qui signifie *homme de guerre*. Nicod. Les Vénitiens ont eu souvent de ces soldats à leur service.

ESTRAGON. *f. m.* Herbe longue & menue qui a quelque odeur, & qu'on mange ordinairement en salade. Les frinds modernes ont mis en crédit le vinaigre d'*estragon*, celui où on fait tremper de l'*estragon*.

ESTRAMAÇON. *f. m.* Comp qu'on donne du trenchant d'une forte espée, d'un couteau, d'un cimeterre. On le dit aussi de l'arme même. Les Héros des Romains poursuivoient les Géants d'un comp d'*estramaçon*. Ce mot est vieux Gaulois, comme tient Ménage, citant Gregoire de Tours qui appelle ces armes *strammasescon*: ce que Borel dit être dérivé de l'Allemand *stram*, qui signifie *esfimer*.

ESTRANGE. *adj. m. & f.* Qui est d'un pays éloigné, qui est né sous une autre domination. Ce Voyageur a couru dans plusieurs pays & nations *estranges*. Ce mot vient de *estranger*.

ESTRANGE, signifie aussi, Qui n'est pas domestique, connu ou fort familier. Les chiens aboyent, quand ils voyent venir quelqu'un d'*estrange* dans la maison. Je vous donneray à manger familièrement, il n'y aura personne d'*estrange*, que vous ne connoissiez pas.

ESTRANGE, signifie aussi, Ce qui est surprenant, rare, extraordinaire. Il est arrivé un *estrange* accident à ce pauvre homme. Ne trouvez pas *estrange* si je vous fais ce reproche, cette réprimende. Les relations des pays lointains nous apprennent qu'il y a des peuples qui ont des coutumes *estranges* & extravagantes. Ce Poëte a des visions, des pensées *estranges*. C'est une haineur *estrange*, un esprit fantasque. Il y a des monstres, des animaux *estranges* dans la mer. Le pêcheur a un *estrange* aveuglement.

ESTRANGEMENT. *adv.* Extraordinairement, excessivement. Cet homme est *estrangement* vil, *estrangement* colere, amoureux, bourru, &c.

ESTRANGER, *ERE. adj. & f. m. & f.* C'est la même chose qu'*estrange* au premier sens. Qui est né en un autre pays. On connoît bien à l'air de cet homme-là que c'est un *estranger*. Les *estrangers* ne peuvent tenir

nir offices, benefices, ni fermes en France. Les *estrangers* mourans en France donnent lieu au droit d'aubaine. Les lettres de naturalité s'obtiennent par les *estrangers* pour jouir des privilèges des régnicoles. Les Suisses, les Savoyards en France ne sont point réputés *estrangers*. Ce peuple a passé sous une domination *estrangere*. Cet homme enseigne les langues *estrangeres*. Les plantes *estrangeres* ne profitent pas en ce climat. Les François traitent fort humainement les *estrangers*.

**ESTRANGER**, se dit aussi de ceux qui ne sont pas de la même maison ou famille. Il ne faut pas que les *estrangers* mettent le nez dans nos papiers, qu'ils sachent le secret de notre famille. Cet homme a desherité ses parents pour laisser son bien à des *estrangers*. Les Romains par l'adoption mettoient des *estrangers* dans leur famille.

On dit figurément, qu'un homme est *estranger* dans sa famille, en son pays, en une science, quand il ne sçait point les affaires de sa maison, les nouvelles de son pays, les premiers principes d'une science. On dit aussi en Chirurgie, qu'il ne faut pas laisser dans les playes les corps *estrangers*.

**ESTRANGER**. v. act. & neut. Chasser de quelque lieu, s'en retirer, s'en esloigner. Les mauvais traitements, la mauvaise chere *estrangent* les honnestes gens d'une maison. Les escornifleurs, les rats sont des animaux bien difficiles à *estranger* d'une cuisine, d'un grenier. La souine a *estrangé* les pigeons de ce colombier, l'a fait desserter par les pigeons. Les habiles gens s'*estrangent* d'une assemblée, quand ils voyent que les sots s'y mêlent, s'y introduisent. Quelques-uns dérivent ce mot de *strager*, ou d'*extramare*.

**ESTRANGÉ**, i.e. part. pass. & adj.

**ESTRANGLER**. v. act. Prendre à la gorge & la serrer, boucher les conduits de la respiration. On condamne les criminels routiniers à estre pendus & *estranglez*, tant que mort naturelle s'en ensuive. Ce goulus s'*estrangle*, il mange des morceaux trop gros, il ne les peut avaler. Une stégme, une apoplexie l'a *estranglé*. Ce mot vient du Latin *strangulare*, qui signifie le même.

**ESTRANGLER**, se dit souvent en une signification plus étendue pour dire, se quereller. Cet homme a fait un faux marché, la femme l'a pensé *estrangler*. C'est une acariasse qui s'*estrangle* à force de crier, qui perd la respiration. On dit aussi, qu'on *estrangle* de soif, quand on a le gosier si sec, qu'on a de la peine à respirer.

**ESTRANGLER**, signifie aussi, Serrer, presser quelque partie du corps. Voilà un collier de pourpoint qui m'*estrangle*, qui me serre trop, qui m'empêche de respirer à mon aise. On le dit aussi des habits. Ce haut-de-chausses, ces manches sont trop *estranglées*, sont trop estroites.

On dit aussi, *Estrangler* un sac, pour dire, Fermer son ouverture en la liant avec une corde bien serrée. On dit aussi par imprecation, Que la peste vous *estrangle*, pour dire, vous fassiez mourir.

**ESTRANGLER**, se dit figurément en choses morales. Ce Satyrique a un beau mot qui l'*estrangle*, qu'il ne peut s'empêcher de dire ou d'écrire. Sur la fin d'un Parlement les Juges *estrangent* les affaires, les jugent à la hâte, ne les examinent qu'à demi. On dit aussi, qu'un bâtiment est trop *estranglé*, quand il a peu de face sur la rue, quand les aissés en sont trop serrées; & généralement de tout ce qui n'a pas une largeur convenable & proportionnée.

**ESTRANGÉ**, i.e. part. pass. & adj.

**ESTRANGUILLON**. f. m. Maladie qui prend à la gorge, qui l'enfle, & qui empêche la respiration. C'est un mal qui vient particulièrement aux chevaux. Ce mot vient de *stranguilla*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

On appelle proverbialement des poires d'*estranguillon*, celles qui ont un goût fort acide & revêche, qui offensent extrêmement la gorge, & qui semblent *estrangler* quand on l'avale. La plus-part du cadre se fait avec des poires d'*estranguillon*.

**ESTRAPADE**. f. f. Supplice militaire par lequel on lie les mains derrière le dos à un soldat, & on l'élève avec une corde fort haut en l'air, & puis on le laisse tomber julesques près de terre, en sorte que le poids de son corps luy fait disloquer les bras. On donne quelquefois une ou deux, voire trois *estrapades*. Ce mot vient du vieux François *estreper*, qui signifioit autrefois briser, extirper, *esventrer*.

**ESTRAPADE**, se dit aussi de ces tours de Basileurs qui voltigent sur la corde, qui se donnent la simple ou la double *estrapade*, qui passent une ou deux fois le corps entre leurs bras attachez à une corde, en sorte qu'ils paroissent disloquer comme ceux à qui on donne l'*estrapade*.

**ESTRAPADE**, en termes de Manege, est une desiffence du cheval qui ne veut pas obeir, qui en même temps leve le devant & detache des ruades avec furie. Ce cheval donne souvent des *estrapades* à son cavalier, le fatigue fort.

**ESTRAPADE**, se dit aussi de la machine ou de l'arbre eslevé & préparé pour donner l'*estrapade*, l'instrument du supplice.

On dit figurément, Donner l'*estrapade* à son esprit, quand on luy fait faire une violente application pour inventer quelque chose difficile à trouver.

**ESTRAPADER**. v. act. Donner l'*estrapade*, faire souffrir le supplice de l'*estrapade*. Ce soldat a esté condamné à estre *estrapadé*.

**ESTRAPADÉ**, i.e. part. pass. & adj.

**ESTRAPASSER**. v. act. Terme de Manege. Fatiguer un cheval à force de luy faire faire un trop long manege. On dit *sarmenter*, quand on luy a fait faire un trop long voyage.

**ESTRAPONTIN**. f. m. Petit siege qu'on met au devant d'un carrosse coupé. Quand on mène des personnes que l'on considère, il faut leur donner le *seuil*, & se tenir sur l'*estrapontin*.

**ESTRAPONTIN**, est aussi une espèce de lit suspendu en l'air à deux arbres, dont usent les Sauvages, & dont on se sert aussi dans les vaisseaux.

**ESTRAVE**, *Estrave*, *Estrave*, *Ros*, *Capit de proïs*. C'est une courbe de charpente, qui s'ente au bout de la quille d'un vaisseau du costé du devant pour faire la proue. Elle est eslevée jusqu'au dessus du deuxième pont. Elle se fait ordinairement de deux pièces, & celle qui sert d'allonge s'appelle *briou*.

**ESTRE**. f. m. Qui existe réellement. Il se dit par excellence de Dieu, qui est un *estre* incréé & indépendant, qui subsiste par luy-même. L'Ecriture dit pour le desir, qu'il est celui qui *est*. Ce mot vient du Latin *ens*.

**ESTRE**, se dit aussi par participation des corps & des esprits creés. L'*estre* en general est l'objet de la Métaphysique. Les Anges sont des *estres* purs & incorporels. L'objet de la Physique comprend tous les *estres* de substances corporelles. Un Chrétien doit toujours considérer son *estre*, sa bassesse, ses infirmités.

On dit aussi, que la nature a donné l'*estre* aux hommes, & leurs parents le bien *estre*, pour dire, la naissance & l'éducation.

*Estre de raison*, en termes de Logique, est un *estre* qui ne subsiste que dans l'imagination qui le forme, qui est opposé à *estre réel*. Les Universaux sont des *estres de raison*. Les Pedans multiplient fort les *estres de raison*, & forgent mille chimères qui sont de purs *estres de raison*, qui ne sont point dans l'*estre* des choses. Il ne faut point multiplier les *estres* sans nécessité.

**ESTARS**, au pluriel, se dit des diverses parties d'un bâtiment, des destours qui conduisent à tous les membres, de leur disposition, & de leur situation. Le maître d'une maison y marche à tâtons sans se blesser, parce qu'il en sçait les *estres*. Il faut enseigner aux nouveaux valets tous les *estres* du logis: ce qui s'entend aussi des lieux où se mettent les utensiles & provisions. Quelques-uns en ce sens le derivent de *strada*, comme qui diroit les *rues* & *chemins* de la maison. Mais Du Cange prouve fort bien qu'il vient par corruption du mot d'*aistres* ou *aistres*, qui signifioit *foyer*, étant derivé du mot Saxon *astrum*, qui signifioit un *foyer*, une *fournaise*, & toute la maison; de sorte qu'en sçavoir les *aistres*, c'est en connoître les chambres & les foyers.

**ESTRE**, Verbe substantif & auxiliaire, qui sert en Grammaire à la conjugaison de tous les verbes passifs, qui exprime ou séparément, ou conjointement avec eux la maniere d'exister & de patir; & qui par conséquent a une infinité de significations, & plusieurs inflexions ou manieres de se conjuguer, dont on verra les principales dans les phrases suivantes. Ce mot vient du Latin *estre*.

**ESTRE**, se dit premierement de ce qui existe reellement. *Estre* en vie, en santé. La nature des choses créées est d'*estre* corruptibles & passageres. On ne peut pas *estre* & avoir *esté*, pour dire, *estre* toujours en sa fleur de jeunesse, *estre* en nature. Cela ne peut pas *estre*.

**ESTRE**, se dit aussi de ce qui marque quelque domination ou propriété. Tout *est* en la main de Dieu. Ce Prince *est* un Roy puissant. Un Stoïque doit *estre* maître de ses passions. Cet homme *est* à soy, pour dire, il n'a point de maître ni de femme. On dit en Fauconnerie, qu'un oiseau *est* à soy, pour dire, qu'il *est* en liberté, qu'il n'a point esté pris par des Fauconniers. Cette maison *va estre* à moy, j'en auray la propriété. C'est un malheur d'*estre* à autrui, d'*estre* obligé à servir. Je *suis* tout à vous. Cela n'*est* pas de votre juridiction, de votre connoissance.

**ESTRE**, se dit aussi à l'égard de l'estat des choses, de la maniere d'exister. *Estre* content. *Estre* heureux. *Estre* en eschec. *Estre* en laveur, en fortune. *Estre* en chance. *Estre* en pouvoir. *Estre* aux abois. *Estre* bon pour une telle somme. *Estre* couché sur l'estat. *Estre* en posture. *Estre* en sentinelle. *Estre* à couvert de l'orage. *Estre* en santé, en bon point. *Estre* sur le bon pied. *Estre* en charge. *Estre* endormi. *Estre* debout. Je *suis* ce que je *suis*. Il faut prendre les gens pour ce qu'ils *sont*.

**ESTRE**, se dit aussi en parlant de la matiere, des parties integrantes d'un tout, ou de sa nature, & des partis differents. Cette statue *est* d'or, d'argent, de pierre, de bois. Ce tableau *est* de la main d'un grand Maître. Vous *estes* des nôtres. Cette terre *est* de mon lot. Le corps & l'ame *sont* les parties integrantes de l'animal. Il *est* des gens de toutes sortes d'humeurs, de genies. Cela *est* de ses manieres, de son stile. Cette perle *est* Orientale. Il *est* mon ami, mon associé, il *est* en part dans toutes mes affaires. C'*est* un homme qui *est* tout en Dieu, qui *est* tout spirituel. En voulez-vous *estre*? on s'entend de cette affaire. Il pourroit bien *estre* complice de ce crime. *Estre* d'un corps, d'une compagnie. Il faut *estre* toujours pour la raison. Ils *sont* aux mains, aux prises. Ils ne *sont* ni bien ni mal ensemble.

**ESTRE**, se dit aussi à l'égard des temps & des lieux. *Estre* en place. *Estre* en passe. Il va bientôt *estre* nuit. Cet Officier *va estre* de jour. Il ne faut pas *estre* tout le jour à s'habiller. N'*estre* ni dehors, ni dedans. *Estre* aux écouteurs. Il n'en *est* pas où il croit *estre*. Ce courrier ne sçaitoit *estre* loin. Vous *êtes* bon de vous arrêter à ces bagatelles. Ce n'*est* plus le temps, cela *estoit* bon autrefois. Ce fruit *sera* mûr au mois d'Aoust. Il *est* au

logis, il *est* en pelerinage. Je *seray* demain à vostre lever. En *êtes*-vous là logé, *êtes*-vous de cette opinion? Vous n'*êtes* pas dans son sentiment, vous en *êtes* à cent piques. Où en *est*-on de la Comédie? On fait tant de bruit, qu'on ne sçait où l'on en *est*. Après avoir bien chicané, nous en *fermes* à recommencer. Il *est* en demeure de payer. Il *est* temps d'agir. Il *est* en main pour recevoir la balle.

**ESTRE**, se dit aussi pour, Affirmer ou nier. Cette majeure *est* vraie, ou *est* fausse. Il *est* impossible qu'une chose *soit*, & ne *soit* pas. L'Evangile en descendant de jurer, veut qu'on dise seulement, Cela *est*, ou Cela n'*est* pas: tout ce qu'on dit au delà *est* vicieux. St. Matthieu 5: 37. Cela n'*est* pas, ne *sui* jamais. Ce mariage *est* rompu, il n'en *sera* jamais rien. Il en *sera* ce qu'il pourra.

**ESTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut *estre* tout un, ou tout autre, c'est à dire, s'attacher fortement à un parti. Il faut *estre* Marchand, ou larron. On ne peut pas *estre*, & avoir *esté*, pour dire, *estre* vieux & jeune tout ensemble. On dit aussi, Quand on *est* bien, il s'y faut tenir. Il *est* de tous bons accords. Entre amis tout *est* commun. Il faut laisser le monde comme il *est*. Vous *êtes* bon de vous arrêter à ces bagatelles, &c.

**ESTRECIR**, v. act. Oter de la largeur, rendre plus estroit. Il est plus aisé d'*estrecir* des habits, que de les eslargir. La voile s'*estrecit* à la premiere lescive. Le cuir s'*estrecit*, se raccornit par la secheresse. La rue en cet endroit va en *estrecissant*.

**ESTRECIR**, en termes de Manege signifie, Serrer. Cheval qui s'*estrecit*, qui se serre, est celui qui perd de son terrain, qui ne va pas assez large, qui s'approche trop près du centre de la volte.

**ESTRECI**, 12. part. pass. & adj. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *estrecium*, pour dire, *estrecis*, *estreci*.

**ESTRECISSEMENT**, f. m. Action par laquelle on a estreci. L'*estrecissement* du canal de la riviere par les quais fait remonter l'eau, peut causer des inondations.

**ESTRECISSURE**, f. f. Action par laquelle on estrecit, ou estat de ce qui est estreci. L'*estrecissure* de cet habit estoit nécessaire.

**ESTREIN**, f. m. Fourre ou paille fouragée qu'on met sous le ventre des chevaux pour leur servir de litiere. Ce mot vient du Latin *stramen*, signifiant la même chose.

**ESTREINDRE**, v. act. Serrer fortement. Hercule tua Antée en l'*estreignant* fortement. On prend plaisir à *estreindre* son enfant, son ami entre les bras en l'embrassant. On *estreint*, on serre les nœuds, les cordes avec un garot. Ce mot vient de *stringere*. Menage.

**ESTREINDRE**, se dit figurément en Morale. Cette double alliance a *estreint* l'amitié de ces deux familles. L'interest commun *estreint* les nœuds de la société.

**ESTREINT**, 12. part. pass. & adj. On dit proverbialement, Qui trop embrasse, mal *estreint*, pour dire, qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à la fois. On dit aussi, Plus il gele, plus il *estreint*, pour dire, Plus un mal continue, & plus on en est accablé.

**ESTREINTE**, f. f. Action par laquelle on serre, on estreint, qui se dit tant au propre qu'au figuré. L'*estreinte* de ce balot estoit trop lâche. L'*estreinte* des amants est bien plus forte que celle des amis, mais elle dure moins. On luy a donné deux ou trois *estreintes* de corde, pour dire, des coups de fouet.

**ESTRENE**, f. f. Present qui est souvent reciproque, qu'on se donne le premier jour de l'an par honneur, ou par amitié. La coutume de se donner des *estrennes* est fort vieille. Les Poëtes donnent des *estrennes* en vers. Marot a fait un Livre d'*estrennes*. Les escoliers donnent des

des *estrenes* à leurs parents, à leurs Maîtres en du papier d'*estrenes*, qui est une image où il y a un cartouche au milieu. Les enfants & les valets se réjouissent fort le jour des *estrenes*. Les Juifs confultent tirant l'étymologie de ce mot de ce que ces présents *strenis debantur*, comme dit Symmaque, lequel adjoint que cette coutume a été introduite par le Roy Tatiüs compaignon de Romulus, lors qu'il alla le premier à elle dans le sacré bocage de la Déesse *strenua* les *strenues* rameaux qui estoient le presage de l'an nouveau. D'autres le derivent du Latin *strenu*, *strenuarius*, dont on s'est servi dès le temps d'Auguste. On donnoit autrefois en *estrene* aux Empereurs le premier jour de l'année une livre d'or qui estoit de 72. sols d'or, comme l'explique Gronovius. Du Cange dit que le mot de *strenu* ou *strenu* estoit une espece de tribut que les peuples de Dalmatie & de Croatie ont payé aux Venitiens ou aux Rois de Hongrie, auxquels ils ont obéi volontairement, *strenuarius nomen*.

**ESTRENE**, chez les Marchands, se dit de la premiere marchandise qu'ils vendent chaque jour; & chez les gueux, de la premiere aumône qu'ils reçoivent. Un Marchand fait accroire qu'il fait bon marché, à cause que c'est son *estrene*. Il prend pretence de ne faire point credit, parce que c'est son *estrene*.

**ESTRENE**, se dit aussi des choses neuves dont on commence à se servir. Vous aurez l'*estrene* de ces meubles, de cette chambre. Il a bien pleu sur cet habit neuf, c'est son *estrene*; il a été tout gâté pour son *estrene*.

**ESTRENER**, v. act. Donner ou recevoir des présents le jour de l'an. J'ay été *estrené* par des ambades. Il m'a coûté tant à *estrenner* tous ceux qui me sont venus voir. Un gueux dit en tendant la main. Je vous prie de m'*estrenner* d'un pauvre sou.

**ESTRENE**, se dit aussi de la premiere vente ou usage qu'on fait d'une chose. Un Marchand est fort chagrin, quand il a passé un jour sans *estrenner*. Voilà mon habit *estrené*, c'est le premier jour que je le mets.

**ESTRENE**, s. part. pass. & adj.

**ESTRESILLONS**, s. m. Ce sont les pieces de bois qu'on met entre des ais ou dosses qui sont appliquez contre les terres dont on craint l'écroulement, quand on creuse les fondemens d'une maison. On le dit aussi des pieces de bois qui se mettent entre deux murs, & qui les essayent reciproquement.

**ESTRIBORD**, s. m. Terme de Marine. C'est le costé droit du vaisseau en égard à celui qui est assis en la poupe. On dit aussi *dextribord* & *sinibord*, pour dire la même chose.

**ESTRIER**, s. m. Appuy pour le pied du Cavalier, qui le tient ferme à cheval, & qui luy aide à monter en selle. Ce sont des bandes de fer rondes par en haut, & plates par embas, qui forment une ouverture pour y passer le pied à l'aise, & qui sont suspendues à la selle par une longe de cuir. Il faut peser sur les *estriers* pour arrester un cheval. La plus grande adresse d'un Cavalier dans un tournoy, estoit de faire pendre les *estriers* à son adversaire. En combattant on doit avoir l'*estrier* droit plus court d'un demi-point que le gauche. On appelle les *estriers* detrouffez, quand ils sont pendans. Au Manège on appelle *chapeles*, une paire d'*estriers* attachez à des estrières, que porte chaque Cavalier tout ajustées à son point. Mathioli dit que les Turcs empoisonnent les *estriers* d'un venin si subtil, qu'il perce les bottes, & fait mourir le Cavalier; & on tient qu'Amurat II. Empereur des Turcs fut empoisonné en 1480. par un *estrier* d'une largeur extraordinaire. Ce mot vient de *striparium* ou *stivarium*, qu'on a fait de *strep*, ou plutôt de *strepas*, dont la basse Latinité s'est servie dans la même signification. *strep* a été fait de l'Alleman *stref*, ou du Grec *astrabi*. Menage. Les *estriers*

ont été appellez autrefois *sautoirs*; & la plus-part des Savans tiennent qu'ils sont d'invention moderne. On dit figurément, qu'on a fait pendre les *estriers* à quelqu'un, ou qu'on l'a mis hors d'arçon, pour dire, qu'on l'a mis hors de combat, qu'on l'a obligé à s'accommoder, à venir à jubé. On dit aussi, qu'on luy tient l'*estrier*, quand on luy aide en quelque chose qu'il a entrepris.

On appelle le pied de l'*estrier*, le pied gauche du devant celui du montoir.

On nomme proverbialement le vin de l'*estrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prest de monter à cheval, ou à cheval même. On dit qu'un homme a toujours le pied à l'*estrier*, pour dire, qu'il est toujours en voyage, en course, ou prest à se mettre en chemin.

**ESTRIER**, en termes de Charpenterie, est une piece de fer plate qui accolle & embrasse une poutre ou un tirant pour l'attacher plus fermement à un poinçon. Il sert aussi à arrester les solives posées en bacule, lors qu'un pan de bois est en saillie sur une rue ou sur une cour.

**ESTRIER**, en termes d'Anatomie, se dit d'un petit os qui est dans l'oreille interieure de l'homme auprès de deux autres qu'on appelle l'*enclume* & le *marteau*; & il a été ainsi nommé, à cause de la figure triangulaire, qui estoit celle des *estriers* à l'antique.

**ESTRIERE**, s. f. C'est une petite bande de cuir pour attacher les estriers à la selle, quand on ne veut pas qu'ils pendent. Jambe *estriere*. Voyez *Jambe*.

**ESTRIP**, s. m. Querelle ou debat de paroles. Ce mot est vieux.

**ESTRILLE**, s. f. Espece de peigne de fer qui a plusieurs rangs de dents en forme de scie, avec quoy on pence les chevaux, on les gratte, on les decaille. On dit pour mespriser une chose, qu'elle ne vaut pas un manche d'*estrielle*. On dit proverbialement, Estre logé à l'*estrielle*, pour dire, en une hostellerie où l'on ranconne, où on fait payer trop cher. Ce mot vient du Latin *strigile*.

**ESTRILLER**, v. act. Penser un cheval avec l'*estrielle*. Un cheval qu'on n'*estrielle* pas deperit fort.

**ESTRILLER**, se dit figurément de l'homme qui se fait froter & decraffer, quand il est en sueur. Il est allé jouer à la paulme, pour se faire ensuite bien froter & *estriiller*.

**ESTRILLER**, signifie aussi, Battre bien quelqu'un, le ruiner. On a pris un coupeur de bourse sur le fait, il a été bien *estriillé*, bien battu par le peuple. Les ennemis furent bien *estriillés* au temps de cette bataille. Il a voulu jouer contre ces filous, il a été bien *estriillé*.

**ESTRIILLÉ**, s. part. pass. & adj.

**ESTRIPPER**, v. act. Oter les tripes d'un animal qu'on estventre, qu'on habille. Les Amateurs *estrippent* les victimes pour en considerer les entrailles, pour fonder leurs divinations. Ce mot vient de *estripere*.

On dit adverbiallement, A *estrippe* cheval, pour dire, Oter un cheval, le pousser à toute bride, & le presser tellement, qu'il semble qu'on le veuille *estripper* avec les esperons.

**ESTRIVER**, v. n. Quereller, se choquer ou se débattre de paroles. Ces valets sont continuellement à *estriver*, à se débattre de paroles. Ces plaideurs après avoir longtemps *estrivé*, se sont enfin accommodés.

**ESTRIVIÈRE**, s. f. Courroie de cuir par laquelle les estriers sont suspendus. Avant que de monter à cheval, il faut ajuster les *estrieviers*, les allonger, ou les accourcir. A la poste aux ânes de Montreuil il n'y a que des *estrieviers* de corde. Menage derive ce mot de *astrabarium*, diminutif de *astraba*, signifiant *estrier*.

Donner les *estrieviers*, c'est, Chasser des valets de livrées, les froter avec ces *estrieviers*. On dit aussi,

qu'un homme s'est laissé donner les *estrières*, quand il a souffert quelque affront, quelque indignité, lors que par sa lâcheté il se soumet à tout ce qu'on veut.

On dit proverbialement, qu'on allonge l'*estrière* d'un point, lors qu'un lieu de foudre une difficulté, on ne donne qu'une échappatoire qui fait disputer de nouveau.

**ESTROIT**, *oït*, adj. Qui a peu d'étendue en sa seconde dimension ou largeur. Cette rue est fort longue, mais elle est trop *estroite*. Tantôt on porte du ruban trop large, & tantôt trop *estroit*. Les souliers trop *estroits* font venir des cors aux pieds. Les habits doivent être *estroits* en hiver, & larges en été.

**ESTROIT**, se dit figurément en choses morales. **JESUS-CHRIST** dit à ses Apôtres, qu'ils tâchent d'entrer par la porte *estroite*. Le chemin du salut est fort *estroit*: celui de la damnation est fort large. C'est une *estroite* union que celle de l'âme & du corps, du mari avec la femme, de Dieu avec son Eglise. La vertu lie les amis d'une amitié plus *estroite*. Ce mot vient de *strictus*, qui signifie la même chose. Nicod.

**ESTROIT**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui a les costes plates, serrées ou raccourcies, qui a le flanc retroussé tel que celui d'un levrier. On l'appelle aussi *estrac* ou *estroit* de boyau. On dit aussi, Conduire un cheval *estroit*, pour dire, luy donner peu de terrain, & l'empêcher qu'il ne marche large: ce qu'on fait quand il a la bouche forte.

**ESTROIT**, en termes de Jurisprudence, se dit de ce qui se doit exécuter à la rigueur avec toutes les formalitez. Le Droit distingue entre les actions de droit *estroit*, & celles de bonne foy. Les retraits, les devolus sont des actions de droit *estroit* qui ne souffrent point d'extension. Les contrats donnent lieu aux actions de bonne foy, qui peuvent être sujets à interpretation. La Cour fait des *estroites* inhibitions & défenses aux parties de se mesurer & mesdire.

**ESTROIT**, se dit aussi de l'austérité d'une Regle, d'une discipline. Il y a des Cordeliers, des Bernardins de l'*estroite* Observance, qui observent la Regle dans la première rigueur & pureté. On donne dispense à un Religieux de passer d'un Ordre dans un autre, pourveu que la Regle soit plus *estroite*. Un General pour être maître de ses soldats, les doit faire vivre dans une *estroite* discipline.

**ESTROITEMENT**, ou *A l'estroit*, adv. D'une manière étroite. Dans les maisons Royales les Courtisans sont logez fort *à l'estroit*, *estroitement*. Il estoit *estroitement* descendu de sortir du camp. Ce bon Religieux observe *estroitement* sa Regle; il vit fort régulièrement. Il faut vivre plus *à l'estroit*, quand on a son bien saisi.

**ESTRON**, *s. m.* Terme qui est devenu odieux & populaire, à cause qu'il donne une idée de puanteur qui blesse les imaginations délicates. C'est l'extrémité solide & liée qui sort par la partie postérieure des animaux, & particulièrement de l'homme. Les Ecrivains appellent figurément des traits qui aboutissent en pointe, des *estrons de chambrrière*. Nicod derive ce mot du Latin *sternum*; d'autres du Grec *sternon*, dont Hippocrate se sert pour signifier le *bas ventre*, en prenant le contenant pour le contenu. Menage le derive de *struntus*, dont les Latins se sont servis en cette même signification. Les Allemands disent aussi *strunt*, & les Flamans *stront*, qui signifie *rond*, parce que ce mot signifie proprement un excrément dur & rond.

**ESTROPE**, ou *Herse de poulie*. Terme de Marine. C'est la corde qui soutient un moufle de poulie dans les vaisseaux. Elle sert aussi à bander l'arcaste de la poulie pour empêcher qu'elle n'esclate. On l'appelle aussi *gerseau*.

**ESTROPIAT**, *s. m.* Soldat qui a perdu quelque membre à la guerre, & qui se sert de ce pretexte pour

mandier. Donnez l'aumône à ce pauvre *estropiat*. Ce mot vient d'*estropia*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *estropier*.

On le dit aussi en discours familier, quand on est incommodé de quelque goutte, rhumatisme ou blessure. Vous voyez un pauvre *estropiat* qui ne peut marcher sans baston.

**ESTROPIER**, *v. act.* Coupper, abattre, casser un bras ou une jambe, en sorte qu'on ne s'en puisse plus aider à l'avenir. Un coup de canon luy a emporté une jambe, l'a *estropié*. On dit d'un Chirurgien qui en seignant a piqué l'artère à quelqu'un, qu'il l'a *estropié*, parce qu'il luy a ôté l'usage du bras.

**ESTROPIER**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. On dit d'un extravagant, qu'il est *estropié* de la cervelle. On dit d'une pensée mal exprimée, d'un sens imparfait, qu'il est *estropié*, pour dire, qu'il y manque quelque chose. Ce valet *estropie* tous les noms de ceux qui viennent demander son Maître, quand il les altere en sorte qu'on ne puisse reconnaître les personnes. On dit d'un grand parleur, qu'il n'est pas *estropié* de la langue. On dit aussi en Peinture, qu'une figure est *estropiée*, lors qu'elle n'est pas bien distinguée, qu'elle n'est pas en une belle attitude.

**ESTROPIÉ**, *é. r.* part. pass. & adj.

**ESTROUSSE**, *s. f.* Adjudication de quelques biens qu'on publie en Justice. Il se dit particulièrement des fruits, de la récolte d'une année. L'*estrousse* d'un bail judiciaire. On dit aussi, l'*estrousse* des réparations ou des ouvrages qu'on publie au rabais. Il est de grand usage dans les Provinces. On le dit moins souvent à Paris.

**ESTROUSSER**, *v. act.* Adjuger en Justice. Il s'est fait *estrousser* cette maison, ce loyer, ces fruits à prix raisonnable.

**ESTUDE**, *s. f.* Lecture, méditation pour apprendre, pour inventer quelque chose. L'*estude* de l'Histoire demande une grande lecture. L'*estude* de la Philosophie a besoin d'une grande méditation. L'*estude* de la Geometrie doit tendre à l'invention de quelque nouveau problème.

**ESTUDER**, se dit aussi de la science, de l'art, & de toute autre chose à quoy on applique son esprit. Il a fait son cours, il a fait toutes ses *études*. C'est une belle *étude* que celle de bien vivre. Chaque art demande une *étude* particulière. Il y a bien de l'*étude*, bien de l'art dans ce tableau. On dit d'un jeune Advocat qui en plaidant a cité plusieurs autorités assez inutiles, qu'il a rendu compte à la Cour de ses *études*.

On le dit aussi en mauvaise part. Les laquais mettent toute leur *étude* à faire du mal. Un desbauché met toute son *étude* à se réjouir; un chicanier à ruiner ses parties.

**ESTUDER**, se dit aussi du temps & du lieu où l'on étudie, soit public, soit particulier. On a mis ce jeune homme aux *études*, au Collège. Il est encore aux *études*. Il est toujours dans son *étude*, dans son cabinet, où il étudie. Pour être Gradué, il faut avoir un bon certificat de son temps d'*étude*, du *quinquennium*. Il a quitté l'*étude*, il est sorti du Collège, il a fait banqueroute aux lettres.

**ESTUDER**, se dit abusivement de la sale où un Notaire travaille. On l'appelloit ci-devant *bonique*; & on l'appelle encore ainsi en quelques Provinces éloignées. On le dit aussi de celle d'un Procureur. Il y a aussi l'*étude* du Maître, & l'*étude* des Clercs. Ce Procureur a changé la face de cette maison, & de l'escurie il en a fait son *étude*.

**ESTUDER**, se dit aussi de la pratique des Notaires & des Procureurs, des sacs, des papiers & des minutes qui y sont. Ce Notaire a une bonne *étude*, il a bien des minutes. A la mort de ce Procureur on a donné dix mille francs de son *étude*. Il s'est défilé de son *étude*, on a vendu son *étude*, c'est à dire, sa pratique.

**ESTUDIANT.** adj. & subst. Qui va au Collège, qui étudie. Les bourses sont fondées dans les Collèges pour de pauvres garçons *estudiants*, pour les entretenir aux études.

**ESTUDIER.** v. act. Lire, méditer pour apprendre, pour inventer, soit dans les sciences, soit dans les arts. Scaliger, Lipse, Casaubon, ont beaucoup *estudié*, ont bien leu des Auteurs anciens. Epicure, Aristote, Descartes, ont bien *estudié* la nature, ont bien médité sur les effets qu'elle produit pour en découvrir les causes. Les Mathématiciens *estudient* continuellement pour trouver de nouveaux problèmes, de nouvelles machines.

**ESTUDIER**, signifie aussi, Apprendre les éléments, les principes des arts & des sciences. Cet écolier *estudie* en un tel Collège, il *estudie* en Humanités, il *estudie* en Droit. Il *repète* la leçon, il *estudie*.

**ESTUDIER**, signifie aussi, Se servir de son bon sens pour faire des réflexions, des observations sur soy-même & sur autrui. Cet homme *sait* bien vivre, il a bien *estudié* le monde. Pour vivre en bon Chrétien il *sait s'estudier*, observer toutes ses démarches. Quand on *negocie*, il *sait s'estudier* l'humeur, l'esprit des gens à qui on a affaire. Pour bien faire sa cour, il *sait s'estudier* les inclinations de son Maître. Un Poète Dramatique doit *estudier*, observer le génie, les actions des hommes. Il y a d'habiles gens qui n'ont *estudié* que le grand livre de la nature.

**ESTUDIER**, se dit aussi en parlant de ce qui se fait avec art & affectation. Le geste de ce Prédicateur est trop *estudié*, trop contraint. Voilà un compliment *estudié*, qui n'est point naturel ni sincère. Ce conte est *estudié*, il n'est point vraisemblable. Les veuves & les héritiers ont souvent des larmes *estudiées* & affectées.

**ESTUDIER**, se prend quelquefois en mauvaise part. Les méchants ne *s'estudient*, ne se plaisent qu'à faire du mal.

**ESTUDIÉ**, *is.* part. pass. & adj.

**ESTUDIOLE.** f. f. C'est un petit buffet posé sur une table qui a plusieurs tiroirs, & qui est commode aux gens d'étude pour y ferrer leurs papiers ou mémoires.

**ESTURGEON.** f. m. Gros poisson de mer, qui monte dans les rivières, qui a le museau pointu, le ventre plat, & le dos bleu. Le cavalier est fait d'œufs d'*esturgeon*. On a vu un *esturgeon* qui étoit une fois aussi gros qu'un bœuf. Aldroandus dit qu'on ne sauroit prendre l'*esturgeon* qu'avec des filets, car il ne mord point à l'hameçon, & vit de limon. L'*esturgeon* au lieu d'arêtes a un cartilage tendre & gros d'un doigt, qui s'étend depuis la tête jusqu'au bout de la queue, & qui soutient tout son corps. On leve ce cartilage, qui s'étend comme un boyau, & qu'on sèche au soleil; & c'est la meilleure chose qu'on puisse manger en Carême. Du ventre de l'*esturgeon* on fait la colle de poisson. En Latin *accipenser*, suivant Rondelot; ou *tursio*, selon Plin; ou *silurus*, suivant Ausone. Menage le derive de *tursio*. Quelques-uns l'appellent *loup de mer*: & en la basse Latinité on l'a appelé *sturgis* ou *sturio*.

**ESTUVE.** f. f. Lieu fermé qu'on chauffe afin d'y faire suer, ou d'y faire chauffer quelque chose. Les gens propres vont aux bains & aux *estuves* pour se dégraisser. Dans les sucreries, chez les Chapeliers, il y a des *estuves* pour y faire sécher les pains de sucre, les chapeaux.

**ESTUVE**, se dit hyperboliquement d'une chambre chaude & bien fermée. Vous avez une bonne chambre pour l'hiver, c'est une *estuve*. On ne sauroit durer en été dans la grande salle du Palais, c'est une *estuve*. Ce mot vient de *staba* ou *stasse*, dont on s'est servi dans la basse Latinité en la même signification; lequel mot est dérivé par Lipse de *tubus* ou *tubus* qui porte la chaleur; par Saumaïse du Grec *typho*, qui signifie *chauffer*; par Vol-

fus de l'Alleman *staben* ou *stab*, qui signifie *estiver*; ou de Latin *stiva*. Menage. Il vient plutôt de *stoufa*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *boucher*, parce qu'une *estuve* doit être bien bouchée. On les a nommées aussi *naparium*, *hypocaustum*.

En Médecine on distingue les *estuves* en *seches* & *humides*. Les *seches* sont faites avec une évaporation d'air chaud & sec, qui en chauffant tout le corps, en ouvre les pores, & élève les sucs; ce qui se fait par des grès ou briques fort chauffées. Les *estuves humides* sont faites par une décoction & ébullition d'herbes, dont la vapeur est conduite par des canaux de fer blanc dans une cuve à deux fonds, où on a mis le malade pour luy provoquer la sueur. L'usage d'entretenir la santé par le moyen des *estuves* a été inventé à Lacedémone.

**ESTUVE.** f. f. Sorte de cuisson & de préparation de viandes, qui se fait d'ordinaire entre deux plats, en sorte que la saute qui bout y soit comme estouffée. Le veau est meilleur à l'*estuve*, c'est entre deux plats, que quand il est rôti.

**ESTUVEMENT.** f. m. Action par laquelle on estuve. L'*estuvement* est fort bon pour guérir les meurtrissures & les playes.

**ESTUVER.** v. act. Baffiner une playe avec quelque liqueur préparée, comme de l'huile & du vin, ou de l'eau de vie, s'en humecter doucement, & la rafraîchir. Le remède aux contusions, c'est de les bien *estuver*. On *estuve* les playes pour les bien nettoyer.

**ESTUVISTE.** f. m. Baigneur, qui tient des bains & estuves. Les Perruquiers ont des lettres de Baigneurs & *Estuvistes*, quoy qu'on les appelle simplement *Baigneurs*.

**ESTUY.** f. m. Espece de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver quelque chose. On fait des *estuis* de cuir pour des calices & de la vaisselle d'argent, des *estuis* de bois pour des chapeaux, des *estuis* de carte pour des manchons. Un *estuy* à lunettes. Un *estuy* de poche pour des outils de Chirurgien. Un *estuy* de Fauconnier. Un *estuy* de Damasqueur, &c. Quand on parle absolument d'*estuy*, on entend des ciseaux & un poinçon avec leur *estuy* de poche. Ce mot vient de *stiva*, selon Nicod.

On dit proverbialement d'un homme fort laid, que c'est un vilage à *estuy*.

## E S V.

**ESVANOUIR.** v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Se palmer, tomber en défaillance, perdre l'usage & les fonctions des sens. La peur violente fait souvent *esvanouir*, fait qu'on *s'esvanouit*. On luy a tiré tant de sang, qu'il est tombé en foiblesse, qu'il *s'est esvanoui*.

**ESVANOUIR**, signifie figurément, Ne paroître plus, devenir à rien. J'avois mis un livre sur ma table, mais il *s'est esvanoui*, je ne le trouve plus. Les apparitions diaboliques *s'esvanouissent*, disparaissent au signe de la croix. Les plaisirs, les grandeurs de ce monde *s'esvanouissent*, passent bientôt.

**ESVANOUISSEMENT.** subst. masc. Espece de syncope ou de défaillance, perte subite de forces & de connoissance qui arrive par quelque accident. Cette femme est tombée dans un *esvanouissement* en apprenant la mort de son mari. A peine étoit-il revenu de son *esvanouissement*, qu'il est tombé en un autre. L'*esvanouissement* est causé par tout ce qui peut altérer, corrompre & dissiper les esprits vitaux, comme les longues veilles, les grandes douleurs, les grandes & subites évacuations, les vapeurs putrides sortant de quelque abcès qui est dans les parties nobles, &c.

**ESVENTRER.** v. act. Ouvrir le ventre pour en tirer



## ESV. ET. ETA. ETE.

tirer les boyaux, les trippes. On *esventre* les bœufs, les cochons, les poissons, &c. Au Japon on *esventre* les criminels.

**ESVENTRER**, signifie, Se rompre quelque partie vers le ventre par quelque effort de crier. Un enfant *s'esventre* à force de crier, cela luy cause quelquefois des défécances de boyau.

**ESVERTUER**, v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Prendre courage, s'efforcer de faire quelque chose. Un homme entrepris qui a un rhumatisme, guerit quelquefois en *s'esvertuant* un peu de marcher. Gombault a dit dans ses Epigrammes :

En guerre où le meurtre est permis,  
Jean & Jacques *s'esvertuent*,  
Pensant tuer les ennemis,  
Mais les ennemis les tuèrent.

**ESULE**, f. f. C'est une racine qui a la vertu spécifique de purger les serofitez, & particulièrement les eaux des hydropiques. Les Medecins employent la petite *esule* dans la plus-part de leurs compositions.

## E T.

**E T.** Particule conjonctive qui lie les mots, les phrases & les sens d'un discours. Cela est bel & bon. Vous & moy. Les Logiciens dans leurs syllogismes l'appellent *copule*.

**E T CETERA**, qu'on figure souvent par un tranché &c. est une abbreviation pour dire & le reste, qui est sousentendu ou qui en depend. Les Notaires mettent au bas de leurs minutes, Promettant &c. obligant &c. renonçant &c. qu'ils estendent après en quatre ou cinq rolles de grosse. C'est ce qui a donné lieu à ce qu'on dit proverbialement, Dieu nous garde d'un & cetera de Notaire, & d'un qui *pro quo* d'Apothicaire.

## ETA.

**ETAMPER**, v. act. Terme de Marechal. Percer un fer de cheval. On dit *etamper maigre*, quand on fait les trous bien près du bord du fer; & *etamper gras*, quand on perce le fer un peu plus en dedans. Et on dit que le Marechal encloué les chevaux sur l'enclume, quand les clous sont mal *etampe*, soit gras, soit maigre, quand il est difficile en brochant les clous de ne pas enclouer le cheval.

## ETE.

**ETERNEL**, f. m. Qui n'a eu ni commencement ni fin. En ce sens il ne se dit proprement que de Dieu. Prions l'*Eternel*. C'est l'*Eternel* qui le commande.

**ETERNEL**, ELLE, adj. On le dit aussi de Dieu & de ses attributs. Le Pere *eternel*, le Verbe *eternel*, la Sagesse *eternelle*, la Providence *eternelle*. Ça été une grande erreur de croire le monde *eternel*. Les axiomes de Geometrie sont des propositions d'*eternelle* verité.

**ETERNEL**, se dit aussi de ce qui doit durer toujours. Dieu a promis à ses Saints une gloire *eternelle*, une beatitude *eternelle*; & aux reprouvez, une peine, une mort *eternelle*. L'enfer estoit appelé par les Payens l'*ombro eternelle*.

**ETERNEL**, se dit aussi des choses qui durent long-temps, ou plus qu'il ne faut. Cet homme est un parleur, un censeur *eternel*. Je vous auray une *eternelle* obligation. Voilà un homme *eternel*, il ne meurt point. La chicanerie rend les procès *eternels*.

**ETERNEL**, signifie aussi, Continuuel, qui ne change point. Aux Isles Fortunées il y a un *eternel* prin-

## ETE. ETH.

temps. En Espagne il y a une mode *eternelle*, constante.

**ETERNELLEMENT**, adv. D'une manière *eternelle*. Dieu a esté & sera *eternellement*. Les justes seront *eternellement* avec luy dans la gloire.

**ETERNELLEMENT**, se dit aussi d'un long temps.

Ce que Malherbe escrit dure *eternellement*.

C'est une vanité poétique de Malherbe.

**ETERNELLEMENT**, signifie aussi, Sans cesse, toujours. Cet importun me demande *eternellement*, il parle *eternellement*.

**ETERNISER**, v. act. Rendre *eternel*, ou d'une fort longue durée. Les Conquerans n'ont fait tant de carnage que pour *eterniser* leur nom. Les Pyramides ont *eternisé* la grandeur des Rois d'Egypte. Les Auteurs ne font tant de veilles que pour *eterniser* leur memoire.

**ETERNISÉ**, x. part. pass. & adj.

**ETERNITE**, f. f. Durée que le temps ne peut mesurer, qui n'a ni commencement ni fin. Gloire soit à Dieu dans toute l'*eternité*. Les justes sont predestinez de toute *eternité*. On ne scauroit trop mediter sur l'*eternité*.

**ETERNITÉ**, se dit hyperboliquement d'une longue durée. Voilà une estoife de bon ufer, elle durera une *eternité*. Les Rois bastissent pour l'*eternité*, c'est à dire, ils font des bastiments bien solides. Nous avons joui de ce privilege de toute *eternité*, de temps immemorial. Ce valet est mufard, il est une *eternité* à revenir.

**ETERODOXE**, adj. m. & f. Qui est d'une croyance contraire. C'est un nom honneste qu'on donne à des Heretiques. Calvin, Beze, Melancton, ont esté des Docteurs *eterodoxes*.

**ETESIES**, f. m. plur. Vents anniversaires & reguliers, soufflans chaque année en même saison & certain nombre de jours. Ils soufflent non seulement vers l'Aquilon, mais aussi vers l'Orient, le Midy & le Couchant, selon Plinie & Strabon. Ils soufflent en Espagne, en Asie & vers le Royaume de Pont au Levant. Le Siroc, selon Strabon, est un vent *etesien* soufflant entre l'Espagne & la Sardaigne. Aquilons *etesiens* sont vents soufflans 40. jours de suite vers le lever de la Canicule. Ce mot vient du Grec *etos*, *annus*.

**ETESTER**, v. act. Ofter la teste. Il ne se dit que des arbres & des choses artificielles. On *eteste* les saules, marfoux, peupliers & autres bois blancs. Il est desendu d'*etestier* les grands arbres des forests. On a *etesté* ce clou, cette espingle, ils ne peuvent plus servir.

**ETESTE**, x. part. pass. & adj.

**ETESTÉ**, en termes de Blason, se dit d'une aigle, d'un poisson ou autre animal qui n'a point de teste, soit qu'on l'ait coupée ou attachée.

## ETH.

**ETHEREE**, adj. f. ou *Ether*. C'est cette substance pure qui est au dessus de l'atmosphere, qui remplit tout le ciel où les astres font leur cours. Les Poëtes appellent le ciel la voute *etherée*, la region *etherée*. Ce mot est Grec, & signifie *inflammation*, *splendeur*, telle qu'on attribue à la substance de ces petis corps qu'on croit être enflammés.

**ETHIQUE**, f. f. C'est un nom tiré du Grec, qu'on donne quelquefois à la Morale, ou à la Science des mœurs. L'*Ethique* d'Aristote.

**ETHMOIDE**, adj. m. Terme de Medecine. C'est un os situé au milieu de la base du front, & au haut de la racine du nez, emplissant presque toute la cavité des narines. Ce nom vient de ce qu'il est cribleux & spongieux. Par la partie cribleuse il est joint à la teste, & par la spongieuse à la cavité des narines, & par celle qui est pleine & large à la fosse des yeux. Sa partie

cribleuse a une apophyse qui avance en pointe, qui divise tout l'os comme une cloison qu'on appelle *crests de nez*, à cause qu'elle en a la figure. L'odeur est portée aux éminences mamillaires, qui sont des nerfs fort mols issus des ventricules antérieurs du cerveau, qui sont les vrais organes de l'odorat. Ce mot est tiré du Grec *telamos*, *celum*, & *eidos*, *forma*, *celi*, *cribri instar*.

**ETHOPEE**. f. f. Figure de Rhetorique, qui est une description des mœurs & des passions de quelque personne, qui s'appelle aussi *Ethologie*. Elle diffère de la *Protopopée*, en ce que dans celle-cy ce sont des personnes saintes qu'on fait parler; au lieu que dans l'*ethopée* on décrit les mœurs des personnes véritables. Ce mot est Grec, & signifie *peinture des mœurs*. Il vient du Grec *ethos*, *mos*, *consuetudo*, & *poies*, *facio*, *fingo*, *describo*.

## E T I.

**ETIER**. f. m. Terme de Gabelles. C'est le canal ou conduit qui sert à recevoir l'eau de la mer dans les marais salins. Les Ordonnances sur le fait des Gabelles ont fait plusieurs reglemens touchant les *etiers* des marais salins.

**ETIQUETTE**. f. f. Petit morceau de papier ou de parchemin qu'on met sur quelque chose pour faire souvenir de son prix ou de sa qualité. C'est un sac de mille francs, le poids & la somme sont marquez sur son *etiquette*. Mettez des *etiquettes* sur chacun de ces paquets, afin qu'on les reconnoisse.

**ETIQUETTE**, se dit plus particulièrement de ces parchemins qu'on met sur les sacs des procès, où l'on écrit le nom des parties, des Rapporteurs, des Procureurs, & la qualité d'une affaire, comme si c'est une cause ou une production sur un procès par écrit. Il y en a qui croient que ce mot vient de ce qu'autrefois on écrivoit les procédures en Latin, & qu'on mettoit pour inscription sur le sac, *Est hic questio inter N. & N.* & que les Clercs par ignorance & mauvaise prononciation du mot en ont formé *etiquet*, ou *etiquette*.

**ETIQUETTE**, signifie quelquefois un bulletin. L'Ordonnance de Blois descend aux Maréchaux de Logis & Fourriers de bailler des *etiquettes* pour loger des Capitaines & soldats dans les habitations des Ecclesiastiques.

**ETIQUETTE**, se dit au Grand Conseil des placets ou memoires qu'on donne au premier Huissier pour appeler les causes à l'Audience. Dans plusieurs Coutumes, comme en celle de Troyes, on appelle *etiquette*, le billet par lequel le Sergent qui fait des criées met à la porte de l'auditoire & de la maison saisie: ce qu'on appelle ailleurs *affiche*. On a dit aussi autrefois en Pratique, *Etiquetter* les témoins, quand on mettoit entre les mains du Commissaire enquêteur un brevet ou memoire qui contenoit leurs noms, & les articles sur lesquels ils devoient estre enquis.

**ETIQUETTE**, c'est aussi un filet quarré qu'on attache au bout d'une perche pour prendre du poisson.

On dit proverbialement, *Juger un procès ou une affaire sur l'etiquette*, pour dire, *Juger une affaire sans l'approfondir, sans voir les moyens & les pieces qui sont dans le sac*. Et généralement il se dit de tout jugement teméraire qu'on fait sans considerer les circonstances nécessaires.

**ETIQUETTER**. v. act. Mettre des *etiquettes* sur des sacs d'argent, de procès, sur des paquets, sur des marchandises.

**ETIQUETTE**, é. z. part. pass. & adj.

## E T R.

**ETRAPE**. f. f. est un petit instrument de fer qui sert à couper & scier le chaume, qu'on appelle autrement *fenillon*, & en Latin *secula*. On dit aussi *etraper* le chaume, pour dire, le scier.

**ETRUFFER**. v. act. Terme de Chasse, qui se dit d'un chien boiteur qui a une cuisse qui ne prend plus de nourriture. Ce chien est *etruffé*, est inutile.

**ETRUFFÉ**, é. z. part. pass. & adj.

**ETRUFFURE**. f. f. est un mal qui vient aux cuisses des chiens, lors que l'une se sèche & ne prend plus de nourriture: ce qui arrive lors que le nerf a été foulé par quelque effort, ou pour avoir été trop serré en quelque passage.

## E T Y.

**ETYMOLOGIE**. f. f. Origine & source des mots, d'où ils sont venus & derivez. De tout temps on a été curieux d'*etymologies*. Varron a écrit de l'*etymologie* des mots Latins; Menage des mots François & Italiens: ce qu'il a appelle *Origines*. Il y a un *Etymologicon* Grec imprimé in folio, dont l'Auteur s'appelloit Nicas. Il y en a aussi un Latin de Gerard Vossius. Le Pere Labbe a fait un *Traité des Etymologies* Françaises, & un *Recueil des mots* derivez du Grec, que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques*. Octave Ferrari en a fait un de la Langue Italienne, & Mr. Menage pareillement. Bernard d'Alderette en a fait un de la Langue Castillanne.

**ETYMOLOGIQUE**. adj. Qui appartient à l'*etymologie*. Un *Dictionnaire Etymologique*, le *Grand Etymologique*.

**ETYMOLOGISTE**. f. m. Auteur qui a écrit des *etymologies*. Menage, Du Cange, Saurmaise, Vossius, Ferrarius, ont été de grands *Etymologistes*.

Ces mots viennent d'*etymos*, *verus*, & de *lego*, *dico*.

## E V A.

**EVACUATION**. f. f. Terme de Medecine. Décharge d'humeurs, d'excrements superflus. Les petites *evacuations* sont des benefices de ventre. Dans l'apoplexie il faut faire de grandes *evacuations* par la saignée. Les degorgemens de bile sont des *evacuations* dangereuses.

En termes de Guerre, Faire l'*evacuation* d'une place, c'est en faire sortir la garnison d'un Prince pour laisser la place libre à un autre.

**EVACUATION**, est aussi un terme de l'art de Raymond Lulle, lequel ne consiste qu'en l'*evacuation* des cellules dans lesquelles on distribue toutes les qualités qu'on peut attribuer à quelque estre que ce soit.

**EVACUER**. v. act. Vuidier les mauvaises humeurs d'un corps, soit par les voyes naturelles, soit par les remèdes.

**EVACUER**, se dit aussi des places dont on fait sortir la garnison, soit pour les laisser libres, soit pour les livrer à un autre Prince.

**EVACUÉ**, é. z. part. pass. & adj.

**EVADER**. v. neut. Tirer quelqu'un d'un peril en trouvant moyen de le sauver. Durant qu'on amusoit les Sergents on a fait *evader* celui qu'ils cherchoient. On a fait une ouverture secrete aux murs de la prison, tous les prisonniers se sont *evades*. Ce banqueroutier s'est *evadé* avant qu'on allast saisir chez luy.

**EVALUATION**. f. f. Prix qu'on met à quelque chose selon sa valeur. On a nommé des Experts pour faire l'*evaluation* des heritages dont on demande la licita-

tion. On fait à la Monnoye l'*évaluation* des especes à proportion de leur poids & de leur titre. Il y a dans le Roman Bourgeois un *tariffe* ou *évaluation* des partis fortables.

**EVALUER.** v. act. Estimer une chose son juste prix. Tous les meubles de cette succession ont été prisés & évalués à tant. On *évalue* les arrerages des rentes en blod sur les extraits qu'on met au Greffe du prix du blod de chaque jour de marché.

**EVALUÉ,** ée. part. pass. & adj.

**EVANGELIQUE.** adj. m. & f. Qui est selon la doctrine de JESUS-CHRIST. La pauvreté *évangélique*, les conseils *évangéliques*.

**EVANGELIQUEMENT.** adv. D'une manière *évangélique*. Ce Missionnaire *prêche* fort *évangéliquement*, c'est à dire, l'Evangile tout pur, sans pompe & sans ostentation.

**EVANGELISER.** v. act. & neut. *Prêcher* l'Evangile. Dieu a donné mission à ses Apostres pour aller *évangéliser* par toute la terre. On dit aussi en Pratique, *Évangéliser* un fait, pour dire, Verifier s'il est complet suivant son inventaire de production.

**EVANGELISTE.** f. m. Auteur Sacré qui a écrit l'Evangile, la vie, les miracles, la doctrine de JESUS-CHRIST. St. Matthieu, St. Marc, St. Luc & St. Jean sont les quatre *Évangélistes*. On a traduit la passion selon les quatre *Évangélistes*.

**EVANGELISTE,** en termes de Palais, se dit de celui qu'on donne pour assistant à un Rapporteur, pour vérifier s'il dit vrai. Quand on rapporte un procès dans l'ordre, il y a deux Conseillers assistants aux costez d'un Rapporteur, qu'on lui donne pour *Évangélistes*, dont l'un tient l'inventaire, & l'autre les pièces; & après que le Rapporteur a mis le fait & les moyens du procès, l'un lit les clauses des pièces produites, l'autre les inductions qui en sont tirées. On le dit aussi à la Chambre des Comptes de celui qui tient les acquits du Comptable, & les vérifie, tandis que l'auditeur rapporte au Bureau.

**EVANGILE.** f. m. Livre qui contient la vie & la doctrine de JESUS-CHRIST, écrit par les quatre *Évangélistes*. Il a paru d'autres *Évangiles*, comme celui de St. Barnabé, &c. qui ont été déclarés apocryphes par l'Eglise. Les peuples ont été enfin éclairés des lumières de l'*Évangile*. Les serments les plus solennels se font sur l'*Évangile*. Les Docteurs Religieux se disent abusivement Ministres du St. *Évangile*. Ce mot vient du Grec, & signifie *bonnes nouvelles*. Nicod.

**EVANGILE.** f. f. est un extrait tiré de ce Livre, qui est inséré dans la Messe, pendant laquelle tout le monde se tient debout par respect. La première *Évangile* est l'*Évangile* du jour. La deuxième *Évangile* est le commencement du Livre de St. Jean qui parle de l'Incarnation.

**EVANGILE,** se dit aussi de cette priere que fait le Prêtre, en mettant sur la teste d'une personne un bout de l'estolle: & c'est en effet l'*Évangile* de St. Jean qu'il recite. C'est une coutume fort generale à la campagne de se faire dire des *Évangiles*.

**EVANGILE,** se prend quelquefois pour une vérité, pour une chose certaine: Ce que je vous dis là, c'est l'*Évangile*, cela est fort certain: Prenez garde à ce hableur, tout ce qu'il dit n'est pas mot d'*Évangile*: quoy qu'on eût vu quelquefois de faux *Évangiles*, comme les trois que mirent en avant les Nazaréens premiers Schismatiques du Christianisme; l'un qu'ils appelloient *Évangile de perfection* écrit en vers, l'autre qu'ils appelloient *Évangile d'Eve*, & le troisième qu'ils attribuoient à St. Mathieu écrit en Langue Hebraïque, dont parle St. Jérôme.

**EVAPORATION.** f. f. Action par laquelle on

fait exhaler l'humidité de quelque corps. Le sel se forme par l'*évaporation* de l'humidité, soit par l'ardeur du Soleil, comme dans les marais salans; soit par le moyen du feu, comme aux lieux où il y a des puits salés. L'*évaporation* se fait en Chymie pour faire la dissipation de l'humidité superflue, & diffuser de l'exhalation, en ce que celle-cy ne se pratique que sur des matieres sèches.

**EVAPORATION,** se dit figurément en Morale. Cette extravagance vient d'une grande *évaporation* d'esprit.

**EVAPORER.** v. neut. Faire exhaler en vapeurs ce qu'il y a d'humide dans les corps, comme lors qu'on fait le sel des eaux des fontaines, on en fait *évaporer* tout l'humide, & le sel demeure au fond. Pour cuire le salpêtre, il en faut *évaporer* toute la lessive qui s'est empreignée du sel de la terre.

**EVAPORER,** se dit aussi figurément en Morale. Son esprit *s'évapore*. Sa raison, son bon sens *s'évaporent*, pour dire, se perdent, il extravague.

**EVAPORÉ,** ée. part. pass. & adj. Il est aussi subst. & signifie, Estourdi, extravagant. C'est un *évaporé* qui ne sait ce qu'il dit, qui ne fait rien par raison.

**EVASER.** verb. act. Estendre l'ouverture de quelque chose, lui faire une ouverture un peu large. Il ne faut pas *évaser* les matras, comme on fait les cruches & les autres vaisseaux.

**EVASÉ,** ée. adject. Vaisseau dont l'ouverture est trop large.

**EVASÉ,** se dit du nez, lors qu'il est trop plat, ou qu'il a de trop grandes narines; des habits qui ont de trop grandes ouvertures, comme des manches, des canons, &c.

**EVASION.** f. f. Action par laquelle on s'évade. L'*évasion* d'un prisonnier donne une grande presumption qu'il est coupable.

**EVASURE.** f. f. Ouverture d'un vaisseau qui est trop évasé.

## E U C.

**EUCHARISTIE.** f. f. Le tres-Saint Sacrement de l'Auel qui contient réellement le corps & le sang de JESUS-CHRIST. On ne doit point recevoir le Sacrement de l'*Eucharistie* qu'après le Sacrement de Penitence. Les Heretiques ne sauroient comprendre le mystere de l'*Eucharistie*.

## E V E.

**EVEILLER.** v. act. Rompre le sommeil de quelqu'un. La Tragedie de Mariane commence par un songe qui *veille* Herode en sursaut. *Éveille* moy demain de bon matin. Il *s'éveille* tous les jours au chant du coq. On faisoit un bruit capable d'*éveiller* un mort. Ce mot vient de *evigilare*. Nicod. Du Gange témoigne que les Moines appelloient *veille-fou*, la cloche qu'on sonnoit pour les reveiller afin d'aller à Matines.

**EVEILLER,** figurément signifie aussi, Rendre plus gay, plus ardent à quelque chose. Cet esprit est pesant, il le faut mettre au College pour l'*éveiller* un peu. Le stile de cet Auteur est trop triste, trop sérieux, il faudroit y mesler quelques pensées gayer pour l'*éveiller* un peu.

**EVEILLÉ,** ée. part. & adj.

**EVEILLÉ,** est aussi subst. C'est un *éveillé* qui desjeune dès le matin. C'est un *éveillé* dont il se faut garder. Il est bien *éveillé*, quand il s'agit du gain. Il fait bon caresser cette fille, c'est une *éveillée* qui est de bon appetit.

**EVENEMENT.** f. m. Issue, succès bon ou mauvais de quelque chose. Personne ne peut répondre des *evenements*, ils sont en la main de Dieu. Les plus sages con-

conseils sont souvent suivis de mauvais *evenements*. Un vendeur est garant de l'*evenement* du procès d'éviction qu'on fait à l'acheteur. On dit aussi, En tout *evenement*, pour dire, En tout cas, ou au pis aller.

**EVENEMENT**, se dit aussi des choses grandes, surprenantes & singulières qui arrivent dans le monde. Mr. le Camus Evêque du Bellay a fait plusieurs Volumes d'*evenements* singuliers, d'histoires remarquables & extraordinaires.

**EVENT**. f. m. Impression ou action de l'air qui change la qualité de la plus-part des choses. Ainsi on dit, Mettre à l'*event*, pour dire, Mettre à l'air & secher. Les Teinturiers mettent à l'*event* leurs foyes & étoffes sur des perches qu'il leur est permis de mettre sur les rues. Le vin prend mauvais goût, quand on le laisse à l'air, à l'*event*. Cette bouteille n'a pas été bien bouchée, le vin sent l'*event*.

**EVENT**, se dit aussi d'un trou ou ouverture qu'on laisse en quelques vaisseaux pour donner passage à l'air pour y entrer ou en sortir. On ne sçaurait tirer du vin d'un tonneau, si on ne lui donne de l'*event* par dessus. Les Fonteiniers laissent quelques tuyaux ouverts pour donner de l'*event* à l'air enfermé dans les conduits de leurs fontaines.

**EVENT**, ou le *vent* en termes d'Artillerie, est l'aissance qu'on donne au boulet pour rouler dans le calibre d'un canon. Ce boulet a trois pouces de diamètre, & le calibre est de deux lignes plus grand pour l'*event*.

**EVENT**, se dit aussi des petits tuyaux que les Fondeurs mettent dans les moules des figures qu'ils veulent jeter en métal, afin que l'air puisse sortir à mesure que le moule s'emplit.

On appelle aussi *event*, cet endroit du poisson par où il respire. On l'appelle aussi *ouïe*. On appelle aussi *event*, les ouvertures que les balaines ont sur la teste, par où elles jettent une si grande quantité d'eau, qu'elle ressemble à la chute d'une rivière.

**EVENT**, se dit aussi dans l'aunage de ce qui est au delà de la mesure. L'Ordonnance enjoint aux Auneurs de mesurer les estoifes bords à bois & sans *event*.

On appelle proverbialement une teste à l'*event*, un esprit léger, indiscret, *eventé*.

**EVENTAIL**. f. m. Ce qui sert à *eventer*. Les Dames en France portent de petits *eventails* de peau pour se rafraîchir l'esté. En Orient on a des *eventails* de plumes pour se garantir du chaud & des mouches. En Italie il y en a qui laissent les bras de quatre valets, comme dit Balfac. Du Bartas a appelé les vents frais, *eventaux* de l'air. On a remarqué que l'agitation de l'air par un *eventail* ne fait aucun effet sur le thermometre, & elle n'est pas capable de le refroidir.

**EVENTAILIER**. f. m. Marchand qui fait ou qui vend des *eventails*. Ces Marchands s'appellent entre eux des *Eventailistes*, & ils font un Corps dont la Confrérie est établie à Sainte Marine.

**EVENTER**. verb. act. Faire du vent sur quelque chose. Les Indiens ont des gens gages pour les *eventer* perpétuellement avec des plumes. Les Dames s'*eventent* icy en été. Il faut *eventer* le poisson qui est sur le gril.

**EVENTER**, se dit aussi de ce qu'on purge, de ce qu'on rafraîchit en le remuant, en le mettant à l'air. Si on n'*evente* le bled avec la pelle, si on ne le crible, il se gâte bientôt. Dans les temps de contagion on *evente* souvent tous les meubles, on les met à l'*event*.

**EVENTER**, signifie aussi, Donner de l'air à quelque chose qui la corrompt, ou qui la détruit. Vous avez laissé *eventer* ce vin. Les ennemis ont *eventé* la mine, lui ont donné de l'air, ont empêché son effet. Le fil, la soie, la laine s'*eventent* à l'air, se corrompent. Les parfums qu'on a laissé *eventer* ne valent rien. Si on laisse

*eventer* l'esprit de vin, il s'exhale entièrement en peu d'heures.

On dit aussi, *Eventer* la veine, pour dire, Faire une légère saignée pour donner de l'air aux humeurs, & éviter la repletion.

**EVENTER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Découvrir un secret, mettre au jour une chose qu'on vouloit tenir cachée. Cet Ambassadeur a *eventé* adroitement le dessein des ennemis, il l'a découvert. Cette conspiration ne réussira pas, on a *eventé* la mine.

**EVENTÉ**, é. a. part. & adj.

**EVENTÉ**, é. a. f. m. & f. Qui a la teste légère, qui est enporté, évaporé, imprudent. Les François dans leur jeunesse sont bien *eventés*.

**EVENTILLER**. Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'oiseau, lors qu'il se secoue en se soulevant en l'air, comme s'il faisoit une cabriole.

**EVENTOIR**. f. m. Gros éventail d'osier dont on se sert pour *eventer* les charbons, quand on fait griller ou rôtir quelque chose.

**EVERSION**. f. f. Ruine, renversement d'une ville, d'un Etat. Le ravissement d'Hélène fut cause de l'*everision* de Troie. On voit de temps en temps des *everisions* des grands Empires & Républiques.

**EVESE**. f. m. Diocèse, petite contrée qui est soumise à la juridiction spirituelle d'un Prelat, d'un Evêque. Cette Abbaye est dans un tel *Evesché*. Il y a 117. *Eveschez* dans la France, sans les nouvelles conquêtes.

**EVESE**, signifie aussi la Prelature, la dignité d'Evêque. Ce Predicateur va droit à l'*Evesché*, aspire à l'*Evesché*.

**EVESE**, signifie encore le Benefice, le revenu & le logis de l'Evêque. Cet Evêque a quitté son *Evesché* pour un meilleur, qui avoit plus de revenu. Cet Official, ce Promoteur sont logez dans l'*Evesché*. Ce Prelat est allé à son *Evesché*.

**EVESE**. f. m. Prelat sacré qui a la conduite spirituelle d'un Diocèse, d'un *Evesché*. Les *Evesques* se préconisent dans le Consistoire pour avoir des Bulles. Quand un *Evesque* fait l'office, il a la mitre & la crosse. Un *Evesque in partibus Infidelium* est celui qui a un titre d'*Evesché*, dont le Diocèse est occupé par les Infidèles; ce qui lui sert pour estre Coadjuteur d'un autre. On a commencé à nommer les *Evesques in partibus Infidelium*, lors que tous les *Evesques* furent chassés par les Sarrasins de Jerusalem & des autres terres d'Orient; de sorte qu'ils furent obligés de se retirer en Italie, où pour les faire subsister on leur attribua des Coadjutoreries. Ce mot vient du Grec *episcopus*, & signifie *surveillant*. Les Atheniens appelloient ainsi ceux qu'ils envoyaient dans les Provinces qui leur estoient sujettes, pour voir si tout se passoit dans l'ordre. Les Latins ont aussi donné ce nom à ceux qui estoient inspecteurs & visiteurs du pain & des vivres.

**EYASQUE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on se debat de la chappe à l'*Evesque*, quand deux parties contestent sur quelque chose qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre. On dit, Devenir d'*Evesque* Meunier, quand on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaise. Cotgrave & Catharinot disent que ce proverbe vient par corruption d'*Evesque* *Aumosnier*: car il se peut faire qu'un *Evesque* rivalant sa dignité, serve d'Aumosnier à un Prelat plus grand Seigneur que lui; mais il n'y a point d'apparence qu'il puisse jamais devenir Meunier. Quelques-uns pourtant disent qu'il y a eu un nommé Spifame *Evesque* de Nevers, qui étant devenu Huguenot, & réfugié à Geneve, fut réduit à la nécessité de se faire *Meunier* pour subsister, & que c'est de là qu'est venu le proverbe. On dit aussi à ceux qui se

## EVI. EUN.

*ſaſſent qu'on les regarde, qu'un chien regarde bien un Evêque. On appelle Evêque des champs, un pendo qui donne la benediction avec les pieds. Ce proverbe eſt fort ancien. Dans le Roman des Quatre Fils Aymon, Ogier dit qu'il avoit fait Rippus Archevêque des Champs, pour dire, qu'il l'avoit pendu.*

## EVI.

**EVICTION.** f. f. Terme du Palais. Action par laquelle on depoſſede quelqu'un d'un heritage qu'il avoit acquis. Un vendeur qui eſt garant de ſa vente, doit des dommages & intérêts à l'acheteur en cas d'*eviction*.

**EVIDEMENT.** adv. Manifeſtement & avec évidence. Il a eſté trompé *evidemment*. Cette piece eſt *evidemment* fauſſe, la fauſſeté ſaite aux yeux.

**EVIDENCE.** f. f. Qualité des choſes, qui les fait voir & connoiſtre clairement tant aux yeux du corps que de l'eſprit. Cet homme n'a point de bien en *evidence* ou au ſolai; qui paroît, comme heritages, offices, &c. Il ſaut qu'on ſe rende à l'*evidence* de cette démonſtration. On dit auſſi, que le temps met toutes choſes en *evidence*, decouvre tout. Ce crime eſt venu en *evidence*, a eſté decouvert par un grand haſard.

**EVIDENT, ENTE.** adject. Qui eſt clair & manifeſte. Les démonſtrations de la Geometrie ſont claires, *evidentes* & certaines. La preuve qui eſt au procès eſt *evidente* & concluante. Le danger eſt *evident*. Une verité *evidente*, un grief *evident*, une collusion *evidente*.

**EVIER.** f. m. Canal par où s'écoulent les eaux ſales d'une maiſon, d'une cuiſine, d'une eſcurie. Un *evier* bouché, encombré. Ce mot vient du Latin *aqua*, ou de l'Italien *acqua*. On devroit écrire *avier*.

**EVINCE.** v. act. Depoſſeder quelqu'un d'un heritage qu'il avoit acquis. Il a eſté *evincé* de cette terre par un retrait lignager, par des demandeurs en déclaration d'hypothèque.

**EVINCÉ, ÉE.** part. & adj.

**EVIRE', ÉE.** adj. eſt un terme de Blason, qui ſe dit d'un animal qui n'a point de verge.

**EVITABLE.** adj. m. & f. Ce qu'on peut fuir, ne trouver pas à ſa rencontre. Il y a des maux *evitables*, d'autres inevitables.

**EVITER.** verb. act. Fuir la rencontre de quelque choſe, ſ'en deſtourner. Il ſaut *eviter* le peché, la colere de Dieu. Il ſaut *eviter* dans un diſcours les pointes, les alluſions, les cacophonies. Il ſaut *eviter* un meſchant homme, fuir ſa compagnie. Les Commentateurs *evitent* les plus grandes difficultés, au lieu de les reſoudre. On ne peut *eviter* la mort, ſa mauvaiſe deſtinée.

**EVITÉ, ÉE.** part. paſſ. & adj.

**EVITE'E.** f. f. Terme de Marine. C'eſt la largeur que doit avoir une riviere ou un canal pour le libre paſſage des vaiſſeaux. Cette riviere en ſon embouchure n'eſt navigable que pour des batteaux, parce qu'elle n'a pas aſſez d'*evitee* pour les grands baſtimens.

## EUN.

**EUNIQUE.** f. m. Caſtré à qui on a retranché les parties de la generation. En France on ne fait des *eunuques*, que lors qu'il ſurviene quelque mal à ces parties. En Italie on fait des *eunuques* pour conſerver la voix. En Orient on a des *eunuques* pour garder les femmes. Tavernier dit qu'au Royaume de Boutan on fait tous les ans vingt mille *eunuques* qu'on envoie vendre en divers Royaumes. Il a eſté jugé par arreſt de la Grand' Chambre du 8. Janvier 1665. qu'un *eunuque* ne pouvoit pas eſtre marié, quoy que du conſentement des parties.

## EVO. EUP.

Ce mot vient du Grec *eunuchos*, qui ſe forme de *eunichos*, *leſſi eunichos*. C'eſtoit les *eunuques* qui gardoient les femmes, & qui avoient ſoin du lit.

## EVO.

**EVOCABLE.** adj. m. & f. Qui ſe peut evoker. Les decrets de la Province de Normandie ne ſont pas *evocables*.

**EVOCATION.** f. f. Jugement qui tire une affaire d'un tribunal pour la faire juger en un autre. Il y a une Ordonnance particuliere ſur le fait des *evocations*. On fait des *evocations* d'un Parlement à un autre, à cauſe des parentez & alliances. Les Juges des Requeſtes du Palais & de l'Hôtel ſont des *evocations* des cauſes pendantes devant d'autres Juges, quand elles ont de la dependance avec celles qui ſont retenues par devant eux. Les Parlements ne ſont plus d'*evocations* du principal en jugeant l'appel, ſi ce n'eſt du conſentement des parties.

**EVOCATION,** ſe dit auſſi en parlant des Demons, des ſpectres, dont on dit que les Magiciens ſont voir des apparitions par le moyen de leurs charmes.

**EVOCATOIRE.** adj. m. & f. Qui ſert de fondement à l'evocation. On fait ſignifier à la partie une cedula *evocatoire*, pour voir ſi elle veut demeurer d'accord des parentez & alliances qu'elle a dans un Parlement, & convenir d'un autre pour y aller plaider. Les parentez au degré ſont des cauſes *evocatoires*.

**EVOLUTION.** f. f. Terme militaire, qui ſe dit des changements qui ſe font, lors qu'on range des ſoldats en bataille, ou qu'on leur fait faire l'exercice. C'eſt par les *evolutions* qu'on change la forme & la diſpoſition d'une bataille & d'un eſcadron ſelon la diſpoſition du terrain, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe deſſendre. Les *evolutions* ſe font par conversions, contremarches, doublements de rangs ou de files, &c.

**EVOQUER.** v. act. Artirer à ſoy la connoiſſance d'une affaire. Le Roy *evoque* à ſoy & à ſon Conſeil toutes les affaires de finance. Le Roy a *evoué* cette affaire d'un tel Parlement, & l'a renvoyée en un autre. Cet homme a *evoué* du chef d'un tel pour parentez & alliances. Il ſaut dix parents au degré pour *evouer* du Parlement de Paris. La Cour a *evoué* le principal, & y a fait droit. Ce mot vient de *evocare*. Nicod.

**EVOUER,** ſe dit auſſi des ſpectres que ſont paroître les Sorciers & Magiciens, qui ſont croire que ce ſont des ames ou des Demons qu'ils ſont revenir de l'autre monde. La Pythoniſſe *evoua* l'ame de Samuel pour la faire voir à Saül.

**EVOUÉ, ÉE.** part. paſſ. & adj.

## EUP.

**EUPATOIRE.** f. f. Plante medecinale qui jette pluſieurs branches, quoy qu'elle ne produiſe qu'une tige dure comme du bois, noirâtre, droite, mince, velue, & d'environ une coudée. Ses feuilles ſont noirâtres, & dentelées tout autour. Elles reſſemblent à la quinte-feuille ou au chanvre. Sa graine commence dès le milieu de ſa tige. Elle eſt velue, & pend en bas; & quand elle eſt ſeche, elle ſ'attache aux veſtemens des poſſants. Sa tige eſt de trois coudées de haut, & rougeâtre, ronde, dure & velue, d'où ſortent pluſieurs aîles, branches & jetons. Ses fruits ſont en bouquets eſpaillez comme ceux d'origan. Ils ſont rouges tirant ſur le blanc, & ſ'en vont enſin en papillottes. On l'appelle autrement *aignemoin*. En Latin *eupatorium* ou *hepatorium*. Il y a auſſi une aigremoine ſauvage qu'on appelle *tanaiſe*, & en Latin *petruſilla*.

**EUPHORBE.** f. m. eſt un arbre ſemblable au ſerula, qui

qui est plein d'un jus fort subtil & fort penetrant, jusques là qu'il le faut tirer en le perçant de loin avec une pique ou une lance. Ce jus qui en sort en abondance se recueille dans une peau de mouton dont on environne l'arbre; & c'est celui qu'on appelle *esphorbe vivré*. Les Apothicaires ne veulent pas le battre eux-mêmes, mais le font battre par des Crocheteurs, parce que quelque autre precaution qu'on prenne, il monte au cerveau, où il fait de dangereuses inflammations. Plin dit que l'invention de l'*esphorbe* est attribuée à Juba Roy de Libye, qui luy donna le nom d'*Esphorbia* son Medecin frere d'un Musa Medecin d'Auguste. L'*esphorbe* est un médicament laxatif qui est fort dangereux, car c'est le plus violent & le plus violent de tous les remèdes, quand même il seroit pris en petite quantité. Il est propre aussi pour faire eslever.

**EUPHRAGE.** f. f. Plante medicinale. C'est une herbe de la hauteur d'un palmier, qui a de petites feuilles crepues & dentelées tout autour, astringentes & ameres. Sa tige & ses fleurs sont rouges tirant sur le jaune paille. Elle croist dans les prez. On fait du vin d'*euphrage* detrempee, cuite & confite dans le nœuf; tant dis qu'il bout, qui est excellent pour les yeux, dont Arnaud de Villeneuve fait mention dans le Livre qu'il a fait exprès des vins composez. En Latin *euphrasia*.

## E U R.

**EURIPE.** f. m. Detroit de mer entre la Boeotie & l'Isle d'Eubée ou Negrepont, où les courants sont si violents, qu'on dit que la mer y flue & reflue sept fois par jour. On a voulu faire croire qu'Aristote s'estoit noyé volontairement dans l'*Euripe*, parce qu'il ne pouvoit comprendre la cause de son mouvement.

**EURIPS,** s'est dit quelquefois figurément des violentes agitations d'esprit. Ainsi le Poëte des Visionnaires a dit:

Tantost dans l'*Euripe* amoureux  
Je me sens le plus malheureux  
Des individus sublunaires.

Ce mot vient du Grec *eu*, facile, & *ripeshai*, praticipitari.

## E V U.

**EVUIDER.** verb. act. Oter ce qu'il y a de trop en quelque chose, ou ce qu'il faut retrancher. Les Tailleurs *evuident* une encouture de manches, un colet de manteau, quand ils ne sont pas assez eschancrez. Une Blanchisseuse appelle *evuides* son linge, quand elle le purge du trop d'empois qu'elle y a mis. On *evuide* une lime d'espee, quand on la creuse.

**EVUIDÉ,** s. part. & adj.

## E U X.

**EUX.** Pronom relatif pluriel de la troisième personne. C'est à faire à eux. Ils ont partagé cette succession entre eux. A eux le different. Cela est à eux seuls.

## E X A.

**EXACT,** ACTE. adj. Celui qui est ponctuel, qui observe toutes les precisions requises pour bien faire, pour examiner quelque chose. Il faut estre *exact* à tenir ce qu'on a promis. On rendra à Dieu un compte *exact* de toutes ses actions. On dit aussi, qu'un instrument de Geometrie ou d'Astronomie est fort *exact*, quand il est fort juste, bien travaillé, bien divisé.

**EXACTEMENT.** adv. D'une maniere exacte. J'exectray vos ordres fort *exactement*.

**EXACTEUR.** f. m. Celui qui exige. Les Commis & *Exacteurs* des impôts, des droits du Roy. En ce sens il vieillit.

**EXACTEUR,** se dit plus ordinairement en mauvaise part de celui qui se fait payer des droits injustes ou au delà de ceux qui luy sont dus. On doit faire le procès à un tel Greffier, comme à un *exacteur* qui se fait payer au delà de sa taxe.

**EXACTION.** f. f. Vol que fait un Officier à une partie, quand il luy fait payer des droits qui ne luy sont point dus, ou qui sont au delà des legitimes. Les Grands Jours, les Chambres de Justice sont establies pour faire la recherche des *exactions* des Officiers.

**EXACTITUDE.** f. f. Observation ponctuelle des moindres circonstances. Ce Juge voit les procès avec une grande *exactitude*. On a appelé l'Academie Française, l'Academie de l'*exactitude*.

**EXAGGERATIF,** i. v. adj. Qui exagere, qui amplifie. *Moy-même* est un terme *exaggeratif*. Les habileurs sont des gens fort *exaggeratifs*.

**EXAGGERATION.** f. f. Figure de Rhetorique par laquelle on augmente ou on diminue les choses, on dit plus ou moins qu'il n'y en a.

**EXAGGERER.** v. act. User d'hyperbole, parler des choses autrement qu'elles ne sont, soit pour les augmenter, soit pour les diminuer ou en bien, ou en mal. Les Poëtes & les Orateurs sont obligez d'*exaggerer* les choses pour orner leurs discours.

**EXAGGERÉ,** s. part. & adj.

Ces mots viennent du Latin *exaggero*, qui vient d'*aggr*, levée de terre.

**EXALTATION.** f. f. Elevation. Il est vieux au propre. On dit pourtant quelquefois, Ce bastiment, ce plancher ont trop ou trop peu d'*exaltation*.

**EXALTATION,** au figuré se dit de l'elevation d'une personne en quelque dignité ecclesiastique, & sur tout à la Papauté. Après l'*exaltation* de ce Pape au Pontificat, l'Eglise recout une nouvelle splendeur. On fait aussi des prieres pour l'*exaltation* de la Foy, de nostre Mere Sainte Eglise.

*Exaltation Sainte Croix,* est une Feste qui se celebre dans l'Eglise le 14. Septembre, en memoire de ce qu'Heraclius Empereur d'Orient rappotta la vraie croix de JESUS-CHRIST sur ses espauls au lieu du Calvaire, d'où elle avoit esté enlevée quatorze ans auparavant par Cosroes Roy de Perse, quand il prit Jerusalem du temps de Phocas. Elle fut rendue par un traité de paix fait avec Siroes fils de Cosroes. Cette Feste fut marquée par un grand miracle: car Heraclius ne pût sortir de Jerusalem tant qu'il porta la croix sur ses habits royaux chargez d'or & de pierres; mais il marcha facilement, dès qu'il eut pris un habit ordinaire.

**EXALTATION,** en termes d'Astrologie, est une certaine dignité qu'acquiert une Planete en certains degrez du Zodiaque, qui luy donne plus de vertu. Comme, le quatrieme degre de Cancer est l'*exaltation* de Jupiter, selon Albumazar, parce qu'il croit que c'estoit l'ascendant lors de la creation du monde. Celle du Soleil est au dix-neuvieme d'Aries; celle de la Lune au troisieme du Taureau, &c. Ptolomée en rend la raison en son premier Livre de *Quadrup.*

**EXALTATION,** en termes de Chymie, est une elevation & purification des metaux à un certain degre. C'est ainsi que se font les magisteres.

**EXALTER.** verb. act. Louer avec excès. Quand il parle de son Maître, il l'*exalte* jusqu'au troisieme ciel.

**EXALTER,** en termes de Chymie, c'est elever les metaux & les autres corps naturels à un degre de perfection & de pureté tel qu'ils sont capables de le souffrir, en telle sorte qu'ils font un plus grand effet sur les corps sur lesquels on les fait agir.



## E X A.

**EXALTÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**EXAMEN**. *f. m.* Perquisition, recherche exacte. Cet homme a été volé, il a fait un *severe examen* de tous les domestiques pour découvrir le coupable.

*Examen de conscience*, est le compte qu'un bon Chrétien doit se rendre à soy-même de toutes les actions de la journée, comme aussi la préparation qu'il doit faire avant que de se présenter au Sacrement de Penitence pour confesser les pechez qu'il a fait depuis sa dernière confession.

**EXAMEN**, se dit aussi de l'épreuve, de la capacité de celui qu'il faut promouvoir aux Ordres, ou recevoir en quelque charge, qui aspire à quelques degrez dans les Ecoles; ce qui se fait par des disputes, des arguments, des interrogations, des themes ou compositions, &c. Il faut subir un rude *examen*, quand on veut estre reçu Docteur. L'*examen* des Conseillers du Grand Conseil se fait sur le Droit Civil & Canon. Les escoliers composent pour l'*examen*.

**EXAMEN**, signifie aussi quelquefois, Censure, critique. En ce sens il a servi de titre à plusieurs Livres. L'*Examen des esprits*, & l'*Examen de l'Examen des esprits*.

En termes de Palais on appelloit autrefois *examen à futur*, une enquête qui se faisoit en vertu de lettres royales, pour avoir preuve de la verité d'un fait par la deposition des témoins qu'on avoit en main, de peur qu'elle ne deperit par leur mort ou leur absence; & cela avant qu'on eût intenté le procès dans lequel cette enquête devoit estre produite. L'usage de cette preuve par *examen à futur* a été abrogé par la dernière Ordonnance de l'an 1667. C'est en ce sens qu'on dit, l'*examen* des témoins, pour dire, leurs depositions. L'*examen* d'un compte, la discussion de tous les articles l'un après l'autre.

**EXAMEN**, se dit aussi chez les Ouvriers de la languette d'une balance.

**EXAMINATEUR**. *f. m.* Celui qui examine. Il y a quatre *Examineurs* en l'Université pour esprouver la capacité des aspirans à estre Graduez.

On appelle les Commissaires du Châtelet de Paris, Commissaires *Examineurs*, parce qu'une des principales fonctions de leurs charges, c'est d'ouïr la deposition des témoins, & de faire des informations, & qu'ils examinent les comptes.

**EXAMINER**. *v. act.* Faire une exacte perquisition ou recherche de quelque chose. Il est du devoir d'un Juge de bien *examiner* les témoins, de les tourner de tous costez pour sçavoir bien la verité d'un fait, pour informer à charge & à décharge. J'ay bien *examiné* ma conscience, je me trouve net de tout crime, je ne crains que la calomnie.

**EXAMINER**, signifie aussi, Esprouver la science & la capacité de quelqu'un. Ce Conseiller a été *examiné* sur la loy. On doit dorenavant *examiner* sur le Droit François.

**EXAMINER**, signifie aussi, Regarder attentivement. Il y a long-temps que j'*examine* cette personne, il me semble que je connois son visage.

**EXAMINER**, se dit figurément en choses morales. Esplucher une question, rechercher toutes les beautés, les erreurs d'un Livre. Ce Rapporteur a *examiné* ce compte article par article. On a envoyé ce Livre en Sorbonne pour l'*examiner*, on y a trouvé bien des erreurs. Ce curieux a *examiné*, a recherché toutes les vertus du beuziart, tout ce que les Auteurs en ont dit.

**EXAMINER**. *v. n.* signifie, User; & se dit des estoffes. Cet habit est fort *examiné*, il s'y va faire des trous en beaucoup d'endroits. On dit aussi, Mon argent est bien *examiné*, il ne m'en reste plus gueres.

**EXAMINÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**EXARQUAT**. *f. m.* Charge & gouvernement de

## E X A. E X C.

l'Exarque. L'*Exarquat* contenoit les villes de Ravenne, de Cezenne, Carême, Imole, Boulogne, Modene, &c. L'*Exarquat* à l'égard des Empereurs finit sous Justinien II. fils de Constantin, qui après avoir duré 64. ans passa entre les mains des Lombards. Depuis le Roy Pepin donna au Pape toutes les terres de l'*Exarquat*.

**EXARQUE**. *f. m.* Vicaire de l'Empereur d'Orient, ou Prefet qu'il envoyoit en Italie, & qui demouroit à Ravenne pour la defendre contre les Lombards, qui avoient conquis toute l'Italie à la reserve de Rome & de Ravenne. Les *Exarques* subsisterent environ 185. ans, jusqu'à ce qu'Alphonse prit Ravenne par force l'an 752. Quelques-uns disent que ce fut un Longinus Gouverneur d'Italie qui se revolta contre Justin le Jeune Empereur, qui se fit Duc de Ravenne, & se nomma *Exarque*, c'est à dire, *sans Seigneur*.

**EXARQUE**, estoit aussi une dignité militaire. Voyez Du Cange.

L'*Exarque* d'un Diocèse estoit une dignité ecclesiastique moindre que la Patriarchale, & plus grande que la Metropolitaine, comme prouvent Juseli & le Pere Sirmond. Ce mot vient du Grec *exarchos*, qui signifioit chef ou commandant, & sur tout dans les factions d'Italie.

**EXAUCEMENT**. *f. m.* Action d'exaucer. Les meschans n'obtiennent pas souvent l'*exaucement* de leurs prieres.

**EXAUCER**. *v. act.* Accorder les demandes de celui qui prie avec ferveur. Il ne se dit gueres qu'en matiere de Religion. Dieu *exauce* les prieres de ceux qui les font avec une vive foy. Si mes vœux pouvoient estre *exaucés*, vous reviendriez bientôt en santé.

## E X C.

**EXCAVATION**. *f. f.* L'action de creuser, ou le creux qui a été fait dans quelque terrain. L'*excavation* des fondemens de ce bastiment a coûté tant. On a fait de profondes *excavations* dans les mines de Hongrie pour en tirer le metal.

**EXCEDANT**, *ANTE*. *adj. & subst.* Ce qui reste après qu'on a levé une petite ou une moindre quantité d'une plus grande. En la soustraction il faut qu'il y ait une somme *excedante* & plus grande que l'autre. Payez une telle somme sur l'argent que vous avez à moy, & m'envoyez l'*excedant*. Il a traité à forfait de ce droit jusqu'à cinq cens mille livres, à la charge de compter de l'*excedant*.

**EXCEDER**. *v. act.* Estre plus grand. La mesure d'avoine *excede* celle de bled. La pinte de St. Denis *excede* celle de Paris, est plus grande. La taille de Saül *excedoit* celle des autres hommes de toute la teste. Un vendeur ne doit pas *exceder* le prix taxé des denrées.

**EXCEDER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Aller au delà, outrepasser. Un Procureur qui *excede* son pouvoir est sujet à desaveu. Les preceptes de la Loy n'*excedent* point nos forces, on les peut aisément accomplir.

**EXCEDER**, en termes de Palais signifie, Battre, outrager. Il a fait informer de ce qu'on l'avoit battu & *excedé*.

**EXCÉDÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**EXCELLEMENT**. *adv.* D'une maniere achevée & excellente. St. Thomas a traité *excellamment* la Theologie Scolastique.

**EXCELLENCE**. *f. f.* Qualité extraordinaire que peut avoir une chose, qui lui donne de l'avantage sur toutes celles de son même genre. L'*excellence* de ce remede, c'est qu'il purge doucement & sans qu'on s'en apper-

- aperçoive. La bonté, la sagesse, se disent de Dieu par *excellence*.
- Ce mot s'emploie aussi absolument. Ce n'est pas tout que de vouloir choisir une profession, l'*excellence* est d'y réussir.
- EXCELLENCE**, est aussi un titre d'honneur qu'on donne particulièrement aux Ambassadeurs, & autres personnes qu'on ne peut pas traiter d'Altesse, parce qu'ils ne sont pas Princes, & qu'on veut pourtant élever au dessus des autres grandeurs. Ce mot d'*excellence* étoit autrefois un titre des Princes & des Empereurs, & on a appelé Charlemagne, Son *Excellence*.
- EXCELLENT**, *ENTR.* adj. Qui est de plus grande valeur que les autres choses de même espèce, qui a avantage sur elles. Ce remède est *excellent* contre la goutte. Aristote est le plus *excellent* Philosophe des Anciens; Descartes le plus *excellent* des Modernes. Chacun doit s'efforcer d'être *excellent* en son genre.
- EXCELLENTISSIME**, adj. m. & f. Terme superlatif d'*excellent*, qui sert à exagérer toutes les choses. Ce pasté est *excellentsissime*.
- C'est aussi un titre d'honneur qu'on donne à des personnes de très-grande qualité. *Excellentissime* Seigneur.
- EXCELLENT**, v. n. Être le premier, ou des plus habiles en quelque art ou profession, savoir parfaitement quelque chose. Celui qui *excelle* en vers, n'*excelle* pas ordinairement en prose. Cet Ouvrier *excelle* à faire des miroirs; ce Prédicateur à faire des Sermons. Cet Orateur a *excellé* en son temps.
- On le dit aussi des choses inanimées. Le diamant *excelle* sur toutes les pierres. La Géométrie *excelle* sur toutes les autres sciences par ses démonstrations.
- EXCENTRICITE**, f. f. La distance qu'il y a entre les deux centres des cercles ou des globes qui ne sont point concentriques. Un des plus admirables problèmes de l'Astronomie est de trouver sûrement l'*excentricité* du Soleil par la Trigonométrie.
- EXCENTRIQUE**, adj. m. & f. Terme relatif, qui se dit de deux figures ou corps ronds qui n'ont pas le même centre. L'orbite du Soleil est *excentrique* à l'égard du globe de la terre. Mars est fort *excentrique* à l'égard du Soleil.
- EXCEPTER**, v. act. Mettre hors de la règle ordinaire. Les cas privilégiés sont *exceptés* de la loi. Les verbes anomaux sont *exceptés* de la règle générale de la Grammaire.
- EXCEPTER**, signifie aussi, Réserver. Il lui a donné tout son bien, mais il en a *excepté* une telle terre, il en a *excepté* l'usufruit, qu'il s'est réservé. On dit proverbialement, Qui dit tout n'*excepte* rien.
- EXCEPTÉ**, f. e. part. pass. & adj.
- EXCEPTÉ**, adv. Horsmis, à la réserve. Il faut être prêt à servir ses amis en toutes choses, *excepté* contre la conscience.
- EXCEPTION**, f. f. Réserve, ce qui est mis à part & tiré hors de la règle. Ce cas tombe dans l'*exception* de la loi. L'*exception* est une preuve & une confirmation de la règle.
- EXCEPTION**, en termes de Palais, est une défense imparfaite & fournie en attendant une meilleure. Ce Procureur, au lieu de défendre, a fourni seulement des *exceptions*, par lesquelles il demande communication des pièces. Il a toujours quelque *exception* dilatoire pour fuir, pour chicaner.
- EXCEPTION**, se dit aussi d'une défense pertinente fondée sur des fins de non recevoir, sur la prescription qu'on oppose, sur le défaut de qualité en la personne qui agit, ce qui peut faire juger l'affaire sans entrer dans la discussion du droit au fond. On appelle ces *exceptions*, *peremptoires*.
- On dit proverbialement, qu'il n'y a point de règle si gé-

- nerale qui n'ait son *exception*, pour dire, qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers sous une même maxime.
- EXCÈS**, subst. masc. La partie par laquelle une quantité est plus grande qu'une autre. Cette ligne est plus grande que celle-là, mais l'*excès* n'en est pas considérable.
- EXCÈS**, se dit en Morale de ce qui passe au delà des justes bornes & mesures prescrites à chaque chose. Tous les *excès* de vin, de femmes, de travail, sont nuisibles à la santé. On meurt par un *excès* de joye, aussi-bien que par un *excès* de douleur. Cet homme se traite bien, mais il n'y a point d'*excès*. Il ne faut pas pousser la bravoure dans l'*excès*. Un *excès* de rigueur, de sévérité. Il y a de l'*excès* dans cette condamnation.
- EXCÈS**, en termes de Théologie, signifie un relâchement de Morale. Plusieurs gens de bien se sont égarés contre les *excès* de quelques nouveaux Casuistes.
- EXCÈS**, en termes de Palais signifie, Blessures, outrages. Il a eu de grandes réparations pour les *excès* commis en sa personne. Ce mot vient de *excessus*, c'est à dire, outre mesure; comme par la même raison on a dit *outrage* dans le même sens.
- EXCESSIF**, *IVR.* adj. Qui est porté dans l'*excès*. C'est une dépense *excessive*. Il fait un froid *excessif*. Ce prodigue fait des présents *excessifs*.
- EXCESSIVEMENT**, adv. D'une manière excessive. Cet homme a été battu *excessivement*. Les flatteurs loient *excessivement*.
- EXCIPIER**, v. n. Terme de Palais. Fournir des exceptions. Ce Procureur a *excipé* contre ma demande par un declinatoire, par une dénégation de ma qualité d'héritier, par la demande d'un délai pour délibérer. On n'est pas reçu à *exciper* du droit d'autrui. Ce mot vient du Latin *excipere*.
- EXCITATIF**, *IVR.* adj. Qui excite. Ce remède est trop violent, trop *excitatif* des humeurs.
- EXCITATION**, subst. fem. Action de ce qui excite. L'*excitation* des humeurs est dangereuse, quand on est enflammé. Cet homme agit assez en cette affaire par son propre intérêt, il ne lui faut point d'autre *excitation*.
- EXCITER**, v. act. Provoquer, causer quelque effet. Le tabac, la betoine, *excitent* l'esternement. Les acides *excitent* la toux. Les vents *excitent* les orages. Un peu d'eau sur un grand feu l'*excite* davantage, le rend plus vif. Les salines *excitent* la soif, l'appétit.
- EXCITER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Animer. L'éloquence *excite* les passions. Les séducteurs *excitent* le peuple à la révolte. L'émulation *excite* à l'étude, au combat. Cet homme est lent & paresseux, il n'agit point, si on ne l'*excite*.
- EXCITÉ**, f. e. part. & adj.
- EXCLAMATION**, f. f. Élevation de la voix, qu'on fait pour témoigner quelque surprise violente, soit d'admiration, soit d'indignation, soit de douleur, de peur, de desir, &c. Les *exclamations* sont des figures qui conviennent bien à un Orateur. A l'arrivée de son ami il fit de grandes *exclamations* de joye. Cette femme crut voir un phantôme, elle fit une grande *exclamation*.
- EXCLAMER**, v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois s'écrier, pousser des cris causés par quelque émotion extraordinaire de l'ame.
- EXCLURRE**, v. act. S'opposer aux prétentions de quelqu'un si fortement, qu'on l'en fasse descheoir, de honneur. Ses ennemis l'ont fait *exclurre* de cette dignité où il croyoit être élu. Ce mot vient du Latin *excludere*.
- On le dit aussi des obstacles naturels ou légitimes. La loi *exclut* les bastards des successions, des Benefices. L'héritier pur & simple *exclut* le bénéficiaire.

**EXCLURE**, signifie aussi, Excepter. Le Roy a accordé un pardon aux rebelles d'un tel lieu, mais les Chefs en sont *exclus* & exceptez.

**EXCLURE**, signifie aussi, Refuser l'entrée, chasser d'une maison. Les mauvais Anges ont été *exclus* du Paradis. Les pecheurs en seront *exclus* pour jamais.

On dit qu'un homme a été *exclus* d'une succession, pour dire, qu'il a été déshérité.

**EXCLUS**, *us*. part. & adj.

**EXCLUSIF**, *iv*. adj. Qui a la force d'exclure. Cette loi porte une défense *exclusive*. Les Souverains ont des voix *exclusives* dans l'élection des Papes. Ce testament a une clause *exclusive*.

**EXCLUSIVEMENT**, *adv*. D'une manière qui exclut, qui excepte. Cette loi prononce *exclusivement*. Les noces sont permises jusqu'au premier jour de Carême *exclusivement*, c'est à dire, que le jour des Cendres n'est pas compris dans la permission. La Cour a renvoyé un tel prisonnier par devant le Juge ordinaire pour lui faire son procès jusqu'à sentence définitive *exclusivement*, pour dire, qu'elle n'a renvoyé que l'instruction, qu'elle s'est réservée le jugement.

**EXCLUSION**, *s. f.* Ce qui fait qu'on est exclus de quelque chose. La loi lui donne l'*exclusion*. Cette Couronne a donné l'*exclusion* de la Papauté à un tel sujet. Il a institué un tel son héritier à l'*exclusion* de ses autres parents.

**EXCLUSION**, signifie aussi, Exception. On peut disposer de son bien à l'*exclusion* des quatre quints de ses propres.

**EXCOMMUNICATION**, *s. f.* Peine ou censure ecclésiastique par laquelle on retranche les Hérétiques, les pecheurs obstinés de la communion de l'Eglise, de l'usage des Sacrements, & on les livre à Satan. Rebuté sur le Concordat rapporte soixante peines qui suivent l'*excommunication*. Quand on parle absolument de l'*excommunication*, cela s'entend, selon quelques-uns, de la majeure qui sépare de la communion des Fideles, *cap. 54. de sentent. excomm.* au lieu que la mineure est une interdiction des Sacrements. D'autres disent que l'*excommunication majeure* est quand le Pape excommunie personnellement quelqu'un, & le sépare de la communion des Fideles, & de la participation des Sacrements; & que l'*excommunication mineure* est encourue, quand quelqu'un communique avec des excommuniés d'*excommunication majeure*, ce qui emporte aussi privation des Sacrements. Autrefois les excommuniés estoient obligés d'impetrer dans l'année leur absolution des Evêques, & de satisfaire à l'Eglise; autrement ils y estoient contraints par les Juges séculiers par saisie de leurs biens & emprisonnement de leurs personnes, suivant un Edit de St. Louis de l'an 1228. En Angleterre ils n'avoient que quarante jours. Les sujets estoient dispensés du serment de fidélité qu'ils devoient à leurs Seigneurs dominants, qui estoient mis en possession de leurs fiefs jusqu'à ce qu'ils eussent obéi. Il y a eu un temps où on estoit entêté de cette opinion, que le corps des excommuniés, s'ils n'estoient absous, ne pouvoit pourrir, mais demouroit entier pendant plusieurs siècles pour servir d'un horrible spectacle à la posterité, comme témoignent Matthieu Paris & autres Auteurs. Les Grecs sont encore dans cette opinion, & disent qu'ils en ont une infinité d'expériences, comme prouve Du Cange par le témoignage d'un très-grand nombre d'Auteurs. La forme de l'*excommunication*, c'est d'avoir des cierges allumés, & de les jeter à la fin de l'anathème, & les fouler aux pieds, *Caus. 11. Quest. 1. Chap. 106.* On craignoit autrefois autant l'*excommunication* de St. Martin, que celle du Pape, comme on voit dans Sulpice Severe. Pierre de Blois témoigne qu'autrefois en Angleterre on se contentoit d'ex-

communier ceux qui avoient tué un Ecclesiastique; au lieu qu'on punissoit de mort ceux qui avoient tué un Laïque. On croyoit alors que la peine d'*excommunication* estoit plus grande que celle de la mort. Il y a eu des Evêques qui ont prononcé des *excommunications* contre des chenilles & autres insectes, après une procédure juridique, & avoir donné à ces animaux un Avocat & un Procureur pour se défendre.

**EXCOMMUNIÉ**, Terme populaire, qui se dit des menaces d'*excommunications* qui se font au profane, tant en vertu de lettres monitoires contre ceux qui ne viendront pas à revelation, que de celles qui sont contenues dans le Rituel contre les Usuriers, Devins, &c. On a jeté des *excommuniés* pour avoir preuve de ce recelé.

**EXCOMMUNIER**, *v. act.* Retrancher quelqu'un de la communion des Fideles. Il y a de grandes censures dans le Droit contre ceux qui communiquent avec les gens qui sont *excommuniés*, qui sont toutefois limitées par le Concordat.

**EXCOMMUNIÉ**, *part. adj. & subst.* On dit un visage d'*excommunié*, aussi-bien qu'on dit un visage d'*appelant*, pour dire, un vilain visage, passe & déshabillé.

On dit proverbialement, qu'un fagot est *excommunié*, quand on ne le peut faire brûler.

**EXCOMPTE**, *s. f.* Terme de Negoce. C'est la remise que fait le porteur d'un billet de change, quand il en demande le payement avant l'échéance, ou quand la dette est douteuse & difficile à exiger. L'*excompte* est souvent un prétexte pour colorer l'usure. L'*excompte* est encore en usage dans le négoce; & se dit lors qu'un Marchand prend de la marchandise à credit pour trois, six, neuf, douze ou quinze mois, à la charge d'en faire l'*excompte* à chaque payement, c'est à dire, rabattre sur le billet deux & demi pour cent, qui tiennent lieu d'intérêt à proportion qu'il paye. L'*excompte* diffère du change, en ce que le change se paye par avance, & l'*excompte* à mesure qu'on s'acquitte.

**EXCOMPTER**, *v. n.* Payer une dette ou lettre de change, à la reserve & deduction de ce qui a été stipulé pour l'*excompte* ou la remise.

**EXCORIATION**, *s. f.* Escorchure. Ce Chirurgien a fait son rapport que les blessures estoient légères, qu'il n'y avoit que de simples *excoriations*.

**EXCREMENT**, *s. m.* Ce qui sort des corps des animaux, lors qu'ils ont fait leur digestion, ou ce qui leur est d'ailleurs superflu & nuisible. L'urine & les matières fécales sont les gros *excrements* qui sortent de la vessie ou du ventre.

Les Medecins appellent aussi *excrement*, ce que la nature sépare d'impur d'avec ce qui est pur & net par la seconde coction qui se fait dans le foye, tels que sont la bile qu'elle pousse dans la vessie du fiel, la serosité qu'elle pousse dans les veines avec le sang pour lui servir de véhicule, & l'humeur mélancolique qui est attirée par la rate. Quelques-uns y ajoutent un troisième *excrement* qui est propre à chaque partie, qui est poussé dehors par transpiration insensible, ou par des conduits qui y sont particulièrement destinés, comme celui du cerveau qui se décharge par le nez, par la bouche, &c. Quelques Medecins mettent encore la sécrétion au rang des *excrements* benignes, quand elle est abondante & superflue. Quelques-uns tiennent que l'ambrosie est un *excrement* de balaine, ou un *excrement* de la mer.

On appelle figurément *excrement* de la terre, une personne vile ou méchante qu'on veut mépriser ou injurier.

**EXCREMENTEUX**, *us*. adj. Qui tient de l'*excrement*. Ainsi on appelle quelquefois du sang *excrementeux*, quand la nature se décharge d'un sang superflu.

Toutes

Toutes les humeurs ont deux parties, l'une alimentaire, l'autre *excrementuse*.

**EXCRESCENCE.** f. f. Terme de Chirurgie. C'est une chair superflue qui naît en quelques endroits du corps des animaux contre l'ordinaire disposition de la nature, comme les loupes, les gros porreaux, &c. Les Medecins appellent *apophyses*, les *excrescences* naturelles, comme celles des os, &c.

**EXCRETION.** f. f. Terme de Medecine, qui se dit de l'action par laquelle la nature pousse au dehors les mauvaises humeurs qui lui nuisent. La plus-part des crises se font par *excretion*, comme fins de sang, d'urine, de ventre, sueurs & vomissements.

**EXCUSABLE.** adj. m. & f. Celui ou celle qui ont des raisons suffisantes pour se justifier de quelque crime ou de quelque faute commise. Il a tué ce voleur en son corps descendant, il est *excusable* par toutes les loix.

**EXCUSATION.** f. f. Terme de Jurisprudence, qui se dit des raisons que quelqu'un allegue pour n'être pas chargé d'une tuelle, ou d'une autre charge. Il y a des titres dans le Droit de l'*excusation* des Tutours.

**EXCUSE.** f. f. Raison par laquelle on tâche de justifier ou de pallier quelque crime ou quelque faute commise. Les *excuses* de ce criminel ne sont point valables. Cet escolier a apporté une *excuse* à son Regent, ou un certificat de ses parents qu'il n'a point triché la leçon. La plus-part des débiteurs donnent des *excuses* en payement. On a mis en usage une façon de parler impertinente, Je vous demande *excuse*; on n'a plus qu'à y adjoindre, Je vous fais pardon; au lieu qu'on doit dire, Je vous demande pardon, Je vous fais mes *excuses*, &c.

**EXCUSER.** v. act. Pallier, amoindrir le crime ou la faute de quelqu'un, le justifier en quelque sorte. On ne peut pas *excuser* les crimes capitaux. Il faut *excuser* cette petite incivilité, on doit *excuser* la jeunesse. Un homme en decret ne peut *s'excuser* de comparoir en Justice sans grande cause portée par un homme exprès.

On dit communément quand on est d'un avis contraire à quelqu'un à qui on doit de la civilité, *Excusez* moy, si je vous dis que &c.

On dit, *s'excuser* sur quelqu'un, pour dire, Remettre la faute sur luy. Ce Capitaine s'est *excusé* sur son Lieutenant qui a mal gardé le poste avancé où il l'avoit mis.

**S'EXCUSER.** signifie aussi, Refuser honnestement. On m'a prié de solliciter contre vous, je m'en suis *excusé*. On l'a prié de cette nopce, mais il s'est *excusé* d'y aller.

**EXCUSÉ.** s. a. part. pass. & adj. Je vous prie de me tenir pour *excusé*.

## E X E.

**EXEAT.** f. m. Terme de la Discipline Ecclesiastique qui est purement Latin, & qui se dit de la permission que donne un Evêque à un Prestre pour sortir de son Diocèse; un Abbé à un Religieux pour sortir de son Monastere: ce qu'on appelle autrement une *obediencia*.

**EXECRABLE.** adj. m. & f. Qui est à detester, qu'on doit avoir en horreur. C'est un blasphémateur *execrable* & abominable, qui a des mœurs & des sentiments *execrables*.

**EXECRABLEMENT.** adv. D'une manière execrable. Ces jouteurs jurent & renient Dieu *execrablement*.

**EXECRATION.** f. f. Horreur, detestation de ce qui est méchant, abominable. Les sentiments de ces Heretiques sont dignes d'une perpetuelle *execration*.

**EXECRATION.** se dit aussi d'un serment violent & horrible, qu'on n'oseroit violer. Il a prouvé son innocence avec tous les serments & *execrations* possibles. Il m'a donné sa foy avec tant de serments & d'*execrations*, qu'il faut bien qu'il me la garde.

**EXECUTER.** verb. act. Accomplir les ordres, les commandements de quelqu'un. Les ordres du Roy seront ponctuellement *executés*.

**EXECUTER.** signifie aussi, Reduire en pratique la theorie d'une science, effectuer les desseins, les entreprises qu'on a imaginées. Ce n'est pas le tout que d'avoir conçu un grand dessein, il le faut *executer*, le reduire en pratique. Quand on donne une fois sa parole, il la faut *executer*, il la faut tenir. Cette machine a été *executée* en grand, & a réussi. Quand on confirme une sentence, on dit qu'elle sera *executée* selon sa forme & teneur. Les provisions s'*executent* nonobstant l'appel.

**EXECUTER.** se dit aussi des actes que font les Sergents, quand en vertu de quelque contrainte ils sont saisis & enlever les meubles d'un débiteur, à moins qu'il ne donne un gardien solvable. On ne peut *executer* des meubles que pour des sommes liquides en vertu d'obligations, ou de jugements, ou de contraintes decernées par ceux qui ont autorité pour le faire.

On dit en ce sens, qu'un homme s'*execute* luy-même, quand il vend une partie de son bien pour satisfaire ses créanciers, & éviter les frais de Justice.

**EXECUTER.** se dit aussi des supplices qu'on fait souffrir par ordre de Justice. Il y a eu trois hommes qui ont été *executés* aujourd'hui, deux pendus, & un brûlé.

**EXECUTÉ.** s. a. part. & adj.

**EXECUTEUR.** f. m. Commissaire qui a ordre d'executer les ordres d'un Prince. Le Chancelier de l'Université est *executeur* des Rescrits & Bulles Apostoliques. Le Pape nomme dans ses Bulles trois *executeurs* pour les fulminer. Les Commissaires departis dans les Provinces sont les *executeurs* des ordres de la Cour.

**EXECUTEUR.** se dit aussi d'un moindre Officier ou Sergent qui execute un ordre de Justice. Le Sergent porteur & *executeur* de cette contrainte a fait une description des meubles.

**EXECUTEUR.** se dit absolument de celui qui execute les sentences criminelles, qu'on appelle maintenant le *Maître des hautes œuvres*, & en son vray nom le *Bourreau*, celui qui pend, roué, decolle les criminels condamnés.

**EXECUTEUR, EXECUTRICE.** se dit au masculin & au feminin de celui ou celle qui sont nommez par un testateur pour avoir soin de faire *executer* son testament. Un *executeur* testamentaire doit estre saisi de tous les meubles du défunt pendant un an, au bout duquel il est tenu d'en rendre compte.

**EXECUTION.** f. f. Action par laquelle on execute. Il a été commis pour l'*execution* des ordres de Sa Majesté. Il a été chargé par le testateur de l'*execution* de ce testament.

**EXECUTION.** signifie aussi une saisie & enlèvement de meubles faite par un Sergent & par autorité de Justice. Il a été ordonné que l'*execution* encommencée sera parachevée, & les meubles saisis vendus. Les *executions* militaires sont celles qui se font promptement & sans formalitez, où l'on vend les meubles au même temps qu'on les saisit au son du tambour. On appelle au Palais, frais & mises d'*execution*, les despens qu'on fait en executant des contrats ou des jugements.

**EXECUTION.** se dit aussi en parlant des supplices qui sont soufferts par des condamnés en Justice. Il y a eu une *execution* de deux voleurs roués à la Greve, de deux deserteurs passés par les armes.

**EXECUTION.** se dit aussi de l'action par laquelle on execute une entreprise hardie. Ce General est de bon conseil, & il a un tel Brigadier qui est un homme d'*execution*. Il faut se défier de ces déterminés qui sont gens de main, gens d'*execution*.

**EXECUTION.** signifie quelquefois, Carnage. Si ces deux Chefs animés se rencontrent, il se fera une sanglante *execution*, un grand carnage.

**EXECUTOIRE**. f. m. Terme de Palais. Qui a droit ou autorité suffisante pour être exécuté. Le scel du Châtelet de Paris est *exécutif* par tout le Royaume de France. Un contrat n'est *exécutif* que quand il est en forme & scellé.

**EXECUTOIRE**, se dit aussi d'une contrainte en vertu de laquelle on exécute. C'est un mandement de Justice délivré en forme pour faire payer une somme liquide. Un *exécutif* de despens est la contrainte qu'on donne pour payer la somme à quoy se montent des despens taxés. On délivre des *exécutifs* de certaines sommes contre des témoins qui ne veulent pas venir déposer, contre les Procureurs qui ne veulent pas rendre les sacs qu'on leur a donné en communication. Les traitants délivrent des contraintes & *exécutifs* contre les redevables des droits du Roy.

**EXEMPLAIRE**. adj. m. & f. Qui donne exemple. On descend à tous ceux qui sont notés en Justice de recidiver, à peine de punition corporelle & *exemplaire*. Les Saints ont mené une vie *exemplaire*.

**EXEMPLAIRE**. f. m. Modèle, original à imiter. Cette femme est un *exemplaire* de vertu.

**EXEMPLAIRE**, signifie aussi une copie d'un livre ou écrit. Les privilèges des livres contiennent la clause de mettre deux *exemplaires* des livres qu'on imprime en la Bibliothèque du Roy. Les Critiques ont rétabli les Auteurs anciens, en les conférant avec plusieurs *exemplaires* manuscrits.

**EXEMPLAIREMENT**. adv. D'une manière exemplaire. Les crimes scandaleux doivent être punis *exemplairement*.

**EXEMPLE**. f. m. Ce qui est proposé pour imiter ou pour éviter. Quand un homme fait fortune par son assiduité, par sa soumission, c'est un bel *exemple* à suivre. Quand on supplicie les malfaiteurs en public, c'est pour donner un bel *exemple* au peuple, afin qu'il ne fasse pas de même. Cette action est sans *exemple*. Corneille a dit dans le Cid :

Les *exemples* vivants ont bien plus de pouvoir.

Et au Cinna :

Où donnez m'en l'*exemple*, ou viens le recevoir.

**EXEMPLE**. Comparaison qui aide à concevoir, à imaginer. Quand on veut instruire par des paroles, le chemin est long, il est bien plus court par les *exemples*.

**EXEMPLE**, en termes d'Écriture, est une ligne ou deux qu'écrivit un Maître Écrivain au haut d'une page, pour donner à imiter à ses écoliers.

**EXEMPLE**, est aussi le travail que font les écoliers en remplissant la page où on leur a donné l'*exemple*. Les Maîtres donnent congé à leurs écoliers, quand ils ont bien fait leur *exemple*.

Par *exemple*, façon de parler adverbiale, dont on se sert pour faire une comparaison.

**EXEMPT**, **EMPT**. adj. Qui n'est point astreint, obligé, sujet à quelque chose. Le Procureur d'un Monastère est *exempt* d'assister au service. Les Chartreux ne sont jamais *exempts* ni par vieillesse, ni par maladie, d'observer leur Règle. On délivre souvent des mandements qui comprennent les *exempts* & non *exempts*. Chez les Anciens pas un n'étoit *exempt* d'aller à la guerre. Les Académiciens sont *exempts* de guet & de garde.

**EXEMPT**, se dit aussi de ceux qui sont délivrés de quelques peines ou douleurs. Les corps glorieux, les Anges, sont *exempts* de nos infirmités, de la mort. Celui qui vit dans le célibat est *exempt* de beaucoup de soucis, d'importunités. Un septuagénaire est *exempt* de la prison. La Vierge seule a été *exempte* du péché originel.

**EXEMPT**. f. est aussi un Officier établi dans les

Compagnies des Gardes du Corps, dans celles des Prevôts & autres Officiers. Ils commandent en l'absence des Capitaines & Lieutenants, & ils sont ordinairement employez à faire des captures ou autres exécutions à la teste de quelques Gardes ou Archers.

On dit proverbialement & en raillerie d'un homme qui se tient inutile, tandis que ses compagnons travaillent, qu'il est *exempt* de bien faire.

**EXEMPTER**. v. act. Donner privilège, dispenser à quelqu'un de faire, ou de payer, ou de souffrir quelque chose, à quoy sont sujets ceux de la même condition. Cet Officier a été *exempté* de servir cette année, à cause de sa blessure. On a *exempté* les Officiers commensaux du paiement de la taille. Ce remède l'a *exempté* des douleurs de la goutte, quoy qu'il ne l'ait pas guéri. Je vous *exempteray* de la peine d'aller là, j'yrai pour vous.

**EXEMPTION**. f. f. Privilège, dispense qui exempt, qui excepte de la règle générale. Les Eclesiastiques ne jouissent plus de l'*exemption* des tailles. On a révoqué toutes les *exemptions*.

**EXEMPTION**, se dit aussi des Eglises & Monastères qui ont un privilège du Pape qui les exempt de la juridiction de leur Evêque Diocésain. Dans le Diocèse de Rouen il y a bien des *exemptions*. L'*exemption* de Fécamp a un grand territoire.

**EXERCER**. v. act. Faire prendre à quelqu'un une habitude pour le faire bien réussir à quelque chose. On *exerce* les chevaux à la course; les hommes à l'escrime, à la lutte, à la danse, &c. Il s'*exerce* au travail, à souffrir le froid & le chaud, il s'y endurcit.

**EXERCER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a *exercé* son esprit sur un beau sujet. La mémoire se perd, si on ne l'*exerce* souvent. La vertu la plus difficile à *exercer*, c'est la patience, c'est de souffrir les injures. On propose des énigmes aux écoliers pour *exercer* leur esprit.

**EXERCER**, signifie encore, Donner de l'employ, obliger à quelque travail, causer quelque peine. Ce Maître donne à ses compagnons assez de besogne pour *exercer* leurs bras. Ce messager a beau sujet d'*exercer* ses jambes. Sa partie luy a suscité tant d'affaires, qu'elle a bien *exercé* sa patience.

**EXERCER**, en termes de Palais, se dit des actions & des procédures qu'on fait au nom d'autrui, lors qu'on a cession de ses droits, ou qu'on les a faits, & quand on est en sa place. Il agit en cette affaire comme *exerçant* les noms & actions de son débiteur. Il *exerce* ce Greffe par commission & au nom du propriétaire.

**EXERCER**, signifie encore, S'appliquer à un certain genre de vie, à une profession, à un mestier. Ce Magistrat *exerce* fort noblement sa charge. Cet Artisan *exerce* fort honorablement son mestier. Ce devot s'*exerce* à la piété, ce curieux à l'étude, ils s'y occupent continuellement.

**EXERCÉ**, **IS**. part. pass. & adj.

**EXERCICE**. f. m. Occupation, travail ordinaire. Le seul *exercice* d'un Officier est de bien vaquer aux fonctions de sa charge. Le principal *exercice* de cet Auteur est l'étude.

En ce sens on dit qu'un Officier est en son année d'*exercice*, dans le temps qu'il exerce effectivement sa charge : qu'on a commis un tel à l'*exercice* d'un Greffe ou d'une autre charge, pour dire, qu'on luy en fait faire les fonctions.

**EXERCICE**, signifie encore l'agitation du corps qui sert à dissiper les humeurs. Il faut prendre un peu d'*exercice* après le repas, agir, se promener. Cet homme est sédentaire, & ne fait point d'*exercice*, c'est ce qui le rend sujet aux fluxions. La paulme, la chasse, sont des *exercices* bien violents. On défend les jeux de hasard, & on permet les jeux d'*exercice*.

Toutes les humeurs ont deux parties, l'une alimentaire, l'autre *excrementuse*.

**EXCRESCENCE.** f. f. Terme de Chirurgie. C'est une chair superflue qui naît en quelques endroits du corps des animaux contre l'ordinaire disposition de la nature, comme les loupes, les gros porreaux, &c. Les Medecins appellent *apophyses*, les *excrecences* naturelles, comme celles des os, &c.

**EXCRETION.** f. f. Terme de Medecine, qui se dit de l'action par laquelle la nature pousse au dehors les mauvaises humeurs qui lui nuisent. La plus-part des crises se font par *excretion*, comme flux de sang, d'urine, de ventre, sueurs & vomissements.

**EXCUSABLE.** adj. m. & f. Celuy ou celle qui ont des raisons suffisantes pour se justifier de quelque crime ou de quelque faute commise. Il a tué ce voleur en son corps défendant, il est *excusable* par toutes les loix.

**EXCUSATION.** f. f. Terme de Jurisprudence, qui se dit des raisons que quelqu'un allegue pour n'estre pas chargé d'une tutelle, ou d'une autre charge. Il y a des titres dans le Droit de l'*excusatio* des Tuteurs.

**EXCUSE.** f. f. Raison par laquelle on tâche de justifier ou de pallier quelque crime ou quelque faute commise. Les *excuses* de ce criminel ne sont point vailables. Cet escolier a apporté une *excuse* à son Regent, ou un certificat de ses parents qu'il n'a point triché la leçon. La plus-part des debiteurs donnent des *excuses* en payement. On a mis en usage une façon de parler impertinente, Je vous demande *excuse*; on n'a plus qu'à y adjouster, Je vous fais pardon; au lieu qu'on doit dire, Je vous demande pardon, Je vous fais mes *excuses*, &c.

**EXCUSER.** v. act. Pallier, amoindrir le crime ou la faute de quelqu'un, le justifier en quelque sorte. On ne peut pas *excuser* les crimes capitaux. Il faut *excuser* cette petite incivilité, on doit *excuser* la jeunesse. Un homme en decret ne peut *s'excuser* de comparoir en Justice sans grande cause portée par un homme exprés.

On dit communément quand on est d'un avis contraire à quelqu'un à qui on doit de la civilité, *Excusez* moy, si je vous dis que &c.

On dit, *s'excuser* sur quelqu'un, pour dire, Remettre la faute sur luy. Ce Capitaine s'est *excusé* sur son Lieutenant qui a mal gardé le poste avancé où il l'avait mis.

**S'EXCUSER.** signifie aussi, Refuser honnestement. On m'a prié de solliciter contre vous, je m'en suis *excusé*. On l'a prié de cette nopce, mais il s'est *excusé* d'y aller.

**EXCUSÉ.** s. part. pass. & adj. Je vous prie de me tenir pour *excusé*.

## E X E.

**EXEAT.** f. m. Terme de la Discipline Ecclesiastique qui est purement Latin, & qui se dit de la permission que donne un Evêque à un Prestre pour sortir de son Diocèse; un Abbé à un Religieux pour sortir de son Monastere: ce qu'on appelle autrement une *obediencia*.

**EXECRABLE.** adj. m. & f. Qui est à detester, qu'on doit avoir en horreur. C'est un blasphemateur *execrable* & abominable, qui a des mœurs & des sentiments *execrables*.

**EXECRABLEMENT.** adv. D'une manière execrable. Ces jouteurs jurent & renient Dieu *execrablement*.

**EXECRATION.** f. f. Horreur, detestation de ce qui est méchant, abominable. Les sentiments de ces Heretiques sont dignes d'une perpetuelle *execration*.

**EXECRATION.** se dit aussi d'un serment violent & horrible, qu'on n'oseroit violer. Il a prouvé son innocence avec tous les serments & *execrations* possibles. Il m'a donné sa foy avec tant de serments & d'*execrations*, qu'il faut bien qu'il me la garde.

**EXECUTER.** verb. act. Accomplir les ordres, les commandements de quelqu'un. Les ordres du Roy seront ponctuellement *executés*.

**EXECUTER.** signifie aussi, Reduire en pratique la theorie d'une science, effectuer les desseins, les entreprises qu'on a imaginées. Ce n'est pas le tout que d'avoir conçu un grand dessein, il le faut *executer*, le reduire en pratique. Quand on donne une fois sa parole, il la faut *executer*, il la faut tenir. Cette machine a été *executée* en grand, & a réussi. Quand on confirme une sentence, on dit qu'elle sera *executée* selon sa forme & teneur. Les provisions s'*executent* nonobstant l'appel.

**EXECUTER.** se dit aussi des actes que font les Sergents, quand en vertu de quelque contrainte ils font saisir & enlever les meubles d'un debiteur, à moins qu'il ne donne un gardien solvable. On ne peut *executer* des meubles que pour des sommes liquides en vertu d'obligations, ou de jugements, ou de contraintes decernées par ceux qui ont autorité pour le faire.

On dit en ce sens, qu'un homme s'*execute* luy-même, quand il vend une partie de son bien pour satisfaire ses creanciers, & éviter les frais de Justice.

**EXECUTER.** se dit aussi des supplices qu'on fait souffrir par ordre de Justice. Il y a eu trois hommes qui ont été *executés* aujourd'huy, deux pendus, & un brûlé.

**EXECUTÉ.** s. part. & adj.

**EXECUTEUR.** f. m. Commissaire qui a ordre d'executer les ordres d'un Prince. Le Chancelier de l'Université est *executeur* des Rescrits & Bulles Apostoliques. Le Pape nomme dans ses Bulles trois *executeurs* pour les fulminer. Les Commissaires departis dans les Provinces sont les *executeurs* des ordres de la Cour.

**EXECUTEUR.** se dit aussi d'un moindre Officier ou Sergent qui execute un ordre de Justice. Le Sergent porteur & *executeur* de cette contrainte a fait une description des meubles.

**EXECUTEUR.** se dit absolument de celui qui execute les sentences criminelles, qu'on appelle maintenant le *Maître des hautes œuvres*, & en son vray nom le *Bourreau*, celui qui pend, roué, decolle les criminels condamnés.

**EXECUTEUR, EXECUTRICE.** se dit au masculin & au féminin de celui ou celle qui sont nommez par un testateur pour avoir soin de faire *executer* son testament. Un *executeur* testamentaire doit estre saisi de tous les meubles du defunt pendant un an, au bout duquel il est tenu d'en rendre compte.

**EXECUTION.** f. f. Action par laquelle on execute. Il a été commis pour l'*execution* des ordres de Sa Majesté. Il a été chargé par le testateur de l'*execution* de ce testament.

**EXECUTION.** signifie aussi une saisie & enlèvement de meubles faite par un Sergent & par autorité de Justice. Il a été ordonné que l'*execution* encommencée sera parachevée, & les meubles saisis vendus. Les *executions* militaires sont celles qui se font promptement & sans formalitez, où l'on vend les meubles au même temps qu'on les saisit au son du tambour. On appelle au Palais, frais & mises d'*execution*, les despens qu'on fait en executant des contrats ou des jugements.

**EXECUTION.** se dit aussi en parlant des supplices qui sont soufferts par des condamnés en Justice. Il y a eu une *execution* de deux voleurs roüés à la Greve, de deux deserteurs passés par les armes.

**EXECUTION.** se dit aussi de l'action par laquelle on execute une entreprise hardie. Ce General est de bon conseil, & il a un tel Brigadier qui est un homme d'*execution*. Il faut se desfier de ces determinez qui sont gens de main, gens d'*execution*.

**EXECUTION.** signifie quelquefois, Carnage. Si ces deux Chefs animez se rencontrent, il se fera une sanglante *execution*, un grand carnage.



- payer des sommes qui ne sont pas dues, ou des droits & salaires illégitimes. Il est défendu d'exiger des intérêts des obligations, des purs prêts. Les Procureurs exigent bien des droits au delà de ceux qui leur sont taxes.
- EXIGER**, se dit aussi figurément en choses morales. L'honnêteté exige de luy qu'il paye ceux qui l'ont servi. Son devoir exige qu'il fasse une telle satisfaction.
- EXIGÉ**, *é. part. & adj.*
- EXIGIBLE**, *adj. m. & f.* Qui se peut exiger, faire payer. Ce Marchand a montré pour cinquante mille écus d'effets tous bons & exigibles.
- EXIGU**, *v. a. adj.* Terme dogmatique ou burlesque, qui se dit des choses qui sont en petite quantité. Ce Pe-dant avoit des auditeurs en nombre *exigu*.
- EXIGUER**, *v. act.* Terme de Coutumes qui signifie, Faire le partage des bestes baillées à moitié ou à cheptel, ou en résoudre le traité. Ce mot vient du Latin *exigere*, qui signifie *faire sortir de l'étable*.
- EXIL**, *f. m.* Bannissement. Les Atheniens ont envoyé souvent en *exil* leurs Capitaines par l'envie qu'ils leur portoient. Un *exil* perpétuel est une mort civile, il emporte confiscation. On dit aussi, qu'on envoie quelqu'un en *exil*, quand on le relegue en quelque place, lors qu'on l'oblige de demeurer en quelque lieu qu'on luy assigne: celui-cy ne porte point note d'infamie. Ce mot vient du Latin *exilium*, d'*exil*, d'*extra salum*.
- On appelle figurément un honneste *exil*, un employ qu'on donne à quelqu'un, qui oblige à résidence dans des lieux éloignés ou peu agréables, & où il y a peu de profit à faire, peu de satisfaction à y espérer. Un petit Evêché dans les montagnes est un honneste *exil*. Une Résidence, une Ambassade chez les peuples barbares est une espèce d'*exil*. L'*exil* de la Cour est l'enfer des Courtisanes.
- EXILER**, *v. act.* Envoyer quelqu'un en *exil*, ou le releguer en certain lieu où on l'oblige de demeurer. On a *exilé* un tel Magistrat pour s'être opposé aux ordres du Roy. Ce mot vient de *exiliare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour dire *envoyer en exil*.
- On dit aussi, que les mauvais Anges ont été *exilés* du ciel, pour dire, qu'on les en a chassés: que nous avons été *exilés* de nostre patrie par le péché originel. On dit encore, qu'un homme s'est *exilé* volontairement du monde, pour dire, qu'il est allé vivre en retraite, qu'il s'est mis dans un Monastère. Sa maîtresse l'a *exilé*, pour dire, luy a défendu de la venir voir.
- EXILÉ**, *é. f. & adj.*
- EXISTANT**, *ante.* Qui est dans l'être des choses. On a fait un inventaire exact de tous les meubles *existans* qui se sont trouvez en nature dans cette maison. On le dit aussi de ce qui n'est plus en la possession de quelqu'un. Vous ne sçauriez rien saisir sur luy, il n'a aucuns meubles *existans*, il les a tous vendus.
- EXISTENCE**, *f. f.* Ce qui fait qu'une chose existe. L'*existence* de Dieu est de son essence, il ne sçau-roit être qu'il n'existe. L'*existence* des creatures n'est qu'accidentelle & passagère. Ces meubles ne sont plus en *existence*, on ne les peut plus représenter.
- EXISTER**, *v. n.* Être en la nature. Dieu *existe* par luy-même, par son infinité. Il y a eu plusieurs villes autre-fois qui n'*existent* plus à présent.

E X O.

- qu'on n'y peut comparoir en personne, comme un cer-tificat de Medecins, si l'empêchement est causé par maladie.
- EXORNER**, se dit aussi en d'autres cas, comme lors que le Seigneur mande son vassal pour le venir accompagner à la guerre, pour luy rendre la foy & hommage, ou autres devoirs auxquels il est obligé. Ce mot se dit différemment dans les Coutumes, où on trouve *enseigne*, *enseigne*, *ensuite*, *ensuing*, ou *ensonguis*, ou *essoine*, & dans les derrièrs, *exonier*, *essnier*, *exonour* & *exon-mier*. Ce mot vient, selon Budée, Perionius & Nicod, de *exomyssthai*, à cause du serment qu'on étoit obligé de faire pour l'*exoine*, qui étoit aussi en usage chez les Grecs. Cujas le derive de *exidonere*, ou *exanure*, parce que c'est en effet de charger une assignation; Sau-maisé de *sonnia*, qu'on a dit par corruption à *sonne*, qui se dit en Latin pour *empeschemens* ou *excuse*. Vossius dit qu'il vient de l'Alleman *sumin*, qui signifie *empesche-mens nécessaire*. D'autres le derivent à *sonico morbo*, qui excusoit de comparoître en Justice. Menage. On di-soit autrefois *essoin*, pour signifier *absence*. Du Cange condamne toutes ces etymologies, & dit qu'il vient de *essonia*, *exonia*, & *exonium*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.
- EXORNER**, *v. act.* Excuser quelqu'un de ce qu'il ne comparoit pas en personne, être porteur de son *exoine*.
- EXORABLE**, *adj. m. & f.* Qui se laisse vaincre & persuader par les raisons, les prières ou la compassion. Ce Prince étoit fort irrité, mais enfin il s'est rendu *exorable*, il s'est rendu aux remontrances & aux prie-res, & il a fait grâce à son peuple.
- EXORBITAMMENT**, *adv.* D'une manière exorbitante. Cet homme a été taxé *exorbitamment*, à des sommes plus fortes qu'il ne peut payer.
- EXORBITANT**, *ante. adject.* Qui est au delà de la règle, de la portée, de la croyance ordinaire. Il a laissé des biens *exorbitans*, au delà des successions ordina-ires. On donne à Xerxes une armée si nombreuse que cela est *exorbitant*, passe toute croyance. Ce mot vient du Latin *exorbitare*, qu'on a dit dans la basse Latinité, pour dire *recedere ab eo quod rectum est, quod est extra orbitam*.
- EXORCISER**, *v. act.* Faire des conjurations au nom de Dieu contre le Demon, pour le faire sortir du corps d'un possédé, ou pour purifier des creatures im-mondes. Les Prelats sont ceux qui *exorcisent* les demo-niaques. Le Curé *exorcise* l'eau plusieurs fois, quand il la benit. Ce mot vient du Grec *exorkizein*, *adju-rare*.
- EXORCISME**, *f. m.* Prières ou conjurations qu'on fait en exorcisant. Le Demon a résisté long-temps aux *exorcismes*, avant que de quitter ce possédé. On fit un certain nombre d'*exorcismes* en faisant de l'eau benite & autres consecrations. On a fait aussi autrefois des *exor-cismes* pour tirer la preuve ou la vérité des accusés. C'é-toit une espèce de pain conjuré & exorcisé; car on croyoit alors qu'un coupable ne pouvoit pas avaler un morceau de semblable pain. Cela se pratiquoit du temps d'Edouard III. Roy d'Angleterre: & c'est ce qu'en Anglois on appelloit *crosses*. Lindenbrock rapporte un exemple de l'*exorcisme* d'un pain d'orge ou d'un froma-ge pour avoir preuve de la vérité: & de là est venu cette façon de parler, Que ce morceau de pain m'es-trangle, si je ne dis vray.
- EXORCISTE**, *f. m.* C'est un Clerc tonsuré à qui on a consacré les quatre Ordres mineurs, l'un desquels est celui d'*Exorciste*. On le dit aussi du Prelat qui exorcise effectivement un possédé.
- EXORDE**, *f. m.* Commencement d'un discours, d'une harangue. Un Orateur dans son *exorde* doit gag-

## E X O. E X P.

ner la bienveillance de son auditeur. La memoire luy a manqué, il est demeuré court dès son *exorde*.

**EXOTIQUE**, adj. m. & f. Il ne se dit que dans le dogmatique, & signifie, Estranger. Il ne se fait pas servir de termes *exotiques* & barbares. Ce mot vient du Grec *exo*, *exoten*, *extra*.

## E X P.

**EXPECTANT**, f. m. Qui attend l'accomplissement d'une grace, d'une collation qui luy est due ou promise. Il y a deux *expectans* sur la nomination de ce Chapitre, l'un pour l'indult, l'autre pour le serment de fidelité.

**EXPECTATION**, f. f. Attente. Le Messie estoit l'*expectation* des Juifs. Les peuples sont dans une grande *expectation* de cet evenement.

**EXPECTATIVE**, f. f. Grace accordée ou promise, dont on attend l'accomplissement. On ne reçoit point en France les reserves, mandats & autres graces *expectatives* de Cour de Rome. Il a la survivance de cette charge, il est dans l'*expectative* pour entrer en jouissance. On luy a promis le premier Benefice, la premiere charge vacante, il est dans l'*expectative*.

**EXPÉDIENT**, f. m. Moyen qu'on trouve pour sortir d'une affaire difficile. Les habiles negociateurs trouvent toujours quelque *expedient* pour accommoder les choses, pour terminer une affaire.

**EXPÉDIENT**, signifie quelquefois, Utile. Il est *expedient* pour la Republique de bannir ce sedicieux.

**EXPÉDIENT**, en termes de Palais, signifie un arbitrage sommaire auquel on renvoye les causes de legere discussion suivant l'Ordonnance, c'est à dire, qu'on oblige les Advocats à en passer par l'avis d'un ancien. Les desercions, peremptions d'instance, &c. sont des causes qui doivent estre jugées à l'*expedient*.

**EXPÉDIER**, v. act. Faire beaucoup d'affaires en peu de temps. Ce Conseiller *expedie* bien des procès. Cet ouvrier *expedie* bien de la besogne. On dit aussi, Il faut *expedier* matiere, pour dire, finir promptement quelque chose.

*Expédier* un Courier, c'est à dire, le despescher promptement, l'envoyer à quelqu'un avec les lettres & instructions suffisantes.

**EXPÉDIER**, signifie aussi, Executer à mort. Il y a en aujourd'huy quatre hommes *expediez* à la Greve.

**EXPÉDIER**, signifie encore, Manger goulument. On eut beau servir à ces goinfres un grand repas, ils l'eurent bientôt *expedie*.

**EXPÉDIER**, signifie aussi, Delivrer des actes tirez d'un deposit public. Il est allé faire *expedier* son brevet chez le Secretaire d'Etat; *expedier* son arrest par le Greffier; *expedier* une seconde grosse de son contract par le Notaire.

**EXPÉDITIF**, i. v. adj. Qui *expedie*, qui fait beaucoup d'affaires en peu de temps. Ce Rapporteur est fort *expeditif*, il ne fait point languir ses parties.

**EXPÉDITION**, f. f. Entreprise militaire. L'*expedition* de Xerxés contre la Grece fut malheureuse. Alexandre fit heureusement plusieurs grandes *expeditions* de guerre. St. Louis alla en personne à l'*expedition* de la Terre Sainte. Cet Officier est un homme d'*expedition*, courageux & entreprenant.

**EXPÉDITION**, signifie aussi, Diligence à *expedier*, à terminer les affaires. Ce Ministre est un homme d'*expedition*.

**EXPÉDITION**, se dit aussi de la diligence qu'on apporte à faire plusieurs autres choses, & sur tout à manger. Les domestiques à une seconde table ont fait bientôt *expedition* de ce qu'on leur a servi. Chargez ce courier de vostre lettre, si vous en voulez avoir *expedition*.

## E X P.

**EXPÉDITION**, se dit aussi des lettres & actes qu'on delivre en Justice, soit en original, ou en copie. Ce Secretaire m'a rendu toutes mes *expeditions*, m'a fait tant payer pour le sceau & l'*expedition* de mes lettres. Je ne veux point ce contract en forme, je n'en veux qu'une simple *expedition* en papier.

On dit aussi au Palais, qu'un Procureur signe ses *expeditions*, quand il signe les copies des actes qu'il donne à signifier.

**EXPÉDITIONNAIRE**, f. m. Qui fait *expedier* des lettres & des actes en Cour de Rome, soit en Chancellerie, soit en Penitencerie. On a cree en titre d'office des Banquiers *Expéditionnaires* en Cour de Rome, & en la Legation d'Avignon.

**EXPERIENCE**, f. f. Essay, espreuve reiterée de quelque effet qui sert à nostre raisonnement pour venir à la connoissance de sa cause. La vie de l'homme est courte, & l'*experience* longue, dit Hippocrate. La Physique moderne est preferable à celle des Anciens, en ce que celle-cy commençoit à raisonner sur les causes, & celle-là ne raisonne que sur les *experiences*. Descartes disoit qu'il faisoit plus de cas des *experiences* des Artisans, que des speculations de tous les Doctes. Il y a un curieux Recueil fait par Sturmius des decouvertes & *experiences* qui ont esté faites en ce siecle, intitulé *Collegium experientiale*.

On appelle un homme d'*experience*, celui qui a vecu & raisonné long-temps, qui a veu & leu beaucoup de choses & d'affaires, qui connoist le monde par sa propre *experience*.

**EXPERIENCE**, parmy les Artisans & les Corps de mestier, signifie un demi-chef-d'œuvre. Les compagnons aspirans à la Maistrise sont obligés de faire un chef-d'œuvre: les fils de Maistre ne font qu'une simple *experience*, une legere *experience*.

**EXPERIMENTAL**, ALB. adj. Qui est fondé sur des experiences. La Medecine est une science conjecturale & *experimentale*.

**EXPERIMENTER**, v. act. Essayer, esprover quelque chose, faire plusieurs remarques & observations des divers effets de la nature. On *experimente* les remedes sur des personnes de peu d'importance.

**EXPERIMENTÉ**, i. s. part. & adj. Les remedes les plus communs sont les plus seurs, parce qu'ils sont les plus *experimentez*.

**EXPERT**, ALB. adj. Qui est habile en son art. Le Marechal *expert*. Ce Chirurgien est fort *expert* en son art.

**EXPERT**, est quelquefois substantif, & signifie un homme habile & connoissant en quelque chose, qu'on nomme pour la visiter & en faire le rapport. Les reparations seront visitées par *Experts* & gens à ce connoissans. Les parties conviendront d'*Experts*, autrement il en sera nommé d'office. On paye les fruits du rachat d'un relief au dire des *Experts*.

**EXPIATION**, f. f. Action par laquelle on souffre la peine de ses crimes. Les ames passent par le Purgatoire pour l'*expiation* de la peine due à leurs pechez. Il a esté condamné à la mort pour l'*expiation* de ses crimes.

**EXPIATION**, se dit aussi des sacrifices qui se font à Dieu pour implorer sa misericorde & la remission des pechez.

**EXPIATOIRE**, adj. m. & f. Sacrifice, offrande qui sert à rendre pur & net de péché. Le grand sacrifice *expiator* a esté fait sur l'arbre de la croix.

**EXPIER**, v. act. Effacer les pechez, ou souffrir la peine qu'ils ont meritée. La mort a *expie* tous ses crimes. Le Sauveur en mourant a *expie* tous les pechez des hommes.

**EXPIRATION**, f. f. Fin du terme accordé, jugé ou convenu. Il n'y a plus que huit jours jusqu'à l'*expiration*.

*Expiration* du terme de son bannissement, jusqu'à l'expiration de son bail.

**EXPIRATION**, signifie aussi la mort. Ce saint homme a eu toujours le nom de JESUS en la bouche jusqu'à sa dernière expiration.

**EXPIRATION**, en termes de Medecine, signifie la moitié de la respiration, qui a deux parties, sçavoir l'inspiration, celle par laquelle l'air est attiré; & l'expiration, celle par laquelle il est rejeté.

En Chymie, *expiration* signifie toute sorte d'évaporation, & séparation qui se fait de ce qui est de plus subtil dans tous les corps, & qui se mêle dans l'air.

**EXPIRER**, v. n. Estre proche de la fin, de son terme. Le terme de cette obligation expire dans deux jours, n'expirera de long-temps. La tyrannie expire, la fin de nos maux arrive.

**EXPIRER**, signifie aussi, Mourir. JESUS-CHRIST a expiré sur l'arbre de la croix. Cet homme est venu expirer dans sa patrie entre les bras de ses parents.

**EXPLICABLE**, adj. m. & f. Qui se peut expliquer. L'Apocalypse est explicable en plusieurs sens.

**EXPLICATION**, f. f. Interpretation d'une chose qui a quelque obscurité, ambiguë ou diversité de langage. Les Dictionnaires servent à l'explication des mots. Les Prophetes, les Oracles ont parlé obscurément, il a fallu que l'évenement ait fait l'explication de leurs paroles. On propose des prix à ceux qui feront l'explication des enigmes qu'on expose en public.

**EXPLICATION**, se dit aussi des discours que font les Professeurs après leurs dictées, pour en faciliter l'intelligence à leurs escoliers.

On le dit aussi des gloses & Commentaires qu'on fait sur des Auteurs d'importance pour en pénétrer le sens. Les Peres ont donné plusieurs sens & explications aux passages de l'Ecriture, des explications morales, allegoriques, &c.

**EXPLICATION**, parmi les braves, se dit des éclaircissements qu'ils demandent à ceux qu'ils croient les avoir voulu choquer. Ce Cavalier est allé demander l'explication des paroles qu'un autre avoit dit contre lui.

**EXPLICITE**, adj. m. & f. Terme de l'Ecole. Il y a une volonté explicite qui est claire & bien expliquée par les paroles, & une implicite qui ne se connoît que par les suites & les conséquences.

**EXPLICITEMENT**, adv. D'une manière explicite. Ce Testateur a déclaré sa volonté explicitement, en termes formels, il ne faut point recourir aux explications.

**EXPLIQUER**, v. act. Donner l'intelligence de sa pensée, de quelque écrit. Cet escolier explique le Latin à livre ouvert, il explique Homere tout courant. Cet homme n'a pas le don de s'expliquer. On dit souvent dans le discours ordinaire, Je ne sçay si je m'explique. Souvent les Commentateurs n'expliquent pas les plus grandes difficultés.

**EXPLIQUER**, se dit aussi en parlant des divers sens qu'on donne à quelques paroles. Il n'y a gueres de choses qu'on ne puisse expliquer en bien & en mal. Il les fait toujours expliquer à son avantage. On explique diversément les songes, les énigmes, les propheties. Un brave oblige sa partie à s'expliquer, quand il luy demande un éclaircissement. Les mots équivoques sont ceux qui s'expliquent en plusieurs façons.

**EXPLIQUER**, signifie aussi, Esclaircir, déclarer nettement sa volonté. Le Roy a donné une déclaration pour expliquer son Edit precedent.

On le dit aussi d'un abouchement, d'une conférence qu'on fait pour conformer une affaire. Ces Ministres se sont vus, & se sont expliqués de leurs difficultez.

**EXPLIQUÉ**, s. e. part. pass. & adj.

**EXPLOIT**, s. m. Grande action que fait un Capitaine, un General d'armée. Alexandre & Cesar ont fait de grands exploits de guerre. Les Historiens ont écrit les grands exploits militaires des Capitaines de l'Antiquité.

**EXPLOIT**, se dit aussi des actes & expéditions que font les Sergents. Un exploit d'assignation. Un exploit de demande doit estre libellé. Un exploit de faulx & d'exécution; exploit d'emprisonnement, d'offres, de sommation. Les exploits doivent estre signez du Sergent & de deux Records, & controllez. On dit au Palais, qu'un Advocat viendra au premier jour à l'Audience à peine de l'exploit, dont le profit sera jugé sur le champ.

**EXPLOITABLE**, adj. m. & f. Qui peut estre saisi, exécuté & vendu. On oblige par les baux le locataire d'une maison de la garnir de meubles exploitables pour la sécurité des loyers.

**EXPLOITABLE**, se dit aussi des fermes qui sont en bon estax, qu'on peut faire valoir. Tous les bastimens de cette seigneurie sont en ruine. La ferme n'en est pas exploitable, si on n'y fait beaucoup de réparations.

**EXPLOITANT**, adj. m. Qui fait des exploits. C'est la qualité qu'on donne ordinairement aux Sergents. Les Huissiers du Conseil, les Huissiers du Châtelet de Paris sont exploitans par tout le Royaume de France.

**EXPLOITER**, v. act. Donner des exploits, des assignations. Les Sergents des Justices ordinaires ne peuvent exploiter que dans leur ressort. Ce Sergent exploite, exécute, verbalise bien.

**EXPLOITER**, se dit aussi des fermes & biens de campagne qu'on fait valoir. Ce Fermier n'a pas la force d'exploiter cette ferme faite de bestiaux & de fourrages. Un Gentilhomme ne peut exploiter par ses mains qu'une terre à deux charuées, il doit donner les autres à ferme. Ce Marchand de bois n'a que cinq ans pour exploiter toute cette forêt, pour l'abatre.

On dit en Jurisprudence féodale, qu'un Seigneur exploite le fief de son vassal, quand il l'a saisi féodalement suite de foy & hommage, parce qu'alors il fait les fruits siens. On appelloit en vieux François *explets* ou *exploits*, les fruits & revenus d'une terre, d'où est venu le mot d'exploiter en ce sens. Et les Auteurs de la basse Latinité ont dit *expletum*, *expletium*, & *expletare* en la même signification.

On dit aussi de ceux qui mangent de bon appetit, vissent & goulument, qu'ils exploitent, qu'ils officient bien. On le dit aussi en d'autres affaires. Vous avez vraiment bien exploité, vous avez fait une belle besogne.

**EXPLOITÉ**, s. e. part. pass. & adj.

On dit proverbialement en ce sens, A mal exploiter, bien écrire, pour dire, que quand les Sergents ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, auxquels on adjouste foy.

**EXPOLITION**, f. f. Figure de Rhetorique, qui explique une même chose par différentes phrases & expressions pour la faire mieux connoître. L'expolition estoit la figure favorite de Balzac.

**EXPOSANT**, ANTE, adj. Terme de Chancellerie, qui se dit de celui qui impetie des lettres, ou qui forme quelque demande. Le Roy veut qu'on remette l'exposant en l'estat où il estoit, si ce qu'il expose est véritable.

**EXPOSER**, v. act. Mettre une chose à la vue du public. On expose les malfaiteurs ou banqueroutiers au carcan, au pilori, à la risée publique. Les meubles qu'on vend à l'encan par autorité de Justice doivent estre exposés en place publique & à l'heure du marché. On dit aussi, que les Marchands, que les bourgeois exposent en vente leurs marchandises, lors qu'ils les estalent dans leurs

## E X P.

leurs boutiques, ou qu'ils les envoient vendre dans les maisons. Il est défendu d'*exposer* de la monnoye fausse ou rognée. On dit aussi, qu'on *expose* le St. Sacrement, quand on le fait voir en public & à découvert aux jours de Feste, & pendant les indulgences plenieres. On dit aussi, qu'on *expose* un Prince défunct à la vœu du peuple dans son lit de parade.

**EXPOSER**, se dit aussi des enfans que les meres abandonnent & laissent dans les rues à dessein de les perdre, ou de se débarrasser de leur nourriture. Moysé étant enfant fut *exposé* sur le Nil, & sauvé par la fille de Pharaon. On fait le procès aux maraîtres qui *exposent* leurs enfans.

**EXPOSER**, se dit aussi de ce qui est sans dessein. Cette maison est fort élevée & en belle vue, mais elle est *exposée* aux quatre vents, aux grandes chaleurs du Soleil. Ce quadran est *exposé* droit au midy, il le regarde sans déclinaison. Cette ville est frontiere & demantelée, elle est *exposée* aux insultes de tous les gens de guerre qui passent.

**EXPOSER**, signifie aussi, Courir le danger. Ce Prince s'*expose* trop, il va au feu comme un soldat. Les braves sont vanrez de s'*exposer*, d'aller au combat sans crainte. Un Auteur s'*expose* beaucoup, quand il donne quelque chose au public. Ceux qui sont dans les grands emplois sont *exposés* à la haine & à l'envie.

**EXPOSER**, signifie aussi, Interpreter. Ce Commentateur *expose* fort bien son texte, il a *exposé* clairement la difficulté de ce passage.

**EXPOSER**, signifie encore, Narrer, reciter, décrire un fait. Voilà comme il nous a *exposé* que l'histoire s'étoit passée. Dans les lettres de grace il faut *exposer* le fait conformément aux informations. Quand on *expose* faux au Pape, l'impetration est nulle & subreptice.

**EXPOSÉ**, *é*. part. pass. & adj.

**EXPOSÉ**, *é*. m. se dit aussi au Palais, du narré d'un fait contenu dans une requête, dans des lettres de Chancellerie. Quand l'*exposé* d'une partie ne se trouve pas conforme à ses titres, aux informations, on la déboute de ses demandes.

**EXPOSITION**, *f. f.* Action d'*exposer*, de faire voir en public. Il faut trois *expositions* à l'encan par trois jours de marché, avant que d'adjuger des chevaux ou des pierres. L'*exposition*, le debit de la fausse monnoye est un crime capital. L'*exposition* du St. Sacrement ne se doit point faire sans permission de l'Evêque.

**EXPOSITION**, se dit aussi des enfans abandonnez. Un Commissaire fait son procès verbal de l'*exposition* d'un enfant, & puis il le fait porter aux couches ordinaires de la ville, c'est à dire, aux enfans trouvez.

**EXPOSITION**, se dit aussi en termes de guerre, de ce qui est *exposé* & découvert. Ce General a été obligé de changer son camp, à cause de son *exposition* à la batterie des ennemis.

**EXPOSITION**, signifie aussi, Interpretation. Les Saints Peres ont fait plusieurs *expositions* de ce passage de la Bible, des interpretations differentes.

**EXPOSITION**, se dit aussi d'un narré, d'un récit. Ce Rapporteur ne s'est pas contenté d'une simple *exposition* & deduction du fait de ce procès, il en a relevé jusqu'aux moindres circonstances. Ce Voyageur nous a fait une *exposition* naïve & sincere de ses aventures.

**EXPRÉS**, *é*. adj. Qui est precis, en termes formels pour une cause ou un dessein particulier. Je luy ay dit cela en termes *exprés*. Je luy ay donné une commission *expresse*. Il a eu un ordre *exprés* de faire telle chose. On a dépêché un courier *exprés*. Il faut faire mention *expresse* & de mot à mot dans un testament d'une clause derogatoire. On dit aussi au sublt. Envoyer un *exprés*, pour dire, un courier.

**EXPRES**, se dit aussi adverbiallement. Il est allé *exprés*

## E X P. E X Q. E X T.

en un tel endroit pour un tel dessein. J'ay dit cela tout *exprés* pour voir ce qu'il disoit.

**EXPRESSÉMENT**, *adv.* C'est la même chose qu'*exprés*. Je luy ay recommandé cela *expressément*, pour dire, sur tout & en termes precis. Il a dit cela *expressément* pour faire parler les autres.

**EXPRESSIF**, *é*. adj. Qui explique bien la pensée. Ces termes sont fort *expressifs*, ont bien de la force pour faire comprendre la chose. La force d'un discours consiste en un stile serré & *expressif*.

**EXPRESSION**, *f. f.* Maniere de faire entendre la pensée. Cet Ingenieur a de belles pensées, mais il a de la peine à en faire l'*expression*.

**EXPRESSION**, se dit aussi du choix des paroles qui est requis pour faire un discours eloquent. Ce n'est pas assez à un Orateur, à un Poëte, d'avoir de belles pensées, il faut encore qu'il ait une heureuse *expression* ou elocution. On le dit aussi en termes de Peinture des vives *expressions* des passions.

**EXPRESSION**, en termes de Medecine & de Chymie, signifie l'action par laquelle on tire le suc des fruits & des plantes en les pressant. Après avoir laissé infuser ces herbes, il en faut tirer le suc par *expression* avec un linge, ou par la presse.

**EXPRIMER**, *v. act.* Expliquer ses pensées, décrire bien quelque action. Les Orateurs doivent s'*exprimer* en beaux termes, clairs, nets & choisis. Un Peintre *exprime* avec des couleurs les passions que le Poëte *exprime* avec des paroles. Cette clause n'est pas *exprimée* dans le contract, mais sousentendue. Ce mot vient du Latin *exprimere*.

**EXPRIMER**, en termes de Physique, signifie, Tirer le jus de quelque substance. On *exprime* tout le suc du raisin avec le pressoir; tout le jus des herbes infusées ou bouillies dans une serviette.

**EXPRIMÉ**, *é*. part. pass. & adj.

**EXPROVINCIAL**, *é*. m. Qui a fait son temps de Supérieur de la Province dans un Monastere. Ce Reverend Pere a passé par les charges, il est *Exprovincial* de Guyenne. Il se dit dans tous les Ordres de Religieux qui ont plusieurs Couventes dans une même Province, qui sont sous la direction d'un même Supérieur.

**EXPULSER**, *v. act.* Chasser avec violence, contraindre à sortir. Les seditieux ont *expulsé* de la ville les meilleurs Magistrats. Ce Chanoine a été *expulsé* du Chapitre de l'Eglise pour quelque indignité qu'il y a commise. Les creanciers de ce Gentilhomme l'ont *expulsé* de son bien par arrest.

**EXPULSION**, *f. f.* Action d'*expulser*, par laquelle on chasse avec violence un homme d'une ville, d'une compagnie, de son heritage.

## E X Q.

**EXQUIS**, *é*. adj. Excellent, rare, précieux, choisi. Il a un cabinet garni de tableaux *exquis*. Il a dans sa maison des meubles *exquis*. Sa table est servie de mets *exquis*.

**EXQUIS**, se dit aussi des choses spirituelles & morales. Tout ce Livre est plein de pensées *exquises*, de sentimens *exquis*, d'observations, d'experiences *exquises* & curieuses.

**EXQUISÉMENT**, *adv.* D'une maniere exquise. Cet ami nous a traité *exquisément*, de mets exquis.

## E X T.

**EXTANT**, *ant. é*. adj. Qui est en nature. On ne le dit gueres qu'au Palais. On a laissé tous les meubles *extants* de cette succession, sauf à se pourvoir pour ceux qu'on a dissipés & detournés.

EXTASE.

**EXTASE.** f. f. Ravissement d'esprit, transport hors de soy-même qui suspend la fonction des sens. Plusieurs Saints ont esté ravis en *extase* pendant plusieurs jours. On le dit aussi des choses qui causent beaucoup de joye. Un beau concert ravit en *extase* ceux qui aiment la musique.

**EXTASIER.** v. n. Estre ravi en extase par la consideration de quelque objet extraordinaire. Cet homme est si amoureux, qu'il est *extasié* quand il contemple sa maîtresse. Ce curieux s'*extasie* devant les tableaux de Raphaël.

**EXTATIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à l'extase. Transport *extatique*. Desmarets a dit dans les Visionnaires :

Favori d'Apollon, dont la verve *extatique*.

**EXTENSION.** f. f. Qualité de la chose estendue qui occupe un lieu. L'essence de la quantité ne consiste que dans l'*extension*. Un corps ne sçauroit estre sans *extension* naturellement. Il y a trois *extensions*, longueur, largeur, & profondeur. L'*extension* d'une toise est de six pieds. La sphere d'activité ne va que jusqu'à une certaine *extension*.

**EXTENSION,** signifie aussi l'action d'un corps qui s'allonge. Pour bien escrire, il faut avoir l'*extension* du corps libre. On allonge une botte par l'*extension* du bras. Un nerf retiré empêche l'*extension* de la jambe.

**EXTENSION,** se dit figurément en choses morales. Le droit souffre l'*extension* des cas favorables. Le Roy a fait de temps en temps des *extensions* de privileges. On ne sçauroit appliquer cette loy à nostre espèce, sans une trop violente *extension*.

**EXTENUATION.** f. f. Diminution de force, de vigueur, d'embonpoint. L'âge apporte de l'*extenuation* dans la vigueur, dans la chaleur naturelle. Cette fièvre lente luy a causé une grande *extenuation* ordinaire.

**EXTENUATION,** est aussi une figure de Rhetorique opposée à l'hyperbole, par laquelle on diminue, on amoindrit les choses. Au Palais en matiere criminelle on dit des defenses par *attenuation*.

**EXTENUER.** v. act. Oster, diminuer les forces. La fièvre quarte a fort *extenué* ce malade, l'a fort affoibli, amaigri.

**EXTENUÉ,** é. r. part. & adj.

**EXTERIEUR,** e. r. adj. & subst. Terme relatif. La partie ou surface des corps qui paroît à nos yeux, & qui est opposée à l'interieure qui est cachée, ou qui n'y paroît pas d'abord. La face *extérieure* de ce bastiment est belle, mais l'interieure n'y répond pas. S'il y a un absès dans ce corps, il n'en paroît rien à l'*exterieur*. Les hypocrites ont l'*exterieur* beau, le dedans est fort gangrené. On dit aussi, dans le for interieur, ou dans le for *exterieur*, pour dire, en conscience, ou devant la justice des hommes.

**EXTERIEUREMENT.** adv. Au dehors. Toutes les manieres des Courtisans sont belles *exterieurement*, mais il ne faut pas trop se fier à leurs promesses.

**EXTERMINATEUR.** f. m. Qui ruine, qui détruit pleinement. L'Ange *exterminateur* qui défit l'armée de Schennacherib. Le glaive *exterminateur*.

**EXTERMINATION.** f. f. Action de l'exterminateur. L'*extermination* des Heretiques sera impossible, si Dieu n'envoye encore son Ange exterminateur.

**EXTERMINER.** v. act. Destruire absolument une nation, une race, une engeance. On a chassé, *exterminé* les Juifs de Portugal; les Mores d'Espagne; les Albigeois en France. On a *exterminé* la race de ces rebelles. On ne sçauroit *exterminer* la vermine, les charrençons d'un grenier à bled, les fourmis d'un jardin, &c.

On le dit figurément des choses morales. Ce Prince a *exterminé* les juremens, les desbauches & les autres vices de son Estat, de sa Court. La politesse du siècle present a *exterminé* la barbarie de celui de nos peres.

**EXTERMINÉ,** é. r. part. & adj.

**EXTERNE.** adj. m. & f. Terme relatif. Qui paroît au dehors; & est opposé à *interne*, qui est caché au dedans. La maladie de cet homme n'est pas *externe*, il n'en paroît rien aux yeux.

**EXTERNE,** signifie aussi ce qui vient du dehors. La source de ce mal vient d'une cause *externe*.

**EXTERNE,** en termes de College & d'Academie, se dit au substantif des escoliers qui ne demeurent pas dans le College, qui ne sont pas pensionnaires dans l'Academie, mais qui y viennent prendre leurs leçons, y faire leurs exercices de dehors.

**EXTINCTION.** f. f. Action par laquelle on esteint, on amortit une chose. L'*extinction* d'un grand incendie se fait difficilement. Quand il est petit, ou dans la cheminée, on en fait l'*extinction* en bouchant les ouvertures, en empêchant qu'il ne prenne de l'air, comme enseigne Savot dans son Architecture Françoisse. Les fermes du Roy s'adjugent à l'*extinction* de la chandelle; & on dit au premier feu, au second feu, quand on allume de petites bougies pendant la durée desquelles on reçoit les encheres. On fulmine aussi les excommunications à l'*extinction* de la chandelle. La mort d'un vieillard vient de l'*extinction* de la chaleur naturelle.

On dit aussi en Morale, l'*extinction* d'une pension, d'une rente, lors qu'elles sont amorties, ou rachetées, ou qu'elles cessent. L'*extinction* d'une charge, d'un droit, d'une imposition, lors qu'on les revoke, qu'on les supprime, qu'on les esteint.

**EXTINCTION,** se dit aussi en Chymie & en Pharmacie, lors qu'on esteint dans quelque liqueur des minéraux rougis au feu, soit pour adoucir leur acrimonie, comme à la tuthie; soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme celle de l'acier à l'eau, celle des briques à l'huile; soit pour leur donner quelque trempé, comme à l'acier, qui se fait par l'*extinction* d'un fer chaud dans de l'eau, ou dans quelque preparation convenable.

**EXTIRPATEUR.** f. m. Qui détruit les heresies. Les Rois Tres-Christiens ont été les plus grands *extirpateurs* des heresies, ceux qui ont fait le plus la guerre aux Heretiques.

**EXTIRPATION.** f. f. Destruction de l'heresie. Dans les prieres du Jubilé, on en met une pour l'*extirpation* des heresies.

**EXTIRPER.** v. act. Desfricher un champ, en arracher les mauvaises plantes, le mauvais bois. Le chiendent est une racine difficile à *extirper*. Ce mot vient du Latin *extirpare*.

**EXTIRPER,** se dit plus souvent en Morale, & signifie, Destruire, ruiner les heresies, les meschantes Sectes. On a *extirpé* autrefois les Albigeois, on les a détruits absolument.

**EXTIRPÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**EXTORQUER.** v. act. Tirer par force. On *extorque* la verité de la bouche des criminels par les tourmens de la question. On a *extorqué* le consentement de la mere pour faire le mariage de cette fille par menaces, par prieres, par importunité. Quand on prouve qu'on a *extorqué* ou suggeré un testament, on le declare nul.

**EXTORQUÉ,** é. r. part. & adj.

**EXTORSION.** f. f. Action par laquelle on extorque par force, par menaces, par autorité. Les soldats font plusieurs pillages & *extorsions* sur le bon homme. Les Sergents font des *extorsions*, quand ils executent. Ce Juge n'est riche que des *extorsions* qu'il a faites sur le tiers

& le quart. Les Grands Jours sont établis pour faire justice des *extorsions* qu'on a faites sur le peuple.

**EXTRACTION.** *s. f.* Operation de Chymie par laquelle on extrait les essences, les teintures & les autres qualitez des corps naturels. C'est en effet une separation des parties les plus pures & les plus essentielles du medicament d'avec les grossieres & terrestres, par le moyen de quelque menstrue propre. C'est par son moyen que se font les extraits de rheubarbe, de fené, d'ellébore, &c.

On dit aussi en Chirurgie, l'*extraction* d'une pierre de la vessie.

On le dit aussi des metaux & des mineraux. Quand une mine n'est pas riche, l'*extraction* du metal couste plus qu'il ne vaut.

**EXTRACTION,** se dit figurément en Genealogie, de la souche, de la branche, de la famille dont on est sorti. Il faut prouver la noblesse de son *extraction*, quand on veut entrer dans les Ordres de Chevalerie, ou dans certains Chapitres.

**EXTRACTION,** en termes d'Arithmetique & d'Algebre, se dit des manieres de trouver les racines d'un nombre donné tant du quarré que des autres puissances qui viennent de la multiplication des nombres par eux-mêmes, comme l'*extraction* de la racine quarrée, de la racine cubique, &c.

**EXTRAIRE.** *v. act.* Tirer artistement le jus, la vertu, les qualitez d'un corps naturel. Il y a plusieurs moyens d'*extraire* la vertu des vegetaux & des mineraux, soit par la pression, infusion, lotion, calcination, distillation, cohobation, ou autres operations qu'enseigne la Pharmacopée ou la Chymie.

**EXTRAIRE,** se dit figurément en Morale, de la substance, du pressis qu'on tire de tout ce qu'il y a de bon dans un livre. Cet homme a fait *extraire* plusieurs titres du Tresor des Chartres, des Manuscrits de la Bibliotheque du Roy. Il a *extrait* des sentences de l'Ecriture, de ce qu'il y a de remarquable dans Plutarque: ce qu'on appelle autrement des *lieux communs*. Cela a été *extrait* des Registres du Parlement.

**EXTRAIT,** *aitr.* part. pass. & adj. On dit qu'un homme est *extrait* de noble race, d'une illustre famille, pour dire, qu'il est né Gentilhomme, issu de parents illustres.

**EXTRAIT.** *s. m.* En termes de Pharmacie, c'est la partie la plus pure des vegetaux, qu'on a separée des grossieres, & dissoute dans quelque menstrue propre par le moyen de la digestion, & réduite en une consistance épaisse & humide par la distillation ou evaporation de l'humidité du menstrue. La Pharmacie donne l'art de preparer une infinité d'*extraits* tant des vegetaux, que des autres corps naturels.

**EXTRAIT,** se dit aussi de ce qui est tiré d'un livre, d'un registre. Ce Docteur a fait un *extrait* des passages des Peres qui confirment son opinion. Cet écolier a fait un *extrait*, un pressis de tout ce qu'il y a de beau dans Cicéron, dans Tite Live; il a fait un *extrait*, un abrégé de son cours.

**EXTRAIT,** se dit aussi au Palais des copies entieres des arrets ou des titres enregistrez qu'on tire des depots & actes publics. Voilà un *extrait* d'un tel arret, d'un tel Edit, qui a été verifié & enregistré. Un *extrait* baptismal des registres mortuaires d'une telle Paroisse. Un arret par *extrait*, est celui qui n'est pas executoire sans une commission qui y doit estre attachée, & qui est intitulé, *Extrait* des Registres du Parlement, du Conseil, à la difference de ceux qui sont en forme, qui portent leur commission, & qui commencent ainsi, *Louis par la grace de Dieu &c.*

**EXTRAIT,** se dit aussi de l'abrégé d'un procès que doit faire un Rapporteur, qui contient la datte & la

substance des pieces pour soulager sa memoire, lois qu'il le rapporte sur le Bureau. Les bons Rapporteurs devoient faire eux-mêmes leurs *extraits*. On voit dans le stile des Cours de . . . des Lettres patentes du Roy pour dispenser un Conseiller de faire luy-même ses *extraits*, à cause qu'il avoit la veüe baïlle. Elles ne sont que de l'année 1625. Quand une production a été perdue, on ordonne que soy sera adjointe à l'*extrait*.

**EXTRAORDINAIRE.** *adj. m. & f. & subst.*

Ce qui n'arrive pas tous les jours, ce qui se voit rarement. Il naît de temps en temps des grands genies, des hommes *extraordinaires* en toutes sciences & professions. Il arrive bien des cas, des accidents *extraordinaires*, que les loix ne peuvent prévoir. On a vu en tous les siècles des fortunes *extraordinaires*. Les Comètes n'ont rien d'*extraordinaire*, de prodigieux, qu'à l'égard du peuple. La nouvelle *extraordinaire* est celle qu'on donne au milieu de la semaine outre l'ordinaire. On appelle aussi un Ambassadeur *extraordinaire*, celui qu'on envoie ou qu'on reçoit pour traiter de quelque affaire particuliere & importante, ou pour quelque ceremonie, pour un mariage de Princes, ou pour des compliments de condoléance. On appelle aussi Couriers *extraordinaires*, ceux qu'on envoie exprés & en diligence pour quelque affaire pressée.

En termes de Palais, on appelle une procedure *extraordinaire*, une procedure irreguliere, nouvelle, defectueuse.

On dit aussi en matiere criminelle, Proceder à l'*extraordinaire*. Et quand on a civilisé une affaire, & que les parties sont reçues en procès ordinaire, on adjoint toujours, Sauf à reprendre l'*extraordinaire*, s'il y a lieu, c'est à dire, s'il survient quelque nouvelle preuve.

On dit aussi, quand on rend des jugemens à la charge de l'appel, qu'on juge à l'*ordinaire*; mais quand c'est au souverain, qu'on juge à l'*extraordinaire*, comme on fait aux Requestes de l'Hostel.

On appelle Juges *extraordinaires*, ceux qui jugent en vertu d'une commission *extraordinaire* qui leur en a donné le pouvoir, comme les Commissaires du Conseil, les Chambres Royales des Franchises, du Domaine, de la Marine, les Requestes du Palais; à la difference des Juges ordinaires du domicile des parties.

On appelle frais *extraordinaires* de criées, ceux qui sont faits pour vider les oppositions, ou pour faire l'ordre & les collocations des creanciers. On appelle les requestes civiles, les propositions d'erreur, des remèdes *extraordinaires* de droit.

On qualifioit autrefois d'*extraordinaire*, toutes les appellations qui se jugeoient au Parlement; & les Procureurs eurent encore les dossiers qu'ils ont de ces causes par ce mot *extraordinaire*.

Tresorier de l'*extraordinaire* de la guerre, les Commissaires *extraordinaires* de guerre, sont des Officiers destinés à servir dans les occasions de la guerre, & pour la despenfe *extraordinaire* qu'il y faut faire, des soins *extraordinaires* qu'il en faut avoir.

**EXTRAORDINAIRE,** signifie quelquefois, Casuel. Les quints & requints, laods & ventes, amendes, confiscations, sont des revenus casuels & *extraordinaires* d'une Seigneurie.

**EXTRAORDINAIRE,** se dit aussi de ce qui se despenfe dans une maison hors de l'ordinaire. Il faut mettre mille escus tous les ans pour ce qui se despenfe d'*extraordinaire* dans cette maison pour les survenans. J'iray bien dîner chez vous, mais je veux que vous ne mettiez rien d'*extraordinaire*.

On dit aussi absolument, C'est un *extraordinaire* pour loger de se lever matin, de faire quatre repas, de boire du vin pur. C'est un *extraordinaire* de vous voir de si belle humeur.



## E X T.

- EXTRAORDINAIREMENT.** adv. D'une maniere rare & extraordinaire. Il est *extraordinairement* sçavant, *extraordinairement* chicaneur, affamé, vilain, *extraordinairement* malade.
- Il signifie encore, Criminellement. On a ordonné qu'il seroit procédé contre luy *extraordinairement*.
- EXTRATEMPORA.** f. m. Terme de Chancellerie Romaine. C'est un indult ou grace du Pape accordée par une simple signature, par laquelle il permet de prendre la Tonfure ou les Ordres hors les temps portés par les loix canoniques, & par quelque Evêque que ce soit, pourveu qu'il soit de la communion de l'Eglise Romaine.
- EXTRAVAGAMMENT.** adv. D'une maniere extravagante. C'est le propre des fous de parler *extravagamment*.
- EXTRAVAGANCE.** f. f. Chose dite ou faite mal à propos, follement. Les emportemens des jeunes gens leur font faire beaucoup d'*extravagances*.
- EXTRAVAGANT, ANTE.** adj. & subst. Fou, impertinent, qui dit & fait ce qu'il ne faudroit pas qu'il dît ni qu'il fît.
- EXTRAVAGANTES.** Partie du Droit Canonique, qui contient plusieurs Constitutions des Papes qui sont hors le Corps du Droit, recueillies par Gratian, & les Decretales : ce qui les a fait appeller ainsi.
- EXTRAVAGUER.** v. neut. Dire ou faire quelque chose mal à propos, indiscretement & contre le bon sens, ou la suite du discours, ou la bienséance. Il y a des fous qui discourent bien quelque temps, à la fin on connoist qu'ils *extravaguent*.
- EXTRAVASE,** é. e. adj. Terme de Medecine, qui ne se dit que du sang qui est sorti hors de ses vaisseaux ordinaires. Tout sang *extravassé* se corrompt & se tourne en apostume. Il faut saigner pour empêcher que le sang qui est trop abondant ne s'*extravase*. On n'appelle point sang *extravassé*, celui qui coule hors du corps, ou qu'on en tire.
- EXTREME.** adj. m. & f. Ce qui est le dernier en quelque chose, ce qui la finit, qui la termine. On ne sçauroit aller d'un *extreme* à l'autre sans passer par le milieu.
- EXTREME,** signifie aussi, Violent au dernier point. Sa douleur est *extreme*. Cette avarice est *extreme*. Son amour, sa passion est *extreme*. On doit porter une *extreme* affection à sa femme, à son prochain. Il ne faut avoir recours aux remedes *extremes* que le plus tard qu'on peut. Il s'est jetté dans les plus *extremes* perils. Une *extreme* chaleur, un froid *extreme*.
- EXTREMEMENT.** adv. D'une maniere extreme. Il

## E X T. E X U.

- est *extremement* robuste. Il a pleu *extremement*, c'est à dire, beaucoup. Cela est *extremement* subtil.
- EXTREME-ONCTION.** f. f. est un Sacrement de l'Eglise, le sixième en ordre, qu'on donne aux agonisans avec des huiles sacrées, & en faisant pour eux plusieurs prieres. L'usage en est tres-ancien dans l'Eglise. Il en est fait mention dans la vie de St. Oyan écrite par un Auteur du VI. Siecle, comme il est rapporté par le Pere d'Acheri dans la vie des Saints de l'Ordre de St. Benoist.
- EXTREMITÉ.** f. f. Le bout, le lieu le plus éloigné, ce qui termine une chose. Il a voyagé jusqu'aux *extremitez* de la terre. Les deux *extremitez* d'une ligne, d'un baston. Les deux *extremitez* d'une piece d'étoffe ne sont jamais si bonnes que le reste.
- On le dit aussi figurément en choses morales. La vertu tient le milieu, les vices sont aux *extremitez*. Il ne faut jamais pousser les choses dans l'*extremité*, dans la dernière rigueur. Il faut fuir toutes les *extremitez*. Ces parties se sont querellées, & en sont venues à de grandes *extremitez*.
- On dit aussi, qu'un homme est à l'*extremité*, pour dire, qu'il est à l'agonie; qu'il a été à l'*extremité*, pour dire, qu'il a été bien près de la mort. Cette ville est reduite à l'*extremité*, est presté à se rendre.
- On dit adverbiallement, A toute *extremité*, à la dernière *extremité*, pour dire, Au pis aller, au plus haut point que la chose puisse aller. A toute *extremité*, j'en seray quitte pour une telle somme.
- EXTRINSEQUE.** adj. m. & f. Qui vient de dehors. Il y a des maladies intrinseques ou cachées, & d'autres *extrinseques*, qui paroissent au dehors, qui viennent de causes *extrinseques*, & non de la corruption du dedans.

## E X U.

- EXUBERANCE.** f. f. Terme de Palais. Surabondance. Cet Advocat ne s'est servi d'un tel moyen, n'a produit une telle piece que par *exuberance* de droit, il pouvoit bien gagner sa cause sans cela.
- EXULCERATION.** f. f. Terme de Medecine. Ce qui cause des ulceres. Les *exulcerations* qui se trouvent dans les entrailles sont des marques de poison.
- EXULCERER.** v. act. Causer des ulceres. L'arsenic *exulcere* les intestins. Les humeurs acres *exulcerent* la peau.
- EXULTATION.** f. f. Grande joye. Il ne se dit que dans le dogmatique, & en parlant de devoion. L'*exultation* de la Vierge au temps de la Visitation.

F I N D U P R E M I E R T O M E.

# DICTIONNAIRE UNIVERSEL.

*Contenant generalement tous les* 5144

## MOTS FRANÇOIS

*tant vieux que modernes, & les  
Termes de toutes les*

## SCIENCES ET DES ARTS:

*Divisé en trois Tomes.*

T O M E   S E C O N D.

F — O.

X

521

# DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

*Contenant généralement tous les*  
**MOTS FRANÇOIS**  
tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les  
**SCIENCES ET DES ARTS,**

## S Ç A V O I R

La Philosophie, Logique, & Physique, la Médecine, ou Anatomie, Pathologie, Thérapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes, & celle des Animaux, Minéraux, Métaux & Pierres, & les noms des Drogues artificielles:

La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & sur tout celle des Ordonnances:

*Les Mathématiques, la Géométrie, l'Arithmétique, & l'Algèbre, la Trigonométrie, Géodésie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques, l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Géographie, la Musique, tant en théorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes, l'Optique, Catoptrique, Dioptrique, & Perspective, l'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Tactique, & Statique:*

Les Arts, la Rhétorique, la Poésie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manege, l'Art de faire des armes, le Blason, la Vénérerie, Fauconnerie, la Pêche, l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plus part des Arts mécaniques:

*Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes, les Étymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues:*

Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matières qui regardent les mots, expliqués avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.

*Le tout extrait des plus excellents Auteurs anciens & modernes.*

Recueilli & compilé par feu

Messire **ANTOINE PURETIERE**



Abbé de Chalivoy, de l'Académie Française.

**TOME SECOND.**



# DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

## Contenant generalement tous les MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes ; & les  
Termes de toutes les

## SCIENCES ET DES ARTS.

### F.

**F** f. Sixième lettre de l'Alphabet, & la quatrième des consonnes. On prononce *effe*, & la prononciation s'étend aux mots qui viennent du Grec qui commencent par un *ph*, dont quelques-uns s'écrivent aujourd'hui par *f* simplement, comme *frenefe, fantaife, fole, filire*, &c. Covarruvias dit que cette lettre est celle que les Grecs appelloient *Digamma Esicuum*, parce qu'elle estoit formée de deux *gamma* l'un sur l'autre. Il dit aussi que l'Empereur Claude Cesar voulut que la lettre *f* renversée servist d'un *v* consonne, ce qui s'est conservé encore en quelques vieilles Inscriptions, comme *SERFUS, FALF*. En Jurisprudence deux *f* jointes ensemble signifient *Digeste*. Voyez en la raison à *Digeste. f, ut, fa*, en Musique, est la troisième des clefs qu'on met sur la Tablature. Cette lettre chez les Latins signifioit en nombre 40. suivant ce vers :

*Sexta quaterdenos gerit que distat ab alpha.*

Et quand on mettoit un titre au dessus, elle signifioit 40. mille. Cette lettre estoit inconnue aux anciens Romains, à ce que dit Dausquius en son Traité de l'Orthographe, où il soutient qu'elle a été inventée par l'Empereur Claudius.

Les deux ouvertures qui sont sur la table d'un violon, ou d'une viole, ont la figure d'une *f*. Les ouvriers les appellent *Ouyes*.

**FA.** Note de Musique. C'est le quatrième ton en montant dans la table de la gamme, *ut, re, mi, fa*.

**FABLE.** subst. fem. Fiction d'un entretien de deux ou de plusieurs animaux, ou de choses inanimées, d'où on tire quelque moralité ou plaisanterie. Il y a de belles moralitez dans les *Fables* d'Esope, de Phedre, &c. le Prophete Nathan se servit d'une *Fable* pour faire que David se condannast luy-même sur la mort d'Urie. on n'ose parler aux Princes d'Orient de leurs defauts que sous le voile de quelques *Fables*, comme on apprend par celles de Pilpay Indien.

**FABLE,** se dit aussi de la fiction qui sert de sujet aux Poèmes Epiques & Dramatiques, & aux Romans. La belle disposition de la *Fable* est aussi necessaire

dans un Poème, que celle des figures dans un tableau.

**FABLE,** signifie aussi absolument, Fausseté. Tout ce que les Payens ont dit de leurs Dieux sont des *fables*. l'Histoire du lyon baptisé par St. Paul, que quelques-uns attribuoient à St. Luc, est une *fable*, dit St. Hierosime de *Script. Eccles.*

On dit proverbialement, qu'un homme est la *fable* du peuple, pour dire, qu'il est tourné en ridicule, méprisé dans toutes les compagnies où on parle de luy. Ce mot vient du Latin *fabula*, où il signifie aussi, Pact, convention, pour parler, entretien, comme on voit dans ce proverbe, *Lupus in fabula*, qui répond au nostre, *Qui parlo du loup en voit la queue*, d'où on a fait *confabulari* & *confabulation*, & les Italiens *favella*, pour dire, Parole. Les Espagnols disent, *Morir en fabla* ou *fabula*, pour dire, Mourir intestat.

**FABLIAUX.** Vieux mot qui s'est dit autrefois des compositions & contes faits à plaisir que faisoient les anciens Poètes Provençaux, appelez *Trouveres*, & que les Chantres ou Menestriers alloient chanter dans les maisons des Princes & Grands Seigneurs.

### F A B.

**FABRICATEUR.** subst. masc. Qui fabrique. Les *Fabricateurs* des monnoyes sont responsables de la bonté des especes. On le dit plus souvent de ceux qui fabriquent de la fausse monnoye, ou qui font de faux actes en Justice, des calomnies, & generalement de toutes sortes de faussetez.

**FABRICATION.** f. f. Action de fabriquer, qui ne se dit gueres que des monnoyes. La *fabrication* de la monnoye au moulin est bien plus prompte que celle du marteau. On le dit aussi en mauvaise part en matiere de faussetez. La *fabrication* d'un acte faux, d'une calomnie, d'une nouvelle.

**FABRIQUE.** f. f. Maniere de construire quelque ouvrage. La *fabrique* des draps d'Espagne est meilleure que celle de Hollande. il n'y a que des Officiers qui ont serment à Justice, qui osent travailler à la *fabrique* des monnoyes. on invente tous les jours de nouvelles *fabriques* d'estoffes. Ce mot vient

## F A B. F A C.

du Lat. *fabrica*, qui proprement signifie *forge*. **F A B R I Q U E**, signifie aussi, le revenu affecté à l'entretien d'une Eglise Parroissiale, tant pour les réparations que pour la célébration du service. Il est gouverné par des laïques qu'on nomme *Marguilliers* à Paris, & à la campagne *Gagers*. On met des tronc & des ballins pour recevoir les aumônes qu'on fait à la *fabrique*. on queste pour l'œuvre & *fabrique* de la Paroisse.

On dit figurément & proverbialement & en mauvaise part de deux vauriens, qu'ils sont de même *fabrique*, pour dire, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

**F A B R I Q U E R**, verb. act. Travailler à faire certaines sortes d'ouvrages. Il ne se dit gueres que de l'employ des métaux pour les monnoyes, medailles & quelques vases, ou de celui des laines, soyes, &c. pour faire des estoffes, des chapeaux, des tapisseries, &c. Les belles estoffes se *fabriquent* à Venise, à Lyon, à Tours. les belles tapisseries se *fabriquent* aux Gobelins.

**F A B R I Q U E R**, se dit figurément en Morale, pour dire, Inventer une calomnie, une histoire, une médisance. C'est une histoire *fabriquée* à plaisir que celle de l'Assin d'or d'Apulée. Il y a des gens qui citent des loix, des autoritez qu'ils ont eux-mêmes *fabriquées*.

On dit en termes du Palais, *Fabriquer* un contract, un testament, pour dire, Faire un faux contract, un faux testament, un faux acte. On ne le dit point en parlant d'une piece veritable.

**F A B R I Q U É**, É. part. pass. & adj.

**F A B U L E U X**, É. part. adj. Qui est faux, inventé à plaisir. L'antiquité *fabuleuse* a bien abusé de la credulité des peuples. les mysteres des Dieux *fabuleux* des Payens ne laissent pas de contenir quelques veritez morales.

## F A C.

**F A C A D E**, f. f. La partie extérieure d'un grand bâtiment. La *façade* du devant du Louvre est un des plus beaux morceaux d'Architecture qui soit dans le monde. On l'appelle quelquefois *ordonnance*, ou *colonnade*.

**F A C E**, subst. fem. Superficie, la premiere chose que les corps presentent à nos yeux. La *face* du monde, de la terre, des eaux. les corps qu'on appelle *polyedres* sont à plusieurs *faces*. un dé a six *faces*.

**F A C E**, se dit aussi du devant d'un bâtiment, & relativement à ce qui luy est opposé. La *face* de ce Palais est fort magnifique. ce Chateau a en *face* une belle avenue, c'est à dire, Vis à vis.

**F A C E**, signifie aussi le visage, comme étant la seule partie du corps de l'homme qui paroît découverte à nos yeux. Aux autres animaux on dit *bec*, ou *musseau*, ou *beyre*. On l'appelle *l'image de l'ame*, à cause que c'est le siege des principaux organes des sens. Car la herté paroît aux sourcils, la pudeur aux joues, la majesté au front, &c. Elle fait juger du sexe, de l'âge, de la beauté, du temperament, de la santé ou de la maladie. Les Medecins la divisent en deux parties. Ils appellent la supérieure du nom Grec *metopon*, & la *face* entiere *prospopon*, à cause qu'elle regarde devant soy. Ils comprennent dans la partie inferieure les yeux, le nez, les oreilles, les levres, la bouche & le menton. Il n'y a que la peau de la *face* en tout le corps qui se remue selon nostre volonté, à cause que sa membrane est charnue & musculieuse. Il faut remarquer que le mot de *face* pour *visage* ne se dit plus gueres en ce sens qu'en raillerie d'un visage qui est trop gros ou trop large.

## F A C.

On dit pourtant en ce sens, Regarder en *face* quelqu'un, pour dire, soutenir ses regards. Un criminel n'oseroit regarder la *face* de son Juge.

**F A C E**, se dit figurément en Morale, premierement de la presence de Dieu. Les Bienheureux verront Dieu en *face*. les Cherubins se voilent devant la *face*, se couvrent de leurs ailes.

**F A C E**, se dit aussi de toute autre presence. Les Tyrans commettoient leurs crimes à la *face* de tout un peuple, de tout l'Empire. les mariages sont clandestins, quand ils ne sont pas celebres en *face* d'Eglise. il a soutenu cette fausseté à la *face* de la Justice en pleine audience.

**F A C E**, se dit aussi figurément des affaires, & premierement du côté par où on les regarde. Il n'y a point d'affaire qui n'ait deux *faces*, qu'on ne puisse tourner en deux façons.

On le dit aussi de l'estat où se trouvent les affaires publiques. Sous le gouvernement de ce Ministre l'Estat a changé de *face*, les affaires ont pris toute une autre *face*. Cesar changea la *face* du gouvernement de Rome.

En termes de guerre on dit qu'un bataillon fait *face*, quand il se presente pour resister à l'ennemi; qu'on l'a attaqué en *face* & en flanc, quand on l'a attaqué de front & de côté.

**F A C E**, en termes de Fortification, est le côté du poligone de la place qui se presente à la vedé. La *face* de la place comprend la courtine, les deux flancs, & les deux pans de bastion qui se regardent, & qui forment l'angle de tenaille.

On appelle aussi *face*, un pan de bastion, de ravelin, ou des demi-bastions des ouvrages à corne & à couronne.

**F A C E**, en termes des Eaux & Forests, se dit du côté de l'arbre piedcornier où on a appliqué le miroir ou la marque du marteau pour en tirer un alignement jusqu'à un autre semblable.

**F A C E**, en termes de Manege, se prend quelquefois pour Chamfrein. Cheval belle *face*, c'est celui qui a un chamfrein blanc.

En *face*, adv. En presence. Resister *en face*, reprocher *en face*, soutevoir *en face* de quelqu'un, pour dire, luy resister, luy reprocher, luy soutenir quelque chose hardiment en sa presence. On dit aussi, *face à face*. Moyse a parlé à Dieu *face à face*. Cemet vient du Latin *facies*.

On dit proverbialement, *Face* d'homme fait vertu, pour dire, que les ouvriers travaillent mieux en presence du maistre qu'en son absence.

On appelle aussi, *Vis-à-face* en termes d'évolutions militaires, un quart de conversion, ou un demitour à gauche ou à droit.

De prime *face*, adv. Dés l'entrée, d'abord. On voit dans ce Palais de prime *face* un corps de logis flanqué de deux pavillons.

**F A C E T I E**, subst. fem. Plaisanterie qui divertit & qui fait rire, soit qu'elle consiste en paroles, ou en actions. Les Comediens ont souvent appelé leurs farces, de petites *facetries*. les Contes du Pogge Florentin, de Bonaventure, de Periers, de Douville, sont des livres pleins d'agréables *facetries*. Cemet vient du Latin *facetia*.

**F A C E T I E U X**, É. part. adj. Plaisant, bouffon, qui fait ou qui dit des choses pour faire rire.

**F A C E T I E U S E M E N T**, adv. D'une maniere facetieuse.

**F A C E T T E**, subst. fem. Petite face ou superficie d'un corps taillé à plusieurs angles. Les lunettes qui multiplient les objets sont faites de verres taillés à *facettes*. les diamants se taillent à *facettes* ou en tables.

F A C I-

**FACIENDE.** f. f. qui ne se dit qu'en mauvaise part d'une compagnie de gens méchants & fripons qui s'associent pour tromper, ou pour faire quelque méchante action. Il ne se faut pas fier à ces gens-là, ils sont tous de même *faciende*.

**FACILE.** adj. masc. & fem. Qui ne donne point de peine à faire, à entendre, à gouverner. Il n'y a rien de plus *facile* que de vivre bien. Il est *facile* d'ajouter aux inventions des autres. Cicéron & Virgile sont des Auteurs *faciles* à entendre. c'est un homme *facile*, avec qui il est aisé de traiter.

**FACILE,** se dit au figuré des choses spirituelles. C'est un Poète qui a un esprit, un génie *facile*, un style *facile*, qui est naturel, doux & coulant, qui n'est aucunement forcé ni contraint.

**FACILE,** signifie quelquefois, Foible, moi, imbecille. Ils ont eu à faire à un homme *facile*, ils luy ont fait faire tout ce qu'ils ont voulu.

**FACILEMENT.** adv. D'une manière facile & aisée. Un sage vit *facilement* avec peu de bien.

**FACILITÉ.** f. f. Disposition qu'on trouve dans les choses pour les faire, pour les entendre, pour les faire agir sans peine. Il faut apporter des *facilités* dans les affaires, si on les veut conclure. un Commentaire donne beaucoup de *facilité* pour entendre un Auteur. cet homme n'est point bigearre, on le gouverne avec *facilité*.

On dit aussi au figuré, une *facilité* d'esprit, de génie, de mœurs, de style. On dit encore, Abuser de la *facilité* de quelqu'un, pour dire, Tirer avantage de la foiblesse, de la simplicité, de la mollesse de quelqu'un, & le surprendre.

**FACILITER.** v. act. Rendre facile, lever l'obstacle, la peine qu'il y auroit à faire quelque chose. La vie retirée du monde *facilite* le chemin du ciel. les richesses *facilitent* le passage aux grands emplois, aux grandes dignitez.

**FACILITÉ,** s. z. part. pass. & adj.

**FACON.** s. f. Manière d'agir. Il ne faut pas agir de la même *facon* avec toute sorte de personnes. nos *facons* de faire sont bien différentes de celles des Orientaux. il faut tourner une affaire de toutes les *facons* pour la faire réussir.

**FACON,** se dit aussi des divers ornements, des diverses figures ou enrichissements qu'on donne à un ouvrage. Il y a bien des *facons* en cette broderie, en cette dentelle, en cet habit, en cette vaisselle ciselée.

**FACON,** signifie aussi, le salaire de l'artisan qui a fait l'ouvrage. J'ay payé tant pour la *facon* de mon habit. il faut payer le poids de l'argent, & la *facon* à part.

**FACON,** en termes de Grammaire, se dit d'une manière de parler, quand on fait une phrase qui n'est pas tout à fait ordinaire. Cette *facon* de parler est un gallicisme. On dit aussi, Faire son theme en trois *facons*, pour dire, en trois manieres différentes.

En termes du Palais on dit, la *facon* d'un decret, d'un arrest, d'une sentence, pour dire, le salaire du Greffier qui les a dressés ou mis en peu, sans y comprendre la signature.

En termes d'Agriculture on dit, qu'une terre est labourée de ses trois *facons*, pour dire, qu'elle est pressée à y recevoir du bled. On donne aussi trois *facons* à la vigne pour la bien cultiver.

En termes d'Architecture on dit, Bastir à la *facon* des Romains, fortifier une place à la *facon* de Hollande, pour dire, Bastir, fortifier à la manière de ces nations-là.

**FACON,** signifie aussi, la mine, la taille, le port, la contenance d'une personne, ses manieres d'agir, de marcher, de parler. Il m'est venu voir un homme de bonne *facon*. J'ay jugé à sa *facon* qu'il estoit de qualité.

**FACON,** se dit aussi de ces ceremonies, compliments & grimaces incommodes qu'on fait avec des gens qui ne nous sont point familiers. Les gens les plus sages sont ceux qui vivent sans *facon*. ce sont les coquettes qui font mille *facons* & minauderies.

On dit aussi absolument, Je ne scaurois souffrir cette femme en aucune *facon*, je veux rompre avec elle de *facon* ou d'autre, je la traiteray de *facon* qu'elle me laissera en repos. cela n'est pas soutenable en *facon* quelconque.

**De *facon* que.** Conjonction qui sert à tirer une conclusion, qui signifie, De manière que, &c. Ces gens ont fait cent difficultés en ce pour parler, de *facon* que l'affaire est absolument rompuë.

On dit proverbialement, Je luy en ay donné d'une *facon*, pour dire, Je l'ay maltraité.

**FACONNER.** v. act. Donner à un ouvrage sa *facon*, sa figure, ses ornements. Cet habit, ce bassin sont bien *faconnés*, il y a bien de la *facon*, du travail.

**FACONNER,** se dit figurément de l'esprit & des mœurs. La conversation des Dames *faconne* bien un jeune homme. c'est à la Cour qu'on se *faconne* bien-tôt.

**FACONNER,** se dit aussi de ceux qui font des ceremonies & des compliments incommodes. Il faut trop *faconner* avec les estrangers. on ne *faconne* point avec ses amis.

**FACONNER,** se dit aussi de ceux qui dans les affaires cachent leurs sentiments, & avec qui il est difficile de traiter. Ce mariage eust été conclu, si ce pere n'eust point tant *faconné*, tant barguigné.

**FACONNIER,** s. masc. Artisan ou compagnon qui travaille aux *facons* des Manufactures de toutes sortes d'estoffes, soit or, argent, soye ou laine. Il y a des reglements qui concernent les *Faconniers* dans l'Ordonnance des Manufactures, & ils sont tenus au sortir du foulon à l'égard des estoffes, d'apporter leurs marchandises aux bureaux des jurez Drappiers, pour estre visitées & marquées.

**FACONNIER,** s. z. z. adj. Ceremonieux, grimassier. Les Precieuses se sont rendus ridicules pour avoir esté trop *faconniers*.

**FACTEUR.** s. m. Commissionnaire de Marchand, celui qui achete pour d'autres Marchands des marchandises, ou qui les vend en leur nom. Quelques-uns maintenant par honneur les appellent *Commis*.

**FACTEUR,** se dit aussi de celui qui tient le bureau & les registres des Messagers.

**Facteur d'orgues,** est l'ouvrier qui fait toute la machine des orgues, à la reserve du buffet.

**FACTICE.** adj. masc. & fem. Qui est fait exprès. Un mot *factice*, c'est un mot qui n'est pas de la langue ordinaire, mais qu'on fait exprès & sur le champ pour bien exprimer sa pensée. Rabelais a fait un chapitre des chevaux *factices* de Gargantua.

**FACTIEUX,** s. z. z. adj. Celui qui forme les cabales & les factions, ou qui adhère à leur parti. Les Etats seroient toujours en repos sans les esprits *factieux*.

**FACTION.** s. f. Service de simple soldat à Parmée pour faire sentinelle, les rondes, la patrouille. Estre en *faction*, signifie, Estre en sentinelle.



## F A C.

**F A C T I O N**, signifie aussi, un parti qu'on forme dans un Etat pour troubler le repos public. Les *factious* des Guelphes & des Gibellins ont trouble toute l'Italie pendant plusieurs siecles.

**F A C T I O N**, se dit aussi des cabales & brigues particulieres qui se font pour les elections des chefs des compagnies. Ces Moines estoient divisez en deux *factious* pour l'election d'un Abbé.

**F A C T I O N A I R E**. subst. masc. Simple soldat qui est obligé à tous les services de la guerre.

**F A C T O R E R I E**. subst. fem. Bureau de Marchands où leurs *Facteurs* font pour eux le commerce. Les François, les Hollandois, les Anglois ont chacun leurs *Factoreries* à Surate. On appelle aussi ces bureaux, *comptoirs*.

**F A C T O T U M**. subst. masc. Homme qui se melle de tout dans une maison, qui est un serviteur à tout faire.

**F A C T U M**. f. m. Memoire imprimé qu'on donne aux Juges, qui contient le fait du procès raconté sommairement, où on adjoute quelquefois les moyens de droit.

**F A C T U R E**. subst. fem. Estat des marchandises qu'un *Facteur* envoie à son maitre, ou un Marchand à un autre Marchand.

**F A C U L E S**, terme d'Astronomie, est un nom que Scheiner & les autres après luy ont donné aux taches qui paroissent sur le soleil, à cause qu'elles paroissent & se dissipent de temps en temps.

**F A C U L T É**. f. f. Terme dont les anciens Philosophes se servoient pour expliquer les actions des corps naturels. Ainsi ils s'estoient imaginé dans l'estomac une *faculté* digestive, dans les nerfs une *faculté* motrice; & par la même raison ils pouvoient donner à la meule de moulin une *faculté* écrasante, &c.

**F A C U L T É**, se dit encore à present de toutes les vertus secretes des plantes, des mineraux & autres corps dont la Philosophie n'a pû encore trouver les veritables causes. Ainsi on dit que le sené, la rhubarbe ont la *faculté* de purger. L'espine vinet te a une *faculté* altringente.

**F A C U L T É**, signifie aussi, facilité, suivant le mot Latin *facilis*, d'où il est derivé. un paralytique n'a pas la *faculté* d'agir, de semouvoir, pour dire, la facilité de faire ces choses.

**F A C U L T É**, en termes du Palais, signifie le droit qu'on a de faire ou de retenir quelque chose. Une femme en puissance de mari n'a pas la *faculté* de contracter, d'agir en justice, si elle n'est autorisée pour cela. une veuve a par son contract la *faculté* de renoncer à la communauté de son mari; elle a la *faculté* de prendre des meubles pour son preciput suivant la prisee & sans cruë. le Domaine du Roy n'est aliene qu'à *faculté* de rachat perpetuel. un contract a *faculté* de remerer. En ce sens on dit, que quand un Legat vient en France, il faut qu'il fasse verifier au Parlement son pouvoir & ses *facultez*, avant que de faire aucune fonction de sa Legation.

**F A C U L T E Z**, au pluriel, se dit encore au Palais des biens d'une personne. Quand on presente une caution en Justice, on est obligé de donner un état de ses biens & *facultez*. on ne doit porter des charges publiques qu'à proportion de ses *facultez*.

**F A C U L T É**, en termes d'Escole, se dit des membres d'une Université divisez selon les divers arts ou sciences qu'on y enseigne. Il y a quatre *Facultez* à Paris, la *Faculté* des Arts, de Medecine, de Jurisprudence, & de Theologie. la *Faculté* de Montpellier. un

## F A D. F A G.

Docteur de Theologie de la *Faculté* de Paris fait de Sorbonne, de Navarre, des Cholets, &c. En ce sens il signifie, Licence ou permission d'enseigner.

## F A D.

**F A D A I S E**. subst. fem. Chose fade, de nezant, sottise, bagatelle. C'est une grande *fadeise* d'ajouter foy à tous les conteurs de nouvelles. cet Auteur a rempli son livre de mille *fadeises*.

**F A D E**. adj. masc. & fem. Qui est sans sel, sans poivre, ou autres acides qui piquent & qui irritent le goust. La viande cuite sans sel est *fade*. l'excès du sucre rend le cœur *fade*.

**F A D E**, se dit figurément en choses spirituelles. La conversation d'un sot & d'un ignorant est fort *fade*. il n'y a rien de si *fade* que des vers profaiques. ces Epigrammes sont *fadees*, il n'y a point de sel, pour dire, de pointe. Ce mot vient de *fatuus*. Nicod. Menage le derive de *farnicia*, qu'on a dit pour *fadeise*.

On dit aussi, une beauté *fade*, qui n'a rien d'éveillé, ni de piquant: un blond *fade*, un blond de filasse: une couleur *fade*, qui n'a point d'éclat ni de vivacité.

## F A G.

**F A G O T**. subst. masc. Assemblage de plusieurs choses menuës jointes ensemble par quelque hart, ou lien, ou enveloppe. Des *fagots* de bois. des *fagots* d'herbes. des *fagots* de linge.

**F A G O T S**, Menus bois ou brouillies liez ensemble dont on fait du feu clair. Les *fagots* destinez pour Paris doivent avoir trois pieds & demi de long, & 17. à 18. pouces de grosseur vers la hart, & doivent estre garnis de parements raisonnables. On appelle l'ame d'un *fagot*, le milieu, le menu bois d'un *fagot*. Menage tient que ce mot vient du Latin *facotus* qui a été formé du Grec *phacos*. Voyez le. Nicod le derive de *fastidius*, parce qu'on disoit autrefois *fastot*. D'autres le derivent de *fagus*, parce que le feu ou le hestire est le bois qui brûle le mieux, & qui fait du feu clair. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *fagacum* & *fagotum*. Les Anglois disent aussi *fagot*.

On dit aussi, qu'un homme est tout en un *fagot*, lors qu'il est accroupi, ramassé en rond, & qu'il tient peu de place, comme s'il estoit lié à la maniere d'un *fagot*.

En termes de Marine on dit, Porter une barque, une chaloupe, ou même une maison en *fagot*, quand on a desassemblé toute la charpente qui les compose, pour la transporter plus facilement dans un navire, afin de la rassembler quand on en aura besoin, ou quand on voudra faire quelque habitation.

**F A G O T**, se dit aussi d'un basson ou basse de haut-bois, quand il est demonté, brisé ou porté en *fagot*.

On dit proverbialement, qu'un homme nous conte des *fagots*, quand il nous dit des choses fabuleuses, ou dont nous ne faisons point d'état: qu'un homme sent le *fagot*, pour dire, qu'il a des sentiments d'heretique. On dit qu'il y a bien de la difference entre une femme & un *fagot*, en parlant de deux choses fort dissemblables. On dit aussi, Prendre l'air d'un *fagot*, pour dire, Se chauffer legerement & en passant.

**F A G O T A G E**. subst. masc. L'action, le travail du fagoteur. Il faut donner tant pour le *fagotage* d'un millier de fagots.

F A.

## FAG. FAI.

**FAGOTTER.** v. act. Mettre du bois en fagots. Le millier de fagots coûte tant à *fagotter*.  
**FAGOTTER**, se dit aussi, des choses faites mal proprement. Cet homme est *fagoté* d'une étrange sorte, pour dire, qu'il est mal fait ou mal mis.  
**FAGOTTE**, *fa*, part. pass. & adj.  
**FAGOTTEUR.** f. m. Bucheron, homme de peine qui travaille dans les forêts à faire des fagots.  
**FAGOUE** subst. fem. Glande qui est sous la gorge des animaux. Aux veaux on l'appelle le *ris de veau*. Aux hommes les Medecins l'appellent *ibimus*.  
**FAGUENAS.** subst. masc. Odeur fade, pourrie, corrompue, comme la senteur d'un pied de messager, d'un hospital, &c.

## FAL

**FAILLIR.** verbe neutre. Pecher, manquer à son devoir. Le pecheur qui a *failli* a le remede de la penitence. Menage derive ce mot de *faillir*, qui se trouve en la Loy Salique, qui vient de l'Alleman *falten* ou *salieren*, signifiant la même chose.

**FAILLIR**, a aussi toutes les autres significations de manquer. Le cœur luy *faul*, luy a *failli*, luy a manqué, c'est à dire, il n'a pas eu assez de force ni de courage. sa memoire luy a *failli*, luy a manqué au besoin. il n'a pas *failli* d'un mot. ce mur a *failli* par le fondement, par le bas. il a *failli* ce marché, c'est à dire, il a manqué à le conclurre. cet Auteur a *failli* en beaucoup d'endroits, pour dire, il a manqué, il s'est trompé souvent. cet homme a *failli* son coup, pour dire, il a manqué à le faire. il ne s'en *faul* pas la queue d'un, pour dire, il n'y manque rien, le nombre est complet. On dit aussi, Monter au *Faut-Yonne*, pour dire, que cette ville est proche de l'embouchure d'Yonne, où elle manque.

**FAILLIR**, parmi les Marchands signifie, Manquer à payer des lettres de change, les laisser venir à protest: ce qui est une espece de banqueroute, mais qui n'est pas si odieuse, quand elle arrive par impuissance. Ce Marchand a *failli*, a manqué.

On dit en proverbe, Au bout de l'aune *faul* le drap, pour dire, qu'il faut aller jusqu'à la fin d'une affaire. C'est une affaire *faillie*, pour dire, c'est une affaire manquée.

On dit ironiquement, Je ne manqueray pas d'y *faillir*, pour dire, Je ne feray rien de ce que vous desirez.

Tant s'en *faul*. Phrase adverbiale. Bien-loin. Elle est opposée à *au contraire*. Tant s'en *faul* qu'un Chrétien doive haïr son ennemi, qu'au contraire il est obligé de le secourir.

Peu s'en *faul*. Autre phrase adverbiale. Il ne s'en manque gueres. Peu s'en *faul* que cet ouvrage ne soit achevé. peu s'en est *faul* qu'un tel Cardinal n'ait été Pape.

On dit aussi, C'est un faire le *faul*, pour dire. C'est une nécessité absolue de faire telle chose. En ce sens il vient d'un vieux mot *faillir*, qui est hors d'usage à l'infinif, mais seulement dans quelques temps: comme, il *faul* faire le bien pour le mal. il *faul* bien de l'argent pour faire ce bastiment. il a *faul* bien du temps pour faire cet ouvrage.

**FAILLI**, *ie*. part. & adj. Il est arrivé à jour *failli*, pour dire, à la nuit.

**FAILLI**. f. m. est un Marchand qui a fait faillite. A Lyon il y a un reglement, que les *faillis* ou banqueroutiers, ou qui demandent du temps, ne peu-

## FAI.

vent entrer dans la loge du Change. le *failli* doit donner un état de ses biens à ses creanciers, & en dresser le bilan en debit & credit.

Outre les significations du verbe, il vouloit dire encore autrefois *méchans*. Ce *failli* glouton d'Arvaldus. Voiture.

**FAILLI**, en termes de Blason, se dit des chevrons rompus en leurs montants.

**FAILLITE**. subst. fem. Terme de Marchand. C'est une espece de banqueroute. La *faillite* est pourtant bien distinguée de la banqueroute, même par l'Ordonnance de 1673. Il n'y a que ceux qui sont perdus frauduleusement le deü de leurs creanciers, ou qui leur font une cession generale de biens en Justice, qui soient reputés avoir fait banqueroute: & l'on dit qu'un Marchand a fait *faillite*, lors que sans fraude & par impuissance arrivée par incendie, guerre, perte de vaisseau, ou par la faute de ses debiteurs, il ne se trouve pas solvable pour payer tous ses creanciers.

**FAILLOISE**. Terme de Marine, qui se dit de l'endroit où le soleil se couche.

**FAIM**. subst. fem. Desir naturel de l'animal qui le porte à rechercher les aliments necessaires pour se nourrir. Ce mot est tiré du Latin *fames*, qui vient du verbe Grec *phagis*, *manducare*, *faim*, envie de manger. La *faim* est une mauvaise conseillère. la *faim* est causée par un suc acide qui picquote l'estomac, quand il ne trouve point d'aliments sur lesquels il puisse agir. on prend les villes par la *faim*, quand elles sont contraintes de se rendre faute de vivres.

*Faim* canine, est une *faim* insatiable.

**FAIM**, se dit figurément en Morale des richesses, des honneurs, pour dire, le desir passionné de les obtenir.

On dit aussi par hyperbole, Mourir de *faim*, pour dire, Estre pauvre, estre dans la nécessité: Ce Prince meurt de *faim*, c'est à dire, n'est pas riche à proportion de sa condition: C'est un meurt de *faim*, d'un homme qui n'a pas de quoy vivre.

On dit proverbialement, que la *faim* chasse le loup hors du bois, pour dire, oblige les plus faineants à travailler pour vivre. On dit, Mourir de *faim* auprès de son bien, pour dire, Estre avare, & n'oser toucher à son bien pour vivre. On le dit aussi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothéqué, qui ne s'en peuvent aider pour vivre.

**FAINE**. f. f. Le fruit que porte le hêtre, qui est une espece de gland, & dont on engraisse les porcs, aussi bien qu'avec du gland. Ce mot vient du Latin *fagus*. On l'appelle autrefois *fain*, & *faye*. Le mot de *faye* signifie encore à present un lieu planté de hêtres, *silva ex fagis*. Il y a plusieurs personnes qui de là ont pris leur nom.

**FAIRE**. v. act. Creer, produire, &c. Dieu a *fait* de rien toutes choses: c'est luy qui *faul* naître, qui produit tout ce qu'il y a au ciel & en la terre.

**FAIRE**, se dit aussi des causes secondes qui produisent, qui engendrent quelque chose. Chaque espece d'animaux & de plantes *faul*, produit & engendre son semblable. cet homme a *fait* un enfant à la femme, il l'a rendu enceinte. cette femme a *fait* un enfant à son mari, c'est à dire, elle est accouchée.

**FAIRE**, signifie aussi, Agir, travailler, tant à l'égard des hommes que des animaux. Ce grand Capitaine a *fait* mille belles actions. c'est Philibert de Lorme qui a *fait* le Palais des Tuilleries, qui l'a basti. *faire* un portrait, une horloge. *faire* un chef-d'œuvre. c'est un homme qui ne sçait rien *faire*. un valet à tout *faire*. il ne sçait ce qu'il *faul*, ni ce qu'il dit. ce cheval *faul* bien le manege. je n'y faurois

# F A I.

que *faire*, pour dire, je n'en fais pas cause. Que vous ai-je *fait* pour me haïr.

**F A I R E**, se dit aussi des choses inanimées. Ce moulin *fait* un septier de farine par heure. la quinte & la quarte *font* un octave. deux & deux *font* quatre. les parties *font* ou composent le tout. deux lignes inclinées *font* un angle. cernur *fait* un coude. ce bâtiment *fait* face sur la rivière. ces deux figures *font* une belle symétrie. le fer trempé *fait* ressort.

**F A I R E**, se dit aussi en parlant des choses spirituelles. *Faire* son oraison à Dieu, lui *faire* un présent de son cœur. *faire* un poème, un livre, un sermon. *faire* une énigme. *faire* son thème. *faire* un raisonnement, une réflexion. *faire* un édit, une loi, une ordonnance. *faire* un compromis, un contrat, un acte. *faire* bien un conte. *faire* des histoires, des contes jaunes, bleus, violets, à perte de vue, c'est les inventer à plaisir. cette raison *fait* pour moy, c'est à dire, me *favorise*. *faire* serment en justice. *faire* réparation. *faire* réparation d'honneur.

**F A I R E**, signifie encore, Être cause. L'antimoine *fait* vomir. la mal-propreté *fait* mal au cœur. il a *fait* en sorte que son affaire a réussi. la gelée *fait* fendre les pierres.

**F A I R E**, signifie aussi, Contribuer à l'action de quelque agent. La qualité de la terre *fait* beaucoup pour rendre les fruits meilleurs. dans les opérations chimiques le ménagement du feu *fait* tout. cette piece, cette recommandation a *fait* beaucoup au jugement de ce procès. la joye *fait* beaucoup pour la santé. On dit aussi, *faire* pour un autre, pour dire, agir pour luy. on *fait* souvent par autrui ce qu'on ne peut *faire* par soy-même. cela ne *fait* rien à l'affaire, pour dire, n'y sert de rien.

**F A I R E**, se dit aussi négativement d'une cessation d'agir, ou de quelque manquement. *Faire* un somme. *faire* la mercurienne. *faire* l'école buissonnière, pour dire, fripper la leçon. *faire* des fautes, un solécisme. *faire* un pas de Clerc, un faux pas. cet homme passe les jours entiers à ne rien *faire*.

**F A I R E**, se dit aussi de la manière d'agir dans les choses, soit en bien, ou en mal. Ainsi on dit, Voilà bien des façons de *faire*. *faire* le pied de veau, la reverence. *faire* des ceremonies. *faire* du bien ou du mal. *faire* plaisir. *faire* de la peine. *faire* la grace, la courtoisie. *faire* une mesure. *faire* bonne mesure. *faire* des avances. *faire* des démarches. Au contraire, *faire* affront. *faire* incartade. *faire* la grimace. *faire* la moïe, la morgue. *faire* les cornes. *faire* la mine. *faire* la pique. *faire* la ligue à quelqu'un. Voyez *Figures*. *faire* le pied de grue. On dit aussi, Envoyez *faire* penser, envoyez *faire* *faire*, quand on chagrine quelqu'un indignement. On dit en ce sens, Cet homme *fait* plus qu'il ne peut, pour dire, qu'il *fait* des efforts extraordinaires, soit de travail, soit de dépense. il a *fait* tous les cinq sens de nature. il *fera* pour vous l'impossible, c'est à dire, il tentera tout.

**F A I R E**, signifie aussi, Contrefaire, paroître autre qu'on n'est. *Faire* le bon. *faire* le bon Apôtre. *faire* le chien couchant, le saint Nicouche. *faire* l'homme de bien, l'habile homme, le brave, le fanfaron. *faire* le niais. *faire* le beau. *faire* le mort. *faire* le sot. *faire* la beste, c'est *faire* quelque action imprudente. *faire* le mauvais, c'est à dire, menacer, paroître plus méchant qu'on n'est. ne *faire* semblant de rien.

**F A I R E**, se dit aussi en parlant du choix d'un genre de vie, & même de la bonne ou mauvaise manière d'y réussir. Il a *fait* profession dans un Monastere. il *fait* profession d'honneur. il *fait* la médecine, la banque, la marchandise. il *fait* le mestier d'Advocat. ce

# F A I.

Magistrat *fait* bien sa charge. Il a *fait* son année, son quartier. on se *fait* bien à la Cour. les affaires *font* les hommes. ce valet *fait* bien son devoir. ce Predicateur *fait* merveilles.

**F A I R E**, signifie encore, Employer un certain espace de temps à venir à bout de quelque chose. Le soleil *fait* son cours en un an. cet écolier a *fait* ses études, ce courrier a bien *fait* du chemin en peu d'heure, il a *fait* grande diligence. cet homme *fait* bien sa cour, est assidu auprès du Prince. son temps est *fait*, pour dire, il a achevé le temps qu'il devoit servir, ou pour dire, il est vieux, il n'est plus à la mode.

**F A I R E**, signifie aussi, Disposer absolument d'une chose. Cet homme est facile à gouverner, on en *fait* tout ce qu'on veut. il l'a livré à son ennemi pour en *faire* à son plaisir. il en *fait* comme des choux de son jardin, il en dispose absolument. il *fait* le maître, il *fait* la loi aux autres. il *fait* la part au plus jeune. il luy *fera* encore long-temps leçon.

**F A I R E**, s'emploie aussi pour signifier Cultiver, recueillir. *Faire* les bleds, les mars, c'est labourer & semer en automne & au printemps. *faire* les toins, son Aoust, la recolte, les vendanges.

**F A I R E**, signifie aussi, Avoir soin de quelque affaire particuliere & la mettre en ordre. *Faire* la dépense. *faire* son ménage. *faire* la cuisine. *faire* le lit. *faire* la chambre. *faire* la couverture.

**F A I R E**, signifie aussi, Finir, terminer, rompre. Cet homme a *fait* avec moy. je veux rompre tout commerce avec luy. cela vaut *fait*. c'est *fait* de luy, pour dire, sa vie, ou sa fortune sont desespérées. on n'a jamais *fait* avec luy, pour dire, il ne finit rien, ou il demande toujours. aussi-tôt dit, aussi-tôt *fait*. Je *feray* tant que j'en viendray à bout. il ne *fait* que d'arriver, pour dire, il vient d'arriver. On dit, Ce qui est *fait* n'est pas à *faire*, pour dire, qu'il faut toujours gagner temps, & avancer sa besogne: & Ce qui est *fait* est *fait*, pour dire, il n'y a point de remede.

**F A I R E**, se dit aussi en plusieurs solemnitez. *Faire* les Rois, la St. Martin. *faire* grand chere. *faire* carrouffe. *faire* beau bled. *faire* nappes. *faire* des feux de joye.

**F A I R E**, se dit absolument en plusieurs phrases. Il *fait* chaud. il *fait* beau. il *fait* mauvais marcher. il y *fait* bon, donnons, &c. il *fait* nuit.

En termes de guerre on dit qu'un Capitaine *fait* des soldats, *fait* des troupes, *fait* une compagnie, un regiment, pour dire, qu'il leve des soldats, qu'il les enrolle pour servir: qu'un General *fait* son train, *fait* son équipage: qu'on a *fait* tant de chevaux d'artillerie, &c. On dit aussi, *faire* des armes, *écrire*. *faire* assaut. *faire* un coup d'épée, un coup de pistolet. *faire* feu de la courtine, du flanc. *faire* sentinelle. *faire* le guet.

En termes de Marine on dit qu'on va *faire* voile, quand on se met en mer pour voyager, ou continuer son voyage. *faire* force de voiles & de rames, pour dire, employer toutes les forces pour avancer chemin. On dit aussi, *faire* le Nord, *faire* le Sud, pour dire, courir, naviger ou gouverner suivant un certain rumb de vent. *faire* son quart, se dit des matelots qui doivent travailler six heures par jour, soit pour la garde du vaisseau, soit pour les manœuvres. *faire* eau, se dit d'un vaisseau mal-joint & où il entre de l'eau. *faire* de l'eau, *faire* du bois, *faire* du biscuit, se dit quand on descend en terre pour prendre de l'eau douce, du bois & du biscuit quand on en a besoin. On dit aussi, *faire* canal, quand les galeres prennent la largue sur la mer.

Au jeu on dit, *faire* un doublet, *faire* raffe, quand on

on aménage deux ou trois points semblables au jeu de dez. Au piquet on dit, *faire pic & repic, faire capot, faire les cartes*, c'est lever le plus de mains. *faire la belle*, c'est *faire joier*, & entreprendre de gagner, & prendre en suite. *faire le talon*, c'est lever la dernière main. Et on dit absolument, C'est à vous à *faire*, pour dire, à battre les cartes. *faire la vole*, la devole ou virvole.

*Faire fenêtre*. Terme de la Science Héraldique, qui se dit d'une cérémonie des anciens tournois, lors que les Chevaliers pendotent leurs Escus aux fenêtres des maisons les plus proches de la lice pendant quelques jours, afin qu'on connût les principaux tenants ou assillans.

On dit aussi en termes de marchands, Vous me *faites* cela trop cher, je n'en veux rien offrir, pour dire, Vous le priez exorbitamment. Je n'en *fais* point à moins de tant, pour dire, Le moins que j'en puisse vendre, j'en veux avoir tant. On dit aussi, qu'un Marchand *fait* pour un autre, pour dire, qu'il vend en son nom, qu'il est son commissionnaire; qu'il *fait* les deniers bons, la maille bonne, pour dire, qu'il en rend bon compte, & paye le déchet. *faire faillite, faire banqueroute, faire cession de biens*. Il a *fait* un trou à la nuit; un trou à la lune, il s'est évadé.

On dit en termes du Palais, qu'on *fait* à savoir, dans toutes les publications qui se font en Justice. Sçavoir *faisins*, est la formule par où commencent les sentences. Ce *faisins*, & vous *servez* bien, c'est la fin de toutes les requêtes; & on dit, Soit *fait* ainsi qu'il est requis, quand on les enterme. On dit aussi, *Faire* & poursuivre le procès à quelqu'un, pour dire, Instruire quelque accusation contre lui, & donner sentence. On dit aussi, *faire défaut, faire* la comparution personnelle, *faire* la plainte, son enquête, son information, *faire* interroger la partie. on l'a *fait* mourir par Justice, il a été exécuté à mort.

Ce verbe est le plus étendu de la langue, & a encore une infinité d'autres sens suivant les diverses applications qu'il a avec presque tous les noms & les verbes. Voici des exemples des principaux.

*Faire affaire*, c'est conclurre un marché. *faire* les affaires, c'est s'enrichir, c'est aussi aller à la garde-robe. On dit aussi, qu'un homme s'est *fait* des affaires avec quelqu'un, pour dire, qu'il s'est brouillé avec lui, qu'il s'est embarrasé en de méchantes affaires. *Faire agir*, c'est employer quelqu'un, remuer quelques ressorts pour venir à bout de quelque chose. *Faire l'amour*, c'est tâcher de plaire à quelque Dame, & de s'en faire aimer. *Faire des amitiés*, c'est caresser quelqu'un pour l'engager à nous aimer. *faire* les doux yeux, c'est regarder amoureuxment une femme.

*Faire de l'argent*, c'est recueillir de l'argent, ou vendre quelques hardes pour en avoir. Cet homme *fait* argent de tout.

On a beau *faire*, pour dire, quelque effort qu'on *fasse*. Il *fais* beau voir, pour dire, c'est une chose agreable à voir. En ce sens il est souvent ironique.

*Faire le bec*, c'est à dire, instruire quelqu'un de ce qu'il doit dire.

*Faire du bruit*, c'est non seulement offenser l'oreille, mais encore *faire* quelque plainte qui *fasse* de l'éclat.

*Faire bon*, c'est estre caution de quelqu'un, ou promettre de payer soy-même.

*Faire à son badinage*, c'est accoutumer quelqu'un à estre complaisant à toutes ses humeurs & volontés.

*Faire la Comedie*, c'est estre Comedien, *faire* un tel personnage, *faire* le phisant, le bouffon. *faire* Achille, Alexandre, c'est à dire, les représenter. Les Comediens disent qu'ils ont *fait* un four,

quand ils n'ont pu représenter toute d'auditeurs. *Faire corps neuf*, c'est se rétablir en santé après une grande maladie, & avoir purgé toutes les mauvaises humeurs qu'on avoit auparavant.

*Faire le Diable, faire l'enragé*, c'est vouloir tout perdre, ruiner, saccager. Il se dit aussi en bonne part de ceux qui *font* quelque chose d'extraordinaire, & qui paroît au delà de la force humaine.

*Faire difficulté*, c'est balancer à *faire* quelque chose. *faire* une difficulté, c'est y proposer un obstacle.

*Faire de l'eau*, signifie à l'ordinaire, Uriner, lâcher son eau. Et on dit de celui qui entreprend une affaire au delà de ses forces, qu'il n'y *fera* que de l'eau toute claire. On dit aussi, *faire* du vin de Nazaret, quand on rend du vin par le nez.

*Faire faire*, c'est commander de *faire* quelque chose. Il a *fait faire* des souliers, des habits.

*Faire feste*, c'est *faire* caresser à quelqu'un. Se *faire* de feste, c'est se mettre de *faire* quelque chose sans y estre invité de personne.

*Faire figure dans le monde, à la Cour*, c'est y tenir un rang considerable.

*Faire forces*, c'est paroître avec éclat, & *faire* plus de dépence qu'on ne peut.

*Faire fonds sur quelqu'un*, c'est s'assurer sur sa parole, sur sa bonne foy. *Faire* un fonds, c'est amasser de l'argent, & le destiner à quelque employ. On a *fait* un fonds de telle somme pour l'artillerie.

Il y aura fort à *faire*, pour dire, que le travail sera fort difficile.

Se *faire* fort de quelqu'un, c'est répondre de lui, estre assuré qu'il agréera ce qu'on *fera* en son nom, qu'on lui *fera* trouver bon.

*Faire fortune*, c'est s'avancer en biens & en honneurs.

*Faire de la terre le fossé*, c'est à dire, Trouver le moyen de *faire* une dépense qu'on prend sur la chose même.

*Faire foy & hommage*, c'est jurer fidélité à son Seigneur en entrant en possession d'un fief.

*Faire gras*, c'est manger de la chair aux jours deffendus; *faire maigre*, c'est s'en abstenir; & *faire carême*, c'est jeûner exactement les quarante jours.

*Faire le gros Monsieur, faire* le gros dos, le ramina-gros, c'est vouloir paroître riche.

*Faire la guerre, faire la paix, faire* un procès, un accord, c'est attaquer quelqu'un, ou s'accommoder avec lui. On dit aussi, *Faire* la guerre à l'œil, pour dire, Observer les conjonctures favorables.

Se *faire* honneur de quelque chose, c'est *faire* paroître qu'on l'a *fait*, en tirer vanité.

*Faire joier une mine, un feu d'artifice. faire* joier des Comedies, des machines.

*Faire jour*, c'est à dire, que le soleil est levé; & se *faire* jour, c'est se *faire* passage par force en quelque lieu.

*Faire justice*, c'est exécuter quelqu'un à mort en public. On le dit aussi des Juges qui rendent à chacun ce qui lui appartient.

*Faire la main*, c'est voler, profiter indûment de quelque mattement qui nous a été confié. *Faire* main basse, c'est ne donner point de quartier à ses ennemis, les tuer.

*Faire* la maison, c'est établir, enrichir sa famille, la rendre puissante. On le dit chez les Prinées, quand on *fait* un état des Officiers qui les doivent servir. *Faire* maison nette, c'est chasser tous ses valets pour en prendre d'autres. On dit aussi, quand on a tout pris ou enlevé les meubles d'une maison, qu'on y a *fait* maison nette.

*Faire mal*, c'est *faire* une méchante action; c'est aussi causer de la douleur à quelque partie du corps. L'épaule

*patienta fait grand mal.* On dit au contraire, *Cela me fait grand bien.*  
*On l'a fait mort,* pour dire, qu'on a *fait* courir un bruit qu'il étoit mort.  
*Il ne fait œuvre de ses dix doigts,* c'est à dire, *Il ne fait rien du tout.* Cela n'y *fait* pas œuvre, c'est à dire, n'est rien à comparaison.  
*Faire l'Office,* c'est célébrer le service divin : & on le dit plus particulièrement du Prestre ou Curé qui officie, qui préside à l'Office, & du Semainier.  
*Faire les Ordres,* c'est conférer les Ordres en public & en cérémonie à diverses personnes.  
*Faire les Pâques,* c'est se confesser & communier à Pâques : & *faire son bon jour,* c'est exercer la même dévotion les autres jours de l'année.  
*Faire son paquet,* ses adieux, c'est se préparer à s'en aller ; & *faire gilles,* c'est à dire, s'enfuir brusquement & secrètement. On dit aussi, *Faire du pis qu'on peut,* jouer à pis *faire,* pour dire, chercher l'occasion de nuire.  
*Faire place,* c'est écarter la foule pour *faire* passer quelqu'un.  
*Faire la planche,* c'est montrer le chemin, entrer le premier dans une affaire douteuse. *faire son profit.* *faire d'une chose à son plaisir,* en disposer.  
*Faire le poil,* c'est *faire* la barbe, raser, couper les cheveux proprement.  
*Faire le procès à quelqu'un,* c'est approfondir & vérifier une accusation *faire* contre lui. On le dit aussi de ceux qui dans les conversations condamnent les actions de quelqu'un.  
*Faire quarantaine,* c'est demeurer quarante jours pour s'aérer en temps de peste, hors d'un pays ou d'une ville où on veut entrer.  
*On dit qu'une Quêteuse a fait tant à la quête,* pour dire, qu'elle a recueilli une telle somme d'argent.  
*Faire queue,* c'est à dire, demeurer en reste de payer, de dire, ou de *faire* quelque chose.  
*On le fait riche de tant,* pour dire, On le croit riche de tant.  
*Faire la roquette,* c'est jeter des fusées pendant la nuit pour donner signal de quelque chose à ceux qui sont éloignés. Chardin dans son voyage de Perse dit que les Venitiens *faisaient* la roquette, lors qu'ils étoient dans les ports de l'Archipel pour avertir les Corsaires Chrétiens de se retirer. *Roquette* en Italien signifie fusée.  
*Faire le faut,* c'est à dire, Hasarder son coup. Il se dit aussi de ceux qui *sont* banqueroute.  
*Faire des menées,* c'est *faire* quelque action forte, mauvaise ou violente en suivant son inclination ordinaire.  
*Faire tort,* c'est dérober, ou apporter quelque perte ou dommage à quelqu'un. Les héritiers presomptifs disent qu'on leur *fait* tort, quand on dispose de son bien au profit des personnes étrangères.  
*On dit qu'un malade fait tout sous lui,* pour dire, qu'il ne peut retenir les excréments.  
*Faire la vie,* c'est se réjouir, *faire* la débauche. Il faut *faire* vie qui dure. Il se *fait* vieux, pour dire, Il commence à vieillir. Il *fait* bon vivre en un tel lieu, pour dire, on y vit à bon marché.  
*Faire tout uni,* c'est n'avantager personne.  
*On dit aussi absolument à celui qu'on rencontre en quelque lieu, Que faites-vous icy ?* pour dire, Quelle occasion vous y amène ? *Que faites-vous cette après-dînée,* à quoy voulez-vous que nous divertissions ?  
**FAIRE**, se prend aussi substantivement. C'est un *faire* le faut. C'est son sçavoir *faire* qui l'a enrichi, pour dire, son adresse, son industrie.  
**FAIRE**, se joint aussi avec la plus-part des verbes de

la langue tant actifs que passifs ; & sur tout il est propre aux verbes neutres & absolus. *Faire aimer.* *faire boire.* *faire mourir.* *faire souffrir.* on en *fait* bien accroître au peuple. on *fait* parler souvent les gens contre leur pensée. on leur *fait* faire bien des choses malgré eux. *faire* revivre une dette.  
*On le joint souvent avec la particule à.* C'est à *faire* à estre battu, je m'y résous. Il aura à *faire* à moy. Il aura à *faire* à fortes parties. Il a à *faire* à la veuve & aux héritiers. c'est à vous à *faire* de telles entreprises.  
**FAIRE**, se dit proverbialement en ces phrases expliquées ailleurs. Qui bien *fera*, bien trouvera. Qui se *fait* brebis, le loup le mange. On dit que Paris ne fut pas *fait* tout en un jour, pour dire, Il faut donner du temps pour *faire* les grandes affaires. On dit aussi, *Faire* bonne mine & mauvais jeu, pour dire, Dissimuler son mécontentement, cacher sa mauvaise fortune. On dit aussi, Quand chacun *fait* son métier, les vaches sont bien gardées, pour dire, qu'il faut que chacun se mêle seulement de ce qui est de sa profession. On dit aussi, que les riches *sont* leur Paradis en ce monde. Quand les mots *sont* dits, l'eau benite est *faite*, pour dire, qu'il faut convenir de toutes les clauses d'un marché avant que de le conclure. On dit aussi, Maison *faite*, & femme à *faire*, pour dire, qu'il faut instruire soy-même la femme, & qu'elle ait du bien acquis. On dit aussi, que le bon oiseau se *fait* de lui-même, pour dire, qu'on n'a pas besoin de le dresser. On dit aussi, *Faire* & dire sont deux choses. C'est à moy à *faire*, & à vous à vous taire. Il faut beaucoup *faire*, & peu parler. Il en *fait* métier & marchandise. Il faut *faire* le bien pour le mal ; ne *faire* à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous *fît*. *Faire* de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien. *Faire* d'une pierre deux coups. A bien *faire* fort y a. Il est aisé de reprendre, & difficile de *faire* mieux. On dit aussi en parlant de choses égales, Qui a *fait* l'un a *fait* l'autre. Qui *fait* le plus, *fait* le moins. Qui *fait* un pot, *fait* une poêle. On dit d'un opiniaître, Il est comme le bonnetier, il n'en *fait* qu'à sa tête, à sa fantaisie. Il ne *fait* plaisir qui ne veut. *Faire* de nécessité vertu. On *fait* du cuir d'autrui large courroye. Il a *fait* comme Robin *fit* à la danse, du mieux qu'il put. On dit aussi, *Faire* la fauce à quelqu'un, pour dire, lui *faire* une forte reprimende. Quand on *fait* ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage. *Faire* d'une mouche un éléphant. Il ne *fait* que croître & embellir. *Faire* du feu violet. L'occasion *fait* le larron. On se *fait* pendre par compagne. Tout se *fait* avec le temps. On ne peut *faire* qu'en *faisant*. Comme il te *fera*, *fait* lui. Il est *fait* comme quatre œufs. *Faire* des châteaux en Espagne. Voyez *Château*, où se trouve l'origine de ce proverbe. *Faire* son orge, estre en une occasion où on peut s'enrichir. Et une infinité d'autres.  
**FAISABLE**. adj. m. & f. Qui est facile, dont on se peut promettre la réussite. La jonction des mers qu'on avoit crû impossible s'est trouvée *faisable*. la réduction des Costumes en une ou deux est une affaire juste & *faisable*.  
**FAISAN**. f. m. Oiseau ou coq sauvage, forestier & montagnard, de la grosseur de nos poules, & dont la chair est fort délicate. Il a les plumes du col vertes, a le bec court & crochu. Il paroît noir, mais au soleil il semble noir, bleu, verd & de couleur de feu. Il a aussi une queue longue & de diverses couleurs. Le mâle a de petites cornes de plumes. On l'a appelé en Latin, *gallus silvestris*, & *fasciatus*. La femelle du *faisan* est sans creste. Au féminin on dit

dit *faisans* & *faisans*. Les *faisans* se nourrissent principalement d'œufs de fourmis.

**FAISANCE**. f. f. est un terme dont on se sert dans la plus-part des baux des terres & biens de la campagne, qui se dit des charges & obligations à quoy un Fermier s'oblige au delà du prix de son bail, comme de faire quelques reparations, de faire dire des Messes, acquiescer des rentes, donner quelques poulets, beurre, chanvre ou autres menues denrées sans deduction du prix de la ferme. Ce mot dans les vieux titres signifioit *corvée*. Ragueau.

**FAISANDEAU**. f. m. Jeune faisan.

**FAISANDER**. v. n. Se mortifier, se corrompre à demi. Il ne se dit que des viandes qu'on garde jusqu'à ce qu'elles soient attendries, & qui commencent à sentir quelque chose du goût du faisan. Cette esclanche est un peu trop *faisande*.

**FAISANDIERE**. f. f. Lieu fermé où on nourrit des faisans domestiques.

**FAISCEAU**. f. m. Paquet ou fagot de plusieurs choses qui tiennent ensemble par le moyen de quelque lien ou de quelque enveloppe. Un *faisceau* d'herbes pour les vaches, un *faisceau* de linge qu'on porte à blanchir, un *faisceau* de hardes, un *faisceau* de fleches. Ce mot vient de *faisir* & de son diminutif *faiscelles*, ou *faisiculus*. Nicod.

On appelloit *Faisceaux* Romains, des haches liées avec quelques verges ou bâtons, qui étoient des marques de Magistrature.

**FAISEUR**. s. v. s. adj. Artisan qui fait quelque ouvrage qui ne donne point de nom particulier à la vocation. Un *faisleur* de clavessins, d'instruments de Geometrie, des collets de la bonne *faisense*, des *faisseurs* d'affaires.

**FAISEUR**, se dit par mépris de ceux qui font mal quelque chose, ou qui n'est point estimée. Un *faisleur* de vers, un *faisleur* de livres, *faisleur* d'almanachs, un *faisleur* de contes. On a dit un *faisleur* d'oreilles, un *faisleur* d'enfans.

**FAISTAGE**. f. m. en termes d'Architecture, se dit du toit, de la couverture du bâtiment & de toute la charpente assemblée. Le *faisage* s'étend de ferme en ferme. On a appelé aussi *Faisage*, un droit ou tribut qu'on payoit pour chaque maison ou pignon. Dans les vieux titres on l'appelle *fosagium*. Nicod.

**FAISTE**. f. m. Sommet, le plus haut d'une maison, d'une montagne ou autre grandeur élevée. Quand on est parvenu au *fais* de la montagne, il faut rebâtir cette maison depuis les fondemens jusqu'au *fais*. Les Poëtes disent que Jupiter en colère fit trembler le ciel jusqu'au *fais*. Ce mot vient de *faisgium*. Nicod.

**FAISTE**, se dit figurément des choses spirituelles. Il est monté au *fais* des honneurs, des grandeurs. Il est parvenu au *fais*, au comble de la gloire. ce tyran estoit monté au *fais* de la souveraine puissance.

**FAISTE**, se dit aussi de la plus haute piece de charpente qui forme le toit, & qui s'étend depuis une ferme jusqu'à une autre, & qui est assemblée dans le poinçon, où les chevrons s'arrêtent par en haut, & qu'on fortifie par une autre piece de bois qui est posée en même sens, mais plus bas, qu'on appelle *sau-fais*. Les *fais* doivent être de six ou sept pouces en carré. Savot.

**FAISTIERE**. f. f. Tuille courbée en rond qui sert à couvrir le *fais* des maisons, & qui reçoit

Peau pour la faire couler des deux costés du toit.

**FAIT**, **FAIRE**. part. & adj. Il a les significations de son verbe. Dieu ne fit que dire, que la lumiere soit *faite*, & incontinent elle fut créée. cette affaire n'est ni *faite*, ni *faillie*; elle s'en va *faire*; je la tiens *faite*. il doit rendre cet ouvrage *fait* & *parfait* dans tel temps.

On dit aussi, C'est un homme *fait*, pour dire, C'est un homme qui n'est plus écoller, qui sait vivre dans le monde, qui sait se conduire.

Bien *fait*, mal *fait*, se dit de celui qui a bonne ou mauvaise mine, qui est de belle ou de vilaine taille.

On dit, qu'une femme est bien *faite*, quand elle est belle & de grande taille; mal *faite*, quand elle est laide & petite, ou bossue, & on l'appelle aussi *conter-faire*.

On dit, qu'un homme est tout mal *fait*, pour dire, qu'il est indisposé, qu'il ne se porte pas bien, sans qu'il connoisse la maladie; qu'il a la tête mal *faite*, pour dire, qu'il est un peu fou, qu'il n'a point de jugement. On dit aussi d'un enfant, C'est le pere tout *fait*, tout craché, pour dire, qu'il ressemble parfaitement à son pere.

Prix *fait*, est une taxe *faite* par la Police d'une marchandise à un prix certain & raisonnable, ou par les Marchands mêmes. On ne surfait point cette marchandise, c'est un prix *fait*.

Il se dit aussi d'un marché qu'on fait de quelque chose à certaines conditions, & moyennant un certain prix.

Je n'ay point voulu faire faire mon bâtiment à la journée, j'ay un prix *fait* avec un Maçon. ce Traitant a pris ce recouvrement à forfait pour un certain prix *fait* & convenu.

**FAIT**. f. m. action particuliere de quelqu'un. On nous a assuré cela comme un *fait* positif & constant. une fille est mal fondée à vouloir qu'un homme l'épouse, sous ce seul pretexte qu'elle est grosse de son *fait*, quand il y a eu rapt ou seduction, c'est un autre *fait*, c'est un *fait* à part. la bonne volonté est réputée pour le *fait*. On dit aussi, que personne ne répond que de son *fait*, qu'on n'est point garant du *fait* d'autrui, ni du *fait* du Prince, mais chacun est garant de ses *faits* & promesses. On dit, Prendre le *fait* & cause d'un Fermier, d'un acheteur, &c. On dit encore, Prendre sur le *fait*, en flagrant delit.

On dit encore, qu'il faut distinguer le *fait* d'avec le droit; qu'un Benefice vacque en Regale, quand il n'est pas rempli de droit & de *fait*, pour dire, quand il est litigieux; que les voyes de *fait* sont défendues, pour dire, qu'il ne faut pas se faire justice à soy-même, ni par violence & de son autorité privée. Mettre en *fait*, poser en *fait*, c'est, Avancer, soutenir un *fait*. On accuse le *fait* du Juge, quand il y a eu quelque prevarication de sa part. Les Consuls ne jugent que du *fait* de marchandise. Il est bien sûr de son *fait*, de ce qu'il dit, de ce qu'il a entrepris.

**FAIT**, signifie aussi, la narration d'un Orateur ou d'un Advocat. Il est encore dans le *fait*, il viendra bientôt aux moyens. il ne sert point de son *fait*, de son espee. venons au *fait*. voicy le *fait*.

**FAIT**, se dit aussi d'une part de quelque chose qu'on a partagée ensemble. Les deux freres ont partagé la succession de leur pere, ils ont eu chacun leur *fait*. le cadet entend bien son *fait*. l'aîné a déjà mangé son *fait*.

**FAIT**, se dit aussi de ce qui est propre, convenable. Voilà votre vray *fait*, ce qu'il vous faut. cette fille n'est pas votre *fait* pour l'épouser.

On appelle un Maître en *fait* d'armes, un Maître



## F A I. F A L.

d'escrime. On dit aussi, En *fait* de guerre, En *fait* de finances, pour dire, En parlant de guerre, de finances.

On dit proverbialement, Donner le *fait* à quelqu'un, pour dire, Se vanger de quelque injure, soit par la voye de raiillerie, soit par des coups de main.

**FAITS**, au pluriel, signifie des actions heroïques. Les *faits* & gestes de Charlemagne. les hauts *faits* d'armes des neuf Preux. On a appelé aussi *Faits* d'armes, les combats qui se faisoient dans les joustes & tournois. On le dit pourtant en stile commun. J'ay ouï parler de vos *faits*, pour dire, de vos galanteries, de vos fredaines.

En termes du Palais on dit, des *faits* & entendits : ce sont des écritures où l'on traite une question de *fait*, & où on pose les *faits* qu'on a intention de prouver quand on est appointé en *faits* contraires. Donner des *faits* pour faire interroger la partie. faute de venir répondre, les *faits* demeurent pour confesser & avouer. on a abrogé les Lettres de Chancellerie pour articuler *faits* nouveaux.

**FAIT A FAIT**. adv. A mesure, à proportion. J'ay promis de payer mon Maçon *fait à fait* que mon bâtiment s'avancera.

**DE FAIT**. adverbial. En effet, certainement. Je croy que vous me dites, & de *fait* je m'apperois bien que. . . . Ce mot sert aussi quelquefois de transition au commencement d'une periode.

**FAITARDISE**. f. f. Vieux mot qui signifie, Fait-neantise, lâche paresse. Ce Gentilhomme a veü trente ans enfermé dans son chasteau dans une honteuse *faitardise*.

**FAITNEANT**, ANTE. adj. Paresseux, qui ne fait rien, ou qui ne veut rien faire. En une Republique bien policée on doit punir les *faitneants*. il y a des Ordonnances contre les *faitneants* & vagabonds. il y a eu des Rois de la premiere Race qu'on a appellez *Faitneants*, ce Conseiller a vendu sa charge, il veut vivre *faitneant*.

**FAITNEANTER**. v. n. Estre *faitneant*.

**FAITNEANTISE**. f. f. Oisiveté, paresse. la *faitneantise* accoustume les gens à la débauche.

**FAIX**. f. m. Corps pesant qui porte sur quelque chose, & qui le charge. Les colonnes du peristyle du Louvre portent un *faix* prodigieux. ce crocheur, ce porte-faix succombe sous le *faix* dont les épaules sont chargées. Ce mot vient de *faix*. Nicod.

**FAIX**, se dit figurément en choses spirituelles. Ce Ministre est chargé de tout le *faix* des affaires. cette Province succombe sous le *faix* des charges. ce vieillard gémit sous le *faix* des années.

## F A L.

**FALAISE**. f. f. Bord de la mer fort haut & escarpé, taillé en precipice. Une *falaise* escarpée. Ce mot vient de *fals* ou *fals* Allemand, qui signifie une roche, & qui s'est dit premierement sur les costes de Normandie, comme croit Scaliger, & Du Cange après luy ; ou bien de *phalis* ou *falis*, qui sont des tours fort élevées. On a dit aussi dans la basse Latinité, *falefa*. On disoit autrefois *faloise* & *faloise*, & on a aussi appliqué ce mot à des roches couvertes de mousse, ou à des costaux maritimes.

**FALAISER**. v. n. Terme de mer, qui se dit lors que la mer se vient rompre contre une *falaise* ou coste escarpée, & lors qu'il n'y a point de sable ou de greve sur ses bords.

**FALLACE**. f. f. Terme de Philosophie. Vice d'un

## F A L.

argument captieux & sophistique. La Logique enseigne à découvrir la *fallace* des arguments. On le disoit autrefois de toute sorte de fraude & de tromperie.

**FALLACIEUX**, EUSE. adj. Argument sophistique. Des discours, des propos *fallacieux*.

**FALLOIR**. v. n. & impersonnel, qui ne se dit plus à l'infinitif, mais dans quelques autres temps. Il se dit des choses qu'on est obligé de faire ou par nécessité, ou par devoir. Il *faul* aimer Dieu sur toutes choses, & son prochain comme soy-même. il nous *fauldra* tous mourir quelque jour. quand nous eûmes dîné, il *faul* payer.

Il se dit aussi des besoins, ou de ce dont on a affaire pour quelque chose. Il *faul* peu de chose pour vivre à un homme sobre. combien *faul*-il de sols pour faire une livre ? combien *faul*-il payer à cet artisan pour sa journée ? cet enfant se plaint toujours, on ne sçait ce qu'il luy *faul*.

On dit en proverbe, C'est un faire le *faul*, pour dire, C'est une nécessité absolue de faire telle chose. On dit ironiquement, C'est pour son nez, il luy en *faul*, pour dire, qu'il ne merite pas d'avoir ce qu'il demande.

**FALOT**. f. m. Grosse lumiere qu'on porte au bout d'un bâton, enfermée dans quelque vessie ou lanterne. On appelle aussi *falot*, des lumieres qu'on allume pour éclairer dans les cours & lieux spacieux, qui sont dans des vases pleins de suif ou autres matieres combustibles. On appelle aussi *falot* ou *faul*, le feu de l'Amiral. Voyez *Fanal*. Ce mot vient de *phanatus*, Latin tiré du Grec *phanos*. Menage. D'autres le derivent du Grec *phalos*. Du Cange dit que ce mot signifioit autrefois des lanternes de camp, que les Anciens appelloient *pharos*, dont l'invention est attribuée à Manuel Empereur, selon Cinnamus ; & qu'on appelloit *Cerrophalum*, un *Falot de sirre*.

**FALOT**, OTE. adj. Homme ridicule, & qui sert de jouet aux autres, mauvais plaisant. On dit par injure, Vous estes un plaisant *falot*, à celui qui est fort méprisable.

**FALOURDE**. subst. fem. Gros fagot lié par les deux bouts, fait de perches coupées, ou de quelques rondins joints ensemble. On s'en servoit autrefois pour combler les fosses des ennemis, comme témoigne Froissart. Nicod dit que ce mot vient de *faix* *lourd*.

**FALQUER**. v. n. Terme de Manege. C'est, Donner un mouvement au cheval quand on est prêt de l'arrêter, en le faisant couler sur les hanches en deux ou trois temps, & en formant un arrêt ou demi-arrêt. On appelle *falcade*, cette action des hanches & des jambes qui se plient fort bas lors qu'on arrête un cheval, en faisant de petites courbettes.

**FALQUET**. subst. masc. C'est un nom que quelques-uns donnent au hobereau. Voyez *Hobereau*.

**FALSIFICATEUR**. f. m. Celui qui contrefait ou altere les drogues.

**FALSIFICATION**. f. f. Chose qui est falsifiée, aussi bien quel'action de la falsifier. Il se dit des écritures & des drogues. Il y a de la *falsification* en cette darte, en ces épiceries.

**FALSIFIER**. v. act. Faire une chose fausse qui en imite une véritable. *Falsifier* un testament, en supposer un faux.

**FALSIFIER**, se dit aussi de la simple alteration d'un acte. Il a *falsifié* cette obligation en la darte, il en a *falsifié* une clause.

F A L.

## F A L F A M.

**FALSIFIER**, signifie aussi, Déguiser des drogues qu'on fait passer pour autres qu'elles ne sont, ou qui sont mêlées de quelque autre chose de moindre prix. Le sang de dragon, la terre sigillée, le musc, le bezoard, le baume, & presque toutes les drogues d'Orient sont des *falsifiés* sur les lieux. les Cabaretiers *falsifient* le vin d'Espagne, & en font avec du miel.

## F A M.

**FAME**. f. f. Vieux terme du Palais, qui signifie, Reputation. Il n'est en usage qu'en cette phrase: Il a été rétabli en sa bonne *fame* & renommée. Les hôtes de cette maison sont mal *famez*, ou bien *famez* & renommés. c'est un mot d'où sont dérivés, *infame*, *infamie*, *diffamer*, &c. Ils viennent du Latin *fama*.

**FAMEUX**, *RUSS.* adj. Qui est en vogue, en reputation bonne ou mauvaise. C'est un *fameux* Auteur, un *fameux* Capitaine, un voleur *fameux*. ces rochers ne sont *fameux* que par les naufrages qu'ils ont causés.

**FAMELIQUE**. adj. masc. & fem. Affamé, qui a grand faim. Ventre *famelique*, estomac *famelique*.

**FAMINE**. subst. fem. Disette generale de fruits & de bleds ou d'autres aliments. La *famine* fut generale sept ans durant en Egypte. on a pris cette ville par *famine*.

On dit proverbialement, Crier *famine* sur un tas de bled, en parlant des avarés qui se plaignent de la nécessité du temps, quoiqu'ils aient assez chez eux dequoy vivre. Ces mots viennent du Latin *fames*.

**FAMILIER**, *IERRE.* adj. Celuy qui vit avec un autre en grande privauté, & comme s'il estoit de sa famille. On ne doit dire ses affaires qu'à ses plus familiers amis. On dit en ce sens, un discours *familier*, des Epistres *familieres*, un stile *familier*, c'est à dire, de la conversation ordinaire, sans affectation des ornements d'éloquence. On appelloit autrefois *familiers* du Roy, les gens de sa suite, les domestiques, les Courtisans ordinaires qui composoient la famille. v. du Cange.

**FAMILIER**, se dit aussi des choses que nous avons si bien apprises, que nous les retenons & nous en servons sans peine. Il s'est rendu le Latin si *familier*, qu'il semble que ce soit sa langue naturelle.

**FAMILIER**. f. m. est le nom qu'on donne aux Sergens ou autres moindres Officiers de l'Inquisition. Ces Offices sont exercez par la Noblesse, qui pour cela a de grands privileges, & qui ne peut estre poursuivie en un autre tribunal.

On dit en proverbe, qu'un homme est *familier* comme une Epistre de Cicéron, pour dire, qu'il a une familiarité qui incommode.

**FAMILIARISER**. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se rendre familier. Les Princes ne veulent pas qu'on se *familiarise* avec eux. On dit figurément, Se *familiariser* avec un Auteur, pour dire, Se l'estre rendu familier, & le posséder parfaitement: Se *familiariser* avec la goutte, pour dire, S'accoutumer à la souffrir.

**FAMILIARITE**. f. f. Privauté, accès libre qu'on a chez quelqu'un avec lequel on vit sans façon. Il ne faut pas abuser de la *familiarité* dont les Grands nous honorent.

**FAMILIEREMENT**. adv. D'une maniere familiere. Parler, agir, s'entretenir *familierement*, en liberté, sans ceremonies.

## F A M. F A N.

**FAMILLE**. f. f. Maison noble, ancienne race. La *famille* des Scipions, des Fabiens. On a fait un beau recueil des medailles des *familles* Romaines.

En France il ne se dit gueres que des Maisons de robe ou bourgeois. Il y a eu plusieurs Conseillers & Presidens dans cette *famille*. c'est une des plus riches *familles* de Paris.

**FAMILLE**, se prend plus particulièrement pour un ménage composé d'un chef & de ses domestiques, soit femmes, enfants, ou serviteurs. Un pere de *famille*, un fils de *famille*. Abraham s'en alla avec toute sa *famille*, &c.

**FAMILLE**, se prend encore plus étroitement pour les plus proches parens. Cet homme estoit à table avec sa *famille*, dînoit ce jour-là en *famille*. c'est une affaire de *famille*. il a assemblé sa *famille* pour conclure ce mariage.

**FAMILLE**, se dit aussi figurément des choses qui ont quelque alliance entr'elles, ou quelque dependance, comme en Grammaire d'un mot & de ses dérivés ou composez. Dans les Dictionnaires qui se font par racines, on met premierement le mot, & puis toute sa *famille*.

En matiere d'Ordres on dit, St. François & toute sa *famille*, pour dire, les Religieux de son Ordre. St. Benoît a une grande *famille*.

Les Chymistes divisent la Nature en trois *Familles* ou Regnes, les minéraux, les vegetaux, & les animaux.

## F A N.

**FAN**. subst. masc. Le petit d'une biche. On écrivoit autrefois *faon*. On appelle aussi *fan*, le petit d'un elephant. Ce mot vient du Latin *infans*. Voyez Menage.

**FANAL**. f. m. Feu allumé sur de hautes tours ou à des ports de mer, pour servir de guide aux vaisseaux. La tour de Cordouan sur la riviere de Bordeaux est un *fanal* fort utile à ceux qui navigent en ces quartiers-là.

**FANAL**, est aussi un feu allumé dans une grosse lanterne, que les vaisseaux portent au plus haut de la poupe pour se guider la nuit. L'Admiral porte trois *fanaux*, afin de se faire suivre des autres vaisseaux de la flotte; le Vice-Admiral deux; les autres navires de guerre un. Menage le derive de *phanalium*, qu'on a dit du Grec *phanarion*.

**FANATIQUE**. adj. m. & f. Visionnaire, qui s'imagine avoir des revelations & des inspirations. La plupart des Heresiarches ont été des *fanatiques*. Ce mot vient de *fanus*, Latin, qui signifioit un temple des Payens. Les premiers Chrétiens appelloient par cette raison tous les Gentils, *fanatiques*. Les vieilles Chroniques de France ont appelé Clovis, *fanatique* & Payen.

**FANFARE**. f. f. Bruit ou concert d'instruments militaires, comme trompettes, fifres, tambours, timbales, ou hautbois. La reception de cet Officier General se fit avec plusieurs *fanfares*. Il se dit plus particulièrement du son des clairons.

**FANFARE**, signifie figurément, une vaine ostentation ou grande réjouissance. Cette nopce s'est faite avec grande *fanfare*, avec grande réjouissance. un Espagnol fait de grandes *fanfares* pour peu de chose.

**FANFARON**. f. m. Homme qui fait vanité de sa bravoure, de sa naissance, de ses richesses, encore que le plus souvent il n'ait rien de tout cela. Les menaces d'un *fanfaron* ne sont pas fort dangereuses.

reuses. Ce mot est par Espagnol, & il est originellement Arabe, où il signifie un homme léger & habile, qui promet plus qu'il ne peut tenir. Menage.

On le dit figurément en choses spirituelles. Cet Auteur a un stile *fanfaron*, ampoulé, rempli de grands mots qui ne disent rien.

**FANFARONNADE.** subst. fem. Action de *fanfaron*, vanité mal-fondée. Les François ne s'étoient point des *fanfarenaux* des Espagnols.

**FANAGE.** f. m. Action de *faner* l'herbe d'un pré fanché, & le fûlaire de ceux qui sont employés à cette besogne. Il faut trois jours de beau temps pour faire le *fanage* de ce pré. on a payé deux écus aux *faners* pour leur *fanage*, pour leur travail.

**FANER.** v. act. & n. étendre l'herbe d'un pré fanché, & la remuer pour la faire sécher, & en faire des veillons & des meulons. On a été 8. jours à *faner* cette prairie. Il a fait beau *faner* cette année, le temps a été sec.

**FANER,** se dit aussi des fleurs qui se fèchent ou se flétrissent. Une rose cueillie se *fan* bientôt. le grand hâle *fan* les fleurs. les Fleuristes étendent des toiles sur leurs beaux carreaux de tulipes, pour empêcher qu'elles ne se *fanent*.

**FANER,** se dit figurément de la beauté & du teint qui se passe & se flétrit. Quand une femme passe 40. ans, son teint se *fan*, la beauté est *fanée*, est passée. Quelques-uns ont dérivé ce mot d'*evanescente*. d'autres ont cru qu'on avoit dit *faner*, au lieu de *faniner*, faire du *fanin*.

**FANÉ,** ée. part. pass. & adj.

**FANEUR,** f. m. & f. Gens de journée qu'on loué pour *faner*. On donne tant aux *faners*, & tant aux *fanuses* pour *faner*. les *faners* doivent avoir une fourche & un râteau.

**FANFAN.** f. m. & f. Terme populaire dont les peres & les maris se servent pour corriger leurs femmes & leurs enfants. Les hommes & les meres s'en servent aussi à l'égard de leurs enfants & de leurs maris. On a vu des vieilles se rendre ridicules, pour appeler encore les maris *fanfan*. Ce mot est formé de *fan* & de son reduplicatif.

**FANFRELUCHE.** f. f. Il s'est dit originellement des flammèches qui s'élevent en l'air quand on brûle des feuilles, comme témoigne le Dictionnaire de la *Croix* sur ce mot *fanfreluche*, qui signifie la même chose en Italien. On l'a étendu par ressemblance aux choses mondaines qui n'ont que de la vanité & un faux éclat. Menage dérive ce mot de *frustrare* par reduplication. Tripeaut le dérive du Grec *pamphalos*, qui signifie *flammèche*. Du Cange témoigne qu'on a dit dans la basse Latinité *fanfreluga* & *fanfrelus*; & que ces mots sont tirés du Saxon, où ils signifient une chose de rien, une ordure; & qu'on en a fait *fanfreluche*. Le second chapitre de Rabelais est intitulé, les *fanfreluches* antidoctes, trouvées en un monument antique. Aujourd'hui le mot de *fanfreluche*, ou plutôt de *fréluche*, se dit seulement de certains boutons à queue qui aboutissent à une petite houppe de soye. On appelloit autrefois *fréluche*, un floquet de cheveux.

**FANGE.** f. f. Boué de campagne qu'on trouve dans les terres grasses & lieux humides & marécageux. Les pluyes ont rompu les chemins, tout est plein de *fange* à la campagne, on ne se peut tirer des *fanges*. Ce mot vient du Latin *fangus*, qu'on a dit dans la basse Latinité, comme témoigne du Cange; ou de *phanus*, qui est un vieux mot François

qui signifioit *lac & marécage*. Ce qu'on appelle encore en Flandres *faignes*. Il vient plutôt de *fanq*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *fange*.

**FANON.** f. m. Terme de Guerre. C'est un étendard qu'un valet de chaque brigade de cavalerie ou d'infanterie porte à la tête des menus bagages de la brigade, lors qu'on fait marcher les bagages de l'armée pour leur faire observer leur ordre. Il est de serge & de la couleur des livrées du Brigadier ou du Commandant. Ce mot vient apparemment de *gonfalone* Italien, qui signifie *bannière*.

**FANON.** subst. masc. Le devant d'un bœuf, d'un taureau. La peau d'un gras *fanon* luy bat sur les genoux. Rampale dans ses Idylles. Les Latins l'appellent *paleare*, ou *palearium*.

**FANON,** en termes de Manege, se dit d'un gros toupet de poil ou de crin qui vient au derrière du boulet de plusieurs chevaux. Les chevaux de carrosse ont souvent de gros *fanons*.

**FANON,** se dit aussi des barbes de baleine, qui pendent des deux costez de la gueule de ce monstre. Le cent pesant de *fanons* de baleine a été réglé par Arrêt du Conseil à 67. l. 10s. C'est ce qui sert à mettre dans des corps de ouvrages des femmes, & à plusieurs sortes d'ouvrages où on a besoin d'une matière pliante & qui fasse ressort.

**FANON,** en termes de Marine, est un raccourcissement du point d'une voile, & particulièrement de celle d'artimon, lors qu'on la trouble & ramasse avec des garcettes pour prendre moins de vent. Ces *fanons* sont des bouts de corde divisés en plusieurs articles ou marticles attachez aux grandes voiles, qui les embrassent & serrent quand il est de besoin.

**FANON,** en termes d'Eglise, signifie un manipule ou ornement sacerdotal, que les Prestres, les Diacres & Sous-Diacres mettent au bras gauche en officiant. Il est fait en forme de petite estole. Voyez *Manipule*. On en a fait voir que c'étoit autrefois une espèce de mouchoir blanc, comme témoigne Durandus. Son primitif est *pannus*, dont les Allemands ont fait *fanons*, parce qu'ils changent ordinairement le *p* en *f*.

**FANON,** se dit aussi des deux pendants qui sont au derrière de la mitre d'un Evêque, & aussi du bonnet ou de la couronne de l'Empereur.

**FANON,** en termes de Blason, est un large braslet fait à la manière du *fanon* de Prestre pendant du bras droit, au lieu que celui du Prestre pend du bras gauche. C'étoit autrefois une manche pendante qu'on portoit près du poignet, sur tout en Allemagne, d'où ce nom nous est venu, parce que les Allemands appellent *fanon*, une pièce de linge ou d'estoffe, & quelquefois une bannière. On l'appelle autrement *dextrochere*.

**FANON,** se prend aussi quelquefois pour *gonfalon*. Voyez *Gonfalon*. Et en ce sens Borel le dérive du Grec *phaino*, *appareo*, parce qu'on le voit de loin étant au bout d'une pique.

**FANTAISIE.** f. f. L'imagination, la seconde des puissances qu'on attribue à l'ame sensitive, ou raisonnable. Les espèces ou images des corps sont leur dernière impression dans la *fantaisie*. Ce mot vient du Grec *phantasia*, qui signifie *imagination* Nicod.

**FANTAISIE,** signifie encore, la détermination de l'esprit à croire ou à vouloir les choses selon les impressions.

impressions des sens. Chacun juge des ouvrages selon son sens, selon sa *fantaisie*. Quand un malade est désespéré, on le laisse vivre à sa *fantaisie*. on ne luy *faucris* bter cette *fantaisie* de l'esprit. Il luy faut laisser passer cette *fantaisie*.

**FANTAISIE**, est aussi quelquefois ce qui est opposé à la raison, & signifie Caprice, bizarrerie. Il y a bien des gens qui ne consultent jamais la raison, mais qui se laissent emporter à leurs *fantaisies*.

**FANTAISIE**, est aussi une piece de Musique qui est composée d'accords agréables, mais qui ne peut estre reduitte sous aucun genre des pieces réglées. On le dit aussi, mais plus rarement, de quelques pieces de Poésie ou de Peinture.

On appelle proverbialement, des *fantaisies* mutiquées, des bizarreries de personnes de condition qu'on n'ose condamner.

**FANTASSIN**. f. m. Soldat qui marche & combat à pied. C'est de *fantassins* qu'est composée toute l'infanterie. Ce mot vient de *faurs* Italien, qui signifie, *jeune homme*, dont le diminutif est *fantassins*.

**FANTASQUE**, adj. m. & f. Capricieux, bourru, qui a des manieres ou des humeurs extraordinaires. On a de la peine à gouverner les hommes *fantasques*. les malades affectent d'avoir des habits *fantasques*. les Cabalistes ont des opinions *fantasques* & extravagantes.

On dit proverbialement, qu'un homme est *fantasque* comme une mule, parce que cet animal est sujet à plusieurs caprices. On dit aussi, qu'il y a de quoy contenter les *fantasques*, quand on donne à choisir de plusieurs choses différentes. Ce mot vient du Latin *fantassinus*.

**FANTASQUEMENT**. adv. D'une maniere fantasque. Tous les danseurs de ce ballet estoient fort *fantasquement* vestus.

**FANTASTIQUE**. adj. masc. & fem. Imaginaire, qui n'a que l'apparence. Les esprits subtils sont sujets à avoir plusieurs visions *fantastiques*; il leur apparoit des esprits qui n'ont que des corps *fantastiques*.

**FANTOSME**. f. m. Terme de Philosophie. L'image qui se forme en nostre esprit par l'impression que font les objets sur nos sens. L'ame ne connoist rien que par les *fantosmes*.

**FANTOSME**, est aussi un spectre, une chimere, une vaine apparence que nous croyons voir, qui nous trouble & nous épouvante, quoy que ce ne soit rien en effet. Il apparut un *fantosme* qui fit peur à Cassius au temps de la bataille. un jaloux se met mille *fantosmes* dans l'esprit, qui le tourmentent. Orphée croyoit enmener son Eurydice, & ce n'estoit qu'un vain *fantosme*.

On dit figurément d'une personne maigre & décharnée, que ce n'est plus qu'un *fantosme*, comme si elle n'avoit plus de corps.

On dit aussi d'une chose qui a degeneré, qui n'est plus dans le lustre & l'éclat qu'elle avoit autrefois, que ce n'est plus qu'un *fantosme*. Le titre d'Empereur d'Occident n'est plus qu'un *fantosme*. les Ministres d'un tel Etat font toutes les affaires, le Roy n'est plus qu'un *fantosme*. Corneille a dit aussi dans l'Illusion Comique.

Ces *fantosmes* d'honneur, & ces vaines chimeres.

**FANTOISE**, est aussi un homme d'osier ou de paille dont on se sert dans les exécutions pour la representation de ceux qui sont condamnés à estre brûlés ou écartelés, quand on ne les a pû arrêter.

## F A O.

**FAONNER**. v. n. qui se dit des biches, des femelles de chevreuil, qui mettent bas leur fruit, ou leur fan ou faon.

## F A Q.

**FAQUIN**. subst. masc. Crocheteur, homme de la lie du peuple, vil & méprisable. Il y a beaucoup de Grands Seigneurs qui ont des ames de *faquins*. Ce mot vient de l'Italien *fauchino*, qui signifie *porte-faix*, qui a esté formé de *faustino* diminutif de *faustulus*.

**FAQUIN**, est aussi un fantosme ou homme de bois qui sert à faire les exercices de manège, contre lequel on court, pour passer la hance dans un trou qui y est fait exprés. Il y a des courses de *faquins* où le coup dans l'oeil en vaut trois, de l'oeil au bout du nez deux, du nez au menton un. Voyez *Quinisme*.

**FAQUIRS**. Terme de Relations. Ce sont certains devots errants dans les Indes, qui font des mortifications & des penitences outrées & incroyables. Ils vont en troupe avec des étendards & des armes; & tel est suivi de plus de 200. disciples. Ils campent aux lieux où leur maître se veut reposer.

Il y a aux Indes huit cens mille *Faquirs* Mahométans, & douze cens mille Idohtrés. Ils vont tous nus l'hiver & l'esté, couchent sur la terre, sur laquelle ils étendent un peu de cendre. Il y en a qui passent plusieurs années sans se coucher ni jour ni nuit, mais qui s'appuyent seulement sur une corde qui est suspendue; d'autres qui s'enferment dans une fosse neuf ou dix jours sans boire ni manger; d'autres qui tiennent les bras élevés au ciel si long-temps, qu'ils ne les peuvent plus abaïsser quand ils veulent; d'autres qui se mettent du feu sur la tête, & se laissent brûler jusqu'à l'os. Ils ne brûlent pas même de bois, de peur qu'il ne s'y trouve quelque petit animal enfermé. Il y en a qui se roulent tout nus sur des épines. Ils se vantent d'avoir l'esprit prophétique, & ils enseignent aux femmes l'art de se faire aimer, & d'avoir des enfans. Ils ont néanmoins telle continence, que les femmes par devotion leur venant baiser le bout de la verge, ils n'en sentent aucune émotion. Tavernier, & presque tous les autres voyageurs.

## F A R.

**FARAILLEON**. f. m. Terme de Marine. C'est un petit banc de sable ou banqueroute séparé d'un grand banc par quelques passages ou fil d'eau, qu'on nomme *par*, ou *mes-par*, ou *perais*.

**FARCE**. f. f. Terme de cuisine. C'est un assaisonnement de viandes hachées menu avec des herbes, des œufs, des épices. On met des poulets, des cochons, des carpes à la *farce*. on fait des œufs à la *farce*, qu'on appelle *farcis*.

**FARCES**, se dit aussi de ces petites facettes que donnent les charlatans en place publique pour y amasser le monde, parce qu'elles sont remplies de plusieurs pointes & de mots de gueule. Les Comédiens en ont fait de plus régulières qui ont gardé le même nom chez le peuple, & qu'ils appellent plus honnêtement de petites Pieces Comiques. les *farces* de Fabwin, de Marquoquin, de Turlupin, &c.

## F A R.

la farce du Baron de la Craffe, du souper mal apprêté, &c. Les vieux Poètes ont fait grand état de la farce du Patelin. Ce mot vient de *facetta*, ou plutôt il vient de *farco*, qui en langage Celtique, ou Bas-Breton signifie *moquerie*, où on appelle aussi un bouffon, *faruel*.

**FARCE**, se dit aussi au figuré de toutes les contestations ridicules. Ces deux Auteurs se sont dit mille injures, c'étoit une *farce* de les voir disputer. il y a bien des causes à l'Officialité qui sont si plaisantes, que les Procureurs en font des *farces*.

On dit en proverbe, Tirez le rideau, la *farce* est jolée, pour dire, que la Comédie est achevée, que l'affaire est terminée.

**FARCEUR**. f. m. Bouffon qui joue à la farce, qui donne la farce, qui dit des plaisanteries outrées ou indecentes.

**FARCIN**. f. m. Maladie des chevaux, ou des bœufs. C'est un venin ou corruption du sang qui paroît en forme de boutons ou de cordes le long des veines, & par des ulcères qu'on guérit à peine en y faisant entrer un fer ardent. Le *farcin* se gagne aisément, & est une vraie peste pour les chevaux.

**FARCINEUX**, *eu s e*. adj. Qui a le farcin. Un cheval *farcineux* communique bientôt son mal aux autres.

**FARCIR**. v. act. Assaisonner, accommoder quelque mets avec de la farce. *farcir* un oïson, des œufs.

On dit aussi, *farcir* son estomac de viandes, pour dire, l'emplir de viande, comme si on le vouloit lui-même mettre à la farce.

**FARCIR**, se dit encore de plusieurs choses dont le monde est plein, qui sont éparées çà & là. Toute la terre est *farcie* de Juifs. toute cette ville est *farcie* de méchants faiseurs de vers.

**FARCIR**, se dit figurément en choses morales. Un livre, un discours est *farcie* de Grec & de Latin, d'autoritez, de méchantes pointes, pour dire, qu'il en est plein, ou qu'il y en a plusieurs semées çà & là. Ce qui a décrit Rabelais, c'est qu'il est *farcie* d'impietez & d'impuretez, quoy que d'ailleurs il y ait de bonnes choses. Ces deux dernières significations se prennent toujours en mauvaise part.

**FARCI**, *ie*. part. & adj. Oïson *farcie*. livre *farcie* de Grec. Province *farcie* d'heretiques.

Tous ces mots viennent par corruption de *farcimen*. Menage après Scaliger.

**FARD**. f. m. Ce qu'on met sur le visage pour l'embellir. Les vieilles se servent de *farde* & de pommades pour paroître jeunes. le *fard* fait avec la ceruse est corrosif. Les Chymistes trompent les femmes, en leur vendant de l'huile de talk comme un *fard* excellent.

**FARD**, signifie figurément, toute sorte d'artifice dont on se sert pour déguiser une chose, & la faire paroître autre & plus belle qu'elle n'est en effet. L'éloquence est un certain *fard* qui embellit & qui agrandit les choses. c'est un homme adroit & dissimulé, qui ne parle jamais sans *fard*.

**FARDEAU**. f. m. Grand poids, charge qu'on supporte. Ces colonnes ne sont pas assez fortes pour soutenir un si pesant *fardeau*, ce crocheteur porte de gros *fardeaux* sur ses épaules. la Mécanique a trouvé les moyens de lever toutes sortes de *fardeaux* par le moyen des moulles, des verrins, des tours, & des leviers.

**FARDEAU**, se dit figurément en Morale de toutes

## F A R.

les choses qui nous sont onéreuses. Cet homme est veuf d'une méchante femme, il est déchargé d'un pesant *fardeau*. les Evêchez, les Magistratures sont de pesants *fardeaux* qu'on met sur la tête. quand on a fait une bonne confession, on a la conscience déchargée d'un grand *fardeau*.

**FARDER**. v. act. Appliquer du fard. les jeunes femmes qui se *farde*nt deviennent ridées avant le temps.

**FARDER**, signifie aussi, Employer de l'artifice pour faire paroître une chose plus belle qu'elle n'est. Cet Orateur dans ce Panegyrique a bien *farde* son Heros, son discours estoit bien *farde*. ce marchand sçait bien *farder* la marchandise; il met tous-jours dessus le plus beau.

**FARDÉ**, *é e*. part. & adj.

On dit en proverbe, Temps pommelé & femme *farde*e ne sont pas de longue durée.

**FARDEUR**. adj. Qui *farde* & déguise quelque marchandise. Les maquignons, les frippiers sont de grands *fardeurs* de ce qu'ils vendent. Ce mot est de peu d'usage.

**FARE**. Voyez. *Phare*.

**FARE**. Terme de pêche. C'est une feste de Pêcheurs qui se faisoit vers le mois de May, où les Pêcheurs s'assembloient, & quelquefois les Officiers des Eaux & Forests, pour faire une pêche solennelle & de réjouissance. Il est descendu par la dernière Ordonnance de 1679. d'aller à la *fare*, à cause que cela depeuploit les rivières.

**FARFADET**. f. m. Petit Demon ou Esprit follet qui fait peur aux personnes simples, qui croient le voir ou entendre la nuit.

**FARFOUILLER**. v. act. Fouiller en quelque endroit confusément & en y causant du desordre. Tous les papiers de ce cabinet sont en confusion, quelqu'un y est venu *farfouriller*.

**FARIBOLES**. f. f. Plusieurs choses vaines qui ne meritent aucune considération. Au lieu de bonnes raisons cet Auteur ne dit que des *fariboles*. Menage avec Henri Etienne croit que ce mot vient par corruption du Grec, *parabole*. De Valois le derive de choses frivoles, telles que les discours des charlatans. Du Cange le derive de *faria*, mot de la basse Latinité, qui signifie une grande confusion de paroles. Dans les Gloses d'Isidore & de Papias.

**FARINE**. subst. fem. Bled moulu, legume réduit en poudre, *farine* de froment, *farine* de seigle. Le gruau se fait de *farine* d'avoine. la poudre à dessécher les cheveux se fait de *farine* de fèves. le blutoir separe le son d'avec la *farine*. Athenée dit qu'on éleva autrefois des Statues dans la ville de Scolon en Bootie à l'honneur de Megalarte & de Mogalomale pour avoir été les inventeurs du pain & de la *farine*.

Folle *farine*, est la *farine* la plus menuë que le vent enlève, & qui s'attache aux parois du moulin.

On dit proverbiallement, qu'une femme a donné sa *farine*, & qu'elle vend son son, pour dire, qu'elle fait plus la rencherie en vieillesse que quand elle estoit jeune. On dit aussi, Ce sont des gens de même *farine*, pour dire, que ce sont des vauriens, des personnes également prestes à mal-faire. On dit aussi par un terme de mépris, Je ne veux point avoir affaire à des gens de cette *farine*.

**FARINEUX**, *eu s e*. adj. Qui ne se dit gueres qu'en cette phrase. Dartre *farineuse*, en parlant de celle qui en se seichant laisse une crasse blanche qui ressemble à la farine.

**FARINIER**. f. m. Marchand de bled moulu. Ce Meunier a la chalandise des *Fariniers*, qui sont moudre

moudre du bled pour venir vendre de la farine à la halle.

**FAROUCHE.** adj. m. & f. Qualité des animaux sauvages & cruels qui se retirent dans des forêts, des déserts & des cavernes. Les lions, les tygres & les ours sont des animaux *farouches* & cruels. plusieurs Martyrs ont été exposés aux bestes *farouches*. Ce mot vient de *farox*. Nicod.

**FAROUCHE,** se dit aussi des animaux timides qu'on a de la peine à apprivoiser. Parmi les oiseaux & les animaux domestiques il y en a de *farouches* qu'on ne peut apprivoiser, qui enfuyent quand on en approche, comme des chats, des pigeons, &c. On appelle un cheval *farouche*, lors qu'il n'a pas encore été dompté. les bœufs & les chiens qu'on a laissé dans les îles de l'Amérique sont devenus *farouches*.

**FAROUCHE,** se dit aussi des hommes bourrus, fantasques, & ennemis de la société civile. La plus-part des Philosophes pédans sont des gens *farouches* qui fuient la compagnie, qui veulent vivre en particulier. les Tyrans ont été d'un naturel *farouche* & cruel. les peuples de l'Amérique étoient la plus-part sauvages & *farouches*. Il y a des gens timides qui ont un esprit *farouche*, qui s'effarouchent de tout.

**FAROUCHE,** se dit quelquefois en bonne part. Les Catons avoient une vertu *farouche*, severe & inflexible. cette Dame est fort *farouche*, elle ne souffre aucune galanterie.

On dit aussi quelquefois, un œuil *farouche*, ou un regard *farouche*. Il y a quelque chose de *farouche* dans la mine, dans les paroles de cet homme-là.

## F A S.

**FASCE.** f. f. Terme d'Architecture, qui se dit des frises & des trois bandes ou parties qui composent l'architecture.

**FASCE,** en termes de Blason, est une des pièces principales & honorables de l'Escu, qui le coupe par le milieu, & sépare le chef de la poitrine. Quand il n'y a aucune autre pièce sur l'Escu, elle en doit contenir le tiers. Que si elle est plus étroite, elle sera prise pour devise. Les anciens Blasonneurs l'appellent aussi *saiss* ou *saiss*. Montausier porte d'argent à la *fasce* de gueules. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *fascia*, qui signifie une *bandelette de toile*. D'autres, comme Scobier, disent que la *fasce* est ce que les Latins nomment *fascinus seu irabem transversalem*; car de fait elle ressemble à une poutre mise au travers de l'Escu.

**FASCE.** adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé de plusieurs *fasces* de différent émail. On en met au nombre de quatre, de six & de huit. S'il y en a dix ou douze, on dit *corcelle*.

On dit, *Fasce contrafasce*, lors que l'Escu *fasce* est parti par un trait par lequel l'émail des *fasces* est changé, de sorte que le métal est opposé à la couleur, & la couleur au métal.

*Fasce danché*, se dit lors que toutes les *fasces* sont dentées, & de telle façon, que l'Escu en est autant plein que vuide. Il y a aussi des *fasces danchées* au haut & au bas; d'autres seulement d'un côté, qu'on appelle *seuilles de saiss*. Il y en a aussi de hachées, crenelées, engrelées, échiquetées, ondées, fretées, maçonnées, losangées, & autres.

**FASCHER.** v. act. Choquer, offenser, quelqu'un, luy donner un sujet de chagrin ou de colère. Il est dangereux de *fascher* ceux de qui on depend. la

mort *fasche* assez d'elle-même, sans y ajouter de la honte. on est souvent malade pour s'être *fasché*. il me *fasche* bien de payer cette taxe. On dit proverbiallement, S'il se *fasche*, il aura deux peines. Menage tient que ce mot vient de *fatigare*, dont les Latins ont usé, pour dire, Offenser & piquer par brocards & railleries.

**FASCHÉ,** éz. part. & adj.

**FASCHERIE.** f. f. Colere, chagrin, déplaisir. L'affront sanglant qu'on luy a fait luy a bien donné de la *fascherie*. la douleur l'a tellement saisi, qu'il est mort de *fascherie*.

**FASCHEUX,** eux. adj. qui donne de la *fascherie*, de la peine & de la difficulté. Il se dit des personnes. C'est un homme *fascheux*, un esprit *fascheux*, qui est fantasque, bourru, avec qui on ne peut vivre. Il se dit aussi des choses. Les Alpes sont *fascheuses* à traverser. les chevaux sont *fascheux* à dompter, les rossignols à nourrir.

**FASCHEUX.** substantif. Un importun, un homme odieux & qui déplaît.

Vous en ferez, ô questeurs & questeuses,  
Du nombre affreux des *fascheux* & *fascheuses*.  
Scarron.

On dit aussi absolument, Il est *fascheux* de perdre son bien. Cela est *fascheux*, de passer toute sa vie à plaider.

**FASCICULE.** f. m. Terme de Medecine. C'est une meure d'herbes par laquelle on entend ce qui peut être embrassé par un bras ployé contre le haut de la hanche. Les Medecins le designent dans leurs ordonnances par *fast*.

**FASCINATION.** f. f. Charme qui empêche qu'on ne voye les choses comme elles sont en effet. Les merveilles qu'on dit que les forciers font voir n'ont point de réalité, c'est une simple *fascination*. Ce mot prend son origine du Grec, étant tiré immédiatement du Latin *fascino* du verbe *fascinare*; originalement du Grec *baskein*, qui signifie la même chose.

**FASCINATION,** se dit figurément en Morale du trouble des sens causé par une violente passion, qui nous fait appercevoir les choses autrement qu'elles ne sont. On ne peut pas avoir tant d'amour pour cette laide sans *fascination*.

**FASCINE.** f. f. Fagot de menu branchage dont on se sert à l'armée pour se couvrir, ou pour brûler des logements, combler des fosses, &c. Une *fascine* goudronnée est d'un pied & demi de tour. une *fascine* d'épaule est de deux ou trois pieds. on commande des soldats pour aller à la *fascine*. En la basse Latinité on a dit *fascinaria*, *fascinnia* & *fascinata*, pour signifier ces pals de bois & *fascines* qui servoient de clôtures aux anciens châteaux ou metairies.

**FASCINER.** v. act. Faire certains charmes qui font paroître les choses autrement qu'elles ne sont à nos yeux, à notre imagination. Les forciers *fascinent* les yeux pour faire apparoir des Demons.

On le dit aussi au figuré. Les passions nous *fascinent* l'esprit, & font paroître beau ce qui est laid.

**FASCINÉ,** éz. part. & adj. Yeux *fascinés*.

**FASOLE.** subst. fem. Espece de legume qui est de la nature des fèves. En Latin *phaselus*, *phasolus*.

**FASTE.** f. m. Orgueil apparent, affectation de vanité, d'un éclat qui paroît aux yeux des hommes. Les hypocrites donnent l'aumône avec *faiste*, comme



comme faisoient les Pharisiens. l'indolence des Stoïciens n'étoit qu'un pur *faite* & vanité de paroles. toutes les nations haïssent le *faite* des Espagnols. Ce mot vient du Latin *fastus*, qui se tire, selon Martinus, du verbe *fari*. Le mot de *fastus* s'est pris d'abord *pro inani jactantia*, pour une vaine & ridicule vanterie.

**FASTE**, quelquefois se prend en bonne part, & signifie simplement, Magnificence. Il faut qu'un Ambassadeur paroisse avec *faite*, pour faire honneur à son Maître. le *faite* de la Cour de France montre la puissance de son Roy.

**FASTE**, se dit aussi du discours & du stile qui est haut & empoulé. Cet Orateur a commencé son discours avec beaucoup de *faite* & de grands mots. le stile de Lucain a trop de *faite* pour estre naturel.

**FASTES**. f. m. pluriel. Calendrier des Romains où estoient marquez jour par jour leurs Festes, leurs Jeux, leurs Ceremonies. C'est dommage que nous n'ayons les six derniers livres des *Fastes* d'Ovide. Ce mot vient du Latin *fasti*, *fastorum*, du verbe *fari*, *parler*. Les jours *fasti* estoient parmy les Romains, ceux durant lesquels ils estoient permis de poursuivre quelque affaire en justice, auxquels le Pretreux pouvoit dire ces trois paroles: *Do, dico, addico*: Ovid.

*Ille nefastus erit per quem iria verba silentur,  
Fastus erit per quem Lego licebit agi.*

On appelle aussi le Catalogue ou l'Histoire Chronologique de la suite des Consuls, les *Fastes* Consulaires.

On appelle encore poëtiquement & oratoirement *Fastes*, les Archives, les Registres publics où sont conservez les Memoires historiques des choses les plus memorables arrivées en chaque nation.

**FASTIDIEUX**, *rusé*. adj. Importun, ennuyeux, fatigant par les discours & par les actions. Cet ouvrage est aussi *fastidieux* que son Auteur, on ne scauroit souffrir ni l'un ni l'autre.

**FASTUEUX**, *rusé*. adj. Qui a beaucoup de *faite*. Il ne se dit que des personnes, & toujours en mauvaise part.

**FASTUEUSEMENT**. adv. D'une maniere fastueuse.

## F A T.

**FAT**. adj. & subst. Sor, sans esprit, qui ne dit que des fadeuses. Il n'a d'usage qu'au masculin. Cet homme s'est marié à une gueuse, c'est un *fat*, il a fait le *fat*. il nous est venu faire un discours qui est bien *fat*. Ce mot vient du Latin *fatuus*.

**FATAL**, *alé*. adj. Ce qui doit arriver nécessairement, arrest de la destinée. C'est par un decret *fatal* de la Providence que cette ville a esté ruinée.

**FATAL**, signifie aussi, Malheureux. Ce jour-là a esté *fatal* à la République. la bataille d'Arbelles fut *fatale* aux Persians.

**FATAL**, signifie encore, la fin, la mort. On a beau appeler le Medecin, quand l'heure *fatale* est venue, il faut mourir.

*Et que devant ton jour fatal,  
Cent revolutions solaires  
Eclairent sur son vertical.*

Ce sont des vers des Visionnaires.

**FATALEMENT**. adv. D'une maniere fatale.

**FATALITE**. f. f. Nécessité d'un événement, dont on ne sçait point la cause, & que les Anciens attribuoient à la destinée. Quoy que cet homme ait de bons desseins, je ne sçay par quelle *fatalité* ils tournent toujours en mal. les Anciens donnoient tout à la *fatalité*.

**FATIDIQUE**. adj. Qui prophétise ou annonce les arrests des destinées. Il ne se dit que des divinations prophanes des Anciens, qui se faisoient par le vol des oiseaux, des trepieds, & autres choses qui servoient de fondement à leurs predictions & à leurs vains oracles.

**FATUITE**. f. f. Sottise, impertinence. On ne peut trop blâmer la *fatuité* de ceux qui parlent toujours, & qui ne sçavent rien.

**FATIGANT**, *ante*. adj. Qui lasse, qui ennuie, qui nous est à charge. La poste aux ânes est une allure bien *fatigante*. les sots Panegyristes sont des gens bien *fatigants*. c'est une chose bien *fatigante* que d'avoir tant de parents sur les bras.

**FATIGUE**. f. f. Peine de corps qui lasse & qui travaille. On ne doit point aller à la guerre, qu'on n'ait le corps fait à la *fatigue*. les chevaux de manège ne sont pas propres pour la *fatigue*.

**FATIGUE**, se dit aussi en parlant des hardes & habits qui résistent au mauvais temps, ou qu'on ne se soucie pas de salir & de gâter. C'est un gros habit de *fatigue* qui ne sert que pour la pluie, ou quand on ravaude dans le ménage.

**FATIGUER**. v. act. Harceler, lasser. Ce Partisan *fatigue* les ennemis par ses courtes continuelles. le meilleur cheval se *fatigue* à la longue. cet homme ne durera pas au travail, il *fatigue* trop. Ce mot vient du Latin *fatigare*. On a appelé aussi *fatigia*, les travaux, peines & *fatigues*. Du Cange.

**FATIGUER**, se dit figurément des choses spirituelles. L'esprit se *fatigue* aussi bien que le corps. tous ces discours inutiles ont bien *fatigué* les auditeurs.

**FATIGUÉ**, *é*. part. pass. & adj.

**FATISTE**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois Poète, & sur tout celui qui faisoit des vers pour disputer le prix des Jeux Floraux & autres. Ce mot se trouve souvent dans Pasquier & autres Auteurs.

**FATRAS**. f. m. Ce mot s'est dit originairement d'une sorte de vers anciens, où un vers estoit souvent repeté, comme aux Chants Roysaux, comme témoigne Borel. Il dit aussi qu'on disoit *farrifer*, pour faire ces sortes de vers. Mais maintenant il signifie seulement, Bagatelles, choses vaines & inutiles qui ne sont d'aucune valeur. Il n'a rempli son cabinet que de *fatras* de tableaux, d'antiquitez qui ne valent rien, tout ce livre est plein de *fatras*, de citations, de rapsodies qui ne sont d'aucune consideration.

## F A U.

**FAU**. f. m. Arbre de haute fustaye. En Latin *fagus*. C'est la même chose que *faucou* ou *beffre*.

**FAUBER**. f. m. Terme de Marine. C'est une espèce de balay dont on nettoye le vaisseau. Il est fait de vieux cordages defilés, qu'on appelle autrement *escoupes* ou *vadrouilles*.

**FAUCHAGE**. f. m. Action de faucher. Un temps pluvieux n'est pas propre pour le *fauchage* des

des prez. il a tant payé pour le *fauchage* de ses avoines.

**FAUCHER.** f. f. se dit aussi de l'action de faucher, ou de ce qu'un homme peut faucher en un jour. La plus-part des prez de France se mesurent par tant d'hommes de *fauche*. Ce mot est derivé du Latin *falx*.

**FAUCHER.** v. act. Couper l'herbe des prez, ou les avoines avec la faulx. Il y a des prez qu'on *fauche* deux ou trois fois l'année, comme ceux de la Luyserne.

**FAUCHER,** en termes de Manege, se dit d'un cheval qui traîne en demi-rond une de ses jambes de devant, & qui boite en marchant pour avoir esté entrouvert, ou avoir fait quelque effort. On dit figurément, que la mort, que le temps *fauchent* toutes choses.

**FAUCHÉ,** é. e. part.

On dit quelquefois ironiquement, que les prez sont *fauchés*, que les avoines sont *fauchées*, pour dire, qu'ils sont perdus, ruinez, qu'il n'y en aura point cette année.

**FAUCHET.** f. m. Espece de râteau avec des dents de bois, qui sert aux faneurs à amasser l'herbe fauchée & fanée pour la mettre en meulons. Les batteurs en grange ont aussi besoin d'un *faucher* pour separer la paille battue d'avec le bled.

**FAUCHEUR.** f. m. Celuy qui fauche les prez & les avoines.

**FAUCHEUX,** est une espece d'araignée à longues pattes.

**FAUCILLE.** f. f. Instrument avec lequel on scie les bleds. Il est mince & peu large. Il est fait en demi-cercle, & emmanché d'un petit manche de bois. Il a de petites dents plus delicates que celles des scies. C'estoit la faison où les épics tombent sous les *faucilles*. Ce mot vient de *falcula* ou de *falcilla*, diminutif de *falx*. Nicod.

En Anatomie on appelle *Faucille* de moissonneur, cette portion de la dure mere qui fait la separation des parties de devant du cerveau, à cause qu'elle a la figure d'une *faucille*.

On dit proverbialement, quand quelqu'un fait une action mauvaise, qu'il ira droit en Paradis comme une *faucille*.

**FAUCILLON.** f. m. Instrument fait en forme de faucille. On appelle du bois à *faucillon*, un menu bois taillé aisé à couper avec cet instrument.

**FAUCON.** f. m. Oiseau de leurre, qui a le plus beau vol, & qui est le plus noble & le plus estimé entre les oiseaux de proye. C'est pourquoy il donne le nom à la *Fauconnerie*. Il a les pieds jaunes, la tête noire, & est semé sur le dos de plusieurs taches. Le bon *faucun* a la tête ronde, le bec court & gros, le col long, les épaules larges, les plumes des ailes subtiles & delicées, les cuisses longues, les jambes courtes, les pieds, ou mains, longs, larges & grands. Il y a des *faucuns* riviéreux, d'autres champestres, propres à voler sur les rivières, ou les campagnes: en Latin *falco*, *triorches*, *buteo*, & en general *accipiter*, qui est le nom de la meilleure espece, qui a donné le nom aux autres.

Jean de Janua dit que ce nom vient de ce qu'il a les ongles recourbés qui ressemblent à une faulx silvestre. Giraldus le derive à *falcando*, parce qu'il vole en tournant comme une faulx. Frideric Lempereur a bien écrit des *faucuns* en son Art de la Chasse. Albert le Grand, Jacques Auguste de Thou dans la *Fauconnerie*, &c.

*Faucon pelerin*, est celuy qui vient des pays lointains, dont on ne trouve point l'aire, qui est pris depuis le mois d'Octobre jusqu'en Janvier. En Latin *falco peregrinus*, ou *estranger*.

*Faucon gentil*, de passage, qui vient des pays circonvoisins, le plus aisé à dresser, qui est pris en Aoust ou en Septembre. Ce mot vient de *gentilis*.

*Faucon mair*, qui n'a jamais esté à soy, qui est pris au nid, ou dans le roc quand il est fort petit. On l'appelle aussi, *Faucon Royal*, parce qu'on l'éleve facilement. En Latin *nidifinus* ou *nidularius*.

*Faucon sor.* C'est un faucon qui a encore son premier plumage, les plumes du premier an. En Latin *homotinus*.

*Faucon hagard*, c'est à dire, *sor* & *bisarre*. Celuy qui n'est plus *sor* quand on le prend, qui a mué ou changé de plumes. On l'appelle aussi, *faucun de repaire*. *Faucuns branchiers*, en Latin *ramales* & *ramagii*.

*Faucon antenaire*, ou *antenaire*, qui est pris au printemps avant la mué.

*Faucon mué* en main d'homme, se dit simplement *faucun mué*: quand il est mué des champs, & puis pris au passage, il se dit *ardoisé*, *madré* ou *fleurri*, hors de connoissance, & vien *faucun*.

*Faucon sagarot.* C'est un oiseau fort long & floüet, d'une espece particuliere. On l'apporte du côté d'Egypte.

*Faucon Tartaret*, qui vient de Tartarie, est un grand oiseau dit de *haute maille*, appelé des Turcs *faucun sabir*.

*Faucuns balarins*, qui viennent de Hongrie; sont des *faucuns* communs, petits, de pennage brun & la tête noire.

*Faucon famelleux.* C'est un *faucun* famelle, ou sujet à la faim.

Le *faucun montanier*, est brun & hardi, & se doit entretenir entre gras & maigre.

Le *faucun Thunisien*, qui vient de Thunis, nommé autrement *alphanet* de *alpha*, parce que les Grecs le mettent au premier rang des *faucuns*.

Il y a des *faucuns* qu'on appelle du *Peron*, & autrement *neblies*, qui volent plus haut que les autres, qui ont des serres fortes, & une couleur tirant sur le noir.

Le gerfaut, le sacré, le lanier sont des especes de *faucuns*.

**FAUCON.** Terme d'Artillerie. Espece de canon qui a trois pouces de diametre, & qui porte une livre & demie de balle.

**FAUCONNEAU.** f. m. Piece d'artillerie, qui tient le sixième rang entre les canons, qui a six à sept pieds de long, & deux pouces de diametre, dont la balle pèse environ une livre & demie, mais selon Hanzelet; c'est une huitième de coulevrine qui a 35. calibres de long; qui tire deux livres & demie de fer avec deux livres de poudre; & le Bastard a 30. calibres, tire trois livres de fer avec autant de poudre.

**FAUCONNEAU,** chez les Maçons, est la piece de bois la plus haute d'un engin à élever des fardeaux. Elle porte les deux poulies par où passent les cables.

**FAUCONNERIE.** f. f. L'art de dresser, d'afaiter, de gouverner, d'appivoiser, & d'assurer les oiseaux de proye. Desparon a bien écrit de la *Fauconnerie*.

**FAUCONNERIE,** se dit aussi de l'équipage de la chasse qui se fait avec les oiseaux. Ce Prince aime  
Tome II. C la

la *Fauconnerie*, il a beaucoup d'Officiers de *Fauconnerie*. la *Fauconnerie* du Roy est en tel endroit.

**FAUCONNIER.** subst. masc. Affaiteur, ou apprivoiseur d'oiseaux, celui qui dresse & qui gouverne, ou qui a le soin des oiseaux de proie. Des gants de *Fauconnier*. le Grand-Seigneur entretenoit ordinairement six mille *Fauconniers*, & le moins qu'il en ait eu, c'est trois mille.

On appelle chez le Roy, le Grand *Fauconnier*, l'Officier qui a soin de toute la *Fauconnerie*. Les droits & prerogatives du Grand *Fauconnier* sont tirez d'une Histoire manuscrite de Robert de la Mark Grand *Fauconnier* sous Louis XII. & François Premier.

On dit en termes de Manege, Monter à cheval en *Fauconnier*, pour dire, Monter du pied droit.

**FAUCONNIERE.** subst. fem. Roche ou bourse de *Fauconnier*.

On appelle aussi *Fauconnier*, une espece de bissac de cuir ou double gibeciere qu'on porte à cheval, & qu'on met des deux côtes de l'arçon de la selle, où on serre les menues hardes nécessaires pour un voyage.

## F A V.

**FAVEUR.** f. f. Grace qu'on fait à quelqu'un, bon office qu'on luy rend. Il faut demander au ciel qu'il nous fasse largesse de ses *favours*. les Princes font des *favours* à qui il leur plaît.

**FAVEUR**, se dit quelquefois d'une simple courtoisie. Faites moy la *faveur* de croire que je suis tout à vous.

**FAVEUR**, se dit aussi par opposition à rigueur, & sur tout en matiere de justice. On dit sur le fait des Graduez, *Mais de faveur*, ceux dans lesquels un Collateur peut choisir quelqu'un entre les Graduez pour luy conférer un Benefice, qui sont Avril & Octobre; & *Mais de rigueur*, ceux où il est obligé de le conférer au plus ancien, savoir Janvier & Juillet. On appelle aussi, *Jours de faveur*, les dix jours que l'Ordonnance accorde aux Marchands & Banquiers après l'écheance de leurs lettres de change pour les faire protester. Il y a des questions problematiques où on peut faire *faveur* à son ami. Il a eu des lettres de *faveur* pour tous ses Juges. il s'agissoit de l'état d'un enfant, la *faveur* de la cause l'a emporté.

**FAVEUR**, signifie aussi la bienveillance d'un puissant, d'un supérieur, le credit qu'on a sur son esprit. Un tel Officier est maintenant en *faveur* auprès de son Maître.

**FAVEUR**, signifie aussi, Approbation, estime. Les Grands peignent souvent la *faveur* du peuple. un bon Orateur ménage la *faveur* de son auditoire.

**FAVEUR**, se dit plus particulièrement du Roy & des Ministres. Cet homme est bien en Cour, il a toute la *faveur* pour luy, il est en *faveur* auprès du Roy.

**FAVEUR**, se dit absolument de tous les gens qui sont en fortune, des favoris des Princes. Il est dangereux de plaider contre les gens de la *faveur*. la *faveur* l'emporte toujours, c'est un homme en *faveur*.

**FAVEUR**, se dit ordinairement en amour de ce qu'une maîtresse accorde à celui qu'elle aime. L'amour ne vit que de *favours*. il a eu les dernières *favours* de cette Dame, c'est à dire, qu'il a eu les dernières privautés.

On appelle aussi *favours*, certains petits presents que

font les Dames. Ce portrait, ce ruban est une *faveur* de cette Dame. On appelle même *favours*, certains rubans fort étroits qu'on nomme autrement *Nemporeille*.

On appelle aussi en mauvaise part *favours* de Venus, les mauvais maux qui se prennent par la fréquentation des femmes. Malherbe a dit poëtiquement

Les puissantes *favours* dont Parnasse m'honore.

**EN FAVEUR.** adv. En consideration, à l'avantage. Il a donné dix mille escus à sa fille en *faveur* de mariage. les resignations d'un Benefice en *faveur* de quelqu'un ne se peuvent admettre que par le Pape.

**À LA FAVEUR.** adv. Il a surpris cette place à la *faveur* de la nuit, c'est à dire, par l'avantage que luy a donné l'obscurité.

**FAVORABLE.** adj. m. & f. Qui fait faveur, qui est propice, qui nous fournit des avantages. Dieu est *favorable* à ceux qui le rechantent. il y a du plaisir à naviger par un vent *favorable*. les causes *favorables* recoivent de l'extension, les odieuses de la restriction. ce President luy a donné une *favorable* audience. ce Rapporteur luy a esté *favorable*. On appelle un coup *favorable*, celui dont la blessure n'est point dangereuse.

**FAVORABLEMENT.** adverb. D'une maniere *favorable*, Il faut toujours juger en bonne part & *favorablement* de ses amis, interpreter les choses douteuses *favorablement*.

**FAVORI, IRE.** adj. Qui a les bonnes grâces d'un Prince, d'une personne puissante, d'une maîtresse, & généralement d'un supérieur à qui plusieurs s'efforcent de plaire, & qui ne plaisent pas également. Les Grands Seigneurs ont toujours de la jalousie contre les *favoris*. la Reine d'Espagne est allée à la maison des *favoris*. L'hyperbole & l'antichese ont esté les figures *favoris* de Balzac. cette Dame a toujours quelque *favori*. On appelle aussi un Poëte, un *favori* d'Apollon, ou *favori* des Muses. On dit aussi, C'est son livre *favori*, celui dont la lecture luy plaît le plus; & généralement de toutes les choses pour lesquelles on a de la predilection.

**FAVORISER.** v. act. Faire grace, plaisir, *faveur* à quelqu'un, luy aider. Il se dit des personnes & des choses. Un bon Juge ne doit *favoriser* personne. le ciel nous a *favorisé* de ses grâces. la fortune qui est aveugle ne *favorise* pas toujours les gens de merite. on est au desespoir de voir *favoriser* son rival. On dit aussi, *Favoriser* un parti, pour dire, l'approuver, l'appuyer, le protéger, s'y ranger.

**FAVORISÉ,** pr. part. pass. & adj.

**FAULDES.** Terme des Eaux & Forests. C'est un nom qu'on donne aux fosses charbonnières où on fait le charbon.

**FAULX.** subst. fem. Instrument de fer avec lequel on coupe l'herbe des prez, & les avoines, &c. C'est un fer tranchant fort mince & acéré, un peu arcué par le bout, & qui est emmanché d'un long batton. Il faut aiguïser la *faulx* à tous moments. Un chariot armé de *faulx*, estoit une machine de guerre des Anciens. une *faulx* emmanchée à rebours est une arme dangereuse. Ce mot vient du Latin *fals*. La *faulx* qui se sert à couper les foins est quelquefois représentée dans les Escus emmanchée; & alors il faut exprimer la couleur du manche en blasonnant, quand il est d'un autre émail; & quand elle n'a point de manche, on l'appelle *raucier*.

**FAUX**, se dit figurément en choses morales. On peint la mort, le temps, & Saturne, avec une *faux*, parce qu'ils semblent faucher les hommes, & généralement détruire toutes choses.

On dit proverbialement, Mettre la *faux* en la moisson d'autrui, pour dire, Se mêler de faire ce que doit faire un autre.

**FAUS**, **FAUSSE**. adj. Contraire à la vérité. Une grande partie des citations qu'on trouve dans les Auteurs sont *fausses*. Un maître ne doit point croire à tous les *faux* rapports que luy font ses gens. il y a bien des Nobles à *faux* titre. on produit en Justice bien des pièces *fausses*, des actes *faux*.

**FAUS**, se dit aussi de tout ce qui a été altéré, changé, contrefait, & qui diminue le prix de quelque chose. Un *faux* poids, *fausse* mesure. *faux* os. *faux* argent. un œil *faux*. une *fausse* pointe. une *fausse* éloquence. une *fausse* galanterie. On dit aussi, qu'une pensée est *fausse*, quand elle n'est pas juste sur le sujet: qu'un argument est *faux*, lors qu'il conclut mal, ou qu'il pêche dans la forme.

**FAUS**, se dit figurément des simples apparences. *Fausse* devotion, *faux* devot, hypocrite. la *fausse* humilité ne met plus en crédit. un *faux* zèle, qui est indiscret, trop ardent.

**FAUS**, se dit quelquefois par antiphrase pour augmenter la vérité de quelque chose, mais toujours en mauvaise part: comme, un *faux* pendants, se dit d'un homme qui mérite en effet la corde: une *fausse* lame, une *fausse* pièce, un *faux* merle, une *fausse* beste, une *fausse* peste, un *faux* glouton, un *faux* borgne.

**FAUS**, est aussi quelquefois substantif, & est particulièrement en usage au Palais. Instruire & approfondir le *faux*. S'inscrire en *faux*. des moyens de *faux*. on peut poursuivre le *faux* civilement, & criminellement. Les Juges ont souvent de la peine à discerner le vrai d'avec le *faux*.

On dit aussi le *faux* du corps, l'endroit où les costes manquent. Il l'a pris par le *faux* du corps. Passer qu'on a dit ce mot par corruption pour le *fort* du corps. Mais il se trompe, car c'est l'endroit qui est au dessous des *fausses* costes, & où les costes manquent, c'est la partie du corps la plus déformée.

On dit adverbiallement, qu'une chose porte à *faux*, quand elle n'est pas soutenue par un appui convenable. Cette poutre, cette colonne porte à *faux*, & menace ruine.

On dit figurément, qu'un raisonnement porte à *faux*, quand il n'est pas appuyé sur de bons principes.

On dit aussi, Accuser à *faux*, pour dire, Calomnier.

On dit aussi en termes de Manege, Galoper *faux*, pour dire, Galoper sur le mauvais pied, changer de pied, traîner les hanches, & se desunir.

On dit en termes de Chasse, qu'un chien appelle en *faux*, quand il aboye en un lieu où les perdrix ont été, & ne sont plus.

Ce mot entre en plusieurs compositions de mots où il a diverses significations, qui aboutissent la plupart à n'être pas conformes à la vérité, & au vrai & naturel état des choses. En voici des exemples.

**FAUS ACCORD**. *Faux* rou, *Fausse* corde. Dissonance. En ce même sens on dit, Chanter *faux*, pour dire, Ne chanter pas juste, & précisément comme il est marqué dans la note.

**FAUSSE ALARME**, est une épouvante qui

prend à une armée, à une ville, lors qu'elle croit qu'on la va attaquer, & cependant il n'en est rien. On le dit aussi figurément de toutes les autres peurs qu'on a des accidents qui peuvent arriver. Cette femme pensoit accoucher cette nuit, mais ce n'a été qu'une *fausse* alarme.

On appelle en termes de Blason, *Fausse* armes, celles où les principales règles de l'art ne sont pas observées, ce qui les fait appeler *Armes à enquerre*: ce qui n'appartient qu'aux Princes, comme celles où on met métal sur métal, ou couleur sur couleur.

**FAUSSE ATTAQUE**. subst. fem. est une attaque feinte pour attirer toutes les forces d'un ennemi d'un côté, tandis qu'on l'attaque en effet par un autre endroit.

**FAUS-BOND**. subst. masc. est un bond que fait une balle dans un jeu de paulme, où soit par l'inégalité du terrain, soit par la manière dont elle est poussée, elle ne se réfléchit pas comme elle devroit à angles égaux, & trompe le jugement qu'en avoit fait le joueur.

**FAUS-BOND**, se dit aussi d'une faute qu'un homme fait dans sa condition. Une fille fait *faux-bond* à son honneur. un ami fait *faux-bond* à son ami, quand il le trompe. un Marchand fait *faux-bond* à ses créanciers, quand il fait banqueroute.

**FAUS-BOURDON**. f. m. Terme de Musique. C'est une musique qu'on appelle autrement *Simple contrepunt*, quand les différentes parties chantent note contre note de même que le dessus, & n'ont ni syncopes, ni divisions de crochues ou doubles crochues.

**FAUSBOURG**. f. m. la partie d'une ville qui est au delà de ses portes & de son enceinte, ou les bastimens qui sont sur les avenues de la ville. On a déjà enfermé plusieurs fois les *fausbourgs* de Paris dans la ville. les places de guerre ne doivent point avoir de *fausbourgs*. On disoit autrefois *Forsbourg*, comme qui diroit, *hors le bourg*, d'où est venu ce mot par corruption.

**FAUSBOURG**, se dit figurément de ce qui est proche ou qui environne quelque chose. Ce livre a tant d'éloges & de préfaces, que les *fausbourgs* sont plus grands que la ville. il y a long-temps qu'il cherche cette invention, s'il n'y est arrivé, il est du moins aux *fausbourgs*.

**FAUSSE-BRAYE**. subst. fem. Terme de Fortification. C'est une seconde muraille, ou rempart, au dessous de la première, qui fait le tour de la place, pour défendre le fossé, & qui ne s'élève que jusqu'au rez de chaussée. On l'appelle autrement *Basse enceinte*. Une *fausse-braye* est large ordinairement de deux ou trois toises. On ne fait plus gueres de *fausses-brayes* devant la face des bastions.

**FAUS-BRILLANT**. f. m. C'est une pensée subtile qu'on a mis dans quelque ouvrage, qui surprend agréablement l'esprit, & qui n'a point de solidité.

**FAUSSE COSTE**. f. f. est une des sept costes qui viennent de l'épine du dos, & qui bordent le diaphragme, & se terminent en cartilages, mais qui ne se joignent pas à celles du côté opposé, comme sont les sept autres qui aboutissent au sternon.

**FAUSSE COUCHE**. f. f. Accouchement d'une femme avant terme par quelque accident, ou d'un enfant qui n'est pas encore bien formé.

En Peinture, les *fausses* couleurs sont verd de gris, tournesol, rose, *faux* vermillon, inde & bleu.

réc, qu'il est défendu d'employer en huile, mais seulement en detrempe; autrement c'est *fausse be-sogne*.

**Coup faux**, est un coup qui n'a pas réussi, qui n'a pas porté. Quand au piquet le premier a fait peu de points, on dit qu'il a fait un coup *faux*.

**FAUS DIAMANT**, subst. masc. Diamant contrefait, qui n'a pas les vraies qualités d'un diamant. On le dit aussi des autres pierres précieuses.

**FAUS ET DOUBLE EMPLOY**, Terme de Finances, est une partie employée deux fois dans un compte sous divers noms, ou une fois sous un nom supposé.

**FAUSSES ENSEIGNES**, C'est la tromperie qu'on fait à quelqu'un; en allant lui dire ou faire faire quelque chose de la part d'une autre personne, à son insçu, & sans qu'elle en ait donné charge.

**FAUS DONNE A ENTENDRE**, C'est la tromperie qu'on fait à quelqu'un, en lui faisant entendre les choses autrement qu'elles ne sont.

**FAUSSE EQUERRE**, C'est une équerre dont les deux bras sont mobiles dans une charnière, comme un compas, & qui sert à faire des angles aigus ou obtus.

**FAUSSE FENESTRE**, est une fenestre bouchée à qui il n'en reste que la figure par dehors pour garder la symétrie.

**FAUSFILER**, v. act. Faire une *fausse* couture à longs points, & en attendant qu'on en fasse une autre tout à bon. On ne fait que *fausfiler* les habits de femmes, afin de les essayer, & voir si la coupe en est bonne.

On dit figurément, que deux personnes sont *fausfilées* ensemble, pour dire, qu'elles sont toujours ensemble, & liées d'amitié ou d'intérêt.

*Faus fourreau* de pistolet, d'épée. Ce sont des couvertures de cuir ou de laine qu'on met pour conserver des pistolets, des épées, &c.

**FAUS FRAIS**, sont de menus frais qu'on fait dans les affaires, qui n'entrent point en taxe, ou qu'on n'alloue point dans les comptes.

**FAUS FRERE**, Qui trahit quelqu'un de sa compagnie, de sa société, qui joue à la *fausse* compagnie, qui abandonne ceux de son parti.

**FAUS-FUYANT**, Chemin écarté, ou lieu secret par où on se dérobe pour accourir son chemin, ou éviter la rencontre de quelqu'un. On le dit aussi au figuré de ceux qui trouvent quelque échappatoire, quelque ruse, quelque chicane pour se tirer d'une dispute ou de quelque mauvaise affaire.

**FAUS GERME**, Conception imparfaite d'un enfant.

**FAUSSE JOYE**, subst. fem. est une joye véritable qu'on a de quelque chose à l'occasion d'une nouvelle, qui en suite se trouve *fausse*.

**FAUS JOUR**, f. m. Lumière sombre & oblique qui donne une autre couleur, un autre lustre aux choses, que celui qu'elles ont naturellement. On dit aussi un *faux jour* à l'égard des tableaux, quand on ne les voit pas du côté dans lequel il les faut voir, & où ils ont été peints.

**FAUSSES LANCES**, en termes de mer, ce sont des canons de bois faits au tour, bronzés, & ressemblants aux canons de fonte verte, ou de fer cerclé, qui servent seulement à faire peur.

**FAUSSES MANCHES**, Ce sont des manches que les femmes mettent par dessous les autres pour avoir les bras plus chaudement. On le dit aussi des manches de toile qui ne sont point attachées à la

chemise, & des manches qu'on met par dessus les autres pour les conserver.

**FAUSSE MARCHE**, est une marche feinte qu'on fait pour tromper l'ennemi.

**FAUS MANTEAU**, f. m. Terme d'Architecture, est la horte de la cheminée qui est en dedans, & couverte du *manteau*.

**FAUSSE MONNOYE**, est celle qui n'est pas au titre porté par l'ordonnance du Prince, ou qui est faite par autres que par les Officiers commis à cet effet.

**FAUS PAS**, est un pas mal-assuré qui fait qu'on tombe, ou qu'on est en danger de tomber. On dit aussi au figuré, Faire un *faux pas*, ou une *fausse démarche*, pour dire, Faire quelque chose en une affaire qui la gâste, qui la ruine.

On dit aussi, *Fausse perruque*, d'une perruque véritable, c'est à dire, des cheveux *faux* qui ne tiennent point à la tête. On dit la même chose d'une *fausse barbe*.

**FAUSSE PLEURESIE**, f. f. C'est une maladie qui vient de quelque sang extravasé, ou de vents qui se fourrent dans les muscles, qui n'entrent point dans la pleure qui entoure la poitrine; ce qui fait qu'elle n'a pas de dangereuses suites.

**FAUS PLI**, f. m. est un pli d'une étoffe qui n'est pas où il doit être, & qui en défigure la beauté. On dit aussi au figuré, qu'un jeune homme a pris un *faux pli*, lors qu'il est libertin & desbauché, qu'il a eu une mauvaise éducation pour les mœurs.

**FAUSSE PORTE**, f. f. Première porte d'une ville qui est à l'extrémité des faubourgs. La *fausse porte* du faubourg St. Jacques. On appelle aussi *Fausse porte*, une secrète issue d'une maison, d'un château. On a fait sauver cet homme par une *fausse porte*, tandis que les Archers le guettoient à la grand' porte du logis. On appelle aussi *Fausse porte*, une double porte faite de drap pour empêcher le vent.

**FAUSSE POSITION**, est une règle d'Arithmétique qui enseigne par la supposition de deux nombres faux & pris à fantaisie, à trouver le véritable nombre inconnu qu'on cherchoit. Cette méthode fait la meilleure partie de l'Algebre.

**FAUS PROPHETE**, f. m. Celui qui annonce quelques mystères d'une nouvelle Religion sans avoir la mission divine, ou contre la volonté de Dieu. Judas & Theodas estoient des *faux Prophetes*, dont il est parlé dans les Actes des Apostres. Mahomet a été le plus dangereux des *faux Prophetes*. Le Seigneur recommande qu'on se donne garde des *faux Prophetes*. On le dit aussi de celui qui devine mal. Je voudrais bien avoir été *faux Prophete*, quand je luy ay prédit que ce malheur luy arriveroit.

**FAUS SCEAU**, est un sceau contrefait, aussi bien que le *faux fring*.

**FAUS SEL**, est du sel qui n'est point gabbé, qui n'est point entré dans les greniers du Roy, & dont on veut frauder les impôts. On appelle *Faus-sannier*, celui qui vend en cachette ce *faux sel*; & *Faus-sannage*, le commerce qui s'en fait. Du Canage dit qu'on les appelle *Falsennaris*.

**FAUS-SEMBLANT**, est une apparence trompeuse d'un homme qui veut paraître vertueux, ou ami, & qui cependant est méchant & traître. On appelle *Tenitures fausses*, les mauvaises tenures qui se font avec des drogues défendues, soit dans le grand, soit dans le petit reint, comme sont le bois de Brésil, rocourt, le safran hastard, tour-ne-

nefol, orcanette, limaille de fer & de cuivre, moulée de taillandiers, vieux rodoul, & vieux fumach, qui ont servi à passer les maroquins ou autres cuirs, parce qu'elles falsifient les couleurs, durcissent les laines ou dégradent les étoffes.

**FAUS TESOIN.** Celui qui depose en justice des choses qu'il dit avoir vues, quoy qu'elles ne soient pas vraies, qui rend un *faus* témoignage.

**FAUS VISAGE.** subst. masc. Visage contrefait, défiguré, soit par un masque, ou autrement.

**FAUSSAIRE.** f. m. Qui fait des actes faux, ou qui les altere. Un Notaire qui est *faussaire* est pendu sans remission.

**FAUSSEMENT.** adv. D'une manière fautive. Ceux qui ont été *faussemens* accusés, doivent obtenir une réparation d'honneur.

**FAUSSER.** v. act. Manquer de foy, de fidélité envers quelqu'un. Un homme qui a *faussé* sa promesse, ne merite plus qu'on se fie en luy.

*Fausser* compagnie, c'est à dire, Quitter une personne à qui on avoit promis de l'accompagner.

**FAUSSE,** se dit aussi des armes qu'on perce, qu'on enfonce ou qu'on gaste. De ce coup de lance la cuirasse a été *faussée*, ce coup de pistolet n'a pas percé la cuirasse, elle n'a été que *faussée*. il *faussait* son espée en voulant percer ce buile, elle est encore toute tortuée.

On le dit encore, mais improprement, d'une clef ou d'une serrure que l'on gaste. Il vaut mieux dire *forcer*.

**FAUSSET.** f. m. Voix aiguë qui contrefait le dessus en un concert, & qui d'ordinaire est désagréable & discordante. Quelques-uns derivent ce mot à *faucibus*, par où sort la voix la plus aiguë.

**FAUSSET,** signifie aussi, une petite cheville pointue qui sert à boucher le petit trou d'un muid qu'on a fait avec un foret. On tire du vin au *fausset*, avant que d'y mettre la fontaine.

**FAUSSETE.** f. f. Désguilement de la verité, alteration d'une piece vraie. Toutes ces écritures sont remplies d'impostures & de *faussetez*. la *fausseté* de ces titres a été suffisamment verifiée.

**FAUSSURE.** f. f. Terme de Fonderie, qui se dit des traits ou courbures des cloches aux endroits où elles commencent à s'élargir.

**FAUTE.** f. f. Peché, action faire contre la Loy divine, ou humaine. Nous devons prier Dieu sans cesse qu'il nous pardonne nos *fautes*.

**FAUTE,** se dit aussi de toutes sortes de manquements, & d'imperfections. Ce livre est rempli de *fautes* tant de l'Auteur que de l'Imprimeur. Table des *fautes* de l'impression, *fautes* à corriger. voilà une *faute* contre les regles de l'art. cet écolier est congru, il fait son theme sans *faute*. on s'excuse en remettant la *faute* sur autrui. on ne l'a jamais trouvé en *faute*. une *faute* de jugement. il y a bien des *fautes* dans cette étoffe.

**FAUTE,** se dit aussi des manquements & besoins. Cette place a été prise, parce qu'elle a eu *faute* de vivres, de secours. il n'a pas achevé ce dessin *faute* d'argent. si cet homme est ignorant, ce n'est pas *faute* de maîtres & de bonnes instructions. une *faute*, un manquement de mémoire. il a perdu la partie *faute* d'un point, d'une carte. il est mort *faute* de bon jugement.

**FAUTE,** se dit aussi des manquements qui arrivent par la fin ou la foiblesse de quelque chose. Cœur est bien appuyé, il n'en viendra pas *faute*. ce se-

roit dommage s'il venoit *faute* de ce Prince.

**A FAUTE.** Terme de Palais adverbial & comminatoire, qui signifie, En cas qu'on y manque. *A faute* d'accepter les offres dans huitaine, l'option sera referée. *A faute* de donner caution par un devolutaire, il est debouté de la demande, de son droit. on donne deffaut *a faute* de comparoir, de deffendre, de conclurre, &c. *A faute* de s'opposer à un decret, de veiller à ses hypothèques, on perd la dette. la prescription s'acquiert *a faute* de poursuittes. *faute* de faire la foy & hommage, on peut saisir féodalement un fief.

On dit aussi, Ne vous en faites pas *faute*, pour dire, Ne l'épargnez pas, j'ay de l'argent à vostre service, ne vous en faites pas *faute*. je luy ay donné tout ce que j'avois, je m'en suis fait *faute*.

C'est encore une formule des Lettres de cachet & des ordres qu'on donne, Si n'y ferez *faute*; Dans l'assurance que vous n'y ferez *faute*, pour dire, que vous n'y manquerez pas. On dit aussi, Sans *faute*, pour dire, Assurément, précisément.

On dit proverbialement, que toutes les *fautes* sont personnelles, pour dire, qu'on ne doit répondre que de son fait. On dit, que les *fautes* sont faites pour le jeu, pour dire, qu'on n'y pardonne rien. On dit, Marquez quinze, c'est une *faute*, par une metaphore tirée du jeu de paulme, où on prend quinze à toutes les *fautes*. La terre couvre les *fautes* des Medecins, pour dire, qu'on enterre tous ceux qu'ils tuent, & que les morts ne s'en plaignent point. On dit aussi, que les Pêcheurs, les Chasseurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les *fautes*.

**FAUTEUIL.** f. m. Chaise à bras avec un dossier. Un meuble de chambre doit consister en *fauteuils*, chaises & sieges plians. on presente le *fauteuil* aux personnes de qualité comme le siege le plus honorable. plusieurs femmes se sont querelées pour le rang, pour le *fauteuil*. On disoit autrefois, *fauteuillet* & *fauteuillet*, d'où par contraction on a fait *fauteuil*. Ce mot vient de *faldistorium*, qui est une chaise Episcopale, ou de l'Officier célébrant, posée à costé de l'autel. Il est derivé de l'Allemand *fald*, qui signifie *elas*, *encreins*, & tout lieu fermé, à cause que les chaires des Evêques estoient fermées de balustres. Ménage après Spelmanus. Du Cange le derive de l'Allemand *faldan*, qui signifioit un *siège pliant*; que Covarruvias derive de l'Espagnol *faldan*, qui signifie une robe de femme ayant plusieurs plis. Dans la basse Latinité on l'appelloit *fauteuilla*.

**FAUTEUR.** f. m. Celui qui appuie & favorise un mauvais parti. S'il n'est Heretique, il est du moins *fauteur*. on a condamné ces rebelles, & tous leurs *fauteurs* & adherents.

**FAUTIF, IVE.** adj. Plein de fautes, sujet à faire des fautes. La premiere édition de ce livre est bien *fautive*. c'est une foiblesse de la nature humaine d'estre *fautive*.

**FAUVE.** adj. m. & f. Couleur qui tire sur le roux. Un lyon *fauve*, un livre relié en veau *fauve*, c'est à dire, non coloré, tel qu'il vient de chez le Marchand. Les Teinturiers font le *fauve*, la couleur de racine, ou de noisettes, avec la racine, l'écorce & les feuilles de noyer, ou coques de noix. On en fait aussi avec de la luye de cheminée. il ne se tire point de nuance de la couleur *fauve*. du rouge & du *fauve* se compose la couleur de cannelle, couleur de chassaing, couleur de mair & poil d'ours.

**FAUVE,** se dit particulièrement en termes de Venerie,



FAU. FAY. FEA. FEB. FEC.

nerie. Chasser aux bestes *fauves*, c'est à dire, aux cerfs, biches, daims, chevreuils, &c. Ce mot vient du Latin *fauns*, ou de *fulvus*.

FAUVETTE. subst. fem. Petit oiseau de couleur *fauve* qui chante agreablement. En Latin *curruca*.

On appelle proverbialement, un denicheur de *fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait de bonnes descouvertes, & sur tout en matiere de filles & de femmes.

F A Y.

FAYENCE. f. f. Espece de poterie fine faite de terre vernissée, dont l'invention est venue de *Fayence* ville d'Italie auprès de Boulogne. Les Italiens l'appellent *Majorica*. On fait de fort belles *fayences* à Nevers & en Hollande, qu'on appelle de fausses porcelaines, & qu'on a quelquefois de la peine à distinguer des vraies. la propreté va jusqu'au point de paver des cabinets de *fayence*, de faire des quaiques de *fayence*.

FAYENCIER. f. m. Ouvrier qui fait de la *fayence*, ou le Marchand qui vend de la *fayence* & des vaisseaux de verre.

F E A.

FEAGE. subst. masc. Terme de Coustumes. C'est l'heritage qui se tient en fief. Ainsi on dit, Lieu & *seage* noble, pur *seage*, ou noble fief: bailler à *seage*, ou *afféager*.

FEAL. adj. Terme de Chancellerie dont se sert le Roy en adressant les Lettres à ses Officiers, A nos amez & *feaux* les gens tenants nostre Cour de Parlement. Quelquefois des Lettres de cachet portent, Nostre amé & *feal*. On l'a dit autrefois de ceux qui avoient donné la foy à un Seigneur, & on les appelloit aussi *leaux* ou *loyaux*, comme qui diroit, *gens vivants selon les loix*.

F E B.

FEBRICITANT. adj. Qui a la fièvre, ou qui attend un accès de fièvre. Il se dit particulièrement de ceux qui ont des fièvres qui tirent en longueur, comme les tierces & les quartes, & des fièvres intermittentes qui laissent au malade quelques bons intervalles.

FEBRIFUGE. adj. & subst. masc. Terme de Medecine qui se dit d'un remede specifique contre la fièvre, qui la chasse. le Quinquina est le plus seur de tous les remedes *febrifuges*, c'est un souverain *febrifuge*. la petite centauree est appelée aussi par les Medecins, *febrifuge*.

F E C.

FECALÉ. adj. Gros excrement de l'homme. On ne le dit qu'avec le mot de *matiere*. Il y a des gens si affamez de dons, qu'ils ont obtenu le don de toutes les matieres *fecales* de Paris par Lettres patentes verifiées & signifiées aux Officiers de Police, sous le nom de Jacques Toulmoy Juré Vuidangeur du Roy.

FÉCES. subst. fem. plur. C'est le marc des choses succulentes distillées, comme roses, vin, &c.

FECOND, ONDE. adj. Fertile, abondant. Il se dit des personnes & des choses. Sara devint *seconde* à près de cent ans. ce champ est *seconde* en bled. la terre *seconde* nous donne de grosses moissons.

F E C. F E E. F E I.

Ce mot vient du Latin *fecundus*, de *factum*, de *ferre*, selon Ovide, quand il dit,

*Ferda ferens bos est, fecundaque dista ferendo.*

FECOND, se dit figurément des choses spirituelles. Archimede estoit un esprit *seconde* en belles inventions. les vers d'Ovide couloient d'une source *seconde*, d'un genie *seconde*. la vie du Roy est une matiere *seconde* en merveilles, qu'on a de la peine à épuiser.

FECONDITE. subst. fem. Qualité d'une chose *seconde*. C'est une estrange *secondité* que celle des truyes, des lapins, & des insectes. la trop grande *secondité* de la terre de l'Amerique empêche que les bleds ne meurissent.

On dit aussi, la *secondité* d'un esprit, d'un sujet, d'un Peintre, d'un Auteur.

FECULENT, ENTE. adj. Terme de Medecine, qui se dit seulement du sang & des humeurs qui ont des feces ou de la lie, qui n'ont pas la pureté qu'ils doivent avoir.

FECULES. f. f. plur. Terme de Pharmacie. C'est une substance blanche & farineuse descendue & entassée au fond du suc ou de la liqueur de plusieurs racines, comme sont celles de brionia, d'aron, d'iris, &c. On dessèche cette substance au soleil, après en avoir séparé la liqueur par inclination, & on en fait des remedes.

F E E.

FE'E. subst. fem. Terme qu'on trouve dans les vieux Romans, qui s'est dit de certaines femmes ayant le secret de faire des choses surprenantes: le peuple croyoit qu'elles tenoient cette vertu par quelque communication avec des Divinités imaginaires. C'estoit en effet un nom honneste de Sorcieres ou Enchanteresses. Menage derive ce mot de *fata*, qui a esté fait de *fatior*, qui vient du Grec *phatos*, *fatus*. Mr. Gaurin dit qu'il vient de *fatum*, à cause que les prophetes des *Fées* estoient fort *fades* ou *fates*; ou à *fando*. Nicod dit qu'il vient de *fatum*, comme qui diroit, *fata submissa*. Du Cange dit qu'il peut venir de *Nympha*. On a dit dans la basse Latinité *fadu* & *fado*.

FÉE. adj. Chose enchantée par quelque puissance supérieure. des armes *fées* qui ne pouvoient estre percées. on fait un conte du lievre *fée* qui ne pouvoit estre pris; & du chien *fée*, qui devoit prendre tous les lievres qui furent lâchez l'un devant l'autre, & qui courent encore. Il est dans Rabelais.

Les Poëtes ont appelé quelquefois les Muses, les neuf belles *Fées*.

F E I.

FEINDRE. verbe act. & neutre. Tromper par l'apparence, faire semblant. Les Payens ont *feints* des Dieux à leur fantaisie pour flatter leurs vices. on *feint* souvent d'aller en un endroit, lors qu'on va à un autre. ce n'est pas sçavoir regner, que de ne sçavoir pas *feindre*, disoit le Roy Louis XI.

FEINDRE, se dit aussi des imaginations d'esprit qui sont fausses, & qu'on donne pour veritables. Le principal point de la Poësie est de sçavoir bien *feindre*, bien inventer un sujet. c'est un esprit foible qui se *feint* mille chimeres qui le font malade.

FEINDRE, signifie aussi, Craindre. Un brave homme ne *feint* point d'aller à l'assaut. c'est un homme franc qui ne *feint* point de dire ce qu'il pense.

FEIN-

## FEL FEL.

**FEINDRE**, signifie aussi, Boiter. Il n'est pas bien guéri de sa blessure, il *feint* encore du pied droit. Il se dit aussi des chevaux.

**FEINT, FEINTE**, adj. Desguisé, apparent, dissimulé.

**FEINTE**, subst. fem. Desguisement, apparence, dissimulation. Les *feintes* troublent fort la société civile. Sa probité apparente n'est qu'artifice & que *feinte*. Il n'y a que la *feinte* qui fasse prêter la perspective.

**FEINTE**, en termes de Musique, est un demi-ton, & la même chose que la *Disse*. On appelle aussi *feintes*, les demi-touches qui sont sur les grandes touches d'un clavier d'orgues ou d'espinette, qui marquent en effet les *feintes* ou *Dièses*.

En termes d'imprimerie, on dit que l'ouvrier a fait une *feinte*, lors qu'il n'a pas touché également les formes.

**FEINTE**, en termes d'Escrime, est une fausse attaque, dessein apparent de porter une botte en un endroit pour faire découvrir son ennemi, afin de porter le coup en un autre. Il y a des *feintes* simples, les autres doubles, tant hautes que basses, dedans & dehors, dessus & dessous; des *feintes* en prime, en tierce, en quarte, qui se font tantôt par le quart, tantôt par le demi & par le cercle entier, en un, deux ou trois temps. la *feinte* simple se fait par un seul mouvement du poignet sans bouger le pied, contre celui qui s'attache trop à l'espée, soit en la battant pour pousser, soit en l'engageant pour passer. la *feinte* double se fait par un double mouvement de poignet à la pointe de l'espée, ne partant le pied qu'au second temps, & une autrefois en donnant le coup. la *feinte* de deux temps se fait en battant une fois du pied, & la finissant du poignet & de l'espée, & encore une autrefois en donnant le coup. la *feinte* en trois temps se fait par un double mouvement du pied contre ceux qui reculent, & d'un autre en donnant le coup ayant atteint la mesure.

**FEINTISE**, subst. fem. Vieux mot qui signifie la même chose que *feinte*, & qui ne se dit guères qu'en cette phrase: Parlons sans *feintise*, sans desguisement.

## FEL.

**FELICITE'**, subst. fem. Jouissance des biens qui peuvent satisfaire le corps & l'esprit. On ne trouve point de parfaite *félicité* en ce monde. il n'y a que la *félicité* éternelle dont on se doit mettre en peine. on confond souvent le souverain bien avec la *félicité*. Un amant regarde la jouissance de ce qu'il aime comme une suprême *félicité*.

**FELICITER**, v. act. Témoigner à quelqu'un qu'on est bien aise d'une bonne fortune qui lui est nouvellement arrivée. Les Princes s'envoyent des Ambassadeurs pour se *féliciter* sur leurs mariages, sur leur avancement à la Couronne.

**FELIN**, l. m. Poids de sept grains, un cinquième, ou de demi-obole Française. Ce mot est en usage chez les Orfèvres & à la Monnoye. Il en faut deux pour faire une maille, deux mailles pour faire un estelin; & vingt estelins pour faire une once.

**FELON**, adj. masc. vieux mot. Vassal qui ne veut pas reconnoître son Seigneur, ou qui viole le serment de fidélité qu'il lui a juré. Quelques-uns le dérivent de l'Hebreu *nefel* par métathèse,

## FEL FEM.

qui signifie, *Traître*, qui abandonne son Seigneur. D'autres les dérivent de *fel*, qui est le siege de la bile & de la colere, qui est la source de la cruauté.

**FELON**, signifioit aussi autrefois, Cruel & inhumain. Les anciens Romains parlent souvent de *Genits felons*, qui avoient un cœur *felon*.

**FELONNIE**, subst. fem. Violentement que fait le vassal de la fidélité qu'il doit à son Seigneur. Le crime de *felonie* emporte la confiscation du fief, servant au profit du Seigneur dominant.

**FELONNIE**, se dit aussi du forfait & de l'injure que fait le Seigneur envers son vassal: auquel cas le Seigneur perd son hommage; car ce droit retourne au Souverain du Seigneur qui a commis la *felonie*. Menage dérive ce mot de *felonia*, qui vient de *fel* ou *fel* qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve; & croit qu'il a été fait de *feulen* Allemand, qui signifie faillir. Quelques-uns le dérivent du Latin *vilania*.

**FELOUQUE**, f. f. Quelques-uns disent *salouque*, est un petit vaisseau à six rames, & qui est sans couverture, dont on se sert sur la Mer Méditerranée. Ce vaisseau peut porter son gouvernail de deux costez, parce que son estrave & son estambord son également garnis de pentures pour le soutenir, & on le porte de l'arrière à l'avant selon le besoin. C'est le moindre de tous les vaisseaux à rames.

## FEM.

**FEMELLE**, subst. fem. Le sexe qui conçoit & qui porte son fruit. L'animal qui engendre en soy s'appelle *fémele*, & celui qui engendre en autrui s'appelle le *masle*. quand Dieu crea l'homme, il le crea *masle* & *fémele*. les pigeons, les perdrix s'appellent *masle* & *fémele*. la *fémele* est ordinairement plus foible que le *masle*.

**FEMELLE**, se dit aussi improprement des plantes & des minéraux. de l'encens *masle*, de l'encens *fémele*. le palmier ne porte point, s'il n'y en a un *masle* & un *fémele* l'un auprès de l'autre. il y a de l'antimoine *masle*, & de l'antimoine *fémele*.

**FEMELLES**, en termes de Marine, se dit des anneaux qui portent le gouvernail: les fers qui entrent dedans s'appellent des *masses*.

On dit proverbialement, que les effets sont des *masses*, & que les promesses sont des *fémeles*.

On dit en Fauconnerie, Mariage d'espervier, la *fémele* vaut mieux que le *masle*.

On dit en raillerie, qu'une femme rusée est une fine *fémele*, une fausse *fémele*. Hors de là on le dit peu des femmes.

**FEMININ**, adj. masc. & fem. Ce qui appartient à la femme. La crainte est une foiblesse du sexe *féminin*.

**FEMININ**, se dit aussi de ce qui ressemble à la femme. Cet homme a le visage *féminin*. les chateaux ont la voix *féminine*.

En Grammaire on dit, le genre *féminin*; de plusieurs mots qui ont ou la terminaison, ou la nature *féminine*, comme brebis, chevre, chavale, barrière, tulipes: ce qui souffre pourtant beaucoup d'exception.

En Poésie on appelle Vers *féminins*, ceux qui sont terminés par une rime *féminine*, c'est à dire, par des mots qui finissent par une dont la prononciation est sourde & imparfaite, qui souffre l'élision, & qui ne se compte que pour une demi-syllabe. On l'appelle pour cela une *féminin*.

FEMI-

**FEMINISER.** v. act. Terme factice dont on se sert en parlant de l'affectation de ceux qui veulent rendre féminins des mots qui originairement sont masculins, comme affaire, navire, foudre, comete, &c. Le genie de nostre langue est de *feminiser* les mots autant que l'on peut.

**FEMME.** subst. fem. Celle qui conçoit & qui porte les enfans dans son ventre. St. Augustin appelle les *femmes*, le sexe devot. en Orient on n'entre point dans l'appartement des *femmes*.

**FEMME,** se dit quelquefois de tout le sexe féminin. Il y avoit en cette nopce trente personnes tant hommes que *femmes*. il y a cent mille habitans dans cette ville, sans les *femmes* & les petits enfans, un tailleur pour *femmes* est celui qui habille les *femmes*: en ce sens les filles y sont comprises.

**FEMME,** se dit plus particulièrement de celles qui sont ou ont esté mariées. Le mari & la *femme* sont deux personnes en une chair. les *femmes* en France sont en la tutelle perpetuelle de leurs maris. Notre Seigneur ne voulut pas condamner la *femme* adultère. il n'y a point de fille qui n'ait une grande passion pour avoir le nom de *femme*. une *sage-femme*, une *femme* de chambre, de charge, &c. Salomon deshe de trouver la *femme* forte: il dit que de mille hommes il en a trouvé un bon, & de toutes les *femmes* pas une.

On dit, Prendre à *femme*, pour dire, Se marier; Estre adonné aux *femmes*, pour dire, Enclin à la paillardise; une *femme* abandonnée, pour dire, Prostituée.

**FEMME,** se dit proverbialement en ces phrases. C'est un appetit de *femme* grosse, pour dire, un appetit deregulé. On dit lors qu'il pleut, & qu'il fait soleil, que le Diable bat sa *femme*. Temps pommelé, *femme* fardée, ne sont pas de longue durée. On dit aussi, qu'un homme fait la *femme*, lors qu'il est lasche, oisif & effeminé, qu'il se delicate trop.

**FEMMELETTE.** Femme simple, pauvre d'esprit & de biens.

## F E N.

**FENAI SON.** subst. fem. Le temps que l'on fene ou fane les foins, & l'action de fener. L'esté est fort sec, voilà un beau temps pour la *fenaïson*.

**FENER.** Voyez *Faner*.

**FENDANT.** f. m. Fanfaron, homme qui menace. les faux braves sont bien les *fendants*, quand ils ne voyent personne qui soit capable de leur résister.

**FENDERIE.** f. f. Lieu qui est dans les forges, où l'on fend les gueuses qu'on y a transportées, pour les mettre en barres, en verges, ou en autres ouvrages.

**FENDEUR.** f. m. Qui fend. un *fendeur* de bois, bucheron. On appelle ironiquement *fendeur* de nazeaux, un fanfaron qui menace.

**FENDRE.** v. act. & neut. Couper, diviser en deux ou plusieurs pièces soit en long, soit en large. *Fendre* avec les coins, avec la hache. il y a des moulins à plusieurs scies qui *fendent* les poutres pour en faire des ais. il faut attendre que le feu ait *fendu* cette bûche, & nous aurons des tisons. *Fendre* du fer dans une forge. *fendre* la teste d'un coup de cimeterre. *fendre* un pourpoint, l'ouvrir par le dos & par les manches.

**FENDRE,** se dit aussi des choses qui s'entrouvrent d'elles-mêmes. La trop grande sécheresse fait *fendre* la terre. il a gelé, & pierres *fendent*. les terrasses se *fendent*, quand elles ne sont pas assez fortes. c'est la force du bois qui a fait *fendre* cette poutre.

**FENDRE,** se dit aussi des choses liquides qu'on ne fait que traverser, & qui se remettent aussitôt en même état. ce navire *fendait* les mers. l'aigle *fend* les airs d'un vol rapide. j'ay *fendu* la presse pour arriver jusqu'à l'autel.

**FENDRE,** se dit aussi en parlant des douleurs qui se ressentent en plusieurs parties, comme si on les fendoit. La teste me *fend* d'une violente migraine. le coeur me *fend* de pitié, quand je voy ces misérables qui souffrent. le coeur *fend* de tendresse à un amant auprès de sa maîtresse.

On dit proverbialement, *Fendre* un cheveu en deux, pour dire, Faire des divisions trop subtiles. On dit aussi, qu'un homme a la gueule *fendue* jusqu'aux oreilles, pour dire, qu'il l'a par trop grande. On dit aussi d'un banqueroutier ou fugitif, qu'il a *fendu* le vent.

**FENDU,** v. e. part. & adj. On appelle au triquetrac, Margot la *fendue*, une case vuide au milieu de deux autres remplies.

**FENESTRAGE.** subst. masc. Terme collectif dont on se sert pour parler de toutes les fenestres d'un bâtiment. Le *fenestrage* de la Sainte Chapelle est extraordinaire.

**FENESTRE.** f. f. Ouverture qui se fait dans les bâtiments pour leur donner du jour. Cette maison est bien percée, il y a des *fenestres* sur la cour & sur le jardin.

On dit des *fenestres* à meneaux, des *fenestres* grillées, à jalousie, à paniers ou filets de fil d'archal, à verre dormant. Les *fenestres* doivent avoir quatre pieds d'ouverture entre les deux tableaux ou pieds droits.

On le dit aussi des vitres & volets qui ferment ces ouvertures. Cette maison est bien delabrée, il n'y a ni portes ni *fenestres*.

On dit figurément, que les yeux sont les *fenestres* de l'ame.

On appelle *fenestres*, des endroits vuides qu'on laisse dans les écrits, pour y mettre ce qu'on n'a pas eu loisir d'y écrire.

En termes d'Anatomie on appelle *fenestres*, deux trous ou ouvertures qui se trouvent dans l'oreille intérieure, & qui percent l'os des temples. Elles ont toujours une figure régulière, l'une étant ronde, & l'autre ovale.

Faire *fenestre*, se disoit du temps des anciens tournois, quand on exposoit les jours des courses sur les *fenestres* des maisons les plus proches de la lice. les Escus & les Bannieres des principaux tenants ou assaillans. On faisoit *fenestre* le lundi pour tournoyer le mardi. On disoit aussi, *fenestrer* les Bannieres.

On dit proverbialement d'un importun, que si on le chasse par la porte, il entre par la *fenestre*. On dit aussi d'un homme indigne qui se fait recevoir dans un corps illustre par brigues & artifices, qu'il y est entré par les *fenestres*. On dit aussi pour expliquer la nécessité qu'il y a de faire une chose, qu'il faut passer par là, ou par la *fenestre*. On dit en se moquant d'un fanfaron, que si on n'y prend garde, il jettera la maison par les *fenestres*. On dit d'un bon ménager, qu'il ne jettera pas son bien par les *fenestres*. On dit populairement, il est de main feste, les marmoulets sont aux *fenestres*, quand on voit bien des gens qui regardent par la *fenestre*.

**FENIL.** subst. masc. Galerie ou autre lieu où on serre les foins.

**FENOUIL.** subst. masc. Plante & graine qui porte l'anis: en Latin *feniculum*, *marachrum*. il y a

Il y a une espèce de *fenouil* sauvage qu'on appelle *feniculum erraticum*. Plin dit que le serpent a montré les vertus du *fenouil*, parce qu'il despoille la vieille peau après en avoir mangé.

**FENTE**. subst. fem. Crevasse, ouverture, intervalle qui est entre deux choses mal jointes. Ces portes ne valent rien, il y a de grandes *fentes*. l'eau s'écoule des montagnes par la *fente* des rochers. on fait une *fente* aux arbres gras pour en tirer la résine.

On dit aussi, la *fente* d'une chemise, d'un pourpoint, d'un haut de chausses, en parlant des ouvertures qu'on y fait.

**FENTON**. f. m. Terme de maçonnerie qui se dit des morceaux de bois que les maçons mettent dans le corps des murs pour soutenir le plâtre des corniches qu'ils y veulent appliquer.

**FENUGREC**. Herbe qu'on appelle du *fenugrè*: en Latin *fenugracum*.

## F E O.

**FEODAL**, ALE. adj. Qui appartient au fief. Un Seigneur *feodal*, fait de foy & hommage de son vassal, fait les fruits siens pendant la saisie *feodale*. Un retrait *feodal*, c'est l'action qu'a le Seigneur de retenir le fief mouvant de luy par puissance de fief, quand il est aliéné par le vassal, en payant le même prix.

**FEODALEMENT**. adv. D'une manière *feodale*. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: Saisir *feodalement*.

## F E R.

**FER**. f. m. Métal qui se fond & qui se forge, & dont on fait presque tous les outils des artisans pour couper & pour battre. Le *fer* est composé d'une terre, d'un sel & d'un soufre impurs, mal digérés & mal unis, ce qui le rend sujet à la rouille. Il est le plus dur, le plus sec & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Le *fer* s'amollit & devient doux étant mis plusieurs fois au feu & battu, & en le laissant refroidir après. Il se durcit en l'esteignant dans l'eau. Il se blanchit, si on l'estend dans de la poudre de sel armoniac & de la chaux vive. On fait des canons de *fer*. les boulets sont de *fer* fondu. la lime ne mord point sur les pièces de *fer* de fonte. la plus forte trempe du *fer* se fait dans le jus de refort, ou du suc de vers pillez. le *fer* ardent appliqué à un magdalon de soufre, se distille & tombe en grenaille. il y a du *fer* doux & du *fer* aigre, & des Officiers Royaux ou preud'hommes établis pour le marquer. le *fer* a grande sympathie avec le cuivre, & on a du mal à les séparer quand ils sont soudés ensemble: delà vient la grande amitié que les Poètes ont feint que Mars avoit avec Venus. le *fer* attire l'aimant, ou l'aimant attire le *fer*.

Une gueule de *fer*, est le gros lingot qui sort de la forge. La rouille de *fer*, ou *maïchefer*, les grains de *fer* qui se desattachent quand on le bat.

**FER BLANC**, est du *fer* doux battu, & réduit en lames déliées & trempées dans de l'estain fondu. On le trempe auparavant un peu dans de l'eau forte, parce que s'il étoit trop poli, la teinture ne s'y arrêteroit pas.

Il y a aussi du *fer* battu en lames, qui differe de l'autre *fer* qu'on met en gros ouvrages. On l'appelle autrement *Tole*.

**FIL DE FER**, est du *fer* délié qu'on a passé par la filiere, comme le fil d'archal.

On appelle aussi *fer* absolument, plusieurs pièces de *fer* particulieres qui servent à divers usages. Un *fer* à repasser le linge. un *fer* de lance, de pique. un *fer* d'aiguillette. un *fer* à friser, à relever la moustache. Et de même des outils d'artisans. *Fers* à souder, *fers* à retondre pour les tailleurs de pierre. des *fers* à roüet de serruriers. *fers* ronds, quarez, en triangle, crochus, &c. des *fers* de pastifier, qui servent à marquer le pain à chanter & les gausfres. des *fers* de decoupeur, de doreur, qui servent à tailler, à dorer, à raturer le parchemin, &c.

On dit, qu'une pièce de monnoye est entre deux *fers*, pour dire, en équilibre, entre les deux *fers* de la balance.

On appelle aussi absolument *fers*, les chaînes, carcans & menottes qui servent à retenir les prisonniers & les esclaves. On'a mis à ce criminel les *fers* aux pieds & aux mains. il languit dans les *fers* parmy les Turcs. En ce sens il signifie figurément, *Esclavage*, & se dit particulièrement en matière d'amour. Cet amant benit ses *fers*, aime ses *fers*. il a brisé ses *fers*.

**FER**, se dit absolument des *fers* qu'on met aux pieds des chevaux pour leur conserver la corne. On les forge convenablement à la forme du pied qu'ils doivent couvrir. Un *fer* est arrondi du côté de la pince, & ouvert du côté du talon. Un *fer* à tous pieds, est un *fer* composé de deux pièces mobiles sur un clou rivé du côté de la pince, qui se peut accommoder à toutes sortes de pieds.

**FER à CHEVAL**, en termes de Fortifications, est un ouvrage de figure ronde ou ovale, bordé d'un parapet, servant à couvrir une porte, à y loger un corps de garde, ou à défendre un fossé.

**FER**, se dit aussi quelquefois absolument d'une espée, & des armes. Ce pays a été ravagé par le *fer* & par le feu. On dit encore, Battre le *fer*, pour dire, S'exercer aux armes avec des fleurets. Et en ce sens on le dit aussi au figuré de tous les autres exercices où on s'est appliqué. Il a bien battu le *fer* dans les écoles avant que de soutenir cette these.

On dit aussi, Se battre à *fer* émoulu, pour dire, Se battre tout de bon; & cela tant au propre qu'au figuré; soit avec la lance, comme on faisoit autrefois; soit dans toute autre sorte de combats & disputes.

On dit en termes de Marine, Demeurer sur le *fer*, pour dire, à l'ancre.

**FER**, en termes de Blason, se dit de plusieurs sortes de *fers*, comme de cheval, de fleche, de javelot, de lance, & de pique, dont on charge les Escus. Le *fer* de cheval se représente ordinairement la pince en haut; & lors que les places des clous sont d'autre couleur ou métal, on le blasonne *cloué*.

**FER DE MOULIN**, ou *crois de moulin*, est ce *fer* qui se pose au milieu de la meule, comme deux ancres adossées qui sont jointes avec deux petites branches en telle distance, qu'il se fait une ouverture carrée au milieu, qui est causée que plusieurs l'appellent *crois anille*. Il s'en trouve sur plusieurs Escus.

**FER MAILLÉ**. Espèce de servitude ou petite fenebre qu'un homme peut ouvrir sur l'heritage de son voisin, quand le mur appartient à luy seul. C'est un treillis de *fer* dont les trous ne peuvent estre que de 4. pouces en tout sens avec un verre  
Tome II. D dor-

dormant scellé en plâtre, permis par la Coutume de Paris, art. 201.

**F E R**, en termes de Chymie, a le nom de Mars, & souffre plusieurs préparations. Le sel de Mars ou de *fer* est composé du sel de l'esprit de vinaigre & des particules d'acier, que le même esprit a dissoutés. Il est propre à ouvrir les obstructions. Le safran de Mars ou *crocus Martii*, est la rouille de l'acier sur lequel on a versé de l'eau: c'est aussi celui qu'on ramasse sur les barres de *fer* qui ont esté long-temps exposées au feu, comme celles qui ont porté les vaisseaux dans des fourneaux de reverbere. On en fait aussi avec de la limaille d'acier, qu'on fait demeurer long-temps dans un fourneau de verrerie.

**F E R**, se dit figurément en Morale de ce qui a une grande dureté. Ainsi les Anciens ont appelé le Siècle de *fer*, celui où les hommes estoient durs & cruels. On dit, qu'un homme a le corps de *fer*, pour dire, qu'il est capable de résister aux plus grandes fatigues: qu'il a la teste de *fer*, quand il résiste aux rompements de teste que cause la surcharge des affaires. Il useroit du *fer*, pour dire, Il uie beaucoup.

On nomme aussi en quelques endroits, Bestiaux de *fer*, ceux qu'on a donnez à des Fermiers, à la charge que le croist servira à remplacer ceux qui périront. Ainsi il y a plusieurs metairies en Berry, où il y a des bestiaux qui s'y conservent toujours.

On appelloit autrefois *Fer chaud*, le serment qu'on faisoit en Justice pour prouver son innocence par le moyen d'un *fer* chaud. Ce qu'on faisoit en plusieurs façons: quelquefois on marchoit sur douze focs de charrié ardens: quelquefois on prenoit une barre de *fer* ardente en main, & on la jetoit par deux ou trois fois dans l'espace de neuf pas: quelquefois ce *fer* chaud avoit la forme d'un gant, dans lequel on fourroit la main & le bras. C'estoit une coutume fort ancienne: car l'un des articles de la Loy Salique porte; *Dormans ab ento redimund*, parce qu'on rachetoit quelquefois la rigueur du *fer* chaud ou airain chaud moyennant certaine somme de deniers. Les Auteurs rapportent une infinité de ces jugemens, comme on voit dans Pasquier, Du Cange & autres qui les ont appelez, *Judicium ferri calidi*, *ferri candentis*, *calybis examen*, *ferrum ignitum*, *judicium ignitum*, *igniferum judicium*, *ferrum judicium*, *ferrum judiciale*, &c. Ce serment regardoit particulièrement ceux qui ne pouvoient plus se battre en duel, soit à cause de leur âge, ou de quelque maladie, ou de quelque imperfection du corps; & sur tout ceux qui estoient de condition libre, & même les Moines & les Ecclesiastiques. Car pour les payfans, on leur faisoit faire l'espreuve de l'eau froide. On le faisoit aussi bien pour les procès civils que pour les criminels; & cela avec plusieurs ceremonies Ecclesiastiques ordonnées par les Loix & Coutumes de plusieurs nations, & même par les Conciles. On ne faisoit point ce jugement dans des semaines où il y avoit des Fêtes. On jeusnoit trois jours au pain & à l'eau avec des vestemens de laine; le quatrième on prenoit le *fer* chaud à la Messe, après avoir communiqué, & après plusieurs oraisons & benedictions rapportées dans les Notes qui sont à la fin des Capitulaires de Charlemagne. Ce *fer* estoit beni, & gardé dans de certains Monastères qui avoient ce privilege. Le Samedi suivant on ostoit l'enveloppe qu'on avoit mise sur les pieds ou sur les mains de celui qui avoit fait le ser-

ment, laquelle estoit cachettée, afin qu'on n'y mist point ni d'onguent ni de remede: & on estoit purgé, quand il ne s'y trouvoit point de marque de brullure. Ces jugemens ont esté defendus par les Papes, les Conciles, & les Princes, comme par les Papes Estienne, Alexandre III. Innocent III. Honoré III. le Concile de Latran & celui de Bayeux en 1300. par Federic I. Empereur, Jacques I. Roy d'Arragon, Alexandre II. Roy d'Ecosse: le tout un peu auparavant le regne de St. Louis.

**F E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Mettre les *ferr* au feu, quand on commence sérieusement à vouloir faire réussir quelque affaire. On dit, qu'un homme a toujours quelque *fer* qui loche, pour dire, qu'il est infirme, qu'il se plaint toujours de quelque mal. On dit d'un cheval qui est tombé, qu'il a esté renversé les quatre *ferr* en l'air; & figurément il se dit aussi d'un homme. On dit aussi, qu'il faut battre le *fer* tandis qu'il est chaud, pour dire, qu'il ne faut pas perdre une bonne occasion, une conjoncture favorable. On dit d'une chose qu'on méprise, qu'on n'en donneroit pas un *fer* d'aiguillette. On dit aussi, qu'il faut employer le *fer* & le feu à quelque mal, pour dire, qu'il y faut appliquer les remede les plus violents. On dit aussi, Quand on quitte un Marechal, il faut payer les *ferr*, pour dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier quand on le change.

**F E R I E**. subst. fem. Terme de Breviaire. C'est ainsi qu'on nomme les jours de la semaine qui suivent le Dimanche. Le Lundi est la seconde *Ferie*, le Mardi la troisième, &c. On dit, Faire de la *Ferie*, quand on fait l'Office simplement de la *Ferie*, sans aucune celebration de Feste ni d'Octave.

Les *Feries majeures*, sont les trois derniers jours de la Semaine Sainte, les deux jours d'après Pasques & la Pentecoste qui sont fetez, & la seconde *Ferie* des Rogations, qui a son Office particulier. Ce mot vient, selon Du Cange, de *Feria*, qui signifioit autrefois, Feste ou solemnité où on estoit obligé à la cessation de tout travail: d'où vient que le Dimanche est la premiere *Ferie*. Et parce qu'autrefois toute la semaine de Pasques estoit feteée par une ordonnance de l'Empereur Constantin, on a appelé ces six jours *Feries*. Et comme cette semaine estoit alors la premiere de l'année Ecclesiastique, on s'accoustuma à appeler les jours des autres semaines, 2, 3, & 4. *Feries*. Ce mot nous est resté de l'usage des anciens Romains, qui ont dit *feria*, à *feriendis victimis*. Martinus dit que *feria dicta sunt velut hiera bimestral, dies sacri*.

**F E R I E**. adj. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois fêté. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase. On donne permission aux artisans qui travaillent pour la guerre, de travailler tant aux jours *feriez* que non *feriez*.

**F E R I R**. v. act. Vieux mot qui signifioit Frapper. Il n'est en usage qu'en cette phrase. Il a gagné cette place sans coup *ferrir*, pour dire, sans combattre. St. Amant l'a pourtant employé en raillerie.

- - - & puis mourut  
D'une broche qui le *ferru*.

**F E R U**, v. r. part. pass. Blessé. Il ne se dit qu'en cette phrase burlesque: Il est bien *ferru* de cette femme

femme, pour dire, Il en est bien amoureux : & , Son cœur est *feru*, pour dire, Il est blessé par l'amour.

**FERLER.** v. act. Terme de Marine. C'est plier les voiles sous l'antenne, les mettre en *figot*. Car quand on ne fait que les troubler, cela s'appelle *carguer*. On le dit aussi des ponts de corde, quand on les plie. L'Ordonnance de la Marine se sert du mot de *fesler*.

**FERMAGE.** subst. masc. Le prix qu'on a promis de payer pour un droit ou un héritage appartenant à autrui qu'on s'est chargé de recueillir ou de faire valoir. Il est permis de stipuler une contrainte par corps pour raison des *fermages* par l'Ordonnance.

**FERMAIL.** f. m. Terme de Blason, qui se dit des boucles garnies de leurs ardillons qui se mettent aux manteaux, aux chappes, aux baudriers ou ceintures pour les attacher. Elles sont ordinairement représentées rondes, & quelquefois en losange : ce qu'alors il faut spécifier en blasonnant. Le *fermail* étoit anciennement une marque de dignité, & on s'en servoit pour faire de riches présents aux personnes considérables. Quelques-uns appellent aussi un Escu *fermaillé*, quand il est chargé de plusieurs *fermaux*.

**FERME.** adj. masc. & fem. Qui est fort, qui tient bien, qui est difficile à esbranler. Ce cavalier a la main *ferme*, les reins *fermes*, est *ferme* sur les estriers. on ne sauroit faire un fondement *ferme* en bastissant sur le sable. On dit aussi, une voix *ferme*, une action *ferme* & assurée.

**FERME**, se dit aussi de ce qui a quelque dureté. On peut passer par ce chemin, la terre y est *ferme*, on n'y enfonce point. la glace est *ferme*, c'est à dire, elle porte. On dit d'une personne grasse & qui se porte bien, qu'elle a la chair *ferme* : que du poisson doit être *ferme*, pour dire, qu'il ne doit point être mollassé. On dit aussi d'une viande qui est mal cuite, ou dure, qu'elle est *ferme*.

**FERME**, se dit figurément en Morale, & signifie Constant, inébranlable. Un Philosophe doit avoir l'ame *ferme*, l'esprit *ferme*. un pénitent doit faire une *ferme* résolution, un *ferme* propos de ne plus pecher, de se tenir *ferme* dans la foy. On dit aussi, On ne sauroit faire un *ferme* fondement, un *ferme* jugement sur ses paroles, pour dire, On n'est jamais assuré de ce qu'il dit. On dit, qu'un homme est *ferme* & entier, quand il ne demord jamais de ce qu'il a résolu.

En termes de Guerre on dit, Faire *ferme*, attendre son ennemi de pied *ferme*, combattre de pied *ferme*, pour dire, avec résolution & sans reculer.

En termes de Manege on dit, qu'un cheval saute, cabriole & manie de *ferme* à *ferme*, pour dire, sur le même terrain, sans partir d'une place.

En termes de Géographie, la terre *ferme* signifie le continent, ce qui n'est point environné entièrement de la mer. Les Espagnols ont commencé la conquête de l'Amérique par les îles, & puis sont passés en terre *ferme*.

**FERME.** adv. D'une manière *ferme*, assurée. Ce pieu tient *ferme* dans la terre. ces ennemis se sont battus fort & *ferme*. Poussiez *ferme*. Courage, tenez *ferme*. il a fait *ferme* en ce passage. il a nié cela fort & *ferme*. ce cavalier se tient *ferme* à cheval.

**FERME.** subst. fem. Petit Domaine de campagne, métairie ou héritage consistant en terres, prez, vignes, bois, &c. Il y a plusieurs *fermes*

ou métairies qui dépendent de cette maison ou château.

**FERME**, est aussi un bail ou louage qu'on fait d'héritages ou de toutes sortes de droits, moyennant certains prix ou redevances qu'on paye tous les ans au propriétaire. La *ferme* d'une telle Seigneurie, d'un tel champart, d'une telle forge.

On le dit aussi des droits du Roy. La *ferme* du Domaine, la *ferme* des Aydes, des Gabelles, &c. Selon Spelmannus, ce mot est originaire Saxon, & signifie toute sorte de vivres : disant que les terres des Seigneurs estoient autrefois affermées, non pas à l'argent, mais à condition de fournir des vivres en espèce. Les Normands donnent encore le nom de blanche *ferme* à celle qui se paye en argent, & non en grains. Menage tient qu'il vient du mauvais Latin *firma*, signifiant un lieu fermé, en parlant de choses roturieres, ou d'une closerie, comme on a dit *emphiteuse*, en parlant de l'engagement des Seigneuries & terres nobles : de même on a dit *firmis*, pour un bourg ou village fermé de murailles : d'où est venu le mot de la *Feré*. On a dit aussi *firmare*, pour dire, Clorre, d'où sont venus les mots de *fermer* & *fermer*. Ou peut-être l'a-t-on nommée ainsi, à cause de l'assurance que donnoit le propriétaire de ne point expulser le fermier pendant le temps du bail. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *ferma*, qui en langage Celtique, ou Bas-Breton signifie louage ; & *fermi*, louer.

En termes de Charpenterie, une *ferme* est un assemblage en triangle des pièces de bois qui sont au dessus de chaque travée. C'est sur elle que posent les autres pièces qui portent la couverture. Il y en a de deux sortes ; l'une composée de deux jambes de force posées sur les poutres, l'autre posée sur les platres formes : & alors il y en a autant que de chevrons. Celles-cy ne sont en usage que pour les galeries & les Domes. Une maîtresse *ferme* ordinaire est composée de deux jambes de force, & d'un entrant ou tirant chacun de dix à douze pouces de gros, deux liens & un poinçon de huit à neuf pouces, deux chevrons de *ferme* de cinq à sept pouces, deux contrefiches & deux forces de dessus de même grosseur, deux jambettes de huit à neuf pouces, deux tasseaux & deux chantignolles. Il y a aussi des *fermes* rondes, dont on se sert dans les bâtiments de charpente. Elles avancent de deux pieds & demi en saillie au delà du pan de bois, & posent sur un blochet trois racinales & trois consoles. Entre les maîtresses *fermes*, il y a des *fermes* de remplage, qui sont espacées entr'elles de deux en deux pieds, & sont garnies de pareilles pièces, hormis que les poinçons, les entrants & les chevrons ne sont pas si gros. On fait aussi des demi-*fermes* dans les croupes des bâtiments.

**FERMENT.** adv. D'une manière *ferme*, constante & certaine. Cela est attaché *fermement* au gros mur. Il luy a répondu *fermement*. vous diriez *fermement* que c'est luy, tant ce portrait luy ressemble. il a soutenu *fermement* sa calomnie.

**FERMENT.** subst. masc. Terme de Physique, qui se dit proprement de tout ce qui peut faire qu'un corps se gonfle par le moyen de quelques-unes de ses parties les plus mobiles & les plus pénétrantes, lesquelles étant agitées & divisées, agitent aussi & divisent les plus grossières. L'acide qui est dans la pâte est le *ferment* qui la fait lever. l'humidité qui est dans le foin est le *ferment* qui



l'eschauffe & le fait fumer. La vertu du *ferment* vient de ce qu'il donne occasion aux principes qui sont dans le corps de se mouvoir autrement qu'ils ne faisoient, & de prendre un autre arrangement. Il fait comme celui qui ouvre les portes d'une ville aux ennemis qui y causent des desordres. Ainsi la morsure du chien enragé excite dans le sang une fermentation lente, par laquelle les diverses liqueurs dont il est composé perdent l'union nécessaire pour la santé, & causent un derangement dans les esprits, d'où viennent les craintes & les fureurs & autres passions qui agitent le malade. le peuple l'appelle *levain*. Il est aussi en usage au figuré. Le péché est un certain *ferment* qui demeure dans notre âme. *fermes peccatis*.

**FERMENTATION.** subst. fem. C'est une ébullition naturelle ou artificielle des vegetaux, qui se fait quand leur suc s'eschauffe par l'action & réaction de leurs sels, & lors que leur acide combat contre leur alkali. Ainsi le foin qu'on sèrre estant verd, s'eschauffe & se pourrit; le fumier se met en chaleur; le suc des raisins bout dans le tonneau. L'huile de vitriol & le sel de tartre mêlez ensemble se fermentent & s'eschauffent extraordinairement. Willis a fait un beau Traité de la *fermentation*.

**FERMENTER.** v. n. Caufer la fermentation. Les viandes se fermentent dans l'estomac. Les Herbes chaudes, grasses & oleagineuses qui contiennent plus d'acide que d'alkali, s'eschauffent & se fermentent d'elles-mêmes, comme le raisin, le rosamarin, la lavande; mais les froides qui ont plus d'alkali que d'acide, ont besoin d'un acide extérieur pour se fermenter.

**FERMER.** v. act. Clorre, boucher, entourer, mettre un obstacle à l'entrée ou à la sortie de quelque personne ou de quelque chose.

*Fermer une chambre*, c'est clorre la porte: & on dit, qu'une chambre est bien *fermée*, quand il n'y entre point de vent, quand les portes & les fenestres joignent bien. *Fermer une ville*, un port, c'est les entourer de murailles. *Fermer un coffre*, c'est joindre le coffre avec son couvercle par une serrure ou cadenas, pour empêcher qu'on n'y fouille. *Fermer un passage*, c'est en boucher les advenues. *Fermer les rideaux*, c'est tirer les rideaux dont un lit est entouré. *Fermer la boutique*, c'est en serrer l'ouverture par des cordons. *Fermer une parathèse*, c'est finir, clorre une parathèse avec la marque ordinaire.

**FERMER**, signifie aussi, joindre. *Fermer les lèvres*, la bouche, les paupières, une playe. *Fermer un livre qui estoit ouvert*. *Fermer une lettre*, c'est la plier & la cacheter. *Fermer la main*, c'est joindre les doigts contre les paumes de la main. *Fermer les portes*, c'est empêcher l'entrée & la sortie des vaisseaux, interdire le commerce.

**FERMER**, se dit aussi figurément en la plus-part des phrases cy-dessus. *Fermer la porte aux abus & aux malversations*, c'est faire de bons reglemens qui empêchent qu'on ne commette quelques abus. *Fermer la porte à quelqu'un*, pour dire, luy défendre l'entrée d'une maison. *Fermer les oreilles*, c'est n'écouter aucunes prières, sollicitations ni remontrances. *Fermer la bouche à quelqu'un*, c'est luy imposer silence, ou dans la dispute luy repliquer si fortement, qu'il soit convaincu, & n'ait plus le mot à dire. *Fermer les yeux*, c'est faire semblant qu'on ne voit pas quelque chose, ou qu'elle est de si peu d'importance, qu'elle ne merite pas qu'on s'y arrête. On dit que les bour-

ses sont *fermées*, quand on ne trouve plus d'argent à emprunter, à negotier.

On dit aussi, qu'un marchand a *fermé* sa boutique, quand il a quitté le trafic, ou qu'il a fait banqueroute. *Fermer le Palais*, *fermer les classes*, pour dire, Cesser les plaidoiries, les études, soit en temps de vacations, soit en temps de peste, &c. *fermer les ateliers*, pour dire, Faire dessein de bastir.

On dit, *Fermer le chemin*, le passage à quelqu'un, pour dire, Venir à la traversé, mettre un obstacle à son dessein, à ses entreprises.

On s'en sert aussi en ces phrases. Je n'ay pu *fermer* l'oeuil de toute la nuit, pour dire, Je n'ay pu dormir. *Fermer la porte au nez de quelqu'un*, pour dire, luy faire l'affront de l'empêcher d'entrer quelque part.

*Fermer la porte sur soy*, c'est se servir de la défense d'une porte, lors qu'on se sauve de la poursuite d'un ennemi, ou qu'on empêche qu'il ne surprenne.

On dit aussi, Se *fermer*, pour dire, S'arrêter, se fixer à quelque chose. Il ne veut donner que 10. mille escus de cette charge, il s'est *fermé* là. il a dit son avis, il s'est *fermé* là, il n'en demordra point.

On se sert encore de ce mot en quelques occasions. *Fermer les yeux à quelqu'un*, c'est luy rendre les dernières assistances jusqu'à l'agonie, & jusqu'à ce qu'on luy *ferme* les yeux en effet.

*Fermer la bouche à un Cardinal*, se dit des Cardinaux nouvellement nommez, qui n'ont point de voix dans les affaires jusqu'à ce que le Pape ait fait la ceremonie de leur ouvrir la bouche. *Fermer la marche*, c'est à dire, Estre au dernier rang dans quelque cavalcade ou autre marche de ceremonie, ou d'armée.

On dit aussi au manège, *Fermer une passade*, pour dire, la terminer avec justesse, avec une demi-volte, &c.

**FERMER**, se dit quelquefois neutralement, C'est une maison qui *ferme* bien. ce flacon *ferme* à vis. cette serrure *ferme* à double tour.

On dit proverbialement & ironiquement, Il est temps de *fermer* l'estable quand les chevaux s'en sont enfuis, pour dire, qu'un remede vient trop tard quand l'accident est arrivé.

**FERME**, s. m. part. & adj.

On appelle un *fermé*, celui qui est accentué.

**FERMETÉ.** subst. fem. Solidité, dureté. On ne peut bastir en cette place, c'est un sable mouvant qui n'a point de *fermeté*. le poisson cuit dans le vin acquiert de la *fermeté*.

Il se dit figurément des choses immatérielles. Il a de la *fermeté* dans l'esprit, de la *fermeté* dans ses résolutions.

**FERMETTE.** subst. fem. Terme de Charpenterie. C'est une petite ferme qui sert aux lucarnes.

**FERMETURE.** f. f. Closture qui ferme quelque ouverture ou passage. La *fermeture* des Chapelles de cette Eglise est de fer doré & ouvragé. la *fermeture* de cette boutique est d'une belle menuiserie. Jean Errard dans ses Fortifications enseigne le moyen de faire une belle *fermeture* de camp par le moyen des chevaux de Frise, dont s'est servi le Prince d'Orange.

**FERMETURE**, se dit aussi en termes de Marine. Il faut tant de bordage pour faire la *fermeture* des sabords.

**FERMIER**, i. e. r. subst. Celui ou celle qui prend

prend une ferme de quelques droits ou terres. Les *Fermiers* Generaux des Aydes sont gens riches. la *fermiere* d'une metairie.

**FERMOIR.** subst. masc. Agraffe, courroye ou bouton qui servent à fermer des livres, des tablettes, des lutrins, &c.

**FERMOIR,** est aussi un outil de Menuisier ou de Sculpteur, qui est un ciseau fort tranchant. Il y en a de plusieurs figures.

**FEROCE.** adj. masc. & fem. Cruel, qui ne se dit au propre que des bestes. Les lyons, les tigres, les leopards sont des bestes *feroces*. les ours sont d'un naturel *feroce*.

**FEROCE,** se dit figurément des hommes cruels & qui sont peu traitables, ou d'un mauvais naturel. C'est un esprit *feroce*. la solitude rend un esprit *feroce*. les Tartares sont cruels & d'un naturel *feroce*.

**FEROCITE.** subst. fem. Naturel feroce, qui se dit tant au propre des bestes farouches, qu'au figuré des hommes cruels & intraitables.

**FERRAILLE.** subst. fem. Vieux fers inutiles & rouille, de quelque figure ou usage qu'ils soient, qu'il faut renvoyer aux forges.

**FERRAILLER.** v. n. S'exercer continuellement à l'escrime. Il se dit quelquefois des querelleurs, & qui ont souvent l'occasion de se battre.

**FERRAILLEUR.** f. m. Celuy qui ferraille, qui se veut battre continuellement.

**FERRANDINE.** f. f. Estoffe legere dont toute la chaine est de soye, mais qui est treinée de laine, qui differe en cela du pout de soye, dont la chaine & la trene sont tout de soye.

**FERRANDINIER.** subst. masc. Ouvrier qui travaille en ferrandine, qui fait de la ferrandine.

**FERRANT.** f. m. Qui ferre les chevaux. Marechal *ferrant*. En Espagne il y a deux sortes de Marechaux pour les chevaux: les uns qui ne font que les ferre, qu'ils appellent *Herradores* ou *ferrantes*: les autres qui les pansent de leurs maladies, qu'ils appellent *Abejares*.

**FERREMENT.** i. m. qui se dit de toutes sortes d'outils de fer qui servent à forcer ou à crocheter des portes. Les voleurs de nuit qu'on saisit avec des *ferrements* meritent la corde.

**FERREMENTS,** se dit aussi de tous les fers dont se servent les Chirurgiens pour trepaner, scier les membres, fonder les playes, arracher les dents, &c. & même de la plus-part des outils des artisans.

**FERRER.** v. act. Mettre les fers necessaires à quelque chose. *ferrer* une porte, y mettre la serrure, les gonds, les clous, les verroux, les barres. *ferrer* un train de carrosse. *ferrer* des roues. *ferrer* des aiguillettes.

On dit absolument *Ferrer*, pour dire, Mettre des fers aux pieds des chevaux. *Ferrer* à glace, c'est leur mettre des fers avec des crampons. *Ferrer* à lunette, en pantoufle, à ser voué, à patin, à bec de corbin, ce sont diverses manieres de *ferrer* qu'ont inventé les Escuyers.

On dit aussi quelquefois, *Ferrer* d'argent, en parlant d'une canne, d'un livre, d'une cassette, & même des chevaux, pour dire, les parer d'argent aux endroits où les autres se contentent de mettre du fer.

On dit proverbialement, *Ferrer* la mule, quand les valets ou les commissionnaires trompent sur le prix des marchandises, & les comptent plus qu'ils ne les ont achetées. Ce proverbe vient d'une action

que fit autrefois le Muletier de Vespasien, au rapport de Suetone, qui sous pretexte qu'une des mules estoit deserrée, arrêta long-temps la litiere de cet Empereur, & par là fit avoir audience à celui à qui il l'avoit promise moyennant quelque somme d'argent; dont l'Empereur ayant connoissance, il voulut partager avec luy le gain qu'il avoit fait à *ferrer* la mule.

On dit qu'un homme est bien *ferré*, est *ferré* à glace, pour dire, qu'il est extremement fort sur la matiere sur laquelle on l'attaque. On dit qu'un homme est difficile à *ferrer*, pour dire, qu'il ne se laisse pas gouverner aisément.

**FERRÉ,** é. part.

On appelle un chemin *ferré*, celuy qui est pavé, ou dont le fonds est dur, ou de roche, ou pierreux, où les chevaux n'enfoncent point. On dit en ce sens, un gué *ferré*.

Ainsi on a appelé chemins *ferrez*, les grands chemins de l'Empire bastis par les Romains dans les Provinces, tant à cause de leur dureté, que parce qu'ils estoient construits de pierre noire qui avoit la couleur du fer.

On appelle figurément, un stile *ferré*, un stile dur & ferme. Plusieurs ont dit que Tertullien avoit un stile *ferré*.

On appelle de l'eau *ferrée*, celle où on a trempé une bille d'acier rougie au feu.

On appelle en proverbe, un avaleur de charrettes *ferrées*, un grand mangeur, & aussi un grand fanfaron qui menace.

On appelle aussi, Gucule *ferrée*, Celuy qui mange son potage trop chaud, ou qui est avantageux en paroles, qui parle toujours, ou qui rompt en vièrre à ceux qui luy contredisent.

**FERRET.** f. m. Fer qu'on met au bout des lacets & des aiguillettes pour les passer dans des ouillets.

**FERRETIER.** f. m. Marteau de Marechal qui luy sert à ajuster ses fers sur l'enclume à chaud & à froid.

**FERREUR,** z. u. z. subst. Qui ferre. *Ferreur* d'aiguillettes. *ferrensé* de mule.

**FERRIERE.** f. f. Sac de cuir que ceux qui ont équipage portent à la campagne pour referrer les chevaux qui ont perdu leurs fers en des lieux éloignés des Marechaux. On y met un brochoir, des tricoises, des clous à pointes, & des fers à tous pieds, dont on se sert au besoin.

**FERRONNERIE.** subst. fem. Lieu où on vend, ou celuy où se fabriquent les ouvrages de fer.

**FERRONNIER,** z. u. z. subst. masc. & fem. Marchand qui vend les gros ouvrages de fer & de cuivre.

**FERRURE.** f. f. Tout le fer qui s'employe à quelque chose. Toute la *ferrure* de ce bastiment coustera tant. la *ferrure* d'une porte, d'une cassette. une *ferrure* d'argent.

**FERRURE,** signifie quelquefois, la maniere d'employer le fer, & sur tout celle de *ferrer* les chevaux. Une *ferrure* à la Turque.

**FERRURE,** signifie aussi, le travail de l'ouvrier qui ferre. Il couste vingt escus par an pour la *ferrure* de deux chevaux de carrosse.

**FERSE** de voile. subst. fem. Terme de Marine. C'est un sé de toile. Cette voile a tant de *ferses*, & chaque *ferse* tant de cannes, pour dire, tant de largeur & tant de hauteur.

**FERTILE.** adj. m. & f. Qui rapporte beaucoup, qui fait bien profiter la semence qu'on y met

## F E R.

met. La culture, les amendements rendent les terres plus *fertiles*. il y a des arbres qui sont plus *fertiles* les uns que les autres. On dit aussi une année *fertile*, celle où les fruits de la terre ont bien donné, où on a bien recueilli des vins, des bleds, &c.

**FERTILE**, se dit figurément des choses spirituelles. Il a un esprit *fertile* en belles pensées, en méchancetez. le panegyrique de ce Prince est un sujet bien *fertile*, une matière abondante & *fertile*.

**FERTILISER**, v. act. Rendre fertile. La marne jetée bien à propos engraisse & *fertilise* les terres.

**FERTILITE**, subst. fem. Abondance. La bonne culture est cause de la *fertilité* des terres. la *fertilité* de l'année sera grande. le Perou a tant de *fertilité*, qu'en quelques endroits une mine de bled qu'on y a semé, en a rapporté 300. & même jusqu'à 500. dans les premières années qu'ils ont esté défrichés. Thales avoit prévu qu'il y auroit une grande *fertilité* d'olives. les Peintres se servent de la corne d'Amalthée pour figurer la *fertilité*.

**FERTILITÉ**, se dit figurément des choses spirituelles. La *fertilité* d'un esprit, d'une matière.

**FERULE**, f. f. Sceptre de pédant, dont il se sert pour frapper dans la main des escoliers qui ont manqué à leur devoir. On le dit aussi du coup qui fait la correction. En Latin *Ferula*, qui a servi aussi pour signifier la crosse & le bâton des Prelats.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme est sous la *ferule* de quelqu'un, pour dire, qu'il est sous sa discipline, sous sa correction.

**FERULE**, est aussi une plante à longue tige ressemblant au fenouil. La *ferule* ne produit qu'une tige, qui est compartie par nœuds, d'où sortent des branches garnies de feuilles qui naissent les unes après les autres, & qui embrassent la tige, comme font celles des cannes & des roseaux. Elles sont grandes, tendres, fort fendues & fourchues. Les plus grandes sont les plus près de terre. Elles diminuent en croissant. Sa fleur est jaune, & sa graine noire semblable à l'aneth. Elle produit à la cime des branches assez grosses qui portent fleurs & graine. Elle n'a qu'une racine fort profonde en terre. Il y a des lieux où les *ferules* deviennent aussi grandes que des arbres: & ceux de la Pouille les brûlent en guise d'autre bois. On met de la différence entre la *ferula*, & la *ferulago*, en ce que la première a les feuilles plus grandes que la seconde. Plin dit que les ânes aiment fort les *ferules*, mais que c'est un poison à toute autre bête chevaline; & que pour cette raison les ânes furent consacrez à Bacchus, à qui les *ferules* sont dédiées. Les Latins l'appellent *ferula*, & les Grecs *narrex*.

**FERVEMENT**, adv. d'une manière fervente. Ce bon Religieux prie *servement* & avec assiduité.

**FERVENT**, *εμετος* adj. qui a de l'ardeur, de l'empressement à faire quelque chose. On le dit particulièrement en matière de devotion. Une *servente* prière obtient la grace qu'on demande. c'est un zèle *servent* qui anime les Missionnaires à aller prêcher l'Evangile. une charité *servente*, est celle qui donne un prompt secours.

**FERVEUR**, subst. fem. Action empressée qu'on a pour faire quelque bonne œuvre. Il n'y a rien tel que la *serveur* des jeunes Pretres. c'est un chaud ami qui fait plaisir avec *serveur*. cet escolier estude avec trop de *serveur*, cela ne durera pas.

## F E S.

On dit quelquefois la *serveur* de l'âge, pour dire, la chaleur de la jeunesse.

## F E S.

**FESLER**, v. act. Endommager une chose fragile en la heurtant, en sorte qu'elle soit à demi cassée ou en danger d'estre cassée tout à fait. Cette bouteille est *feslée*. c'est merveille que cette porcelaine n'ait esté *feslée* en tombant.

**FESLER**, *εμετος* part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'une marmite *feslée* dure long-temps: ce qui le dit figurément d'un homme valetudinaire qui a grand soin de conserver sa santé.

On dit aussi, qu'un homme a la teste *feslée*, pour dire, qu'il est un peu fou, que sa raison commence à s'alterer.

**FESLURE**, f. f. Petite marque ou raze qui se fait sur les verres ou poteries, quand on les fesse; & l'endroit par où elles se séparent, quand on les casse tout à fait.

**FESSE**, subst. fem. La partie charnuë qui est au derrière de l'homme ou de la femme, sur laquelle on s'assied. On le dit aussi de quelques animaux, comme du cheval; mais non pas en tous. Au beuf elle s'appelle *Cimier*, au mouton *Eclanche*, au cochon *Jambon*, &c. Ce mot vient du Latin *fissile*, ou *fissa*, parce que ces parties sont fendues.

On dit proverbialement & bassement d'un homme, qu'il ne va que d'une *fesse*, quand il s'applique negligemment à quelque travail. On appelle fils de quatre *fesses*, celui à qui on veut dire une légère injure. On dit aussi d'un homme qui a gasté quelque besogne, Il en a pour cent escus dans les *fesses*, si on luy fait payer cent escus.

Dans l'ancien Blason on appelloit autrefois *fesse*, ce qu'on appelle maintenant *fasc*.

Les Medecins appellent aussi *fesses*, deux petits corps ronds & un peu durs qui sont dans le cerveau, & touchent à la glande pinale ou *conarium*.

On appelle *fesse-cabier*, un copiste qui escrit des rolles diligemment & le plus au large qu'il peut, pour gagner au plus viste son argent. un *fesse-pinte*, celui qui a bientôt bu une pinte.

On appelle aussi, *fesse-mathieu*, un homme qui preste à gros interest, & qu'on ne veut pas nommer ouvertement usurier. C'est un terme qu'on a dit par corruption, au lieu de dire, Il fait le St. Matthieu, ou ce que St. Matthieu faisoit avant sa conversion: car on tient qu'il estoit alors usurier.

**FESSER**, v. act. Fouetter, donner sur les fesses. On *fesse* les escoliers pour les chastier. ce cocher *fesse* trop ses chevaux.

**FESSER**, se dit aussi de ce qu'on a bientôt expédié. Les escoliers ont bientôt *fessé* leur desjeuner, leur miche, pour dire, qu'ils l'ont bientôt mangée.

On dit proverbialement à des petits escoliers, qu'ils s'en aillent à l'escole *fesser* le maître.

**FESSEUR**, f. m. Qui se plaît à fesser. Ce pendant est en reputation d'un grand *fesseur*.

**FESSIER**, f. m. Une paire de grosses fesses. Marigni s'en est servi agreablement dans une Satyre.

**FESTE**, f. f. Solemnité ou resjouissance qu'on fait dans l'Eglise, ou parmy le peuple, en l'honneur de quelqu'un. On est obligé d'entendre la Messe

Messe tous les jours de *Feste*. Ce mot vient du Latin *festum*. Nicod.

*Feste festée*, ou *Feste de commandement*, c'est un jour où il est défendu de travailler par la ville. *Feste d'Eglise* ou de *Patron*, c'est une *Feste* qu'on célèbre dans l'Eglise seulement, ou par devotion, des *Festes* de Confréries. Les quatre *Festes* solennelles, c'est Pâques, la Pentecôte, la Toussaint, & Noël. *Feste double*, c'est une *Feste* plus solennelle qu'une autre, où on double les Antienne. *Feste demi-double*, celle où on ne les double point. Petite *Feste*, c'est d'ordinaire une Octave, comme la petite *Feste-Dieu*, qui est l'Octave de la *Feste* du St. Sacrement. *Feste mobile*, est une *Feste* qui ne vient pas toujours le même jour du mois, comme la *Feste* de Pâques & les autres qui en dependent.

La *Feste* du Corps de Christ a été instituée par Urbain IV. l'an 1264. Elle fut célébrée premièrement au Diocèse de Liège en 1246. sur les révélations d'une Recluse du pays nommée Julienne. Elle a été confirmée au Concile de Vienne en 1311. & par Jean XXII. en 1318. Voyez Du Cange au mot de *Feste*, où il rapporte la cause, l'institution & les cérémonies de plusieurs *Festes*, & de leur translation.

Violenter une *Feste*, c'est travailler contre le commandement de l'Eglise.

Les Payens avoient aussi leurs *Festes*, les Bacchantes, Saturnales, &c.

Les *Festes* du Palais, ce sont les jours où le Parlement se repose & n'entre point.

La *Feste* d'une personne, est la *Feste* du Saint dont elle porte le nom : & Payer la *Feste*, c'est regaler ce jour-là ses amis.

*FESTE*, en matière profane, est une resjouissance que le peuple fait aux entrées, aux naissances des Rois, &c. On le dit en particulier des assemblées qui se font pour se divertir en des occasions de noces, de baptêmes, de bals, &c. On fit une grande *feste* ce jour-là chez Mr. un tel. j'étois prié de cette *feste*. Les *festes* de Versailles ont été fort galantes & magnifiques.

*FESTE*, se dit aussi des accidens fâcheux qui nous surprennent. Nous ne fûmes jamais à telle *feste*.

Faire *feste*, signifie aussi, Caresser. Quand ses amis le viennent voir, il ne sçait quelle *feste* leur faire, quelle chère leur faire. Il signifie encore, Donner des espérances. Il y a long-temps qu'il nous fait *feste* d'un repas qu'il nous promet. On dit aussi, qu'un chien fait *feste* à son maître, quand il le caresse à sa manière.

*FESTE*, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme se fait de *feste*, pour dire, qu'il veut se rendre nécessaire, ou se mêler d'une chose où il n'est point appelé. On dit aussi de celui qui fait ou voit faire quelque chose qui luy est fort agréable, qu'il est à la *feste*. Quand il entend médiser de son rival, il est à la *feste*, il est à la joye de son cœur.

On dit, que les jours de jeûne il est *feste* au Palais, par une méchante pointe, à cause que le Palais de la bouche ne travaille point. Et on appelle *Trouble-feste*, un homme chagrin qui survient dans une assemblée de plaisir. Valets de *feste*, sont ceux qui se parent pour faire honneur à la *feste*, au mariage de leurs parents. On dit aussi, Aux bonnes *festes* les bons coups, pour dire, que la bonne *feste* n'empêche pas qu'on ne fasse de méchantes actions. On dit aussi de celui qui nous apprend les choses que nous sçavons, que c'est un bon Astrologue, il devine les *Festes* quand elles sont venues.

On dit aussi à des gens craintifs, & qui s'affligent des choses qui n'arriveront peut-être pas, qu'il sera assez temps de chommer les *Festes* quand elles seront venues. On dit aussi, Il n'est pas tous les jours *feste*, pour dire, qu'on ne fait pas la même chose pour tout le monde.

*FESTER*. v. act. Chommer une *Feste*. Le Patron d'une ville, d'une Eglise n'est *feste* que dans le Diocèse, ou dans son Eglise. il y a des Saints qu'on *feste* à Rome, qu'on ne *feste* point en France.

On dit proverbialement, C'est un Saint qu'on ne *feste* point, pour dire, C'est un homme qui n'a aucun crédit.

*FESTÉ*, éz. part.

*FESTIN*. subst. masc. Grand repas qu'on donne avec cérémonie. N'attendez pas un *festin* par ordre, je ne vous donneray que mon ordinaire, vous n'aurez qu'un chapon pour tout *festin*. il y a plusieurs Coustumes & Arrests qui obligent les Prelats & les Chapitres à faire un certain nombre de *festins* chaque année. Ce mot vient de *festum*, à cause que les premiers Chrétiens faisoient des *festins* les jours de *Feste*, qu'ils appelloient *Agapes*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a tel *festin* que de gens chiches; tel *festin* que de gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.

*FESTINER*. v. act. Faire festin. Cette nocce durera huit jours, pendant lesquels on ne fit que danser, *festiner*, & se resjouir. Il n'est plus gueres en usage.

*FESTON*. f. m. Ornement composé de fleurs, de fruits & de feuilles entremêlées ensemble, qu'on mettoit aux portes des temples ou des maisons où on faisoit quelque *feste* ou resjouissance. On en mettoit aussi sur la teste des victimes aux sacrifices des Payens. On met encore des *festons* de lierre garnis d'oripeau aux portes des Eglises où il se fait quelque solennité. Les Italiens ont des decorateurs qu'ils nomment *Festarioli*, qui sont des gens qui font des *festons* & autres ornements pour les *festes*.

*FESTON*, en termes d'Architecture, est un ornement dont les Architectes, les Peintres & les Menuisiers enrichissent leurs ouvrages, & qui représente les *festons* ou longs bouquets que les Anciens mettoient autrefois aux portes des temples ou des lieux où on faisoit quelque *feste*. Les *festons* se mettent ordinairement dans les frises le long des bordures, & aux autres lieux vuides qu'on veut orner.

*FESTOYER*. v. act. Regaler, faire bonne chère à ceux qui viennent en quelque maison.

On dit en proverbe d'un grand mangeur; Il a tousjours dix aulnes de boyaux vuides pour *festoyer* ses bons amis.

*FESTU*. f. m. Petit brin de paille. Nous voyons un *festu* dans l'oeil de nostre prochain, & nous ne voyons pas une poutre qui creve le nostre; dit l'Evangile. Ce mot vient du Latin *festuca*, qui estoit autrefois une marque de tradition, d'investiture, & de mise en possession: & ce mot *festuca* a été dit pour *festuca*, de *fundo*, selon Martinus.

On dit d'une chose de peu de valeur pour la mépriser, qu'elle ne vaut pas un *festu*.

On dit proverbialement, Tirer au court *festu*, ou à la courtte paille, pour dire, Tirer au hasard, pour sçavoir ce qu'on doit faire en quelque occasion. On appelle aussi *Cogne-festu* qui le tue, & ne fait rien,

## F E T. F E U.

rien. Celuy qui travaille beaucoup à une chose qui ne rapporte aucun profit.

## F E T.

**FETUS.** subst. masc. Terme de Medecine. Il se dit en general de l'animal qui est encore dans le ventre de la mere; mais on le dit plus particulièrement de l'enfant qui est encore imparfait, qu'on nomme *Embryon*. La formation & la distinction des parties se fait au *fœtus* dans le trentième jour, quand c'est un mâle, & au quarantième, quand c'est une femelle: & alors il est un peu plus long que le petit doit. Le *fœtus* ne respire point; mais transpire. Il rend son urine par l'ouraque, qui est un canal long & sans sang, qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril. Albert le Grand dit qu'une femme jeta dans un bassin 150. *fœtus*, ou Embryons tous formez, grands comme le petit doit. Et quand à ce qu'on dit de Marguerite Comtesse de Hollande, qui accoucha de 364. enfants qui furent baptisez, c'est une fable. Antho-nius Deusingius a escrit un livre fort curieux de la generation du *fœtus*. Descartes en a fait aussi un traité. Drelincourt a fait un nouveau Systeme du *fœtus* humain, imprimé à Leyden en 1685. Les curieux conservent des *fœtus* dans une bouteille avec de l'eau de vie.

## F E U.

**F E U.** subst. masc. Element chaud & sec, qui entre en la composition de tous les corps naturels, & sur tout de ceux qui sont animez. Les Anciens ont creu qu'il y avoit un *feu* élémentaire dans le concave de la lune: ce qui est une pure vision établie sans fondement. le *feu* n'est autre chose qu'une matiere fort subtile & violemment agitée. le *feu* est le plus violent de tous les acides. dans les forges on n'employe que du *feu* de charbon; dans les verreries que du *feu* de bois sec; dans les chambres on allume du *feu* clair, du *feu* de fagot, quand on veut prendre l'air du *feu*, une poignée de *feu*. les pauvres font du *feu* de tourbes & de mottes. les Volcans sont de grands gouffres de *feu*, des *feux* souterrains qui sortent de temps en temps. On fait du *feu* avec des pierres, avec un fusil. Aux Indes Orientales on en fait en frottant deux morceaux de bois de candou l'un contre l'autre: aux Occidentales, avec un autre bois qu'on appelloit *Pyra*, qui ressemble à la canelle, & qui sert de fusil. Mathiole dit que les Anciens avant l'invention de l'acier tiroient le *feu* d'un bois dur froissé avec un bois tendre & spongieux, tel que le bois de la vigne sauvage.

**F E U,** en termes de Chymie, se dit des degrez de la chaleur, qui servent à en faire les operations. Ainsi les Chymistes appellent *Feu de digestion*, le fumier, qu'ils nomment autrement *Ventre de cheval*, dont la chaleur est telle, qu'on ne sçaurait tenir la main dans le milieu d'un grand tas de fumier échauffé, ni souffrir dans la main une verge de fer qu'on y aura introduite & tenue quelques moments. Le second *feu*, est celui du bain vapeur, du bain Marie, du bain de cendre, du bain de sable, du bain de limaille, & autres qui sont expliqués à *Bain*. Le troisième est le *feu nu*, ou *immédiat*, qui est le *feu* ordinaire qu'on applique sous le vaisseau. Le quatrième *feu*, est le *feu de lampe*, qui est modéré & égal, qu'on peut augmenter par la grosseur & le nombre des mèches

## F E U.

qu'on allume. C'est celui qui sert aux esmailleurs. Le cinquième est le *feu de roüe*, qu'on allume en rond autour d'un creuset, qu'on approche peu à peu autour du vaisseau également & pour l'échauffer. Le sixième *feu* est nommé de *suppression*, qui se donne lors que non seulement on environne le vaisseau, mais aussi lors qu'on le couvre tout à fait de charbons allumés, dont on augmente la force suivant le besoin. Le septième *feu* est celui de *reverberer clos*, qui se fait dans un fourneau, où non seulement il frappe le vaisseau, mais encore il se réfléchit & le restrappe par dessus & tout autour. Il y a encore un *feu de reverberer ouvert*, qui se fait dans un fourneau qui n'a point de couverture. Le huitième *feu* est le *feu de flamme* ou de *fuson*, qui se fait pour la fusion & calcination des métaux & minéraux. On l'appelle aussi, *Feu d'arsène*. Le neuvième *feu* est celui des grandes verreries, qui sert à vitrifier les cendres des plantes, les sables & les cailloux; qui est plus violent que tous les autres. Le *feu Olympique* est celui des rayons au soleil qu'on ramasse avec des miroirs ardents.

On dit, Mesurer le *feu*, donner le *feu* par degrez, pour dire, le donner plus ou moins violent, en ouvrant ou fermant les registres ou trous du fourneau: & on l'appelle alors un *feu gradué*.

On croit aussi en Chymie, qu'il y a un *feu central* qui cuit & produit les métaux & les minéraux, qu'on nomme l'*Arche*. On dit aussi, qu'on éprouve les métaux par le *feu*, qu'il faut qu'ils souffrent le *feu*, pour dire, la coupelle.

En autres occasions on dit, qu'il faut qu'elles passent par le *feu*, sur le *feu*, pour les purger du mauvais air.

On a vu ces dernières années quelques Charlatans à Paris qui ont mangé du *feu*, qui ont marché sur le *feu*, qui ont lavé leurs mains de plomb fondu. Le plus fameux a été Richardson Anglois, dont le secret ne consiste qu'en un pur esprit de soufre dont on se frotte les mains & les parties qui doivent toucher le feu, parce qu'il brule & cauterise l'épiderme, & l'endurcit aussi bien que le cuir, & le fait résister au feu, comme il est dit dans le 21. Journal des Sçavans de l'année 1680. D'ailleurs ce n'est pas un secret nouveau, puis qu'Ambroise Paré dit avoir éprouvé sur luy-même, qu'après avoir lavé ses mains de son urine, ou bien avec de l'*unguentum aureum*, on les peut laver sûrement de plomb fondu. Il dit aussi qu'il fit distiller du lard fondu avec une pelle rouge sur ses mains après les avoir lavées du *jus d'ail*.

**F E U,** signifie aussi, Incendie, embrasement. Le *feu* a pris à la maison, à la cheminée. on sonne le tocsin, on crie au *feu*, quand le *feu* est quelque part. une petite bluette, une étincelle de *feu* cause souvent un grand incendie. il a fallu abattre ce corps de logis à cause que le *feu* gaignoit.

**FEUX D'ARTIFICES,** ou *feux de joye*, sont des *feux* faits artificiellement avec de la poudre à canon, qu'on tire dans les réjouissances publiques, ou dans les regals magnifiques. Il sont composez de fusées volantes, lucifrons, petards, lances à feu, pots à feu, girandoles &c. & accompagnez pour l'ornement de plusieurs figures & Devises. On fait à la Greve un *feu de joye* la veille de la St. Jean: on en fait aux naissances, entrées & mariages des Rois dont les compositions se trouvent dans les pyrotechnies de Hanzelot, *Fauccio*, *Mal-*

*Malibus*, & sur tout de *Casimir Simionowits*, Polonois, qui en a fait un excellent livre in folio. On dit aussi au figuré, qu'un homme fait des *feux de joye* dans son cœur, quand il se resjouit secrètement dans son ame de quelque chose qui est arrivée.

**F E U**, se dit souvent en termes de Guerre. On voit les *feux* de l'armée, c'est à dire, les *feux* qu'on allume la nuit dans un camp: les armes à *feu* sont celles qu'on charge de poudre, comme pistolets, mousquets, canons, grenades, bombes & carabasses. On appelle aussi les fusils, les carabines, Bastons à *feu*. On dit des villes prises d'assaut, qu'on y a mis tout à *feu* & à *sang*.

Le *feu* de la place, c'est le flanc, ou la partie de la courtine où aboutit la ligne de défense, d'où on fait *feu* pour défendre la face du bastion opposé. La meilleure façon de fortifier est celle qui donne le plus de *feu*. en cet assaut la courtine estoit toute en *feu*. il fallut soutenir, essuyer le *feu* de cette demi-lune. cette tranchée estoit enfilée, exposée au *feu* de la place. On dit d'un homme brave & intrepide, qu'il ne craint point le *feu*, qu'il va au *feu* comme à la noce.

Le *feu Gregeois*, est un feu d'artifice qui brulle justes dans la mer, & qui augmente la violence dans l'eau. Il a un mouvement contraire à celui du feu naturel, parce qu'il se porte en-bas à droit & à gauche, selon qu'on le jette. Il a été appelé *Gregeois*, parce que les Grecs s'en sont servis les premiers vers l'an 660. comme remarque le Pere Petau, fondé sur l'autorité de Nicetas, de Zonare, de Theophanes, & de Cedrenus, & qu'il fut inventé par un Ingenieur de Heliopolis en Syrie nommé Callinicus, qui s'en servit si bien dans les batailles que les Generaux de l'armée navale de Constantin Pogonat livrerent aux Sarazins auprès de Cizique en l'Helespont, qu'il brulla toute leur flotte, sur laquelle il y avoit 30. mille hommes: quoy que d'autres soutiennent qu'il est plus ancien, & qu'il fut inventé par Marcus Graccus. En effet il y a quelques Auteurs qui font mention que les Grecs & les Romains, s'en sont servis dans leurs guerres. Il est composé de soufre, de naphte, de poix, de gomme, de bitume. Voyez Jules Scaliger en ses Exercitations contre Cardan. Il est inextinguible, si ce n'est avec du vinaigre mêlé de sable & d'urine, ou avec des cuirs verds.

**F E U**, signifie quelquefois simplement, la lumiere d'une bougie, d'une chandelle, d'un flambeau. Dans les villes policées il est défendu de marcher la nuit sans *feu*, sans flambeau, & sans lanterne. on demande du *feu* pour cacheter une lettre. Les *Fermeurs* du Roy s'adjugent au premier *feu*, au second *feu*, c'est à dire, à l'extinction de la premiere ou de la seconde bougie qu'on allume pendant les encheres. il est défendu de pêcher, de chasser au *feu*, c'est à dire, la nuit avec de la lumiere. Chez les Teinturiers on dit, qu'il faut passer une étoffe sur un *feu*, c'est à dire, la mettre une fois seulement dans un bain chaud.

**F E U**, en termes de Marine, signifie le fanal ou lanterne qui est sur la poupe des vaisseaux pour servir de guide la nuit. L'Amiral porte quatre *feux*, fait fanal de quatre *feux*. le Vice-Amiral, le Contre-Amiral & le Chef d'Escadre en portent chacun trois. Les autres vaisseaux n'en portent qu'un. Le *feu* sert aussi de signal pour regler la route, la voilure & la manœuvre. On les met en

divers endroits & aux haubans de divers mâts, suivant qu'il a été concerté entre les Officiers. On dit des grands vaisseaux, qu'ils ne craignent que la terre & le *feu*. Un Corsaire qui craint la corde, s'il est pris, met le *feu* aux poudres, & fait sauter le vaisseau. On appelle aussi *feux*, ces fanaux qui sont allumés sur le haut d'une tour sur la côte, ou à l'entrée des ports & des rivières, pour éclairer & guider pendant la nuit les vaisseaux dans leur route.

**F E U**, signifie quelquefois, la cheminée. Il y a tant de *feux* en cette maison, c'est à dire, tant de chambres à *feu*, à cheminées. Quelquefois il se dit du *feu* actuel qu'on entretient dans un atre. Il me faut 20. voyes de bois par an, car j'ay toujours deux *feux* jour & nuit. Quelquefois il se dit des utensiles qui servent à attiser, detiser, entretenir & souffler le *feu*, comme grille, pelle, pincettes, tenailles, soufflet. Un *feu* garni d'argent.

**F E U**, se dit quelquefois aussi d'un ménage, de toute une famille. Il y a tant de *feux* en cette Paroisse. le beau-pere & son gendre ne font qu'un *feu*, c'est à dire, vivent ensemble, ne font qu'un ménage. Ce mot vient du Latin *focus*.

**F E U**, en termes de Theologie, se dit des *feux* immatériels dont Dieu se sert pour punir les méchants. Les *feux* d'enfer & du Purgatoire sont des *feux* inextinguibles qui brulent les malheureux sans les consumer. le monde doit perir par un deluge de *feu*. Sodome & Gomorre furent punis par le *feu* du ciel; ils avoient fait des crimes qui meritoient le *feu*. Dieu apparut à Moïse sous la figure d'un *feu* ardent en un buisson. le St. Esprit descendit sur les Apostres en langues de *feu*. le camp des Israélites estoit guidé par une colonne de *feu*. les Hebreux conservoient un *feu* sacré dans le temple. les Payens ont adoré le *feu*. les Vestales gardoient le *feu* sacré des Romains. les Perses ont encore des *feux* qui brulent depuis plus de mille ans sur des montagnes.

**F E U**, se dit aussi des astres & des meteoires. Les Poëtes appellent tous les astres, les *feux* du firmament, les *feux* de la nuit, des globes de *feu*. la lune est un des moindres *feux* du ciel. les *feux follets*, ou *ardents*, sont des exhalaisons qui s'enflamment. On dit, que le ciel est tout en *feu*, pour dire, qu'il tonne & éclaire beaucoup. On appelle sur la mer, le *feu St. Elme*, certains *feux* volants autour des mâts & des manœuvres, & de la cage, causés apparemment par quelques exhalaisons qui restent après une tempeste, & qui en presagent la fin. les Mariniers les appellent *St. Nicolas*, *Sainte Claire*, *Sainte Helene*; les Italiens *Hermes*; les Castillans *San Elmo*; les Anciens *Castor* & *Pollux*. Quand il n'en paroît qu'un, on l'appelle *Furculla* ou *Helme*: ce qu'on tient de mauvais presage. Quand il en paroît deux, les Mariniers s'en resjouissent, & les saluent avec leurs sifflets.

**F E U**, se dit aussi en Medecine & en Chirurgie. Le *feu St. Anthoine*, estoit autrefois une maladie fort dangereuse. Du *feu volage*, est une espece de dartre qui s'enflamme, & qui vient sur tout au visage. on ote le vin aux malades, de crainte de mettre le *feu* dans une playe, d'augmenter le *feu* de la fièvre. Paracelse met le *feu* dans la bouche, dans les entrailles. il y a des playes qui ne se guerissent qu'avec le *feu*. Le *feu actuel*, est un bouton de *feu*, un fer chaud. un *feu potentiel*, est celui qui est enfermé dans les remèdes caustiques, comme les



cauterer, & en quelques minéraux ou plantes corrosives. On dit aussi, Donner le *feu* à un cheval, quand on luy applique un bouton ou un couteau de *feu* pour le guerir du farcin ou de quelques autres maladies.

**F E U**, se dit en termes de Lapidaires, de l'éclat, de la vivacité de quelque corps, de la lumière qu'il jette ou qu'il réfléchit. Un diamant fin jette bien du *feu*, de l'éclat. L'escarboucle est une pierre imaginaire, qu'on dit jeter assez de *feu* pour éclairer une chambre. des yeux vifs & brillants jettent du *feu*. les vers luisants, la pierre de Boulogne, le Phosphore, la nuit jettent du *feu*. On appelle couleur de *feu* un rouge vif & foncé qui a l'éclat du *feu*. Les couleurs de *feu*, orangé & nazarat sont feintes avec bourre & garence sans les mesler. De Fustel.

**F E U**, se dit aussi de certains poils roux qui viennent autour des yeux des petits chiens, qui les font beaucoup estimer par ceux qui en sont curieux.

**F E U**, se dit figurément en choses spirituelles & morales de la vivacité de l'esprit, de l'ardeur des passions. Cet Advocat a bien du *feu*, c'est un esprit tout de *feu*. ce Poète n'a point de genie, il n'eut jamais de *feu*. le *feu* brille par tout dans ses Ecrits. il a l'ame échauffée d'un beau *feu*, d'un noble *feu*.

On dit d'un homme en colere, qu'il a les yeux tout en *feu*, que le *feu* luy a monté au visage, qu'il jette *feu & flammes*, qu'il luy faut laisser jeter son *feu*. On dit aussi d'un homme amoureux, qu'il brulle d'un beau *feu*, qu'il nourrit un *feu* discret, un *feu* caché sous la cendre, un *feu* qui le devore. la bonne morale veut qu'on éteigne le *feu* de la concupiscence.

On dit aussi, Brusler d'un *feu* divin, d'un *feu* celeste, d'un amour divin. On dit en ce sens, qu'il faut laisser passer le *feu* de la jeunesse, les emportemens. Le *feu* se dit aussi du courage. On a du mal à soutenir le premier *feu*, la premiere impetuosité des François.

**F E U**, se dit aussi des troubles, des seditions. Pendant les guerres des Huguenots, tout le Royaume estoit en *feu*, des Predicateurs seditieux mettoient le *feu* par tout. le Roy a éteint enfin le *feu* de la sedition. Quand on use en ces occasions de remedes violents, on dit qu'il y faut appliquer le fer & le *feu*.

On dit au lansquenet, que le premier Roy qui viendra fera *feu*, pour dire, qu'il fera gagner ou perdre quelque coup notable.

**F E U**, se dit proverbialement en ces phrases. un *feu* à rostir un bœuf, c'est un grand *feu* & fort violent. un *feu* de reculée. On dit aussi, Il n'est *feu* que de gros bois. On dit des desbauchez, qu'ils font grande chere & bon *feu*. On dit aussi, qu'un homme a mis le *feu* à la cheminée, pour dire, qu'il a mangé des viandes trop salées ou trop espicées, & qu'il s'est mis le gosier, le palais en *feu*. On dit aussi, C'est un *feu* de paille, d'une émotion qui ne dure pas long-temps, d'une entreprise qu'on n'achevera point. On dit aussi, Faire du *feu* violet, pour dire, Faire quelque chose avec vigueur, ou éclat à cause que le *feu* de bois verd qui est le plus violent, tire sur le violet. On dit encore, Le bois tortu fait le *feu* droit. On dit d'un homme qui s'enfuit fort viste, qu'il court comme s'il avoit le *feu* au cul. On dit de deux personnes ennemies qui ne se scauroient souffrir, que c'est le *feu* & l'eau. On dit aussi, Di-

tes luy cela, & vous allez chauffer au coin de son *feu*, pour dire, Allez luy reprocher cela en face. On dit d'une maison qu'on trouve en desordre, Il n'y a ni pot au *feu*, ni escuelles lavées. On dit d'un homme fort pauvre, qu'il n'a ni *feu* ni lieu, quand il n'a aucune retraite, aucune demeure assurée. On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point veu le grand monde, qui n'a point esté à la guerre, que c'est un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de son *feu*. On dit, Faire mourir quelqu'un à petit *feu*, pour dire, le faire languir dans une longue attente d'une chose dont il a besoin. On dit, que le *feu* ne va point sans fumée, pour dire, qu'il paroît toujours quelque signe au dehors d'une violente passion qu'on a dans l'ame, & qu'il y a toujours quelque chose de vray de ce qu'on dit publiquement. On dit encore, Mettre les fers au *feu*, en parlant d'une affaire, pour dire, Commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureusement. On dit aussi, que le *feu* est à une marchandise, pour dire, qu'il y a presse à l'acheter, qu'on y court comme au *feu*. On dit aussi, Mettre le *feu* aux estoupes, mettre le *feu* aux poudres, jeter de l'huile sur le *feu*, mettre le *feu* sous le ventre à quelqu'un, pour dire, l'exciter, l'encourager à faire quelque action à laquelle il estoit desja porté d'ailleurs, animer sa colere, sa passion. On dit, qu'un homme le mettroit au *feu* pour son amy, pour dire, qu'il est prest de le servir dans les choses les plus difficiles; & qu'il mettroit la main au *feu*, son doit au *feu* quand il propose quelque chose dont il est tres assuré. Ce proverbe se dit par allusion à une coustume qu'on avoit autrefois de se purger d'une accusation par l'attouchement du fer chaud. Cunoconde femme de l'Empereur Henry de Baviere se purgea du soupçon que son mari avoit contre elle, en marchant les pieds nus sur 12. socs de charruë ardents.

**F E U**, *fé* *u* *z*. subst. Terme indeclinable, dont on se sert en parlant des defunts, dont la memoire est encore assez recente. Le *feu* Roy se dit du Roy dernier mort. la *feue* Reine. *feu* mon pere, mon oncle. Les Notaires de quelques Provinces disent encore au pluriel *feux*, en parlant de deux personnes conjointes & decedées: ce qui marque que ce mot vient de *fuit* & de *fuimus*. Neantmoins Menage pretend avec quelque apparence, qu'il vient de *functus*, au lieu de *faro* *functus*.

*S'il se trouve quelques conformités en cet endroit avec le Dictionnaire de l'Academie, le lecteur n'en doit pas estre surpris, puisque c'est le même Auteur qui en a fait le canevas, dont la mine qui est écrite de sa main peut faire foy. Ce mot, qui apparemment se fera distinguer des autres, doit suffire pour faire cesser le reproche qui luy est fait, de n'avoir pas voulu communiquer ses lumieres à la compagnie; puis qu'il n'en a pas esté chiche sous les fois qu'on les a voulu recevoir.*

**FEUDATAIRE**. f. m. Vassal, celui qui tient à titre de foy & hommage une seigneurie, un droit en fief dependant d'un Seigneur dominant.

**FEUDISTE**. adj. masc. Docteur ou Jurisconsulte qui a écrit des fiefs. Du-Moulin est un grand Docteur *feudiste*.

**F E V E**. f. f. Espece de legume qui vient en gousse comme les pois, mais qui est plat & plus long. Sa tige est quadrangulaire, oblique, nouée & creule, d'où sortent en maniere de grappes sur une même queue plusieurs fleurs de couleur bizarre, velues & crestées. Elle jette ses rameaux inega-

intégalement, qui poussent quatre feuilles de chaque côté, fort grasses. Ses gouffes sortent de les fleurs, qui sont plus grosses & plus charnuës que celles des autres légumes, où sont enclôses des *feves* de différente longueur & couleur. Il y a des *feves* de marais, qui sous la gouffe ont une petite peau blanche. Il y en a d'autres qu'on nomme *Feves de haricots*, qu'on mange avec la gouffe quand elles sont tendres, & qu'on fait sécher quand elles sont mûres. En Latin *faba*, en Grec *cyamos*. Il y a une *feve* sauvage que Matthiole croit estre l'*aracus* de Galien. Il y a aussi une *feve* d'Egypte ou Pontique, que quelques-uns appellent *Colocasia*: c'est peut-estre celle dont on fait le café ou cahué, qui est une espece de *feve* noire qui vient de Turquie. Les fèvesoles & les lupins sont des especes de *feves*. Plin fait mention d'une *feve* que les crocodiles fuyent comme contraire à leurs yeux. Fraiser des *feves*, c'est ôter la petite peau blanche qui les couvre. Ce mot vient du Latin *faba*, qui a esté dit, selon Scaliger, comme *paba*, à *passendo*.

On s'est servi autrefois de *feves* pour recueillir les suffrages des peuples. La blanche signifioit absolue, & la noire condamnation. Aujourd'huy on s'en sert encore pour élire un Roy qu'on fait au hasard à la ceremonie des Rois.

On appelle un Roy de la *feve*, un homme qui fait le vain, & dont on ne fait pas grand estat, qui n'a aucune autorité.

On dit aussi proverbialement, qu'un homme croit avoir trouvé la *feve* au gasteau, quand il croit avoir trouvé la resolution de quelque question difficile, ou quelque pensée heureuse.

On reproche aussi la folie ou foiblesse d'esprit à quelqu'un, quand on luy dit que les *feves* sont en fleur.

Il y avoit aussi un des symboles de Pythagore qui ordonnoit de s'abstenir des *feves*. On a donné diverses interpretations à ce precepte, & entr'autres, qu'il se falloit abstenir des jugements qu'on faisoit alors avec des *feves*; ou parce que leur fleur marquée de noir a quelque chose de lugubre.

**F E V R**, est aussi une maladie de cheval, une enflure qui luy vient dans le haut de la bouche derriere les pincées de la mâchoire supérieure. On l'appelle aussi le *lampas*.

On appelle, *Germes de feve*, la marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval, & qui s'y estant formée vers les cinq ans, s'y conserve jusqu'à sept ou huit, jusqu'auquel temps on dit que le cheval marque.

**F E V E R O L L E**, subst. f. Diminutif. Petite feve, ou feve de haricot.

**F E U I L L A G E**, subst. masc. Abondance de feuilles qui sont sur les arbres, qui donnent de l'ombre. Il se prend aussi pour la qualité de la feuille. Les chataigniers ont un beau *feuillage*, font bien de l'ombre par leur *feuillage*.

On le dit aussi figurément des ouvrages des artisans qui imitent ou representent des feuilles, comme en Architecture, Menuiserie, Broderie, &c. Du Damas à ramage, à *feuillages*.

**F E U I L L A N S**, f. m. Ordre de Religieux vêtus de blanc & deschauffez, qui vivent sous l'estroite observance de la Regle de St. Bernard. Ce nom est venu d'une reforme de cet Ordre qui a esté premierement faite en l'Abbaye de Feuillans à cinq lieues de Thoulouse par le Sr. Barriere qui en estoit Abbé.

**F E U I L L A N T I N E S**, subst. fem. Ordre de Religieuses qui ont suivi la même reforme.

On appelle à Paris *Feuillantine*, une espece de pâtisserie feuilletée faite en forme de tarte ou de tourte de viande hachée, sucre & crefine.

**F E U I L L E**, f. f. Le premier verd que les arbres & les plantes poussent au printemps, qui sert à marquer leur difference. Une *feuille* de chesne. une *feuille* de vigne. les arbres meurent, quand au printemps on leur ôte toutes leurs *feuilles*, comme on voit arriver aux meuriers, qu'on despoille pour nourrir les vers à soie. Les Naturalistes distinguent six parties différentes dans les *feuilles* & bourgeons, sçavoir les *feuilles*, les *surfeuilles*, les *entrefeuilles*, les tiges des *feuilles*, les chapperons, & les petits manteaux ou voiles qui les couvrent. La peau des *feuilles* n'est autre chose que la même peau de la branche qui s'estend, comme l'or battu se reduit en *feuilles*. Elles sont pliées dans le bourgeon quelquefois en deux, quelquefois en plusieurs plis comme un éventail. Les delicatesses forment un rouleau, comme l'oreille d'ours. D'autres se forment en deux ou trois rouleaux, comme la fougere. Quelques-unes ont des poils de différente figure. La lavande & l'olivier sauvage ont les pointes disposées en forme d'estoile. On voit des globules sur les *feuilles* de toute sorte d'arbrôches.

**F E U I L L E**, se dit aussi de ce qui compose les fleurs, quoy que ce verd se soit changé en plusieurs autres couleurs. Des roses à cent *feuilles*. une *feuille* de tulippe. Ce mot vient du Latin *folium*, du Grec *phylon*.

On appelle du vin de deux *feuilles*, du vin de deux ans, parce que la vigne a changé deux fois de *feuilles* pendant ces deux années.

**F E U I L L E**, en termes de Blason, se dit des *feuilles* de chesne, de houx, & d'autres arbres dont un Escu est chargé. Il y a aussi des tierces *feuilles*, des quarts *feuilles* doubles, des quintes *feuilles*, & des *angemmes* ou *angemins*. Et on appelle *Feuilles de scie*, des fasces ou bandes qui sont d'enchées seulement d'un côté comme des fers de scie. On appelle un Escu *feuillé*, lors qu'il y a des fleurs soutenues des tiges & des *feuilles* de leur plante. On appelle aussi, Plantes *feuillées*, celles qui ont leurs *feuilles*.

**F E U I L L E**, se dit aussi par extension des choses qui sont plattes & fort minces. Une *feuille* de papier. Ainsi on dit, qu'un livre a tant de *feuilles* d'impression, que chaque *feuille* couste tant. On luy a donné ce nom de *feuille*, parce que les Anciens escrivoient sur la *feuille* de la plante *papyrus*, dont ils en mettoient 25. à la main, comme nous faisons à la main de papier. Une *feuille* de fer blanc. une *feuille* d'or, & de l'or en *feuille*. une *feuille* d'estaim dont on estame les miroirs. une *feuille* de carton. une *feuille* de vermillon.

**F E U I L L E**, se dit encore des choses qui se peuvent diviser en des parties tres-minces: comme, le talc se leve par *feuilles*. les faux monnoyeurs trouvent moyen avec du soufre d'enlever une ou plusieurs *feuilles* des monnoyes d'or ou d'argent. On met une *feuille* de quelque pierre precieuse sous des cristaux pour contrefaire des pierreries. les Orfèvres ne peuvent mettre sous amestite ni sous grenat *feuille* vermeille ni d'autre couleur, suivant leurs statuts.

On appelle aussi, *Feuille volante*, des *feuilles* de papier tant qu'elles ne sont point reliées ensemble, comme celles des escoliers où ils écrivent leur  
Tome II. E 2 glose.

glose. Ce titre qu'on a produit ne fait point de toy, ce n'est qu'une *feuille volante*.

On appelle la *feuille* d'un Secrétaire d'Etat, d'un Greffier, d'un Trésorier ou Payeur, ce qui leur sert de minute, de plunitif ou d'état de paiement: comme, C'est un tel Secrétaire d'Etat qui ce mois-cy tient la *feuille*, ou le mémoire des grâces accordées par le Roy. le Greffier n'a pû délivrer cet arrest, parce que le Président n'a pas encore visé, arrêté la *feuille*, c'est son plunitif qu'il a écrit sous luy à l'audience. vous ne serez pas aujourd'huy payé, vous n'êtes pas sur la *feuille* du Payeur.

On appelle aussi des *feuilles de paravent*, chacune des pièces des châssis qui les composent, parce qu'elles se plient les unes sur les autres comme un livre.

En termes d'Architecture, on appelle *Feuilles* & *Feuilles*, sous les ornements d'Architecture ou de Menuiserie qui imitent & représentent des *feuilles*, comme, des festons de *feuilles* de chêne, de laurier, les *feuilles* d'acanthé qui sont l'ornement du chapiteau Corinthien.

On appelle *Feuille*, l'extrémité du manche des fourchettes un peu étendu pour y graver des armoiries.

**FEUILLE DE SAUGE.** Espece de pioche. On le dit aussi d'une pièce de fer qui entre en la composition d'une serrure. *Feuille morte*, est une couleur pareille à celle des *feuilles* seches.

On dit proverbialement, Qui a peur des *feuilles*, ne doit point aller au bois, pour dire, qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais. On dit, qu'un homme tremble comme la *feuille*, pour dire, que c'est un poltron. On dit aussi, que la monnoye du sabat ce sont des *feuilles* de chêne qui n'ont que l'apparence de l'or. On dit aussi d'un malade qui languit, qu'il s'en ira avec les *feuilles*, pour dire, qu'il trahira jusqu'à l'automne. On dit aussi, qu'on fera voir à quelqu'un la *feuille* à l'envers, pour dire, qu'on le renverra sur l'herbe dans un bois.

**FEUILLE E.** subst. fem. Un couvert d'arbres, soit qu'ils soient sur pied, soit qu'on les ait fraîchement coupez, pour orner ou couvrir quelque lieu de *feuilles*, & y servir de tapisserie ou d'ombrage. Ils dansoient sous la verte *feuille*.

**FEUILLERET.** f. m. Espece de rabot, outil à fust servant aux Menuisiers à pousser des *feuilles*.

**FEUILLET.** subst. masc. Partie d'une feuille pliée en deux, quatre, six ou huit parties. C'est dans un livre ce qu'on est obligé de tourner, quand il a été lu d'un côté. Les Registres des Banquiers & des Marchands doivent être paraphés par le Juge à tous les *feuillets*, suivant l'Ordonnance.

On appelle *Feuilles* à la boucherie, un des ventricules du bœuf qui a plusieurs *feuillets*, & est contigu à la caillotte. On l'appelle autrement *Mellier* & *Psaquier*.

**FEUILLETTE.** subst. fem. Certaine mesure de vin. Quelquefois c'est une grande mesure qui contient demi-muid ou 120 pintes de Paris, comme en Bourgogne. En quelques Provinces c'est une petite mesure ou la moitié d'une pinte de Paris, comme on dit à Lyon. Menage derive ce mot de l'Italien *foliata*, qui est chez eux une espece de mesure. Borel le derive de *phiala*.

**FEUILLETER.** v. act. Manier un livre ou des papiers, & en tourner les *feuillets*. Il signifie quelquefois, Parcourir un livre; & quelquefois, Sçavoir tout ce qu'il contient. Ce Docteur a

bien *feuilleté* sa Bible, il la sçait par cœur.

On dit aussi, *Feuilleter* la pâte, quand on la manie de telle sorte qu'elle se leve par *feuillets*.

On dit aussi au participe, Un gâteau *feuilleté*, qui est une espece de gâteau qui se leve par *feuillets*.

**FEUILLU,** v. z. adj. Qui a beaucoup de *feuilles*.

**FEUILLURE.** f. f. Qui se dit des cannelures à angles droits qui se font aux bords des portes, fenestres, volets, & de toutes les choses qu'on veut faire fermer juste, qui entrent les unes dans les autres. Les *feuillures* des fenestres doivent avoir deux pouces, afin de conserver davantage de force aux membrures & châssis de bois qui portent les volets de menuiserie.

**FEVRIER.** f. m. C'est le nom du second mois de l'année, à commencer par Janvier. Il n'a que 28. jours dans les années ordinaires, & dans les bissextiles il en a 29. à cause d'un jour intercalaire qu'on y ajoute. Aussi le peuple dit en proverbe, *Fevrier* le court le pire de tous, on entend pour la gelée ou le mauvais temps.

**FEURRE,** ou *Faurre.* f. m. Paille longue de bled, qui sert à nourrir l'hiver les moutons & autres bestiaux.

On dit proverbialement, Faire gerbe de *faurre* à Dieu, pour dire, luy donner ce qu'on a de pire, ou une gerbe qui n'a que la paille sans grains, quand on paye la dixme au Curé.

**FEURRE.** f. f. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois le taux, le prix & l'estimation que la Police mettoit aux denrées, qui par extension a signifié aussi, Proportion. Il n'est demeuré en usage qu'en cette phrase abrégée & corrompue, Au *far* & à mesure, pour dire, A proportion.

**FEUTRE.** f. f. Estoffe foulée & collée ensemble avec de la lie sans fileure, ni croisure, ni tiffure, mais façonnée par l'eau & le feu sur le bassin: On en fait des chapeaux qui garentissent de la pluie, & quelquefois des estoffes, des souliers, des chausses. On en fait de toutes sortes de laines & de poils, comme de chameau, de lapin, de castor, de vigogne, &c. Menage derive ce mot de *feltrum* ou *filtrum*, qui signifie chez les Auteurs de la basse Latinité, une estoffe faite de poils foulés avec du vinaigre: ce qui vient de l'Allemand *filz*, signifiant la même chose chez les Saxons & les Anglois, comme témoigne Du Cange, qui dit qu'on a nommé aussi cette estoffe *filrum* & *filtra*, *pheltrum* & *philtrum*, *villrum*, & qu'elle résistoit au fer, selon le témoignage de Plin; & que les Auteurs appelloient du même nom certaine estoffe dont estoit faite une arme défensive que décrit Nicetas, que nos Anciens appelloient *Gambeson*. Les Payens en faisoient aussi des idoles.

## F I.

**FI.** Particule qui sert à faire une exclamation pour témoigner le mépris, la haine, l'aversion qu'on a pour quelque personne ou quelque chose. *Fi* le velain. Ce terme est bas. Menage derive ce mot de *fidus*. Les Anglois disent *fo*, les Italiens *fi*, les Espagnols *foi*, les Allemands *fy*, les Flamans *foi*, qui viennent de même source. Pasquier dit qu'on a appelé Maître *Fifi*, celui qui fait mestier de curer les latrines.

**FIACRE.** subst. masc. C'est un nom qu'on a donné

## F I A. F I B.

donné depuis peu aux carrosses de louage, du nom d'un fameux loueur de carrosses qui s'appeloit ainsi; & quand on parle d'un carrosse mal propre ou mal attelé, on l'appelle par mespris un *Fiacre*.

**FIAMETTE.** f.f. Couleur rouge qui imite celle du feu clair.

**FIANCEILLES.** f.f. plur. Promesse de mariage à futur qui se fait en face d'Eglise.

On le dit aussi du festin & de la joie qui se fait entre les parents & amis le jour de cette cérémonie.

**FIANCE.** f.f. Vieux mot, qui signifioit autrefois, Assurance qu'on avoit de la fidélité de quelqu'un. Ce Prince avoit grande *fiance* à son Escuyer. Il faut mettre toute sa *fiance* en Dieu. Ce mot vient du Latin *fidemia* & de *fidere*.

**FIANCER.** v. a&t. Promettre d'espouser en face d'Eglise: ce qui se dit non seulement de ceux qui promettent, mais aussi du Prestre qui reçoit ces promesses, & qui fait en conséquence les bénédictions nécessaires.

**FIANCÉ, ÉE.** f. m. & f. Celui ou celle qui se sont promis mariage par paroles de futur devant le Prestre.

**FIAT.** f. m. qui ne se dit qu'en cette phrase. Il n'y a point de *fiat*, pour dire, qu'on ne se doit pas fier à quelque chose, qu'elle n'est point assurée. Il n'y a point de *fiat* à passer sur cette planche, à donner des lettres à ce messager.

## F I B.

**FIBRES.** subst. fem. Terme de Medecine. Ce sont de petits filets ou filaments dont les membranes & les chairs sont entretissées, qui servent pour le mouvement, & pour soutenir & conserver les parties. Le mouvement des muscles se fait, lors que les *fibres* s'étendent ou se retirent vers leur principe. Les *fibres* sont les premiers filets qui soutiennent la chair, laquelle sert à remplir les espaces vuides, & pour en boucher les fentes. Les *fibres* ont diverses situations. Quand elles vont en long, elles sont appelées *droites* & *longues*. Si elles croisent les droites selon leur largeur, on les appelle *transversales*. Quand elles les coupent à angles inégaux, on les appelle *obliques* ou *baisantes*. Les droites sont l'attraction, les transversales l'expulsion, & les obliques la retention, qu'on appelle aussi *embrassement*. Or celle-cy se fait par l'action de toutes les trois sortes de filets. Les membranes ont leurs fils tellement meslez, que ce ne sont rien que des *fibres* jointes ensemble. Il y a d'autres *fibres* qui sont séparées de la substance de la partie même en laquelle elles sont contenues ou jointes. Les *fibres* sont des parties de nature froide & sèche. Les unes ont du sentiment, parce qu'elles tirent leur origine du nerf. Les autres sont insensibles, parce qu'elles la tirent du ligament.

Par imitation on donne aussi ce nom en Physique à tous les filamens ou parties longues & déliées qui composent les corps naturels, & qui empêchent qu'ils ne soient cassants comme les pierres, les métaux, & même le corps entier de la terre. Les arbres, les plantes & les fruits ont aussi des *fibres*, qui sont des modifications de leurs corps ligneux qui pénétrant leur parenchyme. En l'usage commun on ne le dit que des plus menuës racines des plantes & des arbres. Kepler donne même des *fibres* aux astres, & explique plusieurs de leurs

## F I B. F I C.

mouvements par la situation de leurs *fibres*. Ce mot vient du Latin *fibra*, de l'adjectif *fiber*, *extremus*.

**FIBREUX.** v. s. e. adj. Corps qui est composé de fibres sensibles & apparentes. Il se dit particulièrement des racines déliées des plantes.

## F I C.

**FIC.** subst. masc. Est une espece de poireau ou de verruë qui vient à la fourchette du cheval, & quelquefois par tout le corps, qui fait une évacuation d'humeurs malignes.

**FIC.** est aussi une maladie des hommes qui leur vient au fondement, qui est une excrescence de chair contre nature, & que le peuple appelle *Fil St. Fiacre*. Voyez *Sarcoma*.

**FICELLE.** f. f. Petite corde déliée qui sert à lier des paquets, à faire des sangles, des filets, & autres choses semblables. Ce mot vient de *filicella*, comme qui diroit *filicelle*, Menage; ou plutôt de *ficell*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

**FICHANT, ANTE.** adj. Qui se dit en termes de Fortification. Flanc *fichant*, ligne de deffense *fichante*: c'est le lieu d'où se tirent les coups qui ne rasent pas seulement la face opposée qu'on veut deffendre, mais encore qui entrent dedans.

**FICHE.** subst. fem. Piece de fer ou de cuivre qu'on fait entrer dans le bois pour attacher des portes, des volets, ou faire autres assemblages de menuiserie. Les *fiches* sont composées de deux aisles jointes par une charniere, & arrestées par une riveure qui passe dans les noeuds. Ce mot vient du Latin *fixa*.

**FICHEZ,** est aussi un outil de fer plat, long & pointu, qui sert aux Maçons à faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

On appelle aussi *Fiches*, des marques qu'on donne en plusieurs jeux pour marquer son jeu. *Fiche* de triquetrac, c'est celle qu'on met dans les trous pour marquer combien on a de parties. *Fiche* aux cartes, est une marque d'os, d'ivoire ou de cartes, qui vaut dix des autres marques ou jettons.

**FICHER.** v. a&t. Enfoncer par la pointe. On *fiche* des pieux en terre pour faire des palissades. cette femme ne sçait pas *ficher* un point d'aiguille. Ce mot vient du Latin *fixare*, ou de *figere*.

**FICHEZ,** se dit quelquefois, mais basement, en parlant des personnes qui sont debout & immobiles. Qui est-ce qui vous a *fiché* en cet endroit-là. On dit aussi, Il est toujours *fiché* dans cette maison, pour dire, il y est perpétuellement.

**FICHEZ,** se dit figurément en choses spirituelles. Jamais on ne luy a pu *ficher* dans l'esprit cette opinion, cette doctrine, cette science.

**FICHER,** signifie quelquefois, Fixer & arrester sa veüe. Ce melancholique a toujours les yeux *fichés* en terre. cet amant a toujours les yeux *fichés* sur sa maîtresse.

Les Maçons disent aussi, *Ficher* le mortier, quand ils le font entrer dans les joints des pierres.

**FICHÉ, ÉE.** part. En termes de Blason on appelle *Fiché*, ce qui a une pointe ou fiche qui le rend propre à estre *fiché* en quelque chose. Des croix *fichées*, ou au pied *fiché*, sont fort communes en Blason. On le dit aussi des *croisettes* qui ont le pied aiguillé.

**FICHU,** v. s. e. adj. Terme bas & populaire, qui se dit par mespris des choses & des personnes mal faites & mal ordonnées. Voilà une femme

## F I C. F I D.

bien *fichné*, un esprit bien *fichu*, un logis bien *fichu*.

**FICHURE.** subst. fem. Terme de Marine, est une espece de trident avec lequel les pêcheurs dardent le poisson dans les estangs salez. C'est la même chose que la *fonime*.

**FICTION.** f. Mensonge, imposture. Il m'a parlé du cœur & sans *fiction*. tout ce qu'il dit est pure hablerie & *fiction*.

**FICTION,** se dit aussi des inventions poétiques, & des visions chimeriques qu'on se met dans l'esprit. Les Anciens avoient un champ libre pour leurs *fiçons*. toutes les aventures de leurs Dieux n'étoient que *fiçons*. toutes les *fiçons* & chimeres que ce malade se met dans l'esprit augmentent son mal.

On appelle aussi *Fiçons* de droit, les choses que la Loy ou les Magistrats supposent avoir esté faites pour établir une certaine disposition ou jugement.

## F I D.

**FIDEJUSSEUR.** subst. masc. Vieux mot de Palais, qui signifioit ce qu'on nomme aujourd'hui *Caution*.

**FIDEI-COMMIS.** f. m. Terme de Jurisprudence. Institution d'heritiers, ou legs qu'on fait à quelqu'un à la charge de remettre la succession ou le legs à une autre personne suivant l'intention du Testateur. Les *fidei-commis* sont fort en usage dans le Droit Romain. Les *fidei-commis* sont odieux dans le Droit François.

**FIDEI-COMMISSAIRE.** f. m. Heritier institué à la charge de rendre la succession à une autre personne. Un heritier *fidei-commissaire* a droit de retenir à son profit la quarte trebellianique, ou le quart de la succession.

**FIDELLE.** adj. m. & f. Qui garde la foy qu'il a promise, celui qui fait bien son devoir. Le serviteur *fidelle* est appelé dans l'Evangile, celui qui fait valoir le bien de son maître. Un chien est aussi appelé *fidelle*.

**FIDELLE,** signifie aussi, Veritable. Un témoin, un Historien *fidelle*, est celui qui fait le véritable récit de ce qu'il a vu. Un portrait *fidelle*, est un portrait bien ressemblant. Une traduction *fidelle*, est celle qui ne change point le sens de son Auteur, qui n'y ajoute, ni n'y diminue.

**FIDELLE,** se dit aussi figurément en choses spirituelles. Une mémoire *fidelle*, est celle qui se ressouvient à propos des choses dont on a besoin. *Fidelle* en la foy, c'est à dire, Constant.

En ce sens on appelle *Fidelle*, Celui qui est dans la vraie Religion. Les Hebreux sont nommez par route l'Esriture. Le peuple *fidelle*. l'homme *fidelle* ne doit point converser avec l'Infidelle.

Au pluriel on le dit substantivement. L'Eglise est l'Assemblée des *Fidelles*. il y aura indulgence pour tous les *Fidelles* de l'un & de l'autre sexe qui diront, &c.

**FIDELLEMENT.** adv. D'une maniere fidelle. Ce valet a un certificat comme il a bien & *fidèlement* servi son Maître.

**FIDELITE.** f. f. Entretien des sermens qu'on a faits, des paroles qu'on a données. On fait tacitement un serment de *fidélité* au Roy & à la patrie en naissant. la *fidélité* des Martyrs a été reconnue par leurs souffrances. le chien est le symbole de la *fidélité*.

**FIDELITE,** signifie aussi, une verité exacte &

## F I D. F I E.

sincere. Ces depositions ont esté redigées par écrit avec grande *fidélité*.

On appelle Serment de *fidélité*, la provision de la premiere Prebende vacante dans l'Eglise de l'Evesque qui fait le serment de *fidélité* au Roy pour entrer dans la Prelature, le Roy ayant droit de nommer à cette Prebende. Du Cange remarque que les Evesques & les Prestres ne doivent au Roy que la *fidélité* même pour leurs propres fiefs, & que l'hommage est deu par les Seigneurs laïques.

## F I E.

**FIEF.** subst. masc. Terre, Seigneurie, ou droits qu'un Seigneur dominant donne à un Vassal à la charge de foy & hommage, & de le servir à la guerre & en autres occasions, ou avec quelques redevances. Cujas. Autrefois les *fiefs* n'étoient que viagers. Les *fiefs* sont établis dans toutes les Coutumes de France, & plusieurs tiennent qu'ils sont venus des Lombards. Mais Pasquier soutient le contraire, & prouve par un passage d'Aimoin, qu'ils estoient en usage en France dès le temps de Clovis. Et Du Cange croit qu'ils sont venus des Romains long-temps avant les Lombards; & que ce mot n'a esté en usage que sous Charles le Gros vers l'an 884. Quelques-uns attribuent à Lothaire les loix des *fiefs*. On possède en *fief*, non seulement des heritages, mais des droits incorporels, comme dixmes, champarts, & autres redevances, & même des offices & dignitez. Ce mot est derivé, selon quelques-uns, de *fedus*, comme venant d'un traité & d'une alliance faite avec le Seigneur; selon d'autres de *fidus*, comme Cujas & Jean de Janua, à cause de la foy qu'on est obligé de porter & de garder à celui dont on releve. Bodin tient que le mot *feudum* Latin vient par la contraction de ces lettres initiales, *Fidelis ero domino vero meo*, qui est une ancienne formule de la foy & hommage. Nicod tient qu'il vient de *feld* Allemand, signifiant la même chose; Hotoman de *fred*, mot Allemand qui signifie la guerre. Pontanus le derive de *feide*, mot Danois qui signifie *Milice*; d'autres du mot Hongrois *feld*, qui signifie terre; d'autres de *fedon*, qui signifie nourrir; & Seldenus du Saxon *feon*, qui signifie *suspendium*, le *fief* étant une espece de Prebende pour vivre: car ce mot de *fief* a signifié autrefois des gages & appointemens d'Officiers. Quelques Auteurs Latins ont dit *feuum*, d'où nous avons fait *fief*, au lieu de *feudum*, dont les Bourguignons ont fait *feod*.

**FIEF DOMINANT,** est celui à qui on doit foy & hommage: *Fief servum*, celui qui releve d'un autre *fief*, ou qui n'a sous foy que des rotures. Un *fief en vassal* ou de *hautborn*, est celui qui releve de la Couronne nuëment & immédiatement: ce qu'on appelle aussi de *nud à nud*, qui tient du Roy la Seigneurie en plein *fief*: ce qu'on a appelé aussi, *Fief chevot*, en Latin *feudum loricat*, ou *feudum planum*.

**FIEF NOBLE,** est celui qui est tenu en plein hommage, ou en Pairie, ou en plein lige, où il y a Justice, maison ou Chateau notable, motte, fossiez, ou autres signes de Noblesse & d'ancienneté. On appelle les autres *fiefs*, *ruraux* & *non nobles*, qu'on appelle quelquefois, *Fiefs restraints* ou *abreges*. On a appelé aussi *Fiefs roturiers*, des Mairies; & *Fiefs bourgeois* ou *boursaux*, des *fiefs* acquis de bourgeoisie roturiere, qu'on appelle en plusieurs lieux *consuimire*. Les portions de *fief* qui appartiennent

aux

aux aînez, & qu'ils donnent à leurs cadets, s'appellent aussi bourgeois en la Coustume du Grand Perche & du Mayne.

**Franc fief.** Cette Epithete est donnée aux *fiefs*, parce qu'ils ne doivent estre tenus que par personnes franches & nobles de race, ou annoblies, qui sont franches, libres & exemptes de tailles, aides & subside. Et on appelle *francs fiefs* & *nouveaux acquis*, la taxe qu'on fait tous les 30. ou 40. ans sur les roturiers, les Eglises, les Communautés, & gens de main-morte, pour les *fiefs* qu'ils tiennent, ou qu'ils ont acquis de nouveau, qui ne sont point amortis, afin qu'ils ne soient point obligés d'en vider leurs mains. Cette taxe se fait sur le pied du revenu de six années à l'égard des *fiefs* qui sont teus du Roy nuëment; & de trois ans à l'égard de ceux qui n'en relevent qu'en *arrièrefief*.

**Pied de fief,** est un fief d'espoce & demembré, dont il est fait souvent mention en la Coustume de Tours.

**Fief de danger,** est celui dont on ne peut prendre possession qu'après avoir fait la foy & hommage, comme on veut dans les Coustumes de Troyes, de Chaumont, &c. & qu'on ne peut alienier sans le congé du Seigneur; autrement il est confisqué.

Il y a des *fiefs* à vie; d'autres qu'on appelle *Fiefs morts*, qui sont des heritages tenus à rente seche, qui ne portent point de profit de cens, ni de rente fonciere. On dit qu'un Seigneur, de son domaine fait son *fief*, quand de son plein *fief* il en donne une partie à un vassal pour en faire un *arrièrefief*; & au contraire, que de son *fief* il fait son domaine, quand il y réunit un *arrièrefief*, ou quand il le retire par puissance de *fief*.

Il y a aussi des *fiefs* en regale, ou des *fiefs* de dignité, comme estoit autrefois la charge de Connestable, que le Roy donnoit en *fief*, & dont on luy faisoit foy & hommage.

**Fief en l'air.** C'est un *fief* qui n'a point de chateau ou principal manoir, où les tenanciers soient obligés de venir faire les devoirs, & payer les droits.

**Profit de fief,** se dit des droites seigneuriales, comme quint & requint, rachats, rans & ventes, qui se payent à chaque mutation des heritages ou *fiefs* servants, quand le *fief* est ouvert ou vacant. On dit aussi, qu'un Seigneur peut se jouer de son *fief*, pour dire, le demembrer.

**Puissance de fief,** est un droit seigneurial qui donne pouvoir à un Seigneur de retirer & de prendre un heritage dependant de luy, pour le même prix qu'il est vendu à un Etranger, & non lignager de celui qui vend, du vassal.

**Commise de fief.** C'est la denegation que fait un vassal de tenir un *fief* de son Seigneur; ce qui en emporte confiscation: d'où est venu ce proverbe, Qui *fief* nie, ou *fief* regne, perd son *fief*.

**Arrièrefief,** est un *fief* relevant d'un autre *fief*, lequel en a encore un autre au dessus de luy.

**FIEFFER.** v. act. Donner en *fief* une terre, un droit, à la charge de foy & hommage, & de laquelle redevance.

**FIEFFÉ,** é. part. Un Officier, un Sergent *fieffé*, sont ceux qui dependent d'un *fief*. il y a quantité d'offices *fieffés* & hereditaires. On a appelé tailleur *fieffé*, celui qui tenoit en foy & hommage du Roy le pouvoir de tailler les monnoyes de France. On dit aussi par injure & exaggeration, un coquin *fieffé*, une coquette *fieffée*, de ceux qui sont profession d'estre malhonnêtes gens, ou qui sont galantes de profession.

**FIEL.** subst. masc. Petite vesicule, ou peau, ou

bourse qui contient une humeur jaune & amere que les Medecins appellent *Folliculus siliis*. Elle est presque dans tous les animaux, & est attachée à la fressure. La substance de la vessie du *fiel* est membraneuse, couverte d'une seule tunique, tissée de trois sortes de fibres. Elle a de petites veines qui viennent des rameaux de la veine porte, qu'on nomme *cystiques*, du mot *cystis*, qui signifie vessie. Sa figure est languette, & faite en poire de cerveau. Elle purge le foye & le sang de la bile, comme la rate le purge de la lie ou suc melancolique, & les rognons de son humeur serueuse. La bile est ensuite poussée dans l'intestin *duodenum*, afin que son acrimonie luy serve comme d'aiguillon pour le hastier de mettre les excrements dehors. Il y a des animaux qui n'ont point de *fiel* au foye, comme les cerfs, les chevaux, ânes, mulets, daims & chameaux, & entre les poissons les veaux de mer & les dauphins; mais leur *fiel* est caché en de petites veines qui passent à travers leurs intestins. Dans le *fiel* du taureau il y a quelquefois une pierre recommandée pour la jaunisse. On l'appelle autrement l'amer. Le *fiel* de carpe, d'anguille ou de boeuf, seché, & puis destrempe avec de l'eau de vie & des couleurs empesche qu'elles ne s'escaillent. Le *fiel* de vache sert d'une excellente sauce, ou moutarde aux Princes d'Ethiopie pour manger de la chair de vache crüe, qui leur est un grand regal, à ce que dit le Pere Almeida dans la Relation d'Ethiopie.

**FIEL,** signifie figurément en Morale, Haine, aversion contre quelqu'un. Cet homme n'a point de *fiel*, n'est point vindicatif ni colere. il a vomit tout son *fiel* dans cet escrit, c'est à dire, il a dit beaucoup d'injures, il a tesmoigné beaucoup de passion contre son adversaire.

**FIEL DE TERRE,** est un nom qu'on donne à la petite centauree à cause de son amertume. Voyez *Centaurée*.

**FIENT.** s. m. ou *Fiente.* s. f. Fumier, excrement des animaux. On dit des choses qu'on mesprise, qu'on les estime comme du *fient*. les *fientes* de vaches, de pigeons sont bonnes à fumer les terres. il est descendu aux jardiniers de se servir de *fientes* de pourceaux pour fumer leurs jardins & leurs couches. Quelques Medecins appellent aussi *fiente*, l'excrement de l'homme, à laquelle ils donnent le nom de *Civette occidentales* lors qu'estant dessechée au soleil, elle a changé sa mauvaise odeur en une bonne.

**FIENTER,** en termes de Chasse, se dit proprement des voidanges ou excrements des loups & des bestes puantes, comme renards, &c. A l'égard des bestes mordantes, comme sangliers, on les nomme *lofies*; celles des bestes qui vivent de brouet, *fumées*; celles de la loutre, *espruines*; celles des lievres & lapins, *crotes*.

**FIENTER.** v. act. Rendre des excrements. Il se dit plus souvent des bestes & des oiseaux que des personnes.

**FIER.** v. act. Ce mot est dissyllabe. Donner ou laisser quelque chose à un autre sur la croyance qu'on a de la fidelité. On doit *fier* sa vie & son honneur à ses amis, quand on les a bien espruvez. celui qui se *fie* à tout le monde veut bien estre trompé. Ce mot vient de *fidare*, qu'on a dit pour *fidare*. Menage.

**FIER,** signifie aussi, S'assurer, se flatter. Se *fier* sur son credit, sur ses amis, sur sa fortune, pour dire, S'assurer, se flatter qu'on a des amis, du credit, que sa fortune durera toujours.

On



On dit proverbialement & à contre-sens, *Fiez-vous y ?* Fou qui s'y *fie*, pour dire, qu'il ne faut pas s'y *fier*.

**FIER**, *FERE*. adj. monosyllabe. Hautain, altier. Un gueux enrichi est toujours *fier*. Il se prend quelquefois en bonne part : comme, Un courage *fier*, une beauté *fiere*, une mine haute & *fiere*. il est *fier* des avantages de sa noblesse, il ne relâche rien de ce qui est dû à sa qualité. Quelquefois on le dit en mauvaise part : comme, C'est un esprit *fier*, intraitable. il est *fier* de ses richesses. un regard *fier* & méprisant, pour dire, Orgueilleux. Les Sculpteurs disent aussi, que la pierre est *fiere*, lorsqu'elle est difficile à tailler, qu'elle s'éclatte sous le ciseau, telle qu'est la pierre de Tonnerre. On appelle aussi, du marbre *fier*, lorsqu'il a le grain menu, qu'il s'éclatte.

**FIER**, signifie aussi, Cruel, tyran. C'est un *fier* ennemi, pour dire, un ennemi dangereux. En ce sens il vient du Latin *ferox*.

En termes de Blason on appelle un lyon *fier*, quand il a le poil hérissé.

**FIERABRAS**. s. m. Terme populaire, qui se dit d'un fanfaron qui fait le brave & le furieux, qui se veut faire craindre par ses menaces. Ce mot vient de Guillaume *Fierabrac*, c'est à dire, Bras de fer, qui estoit frere de Robert Guiscard qui conquist la Sicile, & estoit un fort vaillant homme.

**FIEREMENT**. adv. D'une maniere fiere. Il l'a traité *fierement*, pour dire, de haut en bas.

abs. p. cher.  
raisonnés.

**FIERTE'**. subst. fem. Qualité de celui qui est fier. La *fierité* sied bien aux belles. les Princes ont une noble *fierité*, une grande *fierité* de courage; Et en mauvaise part, on dit, Respondre avec *fierité*, avec insolence, temerité. On dit aussi des chevaux courageux, qu'ils ont de la *fierité*.

**FIERTE**. s. f. Vieux mot, qui signifioit autrefois une châsse. Il n'est plus en usage qu'en Normandie, en parlant de la *Fierce* de St. Romain Archevesque de Rouen, en faveur duquel on accorde grace à un criminel le jour qu'on porte la châsse par la ville: & on dit par reproche à un homme, qu'il a levé la *Fierce*, pour dire, qu'il a fait quelque crime qui avoit mérité la mort. Ce mot vient de *phœretrum*.

Cet usage vient de ce que sous le regne du Roy Clotaire il y eut un dragon qu'on a depuis appelé la *Gargonille*, qui faisoit une infinité de maux aux environs de Rouen. St. Romain le combattit étant seulement armé d'un surplis, & d'une estole qu'il mit autour du cou de la beste, qui obeit & fut amenée jusques dans la ville, où elle fut brûlée en présence du peuple. Il la donna à conduire à un prisonnier condamné à mort, qu'il avoit demandé pour l'accompagner, dont il obtint ensuite la liberté: & en memoire de ce miracle, St. Oüin son successeur obtint de Dagobert fils de Clotaire II. le privilege de delivrer le plus grand criminel qui se trouveroit dans les prisons, à la charge de lever la *fierce* de St. Romain à la procession qu'on fait en son honneur tous les ans le jour de l'Ascension. Il y a plusieurs Auteurs qui tiennent cela fabuleux, & entre autres Pasquier.

**FIERTE'**. adj. fem. Terme de Blason, qui se dit de la baleine, lors qu'elle a les dents; les ailerons & la queue de gueules.

**FIEVRE**. f. f. Maladie qui vient d'une intemperie chaude & seche du sang & des humeurs, qui du cœur se communique à tout le corps par les

veines & les arteres, & qui se connoist par une violente agitation du pous, & est ordinairement précédée d'un frisson. Ce mot est derivé du Latin *febris*, à *servendo*: ce qui monstre fort bien l'analogie du mot que les Grecs employent pour signifier la même chose, sçavoir *pyretos*, de *pur*, *ignis*, feu.

Il y a plusieurs especes de *fièvres*, dont le nom & la distinction viennent de l'humeur qui la produit, du temps qu'elle dure, & de ses accès ou redoublements: & comme il y a quatre humeurs, il y a quatre sortes de *fièvres*, la languine, la bilieuse, la pituiteuse, & la melancolique.

La *fièvre chaude*, que les Medecins appellent *fièvre ardente*, & en Grec *Kayfos*, est une *fièvre* fort aiguë, qui est allumée particulièrement en l'humeur colerique. Quand elle est chaude au dedans & que les parties exterieures sont froides, on l'appelle *typhus*, qui est la plus dangereuse de toutes les *fièvres*.

La *fièvre* qui vient du sang est appelée *Synoque*, & est toujours continuë, n'ayant qu'un même degré de chaleur depuis son commencement jusqu'à la fin, quand elle est simple; mais quand elle est compliquée avec quelques *fièvres* putrides, elle a des remissions & des redoublements. Or cette *fièvre putride* n'est autre chose que cette intemperie allumée dans le cœur par le moyen de quelque humeur qui se pourrit dans le corps.

La *fièvre synoque putride*, est celle qui est contenuë dans les grands vaisseaux entre les aines & les aisselles.

Il y a quatre especes de *fièvre* continuë, la *synoque* simple, la quotidienne continuë, la tierce continuë, & la quarte continuë, lesquelles ne sont autre chose qu'une *fièvre* continuë qui a des accès ou redoublements tous les jours, ou de deux jours l'un, ou deux fois en quatre jours.

La *fièvre intermittente*, est celle dont la matiere est hors des veines, contenuë & resserrée dans les entrailles. Celle-cy est de trois sortes.

La *quotidienne*, qui prend tous les jours, & qui est causée par la pituite corrompue.

La *fièvre double quotidienne*, est celle qui prend deux fois en 24. heures, & est causée par la pourriture de la pituite, qui est en deux divers foyers.

La *fièvre tierce*, qui ne prend que de deux jours l'un, & qui est causée par la bile.

La *quarte*, qui ne vient que le quatrième jour, & qui laisse deux jours de repos qui est causée par la melancolie. Il y a aussi des *fièvres* tierces continuës ardentes, qu'on appelle à Montpellier *Trois-se-galant*.

La *fièvre tierce legitime* se fait de bile pure; mais la *tierce bastarde* ou *illegitime* se fait quand il y a quelque autre humeur qui y est meslée. On l'appelle aussi *fièvre étendue*, parce qu'elle a quelquefois des accès de 30. & 40. heures.

La *fièvre demi-tierce*, est celle qui participe de la tierce & de la quotidienne, & qui est engendrée partie de la bile, partie de la pituite, qui sont corrompues en divers foyers.

La *fièvre double-tierce*, est une *fièvre* composée de deux tierces, causée par une bile qui se pourrit en deux divers lieux hors des grands vaisseaux. Elle prend deux jours consecutifs, comme la quotidienne. Elle n'en est distinguée que par les signes & symptomes. Quelquefois elle donne deux accès ou redoublements le même jour; & quelques-uns disent que ce sont deux tierces.

La *fièvre triple-tierce* est causée par la bile qui se pourrit

## F I E.

rit en trois divers foyers hors des grands vaisseaux, & elle donne trois accès ou redoublements en deux jours.

La *fièvre quart*, est celle qui vient de 4. jours en 4. jours.

La *legitime*, est celle qui laisse deux jours de repos & d'intermission, & qui s'engendre de pure melancolie.

La *hysterique*, ou *l'atrophique*, est celle qui est causée par le mélange de quelques autres humeurs en divers foyers.

La *fièvre double-quarte*, est celle qui se fait d'humeur melancolique qui a deux differents foyers hors des grands vaisseaux, qui travaille la maladie deux jours consecutifs, & n'hy en laisse qu'un de bon.

La *fièvre triple-quarte*, est causée par la melancolie corrompue en trois divers endroits du corps hors des grands vaisseaux. Cette fièvre prend tous les jours.

Il y a aussi une *fièvre composée d'une quarte intermittente*, & d'une *terce continue*, qui a des redoublements de 60. heures & des intermissions de 12. Il y a encore des *fièvres intermittentes* qui prennent de cinq en cinq jours, ou de six en six, ou de sept en sept, & en d'autres intervalles.

La *fièvre confuse*, est celle qui est engendrée de diverses humeurs corrompues & mêlées en un même foyer.

Les *fièvres putrides*, sont celles qui ont leur siege dans les humeurs.

La *fièvre ephemere*, est celle qui ne dure que 24. heures. Celle-cy n'est pas dangereuse. On l'appelle aussi *diaria*. Elle vient le plus souvent du vice de l'estomac, & elle a son siege aux esprits.

La *fièvre critique*, est une *fièvre lente* qui s'attache aux parties solides, comme les chairs & les os. Elle est ainsi nommée du mot Grec *κρίσις*, qui signifie *habitude*, parce qu'il est difficile de la chasser des parties où elle s'est attachée. Elle a trois degrez: le premier est, quand elle consomme l'humidité des parties solides: le second, quand elle devore leur substance charnue: le troisième, quand elle s'attache aux os & les destruit, & alors elle est incurable. Elle fait comme la flamme, qui consume d'abord l'huile d'une lampe, puis l'humidité du lumignon, & enfin le lumignon même.

La *fièvre symptomaticque*, est celle qui n'est pas essentielle, mais qui survient comme quelque accident à une autre maladie ou blessure qui la precede. Ainsi la *fièvre chaude* provient de l'inflammation des membranes du cerveau. Elle s'appelle *phlegmonense*, quand elle vient par la corruption du sang qui est au cerveau; & *dropsicalense*, quand c'est par l'inflammation de la bile sur les membranes.

La *fièvre lente*, est celle qui vient d'obstruction, & d'un feu caché qu'à peine le malade apperçoit, comme celle qui vient des passés couleurs: & elle devient continuë, lors que le poulmon, le foye ou la rate, & autres parties necessaires à la vie se corrompent en leur substance. Elle consomme peu à peu le malade, & differe pourtant de l'*atrophie*, en ce que l'*atrophie* est sans nourriture.

On appelle aussi, *fièvre erratique*, une *fièvre* qui vient aux filles par la suppression de leurs mois, laquelle ne garde aucun ordre, & qui fait sentir en même temps froidur & chaleur.

Enfin il y a des *fièvres extraordinaires*, comme les *pestilentielle*, *malignes*, *purpures*, celles de *pleu-*

## F I E. F I F. F I G.

*rise*, de *coqueluche*, l'*ephemere* des Anglois, &c. qui ont diverses causes & complications, & des symptomes dangereux & mortels. On tient que personne ne meurt sans *fièvre*, non pas même ceux qui meurent de mort violente. Anthoine Ménjot scavant Medecin a fait une Histoire des *fièvres malignes*, & de leur cure.

On appelle *sejour de la fièvre*, le lieu où est son siege, où reside l'humeur qui la cause, comme le melancolique, &c. & *accès de fièvre*, un effort que fait la nature irritée pour se depestrer de l'humeur qui la tourmente.

On dit aussi au pluriel, Avoir les *fièvres*, pour dire, Avoir la *fièvre tierce* ou *quarte*, lors qu'on en a plusieurs accès, & qu'elles tirent en longueur. Le meilleur remede qu'on a trouvé contre la *fièvre*, est le Quinquina.

Donner la *fièvre*, se dit non seulement au propre, pour signifier Causer la *fièvre*, ou la communiquer, mais aussi au figuré, pour dire, Faire peur, donner l'alarme à quelqu'un. On a donné avia à ce Prieur, qu'on avoit jetté un devolut sur son Benefice, cela luy a donné la *fièvre*, l'a alarmé.

On dit proverbialement, Vos *fièvres* quartaines, quand on veut faire une imprecation contre quelqu'un, laquelle est particuliere aux François, parce qu'étant naturellement prompts & impatients, ils croient souhaiter plus de mal à leur ennemi en leur souhaitant une maladie de longue durée, telle qu'est la *fièvre quarte*, que s'ils leur souhaitoient une maladie plus courte & plus dangereuse. On dit aussi, Quand on ne joueroit que des *fièvres* quartaines, que chacun les veut gagner. On dit d'un paresseux ou poltron, qu'il a la *fièvre* de veau, qu'il tremble quand il est saoul. On dit encore, Tomber de *fièvre* en chaud mal, pour dire, Changer de malheur, en éviter un, pour tomber en un autre. Ce vers respond à un fameux proverbe Latin,

*Insidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Ce vers si celebre est tiré d'un Auteur assez obscur, nommé Galterus, ancien Poëte qui escrivoit en vers la vie d'Alexandre. On dit d'un homme qui merite le mal qu'il souffre, que cela est employé comme *fièvre* en corps de Moine. On dit, que les Lyons & les lievres ont toujours la *fièvre*; les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

FIEVREUX, *FEVREUX*, adj. Qui a la *fièvre*, ou qui en attend quelque accès. On le dit aussi des aliments qui peuvent donner la *fièvre*. Les abricots, les melons sont *fevrex*.

## F I F.

FIFRE. *f. m.* Espece de flûte d'Allemand qui rend un son fort aigu, & qui est percée par les deux bouts. Elle s'embouche par le premier trou percé sur sa longueur. Elle n'est en usage qu'à la guerre pour accompagner les tambours, & sur tout parmi les Suisses. Le *ffre* fait des sons plus vifs & plus éclatans que la flûte d'Allemand, parce qu'il est plus court & plus étroit.

## F I G.

FIGEMENT. *f. m.* Action par laquelle une chose grasse se fige, s'espaisit. Les Medecins disent que la

graisse se fait par le *figement* des parties les plus subtiles & les plus aérées du sang.

**FIGER.** v. act. Condenser, congeler, arrêter le mouvement des parties des choses liquides. Le venin des vipères tué, parce qu'il *fige* & coagule le sang, & empêche sa circulation. la peur luy a *figé* le sang dans les veines. le beurre, la cire se *figent* en se refroidissant. quand on mange trop de graisse, elle se *fige* dans l'estomac, & cause le vomissement. Ce mot vient du Latin *figere*.

**FIGUE.** f. f. Fruit mol & doux qui vient en forme de petite poire. Il y a des *figues* blanches & des *figues* violettes. Il y en a aussi de noires & de couleur de pourpre, de vertes, de rousses, de pâles, & de plusieurs autres couleurs. On les cueille en automne, & on les met sur des clayes pour secher. Un cabat de *figues*.

*Figue grasse*, est une vieille *figue*, une *figue* d'antan ou grosse *figue* qui sert à meurir les abîces.

On dit proverbialement, Moitié *figues*, moitié raisins, pour dire, qu'une chose a esté faite assez bien, ou assez mal, en partie de gré, & en partie par force.

On dit aussi, Faire la *figue* à quelqu'un, pour, Se moquer de luy. Ce proverbe vient de l'Italien *Far la fica*. Il tire son origine, à ce que dit Munster & autres Auteurs, de ce que les Milanois s'estant revoltés contre Frideric, avoient chassé ignominieusement hors de leur ville l'Imperatrice la femme montée sur une vieille mule nommée *Tacor*, ayant le derriere tourné vers la teste de la mule, & le visage vers la croupiere. Frideric les ayant subjugués, fit mettre une *figue* aux parties honteuses de *Tacor*, & obligea tous les Milanois captifs d'arracher publiquement cette *figue* avec les dents, & de la remettre au même lieu sans l'aide de leurs mains, à peine d'estre pendus & estranglés sur le champ : & ils estoient obligés de dire au bourreau qui estoit présent, *Ecco la fica*. C'est la plus grande injure qu'on puisse faire aux Milanois que de leur faire la *figue* : ce qu'on fait en leur montrant le bout du pouce serré entre les deux doigts voisins. Delà ce proverbe est passé aux autres nations, & même aux Espagnols, qui disent, *Dar las bigas*. Les Latins par dérision monstroient la moitié de l'ongle, comme on voit dans ce passage de Juvenal, *mediunquæ ostenderet unguem*. Les François font les cornes, en montrant deux doigts estendus pour faire le même signe.

**FIGUIER.** f. m. Arbre qui porte des *figues*. Le *figuier* a son tronc court & entortillé, son bois blanc & spongieux, comme celui de la vigne, visqueux & propre à faire des boucliers. Il enferme un lait astringent, amer & picquant au goût qui peut aisément ulcerer. ses racines n'enfoncent gueres en terre : ce qui est cause qu'il craint le froid. sa feuille est grande, solide & aspre comme celle de la vigne, attachée à une queue ronde & forte. son fruit sort même avant ses feuilles, & commence à germer à la cime des branches. Il est fait en forme de trompe, quelquefois comme une poire, quelquefois il est plat, quelquefois il participe des deux. Le lait du *figuier*, tant privé que sauvage, fait prendre le lait comme la presure, & dissout celui qui est caillé comme le vinaigre. On appelle le *figuier*, le plus sage des arbres, parce qu'il ne pousse ses feuilles qu'après que les gelées sont passées. La *figue* la plus hâtive est la *figue* blanche, qu'on nomme *Figue fleur*, qui est de trois sortes, la grosse à courte queue, celle à longue queue, & la petite de Marseille. Toutes trois

sont blanches dehors, & dedans fort sucrées, & fondantes. La *figue* jaune est tres-grosse, un peu rouge dedans, de couleur de Grenade, a les pépins plus gros, & est tres-bonne. La *figue* violette plate est de mediocre grosseur, & la violette longue, est tres-grosse, appelée *figue d'Espagne*, & a de la peine à meurir. La *figue* verte, dite *brugosse*, est plus courte, & plus petite, toujours verte dehors, & tres-rouge dedans. La *figue* de Bordeaux dite l'*Angelique*, ou de *langou*, est violette, longue, & menuë, rouge dedans, & des plus exquises. Dioscoride & Marthiole. En Latin *ficus*, en Grec *fica*. Theophraste, Strabon & Plin font mention d'un autre *figuier* d'Inde, qui tous les ans laisse tomber ses branches à terre, où elles se recourbent, se reprennent, & rejettent de telle façon, qu'il fait quelquefois une petite forest en forme d'une voute ou arcade d'une excessive grandeur. Son ombre est quelquefois de deux stades, & le tour de son tronc est souvent de 60. pas. sa feuille est large comme une targe d'Amazonie, & il porte un petit fruit semblable à la *figue*. Les Relations d'Orient portent, qu'aux Maldives il y a un semblable *figuier* qui produit une racine à la cime de ses branches, qui retombe en terre, & en produit d'autres. Adam après son péché se fit des habits de feuilles de *figuier*. Jesus-Christ maudit le *figuier* qu'il trouva sans fruit.

**FIGURATIF,** i. v. adj. Qui nous enseigne quelque chose par d'obscures ressemblances. Il ne se dit que des mystères & des figures de l'ancienne Loy. La manne estoit *figurative* de l'Eucharistie.

**FIGURATIVEMENT.** adv. D'une manière figurée. Tous les mystères de la nouvelle Loy sont compris *figurativement* dans l'ancienne.

**FIGURE.** subst. fem. Superficie enfermée entre une ou plusieurs lignes, une *figure* circulaire, une *figure* quarrée, triangulaire, hexagone, pentagone, elliptique, &c. Les Mathématiques ne se peuvent bien enseigner qu'avec des *figures*.

**FIGURE,** se dit aussi de la superficie extérieure de tous les corps. Les atomes sont des corps qui ont toutes sortes de *figures*. la terre est de *figure* sphérique. Saturne paroît quelquefois de *figure* elliptique ou oblongue.

**FIGURE,** se dit aussi en Peinture des lignes qui forment la representation des hommes ou des animaux. Ce tableau contient plus de cent *figures*. une telle *figure* est estropiée. Mais il se dit particulièrement des representations des corps humains.

**FIGURE,** se dit encore des representations qui se font par des corps solides, comme sont les statues. Des *figures* de bronze, de marbre, de stuc, de plâtre. Mais en ce sens il se dit plus souvent des personnes que des autres choses. On dit pourtant, une *figure* equestre, d'un homme représenté sur un cheval.

**FIGURE,** se dit en general de toutes estampes & representations en images : comme, Ce Roman est imprimé avec des *figures*. ce livre de machines est cher à cause des *figures*. ce cachet a imprimé sur la cire la *figure* de César, d'un tel chiffre.

**FIGURE,** se dit encore ironiquement d'un homme laid, mal bâti & mal habillé. Voilà une vilaine *figure*, une étrange *figure*. Dom Quichot fit le Chevalier de la triste *figure*.

**FIGURE,** en termes de Blason, se dit des pieces dont

dont un Escu est chargé, qui représentent une face humaine, comme un soleil, un vent, un visage d'Ange, &c.

Les maîtres en fait d'Armes appellent *figures*, les différentes gardes, postures ou dispositions du corps, du bras ou de l'épée, où on se met en tirant des armes.

**FIGURE**, en termes de Physique, est opposée à la forme essentielle, & signifie seulement, la configuration des corps. Il y a des corps de même nature, mais qui sont seulement de *figure* différente.

**FIGURE**, en termes de Logique, se dit de certaines manières de faire des syllogismes. On admet ordinairement trois *figures* d'arguments, & quelques-uns y ajoutent une quatrième *figure* de Gallien.

**FIGURE**, en termes de Rhetorique, est un ornement du discours qui consiste ou dans les mots, ou dans le sens, ou dans une partie de l'oraison. La Metaphore est la Reine des *figures*. L'Allegorie est une *figure* qui regne tout le long de cette période. La refutation n'a été qu'une perpétuelle exclamation, une grande prolopopée, qui sont des *figures*.

**FIGURE**, en termes de Fortification, est le plan de la place fortifiée, ou le polygone intérieur. La *figure* régulière, est celle qui a les costez & les Angles égaux; irrégulière, qui est au contraire.

**FIGURE**, en termes d'Astrologie, ou *figure* céleste, se dit de la description, de l'état & de la disposition du ciel à certaine heure, où l'on marque les lieux des planètes & des étoiles en une *figure* de 12 triangles, qui s'appellent *Maisons*. On la nomme autrement, *Horoscope*, *Thème céleste*.

**FIGURE**, en termes de Geomance, se dit des extrémités des points, lignes ou nombres qui ont été jettes ou faits au hasard, sur la combinaison ou variation desquels les Geomantiens fondent leurs fantastiques divinations.

**FIGURE**, en termes de Marine, se dit des cordes qui traversent les batabans. On les appelle aussi *Figules*, ou *Enfilechures*.

**FIGURE**, en termes d'Arithmétique & d'Écriture & de déchiffreurs, sont les caractères qui forment les nombres, les lettres, & autres choses qui les signifient. Ainsi pour écrire 1000: il faut 4 *figures*. Il faut en Arithmétique mettre les *figures* l'une sur l'autre. en déchiffant il faut compter le nombre de chaque *figure*. les Chinois, à ce qu'on dit, ont quatre-vingt mille *figures* ou caractères dans leur langue. les *figures* hiéroglyphiques des Anciens nous sont le plus-part inconnues. les notes d'Algebre, de Chymie & des autres sciences se font avec différentes sortes de *figures*.

**FIGURE**, en termes de Negromantie, se dit des visions étranges sous lesquelles les Demons paroissent ou semblent paroître à notre imagination. La Pythonisse fit paroître le Demon sous la *figure* de Samuel. les sorciers adorent le Diable sous la *figure* d'un bouc. la lanterne magique fait paroître mille spectres & *figures* horribles.

**FIGURE**, se dit aussi des apparitions saintes. Jesus-Christ apparut sous la *figure* d'un pelerin aux Disciples qui alloient en Emmaus.

**FIGURE**, en termes de Palais, se dit d'un plan des bastimens ou des lieux qui sont en contestation, qu'on ordonne être visez par un Conseiller & des Experts, qui font une descente sur les

lieux. Ce procès a été jugé sur la *figure* de l'Arpenteur, qui a été rapportée.

On dit aussi, qu'un criminel a fait l'amende honorable avec les *figures*, quand on la fait la torche allumée, & la corde au cou. On dit encore d'un criminel, qu'il a été exécuté en *figure* & représentation, quand on escartele un fantôme d'olier, au lieu du criminel qui est en fuite.

**FIGURE**, en termes de Danses & de Balets, se dit des pas differens que font les danseurs en ordre & cadence, qui marquent diverses *figures* sur le plancher.

**FIGURE**, en termes de broderie & d'ouvrages, se dit des divers desseins, soit de fleurs, soit de grotesque, qui sont représentés sur du linge damassé, du velours, des passements, ou autres ouvrages brodez & figurez.

**FIGURE**, en termes de Morale, signifie seulement, Apparence. Les Cannibales sont si cruels, qu'il semble que ce ne soient pas des hommes, ils n'en ont que la *figure*. cet hypocrite a la *figure* d'un homme de bien.

On appelle en termes de Theologie, *figure*, les propheties ou mysteres qui nous ont été annoncées ou représentées obscurément sous certaines choses ou actions du Vieux Testament. La manne estoit une *figure* de l'Eucharistie. la mort d'Abel estoit une *figure* de la mort du Juste, de la passion de Jesus-Christ. les Juifs n'ont eu que les *figures* dont nous avons les veritez. On le dit aussi en matieres profanes des emblemes, énigmes & fables des Anciens qui signifioient plusieurs choses.

**FIGURE**, se dit en Morale du bon, ou du mauvais estat de la fortune ou des affaires d'une personne, de l'estime ou du mespris qu'elle a acquis dans le monde. Quand on a du bien ou de la valeur, on fait une belle *figure* dans le monde. un banqueroutier fait une vilaine *figure* sur la place du change.

**FIGUREMENT**. adv. Par figure. Il ne se dit que du discours, & des emblemes ou mysteres qui cachent quelques sens obscurs. La plus-part des Orientaux parlent *figUREMENT*. L'Écriture nous enseigne *figUREMENT* plusieurs mysteres. ce Peintre nous montre *figUREMENT* les actions de ce Prince dans les tableaux de cette galerie.

**FIGURER**. v. act. Faire des figures ou des représentations de quelques choses. Il ne se dit au propre qu'en peu de phrases. Il a été ordonné une descente sur les lieux en question, & que les lieux seroient *figurés*. *Figurer* du velours, du damas, du linge.

**FIGURER**, se dit aussi en parlant des mysteres & des représentations énigmatiques. L'Eucharistie nous a été *figurée* par la manducation de l'Agneau Pascal. les emblemes, les fables des Anciens nous *figurent* de belles moralités. On dit aussi, *Figurer* son stile, *Figurer* une courante.

**FIGURER**, avec le pronom personnel, signifie Représenter à son imagination. L'esprit de l'homme se *figure* mille chimeres qui ne font que le tourmenter. un Orateur qui veut faire une description, dit, *Figurez* vous, Messieurs, &c.

**FIGURÉ**, s. m. part. Ouvrage *figuré*. velours *figuré*. mystere *figuré*. On dit aussi, Stile *figuré*, plein de figures. courante *figurée*. copie *figurée*, c'est une copie qui ne contient pas seulement les mêmes choses que l'original, mais encore la même disposition des mots, des renvois, des signatures, &c.

**FIGURER**, signifie quelquefois, Se promettre, Tomes II. F 2 esperer.

## F I L.

espérer. Je m'étois *figuré* que j'aurai toute assistance de cet ami qui m'a manqué au besoin.

## F I L.

**FIL.** subst. masc. Petit corps long & delié ressemblant à une ligne qu'on fait en tortillant des matières molles & douces, comme du chanvre, du lin, du coton, du poil, de la laine & de la soye. Ainsi on dit, Une poignée de *fil* d'Espino, qui est fort blanc & delié. un escheveau de gros *fil*, de *fil* de chanvre, de lin, d'estoupe. du *fil* retors, *fil* eseu, *fil* de poil de vache, de cheval. une bobine, un peloton, une aiguillée de *fil*. du *fil* d'arbaleste. du *fil* de cheffinettes. toutes les toiles, estoffes & broderies se font de plusieurs *files* diversement tissus ou meslez ensemble. le *fil* à marquer, qu'on appelle aussi *Fil pers*, doit être teint avec inde ou indigo.

**FIL DE CARRÉT.** est un *fil* de grand usage sur la mer, qui est tiré d'un des cordons de quelques vieux cables coupez par pieces, dont on se sert pour raccommoder les manœuvres.

**FIL,** se dit aussi de ces parties des métaux qui se façonnent & s'étendent en une longueur fort menue & deliée, en les passant par des trous fort estroits qu'on nomme *Filières*: comme, du *fil* d'or & d'argent, du *fil* de fer. Une demi-once d'argent passé par la filière s'étend jusqu'à 100. toises & plus.

**FIL D'ARCHAL.** subst. masc. Menu *fil* de fer ou de leron passé par la filière. Les cordes de clavessin, de psalterion, sont faites de *fil* d'archal, de fer ou de cuivre. quand on veut lier fortement une chose, on le fait avec du *fil* d'archal. Ce mot vient de *filum* & d'*aurichalcum*, qui signifie maintenant *Leron*, & qui ne s'entend pas de ce métal imaginaire plus précieux que l'or, que les Anciens ont appelé *Airain de Corinthe*.

On appelle aussi le *fil* des araignées, ces corps deliez dont elles font leurs toiles.

Un *fil* de perles, est un collier de perles enfilées ensemble pour mettre sur la gorge.

**FIL,** se dit aussi de ce qui va en droite ligne, comme du *fil* estendu. Ainsi on dit, qu'une rue, un chemin, une rivière vont de droit *fil*, quand ils sont dans un même alignement. couper une estoffe de droit *fil*. On dit aussi, Aller au *fil* de l'eau, pour dire, au milieu, au courant de l'eau, parce qu'elle va droit ordinairement, si elle ne trouve quelque obstacle.

**FIL,** se dit aussi de ce qui est delié & treuchant. On a passé tous les vaincus au *fil* de l'épée. ces couteaux sont de bon acier, mais il les faut passer sur la pierre pour leur donner le *fil*. il faut à tous coups donner le *fil* à une faux, à un rasoir.

**FIL,** se dit figurément en choses morales. Le *fil* d'un discours, d'une narration, la suite droite & naturelle des parties qui composent un discours. On dit aussi, le *fil* d'une affaire, en parlant du train naturel d'une affaire qu'on examine par ordre. Dans les affaires il faut aller de droit *fil*, c'est à dire, y agir sincèrement, aller droit en besogne. On dit, Aller de droit *fil* au Roy, pour dire, S'adresser directement au Roy sans l'entremise d'autre personne. On dit aussi, Donner le *fil*, pour dire, Farder ou embellir une chose pour la mettre en état de plaire ou d'être vendue, comme on fait aux couteaux qu'on expose en vente.

On dit proverbialement, Conter quelque chose de

## F I L.

*fil* en aiguille, pour dire, la conter par ordre, sans en omettre aucunes circonstances: & Tomber de *fil* en aiguille, c'est à dire, d'un propos en un autre. On dit aussi, qu'on a bien donné du *fil* à retordre à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a donné bien de la besogne. On dit aussi, qu'il faut fournir de *fil* & d'aiguille à quelqu'un, pour dire, qu'il luy faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choses dont il a besoin. On dit aussi, que du beurre est jaune comme *fil* d'or, pour dire, qu'il est fort jaune.

**FILAGE.** f. masc. Manière de filer les laines, fils, ou soyes. Le *filage* de la laine destinée pour faire la chaîne d'une estoffe, est différent de celui de la trame.

**FILAMENT.** f. m. Terme de Medecine, qui se dit des menus filets qui composent le tissu des chairs, des nerfs, des peaux, des plantes, & des racines.

**FILANDIERE.** f. f. Terme poétique, que nos vieux Poëtes donnoient pour épithete aux Parques, qu'ils s'imaginotent presider à la vie, & en filer le cours: desorte qu'ils disoient pour souhaiter une vie heureuse à quelqu'un, que ses jours soient filez d'or & de soye.

**FILANDRES.** Terme de Marine. Ce sont des herbes de mer qui s'attachent sous le vaisseau, & qui retardent son cours.

**FILANDRES.** f. f. pl. Maladie d'oiseau de Fauconnerie, filaments de sang caillé & desséché après la rupture violente de quelques veines, qui se figent en guise d'aiguilles, & luy travaillent le corps, les reins & les cuisses. Ce sont aussi des vers fort deliez qui l'incommodent fort dans le gosier, autour du cœur, du foye & des poulmons, qui sont quelquefois nécessaires aux oiseaux, quand ils sont pleins, parce qu'ils devorent les superfluités de telles parties.

**FILASSE.** f. f. Filaments qu'on tire de certaines plantes, comme en France, du chanvre, du lin, des orties, pour après être battus & preparés les mettre en une quenouille, & en faire du *fil*.

On dit figurément des viandes insipides ou qui se tirent par longs filets, que ce n'est que de la *filasse*.

**FILARDEUX.** adj. est une épithete que les Maçons donnent aux pierres, lors qu'elles ont des *fil*s, & ne sont pas également pleines.

**FILATRICE.** Terme de Marchanda. C'est une espèce de fleur ou de padoué, qu'on appelle ailleurs *Filofle*.

**FILE.** f. f. Longue suite de personnes, ou de choses, principalement de celles qui sont disposées en droite ligne. Il y avoit une longue *file* de maisons dans cette rue, une longue *file* de chambres dans cet appartement, d'arbres dans cette allée, de Prestres à cette procession.

**FILEZ,** en termes de guerre, est une ligne que font les soldats placez l'un devant l'autre, qui composent la hauteur d'un bataillon, qui est ordinairement de six pour l'infanterie, & de trois pour la Cavalerie. On dit, Serrer les *files*, pour dire, les mettre plus près: Doubler les *files*, pour dire, Doubler la hauteur d'un bataillon, & en diminuer le front de moitié.

Chef de *file*, c'est le soldat qui est à la teste de la *file*: *Serre-file*, celui qui est à la queue: Chef de *demi-file*, celui qui est le premier, quand le bataillon est divisé en deux.

On dit, Aller à la *file*, pour dire, un à un, l'un après

après l'autre. On va à la *file* adorer la croix, baiser les reliques.

**FILER.** v. act. Reduire de la filasse en fil. On le dit aussi de l'estaim ou laine, de la soie & autres choses dont on fait du fil. Ce fil est *filé* bien délié. les artisans appellent *filer* *sec*, quand ils *filent* de la laine qui a été auparavant dégraissée avec du savon noir.

**FILER**, se dit aussi des araignées qui font leurs toiles. On dit poétiquement, que les Parques *filent* nos jours, qu'elles les *filent* d'or & de soie pour ceux qui jouissent d'une vie heureuse. Menage derive ce mot de *filare*, que les Auteurs de la basse Latinité ont employé en cette signification de *filer*.

En termes de Marine, on appelle *Filer* ou *Larguer* les manœuvres, quand on lâche les cordes ou câbles qui les soutiennent. Mais on dit proprement, *Filer* le cable qui tient l'ancre, quand on en lâche suffisamment pour tenir le vaisseau à l'ancrage. On dit aussi, *Filer* le cable bout pour bout, lors qu'on lâche & qu'on abandonne tout le cable avec l'ancre, & lors qu'on n'a pas le loisir de le lever.

**FILER**, se dit neutralement des choses onctueuses qui s'épandent en longs filets continus: comme, Le fromage d'Auvergne mis en soupe *file* ou fait de grands filets. ce syrop *file*, c'est une marque qu'il est cuit. ce vin *file*, c'est un signe qu'il est gras.

**FILER**, signifie encore, Aller à la *file* l'un après l'autre. Les troupes *filent* du côté d'Italie. la presse étoit grande à cette porte, elle a été un quart d'heure à *filer*. il y avoit un grand embarras sur ce pont, mais les carrosses commencèrent à *filer*.

**FILER**, signifie encore, Tirer en longueur, ou ménager & donner par le menu. Il faut faire *filer* cette affaire. il faut faire *filer* ce peu d'argent que j'ay, jusqu'à ce qu'il en vienne d'autre. On dit encore, *Filer* doux, pour dire, Se taire, obéir avec soumission devant un plus fort que soy.

On dit au jeu, qu'un homme *file* la carte, pour dire, qu'il la tire doucement, & l'une après l'autre, pour profiter de l'avantage de la connoître par l'envers.

On dit proverbialement, qu'un homme *file* la corde, pour dire, qu'il fait des méchantes actions. On dit aussi, qu'un homme *file* le parfait amour, pour dire, qu'il cageolle une femme dans les formes. On dit aussi aux femmes qui se veulent mêler des choses qui regardent le soin des hommes, Allez vous en *filer* votre quenouille.

**FILET.** f. m. diminutif de *fil*, qui signifie un fil délié. Il voyoit une espèce sur la teste qui retenoit qu'à un *filet*.

**FILET**, est quelquefois au contraire augmentatif, & c'est un gros *fil* ou une ficelle dont on fait des réseaux.

**FILET**, se dit aussi de ces réseaux qui sont faits de *files* pour prendre du poisson, comme les trubles, semes, esperviers, tramails, &c. ou pour la chasse, comme les tirasses, traisneaux, cordelettes, rets, pochette, bourslette, ou bourse, &c. On s'en sert aussi pour retenir les balles dans les jeux de paulme. Il a donné dans les *files*.

**FILET DE MERLIN**, est un terme de Marine. Il sert à serler les voiles dans les marticles.

On appelle aussi *files*, de petits fils ou filaments qui sont dans les chairs, dans les plantes. Cette viande est trop cuite, elle s'en va toute par *files*.

On met des *files* d'or sur les livres qu'on relie proprement. On met pareillement des *files* d'or sur les ouvrages d'Architecture & de Menuiserie.

**FILET**, se dit aussi de ce qui est menu & délié en plusieurs occasions: comme, Cette source ne donne qu'un *filet* d'eau. cette fontaine ne jette en l'air qu'un *filet*. On dit aussi, Faire un *filet* d'eau, pour dire, Lâcher son urine: un *filet* de vinaigre, pour dire, un peu de vinaigre.

On dit aussi, un *filet* de voix, pour dire, une voix foible & délicate.

**FILET**, en termes d'Architecture, est un petit membre ou ornement quarré dont on se sert en diverses occasions. On l'appelle autrement *reglet* ou *liscas*.

**FILET**, se dit aussi de la partie élevée de la vis qui regne autour de son cylindre, & qui entre dans les écrous.

**FILET**, en termes de Couvreurs, est la partie de la couverture qui aboutit contre le mur, & est couverte de plâtre, ce qui est compté pour un pied.

On dit figurément, un *filet* de vie, pour dire, qu'un homme est valetudinaire: & que sa vie ne tient qu'à un *filet*, pour dire, qu'il est entre les mains d'ennemis puissants, ou de gens cruels, & qu'il est sans cesse en danger de mort.

On le dit aussi des affaires. Son procès s'en va perdu, il ne tient plus qu'à un *filet*. sa fortune s'en va ruinée, elle ne tient plus qu'à un *filet*. Cela se dit par allusion à l'histoire de Denis le Tyran, qui mettoit une épée pendante à un *filet* sur la teste de ceux qu'il convioit à manger.

**FILET**, en termes d'Anatomie, est un petit filament de chair qui est sous la langue, & qui empêche quelquefois de parler, si on ne le coupe.

On dit en termes de chasse, un *filet* de cerf, de sanglier: c'est le morceau de chair qui se coupe le long des vertèbres du dos.

On appelle à la Boucherie le *filet* de bœuf, la partie qui se leve sur le bœuf depuis le haut du foye jusqu'au bas du col le long de l'épine, & qui tient avec les hampes & l'onglet. les pastissiers s'en servent, car il y a de la graisse & de la chair.

En termes de Manege, *filet* est une petite bride dont l'embouchure est accompagnée de deux branches toutes droites avec une gourmette. On met les chevaux au *filet* pour les panser, pour les mener à la rivière. On dit, les tenir au *filet*, ou les tourner au *filet*, pour dire, les mettre entre deux piliers, leur tourner la croupe vers la mangeoire. Un *filet* à l'Angloise, est une embouchure fort menue & sans branches, dont on se sert en Angleterre, & qu'on nomme autrement *bridon*.

**FILET**, en termes de Blason, est une espèce d'orle ou de bordure qui ne contient en largeur que le tiers ou le quart de la bordure ordinaire, qui est retiré en dedans, & qui est d'un autre émail que le champ de l'Escu. Il regne tout autour en approchant de ses bords, comme un passément sur un manteau.

**FILET**, se prend aussi pour un trait qui se tire comme la barre de la pointe gauche du chef à travers l'Escu, ainsi qu'une escharpe. On le met ordinairement sur les Escus des bastards. Neantmoins on en voit souvent en bandes, en croix, en fasces, & en autre assiette; & il ne doit avoir que le quart de la largeur de la pièce. Ainsi quand cela arrive à la croix, on l'appelle *filet en croix*.



**FILIER**, en termes de Monnoye, est la même chose que le cordon qui regne autour de la circonférence d'une espee.

On dit proverbialement d'un grand parleur, qu'il n'a pas le *filer*, pour dire, qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler : qu'un homme est tombé dans les *filers* de quelqu'un, pour dire, qu'il est tombé dans les pièges qu'on luy avoit preparez : qu'un Officier de Justice a fait un beau coup de *filer*, pour dire, qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou plusieurs voleurs, ensemble : qu'un homme nous tient au *filer*, pour dire, qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuse de belles esperances.

**FILEUR**, *RUSE*. adj. Qui file ou reduit en longs filets ; & se dit tant du fil que de la foye, de l'or, du fer, des boyaux, & autres choses qui se preparent en longs fils ou filets.

**FILEURE**. f. f. Qualité de ce qui est filé. La *fileure* de cet argent est tres-delicee. la *fileure* de cette laine est trop grosse. on connoist le drap à la *fileure*, & la serge à la croisure.

**FILEUX**. Terme de Marine. Ce sont des crochets de bois attachez au vibord, qui servent à amarrer les manœuvres. On les appelle autrement *Taquets*.

**FILIAL**, *ALR*. adj. Qui appartient au fils, à l'enfant. On doit avoir une obeissance *filiale* envers ses pere & mere. cette tante a une tendresse *filiale* pour sa niece, elle l'aime comme sa fille. un bon Prince traite ses sujets avec une douceur *filiale*.

**FILIALEMENT**, adv. D'une maniere filiale. On a quelquefois enjoint à des marastres de traiter leurs enfans *filialement*.

**FILIATION**. f. f. Descendance de pere en fils. Dans la question de l'estat d'une personne, il faut prouver la *filiation* par actes authentiques.

On le dit figurément des Eglises qui dependent les unes des autres par droit de patronage ou de fondation. St. Metri & St. Benoist sont de la *filiation* de l'Eglise de Paris. l'Abbaye de Chaligny est de la *filiation* de Pontigny.

**FILIERE**. f. f. est un morceau de fer percé de plusieurs trous d'inégale grandeur, par où on tire & on fait passer l'or, l'argent, le cuivre & le fer, pour le reduire en fils si menus qu'on veut, comme on voit le fil d'archal, les cordes d'espinettes, & les fils d'or & d'argent dont on fait les dentelles & les estoffes. La plus grande ouverture d'un trou de la *filiere* par où entre le fil, s'appelle *pertuis* ; & la plus petite par où il sort, s'appelle *quil*. Il y a plus de sept-vingt trous de *filiere* par où il faut que le lingot passe pour porter le fil jusqu'au superfin. Les plus gros pertuis servent à tirer à l'argue. Les petits s'appellent *rats*, & les derniers s'appellent *progratons*.

**FILIERE**, en termes de Fauconnerie, est une ficelle d'environ dix toises, qu'on tient attachée au pied de l'oiseau pendant qu'on le reclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré. On l'appelle aussi *Craumes* & *Tien le bien*.

**FILIERE**, en termes de Blason, se dit quelquefois du diminutif de la bordure, lors qu'elle ne contient que la troisième partie de la largeur de la bordure ordinaire.

**FILIGRANE**, f. m. Piece d'orfèvrerie d'or ou d'argent, travaillée delicatement en forme de petits grains ou de petits filets. Ce cabinet est fort riche, & orné de plusieurs belles pieces de *filigrane*. des corbeilles, des flambeaux de *filigrane*.

**FILOSELLE**. f. f. Nom qu'on donne en Avignon à une espee de fleur et ou de grosse foye. On l'appelle ailleurs *filavrice* & *padou*.

**FILOU**. f. m. Ce mot originaiement & proprement signifie un petit corps d'ivoire large de quatre doigts, de figure prismatique, qui a six pans ou canneleures, dont on a fait un jeu en le roulant sur une table unie, où l'on ne gagne que quand il s'arreste sur une autre cannelure que celle qui est marquée de noir. Mais comme à ce jeu le maistre peut facilement tromper, soit en chargeant de plomb quelqu'un des endroits de ce petit corps, soit en inclinant un peu le plan sur lequel on le pousse, on a appelé *filous*, tous ceux qui se servent de quelque tromperie pour gagner au jeu.

**FILOU**, se dit par extension de tous ceux qui se servent de mauvaises voyes pour s'emparer du bien d'autrui : comme de ceux qui sous pretexte de belles esperances trompent les gens imprudens & de bonne foy, en les engageant dans des affaires dont ils tirent tout le profit par devers eux.

**FILOU**, se dit aussi d'un tireur de laine, de celui qui vole par adresse ou par surprise. Il est difficile de purger une grande ville de *filous* & de coupeurs de bourses. Ce mot vient du Grec *philis* ou *pholies*, qui signifie *larron*, *pepser*. Menage. Du Cange croit qu'il pourroit venir du Latin *filones*, qui s'est dit pour *nebulones*, *frappeurs*.

**FILOUTER**. v. act. Tirer la laine, ou voler & tromper quelqu'un par de mauvaises voyes & artifices.

**FILOUTÉ**, é. s. part. pass. & adj.

**FILOUTERIE**. f. f. Action de filou par laquelle on trompe adroitement. Les plus grands gains qui se font au jeu viennent d'ordinaire de *filouterie*. ceux qui promettent la pierre philosophale font une pure *filouterie*.

**FILS**, *FILLR*. f. m. & f. Enfant mâle ou femelle qui est provenu d'un pere & d'une mere par voye de generation. On dit que c'est un souhait de Roy, que d'avoir *filz* & *filles*. *Fils* de France ou *Filles* de France, ce sont les enfans du Roy.

**FILS** legitime, est celui qui est venu en legitime mariage. *Fils* naturel ou bastard, qui est engendré hors le mariage. *Fils* adulterin, celui dont le pere ou la mere estoient mariez ailleurs. Ce mot, selon Martinius, vient du Grec, *phylan*, *gens*, *natio*, *generation*, de *phya*, *nascor*, d'où vient le *fil* des Latins.

**FILS** de famille, est celui qui est encore sous la puissance paternelle. *Fils* émancipé, celui qui en est sorti. *Fils* posthume, qui est né après la mort du pere.

**FILS** adoptif, celui qu'on a adopté, comme on faisoit autrefois à Rome, & comme on fait encore en quelques endroits d'Allemagne & de Lorraine. On appelle aussi *Mon fils*, un jeune homme qu'on batte, ou qu'on veut faire venir à soy.

**FILS** du premier lit ou du second lit, &c. se dit de ceux qui sont nez d'un premier ou d'un second mariage, &c. On appelle *Beau-fils*, celui dont on a épousé le pere ou la mere, qui estoit né d'un premier mariage de l'un ou de l'autre. *Petit-fils*, est celui qui est né de son *filz* ou de sa *filles* à l'égard d'un ayeul.

**FILS**, pris absolument, signifie par excellence, un enfant mâle. Il n'a eu qu'un *filz* de ce mariage, & trois filles. les quatre *filz* Aymond.

On appelle la Verbe éternel Jesus-Christ, le vray *Fils* de Dieu, que son Pere a engendré de toute éternité ; & l'on baptise les Chrestiens au nom du

du Pere, du *Fils*, & du Saint Esprit.  
On appelle figurément le Roy très-Chrestien, le *Fils* aîné de l'Eglise.

On dit proverbialement, Il est *fils* de son pere, pour dire, Il ressemble à son pere tant par le visage que par les inclinations. On dit, Il est *fils* de bon pere & de bonne mere, mais il ne vaut guere; comme aussi, Il n'est *fils* de bonne mere qui ne voulut accourir à un tel spectacle. On dit encore, qu'un homme se fait beau *fils*, pour dire, qu'il se ruine, qu'il mange son bien.

FIL, L'E, se dit absolument de l'estat de celle qui n'a point esté mariée. C'est dommage que cette personne veuille demeurer *filles* toute sa vie. une vieille *filles* fait une vilaine figure dans le monde.

On appelle aussi *filles*, les personnes qui se sont consacrées à Dieu, qui ont fait vœu de virginité, soit qu'elles soient enfermées dans un Convent, soit qu'elles vivent sous la conduite de quelque Pere spirituel. Une Abbaye de *Filles*. les *Filles* de la Visitation, de la Misericorde. les *Filles* de la Charité, des Malades. les *Filles* Beguines de Flandres. *Filles* de la Reyne & des Princesses, sont des *filles* d'honneur qu'on met auprès d'elles pour estre eslevées à la Cour. On appelle dans des estages plus bas, Demoiselles & *filles* de chambre, celles qui servent des Dames à la chambre, ou qui les suivent: & en descendant on appelle *filles*, celles qui servent les lingers, tapissieres, & autres qui font des ouvrages propres à des *filles*, & enfin toutes sortes de servantes, même celles d'hôtelleries. Il faut donner quelque chose aux *filles* pour leurs épingles.

On appelle *filles* de joye, les personnes qui se prostituent dans les lieux publics.

On appelle poëtiquement les *Filles* de memoire, les Muses qui sont *Filles* de Jupiter; & les Furies, les *Filles* de l'enfer.

FILLES, se dit figurément de certaines Eglises qui dépendent des autres comme leurs fondatrices. Les quatre *Filles* de Notre Dame sont obligées d'assister à ses Processions. Les quatre *Filles* de Cîteaux sont Clervaux, la Ferté, Pontigni, & Morimont, qui sont toutes Abbayes, Chefs d'Ordre.

On dit proverbialement d'une chose qu'on met à l'enchere, & qui est vendue à prix d'argent, C'est la *filles* au vilan, qui en donnera le plus, l'aura.

FILLETTTE. subst. fem. Diminutif. Petite fille. On appelle aussi *fillette*, le peuple ou le norrain, ou le petit poisson qui sert à repeupler les estangs.

FILLEUIL, FILLEULE. f. m. & f. Celuy ou celle qui ont esté tenus sur les fonds de Baptême, & qui ont esté nommez par un parrain ou marreine. Il se contracte une alliance spirituelle entre les parrains & marreines, & les *filles* & les *filles*. Il y en a qui prononcent *fillet* & *fillete*.

FILTRATION. f. f. Action de filtrer, espece de distillation qui se fait par le filtre, par le linge, le drap, ou le papier gris. Plusieurs croyent que toutes les sources des fontaines se font par *filtration*.

On fait aussi des *filtrations* à travers d'une certaine quantité de verre pilé & posé au bas d'un entonnoir, comme celle des esprits de vitriol, de sels, & de nitre. La *filtration* & la *transcollation* sont la même chose.

FILTRE. subst. masc. Terme de Chymie. C'est un morceau de drap mouillé, de mesche,

ou de linge tortillé, dont on met un bout tremper dans un vaisseau où il y a de l'eau, ou quelque autre liqueur. L'autre bout doit estre dehors, & devaler plus bas que la surface de la liqueur. Par ce moyen l'eau sort goutte à goutte du vaisseau, & se clarifie. Ce *filtre* est une espece de syphon. On use de *filtre* en choses liquides, qui passent par un corps spongieux qui retient les parties les plus grossieres, & laisse échapper les plus claires. Le tamis fait le même effet à l'égard des choses seches.

Le *filtre* est quelquefois un simple papier gris, ou chauffe de drap ou de toile, qui sert à couler, à passer, & à épurer les liqueurs.

On appelle aussi un *filtre* amoureux, certain breuvage composé par des charlatans, qu'on pretend donner de l'amour, ou avoir la vertu de faire aimer.

FILTREZ, se dit figurément des divers charmes d'une beauté. Ses regards sont des *filtres* amoureux qui insensiblement gagnent le cœur.

FILTREZ. v. act. Passer par le filtre. On appelle aussi quelquefois *filtrer*, couler simplement une liqueur par un morceau de drap fait en pointe, qu'on nomme une *chauffe*, par le moyen duquel la liqueur qui coule se clarifie, & le plus épais ou impur demeure dans la chauffe. Quand la matiere est en petite quantité, ou peu pesante, on la *filtre* avec du papier gris qui est sans colle: c'est par où on passe les choses les plus pretieuses.

## F I N.

FIN. f. f. Ce qui termine toutes choses. Dieu est sans commencement & sans *fin*. il n'y a rien en ce monde qui ne prenne *fin*. cet ouvrage tire à la *fin*, c'est à dire, sera bientôt achevé: & on dit, qu'un homme tire à la *fin*, pour dire, qu'il se meurt. La *fin* de la campagne, de l'automne: la *fin* d'un livre. Le Cap de *Fin de terre* en Galice.

On dit aussi, les quatre *Fins* de l'homme, la Mort, le Jugement, le Paradis, & l'Enfer.

On dit, qu'il faut faire *fin* à une affaire, la mettre à *fin*, pour dire, la terminer.

En termes de Chasse, on dit qu'un cerf est sur ses *fin*, lors qu'il est las, & qu'il est prest d'estre pris. On le dit figurément des affaires: Ce procès est sur ses *fin*, c'est à dire, Il va estre jugé, ou, La partie veut s'accommoder dans l'impuissance de poursuivre. Il faut attendre jusqu'à la *fin*, pour dire, jusqu'au bout. On dit aussi, jusqu'à la *fin* du jugement.

En Mechanique, on appelle une vis sans *fin*, une machine composée d'une rouë dont les dents entrent dans une vis qui est sur un treuil ou tour.

FIN, signifie aussi, l'objet ou la cause qui nous fait agir. A quelle *fin* Dieu a-t-il créé l'homme? le souverain bien est nostre dernière *fin* en bonne Morale. il faut faire toutes choses à bonne *fin*. la *fin* de la Medecine, c'est de guerir; celle de la Rhetorique, de persuader. Il a fait cela à bonne *fin*, pour dire, à bonne intention.

On dit, qu'un homme va à ses *fin*, qu'il tend à ses *fin*, lors qu'il a un interest secret de faire quelque chose, & qu'il couvre son intention de quelque autre pretexte specieux.

FINS, en termes du Palais, signifient toutes sortes de demandes & pretensions. A ces *fin* le Demandeur produit telle & telle piece. toutes ses escriptures

tutes concluent à ce que les *fin*s & conclusions luy soient adjugées.

On dit aussi, qu'en Cour souveraine il faut desfeindre à toutes *fin*s non seulement sur les declinatoires, mais encore aux moyens du fonds.

**FINS DE NON RECEVOIR**, sont des exceptions qu'on propose, par lesquelles *fin*s entrer dans les moyens du fonds, on soutient que la partie n'est pas recevable en la demande, soit pour venir à tard, & après que les prescriptions ont esté acquises; soit pour n'avoir pas les qualitez requises pour former une demande: comme à l'égard du temps, quand on demande des arrerages de rente après cinq ans, des parties d'Apoticaire après un an; & à l'égard de la qualité, quand une femme fait une action en Justice sans estre autorisée de son mari, ou quand un autre que le mari la veut accuser d'adultere.

**FINS DE NON PROCEDER**, ou *Fins declinatoires*. Ce sont des moyens que la partie propose pour ne point plaider en la Jurisdiction où elle est assignée, & pour estre renvoyée devant son Juge naturel.

On dit proverbialement, que la *fin* couronne l'œuvre, pour dire, qu'on regarde plutôt le succès des affaires, que le dessein de les entreprendre. Quand on voit un châtre, on dit, que c'est la *fin* du monde. On dit aussi, Telle vie, telle *fin*, pour dire, que les meschans finissent mal.

**FIN**, *INE*. adj. Ce qui est pur, dépouillé de tout mélange; & se dit particulièrement de l'or & de l'argent. L'or *fin* doit estre à 24. carats, mais il ne s'en trouve point qui aille jusque-là. le titre de l'argent *fin* est de 12. deniers. l'or *fin* est mol & difficile à travailler. Et en ce sens il est quelquefois substantif. En cette monnoye on ne travaille que sur le *fin*: il y a dans cet écu tant de deniers de *fin*.

On dit aussi de l'estain *fin*, à la difference du commun meslé de plomb.

**FIN**, signifie aussi, Vray, naturel, qui n'est point contrefait. Un diamant *fin*, une pierre *fine*. cette broderie est de faux or, & j'en veux du *fin*. de l'azur *fin*, qui est fait véritablement de la pierre lazuli.

**FIN**, signifie aussi, Ce qui est le plus excellent en son genre, le mieux fait, le plus recherché, & qui est opposé à commun, grossier. Un cheval *fin*, est un cheval de prix. une taille *fine*, est une taille effilée & dégagée. une peinture *fine*, c'est un tableau fait par quelque excellent maître. du vin *fin*, pour dire, delicat, exquis. On dit aussi des herbes *fin*es, qui sont fortes à l'odorat; *fin* espice, *fine* moutarde; & de toutes les choses qui ont des sens volatils qui montent au nez & au cerveau.

**FIN**, signifie encore, Subtil, delié, menu. Papier *fin*; des cartes *fin*es. la toile de Hollande est fort *fine*. le fil d'Espiray est filé fort *fin*. de la *fine* fleur de farine; de la poudre *fine*, c'est à dire, fort deliée. des dentelles *fin*es, c'est à dire, delicatement travaillées. des épingles *fin*es, des lances *fin*es. Ce mot vient de l'Allemand *fein*. Les Espagnols & Italiens disent *fino*.

On le dit aussi des organes des sens. Il a le nez *fin*, pour dire, qu'il a l'odorat exquis; Poreille *fine*, qui juge bien de la musique; le goust *fin*, qui juge bien des saveurs. Ce vaisseau est *fin* de voiles, ou léger à la voile. un teint *fin* ou delié. les yeux *fin*s, pour dire, vifs & brillants.

**FIN**, se dit figurément des choses spirituelles. C'est

un esprit *fin*, pour dire, subtil, delicat, rusé. le Chevalier Bayart estoit la *fin* fleur de Chevalerie. il y a des pensées bien *fin*es dans ces Epigrammes. il sera bien *fin* qui l'attrapera, je le donne au plus *fin*.

**FIN**, se dit aussi au substantif. Entendre le *fin* d'une affaire, pour dire, ce qu'il y a de plus caché, de plus subtil, de plus secret: & de même, le *fin* d'une science, le *fin* d'un jeu, & tirer le *fin* du *fin*.

**FIN**, se dit quelquefois en mauvaise part de plusieurs choses. Il a la galle, & de la plus *fine*, de la plus *fin* verolle. Quand on dit absolument, de la plus *fin*, on entend parler honnestement des excréments du corps humain.

On dit, qu'un homme a joué au *fin*, au plus *fin*, pour dire, qu'il a suivi le meilleur conseil. Ce criminel s'en est enfui, il a joué au plus *fin*.

On dit aussi, Faire le *fin*, pour dire, Ne vouloir pas expliquer ses sentiments. Il fait le *fin* avec moy de cette amour, il ne m'en a jamais voulu faire confidence. Ce mot en ce sens vient du langage Celtique ou Bas-Breton, où *fin* signifie cauteleux.

**FIN**, se dit aussi quelquefois adverbiallement pour donner plus de force à l'expression. Il s'en est allé tout *fin* seul. ce chemin va tout *fin* droit où vous desirez. Il est bas. On dit aussi, *afin*, ou *afin* que, *enfin*, pour conclusion.

**FIN**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *fin* merle, une *fine* mouche, une *fine* piece, une *fine* lame, un *fin* maïs, un *fin* regard, une *fine* beste, une *fine* espice. On dit aussi, Il est *fin* à dorer. une *fine* femelle. On dit, qu'un homme est un gros *fin*, ou qu'il est *fin* comme une dague de plomb, pour dire, qu'on découvre aisément les choses qu'il croit cacher adroitement: que *fin* contre *fin* n'est pas bon à faire doubleure, pour dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper aisés *fin* que soy. Il ne faut pas mettre *fin* sur *fin*.

Les plus grands Clercs ne sont pas les plus *fin*s :

c'est un vers de Regnier.

**FINAGE**. f. m. Etendue d'une Jurisdiction ou territoire jusqu'aux confins d'une autre. Cette maison, cette Seigneurie est dans le *finage* de cette Election, de ce Presidial, de cette Paroisse.

**FINAL**, *ALE*. adj. Ce qui termine, ou qui est le dernier en quelque chose. Le Jugement *final* doit se faire à la fin du monde. Etre *final*, c'est la closture & l'arresté de compte sur lequel on delivre les executoires. en *final* revision de compte. la cause *finale*, est la premiere en l'intention, & la dernière en l'exécution. Les lettres *finales* des Hebreux sont souvent plus longues que les autres.

On dit populairement, qu'à la *fin* *finale* un homme s'est rendu, a fait quelque chose, pour dire, à l'extremité, quand il ne s'en est pas defendre davantage.

**FINALEMENT**. adv. Enfin, en dernier lieu, conclusion d'un discours, ou d'une de ses parties.

**FINASSER**. v. act. User ordinairement de meschantes ruses & adresses. On ne peut parler d'affaires avec un tel homme, il ne fait que *finasser*, il ne parle point sincerement.

**FINEMENT**. adv. D'une maniere *fine*. Cet Auteur escrit *finement*, delicatement. Il a conduit cette entreprise fort *finement*. cette dentelle est travaillée fort *finement*. Cet Auteur raille *finement* son

# FIN.

son adversaire, c'est à dire, couverte ment & adroitement.

**FINESSE.** f. f. Delicately, subtilité de quelque chose. La *finesse* de cette toile, de ces cheveux, de ce fil d'argent est admirable.

**FINESSE,** se dit aussi figurément en Morale; & premièrement en bonne part de tout ce qui est de plus fin, de plus delicat, de plus secret en quelque science, en quelque langue. Cet homme sçait toutes les *finesses* de son art: un étranger a du mal à apprendre toutes les *finesses* d'une autre langue.

Il se dit aussi en mauvaise part, pour signifier, *Ruse*, adresse, artifice. La meilleure *finesse* dans les affaires, c'est de n'en point avoir. cet homme fait *finesse* de tout, c'est à dire, fait un mystere d'une chose qui ne demande point de secret. Je n'y entens point de *finesse*, pour dire, Je parle sincerement.

On dit proverbiallement, une *finesse* cousue de fil blanc, pour dire, une ruse grossiere dont tout le monde s'apperçoit. Il est au bout de ses *finesses*, pour dire, au bout de ses inventions pour tromper. On dit aussi ironiquement, Vous y entendez *finesse*, pour dire, Vous n'entendez rien en ce mestier-là.

**FINET,** s. s. adj. Qui fait le fin, le rusé, & qui ne l'est que mediocrement. C'est un finet dont on decouvre aisément les artifices.

**FINANCE.** f. f. Argent, monnoye. Les jeunes gens ne sont gueres chargez de *finance*. les usuriers rachètent à perte de *finance* la marchandise qu'ils ont vendue bien cher.

**FINANCE,** se dit plus ordinairement des deniers publics du Roy, de l'Estat. La guerre espuise bien les *finances* d'un Estat. ce qui est le plus à souhaiter dans un Royaume, c'est que les *finances* soient bien réglées. Ce mot vient de l'Allemand *finanz*, & *financier* de *finanzier*, qui signifie *Usurier*. Mais Du Cange croit qu'il vient de *financia*, mot de la basse Latinité qui signifie *profectio pecuniaria*.

**FINANCE.** Signifie aussi la somme qui est entrée aux coffres du Roy pour la vente des Offices de ses Domaines ou autres Droits. Le Roy rentre dans tous ses Droits & Domaines alienez en remboursant la *finance*. cette charge de Conseiller n'a que deux mille escus de *finance*, il faut faire liquider la *finance*.

**FINANCE,** se dit aussi pour signifier ce qui appartient aux *Finances*, ce qui les regarde. Le Conseil des *Finances*. la grande, la petite direction des *Finances*. les estats des *Finances*. le Surintendant des *Finances*. le Contrôleur General des *Finances*, est l'Officier qui controle toutes les quittances des *Finances* du Roy. Receveur General des *Finances*, est l'Officier commis en chacune Generalité pour recevoir les *Finances* de tous les Receveurs de chaque ville ou Election. Commis aux *Finances*, celui qui suit les *Finances*. Bureaux des *Finances*, ce sont les sieges & la Jurisdiction des Tresoriers de France qui sont établis en chaque Generalité. On les appelle aussi, Generaux des *Finances*. On appelle le Tresor Royal ou l'Espargne, la Mer des *Finances* où se portent tous les deniers de l'Estat. On dit aussi, Escriture de *Finances*, en parlant de la lettre ronde & bien lisible. Chiffre de *Finances*, c'est le chiffre Romain, qui est plus difficile à alterer que le chiffre Arabe, dont on se sert en l'Arithmetique ordinaire. Le Guidon des *Finances*, est un livre où on commence d'apprendre le stile des *Finances*.

# FIN. FIO. FIR. FIS.

**FINANCER.** v. a. t. Fournir de l'argent aux coffres du Roy. Cette charge est taxée à tant, qu'il faut *financer* au Tresor Royal. on fait *financer* les Officiers dans les necessitez de l'Estat. Ce mot vient d'un ancien mot François *Finier*, qui signifie *Trouver*, & ainsi Marot a dit, qu'il ne pouvoit *finier* d'un fou, pour dire, qu'il ne pouvoit pas trouver un fou.

**FINANCIER,** i. r. e. f. m. Homme qui manie les finances, qui est dans les Fermes, dans les affaires du Roy. La Chambre de Justice est établie pour la recherche des malversations des *Financiers*.

**FINIR.** v. a. t. Terminer, mettre à fin quelque affaire, quelque discours, quelque ouvrage. Il faut *finir* cette affaire, *finir* ce raisonnement. il veut *finir* les jours dans un Monastere.

**FINIR,** signifie aussi, Perfectionner, mettre la dernière main: & se dit particulièrement des tableaux, des statues, & des ouvrages d'esprit. Ce Peintre, cet Auteur ont de beaux desseins, mais ils ne finissent point leurs ouvrages.

**FINIR,** se dit quelquefois absolument. C'est un homme lent, ou babillard, qui ne *finis* point. ce chemin, cette rue *finis* à la riviere. ce champ *finis* vers ce bois. il n'y a point de nombre qui ne soit *fini*, point de corps qui ne soit *fini*. il faut enfin *finir*. tous les estres *finiront* un jour. il faut bien *finir* comme on a commencé.

**FINI,** i. r.

**FINITEUR.** f. m. Terme d'Astrologie. C'est ainsi que plusieurs appellent l'horison, parce qu'il termine ou finit la vue. On appelle aussi dans le Manege, *finisseur*, le bout de la carriere.

**FINIMENT.** Terme de Peinture, qui se dit des ouvrages bien finis, & particulièrement de ceux qui sont en email.

**FINITO.** f. m. Terme de Pratique. C'est l'arresté ou l'Estat final d'un compte. Il est redevable de tant par le *finis* de son compte.

# FIO.

**FIOLE,** ou *Phiole*. f. f. Petite bouteille de verre dont on se sert, particulièrement chez les apothicaires, dans laquelle ils envoient leurs medecines, potions ou syrops aux malades. Ce mot vient du Latin *phiala*.

# FIR.

**FIRMAMENT.** f. m. Le premier & le plus haut des cieux où les estoiles *fixes* sont attachées. Dieu appella Ciel le *firmament*. la hauteur du *firmament* est incomprehensible à l'esprit humain. Quepler soutient qu'il faut qu'il soit éloigné de nous de plus de 60. millions de lieues. Il y a plusieurs endroits de l'Escriture où le mot de *firmament* s'entend quelquefois de la moyenne region de l'air.

# FIS.

**FISC,** ou *Fisque*. f. m. Tresor du Roy ou de l'Estat. Ce Domaine a été adjugé au *Fisc* par un tel arrest.

**FISC,** signifie aussi, l'interest du public, des mineurs, des hospitaliers, & des Communautés qui sont sous la protection du Roy, & des Officiers qu'il commet à cette fin. Les Advocats Generaux parlent en toutes les affaires pour l'interest du *fisc*.

## F I S. F I X.

Ce mot vient du Latin *fixus*, qu'Isidore, Papias & Joannes de Janua disent signifier un sac public que portoient les Receveurs, pour y mettre la finance du Tresor public. Il est derivé du Grec *phixos*, qui signifie un grand panier, & qui a esté pris figurément pour le tresor public. Menage. Du Cange dit que *fixus* a esté dit aussi pour une paillasse, laquelle est aussi appelée *fixus* dans la Regle des Templiers.

**FISCAL**, *ALE*. adj. qui se dit au Palais de tout ce qui concerne l'interet du Roy, du Seigneur particulier, ou des Communautés & des mineurs. Maintenant le Procureur & Avocat *Fiscal* se disent seulement des Officiers des Sieges subalternes, & des Seigneurs qui ont soin de l'interet public. Dans les Presidiaux on les appelle *Proseuteurs*, & *Avocats du Roy*; & dans les Cours Souveraines, *Avocats*, & *Proseuteurs généraux*. Mais quoy qu'ils ayent changé de nom, ils n'ont pas changé de fonction. On appelle même en Angleterre & dans les Roynmes voisins, le *Fiscal*, celui qui a en main la deffense de l'interet public.

**FISTULE**. subst. fem. Terme de Medecine. C'est un ulcere d'où il coule du pus. Elle se fait en différentes parties du corps, & souvent après quelques apertures mal pansées. Les Anciens l'ont ainsi nommée, à cause de la ressemblance qu'elle a avec la fluste, parce que c'est une sinuosité profonde, étroite, calleuse, & quelquefois insensible, par où decoule cette humeur. *Fluste lacrymale*, est celle qui naist au grand coin de l'œil par un abcès ou amas d'humours, semblable à du miel, qui fait souvent carie à l'oeil, une *fluste* au fondement.

## F I X.

**FIXATION**. f. f. Action de fixer. La fixation des Offices à un certain prix a esté fort bien établie. la fixation du temps pour payer est nécessaire dans un contract.

**FIXATION**, en termes de Chymie, est une preparation du mercure pour le mettre en estat de souffrir les marteaux & le feu sans s'alterer ou s'exhaler. Les Chymistes croyent que s'ils avoient une vraie fixation du mercure, ils auroient la Pierre Philosophale. On le dit aussi de tout ce qui fixe & arrête ce qui estoit de sa nature volatil, & qui resiste quelque temps au feu.

**FIXE**. adj. masc. & fem. Ferme, immobile. Archimede ne demandoit qu'un point fixe pour remuer toute la terre. les estoilles fixes sont celles qui sont toujours attachées à un certain point du firmament. on ne sçauoit trouver les longitudes fautes d'un point fixe dans le ciel, comme on trouve les latitudes, à cause que les Poles sont fixes. en Chronologie on compte les temps depuis un point fixe, comme sont les Epoques de la Naissance du Sauveur, de la Fondation de Rome, de l'Hegire ou fuite de Mahomet.

**FIXE**, se dit aussi de ce qui est déterminé & arrêté. Il faut qu'une assignation soit donnée à un jour fixe, & précis; que la demande soit d'une somme fixe & certaine; qu'on élise un domicile fixe & arrêté. un bon Magistrat doit mettre aux denrées un prix fixe, c'est à dire, les taxer raisonnablement. un esprit fixe, est celui qui ne change point. un regard fixe, assuré.

En Chymie on distingue les sels fixes d'avec les volatils.

**FIXEMENT**. adv. D'une maniere fixe. Il ne

## F I X. F L A.

se dit gueres qu'en ceste phrase: Il l'a regardé *fixement*.

**FIXER**. v. act. Rendre ferme & immobile. Il faut *fixer* le globe sur un certain point. Ce mot vient du Latin *fixare*.

En termes de Chymie, *fixer* le mercure, c'est à dire, Arrêter sa fluidité, le rendre solide & dur ou malléable. On dit aussi, *Fixer* les sels volatils.

**FIXER**, se dit figurément en Morale. Il faut vous *fixer* à un certain point, à une certaine parole: il y a long-temps que vous changez de dessein, il faut enfin *se fixer*. On le dit aussi de l'esprit. C'est un esprit qu'on ne peut pas *fixer* aisément. Il est impossible de *fixer* les langues vivantes, d'empêcher qu'elles ne changent.

On dit aussi, *Fixer* le prix d'un Office, pour dire, le taxer à un certain prix, au de là duquel on ne puisse le vendre. on le dit aussi quand on met un prix certain aux denrées.

**FIXER**, signifie aussi, Prescrire, déterminer. Il faut *fixer* un certain temps pour faire ce payement.

**FIXÉ**, *é*. part. pass. & adj. Mercure *fixé*. Office *fixé*. esprit *fixé*.

## F L A.

**FLACHE**. subst. fem. Terme de Charpenterie. Ce sont des endroits du bois voisins de l'escurec, qu'on nomme, l'*aubier* ou le *lard du bois*, qui doit estre osté en équarissant les arbres.

**FLACHE**, se dit aussi du pavé enfoncé ou brisé. Quelquefois on repave à neuf, quelquefois on se contente de reparer les *flaches*, ou pavés rompus.

**FLACHEUX**. adj. m. est une épithete qu'on donne aux bois qui ne sont qu'à demi-battus & équarris, qui ne sont pas bien quarrez, ni faciles à toiser & à reduire au cent.

**FLAGELLATION**. f. f. La souffrance de J.C. lors qu'il fut fouetté, flagellé par les Juifs. Un tableau de la *flagellation*.

**FLAGELLER**. v. act. Fouetter, qui se dit qu'en termes de devotion en parlant de la passion de Notre Seigneur qui fut fouetté par les Juifs.

**FLAGOLET**. f. m. Espèce de petite fluste dont se servent les bergers, dont le son est clair & agreable. Il est fait de buis, d'yvoire & de toute sorte de bois dur. Il a six trous, sans comprendre l'embouchure, la lumiere, & celui de la patte ou d'en bas.

**FLAGOLET**, est aussi un des jeux de l'orgue qui est ouvert, & a un pied de tuyau, accordé à la 29. de la montre.

**FLAGORNER**. v. n. Vieux mot & populaire, qui signifie, Faire de mauvais rapports à son maître des autres domestiques pour faire le bon valet.

**FLAGORNEUR**. f. m. Valet ou Parasite qui fait de mauvais rapports à un maître pour se mettre bien dans son esprit aux despens d'autrui.

**FLAGRANT**. adj. m. Vieux mot qui n'est en usage qu'en ceste formule: Il a esté pris en *flagrans* delict, pour dire, sur le fait.

**FLAIR**. subst. masc. Terme de Chasse, qui se dit du sentiment des chiens qui sentent le gibier.

**FLAIRER**. v. act. Sentir par l'odorat. Les chiens *flaivent* le gibier dès qu'il a passé en quelque lieu.

FLAIRER,

**FLAIRER**, se dit aussi au neutre, pour dire, Rendre une odeur agreable. Les roses, les cueillets, les tubereuses *flairent* bon. Cela *flaire* comme baume, se dit non seulement de ce qui sent bon, mais aussi de tout ce qu'on offre qui est agreable, ou avantageux.

**FLAIRER**, se dit aussi au figuré, pour dire, Connoître, en quelque maniere que ce soit. Dès que cet homme eut *flairé* les escus de cette vefve, il se mit à la rechercher.

**FLAMBANT**, ANTE. adj. Qui a de la flamme. Il a vu cette maison toute *flambante*, cette ville *flambante* dans un incendie.

**FLAMBANT**, se dit aussi en termes de Blason, des paux ondez & siguifé en forme de flammes.

**FLAMBART**. subst. masc. Charbon qui n'a esté qu'à demi consumé, qui jette encore de la flamme & de la fumée.

**FLAMBART**, est aussi une espece de graisse qu'on employe quelquefois pour l'enfimage des draps & des serges contre la deffense des staturs, qui permettent seulement le sain-doux de poré.

**FLAMBE**. f. f. Fleur qui s'appelle autrement *Iris*, à cause qu'elle imite les couleurs de l'arc-en-ciel. On y trouve du blanc, du fauve, du jaune, du purpurin, & du bleu ou violet. Ses fleurs sont à la cime de chaque tige, & recourbées, également esloignées l'une de l'autre. Ses racines sont noüées, massives & odorantes: les meilleures sont rouffesâtres & ameres. Il y en a de domestiques & de sauvages. Entre les domestiques il y en a qui ont la fleur blanche comme neige, qui sont celles qu'on appelle *Iris de Florence*, parce qu'il en naît beaucoup en Toscane: d'autres qui sont toutes jaunes, &c. Il y a une autre *flambe* barbare, qu'on appelle *acorum* en Medecine, & chez les Apothicaires, *calamus odoratus*; mais Marthiole pretend qu'ils se trompent. Quelques-uns ont donné à la *flambe* le nom de *vas-fers*.

**FLAMBE**. Vieux mot, qui signifioit autrefois la flamme du feu. Il est hors du bel usage. Ce mot vient de *flamini*, d'où on a derivé un diminutif *flammellum*, qui nous a donné le mot de *flambeau*. Menage.

**FLAMBEAU**. subst. masc. Assemblage de plusieurs grosses melches entourées de beaucoup de cire, qui sert à éclairer la nuit dans les rués & à la campagne, d'où on a derivé le nomme *flambeau* de poing, quand on le porte à la main. Un *flambeau* de chambre, est celui qu'on met dans des chandeliers. On fait aussi des *flambeaux* de poix, ou de branches de pin ou autres bois resineux.

**FLAMBEAU**, se dit aussi d'un chandelier qui porte une grosse bougie ou chandelle. un *flambeau* d'argent; de filigrane. un *flambeau* d'estaim.

**FLAMBEAU**, se dit aussi de plusieurs lumieres qui esclairent en un lieu. Les Comedies sont plus belles quand on les joue aux *flambeaux*. On fait aussi jouer des grottes aux *flambeaux*.

**FLAMBEAU**, se dit figurément des personnes qui ont brillé & éclaté dans l'Eglise par leur doctrine & par leur vertu: comme, St. Augustin estoit un des plus grands *flambeaux* qui ait esclaire l'Eglise Primitive. On dit aussi, le *flambeau* de la vertu.

On le dit aussi en mauvaise part. Ce seditioneux a esté le *flambeau* de la guerre civile. Paris fut le *flambeau* fatal qui alluma la guerre de Troye. les En-

ris sont peintes avec un *flambeau* à la main. On dit aussi, le *flambeau* de Cupidon, pour dire, les flammes de l'amour, de la concupiscence. On dit aussi par reproche à un homme, qu'il a porté le *flambeau*, pour dire, qu'il a esté laquais ou valet qui a porté un *flambeau* devant son maistre. On appelle aussi poëtiquement le soleil, le *flambeau* du jour: & du Bartas a ainsi appelé les estoilles, quand il a dit de Dieu,

Toy qui gardes le cours du ciel porte-*flambeaux*.

On appelle aussi les *flambeaux* de Sainte Reine, certains meteores qui s'enflamment la nuit sur les montagnes voisines de cette Eglise.

**FLAMBER**. v. n. Jetter de la flamme. Il faut souffler le feu pour le faire *flamber*.

On dit aussi à l'actif, *Flamber* un cochon, ou autre viande qui rostit, pour dire, y faire tomber quelques gouttes de lard qu'on allume & qu'on fait *flamber* par dessus.

**FLAMBER**, se dit aussi de toutes les choses qu'on passe par dessus le feu pour en ôter le mauvais air ou l'humidité. Il faut *flamber* une lettre, quand elle vient d'un pays suspect de mal contagieux. *flamber* une chemise qui n'est pas bien seche.

**FLAMBÉ**, ÉE. part. pass. & adj. On dit proverbiallement, qu'une affaire est *flambée*, qu'un homme est *flambé*, pour dire, qu'une affaire est perdue, qu'un homme est confisqué, qu'on n'en peut rien esperer de bon.

**FLAMBERGE**. f. f. Grosse espée du Chevalier Regnaut de Montauban, l'aîné des quatre fils Aymon.

On dit proverbiallement, Mettre *flamberge* au vent, pour dire, Desgainer, tirer l'espée.

**FLAMBOYANT**, ANTE. adj. Qui jette des flammes; ou qui esclate comme la flamme. Les esclairs estoient si frequents, pendant cette tempeste, que le ciel paroissoit tout *flamboyant*. les Cometes sont des astres *flamboyants*. Et cela se dit encore plus ordinairement des meteores enflammés. On dit aussi, une espée *flamboyante*, & particulierement celle qu'avoit l'Ange commis à la garde du Paradis Terrestre.

**FLAMBOYER**. v. n. Jetter des flammes. On ne le dit gueres au propre que des Volcans, ou des grands incendies. On voyoit *flamboyer* autrefois le mont Etna de 20. lieues. dans le sac d'une ville qui brulle on voit long-temps *flamboyer* les maisons.

On le dit plus souvent au figuré de l'esclat des espées, & des autres choses polies & luisantes. Dans cette rencontre on voyoit *flamboyer* les espées de toutes parts. ce diamant semble *flamboyer*, jeter des flammes.

**FLAMMANT**. f. m. Oiseau de montagne de la grandeur du heron, au plumage cendré, qui a les ailes, les jambes & les pieds rouges, avec un long bec un peu courbé, qui a la chair delicate. En Latin *phanipecterus*.

**FLAMME**. subst. fem. La partie la plus subtile du feu qui s'esleve en haut, & fait une figure pyramidale. L'esmail se fait à la *flamme* de la lampe. la pointe de la *flamme* est le point où elle a le plus de vivacité.

On appelle l'Enfer, les *flammes* éternelles, quoy qu'on dise que c'est un feu qui est sans lumiere.

On dit figurément, la *flamme* de l'amour; & se dit



premierement de l'amour divin. une *flamme* celeste. Seigneur, que je brûle de vos *flammes*.

Il se dit communément de l'amour prophane. Cet amant brûle d'une *flamme* innocente pour cette fille. il ne faut point nourrir des *flammes* criminelles. une *flamme* constante, est une amour fidelle.

**FLAMME**, signifie aussi, Eclat, vivacité. Ses yeux estoient pleins de *flamme*, estoient vifs & brillants. ces pierres jettoient des *flammes*, brilloient de tous costez.

**FLAMME**, s'employe aussi en parlant de trouble, de desordre. Ce faux rapport avoit mis en *flamme* toute la maison. les sedicieux avoient mis en *flamme* toute la Province.

**FLAMME**, se dit aussi des representations de *flamme* qui se font en des ouvrages de broderie : comme, Le manteau des Chevaliers de l'Ordre du St. Esprit est tout semé de *flammes*.

On le dit aussi en termes d'Architecture, de certains ornements qui ressembloit à des *flammes*. Des pots de *flamme*. des *flammes* de cuivre.

**FLAMME**, est aussi un petit instrument de Marechal composé de deux ou trois lancettes mobiles pour saigner un cheval, & luy faire quelques incisions.

**FLAMME**, en termes de Marine, est une longue banderolle qu'on arbore aux vergues & aux hunes, soit pour l'ornement, soit pour faire signal. Les vaisseaux montez par les Commandants portent des *flammes* blanches, qui ont le guindant de la moitié de la cornette, & le batant du moins de dix aulnes. On l'appelle autrement *pendant*. On appelloit autrefois *flamina*, les bannieres des Eglises; & on a nommé en Latin *flamminum*, un estendard qui aboutissoit en pointe comme la *flamme*, tel qu'est celui qui est peint à Saint Jean de Larran, que Saint Pierre donne à Charlemagne.

On dit proverbialement, qu'un homme jette feu & *flamme* contre quelqu'un, pour dire, qu'il est fort en colere, qu'il investit fort contre luy. On dit aussi d'un homme reserré dans une étroite prison, qu'il ne voit ni feu ni *flamme*.

**FLAMMEROLE**. i. f. Feux follets, volants. Ce sont de petits meteoros qu'on appelle d'un autre nom *ardents*. On les appelle sur mer, *Feux St. Elme*, *flambarts*, *faroles*.

**FLAMMESCHE**. subst. fem. Petite estincelle de feu qui s'élève en l'air, & qui se convertit en fuye. C'est la partie la plus oleagineuse & sulphurée du bois, qui est plus aisée à s'enflammer & à brûler. Quelques-uns ont derivé ce mot à *falsis muscis*, comme si c'estoit de fausses mouches; & se sont fondés sur ce qu'ils ont trouvé qu'on les a appellées autrefois *Falemonches*. Le Bon dans son petit Etymologique.

**FLAN**. i. m. Sorte de pâtisserie plate, faite tantôt avec du lait, tantôt avec des pruneaux, comme les *flans* de Rheims. Menage derive ce mot de *planus*, à cause que cette pâtisserie est plate. Borel dit qu'on les appelle aussi *flandrelets*, c'est à dire, *flans de lait*, pour avoir esté inventez en Flandres où le lait abonde. Du Gange les appelle en Latin *flantones* & *flanes*, d'où il croit que le mot est derivé.

**FLAN**, est aussi une piece d'or ou d'argent taillé en rond, & preparée pour faire de la monnoye. Avant que de marquer les *flans*, on les recuit, on les fait bouillir dans de l'eau seconde. On ne com-

mence à l'appeller *flan*, que lors qu'elle est tellement preparée, qu'il n'y manque plus que l'image du Prince. En ce sens il vient à *flandre*. Plusieurs écrivent encore *flan*, comme on disoit autrefois; mais on prononce toujours *flan*. Quelques-uns croient que ce nom vient de *flattir*, à cause qu'on n'appelle *flan*, que l'espece qui sort de dessous le flattoir, qui est la dernière façon qu'on luy donne avant qu'elle soit marquée.

**FLANC**. i. m. Costé de l'animal, qui se dit proprement des chevaux. Ce cheval bat du *flanc*, c'est à dire, commence à être pousif. ce cheval a peu de *flanc*, peu de corps, peu de ventre, peu de boyaux; il a les costes plates, serrées & raccourcies. On appelle aussi ce cheval, *Esvras*. le lyon se bat les *flancs* de sa queue pour s'exciter au combat.

On le dit seulement en Poésie de l'homme. Il s'est percé le *flanc*.

Je voy que vostre honneur gist à verser mon sang,  
Que tout le mien consiste à vous percer le *flanc*.

Corneille en ses Horaces.

**FLANC**, signifie quelquefois, le ventre, à l'égard des femmes enceintes. La Vierge a porté nostre Sauveur neuf mois dans ses *flancs* sacrez. Le Bon, Medecin, derive ce mot de *flancus*, parce que les *flancs* sont vuides le plus souvent. Menage le derive du Grec *lagen*.

**FLANC**, en termes de Guerre, signifie le costé d'un bataillon, d'une armée. Les ennemis nous prirent en *flanc*. il faut couvrir le *flanc* de l'Infanterie par des ailes de Cavalerie. on a bon marché d'une armée quand son *flanc* est decouvert.

**FLANC**, en termes de Fortification, c'est la partie qui est entre la face du bastion & la courtine, & qui sert à defendre tant la courtine que la face du bastion opposé. Il y a deux sortes de *flancs*. Le *flanc* rasant, est le point d'où commence la ligne de defense, & d'où le coup que l'on tire rase la face du bastion. *Flanc* s'ichant, est tout le reste de ce qui est au delà qui sert à flanquer, d'où les coups peuvent entrer dans le bastion. On appelle aussi, *flanc* rasant, ou *flanc* oblique, la partie de la courtine qui sert de *flanc*, quand la ligne de defense se tire d'une partie de la courtine. On l'appelle aussi *flanc* de la courtine, ou *fos* de la courtine. On appelle *flancs* bas ou *flancs* retirez, les *flancs* qui sont couverts d'un orillon, ou ceux dont la plateforme est retirée en dedans du bastion. On les appelle autrement *Castmates*.

**FLANCHE**, *flangé*, ou *flangues*. Termes de Blason, qui se disent lors qu'une figure divise l'Ecu du costé des *flancs*, tantost par deux demi-ovales ou quarts de rond, tantost par deux demi-lofanges qui prennent leurs racines aux angles supérieurs du chef, & finissent au bas de l'Ecu à l'endroit où il commence à se courber pour faire la pointe, en sorte qu'il s'y trouve deux diagonales qui font une croix St. André.

**FLANQUÉ**. se dit aussi des paux, arbres & autres figures qui en ont d'autres à leurs costez. Les paux d'Arragon sont *flanquez* de deux aigles dans les Armoiries de Sicile.

**FLANCHET**. i. m. Partie de la morue.

**FLANCHET**, terme de Boucherie. C'est une partie qu'on coupe au bas bout du bœuf vers les cuisses, & qui fait une partie de la furlonge.

**FLANDRE.** subst. fem. Province de la Basse-Germanie, qui est venue en usage dans la langue en cette phrase proverbiale: Faire *Flandre*, pour dire, Faire banqueroute, s'enfuir.

**FLANQUER.** v. act. Défendre une partie d'une place ou des dehors par le *flanc*, par le côté. Ce bastion est *flanqué* par le *flanc* opposé & par une demi-lune. cet ouvrage à corne est *flanqué* par la courtine.

On le dit aussi des bataillons qui sont *flanqués* par des ailes de Cavalerie.

On dit aussi, qu'un corps de logis est *flanqué* de deux pavillons, de deux galeries, pour dire, qu'il a deux pavillons & deux galeries à ses côtés.

**FLANQUER**, signifie aussi bassinement, Se venir placer en quelque endroit mal à propos. Nous étions assis en nos places, quand cet écourdi s'est venu *flanquer* au milieu de nous.

On dit aussi populairement, Il luy a *flanqué* un bon soufflet, un coup de pied, pour dire, Il luy a appliqué un soufflet, un coup de pied avec violence.

**FLASCON.** f. m. Grande bouteille qui se ferme à vis. Il faut mettre rafraîchir le vin dans ce *flascon* d'argent. les goinfres dans les chambrons *Bacchiques* joignent souvent les *flascons* & les pots. Ce mot vient de *flasco*, qui a été formé de l'Allemand *flasch*, qui signifie *bouteille de vin*. Menage. Nicod derive ce mot du Grec *phacos*, qui est interprété *lenticaule* au IV. des Rois ch. 9. Du Cange le derive de *flasca*, *flascula*, ou *flasco*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**FLASQUE.** f. m. Petit vaisseau de cuir où on met de la poudre pour charger un fusil quand on va à la chasse. Ce mot vient du Grec *phlaskion* ou *phlaskion*, qui signifie la même chose. les Allemands disent *flaschen*, les Flamands *flsche*, les Espagnols *flascon*, les Italiens *flasco*, les François *flacon*, les Anglois *flagon*, les Polonois *flaska*, les peuples de Bohême *flask*. Voyez Martiniana.

**FLASQUE.** f. m. en terme d'Artillerie, se dit de deux gros madriers qui composent l'assus d'un canon, entre lesquels il est posé & mis en équilibre sur ses tourillons.

**FLASQUE.** adj. m. & f. Qui n'a point de forces dans les reins, dans les jambes. Il a le corps *flasque* de la maladie. Ce mot vient du Latin *flaccidus*, faible, qui n'a point de force, qui a de la peine à se soutenir.

**FLASQUE.** se dit aussi des paresseux qui vont au travail avec peine & négligemment. Il faut chasser ce valet, c'est un grand *flasque* qui ne veut rien faire.

**FLATRER.** v. act. Vieux mot qui signifie, Marquer d'un fer chaud. Autrefois on marquoit les criminels d'une lettre au front avec un fer chaud: ce qu'on appelloit *flatter*; & maintenant on dit, qu'un criminel est condamné à être *flatté* d'une fleur de lys sur le dos, quand on le marque d'une fleur de lys, qui est le supplice des coupeurs de Bourse. Ce mot vient de *flatra*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *étréser*.

On dit encore à présent, *Flatter* un chien, quand on luy applique un fer rouge après avoir été mordeu d'un chien enragé, dans l'imagination qu'on a que cela le preserve de la rage.

**FLATRURE.** f. f. Terme de Chasse. Lieu où le gibier poursuivi par des chiens courants s'arrête & se met sur le ventre.

**FLATTER.** v. act. Attribuer à une personne

de bonnes qualités qu'elle n'a pas, l'en louer, l'en féliciter. Il n'y a point d'Historien qui ne *flatte* ceux qui les payent. tous les hommes veulent être *flatés*. Menage derive ce mot de *flatur*, ou plutôt de *latur*. Il n'en dit pas la raison. Nicod croit qu'il vient de *flatur* fréquentatif de *fla*, parce que les flatteurs soufflent toujours quelque chose aux oreilles de ceux qui les veulent ouïr. D'autres le derivent du Grec *platin*, qui signifie *oblique*, *fangere*. d'autres de *flava*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *flatter*.

**FLATTER**, signifie aussi, Excuser par complaisance les défauts qui sont en quelqu'un. Les vices croissent, parce qu'on les *flatter*. un sujet *flatter* toutes les passions de son Prince. On dit aussi qu'un miroir *flatter*, qu'un Peintre *flatter*, quand il ne fait pas voir les défauts qui sont dans l'objet.

**FLATTER**, signifie presque en ce sens, Être indulgent à ceux qu'on devroit châtier. Le Confesseur qui *flatter* son Penitent est cause de sa damnation. un Medecin qui *flatter* une playe, qui ne coupe pas ce qui est à couper, tue son malade. Il ne faut point *flatter* un peuple seditieux, il le faut punir severement.

**FLATTER**, signifie encore, Deguiser une vérité qui seroit desagréable à celui qui y est intéressé, luy donner meilleure opinion d'une chose qu'il n'en doit avoir. Presque tous les Plaideurs se trompent, se *flattent* dans leurs affaires. on *flatter* ce jeune homme de l'esperance de luy faire épouser cette fille, mais il n'y réussira pas.

**FLATTER**, se dit aussi des caresses corporelles qu'on fait à quelqu'un: ce qui se dit tant de l'homme que de la beste. Cette mere *flatter* ses enfants jour & nuit. le chien de Tobie venoit *flatter* son maître en remuant la queue.

**FLATTER**, se dit aussi de ce qui touche agréablement les sens. La musique, les parfums *flattent* agréablement l'oreille, l'odorat.

**FLATTER**, se dit figurément en choses spirituelles. *Flatter* la douleur, c'est-à-dire, l'adoucir par quelques reflexions morales. *Flatter* son amour, c'est-à-dire, se donner de belles esperances. *Flatter* son imagination, c'est la repaître de chimères agréables. Je ne trouve rien qui *flatter* mon esprit en ce gros livre.

On dit aussi, que l'apparence *flatter*, pour dire, nous trompe. Nous fûmes *flatrés* par la bonace de nous aller promener sur la mer, mais en un moment elle s'enfla, elle devint orageuse.

On dit proverbialement & figurément, qu'il ne faut point *flatter* le dé, pour dire, qu'il faut parler franchement & sans marchander de l'affaire dont il s'agit.

**FLATTERIE.** f. f. Loïange fautive qu'on donne à quelqu'un en lui attribuant une bonne qualité qu'il n'a pas; ou loïange excessive d'une mediocre vertu qu'il peut avoir. La Cour est un lieu où la *flatterie* est bien en vogue.

On le dit aussi des caresses corporelles tant des personnes que des bestes. Cette mere gâte ses enfants par ses caresses & ses *flattements*. on aime les petits chiens à cause de leurs *flattements*.

**FLATTEUR.** v. s. n. adj. Celuy où celle qui flattent, soit par des loïanges, soit par des complaisances, soit par des caresses corporelles. On le dit des hommes, des animaux & des choses, comme des esclaves, des pincesaux, des miroirs, &c. Les escornifleurs sont de grands *flatteurs*. un miroir, un livre *flatteur*, une esperance *flatteuse*.

**FLATTIR.** v. act. Terme de Monnoyeurs.

C'est, Battre une piece de monnoye sur le tas, sur l'enclume avec le marteau, ou le flattoir, pour lui faire prendre le volume & l'épaisseur qu'elle doit avoir. C'est la cinquième façon qu'on donne aux monnoyes au marteau, après laquelle les carreaux prennent le nom de *flans*, à cause que c'est ce marteau qui leur donne leur volume. L'ordonnance veut que les carreaux soient *flattis* deux fois.

**F L A T T O I R.** f. m. Outil d'Artisan qui travaille en metal. C'est un petit marteau dont se servent particulièrement les Graveurs. Celui des Monnoyeurs est un gros marteau pesant sept ou huit livres. Il est fait en façon de corne de boeuf, large par le bas du costé qu'on frappe, & pointu de l'autre.

**F L A T U E U X**, e u s e. adj. Qui est sujet aux *flatul*, ou ce qui cause des *flatulences*. L'estomac des gens qui sont sur l'âge est sujet à estre *flatueux*. les pois, les seves sont des alimens *flatueux*.

**F L A T U S**, ou *flatuosité*. Terme de Medecine. Vents qui sortent du corps humain, soit par haut, soit par bas.

## F L E.

**F L E A U.** f. m. Instrument propre à battre du bled en grange. il est composé de deux bâtons, dont l'un est mobile au bout de l'autre; l'un sert de manche, l'autre frappe sur les gerbes. Ce mot vient du Latin *flagellum*, qui a esté fait de *fligere*. Voyez *Affliger*.

**F L E A U**, est aussi la piece de fer en équilibre où sont attachez les deux bassins de la balance ordinaire. C'est aussi le bâton marqué de plusieurs divisions, qui fait la balance Romaine.

**F L E A U**, est aussi une barre de fer qui sert à fermer les portes cochères, qui est mobile par le moyen d'un boulon, & qui donne sur les deux bartans.

Les Vitriers appellent aussi *fleaux*, une espee de petits crochets qui leur servent à transporter leurs panneaux de vitres.

**F L E A U**, signifie figurément, une affliction envoyée du Ciel. La guerre, la peste, & la famine, sont les trois *fleaux* dont Dieu se sert dans sa colere pour chastier les hommes. Attila estoit appelé le *Fleau* de Dieu.

**F L E A U**, se dit aussi de toutes les choses qui incommodent & persecutent. Il n'y a pas un plus grand *fleau* pour moy que ce chicaneur, qui me ruine. ce Gentilhomme est un petit tyran qui est le *fleau* de la Province.

**F L E G M A T I Q U E.** adj. masc. & fem. Qui est humide, abondant en pituité. Les gens *flegmatiques* n'ont pas de la disposition aux armes.

**F L E G M E.** f. f. en langage ordinaire. Se dit de ces gros crachats espais que jettent les gens enrhumés & les malades du poulmon.

**F L E G M E.** f. m. Terme de Chymie, est un des principes passifs de la Chymie. C'est l'humidité fade & insipide qui sort des corps naturels par la distillation. Quand on distille le vinaigre, le *flegme* sort le dernier : Aux autres liqueurs il est le premier à sortir.

**F L E G M E**, en termes de Medecine, c'est l'une des quatre humeurs qu'on distingue dans le corps humain, qui découle du cerveau. On l'appelle autrement *pituite*.

**F L E G M E**, se dit figurément de l'humeur d'un homme patient & pacifique qui se met difficilement en colere. Cet homme a entendu les injures de sa partie avec le plus grand *flegme* du monde.

on admire son *flegme*. Quand il fait un compte, il ne rit ni ne s'emeut jamais.

**F L E G M O N.** Voyez *Phlegmen*.

**F L E S C H E.** subst. fem. Petite verge de bois armée d'un fer pointu, qui se decoche par le moyen d'un arc qu'on bande, ou avec quelque plus forte machine. Il tomboit en cette bataille une nuée de *flesches*. les Anciens pouvoient de grosses *flesches* avec leurs balistes. Decocher, encocher une *flesche*. vuidier son carquois de *flesches*. Nicod croit que ce nom est factice, & formé sur le son que fait la *flesche* quand on la decoche, parce qu'on l'appelloit autrefois *flie*. Menage tient qu'il vient de l'Allemand, *fliss*, qui signifie la même chose; ou de l'Espagnol *flocka*. Il faut remarquer qu'il y a une grande difference entre les *flesches* & les dards, tant à cause de leur matiere, que de leurs figures, qui sont d'une infinité de sortes. Ceux qui seront curieux de les voir, les trouveront representez dans l'onzième livre d'Ambroise Paré.

On appelle le Dauphin, la *Flesche* de la mer, à cause de la promptitude de son mouvement.

**F L E S C H E**, se dit aussi figurément en Morale. Les *flesches* de Cupidon, de l'Amour, sont des traits invisibles qu'on se figure qui percent le cœur des amants.

On appelle en termes de l'Ecriture, les *flesches* de la colere de Dieu, les fleaux qu'il envoie aux hommes pour les punir: *Sagitta potentis acuta*.

En termes d'Arpentage on appelle *flesches*, les piquets dont les Arpenteurs portent à leur costé une pleine trouffe, qui sont faits en forme de *flesches*, & qu'ils fichent en terre toutes les fois qu'ils transportent leur chaisne.

**F L E S C H E**, se dit aussi de plusieurs sortes de grosses pieces de bois qui servent dans les machines.

**F L E S C H E** de carrosse, est une grosse piece de bois de charrognage qui joint le train de devant à celui de derriere. On la debite en grume. Elle est de dix à douze pieds de long pour les carrosses à arc, & de douze à quinze pour les autres. Elle doit estre courbée, sans noeuds, & d'un beau braquement. Ce carrosse porte sur la *flesche*.

**F L E S C H E**, en termes d'Artillerie, se dit de deux pieces de bois montées sur deux roues, qui servent à attacher ce petard à un pont, ou à une porte de ville.

**F L E S C H E**, est aussi le principal arbre d'un grue, ou autre machine semblable, qui est posé à plomb, & sur lequel la grue tourne.

**F L E S C H E** d'un pont levé, est la piece de bois qui va depuis la bascule jusqu'aux chaines, & qui tourne sur un pivot pour lever le pont. Quelques uns appellent aussi *flesche*, le fust ou le tronc de la colonne. On appelle aussi *flesche*, la piece de fer qui soutient la potence d'un minot, qui doit estre contrerivée par dessous sur une platine de fer de roie.

On appelle encore *flesche* d'arbre ou de plante, la tige, le tronc de l'arbre.

**F L E S C H E**, en termes de Marine, signifie, la polaine d'un navire. C'est une piece de bois sortant hors de la proué qui sert à ferrer le beaupré & la siviadiere ou voile penchante en mer. On le dit aussi de cette partie de l'esperon qui est comprise entre les herfes ou balustres, & la trise qui est l'ornement qui la termine.

**F L E S C H E**, signifie aussi, le montant ou le plus grand des bâtons de l'arbaleste ou bâton de Jacob avec lequel on observe sur mer.

## F L E.

**FLESCHE**, en termes de Manège, se dit de la partie pointue d'une lance. On divise la lance en trois parties, la poignée, les ailes, & la *flesche*.

**FLESCHE**, signifie aussi, un clocher de charpenterie qui aboutit en pointe, & qui se couvre de plomb, ou d'ardoise. On met la *flesche* sur la croisée, sur le devant, sur la croupe de l'Eglise.

**FLESCHE**, en termes de Géométrie, est la partie d'un diamètre qui est coupée par la corde d'un arc pris sur un cercle qui s'appelle autrement le *sinus versé*.

**FLESCHE** de lard, c'est toute la pièce qu'on leve sur un des costez du poutreau.

**FLESCHE**, est aussi un météore enflammé qui a la figure d'une *flesche*.

On dit proverbialement, qu'un homme ne sçait plus de quel bois faire *flesche*, pour dire, qu'il ne sçait plus quel métier prendre pour subsister.

**FLESCHISSEMENT**. subst. masc. Action de fleschir qui ne se dit que des genoux. On n'a pu obtenir des Martyrs le *fleschissement* des genoux devant les Idoles.

**FLESCHIR**. v. act. & neutre. Adorer, obéir, être soumis. Il n'a point *fleschi* les genoux devant Baal. tout tremble, tout *fleschit* devant ce Conquerant.

**FLESCHIR**, signifie aussi, Se plier, se courber. Ce bois est si dur qu'on ne le peut *fleschir*. c'est du fer algre qui rompra plutôt que de *fleschir*. Ce mot vient du Grec *plegno*, qui se dit des branches d'arbres qu'on plie.

**FLESCHIR**, se dit figurément en Morale: Adoucir, ou estre adouci. La Rhetorique a le pouvoir de *fleschir* les cœurs les plus barbares. ce cruel s'est laissé *fleschir* par les larmes de cet innocent.

**FLESCI**, 1<sup>re</sup> part. pass.

**FLESCHISSEUR**. adj. masc. C'est une épithète que les Medecins donnent à des muscles qui servent à fleschir quelques parties du corps, comme ceux des genoux, du coude, &c.

**FLESTRIR**. v. act. Oter ou faire perdre l'éclat, la vivacité qu'ont la plus-part des choses dans leur naissance ou dans leur jeunesse. Le satin est beau quand il est neuf; mais il se *flestrit* aisément. le teint le plus délicat est celui qui se *flestrit* le plus-tôt. la pluie, le vent, le soleil trop chaud, *flestrissent* les fleurs.

**FLESTRIR**, se dit figurément en Morale. Les privautés qu'il se vante d'avoir eu avec cette fille ont beaucoup *flestri* sa réputation.

**FLESTRISSEUR**. subst. fem. Action ou marque qui flestrit, qui gâse, qui salit. la *flestrissure* du teint d'une estoffe.

On dit en termes de Palais, qu'un homme est condamné à estre *flestri*, c'est à dire, à estre marqué sur l'épaule d'une fleur de lis appliquée avec un fer chaud. On disoit autrefois *flestri*, qui signifioit la même chose que *Marquer*.

\* **FLESTRI**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**FLET**. f. m. Petit poisson de mer fort plat comme une limande. en Latin *hippoglossum*.

**FLETTE**. f. f. Petit bateau de rivière qui sert à passer l'eau, à porter du fumier, ou à faire des voitures de marchandises en petite quantité. Ce mot vient de *flor*, comme étant un petit bateau exposé sur les *flors*. D'autres le derivent de *flafo*, vaisseau de mer, comme si c'estoit son diminutif.

**FLEUR**. f. f. Bouton épanoui de diverses cou-

## F L E.

leurs que poussent les arbres & les plantes, & d'où naît leur fruit & leur graine. La *fleur* est composée de trois parties, qui sont l'enveloppe ou le calice, le feuillage, & le fond, le cœur ou le milieu de la *fleur*. On fait des bouquets, des couronnes, des festons de *fleurs*. l'émail des *fleurs* d'une prairie réjouit la vue. les pluies qui tombent quand la vigne est en *fleur*, la font couler. Ce mot vient du Latin *flor*, du Grec *phlox*, *flamma*, *flamme*. Les *fleurs* jettent un éclat qui a du rapport à celui de la flamme.

**FLEUR**, se dit aussi de ce qui représente les fleurs. Damas, brocard & satin à *fleurs*. des *fleurs* de dentelle. des Broderies, des ornemens de *fleurs* en Meublement, en Architecture. cet Escusson est chargé de *fleurs* de lys.

**FLEUR**, est aussi une certaine fraîcheur que les fruits ont sur les arbres, & avant qu'ils soient mangés ou fanés. Ces prunes ont encore leur *fleur*. ces abricots sont fanés & ont perdu leur *fleur*.

On appelle *fleur* de cuir, le côté du cuir où estoit le poil, la partie extérieure.

**FLEUR**, se dit figurément en Morale de l'éclat du teint, de la jeunesse, de la nouveauté. Le visage, le teint de cette fille est encore dans la *fleur*. il est en la *fleur* de son âge, de sa jeunesse. cet habit est dans la *fleur*, il est tout neuf.

**FLEUR**, se dit aussi de ce qui est le plus excellent & le plus à choisir dans chaque choix. Le Chevalier Bayard estoit la *fleur* de Chevalerie. Ronsard estoit la *fleur* des Poètes de son temps. ce General prit la *fleur* ou l'élite de ses troupes pour faire cette expedition. Voilà de la *fleur* de farine. vous aurez la *fleur* de ma boutique, de mon panier.

On dit aussi, que la virginité est une *fleur* qu'on ne cueille qu'une fois.

On appelle aussi *fleurs*, les purgations ordinaires des femmes, leurs mois, leurs menstrues. Les *fleurs* blanches, c'est une de leurs maladies. Nicodtient que ce mot vient de *flour*, parce qu'autrefois on disoit *flours*. D'autres disent qu'on les nomme ainsi, à cause que les femmes ne conçoivent point que les *fleurs* n'aient coulé, & qu'ainsi ce sont des avant-coureurs de leurs fruits. Les Anciens avoient une Déesse qui présidoit aux *fleurs* des femmes, qu'ils appelloient *Mena*, ou *Fille de Jupiter*.

On appelle *fleurs* de Rhetorique, les figures, les ornemens du discours. Il s'est servi de toutes les *fleurs* de la Rhetorique pour me persuader son opinion. les *fleurs* de bien dire. Ce mot a servi aussi de titre à plusieurs livres. Les *Fleurs* des Saints. les *Fleurs* Poétiques, &c.

On appelle en termes de Manège un cheval aubere de poil de *fleurs* de pêcher, de poil de mille *fleurs*, qui a le poil blanc semé d'alzou & de bay.

En termes de Chymie on appelle *fleurs* de soufre, *fleurs* d'antimoine, les parties les plus subtiles du soufre, de l'antimoine qui s'élèvent par le moyen du feu, & qui s'attachent au haut de l'alambic.

On dit aussi, *Fleur* de sel. Voyez *Sel*.

**FLEUR** de Bronze. Voyez *Bronze*.

On dit aussi, que les seves sont en *fleur*, pour accuser un homme d'un accès de folie.

**A FLEUR**. adverbial. De niveau. Des yeux à *fleur* de teste. ce bateau est si chargé, qu'il est presque à *fleur* d'eau. cette balle a passé à *fleur* de corde, c'est à dire, Peu s'en est fallu qu'elle n'ait passé dessous.

En ce sens on dit, qu'une affaire, qu'un avis, qu'une élection a passé à *fleur* de corde, pour dire, qu'il s'en est peu fallu qu'elle n'ait manqué, qu'elle n'a eu qu'autant de voix qu'il luy en falloit pour réussir.

**FLEURDELISER.** v. a&t. Terme de Blason. Semer de fleurs de lis. Un tel Chevalier portoit un Escu qui estoit *fleurdelisé*. le grand Estandart, la Bannière de France, les tapisseries des Justices Royales & des maisons des Chanceliers sont *fleurdelisés*. les Bastons des Marechaux de France sont *fleurdelisés*. On dit aussi, qu'un coupeur de bourses est *fleurdelisé*, pour dire, est flestri d'une fleur de lis.

En termes de Blason, *fleurdelisé*, *florencé*, *flemmonné*, *fleuré*, & *fleuré*, sont des mots qui signifient, Bordé ou terminé en fleur, comme une croix, un baston, un trecheur, &c. On appelle proprement *fleurdelisé*, la croix ou le baston garni d'une fleur de lis, & *florencé*, celle qui est garnie de toute autre fleur, quoy qu'on n'en trouve gueres de cette nature; & on doit appeler *flemmonné*, ces croix ou bastons qui aboutissent en trecheur.

**FLEURET.** s. m. Espée dont la lame est quarrée & émoussée, ayant le bout couvert d'un bouton de cuir, qui sert à escrimer, ou à apprendre à tirer des armes. Il y a bien de la différence de se battre au *fleuret*, ou avec l'espée blanche.

**FLEURET**, est aussi le cocon de la soye, l'enveloppe de la vraye soye. Il est blanc, & la vraye soye est jaune.

**FLEURET**, signifie aussi du fil fait de la bourre de soye, qu'on melle avec de la soye ou de la laine en beaucoup d'estoffes & de passements. On appelle aussi du ruban qui est fait de ce même fil, *fleuret*, & autrement *padoné*.

**FLEURET**, est aussi le nom d'un pas qu'on fait à la danse; ou plutôt ce sont trois pas joints ensemble, mais il n'y a qu'un mouvement, c'est la *bourée des Basques*.

**FLEURETTE.** s. f. qui ne se dit qu'au figuré de certains petits ornements du langage, & des termes doucereux dont on se sert ordinairement pour cajoler les femmes. C'est un *diseur de fleurettes*. Il conte *fleurettes* à cette Dame, c'est à dire, il luy fait l'amour.

**FLEURIR.** v. n. Estre en fleur. Plusieurs arbres *fleurissent* avant que de reverdir.

**FLEURIR**, signifie au figuré, Estre en vogue, en credit. Les Lettres *fleurissent* autrefois en Grece & en Italie: maintenant elles *fleurissent* en France, en Angleterre, en Hollande. Cicéron *fleurissoit* sur le declin de la Republique Romaine.

**FLEURISSE.** part. Arbre *fleur*. teint *fleur*. discours *fleur*. stile *fleur*, pour dire, orné de fleurs de Rhetorique.

**FLEURI**, en termes de Blason, se dit des rosiers & autres plantes chargées de fleurs.

**FLEURISSANT**, ANTE. adj. Qui fleurit. Il ne se dit qu'au propre. Les jardins, les prez sont agreables quand ils sont *fleurissants*.

**FLEURISTE.** s. m. & f. C'est une personne qui est curieuse en fleurs rares, ou celle qui en fait trafic. Ce *Fleuriste* a un beau carreau de tulippes.

**FLEURON.** s. m. Ornement de quelque chose que ce soit qui imite des fleurs. Les couronnes des Ducs sont bordées de *fleurons*. ce point de France, cette broderie est composée de beaux *fleurons*.

cette frise est ornée de plusieurs *fleurons*, qui sont des ornements d'Architecture, de Menuiserie, de dorure, de broderie, & qui representent des branches d'arbres qu'on appelle aussi *ramageaux* ou *vinciaux*. Les Imprimeurs appellent particulièrement *fleurons*, ces petits ornements qu'ils mettent à la fin des Chapitres.

**FLEURON**, se dit au figuré des droits les plus importants d'un Estat. La Regale est un des plus beaux *fleurons* de la Couronne de France. le Roy d'Espagne a perdu un des plus beaux *fleurons* de la Couronne en perdant la Franche-Comté.

**FLEUVE.** subst. masc. Abondance ou amas d'eaux douces qui coulent dans un lit, & qui se rendent à la mer. Quand ces eaux sont en mediocre quantité, on les appelle *rivieres*. Quand il y a plusieurs rivieres jointes ensemble, on les appelle *fleuves*. Il y avoit quatre *fleuves* qui sortoient du Paradis Terrestre, l'Euphrate, le Tigre, le Gange, & le Nil. Ce mot vient de *fluvius*, & de *fluere*.

Un *fleuve* navigable, c'est lors que son cours est uni, & qu'il porte de grands bateaux sans obstacles. Le grand *fleuve* de St. Laurens n'est pas navigable à cause des sauts qui s'y rencontrent. l'Euphrate est un *fleuve* qu'on ne navige qu'avec des radeaux & des outres. Les Poëtes peignent les *fleuves*, en vieillards appuyez sur une urne.

**FLEXIBLE.** adj. masc. & fem. Qui fléchit, qui plie, qui obéit. Il se dit au propre & au figuré. Les bois qui croissent près des eaux, comme le saule, le peuplier, sont plus *flexibles* que les autres. une voix *flexible* réussit bien en Musique. un esprit *flexible* & soumis fait mieux ses affaires, qu'un dur & un arrogant.

## F L I.

**FLIBOT.** subst. masc. Petit bastiment de mer de 80. ou 100. tonneaux, qui est une espece de flûte ou vaisseau rond qui n'a aucune quarrure.

**FLIBUSTIER.** s. m. Terme de Marine. C'est un nom qu'on donne aux Corsaires ou Aventuriers qui courent les mers des Antilles & de l'Amerique. Ce qui vient de l'Anglois *flibuster*, qui signifie *Corsaire*.

## F L O.

**FLOCON.** s. m. Pelote ou petite touffe ou amas de neige, de laine, de soye & autres choses semblables. Les moutons laissent des *flocons* de laine dans les lieux espineux où ils passent. la neige tomboit en gros *flocons*. on fait des houppes avec des *flocons* de soye. Ce mot vient de *flocus*, selon Joannes de Janua, qui signifie, une chose legere que le vent pousse deçà & delà; ou selon Menage, du Grec *plokamos*, & *plokai*. Mais il vient de *fleur*.

**FLORER.** v. a&t. ou, *Donner la flore*. Terme de Marine, qui signifie la même chose qu'espalmier, ou donner le suif à un vaisseau.

**FLORES.** Terme de raillerie, qui ne se dit qu'en cette phrase. Faire *flor*, pour dire, Faire de la despense qui esclatte, qui donne de l'avantage sur les autres de même condition.

**FLORIN.** s. m. Espece de monnoye de divers prix selon les divers pays. Il y a des *florins* d'or & des *florins* d'argent. Les anciens *florins* estoient d'or pur ou de 24. carats. Les *florins* du Rhin sont

sont ceux qui ont été battus de l'autorité des quatre Electeurs du Rhin, celui de Mayence, de Treves, de Cologne, & du Comte Palatin. Les florins d'or ont été frappés les premiers à Florence, marqués d'une fleur de lis d'un côté, & de l'autre de l'image de St. Jean Baptiste, vers l'an 1252. Ils valoient alors dix sols parisis. Jean XXII. Pape fit aussi en l'an 1322. des florins d'or qu'on appelloit *florins de la chambre*. Les florins de France ont été appelés *deniers*, & ont eu divers prix & marques. Le florin de France valoît autrefois douze sols, dont les cinq font un escu. On compte encore en Dauphiné, en Provence & en Languedoc par florins. A Geneve il ne vaut que six sols. En Allemagne il y en avoit de 35. & de 40. sols. Le florin d'or valoît 21. sols, & celui d'argent quinze sols. Les florins d'or à la masse valoient 21. s. 3. d. Il y en avoit 26. au marc. Et les florins à la chatze valoient deux Florentins, dont chacun valoît 12. s. 2. d. & il y en avoit 70. au marc en 1308. Philippe le Bel fit battre une monnoye qu'on appella *florin*, parce que d'un côté il y avoit une croix fleurdelisée.

**FLORIN**, est aussi une monnoye de compte, & est estimé ordinairement 25. sols. Le florin de Savoye est de 12. sols; en Italie de 20. ou 25. sols. A Francfort & à Nuremberg les Marchands tiennent leurs livres par *florins*, sols & deniers, & le florin y vaut vingt sols.

**FLORISSANT**, *ANTR.* adj. Qui fleurit. Il ne se dit qu'au figuré. La Republique Romaine n'a jamais été plus *florissante* que quand elle a été prestée de perdre sa liberté. cet Auteur n'a été *florissant* qu'après la mort.

**FLOT**, *f. m.* Eau agitée par le vent, ou par quelque obstacle qu'elle trouve en son cours. On le dit de la mer, des lacs, & grandes rivières. Ce vaisseau est à la merci des *flots*. cette construction au milieu de la rivière repousse ses *flots* jusques sur ses rivages. On dit aussi des torrents, qu'ils roulent des *flots* impetueux, à cause de la violence de leur cours.

**FLOR**, signifie aussi, la pointe de marée, ou le flux de la mer qui vient de l'Océan. Le *flor* entre avec grande violence dans la Seine, & là il s'appelle la barre, & sur la Dordogne, le *mascaret*. le grand *flor* vient à la lunaison la plus proche des Equinoxes les 21. Mars & 21. Septembre.

On dit aussi, Mettre un vaisseau à *flor*, pour dire, le mettre en un lieu où il y ait assez d'eau pour le porter. Ce vaisseau tire six pieds d'eau quand il est à *flor*. l'arrivée du flux l'a mis à *flor*. On dit figurément, Les larmes luy couloient à grands *flots*; les gouttièresomboient à grands *flots*, pour dire, en abondance.

**FLOTTANT**, *ANTR.* adj. Qui flotte. Il se dit de toutes sortes de vaisseaux qui sont à flot, ou des autres choses qui sont sur l'eau. On voyoit des corps *flottants* du debris de ce naufrage.

**FLOTTANT**, se dit aussi figurément de l'esprit *flottant* & irresolu, sur lequel on ne peut fonder aucune assurance. il étoit *flottant* entre l'esperance & la crainte. une fortune *flottante*, & mal assurée.

**FLOTTER**, *v. n.* Estre porté sur l'eau. Un vaisseau qui *flotte* sur les mers. le liege & les autres bois légers *flottent* sur l'eau. Ce mot vient de l'Allemand *flotzen*, qui signifie la même chose. Menage après Vollius.

**FLORTER**, se dit aussi des bois à brûler. ou de charpente qu'on fait descendre en trains & radeaux, &clusées sur des rivières navigables; & de ce-

luy qu'on jette à bois perdu ou busche à busche dans les petites, qui suit le fil de l'eau jusqu'à ce qu'on l'arreste aux lieux où on le met en train. On a trouvé l'invention de faire *flotter* le bois, & l'amener à Paris, seulement vers l'année 1618.

**FLOTTER**, se dit aussi figurément de toutes les choses legeres qui sont agitées des vents. On voyoit dans cette armée *flotter* les escandars. les plumes des cavaliers *flottaient* au gré des vents. Apollon avoit de longs cheveux blonds qui luy *flottaient* sur les épaules.

**FLOTTER**, se dit encore figurément des agitations d'esprit, & des irresolutions. La plus-part des esprits foibles *flottent* toujours entre diverses passions. son esprit *flotte* depuis long-temps sur le choix d'une profession.

**FLOTTE**, *f. f.* Compagnie de vaisseaux, qui vont ensemble, soit en guerre, soit en marchandise. Salomon fit équiper une grande *flotte*. on a vu des *flottes* en Orient, de 3000. vaisseaux. la *flotte* de Philippe II. qui eschoïa en Angleterre, étoit de mille vaisseaux. On dit, Aller de *flotte*, aller de conserve, pour dire, Naviger de compagnie. Ce mot est un dérivé de *flot* & de *fluer*, ou de *flutus*.

**FLOTTE**, se dit figurément de plusieurs personnes qui viennent ensemble. Il est venu chez moy une *flotte* de gens me demander à soupper. Delmarais a dit dans les Visionnaires :

Une *flotte* d'amants vient de vous arriver.

Et anciennement ce mot signifioit, une troupe d'hommes.

**FLOUET**, *ETRE.* adj. Corps délicat, de mauvaise constitution & peu robuste. quelques uns disent *fluet*. c'est un homme trop *fluet* pour résister aux fatigues de la guerre. Ce mot vient de *flaxa* & non *firma sanitas*.

## FLU.

**FLUCTUEUX**, *RUER.* adj. Qui est agité de mouvements contraires ou violents. Le Detroit de Magellan est continuellement *fluctueux* & orageux. On le dit aussi au figuré d'un esprit inconstant & irresolu qui ne sçait à quoy se déterminer.

**FLUER**, *v. n.* Couler. Il y a des rivières qui *fluent* du Midi au Septentrion, comme la Seine & le Rhin; d'autres *fluent* de l'Occident au Levant, comme le Pau & le Danube. Ce mot vient du Latin *fluere*.

**FLUER**, est aussi un terme de Médecine, qui se dit de l'écoulement de quelque humeur par quelque partie du corps, ou quelque playe. Les humeurs *fluent* en abondance du cerveau pendant le rhume. la playe, la fistule *fluent* toujours.

**FLUIDE**, *adj. m. & f.* Qui n'est pas solide, mais coulant & disposé à se mouvoir. L'air & l'eau sont des éléments *fluides*. la region planétaire doit être *fluide*.

**FLUIDES**, se dit aussi figurément en Morale des discours coulants & naturels. Ce Poëte a un stile *fluide*, ses vers ne sont point durs ni forcés. la plume de cet Auteur est fort *fluide*.

**FLUIDITE**, *f. f.* Qualité des choses liquides, qui leur donne la facilité de se mouvoir. La gelée arrete la *fluidité* de l'eau. un syrop trop cuit s'épaissit & perd sa *fluidité*.

**FLUIDITÉ**, se dit aussi de la region celeste & étherée. Les nouveaux Astronomes ont été forcés d'advoier la *fluidité* des cieux pour expliquer le phenomene de Mars acronique.



**FLUIDITÉ**, se dit figurément en Morale, du stile, du discours, quand il est naturel & coulant. Cet Orateur parle bien & avec une grande fluidité, avec une suite de paroles fort naturelles.

**FLUS**, f. m. Qui se dit de cette agitation réglée des eaux de la mer qui se fait deux fois le jour, qui la fait hausser vers les bords, ou s'en retirer. Ce mouvement suit en quelque façon le cours de la lune, car il recule chaque jour de trois quarts d'heure. Il s'élève davantage dans les pleines lunes, & encore plus dans les Equinoxes. Ce flus est ordinaire dans l'Océan, où il croît beaucoup. Au mont St. Michel il s'élève de 80. pieds, & remonte en quelques lieux plus de quarante lieues. Il est plus rare dans la Méditerranée. Il est fort sensible à Venise, & un peu sur la côte de Gènes & de Provence, où il n'est que de deux ou trois doits. Il n'y en a point du tout vers la Morée, quoy qu'il y en ait dans l'Europe; & les courants y sont si fort sensibles & changeants, qu'on fait accroître qu'Aristote s'y est jetté pour ne les pouvoir pas comprendre. En pleine mer l'eau ne s'élève jamais que d'un pied ou deux. Le mouvement de la terre d'Occident en Orient peut être cause du flus de la mer, à cause que les eaux sous la Ligne coulent toujours vers l'Occident. Au milieu du Destrict de Magellan les deux flus venant de deux mers contraires, se heurtent avec grande violence. Ce flus s'appelle aussi le flot ou le montant; le reflux s'appelle le descendant, l'ebe, le jussant. Les Anciens feignoient que Neptune avoit deux femmes, pour figurer le flus & reflux de la mer: *Ventilia cum venit ad terram, Salasia, cum redit ad salum*. Cesar Darcon a fait un nouveau système du flus & du reflux de la mer, où il explique fort bien toutes les irrégularitez.

**FLUS**, en termes de Médecine, est un écoulement d'humeurs, qui cause une maladie différente selon l'endroit où il se fait, & l'humeur qui en découle, comme, flus de ventre, ou desvoyement. Les flus de ventre sont de quatre sortes, différents de nature, de cause & de nom; sçavoir *hemorrie, colique, diarrhée, & dysenterie*, expliquez à leur ordre. On dit aussi, le flus hepaticque. Les femmes sont sujettes à trois sortes de flus. Le premier arrive tous les mois, & s'appelle flus mensuel. On l'appelle aussi leurs purgations, leurs temps, leurs semaines; parce qu'elles viennent tous les mois, & durent souvent sept jours aux femmes grasses & gourmandes. On les appelle aussi leurs flous, parce qu'elles precedent la conception, comme les fleurs des plantes precedent les fruits. Le second flus arrive en leur accouchement. Le troisieme est desordonné, & faute d'autre nom s'appelle par les Medecins flus muliebri, & populairement flous blancs. Il procede de quelque humeur corrompue qui sort sans ordre & limitation de temps, laquelle est tantost claire & blancheâtre comme du petit lait ou du coulis d'orge mondé, tantost jaune ou palle, tantost verdoyante, & le plus souvent si cuisante & brillante, qu'elle escorche presque toutes les parties qu'elle touche. Les fleurs blanches & sanieuses procedent de pituite; les palles, jaunes & cuisantes, de bile; les noires & espaisées, de melancolie.

**FLUS DE BOUCHE**, autrement salivation, est une operation de Chirurgie avec du mercure préparé, qui fait vider par la bouche toutes humiditez impures du corps: & c'est ce remede dont on se sert pour les maladies veneriennes.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme a un

grand flus de bouche, quand il veut toujours parler, & ne laisser point parler les autres. On dit aussi, un grand flus de paroles; un flus de bourse, en parlant d'une despenle qui se fait avec profusion.

**FLUS**, se dit aussi en plusieurs jeux de cartes, quand il y en a plusieurs de suite de même couleur. Jouer à la Belle, au flus, & au trente & un. La même chose au Hoc s'appelle *sequence*; au Piquet *quinte, quarte, tierce*.

**FLUXION**, ou *defluxion*. subst. fem. Chute d'humeurs sur quelque partie du corps. Les fluxions sur le poulmon sont dangereuses. il luy est tombé sur les yeux une fluxion qui le rend presque aveugle.

**FLUSTE**. f. f. Instrument de Musique, le plus simple des instruments à vent, dans lequel on souffle pour le faire jouer, & dont on change les tons en ouvrant ou en bouchant avec les doits les trous qui sont disposez exprés dans sa longueur. Ce mot vient du Latin *flula*. Borel soutient qu'il vient de *flutta*, qui signifie une lamproye, ainsi dit à fluitando in fluvio, parce que la fluste est longue comme la lamproye, & a plusieurs trous comme ce poisson, qui en a le corps garni de part & d'autre. Du Cango le derive de *fluta*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

Il y a plusieurs sortes de flustes. La plus simple est celle qu'on appelle fluste de Pan, & ordinairement le fliste de Chandronnier. Elle consiste en plusieurs tuyaux joints ensemble faits de cuivre, de fer blanc, ou d'une aile d'oye coupée. Ces tuyaux sont soudez ensemble, & bouchés par en bas, & ont une lumiere par en haut semblable à celle des flageolets. On les assemble au nombre de huit ou de douze, & le premier avec le douzieme est en proportion de trois à un. On dit que Pan a été inventeur de la fluste à neuf trous.

Il y a une autre fluste qui n'a point de trous que celui par où on l'embouche, celui de la lumiere & celui de la pâte ou d'en bas, qui ne font des sons differents que par la differente force du vent qu'on luy donne. Il y a aussi une fluste qui ne fait point d'autre son que celui de la bouche ou de la langue, qui parle ou qui chante en soufflant dedans, laquelle augmente seulement la force & la resonance de la voix par le moyen de sa longueur & de sa capacité, & par une peau de cuir mince & deliée comme la peau d'un oignon, dont on assuble le haut par une petite boëte ou pavillon qui sert à la couvrir. On y adjouste quelquefois trois trous, deux par devant, & un par derriere. On peut faire quatre ou cinq parties avec ces flustes, & en faire un concert entier, parce que c'est en effet un concert de voix, auquel il ne manque que la seule prononciation. Cette peau donne un nouvel agrément à la voix, car elle sert comme d'un petit tambour qui luy fait faire plusieurs tremblements. On appelle aussi cette fluste, *enunquo*, ou fluste à l'oignon, ou fluste à trois trous.

La fluste d'Allemand, ne s'embouche point par le bout, qui au contraire est bouché d'un tampon, mais on applique la levre inferieure à un trou qui en est esloigné de six lignes. Sa longueur est environ d'un pied. Elle est d'une égale grosseur, & percée de six trous, sans compter celui de l'embouchure. elle sert de dessus quand il y en a plusieurs dans les parties. ses basses sont doubles ou quadruples en longueur. On fait des concerts avec des flustes d'Allemand, mais à cause que leur basse seroit trop longue, on use de la laquebure ou du serpent. Il y a dans les jeux de l'orgue une fluste;

*flûte* d'Allemand qui a quatre pieds, qui est un tuyau à cheminée, c'est à dire, que son corps a deux grosseurs. Il y a aussi une *flûte pedale* de quatre pieds bouchee.

Les *flûtes* d'Angleterre, qu'on appelle autrement *flûtes dantes*, ont un petit jeu & un grand jeu. Le petit jeu est composé de trois *flûtes*; & la basse du petit jeu sert de dessus au grand jeu, qui commence où l'autre finit. La grande basse a sept ou huit pieds de haut depuis la boëtte jusqu'à la pâte. Les grandes *flûtes* ont été envoyées d'Angleterre à un de nos Rois, aussi-bien que les *flageolets* & les *siffres*.

On dit qu'en Sicile on embouche en même temps deux ou trois *flûtes* de cannes dont les sons sont fort agreables.

**FLUSTRE**, se dit aussi d'un verre long & estroit qui tient une chopine.

**FLUSTRE**, signifie aussi un vaisseau long qui est enfilé par le ventre, qui sert à porter des vivres dans les escadres de navires. Les *flûtes* de Hollande sont des vaisseaux à cul rond du port de 300. tonneaux: on les appelle aussi *flageolets*.

On appelle aussi un vaisseau armé en *flûte* ou équipé en *flûte*, tout bastiment qui sert de magasin ou d'hospital à l'armée navale, ou à transporter des troupes, quoy qu'il soit à poupe quarrée, & ait été armé en guerre.

**FLUSTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il souvient toujours à Robin de ses *flûtes*. On dit aussi, Ce qui vient par la *flûte*, s'en reva par le tambour. On dit aussi de deux personnes qui se veulent du mal, que leurs *flûtes* ne s'accordent pas ensemble. On dit aussi, qu'il y a de l'ordure à la *flûte*, pour dire, qu'il y a quelque verité en l'accusation qu'on fait contre quelqu'un.

**FLUSTER**. v. n. Jouer de la flûte. Il est vieux.

**FLUSTEUR**. f. m. Qui joue de la flûte. On dit proverbialement, En la maison du *Flusteur* tout le monde danse. Ce proverbe vient d'Espagne, où on dit, *En casa del albañero todos son baylares*.

## FOA.

**FOARRE**, ou *Fearre*. subst. masc. Paille de seigle, de froment. Tous les baux des metairies doivent porter une clause de convertir tous les *foarres* en engrais. la rue du *Fearre* est celle où on vendoit autrefois la paille. Ce mot vieillit. Il vient de *farrago*, selon Nicod. On l'a aussi appelé en Latin *foedum*, *stramen*, *palea*, *farrago*.

On dit proverbialement, Faire gerbe de *foarres* à Dieu, pour dire, Payer les dixmes à son Curé avec la plus mauvaise gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain.

On a aussi corrompu ce proverbe, & on a dit, Faire barbe de *foarres*, au lieu de gerbe de *foarres*.

## FOC.

**FOCILE**. f. m. Terme de Medecine. C'est le nom que les Medecins Arabes donnent aux os du bras qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. le plus grand, qui s'appelle proprement le *coude*, est le grand *focile*. Le moindre, qui se nomme aussi *rayon*, est le petit *focile*. Il en est de même des os de la jambe, dont le plus grand, que les Latins nomment *tibia*, s'appelle le grand *focile*, & le moindre, ou l'os de l'esperon ou de la

sousgreve, le petit *focile*, & en Latin *fibula*. C'est l'apophyse ou l'éminence qui est en la partie inferieure de celui-cy qui forme la cheville du pied.

## FOI.

**FOIBLAGE**. f. m. Terme de Monnoyes, qui se dit quand chaque espece n'est pas précisément du poids porté par l'Ordonnance. Le *foiblage* de poids est de deux sortes: l'un dans le remede, c'est à dire, qui est dans l'estenduë du remede accordé aux Monnoyeurs: l'autre hors de remede, quand il est plus grand que le remede permis. Il y a aussi un *foiblage* d'aloï, quand la Monnoye n'est pas au tiltre requis.

**FOIBLE**. adj. masc. & fem. Qui a peu de force. Il se dit au propre du corps des animaux & de ses parties. Les reins *foibles*. les jambes *foibles*, la veüe *foible*. ce malade est encore *foible*. ce fardeau est trop lourd pour des espauls si *foibles*. ce cheval est bien *foible* pour un limonnier.

**FOIBLE**, se dit figurément en Morale de l'esprit & de ses parties. Un esprit *foible*, qui se laisse aisément persuader, qui ne peut soutenir les adversitez, qui se scandalise facilement. Une memoire *foible*, qui ne retient pas les idées qu'on luy a imprimées. une imagination *foible*, qui est sujette à des visions.

On dit aussi, un esprit *foible*, pour dire, un imbecille. Et on dit aussi, une esperance *foible*, pour dire, qui est sans apparence. un âge *foible*, pour marquer l'enfance, ou la vieillesse. le sexe *foible*, c'est le sexe feminin, la chair est *foible*, c'est à dire, est sujette à succomber aux tentations.

**FOIBLE**, se dit aussi des choses inanimées ou de quelques corps. Quand un arbre est trop *foible*, il le faut estayer. ce mur est trop *foible* pour soutenir une voute. une armée *foible* doit estre bien retranchée. une lumiere *foible* ou fort petite. une monnoye *foible*, qui est legere ou rognée. des armes *foibles*, des remedes *foibles*, qui ne sont pas suffisans pour nous defendre, ou nous guerir.

**FOIBLE**. f. m. Le principal défaut d'une personne ou d'une chose, l'endroit par où on la peut prendre plus aisément. Il faut connoître le fort & le *foible* d'une personne avant que de luy donner de l'employ. on gagne les Princes par la flatterie, c'est leur *foible*. un Stoïque ne laissoit point remarquer de *foible* dans son esprit.

**FOIBLE**, se dit quelquefois en bonne part des affections honnestes & louables. Cet homme aime éperduement sa femme, ses enfans, c'est son *foible*.

**FOIBLE**, subst. se dit aussi des choses inanimées. Les Generaux vont en personne reconnoître une place pour en decouvrir le *foible*. un bon Rapporteur a bientôt connu le *foible* d'un procès. On dit le *foible* de la boule, pour dire, le costé où le bois est le plus leger. Dans la balance Romaine on appelle le *foible*, le costé où le souffien est le plus éloigné du poids qu'on veut peser, qui est attaché au crochet. On dit aussi dans l'escrime, le *foible* de l'espee, la partie qui est depuis le milieu jusqu'à la pointe.

On dit au plurier, Il ne faut pas laisser opprimer les *foibles* par les puissans. Il faut prendre garde de scandaliser les *foibles*.

On dit adverbiallement, Le fort portant le *foible*, pour dire, Toutes choses estant compensées de part & d'autre.

**FOIBLEMENT**. adv. D'une maniere foible.

Cet homme a recommandé *foiblement* mon affaire. Il a agi *foiblement* en cette rencontre.

**FOIBLESSE.** f. f. Manque de forces, qualité de ce qui est foible. Il a presque les mêmes significations tant au propre, qu'au figuré. *Foiblesse* du corps, de voix, de cerveau, de reins. la *foiblesse* de l'âge, du sexe. la *foiblesse* d'une place. la *foiblesse* d'un raisonnement, d'une pièce tragique. la *foiblesse* d'une république, d'un gouvernement.

**FOIBLESSE** d'esprit, signifie aussi, Inconstance, imbecillité, facilité de se laisser aller, de croire.

On dit encore, qu'un homme a fait une grande *foiblesse*, pour dire, une grande lâcheté, une action honteuse, indigne d'un homme d'honneur : Et qu'une femme a eu de la *foiblesse* pour un homme, quand elle a succombé à la passion qu'elle avoit pour lui.

**FOIBLESSE**, signifie encore, Évanouissement, palmoison. Une mère apprenant la mort de son fils, tombe souvent en *foiblesse*, en syncope, en défaillance.

**FOIN.** f. m. Herbe sèche des prés, qui sert de nourriture aux bestiaux. Le *foin* nouveau est dangereux aux chevaux : une botte de *foin*, un cent de *foin*, qu'on vend à la botte, ou à la livre. On appelle aussi *foin* dans un artichaut, cette partie qui est entre le cul & les feuilles, qu'on en retranche quand on les sert sur table. Ce mot se tire du Latin *fanum*, à *fanum*, disent quelques-uns, parce que l'herbe demeurant la même, elle ne laisse pas de repousser plusieurs fois en une même année.

**FOINS**, au pluriel, est la moisson des herbes. Il faut faire les *foins* de bonne heure, de peur qu'il n'arrive des pluies.

**FOIN**, se dit aussi par mépris, pour marquer une chose de neant, peu estimable. C'est un bel *Advocat de foin*, comme on dit de *paille*, de *brin*, & autres choses semblables. Il est vieux.

On dit en proverbe, Chercher une aiguille dans une charretée de *foin*, pour dire, Chercher une chose difficile à trouver.

On dit, Il a bien mis du *foin* dans ses bottes, de la paille dans ses souliers, pour dire, Il s'est fort enrichi : ce qui ne se dit que de ceux qui sont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes.

**SAFN FOIN**, ou *Bourgeois*, est expliqué à l'f.

**FOIN.** Interjection. Terme de repentir & d'indignation, qu'on dit, lors qu'on a fait quelque chose qui déplaît, contre celui qu'on accuse d'en être cause. *Foin de moy. foin de vous. foin de votre conseil.*

**FOIRE.** f. f. Lieu public où des Marchands rassemblent à certains jours pour vendre en liberté leurs marchandises. La *Foire* de Beaumais, la *Foire* de la Guibray, & la *Foire* St. Germain, sont les trois plus fameuses *Foires* de France. Il y a de grands privilèges aux *Foires* de Lyon : elles ont un Juge particulier, qu'on appelle *Conservateur* du privilège des *foires*, & la justice la *Conservation*. Le Roy seul peut octroyer la permission de tenir les *Foires* & marchés. Voyez *Baque*. Ce mot vient du Latin *forum*, *market*, ou bien à *fois*, parce que de tout temps les *Foires* se sont tenues aux lieux où on célébroit les festes ou les dedicaces de l'Eglise.

On dit proverbialement, S'entendre comme liurons en *Foire*, pour dire, Être lié d'une grande intelligence. On dit encore, Aller visiter la *Foire* est sur le pont, en se moquant de ceux qui s'empresent pour une affaire de neant. On dit aussi, la *Foire* sera bonne, voyez bien des Marchands,

quand plusieurs personnes de connoissance arrivent en même temps en un même lieu. On dit aussi, Il ne sçait pas toutes les *Foires* de Champagne, d'un homme qui ignore beaucoup de choses qui se trouvent à son prejudice. Ce proverbe vient, de ce que les *Foires* de Champagne estoient autrefois les plus fameuses de France, comme celle de May à Provins, de St. Jean à Troyes, de St. Remy à Rheims, de Lagny, & de Bar sur Aube. On dit encore, Donner la *foire* à quelqu'un, pour dire, luy faire un présent de quelque chose venant de la *Foire*, ou au temps de la *Foire*.

**FOIRE**, en termes de Medecine, signifie, Cours de ventre. Il est dangereux de boire du vin doux, il donne la *foire*.

**FOIRE**, est aussi, l'excrement liquide qui sort dans les cours de ventre. Ce mot se tire du Latin *foris*, qui signifie des excremens presque tout liquides, & qui vient de l'adverbe *foras*, *dehors*, *quod foras ejiciantur hujusmodi excrementa*. On pourroit encore y adjoindre l'étymologie de *Martinus*, qui fait venir ce mot de *foire*, du Grec *foris*, qui signifie les viandes qu'on a mangé. Ces excremens ne sont que des restes d'une nourriture mal digérée.

**FOIRER.** v. n. Jeter des excremens liquides.

**FOIREUX**, *z v z*. adj. Qui a la foire, ou qui a le visage d'une personne qui a la foire. On appelle une mine *foireuse*, un homme qui a un visage chagrin ou malade.

On dit proverbialement, qu'un homme est bon à vendre vache *foireuse*, lors qu'il ne rit point, & qu'il dit sérieusement des choses plaisantes.

**FOIS.** subst. fem. & indeclinable, qui marque la reiteration des actions, & les temps où elles ont été faites. Il ne faut pas faire d'une chose à deux *fois*, c'est à dire, à diverses reprises. Il ne luy faut pas dire deux *fois*, c'est à dire, Il est prompt à obéir. Il n'en fit pas à deux *fois*, c'est à dire, Il les expédia tout d'un coup. Portez cela à deux *fois*, c'est à dire, à deux voyages. Il faut compter une *fois* l'an au moins. Ce mot vient à *vier*, *Nicod*, parce que les Allemands avec qui les François ont grande communication, changent ordinairement l'o en f.

On le dit aussi des actions singulieres. Je vous le dis pour une bonne *fois*, c'est à dire, Je ne veux pas vous le dire davantage. On dit en ce même sens, Une *fois* pour toutes, une *fois* entre les autres.

De ce mot il se fait plusieurs phrases adverbiales & adverbales. Il m'est arrivé plusieurs affaires à la *fois*, pour dire, en même temps. On dit aussi, tout à la *fois*, pour dire, en une *fois*, d'un seul coup. Ce Prevost a pris trois voleurs tout à la *fois*, d'un seul coup de filer. On disoit, *Autrefois*, pour dire, Au temps passé. Il arrive *quelquesfois*, pour dire, en certaines occasions. On dit au même sens, *Aucunefois*, De *fois* à autre, pour dire, De temps en temps.

**MAINTENFOIS** & *souventefois*, pour dire, Ordinairement, commencent à vieillir, aussi bien que *quantefois*, pour dire, Combien de *fois*, dont Malherbe s'est pourtant servi.

**TOUTEFOIS.** Conjonction adverbale, qui semble reprendre & corriger ce qu'on a dit, & qui signifie la même chose que *neanmoins*. Il n'est pas descendu d'aller à la Comedie : *toutefois* il est plus sot de n'y point aller.

**TOUTEFOIS ET QUANTES**, c'est à dire, Toutes les *fois*.

On dit proverbialement, Une *fois* n'est pas coutume.

## F O L F O L.

stume. Qui donne promptement, donne deux fois.

**FOISON.** f. f. nom indeclinable. Abondance. Il y a eu cette année grande *foison* de fruits, pour dire, grande abondance. Il a peu d'usage. Ce mot vient du Latin *foetus*, selon quelques-uns : mais Ménage le derive de *fuso*, comme *maison* de *man-*  
*fo*.

**A FOISON.** adv. En abondance. Toutes les choses nécessaires à la vie se trouvent à *foison* dans la France.

**FOISONNER.** v. n. Abonder, se trouver en quantité. La France *foisonne* en braves soldats, en beaux esprits.

On dit proverbialement, que cherté *foisonne*, pour dire, qu'on méseigne les choses quand elles sont chères; & que d'ailleurs les Marchands apportent quantité de marchandises aux lieux où on en a prompt débit.

## F O L.

**FOL, FOLLE.** Voyez *Fou*.

**FOLASTRE.** adj. masc. & fem. Qui a l'humeur plaisante, badine, qui est peu sérieux, qui est estourdi. On aime dans les compagnies les personnes *folastres* qui divertissent.

**FOLASTRER.** v. n. Faire des actions, ou avoir des entretiens folastres, plaisans, agreables, peu sérieux.

**FOLASTERIE.** f. f. Action de folastre, Jeu de parole ou de main qui tendent au divertissement.

**FOLIE.** subst. fem. Alienation d'esprit ou manque de raison. La *vraye folie* excuse les crimes, cet homme a un grain de *folie* dans la teste. Il luy prend quelquefois des accès de *folie*.

**FOLIE,** signifie quelquefois, Imprudence, temerité. C'est une *folie* de vouloir reformer le monde, une *folie* d'aller affronter les perils sans nécessité. Il a fait une *folie* de se marier avec une telle.

**FOLIE,** signifie quelquefois, une action folastre. On fait bien des *folies* en sa jeunesse. on a dit mille *folies* agreables dans cette conversation.

**FOLIE,** est aussi une passion dominante. Un tel aime les tableaux avec trop d'excès, c'est sa *folie*. il se ruine en bastiments, c'est sa *folie*. Il y a aussi plusieurs maisons que le public a baptisées du nom de la *folie*, quand quelqu'un y a fait plus de dépense qu'il ne pouvoit, ou quand il a basty de quelque maniere extravagante.

On dit aussi, La *folie* du siecle, la *folie* du monde, pour dire, la passion, le goust extravagant du monde, du siecle.

On dit proverbialement, La sagesse du monde n'est que *folie* devant Dieu. Les plus courtes *folies* sont toujours les meilleures. On dit, que parler tout seul est un signe de *folie*. On dit aussi, qu'une personne n'a jamais fait *folie* de son corps, pour dire, qu'elle a vescu chastement.

**FOLIO.** f. m. Terme du Palais, qui signifie, Feuillet. On dit, *Folio recto*, pour dire, la premiere page d'un feuillet; *Folio verso*, le revers ou la seconde page du feuillet.

On appelle aussi Livres in *folio*, les livres reliez suivant toute l'estendue de la feuille, laquelle est seulement pliée en deux pour estre assemblée. Il y a des livres en grand *folio*, quand le papier est grand : des petits in *folio*, quand le papier est petit.

## F O L F O M.

**FOLLEMENT.** adv. D'une maniere folle ou defraisonnable. Il a entrepris un tel dessein *follement*.

On le dit au Palais avec cette formule, Le Juge a esté déclaré *follement* intimé.

**FOLLER.** f. f. Filets à grandes mailles duquel les pêcheurs establis sur les costes de l'Océan se servent pour prendre des rayes & d'autres grands poissons plats.

**FOLLET, ETTE.** adj. diminutif de *fou*. Qui est un peu fou ou gaillard. Il est badin, gaillard & *follet*. cette fille est enjouée & *follette*.

On appelle, Esprit *follet*, un Demon ou Lutin qui fait peur à des enfans, ou à des gens foibles, par des visions, ou par des actions, dont ils ne savent point la cause. Ainsi on croit qu'il y a des esprits *follets* qui pansent les chevaux, qui font du bruit la nuit, qui tirent les rideaux & la couverture.

On appelle aussi poil *follet*, la barbe qui commence à poindre aux jeunes gens, le poil desligé qui vient sur le reste du corps, le duvet ou la petite plume des oiseaux.

On appelle aussi feu *follet*, certaine exhalaison onctueuse qui s'enflamme dans l'air, comme sur les cordages des navires, qu'on appelle autrement le *feu St. El*; sur les cheveux, comme celui dont il est parlé au second de l'Eneide.

On appelle aussi *follet*, certain metecore qu'on nomme autrement un *ardent*, qui est une pareille exhalaison enflammée qu'on voit en esté en des lieux marécageux, qui luit comme une chandelle.

**FOLLICHON.** subst. fem. Petite fille folastre.

**FOLLICULE.** f. m. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne à la vessie qui contient le fiel.

## F O M.

**FOMENTATION.** subst. f. Remede chaud & humide, qu'on applique sur quelque partie malade. On fait des *fomentations* avec des racines, feuilles, fleurs & semences, qu'on fait bouillir dans de l'eau ou une autre liqueur convenable, & on y adjouste quelquefois des sels, axunges, huiles, &c. On les enferme dans des sachets piquez comme des matelats, qu'on plonge dans des decoctions, & qu'on renouvelle de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure. Quelques Medecins les appellent *bains locaux*, parce qu'elles font le même effet étant appliquées sur la partie malade, que le bain peut faire à tout le corps. Elles servent à amollir, relaxer & apaiser la douleur. Il y en a de seches, comme celles des sachets; & d'autres humides, qui sont de même matiere que l'embrocation, & qui n'en different que par la maniere de les appliquer.

**FOMENTER.** v. act. Terme de Medecine. Soûlager un mal par un remede chaud & humide, qui peu à peu amollit & resolve les humeurs qui le causent.

**FOMENTER,** signifie aussi, Entretenir, faire durer. Il y a des charlatans qui *fomentent* le mal, au lieu de le guerir.

**FOMENTER,** se dit figurément en Morale. Les procès *fomentent* la division dans une famille. il faut punir ou éloigner ces brouillons qui *fomentent* la division dans l'Estat.

**FOMENTÉ,** é. part. pass. & adj.

## F O N .

**FONCER.** v. a&t. Desbourser de l'argent. Ce Tuteur n'a rien reçu, cependant il a toujours *foncé* pour l'entretien de ses mineurs.

On dit proverbialement, *Foncer* à l'appointement, pour dire, Fournir aux despeses necessaires. C'est une partie secrette qui a *foncé* à l'appointement de ce procès. cette femme fait grande despenſe, mais c'est son galant qui *fonce* à l'appointement.

**FONCÉ,** z. s. part. pass. & adj. Qui a bien du fonds. Ce Banquier, ce Marchand est bien *foncé*, il ne fera pas banqueroute. On le dit au figuré d'un homme profond en quelque science. Il est difficile à desferer sur la controverse, car il est bien *foncé*.

**FONCÉ,** se dit aussi en matiere de couleurs, quand elles sont fortes & rembrunies. Un rouge *foncé* tirant sur le brun.

**FONCET.** s. m. C'est le plus grand des bateaux qui servent à naviger sur les rivières. Il en vient de Normandie & de Picardie sur la Seine & l'Oise en remontant jusqu'aux ponts de Paris. Il y a des *foncets* qui ont jusqu'à 27. toises entre chef & quille, c'est à dire, plus de longueur que les plus grands vaisseaux de l'Océan, qui n'en ont que 22. ou 23. Ils consomment jusqu'à 2200. pieces de bois mises en œuvre, & reduites selon les usages de Charpenterie.

**FONCET,** ou *Fond sec.* Terme de Serrurier, est une plaque de fer qui sert de couverture aux râteaux & autres pieces de la serrure dans lesquelles tourne la clef.

**FONCIER,** z. s. s. m. & f. Charge ou rente assignée sur un fonds, & qui n'est point rachetable. Les cens & rentes deus au Seigneur sont des charges *foncières*. la rente *foncière* est celle qui est deue par un bail à rente, provenant de l'alienation du fonds.

On appelle aussi, Seigneur *foncier*, le bailleur de fonds, celui à qui la rente est deue.

Il y a aussi une Justice *foncière*, qui est une Jurisdiction qui appartient au Seigneur bailleur de fonds. Elle est la moindre de toutes, & c'est la même chose que *Basse-Justice*.

On appelle Seigneur *tres-foncier*, le propriétaire du fonds, quoy qu'il n'ait pas la Justice.

**FONCTION.** s. f. L'action de l'agent qui fait la chose à laquelle il est destiné ou obligé. Cet estomac fait bien ses *fonctions*, il digere bien. les fumées du vin empêchent que le cerveau ne fasse ses *fonctions*, ne raisonne. c'est un homme qui fait bien ses *fonctions*, qui boit, qui mange, qui dort bien.

**FONCTION,** se dit figurément en choses morales. C'est un digne Magistrat qui fait bien toutes les *fonctions* de sa charge. quand un Bailly est interdit, c'est son Lieutenant qui fait sa *fonction*.

**FONCTION,** signifie aussi, une simple commission ou ordre qu'on execute. Ce Sergent avoit ordre de saisir en cette maison : dès qu'il eut fait sa *fonction*, il se retira.

**FOND.** subst. masc. La partie basse des corps qui ont trois dimensions. Il y a des endroits dans la mer où on ne trouve point de *fond*. le *fond* de cette riviere est tantost sablonneux, tantost ce n'est que de la vase. les maisons basties dans un *fond* sont mal saines. un abisme sans *fond*. Voilà le *fond* du tonneau, du panier, du sac, &c. Il faut mettre un autre fond à ce tonneau, à ce seau.

**FOND,** signifie aussi, l'extremité d'un lieu étendu en longueur, du moins à l'égard de la vue qui n'y peut penetrer. Le fond d'une allée. en fin *fond* de forests.

**FOND,** se dit aussi de ce qui sert de base & de fondement à quelque chose, & de ce qui paroît ou est en effet la partie la plus basse sur laquelle une autre est posée. Le *fond* d'un tableau est ce qu'on appelle aussi le *champ* ou le derrière du tableau, qui en est la partie la plus obscure : c'est aussi ce qui est derrière les objets en particulier; & l'on dit qu'une draperie fait *fond* à un bras, qu'une terrasse fait *fond* à une figure, ou un ciel à un arbre, pour dire, que l'une de ces choses est peinte sur les autres.

On le dit aussi d'une estoffe. Un brocard à *fond* d'or. une broderie à *fond* d'argent. le *fond* d'un damas est de taffetas, & les fleurs de satin.

On appelle aussi, *fond* de miroir, le derrière du miroir.

**FOND,** signifie quelquefois absolument, Profondeur. Ce haut de chausses n'a pas assez de *fond*, il luy faut donner du *fond* davantage.

On appelle un fossé à *fond* de cuve, un fossé sec & écarpé des deux costez.

On dit aussi, Desjeuner à *fond* de cuve, pour dire, Faire un ample repas à desjeuner.

On dit en Architecture, Bastir de *fond* en comble, demolir de *fond* en comble, pour dire, depuis les fondements jusqu'à la couverture. Ce sens a aussi un figuré, quand on dit qu'une chose est ruinée de *fond* en comble, pour dire, entierement.

En termes de Marine, on appelle *fond* de cale, la partie la plus basse du vaisseau où on met les marchandises. On dit Couler à *fond*, soit lors que le vaisseau s'entr'ouvre de luy même, soit lors qu'on l'ouvre à coups de canon. Un bon *fond*, pour dire, Un bon ancrage. Ce *fond* est de coquillage, de mauvaise tenuë. Le vaisseau-are, chassé sur son ancre, ou a perdu *fond*. Il faut jeter la sonde pour connoître la nature du *fond*. On dit aussi, Donner *fond*, pour dire, Ancrer.

**FOND,** se dit aussi d'une partie de certains meubles. Le *fond* d'une chaise est la partie où on s'assied, & l'estoffe ou la tapisserie qu'on met dessus. un carosse, une litere à deux *fonds*, où on se peut asseoir de deux costez. le *fond* du lit, c'est le ciel, ou ce qui couvre le lit par en haut.

**FOND,** se dit figurément des choses spirituelles. Il ne faut pas pretendre connoître à *fond* tous les mysteres sacrez : c'est une mer qui n'a ni *fond*, ni rive. Dieu est le seul qui connoît le *fond* des cœurs. Il n'y a de bonnes prieres que celles qui se font du *fond* du cœur, c'est à dire, avec grande affection.

On le dit aussi de ce qui est le plus caché dans une affaire, dans une science. Ce Rapporteur a bien penetré dans le *fond* de cette affaire. ce Physicien a recherché le *fond* des choses, le *fond* de la nature.

**FOND,** en termes de Palais, se dit par opposition à *forme*. Telle requeste civile ne vaut rien dans la forme, quoy que l'affaire soit bonne au *fond*. On le dit aussi du noeud de la difficulté d'une affaire, & quelquefois de sa source & de son origine. Le *fond* de cette accusation vient de ce qu'on le veut despoiller de son Benefice. le *fond* de cette action en separation, c'est que cette femme veut vivre en liberté. Advocat, venez au *fond*, plaidez le *fond*.

On dit en proverbe, qu'il ne faut point qu'on sache le *fond*

*fond* de nostre bourse, pour dire, qu'on sache ce que nous avons de bien. On dit d'une affaire, qu'il faut voir le *fond* du sac, pour dire, en examiner toutes les circonstances, voir jusqu'à la dernière piece.

A FOND. adv. Pleinement, parfaitement. Il possède cette science à *fond*. il nous a parlé de cette science à *fond*.

AU FOND. adv. D'ailleurs, d'autre côté. Ce valet a eu tort de parler si hardiment à son maître, mais *au fond* on ne le devoit pas battre si cruellement pour cela. *au fond* il est vray que, &c. En ce sens c'est un adverbe assomptif.

FONDAMENTAL, ALE. adj. Principal, & qui sert de base, de fondement à tout le reste. Une pierre *fondamentale* ou pierre angulaire, qui est celle de la première assise du fond, & qui est dans l'angle.

FONDAMENTAL, se dit aussi au figuré. St. Pierre a été appelé la Pierre *fondamentale* de l'Eglise. le Symbole des Apostres contient les points *fondamentaux* de la Religion. la Loy Salique est la loi *fondamentale* de l'Estat. j'ay perdu les pieces *fondamentales* de mon procès.

FONDAMENTALEMENT. adv. D'une manière fondamentale. L'unité de l'Eglise est *fondamentalement* nécessaire pour le repos des Fidèles. cet Auteur a renversé *fondamentalement* la doctrine de ces Heretiques.

FONDATEUR, ATRICE. subst. masc. & fem. Qui a fondé ou doté une Eglise, ou quelques prières ou œuvres pies. Les *fondateurs* d'une Eglise se peuvent réserver le droit de Patronage pour conférer le Benefice, & y avoir les droits honorifiques. On prie toujours pour l'ame des *fondateurs*. le *fondateur* d'un obit.

FONDATEUR, se dit aussi en matiere prophane. Constantin a été le *fondateur* de l'Empire d'Orient.

FONDATION. f. f. Partie du bastiment qui est au dessous du rez de chaussée. Ce Palais est demeuré à bastir, il n'y a que les *fondations* faites. On dit plus ordinairement, *fondement*.

On le dit aussi du creux du fossé ou de la tranchée qu'on prepare pour la construction. On a desja creusé la *fondation*, on n'attend que les matériaux pour bastir.

FONDATION, figurément, signifie les dons ou legs qu'on fait en fonds ou en argent pour faire subsister quelque Communauté, ou faire quelque ouvrage de pieté. Il y a aux Augustins une *fondation* pour marier des pauvres filles, une autre pour fournir des brayers aux pauvres qui ont des hernies ou descentes.

On dit proverbiallement des vieilles *fondations* de services qu'on ne dit plus, qu'elles sont passées par un *fideliump*, pour dire, qu'on s'est contenté de dire la dernière oraison pour les morts, qui commence par ce mot *fideliump*, parce qu'en effet il n'y auroit pas assez de Ministres dans l'Eglise pour satisfaire à toutes les *fondations* qui ont été faites à perpetuité. Voyez Piquier en ses Recherches.

FONDE. Voyez *Fronde*.

FONDEMENT. f. m. Masse de pierre qui porte tout le bastiment, qui va jusqu'au rez de chaussée. Jeter les *fondements* d'une Eglise, d'un Palais.

Il signifie aussi, l'*anus*, le trou par où l'homme discharge son ventre. Il avoit une fistule dans le *fondement*.

On dit aussi, qu'un tonnerre, qu'un orage a ébranlé la terre jusques dans ses *fondements*, pour dire, qu'il a bien fait du ravage, qu'il a été accompagné de quelque tremblement de terre.

FONDEMENT, se dit figurément du commencement des Empires, des villes. Pharamond a jeté les premiers *fondements* de la Monarchie Française. Laomedon fit faire les *fondements* de la ville de Troye, pour dire, établit l'Empire des Troyens.

FONDEMENT, se dit aussi des choses spirituelles. La justice bien observée est le principal *fondement* d'un Estat.

FONDEMENT, signifie aussi, Apparence. Cette nouvelle, ce bruit est sans *fondement*, sans apparence. En ce sens il signifie aussi, Raison. Mon premier *fondement* est que, &c.

Il signifie aussi, Principe. Les *fondements* de la Judiciaire, de la Chiromance, ne sont point solides: ceux de la Geometrie sont demonstratifs.

FONDEMENT, se dit aussi d'une assurance qu'on a sur quelque chose. Il ne faut pas faire grand *fondement* sur ses paroles, il ne fait rien de ce qu'il dit. la fortune est si changeante, qu'on ne peut établir aucun *fondement* sur ses caresses.

On dit en proverbe d'un homme qui mange beaucoup de soupe, qu'il veut faire un bon *fondement* pour bien boire par après.

FONDER. v. act. & neut. Bastir cette première partie d'un édifice qui est au dessous du rez de chaussée. Les maisons qu'on bastit en lieu marescageux doivent se *fonder* sur pilotis.

FONDER, signifie figurément, Commencer à établir. Cesar a *fondé* l'Empire de Rome sur les ruines de la Republique. la ville de Rome a été *fondée* par Romulus.

FONDER, signifie aussi, Donner des fonds pour établir, ou faire faire quelque chose qui dure long-temps. *Fonder* un Monastere. *fonder* des Messes, des Vespres, un Salut. la cuisine est la première chose que les Communautés ont soin de *fonder*.

FONDER, se dit figurément des choses spirituelles. Il faut *fonder* en Dieu tout son espoir. la bonne doctrine est *fondée* sur l'Evangile. la Noblesse est *fondée* sur un bon tiltre. la Geometrie est *fondée* sur des principes infallibles. la Chymie est *fondée* en raison & en experience visible. cette cause est *fondée* en droit & en raison. Il est *fondé* en arrest. un Avocat pretend que son adversaire est non recevable & subordonément mal *fondé* en sa demande.

FONDÉ. f. m. part. & adj.

FONDERIE. f. f. Lieu où on fond les métaux.

Il se dit particulièrement des forges, des endroits où on *fond* le fer de la mine, & où l'on fait la gueuse. Il se dit aussi dans les monnoyes, & c'est le lieu où sont les fourneaux à fondre les matieres & billons.

On le dit encore dans les grandes Imprimeries, du lieu où on fond les caractères.

FONDERIE, signifie encore, l'art de fondre, les secrets de fondre les métaux.

FONDEUR. f. m. Artisan qui sçait l'art de fondre les métaux. *Fondeur* dans les monnoyes, *fondeur* de statues. On dit proverbiallement, Il est penault, ou il est estonné comme un *fondeur* de cloches, parce qu'en effet il est fort melcontent quand son ouvrage a manqué. Ils sont appelés *statuarii* dans la Loy 30. au Digeste de origine juris.

FONDIQUE. f. m. Terme de negoce. C'est une



une maison commune où les Marchands s'assembloient pour leur commerce, & où ils depouloient l'argent & la marchandise de leur compagnie. Ce mot vient de *fundo*, qui a signifié autrefois *Bourse*: d'où vient qu'on dit encore, la Bourse d'Anvers, la Bourse d'Amsterdam; & sur tout on a attribué ce mot aux magasins où se serrent les marchandises apportées des Indes. Originellement ce mot vient des Sarrazins, qui ont appelé *alfundiga*, ce que les Italiens ont appelé *fundaco*; les Espagnols l'appellent *el mercado*.

**FONDOIR**, est un lieu dans les boucheries où les Bouchers fondent leur graisse pour faire leur suif.

**FONDRE**, v. act. & neut. Faire perdre à quelque chose sa dureté & sa consistance, la rendre liquide, & la mettre en mouvement. Il est difficile de *fondre* l'or, si on n'y adjoint quelque drogue, comme le borax. la pluie fait *fondre* les neiges. le feu fait *fondre* la cire. les humeurs qui se *fondent* sont causes de grandes maladies.

**FONDRE**, signifie aussi, Perdre de la graisse, de son embonpoint. Cet homme est bien *fondus* depuis quelque temps. il *fond* à vue d'oeil, comme le beurre dans la poêle. C'est en ce sens qu'on dit, *Se fondre* en larmes, pour dire, Pleurer beaucoup.

**FONDRE**, signifie aussi, Perir, s'abysser. La terre *fondit* sous luy. l'Empire d'Alexandre *fondit* en peu de temps. vous venez de manier ce livre, est-ce qu'il est *fondus* entre vos mains? tous les grands biens de cette famille sont *fondus* on ne sait comment. On dit aussi, qu'une maison noble est *fondue*, pour dire, qu'elle est tombée en une autre maison, qu'elle y a été entée par le mariage de quelque fille; ou qu'elle est tout à fait *fondue*, pour dire, qu'elle est tout à fait esteinte.

**FONDRE**, signifie aussi, Se jeter avec impetuosité sur quelque chose. Un oiseau de proie *fond* sur la perdrix. On dit aussi, Desvoler, descendre à bas d'un vol droit, roide & vigoureux. Toute l'armée luy vint *fondre* sur les bras.

On dit presque en même sens, Toute cette compagnie devoit aller disner à la campagne, mais la pluie l'a obligée à venir *fondre* chez moy.

**FONDRE**, se dit figurément en Morale. Tous les malheurs imaginables sont venus *fondre* en même temps sur cette personne, quand il luy en est arrivé plusieurs à la fois. tous les despens de ce procès tomberont, *fonderont* sur vous. si tous vos créanciers viennent à la fois *fondre* sur vous, vous estes ruiné. voilà un nuage bien espais, on ne sait où il ira *fondre*. On dit aussi, quand on voit un grand apprest de guerre, qu'on ne sait où ira *fondre* cet orage.

**FONDRE** en abyssine, se dit des Chandeliers, qui font leur chandelle en la trempant dans un vaisseau qu'ils appellent un abyssine, où il y a du suif fondu.

On dit en proverbe, qu'il faut *fondre* la cloche, pour dire, qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la consommer.

**FONDRIERE**, f. f. Lieu creux où la terre s'est fondue ou abyssinée. Les *fondrières* arrivent dans les lieux où il y a eu des carrieres, où on a fouillé de la pierre. dans les tremblements de terre il se fait plusieurs *fondrières*.

**FONDU**, v. e. part. On appelle gras *fondus* en un cheval, quand il devient fourbu à cause de la graisse qui est *fondue* sur ses jambes.

On appelle aussi un jeu d'enfants, le cheval *fondus*,

quand les uns sautent à cheval sur le corps des autres.

**FONDRILLES**, f. f. pluriel. Ordures, ou petits grains & atomes qu'on trouve dans les vaisseaux mal rincez, ou dans les eaux mal nettes. On l'a dit originairement des fèces ou sediments qui se trouvent au fond des liqueurs raffines, comme du vin, de l'huile, des urines, &c.

**FONDS**, f. m. La superficie de la terre d'un héritage. Toute cette succession consiste en *fonds* de terre. ces bleds viennent bien, car ils sont dans un bon *fonds*. quand on bâtit sur le *fonds* d'autrui, on est obligé à demolir. ce Prince est riche en *fonds* de terre, en domaines.

**FONDS**, signifie aussi, Propriété, & est opposé à *usufruit*. Une vefve n'a que l'usufruit de son douaire; le *fonds* & la propriété sont aux enfants.

**FONDS**, se dit quelquefois de l'argent amassé & destiné à certains usages. On a fait divers *fonds* au Conseil pour les necessitez de la guerre. nous avons fait un *fonds* pour nous divertir cet hiver. ce dessein ruineroit les entrepreneurs, si ce n'estoit qu'ils ont un grand *fonds*, bien du *fonds*. Et on dit, qu'un joueur est en *fonds*, quand il a bien de l'argent comptant.

**FONDS**, se dit encore d'une somme d'argent aliénée, comme si c'estoit un héritage, à la charge d'en payer une rente qui tient lieu de fruits. En payant les arrerages d'une rente, on ne sçaurroit en demander le *fonds*, le capital.

**FONDS**, se dit aussi de toutes les marchandises d'un Marchand. Un tel s'est retiré du negoce, il a vendu son *fonds* à un tel. Il se dit aussi de ceux qui ont des machines, mestiers ou autres ustenciels qui servent à une grande entreprise de Manufactures, comme de sucrerie, ou autres semblables.

**FONDS**, se dit aussi des choses spirituelles: comme, il a un grand *fonds* d'esprit, un grand *fonds* de science, pour dire, une grande provision de science. il paye de son *fonds* sans rien emprunter d'autrui. pour travailler à un Dictionnaire, il faut un grand *fonds*, avoir bien des matieres preparées. le tresor de l'Eglise est un *fonds* inépuisable de grâces. cet homme dans le *fonds* de l'ame est fort bon, fort scrupuleux.

On dit aussi, Faire *fonds* sur quelque chose, pour dire, en estre assuré. Il ne faut pas faire grand *fonds* sur tout ce qu'il dit. je faisois *fonds* sur son amitié, sur ses promesses.

On dit, le *fonds* & le *tresfonds*, pour signifier non seulement la superficie d'une chose, mais aussi tout ce qui en peut dependre soit au dessus, soit au dessous. Quand on vend le *fonds* & *tresfonds* d'un héritage, on vend les carrieres qu'on y peut fouiller, les mines, metaux & mineraux qui y sont.

On dit aussi au figuré, qu'un homme sçait le *fonds*, le *tresfonds* d'une affaire, d'une science, pour dire, tout ce qu'on en peut sçavoir.

**FONTE**, f. f. Action de fondre. La *fonte* des neiges ne se fait qu'en esté dans les montagnes. la *fonte* des metaux se fait différemment selon leurs differents *mettez*. il faut remettre ces canons à la *fonte*, il y a des chambres. On tient que ce fut un nommé Theodore Samien fils de Telecles, qui enseigna le premier le secret de la *fonte*.

**FONTE**, signifie encore, le metal fondu en certaine quantité. On a fait une *fonte* de tant de marcs à la Monnoye.

On appelle aussi en termes d'imprimerie, une *fonte*, une certaine quantité de caractères assortis pour remplir les cases des Imprimeurs. Il a fait faire une *fonte* neuve pour reimprimer les Conciles. Ce mot vient de *fonta*, qui en la basse Latinité signifie la même chose. Menage après Sauvaie.

**F O N T E**, se dit aussi de la matière ou de l'ouvrage qui a été fondu. des marmites, des chandeliers de *fonte*. des canons de fer de *fonte*. le fer de *fonte* ne se lime point.

**F O N T E**, est aussi une composition ou mélange de métal qui est différente selon les ouvrages qu'on fond: comme, Pour les canons de *fonte* il faut mettre sur 100. livres d'airain, 10. ou 12. livres d'estaim; pour les cloches 20. ou 24. à quoy on adjointe deux livres d'antimoine pour rendre le son plus doux: & pour la *fonte* des ustensiles de cuisine, on met seulement 3. ou 4. livres d'estaim sur chaque cent. Pour faire la *fonte* verte, on se sert de cuivre appelé *peloium*, qui est tel qu'il vient de la mine avec moins d'estaim.

Quand on dit absolument, Canons de *fonte*, on entend des canons de cuivre, tels que sont les canons ordinaires de l'armée.

**F O N T I S**. subst. masc. en termes de Maçon, est un creux ou abysme qui se fait quelquefois sous un bâtiment dans le terrain qui n'est pas ferme.

**F O N T E I N E**. subst. fem. Source d'eau vive qui sort de la terre en petite quantité. Il y a plusieurs *fontaines* qui naissent dans ces prez; dans ces rochers. On appelle eau de *fontaine*, celle qui vient de source, & qui conserve sa pureté.

On voit à la Chine une *fontaine* dont l'eau est extrêmement froide au dessus, & si chaude au fond, qu'à peine y peut-on tenir la main. Il y a aussi des *fontaines* salées, vitriolées, &c.

Les Poètes appellent la *fontaine* d'Hyppocrène, d'Helicon; des *fontaines* qui estoient en des lieux consacrez aux Muses, dont ils croient que l'eau avoit la vertu d'inspirer le génie poétique.

Ce mot vient de *fontana*, formé de *fons*, comme de *mons* on a fait *montana*. Menage.

On appelle aussi *fontaine*, un bassin, un regard, un bâtiment où on a fait amasser & couler des eaux de source, pour les distribuer au public, ou pour les faire jaillir en haut pour l'embellissement des jardins. La *fontaine* St. Michel est le regard où se distribuent les eaux d'Arcueil. la *fontaine* St. Benoist, de St. Severin. ce jardin a plusieurs *fontaines*, des jets d'eau. il y a une *fontaine* qui vient dans les cuisines de cet Hostel. l'Ordonnance de la ville veut que dans chaque regard de *fontaine* il y ait une plaque de cuivre qui marque la quantité des eaux tant du public que des particuliers, & que les bassins soient ouverts par des cuivreaux qui ne contiendront que la jauge de la concession. Le Maître des Oeuvres est tenu de visiter les aqueducs, pierrées, conduites, regards & réservoirs, pour les faire tenir nets & en bon estat.

**F O N T E I N E**, se dit aussi de la cannule par où coule la liqueur d'un muid ou autre vaisseau qu'on a percé. Le robinet de la *fontaine*.

**F O N T E I N E**, est aussi le vaisseau où on garde l'eau destinée au service de la maison pendant la journée. Une *fontaine* d'argent, de cuivre.

**F O N T E I N E**, se dit aussi des liqueurs qui coulent par les petites ouvertures d'un vaisseau mal bouché, à l'imitation d'une *fontaine*. Ce muid s'en-

fuit, voilà une petite *fontaine* de ce côté-là. j'ay un rhume si violent, que mon nez est une *fontaine*. on luy a fait une bonne saignée, le sang sortoit par la veine qu'on avoit ouverte comme une petite *fontaine*.

**F O N T E I N E D E L A T E S T E**, est l'endroit où aboutissent la suture coronale & la suture sagittale. Cet endroit est tres-mol aux enfants, & on y sent battre la partie antérieure du cerveau. Il ne s'ossifie ou ne se durcit que vers la deuxième ou troisième année. Pour en trouver justement l'endroit, il faut appliquer le poignet sur le bout du nez, & l'extrémité du plus grand des doigts aboutira à la *fontaine* de la teste.

On dit proverbialement, qu'un homme desja d'âge est allé à la *fontaine* de Jouvence, lors qu'il se porte bien, & qu'il semble qu'il rajeunit. Il est fait mention de cette *fontaine* fabuleuse dans les anciens Romains, & entr'autres en celui de Guon de Bordeaux.

**F O N T E N I E R**. s. m. Celui qui a soin des fontaines & des eaux, soit pour le public, soit pour les maisons de plaisance. Il y a un *Fontenier* gagé par la ville. il y a un *Fontenier* à Versailles.

**F O N T S**. s. m. plur. Vaisseau de pierre qui est au bas des Eglises Paroissiales, destiné à faire les ceremonies du Baptême.

On dit, Tenir sur les *fons* un enfant, pour dire, luy servir de parrain ou de marraine au Baptême. On dit aussi figurément, Tenir quelqu'un sur les *fons*, pour dire, le dauber, le railler en compagnie.

## F O R.

**F O R**. subst. masc. vieux terme dogmatique, qui signifie, Jurisdiction. Le *for* interieur, est le jugement de nostre conscience; le *for* exterieur, le tribunal des hommes. il y a bien des choses qu'on ne condamne pas dans le *for* exterieur, qui sont bien criminelles dans le *for* interieur. Ce mot vient du Latin *forum*, qui estoit une place publique où on rendoit la justice: d'où vient qu'on appelle le *For* l'*Evesque*, le lieu où s'exerce la Justice de la temporalité de l'Archevesché de Paris: *Forum Episcopi*. Le peuple dit *Four* l'*Evesque* par corruption.

**F O R A G E**. s. m. Terme de Coustumes. C'est un droit Seigneurial que leve le Seigneur sur ses sujets vendans vin en broche ou en détail & en gros. En Berry on l'appelle *jallage*.

**F O R A I N**, A I N E. adj. & subst. Estranger, de dehors. Il se dit particulièrement d'un Marchand, non seulement de celui qui est d'un autre Royaume, mais de tout autre qui n'est pas du lieu où il vient faire trafic. Ce mot vient de *foris* ou de *forum*, qui vient de *dehors*, ou qui frequente les foires. La plus-part des Marchands *forains* sont tenus d'apporter leurs marchandises en un bureau, pour y estre lotties entre les maîtres du même mestier. Les Marchands *forains* ne peuvent mettre leurs marchandises en magasins, chantiers, greniers, caves ou celliers, à l'exception des bois flottés à brusler, par les Ordonnances de la ville.

On appelle, *Traite forain*, un droit domanial du vingtième du prix des marchandises qui entrent ou qui sortent du Royaume. Voyez *Traite*.

On appelle proverbialement des alibi *forains*, de meschantes excuses, ou du galimatias qu'on donne à ceux qui interrogent.

**FORBAN.** f. m. Pirate, Corsaire, Escumeur de mer qui attaque indifféremment amis & ennemis. Un Capitaine qui porte différents pavillons, qui se trouve chargé de commissions de partis contraires, passe pour *Forban*, & doit être pendu comme un voleur, suivant l'Ordonnance. la prise de *Forban* à *Forban* est fort bonne & sans répétition. dans les Coutumes d'Anjou & de Normandie *forbannir* signifie la même chose que *bannir* & *releguer*. Du Cange dit que *forbannitus* qui est employé dans la loy Salique, signifie, Celui qui a achevé son ban; ce qu'il appelle, *in foris hanno esse*.

**FORBURE.** subst. fem. Maladie de cheval, fluxion qui luy tombe sur les nerfs des jambes, qui les luy rend si roides, qu'elle leur oste le mouvement. La *forbure* vient au cheval qu'on a trop fatigué. On dit aussi ironiquement d'un homme, qu'il est *forbu*, lors qu'il est si las qu'il ne se peut remuer. Plusieurs disent *fourbu*. Borel derive ce mot de *form* & de *via*, comme qui diroit, *hors de voye & d'estat de cheminer*. En vieux François *fourbu* signifioit *fourvoyé*.

**FORCAGE.** f. m. Terme de Monnoye, qui se dit du monnoyage qui se fait sur le fort, quand on taille les especes ou les flans plustôt trop forts que trop foibles. Il y a des pays où on donne les Fermes des Monnoyes au *forcage*, où on ne donne point de remede de poids.

**FORCAT.** f. m. ou *Fourcats*. Terme de Marine. Ce sont des costes du vaisseau qui joignent les varangues aculées, & qui en font la continuation jusques aux deux extremités du vaisseau. Elles sont nommées *fourcats* ou *fourques*, à cause que ce sont des fourches d'arbres qui ont trois branches convenables, sçavoir le pied ou base qui est posé sur la quille; & les deux autres font le même effet que les varangues aculées, sinon qu'elles ne sont pas tant ouvertes, d'autant que le vaisseau va en estreffissant.

**FORCAT.** f. m. Galerien, homme condamné aux galeres, qui tire sa rame par force. Un pauvre *forçat*.

On dit en quelques jeux, comme à la Beste, Jouer au *forçat*, quand on s'affujettit à certaines regles qui ne sont pas absolument du jeu, comme quand on est obligé de mettre une carte au dessus de son compagnon pour prendre, ou une triomphe, quand on n'en a pas de plus haute.

**FORCE.** f. f. Vigueur, santé du corps qui luy donne les moyens de porter de grands fardeaux, ou d'abatre & de renverser ce qui luy resiste. L'homme est dans la *force* à vingt ou trente ans. il a une grande *force* de reins. une defaillance de *forces*. reprendre ses *forces*. il a emporté cela à toute *force*. la *force* de Samson consistoit en ses cheveux. les luitteurs combattoient à *force* de corps. Ce mot vient de *fortis*, derivé de *fortis*, qui se trouve dans les Capitulaires. Menage.

**FORCE,** se dit aussi des choses inanimées qui sont solides & capables de resister aux attaques de dehors. Il n'y a point de rempart qui ait la *force* de resister au canon, qui vient à bout à la fin de le renverser. un poitrail de charpente a la *force* de soutenir toute une maison. les couvertures se soustiennent sur des jambes de *force*. cette estoife durera long-temps, elle a de la *force*, elle resistera bien à l'eau.

**FORCE,** en termes de Jurisprudence, signifie, Violence. On a violé cette fille; on l'a prise par *force*. personne n'est garent du fait du Prince, c'est

une *force* majeure. entrer à *force* en une maison. il a la *force* en main. à *force* ouverte. opposer la *force* à la *force*. mener à *force*. on entendoit crier à la *force*, au secours.

On dit en termes de Marine, Faire *force* de voiles, pour dire, Se servir de toutes les voiles qu'on peut pour faire diligence. Faire *force* de rames, pour dire, Obliger les forçats à ramer de toutes leurs *forces*.

**FORCE,** signifie encore, Necessité, contrainte. Il m'est bien *force* de faire telles choses. il faut céder à la *force*.

**FORCE,** en termes de Mathematique, signifie, la puissance avec laquelle on esleve des fardeaux au delà de ce qu'on feroit avec les *forces* naturelles. Plusieurs Auteurs ont fait de beaux Traitez des *forces mouvantes* pour accroître, multiplier la *force*, entre autres Salomon de Caux, le Pere Pardies, &c. la *force* des mousles, d'une vis, d'un ressort. un chiffre devant un ou deux zero a la *force* d'une dizaine, d'une centaine.

Jambe de *force*. Terme de Charpenterie. Voyez *Jambe*.

**FORCE,** signifie encore, Vertu, faculté naturelle de faire quelque chose. Le feu a la *force* de dissoudre tous les corps. la rheubarbe est une racine qui a la *force* de purger. au printemps les arbres sont dans leur *force*. ce vin est dans la *force*, en sa boite. la *force* du sang de la parenté.

**FORCE,** se dit en Morale d'une des quatre vertus cardinales, qui consiste en une grandeur d'ame & de courage qui donne la constance pour supporter les afflictions, ou l'audace pour entreprendre de grandes choses. Les especes de *force* sont la magnanimité, la mansuetude, la clemence, & la patience. On dit aussi, il faut une grande *force* d'esprit pour réussir dans les Mathematiques. la *force* d'un raisonnement, d'une expression, d'un stile. il fait des vers d'une grande *force*. ce tableau est d'une grande *force*. cette coutume a *force* de loy. cette sentence a *force* de chose jugée.

**FORCES,** au pluriel, se dit des armées qu'un Prince peut mettre sur pied. Ce Prince est entré dans un tel pays avec toutes ses *forces*. il a de grandes *forces*, de grandes richesses.

**FORCES,** sont aussi des especes de ciseaux composez de deux fers trenchants qui n'ont point de clou au milieu, mais qui sont joints par un demi-cercle qui fait ressort, & qui les approche ou esloigne suivant le besoin. Les Tondeurs de drap se servent de grandes *forces*. on tond les moutons, on fait le crin des chevaux avec des *forces*. Il y a aussi de petites *forces* qu'on met dans les estuis de poche. Ce mot vient du Latin *forceps*.

**FORCE,** ou à *force* adverbial. Beaucoup, d'une maniere abondante. Il a *force* argent. il y a *force* gens qui ne sont pas de cet avis. il y aura *force* bleds cette année. il court *force* de fluxions. il s'est crevé à *force* de boire. il a fallu remonter ce Bateau à *force* de bras. on en viendra à bout à *force* de travail, de soin, d'argent.

On dit proverbialement, C'est le soleil de Janvier, il n'a ni *force* ni vertu. On dit aussi, C'est la *force* du bois, quand quelque chose se fait par la seule impetuosité de nature. On dit aussi, Tout par amour, & rien par *force*, de ce qu'on fait volontairement.

**FORCEMENT.** adv. D'une maniere forcée. Il a fait une telle action, mais c'est *forcement*.

**FORCENE.** Voyez *Forcené*.

**FORCER.** v. act. Emporter quelque chose par effort

effort ou violence. *Forcer* une place, un poste, une armée. *forcer* la garde. ce poids est trop lourd, ne vous *forcez* pas à le lever. *forcer* les prisons. *forcer* un coffre.

**FORCER**, signifie aussi, Violer une femme, une fille, pour dire, la prendre par force pour luy ravir son honneur. Il ne faut *forcer* personne, l'obliger à faire quelque chose par contrainte.

On dit aussi, *Forcer* un cerf, un lievre, les prendre à la course & à force de chiens, sans les vouloir tirer quand on le peut faire. On dit encore, *Forcer* un cheval, pour dire, l'outrer, le pousser au delà de ses forces.

On dit sur la mer, *Forcer* de voiles, *forcer* de rames, pour dire, Faire tout l'effort qu'on peut avec les voiles & les rames. On dit aussi, que le vent *force*, pour dire, qu'il est contraire, & oblige à relâcher.

*Forcer* une clef ou une serrure, se dit quand on en rompt les gardes, ou qu'on fausse la clef: & on dit la même chose des instruments. Vous *forcerez* ce compas, ces ciseaux.

**FORCER** un coup, se dit à la paulme, pour dire, le pousser de toute sa force.

**FORCER**, se dit figurément en Morale. *Forcer* son esprit, c'est luy faire un trop grand effort pour luy faire trouver des pensées qui ne sont pas naturelles. *forcer* son stile, son genie. *forcer* un passage, c'est luy donner un autre sens que celui de l'Auteur.

**FORCÉ**, é. part. pass. & adj. On appelle un genie *forcé*, quand il n'agit pas naturellement, mais avec affectation ou contrainte: un raisonnement *forcé*, une comparaison *forcée*, lors qu'on les fait venir de loin, qu'on les tire par les cheveux.

**FORCLORE**. v. act. Terme de Palais. Faire commandement à une partie d'écrire, de produire ou de contredire dans un certain temps, à faute de quoy on luy declare qu'elle n'y sera plus reçue, qu'on jugera le procès. Un procès ne peut estre en estat, sans *forclorre* les parties de produire & de contredire, de fournir des griefs ou des réponses. On dit aussi, *Forclorre* de faire enquête, & autres procédures ordonnées par le Juge.

**FORCLOS**, o. s. e. adj. Qui est en demeure de produire ou de contredire, ou de faire les autres procédures ordonnées par le Juge. L'Ordonnance veut qu'on produise dans la huitaine, autrement *forclos*. il a été *forclos* de faire l'enquête qui luy avoit été permise.

**FORCLUSION**. s. f. Procédure de Justice, ou Requête sur laquelle on ordonne de faire commandement à une partie de produire, d'écrire, contredire, faire enquête, ou autres semblables actes. *Forclusion* fait trois jours. *forclusion* pure & simple. ce procès est en estat par *forclusion*, a été jugé par *forclusion*. Autrefois en refondant cent livres, on revenoit contre tous les arrests donnez au Conseil par *forclusion*.

**FORER**. v. act. Percer, faire un trou qui le plus souvent ne perce pas de part en part. *Forer* une élef, un canon de mousquet, de fusil, un gros canon. on *fore* avec le tour & avec des moulins & autres machines. *forer* des tuyaux d'aulne pour conduire des eaux. Ce mot vient du Latin *forare*, signifiant *percer*.

**FORÉ**, é. e. adj. Cette clef n'a pas été *forée* assez avant.

**FOREST**. subst. fem. Grande estendue de terre couverte de bois. La *forest* Hercinie contenoit au-

trefois presque toute l'Europe: la *forest* d'Orléans est presque toute reduitte en taillis. ce Chasseur penetre jusqu'en fin fond de *forest*. Ce mot vient de *forestia*, qui se trouve dans les Capitulaires, qui est dérivé de l'Allemand *forst*, signifiant la même chose, & qui nous a été amené par les Normands. Spelmanus dit qu'il vient du Latin *foris restas*, parce que les *forests* sont hors les villes. Du Moulin appelle en Latin les Maîtres des Eaux & *Forests*, *Magistri aquarum & forestarum*; & quand il en parle en François, il les nomme, *Maîtres des Eaux & des sèves*. Les *forests* sont des lieux où les bestes sauvages ne sont point enfermées; & ainsi ce mot est opposé à *parc*, qui est un lieu clos où elles sont retenues: de sorte que quelques-uns, comme Okam, ont crû qu'on a dit *forestia* à *seria* quasi *forestia*, quod sit intra *serarum* *statio*.

**MAISTRE DES EAUX ET FORESTS**, est l'Officier qui a soin de conserver les *forests* du Roy & des Communautés, de les visiter, & d'en ordonner les coupes dans les temps & selon les ordres prescrits par les Ordonnances des Eaux & *Forests*. Le Grand Maître des Eaux & *Forests*, est celui qui a plusieurs Provinces sous la Jurisdiction. Le Maître particulier, est celui dont le ressort est enfermé en une Province particulière. Il y a à Paris une generale reformation des Eaux & *Forests*, qu'on appelle autrement la *Table de marbre*, où se jugent les appellations de toutes les maîtrises particulières.

**FOREST**, se disoit autrefois du droit qu'avoit le Seigneur d'empêcher de couper du bois dans ses terres, ni de pêcher dans ses eaux: & il y a de vieux titres qui portent concession de *forest*, c'est à dire, la permission d'abattre du bois, ou de pêcher. De là vient qu'on n'a fait qu'une seule Jurisdiction des eaux & *forests*, parce qu'autrefois le mot de *forest* portoit aussi bien le droit d'exclusion de pêcher dans la rivière, que de chasser ou de couper des bois. car en vieux François le mot de *forest* signifioit aussi bien les eaux que les bois. On a donné à l'Abbaye St. Germain Desprez la *forest* d'eau depuis le pont de Paris jusqu'au Ru de Sevre, qu'on a depuis appelé *Sevre*, & la *forest* des poissons de la rivière. Du Cange dit qu'on a appelé *forest* & *forestia* ou *forest* d'eau, un vivier où on garde du poisson.

**GARDE-FOREST**. s. m. Petit Officier ou Sergent commis à la garde des *forests*.

**FOREST**, se dit aussi de ces grandes charpentes des Eglises, ou autres grands Edifices, sur lesquelles est posée la couverture. La *forest* de la grande Eglise de Chartres est toute de bois de chasteignier, il ne s'y trouve jamais d'araignées.

On appelle figurément *forest*, un coupe-gorge, un lieu où on fait des violences, des exactions. Avant qu'on eust établi la police à Paris, c'estoit une vraie *forest*, on y assommoit le monde impunément. ces chicaneurs volent si impunément, qu'il semble qu'on soit dans une *forest*.

**FORESTIER**. s. m. Certain Officier qui estoit autrefois dans les *forests*. Dans plusieurs Coutumes il se dit d'un Sergent qui a la garde des bois & *forests*, & y peut faire prise de bestail ou de gages, & les déferer en Justice. C'est ce qu'on nomme aussi *Grayer*. En Latin *forestarii*.

Il est aussi adjectif, & on appelle les villes *Forestieres* d'Allemagne, quatre villes de l'Empire qui sont dans la forest noire, sçavoir Rhinsfeld sur le Rhin, Valdsust, Sickinghen, & Laussembourg entre Constance & Basse.

## F O R.

**FORESTIER**, signifie aussi quelquefois, un étranger; mais il n'est plus gueres en usage en cette signification.

**FORET**. f. m. Outil de fer pointu en forme de vis qui sert à percer des tonneaux. Il y a des *forets* tout ronds qu'on appelle autrement *gibelotes*. Il y en a d'autres qui sont plats & aigus & en forme de ciseau, qui servent à forer les mousquets & les canons. On dit Donner un coup de *foret* à une piece de vin, pour dire, en tirer pour en faire ellay.

**FOREURE**. f. f. Trou & ouverture d'une clef. Il y a des clefs à double *foreure*.

**FORFAIRE**. v. n. Pecher, manquer à son devoir. Il ne se dit qu'en parlant de certains crimes qui se commettent: comme, une fille qui a *forfait* à son honneur, qui ne l'a pas conservé: un vassal qui a *forfait* contre son Seigneur, qui luy a manqué de foy. Ce mot vient d'un meschant Latin *forisfacere*, qui selon Isidore signifie, nuire, offenser, ou *facere contra rationem*; de même que *forfait*, de *forisfactum*, comme les Italiens de *forisfaciente* ont fait *forfante*. Menage. Mais Borel pretend qu'il vient d'*user de force & de violence*.

**FORFAIRE**, signifie aussi, Confisquer. *Forfaire* son hief, se dit quand il tombe en commise. *Forfaire* le doilaire, corps & avoir, ou autre chose, pour dire, les perdre pour quelque crime ou faute commise. On trouve aussi dans les Coûtumes, *Forfaire* l'amende, pour dire, l'encourir. Voyez Du Cange.

**FORFAIT**. f. m. se dit des crimes en general. Ce scelerat a été pris, & a été puni de tous ses *forfaits*.

**FORFAIT**, signifie aussi, un traité, une vente de plusieurs droits & recouvrements qu'on fait à quelqu'un moyennant un prix certain. Ce Traitant a pris les droits des francs-fiefs à *forfait*. ce bastiment a été entrepris à *forfait*, à la charge de rendre les clefs à la main. En ce sens il vient de *ferre*, vieux mot François qui signifioit, *prix & taxe des denrées*.

On appelle *fait-fort*, le prix de la ferme des monnoyes que le maistre doit donner au Roy, lors que le Fermier se *fait fort* de fabriquer une certaine quantité de marcs pendant chacune année de son bail, moyennant certain droit de Seigneurage, & s'il en faisoit fabriquer davantage, il payoit le même droit par marc, à quelque quantité que le nombre des marcs fabriquez peut monter, dont il rendoit compte. Et en cela il differe du *forfait*, où il n'est pas obligé de compter, mais seulement de payer le prix de son adjudication.

**FORFAITURE**. f. f. Espece de crime qu'on fait contre son Seigneur, ou contre le deub de sa charge. Un hief est vacant par la *forfaiture* ou rebellion du vassal: un Officier est destituable par concussion, par *forfaiture*.

**FORFANTE**. f. m. Terme injurieux emprunté de l'Italien *forfante*, qui signifie, *marant, coquin, scelerat*. C'est l'opposé à *honneste homme*. Il y a un tiltre de Droit que les Italiens appellent, *di tre forfanti, nauta, canponet, stabularii*. Les Mariniers, Cabarettiers & les Hosteliers sont de grands *forfantes*.

**FORFANTERIE**. subst. masc. Action de forfante. Les Comediens Italiens font mille *forfanteries* sur le theatre.

**FORGE**. f. f. Grand fourneau où on fond le fer qui sort des mines, & où on le reduit en gucuse.

## F O R.

C'est un grand revenu qu'une *forge*, quand elle est bien entretenue. Le feu de ces *forges* ne se fait qu'avec du charbon. Ce mot vient de *fabrica*, & de *fabricare*. Menage. Du Cange le derive de *forgia*, mot de la basse Latinité.

**FORGE**, signifie aussi, le petit fourneau où tous les ouvriers qui travaillent avec le feu font chauffer leur fer, pour le mettre en œuvre. La *forge* d'un Serrurier. On le dit aussi des autres metaux. La *forge* d'un Orfevre, d'un Fondeur. La concession de bastir le Pont au Change de Paris a été accordée pour six-vints *forges* d'Orfevres.

On dit particulièrement des Marechaux, Il faut mener ce cheval à la *forge* pour le faire ferrer.

**FORGER**. v. act. Battre le fer sur l'enclume pour le travailler, & reduire en telle forme qu'on veut. Les arcs de carrosse *forgez* à froid sont les meilleurs. les Poëtes disent que Vulcain *forgea* les armes d'Achille & d'Enée. On dit aussi, *Forger* de la vaisselle d'estaim ou d'argent.

**FORGER**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui avance trop les pieds de derriere, & porte leurs pinces contre l'esponge des fers des pieds de devant.

**FORGER**, figurément, signifie, Controuver, supposer. *Forger* une bourde, une calomnie.

On dit proverbialement, Se *forger* des chimeres, pour dire, Avoir des visions creules, faire des desseins imaginaires, avoir des terreurs paniques. On dit aussi, A *forger* on devient forgeron, pour dire, qu'à *forger* de faire un mestier on l'apprend.

**FORGÉ**, ée. part. & adj.

**FORGERON**. f. m. Ouvrier qui travaille à forger le fer. On dit poëtiquement, que les Cyclopes estoient les *forgerons* de Vulcain.

**FORGEUR**. f. m. Ouvrier qui forge le fer, ou l'estaim, ou l'argent, pour en faire de petits ouvrages, comme espées, ciseaux, rasoirs, vaisselle, &c.

On dit aussi figurément, un *forgeron* de nouvelles, de bourdes, de calomnies, en parlant de celui qui les invente par plaisir, ou par meschanceté.

**FORHUER**. v. act. Terme de Venerie. Appeller les chiens à la chasse, leur donner quelque signal. *Forhuer* du cor, du cornet, du buchet, de la bouche. C'est le devoir du picqueur de crier, hucher, & *forhuer* en mots longs, & sons du cor.

**FORHUS**. f. m. Cri ou son du cor qu'on fait pour appeller les chiens. Le premier, le second *forhus* ou appel de chiens. on a fait le *forhus* en un tel endroit.

On appelle aussi le *forhus*, le lieu où se fait ce cri & appel des chiens.

**FORHUS**, se dit aussi d'une partie de la proye ou des intestins du cerf portez au bout d'un baston par un valet, qui s'escarte de la curée pour obliger les chiens à le suivre & à obeir. On fait la curée du *forhus*, qui est la carcasse; les dedans sont encore pour la curée.

**FORJETTER**. v. n. Terme d'Architecture, qui se dit des bastiments qui se jettent en dehors, en saillie & hors l'alignement. Les Voyers ont inspection sur toutes les constructions qui se *forjettent* en dehors, & sur les voyes publiques.

**FORJURER**. v. act. Vieux terme de Coustumes, qui signifioit autrefois, Delaisser & abandonner le pays. *Forjurer* son heritage, c'est à dire,

re, le vendre & aliéner. En Normandie on disoit *forjurer* ou *forjurer*, quand on condamnoit un absent ou contumax.

**FORLANCER.** v. act. Terme de Chasse, Faire sortir une bête de son gîte. Le lievre demeure ferme & rasé dans son gîte, & ne se *forlance* point, s'il n'est bien questé.

**FORLIGNER.** v. n. Ne pas suivre la vertu & les bons exemples de ses Ancêtres, de ceux dont on est issu, faire quelque chose indigne de leur race. La Noblesse de cette maison est fort pure, il n'y a pas un qui ait *forigné*. On le dit particulièrement de ceux qui se sont mesalliez.

**FORLONGER.** v. act. On dit aussi *Forlonger*. Terme de Chasse, qui se dit avec le pronom personnel, du Cerf qui tire de longue, & qui mène bien loin la chasse & les Chasseurs, ou qui s'éloigne fort des chiens. On dit aussi, qu'un chien chasse de *forlonge*, qu'il va de *forlonge*, pour dire, qu'il chasse de loin, qu'il sent de loin. Ce mot vient de *fort* & de *loin*.

**FORMALISER.** v. neutre, qui ne se dit qu'avec le pronom possessif. Se scandaliser, s'offenser de quelque chose. Ce parent s'est *formalisé* de ce qu'on ne l'a pas invité à la nupte avec cérémonie.

**FORMALISTE.** adj. m. & fem. Celui qui s'attache exactement aux formes, & qui n'en veut point demordre. Ce n'est pas être bon Juge, que d'être si *formaliste*.

**FORMALISTE,** se dit aussi d'un homme cérémonieux & façonnier, qui veut qu'on ait pour lui de grands égards, & avec qui on ne peut vivre franchement & en liberté. C'est un *formaliste* qui se fâche, quand on ne lui rend pas la visite.

**FORMALITÉ.** subst. fem. Règle prescrite pour faire des procédures judiciaires. Dans les contrats de Droit étroit on doit garder toutes les formalitez. L'obmission de la moindre *formalité* ruine une action en retrait lignager. Les *formalitez* détruisent les materialitez: raillerie morale de Rabelais.

**FORMALITÉ,** se dit aussi d'un certain ordre & bienfiance qu'on garde en certaines cérémonies. Il y a des gens qui veulent qu'on garde avec eux toutes les *formalitez*, jusqu'aux moindres cérémonies.

**FORMATION.** subst. fem. Action par laquelle une chose se forme. La *formation* des métaux se fait dans les veines de la terre par de certaines vapeurs qui y sont fixées par la chaleur du soleil. la *formation* d'un abîs dans le corps. la *formation* d'un fœtus. On dit aussi en Grammaire, La *formation* d'un mot derive d'un temps, d'un verbe.

**FORMARIAGE.** f. m. Vieux terme de Jurisprudence Coutumière, qui se dit de la célébration d'un mariage fait contre la Loy & la Coutume, ou le droit des Seigneurs. Par les Coutumes de Bourgogne & de Meaux, de Vitry, de Troyes, de Chaumont, les gens de serve condition ne se peuvent marier à femmes franches, ni hors la Justice du Seigneur sans permission, & doivent l'amende de *formariage* ou un certain droit qui porte le même nom. En quelques lieux on dit *formariage*, & *mesmariage*.

**FORMATRICE.** adj. fem. Terme de Physique. Les anciens Philosophes admettoient une vertu *formatrice* qui donnoit la forme à tous les corps.

**FORME.** f. f. Terme de Physique. C'est le se-

cond principe, qui étant joint à la matière compose tous les corps naturels. Il n'y a rien qui n'ait la matière & la forme. l'âme raisonnable est la forme de l'homme. on dispute fort au Collège, pour sçavoir s'il y a des formes substantielles, séparées & indépendantes de la matière. les formes des corps inanimés sont tirées de la matière, où elles estoient en puissance, & non en acte.

**FORME,** est aussi l'apparence extérieure de tous les corps, & ce qui en dispose les parties selon leur quantité, étendue en longueur, largeur & profondeur. Ainsi on dit, qu'un corps est de forme sphérique, cylindrique; que les Diables se font voir en mille étranges formes; que Prothée changeoit de forme. Ce mot vient du Latin *forma*, qu'on prétend venir par métathèse du Grec *morphi*.

**FORME,** signifie quelquefois, un moule, & se dit particulièrement de ceux des fouliers & des chapeaux, des bas, d'un luth, d'une guitarrre, &c. même il se dit de la figure qu'ils ont acquise sur le moule. Remettre un chapeau en forme. mon Cordonnier a fait faire une forme exprès pour moy pour me chauffer. la forme de ce foulier est corrompue.

On appelle au Manege la forme, une dureté ou calus qui vient au pasturon du cheval, & qui souvent l'estropie.

**FORME,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Cette République a changé la forme de son gouvernement. un argument est en forme, quand il est selon toutes les règles de la Logique.

**FORME.** Façon, manière de faire les choses. Ces lettres portent abolition d'un tel crime en quelque forme & manière qu'il ait été commis. il a dit cela par forme d'entretien. il lui a rendu visite pour la forme, c'est à dire, par manière d'acquiescement.

**FORME,** en termes de Jurisprudence, se dit de certaines règles établies par les Ordonnances pour faire les procédures de Justice; & en ce cas il est opposé au fond & à la matière dont il s'agit. On a examiné la forme, il faut venir au fond. il faut qu'il y ait ouverture de Requête civile dans la forme, avant que d'être reçu à contester sur le fond. on l'a dépouillé de son bien sans forme ni figure de procès, pour dire, violemment & sans procédures.

En termes de Chancellerie Romaine, on appelle des provisions en forme gratuite, celles qui sont expédiées en suite d'une information de vie & mœurs faite sur les lieux, de sorte qu'on n'a point besoin dans l'exécution d'avoir un visa de l'ordinaire, comme en celles qu'on appelle *in forma dignum*.

On appelle un arrêt en forme, un contrat en forme, ceux qui sont en parchemin, en grosse signature & scellés en forme probante & authentique.

En ce sens on le dit de toutes les autres choses où il y a quelques règles d'agir établies soit par les principes d'un art, soit pour des précautions qui sont à prendre, soit simplement pour la bienfiance. Ainsi on dit, que les ennemis de la Médecine appellent les Médecins, quand ils sont malades, parce qu'ils veulent mourir dans les formes: que la recherche d'une fille, que son mariage ont été faits dans les formes, pour dire, dans la bienfiance & la régularité: qu'un Cavalier s'est battu dans les formes, pour dire, sans supercherie: qu'un Docteur a été reçu dans les formes, pour dire,



après avoir été examiné & passé par les degrés : qu'une ville a été prise dans les *formes*, pour dire, après un siège régulier.

**FORME**, en termes de Chasse, est le gîte d'un lièvre, où il est couché & immobile tant la nuit que le jour ; & c'est d'ordinaire entre deux sillons. On appelle aussi *forme*, le lieu où repose le renard.

**FORME**, en termes de Menuiserie, se dit des sièges qui sont dans le Chœur des Eglises pour asseoir les Prêtres, les Chanoines & Religieux. C'est un tel Menuisier qui a fait les *formes* d'une telle Eglise. Du Cange dit qu'on leur a donné ce nom, à cause qu'à leur dos il y avoit plusieurs images de Sculpture ou de Peinture qu'on appelloit en Latin *forma*, *typus*. C'est aussi un banc étendu en longueur & sans dossier, qu'on transporte & qu'on range dans les lieux où on veut faire asseoir plusieurs personnes ; & il est quelquefois garni de tapisserie ou d'estoffe. Du Cange croit que ce nom a été emprunté à *formis Monachorum*.

**FORME**, en termes d'Imprimerie, est une planche composée des caractères d'Imprimerie selon l'ordre qu'on desire, qui sont enfermés dans un châssis de fer, & sur laquelle on tire les feuilles. Une feuille d'impression est composée de deux *formes*. il a fallu remanier cette *forme* pour la corriger.

**FORME**, en termes de Marine, est une partie d'un arsenal fermé de murailles où on fait la construction & le radoub des vaisseaux, dans laquelle on fait entrer la mer par une écluse, quand les œuvres vives sont faites, pour mettre par ce moyen le vaisseau à flot.

**FORMER**. v. act. & quelquefois neut. Donner la forme, l'être, la naissance à quelque chose. Le soleil aide à l'homme à *former* un homme. tout ce qui s'engendre se *forme* de quelque autre chose qui se corrompt.

**FORMER**, se dit aussi pour signifier simplement la figure. Le Potier *forme* les vaisseaux comme il lui plaît. ces caractères sont bien *formés*. la Geometrie enseigne à *former* toutes sortes de figures. un embryon n'a pas encore tous les traits bien *formés*.

**FORMER** un siège, en termes de Guerre, c'est, Faire des lignes de circonvallation pour fortifier son camp, & se disposer aux attaques de la place dans les formes.

**FORMER**, se dit aussi pour assembler plusieurs parties pour leur donner la forme d'un corps. *Former* une armée, une conspiration. *former* un escadron.

**FORMER**, se dit figurément des choses spirituelles. Il *forme* dans son esprit de grands desseins. il se *forme* des monstres pour les combattre. ce Juge a eu de la peine à *former* son avis. il a *formé* beaucoup de difficultez.

Il signifie aussi, Dresser, instruire, proposer des exemples à imiter. Ce Precepteur a bien *formé* l'esprit de son disciple. il a *formé* son stile sur celui de Cicéron. il s'est *formé* sur de bons modèles.

**FORMER**, se dit au Palais des procédures qui se font sous certaines formes. Il a *formé* la plainte. il a *formé* son inscription en faux, son opposition aux criées.

**FORMER**, se dit aussi en Grammaire de certains temps des verbes qui se font en changeant quelques lettres des autres. Le présent se *forme* de l'infinitif. On le dit aussi des mots composés, deri-

vez, & de ceux qui ont même étymologie, qu'ils en sont *formés*.

**FORMÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**FORMÉ**, en termes de Fauconnerie, signifie, les femelles des oiseaux de proie qui donnent le nom à l'espèce ; les mâles s'appellent *tiercelets* : parce qu'en general la femelle de l'oiseau de proie est plus grande, plus forte & plus hardie que son mâle.

**FORMIER**. subst. masc. Ouvrier qui fait des formes & des talons pour servir aux souliers.

**FORMEL**, é. e. adj. Qui donne la forme. La cause *formelle* se joignant à la matérielle, produit le corps ou le composé.

**FORMEL**, se dit figurément en Morale. Un passage *formel*, un texte *formel*, une loi *formelle*, pour dire, exprès & précis, & en la meilleure forme qu'on le peut souhaiter. Dans le même sens on dit, Donner une parole *formelle*, pour dire, positive & assurée : une dénégation *formelle*, pour dire, entière dénégation.

**FORMELEMMENT**. adv. D'une manière formelle, assurée. En Philosophie telle proposition est vraie *formellement*, qui est fautive matériellement.

On dit, Nier une proposition *formellement*, pour dire, entièrement, tout à plat : S'opposer *formellement* à quelque chose, pour dire, l'empêcher autant qu'on peut.

Il signifie aussi, Expressément, précisément. Cette loi est *formellement* contraire à vos allegations.

**FORMERET**. f. m. Terme d'Architecture, est un arc de voute d'ogive, qui forme la voute par une ligne diagonale.

**FORMIDABLE**. adj. m. & f. Qui fait peur, qui est à redouter. Les jugements de Dieu sont *formidables*. les forces de Xerxes estoient *formidables* à la Grece. ce Prince est *formidable* à tous ses voisins.

**FORMUER**. v. act. Terme de Venerie. Faire passer la muë à un oiseau par artifice.

**FORMUÉ**, é. e. adj. Un oiseau *formué* ne vaut rien.

**FORMULAIRE**. f. m. Ecrit qui contient la forme du serment qu'on doit faire en certaines occasions. Un *formulaire* d'un acte de profession de foy. on a fait signer un *formulaire* touchant la doctrine de la Grace. Il y a aussi des *formulaires* de devotion, de prières.

**FORMULE**. f. f. Certains termes prescrits & ordonnez pour faire quelque acte de Justice. Le Droit Romain estoit tout plein de formules. les stipulations, les divorces se faisoient avec certaines *formules* & en certains termes. on fait grand cas des *Formules* de Marculphe commentées par Mr. Bignon. Cneius Flavius avoit aussi publié de son temps les *formules* du Droit Romain, qui furent fort bien receuës : c'estoient des termes concertez dans lesquels il falloit faire les contrats ; autrement le moindre défaut estoit capable de rendre nuls les actes les plus importants.

On appelle au Palais, Papier *formulé*, le papier marqué ou tymbré, parce que le premier dessein de son établissement estoit d'y écrire des formules pour toutes sortes d'actes.

**FORMY**. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'une maladie qui prend au bec de l'oiseau de proie.

**FORNICATEUR**. f. m. Celuy qui commet fornication. Ce mot vient du Grec *pornos*, qui signifie un *impudique* : il n'y a qu'à changer la tenuë en aspirée. Cependant on le tire pourtant ordinairement.

dinairement à *fornicibus*, in quibus *scorta* probantur.

**FORNICATION.** subst. fem. Terme de Theologie, est le peché de luxure qui se commet par deux personnes, dont ni l'une ni l'autre ne sont point liées par le Sacrement de Mariage, ni par un vœu solennel. St. Thomas prouve que la simple *fornication* est défendue de droit naturel. ceux qui commettent les pechez de *fornication*, d'adultere, de mollesse, n'entreront point au Royaume des Cieux, dit St. Paul.

En termes de l'Ecriture, *fornication* s'est dit quelquefois de l'idolatrie.

**FORPAISTRE.** v. n. Terme de Venerie, qui se dit des bestes qui vont chercher leur pasture en des lieux esloignez & hors de leur retraite ordinaire.

**FORPAYSER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. C'est un terme de Chasse, qui se dit des bestes qu'on poursuit, & qui s'esloignent de leur gîte. Souvent un lievre se *forpayse* trois lieues durant sans s'arrester. On dit aussi, qu'elles *forpayssent*, lors qu'elles quittent les bois & se jettent en campagne, ou qu'elles s'en vont en une foret esloignée.

**FORS.** Preposition. Horsmis, excepté. Il faut faire toutes choses pour les amis, *fors* celles qui sont contre l'honneur & la conscience. j'aime tous les divertissemens *fors* le jeu. Ce mot vient du Latin *foris*.

**FORSE NANT.** Terme de Chasse, est une épithete qu'on donne aux chiens courants qui sont ardents & vigoureux à supporter le travail de la chasse, sans se lasser ni se rompre ni pour la chaleur ni pour le bruit.

**FORSENE**, ré. adj. Qui est emporté d'amour, de colere, ou d'une autre passion, jusqu'à en perdre le sens & la raison. Quelques-uns écrivent ce mot avec un *e*, mais mal à propos, car il est évident qu'il vient de *sens*, comme qui diroit, hors de sens. Les Italiens disent *fuor di senso*.

On appelle en Blason, un cheval *forfiné* ou effrayé, quand il est peint rampant.

**FORT, FORTE.** adj. Qui est de taille & de complexion robuste, qui a les nerfs vigoureux & bien bandez, capables de porter de gros fardeaux, de faire de grands efforts pour renverser, demolir, travailler, &c. Samson estoit le plus *fort* des Hebreux. l'elephant est le plus grand & le plus *fort* de tous les animaux. Milon Crotoniate estoit si *fort*, qu'il portoit un bœuf. On a dit des geants, qu'ils avoient les bras *forts* & nerveux. ce garçon est *fort* & puissant pour son âge.

**FORT,** se dit aussi dans les choses inanimées, de ce qui est solide, compacte, & qui peut soutenir de grands fardeaux, ou resister à des efforts violents. Un poitrail de charpente est assez *fort* pour soutenir toute une maison. il faut de *forts* arcabouts pour soutenir une grande voute. les remparts d'une telle place sont bien *forts*. cette cuirasse est *forte*, elle est à l'épreuve du mousquet. le drap de meunier est une étoffe *forte* qui resiste à l'eau. la vache de Roussi est un cuir plus *fort*, plus épais que le marroquin.

**FORT,** se dit aussi de ce qui est difficile, qui donne de la peine à cultiver, à traverser, à prendre. Les terres *fortes* ou grasses sont difficiles à labourer, on a de la peine à y marcher. cette montagne est *forte* à monter, est trop rude. les lieux de marécages, de roches & de forêts sont *forts* d'assiette. on a rendu cette place si *forte*, qu'il est diffi-

cile de la prendre. ce Seigneur est logé dans une maison *forte*, il ne craint point les Sergents. une prison *forte*, bien fermée, est difficile à forcer.

**FORT,** se dit aussi de ce qui est touffu & espais. Ce taillis est desja *fort*, il est prest à mettre en coupe. Il est trop *fort*, trop touffu. les bleds qui viennent en terres grasses sont plus *forts* que ceux qui viennent dans les sables. une barbe *forte*, est celle qui est picquante ou touffue.

**FORT,** se dit aussi de ce qui a un mouvement, une agitation violente. Le feu est le plus *fort* de tous les agents naturels, il dissout tous les corps. on a donné à cette viande un feu trop *fort*, elle est hâvie. le vent est trop *fort*, il faut caler les voiles. voilà une *forte* pluie qui nous menace d'une *forte* tempeste. la gelée a été *forte* cet hiver, c'est à dire, rude & violente. ce malade a un poux *fort* & violent, sa fièvre est *forte*.

**FORT,** signifie aussi, Ce qui agit par ses qualitez naturelles avec trop de violence & blesse les sens. Une haleine *forte*, est celle qui est puante, qui blesse l'odorat. le musc, quand il est pur, est si *fort*, qu'il blesse le cerveau, il donne la migraine. une soupe trop *forte* de sel, du beurre *fort*, qui est vieux & corrompu blesent le goust. du vin, du vinaigre trop *forts* picquent la langue. une voix trop *forte* ou trop aiguë blesse l'oreille. une couleur trop *forte*, trop éclatante, trop foncée, offense les veuës foibles. cette medecine estoit trop *forte*, elle a failli à faire crever ce malade.

**FORT,** se dit aussi des puissances qui se forment par l'assemblage de plusieurs choses. Une armée est *forte* quand elle est nombreuse. ce Prince est *fort* en soldats, en richesses. ce Marchand est *fort* en amis, en credit. ce General estoit plus *fort* en Cavalerie qu'en Infanterie.

**FORT,** se dit aussi relativement, de ce qui excède ce qui est juste & raisonnable, ou du moins qui est fixé & certain. La mesure de Paris est plus *forte* que celle de Chartres, elle est plus grande. un usurier presse son argent au denier *fort*, à un taux plus haut que celui qui est taxé par le Roy. cette balance est trop *forte*, elle ne trebuché point facilement. ce poids est trop *fort*, il n'est pas assez juste. On dit, qu'un escu n'est pas assez *fort*, quand il est léger. On dit, qu'une taxe est trop *forte*, quand elle n'est pas proportionnée aux biens de celui sur qui on la fait, qu'une somme est trop *forte*, lors qu'elle est excessive, qu'on ne la peut pas payer.

On appelle aussi, *Forse* monnoye, celle qui est de plus grande valeur que l'ordinaire: comme en l'ancienne Coutume de Bourgogne, 25. sols *forts* valent 40. sols tournois. Ragueau. Il y a aussi dans la monnoye des pieds *forts*. Voyez Pieds *forts*. On appelle aussi, Vilains *forts*, les monnoyes qui estoient d'un plus gros poids que celui de l'Ordonnance. On dit aussi au subitensif, Travailler sur le *fort*, quand on taille des flans ou especes qui pesent plustost plus que moins, & au delà du poids ordinaire.

On dit en termes de Manege, qu'un cheval est *fort* en bouche, quand il n'obeit pas au Cavalier, lors qu'il s'emporte.

**FORT,** se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Dieu a pris souvent la qualité de *fort* & de puissant dans les batailles. On appelle une ame *forte*, un homme brave, vaillant & intrepide. Salomon cherchoit une femme *forte*, qui eust l'ame bien faite, qui n'eust point les foibles-

ses des autres. le Stoïque se vante d'être *fort*, parce qu'il ne se laisse point abattre par le revers de la fortune. Esprit *fort*, est un homme qui est bien guéri des opinions populaires fondées sur la préoccupation : mais on le dit quelquefois en mauvaise part d'un libertin.

On dit aussi, qu'un homme est *fort* dans une science, en un art, quand il y est habile, quand il a de l'avantage sur les autres. Il est *fort* en Geometrie, en Physique. il est *fort* à la *paulme*, aux échecs ; il est plus *fort* que vous d'un quinze, d'une tour. cet escolier est un des *forts* de la classe. cet Advocat est *fort* en raisons, il est *fort* en repiques : cet autre est *fort* en gueule, avantageux en paroles.

F O R T, se dit aussi figurément de ce qui fait impression sur l'esprit. Les jeunes gens ont les passions *fortes* & violentes. ces personnes sont liées d'une *forte* amitié, d'une *forte* amour. une *forte* tentation.

On dit aussi, Cette expression est *forte*, soit en discours, soit en Peinture, pour dire, *fort* vive. un stile *fort* & serré. un fort raisonnement. On dit aussi d'une aigre repartie, Cela est trop *fort*, ce discours est un peu *fort*. cette injure est *forte*. On dit encore, A plus *forte* raison, quand on argumente du plus petit au plus grand, quand on est en plus *fortes* termes. On dit aussi, qu'un objet fait une *forte* impression sur la memoire, sur l'imagination, pour dire, qu'on en conservera longtemps l'idée. la verité est bien *forte*, elle prevaut à la fin.

F O R T, a encore plusieurs significations selon les mots auxquels on le joint.

Teste *forte*, est celle qui est bien saine & vigoureuse, tant à l'égard du corps, que de l'esprit. Cet homme boira jusqu'à demain sans s'enivrer, il a la teste *forte*. il ne s'embarrasse point du nombre des affaires, c'est une teste *forte* ; c'est la plus *forte* teste du Parlement, pour dire, le plus habile.

On dit, qu'un ressort est *fort*, quand il est difficile à bander ; un coffre *fort*, quand il est difficile à forcer, à cause des barres de fer dont il est revêtu ; ou difficile à ouvrir, à cause d'une serrure à trois pesnes, & où il y a quelque secret. On dit aussi, qu'un ordinaire est *fort* ; qu'un plat de rosti est *fort*, qu'une table qu'on tient est *forte*, lors qu'il y a beaucoup à manger, que les plats sont bien garnis, que chaque piece est grosse. un *fort* lapin. une *forte* piece de bœuf.

Eau *forte*, est une eau tirée par distillation à force de feu, du vitriol, du sel commun, alun, sel armoniac. Elle sert à graver sur le cuivre, & à dissoudre tous metaux. Voyez *Eau*.

La colle *forte*, est une matiere visqueuse & tenace qui sert à faire tenir ensemble le bois & autres choses semblables.

Main *forte*, se dit de l'assistance qu'on donne aux Officiers pour executer les ordres de la Justice. On a enjoint aux habitans de s'assembler, & de prester main *forte* pour l'execution d'un tel Arrest. On dit aussi, qu'une terre est en main *forte*, pour dire, qu'elle est possédée par une personne puissante ; qu'on auroit à faire à *forte* partie, si on l'en vouloit chasser.

On dit proverbialement, Il faut ceder au plus *fort*. Le plus *fort* l'emporte. Il aura *fort* à faire. Il est le plus *fort*, il portera les coups. Il se met toujours du côté des plus *forts*. Jeunesse est *forte* à passer. On dit aussi, qu'un enfant est *fort* comme un Turc, pour dire, qu'il est *fort* robuste. On

dit aussi, qu'un chien, qu'un coq est bien *fort* sur son pallier. On le dit aussi de l'homme quand il est chez luy. On dit aussi en faisant une imprecation, Vos *fortes* fievres quartaines.

F O R T, se dit aussi substantivement de ce qui agit & resiste puissamment. Le *fort* de l'eau. le *fort* de l'âge. le *fort* de l'esté. le *fort* de la guerre, de la peste. le *fort* de la colere, de son amour. le *fort* de son mal, de son accès. au *fort* de l'orage.

En fait d'armes on appelle le *fort* de l'espee, la partie la plus proche de la garde. On le dit aussi de la lance.

Le *fort* d'un bois, ou les *forts*, sont les endroits où le bois est le plus espais, & où se retirent les bestes fauves.

On appelle le *fort* de la balance Romaine, le côté le moins esloigné du centre de la balance. Le *fort* de la boule, est le côté où le bois est le plus serré, & vers lequel la boule panche toujours. On dit aussi, Il faut mettre cette poutre sur son *fort*, sur le côté qui resiste le plus : ce qui se dit particulièrement du bois *bombé* ou *courbé*, quand on met la partie la plus eslevée par-dessus.

F O R T, se dit aussi d'un homme vaillant ou robuste. L'Ecriture fait mention des trente *Fortes* de David. On appelle à Paris les *Fortes*, certains Crocheteurs qui se rendent maîtres des ports, & qui empêchent que d'autres qu'eux n'y travaillent. Il y a de ces *Fortes* établis au port St. Paul par autorité de la ville pour descharger des marchandises ; & aux autres ports on les appelle *Compagnons de riviere*. Il faut pousser à bout cette affaire ; le plus *fort* en est fait, pour dire, le plus difficile.

F O R T, signifie aussi, un chateau, une petite place fortifiée par l'art, ou par la nature. Un *Fort* à estoile. un *Fort* à cinq bastions. le *Fort* de Skink. on fait des *Fortes* de campagne pour garder des passages, pour desfendre des lignes de circonvallation.

On dit figurément, qu'un homme est dans son *fort*, quand on l'attaque en quelque occasion où il se sçait bien desfendre. vous l'avez fait assigner au Parlement où il a tous ses parents, vous l'avez attaqué dans son *fort*. ne disputez pas contre luy en Theologie, car c'est son *fort*.

F O R T, adv. augmentatif. Beaucoup. Il pleut *fort*. il vente de plus *fort* en plus *fort*. il est *fort* juste, *fort* beau. il aime *fort* cette beauté, elle luy tient *fort* au cœur. ils ont disputé *fort* & ferme, pour dire, long-temps.

On dit aussi adverbiallement, Il se fait *fort* de ses parents. il a traité comme se faisant & portant *fort* de sa femme. il se fait *fort* d'achever cette entreprise en tant de temps.

On dit proverbialement, le *fort* portant le foible, pour dire, Faire une compensation du bon avec le mauvais. il en connoist le *fort* & le foible. On dit aussi en guerre, il s'est recommandé à Nostre-Dame de frappe *fort*.

F O R T E M E N T, adv. D'une maniere puissante & constante. Il a soutenu constamment sa mauvaise fortune, il a soutenu *fortement* son opinion.

F O R T E R E S S E, s. f. C'est un nom general dont on appelle toutes les places fortifiées soit par la nature, soit par l'art. Il est difficile de conquerir la Flandre, à cause qu'elle est remplie de plusieurs *Fortereses*. une telle place estoit autrefois une *Forteresse* inexpugnable. il n'y a plus maintenant de *Fortereses* qu'on ne prenne, si elle n'est secourue.

**FORTERET.** adj. masc. qui se dit d'un cheval qui étant surmené & outré de lassitude, devient étroit de boyau.

**FORTIFIANT.** adv. Qui fortifie. Il ne se dit qu'en cette phrase. Un remède *fortifiant* l'estomac, le cœur, &c.

**FORTIFICATION.** subst. fem. La science ou l'art de fortifier. Cet Ingenieur entend fort bien la *Fortification*. il y a des *fortifications* régulières, & d'autres irrégulières. les *fortifications* à l'antique ne valent rien, parce qu'elles n'étoient point flanquées. Ceux qui ont écrit des *fortifications* modernes, sont Jean Errard, Anthoine de Ville, Marolois, Marchi, Sardi, le Comte de Pagan, Dogen, Futach, Stevin, Maller, Blondel, le Pere Deschalles, Mr. de Vauban qui a fait un livre intitulé, le Directeur General des Fortifications, &c. Quelques-uns ont fait plusieurs ordres de *Fortification* à l'imitation de l'Architecture, & en ont appelé les unes à la Française, les autres à la Hollandoise, les autres à l'Italienne, &c. La *Fortification* a été inventée, afin qu'un petit nombre résistât à un plus grand. Le premier fondement de la *Fortification*, est que toutes les parties d'une place soient bien flanquées.

**FORTIFICATION,** se dit aussi de la place fortifiée, & de tous les travaux ou ouvrages qui servent à la flanquer ou défendre, & en éloigner l'ennemi. C'est une *fortification* régulière à cinq, à six bastions.

**FORTIFICATION,** se dit aussi de l'action de fortifier. On travaille à la *fortification* d'une telle place. cette *fortification* est de grande dépense. un Trésorier, un Intendant des *fortifications*.

**FORTIFIER.** v. act. Rendre une chose plus forte. *Fortifier* une place, la munir de tout ce qui la peut rendre plus capable de se défendre, de résister aux attaques des ennemis.

**FORTIFIER,** se dit aussi d'un mur, d'une poutre & autres choses qui supportent de grands fardeaux. Ce mur n'est pas assez épais, il le faut *fortifier* par des piliers, des chéneaux de pierre.

**FORTIFIER,** signifie aussi, Reprendre ses forces. Ce malade se *fortifie* de jour en jour. la poudre de vipères *fortifie* l'estomac. On le dit aussi de l'esprit & des sciences. Il s'est *fortifié* dans cette résolution. il s'est beaucoup *fortifié* dans l'étude de la sagesse. cela *fortifie* ma crainte, mon raisonnement, mon soupçon, il se *fortifie* dans la vertu. le courage se *fortifie* par l'habitude. il s'est *fortifié* dans son opinion, après avoir vu cette expérience.

**FORTIFIÉ,** ée. part. pass. & adj.

**FORTIN.** subst. masc. Diminutif de *Fort*. Petit *Fort* qu'on fait à la hâte pour défendre un camp, particulièrement dans un siège, où les principaux quartiers sont joints par des lignes descendues de *Fortins* & de Redoutes. Un *Fortin* à estoille, dont les costez se flanquent les uns les autres.

**FORTITRER.** v. n. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs ou autres bestes qui ne passent point dans les lieux où il y a des relais ou des chiens frais attirez pour les courre. Ce cerf a *fortitré* deux fois.

**FORTUIT,** v. n. adj. Inopiné, qui arrive par hasard. Un Fermier n'est pas tenu des cas *fortuits*, s'il ne s'y est obligé. les combats qui se font dans une rencontre *fortuite* ne peuvent passer pour duels.

**FORTUITEMENT.** adv. D'une manière fortui-

te, par hasard. On n'est point responsable de ce qui arrive *fortuitement*.

**FORTUNAL.** subst. masc. Coup de mer, fortune de mer, tempeste ou orage.

**FORTUNE.** f. f. C'étoit autrefois une Divinité Payenne qu'on croyoit estre la cause de tous les événements extraordinaires : au lieu que c'est en effet la Providence divine qui agit par des voyes inconnues & au dessus de la prudence des hommes.

En ce sens on a dit, Adorer la *Fortune*, sacrifier à la *Fortune*. On feignoit que la *Fortune* avoit le pied sur une roue, pour marquer son inconstance : d'où vient qu'on a dit, la roue de *Fortune*; Mettre un clou à sa *fortune*, pour dire, la fixer.

Maintenant on appelle *Fortune*, Ce qui arrive par hasard, qui est fortuit & impreveu. Il faut estre égal dans la bonne & dans la mauvaise *fortune*. il n'y a que les imprudents qui donnent tout à la *fortune*. plusieurs *Favoris* ont été le jouet de la *fortune*.

**FORTUNE,** se dit aussi de ce qui advient inopinément & contre l'opinion de la cause efficiente : ainsi, comme dit Ciceron, la santé fut rendue à Pherejasen par son ennemi, qui en le voulant tuer, fit ouverture d'un absès que les Medecins ne pouvoient guerir. On dit en ce sens, Il est arrivé de bonne *fortune*, pour dire, lors que je ne m'y attendois pas. Et on le dit pour le bien & pour le mal. Il court *fortune* d'être Grand Seigneur; &, Il court *fortune* d'être pendu.

Biens de la *fortune*, sont les richesses : ce qui se dit par extension, des honneurs, des dignitez, & autres choses inconstantes & périssables. Un Stoïque méprise tous les biens de *fortune*.

**FORTUNE,** signifie aussi, l'établissement, le crédit, les biens qu'on a acquis par son mérite, ou par hasard. Cet homme fera *fortune*, poussera bien loin sa *fortune*, sçaura bien ménager sa *fortune*, n'abusera pas de sa *fortune*. il faut qu'un homme sage se contente d'une *fortune* médiocre. heureux celui qui ne change point de *fortune*, sa richesse est une *fortune* du jeu. il n'a jamais manqué de *fortune*.

On dit aussi, Brusquer *fortune*, pour dire, Chercher à faire quelque gain ou établissement, du mot *buscar*, Espagnol, qui signifie, Chercher.

**FORTUNE,** signifie aussi les gens puissans & en crédit. Ainsi on dit, Se sacrifier, s'attacher à la fortune de quelqu'un, se devouer tout à lui, courir même *fortune* que luy, estre compagnon de *fortune*.

On appelle un homme de *fortune*, Celui qui n'ayant ni naissance, ni bien, parvient à quelque grande charge ou établissement. On a vu des soldats de *fortune* devenir Mareschaux de France.

**FORTUNE,** signifie quelquefois, Advantage, comme en cette phrase : Il n'y a pas grande *fortune* à faire à ce marché-là, pour dire, Il n'y a pas beaucoup à gagner.

On appelle en termes de galanterie, Bonne *fortune*, les dernières faveurs d'une Dame, qui d'ailleurs passe pour prude. Ce galant est fort bien fait, il est homme à bonnes *fortunes*, à trouver des maîtresses de mérite. Corneille a dit en l'illusion Comique, faisant parler une femme :

Et la même action entre eux & nous commune,

Est pour nous deshonneur, pour eux bonne *fortune*.

**FORTUNE**, en termes de Marine, signifie, Danger, tempête. Le gros temps où le vent est forcé, qui cause les naufrages.

Ce vaisseau est échoué par une *fortune* de mer. On appelle aussi, Voile de *fortune*, une voile quarrée d'une tartane, qui ne porte que de gros temps; car les deux voiles ordinaires sont latines ou à tiers point. Il signifie encore, toute sorte de traversé ou de danger. Cet homme a couru *fortune* de la vie en plusieurs rencontres. Dieu vous garde de mal & de *fortune*, c'est à dire, de tout danger ou accident.

**FORTUNE**, se dit proverbialement en ces phrases. Contre *fortune* bon cœur, pour dire, que le courage & la constance mettent à couvert de tous les revers de *fortune*.

On dit aussi, qu'un homme est artisan de sa *fortune*, pour dire, qu'il ne doit son avancement qu'à son mérite. On appelle aussi communément la Cour, le theatre de la *fortune*, parce que c'est là où l'on voit les plus grands événements de la *fortune*. On dit aussi par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promesses, Je n'ay que faire d'aller en Hollande, ma *fortune* est faite.

**FORTUNE**, éz. adj. Heureux. Les Anciens appelloient Isles *fortunées*, celles qu'à présent on nomme *Caiaries*, & où ils plaçoient les Champs Elisées. Les Voyages des Princes *fortunés*: c'est un vieux Roman.

**FORVESTU**. subst. masc. Homme de neant & inconnu à qui on a mis un bel habit sur le corps pour le faire passer pour riche. La plupart des cautions qu'on présente sont des *forvestus*. Les uns croient que ce mot vient de *forais*, ou étranger, inconnu; les autres de *fort*, qui est une espee de Crochetteur.

## FOS.

**FOSSE**. subst. fem. Profondeur, creux de terre au dessous du rez de chaussée. La terre s'est abyssée en un tel endroit, on y voit encore une grande *fosse*. Il y a plusieurs Seigneuries qui s'appellent *De la Fosse*, à cause des *fosses* naturelles qui se sont trouvées dans la terre. Il fait dangereux de se baigner en cet endroit de la riviere, il y a des *fosses*. Ce mot vient de *fossatum*, ou *fossus*, que les Auteurs de la basse Latinité ont fait de *fossa*. Menage.

**FOSSE**, se dit aussi des lieux que l'on creuse par art pour divers usages. On fait des *fosses* dans les jardins pour y planter des arbres; des *fosses* dans les vignes pour les cultiver & provigner; des *fosses* dans les basses-cours pour y mettre du fumier; des *fosses* dans une maison pour y recevoir les excréments humains. ce qu'on a appelé en Latin *fossa caca*, *latrina*.

On appelle Basses *fosses* dans les prisons, les plus creux & les plus sombres des cachots où on enferme les criminels. Il y a des *fosses* que font les Fondeurs, Plombiers & autres pour fondre leurs ouvrages; des *fosses* de Tanneurs pour y estendre leurs cuirs, & les preparer avec le tan.

**FOSSE**, se dit plus particulièrement du lieu qu'on creuse exprés pour y enterrer un mort, soit dans l'Eglise, soit dans le cimetiere, ou ailleurs; & se dit même du lieu de la sepulture. On va prier Dieu sur les *fosses* des parents & amis trespassez.

**FOSSE**, en termes de Marine, se dit des reduits qui sont sous le tillac des vaisseaux où l'on met les cables & le funin. Celle qui est vers le mast de misaine s'appelle la *fosse aux cables*, & est le

lieu où on les enferme. Celle qui est à l'avant du vaisseau, s'appelle *fosse à lion*, où on serre le funin, les poulies & les manœuvres de rechange, & où on loge le Contre-maître.

Les Medecins distinguent la *fosse*, de la capacité. La *fosse* est comme une vallée renfermée de tous costez de collines: la capacité a une petite ouverture à l'entrée, mais le dedans est plus large & spacieux. On appelle *fosse*, une petite cavité qui est sur le col au derriere de la tesse.

On dit proverbialement, qu'un homme a un pied dans la *fosse*, qu'il est sur le bord de la *fosse*, pour dire, qu'il est vieux, proche de sa fin. Un jeune homme dit aussi, Je pissieray sur la *fosse*, pour dire, Je le survivray. On dit aussi, Mettre la clef sur la *fosse* de quelqu'un, pour dire, Renoncer à ses biens, à la succession, à cause d'une ceremonie qu'on faisoit autrefois, de mettre en ces cas les clefs de la maison & des coffres d'un défunct effectivement sur la *fosse*.

**FOSSE**. subst. masc. Fosse ou ouverture de terre estenduë en longueur, qui sert à empêcher un passage, ou à environner un champ pour en descendre l'entrée. La Flandre est un pays tout entrecouppé de *fosses* & de *owarragans*. la cresse d'un *fossé*. Ce mot vient de *fossatum*, qui a esté employé par plusieurs Auteurs Latins. Menage.

En termes de Guerre, on appelle *Fossé*, ce creux qui est entre l'escarpe & la contrescarpe au dessous du rempart. Il y a des *fosses* escarpez ou à fond de cuve, & d'autres en talut. les *fosses* secs & les *fosses* pleins d'eau ont chacun leurs avantages. la largeur d'un *fossé* doit estre plus grande que la longueur du plus grand arbre: on la fait de quinze à vingt toises; la profondeur de quinze à vingt pieds. on a fait une descente dans le *fossé*, des travaux, des caponnières pour descendre le *fossé*.

**FOSSETTE**. f. f. diminutif, est un petit trou qu'on fait en terre pour y jeter & y faire tenir des balles, des noix ou des noyaux à quelque distance.

On appelle aussi *Fossettes*, certains petits trous qui se forment sur les jouës en riant; & qu'on nomme dans le dogmatique le *golosus*; ce qui rend un visage plus agreable.

**FOSSILE**. adj. m. & f. Qui se trouve dans la terre quand on l'a creusée. Il y a un sel *fossile* dans la terre, comme dans le Duché de Cardonne. tous les metaux & mineraux sont *fossiles*, & se trouvent dans les veines de la terre. on trouve dans l'Orient du borax & du salpêtre *fossile*, au lieu des artificiels qu'on fait par deçà.

**FOSSOYER**. v. act. Enclorre un champ, un heritage de fosses. Cette maison a esté autrefois *fossée*. il a esté ordonné de faire *fossoyer* les bois, quand on en a de contigus à ceux du Roy, pour les separer.

**FOSSOYER**, éz. adj. Qui est entouré de fosses. La principale force d'une place, c'est d'estre bien *fossée*.

**FOSSOYEUR**. f. m. Celuy qui fait les fosses & les bieres pour enterrer les morts. Du Cange dit que le premier degré des Ecclesiastiques chez les anciens Chrestiens, estoit celuy de *Fossoyeur*, lequel avoit soin de l'inhumation des Fidèles, à l'exemple de Tobie.

## FOU.

**FOU**, **FOLLE**. adj. Qui a perdu l'esprit, le jugement. Il y a des *fous* plaisants, & des *fous* melanco-

melancoliques, des *fous* à lier. quelques-uns ont dit que le monde n'estoit qu'un grand hospital de *fous*. On disoit autrefois *fol*, & on le dit encore devant une voyelle: *fol* espoir. Ce mot est derivé par le Bon Medecin, du mot Grec *phocha*, qui signifie, *reste aiguë*, à cause que cette conformation de teste est la pire de toutes; & il soustient qu'en plusieurs lieux on disoit autrefois *fox*, au lieu de *fol* & de *fou*. Menage le derive de *folius*, mot de la basse Latinité qui a esté fait de *folis*, *soufflet*, à cause que la teste des *fous* est pleine de vent. Nicod est de même advis, à cause qu'on dit aussi un esventé, pour dire, un *fou*. Du Cange adjouste, que *folus* est un vieux mot François, & que *infollare* est proprement *buccam inflare*: & parce que les soufflets s'emplissent de vent, de là vient qu'on a appellé *fou* un fort, un superbe enflé de vent: d'où vient aussi qu'on a appellé, Esprits *follets*, des Demons qui ont le corps aérien, & qui font des *folies*, & des illusions.

F o u, signifie quelquefois simplement, Enjoué, qui dit des plaisanteries. C'est un *fou* recreatif, qui ne laisse pas d'avoir beaucoup d'esprit: quelquefois aussi, un extravagant, un emporté. Ces desbauchez ont fait les *fous* toute la nuit.

F o u, signifie aussi Maladvisé, imprudent, credule. *Fou* qui s'y fie. il a esté si *fou*, qu'il s'est marié sans prendre conseil. on est bien *fou* de se laisser tromper par les vanitez du siecle. vous estes bien *fou* de sortir par la pluye. c'est un *fou* de ne vouloir pas accommoder cette affaire. l'Evangile fait mention de cinq Vierges prudentes, & de cinq *folles*.

F o u, se dit encore en plusieurs occasions. Ceux qui ont voulu couper l'Isthme de Corinthe ont fait une *folle* entreprise. il n'a pas fait un *fou* marché.

On appelle aussi *fou*, celui qui aime trop passionnément quelque chose. Cet homme est *fou* des tableaux, des curiositez, des livres. il aime sa maistresse jusqu'à en estre *fou*. il est *fou* de ses enfants.

On appelle aussi un chien *fou*, un chien enragé; & on dit en ce sens, Il escume, il bave, il mord comme un chien *fou*.

On appelle *Folle* farine, celle qui est si legere, qu'elle s'élève en l'air, ou qui s'attache aux murs du moulin. *Folle enchere*, c'est une enchere qu'on fait sur une chose au delà de son prix raisonnable. On dit, Crier une chose à la *folle* enchere. de quelqu'un, lors qu'il n'a pas eu le moyen de la payer, & qu'on la vend au rabais sur luy.

On dit en ce sens figurément, qu'un homme a porté la *folle* enchere de quelque chose, quand à son occasion il luy en est arrivé quelque mal. il a voulu separer les gens qui se battoient, il a esté bleffé, il a porté la *folle* enchere de leur querelle.

On appelle Teste *folle*, un estourdi qui fait les choses sans les bien examiner, ou qui a des plaisanteries inconsiderées.

A la guerre on appelle Garde *folle*, la Garde avancée.

F O L A P P E L, est un appel mal fondé. Quand la sentence est confirmée, on paye l'amende du *fol appel*, qui est de 12. livres.

F O L L E A V O I N E. Voyez *Avoine*.

F O L L E I N T H I M A T I O N, est une prise à partie d'un Juge qui a jugé dans l'ordre & sans prevarication. On condamne toujours aux despens d'une *folle intimidation*.

F o u, est quelquefois substantif, & signifie, Bouf-

fon. Les Princes ont des *fous* auprès d'eux pour les divertir, des gens qui font semblant d'estre *fous*, pour dire toutes sortes de plaisanteries en liberté.

F o u, au jeu des échecs, est une piece dont le mouvement est toujours de costé & de guingois. On appelle le *fou noir*, celui qui marche toujours sur les quarraux noirs du tablier; le *fou blanc*, celui qui marche sur les blancs; le *fou du Roy*, celui qui est du costé du Roy; le *fou de la Reine*, celui qui est au costé de la Reine; de là vient qu'on dit, Aux échecs les *fous* sont les plus près des Rois. Les Italiens l'ont appellé *alfino*, & l'ont tiré du Latin *alpinus*, signifiant la même chose.

On appelle Garde *fou*, les barrieres ou parapets qui empêchent de tomber, qu'on met aux lieux eslevez ou dangereux.

F o u, se dit proverbialement en ces phrases. A chaque *fou* sa marotte. Tous les *fous* ne portent pas des marottes. Il m'a pensé faire devenir *fou*, *fou* à courir les rues, pour dire, Il m'a fait mille traverses, mille meschancetez capables de me faire perdre l'esprit. J'y mettrois ma teste, qui est la gageure d'un *fou*. Cet homme est *fou*, ou le Roy n'est pas noble. Il est *fou* comme un jeune chien. Dieu aide à trois sortes de personnes, aux *fous*, aux enfants, & aux yvrognes. Il y a plus de *fous* vendeurs que de *fous* acheteurs. On dit aussi, A la presse vont les *fous*, pour dire, qu'il ne se faut pas empresser d'acheter les marchandises tandis que tout le monde en veut avoir. On dit aussi, Teste de *fou* ne blanchit jamais. A *folle* demande il ne faut point de réponse. A barbe de *fou* l'on apprend à raire.

On appelle *Fou* de haute game, un *fou* achevé. On dit, que les *fous* & les enfants prophetisent, pour dire, qu'ils disent quelquefois la verité; qu'un *fou* advise bien un sage. On dit aussi, Plus on est de *fous*, & plus on rit, pour dire, que le nombre de gens sert à s'exciter l'un l'autre à la joye. On dit aussi, que les *fous* sont plus utiles aux sages, que les sages aux *fous*: c'est un dire de Caton l'ancien, parce que les sages profitent des folies des autres; ce qui n'arrive pas aux *fous* à l'égard des sages.

On dit aussi, (quoy qu'à tort) que tous les Poëtes sont *fous*; & aussi des Astrologues & des Chymistes, parce que plusieurs sont bourrus, ou trop entestez de leur art, ou parce qu'il y a quelque chaleur ou fureur dans leur genie qui leur cause quelque desreglement d'esprit, quelque maniere de vie particuliere.

F O U A G E. subst. masc. Droit qui est deu en quelques endroits au Roy, à un Seigneur sur chaque feu, maison ou famille. On l'appelle en quelques lieux, *fournage*, à cause du fourneau & cheminée. La premiere fois qu'on s'est servi de ce mot de *fouage*, fut pour signifier un impost que Charles V. en l'an 1379. leva sur chaque feu pour un an seulement, qui estoit d'un franc. Charles VI. en 1388. l'augmenta sous le même nom: & depuis Charles VII. le rendit perpetuel, & on l'appella *taille*. On l'a appellé en Latin *foecium pro singulis focis*.

On l'a dit aussi en quelques Provinces, du droit de chauffage dans un bois.

F O U A I L L E. f. f. Terme de Venerie. C'est le droit qu'on fait aux chiens d'un sanglier quand il est pris; ainsi dit, parce que c'est une curée qui se fait sur le feu, qu'on a aussi nommé *currie*.

F O U A I L L E R. v. act. Donner le fouët. Ce



terme est fort populaire, & vient pourtant du Latin *flagellare*.

**FOUASSE.** f. f. ou *Fonace*. Pain cuit sous les cendres: ce qu'on a dit aussi de quelques gâteaux ou galettes, & en quelques lieux *fongasse*. Ce mot vient du Latin *focasia*. Menage & Du Cange après Isidore. On a dit aussi *fogata*, *fogafa*, *fu-gacia*, & *fuacia*.

**FOUASSIER.** subst. masc. Marchand de fouasse. Rabelais fait mention de *Fouassiers* de Lerne.

**FOUDRE.** f. m. & f. Exhalaison grasse & sulphurée qui s'enflamme par le choc des nuës, & qui en sortant avec violence fait un grand bruit, & des effets extraordinaires sur la terre. On a toujours armé les Dieux Payens de la *foudre*.

Ces *foudres* impuissans qu'en leurs mains vous peignez,

dit Corneille dans son Polyeucte. Les lieux touchés de la *foudre* estoient estimez sacrez chez les Anciens. les Cyclopes forgeoient les *foudres* de Jupiter. l'aigle portoit sa *foudre*. C'est un crime digne de la *foudre*. On appelle le carreau de la *foudre*, cette partie solide qu'on dit estre cause des effets violents que fait la *foudre*: d'où vient qu'on monstre en quelques endroits des pierres de tonnerres qui sont fort suspectes d'estre fabuleuses & une imposture. Ce mot vient de *fulgur*, ablatif de *fulgur*. Menage. Nigidius a écrit un Traité fort curieux de la *foudre*, qu'il appelle *Brontoscopie*.

**FOUDRE**, se dit figurément de la colere de Dieu, ou des Rois. Les prieres que les Fidéles ont fait à Dieu, luy ont arraché, luy ont fait tomber la *foudre* des mains. ce Prince a une grande armée, on ne sçait encore sur qui la *foudre* tombera.

Tout chargé de lauriers craignez encore la *foudre*.

Corneille dans le Cid.

On dit aussi, que les lieux eslevez sont plus souvent frappez de la *foudre*, pour dire, que ceux qui sont les plus favoris des Princes, sont les plus sujets aux grandes disgraces.

On appelle aussi figurément, les *foudres* du Vatican, les excommunications qui viennent de la Cour de Rome; & les *foudres* de l'Eglise en general, toutes les excommunications.

On appelle aussi un grand Capitaine brave & diligent, un grand *foudre* de guerre; & un grand Orateur, un *foudre*, un torrent d'éloquence.

On dit aussi, que les canons vomissent leur *foudre* contre une place, quand ils la battent vigoureusement.

**FOUDRE.** f. m. signifie aussi, un grand vent & extraordinaire, une tempeste, quoy qu'il n'y ait ni tonnerres, ni esclairs: ce qu'on appelle autrement un *ouragan*.

On dit proverbialement, qu'un homme se fait craindre comme la *foudre*, lors qu'il est violent, qu'il menace & bat souvent: qu'un homme, qu'un cheval, qu'un navire, va viste comme la *foudre*, lors qu'il court ou qu'il se meut avec grande impetuosité.

**FOUDRE.** f. m. est aussi un grand vaisseau contenant plusieurs muids de vin, dont on se sert en Allemagne, qu'on ne vuide point, & où on met toujours du vin nouveau sur le vieux.

**FOUDROYANT,** ANTE. adj. Qui foudroie.

Les canons *foudroyans*. Pericles estoit appellé un Orateur *foudroyant*.

**FOUDROYER.** v. act. Lancer la foudre. Les Titans furent *foudroyez* par Jupiter, à ce que disent les Poëtes.

**FOUDROYER**, signifie figurément, Battre une ville en ruine avec des canons, bombes, & autres machines. Ce bastion fut *foudroyé* & mis en poudre en trois jours.

On le dit aussi en matiere d'éloquence. Cet Orateur a *foudroyé*, a destruit toutes les raisons de son adversaire.

**FOUDROYÉ**, ÉE. Frappé de la foudre. Un laurier *foudroyé* a passé autrefois pour un prodige.

**FOUDROYEMENT.** f. m. Action par laquelle une chose est foudroyée. Le *foudroyement* des Geants.

**FOUEE.** f. f. Sorte de chasse qui se fait la nuit à la clarté du feu le long des hayes avec des ravaux. Quelques uns disent à la *foye*.

**FOUET.** f. m. Petite ficelle fort deliée, dont l'agitation fait une impression dans l'air si violente, qu'elle y cause du bruit, & fait de la douleur sur les corps des animaux qui la recoivent. Cette ficelle est trop grosse, je ne veux que du *fouet*. Vossius dit que les *foüets* ont servi autrefois à faire une espee d'harmonie dans les Festes de Bacchus & de Cybelle; & qu'encore aujourd'huy les Tartares qui ont conquis la Chine se servent de *foüets* au lieu de trompettes, & que d'un seul coup ils forment trois sons qui se font entendre l'un après l'autre.

**FOÜET**, se dit par extension, des verges avec lesquelles les Cochers & les Chartiers touchent leurs chevaux, à cause d'un petit bout de cette ficelle qui y est attachée, & qui en fait le principal effet. On l'estend aussi aux courroyes & lanieres de cuir dont on fait les *foüets* de postillon, & les *foüets* pour les sabots des enfans.

**FOÜET**, se dit encore de tout autre instrument de correction ou de mortification, comme verges de bouleau, de genest, de parchemin tortillé, de cordes nouées. Cet enfant est si incorrigible, qu'il faut toujours avoir le *foüet* à la main. j'auray le *foüet*, & vous la fessée. S. Hierosme & les autres penitens sont peints avec des *foüets* à la main. il ne faut craindre ni les *foüets*, ni les gesses, pour soutenir la verité. Borel derive ce mot de *foüet*, signifiant *baston*.

**FOÜET**, se dit aussi de la correction même, & des coups qu'on donne avec le *foüet* ou les verges. Un escolier merite le *foüet*, quand il a frippé la leçon. les coupeurs de bourse ont le *foüet* par la main du bourreau. on luy a donné le *foüet* sous la custode, c'est à dire, dans la prison, & non pas en public: *sub custodia*.

On dit proverbialement, pour excuser une faute legere, que la corde & le *foüet* en sont dehors. On dit, qu'un homme veut faire claquer son *foüet*, quand il affecte de faire du bruit par ses actions: ce qui se dit particulièrement des Juges inferieurs, qui font quelques executions d'eclat.

**FOUETTER.** v. act. Donner des coups de *foüet*. Un bon Cocher ne doit gueres *foüetter* ses chevaux. les escoliers qu'on *foüette* trop s'endurcissent aux coups. On dit aux petits escoliers, qu'ils aillent à l'escole *foüetter* le maistre.

On dit aussi en Maçonnerie, *Fouetter* le plâtre, pour dire, le jeter contre un mur par asperision avec un balay, au lieu de le plaquer avec la truelle.

**FOÜETTER**, se dit aussi d'un vent impetueux, qui en singlant coupe le visage, & y fait des impres-

pressions semblables aux coups de fouet. dans les destroits des montagnes le vent y *fonette* cruellement.

On le dit aussi des canons & des armes à feu. Il y avoit des canons sur un cavalier qui *fonettoient* dans la campagne, & qui empêchoient les approches.

Les Grecs ont dit figurément, que Xerxes avoit *fonetté* la mer, pour dire, qu'il l'avoit domptée, & qu'il y avoit jetté plusieurs chaînes.

On dit proverbialement, Il n'y a pas de quoy *fonetter* un chat, pour dire, qu'une faute ou une accusation sont legeres.

FOÛETÉ, é. part. & adj. On appelle par ironie, un escolier qui a eu le fouet, cul *fonetté*. On dit, qu'un pays est *fonetté*, qu'il est *fonetté* du mauvais vent, pour dire, qu'on n'y recueillera point de fruits dans l'année.

On appelle de la crefine *fonettée*, celle qu'on a fait eslever en l'air à force de la fouetter; & figurément on appelle Crefine *fonettée*, les choses qui ont belle apparence, & qui ne sont rien en effet.

On appelle en termes de Jardinage, une tulippe *fonettée*, quand elle est marquée de petites rayes, particulièrement de rouge sur le blanc, qui ressemblent aux marques des coups de fouet. On le dit aussi des œuillets & des autres fleurs.

FOUETTEUR. f. m. Qui fouette. Tempeste estoit un grand *fonetteur* d'escoliers au College de Montaigu. Rabelais.

FOUGADE, ou *Fougasse*. f. f. Terme de Guerre. C'est un petit fourneau fait en forme de puits large de huit à dix pieds & profond de dix à douze, qu'on prepare sous un ouvrage qu'on veut faire sauter, qu'on charge de barils ou sacs de poudre, & qu'on recouvre de terre. On le fait jouer comme une mine par le moyen d'une saucisse.

FOUGER. v. act. Terme de Chasse, qui se dit du sanglier, quand il arrache la racine des fougères & autres plantes. Ce qu'il leve avec son bouter s'appelle *fouge*, & les fosses qu'il fait pour cela, *affoucies*. On appelle aussi *fouge*, la passion du sanglier en racines. Quand il trouve de quoy manger sans fouiller, on l'appelle *mangeur*.

FOUGERE, ou *Fougere*. f. f. On disoit autrefois *Feuchier* & *Fuchiere*. Petite herbe qui croist dans les bois; & elle sert principalement à faire du verre, après qu'on l'a reduite en cendre, à cause de la quantité du sel alkali qu'elle contient.

Il y a une *fougere* masle, qui ne jette ni tiges, ni fruit, ni fleurs. Ses feuilles sortent d'une queue, longues d'une coudée, fort chiquetées, & arrangées deçà & delà en forme d'ailes. Son odeur est forte, & son goust est acre & astringent. Sa racine est à fleur de terre, & est noire & languette. Marthiole dit qu'elle porte une graine au revers de ses feuilles, mais si petite, qu'on ne la peut discerner qu'à peine. La *fougere* femelle a des feuilles qui ne dependent point d'une simple queue: car elle a plusieurs petites branches assez hautes, & plusieurs racines longues & courbées, qui sont noires tirant sur le jaune: on en trouve aussi de rouges. On dit que si une femme enceinte marche dessus, qu'elle avortera. On l'appelle autrement en François, *Osmonde Royale*. En Latin *filius mas* & *filius femina*. Il y a une sorte de *fougere* qui croist sur les chesnes, qui est une espece de mousse de chesne, qu'on appelle *dryopteris*. Quelques Auteurs l'appellent aussi *fougere* ou *fingia*. La *fougere* a dans sa racine la representation d'une aigle qui a les ailles estendues.

On dit, Danfer sur la *fougere*, pour dire, Danfer sur l'herbe. Icy la tendre *fougere* est prise pour designer toute sorte de petite herbe. Des verres de *fongers*.

FOUGON. subst. masc. Le foyer ou la cuisine du vaisseau placé aux deux costez de l'avant vers le mast de misaine.

FOUGUE. f. f. Impetuosité, emportement de gens courageux, chauds & bilieux, qui est de peu de durée. Il est dangereux de combattre les François dans leur premiere *fougue*. les *fongues* des jeunes gens se passent avec le temps. Ce mot vient du Latin *fuga*.

FOUGUE, se dit aussi de quelques animaux, & particulièrement des chevaux, des taureaux, des buffles, des chameaux, des éléphants, & sur tout quand ils sont en chaleur. On le dit aussi des torrents enflés & de la mer agitée.

FOUGUE, en termes de Marine, se dit du mast & de la vergue d'artimon, qu'on appelle souvent, Mast de *fougue* ou de *foule*, Vergue de *fougue* ou de *foule*.

FOUGUE, se dit figurément des choses spirituelles. Quand un Poëte est en sa *fougue*, il fait merveilles. ceux qui rendoient des oracles, entroient en *fougue* pour prophetiser.

FOUGUEUX, euse. adj. Qui est chaud, colere, courageux ou sujet à entrer souvent en *fougue*. un homme *fongueux*, un Taureau *fongueux*.

FOVIE. f. m. est un petit arbrisseau dont les feuilles servent aux Teinturiers pour teindre en noir.

FOUILLE. f. f. Action de fouiller. La *fouille* des terres pour les fondements de cette Eglise a cousté tant.

FOUILLE-MERDE. subst. masc. en Latin *Scarabæus*, *Escarbot*. Insecte qui vit de fiente & d'ordure.

On appelle figurément, *fouille-merde*, Celuy qui escrit ou qui traite des affaires sales & deshonnables.

FOUILLER. v. act. Creuser la terre. On a commencé à *fouiller* les fondements d'un grand édifice en tel lieu. il faut *fouiller* jusqu'à ce qu'on trouve un bon fonds. Dans ce même sens on dit, que les cochons, que les taupes *fouillent* la terre, pour dire, qu'ils la remuent. On met des clous sur le grouin des pourceaux, pour les empêcher de *fouiller* les prez, de les gaster. Ce mot vient de *fodiculare*, diminutif de *fodicare* & de *fodere*. Menage. De Valois le derive de *folare*, comme qui diroit, *manum in follem mittere*, Mettre la main dans la poche.

FOUILLER, signifie aussi, Tirer quelque chose de la terre dans laquelle on creuse. On a *fouillé* de la pierre, de la marne dans tout ce canton. on *fouille* des mines pour en tirer l'or, l'argent, & les autres metaux. tout ce champ a esté *fouillé*, il est creux par dessous.

FOUILLER, signifie encore, Rechercher quelque chose en des lieux particuliers. On a esté *fouiller* dans toute la maison de ce faux Monnoyeur, pour voir si on n'y trouveroit point des outils. on a *fouillé* dans tous les papiers du cabinet de cet accusé d'herésie. on a *fouillé* ce voleur, on ne l'a trouvé saisi de rien.

FOUILLER, signifie simplement, Tirer, avendre de quelque lieu. Il a *fouillé* dans sa poche, & en a tiré un tel papier. on est assez liberal de conseils, mais quand il faut *fouiller* dans sa bourse, on en demeure là. je reconnois bien qu'on a *fouillé* dans mon coffre.

**FOUILLER**, se dit figurément des choses spirituelles. J'ay *fonillé* dans ma memoire, & n'y ay rien trouvé de ce que vous dites. cet Historien a *fonillé* dans tous les tresors de l'Antiquité, dans toutes les Archives, dans tous les Auteurs qui ont escrit devant luy. il ne faut pas *foniller* trop avant dans les mysteres de la Religion.

On dit aussi, *Foniller* les tombeaux, pour dire, Accuser, rechercher les actions des defunts.

**FOUILLÉ**, é. part. & adj.

**FOUILLOUSE**. subst. fem. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois, Sac, ou poche. Il avoit de beaux escus en *fonillouse*. Rabelais.

**FOUINE**. f. f. Petit animal sauvage fait en forme de belette ou marte villageoise, qui frequente les maisons, qui fait grande guerre aux pigeons, aux poulets, aux œufs. Son poil est fauve, noirâtre, & le dessous de la gorge couvert de blanc. Il est estimé parmi les fourrures. Un manchon de *fonine*. les excréments de la *fonine* sentent bon. la chasse de la *fonine* se fait avec des bassets qui la vont chercher dans les granges ou greniers, & jusqu'aux combles des Eglises. En Latin *fustina*, à *fusco pilo*. Saumaïse. Nicod l'appelle aussi *mustula femaria*, & dit qu'il faut écrire *foine*, pretendant que cela vient de *foin*, à *fano*.

**FOUINE**, est aussi un instrument de fer à deux ou trois fourchons fort aigus, qui est emmanché au bout d'une perche, qui sert à eslever les gerbes de la grange sur le tas, & à percer de gros poissons qui s'endorment sur le sable dans des eaux claires & peu profondes, tant sur la mer que dans les viviers. Il vient de *fuscina*, *fossina*, & *fuscinna*, qui signifie, *fourche* ou trident.

**FOUIR**. v. act. Creuser la terre, y faire des fosses. *Fouir* un puits. on a beau *fonir* dans ce champ, on n'y peut trouver de l'eau. la principale façon des vignes, c'est de les *fonir* en temps & lieu. il faut *fonir* la terre, quand on n'a pas de quoy vivre. Ce mot vient aussi de *fodere*.

**FOUI**, é. part. & adj.

**FOULE**. f. f. Presse qui est causée par l'arrivée de plusieurs personnes en un même lieu. La *foule* est grande aux Processions du Jubilé. on court en *foule* pour entendre ce Predicateur. Zachée ne pouvoir approcher du Sauveur à cause de la *foule*.

On le dit aussi de plusieurs choses qui sont en abondance en un même lieu. Les vivres venoient en *foule* dans le camp. les biens viennent en *foule* dans cette maison. les raisons viennent en *foule* en la bouche de cet Advocat. les eaux de ce torrent viennent en *foule* se descharger dans cette riviere.

On dit figurément, qu'un homme s'est tiré de la *foule*, pour dire, qu'il excelle en quelque chose, qu'il s'est signalé au dessus des autres.

**FOULER**, se dit aussi de la preparation des draps, des laines, des chapeaux, qu'on leur donne en les foulant ou pressant pour les rendre plus fermes. Il en couste tant pour la *foule* d'une piece de drap.

En termes de Marine on appelle, Mast de *foule* & Vergue de *foule*, le mast & la vergue du mast de l'arrier ou l'artimon.

**FOUL**, signifie aussi, Surcharge, oppression. Le Roy ne donne point de privileges qui aillent à la *foule* de ses sujets. les longueurs des procedures vont toujours à la *foule* des parties.

On dit proverbialement, Se mesler dans la *foule*,

pour dire, Profiter dans le trouble & dans la confusion.

**FOULÉE**. f. f. Terme de Venerie. C'est la marque ou legere impression que fait le cerf sur l'herbe, sur les feuilles, sur le sable qui marque la trace.

**FOULER**. v. act. Presser quelque chose. On a esté bien *foulé* à cette Procession, pour voir cette ceremonie. on *foule* les draps dans des moulins pour les rendre plus fermes. on *foule* la vendange dans les cuves pour en tirer la mere goutte. il faudra bien *fouler* cette marchandise pour la faire entrer toute en cette quaiße. On dit aussi, *Fouler* un chapeau, quand on le fabrique. Ce mot vient du Latin *fullo*. Menage après Scaliger.

**FOULER**, signifie aussi, Salir, gâster. Cette juppe est toute salie, car elle a esté *foulée* aux pieds. l'herbe de ce pré est toute *foulée*, toute gâstée, on a trop dansé dessus. mon lit est *foulé*, est defait, quelqu'un s'est jetté dessus.

On dit aussi, qu'on fera *fouler* la paille à un prisonnier, pour dire, qu'on le mettra au cachot, où il couchera sur la paille.

**FOULER** la terre, signifie quelquefois, la paistrir avec les pieds. Il faut *fouler* long-temps la terre grasse pour faire de la poterie, des tuilles, des bastardeaux. On dit aussi, *Fouler* la poudre, lors qu'on charge des canons, & qu'on bat la poudre avec le refouloir.

**FOULER**, signifie aussi, Offenser quelque partie du corps par quelque effort ou contusion. En joüant à la paulme, il s'est fait une destorse, & il s'est *foulé* un nerf. Et on le dit plus souvent des bestes de somme qui sont sujettes à estre *foulées* par le bast ou par la selle. On dit aussi, que les jambes sont *foulées* par trop de travail.

On dit, figurément, *Fouler* aux pieds les grandeurs, les vanitez du monde, pour dire, les quitter. *Fouler* aux pieds l'autorité des loix, les mespriser.

**FOULER**, signifie aussi, Surcharger, opprimer. Les Princes d'Orient *foulent* extremement leurs sujets. les petits tyrans de Province *foulent* bien les payfans.

On dit proverbialement d'un homme doux & pacifique, que c'est un bon Prince qui ne *foule* gueres ses sujets.

**FOULÉ**, é. part. & adj. Terre *foulée*. *foulé* aux pieds. nerf *foulé*.

**FOULERIE**. f. f. Lieu où l'on *foule*. Ce Fermier a trois cuves dans sa *foulerie*. il faut porter ces draps à la *foulerie* pour estre en estat d'estre vendus.

**FOULEUR**. subst. masc. Ouvrier qui foule les draps.

**FOULOIR**. f. m. Lieu où les Artisans, Chapeliers, Bonnetiers, &c. foulent leurs marchandises chapeaux, bonnets, bas, &c.

**FOULOIR**, est aussi le manche qui sert au Canonnier à charger le canon, à battre la poudre.

**FOULON**. f. m. Ouvrier qui prepare les draps en les faisant fouler. Moulin à *Foulon*: c'est un moulin lequel a une roué dentée qui fait mouvoir deux ou plusieurs gros maillets de bois, qui successivement tombent sur les draps qu'on met dessous, qui deviennent par ce moyen plus fermes & plus unis. Les moulins à *Foulon* ont esté appelez en Latin, *fullonum*, & *fullentium*. Pline dit que ce fut un nommé Nicias fils d'Hermias qui inventa le premier le mestier des *Foulons*.

Il y a une herbe à *foulon*: c'est une herbe fort bonne à laver & à amolir les laines. Cette plante a les

feuilles

feuilles piquantes & épineuses, semblables au reste à celles de l'olivier. Sa tige est comme celle de la ferule, ou du fenouil, & est velue en esté. En Latin *radicula*, ou *lanaria herba*, ou *struthina*. Les Apothicaires l'appellent *candide*.

**FOULQUE.** f. m. Oiseau de riviere que quelques-uns appellent *Diable*, à cause de sa noirceur. On l'appelle aussi *Mouton* ou *Poulet d'eau*. En Latin *fulica*, ou *larnx niger*.

**FOULURE.** f. f. Blessure qui vient par quelque effort ou quelque contusion. La *foulure* de ce cheval vient de ce que l'on n'a pas rembourré la selle. cette *foulure* de nerf vient d'un effort qui l'a allongé ou disloqué.

**FOUPIR.** v. act. Oter le lustre d'une étoffe à force de la manier, de la chiffonner. Cette femme a esté à la presse, ses habits, son linge ont esté *foupié*.

**FOUPÉ,** ix. part. & adj.

**FOUR.** f. m. Lieu où on cuit le pain & la pâtisserie. C'est une petite construction de brique, de chaux, ou de plâtre, qui a une cavité ronde d'environ un pied de hauteur, qui n'a qu'une seule ouverture. Chauffer le *four*, mettre du pain dans le *four*, manger des petits pasteurs à la gueule du *four*, pour dire, tout chauds, un *four* d'armée qui est portatif.

**FOUR BANAL,** ou *Four à ban*, est le *four* public de la Seigneurie où les habitants sont obligés d'aller faire cuire leur pain.

**FOUR,** se dit aussi du lieu où est le *four* banal. Au moulin & au *four* chacun va à son tour.

**FOUR,** se dit aussi de quelques autres plus grandes constructions qu'on fait pour faire cuire de la chaux, de la poterie, du plâtre, de la brique, &c.

On appelle figurément & hyperboliquement un *four*, un lieu obscur & sombre. Je ne veux point de cette chambre, c'est un *four*. On le dit aussi d'un lieu chaud. Comment diables! à trente pas d'elle il fait chaud comme dans un *four*. Voiture.

On appelle, *Pieces de four*, certaines pieces de pâtisserie, comme tous les gâteaux, tartes & pou-pelins, & non pas les Pains benits, Brioches, pasteurs, & autres pieces de ce mestier.

On dit chez le Roy, *Four & fruit*, pour dire, le dessert.

En termes de Comédiens, on dit, Faire un *four*, pour dire, qu'il est venu si peu de gens pour voir la représentation d'une piece, qu'on a esté obligé de les renvoyer sans la jouer.

On dit proverbialement, Ce n'est pas pour vous que le *four* chauffe, pour dire, Ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire. On dit aussi d'une bouche trop fendue, qu'elle est grande comme un *four*.

**FOURBE.** f. f. Tromperie, desguisement de la vérité fait avec adresse. Les honnestes gens sont ennemis de la *fourbe*.

**FOURBE,** adj. m. & f. & quelquefois substantif. Trompeur avec adresse & dissimulation. Lors qu'on a découvert qu'un homme est un *fourbe*, qu'il a un esprit *fourbe*, on n'a plus de créance en lui. Ce mot vient de l'Italien *furbo*, qui peut avoir esté fait du Latin *furvus*, qui signifie, noir; d'où vient qu'on dit, une ame noire, & noier un homme, pour dire, le calomnier. Menage.

**FOURBER.** v. act. Tromper adroitement, finement. Ceux qui agissent avec sincérité, sont ceux qu'on *fourbe* le plus aisément.

**FOURBERIE.** subst. fem. Action de fourber, ou coutume qu'on a de tromper, de desguiser. La *fourberie* est le vice des lâches, des gens de néant.

**FOURBIR.** v. act. Nettoyer, rendre poli & luisant. C'est une bonne servante, elle *fourbit* sans cesse ses chenets, sa batterie de cuisine, ses meubles.

**FOURBIR,** se dit plus particulièrement des armes. *Fourbir* une cuirasse, un casque; & encore plus-tôt des épées.

**FOURBISSEUR.** zuse. subst. masc. & fem. Artisan qui vend & qui *fourbit* des épées.

On dit en proverbe, Estre testé à testé comme *Fourbifours*, parce que les *Fourbisseurs* sont l'un devant l'autre quand ils fourbissent des épées. On dit aussi, Se battre de l'épée qui est chez le *Fourbifour*, pour dire, Disputer d'une chose qui n'est ni à l'un, ni à l'autre de ceux qui contestent.

**FOURBISSURE.** f. f. Action de fourbir, nettoyageement des armes.

**FOURBU,** v. z. adj. Terme de Manege, qui ne se dit que des chevaux. Voyez *fourbu*.

**FOURBUR.** Terme de Chasse, qui se dit lors qu'on fait venir les chiens où l'on veut par les cris & par le sonner.

**FOURC.** f. m. Vieux mot qui signifioit autre-fois, toute chose qui faisoit un angle aigu. Le *fourc* d'un arbre, des doigts, d'un chemin, des ruës: d'où viennent les mots de *fourche*, *fourcher*, *fourchu*, *fourchon*, & celui de *quarrefours*, comme qui diroit, qui a quatre ruës ou angles faisant un *fourc*.

**FOURCHE.** subst. fem. Long baston qui se termine par un bout ou deux pointes. Les *fourches* servent à fumer, à estendre du linge, &c.

On dit, Passer les chevaux à la *fourche*, pour dire, leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller. Et figurément on dit en ce sens, Faire une chose à la *fourche*, pour dire, la faire mal: Estre traité à la *fourche*, pour dire, Estre maltraité. D'autres croient que ce proverbe vient, de ce que c'estoit anciennement la coutume de faire passer les vaincus sous le joug fait en forme de gibet, qu'on appelle autrement *fourche*, comme les Samnites firent passer les Romains aux *Fourches* Caudines: & en ce cas il signifie, Maltraiter, mépriser, & humilier.

**FOURCHES.** Gibet, colonnes de pierre élevées pour marque d'une haute Justice. On y adjouste le mot de *paribulaires*, parce qu'on y attache en effet les pendus, ou on y expose en public les suppliciez. Montfaucon estoit le lieu des *fourches* paribulaires de la Prevosté & Vicomté de Paris, où il y avoit seize piliers. Il y en a d'autres à quatre, à trois, à deux, selon le titre des sefs qui ont droit d'en avoir. Les *fourches* à trois piliers appartiennent aux Seigneurs Châtelains; celles à quatre piliers aux Barons; celles à six piliers aux Comtes: mais cela est différent selon les Coutumes.

**FOURCHE-PIERRE.** f. f. *Fourche* qui est de fer par un bout à deux ou trois pointes, qui sert à remuer le fumier, & autres usages. Les Poëtes Burlesques appellent le Trident de Neptune, une *Fourche-pierre*. Ce mot a esté dit par corruption de *fourche-ferrée*; & il est ainsi écrit en quelques Auteurs. Menage.

**FOURCHER.** v. n. Se diviser en deux ou plusieurs branches. Plus les arbres sont coupez,

& plus ils *fourchent*. Au contraire les cheveux *fourchent*, quand ils ne sont pas couppez, & quand on les laisse trop croître.

On dit aussi, qu'un chemin *fourche*, quand il se divise en deux ou trois autres chemins à la manière d'une fourche.

On dit figurément, que la langue a *fourché* à quelqu'un, pour dire, qu'il a pris un mot pour un autre, par une métaphore tirée des chemins qui *fourchent*, où il est aisé de se méprendre.

**FOURCHÉ**, ée. part. & adj. Cheveux *fourchez*.

On appelle, Pied *fourché*, les animaux dont l'ongle ou la corne est divisée en deux parties, comme le bœuf, le mouton, &c. Moïse a ordonné qu'on ne mangeât que des animaux qui avoient le pied *fourché*, & qui ruminotent.

On appelle aussi, Pied *fourché*, la Ferme d'un droit qui est imposé sur les bestes à pied *fourché* qui entrent dans les villes pour y estre consommées.

En termes de Blason, on appelle *fourché* ou *fourchu*, ce qui est divisé en deux. Il se dit particulièrement de la queue du lyon, qui se trouve aussi représentée en plusieurs Escus, & qui en quelques-uns est passée en sautoir, comme en celui de Bourbonville.

**FOURCHET**. f. m. Apostume, froncele qui vient entre deux doigts de la main, où il se fait comme une fourchette.

**FOURCHETTE**. f. f. Petite fourche. La vigne pousse de petites *fourchettes* qui luy servent à s'attacher aux branches ou aux perches qu'elles rencontrent.

**FOURCHETTE**, est aussi un petit instrument de cuisine ou de table pour tirer la viande du pot, ou quelque autre mets de dedans un plat pour le porter à la bouche. *Fourchette* de fer. *fourchette* d'argent.

**FOURCHETTE**, en termes de Guerre, est un baston ferré d'un fer *fourchu* qui servoit autrefois à tirer un mousquet, afin de soutenir une partie de sa pesanteur & de le faire porter plus juste.

**FOURCHETTE**, est aussi une partie du pied du cheval: c'est une espèce de corne tendre qui fait une espèce d'arête sur le milieu de la sole, & qui se partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient plusieurs maladies dangereuses à la *fourchette* d'un cheval.

On appelle aussi *Fourchette*, un petit os divisé en deux pointes qui est entre les deux ailes des chapons & des autres volailles, & qui est le morceau le plus délicat.

**FOURCHETTE**, est aussi un morceau de bois garni de deux pointes de fer, attaché à la fêlche d'un carrosse, qu'on lâche dans les montagnes pour empêcher qu'il ne recule.

**FOURCHON**. f. m. C'est une des pointes d'une fourche ou fourchette. Une fourche à deux, trois, ou quatre *fourchons*.

**FOURCHU**, v. z. adj. Qui se divise en deux ou plusieurs branches. Les arbres des taillis sont *fourchus* dès la racine. On dit qu'un homme n'est qu'un arbre *fourchu* & renversé. les vieux Poètes appelloient aussi Arbre *fourchu*, une espèce de vi-relay qui avoit un vers plus petit que les autres à l'endroit où la rime se changeoit.

**FOURCHURE**. subst. fem. L'endroit où une chose commence à se fourcher, à se séparer en deux. La *fourchure* des doigts. la *fourchure* des cheveux.

**FOURGON**. f. m. Espèce de charrette dont on se sert pour porter du bagage & des munitions, soit à la campagne, soit à l'armée. Elle est d'ordinaire à quatre roues, & chargée d'un coffre couvert de planches en dos d'âne.

**FOURGAON**, est aussi une pièce de fer émanchée qui sert à disposer le bois pour chauffer le four.

On dit proverbialement, que la pelle se moque du *fourgon*, en parlant de deux personnes également ridicules qui se moquent l'une de l'autre.

**FOURGONNER**. v. act. Tisonner, destifer le feu sous prétexte de le refaire d'une autre façon, en se servant de la pelle, des pincettes, du *fourgon*, ou de quelque autre ferrement.

**FOURGONNER**, signifie figurément, Brouiller, renverser tout dans un coffre, dans un cabinet, sous prétexte d'y chercher quelque chose.

**FOURMI**. f. f. Petit insecte tantôt rouge, tantôt noir, qui se trouve en prodigieuse quantité dans les troncs des vieux chesnes, & qu'on croit vivre ensemble avec une sorte d'économie. La *fourmi* vient d'un œuf qui se change en ver. Elle a douze petites incisions ou petits anneaux dont son corps est composé. Elle a deux yeux, deux cornes & des dents dans la tête, & six jambes qui sortent de sa poitrine. La première peau de la *fourmi* est parfaitement unie; ensuite on y remarque des rides & des espèces d'incisions; & enfin elle se divise en plusieurs parties. Elle se dépouille de diverses peaux dans des temps différents. Cette dernière peau devient dure, comme de la corne ou de l'os, jusques là qu'il n'est pas possible de la percer avec une lancette fort aiguë, non plus que celle des escarbots nasicornes, & quelques autres insectes. Son bec est composé de deux dents qui s'étendent au dehors, sur chacune desquelles on voit encore sept incisions qui paroissent comme autant de petites dents. Ses yeux sont tout à fait noirs. Ses cornes qui sont au dessus des yeux sont d'un chastein un peu brun, & sont composées chacune de douze petites parties revêtues de poils. Les jointures de la poitrine se divisent chacune en six parties aiguës qui s'avancent dehors. Ses reins sont composés de trois boutons, dont la figure approche un peu de celle des vertèbres, & qui sont par tout revêtus de poils assez roides. Ses jambes sont fortes & velues, composées de six parties, dont celle qui est à l'extrémité est armée de deux ongles ou de deux pinces. Le ventre est un peu plus roux que le reste du corps. Il est luisant comme un miroir, & parsemé de petits poils. On n'y découvre aucune partie qui puisse marquer qu'elle soit mâle ou femelle; en quoy elle convient avec les abeilles. Mais il y a une autre *fourmi* mâle qui a quatre ailes & des yeux beaucoup plus grands, ayant sur la tête trois petites escailles semblables à des perles, qui le rendent différent des autres *fourmis*. Sa structure & ses jointures sont aussi toutes différentes. Ses deux ailes de devant sont deux fois plus grandes & plus fortes que celles de derrière, & tout son corps est plus grand & d'une couleur plus noire. Les mâles des *fourmis* ne servent qu'à la propagation, & cette prétendue supériorité qu'on leur attribue, aussi bien qu'aux Rois des abeilles, ne procède que des mouvements puissants qui les portent à la génération. La *fourmi* meie est encore plus grosse que le mâle, qui a aussi sur la tête ces trois petites escailles qui sont sur la tête du mâle; & en cela elle diffère des *fourmis* ordinaires.

On dit qu'il y a des *fourmis* blanches qu'on voit sur le haut du petit escueil de Pecno proche d'Athènes, dont le sommet est plein d'un sable d'une blancheur extraordinaire.

La *fourmi* a un zèle & un amour si extraordinaire pour ses petits, qu'elle conduit dans les lieux où ils peuvent trouver leur nourriture convenable; & quand ils sont coupés en deux, elle en ramporte les pièces entre ses bras.

On envoie les prodiges à l'école de la *fourmi*, qui fait des provisions l'été pour l'hiver. On dit que la *fourmi* ronge le germe du bled, afin qu'il ne germe point dans la terre où elle le garde. On dit aussi qu'il y a des *fourmis* d'Inde qui sont ailées, cornues & grosses comme un loup, qui tirent l'or des mines. Mais cela est fabuleux. Il y a dans Angola un si grand nombre de *fourmis*, & si grosses, qu'on a trouvé des squelets de vaches qui en ont été mangées en une nuit. Il y a des *fourmis* dans la Chine & dans le Tunquin qui volent en troupes sur des arbres & y font une espèce de gomme ou de cire dont on compose la laque si connue par les Teinturiers, & qui est le principal ingredient de la cire d'Espagne.

On dit en proverbe, qu'une personne a mangé des œufs de *fourmi*, quand elle lâche beaucoup de vent: on dit aussi, qu'elle a des œufs de *fourmi* sous les pieds, lors qu'elle ne peut demeurer en place, qu'elle a grande envie de marcher. On dit, qu'on rendra un homme plus petit qu'une *fourmi*, pour dire, qu'on l'humiliera beaucoup, qu'on le ruinera.

**FOURMILLER.** v. n. Estre en grande quantité en même lieu. La France *fourmille* en beaux esprits, en gens braves. Les enfants *fourmillent* dans cette race. Ce mot vient de *formiculaire*, diminutif de *formicare*, qui se trouve chez les Auteurs. Menage.

**FOURMILLIERE.** f. f. Lieu où naissent, où s'assemblent, où se tiennent les *fourmis*.

On le dit figurément de ce qui est en grande quantité en quelque lieu. Il y a une *fourmilliere* d'Advocats dans la Salle du Palais. il y a une *fourmilliere* de vers, de chareçons dans ce tas de bled.

**FOURNAISE.** f. f. Lieu où l'on allume un grand feu. Il ne se dit gueres qu'en ces deux phrases de l'Écriture. Le Benedicite est le Cantique des trois Enfants dans la *fournaise*. Daniel. Le Juste s'essouffle dans l'adversité, comme l'or dans la *fournaise*.

**FOURNAISE.** chez les Monnoyeurs, est le lieu où ils travaillent, où est leur banc & leur enclume, tant pour battre carreaux, que pour flatter & rechauffer les flans, & donner les autres façons de la monnoye.

**FOURNEAU.** f. m. Vaisseau propre à contenir du feu, & particulièrement de charbon. Il y en a de plusieurs sortes.

Le *fourneau* domestique, ou d'Apothicaire, est celui dont on se sert pour faire des confitures, pour mettre sous une marmite, ou un chauderon. Il est ordinairement de fer, & quelquefois de terre. Les *fourneaux* d'Orfèvre, d'Affineur, sont plus grands & d'une construction différente. Les *fourneaux* à chaux, à plâtre, à briques & autres poteries, sont de grandes constructions de brique ou de plâtre propres pour les cuire.

*Fourneau* de Chymiste, est un vaisseau de terre où l'on ménage le feu qu'on donne par degrez par le moyen de certains trous qu'on nomme *registres*, qu'on

ouvre ou qu'on ferme pour augmenter ou diminuer le feu. Il y en a de grands qui sont immobiles, qu'on nomme *athanors*, & de portatifs qu'on nomme *catholiques*, ou *universels*, où on peut faire toutes sortes d'operations, quand il n'y a pas quantité de matiere. Tout *fourneau* a son cendrie, sa grille, son foyer, sa porte, son dome, ses registres.

**FOURNEAUX** de forge, sont de grands lieux perpétuellement allumés avec du charbon, où l'on fond le fer & les autres métaux. Il y a des forges où les *fourneaux* sont en un lieu, & la fonderie en un autre. Les *fourneaux* ne s'entretiennent qu'à force de charbon de bois.

**FOURNEAU** de Verrier, est un lieu assez ample & élevé, où il y a un feu perpétuel de reverberer clos qui se fait avec du bois sec, pour cuire & y façonner le verre. Il est composé de plusieurs parties, sçavoir de chemin, de tiffonniers, de la fosse, de l'œuil, de la tourte, des arcades, de la couronne, de la lunelle, de l'arche, des pieds, de place, de bouche, des boucassins, des cuisses: toutes ces parties sont expliquées chacune à leur ordre. Menage derive ce mot de *formalia*, qui se trouve dans quelques Auteurs.

**FOURNEAU** de Charbonnier, est un lieu qu'on creuse dans terre, où on y arrange quantité de moyeu branchage en forme de pyramide; puis on le couvre de terre; & on y met le feu par une ouverture qu'on y laisse, ou petit à petit le bois se convertit en charbon. Il n'est permis aux Charbonniers de faire qu'un certain nombre de *fourneaux* quand on abat une forêt.

**FOURNEAU**, en termes de Guerre, est la partie de la mine où l'on met la poudre, & qu'on nomme autrement la *chambre*. Il a environ cinq ou six pieds cubes de vuide, & est chargé d'un millier de poudre ou environ, selon la nature du terrain à enlever. On appelle aussi, *Fourneau* superficiel, un caisson qu'on enterre sous quelque travail, où l'on enferme de la poudre ou des bombes, auquel on met le feu, quand l'ennemi s'est emparé du lieu où on l'a caché.

**FOURNE'E.** f. f. Le pain qui emplit le four à chaque fois qu'on le chauffe. Vous n'aurez que le pain de la seconde *fournée*; celui de la première est retenu.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme a pris un pain sur la *fournée*, pour dire, qu'il a fait un enfant à une fille auparavant la célébration du mariage.

**FOURNIER,** i. r. r. f. m. & f. Fermier du four bannal de la Seigneurie.

**FOURNIL.** f. m. Le lieu où est le four dans les maisons particulières.

**FOURNIMENT.** f. m. Flasque, estuy à mettre de la poudre, que portent ceux qui ont des armes à feu pour les charger.

**FOURNIR.** v. n. & act. Livrer ce qu'on nous demande, pourvoir des choses nécessaires. Ce Banquier m'a *fourni* tant d'argent à bon compte. ce Marchand m'a *fourni* tout ce dont j'avois besoin pour l'armée.

On dit aussi, Je ne sçay comme cet homme peut *fournir* à la despence qu'il fait. c'est le galant de cette femme qui *fournit* à l'appointement, comme si on disoit, qui lui donne des gages, des appointements.

**FOURNIR,** signifie aussi, Achever. Il a bien *fourni* sa carrière, tant au propre qu'au figuré. ces



sacs ne sont pas complets, voyez à les *fournir*, à y adjouster ce qui y manque. il luy faut encore six soldats pour *fournir* la Compagnie.

Il signifie aussi, Rendre plein, complet, garni. Ce concert n'estoit pas bien *fourni*, il y avoit du vuide, du manque dans la symphonie. cet estuy n'est pas *fourni* de toutes les pieces, il y manque des ciseaux. Du Cange dit que ce mot vient de *furnire* de la basse Latinité, derivé à *furnis*, *fours*, parce qu'on a coustume de les emplir d'autant de pain qu'ils en peuvent tenir.

**FOURNIR**, en termes de Palais, signifie, Donner quelques actes ou escritures. On dit, *Fournir* de griefs de causes d'appel, de defences. *fournir* son dire. il a perdu son procès par forclusion, faute par luy de *fournir* la production, les tiltres & capacités.

On dit aussi, qu'un homme est bien *fourni*, lors qu'il est gras & replet, que tous ses membres ont de l'embonpoint.

**FOURNIR**, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Sa memoire luy *fournit* toujours de quoy entretenir la compagnie. son discours estoit bien *fourni*, plein de belles pensées. c'est un esprit prompt & vaste qui *fournit* à tout.

On dit proverbialement, qu'il faut *fournir* à quelqu'un de fil & d'aiguille, pour dire, qu'il luy faut *fournir* absolument toutes choses.

**FOURNI**, i.e. part. & adj. La boutique de ce Marchand est bien *fournie*. la table de ce Prelat est bien *fournée* de gibier, &c. un discours bien *fourni*. un homme bien *fourni* de graisse. un bois bien *fourni*, bien touffu.

**FOURNITURE**. s. f. Ce qui sert à fournir, à pourvoir des choses necessaires. Ce Traittant a entrepris la *fourniture* de l'armée de vivres, de bled, de poudres, &c.

On dit aussi, qu'un Banquier a fait une grosse *fourniture* d'argent, quand il a fait tenir de l'argent, & lors qu'il l'a fourni en quelque lieu.

**FOURNITURE**, se dit aussi des menuës choses qui accompagnent celle qui est principale. Il faut payer tant à mon Tailleur pour les menuës *fournitures* de mon habit, les boutons, la soye, les poches, &c. avec cette salade de laitues il faut de la *fourniture* ou de menuës herbes, comme estragon, cerfeuil, ciboulette, &c.

En termes d'Organistes, on appelle *Fourniture*, un jeu composé de plusieurs rangs de tuyaux qui servent à remplir & à faire entendre les orgues jusqu'au bout des grandes Eglises. Ce jeu a d'ordinaire quatre tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert & long d'un pied & demi, le second d'un pied, le troisième de huit pouces & demi, le quatrième de demi pied. Quelquefois on y met six tuyaux sur marche, qui vont jusqu'à deux pieds ou environ.

Les Marchands de vin appellent à Paris une *Fourniture*, 21. muids de vin. & les Marchands de bled en Anjou appellent *Fourniture*, 21. septiers de grain.

**FOURQUES**, ou *Fourcais*. Terme de Marine. Ce sont des pieces de Charpenterie fourchues qui entrent dans la construction du Vaisseau, & qu'on met sur les extremités de la quille auprès des varangues où le vaisseau s'estrecit. On les appelle aussi *Sanglons*.

**FOURAGE**. s. m. Paille ou herbe seche qui sert à nourrir les bestiaux & les chevaux. Il faut obliger les Fermiers à consommer tous leurs *fourrages* & pailles dans les metairies, afin d'avoir des

engrais. les *fourrages* sont pailles de bled, cosses de pois & de vesles, & les grains qu'on donne aux chevaux & bestiaux, des faisseaux d'herbes dont on nourrit les vaches. Ce mot vient du Latin *far*, qui signifioit autrefois toute sorte de bled ou de grain. Menage dit qu'il vient de *foderagium*, qui a esté fait de *foderum* ou *foedrum*: car les Latins ont appellé ainsi ce qu'on donnoit aux soldats tant pour leur nourriture, que pour celle de leurs chevaux, & en general aliment, d'où a esté fait *four*. ou *seure*, *fourrage* & *fourrier*. Cujas & Du Cange le derivent de l'Allemand *futer*, qui signifie ce que mangent les chevaux, soit grain, ou *fourrage*: Voilius de l'Allemand *foeden* ou *voeden*, qui signifie, *paître*. Nicod le derive de *far-rago*.

En termes de Guerre, on dit, Quartier de *fourrage*, pour dire, Mettre des Cavaliers en un lieu où ils puissent nourrir commodément leurs chevaux. Aller au *fourrage*, pour dire, Aller chercher du *fourrage*. En ce sens les foin & les grains y sont compris. Une trouffe de *fourrage*. On appelle, Ration de *fourrage*, la portion de foin, de paille & d'avoine qu'on distribue à chaque Cavalier pour faire subsister son cheval chaque jour, c'est douze livres de foin, autant de paille, & trois picotins d'avoine.

**FOURRAGER**. v. act. Consommer les feurs & pailles d'une metairie. Il faut à ce Metayer deux cens moutons pour *fourrager* les pailles des bleds qu'on y recueille. les moutons ont *fourragé* ces gerbes, ont mangé l'espi, le grain, ce qui est propre à leur nourriture.

**FOURRAGER**, en termes de Guerre, signifie, Aller chercher du fourrage. On a *fourragé* aujourd'huy ce canton, demain on *fourragera* cet autre-là.

**FOURRAGER**, signifie aussi, Ravager, desoler, piller, ruiner un pays, y mettre tout en desordre. Les Suedois ont plusieurs fois *fourragé* toute l'Allemagne.

**FOURRAGER**, se dit aussi des bestes fauves qui viennent gaster les bleds, les jardins. Ces cerfs, ces sangliers ont *fourragé* tous les bleds des villages voisins de la forest. les lapins de cette garrene sont venus tout *fourrager* mon jardin.

**FOURRAGER**, signifie figurément, Brouiller, mettre en desordre une chambre, un cabinet. Cet homme est entré chez moy, il a brouillé, il a tout *fourragé* mes papiers, mes livres.

**FOURRAGÉ**, i.e. part. pass. & adj.

**FOURRAGEUR**. s. m. Cavalier qui va chercher du fourrage. On a commandé tant de troupes pour escorter les *fourragers*.

**FOURREAU**. s. m. Ce qui sert à couvrir, à envelopper, à conserver quelque chose. Pour les armes, on dit un *fourreau* d'espée, des *fourreaux* de pistolets, de faux *fourreaux*, des *fourreaux* d'arquebuse. En fait de meubles, on dit des *fourreaux* de chaises, ou des housses, qui couvrent les chaises sans estre clouées; des *fourreaux* de quenouilles de lit: en fait d'habits, des *fourreaux* de manches, des *fourreaux* d'enfans, pour empêcher qu'ils ne gasterent leurs habits. Ce mot vient du Latin *fornium*.

**FOURREAU**, en termes de Manege, est la peau du cheval qui couvre son membre. Quand un cheval a le *fourreau* enflé, il faut le mener à l'eau.

On dit en proverbe, Il a couché comme l'espée du Roy dans son *fourreau*, pour dire, dans son habit,

bit, il ne s'est point deshabillé. On dit aussi communément quand on a tiré l'épée contre son Prince, Il faut jeter si loin le *fourreau*, qu'on ne le retrouve jamais, pour dire, que ce crime ne mérite point de pardon.

**FOURRELIER.** subst. masc. Artisan qui fait des fourreaux de pistolets, & autres. Les Maîtres Gainiers dans leurs Lettres prennent aussi la qualité de Maîtres *Fourreliers*.

**FOURRER.** v. act. Faire entrer, introduire quelqu'un dans une maison, dans une affaire, en quelque lieu. Il a *fourré* son fils en une bonne Commission. il s'est *fourré* dans la Ferme Generale. ce jeune homme fera fortune, il est entrant, il se *fourre* par tout, il est toujours *fourré* dans les bonnes compagnies. Menage derive ce mot de *fourrer*, qui a été fait de *foderare*, & qui vient de l'Allemand *forren*, signifiant la même chose. ou plutôt il vient de *fourra*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie, *remplir*.

**FOURRER**, signifie aussi, Mettre quelque chose dans une autre, l'y faire entrer. Il luy a *fourré* son épée au travers du corps. on ne sçauoit plus rien *fourrer* dans ce coffre, dans ce sac, il est trop plein.

**FOURRER**, signifie encore, Se cacher, se mettre en quelque lieu étroit. Au jour du Jugement le pêcheur ne sçaura où se *fourrer*, il n'y aura point d'asile pour luy. quand on montre une épée à ce poltron, on le feroit *fourrer* dans un trou. Nicod derive ce mot de *ferre*, ou de *feras ire*.

**FOURRER**, signifie aussi, Garnir de fourrures ou d'autres choses qui gardent la chaleur. Ce vieillard a fait *fourrer* son justaucorps, il a son manteau doublé de panne, de ratine, il se *fourre* bien de peur du froid. en ce sens il vient du Latin *foderare*.

**FOURRER**, se dit aussi en parlant d'une fraude qu'on pratique dans les monnoyes, quand des faons de cuivre ou de fer, ou des métaux alliez, sont couverts ou bordeés de lames d'or ou d'argent, & ensuite passés dans les fers pour les monnoyer. Les Anciens ont *fourré* quelques monnoyes de cette façon. On le dit aussi des bottes de paille, de foin, & autres choses dont le dedans est de moindre valeur que le dehors.

**FOURRER**, se dit figurément en Morale des choses spirituelles. On ne sçauoit rien *fourrer* dans la teste de cet escolier, tant il est stupide. je nescay qui luy a *fourré* cette opinion dans l'esprit. ce Pedant a *fourré* cent trippes de Latin en son discours.

On dit proverbialement, qu'un homme *fourre* son nez par tout, pour dire, qu'il est incommode, qu'il se melle des affaires où il n'est point appelé. On dit aussi, Il a bien *fourré* de la paille dans les fouliers, pour dire, Il s'est enrichi.

**FOURRÉ**, é. e. part. & adj.

On appelle aussi une paix *fourrée*, une paix qui n'est faite qu'en apparence, & qui ne durera pas longtemps. un coup *fourré*, un coup qu'on porte avec furie & sans se mettre en garde, qui en fait recevoir un autre en même temps. une pièce de monnoye *fourrée*, qui n'a que le dessus & les bords d'or ou d'argent, & le reste faux. une botte de foin, de paille ou autre marchandise, *fourrée*, quand on a mis le plus beau au dehors, & que le dedans est de moindre valeur.

On appelle en termes de Chasse, Lieux *fourrez*, les espiniers & les forts du bois où les bestes noires font leur demeure.

On appelle des langues *fourrées*, certaines langues de cochons qui viennent de Touraine, faites de certain hachis de viande recouvert de la même peau de la langue.

On dit proverbialement, un innocent *fourré* de malice, en parlant d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui semble en apparence estre simple.

**FOURREUR.** s. m. Marchand Pelletier qui vend des manchons, des habits fourrez de peaux. Les *Fourreurs* composent un des six corps des Marchands de Paris. Les compagnons Fourreurs commencent à veiller ou à travailler après souper le lendemain de la Mi-Aoust.

**FOURRIER.** s. m. Officier qui marque les logis pour le Roy, & toute sa Cour, quand il voyage. On est fort incommode en suivant la Cour, quand on n'est point logé par *fourriers*. Ce mot est derivé de l'Allemand *furrier*, & de *fuseren*, qui signifie, *conduire*. Menage. Du Cange le derive de *foderarii qui ad fodrum exigendum pergunt*: les *Fourriers* faisant aussi autrefois la charge de Pourvoyeurs.

Il y a aussi des *Fourriers* dans les Compagnies des gens de guerre, qu'on nomme autrement *Mareschaux des logis*. Voy *Fourrage* pour l'origine.

**FOURRIERE.** s. f. Lieu destiné à ferrer le bois dans la Maison du Roy ou des Princes, & où s'en fait la distribution. Il y a un Chef de *fourriere*, & autres Officiers qui y servent dans la Maison du Roy.

**FOURRURE.** s. f. Garniture de peaux qu'on met aux habits pour les rendre plus chauds, ou pour leur servir d'ornement. La *fourrure* d'un manchon, d'un justaucorps est fort nécessaire pendant l'hiver. les manteaux des Ducs & Pairs ont des *fourrures* d'hermine pour estre plus magnifiques.

**FOURRURE**, signifie aussi, les peaux même dont on garnit les habits. Les martres Zibellines & autres riches *fourrures* viennent de Moscovie. Du Cange derive ce mot de *furra*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**FOURRURE**, est aussi un habit que portent les Docteurs & Bacheliers d'une Université, qui sont des marques de leur caractère & de leur qualité. Un Bachelier n'oseroit aller à un Acte dans sa Licence, sans avoir sa *fourrure*.

**FOURRURE**, est aussi un terme de Blason. Dans les Armoiries il y a deux métaux, cinq couleurs, & deux *fourrures*, pannes, ou peaux veluës, sçavoir l'hermine & vair expliquées à leur ordre.

**FOURRURES**, en termes de Marine, sont des fils ou cordons de vieux cables qu'on met en tresse pour couvrir & envelopper les manœuvres & cables de service, & empêcher qu'ils ne s'usent.

**FOURVOYEMENT.** subst. masc. Egarer, sortie du droit chemin. La faute du guide a été cause de nostre *fourvoyement*.

**FOURVOYER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'égarer, sortir de son droit chemin, ne se pouvoir retrouver. il est aisé de se *fourvoyer* dans les forêts. on doit prendre des guides pour empêcher qu'on ne se *fourvoie*, quand on voyage de nuit, ou en pays inconnu. On le dit aussi au figuré. Il est aisé de se *fourvoyer*, de se perdre, quand on suit ses passions & la raison humaine. Ce mot vient de *foras* & *via*, c'est à dire, *hors la voye*. Nicod.

FOURVOYÉ, éz. part. pass. &amp; adj.

**FOUTEAU**. f. m. Arbre de haute fustaye, qu'on appelle autrement *Hestre*, qui est commun dans les forêts, dont le bois est fort sec rempli de plusieurs petits brillans ou endroits polis, & qui pette fort dans le feu. En Latin *fagus*.

## FOY.

**FOY**. f. f. Don de Dieu qui nous fait croire fermement les veritez qu'il a revelees à son Eglise. S. Paul dit que c'est le fondement des choses que l'on espere, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. aux Hebr. chap. 11. vers. 1. La *foy* est la premiere des Vertus Theologiques. si on avoit de la vraie *foy* gros comme un grain de moutarde, on transporterait les montagnes dans la mer, dit le Sauveur. Pour estre sauve, il faut vivre & mourir dans la *foy*.

On appelle, *Foy divine*, toutes les veritez qui sont contenues dans l'Ecriture.

**FOY HUMAINE**, est la creance qu'on donne aux paroles des hommes. Il faut toujours entretenir tout ce qui a esté fait sous la *foy* publique. les Peres sont des Auteurs dignes de *foy*. Profession de *Foy*, est une formule qui contient tous les articles de la croyance de l'Eglise, qu'on fait lire & jurer à ceux qui abjurent l'heresie, ou à ceux qui entrent en quelques dignitez Ecclesiastiques. Le Symbole de la *foy*, c'est le Credo ou le Symbole des Apostres.

**Foy**, signifie encore, Serment, parole qu'on donne de faire quelque chose, & qu'on promet d'exécuter. Dans les anciens Edits on en promettoit l'exécution en *foy* & parole de Roy. la *foy* de Gentilhomme, la *foy* de Marchand estoient autrefois fort en credit. les Carthaginois renvoyerent Attilius Regulus sur sa *foy*, & il revint se remettre prisonnier. Par vostre *foy* le croyez-vous? Il en a juré sa *foy*.

On dit aussi, Laisser un homme sur sa *foy*, pour dire, l'abandonner à sa conduite. On le dit aussi d'un cheval qu'on laisse en liberté d'aller paître où il voudra.

La *foy* conjugale, est la *foy* que le mari & la femme se donnent en se mariant. On appelle aussi une *foy*, la representation de deux mains jointes ensemble, qui sont un temoignage de *foy*.

En termes de Jurisprudence, on dit qu'il y a des contrats de bonne *foy*, comme les ventes, échanges, loijages & autres, où l'on se confie à la probité des contractans, & dont on interprète favorablement les intentions; d'autres qui sont de droit estroit, & qu'on doit exécuter à la rigueur. La prescription n'a lieu, que lors qu'on possède de bonne *foy*.

On dit aussi, qu'une piece revestue de ses formes fait *foy*, pour dire, qu'on y adjouste *foy* en Justice, qu'on croit à son temoignage. en *foy* de quoy on a fait apposer le scel à ces presentes.

On dit aussi, un homme de *foy*, pour dire, un vassal qui a fait la *foy* & hommage ou serment de fidelité à son Seigneur pour un fief qu'il tient de luy à cette condition. On dit en Fauconnerie, qu'on laisse aller un oiseau sur sa *foy*, lors qu'on ne luy donne plus de filiere, & qu'on le reclame en liberté.

On appelle aussi *Foy* en termes de Blason, deux mains jointes ensemble. Il portoit de gueules à la *foy* d'argent.

EN BONNE FOY, adv. De bonne *foy*. Sincere-

ment. En bonne *foy*, croyez-vous cette extravagance?

On dit proverbialement, qu'un homme est fait à la bonne *foy*, ou vit bien à la bonne *foy*, pour dire, qu'il est bien niais de croire aux apparences, ou à tous ceux qui luy donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on luy dit. On dit d'un méchant homme, qu'il n'a ni *foy*, ni loy.

**FOYE**. f. m. Partie noble de l'animal où on prend que se fait la sanguification, qui est le principe & la source des veines, dont ensuite se fait la distribution par tout le corps. Il est situé en l'hypocondre droit sous le diaphragme & les fausses côtes. Sa substance est continuë, quoy qu'Hippocrate le divise en cinq lobes; ce qui ne le trouve vray qu'aux bestes à quatre pieds. Sa chair ressemble à du sang figé ou caillé, ou rosti par la chaleur: ce qui a fait qu' Erasistrate le premier l'a appelé *Parenchyme*, c'est à dire, *Essusum* ou *amassé de sang*. C'est du *foye* que sort le sang qui entre dans les grands vaisseaux de la veine porte & de la veine cave. Platon a creu que c'estoit le principe de l'amour: d'où est venu ce mot Latin, *Cogit amare jecur*; & on tient que les poltrons & les goulus l'ont plus grand que les autres. Sa figure est ronde du costé droit, mais du costé gauche il s'amenuise & aboutit presque en angle aigu. Sa partie de dessous est cave ou creuse; mais la supérieure, qu'on appelle la teste, est gibbeuse, polie & ronde comme une voute: ce qui fait que les Grecs l'ont appelé *hepar*, c'est à dire, *suspendu & voûté*. Les Latins l'ont appelé *jecur*, comme qui diroit, *juxta cor*, c'est à dire, *auprès de l'estomac*, que les Anciens appelloient *caur*; & les François l'appellent *foye*, parce que, comme dit du Laurens, c'est le *foyer* ou la cuisine où se cuit & se prepare le sang. Saumaise le derive de *scorum* Latin, ou du Grec moderne *scaron*, qui signifie *foye*. Menage & Guiete le derivent de *seca*, qu'ils prétendent avoir esté formé de *hepar*. Voyez leurs raisons. Hippocrate l'appelle souvent par excellence *hypocondre*, parce qu'il est situé sous le diaphragme, & les fausses côtes du costé droit.

Dans les animaux le *foye* est la partie la plus delicate. un *foye* de veau. on fait des ragouts de *foyes* gras de chapons, poulets & pigeons, le *foye* d'un brochet, d'une raye, &c.

On dit, qu'un homme a des chaleurs de *foye*, quand il a quelques boutons au visage qui proviennent d'un sang aduste. On le dit aussi au figuré, pour dire, qu'il a des emportemens de colere.

On dit proverbialement & bassement, Vous avez bon *foye*, Dieu vous fasse la ratte, quand un homme est paisible & va trop à la bonne *foy*, ou quand on parle de luy avec ironie.

**FOYER**. f. m. L'atre de la cheminée d'une chambre où on fait le feu. Les Penates des Anciens estoient appelez les Dieux, des *foyers*. Ce mot vient du Latin *foclerus*. Menage.

**Foyers**, se prend quelquefois pour la maison. Ce Gentilhomme a envoyé ses enfans à la guerre, & il est demeuré pour garder son *foyer*. Cela se dit aussi des faineants ou poltrons qui ne veulent point s'estoigner du coin de leur feu.

**Foyers**, en termes de Marine, se dit des feux allumés au haut d'une tour éminente, pour donner la nuit par leur lumiere l'adresse aux vaisseaux, comme la Tour de Cordouan sur la riviere de Bourdeaux, les Lanternes de la Rochelle, de Boulogne, de l'Escluse, le Phare d'Alexandrie, &c. On le dit aussi des feux que ceux qui sont le guet

sur

sur la coste doivent avoir pour faire des signaux. On appelle aussi *foyer* dans les vaisseaux, l'endroit où on fait le feu.

**F O Y E A**, en termes de Geometrie, se dit des centres, des ellipses, des paraboles & des hyperboles où aboutissent les reflexions des rayons qui tombent sur leurs surfaces, & d'où on tire des lignes qui ont de particulieres proprietes amplement demonstrees par Apollonius Pergæus dans ses Sections Coniques. Les Ellipses ont deux *foyers* ou centres sur lesquels la figure est descrite, d'où les lignes qui sont tirées à quelque endroit que ce soit de la circonference égalent étant prises ensemble le grand Diametre.

On appelle aussi *foyer* dans les miroirs ardents, le point brillant où se rassemblent les rayons, soit par la reflexion, soit par refraction à travers un verre de lunette, quand il est taillé en sorte que les rayons soient convergents.

Le *foyer* Solaire, est un rond ou cone de brillante clarté & fort vive, qui se forme des rayons de lumiere brisés dans un verre spherique, & convergents qui aboutissent à un point brillant. C'est une erreur de croire que ce *foyer* soit justement au centre du verre qui a causé la refraction: il ne va que jusqu'au tiers ou au quart du rayon. Il faut que la retine soit au *foyer* du cristallin afin que la vision soit parfaite.

En termes de Medecine, on appelle *foyer*, le lieu où on croit qu'est le principe & le levain de la fièvre. Les fièvres tierces & quartes viennent de ce que la corruption des humeurs s'est faite en deux ou trois *foyers* differents.

## F R A.

**F R A C A S**, subst. masc. Grande destruction faite avec bruit & violence. Les bombes qu'on a jetées dans cette ville y ont fait un grand *fracas*. un canon chargé à cartouches fait un grand *fracas* dans un bataillon. les loix se taisent pendant le *fracas* des armes.

**F R A C A S**, se dit figurément des choses qui sont du bruit & de l'éclat. Ce Seigneur est venu avec grand train, & fait belle despence, il fait grand *fracas* à la Cour. quand le Cid parut sur le Theatre, il fit un épouvantable *fracas* dans le monde.

**F R A C A S S E R**, v. act. Briser en plusieurs pieces. Ce Capitaine eut la teste *fracassée* d'un coup de mousquet. les soldats ont tout *fracassé* dans ce village.

**F R A C A S S É**, fr. part. pass. & adj.

**F R A C T I O N**, f. f. Rupture, action par laquelle on rompt, on divise quelque chose. La *fraction* de l'Hostie se fit par le Prestre en trois parties. le Sauveur ne se fit connoître aux Pelerins d'Emmaüs que lors de la *fraction* du pain, en S<sup>ts</sup> Luc.

**F R A C T I O N**, en termes d'Arithmetique, est une unité qu'on divise en plusieurs moindres parties. Une *fraction* est toujours composée de deux nombres, l'un qu'on nomme *numérateur*, & l'autre *denominateur*. On les separe par une ligne en cette sorte: 2/3, vingt-neuf soixantefimes.

**F R A C T U R E**, f. f. signifie aussi, Rupture, mais en d'autres occasions. Il y a une *fracture* à ce mur qui fait qu'il menace ruine. les voleurs qui entrent en une maison par bris & *fracture* de portes, meritent la mort. Les Juges ordonnent qu'on entre dans une maison par bris & *fracture* de portes, quand on a fait refus de l'ouvrir aux Offi-

ciers de Justice pour faire quelque execution.

Les Medecins appellent proprement *fracture*, la solution de continuité qui se fait en l'os, quand il est froissé, brisé ou escaché par quelque cause externe.

**F R A G I L E**, adj. m. & f. Foible, qui se peut facilement briser. Le verre est *fragile*. l'albâtre seroit la plus belle des pierres, si elle n'estoit point molle & *fragile*.

**F R A G I L E**, se dit figurément en Morale, de la fortune, des biens & des grandeurs de ce monde. Il ne faut point se fier à des biens *fragiles* & perissables. les Sceptres sont *fragiles* aussi bien que les roseaux. il n'y a rien de plus *fragile* que l'amitié d'un homme de Lettres.

**F R A G I L E**, se dit aussi de ce qui est foible spirituellement, qui est sujet à pecher. La chair est *fragile*. la femme est un sexe *fragile*. les enfans sont dans un âge *fragile*.

**F R A G I L I T É**, f. f. Qualité de ce qui est fragile. Si on pouvoit ôter au verre la *fragilité*, il seroit d'un prix inestimable.

**F R A G I L I T É**, se dit aussi de la fortune, & dans les choses spirituelles. Dieu a égard à la *fragilité* humaine, quand il pardonne tant de fois.

**F R A G M E N T**, subst. m. Petit morceau d'une chose rompuë. Il ne se dit que de celles qui sont precieuses. Le Prestre a grand soin de ramasser les *fragments* de l'Hostie qui sont sur le Corporal. les Antiquaires recherchent curieusement les *fragments* des inscriptions des statues, & autres monuments de l'antiquité.

**F R A G M E N T**, se dit figurément des ouvrages de l'esprit. Il y a plusieurs grands Auteurs de l'antiquité dont nous n'avons que des *fragments*. Theophile nous a laissé un *fragment* d'une Histoire Comique qu'il n'a pas achevée.

**F R A I R I E**, f. f. Terme populaire, qui signifie, Debauche, resjouissance. Il y a une grande *frairie* ce soir, dont je suis prié. en ce quartier-là ce ne sont que bals & que *frairies*. c'est un goliastre qui n'aime que la *frairie* & le cabaret.

**F R A I S**, **A I S C H E**, adj. Qui tient le milieu entre le chaud & le froid. Les matinées sont *fraisches* au printemps & en automne, parce qu'elles participent de l'esté & de l'hiver. dans les caves l'air ne paroist *frais* en esté, que par l'opposition de chaud qu'on vient de sentir.

**F R A I S**, signifie quelquefois, Nouveau, recent, doux & non salé. Des nouvelles *fraisches*, qui sont de *fraisches* datte. du beurre *frais*. des oeufs *frais*. de la marée *fraishe*, du saumon *frais*, du porc *frais*, qui ne sont point salés.

De l'argent *frais*, c'est de l'argent nouvellement reçu.

Ce mot vient de *frescum*, qui a esté fait de *frigo*, d'où les Italiens ont fait *fresco*, & les Allemands, *frisch*, ou *frissh*. Du Cange dit aussi, qu'il vient de *friscum*, qui signifie un champ non cultivé, un desert qui n'a point esté labouré ni desfriché, & qu'on disoit autrefois, Vignes en *fresche* ou *frischette*, d'où est venu le mot de *frais*, pour dire *nouveau*; & d'où vient aussi qu'on appelle *Nouvelles*, les terres nouvellement desfrichées.

**F R A I S**, signifie aussi, Sain, robuste, reposé, qui a repris des forces. Cet homme, quoy qu'agé, est encore *frais* & gaillard, il a le teint *frais*. j'estois hier bien las, mais je suis aussi *frais* que si je n'avois pas couru tout le jour. il y avoit un corps de troupes *fraisches* qui gagna la bataille. il a trouvé en cet endroit des chevaux *frais*, pour dire, des relais.

**FRAIS**, se dit figurément des choses spirituelles. J'ay encore la memoire toute *fraîche* de cette histoire. je suis encore tout *frais* de cette lecture. On dit aussi des afflictions recentes, que la playe est encore toute *fraîche*, qu'elle saigne encore. On dit aussi, qu'un homme est *frais* esmoulu, quand il n'y a gueres qu'il a fait ses exercices, qu'il a nouvellement appris quelque art ou science, ou qu'il a fait nouvellement quelque lecture.

Vent *frais*, en termes de Marine, est un vent favorable qui devient plus fort, & qui fait bien avancer le navire. Nous avions un vent *frais* & gailard en poupe. Il est opposé à vent *eschars*, qui est trop foible, & à vent *forcé*, qui est contraire.

On dit en termes de Manege, qu'un cheval a la bouche *fraîche*, pour dire, qu'il jette de l'escume, & qu'il a une marque de bon cheval.

**FRAIS**, est quelquefois substantif, & signifie, un air doux & moins chaud. Il faut se mettre au *frais* sous ce berceau, prendre le *frais* sur le soir au bord de l'eau. le *frais* est dangereux aux gens sujets aux fluxions.

**FRAIS**, est quelquefois adverbial. Boire *frais*. du vin *frais* percé. il ne faut pas marcher sur ce planché, il est tout *frais* fait. du pain *frais* cuit. un livre tout *frais* imprimé.

On dit proverbialement, Autant de *frais* que de salé, pour dire, Vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

**FRAIS**. s. m. plur. Argent qu'on est obligé d'avancer, de desbourser, pour faire quelque chose. On ne sçauoit vivre à Paris, y bastir qu'à grands *frais*. le bois, le vin seroient à bon marché, sans les *frais* qu'il faut faire pour les voitures, les impositions, les *frais* de la coupe. les *frais* des moissons, des vendanges, des nocces. Les *frais* funéraires se dit de la despesse qu'on fait aux enterremens.

Du Cange dit que ce mot en ce sens vient de *fried*, Allemand, qui signifie, *paix*, & que de là on a dit *fredum*, *freda*, *fredus*, pour signifier une certaine amende ou peine pecuniaire dont on composoit avec le fisc, quand on avoit quelque different avec le Prince pour acheter de luy la paix, que souvent cette peine se payoit au Juge, ou du moins sa troisième partie: ce qui s'est estendu depuis à toutes sortes d'exactions & à toutes sortes de *frais* & de procez, parce que cela en faisoit la meilleure partie.

On dit, qu'un homme en fera pour les *frais*, quand il a avancé beaucoup d'argent en quelque affaire, dont il y a apparence qu'il ne retirera rien.

On dit, qu'un homme a gagné son bien à peu de *frais*, pour dire, sans peine; qu'il a acquis de la reputation à peu de *frais*, pour dire, qu'il ne l'a gueres meritée.

**FRAIS**, se dit particulièrement au Palais, pour signifier la despesse, le coust d'un proces: & il differe des despens, en ce que les despens sont les *frais* dont on a obtenu condamnation; & les *frais* simplement sont ceux dont il n'y a point de taxe faite. Ainsi on dit, une declaration de despens, & un memoire de *frais*. On dit, des *frais* & mises d'exécution, de ceux qu'on a faits en execution des contractz & jugemens, & *frais* & loyaux cousts en retrait lignager. *Frais*, salaires & vacations d'un Procureur. *Frais* prejudiciaux, sont des *frais* de défauts qu'il faut rembourser avant le jugement. Interests, *frais* & despens. Les *frais* sont privilégiés, & se prelevent avant toutes choses. Un Adjudicataire est tenu des *frais* ordinaires de criées;

les extraordinaires entrent dans l'ordre. On taxe les *frais* des voyages selon la qualité des personnes.

On appelle *Faux frais*, toutes les menues despenses qu'on est obligé de faire, & qui n'entrent point en taxe.

On dit aussi, Tous *frais* faits, pour dire, après avoir rabatu tous les *frais* avancez. A moitié de *frais*, pour dire, que chacun en payera sa part.

On dit proverbialement, Travailler sur nouveaux *frais*, pour dire, Recommencer sa besogne, comme s'il n'y avoit rien de fait. On dit, qu'un homme avare se met en *frais*, quand il fait quelque petite despesse pour regaler ses amis, & lors qu'il le fait fort rarement.

**FRAISCHEMENT**. adv. D'une maniere fraîche. Il s'est mis en chemise pour marcher plus *fraischement*. allons dans la salle, nous y serons plus *fraischement*.

**FRAISCHEMENT**, signifie aussi, recemment; & c'est la même chose que *frais*, adverbe. Du pain *fraischement* cuit. des Lettres *fraischement* venues.

**FRAISCHEUR**. subst. fem. Douce temperature de l'air qui est moyenne entre le chaud & le froid. Toutes les Caravanes d'Orient reposent le jour pour marcher à la *fraischeur* de la nuit. la *fraischeur* du vin ternit le verre.

On dit en termes de Marine, qu'un bateau va en *fraischeur* quand il va également.

**FRAISCHEUR**, signifie figurément, Santé, beauté, vivacité. Cette femme a encore de la *fraischeur* pour son âge. la *fraischeur* des roses nouvellement cueillies. la *fraischeur* du teint.

**FRAISCHIR**. v. n. Terme de Marine, qui se dit du vent quand il se renforce. Nous fîmes peu de chemin tout le jour; mais sur le soir le vent *fraischit*, pour dire, devint plus fort. Le vent *fraischit* du Nord, & enfin devint forcé.

**FRAISE**. s. f. Petit fruit rouge ou blanc, qui croist dans les jardins & dans les bois. Il ressemble au bout des mammelles des nourrices. Les premiers fruits qu'on voit meurs à Paris, sont les *fraises*. C'est le plus hâtif & le plus delicieux fruit du printemps. Il y en a six especes. La *fraise* rouge, qui est de deux sortes; l'une ronde, & l'autre longue. La *fraise* blanche, qui est le masle, vient ordinairement plus grosse. La *fraise* de bois est la meilleure & la plus naturelle. La *fraise* du capron est la *fraise* d'Angleterre, qui est la plus grosse & la meilleure de toutes. Cette plante est leiche de soy, & tire beaucoup d'humide de la terre par l'abondance de son chevelu & de ses traînées. Ce fruit est tres-sain & rafraichissant. On fait de l'eau de fraise qui est bonne à rafraichir le tein.

**FRAISE**, est aussi un ornement de toile qu'on mettoit autrefois autour du col en guise d'un colet, laquelle avoit trois ou quatre rangs, & estoit plissée, empees & gauderonnée. Les Espagnols ont encore retenu la mode des *fraises*. Ce mot vient du Grec *phraissin*, parce qu'il deffend le col du froid.

**FRAISE DE VEAU**, est la peau ou membrane qui soutient & envelope les boyaux d'un veau: ce qu'on appelle dans le corps humain le *Mesenterre*.

On disoit populairement à Paris quand on portoit des *fraises*. Cet homme n'a pas tout mangé son veau, il en a encore la *fraise*.

**FRAISE**, en termes de Guerre, est une espee de fortification faite de pieux pointus & presque paralleles

raillées à l'horizon, qu'on fiche dans des retranchements d'un camp, d'une demi-lune, pour en empêcher l'approche & l'escalade. On se sert particulièrement de *fraises* aux ouvrages de terre. Les *fraises* se placent au dessous du parapet du rempart ou du cordon de la muraille.

**FRAISE**, terme de Chasse, est la forme des meules & des pierrures de la teste du cerf, du daim & du chevreuil. Vide Salenous.

**FRAISER**. v. act. Pallissader un retranchement, une demi-lune en forme de fraises. Tous les dehors de cette place estoient *fraisés* & pallissadez. On appelle aussi, *Fraise* un bataillon, lors qu'on le borde de piquiers pour couvrir les mousquetaires.

**FRAISER**, signifie aussi, Plisser à la manière d'une fraise.

**FRAISER**, se dit aussi des febves quand on leur oste une certaine peau blanche qui les couvre. les febves fraisées ont tout un autre goust que les autres.

**FRAISETTE**. f. f. Petite fraise. On porte encore des *fraisettes* effilées au lieu de manchettes dans le grand deuil.

**FRAISIER**. subst. masc. Petite plante qui porte des fraises dans les bois & les jardins. Il y a un *fraisier* à fleur double qui charge beaucoup, & qui a un fruit plus petit que l'ordinaire. Il y a un *fraisier* qui ne fait point ou peu de trainée. Il y en a un nommé *capron*, dont le fruit est plus fade, mais tres-gros.

**FRAISIL**. f. m. Cendre de charbon de terre qui reste dans les forges des ouvriers qui travaillent sur les métaux.

**FRAISQUE**, ou *Fresque*, est une peinture faite sur un enduit de muraille qui est encore frais, avec des couleurs detrempées dans de l'eau. Cette peinture venant à s'incorporer avec le mortier, ne perit & ne tombe qu'avec luy. Ce mot vient de l'Italien *fresco*: la manière de cette peinture nous estant venue d'Italie, aussi bien que le terme pour l'exprimer.

**FRAMBOISE**. f. f. Fruit rouge, & quelquefois blanc, qui croist sur un arbrisseau espineux, qui approche de la figure de la fraise, & qui vient en même saison. son goust est un peu acide, & il est agreable à l'odorat. On en fait des eaux, des conserves, des dragées, des confitures, &c. En Latin, *Morum idæum*. Ce fruit est sujet aux punaises.

On dit aussi, qu'un vin sent la *framboise*, lors qu'il est excellent, & qu'il tient un peu du goust de ce fruit. Mais Pasquier pretend que ce mot a esté dit par corruption, pour dire, *franc à boire*.

**FRAMBOISER**. v. act. Mettre des framboises dans des liqueurs, dans des confitures, pour leur donner un meilleur goust. On fait de l'hypocras *framboisé*, des cerises *framboisées*.

**FRAMBOISIER**. f. m. Arbrisseau qui porte les framboises.

**FRANC**, **FRANCHE**. adj. Qui ne desguise rien, qui parle avec sincerité, qui est veritable. On dit, que les Picards sont *francs*, & les Normands dissimulez. c'est un *franc* Chevalier qui est brave & sans reproche. tous les contrats portent, qu'un homme s'oblige de son bon gré & *franche* volonté.

**FRANC**, se dit aussi pour exagerer la verité de quelque chose. Un *franc* mouton, pour dire, un vray mouton: & souvent en mauvaise part. une

*franche* coquette, un *franc* maraud, pour dire, une vraye coquette, un vray maraud.

On dit d'un cheval, qu'il est *franc* du collier, pour dire, qu'il tire de luy-même sans qu'on le hasle: & figurément on le dit d'un homme qui sert promptement ses amis, qui se bat pour eux sans se faire tirer l'oreille.

**FRANC**, signifie aussi, Qui est en liberté. On n'a pas receu le droit des esclaves en France, tous les hommes y sont *francs* & libres, c'est un pays *franc*. les villes *franches* d'Allemagne, sont villes libres, qui n'ont aucun Prince qui leur commande. Ainsi tous les Auteurs sont d'accord que le nom de *François* ou *franc* est venu de ce qu'ils ont toujours desendu leur liberté. On tient que c'a esté Gregoire le Grand qui le premier a appelé la Gaule *France*. Il y a aussi une monnoye du temps de Constantin qui porte le mot de *France* sur son revers. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *farac*, qui signifie, *liberavis*. Le mot de *franc* veut dire, *habitant de France*, laquelle a esté ainsi nommée, selon quelques-uns, *quod sit serax*, à *serendo grano*, quasi *seracia*, comme Varron derive *Ceres*, à *gerendo* & *serendo grano*. La France en ce sens se dit de l'Isle de France fort fertile en bleds.

**FRANC**, signifie aussi, Exempt des charges & impositions publiques ou particulieres. Un Noble par sa qualité est *franc* & exempt de la taille. les Foires *franches* de Lyon, de Champagne. il a déclaré ses heritages *francs* & quittes de toutes charges & hypotheques. En la Coustume de Meaux il faut qu'un vendeur stipule le prix de ses heritages en *francs* deniers; autrement c'est luy qui doit payer les loods & ventes.

**FRANC**, se dit figurément en choses spirituelles. Le sage est *franc* d'ambition, d'amour, & de toutes les passions qui travaillent les autres.

**FRANC**, se dit aussi en plusieurs autres significations, selon les mots auxquels il est joint, dont voicy quelques-unes des principales.

**FRANC-ALLÉV**. C'est une terre qui ne releve d'aucun Seigneur.

**FRANC-ARBITRE**. C'est la liberté que Dieu a accordée à la volonté de l'homme. St. Thomas le definit ainsi: C'est une faculté élective qui a la puissance, quand elle trouve toutes les choses disposées pour l'action, d'agir, ou de ne pas agir.

**ARBRE-FRANC**. C'est un arbre enté & cultivé dans les jardins, & qui est opposé à *sausage*.

**FRANC-ARCHER**. C'estoit autrefois un Archer qui estoit exempt de guet & de garde & de tailles, & entretenu par les habitans des Parroisses; moyennant quoy il estoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc pour servir le Roy en temps de guerre. Cette milice fut établie par Charles VII. en 1448. & abolie par son fils Louis XI.

On appelle aussi une femme ou fille de grande taille, hardie & libre en paroles & en actions, un *Franc-Archer*.

**BOTTE-FRANCHE**. Coup de fleuret qui a porté net, qu'on n'a peu parer.

**FRANC-BOURGEOIS**. Homme qui vit à la manière & dans les sentimens d'un bourgeois.

**FRANC-BOURGEOIS**, en termes de Coustumes, s'est dit des habitans d'une Seigneurie qui estoient exempts de certaines redevances envers leur Seigneur, mais qui estoient obligez en plusieurs lieux d'aller à leurs chasses, de pêcher les estangs,



estangs, ou de contribuer entre eux pour faire les frais des jugemens criminels, quand il n'y avoit point de partie civile à la decharge du Seigneur.

**COMPAGNIE FRANCHE**, est une Compagnie qui n'est pas en corps de Regiment, & qui prend l'ordre de son Capitaine. Il y a des *Compagnies franches* de Suisses; des *Compagnies franches* reformées. les Compagnies d'Ordonnances sont des *Compagnies franches*.

**FRANCS-DEVOIRS**, en termes de Jurisprudence feodale, se dit d'un fief dont l'hommage a esté changé en devoirs, ou donné à condition d'une simple rente; auquel cas n'est deu rachat, mais seulement loods & ventes. On appelle aussi *francs-devoirs*, les charges que doivent les hommes de *franche* & libre condition, à cause de l'usage des bois, de pascage, &c. On appelle aussi, *Franc-homme*, Celuy qui est opposé à *vilain*, *roturier* & *payfan*. On a appelé la *Franch-Comté*, à cause des immunités qui ont esté accordées aux habitans du pays, des privileges que n'ont pas ceux du Duché de Bourgogne.

**FRANC-ÉTABLE**. Terme de Marine, qui se dit lors que deux vaisseaux s'approchent en droiture pour s'enfermer par leurs espérons: ce qui s'appelle, S'aborder de *franc-étable*.

**FRANC-FIEF**, est un fief tenu par gens de *franche* condition autres que Nobles, à la difference des terres tenues en roture ou censive, qui peuvent estre possédées par des payfans & mortuables. Et on a appelé la recherche des *francs-fiefs*, une taxe qui se fait de temps en temps sur les roturiers ou gens de mainmorte, afin qu'ils ne soient point obligés d'en vuider leurs mains. Il y a des villes, & entr'autres Paris, dont les bourgeois, quoy que roturiers, peuvent tenir des fiefs par un privilege particulier.

**FRANC-FUNIN**. Terme de Marine, est un gros cordage plus fort & plus arrondi que le cordage ordinaire, qui sert aux rudes manœuvres pour embarquer le canon, attacher des ancrs contre le vent, &c.

**FRANC-GAULOIS**, est un homme qui vit à l'antique, qui va dans la bonne foy & dans la simplicité.

La *Langue franche*, ou *Langage Franc*, est un jargon qu'on parle sur la Mer Mediterranée, composé du François, Italien, Espagnol & autres langues, qui s'entend par tous les Matelots & Marchands de quelque nation qu'ils soient. Ce qui vient de ce que les François entendirent autrefois bien loin leur Empire, de sorte que les Grecs, les Sarrafins, les Arabes & les Abyssins appellerent tous les Europeens du nom de *Francs* vers le temps de Charlemagne, comme dit Du Cange, qui adjouste qu'on appella alors la France Orientale, & la France Occidentale, & la France Latine ou Romaine à la difference de la Germanique ou de la France ancienne qu'on appelloit *Franconie*.

**FRANC-LEVAÏN**, est un levain qui se fait avec de l'eau & de la farine, lors qu'on laisse aigrir la pâte, lequel agit plus lentement & fait un pain plus pesant & plus ferme que la leveure de biere.

**LIGNE FRANCHE**. C'est une ligne entiere qu'on laisse dans les lettres ou missives pour faire honneur à celui à qui on écrit.

**FRANCHE LIPPÉE**. Repuë *franche*, repas qu'on ne paye point, que cherchent les escorneurs.

**FRANC MASLE**, est un vray masle, un bon compagnon.

**FRANCHE MULE**, autrement *Caillette*. C'est la partie d'un veau ou d'un mouton qui descend de la panse ou premier ventricule au second, qui s'appelle *mellier*, *gifier*, *psautier*, ou chez les Medecins, le *livre*.

**PART FRANCHE**, est une part qu'on reserve dans les traittez, ou dans les jeux, qui n'est chargée d'aucune contribution, & qu'on preleve sur le tout.

**FRANC DU QUARREAU**, est un quarré marqué sur la terre, dans lequel on jette un palet ou une piece de monnoye par maniere de jeu.

En termes de Blason, on appelle, *Franc quartier*, ou *Canton d'honneur*, le premier quartier de l'Escu qui est à la droite du costé du chef, qui est pourtant un peu moindre qu'un vray quartier d'escartelage. On y met d'ordinaire quelques autres Armes que celles du reste de l'Escu; & on l'appelle autrement, *levent de quartier*. Novion porte d'azur à deux mains d'or au *franc quartier* eschiqueté d'argent & d'azur.

**FRANC REAL**, est une grosse poire d'hiver qui est bonne cuite & crüe.

**FRANC SALÉ**, est un privilege que le Roy accorde à quelques Officiers & Communautéz, de prendre du sel sans payer d'imposts.

**FRANC-TAUPIN**, estoit autrefois un soldat qu'on levoit dans un village. On a appelé au Palais l'Edit des *Francs-taupins*, une Ordonnance de Charles IX. de l'année 1566. qui donnoit une exemption à deux ou trois personnes des Paroisses & villages, de toutes commissions publiques, depôts & gardes de biens de Justice, de guet & garde des portes, de logement de gens de guerre, de corvées & fournitures de chevaux d'artillerie, &c. Mais cet Edit n'a eu aucune verification ni execution. Menage tient que ce mot vient de *taupinus*, qui signifie, un mineur qui creuse comme une taupe, à cause que ce nom a esté donné à quelques gens de l'équipage militaire. Naudé & Gregorius Tolofanus le derivent du Grec *tapeinos*, à cause que ces gens estoient de misérables payfans & bouviers.

**FRANC-TILLAC**, est le pont le plus proche de l'eau ou à fleur d'eau, celuy qui est eslevé sur le fond de cale. C'est comme l'estage du rez de chaussée dans les bastiments de terre, puis qu'il est à fleur d'eau. Tout autour sont placez les plus gros canons, & l'on nomme cet endroit-là la *grande batterie*. C'est celuy où se retirent & couchent les soldats & les matelots. Vers la poupe est la gardiennerie, ou chambre des Canoniers, qu'on nomme *Sainte Barbe*.

**FRANCHE VERITÉ**. Terme de Coustumes, qui se dit lors que le Seigneur Justicier fait informer d'office par ses Juges sans aucune partie civile, des delits commis sur ses terres: & on disoit autrefois, Comparoir à la *franche verité*, pour dire, à l'Audience; & Tenir *veritez*, pour dire, Tenir les assises.

**FRANC**. s. m. signifie une piece d'argent qui valoit vingt sols autrefois, ou le tiers d'un escu; & à present c'est une monnoye de compte. Cent *francs*, c'est autant de vingt sols, ou de livres. un sac de mille *francs*. C'a esté le Roy Henry III. qui a fait forger les *francs* d'argent, qui avoient d'un côté la teste du Roy, & de l'autre un H. couronné, du poids d'onze deniers deux grains. Il y avoit autrefois des *francs* d'or qui valoient autant

rant & plus qu'un escu sol d'à present. Il y en avoit de deux sortes, des *francs* à pied, & des *francs* à cheval. Ce mot vient d'une ancienne monnoye, où il y avoit un François représenté à cheval, & quelquefois à pied. Le premier valoit le double, & le second le simple. Borel. En 1364. sous le Roy Jean, il y avoit des *francs* où le Roy estoit armé, ayant l'espée à la main sur un cheval caparaçonné & fleurdelisé, & sur le revers une croix fleurdelisée, du poids de trois deniers un grain ou de 63. au marc, qui valoit 20. sols.

**FRANC.** adv. D'une maniere franche, sincere, exempte de charge. Il luy a parlé *franc*, & dit nettement son intention. il luy a dit tout *franc*, qu'il estoit un sot. Ce Chanoine gagne *franc*, c'est à dire, sans estre chargé du service. il se bat *franc*, sans supercherie, sans se faire prier.

On dit proverbiallement, Enter *franc* sur *franc*, quand un bastard fait un autre bastard. Il est *franc* comme un maquereau: ce qui se dit d'un homme qui ne paye rien où il disne, lors que les autres payent. On dit aussi, qu'un homme est *franc* comme osier, pour dire, qu'il parle & agit sincerement.

**FRANCHEMENT.** adv. signifie la même chose que *Franc*. Il luy a parlé *franchement* & sincerement. cette terre luy appartient *franchement* & quittement, toutes charges & dettes payées.

**FRANCHIR.** v. act. Vaincre une difficulté, passer par dessus par quelque violence ou agilité de corps, ou subtilité d'esprit. Il a *franchi* le premier la barriere dans ce Tournoy, il a *franchi* le fossé pour aller aux ennemis, il a passé par dessus. ce Capitaine a *franchi* les Pyrenees, a mené son armée au de là. il est venu à bout de son entreprise, & a *franchi* & surmonté tous les obstacles de ses ennemis. Ce mot vient de *franchire*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *affranchir*, rendre un esclave libre.

On dit figurément, *Franchir* le pas, pour dire, Se résoudre à quelque entreprise difficile, après avoir quelque temps deliberé. *Franchir* le mot, c'est, Dire le mot essentiel qui conclut une affaire, un marché. On le dit aussi de ceux qui ont eu quelque peine à dire quelque parole injurieuse & deshonorable, & qui la lâchent à la fin. On dit aussi, Il a *franchi* les limites de la raison, de la bienséance, pour dire, qu'il a dit ou fait quelque chose de desraisonnable ou d'indecent.

**FRANCHIR**, en termes de Marine, se dit de l'eau qui s'espuie avec la pompe. Ce vaisseau faisoit tant d'Eau, qu'on ne l'a pû jamais *franchir* ni epuier.

**FRANCHI**, 1<sup>re</sup> part.

**FRANCHISE.** subst. fem. Sincerité tant en ses paroles qu'en ses actions. Je vous parle avec *franchise*, à cœur ouvert. il sert ses amis avec *franchise*, il s'emploie volontiers pour eux.

**FRANCHISE**, signifie chez les Poëtes & les amants, Liberté. Il a perdu sa *franchise*. il a engagé sa *franchise*.

**FRANCHISE**, se dit aussi chez les Peintres, de cette liberté de pinceau qui fait paroître leur art, & un genie facile & naturel.

**FRANCHISE**, signifie aussi, Asyle, lieu saint & privilégié où on est en seureté de sa personne. Les Eglises & les Monasteres d'Espagne sont des *Franchises* pour les Criminels. les *Franchises* n'ont point de lieu en France par l'Ordonnance de François I. en 1539. ●

On appelle aussi *Franchises*, certains endroits privilegiés dans les villes, où les compagnons de mestier peuvent travailler sans estre Maîtres. La *Franchise* du temple, de Saint Jean de Latran.

**FRANCHISE**, signifie aussi, Privilege, exemption, immunité. Les provisions des Offices portent, qu'un Officier jouira des privileges, *franchises* & immunités attribuées à la charge.

On dit aussi, qu'un apprentif a gagné la *franchise*, lors qu'il a fait son temps d'apprentissage, & qu'il est en passe d'estre Maître.

Il y a aussi à la campagne plusieurs champs ou portions de terre qu'on appelle des *franchises*: ce que Du Cange croit venir de ce que ces terres appartenent à des gens libres & francs, ou estoient exemptes de charges, qu'en plusieurs Coustumes & en Angleterre on appelle encore *libres tenements*, quoy que depuis on leur ait imposé quelques servitudes ou charges.

**FRANCISQUE.** subst. fem. Arme faite en façon de hache, dont se servoient particulièrement les anciens François, qu'on appelloit autrement *Ancon*. Son fer avoit la figure d'une de nos fleurs de lis: & c'est de là que la plus-part des Auteurs sçavants en Blason en tirent l'origine. Papias & Joannes de Janua la prennent pour ces enseignes ou marques d'honneur qu'on portoit à Rome devant les Consuls & les Magistrats.

**FRANCOIS**, o i s e. subst. Qui est né en France. Il fait le devoir de bon *François*, il est attaché aux interets de sa patrie. A l'adjectif, on dit une humeur *Françoise*, la Langue *Françoise*.

On dit adverbiallement, *En bon François*, pour dire, Franchement & en paroles claires & nettes. Il luy a dit *en bon François* qu'il estoit un frippon.

On dit aussi, qu'un homme parle *François* à un autre, quand il luy promet quelque argent ou quelque interet en une affaire. Je n'ay pû avoir raison de mon procès tant que je n'ay pas parlé *François* au Clerc de mon rapporteur.

**FRANCOLIN.** subst. malc. Oiseau, espece de faisan des Alpes gros comme le faisan ordinaire, qui a la creste jaune avec une barbe de plumes sous le col, qui a la queue touffue, & qui est bigarré & moucheté de noir, de blanc & de tanné. En Latin *astagrus*, *astagrus*.

**FRANGE.** f. f. Ornement qu'on met à l'extrémité des habits, ou des meubles, fait de plusieurs filets d'or, d'argent, de soye, de fil, ou de laine, arrestez par un tissu qui est en haut. Les sieges, les lits se garnissent de *frange*. Quand la *frange* est petite, on l'appelle *mollet*. Lors qu'elle est grande, & que le tissu est ouvragé, on l'appelle *crepino*. Menage pretend que ce mot est corrompu du Latin *simbrina*. Voyez ses raisons. Du Cange pretend qu'il vient de *aurifrigia*, ou *opus phrygium*, parce qu'on nommoit ainsi les *franges* d'or.

**FRANGIER.** f. m. Ouvrier qui fait de la *frange*, ou le Marchand qui la vend.

**FRANGIPANE.** f. m. est un parfum fort exquis qu'on donne à des peaux pour faire des gands, des poches, des sachets, &c. Il a pris son nom d'un Seigneur Romain de la maison fort ancienne des *Frangipani*, ou *Fricapans*, qui en a esté l'inventeur. Les peaux du *Frangipane* sont fort estimées par toute l'Europe. On fait aussi des liqueurs parfumées, à qui les Limonnadiers ont donné ce nom pour les mettre en vogue.

**FRAPPE.** f. f. Terme des Monnoyes, qui se dit de la marque qu'on imprime sur les especes

avec un marteau. On a fort estimé la *frappe* des anciens testons. la fausseté des monnoyes est souvent connue à la *frappe*.

**FRAPPE-MAIN.** subst. masc. Jeu d'enfants où l'on devine celui qui a frappé dans la main qu'on met derrière le dos.

**FRAPPEMENT.** f. m. qui ne se dit qu'en cette phrase. Il y eut un grand *frappement* de mains, pour dire, un grand applaudissement.

**FRAPPER.** v. act. & neut. Battre, donner des coups. *Frapper* son ennemi. *frapper* à la porte. *frapper* sur l'enclume. il l'a *frappé* à la joue. il a été *frappé* de la foudre. Menage derive ce mot de *rapare* Latin. Voyez ses raisons.

**FRAPPER,** signifie encore, Faire impression forte ou legere sur quelque chose. Ce bruit a *frappé* mon oreille. les couleurs vives *frappent* les yeux. *Frapper* du pied, en signe de colere. Pompée disoit qu'il n'avoit qu'à *frapper* du pied pour avoir des Legions.

**FRAPPER,** se dit figurément des choses spirituelles. Cette pensée, cette raison luy a *frappé* l'esprit, l'a convaincu. Il est *frappé* de cette opinion, il en est persuadé. il a été *frappé* d'estonnement au recit de cette aventure. Toute l'Angleterre a été *frappée* d'anatheme.

**FRAPPER,** se dit aussi des grandes maladies qui nous attaquent. Il a été *frappé* de la peste. la sœur de Moysé fut *frappée* de lepre: Geli de même.

**FRAPPER,** en termes de Marine, signifie, Attacher ou lier les manœuvres dormantes; car à l'égard des autres, on dit *Amarrer*.

En termes de Chasse, on dit, *Frapper* à route, pour dire, Remettre les chiens à la trace de la beste, & les ôter du défaut. On dit aussi, *Frapper* aux brisées, quand on est aux lieux où on lance le cerf.

**FRAPPER,** se dit aussi des Monnoyes, quand on leur imprime la marque avec un marteau. On *frappoit* autrefois les monnoyes, maintenant on les presse sous le balancier. Voilà une monnoye qui est bien *frappée*.

**FRAPPER,** se dit encore des estoffes, des draps fins, & des tapisseries. Ce drap est lâche, il n'a pas été assez *frappé*. cette haute lice est fine & bien *frappée*.

On dit proverbialement, qu'un homme *frappe* comme un sourd, qu'il *frappe* sans dire mot, pour dire, qu'il bat avec violence, ou sans en faire semblant: qu'un homme est *frappé* là, pour dire, que c'est la dernière resolution, qu'il n'en demor dra pas: que deux personnes sont *frappées* à même coin, pour dire, qu'elles sont de même nature, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre. Et on appelle un Frere *frappé*, un Moine libertin & desbauché.

**FRAPPÉ,** é. part.

**FRASE.** subst. fem. Outil de Serruriers qui est d'acier, & qui sert à percer les pieces de fer. Ils disent aussi *fraser* pour percer.

**FRASQUE.** f. f. Malice ou infidelité qu'on fait à quelqu'un pour le tromper ou le trahir. Je ne me fieray jamais à cet homme-là après la *frasque* qu'il m'a faite. Menage tient que ce mot vient du *frasca* Italien, qui signifie, une *branche*, & figurément, une *bagatelle* ou *embarras*.

**FRATER.** f. m. Terme dont se servent les Barbiers & Chirurgiens pour nommer leurs garçons ou compagnons de boutique. Ce Chirurgien a renvoyé son *Frater*.

**FRATERNEL,** ELLE. adj. Qui tient du frere. Il y a une union, une amitié *fraternelle* entre

ces personnes. l'Evangile nous excite à la correction *fraternelle*.

**FRATERNELLEMENT.** adv. D'une maniere fraternelle. Dans leur société ils vivent *fraternellement*.

**FRATERNISER.** v. neut. Vivre en freres, s'aimer en freres. Ces deux hommes, ces deux corps *fraternisent*, vivent en bonne intelligence.

**FRATERNITE.** f. f. Intelligence, union entre deux freres, deux amis, deux compagnies.

**FRATRICIDE.** f. m. Meurtre d'un frere. Caïn a commis le premier *fratricide*.

**FRAUDE.** f. f. Tromperie cachée & subtile, dol personnel. Toutes les contrelettres sont faites en *fraude* de quelqu'un. on est obligé d'affirmer dans les resignations, qu'il n'y est intervenu aucun dol, *fraude*, simonie, ni autre paction illicite. Les Devots appellent des *frandes* pieuses, celles qui se font à l'avantage de celui qui est fraudé.

On dit proverbialement & ironiquement d'un homme qui meurt insolvable, qu'il est mort en *fraude*.

**FRAUDER.** v. act. Tromper quelqu'un, luy faire quelque tort. La plus-part des debiteurs ne cherchent qu'à *frauder* leurs creanciers. on confisque les marchandises de ceux qui s'efforcent de *frauder* les droits du Roy, les Douanes.

On dit proverbialement & figurément, *Frauder* la gabelle, de tous ceux qui par tromperie ne satisfont pas aux choses qu'ils doivent faire.

**FRAUDULEUX,** EUSE. adj. Qui fait *fraude*, ou qui contient quelque fraude. C'est un contract *frauduleux*, un creancier *frauduleux*.

**FRAUDULEUSEMENT.** adv. D'une maniere frauduleuse. Les donations, les separations de biens sont presque toutes faites *frauduleusement*.

**FRAULER.** v. act. Toucher legerement. Votre habit est tout blanc, vous vous estes *fraulé* contre du plâtre, quelque meufnier vous a *fraulé*.

**FRAY.** subst. masc. Les œufs des poissons, & même le menu poisson qui en est provenu. On voit sur le bord des estangs du *fray* de carpes. Le *fray* de grenouilles est leur sperme ou leurs œufs, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais nageant sur les eaux, dont on fait des distillations, qui guerissent plusieurs maladies.

**FRAY,** en termes de Monnoyes, signifie, Palte-ration qui se fait dans les monnoyes par une succession de temps, & pour avoir été trop maniées. Le Roy a fait une declaration, portant qu'on recevra les monnoyes à six grains près de leur juste poids, quand cette diminution vient de leur *fray* & manement.

**FRAYE.** f. f. Le temps du coït, ou de la generation des poissons. Le poisson est mollasse pendant le temps de *fraye*. il est dessendu par l'Ordonnance aux Peicheurs de pescher pendant le temps de *fraye*, & de mettre alors au bout de leurs dideaux des nasses d'osier.

**FRAYER.** v. act. & neut. Fournir aux frais & à la despense de quelque chose. Il est juste de payer ce qu'on a *frayé* & desboursé pour nous.

**FRAYER,** signifie encore marquer le chemin. On ne s'égare gueres dans les grandes routes, car il y a bien des gens qui ont *frayé* le chemin. dans les neiges il faut avoir un guide qui vous monstre, qui vous *fraye* le chemin.

**FRAYER,** se dit aussi figurément en ce sens, de ceux

ceux qui disposent les choses, de sorte que leurs successeurs ou imitateurs y peuvent facilement parvenir. Jules César *fraya* le chemin à Auguste pour parvenir à la Souveraine puissance. les Anciens nous ont *frayé* le chemin à toutes les inventions modernes.

**FRAYER**, se dit absolument en parlant de la jonction des poissons pour la generation, quand le mâle *fraye* avec la femelle. Le poisson ne vaut rien au temps qu'il *fraye*. l'anguille *fraye* avec le serpent.

**FRAYER**, en termes de Venerie, se dit des cerfs qui frottent leur bois contre des arbres, pour faire tomber par lambeaux une peau velue qui couvrait une masse de chair, qui en s'allongeant a formé leur teste. Ce mot vient du Latin *fricare*.

**FRAYER**, signifie encore, Toucher doucement à quelque chose. Pour peu qu'on *fraye* à cette muraille de craye, on se salit, on devient tout blanc. cette balle ne l'a pas blessé, mais a *frayé* son chapeau. la marque de ces testons est effacée pour avoir esté trop *frayez* & maniez.

**FRAYEUR**. f. f. Grande peur qui vient subitement. Quand on se trouve au milieu d'une sedition, on peut avoir de la *frayeur*. la cheute du tonnerre, la veüe d'un precipice, causent une grande *frayeur*.

**FRAYEURE**. f. f. Action des cerfs quand ils frayent.

**FRAYOIR**. f. m. Lieu où les cerfs vont frayer en se frottant leurs testons contre les arbres.

## F R E.

**FREDAINE**. subst. fem. Action folle, emportée. Il faut qu'un pere supporte quelque peu les *fredaines* de la jeunesse. cette fille fera tant de *fredaines*, qu'on la mettra aux Magdelonnettes.

**FREDON**. f. m. Terme de Musique. Caractere de tablature qui marque la diminution d'une note en plusieurs parties, pour faire autant de variations de voix ou de sons. On l'appelle autrement *Crochû*, ou *Double crochû*.

**FREDON**, signifie aussi, Cette modulation ou prompt variation de voix ou de sons qui se fait en suivant ces notes. Le rossignol fait naturellement des *fredons*.

**FREDONNER**. v. neut. Faire des fredons. Dans le double d'un air c'est où on *fredonne* davantage. Quelques-uns derivent ce mot de *fringulire*.

**FREGATE**. f. f. est un petit vaisseau à rames moindres que le brigantin. On s'en sert sur la Méditerranée, & sur l'Océan. C'est un vaisseau de guerre un peu plus bas & plus long que les autres, qui est léger à la voile, & peu chargé de bois, qui n'a d'ordinaire que deux ponts. la *Fregate* légère, est un petit vaisseau de guerre, bon voilier, qui n'a qu'un pont, & est monté de 16. pieces de canon, jusqu'à 25. Il y a des *Fregates* qui vont à voiles & à rames. Les places maritimes ont des *Fregates* qu'on envoie au devant des vaisseaux qui veulent y aborder pour les reconnoître.

**FREGATON**. f. m. Bastiment Venitien coupé à coupe quarrée, qui porte un artimon, un maître & un beaupré, & qu'on charge jusqu'à dix mille quintaux.

**FEIN**. f. m. Fer qui se met dans la bouche du cheval pour la tenir sujette. En termes de Manège, on l'appelle aujourd'hui *Emboucheure*. Ce cheval marche son *fein*.

Les Medecins appellent aussi le *fein* de la langue, le filet qui est au bout du ligament qui la soutient.

**FEIN**, se dit aussi d'un grand cercle de brin de chasteignier avec son escorce, qui est cloüé autour de la circonference du rouet d'un moulin, qui sert à l'entretenir en bon estat.

En termes de Marine, on appelle *Feins*, les houles ou vagues qui frappent rudement contre les rochers, & qui bondissent bien loin.

**FEIN**, se dit figurément de toutes choses qui commandent, qui tiennent en bride, & empêchent qu'on ne fasse du mal, qu'on ne se revolte. Une citadelle est un *fein* qui retient une ville dans l'obeissance. les loix sont un *fein* qui retient les hommes dans leur devoir. Du Bartas a dit de Dieu

Qui vray Neptune tiens le moite *fein* des eaux.

On dit proverbialement, Ronger son *fein*, Cacher le depit qu'on a de quelque chose, le ressentiment qu'on a d'une injure dont on ne se peut vanger. On dit aussi, Prendre le *fein* aux dents, pour dire, S'emporter dans toute sorte de licence: on le dit aussi dans un sens contraire & en bonne part, pour dire, Revenir d'un grand emportement, & s'appliquer fortement à l'estude, à sa profession. On dit aussi, A vieille mule *fein* dure, pour se moquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune: on le dit aussi au propre, quand on pare bien une mule ou un cheval pour le mieux vendre.

**FRELAMPIER**. Vieux mot qui signifioit autrefois, Celui qui avoit charge d'entretenir & d'allumer des lampes. Il s'est dit par corruption de *Frere lampier*. Et parce que c'estoient des gens de basse estoffe qui exerçoient cet office, on a appelé *Frelampiers*, les gens de neant. Quelques-uns appellent aussi *Frelampier*, un Charlatan. Le Peuple appelle aussi *Frelampe*, une espee de menué monnoye qui valoit douze ou quinze deniers, qui estoit d'ordinaire entre les mains des pauvres gens.

**FRELATER**. v. act. Mesler & sophistiquer une liqueur, en corrompre la qualité naturelle. Il se dit particulièrement du vin. Le vin d'Espagne est *frelaté* avant que d'arriver dans les ports. Un Cabaretier se pendroit plutôt qu'il n'eût *frelaté* son vin.

**FRELATÉ**, é. e. part. pass. & adj. Le vin *frelaté* est nuisible au corps. Ce mot vient de *translatum* & de *translatum*. Nicod, qui tient qu'on disoit *fralater*, & qu'originaiement il signifioit seulement, Tirer le vin de dessus la lie, & le transporter dans un autre vaisseau tout neuf; d'autres disent qu'il vient de *foras latum*.

**FREMIR**. v. n. Commencer à s'émouvoir, à bouillonner. Ce mot se dit premierement des liqueurs. Il faut ôter cette infusion de dessus le feu dès que l'eau commencera à *fremir*, à bouillonner. ce lait s'élèvera bientôt, il commence à *fremir*. Ce mot vient de *fremere*, ou de *tremere*. Nicod.

On le dit aussi de la mer, quand elle commence à s'agiter, à bouillonner; & de la terre, quand elle est émue par des vapeurs souterraines, qui presagent qu'une tempeste, un tremblement de terre arrivera bientôt. La mer *fremie*. la terre *fremie*.

**FREMIR**, se dit figurément en Morale, des passions

sions de l'ame qui donnent de l'émotion, de l'horreur & de la crainte. Corneille

Mon cœur s'en effarouche, & j'en *fremis* d'horreur.

**FREMISSEMENT.** subst. masc. Tremblement qu'on sent dans les membres, qui precede ou accompagne le frisson de la fièvre. Je crains que la fièvre ne me reprenne, je sens desja un petit *fremissement*.

**FREMISSEMENT**, se dit aussi d'un mouvement insensible qui se fait dans chaque partie des corps naturels qui rendent quelques sons, qui font quelque ébullition. On demonstre en Physique, qu'une cloche ne sonneroit point, s'il ne se faisoit un petit *fremissement* dans toutes ses parties.

**FREMISSEMENT**, se dit aussi au figuré, du premier trouble & agitation que donnent les passions, comme la colere, l'horreur, la crainte. Il entendit cette nouvelle facheuse avec un certain *fremissement* qui marquoit sa crainte.

**FRENESIE.** f. f. Maladie qui cause une perpetuelle resverie avec fièvre. Elle est differente de la manie & de la melancolie, parce que celles-cy sont sans fièvre. Elle differe aussi de la resverie dans les fievres violentes, parce que celle-cy n'est pas perpetuelle, & cesse au declin de la fièvre. La vraie *frenesie* est engendrée au cerveau par son propre vice & inflammation de ses membranes.

**FRENESIE**, se dit figurément des troubles & esgaréments d'esprit causez par la violence des passions. L'amour, la colere mettent d'estranges *frenesies* dans la teste des hommes.

**FRENETIQUE.** adj. m. & f. & subst. Qui est atteint de frenesie, soit qu'elle vienne de maladie, soit par la violence des passions.

**FREQUENCE.** f. f. Vieux mot qui se dit encore en ces phrases. Ce Docteur a une grande *frequence* d'auditeurs. il est bien suivi. une grande *frequence* de peuple.

**FREQUEMMENT.** adv. Fort souvent.

**FREQUENT**, ENTE. adj. Ce qui se fait souvent, d'ordinaire. La peste est un mal *frequent* dans les pays chauds. les naufrages sont *frequents* dans la Mer Egée. il ne faut pas qu'une fille recoive des visites trop *frequentes* d'un jeune homme. le livre de la *Frequence* Communion de Monsieur Arnauld est excellent.

**FREQUENTATIF.** adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit des verbes qui marquent la reiteration d'une action: comme, Cligner est le *frequentatif* de Cligner.

**FREQUENTATION.** f. f. Hantise, familiarité. On apprend toujours quelque chose en la *frequentation* des Sçavants.

**FREQUENTER.** v. act. Hanter quelqu'un, aller souvent en un même lieu. Il est avantageux de *frequenter* les gens de bien, les Eglises. ce jeune homme *frequent* en des lieux suspects. un bon Chrestien doit *frequenter* les Sacrements. cet Advocat *frequent* le Barreau, il s'attache au Palais.

**FRERAGE.** f. m. Vieux terme de Coustumes, qui se dit des partages de freres ou de coheritiers & lignagers venants à même succession. Ce mot a esté fort alteré en differents lieux: car on a dit *frereschenx* ou *frerescheux*, ou *fraraschans*, pour dire, coheritiers; *frasesche*, *fraraschage*, *frarenx* & *frarenseté*, pour dire, succession, qui sont tous devenus barbares.

**FRERE.** f. m. Terme relatif entre deux enfans masles qui sont sortis d'un même pere ou d'une même mere. Abel fut tué par son *frere* Caïn. Ce mot, selon Scaliger & Gerard Vossius, vient du Grec *phratir*, pour *phrator*, qui signifie proprement, Celuy qui puise de l'eau dans un même puits. Car *phrator* en Grec signifie un *puits*: *phratiria*, l'Assemblée de ceux qui puisent, ou qui ont droit de puiser dans un même puits. Ce mot est venu de la ville d'Argos; où il n'y avoit que certains puits distribuez dans differens quartiers de la ville, n'y ayant point de fontaines.

**FRERES CONSANGUINS**, sont deux *freres* qui ont seulement le même pere.

**FRERES UTERINS.** Ce sont ceux qui sont seulement sortis de la même mere.

**FRERE NATUREL.** est un *frere* illegitime, bastard.

**FRERES Jumeaux.** Ce sont *freres* nez de la même ventrée.

**FRERE DE LAIT**, se dit de celuy qui a testé une nourrice, & de l'enfant dont elle venoit d'accoucher, qu'elle a quitté pour prendre un nourrisson.

**BEAU-FRERE**, qui est *frere* d'une femme à l'esgard de son mari, ou qui est *frere* du mari à l'esgard de la femme.

**FRERE**, se dit figurément en Morale à l'esgard de ceux qui sont unis par l'amitié, par la même Religion. Tous les Chrestiens sont nos *freres* en J. C., *freres* spirituels; nous les devons aimer comme nos *freres*, vivre avec eux en *freres*. On appelle les Heretiques, nos pauvres *freres* errans.

**FRERE**, se dit plus particulièrement des Religieux d'un même Couvent. c'est le *Frere* Zacharie, le *Frere* Bonaventure. Ils ont emprunté ce nom des premiers Chrestiens qui s'appelloient tous *freres*. Il se dit encore plus particulièrement de ceux qui ne sont pas Prestres, qu'on appelle *Freres* à l'esgard des autres, qu'on nomme *Peres*.

**FRERE LAY OU LAIC**, ou *Frere Couvert*, est un Religieux qui ne parvient point aux Ordres, & qui sert les autres; qu'on appelle ainsi par opposition à *Frere du Chœur*.

**FRERES**, se dit encore dans de certains Ordres Religieux. Les Religieux de St. Dominique se font appeler les *Freres Prescheurs*; ceux de St. François, les *Freres Mineurs*; ceux de la Charité, les *Freres Ignorans*. Les Anciens ont appelé *Freres piers*, tous les Moines qui estoient vestus d'habits moitié blancs, & moitié noirs. Thomas Wallingham les appelle *Freres agaces* ou *agaches*, qui signifie *pier*.

Dans les Ordres Militaires les Chevalliers s'appellent aussi *Freres*; & dans l'Ordre de Malthe il y a des *Freres Servans*, qui sont des Chevalliers du second ordre, qui n'ont pas fait leurs preuves de Noblesse. En Latin on les appelle, *Fratri clientis*.

**FRERES D'ARMES**, sont ceux qui ont fait société à la guerre, & qui se sont promis un service & une assistance reciproque.

**FRERES DE LA ROSE-CROIX**, sont des Chymistes & Cabalistes, qui se disoient invisibles, & qui avoient fait il y a quelque temps une société qui a donné lieu à un tres-sçavant livre de Guillaume Naudé Bibliothecaire du Cardinal Mazarin.

On appelle *Faux frere*, un homme qui trahit ses affociez, ses compagnons.

On dit proverbialement, qu'un homme est un bon *frere*,

*frere*, pour dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire & à faire bonne chere. On dit aussi, Partager en *freres*, pour dire, Partager également.

**FRESAIE.** f. f. Oiseau de nuit de la grosseur d'un coq, de figure de cheveche, qui a le plumage blanc, tacheté de noir sous le ventre, qui a une tette ronde & presque d'homme, mais qui est affreuse & entourée de plumes hérissées, qui a les ongles & le bec blanchâtres & crochus, les jambes & les pieds velus & couverts de plume. On l'appelle aussi *Effraye*, à cause de son cri effroyable. C'est une espece de chat-huant. Menage derive ce mot de *presaga*, à cause qu'elle est de mauvais augure. En Latin *eleus*, *strix*, sur *nocturnus*.

**FRESILLON.** f. m. Terme Botanique. Voyez *Troscus*.

**FRESLE.** adj. m. & f. Foible, peu assuré. L'homme est *fresle* comme un roseau, c'est un *fresle* fondement que la fortune pour bastir de grands desseins.

**FRESLON.** f. m. Grosse mouche sauvage ennemie des abeilles. Ces animaux sont si gourmands, que lors mêmes qu'ils sont coupez en deux, ils ne laissent pas de manger; & si l'aliment qu'ils prennent est humide, on le voit incontinent sortir par la playe en forme de rosée, comme le temoigne Swammerdam. En Latin *crabro*.

**FRESNE.** f. m. Arbre de haute fustaye qui croist fort droit. Il y en a de deux sortes: l'un fort haut, qui a le bois blanc enrichi de grosses veines sans aucun nœud; il est mol, tendre & madré. L'autre est plus petit & raboteux, plus dur & plus roux. Il est appelé par quelques-uns, *langue d'oiseau*, ou *ornoglossum*; & les Apothicaires connoissent son fruit sous ce nom. Il a des feuilles pointuës & dentelées alentour, & un peu larges. Elles sont attachées à une seule queue de deux à deux par nœuds & intervalles, comme on voit au cornier. Il produit son fruit en gousses, qui est petit & amer, & semblable au noyau d'amande. C'est un contrepoison aux morsures de serpents, qui aiment mieux se jeter dans le feu que dans son ombre, parce qu'ils y meurent; & ils la fuyent naturellement. Quelques-uns appellent le Dictame blanc, Petit *fresne*. En Latin *fraxinus*. Les cantharides s'engendrent sur les *fresnes*. La manne purgative se recueille sur les *fresnes*, & sur tout en Calabre. Le *fresne* est un bois qui sert au charonnage, qu'on debite en timons & moutons. On en fait aussi des haquets, pour charger le vin, de huit à neuf pouces de diametre. Les vieux *fresnes* loupeux & noïailleux qui sont bien sains sont fort recherchés par les Armuriers pour monter des armes, & par les Ebenistes pour faire de beaux ouvrages. Il en est de même du bois d'Erable. Le sel de *fresne* a une vertu caustique, qui ronge les chairs sur lesquelles il est appliqué.

**FRESQUE.** Voyez *Fraisque*.

**FRESSURE.** f. f. Parties interieures de certains animaux, comme le foye, le cœur, la rate, le poulmon, prises ensemble.

**FRESSURE DE VEAU,** se dit à la boucherie, de ce qui comprend le poulmon, le foye, le cœur & les hampes de cet animal; ces hampes respondent au diaphragme: ensemble le cornet & l'herbier, qui sont les deux tuyaux & conduits par où passent les aliments dans les ventricules.

La *fressure* de bœuf contient le poulmon, qu'on nomme autrement le *mon*, & le foye & la rate attachez par la chair qui tient au mou, qui se

nomme *onglet*. Les parties du mou qui couvrent le foye & la rate se nomment les *hampes*. On les separe dans le bœuf, & on les laisse aux *fressures* de veau & de mouton.

**FRET.** f. m. Terme de Marine. Louage d'un navire pour voiturier des marchandises, ou des gens de guerre. Le *fret* d'un vaisseau se fait d'ordinaire par mois. ce Marchand avoit deux vaisseaux à *fret*, c'est à dire, à loüage. le payement du *fret* est preferable à toutes dettes sur le prix de la cargaison. Ce mot vient de *fretum*, qui signifie proprement un bras de mer.

**FRETILLANT,** ANTE. adj. ou *Fretillard*, arde. Qui fretille souvent, qui est sujet à fretiller.

**FRETILLEMENT.** f. m. Mouvement, action de ce qui a un mouvement prompt & agité. Le poisson d'eau douce dans la poëlle a encore quelque *fretillement*.

**FRETILLER.** v. n. Remuer sans cesse, agiter tout son corps par un mouvement dru & menu. Les enfants sont sujets à *fretiller*, à gambader, quand on les couche.

Ces mots viennent du Latin *frutillus*, qui signifie, un cornet qui sert à remuer & à jeter les dez.

**FRETIN.** f. m. Rebut, chose vile & du moindre prix en chaque espece. Il se dit proprement & originairement de la morue, qui se divise en quatre degrez de bonté, meilleur *fretin*, grand *fretin*, *fretin* de rebut, & menu *fretin*; & par extension il s'est appliqué à toutes sortes de choses. Ce Marchand a vendu le plus beau de sa marchandise, il n'a plus que du *fretin*.

**FRETTE.** subst. fem. Cercle, lien ou barre de fer qu'on chasse, qu'on applatit sur deux pieces de bois qu'on veut attacher ensemble, ou sur une autre qu'on veut tenir ferme & en estat. On met plusieurs *frettes* sur des arbres de moulin, sur les moyeux d'une rouë.

**FRETTE,** se dit aussi des viroles, anneaux ou cercles de fer qu'on mettoit autrefois aux lances qu'on appelloit *frettées*, *mornées*, ou *courtoises*, quand on ne combattoit pas à fer émoulu.

**FRETTE.** adj. m. Terme de Blason, qui se dit des barres ou barreaux entrelassez, ou des chassis posez obliquement sur l'Escu. Il porte d'argent *fretté* de gueules. On appelle autrement les Escus de cette sorte, *coricez* & *recoricez*, quand il y a six corices mises en bandes & en barres, qui se brisent & se traversent, formant un vray treillis fait en losange. Ce mot vient de ce qu'on appelloit autrefois *frette*, le comble d'un toit qui se fait le plus souvent de perches croisées & entrelassées comme les *frettes* du Blason: ou il vient de *fret*, qui en vieux François signifioit *romp*, & estoit derivé de *fractus*. Du Cange temoigne qu'on a appelé autrefois *frettes*, une espece de fleches, & que de là on a appelé des Escus *frettes*, ceux qui estoient chargés de ces *frettes* croisées.

**FRETTEMENT.** f. m. Se dit aussi du loüage d'un vaisseau. On dit *Fretter* cap & queue, quand on fait le *frettement* de tout un vaisseau & sans reserve.

**FRETTER.** v. act. Louer, ou donner à loüage un vaisseau pour voiturier. C'est le propriétaire ou maître du navire qui *frette*; & celui qui le prend à loüage est celui qui *affrette*. Menage derive ce mot de l'Anglois *fraight*, qui signifie la même chose. Il vient plutôt du Latin *freum*, *destruit*, ainsi dit, *ed quod fremat*, vel *quod servat*.

**FRETTEUR.** f. m. est le propriétaire du vaisseau, qu'il donne à loüage à un Marchand.



**FRIABLE.** adj. m. & f. Corps cassant, qui est facile à mettre en poudres, composé de parties sèches & inégalement appliquées les unes aux autres, qui par cette raison s'en détachent facilement, parce qu'elles ne sont point onctueuses ni liées ensemble. Les pierres calcinées sont *friables* & aisées à mettre en poudre. le sable est composé de parties *friables*.

**FRIAND, A'NDÉ.** adj. Qui aime les morceaux délicats & bien assaisonnés. Il se dit tant des personnes, que du goût & de la chose goûtée. Un homme *friand* court les bonnes tables. un bon gourmet doit avoir le goût *friand*. un faisan est un *friand* morceau. le vin de Coindrieux est un vin *friand*. Menage derive ce mot de *frigense*, ablatif de *frigens*, du verbe *frigere*, dont on a fait aussi *frirre*. D'autres le derivent de *fritelle* Italien, comme qui diroit, Amoureux de choses *frites*.

**FRIAND,** se dit aussi figurément d'une chose rare qui est d'un grand prix, d'un grand mérite. Voilà une fort belle femme, c'est un morceau bien *friand*. ce curieux a un bel original dans son cabinet, c'est un *friand* morceau.

On dit aussi, qu'un homme est *friand* de quelque chose, quand il l'aime passionnément, quoy qu'elle ne tombe point dans le sens du goût. Cet homme est *friand* de nouvelles, de musique, de curiositez.

**FRIAND,** se dit encore en fait de Coustelerie, pour dire, un fer tranchant & bien affilé qui coupe aisément. Un rasoir, un couteau *friand*, des ciseaux *friands*, comme s'ils estoient *friands* de chair humaine où ils entrent volontiers; car on ne le dira pas d'un ciseau, d'un rabot, qui n'entrent que dans le bois.

**FRIANDISE.** f. f. Passion que l'on a pour les viandes délicates ou de bon goût.

**FRIANDISE,** se dit aussi de toutes les choses qu'on mange pour le plaisir seulement, & non pour se nourrir: à l'égard des uns, ce sont des sucreries, des pâtisseries: à l'égard des autres, des cervelats, des jambons, des ramequins. Cet homme a toujours quelques *friandises* dans sa poche, dans son cabinet. Athénée dit qu'on doit l'invention des *friandises* à un nommé Paviars.

On dit proverbialement, qu'une femme a le nez tourné à la *friandise*, pour dire, qu'elle a la mine, la physionomie d'estre amoureuse. On dit à Paris, que St. Jacques de l'Hospital a le nez tourné à la *friandise*, parce que son image est vis à vis la rue aux ours où sont de fameuses rotisseries.

**FRIBUST.** subst. masc. Terme de Marine. C'est un vaisseau armé en cours qui frequente les Isles de l'Amerique: & on appelle *Fribustier*, le Capitaine & les gens de l'équipage de l'armateur.

**FRICANDEAU.** f. m. Terme de cuisine. C'est une tranche de veau fort mince & bien battue, assaisonnée avec plusieurs herbes cuites avec graisse de bœuf ou mouton dans une terrine ou tourtiere, & qui est liée avec des œufs crus, & qu'on sert aux entrées de table.

**FRICASSE.** f. f. Viande ou mets cuit promptement dans une poëlle ou un chauderon, & assaisonné avec beurre, ou huile, ou autre graisse. Une *fricassée* de poulets, de grenouilles, de tanches, de trippes.

En termes de Guerre, Battre la *fricassée*, c'est, Bat-

tre le tambour avec tumulte & précipitation, pour amasser promptement les soldats, quand il arrive quelque personne de condition à qui on veut faire honneur.

On dit aussi proverbialement de ceux qui font un mélange de plusieurs choses ensemble, qu'ils en font une *fricassée*. Il sçait quatre ou cinq sortes de langues, de sciences, il en fait un mélange, une *fricassée*, où on ne connoît rien. On dit aussi, qu'un homme se connoît en *fricassée*, pour dire, qu'il a le goût bon sur plusieurs sortes de choses. On dit d'une chose qu'on veut mespriser, C'en est pas là une grande *fricassée*.

**FRICASSER.** v. act. Cuire promptement quelque mets, soit dans la poëlle, soit dans un chauderon, avec un assaisonnement convenable. On *fricasse* des poulets, des œufs, des pois, des légumes, &c.

**FRICASSER,** signifie figurément, Conformer son bien en desbauche & en bonne chère, ou même en mauvais ménage. Cette succession opulente a été bientôt *fricassée* par les heritiers.

**FRICASSÉ,** é. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'une chose est *fricassée*, pour dire, qu'on n'en peut plus rien esperer, qu'elle est perdue.

**FRICASSEUR.** f. m. Apprentif Cuisinier qui ne sçait encore que tenir la poëlle, préparer les viandes d'une maniere fort commune.

**FRICHE.** Qui n'est point cultivé. Une *friche*, est un champ negligé & inculte. Il ne se dit plus gueres qu'adverbialement en ces phrases. Terre en *friche*. vigne en *friche*.

On s'en sert aussi au figuré. Il ne faut pas laisser son esprit en *friche*, c'est à dire, Il le faut cultiver par l'estude des belles Lettres, ou par les meditations.

**FRITION.** f. f. Terme de Chirurgie & de Medecine. Action par laquelle on frotte quelque partie malade par quelques huiles, onguents ou autres drogues, pour la guerir, ou la soulager. Les *frictions* estoient autrefois fort en usage pour les maladies veneriennes. En general, la *friction* est une espece d'exercice, qui est bonne pour la santé, parce qu'elle esveille la chaleur naturelle, divertit la fluxion, & dissipe les humeurs.

En termes de Chymie on appelle *frition*, ce qu'en cuisine on appelle *friture*: c'est une coction qui se fait dans la poëlle avec addition de quelque liqueur onctueuse, comme huile, ou graisse. La *frition* des médicaments se fait sur un feu lent & modéré, & la *friture* des aliments se fait avec un feu prompt & vif.

**FRILEUX, EUSE.** adj. Delicat, qui n'est pas enduré au froid, qui ne se peut passer de feu en hiver. On dit aussi, Voilà un temps *frileux*, pour dire, un temps froid.

**FRIMAS.** f. m. Gelée blanche, air espais & congelé qui s'attache aux arbres, aux herbes, aux cheveux. Ce mot vient à *frémir*, parce qu'il fait fremir & frissonner.

On appelle Avalueur de *frimas*, Celui qui va en voyage ou qui court les rues au temps que les *frimas* sont dans l'air.

**PRIME.** f. f. Terme populaire qui se dit en cette phrase, Il en fait la *prime*, pour dire, la mine & la contenance. Il a fait la *prime* de s'en aller, pour dire, Il en a fait semblant. On dit aussi, Faire la *prime* à quelqu'un, pour dire, luy faire un mauvais accueil, témoigner par sa mine qu'on n'est pas content de luy.

- FRINGANT**, ANTE. adj. & subst. Gaillard, esveillé, qui s'agite continuellement, qui est toujours en action. On le dit des personnes & des chevaux. Un jeune *fringant*, un cheval bien *fringant*, difficile à monter & à manier.
- FRINGUER**. v. act. Agiter, remuer. Il ne se dit au propre qu'en cette phrase. *Fringuer* un verre : c'est l'agiter & le remuer en jettant de l'eau dessus pour achever de le rendre net. Ce mot vient de *fricare*.
- On le dit aussi des personnes actives qui ne peuvent demeurer en une place, qui dansent, sautillent, & sont toujours en action. Il vient de *fringal*, vieux mot Celtique, ou bas-Breton, qui signifie, *se donner du bon temps*.
- FRINGUÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- FRIPPER**. v. act. Uler, gâster quelque habit ou meuble en s'en servant, en ôter la première fleur. Il n'est gueres en usage qu'au participe, & se dit des livres, des habits, des meubles *frappez* qui ont desja servi.
- FRIPPER**, signifie aussi, Manger goulument. Il y avoit à ce festin assez de quoy *fripper* : & en ce même sens on appelle des goulus, des parasites *frappeances*.
- FRIPPER**, signifie aussi, Dissiper son bien, & particulièrement en desbauche. Un prodigue a bientôt *frippé* son bien.
- FRIPPER**, se dit aussi en parlant des Auteurs qui desrobent des autres qui ont écrit devant eux des pensées, des vers qui ont desja servi, ou qui sont usés. Ce Poète nous donne cette Epigramme comme sienne; mais elle est *frippée* de Martial.
- On dit proverbialement au College, qu'un escolier *frippe* sa leçon, *frippe* ses classes, pour dire, qu'il se desrobe de la classe, qu'il manque d'y aller.
- FRIPPÉ**, ÉE. part. pass. & adj.
- FRIPPERIE**. subst. fem. Negoce de vieux habits, de vieux meubles, & l'art de les rapetasser & raccommoder. Ce mot vient de *frivola*, parce que tout ce qui est à la *fripperie* est de peu de prix. Mais Du Cange croit qu'il vient de *afrepate vestis*, qui signifie, *habits troncz*, ou *frappez*, qu'on a dit dans la basse Latinité au lieu de *trepasas*, *se-rebratas* ou *porforatas*, ou peut-estre de *serpe*, ou *serperie*. qui estoit autrefois un mestier à Paris distingué de la Pelleterie.
- FRIPPERIE**, est aussi le lieu où se tiennent les Marchands qui font ce negoce & ce rabillage d'habits & de meubles.
- FRIPPERIE**, se dit aussi des habits, meubles, curiositez qui sont usées, ou qui sont de peu de prix. Les meubles de cet avaré ne sont que *fripperie*. il n'y a rien dans le cabinet de ce curieux qui soit de valeur, ce n'est que de la *fripperie*.
- On dit proverbialement, Se jeter sur la *fripperie* de quelqu'un, pour dire, le battre, le tirer, luy deschirer ses habits, & aussi mesdire de luy, deschirer sa reputation. Les Pretieuses ont accoustumé de se jeter sur la *fripperie* des pauvres Auteurs pour monstrier leur bel esprit.
- FRIPPIER**, IERE. f. m. & f. Qui fait mestier d'acheter, de revendre & de raccommoder de vieux habits, meubles, livres, &c.
- FRIPPON**, ONNE. adj. & subst. Qui desrobe secrettement, qui tâche à tromper ceux qui ont à faire à luy, qui fait des gains illicites au jeu, ou dans le negoce, & qui est sans honneur & sans bonne foy. Il y a bien des *frippons* parmi les chicaneurs, parmi les joüeurs. Les pages, les laquais sont souvent *frippons*.

- FRIPPON**, se dit aussi d'un jeune escolier desbauché qui frippe ses classes, qui vend ses livres, & ce qu'il peut attraper à la maison, pour s'en divertir.
- FRIPPON**, est quelquefois un terme de cagecolerie. Les Poètes appellent l'amour, un petit *frippou*. ils disent qu'une Dame a l'oeuil *frippou*, qu'elle est *frippone*, pour dire, qu'elle leur ravit leur cœur, leur liberté.
- FRIPPONNER**. v. act. Voler, tromper, escroquer. Cet homme m'a *fripponné* cent escus qu'il estoit allé recevoir pour moy.
- FRIPPONNER**, signifie aussi, Manger en cachette ou hors des repas quelque friandise. Les femmes ont toujours dans leurs poches quelque chose de quoy *fripponner*. ce galant a toujours dans son cabinet quelque langue de bœuf, quelques confitures pour *fripponner*.
- FRIPPONNER**, signifie aussi, se desbaucher, ne pas faire son devoir. Cet escolier, ce valet ne s'amuse qu'à *fripponner*, au lieu d'estudier, de faire sa besogne.
- FRIPPONNÉ**, ÉE. part. & adj.
- FRIPPONNERIE**. f. f. Action de frippon. Les chicaneurs, les joüeurs, les escoliers, les laquais, font mille *fripponneries*.
- FRIQUET**. f. m. Espece de petit moineau de noyer, qui ne fait que fretiller sur l'arbre bequetant les noix. *Passerculus nuceis*.
- FRIQUET**, se dit aussi d'un jeune galant fort mince qui n'a que du caquet & de l'afféterie, & rien de solide. Ce petit *friquet* ne sera jamais homme à bonne fortune.
- FRIQUET**, est aussi un utensile de Cuisine qui est plat, & percé comme une escumoire, qui sert à tirer de la poëlle les fritures.
- FRIRE**. v. act. Cuire promptement dans la poëlle avec une fausse de beurre, d'huile, de sain doux, &c. *Frir* des bignets, des folles, des œufs. Pasquier derive ce mot par onomatopée, du bruit que font le beurre ou la graisse qu'on fond dans les poëlles. D'autres le derivent de *frisa*, vieux mot Celtique ou bas-Breton qui signifie, *fricasser*.
- FRIRE**, se dit aussi en ces phrales proverbiales. Ri ten jean, on te *fris* des œufs, pour se moquer d'un niais qui rit sans sujet. On dit, qu'un homme n'a plus de quoy *frir*, pour dire, qu'il n'a plus de bien, qu'il n'y a rien à *frir* dans une maison, dans une affaire, pour dire, qu'il n'y a rien à manger, à profiter; & qu'un homme est *fris*, pour dire, qu'il est perdu, qu'il n'y a plus d'esperance de retablir sa faute ou ses affaires.
- FRISE**. f. f. C'est un membre d'Architecture, qu'on appelle aussi *fascio* ou *plaisse bande*, qui regne le long d'un bâtiment entre la corniche & l'architrave. La *frise* est susceptible de plusieurs ornements. la *frise* de l'ordre Dorique est chargée de metopes & de triglyphes. Philander veut que ce mot vienne de *Phrygium*, à cause que les ornements de *frises* ressembloit à des broderies qui sont venues de *Phrygie*, d'où on derive aussi le mot d'*orfrey*.
- FRISE**, en termes de Marine, est aussi un ornement d'Architecture qui regne sur l'esperon du navire.
- CHEVAL DE FRISE**. Terme de fortification, est une grosse piece de bois qui est percée par plusieurs autres pieces de bois pointues, & quelquefois ferrées, qui sert à boucher un passage, une bresche, à retrancher un camp, &c. on en met quelquefois sur des rouës pour les faire rouler d'une bresche dans les affaurs.

## F R I.

- FRISE.** f. f. Espece d'estoffe de ratine grossiere qui n'est pas croisée. Les Italiens appellent *frase*, un drap velu de deux costez. Menage.
- FRISER.** v. act. Rendre crespé, inégal. Cette ratine n'est pas assez *frisée*. ce drap d'or est plus riche quand il est *frisé*.
- FRISER,** se dit plus particulièrement des cheveux qu'on fait tenir en boucles ou par anneaux avec des fers, des gommés, ou des papillottes, quand ils ne le sont pas naturellement.
- On dit figurément, que le Zephir *frisé* l'eau, quand il ne fait que l'agiter par de petites ondes qui ne tiennent rien de la tempeste.
- FRISER,** signifie aussi, Approcher de bien près. Cette balle de mousquet luy a *frisé* la joue, les cheveux. cette balle a *frisé* la corde, peu s'en est fallu qu'elle n'ait esté dessous.
- FRISER,** se dit aussi proverbialement en ces phrases. Cette affaire a *frisé* la corde, pour dire, Cet arrest n'a passé que d'une voix. Ce criminel a *frisé* la corde, pour dire, a failli à estre pendu. On dit d'un discours trop ampouillé, qu'il *frisé* le galimatias.
- FRISÉ,** ée. part. & adj. On estime les perruques de cheveux *frisés* naturellement. on dit du drap d'or *frisé*, qui n'est pas uni.
- Chous *frisés*, sont certains chous crespés & verds qui viennent en hiver.
- FRISON.** f. m. Juppe fort courte, qu'on met au dessous des autres pour tenir chaud, & qui estoit anciennement de frise, qu'on a fait depuis de ratine, d'houatte, de fourrures, & autres estoffes qui conservent la chaleur.
- FRISONS,** en termes de Marine, ce sont des pots de terre ou de metal, dont on se sert dans les vaisseaux pour tenir la boisson. En Normandie ils contiennent deux pots.
- FRISOTTER.** v. act. frequentatif de friser, qui se dit de ceux qui se frisent souvent & par menues boucles.
- FRISQUETTE.** subst. fem. Terme d'Imprimerie, est une espece de chassis qu'on met sur le timpan, & sur la feuille qu'on veut tirer, qui ne laisse que l'ouverture des formes, & couvre tout le papier blanc qui doit estre en marge, pour empêcher qu'il ne macule.
- Les faiseurs de cartes à jolier se servent de cinq *frisquettes*, pour marquer les cinq couleurs qu'on voit sur les cartes, chacune estant taillée selon les figures & couleurs separées qu'on y veut appliquer, en passant la broche par dessus.
- FRISSE.** v. n. Terme d'Imprimerie, qui se dit lors que les caracteres vacillent pour n'estre pas bien serrés dans la forme, & marquent la lettre double ou brouillée.
- FRISSON.** f. m. Tremblement du corps provenant du froid. Il se dit premierement du froid qui precede un accès de fièvre, & qui est le signe qu'elle doit venir bientôt.
- FRISSON,** se dit aussi des tremblements que les passions inspirent, & sur tout de celles qui viennent d'une cause froide, comme la peur. Il y a eu de grands Capitaines qui n'ont jamais combattu sans avoir le *frisson*, la veüe des Archers donne le *frisson* aux scelerats.
- FRISSONNEMENT.** f. m. signifie la même chose que *frisson*, sinon qu'il marque une émotion plus legere. Il n'a pas encore un vray frisson, mais un petit *frissonnement*.
- FRISSONNER.** v. n. Avoir le frisson, soit qu'il vienne du froid ordinaire, ou de celui qui

## F R I. F R O.

- precede la fièvre, ou de celui qui est causé par la peur, ou par l'horreur qu'on a de quelque chose.
- FRISURE.** f. f. Maniere de friser. Il y a des perruques faites avec tant d'art, qu'elles conservent toujours leur *frisure*.
- FRITTE.** f. f. Terme de Verrerie. C'est une cuisson qui se fait dans de grands creusets des matieres dont on fait le verre, sçavoir de trois parts de caillou ou de sable blanc sur une partie de sel alcali, ou de soude ou de fougere, lesquels au feu de fusion font une masse opaque, qui rend une escume sortant de la graisse ou miel de verre, & qu'on jette hors du creuset avec des cuilliers: quand la matiere est bien preparée à faire du verre, on l'appelle *fruite*. Il y a apparence que plusieurs villages de France ont esté appelez *Pierre fruite*, parce qu'il y a eu autrefois des verreries, & qu'on y a jetté de cette escume de pierre *fruite*.
- FRITURE.** f. f. Ce qui est frit, & la sauce qui sert à frire. *Friture* à l'huile. on fait du beurre exprés pour les *fritures*.
- FRIVOLE.** adj. m. & f. Ce qui n'est d'aucune valeur, qui n'a rien de solide qui merite qu'on le considere. On n'objecte contre l'immortalité de l'ame que des arguments *frivoles*. cet Auteur n'a écrit que sur des matieres *frivoles*.

## F R O.

- PROC.** f. m. Habit de Moine. Ce jeune homme a pris le *froc*, c'est à dire, il s'est fait Religieux. il a quitté le *froc*, il est sorti d'un Monastere avant sa profession. Le Pere Sirmond remarque que d'abord on a appellé *froc*, la robe d'un Moine qui a des manches fort longues & fort amples.
- FRoc,** se dit aussi de la partie superieure de l'habit du Moine qui couvre la teste. D'où vient, dit le même Auteur, qu'on a distingué le grand *froc* du petit *froc*; que c'est celui-cy, au bout duquel il y avoit une petite touffe ou houppe, comme il y en a aux cappes Biarnoises. On l'a appellé d'abord en Latin *foculus* & *foculus*, & depuis *froscus*. Menage.
- FRoc,** est aussi une espece de grosse estoffe qui se fabrique à Lizieux, à Bernay & en Beauce, dont les pieces doivent avoir demi-aune de large, & vingt-cinq de long, suivant les statuts des Drapiers.
- On dit proverbialement, qu'un homme a jetté le *froc* aux orties, pour dire, qu'il a apostasié, qu'il a renoncé à ses vœux, & qu'il est sorti d'un Monastere sans congé de ses superieurs, & par libertinage. Cela vient apparemment de ce que les Moines laissoient le *froc* dans les orties qui sont ordinairement près des murs, qu'ils sautoient en s'enfuyant.
- FROID,** oide. adj. & subst. Corps qui est privé de chaleur, qui ne contient aucunes parties ignées. Les Philosophes modernes pretendent que le *froid* n'est qu'un terme negatif, & que ce n'est qu'une privation ou diminution de chaleur, comme prouve Mr. Mariotte en son troisieme Essay Physique. Le salpêtre augmente le *froid* de la neige. le *froid* noir est celui qui enrume le plus. le propre du *froid* est de condenser les parties, ou plustost d'arrester le mouvement de celles qui sont liquides. cet homme est tout roide, tout transi de *froid*, meurt de *froid*. le *froid* de la fièvre, c'est le frisson. On appelle un *froid* sec, lors que la bile soufflé, & qu'il ne pleut point.

On dit qu'une chambre est *froide*, pour dire, qu'il entre bien du vent *froid* dans une chambre; ou qu'un habit est *froid*, lors qu'il n'est pas capable de défendre du *froid*. Ce mot est tiré du Latin *frigus*, du Grec *phriké*, qui signifie la même chose.

GOUTTE FROIDE. Voyez *Goutte*.

SEMENCES FROIDES. Voyez *Semences*.

FROID, se dit figurément de ce qui a peu de mouvement, qui est pesant, posé, sérieux. C'est un *froid* ami, qui agit lentement dans les occasions où il peut rendre service. il m'a reçu avec une mine fort *froide*. il a un *froid* qui glace. Maynard a dit du *froid* de l'âge,

Et le *froid* de ses années  
A passé dans ses chansons.

On dit en ce sens, Battre *froid*, faire *froid* à quelqu'un, pour dire, luy faire un mauvais accueil, luy témoigner peu de chaleur à le servir, peu de satisfaction de le voir. quand je luy ay fait cette proposition, je l'ay trouvé *froid*, il ne m'a rien répondu là-dessus.

On dit aussi figurément, qu'un esprit est *froid*, qu'un stile est *froid*, qu'un discours est *froid*, qu'une pointe est *froide*, un conte *froid*, un *froid* Orateur, pour dire, qu'ils sont fades, qu'ils n'ont rien qui pique, qui éveille l'esprit, qui émeuve les passions.

FROID, se dit aussi des passions tristes, & des surprises qui glacent le cœur ou le refroidissent. A la nouvelle de la mort de son pere, il demeura *froid*, consterné. il fut tout estonné qu'on le vint exécuter, il demeura *froid*, triste, estonné.

On appelle, Sens *froid*, ou Sang *froid*, le sens rallié, quand on fait quelque réflexion, sans colore, de guet à pans. Il l'a assassiné de sang *froid*.

A FROID. adv. Sans feu, sans chaleur. Du fer battu à *froid*, pour dire, forgé sur l'enclume sans le faire chauffer. pour faire les bonnes cuirasses & les arcs de carrosse. il les faut battre à *froid*. il faut infuser à *froid*, pour faire certaines digestions de plantes, sans faire chauffer l'infusion. tremper à *froid*.

On dit proverbialement, Il est *froid* comme un landier: c'estoit autrefois un gros chenet qui ne servoit qu'une fois l'année pour faire des festins de ceremonie annuelle. Il n'y a rien de plus *froid* que l'âtre, pour dire, qu'en une maison on y fait peu ou point de cuisine. On dit, qu'un homme ne trouve rien de trop chaud ni de trop *froid*, pour dire, que c'est un goinfre, un affamé, un écornifleur qui trouve tout bon. On dit aussi, *Froides* mains, chaudes amours, pour marquer, que la chaleur du dehors se retire en dedans quand on est forttement amoureux. On dit aussi, qu'un homme souffre le *froid* & le chaud, pour dire, qu'il souffre le pour & le contre, qu'il s'entend avec les deux parties contraires.

FROIDEMENT. adv. D'une manière froide. Il a été reçu dans cette maison bien *froidement*.

FROIDEUR. f. f. Qualité de ce qui est froid; & se dit tant au propre, qu'au figuré, de la *froid* des corps, du temps, de la *vieillesse*, du stile & de l'accueil qui se fait avec indifférence; de celle qui se rencontre dans l'amitié, quand il y a quelque brouillerie.

FROIDIR. v. act. & neut. Perdre sa chaleur, causer du froid. Le marbre *froidit* les mains quand

on le touche. Il faut bien laisser *froidir* le fer, avant que de se hasarder d'y toucher.

FROID, IE. part. & adj.

FROIDURE. f. f. Temps froid, ou lieu froid. La *froidure* regne dans les lieux qui tirent vers le Septentrion dans les mois de Janvier & Février.

FROIDUREUX, EUSE. adj. Frileux, qui craint le froid.

FROISSEMENT. f. m. Action par laquelle on brise, on froisse. On explique en Physique la plus-part des effets de la nature par le moyen du *froissement* des parties.

FROISSER. v. act. Briser, faire quelques ruptures ou contusions. Ce manœuvre est tombé du haut de ce bâtiment, il s'est tout *froissé* le corps. on a donné à cet homme cent coups de bâton, on l'a tout *froissé* en cette rencontre, il a eu une costé *froissée*, enfoncée.

FROISSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

FROMAGE. f. m. Lait caillé séché & durci. Ce mot vient de *formatum*, ou *formago*, dérivé de *forma*, qui est la forme & l'éclisse ou on fait le *fromage*. On disoit autrefois *fourmage* & *formage*. Menage.

On appelle *fromage* mou, ou Petits *fromages* à la crème, ceux qui sont seulement caillés avec de la presure, qu'on mange tout frais faits: *fromage* escumé, ou *fromage* à la pie, celui qui est plus sec & sans crème. Les *fromages* de Hollande, de Parme, de Gruyere, Vachelins, *fromage* de Brie, Pont l'Evesque sont tout à fait secs, durs & de garde. *Fromage* affiné, est celui qu'on a mis en lieux humides pour le ramollir & le laisser à demi corrompre. Les macarons d'Italie se font avec de la farine & du *fromage*.

On dit proverbialement, qu'une fille a laissé aller le chat au *fromage*, pour dire, qu'elle a forfait à son honneur. On dit, Entre la poire & le *fromage*, pour dire, Pendant le dessert, lors qu'on est entre deux vins, qu'on dit les bons contes & les bons mots.

On dit aussi, *Fromage*, poire & pain, repas de vilain, tiré de l'Italien *fromagio*, *peri epan pasto da vilan*.

FROMENT. f. m. Bled, le meilleur & le plus gros de tous les grains, qui fait la farine la plus blanche. C'est celui qui est le plus estimé, & dont on fait le meilleur pain. le *froment* a force racines menues, garnies de plusieurs germes. Il n'a qu'une feuille. Pendant tout l'hiver il est herbeux, & au printemps sa tige s'élève, de laquelle sort l'espil à la trois ou quatrième esteeule, qui contient de petites gouffes où est enfermé le grain. Les *froments* sont différents suivant les lieux où ils croissent. On dit qu'au de là de Baëtra en Asie le grain de *froment* y est aussi gros que le noyau d'une olive. Autour de Sienne en Italie il y a des grains qui rendent 24. espis, & un muid en rend cent, & jusqu'à cent cinquante. Plin dit qu'un Gouverneur d'Afrique envoya à Auguste un germe de *froment* qui contenoit 400. espis. En Latin *tritium*.

On appelle Terres à *froment*, les bonnes terres, les terres grasses. Le pain de *froment* est le pain le plus blanc. Le meteil est moitié *froment*, & moitié seigle.

FROMENTE'E. f. f. Farine de froment dont on fait de la bouillie, ou autres mets. Elle se fait particulièrement d'une espèce de *froment* qu'on appelle *Espeant double*. Plin dit qu'on y mes-

une espece de bled fort nutritif, que les Anciens faisoient cuire avec de l'eau, du vin & de l'huile. On en faisoit aussi de toute sorte de bleds. On l'appelloit en Latin *Alica*, que Festus derive ab *alendo*, à cause qu'elle est fort nutritive.

**FRONCEMENT.** f. m. Action par laquelle on se ride le front. Le *froncement* des sourcils est une marque de colere, de severité de mœurs, de chagrin.

**FRONCER.** v. act. Faire des plis à la ceinture d'un habit, à des manches, & aux autres endroits où on veut que des estoffes soient plus resserrées qu'en d'autres. On *fronce* les jupes, les chemises, les hauts-de-chausses, les manches des robes des Docteurs. Quelques-uns derivent ce mot de *frons*, à cause des rides qui s'y forment. Menage.

**FRONCER,** se dit aussi figurément des plis & rides qui se font sur le front, quand on a quelque chagrin. Les gens rebarbatifs *froncent* ordinairement le sourcil.

**FRONCLE.** f. m. Petit absès ou apostume qui sort en dehors, & qui aboutit en une pointe qui fait qu'on l'appelle aussi un *clon*. Il vient de *furunculus*. Nicod. Voyez *Furuncle*.

**FRONCURE.** substantif fem. qui se dit des plis d'estoffe qu'on fait aux habits aux endroits où ils doivent estre serrez, comme aux manches, aux ceintures des jupes, des robes, de hauts-de-chausses.

**FRONDE.** f. f. Instrument de corde qui sert à jeter des pierres avec plus de violence. Les Anciens attachoient des *frondes* à leurs balistes. les armes des enfans & des bergers sont des *frondes*. David tua Goliath avec une *fronde*. Quelques-uns derivent ce mot de *fundus*, ou de l'Hebreu *nasad*, par metathese, qui signifie *impulsi*, *agitavi*. On a appellé aussi *fundabulum*, une machine à jeter des pierres. Il n'y a pas long-temps qu'on disoit encore *funde*. Les *frondes* à main s'appelloient autrefois *tricoles*. Les habitans des Isles Baleares ont esté fameux chez les Anciens, pour sçavoir bien manier la *fronde*. Vegece leur en attribue l'invention, quoy que d'autres la donnent aux Pheniciens. Florus & Strabon disent qu'ils avoient trois sortes de *frondes*, plus grandes & plus courtes, dont ils se servoient suivant qu'ils estoient proche ou estoignez de leurs ennemis. Diodore adjouste que la premiere leur servoit de bandeau, la seconde de ceinture, & qu'ils portoient à la main la troisieme. Les meres ne donnoient à manger à leurs enfans que du gibier qu'ils avoient abattu avec leur *fronde*.

**FRONDE,** a esté aussi une ligue ou un parti contre le Ministere de France en l'année 1648.

**FRONDER.** v. act. Jeter des pierres avec une *fronde*.

**FRONDER,** s'est dit aussi fort communément depuis le parti de la Fronde, pour signifier, Contredire, combattre, refuter. Cet advis a esté *frondé* par toute la compagnie. cette piece de theatre a esté generalement *frondée*.

**FRONDÉ,** ée. part. pass. & adj.

**FRONDEUR.** f. m. Qui jette des pierres avec une fronde. Les *Frondeurs* faisoient une partie de la milice des Romains. On a veu aussi des *Frondeurs* en l'Amerique.

**FRONDEUR,** se dit aussi de ceux qui contredisent, qui critiquent. Cet ouvrage a bien eu autant de *frondeurs* que d'approbateurs.

**FRONDEUR,** se dit aussi de ceux qui ont formé

un parti contre le gouvernement. Ce mot est venu en usage en l'année 1649. auquel temps on appella *Frondeurs*, les Conseillers du Parlement qui opinoient contre le Ministere en l'absence des Princes, à l'exemple des *Frondeurs*, qui n'osent se battre qu'en l'absence des Commissaires & des Archers. Menage dit que Monsieur de Boischaumont Conseiller a esté le parrein de la Fronde.

**FRONT.** f. m. Le haut du visage, la partie qui est au dessus des yeux. Un *front* serain est celui qui paroît gay & uni. son *front* ceint de lauriers.

Les rides sur son *front* ont gravé ses exploits, Corneille.

Ce mot vient du Latin *frons*, du Grec *phronesis*, *sensire*, de *phron*, mens, esprit, pensie. Martinus pour expliquer cette étymologie dit que l'on voit sur le *front* des personnes ce qu'elles sont capables de faire, qu'on y découvre ce qu'elles sont, & à quoy elles pensent. Du Laurens le derive de *ferre*, parce qu'il porte des marques de ce que nous avons dans l'ame.

**FRONT,** signifie aussi, Impudence, temerité de soutenir en face à quelqu'un un mensonge. une calomnie, ou bien une verité fautive à une personne puissante & formidable. Il a eu le *front* de luy soutenir qu'il avoit menti.

**FRONT,** se dit encore de plusieurs personnes ou choses qui sont ensemble coste à coste, qui montrent leur *front*. Ce pont est assez large pour passer vingt personnes de *front*, trois carrosses de *front*. dans ce defilé on ne pouvoit passer que deux de *front*. ces troupes rangées en bataille faisoient un grand *front*. le *front* de cette armée estoit composé de tant de bataillons & de tant d'escadrons. les évolutions militaires enseignent l'art de faire *front* de tous costez, de presenter les armes à l'ennemi de quelque costé qu'il attaque. cet escadron a cinquante hommes de *front*, & trois de hauteur. on a pris les ennemis en *front* & en flanc.

**FRONT,** se dit aussi de ce qui se presente d'abord aux yeux. Dans ce Palais on trouve de *front* un grand corps de logis flanqué de deux pavillons & de deux ailes. on trouve de *front* une avant-cour, une advenue d'arbres.

On dit adverbiallement, Ils se sont rencontrés *front à front*, c'est à dire, teste à teste.

On dit proverbialement, qu'un homme a le *front* d'alain, pour dire, qu'il ne s'estonne point quoy qu'on luy dise; qu'il est impudent, hardi, qu'il ne se deterre point.

**FRONTAL.** f. m. Espece de geine que les soldats donnent aux payfans pour leur faire dire où ils ont caché leur argent. C'est une corde nouée en plusieurs endroits qu'on leur applique sur le front, & qu'on serre par derriere.

Ils donnent cent coups d'estrivières,

Le frontal & les osselets.

Voyage de Mercure.

Ce mot vient de *frontalis*, qu'on a dit en la même signification. Menage.

**FRONTEAU,** ou *Frontal*. f. m. Remede sec qu'on applique sur le front avec un bandeau pour guerir des maux de teste & la migraine. On en fait de roses, de fleurs de sureau, de betoine, marjolaine, lavande, &c. qu'on enferme dans un linge pour couvrir le front & les temples. On en fait

fait aussi en liniment avec de l'onguent populeum, & de l'extrait d'opium, ou bien avec des pastes, des semences, des poudres, &c.

**FRONTAU**, est aussi en Architecture, un petit fronton qu'on met quelquefois au dessus des petites portes ou fenestres.

**FRONTAU**, en termes de Marine, est un appui de balustrades qui bordent le chateau d'avant & d'arrière & qui se regardent de proue en poupe.

**FRONTIERE**. adj. & subst. fem. L'extrémité d'un Royaume, d'une Province, que les ennemis trouvent de front quand ils y veulent entrer. La Picardie est une Province *frontiere*. le Roy par ses conquestes a estendu, a reculé les *frontieres* de son Royaume. les declarations de guerre se font par un Hérault sur la *frontiere*. On dit aussi, une ville *frontiere*, qui est située proche les ennemis. Ce mot vient de *frontaria*, parce qu'elle est comme le front opposé aux ennemis. Menage après Vossius.

**FRONTISPICE**. f. m. La face & principale entrée d'un grand bâtiment qui se presente de front aux yeux des spectateurs. Le dessin de ce bâtiment, c'est qu'il n'y a pas un beau *frontispice*. le *frontispice* du Louvre est le plus beau morceau d'Architecture qui soit en France. Du Cange derive ce mot de *frontispicium*, qui signifie, *frontis hominis inspectio*.

On dit aussi, le *frontispice* d'un livre, de la premiere page où est le titre gravé dans quelque image qui represente le *frontispice* d'un bâtiment.

**FRONTON**. f. m. Ornement d'Architecture qu'on met au dessus des portes & fenestres, & en quelques autres endroits des bâtiments, qui est une petite saillie en forme de corniche couverte en triangle, & quelquefois arrondie par dessus.

**FRONTON**, en termes de Marine, est un quadre ou cartouche de menuiserie placé sur la voute à l'arrière du vaisseau, chargé des armes du Prince qui l'a fait bâtir, ou de la figure dont il porte le nom. On l'appelle aussi le *Dien conduit* ou le *miroir*.

**FROTAGE**. subst. masc. Action de celui qui frotte. Le *frotage* d'un plancher est une action fort penible. Il faut tant donner pour le *frotage*.

**FROTTEMENT**. f. m. Action par laquelle deux corps se touchent rudement, ou s'usent l'un l'autre. Il faut qu'un Ingenieur prenne garde que dans ses machines le *frottement* des parties n'emporte l'équilibre, & n'en détruise l'effet.

**FROTTER**. v. act. Essuyer, nettoyer, decrafter, gratter. Les joueurs de paulme se font *frotter* par les marqueurs, pour se nettoyer quand ils ont sué. les gens propres se font *frotter* leurs planchers, leurs meubles. quand on *frotte* bien les jambes d'un cheval, cela le delasse & le fait bien porter. il est bon de se *frotter* la teste tous les matins, de *frotter* ses dents avec de l'opiat. Ce mot vient de *fricare*, ou *fricare*. Menage.

**FROTTER**, signifie aussi, Enduire de quelque liqueur ou onction. On *frotte* de cire les lambris. les violons *frottent* leur archet avec de la colophone. les Romains se *frottoient* d'huiles parfumées en sortant du bain.

**FROTTER**, signifie aussi, Battre. Les ennemis furent bien *frottez* au passage d'une telle riviere. ces courtauts se font bien *frottez* & estrillez à coups de poing.

**FROTTER**, se dit au figuré de ceux qui en atta-

quent d'autres, soit pour les combattre, soit pour disputer contre eux. Depuis que cet Officier s'est si bien battu, personne n'ose plus se *frotter* à lui. allez vous *frotter* à ce Docteur sur la Scolastique, il est plus fort que vous.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est *frotté* au pilier, pour dire, qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dressé à leur maniere, qu'il ne vit plus comme il vivoit. On dit aussi, qu'un mulet *frotte* l'autre, *mulus mulum fricat*.

**FROTTE**, RÉ. part. & adj.

**FROTTEUR**, EUSE. adj. Celui qui frotte. Il faut donner tant par mois aux *frotteurs* pour entretenir les planchers.

**FROTTOIR**. f. m. Linge qui sert à frotter. On a des *frottoirs* de grosse toile pour frotter la teste, pour mettre sur le col, &c. Il y a aussi des *frottoirs* de camelot, d'estamine, ou d'autres estoffes pour decrotter & nettoyer des habits, des chapeaux, &c.

## F R U.

**FRUCTIFIER**. v. n. & act. Porter du fruit, profiter. Ce champ est fort fertile, les arbres y *fructifient* beaucoup, y viennent bien, y profitent.

**FRUCTIFIER**, se dit au figuré des choses spirituelles & morales. La grace fait *fructifier* la foy dans nos cœurs. les Apostres en fort peu de temps ont fait *fructifier* l'Evangile.

**FRUCTUEUX**, EUSE. adj. Qui est fertile. Ce terroir n'est gueres *fructueux*, si on n'y met des amendements.

**FRUCTUEUX**, se dit plustost au figuré de ce qui apporte de l'utilité, de l'avantage. La Chiromancie, la Judiciaire & autres vaines sciences sont des études qui ne sont gueres *fructueuses*.

**FRUCTUEUSEMENT**. adv. D'une maniere fructueuse. Ce Docteur a travaillé fort *fructueusement* à la conversion de ces Heretiques.

**FRUGAL**, ALE. adj. Sobre, temperant à l'égard de la nourriture. Une vie *frugale* sert beaucoup à conserver la santé. il est facile à un homme *frugal* d'estre continent. Ce mot vient apparemment à *frugibus*, qui sont la plus simple, la plus saine & la plus ancienne nourriture de l'homme.

**FRUGALEMENT**. adv. Sobrement & avec temperance. La longue vie des Hermites est la recompense d'avoir vécu *frugalement*.

**FRUGALITE**. f. f. Sobriété, abstinence, mesagement sur le boire & le manger. Cornaro Venetien a été un grand exemple de *frugalité*. il a fait de belles leçons de *frugalité*.

**FRUIT**. f. m. Sa plus generale signification est au pluriel, & signifie, Tout ce que la terre produit pour la nourriture de l'homme & des animaux. De tous les *fruits* du Paradis Terrestre il n'y en eut qu'un descendu à Adam. les prieres des Rogations sont instituées pour la conservation des *fruits* de la terre. En ce sens on y comprend les bleds, les foin, les avoines, vesces, lin, legumes, &c.

**FRUITS**, se dit encore de toutes les choses qui composent le revenu d'une terre, d'un Benefice, non seulement en grains, mais en cens, rentes, dismes, bois, moulins, peages, &c. & autres droits & redevances. Le droit de rachat deu au Seigneur, celui de deport deu à un Archidiacre, consiste en une année de *fruits* d'une terre, d'une Cure. c'est une vraye confidence, quand le titre



## FRU.

d'un Benefice est d'un costé, & les *fruits* de l'autre. les bois taillis, la collation des Benefices fait partie des *fruits*. on l'a condamné à la restitution des *fruits*.

On appelle en termes de Jurisprudence, les *fruits* pendants par les racines, la recolte ou la vendange prochaine, lesquels on peut saisir comme meubles, quand ils sont proches de la maturité.

**FRUIT**, se dit en particulier de ce que chaque arbre produit tous les ans après les fleurs & les feuilles, soit qu'il serve à la nourriture de l'homme ou des animaux, soit qu'il serve pour leurs remèdes & autres necessitez, soit qu'il serve seulement pour contenir leur propre semence. Le *fruit* est composé de trois parties essentielles, de sa peau ou membrane qui est la peleur, de sa pulpe ou parenchyme, & de ses fibres. Quelques-uns ont encore une capsule, qui enferme la graine. Les hommes se peuvent nourrir de *fruits* crus & de *fruits* cuits. les cochons se nourrissent des *fruits* du chesne & du hestre, qui sont le gland & la faine. la casse est un *fruit* qui sert à purger. le poivre, la muscade sont des *fruits* qui servent aux assaisonnements. les *fruits* de l'orme, de l'aulne, du fileria, ne servent qu'à conserver l'espece. On distingue les *fruits*, en *fruits* à noyau, à pepin, en *fruits* d'esté, & *fruits* d'hyver ou de garde, en *fruits* à confire. des *fruits* precoces, des *fruits* tardifs.

En un sens encore plus restreint on appelle *Fruit*, Ce qu'on sert en dernier lieu au repas, soit de vrais *fruits*, soit des confitures, des patisseries, fromages, &c. On a servi le *fruit*, on en est au *fruit*. il y avoit en ce repas un beau *fruit*, pour dire, un beau dessert. Chez le Roy on dit *four* & *fruit*.

**FRUIT**, se dit aussi, d'un enfant dont une femme est grosse. Beni soit le *fruit* de vostre ventre: c'est une partie de la Salutation Angelique. les femmes qui sont perir leur *fruit*, sont punies de mort. ces deux enfans sont les *fruits* de leur mariage, les *fruits* de leurs chastes amours.

**FRUIT**, se dit figurément en choses morales. Les Missionnaires font beaucoup de *fruit* chez les Idolâtres, en convertissent beaucoup. il n'a recueilli aucun *fruit* de ses études, de ses voyages, de cette entreprise, de cette affaire.

Et de tous ses travaux la honte fut le *fruit*. Malherbe.

**FRUIT**, en termes de Maçonnerie, est une petite retraite qui se fait d'espace en espace sur les murs qu'on esleve. Il faut donner tant de pouces de *fruit* à ce mur à proportion de son epaisseur. on donne ordinairement un pouce & demi de *fruit* à un mur sur la hauteur de douze pieds.

On dit proverbialement, quand on reçoit visite d'une personne qu'il y avoit long-temps qu'on n'avoit veüe. Ha c'est un *fruit* nouveau de vous voir. On appelle aussi *Fruits* de la guerre, les membres estropiez, les pays brulez, ruinez & deserts.

**FRUITAGE**. s. m. *Fruits* en general qui croissent aux arbres. Ce Curé pretend les dîmes des *fruitages*, lainages & charnages. ce goutteux est reduit à ne vivre que de laitage & de *fruitages*.

**FRUITE**. adj. m. Terme de Blason, qui se dit des arbres chargez de *fruits* d'un autre email.

**FRUITERIE**. s. f. Lieu où l'on garde les *fruits*. Il ne se dit que chez les Grands. Chez le Roy il y a plusieurs Officiers de *fruiterie*, un Chef de *fruiterie*, qui prepare les fruits pour servir sur sa table.

**FRUITIER**, **IERE**. adj. & subst. Qui porte du fruit. Un arbre *fruitier*, est un arbre qui por-

## FRU. FUG. FUI.

te des fruits bons à manger. un *fruitier* nain, un *fruitier* en espalier, à plein vent. On le dit aussi de celui qui vend des fruits. Un Marchand *fruitier* en gros. une *fruitiere* en detail.

**FRUSTE**. adj. f. C'est un terme de Medaillistes, qui appellent une medaille *fruste*, qui est tellement effacée, qu'on ne peut lire sa legende.

On appelle aussi *fruste*, une pierre antique & fort ruinée, ou gâtée par le temps, en sorte qu'on ne peut connoître les figures, ou lire les inscriptions qui sont dessus.

**FRUSTRATOIRE**. adj. masc. & fem. Terme de Palais, qui signifie, Ce qu'on eslude, ce que par de mauvais artifices on fait venir à neant. Si on souffroit cette chicane, tous les Arrests & Jugemens seroient *frustratoires*, les Loix seroient *frustratoires*, sans les amandes & les supplices.

**FRUSTRE**. v. act. Tromper quelqu'un en le privant de ses pretentions, de ses legitimes esperances. Les banqueroutiers frauduleux ne tâchent qu'à *frustrer* leurs creanciers. ce jeune homme avoit de l'esprit, promettoit beaucoup, mais sa desbauche a *frustré* l'attente de ses parents.

**FRUSTRÉ**, **ÉE**. part. pass. & adj.

## FUG.

**FUGITIF**, **IVE**. adj. & subst. Celui qui est obligé de s'éloigner d'un pays où il avoit quelque etablissement, pour ses crimes, ou pour ses dettes. Celui qui a brisé les prisons est obligé d'estre *fugitif*. Cain devint *fugitif* après le meurtre de son frere.

En termes de Droit on appelle un esclave *fugitif*, celui qui est sujet à s'échapper, à s'enfuir de la maison de son maistre. Quand on vendoit un esclave, il falloit declarer s'il estoit *fugitif*. On le dit aussi des soldats deserteurs, ou qui s'enfuyent dans le combat.

En poésie on a appelé Daphné, la belle *fugitive*. On appelle l'eau courante, l'onde *fugitive*.

## FUI.

**FUIR**. v. act. Tascher d'éviter un peril en s'en éloignant à force de jambes. Les braves aiment mieux perir que de *fuir* d'une bataille. les poltrons disent, que qui *fuit* peut combattre derechef. on a beau *fuir* la mort, elle nous attrape toujours. On ne peut *fuir* sa mauvaise destinée.

**FUIR**, se dit aussi en choses morales. Il faut suivre la vertu, & *fuir* le vice. pour *fuir* les occasions du peché, il faut *fuir* les mauvaises compagnies. le pecheur *fuit* la lumiere, c'est à dire, la craint, l'évite. On dit absolument, qu'une armée *fuit*, pour dire, qu'elle est en desroute; que le temps *fuit*, pour dire, qu'il s'échappe, qu'il s'écoule.

On dit figurément, que les petits objets, que les choses esloignées *fuyent* nostre veüe, pour dire, se desrobent à nostre veüe, que nous avons de la peine à les appercevoir.

**FUIR**, en termes du Palais, signifie, Dilayer, éloigner le jugement d'un procès, la conclusion d'une affaire, par des chicanes ou autres mauvais artifices. Un defendeur qui a mauvaise cause, *fuit* toujours.

**FUIR**, signifie aussi, se retirer avec quelque mécontentement. Quand il a veu qu'on luy faisoit ce drap dix escus, il s'en est allé brusquement, il *fuit* encore. je ne sçay ce que j'ay fait à un tel, il me *fuit*, il s'en va dès qu'il me voit.

On dit en termes de Manege, qu'un cheval *fuit* les talons, pour dire, qu'il craint l'esperon & qu'il obeit.

On

## FUL FUL.

On dit proverbialement d'un homme qui *fuit* avec promptitude, qu'il *fuit* comme s'il avoit le feu au cul.

**FUI**, 1<sup>re</sup> part. & adj. Les meschans doivent estre *fuis* & abhorrez de tout le monde.

**FUITTE**. f. f. Course qu'on fait pour s'enfuir. Les ennemis trouveront leur salut en leur *fuite*. on a mis les ennemis en *fuite*.

**FUITTE**, se dit aussi en choses morales. La *fuite* des grandeurs, des vanitez du monde, est un acheminement à la perfection Chrestienne. La *fuite* du vice, des occasions de pecher.

On dit, qu'un homme est en *fuite*, lors qu'il est retiré en quelque asile, ou qu'il est caché en quelque lieu secret, ou qu'il a quitté le pays pour éviter la punition de ses crimes, ou le payement de ses dettes.

**FUITTE**, signifie aussi, une eschapatoire, une distinction frivole, dont on se sert dans les disputes de College pour éviter la force d'une objection. Ce distinguo ne decide pas la question, ce n'est qu'une *fuite*.

**FUITTE**, en termes de Palais, se dit des exceptions dilatoires, des chicanes, & mauvaises procédures qui servent à éloigner le jugement d'une affaire. Un debiteur se sert de toutes sortes de *fuites* pour empêcher l'adjudication de son bien. la remontrance de cet Advocat n'est qu'une *fuite* affectée pour ne point plaider.

On dit proverbialement, qu'une prompte *fuite* vaut mieux qu'une mauvaise attente.

## FUL.

**FULIGINEUX**, 2<sup>us</sup> 2. Fumée espaisse, ou vapeur qui contient de la suye ou autres matieres crasses. Dans la premiere fonte des metaux, il s'exhale quantité de vapeurs *fuligineuses*, dont se fait la litharge. le noir de fumée, c'est ce qu'on ramasse des vapeurs *fuligineuses*, des pins ou autres bois gras qu'on brulle. les Medecins disent que la ratte envoie des vapeurs *fuligineuses* au cerveau.

**FULMINANT**, ANTE. adj. Qui fulmine, qui crie & fait grand bruit. J'ay admiré cet Orateur *fulminant* en chaise contre les vices & le luxe du siecle. cette femme est toujours *fulminante* & enragée contre vous.

**FULMINANT**, en termes de Chymie, se dit d'une preparation de l'or calciné, qu'on appelle de l'or *fulminant*, parce qu'il fait un grand éclat & un grand effort quand on l'allume. L'or *fulminant* fait son effort en embas, & son bruit imite le tonnerre. L'or *fulminant* est de l'or calciné par l'eau forte, avec lequel on melle quelques parties de sel de tartre. Il y a aussi une poudre *fulminante*, qui se fait à l'imitation de l'or *fulminant*, par un mélange de sels, qui ont des qualitez contraires. Elle est composée ordinairement de nitre, de sel, de tartre, & de soufre commun.

**FULMINATION**. f. f. Sentence d'un Eveque, d'un Official, ou autre Ecclesiastique qui est commis par le Pape, par laquelle on ordonne que des Bulles seront executées. C'est la même chose qu'une verification ou entherinement de Lettres du Prince en une Justice Laïque.

**FULMINATION**, en termes de Chymie, ou *Fulguration*, est un bruit violent que fait une certaine preparation de poudres, qu'on appelle Or *fulminant*, laquelle imite la foudre, quand elle est allumée.

## FUL FUM.

**FULMINER**. v. act. Verifier, executer une Bulle ou autre rescrit de Cour de Rome. Ces Bulles, cette dispense se doivent *fulminer* par l'Official d'un tel lieu, qui est un de ceux auxquels elles sont adressées. On dit aussi, *Fulminer* une excommunication.

**FULMINER**, signifie aussi, Estre en colere, pester, jeter feu & flamme contre quelqu'un. Cet Auteur *fulmine* étrangement contre les Heretiques.

**FULMINÉ**, ÉE. part. pass. & adj. Une Bulle *fulminée*.

## FUM.

**FUMANT**, ANTE. part. & adj. Qui fume encore. Ce tison est encore *fumant*. il vint l'espée à la main tout *fumant* de colere.

**FUMÉE**. subst. fem. Humidité qui s'exhale en vapeur par l'action de la chaleur, soit externe, soit interne. Les bois gras & onctueux font une *fumée* espaisse, noire & puante: c'est de ces bois qu'on fait le noir de *fumée*. les brouillars sont des *fumées* que le soleil eleve de la terre humide, & qu'il ne peut refroidre. le vin qui bout jette des *fumées* capables d'enivrer. les entrailles échauffées envoient des *fumées* au cerveau qui causent des migraines. on prend du tabac en *fumée*. le foin qui est serré sans estre bien sec se ferment, s'échauffe, & jette de la *fumée*.

**FUMÉE**, se dit figurément des choses vaines & legeres, & qui deviennent à rien. Tous les biens d'un souffleur s'en vont en *fumée*. tous les grands desseins de ce Potentat s'en sont allez en *fumée*. toutes les grandeurs & vanitez du monde passent & ne sont que *fumée*. il y a bien des vendeurs de *fumée* à Paris, & beaucoup de fots qui se repaissent de *fumée*. la gloire n'est qu'une *fumée*. Ainsi Corneille a dit dans l'Horace:

A quelque prix qu'on mette une telle *fumée*,  
L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.

**FUMÉE**, se dit aussi en Morale, de la colere & des troubles d'esprit. Les hommes prompts ne scauroient souffrir qu'on les choque, aussi-tost les *fumées* leur montent à la teste. il faisoit le mauvais, mais on luy a bien rabattu ses *fumées*. cet homme a quelquefois des accès de fureur, & de folie qui ne durent pas, ce sont des *fumées* qui passent. En ce sens on dit, pour se moquer d'un homme qui se veut fâcher sans sujet, *No fumetis*.

**FUMÉE**, se prend aussi pour un bruit sourd & incertain. On n'a pas pu tenir cette entreprise si secrète, que les ennemis n'en ayent senti la *fumée*. depuis que cet homme s'en est allé, on n'en a ouï ni vent ni *fumée*.

**FUMÉE**, en termes de Venerie, signifie, la fiente des bestes rouffes, des cerfs, de la biche, du chevreuil & du daim. Les Chasseurs connoissent par les *fumées* où il y a des cerfs. On dit, que les *fumées* sont ou formées, quand elles sont rondes; ou en troches, quand elles ont des pointes ou piquons; ou en plateaux, quand elles sont plattes. On dit aussi, que le soir elles sont mieux mouluës, lorsque le cerf a digéré son viandis.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de feu sans *fumée*, pour dire, qu'il n'y a point de passion si secrète, qui ne se descouvre par quelque voye, qu'il ne court point de bruits qu'ils ne soient son-

## F U M.

de sur quelque verité. On dit aussi, Manger son pain à la *fumée* du rost, pour dire, Voir prendre des plaisirs à d'autres où on ne peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où on est meslé, sans y participer. On dit aussi, que la *fumée* cherche les beaux pour se moquer de ceux qui se plaignent de la *fumée*. Ce proverbe est ancien, & se trouve dans Erasme & dans Arthénée. On dit aussi, que la *fumée* chasse souvent le maître de la maison.

**FUMER.** v. n. & act. Jetter de la fumée. Ce feu n'est pas bien éteint, il *fume* encore. On dit absolument, qu'une chambre *fume*, qu'une cheminée *fume*, quand la fumée rentre dans la chambre, au lieu de s'exhaler en dehors. On a cherché plusieurs inventions pour empêcher les chambres de *fumer*, comme les oolipiles de Vitruve, les souspiraux de Cardan, les moulinets à vent de Jean Bernard, les chapiteaux de Serlio, les tabourets & girouettes de Paduanus, & plusieurs artifices de Philebert de Lorme. Celuy qui en a mieux raisonné, c'est Savot dans son Architecture.

**FUMER**, se dit figurément de la colere. Corneille :

    Ce sang qui tout versé *fume* encore de cour-  
        rous

    De se voir respandu pour d'autres que pour  
        vous.

**FUMER**, signifie aussi, Prendre du tabac en fumée. Les plus honnestes gens sont obligés de *fumer* quand ils sont sur les vaisseaux, aussi bien que la soldatesque. voulez-vous *fumer* une pipe. On dit aussi, Faire *fumer* l'encens, faire *fumer* les autels, pour dire, Offrir de l'encens, ou faire des sacrifices à quelque Divinité vraie ou fausse.

**FUMER**, signifie encore, Exposer à la fumée certaines viandes, qui ont un meilleur goût quand elles ont été ainsi sechées. On *fume* les languiers de porc, les jambons, les langues de bœuf, pour les abonner.

**FUMER**, en termes d'Agriculture, signifie, Mettre du fumier sur des terres pour les rendre fertiles. Les terres ne rapportent qu'à proportion de ce qu'on les *fume*. On appelloit Saturne, *Sterrenius*, parce qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à *fumer* les terres.

**FUMÉ**, é. part. & adj. qui se dit de ce qui a été exposé à la fumée, ou amandé par le fumier. Langues de bœuf *fumées*. une terre bien *fumée*.

**FUMET.** subst. masc. Certaine petite fumée agreable qui sort du vin & des viandes, qui chatouille l'odorat aussi bien que le goût, quand on boit, ou quand on mange. Les gourmets estiment le vin qui a un *fumet* agreable. cette perdrix a un *fumet* qu'on prend plaisir à sentir avant qu'on la mange.

**FUMETERRE.** f. f. Petite herbe que les Apothicaires appellent *fumaria terra*, *fumaria*, *capnos*. Sa fleur est rougeâtre & blancheâtre, & vient en Mars. Cette herbe est fort branchuë & fort tendre, & est semblable au coriandre. Ses feuilles sont blanches tirant sur le cendré, & sortent en grand nombre de tous costez. Son jus est fort acre, & fait pleurer: ce qui l'a fait nommer ainsi, à cause qu'elle fait le même effet sur l'œil que la fumée. Il y a une autre espece de *fumeterre*, qu'on appelle *Pied de geline*, qui croist sur les murailles & entre les hayes. Elle a les mêmes proprietés que la precedente.

## F U M. F U N.

**FUMEUR.** f. m. Celuy qui prend du tabac en fumée.

**FUMEUX**, e. u. s. e. adj. Qui-jette des fumées, des vapeurs. Les Volcans ne sont *fumeux* que par intervalles. les vins d'Orleans nouveaux sont nuisibles à la santé, parce qu'ils sont trop *fumeux*. On dit aussi figurément, qu'un homme est trop *fumeux*, quand il est trop prompt, trop sujet à se mettre en colere.

**FUMIER.** f. m. Excrements de bestiaux qui se messent dans leur litiere, & qui la pourrissent. Du *fumier* de bœuf, de cheval. le *fumier* de pigeon est fort chaud, est bon pour les terres froides. il est deffendu aux Jardiniers de se servir du *fumier* de pourceau. on fait venir les melons, du *pourpier*, des champignons, sur des couches de *fumier*. l'Ecriture louë la constance de Job sur son *fumier*. Ce mot vient du Latin *fumus* ou *fume-rius*.

On appelle Fosse à *fumier*, l'endroit creusé dans les baïes-cours, où on jette le *fumier* pour le laisser davantage pourrir.

On dit par extension des herbes qu'on laisse faner sans les manger, ou du foin qu'on ne recueille pas dans la saison, que tout cela n'est que du *fumier*.

On dit proverbialement, qu'un coq est bien fort sur son *fumier*; qu'il ne faut pas attaquer un homme sur son *fumier*, pour dire, qu'il ne faut pas attaquer un homme chez luy, où il peut avoir du secours. On dit aussi, qu'un homme mourra sur un *fumier*, quand on luy voit faire des despeses excessives qui le ruinent.

**FUMIGATION.** subst. fem. Terme de Medecine & de Chymie, qui se dit des choses qu'on prend en fumée, ou qui se tournent en fumée. Il est dangereux de prendre le Mercure par *fumigation*. La *fumigation* est aussi une calcination potentielle qui se fait par la vapeur du Mercure mis sur le feu, qui corrode & reduit en chaux les petites lames de metal qu'on suspend au dessus. La ceruse se fait par la *fumigation* ou vapeur du vinaigre qui ronge les lames de plomb.

## F U N.

**FUNAMBULE.** subst. masc. C'est un nom que quelques Auteurs donnent à des baladins qui dansent sur la corde pour divertir le peuple.

On a appelé aussi *Funambules*, ceux qui étant descendus par une corde, se sautoient d'une ville assiegée, comme tesmoigne Du Cange.

Dans les Jeux Floraux au temps de Galba, on a vu des élephants *funambules*, comme tesmoigne Suetone. Neron en fit paroistre de même dans les Jeux qu'il institua en l'honneur de sa mere Agrippine. Vopiscus dit la même chose du temps de Carin & de Numerian. Il parut un homme *funambule*, lors que l'on jouoit l'Hecyre de Terence. Jules Capitolin & Horace en font aussi mention. Acron sur Horace assure que Messala Orateur qui vivoit plus de 160. ans avant la naissance de Jesus-Christ, introduisit le premier le mot de *Funambule*, au lieu de celui de *Scamobates* dont les Grecs se servoient. Car les Grecs eurent des *funambules* dès l'institution de leurs jeux Sceniques qui furent inventez vers le temps d'Icharius fils d'Erigon, ou de Denis surnommé *Liber pater*, que Thesée introduisit le premier dans Athenes. Les *Funambules* commencerent à paroistre à Rome sous le Consulat de Sulpitius Peticus & de Licinius Stolon, qui

## F U N. F U R.

qui introduisirent les premiers dans Rome les Jeux Sceniques, qu'on fit premierement dans l'Isle du Tibre, & que Messala & Cassius Censeurs firent faire ensuite au Theatre.

**FUNE BRE.** adj. m. & f. Qui appartient aux funeraillies, aux ceremonies des enterrements. On appelle Pompe *funebre*, la solemnité des convois qui se fait à la mort des Princes & des Grands avec grand cortege, grand luminaire & grande tenture de deuil. Ce mot vient du Latin *funus* & *funeribus*, d'où on a dit aussi *funeralia*, *funeraillies*. Le Sr. Muret a fait un Recueil des ceremonies funebres de toutes les nations. Oraïson *funebre*, est un discours qui se prononce à leur loüange au milieu du service en guise de Sermon. On appelle Titres & ceintures *funebres*, des bandes de velours ou de peinture chargées de Blason, qu'on met autour des Chapelles, ou des Eglises, en dedans & en dehors, où quelque Prince ou Seigneur est enterré. La ceinture *funebre*, est un droit honorifique qui n'appartient qu'au Patron fondateur de l'Eglise.

On appelle aussi, Oiseaux *funebres*, les oiseaux de mauvais augure qui ne paroissent que la nuit, comme les orfayes, les hibous, &c.

**FUNER.** v. act. Terme de Marine, Garnir de cordage de funin; *funer* un mast c'est le garnir de son estay & de la manœuvre.

**FUNERAILLES.** f. f. plur. Ceremonies qui se font aux enterrements. Pour honorer ce grand Capitaine, on luy a fait de pompeuses, de magnifiques *funeraillies*.

**FUNERAILLES**, en stile poétique & figurément, signifie la mort. Ainsi Corneille a dit,

Je l'ay veu tout sanglant au milieu des batailles,  
Se faire un beau rempart de mille *funeraillies*.

**FUNERAIRE.** adj. Qui appartient aux funeraillies. Il ne se dit qu'en cette phrase. Les frais *funeraires* sont privilegiez sur les biens d'un defunt.

**FUNESTE.** adj. m. & f. Qui cause la mort, ou qui en menace, ou quelque autre accident fâcheux, quelque perte considerable. Ce Prince est decedé d'une mort *funeste*, tragique, violente. ce conseil a esté *funeste* à ses auteurs. les guerres d'Orient ont esté *funestes* aux François. il y a quelque chose de *funeste* dans la physionomie de cet homme-là. Saturne & Mars, la teste de Meduse, sont des astres *funestes*. On dit aussi, qu'il y a des jours *funestes*, qui sont ceux où on a remarqué qu'il estoit arrivé quelque grand malheur.

**FUNESTEMENT.** adv. D'une maniere funeste. Ce Prince est mort fort *funestement*.

**FUNIN.** f. m. Terme de Marine, qui se dit de tout le cordage d'un vaisseau. Mettre un navire en *funin*, c'est l'agréer de tous ses cordages.

## F U R.

**FUR.** adv. qui ne se dit qu'en ces phrases. Vous m'envoyerez mon argent au *fur* & à mesure que vous le recevrez. Je vous en fourniray seulement au *fur* & à mesure que vous travaillerez à mon bastiment. Ce mot est derivé de *fur*, qui signifioit autrefois, *tribunal*, du mot de *forum*: & l'on disoit, Decliner *fur*, pour dire, que le Juge n'estoit pas competent. Il a signifié depuis, une

## F U R.

estimation certaine ou taxe du prix de denrées, parce qu'elle se faisoit par la Police du Juge: & ainsi on disoit, Mettre les denrées à *leur* raisonnable, les prendre au *leur* & au taux du Magistrat. En suite il a signifié, Proportion. J'ay acheté un muid de vin au *leur* & à proportion de cinq sous la pinte. Il n'est demeuré en usage que dans les phrases susdites Au *fur* & à mesure, pour dire, A proportion. Dans les Ordonnances de la ville on voit encore *Afforage*, pour dire, Estimation des denrées.

**FURET.** f. m. Petit animal qui sert à la chasse. C'est une espece de belette qu'on dresse pour chasser les lapins & les renards. Il faut emmuser les *furors*, afin qu'ils ne tuent les lapins. On les fait entrer dans le terrier, d'où ils les chassent, & on met à chaque trou une bourfe. Cet animal n'est pas plus grand qu'un escurieu, & est rouffastre; mais il a tant de cœur, qu'il fait la guerre à toutes les bestes. Il se nourrit plustost de sang que de chair. En Latin on appelle cet animal, *furca mustela sylvestris*, ou *viverra*; en Grec *iktis*. On l'appelle aussi en Latin *furunculus*, *furctus*, ou à *furis*, ou à *furva colere*.

**FURET**, se dit aussi figurément d'un homme curieux ou intrigant qui va chercher des curiositez, des tiltres, des nouvelles en des lieux secrets & cachez, qui les deterre & les met au jour.

En Medecine, on appelle le Mercure le *Furet*, parce qu'il penetre dans les parties les plus secretes & les plus solides du corps pour en chasser le venin, la corruption. On le dit aussi de l'Emetique, mais moins proprement.

**FURETER.** v. n. Chasser avec un furet.

**FURETER**, se dit plus ordinairement au figuré, pour dire, Aller chercher dans les lieux les plus secrets ce qu'il y a de beau, de rare, de curieux. A force de *foreter*, ce Marchand a fait un cabinet fort curieux & à bon marché.

**FURETEUR.** f. m. Qui va fureter deçà & delà des curiositez, des nouvelles, &c.

**FUREUR.** f. f. Emportement violent causé par un dereglement d'esprit & de la raison. La morsure des animaux enragez rend les hommes malades de fureur: cette *fureur* ne se guerit point, il les faut estourfir. il prend à cet homme des accès de *fureur* si violents, qu'il le faut lier. la *fureur* est une cause d'interdiction. Il y a aussi une maladie de femmes, qu'on appelle *Fureur* uterine.

**FUREUR**, se dit en Morale de la colere, lorsqu'elle est violente & demesurée, & qu'elle jette les hommes dans quelques excès. On attribue à Dieu la *fureur*, on le prie qu'il ne nous juge point dans la *fureur*, quoy qu'en effet il ne soit point capable de passions, pour dire, que nos pechez meritent qu'il nous traite comme s'il estoit en *fureur*. On le dit des Princes. Il fait dangereux d'estre l'objet de la *fureur* d'un conquerant, d'un soldat qui court au pillage. une femme en *fureur* est fort dangereuse. On le dit aussi des animaux coleres, forts & farouches. La *fureur* d'un lyon, d'un taureau sauvage. les cerfs en rut sont en *fureur*.

**FUREUR**, se dit aussi des orages. La *fureur* des vents, des tempestes, des torrents, de la mer, estonne les plus hardis. la *fureur* d'une populace esmeue est espouvantable.

**FUREUR**, se dit aussi de toutes les passions qui nous font agir avec de grands emportements. C'est une *fureur* que la passion du jeu. il y a des amours qui vont jusqu'à la *fureur*. il medit avec *fureur* de toutes fortes de gens. il recite ses vers avec une

## F U R.

une étrange *furor*. la *furor* des curieux est telle pour les tableaux du Poussin, qu'on les a portez à un prix excessif. la *furor* de la chicane est si grande, que la plus-part des gens en sont rui-  
nez.

**FUREUR**, se dit aussi des violents mouvements de l'ame, des enthousiasmes qui la mettent hors de son assiette ordinaire. Ainsi on dit, que les Poëtes sont transportez de la *furor* d'Apollon, d'une *furor* divine, quand ils font des vers plus par genie que par art; que les Sibylles & ceux qui rendoient des oracles entroient dans une sainte *furor*, qu'ils estoient agitez du Demon qui les possédoit. Les Payens avoient aussi du respect pour les *furors* Bacchiques dans les Festes de Bacchus, qui procedoient d'avoir trop beu de vin.

On dit proverbialement, que la patience poussée à bout se tourne en *furor*, pour dire, qu'il ne faut pas abuser de la patience des gens.

**FURIBOND**, **ONDE**. adj. & subst. Qui est en fureur, sujet à entrer en furie. il faut éviter la colere des maîtres *furibonds*.

Il se dit souvent d'un fanfaron qui n'est dangereux qu'en menaces. Il a beau faire le *furibond*, je me moque de ses emportemens.

**FURIE**. f. f. Passion violente de l'ame qui la transporte, qui outre sa colere. En ce sens c'est la même chose que *Fureur*. Il est dangereux dans sa *furie*, quand il est entré en *furie*.

**FURIE**, se dit aussi de tout ce qui se fait avec ardeur, promptitude, courage, impetuosité. Dans un combat la première *furie* des François est dangereuse à soutenir, à esluier. cet affamé mange avec *furie*. ce Basque, ce postillon courent avec *furie*, avec grande promptitude. ces habitans travailloient avec grande *furie* aux fortifications de leur ville.

**FURIE**, se dit aussi des choses inanimées. C'est une chose espouvantable de voir la mer, les flots en *furie*, la *furie* des vents, de la tempeste, d'un tremblement de terre. on l'a sauvé de la *furie* des flammes d'un incendie, d'une inondation. la *furie* d'un taureau, d'un lion, d'un tigre.

**FURIES**, se dit aussi de certaines Divinités infernales que les Poëtes Payens feignoient entrer dans les corps des hommes pour les posséder & les tourmenter. Oreste estoit agité de *Furies*, croyoit voir deux Thebes & deux soleils. ce desesperé croit avoir toutes les *Furies* de l'Enfer dans son sein.

On dit figurément d'une meschante femme, que c'est une *Furie* d'Enfer, que c'est une Megere.

**FURIEUX**, **EUSE**. adj. Qui est transporté de colere, de fureur, de furie. Cet yvrogne est *furieux* quand il a beu, il se choque de tout. un lion, un taureau *furieux*.

En termes de Blason, on le dit particulierement du bœuf ou du taureau, quand il est rampant.

**FURIEUX**, se dit aussi de tout ce qui a de la violence, de l'impetuosité, de l'excès. Il y eut un *furieux* combat sur mer. il esluya une *furieuse* tempeste. il fait un *furieux* froid, ou une chaleur *furieuse*. c'est un *furieux* beuveur de rasades. un *furieux* torrent.

**FURIEUX**, se dit aussi de ce qui cause de l'admiration. Voilà une *furieuse* baleine, un *furieux* monstre, un *furieux* turbot. on a fait de *furieux* travaux, une *furieuse* despense pour fortifier cette place. On dit aussi, Cela est *furieux*, qu'on ne puisse vous corriger, pour dire, Cela est estonnant, extraordinaire.

**FURIEUX**. subst. en termes de Droit, signifie un

## F U R. F U S.

fou, un prodigue, un insensé qui n'est pas capable de gouverner son bien, d'agir en Justice. On interdit les *furieux*, on leur donne un Curateur. un *furieux* peut tester, quand il a de bons intervalles.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un *furieux*, c'est à dire, d'un homme en colere. On le dit aussi figurément de ce qu'on peut fournir à quelqu'un qui luy peut aider à nuire aux autres. Louer un Satyrique, c'est mettre des armes entre les mains d'un *furieux*.

**FURIEUSEMENT**. adv. D'une maniere furieuse, violente, excessive, extraordinaire. Il s'est battu *furieusement*. cette piece est *furieusement* longue. cette femme est *furieusement* laide.

**FURIN**. Terme de Marine, qui se dit de la pleine mer. On prend des lamaneurs pour mener le vaisseau en *furin*, c'est à dire, hors du havre, & en mer profonde.

**FURONCLE**. subst. masc. Terme de Medecine, est une espece de phlegmon ou tubercule, aigu & pointu avec inflammation & douleur, qui provient d'un sang gros & vicieux, mais moins bouillant que celui du carboncle. On l'appelle en Latin *furunculus*, ou *serunculum*, à *servore*: d'où vient que les Grecs l'appellent *Ambrax*.

**FURTIF**, **IVE**. adj. Desrobé, secret, qui se fait en cachette. On ne le dit gueres qu'en cette phrase. Cet enfant est né des *furtives* amours d'un tel & d'une telle, pour dire, des amours secretes.

On dit quelquefois au Palais, La chose *furtive* ne se peut prescrire, pour dire, la chose desrobée.

**FURTIVEMENT**. adv. A la desrobée. Il a emporté cette aiguere d'argent *furtivement*, pour dire, il l'a volée. On dit aussi, qu'un Banqueroutier s'en est allé *furtivement* & de nuit, pour dire, en cachette, à l'insceu de ses creanciers.

## F U S.

**FUSAROLE**. subst. fem. Terme d'Architecture. Ornement des chapiteaux Ionique & Composite. C'est un membre rond, taillé en forme de collier ou de chapelet qui a des grains en ovale.

**FUSEAU**. subst. masc. Petit morceau de bois tourné en rond qui sert à filer & à tordre le fil. Filer à la quenouille & au *fuseau*.

On appelle aussi *Fuseaux*, certains bastons tournez où il y a du fil, de la soye, de l'or & de l'argent devidé autour, qui servent à faire des dentelles, des guipures, boutons, cordons, &c.

On appelle aussi poëtiquement le *fuseau* des Parques, le fil de nostre vie, que les Poëtes ont feint estre devidé par les Parques autour d'un *fuseau*.

On appelle aussi *Fuseaux*, les bastons de la lanterne d'un moulin.

On appelle figurément *Fuseaux*, les choses qui sont longues & menuës, dont la grosseur n'est pas proportionnée à la longueur. Ainsi on dit des colonnes, que ce ne sont que des *fuseaux*, quand elles paroissent trop menuës dans le lieu où elles sont posées; & des jambes d'un homme maigre, que ce ne sont que des *fuseaux*.

**FUSEE**. f. f. Le fil qui est devidé autour d'un fuseau. On envoie les femmes filer leur *fusee*, qui se veulent mesler des affaires des hommes. cette bergere fait deux *fusees* de fil tous les jours.

**FUSÉE**, se dit figurément des affaires. On luy a fait

fait un méchant procès; c'est une *fusée* qu'il aura bien de la peine à demeurer. on a fait une forte ligue contre un tel Prince, c'est une *fusée* qui lui donnera bien de la peine.

**FUSÉE**, est aussi une pièce d'un feu d'artifice qui s'élève en l'air, & qu'on tire par divertissement dans les réjouissances publiques. Il y a des *fusées* volantes, & des *fusées* courantes. La baguette d'une *fusée*, est ce qui lui sert de contrepoids pour la faire tenir droite en l'air. Une *fusée* à étoile, est celle qui a plusieurs petites boules de poudre à canon qui ressemblent à des étoiles quand elles sont enflammées. Une *fusée* à serpenteaux, est une grosse *fusée* qui en enferme dedans quantité de petites. Le bruit de la *fusée* vient d'un trou qu'elle a tout au travers. Les petites *fusées* sont celles qui portent en leur embouchure ou orifice le diamètre d'une balle de plomb moindre d'une livre: les médiocres, celles qui portent une ou deux livres: & enfin les grandes, celles dont les orifices portent depuis deux livres jusqu'à cent. Voyez Casimir Polonois qui en a écrit amplement & à l'avantage.

**FUSÉE**, en termes de Manege, se dit d'une maladie de cheval qui lui vient au canon sur le train de devant, qui naît de deux sur-os dangereux qui se joignent ensemble de haut en bas, & qui montent souvent au genou, & estropient le cheval.

**FUSÉE**, en termes d'Horloger, se dit aussi d'un petit cône cannelé alentour duquel tourne la corde ou la chaîne d'une montre qui fait bander le ressort, & qui est appliquée sur la grande roue qui fait mouvoir toutes les autres.

**FUSÉE**, en termes de Blason, est un meuble d'Armoiries fait en forme de fuseau qu'on porte dans l'Escu. Quelques-uns croient que les *fusées* en Blason sont les marques de flestrisseurs aux maisons qui les portent en leurs Escussions; & que nos Rois ayant fait publier des Croisades pour aller à la guerre contre les Infidèles, condamnerent les Gentilshommes qui ne se croiserent pas à changer leurs Armes, & à charger leurs Escus de *fusées*, pour marque qu'on les tenoit pour effeminez, & qu'on les mettoit au rang des femmes. Les *fusées* sont longues & pointues haut & bas, & grosses par le milieu où elles sont un peu arrondies. On les met en fasce & en bande flanc contre flanc, & on en spécifie le nombre. On se sert aussi de *fuséaux*, qui sont plus estroits que les *fusées*; & on appelle un Escu *fuselé* ou *fielé*, une fasce *fuselée*, quand ils sont chargés de ces *fuseaux* ou *fusées*.

**FUSÉE**, est aussi adjectif. On appelle de la chaux *fusée*, celle qu'on n'a point amortie ni detrempée avec de l'eau, & qui s'est d'elle-même réduite en poudre: elle n'est bonne alors à aucun ouvrage, parce que toutes les parties ignées en sont sorties.

On dit proverbialement à une personne qui travaille lentement à quelque besogne, qu'elle aura mardi *fusée*.

**FUSELÉ**, é. z. adj. Escu chargé de fusées. *fuselé* d'or & de sinople.

**FUSIBLE**, adj. masc. & fem. Qui peut être fondu par la violence du feu. Tous les métaux sont *fusibles*, ductiles & malleables: quelques-uns ne sont pas *fusibles* sans l'aide du borax ou d'autres sels.

**FUSIL**, f. m. Morceau d'acier qui sert à faire du feu quand on le bat avec un caillou. Une pierre à *fusil*. Les Indiens n'ont point d'autre *fusil* que deux

morceaux de bois qu'ils frottent ensemble. En Orient ils se servent du bois de candou, & au Pérou du bois de vyaca. On appelle aussi *Fusil*, la boîte où on met le fer, le caillou, la mèche & les allumettes. Ce mot vient de *facile*, formé de *focus*, qui signifie une pierre à feu, d'où le nom a été étendu au fer, à la platine, & à l'arme qui portent le nom de *fusil*. Du Cange le derive de *fugillus* après Ugutio, qui a dit *fugillare*, pour dire, *ignem de petra fugillo extrahere*.

**FUSIL**, est aussi un morceau d'acier arrondi en forme de quille, dont les Bouchers & autres Artisans se servent pour aiguiser leurs couteaux, & que pour cet effet ils portent à leurs ceintures.

**FUSIL**, est aussi une platine d'acier qu'on applique aux armes à feu vers la culasse, qui fait du feu quand on lâche le chien sur la couverture du bassinet. Des pistolets à *fusil* sont distingués des pistolets à rouet, dont on se servoit autrefois.

**FUSIL**, est aussi une longue arme à feu qui a pour platine un *fusil* vers la culasse. Il y a un règlement du 1670. qui ordonne que la longueur du *fusil* soit de trois pieds huit pouces depuis la lumière du bassinet jusqu'au bout du canon, & que le calibre soit propre à porter une balle de vingt à la livre. Les *fusils* brisés sont défendus à cause de la chasse.

**FUSILE**, adj. m. & f. On s'en sert quelquefois au lieu de *fusible*. Qui se peut fondre. Tous les métaux sont *fusiles*, selon qu'on y applique plus ou moins de feu, & quelques drogues, comme le borax & l'antimoine. On a cru qu'il y avoit eu autrefois des pierres *fusiles*, à cause de la grandeur des Obélisques qu'on voit à Rome: mais on s'est trompé. Il y en a encore de toutes taillées dans les carrières d'Egypte, dont il n'y a que le transport difficile.

**FUSILIER**, f. m. Quelques-uns disent *Fusilier*. Soldat ou Chasseur qui est armé d'un fusil. On a maintenant dans les troupes un Régiment de *Fusiliers* pour la garde & le service de l'Artillerie. En chaque Compagnie d'Infanterie il y peut avoir quatre *Fusiliers*, & dans les Gardes dix. on a pris quatre *Fusiliers* qui chassoient dans les plaisirs du Roy.

**FUSIN**, subst. masc. C'est un arbre qui a la feuille & la taille du grenadier. Il pousse en Septembre, & fleurit au printemps. Sa fleur est semblable aux violettes blanches, mais de mauvaise odeur & dangereuse. Son bois est passé comme du buis, mais il n'est pas si pesant. Son fruit & son écorce ressemblent au goût de la jugeoline, mais il fait mourir le bétail qui en mange. Theophraste. Les Médecins l'appellent *Euonymus*. On en fait du charbon qui sert aux dessinateurs.

**FUSION**, f. f. Fonte des métaux. La *fusion* du fer ne se fait qu'avec un très-grand feu dans les forges. la *fusion* du plomb est plus prompte que celle du beurre en pareille quantité, parce que celle du plomb se fait tout à coup, & celle du beurre successivement. Le feu de *fusion*, est un feu de reverbere. On dit aussi la *fusion* des sels, lors qu'on en fait des eaux fortes.

**FUST**, f. m. Vaisseau rond fait de douves ou de bois merrain, où on met le vin & autres liqueurs. On stipule souvent quand on vend du vin à consommer sur les lieux, qu'on rendra les vieux *fusts*. le vin qu'on paye pour rentes & charges foncières doit être enfüsté en *fusts* neufs. ce vin sent le *fust*.



**F U S T**, signifie aussi, le bois sur lequel on monte un fusil, un mousquet, un pistolet & autres armes. La hampe d'une hallebarde est son *fust*. le *fust* d'un mousquet. On le dit aussi du bois sur lequel on monte les rabots, varlopes, guillaumes, trepans, & autres outils de Menuisiers & Ouvriers qui distinguent les outils à *fust* d'avec les outils à manche.

On le dit aussi du bois qui compose le corps d'une quaiſſe ou tambour. On appelle aussi *fust*, le bois des raquettes.

**F U S T**, est aussi un instrument qui sert aux Relieurs à couper les feuillets d'un livre, qui porte un couteau lequel se serre par le moyen d'une vis.

En Architecture, on appelle le *fust* de la colonne, cette partie ronde & unie qui est depuis la base jusqu'au chapiteau, qu'on appelle aussi le *vif* & le *tronc*. Tous ces mots viennent du Latin *fustis*.

**F U S T A I L L E**. f. f. Vaisseau où on met le vin; & se dit particulièrement de celle qui a desja servi. On vend le cent de *fustaille* de vieux fusts 80. ou 100. francs. Du Cange croit que ce mot vient de *fustillum*, ou de *fusta*, qu'on a dit dans la basse Latinité des vaisseaux à mettre du vin. Il vient originairement de *fustis*.

**F U S T A Y E**. f. f. Grand bois qu'on a laissé croître au dessus de quarante ans, & qui n'a pas été coupé en ventes ordinaires, qui sert à faire du bois de charpente & à bruler. Les bois de haute *fustaye* sont partie du fonds, & ne peuvent estre couppez par les usufruitiers. quand le bois a quarante ans, on l'appelle *fustaye* sur taillis; depuis quarante jusqu'à soixante, *Demi-fustaye*; depuis soixante jusqu'à six-vingts, *Jeune haute fustaye*; & passé deux cens ans, *Haute fustaye* sur le retour. L'âge du bois se connoît par le nombre de cercles qui paroissent sur le pied de l'arbre coupé.

On appelle *Fustaye* basse & rabougrie, celle des arbres de mauvaise venue, bas & tortus; Haute & pleine *fustaye*, celle des arbres hauts & pressés qui sont de belle venue.

**F U S T E**, en termes de Blason, se dit du bois d'une javeline, d'une lance, d'une pique, d'un arbre ou d'une forêt, lors que le fer ou les feuilles sont blasonnées d'un esmail, & que le tronc ou le fust l'est d'un autre.

**F U S T E**, é. v. adj. Qu'on ne trompe pas aisément, qui est fin & adroit, qui entend bien ses intérêts.

**F U S T E**. f. f. Terme de Marine. C'est un vaisseau de bas bord à voiles & à rames.

**F U S T I G A T I O N**. f. f. Action de fustiger. La *fustigation* est le supplice des coupeurs de bourse.

**F U S T I G E R**. v. act. Fouetter violemment avec des verges. Les arrests contre les coupeurs de bourse portent, qu'ils seront battus & *fustigés* en tous les carrefours de la ville.

## F U T.

**F U T A I N E**. subst. fem. Estoffe de fil & de coton. Il y a de la *futaine* à poil, & de la *futaine* à grain d'orge. Il y a aussi de la *futaine* à deux envers, qu'on appelle autrement *Bombasin*, qui vient de Lyon, & qui est doublement croisée.

On se sert de *futaine* pour faire des camisoles, pour couvrir des matelats. les Plombiers jettent le plomb sur de la *futaine*. Menage derive ce mot de *fustanum*, qui se trouve en cette signification dans des

Auteurs de la basse Latinité; & croit qu'il a esté fait de *fustis*, à cause de l'arbre où croît le coton dont elle est faite. Bochart tient qu'il vient de *fustas*, qui en Arabe signifie l'ancienne Memphis d'Egypte, où il y a quantité de coton, & d'où est venue la *futaine*.

**F U T A I N I E R**. f. m. Artisan qui fait des futaines.

**F U T E E**. f. f. Composition qui sert aux Ouvriers en bois pour remplir les noeuds, les crevasses & autres défauts qui se trouvent en leur matière. Elle se fait avec de la sciure de bois & de la colle forte.

**F U T I L E**. adj. m. & f. Qui n'est point considerable, qui n'est d'aucune valeur. Il se dit sur tout des raisonnements foibles, & qui ne prouvent rien.

**F U T I L I T E**. f. f. Qualité de ce qui est futile. La *futilité* d'une raison, d'un argument, c'est sa foiblesse.

**F U T U R**, u. v. adj. qui marque le temps à venir. Le temps *futur*, les races *futures*. une proposition du *futur* contingent. personne ne peut répondre du *futur*. il n'y a que Dieu seul qui sache le *futur*, à qui le *futur* soit présent. tous les devins, Astrologues, & autres qui se meslent de predire les choses *futures*, sont des charlatans.

En termes de Grammaire, on appelle le temps *futur*, une certaine inflexion des verbes qui distingue du passé & du présent l'advenir dont on veut parler. En Grec il y a un temps qu'on appelle, Un peu après le *futur*.

En termes de Palais, on appelle les *futurs* espous, les *futurs* conjoints; le *futur* & la *futuro*, ceux qui se lient par un contrat de mariage, qui ne se peuvent lier alors par paroles de présent. On appelle aussi un examen à *futur*, une enquête qui se fait en vertu de Lettres de Chancellerie sur les faits dont on ne veut pas laisser deperir la preuve, & même avant que l'instance soit commencée. Cette procedure a esté abrogée par la dernière Ordonnance de 1667.

## F U Y.

**F U Y A N T**, a. n. t. adj. & subst. Qui fuit. Il n'est guere en usage au simple: mais son composé *Faux-fuyant* signifie, Un petit sentier par où on peut se sauver, soit des poursuites de quelqu'un, soit des passages difficiles dans des forêts, marécages, lieux boïeux, &c.

On le dit aussi figurément d'une eschapatoire, de quelque mauvais artifice dont on se sert pour dilayer le jugement, la conclusion d'une affaire, le payement d'une dette. Ce chicanier trouve toujours quelque *faux-fuyant* pour éluder mes poursuites.

**F U Y A R D**, a. r. d. adj. & subst. Qui est sujet à s'enfuir, ou qui fuit effectivement. Les Caribes ne rendent point de combat, ce sont des peuples timides & *fuyards*. ce General a fait son possible pour arrester les *fuyards*, pour rallier les *fuyards*.

On appelle Pigeons *fuyards*, des pigeons sauvages qui sont dans les colombiers à pied & qui ne s'arrestent pas dans les volieres & les basse-cours.

**F U Y E**. f. f. Petite voliere qu'on ferme avec un volet, où on nourrit des pigeons domestiques en petite quantité. Ceux qui n'ont pas droit de colombier à pied, peuvent avoir des *fuyes*. Ce mot vient du Latin *fuga*.

## G.

G.

Septième lettre de l'Alphabet, cinquième des consonnes. Le G chez les Anciens signifioit 400. suivant ce vers :

*G quadringes demonstrativa tenetis.*

Quand cette lettre estoit chargée d'un titre, elle signifioit quarante mille.

## G A B.

G A B. subst. masc. Vieux mot François qui signifioit autrefois Raillerie, plaisanterie. Les Chevaliers de l'Amadis se divertissoient à dire plusieurs *gabs* & joyeufetez. Ce mot vient de l'Allemand *gabberen*, qui signifie *badiner*, comme dit Menage après Vossius ; d'où est venu aussi *gabartine*.

G A B A N. f. m. Manteau de feutre à long poil qu'on porte contre la pluie.

G A B A R E. subst. fem. Espèce de nacelle ou bateau en usage sur les costes & les rivières de Guyenne. Elle sert particulièrement à lester ou delester les navires, & à la cargaison des vaisseaux. Ce bateau est plat & large, & va à voiles & à rames. Menage le derive du Latin *carabus*, ou du Grec *caranon* ; Borel du Grec *camara*. Estienne Guichart cité par Du Cange dit qu'il vient d'un mot Hebreu.

G A B A R I E R. f. m. Porte-faix qui sert à charger & à décharger les navires, ou qui sert à conduire la gabare.

G A B A R I T. f. m. Terme de Marine, est un modele de charpente qu'on fait pour monstrier la construction du vaisseau, & pour en prendre les mesures, qui represente toute la figure du vaisseau en petit. On le nomme autrement *serfè*, *calibre* ou *modele*. Le premier *gabarit* est la varangue qui se met sous le maître bau, & qui y respond. Le second & troisième sont la seconde & troisième varangue tant du côté de l'avant que de l'arrière.

G A B A T I N E. f. f. Galimathias, promesse ambiguë & faite en se moquant, qu'on ne veut pas tenir. Il est en usage en cette phrase proverbiale. Donner de la *gabarine*.

G A B E L L A G E. f. m. Temps que demeure le sel dans le grenier. Il y a souvent bien du dechet pour le *gabelleage*.

G A B E L L E. f. f. Impost sur le sel. Il y a plusieurs Fermes des *Gabelles*, la Ferme Generale, celle des *Gabelles*, de Languedoc, Provence, Dauphiné, Lyonnais. Il paroist que les Empereurs Romains prenoient des impostes sur le sel, qu'on a depuis nommez *Gabelles*, par la loy 11. au Cod. de *vestigalib. & commissis*. Le Roy Philippe le Long a esté le premier qui a pris un double pour livre sur le sel par un Edit de l'an 1331. qu'il promit d'oster dès qu'il seroit delivré de ses ennemis, par un Edit du 15. Fevrier 1345. Il fut rétabli par le Roy Jean en l'an 1355. & à Paris il fut accordé au Dauphin en l'an 1358. pour estre levé pendant un an pour la rançon du Roy Jean. Philippe de Valois a pris quatre deniers ; Charles VII. six deniers ; Louis XI. douze deniers. A present c'est le Roy qui vend le sel au minot ; & c'est Philippe de Valois qui a institué les greniers &

*gabelles*, & qui a interdit le trafic du sel au peuple. on appelle les Officiers de la *Gabelle*, les Officiers des greniers à sel. Il y a une Ordonnance particuliere nouvellement faite pour les *Gabelles*. On appelle *Frauder la gabelle*, quand on fait passer du sel sans payer l'impost. On le dit aussi des fraudes qu'on fait pour s'exempter de payer toutes sortes d'impositions ; & quelquefois on le dit même des fraudes qui se font dans les marchez & conventions.

On a aussi appelé dans les Coutumes *Gabelle* de vin, *Gabelle* de draps, *Gabelle* de tonlieu, diverses impositions, car ce mot estoit d'abord general pour tous les impostes. On appelle aussi *Gabelle*, le grenier où on paye l'impost du sel. Il faut aller prendre le sel à la *Gabelle*. le faus sel est celui qui n'a point passé par la *Gabelle*. Pays de *Gabelle*, est celui où l'impost du sel est établi, où il y a des greniers. Ce mot vient, selon quelques-uns, & entr'autres Guichart, de l'Hebreu *gab*, qui signifie *présent* ; ou de *ghanel* ou *gabe*, qui signifie *loy inique*, ou *Publicain* : selon d'autres, de *garbelle*, qu'on a dit pour *garbe*, qui signifioit autrefois *gerbe* & *javelle*, car on en prenoit une sur chaque tas de denrée, comme disent Ragueau & Bodin ; ou de *gabella*, dont on s'est servi dans la basse Latinité ; ou de *gabulum* signifiait *tribut*, mot tiré du Saxon, comme croit Du Cange ; ou enfin de *al-cavala*, mot Arabe & Espagnol, qui signifie en Arabe *recette*, & en Espagnol *gabelle*, selon Menage. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient des ouvriers qui font le sel, qui l'appellent *gabellé* ou *gavellé*, quand il est essuyé.

G A B E L L E R. v. act. C'est Mettre égoutter & reposer le sel dans les greniers, où il doit estre deux ans pour le moins avant que d'estre exposé en vente, suivant la dernière Ordonnance des *Gabelles*.

On appelle aussi du sel non *gabellé*, celui qui n'a point passé par les greniers, & qui n'a point payé l'impost.

G A B E L L E U R. f. m. qui se dit des menus Officiers qui sont commis pour empêcher qu'on ne fraude les impostes du sel. Le peuple en a fait un mot odieux, pour nommer tous ceux qui levent des impostes.

G A B E R. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Railler, se moquer de quelqu'un. Bochart tient que ce mot vient du bas-Breton.

G A B I E. f. f. Terme de Marine. C'est la hune ou la cage qui est au haut d'un mast. Ce mot vient de l'italien *gabbia*, qui signifie *cage* ; & est en usage sur la Méditerranée. A Marseille on appelle aussi *gabis*, l'arbre de hune.

G A B I E R. f. m. Terme de Marine. C'est un matelot qui est sur la hune, qui fait le guet & la découverte pendant son quart.

G A B I O N. f. m. Panier d'osier de figure cylindrique, haut de cinq à six pieds & large de quatre qu'on emplit de terre pour couvrir des batteries, ou pour servir de parapet à des lignes ou à des logements, quand la terre est difficile à remuer. Ce mot vient aussi de *gabbia*.

G A B I O N N E R. v. n. Se couvrir de gabions. Ce quartier estoit bien *gabionné*. Il se dit par extension de toute sorte de retranchement, de barricade ou de défense contre l'ennemi.

G A B O R S. Terme de Marine. Ce sont les planches des bordages extérieurs des vaisseaux, qui sont les premières sur les varangues.

G A B U R O N S. Pièces de bois qu'on applique

contre un mât, ou contre une vergue, pour les fortifier. On les appelle autrement *gemelles*, ou clamps.

## G A D.

**GADOUART.** f. m. Celuy qui vuide & cure les retraits & les puits. Il s'appelle d'un nom plus honneste, *Maître des basses auvers*.

**GADOUE.** subst. fem. Ordures, matieres fecales qu'on vuide des privez. Par la Police on ne peut transporter les *gadouis* que la nuit aux lieux & voiries qui sont à ce destinez.

## G A F.

**GAFFES,** en termes de Marine, sont des instrumens pour pêcher.

## G A G.

**GAGATES.** subst. fem. Pierre medicinale qui sent le bitume, & qui s'allume incontinent, qui est noire, crasseuse, crousteuse & fort legere. On trouve cette pierre en Cilicie auprès de la cheute d'un fleuve qui entre dans la mer en un lieu nommé *Gagus*, dont le fleuve prend le nom. Dioscoride. Matthioli dit que plusieurs croyent que c'est le charbon de terre, mais qu'il n'y a pas d'apparence; car la vraie *gagates* brulle comme la poix, & jette une fumée noire, de sorte que Fuchius la prend pour le *pissaphalirum*.

**GAGE.** subst. masc. Nantissement, sureté que l'on donne pour quelque prest, ou pour quelque dette. Il se dit plus proprement des meubles. Il luy a donné son lit en *gage*. Et neantmoins on le dit quelquefois des heritages. Je ne veux pas laisser vendre cette terre sans m'y opposer, c'est mon *gage*. Ce mot vient de *vadium*, & de *vadiare* Latin. Menage. On a dit dans la basse Latinité *vadium*, *guadium* & *guadia* & *invadiare*, pour dire engager & disvadiare, pour dire desengager.

On se dit aussi d'une simple promesse ou gageure. Je ne me fie pas à vostre parole, je veux des gages. il faut mettre les gages en main tierce.

Quand on dit absolument Prestier sur gages, on entend que c'est, Prestier à usure. On fait le procès à tous les prestiers sur gages.

**GAGE,** se dit aussi du deffil qu'on fait pour un combat ou une bataille. Il y a une Ordonnance de Philippe le Bel touchant les gages de batailles ou combats: c'estoit un *gage* que l'assaillant jettoit à terre, & que l'autre relevoit pour accepter le deffil, comme un gant, ou un gantelet, ou un chaperon, &c.

On appelle en termes de Coustumes, Prendre *gage*, lors qu'on prend le chapeau, ou quelques pieces de l'habit de celuy qu'on trouve qui fait dommage en l'heritage d'autrui, afin de l'accuser & le convaincre en Justice.

On appelle *Mort-gage*, celuy dont on laisse jouir un engagiste, en sorte qu'il profite des fruits, & neantmoins n'en compte rien sur la dette; & *Vif-gage*, celuy dont les fruits sont comptez sur le principal de la dette, qui diminue à proportion. Dans plusieurs Coustumes les peres avantagent quelques-uns de leurs enfans par des *morts-gages*, en leur donnant la jouissance d'une terre jusqu'au temps qu'un autre enfant le puisse racheter pour un certain prix.

On a appelé *Contregage*, une espece de reprefailles

que quelques Seigneurs ont pretendu avoir droit de prendre pour leur sureté, quand on leur avoit fait quelque tort.

**GAGE,** se dit aussi des témoignages ou assurances d'amitié. Il faut qu'un testateur laisse quelques presents à ses amis pour gages de son amitié. L'enfant qu'il a eu de cette femme est un *gage* de son amour.

On appelle aussi *Gages*, les sommes dont on convient avec les valets pour le payement d'une année de leurs services; & aussi des appointements qu'on donne à des Officiers pour les faire subsister honorablement. C'est un valet à gages, & non pas à recompense. cette charge a tant de gages, d'augmentation de gages.

On dit encore, Il est demeuré pour les gages, pour dire, Il a esté retenu, ou il a payé pour les autres. les soldats s'en sont enfuis, les plus braves Officiers y sont demeurés pour les gages. de quatre qu'ils estoient à faire cet escot, il n'y en a eu qu'un qui est demeuré pour les gages.

On dit proverbialement à un homme qui se mesle de donner son advis sans qu'on le luy demande, que les Conseillers n'ont point de gages. On dit aussi, qu'un homme est cassé aux gages, pour dire, qu'on a rompu avec luy, qu'il n'est plus en faveur. On dit pour se moquer d'un incrédule, qu'il ne croiroit pas Dieu sous bons gages. Entre les petits jeux il y en a un qu'on appelle *au gache touché*.

**GAGER.** v. act. Donner des gages, des appointements à quelqu'un, pour en tirer quelque service, pour exercer quelque charge. Le Roy gage assez bien ses Officiers, il n'entend point qu'ils fassent des exactions. un Suisse doit estre assidu à sa porte, il est gagé pour cela.

On le dit aussi de ceux qui espient les actions d'autrui. Il semble que cet homme soit gagé pour suivre mes pas, je le trouve par tout.

**GAGER,** signifie aussi, Donner des gages, ou faire semblant d'en vouloir donner sur la contestation de la verité de quelque chose, à condition qu'ils appartiendront à celuy qui aura raison. Voulez-vous gager cent escus, gager le dîner de la compagnie? je gage que si, que non. *gagons*. vous n'osiez gager.

**GAGE,** en termes du Palais, se dit à l'égard des tesmoins pour les contumacer & les obliger à venir faire leur deposition. Ces tesmoins ont fait deffaut sur l'assignation, pour le profit il est ordonné qu'ils seront gages de 20. livres, de cent livres, c'est à dire, qu'ils payeront cette peine, s'ils ne comparoissent au premier jour.

On dit aussi en stile de Notaire en tous les contrats, qu'un tel promet & gage de fournir & payer tant.

**GAGE,** est aussi, Faire une saisie & arrest de meubles sans transport pour assurance d'une dette, en attendant qu'on obtienne condamnation pour les vendre. Il a esté dit que les meubles qui ont esté cy-devant gages & exécutez, seront vendus.

**GAGER,** en termes de Coustumes, signifie aussi, Prendre gage & assurance, comme on fait quand on prend des meubles par execution. Il signifie aussi, Payer, configner, ou faire des offres reelles. Ainsi on dit, Gager l'amende. gager & offrir le rachat au Seigneur, pour empêcher la saisie. Rachat gagé, est un rachat payé.

On dit en proverbe, J'y gagerai ma vie, ma teste à couper, qui est la gageure d'un fou.

**GAGERIE.** subst. fem. Terme du Palais. C'est une simple saisie & arrest de meubles qu'on fait pour assurance d'une dette procédant d'une promesse non reconnue, ou pour des loyers. Il est permis par la Coutume de Paris au propriétaire d'une maison de se pourvoir par simple *gagerie* sur les meubles de ses locataires pour sûreté de ses loyers, au titre des arrests, exécutions & *gageries*.

**GAGEUR,** *russe* adj. Celuy qui gage. Il est malhonorable à un *gaguer* qui est bien assuré d'une chose, de prendre l'argent.

**GAGEURE.** subst. fem. L'argent ou les gages qu'on a parié sur quelque contestation. On ne reçoit point d'action en Justice pour les *gageries*.

**GAGIER.** subst. masc. Marquillier d'un village. Les *Gagiers* d'une telle Paroisse ont procès contre le Curé.

**GAGISTE.** adj. Qui gagne des gages. Il ne se dit que des valets de Comédiens, comme portiers, decorateurs, souffleurs, &c.

**GAGNAGES.** *s. m.* plur. Terres labourées où vont paître les bestiaux.

**GAGNAGES,** en termes de Palais, se dit aussi des fruits des terres emblavées. Par l'article 59. de la Coutume de Paris, le Seigneur peut prendre les *gagnages* de la terre par luy saisie, en rendant les labours & semences. Boutillier a appelé Terres *gagnables*, celles qui se labourent & cultivent avec grande peine: & ce mot est venu par corruption de *abanables*, qui sont fortes, & qu'on laboure avec *aban*. Du Cange dit que ce mot vient de *gagnagium* ou *wagnagium*, qui vient de *gain* ou *gaining*, vieux mot François qui répondoit au Latin *lucrum*; d'où vient qu'on appelloit *terres lucrables*, les terres labourables. On appelloit aussi *Gaignage*, la recolte & l'autome *gain*, d'où est venu le nom de *regain*.

**GAGNAGES,** en termes de Venerie, se dit des terres chargées de grains où les bestes fauves vont au viandis. Ce cerf a fait la nuit aux *gagnages*, y est allé viander.

**GAGNANT,** *antre* adj. Qui gagne au jeu. Les *gagnants* ont joué contre les perdants, qui se font raquitez.

**GAGNER.** *v. act.* Faire quelque gain ou profit. Il a *gagné* sur cette ferme dix mille escus tous frais faits. il a *gagné* tant sur l'achat de sa maison. il ne faut pas retenir le salaire de ceux qui *gagnent* leur pain à la sueur de leur corps. On demande à celui qu'on loue, Que voulez-vous *gagner*, c'est à dire, faire marché de ses gages.

**GAGNER,** signifie aussi, Vaincre, reduire, avoir avantage sur quelqu'un, tant au propre, qu'au figuré. Alexandre se rendit maître de l'Empire des Perses par trois batailles qu'il gagna. un tel a *gagné* le prix de Poésie, de la dispute, a *gagné* son procès. il m'a *gagné* une belle partie aux échecs. il a *gagné* de bon jeu. On dit aussi, *Gagner* à la pointe de l'épée, pour dire, *Gagner* avec grande difficulté.

**GAGNER,** signifie aussi, Se rendre maître peu à peu de quelque chose. Les ennemis ont *gagné* peu à peu le terrain. on *gagne* le pied de la muraille. le feu commence à *gagner* la maison voisine. l'eau les *gagne* dans ce navire.

On dit en termes de Marine, *Gagner* le dessus du vent, pour dire, Prendre l'avantage du vent sur son ennemi.

**GAGNER,** signifie encore, Atteindre, parvenir

à quelque chose. Il faut *gagner* pays tandis qu'il fait jour, nous aurons de la peine à *gagner* le gîte. il faut *gagner* ce village pour regagner le grand chemin.

**GAGNER,** se dit en parlant du temps, pour dire, le mesnager, & faire vîte quelque besogne. On le dit aussi pour éloigner quelque chose. Les criminels & les débiteurs ne cherchent qu'à *gagner* du temps. cet Advocat a bien dit du galimatias, mais c'est qu'il vouloit *gagner* l'heure, faire consumer le temps de l'audience sans qu'on pût rien juger.

On dit encore, *Gagner* les devants, tant au propre, pour dire, Arriver le premier au logis, qu'au figuré, pour dire, Prevenir, preoccuper les gens dont on a besoin en quelque affaire, & s'assurer d'eux pour avoir leur suffrage, ou pour donner l'exclusion au compétiteur.

**GAGNER,** se dit au figuré des choses spirituelles. On *gagne* l'esprit des hommes par la douceur. un amant *gagne* le cœur de sa maîtresse par ses assiduités. il a *gagné* les voix, les suffrages de ses Juges par l'éloquence de son Advocat, ou par ses présents. il est aisé de *gagner* les Indulgences, le Paradis. cet homme est si dur, si opiniâtre, qu'on ne peut rien *gagner* sur son esprit, ni par prières ni par remontrances.

**GAGNER,** se dit aussi en contre-sens, des désavantages qui arrivent en la poursuite de quelque chose. Ce Capitaine a attaqué cette ville, mais il n'y a *gagné* que des coups. il a bien couru pour avoir cette charge, mais il n'y a *gagné* que la pleurésie. il a bien cageonné cette femme, & il y a *gagné* du mal. il y a long-temps que ce pendard avoit *gagné* la corde.

**GAGNER,** se dit proverbialement en ces phrases. Qui bien *gagne*, & bien despend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. On dit des hommes & des chevaux, qu'on leur a bien fait *gagner* leur avoine, quand on les a bien fait travailler. On dit, qu'on *gagne* la gageure, quand on est venu à bout de ce qu'on avoit entrepris. On dit aussi, *gagner* le taillis, *gagner* la campagne, *gagner* la guerre, *gagner* le haut, & *gagner* au pied, pour dire, s'enfuir. On dit aussi, Jolier au caquimbert, où qui *gagne* perd. On dit aussi ironiquement, Je *gagne* gros en cette affaire-là, pour dire, J'y perds, au lieu d'y *gagner*. On dit encore, Il n'est pas Marchand qui toujours *gagne*, pour dire, que tous les Marchands sont sujets à perdre. On dit aussi, que du desrober au restituer on *gagne* trente pour cent, c'est à dire, qu'on ne restitue jamais tout.

**GAGNER,** *z. r.* part. pass. & adj. On dit aussi, Donner *gagné*, pour dire, Quitter, ceder, ne vouloir point avoir de contestation.

On dit aussi proverbialement, Il croyoit avoir ville *gagnée*, pour dire, Il croyoit estre maître de cette affaire.

**GAGNER-DENIER.** subst. masc. Officier de ville qui est créé pour tailler & mesurer le bois dans les membrures en présence des Jurez. Les *Gagne-deniers* Charbonniers qui aident à mesurer le charbon, sont appelez *Gargons de la pelle*; & les valets des porteurs, *Plumets*. C'est aussi en general, un homme de peine ou crocheteur qui sert à porter des fardeaux par la ville.

**GAGNER-PAIN.** *s. m.* Ce qui sert à faire *gagner* la vie à une personne. On ne doit point saisir les outils des artisans, car c'est leur *gagne-pain*. Quelques-uns burlesquement appellent un cousteau,

leur *gagn-pain*, parce qu'il leur sert à couper le pain.

**GAGNE-PETIT.** subst. masc. Pauvre garçon Coutelier qui mene une meule par la ville propre à aiguïser les couteaux, lequel se contente d'un petit gain.

**GAIN.** f. m. Profit, avantage que l'on tire de son commerce, ou de son employ, de son industrie. Il y a des *gains* honnestes & legitimes, comme il y en a de sordides & d'infames. le plus beau *gain* est celui qu'on fait en travaillant. le *gain* du jeu ne donne point d'action en Justice. On peut hasarder quand on joue sur son *gain*. il n'y a eu ni perte ni *gain* en cette ferme. il a eu ce casuel en pur *gain*, il ne luy en a rien cousté. Menage dit que ce mot vient de l'Allemand *gawin*, dont les Italiens ont fait *guadagno*.

On dit, qu'on fait une affaire à moitié perte, à moitié *gain*, pour dire, qu'on s'est associé par moitié.

**GAIN,** signifie aussi, Victoire ou avantage qu'on remporte sur un adversaire, soit en matiere de guerre, soit en matiere civile. Il faut souvent peu de chose pour causer le *gain* d'une bataille. une petite circonstance donne souvent *gain* de cause.

**GAGUY.** f. f. Terme populaire, qui se dit d'une femme belle & agreable qui a un peu trop d'embonpoint. Il a epousé une grosse *gaguy* qui a bonne mine. Menage dit que ce mot vient de *gagi*, qui signifie *femme* en langage Nubien, qui nous a esté apporté par ces Nubiens ou Bohemiens qui sont venus en France.

## G A I.

**GAILLARD, ARDE.** adj. Enjoué, qui ne demande qu'à rire, ou à faire rire. On dit de celui qui est entre deux vins, qu'il est un peu *gaillard*, & aussi de celui qui sans avoir beu est sujet à faire quelques folies. Borel observe que tous les mots terminés en *ard*, sont composés du Gaulois *ard*, qui signifioit *naturel*. Ainsi *gaillard* veut dire *naturel gay*. On peut dire la même chose de *babillard*, *conard*, *pillard*, *paillard*, &c. Du Cange derive ce mot de *goliardus*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier, un *buffon*, un *joueur*; Scaliger à *Gallia audacia*; Vossius à *Gallia ardore*, d'autres de *validus* & de *validior*.

On le dit aussi des choses qui sont licentieuses, hardies, incroyables. Ce conte est un peu *gaillard*, le trait est *gaillard*. On appelle aussi *Gaillard*, un homme qui se porte bien, qui est dispos & vigoureux. Cet homme est encore frais & *gaillard* pour son âge.

On dit aussi d'un homme, que c'est un *gaillard*, pour dire, que c'est un adroit, un fourbe, un homme à surprendre les autres, dont il se faut deffier.

En termes de Marine, le *gaillard* est le chasteau ou l'ellevation qui est au dessus du dernier pont. Il y a le *gaillard* d'avant sur la prouë, & le *gaillard* d'arriere sur la poupe. On le dit aussi du vent. Nous navigeames par un vent frais & *gaillard*.

**GAILLARDE.** subst. masc. Espece de danse ancienne qu'on dançoit tantost terre à terre, & tantost en cabriolant; tantost allant le long de la salle, & tantost à travers. On l'appelloit aussi *Romanesque*, à cause qu'elle venoit de Rome. Thoinot Arbeau dans son Orchesographie dit que c'estoit une danse composée de cinq pas, & de cinq as-

sietes de pieds que faisoient les danseurs l'un devant l'autre avec plusieurs passages, dont il donne la tablature, qui est de six minimas blanches, & de deux mesures ternaires.

**GAILLARDETTES,** ou *Galans.* Terme de Marine. Pavillons arbores sur la misaine & sur l'artimon.

**GAILLARDEMENT.** adv. Alaigrement, d'une maniere gaillarde & legere, ou de bonne volonté. Quand on veut faire plaisir, il le faut faire *gaillardement* & de bon cœur. il luy a respondu *gaillardement*, c'est à dire, cavalierement, brusquement.

**GAILLARDET.** f. m. Terme de Marine, qui se dit du pavillon qui est arboré sur le mast de misaine.

**GAILLARDISE.** f. f. Joyeuseté, divertissement. Il n'a pas dit cela pour vous offencer, mais par simple *gaillardise*.

**GAINE.** f. f. Estuy d'un couteau. Il se disoit autrefois des espées, au lieu qu'on dit maintenant *fourreau*, dont viennent les composés *desgainer*, *rengainer*; & on appelloit aussi *Traisne-gaines*, ceux qu'on nomme encore, *Traisneurs* d'espée, faincans, batteurs de pavé. Maintenant il se dit seulement des estuis des couteaux, ou de quelques autres menus ferrements. Ce mot vient du Latin *vagina*, selon Menage. Dans la basse Latinité on a dit *gaina*. Cambden le derive de l'Anglois *gwin*.

On dit en proverbe, Qui frappera du couteau, mourra de la *gaine*, pour exprimer cette pensée de l'Evangile, *Omnis enim qui acciperis gladium, gladio peribit*. Les *gaines* doivent estre commencées de cuir & encharcées de cuir de veau, & couvertes de veau, suivant les statuts du mestier.

**GAINE,** en termes d'Architecture, se dit de la partie inferieure d'un terme, parce qu'il semble sortir d'une *gaine*.

**GAINIER.** f. m. Ouvrier qui fait toute sorte de *gaines* & d'estuis, soit pour des couteaux ou autres ferrements, soit pour de la vaisselle d'or & d'argent, des lunettes, des instruments de Mathematique, ou autres choses qu'on veut conserver. Il y a à Paris un corps du mestier de *Gainiers* fourreliers, & ouvriers en cuirs bouillis, établi par une Ordonnance de l'année 1323. Ils ne peuvent travailler que sur du cuir bouilli escreu, non tanné ni corroyé, appliqué & collé sur éclisse, gommé par dessus sans aucune cousture à deux chefs, comme portent leurs statuts.

## G A L.

**GALAMMENT.** adv. D'une maniere galante. Cet homme escrit fort *galamment*, fait les choses fort *galamment*.

**GALANT, ANTE.** adj. Homme honneste, civil, sçavant dans les choses de sa profession. Ce Capitaine s'est battu en *galant* homme, en honneste homme. Montagne est un Auteur qui a escrit en *galant* homme. ce Cavalier reçoit fort bien les gens chez luy & en *galant* homme.

**GALANT,** se dit aussi d'un homme qui a l'air de la Cour, les manieres agreables, qui tâche à plaire, & particulièrement au beau sexe. En ce sens on dit, que c'est un esprit *galant*, qui donne un tour *galant* à tout ce qu'il dit; qu'il fait des billets doux, & des vers *galants*. On dit aussi au feminin, une femme *galante*, qui sçait vivre, qui sçait bien choisir & recevoir son monde: une feste

feſte *galante*, une reſjouiffance d'honneſtes gens. Ce mot vient du vieux François *Gale*, qui ſignifie *reſjouiffance & bonne chere*, qui vient de *Galare*, c'eſt à dire, Boire d'autant, & ſe reſjouir à la mode des Prêtres de Cybelle qu'on nommoit *Galli*: d'autres diſent de *galeola*, qui étoit une coupe faite en forme de *galee*, d'où ſont venus auſſi les mots de *gaillard* & de *regaler*. D'autres le ſont deſcendre du mot Latin *elegans*. Les Eſpagnols diſent auſſi *gala*, pour dire *enjouement*, bonne humeur, reſjouiffance, propreté, ajuſtement.

**GALANT**, ſubſt. maſc. Amant qui ſe donne tout entier au ſervice d'une maĩſtreſſe. Il y a bien des *galans* qui recherchent cette fille en mariage. dans une partie quarrée chacune a ſon *galant*, ſon meneur.

On dit auſſi, qu'un homme eſt un *galant*, pour dire, qu'il eſt habile, adroit, dangereux, qu'il entend bien ſes affaires.

**GALANT**, ſe dit auſſi en mauvaiſe part, de celui qui entretient une femme ou une fille, avec laquelle il a quelque commerce illicite; & au féminin, quand on dit, C'eſt une *Galante*, on entend toujours une Courtiſane.

On appelle un Verd *galant*, un jeune homme ſain & vigoureux qui eſt propre à faire l'amour.

On appelle un *Colera morbus*, un *Trouſſe-galant*, parce qu'en peu d'heure cette maladie emporte ſon homme.

On appelle auſſi *Galants*, des rubans noués qui ſervent pour orner ſes habits, ou la teſte tant des hommes que des femmes. Une garniture, une touffe de *galants*.

**GALANTERIE**, ſubſt. fem. Ce qui eſt galant; & ſe dit des actions & des choſes. La *galanterie* eſt naturelle à cet homme-là. cet amant a envoyé cent *galantries* à ſon accordée. voilà un beau trait de *galanterie*. ſes lettres de cet Auteur ne contiennent qu'une fauſſe *galanterie*.

**GALANTERIE**, ſe dit auſſi de l'attache qu'on a à courtiſer les Dames. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. Il y a *galanterie* ouverte entre ces deux perſonnes; leur commerce ne paſſe point l'honneſte *galanterie*.

On dit auſſi, qu'un homme a gagné quelque *galanterie* avec une femme, pour dire, quelque petite faveur de Venus qui demande des remedes.

On dit auſſi figurément & avec hyperbole, Cette affaire-là n'eſt qu'une pure *galanterie*, pour dire, Ce n'eſt pas une choſe de conſéquence.

**GALANTISER**, v. aét. Courtiſer les Dames. C'eſt un galant univerſel qui *galantiſe* toutes les Dames qu'il rencontre.

**GALBANUM**, ſubſt. maſc. Terme de Pharmacie. C'eſt une gomme qui ſe peut diſſoudre dans des liqueurs aqueuſes. Elle decoule par incision d'une plante ſerulacée dont elle porte le nom, qui croiſt en Syrie. Ses larmes ſont blanches, graſſes, & d'un goùt amer, & d'une odeur forte & deſagréable. Le bon *galbanum* eſt cartilagineux, pur, & retirant à l'encens gras, qui n'eſt ni trop humide, ni trop ſec, & qui a quelque graine ou piece de ſerule meſlée parmi. On le ſophiſtique en y meſlant des ſeves contafſées, de la reſine & de l'ammoniac. Il a le même nom en Latin. Ce mot, ſelon Martinius, vient de l'Hebreu *chelbenah*, qui ſignifie *graiſſe*.

On dit, qu'un homme donne du *galbanum*, lors qu'il promet beaucoup de choſes pour en tenir peu, ou

lors qu'il parle en galimathias, qu'il ne ſatisfait pas ſur une demande ou une priere qui luy eſt faite. Ce proverbe eſt pris de ce que pour faire tomber le renard dans le piege, on y met des roſties frottées de *galbanum*, dont l'odeur luy plaĩt extrêmement, & l'attire en des lieux preparez pour l'attraper. De Brieux.

**GALBE**, Terme d'Architecure, qui ſe dit d'un membre d'Architecure qui ſ'élargit doucement par en haut: on dit alors, qu'il ſe termine en *galbe*. *Galbe* en vieux langage, ſignifioit autrefois *pourpoint*. Voyez Nicod.

**GALE**, ſubſt. fem. Maladie du cuir, lors qu'il ſe corrompt par l'iffuë de quelques humeurs acres & picquantes qui cauſent de la demangeaiſon. La principale cauſe de la *gale* eſt une pituite ſalée qui acquiert une chaleur contre nature par le moyen de la bile ou de la pourriture. Ce mot vient de *calla*, qu'on a dit pour *callus*, comme *galenx* de *calloſus*. Menage après Nicod. On a dit auſſi en la baſſe Latinité *galla* en la même ſignification.

**GALE**, eſt auſſi une noix qui ſert aux teintures. Voyez *Noix de gale*.

**GALEASSE**, f. f. C'eſt un baſtiment de bas bord le plus grand de tous les vaiſſeaux à rames. Elle a les rameurs ſous couverte, & elle peut porter 20. canons avec une poupe capable de loger un grand nombre de moulquetaires. Elle va à rames & à voiles, & a trois maſts, Maefre, Miſaine, & Artimon, qu'elle ne deſarборе point. Elle a 32. bancs, & ſix ou ſept forcats à chacun. Guillaume de Tyr fait mention de *Galeaſſes* qui ont 100. bancs de rames. Elle a trois batteries à prouë l'une ſur l'autre, de deux canons chacune, de 36. de 24. & de 10. livres de boulet. Elle en a deux à poupe, chacune de trois canons de 18. livres de boulet. Les ſeuls Venitiens ont eu juſqu'icy des vaiſſeaux de cette eſpece.

**GALEBANS**, f. m. Terme de Marine. Ce ſont deux cordages qui tiennent les maſts de hune dans leur aſſiete, & qui ſecondent les aubans. On les appelle auſſi *Galanbans* & *Galans*.

**GALEE**, en termes d'Imprimerie, eſt la planche qui ſert à poſer les lettres à meſure qu'elles ſont arrangées par le compoſiteur, avant que de les impoſer pour en faire les formes. Et on dit, *Travailler en galee*, lors qu'on compoſe tout de ſuite ſans faire des diviſions de pages.

**GALEFRETIER**, f. m. Homme de neant qui n'a ni feu ni lieu. On ne ſ'en ſert qu'en termes de meſpris, & pour faire injure. Il nous a preſenté pour caution un *galefretier*. Ce mot vient de *galefroſier*, à *ſcabié fricand*, ſelon Henry Eſtienne; ſelon d'autres de *galloſero*, mot Eſpagnol qui ſignifie un *gueux*. Menage.

**GALER**, v. aét. Gratter aux endroits où il demange. Il faut empêcher les enfans de ſe *galer*, ſi on veut qu'ils gueriffent bientôt. un gueux *gale* l'autre.

**GALER**, ſignifie auſſi, Battre, eſgratigner. Le Diable de Papefiguiere menaçoit un Laboureur de le bien *galer* & eſtriller.

**GALERE**, f. f. Vaiſſeau à rames de 25. à 30. bancs de chaque coſté, & de quatre, cinq ou ſix rameurs à chaque banc. Elle porte un canon d'une groſſeur conſiderable, qu'on nomme *courſier*; deux baſſardes, & deux plus petites pieces avec deux maſts & deux voiles Latines. Les *Galeres* ont ordinairement 20. à 22. toiſes de longueur, trois de large, & une de profondeur. Elles vont ordinairement terre à terre. Quelquefois elles ſont canal,



canal, c'est à dire, traversent la mer. Une Escadre de *Galeres*. le General des *Galeres*.

Ces vaisseaux s'appelloient en Latin *Biremis*, *Triremis*, *Quadrirémis*, non pas pour avoir deux, trois ou quatre rangs de rames les unes sur les autres, comme plusieurs sçavants ont pensé, entre autres Scaliger & Snellius, quoy que cettuy-cy ait d'ailleurs bien écrit de la Navigation; car cela seroit impossible: ce n'estoit pas non plus pour n'avoir que deux, trois ou quatre rames; car cela n'auroit pas eu assez de force; mais parce qu'il y avoit deux, trois ou quatre rameurs attachez à chaque rame, comme les *Galeres* que nous avons, ainsi que l'a fort bien expliqué le Pere Deschales Jesuite dans son Art de Naviger. Cette erreur vient de quelques *Galeres* anciennes qui sont représentées dans des medailles ou dans des bas reliefs avec plusieurs rangs de rameurs les uns sur les autres. Mais tous les Mathématiciens, les Officiers de Marine, les Pilotes & les Architectes de vaisseaux traitent cette vision de ridicule, d'autant que Pline fait mention des vaisseaux qui avoient 15. 20. 30. 40. & 50. rangs de rameurs, de sorte que s'ils avoient esté les uns au dessus des autres, quand il n'auroit fallu que quatre pieds pour chaque pont, il auroit fallu 160. pieds de distance entre les plus bas rameurs & les plus hauts: cependant le plus haut navire n'a jamais esté que de 53. coudées, qui ne font que 72. pieds de haut. Scaliger dit que la premiere *Galere* à trois estages, qu'il appelle *Triremis*, fut fabriquée à Corinthe; & croit que ce que Pline appelle *Navires longs*, estoit ce que nous appellons *Galeasses*, dont la premiere fut des Argonautes. Vegece parle d'une *Galere* de cinq estages; & Memnon fait mention d'une autre qui avoit jusqu'à huit ponts, & qui n'avoit qu'un rameur à chaque rame. Ce mot vient du Latin *galea*, qu'on croit avoir esté donné aux vaisseaux, à cause de la figure d'un casque qui estoit sur la proue, comme le tesmoigne Ovide dans ses *Tristes*. Les Grecs se sont servis aussi du même mot. Menage. D'autres croient que les *Galeres* sont ainsi nommées, à cause que le haut bout de leurs masts est ordinairement taillé en forme de chapeau, qu'en Italien on appelle *galero*. Du Cange dit qu'elle a esté ainsi nommée, à *galea invicem qua in rostris erat*. D'autres disent qu'il vient d'un poisson que les Grecs nomment *Xiphi* ou *Galeotis*, parce que ce vaisseau en a la forme & la figure. Les Italiens l'appellent *Pesce spada*, *chi a una spada nel naso che somiglia a bocca d'una irremis*: c'est ainsi que parle Anthoine Pigafeta. Mais la verité est que les noms de *Galere*, *Galioere*, *Galeasse*, &c. sont derivez des mots Syriaques & Caldaïques *Ganlois* & *Gallins*, qui signifient un homme exposé sur les eaux & des vaisseaux de bois. Les forests en general estoient aussi appellées *Ganles*, & un bois en particulier *Gaul*; un seul arbre haut & droit *Gaul*, dont on use encore à present pour signifier une *houffine*, ou une *perche*. Et les Bretons les plus anciens peuples des *Ganles* retiennent encore le nom de *Goy* pour signifier un bois ou une forest; & appellent *Gale* une *Galere*.

**GALERE**, est aussi une espece de rabor dont se servent les Charpentiers & Menuisiers, dont le fust est traversé de deux grosses chevilles qui servent à le pousser & à le manier.

On dit proverbialement, Vogue la *Galere*, pour dire, Mettre les choses au hasard, n'en considerer point l'évenement. On dit aussi, J'aimerois au-

tant estre en *Galere*, ou tirer la rame, pour-dire, Je suis miserable, je souffre beaucoup.

**GALERIE**. subst. fem. Lieu couvert d'une maison qui est ordinairement sur les ailes, où on se promene. Les *Galeries* du Louvre. la *Galerie* des Peintures. un appartement Royal doit estre composé de salle, antichambre, chambre, cabinet, & *galerie*. Savot dans son Architecture dit que la *galerie* est appellée du nom des anciens Gaulois, parce que ce sont eux qui en ont esté les premiers auteurs, & qui en ont donné le modele aux autres nations. Nicod derive ce mot d'*aller*, comme qui diroit *allerie*. Du Cange le derive de *galeria*, qui signifioit un appartement propre & bien orné. D'autres croient qu'il vient de *Galere*, à cause qu'elle luy ressemble en quelque façon par sa longueur. On pourroit le tirer de l'Hebreu *ghalat*, *ascendere*, *monter*. On plaçoit ordinairement les *galeries* au plus haut d'un édifice. Voyez *Covarruvias*.

On appelle aussi *Galerie*, une petite allée ou corridor qui sert de degagement pour aller en plusieurs chambres de suite, au bout de laquelle est d'ordinaire le privé. A la Charité de Lyon il y a plusieurs *galeries*. les unes sur les autres. Aller à la *galerie*, c'est, Aller à ses necessitez.

On appelle aussi la *galerie* d'un tripot, le lieu par où on regarde jouer. Il faut faire juger ce coup sous la *galerie*.

On dit proverbialement d'un homme qui a souvent voyagé dans un même lieu, que ce sont les *galeries*. Tavernier a fait six fois le voyage des Indes, ce sont ses *galeries*.

**GALERIE**, en termes de Guerre, est une petite allée de charpente qu'on fait pour passer un fossé, qui est couverte de grosses planches de bois & de terre posées en angle aigu pour mieux resister aux pierres & aux feux d'artifice qu'on jette dessus.

On appelle aussi *Galerie*, le conduit d'une mine, qui est un chemin sous terre qui va jusques sous le terrain des ouvrages qu'on veut faire sauter. On l'appelle aussi *Araignée*, *Rameau*, *Branche*, *Canal*, *Retour* de la mine.

**GALERIE**, en termes de Marine, est un passage en saillie qui est hors du bordage en forme de balcon vers l'arriere du vaisseau. Il y a aussi une *galerie* à fonds de cale, qui est un passage pratiqué dans le vaisseau, afin de donner moyen aux Charpentiers de remedier aux voyes d'eau & aux coups de canon.

**GALERIEN**. subst. masc. Forçat condamné aux *Galeres*, qui est enchaîné, & tire la rame. Espalier de *Galere*, est celui qui est le premier d'un banc, qui tient le bout de la rame, & qui donne le branle aux autres.

**GALERNE**. f. m. Vent froid qui fait geler les vignes, qui souffle entre l'Aquilon & l'Orient. En Latin *Cecias*, sur l'Océan on l'appelle *Nordest*; sur la Méditerranée *Greco*, *Gregale*. C'est un vent qui est pareillement fort nuisible aux Chasseurs.

**GALET**. f. m. Jeu où l'on pousse un palet ou une clef sur une longue table, qui est entourée d'une grande raynure ou creux, où si l'on tombe, on perd le coup, aussi-bien que quand on est le plus loin du bord. Ce mot en ce sens vient de *jaculum*.

**GALET**, signifioit autrefois le garrot du cheval. **GALET**, est un caillou de riviere, rond ou plat & fort poli, qui est sujet à combler les ports & ha-

vres, à cause que la mer le pousse d'un costé, & le courant de la riviere de l'autre. Ce mot, selon Bochart, vient du mot Celtique *Kaled*, ou de l'Hebreu *Galad*, qui signifie *dur*. Les autres disent qu'il vient par corruption de *Calais*, à cause qu'il y en a grande quantité en cet endroit-là. On a appelé *Galette*, les tourteaux plats qui ressemblent à ces pierres; & le jeu de *gales*, parce qu'elles servoient à y jouer.

**GALETAS.** f. m. Grenier ou lieu qui touche à la couverture du logis. Chambre en *Galetas*, est celle dont le plancher n'est pas quarré, mais lambrissé pour couvrir les chevrons & les tuiles. Il y a bien des Sçavants logez dans des *galetas*.

**GALETTE.** f. f. Petit gasteau cuit sous la cendre, qu'on fait pour les enfants & les Domestiques, quand on cuit du pain à la maison. On a dit ce mot par corruption de *Galette*, parce qu'on la mange toute chaude, ou de *Galet*. Voyez cy-dessus.

**GALEUX, EUSE.** adj. Qui a la gale. Chien *galeux*. enfant *galeux*.

On dit proverbialement, *Qui se sent galeux se gratte*, ou *Qui se sent morveux se mouche*, de ceux qui se plaignent de ce qu'on les accuse sourdement de ce dont ils sont coupables en effet. On dit aussi, qu'une brebis *galeuse* gaste tout un troupeau, pour dire, qu'un meschant homme peut corrompre toute une compagnie où il se fourre.

**GALLICANE.** adj. f. qui se dit en cette phrase, L'Eglise *Galliquane*, pour dire, L'Assemblée des Prelats de France. les libertez de l'Eglise *Galliquane* dont a traité Monfr. du Puy.

**GALLICISME.** f. m. Phrase, ou regime particulier à la Langue François, qui a quelque chose contre les regles de la Grammaire des Langues ordinaires. Faire de la terre le fossé, c'est un *gallicisme* qui n'a pas un sens, une construction reguliere. Cet homme est sur sa bouche, pour dire, est fort friand ou goulu.

**DE GALLICO.** adv. C'est un proverbe François escorché du Latin, qui veut dire, A l'improvise, sur le champ. Les Archers ont pris cet homme de *gallico*, l'ont surpris de grand matin, comme au chant du coq, sans luy donner le loisir de se reconnoître.

**GALIMAFRE.** E. f. f. Ragoust composé de plusieurs restes de différentes viandes. Il n'est gueres en usage que parmi des goinfres. Il se dit figurément d'un discours, d'un ouvrage fait de plusieurs parties différentes qui le rendent obscur & embrouillé. On m'a rapporté cette adventure, mais on m'en a fait une *galimafree* que je n'ay pû retenir.

**GALIMATHIAS.** f. m. Discours obscur & embrouillé où on ne comprend rien.

On le dit aussi des affaires fort embarrassées, & des maisons qui sont en trouble & en desordre. Le mari plaide contre sa femme, le fils contre le pere, c'est un *galimathias* où on ne comprend rien. Ce mot vient de *polymathie* qui signifie diversité de sciences, à cause que ceux qui ont la memoire chargée de plusieurs sortes de sciences sont d'ordinaire confus & s'expliquent mal. La Nouvelle Allegorique rapporte un combat ingenieux de *Galimathias* contre la raison.

**GALION.** f. m. C'est un grand vaisseau de haut bord qui a trois ou quatre ponts, & qui ne va qu'à voiles. On ne se sert plus gueres de ce mot qu'en parlant de la flotte des Indes qui va dans le Golphe de Mexique pour escorter les vaisseaux marchands.

**GALIONTE.** f. f. Petite Galere & fort legere, propre pour aller en course. Elle ne porte qu'un mast & deux ou trois pierriers. Elle n'a que 15. ou 20. bancs de chaque costé, & un homme sur chaque rame.

**GALOCHE.** f. f. Chaussure ou couverture du soulier pour le tenir plus propre, ou pour avoir le pied plus sec. Ce mot vient de *Gallica* employé par Ciceron pour signifier une sorte de souliers, suivant Nebrisse, Baif, & Fauyn citez par Menage. D'autres le derivent de *Calones*, qui sont aussi des souliers dont Festus fait mention.

Au College on a appelé *Galoches*, les escoliers qui ne sont pas logez dans le College, parce qu'ils portoient des *galoches* pour se defendre du froid & des crottes. Et même à la Cour on a appelé *Galoches*, les Filles de la Reine qui n'étoient pas logées dans le Louvre.

**GALOCHE,** en termes de Mer, est un trou dans le panneau d'une escoutille pour faire passer un cable.

**GALOISE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, une jeune fille gaye & éveillée.

**GALON.** f. m. Ruban assez espais & peu large, qui sert à border ou à orner les habits. On couvre de *galons* veloutez les habits de livrées. les Officiers du Roy ont de gros *galons* d'argent sur leurs casques. un Tailleur compte tant pour la foye & le *galon*.

**GALONNER.** v. act. Orner de galons. *Galonner* un collet de pourpoint, des poches, c'est les border avec de petits galons.

**GALONNE,** é. e. part. pass. & adj.

**GALOP.** f. m. Alleure d'un cheval qui court en faisant un saut en avant, & levant presque en même temps les deux jambes de devant, & ensuitte celles de derriere. Grand *galop* ou *galop* de chasse, *galop* estendu, c'est une courie de vitesse à toutes jambes. Petit *galop*, c'est celui qui est plus lent. *Galop* à l'Angloise, ou qui rale le tapis, c'est un *galop* près de terre, quand le cheval ne leve gueres les jambes. On dit aussi *Galop raccourci*, *galop* escouté, *galop* d'escole. Ce mot vient de *calpare* ou *calpare*, que les Latins ont dit pour *courir*, comme monstre Saumaise cité par Menage. Quelques-uns le derivent du Latin *caballicare*. Il peut venir aussi du Grec *Kalparein*, qui signifie, *picquer un cheval*.

On dit proverbialement, qu'un homme va le grand *galop* à l'Hospital, pour dire, qu'il despense beaucoup; & il s'en va le grand *galop*, pour dire, il mourra bientôt.

**GALOPADE.** f. f. Action de galoper. Ce cheval a la *galopade* belle. une *galopade* unie, d'escole. une belle *galopade*, est celle qui se fait suivant les loix du Manege.

**GALOPER.** v. act. Aller au galop. *Galoper* un cheval. *Galoper* uni ou sur le bon pied, c'est lors que le cheval continué à *galoper* sur le même pied qu'il a entamé le chemin. *Galoper* faux ou sur le mauvais pied, ou se des-unir, c'est quand il change de pied.

On dit aussi, qu'on a bien fait *galoper* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a bien fait courir pour quelque affaire. On dit aussi qu'on a bien *galopé* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a bien tourmenté, gourmandé, persecuté, fatigué.

**GALOPIN.** subst. masc. Petit marmiton qui sert dans les maisons des Princes à tourner la broche, & aux autres menus services de la cuisine.

On appelle aussi *Galopin*, le demi-septier de vin qu'on donne au déjeuner des écoliers & des Clercs. Du Cange derive ce mot de *galo* & *galona*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour une mesure de choses liquides, qui est encore en usage chez les Anglois, mais qui contient huit pintes, & leur muid huit de ces mesures. Spelmannus le derive de *gallon*, qui signifie un *boccal*, ou une bouteille.

**GALVAUDER.** v. a. & t. Pour suivre quelqu'un, & le maltraiter. Ce mot est bas, & quelques-uns le derivent du Latin *caballicare*, qui signifie *galoper*.

## G A M.

**GAMACHES.** subst. fem. Bottines ou bas de drap ou de toile cirée qu'on met par dessus les autres pour les garantir des crottes, & qui s'attachent avec des boutons ou agraffes. On les appelle aussi *Triquebousfes*, dont on se sert à cheval & à pied. Ce mot vient de *gamacha* qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose. Du Cange.

**GAMBADE.** f. f. Saut ou posture qui se fait dans l'ardeur de la jeunesse par gayeté & emportement. Ce mot vient de *jambe*, que les Picards prononcent *gambe*. Nicod. Mais Menage pretend qu'il vient de *campe*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit pour *crus*, & qu'ils ont fait du Grec *campin*, car les Grecs appellent ainsi toutes les jointures & articles qui servent à l'inflexion des membres, comme a observé Perionius.

On dit proverbialement, Payer en monnoye de Finage, c'est à dire, en *gambades*.

**GAMBADER.** v. n. Faire des gambades. Ces jeunes gens se divertissent à sauter & à *gambader* tout le jour.

**GAMBESON.** subst. masc. Terme de l'ancienne milice. C'étoit une espece de cotte d'armes ou de grand jupon qu'on portoit sous la cuirasse pour empêcher qu'elle ne blessât, qui étoit composée de laine ou de coton picqué entre deux estoffes. On les appelloit aussi *Cottes gamboisées*, & *Contrepointes*. Les ouvriers qui les faisoient s'appelloient *Contrepointiers*. Ce mot vient du vieux Allemand *Wambon*, ou du Saxon *Wambes*, qui signifie le ventre, *quasi Wambasium*, c'est à dire, Couverture du ventre & de la poitrine. On l'appelle encore en Flamand, *Wambais*, en Anglois *Doblet*, en Espagnol *Jupon*, & en Italien *Gaipone*.

**GAMBILLER.** v. n. Fretiller, remuer souvent les jambes, soit assis, soit dans le lit. Il ne se dit que des enfants, ou des jeunes gens.

**GAMELLE.** f. f. Terme de Marine, est une jatte de bois dans laquelle on met le potage destiné pour chaque plat de l'équipage. Du Cange derive ce mot de *gamelum*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose. Il vient du Latin *camella*, qui signifie une panier fait d'un osier fort ferré. Il se trouve en cette signification dans le IV. des Fastes.

*Dum licet apposta, veluti crastè, camella,  
Lac nivem potes, purpureamque sapam.*

**GAMME.** f. f. Terme de Musique. C'est une table ou échelle sur laquelle on apprend à entonner juste les notes de Musique, *ut, re, mi, fa, sol, la*, suivant leurs diverses dispositions. Elle est divisée en trois colonnes, dont la première

s'appelle *B mol*, la seconde *Nature*, & la troisième *B quarré*. Elle sert à faire les nuances ou passages du B mol en B quarré par le moyen du demi-ton qui est du *mi* au *fa*. On l'appelle *Gamme*, parce que Guy Aretin qui inventa ces notes, adjousta un g ou le *gamma* des Grecs aux premières lettres de l'Alphabet qui luy avoient servi à coter les tons ou intervalles, pour témoigner que les Grecs estoient les premiers Auteurs de la Musique. On l'appelle aussi *Main harmonique*, parce que Guy Aretin se servit d'abord de la figure d'une main pour expliquer ce qu'on a réduit en cette table qu'on nomme la *Gamme*. Dans cette table ou main harmonique il y a six Sixtes majeures, dont chacune commence par *ut* & *la*. On ne se sert plus de cette table, depuis que le Maire a trouvé l'invention d'une septième note nommée *Si*, par le moyen de laquelle on peut chanter sans avoir besoin de ces nuances.

On dit proverbialement, Chanter la *gamme* à quelqu'un, pour dire, le quereller, le reprendre, ou luy reprocher sa faute. On dit aussi, qu'un homme est hors de *gamme*, pour dire, qu'il ne sçait plus où il en est, comme un Musicien qui a perdu son ton.

## G A N.

**GANACHES**, ou *Ganasses*. subst. fem. plur. Ce sont deux os, qu'a un cheval de part & d'autre du derrière de la teste, oppozés à l'encolure, & qui forment la mâchoire inferieure, & la sont mouvoir. Ce cheval est chargé de *ganaches*, c'est à dire, il a la mâchoire grosse & fort charnuë. Ce mot est venu de l'Italien *ganascia*, ou de l'Espagnol *ganassa*, signifiant la même chose. Borel le derive de *gona*, comme qui diroit, *grande joue*.

On dit figurément d'un homme grossier, & qui a l'esprit lourd, qu'il est chargé de *ganaches*.

**GANGREINE**, ou *Cangreine*. f. f. Maladie qui vient dans les chairs, qui les corrompt, & qui gagne les parties voisines, qu'on ne peut guerir que par l'amputation du membre pourri. On a observé par le microscope, que la *gangrene* consistoit en un nombre infini de petits vers qui naissent de la chair morte, & qui en produisent sans cesse d'autres qui corrompent les parties voisines. Quelques-uns tiennent qu'on la peut guerir en arroulant continuellement la partie d'esprit de vin. Ce mot, selon quelques-uns, vient du mot Paphlagonien *ganga*, qui signifie *chevre*. Le propre de la chevre c'est de brouter l'herbe qui est tout autour d'elle avec grande vitesse & sans s'arrester. La *gangrene* gagne bientôt les parties voisines, si l'on n'y apporte tout le remède. Il est plus seur de tirer ce mot du verbe Grec *grao*, *graino*, *manduco*, *absumo*, je mange, je consume.

**GANGREINE**, se dit figurément en choses spirituelles des erreurs & des mauvaises doctrines, comme aussi des semences de division dans un Etat. Un mauvais citoyen est un membre pourri qu'il faut retrancher, de peur que cette *gangrene* ne gagne le corps de l'Etat.

**GANGRENER.** v. n. Etre atteint de gangrene. Les playes qui sont faites par des armes à feu sont sujettes à se *gangrener*.

**GANGRENÉ**, é. r. part. pass. & adj.

On dit figurément, qu'un homme a la conscience *gangrenée*, pour dire, qu'elle est corrompue & disposée à faire toute sorte de mal.

GANGUI. Terme de Marine. Voyez *Bregin*, c'est la même chose.

GANSE. f. f. Petit cordon d'argent ou de soie qui sert à arrêter & à boutonner des boutons. On s'en sert aussi pour faire quelques ornements sur les habits, & sur tout aux boutonnières. Quelques-uns dérivent ce mot par métathèse de l'Hebreu *nasag*, qui signifie, *apprehensum retinere*.

GANT. subst. masc. Ce qui sert à couvrir la main pour la tenir chaudement, ou proprement. *Gants* de Rome. *gants* d'Espagne. *gants* parfumez. *gants* cirez. *gants* de cerf, de daim. *gants* fourrez. *gant* de Fauconnier. Jeter le *gant*, se disoit autrefois de ceux qui appelloient une partie adverse en duel. Il estoit autrefois défendu aux Juges Royaux de porter des gants dans leur Siège. Ce mot vient de *Womant* Flamand, ou ancien Allemand, signifiant la même chose. Quelques-uns l'ont dérivé de *vagina*; Du Cange de *wanin wanio* & *gwanin*, mot de la basse Latinité.

Dans la plus-part des Coutumes il y a un droit Seigneurial qu'on appelle, *Ventes*, & *gants*, qu'on doit aux mutations. Ces *gants* sont estimez deux sous en quelques lieux, & en d'autres quatre deniers. Dans la Coutume de Chasteauneuf ils appartiennent au Sergent.

On dit en proverbe, quand un homme apporte une nouvelle qu'on sçait desja, qu'il n'aura pas les *gants*, pour dire, la paraguante, le présent qu'on donne aux messagers qui apportent quelque bonne nouvelle. On dit, Il est souple comme un *gant*, pour dire, qu'il est doux & humilié, qu'on le manie comme on veut. On dit aussi en saluant quelqu'un à la haste & sans se deganter, que l'amitié passe le *gant*.

GANTELET. f. m. Gros gant pour armer la main d'un Cavalier armé de toutes pieces. Il est de fer, & les doigts sont couverts de lames par escailles. On portoit autrefois le casque & les *gantlets* dans les marches en cérémonie.

On dit proverbialement, Ce que le *gantlet* gagne, le gorgerin le mange: c'est un mot qui estoit ordinaire au Chevalier Bayard, pour dire, qu'on ne met gueres à profit le gain qui se fait à l'armée.

GANTER. v. act. Voilà des gants qui *gagent* bien. les Dames se masquent & se *gagent* pour aller à l'air.

GANTÉ. é. part. pass. & adj.

GANTIER, i. e. Marchand qui fait ou qui vend des gants.

## G A R.

GARBE. f. f. Apparence extérieure d'une chose. Il n'est plus gueres en usage que dans le burlesque. Cet homme a bonne *garbe*, pour dire, a bonne mine. Ce mot vient de *garbato*, qui est fort élégant en Italien; & Pasquier dit qu'il estoit nouveau de son temps.

GARBIN. f. m. Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent Sudouest, qu'on nomme autrement *Aforo*, *Lebechio*, Vent du couchant d'hiver, Sudouest. Ménage dit qu'il vient de l'Arabe *Garbi*, qui signifie Occident.

GARCAILLER. v. a. Hanter les garces & les mauvais lieux.

GARCE. f. f. Femme prostituée & de mauvaise vie. *Garce* de rempart. *garce* à chien. une *garce* infame. Ce mot n'est devenu odieux que depuis quelque temps, & en plusieurs Provinces on le

dit encore pour signifier, Une petite fille, ou servante de chambre. On a appelé en Latin corrompu *garfia* & *garzona*, les femmes qui hantoient les frippons & les desbauchez, & qui vivoient à la manière des garçons.

GARCETTE. f. f. Disposition de cheveux abattus & coupez au niveau du front, comme les portent les garçons. C'est une manière dont les femmes & les filles se servoient il y a quelque temps pour se coiffer. Ce mot vient de l'Espagnol *garceita*, qui se trouve dans Covarruvias, qui signifie proprement des plumes de heron à faire des panaches. Du Cange dit qu'un Roy d'Arragon défendit aux Sarrazins d'avoir des *garquettes*, & voulut pour les marquer qu'ils eussent les cheveux tondus en rond.

GARCETTES, en termes de Marine, sont des cordes faites de vieux cordages, servants à ferrer les voiles, & à autres usages. C'est aussi du fil quarré qui sert à faire les fourrures & tresses des cables pour les couvrir & conserver.

GARCON. subst. masc. Enfant mâle à qui ce nom demeure jusqu'à ce qu'il soit marié. La joye d'un Reine est grande, quand elle accouche d'un *garçon*. il a résolu de vivre toujours *garçon*.

On dit, Mener une vie de *garçon*, pour dire, Vivre dans la liberté & dans les plaisirs. Ce mot, selon Pontanus, vient de *varo* Espagnol, qui signifie *homme*. Il remarque qu'on a dit autrefois *warçon* pour *garçon*. Lipse le dérive de *garriones*, à *garrum*; c'est un diminutif de *gars*: c'est une injure chez les Wallons, comme à Paris le mot de *garce*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a appelé *garcio* & *garciones*, les valets, & sur tout ceux qui suivoient l'armée: & qu'on a donné aussi ce nom aux frippons, aux desbauchez & gens de neant, qu'on appelle encore en quelques lieux, *Mauvais garçons*.

On appelle aussi *Garçon*, un valet à tout faire, & particulièrement quand il est seul à servir, & sans porter des couleurs. Ce Prestre vit tout seul avec son *garçon*.

On appelle chez le Roy *Garçons* de la Chambre, de la Garderobbe, &c. Ceux qui sont destinez aux menus services de la Chambre, de la Garderobbe, & qui sont au dessous des Officiers des mêmes lieux.

On appelle aussi *Garçons* chez les Marchands & les artisans, Ceux qui servent à la boutique ou à leur aider à travailler, jusqu'à ce qu'ils soient receus Maîtres. Ce Marchand, ce Tailleur a tant de *garçons* sous luy. il faut payer le vin des *garçons*.

On appelle sur les ports *Garçons* de la pesse, les valets & porteurs de charbon qui se trouvent dans les bateaux pour aider à le mesurer. L'Ordonnance défend aux *garçons* de la pesse le regrat du charbon.

On dit, qu'un jeune homme est bon *garçon*, en deux sens contraires; l'un pour dire que c'est un sot, ou qu'il est facile, qu'il se laisse mener comme on veut; l'autre, que c'est un éveillé, un bon vivant qui aime la desbauche & les plaisirs.

On dit aussi, qu'il fait le méchant *garçon*, pour dire, qu'il menace, qu'il frappe, qu'il est brave & dangereux.

On dit proverbialement, qu'un homme se fait beau *garçon*, pour dire, qu'il se ruine, qu'il mange son bien en desbauches, ou qu'il s'embarrasse dans de méchantes affaires.

GARCONNIERE. f. f. Injure qu'on dit aux petites filles qui se plaisent à hanter les garçons.

**GARDE.** f. f. Terme de Guerre, de chasse, &c. Deffense ou conservation de quelque chose. Le Roy a commis la *garde* de ce Chateau à un tel Capitaine. cette ville est de grande *garde*. une fille à marier, de petits enfans, sont de difficile *garde*.

On le dit aussi des gens qui sont preposez pour aider à cette *garde*. Il faut bien deux mille hommes pour la *garde* de cette ville. Les Academiciens sont exempts de guet & de *garde*. Ce mot vient de *warda*, mot de la basse Latinité, qui vient de l'Allemand *wahren*, qui signifie *garder*.

**GARDE**, est aussi la faction ou la vigilance qu'on a dans le service pour la deffense d'une place. Ainsi on dit, Un tel regiment est aujourd'huy de *garde*, entre en *garde*, monte, descend, relevé la *garde*. un Officier, un Sergent de *garde*. Un corps-de-*garde*, est un poste où on met plusieurs soldats qui se relevent de temps en temps, & qui relevent aussi les sentinelles. Il se dit non seulement du lieu, mais aussi des soldats qui y sont postez pour s'y deffendre, soit au camp, soit dans la ville.

On dit aussi chez les Grands, que des Officiers, des pages, des laquais sont de *garde*, pour dire, qu'ils sont de jour, & obligez à estre assidus au service de leur maistre, tandis que les autres se reposent.

Grande *Garde*, en termes de Guerre, est un corps de Cavalerie composé de plusieurs escadrons détachés à la teste d'un camp pour resister quelque temps à l'ennemi, jusqu'à ce que l'armée ait loisir de se mettre en ordre pour combattre.

On dit aussi, *Garde avancée*, ou *Garde folle*, celle d'un corps de 15. ou 20. maistres qui est au delà de la grande *garde*, pour avertir des approches de l'ennemi.

On dit en termes de Palais, Mettre à la *garde* de quelqu'un, pour dire, Charger quelqu'un de la conservation de quelque chose. On a mis ce prisonnier à la *garde* d'un Huissier, pour dire, qu'il sera tenu de répondre de sa personne. on a laissé tous les meubles saisis de cette maison à la *garde* d'un voisin qu'on en a chargé, qui a pris tout en sa *garde*. on a sequestré & mis cette fille à la *garde* d'une telle Dame.

On dit aussi, Payer la *garde* de quelque chose, pour dire, le salaire qu'on donne à celui qui a eu le soin de garder & conserver quelque chose. On luy a taxé tant pour ses frais de *garde*.

On appelle aussi, Lettres de *garde gardiennes*, des Lettres de privilege que le Roy donne à quelques personnes & Communautés, par lesquelles il declare qu'il les prend en sa *garde* particuliere; & pour cet effet Il leur assigne des Juges particuliers, par devant lesquels toutes leurs causes sont commises: anciennement c'estoit le Prevost de Paris, & maintenant ce sont les Requestes du Palais & de l'Hôtel. L'Université de Paris, l'Abbaye de Saint Victor, ont des Lettres de *garde gardiennes* attributives de juridiction au Prevost de Paris.

**GARDE NOBLE.** Terme de Coutumes, est un droit que les peres & les meres nobles ont de jouir du bien de leurs enfans mineurs jusqu'à un certain âge, qui est de 20. ans pour les masles, & de 15. ans pour les filles en la Coutume de Paris, sans estre tenus d'en rendre compte, à la charge de les entretenir selon leur qualité, de tenir les bastimens en bon estat, & de payer toutes leurs dettes mobilières. En Normandie le Seigneur feodal a la *garde noble* des orf. lins & vassaux, & de

leurs siefs tenus de luy en hommage. Et on distingue cette *Garde* en *Garde Royale*, & *Garde Seigneuriale*.

**GARDE BOURGEOISE**, ou *roturiere*, est un droit ou privilege accordé aux bourgeois de Paris par la Coutume, qui est le même à l'égard des peres & meres bourgeois, que celui de *Garde noble* à l'égard des Gentilshommes.

**GARDE**, en termes des Eaux & Forests, est une estendue de pays dans laquelle certains Gardes & Officiers sont commis pour la conservation des bois. Les Grands Maistres sont obligez par l'Ordonnance de faire leurs visites de *garde* en *garde*.

**GARDE**, signifie quelquefois, Protection. Ainsi le Roy finit les Lettres qu'il escrit à ses sujets, Priant Dieu qu'il vous ait en sa sainte *garde*. On dit aussi à ceux qu'on esconduit, Allez vous en à la *garde* de Dieu.

**GARDE**, signifie aussi, Precaution; & on dit absolument, Prenez *garde*, ou Prenez *garde* à vous, à vostre conduite. Il faut bien se tenir sur ses *gardes*, quand on a à faire à des meschans. il faut se donner de *garde* des surprises des chicaneurs. il faut estre toujours en *garde* contre les tentations de l'Esprit malin. je n'ay *garde* de manquer au respect que je vous dois. On dit aussi, Il n'a *garde* d'estre aussi brave que son aîné, pour dire, Il s'en manque beaucoup.

**GARDE**, signifie aussi, Consideration. Vous ne prenez pas *garde* que ce que vous dites fait contre vous. quand on contracte, il faut bien prendre *garde* à ce qu'on dit & à ce qu'on fait. quand on juge, quand on fait des experiences, il faut prendre *garde* jusqu'aux moindres circonstances, jusqu'aux moindres minuties. On dit aussi, Il faut toujours estre en *garde* avec cet homme-là, pour dire, qu'il est accoustumé à tromper, à surprendre les gens. Cet avare prend *garde* jusqu'à la moindre obole, il est exact à ne rien relâcher. il ne faut pas prendre *garde* à ce que dit un fou, un yvrogne, pour dire, s'en fâcher, y adjouster foy, &c.

**GARDE**, en termes de Negoce, signifie, Conservation, durée en même estat. Le vin est verd cette année, il sera de *garde*. les fruits d'esté ne sont pas de *garde*, il les faut confire pour estre de *garde*. la mode de ces estoifes se passe, la *garde* n'en vaut rien.

On appelle chez les joieurs de picquet, une *garde*, certaine petite carte de même point que le Roy, qu'ils ont en main, & dont ils n'ont pas l'as. On perd souvent une belle partie de picquet pour avoir écarté la *garde*. Une double *garde*, ce sont deux cartes de ce même point.

**GARDE**, est aussi une femme qui est attachée au service d'un malade, ou d'une femme en couche. Les parreins & marreines font un present à la sage-femme & à la *garde*.

**GARDE**, est aussi un terme d'escriime, & on dit, Estre en *garde*, & se mettre en *garde*, pour dire, Se mettre en posture pour se deffendre de son ennemi les armes à la main.

Il y a quatre *gardes* generales de l'espée, que pour bien concevoir, il faut se représenter un cercle décrit sur un mur à plomb, & divisé en ses quatre points cardinaux de haut en bas, & de droit à gauche. Quand on porte la pointe de son espée au point inferieur du cercle avec le fort opposé au point superieur du même cercle, & le corps fort panché en avant, c'est ce qu'on appelle la *Prime*

ou la *premiere garde*. La *seconde garde*, que plusieurs nomment *Tierce*, mais improprement, se fait en portant la pointe de l'espée au deuxième point du même cercle distant d'un quart du premier point, & montant à gauche le fort de l'espée tournée à droit en dehors, & le corps relevé à proportion. La *Tierce* ou la *troisième garde* se fait en posant la pointe de l'espée au point supérieur du même cercle, qui est diametralement opposé à l'inférieur de la *prime*; & alors le corps, le bras & l'espée sont dans leur naturelle disposition, & dans le milieu des extremités de leurs mouvements. La *Quarte* se fait en portant la pointe de l'espée au quatrième point du même cercle, directement opposé à celui de la *Seconde*, en descendant à droit à un quart de la *Tierce*, le costé extérieur du bras & le plat de l'espée étant tournez vers la terre, le corps étant hors la ligne à droite, & le fort de l'espée vers la ligne à gauche. Il y a une *Quinte* ou *cinquième garde*, qui n'est que le retour de la pointe de l'espée à droit après la revolution de ce cercle, au point inférieur de la *Prime*, d'où elle estoit partie, & neantmoins avec une autre disposition du corps, du bras & de l'espée.

Toutes ces *gardes* s'appellent aussi *Figures* & *Postures*. Tout le centre de ces mouvements doit estre à l'espaule. En toutes ces sortes de *gardes* il y en a de *hautes avancées*, *hautes retirées*, *hautes moyennes*, quand elles sont posées devant la plus haute partie du corps, ayant le bras tout estendu, tout retiré, ou entre l'une & l'autre extremité. Les *gardes moyennes avancées*, ou simplement *moyennes*, sont celles où l'espée est posée devant la partie moyenne du corps. Les *gardes basses avancées*, *retirées*, ou *basses moyennes*, sont celles où le bras & l'espée sont avancez, retirez, ou entre les deux extremités, & sont situées devant la partie basse du corps. Quelques-uns croient que la principale *garde* est celle de *Prime*; les autres la *Quinte*; d'autres avec plus de raison croient que c'est la *Tierce*, parce qu'elle est composée de lignes droites, qui sont plus aisées à défendre que les obliques, comme sont du costé droit la *Prime* & la *Seconde*, & du costé gauche la *Quarte* & la *Quinte*.

**GARDE**, se dit aussi de la desfense qui est auprès de la poignée d'une espée, pour empêcher que la main ne soit offensée par l'ennemi. Une *garde* d'argent. une *garde* damasquinée. il luy a enfoncé son espée jusqu'à la *garde*. il luy en a donné jusqu'aux *gardes*. il y a des *gardes* à branche, & des *gardes* à ponte.

**GARDES**, en Termes de Venerie, se dit des *ergots* du sanglier, ou des os de derriere les jambes proche les pieds. En Latin, *Apri calcaria*.

En termes de Marchands, on appelle *Garde forte* & *Garde foible*, dans la balance Romaine, des broches de fer qui passent à travers de sa branche, où est attaché l'anneau qui soutient la balance. La foible est la plus esloignée, & la forte la plus proche du centre de la balance. Celle-cy soutient un plus grand poids que l'autre.

**GARDE DE PESON**, sont des boucles qui sont attachées aux broches du peson.

**GARDES**, en termes de Marine, sont les deux estoiles les plus voisines du Pole Artique, qui sont les dernières du Chariot ou de la Petite Ourse, sur lesquelles si on esleve un triangle équilateral, sa pointe tombera justement sur le point du Pole: car c'est abusivement, qu'on dit l'Estoile Polaire, parce qu'il n'y en a point précisément sur le Pole. Quelques-uns mettent trois *gardes* au lieu de deux.

**GARDES**, en termes de Serrurier, sont de petites pointes ou lames de fer qui sont tellement disposées pour entrer dans les dents ou les fentes du paneton de la clef, que pour peu qu'il y ait de changement, la clef ne tourne plus: & quand on dit, Changer les *gardes*, c'est changer ces petites pieces de fer.

**GARDE**. f. m. Archer ou soldat destaché d'une compagnie pour proteger quelqu'un, ou pour l'arrester, ou pour veiller à ses actions. Les Mareschaux de France ont envoyé un *Garde* à chacun de ces Gentilshommes qui se vouloient battre. On le dit aussi de tout le corps des compagnies, des régiments d'Archers ou de Cavaliers: & en ce sens on dit Capitaine des *Gardes*, de ceux qui commandent les compagnies des *Gardes* du corps du Roy; & Capitaine aux *Gardes*, des Capitaines du regiment des *Gardes* Suisses, ou Françoises. un Cadet aux *Gardes*. les *Gardes* de la Manche. les Chevaux-Legers de la *Garde*.

On dit aussi, les *Gardes* d'un Prince, d'un General, d'un Gouverneur. les *Gardes* de la Prevosté de l'Hostel, du Prevost de Paris. les *Gardes* du Sel, des Aides. les *Gardes* des Ports. *Gardes* des peruis des rivieres, &c. Il est fait mention aussi dans les Coutumes de *Gardes lées*, qui sont des vassaux obligés à garder le corps de leur Seigneur avec armes suffisantes.

Les *Gardes* de la Marine, sont des Gentilshommes destinez à servir sur les vaisseaux, pour estre auprès de l'Amiral, ou pour aider aux Officiers dans leurs fonctions.

On appelle aussi *Garde*, Celuy qui a soin de quelque chose. le *Garde* de la Bibliothèque du Roy. le *Garde* du Tresor Royal. le *Garde* des Chartres. le *Garde* des livres de la Chambre des Comptes.

On appelle aussi dans les six Corps des Marchands, les Maistres & *Gardes*, Ceux qui sont élus de ces corps pour estre Jurez & faire observer par les autres les statuts & reglements de chacune de ces Communautéz. Dans les Corps des Artisans il n'y a que des Jurez. Il y a aussi des *Gardes* & *Couvre-gardes* des Marais, Isles & Salines.

**GARDES**, en termes de Monnoyes, sont des Officiers considerables, & les premiers Juges des monnoyes, dont les appellations ressortissent à la Cour. Il y en a deux établis dans chaque Hostel où on les fabrique. Leur institution est ancienne & auparavant l'an 689. comme il resulte d'un titre rapporté par d'Argentré. Leur fonction est de veiller sur tout le travail de la monnoye, à ce qu'il soit fait selon l'ordonnance, de peser, rebuter & faire refondre les especes trop foibles de poids & d'alloy, d'en tenir registre, & en faire des procès verbaux, & de les envoyer à la Cour avec les boîtes dans lesquelles ils enferment les pieces & eschantillons, pour estre jugées.

**GARDE-BOIS**. f. m. Sergent ou Archer commis à la *garde* des Eaux & Forests.

**GARDE-CHASSE**. f. m. Sergent ou Archer que le Roy ou les Seigneurs commettent à la *garde* de leurs Chasses.

**GARDE-COSTE**. f. m. Vaisseau armé en guerre qui croise la mer le long des costes pour la preserver de la pillerie des Pirates, & escorter les vaisseaux marchands. Il y a aussi sur terre des Capitaines *Garde-costes* distribuez le long des costes de la mer pour veiller à la conservation de la coste, & empêcher les descentes dans une certaine estendue de pays dependante de leur Capitainerie. Les Capitaines *Garde-costes* sont exempts de l'Arriere-ban,



ban, comme il est porté dans la nouvelle Ordonnance de la Marine.

**GARDE-MARTEAU.** f. m. Officier des Eaux & Forests, qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qu'on doit couper dans les forêts du Roy, quand on fait des ventes. le *Garde-marteau* assiste aux jugements des procès, & y a voix deliberative, même tient le siege en l'absence du Maître & du Lieutenant.

**GARDE,** se dit aussi de plusieurs Officiers de Justice. Monfr. le *Garde des Sceaux*, est un grand Officier à qui le Roy commet la garde de son Scel Royal, quand il n'y a point de Chancelier, ou lors qu'il ne luy est plus agreable. Il y a aussi des *Gardes du petit Scel* dans les Jurisdictions Royales, du nom desquels sont intitulez les contrats qui se passent dans le ressort. Il y a des Juges *Gardes* des monnoyes establis dans plusieurs Provinces de France.

On appelle le Prevost de Paris simplement, *Garde de la Prevosté*, à cause que c'est le Roy qui est le premier Juge & Prevost : & pour cela il y a un dais au dessus du siege du Prevost de Paris, ou de son Lieutenant civil ; ce qui n'est pas même dans les Parlements, sinon quand le Roy y va tenir son lit de Justice. On l'appelle aussi, *Garde & conservateur des privileges de l'Université, des Foires, &c.*

**GARDE-ROLLE,** est un Officier de Chancellerie qui garde les rolles des oppositions qui se font au sceau à la resignation des Offices de ceux qui ont des creanciers. Il y en a aussi d'establis pour les rentes de l'Hôtel de Ville, qu'on appelle *Conservateurs des hypothèques*. Les *Garde-rolles* rapportent à Mr. le Chancelier les provisions des Offices, & les *Conservateurs* les Lettres de ratification de la vente des rentes sur la ville.

**GARDE-NOTTE.** subst. masc. C'est la qualité que prennent les Notaires, qui se disent Notaires & *Garde-nottes* du Roy, c'est à dire, qu'ils gardent les minutes des contrats que les particuliers passent devant eux, qui originairement s'appelloient *Nottes*.

**GARDE-SACS,** est un Greffier depositaire & chargé des sacs & des productions des parties, & particulièrement au Conseil & dans les Parlements.

**GARDE-VAISSELLE,** est un Officier chez le Roy qui a soin de la vaisselle d'or & d'argent.

**GARDE-MEUBLE.** Officier qui garde les meubles du Roy dont on ne se sert pas actuellement. On le dit aussi du lieu où ces meubles sont conservés. Le *Garde-meuble* du Roy est la chose la plus magnifique qui soit au monde.

**GARDE-MAGASIN,** est un Officier d'un arsenal qui tient registre des poudres, canons, armes, provisions, & toute autre chose qu'on luy laisse en garde.

**GARDE,** se dit aussi d'autres lieux, & des choses qui servent à la conservation des autres.

**GARDE-MANGER.** subst. masc. Lieu où on serre la viande & autres choses bonnes à manger. Il se dit tant d'une petite chambre qui est à côté de la cuisine, que d'un armoire, ou même d'un grand bassin.

**GARDEROBBE.** f. f. Petite chambre voisine de celle où on couche, qui sert à serrer les habits & les hardes d'une personne, ou à coucher les valets qu'on veut avoir près de soy la nuit. Dans les logis bourgeois on appelle *Garderobbe*, toute petite chambre qui en accompagne une grande.

**GARDEROBBE,** chez le Roy & les Princes, est un appartement où on met les habits du Roy ou des Princes, & tout ce qui sert à leur personne, & où se retirent les Officiers qui y servent.

On appelle aussi la *Garderobbe*, tous les Officiers qui y sont en fonction. la *Garderobbe* du Roy suit toujours sa personne. le Grand Maître de la *Garderobbe*. les valets de la *Garderobbe*. le premier Valet de la *Garderobbe*.

On le dit aussi des hardes & habits de la *Garderobbe*. A la mort de ce Prince, la *Garderobbe* fut estimée dix mille escus. il donna sa *Garderobbe* à ses Officiers.

On appelle aussi *Garderobbe*, un aînement, un privé. Aller à la *garderobbe*, c'est, Aller descharger son ventre. ces pilules font aller deux ou trois fois à la *garderobbe*.

**GARDEROBBE.** subst. masc. Tablier de toile que mettent les femmes de basse condition pour conserver leurs habits.

**GARDE-BONNET.** C'est une coëffe de toile qu'on met sur le bonnet des enfans pour empêcher qu'ils ne le salissent. On appelle aussi *Gardemanches*, les fausses manches qui servent à même effet.

**GARDE-INFANT.** f. m. Grand vertugadin que portent les femmes Espagnoles sur les reins, & qu'on portoit il y a quelque temps en France, qui sert à empêcher qu'elles ne soient incommodées dans la preste : c'est une espece de ceinture rembourrée ou soutenue par de gros fils de fer, qui est fort utile aux femmes grosses.

**GARDES-CORPS,** en termes de Marine, sont de gros tiffus fort espais faits de nattes ou de cordages tressés, qu'on estend avec les pavois sur le bord du vaisseau pour couvrir le soldat dans les combats de mer.

**GARDE-FEU,** en termes de Marine, sont les boetes où on met les gargouches.

**GARDE-FOU.** f. m. Petit parapet ou barriere que l'on met aux bords des lieux ou passages eslevez pour empêcher qu'on ne tombe, comme sur les ponts, quais, chaussées & terrasses des tours ou des bastiments.

**GARDE-FEU.** f. m. Grilles ou barre de fer qu'on met à une cheminée pour empêcher que les enfans ne tombent dans le feu.

**GARDE-BOUTIQUE,** se dit chez les Marchands, de la marchandise frippée & hors de mode, qu'il est difficile de vendre, & qui demeure long-temps dans la boutique.

*Avantgarde, Arriergarde, Contregarde, Sauvegarde, Messgarde,* seront à leur ordre.

**GARDER.** v. act. Défendre quelque chose contre les attaques de ceux qui la veulent attaquer, détruire, ou endommager. un Gouverneur doit *garder* sa place contre les ennemis. un berger doit *garder* ses moutons, & les défendre des loups. *garder* un Prince. *garder* un prisonnier à vue, pour dire, l'observer incessamment. Menage le derive de l'Allemand *warden* qui signifie la même chose, quoy qu'on trouve dans les Auteurs de la basse Latinité *guardium*, *guardia*, *guarda*, *guardianum*, & *garda robba* : l'n Germanique s'est changé en *g* ou en *f* en la plus-part des mots de la Langue. D'autres le derivent du Latin *varare*, qui signifie *fermer avec des barres*.

**GARDER,** signifie aussi, Se garantir, se défendre. *Gardez* vous du soleil, du serain. Dieu me *garde* des traîtres & des envieux. Et même absolument, *Gardez* de tomber. *Gardez* vous, pour dire,

dire, Faites place. *gardez* vous des yeux de Silvie. *gardez* de vous méprendre. ce remede *garde* de la peste, en preserve. On dit aussi, Dieu vous *garde* de mal, tant lors que nous souhaitons du bien à quelqu'un, que lors que nous le voulons esconduire & chasser, & que nous ne sommes pas contents de luy.

On dit aussi par maniere de salut, Dieu vous *gard*, entre gens fort familiers, ou quand un superieur parle à un inferieur.

On dit aussi, *Garder* un malade, une accouchée, pour dire, Veiller à tous ses besoins. On dit aussi, Il a *gardé* cette maladie long-temps, pour dire, il en a esté long-temps malade. On dit aussi, *Garder* le lit, *garder* la chambre, pour dire, Ne point sortir du lit, de la chambre.

*GARDER*, signifie encore, Conserver, ou mettre en reserve. C'est un prodige qui ne scauroit rien *garder*. Je veux bien *garder* cela pour l'amour de vous. de tout son train il n'a *gardé* qu'un laquais. on ne peut *garder* la viande en esté. ce vin se peut *garder* tant qu'on veut. son estomac est si debile, qu'il ne peut *garder* aucun aliment, aucun remede. Je luy ay donné cent pistoles à *garder*. ce fruit est excellent, j'en veux *garder* de la graine, il se *gardera* bien tout l'hiver. *gardez* cela pour l'amour de moy. la terre grasse *garde* l'eau, la conserve. On dit aussi d'un homme qui a la gravelle, qu'il ne scauroit *garder* son eau, pour dire, qu'il est obligé d'uriner souvent.

*GARDER*, se dit figurément des choses spirituelles & morales. *Garder* sa parole, sa foy, son honneur. *garder* le silence, le secret. *Garder* des mesures, pour dire, Agir avec circonspection. *garder* le decorum, la bienséance. *garder* sa gravité. *Garder* son rang, pour dire, Se maintenir dans le poste où on a esté placé, ou dans le lieu d'honneur où on a esté mis. On dit aussi, On ne scauroit *garder* son cœur contre ce qu'on aime, pour dire, son despit, sa colere. On dit en ce même sens, *Garder* son courage.

Il signifie encore, Observer. *Garder* les Commandements de Dieu, les Loix, les Ordonnances, les Festes, les Jeusnes. On dit aussi, *Garder* son ban, pour dire, Ne contrevienir pas à l'arrest de son bannissement.

*GARDER*, se dit proverbialement en ces phrases. Ce que Dieu *garde* est bien *gardé*. Quand chacun se met de son mestier, les vaches sont bien *gardées*. Personne ne sait ce que la fortune luy *garde*. On dit aussi, Adieu bon homme, *garde* ta vache: ce qui est un proverbe tiré apparemment de la fable d'Argus. On dit, Faire *garder* le mulet, c'est, Faire attendre long-temps. *Garder* les manetoux, c'est, N'estre pas de la feste, de l'affaire qui se fait. *Garder* une poire pour la soif, c'est à dire, Espargner quelque chose, quand on est riche, pour la necessité qui peut survenir. Il vous en a bien donné à *garder*, pour dire, Il vous en a bien fait accroire. Je luy *garde* bonne, pour dire, J'attends l'occasion de me venger.

On dit d'une fille qu'on marie à un petit Noble de campagne, qu'elle va *garder* les poulets d'Inde.

*GARDÉ*, *xx. part. pass. & adj.*

*GARDEUR*, *xv. s. x. adj.* Qui garde des troupeaux. *Gardeur* de cochons. *Gardeuse* de vaches.

*GARDIEN*, *xx. s. f. m. & f.* Celuy qui est commis à la garde de quelque chose. Quand on execute des meubles, il n'est pas permis de les transporter, si on donne un bon *gardien*, cette

veufve a esté establie *gardienne* des papiers, lors qu'on a fait Inventaire. chez elle nostre bon Ange est nostre Ange *Gardien*. il y a des Lettres de garde *gardiennes* expliquées cy-dessus à *Garde*.

On appelle aussi dans quelques Couvents le *Gardien*, Celuy qui est le Superieur du Couvent, comme aux Capucins.

*GARDIENS*, en termes de Marine, sont des matelots divisez en plusieurs brigades, qui sont commandez par le Capitaine d'un port pour la conservation des vaisseaux qui y sont.

*GARDIENNERIE*, *subst. fem.* en termes de Marine, est aussi un nom qu'on donne à la Sainte Barbe ou chambre des Canoniers.

*GARDON*, *subst. masc.* Petit poisson d'eau douce qui est au rang des poissons blancs & peu estimez. On dit pourtant, Sain comme un *gardon*, en ce pays-cy; plus loin on dit, comme un *dard*, autre poisson qui n'en est gueres different. En Latin *gardo*, ou *gardio*.

*GARE*, Terme adverbial. Cri qu'on fait quand on veut advertir les passants de se mettre à l'escart pour éviter le heurt ou la cheute de quelque chose. Ainsi on dit, *Gare* le corps, *gare* l'eau. On dit aussi *Gare*, quand on crie de se retirer, & de donner passage à quelque personne de marque, ou en quelque ceremonie. Ce mot, selon Saumaïse, vient de *varare* Latin, qui signifie *traverser*, d'où on a fait *guarare*, comme *gaster* de *vastare*; & de là est venu aussi *essarer* & *garon*. Voyez Menage. Borel dit que *gars* & *garas* signifioient autrefois *rapide*, & qu'ils viennent de l'Hebreu *garaph*, signifiant la même chose, à cause, dit-il, qu'il se faut *garer* de ce qu'il vient avec rapidité.

*GARE*, se dit aussi des advis qu'on donne des suites facheuses qui peuvent arriver d'une meschante affaire. Vous voulez vous battre en duel contre vostre ennemi, *gars* la corde. vous voulez plaider de gayeté de cœur, *gars* les despens.

On dit proverbialement & basement, *Gare* le pot au noir, en jouant à des jeux où on a les yeux bandez, pour dire, qu'on est en danger de se faire quelque bosse qui deviendra noire. On dit aussi, Il frappe sans dire *gars*, en parlant de celuy qui heurte ou blesse sans advertir de se retirer ou de se defendre.

*GARENCE*, *f. f.* Racine servant aux teintures en rouge. Elle vient naturellement en France & en Flandres, & sur tout auprès de Lille. Elle croist dans des terres mediocrement humides, & se sème en Mars au decours de la lune. On l'arrache 18. mois après, on la fait secher au soleil, & on la reduit en poudre avec un moulin, puis on l'enferme soigneusement dans des sacs. Les billons de *Garence* sont souvent falsifiez par les estrangers, qui meslent la terre rougeâtre avec quelque poussiere de *Garnier*. Les tiges de la *Garence* sont longues, rudes, quarrées, & semblables à celles du grateron, quoy que plus roides & plus grandes. Ses feuilles sont disposées alentour des tiges noüd par noüd, & par certains intervalles en croix de Bourgogne & en maniere d'estoiles. Sa graine est ronde, qui est verte d'abord, qui ensuite devient rouge, & qui est toute noire estant mûre. Sa racine est menue, longue & rouge. Il y en a une sauvage qui croist d'elle-même, que quelques-uns appellent la petite *Garence* ou *Alyssum*. Il faut donner un pied de *Garence* à la plus-part des estoilles du bon teint. Il y en a de deux sortes: la *Garence* de pipe, qui est la plus grossiere; & la *Garence* en balle, qu'on appelle autre-

autrement *Garence de crap*, qui teint en nouvelle éscarlate exquise. Ce mot vient de *Varantia*, qu'on a dit par corruption pour *Verantia*, pour dire, que cette couleur est vraie & de bon teint. Menage. En Latin *Sandax*, *Rubia*, *Erythrodamia*.

**GARENCE**. v. act. Teindre avec de la garence. Le noir doit être *garencé*, parce qu'il est meilleur, plus beau & plus sain.

**GARENNE**. f. f. Bois ou bruyère où il y a beaucoup de lapins. Un Seigneur a droit de colombier & de *garenne*. Une *garenne privée*, c'est une *garenne* fermée de murs ou de hayes, où on fait des terriers exprès pour y nourrir des lapins. On oppose les lapins de *garenne* à ceux de *clapier*. *Garenne privilégiée*, ou *jurée*, est une certaine étendue de terre où le Roy a donné un droit de chasse à l'exclusion de tous les Seigneurs voisins ou en fermes dans ce territoire. Les *garennies* non fermées de murailles ne sont point permises sans Lettres patentes. Ce mot vient de l'Allemand *warende*, qui signifie, *lieu*, garde ou ferme de clostures, pour y enfermer des animaux. Il y avoit autrefois des *garennies* à eau, aussi bien que des *garennies* à conils. On les appelloit autrefois *Warennies*.

On dit proverbialement & ironiquement de quelque hablerie, ou quelque conte à plaisir dont on découvre sur le champ la fausseté, Celui-là est de *garenne*.

**GARENNIER**. f. m. C'est le Fermier, ou celui qui a soin d'une *garenne*.

**GARENT**, ENTE. f. m. & f. Celui ou celle qui vendent ou alienent quelque chose qui leur appartient à bon titre, & dont ils promettent faire jouir paisiblement l'acquéreur. On m'inquiète pour cette terre que j'ai acquise, mais je vais faire appeler en Justice mon *garent*. Un *garent formel*, est le vendeur qui s'est obligé à la garentie. En cas d'éviction d'un héritage, un *garent* doit rendre le prix, est obligé à prendre le fait & cause. Ce mot vient de *warenti*, ou *warentis*, dérivez de l'Allemand *ware*. Menage après Lindenbrog. Borel & Ragueau estiment qu'il vient de *creant* ou *crand*, qui signifioit autrefois *caution*.

**GARENT**, se dit aussi des choses dont on est tenu ou responsable. Un gardien de meubles en est *garent*, responsable. un Advocat qui plaide une cause n'est point *garent* de l'événement, n'est pas obligé de la faire gagner. on n'est point *garent* des faits du Prince, ni d'une force majeure.

**GARENT**, en termes de Marine, est le bout des cordages ou manœuvres qui passent par des poulies, ou qui servent à quelque amarrage.

On le dit figurément des choses spirituelles, & qu'on assure sur la parole & le témoignage d'autrui. St. Thomas est *garent* de la proposition que j'ai avancée. je ne suis point *garent* de toutes les nouvelles que je vous dis sur le bruit commun.

On dit proverbialement, A mal exploiter il n'y a point de *garent*.

**GARENTIE**. subst. fem. Action par laquelle on appelle en Justice son garent, pour justifier que la chose qu'il a vendue & cédée lui appartient, & pour la faire valoir à l'acquéreur. Il faut faire appeler votre vendeur ou cedant en sommation ou *garentie*. La simple *garentie* des faits & promesses, c'est quand quelqu'un cède une dette, & garentit qu'elle lui est légitimement due, mais il ne répond pas qu'on en soit payé, parce qu'il doute de la solvabilité du débiteur.

**GARENTIR**. v. act. Soustenir qu'une chose vendue ou cédée est bonne, & que l'acheteur ou le cessionnaire en jouira paisiblement, ou en sera payé, si c'est une dette. Dans tous les contrats on met cette clause, Avec promesse de *garentir*, fournir & faire valoir, ou simplement, *garentir* de ses faits & promesses, qui sont que la chose cédée lui appartient légitimement, & qu'il ne l'a point vendue à d'autres personnes.

On dit aussi, *Garentir* une estoffe, un cheval, pour dire, qu'une estoffe est bonne & d'une certaine qualité; qu'un cheval n'a point de défauts cachez. On est obligé de *garentir* un cheval de pous, morve, ou courbature pendant neuf jours. Quelques-uns dérivent ce mot de *guerres*, parce qu'on disoit autrefois *guarentir*, & que les premières *garenties* ont été faites pour le partage des guerres & autres héritages.

**GARENTIR**, se dit figurément des choses spirituelles. Je ne vous garentis pas cette proposition, cette nouvelle, cette invention, ni que cette machine réussisse en grand, comme elle fait en petit.

**GARENTIR**, signifie aussi, Préserver de quelque mal ou accident. On lui a porté un coup d'épée, mais son buste l'a *garenti*. il n'y a point de remède qui puisse *garentir* de la mort. faites cette affaire, je vous *garentirai* de tout le mal qui vous en peut arriver.

On dit proverbialement, On peut bien *garentir* du mal, mais on ne sçauroit *garentir* de la peur.

**GARER**. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Il se faut *garer* dans cette boutique pour laisser passer cet embarras. *garez* vous de ces saureaux qui viennent.

**GARER**, se dit aussi des bateaux qu'on lie, qu'on attache, qu'on amarre en des lieux où ils sont en sûreté. L'Ordonnance des Eaux & Forêts veut que les espaves trouvées sur les rivières navigables soient *garées* sur terre, & les pêcheurs tenus d'en donner avis.

**GARES**. f. f. Lieux préparez sur les rivières ou canaux estroits, où on navige, dans lesquels les bateaux se peuvent retirer pour laisser passer ceux qu'ils rencontrent. Ce sont aussi les lieux où ils se mettent à couvert des glaces & des inondations.

**GARGARISER**. v. act. Se laver la bouche & l'entrée du gosier avec quelque liqueur préparée qui signifie la même chose, pour guérir quelque ulcère, ou pour les nettoyer de quelque souillure. Ce mot vient du Grec *gargarizois*, ou de l'Hebreu *garghera*, qui signifie le *gosier*.

**GARGARISME**. f. m. Remède liquide destiné pour les maladies de la bouche, des gencives, & du gosier, qui se fait avec du miel, ou des sels des esprits, des syrops, du vinaigre, des eaux & des decoctions, qui guérit en gargarisant & nettoyant la bouche.

**GARGARISME**, se dit aussi de l'action par laquelle on se gargarise. Trois ou quatre *gargarismes* emporteront cet ulcère.

**GARGOTTAGE**. f. m. Repas sale, & viande mal appâtée. Tout ce qu'on mange en cette hostellerie, n'est que *gargottage*.

**GARGOTTE**. f. f. Lieu où on prend des repas à juste prix ou à bon marché. Un ordinaire de *gargotte* est de trois sous. les valets, les pauvres gens vont dîner à la *gargotte*.

**GARGOTTE**, se dit aussi des lieux où les viandes sont mal appâtées, & où on est servi mal proprement.

prement. Les gens delicats ne vont plus manger à cette table, ils la traittent de *gargotte*.

**GARGOTTER.** v. n. Aller boire dans de meschans cabarets, & dans les *gargottes*. Il se dit aussi de ceux qui beuvoient avec des gens de neant, & mal proprement, & en faisant petite chere.

**GARGOTTIER, IERE.** f. m. & f. L'hoste ou l'hostesse d'une gargotte, pauvre ou meschant Cabarettier.

**GARGOUCHE,** est un mot corrompu de *Carrouche*, & est une charge de canon qu'on tient toute preste dans une enveloppe ou rouleau de gros papier pour charger avec plus de diligence.

**GARGOUILLE.** f. f. Grosse gouttiere de pierre ornée de plusieurs sculptures ou testes de serpents, de lions & d'animaux, par où se deschargent les eaux pluviales des grands bastiments. On le dit aussi de ces gouttieres par où on fait couler des eaux qui se deschargent en abondance des fontaines & cascades dans les canaux ou bassins des jardins de plaisance. Ce mot vient du Latin *gurgulio*, dont les Italiens ont fait *gargatoglio*, les Espagnols *garguero*, & les Allemands *gargel*. Menage.

**GARGOUILLE,** est aussi un vieux mot qui se disoit des representations qui se faisoient en plusieurs villes dans les festes & rejouissances populaires, de Rois, de Reines, d'animaux estranges & de monstres. On fait encore aujourd'huy la *Gargonille* à Roüen, où on porte en Procession la figure d'un Dragon dont St. Romain delivra la ville, à ce qu'on dit.

**GARGOUILLE,** en termes de Blason, se dit de certaines figures de serpents que par corruption on a appellées *Gringoles*: d'où vient qu'on a dit des croix *gringolées*, dont les branches sont terminées par des testes de serpents.

**GARGOUSSE.** f. f. Terme de Guerre. C'est une charge pour mettre la poudre dans le canon par mesure ou prestement. Il y en a de bois, de fer blanc, de carton, & de gros papier. On les appelle autrement *Carrouches*, ou *Gargouches*.

**GARIPO.** f. m. est un arbre resineux dont le fruit ne vaut rien à manger. On l'appelle autrement *Pesse* ou *Pignet*. Voyez *Pesse*.

**GARNEMENT.** f. m. Meschant homme & dangereux, qui est disposé à faire toutes sortes de crimes. La ville est pleine de meschans *garnements*. ne hantez point cet homme-là, c'est un meschant *garnement*. Ce mot signifioit autrefois *équipage*, comme tesmoigne Fauchet.

**GARNIR.** v. act. Fournir toutes les choses necessaires à quelqu'un, ou à quelque chose. Il faut bien *garnir* les poches d'argent quand on va faire un grand voyage. cet homme a *garni* sa maison de meubles precieux. on a *garni* cette ville de vivres & de munitions pour un an.

**GARNIR,** signifie aussi, Prendre des precautions contre les injures du temps, par des habits qui resistent au froid, ou à la pluye. Il s'est *garni* de camisolles, de fourrures, d'habits de drap, de grosses bottes pour aller à la campagne.

**GARNIR,** signifie encore, Ajuster, enjoliver quelque chose, *garnir* des gans, un habit de rubans. *garnir* une table, une cassette, un miroir de plaques d'argent. *garnir* de boutons. *garnir* un chapeau, y mettre une coëfe. *Garnir* une espée, c'est y appliquer une garde.

On dit aussi, *Garnir* des chaises, pour dire, les rembourrer, fournir le crin, la bourre & la toile qu'on met sur le bois sans autre ornement. Un Tapisfier demande tant pour *garnir* ces chaises sans les houffes.

**GARNIR,** se dit aussi des choses qu'on applique à d'autres pour les faire durer davantage. *Garnir* une tapisserie, c'est y mettre des bandes de toile qui la soutiennent. *Garnir* des chausfies, c'est y mettre de bonnes semelles.

En termes du Palais, *Garnir* signifie, Donner assurance, payer par provision. Il faut *garnir* la main du Roy, quand on plaide contre luy. le Roy plaide toujours main *garnie*.

**GARNI, IE.** part. pass. On dit, Chambre *garnie*, maison *garnie*, pour dire, une maison meublée d'utenciles necessaires, & toute preste à louer aux passans ou aux hostes qui y arrivent. Les estrangers, les Provinciaux sont obligez de loger en chambre *garnie*.

On dit aussi, qu'une estoffe est bien *garnie* de soye, un lit de plumes, un matelas de laine, pour dire, qu'ils en sont bien fournis, qu'on n'y a pas esparagné la soye, la plume, la laine.

On dit aussi, la Cour *garnie* de Pairs, pour dire, les Ducs & Pairs y estants presents.

On dit aussi, Il a la bourse bien *garnie*, Son crochet est bien *garni*, pour dire, qu'il est riche, que sa cuisine est bonne. Ce mot vient de *warnisus* Latin, qui se trouve dans les Capitulaires de Charlemagne. Il est derivé de *waren*, qui signifie *garder*, *conserver*.

**GARNISON.** subst. fem. Corps de soldats qu'on met dans une place forte ou frontiere pour la defendre contre les ennemis, ou pour tenir les peuples en sujettion, ou pour subsister pendant le quartier d'hiver. La *garnison* doit estre plus forte que les bourgeois. cette ville s'est revoltée, on y a envoyé deux regiments en *garnison* pour punir les habitans. On a mis ce regiment en *garnison*, en quartier d'hiver. Du Cange derive ce mot de *garnicio*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité, pour signifier, tous les vivres, armes & munitions necessaires pour defendre une place, & soutenir un siege: & on l'a depuis appliqué aux soldats, même à ceux qui estoient dans des campements. Il dit qu'on a aussi appelé *Garnisons*, les lieux où on serroit tout ce qui estoit necessaire pour la maison du Roy, comme les habits, la vaisselle d'argent, &c. On appelle jeu de *garnison*, un petit jeu où on joue seulement pour passer le temps, un jeu qui peut continuer.

On appelle aussi *Garnison*, les Archers & Sergens qu'on envoie dans une maison pour obliger les maîtres à payer quelque taxe ou deniers Royaux, ou pour estre gardiens d'un scellé, ou des meubles saisis. Dans les anciens tiltres on les appelle *Comestores à Comedendo*. Car c'estoient des gens qui estoient envoyez par le Juge dans la maison d'un debiteur pour y vivre à ses depens jusqu'à ce qu'il eust payé la dette. Dans la Coustume de Tournay on les appelle encore *Mangeurs*. Les Orfèvres appellent Pieces de *garnison*, les pieces qu'ils appliquent à leurs ouvrages avec de la soudure, comme les pieds d'une marmite, l'anse d'une aiguiere, &c.

**GARNISSEUR,** s u s e. adj. Qui garnit. Il ne se dit gueres que de ceux qui garnissent les chapeaux. On fait difference entre un Maistre Marchand Chapellier, & un *Garnisseur* qui ne les fabrique pas.

**GARNITURE.** f. f. qui se dit des assortissements necessaires à plusieurs choses pour s'en servir, ou pour les orner. Une *garniture* de chambre comprend une tapisserie, un lit, des sieges, des tables, &c. Une *garniture* de lit comprend le

matelas, traversin, couverture & rideaux. Une *garniture* de chaises, est la bourre, le crin, la toile & les houffes. Une *garniture* de tapisserie, se dit des bandes de toile qui servent à la doubler. Une *garniture* de bas, se dit des pieces & semelles qu'on y applique pour les fortifier. Une *garniture* d'espée, se dit de la garde & de la poignée qui servent à la monter. Une *garniture* de baudrier, se dit des boucles d'argent ou de cuivre qu'on y met par ornement. Une *garniture* de toilette, une *garniture* de cheminée, de porcelaine, &c.

**GARNITURE**, se dit particulièrement d'une certaine touffe ou quantité de rubans qu'on met sur les habits, ou à la coëffure pour les orner, qu'on applique en divers lieux, qui changent selon les modes.

On appelle *Garniture* de diamants, un certain assortissement de diamans qu'on met pour orner ses habits ou sa teste, à la place des rubans. Il n'y a que les femmes qui usent de celle-cy.

On appelle aussi une *garniture* de linge ou de dentelle, le rabat ou la cravatte & les manchettes, & autrefois les canons & le jabot.

**GARRON**. Terme de Fauconnerie. C'est le nom qu'on donne au mâle de la perdrix, qu'on appelle aussi le *coq*.

**GARROT**. subst. masc. Il signifioit autrefois un trait d'arbalète, un matras. Ce mot, selon le President Fauchet, vient de *quadrelli* ou *carreaux*, d'où par corruption on a dit *garreaux*. Voyez Menage qui le derive de *verru*, *breche*, ou de *vernium*. Du Cange dit qu'on a appelé en Latin *garrotum*, ces gros traits qu'on lançoit avec des machines.

**GARROT**, est un gros baston assez court avec quoy on serre les cordes qui lient les fardeaux sur les mulets & sur les charrettes.

**GARROT** d'un cheval, est l'assemblage ou jonction des os des épaules au bas de l'encolure & des crins du cheval. Ce cheval est blessé, foulé au *garrot*, ou *égarroté*.

On appelle le *garrot* de l'arçon, cette arcade qui est élevée de deux ou trois doits au dessus du *garrot* du cheval. Bande de *garrot*, est la bande de fer qui tient en état les deux pieces de bois qui font l'arçon.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'on luy donnera cent coups de *garrot*, pour dire, qu'on luy donnera cent coups de baston ou de crotte.

**GARROTTER**. v. act. Lier fortement un fardeau sur quelque voiture, en tournant la corde avec un *garrot*, ou baston.

On appelle aussi *Garroter*, toute autre maniere de lier qui est serrée. On a amené ce prisonnier lié & *garroté*.

**GAROU**. adj. masc. qui ne se dit point tout seul, mais on dit bien, un *loup garou*. C'est un homme travaillé d'une fureur melancholique nommée *tycantropie*, qui le fait courir la nuit, & outrager ceux qu'il rencontre.

On appelle figurément un homme bourru qui ne frequente avec personne, & qui mene une vie cachée, un *loup garou*. Ce mot vient de *garu*, à *ca-veru*, parce que ces loups sont dangereux.

**GAROUAGÉ**. subst. masc. Lieu de desbauche & obscur où on ne va que la nuit ou en cachette. Il n'a pas couché chez luy, il est allé en *garouage*.

**GARS**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, un joli garçon. Il n'est plus en usage qu'en quelques Provinces. C'est un beau *gars*.

**GAS**. subst. masc. Terme de Chymie. C'est un mot dont s'est servi Van Helmont pour expliquer les diverses semences ou fermentations, ou premiers principes des choses: mais il en a parlé si obscurément, qu'à peine sçait-on ce qu'il veut dire.

**GASCHE**. subst. fem. Terme de Serrurier. C'est la piece de fer percée où entre le pêne de la serrure, & qui sert à tenir la porte fermée. Il y a des *gâches* de fer scellées en plâtre, d'autres qui ne consistent qu'en un crampon de fer, d'autres en un trou dans un poteau de bois.

**GASCHER**, se dit aussi des cercles de fer qu'on attache le long des murs pour soutenir & arrester les tuyaux de plomb & les descentes des gouttières.

**GASCHER**, est aussi un vieux mot qui signifioit *aviron*, qui est encore en usage dans son verbe derivé *gâscher*, dont les Bateliers se servent, pour dire, Tirer un bateau avec des avirons ou rames. On a dit aussi dans la basse Latinité *gachum*, pour signifier la même chose.

**GASCHER**. v. act. Jetter de l'eau sur quelque matiere pulverisée pour en faire un ciment ou liaison des pierres d'un bastiment. A Paris il se dit plus ordinairement du plâtre, à cause que c'est la matiere dont les Maçons se servent le plus.

**GASCHER**, signifie aussi, Elgayer, mettre en pleine eau. *Gâcher* du linge, c'est le laver en grande eau.

**GASCHER**, signifie aussi, Remuer la rame, se servir de l'aviron ou *gâche*. Ce mot, selon Nicod, vient de l'Allemand *wasser*, qui signifie *eau*, parce qu'on bat l'eau avec la *gâche* ou l'aviron.

**GASCHETTE**. f. f. Petite piece d'une serrure qui se met sous le pêne.

**GASCHEUX**, *rusé*. Lieu boueux ou rempli d'une bouë liquide qui donne de la peine à marcher.

**GASCHIERES**. subst. fem. Vieux mot qui signifioit des terres nouvelles defrichées & labourées, & non semées, qu'on nomme maintenant *Neuals*, en Latin *gascaria*. Du Cange.

**GASCHIS**. f. m. Lieu où on a répandu de l'eau qui le rend sale ou bourbeux. Il ne faut pas rincer les verres sur le plancher, de peur d'y faire du *gâchis*. Borel derive pareillement ce mot de l'Allemand *wasser* qui signifie de l'eau.

**GASCON**. f. m. Gascon, hableur, querelleur. Cet homme se vante de bien des bravoures, mais c'est un *Gascon*, il habble.

**GASCONADE**. f. f. Vanterie de quelque chose peu vraisemblable. Il dit qu'il s'est battu luy seul contre trois hommes, c'est une *gasconade*, une *fanfaronade*. On le dit quelquefois d'une excoquerie.

**GASCONISME**. subst. masc. Façon de parler introduite par les Gascons, qui vient de Gasconne.

**GASCONNER**. v. act. Voler adroitement. J'avois une medaille sur ma table, quelqu'un qui est entré me l'a *gasconnée*.

**GASPILLER**. v. act. Dissiper son bien imprudemment & en plusieurs choses vaines & inutiles, sans que la despense en fasse honneur. Ce jeune homme a tout *gaspillé* le bien que luy a laissé son pere.

**GASPILLER**, signifie aussi, Mettre en désordre, ou gâster & défaire. Il a tout *gaspillé* dans mon cabinet, *gaspillé* mes papiers, *gaspillé* mon linge.

On le dit aussi de quelques autres dissipations. On a renversé toutes les confitures de cette nupte, les valets ont tout *gaspillé*.

**GAST**. subst. masc. Ruine de pays qu'on fait pour incommoder l'ennemi. On fit le *gast* dans la Provence, lors que l'armée de Charles-Quint y voulut descendre; ce qui sauva la Province. Ce mot vient de *vastum*, ou *vastum*, qui signifie *déstruction*. Il signifie aussi la *plaine* qui est vuide d'arbres dans une forêt, qu'on appelle en plusieurs lieux *gastine*.

**GASTADOUR**. f. m. Pionnier, ou homme qu'on mène à l'armée pour applanir les chemins. On disoit autrefois *Vastadour*: ce qui marque que le mot vient de *vastare*. Nicod. En Latin *vastator*.

**GASTEAU**. f. m. Pâtisserie faite avec du beurre & de la farine. *Gâteau* des Rois. *gâteau* feuilleté. *gâteau* d'amandes. Ce mot vient de *pastellum*, diminutif de *pastus*, d'où vient *paste*. Menage. Du Cange le derive de *vastellum*, ou *gastellum*, mot de la basse Latinité, qu'il dit venir du Saxon. Les Picards l'appellent encore *vastel*. D'autres encore le derivent de *goistel*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie *gâteau*.

**GASTEAUX**, terme de Fonte, ou de Sculpture, sont des morceaux de cire dont on remplit les creux des moules où on veut jetter des figures.

**GASTEAUX**, terme d'Agriculture, sont des pièces de cire que font les abeilles dans leurs ruches, qui sont pleins de petits trous qu'elles remplissent de miel.

**GASTEAU**, se dit proverbialement en ces phrases. Avoir part au *gâteau*, pour dire, Avoir part dans une affaire. On dit aussi, Il a trouvé la fève au *gâteau*, pour dire, Il a trouvé une bonne fortune, une bonne rencontre. Je ne mange pas mon *gâteau* dans ma poche, c'est à dire, Je veux donner part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée. On dit aussi, qu'il y a bien des gens à partager le *gâteau*, quand il y a plusieurs personnes à partager une succession, ou des intérêts en une affaire qui ont part au profit.

**GASTER**. v. act. Ruiner, détruire. Les soldats ont *gasté* & ruiné tout le pays. la gresle *gaste* les bleds. Ce mot vient du Latin *vastare* en changeant *v* en *g*.

**GASTER**, signifie aussi, Travailler mal à quelque besogne, qu'il faut refaire. On a *gasté* ce bapteme pour y vouloir faire quelque épargne, pour y avoir voulu conserver quelque vieille construction. ce Tailleur m'a *gasté* mon habit, il l'a mal taillé. ce Procureur a *gasté* mon procès par sa mauvaise procédure. un meschant mot *gaste* toute une pièce.

**GASTER**, signifie aussi, Salir. Vous avez tout *gasté* mon habit en renversant dessus cette salade.

**GASTER**, signifie encore, Desperer, perdre, dissiper. Il a bien *gasté* du bien depuis un an. il a bien *gasté* du temps à faire ce tableau. Il est bas en ce sens.

**GASTER**, signifie aussi, Se corrompre. La viande se *gaste* dans la chaleur. ce vin se *gaste*, il s'évente.

On dit figurément, *Gaster* un enfant, *gaster* un valet, lors qu'on a pour luy trop d'indulgence, ou

qu'on le carresse trop. On dit aussi, qu'un homme se *gaste* en la compagnie d'un autre, quand il y contracte des mauvaises habitudes. Don Quichotte s'estoit *gasté* l'esprit par la lecture des Romans. On dit à un homme qui survient en une compagnie, Entrez, vous ne *gastez* rien. son arrivée *gasta* tout le mystère, pour dire, le découvrit. On a dit aussi agreablement

Une once de vanité

*Gaste* un quintal de merite.

**GASTER** le mestier, Faire trop bon marché de sa peine, ou de sa marchandise, en sorte que cela fasse tort aux autres du même mestier.

**GASTÉ**, é. e. part. & adj. On dit, Il n'y a rien de *gasté*. enfant *gasté*. esprit *gasté*.

**GASTE-MESTIER**. f. m. est un ouvrier trop facile & qui donne sa peine à trop bon marché.

*Gaste-paste*, *Gaste-plastre*, *Gaste-bois*, *Gaste-cuir*, se dit des compagnons ignorans qui *gastent* les matières qu'ils employent; & sur tout un *Gaste-papier* se dit d'un mauvais Auteur.

**GASTEUR**, e. u. e. adj. & subst. Qui *gaste*. Ceux qui donnent trop de lozanges sont des *gasteurs* de gens. c'est un *gasteur* de papier.

**GASTIER**. f. m. Terme de Coutumes, qui signifie la même chose que *Messier*, qui est commis pour la conservation des vignes & des autres fruits. Il en est fait mention dans l'Edit d'Henry II. de l'an 1559. Du Cange l'appelle en Latin *Gastarius*.

**GASTINE**. subst. fem. Terre vaine, vague & inculte. On appelle en Poitou, Berry, & autres Provinces, *Gastine*, ce qu'on appelle en Guyenne *Landes*, un pays estendu, desert & stérile. C'est ce qui a donné autrefois le nom au Gastinois. Il est en usage en Venerie. Voy *Fonillou*. Du Cange derive ce mot de *gualdus* & *gualtina*, qui dans la basse Latinité signifioit *forêt*, d'où on a fait d'abord *gandine*, & puis *gastine*.

**GASTRILOQUE**. adj. est un homme qui parle de l'estomac, qui contrefait un esprit, & dont la voix semble venir de loin.

**GASTRIQUE**. adj. est un nom qu'on donne à une veine ou vaisseau qui vient du rameau splénique, & qui entre dans la partie gibbeuse du ventricule.

**GASTROLATRE**. adj. Goulu qui fait un Dieu de son ventre.

## G A U.

**GAVACHE**. adj. est un terme injurieux dont on se sert en Espagne en méprisant les personnes sans cœur & mal vêtues. Ce mot vient de *gavacho* Espagnol. On nomme ainsi le peuple qui habite les montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & ceux du Gevaudan & du Limosin, qui ont été appelez par Strabon, Pline & Césaire *gabales* & *gabalos*, parce que ce peuple va gagner sa vie en Espagne en s'appliquant aux mestiers les plus vils. Menage après Covarruvias.

**GAUCHE**. f. f. Terme relatif. Le côté qui est opposé au droit. La main droite, la main *gauche*. l'aile *gauche* d'une armée, d'une Eglise. Ce mot, selon Borel, est derivé de *gauer*, vieux mot François qui signifie *se détourner*, *éviter*, *tourner*; ce qui arrive, quand on *gauchit*, quand on tourne à gauche.

On le dit figurément de ce qui est mal fait, & mal



- ourné. Cet homme a l'esprit *gauche*. cet ouvrage, ce bâtiment est *gauche*.  
 On dit aussi, que du bois est *gauche*, quand il n'est pas droit.  
 On dit quelquefois absolument, la *gauche*, pour dire, la main *gauche*. Il ne luy a laissé que la *gauche* dans cette marche.  
 A GAUCHE. adv. Du costé gauche. Demi-tour à *gauche*. cet homme a laissé la Geographie à *gauche*. les ennemis frappaient à droit & à *gauche*. Il y a un outil d'artisan qu'on appelle un *tourne à gauche*.  
 GAUCHER, *ERE*. adj. Qui se sert de la main *gauche* au lieu de la droite.  
 GAUCHIR. v. n. Prendre à gauche. En ce sens il est vieux. mais on dit *gauchir*, pour dire, se destourner. Comme on luy portoit un coup, il *gauchit* un peu, cela empêcha qu'il ne fut blessé.  
 On dit figurément en Morale, *Gauchir* dans une affaire, pour dire, N'aller pas franchement & son droit chemin, chercher quelque détour, quelque échapatoire pour surprendre son ennemi, ou se deffaire de luy.  
 GAUDE. f. f. Drogue de Teinturier qui teint en jaune. C'est une plante qu'on sème dans des terres legeres en Mars ou en Septembre. La *gaude* la plus menuë & rouffette est la meilleure. Les celadons, verd de pomme, verd de mer, verd naissant & verd gay doivent estre alunés, & en suite gaudez avec *gaude* ou sarrette, puis passez sur la cuve d'Inde.  
 GAUDER. v. act. Teindre une estoffe avec de la *gaude*. Les bleus teints en indigo doivent estre *gandez*, & deviennent verds.  
 GAUDE. subst. masc. Terme Latin, qui se dit des prieres qu'on dit à l'Eglise. Cette vieille est toujours une heure après les autres à l'Eglise pour dire les *gandez*.  
 GAUDEAMUS. f. m. Terme Latin, qui se dit en burlesque des resjouissances des desbauchez, & sur tout de celles de table. Ce prodigue a dissipé tout son bien à faire de grands *gaudeamus*.  
 GAUDERONNER. v. act. Faire de gros plis avec le doigt sur une toile empestée, ou avec un fer propre pour cela. *Gauderonner* une fraise, des manchettes.  
 GAUDRON, ou *Gouldron*. f. m. Composition faite de poix noire, de suif & d'estouppes, ou de vieux cables battus avec quoy on poisse les navires.  
 GAUFFRE. f. f. Rayon de miel.  
 C'est aussi une menuë piece de pastisserie faite de fleur de farine, d'œufs & de sucre, & cuite entre deux fers treillisés comme de petits carreaux. Ce mot vient de *gaufum*, qui est derivé de *wafel* ou *wafre* mots Allemands, Flamands & Anglois, selon Menage après Vossius. D'autres le derivent de *calidivora*, parce qu'on la mange chaude; d'autres du mot Picard *gauffre*, qui signifie *rayon de miel*.  
 On dit, qu'un homme est la *gauffre*, ou entre deux *gauffres*, quand il est pressé de deux costez, quand il est persecuté par deux puissances contraires, quand il est au milieu de deux personnes dans un lit estroit, dans un fond de carrosse.  
 GAUFFRE, est aussi une façon qu'on donne à une estoffe en y faisant plusieurs figures avec un fer chaud: ce qui s'est dit à cause qu'on se sert de fers, comme les pastissiers, à faire des *gauffres*.  
 GAUFFRER. v. act. Imprimer sur un drap, sur

- un habit avec des fers à gauffre, diverses figures. On *gauffroit* aussi autrefois les cheveux avec le fer, pour y faire des boucles & des anneaux.  
 GAUFFRIER. subst. masc. Fer double, plat & treillisé dans lequel on fait cuire des *gauffres*.  
 GAUFFRURE. f. f. La maniere de *gauffrer*. La *gauffrure* n'est plus à la mode.  
 GAVION. subst. masc. Gofier. Les deux costez du *gavion* sont façonnez en guise d'un joug de bœuf.  
 GAVITEAU, est un terme de Marine qui se dit sur les costes de Provence, & qui signifie la même chose que bouée sur les costes de l'Océan.  
 GAULE. subst. fem. Grande perche menuë & longue avec laquelle on abat des noix, ou des pommes pour faire du cidre. En Normandie on fait vendange avec la *gaule*.  
 En termes de Manege, on appelle aussi *Gaule*, une petite houffine ou verge qui sert à manier un cheval. On se sert des aides de la *gaule* pour faire lever le devant à ce cheval. Ce mot, selon Borel, vient de *caulis*, ou de *gaule*, qui signifie *bois* ou *forest*.  
 GAULER. v. act. Abatre des fruits avec la *gaule*. *Gauler* les noyers, les pommiers.  
 On dit figurément, qu'un pays est *gaulé*, quand on n'y recueillera plus de fruits, soit que cela vienne du froid, de la secheresse qui ont rendu l'année mauvaise, soit qu'il ait esté pillé ou ravagé par les gens de guerre.  
 GAULIS. f. m. Terme de Venerie. Branche d'arbre qu'il faut que les Veneurs plient ou destournent quand ils percent dans le fort d'un bois.  
 GAULOIS. f. m. Habitant de la Gaule, qui est le vieux nom de la France. On dit d'un homme simple & âgé qui est à la vieille mode, que c'est un bon *Gaulois*, un franc *Gaulois*. Cluvier dit que ce mot vient de l'ancien verbe Celtique *gallen*, qui signifie *voyager*. Mais Goropius cité par Aldroandus dit que *galli* vient d'un mot Cymbrique *gaili*, à cause que les *Gaulois* estoient hommes gais & aimants joye & liesse. Borel le derive de *Walon*, & *Gallia* de *Wallia*. On pretend que le nom *Gaulois* a esté donné par les Romains à ceux de nostre nation, & qu'ils les ont appelez *Celtes* ou *Gala-res*; ce qui signifioit chez eux la même chose. Bochart pretend que le vieux *Gaulois* estoit un langage demi-Hebreu, parce qu'il en derive plusieurs mots, comme *chabla* de *chebel*, *chiffre* de *sifra*, *vales* de *valed*, *bandes* de *badol*, &c.  
 GAVOTTE. f. f. Espece de danse gaye, composée de trois pas, & d'un pas assemblée. Les anciennes *Gavottes* estoient un recueil & amas de plusieurs branles doubles choisis par les joueurs, dont ils faisoient une suite: elles se dansoient par une mesure binaire avec plusieurs petits sauts. En ces danses on baisoit, & on donnoit le bouquet. La tablature en est marquée dans Thoinot Arbeau en son Orchesographie.  
 GAUPE. adj. m. & f. Mauflade & salope. C'est une vilaine *gaupe*. cet homme est *gaupe* & mauflade. On derive ce mot de *gausape*, vieux mot Gaulois qui signifioit une *couverture* dont les femmes mal propres ou desbauchées se couvroient la teste. Borel le derive d'un vieux mot de Languedoc *gaupinet*, qui signifie *flateur* & *fauteur*.  
 GAUSSER. v. act. Railler quelqu'un, s'en moquer. C'est un plaisant qui *gausse*, qui raille tout le monde; un libertin, qui se *gausse* de toutes les remonstrances qu'on luy fait. Ce mot est bas. Borel le derive de *gavisus*.

GAUSSÉ, É. part. pass. & adj. Personne ne prend plaisir à être *gaussé*.

GAUSSERIE. f. f. Mocquerie, mépris, raillerie. Ils ont persécuté ce pauvre innocent par de continuelles *gausseries*.

GAUSSEUR, v. s. adj. Celuy qui se gaussé. Ces mots viennent de *gandere* ou de *gavisare*. On disoit autrefois en France *gandir*, pour dire, *se réjouir*. Quelques-uns les derivent plus à propos de *godissal*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *se moquer*.

## G A Y.

GAY, GAYE. adj. Qui aime la joye, ou qui en a effectivement, ou qui en donne. Il se dit non seulement des personnes, mais aussi de plusieurs choses. Une maison *gaye*, est celle qui est bien percée, exposée en bel air. Un temps *gay*, c'est un air serain & temperé. cet homme est dans ses *gayes* humeurs, il a l'esprit *gay*, l'oeuil *gay*, le cœur *gay*. Les couleurs *gayes*, sont celles qui sont vives & éclatantes. On appelle le ver *gay*, la couleur du ver naissant. Menage après Pontanus derive ce mot du Flamand *gay*, ou de l'Hollandois *gaww*, signifiant la même chose.

GAY, se dit aussi d'un homme qui se porte bien, & on le joint alors avec *gaillard*. Il est vieux, mais il est encore *gay* & *gaillard*. Une armée *gaye* & délibérée, se dit d'une armée de gens vigoureux & dispos qui vont avec joye au combat. Du Cange derive ce mot de *gaimm*, qui en vieux Latin signifioit une *forest fort épaisse*, parce que c'estoit un lieu *gay* où on prenoit le plaisir de la chasse & de la promenade.

GAY, en termes de Blason, se dit d'un cheval nud & sans harnois. On dit un poulain *gay*, lors qu'il est ainsi représenté sur les Escus monstrant quelque ardeur ou vivacité.

GAYAC. subst. masc. Bois qui vient des Indes, qui a une dureté & une pesanteur extraordinaire, dont on se sert pour eschauffer, rarefier, atténuer, attirer & provoquer les sueurs & urines. Les Medecins en font faire plusieurs distillations & decoctions pour divers remèdes, & entr'autres pour les maladies veneriennes, ce qui l'a fait appeler par les Espagnols *ligno sancto*; & pour toutes ses merveilleuses qualitez. Le meilleur est celui qui a le tronc gros, de couleur tannée, tendant à noirceur, qui est recent, gommeux, pesant, & de bonne odeur, avec une saveur acre & un peu mordicante, & une escorce fort adhérente au bois. Quelques Medecins disent que le *gayac* est une espece d'ébène, & luy est semblable, à la réserve que le *gayac* tire un peu sur le blanc. Il y en a de trois sortes. Le premier est un bois massif & fort dur, qui estant scié, se montre noir au dedans, & au dehors blanchâtre avec plusieurs veines tirant sur le tanné obscur. Le second est moins massif, son noir est plus petit, & son blanc plus grand. Le troisième est celui qu'on appelle proprement *lignum sanctum*, qui est plus menu que les autres, & tire sur le blanc tant en dedans qu'en dehors. Ce dernier est le plus odorant & le plus penetrant; & plus il est vieux, plus il devient noir. Cet arbre est haut comme un frêne, & de la grosseur d'un homme. Sa feuille est presque semblable à celle du plantain, courte & dure. Ses fleurs sont jaunes, & son fruit est gros comme une noix, & laxatif. Son écorce est jaunâtre quand il est jeune, & noire quand il est vieux. On l'ap-

pelle en Latin *gayacum*, ou comme il a esté dit, *lignum sanctum*. Il est descendu aux Boutonniers d'enfermer dans leurs boutons des bois de buis, ou de *gayac*, à cause de leur pesanteur.

GAYEMENT. adv. Alaiement, d'une manière gaye & joyeuse, de bon courage. Ces soldats alloient *gayement* à l'assaut comme à la nupte.

GAYETE. f. f. Joye, belle humeur. la manière la plus agreable de faire les choses, c'est de les faire avec *gayeté* & sans rechigner. Ronfard a aussi appelé quelques-uns de ses petits ouvrages des *Gayetes*, parce qu'ils traittent de choses gayes, ou des folies de jeunesse.

On dit proverbialement, De *gayeté* de cœur, pour dire, Sans sujet. Il est malhonnesté d'aller querreller un homme de *gayeté* de cœur, c'est à dire, qui ne vous a point offensé.

GAYVE. adj. Terme de la Coustume de Normandie, où on appelle Choses *gayves*, les Espaves, les choses esgarées & adirées qu'aucun ne reclame pour siennes. On disoit autrefois *Gayver*, pour dire, Delaisser. Du Cange derive ce mot de *wayf*, *weif*, *wayvium*, qu'en la basse Latinité on a dit dans le même sens.

## G A Z.

GAZE. subst. fem. Toile & estoffe fort deliées, à travers lesquelles on voit le jour. Toile de *gaze*. *gaze* de soye crüe. Il s'en fait aussi avec de la soye cuite & crüe, & à jour, & même avec des filets d'or & d'argent. Un manteau de *gaze*. On peint les Anges avec de petits habits de *gaze*. La *gaze* se fait par le moyen d'un peigne à claires voyes, & sert à faire des voiles & des habits legers. Du Cange l'appelle en Latin *gazarium*, & croit qu'elle a esté ainsi nommée, parce qu'elle est venue premierement de *Gaza* ville de Syrie.

GAZELLE. f. f. Animal à quatre pieds qui est commun en Orient. Les *gazelles* qu'on a veuës par deçà sont fort douces, & ne se mettent point en fureur, si ce n'est quand on touche leurs cornes. Elles sont de la grandeur & de la forme d'un chevreuil, de poil fauve, à la réserve du ventre & de l'estomac qu'elles ont blancs, & de la queue qui est noirâtre. Leur poil est fort court, sous lequel le cuir est noir & luisant comme ebène. Leurs oreilles sont grandes, pelées & noires en dedans, leurs yeux grands & noirs, le nez camus, sur tout aux mâles; & la femelle a au bout de la queue un long poil qui ressemble à du crin. Leur pied est fort tendu, & muni en son extremité de deux grands ongles joints par une petite peau. Elles ont deux cornes noires & creusées, grosses par le bas, fort droites & pointues, & rayées en travers, tournées vers le milieu en dehors, & se rapprochant en dedans selon la forme des branches d'une ancienne lyre: c'est pourquoy les Anciens luy ont donné le nom de *strophiceras*, qui signifie des cornes tournées au tour, ce qui est particulier à ces animaux. Ce mot vient de l'Arabe *algazel*, c'est à dire, chevre, dont on croit que c'est une espece: & il y a apparence que c'est la *Dorcus* ou la *Chevre Lybique*. La *gazelle* est un animal qui rumine, qui neantmoins n'a que deux ventricules bien distinguez; mais on trouve dans les membranes qui les composent les mêmes figures & substances que dans les quatre ventricules des autres animaux ruminants. Memoires de Perrault. En Orient on dresse les onces à chasser aux *gazelles*.

qui se fient en leur viffesse, car ce font des animaux de plaine & de broffailles. Du Cange dit qu'on nommoit auffi *Gazelle*, un cheval de Sarraïns fort prompt à la courfe.

**GAZETTE.** f. f. Petit imprimé qu'on debite toutes les Semaines, qui contient des nouvelles de toutes fortes de pays. *Gazette* de France, d'Hollande, d'Angleterre, de Flandres, &c.

On appelle figurément *Gazette*, une femme qui fçait toutes les nouvelles de fon quartier & qui les va publier en tous les lieux de fa connoiffance. En ce fens il ne fe prend qu'en mauvaife part. Ce mot vient de *gazetta*, qui fignifie une efpece de monnoye de Venife, qui estoit le prix ordinaire du cahier des nouvelles courantes. Ce nom a esté depuis transporté au cahier même. Menage. D'autres le derivent du mot Hebreu corrompu & retourné *izgad*, qui fignifie *nuntius*.

**GAZETIER.** f. m. Celuy qui compose la gazette. Theophraste Renaud Medecin est celuy qui a establi la *gazette* de Paris dans son bureau d'adresse.

On appelle auffi *Gazetiers*, les colporteurs qui debitent la gazette par les ruës.

**GAZON.** f. m. Motte de terre grasse & molle tirée d'une prairie, & qui est couverte d'herbe. Des sieges & des lits de *gazon* font agreables dans les jardins. les fortifications faites de *gazon* font fort bonnes; on les couvre de *gazon*, pour empêcher que les terres ne s'eboulent. Quelques-uns derivent ce mot de *gaza*, parce qu'autrefois la fignification estoit plus estenduë, & fignifioit un pré entier, une vigne, un heritage; & on a pris depuis la partie pour le tout. Borel le derive d'un mot Perfan *gazon*, qui fignifie *richesse*. Du Cange de *wasô* mot de la balle Latinité fignifiant la même chose.

**GAZONNER.** v. aët. Revestir de gazon. On a *gazonné* ce bastion. Les bords de ce bassin de fontaine font feulement *gazonnez*.

**GAZOUILLEMENT,** ou *Gazonillis.* f. m. Le bruit que font les petits oifeaux, & le cours d'un petit ruisseau entre des cailloux.

**GAZOUIILLER.** v. n. Faire un petit bruit doux & agreable, tel que celuy du cours d'un petit ruisseau sur des cailloux, ou celuy des petits oifeaux. Quelques-uns ont derivé ce mot *agallinis*.

**GAZOUIILLER,** fignifie auffi, Salir & gatter. Les habits longs & traifnants se *gazonillent* dans les lieux crottez & humides.

## G E A.

**GEANT.** subst. masc. Homme d'une taille excessive & demesurée. En ce temps-là les *Geants* estoient sur la terre, Genèse. Og Roy de Bafan estoit un *Geant* qui avoit neuf coudées de haut. Les Poëtes ont feint qu'il y avoit des *Geants* enfans de la terre qui avoient fait la guerre à Jupiter. Les peuples du Perou affurent qu'il est arrivé autrefois des *Geants* dans leur pays, qui depuis le genoe en bas égaloient la hauteur ordinaire de l'homme. Ils ont la même tradition au Bresil & à Mexique, & ils en monstrent des os d'une demesurée grandeur. On en monstre auffi dans le Chasteau de Moulins en Bourbonnois. Mais le Pere Kircher tesmoigne qu'il y a de certaines pierres qui ressembloit si bien à des os, que le peuple les prend pour des os de *Geants*, de sorte que tout ce qu'on void dans les Histoires profanes des *Geants* font des pures fables. Ce mot vient du

du Grec *gigas*, de *gi*, *terra*, *terre*, & de *gao* ou *geinomai*, *nascor*, je nais, comme qui diroit, *terre filius*, *filis de la terre*.

On appelle maintenant *Geants*, *Geants*, un homme ou une femme qui est d'une taille extraordinaire. si cette fille croit encore un peu, ce fera une *geante*.

**GEAY.** subst. masc. Oiseau d'un plumage bigarre, rouge, verd, bleu, blanc, noir & gris, & à qui on peut apprendre à parler. Il est de la grosseur d'un pigeon. Le *geay* n'est pas le *graculus* des Latins, mais on l'appelle *pica glandaria*, parce qu'il avale les glands tous entiers.

On dit en proverbe Foireux comme un *geay*.

## G E I.

**GEINDRE.** v. n. Terme populaire qui fignifie, Se plaindre languiffamment d'un mal qu'on souffre, fans pouvoir connoître en quelle partie il est. Cette fille ne fait que *geindre*, & on ne peut fçavoir quel mal elle peut avoir. Ce mot vient du Latin *gemere*, ou *gemitare*.

## G E L.

**GELASIN.** f. m. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne à une petite foffette fort agreable qui se fait au milieu des jouës par le moyen du ris. Les Medecins appellent auffi les dents *gelafines*, celles qui font sur le devant de la bouche, qui se decouvrent quand on rit. Ce mot vient du Grec *gelafinos*, de *gelao*, *video*, je vis.

**GELÉE.** f. f. Froid excessif qui arreste le mouvement des choses liquides. La *gelée* est si forte, que la riviere est prise, que les pierres en sont gelées. la *gelée* blanche est une premiere & mediocre *gelée* qui gele la rosée dans les premieres marinnées fraïches de l'automne. il ne faut pas exposer les orangers au vent ni à la *gelée*. les metaux se raccourcissent à la *gelée*. un tuyau de fer blanc de douze pieds exposé à la *gelée* devient plus court de deux lignes, comme Mr. Auzout en a fait l'experience. La *gelée* ne resferre pas les liqueurs, comme on croyoit autrefois; au contraire elle les enfile d'une dixième partie ou environ.

**GELÉE,** fignifie auffi, des fucs qui s'espaisfissent en se refroidissant, soit qu'on fasse de la *gelée* de viandes, soit de fruits. On fait de la *gelée* de veau pour les malades. de la *gelée* de poisson, qui se fait souvent avec de la raclure de corne de cerf. de la *gelée* de grofcilles, de verjus, & d'autres confitures. La *gelée* est une efpece de restaurant, mais elle est plus alimenteufe que medicamenteufe; & celle du restaurant au contraire. La confistance de la *gelée* est ferme, & celle du restaurant liquide. On fait de la *gelée* des os amollis avec la machine du Sr. Papin, qui est bonne à manger, utile aux malades, & dont on a commencé à le servir sur les vaisseaux.

On dit proverbialement, Nous aurons demain un plat de *gelée*, pour dire, Il y a apparence qu'il gèlera demain. La *gelée* n'est bonne que pour les chous.

**GELER.** v. aët. Glacer, causer un grand froid qui arreste le mouvement des choses liquides. Quand la bife souffle, elle *gèle* les rivières; elle a *gelé* cette année tous les fruits de la terre; elle a *gelé* les vignes. On dit auffi abfolument, l'eau *gèle* au coin du feu. la roupie se *gèle* au bout du nez. il a *gelé* bien fort cette nuit. l'eau de vie ne *gèle* jamais, non plus que l'huile, & une forte faumure de sel marin.

## G E L. G E M.

**GELER**, se dit figurément d'un froid accueil. La mine froide & renfrognée de cet homme *gèle* tous ceux qui ont à faire à luy. On le dit aussi des méchants Poètes. Ses vers sont si froids, qu'ils *gèlent* ceux qui les écoutent. On dit aussi, qu'un homme a l'ame *gelée*, quand on a de la peine à le rafraîchir: qu'un Poète a la veine *gelée*, pour dire, qu'il ne fait plus de vers.

On dit proverbialement, qu'il *gèle* à pierre fendre, pour dire, qu'il *gèle* extrêmement. On dit d'un grand babillard, qu'il n'a pas le bec *gelé*. On dit aussi, Plus il *gèle*, plus il estraint, pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & sont plus difficiles à supporter que les premiers.

**GELÉ**, éz. part. pass. & adj. Des choux *gèlez* sont fort bons. la pierre *gelée* ne vaut rien à bastir. On dit aussi, Avoir les mains *gelées*, l'ame *gelée*, quand on parle d'un froid pénétrant.

**GÉLEUR**. f. m. qui ne se dit qu'en cette phrase. Les *gèleurs* de vignes sont St. Marc, St. George, St. Philippe, &c. parce que souvent il arrive que les vignes sont *gelées* les jours de leur Feste; & les payfans croyent que ces Saints en sont la cause.

**GELINE**. f. f. Poule. Ce mot ne se dit plus qu'en quelques Provinces. La *geline* pond par le bec, est un vieux proverbe qui veut dire, qu'elle pond plus souvent quand elle est bien nourrie.

**GELINOTTE**. f. f. Petite poule engraisée dans une basse-cour.

**GELINOTTE DE BOIS**. Poule sauvage qui ressemble à la perdrix, & qui est fort délicate à manger. Quelques-uns appellent aussi *gelinotte*, la femelle d'un faisan. Il y a aussi des *gelinottes* d'eau, qui sont moitié poules, & moitié cannes, de différent plumage & grandeur.

## G E M.

**GEMEAU**. f. m. Frère besson, ou qui est né avec un autre d'une même ventrée. On prononce maintenant *Jumeau*. Ce mot vient de *gemelus*. Nicod.

**LES GEMEAUX**. Terme d'Astronomie. C'est un signe du Zodiaque qui est représenté par deux enfants bessons, ou Castor & Pollux. Il est le troisième à compter depuis Aries, & le soleil y entre au mois de May.

En termes de Médecine on appelle *Gemeaux*, quatre muscles des cuisses qui sont partie des six abducteurs, parce qu'ils sont tout à fait semblables. Il y en a aussi deux dans la jambe à qui on donne le même nom.

**GEMELLES**, *Gaburons*, & *Costaux*. Terme de Marine. Ce sont les pièces de bois qu'on assemble pour faire les gros mâts, qui sont appelés *gemelles*, *gaburons*, *surliex*.

**GEMINE**, éz. adj. Terme de Palais, resté deux ou plusieurs autres fois. Il y a eu des arrests *geminez*, des commandemens *geminez*, auxquels ce rebelle a refusé d'obéir.

**GEMINI**. f. m. Terme d'Astronomie, qui se dit du troisième signe du Zodiaque, Aries, Taurus, *Gemini*. On le dit aussi en Chymie d'un vaisseau circulaire. Voyez *Jumeaux*.

**GEMIR**. v. n. se plaindre tristement & languissamment des douleurs qu'on ressent dans l'ame. Cet amoureux soupire & *gémis* pour l'absence de sa maîtresse. On dit aussi des rourterelles, qu'elles *gémissent*, quand elles ont perdu leur compagne. Ce mot vient du Latin *gemere*.

## G E M. G E N.

**GEMIR**, se dit figurément en Morale. Tous les Romains *gémissoient* sous la tyrannie de Neron. Cette Province *gémis* sous le faix des charges & des tributs qu'on impose sur elle. l'Orient *gémis* sous la tyrannie des Ottomans.

**GEMISSANT**, ANTE. adj. Celuy qui *gémis*. Les peuples *gémissants* sous le joug de l'esclavage & de la tyrannie.

**GEMISSEMENT**. f. m. Cri plaintif de celuy qui *gémis*. Les bleffez en cette rencontre faisoient des *gémissements*. dans le Temple de la Mort il est parlé des torrents,

Qui traînant des corps morts & de vieux ossements,  
Au lieu de murmurer, font des *gémissements*.

## G E N.

**GENCIVE**. f. f. Chair ferme & immobile qui compose la mâchoire dans laquelle les dents sont enclavées en certains petits trous ou alvéoles. Il y a des personnes qui ont perdu toutes leurs dents, qui mâchent avec leurs *gencives*, que la nature affermit en cette occasion.

**GENDARME**. f. m. Cavalier armé. Il se dit particulièrement des Gendarmes du Roy, ou de la Reyne, &c. qui ont succédé aux Hommes d'armes des anciennes Compagnies d'Ordonnances qui estoient armez de toutes pièces. Maintenant les Compagnies des Gardes du Corps, Mousquetaires & des Chevaux-legers de la Maison Royale, tiennent rang de *Gendarmes*, & sont reputés du corps de la Gendarmerie.

**GENDARME**, se dit aussi de toutes sortes de gens de guerre. Voilà un beau *Gendarme*, c'est un bon *Gendarme*. les *Gendarmes* ont bien causé du mal dans cette Paroisse.

On dit aussi proverbialement d'une femme hardie & hommasse, que c'est un vrai *gendarme*.

**GENDARME**, se dit aussi de certaines petites parties qui se trouvent en quelques corps, comme dans le cristal, les pierres précieuses, & sur tout dans les diamants. On appelle *gendarmes*, certains petits grains qui en diminuent l'éclat, la perfection & le prix; dans le vin, ces petites parties qui s'y trouvent quand il approche de la lie. Dans le feu on le dit de ces petites parties enflammées qui s'élèvent quand on tisonne, & qui meurent aussi-tôt, & se convertissent en fuye ou en cendre. Et pareillement certaines petites taves qui se forment dans l'oeuil, s'appellent *gendarmes*.

**GENDARMER**. v. act. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se mettre en peine de quelque chose, s'en effrayer. Il ne faut pas se *gendarmer* mal à propos, dès qu'on nous dit quelque chose qui nous fâche, ni se *gendarmer* de tout le mal qu'on nous veut faire craindre.

**GENDARMERIE**. f. f. est la Cavalerie, & particulièrement celle de la Maison du Roy. La grande & la petite *Gendarmerie*. Officier, Trésorier de la *Gendarmerie*.

**GENDRE**. f. m. Terme relatif. Beau-fils, celuy qui a épousé la fille d'un autre, qui à son égard s'appelle *beau-père*, ou *belle-mère*.

On dit proverbialement, que quand nostre fille est mariée, nous trouvons trop de *gendres*, pour dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choses dont nous n'avons plus que faire. On dit aussi, Faire d'une fille deux *gendres*, pour dire,

dire, Promettre une chose à deux personnes.  
**GENEALOGIE.** subst. fem. Histoire sommaire des parentés & alliances d'une personne ou d'une maison illustre, tant en ligne directe que collaterale. Il faut faire apparoir de la *genealogie* dans un procès de succession. il faut prouver la Noblesse par la *genealogie*, quand on entre dans des Ordres nobles & militaires, ou dans des certains Chapitres, comme Lyon, Mafcon, Brionde. Ce mot est Grec & vient de *genos*, *genus*, *genealogie*, *prosapia*, *race*, *lignée*, & de *logos*, *sermo*, *discours*, *traité*. il signifie quelquefois Noblesse, famille. Ce Provincial se pique de *genealogie*. Il parle toujours de la *genealogie*. on le moque de luy & de toute la *genealogie*.

**GENEALOGIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à la *genealogie*. Table *genealogique*. arbre *genealogique*. Les degrez *genealogiques* se marquent dans des ronds rangez au dessus, au dessous, & aux costez les uns des autres : ce que faisoient aussi les Anciens, qui les appelloient *stemmata*, d'un mot Grec qui signifioit une *couronne*.

**GENEALOGISTE.** s. m. Qui escrit des histoires de *genealogie*. Les *Genealogistes* ont fait plus de Nobles que le Roy. Les Gentilshommes ruinez deviennent Nouvellistes & *Genealogistes*.

**GENERAL, ALE.** adj. Qui comprend tout, qui s'estend à tout. Le Roy a fait un Edit portant un reglement *general* sur les tailles & sur les monnoyes. toutes les sciences ont des principes *generaux*. cette coustume est *generale* par toute la France. il y eut une inondation *generale* au temps du deluge.

On dit aussi, qu'un homme, qu'un ouvrage ont une approbation *generale*, pour dire, qu'ils sont universellement estimez.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de regle si *generale* qui n'ait son exception.

**GENERAL,** se dit aussi de plusieurs charges, offices & dignitez.

Lieutenant *General* d'armée. C'est le premier Officier qui la commande, quand il n'y a point de Princes, ni de Marechaux de France.

Colonel, Maître de Camp *General* de l'infanterie, de la Cavalerie, c'est le Chef qui commande ces corps.

On appelle Officiers *Generaux*, ceux qui ne commandent pas seulement sur une compagnie ou un regiment, mais sur un corps composé de plusieurs regiments de Cavalerie & d'Infanterie, comme les Lieutenants *Generaux*, les Marechaux de Camp, &c.

On appelle aussi à l'armée, Battre la *generale*, quand on bat la quaille pour faire marcher toute l'armée.

Receveur *General* des finances, est un Officier proposé en chaque Généralité pour recevoir les Finances du Roy des Receveurs ou Commis particuliers, & les envoyer au Tresor Royal : & son Bureau s'appelle la Recepte *Generale*. un Tresorier *General*. un Commissaire *General*.

Contrôleleur *General* des Finances, est un Officier qui controle toutes les quittances des Finances du Royaume.

Contrôleleur *General*, chez le Roy, ou absolument le *General*, est l'Officier qui tient le controle de la despence de la Maison du Roy.

Lieutenant *General*, en termes de Judicature, est celui qui tient le siege dans un Presidial ou une Justice Royale, à la place du Prevost, du Bailli, ou Senechal. Ils sont plusieurs quelquefois dans

les grands Ressorts, un Lieutenant *General* Civil, un Lieutenant *General* Criminel, un Lieutenant *General* de Police.

Procureur *General*, est l'Officier sous le nom duquel se plaident toutes les affaires du Roy en Cour Souveraine, & qui a soin de conserver les interets du public, des mineurs, des Eglises, & des Communautés.

L'Advocat *General*, c'est celui qui porte la parole pour le Procureur *General* dans les affaires du Roy, & où il y a quelque interet public.

On appelle encore la Jurisdiction des Tresoriers de France, le Bureau *General* des Finances; & on les appelle aussi *Generaux*.

On appelloit autrefois *Generaux*, les Officiers de la Cour des Aydes : & les Procureurs cottoient encore sur les dossiers des causes qu'ils y ont à plaider, *Generaux*.

On dit encore, les *Generaux* des monnoyes, pour dire, les Conseillers de la Cour des Monnoyes.

Un Concile *General*, ou Oecumenique, c'est celui où tous les Eveques de la Chrestienté sont convoquez. Un Chapitre *General*, où tous les chefs des maisons ou Communautés doivent se trouver.

Estats *Generaux*, ceux où le Clergé, la Noblesse & le tiers Estat sont assemblez. Vicaire *General*, celui qui a plein pouvoir de celui qui le com- met.

On appelle, Hospital *General*, le lieu où on donne retraite & nourriture à tous les pauvres de quel- que nature qu'ils soient.

**GENERAL,** est aussi quelquefois substantif. comme, Le *General* de l'armée, le *General* des Galeres, Celui qui commande l'armée, ou les Galeres. Un Marechal de France est naturellement *General* d'armée, & il conserve ce nom, quoy qu'il serve sous le Roy, ou sous quelque Prince de la Maison Royale.

On appelle un *General* d'Ordre, Celui qui est le Chef de toutes les Maisons establies sous la même Regle dans toute l'Europe. Il n'y a que peu de *Generaux* en France, comme celui de Cîteaux, de Premonstré, de Grammont, des Mathurins, des Peres de l'Oratoire, & de Saint Anthoine de Vienne.

On le dit encore collectivement pour signifier l'universalité. Le particulier souffre, il est vray, des subsides, mais le *general* s'en trouve bien. Le *general* du monde, pour dire, le plus grand nombre.

**GENERALAT.** s. m. Charge d'un *General*. On luy a donné le *Generalat* de l'armée. il a esté esleu au *Generalat* d'un tel Ordre.

**GENERALEMENT,** ou *En general.* adv. D'une maniere *generale*. Il est vray *generalement* parlant, que les plus riches ne sont pas les plus contents. cela fait bien du bien à la nation tant en *general* qu'en particulier. toutes les procurations finissent par ce mot, & *generalement*, &c.

**GENERALISIME.** adj. Qui est au dessus des Officiers *Generaux*. Quand on envoie un Prince commander une armée où il y a des Marechaux de France, on luy donne la qualité de *Generalissime*. On dit aussi, un genre *generalissime*, un genre superieur & esloigné qui a tous luy d'autres genres & especes.

**GENERALITE.** s. f. Universalité. Si quelques particuliers sont meschans, sont rebelles, il ne faut pas que la *generalité* en souffre. la specialité ne deroge pas à la *generalité* en matiere d'hypothec,

potheque, & de mandemens & de commissions. **GENERALITÉ**, est aussi une certaine division de la France faite pour la regie des Finances du Roy, en chacune desquelles il y a un bureau des Tresoriers de France establi pour en avoir la direction. Il y a 24. *Generalitez* en France. Il y a aussi un Receveur General des Finances establi en chaque *Generalité*, & pareillement un Intendant de Justice ou Commissaire departi dans chaque *Generalité*.

**GENERATIF**, *IVE*. adj. Terme de Physique. Qui a puissance d'engendrer. La vertu *generative* qui est dans les semences ne peut pas estre connuë par les hommes.

**GENERATION**. subst. fem. Changement qui se fait perpetuellement en la nature, conversion d'une chose en une autre. C'est une maxime en Philosophie, que la *generation* de l'un est la corruption de l'autre. la *generation* des metaux dans la terre. la *generation* du feu dans le bois. On dit en Theologie, que le Pere éternel a engendré son Verbe de tout temps par voye de *generation*.

**GENERATION**, se dit plus particulierement de l'action des animaux qui leur fait produire leur semblable. On dissout les mariages, quand l'une ou l'autre des parties est inhabile à la *generation*. Aristote a écrit cinq livres de la *generation* des animaux. Quelques Philosophes modernes ont pretendu après Monfr. Perrault, qu'il ne se fait dans le monde aucune nouvelle *generation*: que Dieu a tout créé d'abord: & que ce que nous appellons *generation*, n'est autre chose qu'une augmentation des petites parties du corps des semences, qui en croissant se developpent.

**GENERATION**, se dit aussi de la genealogie & de la suite des enfans nez d'une même tige. Le livre de la *generation* de J. C. est le commencement de l'Evangile de St. Matthieu. Une *generation* méchante & illegitime demande des miracles, & on ne leur en fera point voir, dit J. C. Les *generations* des hommes passent, il en vient d'autres en leur place, mais la terre demeure toujours en même état, Ecclesiaste. les biens mal acquis ne passent point à la troisième *generation*.

**GENERATION**, se dit aussi de l'âge ou de la vie d'un homme. On fait des baux emphyteotiques à trois *generations* ou trois âges d'homme.

**GENERATION**, passe quelquefois pour une succession de temps. De *generations* en *generations*, c'est à dire, De siècle en siècle.

**GENEREUX**, *EUSE*. adj. Qui a l'ame grande & noble, & qui prefere l'honneur à tout autre interest. Auguste fit une action *generense* en pardonnant à ses ennemis.

**GENEREUX**, signifie aussi, Brave, vaillant, courageux. Alexandre estoit un Prince *generoux*, qui affrontoit hardiment les plus grands perils.

**GENEREUX**, signifie aussi, Liberal. Mecenas estoit un Seigneur *generoux* qui faisoit de grands biens aux gens de lettres.

**GENEREUX**, se dit aussi de quelques animaux belliqueux, ou qui vivent de proye: comme, un cheval, un lion, une aigle, &c. sont des animaux *generoux*.

**GENEREUX**, est aussi une epithete qu'on donne particulierement à l'aimant, quand il est excellent & fort vif pour faire une forte attraction. Cette aiguille a esté touchée par un aimant fort *generoux*.

**GENEREUSEMENT**. adv. D'une maniere

generouse. Un Conquerant doit traiter *generousement* les vaincus, & leur pardonner.

**GENERIQUE**. adj. m. & f. Qui appartient au genre. Il y a des differences *generiques*, & d'autres specifics.

**GENÉROSITÉ**. f. f. Grandeur d'ame, de courage, magnanimité, bravoure, liberalité, & toute autre qualité qui fait le genereux.

**GENESE**. f. m. Premier livre de la Bible où la creation du monde & l'histoire des premiers Patriarches est descrite.

**GENEST**. f. m. Arbruste qui a les fleurs jaunes, dont le bois fait une fumée grossiere & forte. On s'en sert pour purger le mauvais air d'une chambre. On fait des balais de *genest*. Il y a aussi du *genest* blanc. Le *genest* jette de grandes verges qui n'ont point de feuilles, qui sont fermes & malaisées à rompre, & fort propres à lier la vigne. Il produit une graine semblable à la lentille, laquelle vient en certaines gouffes comme des phaeoles. Sa fleur est semblable à celle du violier jaune. Cette herbe croist d'elle-même, & est proprement un jonc de la terre. Il y en a qui sont difference entre *genest* & *geneste*, quoy qu'ils soient fort semblables. On fait des cordes de navire avec des *genests* d'Afrique & de Murcie, qui sont de bon usage en eau douce & salée; & on en faisoit même des le temps de Pline. En Latin *genista*, *Spartum*, *Spartium*, ou *genistella*, *genistea* & *genectum*.

**GENESTROLLE**. f. f. est une plante qui vient naturellement & sans culture, qui sert aux Teinturiers à teindre en jaune. Ils l'appellent aussi l'herbe du *pasturage*.

**GENET**. f. m. Espece de cheval venant d'Espagne, qui est de petite taille, mais bien proportionnée. Ce mot, originairement signifie un cavalier ou homme de cheval. Il a esté transporté du Cavalier au cheval même. Menage après Covarruvias. Quelques-uns le derivent du Grec *eugenis*, qui signifie *benè natum*. Philippe de Comines fait mention de soldats nommez *Genetaires*, parce qu'ils estoient montez sur des *genest* d'Espagne.

**GENETHLIAQUE**. f. m. Terme d'Astrologie. Celuy qui dresse les horoscopes, ou qui fait les predictions de ce qui doit arriver à quelqu'un par le moyen des astres qui ont prelidé à la naissance.

On appelle aussi un Poëme *genethliaque*, les vers qui sont faits sur la naissance de quelque Prince, auquel on promet de grandes victoires par une espece de prediction.

**GENETTE**. f. f. Terme de Manege. C'est un mors à la Turque, dont la gourmette est d'une piece, & faite comme un grand anneau. Il est aussi en usage en France en quelques occasions.

**GENETTE**. Maniere de se tenir à cheval. On dit, Porter les jambes à la *genette*, c'est à dire, tellement raccourcies, que l'esperon porte vis à vis les flancs du cheval. C'est une maniere qui est en usage parmy les Espagnols & quelques autres nations.

**GENEVRE**. f. m. Fruit ou graine du genevrier. Il y des grains du *genevre* domestique gros comme des noix & avelines, qui sont plus doux que ceux du *genevre* sauvage. Il a la feuille pointue en forme de rosmarin couronné. Son bois dure plus de cent ans sans se corrompre. Les Chymistes disent qu'un charbon de *genevrier* couvert des cendres du même bois gardera son feu un an entier. Il pro-



duit une gomme semblable au mastic, qui est blanche quand on la cueille, & qui devient rousse avec le temps. On l'appelle *verniss* & *sandaraque*. Mais il faut bien prendre garde que la sandaraque ou vernis des Arabes est bien differente de celle de Dioscoride. Car la sandaraque de Dioscoride est une espece d'orpiment & un poison. Le vernis sec est la graine de *gommure*. C'est donc cette gomme & de l'huile de lin qu'on fait ce vernis qui donne du lustre aux peintures. On l'appelle autrement *Gomme Arabique*.

**GENEVRIER.** f. m. Arbre toujours verd qui porte des espines, ou une petite feuille avec une graine ronde, qui noircit en meurissant. Il y en a qui est simplement arbruste, comme est le lauvage; l'autre qui est fort haut, & qui ressemble au cedre, qui est le domestique. En Latin *juniperus*.

**GENIE.** subst. masc. Bon ou mauvais Demon que les Anciens croyoient accompagner les hommes illustres. Apulée a fait un Traitté du *Genie* de Socrate. Les Poëtes ont attribué à chaque chose & à chaque lieu un *Genie* ou Divinité qui y presidoit, & ont fait parler souvent le *Genie* du lieu, le *Genie* du temple, &c.

**GENIE,** se dit dans le Christianisme des bons Anges qui accompagnent les hommes, ou qui sont donnez aux Estats & aux Eglises pour les protéger. Le bon *Genie* de la France a preservé son Roy dans la bataille.

**GENIE,** se dit aussi du talent naturel, & de la disposition qu'on a à une chose plutost qu'à une autre. Pour faire une société qui dure, il faut qu'elle soit faite entre personnes de même *genie*. un homme ne scauroit réussir, quand il force son *genie*. il faut du *genie* pour la Poësie. cet homme est un vaste *genie*, qui est capable de tout. il faut que chacun suive son *genie*, son inclination. On dit aussi pour accuser un homme de foiblesse, ou de peu d'esprit, que ce n'est pas un grand *genie*.

**GENISSE.** subst. fem. Jeune vache qui n'a point souffert les approches du taureau. Les Anciens sacrifioient des *genisses* blanches à Junon. Ce mot vient de *junix*, *junius*, qui signifie la même chose; ou de *juvenca*.

**GENITAL, ALE.** adj. Terme de Medecine. Ce qui appartient à la generation. Les parties *genitales*.

**GENITIF.** f. m. Terme de Grammaire. C'est le second cas de la declinaison des noms, qui se fait avec l'article *de*. Le fils *de* Pierre, *de* Jean, &c.

**GENITOIRES.** f. m. plur. Terme d'Anatomie. Les testicules ou parties de l'homme qui servent à la generation.

**GENITURE.** f. f. Terme burlesque, qui se dit des enfans. Voilà vostre *geniture*.

C'est aussi un terme d'Astrologie, & il signifie alors, un horoscope, ou theme celeste dressé sur la naissance de quelqu'un. Le livre des cent *genitures* de Cardan est fort estimé.

**GENOU.** f. m. La partie de l'animal où finit la cuisse, & où commence la jambe. Il y a de l'eau à ce gué jusqu'au *genou*. On disoit autrefois *genouil*. Ce mot vient du Latin *geniculum* ou *genuculum*, diminutif de *genu*.

On appelle le *genou* d'un cheval, la jointure du train de devant qui assemble le bras & le canon.

On dit, Plier les *genoux*, pour dire, S'humilier, faire une action d'adoration, demander une chose en posture de suppliant. Il n'a point plié les *genoux* devant la fortune. les gens du tiers

Estat ne haranguent le Roy qu'à *genoux*.

**GENOU,** est aussi un terme de Marine, & signifie, la piece de bois courbe qui est entre les varangues & les allonges pour former la rondeur & la cosse d'un navire. Il y a des *genoux* de fond qui sont partie du fond du bastiment, & des *genoux* de revers, qui servent vers les extremités au dessus des varangues le plus acculées, & fourcats. Ils font le même effet que les autres. on les appelle sur la Méditerranée *flamenay*.

**GENOUILLIERE.** f. f. Terme de Cordonnier. La partie la plus haute de la botte qui couvre le genou. En termes d'Armurier, c'est la partie de l'armure que les Gendarmes portoient autrefois pour couvrir & defendre le genou.

On le dit aussi quelquefois de toute autre piece qu'on met sur les genoux, soit pour les defendre du froid, soit pour estre à genoux plus commodément.

**GENOUILLIERE,** en termes de Mathematique, est ce qu'on met au haut du pied qui soutient les Instruments pour faire les observations. Elle est faite d'un morceau de cuivre ordinairement de forme spherique enfermée dans un demi-globe concave dans lequel elle est mobile en tous sens, tant verticalement que horizontalement. La *genouilliere* d'un graphometre, d'un compas de proportion, d'une lunette d'approche. Les anciennes *genouillieres* se faisoient avec deux sortes de charnières: le mouvement des unes estoit vertical, & l'autre horizontal. Quelques-uns l'ont appelée *genou*.

**GENRE.** f. m. Terme de Logique. Nature universelle qui conient sous soy deux ou plusieurs especes. La bonne definition consiste en *genre* & en difference. Le *genre* superieur est celui qui peut estre divisé en plusieurs especes, dont chacune est un *genre* à l'égard des autres especes plus basses, comme le corps, qui a sous luy le vivant, l'animal. Le *genre* inferieur est celui qui n'a sous luy que des especes qui ne se peuvent plus subdiviser, si ce n'est en individus.

On dit particulièrement le *genre* humain, pour signifier tous les hommes, quoy qu'il n'y ait sous luy que des individus, & point d'especes differentes.

**GENRE,** signifie aussi, Tout ce qui est de même nature, qu'on separe de tout ce qui ne luy ressemble pas. Chaque chose est bonne en son *genre*. le celibat est le *genre* de vie le plus tranquille. le meilleur *genre* d'escrire est celui dont le stile est naturel.

En ce sens il sert à faire des divisions capitales dans les sciences. On divise la Musique en trois *genres*, la Diatonique, la Chromatique, & l'Enharmonique.

On divise la Rethorique en *genre* deliberatif, *genre* demonstratif, & *genre* judiciaire; & pareillement le stile, en *genre* sublime, *genre* mediocre, & *genre* simple.

L'Algebre se divise en deux *genres*, la Logistique, & la specieuse.

En termes de Grammaire, on appelle *Genres*, la division on des noms selon leurs differents sexes ou naturels. Le *genre* masculin. le *genre* feminin. Il y a aussi le *genre* neutre en Latin, le *genre* commun & le *genre* douteux.

On dit proverbialement d'un homme fort caché, & qui vit en particulier, qu'on ne sçait de quel *genre* il est, s'il est male, ou femelle.

**GENRE,** signifie aussi quelquefois, Profession. Cet Horloger est fort habile en son *genre*, c'est à dire, au mestier dont il se melle.

**GENS.** f. m. plur. Peuples & nations. C'est un juste sujet de guerre, quand on a violé le droit des *gens*. Les *gens* de l'autre monde, de Mexique, du Perou.

**GENS**, se dit aussi des assemblées de plusieurs personnes qui font un corps. Les *gens* tenans la Cour de Parlement. Les *gens* tenans les Requestes du Palais. Les *gens* du parti Espagnol ont attaqué ceux de France. Les *gens* d'Eglise doivent tenir un Synode. Les *gens* de guerre s'assemblent sur la frontière.

On appelle les *Gens* du Roy ou le Parquet, les Advocats & Procureurs Generaux dans les Cours Souveraines, ou simplement Advocats ou Procureurs du Roy dans les Sieges inferieurs.

**GENS**, signifie quelquefois, Beaucoup, un nombre indeterminé de personnes. J'ay trouvé mille *gens* qui m'ont fait les mêmes offres que vous.

**GENS**, signifie aussi, une certaine division de personnes distinguées selon leur profession, & leurs bonnes ou mauvaises qualitez; & en ce sens il est tantost masculin, & tantost feminin, selon les regles qu'en donne Vaugelas. Des *gens* de robbe. des *gens* d'espée. *gens* de main. *gens* de service. *gens* de pied. *gens* de cheval. tous les *gens* de bien, les honnestes *gens* se distinguent aisément des *gens* de peu, des meschantes *gens*, des *gens* sans adveu, des petites *gens*. les *gens* d'eau ne valent rien. On appelle Bonnes *gens*, les personnes sans malice, sans pouvoir, sans capacité, qui n'ont ni la volonté, ni la force de faire du mal, & sur tout quand ils sont fort âgez. Regnier a dit, Je me connois en *gens*, pour dire, Je sçay discerner le merite des personnes. Moliere,

Mais je me garderois de les monstrier aux *gens*,

pour dire, à tout le monde.

**GENS DE LETTRES**, sont ceux qui s'appliquent à l'estude. *Gens d'affaires*, tous ceux qui sont dans les Fermes du Roy, ou dans le recouvrement des deniers Royaux. On appelle *gens de Cour*, ceux qui hantent la Cour du Prince: *gens de ville*, les bourgeois: *gens de village*, les paylans. On dit en pratique, qu'une estimation sera faite par experts & *gens* à ce connoissans.

**GENS DE MAIN MORTE**, sont des *gens de condition servile*, tels qu'il y en a encore plusieurs familles en Bourgogne. On les appelle aussi dans quelques Coutumes *gens de corps*, *gens de poie*, ou *gens de poite*, qui tiennent des heritages cottiers ou de main ferme, qui sont roturiers & opposez aux Nobles. On appelle aussi *gens de main morte*, les Monasteres, Societez & Communautéz qui ne meurent jamais, qui se renouvellent tous-jours.

**GENS**, signifie encore, Tous ceux du même parti. En la bataille de Raab nos *gens* desfirent les Turcs.

**GENS**, signifie aussi, les domestiques d'un même maistre

Arfinoc est prude au dernier point,  
Mais elle bat ses *gens*, & ne les paye point.  
Moliere.

En ce sens on appelle *gens de loirie*, les pages, laquais, cochers, portiers, &c. qui portent les couleurs du maistre.

**GENS**, se dit aussi des personnes d'une même société, qui se doivent trouver en un même lieu.

Faites servir la table, tous nos *gens* sont arrivez. On dit proverbialement, Il y a *gens* & *gens*, pour dire, que les personnes sont bien differentes. On dit en parlant d'un homme habile, que fines *gens* se messent de ses affaires. Vous vous mocquez des *gens*. C'est se mocquer des *gens*, pour dire, faire des propositions desraisonnables. Vous nous prenez pour des *gens* de delà l'eau, pour dire, pour des *gens* qui ne sçavent ni nouvelles ni affaires. A *gens* de village trompettes de bois, pour dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnez à sa condition. Il n'y a ni bestes, ni *gens*, pour dire, qu'un lieu est desert. On dit aussi par deffi & ironiquement, Vous estes de belles *gens*, pour dire, Je ne vous crains gueres. On dit aussi, Voilà de mes *gens*, pour dire, de ceux dont j'ay entendu parler, quand j'ay fait quelque raillerie ou critique. On appelle des *gens* de lac & de corde, des scelerats qui meritent les chastiments de la Justice, parce que les genres de suplice les plus communs estoient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, ou le sac dans lequel on les enfermoit quand on les jettoit à la riviere.

**GENT.** subst. fem. Nation. On l'a dit cy-devant en Poësie. Ainzi Malherbe a dit :

O combien lors aura de veufves  
La *gent* qui porte le turban.

**GENT, GENTIL.** adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *gentil*.

Lors ce dit la fille au corps *gent*. Salel.

**GENTIANE.** f. f. Plante medecinale qui croist sur les montagnes en des lieux humides, dont les feuilles sont grandes, larges & rougeâtres, ressemblantes en quelque façon à celles du plantain ou de l'Ellebre blanc. Sa tige est creuse, lissée, & polie, de la grosseur du doigt, de cinq ou six pieds de haut, compartie par noeuds, d'où sortent des feuilles deux à deux, moindres que celles qui sont près de la racine. Sa fleur est jaune, sa graine platte & lissée, large, legere, & bourruée & quasi semblable à celle du *Spondylium*. Sa racine ressemble à celle de L. guimauve, mais elle est plus grande & plus grosse, fort jaune & extrêmement amere; ou à celle de la sarraïne. Elle entre dans la composition de la theriaque.

Il y a aussi une petite espece de *gentiane* qu'on appelle *cruciana*. Le premier usage de la *gentiane* est rapporté par plusieurs Auteurs à *Gentius* Roy d'Illyrie, d'où elle a pris son nom de *gentiana*.

**GENTIL.** f. m. Payen. C'est ainsi que les Juifs appelloient tous ceux qui n'estoient pas de leur Religion. Il ne faut pas craindre les signes du ciel que craignent les *Gentils*, J. C. en St. Matthieu. St. Paul est appelle l'Apostre des *Gentils*. Les Romains ont aussi appelle *Gentils*, les estrangers qui de leur bon gré se venoient donner à eux, comme on voit dans le Code Theodosien.

**GENTIL, ILLE.** adj. Beau, joli, mignon. Il se dit non seulement des personnes, mais aussi des animaux & des choses. *Gentil* enfant. *Gentil* cheval. maison *gentille*. un *gentil* ouvrage.

**GENTIL**, se dit aussi de ce qu'on veut louer, mais non dans l'excès. C'est un *gentil* esprit, un fort *gentil* Cavalier. cette Comedie est fort *gentille*; & en ce cas il est opposé à *grand*, à *excellent*, à *parfait*.

**GENTIL**, se prend quelquefois en mauvaise part

avec certains mots, comme, Vous estes un *gentil* compagnon. Vous jouiez un *gentil* personnage, pour dire, Vous faites un vilain mestier.

Vrayment vous me traitez de *gentille* mignonne, dit Moliere.

Faucon *gentil*. Voyez *Faucon*.

**GENTILASTRE.** f. m. Petit Gentilhomme de Noblesse douteuse, qu'on mesprise, & qui n'a ni bien ni merite.

**GENTILHOMME.** subst. masc. Homme noble d'extraction, qui ne doit point sa Noblesse ni à sa charge, ni aux Lettres du Prince. Un vray *Gentilhomme* ne doit point manquer de parole, ne doit faire que des actions d'honneur. il est pauvre, mais il est bien *Gentilhomme*. un *Gentilhomme* a le privilege de n'estre jugé au criminel en premiere instance que par des Juges Royaux; & en cas d'appel que par le Parlement les Chambres assemblées. Par la derniere Ordonnance de la Marine un *Gentilhomme* peut faire toute sorte de trafic sur mer, pourvu qu'il ne vende point en detail. Ce mot de *Gentilhomme* vient de *gentilis homo*, qui se disoit chez les Romains d'une race de gens nobles de même nom, nez de parents libres, & dont les ancestres n'avoient point esté esclaves, ni repris de Justice. Quelques-uns disent qu'il vient de *Gentil* ou *Payen*, à cause que les anciens François qui conquerirent la Gaule, qui estoit desja Chrestienne, furent appelez *Gentils* par les originaires, parce qu'ils estoient encore Payens. Voyez *Menage*. Quelques-uns disent que sur le declin de l'Empire, comme tesmoigne Ammian Marcellin, il y eut deux braves Compagnies guerrieres, l'une appellée *Gentilium*, & l'autre *scutarii*, & que par imitation on a fait les noms de *Gentilhomme* & d'Escuyer.

On appelle *Gentilhomme* de nom & d'armes, Celuy qui porte le nom de quelque Province, Bourg, Chateau, Seigneurie ou Fief noble, qui ont des armes particulieres, quoy qu'il ne soit point Seigneur de ces terres, comme prouvent Jean Scotier, Geliot & autres. Car tel est Seigneur d'une telle terre, qui n'a rien aux armes, lesquelles appartiennent à un autre qui n'a rien à la Seigneurie, veu que les armes ne se peuvent donner à une terre ou Seigneurie que par concession du Prince. D'autres croient qu'un *Gentilhomme* de nom & d'armes est celuy qui porte un nom & des armes connues, quoy qu'il ne puisse pas justifier les seize quartiers par quelque défaut d'alliance, & cela n'empêche pas qu'il ne puisse estre receu Chevalier. Premier *Gentilhomme* de la Chambre du Roy, est un des premiers Officiers de la Cour, qui est maitre de la Chambre durant son année.

**GENTILHOMME SERVANT,** c'est celuy qui porte les plats de la table du Roy, & qui sert à executer les commissions qu'il luy donne. Il y a aussi des *Gentilhommes ordinaires* chez le Roy, qui reçoivent ses ordres, & qui les portent où il leur commande.

On appelle *Gentilhomme à lievre*, un pauvre *Gentilhomme* qui vit à la campagne du gibier qu'il prend.

On appelle aussi *Gentilhomme*, un honneste domestique qui s'attache par honneur au service d'un Prince, ou d'un Grand Seigneur, qui n'a point d'employ particulier ni servile, quoy qu'il ne soit point noble. Il a envoyé son *Gentilhomme* faire un compliment à ses parents.

On dit proverbialement, Faire troc de *Gentilhom-*

*me*, pour dire, Troquer but à but sans retirer d'argent. Il est *Gentilhomme* comme le Roy.

**GENTILHOMMIERE.** f. f. Petite maison de campagne où loge un Gentilhomme.

**GENTILITE.** f. f. Le temps du Paganisme, & le lieu où il a esté en vogue. Les Dieux de la *Gentilite*.

**GENTILLESSE.** f. f. Ce qui est gentil, agreable, soit en beauté, soit en delicatelle. Cette femme a beaucoup de *gentillesse*. cette piece est louable par la *gentillesse* de l'invention. cet homme sçait faire mille tours de cartes, mille *gentilleses* pour resjouir une compagnie.

**GENTIMENT.** adv. D'une maniere gentille, adroite, agreable. Il estoit habillé fort *gentiment*. il s'est *gentiment* tiré de prison sans payer. il boit, il mange *gentiment*, pour dire, beaucoup.

**GENUFLEXION.** f. f. Flechissement de genoux. Il ne se dit que de la reverence qui se fait par les Ministres de l'Autel dans les ceremonies de l'Eglise, & particulièrement en passant devant le St. Sacrement, quand il est exposé, & en mettant un genou en terre. il faut faire une *genuflexion* toutes les fois qu'on passe par devant luy.

## G E O.

**GEODESIE.** f. f. C'est la seconde partie de la Geometrie, qui sert à mesurer les surfaces, & ce que contiennent toutes sortes de figures planes. Le peuple l'appelle *arpentage*, quand il s'agit de mesurer des terres, des bois, ou autres heritages. Ce mot est tiré du Grec *geodaisia*, de *gi*, *terra*, terre, & du verbe *daio*, *divido*, je divise, je partage.

**GEOGRAPHIE.** f. m. Celuy qui enseigne ou qui possède bien la Geographie, qui sçait la description de la terre. Les fameux Geographes modernes ont esté Gerard Mercator, Abraham Ortelius, Paul Merula, Pierre Bertius, Guillaume Janfon de Blaew, Philippes Clavier, & Mr. Sanfon en France.

**GEOGRAPHIE.** f. f. Science qui apprend la connoissance de la surface de la terre; & de la situation de ses Provinces, villes, rivières, mers, &c. & à en faire la description. Elle comprend aussi la connoissance des cercles de la Sphere qui ont rapport avec la terre, des Zones, Climats, &c. Ce mot est Grec, & vient de *gi*, *terra*, terre, & de *grapho*, *describo*, je descri.

**GEOGRAPHIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à la Geographie. Les Cartes *Geographiques* de Sanfon, de Bertius, de Hondius, de Magin. les longitudes & latitudes sont des termes *geographiques*.

**GEOLAGE.** f. m. Droit qu'on paye aux Geoliers pour l'entrée & la sortie des prisons, & pour les gistes des prisonniers. Il est deffendu aux Geoliers de retenir les prisonniers pour leurs gistes & *geolages*.

**GEOLE.** f. f. Prison. Le Greffier de la *geole*. la *geole* s'affirme par le Seigneur. On dit au Palais, On a essargi ce prisonnier à la garde d'un huissier pour y demeurer comme en vive *geole*, pour dire, comme s'il estoit prisonnier.

**GEOLIER, IER.** subst. Celuy qui garde les prisonniers dans les prisons, qui tient ou qui afferme la *geole*. Un *Geolier* est responsable de tous les prisonniers qui s'évadent. Ces mots viennent de *gabola* diminutif de *gabis*, suivant *Menage*. Nicodtient qu'il vient de *caveola*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *geola* & *gaola*. Les Picards

cards appellent encore *Gayolle*, une cage où on enferme des oiseaux. Dans la Coutume d'Arras on appelle encore la *gayolle* d'un moulin à vent, ce qu'on appelle ailleurs la *cage*: & le *Geolier* a été appelé *Gaulerius* & *Cajularius*. Scalliger dit que *Geolier* vient de *Janicularius*. En Picardie on appelle encore *geole* une cage, d'où sont venus les mots d'*engeler* & *cageler*, par une métaphore tirée des oiseaux. Borel & Ragueau disent qu'on appelloit autrefois un *Geolier*, *Chepier* ou *Clerfeller*. Quelques Auteurs Latins l'ont appelé *Comantariensis*.

**GEOMANCE.** f. f. Espece de divination qui se fait par le moyen de plusieurs petits points qu'on marque sur un papier au hasard & sans les compter: car alors on pretend sur ces diverses figures que le hasard fait trouver à l'extrémité des lignes, fonder un jugement de l'advenir, & decider de l'évenement de toute question proposée. Il n'y a rien de plus vain que l'art de la *Geomance*. Quelques-uns disent *Geomantis*. Robert Flud, quoy que d'ailleurs habile homme, s'est laissé insatuer de la *Geomance*, dont il a fait un gros Traité. Ce mot vient du Grec *gi*, *terra*, & de *manteia*, *divinatio*, c'est à dire, *Divination par le moyen de la terre*; car autrefois on se servoit de petits cailloux, au lieu qu'à present on se sert de points.

**GEOMANCIEN.** f. m. Celuy qui sçait la Geomance, ou qui en a écrit.

**GEOMETRAL.** adj. Epithete qu'on donne à un plan d'un bastiment, aux lignes qui en font voir la figure telle qu'elle paroît, quand il est au rez de chaussée. En perspective on doit mettre le plan *geometral* au dessous de la ligne de terre.

**GEOMETRE.** f. m. Celuy qui sçait ou qui pratique la Geometrie. Archimede, Euclide, Apollonius Pergéus, Pappus, ont été de grands *Geometres*; & de nostre temps, Viète, Descartes, &c. Ce mot est tiré du Grec *Geometris*, qui signifie la même chose, & est composé de *gi*, *terra*, & du verbe *metrein*, *mesuri*, *mesurer*.

**GEOMETRIE.** f. f. Science qui enseigne à mesurer la quantité en toutes les dimensions, longueur, largeur & hauteur; ou l'art de mesurer la terre. La *Geometrie* se sert de figures, de demonstrations évidentes & indubitables.

**GEOMETRIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à la Geometrie. Demonstration *geometrique*, autrement *infaillible*. cette construction de problemes n'est pas *geometrique*, elle est seulement mechanique, & se sert de compas & de machines. Le pas *geometrique* est composé de cinq pieds.

**GEOMETRIQUEMENT.** adv. A la maniere des Geometres. Cette proposition a été démontrée *geometriquement*, & avec toute la precision imaginable.

**GEORGE.** f. m. est un nom propre qui est venu en usage en ce proverbe, *Laissez faire à George*, c'est un homme d'âge. Il s'est fait du temps du Cardinal George d'Amboise Ministre d'Etat: quand on parloit des affaires publiques, on disoit, *Laissez faire à George*, il est homme d'âge, pour dire, qu'il s'en falloit rapporter à sa bonne conduite & à sa grande intelligence.

## G E R.

**GERBE.** f. f. Assemblage de plusieurs javelles ou épis de bled coupez & liez ensemble. On dixme, on champarte à la dixième, à la treizième,

## G E R.

à la vingtième *gerbe*, selon l'usage des lieux. On dit, qu'un Curé court la *gerbe*, pour dire, qu'il va lever la dixme en personne. Quelques-uns derivent ce mot de *germen*; les autres de *gerbe* Allemand, qui signifie la même chose. Du Cange dit qu'on a dit *garba* en la basse Latinité, & qu'on dit encores *garbe* en Picardie.

**GERBE.** se dit aussi des bottes d'osier. L'Ordonnance de la ville veut que les *gerbes* d'osier rond & rouge soient chacune de quatre pieds de liens, & pareillement les *gerbes* de ployon de la même moillon ou mesure.

On dit proverbialement, Faire la *gerbe* de foudre à Dieu, pour dire, Donner au Curé la plus meschante *gerbe* pour la dixme, celle où il n'y a que du foudre, & peu de grain. On a dit autrefois *Barbe*, & par corruption, faire *barbe* de foudre à Dieu.

En termes de Fontenier, on appelle *Gerbe* d'eau, une jonction de 30. ou 40. tuyaux qui font des jets d'eau peu eslevez qui representent une *gerbe*.

**GERBE.** f. f. Botte de paille à demi battue, où il reste encore quelque grain propre à nourrir des bestiaux. *Gerbe* de froment.

**GERCE.** subst. fem. Petite vermine qui ronge les habits & les livres. En Latin *teredo*, dont sont venus les mots de *gercer* & *gerceur*.

**GERCER.** v. act. Caufer une petite fente, crevasse ou gale aux levres, au visage, & autres parties du corps qui sont decouvertes. Le froid *gerce* les levres. les mains se *gercent*.

**GERCER.** se dit aussi du bois, lors qu'il se fend, quand il se dejette; des murs & des metaux, lors qu'il s'y fait des crevasses.

**GERCURE.** f. f. Crevasse qui se fait sur la peau par le froid ou autre cause. La *gercure* se guerit avec de la pommade, du suif de chandelle.

**GERCURE.** se dit aussi des crevasses qui se font dans le bois, dans les enduits des murs, &c. On le dit aussi des deffauts qui se trouvent dans le fer & autres metaux.

**GERER.** v. act. Faire les affaires de quelqu'un. Il a *geré* une tutelle, dont il fut qu'il rende compte. Toute Procuration porte pouvoir de *gerer* & negocier les affaires de celuy qui la donne.

**GERFAUT.** f. m. Oiseau de proie & de leurre qui sert à la volerie. Le *gerfaut* est l'oiseau qui a le plus de force après l'aigle. Il est de moindre taille, mais il est plus grand que l'autour. Il est fier, hardi, passager, & fort bel oiseau. Il a le bec & les jambes bleues, ou verdes, les griffes ouvertes, & est de couleur fauve. Il est merveilleusement gaillard à la montée, comme on void au vol du milan & du heron. Il chasse aussi aux grues & aux cygnes. Les meilleurs viennent de Norwege & de Dannemark, & sont excellents pour voler l'outarde, la grue & tout le gros gibier. Ce mot vient de *gyrofalco*, comme qui diroit, *falcon qui vole en tournant*, comme dit Albert le Grand au 6. livre des Faucons. Mais l'Empereur Federic au livre 2. de la Venerie dit qu'il a été ainsi nommé de *hierro*, qui signifie *sacré*: en sorte que le Latin *gerofalco*, veut dire *sacrofalco*; ou de *Kyrios*, qui signifie *dominus*, d'où vient qu'en Grec on dit *Kyrofalco*, c'est à dire, *Dominus falco*.

**GERMAIN.** adj. Frere de pere & de mere; & il se dit à la difference des freres uterins, qui ne sont freres que du costé de la mere.

**GERMAIN.** se dit aussi des proches parens collateraux,

teraux, ou cousins qui sont les enfans de deux freres, ou de deux sœurs, & issus de *germain*, les enfans des cousins *germain*.

On dit aussi, il a le *germain* sur luy, pour dire, Il estoit cousin *germain* de son pere, il est plus proche d'un degré. Le mot de *Germain* s'est dit autrefois des habitans d'Allemagne; & en ce sens il est Suedois, à ce que dit Mr. Rudbecks dans le livre intitulé *Atlantico*, cité dans le Journal d'Hollande de Janvier de l'année 1685.

**GERMANDREE.** f. f. Plante medecinale qui est de la hauteur d'un palme, qui a ses feuilles petites & ameres, semblables à celles du chesne, étant chiquetées de même façon. Sa fleur est petite & de couleur d'escarlate. En Italie on l'appelle *quercivola*, parce que c'est un petit chesne. Quelques-uns l'appellent *chassefièvre* ou *febrifugue*, parce qu'elle luy sert de remede. On la mange à jeun comme un preservatif. On l'appelle en Latin *crissago* ou *trixago*, *curcula minor*; en Grec *chamadrys*, ou *chamadrops*, ou *tenacium*.

**GERME.** f. m. Cette partie du grain qui pousse la premiere pour produire la plante, ou la partie de la semence qui commence à produire l'animal. Le *germe* d'un œuf.

On dit, que les fourmis ostent le *germe* du grain dont elles font des magasins en terre, pour empêcher qu'il ne pousse.

Faux *germe*, se dit seulement des femmes qui au lieu de concevoir un enfant, n'ont produit qu'une mole ou une masse informe de chair.

On appelle en termes de Manege, *Germe de fève*, la marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval, qui s'y conserve depuis les cinq ans & demi jusqu'à sept ou huit, après quoy on dit qu'il ne marque plus.

**GERMER.** v. n. Pousser au dehors la partie de la semence dont se produit la plante. Le bled *germe* dans le grenier, quand on l'a serré lors qu'il n'est pas bien sec. le bled *germé* n'est point de vente. On dit qu'en l'année 1657. on vid dans le Boulonnois du gland qui *germe* dans le ventre de quantité de bœufs & de vaches. Et le Pere Kircher a dit dans son livre de la Chine, qu'on avoit trouvé dans l'estomac d'un éléphant une canne de Sucre qui avoit *germé*, pris racine, & poussé des feuilles.

**GERMINATION.** f. f. Terme de Physique. Action par laquelle les plantes germent dans la terre. Les Philolophes sont maintenant fort curieux d'observer les *germinations* des plantes, aussi-bien que la formation du poulet dans l'œuf.

**GERONDIF.** f. m. Terme de Grammaire. C'est un temps de l'infinif semblable au participe, & qui est indeclinable. Il explique la maniere & le temps d'une action: comme, Il est tombé *en courant* la poste. on n'a gueres de repos *en aimant*. Il differe du participe, en ce que le *gerondif* marque le temps, & le participe non.

**GERSEAU.** subst. masc. Terme de Marine, est une corde qui sert à suspendre la poulie, ou à la renforcer pour empêcher qu'elle n'esclatte. On l'appelle autrement *strops* ou *berse de poulie*.

## GES.

**GESIER.** f. m. Quelques-uns disent *Giser*, & le peuple *Jugier*. Partie charnuë qui se trouve dans le corps de la plus-part des oiseaux, faite en façon de bissac, où on pretend que se fait leur digestion.

en Fauconnerie on l'appelle *mulete*. Le *gesier* est une espece d'estomac composé de quatre grands muscles, & d'une membrane dure, calleuse & raboteuse disposée de telle maniere, qu'elle fait comme deux meules, qui à l'aide des muscles servent à écraser & à piler les semences dont se nourrissent les oiseaux. Ce mot vient du Latin *gigerium* ou *zizerium*, qui signifie les intestins des volailles. Menage. D'autres le derivent de *jacer*, comme *gestir* de *jacere*.

**GESINE.** subst. fem. Vieux mot qui signifie l'estat d'une femme en couche. Il est hors d'usage.

**GESIR.** v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois, Estre couché: maintenant il ne se dit que des morts qui sont dans le sepulcre. *Cy gist*, *cy gisent*: c'est le commencement des épitaphes.

On le dit au figuré du point où consiste la difficulté d'une affaire, d'une question. Tout le different de ces parties ne *gist* qu'à sçavoir l'usage de la Coutume.

On dit proverbialement dans le même sens, C'est là que *gist* le lievre, pour dire, C'est là le principal point de l'affaire. Voyez *Gisant* & *Giste*.

**GESNANT, ANTE.** adj. Qui donne de la peine qui *gesne*. Cet homme est fort *gesnant*, fort incommode. un corps de juppe est fort *gesnant*, on n'y est pas tant à son aise qu'en deshabillé. souvent la grandeur est *gesnante* & incommode.

**GESNE.** f. f. Question, torture. Les *gesnes* & les tortures n'ont pas eu assez de force pour establisser la constance des Martyrs. les *gesnes* ont esté mises en usage pour arracher la verité de la bouche des grands criminels. Ce mot vient du Latin *gebenna*. Nicod. Mais la vraye origine de ce nom se voit dans St. Hierosme, qui dit qu'il y avoit une idole de Baal proche de Hierusalem qui s'appelloit *Gebennon*, c'est à dire en la vallée des fils d'Ennon. Les Israelites y venoient sacrifier & bruller leurs enfans au nom & à l'honneur du Diable. De là on a appelé l'Enfer ou le lieu des flammes éternelles, *gehenn*: & de là ce mot a esté transporté à toute sorte de tourments, de tortures & de douleurs. On tient que ce mot n'a point esté employé par les Anciens & qu'il a commencé d'estre en usage dans l'Evangile.

**GESNE,** se dit aussi de toute peine ou affliction de corps ou d'esprit. Ceux qui veulent estre chaussez trop mignonnement, ont les pieds à la *gesne*, à la torture. les meschants Poëtes mettent leur esprit à la *gesne*, à la torture, pour trouver des anagrammes & des acrostiches. ce passage obscur de cet Auteur a donné la *gesne* à ses Commentateurs. quand on donne la *gesne* à son esprit pour trouver des pensées extraordinaires, on tombe dans l'extravagant ou le galimathias.

Un amant pour exprimer sa passion, dit aussi que l'amour luy fait souffrir les plus cruelles *gesnes*, pour dire, des tourments.

**GESNER.** v. act. Donner la *gesne*, la question. On a eu beau *gesner* ce criminel, il n'a jamais voulu nommer ses complices.

**GESNER,** signifie plus communément, Tourmenter le corps ou l'esprit. Cette femme est *gesnée* dans ses habits, dans sa taille. cet homme s'est bien *gesné* l'esprit à trouver cette machine, il a fait un grand effort d'esprit.

**GESNER,** signifie aussi, Se contraindre, s'incommoder. Faites cette affaire à vostre aise, ne vous *gesnez* point. nous estions bien *gesnez* dans ce logement, nous estions bien à l'estroit, fort incommodez.

modez. quand on est en des lieux de ceremonie, on est fort *gesné* pour observer les bienséances. il ne se faut point *gesner* quand on est avec ses amis.

**G E S N É**, é. r. part. pass. & adj. On dit, qu'une femme est *gesnée* quand elle danse, lors qu'elle n'a pas un air libre & desgagé. On dit, qu'un homme a l'esprit *gesné*, quand son stile n'est pas naturel & coulant.

**G E S T E**, f. m. Mouvement du corps qui se fait non pas pour changer de lieu, mais pour signifier quelque chose. Il consiste plus ordinairement dans l'action des mains, & ensuite de la teste. Ce Prince témoigna par un *geste* approbatif, qu'il agreoit nostre present. le *geste* est la principale partie de l'Orateur. la farabande a des postures & des *gestes* lascifs. Le Faucheur a fait un beau Traitté du *geste*, ou de l'action de l'Orateur. le Pere Lucas Jesuite en a écrit aussi deux livres.

**G E S T E S**, au plur. est un vieux mot dont on se servoit autrefois en parlant de l'histoire & des actions des grands hommes. Les faits & *gestes* de Charlemagne, de *Gargantua*.

**G E S T I C U L A T E U R**, f. m. Qui fait trop de gestes. Les Predicateurs ont mauvaie grace quand ils sont trop *gesticulateurs*.

**G E S T I C U L A T I O N**, f. f. Action de gesticuler. La *gesticulation* ne sied pas bien à un Orateur serieux.

**G E S T I C U L E R**, v. n. Faire des gestes indecens, mal à propos, & en trop grand nombre. Ce jeune homme ne se peut tenir assis, & modestement, il *gesticule* toujours. c'est un vice à un Orateur de *gesticuler*.

**G E S T I O N**, f. f. Administration des affaires de quelqu'un. Il a rendu bon compte de la *gestion* de cette tutelle, de la *gestion* des affaires de cette Communauté.

## G I A.

**GIARRES**, ou *Jarres*. Terme de Marine. Cruches où on conserve de l'eau douce sur la mer. Ce mot vient de *jarro*, qui signifie un *pot*.

## G I B.

**G I B B E U X**, é. v. r. adj. Terme de Medecine, qui signifie, Boilu & eslevé. On dit particulièrement la partie *gibbense* du foye, qui est celle d'où sort la veine cave. On appelle aussi l'extrémité du tour de l'oreille enfoncée du devant au dedans, *gibbense* ou *cnbiforme*.

**G I B E C I E R E**, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une bourse large qu'on mettoit au devant du ventre: maintenant elle n'est en usage que parmi les charlatans, qui font plusieurs tours de passe-passe qu'on appelle *tours de gibeciers*. Ils ont plusieurs petites machines & inventions qu'ils tirent de leur *gibeciers*. Ce mot vient de *gibiciaria* derivé de *gibbus*, qui signifie *bosse*. Quelques-uns le derivent du Grec *kibbis*; d'autres du Grec *sybba*, qui signifie *pera*, *sacculus*, *bursa*; & pretendent qu'on a dit autrefois *sybbaciers*.

**G I B E T**, f. m. Lieu destiné pour executer les criminels, ou le lieu où on expose leurs corps au public. Montfaucon est le *gibet* de Paris. Les fourches patibulaires sont aussi des *gibets*, qui ont diverses marques ou nombre de piliers suivant la qualité des Justices. On appelle la potence particulièrement le *gibet*. Voilà un meschant homme

qui a la mine de mourir au *gibet*. la fausse monnoye conduit au *gibet*. L'Anglois dit aussi *gibet* en la même signification. Ce mot vient de Arabe *gibel*, *monagne*, *elevation*. les *gibets* sont ordinairement dressés sur des hauteurs.

On dit proverbialement, que le *gibet* ne perd point ses droits, pour dire, qu'un scelerat qui a eschappé une fois de la potence, ne se corrige point, & fait quelque autre meschanceté qui le remeine au *gibet*. On dit aussi, que le *gibet* n'est fait que pour les malheureux, pour dire, que ceux qui sont puissans en amis ou en argent commettent des crimes impunément. On dit aussi, Malheureux comme un *gibet*, parce que plusieurs ont esté pendus au *gibet* qu'ils avoient eslevé eux-mêmes, comme Aman au *gibet* qu'il avoit fait élever pour Mardochée. Enguerrant de Marigny fut pendu au *gibet* de Montfaucon qu'il avoit fait bastir. Pierre Remy qui l'avoit restabli sous Philippe de Valois y fut aussi pendu. Et Jean Moulinier Lieutenant Civil qui l'avoit repare y fit amende honorable.

**G I B E L E T**, f. m. Espece de petit foret qui n'est point tourné en vis, qui a seulement une pointe dont on se sert pour essayer du vin, en Latin *terebellum*. les Anglois disent *gimbles*, & dans les provinces on dit *gimbeles*.

On dit proverbialement qu'un homme a un coup de *giblet*, on sousentend à la teste, pour dire qu'il est un peu fou.

**G I B I E R**, f. m. Venaison, toutes les chairs & animaux bons à manger qu'on prend à la chasse. Il y a du gros & du menu *gibier*. Le gros comprend les bestes fauves, cerfs & sangliers. le menu les lievres, les perdrix, beccassies, &c. On peut poursuivre le *gibier* qu'on fait lever sur la terre. Le *gibier* qui frequente l'air marin, fait que le bec & la main des oiseaux qui s'en paissent deviennent bleus, & le *gibier* de terre leur rend la main jaune & dorée. Ce mot vient du Latin *cibarium*. Menage.

On dit figurément, qu'une chose n'est pas du *gibier* de quelqu'un, pour dire, qu'elle est au dessus de ses forces, de ses connoissances, de sa condition, & qu'il ne doit pas y pretendre ni s'y amuser. Par exemple, on dira à un Theologien qui voudra disputer de Medecine, Demeurez en là, cela n'est pas de vostre *gibier*.

On le dit aussi de la Jurisdiction, & sur tout de celle des Prevosts qui vont à la queste & à la chasse des criminels. Un Prevost peut suivre par tout son *gibier*, c'est à dire, qu'il peut aller prendre dans un autre ressort un homme qui aura commis un crime dans sa Jurisdiction.

**G I B O Y E R**, v. n. Chasser avec le fusil, à pied & sans bruit. De la poudre à *giboyer*, c'est de la poudre à canon la plus fine pour charger le fusil.

**G I B O Y E R**, se dit aussi quand on chasse à l'oiseau, lors qu'on vole le gibier.

**G I B O Y E U X**, subst. masc. Chasseur avec l'arquebuse. Il ne se dit gueres que des valets qu'on envoie tirer du gibier pour fournir la table.

**G I B O U L E E**, f. f. Petite pluie qui ne dure gueres, & qui vient à plusieurs reprises. *Giboules* de Mars. Borel le derive du Grec *gibeli*, qui signifie *jaculatio subita*.

## G I G.

**G I G A N T E S Q U E**, adj. m. & f. Qui tient du Geant. On depeint St. Christophle d'une figure *gigantesque*.



## GIG. GIL. GIM. GIN.

**GIGANTOMACHIE.** f. f. Description du combat des Geants contre les Dieux fabuleux de l'antiquité. Plusieurs Poètes ont fait des *Gigantomachies*. La *Gigantomachie* de Scarron.

**GIGOT.** subst. fem. Esclanche, partie du quartier de derrière d'un mouton. Un *gigot* rôti, farci, à la daube, aux cardes. Ce mot vient de *gigne*, vieux mot qui signifioit une *grande cuisse*; & est dérivé par quelques-uns du mot Grec *ischion*.

**GIGOT.** se dit aussi burlesquement des cuisses des hommes. Il a de grands *gigots* qui incommode dans un carrosse.

**GIGOTE.** éz. adj. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a les cuisses fournies & proportionnées à la rondeur de la croupe. Ce cheval est mal *gigoté*, il est maigre.

**GIGOTÉ.** en termes de Chasse, se dit des levriers qui ont les *gigots* courts & gros, & les os des jambes esloignez. On le dit aussi des chiens, quand ils ont les cuisses rondes & les hanches larges.

**GIGUE.** f. f. Fille gaye & enjouée qui saute, qui gambade.

**GIGUE.** est aussi une sorte de composition de musique qui est gaye & esveillée, quoy qu'elle soit de pleine mesure, aussi-bien que les Allemandes qui sont plus serieuses. Menage croit que ce mot vient de l'Italien *giga*, qui est un instrument de Musique dont Dante fait mention.

**GIGUER.** v. n. Faire la gigue. Il ne se dit que des jeunes filles qui courent & qui gambadent. Ce mot est vieux.

## G I L.

**GILLES.** f. m. C'est un nom propre d'homme qui est venu en usage dans cette phrase proverbiale. Faire *Gilles*, pour dire, S'enfuir. Il a fait *Gilles* pour trois mois, pour dire, Il a fait banqueroute. Ce proverbe vient de ce que *St. Gilles* Prince de Languedoc s'enfuit secrètement de peur d'estre fait Roy. Quelques-uns croient qu'il vient par corruption de faire *l'agile*: ce qui arrive quand on s'enfuit promptement.

**GILLES.** est aussi une espece de filet pour prendre du poisson, qui est descendu par l'Ordonnance des Eaux & Forests au titre de la Pêche.

On appelle en Architecture, une vis *St. Gilles*, un escalier dont les rampes sont suspendues en l'air par le moyen d'une voute fort artiste sans noyaux: & ce nom luy est demeuré de la premiere voute qui a esté faite de la sorte au Prieuré de *St. Gilles* en Languedoc.

Au féminin, on dit une Reine *Gillette*, quand on parle par division d'une femme parée qui fait la grande Dame, quoy qu'elle soit de peu de consideration.

## G I M.

**GIMBELETTE.** f. f. Petite patisserie ronde, dure & seche, & ordinairement parfumée.

## G I N.

**GINGEMBRE.** subst. masc. C'est une plante ou racine rampante à fleur de terre qui a plusieurs nœuds & jointures. Elle jette ses feuilles comme celles des cannes & roseaux qui meurent & reverdissent deux ou trois fois l'an. Les plus grandes qui sont mouchetées au bout ne surpassent pas en grandeur l'herbe des prez. ses racines sont petites

## G I N. G I R.

comme celles du fouchet. Il y en a pourtant qui pesent une livre. Elles sont blanches & odorantes, & ont presque le goût du poivre. Ceux du pays usent de ses feuilles en verd, & on apporte icy de Calecut du *gingembre* verd confit en sucre. Les Anciens n'ont connu que celui d'Arabie. En Latin *gingiber*. Dioscoride.

**GINGÉOLE.** f. f. Espece de fruit qui vient d'un arbre qu'on appelle *gingeolier*.

**GINGUET.** f. m. Petit vin qui n'a ni force ni agrément au goût, mais qui est extrêmement verd. Tout le vignoble d'Ivry, de Vitry, &c. ne produit que du *ginguet*, du vin à faire danser les chevres.

## G I R.

**GIRAFFE.** f. f. Animal farouche dont plusieurs Auteurs font mention, mais que personne n'a vu. Belleforest en parle au liv. 6. de l'Afrique, & dit qu'il y en a dans l'Isle de Madagascar: mais on n'y en trouve point. Ceux qui la descrivent, disent qu'elle se trouve dans l'Inde Orientale au de là du Gange; qu'elle approche de nos biches par la figure de sa teste; que son col est long d'environ une toise, & fort menu; qu'elle a les oreilles & les pieds fendus, la queue ronde qui ne passe point les jarrets, les jambes élevées plus qu'aucun autre animal. Elle a deux petites cornes longues d'un pied où environ, & la peau belle au possible. Quelques-uns croient que c'est ce que les Grecs ont appelé *camelopardalis*. Cette beste est fort sauvage, & se retire dans des lieux secrets & deserts, en sorte qu'on ne la voit presque point. Elle est lente à la course, & quand elle est prise, elle est fort douce. D'autres disent qu'on n'en trouve qu'en Ethiopie. Elle est si haute du devant, qu'elle ne sçauroit boire si elle n'escarte les jambes. Mais la plus-part des curieux croient que c'est un animal chimérique.

**GIRANDOLE.** f. f. Cercle garni de fusées dont on se sert dans les feux d'artifice.

**GIRANDOLE.** est aussi une grande quantité de fusées volantes qui partent en même temps, qui s'escartent dans l'air, & qui font un fort bel effet.

**GIRANDOLE.** est aussi un chandelier composé de plusieurs branches & bassinets, qui aboutit en pointe, & qui a un pied servant à le poser sur des buffets ou de hauts gueridons. Il est ordinairement garni de plusieurs morceaux de cristal.

**GIRASOL.** f. m. Pierre précieuse, sorte d'opale. Cette pierre fait voir les mêmes couleurs que le bois nephretique.

**GIROFLE.** f. m. Arbre aromatique qui est gros & grand. Son écorce est comme celle de l'olivier. Il porte son fruit en grappe comme le lierre ou le genévre. ses feuilles ressemblent au laurier, & ont presque même goût que le fruit. Il ne souffre aucune herbe ni arbre près de luy, car sa chaleur attire toute l'humidité de la terre. Les fruits qui tombent des arbres s'enracinent aussi-tôt, & portent du fruit dans huit ans, & durent plus de cent ans. Ce fruit est en forme de clou, & pour cela on l'appelle *clou de girofle*. sa teste aboutit en quatre petites dents qui sont au dehors une forme d'étoile divisée en croix de *St. André*. Il y a un petit point au milieu qui sert presque de nombril. Ce fruit s'engendre dans la fleur, d'où il tombe quand il est mûr. Après qu'on l'a trempé dans l'eau de la mer, on le sèche sur des clayes avec du feu,

feu, & c'est de là que de rouge il devient noir. Il ne croist qu'aux Molucques. En Latin *caryophyllon*, d'où le mot François est derivé.

**GIROFLEE**. f. f. Fleur qui se cultive dans les jardins, qui sent assez bon. Il y en a de simples & de doubles. Cette plante a des feuilles longues de même que celles de la barbe-bouc, charnuës, grasses, courbes, & aboutissent en pointe. Elle a force petites tiges rondes, nouées, lissées, de la hauteur d'une coudée, au bout desquelles il y a un bouton qui est dentelé comme une scie, d'où sort sa fleur qui a l'odeur du girofle, d'où elle a pris son nom. Il y en a de safranées, de purpurines, de blanches, de couleur de chair, de panachées, &c. Quelques-uns appellent celles des jardins *anillets*, & les girofles sauvages *armoiries*. Quelques Medecins Modernes appellent cette plante *vetonicum coronné*. Matthiole. Nicod derive ce mot du Grec *gyrophyllos*, à cause que par le moyen de ses feuilles elle croist en rond.

**GIRON**. f. m. Espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Il se dit particulièrement des femmes, & du tablier qu'elles portent, & sur tout quand elles sont assises. Elle a toujours un enfant, un petit chien sur son *giron*. cette paylanne a apporté des champignons plein son *giron*, pour dire, plein son tablier. Ce mot vient de ce que les habits longs s'élargissant par enbas, & se retrecissant par enhaut, forment vers la ceinture une espèce de *giron* d'Armoiries, ou de triangle, à l'endroit que les Latins appelloient *gremium*. Les Italiens appellent encore *gheroni* les *giron*s des habits: & c'est un proverbe parmi eux, que ce qui ne va pas aux manches, va au *giron*, pour dire, que ce qui ne sert pas à un usage, peut servir à un autre. Du Cange assure aussi, que ce mot a esté dit premierement des habits longs, estroits par enhaut, & larges par enbas, ainsi nommez *ex eo quod vestis giron, & circuli formam efficiat*.

**GIRON**, se dit figurément de l'Eglise, & on dit, qu'un Huguenot, un Apostat est revenu au *giron* de l'Eglise, pour dire, s'est converti, & a reconnu la faute.

**GIRON**, en Architecture, est la largeur de la marche d'un escalier, ou le lieu où on pose le pied. Il se dit particulièrement des marches d'une vis d'escalier qui vont en tournant, & qui sont plus larges par un bout que par l'autre.

**GIRON**, ou *Giron*. Terme de Blason. C'est une figure triangulaire qui a une pointe longue faire comme une marche d'escalier à vis, & qui finit au cœur de l'Escu. On voit des Escus qui ont six, huit, dix, douze, & jusqu'à seize *giron*s, qui se joignent par leurs pointes à l'abyssme de l'Escu. Ils sont alternativement de métal & de couleur.

**GIRONNÉ**, é. r. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu divisé en plusieurs *giron*s. Quand il est *gironné* de huit pieces, on l'appelle absolument *gironné*. D'autres l'appellent *parti*, *couppé*, *tranché* & *saillé*, parce qu'il est fait par ces divisions de l'Escu, y ayant quatre *giron*s qui forment un sautoir, & les quatre autres une croix. Quand il y a plus ou moins de *giron*s, il en faut exprimer le nombre.

**GIROUETTE**. f. f. Plaque de fer blanc qui est mobile sur une queue ou pivot, qu'on met sur les tours & les pavillons pour connoître de quel costé le vent souffle. Ce mot vient de *gyros* ou de *gyro*. Nicod. Quelques Auteurs l'ont appelée *ventilogium*, *quasi index ventis*.

**GIROUETTE**, en termes de Marine, est une pie-

ce d'estoffe legere en guise de pavillon qu'on arbo- re sur le haut des masts, particulièrement dans les petits bastiments.

**GIROUETTE**, se dit figurément en Morale d'une personne qui a la teste legere, qui n'a point de fermeté ni de constance dans ses resolutions. Il va comme une *girolette*, pour dire, Il tourne à tout vent.

## G I S.

**GISANT**, ANTE. adj. Qui est detenu au lit par maladie. J'ay vu nostre ami *gisant* en son lit, qui a bien la fièvre.

On appelle dans les forests, Bois *gisant*, le bois abattu ou couppé, tandis qu'il est couché sur la terre.

**GISANT**. f. m. Piece de bois qui sert de brancard à un chariot ou à un tomberceau, qui porte d'un bout sur l'aissieu de devant, & de l'autre sur celui de derriere.

**GISEMENT**. f. m. Terme fort usité sur la mer, qui se dit de la situation des costes & parages de la mer les unes à l'égard des autres. Les Routiers marquent particulièrement ces *gisements*: & ainsi on dit, que deux caps *gisent* entre eux Nord & Sud à la distance de dix lieues, pour dire, que l'un est au Nord, & l'autre au Midi, & sont esloignez de dix lieues.

**GISTE**. f. m. Lieu où l'on couche. Il ne se dit dans les villes que de celui des pauvres gens ou vagabonds qui n'ont point de domicile, de lieu assuré pour coucher, & qui donnent tant pour leur *giste*. On ne peut retenir les prisonniers pour le payement de leurs *gistes* & geolages.

**GISTRE**, se dit, à l'égard des voyageurs, du lieu où ils doivent aller coucher. Sur la route d'Orleans il y a par tout de bons *gistes*, c'est à dire, de bonnes hosteleries. il faut arriver de bonne heure avant le coche pour retenir un bon *giste*. nous aurons de la peine à arriver au *giste*. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse Latinité *gistum*, pour signifier la même chose.

**GISTRE**, en termes de Chasse, est le lieu où le lievre retourne toujours. Il faut attendre le lievre au *giste*.

On appelle aussi *giste*, le repaire des bestes sauvages. A la boucherie on appelle le *giste*, le bas de la cuisse du bœuf qui se separe en trois parties, le bas de *giste*, la levée, & le *giste* à l'os. Dans le bas de *giste* il y a le morceau à la noix, semblable à la glande des esclanches de mouton, & ensuite le derriere du *giste*.

On appelle aussi *giste*, la meule d'un moulin qui est immobile, & qui est au dessous de l'autre, qui tourne & esclaire le grain.

**GISTER**. v. n. Coucher. Il faut gagner du temps pour aller *gister* en tel endroit.

## G I V.

**GIVRE**, ou *Givre*, ou *Vivre*, ou *Bisse*. f. f. Il ne se dit gueres qu'en termes de Blason, & signifie une grosse couleuvre ou serpent à la queue onnée ou tortillée. Quand elle est en fasce, on l'appelle *rampante*. Le Duché de Milan a pour Armes une *givre* jettant un enfant nud par la gueule. Elles sont d'argent à une *givre* d'azur, couronnée d'or, *issante* de gueules, & d'autres disent *marrissante*. L'origine de ces Armes est differemment expliquée par Alcyat, Paul Jove, Petrarque, & autres Auteurs. On appelle aussi *gieré*,  
Tome II. S cs

ce qui est terminé ou fini en testes de *giures* ou serpents, comme une croix *giurée*. Ce mot vient par corruption de *viure*, en changeant *v* en *g*, comme on a fait *gri* de *viscus*. D'autres le derivent du Latin *auguis*, & *viure* de *vipera*.

**GIVRE**, ou *giuril*. Glace qui vient aux arbres, qui fait mourir les chenilles & la vermine.

## G L A.

**GLACE**. f. f. Liqueur fixée, & arrestée par le froid, qui a perdu son mouvement. Les *glaces* ont empêché qu'on n'ait decouvert les terres du Nord. il est agreable, mais dangereux de boire à la *glace*. Si on expose au Soleil de l'eau bouillie, & si on la couvre après elle devient aussi froide que de la *glace*, comme on prouve par l'experience. Ce mot vient de *glacies*, ou de *g'acia*, qu'on trouve dans les Gloses. Menage.

**GLACE**, se dit aussi des eaux calmes & unies. La mer estoit calme, & paroïssoit comme une *glace*. ce bassin vient de source, & semble une *glace*. On appelle Estain de *glacé*, le Bismuth. Voyez *Bismuth*, & *Alun*.

On appelle aussi *Glacé* de miroir, une surface unie & polie, soit de verre, de cristal, ou de metal, qui reflexoit la lumiere. On dit aussi des *glaces* de carrosses, qui sont des verres unis & transparents. Les Allemands appellent *glace*, toute sorte de verre, même celui qui sert à boire.

**GLACE**, signifie figurément, Ce qui est froid ou inspire de la froideur. Cette femme a le cœur de *glacé*, pour dire, qu'elle n'est point capable d'amour. L'abord de cet homme est tout de *glace*, c'est à dire, froid. Il se dit aussi du stile & des vers.

Tout ce que ta plume trace,  
Robinet, a de la *glace*  
A faire trembler Juillet. dit Maynard.

On dit proverbialement d'un homme qui a le frisson, ou qui se meurt, qu'il est froid comme *glace*: qu'un homme est ferré à *glace*, pour dire, qu'il est fort & difficile à vaincre sur une matiere. Rompre la *glace*, pour dire, Vaincre les premieres difficultez. On doit estimer les Anciens, parce qu'ils ont rompu la *glace*, quand ils ont escrit des sciences.

**GLACER**. v. act. & quelquefois neut. Fixer les liqueurs par le froid, leur ôter leur mouvement, leur fluidité par le moyen du froid. C'est la bise qui *glace* les rivières. l'esprit de vin ne *glace* jamais.

On dit aussi, *Glacer* des fruits, pour dire, les servir avec de la *glace*. *Glacer* des confitures, pour dire, les faire d'une telle sorte qu'il y reste des morceaux de sucre candi glacé & luisant.

On dit en termes de Broderie, quand on veut ombrager un ouvrage d'or, ou d'argent, qu'on le *glace*, & l'émaille avec de la soye.

On dit figurément, qu'un homme a un esprit *glacé*, que la peur luy a *glacé* le sang dans les veines, pour dire, qu'il a l'esprit sterile, qui ne produit rien, qu'il a le corps immobile & sans mouvement. On dit aussi, que son entretien, que ses vers *glacent* les gens, pour dire, qu'ils sont extrêmement froids & peu réjouissans.

**GLACÉ**, E. E. part. & adj.

**GLACÉ**, se dit aussi de plusieurs choses polies & luisantes. Un taffetas *glacé*, pour dire, qui est

bien lustré. des gans *glacés*, pour dire, lavez, cirez & luisants. des marrons *glacés*. des confitures *glacées*, couvertes d'un sucre candi ou luisant. une tourte de massépain est *glacée*. des biscuits *glacés*.

**GLACEUX**, E. U. E. adj. en termes de Jouaillerie, se dit des pierres qui ne sont pas tout à fait nettes, mais qui ont une espece de petit nuage qui les brouille, & qui empêche qu'elles ne soient tout à fait diaphanes.

**GLACIAL**, A. L. E. adj. Qui est toujours glacé. Il ne se dit que des Zones *Glaciales*, de la Mer *Glaciale*, qui sont vers les Poles & toujours glacées.

**GLACIERE**. subst. fem. Lieu sous terre & bien fermé, où on serre l'hyver de la glace pour la conserver jusqu'à l'esté. On doit l'invention des *glacieres* à Alexandre le Grand, si on en croit Chares de Mitilene.

**GLACIS**. f. m. Pente douce & insensible. Les allées de ce jardin sont en *glacis*.

En termes de Fortification, le *glacis*, ou autrement *l'esplanade*, est le parapet du corridor, dont la hauteur de six à sept pieds se perd dans la campagne par une pente insensible dans la longueur d'environ dix toises.

**GLACON**. f. m. Morceau de glace. Les *glacons* de la riviere. les *glacons* qui pendent au haut des goutieres & des toits. il est devenu froid comme un *glacon*.

**GLADIATEUR**. subst. masc. qui se dit de ceux qui combattoient avec des espées nues sur le theatre de Rome pour donner du plaisir au peuple. La cruauté des Payens se faisoit bien voir dans les spectacles des *Gladiateurs*.

On appelle en France *gladiateurs*, Ceux qui sont prompts à tirer l'espée en toutes sortes de querelles & d'occasions, & qui provoquent de gayeté de cœur les autres au combat.

**GLAIRE**. f. f. Humeur visqueuse & gluante qui ne se detache & ne se vuide qu'avec peine. Quand on vuide des *glaires* par les urines, c'est signe qu'on est en danger de la pierre. le blanc d'œuf est une *glair* dont on fait quelquefois une colle fort deliée & luisante. Quelques-uns derivent ce mot de *clarum ovi*. Menage. D'autres le tirent de *glarea*, dont les Medecins se servent en la même signification.

**GLAIRE**, se dit aussi des chairs & des fruits qui n'ont pas une consistance ferme. Les amandes vertes n'ont au dedans que de la *glair*. les veaux, les cochons nouveaux-nez ne sont pas bons à manger, ce n'est encore que de la *glair*.

On appelle aussi *glair*, une eau qui se trouve dans les diamants imparfaits, & qui ne commencent qu'à se former.

**GLAIREUX**, E. U. E. adj. Qui est plein de *glaires*.

**GLAISE**. f. f. Terre grasse qui estant paistrie & cuite sert à faire des tuiles, des briques, de la poterie. On la nomme autrement *argille*, terre à Potier.

On s'en sert aussi pour faire des bastardeaux, des bassins de fontaine, des chauffées d'estang, parce que l'eau ne peut passer à travers quand elle est bien foulée.

**GLAISSE**. v. act. Enduire ou couvrir de *glaise*. Le fonds de la fosse d'un privé doit estre *glaisé* de six pouces d'épaisseur avec bon courroy, & pavé à chaux & à ciment. Pasquier dit qu'un mot vient de *galba*: c'estoit un vieux mot qui

qui signifioit *gras*, comme témoigne Suetone en parlant de l'Empereur Galba.

GLAIVE. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois toute sorte d'arme tranchante, comme couteau, épée, cimeterre, coutelas. On l'a dit même des lances.

Celui qui frappera du *glaive*, perira par le *glaive*, dit J. C. en St. Matthieu. Ce mot vient du Latin *gladius*.

On appelle aussi, Puissance du *glaive*, le droit de vie & de mort qui n'est qu'en la main des Rois, ou des Juges auxquels ils la communiquent.

GLAIVE, se dit figurément en Morale. Le *glaive* spirituel, pour dire, l'excommunication, le pouvoir qu'a l'Eglise sur les âmes.

GLAND. f. m. Fruit du chesne, qui est fait en forme d'un noyau, presque semblable à celui d'une aveline, sinon qu'il est de figure oblongue. Les habitants de Chio soutinrent un long siege, & ne vécurent que de *gland*. Les cochons nourris de *gland* ont le lard plus ferme & meilleur. Quelques-uns appellent aussi *gland*, le fruit du fau ou hestre, & celui du liege, celui de l'esculus, de l'yeuse, du phellodrys, &c., car *drys* en Grec signifie tout arbre qui porte *gland*, quoy que ces fruits soient pourtant différents en figure, & sur tout celui du hestre. Le gobeler du *gland* est la petite tige par où il tient à l'arbre.

En termes de Blason, le *gland* s'appelle aussi *noix de chesne*, & il se représente toujours avec son gobeler & la queue qui tient la noix attachée à l'arbre. Ce mot vient du Latin *glans*.

GLAND, est aussi un gros bouton couvert d'or, de soye, de laine, de fil, autour duquel on fait plusieurs ouvrages. Il sert pour attacher un collet, une chemise, pour servir d'ornement à des mouchoirs, à des carreaux à s'agenouiller, à des carrosses & harnois.

GLAND, en termes de Medecine, est le bout de la verge couverte par le prepuce.

GLANDE', ée, est un terme d'Armoiries. Un tel portoit d'or au chesne *gländé* de sinople.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval est *gländé*, lors qu'il a les glandes enflées & pleines de gournes.

GLANDE'E. f. f. Abondance de gland, la récolte du gland. On a vendu cette année 500. escus la *gländée* de cette forêt.

GLANDE, ou *Glandule*. subst. fem. Terme de Medecine. C'est une chair molle, spongieuse & grasse, qui sert à conserver & à affermir la separation des vaisseaux, à boire les humeurs superflues, & à en humecter d'autres. Ainsi une tumeur dans l'aîne, dans la gorge, est une maladie ou alteration d'une *glande* qui est enflée. Il y a une infinité de *glandules* dans le corps, & par tout où il y a des divisions ou departemens de rameaux il y a des *glandules* pour leur servir comme d'un coussin mollet. Thomas Warton Anglois le premier decouvert que les *glandes* sont composées de veines, de nerfs, d'arteres & de vaisseaux lymphatiques, & nous a appris qu'elles ont une correspondance avec les nerfs, au service desquels elles sont particulièrement employées; au lieu que les Anciens ont creu qu'elles ne servoient que comme d'un coussinet pour appuyer les parties voisines, ou d'éponge pour en attirer les humiditez superflues. Voyez le Traité qu'il a fait de l'usage des *glandes*, qu'il intitule *Adonographie*. On pretend que Willis a decouvert les *glandules* de l'estomac: mais Theodore Janfon pretend qu'elles

ont esté connues de Galien. On pretend aussi que Pejerus avoit decouvert les *glandules* des intestins: mais le même Janfon pretend qu'elles n'ont pas échappé aux yeux d'Hyppocrate & de Galien. Le pancreas est une grosse *glande* qui est à la division de la veine-porte, le thimus ou sagoué en la separation de la veine-cave. Hyppocrate met les rognons au rang des *glandules*. Dans le destroit du gosier qu'on appelle *isthme*, il y a deux *glandules* qu'on appelle *amygdales*. Au col de la vessie il y en a qu'on nomme *prostates*. Au dessous des oreilles il y en a qu'on nomme *parotides*; & parce qu'elles servent aussi à boire la pituite & serosité des humeurs superflues, on les appelle *emunitaires*.

La *glande* pineale où Mr. Descartes met le principal siege de l'ame, est une *glande* qui est dans le cerveau, faite en forme de pomme de pin: c'est pourquoy on la nomme *conus*, *conoides* & *conarium*. Ce mot vient de *glans*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec le *gland*.

GLANDULEUX. adj. m. Composé de glandes. Les corps *glanduleux* sont des especes de glandes, qui ont des veines & des arteres, & qui ont quelque action. Les mammelles sont des corps *glanduleux*. Galien met les testicules entre les corps *glanduleux*.

GLANE. subst. fem. Petit bouquet d'espics espars & negligez dans un champ, que les pauvres gens ramassent après qu'on a moissonné & lié les gerbes.

On dit en proverbe, Il y a encore assez de champ pour faire *glans*, pour dire, qu'il reste encore assez de profit ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une science.

GLANE, en termes de Jardinier, est une longue botte d'oignons attachez sur de la paille & un eschallas. Le peuple de Paris dit *glans*.

GLANER. v. act. Ramasser les espics esgarez, & negligez dans un champ moissonné. Ruth estoit venuë pour *glaner*, quand Boos l'épousa. Ce mot vient de *glandibus colligendis*, d'où l'on a entendu la signification aux espics debled.

GLANER, signifie figurément, Faire un petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de tres-grands. Les premiers Fermiers ont eu toute la graisse de cette affaire, il n'y a qu'à *glaner* pour ceux qui viendront après eux.

GLANÉ, ée. part. pass. & adj.

GLANEUR, euse. f. m. & f. Celui ou celle qui glane. Les *glaneurs* ne viennent qu'après que les gerbes sont liées.

GLAPIR. v. n. Faire un cri dont le son est aigu & perçant, comme font les petits chiens & les renards. Le dessus de ce concert ne vaut rien, au lieu de chanter, il *glapit*. Ce mot vient de l'Allemand *Klappern*, signifiant la même chose.

GLAPISSEMENT. f. m. Le cri des renards, ou des petits chiens, ou des personnes qui ont la voix trop aiguë.

GLAS. f. m. Son de cloche qu'on tinte, lors qu'une personne vient d'expirer, ou agonize, pour advertir qu'on prie Dieu pour elle. Menage pretend que ce mot vient de *lassus* Latin. Quelques autres le derivent de *Classicus*, que du Cange dit avoir signifié autrefois le son de toutes les cloches d'un clocher qu'on sonnoit ensemble; & que Joannes de Janua dit avoir signifié principalement le son de plusieurs instruments qu'on touchoit ensemble, soit que ce fussent des trompettes, ou des cors, à la guerre & à la chasse, ou que ce fut des cloches. Quoy qu'il en soit, *glas* est un vieux mot

François: car on disoit autrefois, Sonner à *glas*, par opposition à Sonner à *carillon*. On disoit aussi un grand *glas* de chiens, pour dire, un grand bruit de chiens, d'où apparemment est venu le mot de *glapir*.

GLATERON. Voy *Glouteron*.

GLAUCOMA. subst. masc. Terme de Medecine. C'est une maladie des yeux, qui arrive lors que l'humeur cristalline se change en couleur verdoyante ou azurée: car alors ceux qui ont cette maladie n'aperçoivent aucune lumière.

GLAYEUL. f. m. Herbe qu'on nomme autrement *Flambe*. Il y en a de jaune de riviere, ou de marais. Elle est pourtant plus petite & plus étroite que la flambe, & pointue comme une espée, pleine de nerfs & de veines. Ses fleurs sont rangées en un bel ordre. Sa graine est ronde, & sa racine double. Matthioli l'appelle *l'herbe des bleds*, parce qu'elle y croist de la hauteur d'une coudée sur une tige pleine de jus. Il y a aussi un *glayul* sauvage, qu'on appelle *Spatula fetida*, à cause qu'il est puant. Ce mot vient de *gladiolus*. Nicod. On l'appelle aussi *Iris*.

## GLE.

GLEBE. subst. fem. Terme de Chymie. Morce de terre qui enferme quelque metal ou mineral. On apporte les *glebes* aux forges pour les laver, les elpurer, & puis les fondre.

GLEBE, en termes de Jurisprudence & de Coutume, c'est le sol de l'heritage que l'on possède. Les Eclaves estoient autrefois attachez à la *glebe*, on les vendoit avec le fonds. quelques gens de main morte sont attachez à la *glebe*, ne peuvent aller demeurer ailleurs sans perdre leur fonds.

## GLI.

GLISSADE. subst. fem. Mouvement prompt que l'on fait sur de la *glace*, ou sur quelque autre chose fort unie. Les Hollandois avec des patins font des *glissades* d'une lieuë en peu de moments.

GLISSANT, ANTE. adj. Lieu où on fait des *glissades*. C'est un pas *glissant*, qui se dit tant au propre qu'au figure.

GLISSEMENT. f. m. Terme de Physique. Les corps ne sont liquides que par le *glissement* continuel de leurs parties les unes sur les autres.

GLISSER. v. n. Se mouvoir promptement sur de la *glace*, ou sur quelque chose de gras ou d'uni. Le pied *glisse* aisement sur le pavé gras, sur du bois mouillé, sur des planchers frottez & cirez. Ce mot vient de *glace*, parce qu'elle sert à *glisser*. Quelques-uns le derivent du Grec *glischos*, qui signifie *lubricus*, ou *glissant*. Menage.

On le dit aussi de plusieurs choses qui s'eschappent & se coulent aisement & par surprise. Cette anguille a *glissé* & luy a eschappé des mains. le pied de cette echelle a *glissé*. ce verre, ce couteau ont *glissé* de dessus cette table qui estoit en pente.

GLISSER, à l'actif, signifie, Fourrer adroitement quelque chose dans une autre sans qu'on s'en aperçoive. Ce coupeur de bourse a *glissé* la main dans ma poche, & puis s'est *glissé* dans la foule, & s'est sauvé.

GLISSER, se dit aussi figurément en Morale, & signifie, Eviter, ou passer legerement sur quelque chose. Un Orateur *glisse* sur les actions de celui qu'il louë, quand elles peuvent estre un peu blâmées. ce point de la cause estoit un peu delicat, il a *glissé* dessus.

GLISSER, signifie aussi, Insérer, insinuer adroitement. Il a *glissé* un passage, une autorité, un trait de louange, de saryre dans son discours. on a *glissé* une clause dans ce contract qui fait grand tort au vendeur. il s'est *glissé* beaucoup de fausses opinions & d'erreurs populaires dans les livres des Philosophes.

On dit proverbialement, C'est à vous à *glisser*, quand plusieurs personnes sont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail, dans quelque peril, & que les autres y ont desja passé & fait leur devoir.

GLISSÉ, ÉE. part. & adj.

GLISSOIRE. f. f. Lieu où on glisse par divertissement, & qu'on unit exprés pour cela.

## GLO.

GLOBE. subst. masc. Corps solide compris sous une seule superficie, qui a un point au milieu, duquel si on tire des lignes à ses extremités, elles sont égales. La terre & l'eau ne sont qu'un *globe*. les Planetes sont des *globes* solides & esclairez. le *globe* du monde roule sur son axe, dont les extremités sont les deux poles. Ce mot vient du Latin *globus*.

On appelle *Globe celeste*, & *Globe terrestre*, deux instruments de Mathematique où sont descrits en l'un les diverses regions de la terre, & en l'autre les estoilles fixes du Firmament, contenuës en 48. Asterismes ou Constellations. Ils sont soutenus de deux cercles, dont l'un marque l'Horison, & l'autre le Meridien, avec un petit cercle polaire qu'on nomme *gnomon*. Il y a de ces *globes* dans toutes les belles Bibliothèques.

On dit figurément & poëtiquement, que deux beaux yeux sont deux *globes* de feu. On dit aussi d'un beau sein, qu'il porte deux *globes* d'yvoire.

GLOBE, en termes de Pyrotecnie, se dit de toutes sortes de corps où on a enfermé de la poudre pour faire des feux artificiels de quelque figure & qualité qu'ils soient. On a veu même dans les magasins du Comte d'Oldembourg des grenades anciennes de forme cubique ou parallele pipede. Voyez Calimir en la Pyrotecnie.

GLOBULE. f. m. Petit corps spherique, ou ayant figure de globe. Le mercure espanché se forme toujours en *globules* ou petits corps ronds.

GLOIRE. subst. fem. Majesté de Dieu, la veue de sa puissance, de sa grandeur infinie. Les yeux mortels ne peuvent voir Dieu dans la *gloire*. Dieu a paru dans la *gloire* sur le mont de Thabor. les Bienheureux voyent Dieu dans la *gloire* & face à face, la *gloire* éternelle. Dieu viendra dans la *gloire* juger les vivants & les morts.

Il y a cette difference entre *louange*, & *gloire*, que la *louange* se donne par les particuliers, & la *gloire* par le general du monde.

On appelle en termes de Peinture & d'Opera une *gloire*, un lieu fort esclaire, une representation imparfaite de la *gloire* celeste. Mignard a peint au Val de Grace une *gloire*.

GLOIRE, se dit aussi de l'honneur qu'on rend à Dieu, des louanges qui luy sont deuës. Dieu est jaloux de sa *gloire*: il a dit, Je ne donneray ma *gloire* à personne. *Gloire* soit au Pere, au Fils, & au St. Esprit.

On tient que ce fut le Pape Damase qui dans l'année 368. ordonna qu'à la fin de chaque Pseume on chanteroit le *Gloria Patri*, quoy que Baronius croye que cela estoit en usage du temps des Apostres.

**GLOIRE**, se dit par emprunt & par participation, de l'honneur mondain, de la louange qu'on donne au mérite, au sçavoir & à la vertu des hommes. La *gloire* du monde n'est qu'une fumée. ce Triomphateur est revenu comblé, tout couvert de *gloire*. cet ouvrage a acquis beaucoup de *gloire* à son Auteur. ce Prince a tiré beaucoup de *gloire* de cette action de clemence, de justice.

**GLOIRE**, signifie quelquefois, Orgueil, presumption, bonne opinion qu'on a de soy-même. Ce Noble a une sorte *gloire* qui empêche qu'on ne le frequente. ce qui gaste bien des Auteurs, c'est la vaine *gloire*.

On dit, qu'un homme fait *gloire* d'une chose, lors qu'il s'en vante, qu'il s'en fait honneur. Cet homme fait *gloire* de la Noblesse. cet autre fait *gloire* d'estre parvenu aux grands emplois malgré la basse naissance. un infame fait *gloire* de son vice.

**GLORIEUX**, *z v s z*. adj. Qui est dans la gloire celeste, qui jouit de la beatitude éternelle. La *glorieuse* Vierge Marie. les corps *glorieux* ne sont plus sujets aux infirmités humaines.

**GLORIEUX**, est aussi celui qui a acquis de la gloire par son mérite, par son sçavoir, par sa vertu, ou de ce qui donne de la gloire. Le Roy a fait plusieurs actions *glorieuses*. cet Auteur est bien *glorieux* d'avoir fait un si bel Ouvrage. Il est mort au lit d'honneur, d'une mort *glorieuse*, d'une blessure *glorieuse*.

**GLORIEUX**, se dit aussi d'un orgueilleux, d'un homme qui a trop de vanité. En ce sens on dit proverbialement, qu'il fait bon battre *glorieux*, car il ne s'en vante pas.

**GLORIEUSEMENT**. adv. D'une maniere glorieuse. Il s'est tiré *glorieusement* de cette bataille.

**GLORIFICATION**. subst. fem. qui se dit que de l'elevation à la gloire éternelle que Dieu accorde à ses élus après leur mort.

**GLORIFIER**. v. act. Admettre à la beatitude éternelle. Dieu *glorifie* ses élus après leur mort.

**GLORIFIER**, signifie aussi, Honorer, donner de la louange, soit à Dieu, soit aux hommes. Il faut *glorifier* Dieu incessamment. Les gens de bien qui sont dans les grandes charges meritent d'estre *glorifiés*.

**GLORIFIER**, avec le pronom personnel, signifie, Se vanter, tirer vanité de quelque chose. Il se *glorifie* de ses ancêtres, de son bien, de son esprit. tous les biens de ce monde ne meritent pas qu'on s'en *glorifie*.

**GLORIFIÉ**, *z z*. part. & adj.

**GLOSE**. f. f. Interpretation ou traduction qu'on fait de mot à mot d'un Auteur en une autre langue. Les escoliers ont besoin d'une *glose* interlinéaire pour entendre Cicéron, Virgile, Juvenal, &c.

**GLOSE**, est aussi un Commentaire qu'on fait en la même, ou en une autre Langue pour expliquer plus au long & plus intelligiblement le texte d'un Auteur. La *Glose* de la Bible, qu'on appelle *Glose ordinaire*, a été faite par Nicolas de Lire en six Volumes. Les *Gloses* du Droit sont les Commentaires marginaux d'Accurse, sur quoy Rabelais a dit que c'estoit une belle robe bordée de merde, c'est à dire, que le texte est excellent, & que la *glose* ne vaut rien.

On dit en ce sens proverbialement d'un meschant Commentaire, que c'est de la *glose* d'Orléans, plus obscure que le texte.

**GLOSE**, se dit aussi de certaines critiques ou additions qu'on fait sur les événements & les histoires du monde. Il est vray que ses amis racontent l'af-

faire comme cela, mais la *glose* adjouste que &c. **GLOSE**, est aussi une espece de Poésie faite à l'imitation des Espagnols, comme une espece de Commentaire ou de Parodie d'une piece d'un autre Auteur, dont on repete un vers à la fin de chaque Quatrain ou Strophe qu'on fait contre luy. Il y en a des exemples dans les Poésies de Sarrafin.

**GLOSER**. v. act. Mettre de la *glose* sur un Auteur, sur des feuilles de Collège.

**GLOSER**, signifie aussi, Commenter. Plusieurs Auteurs ont *glósé* la Bible.

**GLOSER**, signifie encore, Adjouster quelque chose à une histoire qu'on raconte, l'expliquer à sa fantaisie, & d'ordinaire en mauvaise part, la critiquer. Il ne faut point donner à *glóser* sur ses actions.

**GLOSÉ**, *z z*. part. & adj.

**GLOSEUR**. subst. masc. Critique qui censure les actions des autres. Il se fait peu de chose qui soient à l'épreuve des *gloseurs*, des gens qui trouvent à reprendre sur tout.

**GLOSSAIRE**. f. m. Dictionnaire servant à l'explication des mots obscurs ou barbares d'une langue corrompue. Le *Glossaire* de Spelman est appelé *Latino-barbarum*, & est un sçavant ouvrage, quoy que cet Auteur n'ait commencé à estudier qu'à 50. ans.

Le *Glossaire* de Mr. du Cange en trois volumes est un travail merveilleux, & plein d'une érudition extraordinaire. Le *Glossaire* de Lindembrok sur les Loix de Charlemagne & de Louis le Debonnaire. Il y en a un de François Pithou sur la Loy Salique. Henry Spelman Anglois en a publié un en 1626. sous le nom d'*Archeologue*.

**GLOSSATEUR**. f. m. Auteur qui a *glósé* quelque livre. Les *Glossateurs* de la Bible.

**GLOSSOCOME**. f. m. Terme de Mécaniques, est un nom que Geron donne à une machine composée de plusieurs roues dentées, garnies de leurs pignons, qui sert à eslever de grands fardeaux. Voyez en les figures dans le 8. livre de Pappus, & dans l'*Apiarium* de Bettinus.

**GLOSSOCOME**, est aussi un instrument de Chirurgie, ou espece de serrement & machine qui sert à remettre des membres disloquez.

**GLOTTE**. f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'une fente qui est au devant du gosier, laquelle sert à former la voix des animaux. Ce mot est Grec, & signifie *langue* ou *languette*.

**GLOUGLOU**. f. m. Terme burlesque, qui ne se met que dans les chansons bacchiques, pour signifier le bruit que fait le vin en sortant d'une bouteille : ce n'est pas que toutes les autres liqueurs ne fassent le même bruit. Ce mot vient de *glutus*, qui signifie la partie du col par où passent les viandes : ou plustost il a été fait par onomatopée du son de la liqueur qui passe au travers d'un canal étroit. Menage.

**GLOUSSEMENT**. f. m. Bruit sourd que font les poules prestes à couvrir.

**GLOUSSER**. v. n. qui se dit des poules qui veulent couvrir, ou qui ont des poussins. Ce mot vient du Latin *glocire*, qui se trouve dans Festus pour signifier la même chose.

**GLOUSSER**, se dit par extension, des personnes qui sentent quelque douleur ou incommodité, ou qui s'en plaignent sourdement. On ne sçait ce qu'a cette fille, mais elle *glousse* toujours.

**GLOUTERON**. f. m. Herbe portant de petits boutons barbus qui s'attachent aux passans. Cette plante a plusieurs petites branches rudes &



quarrées. Ses feuilles ressembtent à celles d'arouches, & ont le goust dur creffon alenois. Elles sont disposées par intervalles, & environnent en rondeur ses branches, comme on voit en la garance; & sont semblables aussi à la courge, quoy que plus grandes, plus veluës, plus noires & plus espaisées. Matthiole dit qu'il n'y a point d'herbe qui ait la feuille plus grande que celle-cy. Sa tige est blancheastre, sa racine noire au dehors, & blanche au dedans. Elle croist par tout, & principalement parmi les lentilles. Sa fleur est blanche. Son fruit est comme une grande olive, & est rond & espineux comme celui du plane. Sa graine est dure, ronde, creuse, blanche, & faite comme un nombril & herissonnée, laquelle s'attache aux vestemens. Les Italiens l'appellent *sporonella*, parce qu'elle a ses feuilles disposées en estoiles comme une molette d'espon. En Latin *lappa minor*, *lappa inversa*, ou *xanthion*, ou *philantropos*, *aparine*, *aspergula*, *personata*. On l'appelle aussi *gracion*, *gloton*, *grapelle*, & *bardane*.

**GLOUTON**, **ONNE**. adj. Goulu, gourmand, qui mange avec avidité, qui engloutit. Le brochet est fort *gloton*. les loups sont *glotons*. Ce mot vient du Latin *glutro*. Nicod. Il vient plutôt de *Gloust*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *gourmand*: ou du Latin *glutire*, *engloutir*, *avaler*.

C'estoit aussi autrefois une injure qu'on disoit par raillerie. un faux *gloton*. Ce failli *gloton* d'Arnaldus. Voiture.

**GLOUTONNEMENT**. adv. D'une maniere gloutonne. Il n'y a rien de si degoustant que de voir manger *gloutonnement*.

**GLOUTONNIE**. f. f. Avidité de manger. La *gloutonnie* est un des sept pechez capitaux.

## G L U.

**GLU**. subst. fem. Composition visqueuse qu'on fait pour prendre les oiseaux, & pour enduire les seps de vigne, afin de les garentir des chenilles. Elle se fait avec les escorces du bois de houx qu'on luy oste dans le temps de la seve, lesquelles après avoir esté bien battues dans un mortier, & mises pendant quelques jours à pourrir dans la terre, on lave & on paistrit en eau courante, & elles laissent cette matiere gluante & verdastre qu'on appelle *glu*. On en fait aussi du gui de chefine. (Voyez *gui*) & avec des racines de viorne. En Surie on en fait avec des prunes de Sebesten. Ce mot vient de *glusten*, ou de *glux* qu'on trouve dans les Auteurs Latins. Voyez Menage.

On appelle aussi *glu*, certaine humeur qui vient sur l'escorce des arbres, qui se seche au soleil, & fait comme des poireaux. La *glu* de cerisier & de prunier est ce qu'on appelle la *gomme Arabique*, qui entre en la composition de l'encre.

**GLU**, se dit figurément de tout ce qui prend ou peut attacher quelqu'un: tesmoins ces jolis vers de Scarron.

Ce n'est que maroquin perdu,  
Que les livres que l'on dedie,  
Depuis que Montauron mendie,  
Montauron dont le quart d'escu  
S'attrapoit si bien à la *glu*  
Del'Ode & de la Comedie.

**GLUANT**, **ANTE**. adj. Ce qui est visqueux & tenace, qui s'attache aux mains, aux habits. La

poix, la gomme, sont choses *gluantes*. les limaçons ont une bave *gluante* avec quoy ils s'attachent aux arbres, aux murailles.

**GLU** **U**. f. m. Branche menuë enduite de glu, qui sert à prendre les oiseaux.

**GLU** **E**. Mot de peu d'usage, qui se dit en parlant des choses visqueuses qui s'attachent aux mains, aux habits, comme fait la glu. Il a aussi quelque usage au figuré, en parlant de l'attache ou de l'engagement qu'on a pour quelque chose, ou dans quelque affaire.

**GLU** **E**, **E**. part. pass. & adj.

**GLU** **Y**. f. m. Grosse paille de seigle dont on couvre les granges & les maisons de paysans en plusieurs Provinces. Il faut douze nombres de *gluy* pour reparer la couverture de cette bergerie, c'est à dire, douze douzaines de gerbes de cette paille. On se sert aussi de *gluy* pour lier les gerbes dans la moisson. Ce mot vient, selon Joannes de Janua, de *gelima*, mot de la basse Latinité, qui a signifié une gerbe, à *genu*, & *ligo*, que *genuibus manibusque ligatur*, ou du Flamand *ghelays*, qui signifie une botte de paille.

## G N O.

**GNOMON**. subst. masc. est le stile qu'on met sur les cadrans pour marquer les heures.

**GNOMON**, signifie aussi, Cette petite aiguille de cuivre qu'on met au centre d'un petit cercle polaire sur le meridian d'un globe, & qui a le même mouvement que l'axe.

**GNOMONIQUE**. subst. fem. Science qui fait partie des Mathematiques. Elle enseigne à faire toutes sortes de cadrans au soleil & à lune, pour connoître les heures par le moyen des ombres, & d'un *gnomon* ou stile qui les marque. On y décrit tous les autres cercles de la sphere, si on veut. Clavius a fait un livre in folio de la *Gnomonique*, qui comprend tout ce qu'on peut sçavoir sur les cadrans. Sebastien Munster a fait un Traitté fort joli de la *Gnomonique*. On a aussi écrit de la *Gnomonique* spéculaire, qui enseigne l'art de faire des cadrans qui marquent l'heure par la reflexion de la lumiere sur toutes sortes de surfaces.

## G O B.

**G O B E**. f. f. C'est un morceau empoisonné que les bergers sement dans les champs où les moutons de ceux à qui ils veulent du mal viennent paistre, & c'est ce qui fait croire que les moutons sont enforcelez. Les Chasseurs se servent aussi de *gobes* pour faire mourir les bestes puantes, comme les renards & autres. La noix vomique est une *gobe* pour les chiens, qui les fait mourir.

**G O B E L E T**. f. m. Tasse qui sert à boire, qui est ordinairement de figure ronde, & sans pieds ni anses. Ce mot vient de *cupa*, selon Menage après Saumaise. Bude le derive du Grec *cypellon*, comme qui diroit *cupelas*; d'autres de *gob* mot Bas-Breton.

Chef de *gobelers* chez le Roy, c'est celui qui donne à boire au Roy; & le *gobellet* est le lieu, où l'on fournit le pain, le vin, le fruit pour le Roy: ce qu'on nomme ailleurs la *sommellerie*.

Jouer des *gobelers*, c'est, Faire plusieurs tours de passe-passe & de subtilité de main, comme font les Charlatans, dont le principal est d'avoir trois *gobelers* de fer blanc, par lesquels ils font passer subtilement quelques petites balles ou boutons.

On

O. appelle figurément, un joueur de *gobelets*, tout homme qui employe la ruse & l'artifice pour tromper en toutes sortes d'affaires.

G O B E L E T, se dit aussi de cette petite tige qui tient plusieurs fruits attachez aux arbres, comme le gland, la fayne, les noisettes, parce qu'elle représente une petite couppe ou bassinet : on le dit aussi de plusieurs fleurs qui ont cette figure. En Latin *ranunculus*.

G O B E L I N. f. m. Esprit ou Demon familier qu'on dit se divertir, & rendre quelques services dans les maisons, comme de panser & estriller les chevaux, &c.

G O B E L I N S. f. m. est un lieu à Paris où l'on fait plusieurs teintures, & sur tout de l'escarlante, à cause qu'on dit que la riviere de Bièvre qui y passe y est fort propre, & qui depuis cet endroit-là s'appelle *des Gobelins*. Cela sert à entendre ces vers de Regnier :

Il faisoit un noir brun d'aussi bonne teinture  
Que jamais on en vit sortir des *Gobelins*.

St. Amant a dit aussi du Tibre :

Vous qui comble de trois moulins  
N'oseriez attaquer en guerre  
La riviere des *Gobelins*.

L'Hôtel des *Gobelins* est aussi le lieu des Manufactures Royales à Paris. Les tapisseries les plus estimées sont celles des *Gobelins*. Ce nom est venu d'un nommé *Gobelin* qui y établit le premier la teinture en escarlante & qui fit bastir une maison qu'on appella *la folie Gobelin*. Menage.

G O B E L O T E R, ou *Gonbiloier*. v. n. Boire souvent & à petits coups. Il ne se dit qu'en mauvaise part des gens de debauches ou de basse condition, qui sont long-temps à beuvoter devant & après le repas.

G O B E R. v. act. Terme populaire, qui signifie, Avaler tout d'un coup. Il a *gobé* ce verre de vin sans le savourer. Ce mot vient de *cupare*.

G O B E R, signifie figurément, Croire de léger & sans y faire de reflexion. On luy a conté une histoire faite à plaisir, il a *gobé* cela comme si elle eust été vraie.

On dit proverbialement, qu'on a laissé un homme *gober* des mouches, quand on l'a laissé long-temps attendre en quelque lieu où il n'avoit rien à faire.

G O B E R G E. subst. fem. Outil d'artisan qui est fait d'une perche coupée de longueur selon la distance du plancher & de l'establi. Il sert à tenir ferme la belogne fraîchement collée & assemblée jusqu'à ce qu'elle soit séchée. Quand on travaille en menuiserie, ou marqueterie, on met l'ouvrage sous la *goberge*.

G O B E R G E R. v. n. Terme bas & populaire, qui signifie, Se resjouir, se moquer. ce Libertain se *goberge*, se moque de ce qu'on luy dit.

G O B E T. subst. masc. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase, Prendre un homme au *gobet*, pour dire, au gosier, au collet, l'emprisonner.

G O B E T, en termes de Fauconnerie, se dit d'une maniere de chasser ou voler les perdrix avec l'autour ou l'esprevier.

## G O D.

G O D E L U R E A U. subst. masc. Jeune fanfaron, glorieux, pimpant & coquet qui se pique

de galanterie, de bonne fortune auprès des femmes, qui est toujours bien propre & bien mis sans avoir d'autres perfections. Les vieux maris ont sujet d'estre jaloux de ces *godelureaux* qui viennent cajoler leurs femmes.

G O D E N O T. f. m. Petite figure ou marionnette dont se servent les Charlatans pour amuser le peuple.

G O D E N O T, se dit aussi par derision des personnes laides & malfaites, des figures mal taillées ou désignées. Cet hypocrite a un vray visage de *godenot*. ce curieux a beaucoup de bronzes & de bustes dans son cabinet, mais ce ne sont que des *godenots*. On a dit d'Enée en burlesque, qu'il avoit emporté son pere & ses *godenots*, pour dire, les idoles de ses faux Dieux.

G O D E T. f. m. Petit vaisseau rond dont on se servoit autrefois pour boire : c'est la même chose que *gobelet*. Sur ce mot Desaccords rapporte ce plaisant rebus, *Nature diverso gaudet, Nature a dit versé au godet*. Ce mot vient de *gutturum*, diminutif de *gutture*, vieux mot Latin signifiant une aiguiere. Menage. On a dit en la basse Latinité *godetum*.

G O D E T, se dit aussi des vaisseaux qui sont sur les rouës hydrauliques qui puisent l'eau pour l'eslever. On vuide des bastardeaux avec des rouës à *godets*.

G O D E T, se dit aussi des petits vaisseaux où les Peintres & Enlumineurs mettent de l'huile, de la gomme, &c.

G O D E T, se dit aussi des petits canaux par où les Fondateurs font couler le metal fondu dans les moules. On le dit aussi des ouvertures par où on fait couler le mortier dans des joints de pierre.

G O D I V E A U. f. m. Espece de pâte qui se fait de veau haché & d'andouillettes avec plusieurs autres ingrediens & ragouists, comme alperges, culs d'artichaux, palais de bœuf, jaune d'œufs, champignons, &c. Les pasteurs de *godiveaux* sont des desjeunez d'escoliers. Borel derive ce mot de *godibillaux*, qui sont, selon Rabelais, de grosses tripes de bœuf gras dont on faisoit autrefois ces pasteurs.

G O D R O N. f. m. Pli en rond qu'on fait sur des manchettes empestées, & qu'on faisoit autrefois sur les fraises. On en fait encore sur quelques estoffes avec des fers, & sur certains habits.

G O D R O N S, se dit aussi des ornements d'Architecture, ou moulures qui ont quelque figure d'œufs.

G O D R O N N E R. v. act. Faire des godrons à des manchettes, à du linge de table, à des estoffes, &c.

G O D R O N N É, ée. part.

## G O E.

G O E S, ou *Gones*. f. m. Espece de gros raisin blanc qui lasche le ventre. Il vient souvent sur des treilles, & on l'appelle du *verjus menr*. Quand il est pressé avant sa maturité, c'est ce qu'on appelle du *verjus*. En Latin *uva rabuscula*. Ce mot est pur Celtique ou Bas-Breton, & signifie *sauvage*.

## G O F.

G O F F E. adj. m. & f. Malfait, mal basti. Il se dit tant des personnes que des habits. Ce mot vient de l'Italien *goffo*, qui signifie la même chose ; & est derivé de *gufa*, vieux Latin qui signifioit une espece

## G O F. G O G. G O I. G O L.

espece d'habillement ou de manteau fort gros & tout velu. Menage.  
**G O F F E M E N T.** adv. D'une maniere gosse & mal-propre.

## G O G.

**G O G A I L L E.** f. f. Grande chere avec bruit & resjouissance. Quand les maistres sont absens, les valets sont *gogaille* dans la maison.  
**A G O G O.** adv. qui se dit en parlant des choses plaisantes & agreables qu'on a en abondance. Les gens riches vivent à *gogo*. il a de l'argent à *gogo*, tout son saoul. Ce mot est derivé de *gaudium*, d'où on a dit *godir*, ou *gandir*.  
**G O G U E.** f. f. Vieux terme de cuisine qui se disoit d'un ragoult ou farce d'herbes, de lard, d'œufs, fromage, especes & sang frais de mouton, cuit dans la panse du mouton.  
**G O G U E S,** au plur. signifioit autrefois, Plaisterie, joyeuserie. Il estoit dans ses *gogues*.  
**G O G U E L U,** v. e. adj. Qui a du bien, qui est à son aise; ce qui le rend glorieux ou insolent. Ce mot est populaire, duquel on a fait d'abord *goguelureau*, & depuis *godelureau*. selon Bovillus, il signifie *Avida de gloire*. selon Borel, il signifie un homme qui a double menton, & qui est fort gras.  
**G O G U E N A R D,** a. r. d. e. adj. Qui est plaisant, qui a coustume de dire des mots pour rire.  
**G O G U E N A R D E R.** v. n. Railler, plaister, dire des mots pour rire.  
**G O G U E T T E S.** f. f. plur. Plaisteries, propos pour rire. Cet homme estoit en bonne humeur, en ses *goguettes*. il contoit *goguettes*, des forniettes. On dit aussi, Il estoit en ses *gogues*.  
 On dit proverbialement, qu'on chante *goguettes* à quelqu'un, quand on luy dit des injures.

## G O I.

**G O I N F R E.** f. m. Goulu, gourmand, qui ne se plaist qu'à faire bonne chere, à la table. On dit aussi à l'adjectif, une chanson *goinfre*, une humeur *goinfre*, un repas *goinfre*, pour dire, sans ceremonie, sans preparation.  
**G O I N F R E R.** v. n. Faire des actions de goinfre, des desbauches de table sans propreté, sans preparation.  
**G O I N F R E R I E.** subst. fem. Repas ou desbauche de goinfre.  
**G O I T R E,** ou *Gouetron*, ou *Gometre*. f. f. Enflure fort grosse qui vient à la gorge. Les habitants des Alpes sont sujets aux *goitres*, à cause des neiges fonduës qui rendent les eaux qu'ils boivent mal saines. On l'appelle en Medecine *bronchocèle*, & chez les Latins *bernia gutturi*.  
**G O I T R E U X,** v. e. e. adj. Qui est sujet aux goitres. Ce mot vient de *guttur*. D'où on a fait *gutturia* & *gutturisum*, selon Menage après Spelmanus & Vossius.

## G O L.

**G O L F E.** f. m. Estenduë de mer qui entre dans les terres. Le *Golfe* de Mexique, le *Golfe* de Venise, ou Adriatique. la mer est plus dangereuse vers les *golfes*, à cause des courans qui sont serrez par les rivages. Le *Golfe* de Lyon est appellé *mare leonis*, à cause qu'en ce Golfe-là, la mer est furieuse comme un lion par les frequentes tem-

## G O M. G O N.

pestes qui surviennent. Ce mot vient de l'Italian *golfo*, derivé du Grec *colpos*, ou *colfos*, qui est aussi l'origine du mot *gonffre*. Menage. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse Latinité *culsum* ou *Gulphus* en la même signification.

## G O M.

**G O M M E.** f. f. Suc visqueux qui sort des arbres & qui est different suivant leurs especes. La glu de cerisier, de prunier est ce qui fait la *gomme* Arabique. L'encens est une *gomme* aromatique. La *gomme* gute fait une couleur jaune qui sert à peindre en miniature. Les *gommes* sont differentes des resines: celles-là se dissolvent dans l'eau, & celles-cy dans l'esprit de vin. Ce mot vient du Latin *gummi*, du Grec *kymmi*, qui signifie la même chose.  
**G O M M E R.** verb. act. Enduire avec de la gomme. Des rubans *gommés* sont de moindre prix que les autres. on gomme les cheveux avec des pepins de coin.  
**G O M M E U X,** v. e. e. adj. Qui jette de la gomme. Il y a un grand nombre d'arbres *gommeux* & resineux.  
**G O M P H O S E.** f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'une espece de jointure des os, lors qu'ils sont emboestés l'un dans l'autre, & immobiles, comme sont les dents dans les machoires. Ce mot vient du Grec *gomphosis*, de *gomphos*, *clavus*, un clou. *Gomphosis*, *coagmentatio*, *coagmentum*.  
**G O N D.** f. m. Morceau de fer qui entre dans les pentures d'une porte pour la soutenir. Un *gond* à bois. un *gond* à plâtre. un *gond* à vis, qui sert aux portes qui se ferment toutes seules. Quelques-uns le derivent du Grec *gomphosis*.  
 Quelques Medecins appellent *gond*, la premiere vertebre du col sur laquelle tourne la teste.  
 On appelle *gonds* de pierre, de certaines pierres extraordinaires qui se trouvent en Angleterre dans la plaine de Salisbury. Elles ont 28. pieds de haut, & 7. pieds de large. Elles forment trois cercles, ou enceintes. Leur pointe est taillée en forme de *gond*, & elles sont jointes par d'autres grandes pierres posées dessus en travers, & qui ont des especes de mortoises dans lesquelles entrent ces *gonds*.  
 On dit proverbialement & figurément, Sortir des *gonds*, pour dire, Se mettre en une extreme colere.

## G O N.

**G O N D O L E.** f. f. Petit bateau plat & fort long qui est particulierement en usage à Venise pour naviger sur les canaux, & qui ne va qu'avec des rames. Il vient de l'Italian *gondola*. Du Cange le derive, du Grec *connetelas*, qui signifie une *barque* ou un *petit navire*.  
**G O N D O L E R,** est aussi un petit vaisseau à boire, long & estroit, & sans pieds ni anses; ainsi nomme, à cause de la ressemblance qu'il a avec les *gondoles* de Venise.  
**G O N D O L I E R.** f. m. Batelier qui sert à mener les gondoles. On admire l'adresse des *Gondoliers* de Venise à passer dans les canaux estroits.  
**G O N E L L E.** f. f. Vieux mot François qui signifioit une *casaque d'homme* & un *corillon de femme*. Ce mot est derivé de *gana* Latin, & celui-cy de *gyni*, *mulier*. Les Chevaliers portoient sur leurs armes des corttes longues qui alloient jusqu'au gu

des jambes, & de là fut surnommé Geoffroy *grise-gonelle*. Cluvier le derive à *gonaco*, que Waleron dit estre un *grand saie*.

**GONFANON.** f. m. Terme de Blason. Quelques-uns disent *Confaron*, ou *Gonferon*, ou *Gonfalon*. C'est une forme de bannière d'Eglise à trois ou quatre *fanons* ou pieces pendantes & aboutissantes non pas en quarré, comme les bannières, mais en pointes mousses & à demi rondes, dont les plus usitées sont à trois pendans, & quelques-unes bordées & frangées d'un esmail différent. Ce *gonfalon* estoit la bannière de l'armée Chrestienne prise par Baudouin Comte de Boulogne & d'Auvergne, frere de Geoffroy ou Godefroy de Bouillon, auquel elle avoit esté envoyée par le Pape, comme au vray defendeur de l'Eglise contre les Infidelles.

Le *gonfalon* de l'Eglise de St. Pierre, est de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir. Le Pape & d'autres Prelats ont donné des *gonfanons* à des seculiers, en leur donnant le tiltre d'Advouez & de Defenseurs des Eglises & des Abbayes. L'Eglise de Lyon a un *gonfalon* rouge chargé d'un lion d'argent, qu'elle fait porter aux Processions.

Le *gonfalon* est la marque des Eglises Patriarchales, qui le font porter devant elles quand elles marchent en procession. Ce mot vient de ce que le *gonfalon* est composé de plusieurs pieces pendantes, dont chacune se nomme *fanon*, de l'Allemand *fanen*, qui signifie une *piece de linge* ou *d'estoffe*, & une *bannière*.

On appelle aussi *gonfanons* d'Eglise, des bannières qui se font pour certaines solemnitez & ceremonies, comme en celle de la canonisation des Saints, que l'on charge des Armoiries des Papes, des Cardinaux Patrons, des Legats, des Eveques, & des Saints canonisez, comme aussi des Ordres, Communautéz ou Confrairies dont ils ont esté membres, des Princes dont ils estoient sujets, ou qui ont fait le plus d'instance pour les faire canoniser.

**GONEFANONIER**, ou *Gonfalonier*. f. m. Qui porte l'estendard de l'Eglise. Il vient du mot de *gonis fanonarius*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Menage.

On a appelé aussi *Gonfaloniers*, les Protecteurs que les Papes établirent dans les principales villes du Patrimoine de St. Pierre, depuis que les Empereurs s'esleverent contre l'Eglise, & perdirent la qualité de ses Protecteurs. On a appelé aussi *Gonfaloniers* de l'Eglise de St. Martin de Tours, les Comtes d'Anjou, depuis que par leur soin le corps de St. Martin fut rapporté d'Auxerre en son Eglise. On appelloit aussi les anciens Comtes du Vexin *Gonfaloniers* de l'Eglise de St. Denis en France, parce qu'ils portoient la bannière, qui s'appelloit *l'Oriflamme*. Les Ducs de Modene, d'Urbain & de Parme se glorifient de ce que ceux de leurs familles ont possédé la charge de *Gonfaloniers* de l'Eglise, & ils en portent le *gonfalon* dans leurs Escus.

Chez les Florentins, il y a eu un Magistrat qu'on appelloit le *Gonfalonier de la Justice*. A Lucques le Chef de la Republique s'appelle aussi *Gonfalonier*. La ville de Sienne est regie par trois *Gonfaloniers*, dont chacun commande une troisième partie de la ville.

**GONFLER.** v. act. Enfler par quelque indisposition passagere. Ceux qui sont sujets aux vents ne doivent point prendre d'aliments qui *gonflent* l'esto-

mac. quand la ratte se *gonfle*, elle envoie des vapeurs au cerveau.

On le dit aussi des eaux qui s'enflent, quand elles trouvent quelque obstacle à leur mouvement. L'eau se *gonfle* auprès des ponts qui ont des arches étroites. Ce mot vient de l'Italien *gonfiato*.

**GONFLER**, se dit figurément de ceux qui sont enflés de vanité, d'orgueil, de presumption.

**GONNE.** subst. fem. Terme de Marine. Futaille à mettre de la biere, ou d'autres liqueurs, qui est un vaisseau d'un quart plus grand qu'un baril.

**GONORRHEE.** f. f. Terme de Medecine. C'est un flux de semence involontaire, sans usage de Venus, sans delectation, & sans erection de la verge. Galien dit que la *gonorrhée* est causée par la resolution & paralysie de la faculté retentive des parties genitales, à cause de la trop grande abondance du sang & de matiere seminale qui y decoule de toutes les parties du corps, laquelle ne se tournant point en graisse, est obligée de prendre son cours par là. Celle-cy s'appelle *gonorrhée simple*. Il y en a une autre virulente qui se fait lors que la matiere est corrompue. Dans l'Ecole on l'appelle ardeur d'urine, & c'est un pus, de couleur jaunastre, quelquefois verdoyante, quelquefois sanguinolente & de mauvaise odeur, qui n'est pas bien cuit, & qui ronge & ulcere le conduit de l'urine, en sorte que le patient y sent comme une corde, ce qui la fait nommer *cordée*. Ce mot est Grec, & est composé de *gonos*, *genitura*, & de *rheo*, *fluo*, *seminis profluvium*.

## G O R.

**GORD.** subst. masc. Construction faite de pieux fichés dans une riviere pour y estendre des filets, & y prendre du poisson. On descend les *gords* qui nuisent à la navigation. Cujas en parle au 24. liv. de ses Observations. Ce mot vient de *gorges*, que quelques-uns croient estre derivé *ab orco*. On a écrit aussi *gors* & *gnors*.

**GORE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une *traye*. Menage derive ce mot de *corotum*, que les Latins ont fait de *choiros*, signifiant *porc*. Borel le derive de *goerm*, ou *choerm*, qu'il dit avoir signifié *pourcean* en vieux Gaulois. Le même mot signifioit autrefois *pompe* & *braverie*, du mot Grec *gauros*, *superbus*. Les vieux Poëtes ont appelé rime *goret*, une rime non riche.

**GORET.** f. m. Petit cochon de lait. La peau du *goret* rosti est fort bonne à manger.

**GORGE.** subst. fem. Partie de l'animal qui est entre la teste & les espaulles, où est le gosier. Les Medecins comprennent sous le nom de *gorge*, toute cette capacité creuse que l'on voit quand la bouche est ouverte. Ils l'appellent *isthme*, parce qu'elle est fort étroite, & ressemble à ces detroits de terre qui sont entre deux mers. Il y a deux glandules auprès de ce detroit qui arrosent perpetuellement de salive la bouche, & la langue, qu'on appelle *amygdales*. Il luy est demeuré un os dans la *gorge*. il faut coupper la *gorge* à ces poulets, à cet agneau. le rheume prend d'ordinaire à la *gorge*. une *gorge* de porc salée est un bon manger. Ce mot vient du Grec *gargara* ou *gargaria*: si on n'aime mieux le tirer du Latin *gorges*. Covarruvias le derive de *gula*.

**GORGE**, signifie aussi, le sein d'une femme. Les honnestes femmes doivent avoir soin de cacher leur *gorge*. un fil de perles orne bien une belle *gorge*.

On dit en termes de Chasse, qu'un chien a belle *gorge*, lors qu'il crie bien, & qu'il a la voix grosse & forte.

**G O R G E**, en termes de Fauconnerie, est le sachet supérieur de l'oiseau, qu'ailleurs on nomme *poché*; & lors que l'oiseau s'est peu, on dit qu'il s'est *gorgé*. On appelle *gorge chaude*, la viande chaude qu'on donne aux oiseaux du gibier qu'ils ont pris. On leur a donné *grosse gorge*, c'est à dire, viande grossière: & non trempée dans l'eau, non estimée, on leur a fait mauvaise chère. On dit aussi, Enduire & digérer la *gorge*; & lors qu'elle passe vite, & que l'oiseau émeut incontinent sans prendre nourriture, on dit qu'il devient ectique, & c'est ce qu'on appelle le *mal subtil*.

On se sert aussi de cette expression au figuré, quand on parle de ceux qui ont fait bonne chère de quelque succession, ou qui ont dissipé en peu de temps quelque butin, ou quelque argent qui leur est venu par hasard.

On dit aussi par une double figure, quand quelqu'un a fait une sottise, ou imprudence, qu'on en fait une *gorge chaude* dans les compagnies où on s'en raille.

**R E N D R E G O R G E**, signifie, Vomir, rendre le vin, les viandes qu'on a prises par excès, & dans la débauche.

On dit figurément, Faire rendre *gorge*, pour dire, Faire rendre par les voyes de la Justice les biens volés, usurpés, & mal acquis par quelqu'un. Les Chambres de Justice sont établies pour faire rendre *gorge* à ceux qui ont volé le Roy & le public.

On appelle *Gorge de pigeon*, en matière de couleurs, les couleurs qui changent suivant qu'on les expose diversément au Soleil, comme sont certains taffetas qui imitent la *gorge* de pigeon qui fait le même effet au Soleil.

**G O R G E**, en termes de Fortifications, est l'entrée du bastion, ou des ravelins, ou autres dehors aux bastions qui sont sur les angles: c'est ce qui reste des côtés du Polygone de la place, après qu'on en a retranché les courtines; auquel cas il se fait un angle au centre du bastion. Aux bastions plats, c'est une ligne droite, sur la courtine par où on entre au bastion, aux dehors: c'est aussi l'ouverture par où on y entre, où ce qui est enfermé entre les deux ailes, ou les flancs.

**D E M I - G O R G E**, est la partie du Polygone qui est depuis le flanc jusqu'au centre du bastion.

On appelle aussi *gorge*, les entrées qui se trouvent en des pays serrés de montagnes. On ne peut entrer dans la Valteline que par une *gorge* que laissent les montagnes.

On appelle aussi la *gorge* d'un vaisseau, d'une pinte, ou chopine, l'endroit qui est auprès de son ouverture, & qui est plus serré que le reste.

**G O R G E**, se dit proverbialement en ces phrases. Prendre un homme à la *gorge*, luy mettre le poignard sur la *gorge*, pour dire, Exiger de luy quelque chose par violence: luy couper la *gorge*, pour dire, luy faire un prejudice notable qui le ruine; qui le met en état de mourir de faim. On appelle un *coupe-gorge*, un lieu escarté, couvert, & sans secours, où on est en danger d'estre volé, ou assassiné; & on appelle aussi un *Coupe-gorge*, un lieu où on est rançonné, où on fait payer une marchandise, un peage, un droit plus grand qu'il ne faut. On dit encore, Rire à *gorge* déployée, pour dire, Rire de toute la force; & au contraire, qu'un ris ne passe pas le nœud de la *gorge*,

quand il est forcé, ce qu'on appelle autrement, *Rire du bout des dents*. On dit aussi, qu'un homme a menti cent pieds dans la *gorge*, pour appuyer davantage le dementi qu'on luy donne. On dit aussi, qu'on luy fera rentrer ses injures dans la *gorge*, pour dire, qu'on le punira, qu'on le fera repentir de les avoir dites. On dit aussi, C'est un franc masle, il a la *gorge* noire: pour dire, C'est un bon compagnon. Marot a dit de son valet, qu'il estoit chatouilleux de la *gorge*, pour dire, qu'il estoit en passe d'estre pendu.

**G O R G E E**. subst. fem. Ce qui peut tenir dans la bouche à une fois. Prenez une *gorgée* de vin, de bouillon.

On dit en Fauconnerie, qu'il faut donner bonne *gorgée* à l'oiseau, c'est à dire, bonne portion du gibier qu'il a pris, sur tout quand il commence à voler.

**G O R G E R**. verb. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Manger & boire avec excès. Les soldats se *gorgerent* de vin & de viandes en pillant cette maison.

**G O R G E R**, se dit figurément de ceux qui s'enrichissent beaucoup, & aisément. Les gens de Finance se *gorgent* de biens, sont *gorgés*, comblés, remplis de biens en peu de temps.

**G O R G É**, é. part. & adj. *Gorgé* de richesses.

**G O R G É**, signifie aussi, Enflé, & se dit particulièrement des chevaux. Ce cheval a le boulet *gorgé*, les jambes *gorgées*.

**G O R G É**, en termes de Blason, se dit de la gorge, & du col du paon, du cigne, & autres semblables oiseaux, quand ils sont d'un autre émail.

**G O R G E R E S**. subst. fem. Terme de Marine. Pièces de bois recourbées qui forment le dessous de l'esperon du costé de l'eau. On les appelle aussi *coupe-gorges*.

**G O R G É R E T T E**. subst. fem. Petit linge, ou collet qui sert à couvrir une partie de la gorge des femmes.

**G O R G E R I N**. f. m. Partie d'une armure qui sert à couvrir la gorge, quand un homme est armé de toutes pièces. C'est presque la même chose que ce qu'on appelle maintenant *hausse-col*. Fauchet l'appelle aussi *gorgière*.

**G O R G E R I N**, ou *Gorge*, en Architecture, est une partie du chapiteau Dorique entre l'astragale du haut du fust de la colonne, & des annelets.

**G O R G I A S**, a. s. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois une personne grasse & de belle taille, qui avoit une belle gorge, une belle représentation.

## G O S.

**G O S I E R**. f. m. Conduit par où passent les aliments de la bouche dans l'estomac. On l'appelle en Médecine *Esophage*. Les viandes trop poivrées mettent le *gosier* en feu. Si nostre *gosier* avoit des yeux, nostre estomac mourroit de faim.

On appelle *grand gosier*, un homme goulé, un grand mangeur. On appelle aussi en Médecine *gosier*, la partie extérieure & le devant du col.

On dit proverbialement, qu'un homme a le *gosier* pavé, quand il mange des viandes fort chaudes sans se brûler.

## G O T.

**G O T H I Q U E**. adj. m. & f. Qui est fait à la manière des Goths. Toutes les anciennes Cathédrales

drales sont d'une Architecture *Gothique*, d'un ordre *Gothique*. Ces peuples ont encore une maniere barbare & *Gothique*. Ulphilas Evêque des Goths fut le premier inventeur des caractères Gothiques, & le premier qui traduisit la Bible en Langue *Gothique*.

## G O U.

**GOUDRON.** subst. masc. Composition de poix d'Espagne ou poix noire mêlée avec du suif & des estoupes, ou de vieux cables battus, dont on se sert à enduire les navires & les bateaux pour les conserver ou calfeutrer. Ce mot vient de *Kitrân*, qui signifie en Arabe de la poix. Les Espagnols le disent encore avec l'article *alquitran*: & on disoit en France autrefois, *goudran*.

**GOUDRONNER** les cordages, c'est les enduire de *goudron*, qui est une liqueur qui distille du sapin, mais tout verd, dans un fourneau.

**GOUESMON.** Terme de Marine. Voyez *Varech*, c'est la même chose.

**GOUFFRE.** f. m. Creux vaste ou profond où les eaux se perdent, & tout ce qu'on jette dedans. Il y a des abysses dans la mer qui sont des *gouffres* dont on ne peut trouver le fond. Il y a des precipices dans ces montagnes qui sont des *gouffres*.

On appelle aussi les Volcans, des *gouffres* de feu, & l'Enfer, le *Gouffre* infernal. un *gouffre* beant. Quelques-uns derivent ce mot du Grec *colpos*, qui signifie *sinus*, *baratrum*; d'autres de *golvorum*, comme qui diroit, *goulu* & vorace. L'Italien dit *gallofaro*. D'autres le font descendre du Latin *gorges*.

**GOUFFRE**, se dit figurément en Morale. Un pecheur se jette dans un *gouffre* de malheurs, quand il est dans le libertinage.

**GOUFFRE**, se dit aussi de ce qui consomme, engloutit beaucoup de choses. La guerre est un *gouffre* d'argent. une forge est un *gouffre* de charbon. Paris est un *gouffre* qui consomme une infinité de vivres qu'on y apporte.

On appelle aussi *gouffre*, un grand dissipateur de biens. On ne scauroit fournir assez d'argent à ce debauché, c'est un *gouffre*.

**GOUGE.** subst. fem. Terme injurieux qu'on dit aux femmes de neant qu'on veut accuser de paillasserie, comme si elles s'adonnaient à des goujats: car originairement il signifie *garce de soldats*. Borel dit qu'en Languedoc *gonge* signifie simplement une *servante*.

**Gouge**, est aussi un outil servant à plusieurs artisans, qui est une espece de ciseau rond tourné en forme d'un canal tranchant, dont s'aydent les Menuisiers, Tourneurs, Sculpteurs, Plombiers & autres en la plus-part de leurs ouvrages. Ce mot vient de *guvia*, vieux mot Gaulois, comme dit Menage après Isidore.

**GOIJAT.** f. m. Valet de soldat. Les *goijats* sont plus de desordre que les maîtres dans un village. Il y a aussi dans les ateliers des *goijats* qui sont des valets de Maçons, qui portent l'oiseau chargé de mortier. Ce mot vient de *galiarius*, dont les Anciens se sont servis pour dire un *valet de soldat*. Menage. Borel le derive du mot de *gonjon*, qui en Gascon signifie *fil* ou *garçon*, comme *gonge* signifie *fil* ou *servante*.

**GOUINE.** f. f. Femme prostituée qui hante les lieux de desbauche.

**GOUJON.** f. m. Petit poisson blanc de riviere qui ressemble à l'eperlan, qu'on frit & qu'on ap-

preste de même. On en trouve qui pèsent deux ou trois onces. Il y a aussi un *gonjon* de mer qu'on trouve sur ses bords, qui est petit & fort bon, qu'on nomme autrement *bonillerot*. Ce mot vient du Latin *gobio*.

**GOJON**, est aussi un nom que donnent les artisans à quelques chevilles de fer qui servent dans leurs machines. Les Sculpteurs ont aussi une espece de ciseau de fer qu'ils appellent *gonjon*.

**GOULEE.** f. f. Grande bouchée, ce qu'on avale sans reprendre son haleine. Ce parasite ne fait qu'une *goulée* d'un pasté, il avale une chopine de vin tout d'une *goulée*.

**GOULET**, ou *Goulot*. f. m. Le canal estroit par où une bouteille, une cruche se vident. Regnier a dit plaisamment en ses Satyres:

Deux bouteilles sur cu,  
Qui disoient sans *goules*, Nous avons trop  
vescu.

**GOULIAFFRE.** adj. Glouton, homme qui mange avec avidité.

**GOULU**, v. e. adj. Gouliaffre, glouton, gourmand qui mange beaucoup & fort viste. Ce mot vient de *avorus*, en changeant l'*v* en *f*.

**GOULUMENT.** adv. D'une maniere *goulue*. C'est le propre des animaux voraces de manger *goulument*.

**GOUMENES.** Terme de Marine. Ce sont les cables qui servent à arrester & affermir le navire contre l'effort des vents: il en faut avoir pour le moins quatre. Les plus petits s'appellent *guerlins*. On le dit particulièrement des cables, des grappins ou herissons qui servent au mouillage des *Galettes*.

**GOUPIL.** Vieux mot François, qui signifie un petit renard, qui est derivé du Latin *vulpiculus*, ou du mot Grec *alopix*, selon Borel. on disoit autrefois en proverbe, A *goupil* endormi rien ne luy chet en la gueule.

**GOUPILLE.** f. f. Petite vis ou cheville qui sert à tenir & arrester les pieces d'une monstre, ou les canons d'un fusil sur leur fust, ou de quelque autre ouvrage.

**GOUPILLON.** f. m. Instrument qui accompagne un Benitier, qui sert à jeter de l'eau benite au peuple, & qu'il nomme *aspergès*. Ce mot vient de *goupil*, *renard*, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec la queue, ou plustost parce qu'on se servoit autrefois d'une vraie queue de renard pour un *goupillon*. On en trouve la preuve dans les vieux titres du Chapitre de Nostre Dame de Paris. Du Cange le derive de *Vespilio*, *eo quòd ex candis Vulpium fierent*.

**GOURD**, **GOURDE.** adj. Qui est roide & sans mouvement pour avoir souffert trop de froid. Avoir les pieds *gourds*, les mains *gourdes*, ne s'en pouvoir aider. Ce mot vient du Latin *gurdus*, que Quintilien tesmoigne avoir esté pris de l'Espagnol, qui signifie *fat* ou *son*, *obtus*, & inutile: & depuis il a esté dit d'un homme lent, inutile & paresseux. Menage après Isidore, Ugutio & Papias.

**Gourd**, se dit figurément contre ceux qui sont avides de prendre ou d'aller pour gagner quelque chose. Un Procureur n'a jamais les mains *gourdes*. S'il y a à gagner, cet homme n'aura pas les pieds *gourds*.

**GOURDE.** f. f. est une espece de calbasse de courge qu'on a séchée pour en faire un vaisseau léger pour porter de quoy boire en voyage, ou à la  
Tome II. T 2 guerre.



guerre. Il vient du Latin *cucurbita*. Quelques-uns disent *gouhonrile*.

**GOURDIN.** f. m. Gros baston & court. Cet homme a esté bien bastonné, il a eu plusieurs coups de *gourdin*.

**GOURGANDINE.** f. f. Putain, coureuse, femme de mauvaise vie qui court dans les mauvais lieux.

**GOURMADE.** subst. fem. Coup de poing donné en se battant.

**GOURMAND, ANDE.** adj. & quelquefois subst. Celuy qui mange avec avidité & intemperance. Il y a des animaux qui sont bien plus *gourmands* les uns que les autres. quand ce *gourmand* est à une table, il affame tous les autres. Ce mot vient de l'ancien Breton *gormod*, signifiant la même chose, suivant le témoignage de Cambden cité par Menage.

**GOURMANDER.** v. act. Traiter quelqu'un de hauteur, le reprendre avec aigreur & orgueil. Quand on luy est venu rendre compte de cette affaire, il a *gourmandé* son Commis comme un chien. il ne faut pas se laisser *gourmander* par les gens.

**GOURMANDER,** se dit aussi des chevaux qui sont difficiles à monter. Ce cheval *gourmande* son cavalier, le jette à bas, s'il ne se tient bien ferme.

**GOURMANDÉ,** ÉE. part. & adj.

**GOURMANDISE.** f. f. Avidité, intemperance au manger & au boire. La *gourmandise* n'est pas un vice des honnestes gens.

**GOURME.** f. f. Mauvaise humeur & corrompue qui sort du corps des enfans. Ce n'est pas un mauvais signe, quand les enfans sont galeux, il faut qu'ils jettent leur *gourme*.

**GOURME,** se dit aussi des humeurs impures qui se forment dans les corps des jeunes poulains, & dont la suppuration se fait par les naseaux & par des glandes qui sont situées entre les deux os de la ganache. La fausse *gourme*, est celle qui vient aux vieux chevaux qui n'ont pas bien jeté leur *gourme*.

On dit figurément des jeunes gens qui entrent dans le monde, & qui ne savent pas encore vivre, qu'ils n'ont pas encore jeté leur *gourme*.

**GOURMER.** v. act. Se battre à coups de poing. Il n'est gueres en usage que parmy les escoliers, les laquais & les gens de basse condition. Cet escolier a bien *gourmé* son camarade. il y avoit plaisir à voir ces laquais se *gourmer*.

**GOURMET, ETE.** f. m. & f. qui sait bien essayer, taster le vin, qui connoist s'il est bon & de garde. Les Tonneliers sont des *gourmets* sur l'estape. cette Taverniere est bonne *gourmette*.

**GOURMETTE.** f. f. Chaîne de fer qui est attachée au haut des branches de la bride par un trou qu'on nomme l'*œil*, & qu'on place sous la barbe du cheval en l'attachant de l'autre côté. Les mors à la Turque ont un anneau qui sert de *gourmette*. les bridons n'ont point de *gourmette*.

**GOURMETTES.** Terme de Marine sont des valets du navire qui servent à toute sorte de travail tant dedans qu' dehors, spécialement à nettoyer le vaisseau, tirer à la pompe, à haler sur les cordes, sans aller au gouvernail ni en haut.

Sur les rivières on appelle *Gourmette*, le garde que les Marchands mettent sur des Bateaux pour la conservation de leurs marchandises: ce qui leur est permis par les Ordonnances de la ville.

**GOUSSAUT.** adj. masc. Terme de Manege. C'est une epithete qu'on donne à un cheval court

de reins, qui a l'encolure epaisse & charnuë, & les espauls grosses. Les chevaux *goussants* sont bons pour faire des limonniers.

**GOUSSE.** f. f. Enveloppe qui couvre plusieurs especes de legumes, comme pois, fèves, vesce, &c. Le poivre vient dans des *gousses*. On dit aussi, une *gousse* d'ail, pour dire, une partie ou un rejetton de l'oignon.

**GOUSSES,** se dit aussi en Architecture de certaines moulures & ornements qui sont au chapiteau Ionique.

**GOUSSET.** subst. masc. qui signifie l'aisselle & la mauvaise odeur qui en sort: d'où vient qu'on dit communément, Sentir le *gousses*, pour dire, Sentir mauvais, à cause des mauvaises humeurs corrompues qui sortent par cette partie quand elle est eschauffée.

**GOUSSET,** est aussi une piece de toile en losenge, qu'on met à une chemise à l'endroit qui touche l'aisselle.

**GOUSSET,** est aussi une piece de l'armure d'un Gendarme qui se met sous l'aisselle, faire en équerre, qui a une branche ouverte & plus courte que l'autre. Elle sert quelquefois de meuble sur un Escu.

**GOUSSET,** signifie aussi, une petite bourse qu'on attache à present au haut de chausse, & qu'on mettoit autrefois sous l'aisselle, comme font encore aujourd'hui les payfans. Cet escolier a toujours le *gousses* garni.

**GOUSSET,** en termes de Charpenterie & de Menuiserie, est une piece de bois eschancrée qu'on attache contre une muraille pour soutenir quelque autre piece de bois. Les *gousses* de charpenterie ont d'ordinaire trois pieds de long, & dix pouces sur six d'équarrissage, & sont attachez avec des chevilles.

On appelle aussi les *gousses* d'un minot, plusieurs petites pieces de fer de tole également espacées sur le fond d'un minot pour le tenir ferme: ce qui se dit chez les artisans de plusieurs ouvrages semblables.

**GOUSSET,** en termes de Marine, est un morceau de bois au bout duquel il y a deux tourillons qui entrent dans deux barotins au deuxième pont du vaisseau. Il est percé dans le milieu pour laisser passer la barre du gouvernail qui fait tourner & arrêter le timon.

**GOUSSET,** est encore un petit siege garni qu'on met à la portiere d'un carrosse pour asseoir quelque survenant à qui on veut donner place.

**GOUSSET,** en termes de Blason, est une piece irreguliere faite en façon de pulpitre, qui prend en haut des deux angles du chef de l'Escu, & après avoir continué quelque temps ces angles inclinez, il forme un pal qui se termine à la pointe, & imite en quelque façon le *gousses* d'Architecture.

**GOUST.** f. m. Le sens qui est ordonné par la nature pour discerner les saveurs. Les *gousts* sont differents, les uns aiment le doux, les autres le salé. On dispute sur l'organe du *goust*, s'il reside sur la langue, ou au palais de la bouche.

On appelle un *goust* depravé, celui qui est contraire au *goust* ordinaire des autres hommes, tel que celui des femmes grosses.

**GOÛS**, signifie aussi, l'appetit, l'envie qu'on a de boire & de manger. Quand un malade commence à entrer en *goust*, c'est bon signe.

**GOÛS**, signifie aussi, la qualité de la chose qu'on goute. Les sauces de trop haut *goust* sont nuisibles.

bles à la santé. ce vin sent un *goust* de terroir, un *goust* de fust.

**G O U S T**, se dit figurément en Morale des jugements de l'esprit. Les manieres de cet homme-là sont au *goust* de tout le monde. cet esprit a le *goust* fin. Mr. Blondel a fait un Traitté du bon *goust* dans son livre d'Architecture.

**G O U S T**, se dit aussi des bastiments, des statües, des tableaux. Le *goust* des Grecs a esté le meilleur pour les bastiments. les uns ont le *goust* des tableaux de Poussin, les autres de Rubens. le bon *goust* consiste à se former une idée des choses la plus parfaite qu'on peut, & à la suivre. On confond quelquefois ce mot avec *maniere*; & l'on dit, Voilà un ouvrage de grande *maniere*, pour dire de grand *goust*.

**G O U S T**, se dit aussi pour marquer qu'un homme n'aime point quelque chose. Il n'a point de *goust* pour les Vers, pour la Musique, il n'en est point touché, ou il ne s'y connoît point. On dit de même, Il n'a point de *goust* pour le mariage, pour la guerre.

On dit proverbialement, qu'il ne faut point disputer des *gousts*, pour dire, qu'ils changent selon les diverses inclinations. On dit d'un homme, qu'il a perdu le *goust* du pain, pour dire, qu'il est mort. On dit d'une chose trop chere, que le coust en fait perdre le *goust*.

**G O U S T E R**. v. act. Connoître la qualité des saveurs de l'objet du goust. Un bon gourmet *goust* bien le vin, en connoît la bonté & la garde.

**G O U S T E R**, signifie aussi, Essayer, taster de quelque chose pour juger de sa saveur ou de ses qualités. Un Medecin *goust* d'une herbe, d'une drogue pour juger de la qualité qui luy est propre & naturelle.

**G O U S T E R**. se dit figurément en choses spirituelles & morales. On a bien *gousté* l'esprit, la doctrine de ce Predicateur. on a fort *gousté* l'avis du Rapporteur. il a bien *gousté* cet homme-là, il le trouve à son gré. cet homme est inconstant, il a tantost *gousté* de toutes les professions. il faut *gouter* les douceurs de la vie tandis qu'on est jeune.

**G O U S T E R**, signifie aussi, Faire un petit repas entre le dîner & le souper. Quand on *goust* bien, on se peut passer de souper.

**G O U S T E R**. f. m. C'est ce petit repas qu'on fait au milieu de l'apres-dînée. On dit en proverbe *gouter* de commerce, & souper de Marchand. Ce mot vient de *gustatio*, qui est dans Petrone en ce sens.

**G O U T T E**. f. f. Parcelle d'eau ou de quelque autre liqueur. Le mauvais riche demandoit au Lazare une *goutte* d'eau au bout de son doigt, en St. Luc. une *goutte* d'huile fait une fort grande tache. les larmes, la sueur luy tomboient à grosses *gouttes*.

**G O U T T E**, se dit hyperboliquement de ce qui est en petite quantité. Prendre une *goutte* de vin avant que partir, c'est en boire un verre. Donnez à ce malade une *goutte* de Syrop, pour dire, une cuillerée. donnez moy une *goutte* d'encens, donnez moy de quoy écrire.

**M E R E - G O U T T E**, est ce qui s'écoule le premier des choses qu'on foule ou qu'on bat pour en tirer le suc, avant qu'on mette le marc sur le pressoir: c'est ce qui est opposé au *pressurage*, & se dit du vin & du cidre, de l'huile, &c.

**G O U T T E**, se dit aussi des sucs & gommes qui distillent des arbres. Une *goutte* d'encens.

**G O U T T E**, est un ornement d'Architecture qu'on

met dans la frise des colonnes de l'ordre Dorique au dessous des triglyphes, qui representent en effet des *gouttes* ou des clochettes au nombre de six. On les appelle aussi *larmes* & *campanes*.

**G O U T T E**, en termes de Relation, est une certaine rosée qui tombe en Egypte vers le mois de Juin. On ne la connoît qu'à du coton mis dans une boëte sur une fenestre, lequel devient humide après que la *goutte* est tombée. Elle est si subtile, qu'elle penetre le verre, & humecte du sable dans une bouteille bien bouchée. Dès qu'elle est tombée, toutes les maladies cessent, & on peut sûrement communiquer avec des pestiferez. Elle vient un peu avant la croissance du Nil au pays de Said à sept ou huit journées du Caire, & est causée par des vents du Nort & du Ponent qui y portent des nuages de la Mediterranée. Ils rafraichissent tellement l'air, & rendent la terre si humide, qu'elle pese bien plus qu'auparavant.

**G O U T T E à G O U T T E**. adverbial. Petit à petit. Le vin de ce tonneau s'enfuit *goutte à goutte*. les Italiens versent leurs graces *goutte à goutte*, dit Balfac.

**G O U T T E**. adv. negatif, qui signifie, Point du tout. Un aveugle ne voit *goutte*. on ne voyoit *goutte* dans cette caverne. On le dit aussi en choses morales. Ce discours est un galimathias où on ne voit *goutte*. la despense de la Marine est un abysme où on ne voit *goutte*.

**G O U T T E**, ou *Gouttes*. subst. fem. Maladie causée par la fluxion d'une humeur acre sur les articules ou jointures du corps, & qui est fort douloureuse. Les *gouttes* proviennent de deux causes, de la superfluité des humeurs, & de la foiblesse des jointures. Quelques Medecins la définissent, Inflammation, tumeur ou douleur des jointures. On luy donne divers noms suivant les parties où elle s'attache, comme de *chiragra*, *podagra*, &c. Voyez à leur ordre. On accuse le vin, la desbauche, d'estre la cause des *gouttes*. On dit, qu'un homme n'a pas les *gouttes*, quand il s'enfuit de vitesse.

**G O U T T E S C I A T I Q U E**, est celle qui vient à la jointure des cuisses au tronc du corps à l'endroit de l'os qu'on appelle *ischion* ou *fort*.

**G O U T T E C R A M P E**. Voyez *Crampe*.

**G O U T T E - R O S E**, est une maladie qui vient au nez, aux jouës, & souvent par tout le visage, soit avec tumeur, soit sans tumeur, & quelquefois avec croustes & pustules. Elle vient de certaines humeurs salées & adustes, & est plus grande en hiver qu'en esté.

**G O U T T E R E M O N T É E**, se dit lors que la nature n'est pas assez forte pour pousser la fluxion qui fait la *goutte* sur les parties extérieures du corps, & qu'elle se jette sur les parties nobles; ce qui cause la mort.

On dit proverbialement, que la *goutte* d'eau cave la pierre, pour dire, que les moindres choses souvent reiterées causent enfin un grand effet. On dit, C'est une *goutte* d'eau dans une mer, d'une petite chose qu'on met dans une tres-grande qui n'en paroît pas accruë sensiblement. On dit aussi, qu'aux fievres & à la *goutte* les Medecins n'y voyent *goutte*. On dit aussi, mais basement, que les salines engendrent la *goutte*, pour dire, qu'elles font boire beaucoup & jusqu'à la dernière *goutte*.

**G O U T T E L E T T E**. f. f. Petite goutte. La rosée se forme de plusieurs *gouttelettes* d'eau. Ce jet d'eau retombe en plusieurs *gouttelettes* que le vent por-

re hors du bassin. On les appelle aussi, le *pulverin de Peau*.

**GOUTTEUX**, *e u s* adj. & quelquefois subst. Celuy qui est travaillé des gouttes, qui est sujet aux gouttes.

**GOUTTIERE**, *f. f.* est une piece de bois de sciage tirée de bois de brin bien sain sans roulure, nœuds, ni gerçure, qui se fait d'une piece de bois qui a huit à neuf pouces d'équarrissage en la sciant par les angles. On la creuse par après, & on ne luy laisse qu'un pouce d'épaisseur. C'est dans ces pieces de bois garnies de plomb que se reçoivent les eaux pluviales, & par où elles s'écoulent à terre. Il y a des *gouttieres* qui avancent dans la rue au de là des toits; les autres qui sont attachées le long des murs, & qui sont des conduits de plomb. On dit, La pluie est cessée, il n'y a plus que les *gouttieres*, pour dire, l'eau quitombe de dessus les toits. Les chars font l'amour sur les *gouttieres*. Ce mot, selon Du Cange, vient de l'Allemand *gote*, d'où les Auteurs de la basse Latinité ont fait *gota*, & les François *goutte* & *gouttiere*.

On appelle aussi *gouttiere*, *monchette* ou *contourne*, le larmier ou la partie haute de l'entablement.

On appelle *gouttieres* de carrosse, les panneaux de cuir attachés à l'imperiale, qui empêchent que l'eau ne tombe dans le carrosse & sur ses ornements.

**GOUTTIERES**, en termes de Marine, sont des pieces de bois creusées joignant les membres ou costes des vaisseaux tout au pourtour des ponts, qui servent à recevoir & écoulent les eaux du navire. Il y a aussi des pieces de bois voisines & de la même étendue, qu'on appelle *ferres gouttieres*, qui contribuent à cet écoulement.

**GOUTTIERE**, en termes de Venerie, se dit des fentes ou rayes creusées qui sont le long du marrein du bois du cerf.

**GOUTTIERE**, se dit aussi des choses par où l'eau distille, comme si c'étoit une *gouttiere*. Son chapeau fait une *gouttiere*. quand on est bien enrhumé, le nez distille comme une *gouttiere*.

**GOVERNAIL**, *f. m.* Timon qui sert à gouverner un navire, un bateau. C'est une longue piece de bois horizontale qui en fait mouvoir une autre qui est à plomb attachée à la poupe d'un navire, dont le mouvement fait tourner le vaisseau de quel costé on veut. La force du *gouvernail* vient de la force du levier, comme montre Aristote en ses *Mechaniques*. le *gouvernail* est de la hauteur de l'estambord, & un peu plus, auquel il est attaché étant garni de plusieurs pieces, comme safran, barre, traversin, gouffet, &c. On appelle dans l'orgue *gouvernail*, un fil de fer qui sert à accorder les tuyaux d'anche, qu'on nomme autrement *rafette*.

**GOVERNAIL**, se dit figurément en Morale. C'est ce Ministre qui tient le *gouvernail* du Royaume, qui tient le timon des affaires, pour dire, qu'il gouverne tout.

**GOVERNANTE**, *f. f.* La femme d'un Gouverneur de ville, de Province.

On le dit aussi des femmes qui ont la conduite des enfans, ou des filles de bonne maison. La *Gouvernante* des enfans de France, des filles de la Reine, &c.

On appelle aussi *Gouvernante*, une femme ou servante qui a soin d'un ménage d'un homme veuf, d'un garçon.

**GOVERNEMENT**, *f. m.* Charge qui don-

ne pouvoir de gouverner, de commander dans une place, dans une ville, dans une Province au nom du Roy. Ce Marquis a acheté le *Gouvernement* d'une telle place. les meilleurs *Gouvernements* sont ceux des places frontieres.

**GOVERNEMENT**, est aussi la ville, le pays où s'étend le pouvoir de gouverner. Samson Geographe a fait des cartes de la France divisée par *Gouvernements*.

On le dit aussi de toutes les choses qui sont laissées sous la garde, sous la conduite & l'économie de quelqu'un. On a confié à ce valet le *gouvernement* des bouteilles. cet Officier a toutes les provisions du logis en son *gouvernement*.

**GOVERNEMENT**, se dit aussi de la maniere de gouverner. Le *gouvernement* populaire est le pire de tous les *gouvernements*. quand on fait l'histoire d'un pays, on en décrit les mœurs, la Religion, le *gouvernement*.

**GOVERNEMENT**, se dit aussi sur la mer, de la conduite d'un vaisseau. Le succès d'un voyage depend principalement du bon *gouvernement* d'un pilote.

**GOVERNER**, *v. act.* Commander, regir avec puissance, autorité. Dans les Monarchies les Roys *gouvernent* absolument. dans les Democraties, c'est le peuple qui *gouverne*. les Ministres *gouvernent* sous l'autorité du Roy. le Cardinal de Richelieu a *gouverné* long-temps. il faut *gouverner* selon le temps & l'occasion.

**GOVERNER**, se dit aussi en parlant des conduites, des administrations particulieres. C'est le pere de famille qui doit *gouverner* les affaires de la maison. la femme doit *gouverner* le ménage. le Maître d'Hostel doit *gouverner* la despense. un bon valet doit *gouverner* la basse-cour. c'est le Pilote qui *gouverne* le vaisseau, qui tient le gouvernail, qui fait tourner le cap sur le rumb de vent qui est nécessaire. On dit aussi, *Gouverner* Nord, *gouverner* Sud, pour dire, Faire route de ces costez-là.

**GOVERNER**, signifie aussi, Ménager avec économie. Ce valet a bien *gouverné* la bourse de son maître pendant son voyage. On luy a laissé les soins de *gouverner* les bleds, les vins, les fruits, pour dire, qu'on luy a laissé le soin de les distribuer avec ménage, & de prendre garde qu'ils ne se gâtassent.

**GOVERNER**, signifie aussi, Instruire, élever. On a laissé à cet homme le soin de *gouverner* ce Prince dans sa jeunesse.

**GOVERNER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Avoir credit sur l'esprit de quelqu'un. Ce Secrétaire *gouverne* l'esprit de son maître. ce Directeur *gouverne* la conscience d'une telle femme. j'ay trois Conseillers dans cette chambre que je *gouverne*. comment *gouvernez*-vous les Dames de votre quartier?

**GOVERNER**, avec le pronom personnel, signifie, Se comporter. Il faut beaucoup de prudence pour se bien *gouverner* à la Cour. Une femme qui s'est mal *gouvernée* en jeunesse devient devote quand elle est sur l'âge.

**GOVERNER**, se dit aussi des principales pieces d'une machine qui fait agir & mouvoir toutes les autres. Le ressort d'une montre, le pendule, est ce qui *gouverne*, qui fait agir toute l'horloge.

On dit en proverbe, qu'un homme a bien *gouverné* sa barque, pour dire, qu'il a conduit sagement sa fortune.

**GOVERNÉ**, *é e*. part. & adj.

**GOVERNEUR.** f. m. Officier du Roy qui commande dans une Province, dans une place. Un *Gouverneur* autrefois estoit obligé de soutenir trois assauts avant que de se rendre. Un *Gouverneur* représente le Roy dans une place, & commande non seulement à la garnison, mais aussi aux bourgeois, & à toutes les troupes qui entrent dans la place.

**GOVERNEUR,** est aussi celui qui a soin de l'éducation d'un jeune Prince, d'un Seigneur, des enfants de bonne maison. Le *Gouverneur* de Monfr. le Dauphin. les Pages du Roy ont un *Gouverneur*.

On dit en proverbe, C'est un *Gouverneur* de lions, pour se moquer d'un homme qui ne change jamais d'habit.

On appelle quelquefois sur la mer *gouverneur*, le timonier ou le matelot qui tient la barre du gouvernail pendant son quart.

## G R A.

**GRAAL.** f. m. Le St. *Graal* est un plat ou vaisseau précieux qu'on montre à Gennes avec grande cérémonie & veneration, parce qu'on dit qu'il servit à la Cene de Notre Seigneur. Tous les vieux Romans en citent un intitulé, La conquête du St. *Graal*; & prétendent que c'est le vaisseau où Joseph recueillit le sang qui sortoit des playes de Jesus-Christ, lors qu'il lavoit son corps pour l'embaumer à la maniere des Juifs. Il est ainsi nommé de *sang real*, ou *royal*, ou de *sang agreable*, à cause du mystere de la redemption. Quelques-uns derivent ce mot de *gratiale*, qui estoit autrefois un plat où on servoit des dragées. Depuis on l'a dit des plats où l'on serroit les restes d'un festin, qui de là ont esté appelez *grailons*. Borel dit que *graal* ou *greal* est un mot Gascon qui signifie un *vaisseau de terre* ou *terrine*, qu'on nomme encore *grasal* à Thoulouse & à Montauban: & ce mot vient de *grais*, parce que ces vaisseaux sont faits de *grais* cuit.

**GRABAT.** f. m. Couchette, petit lit sans rideaux. C'est proprement un lit de salle où on fait la meridienne: & c'est ainsi que les Interpretes de Droit interpretent la Loy 20. ff. de *instrum. Leg.* On dit en burlesque, qu'un homme est sur le *grabat*, pour dire, qu'il est retenu au lit, qu'il est malade.

**GRABEAU.** f. m. Terme de Pharmacie, qui se dit des morceaux rompus des drogues & especeries. Il est defendu aux espiciers de vendre les pailles, poudres, criblures & *grabeaux* de leurs drogues.

**GRABUGE.** f. m. Vieux mot qui signifie, debat & different domestique. Il y a toujours du *grabuge* entre ce mari & cette femme. ces deux amis sont en froideur, il est arrivé quelque *grabuge* qui les a brouille. Ce mot ne s'emploie qu'en burlesque, & vient de l'Italien *garbuglio*, ou *grabuglio*, où on dit en proverbe, *Grabuggi fanno per noi*.

**GRACE.** f. f. Faveur qu'un Superieur fait à un inferieur sans qu'il l'ait meritée. On le dit premierement de Dieu qui est l'auteur de toutes les graces. St. Augustin a escrit amplement de la *grace*. les Theologiens reconnoissent une *grace* suffisante, habituelle, prevenante, efficace, concomitante, &c. Dieu nous confere la *grace* dans les Sacrements. On appelle aussi *graces* du ciel, tous les biens du corps, de l'esprit & de la fortune dont nous sommes redevables à la Providence.

**GRACE,** se dit aussi de l'estat d'innocence, & est opposé à *peché mortel*. Adam fut créé en estat de *grace*: il perdit la *grace* par sa desobeissance. on ne peut entrer en Paradis, si on ne meurt en *grace*, dans la *grace* de Dieu. il est mort en estat de *grace*.

**GRACE,** se dit aussi des faveurs des Princes. Ce Courtisan est rentré en *grace*, en faveur. Cet Officier a reçu bien des *graces*, bien des dons du Roy. il est toujours dans les bonnes *graces* des Ministres.

**GRACE,** se dit encore à l'égard des particuliers & des égaux. Je vous prie me faire la *grace* de parler pour moy. je vous demande en *grace* de croire que je suis vostre serviteur. En ce sens il signifie toute sorte de don, de liberalité, de bon office ou plaisir.

**GRACE,** est quelquefois opposé à *justice* & à *rigueur*, & signifie alors, Pardon, remise, composition. Le Roy accorde des *graces* pour les crimes remissibles. il y a difference entre les lettres de *grace*, d'abolition, & de pardon. il faut que les *graces* soient conformes aux informations pour estre enterinées. les creanciers ont fait *grace* & composition à ce debiteur, & luy ont fait de grosses remises. les Juges subalternes sont Juges de rigueur, les souverains peuvent faire quelque *grace*. On appelle le coup de *grace*, celui qui acheve l'execution d'un criminel, qui l'empêche de languir sur la roué.

En ce sens on appelle des ventes à *grace*, celles qu'on fait à faculté de rachat ou de remere pendant un certain temps.

On appelle aussi Chevaliers de *grace*, ceux qui sont dispensés de faire preuve de Noblesse à la rigueur dans les Ordres de Chevalerie de Malthe, de Saint Lazare, & autres.

**GRACE,** signifie aussi, Remerciement, & se dit plus souvent au pluriel. Il faut rendre *grace* à Dieu incessamment, luy faire mille actions de *graces*: & en ce sens on appelle absolument *Graces*, la priere de remerciement qu'on fait après les repas. On dit en même sens, *Graces* à Dieu & à vous, pour remercier quelqu'un qui a contribué au succès de quelque affaire.

En termes de Chancellerie, on intitule toutes les Lettres avec cette formule, Louis par la *grace* de Dieu Roy de France & de Navarre. Les Evêques intitulent souvent leurs mandemens, Un tel par la *grace* de Dieu & du Siege Apostolique.

En Jurisprudence Canonique on appelle *graces expectatives*, non seulement les mandats & reserves de Rome qui n'ont point de lieu en France, mais aussi les Lettres d'indult, les Brevets de serment de fidelité, nominations de *gratuez*, &c. qui donnent droit à quelqu'un d'obtenir le premier Benefice vacquant à la nomination de certains colateurs auxquels ces Lettres s'adressent.

**GRACE,** signifie aussi, la bonne mine d'une personne, ses manieres d'agir, de parler, de s'habiller qui plaisent aux autres. Cette femme marche, danse, s'habille de bonne *grace*. cet homme fait un conte de bonne *grace*, recite de bonne *grace*.

En ce sens on dit, Trouver *grace*, pour dire, Plaire. L'Ecriture dit que la Reine Esther trouva *grace* devant Assuerus. cette pensée a la *grace* de la nouveauté. les Tapissiers appellent *bonne grace*, les petits rideaux qui sont des deux costez au haut du lit.

**GRACE,** se dit figurément en Morale, & en Rhetorique. Cette transposition fait une *grace* dans ce discours. son stile a des *graces* toutes particulieres

lières. Un Ancien a bonne *grâce*, quand il dit . . . On le dit en ce sens ironiquement, Vous avez bonne *grâce* de me reprocher cette faute, vous avez fait cent fois la même chose.

**GRACE**, signifie quelquefois la personne. Je me me recommande à vos *grâces*, pour dire, à vous. je me recommande aux bonnes *grâces* d'un tel.

**GRACES**, du temps des Payens, estoient trois Divinités fabuleuses qu'on peignoit toutes nues, & qu'on feignoit estre de la suite de Venus, qui se nommoient *Aglais*, *Thalia* & *Emprosyne*, filles de Jupiter, compagnes de Mercure. On les nomme autrement *Charites*.

Et encore on dit en Poésie, les Jeux, les Ris, les *Grâces*, les Amours, en parlant des divers agréments qu'ont les femmes qu'on aime. On le dit aussi en Peinture, en Sculpture, des figures bien disposées, qu'elles ont de la *grâce*, de l'agrément. Et on dit, qu'un homme n'a point sacrifié aux *Grâces*, pour dire, qu'il est grossier, & qu'il ne fait rien de bonne *grâce*.

On dit en proverbe, Après *grâces* Dieu but. Il est dans Regnier. On dit que l'origine en vient de ce qu'on donna des Indulgences aux Allemands qui boiroient un coup après avoir dit *Grâces*, parce qu'on ne les pouvoit autrement obliger à les dire. On dit qu'une chose est venue de la *grâce* de Dieu, pour dire, qu'on ne sçait d'où elle est venue. On se sert aussi fort communément de cette formule, sauf votre *grâce*, pour s'excuser lors qu'on reprend, ou qu'on contredit quelqu'un avec qui on veut agir civilement.

**DE GRACE**. adv. Par faveur, par pitié, par courtoisie. He *de grâce*, ne luy faites point de mal.

**GRACIABLE**. adj. Terme de Chancellerie, qui ne se dit qu'en cette phrase, Ce crime est *graciable*, pour dire, C'est un cas remissible, sur lequel on peut expédier des Lettres de *grâce*.

**GRACIEUX**, *zuss*. adj. Qui a de l'agrément, de la politesse, de la douceur, de la civilité. Un Prince qui a l'air, l'accueil *gracieux*, se fait aimer de tout le monde.

**GRACIEUX**, se dit figurément du stile, d'un pinceau. un livre écrit d'un stile *gracieux* se fait lire davantage. Il y a des Peintres qui ont le pinceau plus *gracieux* les uns que les autres. On appelle en Chancellerie Romaine des provisions de Benefice en forme *gracieuse* quand elles sont accordées sur une information de vie & mœurs, en vertu de quoy on se met en possession sans demander le visa de l'Ordinaire.

**GRACIEUSEMENT**. adv. D'une manière gracieuse. Cet homme est honnête, il reçoit *gracieusement* ceux qui l'abordent.

**GRACIEUSETE'**. f. f. Petit présent qu'on donne à des gens qui ont rendu quelque service, quelque bon office. Ce pauvre homme vous a donné l'avis de ce don que vous avez obtenu, cela mérite quelque *gracieuseté*.

**GRACILITE'**. f. f. Terme de Medecine dont on se sert pour marquer la qualité d'une voix grêle, telle que les femmes & les chastes ont coutume d'avoir.

**GRADATION**. f. f. Elevation qu'un homme acquiert petit à petit en montant de degré en degré. De simple soldat il est devenu par *gradation* Colonel.

**GRADATION**, est aussi une figure de Rhetorique, lors qu'on apporte des preuves montant par degré & en disant des choses qui encherissent sur celles qu'on a déjà dites.

Les Peintres appellent aussi *gradation*, ce changement insensible de couleurs qui fait la diminution des teintes, & les nuances.

**GRADE**. f. m. Elevation à un degré d'honneur. Il ne se dit gueres qu'en matière Ecclesiastique de la Prestre & des autres dignitez plus élevées. La Prestre est un des plus hauts *grades* où on puisse estre eslevé.

**GRADIN**. subst. masc. Petite marche ou degré. On le dit particulièrement de ces marches qu'on met sur un autel, ou à un repozoir, quand on le veut parer & y mettre plusieurs rangs de cierges ou d'argenterie eslevez les uns au dessus des autres.

**GRADINE**. f. f. Outil d'artisan, qui est une espèce de ciseau dentelé & fort acéré, dont se servent particulièrement les Sculpteurs.

**GRADUE**. f. m. Celuy qui a des degrez dans quelque Faculté. Il y a le tiers des Benefices de France affecté aux *Graduez*, sçavoir ceux qui vacquent aux mois de Janvier & Juillet, Avril & Octobre. Les *Graduez simples*, sont ceux qui ne sont que *graduez*, & qui peuvent estre pourvus des Benefices vacquans aux mois d'Avril & Octobre, qui sont mois de faveur. Les *Graduez nommez* sont ceux qui ont obtenu des Lettres de nomination sur certains Collateurs qui obtiennent seuls les Benefices vacans aux mois de Janvier & de Juillet, qui sont les mois de rigueur. Les *Graduez* Docteurs en Theologie doivent avoir étudié dix ans; les Docteurs en Droit Canon, ou Civil, ou en Medecine, sept ans; les Bacheliers en Theologie ou Medecine, six ans; les Bacheliers en Droit Canon ou Civil, ou Maître es arts, cinq ans. Il suffit aux Nobles d'avoir étudié trois ans en Droit Canon, ou Civil. Le tout pour acquérir un Benefice.

**GRADUEL**, *zllz*. adj. Terme de Jurisprudence, qui ne se dit que des substitutions qui sont *graduées* & perpétuelles. L'Ordonnance d'Orléans de 1560. a réduit toutes les substitutions *graduées* à quatre degrez pour le passé, & à deux degrez pour l'avenir.

**GRADUEL**. f. m. Terme de Breviaire, qui se dit de certain verset qu'on chante après l'Épître, qu'on chantoit autrefois sur les degrez de l'autel, ou selon Ugutio, en montant de note en note. Anastasius écrit que ce fut le Pape St. Celestin qui le premier institua les *Graduels*. On tient que St. Ambroise composa plusieurs *Graduels*. Du Cange dit qu'on appelloit autrefois *groel*, un livre à chanter la Messe.

On appelle aussi les Pseaumes *gradués*, les quinze Pseaumes que les Hebreux chantoient sur les quinze degrez du Temple. D'autres croient que ce nom vient de ce qu'on eslevoit sa voix par degrez en montant de tons.

**GRADUER**. v. act. Terme de Geometrie. Diviser un cercle en 360. degrez, qui est la division ordinaire des cercles. Les ouvriers ont un grand cercle *gradué* qui sert à *graduier* tous les autres.

**GRADUER**, signifie aussi, Conferer des degrez dans une Université, ceux des Maîtres es Arts, des Bacheliers, des Licentiez, des Docteurs.

**GRADUÉ**. part. & adj. Cercle *gradué*. un homme *gradué*.

On appelle aussi en Chymie, un feu *gradué*, quand on le donne par degrez.

**GRAIGNER**. v. act. Esgratigner. Il ne se dit que des chats. Quand un enfant tire les oreilles

les d'un chat il leur *grasigne* le nez. Nicod dit que ce mot vient de l'Hebreu *garaph*, *arripere* ou *prendre à force*, d'où est venu aussi celui d'*agraphe*.

**GRAILLER.** v. n. Terme de Venerie, qui se dit quand on sonne du cor sur un ton clair, cas ou enroué pour rappeler les chiens.

**GRAILLON.** f. m. Viandes qui restent d'un grand repas. On peut faire un bon desjeuner des *grailions* qui restent d'un souper qu'on a fait la veille. Voyez *Graal* pour l'étimologie.

**GRAIN.** subst. masc. Petit corps ou parcelle d'un corps pulvérisé. Le Royaume des cieux est comparé à un *grain* de moutarde. Dieu sçait le nombre des *grains* de sable de la mer. un *grain* de poussière. un *grain* de poudre à canon.

**GRAIN**, sert quelquefois de negative, comme en cette phrase, Il n'est *grain* niais, pour dire, Il n'est point du tout niais.

**GRAIN**, se dit aussi des petits corps ou fruits que portent les arbres & les plantes, & qui leur sert ordinairement de semence, soit qu'il vienne en pepins, en gouffe, ou en grappe. Un *grain* de grenade. un *grain* de lierre, de laurier, d'aulne, de *filieria*, de poivre. un *grain* de raisin. du verjus de *grain*. Ce mot vient du Latin *granum*.

**GRAIN**, signifie aussi le plus petit des poids, dont on se sert pour peser les choses précieuses. Un carat de diamants pèse quatre *grains*. cette pistole est legere de deux *grains*. un *grain* est la vingt-quatrième partie du denier. il y a 480. *grains* à l'once.

**GRAIN**, en Medecine, est le plus petit des poids, dont il en faut trois pour faire une obole, vingt pour faire un scrupule, & soixante pour faire la drachme ou le gros. Ce *grain* s'entend d'un *grain* d'orge bien nourri, mediocrement gros, & point trop sec.

En termes de Geometrie, *grain d'orge* est la douzième partie d'un pouce. On l'appelle autrement une *ligne*. Ce *grain d'orge* se divise encore en cinq *grains* de pavot posez l'un contre l'autre pour faire une plus petite mesure. On appelle en termes d'Imprimerie, *grain d'orge*, de petites notes rondes, ou en lozange, qui valent la moitié d'une mesure dans le plein chant.

**GRAIN**, se dit principalement des fruits ou semences qui viennent dans des espics, & qui servent à la nourriture des animaux. Des *grains* de bled, de froment, de seigle, d'orge, d'avoine, de mil, de lin, de chenevis, &c. On le dit particulièrement du froment. Le Diable a semé de l'ivyroye parmi le bon *grain*.

**GRAIN**, se dit aussi par excellence de la moisson & de la recolte; & en ce sens les pailles, les balles & les gouffes y sont comprises. Les *grains* sont beaux, sont touffus cette année. les *grains* sont serrez en grange. les *grains* sont battus.

On appelle les *gros grains*, les bleds qui servent à la nourriture de l'homme, & qui se sement en automne, comme le bled, le seigle; les *menus grains*, ceux qui servent à nourrir les animaux, comme l'orge, l'avoine, les pois, les vesces, qui se sement en Mars, & qu'on appelle autrement les *Mars* & les *petits bleds*.

On appelle *poulets de grain*, les poulets qu'on esleve au printemps, & qu'on nourrit de *grain*.

**GRAIN**, se dit par representation de plusieurs choses rondes & détachées l'une de l'autre, qui ressemblent aux pois & aux autres *grains*, quoy qu'elles soient bien plus grosses, comme, un

*grain* de musc, un *grain* d'encens, un *grain* d'ambre, de corail; même les Patenostres, *grains* de chapelet, *grains* benits, enfilez, &c.

**GRAIN**, se dit aussi de la figure des *grains* qui sont dans les estoffes, les cuirs, les pierres & les metaux. Le gros de Naples, de Tours, sont des moheres qui ont un plus gros *grain* que les autres. On dit aussi de la futaine à *grain* d'orge. Le marroquin a un *grain* plus gros que le chagrin. ce marbre a le *grain* bien fin. on connoist l'acier à son *grain*, qui est plus menu que celui du fer.

**GRAIN DE LEPRE**, se dit de certains *grains* qui sont à la gorge des pourceaux, qui marquent qu'ils sont ladres. *Grains de verole*, sont non seulement les boutons qui viennent dans la verole, mais encore les vestiges & les cavitez qu'elle laisse sur la peau.

En termes de Marine, on appelle un *grain de vent*, une tempeste, un tourbillon qui se forme tout à coup, & qui desempare la manœuvre.

**GRAIN D'ORGE**, se dit des outils d'artisans qui sont de diverses façons. Les uns sont à fust, comme ceux des Menuisiers, qui servent à faire des moulures, à degager des baguettes: les autres à manche, qui sont des ciseaux pointus, &c.

**GRAIN**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Cet homme n'a pas un *grain* d'esprit, de bon sens, de jugement. Il est leger d'un *grain*, pour dire, qu'il est un peu fou. il a un *grain* de folie. il n'a pas un *grain* de foy, de charité, de devotion. il n'y a pas un *grain* de sel dans tout cet ouvrage.

On dit proverbialement, qu'un homme est dans le *grain*, pour dire, qu'il est en un poste où il peut faire fortune, où il gagne beaucoup. On dit d'un Eunuque, qu'il est leger de deux *grains*. On appelle Catholique à *gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'Eglise que par maniere d'acquit. On dit, qu'un homme en mangeroit un autre avec un *grain* de sel, pour dire, qu'il est bien plus fort que luy.

**GRAINE.** subst. fem. Quelques-uns escrivent *Grene*. Semence que produisent les plantes & les arbres pour la conservation de l'espece. On voit la *graine* des plantes après qu'elles ont jeté leur fleur & leur fruit. toutes sortes de *graines* ne réussissent pas en toutes sortes de terres & de climats. les œuillets de *graine* sont plus touffus que ceux qui viennent de marcotte. la *graine* de la tulipe est enfermée dans son pistil. les aulnes, les *filieria* viennent de *graine* & de bouture. On appelle la maniguette, *graine de Paradis*. la *graine* d'escarlate se cueille sur le chesne verd. la *graine* d'Avignon est le fruit du noirprun, dont on tire trois couleurs, la jaune, la verte, & la bleue. Les Droguistes appellent *graine de corne de cerf*, les raclures du bois de cerf. Ce mot vient du Latin *granum*.

Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a fait de curieuses observations de plusieurs *graines*. Il dit en general, qu'elles ont quatre enveloppes, dont la premiere s'appelle la *capsule*, qui ressemble quelquefois à une petite bourle, comme celle du cresson; quelquefois c'est une gouffe, comme sont celles des legumes; quelquefois elle est divisée en deux, comme dans l'oseille & dans la renouée, autrement *centummodia*. Ces capsules sont différentes des peaux de la *graine*, & des robes des *misettes*. La seconde & la troisième de ses enveloppes s'appellent proprement les *peaux de la graine*, principalement dans les fèves, où elles sont



de toutes couleurs, depuis le blanc jusqu'au noir de jais. La figure des *graines* est tantôt semblable à celle d'un rognon, comme en cette espece de *ben* appelée *papaver spinosum*: tantôt elle est triangulaire, comme dans l'oseille & dans le sceau de Salomon, autrement *scala coli*; quelquefois entre ronde & triangulaire, comme dans la menthe & dans la melisse: quelquefois elle est ronde-plate, comme dans les giroflees & les amarantes: quelquefois spherique, comme dans les navets, & dans la plante appelée *asperula* ou *stellaria*; quelquefois ovale, comme dans le *scandix*, autrement *petten Veneris* & dans les tithymales; ou demie-ovale, comme dans l'anis & dans le fenouil; ou demie-ronde, comme dans la coriandre. On en trouve qui ont la figure d'une pique, comme dans la laitue; ou d'un cylindre, comme dans les jacobées, autrement *cineraria argentea*; ou d'une pyramide, comme dans le bec de cicogne à feuilles de guimauve. Il y en a de lisses & polies; d'autres qui sont bouillonnées, comme celles de *blastaria* & de *ben*; d'autres qui sont remplies de petites fosses hexagones semblables aux rayons de miel, comme celles des pavots, de jusquiame, de la plante appelée *musle de veau*, autrement *antirrhinum*, *canis cerebrum*, *as leonis*, la passe-rage, autrement *lepidium annuum*, &c. d'autres qui sont percées comme des pierres ponces, comme celles de la gremille ou *lithospermum*, & le *phalangium* crestellé. Il y en a qui ont des mucilages, comme celles de l'herbe aux puce, du coignassier, du creffon, du basilic, de l'ormin, de la roquette, de la cameline, &c.

**GRAINE**, se dit figurément & en mauvaise part d'une mauvaise engeance. On ne scauroit si bien esteindre une heresie, qu'il n'en reste toujours quelque *graine*. les laquais, les Clercs, les gens de riviere sont une meschante *graine*. les charengons dans un grenier, les chenilles dans un jardin, sont une meschante *graine*.

On dit proverbialement d'une fille qui est desja un peu agée pour se marier, qu'elle monte en *graine*. On appelle *grains d'andouilles*, une troupe de petits enfants qui sont amassez.

**GRAIRIE**. f. f. Terme des Eaux & Forests. Partie d'un bois qui est possédé en commun. Il en est fait mention en la plus-part des articles de la nouvelle Ordonnance des Eaux & Forests.

**GRAIRIE**, est aussi un droit que le Roy prend sur les bois qui sont sur le tres-fonds d'autrui, à cause de la justice qu'il fait exercer par ses Officiers des Eaux & Forests pour leur conservation: comme à Orleans, on paye deux sols parisis d'une part, & dix-huit deniers d'autre pour ce droit, comme dit Chauffour. Ce droit est different selon les lieux.

**GRAISSE**. f. f. C'est, selon les Medecins, la troisième couverture du corps, dont l'épiderme & le cuir sont les deux premieres. Ils en connoissent de quatre sortes: la premiere, qui est molle & humide, que les Latins appellent *pinguedo*, s'appelle *axunge*: la seconde, ou la vraye *graisse*, qu'on appelle autrement *ainz*, ou en Latin *adeps*: la troisième, qui est plus ferme & dure, est le lard, en Latin *lardum*: la quatrième, qui est plus seche & plus epaisse, est le suif, en Latin *sebum*. Quelque-uns font seulement deux especes de *graisse*, l'une qui est plus ferme & coagulée, l'autre qui est molle & faite comme de l'huile caillée. Sa matiere est la partie la plus grasse & aérée du sang, laquelle sortant comme une sueur par les

plus minces parties des vaisseaux, s'epaissit & se caille par la froideur des membranes. Regnier a dit d'un potage maigre, qu'on y pouvoit trouver une estoile de *graisse*. De la *graisse* de rost. cet habit est usé & plein de *graisse*.

**GRAISSE**, se dit aussi de ce qui est visqueux & onctueux dans la terre. La *graisse* des montagnes tombe dans les vallées, & c'est ce qui rend celles-cy fertiles, & celles-là steriles.

**GRAISSE**, se dit aussi figurément de tout ce qu'il y a de meilleur en quelque chose. Les precedents Fermiers ont emporté toute la *graisse* de cette Ferme, de cette affaire.

On dit proverbialement: qu'un homme se plaint de trop de *graisse*, quand il se plaint de quelque chose qui luy est tres-avantageuse. On dit, qu'on ne fait les choses qu'à *graisse* d'argent, pour dire, en donnant bien plus d'argent qu'il n'en seroit dû legitiment. On dit aussi, Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la *graisse*, lors qu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une affaire.

**GRAISSE**. v. act. Enduire de *graisse* quelque chose pour la faire aller plus aisément. Si on ne *graisse* les roues d'un carrosse, le feu s'y met. il faut *graisser* un poulain pour avaler du vin.

On dit proverbialement, *Graissez* les bottes d'un villain, il dira qu'on les brulle, pour dire, qu'il fait mauvais faire plaisir à un malhonneste homme. On dit, qu'on *graisse* la patte d'un Juge, d'un Intendant, pour dire, qu'on luy donne de l'argent pour le corrompre, pour faciliter une affaire. On dit aussi, *Graisser* les espauls à quelqu'un, pour dire, le bastonner: ce qui a fait dire aussi de l'huile de cotret.

**GRAISSÉ**, ée. part. pass. & adj.

**GRAISSET**. f. m. Espece de grenouille qui vit sur terre & dans les buissons, qui est verte, & porte les yeux avancez en guise de cornes. En Latin *rubens*. Elle tient du crapaut.

**GRAMEN**. f. m. Toute sorte de petite herbe qui croist sans semer dans les cours & sur les terres. Les Medecins Botaniques reconnoissent une infinité de sortes de *gramen*. Les couronnes obsidionales des Romains s'appelloient *graminées*, parce qu'on les faisoit de la premiere petite herbe qu'on trouvoit dans le camp.

**GRAMMAIRE**. f. f. Art qui enseigne à bien decliner & conjuguer, à construire & à bien orthographier les noms, les verbes, & les autres parties de l'oraison. Les Langues s'apprennent plus aisément par l'usage que par la *Grammaire*. Le premier qui apporta à Rome la *Grammaire* fut Crates Ambassadeur d'Attalus.

On appelle une *Grammaire*, un livre qui contient les regles de la *Grammaire* de chaque Langue. La *Grammaire* Hebraïque de Quincarboreus, la Grecque de Clenard, l'Italienne & l'Espagnole d'Oudin, &c. La plus ancienne *Grammaire* en Latin est celle de Despautere, en Grec celle de Gaza, & en Hebreu celle de Kimhi.

**GRAMMAIRIEN**. f. m. Celuy qui scait, ou qui enseigne la Grammaire. Donat, Priscian ont esté de fameux *Grammairiens*.

Le tiltre de *Grammairien* estoit autrefois un tiltre d'honneur, qu'on donnoit non seulement à ceux qui estoient excellents dans la Philologie, mais à tous ceux qui passoient pour sçavants en quelque sorte de science que ce fust, comme telmoigne Gerard Vossius dans son livre de la Grammaire. Philoponus fameux Philosophe a esté appelé *Gram-*

*mairien*, quoy qu'il excellast en plusieurs sortes de sciences, comme on voit dans la Bibliothèque de Photius. Jean Tzetzes dans le XII. Siecle, & Saxon Historien de Danemark dans le XIII. ont esté appelez *Grammairiens*, & en l'an 1580. Thomas d'Averse Jurisconsulte Neapolitain n'a pas eu d'autre surnom. Mr. Baillet.

GRAMMATICAL, ALE. adj. Qui appartient à la Grammaire. Une façon de parler est *grammaticale*, quand elle est construite selon les loix de la Grammaire.

GRAMMATICALEMENT. adv. D'une maniere grammaticale. Cette phrase n'est pas bonne *grammaticalement*, mais c'est un gallicisme.

GRAND, GRANDE. adj. Terme de comparaison. Ce qui a plus d'extension qu'une autre chose à laquelle on le rapporte. Il se dit en toutes dimensions. *Grand colosse*, *grand puis*, *grande lieu*, un *grand feu* : ce taillis est desja *grand* pour son âge. un voleur de *grand* chemin. la *grande* allée des Tuilleries, c'est à dire, la plus large.

GRAND, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un *grand* esprit. une *grande* ame. un *grand* cœur. il a un *grand* orgueil, une *grande* amour, un *grand* dessein. un *grand* âge, pour dire, la vieillesse.

GRAND, se dit aussi par exaggeration, soit en bonne, soit en mauvaise part. Un *grand* personnage. un *grand* coquin. un *grand* Prince. un *grand* Saint. un *grand* Tyran. *grand* Geometre. *grand* Seigneur. On dit aussi, un *grand* vin, pour dire, du vin excellent. un *grand* mot, pour dire, un mot bien décisif, ou un apophthegme. il hante le *grand* monde, pour dire, les gens de qualité. La *grande* Eglise, pour dire, la Cathedrale.

GRAND, se dit encore des tiltres d'honneur que l'on donne à quelques Princes, ou à des hommes illustres. Le *Grand* Turc ou le *Grand* Seigneur. le *Grand* Mogol. Le *Grand* Cham de Tartarie. le *Grand* Negus. le *Grand* Duc de Moscovie. le *Grand* Duc de Florence. Alexandre le *Grand*. Louis le *Grand*. Albert le *Grand*.

GRAND, se dit aussi de quelques charges qui ont la prééminence sur les autres. Mr. le *Grand* chez le Roy, c'est le *Grand* Escuyer. le *Grand* Maître de la Maison du Roy, de l'Artillerie, de la Garderobbe. le *Grand* Maître des Ceremonies. le *Grand* Aumônier. le *Grand* Chambellan. le *Grand* Prevost de l'Hôtel. On dit aussi en fait de Judicature, le *Grand* Maître des Eaux & Forests. le *Grand* Voyer. le *Grand* Maître d'un College, c'est à dire, le Principal. En Pologne on dit le *Grand* Marechal, qui est le Commandant des armées.

On dit aussi dans les Ordres de Chevalerie, le *Grand* Maître de Malthe. les *Grands* Commandeurs. les Chevaliers *Grandcroix*.

On appelle aussi les *Grands Jours*, la justice qui se rend dans les Provinces par des Commissaires extraordinaires du Parlement, comme qui diroit les *grands plaid*.

On dit aussi chez les estrangers le *Grand* Prestre, le *Grand* Visir.

GRAND, se dit encore de plusieurs choses pour y marquer une autre qualité que l'extension: comme, La *Grande* Chambre, pour dire, que c'est la premiere chambre du Parlement où on tient les audiences. La *grande* Messe, est celle qui est dite plus solennellement, soit à cause du plus *grand* nombre des officians, soit parce qu'elle se chante. *grand-pere*, *grande-mere*, c'est l'ayeul, ou l'ayeulle. *grand-oncle*, *grande-tante*, ce sont les

pere ou la mere des oncles, des tantes. On dit, *grand* cousin, pour dire, *grand* amy. C'est un *grand* cas, pour dire, C'est un cas estrange. C'est un *grand* secret, pour dire, bien particulier. On dit aussi, Ce n'est pas *grand* chose. C'est *grand* pitié. Il a un *grand* nom à soutenir. il jure les *grands* Dieux, pour dire, Il fait un *grand* serment.

GRAND, est quelquefois substantif. Les *Grands* du Royaume ont souvent causé des guerres civiles. il faut qu'il y ait du *grand* dans les Panegyriques. il y a du *grand* dans toutes les actions de ce Prince. on se moque d'un bourgeois qui veut trancher du *Grand*, pour dire, faire le *Grand* Seigneur. Dieu ne fait point de difference entre les petits & les *grands*, c'est à dire, de conditions.

On appelle absolument *Grands*, en Espagne, ceux à qui le Roi a ordonné une fois de se couvrir devant luy.

On dit proverbialement, Service de *Grand* n'est pas heritage. On dit, Aller du petit au *grand*, pour dire, Commencer par de petites choses pour parvenir à de plus *grandes*; & , Argumenter du petit au *grand*, pour dire à plus forte raison, à *minor ad majus*. On dit *grand* mercy, à ceux qui font quelque bien; & *grand* mercy pansé, à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur est inutile.

On dit adverbialement, Entrer tout de *grand* en quelque lieu, pour dire, sans se baisser, ou sans faire quelque effort pour se contraindre: comme, Sa jambe entre tout de *grand* dans ces bottes, dans ces bas.

EN GRAND, se dit aussi adverbialement, pour signifier le volume plus estendu. Je ne veux point de ce livre en petit, je le veux en *grand*. Presque tous les Machinistes se trompent, quand ils ont fait une machine en petit, ils croyent qu'elle réussira en *grand*.

GRANDAT. subst. masc. Qualité celebre en Espagne, qui donne pouvoir ou permission à quelques *Grands* Seigneurs de se couvrir devant le Roy. Il y a des personnes qui ont deux ou trois *Grandats* en leur maison.

GRANDELET, ETE. adj. diminutif de *grand*. Cette femme a desja des enfants assez *grandelets*.

GRANDEMENT. adv. D'une maniere grande. La riviere est *grandement* crüe, desbordée.

GRANDEUR. f. f. Quantité estendue selon ses diverses dimensions. Il n'y a point de *grandeur* infinie que celle de Dieu. mesurer la *grandeur* d'une chambre, d'une forest. cette cour est d'une raisonnable *grandeur*.

GRANDEUR, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Il est de la *grandeur* d'une ame de mespriser les injures. toutes les *grandeurs* de ce monde ne sont que foiblesse & que vanité.

GRANDEUR, se dit aussi des Puissances, & de ce qui a quelque chose de *grand* & de magnifique. Ce Prince a un certain air de *grandeur* & de majesté qui esblouit. les Courtisans flattent les *grandeurs*, les Ministres. il y a de la *grandeur* à faire une si haute entreprisse.

On dit aussi comme un tiltre d'honneur, Vostre *Grandeur*, lors qu'on parle ou qu'on escrit à quelques *Grands* Seigneurs, qu'on ne traite point d'Altesse, d'Excellence, ou d'autres qualitez qu'on donne à ceux qui ont caractère pour cela.

GRANDIR. v. n. Devenir plus *grand* par un principe naturel. Les arbres les plantes *grandissent* à chaque moment, mais cela est insensible. cet

enfant est beaucoup *grandi* en peu de temps, il est en âge de *grandir*.

**GRANDISSIME.** adj. Terme superlatif de *grand*. Vous me ferez un *grandissime* plaisir de...

**GRANGE.** subst. fem. Lieu où on serre & où on bat les bleds. La travée du milieu de la *grange*, est l'aire où on bat les grains; les autres sont pour les tas où on les serre.

**GRANGE,** en plusieurs Provinces de France, se prend pour toute une métairie. Il y a plusieurs Seigneurs qui s'appellent De la *Grange*. Je m'en vais à ma *grange*, c'est à dire, à ma maison des champs. Ce mot vient de *grania*, vieux mot Latin. les Auteurs de la basse Latinité on dit aussi *grangia*. Menage. D'autres le derivent de *granica*, comme Du Cange.

**GRANGIER.** f. m. Metayer qui a soin de recueillir les grains, & de les ferrer dans la grange. En Latin *grangiarins*.

**GRANIT.** f. m. Pierre dure, espèce de marbre.

**GRANULATION.** f. f. Terme de Chymie, qui se dit des métaux, lors qu'on les réduit en grenailles: ce qui se fait en les jettant dans l'eau froide lors qu'ils sont en fusion.

**GRAPHOMETRE.** f. m. Instrument de Mathématique, qui est un demi-cercle divisé en 180. degrez, avec une alidade & des pinnules & une boussole au milieu. On le monte sur une genouillière, & il sert à prendre toutes sortes d'angles, à lever des plans, à mesurer des hauteurs, &c.

**GRAPIN.** f. m. Terme de Marine. Ancre à quatre bras, ou pointes dont on se sert sur les Galeres & vaisseaux de bas bord. On les appelle aussi *berissons*, *barpeaux*, & *rissons*. Il y a aussi des *grapins* à main, qui sont des crocs qu'on jette de dessus les aubans dans les navires des ennemis pour les accrocher & les joindre avec l'aide du capitan.

**GRAPPE.** f. f. Fruit ou semence de plusieurs arbres & plantes, qui se divise en plusieurs grains attachez ensemble. Il se dit particulièrement de la vigne.

On dit aussi, que le lierre, le sureau, l'acacia, le fileria, l'aulne, portent leur fruit en *grappe*. on peint l'abondance de la terre de promesse par une *grappe* de raisin portée par deux hommes. Menage derive ce mot de l'Allemand *traube*, qui signifie *raisin*. On l'a appelé aussi *grappus* en la basse Latinité, *botrus*.

On dit proverbialement, Mordre à la *grappe*, lors qu'on fait quelque discours, ou qu'on propose quelque affaire qui est agreable. Un envieux qui entend mesdire mord à la *grappe*.

**GRAPPINS,** sont aussi certaines arrettes qui viennent sur le nerf des jambes de derriere d'un cheval en forme de gales ou tumeurs entre le jarret & le paturon.

**GRAPPILLER.** v. act. Chercher les petites grappes que les Vendangeurs ont laissé dans la vigne.

**GRAPPILLER,** se dit figurément des petits gains qu'on fait dans une affaire dont d'autres ont tiré le meilleur. Il n'y a plus qu'à *grappiller* dans cette affaire, on en connoist trop le fonds.

**GRAPPILLON.** f. m. diminutif de *Grappe*. C'est une petite grappe, ou une partie qu'on destache d'une grappe.

**GRAS, GRASSE.** adj. Qui est chargé de graisse, plein de graisse, qui a de l'embonpoint. On tua le veau *gras* au retour de l'enfant prodigue. le songe interpreté par Joseph des sept vaches mai-

gres qui mangerent les sept vaches *grasses*. on tua les porceaux, quand ils sont *gras* à lard, un homme *gras* & replet. Ce mot vient du Latin *crassus*. Nicod.

**GRAS,** se dit aussi de plusieurs choses onctueuses, & de plusieurs liqueurs qui se gâtent. L'huile est *grasse* de la nature. le beurre, le fromage, le bitume sont *gras*. le vin, l'ancre deviennent *gras*, quand ils s'espaisissent & filent comme du sirop. Les Maçons appellent du mortier trop *gras*, quand il y a trop de chaux à proportion du sable.

**GRAS,** se dit absolument de la chair, & est opposé à *maigre*, ou au *poisson*, quelque *gras* qu'il soit. Ainsi on dit, Faire *gras*, Manger de la viande aux jours deffendus. les jours *gras*, le Mardy *gras*, les jours qui precedent & qui sont oppoiez au Careme & aux jours maigres.

**GRAS,** se dit aussi des choses où il y a de la graisse, soit qu'on l'y ait mise exprès pour les preparer & abonner, soit par mesgarde, par mal propreté, par usure. Ainsi on dit du cuir *gras*, des gands *gras*, qui ont esté bien cirez. un potage *gras*. un chapeau *gras*, sale & usé.

**GRAS,** se dit aussi des herbages & pasturages. C'est dans les *gras* paitis qu'on met les bœufs à l'engrais.

On le dit aussi des terres d'une consistance tenace. Les terres *grasses* sont ordinairement fertiles. on ne se peut tirer des chemins de Flandres en hiver, à cause que les terres y sont *grasses*.

On appelle aussi de l'argille, de la terre *grasse*, dont on fait les poteries, parce qu'elle est de même consistance.

**GRAS,** se dit figurément en Morale, pour dire, Abondant, riche. C'estoit un pays *gras* que la terre de promesse. quand vous luy aurez fait cet affront, vous n'en serez pas plus *gras*, pour dire, plus riche. Il est entré dans une affaire *grasse* ou il s'est enrichi. On dit aussi d'une personne qui a la langue epaisse, & qui ne peut prononcer quelques lettres, comme l'r, & le ch, qu'elle a la langue *grasse*.

**GRAS,** se dit aussi des saletez & obscenitez. Il faut estre bien mal appris pour dire des mots *gras* dans une compagnie. on fuit cet homme-là à cause qu'il a la langue *grasse*. La cause *grasse*, est une cause que plaidoient autrefois les Clercs du Palais le jour du Mardy *gras*, qui estoit remplie de plusieurs paroles sales & scandaleuses.

**FIGURE GRASSE.** Voyez *figure*.

**GRAS,** signifie encore chez les artisans qui travaillent en pierre & en bois, ce qui est trop epais: Cette piece de charpente est trop *grasse*, il la faut amaigrir, c'est à dire, en oster.

**GRAS,** est quelquefois substantif. Servez moy de ce bœuf, je ne veux point du *gras*, je veux du maigre. Le *gras* de la jambe, c'est l'endroit de la jambe le plus charnu, qu'on appelle aussi le *mollon*, le *pommeau*, & en Latin *sura*.

**GRAS,** s'employe proverbialement en ces phrases. On dit, qu'on tuera le veau *gras* à l'arrivée de quelqu'un, pour dire, qu'on luy fera grande chere, bonne reception. On dit, qu'un homme fait ses choux *gras* de quelque chose, pour dire, qu'il s'en sert, qu'il s'en donne au cœur joye. On dit, qu'une femme dort la *grasse* matinée, pour dire, qu'elle se leve tard, & qu'elle se tient au lit pour devenir *grasse*, pour faire du lard. On dit aussi, *Gras* comme un Moine, pour dire, fort *gras*.

**GRAS DOUBLE.** subst. masc. Espèce de trippe que vendent les trippieres: c'est le second des qua-

tre ventricules du bœuf, ou des autres animaux qui ruminent. Les Medecins l'appellent le *livre*; les Bouchers le *psautier*, ou le *meslier*. Leur premier ventricule est la panse qui reçoit d'abord l'herbe ou le foin, & où se fait la premiere digestion; puis l'aliment remonte par une ligne spirale pour estre remâché une seconde fois, ce qu'on appelle *ruminer*; ensuite il redescend par une autre ligne spirale dans ce livre & dans le bonnet, qui sont le second & le troisieme ventricule où se fait la seconde digestion; & de là il tombe dans la caillette, où se fait le chile, & qui descharge dans les boyaux les excrements. On l'appelle *livre* ou *psautier*, parce qu'il a en effet plusieurs feuillettes comme un livre, dans lesquels on trouve les aliments demi digerez.

On dit, qu'un homme est chargé de *gras doublé*, quand il a le ventre si gros, qu'il s'y fait comme des feuillettes sur la peau qui semble le redoubler.

GRAS FONDURE. Terme de Manege. C'est une maladie de chevaux qui vient de la fermentation de la pituite & des mauvaises humeurs qui se degorgent dans les boyaux: ce qui leur arrive quand on les surmene durant l'esté.

GRASSEMENT. adv. D'une maniere grasse, & riche. Il paye *grassement*. il vit *grassement*.

GRASSEIER. v. n. Parler gras, ne pouvoir pas bien prononcer certaines lettres, & entre autres l'r.

GRASSET, ETE. adj. diminutif de *Gras*.

GRASSOUILLET, autre diminutif de *Grasser*. Qui est gras & douillet.

GRAT. subst. masc. Terme de campagne. Lieu où les poules grattent pour chercher des vers & des insectes dans le fumier & dans la terre.

On dit proverbialement, Je l'ay bien envoyé au *grat*, pour dire, Je l'ay rebuté, je l'ay chassé, je l'ay envoyé promener.

GRATELLE. f. f. Maladie du cuir qui fait que le sang picote, & que la chair demange, en sorte qu'il en vient de petites galles seches.

GRATELEUX, EUSE. adj. Qui a de la graille.

GRATERON. Voyez *Glouteron*.

GRATICULER. v. act. Diviser un tableau qu'on prend pour modelle en plusieurs carreaux en forme de chassis, pour rapporter les parties enfermées en chaque carreau dans d'autres carreaux proportionnés, qu'on trace aussi sur l'ouvrage qu'on veut tracer & copier, soit pour le mettre en grand, ou le reduire au petit pied. On fait le même effet avec un chassis de reseaux, & plus facilement encore par le linge ou le parallelograme, qui sert à copier proportionnellement & geometriquement.

GRATIFICATION. f. f. Don, present, liberalité, bienfait. Ce Seigneur est riche des bienfaits, des *gratifications* de la Cour.

GRATIFIER. v. act. Faire quelque grace, don, faveur ou liberalité à quelqu'un. Le Roy *gratifie* ceux qui de servent bien de charges, de pensions, de Benefices.

GRATIFIÉ, ÉE. part. & adj.

GRATIN. f. m. Ce qui s'attache au fond d'un plat, d'un poësson, d'un chauderon, quand quelque chose y a cuit & mitonné long-temps, comme le *gratin* d'une bisque, d'une souppe, de la bouillie.

GRATIS. adverbe. Ce mot est purement Latin, & signifie, Par grace, sans qu'il en couste rien. Les expeditions qui se font en Justice pour les hospitaux se font *gratis*. Les Cardinaux obtiennent

leurs Bulles *gratis*. ce paradoxe est avancé *gratis*, pour dire, sans preuve.

GRATITUDE. f. f. Tefmoignage de reconnaissance qu'on a d'un bienfait, d'une grace qu'on a receüe. Un honneste homme tefmoigne en tous lieux sa *gratitude*.

GRATTEBOESSE. Outil de plusieurs artisans, qui est une *broffe* faire de fil de leton.

GRATTECUL. f. m. Petit fruit rouge & acide qui vient à l'églantier. Il se dit aussi du bouton qui contient la graine des roses, quand les feuilles sont tombées. On dit en proverbe, Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne *grattecul*.

On appelle aussi *grattecul*, un muscle qui fait mouvoir le bras en enbas, qu'on nomme autrement le *grand rond*, ou le *grand dossier*.

GRATTER. v. act. Faire une friction forte sur la peau avec quelque chose d'aigu ou de raboteux, comme un ongle, une estrille, un peigne. On oste la demangeaison des chairs en se *grattant*. ceux qui se *grattent* la teste, tefmoignent qu'ils ont quelque chagrin. Ce mot vient de *gratare*, derive de *radere*, ou de l'Allemand *graten*. Menage & Du Cange. D'autre; le font venir de *cripiare*.

GRATTER, se dit aussi de la terre. Il faisoit un temps si sec, que la charruë ne faisoit que *gratter* la terre. les poules *grattent* la terre pour chercher à manger. les chiens. les chats *grattent* la terre quand ils veulent faire leur ordure.

GRATTER, se dit aussi chez les Princes, de ceux qui font un petit bruit avec les ongles à la porte, afin que l'huissier leur ouvre. Il n'est pas permis de heurter à la porte de la chambre du Roy, on y *gratte* seulement.

GRATTER, signifie encore, Ratifier; & se dit du papier & du parchemin, du cuivre & des autres metaux qu'on grave, qu'on polit. Cette planche a esté *gratée* & retouchée. Il y a de la fausseté dans ce tiltre, le parchemin a esté *graté* en deux endroits.

GRATTER, se dit aussi en Maçonnerie, pour dire, Reblanchir un mur en le ratissant. On le dit aussi en parlant des navires qu'on nettoye & qu'on ratiffe par dehors pour en oster le vieux goudron.

On dit aussi, qu'un homme *gratte* le parchemin, lors qu'il est Clerc ou Copiste, qu'il ecrit continuellement sur le parchemin.

GRATTER, se dit proverbialement en ces phrases. Trop parler nuit, trop *gratter* cuit. On dit aussi, J'aimerois mieux *gratter* la terre, que d'aller demander de l'argent à mes proches. On dit de celui qu'on chasse, ou qu'on esconduit, S'il n'a pas dequoy, qu'il en *gratte*. On dit aussi, qu'on *gratte* quelqu'un où il luy demange, quand on flatte sa passion dominante. On dit aussi, Qui se sent rogneux se *gratte*, à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en general, & qui s'en fâchent. On dit aussi, qu'un âne *gratte* l'autre, & en Latin, *Mulus mulum fricat*, quand deux personnes de peu de mérite se louent reciproquement. On dit aussi, d'un valet paresseux qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'il sent bien son vieux *graté*.

GRATTE, ÉE. part. & adj.

GRATTOIR. f. m. Instrument de Graveur ou d'Orfèvre fait d'un morceau d'acier bien poli, taillé en forme triangulaire, & aboutissant en pointe, qui sert à ratifier le cuivre, l'argent, ou autre matiere, quand on y veut refaire ou raccommoder quelque chose. L'autre bout sert ordinairement

rement à brunir. Les Serruriers en ont aussi qu'ils appellent *Grattoires*.

**GRATUIT, ite. adj.** Qui se fait pour rien, sans consideration d'intérêt. Ce bon office qu'il m'a rendu est purement *gratuit*, il n'en a point profité.

**DON GRATUIT**, est un présent que l'Assemblée du Clergé fait au Roy tous les cinq ans, & qu'on appelle autrement *Décimes extraordinaires*. Les pays d'Estats, comme le Languedoc, la Bretagne, font au Roy un don *gratuit* qui s'impose sur la Province.

**GRATUITEMENT. adv.** D'une manière gratuite. On luy a donné *gratuitement* cet employ.

**GRAVE. adj. m. & f.** Pesant, qui est composé de parties solides. Tous les corps *graves* tendent au centre de la terre.

**GRAVE**, se dit aussi en termes de Grammaire d'un accent opposé à l'*aigu*, & qui marque qu'il faut prononcer la syllabe d'un ton plus bas & plus sourd. Plus les cloches sont grosses, & plus leur son est *grave*; plus elles sont minces, plus il est aigu. Ce mot vient du Latin *gravis*.

**GRAVE**, se dit figurément en Morale de ce qui est, majestueux, sérieux, posé, comme si c'estoit un corps pesant & qui eût de la peine à se remuer. Les Princes, les Pselets, les Magistrats doivent estre *graves*. les Espagnols sont *graves* dès leur jeunesse.

On appelle un Auteur *grave*, celui qui est de grand poids, de grande autorité dans quelque science: ce qui se dit particulièrement en matière de Theologie, de cas de conscience, & de Morale. C'est une grande question si l'autorité d'un *Auteur grave* peut rendre une opinion probable.

**GRAVE**, se dit aussi des pechez, des crimes. C'est un crime si *grave*, si énorme, qu'on n'en obtiendra point de grace. Les pechez les plus *graves* se se doivent confesser les premiers. On se sert en la même signification du mot de *grief*.

**GRAVE**, se dit aussi des affaires, des matières qui meritent de l'attention, de l'examen, qui sont importantes. Le peché du larcin augmente, plus la matière est *grave*. quand il s'agit de juger un homme à mort, c'est une affaire *grave* sur laquelle il faut long-temps deliberer.

**GRAVE**, en termes de Marine, se dit aussi des espaces pleins de cailloux qui sont sur le rivage de la mer, où les pêcheurs font secher au soleil les morues & autres poissons qu'ils veulent vendre secs.

**GRAVELE'E. subst. fem.** C'est la cendre qui se fait de la lie du vin sechée & brulée au feu de reverbere.

**GRAVELLE. f. f.** Maladie des reins & de la vessie causée par quelque gravier qui s'y forme, ou qui s'y arreste.

**GRAVELEUX, EUSE. adj.** Celui qui est sujet à la gravelle.

**GRAVEMENT. adv.** D'une manière grave. Parier, marcher, écrire *gravement*, dans un grand sérieux.

**GRAVER. v. act.** Tailler, inciser le bois, les pierres ou les métaux avec des ciseaux, burins, ou eaux fortes, en sorte que certains caracteres & images y demeurent tracez & figurez. Les Sculpteurs *gravent* des épitaphes, des figures avec un ciseau. *Graver* au burin. On *grave* en eau forte sur un cuivre enduit de vernis, en decouvrant la planche avec la pointe d'une aiguille selon le dessein qu'on y veut tracer, & puis y versant de l'eau forte dessus, qui la ronge aux endroits qui sont

decouverts. On *grave* aussi les cristaux & les pierres pretieuses, tant en relief qu'en creux, pour en faire des cachets. Ce mot vient du Grec *grapho*, qui signifie *s'écrire*. Nicod. Menage après Sau-maise le derive de *cavare*; d'autres du Latin *grabiare*; d'autres de l'Allemand *graben*, qui signifie *effodere*.

**GRAVER**, se dit figurément dans les choses spirituelles & morales. Les exploits des Heros sont *gravez* au Temple de Memoire. les amants disent qu'ils ont *gravé* dans le cœur le portrait de leur maîtresse.

**GRAVÉ, ée. part. & adj.**

On appelle proverbialement & par injure, *Nex gravé*, Celui à qui il est resté sur le visage & sur le nez des creux, des marques de petite verole.

**GRAVEUR. f. m.** Celui qui grave. Un *Graveur* de cachets. *Graveur* en cuivre au burin, à l'eau forte, en bois.

**GRAVEURE. f. f.** L'art du Graveur, & la manière de graver. La *graveure* en cuivre a les traits enfoncez dans la planche; celle en bois les a en-levez.

**GRAVIER. subst. masc.** Gros sable qui se trouve au fond & sur le bord de la mer & des rivières. Quand on a jetté la sonde, on connoît si le fond est de *gravier*, ou de roche. On appelle aussi *gravier*, le sable qui se trouve dans le sediment de l'urine. Du Cange derive ce mot de *graveria*, qui a esté dit dans la basse Latinité pour signifier *arena*, *sabulum*.

**GRAVIR. verb. neut.** Grimper avec peine en des lieux hauts & difficiles, & où on a besoin de se servir de ses mains aussi-bien que de ses pieds. Les chats, les ours *gravissent* aisément au haut des arbres & des rochers: les hommes n'y sauroient *gravir* que malaisément. Ce mot vient de *grapiro*, ou *graparo*, Latin, qui signifie *griper*. Menage.

**GRAVITE. f. f.** Poids, impression que fait un corps dur ou pesant, sur un plus leger, ou moins solide. Quand un corps est parvenu au centre de la terre, il perd sa *gravité*.

En termes de Mechanique, on appelle *Centre de gravité*, le point qui le divise en deux parties également pesantes, en sorte que s'il estoit suspendu par là, il ne pancheroit de costé ni d'autre. C'est par ce point que passe la ligne de direction qui vient du centre de la terre par les pieds, la base, & le soutien du corps grave, car il doit tomber necessairement quand il est hors de cette ligne.

**GRAVITÉ**, se dit figurément en Morale d'une contenance grave, sérieuse & majestueuse. La *gravité* sied bien aux personnes eslevées en dignité. il faut prendre garde que la *gravité* ne degene-re en orgueil. On dit aussi, la *gravité* d'une matière, d'un sujet, pour en signifier l'importance.

**GRAVOIS. f. m.** Menuës demolitions des bastiments, particulièrement de ceux qui sont faits de plâtres. Les reglements de Police veulent que les *gravois* soient emportés vingt-quatre heures après qu'ils sont dans la rue.

## G R E'.

**GRE'. f. m.** Bonne volonté qu'on a de faire quelque chose. On ne fait point de contrats que de son bon *gré*, mais on oblige à les executer bon *gré* mal *gré*. Il y a des marchandises qui se taxent, les autres se vendent de *gré* à *gré*. Ce mot vient de *gratum*. Nicod.

**GRÉ**, se dit aussi de ce qui nous plaît, de ce qui est à notre goût, de ce que nous faisons à notre aise. Quand une estoffe est à notre gré, elle est demi vendue. cet homme est si aimable, qu'il est au gré de tout le monde. j'ay veu cette cérémonie tout à mon gré, fort à mon aise.

**GRÉ**, se dit figurément de plusieurs choses inanimées. Nous avons navigé long-temps sans Pilote au gré des vents, des flots & de la fortune.

**GRÉ**, se dit aussi des choses désagréables que nous souffrons volontiers par vertu & par une resignation à la Providence. Ce patient a pris la mort en gré. il faut recevoir en gré toutes les afflictions que Dieu nous envoie. On dit aussi qu'on se sçait bon gré d'une chose, quand on s'approuve de l'avoir faite.

**GREC**, **GRECQUE**. adj. Qui est du pays de Grece. Il est vestu, il vit à la Grecque. la Langue Grecque est fort belle. la Grammaire Grecque de Nicolas Clenard, d'Estienne Mocquot. Perionius a fait un Inventaire des mots Grecs dont on use en France. Auparavant, & sous François I. il y en avoit un autre fait par Guillaume Bouillie Chanoine de Noyon. Et enfin Henry Estienne en a fait un autre sous le nom de Conformité de la Langue François avec la Grecque. Le vin Grec est fort en estime. le Rit Grec est fort différent du Romain. il y a le Grec ancien, & le Grec moderne qu'on parle en Grece. cela est traduit du Grec. le Texte Grec porte, &c.

**VENT GREC**, est le nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qu'on nomme *Nordest* ou *Galerne* sur l'Océan.

**Y GREC**, est une lettre de l'alphabet François qui répond à l'*upilon* des Grecs.

On dit proverbialement, qu'un homme est Grec dans une affaire, dans une science, quand il en connoît tout le fonds. On dit aussi qu'un homme n'est pas grand Grec, quand il est ignorant, ou peu industrieux. On dit aussi communément, *Pâlez, c'est du Grec*; & en Latin, *Transcat, Graecum est*.

**GREDIN**, **INRE**. adj. & subst. Gueux, misérable qui est de la lie du peuple. On le dit aussi des avarés & de ceux qui vivent avec grande mesquinerie, qui font des actions de gredin.

**GREDINERIE**. f. f. Etat de gredin, ou action de gredin & de mesquinerie.

**GREFFE**. subst. masc. Depôt public où se gardent les registres & les actes de Justice, & où on a recours quand on en veut avoir des expéditions. Les Edits qu'on vérifie s'enregistrent au Greffe. Tous les Greffes sont domaniaux. Il y a des Greffes civils, criminels, des présentations, des infinuations, des affirmations, &c. On a fait aussi des Offices des places de Clercs & Commis aux Greffes. Ce qui est cause que les Greffes sont réputées domaniaux, c'est que dans l'Empire de Rome les serfs & gens de main-morte estoient un domaine qu'on pouvoit vendre & aliéner. Entre les serfs il y en avoit de publics pour le service des villes, dont quelques-uns furent Greffiers destinés à recevoir les sentences des Juges; & les autres Tabellions pour recevoir les contrats des particuliers. Les premiers qui les voulurent affranchir furent les Empereurs Arcadius & Honorius, comme on voit dans la Loy unique de *Scribis & Holographis* au Code Theodosien.

**GREFFE**, signifie aussi figurément, la charge de Greffier. Le Roy fait souvent la vente & la revente des Greffes de son Royaume, pour dire, le

pouvoir de tenir le Greffe, & d'en delivrer les expéditions.

**GREFFE**. subst. fem. Terme d'Agriculture, est une petite partie d'un arbre qu'on ente, qu'on insere dans un autre pour luy faire porter un fruit meilleur. On m'a donné des greffes de poires de bon chrestien. Ce mot vient de la ressemblance qu'ont les greffes avec la pointe d'un ganif, qu'on appelloit anciennement *greffe*, dérivé de *graphium*. Menage; ou selon Du Cange, de *graphium*. Au reste ce mot de *graphium* signifioit chez les Latins, un petit stile ou instrument de fer pointu d'un côté, & plat de l'autre, servant à escrire sur la cire des tablettes, & à effacer ce qu'on y avoit écrit.

**GREFFER**. v. act. Enter un arbre, y insérer des greffes, des petites parties d'un autre arbre. On greffe sur franc & sur sauvageon. on greffe en fente, en couronne, & en escusson.

**GREFFÉ**, **ÉE**. part.

**GREFFIER**. f. m. Officier qui tient un Greffe, qui garde les dépôts des actes de Justice, qui en delivre les expéditions. Le Greffier en chef, est celui qui signe les expéditions des arrêts, sentences, & autres actes. Greffier commis, qui tient le plumitif à l'Audience, à la Chambre du Conseil, soit au civil, soit au criminel. Le Greffier des présentations, Celui où les Procureurs se présentent sur les exploits donnez ou receus, qui delivre les défauts, & qui fait les rôles ordinaires des Provinces. Greffier garde-sac, qui reçoit les productions des parties, & qui s'en charge. Greffier des affirmations, Celui qui reçoit les affirmations que les parties sont obligées de faire. Greffier qui met en plan, Celui qui met en grosse les arrêts & sentences. Greffier des infinuations, Celui qui tient registre des donations & des substitutions dans les Justices seculieres, & de tous les actes qui concernent les Benefices dans les Cours Ecclesiastiques, afin que tous ces actes soient publics. Greffier de la geole, c'est celui qui tient le Registre des escrous & des décharges des prisonniers.

Au Conseil, on appelle *Greffiers*, ceux-là seulement qui expedient les arrêts du Conseil des parties; car ceux qui expedient les affaires des Finances s'appellent *Secrétaires du Conseil*. Ce mot vient du Grec *graphens*, *scriba*, *scribo*; ou du Latin *grapharius*, qu'on trouve dans les anciens Auteurs Latins, qui est dérivé du Grec *grapho*, qui signifie *j'écris*. On a dit dans la basse Latinité *graphiare*, pour dire *Scribere*.

En termes de Chasse, il y a des chiens qu'on appelle *greffiers*, & autrement *bands*. Voyez *Chien*.

On dit proverbialement, C'est le Greffier de Vaugirard, qui ne peut escrire quand on le regarde. Ce proverbe vient de ce qu'il tenoit son Greffe dans un lieu obscur, qui ne recevoit de lumière que par une petite fenestre de la grandeur de la teste d'un homme, de sorte que quand on le regardoit par là, il ne pouvoit escrire, parce qu'on luy bouchoit le jour.

**GREGE**. f. f. Terme de Marchands, qui se dit des soyes telles qu'elles sortent de dessus le cocon, comme le chanvre & le lin avant que d'estre filés. Ce Marchand a envoyé plusieurs balles de soyes greges & en matasses.

**GREGEAIS**. f. m. est une épithete qu'on donne au feu d'artifice dont se sont servis les Anciens pour jeter sur les ennemis, avant que la poudre à canon fust inventée. Voyez *Feu*.



**GREGORIEN.** adj. masc. C'est une épithète qu'on donne au Chant ordinaire de l'Eglise, qu'on appelle vulgairement le *plein Chant*, & cela à cause qu'on en attribue l'invention au Pape Gregoire I.

**REGUE.** subst. fem. Haut-de-chausses qui ferre les fesses & les cuisses, que tous les hommes portoient au siècle passé, & qui est demeuré seulement aux Pages, qui les appellent autrement *ronflées* ou *enlottes*. Quelques-uns croyent que ce mot vient de chausses à la *Grecque*.

On dit proverbialement, qu'un homme en a dans la *greue*, pour dire, qu'il luy est arrivé quelque accident fâcheux en son corps; ou en ses biens. On dit, qu'il a de l'argent en *greue*, pour dire, qu'il a de l'argent en poche, ou qu'il n'est jamais sans beaucoup d'argent. On dit aussi à un homme qu'on veut chasser, Tirez vos *greues*, ou tirez vos chausses, allez vous en. On dit aussi, Il y a laissé les *greues*, pour dire, Il y est demeuré, il y est mort; comme on dit aussi, Il y a laissé les bottes.

**GREIGNEUR.** f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois *Seigneur*, un homme de qualité. Un grand *Greigneur*, pour dire, un grand Seigneur. Ce mot vient de *grandior*. Nicod.

Il s'est dit aussi à l'adjectif, pour signifier *plus grand*. La *greigneurie* part, pour dire, la meilleure part. On disoit aussi, *Greigneur* de 25 ans, pour dire, *majeur*. Juge *greigneur*, *greigneur* prix, pour dire, *plus grand*, opposé à Juge *inférieur* & à *moins* de prix. Ce mot se trouve souvent dans les vieilles Histoires & Coutumes.

**GRELOT.** f. m. Petite boule creusée d'argent ou de cuivre, où on enferme quelque petit corps, qui estant agité fait l'office d'une petite sonnette. Les mulets sont chargez de quantité de *grelots*. les pantalons, les mascarades dansent avec des *grelots*. les tambours de basques sont entourés de *grelots*. Ce mot vient du Latin *credulum*.

On dit communément, Trembler le *grelot*, quand on tremble si fort de froid, que les dents font un bruit semblable au *grelot*.

**GRELOTTER.** v. n. Trembler le *grelot*, avoir froid jusqu'à faire claquer les dents. un malade *grelotte* dans le frisson.

**GREMIAL.** f. m. est une espece de toilette ou tapis de soye qui fait partie des Ornaments Pontificaux, qu'on met sur les genoux du Prelat quand il est assis pendant une partie de l'Office. Du Cange l'appelle en Latin *gremiale*.

**GREMIL.** f. m. C'est une petite plante qu'on appelle autrement *herbe aux perles*, qui porte une petite graine comme du mil. Les Apothicaires l'appellent *milium solis*, par corruption de *milium soler*, parce que ce sont les montagnes de *Soler*, où elle croist en abondance, qui luy ont donné ce nom. Elle est dure comme une pierre: c'est pourquoy les Grecs l'appellent *lithospermum*, *gorgonium*, *dispermum*, *agonychon*.

**GRENADE.** f. f. Fruit rempli de pepins rouges & acides, qui est rond comme une pomme, & qui a une espece de couronne sur la tette. Il y a des *grenades* douces, d'autres vineuses, & d'autres aigres. On les appelle aussi *pommes de grenade*. Quelques-uns les appellent *migraines*. En Latin *malum puniceum*. Au Perou on a vu une *grenade* aussi grosse qu'un baril, que les Espagnols firent porter par rareté à la Procession du St. Sacrement. Le Grand Prestre des Juifs portoit au

bas de ses ornements des figures de *grenades*. Quand on mord dans une *grenade*, elle noircit les lèvres extrêmement. Ce mot vient du Latin *granatum*, qu'on trouve dans Pline.

**GRENADE,** est aussi une fleur d'où naît ce fruit. Elle est d'un beau rouge, & aboutit en une espece de couronne. La fleur de *grenade* sied bien au milieu d'un bouquet. Le *grenadier* sauvage a une fleur que Dioscoride appelle *balanifium*. Ce nom se conserve encore en la boutique des Apothicaires. Il y en a de blanches, de rouges, & d'incarnates.

**GRENADE,** en termes de Guerre, est un feu d'artifice enfermé dans un globe ou boîte de fer aigre, qui n'a qu'une ouverture pour y faire prendre l'air. Elle fait un grand éclat en se crevant. Casimir dit que les *grenades* sont proprement des globes de fer ronds, & que ceux qui sont de forme ovale ou longue doivent estre appelez *bombes*. Les bombes & *grenades* de fer ont d'épaisseur un huitième, un neuvième ou un dixième de leur diamètre. L'orifice a de large deux neuvièmes, comme enseigne Casimir dans son Artillerie. Il fut jetté en moins d'un mois pendant le siege d'Ostende plus 50. mille *grenades* dans la ville, & ceux de la ville en jetterent bien 20. mille dans les travaux des assiégeants, comme a écrit Paulus Plascius Evêque de Premisse. Le meilleur moyen pour éviter le feu d'une *grenade*, c'est de se coucher à terre avant qu'elle soit crevée, comme enseigne Casimir.

On appelle des *grenades borgnes* ou *aveugles*, celles qui n'ont point besoin d'estre allumées pour estre jettées avec le mortier, mais qui s'enflamment quand elles tombent sur quelque objet dur & arrêté. On en voit la construction dans l'artillerie de Casimir, livre 4. Mr. de Thou dit qu'on commença d'user de *grenades* en l'an 1588. au siege de Wachtendonck, qui est un bourg près de Gueldres; & que celui qui en fut l'inventeur estoit un habitant de Venlo, qui pour en faire l'essay fut cause de l'incendie des deux tiers de sa ville, où le feu se mit par l'accident de la chute d'une *grenade*. Les boulets à feu ont esté long-temps auparavant l'invention de ces *grenades*.

La *grenade* ordinaire ou à la main, est une petite boule creusée remplie de poudre fine, qui est de fer, de bois, de carton, qui prend feu par une fusée attachée à sa lumière, & qu'on jette à la main dans des bataillons, des tranchées, ou dans des postes qu'on attaque. Ces *grenades* sont de la grosseur d'un boulet de fer. Elles pèsent depuis une jusqu'à trois livres. Ce nom de *grenade* vient de ce qu'elles sont pleines de grains de poudre, comme le fruit des *grenades* est plein de pepins. les *grenades* à main ont esté inventées long-temps depuis les grandes *grenades*. Les Anciens avoient des *olles* ou pots à feu, qui estoient des especes de petites *grenades* fort imparfaites.

**GRENADE,** se dit aussi en termes de Marine, & est la même chose que *grenette*.

**GRENADIER.** f. m. Arbre qui porte des *grenades*. Il y a des *grenadiers* à fleur, & des *grenadiers* à fruit. Cet arbre n'est ni grand, ni haut. son bois est jaune, & son escorce cendrée. ses feuilles sont semblables à celles de l'olivier, & ont une parfaite verdure, comme le myrte. Elles sont divisées par de petites veines rouges entrelacées & pendues à une queue de même couleur. Ses branches sont souples & un peu espineuses. Ses fleurs sont reluisantes & vermeilles, & ressemblent à celles

celles du poivre sauvage dont les feuilles sont ouvertes & coupées comme une étoile, ayant un petit grain pendu au milieu de leur capillature, comme celui de la rose. Son fruit est enclos dans une grosse écorce, tirant sur le roux par dehors, & jaune par dedans, plein d'une infinité de grains anguleux & rouges, séparés par de petites pellicules jaunes, qui s'entrelacent l'une dans l'autre. On fait du vin de grenade avec ces grains tirez, séparés, mondés & pressés. Cette écorce servoit aux Anciens à préparer le cuir, tout ainsi que le Sumach fait aujourd'hui. Son nom vient de la quantité de ses grains, ou du Royaume de Grenade où il croît force *grenadiers*.

**GRE N A D I E R**, est aussi un soldat qui a une gibecière pleine de grenades qui se jettent à la main. Il y a des Compagnies de *Grenadiers* à pied & à cheval. Chaque Compagnie des Gardes a dix *Grenadiers*, celles des autres régiments en ont cinq.

**GRE N A I L L E**. f. m. Métal réduit en menus grains. L'argent en *grenaille* est le plus épuré. L'argent se réduit en *grenaille*, lors qu'estant fondu, on le jette en de l'eau froide. On dit aussi de la cire en *grenaille*, quand on la réduit en menus grains pour la faire blanchir.

**GRE N A T**. f. m. Pierre précieuse fort rouge, ainsi nommée à cause qu'elle ressemble en couleur au grain de la grenade. On l'appelloit autrefois *rubus de Barbaris*, dont on faisoit grand trafic à Carthage. Il n'y a maintenant que les *grenats* Surriens qui soient estimés pour être d'une couleur violette mêlée de pourpre.

**GRE N E R**. v. n. Monter en graine, produire de la graine. Il faut laisser *grener* ces laitues, ces asperges. les pieds d'alouettes *grement* abondamment.

**GRE N É**, é. z. part.

**GRE N E T I E R**, i. r. z. subst. Marchand qui vend des grains en détail, même du foin, de la paille, de la farine, du son, &c. Dans leurs Lettres on les appelle *Greniers*.

**GRE N E T I E R**. Officier subalterne qui juge en première instance des différends & malversations qui arrivent sur le débit & transport du sel. Il y a des *Grenetiers* anciens, alternatifs, & triennaux. Ce mot vient de *granatarius* qui se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité pour signifier un Officier qui a l'intendance des grains. Menage.

**GRE N E T I S**. f. m. Bordure & ornement des monnoyes & des médailles qui est en forme de petits grains, qu'on appelle aussi le *chaplet*. Ce *gre-netis* sert à rengrener les monnoyes, quand elles ne sont pas bien marquées par les premiers coups de marteau ou de balancier.

On appelle aussi *gre-netis*, le poinçon acéré qui sert à tailler & à marquer ces petits grains.

**GRE N I E R**. f. m. Lieu où on serre, où l'on garde les grains battus; & on le dit aussi des lieux où on serre les foin & autres provisions. Ce mot vient du Latin *granarium*.

On appelle aussi *Grenier à sel*, non seulement le lieu où on serre & où on débite le sel au nom du Prince, mais encore la Jurisdiction qui est établie pour juger des différends & des malversations qui se commettent au transport ou au débit du sel.

**GRE N I E R**, est aussi le plus haut étage d'une maison, non lambrissé, & qui n'a autre couverture que les tuiles. La pauvreté de plusieurs gens de lettres les oblige souvent de loger dans un méchant *grenier*.

On dit figurément, d'un pays qui a assez grande abondance de grains pour en fournir les autres, que c'est leur *grenier*. La Beauce est le *grenier* de Paris.

On dit proverbialement d'une marchandise qui est de bonne garde, & dont on a bon débit, que c'est du blé en *grenier*, ou de l'or en barre. On dit aussi figurément, qu'un homme va du *grenier* à la cave, lors qu'il a des inégalités dans son humeur, qu'il est tantôt très-doux, tantôt très-violent dans son stile; lors qu'il dit quelquefois de très-belles choses, & quelquefois de très-mauvaises. On dit aussi d'un enfant incorrigible, qu'on frappe souvent, que c'est un *grenier* à coups de poing.

**GRE N O U I L L E**. f. f. Petit insecte ou poisson qui naît dans les marais, les ruisseaux, les fossés, & autres eaux bourbeuses & croupissantes. Swammerdam dit que la *grenouille* a un œuf pour son principe, envelopé d'une membrane dont elle se dépouille à la manière des insectes. Elle ne commence à manger qu'après s'être dépouillée de cette membrane. Les jambes croissent & poussent au dehors de même que les boutons des fleurs hors de leur tige, ou comme les ailes des insectes. Après avoir quitté la forme d'œuf, de ver & de nymphe, elle devient un animal parfait. Il y a trois petites vessies qui paroissent proche la teste de la *grenouille*, qui sont particulières au mâle, qui a aussi une partie intérieure du pied de devant quatre fois plus grosse que la femelle. Jacobus dans ses Observations sur les *grenouilles*, dit qu'au mois de Mars la *grenouille* jette plus de 1100. œufs: que d'abord elle ne paroît qu'une teste & qu'une queue. Il divise les *grenouilles* en terrestres, & en aquatiques; les premières en crapaux & raynes vertes; & que parmi ces dernières il y en a une espèce nommée *verdier* qui est muette, & qui monte sur les arbres, dont le venin est si dangereux, que les bœufs en perdent les dents, s'ils le mâchent seulement avec les herbes. Il ne faut que mettre une chandelle allumée sur le rivage pour faire taire les *grenouilles*, ou jeter dans l'eau un pot où on a enfermé un serpent d'eau. Il dit en avoir gardé sous l'eau une semaine entière contre le sentiment d'Aristote. Il y en a qui nagent encore quelques heures après qu'on leur a arraché le cœur & la teste. Bartolin a observé que la *grenouille* demeurait 40. jours dans le coit. Il faut éviter de manger des *grenouilles* au mois de May, parce que les crapaux frayent avec elles. Il y a des *grenouilles* qui, selon les Anciens, viennent de la corruption de la terre destremée par les pluies d'esté, qui ne vivent gueres. Celles de la mer, des rivières, des lacs & marais sont bonnes à manger. Elles sont cendrées. On les appelle en Latin *rana*, en Grec *barrachoi*, & en François proprement *grenouilles*. Il y en a d'autres qui sont venimeuses, qui vivent sous les buissons & sur les arbrisseaux, qu'on appelle *raynes vertes*, & en quelques lieux *grainsses*, & en Latin *rubeta*. Plin dit qu'elles font leurs petits comme une miette de chair noire, qui n'a autre marque de *rayne* que les yeux & la queue: que leurs pieds se forment ensuite, & que leur queue se tend pour faire ceux de derrière. Il dit aussi que les *grenouilles* ayant six mois, se résolvent en limon, & retournent en estre aux premières pluies du printemps. Mais tout cela est contraire au sentiment & à l'expérience des Modernes. Il y a aussi des *grenouilles* de mer, qu'on appelle *diabes de mer*. Les *grenouilles*

*nouilles* ont deux dents canines mobiles & couchées, de même que les vipères, qui se relevent quand elles veulent mordre. Ce mot vient de *ramunculus*, ou de *ramula* diminutif. Nicod.

**GRENOUILLE**, en termes de Médecine, se dit d'une petite apostume ou tumeur qui vient sous la langue, qui ôte la liberté de la parole. Les Latins l'appellent *ranula*, & les Grecs *barrachion*. Elle est faite de matière pituiteuse, froide & humide, grasse & visqueuse, & qui tombe du cerveau.

**GRENOUILLE**, signifie aussi chez les Artisans, un fer creux dans lequel le pivot d'une porte ou d'une esclave tourne, & qui en soutient le fardeau. On l'appelle aussi *crapandins*.

Les Imprimeurs appellent aussi *grenouille*, la partie de leurs presses qui entre au sommet de la platine.

**GRENOUILLER**. v. n. Yvrogner en buvant dans de méchants cabarets, & à la manière des gens de néant.

**GRENOUILLIERE**. f. f. Lieu où il y a bien des grenouilles.

**GRENU**, v. n. adj. Chargé de grain. Les épis d'orge sont plus grenus que les autres.

**GRENU**, signifie aussi, Réduit en petit grain. La poudre à canon la plus *grénue* est la meilleure, & sert à amorcer.

**GRENU**, se dit aussi des cuirs & peaux qui ont un beau grain. Le chagrin est plus *grénus* que tout autre cuir.

On appelle aussi de l'huile *grénue*, celle qui est figée en petits grains, & qui est la meilleure.

**GRÉS**. f. m. Quelques-uns écrivent *Gras*. Pierre dure & grise, qui se fend & se réduit en poudre aisément. Le *grés* est propre à faire du pavé, & à aiguiser les outils des ouvriers, ou à écurer quand il est en poudre. On fait quantité de vaisseaux qu'on appelle de *grés*, qui ne sont pourtant faits que de glaise, mais qui a une plus forte cuisson étant 70. heures dans le fourneau, au lieu que la poterie ordinaire n'y est que douze. Il est défendu en Maçonnerie, de se servir de *grés*, parce qu'il est trop dur, & n'est pas propre à bien prendre & aspirer le mortier. On tient que ce mot vient de *craig*, vieux mot Celtique & Breton qui signifioit pierre.

**GRÉS**, en termes de Chasse, se dit des deux dents supérieures d'un sanglier.

**GRÉSSE**. f. f. Pierres de grés, ou ouvrages faits de grés. Les maisons du Gâtinois sont basses de *grésilles*, les cruches, les pots à beurre sont ouvrages de *grésille*.

**GRÉSIL**. f. m. Petite gresle, ou broutée qui brûle & qui gâte les vignes.

On appelle chez les Marchands *grésil* ou *grésil*, du verre cassé ou du verre en poudre.

**GRÉSILLER**. v. n. qui n'est gueres en usage qu'au participe, & se dit de ce qui se gâte, se racornit ou se roussit au feu. Ce parchemin est tombé dans le feu, il est tout racorni, tout *grésillé*.

On dit du verre *grésillé*, quand il est réduit en poudre avec le gresoir, ou autrement.

**GRESLE**. adj. m. & f. Qui est menu & défilé. Il se dit premierement de la taille des hommes. On le dit aussi des colonnes trop menuës, trop déliées. Ce mot vient du Latin *gracilis*.

**GRESLE**, en termes de Médecine, se dit de la division des boyaux ou intestins, dont les trois premiers s'appellent *gresles*, savoir le duodenum, le

le jejunum & l'iléon. Les trois autres s'appellent *gras boyaux*, le cœcum, colon, & rectum.

**GRESLE**, est aussi en termes de Médecine, une petite tumeur mobile, ronde & lueide comme un grain de *gresle*, qui vient aux paupières, qu'on appelle en Grec *chalazion*, & en Latin *grando*.

**GRESLE**, se dit figurément des sons de cloches & d'orgues. Les châteaux ont la voix *gresle*. Les trompettes dans les pompes funebres ont un son *gresle*.

**GRESLE**. f. f. est un météore fait d'une eau condensée en tombant par le froid de la moyenne région de l'air. La *gresle* est dangereuse pour les bleds & pour les vignes. la *gresle* tombe dru & menu. Menage derive ce mot de *grandine*, ablatif de *grando*. Il vient plutôt de *grésil*, vieux mot Celtique, ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

**GRESLE**, se dit figurément des coups redoublés & en grand nombre. Il pleuvoit une *gresle* de mousquetades sur ce bataillon. on luy a donné une *gresle* de coups de baston.

**GRESLER**. v. impersonnel, qui se dit quand il tombe de la *gresle*. Il fait dangereux à la campagne quand il *gresle* bien fort. cette tempeste a *greslé* les bleds & les vignes. le Diable de Papéfiguière ne sçavoit *gresler* que sur les choux & sur le persil, c'est à dire, il ne faisoit point de mal.

**GRESLÉ**, é. n. part. pass. & adj. Ce pays a été *greslé*, c'est à dire, gâté, ruiné par la gresle.

**GRESLÉ**, en termes de Blason, se dit des couronnes des Marquis & des Comtes, lesquelles sont chargées d'un rang de perles *greslées*, & rondes, que l'on appelle de *compas*, comme si une gresle de perles étoit tombée dessus.

On le dit aussi figurément de ce qui a été ruiné par quelque autre manière que ce soit. Un homme *greslé*, est un homme mal dans ses affaires. cette Province a été *greslée* par les soldans qui y ont passé.

On appelle aussi un visage *greslé*, quand il y a plusieurs creux ou marques de petite verole.

**GRESLON**. f. m. Gros grain de graille. L'orange a été si grand, qu'il y a eu des *greslons* qui pesoient une livre.

**GRESOIR**. f. m. Outil de Vitrier qui sert à esgruger les extrémités d'une lozange de verre, quand elle a de la peine à entrer dans le plomb; c'est un fer qui a une petite fente à ses deux bouts comme celle d'une clef.

**GRESOIR**, est aussi chez les Orfèvres une boîte qui sert à recevoir la poudre de diamant, lors qu'on frotte deux diamans l'un contre l'autre, & qu'on les *égrise* & *polir*.

**GREVE**. f. f. Plage unie & sablonneuse, ou rivage plat de la mer & des fleuves. Les Baleines endormies demeurent quelquefois sur la *greve* quand la mer s'est retirée. la place de *Greve* de Paris est sur les bords de la rivière de Seine.

On dit figurément d'un homme qui fait de méchantes actions qui méritent le dernier supplice, qu'il prend le chemin de la *Greve*, pour dire, qu'il mourra en *Greve*.

Le chemin d'être riche est celui de la *greve*.

Despreux en ses Satires. Il a laissé sa teste en *Greve*, c'est à dire, qu'il a été décollé à la *Greve*; c'est une place publique à Paris où se font les exécutions des criminels.

On appelle proverbialement les Citoyens, des Anges de *Greve*. On appelle aussi Saints de *Greve*, des

des noms de guerre que prennent des filous qui meurent en *Grow*, comme St. Germain, St. Ange, &c. Quelques-uns dérivent ce mot de l'Espagnol *grow*. Du Cange le fait venir de *growa* mot de la basse Latinité qui signifioit le *sable de la mer*.

**G A R V E**, signifie aussi, l'os de devant de la jambe, que les Medecins appellent le *grand focius*: de là vient qu'on a appelé autrefois *greve*, une espee de bottines ou d'armure des jambes.

**GREVER**. v. act. Faire tort, injustice à quelqu'un. Il a été *grevé* par cette sentence en plusieurs chefs. les peuples desertent une contrée trop *greuée* d'impôts. Quelques-uns dérivent ce mot de *graphiare*.

**GREVE**, ée. part. & adj.

**GREVEURE**. subst. fem. est un nom que plusieurs donnent aux hernies ou descentes. Voyez *Hernie*.

## G R I.

**GRIBANE**. f. f. Terme de Marine. C'est un bastiment de mer depuis trente jusqu'à soixante tonneaux, qui a un grand mast avec son hunier, une misaine & un beaupré.

**GRIBLETTE**. f. f. Terme de Cuisine. C'est une tranche de porc frais, déliée, rostie sur le gril.

**GRIBUILLETTE**. Terme populaire, qui se dit d'un jeu d'enfants qui jettent quelque chose de peu de consequence, & l'abandonnent à celui qui le pourra le premier attraper. Ainsi on a dit, J'ay jeté mon cœur à la *gribouillette*, l'attrape qui le pourra. Ce mot vient de *gribouille*, qui signifioit autrefois *vendeur de petits meubles*, que les Grecs appelloient *grypsolis*, d'où quelques-uns font venir les choses *frivoles & fariboles*.

**GRIEF**. f. m. Terme de Jurisprudence. Un tort, un dommage qu'on fait à quelqu'un. Les Etats dans les remontrances qu'ils font aux Princes, deduisent leurs *griefs*. Il vient du Latin *gravis*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *grengia*, pour dire, *grief*.

**GRIEF**, se dit plus particulièrement des torts que les parties souffrent par le mal jugé d'un Juge subalterne. Il y a quatre ou cinq *griefs* à proposer contre cette sentence; il en est appellant pour les torts & *griefs* qu'il deduira en temps & lieu. On ne veut donner qu'une petite part en cette affaire, c'est là mon *grief*.

Au Palais on appelle *griefs hors le procès*, une paire d'écritures qu'on fournit devant des Juges supérieurs sur des procès par écrit seulement, dans lesquelles on deduit les torts & *griefs* qui sont faits par la sentence du Juge inférieur. L'arrêt de conclusion appointe les parties à fournir *griefs & réponses* de huitaine en huitaine. On les appelle *hors le procès*, à cause qu'en effet on les met dans un sac à part, sans lequel on pourroit juger sur les productions faites par devant les premiers Juges. Ces mêmes écritures sur des appellations verbales s'appellent *causes & moyens d'appel*; & en matière criminelle *moyens de nullité*. Les Juges qui deboutent un appellant, prononcent ainsi, Mal & sans *grief* appelle.

**GRIEF**. v. v. adj. Dououreux, dangereux, qui se dit en cette phrase. Une *griefve* maladie.

On le dit aussi des pechez & des crimes, pour signifier, Grand, énorme. L'adultere est un peché bien *grief*; un assassinat est un crime trop *grief*,

pour en pouvoir obtenir grace. Malherbes'est servi de cette phrase

Non qu'il ne me soit *grief* que la tombe possède  
Ce qui me fust plus cher.

On ne le diroit pas maintenant. On dit aussi, qu'on a fait des deslenses de faire quelque chose sous *griefves* peines, pour dire, sous grosses peines. On dit aussi en se confessant, J'en dis ma coulpe, & ma tres-*griefve* coulpe.

**GRIEFVEMENT**. adv. D'une maniere *griefve*. Il ne faut pas attendre qu'on soit *griefvement* malade pour mettre ordre à sa conscience & à ses affaires. celui qui porte un faux témoignage peche *griefvement*.

**GRIEFVETÉ**. f. f. Enormité. Un Confesseur doit proportionner la penitence à la *griefveté* du peché.

**GRIESCHE**. adj. m. & f. Qui est rude & piquant, importun. Ortie *griesche*, la pie *griesche* est celle qu'on nomme en Latin *Pica Græca*, ou *Gracissa*, qui vient de Grece. On appelle aussi en quelques lieux des perdrix *griesches*, celles qui sont bigarées, grivelées.

On appelle aussi une femme crieuse, & qui querelle toujours, pie *griesche*, à cause du bruit importun qu'elle fait comme une pie. Quelques-uns dérivent ce mot de *crier*, comme qui diroit, pie *criesche*; ou du Grec *kralliki* qui signifie *pie crieuse*. D'autres le dérivent de *agressif*, parce qu'on dit aussi une poule *griesche*, ou en quelques lieux *griette*, pour dire, *sauvage*, & opposée à *domestique*. Du Cange dit que *griesche* est un vieux mot François.

**GRIFFE**. f. f. Partie de la patte de l'animal qui aboutit en ongles crochus & picquants, & se dit des bestes qui ont les ongles longs, & les doigts separez. Les *griffes* d'un chat, d'un ours, d'un tigre, d'un lion, d'un griffon, & de plusieurs oiseaux. En Fauconnerie on les appelle *serres*. Ce mot vient de *gryphium*, qui signifie une *chose crochue*.

**GRIFFE**, se dit figurément des hommes meschants, qui abusent de leur pouvoir pour piller & tourmenter les autres. Il est bon d'accommoder ses procès pour sortir de la *griffe* des Procureurs & des chicaneurs. ce prisonnier s'est eschappé de la *griffe* des Sergents.

On dit aussi dans ce même sens, que les pecheurs sont dans les *griffes* de Sathan, pour dire, en la puissance du Demon.

**GRIFFE**, est aussi un crochet qui est la marque que les Essayeurs d'estain mettent sur les lingots ou saumons pour en marquer le plus ou le moins de bonté. Plus il y a de ces crochets ou marques, & plus l'estain est defectueux. Les Orfèvres appellent aussi *griffes*, les pieds d'une marmite, des chenets, &c.

**GRIFFER**, en termes de Fauconnerie, c'est, Prendre de la griffe; & on appelle *griffade*, la blessure de la beste onglée & à serres.

**GRIFFON**. f. m. Oiseau de proye semblable à l'aigle. Il vient du Latin *gryps*, qui signifie *ravissant*.

On appelle aussi *griffon*, un animal fabuleux ayant quatre pieds, des ailes, un bec d'oiseau, le derrière d'un lion, qui est gardien des tresors, & ennemi du cheval. Il y a aussi une espee de chien qu'on appelle *griffon*. Voyez *Chien*.

**GRIFFON**, est aussi une lime plate dentée par les

bords, qui sert aux Tireurs d'or à canneler le lingot de cuivre rouge qu'ils argentent pour faire de faux fil d'argent, en le tirant par la filiere.

**GRIFFON**, en termes de Blason, signifie, Demie-aigle & demi-lion ayant la teste & le poitrail & les deux jambes garnies de mains comme une aigle, ou plustost de *griffes* pour en tirer le nom de *griffon*. Il a de grandes ailes, & le derriere en forme de lion avec des pattes, des ongles & une queue: son action ordinaire est d'être rampant comme le lion.

**GRIFFONNAGE**. subst. masc. Ecriture qu'on ne peut lire, dessein fort imparfait d'un apprentif Peintre.

**GRIFFONNER**. v. act. Apprendre à écrire, à dessigner. Cet escolier commence à *griffonner*. ce Sergent de village donne des exploits si *griffonnés*, qu'on ne les peut lire. ce Peintre n'a jamais seu que *griffonner*. Ce mot vient de *griffe*, comme si on escrivoit avec les griffes d'un oiseau, fort mal propres pour écrire.

**GRIFFONNE**, é. part. & adj.

**GRIGNON**. s. m. Crouste de pain prise du côté qu'il est le mieux cuit & le plus appétissant. Du Cange derive ce mot de *grignus*, qu'on a dit en la basse Latinité pour signifier du pain ou un mors où il y avoit trois parties de grosse farine d'orge, selon Mattheus Silvaticus.

**GRIGNOTER**. v. act. Manger doucement & en rongant, comme on fait les *grignons* de pain un peu durs. Il ne faut pas donner à manger à un convalescent, mais on le peut laisser *grignoter*.

**GRIGNOTERIE**, se dit figurément, quand on ne fait que quelque gain fort mediocre en un employ, en une ferme.

**GRIGOU**. s. m. Gueux, gredin, miserable, ou celui qui vit avec grande mesquinerie. Il n'y a pas de plus grande infamie pour un homme qui a du bien, que de vivre en *grigou*. Quelques-uns derivent ce mot de *Grecus*, parce que les Grecs qui viennent en ces pays-cy sont d'ordinaire gueux & miserables: d'où est venu aussi le nom de *Gryphes* qui se prend souvent aussi odieusement & burlesquement.

**GRIL**. s. m. Utensile de cuisine qui sert à faire rostir sur les charbons plusieurs choses qu'on mange. Il est fait de plusieurs verges de fer soutenues par deux traverses, & il a une queue pour le mettre sur le feu. St. Laurens souffrit le martyre sur un *gril*. Ce mot vient du Latin *cratillus* ou *craticula*. Menage.

**GRILLADE**. s. f. Viande qu'on fait rostir, rechauffer ou achever de cuire sur le gril. Il faut garder ces cuisses de volailles, nous ferons une *grillade* au reveillon.

**GRILLE**. s. f. Treillis de fer ou barreaux entrelasés en hauteur & largeur pour fermer quelque ouverture ou fenestre. Les Notaires ont des *grilles* à leurs études qui leur servent d'enseigne ou de monstre. les *grilles* des Religieuses conservent leur chasteté. les prisonniers ont double *grille* à leurs fenestres.

On se sert aussi des *grilles* de fer pour fermer des esgouffs, des poternes, & autres entrées secretes dans les villes de guerre.

**GRILLE**, se dit aussi, de ce qu'on met dans les atres entre deux chenets pour soutenir les tisons, & faire mieux bruler le bois.

**GRILLE**, dans un jeu de paume est un trou quaré qui est sous le bout du toit hors du service. Il a fait un beau coup de *grille*, il sauve la *grille*.

**GRILLE**, en Chancellerie, est un parafie fait en forme de *grille*, qu'on appelle le *parafie du Roy*, & que les Secretaires mettent au devant de leurs parafies particuliers quand ils signent quelques lettres.

**GRILLE**, en termes de Blason, se dit des barreaux qui sont en la visiere d'un heaume en forme de *grille* pour la defense des yeux du Cavalier. Mais à parler plus proprement & en Armorerie, on l'appelle *meurtil*. On appelle aussi *grille*, une porte coulisse & grillée qu'on voit quelquefois peinte sur les Escus.

**GRILLER**. v. act. Faire rostir des saucisses, du boudin, des costelettes, ou autre chose sur le gril.

**GRILLER**, signifie aussi, Se bruler, s'approcher trop près du feu. Il s'est *grillé* les doigts en voulant ratifier le feu. les bleds sont tous *grillés* par la trop grande ardeur du Soleil. ce livre est tout *grillé*, vous l'avez mis trop près du feu.

**GRILLER**, signifie encore, Fermer d'une rille. On a fait *griller* les fenestres de ce Chateau de peur des voleurs. on a fait *griller* depuis peu ces Religieuses.

On dit aussi quelquefois, *Griller* pour *glisser*; mais il est bas & populaire.

**GRILLÉ**, é. part.

**GRILLET** ou *Grillet*, en Termes de Blason, est une sonnette ou petite cloche ronde qu'on met au collier des petits chiens, & aux jambes des oiseaux de proye.

**GRILLETTÉ**, en termes de Blason, se dit des oiseaux de proye qui sont peints avec leurs *grillettes* ou sonnettes d'un autre email; & quand ils sont sans un nombre certain, on les appelle *sonnettes*.

**GRILLON**, *Grillon* ou *Grillet*. subst. masc. Insecte noir, espece d'escarbot de la figure d'un haneton, qui se plaist dans les lieux chauds, comme fours & cheminées, & qui fait un bruit fort aigu & fort importun. Les Escus en sont quelquefois chargés. Plin le place au nombre des escarbots, parce qu'il a le corps couvert d'une croute, & qu'il a ses ailes comme dans un fourreau. Voiture a fait une jolie piece sur le *grillon*. En Latin *gryllus*, ou *blatta*; en Grec *gryllus* par onomatopée, dit Isidore. Les Italiens & Espagnols l'appellent *grylle*.

Il y a aussi des *grillons* des champs ou *gryllus sylvestris*. Entre ces animaux il n'y a que le malle qui chante, & qui rende un son fort importun de ses ailes. Il s'en voit quelquefois des campagnes toutes couvertes; & dès qu'ils voyent bransler la moindre chose, ils se retirent au fond de leurs trous.

**GRILLOTALPA**. subst. masc. est un des plus grands insectes & des plus voraces qui soient sur la terre. Il a trois ventricules, l'un desquels a quelque chose qui ressemble aux feuillets du troisieme ou quatrieme ventricule des animaux ruminants. Il a quatre boutons sur le dos où ses ailes sont renfermées, & vient d'un oeuf & d'un vers comme les autres insectes.

**GRIMACE**. s. f. Disposition de visage faite en sorte qu'il paroisse laid & hideux. Les bouffons font de vilaines *grimaces* pour exciter la risée du peuple. un pendu fait une laide *grimace*. Bochart pretend que ce mot vient de l'Arabe *Kermas*, qui signifie se tordre le visage, le rider. D'autres le derivent de *agrimenstr*, parce que les Arpenteurs font plusieurs contorsions de corps en faisant leurs observations.

**GRIMACE** signifie figurément, Feindre, hypocrisie.



triste. Toute la devotion des usuriers & des meschantis n'est que *grimace*. quand les femmes ont esté gouter avec leurs amis, elles viennent souper avec leurs maris pour faire la *grimace*.  
 On dit, Faire la *grimace* à quelqu'un, ou luy faire la mine, pour dire, luy témoigner qu'on est mal satisfait de luy, luy faire une froide reception.  
 On dit aussi, qu'un habit, qu'un collet font la *grimace*, pour dire, qu'ils sont mal taillez, mal empefez, qu'ils ne vont pas bien sur le corps.  
 GRIMACER. v. n. Faire des grimaces. Il faut prendre garde que la jeunesse ne s'accoustume point à *grimacer*.  
 GRIMACIER, IERE. adj. Qui fait des grimaces. Il se dit plus au figuré qu'au propre, & des femmes que des hommes. on ne peut vivre commodément avec des personnes qui sont *grimacieres*, hypocrites, ceremonieuses.  
 GRIMAUD. f. m. Terme injurieux dont les grands escoliers se servent pour injurier les petits. Ce mot est derivé par quelques-uns de *grammaticus*, qui se dit des petits escoliers.  
 GRIMELIN, IER. subst. Jeune escolier, petit garçon.  
 GRIMELIN, se dit aussi de celuy qui fait un trafic, une affaire où il y a peu à gagner, ou de celuy qui joue petit jeu.  
 GRIMELINER. v. n. Jouer petit jeu, faire un petit trafic, de petits gains.  
 GRIMOIRE. subst. masc. Livre qu'on n'a jamais veu, où on pretend qu'il y a des conjurations propres pour faire évoquer les Demons.  
 GRIMOIRE, se dit aussi de tout livre ou escrit obscur & en galimatias, où on n'entend rien. Il faudroit estre bien habile homme pour entendre le *grimoire* de ce Chymiste.  
 GRIMPER. v. n. Graver, monter en quelque lieu difficile en s'agrippant avec les pieds & les mains. Ce paysan est si dispos, qu'il *grimpe* au haut d'un arbre comme un chat. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *repere*.  
 GRIMPEREAU. f. m. est un oiseau qui ne vole gueres, mais qui *grimpe* sur les arbres de branche en branche.  
 GRINCEMENT. f. m. Action qui fait serrer les dents, & qui témoigne de la colere & de la douleur. L'Enfer est deligné dans l'Evangile par des pleurs & des *grincements* de dents. *Ibi erit fletus & stridor dentium*. St. Matthieu.  
 GRINCER. v. act. Serrer les dents avec rage ou douleur. Les animaux coleres *grincant* les dents quand ils menacent. Ce mot vient de *ringere*, formé de *ringere*. Menage.  
 GRINGOLE', ée. adj. Terme de Blason, qui se dit de certaines croix dont les extremités aboutissent en serpents, qu'on nommoit autrefois *gargouilles*, & depuis par corruption *gringoles*, d'où est venu le mot qui est encore en usage en Picardie *degringoler*, pour dire, Tomber vifte, comme fait l'eau qui tombe des *gringoles* ou des *gargouilles*. On le dit aussi des sautoirs, fers de moulin, & autres choses pareilles qui se terminent en testes de serpents.  
 GRINGOTTER. v. n. Fredonner. Il se dit au propre du chant des petits oiseaux.  
 On le dit par extension des hommes qui fredonnent à voix basse & non articulés, pour prendre le ton, & chanter quelque air. C'est une sottise fort commune en France aux jeunes gens d'aller par la ville en *gringottant* quelque air nouveau. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *fringulire*.

GRINGUENAUDE. f. f. Petite ordure qu'on tire des parties honteuses du corps. St. Amand a dit pour injure à une femme, Excroqueuse de *gringuenaudes*.  
 GRIOTTE. f. f. Grosse cerise à courte queue plus douce que les autres & qui tire sur le noir; il y en a aussi quelques-unes qui sont aigres. On dit que ce mot vient du Grec *agrioti*, qui marque l'acidité de ce fruit.  
 GRIOTTIER. f. m. Arbre qui porte les griottes.  
 GRIP. f. m. Vieux terme de Marine qui signifioit un petit bâtiment pour aller en course, comme aujourd'hui le Brigantin. Les Corsaires, qui partent pour courir les mers, disent encore qu'ils vont au Cap de *Grip*.  
 GRIPPER. v. act. Prendre avec rapacité comme avec une griffe ou main crochue. Un filou qui entre dans un logis *grippe* toujours quelque chose. Je n'ay fait que poser ma monstre sur la table, elle a esté *grippée*. De ce mot Rabelais a composé celui de *grippe minaud*.  
 GRIPPEFOU, est un nom qu'on a donné à de pauvres bourgeois qui gagnent leur vie à aller recevoir à l'Hôtel de Ville les rentes pour autrui, moyennant un sou pour livre qu'ils retiennent par leurs mains pour leur salaire. Du Cange derive ce mot du Grec *gripes*, ou de l'Allemand *grippen*, qui signifie *raoir*.  
 GRIS, GRISER. adj. & subst. Couleur qui est entre le blanc & le noir. Le *gris* chez les Teinturiers est la nuance du noir, depuis la plus basse couleur qui est le *gris blanc*, jusqu'à la plus haute qui est le *gris noir*. en cet ordre: le *gris blanc*, le *gris de perle*, *gris de plomb*, *gris lavande*, *gris de castor*, *gris de ramier*, couleur d'ardoise, *gris de mercur*, *gris brun*, sur brun & *gris noir*, autrement *gris minime*. Le *gris de fer* est le vrai *gris* qui ne se descharge point. Le tout doit estre teint en cramoisi avec gualde ou pastel & cochenille d'Inde, sans meslange de Bressil, ni d'orseille. Il y a aussi un *gris cendré*, un *gris sale*, un *gris de ras* ou de *fenêtré*, qui a moins d'éclat que les autres, un *gris argenté*, un *gris violent*, *gris vineux*, *gris de sauge*, & un autre nommé *pain bis* ou *triste amie*, couleur de Roy, de Prince, ou de noissette. Il y a aussi un *gris d'eau*, un *gris verd*, ou *merde d'oye*, &c. Les cheveux noirs deviennent *gris* avant que de blanchir tout à fait. Les Cordeliers sont vestus de *gris*, parce qu'ils disent que c'est la couleur la plus simple qui est sans teinture. Menage tient que ce mot vient de l'Allemand *grisi* ou *grau*, qui signifie la même chose, qui a esté fait de *grisen*, qui signifie *pleurer*. Philander sur Vitruve le derive de *cinericius*.  
 GRIS POMMELÉ, se dit seulement du poil des chevaux qui est meslé de noir & de blanc.  
 On appelle du *vin gris*, un vin delicat, tel que celui de Champagne, qui est entre le blanc & le clair: & on dit, qu'un homme est *gris*, lors qu'il a beaucoup beu de vin, & qu'il commence d'estre yvre.  
 On appelle *gris de lin*, une nuance violette qui a plusieurs degrez depuis le plus clair jusqu'au plus brun.  
 On appelle *Papier gris*, un papier sans colle qui sert aux Chimistes & Apothicaires à passer & à filtrer plusieurs liqueurs.  
 On appelle *Petit gris*, des fourrures faites de peaux de lapin, ou de la peau d'une espeece de rat, ou d'escureuils qui se trouvent aux pays froids, qu'on appelle



appelle aussi *estrenuils d'Hollande*, dont la queue est couverte d'un poil blanc tirant sur le gris. C'est ce qu'en Blason on appelle *menu vair*. C'estoit autrefois une fourrure precieuse que portoient les Dames & les Grands Seigneurs. Il estoit desendu aux Courtisans d'en porter.

On appelle *verd de gris*, la rouille de l'airain qu'on met tremper & qu'on ratifie. Il s'en fait une peinture verte, & qui est un poison.

On appelle aussi un *temps gris*, quand il fait un temps froid, parce qu'alors la terre est plus grise qu'en autre temps; & le peuple appelle à Paris un *donneur de gris*, une statue qui est dans le Parvis Notre Dame, où il fait extremement froid. Ce mot en ce sens vient du Grec *crjos*, *frigus*. En vieux François le mot *gris* signihoit proprement *froid & noirâtre*.

On dit figurément, Faire *grise* mine à quelqu'un, le regarder *gris*, pour dire, luy faire mauvaise reception, luy telmoigner qu'on est mal satisfait de luy.

On dit en proverbe, La nuit tous chars sont *gris*, pour dire, que toutes les couleurs sont égales quand il n'y a point de lumiere.

GRISAILLE. f. f. Peinture faite de blanc & de noir, que les Peintres appellent autrement *clair obscur*.

GRISAILLER. v. act. Enduire de couleur grise des murailles, des planchers.

GRISASTRE. adj. m. & f. Qui est de couleur tirant sur le gris. Une estoile *grisastre*. les grés & plusieurs autres pierres & mineraux sont *grisastres*.

GRISSETTE. subst. fem. Femme ou fille jeune vestui de *gris*. On le dit par mespris de toutes celles qui sont de basse condition, de quelque estoile qu'elles soient vestues. Des gens de qualité s'amusest souvent à frequenter des *grisettes*. Les Dames ont aussi mis à la mode des habits de petite estoile grise, qu'elles appellent des *grisettes*.

GRISON, ou *gris*. adj. & subst. Celuy dont les cheveux commencent à blanchir. Il y a des gens qui sont *gris* dès 25. ans.

On appelle un cheval *grison*, lors qu'il est gris: & un aine s'appelle absolument un *grison*, parce qu'il est ordinairement gris. Ainsi Sancho Panza appelloit sa monture, son *grison*.

GRISON, se dit aussi par raillerie des laquais de gens de qualité qui ne portent point de couleurs, & qui leur servent d'espions ou de messagers secrets.

On appelle encore *grisons*, de gros grés dont on se sert à bastir dans les lieux ou le grés abonde. Il faut tant de *grisons* pour faire un pied droit de cette porte.

GRISONNER. v. n. Devenir gris. Les cheveux luy ont *grisonné* de bonne heure.

GRIVE. f. f. Petit oiseau noir & blanc de la grosseur d'un merle, & qui est bon à manger à la saison des vendanges, parce qu'il s'enivre de raisins. En Latin *turdus*. Les mauvis sont des especes de *grives*.

On dit proverbialement, qu'un homme est saul comme une *grive*, quand il a mangé à crever.

GRIVELE', é. z. adj. Qui est tacheté de noir & de blanc.

GRIVELER. v. n. Friponner, faire de petits profits secrets & illicites en quelque employ, en quelque commission.

GRIVELE'E. f. f. Profit injuste & secret qu'on fait dans un employ, & ce qu'on appelle en par-

lant des valets, des *ferremules*. Menage tient que ce mot vient de *grive*, à cause que les Anciens se servoient de la variété des estoiles & bigarrures des lesards & autres animaux, pour marquer les fraudes & les impostures; & que le mot de *grive* vient de *gri gri*, qui imite le cri que font les *griges*. D'autres le derivent du Latin *tribulare*, qui signifie *tribler*.

## G R O.

GROGNER. v. n. qui se dit au propre du cri des pourceaux. On le dit par extension, des hommes, quand ils font un bruit & murmure sourd, & qui n'est pas articulé, lors qu'ils sont mescontens, ce qui imite assez le cri du pourceau. Ce mot vient du Latin *grunire*, & par onomatopée du cri, ou son que font les pourceaux.

GROGNEUX, é. z. z. adj. Celuy qui grogne, qui murmure tout bas, qui fait la mine & qui telmoigne du chagrin.

GROLLE. f. f. Oiseau du genre des corneilles, qui a le bec gros & long, & les pieds noirs. Quelques-uns disent *grault* ou *graille*. En Latin *graculus*: le geay c'est *galgulus*. Menage tient que ce mot vient de *garrula*, ou de *garrula*, qui se trouve dans la Loy des Allemands.

ROMMELER. v. n. Murmurer secrettement & entre ses dents, telmoigner du chagrin, sans en vouloir dire la cause. Ce mot vient de *Gromellaat*, qui en langage Celtique, ou Bas-Breton, signifie la même chose.

GRONDE. f. f. Voyez *Trompe* instrument de Musique, c'est la même chose.

GRONDER. v. act. Reprendre un inferieur, lui reprocher qu'il a manqué à son devoir. Ce mot vient du Latin *grondare*, qu'on a dit pour *grunire*. Menage.

GRONDER. v. n. Murmurer secrettement, donner des telmoignages muets qu'on a du mescontentement de quelque chose; & alors il se dit des égaux & des inferieurs. Ce valet ne sert qu'en *grondant*.

On dit figurément, que le ciel, que l'orage, que le tonnerre *grondent* sur nos testes, quand il commence à se faire entendre dans la nué

GRONDÉ, é. z. part.

GRONDERIE. f. f. Chagrin, mescontentement qu'on telmoigne, sans en dire la cause, en plusieurs sortes de manieres.

GRONDEUR, é. z. z. Chagrin, qui gronde, & qui a coustume de gronder. Moliere a dit agreablement,

Et je ne vis jamais un amour si *grondeur*,

GROS, ou *gross*. adj. Terme relatif. Ce qui est estendu en largeur & en epaisseur, qui est de plus grand volume qu'un autre corps à quoy il est comparé. Un homme *gros* & *gras* souvent mange moins qu'un maigre. un Calepin est plus *gros* qu'un Monet. Il vient du Latin *grossus*. Voyez Menage. D'autres le derivent de *crassus*. Les Auteurs appellent Louis le *Gros*, *Ludovicus Crassus*.

Ce mot a beaucoup de significations, suivant les diverses choses à quoy on le rapporte.

Gros, est opposé à *delié*, *delicat*, peu epais. De *gros* pain, qu'on appelle aussi du *gros* *Guillaume*, c'est du pain bis. du *gros* vin, qui est fort epais. de la *grosse* viande, c'est de la viande de boucherie.

rie. un *gros* habit. de *gros* souliers. un *gros* mur, est celui qui soustient les planchers & la charpente d'un bâtiment, & est opposé à *cloisonnage*.

**GROS**, s'oppose aussi à *petit*. Une *grosse* armée, c'est à dire, forte & nombreuse. *grosse* fièvre, qui est violente. *gros* intérêt. *gros* péché. la *grosse* faim. une *grosse* ville. une *grosse* rivière.

**GROS**, signifie quelquefois, Riche, ou celui qui paroît l'être. Un *gros* Financier. un *gros* Marchand. un *gros* Monsieur. un *gros* Milord. On dit, quand on entend bien sonner en une Paroisse, qu'il est mort quelque *grosse* teste, quelque personne considerable. On dit aussi, qu'une femme est *grosse*, ou *grosse* d'enfant, pour dire, qu'elle est enceinte.

On dit, que la Cour est *grosse*, quand il y a beaucoup de monde à la Cour, comme lors qu'il s'y fait quelque grande cérémonie.

On dit, qu'un homme a le cœur *gros*, pour dire, qu'il a le cœur plein de despit ou de colere. Corneille a dit aussi,

Les yeux baignez de pleurs, le cœur *gros* de soupçons.

On dit, Avoir de *grosses* paroles avec quelqu'un, pour dire, Se mettre en estat de le quereller.

En termes de Marine, on appelle *gros temps*, ou *grand temps*, un temps de mer ou un orage, lors que le vent soufflé extraordinairement, & que la mer commence à devenir *grosse*, & à s'agiter. On ne se sert point de la voile de perroquet de *gros temps*.

On appelle des contrats à la *grosse*, (on sousentend *aventure*) ceux qui se font dans le commerce de mer, & qui ne sont assignés que sur le corps & la quille du vaisseau, & sur la cargaison. Tous contrats à la *grosse* demeurent nuls par la perte des effets sur lesquels on a fait le prest, pourveu qu'elle arrive par cas fortuit dans le temps & les lieux de risque, suivant l'Ordonnance de la Marine.

On dit aussi, Donner de l'argent à la *grosse aventure*, pour dire, Prendre un *gros* intérêt à cause des risques qu'il y a à courir.

Ce mot est quelquefois augmentatif: comme, *Gros* pisire, *gros* pendart. *grosse* carogne. *gros* lourdaut.

**GROS BOIS**, est du bois à brûler taillé en bûches, & qui est opposé à *foyer* & à *caïres*, quoy qu'il ne soit pas si *gros* que celui de charpente.

**GROS CANON**, est le canon de batterie.

**GROS DOUBLE CANON**, en termes d'Imprimerie, est le plus *gros* de tous les caractères. Le *gros canon* simplement est le caractère qui est entre le *gros double canon*, & le petit canon: & on appelle *gros Romain*, le caractère qui est entre le paragon, & le St. Augustin.

**GROS LOT**, est le plus considerable billet d'une lotterie, d'un partage.

**GROS MOT**, est un mot obscur. On appelle aussi un *gros mot*, un mot décisif & qui conclut, qui termine une affaire. une *grosse* enchere. une offre *grosse*.

**GROSSE DIXME**, se dit des *gros* fruits de la terre, comme blé, orge, avoine: & *gros Domicilié*, est celui à qui ils appartiennent.

**GROSSE LETTRE**, se dit non seulement des *gros* caractères, mais aussi de toutes les lettres capitales.

**GROSSE VEROLE**, est une maladie Venerienne.

ne qui se fait connoître par des pustules qui ressemblent aux grains de la petite verole.

**GROS**, subst. masc. signifie un amas de troupes qui marchent ensemble. Il parut un *gros* de Cavalerie sur la colline. ce regiment s'est rejoint au *gros* de l'armée.

On dit aux Eaux & Forêts, qu'un arbre a tant de *gros*, pour dire, qu'il a tant de pieds de tour. On dit aussi en Charpenterie du bois équarri, qu'il a tant de pouces de *gros*, pour dire, qu'il a tant de largeur & d'épaisseur.

**GROS**, signifie aussi, Ce qui est le principal, le plus considerable d'une chose. Il faut que le *gros* passe avec le menu. ce Ministre fait le *gros* des affaires. ce Marchand fait le *gros* & le détail d'un tel negoce. cet Artisan fait le *gros* de la besogne. il faut oster le plus *gros* de cette pierre, de ces ordures. On dit aussi, le *gros* du monde, pour dire, la plus grande partie du monde.

Le *gros* d'une Chanoinie, est la portion qui vient à chaque Chanoine du revenu du Chapitre, sans y comprendre les obits & les distributions manuelles.

Le *gros* d'une Cure, est une portion congrue qu'un Curé Primitif qui prend toutes les *grosses* dixmes d'une Paroisse, donne au Vicaire perpetuel pour vivre, outre les menuës dixmes & le creux de l'Eglise.

**GROS**, en termes de Finances, est un droit de vingtième, ou subvention qu'on prend sur le vin vendu.

**GROS**, est aussi la huitième-partie d'une once, ou une drachme, qui pèse trois deniers, & le denier 24 grains; de sorte que le *gros* est de 72 grains. En ce sens, il vient du Latin *grossus*.

**GROS DE LORRAINE**, est une petite piece de monnoye valant dix deniers de France.

**GROS**, est aussi une ancienne monnoye que St. Louis fit battre à son retour d'Egypte en la ville de Tours, à onze deniers de fin, qui estoit une espèce de sous qui en valoit six des autres qui estoient noirs, plus petits & plus chargés de billon. Ils furent ainsi nommés, parce qu'ils pesoient une drachme ou la huitième partie d'une once qu'on appelle *gros*. Ce nom de *gros* s'est appliqué aussi à des monnoyes. Ainsi on a appelé les testons *grossi capitones*; les *gros de nisse* ou *nigellenses*, qui estoient des pieces de 6. blancs; des *gros de Lorraine*, qui estoient des Carolus; &c.

**GROS**, est aussi une monnoye dont on use chez les Saxons, Silesiens, Polonois, Bohemes, &c. qu'on dit avoir esté du poids des vieux deniers Romains, & des drachmes Attiques. Il y a eu aussi des *gros* tournois, dont il est fait mention dans l'Extravagante du Pape Jean XXII.

En termes de Negoce, à Amsterdam, Anvers, Cologne, &c. la livre de *gros* vaut six livres, le sou vaut six sous. & le denier six deniers; & c'est sur ce pied que les Marchands tiennent leurs livres; & en ce sens, c'est une monnoye de compte, comme les francs, les florins d'Allemagne, & les sterlins d'Angleterre.

En termes de Marchands, *Gros de Naples* ou *Gros de Tours*, est une espèce de soye dont le grain est croisé, & qui paroît *gros* & enfilé. On le faisoit venir autrefois de Naples: maintenant on en fait d'aussi beaux à Tours. c'est une espèce de mohere.

**EN GROS**, adv. Sommairelement, sans entrer dans le détail. Il a raconté cette histoire en *gros*, sans en marquer les circonstances. c'est un Marchand

en *gros*, qui ne vend que les pieces, que les balles entieres, qui ne detaille point. On dit aussi, Gagner *gros*, Coucher *gros*, pour dire, beaucoup.

**TOUT EN GROS.** adv. Tout ramassé. C'est ordinairement un terme de mépris. De tant de gens invitez à cette ceremonie, il ne se trouva que dix hommes *tout en gros*. sur mille escus qu'il me doit, il m'en a payé cinquante *tout en gros*.

**GROS**, se dit proverbialement en ces phrases. *Grosse* teste, peu de sens. On dit aussi, que les *gros* poulx mangent les petits, pour dire, que les foibles souffrent de l'injustice des puissants. On dit d'un enfant qui a beaucoup coûté à élever, qu'il a plus coûté d'or & d'argent qu'il n'est *gros*. On appelle un Catholique a *gros* grain, un homme peu scrupuleux. On dit, Parler à un homme des *grosses* dents, pour dire, le reprendre aigrement, luy parler fortement, en colere, ou avec menaces. On dit, Toucher la *grosse* corde, pour dire, Toucher le point le plus important & le plus delicat d'une affaire. On dit, Se tenir au *gros* de l'arbre, pour dire, S'attacher à l'autorité legitime, suivre le parti le plus fort. On appelle des envies de femme *grosse*, des appetits desreglez, des gousts extravagants. On dit encore, Je suis *gros* de vous voir, je suis *gros* de sçavoir telle chose, pour dire, J'en ay une envie tres-passionnée. On appelle un *gros* fin, par une contre-verité, Celuy qui croit estre bien fin, & qui ne l'est gueres. On dit aussi, Faire le *gros* dos, pour dire, S'enfler de vanité, d'orgueil.

**GROSBEC.** subst. masc. Petit oiseau qui est une espece de pinçon. En Latin *fringilla rostrata*.

**GROSEILLE.** subst. fem. est un petit fruit agreable & sain qui vient presque au temps des framboises. Il y a une *groseille verte* dont le bois est picquant, & jaunit en meurissant. Il y en a de deux sortes, l'une *longue*, & l'autre *ronde*, dont celle-cy est plus grosse, & sert dans les sauces au lieu de verjus. Il y a encore deux especes de *groseilles* dont le bois est picquant, l'une *violente*, & l'autre *ronde*. Il y en a une de Hollande qui fait mépriser les autres. Il y a une *groseille blanche commune* qu'on nomme *perlee*, parce qu'elle est ronde & blanche comme une perle. La *groseille de Hollande* est la plus estimée, donnant beaucoup de grappes grosses & longues. Son bois est gros, & les feuilles larges. Il y a une *groseille noire*, ou la *faux poivrier* appelé *cassin*, dont la feuille brule & picque sur la langue comme le poivre. On remarque que la vigne luit les *groseilliers*, soit pour noyer, soit pour couler chaque année. La Framboisiere dit que les *groseilles* n'apportent point de dommage aux Medecins du lieu. Les Apothicaires appellent le suc des *groseilles* rouges, quand il est cuit. *Rob de ribes*. Ce mot vient de *grossularium*. Voyez Menage.

**ROSELIER.** s. m. Arbrisseau qui porte des groseilles, & dont on fait des pallissades qui croissent à hauteur d'appuy. Cette plante a esté inconnue aux Anciens. Elle est petite & branchue. Ses feuilles sont semblables à celles d'ache ou d'aubepin. Ses jettons sont blanchâtres & espineux. Il y en a de domestique & de sauvage. Tous deux ont une fleur blanche, & quelquefois verte & purpurine. Son fruit est rond, & rempli d'un jus vineux, aigre & astringent, & est bon à manger, car il sert en cuisine au lieu de verjus de grain. Il y a deux sortes de *grosliers*, l'un *blanc*, & l'autre *rouge*, ainsi nommez, à cause de la cou-

leur de leur fruit. On l'appelle en Latin *nva spina*, ou *nva crispa*.

**GROSSE.** f. f. Acte de Justice, ou procédures escrites en grosses lettres, qui est opposé à *minute*, & aux copies qu'on signifie. Les *grosses* des escriptures de griefs se payent à 25s. par roule. La *grosse* d'un procès verbal, d'un inventaire, se delivre en papier.

**GROSSE**, est aussi une expedition en parchemin des contrats, des obligations, arrests & sentences que delivrent les Notaires & les Greffiers, & qui sont executoires quand elles sont scellées. On ne colloque point en ordre dans les decrets sur de secondes *grosses*.

**GROSSE**, signifie aussi, un compte de douze douzaines. Une *grosse* de boutons, une *grosse* de balles, c'est 144. boutons, ou balles.

**GROSSESSE.** f. f. Etat d'une femme enceinte. La *grossesse* d'une femme dure neuf mois. Sa *grossesse* se l'a mis en tel estat, qu'elle n'a pu faire le voyage avec son mari. Laurens Joubert Medecin l'appelle *grossi*.

**GROSSEUR.** f. f. Estenduë de ce qui est gros, la qualité de son volume. La *grosseur* d'une colonne doit estre proportionnée à sa hauteur. ce livre est d'une raisonnable *grosseur*, il fait un juste volume.

**GROSSIER.** adj. Qui vend des Marchandises en gros. En ce sens il ne se dit point au feminin. Un Marchand *grossier* d'epicerie.

**GROSSIER**, s. m. adj. Espais, qui a trop de grosseur. Ce drap est trop *grossier*. cet homme a la taille trop *grossiere*. cette femme est *grossiere*, est trop grasse & paroist une truie. On dit aussi, que l'air est *grossier*, quand il est espais, chargé de nuages ou de brouillards.

**GROSSIER**, se dit aussi des ouvrages rudes, malpolis, des ornements mal entendus, d'un travail peu delicat. Les montres d'Allemagne sont plus *grossieres* que celles de France. l'Architecture Gothique estoit bien plus *grossiere* que la Grecque.

**GROSSIER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Sauvages sont *grossiers* & malpolis. il y a des esprits si *grossiers*, qu'on ne leur peut rien faire apprendre. les Artisans sont bien *grossiers* à comparaison des gens de Cour. cette femme est *grossiere* & incivile, ne sçait pas vivre.

**GROSSIEREMENT.** adv. D'une maniere grossiere. Les payfans vivent, parlent *grossierement*. ce chasteau est basti *grossierement*. il nous a raconté cette histoire *grossierement*, c'est à dire, en gros.

**GROSSIERETE.** f. f. Qualité de ce qui est mal poli, mal orné, *grossierement* travaillé. Il y a de la *grossierete* en tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait.

**GROSSIR.** v. n. & act. Croistre en grosseur. On dit que les hommes *grossissent* jusqu'à 35. ans.

**GROSSIR**, se dit aussi en matiere de quantité discrete, quand plusieurs parties qui se joignent ensemble rendent une chose plus grosse & plus nombreuse. Les troupes qui ont de nouveau joint l'armée l'ont bien *grossie*. la dette est bien *grossie* par le cours des arrearages. la fonte des neiges *grossira* bientôt la riviere. on a trouvé de nouveaux *microscopes* qui *grossissent* prodigieusement les objets. ce livre *grossit* tous les jours par les additions qu'on y fait.

**GROSSI**, s. m. part. pass. & adj.

**GROSSOYER.** v. act. Mettre en grosse quel-  
que

## G R O.

que acte ou procedure de Justice. Le Clerc d'un Advocat a *gr.* par rolle pour *grossier* des escritures. un Secretaire de Conseiller pour *grossier* un procès verbal. un Notaire *grossier* une obligation, un contract, tantost en parchemin, quand on les veut faire executer ; tantost en papier, quand on n'en veut que produire une expedition.

GROSSOYÉ, *sz.* part. pass. & adj.

GROTTE. *f. f.* Creux large ou profond qui se trouve fait naturellement dans une montagne, ou dans un rocher. Il se trouve dans les *grosses* des cristaux de roche & plusieurs autres congelations. Ce mot vient de *crypta*. Voyez Ménage & Nicod : mais il vient plus immédiatement de l'Italien *grotta*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit aussi *grotta*.

GROTTE, se dit aussi des petits bastiments artificiels qu'on fait dans les jardins, qui imitent les *grosses* naturelles, qu'on orne de coquillages, & où on fait plusieurs jets d'eau. La *grotte* de Versailles est une excellente piece d'Architecture. Salomon de Caux a fait un Traitté des *Grottes* & fontaines.

GROTTESCUE. *adj. m. & f.* & quelquefois *subst.* Figure capricieuse de Peintre, de Graveur, de Sculpteur, qui a quelque chose de ridicule, d'extravagant, de monstrueux, telles que sont celles dont on pare les grottes. Calot Graveur Lorrain avoit un merveilleux genie pour desfiner des *grottesques*.

GROTTESCUE, se dit figurément de ce qui est bifarré, extravagant, ridicule dans les personnes, dans les habits, dans les discours, &c. On peignoit les Dieux des Payens en mille figures *grottesques*. les habits de masques, de ballets sont plus estimez plus ils sont *grottesques*. l'Arioste & les autres Poëtes Italiens inventent mille aventures *grottesques*, font des descriptions *grottesques*.

GROTTESCUEMENT. *adv.* D'une maniere *grottesque*. Il a esté peint *grottesquement*.

GROUILLANT, *ANTE.* *adj.* Qui est plein de vermine. Les gueux sont tout *grouillants* de pous. ce fromage est trop pourri, il est tout *grouillant* de vers.

GROUILLER. *v. act.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se remuer. Ce pauvre gouteux est entrepris de ses membres, il ne se içauroit *grouiller*. quand ce goinfre est assis à table, il ne se *grouilleroit* pas pour le Pape. commandez à ce paresseux quelque chose, il ne se *grouillera* pas seulement.

GROUILLER, se dit aussi absolument ou neutralement, pour dire, Abonder, estre plein, & il est pris toujours en mauvaise part. Les Advocats sont fort communs au Palais, tout en *grouille*. un malpropre qui ne change point de linge, *grouille* de vermine. on a reproché à un bon Auteur, qu'il s'estoit servi de cette phrase, il *grouille* de redites.

GROUIN. *f. m.* La partie anterieure de la teste d'un *porc* avec laquelle il fouille dans la terre.

Le peuple le dit par mespris des hommes. Il luy a donné sur le *grouin*, pour dire, qu'il luy a donné un coup de poing sur le visage.

GROUPE. *f. f.* Terme de Menage. Espece de faut d'un cheval qui bondit.

GROUPE. *f. m.* Terme que les Peintres & Sculpteurs ont emprunté des Italiens, qui se dit d'une piece de sculpture ou d'un endroit de tableau où il y a plusieurs figures assemblées qui ont quel-

## G R U.

que rapport ensemble soit d'hommes, d'animaux ou de fruits. Il y a dans les Tuilleries un beau *groupe* de marbre. On dit aussi, Telle & telle chose sont *groupe* avec telle ou telle autre, quoy que ce soient des corps de differente nature. Il faut que dans un tableau toutes les figures soient divisées en deux ou trois *groupes* ou bandes. Il vient de l'Italien *gruppo*.

## G R U.

GRU. *f. m.* Vieux terme des Eaux & Forests, qui signifie les fruits sauvages qui se trouvent dans les forests, qui se grugent par les cochons ou autres bestiaux qu'on y nourrit, comme sont le gland, la fayne, les chataignes, pommes & poires sauvages, qui s'afferment sous le nom de *gru* par le Gruyer.

GRUAU. *f. m.* Farine d'avoine sechée au four, & mouluë en certains moulins faits exprès, dont on separe le son sans bluteau. On fait de la bouillie excellente avec le *grua*, en le faisant cuire dans du lait & fort lentement. Il est fort sain, & il entretient le teint frais. Ce mot vient de *grutellum*, diminutif de *grutum*. Les Italiens disent *crasca*, & les Flamands *gruis*. En quelques lieux on dit *gruel* & *grui* : & on le prend aussi pour toutes autres choses pilées grossierement, c'est à dire, reduites en grains. Borel le derive du Grec *gry*, c'est à dire, tres-petit. Du Cange dit qu'il vient de *gruellum*, qui s'est dit de la bouillie qui se faisoit avec de l'eau & toute sorte de farine.

GRUAV, est aussi du gros pain bis de Boulanger fait de farine dont on n'a pas osté le son.

GRUAV, est aussi une machine pour eslever des pierres ou autres fardeaux, qui n'est differente de l'engin, qu'en ce que son fauconneau ou sa plus haute piece de bois a plus d'extension, & paroist une petite gruë.

GRUE. *f. f.* Gros oiseau de passage qui vole en troupes rangées en triangle, & qui a un col fort long. On disoit autrefois, que les Pygmées avoient guerre contre les *grues*. Athenée dit que Melanthius avoit une telle passion pour la gueule, qu'il le luy faisoit souhaiter d'avoir un col aussi long qu'une *grue*, pour savourer plus long-temps le boire & le manger. Ce mot vient de *grua*, qu'on a dit pour *gru*, & qui se trouve dans la Loy Salique. Menage.

GRUE, se dit figurément de ceux qui sont stupides, ou aisez à tromper : mais on ne l'employe gueres qu'avec la negative. Cet homme n'est pas si *gruë* que vous le pensez.

GRUE, est aussi une machine pour eslever des pierres dans les grands bastiments. Elle est composée d'une fleche appuyée par huit arcabouts, sur la pointe ou pivot de laquelle tournent plusieurs pieces de bois attachées ensemble qui font un long col, qui porte la pierre en plusieurs endroits du bastiment. Le fardeau s'esleve par le moyen d'un tour où est attaché le cable, qui se meut par une rouë à tambour dans laquelle on fait marcher un manœuvre.

On dit proverbialement, qu'un homme a le cou de *grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'allonger. On dit aussi, qu'un homme fait le pied de *grue*, quand il est long-temps debout en quelque lieu ; & particulièrement quand on le fait attendre, parce qu'on dit que les *grues* ont coutume d'avoir un pied en l'air quand elles sont sentinelle. On dit aussi, Maître Gonin

## GRU.

est mort, le monde n'est plus *gruë*, à ceux dont on a découvert la finesse, & qui nous vouloient tromper.

**GRUERIE.** f. f. Petite Jurisdiction de campagne où se font les rapports des moindres delits commis dans les forests, pour les juger en premiere instance, & qui est subalterne à l'égard des Maîtres particuliers des Eaux & Forests qui sont dans les villes.

**GRUGER.** v. act. Casser, reduire en menuës parties des choses dures, seches & friables. Le grés est dur, mais on le *gruge* avec les marteaux. on fait secher le sel, & puis on le *gruge* dans un mortier. un Sculpteur *gruge* le marbre avec la marteline. Ce mot vient du Grec *grao*, *manduco*.

**GRUGER**, se dit aussi de ce qui est dur, & qu'on casse avec les dents. On *gruge* des crousties, du biscuit de mer. on entend *gruger* toute la nuit des rats dans ce grenier.

**GRUGER**, signifie simplement, Manger beaucoup. Cet homme a quatre valets qui *grugent* bien. il a des parasites qui le *grugent*, qui auront bientôt *grugé* son bien.

**GRUGER**, se dit figurément en Morale de la chicane, qui consomme en peu de temps le bien d'un plaideur. On a remarqué que les Procureurs & Advocats ne laissent point transiger leurs parties tant qu'il y a quelque chose à *gruger* pour eux.

**GRUGÉ.** é. part. & adj.

**GRUME.** Terme des Eaux & Forests, qui se dit du bois qui est encore avec son écorce, qui n'est point équarri. Les Marchands vendent beaucoup de leur bois en *grume*, comme les pieux pour les ponts, les limons, sèches, & autres bois de charonnage. Ugutio dit que le mot *gruma*, est cette crouste qui s'attache aux douves d'un muid en dedans par les vapeurs du vin, d'où on a fait *grume*, *grumeau*, & *grumeleux*.

**GRUMEAU.** f. m. Partie du sang, du lait, ou autre liqueur qui se caille, qui s'épaissit, ou qui est mal delayée. Les pulmoniques crachent quelquefois des *grumeaux* de sang. Cette colle, cette bouillie n'est pas bien delayée, elle est toute en gros *grumeaux*.

**GRUMELEUX.** adj. m. est une épithete que l'on donne au bois, quand il est aspre & rude au maniment.

**GRURIE.** f. f. est un droit de moitié que le Roy prend en quelques forests de son Royaume, comme le tiers & danger en Normandie, ainsi que dit Chauffour en son Traité des Eaux & Forests. Mais Choppin dit que c'est seulement une Jurisdiction que le Roy a sur les bois des particuliers, dans lesquels il établit des Juges & des Gardes pour leur conservation; en sorte que les Maîtres ne les peuvent faire couper qu'avec les solemnitez requises pour les bois qui sont en tiers & danger, & que l'amende des delits appartient au Roy qui les fait garder, quoy qu'il ne pretende rien au fonds.

**GRUYER.** adj. masc. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un oiseau dressé pour chasser aux grües. Faucon *gruyer*.

**GRUYER.** f. m. est un Officier subalterne qui juge en premiere instance des delits & malversations qui se commettent dans les forests. On l'appelle quelquefois *Verdier* & *Forestier*. Les *Gruyers* sont établis dans la campagne en des lieux esloignez des maistrises. Ils ont pouvoir de juger jus-

## GRU. GUA. GUE.

qu'à six livres, & l'appel de leurs jugements se relève par devant les Maîtres particuliers. Ce mot vient du *gru* ou fruit des forests, dont le *Gruyer* doit avoir le soin, selon l'advis de Pithou. Nicod le derive du Grec *drys*, qui signifie *chêne*, comme qui diroit *dryer*, au lieu de *gruyer*. D'autres croient qu'il vient à *gruibus*, à cause que ces oiseaux sont de bon guet & de la bonne garde; ce que doivent faire ces Officiers à leur exemple. Du Cange dit que ce nom vient de l'Allemand *gruen* ou *green*, qui signifie *viridis*, d'où on a fait *viridarius* & *verdier*.

**GRUYER**, se dit figurément d'un homme qui est habile en son mestier, en quelque profession. Il faut aller consulter ce vieux Advocat, il est *gruyer* en cette matiere.

## GUA.

**GUAIRO.** Mot indeclinable, & terme de Fauconnerie. C'est un cri qu'on fait à la chasse des perdrix en les voyant partir, pour avertir le Fauconnier de lâcher l'oiseau.

## GUE.

**GUE.** f. m. Lieu où on peut passer un ruisseau, une riviere, un marais sans bateau, sans nager & sans s'embourber. Un bon Capitaine doit sçavoir tous les *gués* d'une riviere qui couvre son camp. Ce mot vient du Latin *vadum*. Dans la basse Latinité on a dit *quadam*, & les Italiens *guado*.

On dit figurément en Morale, Sonder le *gué* d'une affaire, pour dire, Tâcher de découvrir adroitement les sentiments de ceux dont on a besoin pour la faire réussir.

**GUABLE.** adj. Ruisseau, riviere ou marais qui se peuvent passer à gué & sans bateau.

**GUEDER.** v. act. Terme populaire, qui signifie *souler*. Cet homme s'est bien *guédé*, il s'est bien soulé, il ne peut manger davantage.

**GUEER.** v. act. Passer une riviere sans bateau & sans nager.

**GUEER UN CHEVAL.** C'est le promener dans l'eau pour le rafraîchir en quelque gué ou eau courante où il ne soit point en danger de se perdre. On dit aussi, *Guier* du linge, pour dire, le tremper, le laver en grande eau. Quelques-uns derivent ce mot de *aquare*. On a dit autrefois *aguayer*, *quayer* & *ayer* en la même signification.

**GUEMENTER.** v. n. Vieux mot qui signifioit, Se plaindre de quelque chose, & aussi, se mettre en peine de la faire réussir, s'en embarraser. Il est bas, & n'est plus en usage qu'en quelques Provinces de France.

**GUENAUT.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *guenx*, dont il est fait mention dans Rabelais. Les *guenauts* de St. Innocent. Le peuple appelle aussi *guenauts*, un gros pou. Voyez *Guenx*.

**GUENILLE.** f. f. Habit deschiré & tombant par lambeaux. On le dit aussi de ces mêmes lambeaux desflachez, & de toutes sortes de vieux haillons.

**GUENILLE**, se dit aussi de tous les meubles peu considerables & de vil prix. Ce curieux n'a que des *guenilles* dans son cabinet.

Il y a aussi un certain jeu de carte qu'on appelle la *Guénille*.

**GUENILLON.** f. m. Vieux lambeau de linge ou d'estoffe.

GUENIP.

**GUENIPPE.** f. f. Gueuse, mal-propre, femme de mauvaise vie. Il n'y a rien qui descrie tant un jeune homme qui vient dans le monde, que de hanter des *guenippes*.

**GUENON.** f. f. Petit singe femelle que les Dames de qualité prennent plaisir de nourrir.

On appelle aussi *guenon*, une femme vieille ou laide, quand on luy veut dire quelque injure.

**GUENUCH.** f. f. Diminutif de *guenon*.

**GUERDON.** f. m. Vieux mot qui signifie, Recompense ou salaire de quelque travail ou bon office qu'on nous a rendu. Il ne se dit qu'en burlesque. Menage tient que ce mot vient de l'Allemand *werdung*, qui signifie *estimation de prix*. Nicod croit qu'il vient du Grec *kerdos*, qui signifie *gain*.

**GUERDONNER.** v. act. Recompenser. Il est aussi hors d'usage.

**GUERE,** ou *Guerres.* adv. Peu. Il n'y a *guere* de gens qui n'aiment mieux leur profit que celui d'autrui. il n'y a *guerres* d'honneur à se mêler des affaires des méchants. il n'y a *guerres* que j'ay veu cet homme-là. Menage le derive de l'Italien *guare*, ou de l'Hebreu *gara*, qui signifie *retrancher*.

**GUERET.** f. m. Terre qu'on avoit laissé reposer, & qu'on a fraîchement labourée pour l'ensemencer en la même année. Les *guerrets* se lèvent en Mars. un Fermier est obligé de lever les *guerrets*, encore qu'il quitte sa ferme à la St. Jean, avant que les terres se puissent ensemer. Ce mot vient, selon Saumaïse, de *vervassum*, qui signifie en Latin la même chose; ou de *veteretum*, qu'il faut lire au lieu de *vervassum*, comme veut Scaliger; d'autres soutiennent qu'on disoit autrefois *garer*, *tamquam campus aratum*. Du Cange le derive de *vegri*, ou de *varisti*, qui dans la basse Latinité ont signifié des *champs mal cultivés*, & dans un autre lieu il le derive de *waristum*.

**GUERIDON.** f. m. Meuble de chambre qui sert à porter des flambeaux, des vases &c. Il est composé d'un pilier ou colonne de bois ou d'argent entre deux pièces rondes, l'un par bas pour le soutenir, & l'autre par en haut pour porter ce qu'on met dessus.

**GUERIR.** v. act. Panser un malade, luy rendre la santé. La Médecine est l'Art qui enseigne à *guérir*. le quinquina *guérit* la fièvre. il n'y a point d'Empirique qui ne se vante de *guérir* la goutte. un malade qui se *guérit*, qui commence à *guérir*, doit manger sobriement. Ce mot vient, selon Menage, de l'Allemand ou Flamand *warren*, qui signifie, *garder, sauver, conserver*. Nicod prétend que ce mot vient de *variare*, à cause que l'estat du malade change quand il se *guérit*.

**GUERIR,** se dit aussi des puissances surnaturelles. St. Main *guérit* de la galle; St. Eutrope de l'hydropisie; St. Laurens du mal des dents. L'ombre de St. Pierre *guérissait* les malades. on ne sauroit *guérir* avec des enchantements.

**GUERIR,** se dit aussi en choses spirituelles. JESUS-CHRIST est venu au monde pour *guérir* toutes nos infirmités. un sage *guérit* bientôt son esprit des préoccupations & des erreurs populaires. On a du mal à *guérir* les imaginations blessées de quelque folie amoureuse.

**GUERIR,** en ce sens signifie aussi, Quitter, se défaire de quelque chose. On se peut bien *guérir* des vanitez du monde, & y renoncer, mais on n'est jamais bien *guéri* de l'amour propre, on ne s'en sauroit défaire.

On dit proverbialement, que la mort nous *guérit* de

tous nos maux, qu'un homme est *guéri* de tous ses maux, pour dire, qu'il en est délivré. On dit, qu'une chose ne *guérit* de rien, lors qu'elle ne rend pas une affaire meilleure, qu'elle ne l'avance pas. On dit aussi, qu'on ne sauroit *guérir* de la peur. On dit aussi d'un homme foible & inutile, que c'est un Saint qui ne *guérit* de rien. On dit, Medecin *guéri* toy toi-même, par une sentence tirée de l'Evangile; & en proverbe on l'applique à celui qui reproche à un autre des défauts dont luy-même n'est pas *guéri*.

**GUERI,** 12. part. pass. & adj.

**GUERISON.** f. f. Recouvrement de santé. La plus-part des *guérisons* se font par la nature plutôt que par l'art.

**GUERISSABLE.** adj. m. & f. Qui est capable de guérison. La fièvre tierce est plus *guérissable* que la quarté.

**GUERITE.** f. f. On disoit autrefois *Gariis*. Tourrelle de pierre ou de bois sur les bastions revestus, qui est bastie sur les murs d'une ville, d'un chasteau, pour y loger une sentinelle. On l'appelle aussi *eschanguette*. Les *guerites* doivent estre à l'esprenue dumousquet. Ce mot a la même origine que *guérir*, de l'Allemand *waren*, qui signifie *conserver*. Covarruvias dit que c'est un mot Arabe qui vient de *gar* ou *gara*, qui signifie un *tron*, une *fesse*.

**GUERITE,** est aussi une terrasse, ou un petit dongeon, qui est élevée au dessus d'un bastiment pour découvrir de loin. Un Astronome doit estre toujours logé en une maison où il y ait une *guerite*, pour observer les astres.

On dit proverbialement, Gagner la *guerisse*, pour dire, S'enfuir & chercher quelque lieu de sûreté.

**GUERLANDES.** Terme de Marine, sont des pièces de liaison cintrées, qui se mettent au dedans du vaisseau à travers de l'estrave, servant à fortifier & entretenir la rondeur de la proue. On en met jusqu'à trois au fond de cale; deux entre les escubiers, & une sur le second pont.

**GUERLIN.** f. m. Terme de Marine, C'est un moyen chabteau qui sert à toiser ou remorquer les vaisseaux, & à autres usages. On l'appelle aussi *banferre*.

**GUERPIR.** v. act. Vieux terme de Coustumes, qui signifie, Abandonner & délaisser un heritage fief, mortuaire ou censuel. *Guerp* signifioit la chose délaissée; *guerpie* & *guerpiſon*, l'abandonnement. On disoit aussi, *Guerpir* la ville, *guerpir* la bataille, pour dire, Quitter la ville, s'enfuir. Ce mot vient de *werp* Flamand, qui signifie *seifon* & *tradition*. Du Cange le derive d'un mot Saxon *werpen*, d'où on a dit en Latin *verpere*, d'où sont venus ses composés qui sont encore en usage, *deguerpir* & *deguerpiſſement*. On a dit aussi, *guerpir* & *guayur*, pour signifier la même chose.

**GUERRE.** f. f. Different entre des Estats ou des Princes souverains, qui ne se peut terminer par la Justice, & qu'on ne vult que par la force. Les Titans ont voulu faire la *guerre* aux Dieux. les peuples de toute la terre se font les uns aux autres une *guerre* sanglante. une *guerre* à feu & à sang. la France & l'Espagne sont en *guerre* ouverte, se font la *guerre* par terre & par mer. le Roy de France est l'arbitre de la paix & de la *guerre*. On tient que ce mot vient de l'ancien Germanique *werre*, d'où les Ecrivains de la basse Latinité ont fait *verra* ou *worra*, pour signifier *guerre*. Voyez Menage & Du Cange. Mais le Sr. Rudbeks cité



dans les Nouvelles d'Hollande fait voir que ce mot vient de l'ancien Suedois.

**GUERRE CIVILE, ou INTERINE,** est celle qui se fait entre les sujets d'un même Royaume, entre les parties d'un même Etat. Les guerres civiles des Romains ont enfin ruiné la République. Les guerres civiles de Grenade ont détruit la puissance des Maures en Espagne.

**GUERRE DE RELIGION,** est une guerre civile qui se fait dans un Etat par des Heretiques. La guerre sainte, est celle qui s'est faite autrefois avec des Lignes & Croisades pour le recouvrement de la Terre Sainte.

C'estoit autrefois un privilege qu'avoient les Gentilshommes, de déclarer la guerre à celui dont ils avoient reçu quelque grande injure, au lieu de le poursuivre en Justice: ce qui se faisoit pourtant avec quelque formalité. Charlemagne racheta en vain de remédier à ce désordre qui avoit déjà duré plusieurs siècles. St. Louis descendit absolument ces guerres, comme on voit dans Mr. Du Cange sur Joinville; & on n'en a plus entendu parler depuis Louis XI.

**GUERRE,** signifie aussi, l'art de faire la guerre. Hannibal étoit un grand Chef de guerre, un Capitaine entendu au fait de la guerre, qui sçavoit bien la guerre, le mestier de la guerre, les ruses de guerre.

On appelle, la petite guerre, les courses qui se font par des soldats détachés, quand ils vont en parti, à la picorée.

**BONNE GUERRE,** est celle qu'on fait à outrance, à fer & à sang, sans quartier: mais on le dit aussi en un sens contraire, pour dire, Faire la guerre avec honneur, & avec l'humanité dont elle est capable.

On dit aussi, qu'une peste est faire de bonne guerre, quand elle est faite selon les loix & l'usage de la guerre. En ce sens on le dit aussi de toutes les autres contestations & des avantages qu'on y remporte de bonne foy & sans supercherie.

On appelle, l'équipage de guerre, machines de guerre, munitions, attirail de guerre, Tout ce qu'on mène à la guerre, & qui sert à la guerre.

**PLACE DE GUERRE,** est une place qui est fortifiée exprès pour défendre un pays, & arrêter une armée, une place qui n'est point considérée par le nombre de ses habitants. Un vaisseau armé en guerre, c'est un vaisseau bien garni de canon pour combattre en mer, & pour escorter des Marchands.

On appelle, Gens de guerre, Tous les soldats de l'armée. Officier de guerre, Celui qui y a quelque commandement. Commissaire des guerres, Celui qui conduit des troupes en leurs quartiers, & qui assiste aux monstres qui s'en font, pour sçavoir si le nombre en est complet. Tresorier de l'extraordinaire des guerres, Celui qui a les fonds destinés pour payer & faire subsister l'armée.

**CONSEIL DE GUERRE,** est l'assemblée des grands Officiers pour délibérer sur les entreprises de la guerre. C'est aussi en plusieurs corps l'assemblée des Capitaines pour juger les soldats qui ont failli. Ce deserteur a été condamné par le Conseil de guerre.

**NOM DE GUERRE,** est le nom qu'on donne aux soldats quand on les enrôle. Ainsi il est dit dans la Comedie de la femme Capitaine;

Ils ont fait mon parrain pour m'appeller la Rose, c'est à dire, pour me donner de nom de guerre.

**GUERRE,** se dit aussi des différents qui sont entre des familles & entre des particuliers qui plaident ensemble, & qui se haïssent. Il y a une guerre mortelle entre ces deux maisons, ces deux plaideurs se font bonne guerre.

**GUERRE,** se dit aussi des Auteurs qui écrivent les uns contre les autres. Les guerres du Parnasse divertissent & instruisent le public. Scaliger a fait une cruelle guerre à Cardan.

**GUERRE,** se dit aussi des antipathies des animaux qui se chassent & qui se mangent les uns les autres. Les chats font la guerre aux souris. tous les oiseaux font la guerre au hibou.

**GUERRE,** se dit aussi des qualitez contraires des corps qui agissent les uns contre les autres. Dans le chaos tous les éléments estoient en guerre, & encore à present le froid fait la guerre au chaud, l'humide au sec.

**GUERRE,** se dit aussi poétiquement des choses qui se nuisent les unes aux autres. Ainsi dans la Métamorphose de Cerise il a dit des vieilles forests,

Qui jusques dans le ciel sans craindre le tonnerre

Allez faire au soleil une innocente guerre.

**GUERRE,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. La raison doit faire la guerre aux passions. un Predicateur fait la guerre aux vices. On dit aussi, Faire la guerre à quelqu'un, pour dire, luy reprocher par raillerie quelque petit défaut, ou luy témoigner qu'on sçait quelque secret de luy qu'il veut tenir caché. on luy fait la guerre de la promptitude. on luy fait la guerre de ce qu'il va en secret chez une telle Dame.

**GUERRE,** se dit proverbialement en ces phrases. La guerre, la peste & la famine sont les trois fleaux de Dieu. On ne fait la guerre que pour faire en fin la paix, pour dire, qu'il faut s'accorder à la fin. On dit aussi, A la guerre comme à la guerre, pour dire, Souffrir la fatigue, ou prendre du bon temps, selon les occasions où on se trouve. On dit aussi, que la guerre nourrit la guerre, pour dire, qu'une armée subsiste aux dépens du pays où elle se trouve. On appelle aussi fruits de la guerre les pays désolez, les gens estropiez, & autres choses qui sont les effets de la guerre. On dit aussi, que la guerre est cause des troubles, à ceux qui demandent raison de quelque accident, quand on n'en peut pas donner. On dit dans les autres sens, Qui terre & guerre a, pour dire, qu'on ne peut posséder du bien sans avoir des procès à soutenir. On dit, La guerre est bien forte, quand les loups se mangent l'un l'autre, quand on voit deux personnes de même profession qui se querellent, qui se plaident, qui écrivent les uns contre les autres. On dit aussi, Faire la guerre à l'oeil, pour dire, Espier tout ce qui se passe en quelque affaire où on a intérêt, pour y trouver les avantages quand l'occasion s'en offre. On dit, qu'une fille qu'un homme entretient, va à la petite guerre, quand elle va chercher quelque chose à profiter dans une passade: & on dit encore, qu'elle a pris un nom de guerre, lors qu'elle a changé son nom véritable, ou qu'on luy a donné quelque sobriquet. On dit aussi, que des gens affamez, & sur tout des valets, viennent faire la guerre au pain, pour dire, qu'ils en vont manger beaucoup.

**GUERRIER,** s. m. adj. & subst. Qui appartient à la guerre. Le Chevalier Bayard étoit un brave

brave *Guerrier*. la Pucelle d'Orléans estoit une illustre *Guerrière*. Alexandre a esté nommé le *Guerrier des Guerriers*: Quinte-Curce a écrit sa vie & les exploits *guerriers*. Les François sont des peuples *guerriers*. On dit communément, qu'un *Guerrier* doit avoir assaut de levrier, fuite de loup, & deffense de sanglier, pour dire, qu'il faut qu'il assaille hardiment, qu'il fuyé lentement & en se conservant son haleine; & quand il est acculé quelque part, qu'il se deffende courageusement comme le sanglier.

**GUERROYER.** Vieux mot qui signifioit autrefois, Faire la guerre.

**GUESDE.** f. f. C'est la même chose que *passel*. C'est une herbe semblable au plantin, excepté qu'elle a les feuilles un peu plus grosses & plus noires, & qu'elle a la tige de deux pieds de haut. Voyez *Passel*. Elle est de grand usage chez les Teinturiers. Les anciens Bretons s'en peignoient le visage pour estre plus terribles en guerre, comme témoigne Césaire. Et Pline dit que les femmes en usoient de même en certains sacrifices. Ce mot vient du Latin *guastum* ou *guasum*, qui signifie la même chose, & qui est un vieux mot Gaulois, comme on infere du passage de Pline. On appelle encore *uonede* en Normandie, le petit *passel*, ou *guesde*. Il y a plus d'apparence que l'un de ces mots vient de la corruption de l'autre. On l'appelle aussi *isatis* en Grec, en Latin *insola*. Saumaismaise souffient qu'il faut dire *guastum*, & non pas *glastum*, comme il est écrit communément dans les livres.

**GUESDER.** v. act. Preparer les estoffes avec de la guesde. C'est la même chose qu'*empasseler*.

**GUESPE.** f. f. Grosse mouche qui est presque semblable à une abeille. Il vient du Latin *vespa*; ou *guespa*, selon Du Cange.

**QUESTRE.** f. f. Bas de payfan fait de grosse toille, qui n'a point de semelle, mais qui couvre seulement la jambe, & tombe sur le soulier. Ce mot vient de *uastre*. Menage. D'autres le derivent de *guatreix*, vieux mot François qui signifioit un *paovre*, un *miserable* qui se plaint de ses douleurs, ou de sa nécessité. On dit encore en quelques lieux *chatreux* en la même signification. Borel derive ce mot du Grec *gastron*, qui signifie *indumentum*. Il vient plutôt de *Gueltraust*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *Guesstre*, & *guetresouff*, *gamache*.

On dit proverbialement, Tirez vos *questres*, quand on veut chasser quelqu'un. Tirer les *questres*, c'est, S'en aller. Il est bas.

**GUET.** f. m. Garde qu'on fait pour descouvrir quelque chose, ou pour surprendre quelqu'un. Il se dit premierement d'une personne qui espionne, & qui demeure en garde en quelque lieu pour voir ce qui s'y passe, & en donner advis. Il a l'oeuil au *guet*, l'oreille au *guet*. Du Cange derive ce mot de *wacht* ou *wagta*, mots de la basse Latinité signifiant la même chose, qu'il dit venir de l'Allemand *wacht* ou *wache*.

**GUET.** se dit aussi d'une compagnie entiere qui fait la patrouille, ou d'un corps de garde qu'on pose sur des passages, soit pour empêcher les surprises des ennemis, soit pour prendre les voleurs, ou ceux qui troubtent le repos de la ville. Il y a des charges qui ont le privilege d'exemption de *guet* & de garde. Du temps de Guillaume de Haingi on appelloit *guet*, ce qu'on a appelé depuis *corps de garde*.

Faire le *guet*, c'est; Se tenir en sentinelle ou en pos-

te, pour descouvrir s'il ne vient personne qui puisse nuire à nostre dessein. La suivante faisoit le *guet*, tandis que la maistresse parloit à un Cavalier.

**MOT DU GUET.** est une parole qui sert de signal pour discerner l'ami de l'ennemi. Il se donne par le Commandant aux Officiers: ce qui empêche les surprises des ennemis, les communications des traitres & des espions. On change tous les soirs le mot du *guet*.

On le dit figurément des rendez-vous qui se donnent pour des conferences secretes, pour des entreprises amoureuses. Ce valet avoit le mot du *guet*, avoit l'ordre de faire entrer telles & telles personnes.

On appelle à Paris le Chevalier du *Guet*, Celuy qui commande à une compagnie qui fait la ronde dans les rues toute la nuit pour empêcher les voleurs. Le Lieutenant, les Archers du *Guet*. Il y a le *guet à pied* & le *guet à cheval*. On appelle en Languedoc & Provence *Viguer*, Celuy qui commande au *guet*: & ce mot vient de *Veggin*, Italien qui signifie *veille*. Nicod.

**GUET.** se dit aussi de quelques animaux. Il y a long-temps que ce chat est au *guet* pour prendre une souris. ce petit chien est de bon *guet*, il aboye au moindre bruit. parmy les grües on dit qu'il y en a une qui fait le *guet*, tandis que les autres se reposent; & pour cet effet qu'elle a un pied en l'air, & une pierre dans ses ongles, de peur qu'elle ne s'endorme.

**GUET APPENS.** f. m. Dessein premedité d'assassiner quelqu'un, ou de luy faire quelque affront, lequel pour cet effet on prend à son avantage en quelque lieu où on le va attendre. Les assassins de *guet appens* sont punis du supplice de la rouë par l'Ordonnance. Ce mot vient de *guet appensé*, c'est à dire, avec deliberation, après y avoir bien pensé.

On le dit figurément des surprises premeditées qui se font dans les affaires. Il y avoit six Juges liguez ensemble pour me faire perdre mon procès, c'est un *guet appens*. les amants disent, que les yeux de leur maistresse ont fait un *guet appens*, quand ils en ont esté blesez.

**GUETTE.** f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit d'un posteau incliné qui se met entre deux gros poteaux qui servent de remplage, & qui prennent de l'angle d'enbas à l'angle opposé d'en haut en forme de diagonale; alors ce sont des *guettes* simples; & quand elles sont traversées par d'autres poteaux de remplage posez à plomb, on les appelle *guettes* & *guettrons*; & quand elles sont au dessous de l'appuy des fenestres on les appelle *petites guettes*, ou *guettrons*. On nomme quelquefois les *guettes*, *contrevents*.

**GUETTER.** v. act. Observer les actions, les desmarches de quelqu'un pour en tirer quelque avantage, quelque éclaircissement; ou pour luy nuire. Un jaloux *guette* jour & nuit sa femme, comme le chat *guette* la souris. les Archers ont *guetté* cet homme trois jours avant que de le prendre. il faut mettre un homme à la porte pour *guetter* qui entre ou qui sort. Menage tient que ce mot vient de *guetare* Latin, qui signifie *voir*, *regarder*, *considerer*. Le Pere Sirmond le derive de *wacht*, qui vient de l'Allemand *wacht*, qui signifie *veille*, *garde*; d'autres du Latin *capere*.

**GUETTER.** signifie aussi simplement, Attendre. Il y a long-temps que je vous *guette* en ce passage pour vous donner une bonne nouvelle.

GUETTE, ÉE. part. & adj.

GUETTEUR. subst. masc. se dit des voleurs, des *guetteurs* de chemins qui attendent les passans pour les destrouffer.

GUULE. f. f. Ouverture par où les animaux prennent leurs aliments. Il ne se dit point au propre de l'homme, du cheval, ni des oiseaux, mais seulement des animaux à quatre pieds, & des poissons qui sont grands & voraces. Samson trouva du miel dans la *guule* d'un lion. On peint tous les monstres avec une grande *guule* & beante.

GUULE, se dit aussi par derision de la bouche des personnes malfaites, criardes ou habileuses. Cette femme est laide, elle a la *guule* fendue jusqu'aux oreilles. les harangeres ont toujours la *guule* ouverte pour dire des injures: elles se donnent souvent sur la *guule*. cet Advocat n'a que de la *guule*, & n'a point de fonds, de capacité.

On dit en termes de Chasse, qu'au bout de cinq mois un chien a fait sa *guule*, lors qu'il a été bien nourri avec du lait, & qu'il commence à estre vigoureux. Et on dit, qu'un chien chasse de *guule*, lors qu'il abboye & appelle ses compagnons quand il est sur les voyes.

GUULE, signifie aussi, Glouttonnie, intemperance au boire & au manger. La *guule* a tué plus de gens que le glaive.

GUULE, se dit par extension de plusieurs sortes d'ouvertures. La *guule* d'un puis, d'un pot, d'une cruche, d'un four. les escoliers vont manger des pasteux tout chauds à la *guule* d'un four. Les Charpentiers ont aussi des assemblages qu'ils appellent à *guule*.

GUULE D'ENFER, se dit du mont Ethna, & des autres Volcans qui jettent du feu.

GUULE BIE, est une futaie defoncée par un bout, & qui sert à mettre la vendange, quand on l'apporte de la vigne.

On dit d'une porte, d'une fenestre qui est toute ouverte, qu'on l'a laissée ouverte à *guule bte*.

GUULES, au plur. est un terme de Blason, qui veut dire le Rouge. Quelques-uns l'appellent *belie* ou *belif*. Cette couleur signifie Charité, vaillance, hardiesse, generosité. La couleur sanguine, le cinnabre & la vraie escarlate. c'est la premiere des couleurs dont on se sert en Armoiries, & est tellement noble, que par des loix anciennes il estoit defendu de porter de *guules* dans ses Armes, à moins que d'estre Prince, ou d'en avoir la permission, suivant Barthole, Chasseneu & Barra. C'estoit aussi une couleur Imperiale. Les Empereurs estoient vêtus, chaussés & meublés de rouge. Leurs Edits, leurs despêches, leurs sceaux, & leurs sceaux estoient d'encre & de cire rouges: c'est d'où procede que les tiltres de Droit sont nommez *rubriques*. L'Émail de *guules* se fait remarquer dans les Écus gravés par des hacheurs en pal tirant du chef à la pointe. La Maison de Vaubecour porte de *guules* au chevron d'or. Ce mot vient de certaines peaux rouges qu'on appelloit autrefois *guules*. Le Pere Monet dit que ce mot de *guules* vient de l'Hebreu *gulad* & *guladis*, qui signifie une plaque de petite peau rougeâtre qui paroît sur une playe quand elle commence à se guerir. Mais le Pere Menestrier luy reproche que ces mots ne se trouvent point dans la Langue Hebraïque. En general le mot de *guules* signifie la couleur rouge chez la plus-part des Orientaux: c'est le nom de la rose chez les Arabes & les Persans, & celui d'une plante estrangere & aromatique dont ils se servent pour donner la couleur

rouge à leurs viandes, comme on se sert de safran vers le Nord pour les rendre jaunes. Clusius en fait mention sous le nom de l'*arbre triste*. Il y a plus d'apparence à ce que dit Nicod, que le mot de *guules* s'est dit du rouge, parce que les *guules* des animaux sont rouges ordinairement; ou qu'il vient du Latin *cusculinum*, qui est le *coccus* des Grecs, ou la graine d'escarlante.

GUULE DROITE & *Guule renversée*. Termes d'Architecture. Ce sont deux parties de la cimaise. Celle qui est la plus avancée & concave, s'appelle *guule droite*, autrement *doncino*; & celle qui est convexe s'appelle *guule renversée*, autrement *salon*. Quelques-uns croient que ce mot est venu de l'ancienne maniere des habits, qu'on faisoit de plusieurs bandes qui estoient alternativement de fourrure & d'estoffe de diverses couleurs, dont les entre-deux se nommoient *guules*, *goules* ou *gules*, parce qu'elles representoient un canal enfoncé sous ces fourrures, qu'on appelloit *angouilles*: ce qui a une espece de ressemblance aux ornemens des cimaises, qui leur a pu faire appliquer le même nom.

On dit proverbialement, qu'on met une personne à la *guule* du loup, quand on la met sans defense à la merci de ses ennemis. On dit, qu'un homme est fort en *guule*, pour dire, qu'il crie fort haut, qu'il est impudent & avantageux en paroles. Et l'on dit, qu'il a la *guule* morte, la *guule* de mise, lors qu'il est confondu par raison, ou qu'il est triste & qu'il ne dit mot. On dit aussi, qu'il en a menti par la *guule* & par les dents, quand on veut appuyer fortement un dementi. On appelle aussi, des mots de *guule*, des paroles sales & obscenes. On dit aussi, qu'un homme est venu la *guule* enfarinée, quand il est accouru en quelque lieu pour y faire bonne chere, ou pour prendre part à quelque gain. Les payfans disent aussi, que la *guule* du Juge en peters, pour dire, qu'ils veulent plaider, faire prononcer une sentence. On dit encore, qu'un meûnage a la *guule* bien grande, pour dire, qu'il faut beaucoup d'argent pour l'entretenir. On dit aussi des munitions de *guule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

GUULE'E. f. f. Paroles sales & obscenes. Il faut chasser des honnestes compagnies tous ces impudens qui disent des *guules*.

GUULER. v. n. Parler fort haut, ou dire impudemment beaucoup d'injures ou de sottises.

GUENS, & v. s. f. m. & f. Qui demande l'aumône. On a fait un hospital general pour y enfermer tous les *guens* mendians, les *guens* de profession. Ce mot, selon Pasquier, vient de *gans*; selon Nicod, de l'Allemand *geiler*, qui signifie *mendiant*; & selon Menage, de *quaeser* ou *quaesitor*. D'autres disent qu'il vient du mot de *ben*, le cri des pauvres & des miserables, dont les Italiens ont fait *guai* & *guaisio*, *mendians*; d'autres, qu'il vient de *genus* ou *eguenus*, qui a donné le nom à des Heretiques qui ont été appelez *Pauvres de Lyon*, d'où est venu aussi le nom de *Guenaus*, qu'ils estoient au mot de *Huguenots*, comme qui diroit *Eguenots*. Borel le derive de *guens*, qui signifie *Cuisinier*, parce que les *guens* suivent volontiers les cuisines.

GUENS, se dit aussi hyperboliquement de ceux qui n'ont pas assez de biens de fortune pour soutenir leur naissance & leur qualité, & aussi de tout ce qui marque quelque indigence. Un Prince souverain qui n'a que cent mille livres de rente est un *guens*. tout le bien de ce Marquis est saisi, il

vit en *gneys*, son train est fort *gneys*. dans toute cette Province les Fermiers sont *gneys*, ne payent point leurs maîtres.

Dans l'Histoire on a appelé *Gneys*, les premiers Hollandois qui ont commencé à secouer le joug de la Monarchie Espagnole, parce que Brederode & quelques autres Seigneurs se présenterent en habits gris devant la Duchesse de Parme; & du nom de *Gneys* que des Courtisanes leur avoient donné par raillerie, ils se firent un nom d'honneur, & après un grand repas signèrent leur union, sur laquelle ils firent des médailles où on voyoit une besace soutenue de deux mains entrelacées, avec ce mot, *fideles jusqu'à la besace*.

On dit proverbialement, qu'un homme est *gneys* comme un rat d'Eglise, *gneys* comme un Peintre, pour dire, qu'il est fort pauvre; que c'est un *gneys* nevestu, quand de pauvre qu'il étoit il est devenu riche. On appelle aussi un *gneys siffé*, un *gneys* qui s'attache à quelque endroit certain, à quelque coin d'Eglise pour y attendre l'aumône & *gneys de l'officiere*, celui qui va par les rues, & qui geuse de porte en porte, *qui vadit ad officia*.

**GUEUSAILLE.** subst. fem. Troupe de gueuse. Toute la *guesaille* de la ville s'est assemblée pour avoir l'aumône à cet enterrement. On dit aussi, il n'y a que de la *guesaille* en cette famille, pour dire, Toute la parenté est gueuse.

**GUEUSANT**, ANTE. adj. Qui geuse. C'est un *gueusant*, un faineant qui fait profession de geuser.

**GUEUSE.** f. f. Terme de Fondeur, est une grosse piece de fer qui dans la premiere fonte coule dans des *gnaux* triangulaires, & se forme en gros lingots du poids de trois, cinq, & jusqu'à six mille livres. On porte de là les gueuses à la forge ou à la fonderie, où on les forge & on les fend avec l'aide des moulins qui remuent un puissant marteau. En Latin on l'appelle *sporca triangularis*.

**GUEUSER.** v. act. Mandier, demander l'aumône. Il va *gueuser* son pain de porte en porte.

On le dit aussi d'un homme necessiteux, quoy qu'il ne *gueuse* pas en effet. Je ne veux point de cette caution, c'est un homme qui *gueuse*.

**GUEUSERIE.** f. f. Pauvreté, mendicité. Il n'y a que de la *gueserie* en son fait. ce n'est que *gueserie* dans cette maison.

On le dit aussi des hardes de peu de valeur à comparaison d'autres de même espece. Ce curieux a beaucoup de tableaux dans son cabinet, mais ce n'est que de la *gueserie* au prix de son voisin.

## G U I.

**GUICHET.** subst. masc. Petite porte auprès d'une plus grande, ou qui fait partie de la grande. Quand les portes de la ville sont fermées, on entre par le *guichet*. il faut fermer la porte cochere, & entrer par le *guichet*. Borel derive ce mot de *huicher*, diminutif de *haus*. Du Casse le derive de *uykettum*, qui dans la basse Latinité signifioit une petite porte.

**GUICHET**, se dit aussi d'un petit passage dans une ville. Le *guichet* du Louvre est assez large pour y passer des baroils.

**GUICHET**, se dit aussi des petites portes d'une prison. Quand un prisonnier est esquivé, on luy fait passer le *guichet*. Il est descendu de garder un prisonnier vingt-quatre heures entre deux *guichets*.

les actes des prisonniers ne sont point valables, si on ne les amene entre deux *guichets*.

**GUICHET**, signifie aussi, le volet qui ferme une fenestre, une armoire. Il a vendu une armoire à trois ou quatre *guichets*.

**GUICHETIER.** f. m. Valet d'un Geolier commis à la garde des *guichets* de la geole, & qui a soin d'enterrer & de garder les prisonniers.

**GUIDE.** f. m. Conducteur dans un chemin difficile & inconnu. Le Roy dans sa marche a des Capitaines des *guides*. la réussite d'un exploit de guerre depend de la fidelité des *guides*.

**GUIDE**, se dit figurément dans les choses spirituelles & morales. Il faut un bon *guide* à la jeunesse pour la direction de ses études, de sa conscience, de ses mœurs.

**GUIDE**, se dit aussi féminin d'un cordon ou longe de cuir qui sert aux cochers à guider leurs chevaux de dessus leur siege.

On appelle aussi, la *guide* des chemins, un livre qui contient la route de tous les grands chemins. La *guide* des pecheurs, un livre qu'a fait Grenade sur la conduite de la vie spirituelle.

**GUIDEAU.** f. m. Terme de Marine, est un filet qui s'attache à deux pieux plantez aux embouchures des rivières sur les costes de l'Océan.

**GUIDER.** v. act. Conduire, mener par le droit chemin.

**GUIDER**, se dit aussi au figuré des choses spirituelles. C'est un tel Directeur qui *guide* ce devot, qui le conduit dans toutes ses affaires.

**GUIDÉ**, ÉE. part. & adj.

**GUIDON.** f. m. Drappeau ou estendard d'une compagnie de Gendarmes, & de plusieurs compagnies de Cavalerie. Il est large par un bout, & se termine en une pointe de l'autre costé, qui est divisée en deux comme les banderolles. Les Gendarmes du Roy ont un *guidon*. Les Archers de la ville, les Sergents à cheval dans leurs monstres portent un *guidon*.

**GUIDON**, est aussi l'Officier qui porte le guidon.

**GUIDON DES FINANCES**, est le tilre d'un livre où on apprend le stile des Finances, composé par Jean Hennequin Champenois avec les Annotations de Vincent Gelée Correcteur des Comptes. Il y a aussi un livre fameux en Chirurgie qu'on nomme le *Guidon*: & en termes de Marine on nomme absolument le *Guidon*, le Traité qui fait la seconde partie des us & coutumes de la mer, qui donne les regles de tout le commerce naval. Il a esté fait en faveur des Marchands de Rouën, mais il est sans datte & sans nom d'Auteur.

**GUIGNAR.** subst. masc. Petit oiseau fort gras & fort delicat qui approche de la grosseur d'un merle. Les *guignars* sont oiseaux de passage. Ils viennent vers les vendanges, & mangent des raisins. Les *guignars* s'apportent de Chartres, mais le transport en est difficile, car ils se corrompent aisément. Quand on a tué des *guignars*, tous les autres s'attrouppent auprès, & donnent loisir au chasseur de recharger.

**GUIGNAUX.** Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui s'assemblent dans la charpente d'un toit, & sur les chevrons, pour laisser une ouverture & passage à la fumée, de la même façon que le chevestre fait dans les planchers.

**GUIGNE.** f. f. Espece de cerise precoce & moins ronde, qui vient au temps des fraises. Il y a des *guignes* rouges, & des *guignes* blanches. Celles-cy

se vendent souvent pour des bigarreaux, & n'en different sinon parce que leur chair est moins ferme. Quelques Latins ont appelé ce fruit *cerāsa Aquitanica*, & ont fait croire que ce mot estoit derivé de *Guyenne*. On escrit aussi *guisnes*. Menage. Monet dit qu'il vient de *Guines* en Picardie, & l'appelle *cerasum olivarium*. Quelques Auteurs appellent ce fruit *bimula* ou *bissula*, & les Italiens *bissola*, *quasi bina cerāsa*.

**GUIGNIER.** subst. masc. Arbre qui porte les guignes.

**GUIGNER.** v. act. & n. Regarder du coin de l'œil. Il *guigne* par tout pour voir s'il ne trouvera point un tel homme.

On le dit aussi des louches & des borgnes, qui ne regardent que d'un œuil ou de travers. Ce mot vient de l'Espagnol *guinar*. Menage.

On le dit aussi de ceux qui regardent quelque chose assiduellement, & avec envie de l'obtenir. Il y a long-temps que ce Cavalier *guigne* cette fille pour l'épouser.

**GUIGNÉ,** ÉB. part.

**GUIGNOLE.** f. f. Terme de Monnoye, dont on se sert pour signifier un petit baston ou latte percée qui sert à suspendre les petites balances. Les ouvriers ont corrompu ce mot de *guindole*; & les Espagnols l'appellent *guindaletra*.

**GUIGNON.** f. m. Malheur, accident dont on ne peut-ſavoir la cause, ni à qui s'en prendre. Tous les joueurs qui perdent disent toujours, qu'il y a quelqu'un qui leur a porté *guignon*.

C'est malheureuse toy qui me portes *guignon*.  
Regnier.

**GUILE'E.** subst. fem. Petite pluie soudaine & de peu de durée, qui vient ordinairement au printemps. *Guilée* de Mars, il se faut mettre à couvert pour laisser passer cette *guilée*.

**GUILLAUME.** f. m. Outil de Menuisier, qui est une espece de rabot. Il s'en fait de différentes sortes suivant les ouvrages; ce qui depend de la disposition de leurs fers & de leur fust.

On appelle proverbialement du gros *guillaume*, du gros pain destiné dans les maisons de campagne pour la nourriture des valets de cour.

**GUILLEDIN.** f. m. Cheval d'Angleterre qui est extrêmement vifte en sa course. Les courtes pour des prix se font sur des *guilledins*. Ce mot vient de l'Anglois *gelding*, qui signifie un cheval hongre, & qui a esté formé de *to gelde*, qui signifie *chastrer*.

**GUILLEDOU.** f. m. Terme burlesque dont on se sert pour exprimer la desbauche des personnes. On dit, qu'une femme court le *guilledon*, lors qu'elle se desrobe à son domestique, & qu'on ne ſçait où elle va; ce qui fait presumer que c'est dans de mauvais lieux. Menage croit que ce mot vient de *gildonia*, qui estoit une espece d'ancienne Confrarie qui a lieu encore en quelques endroits d'Allemagne, où on faisoit quelques festins & resjouissances: & comme ces assemblées estoient licentieuses, ou pouvoient servir de pretexte à d'autres desbauches, on a appelé les desbauchez des coureurs de *guilledon*.

**GUILLEMET.** f. m. Terme d'Imprimerie. Ce sont de petites virgules doubles qu'on met en marge, & à costé d'un discours, pour marquer qu'il n'est pas de l'Auteur.

**GUILLOCHIS.** subst. masc. Terme d'Architecture, qui se dit des ornements faits de filets

qu'on entrelasse en plusieurs manieres, dont on forme plusieurs quarrés.

**GUILLOT.** f. m. Gros ver qui se trouve dans le fromage quand il est corrompu. Ce mot est bas & populaire.

**GUIMAUVE.** subst. fem. Espece de mauve sauvage qui a ses feuilles rondes comme le ciclamen, qui ont un certain cotton blanc, & sont plus velues que celles des mauves. Ses tiges sont molles & de deux coudées de haut. Ses fleurs retirent à la rose, mais elles sont jaunes. Sa racine est visqueuse, pleine de nerfs & de veines, & est blanche au dedans. Son fruit est semblable à celui de la mauve. Theophraste dit qu'il y en a d'attirante comme l'aimant & l'ambre. Elle a esté nommée *althea*, à cause des grandes vertus qu'elle a dans la Medecine: d'où vient que Matthiole l'appelle *medica*. Les Latins l'appellent aussi *ibiscus* & *ebiscus*. Il y a une espece de *guimauve* sauvage qu'on appelle *bimauves*, qui a des feuilles chiquetées & approchant celles de la verbene. Elle produit trois ou quatre tiges qui ont l'écorce comme le chanvre. Sa fleur est petite & semblable à la rose. Elle jette cinq ou six racines blanches & larges, qui ont le plus souvent une coudée de long. En Latin *althea*, *bismalva*. Quelques-uns pretendent que *gui* signifioit autrefois *bis*, comme en ce mot de *guimauve*: mais d'autres pretendent qu'il faut dire *vismalva*, *quia ex radice ejus viscus parabitur*.

**GUIMAUX.** Ce sont des prez qu'on fauche deux fois l'an, tels qu'il y en a plusieurs en Poitou. Ce nom vient de *bimans*.

**GUIMPE.** f. f. Partie de l'habit d'une Religieuse, qui est faite d'une toile fine qui s'attache des deux costez de la teste, & sert à couvrir la gorge. Ce mot vient de *vinculum*, selon Menage: car on disoit autrefois *guimple*, qui signifioit seulement un *lien* ou *accostement de teste*. Du Cange le derive du Latin corrompu *guimpa*, ou *vimpa*: c'est ainsi que ceux de Catane appellent encore le voile de Sainte Agathe qu'ils gardent parmi leurs reliques.

**GUINDAGE.** f. m. Terme de Marine. C'est le travail & le mouvement qui se fait pour la charge & descharge des marchandises d'un vaisseau; & ce même terme est aussi pris pour les cordages qui servent à charger & descharger les marchandises. L'issas sert au *guindage* des vergues. les matelots se peuvent faire payer du *guindage* ou *reguindage* des marchandises.

**GUINDAL.** f. m. Machine dont on se sert pour eslever de gros fardeaux, comme des canons, des pierres & autres choses. Elle est composée de trois pieces de bois jointes ensemble par le haut, où il y a une poulie attachée à une corde qui passe autour d'un rouleau qu'on fait tourner avec des leviers.

**GUINDANT.** f. m. Terme de Marine, qui se dit pour exprimer la hauteur ou longueur des voiles: & ainsi on dit, qu'une voile a 20. ou 25. aunes de *guindant*. On appelle aussi le *guindant* d'un pavillon, pour dire, sa largeur.

**GUINDEAU.** f. m. Machine qui sert à eslever des fardeaux, ou à tirer. c'est la même chose que *virvant* ou *capestan*.

**GUINDER.** v. act. Terme de Marine. C'est, Hauser & eslever soit les voiles, soit quelque autre chose. On le dit aussi en autres occasions. On ne ſçait comment cet homme s'est *guindé* au haut de ce bastiment pour voir cette cérémonie.

**GUINDÉ,** se dit figurément en Morale. Cet homme est toujours *guindé*, pour dire, qu'il se veut

## G U I.

veut toujours eslever au dessus des autres. un stile *guindé*, pour dire, enflé, ampoullé, hors du commun. un esprit *guindé*.

**GUINDER**, en termes de Fauconnerie, se dit des oiseaux qui s'eslevent & se *guident* au dessus des nuës: ce qu'on appelle aussi *faire pointe*.

**GUINDERESSE**. subst. fem. Terme de Marine. Manœuvre ou cordage qui sert à guinder & à amener les huniers ou les voiles d'estuy.

**GUINDRE**, est un petit mestier servant à de pauvres gens, à qui les Manufacturiers donnent les foyes qui ont esté filées pour les doubler; après quoy elles retournent entre les mains du Moulinier.

**GUINGOIS**. adverbe, qui se dit de ce qui est de travers, qui est posé obliquement à l'égard de quelque autre corps. Cette estoffe est mal coupée, elle est taillée de *guingois*. ce cheval va de travers, de *guingois*. l'alignement de ce mur va de *guingois*, il ne fait pas un angle droit dans les deux faces du bastiment.

**GUIPURE**. f. f. Dentelle faite avec de la foye tortillée, qu'on met autour d'un autre cordon de foye & de fil. La meilleure *guipure* se fait avec de la cannetille. Quand on y melle de la cartifane ou de la foye tortillée sur du parchemin, elle ne vaut rien, elle se gaste à l'eau, & ne se peut blanchir ni savonner. La *guipure* accommodée sur une corde de lin s'employe dans les broderies & passements.

**GUIRLANDE**. f. f. Ornement de teste fait en forme de couronne. On fait des *guirlandes* de pierrieres, de crespes. les Bergers font des *guirlandes* de fleurs. Ce mot vient de *ghirlanda*, qu'on a dit dans la basse Latinité, & qu'on dit encore en Italien. On a fait aussi des *guirlandes* d'or & d'argent.

**GUISE**. subst. fem. Maniere, façon d'agir. Ce seroit une belle chose, si on laissoit vivre chacun à sa *guise*. un Cuisinier assaisonne les viandes à sa *guise*. un voyageur s'habille à la *guise* des peuples avec lesquels il frequente.

On dit proverbialement, que chacun se fait *soüetter* à sa *guise*, pour dire, qu'il dispose comme il luy plaist des choses qui le regardent. Ce proverbe est venu d'une coustume d'Espagne, où ceux qui souffrent le supplice du *soüet* sont conduits sur un asne depuis un certain lieu jusqu'à un autre: & comme on se mocquoit d'un Espagnol, qui de peur de perdre la gravité, ne piquoit pas son asne pour le faire aller plus viste, il respondit que chacun se faisoit *soüetter* à sa *guise*. Chetier dit que le mot de *guise* vient de l'Allemand *weise*, qui est aussi un mot Anglois signifiant *coustume* ou *maniere*. Mais Menagé tient qu'il vient du Latin *visus*. D'autres le derivent du Latin *conquisitus*, comme si on disoit, *guise*, parce qu'un Conquerant dispose de toutes les choses en maitre & à sa maniere.

**EN O V I S E**. adverbial. De la maniere, de la façon. On vous a donné ce mets en *guise* de poisson, & c'est de la viande.

**GUITARRE**, ou *Guitare*. f. f. Sort d'instrument à cordes de boyau, dont le dos est plat. Il se tient dans les bras comme le luth. Il a huit touches, on en plectre & on en bat les cordes. Cet instrument est simple, & est venu d'Espagne. Il n'avoit d'abord que quatre rangs de cordes, dont le premier estoit une simple chanterelle: maintenant il a jusqu'à dix cordes. Ce mot vient apparemment du Grec *cithara*. Les Arabes disent aussi

## GUI. GUL. GUM. GUS. GUT. GUY.

*kishar*, ou *kishara*, qu'on trouve dans les Versions de l'Ecriture.

**GUITRAN**. subst. masc. Espece de bitume ou de poix dont on enduit les navires.

**GUIVRE**. Terme de Blason. Voyez *Givre*, ou *Vivre*.

## G U L.

**GULPES**. f. m. Terme de Blason, qui signifie un tourteau de pourpre qui tient le milieu entre le besant & le tourteau, parce que le besant est toujours de metal, & le tourteau de couleur: & comme le pourpre est pris tantost pour metal, & tantost pour couleur, on a nommé celui-cy *gulpe*.

## G U M.

**GUMENE**. f. f. Terme de Marine, qui se dit au Levant de tous les grands cordages.

En termes de Blason, on appelle *gumene* ou *gomene*, la corde d'une ancre qui est faite quelquefois du même esmail que l'ancre, quelquefois d'un différent, aussi-bien que la stangue & la trabe, qui en font les autres parties. Il portoit d'azur à l'ancre d'or, la *gumene* de gueules.

## G U S.

**GUSES**. Terme de Blason, qui se dit des tourteaux de couleur sanguine ou de laque, qu'on peut nommer aussi de *gueules*.

## G U T.

**GUTTURALE**. adj. f. qui se dit en cette phrase grammaticale. Lettre *gutturale*, qui se prononce du gosier. Les Hebreux ont quatre lettres *gutturales*, comme *aleph*, *he*, *ajin*, &c. Les Espagnols ont aussi des lettres *gutturales*, comme *x*, *j*, *g*, &c.

## G U Y.

**GUY**. f. m. Petit surgeon qui naist sur les branches de certains arbres, qui ne porte ni feuilles ni fruit. Le meilleur *gay* est celui de chesne. On en trouve aussi sur le hêtre, l'yeuse & le chasteignier. Plin dit qu'il en croist aussi au rouvre, au prunier sauvage, au terebenthin, au pin & au sapin. Dioscoride dit qu'il en vient aussi aux pommiers, aux poiriers, & en plusieurs autres arbres; & même il serencontre aux racines de certains arbrisseaux. Mr. Perrault pretend que le *Guy* qui vient sur les arbres est une plante de saveur & d'odeur forte, & même venimeuse, qui les affoiblit, & rend leur fruit desagréable; & que quand on coupe cette excroissance, ils se reestablisent en bon estat. Il est verd au dedans, & roux au dehors; & pour estre bon, il doit estre frais, & n'estre aucunement rude ni farineux. Le *gay* n'est pas un arbre de boy, car il prend sa vie d'un autre arbre. On en fait de la glu, aussi-bien que des grains d'une certaine plante qui a la feuille semblable au buis. On le concasse, on le lave, & on le fait cuire en eau. Elle sert à prendre des oiseaux, & on en enduit les teps de vigne pour les garantir des chenilles. Les grives sont fort friandes du *gay*, lesquelles en escouffissent la graine sur les arbres où elles se perchent, & donnent lieu à une nouvelle production du *gay*, dans lequel elles demeurent après.



**H A B.**

**HABILLER**, signifie aussi, Fournir, donner des habits. *Habiller* ses gens de livrées, ne valet guère de bons gages, mais aussi il s'*habille*, c'est à dire, on ne luy fournit point d'habits. à cette pompe funèbre on a *habillé* cent pauvres, c'est

c'est à dire, on leur a donné un morceau de drap pour se couvrir en assistant à la ceremonie.

**HABILLER**, se dit figurément en choses morales. Moliere a *habillé* à la François l'Avare de Plaute, pour dire, qu'il a accommodé cette Comedie aux moeurs & aux façons de parler Françoises.

On dit aussi d'un Peintre, d'un Sculpteur, qu'il *habille* bien les figures, qu'il les *habille* à l'antique, à la moderne, pour dire, qu'il entend bien les draperies, qu'il leur donne des habits convenables & bienfaisants.

**HABILLER**, est aussi un terme de Cuisine & de Boucherie, qui se dit de la premiere preparation qu'on fait aux viandes destinees pour manger: *Habiller* un veau, c'est en ôter la peau, les trippes, le mettre en état d'être coupé & cuit. *Habiller* du poisson, c'est le laver, en ôter les trippailles, l'amer, & ce qui n'est pas bon à manger, pour le cuire après comme on desire.

On dit aussi, qu'on *habille* du chanvre, quand on le passe par le seran.

**HABILLÉ**, ÉR. part. & adj. Les bons Officiers d'armée couchent tout *habillez*.

**HABILLÉ**, en termes de Blason, se dit seulement des figures de l'homme & de la femme qui sont couvertes de leurs habits. Il se faut donner de garde de dire vestu, car ce mot, quoy que d'ailleurs synonyme d'*habillé*, ne se dit que des Escus *chapez* ou *chauffez*, comme il a été expliqué à ces mots-là. On dit aussi, un navire d'or *habillé* d'argent: ce qui s'entend de ses voiles & agreils.

**HABIT**. f. m. Ce qui sert à couvrir la nudité de l'homme. Adam & Eve se firent les premiers *habits* de feuilles de figuier, parce qu'ils s'aperceurent qu'ils estoient nus. L'*habit* long est l'*habit* de cent des Prestres, des gens de robbe. L'*habit* court est celui des Courtisans, des gens de guerre, tant pour la ville que pour la campagne & pour la chasse. les François changent souvent la mode de leurs *habits*. Ce mot vient de *habitus*, selon Nicod.

**HABIT**, se dit aussi des vestemens qui servent d'ornement tant à l'Eglise que dans les pompes & ceremonies. Les *habits* pontificaux, sont la mitre & la chappe, que portent le Pape, les Evêques & les Abbez Reguliers officians. Les *habits* sacerdotaux sont ceux que les Prestres portent en celebrant la Messe. Les *habits* royaux ceux que le Roy porte aux grandes ceremonies.

On le dit aussi des ceremonies que sont les particuliers. Il avoit son *habit* de nocces, son *habit* des Dimanches, des bonnes festes, un *habit* brodé, chamarré, un *habit* de deuil tout uni.

**HABIT**, se dit aussi de ces vestemens uniformes que portent les Religieux & Religieuses, & qui marquent l'Ordre dans lequel ils ont fait profession. L'*habit* de St. Benoist, de St. Augustin. En ce sens on dit absolument, que quelqu'un a pris l'*habit*, pour dire, qu'il commence son Noviciat de Religion; qu'il quitte l'*habit*, quand il renonce à son Ordre. On dit aussi, le petit *habit* de la Vierge, qui est un scapulaire ou autre marque qu'on porte par devotion.

**HABIT**, se dit encore des vestemens estrangers ou fantasques qu'on prend pour se desguiser en des parties de divertissement, comme *habits* de masque, de ballet, de Comedie. En ce Carrousel il y avoit diverses Quadrilles avec des *habits* à l'Indienne, à la Turque, à la Romaine.

On dit proverbialement, que l'*habit* ne fait pas le

Moine, pour dire, que ce n'est pas assez de marquer à l'exterieur sa profession; il faut encore en observer la regularité. Voyez l'origine de ce proverbe à *Moine*. Ma foy les beaux *habits* servent fort à la mine, c'est un proverbe mis en vers par Regnier. On dit aussi de celui qui porte toujours un même *habit*, qu'il est comme un Gouverneur de lions, qu'il a peur qu'on le melconnoisse.

**HABITABLE**. adj. m. & f. Qui est en état d'être habité. Il faut faire bien des reparations dans cette maison pour la rendre *habitable*. on a trouvé dans ces derniers siecles que la Zone Torride & les Glaciales estoient *habitables*. cet homme est le plus habile qui soit en toute la terre *habitable*.

**HABITACLE**. f. m. Pauvre lieu où on demeure. Ce bon Hermite vit saintement dans son petit *habitacle*.

**HABITACLE**, terme de Marine, est un petit logement fait de planches qui est en façon d'armoire auprès du mast d'artimon: c'est le lieu où on enferme l'aiguille aimantée ou Boussole; & pour cette raison il n'y a aucun morceau de fer tout autour. On y enferme aussi la lumiere & l'horloge. Il y a quelquefois un *habitacle* pour le Pilote, & un autre pour le Timonnier: on l'appelle autrement *gefele*.

**HABITANT**, ANTE. adj. & quelquefois subst. Qui a établi sa demeure, sa residence en quelque lieu. On tient qu'il y a dans Paris cinq à six cens mille *habitans*. les *habitans* d'une telle Province se sont revoltez. On appelle les manans & *habitans*, ceux qui demeurent seulement dans les villages.

On dit poëtiquement des oiseaux, que ce sont les *habitans* de l'air; des bestes farouches, que ce sont les *habitans* des forests, des deserts. On a appelé aussi les morts, Noirs *habitans* de ces demeures sombres, &c.

**HABITATION**. f. f. Logement, lieu où on demeure. Un Philosophe fait bien de se retirer en une petite *habitation* à la campagne, pour mieux vaquer à la meditation. une femme qui demande d'être separée d'avec son mari de biens & d'*habitation*, doit prouver qu'il y a eu dissipation & services.

**HABITATION**, se dit aussi du droit qu'on a d'occuper un logis. Un testateur peut leguer par un testament l'*habitation* dans une de ses maisons. on stipule d'ordinaire dans les contracts de mariage des nobles, un droit d'*habitation* pour la veuve.

On dit encore, qu'un homme a eu *habitation* charnelle avec une fille, quand ils se sont connus de près, lors qu'ils ont eu ensemble les dernieres privautés.

**HABITATION**, se dit aussi de la qualité des lieux où on habite. L'*habitation* des lieux marécageux est mal saine. l'*habitation* chez les Infidelles est dangereuse.

**HABITATION**, signifie aussi l'action de celui qui demeure, qui fait sa residence actuelle en un lieu. Il faut dix ans d'*habitation*, de residence actuelle dans les villes franches, pour exempter de la taille ceux qui y estoient contribuables, pour acquerir droit de bourgeoisie.

**HABITATION**, signifie aussi, une petite colonie, un établissement qu'on va faire en des lieux deserts & inhabitez. Ceux de Quebec ont fait des *habitations* à Montreal, aux trois Rivières, ils ont fait des *habitations* chez les Yroquois.

**HABITER**. v. act. Demeurer, établir sa residence

## H A B.

dence en quelque lieu. Les François sont venus *habiter* la Gaule. les Amazones *habitoient* sous des tentes sur les rives du Thermodon. le sage est également disposé à *habiter* les palais & les cabanes. Voilà une maison qu'on n'*habite* point, elle est déserte ou à louer.

**HABITER**, signifie aussi, Coucher avec une femme. Il y a plus de trois ans que cet homme n'a *habité* avec la femme, elle n'a garde d'être grosse.

**HABITÉ**, É. part. & adj. Une maison qui n'est point *habitée* depeut facilement en peu de temps.

**HABITUDE**, f. f. C'est en Physique le temperament, la complexion du corps humain. Ce malade a toute l'*habitude* du corps, toute la masse du sang corrompue. on l'a mis au lait durant trois mois, cela luy a changé, luy a rétabli toute l'*habitude* du corps. le poison ne faisoit point de mal à Mithridate, parce qu'il s'étoit tourné en *habitude*.

**HABITUDE**, en Morale, signifie, Accoutumance qui donne facilité de faire des actions qu'on a plusieurs fois reiterées. Les vertus & les vices sont appelez en Philosophie des *habitudes* bonnes ou mauvaises. les pechez d'*habitude* sont les plus dangereux. il faut apprendre les arts des meilleurs Maîtres, de peur de contracter quelque mauvaise *habitude*.

**HABITUDE**, signifie aussi, Connoissance, familiarité, accès. Cet homme a de bonnes *habitudes* à la Cour, il y a grand crédit. quand on est longtemps absent on perd toutes les *habitudes*. Je n'ay pas grande *habitude*, grand accès en cette maison. On appelle aussi un homme d'*habitude*, Celuy qui ne le plaist qu'avec les gens qu'il connoist de longue main, qu'il est accoutumé de voir. Ce Prince n'aime point à voir de nouveaux Officiers, c'est un homme d'*habitude*.

**HABITUEL**, È. È. adj. Terme de Theologie. La grace *habituelle*, est celle qu'on a reçeu avec le Baptême. Peché *habituel*, est celuy qui se fait par la mauvaise inclination de nostre nature corrompue.

**HABITUE**, f. m. Prestre qui s'attache volontairement au service d'une Paroisse, qui y va dire la Messe, l'Office.

**HABITUER**, v. neutre. Prendre une *habitude*, une accoutumance. Il est aussi aisé de s'*habituier* au bien qu'au mal.

**HABITUER**, signifie aussi, Etablir sa demeure en quelque endroit. Plusieurs Hollandois se sont allez *habituier* aux Indes à Batavia. ce Prestre s'est *habitué* dans cette Paroisse. les animaux domestiques se viennent *habituier* dans les maisons où on leur donne à manger.

**HABITUÉ**, È. È. part. & adj. verb.

**HABLER**, v. n. Mentir hardiment, parler trop, ou des choses qu'on ne sçait point, promettre plus qu'on ne veut tenir. A force de *habler*, on perd toute creance dans le monde.

**HABLERIE**, f. f. Vanterie, exagération, [vaines promesses. Ne vous attendez pas à cet homme-là, tout ce qu'il dit n'est que *hablerie*. ce Provincial se vante d'être noble, riche, vaillant, c'est une pure *hablerie*.

**HABLEUR**, È. È. subst. Grand parleur, grand menteur, grand prometteur. Ne vous fiez pas à tous ces Medecins charlatans, ce ne sont que des *hableurs*. les femmes sont souvent aussi *hableuses* que les hommes. Ce mot vient de l'Espagnol *hablar*, qui signifie simplement *parler*; & les Espagnols l'ont pris du Latin *fabulari*.

## H A C.

## H A C.

**HACHE**, subst. fem. Espece de coignée qui sert aux Charpentiers à tailler leur bois, qui a un manche court, & un fer large & aigu. En plusieurs pays on coupe la teste avec une *hache*: les ennemis briserent les portes à coups de *hache*. La marque des Magistrats Romains estoit un certain nombre de *haches* entourées de faisceaux de verges. On l'appelle en Blason *Hache Consulaire*, comme en portoit le Cardinal Mazarin. On appelle *hache Danoise*, une *hache* d'armes d'argent, le manche arrondi ou ployé d'or, comme on en voit sur l'Ecu de Norvege. Ce mot vient de l'Allemand *hacchen*, selon Pontanus. Selon Menage, il est derivé de *asia*. Selon Bochart, il vient de *hafin*, mot Ethiopique qui signifie du fer. Le Poëte Dante dit *axxa*, pour dire, une *hache*. Les François se servoient d'une sorte de halebardo qui est descrite par Agathias, qui estoit faite en forme de *hache*. Les Flamands l'appellent encore *hacchen*; les Auvergnats *achon*, que quelques-uns croient venir du Latin *argo*; & les autres, d'un vieux mot François *ayon*, d'où avec plus d'apparence vient le mot de *hache*.

**HACHE D'ARMES**, est une petite arme dont le manche est tout de fer, & qui est d'un costé taillée en forme de *hache*, & de l'autre ordinairement en marteau. Les anciens hommes-d'armes en portoient pour s'en servir quand ils avoient brisé leurs lances. Les anciens Marechaux de France en accostoient leurs Escus pour marque de leur dignité.

En termes d'Imprimerie, on dit qu'un livre est imprimé en *hache*, quand il y a des gloses qui commencent d'abord à la marge; mais qui étant trop grandes sont imprimées en retournant sous le texte, dont pour cet effet on retranche la page à proportion. Les Commentaires d'Accurse sur le Droit Civil sont imprimez en *hache*. Ceux de Cajetan sur la Somme de St. Thomas sont aussi imprimez en *hache*.

C'est aussi un terme d'Arpenteurs, dont ils se servent quand ils trouvent des heritages qui sont entrez les uns dans les autres à la maniere de la *hache* d'Imprimerie.

On appelle en termes de Marine un Charpentier, un Maître de *hache*. En termes de Blason on appelle une *hache* sans manche, *doletre*.

On dit proverbialement, qu'un homme a un coup de *hache*, pour dire, qu'il est fou, qu'il a le cerveau blessé.

**HACHE**, est aussi une interjection populaire, dont on se sert pour témoigner qu'on est fâché d'avoir manqué quelque coup. *Hache*, sois de moy.

**HACHEMENTS**, ou *Hachements*. Terme de Blason, qui se dit des liens de pennaches à divers nœuds & lacets, & à longs bouts voltigeants en l'air, dont les Allemands lient leurs lambrequins, qui doivent estre des memes esmaux. C'est par corruption qu'on l'écrit de la sorte, parce qu'il faut écrire *achements*, qui signifioit autrefois *ornemens*.

**HACHER**, v. act. Coupper en menues parties. Les Cuisiniers *hachent* le veau pour faire des andouillettes, *hachent* le bœuf, le mouton pour faire des haricots, des pasteux en pot. On dit aussi, *Hacher* du bois, lors qu'on le coupe, qu'on le taille, qu'on

qu'on le fend avec la hache. Ce mot, aussi-bien que *haché*, est dérivé de *hache*.

**HACHER**, signifie aussi, Couper, tailler mal proprement quelque chose. Cet Escuyer treuchant scit mal son mestier, il *hache* les viandes, au lieu de les couper. Ce Gentilhomme a été *haché* par un mal adroit Exécuteur, qui a manqué sa teste deux ou trois fois. ce Tailleur a *haché* toute cette estoffe, il en a perdu plus de la moitié.

On dit aussi d'un homme maltraité, assassiné de plusieurs coups, qu'il a été *haché* menu comme chair à pasté.

**HACHER**, en termes de Graveure, se dit de plusieurs traits qu'on fait croiser l'un sur l'autre pour faire les ombres d'un dessin, d'une estampe. On dit aussi chez les Orfèvres, de l'or *haché*.

**HACHÉ**. ÉR. part. & adj.

**HACHEREAU**. subst. masc. diminutif. Petite cognée.

**HACHETTE**. subst. fem. est un marteau treuchant d'un côté, dont se servent plusieurs ouvriers, comme Tonneliers, Couvreurs, Charpentiers, &c.

**HACHEURE**. f. f. Terme de Graveure. Ce sont des traits de plume ou de burin croisez les uns sur les autres pour faire des ombres. Ce qu'il y a de merveilleux dans la gravure de Mellan & de Sadclers, c'est qu'ils marquent fort bien les ombres sans faire aucunes *hacheures*. Ces *hacheures* sont de grand usage dans le Blason, pour faire distinguer les esmaux des Escus sans qu'ils soient enluminez. La premiere *hacheure* en pal ou de haut en bas signifie le *Rouge* ou *Guenles*; la seconde qui est en fasce, & traverse l'Escu, signifie le *bleu* ou l'*Azur*. La *hacheure* en pal contrehachée en fasce signifie le *Sable*; la quatrieme qui est en bande ou de bials, qui va de droit à gauche, signifie le *Vert* ou le *Simple*; celle qui est en barre de gauche à droit signifie le *Pourpre*. L'Escu simplement pointillé signifie l'*Or*; & quand il est blanc & tout uni, il signifie l'*Argent*. Cette invention est du Pere Pietra Sancta, qui luy est pourtant contestée par le Sieur de la Colombiere. Quoy qu'il en soit, elle a été suivie par tous les Blasonneurs qui sont venus depuis.

**HACHIS**. f. m. Terme de Cuisine. C'est une preparation de viandes hachées bien menues & assaisonnées. Il se fait des *hachis* de poisson, aussi-bien que de chair.

## H A G.

**HAGARD**, ARDE. adj. Qui a quelque chose de rude, de menaçant, de furieux, il ne se dit au propre que du visage, des yeux, de la mine. Desmarets a dit dans ses Visionnaires.

Doncques rigoureuse Cassandre  
Tes yeux entre doux & *bagards*, &c.

**HAGARD**, se dit quelquefois figurément de l'esprit, & signifie, Rebuté, qui écoute peu la raison, peu lociable. Ce Juge a une humeur *bagarde* & peu accessible.

**HAGARD**, en termes de Fauconnerie, signifie un faucon qui n'a pas été pris au nid, qui est difficile à apprivoiser, le contraire de *for*, qui a plusieurs muets. Quelques-uns dérivent ce mot de *agreste*, qui signifie *sauvage*, difficile à apprivoiser.

**HAILLON**. f. m. Vieil habit & fort déchiré. Les gueux affectent de n'être couverts que de *baillons*. Ce mot vient du Celtique ou Bas-Breton, où il signifie *celuy qui a de pauvres habits*.

**HAILLON**, se dit aussi des habits mal propres. Cet homme tient si peu compte de luy, que ses plus beaux habits ne paroissent que des *baillons*.

**HAILLON**, se dit encore des vieux meubles. Il n'y avoit en cet inventaire que des *baillons* qui n'étoient propres que pour des Frippiers.

**HAILLON**, se dit aussi des vieux morceaux de toile & de drap qu'on jette aux ordures, & que ramassent les Chiffonniers. Le papier n'est fait que de vieux *baillons*. On dérive ce mot de *fale*, comme qui diroit *saillons*.

**HAINÉ**. f. f. Passion de l'ame qui nous porte à vouloir du mal à nostre prochain, & à luy en procurer quand nous le pouvons. Les Tyrans attirent sur eux la *haine* publique. Un Juge ne doit être prevenu d'aucune *haine* ni faveur. Corneille a dit en son Polieucte,

Comme entre les rivaux la *haine* est naturelle.

La *haine* est souvent la fille de l'envie. il y a des *haines* hereditaires dans les familles. il n'appartient qu'aux Barbares, aux Sauvages & aux Auteurs d'avoir des *haines* immortelles.

**HAINÉ**, se prend quelquefois en bonne part, quand on en conçoit pour des choses mauvaises ou dangereuses. La *haine* du vice, & l'amour de la vertu, sont les deux fondemens de la Morale. la *haine*, le mespris des grandeurs, des vanités mondaines a souvent porté les hommes à la retraite, à quitter la Cour. les amants demandent plutôt de la *haine* que de l'indifférence.

**HAINÉ**, se dit aussi de l'antipathie naturelle tant des animaux que des plantes & des corps naturels. Il y a naturellement de la *haine* entre les petits oiseaux & les hiboux, entre les deux poles d'une pierre d'aimant qui se chassent l'un l'autre.

**HAINÉ**, se dit aussi de certaines aversions bien ou mal fondées qu'ont les hommes pour certaines choses. On a vu des gens avoir de la *haine* pour les roses, pour les parfums, pour les femmes, qui ne les pouvoient souffrir. les Publicains ont toujours été l'objet de la *haine* du peuple Juif.

**EN HAINÉ**, se dit adverbiallement, pour dire, Par vengeance, en consideration d'une chose mauvaise & odieuse. Les testaments, les exheredations faites *en haine* sont cassées en Justice. les esclaves Chrestiens sont maltraités par les Infidèles *en haine* de leur Religion.

**HAINÉUX**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, *Ennemi*, qui a conçu de la *haine* contre quelqu'un. Il s'est toujours maintenu en ce poste malgré tous les *hainéux*.

**HAI R**. v. act. Avoir de la *haine* contre quelqu'un, luy souhaiter, ou luy procurer tout le mal qu'on peut. La Loy Chrestienne ne souffre pas qu'on *haïsse* son prochain, ni même son ennemi. les rivaux se *haïssent* à mort, mortellement.

**HAÏ R**, se prend quelquefois en bonne part, & va quelquefois jusqu'à detester. Tous les gens de bien *haïssent*, detestent la tyrannie. on *haïroit* bien davantage le péché, si on connoissoit toute sa turpitude.

**HAÏR**, se dit aussi des antipathies ou aversions qu'on a contre quelque chose, soit qu'elles soient naturelles, soit qu'elles viennent de caprice, ou qu'en effet la chose nous nuise ou nous incommode. Les femmes *haïssent* naturellement les châtreaux. Les gens de mauvais goût *haïssent* le vin, l'estude. Les paresseux *haïssent* le travail, les enjouez la solitude, &c. les chats *haïssent* les souris. la vigne *haït* le chou.

**HAÏ**, **HAÏE**. part. & adj.

**HAIRE**. f. f. Petit vestement tissu de crin en forme de corps de chemise, qui est rude & piquant, que les Religieux austères, ou les devots mettent sur leur chair nue pour se mortifier & faire pénitence. Il s'en fait en forme de réseaux, afin qu'il y ait des nœuds qui incommode davantage. Les Chartreux portent perpétuellement la *haire*. Menage après Pontanus dit que ce mot vient de *biherriga*, qui est un petit vestement fait de poils rudes, que les Allemands appellent *harich*, ou *beharich*, ou plutôt de *haer* Allemand, qui signifie poil. Quelques-uns le dérivent ab ira, quia iram concitat, cum a quo animo non feritur.

**HAIREUX**. adj. m. Temps froid & humide accompagné de brouillards & de frimats, qui fait greloter, & qui est plus incommode que la grande gelée. Ce mot peut venir de la ressemblance qu'il a avec les incommodes qu'apporte la haire.

**HAÏSSABLE**. adj. m. & f. Qui a de mauvaises qualitez qui nous portent à le haïr. Il se dit des personnes & des choses. Les chicaneurs qui conte : sans cesse leurs procès sont des gens fort importuns & fort *haïssables*. les animaux venimeux sont fort *haïssables*. Entre tous les vices il n'y en a point de plus *haïssable* que l'ingratitude.

**HAÏT**. f. m. Vieux mot François qui signifioit, Santé, bonne volonté, promptitude à faire quelque chose. Il est encore en usage en cette phrase, Je bois à vous de bon *haït*, & de *haït*, pour dire, de bon cœur. Son composé *souhaït* a pris la place. On disoit autrefois, Je ne puis rien faire à ton *haït* : on dit à présent, selon ton *souhaït*. Borel dérive ces mots de l'Allemand *gehois*, qui signifie la même chose.

## H A L.

**HALAGE**. f. m. Terme de Marine. C'est le travail qui se fait pour tirer un vaisseau, un bateau, ou autre chose.

**HALAGE**, est aussi un droit de halle que le Roy ou les Seigneurs levont sur les marchandises qui s'estalent dans les halles & foires.

**HALBRED**. f. f. Grande femme de basse condition & mal bastie. On ne le dit qu'en raillerie & ironiquement des grandes femmes insolentes, & qui tiennent des harangères. On le dit quelquefois au masculin, mais moins ordinairement. Voiture s'en est servi.

**HALE**. f. m. Vent qui souffle dans l'air, qui sèche. Il ne fait point de *hale*, le linge ne sèche point en ce temps-cy.

**HALE**, signifie encore, Cette qualité chaude & sèche, qui est dans l'air, quoy que sans agitation, qui noircit & gâste la peau. Les Dames ne veulent point sortir sur le haut du jour, de crainte du *hale* : elles se masquent de peur du *hale*, il fait un grand *hale* capable de gâster la viande & les fleurs. Ce mot vient, selon Henry Estienne, du Grec *halios*, qu'on a dit pour *bilios*, le soleil. Menage veut

qu'il vienne de *assulatus*, ou *assulatus* qui signifie brûler. D'autres le dérivent de *assulatus*; d'autres simplement d'*halitus*, qui est un nom qu'on donne quelquefois aux vents; d'autres du Latin *exhalatio*.

**HALEBARDE**. f. f. Arme d'hast, offensive, composée d'un long fust ou baston d'environ cinq pieds, qui a un crochet ou un fer plat & eschancre aboutissant en pointes, & au bout une grande lame de fer forte & aiguë. La *halebarde* est l'arme que portent les Sergents & les Caporaux quand ils vont poser des sentinelles. La hante, ou par corruption la hampe d'une *halebarde*, est le baston dont elle est emmanchée. *Halebarde* vient de l'Allemand, *halebard*, qui signifie une *hache des Gardes du Palais*; car *hale* signifie le vestibule du Palais, & *bard* une *hache*. Menage & Du Cange. Caninius le dérive de l'Arabe *albarda*; Vossius de *bellebaeri*, Allemand qui est fait de *bel* signifiant *clarus*, *splendens*, & de *baeri*, *bipennis*. D'autres le dérivent de *ala*, parce que ceux qui portent les *halebardes* se tiennent sur les ailes d'une armée, & qu'elle sert plutôt à la ranger qu'à combattre, *quasi aliparatum*. On l'appelloit autrefois *Hache Danoise*, parce que les Danois s'en servoient.

On dit aussi quand on fait un soldat *Sergent*, qu'on luy a donné une *halebarde*.

On dit proverbialement d'une chose fausse, qu'elle est vraie comme les Suisses portent la *halebarde* par dessus l'espaule. Les Poètes disent aussi en blasant une mauvaise rime, que ces mots riment comme *halebarde* & miséricorde.

**HALEBARDIER**. f. m. Soldat armé d'une *halebarde*. Il y a des compagnies où il y a plusieurs *Halebardiers* à la teste, qu'on a nommez autrefois *Trabans*.

On appelle aussi *Halebardiers*, dans les grands ateliers, des manœuvres qui portent sur l'espaule de gros leviers pour aider aux Tailleurs de pierre à lever & à retourner les grosses pierres.

**HALECRET**. f. m. Espèce de corselet léger fait de mailles. Ce mot n'est plus en usage. C'estoit la même chose que *hambergeson*. Quelques-uns dérivent ce mot de *alacer*, *ex quod confidens armorum alacrem & audacem hominem reddit*, comme si on disoit, *alagret*. Borel croit que c'est un mot corrompu de *lorica*, ainsi appelé à *loris*, parce que c'estoit une ancienne sorte de cuirasse ou de cotte de maille attachée avec des courroies de cuir.

**HALEINE**. f. f. Air que poussent les poulmons après qu'ils en ont esté rafraichis. L'*haléine* d'un lepreux est contagieuse, donne la lèpre. L'*haléine* d'une femme qui a ses ordinaires gâste la glace d'un miroir. il a l'*haléine* douce comme un enfant.

**HALEINE**, se dit aussi d'une force particulière des poulmons, lors qu'ils n'ont pas besoin de reprendre si souvent leur vent. On choisit pour la pêche des perles les esclaves qui ont bonne *haléine*, qui peuvent demeurer long-temps sous l'eau sans reprendre leur vent. ce Balque a l'*haléine* bonne, il court une lieue sans que l'*haléine* luy manque, sans perdre *haléine*.

La *courte haléine*, est une maladie opposée à cette force, & vient d'une difficulté de respiration.

**HALEINE**, s'employe aussi pour signifier, Tout de suite, sans intermission. Il a recité ce Poème tout d'une *haléine*. il a écrit vingt paires de lettres tout d'une *haléine*. il nous fait des discours à perte d'*haléine*, pour dire, fort longs, ou en galimatias.



thias, cet Orateur fait ses périodes à perte d'*haléine*, c'est à dire, trop longues.

**HALERINE**, se dit encore en ce sens d'une chose de longue durée, d'une grande discussion. L'entreprise d'un Dictionnaire est un ouvrage de longue *haléine*. ce procès est de longue *haléine*, il tiendra long-temps le bureau. le bâtiment du Louvre est un dessein de longue *haléine*.

**HALERINE**, en termes de Manege, se dit des chevaux, tant en parlant de la force de leur respiration, que du repos qu'on leur donne pour la reprendre. Il faut que les chevaux de chasse aient de l'*haléine*, soient maîtres de leur *haléine*; il faut donner *haléine* à son cheval, c'est à dire, le mettre au pas après l'avoir poussé au galop, afin de ne le pas outrer tout à fait.

On dit aussi, qu'un cheval est gros d'*haléine*, pour dire, qu'il a les conduits de la respiration fort étroits, & qu'il souffle extraordinairement quand il galoppe, quoiqu'il ne soit pas poussé.

On dit encore, qu'un cheval n'est pas en *haléine*, quand il est demeuré long-temps en l'écurie sans faire l'exercice, ou le manege. Il faut toujours tenir les chevaux en *haléine*.

On le dit aussi des hommes qui ont été long-temps sans s'exercer en quelque chose, qu'ils savaient bien, mais dont ils ont perdu en partie l'habitude. Cet homme a bien daillé, mais il n'est pas maintenant en *haléine*. ce Poète n'est pas en *haléine*, il y a trop long-temps qu'il n'a fait des vers. Tenir en *haléine*, c'est à dire, Repaître quelqu'un de vaine espérance, l'amuser. Les Grands tiennent en *haléine* les domestiques qui les servent, en leur faisant tous les jours de belles promesses. il y a six mois que ce Conseiller tient en *haléine* ce pauvre client, & il ne rapporte point son procès.

**HALERINE**, se dit aussi des vents & de l'agitation de l'air. Il fait aujourd'hui une belle soirée, il ne fait ni vent, ni *haléine*. La Fontaine a dit poétiquement dans l'Adonis en parlant d'un cheval, *haléine* est le vent qui souffle.

D'*haléine* en le suivant manquent les Aquilons.

**HALERINE**, se dit aussi des odeurs qui se respandent dans l'air. Les roses, les jasmins, la violette en fleur poussent une douce *haléine* dont l'air est tout parfumé. il vient une mauvaise *haléine* de ce privé qui est ouvert.

On dit proverbialement, qu'un homme seroit bon trompette, qu'il a l'*haléine* forte, pour dire, que son *haléine* est piquée, vineuse, &c.

**HALEMEN**, f. m. Terme de Maçonnerie. C'est le nom d'un câble qu'on attache à un fardeau qu'on veut élever.

**HALENER**, f. f. Au qui fort par la respiration. Cet ivrogne m'a jeté une *haléine* qui m'a ému.

**HALENER**, v. n. Terme de Venerie. Secrir le gibier. Depuis que ce chasseur a *haléné* le lièvre, il ne le quitte plus.

On le dit figurément des hommes. Dès qu'un homme a *haléné* un Provençal riche & qu'il joue, il ne le quitte point qu'il ne l'ait entièrement plumé.

**HALER**, v. n. Secher. Les grands vents qu'il faut aura bientôt *halé* les chemins, les rivières secheront.

**HALER**, se dit aussi de la chaleur qui fane les fleurs, qui noient, qui brûle le pain, le cuir du visage. Les passantes qui ont toujours le visage découvert & au soleil n'ont garde qu'elles ne se

halent. Il ne faut que deux heures du grand soleil pour *haler* ces tulipes.

**HALER**, se dit aussi du linge qu'on passe légèrement par le feu, soit pour achever de le sécher, soit pour en faire sortir le mauvais air. *Halé* un peu ces chemises sur le feu, il y a trop long-temps qu'elles sont enfermées.

**HALER**, signifie aussi, Faire courir des chiens, des chevaux. On a *halé* les chiens après lui. On dit aussi, *Halé* les chiens, pour dire, les faire tirer à mont. Il faut souvent *haler* les chevaux qui remontent les rivières. On le dit quelquefois des Sergents qu'on lâche après un prisonnier.

**HALER**, signifie encore, Bander la corde que tirent les chevaux qui remontent les bateaux sur les rivières. En ce sens Nicod dit qu'il vient du mot Hébreu *hala*, qui signifie monter, élever. Ménage dit qu'il vient de *agolare*, diminutif d'*ago*. On nommoit autrefois *haliers*, ceux qui remontoient des bateaux, du Latin *belcyarii*, qui a été employé par Martial en cette signification, & vient de *belcyon*, qui signifie corde. D'autres croyent qu'il vient de *haléine* ou *haléner*, parce qu'en effet dans ce travail on pousse son *haléine* avec effort.

En termes de Marine, *Halé* signifie généralement, Tirer à foy. Il signifie aussi, Péter sur un câble ou une manœuvre pour la bander & faire roidir: ce qu'on fait faire à plusieurs matelots qui pèsent tous ensemble sur un câble à un signal qu'on leur fait. Et on appelle ironiquement les nouveaux matelots, des *halébolins*, quand ils ne savent pas les manœuvres difficiles.

**HALER**, se dit aussi à la rencontre de deux vaisseaux, lors qu'ils se demandent le Qui vive.

**HALER**, signifie aussi, Lâcher, faire couler la corde d'un navire, d'un bateau.

**HALER**, dans les ateliers, signifie, Attacher un fardeau à un câble.

**HALÉ**, é. part. & adj.

**HALETANT**, ANTE. adj. Celui qui respire avec difficulté, avec palpitation.

**HALETER**, v. n. Respirer avec palpitation & difficulté. Les chiens *halètent* long-temps après avoir bien couru: cet homme est venu visé, le poux lui bat, il *halète* encore. Ce mot vient du Latin *halare*, souffler.

**HALLE**, f. f. Place publique où on tient ordinairement les marchés de toutes sortes de denrées dans les villes & dans les bourgs. On le dit plus particulièrement d'un grand couvert où les Marchands mettent à l'abri leurs marchandises. A Paris il y a la *halle* au bled, la *halle* aux poirées, &c. la *halle* couverte où on vend le poisson. la *halle* aux toiles, aux cuirs. On dit aussi les pilliers des *halles*, où demeurent les Fripiers. la *halle* au vin. On appelle aussi, la *halle* de la Foire St. Germain dans les vieux titres, le lieu où on tient cette Foire célèbre: les Marchands disent que c'est le plus grand couvert qui soit au monde. Nicod tient que ce mot vient du Grec, *hale*, qui signifie air ou impler. Ménage & du Cange disent qu'il vient de *halla*, qui signifie des ravaux fers, dont on couvroit anciennement les *halles*; ou de l'Anglois *hall*, qui signifie une salle, ou un grand lieu où maison couverte de ces ravaux fers. Goropius croit qu'il vient d'un vieux mot Allemand *hal*, qui signifie couvrir, parce qu'en ces lieux les marchandises y sont couvertes. Le bourgeois dit encore quand il voit une chambre trop grande, ou un trop grand lit, que c'est une *halle*.



On appelle le langage des *halles*, les termes dont se servent les harençeres & le bas peuple, & sur tout celui qui est sujet à dire des injures grossières.

**HALLIER.** subst. masc. Buisson, arbrisseau. Ce lièvre s'est sauvé parmi les *halliers*, à la faveur des *halliers*.

**HALLIER,** signifie aussi, le Garde d'une halle, qui a soin de la fermer, & d'y garder les marchandises qu'on y laisse. Les Marchands forains de toiles sont tenus de les venir décharger dans la halle aux toiles, & de les laisser en garde au *hallier*, jusqu'à ce qu'elles soient vendues, sans qu'ils les puissent remporter.

**HALO.** Terme de Physique, est un meteoré qui paroît alentour du soleil, qu'on appelle autrement *couronne* & *perle*. Voyez ces mots à leur ordre. Ce mot vient du Grec *halos*, *aria*, une *aire*.

**HALOTS.** f. m. Terme de Chasse. Ce sont des trous dans les garennes où se retire le gibier. L'Ordonnance veut que ceux qui seront convaincus d'avoir ruiné les *halots* ou rabouilleries des garennes, soient punis comme des voleurs.

**HALTE.** adv. Terme de Guerre. C'est une pause que font les troupes dans leur marche. Dans les lieux coupeux, & où il y a des défilés, il faut souvent faire *halte*, on a fait faire *halte* à l'armée pour la délasser. Quelques-uns dérivent ce mot de *halitus*, parce qu'on fait *halte* pour reprendre vent & haleine; d'autres de *alto*, parce que dans les *haltes* on tient les piques hautes. D'autres disent que c'est un mot Allemand, car on dit *halten* en même signification.

**HALTER;** se dit par extension, quand on s'arrête en faisant quelque chemin. Faisons un peu *halte* en cet endroit pour faire repaître nos chevaux. la Procession a fait *halte* en un tel endroit.

## H A M.

**HAMAC.** f. m. Terme de Relations. C'est un lit de coton, qui consiste en une grande Mante ou couverture, dont on fait grand trafic en toutes les Indes Occidentales. Pour s'en servir on le suspend à deux arbres, & il garentit ainsi des animaux farouches & des insectes. Les Caraïbes sont si superstitieux, qu'ils les travaillent avec grande cérémonie. Ils mettent au bout du mestier des paquets de cendre; faute de quoy ils croient que leur *hamac* ne dureroit pas. S'ils avoient mangé des figues quand ils ont un *hamac* neuf, ils croient que cela le feroit pourrir; & ils n'osent manger d'un poisson qui a de bonnes dents, croyant que cela feroit cause que leur *hamac* seroit bientôt percé. On en a apporté plusieurs en France, où quelques-uns s'en servent.

**HAMADE,** ou *Hamaide*, ou *Hamside*. Terme de Blason. C'est une fasces de trois pièces alaisées qui ne touchent point les bords de l'Escu. Ces trois fasces parallèles ne font qu'une pièce de Blason qu'on appelle *Hamaide*, de même que les jumelles font de deux pièces. On croit que ce nom vient de la maison d'*Hamside* en Angleterre, qui porta des Armes de cette sorte, qui sont, selon Upton, une estoife découpée en trois pièces en forme de fasces, qui laisse voir par ses ouvertures une estoife d'une autre couleur mise au dessous. D'autres croient que c'est une clôture ou barrière carrée & à jour de trois pièces, qui sert à fermer les chemins des hameaux pour empêcher le bestail d'y entrer, ou d'en sortir, comme on en

trouve quantité en Allemagne: d'autres, que ce sont des barrières de manège qu'on nomme en Turc *aimiden*. D'autres enfin disent que les *Hamaides* représentent des chantiers qui supportent les vaisseaux à mettre du vin, qu'en Flamand on appelle *hames*, qui ont emprunté ce mot de *hama* ou *hamula*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *vas* & *bouteille*.

**HAMADRYADE.** f. f. Divinité fabuleuse des Payens qu'ils croyoient presider aux forêts, & estre enfermée sous des écorces de chénes, comme témoigne le mot *drys*, qui signifie *quercus*, *chéne*. Ce mot vient du Grec, *hama*, *simul*, & de *dryas*, *Dryade*, Nymphes de bois. Les *Hamadryades* vivoient & mouraient avec leurs arbres.

**HAMEAU.** f. m. Petit village qui est dépendant d'un autre village ou Paroisse. Ce Curé disme en plusieurs *hameaux* dépendants de sa Cure.

On le dit aussi d'un bourg d'un gros village ruiné où il est resté peu de maisons. Ce n'est plus qu'un *hameau*, c'estoit autrefois une grosse Paroisse. Ce mot vient de *hamel* diminutif de *ham*, qui signifie en Anglois une *bourgade*, témoin le nom de *Buckingham*, &c. Menage. D'autres le dérivent du Grec *hama*, qui signifie *simul*, comme estant une habitation de plusieurs personnes ensemble. D'autres le dérivent du mot Flamand *hamme*, qui se dit des maisons basses de bois traversées, comme sont toutes les maisons des villages & des *hameaux*. Il signifie aussi les barrières dont sont fermées toutes les avenues des villages & *hameaux* en Suisse & en Allemagne, qui sont faites de ces pièces de bois croisées.

**HAMEC.** Voyez *Confession*.

**HAMECON.** f. m. Petit fer crochu qu'on attache à des filets, à des lignes, pour prendre du poisson avec l'appât qu'on y met. Les poissons les plus goulus sont ceux qui mordent plutôt à l'*hameçon*. Ce mot vient de *hamus*, dont on a fait *hamicio*; & est tiré du Grec *hamma*, qui signifie un *ligament*, tout ce qui sert à attacher quelque chose. Menage dit qu'il vient du Grec *chamas*, qui signifie *corché*. En quelques lieux on dit encore *haim*, pour *hameçon*.

**HAMEÇON,** se dit aussi figurément des appas, des amorces qu'on présente aux hommes pour les tromper & les surprendre par quelque belle apparence. On a mené ce jeune homme fort riche voir une belle fille, il a pris à l'*hameçon*, il en est devenu amoureux, il l'a épousée.

**HAMPE.** f. f. Manche d'une halebard, le bois où est attaché le fer. On le dit par corruption au lieu de *hante*. On le dit aussi du bois qui sert de manche à plusieurs autres choses. La *hamp* ou *hant* d'un pinceau. Quelques-uns dérivent ce mot de l'Allemand *handhabe*, qui signifie toute sorte de bâtons, soit de fourche, de halebard, de mail, de marteau. Il est composé de *hand* qui signifie *main*, & de *habe* qui signifie *avoir*, *manier*; ce qui vient du Latin *habere*. Mais Menage soutient qu'il vient du Latin *hamus*, *amorce*, signifiant un *bâton*, une *perche*, un *fust*, auquel on a adjousté une aspiration.

**HAMP,** en termes de Venetie, se dit de la poitrine du cerf.

A la boucherie on appelle *hampes*, les deux parties du poulmon de bœuf, qui des deux costez couvrent le foye & la rate, & qu'on ne retranche pas aux freslures de veau & de mouton, mais seulement à celle de bœuf.

**HANAP.** subst. masc. Vieux mot qui signifie un grand vaisseau servant à boire. Ce mot vient de l'Allemand *heimap*, qui signifie une *escuelle à oreilles*. D'autres croyent qu'il vient du Latin *abemus*, parce qu'on les faisoit d'airain. Du Cange le derive de *anas* ou *anas*, qui estoit un vaisseau d'argent dont Gregoire de Tours fait mention. Il dit aussi qu'il peut venir du mot Saxon *Hnap* ou *Hnappa* qui signifie un *vaisseau à boire*. Il adjouste qu'on a dit aussi *anaphus*, qui signifie une *comppe dorée*, du mot *ana*, *jursum*, & *phos*, *lux*, *quasi in superiori parte vel superficie luceas*. Il y a plus d'apparence qu'il vient du Celtique ou Bas-Breton *hanaf*, qui signifie *comppe*.

**HANCHE.** f. Partie du corps qui est entre les dernières costes & les cuisses : c'est le lieu où on met la ceinture des jupes & des hauts-de-chausses. On dit, qu'une personne n'a point de *hanches*, quand ces parties n'avancent pas assez pour soutenir les habits qui sont depuis la ceinture. On dit aussi, qu'un boiteux boite des deux *hanches*, quand il boite des deux costez, quand il a les *hanches* foibles. Ce mot vient du Latin inusité *anca*, qui a esté fait du Grec *anké*.

**HANCHES,** en termes de Manege, se dit du train de derriere du cheval depuis les reins jusqu'au jarret. Mettre le cheval sur les *hanches*, le mettre bien ensemble, le mettre sous luy, c'est le dresser à plier & baisser les *hanches*, & le rendre bien assis sur ses *hanches*. On dit aussi, Traîner les *hanches*, pour dire, Changer de pied en galoppant, ou galopper faux.

**HANCHER,** en termes de Marine, est la partie du bordage qui est au dessous des galeries, qui approche de l'arcasse.

**HANEANE.** f. f. Espee d'herbe qu'on appelle autrement *Jusquiam*, *Mort aux poules*. En Latin *altercum*, *hyoscyamus*. Voyez *Jusquiam*.

**HANETON.** f. m. Insecte en forme de grosse mousche, qui a de grandes ailles jaunes, & le ventre noir. Les enfans l'attachent au bout d'un filer pour le faire voler en rond. En Latin *scarabæus creperus*. Ce mot s'est dit par corruption pour *alleron*, & a esté appelé par quelques Auteurs *alisonans*, *quod alis intonet*.

On dit proverbialement d'un homme prompt, & qui fait les choses inconsidérément, qu'il est estourdi comme un *haneton*. On dit aussi de ceux qui sont toujours ensemble, ou qui s'allient dans leur famille, qu'ils se tiennent par le cu comme des *hanetons*.

**HANGART.** f. m. Remise de carrosse, toit incliné en appentis qu'on bastit dans les cours pour mettre à couvert les carrosses, chariots, charrettes, &c. Nicod dit que ce mot vient de l'Allemand *hangen*, qui signifie *appentis*. Mais il y a plus d'apparence à ce que dit Du Cange, qu'il vient de *angarium*, qui estoit le lieu où on gardoit les chevaux de louage, qu'on appelloit *equi angariales*, & *ad cursus publicos destinati*. On appelle encore en Flandres *angar*, un lieu couvert & qui n'est point fermé, où on entre de tous costez. Par cette raison on a tort de l'écrire avec une *h*.

**HANICROCHE.** f. f. Terme populaire, qui signifie un accroc, un retardement qui arrive en quelque affaire par quelque difficulté qui survient. Quand on est prest à partir, il y a toujours quelque *hanicroche* qui retarde le voyage.

**HANOUEARDS.** Vieux mot qui signifie des porteurs de sel. Il en est fait mention dans la grande Ordonnance du Roy Jean du 30. Janvier 1350. C'estoient alors des Officiers, dependans de la ville, au temps que la Gabelle n'estoit pas encore établie en France. Il y a encore maintenant des Jurez *Hanoueards*, qu'on nomme simplement *Porteurs de sel*, établis pour le porter du bateau au grenier, & du grenier aux maisons des bourgeois.

**HANSE.** subst. fem. Vieux mot François qui se trouve dans les Ordonnances de Paris, & dans les Ordonnances militaires. Il signifioit autrefois Société & compagnie de Marchands. On ne le dit plus qu'en cette phrase, la *Hanse Theutonique*, qui est une Société de Marchands de plusieurs villes libres d'Allemagne & du Nord, qui ont fait une étroite alliance, & se sont fait une communication reciproque de leurs privileges. Dès l'an 1254. les bourgeois de Lubek, Brunswic, Dantzic, de Cologne & d'autres villes sur le Rhin commencerent la *Hanse Theutonique*, comme témoigne Tritheme. Ces quatre villes furent appelées *Mere-villes*. Depuis plusieurs autres desirerent d'estre comprises en cette alliance, & se dirent filleules de ces quatre: desorte qu'il y en eut jusqu'à 72. quelques-uns même en comptent 81. Elles establirent leurs Comptoirs ou leurs principaux lieux de commerce à Londres en Angleterre, & à Bruges en Flandres, qui depuis ont esté transferez à Anvers. Là on l'appelle *l'Hostel des Ostrelins*, & c'est le plus beau baltiment de la ville. Elles en establirent un autre à Berghen en Norvege, & un autre à Novogrod qui signifie *Ville neuve*, qui est la principale ou la Mere-ville de Russie. Mais Lubek fut reconnu enfin pour le Chef & la Mere-ville Hanseatique: & c'est là que se font toutes les deliberations concernant le general de la *Hanse*. Elles ont dans leurs Comptoirs un Consul ou Juge, & un Greffier & Secrétaire, pour juger tous les differents du negoce, dont les appellations ressortissent aux Magistrats des villes de la *Hanse*, & que les Marchands nomment *liberté de cour*: car ce qu'ils affectent le plus, c'est de n'estre point soumis à la jurisdiction des lieux, & c'est pour cela qu'ils n'ont point de Comptoir en France. Il y a neantmoins des privileges des Rois Louis XI. & Charles VIII. qui leur donnent pouvoir de disposer franchement vivants & mourans de tous les biens qu'ils ont en France, & d'estre exempts de tous tributs & peages pour leurs marchandises. Cette Société fut nommée d'abord *ænææ steden*, c'est à dire, *villes sur mer*, & par abbreviation on a dit *hanse*; & les François qui l'ont prononcé à leur mode ont dit *hanse*, & par là ont entendu *compagnie* ou *alliance*, car on devoit autrefois, Chasser de la *hanse*, pour dire, Exclurre de la compagnie. Besoldus derive ce mot de *hanf*, qui se disoit en vieux Allemand de ceux qui surpassoient les autres en noblesse & en richesse, pour marquer l'excellence de ces villes à cause de leur commerce & de leurs alliances. Pontanus en son Histoire de Dannemark rapporte le nom de toutes ces villes en particulier. La dernière Ordonnance de la ville de l'an 1672. fait mention d'une Compagnie Française dont les droits ont esté esteints & supprimez sur la Seine sans prejudice du droit de *hanse*. En la vieille Coutume de Paris on appelle Marchands *hansez*, ceux qui sont domiciez ou entrent dans la Société des Marchands. On a appelé aussi *hanse*, certaines impositions établies

## H A N. H A P. H A Q.

blies en quelques endroits sur des marchandises à peages.

**HANSIERE.** subst. fem. Terme de Marine, est un gros cordage que l'on jette aux chaloupes & aux bastiments qui veulent venir à bord d'un autre vaisseau. Elle sert aussi pour remorquer les vaisseaux, & les tirer sur la terre, après y avoir fait porter un ancre. Elle signifie aussi le cable du plus petit ancre, & celle dont on amarre l'esquif. On appelle Collier de *hansiere*, une corde ou lan-gle pendante en écharpe du col de ceux qui ha-lent ou tirent.

**HANTER.** v. act. Estre souvent en la compa-gnie de quelqu'un, soit qu'on luy fasse des visites, soit qu'on reçoive les siennes. On juge des mœurs des hommes suivant les bonnes ou mauvaises com-pagnies qu'ils *hantent*. Ce mot vient du Latin *habitare*, selon Menage. D'autres le derivent de l'Allemand *hantieren*, qui signifie la même chose.

**HANTER**, se dit aussi des lieux où on va ordinai-rement. Il *hante* la Cour. les devots *hantent* les Eglises, dans les Couvents. les desbauchez *han-tent* les cabarets. les Advocats *hantent* le Barreau. les Marchands *hantent* les Foires. il ne *hante* qu'en bon lieu.

**HANTÉ**, ÉE. part. & adj.

**HANTISE.** s. f. Frequentation ordinaire qui se fait entre des personnes qui s'entrevisent sou-vent. La *hantise* des malhonnêtes gens est fort dangereuse.

## H A P.

**HAPPELOPIN.** subst. masc. Terme de Chaf-se. Chien aspre à la curée. Il n'est plus gueres en usage.

**HAPPELOPIN**, est aussi un gueux, ou valet gourmand qui tâche à attraper quelque bon mor-ceau, soit en escorniflant ses pareils, soit en des-servant les tables.

**HAPPELOURDE.** s. f. Faux diamant, ou autre pierre précieuse contrefaite, ou qui n'est pas arrivée à sa perfection.

**HAPPELOURDE**, se dit figurément des hommes & des chevaux, & de quelques autres choses qui ont du brillant, de l'éclat, & qui paroissent va-loir beaucoup, & qui étant bien examinés ne va-lent rien. Il ne faut pas prendre les hommes à la mine, il y a bien des *happelourdes*. Ce mot vient de *happelourder*, parce que les gens stupides & peu éclairés sont sujets à se laisser prendre & trom-per par une belle & fausse apparence.

**HAPPER.** v. act. Se jeter sur quelque chose brusquement & avidement pour la prendre. Ces Sergens estoient à l'affust pour *happer* ce prison-nier. on ne sçauroit laisser tomber un morceau que ce larron ne le *happe*. je n'ay fait que tourner le dos, & mon livre a esté aussi-tôt *happé* sur ma ta-ble. Ce mot vient de *hap* Allemand, qui signifie la même chose. Menage.

**HAPPÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

## H A Q.

**HAQUENE'E.** s. f. Cheval qui va l'amble. Ce mot ne se dit plus gueres dans les maneges. Il vient de *hakinea* diminutif de *haca*, qui est encore en usage chez les Espagnols pour une *haquene'e*. On appelloit aussi autrefois un petit cheval *haquet*.

**HAQUENÉE**, se dit aussi du baston que portent ceux qui font des voyages à pied pour se soulager

## H A Q. H A R.

en marchant; & est en usage en ce proverbe, Il est venu sur la *haquene'e* des Cordeliers, pour di-re, Il est venu à pied, & avec un baston à la main.

**HAQUET.** subst. masc. Charrette qui n'a point de ridelles, & qui fait la bascule. Il sert à char-ger du vin, du fer & des balots dans les villes, & dans les lieux où il n'y a pas de grands cahots à craindre. Quelques-uns derivent ce mot ab *agendo & ducendo vehiculum quod agitur*. Bo-rel croit qu'il peut venir de *haquene'e*, ou de *ha-quet*.

## H A R.

**HARANGUE.** subst. fem. Discours d'un Ora-teur qu'il fait en public. Chez les Romains les Orateurs montoient dans la Tribune aux *haran-gues*, quand ils avoient à parler au peuple. Les Professeurs dans les Univerlitez font des *haran-gues*, lors qu'ils sont receus en leurs chaises. Les Presidents & Advocats Generaux en font dans leurs assemblées aux Mercuriales, les Capitaines à leurs soldats avant la bataille. Menage tient que ce mot vient de l'Allemand *harbung*, ou de l'An-glois *hearing*, qui signifient *audience*, *escontement*. D'autres le derivent de *ara*, parce que les premie-res *harangues* se faisoient devant les autels: d'où vient ce que dit Juvenal,

*Aut Lugdunensem rhetor distans ad aram.*

**HARANGUE**, se dit aussi des compliments un peu estendus que les peuples, ou les Magistrats font aux Princes qui passent par leurs villes, ou en d'autres occasions, pour leur témoigner le res-pect, leur obeissance, ou la joye qu'ils ont de leurs victoires ou prosperitez. L'Academie Françoisé va faire au Roy sa *harangue* à la suite des Compa-gnies Souveraines.

On dit d'un Historien, qu'il fait des *harangues* di-rectes, quand il rapporte les *harangues* qu'ont dit ou pû dire les Princes ou les Capitaines en certai-nes occasions; & des *harangues* indirectes, celles où il ne fait que rapporter les principaux points de ce qu'ils ont dit: Il leur representa que c'estoit leur interest, qu'il estoit de l'honneur de la na-tion, &c.

**HARANGUE**, se dit aussi en mauvaise part, des discours trop longs, frequents, & ennuyeux, ou de ceux qui contiennent quelque reprimende, quelque reproche. Les vieillards sont sujets à faire de longues *harangues* aux jeunes gens, ils les estourdissent de leurs *harangues*, soit en leur ra-contant leurs propres actions, soit en leur voulant donner des instructions, ou faire des corrections. aurez-vous bientôt fini vostre *harangue*? pour dire, vostre discours. faites luy vous-même vostre *harangue*, portez luy cette parole, qui sans doute ne luy plaira pas.

**HARANGUER.** v. act. Faire une harangue à une assemblée, à un Prince. C'est aujourd'huy à un tel President à *haranguer*. celui qui a *harangué* le Roy, ou devant le Roy, a fait merveilles.

On dit aussi d'un grand parleur, qu'il *harangue* inces-samment, lors qu'il parle toujours dans une com-pagnie, ou qu'il affecte un ton de maistre ou d'O-rateur, ou quand il se melle de faire des remon-strances ou des corrections. J'évite la rencon-tre de cet homme-là, parce qu'il *harangue* tou-jours.

H A.

**HARANGUEUR**, subst. masc. Celuy qui prononce une harangue. J'ay aujourd'huy entendu un Pedant qui estoit un fort melchant *harangueur*.

On le dit aussi d'un hableur, d'un grand parleur. Cet homme est fort incommode en conversation, car c'est un *harangueur* perpetuel.

**HARAS**, subst. masc. Lieu destiné à mettre des juments poulinières avec des estalons pour faire race. Le *haras* du Roy est à St. Leger en Liveline.

**HARAS**, signifie aussi les chevaux & cavales qui font le *haras*. Les estalons d'Espagne & les cavales de Naples font les meilleurs *haras*. Du Cange dit que les Latins l'ont appelé *haracinus*, & que ce mot peut venir de *hara*, qui signifioit une *estable*, ou un *troupeau de pourceaux*. D'autres le derivent de l'Italien *razza*, parce qu'on assemble en ces lieux toutes sortes de bons chevaux qu'on distingue selon leurs races.

**HARASSER**, v. act. Lasser, fatiguer. Il se dit au propre des chevaux d'un haras qui se sont trop fatiguez après les cavales; & ensuite de ceux qui ont esté fatiguez par un grand travail, par une trop grande courie. Ce mot vient de *haras*, Nicod. Mais Du Cange dit qu'il vient du mot de *harasse*, qui signifioit autrefois un grand bouclier que portoient les combattans à pied: c'estoit une espee de targue qui estoit de demi pied plus haute que le soldat, en laquelle il y avoit deux trous par où il pouvoit descouvrir son ennemi, ce qui la rendoit de grand poids, en telle sorte qu'elle fatiguoit beaucoup son homme.

**HARASSER**, se dit figurément des hommes, & de toutes les fatigues & incommoditez qu'ils souffrent. Les chevaux de Messager *harassent* beaucoup un voyageur, à cause qu'ils trottent toujours. nous estions si pressés dans ce coche, que cela nous a fort *harassés*.

**HARASSER**, en termes de Guerre, se dit des travaux & fatigues qu'on fait souffrir aux ennemis par de frequentes alarmes qu'on leur donne. Nous avions un camp volant qui empeschoit bien les ennemis de dormir, il les *harassoit* continuellement, il leur donnoit souvent des alarmes, il enlevait leurs fourrageurs, &c.

On dit aussi, qu'une armée est fort *harassée*, quand elle a fait de trop longues courses, lors qu'elle a esté long-temps alerte en presence de l'ennemi, ou qu'elle a eu diette de vivres, ou souffert d'autres incommoditez.

**HARASSÉ**, ÉE. part. & adj. Las, recru, fatigué de voyages, de travail, d'affaires, &c.

**HARCELER**, v. act. Incommoder quelqu'un en luy faisant de continuelles attaques, des querelles, des reproches. Cette femme *harcele* toujours son mari par ses crieries. ce maistre *harcele* ses escoliers par de continuelles reprimendes. Nicod croit que ce mot vient du Latin *arcere*, signifiant *persecuter*. Menage de *arcellare*. D'autres le derivent de *hair* ou de *ira*, & pretendent qu'on disoit autrefois *hairceler*, pour dire, *mettre en colere*. Borel le derive du Grec *ercacein*, qui signifie *cavillari*, *quereller*.

On dit à la guerre, *Harceler* les ennemis, pour dire, les fatiguer, les tenir toujours alerte par de continuelles attaques, escarmouches, les faire changer souvent de poste.

**HARCELÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**HARDE**, f. f. Terme de Venerie. Troupe de bestes fauves quand elles sont ramassées ensemble.

Il est venu des *hardes* de cerfs d'une telle forest. Dans les *hardes* les bestes se mettent ensemble selon leur âge. On dit aussi *harpail*.

En Fauconnerie on le dit aussi des oiseaux qui vont en troupe.

**HARDES**, Terme de Chasse, qui se dit des ruptures & fracas que font les biches dans le jeune taillis où elles vont viauder gourmandement.

**HARDER**, v. act. Troquer, eschanger des *hardes*, de menüs meubles, des chevaux. Il est plus en usage entre Gentilshommes, qu'entre Marchands & Bourgeois. Voulez-vous *harder* vostre cheval contre cette espee d'argent?

**HARDER**, en termes de Chasse, c'est, Tenir cinq ou six chiens courants couplez avec une longue lesse de crin, qui servent pour donner à un relais. On *harde* les nouveaux chiens avec les vieux pour les dresser.

**HARDES**, au pluriel, signifie les habits & meubles portatifs qui servent à vestir, ou à parer une personne, ou la chambre. J'ay donné à garder à l'hoste ma valise où il y avoit mon linge, mon habit & toutes mes *hardes*. je luy ay donné beaucoup de belles & bonnes *hardes* en troc. il y avoit de bonnes *hardes* à cet encan. On appelle aussi *hardes* de nuit, la toilette, ce qui sert pour la nuit. Borel croit que ce mot vient de *hars* ou de *hard*, qui signifie *lien*, *attache*, parce que les *hardes* sont proprement des choses qu'on lie, & dont on fait des paquets, lors qu'on voyage.

**HARDI**, 1<sup>r</sup>. adj. Brave, vaillant, courageux. La fortune aide aux gens *hardis*. cette femme est *hardie* comme une Amazone. Ce mot vient du Latin *ardens*.

**HARDI**, signifie quelquefois, Temeraire. Un valet qui est si *hardi* de lever la main sur son maistre merite la mort. les assassins d'Orient faisoient des coups bien *hardis*, ils tuoient les Princes ennemis au milieu de leur camp.

**HARDI**, signifie aussi, Impudent, effronté. Un *hardi* menteur, est celuy qui allegue une chose visiblement fausse. Un *hardi* voleur, est celuy qui vole en un lieu où il y a bien du monde, où il peut estre aisément pris sur le fait.

**HARDI**, signifie encore, Celuy qui donne tout au hazard. Un *hardi* joueur, est celuy qui joue gros jeu. un Marchand est bien *hardi*, qui met tout son bien sur un vaisseau. On le dit aussi de celuy qui achete les marchandises plus cher que les autres. On appelle aussi une voute *hardie*, lors qu'elle est contruite de sorte, qu'on admire comme elle se peut soutenir en l'air.

**HARDI**, est quelquefois opposé simplement à *modeste*. Cette fille est *hardie*, à la mine *hardie*, pour dire, qu'elle fait des choses qui ne sont pas dans la retenue qui convient à son sexe.

**HARDI**, signifie quelquefois, Assuré, ferme, & se dit particulièrement de la main. Cet Escrivain à la main *hardie*, il fait des traits fort *hardis*, son escriture est *hardie*. ce joueur de luth à la main *hardie*, il a un jeu fort & éclatant.

**HARDI**, se dit figurément des choses spirituelles. Une proposition *hardie* est celle qui ne tombe pas dans le sens ordinaire du peuple. Une plume *hardie*, se dit d'un Auteur qui escrit sur des matieres delicates & difficiles à traiter. On dit aussi, qu'une pensée, une expression, qu'une figure est *hardie*, pour dire, qu'elle est nouvelle, extraordinaire, & qu'on la hasarde pour voir si elle sera approuvée.

**HARDI**, se dit encore de ces entreprises extraordinaires qui sont des chef-d'œuvres de l'art. Les elevations des obélisques de Rome estoient des entreprises bien *hardies*. l'escalier que Philbert de Lorme fit, au Palais des Tuilleries pour la Reine Catherine de Medicis, la trompe du Chateau Danet, celle qui est à Paris dans la rue de la Savaterie, sont des pieces d'Architecture fort *hardies*.

**HARDI**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est *hardi* comme un lion, pour dire, courageux. Le peuple appelle le vent *Mr. Hardi*, parce qu'il entre effrontément & sans demander congé. On dit aussi, qu'un homme mange le pain *hardi*, pour dire, le pain d'un maître, & pour marquer qu'il n'a point le soin de l'envoyer acheter, qu'il en est assuré. On dit aussi, qu'il n'y a rien si *hardi* qu'une chemise de Meusnier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

**HARDIESSE**. subst. fem. Qualité de ce qui est hardi; & se dit tant du courage que de l'insolence, de la temerité, de la fermeté de la main, des pensées, expressions, entreprises, & autres sens marquez cy-dessus.

**HARDIESSE**, se dit aussi par modestie & civilité. On dit lors qu'on écrit, ou qu'on parle à des superieurs, Excusez si j'ay pris la *hardiesse*, la liberté de vous écrire, de vous prier.

**HARDIMENT**. Adv. D'une manière hardie. Il luy a parlé fort *hardiment*, fort courageusement, fort insolemment.

On le dit aussi, quand on veut lever le scrupule ou la timidité de quelqu'un. Dites *hardiment* ce que vous avez sur le cœur, confessez *hardiment* la verité, c'est à dire, sincèrement & sans crainte.

**HARENG**, quelques-uns disent *Harang*. subst. masc. Petit poisson blanc qui se pèche en la saison d'automne & du printemps, & en temps de brouillards, qu'on trouve en grosses troupes dans la mer du Nord, & non ailleurs. Il est de la taille du dard ou du gardon, & ressemble à une petite alose. Il est bleu sur le dos, & blanc sur le ventre. On dit qu'on n'a jamais vu un *hareng* en vie, car il meurt au sortir de l'eau. Le *hareng* est un poisson de passage, dont la pêche à cause de cela est permise les Fêtes & les Dimanches suivant le Chapitre *Licet de Feriis* aux Decretales. Les *harengs* vont en troupe, & suivent les feux, & même en passant ils semblent un éclair: c'est ce que les Mariniers appellent l'*éclair des harengs*. La pêche & la preparation du *hareng* le nomme *droguerie*. Rondelet le nomme *harengus*, & c'est une erreur de croire que ce soit le *balot* des Romains. *Hareng* est un mot Ecossois, Anglois, Allemand & Flamand, & on l'appelle en Latin *thyssa* ou *phryssa*. Belon dit qu'on leur a donné le nom de *harengs*, à cause qu'on les arrange dans des tonnes.

On appelle *hareng frais*, ou *hareng blanc*, celui qu'on mange au sortir de la pêche. *Hareng sale*, celui qu'on sale pour le pouvoir garder. *Hareng pec*, celui qu'on mange cru après qu'on l'a dessalé & laissé esgouter. *Hareng saur* ou *sauzet*, celui qu'on a fait sécher à la cheminée, & qui est de haut goût, que le peuple appelle del'*appetit*. Willughbei dans son Histoire des Poissons dit que Guillaume Beukeldius s'est immortalisé pour avoir trouvé le secret de saupoudrer de sel les *harengs*, & de les encaquer; & que l'Empereur Charles V. étant venu dans les Pays-Bas fut curieux d'aller voir la

sepulture de cet homme avec la Reine de Hongrie sa sœur.

**HARENG**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme maigre & sec, qu'il est maigre comme un *hareng sauret*. On dit de celui qui vit sobrement, ou melquinement, C'est un homme qui vit d'un *hareng*. On dit, que la caque sent toujours le *hareng*, pour dire, que celui qui est de basse naissance, ou qui a eu une mauvaise éducation, fait toujours quelque action qui marque le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaises habitudes qu'il a contractées. On dit des gens qui sont fort engagés dans la presse, ou serrez dans quelque lieu, qu'ils sont pressés comme des *harengs* dans une caque. On dit quand on parle de plusieurs pendus en un gibet, qu'ils estoient pendus comme des *harengs*, parce qu'on pend des *harengs* à une broche pour les faire esgouter. On dit aussi, qu'on vend au marché plus de *harengs* que de soles, pour dire, qu'on a un plus prompt debit des choses communes que des precieuses.

**HARENGAISON**. f. f. Terme de Mer. La saison où on pêche les harengs, le temps de leur passage ou de l'éclair des harengs, & la pêche même de ce poisson. Le temps où on n'en pêche point est appelé par les Mariniers  *morte saison*.

**HARENGERE**. subst. fem. Femme qui vend du hareng, de la moruë, du saumon, & autres salines.

On appelle figurément & par ressemblance toutes les femmes rustiques fortes en gueule, qui disent des paroles, ou qui font des actions sales & insolentes, que ce sont des *Harangeres*, qu'elles disent des injures de *Harangeres*, parce que ces sortes de femmes sont grossieres & insolentes.

**HARGNE**. Voyez *Hurnie*.

**HARGNEUX**, *hargneux*. adj. Qui est de mauvaise humeur, chagrin, querelleux, impatient comme s'il estoit affligé d'une hargne. Il ne faut qu'un *hargneux* pour troubler toute une compagnie. Ce mot vient de *hair*, qui a esté fait de *ira*. On disoit autrefois *hairgneux* ou *irigneux*, pour dire, un homme sujet à estre en colere, soit par la mauvaise humeur, soit à cause du mal qu'il souffroit. Les autres le derivent du Latin *harniosus*, qu'ils ont aussi appelé *ponderosus*.

**HARGNEUX**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un cheval *hargneux*, il luy faut une estable à part. Un chien *hargneux* a toujours les oreilles déchirées.

**HARICOT**. subst. masc. Espece de fèves qu'on mange avec la gouffe, lors qu'elles sont tendres. On en laisse aussi sécher après leur maturité, pour les manger le Carême comme les pois.

**HARICOT**, est aussi un hachis fait en gros morceaux de mouton ou de veau bouilli avec des marons, des navets, &c. L'Avare de Moliere demande un *haricot* bien gras, pour faire un repas à bon marché.

**HARIDELLE**. f. f. Meschant cheval, soit qu'il ait le défaut de la taille, ou qu'il manque de graisse, de vigueur ou de jeunesse. Il estoit monté sur une meschante haridelle. Ce mot vient apparemment de ce que ces meschants chevaux sont le rebut & les plus meschants d'un haras.

On le dit figurément & par mespris d'une servante, ou autre personne foible, ou incapable de servir.

**HARLEQUIN**. f. m. Farceur, Basileur: c'est le nom qu'on donne au Bouffon de la Comedie Italienne, aux valets des Danseurs de corde, &c.

qui

qui ont des habits bigarrez & chargez de pieces de differentes couleurs. Ce mot vient d'un fameux Comedien Italien qui vint à Paris sous Henry III. qui hantoit souvent en la maison de Messieurs de Harlay : d'où vient que ses compagnons l'appellerent *Harloquino*, c'est à dire, *petit Harlay*, nom qui est demeuré à ses successeurs dans le même mestier. Menage.

**HARMONIE.** f. f. Musique, melange de plusieurs voix ou sons d'instruments qui sont ensemble un accord agreable à l'oreille. Les sons mesurez & en cadence, comme ceux des marteaux sur une enclume, sont une espece d'*harmonie*. Les Platoniciens ont eu la vision de croire que le mouvement des corps celestes faisoit une *harmonie* effective. ces accords, ces instruments rendent une agreable *harmonie*. Zarlin, Salinas, Cerone, le Pere Merienne ont escrit de gros volumes de l'*Harmonie*, & ce dernier a intitulé son livre *Harmonie Universelle*. Ce mot est tiré du Grec *harmonia*, qui se prend en la même signification, & qui vient du verbe *harmozein*, *convaincre*, *congruere*, *convenir*, *s'accorder*.

**HARMONIE**, se dit figurément en Morale des choses qui ont de l'union, de l'intelligence, qui tendent à même fin. En ce cas on dit l'*harmonie* du monde, l'*harmonie* du corps. les corps politiques ne peuvent subsister sans une parfaite *harmonie*, ou une intelligence entre les chefs & les membres.

On a appellé en ce sens *Harmonie Evangelique*, les livres des Concordances des sens des quatre Evangelistes.

En termes d'Anatomie, on dit que deux os sont joints par *harmonie*, lors que leur jointure se fait par une seule ligne droite ou circulaire, enforte qu'ils ne paroissent pas liez ni emboîtez l'un dans l'autre, comme est celle de la mâchoire superieure.

**HARMONIEUX, EUSE.** Qui rend un son agreable à l'oreille. Il se dit non seulement des voix & des instruments qui font des accords, mais aussi des instruments mêmes, quand ils sont capables de rendre un meilleur son que les autres. Les airs de ce Maître de Musique sont fort *harmonieux*. les luths de Boulogne sont plus *harmonieux* que ceux qu'on fait ailleurs.

**HARMONIEUSEMENT.** adv. D'une maniere harmonieuse. Les rossignols chantent *harmonieusement*.

**HARNACHEMENT.** f. m. Ce qui est necessaire pour harnacher, & l'action de harnacher. Il a bien cousté pour le *harnachement* des mulets de cet Ambassadeur.

**HARNACHER.** v. act. Mettre à des chevaux leurs selles, leurs bricoles, leurs harnois, pour les mettre en estat de porter, ou de tirer.

**HARNACHER**, se dit aussi figurément & ironiquement des habits de ceux qui sont mal ajustez, mal mis. Cette femme est toujours *harnachée* comme il plaist à Dieu.

**HARNACHÉ,** ée. part. & adj.

**HARNOIS.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois la cuirasse, le casque, & tout l'équipage des armes d'un Cavalier pesamment armé. On le dit encore en ces phrases. Il a endossé le *harnois*, pour dire, Il est allé à la guerre. Corneille a dit dans le Cid,

Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le *harnois*.

Borel derive ce mot du Grec *arnakis*, qui signifie la

peau d'un agneau, parce qu'on couvroit les boucliers de peaux. Du Cange dit que le mot *harnesum* s'est dit en Latin en la même signification, & vient de l'Allemand *barnas* ou *harnasch*. D'autres le derivent de l'Italien *arnese*. Il vient plustost du langage Celtique ou Bas-Breton, ou *harnes* signifie cuirasse.

On le dit aussi figurément de la milice de robbe. Il s'est fait recevoir Conseiller, Advocat, il a endossé le *harnois*.

**HARNOIS**, signifie aussi les bricoles qu'on met aux chevaux pour tirer un carrosse. Le Sellier m'a vendu une paire de *harnois* neufs. des *harnois* dorez de cuir de Rouffi. des *harnois* de timon. des *harnois* de volée.

**HARNOIS**, se dit aussi des selles, des colliers, brides, croupieres & traits qui servent aux chevaux soit à porter, soit à tirer.

**HARNOIS**, signifie aussi la charrette & tout l'équipage pour la faire mouvoir. Il faut que ce Laboureur ait du moins trois *harnois* pour faire valoir cette ferme. il faut prendre en voyageant toujours des chemins de *harnois*, par où les Rouliers meinent leurs *harnois*.

On dit proverbialement, qu'un homme sué dans son *harnois*, quand il est trop vestu; ou qu'un Orateur s'eschauffe dans son *harnois*, pour dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de vehemence.

**HARO.** subst. masc. Terme de la Coutume de Normandie. C'est un cri qu'on fait en Normandie, lors qu'on trouve sa partie, & qu'on la veut mener devant le Juge; car alors elle est obligée de suivre celui qui a crié *havo* sur elle, & l'un & l'autre demeurent en prison, ou en la maison du Juge, jusqu'à ce qu'il ait prononcé sur leur different du moins par provision. *Haro* sur toy & sur ta beste. Les Lettres de Chancellerie portent ordinairement, Nonobstant clameur de *havo*, chartre Normande, & autres privileges à ce contraires.

Le *havo* est interjetté non seulement pour crime, mais aussi pour l'introduction de tous procès, même en matiere benefice, tant pour meuble que pour herirage; & les parties sont tenues de donner respectivement caution, l'une de poursuivre, l'autre de deffendre le *havo*, après quoy la chose est sequestrée, & le jugement emporte l'amende, comme il est porté dans la Coutume de Normandie. Le *havo* avoit autrefois tant de pouvoir, qu'un pauvre homme de la ville de Caen nommé Asselin arresta en vertu du *havo* la pompe funebre de Guillaume le Conquerant jusqu'à ce qu'Henry son fils luy eust payé la valeur des heritages qui luy appartenoient, sur lesquels il avoit fait bastir la Chapelle où il fut enterré, comme on voit dans la vieille Chronique de Normandie. Godefroy & Baronius en font aussi mention. Ce mot vient, comme temoigne Dudo en son Histoire de Normandie, de *ha* & *Raoul*, comme estant une invocation du secours du Prince pour deffendre le faible contre le puissant, à cause que *Raoul* premier Duc de Normandie estoit un grand Justicier vers l'an 912. du temps de Charles le Simple, qu'on regrettoit & qu'on reclamoit après sa mort, quand on souffroit quelque oppression. D'autres disent que dès son vivant on croit à *Raoul*, pour dire, Je t'assigne à comparoir devant *Raoul*, parce qu'il jugeroit luy-même les affaires de ses sujets. D'autres croyent que ce mot vient de *harnois*, vieux mot François qui signifioit le lieu où se tenoit la Justice. Borel dit que d'autres derivent ce mot de *Harela*, Roy de Dannemark, qui l'an 826. fut



fait à Mayence le grand Conservateur de la Justice; d'autres d'un mot Danois *as ran*, qui signifie *aide moy*, qui estoit un cri que firent les Normands en s'entuyant devant un Roy de Dannemark nommé *Roux*, lors qu'il se fit Duc de Normandie, se plaignant à luy d'estre malmenez, comme tefmoinne Guyart.

**H A R O**, est aussi un droit qui appartient au Seigneur. Haut-Justicier de faire payer l'amende à ceux qui ne se faisoient pas de la personne du malfaiteur sur lequel on a crié le *haro*; auquel cri tous les voisins doivent sortir pour presser main forte à la Justice.

**H A R O**, se dit quelquefois de toutes sortes de cris, tumultes & ésmotions publiques.

**HARPAÏL**. f. m. Terme de Chasse. Troupe de bestes fauves. Voyez *Harde*, c'est la même chose.

**HARPE**. subst. fem. C'est un instrument de Musique de figure presque triangulaire, qu'on tient debout entre les jambes pour en jouer. Elle est de trois parties. Le corps qui fait le costé droit est fait de huit pîns de bois sur lesquels la table est posée, qui a deux ouyes ou ouvertures faites en forme de tresse. Elle a 78. cordes en trois rangs. Il y en a 29. dans le premier rang, qui sont quatre octaves. Le second rang fait les demi-tons; & le troisième est à l'unisson du premier rang; & cette harpe s'appelle *triple*. Il y a deux rangs de chevilles qu'on appelle *boutons du costé droit*, qui servent à tenir les cordes fermes dans leurs trous, & qui sont attachées par l'autre bout à trois rangs de chevilles posées sur le costé supérieur, qu'on appelle le *clavier*. Cet instrument se touche à vuide des deux mains de la même façon en les pinçant. Son accord est semblable à celui de l'épinette, car toutes les cordes vont de demi-ton en demi-ton, & il peut approcher plus près de la parfaite justesse que celui du luth. Quelques-uns l'appellent une *espinette renversée*. On peint ordinairement une harpe entre les mains du Roy David; mais on ne trouve aucun mémoire dans l'antiquité pour prouver que la harpe des Hebreux, qu'ils appelloient *cinor*, fust semblable à la nostre. Papias, & Du Cange après luy, disent que cet instrument a pris son nom d'un certain peuple d'Italie chez lequel il a esté inventé. Tous les Auteurs conviennent que c'est un instrument étranger fort différent de la lyre dont se servoient les Romains. La harpe à trois rangs a esté inventée par Luc Anthoine Eustache Gentilhomme Napolitain, Chambrier du Pape Paul V. Aux Molucques ils ont des harpes dont les cordes sont de foye torse, & qui rendent un son aussi agreable que celles d'Europe. Ce mot vient du Latin *harpa*, & de l'Allemand *herp* ou *harppf*. Menage.

• **H A R P E**, en termes de Venerie, est la griffe d'un chien.

On dit proverbialement & bassement pour taxer un homme d'estre voleur, qu'il est parent du Roy David, qu'il joue de la harpe.

**HARPEAU**, en termes de Marine, est un grappin ou une ancre à quatre bras qui sert dans un combat, quand on vient à l'abordage.

**HARPEGEANT**. subst. masc. Terme de Musique, qui se dit d'une certaine maniere delicate de toucher les instruments, comme l'orgue, le clavier, le luth & autres, qui arrive lors qu'en touchant un accord avec trois doigts, ils s'appliquent successivement sur les touches ou sur les cordes avec telle promptitude, qu'il n'y paroît

pourtant aucun temps ou intervalle sensible qui change la mesure.

**HARPER**. v. act. Vieux mot qui signifie, Se quereller, se prendre au collet, aux cheveux. Ces deux femmes se sont harpées après s'estre dit beaucoup d'injures.

**HARPER**. v. n. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval, quand il leve les jambes du train de derriere precipitamment & sans plier le jarret. Quelquefois un cheval harpe de deux jambes, & quelquefois d'une seule.

**HARPE**, é. adj. Terme de Chasse. Epithete qu'on donne aux levriers qui ont peu de ventre, & le devant & les costez ovales.

**HARPE**. Terme de Maçonnerie. Pierres d'attente qu'on laisse sortir hors du mur pour servir de liaison quand on y en voudra joindre un autre. On le dit aussi de ces pierres qui sont dans les chaînes des murs, qui sont plus larges que celles de dessus & de dessous, afin de servir de liaison aux autres qu'on y enclave.

On le dit aussi des crocs ou mains de fer qui servent à attacher une piece avec une autre, qu'on nomme *harpes*, *harpins* & *harpons*.

**HARPIE**. subst. fem. Oiseau fabuleux dont il n'est fait mention que chez les Poëtes, qui luy donnent un visage de femme, & des pieds & des mains crochues. Voyez Virgile au lll. de l'Éneide.

On dit figurément d'une personne qui mange salement, qu'elle mange en harpie.

**HARPIE**, se dit aussi de ceux qui sont affamez du bien d'autrui, qui le prennent avec avidité. Les gens de chicane, les Sergents sont de vraies harpies.

On dit proverbialement d'une femme crieuse & averse, que c'est une vraie harpie.

**HARPON**. f. m. Terme de Marine. Dard attaché à une corde, avec lequel on prend les Baleines. Ce harpon est un grand javelot forgé de fer battu, long de cinq à six pieds, ayant la pointe acérée, trenchante & triangulaire en forme de fleche. Au bout d'enhaut est gravée la marque du Harponneur ou du Maître, auprès d'un anneau où est attachée une corde qu'on laisse filer prestement après avoir blessé la beste; car d'abord elle se tapit, & cale à fond, & au bout de la corde tient une courge seche qui suit la Baleine, & sert d'indice ou de bonneau.

**HARPON**, est aussi un fer trenchant mis au bout des vergues, fait en forme de S, pour couper à l'abordage les cables de l'ennemi. A Dieppe on l'appelle *carpe*.

**HARPON**, en termes d'Architecture, est une grosse piece de fer, qui arreste & qui tient ferme les pans de bois d'un bastiment de charpente. Il y a des harpons droits, & d'autres crochus, qu'on applique d'estage en estage, particulièrement aux pans de bois qui donnent sur les rues & sur les cours.

**HARPONNEUR**. f. m. Terme de Marine. C'est le plus robuste & le plus adroit des Pêcheurs qui vont à la pèche des Baleines. Il se tient au bout de la pinasse, & commande le gouverneur aussi-bien que les rameurs. C'est luy qui lance rudement le harpon sur la teste de la Baleine, en sorte qu'il perce le cuir, le lard, & entre bien avant dans la chair, ce qui fait que la Baleine cale à fond; & quand elle revient en haut pour respirer, il prend l'occasion de la blesser derechef, quoy qu'elle pût mourir à la longue du premier coup, parce

parce que jamais le sang ne s'estanche, ni les playes ne se consolident dans l'eau. Après cela les autres Pêcheurs l'approchent par les costez, & luy pouffent sous les bras ou nageoires une longue lance ferrée dans la poitrine à travers les intestins, & alors la Baleine est aux abois, & fait rejaillir le sang par la fistule de l'esvent : après quoy le cadavre flotte sur son lard, & les Pêcheurs toient la Baleine, & la pouffent à terre comme un vaisseau, ils la despecent & la bonifient promptement, c'est à dire, ils en font fondre le lard sur la greve.

**H A R T.** subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois, le lien d'un fagot, d'un cotret, un morceau de bois menu & tortillé. Autrefois on a dit aussi *bartoles*. Maintenant on dit la *barte* au féminin. Les *bartes* qui lient les trains de bois flotté s'appellent *renelles* ou *riores*. Ce mot vient par corruption de *erre*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *lien*.

**H A R T**, en termes de Palais, signifie la corde d'un pendu, le supplice du gibet. On a défendu à ce criminel de recidiver à peine de la *barte*. on luy a enjoint de garder son ban à peine de la *barte*. Marot dit en parlant d'un valet qui l'avoit volé,

Sentant la *barte* à cent pas à la ronde.

Cela vient de ce qu'on attachoit autrefois les criminels au gibet avec ces sortes de liens de bois menus & plians.

## H A S.

**H A S A R D.** f. m. Cas fortuit, ce qui arrive sans cause apparente ou nécessaire. On ne donne point d'action en Justice pour les dettes des jeux de *hasard*, les cartes, les dez, &c. Les Philosophes sont bien ridicules, qui croient que le monde ait esté fait par *hasard*. Ce mot vient de l'Espagnol *azar*, qui signifie un *as*, & qui se prend aussi pour le *hasard* du dé. Menage.

**H A S A R D**, se personifie quelquefois, & se prend pour certain estre chimerique auquel on attribue sottement les effets dont nous ne connoissons point la cause. On dit que le *hasard* a bien des affaires, car il se melle de tout. c'est un grand coup du *hasard* si cette affaire réussit.

**H A S A R D**, se dit aussi des biens ou des maux qui arrivent dans le cours de la vie, ou d'une affaire. Ce Fermier s'est enrichi dans cette ferme, à cause qu'il luy est arrivé bien des *hasards*, des chertez de grains, des loads & ventes, confiscations & autres droits casuels. Il luy est entré un *as* qui a fait son jeu, c'est un grand *hasard*.

**H A S A R D**, se dit aussi à la Paume, lors qu'une balle ne se réfléchit pas comme elle a de coutume, & qu'on ne la peut juger, soit par l'inégalité des carreaux, soit par autre cause. On dit en ce sens, quand on a trouvé l'occasion d'acheter quelque chose à fort bon marché, & qui accommode fort, qu'on a trouvé un *hasard*, un fort bon *hasard*; & au contraire, Ce n'est pas un grand *hasard*, C'est assez cher.

**H A S A R D**, signifie aussi, Peril, danger. Ce malade a couru *hasard* de la vie. quand les femmes vont en mauvaise compagnie, leur honneur court *hasard*. je veux bien courir le *hasard* de cette affaire, en courir la risque. Il se dit plus particulièrement de la guerre, & des perils qu'on y court. Il est nourri dans les *hasards*. il va affronter les

*hasards*. il est intrepide au milieu des *hasards*. **H A S A R D**, se dit adverbiallement en ces phrases. Je l'ay trouvé par *hasard*. j'ay dit cela à tout *hasard*. Ou on dit absolument, *Hasard*, pour dire, Il en arrivera ce qu'il plaira à Dieu.

**H A S A R D**, se dit proverbialement en ces phrases. *Hasard* à la blanche, pour dire, qu'on court la même risque que si on jouoit à la blanche. On dit aussi, *Hasard* sur les balais, pour se moquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandise. On dit aussi, qu'il faut donner quelque chose au *hasard*, pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidents qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

**H A S A R D E R.** v. act. Risquer, mettre au *hasard*. Un homme sage ne doit rien *hasarder*, ne *hasarde* que le moins qu'il peut. Il faut *hasarder* son bien & sa vie pour le salut de la patrie. Quelques-uns dérivent ce mot de *alea*, comme étant la source de tous les *hasards*.

**H A S A R D E R**, se dit aussi en parlant de ceux qui font des imprudences. Il ne faut pas s'étonner si cet homme se ruine, il *hasarde* trop. c'est un indiscret qui *hasarde* de se faire rompre bras & jambes.

On dit aussi figurément d'un Orateur, qu'il *hasarde* un mot, pour dire, qu'il se sert d'un mot nouveau, étranger & factice, pour essayer s'il plaira à ses auditeurs avec les adoucissements qu'il luy peut donner.

On dit proverbialement, *Hasarder* le paquet, pour dire, Mettre au *hasard* quelque chose que ce soit, après avoir esté long-temps incertain du parti qu'on devoit prendre.

**H A S A R D E U X**, *hasard* adj. Celui qui *hasarde*, qui risque. Les Marchands *hasardeux* sont en passe de faire banqueroute, ou d'acquiescer de grands biens. Un soldat *hasardeux*, est celui qui ne seint point d'exposer sa vie, de courir aux plus grands *hasards*.

On dit aussi, qu'un coup est fort *hasardeux*, quand il est fort incertain, quand il peut manquer par cent inconvénients qui peuvent arriver, ou quand les suites en seroient fort dangereuses.

**H A S A R D E U S E M E N T.** adv. D'une manière fortuite & *hasardeuse*, ou dangereuse.

**H A S E.** f. f. Terme de Chasse. C'est ainsi qu'on nomme la femelle d'un lapin, ou d'un lièvre, qui porte, ou qui a porté. Ce mot vient de l'Allemand *ein hase*, qui signifie un *lièvre mâle* ou *fé-melle*, Menage; ou de l'Arabe *hasar*, qui signifie un *lièvre*.

**H A S T.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Toute sorte d'arme offensive qui avoit un long bois ou manche. Les piques, les halebardes, pertuisanes, javelines, sont armes d'*hast*. Ce mot vient du Latin *hasta*. En quelques Provinces on appelle une broche une *haste*; & on appelle encore *contrebastiers*, les chenets qui portent les broches.

**H A S T E.** f. f. Empressement, diligence, précipitation. Il ne faut point avoir si *haste* de juger, qu'on n'examine bien toutes choses. les gens chauds & impetueux ont toujours *haste*, n'attendent personne.

**H A S T E**, se dit adverbiallement en ces phrases. Il a envoyé en *haste* un courrier, pour dire, diligemment. Il est allé à la *haste* porter une telle parole, c'est à dire, avec précipitation, imprudence. les marchandises de balle sont faites à la *haste*, pour dire, négligemment.

H A S T E,

## H A S.

**HASTE**, en plusieurs Provinces, se dit d'une certaine mesure de pré qui est de 30. pas, qui vient, selon Du Cange, de *haste*, ou du baston avec lequel on les mesuroit : d'où vient qu'on disoit autrefois, Donner de la *haste*, pour dire, Donner du baston pour faire avancer ; & c'est de là que vient le mot de *haste* signifiant *diligence*.

**HASTE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'un homme est de Lagni, qu'il n'a pas *haste*, pour dire, qu'il est mol & paresseux. On dit, qu'un Gentilhomme, qu'une Demoiselle sont faits à la *haste*, pour dire, qu'ils n'ont aucune noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence ou les habits. On dit aussi à un homme impatient qui fait l'empresé, Si vous avez *haste*, courez devant.

**HASTER**. v. act. qui se dit souvent avec le pronom personnel. S'empreser, avancer besogne. *Hastez* vous de partir de peur de la pluie. *hastez* votre retour. *haster* le courier. les gens qui doivent ne se *hastent* jamais trop de payer. on ne se *haste* point d'annoncer les meschantes nouvelles. Ce mot vient de l'Allemand *hasten*, qui signifie la même chose. D'autres le derivent du Latin *accitare*, ou de *adstare*, ou *instare*.

**HASTER**, se dit aussi des soins que l'on prend pour faire avancer quelque chose. *Hastez* le souper, afin qu'on se promene après. les cloches qu'on met sur les raelons les font *haster* de mourir. si on ne *haste* les ouvriers, ils font bien peu de besogne.

**HASTER**, signifie aussi, Procurer, estre cause. Ce mauvais remede a *hasté* la mort de ce malade. cette perte a *hasté* la banqueroute.

On dit proverbialement, qu'on *hastera* bien d'aller quelqu'un, pour dire, qu'on luy fera une forte reprimende sur quelque faute qu'il a faite, qu'on luy fera bien faire son devoir par les menaces, par les chastiments. On dit aussi, qu'un homme ne gagnera pas la pleuresie à force de se *haster*, quand il va lentement en besogne.

**HASTE**, 12. part. & 13.

**HASTEUR**. f. m. Officier chez le Roy qui sert aux cuisines, qui a soin du rost, & de livrer les viandes rosties, comme le Potager les potages, & les Pastissiers la pastisserie. Quelques-uns disent que ce nom vient de ce qu'ils ont soin des *hastiers*, ou broches.

Il y a aussi des *Hasteurs* preposez dans les ateliers pour faire travailler les Maçons, les manoeuvres, qu'on appelle aussi *Chasse-avants*.

**HASTIER**. f. m. Vieux mot qui signifioit un grand chenet à plusieurs crans, où on mettoit plusieurs broches ensemble les unes sur les autres.

**HASTIF**, 12. adj. Precocce, qui vient de bonne heure, ou avant le temps ordinaire. Les fruits *hastifs* sont les fraises, les cerises. on fait par art des pois & des fruits *hastifs*, quand on prend le soin de les faire meurir plustost que les autres de même espece.

On dit figurément, que l'esprit d'un enfant est trop *hastif*, quand sa raison, son esprit commencent à paroître avant l'âge ordinaire. les esprits *hastifs* ne sont pas ceux qui réussissent le mieux dans la suite. Ce mot vient de *altivus*.

**HASTILLE**. Vieux terme de campagne, qui se dit en cette phrase, Quand on a tué son cochon, on envoye à ses amis de la *bastille* & du boudin, c'est à dire, qu'on accompagne le boudin de quelque piece bonne à rostir, propre à mettre au *hastier* ou à la broche.

## H A S. H A V.

**HASTIVEAU**. f. m. C'est le nom d'une poire *hastive*.

**HASTIVEMENT**. adv. D'une maniere *hastive* ou pressée. Il est de peu d'usage.

**HASTIVETE**. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois Diligence, avance de la maturité. Il n'est plus en usage.

## H A V.

**HAVAGE**. subst. masc. Vieux mot qui signifie un droit qu'on a de prendre sur les grains dans les marches autant qu'on en peut prendre avec la main. Il vient apparemment du mot *haver*, qui n'est plus en usage au sens de *prendre*. Le Bourreau de Paris a un droit de *havage* dans les marches ; & à cause de l'infamie de son mestier, on ne le luy laisse prendre qu'avec une cuillier de fer blanc qui sert de mesure. En quelques lieux on a dit *havée*. En Latin *havagium*, *havadium*.

**HAUBANS**. Terme de Marine. Ce sont de gros cordages amarrez ou attachez aux barres des hunes pour affermir les masts. Ils sont attachez par bas aux vibords à droit & à gauche. Les grands *haubans* sont ceux des grands masts ; & les petits *haubans* ceux des masts de hunes ou de perroquets. Les cordes qui servent d'eschelons pour monter aux hunes le long des *haubans*, s'appellent *figures*, *figules* ou *enfescheures*. Celles qui servent à faire bander ou roidir les cordes des *haubans*, s'appellent *rides*.

**HAUBAN**, en termes de Maçonnerie, est un cordage qu'on attache d'un costé à un engin, & de l'autre à un arrest solide, afin de servir de contrepoids aux gros fardeaux qu'on veut eslever.

**HAUBANER**. v. act. C'est, Attacher un hauban à l'engin, pour l'arrester & le tenir ferme.

**HAVE**. adj. m. & f. Maigre, passé, defiguré. Il ne se dit que du visage, ou des yeux des gens qui ont esté malades. On le dit aussi en parlant de l'apparition des esprits qui sont *haves*, descharnez. L'ombre de son pere luy apparut avec un visage *have*, descharné & affreux.

**HAVIR**. v. n. Il ne se dit plus que dans le sens de faire cuire les viandes avec un trop grand feu qu'on luy donne d'abord, qui en brulle le dehors avant qu'il ait penetré dedans pour les bien cuire. On a dit autrefois, *Havi* de froid, pour dire, Salfi. Ce mot vient de l'Hebreu *habbat*. Menage.

**HAVI**, 12. part.

**HAVRE**. f. m. Port de mer. On le dit particulièrement de celui qui est fermé d'une chaine, & qui a souvent un mole ou une jettée. Un *havre d'entrée*, est un port où il y a assez de fond pour y recevoir en tout temps les vaisseaux. *Havre de barre* ou *de marée*, est celui où les vaisseaux ne peuvent entrer ni en sortir qu'avec la marée. Le port de Goa est un *havre* de barre, quoy que ce soit un des plus beaux ports du monde. Ce mot vient de *aber*, vieux mot Gaulois qui signifie la descharge d'un fleuve dans la mer, ou dans un autre fleuve. Ce mot est aussi Breton, & Bochart pretend qu'il vient de l'Hebreu *haber*, qui signifie *s'associer*. D'autres le derivent de l'Allemand *hasen*, qui signifie un port ; d'autres *ab aurd & nud*, un port à l'abri du vent. Du Cange croit qu'il vient de *habulum*, mot de la basse Latinité qui signifie un port, qu'on appelloit autrefois *hablo*, ou *havle* ; & que ce mot vient de l'Arabe *habala*, qui signifie *vincire*, *netter* ; ou de *habl*, qui signifie cable, parce que c'est dans les ports

ports qu'on arreste les Navires avec des cables.  
**HAVRESAC.** f. m. C'est un petit sac que les soldats portent sur leur dos quand ils vont à l'armée, où ils mettent leurs petites necessitez.

**HAUSSE.** subst. fem. Terme de Savetier. Morceau de cuir qu'on met à un costé d'un soulier, d'une botte. Quand un soulier est plus haut d'un costé que de l'autre, on y envoie mettre une *hausse*. Les Imprimeurs appellent aussi *Haussé*, le papier que l'on colle sur le grand timpan, pour que l'impression vienne également.

**HAUSSECOU.** f. m. Partie de l'armure d'un homme de guerre, qu'on met alentour du cou. Autrefois c'étoit une piece de fer qui estoit bien grande par devant, & souvent ornée & ciselée. Elle tournoit aussi par derriere, & couvroit les espauls. Maintenant c'est une petite plaque de fer doré qui sert d'ornement ou de marque pour distinguer les Officiers d'Infanterie.

**HAUSSEMENT.** f. m. Elevation de quelque chose. Le *haussement* de ce mur voisin a ôté toute la veuë de cette maison. On dit aussi, le *haussement* de la voix, de la parole.

**HAUSSEPIED.** Terme de Fauconnerie. C'est le nom qu'on donne au premier des oiseaux, qui attaque le heron dans son vol. Le second s'appelle *sombisseur* ou *atombisseur*, & le troisième *seneur*.

**HAUSSER.** v. act. Rendre plus eslevé, plus grand, plus haut. On a *haussé* d'un estage cette maison. on a *haussé* cette Eglise, ce jardin, qui estoient enfoncez au-dessous du rez de chaussée. *haussez* cette machine d'un cran.

**HAUSSER,** se dit encore absolument & avec le pronom personnel. La riviere *hausse*, pour dire, s'enfle, croist. cet homme *se hausse* sur le bout du pied pour estre plus grand.

**HAUSSER,** se dit aussi des actions qu'on fait pour invoquer, & demander justice. Il *hausse* les bras & les yeux au ciel pour demander grace, pour implorer son secours. le sage voit les injustices, il en a pitié, il en *hausse* seulement les espauls, il s'en taist.

**HAUSSER,** signifie, Augmenter, rendre plus grand, encherir. On a *haussé* la paye des soldats. son revenu est *haussé* de tant. ces Fermes ont *haussé* à ce dernier bail. le bled *hausse* à chaque jour de marché, c'est à dire, augmente de prix. on a *haussé* les monnoyes, on a augmenté leur valeur. On dit aussi, que le temps *se hausse*, quand un nuage espais se dissipe, après que le ciel a esté longtemps couvert.

**HAUSSER,** en termes de Musique, signifie, Eslever d'un ou de plusieurs tons la voix, ou ses instruments. Il faut *hausser* ce luth, cette corde d'un demi-ton. icy l'Orateur *hausse* la voix pour s'escrier, &c.

**HAUSSER** un Vaisseau, en termes de Marine, c'est le descouvrir de plus en plus quand on chasse sur luy avec vent arriere. On dit aussi, *Hausser* les voiles.

**HAUSSER,** se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme qui ne se *hausse*, ni ne se baisse, pour dire, qu'il est mou, tranquille, qu'il ne s'esmeut ni ne s'inquiete de rien. On dit aussi de celui qui s'enorgueillit pour estre en quelque belle charge ou employ, que cela luy a bien *haussé* le nez, *haussé* le menton, *haussé* le courage. On dit aussi des gens qui sont bonne chere, qu'ils *haussent* le temps, qu'ils ont bien *haussé* le coude, pour dire, qu'ils ont bien beu.

**HAUSSÉ,** ÉE. part. & adj.

**HAUSSÉ,** en termes de Blason, se dit du chevron & de la fasce, quand ils sont plus hauts que leur situation ordinaire.

**HAUT,** **HAUTE.** adj. C'est un terme relatif qui se dit d'un corps considéré selon sa troisième dimension, ou son elevation au dessus de l'horison ou du rez de chaussée. Le Pic de Teneriffe passe pour la plus *haute* montagne du monde. nous estions de même taille, mais il est maintenant plus *haut* que moy de trois doigts. le plus *haut* estage d'un logis. un appartement *haut*. les Tours de Nostre-Dame sont *hautes* de 34. toises. cette femme porte des souliers à talons *hauts*. On dit aussi, que la riviere est *haute*, quand elle est enflée, débordée.

**HAUT,** se dit aussi quelquefois à l'égard de la profondeur. Prenez garde à ce precipice, il est bien *haut*, bien profond. la riviere est bien *haute* en cet endroit-là, pour dire, qu'elle est bien creuse.

**HAUT,** se dit aussi de ce qui a quelque pente, quoy que d'ailleurs il paroisse de niveau. Ainsi on dit, le *haut* de la ruë, le *haut* du pavé. la source d'une riviere est plus *haute* que son embouchure. On appelle Prez *hauts*, ceux qui ne sont pas les plus près des rivières ou ruisseaux.

On dit, qu'un homme tient le *haut* bout en quelque compagnie, quand il en a les honneurs & les préeminences; & on appelle le *haut* bout d'une table, le lieu le plus honorable, celui où sont placez les gens de la plus grande qualité, & où on sert les meilleurs mets.

En ce sens on le dit des Provinces qui sont le plus esloignées de la mer à l'égard de celles qui en sont plus voisines. La *haute* & basse Normandie. la *haute* & basse Bretagne. le *haut* & bas Poitou. la *haute* & basse Armenie.

**HAUT,** signifie aussi, Eslevé en pouvoir, en dignité. Ainsi Dieu est qualifié dans l'Evangile, le Tres-*haut*; & sur la terre on dit, *Haut* & puissant Seigneur.

**HAUT,** se dit aussi de tout ce qui a quelque degré d'excellence, d'elevation en quelque chose que ce soit, tant en bonne qu'en mauvaise part. Cet homme est dans une *haute* fortune, a poussé sa fortune au plus *haut* point. la vie de ce Capitaine est pleine de *hauts* faits d'armes, de *hauts* entreprises, difficiles & perilleuses. c'est un homme d'une *haute* pieté, une Dame d'une *haute* prudence. ce Predicateur est dans une *haute* reputation: & au contraire, C'est un Juge qui a fait une *haute* injustice; un Cavalier qui a fait une *haute* poltronnerie. ce filou a fait une *haute* impudence. un crime de *haute* trahison.

On dit encore, qu'un homme est *haut* en paroles, *haut* à la main, lors qu'il parle imperieusement, qu'il sçait bien se faire obeïr, qu'il veut avoir tout de *haute* lutte par son credit, par la violence. On dit aussi, qu'il est venu en *haut* appareil, pour dire, avec grand équipage ou magnificence; qu'il a pris un vol trop *haut*, quand il ne peut pas soutenir ce qu'il a entrepris.

**HAUT,** se dit aussi des saveurs piquantes & relevées. Cette sauce est de trop *haut* goust, est trop salée, trop espicée. En ce sens on appelle un cadet de *haut* appetit, Celui qui n'est point degousté, qui mange de tout. On dit aussi à la chasse, des chiens de *haut* nez, pour dire, qu'ils ont l'odorat, le sentiment fort bon.

**HAUT,** se dit figurément en choses morales & spirituelles. La raison qui est la partie *haute* de l'ame, doit commander à la partie basse qui est l'appetit.

petit. c'est un esprit *haut* & sublime. cet Auteur traite des matieres *hautes* & relevées.

On dit aussi, qu'un Auteur a écrit du *haut* stile, pour dire, qu'il s'est servi de termes nobles & magnifiques: & on appelle une Dame du *haut* stile, une Dame de la premiere qualité, qui vit du bel air.

**HAUT**, varie encore sa signification suivant les autres mots, auxquels il est joint, & les termes differents des arts. En Jurisprudence on appelle Seigneur *haut* Justicier, Celuy qui a sur la terre une *haute* Justice, c'est à dire, où on peut connoître des crimes, & juger à mort. Un Seigneur & Dame de *haut* parage, de *haute* Noblesse. Un fief de *haut*berg.

On appelle aussi, Maître des *hautes* œuvres, l'Executeur de la *haute* Justice.

On appelle le Conseil d'*enhaut*, le Conseil où le Roy assiste & juge en personne, & dont les arrêts sont signez en commandement par un Secrétaire d'Estat.

En termes de Medecine, on appelle le *haut* mal, l'Epilepsie, que le peuple appelle le *mal* St. Jean, ou le *mal caduc*, parce que le cerveau est attaqué, & que les malades tombent de leur *haut*.

En termes de Marine, on appelle les vaisseaux de *haut* bord, les grands bastiments avec lesquels on combat, on navige sur l'Océan, à la difference des Galeres, des vaisseaux plats, & des petits bastiments qui rendent service aux autres.

On appelle *Haute* somme sur la mer, la despence qui ne regarde ni le corps du Navire, ni les loyers des hommes, ni les victuailles, mais ce qui s'employe au nom de tous les interessez pour l'avantage du dessein qu'on a entrepris. Le Maître du Navire en fournit un tiers, & les Marchands le surplus.

On appelle aussi *Haute* mer, celle qui est fort esloignée de terre; & *hautes* marées, ces flux extraordinaires qui viennent dans les Equinoxes & aux pleines Lunes.

**HAUTE** eau, est le vif de l'eau qui arrive deux fois le jour.

On appelle aussi dans un vaisseau les *hauts*, Ce qui est au dessus des ponts, comme les châteaux & les masts; les *bas*, les parties qui sont au dessous.

En Musique on appelle un ton *haut*, un son de voix, ou d'un instrument qui est plus clair, plus aigu, & plus eslevé qu'un autre. Il faut chanter d'un ton plus *haut*. il faut monter ce luth plus *haut*.

**HAUTBOIS**. Ce sont des instruments à vent & à anche faits comme de grandes flutes douces ou d'Angleterre. Leur pâte s'élargit depuis le 9. trou. Le dessus a deux pieds de long. La taille descend d'une quinte plus bas, lors qu'on la sonne à vuide & à trous ouverts. Elle n'a que sept trous. La basse a cinq pieds & onze trous avec plusieurs boësles ou clefs pour les ouvrir ou fermer. Les *hautsbois* de Poitou sont de même figure, & ne different des grands *hautsbois* qu'en longueur, & en la disposition de leurs trous & de leurs boësles. Ce nom se donne aussi à celuy qui joue du *hautbois*.

On appelle *haute* contre, la partie qui est une espece de second dessus, qui fait le même effet à l'égard du dessus, que la bassetaille à l'égard de la basse.

**HAUTE** contre, est aussi le Musicien qui chante cette partie. En termes de Blason *haute*, se dit

de l'espee droite, quand sa pointe est eslevée en *haut*.

En Maçonnerie, on dit les pierres du *haut* & du *bas* appareil, selon la hauteur dont elles sont taillées.

En termes d'Eaux & Forests, on appelle *haute* fustaye, du bois qu'on laisse parvenir à sa plus *haute* croissance; & on l'appelle de *haut* revenu, quand il a atteint l'âge de quarante ans.

Au College on appelle les *hautes* classes, celles où on enseigne les arts, la Rhetorique, la Logique & le reste de la Philosophie. Les *basses* classes sont pour les humanitez. On dit aussi la *haute* & basse Latinité, pour dire, les anciens Auteurs Latins, & les modernes; & le *haut* & bas Empire, pour dire, les premiers & les derniers Empereurs.

Au manege on dit un cheval *haut* du devant, *haut* de talon. On appelle l'exercice des *hautes* armes, celui de la pique, du mousquet, du drapeau, par opposition à *escrime*, qui ne se dit que de l'espee. En Escrime il y a des gardes *hautes*, moyennes & basses selon qu'elles couvrent les parties du corps suivant les divisions qu'en font les Maîtres en fait d'armes. Voyez *Garde*.

Au jeu on appelle les *hautes* cartes, les peintures & les as; les *basses* cartes, les 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c.

En termes de Guerre, on appelle *hautes* Officiers, les Generaux d'armées, les Lieutenants Generaux, Marechaux de Camp, Mestres de Camp. Dans les corps, les *hautes* Officiers sont les Capitaines, Lieutenants, Sous-lieutenants, & Enseignes. Les *bas* Officiers sont qualifiez *hautes* payes, tels que sont les Sergents, Caporaux & Anispiades dans l'Infanterie, & les Sous-brigadiers en la Cavalerie.

A l'Eglise on appelle *hautes* chaises, le second rang des formes du Chœur, où se mettent les Dignitez & les Prestres. Le premier est pour les Novices & les simples Clercs.

En Peinture & Teinture on appelle Couleurs *hautes*, celles qui sont voyantes & claires, comme le rouge, le nacarat, le bleu, le jaune: & on dit, qu'un homme est *haut* en couleur, lors qu'il est eschauffé, ou qu'il a le visage rouge.

En Tapiserie on appelle *haute* lice, la plus belle des manufactures de tapisserie. Elle se fait sur un mestier où on attache de grandes chaînes de laine fort pressées, autour desquelles on applique les laines convenables au dessein qu'on veut représenter. La *basse* lice est seulement differente, en ce que les chaînes sont disposées perpendiculairement en la *haute* lice; & en la *basse* lice elles le sont horizontalement: en celle-cy on travaille courbé, & en l'autre debout. On l'appelle aussi *basse* marche.

En fait de Banque, on dit que les monnoyes sont plus *hautes* en un lieu qu'en un autre, pour dire, qu'elles y sont de plus grande valeur.

En Fauconnerie on appelle *haute* volerie, celle du heron & du milan, de la grue, du canard, &c.

En fait d'habits, on appelle *haut*-de-chausses, la partie de l'habillement de l'homme qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux; & *haut*-de-manches, la partie du corps de juppe ou du pourpoint où on attache les manches.

En fait d'Impôts, on dit qu'un homme est *haut* à la taille, pour dire, qu'il y est taxé à une *haute* somme.

On dit à la Rotisserie, un chapon de *haute* graisse, pour dire, qu'il est bien gras. On l'a dit aussi d'un Breviaire bien feuilleté & usé.

A la Boucherie on appelle *haut* costé de mouton, un quarré qu'on coupe depuis le brechet jusques sur les vertebres du dos, qui contient les costes du mouton.

**HAUT**, est aussi subst. masc. & se dit du sommet de quelque chose eslevée. Le *haut* du bastiment, c'est le faîte. je veux avoir tout le bas, vous aurez tout le *haut*. le *haut* de la page. il y a bien du *haut* & du bas dans ce pays, pour dire, il n'est gueres uni. On le dit aussi d'un ouvrage de prose, ou de vers.

En Astrologie on appelle le *haut* du Ciel, le zenith ou point vertical opposé au *bas* du Ciel, qui est le nadir ou celui que nous avons sous nos pieds; & le *haut* du jour, le temps où le Soleil est le plus ardent: & on dit que le Soleil est *haut* sur l'horison, qu'il est *haute* heure, quand il approche du Meridien.

**HAUT**, s'emploie aussi adverbialement en plusieurs phrases. Il y a un Juge là-*haut*, ou en *haut*, pour dire, au Ciel. On dit, qu'un homme parle fort *haut*, non seulement à l'égard du ton de ses paroles, mais aussi pour dire qu'il parle fort hardiment, avec fermeté, qu'il se plaint & qu'il menace. On dit, qu'un homme le porte *haut*, pour dire, qu'il fait l'homme de qualité, qu'il fait les choses *haut* la main, avec superiorité; qu'il traite les gens de *haut* en bas, avec mépris. le feu monte en *haut*. l'aigle vole fort *haut*. On dit qu'un homme va par *haut* & par bas, lors qu'il a un desvoyement, qu'il vomit, & qu'il a le cours de ventre. On appelle, Danser par *haut*, Faire des sauts & cabrioles en dansant. On luy a dit cela *haut* & clair, pour dire, On s'est fort bien fait entendre. On dit aussi, *Haut* loüer, pour dire, Loüer hautement. On dit aussi, *Haut* le pied, pour dire, Partez sur l'heure, ou Sortez d'icy. *Haut* les bras, Commencez à travailler. *Haut* le bois, se dit à la guerre, quand on fait lever les piques ou les mousquets.

**HAUT**, se dit proverbialement en ces phrases. Il nous donne le Carême bien *haut*, pour dire, Il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre: car on appelle le Carême *haut*, quand il ne commence que tard ou au mois de Mars. On dit aussi, qu'un homme a le cœur *haut*, & la fortune basse, quand il refuse de petits emplois, quoy qu'il soit en nécessité. On dit aussi, qu'un homme tombe de son *haut*, pour dire, qu'il est estonné, surpris d'admiration d'une chose qu'on luy dit, quand elle est extraordinaire. On dit de celui qui n'entend point une langue, une science, qu'il n'y entend que le *haut* Allemand. On dit, qu'un homme est fou de *haute* gamme, pour dire, qu'il est extrêmement fou. On dit aussi à un homme qui mesoffre d'une chose qu'il marchand; qu'il faut bien chanter plus *haut*. On dit aussi, qu'un homme a esté pendu *haut* & court, pour dire, que le procès & l'exécution en ont esté faits en peu de temps, comme on fait à la guerre. On dit aussi, qu'un homme joué du *haut* bois, quand il abat de *hautes* fustayes. On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'il a gagné le *haut*, le taillis. On dit aussi, qu'une femme porte le *haut*-de-chausses, quand elle commande à son mari, quand elle est maîtresse dans la maison. On dit d'un Banqueroutier, qu'il a fait *haut* le corps, pour dire, qu'il s'en est fuy. On dit d'une femme laide, que le *haut* descend le bas.

**HAUTAIN**, *AIN*. adj. Imperieux, orgueilleux. On ne gagne point les cœurs avec une mine

fiere & *hautain*, avec des paroles rudes & *hautaines*.

On appelle un faucon *hautain*, celui qui vole fort haut & de belles ailes.

**HAUTAINEMENT**. adv. D'une maniere hautaine. Cet homme parle fort *hautainement*, avec un grand orgueil & fierté.

**HAUTBERT**. f. m. est une cotte de mailles à manches & gorgerin, que portaient autrefois sur leurs armes les Seigneurs de *haniberts*, qui tenoit lieu de hausse-col, brassarts & cuissarts. Spelman dit que ce mot, aussi-bien que *hanibergeon* son diminutif, vient d'un vieux mot François, *hame*, *haim*, ou *hameçon* & *croches*, & de *berg*, qui estoit une armure de chaînettes de fer entrelacées, & l'une harpant l'autre. On l'a nommée aussi *alecres* & *brigantine* ou *brigandine*, parce que les voleurs s'en servoient. Nicod l'appelle aussi *écaille*, parce qu'elle estoit composée de certains ronds comme une écaille. Et enfin on l'a appelée *jaque de maille*, qui est un *hanibert* de cotton. Menage après Bessli dit que *haniberg* arme vient de *al* ou *alla*, qui signifie *tout* en Allemand, & de *bergen* qui signifie *convirir*. Fauchet le derive de *albus*, à cause que les mailles de cette armure estoient blanches, polies & luisantes; & Du Cange de l'Allemand *halsberg* qui signifie *deffense du cou*, composé de *hals*, *collum*, & *berghen*, *custodire*; & adjouste qu'on a dit en la basse Latinité *halsberga*, *albergellum*, *ansbergorum* & *osbergum*.

**HAUTBERT**, est aussi un terme de Jurisprudence feodale. C'est un plein Fief avec Justice mouvant immédiatement de la Couronne, ou d'un Prince jouissant des droits de souveraineté, ou qui en relève de nud à nud & sans moyen. On l'appelloit aussi *Fief chevel* ou *regalien*, selon Ragueau. Ce mot vient de *halberk* Saxon, qui signifie *cotte de mailles*, parce que le feudataire estoit obligé d'en porter une, lors qu'il alloit en guerre servir le Prince dont il relevoit, comme disent Spelman, Vossius, Martinus & Du Cange, qui disent aussi que les Anciens l'écrivoient avec un *k*, ou un *g*. Quelques-uns distinguent le *Fief* de *haniberg* qui estoit tenu immédiatement du Roy avec Justice, de celui de *hanibert* qui estoit un Fief du moyen genre non Royal, qui n'avoit pas la haute Justice unie au Fief avec le droit & jouissance des armes: de sorte qu'il faut adjouster au premier la qualité de plein Fief, ou de plein *hanibert*.

**HAUTBER**, est aussi un vieux mot François qui signifioit *haut-Baron*; car *bert* signifioit Gentil-homme: & quand on disoit *Hanibert*, c'estoit à dire, Haut & puissant Seigneur, comme on voit dans Vilhardouin; & quelques-uns prétendent que c'est de là qu'est venu le nom du Fief de *hanibert*. En effet ces Barons possédoient les pleins Fiefs de *hanibert* mouvans de la Couronne, & il falloit quatre Fiefs de *hanibert* ou du moyen genre pour faire une haute Baronnie.

**HAUTBERGEON**. f. m. signifie, aussi-bien que *hanibert*, une cotte de mailles. C'estoit une ancienne arme deffensive en forme de cotte, qui venoit jusqu'à mi-jambes, dont les François furent inventeurs comme tesmoigne Varron. Elle est faite de plusieurs petits anneaux de fer comme *hameçons* accrochez ensemble. Ce mot ne se dit plus qu'en cette phrase proverbiale, Maille à maille se fait le *hanibergeon*, pour dire, qu'il faut faire les choses à loisir & les unes après les autres; ou bien, qu'en faisant plusieurs petites espargnes on peut amasser beaucoup de bien.



**HAUTBERGIER.** f. m. Celuy qui tient un Fief de hautbert, qui est obligé d'accompagner son Seigneur à la guerre en cette qualité. Les vassaux servoient autrefois leurs Seigneurs en qualité d'Escuyers, de *Hautbergiers*, de Lanciers, d'Arbalestriers, &c.

**HAUTEMENT.** adv. D'une manière haute, hardie, impérieuse. Il faut dire *hautement* la vérité en tous lieux. il a delivré, tiré *hautement* ce prisonnier en vertu d'un arrest. cet Auteur écrit *hautement*, noblement; il parle un peu trop *hautement* de luy, il a trop de vanité.

**HAUTESSE.** f. f. Titre d'honneur qu'on donne en ces quartiers aux Empereurs d'Orient. Sa *Hautesse* arme puissamment par mer & par terre.

**HAUTEUR.** f. f. Troisième dimension d'un corps considéré à l'égard de son elevation au dessus du rez de chaussée. La *hauteur* de cette muraille de closture est de dix à douze pieds. L'Altimetrie enseigne à decouvrir les *hauteurs* tant des lieux accessibles qu'inaccessibles. Il ne faut clore cette terrasse que par une balustrade à *hauteur* d'appuy.

**HAUTEUR,** signifie aussi, Largeur. Cette tapisserie a trois aulnes de *hauteur*, & trente de cours. ce rabat est trop eschancré, il n'a pas assez de *hauteur* par derriere.

On dit en termes de Guerre, qu'un escadron doit avoir quarante Cavaliers de front, & trois de *hauteur*. un bataillon de gens de pied ne doit avoir que six soldats de *hauteur*.

**HAUTEUR,** se dit aussi des éminences sur lesquelles on se poste d'ordinaire. Les ennemis avoient occupé toutes les *hauteurs*, ils parurent sur les *hauteurs*, ils avoient leur canon sur une *hauteur*.

**HAUTEUR,** signifie aussi, Profondeur. On jette la sonde quand on est près de la terre, pour savoir la *hauteur* de l'eau, combien elle est profonde.

On dit figurément en ce sens, que les hommes ne peuvent pas sonder la *hauteur* des jugements de Dieu, les secrets de sa providence, la profondeur des misteres; qu'il se faut contenter d'en admirer la *hauteur*.

**HAUTEUR,** en termes de Marine, signifie aussi; Latitude, elevation du Pole. Un bon Pilote doit prendre tous les jours la *hauteur* du Soleil à midi, la *hauteur* des estoiles, la *hauteur* du Pole, ou des Gardes, qui sont les deux estoiles les plus voisines du Pole. On dit, qu'une ville est à tant de degrez de *hauteur*, ou de latitude Boreale, Australe. nous avons navigé long-temps par la *hauteur* de sept degrez, c'est à dire, à sept degrez de distance de la Ligne Equinoctiale.

On le dit aussi du parallele sur lequel on croit estre quand on navige en pleine mer. Nous estions à la *hauteur* de Lisbonne, du Cap Verd, c'est à dire, dans le même degré de latitude qu'ont Lisbonne, le Cap Verd.

**HAUTEUR,** se dit encore figurément en Morale. Une grande *hauteur* d'âme, de courage, &c.

**HAUTEUR,** se dit aussi de l'autorité qu'on a sur quelqu'un, du traitement injurieux qu'on luy fait, soit en paroles & menaces, soit en violences effectives. Il a traité cet homme d'une grande *hauteur*. il veut tout emporter de *hauteur*. il a gagné son procès de belle *hauteur*, tout d'une voix.

On dit proverbialement, qu'un homme tombe de sa *hauteur*, quand il voit quelque chose dont il est

surpris, estonné. Cet homme s'est tué, & si il n'est tombé que de sa *hauteur*.

**HAUTURIER.** f. m. Terme de Marine. C'est un nom qu'on donne aux Pilotes qui font les observations des hauteurs du Soleil & du Pole, qui savent manier l'Astrolabe & l'Arbaleste ou le Bâton de Jacob. Il est distingué des Pilotes Routiers, qui savent seulement les routes & les costes.

## H A Y.

**HAYE.** subst. fem. Closture d'un champ, d'un jardin, d'un pré, faite par des branches d'arbres entrelacées qui en rendent l'entrée difficile aux bestiaux & aux passans. En plusieurs Provinces tous les champs sont borde de *hayes* ou de fossés. on l'a assésiné au coin d'une *haye*. Ce mot vient du Latin *haia*, qui signifioit autrefois une closture ou *rampart*, comme il est porté dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Ménage dit que *haia* ou *haga* a esté fait de l'Allemand *bag* ou *baag*, qui signifie simplement closture, *enceinte*. D'autres le derivent de *claye*, comme estant une closture faite de branches entrelacées. Du Cange adjouste que les anciens Allemands appelloient *begin*, certain destroit ou estenduë de terre, qu'on a depuis appelé *cercle*, sur ce que le Moine de St. Gal assure que les terres des Huns estoient enfermées par de certaines *hayes* en forme de cercle, & en telle distance, que de l'une à l'autre la voix humaine se pouvoit entendre; & qu'il y avoit neuf habitations les unes autour des autres aussi en forme de cercle, dont de l'une à l'autre on pouvoit entendre le son d'une trompette.

**HAYE VIVE,** est celle qui est faite d'arbres vifs & ayant racines. *Haye morte*, celle qui est faite de fagots, d'eschalas ou de branches seches. On les appelle en Berri des *eschaliers*. Quand on peint des *hayes* sur des Escus, elles doivent toujours estre en fasce, & travailler d'un costé à l'autre.

**HAYE,** se dit figurément d'une ou de deux files de personnes de même qualité qui marchent, ou sont postées & arrangez quelque part pour quelque ceremonie. L'entrée du Roy se fit au milieu d'une double *haye* de milice bourgeoise fort leste. les reliques furent portées en cette Procession au milieu d'une double *haye* de Penitens.

En Guerre, *haye* se dit des soldats rangez sur une ligne droite l'un à costé de l'autre.

**Border la haye,** est une façon de tirer qu'on fait pratiquer aux mousquetaires quand ils ne sont point soutenus de piquiers, lors qu'on les fait tirer les uns par dessus la teste des autres; & pour cet effet on fait tirer le premier rang à genoux, le second rang un peu courbé, & le troisième tout de bout.

**HAYE,** en termes de Marine, se dit d'un banc ou d'une chaîne de pierre qui est sous l'eau, ou à fleur d'eau.

## H E.

**HE.** Interjection qui exprime la plainte, l'admiration, & autres mouvements de l'ame. *Hé venez ça que je vous embrasse.* *Hé comment vous estes-vous porté dans vostre voyage?* *Hé que vous estes timide de ne me pas avvertir de vos besoins.* *Hé qui vous a fait si hardi,* &c.

**HEAUME.** f. m. Ancienne arme deffensive que les

les Chevaliers portoient sur la teste tant à la guerre que dans les tournois, & qui sert d'ornement ou de timbre sur les Escus des Armoiries. On l'a appelé de divers noms, *habillement de teste, casque*; & sous François I. *armes*. Il est différent du morion, de la salade, cabasset, pot & bourguignote, dont on s'est servi seulement dans l'Infanterie. Le *heaume* couvroit le visage, & il n'y avoit qu'une ouverture à l'endroit des yeux, garnie de grilles & de treillis, qui servoit de visière. Le *heaume* est un ornement & une marque de Noblesse & des Fiefs nobles, & qui en fait voir les différents degrez selon la nature & la situation à plus ou à moins de veües sur les Escus. Les Rois & les Empereurs le portent tout d'or, brodé & damasquiné, tarré de front, la visière entièrement ouverte sans aucunes grilles ni barreau.

Les Princes & Ducs souverains le portent d'or, & tarré de front sans visière, mais un peu moins ouvert, pour marquer une moindre dignité; & quand il y a des barreaux, ils en mettent onze.

Les Princes & Ducs non Souverains, Connestables, Amiraux, Generaux d'armées, Gouverneurs de Provinces, Chancelliers, &c. le portent d'argent avec la visière oeillicre, nazal & ventaille, bordure & clous d'or, tarré de front, & à neuf grilles ou barreaux.

Les Marquis le portent tout d'argent à sept barreaux, tarré de front.

Les Comtes, Vidames & Vicomtes, Premiers Presidents, Gardes des Sceaux, Colonels, Mestres de Camp, le portent tout d'argent, tarré de deux tiers montrant sept barreaux.

Les Barons & anciens Chevaliers & hauts Justiciers le portent d'argent bruni, tarré seulement de costé montrant cinq barreaux.

Les Gentilshommes de trois races paternelles & maternelles le portent d'acier poli, posé & tarré en profil, le nazal relevé, le ventaille abaissé, montrant trois grilles à la visière.

Les simples Escuyers le portent de fer & de profil & morné, le nazal & le ventaille joints ensemble sans aucune visière, & neantmoins un peu entr'ouvert.

Les nouveaux annoblis soit par armes, par office, ou par finances, le portent de profil avec la visière close & abbatuë.

Les Bastards le portent de même, mais ils doivent estre contournés ou tournés à gauche. Tous ces *heumes* doivent estre surmontés d'un bourrelet ou cercle cordonné, qui doit estre toujours des Esmaux du champ, ou des figures principales de l'Escu.

Dans les Tournois on donnoit le *heaume* pour prix à celui qui avoit le mieux fait du costé des Tenants, parce que c'est la premiere des armes deffensives; au lieu qu'on donnoit une espée à celui qui avoit vaincu du costé des Assaillans, parce que c'est la premiere des armes offensives. On croit autrefois *As heumes*, comme on crie à present *Aux armes*. On tient que les Curettes furent les inventeurs du casque & de l'épée; & que ceux de Carie sont auteurs de la creste sur le *heaume*, & des cuissars. Ce mot vient de *helmut*, qui a esté fait de l'Allemand *helme*. Menage. L'Italien dit *helmo*, & l'Espagnol *yelmo*, l'Anglois *helm*. Lindembrok dit que c'est un mot Allemand; Spelmannus, que c'est un mot Saxon.

**HEAUME**, en termes de Mer, se dit du timon, qui est un manche attaché au gouvernail, ou une grande barre que manie à son gré celui qui gouverne.

**HEAUMERIE**. f. f. Lieu où on fait les heaumes, & où on les vend. Il y a encore à Paris la rue de la *Heaumerie*, où on faisoit toutes sortes d'armes deffensives, dont le heaume estoit réputé la principale. Ce mot n'est plus gueres en usage, parce que la chose n'y est plus.

**HEAUMIER**. f. m. Armurier qui fait des heaumes. Ce mot s'est encore conservé dans les lettres des Armuriers, où on leur donne aussi la qualité de *Heaumiers*.

## H E B.

**HEBDOMADIER**. f. m. Terme de Breviaire. Celui qui est en semaine dans un Chapitre, ou en un Couvent, pour faire l'Office, & y presider, pour dire les Antiennes & les Oraisons, & faire les autres fonctions que font les Superieurs & les Dignitez dans les Festes solennelles. En plusieurs lieux on l'appelle *Semainier*, & en d'autres, *celuy qui est à l'aigle*, qui est en tour, lequel est le plus souvent le Collateur des Benefices qui viennent à vaquer pendant la semaine. Sarasin a appelé les gazettes des nouvelles *hebdomadaires*. Ce mot vient du Grec *hebdomas*, qui signifie le nombre septenaire, du Grec *hepta*, *septem*, *sept*.

**HEBERGE**. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *logement*. Il se trouve en plusieurs Coustumes, & même en celle de Paris. Jusqu'à son *heberge*, c'est à dire, jusqu'à l'estage où il est logé. Borel dit que ce mot vient de *burgum*, *bourg*; & celui-cy du Grec *pyrgon*, qui signifie un *locher* ou *tour*.

**HEBERGER**. v. act. Loger un passager, luy donner le couvert pendant une nuit. Quand on est surpris de la nuit en quelque lieu, on se va *heberger* chez le Curé, ou chez quelque autre personne charitable qu'on peut trouver. Ce mot vient de l'Allemand *herbergen*, signifiant la même chose. On trouve aussi dans Lipsé *heroberga castra*. Menage. Borel dit qu'il vient d'un vieux mot François *herbergier*, qui signifie *se couvrir sur l'herbe*. Pasquier croit qu'il vient de l'Italien *albergar*, ou que les Italiens l'ont pris de nous.

**HÉBETER**. v. act. Rendre besté & stupide. A force de crier des valets, on les *hebers*, ils ne savent plus ce qu'ils font. Le vin & la crapule *hebers* les plus beaux esprits. le grand âge *hebers* les gens. Ce mot vient du Latin *hebers*, du primitif *hebes* qui selon quelques-uns est tiré du Grec *amblys*, qui signifie *obtus*, *rebouché*.

**HÉBERÉ**, éz. part. pass. & adj. C'est un homme tout *hebers*, qui n'est plus capable de rien.

**HEBRAÏQUE**. adj. Qui concerne les Juifs. Les Hebreux composent la nation *Hebraïque*. La Langue *Hebraïque* est appelée la *Langue sainte*, à cause que la Bible est écrite en cette Langue.

**HEBREU**. f. m. Juif, & la Langue que parlent les Juifs. Le peuple *Hebreu*. le Texte *Hebreu* de la Bible. L'*Hebreu* n'a point de voyelles originaiement. Les Massorettes les ont marquées par des points au dessous des consonnes. On dit proverbialement, quand on lit quelque chose qu'on n'entend point, Voilà de l'*Hebreu* pour moy. Les Imprimeurs appellent *Hebreu*, l'ouvrage auquel ils ne peuvent réussir. En termes de Marine, on dit Parler aux *Hebreux*. Voyez *Bref*. Quelques-uns tiennent que ce mot vient d'*Heber*, Patriarche, fils de Saala, un des descendans de Sem. Ils soutiennent que c'est de luy que le peuple *Hebreu* a recu son nom, aussi-bien que la Langue Hebraïque.

que. Ce Patriarche ne voulut point se joindre à ceux qui bâtirent la Tour de Babylone. C'est pourquoy il merita de conserver dans sa pureté la Langue des premiers hommes, c'est à dire, celle-là même qu'Adam avoit parlée. D'autres disent que ce mot vient du surnom d'*Hebreu* qu'on donna à Abraham, c'est à dire, de *passager*, d'*étranger de delà l'Euphrate*. Le mot *perasis* ou *perasis* que les Grecs ont donné à Abraham, signifie la même chose, parce qu'il étoit venu en Syrie de delà l'Euphrate.

HEC.

**HECATOMBE.** subst. fem. Sacrifice de cent bestes de même espece, fait en même temps à cent autels par cent Sacrificateurs, comme de cent pourceaux, de cent brebis, de cent bœufs. Les cent villes du Peloponnese étant affligées de la peste, firent des *hecatombes*. Ce mot vient du Grec *hekatombi*, qui signifie proprement un sacrifice *somptueux*. Quelques-uns tirent ce mot du Grec *hekatou*, cent; & de *bous*, bœuf. Selon ce sentiment l'*hecatombe* est un sacrifice de cent bœufs. D'autres le derivent de *hekatou*, & de *pos*, pes, pied. Selon ceux-cy l'*hecatombe* pouvoit n'être que de vingt-cinq bestes à quatre pieds. Encore, selon ces derniers, il n'importoit pas quelle espece de victime ce fût. Jules Capitolin dit que pour une *hecatombe* on dressoit cent autels de gazon, sur lesquels on immoloit cent brebis & cent pourceaux; & que quand les Empereurs en offroient, ils sacrifioient cent lions, cent aigles, & cent autres animaux de cette nature.

**HECTIQUE.** adj. m. & f. Terme de Medecine. C'est une épithete qui se donne à une sorte de fièvre qui est presque incurable, qui ne reside point dans les esprits & les humeurs comme les fièvres ordinaires, mais dans les parties solides, & qui consume le corps & le mine petit à petit. Ce mot vient du Grec *hektikos*, qui vient d'*hektis* qui signifie ce que les Latins entendent par *habitus corporis*, la constitution du corps. La fièvre *hectique* attaque toute l'habitude du corps, la masse du sang.

On appelle aussi un homme *hectique*, Celui qui a cette fièvre, ou celui qui est extraordinairement maigre. Le peuple prononce *éctique*.

HEG.

**HEGIRE.** f. m. Terme de Chronologie. C'est l'Epoque des Arabes & des Mahometans, ou le point d'où ils commencent de compter leurs années. Ce mot veut dire *fuite*; car en effet Mahomet fut obligé de s'enfuir étant poursuivi à cause de sa mauvaise doctrine: ce qui arriva l'an de grace 622. un Vendredy seizième de Juillet.

HEL.

**HELAS.** Interjection qui témoigne de la plainte, du repentir, de la douleur. *Helas*, que pourrions-nous dire au jour du Jugement? *Helas*, je suis bien repentant de mes fautes. *Helas*, qu'un pauvre goutteux est à plaindre, qu'il souffre. les amants poussent des soupirs, des *helas* continuels. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *eloi*, qui est la parole plaintive que prononça le Sauveur en mourant. Les Italiens disent *abilasso*.

**HELIAQUE.** adj. Terme d'Astronomie. On

appelle le lever d'un astre *heliaque*, lors qu'il sort des rayons du soleil qui l'offusquent de sa lumiere; & son coucher *heliaque*, lors qu'il entre dans ses rayons, soit que cela arrive par l'approche du Soleil vers l'astre, ou de l'astre vers le Soleil. La Lune a son lever *heliaque*, quand elle est éloignée de 17. degrez du Soleil. Pour les autres Planettes, il faut l'elloignement de tout un signe. Ce mot vient du Grec *hiliakos*, *solaris*, d'*hilius*, *sol*, soleil.

**HELICE.** adj. & subst. fem. Terme de Geometrie & d'Architecture. C'est une ligne tracée avec inclination & en forme de vis autour d'un cylindre, qui est toujours également distante de son axe. Un escalier en *helice* est composé de marches gironnées qui sont attachées les unes sur les autres autour d'une piece de bois, ou d'une pierre cylindrique qui sert de noyau. Cette ligne differe de la spirale, en ce que la spirale est une ligne decrite en forme de vis autour d'un cone qui s'approche continuellement de son axe. La vis d'Archimede n'est autre chose qu'un tuyau posé sur un cylindre en forme d'*helice*.

**HELICE,** en termes de Medecine, se dit de tout le circuit de l'oreille de l'homme, comme qui diroit *tour* ou *tortis*.

**HELICE,** est aussi un nom qu'on donne à une Constellation du Ciel, qui est la grande Ourse, à cause qu'on la voit toujours tourner autour du Pole dans un petit cercle. Elle a 35. estoiles, selon Ptolomée, dont il y en a 27. qui composent la figure, & 8. qui sont au dehors. Bajerus n'en compte que 32. mais Quepler dit y en avoir observé 56. Il y en a sept principales de la seconde grandeur en forme de chariot: ce qui l'a fait appeler de ce nom par le peuple.

**HELICON.** subst. masc. Terme dont se servent souvent les Poëtes. C'est un mont de la Beotie près de Thebes, & non loin du Parnasse, où on dit qu'estoit le séjour d'Apollon & des Muses, parce qu'il leur estoit dédié.

**HELIOSCOPE.** f. m. Terme d'Optique. C'est une lunette à longue veuë qui sert seulement à observer le Soleil, & qui est faite de verres colorez pour empêcher que sa grande lumiere n'effleuisse. Ce mot vient du Grec *hilius*, le Soleil, & de *skeptomai*, *spetto*, *considero*, je regarde, je considere.

**HELIOTROPE.** f. m. Herbe solaire dont la fleur represente un Soleil, qu'on dit suivre toujours le cours du Soleil, & se tourner devers luy, soit de nuit, soit de jour, & même en temps couvert. Dioscoride fait la description d'un grand *heliotrope*, dont la fleur est faite comme la queue du scorpion, ce qui fait que les Grecs le nomment aussi *scorpiurus*, dont les feuilles ressemblent à celles du Basilic, quoy que plus grandes, plus velues & plus blanches. Dès sa racine elle jette quatre ou cinq surgesons, qui ont plusieurs ailes & concavitez. Ses fleurs qui sont à la cime sont blanches, & recourbées comme la queue du scorpion. Le petit *heliotropium* croist auprès des estangs. Les Apothicaires l'appellent *verrucaria*, parce que quand on s'en frotte, elle guerit les verrues. Il y a un autre *heliotrope* d'Amerique à fleurs bleues & à feuilles d'ormin, qui est décrit dans les Memoires de Dodard. En Latin *heliotropium*, ou *falsiquinum*.

**HELIOTROPE,** est aussi une pierre precieuse verte & rayée de veines rouges. Pline dit qu'elle est ainsi nommée, à cause que si elle est jetée en un vaisseau plein d'eau, les rayons du Soleil qui y

tombent semblent estre de couleur de sang, & que hors de l'eau elle represente l'image du Soleil, & fait bien observer son Eclipsé. On l'appelle aussi *Jaspe Oriental*, à cause des taches de sang dont elle est marquée. On en trouve dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans l'Allemagne & dans la Boheme. Il y en a une à Bruges qui pourroit servir de sepulchre. Les Romaniſtes ont feint qu'elle avoit la vertu de rendre invisibles ceux qui la portoient, ainsi qu'on dit de l'anneau de Gyges.

**HELLEBORE.** f. m. Plante medecinale qui sert à purger, & sur tout les humeurs melancoliques & les vapeurs qui ofusquent le cerveau. Il y en a de deux sortes; l'*hellebore noir* qui purge le ventre, & l'*hellebore blanc* qui fait vomir. Ce mot est Grec. Apulée soutient qu'il le faut écrire avec une forte aspiration. Ce mot vient des mots Grecs *helsin ti bora, esu perimere*. L'*hellebore* est mortel, quand on en prend une dose un peu trop forte.

On dit proverbialement, qu'un homme a besoin d'*hellebore*, pour luy reprocher qu'il a quelque grain de folie.

HEM.

**HEM.** Interjection. Mot Latin devenu François, qui sert pour appeller quelqu'un, ou luy faire signe.

**HEMATITE.** subst. fem. C'est une pierre sanguine avec laquelle on fait les brunissoirs des Doreurs. Elle est dure comme acier ou émeril; & l'on dit même qu'on en peut tirer du fer. On l'appelle autrement *pierre sanguine*: ce qui luy a donné son nom du Grec *haima*, qui signifie sang, quoy que sa couleur soit meſlée de rayes brunes un peu plus grandes que celles du cinnabre. Il y en a de quatre sortes, qui ne different que par le plus ou moins de dureté, ou de couleur plus ou moins rouge; jusques là qu'il y en a une qui semble estre noire, & qui ne paroist rouge que quand elle est aiguillée. La meilleure, selon Dioscoride, est celle qui est friable, ou qui se peut couper en filets, qui est dure, noire & unie, & n'a ni crasse, ni veines. Il la tient chaude, & Galien froide. Celle qu'on voit communément, & dont se servent les Peintres, est artificielle, & faite avec le bol d'Armenie & autres drogues. La naturelle & fossile vient d'Egypte, de Boheme & d'autres lieux. Elle a plusieurs vertus en Medecine, entre autres celle d'arrêter le flux de sang. Voyez Matthiolo, Galien, Plin & Agricola. Laurentius Bauschus a fait un Traité exprés de la pierre *hematite*, où il a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

**HEMATOSE.** f. f. Terme de Medecine. Action naturelle qui fait la sanguification, lors que le chile se convertit en sang. Les principales actions vitales sont la chyloſe, & l'*hematose*.

**HEMEROCALE.** f. f. Plante de jardin qui a des fleurs rouges & recoquillées comme celles des martagons. Il y en a de blanches, de gris de lin rouge, & de gris de lin pale. Ses feuilles & sa tige sont semblables au lis, & vertes comme un poreau. Ses fleurs naissent au haut de sa tige. La racine est grosse & a plusieurs costes & bulbes. Elle croist dans les prez, dans les bleds, sur les monts & les collines. Le peuple d'Italie l'appelle *lis sauvage*. Ce mot est Grec, & signifie la beauté du jour.

**HEMICYCLE.** subst. masc. Demi-cercle. L'on dit l'*Hemicycle* Septentrional, *Hemicycle* Meridional, des deux demi-cercles d'une carte du monde.

**HEMICYCLE,** se dit particulièrement en Architecture, des arcs des voutes en berceaux, des cintres qui les forment, quand les voutes ont leur plein cintre, & font un parfait demi-cercle.

**HEMINE.** f. f. Vaisseau servant de mesure chez les Anciens, qui estoit la moitié du Septier Romain. Mr. Arnaud a fait une petite Dissertation sur l'*hemine* fort curieuse. Ce mot vient du Grec signifiant *moitié*. St. Benoist a establi l'*hemine* pour la portion de vin qu'on devoit donner aux Religieux de son Ordre à chaque repas: surquoy a écrit aussi le Pere Mabillon, qui a fait voir que c'estoit une mesure particuliere à l'Ordre de St. Benoist; de même que la livre de pain qui leur estoit accordée estoit de 15. onces. L'*hemine* estoit aussi une mesure de froment qui contenoit environ deux bichets.

**HEMISPHERE.** f. m. La moitié d'un globe divisé par un plan qui passe par son centre. Cette Eclipsé ne paroitra pas sur nostre *Hemisphere*, c'est à dire, sur nostre Horison. Dans la moitié du Ciel que nous voyons, l'*Hemisphere* Septentrional, ou le Meridional, sont les deux parties du monde divisées par l'Equateur. Tous les grands cercles divisent le globe en deux *Hemispheres*, comme le Meridien, l'Equateur, l'Horison, le Zodiaque, &c.

**HEMISTICHE.** f. m. La moitié d'un vers. Tous les vers François doivent avoir un repos en l'*hemistiché*. les vers Leonins sont rimez dans la fin & dans l'*hemistiche*. les faiseurs d'Anagrammes se donnent la peine pour faire des vers acrostichez dans l'*hemistiche*.

**HEMORRAGIE.** f. f. Terme de Medecine. C'est une perte de sang qui coule par quelque partie du corps que ce soit, & qui se fait en trois façons, selon Galien, ou par la rupture des vaisseaux, lors que le sang y est trop abondant ou pressé; ou quand le sang est trop subtil; ou par transcolation, érosion & éruption. L'*hemorragie* proprement prise par les Grecs est le seul flux de sang par le nez: mais les Modernes la prennent plus generalement pour toute sorte de flux de sang, soit par le nez, la bouche, les poulmons, l'estomac, les intestins, le fondement, la matrice, &c. Ce mot est composé du Grec *haima*, c'est à dire, sang, & du verbe *rhigynai*, qui signifie *erumpere*, je fors avec violence.

**HEMORRHOUS.** f. m. C'est un serpent qui, selon Nicander, est de la longueur d'un pied, menu depuis la teste jusqu'à la queue. Sa couleur est rouge & vive comme le feu. Il a le col assez estroit, & la queue fort deliée. Il a deux cornes au front, les yeux blancs comme sauterelles & mouches à miel sauvages. Sa teste est pourtant horrible, rude & inegale. Il se recourbe quand il marche, comme le serpent cerasse; & se soutient sur son ventre, quand il veut ramper. Ses escailles meinent du bruit comme s'il passoit parmi des roseaux. Ceux qu'il a mordus perdent tout leur sang en un jour par la bouche, par le nez, & par toutes les playes du corps qu'il fait r'ouvrir. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le male; car elle cause une grande inflammation aux gencives & aux ongles, dont le sang sort en grande abondance.

**HEMORROIDALE.** adj. f. C'est une épithe-

## HEM. HEN. HEP. HER.

te qui se donne aux veines du fondement dans lesquelles coule le sang melancolique qui cause les hemorroides internes, & qui sortent du rameau mesenterique qui rampe par les extremités du colon, & par la longueur de l'intestin droit jusqu'à l'anus, lequel il embrasse en rond; car pour les hemorroides externes, elles se font par le rameau hypogastrique de la veine cave. Les Anciens en ont fait des especes de varices.

**HEMORROIDES.** f. plur. Maladie qui vient au fondement par une abondance de sang melancolique qui se jette sur les parties. Il y a des *hemorroides* ouvertes, les autres fermées. Il y en a d'internes & d'externes. Il y a aussi des *hemorroides* qui viennent au col de la matrice, qui sont les extremités des vaisseaux qui y affluent des rameaux de la veine cave descendante, par lesquelles les vierges & les femmes grosses se purgent de leurs mois. Ce mot vient du Grec *haimorrhôis*, *sanguinis profluvium*.

**HEMORROISSE.** f. f. Femme qui a une perte de sang. La guerison de l'*hemorroisse* est un des miracles du Sauveur rapporté dans l'Evangile.

## HEN.

**HENNIR.** v. n. Faire des hennissements, des cris de chevaux. On n'eut point de nouvelles de l'approche des ennemis que quand on entendit *hennir* les chevaux.

**HENNISSEMENT.** subst. masc. Cri des chevaux. Les chevaux qui sentent les cavalles font de grands *hennissements*.

## HEP.

**HEPATIQUE.** adj. m. & f. Terme de Medecine. Qui concerne le foye, qu'on tient estre le principe de la sanguification. Un flux *hepatique*. un homme *hepatique*, qui a des maladies du foye. On appelle aussi la veine *hepatique* ou *jecoraire*, celle qu'on nomme autrement la *basilique*. Voyez *Basilique*.

En Chiromance on appelle aussi Ligne *hepatique* ou du foye, une ligne notable qui traverse toute la paume de la main, & commence dans l'espace qui est entre le pouce & le doigt indice.

**HEPATIQUE,** est aussi une petite fleur de jardin. Il y en a de rouges & de bleuës.

**HEPATIQUE,** est aussi une herbe qui croit comme la mousse sur les pierres moïtes & souvent arrosées. Ses feuilles sont grassettes & cartilagineuses, étroites par le bas, & ont trois ou quatre chiquetures. Ses tiges sont menuës, au bout desquelles il y a de petits chapiteaux faits en forme d'estoiles. On l'appelle autrement *pourcean*, & en Latin *lichen*, ou *hepatica*. Matthjole.

**HEPTAGONES.** f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a sept angles & sept costez. On appelle aussi en Fortification *Heptagone*, une place fortifiée de sept bastions. Ce mot est composé du Grec *hepta*, *septem*, & de *gonia*, *angulus*, *angle*.

## HER.

**HERALDIQUE.** adj. m. & f. Il ne se dit qu'en cette phrase, Science ou Art *Heraldique*. C'est celle qui traite des blasons, & des anciens jeux & festes des Chevaliers, comme les joustes & les tournois, qui estoient reglez par les Herauts, dont c'estoit la principale fonction: car ils se trouvoient aux joustes, emprises, tournois, &

## HER.

gardes de pas, & tenoient registre des noms & blasons des Chevaliers qui se presentoient, dont ils composoient des recueils. Ceux qui ont écrit de l'Art *Heraldique* & des Herauts, Rois d'Armes & Poursuivans, sont André Favin, Philippes Moreau, Vulson, De la Colombiere, Louvan, Geliot & autres.

**HERAUT.** f. m. Ancien Officier de guerre & de ceremonie, qui estoit autrefois en grande consideration, & qui avoit plusieurs belles fonctions, droits & privileges. Son principal employ estoit de composer ou de dresser des Armoiries, des Genealogies, & des preuves de Noblesse. Les *Herauts* estoient Surintendants des armes, & conservateurs des honneurs de la guerre, dont le blason est un symbole. Ils avoient droit aussi d'oster les Armoiries à ceux qui meritoient d'estre degradez de Noblesse pour leur lâcheté & trahison. Ils avoient le pouvoir de reprendre les vices des nobles mal-vivants, & de les chasser des joustes, tournois, & behours. Ils recevoient & verifioient les preuves du nom & des armes des Chevaliers, & faisoient peindre leurs quatre quartiers dans leurs livres armoriaux & cartulaires de Chevalerie. Ils avoient droit de corriger tous les abus & usurpations des couronnes, casques, timbres & supports, & connoissoient des differents entre les Nobles pour leurs blasons, pour l'antiquité de leurs races & préeminences; & même la Cour les a quelquefois mandez pour avoir leur avis sur les differents de cette nature qui y estoient pendants. Ils alloient même dans les Provinces pour faire des enquestes sur la Noblesse, & avoient droit de se faire ouvrir toutes les Bibliothèques, & de se faire communiquer tous les vieux titres des Archives du Royaume. Ils avoient l'entrée en toutes les Cours des Princes estrangers pour y annoncer la guerre ou la paix, & leurs personnes estoient sacrées comme celles des Ambassadeurs. Il estoit de leur charge d'aller publier les joustes & tournois, de convier à y venir, de signifier les cartels, de marquer le champ, les lices ou le lieu du duel; de faire les cris pour appeler tant l'assaillant que le tenant, & de partager également le soleil aux combattans à outrance. Dans la guerre ils avertissoient les Chevaliers & Capitaines du jour qu'on donneroit la bataille, où ils assistoient en haut appareil devant le grand Estendart; & dans le choc ils se retiroient en un lieu eslevé pour voir ceux qui auroient le plus vaillamment combattu, & en faire le rapport au Roy. Ils faisoient le denombrement des morts, relevoient les enseignes, redemandoient les prisonniers, sommoient les places de se rendre, & dans les capitulations ils marchaient devant le Gouverneur de la ville pour assurer sa personne. Ils estoient les principaux juges du partage des dépouilles des vaincus & des recompenses militaires. Ils publioient les victoires, & en portoient les nouvelles aux pays estrangers. Ils publioient la feste de la celebration des Ordres de Chevalerie, & s'y trouvoient vestus du nom & des marques de l'Ordre. Ils faisoient la convocation des Estats Generaux, & y assistoient pour empêcher la confusion & les differents sur les prelacances. Ils assistoient aux mariages des Rois & souvent en faisoient la premiere demande, comme aussi aux festins royaux qui se faisoient aux grandes festes de l'année, quand le Roy tenoit cour plenièr & grand tinel, où ils appelloient le Grand Maître, le Grand Pannetier, le Grand Boutillier, pour venir faire leur charge. Ils faisoient aussi les ceremonies

nies des obseques des Rois, & enfermoient dans le tombeau toutes leurs marques d'honneur, comme sceptre, couronne, main de justice, &c.

En France il y a seize *Herans* sous les noms de Bourgogne, Normandie, Dauphiné, Bretagne, Alençon, Orléans, Anjou, Valois, Berri, Angoulême, Guyenne, Champagne, Picardie, Bourbon, Poictou & Provence: en Angleterre six: en Escosse quatre.

Le Roy baptisoit les *Herans* avec une coupe d'or pleine de vin qu'il leur versoit sur la teste en leur donnant le nom de leur Heralderie. Ils ne pouvoient obtenir la charge de *Herans* qu'après sept années d'exercice de poursuivant d'Armes; & ils ne pouvoient quitter leur charge que pour monter à celle de Roy d'Armes, ou à la dignité de Chevalier.

Il y a aussi un *Herant* des ordres du Roy, qui porte une cotte d'armes de velours violet semée de fleurs de lis & de flammes en broderie d'or avec les armes & les colliers devant & derrière. Ils portent aussi la croix de l'Ordre pendue à un cordon de soye noire en escharpe.

Les *Herans* ont comme les Rois d'Armes leur cotte de velours violet, à la reserve que la broderie n'en est pas si riche; & ils portoient sur les manches le nom & les armes de la Province dont ils portoient le titre. On appelloit *plaques* ces cottes d'armes qui estoient particulieres aux *Herans*; & *iniques* celles qui appartenoint aux Rois d'Armes. Ils portent encore un baston appelé *caduce*, qui n'a ni fleur de lis, ni couronne au bout, & qui est seulement de velours violet semé de fleurs de lis d'or.

L'origine des *Herans* est fort ancienne. Stentor estoit le *Herant* des Grecs, qui avoit une voix plus forte que cinquante hommes ensemble. Les Grecs les nommoient *heries* & *irenohyllakes*, & les Romains *Fecians*. Chez eux ils avoient le pouvoir de déclarer la paix & la guerre. Ce mot de *Herans* vient de l'Allemand *herald*, qui veut dire *gendarme*. D'autres le derivent d'un vieux mot François *haron*, ou *haro*, dont on se servoit pour un desfi, pour une nouvelle & bruit de guerre, pour une semonce publique & un ban où tout le peuple accouroit; parce que les *Herans* estoient les trompettes & clairons qui publioient par tout le monde les victoires & batailles les plus memorables. D'où vient que Du Cange dit qu'on l'a appelé autrefois *Clarigarius*, aussi-bien que *Heraldus*. Borel le derive de *herus*, c'est à dire, *maître*, ou venant de la part du maître. Du Cange dit qu'il vient de *heris* Anglois, ou de l'Allemand *her*, qui signifie *armes*, & de *ald*, *servus*, parce que les *Herans* servoient principalement dans les armées. Voyez ce qu'il rapporte d'un manuscrit du *Herant* du Duc de Bourgogne qu'on appelle *Tison d'or*, où sont compris tous les devoirs de sa charge, & les ceremonies de son election.

**HERBAGE.** subst. masc. Nom collectif qui signifie, Toutes sortes d'herbes. Les bons Hermites ne vivent que d'*herbages*. ce qui fait le beurre & les fromages meilleurs les uns que les autres, c'est la difference des *herbages*.

**HERBAGE,** signifie aussi, les prez où il croist de l'herbe en abondance, & où on met des bestiaux à l'engrais. Il y a cent bocufs à l'*herbage* dans cette metairie. l'arpent d'*herbage* vaut tant. la richesse de la basse Normandie, de la Hollande consiste en *herbages*.

**HERBAGE,** est aussi un droit que les Seigneurs pren-

nent pour leurs pastures, different selon les lieux. **HERBE.** f. f. Ce qui est le premier & le plus menu des vegetaux, que la terre pousse naturellement tous les ans en petits brins verts, tendres & menus, & par fois en feuilles. On distingue les *herbes* en potageres, & en medecinales. des *herbes* à lavement. des *herbes* fines, sont celles qui sentent fort. il faut arracher les mauvaises *herbes* d'un champ, d'un parterre, si on veut en avoir du plaisir, du profit. une salade d'*herbes*. un potage aux *herbes*. Ce mot vient du Latin *herba*, qui selon quelques uns, est tiré d'*arvum*. D'autres le tirent du Grec *phorbein*, *phascere*, *phorbi*, *pabulum*. Cependant il est plus probable que ce mot vient du Syriaque *hesba*, ou de l'Hebreu *hesebb*, qui signifie la même chose.

On appelle en particulier l'*herbe* aux puces, aux pous, l'*herbe* à la Reine, l'*herbe* au Charpentier, l'*herbe* St. Jean, l'*herbe* aux chats, à chien, à fou-lon, &c. Elles sont expliquées ailleurs.

On dit aussi, Aller à l'*herbe*, quand les paysannes vont querir des faisseaux de meschantes *herbes* dans les vignes & dans les champs pour servir de fourrage à leurs vaches en hiver.

**HERBE,** en termes de Manege, est le verd qu'on donne aux chevaux pour les restablir, quand ils sont malades ou maigres; & c'est particulièrement de l'orge en verd. Il faut mettre ce cheval à l'*herbe*. On dit aussi, luy donner de l'*herbe*, quand on luy donne quelque peu d'*herbe* fraîche, lors qu'il a bien travaillé, ou qu'il a satisfait son cavalier. Quelques-uns l'ont employé figurément & en raillerie, en parlant d'un homme qui a fait un mauvais ouvrage. On dit aussi en parlant de l'âge d'un cheval, qu'il prendra quatre ans aux *herbes*, c'est à dire, au printemps.

**HERBE,** s'employe proverbialement en ces phrases. A chemin battu il ne croist point d'*herbe*. On dit aussi, Mauvaise *herbe* croist toujours, en raillant des jeunes gens qui croissent trop viste. On dit aussi, Coupper l'*herbe* sous le pied à quelqu'un, pour dire, le supplanter, profiter d'un avantage qu'il avoit pris soin de se ménager. On dit aussi d'un homme adroit, & dans sa necessité, que l'*herbe* sera bien courte, s'il ne trouve à brouter. On dit aussi en raillerie à un homme, Sur quelle *herbe* avez-vous marché? pour luy reprocher la bonne ou la mauvaise humeur où il est. On dit aussi des affaires & des maladies, quand on a cherché toutes sortes de moyens & de remedes, qu'on y a employé toutes les *herbes* de la St. Jean. On dit aussi, Manger son bled en *herbe*, pour dire, Manger son revenu avant qu'il soit escheu. On dit aussi, en *herbe* & en gerbe, en parlant d'un costé de l'esperance, & d'un autre costé de la jouissance.

**HERBELLER.** Terme de chasse, qui se dit du sanglier quand il broûte l'*herbe*.

**HERBER.** v. act. se dit en parlant des chevaux, quand les Marechaux leur mettent sous le poitrail quelque racine d'essebore, qui leur fait enfler la partie & suppurer, quand ils sont atteints de certaines maladies.

**HERBETTE.** f. f. diminutif. Petite *herbe*. Au printemps on voit les moutons & les bergeres couchés sur l'*herbette*.

**HERBIER.** f. m. est le premier des ventricules du bœuf & autres animaux ruminants, où se reçoit l'*herbe* qu'ils paissent.

On appelle aussi en Fauconnerie *herbier*, le tuyau ou canal de la respiration qui est dans le col de l'oiseau.



**HERBIERE.** f. f. Vendeuse d'herbes dans les marchez. On appelle aussi *Herbieres*, ces petites payannes qui vont à l'herbe, & qui desrobent les herbes des prez, si on n'y prend garde.

**HERBORISER.** v. n. Aller dans les prez, les bois, les jardins & les campagnes, pour voir diverses sortes de plantes, pour apprendre à les connoître, & pour en decouvrir de nouvelles. Ce Medecin curieux est allé *herboriser* aux Indes. Ce mot vient du Latin *herbula*, ou de *herbarium*. Menage.

**HERBORISTE.** f. m. Celuy qui connoît les plantes, ou qui en a écrit. Dioscoride, & Matthioli qui l'a commenté, sont de sçavants *Herboristes*.

**HERBORISTE**, se dit aussi de celuy qui vend les plantes medecinales dans les marchez.

**HERBU**, v. e. adj. Qui est bien garni d'herbes. Il se dit des prez & des chemins.

**HERE.** f. m. Homme qui est sans biens, ou sans credit. Il se joint ordinairement avec *pauvre*. Il n'a pas moyen de vous payer, c'est un *pauvre here*. ne vous fiez pas à la faveur de ce Conseiller, c'est un *pauvre here*, dont on ne fait nul estat dans sa Chambre, qui ne sçait pas soutenir son opinion. ce mot vient du Latin *herum*. Menage dit qu'il vient de l'Allemand *Her*, qui signifie *Seigneur*, comme qui diroit un *pauvre Seigneur*. Quelques-uns le derivent de *hirsutus*, parce que ce mot signifioit autrefois *hidenx*, *vilain* & *mal-propre*.

**HERE**, est aussi un jeu de cartes, où on ne donne qu'une carte à chaque personne. On la peut changer contre son voisin, & celuy à qui la plus basse carte demeure perd le coup. Le *here* est le jeu des peres de famille, parce qu'ils y font jouer jusqu'aux plus petits enfants.

**HERE**, est aussi le nom qu'en ce jeu on donne à l'as qui fait perdre celuy à qui il demeure dans la main.

**HERE**, signifioit en vieux François, *camp* & *armée*, d'où quelques-uns derivent *Herant* & *Heriban*.

**HEREDITAIRE.** adj. m. & f. Ce qui est affecté à une famille, qui luy appartient par droit de succession naturelle & de proche en proche. On distingue les biens de l'Empereur en terres *hereditaires* qui luy appartiennent par succession de ses ancestres, & en ceux dont il jouit comme Empereur par election.

**HEREDITAIRE**, se dit aussi des charges qui sont affectées à une certaine maison.

**HEREDITAIRE**, se dit aussi de ce qu'on herite soit par un degré de parenté, soit par une institution testamentaire. Un heritier beneficiaire n'est point tenu au delà des forces *hereditaires*, ou de la succession. ce legataire universel pretend qu'une telle rente, une telle maison fait partie des biens *hereditaires*. il possède cette terre par un droit *hereditaire*.

**HEREDITAIRE**, se dit aussi des biens qui par leur nature passent à des heritiers, ou de ceux qui ont un privilege ou concession pour cela. Les Offices de leur nature ne sont point *hereditaires*, il faut que le Roy les crée *hereditaires* par un Edit particulier. le Droit Canon se sert de toutes les precautions imaginables pour empêcher qu'on ne rende les Benefices *hereditaires* dans les familles.

**HEREDITAIRE**, se dit figurément en Morale, des bonnes ou mauvaises qualitez qu'on reçoit,

ou qu'on croit recevoir de ses ancestres. La vertu, la pieté est *hereditaire* dans cette famille. la goutte, la folie sont des maux *hereditaires* qui nous peuvent venir de nos peres. En Italie les haines des maisons sont *hereditaires*.

**HEREDITAIREMENT.** adv. D'une maniere hereditaire, par droit de succession. On jouit des charges de Secrétaire du Roy *hereditairement*: celles de la maison du Roy ne se possèdent pas *hereditairement*.

**HEREDITE.** f. f. Succession aux biens d'un defunt. Par le Droit Romain, l'addition d'*heredité* estoit necessairement requise pour la validité d'un testament. On crée icy des Curateurs aux *heredités* vacantes. On est obligé de payer les dettes d'un defunt, quand on s'est immiscé en son *heredité*. Un heritier beneficiaire ne les paye que jusqu'à la concurrence des forces de l'*heredité*.

**HEREDITÉ**, se dit aussi d'un privilege, d'un droit que donne le Roy pour rendre hereditaire une charge, ou un autre droit qui ne l'estoit pas de sa nature. Le Roy a fait des Edits pour donner l'*heredité* à plusieurs charges. Celles de Secrétaire du Roy se possèdent en *heredité*. il y a eu plusieurs Edits pour des confirmations d'*heredité*.

**HERESIAQUE.** f. m. Inventeur ou Chef d'une heresie. Arrius, Luther & Calvin ont esté de grands *Heretiques*. Ce mot est Grec composé d'*hairefis*, *hairefis*, *herese*, & d'*archos*, *princeps*, *prince*, *chef*.

**HERESIE.** f. f. Erreur en la Foy Chrestienne, Toutes les doctrines qu'on avance contre les decisions de l'Eglise Catholique & des Conciles sont de vraies *heresies*. Ce mot vient du verbe Grec *haireomai*, *elige*, *je choisis*. Suivant cette étymologie ce mot est du nombre de ceux qui tiennent le milieu, & qui peuvent se prendre en bonne & en mauvaise part. Cependant l'usage a tellement prevalu, que par le mot d'*herese* on n'entend plus autre chose qu'une attache opiniaître à une proposition erronée & condamnée.

**HERESIE**, se dit par extension, des propositions notoirement fausses qu'on avance dans d'autres sciences. C'est une *herese* en Morale de dire qu'il ne faille pas estre reconnoissant. c'est une *herese* en Geometrie, de dire que deux triangles qui ont les angles semblables ne soient pas proportionels. Ce mot vient du Grec, & n'estoit pas odieux autrefois, & signifioit seulement *opinion particulière*.

**HERETIQUE.** adj. m. & f. Qui soutient une heresie, qui appartient à l'heresie. Une doctrine *heretique*. un fauteur d'*Heretiques*. une ville *heretique*. un temple, une assemblée, un synode, une armée d'*Heretiques*.

**HERIEUX.** adj. m. qui se dit en cette phrase, Un temps *herieux*, pour dire, un temps froid, qui fait frissonner & herisser le poil.

**HERGNE.** Voyez *Hernie*.

**HERIGOTE.** adj. m. Terme de Chasse. Chien qui a une marque aux jambes de derriere. Un chien retrouffé & *herigoté* est propre à faire un li-mier. On dit aussi un chien bien *herpé*.

**HERIGOTURE.** f. f. Marque qui vient aux jambes de derriere des chiens, qui est un bon signe quand il n'y en a pas plusieurs.

**HERISSE.** v. a. & n. Dresser le poil ou les cheveux. Un objet horrible fait *herisser* les cheveux, les fait dresser à la teste. au siecle passé la mode estoit de porter des cheveux courts, droits & *herissés* sur le front. un cheval qu'on manque d'*estri-*

d'étriller a le poil tout *beriffé*. les lions *beriffent* leur poil quand ils sont en colere.

**HERISSÉ**, ée. part. & adj. Il se dit aussi de ce qui montre plusieurs pointes ou picquants. Un bataillon tout *beriffé* de piques. un rempart *beriffé* de fraises, de pieux pointus.

**HERISSÉ**, se dit figurément en choses morales. Le stile de cet Auteur est vicieux, il est tout *beriffé* de pointes & d'équivoques.

**HERISSON**. f. m. Petit animal qui a environ huit pouces de longueur, qui est armé de pointes ou d'aiguillons comme des espines. Les Anciens l'ont pris pour une espece de porc-épic. Il a le museau court & rond, ressemblant à celui d'un chien. Cette espece est appelée *canine* par Matthiolo, qu'il fait differente de celle qui tient du pourceau. Il a la teste, le dos & les flancs couverts d'aiguillons longs d'un pouce & demi, fort differents de ceux du porc-épic, & semblables aux picquants des coques de chataignes. Il a le museau, la gorge & les pieds parsemez d'un petit poil fort delié & clair semé. Sa peau & son poil sont aussi-bien que les aiguillons d'un gris brun jaunâtre. Ses pattes ont cinq doigts, & des ongles longs, pointus & creux. Son œil n'a point d'autre humeur que le cristallin qui touche à la retine. Sa femelle a huit mammelons. Il a des muscles peauciers comme le porc-épic, qui luy servent à faire ramasser tout le corps comme en une boule: ce qu'il fait quand il ne peut se sauver à la course. Quelques-uns l'ont nommé pour cela le symbole de la prudence, parce qu'il se defend par ce moyen contre les autres bestes. On dit que si alors on l'arrose d'eau, ses pointes se rabattent aussi-tost. Il ne sort que la nuit, & se cache tout l'hiver, & vit de pommes & de raisins. Les Indiens vivent de chair de *beriffon* qui est fort blanche, & qui ne cede point à celle des poullardes engraisées. Et les plus riches Espagnols en mangent le Carême, à cause qu'il vit d'œufs de fourmis, d'herbes & de racines. On l'appelle en Latin *echinus*, *herinatus*, *terrestris*, ou *berix*. Ce mot vient du Latin *birsumus*, aussi-bien que celui de *beriffon*.

**HERISSON**, est aussi un poisson de mer dont le corps est fait comme un four, & est fort espais devant & derriere. Il est fenestré comme une lanterne dont on a osté la corne. C'est le poisson le mieux armé qui soit, car son escaille est toute couverte de pointes, dont il se sert au lieu de pieds, & il marche en roulant. La partie par où il se nourrit est par bas, & celle par où il vuide ses excrements est au dessus de la coquille. Il a cinq dents creuses; & une petite langue. Son ventre est divisé en cinq parties, qui semblent plusieurs ventres separés & pleins d'excrements; mais il n'a point de chair de ce côté-là. Il y en a de noirs, de rouges, & de purpurins qui sont plus grands que les autres. Quelques-uns ont l'escaille, les pointes & les œufs blancs. Il y en a plusieurs especes, dont la premiere, qu'on appelle à l'ordinaire *echinus marinus*, est bonne à manger, aussi-bien que ses œufs. On met au rang de la seconde espece ceux qu'on nomme *spatagi*, qui vivent en haute mer, & sont rares. Les *echinometres* sont la troisieme, c'est à dire, la mere ou matrice des *beriffons*, qui surpassent en grandeur tous les autres. Matthiolo. On dit que ce poisson prelage la tempeste, & qu'il se charge de pierres pour resister à son effort, & demeurer ferme en un lieu.

**HERISSON**, en termes de Mechanique, se dit des roues dentées, dont les dents ou alluchons sont

posées obliquement comme celles de la vis sans fin.

**HERISSON**, est aussi une deffense qu'on met aux portes & aux barrieres, & particulièrement aux guichets des villés. On le fait de fer ou de bois avec plusieurs pointes, & il tourne sur des pivots ou perpendiculairement ou horizontalement.

**HERISSONNÉ**. adj. m. Terme de Blason, qui se dit particulièrement d'un chat ramassé & accroupi.

**HERITAGE**. f. m. Succession, heredité. Tout le bien qu'il possède n'est point acquis par son industrie, c'est l'*heritage* d'un pere, d'un oncle, d'un ami qui le luy a laissé par testament. On ne peut disposer par Testament que du quint des *heritages* propres qu'on a receus par succession de ses parents. Ce mot vient du Latin *hereditarium*.

**HERITAGE**, se dit plus particulièrement des fonds de terres, des maisons, parce que ce sont des biens qui se conservent davantage dans les familles, & qu'on laisse à ses heritiers. Le bien vaut mieux en *heritages*, prez, vignes, terres, bois, qu'en rentes, en offices, en billets, qui sont sujets aux banqueroutes, ou aux suppressions.

On appelle Bail d'*heritages*, des maisons ou terres alienées à rente perpetuelle, ou à longues années.

On appelle figurément *heritage* celeste, le Paradis. Dieu a dit que les impies, les pecheurs n'auront point de part à son *heritage*, à la gloire éternelle.

On dit aussi. Il n'a eu pour tout *heritage* de ses parents qu'un grand nom à soutenir, qu'une grande Noblesse, une grande bravoure.

On dit proverbialement, qu'on a mis la main à l'*heritage*, quand on a esté obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout à fait.

**HERITIER**. v. n. Entrer en jouissance des biens d'un defunt, soit par succession naturelle & de parenté, soit par une institution testamentaire d'un estranger. Il n'a pas *herité* de son oncle de grands biens. l'hospital general a *herité* de tous les biens de ce testateur.

**HERITIER**, se dit aussi avant la mort, de ceux qui ont droit de pretendre la succession d'un parent. C'est un tel qui *herité* de cette maison, c'est le plus proche à *heriter*.

**HERITIER**, se dit aussi en choses morales. Ce cavalier a *herité* de la bravoure de son pere, des vertus de ses ancestres. il a *herité* de ses défauts, de ses maladies, de ses inimitiez.

**HERITIER**, se dit aussi de quelques meubles qui nous demeurent par l'absence ou par la mort de quelqu'un. J'ay *herité* d'un livre qu'un tel m'a voit presté, qui est allé mourir aux Indes. il a laissé chez moy un manchon, il a oublié de l'envoyer querir, j'en ay *herité*.

**HERITÉ**, ée. part. & adj. C'est un bien venu par succession, & non pas aquis.

**HERITIER**, ier. f. m. & f. Qui a recueilli, ou qui doit recueillir une succession par droit de parenté, ou par un testament. Les enfants sont *heritiers* presomptifs de leur pere. l'institution d'*heritier* est necessaire en Droit pour la validité d'un testament. les peres & meres sont *heritiers* mobiliers de leurs enfans. la coutume dit, que le mort fait le vif son plus prochain *heritier*, pour dire, qu'on peut se mettre en possession d'une succession de son autorité privée, sans estre obligé d'en demander en Justice la delivrance, comme

me on est obligé à l'égard des legs. Il y a des *heritiers* des propres, & des *heritiers* des acquets. Ce mot vient du Latin *heres*, tiré du verbe *herere*, qui signifie, *estre près de quelque chose, y estre joint, suivre immédiatement après*. On appelle *heritier*, celui qui doit succéder à un autre dans la possession de quelques biens. Ce mot a pourtant beaucoup de rapport avec l'Hebreu *horisk*, qui signifie *celuy qui a recu sa part d'un heritage*. Voyez Martinus.

**HÉRITIER BÉNÉFICIAIRE**, est celui qui accepte une succession en vertu de Lettres du Prince, qui luy permettent de prendre une succession, de faire acte d'*heritier*, sans estre tenu des dettes que jusqu'à la concurrence du bien delaisé, à la charge d'en faire inventaire. Un *heritier fidei-commissaire*, est un *heritier* institué pour rendre la succession à un autre.

On appelle absolument un *heritier*, une *heritiere*, un fils ou une fille unique qui ont hérité, ou qui sont en passe d'hériter des grands biens de quelques maisons riches ou puissantes.

On dit aussi figurément, qu'un homme est *heritier* de la gloire, des vertus, du courage de ses ancêtres, lors qu'il a les mêmes qualitez qu'ils avoient, qu'il les imite, & qu'il marche sur leurs traces.

On dit proverbialement, qu'un homme a affaire à la vefve & aux *heritiers*, pour dire, qu'il a affaire à plusieurs parties, qu'il faut qu'il responde à plusieurs personnes.

**HERMAPHRODITE**. f. m. Celuy qui a les deux sexes, ou deux natures d'homme & de femme. Les Greco l'appellent *androgyne*. Les Poëtes disent qu'*Hermaphrodite* estoit un fils de Mercure & de Venus, dont la fable est écrite par Ovide & par Natalis Comes en sa Mythologie. On dit aussi à l'adjectif & au féminin, une femme *hermaphrodite*. Les *Hermaphrodites* sont des monstres. A Athenes & à Rome on les precipitoit dans la mer, comme tesmoigne Alexander ab Alexandro. Rioland a écrit un Traité exprés des *Hermaphrodites*. Bauhinus Medecin à Balle en a écrit un volume. Ce mot vient du Grec *Hermaphroditos*, d'*Hermis*, *Mercurius*, & d'*Aphrodis*, *Venus*, comme qui diroit *masle de Mercure & de Venus*, du masle & de la femelle.

**HERMETIQUE**. adj. Terme de Chymie, se dit en ces phrales. La science *Hermetique*, c'est à dire, la Chymie en laquelle Hermès Trismegiste a excellé. sceau *hermetique* ou d'*Hermes*, c'est la maniere de boucher les vaisseaux pour les operations chymiques si exactement, que rien ne se puisse exhiler, non pas même les esprits les plus delicats : ce qui ne se peut faire qu'en fondant à la lampe le bout du col du matras, & en le tortillant avec les pincettes propres à cela.

**HERMETIQUEMENT**. adv. A la maniere d'Hermes. Un vaisseau scellé *hermetiquement*, c'est à dire, qu'on a bien bouché, en fondant au feu & en tortillant son goulet ou orifice.

**HERMINE**. f. f. Animal qui se trouve dans les pays froids, qui approche de la figure d'une bellette, & dont le poil est blanc, & le bout de la queue noir, & qui fournit une fourrure precieuse. Plinie dit que c'est la despouille d'un rat du terroir de Pont en Asie, de pelage blanc. Les Pelle-tiers & Fourreurs la mouchettent & tavelent de petits morceaux d'agneaus de Lombardie renommez par leur noir luisant, pour faire paroistre davantage la blancheur de l'*hermine*.

En Morale on dit que l'*hermine* est le symbole de la pureté.

**HERMINE**, se dit aussi des peaux dont on fourre les habits. Les manteaux des Ducs & Pairs sont fourrez d'*hermines*.

**HERMINE**, est aussi un terme de Blason, & est la premiere des deux panes ou fourrures qui y sont en usage. C'est un email blanc & noir, ou un champ d'argent semé de petites pointes de sable en forme de triangles. Bretagne porte d'*hermines*, depuis que François le Conquerant eut institué l'Ordre de l'*Hermine* & de l'espée en l'an 1450. au lieu de trois gerbes que les anciens Ducs portoient. On appelle *contre-hermine*, lors que les couleurs sont posées au contraire des *hermines*, c'est à dire, que le champ est de sable, & la moucheture d'argent. Quelques-uns ont appelé ces Escus *poudrez*. Ce mot vient de ce que ces petits animaux sont abondants en Armenie où on trafique de ces fourrures, parce que les Armeniens sont appelez *Hermians* dans les anciens Auteurs; & ces peaux *hermines*, comme *peaux d'Armenie*. Elles ont aussi esté nommées *pelles Babylonica*, dont il est fait mention dans St. Jerôme.

**HERMITAGE**. subst. masc. Petite maison en lieu desert où un Hermite fait sa demeure.

**HERMITAGE**, est aussi un lieu ou une maison de campagne solitaire & escartée, que quelqu'un a fait baltir à plaisir pour y vivre en retraite & hors du commerce du grand monde. Si vous venez chez moy, vous ne trouverez pas un chateau, mais un joli petit *hermitage*.

**HERMITE**. f. m. Homme devot qui s'est retiré dans la solitude pour mieux vacquer à la contemplation, & se desbarrasser des affaires du monde. L'*Hermite* reclus du mont Valerien. Les anciens *Hermites*, comme St. Anthoine, vivoient dans les deserts, & ne laissoient pas d'avoir plusieurs Religieux avec eux. St. Paul a esté le premier *Hermite*. On a fait la vie des Peres *Hermites*.

Les Augustins du grand Couvent s'appellent encore les *Hermites de St. Augustin*, à la difference des Chanoines Reguliers du même Ordre, qui ont l'habit & des regles differents. Les *Hermites* de Camaldoli. Les Hieronymites & quelques autres Religieux se qualifient aussi *Hermites*.

On appelle aussi *Hermite*, un homme retiré & solitaire qui fuit la conversation du monde, & qui vit comme un *Hermite*.

Ce mot vient du Grec *erimios*, d'*erimos* qui signifie proprement une étendue inculte de pays où chacun peut envoyer son bestail.

**HERMODACTE**. f. f. est une plante qu'on appelle autrement *more aux chiens*, en Latin *bulbus agrestis*, *hermodactylus*. Il y en a plusieurs especes. La premiere est nommée *iris rubroscia*, ou *colchicum*, petite racine faite en cœur, rouffastre au dehors, & fort blanche au dedans, de substance pesante & compacte, & facile à reduire en poudre, de grosseur & de figure approchante de celle de satyrion. Les vraies *hermodactes* ont les racines semblables aux doigts de la main, où même il apparoist une forme d'ongles. Ses feuilles sont longues de deux empan, & ressemblent à celles du porreau, ou de *basula regia*. Les plus proches de la racine sont plus courtes. Du milieu des feuilles sort une tige desliée & verte portant à sa cime une petite tette languette. Les *hermodactyles* blancs & rouges descrits par Actuarius & Nicolaus Myrepicus ne sont autre chose que le *behen* blanc & rouge des Arabes.

**HERNIE**. on prononce *Heryns*. f. f. Maladie causée

causée par une descente de boyau dans le scrotum ou les bourses, ou dans les aînes. Les brayers sont nécessaires à ceux qui sont incommodés d'une *hernie*, ou descente. Il y en a de plusieurs sortes, qui ont divers noms suivant la partie où est la tumeur ou la substance qui la cause. Quand elle n'est qu'aux aînes, on la nomme *bubonocèle*, ou *aignuinale*. Quand elle tombe dans les bourses, on la nomme *entérocele*, ou *intestinale*, pourveu qu'elle soit causée par la descente de l'intestin : mais si c'est par la cheute de l'epiploon, on l'appelle *epiplocele* ou *airbalé*, parce que les Arabes appellent l'epiploon *airbum*. Si elle est causée par des eaux, on la nomme *hydrocele*, &c. Ce mot vient du Latin *hernia*, qui est le même que *umor scroti*, autrement appelé *ramex*. Les Marles, selon Priscien, appelloient *berna* les rochers. L'*hernie* a du rapport aux rochers *propter duritiem*. Scaliger aime mieux tirer ce mot du Grec *ernos*, *ramus*. *Hernia*, selon ce sentiment, vient d'*ernos*, comme *ramex* de *ramus*.

**HERON.** f. m. Grand oiseau aquatique & sauvage qui a le col long & un grand bec, de haut vol, qui vit de poissons. Il y a des *herons* blancs, de cendrez, de crestez qui ont une aigrette sur la teste. En Latin *ardea*, *erodius*. Les busards & courlis sont des especes de *heron*. Dans la Fauconnerie il y a le vol du *heron*. Quelques-uns écrivent *hairom*, quasi *aeronem dixit*. Ce mot vient du Grec *erodios*; encore qu'on puisse dire qu'il se tire du Latin *ardea*, formé des deux mots Grecs *aera* *dyein*, prendre l'essor en l'air, voler fort haut. D'autres aiment mieux tirer le mot Latin d'*ardens*, & disent qu'*ardea* a été dit comme *ardens petens*, volant fort haut, montant aux lieux les plus élevés & inaccessibles.

**MASSE DE HERON**, est un amas ou bouquet de plumes de *heron*.

**HERONNEAU.** f. m. Petit heron.

**HERONNIER.** adj. Qui est dressé à la chasse du heron. Il y a des faucons *heronniers*. Un faucon *heronnier* s'appoltronait quand on le met à un vol plus bas. On appelle aussi un oiseau *heronnier*, qui est sec, vif, bien dispos & aligre, qui n'est point chargé de cuisine, non plus que le *heron* qui a la cuisse effuyée, l'aile sèche & ferme, le corps bien coulé dans la peau.

On dit d'un homme, qu'il a la cuisse *heronniere*, pour dire, qu'elle est maigre.

**HERONNIERE.** f. f. Le lieu où les herons font leurs petits.

**HEROÏDES.** On appelle ainsi les Epistres d'Ovide à des Heros & Heroïnes.

**HEROÏNE.** f. f. Fille ou femme qui a des vertus de Heros, qui a fait quelque action heroïque. La Pucelle d'Orléans a été une *Heroïne* de nos jours. Judith étoit une vraie *Heroïne*; Lucrece une *Heroïne* en matiere de chasteté.

**HEROÏQUE.** adj. m. & f. Qui appartient au Heros. On a appelé les premiers siècles, ou ceux des temps fabuleux, où vivoient les Heros, les temps *heroïques*. Hercule, Alexandre ont fait des actions *heroïques*, on traite tous les Conquerans & les hommes illustres de *heroïques*, d'avoir des vertus *heroïques*.

**HEROÏQUE**, se dit aussi en Poésie, des Poèmes où on fait la description de quelque action ou entreprisa extraordinaire. Homere, Virgile, Stace, le Tasse, Lucain, ont fait des Poèmes *heroïques*. la France est malheureuse en Poètes *heroïques*. On dit aussi, un stile *heroïque*, pour dire, sublime, élevé.

On appelle *Vers heroïques*, les vers Alexandrins de 12. à 13. syllabes, parce que les Poèmes *heroïques* en sont composez. Du temps de Ronfard ils estoient composez de vers de 10. à 11. syllabes.

**HEROS.** f. m. C'étoit chez les Anciens un grand & illustre personnage, qui quoy que de nature mortelle, passoit dans la creance des peuples pour estre participant de l'immortalité, & ils le mettoient au rang des Dieux après la mort. Lucien définit un *Heros*, qui n'est ni Dieu ni homme, mais qui est tous les deux ensemble. On appelle le *heros* d'un Poème, le principal personnage dont on décrit l'action. Ce mot vient du Latin *heros*, du Grec *hiros*. St. Augustin liv. 10. de la Cité de Dieu, dit qu'il y a de l'apparence qu'il y a eu quelque enfant de Junon appelé de ce nom; car en Grec Junon s'appelle *hira*: ou bien que les hommes illustres ont été honnorez de ce nom, parce que, selon l'opinion des Anciens, les personnes vertueuses après leur mort habitoient la vaste étendue de l'air, qui est du ressort de Junon, selon la fable. Isidore dit que les *Heros* ont été appelés de ce nom, comme *aéroes*, *aërei*, *Personnes relevées en merite, & dignes du Ciel*. Platon tire ce mot du Grec *eros*, *amor*, parce qu'il dit que les *Heros* venoient de la conjonction d'un Dieu avec une mortelle, ou d'un mortel avec une Deesse. D'autres tirent ce mot du Grec *airein*, *dicere*. Les *Heros* estoient ceux qui par leur éloquence manioient les peuples comme ils vouloient, leur donnant de l'horreur pour le vice, en même temps que par leurs paroles & exemples ils les portoient à la vertu. Enfin quelques-uns derivent ce mot du Grec *era*, *terra*. Selon ceux-ci les *Heros*, sont de petits Dieux, des Dieux terrestres.

**HERPE.** adj. Terme de Chasse. C'est une bonne qualité à un chien d'avoir le jarret droit & bien *herpé*.

**HERPES MARINES**, se dit de toutes les richesses que la mer tire de son sein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guyenne, l'ambre jaune sur l'Océan Germanique, le corail rouge, noir & blanc sur la côte de Barbarie. Elles sont ainsi appelées dans les jugements d'Oleron, art. 34. ou autrement *gaymon* ou choses *gayves*, qui sont proprement les espaves de mer ou droits de côte. Ce mot vient du vieux Gaulois *harpir*, qui signifioit prendre: son contraire étoit *urpir*, qui signifioit laisser.

**HERPES**, en termes de Medecine, se dit d'une ardeur ou inflammation qui cause une aspreté de cuir par le moyen d'une longue suite de bourgeons errants çà & là qui le rongent & devorent. Il y en a de deux sortes. Les unes qu'on appelle *miliaires*, ainsi nommées, parce qu'elles font lever sous l'épiderme de petits boutons fort peu élevés, de la grosseur d'un grain de mil. Les autres sont *corrolives*, parce que ces boutons entament & ulcerent le vrai cuir. Ce mot est derivé du Grec *herpe*, *pausatim gradior, repo*, parce que ces boutons rampent & se traînent d'un lieu à un autre. On l'appelle autrement *ignis sacer*.

**HERSE.** f. f. Instrument servant à renverser les terres sur les grains quand on les a semés, afin de les couvrir, & de les faire germer, & empêcher que les oiseaux ne les mangent. Elle est faite en trais de pieces de bois qui se croisent, & où il y a des pointes ou grosses chevilles en chacune des intersections. On attache un cheval à une *herse*

## HER. HES.

pour la faire passer sur un champ semé. Ce mot vient du Latin *hirpices* ou *herpices*, dont parle Festus en la même signification, quasi *herpicia* & par contraction *hercia*. On l'appelle aussi *occa*, *cranes*, *herpix*, & *hirpex*. Du Cange.

**HERSE**, en termes de Fortification, est une te faite en treillis qui est suspendue en haut avec une corde, & qu'on fait tomber, par une coulisse dans les surprises, lors que la porte est rompue, ou que le petard a joué. On l'appelle autrement Sarrafine ou cataraëte. Quand elle est faite de pieux droits sans traverse, on l'appelle *orgues*. En ce sens Menage le derive ab *arcendo*, ou de *erisimo militaris* dont il est fait mention dans Salluste, ou plustost de la ressemblance avec la *herse* des Laboureurs.

**HERSE**, se dit aussi des pieces de bois qui sont dans les Eglises, où on pose des chandeliers, ou des cierges, lors qu'on y veut mettre beaucoup de luminaires, comme aux Chapelles ardentes. Il s'en fait de toute sorte de figures. On le dit particulièrement de ces chandeliers triangulaires qui portent une quinzaine de bougies, qu'on met au devant de la representation du corps d'un defunt, quand on fait l'Office des morts.

**HERSE**, en termes de Charpenterie, se dit aussi des barrières qu'on met devant les grandes maisons, & le long des murs.

**HERSE**, en termes de Marine, est la corde qui sert à attacher les poulies aux lieux où on en a besoin, & aussi celle qui sert à la renforcer, & empêcher qu'elle n'éclatte. On l'appelle aussi estrope & *gersean*.

**HERSER**. v. act. Donner la dernière façon à une terre, en y faisant passer la herse après que les grains sont semés.

**HERSE**, ée. part. & adj. Un champ semé & *herse*. On dit en termes de Blason, un chateau *herse*, ou une porte *herse*, lors que leur *herse* ou coulisse est abattue.

**HERSILLIERES**. Terme de Marine. Ce sont des pieces de bois courbes qui sont au bout des plat-bords d'un navire ou d'un bateau, qui sont sur l'avant & sur l'arrière pour les fermer.

## HES.

**HESITER**. v. n. Estre incertain & irresolu, balancer à dire ou à faire quelque chose. Quand il est question de servir ses amis, il ne faut point *hesiter* à prendre parti. un esprit foible ne conclut rien, il *hesite* toujours. César n'*hesite* plus quand il eut passé le Rubicon. cet enfant ne sçait pas encore bien lire, il *hesite* à chaque mot.

**HESTOUDEAU**. f. m. Gros poulet qui n'est pas encore chapon. En Latin *pullaster*.

**HESTRE**, ou *Hastre*. f. m. Arbre de haute fustaye qui porte une espece de fruit qu'on appelle fayne. Le bois de *hestre* est sec & petille fort dans le feu. Quand il est fendu, on y voit plusieurs petites parties luisantes & polies. Le *hestre* est mis au rang des arbres qui portent gland, & est pris par quelques-uns pour une quatrième espece de chesne, quoy que son fruit n'en ait pas la forme; car au dehors il est rond, moussu, aspre & piquant; & au dedans il y a des petits noyaux faits en triangle qui ont une petite peau polie, lissée & noire comme des chataignes. Il est agreable au goust & stiptique. Ceux de Chio soustinent autrefois un long siege en ne vivant que de fayne. Les rats velus ou loirs, les souris, les escurquils, les

## HET. HEU.

merles & autres oiseaux en sont fort friands, & s'en engraisent. Il y a encore un arbre qui est une espece de *hestre* nommé *phellodrys*, qui porte aussi du gland, qui luy est tout à fait semblable par le bois & par l'écorce, quoy que sa feuille soit semblable au liege. Ce bois se debite en planches, poteaux & membrures, qui sert à faire des meubles & autres ouvrages de menuiserie. On en fait aussi des goberges pour les faiseurs de coffres & layettes, & des ouvrages de Boisselier, Sellier, & Bourrelier, comme Ferches, éclisses, pelles, cuilliers, sabots, arçons, atteloires; &c. Les cotrets de *hestre* sont les meilleurs. On l'a appelé autrement, *fon*, *fau*, *fayne*, *fyne*, *fauz* & *fontean*. En Latin *fagus*. Ce mot vient de l'Allemand *hester*. Menage.

## HET.

**HETEROCLITE**. adj. masc. & fem. Terme de Grammaire, qui se dit des mots dont la declinaison, la conjugaison ou le regime ne suivent pas les regles de la Grammaire ordinaire. Le plus difficile d'une langue, c'est d'apprendre à décliner & conjuguer les *heteroclites*. Ce mot vient du Grec *heteroklitos*, d'*heteros*, *alter*, & de *kline*, *declino*, *infecto*.

**HETEROCLITE**, se dit figurément en Morale, de celui qui ne vit pas comme les autres hommes, qui est bourru dans ses mœurs, dans ses habits, dans ses sentiments & ses manieres de vivre. Le menage est fort incommode, quand on est obligé à vivre avec des esprits *heteroclites*.

**HETERODOXE**. f. m. Heretique qui croit une autre doctrine que celle de l'Eglise Catholique. Ce mot vient du Grec *heterodoxos*, composé d'*heteros*, *alter*, *autre*, *différent*, & de *doxa*, qui se prend quelquefois pour *creyance*, *opinion*.

**HETEROGENE**. adj. m. & f. Qui est de différente nature ou qualité. Il est opposé à *Homogene*. Les choses artificielles sont composées de corps *heterogenes*. le lait est un corps *heterogene* composé de beurre, de fromage & de lait clair. Ce mot est Grec, & signifie *composé de différentes parties*. Ce mot est Grec, & composé d'*heteros*, & de *genos*, *genus*.

**HETEROSCIENS**. f. m. pluriel. Terme de Geographie. Peuples qui habitent dans les Zones tempérées, qui ont les ombres de Midy d'un & d'autre côté. Ceux qui sont en deçà de la Ligne ont les ombres du côté du Nord. Ceux qui sont au delà les ont du côté du Sud. Ce mot est Grec, & vient d'*heteros*, & de *shia*, *ombra*.

## HEU.

**HEU**. f. m. Terme de Mer, est un vaisseau du port de 300. tonneaux, dont se servent ordinairement les Hollandois, Flamands & Anglois, qui tire peu d'eau, parce qu'il est plat de varangue. Il n'a qu'un mast avec une longue piece de bois en saillie qu'on nomme la *orme*, qui porte une voile Latine. Il a un bourslet, & porte des bonnetes en estuy. Ses haubans viennent joindre à l'arrière à la chambre du maitre. Il a Beupré & civadiere, & à chaque bord ou côté de grands bois en forme d'ailes ou nageoires de poissons nommés *plantes*, attachez avec des chevilles de fer. Menage le derive du Grec *elke*. Les Allemands l'appellent *hulek*, les Anglois *bulke*, les Italiens *bulca*.

HEU.

**HEUDRIR.** v. n. qui se dit du linge sale qui se gaste, quand on n'a pas soin de le blanchir ou de le mettre à l'air. Le linge blanc qu'on enferme avant que d'être bien séché se *hendrit* & se pourrit.

On dit aussi, que le fruit se *hendrit*, lors qu'il est trop pressé dans un panier, ou qu'il est tombé de dessus l'arbre: ce qui luy donne un commencement de pourriture.

**HEUR.** f. m. Rencontre avantageuse. Il a eu de l'*heur* en cette ferme, c'est à dire, Il a bien eu des profits Seigneuriaux, des hasards, du casuel. l'*heur* en veut à ce joueur, le jeu luy entre tel qu'il le desiré.

On dit proverbialement, qu'un homme a plus d'*heur* que de sagesse, que de science, quand malgré son peu d'industrie & de prudence, les affaires ne laissent pas de luy réussir. On dit aussi, qu'il n'y a qu'*heur* & malheur en ce monde, pour dire, que la même chose qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres. Ce mot vient du Latin *hora*, qu'on a dit pour *horoscope*, d'où les Astrologues font dépendre toute nostre fortune. Menage.

**HEURÉ.** subst. fem. Mesure de temps qui est la vint-quatrième partie du jour naturel, ou de la durée du mouvement que fait chaque jour le Soleil pour revenir au point d'où il estoit parti. L'*heure* est composée de 60. minutes. le Soleil fait 15. degrez par *heure*. il faut que cela se fasse dans les 24. *heures*, c'est à dire, dans l'estendue d'un jour naturel.

**HEURE,** est aussi une mesure de chemin chez la plus-part des nations. On dit, Il y a tant d'*heures* de chemin, pour dire, un chemin qu'on peut faire en tant d'*heures*: cela se rapporte à une grande lieuë de France.

**HEURE,** se dit aussi d'une certaine partie de temps, sans marquer précisément sa durée. Il est venu passer une *heure* de temps à joier, à se promener. cette affaire luy a bien fait passer de mauvaises *heures*, l'a bien inquiété. je vous prendray dans vos *heures* perduës, pour dire, dans le temps que vous n'aurez que faire. toutes les *heures* de ce Ministre sont précieuses, il n'a pas une *heure* à luy. j'ay veu l'*heure* que nostre carrosse alloit verser.

**HEURE,** signifie aussi, le temps convenable ou regle pour faire quelque chose. *Heure* du dîner. *heures* du petit coucher du Roy. il est *heure* de se lever. il est bien haute *heure*, pour dire, il est bien tard, le Soleil est déjà bien haut sur l'horison.

**HEURE,** se dit aussi du temps précis d'une assignation. J'ay pris *heure* avec mon Advocat. il m'a donné jour & *heure*. ce sera à deux *heures* de relevée du soir. je vous ay attendu deux grosses *heures*, deux *heures* d'horloge. vous estes venu à belle *heure*, pour dire, trop tard; de bonne *heure*, pour dire, trop tost.

**HEURE,** se dit aussi d'un temps incertain, qu'on attend. Cette femme n'attend que l'*heure* d'accoucher. je n'attens que l'*heure* qu'on m'apporte la nouvelle de la mort de ce garçon, tant il est querelleux. On dit en ce sens, Il n'est rien plus incertain que nostre dernière *heure*, pour dire, la mort.

**HEURE,** signifie aussi quelquefois, l'horloge même. On a avancé l'*heure* pour faire finir cette cause. Voilà deux *heures* qui sonnent, pour dire, l'horloge sonne deux *heures*.

**HEURE INDEUE,** est une *heure* incommode, mal propre pour faire ce qu'on pretend. Vous

estes venu à une mauvaise *heure*, à une *heure indue*, pour parler à ce President; il disne, on ne luy parle point. je n'aime point la voiture des messagers, ils arrivent à des *heures indues*, & à trois ou quatre *heures* de nuit.

En termes d'Astrologie, on dit l'*heure* du lever & du coucher du Soleil, en parlant des moments où le Soleil & les astres paroissent sur l'horison, ou disparoissent, qui sont marqués dans des tables faites exprès dans les livres d'Astronomie.

On divise les *heures* en égales, & en inegales. Les égales sont la vint-quatrième partie du jour & de la nuit précisément qui respondent à 15. degrez de l'Equateur montants sur l'horison. Les inegales sont la douzième partie de la nuit, ou du jour artificiel, pendant laquelle, la moitié d'un signé du Zodiaque monte sur l'horison. L'obliquité de la sphere les rend plus ou moins inegales, en sorte qu'elles ne conviennent avec les *heures* égales qu'au temps des équinoxes. On les appelle aussi *Heures planétaires*, parce que les Astrologues pretendent qu'à chaque *heure* il vient une nouvelle domination de Planete, & que celle qui domine à la premiere *heure* du jour est celle qui luy donne la domination, comme la Lune au Lundi, Mars au Mardi &c.

En Gnomonique on appelle les *heures Babyloniennes & Italiques*, les *heures* qui sont marquées sur quelques cadrans, à compter depuis le coucher du Soleil jusqu'à l'autre coucher, depuis une jusqu'à vint-quatre.

**HEURES,** signifie encore, Certaines prieres qu'on fait à l'Eglise en certaines parties du jour, comme Matines, Laudes, Vespres, &c. Et on appelle *Heures Canoniales*, celles que les Chanoines disent au Chœur, & les autres Ecclesiastiques en particulier en disant leur Breviaire. On appelle les *petites heures*, Prime, Tierce, Sexte & None. On les appelle ainsi, à cause qu'elles doivent estre recitées à certaines *heures* suivant les regles & canons prescrits par l'Eglise. On appelle des *prieres de quarante heures*, des prieres publiques & continuelles qu'on fait pendant trois jours devant le St. Sacrement, pour demander le secours du Ciel en des occasions importantes.

On appelle aussi *Heures*, les livres de prieres qu'on porte à l'Eglise, où sont comprises la plus-part de ces *heures*. On appelle aussi des *Heures de la Vierge, de la Passion, du St. Sacrement*, &c. les livres où sont contenus certains petits Offices distribuez par *heures* pour ceux qui ont ces devotions.

**HEURE,** se dit adverbialement en ces phrases. Je n'ay point d'argent pour l'*heure*, pour dire, à présent. Il s'est fait payer sur l'*heure*, tout à l'*heure*, pour dire, comptant, sur le champ. On envoie des Courriers d'*heure* en *heure*, coup sur coup. A cette *heure* que nous sommes en repos, pour dire, Maintenant. Il est venu à la mal-*heure* nous troubler, pour dire, mal à propos. Les exécutions militaires se font d'*heure* à autre, c'est à dire, sans delay, à toute *heure*. Si vous gagnez vostre cause, à la bonne *heure*. On donne aussi au Palais des défauts sans l'*heure*, qui n'ont point de lieu, si on se presente avant la fin de l'audience.

**HEURE,** se dit proverbialement en ces phrases. Il va chercher midy à quatorze *heures*, pour dire, chercher une chose où elle n'est pas. On dit aussi des escornifleurs, qu'ils vont chercher midy où il n'est qu'onze *heures*, pour dire, qu'ils vont de bonne *heure* retenir à disner. On dit aussi en hiver, que les jours n'ont point d'*heure*



d'*heure*, pour dire, que la nuit vient si-tôt qu'on n'a pas le loisir de faire ce qu'on a à faire. On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'on la mange à desjeuner, quand on a bon appetit. On dit aussi, que toutes nos *heures* sont comptées, pour dire, que Dieu a réglé le cours de nostre vie. On dit aussi d'un homme qui est dans une grande impatience, une grande affliction, qui souffre beaucoup de douleur, qu'il compte toutes les *heures*, pour dire, qu'il s'ennuye beaucoup. On dit aussi d'un homme bourru & inegal, qu'il a de bonnes & de mauvaises *heures*. On dit aussi d'un fantasque, qu'il est comme la mule du Pape, qui ne boit & mange qu'à ses *heures*. On appelle aussi l'*heure du berger*, le moment où les femmes sont plus disposées à faire l'amour; & figurément, une occasion favorable de faire une affaire, qu'on ne retrouve plus quand on l'a manquée. On dit aussi par imprecation, Maudite soit l'*heure*, ou, Benie soit l'*heure* que je suis né, que j'ay fait une telle connoissance, pour tesmoigner le desespoir, ou la joye qu'on a de quelque chose. On dit aussi, A la bonne *heure* nous a pris la pluie, pour dire, Nous avons eu le temps de nous mettre à couvert; & au figuré, de nous garantir des maux qui nous menaçoient. L'étymologie de ce mot vient, selon quelques-uns, d'un surnom du Soleil pere des *heures*, que les Egyptiens appellerent *horus*; d'autres, du mot Grec *horizein*, qui signifie *terminer, distinguer & diviser*; d'autres du mot *urine*, que les Grecs nomment *ouron*, parce qu'ils disent que Hermes Trismegiste fut le premier qui fit la distribution des *heures* par l'observation d'un animal consacré à Serapis appelé *cy-nocephale*, qui jette son urine douze fois par jour, & autant la nuit, & dans des intervalles égaux.

**HEUREUX**, *z u s e*. adj. Qui jouit de toutes les felicités de la vie, à qui il ne manque rien, qui est content. Les Stoïques disoient qu'il n'y avoit que leur Sage qui fust *heureux*. *heureux* en biens, en dignitez, en femme, en enfans &c.

**HEUREUX**, signifie aussi, Chanceux, à qui le hasard est favorable. Je suis *heureux* à vous rencontrer. il est *heureux* au jeu, en amour. il a fait un coup *heureux*. il ne suffit pas à un Capitaine d'estre sage & vaillant, il faut encore qu'il soit *heureux*.

**HEUREUX**, se dit aussi de celui qui mene une vie tranquille & dans la retraite, qu'il y a toutes ses commoditez sans chagrin. Ainsi Racan a dit dans ses Bergeries:

*Heureux qui vit en paix du lait de ses brebis.*

**HEUREUX**, se dit aussi de ce qui a des qualitez excellentes en son genre. Nous vivons dans un climat *heureux*, sous un regne *heureux*. nous avons passé d'*heureux* jours. l'année a esté *heureuse*, abondante, fertile.

**HEUREUX**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a la memoire fort *heureuse*. un genie fort *heureux*. il est *heureux* en inventions, en expressions, sa physionomie est *heureuse*. On dit aussi, d'*heureuse* memoire, en parlant des Princes depuis peu decedez, dont la memoire est encore en veneration.

On dit en ce sens d'une pointe, d'une subtilité d'esprit, d'une repartie prompte & ingenieuse, que la rencontre est *heureuse*.

On dit aussi, qu'un vers est *heureux*, qu'une rime est *heureuse*, lors qu'ils viennent fort à propos, & qu'on les a fait sans peine.

**HEUREUX**, se dit encore de ce qu'on croit estre cause de quelque bonheur, de quelque avantage. Jupiter & Mars sont des Planetes *heureuses*, on est *heureux* de les avoir dans l'ascendant. il a trouvé une *heureuse* occasion, une *heureuse* conjoncture qui a esté cause de sa fortune. les jours *heureux* & malheureux revelez au bon Joseph.

**HEUREUX**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui est *heureux* au jeu ne sera pas *heureux* en femme. C'est un homme qui est plus *heureux* que sage, qui réussit malgré ses imprudences. On dit aussi, qu'il n'est *heureux* que celui qui le croit estre. On dit aussi, qu'un homme est né *heureux*, quand il est né coëffé.

**HEUREUSEMENT**. adv. D'une maniere heureuse. Il a vescu & il est mort fort *heureusement*, c'est à dire, Il a mené une vie heureuse, sa fin a esté heureuse.

**HEURT**. subst. masc. Rude choc que font deux corps qui sont en mouvement, & qui se rencontrent. Le *heurt* d'un vaisseau contre un rocher le fait ouvrir. On le dit aussi d'un rude cahot. Cet aissieu s'est rompu par le *heurt* qu'il a souffert en ce rude cahot dans cette profonde ornière.

**HEURTER**. v. act. Frapper. Il se dit de deux corps durs qui se rencontrent & se choquent l'un l'autre. Si un pot de fer *heurte* contre un pot de terre, il le cassera. ce bateau a *heurté* contre la pile d'un pont, & a péri. ce brave s'est choqué de ce qu'on l'avoit *heurté* en passant avec le coude. Menage derive ce mot de l'Italien *urtare*, ou du Flamand *hurten*, qui viennent du Latin *urtare*, qui se trouve dans la Loy Salique en la même signification.

**HEURTER**, se dit aussi des armées qui se rencontrent & qui se battent. En cet endroit les deux partis ennemis se *heurterent*, s'entre-*heurterent* rudement.

**HEURTER**, signifie aussi, Frapper à une porte pour se faire ouvrir. On ne *heurte* point à la porte de la chambre du Roy, on y gratte. J'ay *heurté* long-temps chez vous, on ne m'a point ouvert. j'ay *heurté* en maître, fort rudement.

On dit aussi en termes de civilité, J'ay esté plusieurs fois *heurter* à votre porte, pour dire, J'ay esté plusieurs fois pour vous rendre visite, sans vous avoir peu trouver.

On dit en ce sens figurément, que Dieu vient souvent *heurter* à la porte de nostre cœur, pour dire, qu'il nous donne souvent des grâces & des inspirations dont nous devons profiter pour nostre salut. On dit aussi d'un homme qui est revenu d'une grande maladie, qu'il a *heurté* à la porte du Paradis.

**HEURTER**, signifie aussi, Choquer. Cette nouvelle entreprise *heurte* bien du monde, nuit à beaucoup de gens. il y a des paradoxes si extravagants, qu'ils *heurtent* tout à fait la raison & le sens commun.

**HEURTÉ**, *é e*. part. & adj.

**HEURTES**. Terme de Blason. Ce sont des tourteaux d'azur que quelques Armorisistes ont ainsi appellez, pour les distinguer des tourteaux d'autres couleurs.

**HEURTOIR**. f. m. Marteau qui sert à heurter à une porte. Il est fait ordinairement en anneau.

**HEXACORDE**. f. m. Terme de Musique. C'est un intervalle de Musique ou consonnance qu'on

## HEX. HIA. HIB. HIC.

qu'on appelle *fixième*. Il y a la *fixième* majeure, & la *fixième* mineure, qui ne diffèrent que d'un demi-ton. L'*hexacorde majeur* est composé de cinq intervalles, savoir de deux tons majeurs, de deux tons mineurs, & un demi-ton majeur; & sa proportion en nombres est de trois à cinq. L'*hexacorde mineur* a deux tons majeurs & un mineur, & deux demi-tons majeurs; & sa proportion est de cinq à huit. L'*hexacorde majeur* est une *fixième* parfaite; le *mineur*, imparfaite. Ce mot est Grec, & est composé, d'*hex*, *sex*, *fix*, & de *kordi*, *cor*, *da*, *corde*.

**HEXAGONE.** f. m. Terme de Geometrie. Figure de six angles ou de six costez. Ce mot est Grec, & vient d'*hex*, *sex*, *fix*, & de *gonia*, *angulus*, *angle*.

En matiere de Fortification, un *hexagone* c'est une place fortifiée de six bastions.

**HEXAMETRE.** f. m. Terme Poétique, qui se dit d'un vers Grec ou Latin composé de six pieds, dactyles & spondées, dont le dernier pied est nécessairement spondée, & le penultième dactyle. Les Poèmes Epiques, comme l'*Illiade*, l'*Eneide*, sont faits de vers *hexamètres*. Les Elegies & les Epistres sont composées de vers *hexamètres* & pentamètres. Les vers *hexamètres* de Rapin n'ont pas réussi en François. Ce mot est Grec, & vient d'*hex*, & de *metron*, *mensura*, *mesure*, *piet de vers*.

## HIA.

**HIATUS.** subst. masc. est un mot purement Latin, signifiant l'ouverture de la bouche. Les Poètes l'ont rendu François pour expliquer un défaut qui se trouve souvent dans les vers des nouveaux Poètes: c'est quand on met dans le corps d'un vers un mot qui finit par une syllabe composée seulement d'un e féminin, sans qu'il y ait une voyelle en suite qui la mange ou en fasse l'élimination; car elle ne passe que pour demi-syllabe dans la mesure du vers, & si elle n'est mangée, elle fait ce qu'on appelle un *hiatus*, qui violente la prononciation.

## HIB.

**HIBOU.** subst. masc. Oiseau nocturne. Les ducs, les chathuants, & les chouettes sont des especes de *hibou*. Le *hibou* est un oiseau de mauvais augure. Il a la teste d'un chat, & de grandes griffes fort aiguës. Il ne voit que la nuit. Ses yeux ne peuvent souffrir la lumiere du Soleil. Il prend les souris comme les chats. Quand on le voit par derriere, il est d'un fort beau plumage, tanné, blanc & roux; mais par devant il fait peur. Il a deux plumes sur la teste qui sont comme des cornes. Son cri est fort lugubre & affreux. Tous les autres oiseaux sont ses ennemis. Il y en a de trois tailles, de grands comme des chapons, des moyens comme des ramiers, & des petits comme des pigeons. En Latin *noctua*.

On appelle figurément *hibou*, un homme bourru qui fuit la conversation des honnestes gens, qui vit en retraite chez luy.

On appelle aussi ironiquement une maison de campagne vieille & mal propre, ou deshabitée, une retraite de *hibous*.

## HIC.

**HIC.** adv. & subst. Terme Latin dont on se sert au Palais pour marquer à la marge d'un contract,

## HID. HIE.

d'un acte la clause ou l'endroit notable dont on tire avantage ou induction, afin d'épargner la peine de lire toute la piece: & l'on dit dans le discours, quand on est venu à la principale difficulté, au nœud d'une affaire, Voilà le *hic*, pour dire, ce qu'il faut decider.

## HID.

**HIDEUX,** *zuse*. adj. Qui choque la veüe, qui est effroyable. Les spectres, les fantômes apparoissent avec des visages *hideux*. on peint les diables en monstres *hideux*. la petite verole a tellement gâté ce visage, qu'il est *hideux* à voir. Quelques-uns derivent ce mot de *hydra*, parce que *hideux* signifie un monstre qui fait peur.

**HIDEUSEMENT.** adv. D'une maniere hideuse.

## HIE.

**HIE.** subst. fem. Instrument de Pavement, fait d'une piece de bois ronde, pesante & ferrée par le bout, avec deux anes aux costez pour l'eslever. On s'en sert pour enfoncer le pavé. On l'appelle autrement *Demoiselle*. On appelle aussi *hies*, les bilots de bois qui servent à enfoncer des pieux. Ce mot vient du Latin *hio*, qui signifie pousser son balain avec effort: ce qui se fait quand on se sert de la *hie*.

**HIEBLE.** f. f. Plante semblable au sureau, qui porte sa graine en grappe, qui a sa feuille large & fort brune. Il vient du Latin *ebulum* signifiant la même chose.

**HIER.** adv. de temps. La veille, le jour precedent de celui où on est. Il arriva *hier* un estrange accident. je me souviens de cela comme si c'estoit *hier*. Ce mot vient du Latin *heri*.

**HIER,** se dit hyperboliquement d'une histoire arrivée depuis peu de temps en comparaison des anciennes dont on parle. Cela est arrivé *hier*, en nos jours.

**HIER.** v. act. Terme de Maçons & de Pavement, qui signifie, Enfoncer des pieux ou des pavez avec la *hie*.

**HIERARCHIE.** subst. fem. Terme de Theologie, qui se dit de la subordination qui est entre les divers Chœurs des Anges. Il y a neuf Chœurs des Esprits bienheureux divisez en trois *Hierarchies*. Ce mot est purement Grec, & signifie commandement en choses sacrées, ou sacrés principans, de l'adjectif *hieros*, & *archi*, *principans*. *Hiera* *archi*, *sacer principans*, *sacrés principauté*.

**HIERARCHIE,** se dit aussi sur la terre de la subordination qui est entre les Prelats & les autres Ecclesiastiques. Le Pape, les Archevesques, les Evêques, les Curez & les Prestres composent la *Hierarchie* de l'Eglise. On pretend que les Religieux ne sont pas de la *Hierarchie* de l'Eglise.

**HIERARCHIQUE.** adj. Qui appartient à la Hierarchie, qui la conserve. Les Heretiques ont souvent trouble & ataqué l'ordre *hierarchique* de l'Eglise.

**HIERARCHIQUEMENT.** adv. D'une maniere hierarchique. Il n'y a que trouble & confusion dans les Eglises qui ne sont pas gouvernées *hierarchiquement*.

**HIÉREPICRE.** f. f. Terme de Pharmacie. C'est une espee d'électuaire inventé par Galien, dont la base est de l'aloës tres-pur non lavé, de la cannelle, du nard Indique, &c. ainsi nommé du Grec *Hiera*, c'est à dire, *sacré*; & *pikre*, qui signifie amer, à cause de l'aloës.

## H I E. H I L. H I N. H I P.

**HIEROGLYPHE** ou *Géroglyphe*. f. m. Figure ou symbole mystérieux qui servoit aux Egyptiens à couvrir & à envelopper tous les secrets de leur Theologie. Pierius a écrit un beau volume pour l'explication des *hieroglyphes* des Anciens. Il y a des *hieroglyphes* dans la Theologie Payenne, dans la Juive & dans la Chrestienne, parce que ce sont seulement des images des choses divines, sacrées & surnaturelles, comme les symboles le sont des choses sensibles & naturelles.

**HIEROGLYPHIQUE**. adj. m. & f. Qui contient un hieroglyphe. On trouve encore plusieurs obélisques & tombeaux qui sont chargés de caractères & de figures *hieroglyphiques*.

## H I L.

**HILOIRES**. subst. masc. Terme de Marine. Bordures des escoutilles, caillebotis, & bayes d'un vaisseau, qui sont de longues pieces de bois qui leur servent comme d'un châssis, ou d'un quadre & bordure.

## H I N.

**HINGUET**. f. m. Terme de Marine. C'est une piece de bois qui sert à arrêter le capstan, quand il a levé quelque fardeau.

**HINSE**. Terme de Marine. Parole de commandement qui se fait sur mer, pour dire, Tirer en haut, ou isser.

## H I P.

**HIPPOCENTAURE**. subst. masc. Monstre fabuleux qu'on seint avoir esté demi-homme & demi-cheval. Ce qui a donné lieu à la fable, c'est qu'il y a eu des peuples de Thessalie près du mont Pelion, qu'on a ainsi nommez, à cause qu'ils ont les premiers seau l'art de monter à cheval: de sorte que leurs voisins ont creu que l'homme & le cheval ne faisoient qu'un corps. Ils sont differents des *Centaures*, en ce que ceux-cy ne se servoient que de bœufs, comme la difference du nom le fait voir. Pline tesmoigne de son temps avoir veu à Rome un vray *hippocentaure*.

**HIPPODROME**. f. f. Lice où on dispute le prix de la course des chevaux, où on exerce les chevaux. Ce mot vient du Grec *hippodromos*, de *dromos*, *cursus*, du verbe inusité *dromo*, *carro*, *je cours*.

**HIPPOMANES**. f. m. Venin celebre chez les Anciens, qui entre dans la composition des filtres amoureux. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord de ce que c'est. Pline dit que c'est une caroncule noire qui est à la teste du poulain naissant, que la mere luy mange si-tôt qu'il est né. Que si elle estoit prévenue par quelque autre qui l'eust coupé, elle ne voudroit pas le nourrir. Servius & Columella disent que c'est un venin qui coule de la partie naturelle de la cavale, tandis qu'elle est en chaleur. Ce mot vient du Grec *hippomani*, qui est composé d'*hippos*, *equus*, *cheval*, & de *mania*, *furor*, *furor*. Il y a aussi une herbe appelée de ce nom, parce qu'elle met les chevaux en fureur, quand ils en mangent.

**HIPPOTAME**. f. m. Cheval de riviere qui se trouve principalement dans le Nil, dans l'Indus & autres grandes rivieres, dont parle Pline. Il a le pied fourché comme le bœuf. Il a le dos, les crins & la queue comme le cheval, & il hennit comme luy. Il a des dents de sanglier, mais

## H I R. H I S.

moins trenchantes. Il est quelquefois plus gros qu'un crocodile. Le cuir de son dos résiste à toutes armes quand il n'est point mouillé. Scaurus étant Edile fut le premier qui en amena un vif à Rome avec cinq crocodiles. L'*hippopotame*, quoy qu'animal aquatique, neantmoins ne nage point. Ce mot vient du Grec *hippopotamos*, qui signifie la même chose, & qui est composé d'*hippos*, *equus*, *cheval*, & de *potamos*, *flumen*, *fleuve*.

## H I R.

**HIRONDELLE**. subst. fem. Petit oiseau qui paroît au printemps & en esté, & qui disparoît en automne, soit qu'il aille aux pays chauds & de là les mers, comme on a crû jusqu'icy, & comme en effet il y en a plusieurs qui s'y en retournent; soit qu'il se cache dans des trous pour y passer l'hiver, comme croient les Modernes, qui en ont trouvé jusques dans des glaçons. L'*hirondelle* est un petit oiseau noir ayant quelques taches blanches, qui a la veuë excellente. L'*hirondelle* ne s'appriivoise jamais, & n'est bonne à quoy que ce soit. Il y a trois sortes d'*hirondelle*: l'une qui niche dans les maisons, l'autre aux trous & cavernes des escueils de la mer, & l'autre au bord des rivieres. On l'appelle en latin *hirundo*, & en Grec *chelidon*: ce qui a donné le nom à l'herbe qu'on appelle *chelidonia*, en François *oslaire*, parce qu'on pretend qu'avec cette herbe l'*hirondelle* guerit la veuë de ses petits, même restablit leurs yeux quand on les auroit crevez exprés. Les fumées de l'*hirondelle* font le contraire: car si étant encore chaudes elles tombent sur un œuil, elles l'aveuglent, comme on voit en l'histoire de Tobie. Dioscoride dit que si on fend les premiers petits des *hirondelles* dans le croissant de la lune, on trouvera en leur ventre plusieurs pierres de diverses couleurs qui ont beaucoup de vertus. Le Pere Kirker dit que les Peêcheurs de Pologne prennent souvent dans leurs filets de gros pelotons d'*hirondelles* qui s'entretiennent par le bec & par les pattes, & qui étant mises dans un lieu chaud, commencent à se remuer. Ce mot vient du Latin *hirundo*. Gesner tient que ce mot Latin vient de *harrundo*, *quia hirundo nidum componit signis adhaerens*. Scaliger tient qu'autrefois parmi les Latins on disoit *helundo*, qui venoit sans doute du Grec *chelidon*. D'autres aiment mieux tirer ce mot du Grec *carinus*, *vernus*, *printannier*. L'*hirondelle* est un oiseau dont l'arrivée marque le printemps. D'autres le veulent faire venir du Grec *circin*, *discre*, *loqui*, à cause du gazouillement perpetuel & importun de cet oiseau.

**HIRONDELLE DE MER**, est aussi une espee de poisson qui a de grandes nageoires semblables aux ailes des *hirondelles*.

On dit proverbialement, qu'une *hirondelle* ne fait pas le printemps, pour dire, qu'un exemple ne suffit pas pour autoriser quelque chose. On dit aussi, Il viendra avec les *hirondelles*, ou il s'en retournera avec les *hirondelles*, pour signifier le printemps ou l'automne.

## H I S.

**HISTOIRE**. f. f. Description, narration des choses comme elles sont, ou des actions comme elles se sont passées, ou comme elles se pouvoient passer. Ce mot vient du Grec *Historia*, qui signifie proprement recherche des choses curieuses, *chris*

de *ſavoir*. Il ſignifie auſſi l'expoſition des choſes dont nous avons eſté les ſpectateurs. Car *Hiſtoirein* ſignifie précieſement *connoiſtre*, *ſavoir une choſe comme l'ayant vuë*. Il eſt vray que la ſignification de ce nom devient enſuite bien plus étendue, & ſignifie une *narration de pluſieurs choſes memorables*, quand bien même nous ne les ſçaurions qu'au rapport des autres. Ce mot vient du verbe *iſmi*, qui ſignifie *je ſçais*: d'où vient que parmi les Anciens pluſieurs grands hommes ont eſté appelés *polyhiſtores*: c'eſt à dire, *perſonnes d'une doctrine ſort diverſifiée*, tel qu'eſtoit ce fameux Appion contre qui eſcrit Joſeph. Tel fut auſſi Solin.

Au premier ſens il ſe dit de la deſcription des choſes naturelles, des animaux, vegetaux, minéraux, &c. Plin eſt le plus fameux Auteur de l'*Hiſtoire* naturelle. Il y a 18. Volumes d'Aldroandus de l'*Hiſtoire* naturelle. Acoſta a eſcrit de l'*Hiſtoire* naturelle des Indes. Ariſtote a eſcrit 10. livres de l'*Hiſtoire* naturelle des animaux. Mathiole a commenté l'*Hiſtoire* naturelle de Dioſcoride.

**HISTOIRE**, à l'égard des actions, ſe dit de cette narration veritable ſuivie & enchainée de pluſieurs événemens memorables qui ſont arrivez en une ou en pluſieurs nations, en un ou en pluſieurs ſiècles. Baronius a eſcrit l'*Hiſtoire* univerſelle de l'E-gliſe; Mezeray l'*Hiſtoire* de France, Coëſſeteau l'*Hiſtoire* Romaine. on a imprimé quantité de Mémoires ſervans à l'*Hiſtoire*. il poſſede l'*Hiſtoire* ancienne & moderne, l'*Hiſtoire* ſainte & prophane. *Hiſtoire* univerſelle. la Mer des *Hiſtoires*.

**HISTOIRE**, ſe dit auſſi des Romans, des narrations fabuleuſes, mais vrai-ſemblables qui ſont ſeintes par un Auteur, ou deſguifées. L'*Hiſtoire* d'Urſace dans l'Aſtrée, de Brutus dans Clélie. l'*Hiſtoire* des guerres civiles de Grenade. l'*Hiſtoire* Comique de Francion. l'*Hiſtoire* d'Héliodore. On dit en ce ſens, Ce n'eſt pas un conte, un roman, c'eſt une *hiſtoire*.

**HISTOIRE**, ſe dit auſſi des recits particuliers qu'on fait de quelques événemens ſinguliers, tragiques ou notables. Les *Hiſtoires* de Bandel. les *Hiſtoires* prodigieuſes de Boiſtauau, Launay, l'*Hiſtoire* des Larrons & autres qui en ont fait des recueils.

**HISTOIRE**, ſe dit auſſi d'un petit recit de quelque aventure qui a quelque choſe de plaſant ou d'extraordinaire qui eſt arrivé à quelque perſonne, & ſur tout quand elle eſt un peu de noſtre connoiſſance. Il nous a conté une *hiſtoire* plaſante & recreative d'une telle perſonne.

**HISTOIRE**, ſe dit auſſi des aventures mêmes qui ſont arrivées. Il eſt arrivé une *hiſtoire* à une telle Dame, c'eſt une femme à *hiſtoires*. En ce ſens on dit, Je ſçay l'*hiſtoire* de ſa vie, pour dire, toutes ſes aventures, tout ce qu'elle a fait, comme elle a paſſé ſa vie, l'*hiſtoire* de ſes amours.

On appelle un *Peintre d'hiſtoires*, Celui qui peint des actions particulières, qui repreſente pluſieurs perſonnes dans un tableau qui ont relation à l'action qu'il veut expoſer à la veüë. Les *Peintres d'hiſtoires* ſont preſerez aux faiſeurs de portraits, aux Payſagiſtes, &c.

**HISTOIRE**, ſe dit auſſi d'un diſcours long & ennuyeux. Il nous a fait de longues *hiſtoires*, de vains propos qui n'aboutiſſent à rien. vous nous contez de plaſantes *hiſtoires*, bien des ſariboles. On dit auſſi, C'eſt une autre *hiſtoire*, pour dire, C'eſt un autre diſcours, un autre article, un autre fait. Nicod veut que ce mot vienne

du Grec *hiſtorein*, ſignifiant *confiderer & connoiſtre*.

**HISTOIRES**, eſt quelquefois un mot honneſte, pour parler de ces parties que la pudeur fait cacher. Noé après avoir beu laiſſa ſes *hiſtoires* à decouvert.

**HISTOIRE**, ſe dit proverbiallement en ces phraſes. Il veut avoir cette femme, cette meraiſie, cette rente: ce ſont bien des *hiſtoires*, ce ſont bien des choſes enſemble. On dit auſſi à ceux qui ſont pluſieurs grimaces devant que de dire ou faire quelque choſe, Voilà bien des *hiſtoires*, vous faites bien des façons. On dit pareillement, L'*hiſtoire* dit, pour dire, C'eſt le bruit commun, on le conte ainſi.

**HISTORIAL**, *ALB.* adj. Qui contient quelques points d'Histoire. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe, Almanach *Hiſtorial*, de celui où on marque quelques événemens notables de l'Histoire au jour qu'ils ſont arrivez.

**HISTORIEN**. ſubſt. maſc. Celui qui a recueilli les Hiſtoires, les actions des ſiècles paſſez. Tite Live, Corneille, Tacite, Saluſte, ont ſervi de modelle aux autres *Hiſtorienſ*.

**HISTORIER**. v. aſt. Embellir, orner quelque choſe. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, & des ornemens de peu de conſequence. Son cabinet eſt *hiſtorisé* de cent petits bigeours & colifichets. cette eſpouſée de village eſtoit *hiſtorisée* de cent petits afſiquets.

**HISTORIETTE**. f. f. Diminutif. Petite Hiſtoire meſlée d'un peu de fiction ou de galanterie. L'*Hiſtoriette* de l'Amour égaré.

**HISTORIOGRAPHE**, f. m. Celui qui a eſcrit ou qui eſcrit l'Histoire, qui s'applique particulièrement à cette eſtude. Les anciens *Hiſtoriographes*. On le dit plus particulièrement de ceux qui ont une commiſſion, un brevet particulier pour eſcrire l'Histoire de leur temps. Les Rois ont toujours ſoin d'avoir de bons *Hiſtoriographes*. il y a des *Hiſtoriographes* en titre d'office.

**HISTORIQUE**. adj. m. & f. Qui regarde l'Histoire. C'eſt un point *hiſtorique* fort controverſé que la Donation de Conſtantin. Henri Eſtienne a fait un grand Dictionnaire Poétique & *Hiſtorique*, augmenté ces derniers jours par Moreri.

**HISTORIQUEMENT**. adv. De la maniere qu'une choſe ſ'eſt paſſée. J'ay conté cela *hiſtoriquement*, ſans vouloir entrer dans la queſtion de ſçavoir qui avoit tort.

**HISTRION**. f. m. Farceur ou Bouffon. Il ne ſe dit que des perſonnages plaſants des anciennes Comedies de Terence, de Plaute, &c. On le dit quelquefois odieuſement & en general de tous ceux qui ont monté ſur le theatre pour donner du plaſir au peuple, quand on les veut meſpriſer, ou noter d'infamie. Ce mot, ſelon Feſtus, vient d'*Hiſtria*, *Iſtris*, nom de pays: parce que ceux qui ſe meſlerent les premiers de ce meſtier, eſtoient venus de cette contrée. Plutarque dit que les Romains ayant fait venir de la Toſcane pluſieurs habiles Danſeurs, il ſ'en trouva un d'entre eux plus habile que les autres appellé *Hiſter*, qui laiſſa ſon nom à tous ceux qui depuis ce temps-là furent de ſa profeſſion. On pourroit encore ajouter, que parmi les Toſcans ceux que les Romains appelloient *Ludier*, eſtoient appelez *Hiſtriones*.

## H I V. H O. H O B. H O C.

celle qui est la plus froide, qui vient en France au mois de Decembre, Janvier, & Fevrier. Quand nous avons icy l'esté, nos Antipodes ont l'hiver. un appartement d'esté, un d'hiver. voilà un habit d'hiver. les fruits d'hiver sont ceux que l'on conserve pour l'hiver. l'hiver est fort rude en Norvege, & fort doux en Italie. Ce mot vient de *hibernum*. Menage.

On dit, qu'on met les troupes en quartiers d'hiver, pour dire, qu'on finit la campagne, & qu'on les met dans les villes & les villages pour passer la rigueur de l'hiver.

H I V E R, se dit figurément & poétiquement de la vieillesse, comme le printemps se dit de la jeunesse. On dit aussi, que l'hiver est armé de vents, de glaçons, de frimats.

H I V E R, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme à qui la fièvre quarte commence en automne, qu'il a un bon manteau pour son hiver. On dit de celui qui est infirme ou endetté, qu'il n'a pas besoin d'un fort hiver.

H I V E R N E R. v. n. Passer l'hiver. L'armée navale s'est retirée dans les ports pour hiverner. L'armée a pris ses quartiers pour hiverner. les vaisseaux marchands furent obligés de se retirer dans les Iles pour hiverner. Ce mot vient du Latin *hibernare*.

H I V E R N E R, avec le pronom personnel, signifie, S'exposer au froid pour s'endurcir à la fatigue & au froid. Il faut laisser courir les enfans pour s'hiverner, pour n'être pas toujours au coin du feu.

## H O.

H O. Interjection qui sert à appeler & à admirer; & en ce cas elle se redouble quelquefois. *ho ho*; vous voilà desja venus. *ho ho*, cela ira bien autrement.

## H O B.

H O B E R. v. n. Vieux mot François qui signifie, Ne bouger. Ne *bobez* point de là, c'est à dire, Ne quittez point cette place. Il est encore en usage parmi les paysans. Ce mot vient de l'Allemand *hoben*, qui signifie lever. Du Cange le derive de *boba*, ou *huba*, ou *hobunna*, qui signifioient, dit-il, un petit héritage, & sur tout en pasture avec son habitation où logeoit un paysan.

H O B E R E A U. f. m. Quelques-uns écrivent *Hanbereau*. Oiseau de leurre qui prend de petits oiseaux. Il est marqué sous le ventre, & a le dos & la queue noirs. Il est le plus petit après l'esmerillon. On l'appelle aussi *falquet* ou *aubrier*. Ce mot de *bobereau* vient de *numbereus* diminutif de *number*, dont les Latins se sont servis pour *sparius*. Menage. Borel le derive de *hybrida*.

H O B E R E A U, se dit figurément & ironiquement des petits Nobles de campagne qui n'ont point de bien, & qui vont manger les autres; & aussi de ceux qui sont apprentifs & novices dans le monde. Ce mot vient de *Hober*, mot Picard qui signifie ne bouger d'un lieu, parce que ces sortes de Gentilshommes sont casaniers, & n'ont jamais esté à la guerre, ni veu le monde.

## H O C.

H O C. subst. masc. Jeu des cartes meslé du Picquet, du Berlan & de la Sequence, qu'on appelle ainsi, parce qu'il y a six cartes qui sont *hoc* ou

## H O C. H O D. H O I.

assurées à celui qui les joue, & qui coupent toutes les autres cartes. Ce sont les quatre as, la Dame de pique & le Valet de carreau. Ce jeu a deux noms, & deux façons de jouer différentes. Le *Hoc Maxarin*, & le *Hoc de Lyon*.

On dit proverbialement, Cela m'est *hoc*, pour dire, Je suis assuré de gagner ce procès, d'avoir cette succession, de faire mon coup. Ce mot vient de *hoc* Latin, qui en Gascon veut dire *ouy*, ou *ita est*: de sorte qu'en disant, Cela est *hoc*, c'est à dire, *Ouy*, j'y consens.

H O C H E. f. f. Entailleure qu'on fait sur quelque chose d'uni pour y faire quelque marque, ou pour servir à y arrester quelque chose. On l'appelle aussi *coche*. On fait des *hoches* sur une taille pour y marquer le pain ou le vin qu'on prend à credit, ou autre chose qu'on veut marquer. les Artisans font des *hoches* pour marquer leur besogne. on fait des *hoches* à une arbalète pour la bander, & y faire un arrest, & souvent aussi sur les machines à rouë. On dit, qu'un couteau ou autre outil de fer a des *hoches*, pour dire, qu'il a des dents, qu'il est ébreché.

H O C H E M E N T. f. m. Mouvement desdaigneux de la teste, qui tesmoigne du mespris de la personne qui parle. Il n'a répondu qu'avec un *hochement* de teste.

H O C H E P I E D. f. m. Terme de Fauconnerie. C'est un oiseau qu'on jette seul après le heron pour le faire monter.

H O C H E P O T. ou *Pasté en pot*. f. m. C'est un hachis de bœuf qu'on fait cuire dans un pot avec des marons, des navets, ou autres assaisonnements. On l'appelle quelquefois *pot pourri*, *Salmi*.

H O C H E Q U E U E. subst. masc. Sorte de petit oiseau qui remue souvent la queue. On l'appelle autrement *bergeronette*, *lavandiere*, *basemare*, *basqueuni*.

H O C H E R. v. act. Secouer, branler. Il a fort *hoché* ce prunier pour en faire choir les prunes.

On le dit proprement d'un mouvement de teste qu'on leve en haut & desdaigneusement, pour monstrier qu'on ne se soucie gueres de quelqu'un. On a beau luy donner de sages instructions, il n'en fait que *hocher* la teste. Menage après Lipse derive ce mot de *hose*, qui signifie *substantio*.

H O C H E R L A B R I D E, se dit figurément, pour dire, Sonder les sentimens de quelqu'un, l'inviter à se declarer, s'il veut dire, faire ou entreprendre quelque chose. Il ne s'est point descouvert, quoy qu'on luy ait fort *hoché la brias* sur ce point.

H O C H E T. f. m. Petit jouet d'enfant à la main.

H O C H E T. f. m. Petit jouet d'enfant à la main. Il a plusieurs petites sonnettes, & un bout de corail ou d'ivoire. Les enfans le mettent dans leur bouche quand les dents commencent à leur venir.

## H O D.

H O D E R. v. act. Vieux mot qui n'est en usage que parmi le peuple, qui signifie, Lasser, fatiguer, incommoder. Une nourrice dit qu'elle est *hodée*, quand elle a eu tout le jour un enfant sur les bras. Borel derive ce mot du Grec *hodos*, qui signifie *via*, *chemin*.

## H O I.

H O I R. subst. masc. Enfant, heritier. Les Historiens disent qu'un tel Prince mourut sans laisser

## H O I. H O L.

aucuns *boirs* massés issus de son corps. Ce mot vient de *bergs*.

**H O I. R.** se dit aussi de toutes sortes d'héritiers, soit collatéraux, soit testamentaires. Quand on fait un contrat, on stipule tant pour soy que pour les *boirs* & ayant cause.

**H O I. R. I. E.** f. f. Succession, heredité. C'est une *hoirie* jacente, qui est abandonnée, il faut y créer un Curateur. il a profité de 100. mille francs de l'*hoirie* de son oncle.

**H O I. R. I. N.** f. m. Terme de Marine. Voyez *Bouté* & *Gaviteau*. C'est la même chose, aussi-bien que *Aloigne* & *Bonneau*. Les Maîtres de navires sont obligés de mettre leurs noms, & celui du havre dont ils sont, sur les *hoirins* & *bonneaux*, afin qu'ils puissent revendiquer les cables & ancres qu'ils auront été obligés de couper & d'abandonner: ce que les Levantins appellent *defferrer au navire*.

## H O L.

**H O L. A.** adv. qui signifie, Il suffit, arrêtez vous. Quand on fait des présents à un avare, il ne dit jamais *bola*, c'est assez.

On le met quelquefois substantivement. Après que ces gens se sont suffisamment battus, il est venu quelqu'un qui a mis le *bola*, qui les a séparés.

**H O L. A.** est quelquefois interjection, qui sert pour appeler des gens de basse condition, des laquais. Ainsi Regnier a dit,

*bola* *bo* la Dreville

Qu'on ne m'attende pas, je vais dîner en ville.

**H O L L A N D E.** f. f. Comté, qui est la principale des Provinces Unies qu'on appelle les *Estats de Hollande*. Ce mot est devenu en usage en la Langue en ce qu'on appelle simplement *Hollande*, de la toile blanche défilée, unie & serrée, dont on fait les chemises & autre linge des personnes de qualité. Ainsi Maynard a dit,

Et sur le nez des maris  
Auroit trouffé la *Hollande*  
Des coquette de Paris.

On appelle aussi *demie-Hollande*, de la toile de même espèce, mais qui n'est pas de si bon user, ni de si haut prix. On dit aussi, du drap de *Hollande*, du fromage de *Hollande*, porcelaine de *Hollande*, de ces marchandises qui viennent de *Hollande*.

On dit proverbialement à ceux qui sont de belles promesses dont on ne fait pas grand cas, Je n'ay que faire d'aller en *Hollande*, ma fortune est faite.

**H O L L A N D E R.** v. act. Donner une certaine préparation aux plumes en les passant dans des cendres chaudes, pour ôter la graisse & l'humidité du tuyau.

**H O L O C A U S T E.** f. m. Sacrifice où on consume entièrement l'hostie par le feu. Ce mot vient du Grec *holokausion*, qui est composé d'*holos*, *totus*, & de *kais*, *aro*, *igne absumo*, je consume par le feu.

**H O L O C A U S T E.** se dit figurément pour victime. Jesus-Christ s'est offert en *holocauste* à son Pere pour les pêcheurs.

On dit aussi, Offrir à Dieu son cœur en *holocauste*, pour dire, luy sacrifier toutes les affections, toutes ses pensées.

## H O L. H O M.

**H O L O G R A P H E.** adj. m. Qui est écrit entièrement de la propre main de celui qui fait quelques dispositions. On le dit particulièrement d'un testament *holographe*, qui est entièrement écrit & signé d'un testateur, & qui est valable en France sans autres formalitez. Ce mot est Grec, & est composé d'*holos*, & de *grapho*, *scribo*.

**H O L O M E T R E.** f. m. est un instrument de Mathématique qui sert à prendre toutes sortes de mesures, tant sur la terre qu'au Ciel. Son inventeur est Abel Tullo, qui en a fait imprimer un *Traité* à Venise en 1564. Il est composé de trois bandes ou règles mobiles avec lesquelles on fait toutes sortes de triangles & d'observations. Ce mot est Grec, & vient d'*holos*, & de *metreo*, *mesuro*, je mesure.

## H O M.

**H O M I C I D E.** f. m. Meurtre. Il a été commis un *homicide* en la personne d'un tel. on a informé de l'*homicide*.

**H O M I C I D E.** signifie aussi, le meurtrier. Les *homicides* méritent la mort par toutes les loix divines & humaines. les Juges ne peuvent laisser un *homicide* impuni sans des Lettres de grace, de remission du Prince.

On appelle figurément un *homicide de luy-même*, Celui qui ruine sa santé par trop de veilles, de fatigues, d'estudes ou de desbauches. On le dit même de ceux qui ne veulent pas se servir des remèdes qu'on leur présente, & dont ils ont besoin.

**H O M I C I D E.** se met quelquefois en Poésie adjectivement, & sert d'épithète. Les amants appellent leur maîtresse, leur belle *homicide*, se plaignent de ses yeux *homicides*. le glaive *homicide*. le trait *homicide* dont il fut blessé. la langue *homicide* du serpent.

**H O M I C I D E R.** v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois *tuer un homme*, & on disoit du mort, qu'il avoit été *homicidé*. Il est hors d'usage.

**H O M I L I E.** ou *Homelie*. f. f. Il signifioit originellement, Conférence ou assemblée, & ensuite il s'est dit des exhortations & des Sermons qu'on faisoit au peuple. Il nous est resté plusieurs belles *Homilies* des Peres, comme de St. Jean Chrysostome, de St. Gregoire, &c. Photius distingue l'*Homilie* du *Sermon*, en ce que l'*Homilie* se faisoit familièrement dans les Eglises par les Prelats qui interrogeoient le peuple, & qui en estoient interrogés, comme dans une conférence: au lieu que les *Sermons* se faisoient en chaire à la maniere des Orateurs. Toutes les *Homilies* des Peres Grecs & Latins sont faites par des Evêques. Il ne s'en trouve point de Tertullien, Clement Alexandrin, & autres sçavans hommes, parce qu'aux premiers siècles il n'y avoit que les Evêques qui eussent permission de prescher, qui ne fut accordée aux Presbêtres que vers le VI. Siècle. St. Jean Chrysostome fut le premier Prestre qui prescha. Origene & St. Augustin ont aussi presché comme Prestres, mais c'estoit par un privilege particulier. Ce mot vient du Grec *homilia*, qui signifie la même chose, & qui vient immédiatement d'*homilos*, *carus*, *censio*, *assemble*.

**H O M I L I E.** se dit aussi des leçons du Breviaire qu'on chante à l'Eglise au troisième nocturne des Matines pour l'explication de l'Evangile du jour, qui sont des extraits des *Homilies* des Peres, ou Docteurs de l'Eglise.

**H O M M A G E.** i. m. Reverence, respect, soumission qu'on rend à son Roy, à son Maître, à son



son Supérieur. Les Mages d'Orient vinrent rendre *hommage* à l'enfant *Jésus* dans la crèche. il a beau faire le glorieux, il faudra bien qu'il vienne rendre *hommage* à ses Supérieurs, à ses Juges.

**HOMMAGE**, en termes de Jurisprudence, est un serment de fidélité que doit faire tout vassal qui possède un Fief, ou Seigneur dominant. Il est à genoux, nuë teste, les mains jointes dans celles de son Seigneur qu'il baise, & il luy promet de le servir comme un vassal doit faire, dont il luy donne un acte par écrit : & c'est ce qu'on appelle *foy & hommage*, qui est deu à toutes mutations. L'*hommage-lige* se fait teste nuë, les mains jointes sur les Evangiles, un genou à terre, sans épée, sans ceinture & sans esperons. Ces ceremonies changent quelquefois selon les coutumes. Mais le serment de fidélité se fait par le vassal, estant debout, & en touchant les Evangiles. Tous les Fiefs se tiennent à *foy & hommage*; & les heritages roturiers à cens & à rentes. L'*hommage* se faisoit anciennement par le Gentilhomme, & la *foy* par le roturier. Ce mot vient de *homagium* qui se trouve dans les anciens Auteurs, & qui est derivé de *homo*, qui signifie *serviteur*, *sujet*, d'où on a fait *hommage*, comme *sinage* de *sin*. Voyez Du Cange sur le mot *homagium*, où il a recueilli curieusement toutes les manieres de faire la *foy & hommage*.

**HOMMAGER**. f. m. Qui doit *hommage*. Cette Seigneurie est si belle, qu'il y a 120. vassaux *hommagers* qui en relevent.

**HOMMAGE**, &c. adj. Ce qui est tenu en *hommage*. Ainsi on dit, une terre *hommagée*. domaine *hommagé*. lieu & heritage *hommagés*. rentes & devoirs *hommagés*, &c. dans la plus-part des Coutumes.

**HOMMART**. f. m. Grosse escrevisse de mer. En Latin *astacus*.

**HOMMASSE**. adj. f. Femme grossiere & qui tient quelque chose de l'homme, soit par sa taille, sa voix, ou ses manieres d'agir.

**HOMME**. f. m. Animal raisonnable. C'est ainsi qu'on le definit en Philosophie. En Morale on le peut descrire par ses principales qualitez, qui sont d'ordinaire opposées, & qui vont de part & d'autre aux extremités. L'*homme* est le meilleur & le plus meschant des animaux, c'est le plus sage & le plus fou, le plus tyran & le plus soumis, le plus brave & le plus poltron, &c. Dieu a créé l'*homme* à son image, & semblance, il l'a créé male & femelle, il l'a établi Roy des animaux. Dieu viendra un jour juger tous les *hommes*. Tous les *hommes* sont mortels. Le Pere Kircher pretend qu'il y a aussi des *hommes* souterrains, & rapporte une histoire de deux enfants tout verds, qui en l'année 1540. sortirent de terre en Angleterre.

L'*homme*, en Medecine ne se considere que selon le corps naturel. L'*homme* est composé de quatre humeurs. On dit qu'on n'est pas *homme*, qu'on ne sent plus qu'on soit *homme*, quand on a retranché les parties naturelles qui servent à la generation, ou lors qu'elles ne font plus leur fonction. L'*homme* de Descartes est un livre où il explique la constitution & la machine du corps de l'*homme*, & comme l'ame y fait ses fonctions. Il y fait voir la circulation du sang, la perfection des esprits animaux, les effets de la glande pineale, la communication des muscles & des nerfs, dans lesquels il suppose des valvules, la formation du fœtus, &c. c'est dommage qu'il soit imparfait.

**HOMME**, signifie plus particulièrement le male, & est opposé à la *femme*. Aristote dit que la femme reçoit la perfection de l'*homme*, qu'elle est un male imparfait. En cette qualité il signifie quelquefois *mari*. Cette femme est en peine de son *homme*, est allée chercher son *homme*. La loy Moysaque descend expressément aux femmes de prendre l'habit d'*homme*. Un Centaure est feint demi-*homme* & demi-cheval. une Syrene demi-femme & demi-poisson.

**HOMME**, se dit encore plus particulièrement de celui qui a atteint l'âge de virilité depuis 30. jusqu'à 50. ou 60. ans. Vostre fils est un *homme* fait; il ne faut plus qu'il agisse en jeune *homme*, en estourdi. Âge d'*homme*, signifie la durée de la vie jusqu'à 70. ou 80. ans. On dit aussi, Cela est fait de main d'*homme*, c'est à dire, n'est pas naturel. On voit dans les Journaux d'Allemagne, qu'un nommé Reischliu a fait une statue d'un *homme* artificiel dans lequel on remarque tout ce qui se passe dans nostre corps, tant pour la circulation du sang, que pour les autres fonctions, par les principes de la Physique hydrostatique; & il espere le perfectionner jusqu'à luy donner la voix & le mouvement.

**HOMME**, se prend encore pour chaque individu. Il y a tant d'*hommes* en sa compagnie. On dit que Xerxès amena en Grece une armée d'onze cens mille *hommes*. il faut tant d'*hommes* à sonner cette cloche. cette machine ne se remue qu'à force d'*hommes*.

En ce sens *homme* est pris quelquefois pour *ennemi*, pour *adversaire*. Ils ont fait un combat d'*homme* à *homme*. celui-là a tué son *homme*: il a trouvé son *homme* qui luy a rompu en visiere. il a joué au Picquet, il a plumé son *homme*, il a mis son *homme* à sec.

En termes de Guerre on appelle *homme d'armes*, un Gentilhomme qui combattoit à cheval armé de toutes pieces dans les anciennes compagnies d'ordonnances. On appelle un *bon homme de cheval*, Celui qui se tient ferme à cheval, qui le sçait bien manier. un *bon homme de mer*, Celui qui entend bien la marine, qui a le pied marin. un *homme de courage*, un *homme de main*, un *homme d'execution*, un *homme hardi* & intelligent qui est capable de bien executer un ordre, de faire réussir une entreprise.

En termes de Blason, quand on parle de l'*homme*, on luy donne un esmail particulier, qui est de *carnation*; & quand il est peint de profil, on le blasonne *passant*.

L'*homme*, en Morale, se distingue en *homme charnel*, & *homme spirituel*, selon qu'il se laisse commander par l'ame raisonnable, ou par l'appetit sensuel. L'*homme charnel*, dit St. Paul, ne cherche point les choses de Dieu. Au contraire on dit du *spirituel*, C'est un saint *homme*, un *homme* de Dieu, un *homme* de bien. Il a despoüillé le *vieil homme*, en parlant de celui qui estoit habitué au peché. On a beau estre detaché du monde, il entre bien de l'*homme*, il y a toujours de l'*homme* dans toutes nos actions. Diogene cherchoit un *homme* en plein marché avec une lanterne, pour dire, qu'il cherchoit un *homme* qui ne se laissât gouverner que par la raison.

L'*homme* se distingue aussi selon ses mœurs & ses qualitez naturelles. Les Espagnols ont mis en question, si les Indiens estoient *hommes*, si on les devoit baptiser. les Cannibales sont si cruels, qu'ils ne semblent pas estre *hommes*, ils n'ont que le vi-

sage, la figure d'*hommes*. c'est un méchant garnement, c'est un diable d'*homme*, un *homme* à tout entreprendre, à tout perdre, à tout massacrer.

**H O M M E**, se distingue encore selon les professions qu'il embrasse, ou les choses qu'il sçait bien, qu'il est capable de faire. C'est un *homme* d'Eglise, un *homme* de guerre, un *homme* d'épée, un *homme* de robbe, un *homme* de lettres, un *homme* de peine, un *homme* de journée. cela sied bien à un *homme* de qualité.

On dit en ce sens, Ce Prince est un grand *homme* de cabinet, ce Ministre grand *homme* d'Etat. cet Ambassadeur est un *homme* d'expédient, d'accommodement.

On le dit aussi de ses qualitez. C'est un galant *homme*. c'est un *homme* ferme qui s'est montré *homme* en toutes les occasions. ce n'est pas un *homme*, c'est un petit bout d'*homme*. c'est un *homme* plaisant & recreatif. On le dit aussi ironiquement, Vous estes un plaisant *homme*, un bel *homme*. venez ça *homme* de bien.

En termes de Theologie, on dit que tous les *hommes* ont péché en Adam; que Dieu s'est fait *homme* pour les racheter; qu'il est vray Dieu & vray *homme*. J E S U S - C H R I S T étant sur terre s'est appelé le fils de l'*homme*. On dit aussi, les quatre fins de l'*homme*, la Mort, le Jugement, le Paradis & l'Enfer.

En termes de Jurisprudence feodale, on appelle *homme* ou *homme de foy*, le vassal qui tient un fief dependant d'un autre. Un Seigneur fait saisir le fief relevant de luy, & fait les fruits siens faut d'*homme* & de devoirs non faits, c'est à dire, faute de luy avoir rendu la foy & hommage, lors qu'il y a mort ou mutation de propriétaire. *homme-lige*, vassal qui est non seulement en foy & hommage, mais aussi en la juridiction & domaine de son Seigneur, & obligé à un plus estroit serment que le simple vassal. *homme de fief*, estoit autrefois un vassal ou Seigneur de fief qui estoit tenu de servir à la Justice, & de donner conseil au Bailly tant en son assise qu'aux plaids ordinaires, qui estoit même tenu de l'amende en cas du maljugé. On appelloit ces *hommes de fief*, Pairs & *hommes jugeants*, *hommes de loy*, *hommes de la Cour du Seigneur* & *hommes feodaux*. *homme de main morte*, est celui dont le Seigneur herite, quand il meurt sans enfants legitimes & massés.

**H O M M E V I V A N T**, mourant & cessionnant, est un *homme* que les Communautés ou gens de main morte sont obligés de fournir au Seigneur de fief, afin que par sa mort ou forfaiture le Seigneur puisse jouir des droits qui luy sont acquis aux mutations, quand les heritages ne sont point amortis. Cet *homme* s'appelle l'*vicair* en la Coustume d'Orleans, & en quelques autres.

**H O M M E**, en termes de Palais, se prend quelquefois pour caution, pour obligé. Vous m'avez pris pour *homme*, vous vous estes lié à ma seule obligation. je ne prendray pas un tel pour *homme*, c'est un *homme* de paille, un *homme* de neant.

**H O M M E S D'AFFAIRES**, en termes de Finances, se dit de ceux qui traitent avec le Roy de ses revenus, du recouvrement de ses deniers & imposts. On a établi une chambre de Justice pour la recherche des *hommes d'affaires*.

**H O M M E**, se dit aussi relativement, en parlant de la dependance de quelqu'un à l'égard d'un autre. Ainsi l'on dit, l'*homme* du Roy dans une armée: dans une Assemblée d'Estats, c'est l'Intendant de

de Justice: dans un Parlement, c'est le Procureur General: chez les Estrangers, c'est l'Ambassadeur, le Resident.

Chez les particuliers on appelle *homme de chambre*, Celui qui sert à la chambre. Ou absolument on appelle un *homme*, un valet âgé qui sert à tout faire, & qui ne porte point les couleurs. Un *homme d'affaires*, est celui qui sollicite les procès, qui reçoit le revenu de son Maître.

Au jeu de cartes on appelle le jeu de l'*homme*, celui qu'on nomme autrement le jeu de la Bête, dans lequel si celui qui fait jouer ne gagne pas les cartes, il double l'argent qui est mis au jeu.

**B O N H O M M E**, signifie non seulement un vieillard fort âgé, mais encore un *homme* doux & facile avec qui on traite aisément, & qui se laisse même tromper. On le dit aussi de celui qui est foible & sans deffense: comme, Le soldat vit avec licence chez le bon *homme*, c'est à dire, chez le payfan exposé à sa merci.

**B O N S H O M M E S**, est un Convent de Religieux Minimes établis à Chaillot près Paris, ainsi nommé, parce que le Roy Louis XI. avoit coutume d'appeler St. François de Paule leur Fondateur, le bon *homme*. On appelloit aussi autrefois bon *hommes*, un *homme* grossier & facile.

**H O M M E**, se dit proverbialement en ces phrases. L'*homme* propose, & Dieu dispose, pour dire, qu'on fait des desseins hors de son pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution. On dit d'un *homme* fort endetté, qu'il doit à Dieu & aux *hommes*. On dit aussi, Devant Dieu & devant les *hommes*, pour dire, qu'une chose est claire & certaine, & qu'elle passera par tout pour telle. On dit, qu'un *homme* de bien & d'honneur n'a que sa parole, pour dire, qu'il faut tenir ses promesses. On dit aussi, Tant vaut l'*homme*, tant vaut la terre, pour dire, qu'il y a de l'art à faire valoir son bien. Le Psalmiste a dit que tout *homme* estoit menteur, c'est à dire, la plus-part des *hommes*. On dit aussi, Jamais cheval, ni mauvais *homme* n'amenda pour aller à Rome. On dit aussi, Bon *homme*, garde ta vache; en raillant celui à qui on a attrapé quelque chose. On dit aussi, Face d'*homme* fait vertu, pour dire, que les ouvriers travaillent avec plus de force en présence de leur Maître. On dit aussi d'un *homme* franc & sincère, que c'est un bon cœur d'*homme*, une bonne paste d'*homme*, un *homme* sans façon: & au contraire on dit d'un sot, d'un idiot, d'un *homme* que l'on plaint, que c'est un pauvre *homme*. le pauvre *homme*. on ne sçait quel *homme* vous estes, on ne connoist point vostre humeur.

**H O M M E E**. s. f. Terme d'Agriculture. C'est une portion de terre mesurée par le travail que peut faire un vigneron en cultivant les vignes. Ce mot est fort en usage en Berri & en Lyonnais. Il faut environ huit *hommes* pour faire un arpent de Paris. On trouve dans les vieux titres *hominata terra*. On mesure aussi les prez par le travail du Faucheur; & on dit qu'un tel pré contient tant d'*hommes* de fauche.

**H O M O C E N T R I Q U E**. adj. Terme d'astronomie qui se dit de plusieurs cercles qui ont même centre. Les Hypotheses ou Systemes celestes de Ptolomée & de Fracastor ne s'expliquent qu'avec plusieurs cercles excentriques & *homocentriques*. Ce mot vient du Grec *homos*, & de *kentron*, *centrum*, centre.

**H O M O G E N E**. adj. m. & f. Terme de Philosophie. Corps composé de parties similaires, ou de

## H O M. H O N.

de semblable nature. Les corps naturels sont ordinairement composez de parties *homogenes*, ou de même qualité, comme un diamant. Les corps artificiels le sont de parties *heterogenes*, ou de qualité différente, comme un bastiment de pierre, de bois. Ce mot vient du Grec *homos*, *idem*, ou *aqualis*, & de *genos*, *genus*: *ejusdem plane generis*, de même genre.

**HOMOLOGATION.** f. f. Confirmation & publication d'un acte en Justice pour le rendre plus valable & plus solennel. Quand il y a des oppositions à une *homologation*, il faut la faire juger avec les opposans, obtenir un arrest avec eux.

**HOMOLOGUER.** v. a&t. Publier un contrat, une transaction en Justice, la faire confirmer par les Juges & enregistrer au Greffe. Dans cette direction de creanciers, la plus-part ont signé un contrat, il ne reste qu'à le faire *homologuer* avec les autres qui sont refusans de le signer. Ce mot vient du Grec *homologia*, *consensus*, *assensus*, *aven*, *consentement*, composé d'*homos*, *similis*, *semblable*; & de *logos*, de *legem*, *dicere*, *dire*: *homologeïn*, *idem dicere*, *assentiri*, *consentir*, *s'accorder*.

**HOMOLOGUE.** é. part. & adj.

**HOMOLOGUE.** adj. Terme de Geometrie, qui se dit des costez de deux triangles semblables qui sont proportionnels les uns avec les autres, comme la base est *homologue* à la base.

**HOMONYME.** adj. Terme de Logique. Qui a même nom, quoy que de nature différente: comme un *loup* qui signifie un *animal*, & un *masque*. un *piéd d'animal*, & un *piéd de montagne*. C'est la même chose, que *equivoque*. Ce mot vient du Grec *homos*, & de l'ionique *onyma* pour *onoma*, *nomen*, *nom*.

## H O N.

**HONGRE.** f. m. Cheval chastré, qui est coupé, qui ne vaut rien pour estalon. Il est opposé à *entier*.

**POINT D'HONORIE,** est une sorte de tapisserie faite par ondes, & qui est fort en usage parmi les femmes mesnageres pour faire des ameublements.

**HONGRELIN.** f. f. Sorte d'habillement de femme fait en maniere de chemisette qui a de grandes basques.

**HONGRER.** v. a&t. Chastrer un cheval.

**HONNESTE,** adj. m. & f. Ce qui merite de l'estime, de la louange, à cause qu'il est raisonnable, selon les bonnes mœurs.

On le dit premierement de l'homme de bien, du galant homme, qui a pris l'air du monde, qui sçait vivre. Faret a fait un livre de l'*honeste* homme, le Pere du Boic un de l'*honeste* femme; Grenaille un de l'*honeste* fille & de l'*honeste* garçon, qui contiennent des instructions pour ces personnes-là. il ne faut hanter que d'*honestes* gens.

**HONNESTE FEMME,** se dit particulierement de celle qui est chaste, prude & modeste, qui ne donne aucune occasion de parler d'elle, ni même de la soupçonner.

**HONNESTE,** se dit aussi de ce qui n'en a que la mine, l'apparence, l'habit. Cet homme est bien vestu, il a la mine d'un *honeste* homme, & cependant c'est un filou. Cette fille n'a rien que d'*honeste* en apparence, cependant elle se divertit. il cherche d'*honestes* pretextes pour ne point tenir sa parole, pour faire la *guerre*.

**HONNESTE,** se dit quelquefois abusivement des vices. Un bretteur dira que son camarade est un

## H O N.

*honeste* garçon, qu'il se bat bien, qu'il a fait treize duels. un Breton dira, que c'est un *honeste* debauché, qu'il boit bien.

**HONNESTE,** se dit aussi de celui qui fait simplement des civilitez. Cet homme a l'air si *honeste*. cette femme a les manieres si *honestes*. c'est son procédé *honeste* qui m'a fait donner dans le panneau, luy confier mon argent.

**HONNESTE,** se dit encore des choses inanimées, des actions, passions, ajustements, bien seances. Prévenir les demandes & les besoins de ses amis, c'est une action fort *honeste*. il y a des amitez & des amours *honestes*. une *honeste* recherche d'une fille en mariage. L'ambition, le desir de la gloire peuvent avoir des sujets, des bornes *honestes*. cette Dame porte toujours des habits *honestes*, modestes, &c.

**HONNESTE,** se dit souvent de ce qui est mediocre. Ce garçon est de naissance *honeste*, de condition *honeste*, c'est à dire, il est de mediocre famille; il a acheté cette maison à un prix *honeste*, c'est à dire, ni trop haut, ni trop bas. il luy a fait un present *honeste*, pour dire, proportionné aux moyens de celui qui l'a donné, & de celui qui l'a reçu. son habit est encore fort *honeste*, c'est à dire, n'est ni tout neuf, ni trop vieux, ni trop simple, ni trop magnifique.

**HONNESTE,** est quelquefois substantif, & se dit en ce proverbe tiré du Latin. Celui-là est venu au but, qui a sceu mesler l'*honeste* à l'utile.

**HONNESTEMENT.** adv. D'une maniere honneste. Il est vestu *honnestement*. il s'est tiré *honnestement* de cette affaire. il en use fort *honnestement* avec tout le monde. On le dit aussi ironiquement. Cet homme a *honnestement* beu, c'est à dire, excessivement. cette femme est *honnestement* laide.

**HONNESTETE.** f. f. Pureté de mœurs. On ne doit pas souffrir l'impression des livres qui pechent contre l'*honnesteté* publique, les regles de l'*honnesteté* sont les regles de la bienséance, des bonnes mœurs. l'*honnesteté* des femmes, c'est la chasteté, la modestie, la pudeur, la retenue. l'*honnesteté* des hommes, est une maniere d'agir juste, sincere, courtoise, obligeante, civile. Il m'a fait cent *honnestetes*, quand je l'ay esté voir. jay trouvé de l'*honnesteté* dans toutes ses actions.

On appelle aussi une *honnesteté*, un present mediocre qu'on fait à ceux qui nous ont rendu quelque service; une espee de salaire dont on n'estoit point convenu, & qu'on donne de sa bonne volonté.

**HONNEUR.** f. m. Temoignage d'estime ou de soumission qu'on rend à quelqu'un par ses paroles, ou par ses actions. Il faut rendre *honneur* & respect premierement à Dieu & aux choses saintes, aux Rois & aux Magistrats, à ses parents & à la vertu. Le Philosophe dit, que l'*honneur* reside plus en la personne qui honore, qu'en celle qui est honorée. l'idolatrie consiste à rendre des *honneurs* divins aux creatures. on a fondé une chapelle en l'*honneur* d'un tel Saint. il faut assister les pauvres pour l'*honneur* de Dieu. Ce mot vient du Latin *honor*, qui selon quelques-uns, vient d'*onus*, *charge*, qui s'écrivoit autrefois par l'aspirée. Ce mot François *charge* pris pour *employ honorable*, semble prouver cette etymologie. Cependant il vaut mieux tirer ce mot du Grec *onos*, qui signifie le *prix* qu'on vend une chose. L'*honneur* n'est autre chose que le cas que nous temoignons faire d'une personne.

**HONNEUR,** se dit en general de l'estime qui est due

deuë à la vertu & au merite. On ne scauroit trop louer les gens d'honneur, les gens qui aiment l'honneur, car ils sont en petit nombre. il faut bien distinguer entre le *bon* & le *faux* honneur. c'est un homme avide d'honneur, jaloux de son honneur. Au contraire on dit, C'est un saoul d'honneur, un homme perdu d'honneur, qui n'a eu aucun soin de sa reputation. On dit aussi, Cet homme a l'honneur de sa maison à soutenir, la gloire de ses ancestres.

HONNEUR, s'applique plus particulièrement à deux sortes de vertus, à la vaillance pour les hommes, & à la chasteté pour les femmes. Les braves sont delicats sur le point d'honneur, vont mourir au lit d'honneur à la guerre; ils prennent au point d'honneur les moindres reproches; ils se piquent d'honneur pour combattre au premier rang. il est sorty à son honneur de cette querelle. les Mareschaux de France ne sont juges entre les Gentilshommes que du point d'honneur.

Une femme de bien & d'honneur, c'est une femme prude & chaste. une fille qui a forfait à son honneur, qui a fait faux bond à son honneur, ne doit plus paroître dans le monde.

On dit au Palais, Reparer l'honneur d'une fille, sauver son honneur, quand on oblige un suborneur à l'épouser. On dit aussi, Faire réparation d'honneur, quand on condamne un medisant à se dedire, à demander pardon à celle dont il a blessé l'honneur, qu'il avoit taxée en son honneur. On dit aussi dans le discours familier, qu'on doit réparation d'honneur, quand on a soutenu opiniastrément quelque chose contre le sentiment d'une personne qui s'est trouvé bon par la suite. les anciens Chevaliers courroient le monde pour soutenir l'honneur des Dames.

HONNEUR, se dit aussi de la chose qui honore, qui donne de la gloire: Virgile & Horace ont fait honneur au siecle d'Auguste. Lucrece a esté un modèle d'honneur & de vertu, a fait honneur à son sexe. cet Advocat est l'honneur du barreau, de la robe. Corneille, Racine & Moliere ont esté l'honneur du Theatre François. ce Gentilhomme est si accompli, que c'est l'honneur, c'est la fleur de la jeunesse.

HONNEUR, signifie aussi la charge, la dignité qui attire les respects & les soumissions des autres. Ce Ministre est eslevé à un haut point d'honneur & de fortune.

On appelle Chevaliers d'honneur, les Escuyers & ceux qui donnent la main aux Reynes & aux Princesses: Dames d'honneur, Filles d'honneur, celles qui ont cette qualité dans leur maison, dans leur suite: Enfants d'honneur, les Gentilshommes qui sont eslevés Pages chez les Grands.

On appelle Conseillers d'honneur, Ceux qui ont droit d'entrer dans des compagnies pour y juger, ou y avoir séance. Il y a des Ecclesiastiques, des gens d'espee, qui entrent au Conseil d'Etat comme Conseillers d'honneur: la plus-part des Gouverneurs, beaucoup d'Evesques, sont Conseillers d'honneur dans les Parlements, dans les Sieges des lieux de leur residence. ceux qui ont servi vingt ans dans une compagnie, & qui ont des Lettres de Veteran, y ont entré & séance, quoy qu'ils aient vendu leur charge, comme Conseillers d'honneur.

On appelle aussi Marguilliers d'honneur, des personnes de qualité qu'on fait les premiers Marguilliers dans les grandes Paroisses, pour assister aux deliberations de leurs affaires, & les protéger, sans avoir aucun maniement de leur revenu.

En termes de Blason, on appelle, *point d'honneur*, une place dans l'Ecu qui est au milieu de l'espace enfermé entre le chef & la falce, ou le lieu où on les place d'ordinaire. On appelle aussi *quartier d'honneur*, le premier quartier ou canton du chef.

HONNEUR, s'employe aussi dans les paroles & actions de civilité. Ce Prelat me fait l'honneur de me venir voir, de m'écrire, de m'aimer. si vous venez dîner chez moy, vous me ferez honneur & faveur. il l'a accompagné par honneur jusqu'à son carrosse. c'est un homme que j'ay nommé par honneur, pour luy faire honneur. On dit aussi, Sauf votre honneur, sauf votre respect, quand on veut reprendre ou contredire quelqu'un sans le desobliger.

HONNEUR, s'employe aussi quelquefois burlesquement & ironiquement. Vous me faites bien de l'honneur, un bel honneur, de me croire capable de cette action. On dit, qu'une fille a mis la main sur son honneur, pour dire, sur la partie où son honneur reside. On appelle par antiphrase, un lieu d'honneur, un lieu de prostitution.

On dit aussi, pour jurer & affirmer une chose fortement, Sur mon honneur, je vous engage ma foy & mon honneur, je vous dis cela en homme d'honneur.

HONNEUR, au pluriel, se dit non seulement dans les significations precedentes, comme, Il a esté eslevé aux grands honneurs, il faut renoncer aux honneurs mondains; on luy a decerné les honneurs du triomphe; mais encore en ces phrases particulieres.

Les honneurs du Louvre, sont certains privileges affectez à quelques dignitez ou charges, particulièrement à celles de Duc & Pair, de Chancelier, &c. comme d'entrer au Louvre en carrosse, d'avoir le tabouret chez la Reine, &c.

Les honneurs de la maison, d'un repas, sont certaines ceremonies qu'on observe en recevant des visites, en faisant des festes, & qu'on rend par soy-même, ou par quelque personne à qui on en commet le soin, comme d'aller recevoir les personnes, ou les reconduire avec soin, de les bien placer, de leur servir les meilleurs morceaux, &c. C'est une Dame qui a fait tous les honneurs de cette feste. on a fait à cet Ambassadeur tous les honneurs imaginables en cette assemblée.

Les Honneurs est un nom qu'on donne aux principales pieces qui servent aux grandes ceremonies, aux Sacres des Rois & des Prelats, aux baptêmes, &c. comme le cressneau, les cierges, le pain, le vin, &c. C'estoient tels Seigneurs, telles Dames, qui portoit les honneurs en une telle ceremonie.

Dans le Sacre des Prelats on presente pour honneurs des pains argentez & dorez, & des barils pleins de vin arroyez des atmes du Prelat, comme il est porté dans le Pontifical Romain.

Dans les obseques on presentoit autrefois les honneurs, c'est à dire, l'escu, le timbre, l'espee, les gantelets, les esperons dorez, le pennon, la banniere, le cheval, &c.

Les honneurs funebres sont les pompes & ceremonies qui se font aux enterremens des grands, comme tentures, herbes, oraisons funebres, &c.

Les honneurs de l'Eglise, sont les droits qui appartiennent aux Patrons de l'Eglise, & aux Seigneurs Hauts Justiciers, comme la recommandation au prosne, l'encens, l'eau benite, la premiere part du pain benit, &c.

*Les honneurs de ville*, sont des charges & fonctions que les bourgeois briguent pour parvenir à l'Eschevinage. Il a été Commissaire des pauvres, Marguillier de la Paroisse, Juge, Consul, Quartier, Conseiller de ville, & enfin Eschevin, il a passé par tous les honneurs de la ville.

*Les honneurs*, au jeu des cartes, ce sont les peintures, le Roy, la Dame, le Valet.

**HONNEUR**, se dit proverbiallement en ces phrases. Moins d'honneur, & plus de profit, pour dire, J'aime mieux le gain que la louange. On dit aussi, que les honneurs changent les mœurs, pour dire, qu'un pauvre enrichi est sujet à se méconnoître. On dit aussi, A tous Seigneurs tous honneurs, pour dire, Il faut rendre honneur à qui il appartient. On dit, qu'il n'y a ni profit ni honneur à faire une chose, quand elle n'est point utile ni honnête. On dit encore, En tout bien & en tout honneur, pour dire, Je ne veux point choquer votre prudence.

**HONNIR**, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois *des honorer*, *mespriser*. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase, *Honni soit qui mal y pense*, qui est la devise de l'Ordre de la Jarretière d'Angleterre. Ce mot vient de l'Allemand *honn*, qui signifie *des honorer*.

**HONORABLE**, adj. m. & f. Qui est digne qu'on lui fasse de l'honneur, qu'on le respecte, qu'on le loue. Cet homme est dans un rang, dans une charge, dans une profession *honorable*. la vieillesse est *honorable*. le mérite, la science sont *honorables*.

On dit à la guerre, qu'un homme a reçu une blessure *honorable*, quand il a été blessé par devant; & qu'il a fini par une mort *honorable*, lors qu'il a été tué en combattant courageusement; qu'un Capitaine a fait une retraite *honorable*, quand il s'est retiré en bon ordre & avec son bagage d'un lieu où il étoit engagé.

**HONORABLE**, signifie aussi, Honnête; & va quelquefois jusqu'au somptueux. Cet homme reçoit fort bien ceux qui le vont voir, il est *honorable*, il n'est point mesquin. On dit aussi, qu'il a fait un repas *honorable* & splendide au delà de sa condition. On dit aussi en parlant des Auteurs, des Historiens, qu'ils ont fait une *honorable* mention de quelqu'un, pour dire, qu'ils en ont parlé avantageusement, quand l'occasion s'en est présentée.

**HONORABLE HOMME**, est un titre que l'on donne dans les contrats à ceux qui n'en ont point d'autres, & qui n'ont ni charge ni Seigneurie qui leur donne une distinction particulière. C'est celle que prennent les petits bourgeois, les Marchands, & les Artisans. Ce titre est à présent avilli, & est en quelque façon opposé à *noblesse*. Il se donnoit quelquefois à ceux qui avoient passé par les Magistratures, qu'on appelloit *personnes honorables*, de même que ceux dont il est fait mention dans le Code Theodosien, de *conspicuis personis*, qui sont maintenant nos Vénérables ou Conseillers honoraires.

En termes de Blason, on appelle *pièces honorables* de l'Escu, les pièces principales & ordinaires, qui en leur juste étendue peuvent occuper le tiers de son champ. Quelques-uns en mettent que neuf, savoir la croix, le chef, le pal, la bande, la fasces, le chevron, le sautoir, le giron & l'escusson. D'autres y en ajoutent trois, la barre, la bordure, l'effronnier ou le trescheur.

**AMENDE HONORABLE**, est un supplice in-

famant, où un criminel est livré entre les mains du bourreau, qui l'ayant mis nud en chemise, & la corde au col, avec une torche de cire ardente à la main du poids de deux livres, le mène à l'audience ou devant la principale Eglise du lieu, & on l'oblige à demander pardon à Dieu, au Roy, à Justice & à sa partie de l'action par luy commise. Quelquefois la peine finit là; quelquefois on adjoint les galères, ou la mort. On condamne à l'amende honorable dans les grands crimes, comme ceux de Lèse-Majesté, parricides, faussetez & autres.

On dit aussi dans le discours ordinaire, Faire *amende honorable* à quelqu'un, pour signifier, qu'on se défend de ce qu'on a dit de luy, ou contre son sentiment.

**HONORABLEMENT**, adv. D'une manière honorable. Ce bourgeois vit *honorablement* chez luy, reçoit ses amis fort *honorablement*. ce livre parle fort *honorablement* d'un tel Capitaine.

**HONORAIRE**, adj. m. & f. Qui possède quelque titre, quelque qualité seulement par honneur, sans aucun émolument, & sans aucune charge ni administration. Ainsi on appelle un Conseiller *honoraire*, Celui qui après avoir été vingt ans dans sa charge, la vend, & en qualité de Vétéran se conserve le droit de séance & de jugement aux audiences, sans pouvoir rapporter ni participer aux épicés. Il y a aussi des Conseillers *honoraire* qui ont droit d'entrer dans les compagnies, soit en vertu de Lettres du Prince, soit par les privilèges de leur charge, ou de leur dignité. On appelle *Tuteurs honoraires*, des personnes de qualité qu'on nomme pour avoir l'oeil à l'administration du bien & des affaires des mineurs, tandis que des tuteurs onéraires en ont le maniement effectif & la sollicitation.

**HONORAIRE**, est aussi le salaire qu'on donne aux Advocats pour leur plaidoirie & consultations. Les Advocats peuvent bien recevoir leur *honoraire*, mais ils ne tiennent pas honnête de le demander.

**HONORER**, v. act. Donner des témoignages de soumission, de respect, de vénération, d'estime. On *honore* Dieu dans ses Saints, dans ses créatures. Père & mère *honorez*, afin que vives longuement, est le premier Commandement de la II. Table. c'est une hérésie de dire qu'il ne faut point *honorer* les images, les reliques, la mémoire des Saints, des Martyrs.

**HONORER**, signifie aussi, Rendre estimable & digne d'être honoré. Un bon Magistrat *honore* plus sa charge, que sa charge ne l'honore. ce Prince a *honoré* de sa présence cette dispute. le Roy a *honoré* ce Seigneur d'un collier de son Ordre. il faut *honorer* la vertu en quelque lieu qu'elle se rencontre.

**HONORÉ**, é. part. & adj. Le Roy en parlant de la Reine Regente dit, Notre très-honorée Dame & Mere.

**HONORIFIQUE**, adj. m. & f. Terme de Jurisprudence, qui se dit de des droits qu'ont les Patrons Fondateurs des Eglises, d'y jouir de certains honneurs à l'exclusion des autres: comme d'être enterrez dans le Chancel, d'avoir des litres & ceintures funebres, droit de nomination à la Cure, d'être recommandez les premiers au pône, d'avoir de l'encens, de l'eau benite, & la première part du pain bénit. Voyez Maréchal qui a écrit un beau Traité des Droits *honorifiques*.

**HONTE.** f. f. Passion qui excite du trouble dans l'ame par le danger de souffrir quelque confusion, quelque mépris des hommes, & qui en donne des marques extérieures par une rougeur qui paroît sur le visage. La pudeur est une espece de *honte* qui est loisible. Il y a une mauvaïse *honte*: Plutarque en a écrit un Traité. Il y a quelque *honte*, quelque pudeur d'emprunter, mais il n'y a point d'infamie. il ne faut point avoir *honte* de s'accuser des plus gros pechez en confession.

**HONTE**, signifie quelquefois; Affront, injure qu'on reçoit, infamie qu'on souffre. Il fuit plus qu'à la mort la *honte* d'estre esclave, une fille qui a forfait à son honneur, doit mourir de *honte*, doit rougir de *honte*, il a eu la *honte* d'estre mandé à l'audience, d'y estre blâmé & reprimendé. JESUS-CHRIST fut couvert de *honte* & d'opprobre au temps de sa passion.

On dit aussi d'un méchant homme, tel que Neron ou Heliogabale, que c'est la *honte* de son siècle, qu'il est né à la *honte* du genre humain: d'un homme supplicié, que c'est la *honte* de sa maison, qu'il fait *honte* à ses parents.

**HONTE**, se dit aussi en parlant des inegalitez qui se trouvent en quelques choses. Cette femme a la taille fort belle, mais son visage luy fait *honte*. le cadet fait *honte* à son aîné, il est plus sçavant que luy. il y a des petits enfans qui font *honte* aux grandes personnes, des bourgeois qui font *honte* aux Gentilshommes, qui valent mieux qu'eux.

On dit proverbialement, qu'un homme a toute *honte* beuë, qu'il a passé par devant l'huis du Pâtissier, en parlant d'un scelerat, d'un infame, de celui qui ne se soucie pas des affronts, des mépris. Ce proverbe vient de ce que les Pâtissiers tenoient cabaret sur le derrière de leur logis; & comme il y avoit de la *honte* à aller au cabaret, on disoit que celui-là avoit toute *honte* beuë, qui au lieu d'y entrer par la porte de derrière, y entroit hardiment par la boutique du Pâtissier. On dit qu'un homme s'en retourne avec sa courte *honte*, pour dire, qu'il a reçu l'affront de n'avoir pu réussir en quelque entreprise.

**HONTEUX**, *honteux*. adj. Qui a de la honte. Il est bon d'estre *honteux* d'importuner ses amis. la charité est bien employée aux pauvres *honteux*, qui n'osent pas témoigner leurs nécessitez. une fille est toujours *honteuse* le jour de ses nocces.

**HONTEUX**, se dit aussi de ce qui manque de hardiesse. Cet enfant est *honteux*, il n'ose dire sa leçon devant son pere. les escoliers qui ont eu une education pedantesque sont *honteux*. les filles qui ont esté élevées en Religion sont *honteuses*, quand elles viennent dans le monde.

**HONTEUX**, signifie encore, Infamant. On luy a fait souffrir un supplice *honteux*, une mort *honteuse*.

On appelle les parties naturelles, les parties *honteuses*. Les enfans de Noé mirent leur manteau devant leurs yeux pour ne point voir les parties *honteuses* de leur pere. On appelle en Medecine la veine *honteuse*, celle qui va aux parties genitales des hommes, & en la chair des parties *honteuses* de la femme. Elle sort d'un des rameaux iliaques.

On dit aussi figurément, qu'un homme est la partie *honteuse* d'un corps, quand il n'y est point considéré, tant à cause de son ignorance, que de ses vices.

On dit proverbialement, qu'un *honteux* n'a point belle amie, que les *honteux* le perdent, pour dire, qu'il y a des occasions où il ne faut pas estre timide.

On appelle aussi le morceau *honteux*, le dernier qui demeure dans le plat, qu'on n'ose prendre de peur de passer pour trop goulou.

**HONTEUSEMENT.** adv. D'une manière honteuse. Cette armée a fuy *honteusement* sans combattre.

## H O Q

**HOQUET.** f. m. Sanglot, soupir involontaire qui se fait par quelques vapeurs ou desreglement de l'estomac. Le remède du *hoquet* est de respirer à longues halénées, dit Hippocrate.

**HOQUET**, se dit aussi des derniers soupirs qui se font à l'agonie. Il n'y a plus rien à esperer de ce malade, il est dans le *hoquet* de la mort. Menage derive ce mot de l'Anglois *bicker*, ou du Flamand *bich*, signifiant la même chose; d'autres *ab hiscendo* & *difficili anhelitu*.

**HOQUETER.** v. n. Pousser de frequents hoquets.

**HOQUETON.** f. m. Casaque d'Archer. Il se prend figurément pour l'Archer même. Le Prevost est en campagne avec douze *Hoquetons* à la queue des voleurs. Bayf derive ce mot du Grec *hobiton* avec Henry Estienne & autres. C'estoit anciennement un habit de paysan. D'autres croyent qu'il a esté fait de *aketon* ou *alton*, qui estoit un vestement militaire.

## H O R.

**HORAIRE.** adj. Terme de Gnomonique, qui se dit des cercles qui représentent ou marquent les heures sur les cadrans au Soleil, soit en lignes droites, soit en lignes courbes. Les cercles *horaires*.

**HORDE.** f. f. Terme de Geographie, qui se dit de ces troupes de peuples errants, comme Arabes & Tartares, qui n'ont point de villes ni d'habitation assurée, mais qui courent l'Asie & l'Afrique, & demeurent sur des chariots & sous des tentes, pour changer de demeure quand ils ont mangé un pays.

**HORION.** f. m. Terme populaire & vieux, qui signifie un rude coup qu'on donne à quelqu'un, ou celui qu'on se donne par hazard en se heurtant contre quelque chose.

**HORISON.** f. m. Grand cercle de la Sphere qui coupe le monde en deux, en separant la partie qui se montre d'avec celle qui se cache à nos yeux. Il fait jour quand le Soleil est sur nostre *horison*. il y a des astres qui ne paroissent jamais sur nostre *horison*; d'autres qui y paroissent toujours. L'*horison* rationnel se doit imaginer comme un plan qui passe par le centre de la terre, & qui est prolongé jusque dans le Ciel. Ce mot est purement Grec, & signifie finissant ou bornant la vue, du verbe *horizo*, *termino*, *desinio*, je borne, je limite. Aussi l'appellent-on en Latin *finitor*.

**HORISON SENSIBLE**, est la partie de la terre ou de la mer que nous pouvons decouvrir de nos yeux. L'*horison sensible* est environ de 50. lieues. L'*horison sensible* se doit imaginer comme un cone dont la pointe est dans nostre œuil, & la base touche la terre de tous costez. les voyageurs changent à tout moment d'*horison*. Il y a encore trois sortes d'*horison*; le droit, qui est coupé à angles droits par l'Equateur; l'*oblique*, celui où un des Poles est élevé; & le *parallele*, celui où le Pole est dans le Zenith, lesquels font les trois différentes positions de la Sphere.



**HORISONTAL, ALE. adj.** Qui est de niveau sur l'horizon, qui n'est point incliné sur l'horizon. En Gnomonique un cadran *horisontal*, est celui qui est décrit sur un plan qui n'est point incliné à l'horizon, & dont le stile est élevé, selon l'élevation de Pole du lieu où il est construit.

En Perspective on appelle le plan *horisontal* ou *geométrique*, celui qu'on entreprend de peindre en lointain & en perspective; & la ligne *horizontale*, celle où se trouve le point de vue, la hauteur de l'œil où toutes les autres lignes doivent aboutir.

En Astronomie on appelle *horisontal*, l'astre qui est sur le bord de l'horizon, lors qu'il se leve, ou qu'il se couche. Les Astronomes ont grand soin d'observer la paralaxe *horizontale* du Soleil.

On appelle en Architecture *horisontal*, le rez de chaussée qui est de plein pied, de niveau avec la cour, la rue, le terrain de la campagne. Ainsi on dira, qu'un appartement est *horisontal*, qui est bâti sur le niveau; mais on ne le dira point, des estages supérieurs, ni des terrasses, quoy qu'elles soient parallèles à l'horizon.

**HORISONTALEMENT. adv.** D'une manière ou situation horizontale ou de niveau, sans faire aucun angle, sans aucune inclination sur l'horizon. Une genouillière sert à disposer un instrument de Mathématique tantost *horizontalement*, tantost perpendiculairement, tantost obliquement.

**HORLOGE. f. f.** Machine automate, ou qui a le principe de son mouvement en elle-même, qui sert à mesurer le temps, à marquer & à faire sonner les heures. Elle est composée de roues, de contrepoids, d'un balancier, & d'un cadran ou montre, & d'un timbre ou sonnerie. Il y a aussi des *horloges* à pendules, dont l'invention est moderne, & dont Huygens a écrit un grand Volume intitulé *de horologia oscillatorio*.

Les Chinois ont esté si surpris des *horloges* qu'on leur a portées, qu'ils ont mis des gardes auprès pour espier si quelqu'un ne les venoit point faire sonner, comme dit le Pere Tricault.

On appelle aussi *horloge de sable*. Ce qui sert à mesurer le temps par l'écoulement du sable. Elle est faite de deux petits verres accolés ensemble par les extremités, dont l'un est plein d'un sable fort delié qui s'écoule dans l'autre par le petit trou d'une lame de cuivre qui est à la jointure, pendant l'espace d'une demie-heure. On l'appelle aussi sur la mer le *pondrier*. Les Anciens l'appelloient *clepsydre*, parce qu'ils faisoient cette mesure avec de l'eau. D'autres l'ont fait avec du mercure. La meilleure manière est de la faire avec des coques d'œuf bien séchées & bien pilées. Le temps se mesure sur la mer par des *horloges* de demie-heure; & pour dire, Il y a deux heures, on dit quatre *horloges*.

**HORLOGES. s.** s'est dit aussi chez les Anciens, des cadrans sciatériques ou au Soleil, qui marquent l'heure par l'ombre d'un stile élevé sur des surfaces différentes, en tombant sur des lignes disposées par l'art de la Gnomonique. Ainsi on dit, une *horloge* ou cadran vertical, horisontal, declinant, reclinant, Babylonien, bilimbate, &c.

L'inventeur des *horloges* à roues a esté un nommé Pacificus Archidiacre de Veronne, qui vivoit du temps de Lothaire fils de Louis le Debonnaire, si on doit adjouster foy à son epitaphe que rapporte Ughellus dans son Italie sainte, & qui l'a tirée de Panvinus; on l'a appelée *horloge nocturne*, pour la distinguer des cadrans qui marquoient l'heure par l'ombre du Soleil. Il y a pourtant quelques

Annales de France qui disent que dès l'an 807. les Ambassadeurs d'un Roy de Perse nommé Aaron, envoyèrent à Charlemagne une *horloge* d'airain qui marquoit les heures par la chute de quelques balles de metal sur son timbre, & par des cavaliers qui ouvroient & fermoient douze portes suivant le nombre des heures. Du Cange.

On appelle figurément *horloge*, Certaines observations de choses qui viennent en certain temps, qui apprennent à peu près l'heure à ceux qui sont loin de l'*horloge*: comme, le chant du coq est l'*horloge* qui fait lever les paysans. un vieillard qui a des cors au pied qui luy font mal quand le temps veut changer, dir que c'est son *horloge*.

On dit proverbialement d'un paresseux, qu'il n'est jamais tard à son *horloge*. On dit aussi d'un impatient, qu'il demande quelle heure il est, quand l'*horloge* commence à sonner. Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que c'est la faute de l'*horloge*, que les *horloges* ne s'accordent pas, qu'on a avancé ou reculé l'*horloge*. On dit aussi, C'est l'*horloge* du Palais, elle va comme il luy plaist. On appelle aussi des heures d'*horloge*, celles qui sont comptées & mesurées à l'*horloge*.

**HORLOGER, ou Horloger. s. m.** Ouvrier qui fait des horloges. Il y a chez le Roy des valets de chambre *Horlogers*.

**HOROSCOPE. s. m.** Le degré de l'ascendant, ou l'astre qui monte sur l'horizon en certain moment qu'on veut observer pour predire quelque événement, comme la qualité du temps qu'il fera, la fortune d'un homme qui vient au monde; &c. Mercure & Venus estoient dans l'*horoscope*. Ce mot est purement Grec, & est composé d'*hora*, *heure*, & du verbe *scope*, ou *sheptomai*, *spello*, *confidéro*; je contemple, je considère. En Latin on l'appelle *Cardo Orientalis*.

On appelle aussi *horoscope*, cette figure ou theme celeste contenant les douze Maisons dans lesquelles on marque la disposition du Ciel & des astres en un certain moment pour faire des predicions. On dit, Tirer l'*horoscope*, faire l'*horoscope*. un diseur d'*horoscope*. On appelle aussi cela, *Dresser une nativité*, quand il s'agit de predicions sur la vie & la fortune des hommes, car on fait aussi les *horoscopes* des villes, des Estats, des grandes entreprises, &c.

**HOROSCOPE LUNAIRE**, est le point d'où sort la Lune, quand le Soleil est au point ascendant de l'Orient. C'est ce qu'on nomme autrement la *partie de fortune* en Astrologie.

**HOROSCOPE**, est aussi un instrument de Mathématique fait en forme de planisphere, inventé par Jean Paduanus qui en a fait un livre particulier.

**HORREUR. f. f.** Passion violente de l'ame qui la fait fremir, qui luy fait avoir peur de quelque objet nuisible & terrible.

Quel prodige est cecy, je suis saisi d'*horreur*,

dit le Capitain des Visionnaires.

Mon cœur s'en effarouche, & j'en fremis d'*horreur*,

dit Corneille dans les Horaces. On a naturellement *horreur* des serpens, de la mort. un Orateur excite de l'*horreur*, de l'indignation dans l'esprit des Juges. la Tragedie doit exciter de l'*horreur*,

ou de la pitié, selon Aristote. Ce mot vient du Latin *horror*, d'*horre*, du Grec *orhodes*, *timere*, d'*orhodes*, *timor*, d'*orhos* qui signifie l'extrémité de l'os sacré. *Iu qui timens sudant ca laca que sunt circa interfeminum & os sacrum*.

**HORREUR**, se dit aussi de la forte haine ou aversion qu'on a pour certaines choses. Le remords est ce qui représente à un méchant l'*horreur* de son crime, cet impie a proféré des blasphèmes qui font *horreur*, on ne voit la guerre que des objets d'*horreur* & de haine.

**HORREUR**, en termes de Médecine, se dit d'un signe ou symptôme qui arrive aux fièvres intermittentes, comme à la tierce, qui est une espèce de treillisement de tout le corps, tel que celui qu'on sent après avoir uriné & qui est plus fort que le frisson.

**HORREUR**, se dit quelquefois d'un simple mouvement de crainte ou de respect. Quand on descend à Rome dans les Catacombes, on est saisi d'une sainte *horreur*, la solitude de la grande Chartreuse donne de l'*horreur*, nous ne saurions avoir trop d'*horreur* pour la severité de quelques jugements de Dieu, les méchants seront abîmés dans l'*horreur* des ténèbres.

**HORRIBLE**, adj. m. & f. Qui fait peur ou horreur, ou qui donne une grande aversion. Mizence étoit un *horrible* Tyran, il avoit inventé un *horrible* supplice, d'attacher des corps morts à des vivants. la laideur *horrible* de cette femme la rend un remède d'amour.

**HORRIBLE**, se dit aussi d'une chose excessive soit en bien, soit en mal. Cet homme fait une *horrible* despenle, il a fait imprimer un ouvrage de dix-huit Volumes in folio, c'est un *horrible* travail, il y a un chemin *horrible* d'icy là, c'est à dire, long & difficile, il y a d'*horribles* deserts en Afrique.

**HORRIBLEMENT**, adv. D'une manière horrible ou excessive. Ce livre est *horriblement* mal écrit, ce garçon est *horriblement* grand.

**HORS**, adv. & quelquefois préposition. C'est un terme généralement parlant exclusif, soit qu'il s'emploie pour le temps, soit pour le lieu, soit qu'on le joigne après que tous les mots de la Langue. On l'a chassé *hors* d'icy, il est *hors* de son bon sens, *hors* de soy, un Juge n'a point de pouvoir *hors* de son ressort, cet homme est *hors* de charge, c'est à dire, n'est pas en exercice, cette injure l'a mis *hors* des gonds, ce garçon est *hors* de page, c'est un homme *hors* de pair, cela est *hors* de propos, *hors* de saison, cela est cher, *hors* de prix, *hors* de raison, ces murs sont *hors* d'escalade, *hors* d'insulte, Ce mot vient du Latin *foris*, ou *foras*.

On dit en Architecture, Cela est *hors* d'œuvre, pour dire, opposé à *dans* œuvre, ce bâtiment a tant de toiles *hors* d'œuvre, c'est à dire, mesuré en dehors.

On dit figurément d'une digression, d'une chose qui ne fait rien au sujet, qu'elle est *hors* d'œuvre. On appelle aussi dans les festins magnifiques *hors* d'œuvre, certains plats qu'on sert au de là de ceux qui pouvoient estre attendus dans la disposition reguliere d'un festin.

En termes de Manege, on dit *hors* la main, en parlant d'un cheval qui manie sans obéir à la bride. On dit aussi, qu'il est *hors* d'haleine, quand on l'a trop poussé. On dit qu'il est *hors* d'Esple, quand il y a fort long-temps qu'il n'a esté exercé au manege. On dit aussi, que le pied droit du devant du cheval est le pied *hors* du montoir. On

dit aussi dans l'ektrime, qu'on est *hors* de garde, ou *hors* de portée, & en dansant, qu'on est *hors* de cadence, &c.

On dit au Palais, *Hors* de cour & de procès, quand on deboute un demandeur de sa demande. Cette façon de prononcer a esté abrogée par la dernière Ordonnance. On dit aussi, qu'un homme est *hors* d'affaire, quand on a jugé son procès, qu'il est *hors* d'intérêt quand on l'a desdommagé, ou quand on a assuré la dette. On dit aussi, qu'un precipité se prend *hors* part, pour dire, avant partage.

On dit proverbialement, *Hors* de l'Eglise il n'y a point de salut.

**HORS MIS**, adv. Excepté. Tous les Conseillers sont sortis *hors* du le Président, on se sert aussi du mot *hors* en même signification.

**HORTOLAN**, s. m. Petit oiseau délicieux à manger, qui est moindre que l'alouette, qui vit de millet. Il a le bec, les jambes & les pieds rouges. Il a les ailles mêlées de noir & de jaune, le ventre orangé, la teste, le col, la poitrine jaunes avec des grains orangés. Il y en a de plusieurs especes. C'est un oiseau qui creve souvent de graisse. En Latin on l'appelle *cucullus*, mot tiré du Grec, à cause qu'il se nourrit de millet.

## H O S.

**HOSPICE**, s. m. Petit Couvent que des Religieux bâissent en une ville pour y recevoir les estrangers du même Ordre qui auront besoin d'y venir séjourner quelque temps. Cette maison n'est pas une ancienne fondation, ce n'est qu'un *hospice* bâti depuis peu. La plus-part des *hospices* deviennent en peu d'années de grands Couvents fixes & bien rentés.

**HOSPITAL**, s. m. Lieu pieux & charitable où on reçoit les pauvres pour les soulager en leurs necessitez. L'*hospital* general est celui où on reçoit tous les mendiants. L'Hostel Dieu est l'*hospital* de tous les malades. Les Petites Maisons c'est l'*hospital* des fous. Les enfans rouges, les enfans bleus, du St. Esprit, de la Trinité, sont des *hospitaux* pour les orfelins. Les Quinze-vints c'est l'*hospital* des aveugles. St. Jacques de l'*hospital* est destiné pour les Pèlerins de St. Jacques. L'*hospital* du St. Esprit de Vienne est un tres-fameux *hospital*.

On dit d'un prodigue, qu'il court en poste à l'*hospital*, que la folle despenle, le jeu est le chemin de l'*hospital*.

**HOSPITALIER**, s. m. adj. & subst. Qui loge, qui nourrit, qui soulage les pauvres, les passants. Les Chevaliers de St. Lazare & de St. Jean de Jerusalem ont esté institués comme Religieux *Hospitaliers*. Voyez sur leur origine Guillaume de Tyr. Les Religieux *Hospitaliers* du St. Esprit ont esté institués en France par Guidon Comte de Montpellier. Voyez Spondan sur Mrs. de Ste. Marthe. les Freres de la Charité sont des Religieux *Hospitaliers*. Il y a des Religieuses *Hospitalieres*, ou la Charité des filles. Les Anciens invoquoient un Jupiter *Hospitalier*, qui vengeoit les injures faites à des hôtes.

**HOSPITALITE**, s. f. Charité qu'on exerce envers les passans & les pauvres, en les logeant & en les nourrissant. Une des plus belles vertus, c'est d'exercer l'*hospitalité*. on a fait des Commanderies de St. Lazare de tous les hospitaux & maladeries, où l'*hospitalité* n'estoit point gardée.

**HOSPITALITÉ**, se dit aussi du devoir reciproque que les hostes se doivent les uns aux autres. Paris viola l'*hospitalité* en ravissant Helene la femme de son hôte. celui qui decele un autre qui s'est venu refugier chez luy peche contre le droit d'*hospitalité*.

**HOSPODAR**. f. m. Terme de Relations. C'est un nom de dignité qu'on donne au Prince ou Seigneur de Valachie, comme on appelle Vayvode celui de Transylvanie.

**HOSTE**, *HOSTESSA*. f. m. & f. Terme relatif & reciproque, qui se dit tant de ceux qui logent, que de ceux qui sont logez. Celui qui prend un logis à loüage dit qu'il a un bon *hôte*, en parlant du propriétaire ; & reciproquement le propriétaire dit qu'il est bien satisfait de ses *hostes*, en parlant de ses locataires ou sublocataires. Ce mot vient du Latin *hostes*, qui est dit, selon quelques-uns, comme *hostium peritus*. *Optimus* s'escrivoit autrefois avec l'aspirée. Il faut donc sçavoir que la coutume des Anciens estoit, que quand quelque estranger demandoit à loger, le maître du logis & l'estranger mettoient chacun de leur costé un pied sur le seuil de la porte, & là ils juroient de ne se porter aucun prejudice l'un à l'autre. C'estoit cette ceremonie qui donnoit tant d'horreur pour ceux qui violoient le droit d'*hospitalité* : car ils estoient regardez comme parjures.

**HOSTE**, se dit aussi de ceux qui sont logez en même maison, encore qu'ils ne tiennent rien l'un de l'autre. Cette maison est grande, il y a plusieurs *hostes*. il est venu une jolie *hostesse* dans nostre logis, une femme qui y est logée depuis peu.

**HOSTE**, en termes de Fiefs, se dit des sujets d'un Seigneur feodal, censuel ou rentier, des manans ou habitans dans sa Justice, que les Coustumes appellent les *hostes & justiciables*.

**HOSTE**, se dit aussi des maîtres des logis où on tient auberge, hostellerie, cabaret, où on est recu pour son argent à loger, ou même à boire & à manger, tant à la ville qu'à la campagne. Les *hostes* sont commodes pour les voyageurs & passagers, & pour ceux qui ne tiennent point de ménage. Ainsi on dit, l'*hôte* de la Croix de fer, de la Croix blanche, du Lion d'or. mon *hôte* de Lion. mon *hôte* de Marseille. ce logis est fort achalandé, il y a toujours quantité d'*hostes*, des *hostes* de qualité, en parlant de ceux qui y viennent loger.

En ce sens on dit, Vivre à table d'*hôte*, lors qu'il y a un prix fixé pour chaque repas, & qu'on n'est pas obligé de compter par pieces. On dit aussi, Compter sans son *hôte*, lors qu'on fait son compte tout seul à sa fantaisie, en l'absence de la personne qui a intérêt de le contredire : ce qui a donné lieu au proverbe, Qui compte sans son *hôte*, compte deux fois. Cette phrase se dit par extension, de toutes les affaires qu'on entreprend, sans prévoir les obstacles qui s'y formeront par des parties intéressées qui la traverseront.

**HOSTE**, se dit aussi des personnes honnestes ou charitables qui reçoivent chez eux gratuitement ou leurs amis, ou les pauvres, soit qu'ils passent, soit qu'ils fassent quelque peu de séjour. Les Juifs avoient grand soin de bien recevoir leurs *hostes*, ils leur lavoient les pieds, dans les Maisons Religieuses bien réglées il y a la chambre des *hostes*.

**HOSTE**, se dit aussi de celui qui reçoit une compagnie chez luy, dont chacun apporte son plat, tandis qu'il ne fait que mettre la nappe. C'est en ce sens qu'on dit, qu'il n'y a personne plus foulée

que l'*hôte*, à cause du debris & de la menuë despençe qui se fait en telles occasions.

**HOSTE**, se dit aussi des payfans ou bourgeois qui sont contraincts de loger les soldats ou les Officiers de la suite de la Cour dans les passages ou séjour qu'ils font dans la campagne, ou dans les villes. Les soldats sont de mauvais *hostes*, ils tyrannisent fort leurs *hostes*. On dit en ce sens d'un homme doux, simple & paisible, que c'est un bon Prince qui ne foule guères ses *hostes*.

**HOSTE**, se dit figurément en choses morales. Les hommes ne sont qu'*hostes* sur la terre, pour dire, passagers, qui doivent faire leur demeure au Ciel. Serin a dit dans sa Metamorphose en parlant de Phyllis,

En qui les cieux versant tous leurs trefors,  
Firent une belle ame *hostesse* d'un beau corps.

**HOSTEL**. f. m. En son ancienne signification il signifie, Logis, maison où on demeure. Ainsi on dit encore au Palais, une comparution à l'*hostel*, une assignation à l'*hostel*, pour dire, à la maison du Juge. cette affaire n'est pas d'audience, elle est renvoyée à l'*hostel*. le Commissaire . . . faisoit appeler des témoins pour déposer en son *hostel* sis rue de la Savaterie à l'enseigne du pot d'etain à la seconde chambre. Ce mot vient de *hospitale*. Menage.

**HOSTEL**, se dit plus communément des logis des Princes & Grands Seigneurs. L'*Hostel* de Condé. L'*Hostel* de Conti. L'*Hostel* de Guise. L'*Hostel* de Longueville ce partisan est logé dans un bel *Hostel*. il a acheté cet *Hostel*. on a basti un bel *Hostel* pour les Invalides.

**HOSTEL**, s'est dit depuis quelque temps des maisons garnies, & des celebres hostelleries ou auberges. L'*Hostel* d'Anjou. L'*Hostel* du Perou. L'*Hostel* de Provence. L'*Hostel* de Brissac, &c.

**HOSTEL**, s'est dit par excellence de la Maison du Roy. Le Roy estant en son *Hostel* des Tournelles, en son *Hostel* du Louvre. De là vient qu'on dit encore, le grand Prevost de l'*Hostel*, c'est le premier Juge des Officiers de la Maison du Roy ; & la Prevosté de l'*Hostel* est sa Jurisdiction.

Les Maîtres des Requestes de l'*Hostel* du Roy sont des Officiers qui recevoient autrefois les placets & requestes qu'on presentoit au Roy, & qui rapportent encore les procès au Conseil devant luy. Ils ont aussi une Jurisdiction subalterne au Palais, pour les differents des Officiers commeneaux de l'*Hostel* du Roy.

**MAISTRE D'HOSTEL**, est un Officier chez le Roy, les Princes & les Grands Seigneurs, qui a soin d'ordonner les despenes de la Maison, de servir sur table, de commander aux Officiers qui servent à la bouche. Le premier *Maître d'Hostel* du Roy a sa table chez le Roy fort bien servie. Les *Maîtres d'Hostel* de quartier sont servir avec le baston de *Maître d'Hostel*. Chez les Seigneurs le *Maître d'Hostel* sert l'espée au costé, & la serviette sur l'espaule. Le luxe est devenu si grand, qu'il y a des bourgeois qui ont des *Maîtres d'Hostel*.

**HOSTEL DE VILLE**, est le lieu public où se tient le Conseil de la ville, où s'assemblent les Officiers de la ville pour deliberer sur les affaires de la ville & les resjouissances publiques. Les rentes sur l'*Hostel de Ville* sont des rentes aliénées par le Roy au Prevost des Marchands & Eschevins, qui se payent au bureau de la ville.

**H O S T E L - D I E U**, est le nom qu'on a donné au grand Hospital, où on reçoit tous les malades dans la plus-part des villes de France. Les Administrateurs de l'*Hôtel-Dieu*, cet homme est menacé de mourir à l'*Hôtel-Dieu*, pour dire, de mourir gueux & misérable.

On appelle *Hôtel de Bourgogne*, un lieu où il y a un theatre dressé, où on représente des Comedies & des Tragedies. Il a esté acheté autrefois des Comtes de Flandres & de Bourgogne par une société de bourgeois pour y représenter les mystères de la Passion, comme ils ont fait jusqu'en l'année 1540. qu'on leur a ordonné par arrest de ne plus représenter que des choses profanes. Il n'y a pas long-temps qu'ils estoient encore possesseurs de cet *Hôtel* sous le nom de *Confreres de la Passion établis à la Trinité*.

**H O S T E L A G E**. f. m. Terme de Coustumes. C'est un droit que les Marchands forains payent pour le loüage des maisons & boutiques où ils mettent leurs marchandises qu'il amènent aux Foires ou aux marchez.

Il signifie aussi, un droit que les sujets payent au Seigneur pour le foyage & tenement, c'est à dire, habitation.

**H O S T E L E R I E**. f. f. Logis garni que tient un hôte, où on reçoit les voyageurs & les passans pour les loger & nourrir pour de l'argent. Il y a de bonnes *hôtels*, de bons gîtes sur cette route. quand on va manger chez un Grand Seigneur à la campagne, il faut envoyer les gens à l'*hôtellerie*, au cabaret.

**H O S T E L I E R**, i. m. & f. Qui tient une maison garnie de meubles & de vivres, une auberge, un cabaret pour loger ou nourrir les voyageurs, ou ceux qui n'ont point de ménage établi. Les *Hôtelliers* & Cabaretiers payent le droit de huitième. Les *Hôtelliers* sont responsables des hardes que les hôtes portent chez eux.

**H O S T E L I E R**, est aussi un Office claustral dans les grandes Abbayes, où la charge d'un Religieux qui a soin de recevoir & de nourrir les hôtes, les passagers.

**H O S T I E**. f. f. Victime qu'on immole en sacrifice à la Divinité. L'Aruspicine des Anciens s'exerçoit sur les entrailles des *hosties* immolées. Ce mot d'*hostie* vient de *hostium*, à cause qu'on en immoloit devant la bataille pour se rendre les Dieux propices, ou après la victoire, pour les en remercier. Isidore sur ce mot dit qu'on appelloit *hosties*, les sacrifices qu'on offroit auparavant que d'aller attaquer l'ennemy, *ante quam*, dit-il, *ad hostium pergerent*: à la différence des *victimæ*, qui étoient les sacrifices qu'on offroit après avoir remporté la victoire. Cependant Ovide les confond tous deux, quand il dit,

*Victima qua cecidit dextra victrice vocatur;  
Hostibus a demitur hostia nomen habet.*

Mais Fronton dit que la *victimæ* estoit une grande oblation, & l'*hostia* une petite & moins considérable.

**H O S T I E**, se dit aussi de la personne du Verbe incarné, qui a esté immolé comme une *hostie* en sacrifice à son Pere sur l'arbre de la Croix pour les pechez des hommes. C'est l'*hostie* immaculée, l'agneau sans tache.

**H O S T I E**, se dit aussi du corps sacré de N. S. J. C. renfermé sous les especes du pain & du vin, qui

est immolé tous les jours sur les autels. La Sainte *Hostie*. Le St. Ciboire, est le vaisseau où on garde les *Hosties* consacrées. il faut recevoir devotement la Sainte *Hostie* à la communion.

**H O S T I E**, se dit aussi improprement des pains à chanter qui ne sont pas consacrés, mais qui sont destinés à faire des *hosties*. Un Pâtissier a des fers pour les grandes & pour les petites *hosties*.

**H O S T I L E M E N T**. adv. A la maniere des ennemis. Cet Envoyé avoit de bons passeports: cependant on l'a traité *hostilement*, on l'a detrouffé. Ce mot vient du Latin *hostiliter*, du primitif *hostis*, qui signifie *ennemi*, & qui signifioit autrefois un *étranger*.

**H O S T I L I T E**. f. f. Action d'ennemi. Devant une treve tous les actes d'*hostilité* doivent cesser de part & d'autre. cette ville est neutre, & n'a fait aucune *hostilité* à l'un ni à l'autre party.

## H O T.

**H O T T E**. f. f. Panier d'osier estroit par enbas, & large par enhaut, qu'on attache sur les espaules avec des bretelles pour transporter plusieurs choses. La *hotte* sert aux Terrassiers, aux Vendeurs, aux Fruittiers, &c. Il vient de l'Allemand *hote*, qui signifie la même chose. Menage.

**H O T T E**, se dit aussi de ce qui représente une *botte*. La cheminée de la Grand'-Chambre du Parlement est en *botte*: on faisoit ainsi autrefois toutes les cheminées. Aujourd'huy encore on appelle *botte de cheminée*, ce mur intérieur & incliné qui est dans le manteau de la cheminée, qui conduit la fumée jusques dans le tuyau. Il commence au dessus des barres qui portent sur les jambages, & il finit à l'enchevesture.

**H O T T E E**. f. f. Plein une hotte, ou ce qu'on porte à chaque voyage dans une hotte. Il faut tant de *hottes* de raiin pour remplir cette cuve. il y a tant de *hottes* de terre en une toise cube.

**H O T T E U R**, s. s. subst. Qui porte la hotte. On louë en vendanges tant de *hottes* & tant de vendangeurs. dans les ateliers il faut tant de *hottes* & tant de chargeurs.

## H O U.

**H O U A G E**, ou *Houache*. Terme de Marine. C'est la trace du navire en mer. On l'appelle autrement *filage*, & *ouache*, *seigneur* ou *aignade*.

**H O U B L O N**. f. m. Herbe qui entre en la composition de la biere. Le *houblon* se cultive soigneusement en Allemagne, & on l'appuye sur des échelats, comme les vignes. Il y en a d'autre qui vient sans cultiver alentour des hayes & des buissons. Il grimpe sur les arbres, & est propre à faire des treilles. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne ou de la chélidraie, qui ont tantost trois, tantost cinq incisées alentour, inégales au reste & rudes comme celles de concombre. Ses sarments sont longs, rudes & velus, & aucunement épineux. Ses fleurs sont blanches & en maniere de grappe, pendantes comme des raisins au sortir des petites bourles, où ils sont fort entassés. Elles sont jaunâtres, & enferment une petite graine noire & amere. On mange en salade les petits bourgeons qui sont au haut de ses tiges. C'est une espece de *volubilis*. On l'appelle en Latin *lupulus*, *lupus sativarius*, *lupus repositus*, ou *humulus*. Ce mot est Flamand, & vient de *lupulus* mot corrompu de *lupulus*.

**HOUBLONNIER.** subst. fem. Terre où il vient du houblon.

**HOUE.** f. f. Outil de Pionnier ou de Vigneron, qui sert à remuer, à labourer la terre. La *houe* diffère du *pic*, en ce qu'au lieu de pointe, elle a un tranchant large par le bout. Les Vignerons ont des *houes* recourbées pour labourer les fosses des vignes. Menage dit que ce mot vient de *upupa*, dont les Latins se sont servis en cette signification, à cause de la ressemblance qu'a cet instrument avec la teste d'une hupe, comme les François ont appelé *pic*, l'instrument qui ressemble au bec d'un pic verd. D'autres le derivent de l'Allemand *hawe*, qui signifie la même chose.

**HOUE,** se dit aussi d'une espece de rabot dont on se sert dans les ateliers pour destremper le mortier.

**HOUE.** v. act. C'est, Donner une façon aux vignes, labourer dans les fosses au pied des sèpes.

**HOUILLE.** f. f. est une terre grasse & noire qui sert de charbon de terre aux Forgerons. On dit que l'invention en a été trouvée au pays de Liege vers l'an 1200. On en trouve maintenant en plusieurs lieux. Du Cange l'appelle en Latin *hulla* ou *hylla*. ce qui vient d'un mot Saxon qui signifie *charbon*.

**HOULE.** f. f. Terme de Marine. Ce sont les vagues d'une mer encore agitée par un vent précédent. On se sert aussi de ce mot sur les rivières. On les appelle aussi *lames*.

**HOULE,** chez les Quincaillers, se dit aussi des marmites ou vaisseaux à mettre sur le feu. Des *houles* de cuivre, de fer. Ce mot en ce sens vient du Latin *olla*.

**HOULETTE.** f. f. Baston de Berger qui a un fer par en haut taillé en demi-cylindre. Il luy sert à lever des mottes pour jeter à les moutons, quand ils s'écarterent, & à les ramener dans le troupeau. Les Romains & les Pastorales ont rendu illustre le mot de *houlette*.

**HOULETTE,** est aussi un instrument de Jardinier, ayant un fer au bout d'un petit baston, comme celui de la *houlette*, à la réserve qu'il est pointu. Il leur sert à lever & à transplanter leurs plantes & leurs oignons.

**HOUMAR.** f. m. Espece de poisson de mer appelé en Latin *cammarus*. c'est un mot que les Normands ont apporté de Suede.

**HOUPPE.** f. f. Petit noeud ou assemblage de plusieurs brins de foye ou de laine qu'on met par ornement en plusieurs endroits. On fait des boutons, des glans à *houppes*. on met des *houppes* sur les bonnets carrez. on met des *houppes* qui pendent sur les testieres des chevaux de carrosse, quand on va en ceremonie. On se sert de *houppes* à se poudrer les cheveux. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *upupa*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec celle que porte la huppe.

**HOUPPE,** est aussi l'extrémité d'une plante en bouquet, & ressemblante à une *houppe*. La *houppes* du fenouil, du millet.

**HOUPPE,** se dit aussi d'un petit plumage que quelques oiseaux portent sur la teste. une *houppe* d'ailouette.

**HOUPPELANDE.** f. f. C'étoit originairement une cappe ou manteau de Berger fait de cuir, dont se sont servis ensuite les voyageurs contre la pluie. Elle étoit fendue & boutonnée par les costez. Depuis on s'en est servi comme d'un manteau de parade, qu'on a chargé de broderie le long de ses coutures, qui descendoient jusqu'en bas

aux deux costez des espaulés par devant & par derrière. C'étoit aussi autrefois un habit de femme en forme de manteau à queue traînante, à grand collet, avec des manches renversées, garnies de fin gris ou de riches fourrures, & chargées de geais.

**HOUPPIER.** f. m. Arbre esbranché à qui on ne laisse que la houppe, ou les petites branches qui sont à son sommet. On appelle ainsi un jeune bailliveau qu'on a esbranché pour le faire croître en hauteur.

On appelle aussi *houppiers*, les testes des gros arbres que dans la coupe on ne peut façonner en bois de moule, & dont l'Ordonnance permet de faire des cendres.

**HOURLAIS.** f. m. Terme de Chasse. Méchant meute qui est composée de chiens galeux, maigres ou estropiez, qui ne peuvent rendre aucun service.

**HOURDER.** v. act. Maçonner grossièrement. On dit, qu'un mur est seulement *hourdé*, lors qu'il n'y a point encore d'enduit, qu'il est encore rude & inegal.

On dit proverbialement, qu'un homme est *crotté & hourdé*, quand il revient de ville sale & crotté comme un Messager, ou *hourdé* comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à *hourder* un mur.

**HOURDI,** ou *Lisse de hourdi*. Terme de Marine. C'est le dernier des baux vers la poupe.

**HOURET.** f. m. Mauvais chien de chasse. Moliere raille en ses Facheux un Chasseur qui chasse avec quelques *hourets* galeux.

**HOURQUE** ou *Houere*. f. m. Terme de Marine. C'est un vaisseau léger & plat de varengue, dont se servent les Hollandois, qui est rond de bordage comme les flustes ou flutes, & masté comme un heu, ayant quelquefois un beaupré. Il est du port depuis 50. jusqu'à 200. ou 300. tonneaux. Il est facile à conduire, & propre à louvoyer. On tient qu'il fut inventé par Erasme pour aller sur les canaux de Hollande; car il va à vent contraire, en faisant plusieurs petites bordées sur des canaux estroits qui n'ont que quatre ou cinq longueurs du bastiment. Ce mot vient de l'Espagnol *orca*, qui signifie la même chose. Les Flamands l'appellent *houca*, les Anglois *hoult*, le tout derivé du Latin *ulcus*, ou du Grec *elcus*, qui signifie *navire de charge*.

**HOURLUARI.** f. m. Terme de Chasse, qui signifie, Retour quand on rapelle les chiens pour courir d'un autre costé, quand ils sont hors des voyes. Ce mot vient, selon Menage, du bas Allemand *hurlen*, qui signifie *en desce*, ou impérativement, *retourne*, qui est le cri des Chasseurs Allemands en telles occasions.

**HOURLUARI,** se dit aussi dans le langage ordinaire, des detours que donnent les chicaneurs ou autres parties ennemies pour traverser les desseins d'une personne, & rompre toutes ses mesures. Ce Gentilhomme croyoit faire juger son procès cette semaine, mais sa partie luy a donné un étrange *hourlari*, elle l'a fait renvoyer en un autre Parlement.

**HOUSPILLER.** v. act. Tirailier quelqu'un, le presser en sorte que ses habits soient déchirés, chiffonnés ou foupis. Les Sergents en prenant cet honneste homme l'ont fort *houspillé*, ils ont déchiré ses habits. les femmes évitent la presse, de peur d'estre *houspillées*, d'avoir leurs habits chiffonnés.

**HOUSPILLER,** se dit aussi des animaux mordants qui



## H O U.

qui deschièrent ou mordent les autres. Ce vilain mastin a long-temps *houpillé* ce petit espagneul.  
**HOUSPILLON.** f. m. est un demi-verre de vin qu'on fait boire à ceux qui ont manqué à quelque ceremonie de table, comme lors qu'ils ont beu une santé de la main gauche, &c. Quelques-uns disent *houpillon*.

**HOUSSEAU.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois des bottes de fatigue. Ce mot vient de *houssellum*, diminutif de *houss*, qui se trouve dans Polidique, qui a esté fait de l'Allemand *houss*. Le mot *houssin* signifie encore à present *haut-de-chausses* en Allemagne.

En Blason on appelle *houssaux*, ou *houssettes*, les figures de bottes ou de bottines. Laisser les *houssaux*, est un vieux proverbe, qui signifioit *mourir*. L'origine en est expliquée au long dans Pasquier, on a appelé Robert Duc de Normandie, *Courteheuse*, à cause qu'il avoit les jambes courtes, étant de petite taille.

**HOUSER.** v. n. & vieux, qui ne se dit qu'au participe. Il estoit *houssé* & crotté comme sont les voyageurs qui arrivent avec des houssaux.

**HOUSSEGE.** Terme de Charpenterie, qui se dit de la closture ou fermeture d'un moulin à vent, qui se fait d'aix à couteaux & de bardeau.

**HOUSSE.** f. f. C'estoit autrefois une couverture que les payannes mettoient sur la teste & les espaules pour se defendre de la pluye & du froid.

**H O U S S E,** se dit maintenant des couvertures de meubles, de chaises, de lit. On met des *housses* de serge pour conserver les ameublements de soye ou de tapisserie, tant pour les sieges que pour les lits. on a osté la garniture de ce lit, on n'y a laissé que la *houffe*.

On appelle aussi un lit en *houffe*, celui qui a des pentes qui vont jusqu'en bas, ou qui se suspendent sur des bassons, qui n'a point de rideaux qui se tirent sur des tringles.

**H O U S S E,** se dit aussi des couvertures qu'on met sur la selle des chevaux, tant pour l'ornement, que pour se garantir des crottes aux entrées, aux reveuës & autres ceremonies. Les cavaliers paroissent avec des *housses* en broderie. les Medecins & les bourgeois qui vont sur des mules par la ville, ont des *housses* qui les defendent des crottes. Ainsi Des Preaux a dit d'un Medecin,

..... avec la mort en trouffe  
 Courir chez un malade un Medecin en *houffe*.

Les *housses* en bottes ne couvrent que la croupe du cheval. les *housses* en fouliers couvrent la croupe & ses flancs, & descendent jusqu'à l'estrier, & quelquefois tout en bas.

**HOUSSE.** v. act. Nettoyer avec un balay à long manche les ordures, les araignées, la poudre des planchers, des murailles, des cheminées. *Housser* des tapisseries, des appartements.

On dit ironiquement, qu'un homme a esté bien *houssé*, pour dire, qu'il a esté bien battu.

**H O U S S E,** éz. part. pass. & adj.

**H O U S S É,** en termes de Blason, se dit d'un cheval qui a sa *houffe*.

**HOUSSETTES.** Vieux mot François qui signifioit des brodequins ou bas de chausses. Il est encore en usage dans le Blason.

**HOUSSEUR.** f. m. Qui houffe & nettoye les planchers, les murailles, les meubles.

**HOUSSIERES.** f. f. plur. Endroit d'une forest

## H O U. H O Y. H U B. H U C.

qui n'est plein que d'arbrisseaux, comme de houx, & autres semblables, qu'on nomme en Latin *virguleia*.

**HOUSSINE.** f. f. Gaule, branche deliée de houx qui sert à mener un cheval, ou à battre des meubles pour en faire sortir la poudre. On le peut dire aussi des brins d'osier, ou d'autre menu bois.

**HOUSSOIR.** f. m. Balay emmanché d'une perche ou long manche, qui sert à housser les planchers, les murailles. Il y a des *houssoirs* de plumes pour nettoyer les tableaux placez en un lieu eslevé.

**H O U X.** f. m. Arbrisseau toujours verd. Ses feuilles sont par tout picquantes, & un peu plus grandes que celles du lotus, du reste semblables à celles du laurier, hormis qu'elles sont espineuses tout autour, fermes & charnuës. Son fruit est semblable à celui du cedre, & est rond & rouge, qui a au dedans un noyau d'assez bon goust quand on le masche. Ses branches sont couvertes d'une toile verte, & sont souples, & pliables. Il croist jusqu'à la hauteur de l'aubespine, d'où vient qu'on le met au rang des plantes arborées. Quelques-uns croyent que c'est le *palmyrus* Africain. Les Latins l'appellent *agrifolium*. Il a une double écorce, & est fort dur & pesant. Quelques-uns le derivent de *ilex*, *chesne*, qui est pourtant different, & qui en François s'appelle *gené*. Menage veut qu'il vienne du Grec *oxy*, qui signifie *aigu*, à cause de la pointe de ses feuilles. Les mots de *housser* & *houssine* en sont derivez.

## H O Y.

**HOYAU.** f. m. Outil de Pionnier, ou de Jardinier, qui est une espece de pic ou pioche servant à remuer la terre, qui est large par le bout.

## H U B.

**HUBIR.** v. act. Terme populaire, qui se dit en cette phrase, Il faut se *hubir* comme on pourra, pour, Aujourd'huy il faut s'accommoder, se passer de ce qu'on a, patienter jusqu'à ce qu'on se mette plus à son aise.

## H U C.

**HUCHE.** f. f. Grand coffre de bois dans lequel les bourgeois & les payans paistrifient le pain. Quelques Latins l'ont appelé *bucbia*.

**HUCHE,** se dit aussi d'un coffre qui est dans la despence, où on serre le pain & autres choses qui servent sur la table.

**HUCHE DE MOULIN,** est un coffre de bois dans lequel tombe la farine mouluë en sortant de dessous la meule. En quelques lieux on le dit aussi de la tremie, où se met le grain pour le faire tomber sur la meule petit à petit.

**HUCHE.** Terme de Marine. On appelle un navire en *huche*, celui qui a la poupe tres-haute.

**HUCHER.** v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois *appeler*. Il n'est plus en usage que dans les Provinces. Nicod derive ce mot du Latin *hous*. Mais Menage pretend qu'il vient par corruption du mot de *vocare*, qui signifie *appeler*; ou de *levare hucscum*, qui signifie *acclamare*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *bucciare*, & que ce mot vient de *buccus*, signifiant un *cry violent*, d'où les Picards ont fait *biquer*, qui signifie *appeler à haute voix*.



## HUC. HUE. HUG.

**HUCHET.** f. m. est le petit cor d'un Chasseur ou d'un Postillon, qui sert à hucher, à appeler les chiens, les levriers à la chasse.

## HUE.

**HUER.** v. act. Se moquer de quelqu'un par des cris & autres signes de dérision, ou crier après luy pour le faire arrester, ou luy faire insulte. Quand on voit sortir quelqu'un d'un mauvais lieu, tout le monde le *hue*. on a arrester ce filou, quand on a vu que tout le monde *huait* après luy.

**HUER,** en termes de Chasse, signifie, Poursuivre le loup avec de grands cris. On le dit aussi à la pêche; & on appelle du poisson *hué*, celui qui se prend sur le bord de la mer dans des filets ou panneaux où il est chassé par le grand bruit & *huées* que font un grand nombre de Pêcheurs dans plusieurs barques.

**HUÉ,** ée. part. & adj.

**HUÉE.** f. f. Cri de la multitude après quelqu'un qui a dit ou fait quelque chose de ridicule. Dans cette dispute il avança une proposition qui excita de grandes *huées*. les Chasseurs font de grandes *huées* après le loup.

**HUÉE,** se dit proprement du cri qui se fait après la prise du sanglier.

Ces mots viennent de *hus*, ancien mot François qui signifioit le cri de plusieurs personnes après une autre. Le peuple estoit autrefois obligé de faire la *huée* sur toutes sortes de Malfaiteurs par toute la France, de même qu'on a fait depuis en Normandie en la clameur de Haro. Du Cange.

**HUET,** ou *Huot* ou *Hulot*. f. m. Oiseau de nuit de plumage cendré, tavelé de noir, aux yeux noirs, à gros bec verdâtre, à longues aîles; ayant les pieds emplumés, & les ongles crochus. Il est de la grandeur d'un coq. C'est une espèce de hibou. En Latin *egolios*, *ulula*.

## HUG.

**HUGUENOT,** ore. adj. & subst. C'est un nom qu'on a donné en France à ceux qui font profession de l'herésie de Calvin. Pasquier & Menage rapportent diverses étymologies de ce mot, dont les Auteurs sont en différent. Du Verdier dit qu'il vient de Jean *Hus*, dont les *Huguenots* ont suivi la doctrine, comme qui diroit les *généralistes* de *Hus*. Coquille dit qu'il vient de *Hugues Capet*, à cause que les *Huguenots* défendoient le droit de la lignée de Hugues Capet à la Couronne contre ceux de la Maison de Guise qui se prétendoient successeurs de Charlemagne. D'autres disent qu'il vient de *Hugues* Heretique Sacramentaire qui avoit esté du temps du Roy Charles VI., qui avoit enseigné la même doctrine. D'autres le font venir d'un mot Suisse *hensquenau*, c'est à dire, *gens séditieux*; ou du mot *Eidgenossen*, qui signifie *Alliés en la foy*: le mot de *eid* signifie *foy*, & *gnossen*, *associé*. Castelnau dit qu'ils furent appelés par le peuple *Huguenots*, comme étant pires qu'une petite monnoye portant ce nom, qui estoit une maille du temps de Hugues Capet. D'autres disent que ce nom leur fut donné par dérision d'un Allemand, qui étant pris & interrogé sur la conjuration d'Amboise devant le Cardinal de Lorraine, demeura court dès le commencement de sa harangue, qui commençoit par *Huc nos venimus*. La plus plausible opinion est celle de Pasquier, qui

## HUG. HUI.

dit qu'à Tours il y avoit une croyance populaire, qu'un Rabat ou Lutin qu'on appelloit le *Roy Hugon*, couroit la nuit; & comme ces Religioneux ne sortoient que de nuit pour faire leurs prières, on les appella *Huguenots*, comme qui diroit, *Disciples du Roy Hugon*: car c'est à Tours qu'ils ont commencé d'estre appelés ainsi. Ils ont esté aussi nommez *Luthériens*, *Christodins*, parce qu'ils ne parloient que de Christ; *Parpaillois* en Languedoc, & *Fribours* en Poictou, où on nommoit ainsi une espèce de doubles faux & decriez, dont on leur donna le nom odieusement, pour dire qu'ils estoient une monnoye de mauvais alloy.

**HUGUENOTE.** f. f. est un petit fourneau de terre ou de fer avec une marmite dessus, qui sert à faire cuire secrètement & sans bruit quelque chose. Ce mot vient de ce que les Huguenots s'en sont premièrement servis pour faire cuire leurs viandes les jours défendus, sans faire de scandale. On appelle des *œufs à la Huguenote*, ceux qui sont cuits avec du jus de mouton, ou de la graisse.

**HUGUENOTISME.** f. m. Profession de la Religion Huguenote. Cet homme est né dans l'*Huguenotisme*, & y veut mourir.

## HUI.

**HUILE.** subst. fem. Partie onctueuse, grasse & inflammable qu'on tire, ou qui sort de plusieurs corps naturels. Il y a de l'*huile* de petreol qui sort de la terre par des fentes de rochers, qui est fort inflammable, & qui brule dans l'eau. On en trouve dans plusieurs Isles de l'Archipel. Ce mot vient du Latin *oleum*, ou du Grec *elaion*.

**HUILE,** se dit aussi chez les Medecins, des sucres qui decoulent naturellement des plantes & des arbres, comme le baume & semblables. Tous les Medecins font ce mot masculin. Ainsi ils appellent *huile laurain*, celui qui est fait de bayes recentes de laurier.

**HUILE,** se dit plus ordinairement du suc qu'on tire de plusieurs plantes & fruits par expression. L'*huile d'olive* est celle qu'on mange en salade, qui sert aux fritures. On la nomme *huile* par excellence, & elle sert de base à toutes les *huiles* composées. L'*huile de noix* sert à peindre, parce qu'elle seche plus tost que les autres. De l'*huile de lin*, de *navete*, d'*amandes douces*, de *chanvre*. *Huile d'aspic* ou de *lavande*, qu'on appelle *spica nardi*. L'*huile* à bruler se tire du poisson, des baleines. un moulin à *huile*. un pressoir à *huile*. un potage à l'*huile*. de la friture, des rosties à l'*huile*. les Minimes ne mangent que de l'*huile*. On tient que l'*huile* la plus vieille est la meilleure pour la Medecine, où on en a employé qui avoit cent ans. Les Medecins appellent *huile omphacine*; de l'*huile* tirée des olives vertes, dont se servoient les Anciens.

L'*huile* des Chymistes se fait par resolution des corps en diverses manieres, par alembic, putrefaction, liquefaction à l'humidité, qu'ils appellent *per deliquium*, comme l'*huile de tartre*, l'*huile de soufre*, l'*huile des Philosophes* écrite par Melusé, &c. Ils font aussi de l'*huile* de briques, de l'*huile* de papier, de l'ambre jaune & du geais, &c.

**HUILE VIERGE,** est de l'*huile* espreinte de l'olive, ou des noix fraîches, &c. sans estre chauffées ni pressurées. On appelle un *bouc d'huile*, celle qui est envoyée dans la peau d'un bouc, où elle se conserve mieux.

**HUILE,** prend aussi son nom des drogues qu'on y melle.

mélange. de l'*huile rosar*, est celle où on met des roses. *huile de jasmin*, qu'on parfume avec du jasmin, qu'on met sur les cheveux. On tient que l'*huile* ne gele jamais.

Les *Saintes Huiles*, sont celles qui servent aux onctions sacrées dans les Sacraments de Baptême, de Confirmation, des Ordres & Extreme-Onction, aux Sacres des Princes & des Evêques. On les benoit le Jeudi Saint avec plusieurs belles cérémonies.

On dit proverbialement, qu'on tireroit aussi-tôt de l'*huile* d'un mur, pour dire, qu'une chose est impossible, comme de tirer de l'argent d'un avare. On dit aussi d'un affront sanglant qu'on a reçu, que c'est une tache d'*huile*, qu'elle ne s'en va jamais. On dit qu'un ouvrage lent l'*huile*, pour dire, qu'il a été bien travaillé, qu'on a bien brûlé de l'*huile* en le faisant. On dit aussi de celui qu'on voit mourir de vieillesse, qu'il n'y a plus d'*huile* dans la lampe.

HUILER. v. act. Enduire d'huile, ou assaisonner d'huile. Ce Cuisinier ne *huile* pas assez ses salades. il faut *huiler* le papier pour le rendre transparent. on *huile* les serrures rouillées pour les faire aller.

HUILÉ, é. part. pass. & adj.

HUILEUX, EUSE. adj. Qui rend beaucoup d'huile. L'olive est le plus *huileux* de tous les fruits.

HUILIER. subst. masc. Ouvrier qui fait l'huile, Marchand qui vend de l'huile. Il y a eu de gros procès entre les Marchands *Huilliers*, & les Chandeliers, pour les mesures & le débit des huiles.

HUIS. f. m. Vieux mot qui s'est dit d'une moyenne porte pour entrer dans les sales, chambres & autres appartements: car à l'égard de la principale entrée de la maison, on l'a toujours appelée *porte*, comme il paroît en ce que chez le Roy on appelle *Gardes de la porte*, ceux qui gardent l'entrée du Louvre; & *Huissiers*, ceux qui gardent la sale, la chambre, & le cabinet. Ce mot n'est demeuré en usage qu'en peu de phrases. Des audiences à *huis* clos, qui se dit, lors qu'on fait entrer secrètement des Parties & leurs Advocats pour plaider, ou lors qu'on donne des audiences pour l'instruction des affaires; & alors les Juges sont assis sur les bas sièges, & on n'ouvre qu'un des battans de la porte. On dit aussi, Roide comme la barre d'un *huis*. un *huis* vert, ou un porte de drap pour se garantir du froid. Ce mot vient du Latin *ostium*, que nous avons déjà dit avoir été écrit autrefois par l'aspiré. Du Cange le derive du Saxon *hui*, ou de l'Allemand *huys*, qui signifie une maison.

HUISSERIE. f. f. Garniture de bois qui sert à fermer ou à orner l'huis ou la porte. Ce sont d'habiles Menuisiers qui ont fait les *huisseries* du Louvre. On le dit plus ordinairement des chambranles, & autres ornements qui sont autour de la porte.

HUISSIER. f. m. Officier qui garde la porte chez le Roy. Il y a des *Huissiers* de la chambre, & des *Huissiers* du cabinet. Ce mot vient de *huis*, quoique Perionius le derive de *huicher*, qui signifie appeler. Voyez. Menage.

Dans les compagnies de Judicature les *Huissiers* sont ceux qui gardent les portes des chambres où on rend la Justice, qui tiennent la barre du Parquet, qui font faire silence, & qui executent les ordres des Juges & leurs jugements. Au Conseil il y a des *Huissiers* à la chaise, qui portent les ordres du Roy, ou de Monfr. le Chancelier, qui

ont une chaise d'or pour marque de leur charge, qu'ils portoient autrefois au coté & maintenant autour du poignet. Les *Huissiers* du Parlement, de la Chambre des Comptes, & autres Cours, sont des *Huissiers* qui rendent tour à tour le service à la chambre; & alors on les appelle *Huissiers de service*. Le premier *Huissier* est celui qui appelle les causes suivant les rôles ou les placets que luy donne le Président.

Aux Présidiaux, on appelle *Huissiers audienciers*, ceux qui servent à l'audience: & les Sergens à verge ont aussi usurpé le nom d'*Huissiers*, quand ils font des ventes de meubles. Tous les autres Sergens ne doivent point avoir ce nom. Les commissions de Chancellerie s'adressent au premier nostre *Huissier* ou Sergent sur ce requis.

Il y a aussi des *Huissiers* dans les Ordres de Chevalerie, qui sont les moindres Officiers.

HUISIER, s'est dit par extension, des Bedeaux qui servent dans quelques compagnies, comme les *Huissiers* de Notre Dame, les *Huissiers* de l'Assemblée du Clergé, &c.

HUISTRE. f. f. Poisson de mer qui se nourrit entre deux écailles, qui est fort estimé par les friands, & qu'on mange tout en vie. Ouvrir des *huistres*. on met aussi des *huistres* en ragoust. Les *huistres* jettent leur fray au mois de May, & dans 24. heures elles commencent d'avoir de l'écaille. Elles sont malades après avoir frayé, & ne sont parfaitement guéries qu'au mois d'Aoust.

En la Chine il y a de petites *huistres* qu'on sème dans les campagnes couvertes d'eau: ce qui ne se voit point ailleurs. On en casse quelques-unes, & on en jette les morceaux dans les champs, comme si c'étoit de la semence; d'où il en naît d'autres qui ont un fort bon goût. Dans l'Histoire des Antilles on trouve qu'il y a des arbres si chargés d'*huistres*, que les branches en rompent. Les vagues de la mer y ont jeté de la semence d'*huistres*, qui croissent & se nourrissent sur ces arbres. Mr. Childeré Anglois dans le livre qu'il a fait des merveilles d'Angleterre, assure que la même chose arrive auprès de Pleimouth. Ce mot vient de *ostreum*, du Grec *ostreon*, qui signifie le même. On disoit anciennement *oistres*. Menage.

HUIT. f. m. Terme numeral qui est le double de quatre, qui excède le 7. d'une unité. *Huit* est la racine quarrée de 64. qui est la multiplication de *huit* par luy-même. un *huit* de cœur, de carreau. tous les *huit* jours il se fait raser la teste. d'aujourd'hui en *huit* nous aurons une telle Feste.

On appelle un alloyau, la *pièce de huit heures*, qu'on mange à déjeuner. Les Espagnols appellent un escu ou patagon, une *pièce de huit*, parce qu'elle vaut *huit* petites reales de 7 s. 6 d.

On dit aussi *huit-vints*, pour dire, 160. & dix & *huit*, vingt & *huit*, trente-*huit*, & *huit* cens, *huit* mille, &c.

HUITAIN. f. m. Piece de Poësie comprise en huit vers, ou un couplet de huit vers. Le Poëte de Buscon avoit fait un Poëme pour les onze mille Vierges, & pour chacune cinquante *huitains*.

HUITAINE. f. f. Espace de huit jours. Cette cause est remise à la *huitaine*. les délais des forclusions d'écrire & produire vont de *huitaine* en *huitaine*. un *huitaine* est bientôt passée. il faut qu'une cause soit au rôle pendant une *huitaine* franche. une adjudication sans *huitaine*.

HUITIÈME. adj. m. & f. & subst. Terme numeral ordinal, qui est en un rang où il en voit

sept devant luy. Le mois d'Aoust est le *huitiesme* de l'année. le *huitiesme* de la Lune est le premier quartier. il a un *huitiesme* en cette affaire, c'est à dire, un demi-quart.

Le *huitiesme* est un terme d'Aides, une imposition qui se leve sur le vin vendu à pot & par assiette. Ragueau dit que cette imposition a commencé du temps du Roy Charles V I. par Edit du mois de Janvier 1382. & qu'elle peut avoir pris son origine dès le temps du Roy Chilperic, qui exigea la *huitiesme* partie du vin du creu de ses sujets.

On appelle aussi *huitiesme* dernier, un droit qu'on fait payer tous les trente ans aux Engagistes des biens alienez des Ecclesiastiques, pour estre confirmez dans leurs jouissances, ou pour permettre aux Beneficiers d'y rentrer.

HUITIÈSMEMENT. adv. En huitième lieu.

## H U M.

HUMAIN, A I N Z. adj. Qui appartient à la nature de l'homme. Le deluge noya tout le genre *humain*. l'objet de la Medecine est le corps *humain* qu'elle pretend guerir. la raison *humaine* est sujette à se tromper. l'Algebre est le plus haut point où la raison *humaine* puisse aller. suivant le cours des choses *humaines*, c'est à dire, de la nature. Ce mot vient du Latin *humanus*, ab *homine*.

On dit en Theologie, J E S U S - C H R I S T a pris la nature *humaine*, il s'est chargé des infirmités *humaines*. On y distingue la foy divine d'avec la foy *humaine*. celle-là consiste aux veritez revelées de Dieu même; celle-cy aux choses que les hommes nous ont apprises. On dit aussi, qu'on ne peut estre sauvé par les secours, les moyens *humains*, par les voyes *humaines*, c'est à dire, sans la grace. l'adultere est condamné par toutes les loix divines & *humaines*.

HUMAIN, signifie aussi, Doux, pitoyable, secourable, qui a de bons sentiments, convenables à l'humanité. Ce Prince est fort clement, il a pitié des foiblesses *humaines*, il est *humain* aux ennemis qu'il a vaincus. cette femme est assez *humaine*, elle ne laisse pas languir ses amants.

En Musique on appelle *voix humaine*, un jeu de l'orgue qui imite la voix *humaine*. On l'appelle autrement *Regale*.

Au College on appelle les *lettres humaines*, l'estude des langues Grecque & Latine, la Grammaire, la Rhetorique, la Poésie & l'intelligence des Poëtes, Orateurs & Historiens.

En Astrologie on appelle les *signes humains*, les Constellations qui representent quelque figure *humaine*, soit dans le Zodiaque, soit dehors, comme la Vierge, les Gemeaux, Perlee, Andromede, Orion, &c.

HUMAINS, au pluriel & au substantif, se dit en general de tous les hommes. J E S U S - C H R I S T veut sauver tous les *humains*. cet homme est si entêté de son merite, qu'il mesprise tout le reste des *humains*; il n'est pas au pouvoir des *humains* de le detromper.

HUMAINEMENT. adv. D'une maniere *humaine* & douce. Ce Prince traite les vaincus fort *humainement*. ce que vous entreprenez est impossible *humainement* parlant, c'est à dire, selon les forces de la nature, sans que Dieu, ou les Demons s'en meslent.

HUMANISER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Devenir humain, traitable,

familier. L'Evangile a *humanisé* les Cannibales & les peuples les plus farouches des Indes. ce Tyran estoit cruel & orgueilleux, mais enfin il s'est *humanisé*. cette Dame s'est un peu *humanisée* depuis qu'on luy a envoyé des presens.

HUMANISTE. adj. Qui sçait bien les lettres humaines, les Humanitez. Cet escolier est bon *Humaniste*.

HUMANITE'. s. f. La nature humaine. J E S U S - C H R I S T a pris nostre *humanité* pour nous sauver. les Theologiens font plusieurs dissertations sur la sacrée *Humanité* de Nostre Seigneur: tous les miracles qu'il a faits sont au dessus du pouvoir de l'*humanité*.

HUMANITÉ, signifie en Morale, Douceur, bonté, honnesteté, tendresse, telle qu'il convient avoir pour son semblable. L'humilité, l'astabilité, la courtoisie & l'urbanité sont des especes d'*humanité*. les Sauvages, les Tyrans semblent avoir renoncé à toute *humanité*. les François reçoivent les estrangers avec grande *humanité*. cette Dame commence à avoir de l'*humanité*, quel-que tendresse pour son amant.

HUMANITEZ, au pluriel, signifient les lettres humaines, la Grammaire, la Rhetorique, la Poésie, &c. Cet escolier a fait toutes ses *Humanitez*, n'a pas perdu son temps aux *Humanitez*.

On dit proverbialement & en raillerie, Reposer son *humanité*, pour dire, Se mettre à son aise, chercher ses commoditez.

HUMBLE. adj. m. & f. Qui a de la soumission, du respect, qui est sans orgueil, sans fierté. Il est allé rendre de tres-humbles respects à son Maître, à son bienfaiteur. on finit toutes les lettres avec cette formule, Vostre tres-humble serviteur. Ce mot vient du Latin *humilis*, c'est à dire, *humis jacens*, qui est à terre, ou qui n'est guere élevé au dessus.

HUMBLE, se dit aussi parmi les Chrestiens, de cette soumission interieure que fait le cœur par l'aneantissement & le mespris de soy-même. La Vierge dit dans son Cantique, que Dieu a humilié les puissants, & qu'il a élevé les *humblés*.

HUMBLEMENT. adv. D'une maniere humble & soumise. Toutes les requestes qu'on presente aux Juges commencent par ces mots, Supplie *humblement*; à la reserve de celles du Procureur General, où il y a supplie simplement. On dit à des gens qu'on veut saluer, & ironiquement à ceux qu'on veut esconduire, Je vous baise bien *humblement* les mains. la Magdelaine se prosterna *humblement* aux pieds de J E S U S - C H R I S T pour les laver & les parfumer.

HUMECTATION. s. f. Terme de Pharmacie, est une preparation qu'on fait d'un médicament, en le laissant tremper quelque temps dans de l'eau pour l'amollir, s'il est trop sec, pour le monder ou pour empêcher la dissipation de ses plus subtiles parties, & en d'autres occasions.

HUMECTER. v. act. Rendre humide quelque chose, quand on la trempe dans quelque liquide, ou quand on l'en arrose. La rosée *humecte* le terre. il faut *humecter* le corps avec des tisannes, des bouillons rafraichissans, quand on a la fièvre. on humecte le corps par plusieurs bains pour le preparer aux purgations. Il faut *humecter* ce papier, quand on veut le coller bien proprement.

HUMECTÉ, é. m. part. & adj.

HUMER. v. act. Avaler en retirant son haleine.

Il ne se dit gueres que des corps liquides, comme des bouillons, œufs frais, syrops, ou autres choses qu'on avale par remede, ou par aliment. Il faut *hummer* le café, le chocolat tout chaud. Il y a aussi des sauces ou apprêts de quelques mets, qu'on appelle au *chaud humé*.

On dit aussi, *Hummer* du vent, du mauvais air, quand il entre dans le corps par aspiration.

**HUMÉ**, *xx. part. pass. & adj.*

**HUMÉRAL**, *adj.* Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras en haut, qu'on appelle autrement *deltoide* ou *epaule*. Ce mot vient du Latin *humeralis*, d'*humerus*, *épaule*, qui se tire du Grec *hymos*, qui signifie la même chose.

**HUMEUR**, *f. f.* substance fluide dont les parties sont en mouvement. Les plantes se nourrissent de l'*humour* de la terre. toutes les *humeurs* ont plus de parties aqueuses que de solides ou terrestres. Ce mot vient du Latin *humor*, qu'on peut tirer du Grec *hyma*, *pluvia*, d'*hypo plus*.

En termes de Medecine, on appelle les quatre *humeurs*, les quatre substances liquides qui abreuvant tous les corps des animaux, & qu'on croit estre causes des divers temperamens, qui sont le flegme ou la pituite, le sang, la bile, la melancolie. Il y en a de composées qui s'espaisissent & qui se corrompent, comme celles qui sont le pus, les glaires, & autres qui causent les absces, les obstructions, & généralement toutes les maladies. On les appelle de divers noms, *maligues*, *adustes*, *acres*, *mordicantes*, *crues*, *pituiteuses*, &c.

En Optique on distingue particulièrement trois *humeurs* qui forment l'œil. La *cristalline* est celle où se forme la refraction des rayons, qui est une espèce de petite boule humide qui est arrondie ou aplatie selon la diversité des âges, & dont la diverse figure fait qu'on regarde de plus loin, ou de plus près: la *verre*, celle qui est depuis le cristallin jusqu'à la retine, qui imite la substance d'un grain de raisin dont on auroit ôté la peau; & l'*aquense*, qui se respand dans le reste de l'œil.

**HUMEUR**, se dit aussi du temperamment particulier qui vient du mélange de ces qualitez. Ainsi on dit, qu'un homme est d'*humour* bilieuse, colérique, emportée; d'*humour* flegmatique, douce, posée, froide; d'*humour* lociable, grave; d'*humour* melancolique, chagrine, inquiete, triste, noire, sombre, bizarre, insupportable, hypocondriaque; d'*humour* sanguine, gaye, enjouée, complaisante, volage, amoureuse; de bel *humour*; d'*humour* joviale, imperieuse.

**HUMEUR**, se dit en Morale, des passions qui s'effluent en nous suivant la disposition ou l'agitation de ces quatre *humeurs*. Ainsi on dit, qu'un homme a une *humour* fantasque, capricieuse; qu'il est en *humour* de rire; qu'on l'a mis en *humour* de boire, de faire l'amour; qu'il est en *humour* de faire des vers, de chanter & de composer en Musique: & c'est ce qu'on appelle, *exciter son genie*. C'est en ce sens qu'on dit, Il faut prendre cet homme en ses bonnes *humeurs*. il faut essuyer les mauvaises *humeurs* de la femme.

**HUMEUR**, presque en ce sens se dit de la resolution, de la disposition de l'esprit. Il n'est pas d'*humour* de vous accorder telle chose. et brave n'est point en *humour* de se laisser battre. on a de la peine à trouver deux personnes de même *humour* qui puissent vivre toujours bien ensemble.

**HUMIDE**, *adj. m. & f.* Corps qui a des parties aqueuses ou fluides, & en mouvement. L'eau est le premier des corps *humides*, & la cause de tous les autres, qui sont plus ou moins *humides*, selon qu'ils en participent plus ou moins. Ainsi on dit, que la mer est l'*humide* element, le liquide element.

**HUMIDE**, se dit aussi de ce qui a quelque partie de ce premier *humide*. Ainsi on dit, que l'air est *humide* au temps des pluies, ou du degel, du brouillard, parce que ce n'est que de l'eau epaissie: que le cerveau est la plus *humide* partie du corps, parce que c'est de là que distillent toutes les humeurs comme d'un alembic: qu'un homme est d'un temperamment *humide*, quand cette humeur y predomine: qu'un pays, qu'un logement est *humide*, quand il est marécageux, ou sujet aux vapeurs & brouillards, & à l'abri du Soleil.

**HUMIDE**, signifie quelquefois, Moite, qui est trempé ou imbu legerement de quelque liqueur. Ainsi on dit, qu'un linge est *humide*, qu'il le faut secher, passer par le feu.

**HUMIDE**, se dit quelquefois substantivement. L'*humide* combat contre le sec. Et on appelle *humide radical*, une certaine humeur qu'on croit estre la premiere en chaque chose, & qui est le principe de la vie & la cause de sa durée.

**HUMIDEMENT**, *adv.* Dans l'humide. Il y a des drogues qui veulent estre tenuës *humidement*, d'autres sechement.

**HUMIDITE**, *f. f.* Qualité de ce qui est *humide*, qui rend humide le corps où il est enfermé. Le sel de tartre se fond en l'*humidité*, quand il est en lieu humide. L'*humidité* est une qualité avantageuse au cerveau: des lieux où il y a beaucoup d'*humidité* ne sont pas sains aux gens sujets aux fluxions. les aulnes, les saules, les peupliers aiment l'*humidité*.

**HUMILIANT**, *ante. adj.* Qui abaisse l'orgueil, qui humilie. Ce revers de fortune, cette degradation de charge sont des choses fort *humiliantes*.

**HUMILIATION**, *f. f.* Terme de devotion, qui se dit de ce profond abaissement de cœur qu'on doit avoir devant la Majesté Divine. L'*humiliation* est toute faite requise dans le Sacrement de Penitence.

**HUMILIER**, *v. act.* Rabattre l'orgueil de quelqu'un, le mortifier. Les ennemis ont esté fort *humiliés*, par toutes les pertes qu'ils ont souffertes. la reprimende publique qu'on a fait à cet Advocat l'a bien *humilié*, l'a bien mortifié.

**S'HUMILIER**, se dit aussi de cet abaissement volontaire qu'on fait devant quelqu'un, & sur tout devant la Majesté de Dieu. L'Evangile dit, qu'il faut prendre les moindres places dans les assemblées, parce que celui qui s'*humiliera* sera eslevé.

**HUMILIE**, *xx. part. & adj.* Le Psalmiste dit, que Dieu ne méprisera point un cœur contrit & *humilié*.

**HUMILITE**, *f. f.* Vertu contraire à l'orgueil & à la superbe, qui nous porte à la soumission, à l'abaissement devant nos superieurs, devant ceux à qui nous voulons faire honneur, témoigner du respect. C'est une erreur de croire que les Payens n'ayent point eu d'*humilité*.

**HUMILITÉ**, parmi les Chrestiens, se dit d'une vertu interieure qui leur donne un aneantissement d'eux-mêmes devant les grandeurs de Dieu, qui les fait aimer & souffrir les injures, les affronts, les persecutions pour l'amour de Dieu. On ne

## H U N. H U P. H U R.

peut gagner le Ciel que par l'*humilité*. il faut bien prendre garde qu'il y a une vraie, & une fausse *humilité*.

### H U N.

**HUNE.** f. f. Terme de Marine. C'est une petite cage ou guérite ronde en saillie, posée au sommet du mât, & portée par des barrots. Chaque mât a sa *hune*. *hune* de beaupré. *hune* de misaine. la grande *hune*. *hune* d'artimon. sur la Mer Méditerranée on l'appelle *gabbie*. Le poste du Gabbier est ordinairement sur la *hune* du grand mât, ou sur celle de son perroquet. La grande *hune* est élevée en rond & en forme de balcon au haut du grand mât environ à huit pieds du bout, & est quelquefois capable de contenir 30. ou 40. hommes sans estre fort pressés.

**HUNE,** est aussi une grosse piece de bois sur laquelle une cloche est attachée, & qui sert à la sonner & à la mettre en branle, au moyen de deux tourillons par lesquels elle est terminée.

**HUNIER.** f. m. Terme de Marine. Le mât qui porte la hune, ou la voile qu'il porte. On distingue particulièrement le grand *hunier*, qui est celui qui est porté par le grand mât; & le petit *hunier*, qui est porté par le mât d'avant ou de misaine, qui sont les principales hunes.

### H U P.

**HUPPE.** f. f. Oiseau de la grandeur d'un merle. Il a la teste pointue, le bec en façon de faulx, noir, rond, & a un bouquet sur la teste composé de 26. plumes inégales en longueur. le col proche la teste est un peu roux, en suite vers le dos il est cendré. Le dos jusqu'à la queue est de couleur cendrée, ayant de temps en temps des taches blanches. Sa queue est longue de six doigts, coupée de travers par une ligne blanche large. Elle est composée de dix plumes. Ses cuisses sont courtes, de couleur de plomb. Ses ailes noires, ayant de travers des lignes blanches. En Latin on appelle cet oiseau *upupa*, d'où il tire son nom en François; en Grec *epops*; en Italien, *buba*, ou *upaga*. *gallo del Paradiso*; en Espagnol *abubilla*.

**HUPPÉ,** é. e. adj. Qui a une petite touffe de plumes sur la teste. Il y a des alouettes *huppées*, des hibous, &c.

**HUPPÉ,** se dit au figuré, d'une personne qui est des plus considérables du lieu où il habite, ou dans la profession qu'il exerce. Cet Artisan sur la controverse a défilé les Ministres les plus *huppés*.

### H U R.

**HURE.** f. f. La teste d'un sanglier, d'un ours, d'un loup, & autres bestes mordantes. On le dit aussi d'un faulmon, d'un brochet. Ce Chasseur a fait présent à son Advocat d'une *hure* de sanglier. le meilleur morceau d'un faulmon frais, c'est la *hure*. Ce nom se disoit originairement de la seule dent ou deffense d'un sanglier; & depuis on l'a transporté à toute la teste.

**HURE,** se dit au figuré d'une teste mal peignée, des cheveux rudes, droits & mal en ordre.

**HURHAUT.** adj. Mot populaire dont se servent les Chartiers pour faire tourner leurs chevaux. Il est venu en usage dans cette phrase proverbiale. Il n'entend ni à dia, ni à *hurhaut*, pour dire, il n'entend point la raison, on ne le sauroit gouverner.

## HUR. HUS. HUT. HUY. HYA.

**HURLEMENT.** f. m. Cri d'un loup. Quand on passe les bois la nuit, on est effrayé du *hurlement* des loups.

**HURLEMENT,** se dit aussi des cris effroyables, comme ceux des gros chiens enfermez, des Sauvages quand ils viennent au combat, des gens qui souffrent de grandes douleurs ou supplices.

**HURLER,** ou *Hurler*. v. act. Faire des hurlements, soit comme les loups, les chiens, les Barbares, ou les gens qui souffrent. Ce mot vient du Latin *ululare*, ou de l'Italien *urlare*. On dit aussi quelquefois, que le chien *hurle*, lors qu'il sent le loup, ou les chiennes chaudes qu'il ne peut joindre. On dit proverbialement, qu'il faut *hurler* avec les loups, pour dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le meschant avec les meschants.

**HURLUBRELU.** adv. Terme populaire qui signifie, Brusquement, inconsiderement. C'est un homme *hurlubrelu*, qui agit estourdiment & sans connoissance, qui ne prend point garde à ce qu'il fait.

### H U S.

**HUSSART.** f. m. est une milice en Pologne & en Hongrie, qu'on oppose à la cavalerie Ottomane. Ils ont force plumes & peaux de tigres pour leurs habillements.

### H U T.

**HUTE.** f. f. Petit logement fait à la hâte pour se mettre à l'abri de la pluie, du mauvais temps. Cet Hermite estoit logé dans une petite *hute* qu'il avoit fait dans le bois. les soldats campez se font de petites *hutes* avec des perches & de la paille. Ce mot vient de l'Allemand *hute*, qui signifie *maisonnette*, diminutif de *haus*, qui signifie *maison*.

**HUTER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire une hute. Il ne faut pas bien du temps aux soldats pour *se huter*. On dit aussi, qu'un Chasseur *se hute* dans un arbre ou dans un buisson, pour dire, qu'il s'y cache & y est à l'affust.

**HUTER,** en termes de Marine, c'est de grand temps amener les grandes verghes, & les joindre avec les masts, attachant un des bouts jusques sur le vibord, de peur que le vaisseau ne se tourmente.

### H U Y.

**HUY.** adverbe de temps. Terme du Palais. Le jour present où l'on est. Il faut répondre à cette requeste dans *huy*. la forclusion est donnée *huy*. on luy a donné assignation d'*huy* en quinzaine pour comparoir devant tel juge. Ce mot vient de *hodie*.

### H Y A.

**HYACINTHE.** f. f. Plante & fleur printannière, ordinairement bleue & de gris de lin. Il y en a aussi de blanches & de rouges, ou de pourpre violette. Elle est odorante, & a la figure d'un petit godet. L'*hyacinthe* de Dioscoride a la tige lissée de la hauteur d'un palme, qui est verte & plus menuë que le petit doigt, la chevelure est toute garnie de fleurs rouges, qui venant à meurir, se recourbent vers la terre. Elle fleurit comme les violettes sur la fin de Mars, & dure long-temps avant que de se flestrir. Sa racine est bulbeuse. Quelques-uns l'appellent *vaciet*. Il y a aussi une *hyacinthe*.

*hyacinthe* Orientale. Mathiole. En Latin *hyacinthus*. Son nom vient, selon Nonius, de *ia* & *cynthion*, qui signifie *violettes d'Apollon*; ou de *ia* qui signifie *seule*, & de *cynthos* qui signifie *fleur*, c'est à dire, fleur par excellence, comme dit Fulgence. Ce mot vient du Grec *hyakinthos*, qui est le nom d'un beau jeune homme aimé d'Apollon, du sang duquel les Poètes disent que cette fleur a été produite.

**HYACINTHE**, est aussi une pierre précieuse de la couleur de la fleur d'*hyacinthe*. Il y en a de trois sortes. L'Orientale qui vient de Calcut & de Cambaye, égale en dureté l'améthiste Orientale. elle est orangée, & haute en couleur. Celle de Portugal un peu plus tendre a la couleur tirant sur le fusc. Il y en a une aussi qu'on appelle la *changeante*, qui est d'un jaune de citron. L'*hyacinthe la belle*, est celle qui a la couleur d'écarlate ou de vermillon, tirant sur le rubis ou le grenat, qui vient de Bohême, & qui est une pierre chevée. En l'Isle de Taprobane il y a une *hyacinthe* ou rubis de la figure d'une grosse pomme de pin d'un prix inestimable, qui jette un feu qui surprend & qui éblouit quand le Soleil donne dessus.

En Pharmacie on appelle *confession d'hyacinthe*, une confection où il entre des *hyacinthes*, des saphirs, émeraudes, topases, perles, coraux, feuilles d'or, des os de cœur de cerf, & autres raretés qui font encherir les remèdes.

**HYADES**. f. f. Terme d'Astrologie. Ce sont sept étoiles fameuses chez les Poètes, qui amènent toujours la pluie. Elles sont dans la tête du Taureau, dont la principale est l'œil gauche du Taureau, que les Arabes nomment *aldebbaran*. Ce mot vient du Grec *hyades*, du verbe *hys*, *pluie*. Cette Constellation, quand elle commence à paroître, apporte ordinairement de grandes pluies.

**HYÆNE**. f. f. Animal farouche dont parle Pline, qu'il dit être une année mâle, & une autre année femelle. Selon se trompe, quand il dit que c'est l'animal que nous appelons *civette*. Pline dit que des yeux de l'*hyæne* on tire des pierres précieuses appelées *hyænia*. Aristote & *Ælian* disent qu'elle rend les chiens muets par son ombre, qu'elle imite la parole des hommes, & qu'elle les nomme par leurs noms pour les faire sortir & les devorer. Ils disent aussi qu'elle a les pieds de l'homme, & point de vertèbres au cou. Ovide en fait aussi mention. Ce mot vient du Grec *hyæina*, qui vient, selon Gesner, du Grec *hys*, *sus*, *cochon*. Cet animal est un des plus immondes, ne vivant que de charognes, tirant hors de terre les corps morts pour les devorer.

**HYALOIDE**. adj. Terme de Médecine, qui se dit de la sixième tunique de l'œil. On l'appelle autrement *vitrée*, parce qu'elle enferme de toutes parts l'humeur vitrée qui est au fond de l'œil.

## HYD.

**HYDATIDES**. subst. fem. Terme de Médecine, qui se dit des grosses vessies pleines d'eau qui viennent souvent en diverses parties du corps.

**HYDRARGYRE**. f. m. C'est un nom que les Médecins & Chymistes donnent au Mercure. Il est Grec, & signifie *eau d'argent*, ou argent liquide, dont il a la ressemblance. Ce mot vient du Grec *hydor*, *aqua*, & d'*argyros*, *argentum*, *argent*: *metallum instar aquæ mobile & liquidum*, *metal mobile & liquide presque comme de l'eau*.

**HYDRAULIQUES**. f. m. plur. Science qui

enseigne la conduite des eaux, & le moyen de les élever, tant pour les rendre jallissantes, que pour autres usages. Heron a décrit plusieurs machines *hydrauliques*. Ce mot d'*hydrauliques* signifie *eau sonante*, parce que dans la première invention des orgues, où on n'avoit pas encore l'invention d'y appliquer des soufflets, on se servoit d'une cheute d'eau pour y faire entrer le vent, & les faire sonner. Vitruve fait mention de ces machines *hydrauliques*. Ce mot vient du Grec *hydraulis*, qui est composé d'*hydor*, *aqua*, & d'*aulos*, *tibia*, *flûte*, ou instrument de Musique.

**HYDRE**. f. f. Serpent d'eau qui fait grande guerre aux grenouilles dans les marais taris. Phèdre dit que les grenouilles demandèrent un Roy, & que Jupiter leur envoya une *hydre* qui les mangea toutes. Quand ce serpent sort de l'eau pour le nourrir en terre, il s'appelle *cherfydrus*, & alors il est semblable à l'aspic, & sa morsure est dangereuse, & fait mourir dans trois jours. Ce mot veut dire *hydre terrestre*. Elle a le col plus petit que les aspics. En Latin on l'appelle *natrix*, c'est à dire, *nageuse*, parce qu'elle vit ordinairement dans l'eau. Ce mot vient du Grec *hydra*, ou *hydra*, *serpent d'eau*, d'*hydor* *aqua*.

**HYDRE**, signifie aussi un monstre fabuleux que les Poètes seignent avoir plusieurs têtes, qui ajoutent qu'à la place de celle qui étoit coupée il en naissoit plusieurs autres. La défaite de l'*Hydre* est mise au rang des travaux d'Hercules. L'*hydre* est le symbole des procès & de la chicane.

**HYDRE**, se dit figurément en choses morales, en parlant des séditions populaires, & autres choses qui pullulent & qui se multiplient tant plus on s'efforce de les détruire. Le Peuple est une *hydre* à cent têtes. On a dit de l'Allemagne, que c'étoit une *hydre*, qu'elle produisoit plus de soldats qu'on n'en pouvoit défaire, & que pour la vaincre il y falloit mettre le feu.

**HYDRE**, en termes d'Astrologie, est une Constellation qui est vers le Pôle Meridional, qui contient 25. étoiles, selon Ptolomée, & selon Bayerus, 29.

En termes de Blason, on appelle quelquefois *hydre*, une couleuvre ou un serpent d'eau.

**HYDROCELE**. subst. fem. Maladie des bourses enflées par une fluxion de serosité. Ce mot vient du Grec *hydor*, *aqua*, & de *kili*, *ramex*, *ramex aquosus*.

**HYDROGRAPHIE**. f. f. Ce mot par son étymologie signifie seulement la description des eaux; mais dans l'usage ordinaire on entend la science qui apprend l'art de naviger, de faire les cartes marines, de conduire les vaisseaux, & de connoître dans les voyages de long cours le lieu précis où on est. C'est de toutes les sciences celle qui approche le plus de la perfection, & il ne lui manque guères que la connoissance des longitudes. Le Père Fournier a amplement écrit de l'*Hydrographie*, & après lui le Père Deschales. L'Ordonnance de la Marine au titre 8. parle des Professeurs d'*Hydrographie* qu'elle veut être établis dans tous les ports. Ce mot vient du Grec *hydrographia*, composé d'*hydor*, & de *grapho*, *scribo*, *describo*.

**HYDROGRAPHIQUE**. adj. Qui appartient à l'*Hydrographie*. Des cartes *hydrographiques*, c'est à dire, marines, ou dressées exprès pour les Flottes. On y marque les rumbes de vents. Les Méridiens y sont parallèles les uns aux autres. On y marque aussi les basses, les rochers & les bancs.

Christo.



## H Y D.

Christophe Colomb estoit un homme qui gaignoit sa vie à faire des cartes *hydrographiques*. Il le trouva heritier des Memoires d'un fameux Pilote nommé Alonso Sanchez de Huelva Capitaine de vaisseau, lequel par hazard avoit esté poussé par une tempeste en l'Isle de St. Dominique, & qui mourut chez luy au retour de son voyage. Cela luy fit entreprendre la decouverte des Indes Occidentales qui luy réussit. Cesar d'Arcons a enseigné la maniere de faire un vase qu'il appelle *hydrographique*, par lequel il explique le flux & le reflux de la mer, & on y voit produire les mêmes mouvements & regularitez qu'on a remarquez par toutes les mers, suivant le systeme qu'il en a donné dans son livre du flux & du reflux de la mer.

**HYDROMANTIE.** subst. fem. Divination qui se fait par le moyen de l'eau. Varron dit que l'*Hydromantie* a esté inventée par les Perles, & que Numa Pompilius & Pythagore s'en sont fort servis. Ce mot vient du Grec *hydromanteia*, composé de *hydor*, & de *mantheia* divination.

**HYDROMEL.** f. m. Breuvage qui se fait avec de l'eau & du miel. L'*hydromel* vineux se fait avec de l'eau de pluie & du miel de Narbonne, qu'on fait cuire & escumer jusqu'à ce qu'un œuf y surnage; & après que la liqueur qu'on en tire a esté exposée au Soleil pendant 40. jours pour la faire bien fermenter, on y melle du vin d'Espagne; & si on ne s'en sert que deux ou trois mois après, il aura alors un goust approchant de la malvoisie. On fait aussi de l'*hydromel* vineux sans y mettre du vin, & en le laissant seulement bouillir au Soleil. Les Polonois & les Moscovites en font leur boisson ordinaire. L'*hydromel* s'appelle en Grec *melikraton*, & en Latin *aqua mulsca*. On l'a appelé aussi *medo* & *meda*. Il est appelé *simple*, quand il n'y entre rien que de l'eau & du miel. Et quand il y a beaucoup d'eau, & peu de miel, on le nomme *aqueux*, lequel se peut faire en tout temps. Quand on y melle quelques autres drogues, on l'appelle *composé*. Et on l'appelle *vineux*, quand sa force égale celle du vin, laquelle il acquiert non seulement par la grande quantité de miel qu'il reçoit, mais aussi par sa grande coccion & insolation; & il ne se fait bien que durant les grandes chaleurs de l'esté. Ce mot vient du Grec *hydor*, & de *meli*, *mel*, *miel*, *aqua melle mixta*, eau mellee de miel.

**HYDROPHOBIE.** f. f. Terme de Medecine, qui signifie *crainte de l'eau*. C'est un symptome qui arrive aux malades mordus de bestes enragées; de sorte qu'on appelle aussi la maladie de la rage, *hydrophobie*. Ce mot est Grec, & est composé d'*hydor*, & de *phobos*, *timor*, *crainte*, *phobemai*, *timeo*, je crains.

**HYDROPIQUE.** adj. m. & f. Qui a les membres enflés par une abondance d'eaux, ou de vents. Les *hydropiques* boivent beaucoup sans se desalterer. Ce mot vient du Grec *hydor*, & d'*ops*, *facies*, la face: *hydropikos*, *hydropique*, d'*hydrops*, *hydropisie*.

**HYDROPIsie.** f. f. Enflure des membres du corps causée par une eau qui se coule entre cuir & chair, lors que le foye ne fait plus ses fonctions. L'*hydropisie* est mortelle aux vieillards: les jeunes gens en guerissent. Il y a aussi une *hydropisie* causée par les vents. Elle occupe quelquefois toute l'habitude du corps, & quelquefois une seule partie, particulièrement le ventre inferieur, & cette capacité qui est entre le peritoine & les intestins. Elle a divers noms suivant les differentes parties

## H Y D. H Y G. H Y M.

qu'elle afflige. Ainsi dans les bourses, elle s'appelle *hydrocele*, en la gorge *bronchocèle*, en la poitrine *pleurocele*, &c. L'*hydropisie* des vents s'appelle par Hippocrate, *hydropisie sèche*, quoy qu'elle ne soit pas sans mélange d'humeurs. Elle est nommée par les Grecs *sympanites*, parce qu'en frappant le ventre, il sonne comme un tambourin nommé en Grec *sympanon*. Toute *hydropisie* est engendrée d'un grand refroidissement de foye, soit par son propre vice, soit par la communication des autres parties, qui sont cause que la sanguification est dépravée. On guerit quelquefois l'*hydropisie* par la parakentese, qui est une picqueure qu'on fait à costé du nombril avec la lancette.

**HYDROPOTE.** f. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit de ceux qui ne boivent que de l'eau. on a disputé en Medecine, si les *hydropotes* vivoient plus long-temps que les autres. Ce mot vient du Grec *hydropotis*, de *hydor*, & de *potis*, *potor*, *boiveur*.

## H Y G.

**HYGROMETRE.** ou *Hygroscope*. f. m. Instrument qui fait connoître la secheresse ou l'humidité de l'air. Il est composé de deux petits ais de bois fort deliez qui se meuvent dans une coulisse, suivant que l'humidité ou la secheresse de l'air les fait enfler ou se retirer; & par leur mouvement ils font mouvoir une aiguille qui est au milieu, & qui marque dans un cadran les degrez de ces qualitez. Voyez la figure dans le Journal des Sçavans de l'an 1677. Il a esté inventé en Angleterre. Il y a aussi un *hygroscope* de l'invention d'Emanuel Magnan, qui est fait avec un seul brin de l'espie d'avoine sauvage qui est parfaitement meur, sur lequel on met un Index. On se peut servir aussi de la gousse d'une vesse sauvage, qui se redresse suivant l'humidité, ou secheresse de l'air, comme il est dit dans l'Histoire de la Société Royale d'Angleterre. Ce mot est composé du Grec *hygroi*, *humidus*, *liquidus*, & de *metros*, *metior*.

## H Y M.

**HYMEN.** ou *Hyménée*. subst. masc. Divinité fabuleuse des Payens, qu'ils croyoient presider aux mariages. C'estoit le Dieu qu'on invoquoit dans les Epithalamies. Les Poëtes l'appellent le *blond Hyménée*. Le flambeau de l'*Hyménée*.

**HYMÉN.** signifie aussi poëtiquement, le mariage. Il est sous le joug de l'*hymen*. On dit encore en ce sens, *hyménée*.

**HYMÉN.** en termes de Medecine, est une petite peau semblable à du parchemin délié, que quelques-uns disent estre dans le cou de la matrice des vierges au dessous des nymphes, & qui se rompt lors de leur defloration avec effusion de sang. Les sages-femmes l'appellent la *Dame du milieu*. Quand elle est retirée, elles disent que c'est une marque de la perte du pucelage. Les Anatomistes modernes disent qu'il ne s'en trouve point dans les filles les plus jeunes, même dans les fortus. Les Anciens l'ont appelé *rays* & la *cloison*, la *porte* & la *garde* de la virginité. Les Hebreux avoient coutume de conserver ce sang comme une marque de la chasteté de leurs filles, & ils l'envoyoient montrer à la parenté le lendemain des nopces. Voyez Laurens Joubert dans ses erreurs populaires, où il a inseré plusieurs rapports de ces Matrones fort plaisants.

HYMEN,

## H Y M. H Y P.

**HYMEN**, est aussi une peau délicate qui enveloppe les fleurs des jardins qui sont en bouton, & qui ne se rompt que lors que la fleur s'espand. Ce qui se dit particulièrement des roses.

**HYMNE**. f. tantost masc. tantost fem. Louange en vers propres à chanter, composez à l'honneur de la Divinité. On chante des *Hymnes* dans l'Eglise Catholique à Laudes, à Vespres, & aux autres heures. Les *Hymnes* de la Passion, du St. Sacrement. L'*Hymne* des Confesseurs, des Martyrs, des Vierges. Prudence a fait la plus-part des *Hymnes* du Breviaire. Les gens de Port-Royal ont traduit les *Hymnes* fort élégamment. On appelle aussi le *Te Deum*, une *Hymne*, quoy qu'il ne soit point en vers. Le premier qu'on dit avoir composé des *Hymnes* & Cantiques pour les chanter dans les Eglises, fut St. Hilaire Evêque de Poitiers, & après luy St. Ambroise Evêque de Milan. On appelle le *Gloria in excelsis*, l'*Hymne* Angelique. le Pape Telesphore est celui qui a ordonné qu'on le diroit à la Messe : mais il n'en a fait que le commencement, & St. Hilaire le reste. Quelques-uns disent qu'il avoit esté composé par les Apostres mêmes. Ce mot vient du Grec *Hymnos*, du verbe *hudo*, *celebro*. Isidore sur ce mot remarque, que l'*Hymne* est un Cantique de joye, & rempli des louanges de Dieu. Et c'est en cela même, adjouste-t-il, que l'*Hymne* est distingué du *Threne*, qui est un Cantique lugubre qui ne contient que des lamentations.

**HYMNE**, se dit aussi généralement des ouvrages de Poësie faits à l'honneur de quelqu'un. Les Poëtes Grecs ont fait plusieurs *Hymnes* à la louange des faux Dieux. Ronsard est le premier qui en François a fait des *Hymnes* & des Poëmes heroïques.

## H Y P.

**HYPERBOLE**. f. f. Figure de Rhetorique qui augmente ou qui diminue excessivement la verité des choses dont elle parle. L'Apologie de Balfac contient une belle deffense des *hyperboles*. L'Evangile n'a pas évité les *hyperboles*. Ce mot vient du Grec *hyperboli*, *superlatio*, du verbe *hyperballein*, *exsuperare*, *exceder*, *surpasser de beaucoup*.

**HYPERBOLE**, en termes de Geometrie, est une figure descrite par une section du cone, lors qu'un plan le coupe sans estre parallele à un de ses costez, (comme est la parabole) & qu'au contraire il s'en esloigne en dehors ; car s'il s'en esloignoit en dedans, il desciroit une Eclypse. Ceux qui ont défini l'*hyperbole* une section d'un cone par un plan parallele à son axe, ont fait une mauvaise definition : car quoy qu'il soit vray que cette section descrive en effet une *hyperbole*, neantmoins il s'en peut descire du même point trente mille autres qui ne seront point paralleles à l'axe, & par consequent qui ne seront point comprises dans la definition.

**HYPERBOLIQUE**. adj. m. & f. Qui contient une *hyperbole*. Quand on dit qu'un homme est un geant, c'est une expression *hyperbolique*. Il y a des Auteurs qui affectent d'estre *hyperboliques*.

En termes de Geometrie, on dit un miroir *hyperbolique*, une figure *hyperbolique*, quand ils sont tailliez en hyperbole. Une ligne *hyperbolique* ne peut jamais toucher une ligne droite, quoy qu'elle s'en approche toujours.

**HYPERBOLIQUEMENT**. adv. D'une maniere

## H Y P.

*hyperbolique*. Cet Auteur parle toujours *hyperboliquement*. Coupper un cone *hyperboliquement*.

**HYPERCRITIQUE**. adj. m. Censeur outré, Critique qui ne laisse passer aucune faute, qui ne pardonne rien. Cet ouvrage doit estre bien correct, il a passé par les mains des Docteurs *hypercritiques*. Ce mot vient du Grec *hyperkritikos*, composé de la preposition *hyper*, & de *kritikos*, de *kritis*, *index*, de *krino*, *judico*, *je juge*.

**HYPOCAUSTE**. f. m. lieu souterrain où il y avoit un fourneau qui servoit à eschauffer les bains chez les Anciens. C'est encore aujourd'huy ce qui eschauffe les estuves. Ce mot vient du Grec *hypocauston*, de la preposition *hypo*, *sub*, & du verbe *kaio*, *incendo*.

**HYPOCISTIS**. f. m. Arbrisseau branchu & feuillu qui croist auprès des racines du *ladanum*, & des deux especes de *cistus* plantes medicinales qui entrent en la composition de la theriaque. Il y en a de masse & de femelle. La fleur du masse est semblable à celle du grenadier. Celle de la femelle est blanche. Ses feuilles sont longues en forme de sauge : aussi la plus-part des payfans l'appellent sauge sauvage. Les Apothicaires le substituent au lieu de l'acacia, ou grenadier sauvage.

**HYPOCONDRE**. f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit proprement de chaque costé de la region épigastrique ou partie supérieure du bas ventre. Ce mot est Grec, & signifie sous les cartilages des fausses costes. En l'*hypocondre* droit est situé presque tout le foye ; au gauche la rare, & la plus grande portion du ventricule ou de l'estomac. Quelquefois Hippocrate a appelé *hypocondre*, tout le ventre inférieur. Ce mot est Grec & vient de la preposition *hypo*, *sub*, & de *kondros*, *cartilage*, *cartilagini subjactus*, qui est au dessous du cartilage.

**HYPOCONDRIAQUE**. adj. m. & f. & subst. Qui est travaillé des vapeurs & fumées qui s'elevent des *hypocondres*, qui troublent le cerveau, d'où vient qu'on appelle un visionnaire, un fou melancolique, un *hypocondriaque*, un fou par intervalles.

**HYPOCRAS**. f. m. Breuvage qu'on fait avec du vin, du sucre, de la canelle, du girofle, du zinzembre, & autres ingrediens. On fait de l'*hypocras* framboisé, ambré. On fait de l'*hypocras* soudainement avec des essences. on fait aussi de l'*hypocras* d'eau, que les Medecins appellent *boncher*. On en fait aussi de biere & de cidre. On appelle *chauffe d'hypocras*, le filtre par lequel on le passe plusieurs fois pour le purifier. C'est une piece de drap ou d'estamine faite en pointe. On met dans la chauffe un grain de musc ou d'ambre gris pour le parfumer. L'*hypocras* passe pour vin de liqueur, & se boit par delices à la fin d'un repas. Si on boit beaucoup d'*hypocras*, il engendre la squinancie, la paralysie, &c. Ce mot vient du verbe Grec *hypokramymi*, qui signifie *meslanger*.

**HYPOCRISIE**. f. f. Desguisement en matiere de devotion ou de vertu. On cache bien des mechancetez sous le voile de l'*hypocrisie*. le plus grand de tous les vices c'est l'*hypocrisie*. Ce mot vient du Grec *hypokrisis*, *simulatio*, *simulation*, *deguisement*, du verbe *hypokrinomai*, *simulo*, *je dissimule*, *je fais semblant*.

**HYPOCRITE**. adj. m. & f. Qui contrefait le devot, l'homme de bien, & qui ne l'est pas. JESUS-CHRIST a toujours fait la guerre aux Pharisiens, parce qu'ils estoient *hypocrites*. Il a comparé les *hypocrites* aux sepulchres blanchis, beaux

## H Y P.

- beaux au dehors, & pleins de pourriture au dedans. Il a crié malheur sur les *hypocrites*.
- HYPODROME.** subst. masc. Lieu fameux à Constantinople, qui estoit une espece de Cirque ou de carriere, où on faisoit des exercices & des courses de chevaux. Du Cange dit que ce mot a signifié aussi une longue galerie, & aussi un travail où on ferre les chevaux.
- HYPOGASTRE.** f. m. Terme d'Anatomie. C'est la partie inférieure du bas ventre, qui commence deux ou trois doigts au dessous du nombril, & va jusqu'à l'os pubis. Ce mot est Grec, & vient d'*hypo*, & de *gastir*, *ventre*.
- HYPOGASTRIQUE.** adj. est une epithete qu'on donne à une veine qui sort des rameaux iliaques, qui est fort grosse, & qui nourrit presque toutes les parties contenues dans l'*hypogastre* ou sous-ventre. Elle se divise en plusieurs rameaux qui vont à la matrice, à la vessie, & aux extremités de l'intestin droit qui sont les hemorroïdes externes.
- HYPOMOCLION.** f. m. Terme des Mechaniques. C'est ce point qui soutient le levier, & sur lequel il fait son effort, soit quand on le baisse, soit quand on l'éleve. Les ouvriers l'appellent *ergueil*. Ce mot est Grec, & vient d'*hypo*, *sub*, & de *mochlos*, *vestis*, *barre*, *levier*.
- HYPOSTASE.** f. f. Terme de Theologie. Supposit, personne. Il n'y a qu'une nature en Dieu, & trois *hypostasies*. Ce mot vient du Grec *hypostasis*, *subsistentia*, d'*hypo*, *sub*, & de *histimi* ou *stao*, *sto*, *exister*.
- HYPOSTASE,** en termes de Medecine, se dit du fond du sediment de l'urine.
- HYPOSTATIQUE.** adj. qui se dit dans le mystere de l'Incarnation, de l'union de la nature humaine avec la nature divine.
- HYPOSTATIQUEMENT.** adv. D'une maniere *hypostatique*. Le Verbe a esté uni *hypostatiquement* à la nature humaine en la personne de JESUS-CHRIST.
- HYPOTHENUSE.** f. f. Terme de Geometrie. C'est le plus grand costé d'un triangle, ou la ligne subtendante de l'angle droit ou obtus. On l'appelle autrement la *basse*. Ce mot vient du Grec *hypoteino*, *subtendo*, *hypoteinon*, *subtendens*, sous entendu, *grammi*, *linea*.
- HYPOTHECAIRE,** ou *hypothecaire*. adj. m. & f. Qui concerne l'hypothèque. Les creanciers *hypothecaires* sont prefez aux chirographaires. les actions *hypothecaires* durent quarante ans.
- HYPOTHECAIREMENT.** adv. Par une action hypothecaire. On assigne un heritier pour se voir condamner à payer une dette du defunt personnellement pour la part & portion dont il est heritier, & *hypothecairement* pour le tout.
- HYPOTHEQUE.** f. f. Charge qui se met sur des biens immeubles, quand on emprunte, lors qu'on s'oblige à faire quelque chose par un contrat public & solennel, ou qu'on y est condamné par une sentence ou arrest. On colloque les creanciers sur les biens de leur debiteur suivant l'ordre de leur *hypothèque*, selon l'ancienneté, la priorité, le privilege de leur *hypothèque*. les Notaires mettent dans tous les contrats, Sans que l'*hypothèque* generale deroge à la speciale. un decret purge les *hypothèques*, & non pas le doüaire. un mineur a *hypothèque* sur les biens de son tuteur du jour de l'acte de tutelle. une action en declaration d'*hypothèque*, est celle qu'on dirige contre un tiers detenteur d'un bien *hypothéqué* & non decreté. Ce mot vient du Grec *hypothiki*, qui signi-

## H Y P. H Y S.

- fic, chose sujette à quelque obligation, du verbe *hypothemai*, *supponer*, je suis sujet.
- On appelle aussi *hypothèque*, une eau de vie assaisonnée avec des cerises, & quelques aromates, qui commencent à estre en usage parmy le beau monde.
- HYPOTHEQUER.** v. act. Charger son bien immeuble d'une hypothèque. Quand on contracte, on *hypothèque* tous les biens presens & advenir. quand on oblige son bien franc & quitte qui est desja *hypothéqué* à un autre, on est stellionataire.
- HYPOTHEQUE,** ré. part. pass. & adj.
- HYPOTHESE.** f. f. Supposition qu'on fait d'un principe, d'une proposition, pour en tirer des raisonnements & des consequences. On fait souvent de fausses *hypothèses* pour faire tomber un antagoniste en des absurditez; & même en Geometrie on en tire des veritez. Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes prises: voilà une bonne consequence tirée d'une fausse *hypothèse*, ou du moins conditionnelle. En bonne Logique il ne faut pas passer de l'*hypothèse* à la these, c'est à dire, il faut prouver le principe qu'on suppose, avant que d'en vouloir faire croire la consequence. Ce mot vient du Grec *hypothesis*, d'*hypo*, *sub*, & de *thesis*, *positio*, *hypothèse*, *supposition*.
- HYPOTHESE,** se dit en Astronomie, des differents systemes du Ciel, ou suppositions diverses des situations & des mouvements des parties du monde, suivant lesquelles on tâche d'expliquer & de sauver tous les phenomenes ou apparences celestes: en telle sorte que celle qui sert à les mieux expliquer, & qui est la plus simple, passe pour la plus vraie, ou du moins pour la plus plausible. Les plus fameuses *hypothèses* sont celles de Ptolomée, de Copernic, de Tychobrahé, de Fracastor, de Descartes. Celle de Copernic est la plus suivie. Celle de Ptolomée est rejetée tout à fait. On le dit aussi des autres suppositions qu'on fait dans la Physique pour expliquer les autres phenomenes de la nature.
- HYPOTHETIQUE.** adj. m. & f. Qu'on suppose, soit qu'il soit vrai, soit qu'il soit faux. Une proposition *hypothetique* ou conditionnelle, est celle où on dit si cela est vrai, ou cela supposé.
- HYPOTHETIQUEMENT.** adv. D'une maniere hypothetique. La plus-part des choses physiques ne se prouvent qu'*hypothetiquement*, c'est à dire, en supposant certains principes.
- HYPOTYPOSE.** f. f. Figure de Rhetorique qui fait la description d'une chose, qui la met devant les yeux, qui la fait connoître. Ce mot vient du Grec *hypotyposis*, du verbe *hypotypoo*, *per figuram demonstrare*, *designo*, je represente, je fais voir quelque chose.

## H Y S.

- HYSOPE.** f. f. C'est un petit arbrisseau qui jette force surgeons d'une seule racine, durs comme du bois, & hautes d'un pied & demi, qui pousse d'un costé & d'autre par toute la tige des feuilles longues, dures, odorantes, chaudes & un peu ameres au goust. Sa fleur sort de la cime de la tige, faite en espi & de couleur celeste. Il y a de l'*hyssope* de jardin, & de l'*hyssope* de montagne. En Latin *hyssopus* ou *hyssopum*. Nicod dit que ce mot vient de l'Hebreu *eser*, dont les Grecs ont fait *hyssopos*. C'est de ce dernier mot qu'il est derivé.

On dit proverbialement, Depuis le cedre jusqu'à l'*hysope*, par imitation de ce qui est dit de la sagesse de Salomon, qui avoit la connoissance de toutes choses depuis le cedre jusqu'à l'*hysope*, c'est à dire, des plus grandes choses & des plus petites.

**HYSTERIQUE**. adj. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une femme qui a le mal de mere, ou une suffocation de matrice qui luy empesche quelquefois le mouvement du pous. On appelle cet accès *passion hysterique*. Ce mot vient du Grec *hystera*, qui signifie *matrice*, du Latin *uberum*, ou *loci mulieris*.

## I,

**I**. subst. fem. La troisième lettre voyelle, & la neuvième de l'Alphabet François. Il est aussi consonne, & en ce cas on en allonge le caractère par enbas. Les Imprimeurs appellent *i trema*, lors qu'il y a deux petits points au dessus de la lettre.

1, chez les Anciens estoit une lettre numerale, & signifioit cent, suivant ce vers.

*I. C. compar eris, & Centum significabis.*

## J A.

**J A**. adverbe. Vieux mot, au lieu duquel on se sert de *maintenant* ou de *desja*. Il est *ja* temps de faire l'affaire. Ce mot vient du Latin *jamo*.

On dit proverbialement d'un prodigue. Il est des enfants de Noé, de la race de *ja fait*, pour dire, qu'il a achevé de manger son patrimoine, par une meschante allusion à *Japhet*. Il est bas.

## J A B.

**J A B L E**. f. m. L'entaille, la rainure que font les Tonnelliers dans les douves pour y faire tenir les fonds des vaisseaux, comme poinçons, cuves, barriques, &c.

On appelle *peignes du jable*, des morceaux de douve taillez & enfoncez dans les cerceaux, pour reparer les *jables* rompus.

**J A B L E R**. v. act. Faire des jables aux tonneaux & aux douves.

**J A B O T**. f. m. Sac ou poche qui est près du cou des oiseaux, qui est au bas de l'oesophage, pour garder quelque temps la nourriture qu'ils ont avalée sans macher. Les corbeaux & les Corneilles n'ont point de *jabot*. Le *jabot* sert aux oiseaux pour suppléer au deffaut de la preparation qui se fait dans la bouche des animaux qui machent ou qui ruminent. Il leur sert aussi à garder quelque temps l'aliment qu'ils portent à leurs petits.

**J A B O T**, se dit aussi burlesquement de l'homme. Ainsi Scarron a dit,

Amour nabot qui du *jabot*  
De Dom Japhet, as fait  
Une ardente fournaise, &c.

**J A B O T**, se dit aussi chez les Marchands, d'une piece de dentelle qu'on met par ornement à la fente d'une chemise d'homme. Il a acheté une garniture de dentelles, le rabat, les manchettes & le *jabot*. La chose n'est plus gueres en usage.

**J A C E' E**. f. f. C'est une plante toujours verte qui vient de Portugal qu'on appelle grande *jacée*. Il y en a une autre qui vient de Sicile & d'Italie qui a des feuilles de Roquette, des fleurs jaunes & des têtes espineuses, elles sont toutes deux descrites dans les memoires de l'Academie des sciences.

**J A C E N T**, *ENTRE*. adj. Terme du Palais, qui se dit des successions abandonnées, quand personne ne s'est voulu porter heritier d'un defunt. Il faut faire creer un Curateur à une heredité *jacente*, pour diriger contre luy ses actions. Les Romains faisoient plusieurs heritiers, de peur que leur succession ne fust *jacente*. On dit plus souvent aujourd'hui, des biens *vacants*.

**J A C H A L**. f. m. Est un animal dont on voit de grandes troupes en Perse, qui percent les murailles des maisons pour y entrer, & ouvrent aussi les sepulcres pour en tirer les corps morts, & qui les devorent comme des vautours. Herbert en fait mention dans ses Voyages, & croit que ce sont des chiens, qui dans un autre air changent leur premiere nature.

**J A C H E R E**. f. f. Terre labourable qu'on laisse reposer une ou plusieurs années sans y rien semer, pour la rendre par après plus fertile. Il y a des terres qu'on laisse en *jachere* de deux années l'une, d'autres de trois ans en trois ans, &c. Ce mot vient de *vacaria*. Menage, comme qui diroit, *terres vacquantes où on meins paistre les vaches*.

**J A C O B I N**, *INZ*. f. m. & f. C'est un nom qu'on donne en France aux Religieux & Religieuses qui suivent la Regle de St. Dominique, à cause de leur principal Couvent qui est près de la Porte St. Jacques à Paris, qui estoit un Hospital des Pelerins de St. Jacques quand ils s'y vinrent établir. D'autres pretendent qu'ils s'appellent *Jacobins* dès qu'ils estoient en Italie, parce qu'ils imitoient la vie Apostolique, & quelques Auteurs les appellent *Predicateurs de St. Jacques*. Ils font un des Corps des quatre Mendians. On les appelle aussi les *Freres Prescheurs*; & on dit communément, *Jacobins* en chaise, Cordeliers en chœur, &c.

On appelle en termes de Cuisine une *soupe à la Jacobine*, un potage fait avec de la chair de perdrix & de chapons rostis & desossés, & hachée bien menu avec du bouillon d'amande qu'on verse sur du pain bien mitonné, & sur un lit de fromage, & de ce hachis & des œufs. Voyez le Cuisinier François.

On dit aussi proverbialement, J'ay dans la gorge un *Jacobi* qui m'estrange, en parlant de quelque grosse flegme ou crachat, à cause qu'elle est blanche comme l'habit d'un *Jacobi*. Il est bas.

**J A C O B I T E**. f. m. Ce sont de certains Chrestiens Heretiques qui vivoient en Egypte & en la Terre Sainte, ainsi nommez, parce qu'ils estoient Disciples d'un Jacques Patriarche d'Antioche, dont l'heresie fut embrassée par l'Empereur Anastase.

**J A C O B U S**, est une espece de monnoye d'or d'Angleterre, valant 14. l. 10. s.

**J A C O I T**. Adverbe. Vieux mot qui signifie, Encore que. On ne le dit plus qu'au Palais. Il a esté condamné, *jaçoit* qu'il eust d'assez bonnes defenses.

**J A C Q U E**. f. f. Vieux mot qui signifioit une petite

## J A C. J A D.

tite casaque que les cavaliers portoient autrefois sur leurs armes & cuirasses. Elle estoit faite de coton ou de soye contrepoiné entre deux estoffes legeres. Elle s'appelloit aussi *hanibert*, ou *hanbergeon*, comme prouve Jean le Maire en ses Illustrations des Gaules. Il s'en faisoit aussi de drap d'or & d'argent, d'où sont venues les *jacquettes* & grands pourpoints. Du Cange croit que ce nom pourroit venir de ces factieux qui ont paru autrefois sous le nom de *Jacquerie*.

**JACQUE DE MAILLES.** Armure faite de plusieurs petits anneaux attachez ensemble en forme de maille, qu'on portoit sous les habits. Les poltrons qui se battoient en duel mettoient une *jacque de maille* sous leur pourpoint: ce qui obligea ceux qui se battoient sans supercherie de mettre pourpoint bas en se battant. Menage après Pontanus derive ce mot de l'Allemand *jach*, d'où on a fait depuis *jacquette*.

**JACQUEMART.** Voyez *Jacquemart*.

**JACQUERIE.** s. f. en termes d'Histoire est le nom qu'on a donné à une faction qui s'leva en France vers Beauvais en l'an 1358. du nom de leur Capitaine qui s'appelloit *Jacques Bonhomme*. Voyez Froissart.

**JACQUETTE.** s. f. Robbe de petits garçons qu'ils portent jusqu'à ce qu'on leur donne le haut-de-chausses. Cet enfant avoit appris mille gentillesses lors qu'il n'avoit encore que la *jacquette*. Borel derive ce mot de *anqueton*, qu'il derive du Grec *schiton*. Voyez *Jacque*.

**JACQUETTE,** est aussi un habit de payfan fait en petite casaque sans manches.

On dit proverbialement, qu'on a troussé la *jacquette* à quelqu'un, qu'on luy a bien secoué la *jacquette*, pour dire, qu'on luy a donné le foïet; ou qu'on l'a battu. On dit aussi d'une chose qu'on a tout à fait oubliée, Je ne m'en souviens non plus que de ma premiere *jacquette*.

**JACTANCE.** s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, Louange de soy même faite par vanité & sans fondement. Ce Gascon se vante d'avoir fait trente combats, c'est une pure *jactance*.

**JACULATOIRE.** adj. m. & f. Terme de devotion qui se joint particulièrement au mot d'*oraison*. C'est une priere faite du fonds du cœur, quand on l'élève à Dieu avec une fervente devotion.

**JACULATOIRE,** en termes d'Hydrauliques, se dit des fontaines qui font des jets d'eau eslevez en l'air, soit par la compression naturellement faite par le poids des eaux dont la source est plus haute, soit par la force des pompes, ou d'autres machines. Les fontaines *jaculatoires* sont la plus grande beauté d'un jardin.

## J A D.

**JADE.** s. m. Pierre verdâtre tirant sur la couleur d'olive, qui est estimée à cause de sa dureté, étant beaucoup plus dure que le porphyre, que l'agate, & que le jaspe, qu'on ne peut tailler qu'avec de la poudre de diamant. Il est fort en estime chez les Turcs & les Polonois, qui en ornent toute sorte d'ouvrages, & sur tout les manches de leurs sabres, qu'ils font graver & remplir d'or fin. On en fait même des vases. Il y en a de deux ou trois verds differents. Les cabinets des curieux sont pleins de cimenterres, de couteaux emmanchez de *jade*. On tient que le *jade* appliqué sur les reins preserye de la colique nephretique.

## J A D. J A I. J A L.

Mr. Bervier dit que les Caravanes du Sibet en portent au Cachemire, & que les Galibis en font grand trafic, & l'estiment autant que le diamant. Les naturels de l'Amerique Meridionale l'estiment fort, à cause de la vertu qu'ils luy attribuent contre l'épilepsie, les maux de reins, la gravelle & la pierre, en la portant sur les reins. On en a imprimé un Traitté à Paris, où on l'appelle *pierre divine*. Quelques-uns écrivent *jade* ou *jade*.

**JADIS.** adv. de temps, qui signifie l'ancien temps:

Mais cela fut *jadis* au temps de vos ayeux, dit Balfac.

On appelle ironiquement les vieillards qui suivent les anciennes modes, les bonnes gens du temps *jadis*. Ce mot vient du Latin *jam diu*.

## J A I.

**JAILLIR.** v. n. qui ne se dit que des choses liquides qui sont poussées en quelque lieu avec violence. Il y a plusieurs fontaines en ce jardin qui *jailissent* fort haut. il y a une source dans cette vallée qui *jailit*, il y a une estincelle de feu qui *jailit* sur vous. les chevaux qui courent dans un lieu plein de fanges, font *jailir* de la boue sur les passans. Ce mot vient de *jaculari*.

**JAILLISSANT,** ANTE. adj. Qui *jailit*, qui est poussé avec violence. Il se dit proprement des fontaines qui font des jets dans les jardins, soit par la pesanteur des eaux, soit par la compression artificielle des machines.

**JAIS,** ou *Jayer*. s. m. Mineral ou pierre fofile fort noire qui se fait d'un suc lapidifique & bitumineux dans la terre, comme le charbon; mais celui-cy s'écaille, & reçoit un beau poli. Il se travaille comme l'ambre, dont il a la plus-part des qualitez. Il y en a beaucoup en Dauphiné. Rabelais décrit la Pragmatique Sanction avec ses Patenostres de *jayer*, car on en fait principalement des Patenostres & des boutons de deuil. Pour bien louer des chevaux noirs, on dit qu'ils sont noirs comme *jais*.

**JAIS,** est aussi un verre qui imite le *jais* mineral, qui se fait dans les verreries. On le tire en de longs filets creux qu'on coupe, ou qu'on forme comme on veut. On s'en sert dans des broderies, & dans les garnitures de deuil. On fait celui-cy de telle couleur qu'on veut, mais le plus ordinaire est le blanc & le noir.

## J A L.

**JALAGE.** s. m. Droit Seigneurial que le Seigneur prend sur chaque poinçon de vin vendu en detail. C'est la même chose que ce qu'on appelle ailleurs *droit de forage*. Et ce mot vient de ce qu'on mesure le vin dans une *jale* ou *jasse*.

**JALAP.** s. m. Terme de Pharmacie. C'est une plante qui croist dans la Nouvelle Espagne, & est une racine moindre en grosseur que le mechoacan, de couleur plus obscure en dehors & en dedans, & de substance plus pesante, plus compacte & plus resineuse. On l'apporte en rouelles seches. Dans le livre d'Abraham Munting Medecin Anglois, il est parlé d'une plante nommée *Jalappa vera* ou *mirabilis Peruviana*, qui sent fort bon durant la nuit, & le jour ne rend aucune odeur, si le temps n'est pluvieux.

**JALE.** s. f. Espece de *jasse*. Du Cange derive ce mot

mot de *jale* ou de *gale*, qui est une mesure des liquides chez les Anglois, qui contenoit huit pintes du pays.

**J A L E T.** f. m. Trait ou pierre qu'on lance. Il ne se dit qu'en cette phrase, Arbaleste à *jaler*: c'est une arbaleste qui se charge avec une pierre ronde, telle qu'on en trouve dans les embouchures des rivières, qu'on nommoit autrefois *jalets*, & qu'on nomme maintenant *gales*. Ce mot vient du Grec *jallein*, qui signifie *mettre*, parce qu'on s'en servoit autrefois comme de balles pour tirer. Il est plus court de dire qu'il vient de *jaculum*.

**J A L O U S,** o u s z. adj. Envieux, concurrent. Il se dit premierement à l'égard de l'ambition. Les gens d'un grand mérite ont toujours des envieux & des *jaloux*. Themistocle estoit *jaloux* de la gloire de Miltiade, ses triomphes l'empêchoient de dormir. Ce mot vient du Latin *zelosus*, ou de l'Italien *geloso*. Menage.

**J A L O U S,** se dit particulièrement en matiere d'amour, de celui qui craint un rival qui partage le cœur de sa femme, ou de sa maîtresse. Ce vieillard est fort *jaloux* de sa femme, il l'observe, il la persecute sans raison.

On dit aussi en Theologie, que Dieu est *jaloux* de sa gloire, pour dire, qu'il ne veut point qu'on adore les idoles, qu'on offre de l'encens à d'autres Dieux qu'à luy.

**J A L O U S,** se dit aussi à l'égard de quelques autres passions, & de ceux qui possèdent une chose qu'ils craignent de perdre. Une femme doit estre fort *jalouse* de son honneur, un Magistrat de sa reputation d'integrité. un Prince est *jaloux* de son autorité.

**J A L O U S,** en termes de Marine du Levant, se dit d'un vaisseau qui roule & qui se tourmente trop, qui est en danger de se renverser faute d'estre bien lesté ou appareillé.

**J A L O U S,** se dit proverbialement en ces phrases. Il ne dort non plus qu'un *jaloux*. Il est *jaloux* de son ombre. Il en est *jaloux* comme un gueux de sa besace.

**J A L O U S I E.** f. f. Passion de l'ame qui naît de l'envie qu'on a de la gloire du bonheur d'autrui, ou de l'amour propre, qui nous fait craindre de perdre ce que nous possédons, ou ce que nous désirons de posséder. Il se dit sur tout de l'amitié, & encore plus de l'amour. Un sujet qui devient trop puissant donne de la *jalousie* à son Prince. une grande amour est d'ordinaire accompagnée de *jalousie*. la *jalousie* fait haïr fortement les rivaux.

On dit figurement d'une place forte sur une frontière, qu'elle tient en *jalousie* les Estats & les Princes voisins, non seulement parce qu'ils ont envie de la posséder, mais encore parce qu'ils craignent qu'elle ne facilite les moyens de les attaquer. On dit aussi, qu'une armée en campagne, tient plusieurs places en *jalousie*, lors qu'elles craignent toutes d'estre attaquées, & qu'elles ne peuvent juger à laquelle le Prince ennemi en veut.

**J A L O U S I E,** est aussi une fenestre treillissée par laquelle on peut voir ce qui se fait au dehors sans estre apperceu. Le grand Seigneur voit par une *jalousie* tout ce qui se passe dans son Divan.

**J A L O U S I E,** est aussi un nom que quelques-uns donnent à l'amarante ou passe-velours.

## J A M.

**J A M A I S.** adv. de temps, qui se dit de toute la succession des siècles & des temps passez & futurs.

## J A M.

Les propositions contradictoires ne peuvent *jamaïs* estre toutes deux vraies en même temps. l'ingratitude de cet homme m'a fait rompre avec luy pour *jamaïs*. les pecheurs seront damnez à *jamaïs*. je ne l'ay *jamaïs* veu. on n'en parlera *jamaïs*. ce n'est *jamaïs* fait avec luy, il ne finit point.

Il se prend aussi substantivement. Quand j'ay promis amitié à quelqu'un, c'est pour un *jamaïs*, pour toujours. On dit aussi, *jamaïs* au grand *jamaïs*. Ce mot vient de *jam* & *magis*.

On dit proverbialement. La semaine des trois Jedis, trois jours après *jamaïs*.

**J A M B A G E.** f. m. Construction de maçonnerie, qui sert à soutenir quelque partie d'un bastiment. Les pieds droits d'une porte, d'une fenestre, s'appellent *jambages*. les *jambages* de cette cheminée avancent trop dans la chambre. il faut restablir le *jambage* qui soutient cette poutre.

**J A M B A G E,** se dit aussi en termes d'Ecriture, des lignes droites & à plomb qui servent à former les caracteres, & sur tout les *m.* & les *n.* Il faut prendre garde que ces *jambages* soient bien égaux & bien droits.

**J A M B E.** f. f. Les parties basses du corps de l'homme, ou des animaux à quatre pieds, qui leur servent à se soutenir, ou à marcher. En l'homme les Medecins divisent le pied en trois parties, sçavoir la cuisse, la *jambe*, & le petit pied. La *jambe* a deux os, dont le plus grand s'appelle le *grand foci*, & en Latin *tibia*. Le moindre s'appelle le *petit foci*, l'os de l'esperon ou de la *sousgreve*, & en Latin *fibula*. La *jambe* s'estend depuis le genou jusqu'à la cheville du pied. Le *gras de la jambe*, est la partie charnuë qui est au haut & au derriere de la *jambe*. On l'appelle aussi en Medecine le *mollot* ou le *pommeau de la jambe*, en Latin *fura*. La partie anterieure & descharnée se nomme la *greve* ou le *devant*, & quelquefois l'*essine*, parce qu'elle est aiguë. Il est maudit dans l'Ecriture, qui tend les *jambes* à un aveugle pour le faire cheoir. Les Turcs, les Japonnois, mangent & sont assis les *jambes* croisées, comme les Tailleurs travaillent icy. La plus grande peine des Courtisans est d'estre toujours sur leurs *jambes*, c'est à dire, debout. Ce mot de *jambe* vient de *camp*, qu'on a dit pour *crus*, dont les Italiens ont fait *gamba*, & les François *gambade*. Menage.

On appelle *jambe cagneuse*, celle qui est tortuë soit en dedans, soit en dehors. Une *jambe courte*, celle d'un boiteux qui n'est pas égale à l'autre. *Jambe de bois*, se dit d'un homme estropié qui a perdu, ou à qui on a coupé une *jambe*, & à qui on en a appliqué une de bois pour marcher. Et on appelle un homme *haut en jambes*, qui a ces parties plus hautes qu'à l'ordinaire.

On dit par menace, qu'on rompra bras & *jambes* à quelqu'un, pour dire, qu'on le battra vigoureusement. Et on dit aussi au figuré, qu'un Rapporteur a coupé bras & *jambes* à une partie, pour dire, qu'il luy a fait tout le mal qu'il luy pouvoit faire en rapportant son procès.

En termes de Manege, on dit les *jambes* de devant de cheval, & les *jambes* de derriere; & la *jambe* du costé du montoir & hors du montoir. On dit, qu'un cheval a des *jambes* de cerf, quand il les a maigres & menuës, & qu'un cheval n'a point de *jambes*, quand il les a ruinées: & que la *jambe* luy mollir, quand il bronche. On dit, qu'un cheval cherche sa cinquiesme *jambe*, pour dire, qu'il est las, & qu'il auroit besoin d'une nouvelle *jambe*. On dit aussi, qu'il va à trois, quand il boite bien.



fort d'une *jambe*. On dit aussi des méchants chevaux, qu'on leur fera bien trouver des *jambes* à force de les picquer.

On dit à l'égard des *jambes* du cavalier, qu'un cheval connoît bien les *jambes*, qu'il prend les aides des *jambes*, qu'il répond aux *jambes*, qu'il obéit aux *jambes*, pour dire, qu'il suit les mouvemens du cavalier.

On dit aussi d'une femme, qu'elle est à cheval *jambe* deçà, *jambe* delà, pour dire, qu'elle va en selle comme un cavalier.

*JAMBE*, se dit aussi des pieds & des pointes du compas. Il y a des compas à deux *jambes*, à trois *jambes*.

*JAMBE DE FORCE*, en termes de Maçonnerie, est une chaîne ou rang de pierre de taille qu'on fait dans un mur de plâtre ou de briques pour soutenir les poutres ou une grosse pièce de bois qu'on met au même lieu & à même dessein dans les bâtimens de charpente. On les appelle aussi *jambes sous poutre*, *jambe estrière*, *jambe boutisse*: c'est une construction de pierres de taille qui sont engagées par leur queue dans un mur de refend ou mitoyen.

*JAMBES DE FORCE*, en termes de Charpenterie, sont deux grosses pièces de bois qui ont d'ordinaire dix pouces en quarré, qu'on entaille sur les poutres & qu'on joint par un tirant ou entrail pour faire une ferme ou un triangle qui soutient les pannes & autres pièces qui forment le toit & la couverture. Il y a dans les combles coupez des *jambes de force* de dessous, & des *jambes de force* de dessus; les unes au dessous de l'entrail ou tirant, les autres au dessus.

*JAMBE*, se dit proverbialement en ces phrases. Jeter le chat aux *jambes* de quelqu'un, c'est l'accuser, rejeter sur lui la faute de quelque chose. On dit aussi, qu'un homme prend ses *jambes* à son cou, pour dire, qu'il se relour à partir pour quelque message, quelque voyage. On dit aussi, que le lit est l'écharpe de la *jambe*, pour dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la *jambe*. On dit aussi à celui qui propose de faire une chose dont on ne tirera aucun avantage, Cela ne me rendra pas la *jambe* mieux faite. On dit aussi, Faire *jambe* de vin, quand ceux qui vont à pied prennent du vin pour acquérir de nouvelles forces. On dit aussi d'un vieillard qui marche bien, qu'il a encore ses *jambes* de quinze ans; & de celui qui a les *jambes* foibles, Il ne sçauroit presque plus se tenir sur ses *jambes*. On dit aussi, qu'un homme a la *jambe* tout d'une venue comme la *jambe* d'un chien, quand il n'a gueres de gras de *jambe*. On dit aussi, Donner le croc en *jambe* à quelqu'un, pour dire, le supplanter, faire quelque tour d'adresse, quelque perfidie qui lui fasse manquer une affaire avantageuse.

*JAMBE*. f. m. Trissyllabe. Terme de Profodie. C'est un pied d'un vers composé d'une breve & d'une longue. Desmarests a dit dans les Visi-  
naires.

L'épode, l'antistrophe & le tragique *iambe*.

Ce mot, selon quelques-uns, tire son origine d'*iambe* fille de Pan & de la Nymphé Echo, qui n'usa que de paroles choquantes & de sanglantes railleries à l'égard de Ceres affligée de la perte de Proserpine. D'autres aiment mieux tirer ce mot du Grec *ion*, *venenam*, *venin*. Les vers composés d'*iambes* furent d'abord employez pour la satire.

Ils picquoient, ils repandoient leur venin comme des serpens.

*JAMBETTE*. Petit couteau qui se replie dans le manche pour le porter plus commodément dans la poche sans avoir besoin d'autre estuy.

*JAMBETTES*, en termes de Charpenterie, sont de petites pièces de bois qu'on met sur l'entrail pour soutenir les arbalestriers, & en autres lieux. Il y a des *jambettes* de dessous & des *jambettes* de dessus, qui sont comme de petites jambes de force, particulièrement dans la construction des domes.

*JAMBIQUE*. adj. Ce mot commence par une voyelle, aussi bien que *iambe*. C'est un terme poétique qui se dit d'une espèce de vers dont les Grecs & les Latins se sont servis dans les Poèmes tragiques, & sur tout de celui de six pieds. Il reçoit au premier, troisième & cinquième lieu un *iambe*, & au sixième un spondée.

*JAMBON*. f. m. Cuisse ou espale de pourceau, ou de sanglier, qu'on leve pour saler, fumer, ou y faire autres sortes de préparations pour le faire garder, ou le rendre plus agreable au goust. Les *jambons* excellents viennent de Bayonne.

*JAMBON DE MAYENCE*. C'est une préparation de *jambons*, qui se fait en les salant avec du salpêtre pur, & en les pressant dans un pressoir à linge pendant 8. jours. Après quoy on les trempe dans de l'esprit de vin où il y aura eu des grains de genévre pilés & macérés, & ensuite on les met secher à la fumée du bois de genévre.

*JAMBONNEAU*. subst. masc. Petit jambon, ou partie d'un jambon haché en plusieurs pièces, qu'on va prendre dans le bassin du Charcutier.

## J A N.

*JANISSAIRE*. f. m. Soldat de l'infanterie Turque. Les *Janissaires* sont des enfans de tribut que les Turcs levent sur les Chrestiens, & qu'on esleve pour servir à l'armée. L'Agâ ou le Chef des *Janissaires* est un des premiers Officiers de l'Empire. Toute la puissance du Turc depend des *Janissaires*. Ce fut Mahomet II. qui établit les *Janissaires* pour la garde & seureté de sa personne. Menage après Vossius derive ce mot de *genizéri*, qui signifie en Turc *novos homines*, ou *milités*; & non pas de *janna*.

*JANISSAIRES*, à Rome, sont des Officiers ou pensionnaires du Pape, qu'on appelle aussi *Participans*, à cause de certains droits assignez sur les Annates, Bulles ou expéditions de la Chancellerie Romaine, comme il paroît dans les Memoires de taxe que donnent les Banquiers pour les frais de la levée des Bulles. Claude Vaure qui a bien écrit d'ailleurs de la Cour Romaine, dit que ces *Janissaires* sont les sollicitateurs des Banquiers expéditionnaires, qui sont souvent à la porte du Pape. Mais il se trompe. Du Cange dit bien la même chose, & cite Octavius Vestrus de *judiciis Aula Romana*. Mais la vérité est que ce sont des Officiers du troisième banc au college de la Chancellerie Romaine, dont le premier banc est des Scribes, le second des Abbreviateurs, & le troisième des *Janissaires*, qui sont des espèces de Correcteurs & de Reviseurs de Bulles, à qui pour cela on paye un certain droit sur les Annates.

*JANSENISME*. subst. masc. Doctrine de la grace selon les sentimens de St. Augustin, à ce que prétendent plusieurs sçavants Theologiens qui sont sectateurs de Jansenius Evêque d'Ipre qui

## J A N. J A P. J A Q.

qui l'a enseignée. Le *Jansenisme* a fort partagé les esprits en ces dernières années.

**JANSENISTE.** f. m. Celuy qui suit le parti & la doctrine de Jansenius. On le dit aussi de ceux qui affectent une grande severité dans leur maniere de vivre, & une grande austerité dans leurs mœurs & dans leur doctrine. Ainsi on appelle plusieurs personnes devotes & reformées, des *Jansenistes*, qui ne connoissent point Jansenius. Les femmes ont appelé aussi *Jansenistes*, des poignets qu'elles mettoient par modestie pour cacher leurs bras.

**JANTE.** f. f. Piece de bois de charonnage, qui fait la partie extérieure ou le cercle d'une rouë, soit d'un moulin, d'un carrosse, ou d'une charrette. Les *jantes* sont débitées de deux à trois pieds de long, & doivent estre bien chantournées. Ce mot vient de *kantbois*, qui signifie le fer appliqué sur les rouës des chariots. Nicod.

**JANTILLE.** f. f. Ce sont de gros ais qu'on applique autour des jantes & des aubes de la rouë d'un moulin pour recevoir la chute de l'eau, & la faire mouvoir plus viste. la *Jantille* sert aussi pour eslever les eaux par le moyen des rouës disposées à cet effet.

**JANTILLER.** v. act. Mettre de la jantille autour de la rouë d'un moulin, ou d'une rouë, destinée à eslever des eaux. Il a coûté tant à *jantiller* cette rouë.

**JANVIER.** f. m. Nom du premier mois de l'année, selon la supputation dont on se sert en Occident. Le Roy Charles IX. ordonna par un Edit de l'année 1564. qu'on commenceroit à compter l'année par le premier de *Janvier*. Auparavant on la commençoit à Pâques ou à Noël, comme témoigne le Pere Petau en son *Rationarium*. Les Romains luy ont donné ce nom, à cause de *Janus*, Divinité à qui ils attribuoient deux testes, parce que d'un costé le premier jour de *Janvier* regarde l'année precedente, & de l'autre celle qui vient. Ce mot peut aussi venir du Latin *Januarius*, de *janua*, porte. Ce mois étant le premier de tous est comme la porte des années. On dit proverbialement, que *Janvier* a trois bonnets, pour dire, qu'il fait fort froid en ce temps-là, & qu'il se faut bien couvrir la teste. On dit aussi, C'est un Soleil de *Janvier*, qui n'a ni force ni vertu, pour dire, qu'une personne n'a guere de pouvoir.

## J A P.

**JAPPEMENT.** subst. masc. Terme de Venerie. Le *jappement* des chiens fait partir le gibier.

**JAPPER.** v. n. Abboyer. Ces chiens ont *jappé* toute la nuit. les petits chiens *jappent* quand ils sentent le gibier. Il se dit proprement des chiens qui abboient sans nécessité, & sur tout des petits.

**JAPPER.** se dit figurément de ceux qui braillent. qui importunent les autres par leur bruit, par leurs crieries.

## J A Q.

**JAQUEMAR.** subst. masc. Terme d'Horloge, est un homme de fer qu'on met sur les horloges, avec un marteau à la main, pour frapper sur le timbre, & marquer les heures. On l'a ainsi appelé du nom de l'ouvrier qui en a esté inventeur, qui s'appelloit *Jaques Marc*.

## J A Q. J A R.

Quand on dit, Armé comme un *Jaquemar*, cela vient de *Jaques-mar* de Bourbon, troisième fils de Jacques de Bourbon Connestable de France sous le regne du Roy Jean. C'estoit un Seigneur, fort brave & vaillant qui se trouva en toutes les occasions les plus dangereuses de guerre & de tournois, mais qui pour donner bon exemple, & se moquer des fanfarons, estoit toujours armé à l'avantage, disant que les armes n'estoient faites que pour cela, & dès-lors on appella *Jaques-mar*, tous ceux qu'on voyoit armez de pied en cap.

**JAQUEMAR.** en termes de Monnoyeurs, est un ressort qui fait relever la vis du balancier, quand elle a fait son effort pour l'empreinte.

## J A R.

**JARDIN.** subst. masc. Terre cultivée qu'on ménage au derrière d'une maison pour luy donner de l'air, pour se promener, & pour luy servir d'ornement. Les *jardins* sont composez de parterres pour les fleurs, de potagers, de vergers, de bois de haute fustaye, & d'allée, selon leur diverse estendue. Ce mot vient de l'Allemand *garten* ou *gaart*, qui signifie la même chose. Menage. L'Italien dit *giardino*. Du Cange dit qu'on a dit aussi dans la basse Latinité *gardinum*, *gardinus* & *jardinus*. Mais il y a plus d'apparence que ces mots Italiens & Latins corrompus viennent du mot de *jardin*, qui est purement Bas-Breton, veu que cette langue estoit en usage en France avant que le Latin y fust connu.

**JARDIN.** se dit aussi d'un pays fertile, d'une terre agreable & bien cultivée. La Touraine est le *jardin* de la France. Il n'y a point de si beau *jardin* pour les fruits, que la Halle. le Paradis Terrestre a esté appelé le *jardin d'Eden*, le *jardin* de plaisance. le *jardin* des Hesperides. le *jardin* du Roy, est celuy où on cultive les plantes medecinales, & où on enseigne à connoistre les simples.

**JARDIN.** se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celuy qui dans un discours fait soudainement quelque attaque, quelque reproche, quelque reprimende à un autre, qu'il jette des pierres dans son *jardin*. On dit aussi de celuy qui dispose absolument de l'esprit, ou des biens d'un autre, qu'il en fait comme des choux de son *jardin*. On dit encore figurément de celuy qui a fait quelque ouvrage, quand il le presente, que ce sont des fruits de son *jardin*.

**JARDINAGE.** f. m. L'art de cultiver les jardins. Cet homme entend bien le *jardinage*. le *jardinage* a esté mis depuis peu de temps en un haut point, & perfection par le Sr. le Nostre.

**JARDINAGE.** est aussi un terroir propre pour y faire un jardin. Il faut de la terre grasse & noire pour le *jardinage*. le sable, le terroir pierreux & de roche ne valent rien pour le *jardinage*.

**JARDINAGES.** signifie aussi collectivement plusieurs jardins ensemble. Rome n'est pas fort peuplée, la moitié de la ville est en *jardinages*. Il n'y a point de *jardinages* à Paris au coeur de la ville.

**JARDINER.** v. n. Travailler à son jardin, & le cultiver soy-même. Il ne se dit point des ouvriers & mercenaires. Un curieux fleuriste se plaisir à *jardiner*, à planter, à cultiver les fleurs.

**JARDINER.** v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qu'on expose le matin au Soleil ou dans un jardin. Il faut *jardiner* les autours sur la

la barre ou sur la perche, & donner le jardin aux laniers & aux sacres sur la pierre froide.

**JARDINET.** f. m. diminutif. Petit jardin. Dans le cœur de la ville il se faut contenter d'un *jardinet*.

On dit proverbialement, Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un *jardinet*, pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de salade qu'on mange, sont nuisibles à la santé.

**JARDINIER, IERRE.** f. m. & f. qui travaille à cultiver un jardin, qui en vend les fruits & les fleurs. Il y a à Paris un corps, une maîtrise de *Jardiniers*, des statuts de *Jardiniers*. le livre du *Jardinier* François.

On dit proverbialement par reproche à ceux qui ne se servent point d'une chose, & qui en veulent empêcher l'usage aux autres, qu'ils sont comme le chien du *Jardinier*, qui ne mange point de choux, & qui ne veut pas souffrir que les autres y touchent.

**JARDINEUX, RUSÉ.** adj. Terme de Joualliers. C'est une épithète qu'ils donnent aux esme-raudes, quand elles ont quelque chose de sombre & de mal net, comme s'il y paroïssoit des arbrisseaux.

**JARDONS, ou Jardas.** Terme de Manege. Ce sont des tumeurs calleuses & dures qui viennent aux jambes du derrière d'un cheval, & qui sont situées au dehors du jarret; au lieu que l'esparvin est au dedans.

**JARGON.** f. m. Langage vicieux & corrompu du peuple, de payfans, qu'on a de la peine à entendre. Par toutes les Provinces le peuple parle un *jargon* différent de la Langue des honnestes gens. Ce mot vient de l'Espagnol *gerigonça*. Covarruvias. L'on disoit autrefois *gergonner*.

**JARGON,** s'est dit originairement du bruit que font les oiseaux, d'où il a été transféré aux hommes. En ce sens il vient de *jar, oiseau*.

**JARGON,** se dit aussi par extension en parlant des Langues mortes ou étrangères que nous n'entendons pas. Il faut un trucheman pour entendre le *jargon* de ces étrangers.

**JARGON,** est aussi une langue factice, dont les gens d'une même cabale conviennent, afin qu'on ne les entende pas, tandis qu'ils s'entendent bien entr'eux: tel est le *jargon* de l'Argot dont se servent les coupeurs de bourse, les Bohémiens, qui est composé pour la plus grande partie de mots tirez du Grec.

**JARGONELLE.** f. f. Espece de poire un peu languette qui vient au commencement de l'automne, qui est bonne à cuire.

**JARGONNER.** v. act. & n. Parler un langage corrompu, ou qui n'est pas intelligible.

**JARGONNER,** signifie aussi, Murmurer tout bas, & parler entre les dents, ou parler avec difficulté, comme font les enfants qui n'ont pas encore les organes formés, en sorte qu'on ne puisse pas entendre aisément ce qu'on a dit.

**JARES, ou giarres.** Terme de Marine. Grande cruche qui sert à mettre de l'eau douce. Ce mot vient de *jarro* Espagnol, qui signifie un *pot*. C'est aussi une mesure de 40 pintes. Fournier. Les Chapeliers appellent aussi *jarres*, le poil qui sort de la vigogne & du castor.

**JARRET.** f. m. C'est dans le corps humain la partie intérieure & charnuë où la jambe se joint à la cuisse, que les Latins appellent *poples*, de *post plico*, à cause qu'elle se plie en arrière; car pour l'antérieure, on l'appelle *genou*, à cause de l'an-

gle qui s'y fait en le ployant. Cet homme a le *jarret* souple, il est ferme sur ses *jarrets*. Du Cange derive ce mot de *garsetum*, qu'on a dit dans la basse Latinité, ou de *garseto* Italien. Il vient plutôt de *garr*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *jambe*.

**JARRET DE CHEVAL,** est la jointure du train de derrière qui assemble la cuisse avec la jambe. Il faut qu'un cheval ait les *jarrets* grands, amples, bien vuidez & sans enflure, qu'il sache bien plier les *jarrets*. Les courbes, les soulardres, les esparvins, &c. sont des maladies de *jarret*.

On dit aussi, un *jarret* de bœuf, un *jarret* de veau, qui est propre à faire des bouillons.

On appelle un *coupe-jarret*, un breteur, un filou, un assassin, qui menace de couper les *jarrets*, de battre, d'assassiner.

**JARRET,** en termes de Maçonnerie, se dit des bosses ou autres inégalitez & éminences sur les voures ou quelques autres ouvrages. Cette voure fait le *jarret*.

**JARRETIER,** est un nom qu'on donne au cheval qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre. Ce nom vieillit, & on dit plutôt maintenant un cheval *crochu*.

**JARRETIERE,** terme de Medecine, est le nom d'une grosse veine faite de deux rameaux de la crurale qui s'unissent ensemble, & descendent par plusieurs rejettons le long du jarret dans le gras de la jambe & jusqu'au talon.

**JARS.** f. m. Grosse oye maigre.

On dit proverbialement, qu'un homme entend le *jars*, pour dire, qu'il est fin, subtil.

**JARTIERE.** subst. fem. Lien avec lequel on attache ses bas vers le jarret. Autrefois on mettoit les *jartieres* sous le jarret: maintenant on les met sur le genou. *Jartiere* de soie. *jartiere* de boucles. Menage derive ce mot de l'Anglois *garter*, ou du Bas-Breton *garr*, qui signifie la *jambe*, d'où on a fait *jarret*.

**JARTIERE,** est aussi un fameux Ordre de Chevalerie en Angleterre, institué par Edoüard III. qui fit 120. Chevaliers, qu'il obligea de porter une *jartiere* bleue à la jambe gauche avec cette devise, *Honni soit qui mal y pense*: le tout en l'honneur d'une *jartiere* de la Comtesse de Sarisburi qu'il avoit ramassée, & qu'elle avoit laissé tomber en dansant.

On dit proverbialement, Donner des *jartieres* à quelqu'un, pour dire, luy donner des coups de fangle sur les jambes.

## J A S.

**JAS,** Terme de Marine, est la piece de bois qui se met de travers au bout de l'ancre, pour empêcher de se couler sur le sable, & faire en sorte qu'une des pattes soit toujours à plomb, afin qu'elle morde sur le terrain pour retenir le vaisseau.

**JASER.** v. n. Parler beaucoup & sans nécessité de choses frivoles. Les femmes, les enfants sont sujets à *jaser*.

On le dit aussi des oiseaux babillards, comme les pies, sanfonnets, &c.

**JASER,** signifie aussi, Parler indiscretement, révéler un secret, une chose cachée. Ce criminel a *jassé* dans son interrogatoire, à la question, il a découvert ses complices. Il faut que quelqu'un de nous ait *jassé*, puis qu'on a scéu nostre délibération.

## J A S. J A T.

**JASERAN.** Vieux mot qui signifioit autrefois *jacque de maille*, cotte de maille; & on disoit. un homme armé de nobles *jaserans*, un cheval couvert de *jaserans*. Il signifioit aussi une chaisne d'or tissue de mailles plates, & entrelacées comme une cotte de maille. On le disoit aussi d'un bracelet d'or, espais & large, & d'un collier de femme. Tout cela est hors d'usage & de mode.

**JASEUR, JUSE.** f. m. & f. Qui parle beaucoup, ou indiscretement. Ne dites rien devant cette femme, c'est une *jaseuse* qui ira tout redire.

**JASMIN.** subst. masc. Petit arbre qui porte des fleurs blanches, & qui sentent bon. Le *jasmin* monte aisément comme la vigne. Sa racine pousse de petites branches fort tendres, longues, vertes, molles & visqueuses, de chacun jetton desquelles sortent ses feuilles longuettes & pointuës, comme au lentisque. Ses fleurs viennent au bout de la tige en forme d'un petit lis de diverses couleurs; car il y en a de blanc & de jaune. Quand il rend de la graine, ce qu'il fait en peu de lieux, elle est semblable aux lupins. Il y a dans ce jardin des palissades de *jasmin* d'Espagne. Le *jasmin* commun est jaune. Ce mot vient de l'Arabe *gesmin*, qui veut dire une *violette blanche*, à cause que la fleur de cette plante luy ressemble. On l'appelle maintenant en Orient *zambach*, ou *sambach*. D'autres disent qu'il vient du Turc *jasmin*, qu'ils ont fait apparemment de l'Hebreu *jamim*, qui signifie toutes sortes de drogues aromatiques.

On appelle *pomade de jasmin*, de la *pondre de jasmin*, des *gants de jasmin*, la preparation de ces choses faites avec du *jasmin* pour les parfumer.

**JASPE.** f. m. Pierre peu differente de l'agate, si ce n'est qu'elle est plus molle, & qu'elle ne peut pas estre si bien polie. La nature s'est pluë à exprimer en quelques-unes des fleuves, des bois, des animaux, des fruits, des paysages, & des figures, comme s'ils y avoient esté peints. Le *jaspé floride* qui se trouve aux monts Pyrennées est mêlé de plusieurs couleurs. Il y en a aussi d'une seule couleur, ou rouge, ou verte, mais il est de moindre prix. Le plus beau est celui qui tire sur une couleur de laque ou de pourpre, ensuite l'incarnat ou de couleur de rose; & celui qu'on prise à present est le verd chargé de petites taches rouges. *Jaspe* est un nom Hebreu que les Latins n'ont point changé non plus que nous. Quelques Versions Grecques luy ont donné le nom de *beril*. Onkelos luy donne le nom de *panthers*, à cause qu'il a des taches semblables à cet animal.

**JASPER.** v. act. Peindre en forme de jaspe de diverses couleurs, ce qu'on fait sur la tranche & couverture des livres, sur le papier, sur le bois, &c.

**JASPE,** &c. part. & adj.

## J A T.

**JATTE.** subst. fem. Vaisseau rond fait d'une piece de bois tournée & creusée autour, qui sert à la cuisine, à la vendange, & le plus souvent à mettre les balieures d'une maison. On appelle *cul de jatte*, un pauvre estropié qui n'a ni cuisse ni jambes dont il se puisse servir, & qui est obligé de marcher sur ses fesses enfermées dans une *jatte*. Scarron s'appelloit *cul de jatte*, car il estoit tellement paralytique, qu'il ne pouvoit sortir de sa chaise. Ce mot vient de *gabusa* Latin, qui signifie une *grande escuelle*. Du Cange le derive de *gata*,

## J A T. J A V.

qui estoit une ancienne espece de navire rond; & tesmoigne qu'on a dit autrefois *gasse*. On dit encore *gasse* en Picardie, pour dire un vaisseau rond, & qui n'est gueres profond.

**JATTE,** en termes de Mer, sont des planches vers l'avant du vaisseau, pour recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les escubiers.

**JATTE.** f. f. Plein une jatte. Une *jattée* d'ordures. On dit aussi, une *jattée* de soupe, en parlant de celle qu'on met par excès dans un plat, ou dans une escuelle.

## J A V.

**JAVART.** subst. masc. Terme de Manege. Maladie de cheval. C'est une petite tumeur qui se resout en apostume ou bourbillon, qui se forme au pasturon sous le boulet, & quelquefois sous la corne. Un *javart nerveux* est celui qui vient sur le nerf. Et *javart encorné* est celui qui vient sous la corne. Il fait dessoler le plus souvent un cheval, quand il a un *javart encorné*.

**JAVEAU.** f. m. Terme des eaux & Forests. Ille faite nouvellement au milieu d'une riviere par alluvion ou amas de limon & de sable. L'Ordonnance parle souvent des atterrissements & *javeaux*.

**JAVELINE.** f. f. Arme d'hast, ou demie-pique, dont les Anciens se servoient tant à pied qu'à cheval. Elle avoit cinq pieds & demie de long, & son fer avoit trois faces aboutissantes en pointe.

**JAVELLE.** f. f. Bled abattu qu'on laisse quelques jours sur la terre en petits tas pour se secher, avant qu'on le mette en gerbes. Ce mot vient de *capella*, diminutif fait de *capus*, qui signifie *poignée*; car c'est en effet une poignée d'espics. Menage. D'autres qui pretendent qu'on disoit autrefois *bavelle*, le derivent de *basus*, dont Celsus s'est servi pour signifier *poignée*.

**JAVELLE,** se dit aussi des petits fagots de fardement, & de quelques fagots ou bottes d'eschalats, & de lattes. Les *javelles* doivent contenir 50. eschalats.

**JAVELLER.** v. actif & n. Mettre le bled sur terre, & le disposer en javelles pour le faire secher. Il faut laisser *javeler* le bled pendant trois ou quatre jours, c'est à dire, le laisser secher. Quand le temps est humide, le bled est longtemps à *javeler*.

**JAVELOT.** f. m. Petite javeline ou fleche qu'on lance sans le secours de l'arc contre l'ennemi. Ce mot vient de *capulotum* diminutif de *capulus*, qui est dit comme si le *javelot* estoit tout manche, à cause qu'on le darde en le tenant par le milieu. Menage. D'autres le derivent de *jaculum*, à *jaculando*, comme Du Cange, qui tesmoigne qu'on disoit *javelocci*, pour *spicula*, dans la basse Latinité.

**JAUGE.** f. f. Art de reduire à une mesure connue ou cubique, la consistence ou capacité inconnue des vaisseaux, particulièrement de ceux qui ont quelque rondeur. La *jauge* enseigne combien un tonneau de mer qui pese 2000. livres contient de pieds cubes d'eau; combien un muid, une barrique tiennent de pintes. Plusieurs Auteurs ont écrit de la *jauge*, & de l'Arpentage. Ce mot vient du Latin *galba*, qui signifie *gros & gras*; car *jauge* signifie proprement la mesure de la pipe par l'endroit le plus gros. Menage. Du Cange le derive de *galo*, qui est une espece de mesure chez les Anglois; ou de *jalo*, d'où on a fait aussi *jale*. En un autre endroit il le derive de *gagga*, qu'on a dit

## J A U.

dans la basse Latinité dans le même sens. Il témoigne aussi qu'il y avoit des jaugeurs de draps & de pain, aussi bien que de tonneaux, c'est à dire, des marqueurs & des mesureurs.

**J A U G E**, est aussi un Instrument ou broche de fer, qui est une espece de compas de proportion, sur lequel sont marquées plusieurs lignes qui servent à faire la réduction sur le champ de la capacité de tous les vaisseaux, quelque irreguliers qu'ils soient, à une mesure commune & connue.

**J A U G E**, est encore la mesure commune & connue qu'un vaisseau doit contenir, selon le different usage des lieux. Ce muid contient tant de pintes, il est de *jauge*. On dit aussi, quand on sert une grande bouteille, un grand verre de vin, qu'ils sont de *jauge*, pour dire, qu'ils contiennent la mesure & au delà.

**J A U G E R**. v. act. Mesurer la capacité d'un vaisseau, & la reduire à une mesure commune & connue. On dit aussi en Maçonnerie, *jager* une pierre, pour voir si son epaisseur est égale.

**J A U G E U R**. f. m. C'est un Officier de ville qui sçait l'art de jauger, ou qui a tiltre & pouvoir de jauger. Un juré *Jaugeur*. Le *Jaugeur* doit imprimer sa marque sur le vaisseau avec une rouanette, & y mettre la lettre B, si la jauge est bonne; la lettre M, si elle est trop foible ou moindre; & la lettre P, si elle est plus forte, avec un chiffre qui marquera le nombre des pintes qui y feront de moins ou de plus. Chaque *Jaugeur* doit avoir sa marque particuliere.

**J A U G E A G E**. f. m. Droit que font payer les Officiers *Jaugeurs* sous pretexte du *jaugeage* des vaisseaux.

**J A U N A S T R E**. adj. m. & f. Qui tire sur le jaune.

**J A U N E**. adj. m. & f. & quelquefois subst. Couleur éclatante qui réfléchit le plus de lumiere après le blanc. Les Teinturiers font le *jaune* avec de la gaude. On en fait aussi avec le concomme ou *terramerita*, qui est une racine; & pour les moindres estoffes, avec la sarrette & la genestrolle. La nuance du *jaune* est le *jaune naissant*, le *jaune citron*, le *jaune paille*, le *jaune pailé*, & le *jaune doré*. On compole le verd *jaune* du bleu & du *jaune*, & plusieurs autres verds. Avec le *jaune* & le rouge de garence & celui de bourse se font le *jaune d'or*, l'aurore, la couleur de soucy, l'orengée, la nacarate, l'isabelle, la couleur du chamois, qui sont des nuances du *jaune*. De la nuance du *jaune* & du fauve se compolent toutes les nuances de feuille morte & de couleur de poil. Les Peintres & Emaillieurs font du *jaune* avec du masticor, qui est de la ceruse poussée au feu, ou avec de l'ochre. Les Enlumineurs en font avec du safran, de la graine d'Arignon, de l'orcanette, &c. La calamine est une terre *jaune* minerale, qui teint le leron ou le cuivre en *jaune*. les feuilles des arbres deviennent *jaunes*, quand elles ne reçoivent plus l'eau de la leve. Il y a beaucoup de matieres *jaunes* ou obscures, qui se blanchissent lors qu'on les mouille, & qu'on les fait secher au Soleil plusieurs fois. Mais si elles sont blanches, & demeurent long-temps à l'air sans estre mouillées, elles deviennent *jaunes*, ainsi qu'il advient à la toile & à la cire. Le papier & l'ivoire approchez d'un grand feu deviennent successivement *jaunes*, rouges & noirs. La toile de soye étant devenue *jaune* se blanchit par la fumée du soufre. On peint les rayons du Soleil avec du *jaune*. Le *jaune d'œuf*, est la partie du milieu de l'œuf qui sert de nourri-

## J A U. I C E. I C H. I C N.

ture au poulet, tandis que la poule couve. La *toile jaune*, est de grosse toile de mesnage, telle qu'elle vient de dessus le mestier, & avant que d'avoir esté plusieurs fois blanchie. Ce mot vient de l'Italien *giallo*, ou de l'Allemand *geel*, ou du Latin *galbinus*, *geanne*. On le derive aussi du Latin *hyalinus*. Menage.

**J A U N E**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce beurre est *jaune* comme fil d'or. Ce malade est *jaune* comme safran, *jaune* comme un coin. On dit par raillerie de celui dont on veut railler les discours, Il dit d'or, & s'il n'a pas le bec *jaune*. On dit aussi, qu'un homme fait des contes *jaunes*, quand il dit des choses incroyables. On dit aussi à quelqu'un, qu'on luy fera voir son bec *jaune*, pour dire, qu'on luy fera voir qu'il s'est trompé, qu'il est un ignorant. Ce proverbe est tiré de la Fauconnerie, & des oiseaux niais qui ont le bec *jaune*.

**J A U N E T**. f. m. Nom que donnent les enfants à toutes les petites fleurs jaunes. C'est aussi le nom que le peuple donne à toutes les pieces d'or.

**J A U N I R**. v. act. & n. Rendre jaune, soit par la teinture, ou par la peinture. On *jaunissoit* autrefois les maisons en signe d'infamie après des rebellions ou des banqueroutes. Il signifie aussi, Devenir jaune. L'esté n'a pas encore *jauni* les bleds. ce citron commence à *jaunir*.

**J A U N I**, i. e. part. & adj.

**J A U N I S S E**. subst. fem. Maladie qui rend jaune, & qui vient d'un degorgement de bile. Voyez *littere*.

## I C É.

**I C E L U Y, I C E L L E**. Pronom relatif. Ce mot n'est plus en usage qu'en pratique, & signifie, Celui dont on a parlé auparavant. *Ice luy* nostre grand Conseil: c'est le commencement du dispositif de tous les arrests de cette Jurisdiction.

## I C H.

**I C H N E U M O N**. f. m. C'est un animal qui naist en Egypte, qu'on appelle quelquefois *rat d'Inde*. Il est de la grandeur d'un chat. Les Egyptiens l'ont adoré, parce qu'il est ennemi du crocodile, & qu'il casse ses œufs, & même le tue quelquefois en luy rongant les intestins. Les Naturalistes remarquent que l'*ichneumon* est le seul animal qui ait l'industrie de se servir d'armes defensives: car quand il veut attaquer un aspic, il se roule dans la boue, qu'il laisse secher pour luy servir de cuirasse. Ce mot vient du Grec *ichneumon*, du verbe *ichneuein*, *investigare*, *chercher*. Le propre de cet animal est de chercher le crocodile & l'aspic pour les tuer, car il est leur ennemy irreconciliable.

**I C H T H Y O P H A G E**. Animal qui ne vit que de poisson. Des peuples *ichthyophages*. des oiseaux *ichthyophages*. Ce mot est Grec, & vient de *ichthys*, *poisson*, & de *phagomay*, *eda*, *je mange*.

## I C N.

**I C N O G R A P H I E**. f. f. Terme de Geometrie. C'est le plan ou la description d'une forteresse, d'un bastiment, ou d'une autre construction. Cette delineation est telle, que le bastiment paroistroit au rez de chauffée, si on l'avoit rasée. On l'appelle autrement *plan horizontale*. Cette description

## ICO. ICT. ICY.

scription marque seulement les longueurs & les inclinations des lignes, les angles & les espaces des ouvrages. Les élévations ne sont connues que par le profil ou l'ortographie.

## ICO.

**ICONOCLASTE.** f. m. & f. Briseur d'images. L'herésie des *Iconoclastes* a long-temps affligé l'Eglise d'Orient. Elle vouloit détruire la vénération des images de Dieu & des Saints, & briser toutes les figures & représentations dans les Eglises. Leon Maurique Empereur d'Orient a été le principal Chef des *Iconoclastes*. Le Pere Maimbourg a écrit amplement l'Histoire de la persécution de l'Eglise par les *Iconoclastes*. Ce mot vient du Grec *eikonoklastes*, d'*eikon*, image, & du verbe *klacin*, *klan*, *rumpere*, rompre.

**ICONOLOGIE.** f. f. Interpretation de plusieurs images ou monuments anciens & emblemes. Il y a plusieurs livres intitulés *Iconologies*; celle de Debie calcographe, de Ripa, &c. L'*Iconologie* fait la peinture des choses purement morales sous la figure des personnes vivantes. Elle personifie la Vieillesse, la Renommée, la Vertu, la Noblesse, l'Honneur, les passions, &c. & est fort nécessaire aux Poètes, aux Peintres & aux faiseurs de balets & de représentations.

## ICT.

**ICTERE.** f. f. Terme de Medecine, est un débordement de bile partout le corps, que les Latins appellent *aureus*, ou *morbus regius*. Il y en a de trois sortes. L'une qu'on appelle proprement la jaunisse, qui est causée par la bile jaune, par l'intempérie ou inflammation du foye, ou par l'obstruction de la bourse ou vésicle du fiel. La seconde est noirâtre, engendrée de la bile noire par l'indisposition de la rate, ou par l'oppilation de la veine porte, ou de la veine splénique. La troisième tire sur le verd, provenant du mélange de la bile & de la mélancolie; & elle est ordinaire aux filles qui ont les pâles couleurs. En la jaunisse le blanc des yeux & tout le cuir est jaune, & travaillé de demangeaison. En l'*ictère* noire la naïve couleur se perd, à cause de l'humeur atrabilaire qui est épanchée sous le cuir. Elle paroît d'abord brune, & ensuite plombée & balancée. La jaunisse est la messagère de l'hydropisie. Ce mot vient du Grec *ikteros*, qui signifie la même chose, & qui selon Gorrhéus vient du Grec *iktis*, qui signifie une espèce de bellette. Cet animal ayant les yeux de couleur d'or, on a donné son nom à la maladie qui rend jaunes ceux qui en sont atteints.

**ICTERIQUE.** adj. Terme de Medecine, qui se dit d'une personne malade qui a la jaunisse.

## ICY.

**ICY.** Adverbe de temps & de lieu qui marque le lieu où on est, le temps présent, & qui est opposé à là, qui marque un lieu ou un temps éloigné. Approchez vous d'*icy*, venez chez moy, ou dans mon voisinage. faites un tour jusques *icy*, jusqu'en ce pays, en ce quartier. sortez hors d'*icy*, il ne fait pas bon *icy* pour vous. hors d'*icy*, mauvaises pensées; c'est *icy* l'endroit du livre où notre question sera décidée. *icy* je feray mon parler, & là mon potager. On dit encore, Cet hom-

## IDE.

me est d'*icy*, pour dire, il est né dans ce village, dans cette ville, dans cette Province. On a aussi point connu jusqu'*icy* la nature des Comètes, la circulation du sang, la pesanteur de l'air, &c. pour dire, Jusqu'à maintenant. d'*icy* à cent ans, à cent ans d'*icy*. Ce mot vient du Latin *hic*.

## IDE.

**IDEAL, ALE.** adj. Qui n'est qu'en idée.

**IDE'E.** f. f. Représentation qui se fait à l'esprit de quelque chose qui a passé autrefois par les sens. J'ay quelque *idée* d'avoir vu cet homme-là, mais je ne sçay pas l'endroit. il faut que je rappelle mes vieilles *idées*. Ce mot vient du Grec *idea*, d'*eidos*, *species*, *simulachrum*, *figure*, apparence, *exemplaire*.

**IDÉE,** se dit aussi des connoissances que l'esprit acquiert par le rapport & l'assemblage de plusieurs choses qui ont passé par les sens. Descartes prouve nettement la nécessité de l'existence de Dieu par l'*idée* qu'on se forme naturellement d'un Tout infiniment parfait, dont l'existence est une de ses perfections. On se forme l'*idée* d'une chimere, par plusieurs images qu'on rassemble en son imagination. La lecture de ce livre m'a donné une nouvelle *idée* pour achever mon ouvrage. les Payens se sont formé une fausse *idée* de la parfaite félicité.

**IDÉE,** se prend philosophiquement pour un prototype, une image éternelle sur laquelle toutes choses ont été depuis formées. C'est ce qu'on appelle les fameuses *idées* de Platon. Dieu a en soy l'*idée* de toutes choses.

**IDÉE,** se dit aussi d'une opinion, d'une croyance, qu'on a dans l'esprit. Je m'étois formé une haute *idée* de la vertu de cet homme.

**IDÉE,** signifie aussi quelquefois, Vision, imagination fautive. Cet homme n'est riche qu'en *idée*, n'est heureux qu'en *idée*. le dessein de Dinocrates, de faire une statue d'Alexandre du mont Athos, estoit un dessein en *idée*, qui est demeuré en *idée*, qui ne se pouvoit exécuter.

**IDEM.** adv. Terme Latin dont on se sert au Palais, quand on veut donner le même jugement, la même réponse, la même taxe sur un article, qu'on a fait sur le précédent.

**IDENTIQUE.** adv. m. & f. Qui est le même. Vous croyez me faire deux différentes propositions, mais elles sont *identiques*.

**IDENTITE.** f. f. Qualité qui fait que deux choses sont de même nature, & quelquefois les mêmes. Nonobstant qu'il y ait trois personnes en Dieu, il y a *identité* de nature, de Divinité. il y a *identité* de raison pour accorder cette grâce, puis qu'on a accordé cette autre.

**IDES.** f. m. plur. Terme du Comput Ecclesiastique dont se servoient les Romains dans leur Calendrier pour distinguer certains jours du mois. Les *Ides* sont d'ordinaire le 13. de chaque mois, excepté aux mois de Mars, May, Juillet & Octobre, où elles sont le 15. On se sert encore de cette façon de compter les jours en la Chancellerie Romaine & dans le Breviaire. Ce mot vient du Latin *Idus*, de l'ancien mot Toscan *idmare*, qui signifioit *diviser*. D'autres le tirent d'*idulium*, qui estoit le nom de la victime qu'on offroit à Jupiter le jour des *Ides*: si ce n'est peut-être que l'on n'ait donné à la victime le nom du jour qu'elle estoit immolée. D'autres tirent ce mot du Toscan *Idu*, qui signifioit parmi ces peuples ce qu'*Idus* signifioit parmi les Romains.



**IDIOME.** f. m. Langue d'une Province particuliere, qui est quelque peu differente de la Langue generale de la nation. Ce mot vient du Grec *idioma*, qui signifie la *propriété*, la nature propre, parti.

**IDIOPATHIE.** f. f. est une maladie ou indisposition qui est propre à quelque membre particulier, sans aucune dependance ni participation du reste du corps, telle qu'est la cataracte dans l'oeuil. Elle est opposée à la *sympathie*, qui arrive quand l'indisposition est causée par le vice d'une autre partie, comme la fluxion. Ce mot est composé du Grec *idios*, *proprios*, *particulier*, & de *pathos*, *passio*, *affectus*, *passion*, *affection*.

**IDIOT, ORE.** adj. & quelquefois subst. Sot, niais, peu rusé, peu éclairé. Il a une femme si *idiote*, qu'elle n'entend point le mesnage. vous avez affaire à un *idiot* qui n'entend point les affaires. depuis sa maladie il est devenu tout *idiot*. Ce mot vient du Grec *idiotes*, qui signifie proprement un particulier, un homme qui mene une vie privée, qui ne se mesle point du gouvernement de la Republique. Il se prend ensuite pour un homme simple, ignorant, &c.

**IDIOT,** s'est dit originairement d'un homme particulier fort ignorant qui ne sçavoit que sa langue maternelle. On a appelé aussi *idiots*, les Freres Lays ou Convers, qui ne sçavoient pas lire. Et enfin on a nommé *idiots*, les imbecilles qui ne sçavoient pas compter jusqu'à 20. deniers, qui ne pouvoient retenir le nom de leur pere & de leur mere, leur âge, & autres choses semblables. Du Cange.

**IDIOTISME.** f. m. Terme de Grammaire. Inflection de quelque verbe, construction particuliere de quelque phrase, de quelque particule qui a quelque irregularité, qui n'est pas selon la regle generale de la Langue, de la nation, mais qui est en usage dans quelque Province particuliere. On a écrit des *idiotismes* de la Langue Grecque.

## IDO.

**IDOINE.** adj. m. & f. Vieux mot qui se dit encore quelquefois en pratique, pour signifier, Propre à quelque chose. Il est escorché du mot Latin *idoneus*, du Grec *idios*, *proprios*. Estre *idoneus*, estre propre, convenable, sont des synonymes.

**IDOLATRE.** adj. m. & f. Qui adore de faux Dieux, des creatures, des ouvrages de main d'homme. Tous les Payens ont esté *idolâtres*. Les Indiens d'Orient sont encore des peuples *idolâtres*, des Banians qui suivent l'opinion de Pythagore, les Perles ou Gaures qui sont sectateurs de Zoroastre, & qui adorent le feu. L'Amerique estoit toute *idolâtre* avant la venue des Espagnols. Ce mot vient du Grec *idololâtris*, composé d'*eidos*, *image*, *image*, & de *latreuein*, *servire*, *servir*, reconnoître quelqu'un pour Maître, pour Seigneur.

**IDOLATRE,** se dit aussi de celui qui aime avec trop de passion une creature. Les amants son *idolâtres* de leurs maîtresses, quelques maris de leurs femmes, les peres de leurs enfants. il y a des curieux qui sont *idolâtres* des tableaux. les avarés sont *idolâtres* de leurs tresors. un Auteur est *idolâtre* de ses ouvrages.

**IDOLATRER.** v. act. Adorer une creature, une figure d'homme, ou d'animal. Les Juifs *ido-*

*latrerent* en l'absence de Moïse, ils se firent un veau d'or, & l'adorerent. les femmes de Salomon le firent *idolâtrer*, luy firent adorer Astarte & Moloch. III. Reg. cap. 11. On dit aussi, qu'une mere *idolâtre* son fils, qu'un mari *idolâtre* son fils, qu'un mari *idolâtre* sa femme, pour dire, qu'ils les aiment avec une passion trop violente.

**IDOLATRE,** ée. part. & adj.

**IDOLATRIE.** f. f. Culte, adoration des faux Dieux. L'*idolatrie* a regné long-temps sur toute la face de la terre. l'*idolatrie* a porté les Egyptiens à adorer des crocodiles, des chats, des oignons, &c.

**IDOLATRIE,** se dit aussi d'une amour violente & demesurée. Il aime sa femme jusqu'à l'*idolatrie*. il y a eu des Disciples si fort entetez du merite de leur Maître, qu'ils les ont aimé jusqu'à l'*idolatrie*.

**IDOLE.** f. f. Creature ou ouvrage fait de main d'homme, qu'on adore comme une Divinité, à qui on rend des honneurs divins, à qui on brulle de l'encens, on fait des sacrifices, on érige des autels & des temples. Tous les Payens ont adoré des *idoles*. le Colosse de Rhodes estoit une *idole* du Soleil; le Palladium une *idole* de Minerve. Les Juifs mêmes avoient de la peine d'estre destournez du culte des *idoles*. les martyrs ont renversé les *idoles*, ont refusé l'encens aux *idoles*. Ce mot vient du Grec *eidolon*, *image*, d'*eidos*, *figura*, *species*, *representation*, *figure*.

**IDOLE,** est aussi l'objet d'une passion vehemente & extraordinaire.

Tel fait son Dieu, fait son *idole*,  
D'une Amarillis qu'il cageolle.

**IDOLE,** se dit figurément d'une personne qui n'a point d'esprit, qui n'a point de paroles, d'action, deboute hors, qui paroît insensible comme une statue, ainsi que marque cette Epigramme.

Voyez ce portrait, qu'il est bien,  
Il n'y manque que la parole.  
Dites donc qu'il n'y manque rien,  
Car c'est le portrait d'une *idole*.

**IDOLE,** se dit poëtiquement d'une vaine image, comme celles qui paroissent en songe. Orphée croyoit ramener Euridice, & il ne trouva qu'une vaine *idole*. Cestui a dit dans sa Metamorphose:

Et que le sens charmé d'une trompeuse *idole*,  
Doute si l'oiseau nage, ou si le poisson vole.

## IDY.

**IDYLLE.** f. n. Petit Poëme esgayé qui contient des descriptions ou narrations de quelques aventures agreables. Theocrite a fait des *Idylles*. les Italiens ont ramené l'usage des *Idylles*. Rampalle a fait d'excellens *Idylles* de la Nymphé Salmacis, d'Europe ravie, &c. qui sont imitez du Preli Italien. Ce mot vient du Grec *eidyllion*, d'*eidos*, *figure*, *representation*. Le propre de la Poësie est de représenter vivement les choses. D'autres disent que ce mot vient d'*eidos*, entant qu'il signifie *espece*; & qu'on appelle *eidyllia* des Poëmes de différente sorte. Voyez Scapula sur ce mot *eidos*.

## JE.

**JE.** Pronom personnel singulier, de la premiere per-

## J E A. J E B.

personne, & qui veut dire la même chose que moy. *Je* vais. *j'* aime. *je* suis. *je* soubsigné confesse. que feray-*je*? que dis-*je*? luy dis-*je*, &c.

## J E A.

**J E A N.** f. m. Nom propre que le peuple a mis en usage dans la Langue, en le joignant abusivement à plusieurs mots injurieux. *Jean Logne. Jean des Vignes. Jean Doucet. Jean Sucre. Jean* tout adroit. Tous ces mots ne sont en usage que chez le peuple.

**J E A N**, se dit particulièrement de ceux qui ont des femmes infidèles, & qui souffrent leurs desordres. Sa femme l'a fait *Jean*. On appelle *double Jean*, Celui dont la femme fait beaucoup de scandale. Ce mot vient, selon quelques-uns de *Jannus*, Dieu de l'ancien Paganisme représenté avec deux visages, comme si le mari & l'adultère estoient deux restes en un bonnet, & occupez à même ouvrage, dont le nom demeure au mari, à cause que c'est celui qui paroît dans la maison.

On appelle aussi le haut mal ou l'épilepsie, le *mal de St. Jean*. L'Evangile de St. *Jean* preserve du tonnerre. Les poires de Messire *Jean* ont été mises en vogue par un Curé de Lorraine qui portoit ce nom.

**J E A N**, se dit aussi au Triquetrac, quand il y a 12. dames abatrues deux à deux, qui font le plein d'un des costez du Triquetrac. Petit *Jean*, grand *Jean*, *Jean* de retourne. On dit aussi, *Jean* qui ne peut, quand on trouve l'endroit bouché par où on vouloit faire passer une dame.

**J E A N**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on void quelque rieur incommode, on luy dit, *Ri t'en Jean*, on te frit des œufs. On dit aussi d'un mal qu'on ne peut guerir par les remedes, qu'on y a appliqué toutes les herbes de la *St. Jean*. On dit aussi de celui qui ne sçauroit garder un secret, C'est *St. Jean* bouche d'or. On dit encore, C'est comme le Breviaire de Messire *Jean*, cela s'en va sans dire. On appelle aussi le *feu de la St. Jean*, celui qu'on fait la veille de la *St. Jean* en resjouissance de sa nativité.

On dit encore en proverbe, Il fait comme le chien de *Jean* de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle. Il vient de *Jean* de Montmorency Seigneur de Nivelles, qui ayant donné un soufflet à son pere, fut cité au Parlement, proclamé & sommé à son de trompe pour comparoir en Justice. Mais tant plus on l'appelloit, tant plus il se hastoit de courir & de fuir du costé de Flandres. On le traitoit de *chien*, à cause de l'horreur qu'on avoit de son crime & de son impiété. On dit encore, C'est le mariage de *Jean* des Vignes, tant tenu, tant payé. Ce proverbe s'est fait par corruption de *gens* des vignes, parce que les Vendangeurs qui se ramassent ensemble de plusieurs endroits, sont ordinairement de petites alliances, qui ne durent qu'autant que la vendange dure, & se rompent lors qu'elle finit. Quelques-uns, mais mal à propos, l'ont attribué à un certain *Jean* des Vignes Gentilhomme dont la famille subsiste encore au pays de Nivernois.

**J E A N N I N.** f. m. C'est la même chose que *Jean*, signifiant celui qui souffre les infidelitez de sa femme.

## J E B.

**J E B L E.** f. f. Espece de plante qui croist as-

## J E C. J E J. J E S. J E T.

sez haut, & qui a des graines fort noires en forme de grappe. En Latin *ebulum*. Voyez *Teble*.

## J E C.

**J E C O R A I R E.** adj. f. C'est un nom que les Medecins donnent à la veine qu'ils nomment autrement *basilique*. Voyez *Basilique*.

**J E C T I G A T I O N.** f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'un tremblotement ou tressaillement qu'on sent au poulx du malade, qui monstre que le cerveau qui est l'origine des nerfs est attaqué & menacé de convulsion.

**J E C T I S S E.** adj. f. qui ne se dit gueres qu'en cette phrase, Des terres *jectisses*: ce sont des terres remuées qu'on a tirées d'un endroit pour jeter en une autre. Il ne fait pas bon bastir sur ce terrain, il n'est pas ferme, il n'est fait que de terres *jectisses*.

## J E J.

**J E J U N U M.** f. m. Terme de Medecine, qui se dit de la seconde division des boyaux. Cette partie joint le duodenum, & on l'appelle le *jensucneur* ou l'*assumé*, parce que quand on fait des anatomies, on le trouve beaucoup plus vuide que les autres. C'est là où les boyaux commencent à se tortiller. On le distingue de l'*ileon*, parce qu'il a bien plus de vaisseaux; qu'il est un peu plus rouge, & se trouve plus vuide. Ce boyau occupe presque toute la region du nombril.

## J E S.

**J E S U A T E.** subst. masc. Ordre de Religieux fondé par Jean Colomban en 1367. Ils ont une robe blanche & un manteau minime, & ils marchent deschauffez, &c.

**J E S U I S T E.** f. m. Ordre de Religieux fondé par St. Ignace de Loyola, qu'on appelle autrement *La compagnie de Jesus*. C'est l'Ordre le plus estendu, & qui a rendu le plus de service à l'Eglise par les missions aux Indes, & par le soin qu'ils ont pris de l'instruction de la jeunesse.

**J E S U S.** f. m. Nom auguste de nostre Sauveur **J E S U S - C H R I S T**, qui a donné le nom au Christianisme. Il est devenu en usage dans la Langue en ces phrases. On dit par admiration & exclamation, Bon *Jesus*, doux *Jesus*, *Jesus* Maria. On crie aux agonisians, *Jesus* Maria.

On dit aussi, *La Compagnie de Jesus*, la devotion de l'enfant *Jesus*, des images, des enseignes du nom de *Jesus*.

## J E T.

**J E T.** subst. masc. Mouvement de quelques corps poussé avec violence. Le *jet* de la pierre qui se fait avec la fronde est plus violent que celui qui se fait avec la main. On le dit aussi du coup ou de l'impression qu'il fait. Il a gagé de toucher à cette giroüette en trois *jets* de pierre. Ce mot vient de *jactus*.

**J E T**, se dit aussi de l'espace que parcourt le corps qu'on a poussé avec violence. Cette maison est située à deux *jets* de pierre de la ville.

**J E T**, se dit aussi de ce que la nature pousse dans les plantes & les arbres. On est obligé en coupant les taillis, de laisser les *jets* de la plus belle venue au nombre de 16. par arpent, pour les laisser croi-

stre en haute fustaye. on deffend l'entrée des bestiaux dans les taillis fraîchement coupez, de peur qu'ils ne mangent le bourgeon, ou le nouveau *jet*.

**J E T**, se dit aussi des abeilles, qui font une ou deux fois par an un nouvel essaim, qu'on met dans de nouvelles ruches.

**J E T**, se dit aussi du mouvement des eaux qui sont élevées en l'air. On a fait plusieurs beaux *jets* d'eau dans ce jardin. cette gerbe d'eau est composée de 50. *jets*.

**J E T**, signifie aussi, Calcul, supputation faite par voye d'Arithmétique. Le *jet* à la plume est plus seur que celui des jettons. j'ay fait le *jet* de toutes ces sommes, elles montent à tant.

**J E T**, en termes de Fauconnerie, est une petite entrave ou cep qu'on met aux pieds de l'oiseau, ou l'attache d'envoy ou de retenuë d'un oiseau de proye. On attache les vervelles à un touret qui tient aux *jets*. Ce mot s'écrit aussi *jetz*, & vient de *gierz*, vieux mot François qui signifioit *lien* & *attache*. Voyez Menage. En Latin on les appelle *jasti*, comme on voit dans le livre de la Venerie de l'Empereur Frederic II.

On dit aussi à la pêche, un *jet* de filet, pour dire, un coup de filet. St. Pierre en un *jet* de filet lâché au nom du Sauveur, prit tant de poissons qu'il pensa faire enfoncer la barque.

**J E T**, chez les Fondeurs, se dit des tuyaux qu'ils font pour faire couler le métal dans leurs moules. Il y avoit tant de *jets* pour fondre cette figure. On dit aussi, qu'une figure est d'un beau *jet*, quand elle est bien venue, quand la fonte a bien réussi.

**J E T**, en termes de Marine, signifie l'appareil complet de toutes les voiles d'un vaisseau. Un vaisseau bien équipé doit avoir du moins deux *jets* de voiles, & de la toile pour en faire. On dit aussi, Faire le *jet* des marchandises, quand dans de gros temps on est obligé de jeter une partie de la charge du vaisseau dans la mer pour le soulager. En la mer du Levant la coutume est que le Marchand le premier fasse le *jet* de quelque chose du sien. Le Guidon regle l'ordre des choses dont on doit faire le *jet*, au titre des Avaries. Les Pilotes croient que l'huile calme & adoucit la tourmente: ce qui les porte à en faire le *jet* plustost que des autres marchandises.

**J E T T E E**. subst. fem. Digue ou muraille qu'on fait dans la mer à force d'y jeter une grande quantité de gros quartiers de pierre, pour servir d'entrée, de mole & d'abry, ou de couverture à un port.

**J E T T E R**. v. act. Pousser au loin avec effort, ou de bras, ou de machines. On *jette* une pierre avec la main, avec une fronde. les Anciens *jettoient* des pierres & des dards avec des machines qu'ils appelloient *balistes* & *catapultes*. les cendres de ceux qu'on brusle sont *jettées* au vent. Si on bouche un tonneau de vin qui bout, il *jette* ses fonds. la tempeste a *jetté* ce navire contre les rochers.

**J E T T E R**, signifie simplement, Pousser ou remuer sans faire un grand effort. *Jetter* les dez hors du cornet. *jeter* les cartes sur la table. *jeter* une piece en l'air en jouant à croix pile. il faut *jeter* la terre de son côté, quand on se retranche. il s'est *jetté* sur le lit pour se reposer.

**J E T T E R**, signifie aussi, Abattre, renverser. Ce luitteur a *jetté* son homme par terre à force de corps. on l'a *jetté* sur le carreau d'un coup d'épée. il faut *jeter* par terre, abattre ce bastiment.

**J E T T E R**, signifie encore, Rebuter, delaisser, mettre dehors de ses mains, soit par mespris, soit par nécessité, soit par colere. La Police oblige à *jeter* les viandes corrompues à la voirie. la tempeste oblige les Marchands de *jeter* leurs marchandises dans la mer. ces paroles estoient capables de le faire *jeter* par les fenestres.

**J E T T E R**, signifie aussi, Pousser quelque chose hors de soy. Le mont Gibel *jette* des feux, des flammes, de la cendre, des pierres poncees. cette source, cette fontaine *jette* de l'eau gros comme le bras. la tristesse fait *jeter* des larmes, des soupirs. les flors agitez, les feuilles de laurier, le poil d'un chat *jettent* des estincelles de feu. ce diamant *jette* un grand éclat. un ver luisant *jette* la nuit de la lumiere.

**J E T T E R**, se dit aussi en parlant de quelque mouvement de sa personne. Un enfant se *jette* au cou de sa mere pour la carresser. ce brave se *jette* à corps perdu dans le peril, dans la meslée. un soldat se *jette* asprement sur le butin; un goinfre sur le meilleur plat qu'il trouve. ce jeune homme s'est *jetté* dans un Couvent, dans la devotion: cet autre s'est *jetté* dans la desbauche, dans le jeu. On dit aussi, qu'un homme se *jette* à la teste de l'autre, quand il le presse de le recevoir à son service à quelques conditions que ce soit. On dit aussi, Se *jeter* aux genoux, aux pieds de quelqu'un pour en obtenir quelque grace, pour implorer sa clemence; se *jeter* entre ses bras pour obtenir sa protection.

**J E T T E R**, se dit figurément en Morale en plusieurs significations. On dit, qu'un homme a *jetté* quelques paroles d'une affaire, pour dire, qu'il a fait quelques propositions de son chef sur une chose, pour sçavoir le sentiment de ceux avec qui il la faut resoudre. On dit d'un homme qui a fait un reproche à un autre de quelque faute qu'il avoit commise, qu'il luy a *jetté* cela au nez. On dit qu'il a *jetté* les fondements d'un grand Empire, d'une grande Monarchie, d'une grande Secte, quand il en a fait l'establissement. On dit, qu'un homme *jette* feu & flammes, pour dire, qu'il est fort animé: qu'il a tout *jetté* son feu, son venin, lors qu'il a déchargé sa colere, qu'il a dit tout le mal qu'il sçavoit de son ennemi: qu'il a *jetté* la division, la discorde dans une famille, dans l'Estat, pour dire, qu'il y a excité des querelles, des dissensions. On dit aussi, qu'il a *jetté* tout son feu sur le papier, pour dire, qu'il a écrit dans son premier entousiasme, ou qu'il a mis plusieurs invectives par écrit. On dit aussi, qu'on *jette* des œuillades de pitié, de tendresse, d'amour, de bienveillance, pour dire, qu'on tesmoigne par ses regards qu'on est touché de quelqu'un de ses sentiments.

En termes de Marine, on dit, *Jetter* l'ancre, quand on aborde à un port, à une rade; & qu'on veut arrester le navire. *Jetter* la sonde ou le plomb, quand on veut sçavoir la hauteur de l'eau, ou s'il y a fond. On dit aussi, *Jetter* le filet, quand on veut prendre du poisson. On dit aussi, qu'un cap, une pointe de terre se *jette* bien avant en mer, pour dire, qu'elle y avance beaucoup.

En termes de Guerre, on dit, *Jetter* du secours dans une place, y *jeter* des hommes, des munitions, quand on y en fait entrer malgré les ennemis qui la bloquent, ou qui l'assiègent. On dit, *Jetter* les armes, quand on se rend, quand on s'enfuit. On *jette* des grenades, des bombes, des carcasses avec la main, avec des mortiers. On dit aussi, Se *jeter*.

## J E T.

ter dans un parti, pour dire, Embrasser la défense.

En termes d'Arithmetique, *Jetter* signifie, Calculer, supputer. Ce Marchand sçait fort bien *jetter* à la plume & aux jettons.

En Médecine, *Jetter* se dit des playes, des ulcères qui suppurent, qui font sortir de mauvaises humeurs. Cette playe *jettoit* du pus, ce cauterre a *jeté* son escarre, cet enfant est galeux, c'est qu'il *jettoit* la gourme. On le dit aussi des chevaux. On dit encore, Il *jettoit* du sable par la verge, il a *jeté* des vers par le fondement, par la bouche.

En Jurisprudence, on appelle *Jetter* un devolut, pour dire, Impetrier en Cour de Rome la provision d'un Benefice qu'on pretend vacquer par l'incapacité de la personne, ou la nullité du titre du Titulaire. *Jetter* une excommunication, pour dire, la publier, la fulminer. *Jetter* des bans d'un mariage, pour dire, en faire les annonces au profane. *Jetter* des lots, pour dire, Voir par le sort à qui chacun des lots d'un partage qu'on a fait pourra échecoir.

En Agriculture, on dit que les arbres *jettent*, lors qu'ils poussent des bourgeons, des fions; qu'ils *jettent* beaucoup de bois, quand ils sont touffus. On dit aussi, que les mouches *jettent*, quand d'un vieil essaim il en sort un de nouvelles.

En termes de Venerie, on dit qu'un cerf *jettoit* sa teste, lors qu'il mué, que son bois tombe: ce qui luy arrive en Février ou en Mars.

En Fauconnerie, on dit *Jetter* un oiseau du poing, quand on donne l'oiseau après la proye qui fuit: ce qu'on appelle aussi *voler à la soif*. A l'égard des autours on dit les *lâcher*.

En Fonderie ou Moulure on appelle *Jetter*, Faire couler le metal, ou autre chose liquifiée dans le moule qui est préparé pour cela. Il a *jeté* cette statue en bronze, en sable. on *jettoit* le fer fondu en des lingotieres pour faire la gueuse. cet ouvrier *jettoit* fort bien en cire, fait bien ressembler les personnes. Et on dit en general d'une chose dont le travail est long, qu'elle ne se *jettoit* pas en moule.

**J E T T E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a *jeté* le froc aux orties, pour dire, Il a quitté le Couvent, il est devenu apostat. On luy a *jeté* le chataux jambes, pour dire, On l'a accusé, on l'a rendu responsable d'une faute que les autres avoient faite. On dit aussi, *Jetter* des marguerites devant les pourceaux, pour dire, Faire voir de belles choses à ceux qui ne s'y connoissent point, qui ne s'en soucient point. On dit aussi, *Jetter* de la poudre aux yeux de quelqu'un, pour dire, l'esblouir, luy faire paroître une chose plus belle qu'elle n'est en effet. On dit aussi d'un bon mefnager, qu'il ne *jettoit* pas son bien par les fenestres, qu'il ne *jettoit* pas les espauls de mouton toutes roties. On dit, *Jetter* le manche après la cognée, lors qu'on desespere d'une affaire, & qu'on a du despit de ce que les commencements n'en ont pas esté heureux. On dit aussi, *Jetter* de l'huile sur le feu, pour dire, Animer encore ceux qui sont desja en colere. On dit d'une chose où on a quelques pretentions, qu'on n'en *jetteroit* pas sa part aux chiens. On dit, Se *jetter* sur la friperie de quelqu'un, pour dire, l'outrager ou de fait, ou de paroles. On dit aussi d'un miserable, d'un homme qui n'a point de support, que tout le monde luy *jettoit* la pierre, l'accuse, le maltraite. On dit aussi, qu'il faut *jetter* un os à quelqu'un, quand on luy fait part de quelque profit dans une

## J E T. J E U.

affaire à laquelle il peut faire quelque obstacle. On dit, qu'on a *jeté* son coussinet sur une chose, pour dire, qu'on a regardé qu'une chose convient, & qu'on fait ses efforts pour l'obtenir.

**J E T T O N**, s. m. Petite piece ronde faite en guise de monnoye, dont on se sert pour calculer plusieurs sommes, ou pour marquer son jeu, ou autres choses. On fait des *jettons* d'or & d'argent, de cuivre, les villes & plusieurs corps font battre des *jettons* chacun avec leurs devises pour en faire des présents. une bourse de *jettons* en contient un cent. Charron dit que les Rois font de leurs sujets comme des *jettons*, ils les font valoir ce qu'ils veulent, selon l'endroit où ils les placent. On fait aussi des *jettons* d'ivoire & tout unis, qui servent au Triquetrao à marquer le jeu. Quand on avance trop le *jetton*, on envoie à l'École. *Jetton* vient de *jetto*, qu'on a dit pour *jetton*. Menage & Sau-maise.

On appelle aussi *jetton* ou *jet* d'abeilles, l'essaim des jeunes abeilles qui se renouvellent & sortent des ruches.

## J E U.

**J E U**, s. m. Ce qui est opposé à *serieux*, qui se fait par divertissement pour relâcher l'esprit, qui n'est pas fait tout de bon. Vous prenez ce que j'ay dit dans le sérieux; cependant je ne l'ay fait que par *jeu*, pour rire, sans dessein de vous offenser. il faut prendre le *jeu* par divertissement, & non par occupation. cet ouvrage n'est pas un travail, ce n'est qu'un *jeu*. cet homme n'entend point raillerie, il ne prend rien en *jeu*. *Jeu* vient de *jocus*, comme *jeu* de *jocus*. Menage. Du Cange dit que le mot de *jeu* de *dez* ne vient pas de *jocus*, mais de *jais* de *Dion*, vieux mot François qui signifioit jugement de *Dion*, parce qu'ils mettoient les *jeux* de hasard au nombre des jugemens de *Dion*.

Les *jeux* sont differents suivant les âges. *Jeux* d'enfant, sont la toupie, le sabot, la fessette, & autres que Rabelais a décrit dans les *jeux* de Gargantua. On dit aussi, que c'est *jeu* d'enfant, quand on ne paye pas lors qu'on a perdu.

**J E U X D'EXERCICE & d'adresse**, sont les *jeux* des honnestes gens, comme la Paulme, le Mail, le Billard, la Boule, le Palet. La Justice n'approuve point les *jeux* de hasard, mais bien les *jeux* d'exercice.

**J E U X D E H A S A R D**, sont les *jeux* des faincants, des débauchez ou des avars, dont les principaux sont les cartes & les dez. Il ne faut point piper ni escamoter au *jeu*. l'argent du *jeu* ne profite gueres. Il tient *jeu*, c'est à dire, Il donne revanche. Il coupe *jeu*, Il sort du *jeu* dès qu'il a gagné.

On appelle Academies de *jeu*, les lieux publics où on donne à joier à tous venants, où on tient plusieurs *jeux*, où il y a plusieurs tables de *jeu*.

**J E U X D E C O N V E R S A T I O N S**, qu'on appelle autrement *petits jeux*, sont des *jeux* moitié d'esprit, moitié d'action, qu'on invente pour divertir une compagnie galante de jeunes gens, comme celui des fleurs, des proverbes, du gage touché, & beaucoup d'autres, dont Sorel a parlé en sa Maison des *Jeux*.

**J E U X D'ESPRIT**, sont les *jeux* des Dames, des Echecs. Ces *jeux* sont tristes, rêveurs & sérieux; & cependant divertissent beaucoup ceux qui joient, & fort peu ceux qui les regardent. On appelle aussi *Jeux d'esprit*, Certains *jeux* où l'on apprend quelque chose. Il y a un *jeu* de Chrono-

logie

logie qui est fait comme un *jeu* d'Oye, où on apprend en jouant les principales Epoques des temps. Desmarets a fait un *jeu* de Cartes pour apprendre l'Histoire de France. Buxerius a fait un *jeu* pour apprendre toutes les proprietés des nombres, qu'il appelle *Rithmomachia*.

**J E U X D'ESPRIT**, sont aussi des compositions agréables, qui sont faites plutôt pour divertir que pour instruire, comme le Combat des Rats & des Grenouilles d'Homere, le Combat des Lettres de Lucien, la Guerre Grammaticale, la Nouvelle Allegorique, les *Jeux* de l'Inconnu du Comte de Cramail.

On le dit abusivement des Anagrammes, des Acrostiches, & autres travaux pedantesques, & des Turlupinades de plusieurs gens de la Cour.

On appelle aussi *jeux de paroles*, les allusions, les équivoques, & les pointes, qui ne consistent que dans les mots, sans aucune subtilité pour le sens.

**J E U**, se dit aussi du lieu où on joue. un *jeu* de boule, de mail, de billard, de longue paume. On appelle absolument *jeu de paume*, un *jeu* de courte paume, *jeu* de dedans, celui où il y a une galerie de deux costez, & une bosse vers la grille. *Jeu quarré*, celui où il n'y a ni dedans ni bosse. Il y en a de couverts, & de decouverts.

On appelle aussi le *jeu*, une partie du *jeu* qui est vers la grille jusqu'au dernier. Il ne se fait point de chassie, si la balle ne va jusques à deux ou trois carreaux de la marque qui est du costé du *jeu*.

On dit aussi, que les parties se font de quatre ou de six *jeux*, dont chacun est composé de quatre coups qu'on gagne: qu'on a l'avantage des *jeux*, quand on a un *jeu* seulement sur son adversaire; à deux de *jeu*, quand on en a autant l'un que l'autre.

**J E U**, se dit aussi de la chose qui sert à jouer. Un *jeu* d'Eschees, de Dames, de Trou Madame, de quilles, & sur tout d'un *jeu* de cartes. Au *jeu* de cartes, & des dez, on appelle *gros jeu*, quand il y a beaucoup de points à compter; & *petit jeu*, quand il y en a peu. Et on appelle le *petit jeu* des cartes, les 5. 4. 3. & 2. On dit qu'une carte fait le *jeu*, ou ruine le *jeu* quand elle est favorable ou mauvaise pour celui qui joue. On dit aussi, qu'un homme accuse son *jeu*, quand il declare combien il a de points. un autre dit que c'est son *jeu*, quand il en a autant. Et on dit qu'il a gagné à *jeu* decouvert, quand il estalle son *jeu* sur la table. On dit aussi, qu'un homme tient le *jeu* d'un autre, quand il joue les cartes, & que c'est l'argent d'autrui qu'il joue.

**J E U**, signifie aussi, l'argent qu'on joue. Mettez au *jeu*. j'ay mis mon *enjeu*. La parole fait le *jeu*, se dit quand on joue à credit. Il joue beau *jeu*, gros *jeu*, c'est à dire, beaucoup d'argent. Il joue *jeu* de garnison, pour dire, petit *jeu*. Il joue bon *jeu*, bon argent.

**J E U**, se dit figurément de plusieurs choses par relation au *jeu*. On dit à la guerre, qu'un tel Capitaine commença le *jeu*, pour dire, qu'il commença l'attaque, la bataille: que le *jeu* fut fort sanglant, pour dire, qu'on y tua bien du monde: que le *jeu* de la mine, du fourneau, fit une grande breche. On dit aussi, qu'un homme donne beau *jeu* à son ennemi, pour dire, luy donne des facilitez de l'attaquer, des occasions de le critiquer.

En Physique, on appelle *jeux de la Nature*, ces agréables diversitez que la Nature nous monstre en ses productions, sans qu'on en puisse decouvrir la cause, tant dans les mineraux, que vegetaux & animaux: comme les coquilles, fleurs, pierres, insectes, & autres qui sont les raretez dont les curieux emplissent leurs cabinets.

En Morale, on donne le nom de *jeu* à plusieurs sortes d'actions. Vous jouez un *jeu* à vous perdre, à vous mettre à la Bastille, à vous faire roïer, à vous casser la teste. On dit, qu'un homme joue bien son *jeu*, qu'il couvre bien son *jeu*, quand il est dissimulé, lors qu'il cache bien ses desseins, qu'il fait jouer le *jeu* par un autre, quand il agit par une tierce personne: que l'on connoist son *jeu*, pour dire, sa maniere d'agir, ses ruses, ses finesces. On dit aussi par maniere de menace, Vous verrez beau *jeu*, pour dire, Je vous en feray repentir.

En Jurisprudence, on appelle *jeu*, la collusion, l'intelligence qui est entre quelques parties au prejudice d'une autre. Cette intervention, ce devolut qui paroissent, sont des *jeux* joués par la partie. la cause est mauvaise, c'est son *jeu* de fuir, de chicaner, pour jouer cependant.

En termes de Marine on appelle, Faire *jeu* parti, quand une des deux personnes qui ont part à un vaisseau, veut rompre la société, & demande en jugement que le tout demeure à celui qui fera la condition de l'autre meilleure, ou bien qu'on fasse estimer les parts. Ce mot vient de *jeu partium*.

En Mechanique, on appelle *jeu*, une certaine ouverture convenable qui donne facilité de mouvoir les parties d'une machine, ou de toutes autres choses mobiles, comme d'une manivelle, d'une poulie, d'un ressort, d'une porte, d'une fenestre.

**J E U**, en termes de Charpenterie, se dit d'une piece de bois d'environ 13. pieds de long, & de 15. pouces de gros, où pose & tourne l'arbre d'un moulin à vent du costé de la teste où sont les volans.

En Escrime on appelle *jeu*, tant pour le fleuret que pour les hautes armes, la maniere de les manier, & d'en faire l'exercice. Son *jeu*. est de se couvrir, de parer.

Chez les Maistres en fait d'armes, on appelle le *jeu simple*, celui qui se fait avec vitesse sur une ligne, qui dans l'offensive doit avoir pour objet principal tout ce qui se peut entreprendre. En poussant ou passant d'un point à l'autre dans un seul temps à la partie la plus decouverte de l'ennemi en quelque sorte de gardes que ce soit. La defensive simple consiste à parer & repousser les coups qui sont portez par l'ennemi.

Le *jeu composé* dans l'offensive comprend toutes les inventions possibles pour tromper l'ennemi, en luy faisant decouvrir la partie qu'on a dessein de surprendre par finesse, ne l'ayant pû faire par la force, ni par la vitesse du *jeu simple*, dont les principaux moyens sont les feintes, les appels, les engagements & battements de l'espee, les demi-coups, &c. Et dans la defensive, c'est de porter en parant.

Le *jeu coulant*, est quand on gagne la mesure, en coulant ou traînant le pied gauche après le droit contre celui qui recule, ou qui pare, ou qui a une espee plus courte. Toutes sortes de feintes, engagements, battements & autres sortes de coups se peuvent pratiquer dans le *jeu coulant* contre ceux qui n'osent entrer en mesure.

On appelle le *jeu de la pointe de l'espee*, quand on l'élève,

l'esleve au dessus de celle de l'ennemi, en baissant le poignet & le pommeau, soit en poussant, passant, faisant feinte ou appel, &c.

En termes de Musique on appelle un *jeu* de violes, de haut-bois, de musettes, les instruments qui font les quatre parties qui sont necessaires pour un concert. Un *jeu* d'orgues, la machine qui compose l'orgue, tant le grand buffet, que le positif. Les *jeux* de l'orgue sont des rangées de tuyaux qui font des tons differents, qui sont quelquefois au nombre de 50. comme le prestant, le cromore, le bourdon, qui seront expliquez à leur ordre. Il y a aussi les *jeux* d'anche, les *jeux* bouchez, les pedales, &c. Le *plein jeu* est composé de l'assemblage de plusieurs autres.

**J E U**, se dit aussi de la maniere de toucher tant les orgues, que les autres instruments. l'un a un *jeu* triste, l'autre gay. Un tel a le *jeu* de Gautier pour le Luth, de Hotteman pour la viole, de Baptiste pour le violon, c'est à dire, il tâche d'imiter ces Maîtres de l'Art.

En Poësie on dit, que Venus a à sa suite les *jeux*, les ris, les graces, les amours, pour dire, toutes les choses agreables. On appelle aussi les plaisirs de Venus, le *jeu d'amourettes*.

On appelle *jeux de theatre*, Certaines équivoques qui se font entre les Acteurs qui ne s'entendent pas, & qui donnent quelque plaisir aux spectateurs qui n'y font pas sur le champ reflexion, quoy qu'il n'y ait au fonds ni vrai-semblance ni solidité. Ces *jeux de theatre* ont esté autrefois plus en vogue qu'ils ne le sont à present.

On dit aussi, qu'un Comedien a le *jeu* beau, quand il a bonne mine, qu'il a le geste & l'action belle, la parole libre, enfin quand il joue bien son rôle.

**J E U X**, en pluriel, se dit des spectacles, des representations publiques qui se faisoient chez les Anciens, comme les *Jeux Olympiques*, Pythiques, chez les Grecs; les *Jeux du Cirque* chez les Romains. Homere & Virgile ont décrit des *Jeux* celebres, des combats de prix faits à l'honneur de Patrocle & d'Anchise.

Il y avoit un ancien decret du Senat de Rome, qui vouloit que les *jeux* publics fussent consacrez & unis avec le service divin. Aufone a observé cette difference entre les quatre *Jeux* celebres de la Grece, qu'il y en avoit deux dediés aux Dieux, & deux aux Heros. Les Auteurs anciens reconnoissent trois sortes de leurs *Jeux*, qu'ils nommoient *courfes*, *combats*, & *spectacles*. Les premiers s'appelloient *Ludi equestris*, *sive Curules*, qui estoient des courfes qui se faisoient dans le Cirque dedié au Soleil & à Neptune. Les seconds s'appelloient *Agonales seu Gymnici*, qui estoient les combats & les luttres, tant des hommes, que des bestes, qui se faisoient dans l'Amphitheatre dedié à Mars & à Diane. Les troisiemes s'appelloient *Scenici*, *Pœtici*, & *Musici*: c'estoient les Tragedies, Comedies, & Ballets, qui se representoient sur les theatres dediés à Venus, à Bacchus, à Apollon, & à Minerve. Tertullien, Clement d'Alexandrie, St. Cyprien, & St. Augustin ont écrit de ces *Jeux* après les Grecs.

En Espagne il y a encore des *jeux* de cannes & des courfes de taureaux, qui sont des especes de *jeux* publics, comme estoient autrefois les joustes & les tournois. Constantin fut le premier qui despendit les *jeux* sanglants de l'Amphitheatre après son Baptême, comme Sozomene & Eusebe l'ont remarqué, & comme on voit au tiltre 12. du livre

15. du Code Theodosien:

En France on n'appelle *jeux*, que les Tragedies des Colleges, les *jeux* des prix d'arquebuse, & d'arbaléste, que sont quelques corps de bourgeois ou de mestiers en plusieurs villes de France.

A Thoulouse on appelle *Jeux Floraux*, ceux où on donne des prix à ceux qui ont fait mieux des vers sur un sujet qu'on leur a donné. Leur nom vient de ce que les prix estoient des fleurs d'argent. Le premier estoit une esglantine, le second un soucy, & quelques autres fleurs par ordre.

**J E U**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, que les fautes sont faites pour le *jeu*, pour dire, qu'en toutes choses il y a des regles qu'il faut observer à la rigueur. On dit aussi, *jeu* de main, *jeu* de vilain, pour dire, qu'il ne faut point se divertir en frappant, ou en se mettant en danger de blesser. On dit aussi, On verra beau *jeu* si la corde ne rompt, par allusion aux Danseurs de corde, quand on promet de faire voir des choses extraordinaires. On dit aussi, Cela est plus fort que *jeu*, quand on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement se divertir. On dit aussi, Faire bonne mine, & mauvais *jeu*, quand on dissimule, quand on cache le mauvais estat de ses affaires par une grande despenfe ou un témoignage exterieur de latifaction. On dit aussi qu'on joue à *jeu* seur, quand on a de bons gages, de bonnes seuretez des affaires qu'on entreprend. On dit aussi d'une affaire qui n'apporte gueres de profit, que le *jeu* ne vaut pas la chandelle. On dit aussi, A beau *jeu*, beau retour, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelque injure. On dit aussi, que deux hommes sont à deux de *jeu*, quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lors qu'ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre. On appelle aussi *jeux de Prince*, ceux qui ne plaisent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un se met en danger pour leur donner du divertissement. On dit aussi, Tirer son épingle du *jeu*, lors qu'on se degage d'une affaire dont on a mauvaise opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis. On dit, C'est le vieux *jeu*, on n'en rit plus, à ceux qui apportent de vieilles pieces, qui sont de vieux contes, qu'ils font passer pour nouveaux. On dit, qu'un homme qui est heureux au *jeu*, sera malheureux en femme, qu'il a sur luy de la corde de pendu. On dit aussi d'une chose perduë ou égarée; Je ne sçay à quel *jeu* j'ay perdu cela. On le dit aussi de ceux qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus. On dit de ce qu'on fait avec justice & raison, que c'est le droit du *jeu*. On dit aussi, qu'on met une personne en *jeu*, lors qu'on la cite, ou qu'on l'interesse dans une affaire.

**J E U D Y**. f. m. Jour de la semaine qui est entre le Mercredy & le Vendredy, qu'à l'Eglise on appelle la *cinquieme serie*. On celebre les Festes du St. Sacrement & de l'Ascension le *Jedy*. Le *Jedy absolu*, est le jour où on fait la Cene chez le peuple. On se resjouit le *Jedy* gras, & le *Jedy* de la Mi-Caresme.

On dit proverbialement, en parlant d'une chose impossible, qu'elle se fera la semaine des trois *Jedis*, trois jours après jamais; quoy qu'en parlant en Astronome, elle pût arriver à l'égard de deux hommes, dont l'un auroit fait le tour de la terre en allant par l'Orient, & l'autre par l'Occident, & qui en rencontreroient un troisieme qui n'auroit bougé du lieu. Car alors chacun pourroit compter un *Jedy* en trois jours differents. Ce mot vient de *Jovedi*, ou *jour de Jupiter*. Tome II.



escrivoit autrefois *Jandy*, & les Italiens disent encore *giovedì*.

**A JEUN**, *A carer jeun*. adv. qui signifie, Avoir esté sans manger de tout le jour. L'Eucharistie se doit recevoir *a jeun*. les Medecines se prennent *a jeun*.

**JEUNE**. adj. m. & f. Qui est dans son premier âge. Ce terme est relatif, & s'étend à plus ou moins d'années, suivant la qualité des choses & des personnes. Un chesne est encore *jeune* à 50. ou 60. ans; un homme jusqu'à 20. ou 25. ans; un cheval jusqu'à 6. ou 7. ans. On appelle un *jeune* enfant jusqu'à 7. ans; un *jeune* adolescent jusqu'à 15. ou 16. un *jeune* homme jusqu'à sa majorité. une femme n'est plus *jeune* passé 30. 35. ans. Ce mot vient du Latin *juvenis*, qui se tire du verbe *juvare*, *aider*. La jeunesse est l'âge où l'homme est devenu capable de s'ayder luy-même, & de servir les autres. C'est en ce sens que parmi les Latins on appelle *juvenci*, les jeunes bœufs quand ils commencent à pouvoir servir au labourage.

**JEUNE**, est encore relatif à l'égard d'un plus âgé. De deux enfans, l'un de dix, l'autre de 12. ans, on appelle le premier le *jeune*, le deuxième le vieux. On dit, Madame une telle la *jeune*, en parlant d'une fille à l'égard de sa mere qui porte un même nom.

**JEUNE**, se dit figurément en Morale, de ce qui est en sa force & vigueur. Durant la *jeune* saison. un *jeune* courage a de l'ambition, de *jeunes* desirs. un *jeune* cœur est enflammé d'amour.

**JEUNE**, se dit encore de l'esprit, quand il n'est pas meur, sage & posé. C'est un *jeune* estourdi, un *jeune* évaporé. cet homme sera *jeune* toute sa vie. il a fait là un tour de *jeune* homme.

**JEUNE**, se dit proverbialement en ces phrases. Aussi-tost meurent *jeunes* que vieux. On dit, que le Diable estoit beau quand il estoit *jeune*. On dit, Faire la part au plus *jeune*, quand un plus puissant en partage un autre, & prend la meilleure part pour luy. On dit quand on a consommé la meilleure partie de quelque chose, que le reste en sera bien *jeune*. On dit aussi, *jeune* chair & vieux poisson. On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'il est affamé comme un *jeune* levron; & d'un qui est folâtre, qu'il est fou comme un *jeune* chien. On dit aussi à celui qui veut reprendre un plus vieux que luy, Vous avez la barbe trop *jeune*; & en parlant d'un ignorant, Il est encore *jeune*, il en apprendra. On dit au Palais, *jeune* Procureur, & vieil Advocat. un *jeune* Medecin vit moins qu'un vieil yvrogne, dit Regnier.

**JEUNET, ETTE**. adj. diminutif de *jeune*.

**JEUNESSE**. f. f. Bas âge. La *jeunesse* a plusieurs degrez, comme il a esté dit au mot de *jeune*. Dans sa premiere, dans sa plus tendre, dans sa plus verte *jeunesse*. Il est dans la fleur de sa *jeunesse*.

**JEUNESSE**, signifie encore, Manque d'expérience, emportement de l'âge. Il n'y a point de malice en ce garçon, il n'y a que de la *jeunesse*. C'est un trait de *jeunesse* qu'il luy faut pardonner.

**JEUNESSE**, se prend aussi collectivement, pour dire, plusieurs jeunes gens. En ce College, en cette Academie, on instruit bien la *jeunesse*. ce Precepteur sçait bien l'art de conduire la *jeunesse*. toute la *jeunesse* de la ville fut en armes à l'entrée de ce Prince.

**JEUNESSE**, se dit proverbialement en ces phrases. *jeunesse* est forte à passer, pour dire, Il est bien difficile qu'on ne fasse quelque folie quand on est

jeune. On dit aussi, Si *jeunesse* sçavoit & vieillisse pouvoit, pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la sagesse, avec la force & la vigueur.

**JEUSNE**. f. m. Espace de temps pendant lequel on prend peu ou point d'aliments, soit parce qu'on en manque, soit parce qu'on n'est point en estat de les digerer. Les ennemis ont fait faire un long *jeusne* à la garnison de cette ville assiégée. les Medecins ont fait faire un long *jeusne* à ce malade, à ce convalescent, ils luy ont deffendu de manger. un peu de *jeusne* previent bien des maladies.

**JEUSNE**, est aussi un espace de temps pendant lequel la Religion nous deffend de manger de certaines choses & à certaines heures. Le vray *jeusne* consiste à ne faire qu'un repas par jour en 24. heures. C'est par indulgence qu'on souffre une collation les jours de *jeusne*. Tout liquide ne rompt point le *jeusne*, selon Escobar, même le chocolate liquide, quoy qu'il soit tres-nourrissant. Les Vigiles, les Quatre Temps & le Careme sont des *jeusnes* de commandement. Autrefois le *jeusne* de Careme differoit des autres *jeusnes*, en ce que dans le Careme on ne pouvoit manger qu'après Vespres; & dans les autres on pouvoit manger après None. Le Pere Thomassin dit qu'anciennement le *jeusne* estoit souper sans dîner, & consistoit en un repas qu'on faisoit après None; & que dîner sans souper estoit absolument rompre le *jeusne*. L'ancien usage de l'Eglise Latine estoit de faire un *jeusne* de 36. jours qui estoit comme la dixme de l'année, qu'elle consacroit à Dieu. On n'a commencé qu'au IX. Siecle à *jeusner* dès le Mercredy des Cendres. La regle du *jeusne* n'a commencé que depuis le douzième siecle, jusqu'à quel temps son essence consistoit plutôt en sa durée, que dans le choix des viandes; car on ne mangeoit que le soir. Dans le XIII. Siecle on avança ce repas à None. Dans le XIV. on avança l'heure de None, & dans le XV. on se relâcha encore, pourveu qu'on eust dit Vespres sur le midy avant le repas; & dans le XVI. on a introduit le petit repas du soir, où il n'estoit permis que de boire avec un petit morceau de pain, *ne posui nocere*. Les Religieux ce jour-là faisoient dans le refectoire la lecture qu'on avoit accoustumé de faire dans le Chapitre, & ils appelloient cela *ire ad collationem*: & ce mot passa insensiblement de la lecture à ce petit repas du soir qui a passé depuis chez les gens du siecle. Il y a aussi des *jeusnes* de devotion. Les *jeusnes* des Caloyers sont si rudes, qu'il y en a qui demeurent sept jours sans manger, suivant le tesmoignage des Relations. Les Turcs sont si scrupuleux sur le *jeusne*, qu'ils ne veulent pas seulement recevoir par le nez la fumée d'un parfum, & n'osent laver leur bouche, ni avaler leur salive. S'ils se baignent, ils n'osent mettre la teste dans l'eau, de peur d'en avaler; & les femmes ne se baignent point du tout.

**JEUSNE**, se dit aussi d'autres choses que de la nourriture. Ce mari a esté long-temps absent, il a fait faire un grand *jeusne* à sa femme. St. Augustin dit que le plus grand *jeusne* est de s'abstenir des vices.

On dit proverbialement, Double *jeusne*, double morceau. On dit aussi d'une chose qui ennuie, qu'elle est longue comme un jour de *jeusne*, ou un jour sans pain.

**JEUSNER**. v. n. Ne prendre point d'aliments pendant un certain temps. La famine a fait long-temps

temps *jeûner* une telle Province. les Medecins font tellement *jeûner* les malades, qu'ils leur ôtent toutes les forces.

**JEÛNER**, signifie aussi, S'abstenir de manger par devotion, ou par commandement de l'Eglise, suivant l'usage des lieux. *Jeûner* au pain & à l'eau, c'est, Vivre seulement de pain, & ne boire que de l'eau.

On dit aussi, *Jeûner* à ser esmoulu, pour dire, Observer le jeûne dans toute la rigueur. les Turcs en *jeûnant* ne mangent rien du tout le jour, & se saoulent toute la nuit.

**JEÛNER**, signifie aussi, Manquer de plusieurs autres choses que des aliments. Nous avons *jeûné* de poisson ce Carême, parce que les vents & les glaces ont empêché de pêcher. On dit aussi à ceux que nous avons long-temps attendu à dîner, qu'ils nous ont fait long-temps *jeûner*.

**JEÛNEUR**, *JEÛNEUR*. Qui jeûne beaucoup. Les Chrétiens Armeniens sont de grands *jeûneurs*. il y a une figure au Parvis de l'Eglise de Paris, qu'on appelle le *grand jeûneur*.

**JEÛNEUR**, en termes de Medecine, est le nom qu'on donne au second des intestins grêles, qui est entre le duodenum & l'ileum. Ce boyau occupe presque toute la region du nombril, & avec ses circonvolutions va jusqu'aux flancs. On l'appelle en Latin *jejunum* ou l'*assumé*, parce que dans les anatomies on le trouve toujours presque vuide, ou bien moins plein que les autres.

## I F.

**IF**. f. m. Grand arbre qui est toujours verd, & dont on ornoit autrefois les Mausolées & pompes funebres, aussi-bien qu'avec le cyprès. L'*if* est de la grandeur du sapin, & a des feuilles disposées de même. Il porte des grains rouges comme le houx, qui sont doux & vineux. Theophraste dit qu'il y a des gens qui en mangent sans qu'ils leur fassent aucun mal, mais l'expérience est au contraire. Le bois d'*if* est rougeâtre & plein de veines; & quelquefois noir, & il pourrit difficilement. Ceux du mont Ida sont rous & semblables au bois de cedre, & ont une écorce toute pareille. Ses racines sont courtes & grêles, & presque à fleur de terre. Cet arbre est venimeux, & le parfum de ses feuilles fait mourir les rats. Il rend malades ceux qui dorment à son ombre, ou qui y prennent le frais, principalement vers Narbonne. Dioscoride dit que les oiseaux qui mangent l'*if* en Italie deviennent noirs. Et Plin dit que si on met un clou d'airain dans l'arbre, il ne sera aucun mal. On a veu en Espagne que le vin qu'on y amenoit de France dans des tonneaux d'*if* estoit fort dangereux. Plin dit la même chose des bouteilles d'*if*. On l'appelle en Latin *tribumale* & *taxus*, & les Medecins *smilax*, du nom que les Grecs lui ont donné. Strabon dit que les Gaulois empoisonnoient leurs fleches avec du suc de l'*if*. Quelques-uns croient que ces venins dont les peuples barbares empoisonnent leurs fleches, qu'on a appellées *taxica*, ont pris leur nom de *taxus*. On l'appelle aussi en Latin *ivus*. Matthiolo dit que c'est un poison aux bestes chevalines, & qu'il ne fait point de mal à celles qui ruminent. C'est un poison qui cause une fièvre générale par tout le corps. Plutarque dit qu'il est terriblement venimeux, lors qu'il commence à fleurir, parce qu'il est en seve.

**IFETTEAU**. Diminutif. Petit if.

**IGNARE**. adj. m. & f. Qui n'a point de Lettres. Il se dit par opposition à *gradué*. Les elleus ont été qualifiés en quelques Edits, gens *ignares* & non Lettrés. Ce mot est tiré du Latin *ignarus*, du Grec *agnostos*, du verbe *ginosko*, *cognosco*, je connois.

**IGNE'E**. adj. m. & f. Terme dogmatique. Ce qui est de la nature de feu. Nostre ame est celeste & de nature *ignée*. Il y a des parties *ignées* dans tous les corps. Les Phyliciens disent qu'il y a autant de parties *ignées* dans le bois, quand il est dans le cellier, que quand il est dans le feu; & que ces parties s'en desgagent l'une après l'autre.

**IGNITION**. f. f. Terme de Chymie. Application du feu aux métaux jusqu'à ce qu'ils paroissent tout rouges avant que de fondre: ce qui arrive à l'or & à l'argent, & principalement au fer. Le plomb ni l'estaim ne souffrent pas l'*ignition*, étant de trop facile fusion. Le cuivre souffre aussi l'*ignition*, c'est à dire, l'inflammation du feu.

**IGNOMINIE**. f. f. Infamie à laquelle on est exposé, affront, honte, qu'on souffre en public.

**JESUS-CHRIST** a souffert en sa passion toutes les *ignominies* dont les Juifs ont pû s'adviser: un Criminel supplicié couvre toute sa famille d'*ignominie*. on degrade les Officiers pour leur faire souffrir de l'*ignominie*. l'exposition au carcan est une grande *ignominie*. Ce mot vient du Latin *ignominia*, composé de la particule privative in; & de *nomen*, *renomme*, *gloire*. *Ignominie*, affront sanglant qui s'en prend à la réputation d'une personne.

**IGNOMINIEUX**, *IGNOMINIEUX*. adj. Qui apporte, qui cause de l'*ignominie*. L'amende honorable est mise au rang des supplices *ignominieux*.

**IGNOMINIEUSEMENT**. adv. D'une maniere *ignominieuse*. On a fait réparation à cet homme, pour l'avoir traîné en prison *scandaleusement* & *ignominieusement*.

**IGNORAMMENT**. adv. Sans sçavoir, sans connoissance. Quand on commet quelque faute *ignoramment*, on est excusable.

**IGNORANCE**. f. f. Manque de science, mépris des Lettres. Il y a bien des Nobles qui font vanité de leur *ignorance*. ce n'est gueres que depuis 100. ans que l'*ignorance* a été bannie de la France; il regnoit une *ignorance* crasse dans l'Occident.

On dit au Palais, que l'*ignorance* du fait excuse, mais que celle du droit n'exuse point; car chacun doit sçavoir la loy du pays. On publie les loix, les reglements, on fait signifier des actes, afin qu'on n'en puisse prétendre cause d'*ignorance*. On appelle *ignorance invincible*, celle d'une chose qu'on n'a pû sçavoir. Les Indiens estoient autrefois dans une *ignorance invincible* des mysteres de la Foy.

**IGNORANT**, *IGNORANT*. adj. & subst. Qui n'a aucune connoissance des Lettres, qui ne sçait pas ce qu'il doit sçavoir. Le peuple est *ignorant* en toutes choses. cet Advocat est sçavant en droit, mais en physique c'est un *ignorant*. les Freres de la Charité ont pris la qualité de *Freres ignorants*.

**IGNORANT**, se dit aussi de celui qui n'a pas la connoissance de certains faits qu'on lui demande. Il a été interrogé sur ce meurtre dont on l'accuse, mais il en est *ignorant*, il en fait l'*ignorant*.

**IGNORER**. v. actif. Ne sçavoir pas quelque chose, & sur tout celle qu'on doit sçavoir. On

# IGN. IL. ILE. ILI. ILL.

*ignors* plus de choses qu'on n'en connoist. on *ignore* la vraie cause du flux & reflux de la mer. l'homme veut connoistre les astres, & il *s'ignore* luy-même.

**IGNORER**, signifie aussi, Ne vouloir pas connoistre quelque chose, ni s'en mêler. Je veux *ignorer* tout ce qu'il a dit contre moy. il faut *ignorer* les querelles des valets, ne s'en point mêler. on luy a fait signifier cet acte, cet avenir, à ce qu'il n'en *ignore*.

**IGNORÉ**, ÉE. part. & adj.

## IL.

**IL**. m. **ELLE**. f. **ILS**, **ELLES**. au pluriel. Pronom demonstratif & relatif de la troisième personne. Il va. elle vient. ils s'aiment. ce dit-il. quoy! respondit-elle. faut-il. il semble. il fait beau. il pleut. il se fait tard. il en est. il n'y a que cela de drap, &c. On le dit aussi avec les verbes impersonnels. Ce mot vient du pronom Latin *ille*.

## ILE.

**ILEON**. subst. masc. Terme de Medecine, est le nom qu'on donne au troisième & dernier des intestins grêles, qui est le plus long de tous. Il est ainsi nommé, à cause qu'il est entortillé en plusieurs tours & retours, & vient du verbe Grec *eilein*, qui signifie *tourner*. Il est situé entre le jeuneur & le borgne au dessous du nombril vers les hanches de part & d'autre. Il est sujet à descendre dans les bourses.

On appelle aussi *ileon*, une partie de l'os anonyme qui est au bas de l'épine, parce qu'il soutient l'intestin qui porte ce nom.

## ILI.

**ILIAQUE**. adj. f. Terme de Medecine. Maladie qu'on appelle autrement *la colique de misere*. Les Medecins l'appellent *volvulus*. C'est une obstruction des intestins grêles, qui ferme tellement le passage des excrements, qu'on les rend par la bouche en vomissant. Elle est ainsi nommée de l'intestin *ileon*. Quelques-uns l'appellent *enteric*. En la passion *iliaque* la viande ne descend point en bas, & les clystères ne montent point en haut. Ce mot vient du Latin *iliacum*, d'*ile*, qui signifie le plus delié de tous les intestins qui est tout proche du ventricule. Le verbe *ilein* chez les Grecs signifie *obstruere*, *involuere*. Dans la passion *iliaque*, *intestina obvolvuntur*, *convolvuntur*.

**ILIAQUE**, est aussi un nom qu'on donne à une veine ou vaisseau qui est un des rameaux du tronc descendant de la veine cave, qui arrose les flancs, & qui se divise en autres branches & rameaux. La veine *iliaque* ou des flancs a de part & d'autre cinq rameaux ou surgoins, l'adipeux, le renal, le spermatique, le lombaire, & le musculaire.

## ILL.

**ILLEC**. vieux mot qui signifioit autrefois en ce lieu-là. Il est hors d'usage. Ce mot vient du Latin *illic*, qui signifie la même chose.

**ILLEGITIME**. adj. m. & f. Qui est contre les loix divines, ou humaines. La Tyrannie est une puissance usurpée & *illegitime*. un enfant est *illegitime*, qui n'est pas né dans un mariage fait selon les loix du pays. celui qui prend le bien

## ILLE.

d'autrui, fait une action *illegitime*. le prest usuraire est *illegitime*.

**ILLEGITIMEMENT**. adv. D'une maniere illegitime. Celui qui possède *illegitiment* un heritage, ne le scauroit prescrire.

**ILLICITE**. adj. m. & f. Défendu, qui n'est pas permis par les loix. Le concubinage est *illicite* dans le Christianisme. le trafic des armes aux pays estrangers est *illicite*. il ne faut pas defendre son droit par des voyes obliques & *illicites*. on est obligé à restituer le bien mal acquis par des moyens *illicites*.

**ILLICITEMENT**. adv. D'une maniere illicite. On n'approuve gueres les mariages qui ont commencé *illicitement*. On dit au Palais *ab illicitis*.

**ILLICO**. Terme de Chancellerie, qu'on mettoit autrefois dans les reliefs d'appel pour estre relevé de l'*illico*, c'est à dire, de n'avoir pas appellé sur le champ. Ce mot est le même au Latin, & est dit *tanquam in loco*, sur le champ, sur le lieu.

**ILLUMINATIF**, IVE. adj. Terme de l'Ecole, & se dit de ce qui a la vertu d'éclairer. Le feu a une vertu, une qualité *illuminative*.

**ILLUMINATIF**, est aussi un terme de devotion. Les spirituels connoissent une vie *illuminative*, une vie *unitive*, &c.

**ILLUMINATION**. subst. fem. Action du corps lumineux qui éclaire, ou passion du corps opaque qui est éclairé. On tient en Physique, que l'*illumination* se fait en un instant. la premiere qualité du feu, de la flamme, c'est l'*illumination*. la Lune ne nous éclaire que par l'*illumination* du Soleil.

**ILLUMINATION**, se dit aussi des lampes, de plusieurs lumieres qu'on allume la nuit, ou dans des Eglises, par quelques magnificence ou devotion. Les *illuminations* des Fêtes de Versailles ont été un des plus beaux spectacles qu'ait fait voir la magnificence royale. Elles estoient faites de papier peint & éclairées par derrière de plusieurs lumieres. Les Religieux les jours de leurs Fêtes ont soin de faire des *illuminations* dans leurs Eglises.

**ILLUMINATION**, se dit figurément en Morale des lumieres d'en haut qui viennent dans nos ames. La foy est un don, une *illumination* du St. Esprit, un effet de la grace de Dieu.

**ILLUMINER**. v. act. Dissiper les tenebres, l'obscurité par une effusion de lumiere. Le Soleil *illumine* à la fois que la moitié de la terre. la Lune ne nous paroît que quand le Soleil *illumine* la partie qui nous regarde.

**ILLUMINER**, se dit figurément en choses spirituelles des lumieres qui éclairent l'entendement. La foy est ce qui *illumine* nos ames. le monde n'a été *illuminé* que par la descente du Verbe incarné, qui estoit la vraie lumiere. il faut prier Dieu qu'il *illumine* nos ames par sa seule grace. les Peres de l'Eglise ont *illuminé* les Fideles par leur doctrine & leur vertu. L'Eglise a condamné plusieurs Heretiques qui se sont appelés *illuminés*, comme visionnaires & fanatiques.

**ILLUMINER**, se dit aussi des sciences humaines. L'estude de la Philosophie ouvre l'esprit, & *illumine*, luy donne de belles connoissances, des facilités de raisonner. St. Thomas estoit un esprit bien éclairé, bien *illuminé*.

**ILLUMINÉ**, ÉE. part. & adj.

**ILLUSION**. f. f. Fausse apparence, artifice pour faire paroître ce qui n'est pas, ou autrement qu'il n'est en effet. L'Optique fait paroître aux yeux mille agreables *illusions* dans les lunettes polycres,

lyedres, ou à facettes, dans la lanterne magique.

**ILLUSION**, se dit aussi en termes du Palais. Cette chicane est une pure *illusion* à justice. ce ne sont pas des objections solides qu'on me fait, ce sont des pures *illusions*.

**ILLUSION**, se dit aussi en Morale. Les plaisirs mondains sont des *illusions*, ce sont de vrais songes, de vaines *illusions*. les hommes se repaissent de chimeres, de visions, d'*illusions*.

**ILLUSION**, se dit aussi des artifices du Démon qui fait paroître ce qui n'est pas. La monnoye du Diable sont des feuilles de chesne, qu'il fait paroître d'or par *illusion*. Il a tenté les Hermites sous diverses formes qui n'étoient que des *illusions*. toutes les apparitions d'esprit sont des *illusions*.

**ILLUSOIRE**. adj. m. & f. Se dit au Palais des contractz simulez, des actions des parties qui colludent ensemble. Toutes ces pieces & ces faits alleguez sont *illusoirs*.

On dit aussi, qu'une telle procedure rendroit un jugement, un arrest, *illusoire*, c'est à dire, qu'il seroit inutile, qu'il demeureroit sans execution, dont la partie auroit raison de se moquer.

**ILLUSTRATION**. subst. fem. Action ou ouvrage qui rend une chose illustre. Jean le Maire a fait un Volume qui porte le titre, d'*illustration des Gaules*.

**ILLUSTRE**. adj. m. & f. & subst. Ce qui est eslevé par dessus les autres par son merite, par sa vertu, par sa noblesse, par son excellence. Plutarque a escrit les Vies des *illustres* Capitaines Grecs & Romains. La Maison de Bourbon est la plus *illustre* de l'Europe. Boccace a escrit les Vies des Dames *illustres*. Ciceron a esté le plus *illustre* des Orateurs, & Virgile des Poëtes. Ce Peintre & cet ouvrier sont des *illustres* en leur Art. L'*illustre* Corsaire est un Heros dans le Polesandre. Les Roys d'Egypte ont esté ceux qui ont laissé de plus *illustres* marques de leur grandeur.

**ILLUSTRER**. v. act. Rendre une chose illustre. Il ne faut qu'un grand homme, comme Bayard, pour *illustrer* une maison, la rendre fameuse.

**ILLUSTRISSE**. adj. & f. Qui est tres-illustre. C'est un siltre d'honneur qu'on donne aux Evêques. L'*illustrissime* & Reverendissime Archevesque de Paris. On dit aussi d'une race, d'une maison, qu'elle est *illustrissime*, pour dire, tres-noble.

## I M A.

**IMAGE**. subst. fem. Peinture naturelle & tres-ressemblante qui se fait des objets, quand ils sont opposez à une surface bien polie. On voit l'*image* de tous les objets dans les miroirs. Narcisse devint amoureux de luy en voyant son *image* dans une fontaine. les *images* des objets se peignent au fond de nostre œuil, comme sur une toile ou une glace. Ce mot vient du Latin *image*, d'*imitari*, du Grec *mimasthai*.

**IMAGE**, se dit aussi de ces representations artistielles que font les hommes, soit en peinture, ou sculpture. Les Martyrs ont renversé les *images* des faux Dieux que les Payens adoroient. il y a eu plusieurs persecutions contre les Chrétiens qui honoroient les *images* des Saints, par ceux qu'on appelloit Iconoclastes, ou briseurs d'*images*. on respecte dans la monnoye l'*image* du Prince.

**IMAGE**, signifie plus particulièrement une estampe d'une planche gravée, imprimée sur du papier, du vellin, du satin, dont on tire plusieurs copies. Ce livre est tout plein d'*images*, de figures. on donne des *images* aux enfans qui ont bien dit leur Catechisme, des *images* signées aux escoliers, lesquelles leur sauvent le fouet quand ils l'ont mérité.

On appelle *image en taille d'once*, celle qui est tirée d'une planche gravée avec le burin, laquelle marque par les parties enfoncées. une *image en taille de bois*, celle dont la planche est de bois, laquelle marque par les parties elevées.

**IMAGE**, se dit aussi des descriptions qui se font par le discours. Cet Orateur a fait une *image* de ce Palais si vive, qu'on croyoit le voir. ce Predicateur a fait une *image* de l'Enfer si affreuse, qu'il a espouventé tout son auditoire. les figures de Rhétorique sont des *images*, des peintures des choses.

**IMAGE**, se dit encore des peintures qu'on se forme soy-même dans son esprit, par le mélange de plusieurs idées & impressions de choses qui nous ont passé par les sens. Un criminel a toujours l'*image* de son crime devant les yeux qui le tourmente; il voit l'*image* d'une mort honteuse qu'on luy prepare. un amant a toujours l'*image* de sa maistresse gravée dans le cœur. l'*image* de l'affront qu'il a reçu ne s'effacera point de sa memoire.

**IMAGE**, se dit figurément en Morale. Dieu a fait l'homme à son *image* & semblance. les Rois sont les vivantes *images* de la Divinité. cet enfant est la vive *image* de son pere.

On dit aussi, que l'Ecriture est l'*image* de la pensée: que la Comedie est l'*image* de la vie civile: que la sale du Palais pleine de plaideurs, est l'*image* de l'Enfer, pour dire, qu'elle represente une grande confusion.

**IMAGE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'une femme est sage comme une *image*. On dit aussi de celle qui ne parle guere, qui est sans action, sans esprit, que c'est une belle *image*. On dit aussi, qu'on amuse les enfans avec des *images*, en se mocquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles. Les enseignes qu'on nomme, A la belle *Image*, sont des *images* de Notre Dame.

**IMAGER**, x x x. f. m. & f. Marchand qui vend des estampes, des images en papier, ou en vellin. Les Sculpteurs ont esté aussi appelez *Imagers* ou Tailleurs d'*images* par leurs statuts, qui leur defendent de tailler aucune image de bois verd, ni mort-bois, ni tilleuil.

**IMAGINABLE**. adj. m. & f. Ce qui peut tomber dans nostre esprit, que nous pouvons concevoir. Cet homme a toutes les vertus *imaginables*. cet Auteur a une force d'esprit qui n'est pas *imaginable*. il cherche tous les moyens *imaginables* pour servir ses amis.

**IMAGINAIRE**. adj. m. & f. Qui n'est point reel & effectif, mais seulement en vision & en pensée. Les espaces *imaginaires*, c'est tout l'espace vuide que nous pouvons concevoir au de là du monde fini. le Riche *imaginaire* des Visionnaires. l'Herésie *imaginaire* des Jansenistes, le Malade *imaginaire* de Moliere.

**IMAGINATIF**, x x x. adj. Qui conçoit de belles choses dans son esprit. Il faut qu'un Machiniste soit fort *imaginatif*, pour trouver de nouvelles inventions. La bonne qualité d'un Poëte est d'être *imaginatif*. Quelquefois ce mot se prend en

## I M A. I M B.

mauvaise part, & signifie simplement, Visionnaire, qui pense posséder plusieurs qualitez qu'il n'a pas, qui croit avoir trouvé de belles inventions qui ne scauroient réussir.

**IMAGINATIVE.** f. f. Qualité qu'on attribue à une partie de l'ame, qui luy fait concevoir les choses, & s'en former une *vraye idée*. Cet homme se picque d'avoir une belle *imaginative*, mais le jugement luy manque.

**IMAGINATION.** f. f. Puissance qu'on attribue à une des parties de l'ame pour concevoir les choses, & s'en former une *idée* sur laquelle elle puisse asseoir son jugement, & en conserver la memoire. La nouveauté des objets frappe l'*imagination*, on voit d'étranges effets de la force de l'*imagination* dans les femmes grosses: la moindre parole deshonneste offense une *imagination* delicate, salit l'*imagination*. il faut guerir une *imagination* blessée. les hypocondriaques sont des malades d'*imagination*. une forte *imagination*, c'est ce qui sert à trouver de belles inventions, des choses difficiles à concevoir. une belle *imagination*, celle qui en conçoit d'agréables.

**IMAGINATION**, se dit aussi des effets que produit cette faculté. Ce Poëte a mille belles & plaisantes *imaginations*. Calot a grayé cent postures, cent *imaginations* grotesques.

**IMAGINATION**, signifie aussi, Vision, chimere. Cet homme se remplit l'esprit de cent folles *imaginations*. vous croyez cela fermement, mais il n'en est rien, c'est une *imagination*. cet Advocat, au lieu de bonnes raisons, ne nous donne que des *imaginations*. on ne luy peut ôter cette croyance, cette *imagination* de l'esprit.

**IMAGINER.** v. act. Penser, assembler plusieurs idées dans son esprit, dans son imagination. La principale qualité d'un Peintre, d'un Poëte, c'est de bien *imaginer* un dessein, avant que de l'exécuter.

**IMAGINER**, signifie aussi, Croire. Il ne faut pas s'*imaginer* qu'un homme réussisse également bien en toutes choses. on s'*imagine* toujours qu'on a plus de merite, de perfections, qu'on n'en a en effet.

**IMAGINER**, signifie aussi, Se représenter dans l'esprit. *Imaginez* vous les plus grands tourmens du monde, ce n'est qu'une legere idée de l'Enfer. *Imaginez* vous Alexandre au milieu d'une bataille, &c.

**IMAGINÉ,** ée. part. pass. & adj. Ce n'est pas le tout qu'une machine soit bien *imaginée*, il faut encore qu'elle soit bien exécutée.

## I M B.

**IMBECILLE.** adj. m. & f. & f. Qui est foible, sans vigueur. Les enfants au dessous de sept ans, les vieillards à quatre-vingt, sont dans un âge *imbecille*. On appelle aussi le sexe *imbecille*, les femmes. Ce mot vient du Latin *imbecillis*, *tantum sine baculo, sine fulcro*, foible, sans baston, sans appuy.

**IMBECILLE**, se dit encore des esprits foibles en toutes sortes d'âge. On donne des tuteurs aux *imbecilles*, aussi-bien qu'aux furieux.

**IMBECILLITE.** f. f. Foiblesse, se dit du corps & de l'esprit. L'*imbecillité* de l'âge & du sexe attire la compassion des plus fiers Tyrans. la bonté de Dieu a égard à l'*imbecillité* de nostre nature.

**IMBIBER.** v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le

## I M B. I M I. I M M.

le pronom personnel tant à l'actif, qu'au passif, de ce qui boit, qui succe l'humidité, ou de l'humidité qui s'insinue dans quelque corps. L'esponge s'*imbibe* aisément de toutes liqueurs. l'huile s'*imbibe* sur les toiles des tableaux.

**IMBIBÉ,** ée. part. pass. & adj. Qui est abreuvé, qui a les pores remplis de quelque humidité.

**IMBU,** ué. adj. Qui est imbibé. Quand un vaisseau est *imbu* de quelque méchante qualité, il la conserve long-temps, comme dit Horace.

**IMBU**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Depuis qu'un esprit opiniaître est *imbu* d'une fausse doctrine, on ne la luy peut ôter. Son ame estoit *imbuë* des principes de cette Science. Son imagination estoit *imbuë* & frappée de cet objet. tout le monde est *imbu*, abreuvé de cette nouvelle.

## I M I.

**IMITABLE.** adj. m. & f. Qu'on peut copier, ou faire de la même maniere. Il y a des escritures plus *imitables* les unes que les autres. la vie de St. Simeon Stilite est plus admirable, qu'*imitable*.

**IMITATEUR,** atrice. subst. Qui copie les autres, qui suit leur exemple, leur modele. Les *imitateurs* sont bien moins estimables que les inventeurs. les *imitateurs* tombent plutôt dans les vices de leurs modelles, qu'ils n'atteignent leurs perfections.

**IMITATION.** f. f. Copie d'un original. Ce tableau n'est qu'une *imitation* du Raphael, de Poussin. les plus beaux endroits de Virgile sont des *imitations* d'Homere. les larmes de St. Pierre de Malherbe, c'est une *imitation* du Tansile.

**IMITATION**, est aussi l'action par laquelle on agit conformément à un modele. Le Sauveur a commandé à ses Apostres de faire la Cene à son *imitation*. le livre de l'*imitation* de JESUS-CHRIST passe pour le plus beau des livres spirituels.

**IMITER.** v. act. Copier quelque chose sur une autre qu'on a choisie pour modele. Un tel Peintre *imite* bien, mais il designe mal. il y a des appeaux, des sifflets, qui *imitent* le chant des caillies, des perdrix. le perroquet *imite* la voix de l'homme, le singe ses actions.

**IMITER**, se dit aussi en Morale. ce jeune homme marche sur les pas de ses ancestres, il *imite* bien leurs vertus. il faut *imiter* les grands Saints, les hommes illustres de l'antiquité.

On dit proverbialement, que l'art *imite* la nature. Et on dit d'une chose, qu'elle est bien *imitée*, quand elle est bien tirée d'après nature.

**IMITÉ,** ée. part. & adj.

## I M M.

**IMMACULÉ,** ée. adj. Qui est sans tache, sans péché. La Vierge a eu seule le privilege de la conception *immaculée*, d'avoir été preservée du péché originel. JESUS-CHRIST est l'Agneau *immaculé* & sans tache.

**IMMANENT,** entre. adj. Terme de Logique. Les Philosophes distinguent les actions en transitoires, & *immanentes*.

**IMMANQUABLE.** adj. m. & f. Qui ne peut manquer. Le Soleil se leve & se couche tous les jours, cela est *immanquable*. nous devons mourir tost ou tard, cela est *immanquable*. vostre procès est si clair & si net, que c'est une affaire *immanquable*.

IMMAN-

**IMMANQUABLEMENT**. adv. Sans faute, sans manquer. Si vous allez dîner à cette table, vous y trouverez des escornifleurs *immanquablement*.

**IMMATERIEL**, **ELLE**. adj. Qui est sans matière, qui est pur esprit. Dieu, les Anges, l'ame raisonnable, sont des êtres *immatériels*, & purement spirituels.

**IMMATRICULE**. subst. fem. Enregistrement qu'on fait du nom de quelqu'un dans quelque registre public, comme celui d'un rentier de l'Hôtel de Ville sur le registre des Payeurs, quand la rente change de propriétaire. On paye un escu au Commis des Payeurs pour le droit d'*immatriculer* pour chaque rente. On le dit aussi de l'enregistrement qu'on fait du nom d'un Avocat ou Officier, quand il est reçu, ou lors qu'il fait le serment, dans les registres de la compagnie où on le reçoit. Cet Avocat a levé son *immatricule*, l'acte de sa prestation de serment.

**IMMATRICULER**. v. act. Mettre le nom d'un rentier dans le registre d'un Payeur, en faire l'*immatricule*. On met les quittances au rebut, jusqu'à ce qu'on se soit fait *immatriculer*.

On le dit aussi en quelques professions où l'on doit faire écrire son nom dans des registres. Les Advocats sont *immatriculés* dans les registres de la Cour.

**IMMATRICULÉ**, **ÉE**. part. pass. & adj.

**IMMEDIAT**, **ATE**. adj. Qui suit un autre sans aucune interposition. L'animal est le genre *immédiat* de l'homme, il est commun à l'homme & à la brute.

**IMMEDIATEMENT**. adv. Tout de suite, sans aucune interposition. Le Sous-Doyen est celui qui suit *immédiatement* le Doyen. Il signifie aussi, Sans moyen. Ce sief relève *immédiatement* de la Couronne. Les appellations des Justices des Duches Pairies se relevent au Parlement *immédiatement*.

**IMMEMORIAL**, **ALE**. adj. Epithete qu'on donne au temps, à la durée d'une chose dont on ne peut dire le commencement. C'est une observation qu'on a fait de temps *immémoriale*. La possession centenaire est une possession *immémoriale*, & vaut un titre.

**IMMENSE**. adj. m. & f. Infini. Dieu seul est immense: son pouvoir, sa bonté sont *immenses*.

**IMMENSE**, se dit aussi de ce qui est très-grand, qu'on a de la peine à imaginer. Les Astronomes mettent un espace *immense* entre Saturne & les étoiles fixes. le bâtiment de cette Eglise a coûté des sommes *immenses*. la combinaison des lettres de l'Alphabet fait un nombre *immense*.

**IMMENSITE'**. subst. fem. L'infinité. Tous les attributs de Dieu ont de l'*immensité*, sa clemence, sa sagesse.

**IMMENSITÉ**, se dit aussi de ce qui est de grandeur incroyable. l'*immensité* des Cieux passe notre imagination.

**IMMERSION**. f. f. Action par laquelle on plonge dans l'eau. Le souverain remède contre la rage, c'est l'*immersion* dans la mer. plusieurs Saints ont marché sur les eaux sans craindre l'*immersion*.

**IMMERSION**, en termes de Pharmacie, est une préparation d'un médicament, en le laissant tremper dans l'eau pour luy ôter quelque vertu ou quelque mauvais goût, comme on fait à la rhubarbe pour modérer sa force, à la chaux pour luy ôter son sel, ou aux olives qu'on conserve dans de la saumure.

**IMMERSIF**, **IVE**. adj. qui se dit de ce qui se plonge dans l'eau. L'or s'essoupe par la calcination *immersive* qu'on en fait dans de l'eau forte, lors qu'on le purifie par l'incart.

**IMMEUBLE**. f. m. Bien fixe qui est en évidence, qu'on ne peut transporter, cacher, ni détourner. Les *immeubles* sont les fonds des héritages, droits Seigneuriaux. Les moulins, les bois de haute futaie, le poisson dans un estang, sont des *immeubles*. les constitutions de rente & prix d'argent sont des *immeubles*. les offices venaux sont *immeubles*, tant qu'ils ne sont point resignés, ou vendus, & cependant leur prix se partage comme celui des meubles. Tous les *immeubles* sont susceptibles d'hypothèque. il faut decreter un *immeuble* pour en purger les hypothèques.

**IMMINENT**, **ENTE**. adj. Qui est prest à tomber ou à arriver. Il se dit particulièrement des choses qui sont en peril, qui menacent ruine, ou des accidents qui peuvent apporter du dommage dans peu de temps. Il faut élayer ce mur, il est en peril *imminent*. le symbole de la mort est un glaive *imminent* qui pend sur nos têtes. On dit maintenant par corruption, peril *éminent*.

**IMMISER**. v. n. Terme de Pratique. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Entrer dans le maniment, l'administration de quelques affaires. Quand on s'est *immisqué* dans une succession, quand on a fait acte d'héritier, on est obligé de payer les dettes.

**IMMOBILE**. adj. m. & f. Qui ne peut estre meu ni transporté d'un lieu à un autre. Une maison est *immobile*. cet arbre a beau estre agité par les branches, son tronc demeure toujours *immobile*.

**IMMOBILE**, se dit aussi figurément d'un homme ferme, constant, & inébranlable. Quand cet homme a pris une fois la résolution, ils demeure ferme & *immobile*, on ne le peut faire changer.

On dit aussi de celui qui est surpris d'apprendre quelque mauvaise nouvelle, qu'il est demeuré froid & *immobile*.

**IMMOBILIAIRE**. adj. m. & f. Qui consiste en immeubles. La succession *immobiliare* appartient aux plus proches parens du costé dont les immeubles sont venus.

**IMMOBILITE'**. f. f. Qualité de ce qui est immobile. On a tenu jusqu'à ces derniers siècles pour l'*immobilité* de la terre, dont on est détrompé maintenant.

**IMMOBILITÉ**, se dit aussi figurément de la fermeté de la constance de l'esprit. On a tenté de gagner cet esprit par présents, de l'intimider par menaces. On a admiré son *immobilité*, il ne s'en est point ému.

**IMMODERE'**, **ÉE**. adj. Qui est au de là de toute mesure & moderation. Ce jeune prodigue se ruine, il fait une dépense *immodérée*. il est emporté en toutes choses, ses passions sont *immodérées*. les chaleurs ne sont pas si *immodérées* sous la Ligne, que les Anciens s'effoient imaginé. On luy a fait payer des taxes excessives & *immodérées*.

**IMMODERÉMENT**. adv. D'une manière immodérée, excessive. Cet homme est excessif en tout, il estude, il travaille, il boit *immoderément*. cet amant aime cette femme *immoderément*.

**IMMODESTE**. adj. m. & f. Impudent, effronté, qui n'a point de contenance honneste, réglée. Il est scandaleux de voir à l'Eglise des contenance, des postures *immodestes*. il ne faut faire aucu-



aucunes actions *immodestes* devant les Dames. On appelle les escoliers *immodestes*, quand ils causent en classe.

**IMMODESTEMENT.** adv. D'une maniere immodeste. Une fille perd son honneur, quand elle agit *immodestement*.

**IMMODESTIE.** f. f. Action contre la bienséance, effrontée, desreglée. C'est une grande *immodestie* de n'estre pas à genoux devant le Saint Sacrement. On doit punir un Religieux pour la moindre *immodestie* qu'il commet.

**IMMOLATEUR.** f. m. Qui immole en sacrifice. Il y a eu des peuples si aveuglez, qu'ils ont esté *immolateurs* de leurs propres enfants.

**IMMOLATION.** f. f. Sacrifice sanglant d'une victime. Calcas fit accroire aux Grecs qu'ils ne partiroyent point sans l'*immolation* d'Iphigenie.

**IMMOLER.** v. act. Faire un acte de Religion, par lequel on tué une victime en l'offrant à quelque Divinité. Les Juifs *immoloient* des taureaux au vray Dieu. les Idolâtres ont *immolé* des hommes à leurs fausses Divinités. A Mexique on a compté jusqu'à 130. mille testés d'hommes *immolés* en un seul temple. Ce mot vient du Latin *immolare*. Festus dit qu'*immolare* n'est autre chose que *farre molles & sale hostiam perspersam sacrare*, qu'Offrir aux Dieux en sacrifice une victime sur laquelle on a mis de la pâte salée, laquelle se dit en Latin *mola salsa*.

**IMMOLER,** se dit figurément en Morale. JESUS-CHRIST s'est *immolé* pour nos pechez sur l'arbre de la Croix. cet homme s'est *immolé* pour sa patrie, pour ses enfants, pour sa maîtresse, c'est à dire, qu'il s'est ruiné, qu'il s'est fait mourir en travaillant pour eux. ce Tyran a *immolé* à sa haine, à sa colere, tous les prisonniers qu'il a faits. cet Auteur s'est *immolé* à la risée publique en faisant jouir cette meschante piece.

**IMMONDE.** adj. m. & f. Qui est impur, qui a contracté quelque saleté, quelque impureté. Il estoit deffendu aux Juifs de manger des bestes *immondes*, comme le pourceau. On estoit *immonde*, quand on avoit touché un corps mort. Les Indiens font fort superstitieux en cette matiere. Si un homme d'une autre Religion que la leur boit dans un de leurs vaisseaux, ils le cassent comme le croyant *immonde*. Si on touche leur habit, ils le lavent, parce qu'ils le tiennent *immonde*. Si on se baigne dans un de leurs estangs, ils en font escouter toute l'eau, parce qu'ils la croient *immonde*. On appelle le Diable en termes de devotion, l'*Esprit immonde*, parce qu'il sollicite aux pechez, aux impuretez : une *conscience immonde*, qui a des souillures du peché.

**IMMONDICES.** f. f. pluriel. Grosses ordures. Quand les rivières desbordent, elles emportent toutes les *immondices* de la campagne, des esgoufts. Les Boueurs sont établis pour ôster les *immondices* des ruës. Les Seigneurs sont obligez de fournir de la terre pour faire une voirie, où on porte les *immondices* de la ville.

**IMMORTALISER.** v. act. Rendre immortel. Les Conquerans ne versent tant de sang que pour *immortaliser* leur memoire. les Scavants ne font tant de veilles que pour *s'immortaliser* par leurs écrits. la vanité des hommes leur fait croire qu'ils *s'immortalisent* par des inscriptions sur du marbre & sur de la bronze. les chicaneurs *immortalisent* les procès, les affaires.

**IMMORTALITE.** f. f. Qualité de ce qui ne peut mourir. Les substances spirituelles sont les seu-

les qui jouissent de l'*immortalité*, comme les Anges, & les âmes raisonnables. il faut tâcher à se rendre digne de l'*immortalité* bienheureuse, de la gloire éternelle.

**IMMORTALITÉ,** se dit aussi abusivement de ce qui se conserve pendant plusieurs siècles dans la memoire des hommes. Il n'y a si petit Auteur qui ne croye travailler pour l'*immortalité*; point de Poëte qui ne promette l'*immortalité* à celui qui la voudra payer.

**IMMORTEL,** ELLE. adj. & subst. Qui doit durer dans toute l'éternité, qui n'a point en soy de principe de corruption. Dieu est le seul *immortel* par sa nature. Les Anges, & l'âme raisonnable sont *immortels* par sa grace. Les payens ont aussi appelé leurs faux Dieux *Immortels*, ou les *Immortels*; ils ont mis leurs Heros & leurs Empereurs au rang des *Immortels*.

**IMMORTEL,** se dit abusivement des choses qui doivent durer plusieurs siècles. Les Rois d'Egypte ont laissé des monuments *immortels* de leur puissance par le bastiment des Pyramides. Alexandre s'est acquis une gloire *immortelle* par sa valeur; Homere par sa Poésie. Lucrece a acquis un nom *immortel* par sa vertu.

**IMMORTEL,** se dit aussi des choses dont on n'espere pas de voir la fin. La chicane rend aujourd'hui les procès *immortels*. il y a une haine inveterée & *immortelle* entre ces deux familles. On dit d'un homme tres-âgé qui ne scauroit mourir, qu'il est *immortel*.

**IMMORTELLE.** f. f. Fleur qui dure longtemps sans se faner, qu'on appelle autrement *amarante*.

**IMMUABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut changer. Dieu seul est par sa nature *immuable*. On dit d'un homme ferme & constant, que c'est un esprit *immuable*.

**IMMUNITÉ.** f. f. Privilege, exemption de quelque charge, devoir, ou imposition. Il se dit particulièrement de ce qui est accordé aux Villes & Communautés. L'Eglise a plusieurs franchises & *immunités*. Ce Chapitre entre ses *immunités*, a celle de l'exemption de la Jurisdiction de l'Evesque. Dans les provisions d'une charge, on en donne la jouissance avec tous les privileges, franchises, *immunités*, gages, droits & émoluments qui y sont attribuez.

**IMMUTABILITÉ.** f. f. Estat de ce qui est immuable. L'*immutabilité* est un des attributs de Dieu.

## I M P.

**IMPALPABLE.** adj. m. & f. Ce dont on ne peut distinguer les petites parties par les sens, & particulièrement par celui du toucher. Les substances spirituelles sont *impalpables*. le mercure se divise en parties si menues, qu'elles sont *impalpables*. les metaux reduits en chaux sont une poudre *impalpable*, tant elle est menue.

**IMPAIR.** adj. m. & f. Nombre qui ne se peut diviser en deux portions égales sans fraction, qui surpasse le nombre pair d'une unité. 3. 5. 7. 29. 31. sont des nombres *impairs*. Il y a des nombres *impairément* pairs, & *pairement* *impairs* qui sont expliquez à Pair, ou à Nombre.

**IMPANATION.** f. f. Terme dont se sont servis les Theologiens pour expliquer l'opinion erronée de quelques Heretiques, qui ont creu que le corps de N. S. J. C. demeurait dans l'Eucharistie avec la substance du pain, au lieu qu'il n'y a que

- a que les espèces qui y demeurent. l'Eglise Catholique a condamné la doctrine de *l'impanation*.
- IMPARDONNABLE.** adj. m. & f. Qui ne peut être pardonné. On ne pourra pas obtenir de grâce pour cet accusé, son crime est *impardonnable*. Il faut avoir des abolitions pour les crimes *impardonnables*.
- IMPARFAIT, AITE.** adj. Qui n'est pas achevé, à qui il manque quelque chose. Les grands bâtimens demeurent souvent *imparfaits*. ce livre est demeuré *imparfait*, n'a pas été accentué par l'Auteur : ce qui se dit aussi d'un livre où il manque quelques feuilles de l'impression.
- IMPARFAIT,** se dit aussi de ce qui a quelque défaut. C'est un homme vicieux qui est fort *imparfait*.
- IMPARFAIT,** en termes de Grammaire, est un temps indéfini entre le présent & le prétérit. J'*aimois*, je *lisois*, ce sont les temps *imparfaits* de ces verbes.
- IMPARFAITEMENT.** adv. D'une manière *imparfaite*. Quand on change souvent de profession, de lecture, on ne sait jamais les choses qu'*imparfaitement*.
- IMPASSIBILITE.** f. f. Qualité de ce qui est exempt de souffrir. L'*impassibilité* est propre aux bons Anges, aux corps glorieux.
- IMPASSIBLE.** adj. m. & f. Qui ne peut souffrir de douleur ni de changement. Le corps de JESUS-CHRIST après la résurrection a été *impassible* : il est *impassible* dans l'Eucharistie. les Esprits & les corps glorieux sont *impassibles*.
- IMPASTATION.** f. f. Ouvrage de Maçonnerie fait de stuc ou de pierre broyée rejointe en manière & forme de pâte. Quelques-uns croient que les obélisques & ces grosses colonnes qui restent des Anciens estoient faites par *impastation*, les autres par fusion.
- IMPATIEMENT.** adv. Avec inquiétude, chagrin, empressement. Il a souffert fort *impatiemment* l'affront qu'on lui a fait, la taxe qu'on a faite sur lui. on vous a attendu *impatiemment* tout le jour.
- IMPATIENCE.** f. f. Chagrin, inquiétude de celui qui souffre, ou qui attend. On a de l'*impatience* de voir accomplir ses desirs. les *impatiences* amoureuses sont les plus violentes. il brûle d'*impatience* de voir son livre imprimé. On souffre avec *impatience* de se voir préférer un rival. quelque douleur que l'on souffre, l'*impatience* ne doit point aller jusqu'aux juréments & aux blasphèmes.
- IMPATIENT, ENTE.** adj. Qui est prompt, emporté, qui se chagrine d'attendre, qui ne peut souffrir la douleur. Les esprits *impatiens* & inquiets sont malpropres pour la négociation. On permet aux amoureux d'être *impatiens* de voir leur maîtresse. les *impatiens* souffrent davantage que les autres.
- IMPATIENTER.** v. n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Avoir de l'*impatience*, de l'emportement. Il est si prompt, qu'il s'*impatiente* pour peu qu'on le fasse attendre, qu'il ne trouve pas une chose longue. il s'*impatiente* tellement lors qu'il est malade, que cela redouble sa fièvre. ne vous *impatentez* pas je reviens tout à l'heure. On le dit quelquefois à l'actif. Ce valet est si long à tout ce qu'il fait, que cela *impatiente* les gens qui le regardent.
- IMPATRONISER.** v. n. Qui ne se dit qu'a-

- vec le pronom personnel. Se rendre maître insensiblement de quelque chose. Depuis qu'une communauté s'est *impatronisée* d'une maison, d'un héritage, il est bien difficile de l'en évincer.
- IMPECCABLE.** adj. m. & f. Qui ne peut plus pecher. JESUS-CHRIST s'est dit à bon droit *impeccable*, il a défié les Pharisiens de lui reprocher quelque péché. la faiblesse de l'homme est telle, qu'il ne se peut vanter d'être *impeccable*. les Bienheureux confirmez en grâce sont *impeccables*.
- IMPECCABILITE.** f. f. Estant de celui qui ne peut pecher. L'*impeccabilité* n'a point été accordée à l'homme que par une grande grâce de Dieu. L'*impeccabilité* n'est propre qu'aux Bienheureux.
- IMPENETRABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut percer ni pénétrer. Une digue, un bastardeau doivent être de terre si bien païtrée, qu'elle soit *impenetrable* à l'eau. les forêts de Canada sont si épaisses, qu'elles sont *impenetrables*, on ne les peut percer, ni traverser.
- IMPENETRABLE,** se dit figurément en Morale. Les mystères de la Foy, les secrets de la Providence sont *impenetrables* à l'esprit humain.
- IMPENETRABILITE.** f. f. Qualité de ce qui ne se peut pénétrer. Il se dit tant au propre, des corps solides & trop épais; qu'au figuré, des mystères de la Foy, & des secrets trop profonds & trop cachés.
- IMPENETRABLEMENT.** adv. D'une manière impenetrable.
- IMPENITENCE.** f. f. Endurcissement de cœur qui fait demeurer dans le vice, qui empêche de se repentir de son péché. L'*impenitence* finale est un péché contre le St. Esprit, qui ne se pardonne ni en ce monde, ni en l'autre.
- IMPENITENT, ENTE.** adj. Qui n'a point de repentance, ni de regret de ses fautes, qui n'en veut pas faire pénitence. Celui qui meurt *impenitent* est assurément damné, ne doit pas être enseveli en terre Sainte.
- IMPENSE.** f. f. Terme du Palais, qui se dit de la despence ou des frais qu'on a fait pour améliorer un bâtiment, un héritage. Un acquereur de bonne foy doit être remboursé des *impenses* & améliorations qu'il a faites en un héritage où on demande à rentrer.
- IMPERATIF.** f. m. Terme de Grammaire. C'est un des modes ou manières de conjuguer un verbe qui sert à désigner le commandement. C'est celui qui suit l'indicatif. Fay ce que je te dis. *Allez, marchez*, &c.
- IMPERATRICE.** f. f. La femme de l'Empereur. l'*Impératrice* Douairière.
- IMPERCEPTIBLE.** adj. m. & f. Qui ne tombe que difficilement sous l'action de nos sens. Quoy que le mouvement de la terre se fasse avec rapidité, il est *imperceptible* à l'égard de nos sens. l'estain réduit en potée est une poudre *imperceptible*. le microscope nous a fait découvrir dans les corps naturels des parties auparavant *imperceptibles* à nos yeux.
- IMPERCEPTIBLEMENT.** adv. D'une manière insensible ou difficile à appercevoir. L'esprit de vin s'évapore *imperceptiblement* d'une bouteille, on n'y trouve plus rien, les astres, les horloges se meuvent *imperceptiblement*.
- IMPERFECTION.** f. f. Défaut, ce qui manque de quelque chose convenable à sa nature. Il faut souffrir les *imperfections* de son prochain. les

# IMP.

*imperfections* d'un livre sont les feuilles qui manquent pour le rendre complet.

**IMPERIAL**, ALE. adj. Ce qui appartient à l'Empire, sa Majesté *Imperiale*. Trône *Imperial*. Et au pluriel on dit les *Impériaux*, les Ministres, ou les sujets de l'Empire.

On appelle en Allemagne, *Villes Impériales*, des villes libres qui ont un gouvernement particulier sous des Magistrats qu'ils élisent elles-mêmes, & qui ne doivent que quelque reconnaissance à l'Empereur comme Francfort, Cologne, Hambourg, &c.

**COURONNE IMPERIALE**, est une fleur du printemps qui a une haute tige, & qui a quatre ou cinq fleurs en haut qui luy servent de couronne, & qui sont la figure d'une cloche. Il y en a de blanches, & de jaunes, de rouges ou orangées.

**PRUNE IMPERIALE**, est la plus grosse de toutes les prunes, & qui est d'une figure oblongue.

**EAU IMPERIALE**. Voyez *Eau*.

Il y a aussi un jeu de cartes appelé *Imperiale*, dont le principal avantage est d'avoir des séquences de cartes.

**IMPERIALE**. f. f. Le haut ou la couverture d'un carrosse. On le dit aussi du fond des lits d'ange & en housse.

On fait aussi une pierre *imperiale* pour les dents avec du salpêtre, de l'alun de roche, & un peu de soufre bien pulvérisé, & cuits dans un creuset, dont on fait après un gargarisme avec une décoction d'orge & de fenouil.

**IMPERIEUX**, EUSE. adj. Superbe, qui commande avec hauteur & orgueil. On n'aime point à vivre avec une humeur *imperieuse*. un esprit *imperieux*. il dit cela d'un ton *imperieux*, d'un ton de maître. il y a des gens *imperieux* qui veulent commander par tout où ils sont.

**IMPERIEUSEMENT**. adv. D'une manière *imperieuse*. On hait ce Gouverneur, parce qu'il commande trop *imperieusement*.

**IMPERITIE**. f. f. Ignorance de l'art qu'on professe. En Justice on condamne un Chirurgien qui aura estropié un bras par son *imperitie*, en des dommages & intérêts.

**IMPERSONNEL**, ELLE. adj. Terme de Grammaire, qui se dit d'un verbe qui ne se conjugue qu'à la troisième personne. Ce verbe ne se dit qu'à l'*impersonnel*, il n'a qu'une signification *impersonnelle*.

**IMPERSONNELLEMENT**. adv. Qui se dit d'une manière impersonnelle. Ce verbe ne se conjugue point, il ne se dit qu'*impersonnellement*.

**IMPETINEMENT**. adv. Mal à propos, d'une manière sotte, extravagante. Il vaut mieux se taire, que se de parler *impetinement*. il a chassé son valet, parce qu'il luy respondoit *impetinement*.

**IMPETINENCE**. f. f. Action ou parole sotte, ou desraisonnable. Les grands parleurs sont sujets à dire beaucoup d'*impetinences*.

**IMPETINENT**, ENTRE. adj. & subst. Qui n'agit ou ne parle pas selon la raison. C'est un homme *impetinent* qui rompt en visière à tout le monde. il luy a fait un discours *impetinent*, qui l'a mis en colère. On dit aussi absolument, C'est un *impetinent*.

**IMPETINENT**, en termes de Palais, se dit de ce qui n'appartient pas à la question, qui ne sert de rien à la décision. On a déclaré ces moyens de faits *impetinents* & inadmissibles. Il n'a voulu répondre sur ces faits & articles, parce qu'il a

# IMP.

soutenu qu'ils estoient *impetinents*, qu'ils estoient étrangers au procès.

**IMPETRABLE**. ad. m. & f. Qui se peut impetrer, obtenir. Les crimes énoncés dans ces lettres sont si énormes, que l'abolition n'en est pas *impetrable*. la cour a ordonné à cet Officier de se défaire dans six mois de sa charge, & à faute de ce elle est déclarée vacante & *impetrable*. Un Benefice est *impetrable*, quand il y a nullité de titres, ou incapacité en la personne d'un Titulaire.

**IMPETRANT**, ANTE. adj. & f. Celuy qui a obtenu ou impetré quelque grace, quelque Benefice. Un *impetrant* de Lettres de grace les doit présenter luy-même à la Cour, & les faire lire à l'Audience à genoux. cet arrest a maintenu l'*impetrant* de cette charge, de ce Benefice, de ces Lettres de rescision.

**IMPETRATION**. f. f. Obtention de grace, de privileges, de Lettres, de charges, d'un Benefice. L'*impetration* du Benefice d'un homme vivant porte incapacité en la personne de l'impetrant de le posséder jamais. Il y a des *impetrations* qu'on appelle pour estre obreptices ou subreptices. L'*impetration* d'une charge vacante qui est déclarée *impetrable*, est un bon titre.

**IMPETRER**. v. act. Obtenir quelque grace, faveur, don, ou privilege. Un vray pénitent *impetre* le pardon de ses fautes. les Benefices vacants par devolut & par resignation ne se peuvent *impetrer* qu'en Cour de Rome. il a *impetré* enfin la grace qu'il a tant sollicitée auprès du Roy.

**IMPETRÉ**, ÉE. part. & adj.

**IMPETUEUX**, EUSE. adj. Violent, fort & rapide dans son mouvement. Les flots de la mer sont fort *impetueux* vers le Cap de Bonne Espérance, dans le détroit de Magellan. le vent du Nord est le plus *impetueux* de tous les vents. le Rhodé, la Durance ont un cours rapide & *impetueux*, parce qu'ils ont bien de la pente.

**IMPETUEUX**, se dit figurément en Morale. Ce Capitaine est un homme *impetueux*, sa colère est un torrent *impetueux*. un Orateur a des figures, a des mouvements fort *impetueux*. c'est un esprit fougueux & *impetueux*.

**IMPETUEUSEMENT**. adv. D'une manière impetueuse. La mer se jette *impetueusement* dans ce détroit, dans cette rivière, dans ce gouffre. cet Advocat a plaidé fort *impetueusement*.

**IMPETUOSITE**. f. f. Action impetueuse. Les étrangers redoutent la première *impetuosité* des François. ce vaisseau a résisté à l'*impetuosité* des vents & de la tempeste. il faut essuyer la première *impetuosité* de la colère. *impetuosité* d'un torrent.

**IMPIE**. adj. m. & f. Libertin qui se moque de Dieu, qui le blasphème, qui profane les choses sacrées. L'*impie* a dit dans son cœur, il n'y a point de Dieu. Psaume. 13. Il faut fuir la compagnie des Athées & des *impies*.

**IMPIETE**. f. f. Action d'un homme impie. Les sacrilèges, les blasphèmes sont des *impietés*. la plus part des hérésies contiennent d'horribles *impiétés*. l'*impiété* d'Herodes, de Denis le Tyran, &c.

**IMPIÉTÉ**, se dit aussi du manque de respect & du devoir envers ses père & mère. C'est une grande *impiété* de lever la main sur son père, ou sur sa mère, de leur refuser des aliments dans leur vieillesse.

**IMPITOYABLE**. adj. m. & f. Cruel, barbare, qui n'a point de pitié des maux de son prochain.

- chain. Les Scythes, les Sauvages sont des hommes *impitoyables* & farouches. Herode fut un Tyran *impitoyable* qui fit mourir tant d'innocens.
- IMPITOYABLE**, se dit aussi en bonne part, & signifie, Severe, rigoureux, inflexible. Un Juge doit avoir un cœur *impitoyable* à l'égard des scelerats. les pecheurs au jour du Jugement trouveront un Juge *impitoyable* & rigoureux.
- IMPITOYABLE**, se dit aussi des choses inanimées. Lamer est *impitoyable*. L'Enfer & la mort sont *impitoyables*, ne pardonnent à qui que ce soit. On dit aussi dans les batailles, que le fer *impitoyable* ne pardonnoit à rien.
- IMPITOYABLEMENT**. ad. Sans pitié, sans misericorde. Il a donné à revoir sa piece à son ami, avec pouvoir d'y couper & retrancher *impitoyablement*.
- IMPLACABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut adoucir, apaiser. C'est un esprit *implacable*. cet affront est si grand, qu'il en a conçu une haine *implacable* contre son ennemi.
- IMPLICATION**. f. f. Terme du Palais. Engagement dans une affaire. On pretend qu'il y a quelque *implication*, quelque complicité à l'égard de ces accusés.
- IMPLICITE**. adj. m. & f. Qui est compris tacitement, sousentendu, quoy qu'il ne soit pas exprimé. C'est une condition *implicite* & sousentendue par le testateur, quand il a fait ce legs.
- IMPLICITEMENT**. adv. D'une maniere *implicite*. Le sens de ce texte contient *implicitement* un tel mystere, une telle verité.
- IMPLIQUER**. v. act. Engager, comprendre dans une accusation. Cet accusé a *impliqué* bien des gens dans son affaire. les plus braves Romains se trouvoient *impliqués* dans les conjurations contre les oppresseurs de leur liberté. Ce mot vient du Latin *implicare*.
- IMPLIQUER**, se dit aussi en parlant des contradictions des passages, des discours. Les mêmes Auteurs ont dit souvent des choses qui *impliquent* contradiction, des raisonnemens qui *s'impliquent*.
- IMPLORATION**. f. f. Action par laquelle on implore. Les Juges d'Eglise ont souvent besoin de l'*imploration* du bras seculier.
- IMPLORER**. v. act. Demander secours, assistance avec instance, larmes & prieres dans ses necessitez. Le pecheur doit *implorer* la misericorde de Dieu avec larmes & contrition. cette vefve va *implorer* le secours de la Justice pour vanger la mort de son mari.
- On dit aussi, que la Justice Ecclesiastique *implore* le bras seculier, pour avoir main forte dans l'execution de ses jugemens.
- IMPLORÉ**, ée. part. pass. & adj.
- IMPORTAMMENT**. adv. D'une maniere importante. Cet homme m'a servi *importantement* en des occasions d'importance.
- IMPORTANCE**. f. f. Valeur, merite, consideration. Voilà un tableau, un meuble d'*importance*, de prix, de valeur. cet Auteur estoit un homme d'*importance*, de grand merite, de grande consideration. j'ay un procès, une affaire d'*importance*, où il y va de tout mon bien.
- IMPORTANT**, ANTE. adj. Qui est de consequence. Nous n'avons point d'affaire plus *importante* que celle de nostre salut. Casal est une place fort *importante*. qu'on mette ce mot devant ou après, cela est peu *important*. On dit, qu'un homme fait l'*important*, lors qu'il est glorieux,

- qu'il fait le capable & le necessaire.
- IMPORTER**. v. n. Estre de consideration. Le succès de cette negociation *importe* à toute l'Europe. qu'*importe*-t-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame? Les choses indifferentes sont celles qui n'*importent* à personne. Vous ne voulez pas croire cela, que m'*importe*?
- IMPORTUN**, UNE. adj. Qui est incommode, qui est à charge, qui apporte quelque ennuy, quelque fâcherie. Les demandeurs, les escornifleurs sont des gens fort *importuns*. les longs complimens sont *importuns*. le bruit des carrosses est fort *importun* à ceux qui estudent, & qui sont malades. les mouches, les cousins, sont fort *importuns* tant aux hommes qu'aux bestiaux. Ce mot vient du Latin *importunus*. Festus dit que *importunum illud est in quo nullus est portus, nullum auxilium*: qu'on appelle *importune*, une chose ou une personne qui est fâcheuse, ou qui ne peut apporter aucun soulagement. Servius dit qu'*importunus* est dit *tanquam sine portu, sine quiete*: ce qui revient à la precedente étymologie.
- IMPORTUNEMENT**. adv. D'une maniere importune. Il y a des gueux qui demandent si *importunement*, qu'on est contraint de leur donner quelque chose.
- IMPORTUNER**. v. act. Se rendre importun. Les Poëtes & les plaideurs *importunent* fort par le recit de leurs ouvrages, ou de leurs procès. On le dit aussi par civilité. J'ay peur de vous *importuner* par mes lettres, par mes visites. Les emprunteurs disent, Excusez, si je vous *importune* de cette somme d'argent. les Roys tesmoignent souvent, que leur grandeur les *importune*.
- IMPORTUNÉ**, ée. part. & adj.
- IMPORTUNITE**. f. f. Action qui importune, qui incommode. Je suis las de tant d'*importunités*. les Princes ont beaucoup à souffrir des *importunités* des demandeurs.
- IMPOSER**. v. act. & n. Mettre une chose sur une autre. Ce mur n'est pas capable de supporter le fardeau que vous *imposez* sur luy.
- IMPOSER**, en termes d'Imprimerie, se dit des caracteres rangez & disposez par pages, lors qu'on les enferme dans un chassis, & qu'on les serre avec des coins pour en faire des formes entieres. Toute cette feuille est composée, il ne reste qu'à l'*imposer* & à la tirer.
- IMPOSER LES MAINS**, se dit de la ceremonie qui se fait en donnant les Ordres, quand le prelat confere le caractere sacré, en *imposant* les mains sur l'Ecclesiastique qui le reçoit. Les Apostres ont commencé à *imposer* les mains sur les Diacres qu'ils eleurent. Actes, Chap. 6. v. 6.
- On dit ironiquement, qu'on a *imposé* les mains sur quelqu'un, pour dire, qu'on l'a battu & frappé.
- IMPOSER**, signifie aussi, Charger, assujettir à quelque peine, fatigue, ou despenfe. Il est fâcheux de nous voir *imposer* un joug que n'ont point porté nos peres. c'est au vainqueur à *imposer* des loix, des conditions. la nature nous a *imposé* la necessité de mourir. Dans les Lettres d'abolition le Roy dit qu'il *impose* un silence perpetuel à son Procureur General, pour l'empêcher de poursuivre une affaire.
- IMPOSER**, signifie aussi, Faire une taxe, lever un tribut sur les personnes, ou sur les marchandises. On a *imposé* le sou pour livre sur les denrées: ce qui s'est appelé *subvention*. La taille s'*impose* dans les Parroisses par les Assesseurs & Collecteurs.

**IMPOSER**, signifie aussi, Charger, accuser. Cet homme s'est bien justifié des crimes qu'on luy avoit *imposés*.

**IMPOSER**, signifie encore, Tromper, dire une fausseté. Cet Advocat *impose* souvent, & desguise la verité. nos passions nous trompent & nous *imposent*, en nous proposant pour un vray bien celui qui n'est qu'apparent. la Poésie *impose* à nos oreilles: la Perspective *impose* à nos yeux.

**IMPOSÉ**, é. part. pass. & adj.

**IMPOSITION**. f. f. Action par laquelle on impose. La mission Evangelique, la puissance d'absoudre se fait par l'*imposition* de mains du Supérieur Ecclesiastique. l'*imposition* des noms appartient aux Sages.

On dit ironiquement, Faire *imposition* de mains sur quelqu'un, pour dire, le battre, l'outrager.

**IMPOSITION**, en termes d'Imprimerie, se dit lors qu'on arrange les pages pour les faire venir les unes sous les autres.

**IMPOSITION**, signifie aussi, un droit qui se leve au nom du Roy sur les personnes, ou sur les marchandises, pour soutenir les charges de l'Estat. On a fait une nouvelle *imposition* sur l'argent, le tabac, &c. les tailles sont d'anciennes *impositions*.

**IMPOST**. f. m. Charge qu'on impose sur le peuple & les denrées pour subvenir aux necessitez de l'Estat. L'*impost* du vin. il y a des lieux où le sel se donne par *impost*, ou taxe, une famille en a une certaine quantité.

**IMPOSSIBILITE'**. f. f. Ce qui ne peut estre par sa nature. Il n'y a aucune *impossibilité* en Dieu, si ce n'est de pecher, & de faire des contradictions. il y a une *impossibilité* physique, & une *impossibilité* morale. On dit par exageration, Cela m'est impossible de toute *impossibilité*.

**IMPOSSIBLE**. adj. m. & f. & f. Qui ne se peut faire. Il est *impossible* de faire un balon sans deux bouts. Cela est *impossible* moralement parlant, c'est à dire, sans une adresse extraordinaire. rien n'est *impossible* à l'amour.

On le dit aussi par extension de ce qui n'est que difficile. Il m'est *impossible* de me lever matin, de dormir. pour vous servir je tenteray l'*impossible*, je feray l'*impossible*.

On dit proverbialement, Nul n'est tenu à l'*impossible*.

**IMPOSTE**. f. f. Terme d'Architecture. C'est une petite saillie ou avance, & espece de corniche, sur laquelle pose une voute, ou arcade. Ce bastiment est demeuré imparfait, il n'est eslevé qu'à hauteur d'*imposte*. On l'appelle autrement le *cousinet*.

**IMPOSTEUR**. f. m. Trompeur, affronteur, calomniateur. Mahomet a esté un grand *imposteur*, qui a trompé bien des peuples. ce banqueroutier estoit un *imposteur* qui avoit l'art d'affronter ses confreres. il s'est justifié à la fin des crimes & des calomnies que des *imposteurs* luy avoient mis sus.

**IMPOSTEUR**, se dit figurément en choses morales. L'amour, le plaisir sont de grands *imposteurs* qui nous seduisent. l'art du Poëte & du Peintre est un grand *imposteur*.

**IMPOSTURE**. f. f. Tromperie, mensonge, calomnie. Ce tiltre fait voir clairement l'*imposture* de la partie adverse, & que son Advocat n'a dit que des *impostures*.

**IMPOSTURE**, se dit aussi en Morale d'une tromperie innocente. Ainsi Cerisi a dit dans sa Metamorphose en parlant d'une eau claire;

C'est là que l'oeil souffrant de douces *impostures*,

Confond tous les objets avecques leurs figures.

**IMPOTENT**, é. part. adj. Qui est paralytique, perclus ou privé du mouvement ou de l'usage de quelqu'un de ses membres. Un rhumatisme l'a rendu *impotent*, il ne peut marcher qu'avec des potences.

**A L'IMPOURVEU**. adv. Avec surprise. Les ennemis sont venus à l'*improvveu*, & ont surpris la ville. cet homme a sa cuisine si fournie, qu'on ne le scauroit prendre à l'*improvveu*. le Seigneur a dit qu'il falloit estre sur ses gardes, car il nous doit venir juger à l'*improvveu*.

**IMPRECATION**. f. f. Souhait qu'on fait contre quelqu'un, afin qu'il luy arrive quelque mal. Didon fait de grandes *imprecations* contre Enée & contre Rome, avant que de mourir. On en fait quelquefois par maniere de jurement, & pour confirmation de ce qu'on dit. Que je ne puisse jamais entrer en Paradis, si cela n'est vray.

**IMPREGNATION**. f. f. Terme de Chymie. Action par laquelle une liqueur s'imbibe du suc ou des petites parties d'un autre corps, dont elle reçoit en même temps la vertu. Les tisanes ne purgent qu'à cause de l'*impregnation* du sené & autres simples qui leur communiquent leurs qualitez.

**IMPREGNER**. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Tirer le suc ou quelque substance d'un autre corps par le moyen de l'humidité. Les sels se fondent dans l'eau, mais elle ne s'en peut *impregner* que jusqu'à une certaine quantité. l'eau peut en même temps estre *impregnée* de divers sels qui seront de differente figure. Ce mot vient du Latin *impragnare*, de *pragnans*, une femme grosse.

**IMPREGNÉ**, é. part. pass. & adj.

**IMPRENABLE**. adj. m. & f. Qui ne peut estre pris. L'art de la guerre a esté porté si loin, qu'il n'y a plus de place *imprenable*. On le dit aussi au figuré. Cette Dame est si vertueuse, que c'est un fort *imprenable*. ce Logicien est si bien ferré, que de quelque costé qu'on le tourne il est *imprenable*.

**IMPREScriptible**. adj. m. & f. Qui n'est point sujet à prescription. Le Cens deu au Seigneur est *imprescriptible*. Les servitudes sont *imprescriptibles*, elles ne se possèdent jamais sans tiltre.

**IMPRESSE**. adj. Terme dogmatique, qui se dit en cette phrase. Des especes *impresses*, ou qui ont fait quelque marque, quelque impression sur nos sens, sur nostre esprit, sur nostre memoire.

**IMPRESSION**. f. f. Marque qui demeure sur quelque chose pressée par une autre plus forte. L'*impression* d'un sceau, d'un cachet sur la cire y marque la figure, le chiffre qui y est gravé. les pieds des animaux laissent leur *impression*, leurs vestiges sur la terre molle & grasse. le coin par la force du balancier laisse son *impression* sur la monnoye, sur la medaille.

**IMPRESSION**, se dit aussi des qualitez qu'une chose communique à une autre, quand elle agit sur elle. Les astres font des *impressions* sur les corps sublunaires par leurs influences. les fortes teintures laissent toujours quelque *impression* sur les estoffes, quoy qu'on les lave. le bras donne à la pierre l'*impression* de son mouvement. On dit aussi, que

que les meteoires font des *impressions* de l'air.  
**IMPRESSION**, se dit particulièrement en parlant des livres moulez sur des caracteres, ou tirez sur des planches. Ce livre est d'une belle *impression*; d'*impression* d'Amsterdam, de Lyon, de Geneve, de Valcosan, du Louvre. L'*impression* est une invention qui a esté d'un grand secours aux Sçavants.

**IMPRESSION**, se dit aussi des éditions d'un livre, du nombre de fois qu'on l'imprime, & du nombre de feuilles ou d'exemplaires qu'on en tire. Ce livre est de la premiere, de la seconde *impression* ou édition. cette *impression* a esté de mille exemplaires. Mr. Arnould telmoigne qu'on a fait plus de 200. *impressions* de la Version de la Bible de Louvain dans l'espace d'un siecle. On tient que le livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST a passé par plus d'*impressions*, qu'il n'y a de mois qu'il a esté composé. En l'année 1656. on fit la quarantieme *impression* d'Escobar.

**IMPRESSION**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les experiences font de plus vives *impressions* dans l'esprit, que tous les discours qu'on peut faire. toutes les raisons de cet Advocat n'ont point fait d'*impression* sur l'esprit des Juges. les desbauches de la jeunesse avoient donné de mauvaises *impressions*, de mauvaises opinions de sa conduite.

On dit proverbialement, Un noble de nouvelle *impression*, pour dire, qui a esté depuis peu anobli.

**IMPREVEU**, v. r. adj. Qui surprend, qui arrive sans qu'on y ait pensé, sans qu'on l'ait pu conjecturer. La guerre, la peste, sont des accidents *imprevus*. on a stipulé dans ce bail, qu'il n'y aura point de diminution pour tous les cas preveus & *imprevus*. les grandes fortunes se ruinent pas des malheurs *imprevus*.

**IMPRIMER**. v. aét. Faire une empreinte sur un corps par le moyen d'un plus dur qu'on presse dessus. *Imprimer* un sceau, un cachet, une marque sur une monnoye. *Imprimer* la figure de ses pas sur la neige, sur la terre glaise.

**IMPRIMER**, se dit particulièrement des livres, ou des feuilles de papier ou de parchemin qu'on applique sur une planche ou sur des caracteres rangez pour en tirer la figure par le moyen de l'encre ou de la rosette dont on les enduit. Cet Auteur s'est fait *imprimer*. ce livre a esté *imprimé* en grand, en petit, in folio, in quarto, en gros Romain, en St. Augustin, en Cicero.

On le dit aussi des estoifes, comme toiles & futaines, qu'on *imprime* avec des planches de différentes figures ou desseins. Cette estoife paroist de loin tissüe en brocard, quoy qu'elle ne soit qu'*imprimée*.

**IMPRIMER**, signifie aussi. Mettre une ou deux couches de colle ou de peinture sur une toile pour la rendre propre à estre peinte, à y faire dessus quelque tableau. Ce Peintre n'a pu faire aujourd'huy mon portrait, parce qu'il n'avoit pas de toile *imprimée*. les Doreurs doivent *imprimer* leurs ouvrages deux ou trois fois de blanc de plomb à l'huile; & il leur est deffendu d'y mettre estain doré, parce que c'est fausse besogne.

**IMPRIMER**, se dit aussi des bonnes ou mauvaises qualitez que les corps se communiquent. Un fust gaste *imprime* la mauvaise qualité au vin qu'on met dedans. On dit en Physique, que le mouvement qui est *imprimé* à un corps ne se perd point.

**IMPRIMER**, se dit figurément en choses morales

& spirituelles. Il faut *imprimer* dans le cœur des jeunes gens l'amour de la vertu, la crainte de l'infamie. la veüe d'une bataille *imprime* de l'horreur à ceux qui ne sont pas aguerris. cet affront luy demeurera long-temps *imprimé* dans la memoire. Tous ces mots viennent du Latin *imprimere*, *impressu*, & *impressio*.

**IMPRIMÉ**, É. part. & adj.

**IMPRIMÉ**. s. m. Memoire, escrit qui a passé sous la presse. Il court un *imprimé* scandaleux contre un tel. Il s'oppose quelquefois à *Manuscrit*. Voilà l'endroit où sont les manuscrits, & là celui où sont les *imprimez*.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *imprimé*, quand il est yvre.

**IMPRIMERIE**. s. f. L'art d'imprimer, de tirer l'empreinte des caracteres qui servent de moule. L'*Imprimerie* n'a point esté mise au rang des mestiers mecaniques. Par arrest du 3. Juillet 1604. il est deffendu de lever *Imprimerie* ailleurs qu'en l'Université au dessus de St. Yves en lieux publics & ouverts, & non dans les Monasteres & Colleges. Il y a des Lettres patentes de Louis XII. de l'an 1513. qui exemptent de toutes tailles, Aydes, gabelles & autres subides, & des charges de ville, 24. Libraires, 2. Relieurs, 2. Enlumineurs, & 2. Escrivains jurez esleus par l'Université, qui sont reputez du corps d'icelle. Comme aussi tous livres sont declarés exempts de tous peages & impositions, transportez par eau ou par terre, dedans ou dehors le Royaume. L'*Imprimerie* est un art ancien dans la Chine, mais elle est bien differente de la nostre. Il y a deux sortes d'*Imprimerie*, l'une en lettres, l'autre en taille douce. Elles different, en ce que celles des caracteres est de relief, & ne s'effuye point; & celles de taille douce est gravée en creux, & s'effuye sur son cuivre. On est en doute de celui qui a inventé l'*Imprimerie* en Europe. Mantel Medecin de Paris dans une lettre écrite à Mr. Naudé, prouve que ce fut Jean Mantel Bourgeois de Strasbourg qui l'inventa en 1442. du temps de Frederic III. Empereur; & que Jean Guttemberg un de ses compagnons la transporta à Mayence, où il s'associa avec Fauste & Scoeffer, auxquels quelques-uns en ont faussement attribué l'invention, comme Munster, Polydore Virgile, & Pasquier après eux. L'Empereur Frederic III. en l'an 1466. en faveur de cette invention donna à Jean Mantel pour armes un champ de gueules au lion couronné d'or, accolé d'un routeau voltigeant d'azur. Les premiers livres *imprimez* qu'on ait veus en Europe sont un *Durandus de Rithibus Ecclesia*, de l'année 1461. & une Bible de l'an 1462. la Cité de Dieu de St. Augustin, & les Offices de Cicero. Nicolas Janfon François établi à Venise en 1486. est le premier qui commença de polir & embellir l'*Imprimerie*. Alde Manuce le Pere est le premier qui ait imprimé à Venise en Grec des escrits continus; Malinkrot a écrit de l'art del'*Imprimerie*.

**IMPRIMERIE**, est aussi tout l'attirail, les outils & instruments qui servent à imprimer, comme les presses, les casses, le plomb, les chassis, &c. Un tel Imprimeur est mort, son *Imprimerie* est à vendre.

**IMPRIMERIE**, est aussi le lieu où on imprime. Il est allé à l'*Imprimerie* du Louvre. On a mis bas en telle *Imprimerie*, faute d'ouvrage. On dit aussi, que l'*Imprimerie* ne va plus, pour dire, que le trafic des livres diminué.



On appelle *Correcteur d'Imprimerie*, Celui qui est chargé pour revoir les épreuves.

**IMPRIMEUR.** f. m. Celui qui imprime. Les *Imprimeurs* sont du corps de la Librairie. Il y a des *Imprimeurs* de livres, d'autres d'estampes, & d'autres de Musique; d'autres qui impriment du papier de diverses figures, qu'on appelle *Dominotiers*. Les *Imprimeurs* & les *Fondeurs* ont été exceptés de l'Edit de la création des mestiers par arrêt du Conseil du dernier Avril 1583. Il y avoit autrefois de sçavants hommes qui estoient *Imprimeurs*, comme les Robert, Henry & Charles Estienne, les Badius, les Manuces, Turnebe, Dolet, Welchel, Morel, &c. Le nom & les éloges des illustres *Imprimeurs* se trouvent écrits dans le second livre des *Vieilles* des Auteurs. Christophle Plantin de Tours porta en tiltre la qualité d'*Arch-Imprimeur*, que le Roy d'Espagne luy donna de son propre mouvement, après qu'il eut imprimé la Bible Polyglotte d'Anvers, qu'on appelle la grande Bible de Philippes II.

**IMPRIMEURE.** f. f. Enduit d'une toile pour servir aux Peintres. Une bonne *imprimeure* doit estre de deux ou trois couches. On appelle aussi *imprimeure*, les figures qui sont sur les toiles peintes.

**IMPROBABLE.** adj. m. & f. Qui ne peut estre prouvé, qui n'est pas vraisemblable. Il y a bien des veritez qui sont *improbables*, qui sont au dessus de la raison.

**IMPROPRE.** adj. m. & f. Mot qui ne convient pas bien à une chose, qui ne l'explique pas assez. Un stile devient obscur, quand on se sert de mots *impropres* ou barbares.

**IMPROPREMENT.** adv. D'une maniere qui n'est pas propre, convenable. La toute puissance ne se dit proprement que de Dieu: quand on l'attribue aux hommes, c'est parler *improprement*.

**IMPROPRIETE.** f. f. Qualité de ce qui n'est pas propre. Les Grammairiens remarquent trois sortes de fautes dans le langage, le solécisme, le barbarisme & l'*impropriété*, qui se commet quand on ne s'est pas servi d'un mot propre & significatif.

**IMPROVISTE,** avec la particule à, & l'article, se dit adverbiallement de ce qui arrive soudainement, & sans qu'on s'y attende. Cet homme est survenu à l'*improviste* qui a renversé tous nos desseins. quand on interroge un homme, on le prend à l'*improviste*, on en tire plutôt la verité. on a attaqué les ennemis à l'*improviste*, ils n'ont pas eu le loisir de se mettre en défensive.

**IMPROUVER.** v. act. Condamner, desaprouver. L'Eglise *improuve* les bals & les assemblées nocturnes qui sont des occasions de péché. Les délicats *improvent* plusieurs mots par caprice, qui sont bien François, & nécessaires dans la Langue. on se laisse aller par complaisance à faire plusieurs choses qu'on *improuve*, que l'on condamne soy-même.

**IMPROUVÉ,** ée. part. pass. & adj.

**IMPRUDEMMENT.** adv. D'une maniere inconsidérée, estourdie. Il a découvert *imprudemment* le secret de son ami. il est tombé *imprudemment* dans cette embuscade, dans ce trou. il a marché *imprudemment* sur un serpent.

**IMPRUDENCE.** f. f. Manque de precaution, de deliberation, de prévoir les consequences de quelque chose. C'est une grande *imprudence* d'attaquer plus fort que soy. c'est une *imprudence* de produire un tiltre qui détruit sa pretention. on

accuse d'*imprudence* celui qui met une arme entre les mains d'un furieux.

**IMPRUDENCE,** signifie aussi, Inadvertance; & est opposée à *malice*. La faute de ce valet est excusable, il a plus d'*imprudence* que de malice.

**IMPRUDENT,** ENTRE. adj. Qui n'apporte pas les precautions nécessaires pour examiner l'évenement, les consequences des choses. Il arrive beaucoup de malheurs aux *imprudents* par leur faute.

**IMPUBERE.** adj. m. & f. & f. Terme de Droit qui se dit des enfans qui n'ont pas atteint l'âge de puberté, sçavoir l'âge de 14. ans pour les garçons, & de 12. pour les filles. Un *impubere* ne peut estre émancipé, il est toujours sous la puissance d'un tuteur, il ne peut faire Testament.

**IMPUDEMENT.** adv. D'une maniere hardie, impudente. Ce chicaneur a produit *impudemment* un faux tiltre de Noblesse.

**IMPUDENCE.** f. f. Effronterie, manque de pudeur, d'honnêteté, de respect. Il a esté châtié pour avoir parlé au Prince avec *impudence*, ou peu de respect. les charlatans mentent avec *impudence*. c'est une *impudence* de dire des paroles libres devant des oreilles chastes.

**IMPUDENT,** ENTRE. adj. Qui est insolent, effronté & sans honte. Un faux témoin a besoin d'estre *impudent* devant le Juge. une Courtisane est *impudente* ou desvergondée.

**IMPU DICITE.** f. f. Vice opposé à la chasteté, à l'honnêteté. L'Eglise de tout temps a eu en horreur l'*impudicité*. Helene par son *impudicité* a mis en feu toute l'Asie.

**IMPUDIQUE.** adj. m. & f. Qui n'a pas la chasteté. La femme *impudique* est souvent empoisonneuse. les *impudiques* ne doivent point s'approcher de l'autel.

**IMPUDIQUEMENT.** adv. D'une maniere impudique. Cette femme a esté authentiquée & enfermée dans un Monastere pour avoir vécu *impudiquement* pendant son mariage.

**IMPUGNER.** v. act. Contester une doctrine, un sentiment, tâcher à les détruire par raisonnement. Quand on propose des Theses, il est permis à tout le monde de les *impugner*.

**IMPUGNÉ,** ée. part. & adj.

**IMPUISSANCE.** f. f. Manque de force, de moyens pour réussir en une affaire. Ce Prince a reconnu son *impuissance* à résister à tant d'ennemis. Ce banquier s'est trouvé dans l'*impuissance* d'acquitter tant de lettres de change à la fois. ce pauvre plaideur s'est accommodé dans l'*impuissance* où il s'est trouvé de poursuivre.

**IMPUISSANCE,** signifie aussi, Inhabileté à la generation. L'*impuissance* est une cause de nullité d'un mariage. on prouvoit cy-devant l'*impuissance* par le congrès, pour avoir une sentence de l'Officiel.

**IMPUISSANT,** ENTRE. adj. Qui n'a pas assez de forces. Ce malade a fait plusieurs efforts *impuissans* pour se lever. tous les moyens que vous alleguez sont *impuissans* pour vous faire gagner votre procès.

**IMPUISSANT,** se dit aussi de ceux qui sont inhabiles à l'action de la generation. Il y a des femmes *impuissantes*, aussi-bien que des hommes. cette femme a fait casser son mariage, à cause que son mary s'est trouvé *impuissant*. Ce mot vient du Latin *impotens*.

**IMPULSIF,** IVE. adj. Action d'un corps qui pousse un autre corps. Le bras donne un mouve-

# IMP.

ment *impulsif* à la pierre qu'il jette avec violence.

On le dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Cette raison est *impulsive*, & non pas demonstrative.

**IMPULSION.** f. f. est aussi l'action de ce qui pousse, & le mouvement même qui en est l'effet. Les ailes d'un moulin ne tournent que par l'*impulsion* du vent, de l'eau, &c.

**IMPULSION,** se dit aussi au figuré. Il a fait cette méchante action par l'*impulsion* d'un tel, dit l'Esprit malin.

**IMPUNEMENT.** adv. Sans punition. Les grands crimes ne se commettent gueres *impunément*. vous estes en pays de liberté, vous pouvez dire toutes choses *impunément* & sans crainte.

**IMPUNI,** i. e. adj. Qui demeure sans punition, sans vengeance. Corneille a fait dire à Rodrigue dans le Cid.

Faut-il laisser cet affront *impuni*?  
Faut-il punir le pere de Chimene?

**IMPUNITÉ.** f. f. Manque de punition. C'est l'*impunité* qui excite les méchants à faire des crimes. On promet l'*impunité* à un coupable pour lui faire révéler ses complices.

**IMPUR, IMPURE.** adj. Qui n'est pas net & séparé de ses ordures, ou du mélange d'autres corps. Tous les métaux sont *impurs* au sortir de la mine, avant qu'ils aient été affinés & espurés : tous les éléments sont *impurs* & mélangés.

**IMPUR,** se dit encore en Médecine des corps chargés de mauvaises humeurs qui causent les maladies. Ce corps étoit bien *impur*, il l'a fallu purger plusieurs fois pour le nettoyer.

**IMPUR,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le péché rend une âme *impure* & souillée. voilà une bouchée *impure*, qui dit beaucoup d'ordures & de blasphèmes.

On dit aussi pour vanter une ancienne Noblesse qui ne s'est point méallée, qu'il n'est point entré de sang *impur* dans cette maison.

**IMPUREMENT.** adv. Qui est dit ou fait contre la pureté. Aretin a écrit, a vécu *impurement*, a dit toutes sortes d'ordures.

**IMPURETÉ.** f. f. Qualité de ce qui est impur, qui n'est pas net, qui est mélangé ou plein d'ordure. Le but des opérations chimiques est de purger les corps physiques de leurs *impuretés*, d'en tirer ce qu'ils ont de bon & d'essentiel, le séparer d'avec leurs fèces & *impuretés*, qu'ils nomment *caput mortuum*. les remèdes ont fait sortir du corps de ce malade beaucoup d'*impuretés*, d'ordures.

**IMPURETÉ,** se dit figurément en Morale. La bonne confession nettoie une âme de toutes ses *impuretés*. le péché d'*impureté* est celui qui est opposé à la chasteté, & celui qui nous éloigne le plus de la grace. l'*impureté* du stile est une chose qui nuit beaucoup à l'Orateur.

**IMPUTATION.** f. f. Compensation & deduction d'une somme sur une autre. Quand il y a preuve qu'on a payé des intérêts d'une obligation, on en fait l'*imputation* sur le principal.

**IMPUTATION,** signifie aussi l'accusation qu'on fait par soupçon de quelque faute à quelqu'un. L'*imputation* qu'on avoit faite à cet accusé s'est trouvée fautive & mal fondée.

**IMPUTER.** v. act. Deducire & precompter des

# IMP. INA.

intérêts des jouissances sur un capital, sur une dette. C'est au débiteur de plusieurs obligations, qu'il est permis d'*imputer* les menus payemens qu'il fait sur telle des dettes qu'il veut choisir. on *impute* les usures sur le principal de la dette.

**IMPUTER,** signifie aussi, Attribuer à quelqu'un quelque faute qu'un autre a faite. Neron fit *imputer* aux Chrétiens l'incendie de Rome qu'il avoit fait faire lui-même. On l'employe quelquefois en bonnepart. Les supplices honteux qu'on a fait souffrir aux Martyrs, leur sont *imputés* à gloire, à mérite devant Dieu; les fautes d'ignorance ne nous doivent point être *imputées*. avant la Loi le péché n'étoit point *imputé*.

**IMPUTÉ,** i. e. part. & adj.

# INA.

**INACCESSIBLE.** adj. m. & f. Qu'on ne peut approcher aisément. Cet homme est si occupé, qu'il est *inaccessible* à ses amis. Un bon Geometre mesure de loin toutes les hauteurs *inaccessibles* avec deux observations, en deux stations, cette place est *inaccessible* de ce côté-là, elle est environnée de marais, de rochers. il y a des montagnes *inaccessibles*. l'Auteur de Polixandre fait l'île d'Alcidiane *inaccessible*.

**INACCOSTABLE.** adj. m. & f. Qui est fier, bourru & de difficile accès, avec qui il est difficile de faire connoissance, ou de lier conversation.

**INACCOUSTUMÉ,** i. e. adj. Qu'on n'a pas coutume de faire, qui est nouveau & surprenant. Ce mot est nouveau & a pris la place d'*insolite*, qu'on disoit autrefois en même sens, & qui n'est plus en usage qu'au Palais. Je sens de certains mouvements *inacoustumés* qui me menacent de quelque maladie. ce Procureur a fait une procédure nouvelle & *insolite*.

**INACTION.** f. f. Cessation d'agir. C'est un mot nouveau qui a été fait par des gens illustres en sçavoir & en piété, & qui s'en sont servis en hommes de devotion.

**INADMISSIBLE.** adj. m. & f. Qui n'est point admis ni reçu en Justice. Ces moyens de faux ont été déclarés impertinents & *inadmissibles*. La preuve par témoins d'un prest au dessus de cent livres est *inadmissible* depuis l'Ordonnance.

**INADVERTANCE.** f. f. Méprise, manque de soin ou de réflexion. Excusez cette faute, il ne l'a pas faite de dessein formé, mais par *inadvertance*.

**INALIENABLE.** adj. masc. & fem. Qui ne se peut valablement aliéner. Les Domaines du Roy, de l'Eglise, des mineurs, sont *inaliénables*, sinon à faculté de rachat perpétuel.

**INANIME,** i. e. adj. Corps qui a perdu son âme, ou qui n'est pas de nature d'en avoir. Un homme mort n'est plus qu'un tronc *inanime*. les métaux sont des corps *inanimés*.

On appelle figurément un corps *inanime*, celui qui n'a pas cet air vif qui donne un mouvement agréable à ce qu'il dit, ou à ce qu'il fait. C'est une beauté *inanimée*.

**INANITION.** f. f. Terme de Médecine, qui se dit de l'estat d'un estomac vuide, & qui a besoin d'aliments. Il y a des flatuosités qui viennent de repletion, & d'autres d'*inanition*, qui sont les plus dangereuses.

**INAPPLICATION.** f. f. Manque d'attention & d'application à quelque chose. Son *inapplication*

## IN A. INC.

*catum* est cause qu'il ne reussit pas à l'estude, quoy qu'il ait de l'esprit.

**INAUGURATION.** f. f. Ceremonie qu'on fait au Sacre d'un Empereur, d'un Roy, d'un Prelat, qu'on appelle ainsi en termes ecclesiastiques, à l'imitation des ceremonies que faisoient les Romains, quand ils entroient dans le College des *Augures*. Ce mot vient du Latin *inauguratio*, *inaugurare*, qui signifie Dedier quelque temple, élever quelqu'un au Sacerdoce, ayant pris auparavant les augures.

## INC.

**INCAGVER.** v. aët. Deffier quelqu'un, se mocquer de luy. C'est un homme qui me menace beaucoup, mais je l'*incague*.

**INCAMERATION.** f. f. Terme de la Chancellerie Apostolique. C'est l'union de quelque terre, droit ou revenu au Domeine du Pape. L'*incameration* du Duché de Castro a causé une guerre entre la Maison des Barberins, & celle du Duc de Parme.

**INCAMERER.** v. aët. Unir au Domeine Ecclesiastique quelque terre, droit ou revenu.

**INCANTATION.** f. f. Enchantement, paroles & ceremonies que font les Magiciens pour évoquer les Demons, ou pour tromper la simplicité du peuple. Après que ce forcier eust fait plusieurs grimaces, & *incantations*.

**INCAPABLE.** adj. m. & f. Celuy qui n'a pas les qualitez, les dispositions suffisantes pour faire, ou soutenir, ou embrasser quelque chose. C'est un homme tres ignorant qui est *incapable* d'estre Officier de Justice. On le dit aussi en bonne part. C'est un honneste homme, qui est *incapable* de faire une lacheté. La vieillesse rend les gens *incapables* de travailler, d'acquiescer. cet homme est si grossier, si stupide, qu'il est *incapable* d'affaires, d'estudes. ce bastard, cet estranger est *incapable* de tester, de posseder des benefices, sans dispense. cette digue est *incapable* de resister à une si violente inondation.

**INCAPABLE,** signifie aussi, Indigne. Un homme noté d'infamie est *incapable* de posseder Office ni Benefices.

**INCAPACITE.** f. f. Manque de qualitez & de dispositions necessaires pour estre en estat de faire ou de recevoir quelque chose. Quand on parle d'affaires avec un tel homme, on reconnoist bientost son *incapacité*.

**INCAPACITÉ,** signifie aussi quelquefois indignité. On a destitué ce Juge par *incapacité*. les devolus sont fondez sur l'*incapacité* du titulaire, ou sur la nullité de ses tiltres, la bastardité, la fureur donnent une *incapacité* de tester.

**INCARNADIN.** f. m. Beau rouge qui represente la chair vive & fraichement couppee. Une rose *incarnadine*.

**INCARNAT,** a. t. e. adj. Qui signifie la même chose qu'*incarnadin*. Une bouche *incarnate* & vermeille. Ce mot vient du Latin *incarnatum*, qui signifie couleur de chair.

**INCARNATION.** f. f. Terme de Theologie. Le mystere ineffable par lequel Dieu a operé nostre redemption par le moyen de son Fils, qui a pris chair humaine dans les sacrez flancs de la Vierge.

On appelle l'Epoque des Chrestiens suivant laquelle ils comptent leurs années, les ans de l'*Incarnation*.

## INC.

**INCARNER.** v. aët. qui se dit avec le pronom personnel du Verbe éternel quand il a pris chair humaine. Il a fallu que JESUS-CHRIST se soit *incarné* pour satisfaire la justice divine, & racheter les hommes.

On dit aussi en termes de Chirurgie, qu'un os, qu'une playe s'*incarne*, pour dire, qu'il y vient de nouvelle chair. Il y a des remedes qui ont la vertu d'*incarnier* une playe.

**INCARNÉ,** é. e. part. & adj. La sagesse *incarnée*, le Verbe *incarné*, sont des attributs qu'on donne à l'humanité de JESUS-CHRIST.

On dit figurément d'une grande plaideuse, que c'est la chicane *incarnée*; d'un fort meschant homme, que c'est un Diable *incarné*.

**INCARTADE.** f. f. Insulte ou affront qu'on fait à quelqu'un en public & par bravade. Les gens de guerre se plaisent à faire *incartade* aux bourgeois. il a fallu qu'il ait dissimulé, qu'il ait avalé l'*incartade* qu'on luy a faite.

**INCARTATION,** ou *Incart.* Terme de Chymie. C'est une purification de l'or qui se fait par le moyen de l'argent & de l'eau forte. On melle de l'or avec de l'argent en grenaille, & on les jette tous deux dans de l'eau forte, laquelle dissout l'argent, & l'or demeure au fond en poudre noire. On lave la chaux d'or, & on la fait rougir dans un creuset, qui donne un or fort épuré & & fort haut en couleur. On l'appelle ainsi, à cause qu'on melle trois fois autant pesant d'argent de coupelle, en sorte que l'or ne fait que le quart du melleage.

**INCENDIAIRE.** f. m. Qui met le feu malicieusement à des edifices. Il se trouve force *incendiaires* pendant les guerres civiles. les grands Capitaines ne font point la guerre en *incendiaires*. L'*incendiaire* du Temple de Diane d'Ephese ne pretendoit autre chose que de faire parler de luy.

**INCENDIE.** f. m. Grand feu qui consume les bastimens, les villes, les moissons, les forests. Les villes d'Orient sont sujettes à de grands *incendies*, estant la plus-part basties de bois.

**INCENDIE,** se dit figurément des seditions, des guerres civiles, des dissensions dans un Estat. Les heresies causent ordinairement de grands *incendies* dans les Royaumes.

On dit proverbialement, qu'il ne faut qu'une estincelle de feu pour causer un grand *incendie*, tant au propre, qu'au figuré.

**INCERTAIN,** a. i. n. e. adj. Ce qui n'est pas assuré, constant, ce qui est douteux. Rien n'est plus certain que la mort, & rien de plus *incertain* que son heure. toutes les faveurs de la Cour sont *incertaines*, variables. le temps est *incertain*, tantost il pleut, tantost il fait soleil.

**INCERTAIN,** se dit aussi d'un homme qui delibere, qui ne sçait que resoudre. Je suis *incertain* quel parti je dois prendre, je dois suivre. Et on appelle absolument un esprit *incertain*, celuy qui n'est pas ferme, qui change à tous moments de volonté.

**INCERTAIN,** se dit aussi des chevaux, lors qu'ils ne sont pas fermes dans un manège, ou qu'ils ne le sçavent pas bien encore.

**INCERTAIN,** se dit quelquefois substantivement. Il ne faut pas quitter le certain pour l'*incertain*.

**INCERTAINEMENT,** adv. D'une maniere incertaine. Il court un bruit confus de cette nouvelle, mais on en parle encore *incertainement*.

**INCERTITUDE.** f. f. Doute, inconstance, irreso-

irresolution. Une demonstration geometrique ne laisse point un esprit dans l'*incertitude*. on a du mal à sortir d'affaire avec les esprits qui sont toujours dans l'*incertitude*.

**INCESSAMMENT.** adv. Sans discontinuation, sans delay. Les Fideles doivent prier *incessamment*. on a ordonné qu'on travailleroit *incessamment* à ce procès, que le Juge se transporteroit *incessamment* sur les lieux.

**INCESTE.** s. m. Crime qui se commet quand on a la compagnie charnelle de personnes qui sont parentes jusqu'à un certain degré prohibé par l'Eglise. Le II. Concile de Latran Session II. a réduit au quatrième degré de parenté la prohibition de contracter mariage, qui estoit autrefois estenduë jusqu'au huitième, à cause que le corps est composé des quatre éléments & de quatre humeurs: & c'est ce qui fait que l'*inceste* s'étend jusques là. Toutes les nations ont eu de l'horreur pour l'*inceste*. Regnier a dit pourtant,

Charnellement se joindre avec la parenté,  
En France c'est *inceste*, en Perse charité,

Quelques-uns derivent ce mot du Grec *kefton*, qui estoit une ceinture brodée, que les maris deschoient quand ils vouloient consummer le mariage, disant qu'il a signifié d'abord toute conjonction illicite.

**INCESTE.** se dit aussi de la personne qui commet l'*inceste*. Il y a peine de mort contre les *incestes*.

**INCESTE SPIRITUEL.** est un crime qui se commet de la même maniere entre des personnes qui ont une alliance spirituelle par le Sacrement de Baptême, & de Confirmation, comme entre le pere & la mere de l'enfant baptisé, & celui ou celle qui l'ont tenu sur les fonts.

**INCESTE SPIRITUEL.** se dit aussi en parlant du Beneficier qui possède la mere & la fille, c'est à dire, deux Benefices dont l'un depend de la collation de l'autre, comme l'Abbaye de Clugny & le Prjéuré de la Charité. Un *inceste spirituel* rend l'un & l'autre des Benefices vacans & impropres.

**INCESTUEUSEMENT.** adv. D'une maniere incestueuse.

**INCESTUEUX, EUSE.** adj. Qui appartient à l'inceste. C'est une amour, une conjonction *incestueuse*. on a puni cet homme adultere & *incestueux*.

**INCIDEMENT.** adv. Par suite, par connexité, par occasion. Cet homme est defendeur au principal, & *incidemment* demandeur par ses defenses d'un tel jour. on a obtenu *incidemment* une requeste civile contre l'arrest qui a esté objecté.

**INCIDENCE.** Terme de Geometrie. Cheute d'une ligne, d'un rayon, d'un corps sur un autre. C'est un axiome infaillible en Optique, que les angles d'*incidence* sont égaux à ceux de reflection. Ce qui est vray non seulement pour les rayons, mais aussi pour les corps, comme les bales d'un tripot, &c. L'*incidence* perpendiculaire d'une ligne sur une autre fait deux angles droits: quand elle est oblique, elle en fait un aigu, & l'autre obtus.

**INCIDENT, ENTE.** adj. Qui a de la suite, de la connexité, qui ne vient que par occasion & par dependance. Toutes les demandes *incidentes* d'un procès doivent estre comprises dans une même

requeste, & réglées par un même appointement suivant l'Ordonnance de 1667.

**INCIDENT.** s. m. Ce qui arrive inopinément, ou par hasard, qui surprend, qui change la face des choses. Cette Comedie est pleine d'agréables *incidents*, qui divertissent les spectateurs qui en forment l'intrigue.

**INCIDENT,** se dit aussi d'une nouvelle demande qu'on forme en un procès, d'une production, d'une chose qui arrive, qui en change toute la nature. La mort d'une des parties est un nouvel *incident* qui a changé la face de ce procès. on a disjoint cet *incident* du principal. on a condamné le demandeur aux despens de l'*incident*. On appelle aussi *incident* de Lettres, la production des lettres qu'on obtient en Chancellerie à quelque occasion, dans un procès déjà instruit.

**INCIDENTER.** v. n. Terme du Palais. Chicaner en faisant naître des incidents. Ce procès eust esté jugé il y a long-temps, si une partie n'eust *incidenté* trois ou quatre fois.

**INCINATION.** s. f. Terme de Chymie. C'est la reduction des vegetaux en cendres, en les faisant bruler doucement. Ainsi on réduit la soufere en cendres pour en faire la matiere du verre. A l'égard des metaux, on appelle cela *calciner*.

**INCISER.** v. act. Terme de Chirurgie. Faire une taillade, une ouverture en long sur la peau, ou dans une playe, avec un instrument tranchant, comme raloir, bistouri, &c. Il a fallu *inciser* cette playe qui estoit trop étroite, de peur qu'il ne s'y fist un sac où il s'enfermât du pus.

**INCISER,** se dit aussi des arbres: il les faut *inciser*, couper un peu de l'écorce, quand on les ente.

**INCISER,** signifie aussi, Graver, ronger, manger petit à petit. L'eau forte *incise* le cuivre, les metaux. la poudre de diamant *incise*, corrode & perce les boyaux.

**INCISIF, IVE.** adj. Qui a une vertu de graver, de tailler, de couper. L'eau forte a une vertu *incisive* qui grave les metaux & qui les penetre. La digestion se fait par l'action *incisive* de l'acide de nostre estomach.

**INCISION.** s. f. Action d'inciser. Les Chirurgiens sont souvent obligez de faire des *incisions* en pansant les playes. les Jardiniers quand ils font des entes font des *incisions* dans les écorces des arbres.

**INCISOIRE.** adj. C'est une épithete que les Medecins donnent aux dents trenchantes qui sont sur le devant de la bouche.

**INCITATION.** s. f. Instigation, action de celui qui invite, qui pousse un autre à faire quelque chose. L'*incitation* fait accuser une personne de complicité.

**INCITER.** v. act. Inviter quelqu'un, le pousser, l'exciter à faire quelque chose. Les bons exemples, les bonnes instructions, *incitent* les jeunes gens à la vertu: les mauvaises *incitent* au vice.

**INCITÉ, ÉE.** part. & adj.

**INCIVIL, ILLE.** adj. Qui agit contre l'honnêteté, la bienséance, la courtoisie. Cet homme est fort *incivil*, il traite ses égaux de haut en bas: prier un Grand Seigneur contre ses interets, est une priere *incivile*. C'est une chose *incivile* & desraisonnable de l'obliger à faire quelque chose contre son honneur.

**INCIVILEMENT.** adv. D'une maniere incivile. Il ne faut jamais recevoir personne *incivilement*.

**INCIVILITE'**. f. f. Action peu honneste, peu civile, peu courtoise. C'est une *incivilité* de passer devant des personnes sans les saluer.

**INCLEMENCE**. f. f. Mauvaise disposition du Ciel, ou temperature de l'air qui cause des maladies sur la terre, de mauvais effets. L'*inclemence* du Ciel est cause de la peste, de la sterilité de cette année.

**INCLINANT**, **ANTE**. adj. Qui incline, qui panche de quelque costé. Les bons Princes sont plus *inclinants* à la douceur qu'à la severité. les esprits malicieux sont plus *inclinants* au mal qu'au bien.

On le dit plus ordinairement en Gnomonique. Un cadran declinant, *inclinant* ou reclinant.

**INCLINATION**. subst. fem. Cheute, approche d'une chose vers une autre. L'*inclination* de ces deux lignes font un angle obtus. l'*inclination* de ces deux surfaces, de ces deux toits font un angle solide.

**INCLINATION**, se dit aussi des mouvements du corps, quand il se baisse. Il luy a respondu par une *inclination* de teste. l'*inclination* du corps est une marque d'une grande soumission.

**INCLINATION**, se dit figurément en choses spirituelles des affections de l'ame; & signifie alors une pente ou disposition naturelle à faire quelque chose. Les uns ont de l'*inclination* aux armes; les autres à l'estude; les uns à la vertu, les autres à la desbauche. on ne réussist jamais bien en une chose, quand on force son *inclination*.

**INCLINATION**, se dit aussi des choses inanimées, en parlant de leurs vertus naturelles, qui les portent vers quelque objet. Tous les corps graves ont de l'*inclination* pour leur centre. l'aimant a de l'*inclination* pour le Pole, s'*incline* vers le Pole.

**INCLINATION**, se dit aussi de l'amour, de la bonne volonté qu'on a pour quelqu'un. Ces deux amis ont beaucoup d'*inclination* l'un pour l'autre, ils s'aiment d'*inclination*. cet amant voit que sa maistresse a beaucoup d'*inclination* pour luy.

**INCLINATION**, se prend quelquefois pour la chose aimée. Cette femme est l'*inclination* d'un tel. il a changé d'*inclination*.

**INCLINATION**, en termes de Chymie & de Medecine, se dit lors qu'on panche doucement un vaisseau pour en laisser couler la liqueur sans troubler la lie ou le sediment qu'on veut conserver dans le fond. Ainsi quand on a fait quelques precipitez de metaux dissous par l'eau forte, on dit qu'il faut verser cette liqueur par *inclination*.

On dit en Astronomie, l'*inclination* de l'axe de la terre, en parlant de ce mouvement du premier Mobile, ou qu'on attribue au Firmament, & qui cause la precession des Equinoxes.

**INCLINER**. v. act. se dit premierement en Geometrie pour signifier, Pancher, s'approcher. Quand deux lignes s'*inclinent* l'une vers l'autre, elles font un angle. ce mur *incline* de ce costé-là, il menace ruine. l'Ecliptique s'*incline* vers l'Equateur par un angle de 23. degrez & demi.

**INCLINER**, se dit aussi des mouvements du corps humain. Quand on *incline* la teste, c'est un signe d'approbation. Il ne faut pas s'*incliner*, mais se tenir droit en marchant.

On dit aussi, S'*incliner* devant quelqu'un, pour dire, luy porter du respect, luy faire des soumissions.

**INCLINER**, se dit figurément des choses spirituelles. Ce Prince *incline* à la clémence. ce jeune homme *incline* à la desbauche. c'est un naturel qui

*incline* à la vengeance. ce Juge *inclinoit* ou panchoit de ce costé-là. la victoire *inclinoit* de nostre costé.

**INCLINER**, signifie aussi, Mouvoir, disposer. La grace efficace *incline* la volonté à faire le bien. les astres *inclinent* les hommes sans les forcer.

Il y a des poles de l'aimant qui s'*inclinent* les uns vers les autres, & d'autres qui se chassent.

**INCLINÉ**, É. part. & adj. Plan *incliné*. la sphere *inclinée*.

**INCLUS**, **USE**. adj. Il se dit de ce qui est enfermé dans un paquet. Le memoire cy *inclus*. la lettre cy *incluse*. On dit quelquefois absolument, l'*incluse*. On luy a donné terme jusqu'au premier Juillet *inclus*.

**INCLUSIVEMENT**. adv. d'une maniere qui enferme quelque chose, c'est à dire, qui est du terme. La cour a renvoyé ce criminel devant le Juge ordinaire pour luy faire son procès jusqu'à sentence definitive *inclusivement*, sauf l'exécution s'il en estoit appelé, pour dire, qu'elle a renvoyé le jugement entier du procès.

**INCOGNITO**. adv. Terme transporté purement de l'Italien, qui se dit des Grands qui entrent dans une ville, qui marchent dans les rues sans pompe, sans ceremonie, sans leur train ordinaire, & sans les marques de leur grandeur. Ce Prince a passé par la France *incognito*. les Grands d'Italie ne sont pas bien aises qu'on les saluë quand ils marchent *incognito*.

**INCOMBUSTIBLE**. adj. m. & f. Qui ne peut estre brûlé, se consumer au feu. Les metaux se fondent, les pierres se calcinent, & sont pourtant *incombustibles*. la toile faite de la pierre d'amyante, est *incombustible*, se nettoye au feu, & ne se brûle pas. Il y a un cierge miraculeux à Dole qui est *incombustible*. Gregoire de Tours parle de certaines marmites de bois qu'on faisoit de son temps, qui ne duroient pas moins que des marmites de fer sur le feu. Sylla entreprit autrefois de brûler une tour de bois que defendoit un des Lieutenants de Mithridate, & il n'en pût jamais venir à bout à cause qu'elle estoit enduite d'une certaine drogue, dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous. Richardson Chymiste Anglois s'est fait voir à Paris mangeant des charbons ardens sans se brûler.

**INCOMMENSURABLE**. adj. Terme de Geometrie. Il se dit de deux lignes comparées l'une à l'autre, qui n'ont point de mesure commune, quelque petite qu'elle soit; de sorte qu'après plusieurs repetitions & soustractions de parties égales, il en reste toujours quelque partie par laquelle l'une est plus grande que l'autre. Le costé d'un quarré est *incommensurable* avec sa diagonale, comme demonstre Euclide, livre 10. Pappus, liv. 4. probl. 17. parle aussi des angles *incommensurables*.

Et pour les surfaces qui ne se peuvent pas mesurer par une surface commune, on les appelle *incommensurables en puissance*.

**INCOMMODANT**, **ANTE**. adj. Qui donne de la peine, de la fatigue, du chagrin. Ceux qui font mestier d'emprunter, d'escornifier, sont des gens bien *incommodants*.

**INCOMMODE**. adj. m. & f. Qui donne de la peine, de la fatigue, du chagrin. Un plaideur est un homme *incommodé*, il rompt la teste à tout le monde de ses procès. les voitures en charrette sont fort *incommodés*. ce logement est *incommodé*, il n'y a ni cabinet, ni garderobbe. le froid, le grand

grand chaud, sont des temps *incommodes* pour voyager. vous m'êtes venu voir à une heure *incommode*.

**INCOMMODÉMENT.** adv. D'une manière incommode. vous êtes logé *incommodément*.

**INCOMMODER.** v. act. Faire du mal, donner de la peine, de la fatigue, du chagrin. Il n'y a rien qui *incommode* tant que d'être toujours avec des hableurs, des reciteurs de vers. cette muraille qu'on a eslevée bouche mes vœux, m'*incommode* fort. il faut avoir des soulriers aisés, qui n'*incommo-*  
*dent* point.

**INCOMMODER,** signifie aussi, Blesser, offencer. Nous étions logez dans un poste où le canon des ennemis nous *incommodois* fort, il nous tuoit bien des gens.

Il signifie aussi, Estre indisposé, avoir quelque partie de son corps malade. Cet homme est toujours *incommodé* d'une vieille blessure qu'il a eue autrefois, il ne peut marcher. il est *incommodé* de la veüe, de l'oreille. il est *incommodé* de sa personne, il n'a pas la libre disposition de son corps, il est entrepris de ses membres.

**INCOMMODER,** signifie aussi Rendre plus pauvre. Les banqueroutes que ce Marchand a souffertes l'ont fort *incommodé*. Il s'est fort *incommodé* pour marier ses enfans, pour les pourvoir de charges.

**INCOMMODÉ,** ÉE. part. & adj. *Incommodé* de la presse. *incommodé* dans ses affaires. *incommodé* d'une jambe. On appelle aussi un châtre, un *incommodé*. On dit aussi d'un vaisseau qu'il est *incommodé*, quand sa manœuvre est en desordre par la perte de quelque mât ou quelque autre piece necessaire à la navigation.

**INCOMMODITÉ.** f. f. Peine, fatigue qu'on souffre à l'occasion de quelque chose. C'est une grande *incommodité* que d'être logé aubout de la ville, loin de ses affaires, de ses amis. on souffre bien des *incommoditez* dans les voyages.

**INCOMMODITÉ,** signifie aussi, Pauvreté. La facilité de cet homme à prestier son argent l'a fait tomber dans l'*incommodité*.

**INCOMMODITÉ,** signifie aussi, une manière de maladie qui ne retient pas au lit, mais qui fait souffrir quelque douleur, ou qui empêche d'agir. Il n'a pu venir à l'assemblée, à cause d'une petite *incommodité* qui luy est survenue. l'âge apporte avec soy beaucoup d'*incommoditez*, d'infirmités. il faut parler haut à cet homme-là, il a une *incommodité* d'oreille.

**INCOMMUNICABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut partager ni communiquer. la Majesté des Rois est *incommunicable* à leurs sujets.

Il se dit aussi de ce qui ne se peut joindre l'un à l'autre. La Mer Rouge est *incommunicable* avec la Méditerranée par l'Égypte.

**INCOMPARABLE.** adj. m. & f. Qui est excellent, merveilleux, qui est hors de comparaison. Cette beauté est *incomparable*. le Poëme de Virgile est *incomparable*. Il se prend quelquefois en mauvaise part. C'est un homme étrange, *incomparable*. vous êtes *incomparable*, je vous admire en vostre opiniastreté. ce Pedant a uneavarice & une suffisance *incomparables*.

**INCOMPARABLEMENT.** adv. D'une manière bien eslevée au dessus des autres. Les Physiciens modernes raisonnent *incomparablement* mieux que les anciens.

**INCOMPATIBILITE.** f. f. Contrariété, nature différente de deux choses qui ne peuvent

demeurer ni s'accorder ensemble. Il y a de l'*incompatibilité* entre le froid & le chaud, entre une proposition vraie, & une fausse, elles ne peuvent se trouver dans un même sujet. La contrariété des humeurs fait naître une telle *incompatibilité* entre ce mari & cette femme, qu'ils ne s'accorderont jamais.

**INCOMPATIBILITÉ,** se dit aussi de certaines charges. Il y a *incompatibilité* entre une charge Royale, & une subalterne, ou de la Justice des Seigneurs; entre une charge de la Chambre des Comptes, & une de Trésorier & Officier comptable. On donne quelquefois en Chancellerie des dispenses, des Lettres d'*incompatibilité*.

**INCOMPATIBILITÉ,** se dit aussi en matière de Benefices. C'est un bon moyen de devolut que l'*incompatibilité*, la possession de deux Cures non unies.

**INCOMPATIBLE.** adj. m. & f. Qui ne peut pas demeurer avec un autre sans le détruire. Le froid & le chaud sont *incompatibles* en même sujet, le plus fort détruit le plus foible. On le dit aussi de deux passions contraires. L'amour de Dieu & celui de soy-même, des biens temporels, sont *incompatibles*. la Majesté & l'amour, disoit Agésilas, sont *incompatibles*.

**INCOMPATIBLE,** se dit aussi des humeurs qu'empêchent que deux personnes ne s'accordent ensemble. Les humeurs des personnes fantasques & emportées sont *incompatibles*.

**INCOMPATIBLE,** se dit aussi des charges & des benefices qui ne peuvent pas être possédés en même temps par une même personne. Un Office de Conseiller & de Procureur du Roy sont *incompatibles*. les Benefices qui sont sous un même toit sont *incompatibles*. deux Benefices à charge d'âmes, un Seculier & un Regulier, sont *incompatibles*. une Abbaye & un Prieuré qui en dépend sont *incompatibles*, cela fait un inceste spirituel. Rebuffe dit que les Cardinaux peuvent tenir toutes sortes de Benefices Seculiers & Reguliers, compatibles & *incompatibles*.

**INCOMPETEMENT.** adv. D'une manière incompetente. La formule de prononcer sur l'incompétence est, Mal, nullement & *incompetement* jugée.

**INCOMPÉTENCE.** f. f. Manque de pouvoir au Juge pour juger, ou de qualité à la partie pour agir.

**INCOMPÉTENT,** ENT. adj. Juge qui n'a pas pouvoir de juger, ou partie qui n'a pas de qualité pour agir. Les appels comme de Juge *incompetent* doivent suspendre la procédure. un Juge lay est *incompetent* pour juger un Clerc tonsuré. on peut refuser de défendre tant qu'on a une partie *incompetente*. un étranger est une partie *incompetente* pour accuser une femme d'adultère. un mineur est *incompetent* pour intenter une action en Justice.

**INCOMPÉTENT,** se dit aussi en parlant des choses où on ne se connoît point. Un aveugle est un juge *incompetent* des tableaux. un ignorant est juge *incompetent* de la belle Poësie.

**INCOMPREHENSIBLE.** adj. m. & f. Ce que l'esprit ne peut concevoir ni comprendre. La force du ressort de la puce, & qui la fait sauter, est *incomprehensible*. la vie de cet homme est *incomprehensible*, il n'a point de bien, & cependant il fait une despence magnifique. les Mysteres de notre Foy sont *incomprehensibles*.

**INCOMPREHENSIBILITE.** f. f. Obscurité



rité d'une chose, qui fait qu'on ne la peut concevoir. L'*incompréhensibilité* des mystères de la Foy nous doit ôter la pensée de les approfondir.

**INCOMPRESSIBLE**. adj. Qui ne peut être comprimé. C'est une qualité particulière de l'eau, qui ne peut être comprimée, quoy qu'elle puisse être condensée.

**INCONCEVABLE**. adj. m. & f. Ce que l'Esprit humain ne sauroit s'imaginer, comprendre, concevoir. La grande étendue de l'Univers, & la petitesse des atomes sont des choses *inconcevables*. La grandeur & la bonté de Dieu sont *inconcevables*. les mystères de la Foy sont *inconcevables*.

**INCONCEVABLE**, se dit aussi par exaggeration, de ce qui est grand, difficile. Ce Poëte a une peine *inconcevable* à faire des vers. c'est un travail *inconcevable* de faire un bon Dictionnaire.

**INCONGRUIT** E'. f. f. Faute contre la Grammaire, mauvaise façon de parler.

**INCONGRUITÉ**, se dit figurément & plus souvent des fautes contre l'honnêteté, contre la bienséance, contre les manières d'agir receuës dans le monde. C'est une grande *incongruité* de ne pas saluer le premier le maître de la maison, de le servir le dernier à table.

**INCONNU**, u. e. adj. Qui ne veut point se faire connoître, ou qui ne peut l'être en effet. La Providence agit par des ressorts *inconnus*. JESUS CHRIST a été long-temps *inconnu*, sans se faire connoître. les mystères ont des secrets qui nous sont *inconnus*. les Romains parlent de plusieurs Princes *inconnus* & desguisez. la source du Nil avoit été *inconnue* jusqu'à ces derniers temps.

**INCONNU**, se dit aussi de ce qui n'est scéu que de peu de personnes. Le commerce des pierreries est un trafic *inconnu*, c'est à dire, qu'il y a beaucoup à gagner. ce Marchand est allé voyager en des pays *inconnus*. il est *inconnu* dans cette ville, il n'y a point de connoissance. ce Chymiste a des secrets *inconnus* à ceux de sa profession. On dit aussi, qu'un livre est d'un Auteur *inconnu*, quand le livre est anonyme, ou quand l'Auteur est sans réputation, comme les jeux de l'*inconnu*.

**INCONSIDERATION**. f. f. Imprudence. Cet estourdi a perdu sa fortune par son *inconsideration*.

**INCONSIDERE'**, é. e. adj. Imprudent, qui ne considère pas assez les choses, qui les fait estourdir & précipitamment. il a lâché des paroles *inconsidérées* qui luy ont fait une grande affaire.

**INCONSIDEREMENT**. adv. D'une manière prompte, estourdie & inconsidérée. Il s'est jeté *inconsidérément* dans les escadrons ennemis, & il y est demeuré.

**INCONSOLABLE**. adj. m. & f. Qui ne peut être consolé. La perte de l'honneur rend une personne *inconsolable*. à la mort d'une personne bien-aimée on est *inconsolable*.

**INCONSOLABLEMENT**. adv. D'une manière inconsolable. La mort de sa femme l'a affligé *inconsolablement*.

**INCONSTAMMENT**. adv. D'une manière inconstante. Hylas dans l'Astrée soutient le parti de ceux qui aiment *inconstamment*.

**INCONSTANCE**. f. f. Manque de fermeté, de durée, de résolution. L'*inconstance* est un vice de l'ame qui la fait changer quelquefois en pis, quelquefois en mieux. Dieu seul est exempt d'*inconstance*. le symbole de l'*inconstance* est une fortune peinte sur une boule, & la variété des couleurs de l'iris. la giroüette marque l'*inconstance* du temps.

la foiblesse de l'esprit humain est la cause de son *inconstance*. les amants apprehendent sans cesse l'*inconstance* de la personne aimée. le tableau de l'*inconstance* a été fait par Pierre de Lancre en un gros volume.

**INCONSANT**, ante. adj. Qui n'a point de fermeté, de constance. La fortune est *inconstante*. les amans sont d'ordinaire *inconstants*. le temps est *inconstant*, tantost il pleut, tantost il fait beau.

**INCONTESTABLE**. adj. m. & f. Qui est hors de contestation. Ce droit est clair & *incontestable*.

**INCONTESTABLEMENT**. adv. D'une manière incontestable. Cette terre luy appartient *incontestablement*.

**INCONTINEMENT**. adv. D'une manière incontinente. On chastie les Religieux, on les resserre, quand ils ont vescu *incontinentement*.

**INCONTINENCE**. f. f. Vice opposé à la tempérance. Il faut des eunuques, des doubles grilles pour brider l'*incontinence* des femmes. le vice qui descrie le plus est l'*incontinence*.

**INCONTINENT**, ente. adj. Qui n'a pas la vertu de continence, qui ne sait pas moderer les appetits de la chair. St. Paul menace les *incontinents* de l'exclusion du Paradis.

**INCONTINENT**. adv. de temps. Sur l'heure, dans un moment. Ce que vous m'ordonnerez, je le feray tout *incontinent*. j'iray là *incontinent* après dîné. Ce mot vient du Latin *in continenti*, qui veut dire, sur l'heure.

**INCONVENIENT**. subst. masc. Difficulté qui se presente en une affaire, qui sert d'obstacle à la conclusion. Il n'y a point d'affaire qui n'ait ses avantages, & ses *inconveniens*. il est impossible de remédier à tous les *inconveniens*. je ne voy point d'*inconvenient* d'accepter cette proposition.

**INCONVENIENT**, signifie aussi, Malheur, suite, conséquence fautive. L'*inconvenient* du mariage pour les jeunes gens, c'est qu'ils sont chargés d'une grande famille avant que d'avoir établi leur fortune. l'opinion d'Aristote du monde éternel est sujette à beaucoup d'*inconveniens*, de conséquences dangereuses.

**INCORPORATION**. f. f. Union, mélange, jonction d'un corps avec un autre. Il faut pেষtrir ces drogues ensemble, les laisser bien infuser jusqu'à une pleine *incorporation*.

On le dit aussi au figuré des corps politiques. Depuis qu'on a fait *incorporation* de ces deux compagnies ensemble.

**INCORPOREL**, e. l. e. adj. Substance spirituelle qui n'a point de corps. Les Anges sont des creatures *incorporelles*. l'ame de l'homme est *incorporelle*, & peut subsister independemment du corps.

**INCORPORER**. v. act. Mefler ou joindre des choses ensemble pour en faire un même corps. Les acides & les alcali s'incorporent si bien ensemble, qu'ils ne sont plus qu'un corps.

**INCORPORER**, se dit aussi figurément en Morale. On a *incorporé* les Officiers de ce Bailliage qu'on a supprimé, avec ceux d'un Presidial qui avoit été créé auparavant.

**INCORPORÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**INCORRIGIBLE**. adj. m. & f. Indocile, opiniâtre, qui ne veut point souffrir de correction. Il ne se dit que des personnes. Cet enfant, ce valet sont *incorrigibles*.

**INCORRUPTIBLE**. adj. m. & f. Qui ne

- ne se peut corrompre. Le Ciel est de sa nature *incorruptible*, les substances spirituelles sont *incorruptibles*, comme les Anges, l'ame raisonnable, par ce qu'elles n'ont point en elles la matiere de corruption. les sels, le verre, le mercure sont *incorruptibles*.
- INCORRUPTIBLE**, se dit figurément en choses morales. Un bon Juge doit estre *incorruptible*, un sujet doit avoir une fidelité *incorruptible*.
- INCREDIBILITE**, f. f. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose. Comme il y a des motifs de credibilité, il y a aussi des motifs d'*incredibilité*, la contradiction manifeste est un bon motif d'*incredibilité*.
- INCREDULE**, adj. m. & f. Libertin, qui ne croit rien. On a plus de peine à convertir les *incredules* que les Heretiques.
- INCREDULE**, se dit aussi de ceux qu'on a de la peine à persuader. Il faut avoir de fortes raisons pour convaincre cet homme-là, car c'est un *incredule*. St. Thomas a esté l'Apostre *incredule*.
- INCREDULITE**, f. f. Disposition d'esprit qui rend difficile à croire les choses de leger, si elles ne sont bien prouvées. L'*incredulité* est bonne en Physique, mais elle est dangereuse en Morale.
- INCREDULITÉ**, se dit aussi de la repugnance qu'on a à croire les mysteres de la Religion. Les peuples à qui on a annoncé l'Evangile, & qui ne l'ont pas reçu, seront punis severement à cause de leur *incredulité*.
- INCREE'**, ÉE. adj. Qui n'a point eu de commencement, & qui n'a point esté créé. C'est un des attributs de Dieu que d'estre *incréé*, la sagesse *incréée*, c'est le Verbe *incréé*, éternel.
- INCROYABLE**, adj. m. & f. Qui n'est point vray-semblable, qui ne merite point de croyance. Tous les mysteres des Payens, des Egyptiens sont si extravagants, qu'ils sont tout à fait *incroyables*.
- INCROYABLE**, se dit aussi hyperboliquement de tout ce qui est grand, excessif, qu'on ne peut exprimer, par les paroles. Xerxes fit passer en Grece un nombre *incroyable* de soldats. Les bienheureux goustent une joye *incroyable* dans le Ciel, qu'on ne peut exprimer.
- INCROYABLEMENT**, adv. D'une maniere incroyable. Il y avoit du monde *incroyablement* à cette Procession, à cette solemnité, en nombre incroyable.
- INCRUSTATION**, f. f. Ornement d'Architecture qui se fait de pierre dure & polie, ou autres choses brillantes, qu'on applique dans des entailles faites exprés dans le corps d'un bastiment. Les *incrustations* du Chateau de Madrid ne sont que de poterie : celles du Louvre sont de marbre.
- INCRUSTER**, v. act. Orner un bastiment de plusieurs incrustations, de plusieurs marbres, ou autres pierres brillantes appliquées dans les entailles des murs.
- INCRUSTÉ**, ÉE. part. & adj.
- INCUBE**, f. m. Demon qu'on s'imagine venir coucher avec les femmes, & en abuser. Les Philosophes ont fait plusieurs Dissertations sur la nature des *Incubes*, & s'il y en avoit effectivement.
- INCUBE**, est aussi une maladie qui est causée d'une oppression d'estomac si grande, qu'on ne peut respirer ni parler. Elle se fait de nuit ordinairement. En cette maladie les sens ne sont point perdus, mais estonnez, endormis & hebez, aussi-

- bien que l'entendement & l'imagination : ce qui fait croire au patient que quelque ennemy se vient ruer sur luy, ou le sollicite à luxure. Les enfants sont sujets à l'*incube*, aussi-bien que les personnes grasses & les gens de lettres, dont l'estomac a de la peine à faire la digestion. L'*incube* est cousin germain de l'épilepsie & de l'apoplexie ; car s'il dure long-temps il degene en l'une ou l'autre de ces maladies. Ce mot vient du Latin *incubare*, qui signifie, Se mettre sur quelque chose & la presser. Les Grecs l'ont nommée *ephaltes*, c'est à dire, le *santeur*, ou celui qui se rue sur quelqu'un. Le vulgaire l'appelle *canchemar*.
- INCULQUER**, v. act. Faire entrer par force une chose dans l'esprit, dans la memoire, à force de la repeter & de la rebattre. On ne scauroit trop *inculquer* dans l'esprit cette maxime. Ce mot vient du Latin *inculcare*, qui signifie proprement, faire entrer à force de marcher dessus, *calcando immittere*.
- INCULTE**, adj. m. & f. Qui est en friche, qui n'est point cultivé. Les terres d'Espagne sont la plus-part *incultes* faute d'habitans. les Jardins des maisons en decret sont d'ordinaire *incultes*.
- INCULTE**, se dit figurément de l'esprit. Les Sauvages peuvent avoir de l'esprit, mais ils sont *incultes*, & ne produisent rien. C'est dommage de laisser l'esprit de ce jeune homme *inculte*, il a beaucoup de genie qui réussiroit, s'il estoit cultivé.
- INCURABLE**, adj. m. & f. Qui ne scauroit estre guéri. La folie, l'entestement, la preoccupation des hommes sont les plus *incurables* de tous les maux. les amans disent que leur mal est *incurable*. L'Hospital des *Incurables*.
- INCURSION**, f. f. Irruption d'armées ennemies dans un pays pour le ravager & desoler en le courant & le traversant. L'Empire Romain a beaucoup souffert par l'*incursion* des Barbares. les Tartares font des *incursions* en Pologne; & se retirent au plustost.

## I N D.

- INDAGUE**, adj. Vieux mot qui signifioit autrefois, Homme mal mis & mal vestu ou deconvenance, parce que c'estoit alors la mode de porter la *dague* au costé ; de sorte que celui qui sortoit sans la *dague*, estoit appelé *indague*, c'est à dire, sans ajustement, sans grace & sans convenance. Le peuple dit encore, Cela est *indague*, pour dire, vilain, malhonneste, indigne.
- INDE**, f. m. est le nom qu'on donne à une couleur qui sert aux Peintres, qui se fait de l'Escume du pastel que tirent les Teinturiers.
- INDE**, est aussi un bois dont la decoction est fort rouge ; & si on en met dans deux bouteilles, & que dans l'une on y mette un peu de poudre d'alun, elle conservera long-temps un beau rouge clair, & l'autre deviendra jaune en moins d'un jour, & à la fin noire comme de l'encre.
- INDECEMENT**, adv. D'une maniere indecente. Les mauvais Chrestiens assistent au service divin fort *indecement*, n'y apportent pas tout le respect necessaire.
- INDECENCE**, f. f. Posture, action qui est contre le devoir ou la bienséance & l'honnesteté. C'est une *indecence* d'estre debout, de causer à la Messe. c'est une *indecence* d'entrer en une maison sans saluer le Maistre.
- INDECENT**, ÉTE. adj. Qui est contre le

devoir & l'honnesteté. Ce danseur fait plusieurs gestes & posture *indecentes*. il est *indecent* à un Prelat de paroître en public sans tenir sa gravité.

**INDECHIFFRABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut lire, Dechiffrer, deviner. Un chiffre bien fait & à double clef est *indechiffable*. les caracteres des obeliskes qui sont estrangers ou effacez sont *indechiffables*. un exploit de Sergent est si griffonné, qu'il est *indechiffable*, qu'on ne le peut lire.

**INDECHIFFRABLE**, signifie aussi, Obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. Les anciens Auteurs ont beaucoup de passages qui ont este *indechiffables* à tous leurs Commentateurs. les Oracles des Payens estoient si obscurs, qu'ils estoient *indechiffables*. Jusqu'à ce que le hazard ou l'évenement y eussent fait trouver quelque sens.

**INDECIS**, *is e.* adj. Qui n'est point décidé, ni trouvé. Il y a des questions que tous les Docteurs ont laissé *indécises*, auxquelles ils n'ont point voulu toucher. ce procès est encore pendant & *indécis* en la Cour. Nous avons laissé cette partie *indécise*, & nous l'avons remise à une autre fois.

**INDECLINABLE.** adj. m. & f. Terme de Grammaire. Qui ne se peut décliner. Il n'y a point de Langue qui n'ait plusieurs mots *indeclinables*.

**INDECROTABLE.** adj. m. & f. Terme de raillerie qu'on applique aux Regents des Colleges, par ce qu'ils sont crottez ordinairement. On a défini un Pedant, un animal *indecrotable*.

**INDEFINI**, *is e.* adj. Indeterminé, qui n'a point de bornes certaines. Mr. Descartes a substitué heureusement ce mot au lieu d'infini dans la Philosophie, soit pour les nombres, soit pour les quantités, pour signifier un nombre qu'on ne peut concevoir, si grand qu'on n'y puisse ajouter, une unité, une quantité si grande qu'elle ne souffre aucune addition. Il a dit que les astres visibles & invisibles estoient en nombre *indefini*, & non pas comme les Anciens, qu'ils estoient en nombre *infini*; qu'une quantité se pouvoit diviser en plusieurs parties, en un nombre *indefini*, & non pas à l'infini.

**INDEFINIMENT.** adv. D'une maniere indefinie. on luy a donné pouvoir *indefinement* d'agir en cette negociation. C'est à dire, un pouvoir general & sans restriction.

**INDELEBILE.** adj. m. & f. Qui ne se peut effacer. Il ne se dit gueres qu'en parlant des Sacrements. Le Baptême, l'Ordre de la Prestre sont des caracteres *indelebiles*, qui ne s'effacent, qui ne se perdent jamais. On le dit par extension ironiquement en autres choses. Le Pedantisme est un caractère *indeleble*.

**INDEMNISER.** v. act. Promettre à quelqu'un de le garantir des pertes qu'il pourroit souffrir en faisant plaisir, ou le desdommager en effet de celles qui luy sont arrivées. Quand on se rend caution pour un autre, le contract porte toujours promesse de garantir & *indemniser* de toutes pertes, dommages & interets. On dit aussi d'un marchand qui a perdu sur une marchandise, qu'il s'est *indemnifié* sur une autre, qu'il y a assez gagné pour reparer sa perte. Il faut *indemniser* le Seigneur, quand un fief tombe en main morte.

**INDEMNITE.** f. f. Acte par lequel on promet de garantir, ou on garantit en effet une personne d'une perte qu'il souffre à nostre occasion. L'*indemnité* que doit fournir un debiteur à sa cau-

tion est naturelle & de droit, & n'a pas besoin d'estre stipulée. je luy ay presté mon nom pour faire une affaire, mais il m'en a donné son *indemnité* par escrit.

**INDEMNITÉ**, est aussi un droit qu'on paye au Seigneur feodal, quand un fief tombe en main morte, c'est à dire, qu'il est acquis par l'Eglise ou par des Communautés, pour le desdommager des pertes qu'il souffre en ce qu'il n'y aura plus de changement de vassal qui puisse donner lieu à des profits de fief. On paye au Roy les francs-fiefs, & aux Seigneurs particuliers le droit d'*indemnité*. Ce droit est la cinquième partie des deniers de la valeur des choses acquises, ou cinq années de leur revenu. En quelques Coustumes ce n'est que la sixième partie du prix, ou trois années du revenu. On paye aussi *indemnité* au Seigneur, quand un homme main-mortable ou de condition serve obtient du Roy des Lettres d'affranchissement, ou en cas de formariage, qui se taxe au tiers des biens meubles & heritages de l'homme de main-morte.

**INDEPENDANCE.** f. f. Liberté d'agir, de faire ce qu'on veut, sans avoir besoin du secours d'autrui. Le franc arbitre donne à Nostre volonté une *independance*, une liberté d'agir comme il luy plaist. le Sage est le seul qui vit dans l'*independance*.

**INDEPENDANCE**, se dit aussi de ce que l'on considère sans connexité, sans relation à autre chose. Les raisonnements qu'on fait par abstraction se font avec *independance*, sans considerer l'attache qui est entre les choses & leur matiere.

**INDEPENDANT**, *ante.* adj. Qui est maître de soy-même, qui ne depend point d'un autre. Il y a une sorte d'Hérétiques en Angleterre qui s'appellent les *Independants*, qui ne reconnoissent point de Supérieur.

**INDEPENDANT**, se dit aussi de ce qui n'a rien de commun, qui n'a point de connexité avec un autre. On a demandé la disjonction de ces deux affaires, pour ce qu'elles sont *independantes* l'une de l'autre, qu'elles n'ont rien de commun.

**INDEPENDEMENT.** adv. Sans dependance, sans sujettion. L'ame raisonnable en qualité de spirituelle peut agir *independement* de ses organes.

**INDETERMINE'**, *é e.* adj. Qui n'a point esté décidé, jugé, resolu. Il y a bien des questions tant en Theologie qu'en Jurisprudence, qui sont demeurées *indeterminées*, & sans resolution.

**INDETERMINÉ**, se dit aussi d'un homme foible & incertain, qui n'a point pris, ou qui a de la peine à prendre la resolution. Il y a des gens avec qui on ne peut faire aucune affaire, parce qu'ils sont toujours irresolus & *indeterminés*.

**INDETERMINÉ**, en terme de Geometrie, se dit d'une quantité de temps ou de lieu qui n'a point de bornes certaines & prescrites. On appelle une ligne infinie, celle qui est *indeterminée*, celle qui est si grande qu'on veut, dont on ne limite point la longueur.

**INDETERMINÉMENT.** adv. D'une maniere qui n'est point precise ni déterminée. Il nous a entretenu de cette affaire en termes generaux & *indeterminément*, sans aucune specification.

**INDEVOT**, *ote.* adj. Libertin, qui n'a point de devotion.

**INDEVOTEMENT.** adv. D'une maniere indevote. **INDEVOTION.** f. f. Libertinage, manque de devotion.

**INDEX. f. m.** Le second doit de la main, celui d'après le pouce, qui nous sert à montrer quelqu'un au doigt. On l'appelle aussi *indice*; Les Grecs le nomment *lichanos*, qui signifie *lescheur*, parce qu'on le met dans les saucées pour en goûter, & qu'après on le lesche.

**INDEX**, en terme d'Astronomie, est un stile qui tourne avec le globe dans un petit cercle attaché sur le Meridien vers le Pole Arctique. On l'appelle autrement *gnomon*. Quelques-uns appellent aussi de ce nom le stile des cadrans.

**INDEX**, est aussi la table qu'on met à la fin des livres Latins. d'Acys a fait deux *index* des corps de Droit Civil & Canon, fort amples & fort utiles. On dit aussi en parlant des livres censurés, qu'ils sont dans l'*index*, c'est à dire, dans le Catalogue des livres deffendus par le Concile de Trente.

**INDICATIF, IVR. adj.** Qui fait connoître, qui indique quelque chose. La grande science d'un Medecin est de bien connoître tous les signes *indicatifs* d'une maladie.

**INDICATIF**, Terme de Grammaire. C'est le premier mode ou maniere de conjuguer des verbes, qui marque le temps present, passé, ou futur. *J'aime* est le temps present de l'*indicatif*; *J'aimois* le temps imparfait; *J'ay aimé*, le preterit; *J'aimeray* le futur de l'*indicatif*.

**INDICATION. f. f.** Signe qui indique quelque chose. On le dit particulièrement en parlant de maladies. La difficulté d'urine est un signe, une *indication* de la pierre. le poulx esmeu est une *indication* de fièvre. le Medecin ne scauroit établir son jugement & pronostic sur les *indications*.

**INDICATION**, signifie aussi, Enseignement. L'*indication* qu'on m'avoit faite de ces heritages pour appartenir à mon debiteur, s'est trouvée fautive, il faut que la partie fasse l'*indication* de la personne contre laquelle elle a fait decreter sous le nom de quidam, avant que de la faire arrester.

**INDICE. f. m.** Principe de connoissance, conjecture, marque, apparence, qui nous fait presumer qu'une chose est. Quelques violents que soient les *indices*, ils ne font que demie preuve en matiere criminelle. J'ay quelques *indices* que cet intervenant ne fait que presser son nom à ma partie.

**INDICE**, est aussi un vieux mot qui signifioit la table d'un livre. L'*Indice* du Droit de Regneau. On appelle aussi les *Indices* des livres deffendus, & les *Indices* expurgatoires, entre lesquels il y a cette difference, que les premiers condamnent les livres purement & simplement, & les autres le font seulement jusqu'à ce qu'on les ait corrigez. C'est Philippe II. Roy d'Espagne qui fit le premier imprimer un *Indice* ou Catalogue des livres deffendus par l'Inquisition d'Espagne. Le Pape Paul IV. à son exemple en 1559. fit que la Congregation du St. Office de Rome en imprima un semblable. Pie IV. envoya l'examen de l'*Index* au Concile de Trente, qui en a fait un. Depuis, le Duc d'Albe en fit imprimer un à Anvers en 1571. Clement VIII. en 1596. en fit imprimer un fort augmenté, qu'on appelle le *Romain*. Il y en a aussi des Cardinaux Guiroci & Sandeval imprimez en 1583. & 1612. Il y en a plusieurs autres des Inquisiteurs & des Maîtres du Sacré Palais. Le plus considerable des *Indices* est celui de Sottomayor, qui a esté fait par tous les Etats soumis au Roy d'Espagne, qui comprend tous les autres, & va jusqu'en 1667.

**INDICE**, signifie aussi le second doigt de la main,

celuy d'après le pouce, parce qu'il nous sert d'ordinaire par son extension, quand nous voulons montrer quelqu'un au doigt. On l'appelle aussi l'*index*.

**INDICIBLE. adj. m. & f.** Qui ne se peut exprimer par des paroles. J'ay une joye *indicible* de vous voir. un plaisir *indicible*.

**INDICTION. f. f.** est une convocation d'une Assemblée Ecclesiastique, comme d'un Concile, d'un Synode, & même d'une Diette. L'*indiction* de ce Concile avoit esté faite à un tel jour, mais elle fut remise à un autre.

On appelle aussi *Indiction Romaine*, l'Epoque ou maniere de compter dont se servoient les Romains, qui contient une revolution de quinze années. Elle est encore en usage dans les Bulles & Rescrits Apostoliques. Au temps de la reformation du Calendrier en 1582. on comptoit la dixième année de l'*indiction* qui estoit alors commencée: desorte qu'en commençant à compter par dix depuis cette année où on est, & en retranchant quinze autant de fois qu'on le pourra de la somme entiere, on aura l'année de l'*indiction* courante. On la trouve aussi en adjoustant trois au nombre des ans de grace, & en retranchant quinze autant de fois qu'on pourra de la somme, le reste sera l'*indiction*. le Pere Petau dit qu'il n'y a rien de plus incertain en la Chronologie que l'*Indiction Romaine*. Ceux qui croient qu'elle a commencé en l'an 312. de JESUS-CHRIST, ou trois ans après sous Constantin, devinent. Il y a eu quelques *Indictions* du temps de l'Empereur Constance, comme on voit dans le Code Theodosien, dont Jacques Godefroy a donné la table, & qui en fait trois ou quatre especes. les sçavants tiennent que les *Indictions* n'estoient autre chose que des tributs & des prestations annuelles dont on publioit tous les ans le tarif; mais ils ne sçavent ni pourquoy on a enfermé ce cycle en l'espace de quinze ans, ni pourquoy on luy a donné ce nom, ni en quel temps, ni à qu'elle occasion il a commencé. L'*Indiction* de Constantinople ou des Empereurs commençoit dans les Calendes de Septembre, ou dans le 8. des Calendes d'Octobre. Celle dont on se sert dans les Bulles des Papes commence au premier de Janvier. Voyez Baronius sur l'an 312. Godefroy & Du Cange. Les Papes ont commencé à dater leurs actes par l'année des *Indictions*, après que Charlemagne les eut rendu souverains. Auparavant ils les dattoient par les années des Empereurs; & enfin ils les ont datté par les années de leur Pontificat: ce qui paroît par le Synode de Rome tenu en 998. par le Pape Jean XV.

**INDIENNE. f. f.** Robbe de chambre à la maniere des Indiens, qui est venue à la mode, soit qu'elle soit seulement taillée à la maniere des Indiens avec des manches fort larges, soit qu'elle soit faite d'estoffes venues des Indes, peintes ou diversifiées de couleurs ou figures, comme sont les toiles qu'on appelle aussi *Indiennes*, & que l'on contrefait en France, qui sont faites de laine fort fine, ou de petits fils de cotton.

**INDIFFEREMENT. adv.** D'une maniere indifferente. Les Barbares ont fait un massacre de tous les habitants de cette ville *indifferemment*, sans distinction de sexe. ni d'âge. il m'a receu fort *indifferemment*, en inconnu, sans témoigner ni haine, ni amitié.

**INDIFFERENCE. f. f.** Qualité d'une chose disposée également à estre bonne ou mauvaise. nous avons une *indifference* naturelle par le

franc arbitre pour nous porter au bien, ou au mal.

**INDIFFERENCCE**, se dit aussi de la disposition de l'esprit de celui qui n'a point d'amitié, qui ne veut prendre aucun party, ni faire aucun choix. Les Philosophes ont de l'*indifference* pour toutes choses, même pour la vie & la mort. L'*indifference* est en amour plus dangereuse que la haine.

**INDIFFERENT**, *ENTE*. Qui n'est ni bon, ni mauvais, qui se fait également bien en plusieurs façons. On dit en Physique, que la matiere premiere est *indifferente* à toutes sortes de formes. C'est une grande question en Morale, s'il y a des actions *indifferentes*. On dit Parler de choses *indifferentes*, quand elles ne sont pas importantes, quand elles ne font tort à personne. On dit absolument, Tout cela m'est *indifferent*.

**INDIFFERENT**, se dit aussi des choses. On ne prend point de part, qui nous touchent peu, quand nous n'avons pas plus d'inclination pour un costé que pour l'autre. Un Philosophe pour bien juger doit être *indifferent*, & n'être d'aucune Secte. un bon Juge est *indifferent*, n'espouse aucun party. C'est un homme *indifferent*, qui ne se soucie de rien. Une humeur froide & *Indifferente*, se dit en amour de ceux qui n'aiment, ni ne haïssent.

**INDIGENCE**. f. f. Pauvreté, manque des choses necessaires à la vie. La charité consiste à soulager ceux qui sont tombez dans l'*indigence*.

**INDIGENT**, *ENTE*. adj. Pauvre, necessiteux. Il faut assister l'*Indigent*.

**INDIGESTE**. adj. m. & f. Aliment qui est difficile à digerer, qui demeure long-temps dans l'estomac. Les fruits crus sont *indigestes*. On le dit aussi absolument. Cela est *indigeste*. On le dit aussi au passif. C'est un estomac *indigeste*, qui ne scauroit digerer.

**INDIGESTE**, se dit aussi figurément en Morale, des ouvrages d'esprit qui sont imparfaits, ou mal en ordre. Ce livre est demeuré *indigeste*, l'Auteur n'a pas eu le loisir de le bien digerer.

**INDIGESTION**. f. f. Difficulté de digerer. Ces aliments laissent des cruditez & *indigestion* dans l'estomac.

**INDIGNATION**. f. f. Colere qu'ont les gens de bien contre l'injustice & les meschantes actions. On ne scauroit voir sans *indignation* la prosperité des scelerats.

**INDIGNATION**, est aussi une figure de Rhetorique, par laquelle un Orateur invective & s'escric contre quelque action, ou quelque personne indigne.

**INDIGNE**. adj. m. & f. Qui ne merite pas quelque chose. C'est la honte & la ruine de l'Eglise, d'être gouvernée par des Prelats *indignes*. on casse les donations faites à des ingrats, quand ils s'en sont rendus *indignes*. une communion *indigne* est un vray sacrilege, quand on n'y apporte pas les preparations necessaires.

**INDIGNE**, est quelquefois un terme d'humilité. Les Religieux s'appellent *indignes*. nous sommes tous des serviteurs *indignes* & inutiles dit J. C. en St. Matthieu.

**INDIGNE**, se dit aussi des meschantes, ou vilaines actions. L'assassinat est un crime *indigne* d'un Gentilhomme, *indigne* de pardon. il a fait une action bien *indigne* en se mariant avec une coureuse. le peuple dans les seditions fait des traitements *indignes* aux Magistrats.

**INDIGNEMENT**. adv. D'une maniere indigne.

Quand on communie *indignement*, on porte avec soy la condamnation. nostre Sauveur fut traité *indignement* par les Juifs au temps de sa passion.

**INDIGNER**. v. n. ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se mettre en colere contre le vice, ou les vicieux. On ne scauroit trop s'*indigner* contre l'injustice du siecle.

**INDIGNER**, se dit quelquefois des ressentiments qu'on a de quelque legere offence receüe. Ce bourgeois estoit *indigné* de ce qu'on luy avoit refusé la porte au balet du Roy.

**INDIGNITE**. f. f. Mauvaise qualité, défaut de merite. On l'a privé de son Benefice par l'*indignité* de sa personne.

**INDIGNITÉ**, signifie aussi la grandeur d'un crime, la vilénie d'une action. La noirceur, l'*indignité* de son crime oste toute apparence de le pouvoir sauver.

**INDIGNITÉ**, signifie encore, Affront, injure, outrage & excès faits à quelqu'un. Après l'avoir assassiné, on l'a traîné par les rues, & on luy a fait mille *indignitez*.

**INDIGO**. f. m. Plante que les Anciens n'ont pas bien connue, comme Pline l'avoué. Il croit que c'est une escume de roseaux qui s'attache avec un limon, qui est noir quand on le broye, & qui fait un beau bleu melle de pourpre quand on le delaye. Il le nomme *indicum*. Ildore & Dioscoride disent la même chose; & celui-cy nomme l'*indigo* une pierre, en quoy il se trompe. C'est en effet une paste qui vient des Indes, qui se fait d'une herbe qu'on seme tous les ans après que les pluies sont passées, & qui ressemble fort à du chanvre. Sa fleur est semblable à celle des cardes, & la graine a quelque rapport à celle du fenu Grec. Elle croist comme le genest, ayant semblables racines longues & estroites, la feuille plus large, approchant de celle du fené. Elle a de petites membranes, qui sortent du filet du milieu tirent par ondes au bord. Sa tige est de la hauteur d'une aulne, & de la grosseur d'un poulce. On la coupe trois fois l'année. La couleur qui se fait de la premiere herbe est d'un violet bleuastre, plus brillant & plus vif que les deux autres. On la jette dans des estangs dont le fond est fait avec de la chaux dure comme du marbre. On la brasse tous les jours, jusqu'à ce que la feuille se reduise comme en vase ou terre grasse. Quand elle est raffie, on laisse couler l'eau, & de cette paste sechée on fait des petits pains de la grosseur d'un œuf coupé. Celui d'Amadabat se fait en forme de gasteau. Les Portugais l'appellent *herba d'aur*. Tavernier.

La plante qu'on appelle en Grec *Isatis*, en Latin *glastum*, & en François *guède*, ou *pastel*, en Italien *guado*, est celle qui sert à contrefaire l'*Indigo* chez les Teinturiers; & elle a cette propriété, que quand les laines en sont teintes d'abord, les couleurs qu'on y adjouste ne s'en vont jamais. Elle sert aussi en Peinture, & même en Medecine; car elle est seche & deterfive, & guerit les ulcères malins, les tumeurs & les morsures de serpents. La marque du vray pastel ou guède est quand il est sec, léger, violet & reluisant; & quand il est mis au feu, il faut qu'il fasse une fumée violette, & qu'il laisse peu de cendres. Voyez Falloppé, Matthioli, &c. Vitruve dit qu'on fait de l'*Indigo* avec de la lie de vin cuite dans les fourneaux. Voyez *Pastel*.

**INDIQUER**. v. act. Donner des signes, ou des marques pour connoître quelque chose, enseigner où on la pourra trouver. Ce Sergent a demandé

mandé quelqu'un pour luy *indiquer* le quidam compris. en un tel decret. les tables sont faites pour *indiquer* l'endroit du livre où on trouvera le passage qu'on cherche. le Bureau d'adresse est établi pour *indiquer* à chacun les choses dont il a besoin.

**INDIQUER**, signifie aussi, Assigner un certain jour pour commencer une Assemblée Ecclesiastique. Le Concile a été *indiqué* à un tel jour.

**INDIQUÉ**, É. part. & adj.

**INDIRECT**, É. part. & adj. Il ne se dit qu'au figuré, & en mauvaise part, des choses qui se font adroitement & sous main, contre l'usage & les loix. Un fideicommissaire est un avantage *indirect*, qu'on fait à sa femme, ou à ses enfans, qui est défendu par la Loy. il est entré dans ce Benefice par des voyes *indirectes*, par simonie, par intrusion, par un faux titre. le bien de cet homme est mal acquis & par des Voyes *indirectes*.

On appelle des louanges *indirectes*, celles qu'on donne par quelque trait en passant, sans avoir dessein de faire un panegyrique, ou quand on loue puissamment quelque bonne qualité que possède visible-ment celui qu'on veut louer, sans qu'on le nomme. On peut dire la même chose des satyres & des reproches.

On appelle aussi harangues *indirectes*, celles que font les Historiens quand ils recitent les principaux points d'une harangue qu'un Capitaine fait à ses soldats, au lieu de le faire parler luy-même.

On le dit aussi des avis qu'on donne mais qu'on fait sçavoir fourreusement & par une tierce personne. Ce Juge n'a pas osé avertir son amy qu'il avoit decreté contre luy, mais il le luy a fait sçavoir par voye *indirecte*.

**INDIRECTEMENT**, adv. D'une maniere indirecte. Il est défendu d'avoir commerce avec les ennemis de l'Etat, directement, ni *indirectement*. il ne luy a pas voulu reprocher en face son ingratitude, mais il la luy a fait sentir *indirectement*.

**INDISCIPLINABLE**, adj. m. & f. Qui n'est capable d'aucune instruction ni discipline. Ce jeune homme est d'un naturel si farouche, si libertin, qu'il est *indisciplinable*.

**INDISCRET**, É. part. & adj. Celui qui agit par passion, sans considerer ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Le zele *indiscret* de la Religion a été cause de toutes les guerres civiles. un *indiscret* se fait souvent de grandes affaires par quelque parole qu'il a lâchée mal à propos.

**INDISCRET**, se dit plus particulièrement de celui qui ne sçait pas garder un secret. Il ne faut rien dire devant ces babillards, ces *indiscrets* qui redisent tout. les femmes redoutent beaucoup les amants *indiscrets*.

**INDISCRETEMENT**, adv. D'une maniere indiscrete. C'est agir *indiscretement*, de manquer de respect à ses superieurs.

**INDISCRETION**, f. f. Imprudence, Action d'estourdi. C'est une *indiscretion* de vouloir dire son avis le premier devant des gens plus âgés & plus sçavants. cette *indiscretion* n'est pas pardonnable à un vieux Courtisan.

**INDISPENSABLE**, adj. m. & f. Qui est d'une necessité absolue, qui n'est point susceptible d'excuse ni de dispense. Le secours qu'on doit à ses pere & mere est un devoir *indispensable*. tout ce qui est de droit divin & naturel est *indispensable*.

**INDISPENSABLEMENT**, adv. D'une maniere indispensable. Tous les hommes sont sujets à la mort *indispensablement*.

**INDISPOSE**, É. part. & f. Qui ne se porte pas bien, qui est un peu malade, qui couve quelque maladie. Je ne sçay ce que j'ay, mais je suis tout *indisposé*. on ne parle point à Madame, elle est *indisposée*. les gens *indisposés* & valetudinaires sont sujets à se faire droguer.

**INDISPOSITION**, f. f. Alteration de santé. Il s'est tenu au lit 15. jours pour une legere *indisposition*. on congédie un Novice, quand on le voit sujet à quelque *indisposition*. pour la moindre *indisposition*, un Religieux va à l'Infirmierie.

**INDISSOLUBLE**, adj. m. & f. Qui ne se peut rompre, desnouer, dissoudre. Le mariage est un nœud sacré & *indissoluble*. il y a des Auteurs qui ont proposé des questions *indissolubles*, qu'on ne pouvoit résoudre, comme Hentisberus, de Alliaco, Jaques Suissier, dit le Calculateur, &c.

**INDISSOLUBLEMENT**, adv. D'une maniere indissoluble. Les Ordres Sacrez lient une personne à l'Eglise *indissolublement*.

**INDISSOLUBILITE**, f. f. Qualité de ce qui ne se peut rompre, desnouer, ni dissoudre. On le dit du nœud Gordien, du nœud de mariage, d'une question qu'on ne peut résoudre.

**INDISTINCT**, É. part. & adj. Qui est confus & obscur, qui n'est pas distingué ni séparé. L'ame a dans le sommeil des notions confuses & *indistinctes*, des choses qui luy font faire des songes extravagants.

**INDISTINCTEMENT**, adv. Confusément, sans distinction. Dans le sac de cette ville on a passé tous les habitans au fil de l'épée *indistinctement*, sans distinction de sexe ni d'âge.

**INDIVIDU**, f. m. Terme de Philosophie. Un particulier de chaque espece, ou ce qui ne peut estre divisé. La division ordinaire de la Logique se fait en genres, especes, & *individus*.

On dit aussi en raillerie d'un homme qui s'aime bien qu'il a bien soin de son petit *individu*.

On dit aussi à l'adjectif feminin en termes de Theologie, La tres-Sainte & *individuelle* Trinité.

**INDIVIDUEL**, É. part. & adj. Terme de Logique. Plusieurs Philosophes admettent des differences *individuelles*, C'est à dire, entre les individus.

**INDIVIS**, É. part. & adj. Adjectif. Qui doit estre partagé, & qui ne l'est pas encore. Ces terres sont communes & *indivises*, ils sont trois qui les possèdent pas *indivis*.

**INDIVISIBLE**, adj. Qui ne se peut diviser. Un point est *indivisible*, parce qu'il n'a point de parties. on tient les atomes *indivisibles*, non pas à cause de leur petitesse, mais à cause de leur dureté & coherence de leurs parties.

**INDIVISIBLEMENT**, adv. D'une maniere indivisible. Les conjoints par mariage sont unis *indivisiblement*.

**INDOCILE**, adj. m. & f. Farouche, reveche, qui ne veut recevoir aucune instruction, ni rendre d'obéissance. Les peuples barbares sont d'un naturel *indocile*.

**INDOCILITE**, f. f. Naturel ou qualité de celui qui est indocile.

**INDOLENCE**, f. f. Insensibilité. Les Stoïques faisoient principalement profession d'*indolence*, & ne vouloient pas avouer que la douleur fust douleur.

**INDOLENT**, É. part. & adj. Qui n'est point touché des afflictions ordinaires. Il se dit aussi d'un homme paresseux, qui est insensible, qui n'a aucun soin de sa fortune.





**INDOMPTABLE.** adj. m. & f. Qu'il est impossible de dompter. Il se dit au propre des animaux; & au figuré, de l'esprit & des passions.

**INDOMPTÉ,** é. adj. Qui n'a point encore été domté. On sacrifioit autrefois des taureaux *indomptés*, qui n'avoient point été mis au joug. On appelle un vainqueur *indompté*, celui qui n'a point été vaincu par ses ennemis.

**INDUBITABLE.** adj. m. & f. Qui est très-certain, hors de doute. Les articles de la Foy sont *indubitables*. les démonstrations d'Euclide sont *indubitables*.

**INDUBITABLEMENT.** adv. Très-assurément. Tout homme doit mourir, & cela *indubitablement*.

**INDUCTION.** f. f. Consequence qu'on tire en raisonnant de quelques principes avancez. La conclusion d'un syllogisme est une *induction* qu'on fait des deux premisses.

**INDUCTION,** est aussi un argument particulier à la Rhetorique, qui se tire d'un denombrement qu'on fait de plusieurs choses, dont on tire une consequence generale.

**INDUCTION,** en termes du Palais, se dit des preuves & avantages qu'on tire des pieces à mesure qu'on les produit dans un inventaire. Les contredits se fournissent pour débattre non seulement les pieces, mais aussi les *inductions* qu'on en tire.

**INDUCTION,** est aussi une persuasion qu'on fait à quelqu'un pour le pousser à faire ou à dire quelque chose de mauvais. C'est par son *induction* que cette femme a été subornée, qu'elle a volé son mari.

**INDUE.** adj. fem. Qui ne se dit que d'un temps pris mal à propos. Venir à une heure *indue*, c'est, Venir trop tost, on trop tard. vous venez demander à dîner à deux heures, c'est une heure *indue*. vous venez chercher un Advocat chez luy à dix heures, c'est une heure *indue* il est au Palais. On dit aussi, Se retirer à heure *indue*, c'est à dire, bien avant dans la nuit.

On dit aussi en termes de Pratiques, une *indue* vexation, pour dire, une oppression injuste.

**INDUEMENT,** Termes du Palais. Injustement. On a emprisonné cet homme *induement*, c'est à dire, contre les regles de la justice. on luy a fait un procès *induement* & sans sujet.

**INDUIRE.** v. act. RaISONNER, tirer une consequence de quelques principes, de quelques propositions qu'on a avancées. Vous ne sçauriez rien *induire* à vostre avantage de la Loy que vous avez citée. Ce mot vient du Latin *inducere*.

**INDUIRE,** signifie aussi Persuader par un faux raisonnement à faire quelque chose de mauvais. C'est un suborneur qui l'a *induit* à déposer faux dans une telle information.

On dit aussi, Seigneur, ne nous *induissez* point en tentation; qui est une demande de l'Oraison Dominicale, & qui souffre diverses interpretations rapportées par les Commentateurs de ce passage.

**INDULGEMENT.** adv. D'une maniere douce & indulgente. Les Juges ont jugé ce criminel fort *indulgement*, ils ne l'ont pas jugé avec toute la severité des loix.

**INDULGENCE.** f. f. Facilité à pardonner, inclination à excuser les fautes. Les peres & meres gassent souvent leurs enfans par trop d'*indulgence*.

**INDULGENCE,** en termes de Theologie, est la remission de la peine due aux pechez, accordée

par la grace & autorité de l'Eglise, & qui exempte du Purgatoire. Un Evêque officiant donne quarante jours d'*indulgence*. Le Jubilé porte *indulgence* pleniére, il y a aussi des bulles d'*indulgences* pleniéres accordées à plusieurs Eglises, à plusieurs Confrairies, pour certaines Festes. le Chapitre *sancimus* dans le Droit Canon donne des *indulgences* à ceux qui espousent les femmes publiques pour les retirer du vice.

**INDULGENT, ENTE.** adj. Qui use d'*indulgence*, qui excuse, qui pardonne aisément. Il ne faut point qu'un Auteur soit *indulgent* à soy-même, qu'il se pardonne rien. les Juges ne doivent point estre *indulgents* aux scelerats: ils sont cruels aux gens de bien qui en souffrent la persécution.

**INDULTAIRE.** f. m. Celui qui est pourveu d'un Benefice en vertu d'un indult, d'un Conseiller du Parlement de Paris, ou d'un Maître des Requestes.

**INDULT.** f. m. Grace accordée par Bulles du Pape à quelque Corps ou Communauté, ou à quelque personne par un privilege particulier, pour faire ou obtenir quelque chose contre la disposition du Droit commun. Il y a deux sortes d'*indults*. Les uns sont actifs, & consistent dans le pouvoir de nommer, conferer & presenter librement aux Benefices établis par les reserves & les regles de la Chancellerie Apostolique. les Papes en accordent ordinairement au Princes seculiers, Cardinaux, Evêques & autres Prelats. Les *indults* passifs consistent dans le pouvoir de recevoir des Benefices & graces expectatives, comme ceux du Parlement, des Graduez & des Mandataires.

L'*indult* des Rois est le pouvoir qui leur est donné de nommer aux Benefices Consistoriaux, soit par un traité ou concordat, soit par une grace ou un privilege particulier. Le Pape Leon X. donna au Roy François I. un nouvel *indult* de nommer aux Benefices Consistoriaux des pays de Bretagne & de Provence qui n'estoient point compris dans le Concordat. Ils en ont aussi accordé pour les pays conquis, comme celui de Clement X. accordé au Roy pour le Roussillon.

L'*indult* des Cardinaux est un privilege de pouvoir tenir des Benefices reguliers, aussi-bien que des seculiers, de pouvoir conferer en commande, ou la continuer; de ne pouvoir estre prevenus dans les six mois pour la Collation des Benefices qui dependent d'eux. Quelques autres collateurs ont aussi un *indult*, pour continuer la Commende, pour conferer de commende en commende.

**INDULT,** plus communément se dit d'un droit ou privilege accordé par le Pape aux Conseillers du Parlement de Paris & aux Maîtres des Requestes, de pouvoir obtenir le premier Benefice vacant à la nomination de chaque Collateur. Un Collateur ne doit estre chargé de son vivant que d'un seul *indult*; un Chapitre ou autre Corps, que d'un seul *indult*, durant chaque regne. il faut avoir des Lettres de Chancellerie pour placer son *indult*, & se faire nommer sur un tel Collateur. Ceux qui croyent que le Pape Eugene IV. en a été le premier auteur se trompent. On trouve de ces mandemens dès le temps du Pape Benoist XII. étant en Avignon dès l'an 1334. Mais l'usage de ces droits n'en fut véritablement affermy qu'en 1538. par Paul III. à la recommandation de François I. en la conference qu'ils eurent dans la ville de Nice. Le Pape Clement IX. en accorda un en 1668. dans lequel les Indultaires sont deschargez d'accepter des cures ou

ou des Benefices au dessous des 600. liv. & outre donna le pouvoir aux Collateurs ordinaires & aux Executeurs de l'*indult*, de conférer de Commende en Commende, pourvu que le dernier Titulaire l'ait possédé en Commende libre : & ce titre s'est appelé *ampliation d'indult*. Le Pape Benoist XIII. envoya une forme d'*indult* à l'Université de Paris en l'an 1396. par lequel il luy permettoit de se nommer sur les Benefices des Diocésains : mais elle en negligea l'exécution.

**INDULT**, se dit aussi de la permission qu'on donne à quelqu'un d'exercer la Medecine sans donner lieu à la vacance des Benefices. Il se dit aussi de plusieurs graces semblables, comme pour l'usage des viandes deffendues, pour estre dispensé de montrer sa lettre de tonsure, pour un Religieux qui veut entrer dans un autre Ordre, pour prendre les Ordres en trois jours de temps, pour pouvoir tenir la calotte en celebrant le Messe, &c. ils sont taxés à 15. liv. quand ils s'expedient par une simple signature, & à 60. liv. quand ils s'expedient par un Bref.

Les marchands appellent aussi *indult* & *bon passage*, les droits & peages qu'ils payent au Roy d'Espagne.

**INDUSTRIE**. f. f. Adresse de faire réussir quelque chose, quelque dessein, quelque travail. Il faut bien de l'*industrie* pour faire une horloge, & encore plus pour l'inventer. Ce pauvre homme n'est capable d'aucun employ, il n'a point d'*industrie*. les Marchands, les Fermiers sont taxés à la taille non seulement pour leur bien, mais à proportion de leur *industrie*, de leur commerce. Ce mot est tiré du Latin *industria*, d'*industrius*, qui est dit, selon Festus, *ab intro struendo*, selon cet Auteur celui-là proprement est industrieux, qui *intro struit*, qui travaille pour le dedans, c'est à dire, pour sa famille, & qui ne perd aucune occasion pour cela.

On appelle proverbialement *Chevaliers de l'industrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui subsistent par leur adresse & leur *industrie*, comme les filoux, flatteurs, escornifleurs, donneurs d'avis, &c. L'Adventurier Buscon décrit agreablement l'Ordre des *Chevaliers de l'industrie*. qui vivent d'*industrie*.

**INDUSTRIE**, se dit quelquefois des animaux. les oiseaux font leur nid avec une merveilleuse *industrie*. ceux qui ont vû les castors qui batisent leur maison, admirent leur *industrie*.

**INDUSTRIEUX**, **EUSE**. adj. Qui a de l'industrie, ou qui est fait avec industrie. Le Journal des Sçavans décrit une machine où la toile se fait toute seule : elle est merveilleusement *industriuse*, & part d'un esprit fort *industrius*. le singe est un animal *industrius*, qui imite l'industrie des hommes.

**INDUSTRIEUSEMENT**. adv. D'une maniere industrieuse. Cet ouvrier applique l'esmail fort *industriusement*.

## I N E.

**INEFFABILITE**. f. f. Terme de Theologie. Impossibilité d'expression. Il ne se dit que des attributs de Dieu, des Mysteres de la Religion, qu'il est impossible d'exprimer, de faire comprendre aux hommes par le discours.

**INEFFABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut exprimer ni comprendre : Le mystere *ineffable* du tres-Auguste St. Sacrement de l'Autel.

**INEFFABLE**, signifie aussi, Ce qu'on ne doit point prononcer par respect. Les Hebreux tenoient le nom de Dieu *יהוה* pour *ineffable*, pas un ne l'osoit proferer, cela n'appartenoit qu'au Grand Prestre.

**INEFFACABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut effacer. L'eau forte qui tombe sur des estoffes, y fait des taches *ineffaçables*.

**INEFFAÇABLE**, se dit figurément en Morale. Quand on a fait une amende honorable en Justice, c'est une tache à l'honneur qui est *ineffaçable*. le Baptême imprime un caractère *ineffaçable*.

**INEFFICACE**. adj. m. & f. Qui n'est pas suffisant, qui n'est pas assez fort pour faire quelque chose. La nature corrompue rend souvent les graces de Dieu *inefficaces*. la promesse des recompenses seroit *inefficace* pour obliger les hommes à faire leur devoir, il a fallu y adjoûter la crainte des supplices.

**INEGAL**, **ALE**. adj. Qui est plus grand ou plus petit qu'un autre. Il se dit des choses & des personnes. *Inegal* en condition, en âge, en biens. des lignes, des grandeurs *inegales*. On dit aussi, un chemin *inegal*, pour dire, qu'il est raboteux, qu'il n'est pas plain & uni.

**INEGAL**, se dit au figuré des choses spirituelles. Un esprit *inegal*. un stile *inegal*, haut & bas. un homme *inegal*, fantasque, tantost caressant, tantost rebarbatif.

On le dit aussi en Medecine d'un poulx *inegal*, quand il ne bat pas egalement.

**INEGALEMENT**. adv. D'une maniere inegale. On doit traiter les gens *inegalement*, & faire à chacun des biens & des honneurs selon son merite.

**INEGALITE**. f. f. Ce qui fait qu'une chose n'est pas egale. Il y a entre ces deux personnes toute sorte d'*inegalité*. l'*inegalité* de deux lignes, de deux figures. l'*inegalité* du chemin donne de la peine aux chevaux. stile, du l'*inegalité* des humeurs, du poulx, &c.

**INENARRABLE**. adj. m. & f. Qui ne peut estre raconté. St. Paul estant transporté au troisième Ciel vit des choses *inenarrables*, qu'il n'a pû raconter.

**INEPTE**. adj. m. & f. Qui n'est point propre à quelque chose. Il n'est en usage que dans le dogmatique. Ce mot est tiré du Latin *ineptus*, qui est dit *tanquam non aptus*, qui n'est pas propre, convenable, qui est inutile. *Ineptus*. Parler fortement, d'une maniere extravagante.

**INEPTEMENT**. adv. D'une maniere impertinente. Il est de peu d'usage.

**INEPTIE**. f. f. Impertinence, sot discours. Cet homme est second en *inepties*.

**INESBRANSABLE**. adj. m. & f. Qui est ferme, qu'on ne sçauroit esbranler, ni remuer. Les vagues attaquent en vain les rochers, ils sont *inesbranlables*.

**INESBRANSABLE**, se dit aussi en Morale, d'un homme ferme & incorruptible. Ce Magistrat est *inesbranlable* dans son integrité, ne se gagne point par presens, ni ne s'estonne point par les menaces. les principes de la Geometrie sont *inesbranlables*.

**INESPERE**, **ÉE**. adj. Ce qui surprend, & à quoy on ne s'attendoit point. Cette succession est un bonheur *inesperé*. le hazard, la fortune, font des coups *inesperés*, font réussir des choses qui n'avoient aucune apparence de succès.

**INESPEREMENT**. adv. D'une maniere inespérée.

## IN E.

- rée & contre nostre attente. Il est venu *inesperément* un secours du Ciel qui a sauvé cette place, un grand orage qui a obligé à lever le siege.
- INESPUISABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut espuiser ni tarir. Cette mine est fort riche, elle est *inespuisable*. la France a un fonds *inespuisable* de richesses.
- On dit aussi au figuré, qu'un Docteur a un fonds de science *inespuisable*, un esprit *inespuisable*. la misericorde de Dieu est un fonds *inespuisable*. les tresors de l'Eglise, les merites du Fils de Dieu sont *inespuisables*.
- INESTIMABLE.** adj. m. & f. Qui est de grande valeur, qui ne peut pas tomber sous l'estimation. Le Roy dans son garde-meuble a des richesses *inestimables*.
- INESTIMABLE,** se dit aussi en choses spirituelles & morales. Le sang que JESUS-CHRIST a versé pour nous est d'un pris & d'un merite *inestimable*. la vertu, l'innocence des mœurs sont des choses *inestimables*.
- INEVIDENT, ENTE.** adj. Qui ne se voit pas clairement & évidemment, qu'on a de la peine à entendre. Les propositions *inevidentes* ne sont point reçues en Geometrie. tous les sens qu'on a donné jusqu'icy à cette énigme, à ce passage, sont assez *inevidents*, ne persuadent point.
- INEVITABLE.** adj. m. & f. Qui ne peut estre évité, dont on ne se peut garantir. La mort, les jugements de Dieu sont *inevitables* aux hommes.
- INEXCUSABLE.** adj. m. & f. Crime ou faute qui ne reçoit point d'excuse, ni de justification. L'ingratitude en quelque personne que ce soit est *inexcusable*.
- INEXECUTION.** f. f. Terme de Palais. Défaut d'exécution. On obtient des dommages & interets pour l'*inexécution* d'un contract contre celui qui en est la cause.
- INEXORABLE.** adj. m. & f. Qui est ferme, dur, qu'on ne scauroit fleschir, celui dont on ne peut obtenir aucune grace. un juge doit estre *inexorable*, quand on le sollicite contre la justice.
- INEXPERIENCE.** f. f. Insuffisance d'une personne faute d'avoir pratiqué & expérimenté. Un Chirurgien qui par *inexperience* estropie quelqu'un est condamné en ses dommages & interets.
- INEXPERIMENTE', ENTE.** adj. Qui n'a point d'experience, ce dont on n'a point fait d'experience. Il fait dangereux de tomber entre les mains d'un Chirurgien *inexperimenter*. il y a mille choses dans la nature qui sont encore *inexperimenter*, qu'on n'a point pris la peine d'expérimenter.
- INEXPIABLE.** adj. m. & f. Crime qui ne se peut expier. Le sacrilege est *inexpiable* que par le feu. le parricide est un crime *inexpiable*, qui merite les plus grands supplices.
- INEXPLICABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut expliquer. Les mystères de la Trinité, de l'Incarnation sont *inexplicables*.
- INEXPRIMABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut expliquer, ni faire entendre. Les joyes des Bienheureux sont *inexprimables*.
- INEXPUGNABLE.** adj. m. & f. Qui est impossible de forcer, d'emporter de violence. Maintenant il n'y a plus de place *inexpugnable*, qu'on ne prenne, si elle n'est secourüe.
- INEXPUGNABLE,** se dit figurément en Morale. La chasteté de cette dame est un fort *inexpugnable*. la bourse de cet avare est une place *inexpugnable*. la constance d'un Stoicien est *inexpugnable*.

## IN E. INF.

- INEXTINGUIBLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut esteindre. Les Volcans enferment des feux *inextinguibles*, qui ont brûlé de tout temps. on fait des feux artificiels, avec de l'huile de petreol, d'aspic, du soufre, &c. qui sont *inextinguibles*, qui brûlent dans l'eau, tels que sont ceux des brûlots.
- INEXTINGUIBLE.** se dit figurément en Morale des ardeurs amoureuses qu'on ne peut guerir. On dit aussi la soif *inextinguible* des tresors; de la gloire, &c. On le dit aussi en Medecine des ardeurs de la fièvre qu'on ne peut esteindre par les remedes.

## INF.

- INFAILLIBILITE.** f. f. Pleine certitude. L'*infaillibilité* ne se doit attribuer proprement qu'à Dieu, & à l'Eglise Universelle. on a escrit pour & contre l'*infaillibilité* du Pape.
- INFAILLIBLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut tromper, ni estre trompé. La Parole de Dieu est *infaillible*. l'Eglise assemblée en un Concile est *infaillible*.
- INFAILLIBLE,** se dit aussi de ce qui est certain, demonstratif. Les Propositions d'Euclide contiennent des demonstrations *infaillibles*. il n'y a que la Geometrie qui soit *infaillible* entre les sciences humaines.
- INFAILLIBLE,** signifie aussi, Qui a quelque apparence de feureté morale. Les paroles d'un honneste homme sont *infaillibles*. le succes de ce proces est *infaillible*.
- INFAILLIBLEMENT.** adj. D'une maniere infaillible. La conclusion d'un argument en forme s'enfuit *infailliblement* des deux premisses.
- INFAMANT, ANTE.** adj. Qui deshonne, qui porte note d'infamie. Une sentence *infamante* est un valable reproche contre un tesmoin; les discours *infamants*, les libelles *infamants*, sont sujets à reparation d'honneur. Ce mot vient du Latin *infamans*, *infamare*, composé de la particule privative, *in*, & de *fama*, renommée.
- INFAMATION.** f. f. Note d'infamie. Les condamnations criminelles & à peines afflictives portent *infamation*.
- INFAME.** adj. m. & f. Qui est sans honneur, qui ne merite aucune estime dans le monde. Il y a des *infames* de droit, tels que sont ceux qui sont notez par les loix, ou par des jugements publics; d'autres qui sont *infames* de fait, qui exercent une profession honteuse, ou qui n'est point pratiquée parmy les honnestes gens, comme celle de Charlatan, de Comedien, de Bourreau, de *Questionnaire*.
- On appelle aussi *infame*, Tout ce qui n'est pas dans l'approbation generale des hommes. On le dit particulièrement de quelques vices. L'usure est un commerce *infame*. la poltronnerie est *infame* à un soldat, l'avarice à un Grand Seigneur.
- On dit aussi d'un habit vieux ou mal fait, que c'est un habit *infame*: d'un logis obscur ou mal propre, que c'est un logis *infame*: d'un Bouëur, d'un Cureur de puits, que ce sont des gens *infames*, pour dire, mal propres & desgoûtans. un lieu *infame*, c'est un lieu où on fait venir des femmes de mauvaise vie.
- INFAMEMENT.** adv. D'une maniere infame. Ce riche vilain vit chez luy *infamment*, dans une avarice fardide.
- INFAMIE.** f. f. Deshonneur, ce qui donne du mepris.

mespris. Toutes les sentences données au grand criminel qui portent condamnation, portent en même temps note d'*infamie*.

**INFAMIE**, se dit aussi de toute action vilaine & qui ne se fait point par d'honnêtes gens. Un avaré fait mille *infamies* pour gagner du bien ; il fait mille *infamies* ; mille vilaines espargnes chez luy.

**INFAMIE**, se dit aussi des paroles injurieuses, des affronts qu'on fait à quelqu'un. Il luy a chanté pouilles, il luy a dit mille *infamies*. On a maltraité ce Sergent dans un tel chateau, on luy a fait cent *infamies*.

**INFANT**, **ANTE**. adj. & subst. C'est le tiltre d'honneur qu'on donne aux enfans de quelques Princes, comme en Espagne, en Portugal. Le Roy a épousé l'*Infante* d'Espagne, l'*Infant* de Portugal. Le Cardinal *Infant*.

**INFANTERIE**. f. f. Troupes composées de fantassins ou de soldats à pied. Voilà de l'*infanterie* bien lestée. une compagnie, un Regiment d'*Infanterie*. L'*Infanterie* Espagnole a esté en grande réputation.

On dit, qu'un Capitaine entend bien l'*Infanterie*, pour dire, qu'il sçait bien commander les gens de pied.

**INFATIGABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut lasser. Les chevaux de poil alzan brûlé sont *infatigables*. c'est un esprit *infatigable*, qui invente perpétuellement. il a une patience, une charité infatigable.

**INFATIGABLEMENT**. adv. D'une manière infatigable. Depuis 3. ans qu'il est attaché *infatigablement* à faire des expériences, il a fait plusieurs belles découvertes.

**INFATUER**. v. act. & le plus souvent neutre. Se laisser coësser, prévenir par quelqu'un par l'apparence d'un gr. mérite, & luy donner toute croyance. Il ne faut pas se laisser tellement *infatuer* de quelque personne que ce soit, qu'on ne puisse en estre detrompé toutesfois & quantes, &c. les nouvelles opinions sont propres à *infatuer* les ignorans. on s'*infatue* de cent opinions erronées par la preoccupation. Ce mot vient du Latin *infatuare*, qui signifie, *Rendre fol*, mettre une personne hors de son bon sens. Ce verbe vient de *fatuus*, *fol*, dérivé du verbe *fari*, qui est tiré du Grec *phineo*, d'où vient *pharus* qui signifie le même que *vates* en Latin, *Devin* en François. Les devins estoient saisis d'une espèce de fureur ou de folie quand ils alloient prononcer leurs predictions & leurs oracles. on peut encore remarquer que parmi les Latins ceux-là estoient appelés *infatuati*, qui croyoient avoir des visions, qui s'imaginoient avoir vu le Dieu Faune, qui estoit autrement appelé *Fatunus*.

**INFECOND**, **ONDE**. adj. Sterile, qui n'engendre, qui ne produit point. Il se dit des animaux, & plus particulièrement des terres. C'estoit une grande douleur aux femmes de l'ancienne Loy d'estre steriles, *insecundas*, de ne pouvoir avoir de lignée. Les terres sablonneuses, les roches sont *insecundas*, on y perd le grain qu'on y sème.

**INFECOND**, se dit aussi en choses spirituelles. Cet homme a l'esprit lourd, *insecund*, quelque semence qu'on y mette, il ne produit rien. Ce Poëte a une veine *insecunda*, un genie *insecund*, il ne peut rien inventer de nouveau.

**INFECONDITE**. f. m. Qualité de ce qui est *insecund* ; & se dit des animaux, des terres, de l'esprit & du genie.

**INFECT**, **ECTE**. adj. Qui est puant, gâté, corrompu. voilà un privé bien *infect*. les voiries, les esgouts sont des lieux *infects*. ce membre de mouton est *infect*, il est tout plein de vers.

**INFECTER**. v. act. Faire sentir mauvais, communiquer sa puanteur, sa corruption. ces fossés qu'on a vidés ont *infecté* tout le voisinage. Ce mot vient du Latin *infectere*, qui signifie proprement, *seindre en une autre couleur*. *Infectere*, c'est, *facere ut aliquid intus sit*, Faire que quelque chose s'imprime, s'imbibe. Une méchante odeur fortement attachée à un corps, le rend infect.

**INFECTER**, se dit aussi de la communication des choses corrompues, venimeuses, pestilentes. Quand on vient des lieux *infectés* de peste, on est obligé de faire la quarantaine. les morsures des aspics, des serpens, *infectent* le corps de leur venin. cette femme nous a *infecté* de son haleine, de son goufflet.

**INFECTER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Luther & Calvin ont *infecté* tout le Septentrion du venin de leur doctrine.

**INFECTIION**. f. f. Puanteur. L'*infectiion* de ce cloaque est insupportable. Il signifie aussi, Corruption, contagion. Ces hardes pestiférées ont communiqué leur *infectiion* à la ville, y ont mis la peste.

**INFEOATION**. f. f. Action par laquelle on donne quelque chose en fief, ou on l'unit à son fief.

**INFEODER**. v. act. Donner en fief, à foy & hommage. *Infoder* des heritages, c'est les unir à son fief.

**INFEODE**, **ÉR**. Donnée en fief, ou uni au fief. Dixmes *infeodées*. Jean Du Luc en son Recueil d'Arrests attribue la premiere invention des dixmes *infeodées* à Philippe Auguste, mais Pasquier prouve qu'il s'abuse, parce que deux ans auparavant qu'il regnast elles avoient esté condamnées comme usurpations au Concile de Latran. Elles furent introduites lors qu'on entreprit le premier voyage d'outremer ; car alors les Curez firent présent à leurs Seigneurs de partie de leurs dixmes pour leur aider à faire ce voyage. Elles n'estoient d'abord que viageres ; mais depuis les Seigneurs se les approprièrent tout à fait.

**INFERER**. v. act. Induire, tirer une conséquence d'une proposition ou de quelque chose apparente. Quand le temps est fort couvert, on en *infere* qu'il pleuvra bientôt, qu'il viendra quelque orage. de ce que Dieu est juste, on en *infere* qu'il punira les méchans en ce monde, ou en l'autre. tout le raisonnement consiste en ce point, d'un principe connu en *inferer* une chose inconnue.

**INFÉRIEUR**, **EUR**. adj. relatif. Ce qui est au dessous d'un autre. La vessie est placée dans la partie *inférieure* du bas ventre. l'appetit sensuel est la partie *inférieure* de l'ame. les brouillards se forment dans la partie inférieure de l'air. On appelle les Planetes *inférieures*, celles qui se meuvent au dessous du Soleil, comme Venus, Mercure, & la Lune.

**INFÉRIEUR**, se dit figurément en choses morales. Ceux qui sont d'un ordre *inférieur* doivent céder à ceux d'un ordre supérieur. ce Prince est *inférieur* en forces à son ennemi. ce Docteur est *inférieur* en doctrine à son concurrent. ce cadet est d'un âge beaucoup *inférieur* à son aîné. On appelle les Cours *inférieures*, les Presidiaux & les Sieges subalternes.

**INFÉRIEUR**, en terme de Géographie, se dit des pays qui sont vers les mers, ou sur le cours des rivières, par opposition à ceux qui sont sur des montagnes, ou en des lieux esloignez de la

met. L'Inde *inferieure*, l'Armenie *inferieure*.  
**INFERIEUREMENT.** adv. D'une maniere *inferieure*.  
**INFERIORITE.** f. f. Qualité de ce qui est *inferieur*, qui est d'un Moindre prix. Il y a de l'*inferiorité* même dans le Paradis, ou plusieurs degrez de gloire, même entre les Anges.  
**INFERNAL, ALE.** adj. Qui tient de l'Enfer. Montre *infernal*. furie *infernale*. puissance *infernale*.  
 On appelle figurément le Diable, le Serpent *infernal*.  
 La pierre *infernale*, en termes de Chirurgie, est une pierre caustique. Voyez *Pierre*.  
**INFERTILE.** adj. m. & f. Sterile, lieu où la semence ne profite point. L'Espagne est *infertile* en plusieurs endroits.  
**INFERTILE,** se dit aussi au figuré. Un esprit *infertile* est celui qui n'a point d'invention, qui n'a point de pensées. un travail *infertile*, qui ne rend aucun profit, aucun avantage.  
**INFERTILITE.** f. f. Sterilité tant de la terre que de l'esprit.  
**INFESTER.** v. act. Incommoder, tourmenter. Il ne se dit guere qu'en parlant de guerre, & de vermine. Les ennemis *infestoient* la frontiere. les Pyrates ont long-temps *infesté* nos costes. les sauterelles *infestent* souvent de grandes Provinces en Orient, les desolent entierement.  
**INFIDELITE.** f. f. Manquement à ce qu'on a promis ou juré. Une femme qui a fait une *infidelité* à son mary est rasée & mise dans un Couvent.  
**INFIDELITÉ,** se dit aussi d'une fausse Religion ou croyance. Il y a bien des peuples qui languissent dans l'*infidelité*, faute de gens qui leur annoncent l'Evangile.  
**INFIDELLE.** adj. m. & f. & subst. Celui qui ne garde point la foy, qui n'exécute point les choses qu'il a promises, ou jurées. Un amant *infidelle*.  
**INFIDELLE,** se dit figurément en Morale, de ce qui n'est pas conforme à la verité. Une copie *infidelle*, qui ne ressemble point à l'original. un portrait *infidelle*. une memoire *infidelle*, est celle qui manque au besoin.  
 On appelle aussi *Infidelles*, les peuples qui ne sont pas dans la vraie Religion, & particulièrement les Mahometans. Car à l'égard des autres, on les appelle *Juifs*, ou *idolâtres*. Ce vaisseau a esté pris par les *infidelles*. on a fait plusieurs croisades pour delivrer les Lieux Saints de l'oppression des *Infidelles*.  
**INFIDELLEMENT.** adverb. D'une maniere *infidelle*.  
**INFINI, IE.** adj. Qui n'a commencement ni fin. Dieu seul est un être increé & *infini*. On le dit aussi de ses attributs. sa justice, sa sagesse, sa clemence sont *infinies*.  
**INFINI,** se dit aussi de ce qui a eu commencement; mais qui n'aura point de fin. Ce que les Theologiens appellent *infinitum a parte ante*, & *a parte post*, comme, les esleus auront une gloire *infinie*, dans une éternité *infinie*.  
**INFINI,** se dit encore aussi de ce qui n'est point terminé. Plusieurs Philosophes Payens se sont trompez, quand ils ont crû que le monde estoit *infini*, qu'il y avoit des mondes *infinis*.  
 On dit en Geometrie, Tirer une ligne *infinie*, pour dire, indéterminée, sur laquelle on fait après ses operations.

**INFINI,** signifie aussi, Innombrable; & se dit même hyperboliquement d'une quantité mediocre qu'on ne s'amuse point à compter. Le monde est composé d'atomes *infinis*. ce Regent a un nombre *infini* d'escoliers, ce Medecin a guéri des malades *infinis*. Je vous ay des obligations *infinies*.  
 Il est aussi substantif. Les Philosophes monstrent qu'il n'y a point d'*infini* dans la nature.  
**A L'INFINI.** adverbial. Qui doit durer toujours. Les damnez doivent souffrir *à l'infini*; & se dit tant de l'exces de leurs peines, que de leur durée.  
 Il signifie aussi, Qui dure long-temps. si on les laisse toujours disputer & repliquer, cela ira *à l'infini*. les remises que vous me faites, vos promesses vont *à l'infini*. le progrès *à l'infini* est absurde en Philosophie.  
**INFINIMENT.** adv. D'une maniere *infinie*. La gloire éternelle rend les Saints & les Anges *infiniment* heureux.  
 Il signifie aussi, Beaucoup. Cet Auteur a *infiniment* d'esprit, il est *infiniment* sçavant.  
**INFINITE.** f. f. Qualité de ce qui est *infini*. L'*infinité* de Dieu est incomprehensible.  
**INFINITÉ,** se dit aussi de ce qui est innombrable en effet: comme, Il y a une *infinité* de grains de sable dans la mer.  
**INFINITÉ,** signifie aussi hyperboliquement, Beaucoup ou plusieurs choses qu'on ne veut point s'amuser à compter. Il y avoit une *infinité* de mal-ques dans le bal. il m'a dit une *infinité* de raisons pour m'obliger à luy accorder sa demande. cet-homme est embarrassé, il a une *infinité* d'affaires sur les bras.  
**INFINITIF.** f. m. Terme de Grammaire. C'est un des modes qui sert à la conjugaison des verbes, & qui ne marque aucun temps precis. *Aimer, enseigner,* sont les *infinitifs* des verbes *j'aime, j'enseigne*.  
**INFIRMATIF, IVE.** adj. Terme de Palais, qui se dit en parlant des jugemens des superieurs qui cassent ceux des inferieurs. Il y a eu arrest *infirmatif* d'une telle sentence du Chastelet. le Presidial a donné une sentence *infirmative* de celle du Juge à quo.  
**INFIRME.** adj. m. & f. Valetudinaire, celui qui a peu de santé. Il se dit de l'esprit aussi-bien que du corps. Un Religieux *infirme* est dispensé de la Regle. il ne faut pas scandaliser les esprits *infirmes*. l'esprit est prompt, mais la chair est *infirme*.  
**INFIRMER.** v. act. Terme de Palais. Casser, annuler une sentence, un contract. Le Parlement a *infirmé* la sentence rendue au Chastelet. on *infirmé* les actes où il y a des nullitez.  
 On le dit aussi des loix & des ordonnances qui ont esté changées ou abrogées par d'autres posterieures. Cette ordonnance portoit à la verité telle chose, mais elle a esté *infirmée* par une subseqente.  
**INFIRMERIE.** f. f. Lieu où on met les malades d'une communauté.  
**INFIRMERIE,** est aussi un Office claustral dans les anciennes Abbayes, qui estoit un vray tiltre de Benefice, mais qui a esté réuni en la plupart des lieux aux Menfes conventuelles.  
**INFIRMIER.** f. m. Celui qui a le soin des malades dans les Infirmeries ou Communautés, qui est Titulaire du Benefice de l'Infirmerie.  
**INFIRMITE.** f. f. Foiblesse, maladie. Il faut excuser l'*infirmité* du sexe, de l'âge, les *Infirmités* du prochain. Cet homme a une *infirmité* corporelle

porielle qui luy dure depuis long-temps, comme la gravelle, la goutte. *L'infirmité* de son esprit a contraint ses parens de luy donner un Curateur.

**INFLAMMABLE.** adj. m. & f. Qui se peut enflammer. Dans les corps il y a la partie *inflammable*, qui est la partie sulfurée & oleagineuse.

**INFLAMMATION.** f. f. Action d'inflammer. *L'inflammation* de la poudre à canon est prompte, à cause du soufre dont elle est composée.

**INFLAMMATION**, se dit aussi des humeurs qui s'eschauffent dans le corps. Il faut craindre que ce rheume ne cause une *inflammation* de poulmon. il y a encore de *L'inflammation* dans cette playe.

**INFLEXIBLE.** adj. m. & f. Qui ne peut estre fieschi. Il se dit au propre des bois, des métaux, & autres choses qu'on ne peut plier; le fer aigre est *inflexible*; & au figuré, de celui qui est ferme & constant dans ses résolutions. Caton avoit un courage *inflexible*. ce Juge a une vertu *inflexible*.

**INFLEXIBLE**, se prend quelquefois en mauvaise part, & signifie, Dur, cruel, inexorable. Les Martyrs ont bravé les Tyrans les plus *inflexibles*.

**INFLEXIBLEMENT.** adv. D'une manière *inflexible* & severe. quand ce Prince a résolu quelque chose, il l'exécute *inflexiblement*, sans se laisser fieschir ni adoucir.

**INFLEXION.** f. f. Changement de la voix qui fait facilement plusieurs tons & passages différents. Cet Orateur n'a pas *l'inflexion* de la voix, il parle toujours du même ton.

**INFLEXION**, en terme de Grammaire, c'est la variation des noms & des verbes, suivant qu'ils sont, en des cas, en des temps, on en des modes différents. La première partie de la Grammaire est *l'inflexion* des noms & des verbes, la déclinaison, & la conjugaison.

**INFLICTION.** f. f. Terme du Palais. Condamnation à une peine afflictive & corporelle. Ce crime est constant, il ne s'agit que de *l'infliction* de la peine qu'il merite.

**INFLIGER.** v. act. Terme de Palais, qui ne se dit que des peines que les loix ou que les Juges ordonnent, auxquelles ils condamnent les criminels. L'Ordonnance *inflige* la peine de mort contre les meurtriers & les assassins.

**INFLUENCE.** f. f. Qualité qu'on dit s'escouler du corps des astres, ou l'effet de leur chaleur & de leur lumière, à qui les astrologues attribuent tous les événements qui arrivent sur la terre. . . . L'homme sage vaincra toutes les *influences* des astres.

**INFLUER.** v. n. Communiquer insensiblement ses qualitez bonnes ou mauvaises à un autre sujet. C'est ainsi qu'on dit que les astres *influent* sur les corps sublunaires, en leur communiquant leur chaleur, leur froideur, ou autres vertus favorables ou malignes. l'exemple, les bonnes mœurs, les sages discours d'un Precepteur *influent* la vertu en l'ame de leurs escoliers. Ce mot vient de *in* & *fluere*.

**INFORMATION.** f. f. Acte par lequel un Juge redige par écrit les dépositions des témoins qui sont assignez par devant luy pour certifier, de la vérité de quelque faits. Une *information* de de vie & mœurs. Une *information* sur une plainte criminelle, decreter une *information*, une addi-

tion d'*Information*. les *informations* ne sont point des preuves qu'après le recollement & la confrontation. On apporte aux Greffe les charges & *informations*,

**INFORME.** m. & f. signifie. Qui n'a pas encore la forme, la perfection qu'il doit avoir. La semence n'engendre quelquefois qu'une mole, une masse *informe* de chair. le chaos des Anciens n'estoit qu'une masse *informe* de matiere confondue. c'est un erreur populaire de croire que les ours, fassent au lieu de petits une masse de chair *informe*.

**INFORME.** adj. m. & f. se dit au Palais des actes qui n'ont point les formes prescrites par les ordonnances & les reglements. C'est un acte *informe*, non signé; qui ne fait point de foy en Justice. Un Testament *informe* n'a point d'exécution.

**INFORMER.** v. act. & n. Donner la forme. Il ne se dit guerre dans son propre sens qu'en cette phrase philosophique. L'ame est ce qui *informe* le corps.

**INFORMER**, en langage ordinaire, signifie, découvrir, connoître, apprendre la vérité de quelque chose. Un Prince doit estre *informé* des moindres choses qui se passent dans son Estat. c'est un tel qu'il a *informé* de toutes les circonstances de cette action. il faut se bien *informer* de la vérité avant que d'asseoir son jugement.

**INFORMER**, en terme de Palais, signifie, Rediger par écrit les dépositions des témoins qui peuvent assurer de la vérité d'un fait qu'on veut esclaircir. En matiere civile on *informe* des vie & mœurs des Officiers qu'on reçoit en quelques charges. En matiere criminelle on *informe* sur les plaintes & denonciations contre les accusez, il a obtenu permission d'*informer* de ce fait. on *informe* contre les usuriers, un Juge doit *informer* tant à charge qu'à descharge.

**INFORMÉ,** é. z. part. pass. & adj.

**INFORTIAT.** f. m. Terme de Jurisprudence. C'est la seconde partie ou le second volume du Digeste compilé du temps de Justinien.

Il sçay le Code entier avec l'*Infortiat*,

dit Corneille dans le Menteur. Doujat tire l'Etymologie de ce mot d'un terme Caldaique qu'on peut lire *portisha*, ou *fortiasha*, qui veut dire *testament*, ou dernière volonté de l'homme, dont traite tout ce volume. D'autres ont crû qu'il estoit ainsi nommé, à cause qu'il traite de matieres fortes & eslevées, qu'ils appellent de *pape lucrando*. Du Cange dit que la division du Digeste en trois parties, le Vieux Digeste, l'*Infortiat* & le Nouveau, n'a esté connue que du temps d'Azon vers l'an 1100. & qu'il n'en est point fait mention auparavant.

**INFORTUNE.** f. f. Malheur ou perte causée par quelque accident fortuit. Le feu a pris chez luy, c'est une grande *infortune*. ce pauvre homme a vescu toujours dans l'*infortune*.

On appelle en Astrologie Saturne, la grande *infortune*; & Mars la petite *infortune*.

**INFORTUNE,** é. z. Malheureux, ou à qui il est arrivé quelque accident, quelque *infortune*. C'est un Prince *infortuné* qui a esté chassé de son Estat. Sa destinée est de vivre toujours *infortuné*.

**INFRACTEUR.** f. m. Celui qui enfraint, qui rompt un traité, une loy. Un *infracteur* d'un traité de paix est coupable de tous les maux qui arrivent dans la guerre dont il est cause.



## INF. ING.

**INFRACTION.** f. f. Rupture, violement d'un traité, d'une loy, d'une ordonnance, d'une coutume, d'un privilege. Le secours qu'on donne aux ennemis de nos allies est une *infraction* du traité de paix. l'*infraction* de sauvegarde est un cas royal & prevostal.

**INFRACTUEUX, EUSE.** adj. Qui ne rapporte point de fruit. Ce terroir est *sterile* & *infRACTUEUX*.

**INFRACTUEUX,** se dit aussi figurément de ce qui ne rapporte aucune gloire ni utilité. Les Anagrammes, les Acrostiches, sont des travaux penibles & *infRACTUEUX*.

**INFRACTUEUSEMENT.** adv. D'une maniere infractueuse. Cet homme est malheureux, il travaille toujours *infRACTUEUSEMENT*.

**INFUSER.** v. act. C'est, Faire tremper un mixte, une plante ou autre chose dans de l'eau chaude, ou froide, pour en tirer le suc. Il faut laisser *infuser* le sené dans la tisane.

**INFUSER,** se dit aussi des dons du Ciel, ou des connoissances que nous avons sans estude. La nature a *infusé* dans nos esprits certaines notions ou premieres veritez. Dieu a *infusé* dans nos cœurs des graces qui nous le font aimer.

**INFUS, INFUSE.** adj. qui se dit en cette phrase. Adam avoit toutes les sciences *infusées*.

**INFUSION.** f. f. Action par laquelle on infuse. Il faut faire une *infusion* de telles & telles drogues dans telles ou telles liqueurs. Il se fait des *infusions* à froid, d'autres à chaud. L'*infusion* se fait pour tirer la vertu des medicaments, & la communiquer à quelque liqueur; ou pour augmenter sa vertu; ou pour corriger quelques mauvaises qualitez. On fait des *infusions* avec de l'eau commune; d'autres avec du vin, du vinaigre, du petit lait, du bouillon, de l'esprit de vin, &c.

**INFUSION,** est aussi quelquefois la chose infusée. Une *infusion* de sené & de rheubarbe.

**INFUSION,** se dit encore de l'action & de la liqueur qu'on fait entrer dans le corps par les veines. On a trouvé en Angleterre une nouvelle maniere de purger par l'*infusion* d'un purgatif qu'on fait entrer dans les veines, de la même maniere que les lavements dans les intestins. M. Smith Medecin de Dantzic en a fait plusieurs experiences qui luy ont fort bien réussi.

**INFUSION,** se dit figurément en choses spirituelles de la maniere surnaturelle dont Dieu verse ses graces sur quelqu'un. Les Apostres avoient le don des langues par *infusion*.

## ING.

**INGAMBE.** adj. m. & f. Gaillard, agile, dispos, alaire, qui dance, qui sautille sans cesse. Ce danseur est bien *ingambe*, il est bien sur ses jambes. On le prend aussi pour un homme ardent à son profit, & vigilant dans ses affaires. Prenez garde que vous ne soyez surpris, vous avez affaire à un homme qui est bien *ingambe*. Ce mot vient de l'Italien *gamba*, qui signifie *jambe*.

**INGENIEUR.** f. m. Officier qui sert à la guerre pour les attaques, defences & fortifications des places. Cet *Ingenieur* a inventé une nouvelle sorte de bombes, une nouvelle maniere de camper, de faire des ponts, &c.

**INGENIEUX, EUSE.** adj. Qui a de l'esprit, ou ce qui est fait avec esprit. Ce garçon est fort *ingenieux*. une pensée *ingenieuse*. cette Epigramme est fort *ingenieuse*. la pendule est une invention fort *ingenieuse*.

## ING.

**INGENIEUSEMENT.** adv. D'une maniere fort ingenieuse. Cet Auteur raisonne plus *ingenieusement* que solidement, cette fable est *ingenieusement* trouvée.

**INGENU, VE.** adj. Qui a une franchise, une bonté & une sincerité naturelle pour reconnoître toujours la verité. Il y a des peuples naturellement fourbes & hableurs, d'autres naturellement francs & *ingenus*, comme les Picards. ce tésmoins est *ingenu*, & dit la chose comme elle est arrivée. On abuse de ce mot, lors qu'on le destourne en mauvaise part, lors qu'on qualifie de sot & de niais celuy qui est *ingenu*, qui dit les choses comme il les pense.

**INGENU,** chez les Romains, signifioit, Celuy qui estoit né de parents libres; & au College on emprunte cette phrase, quand on donne des images signées aux escoliers, à qui on donne la qualité d'*ingenus*, pour dire, qu'ils sont nez d'honneste famille. Ce mot vient du Latin *ingenuus*, du verbe *ingigno*. On disoit autrefois *geno*, pour *gigno*. *Ingenuus* parmy les Latins estoit celuy qui n'estoit point estranger, qui estoit de condition libre, qui estoit originaire du pays. C'est en ce sens que Lucrèce appelle *fontes ingenuos*, des sources qui ne viennent point d'un pays étranger. Isidore dit que ceux-là *dicuntur ingenui*, qui *habent libertatem in genere, non in facto*. Il appelle *ingenui*, ceux qui naissent libres, & qui n'ont que faire d'acquérir la liberté; nous nous servons de ce mot pour marquer une personne candide qui dit rondement ce qu'elle pense dans les différentes occasions de la vie.

**INGENUMENT.** adv. D'une maniere franche & Ingenu. il faut qu'un penitent confesse ses pechez *Ingenuement* à son confesseur, qu'il ne luy en cele aucunement la verité.

**INGENUITE.** f. f. sincerité, franchise. On a reconnu la colomnie qu'on faisoit à cet accusé par l'*ingenuité* & la franchise de ses reponses, *ingenuité* se prend aussi en mauvaise part, pour naïveté, naïsrie, sottise, l'*ingenuité* de cette paisane est ce qui la rend excusable quand elle descouvre elle même sa faute, l'*ingenuité* des paroles des enfans fort souvent persuade mieux que toute autre chose.

**INGERER.** v. n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se mesler d'une affaire qui ne nous regarde point, & sans qu'on nous en prie. Il ne faut pas *s'ingerer* de donner des avis aux Puissans, qui ne nous en demandent point. il ne faut pas *s'ingerer* d'entrer dans les affaires d'autrui, quand elles sont trop embrouillées.

**INGRAT, ATE.** adj. & subst. Celuy qui n'a point de reconnoissance des bienfaits qu'il a reçus, des bons offices qu'on luy a rendus. Les Sages trouvent à redire qu'on n'ait point fait de loix contre les *ingrats*. il y a des *ames ingrates*, des esprits *ingrats* en assez bon nombre. la premiere chose que fait un *ingrat*, c'est de dénier le bien-fait.

**INGRAT,** signifie aussi, Peu officieux, peu courtois. Un avare est ordinairement *ingrat*, il ne fait plaisir à personne. un amant appelle sa maistresse *ingrate*, quand elle est cruelle, quand elle ne veut point répondre à son amour.

**INGRAT,** se dit aussi figurément des terres steriles, des travaux qui n'apportent point de profit. Les terres sablonneuses sont *ingrates*, & ne recompensent par les peines du Laboureur. les Mathematiques sont de tres-belles sciences, mais elles sont *ingrates*, & n'apportent point de profit à leur maistre.

**INGRATEMENT.** adv. D'une maniere ingrate. Ce

Ce fils en a usé fort *ingratement* envers son pere, il luy a desnié des aliments.

**INGRATITUDE.** f. f. Mesconnoissance des bien-faits receus. l'*ingratitude* est le plus grand vice & le plus contraire à la société des hommes. une noire *ingratitude*. on revoque des donations à cause de l'*ingratitude* du Donataire.

**INGRÉDIENT.** f. m. Drogue qui entre dans la composition d'une medecine, d'un onguent, ou autre chose factice, par mélange & confusion de substances. L'orvietan, le catholicon double sont composés de plusieurs *ingrédients*.

## INH.

**INHABILE.** adj. m. & f. Qui n'a pas les qualités, les dispositions nécessaires pour faire ou recevoir quelque chose. Un eunuque, un impuissant sont *inhabiles* au mariage. un bastard est *inhabile* à tester, à heriter, à recevoir des Benefices sans dispense, un mineur de 14. ans est *inhabile* à gouverner son bien.

**INHABILITE.** f. f. Qualité qui rend un homme inhabile. Celuy qui commet une simonie, contracte une *inhabilité* perpetuelle à posséder des Benefices.

**INHABITABLE.** adj. m. & f. Lieu qui n'est point en estar d'estre habité. Cette chambre est *inhabitable*, à cause qu'il y fume trop, par ce qu'on n'y a pas fait les reparations nécessaires.

**INHABITABLE,** se dit aussi des pays où les habitans ne peuvent demeurer ni subsister. Les Anciens se sont fort trompez, quand ils ont crû que la Zone Torride estoit *inhabitable*. les fables de la Libye ne sont *inhabitables* qu'à cause de la sterilité de la terre.

**INHABITE,** é. Lieu où personne ne fait sa demeure. Ce chasteau est *inhabité*, à cause qu'on dit qu'il y revient des esprits. la plus grande partie de l'Armenie est *inhabité*, parce qu'on en a transféré les habitans à Zulpha.

**INHERENCE.** f. f. Terme de Philosophie, qui se dit de la jonction de l'accident avec la substance. La quantité a une *inherence* nécessaire avec le corps naturel.

**INHERENT, ENTE.** adj. La blancheur est une qualité *inherente* à la matiere.

**INHIBER.** v. n. Terme du Palais. Dessendre par autorité de Justice qu'une chose ne se fasse. Il est expressément dessendu & *inhibé*, par l'Ordonnance, de donner des spectacles pendant le service divin.

**INHIBITION.** f. f. Dessense faite par autorité de justice. Ce privilege porte *inhibition* & defenses à tous Libraires & Imprimeurs de contre-faire un tel livre. Ces deux mots de *defenses* & *inhibitions* ne vont guerre l'un sans l'autre.

**INHOSPITALITE.** f. f. Action par laquelle on refuse à un passant la retraite, le couvert dont il a besoin. L'*inhospitalité* ne regne pas même chez les peuples les plus barbares.

**INHUMAIN, AINE.** adj. Cruel & sans pitié. Les Tyrans, les Sauvages, les soldats sont *inhumains*. les Corsaires sont des maîtres *inhumains*.

**INHUMAIN,** se dit aussi des loix, des coutumes, des mœurs & des actions. Les Scythes ont des loix, des coutumes *inhumaines*. l'action d'Agamemnon qui vouloit sacrifier sa fille, estoit fort *inhumaine*.

En Poésie amoureuse, on appelle une beauté *inhumaine*, celle qui ne se laisse point aller aux caresses, aux prieres de ses Amants, qui ne leur accorde aucune faveur.

**INHUMAINEMENT.** adv. D'une maniere inhumaine. Tous les prisonniers de guerre furent traités fort *inhumainement*.

**INHUMANITE.** f. f. Cruauté, barbarie. Les Japonnois ont exercé plusieurs *inhumanitez* sur ceux qui leur ont voulu annoncer la Foy. ce creancier a fait vendre jusqu'à la paille de son debiteur avec beaucoup d'*inhumanité*.

**INHUMATION.** f. f. Action par laquelle on met un corps dans la sepulture. Sans un acte express de la volonté d'un testateur, on ne peut pas faire l'*inhumation* d'un corps hors de son Eglise Parroissiale. il a fondé une Messe à perpetuité, pour dire le jour de son *inhumation*, pour dire, à pareil jour qu'il a esté enterré.

**INHUMER.** v. act. Mettre en sepulture, & avec quelques ceremonies Ecclesiastiques. Ce Prince a esté *inhumé* dans le sepulcre de ses peres en une telle Eglise. il fut *inhumé* en grande pompe & ceremonie un tel jour. On n'a commencé que vers l'an 1200. d'*inhumer* dans les Eglises les fondateurs & principaux bienfaiteurs.

## INI.

**INJECTION.** f. f. Liqueur qu'on fait entrer en quelque corps par le moyen d'une Seringue. Les Anatomistes font voir clairement les veines & les arteres par le moyen des *injections* de quelques eaux colorées qu'ils font entrer dans les corps desechez. On fait des *injections* dans les playes, dans plusieurs parties du corps, pour les guerir, les nettoyer, &c.

**INJECTION,** est aussi l'action par laquelle on fait entrer ses liqueurs dans ces corps. Il faut repeter ces *injections* deux ou trois fois par jour.

**INIMITABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut parfaitement copier ni imiter. L'Eneide est un Poëme *inimitable*.

**INIMITIE.** f. f. Aversion, haine qu'on a contre quelqu'un. C'est un grand malheur quand l'*inimitié* se met entre les freres.

**INIMITIÉ,** se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Il y a une *inimitié* naturelle entre les chats & les souris. les Poles oppolez de l'aimant ont une telle *inimitié*, qu'ils se repoussent l'un l'autre.

**INJONCTION.** f. f. Terme de Jurisprudence. Commandement fait par autorité des Juges spirituels, ou temporels. Cet arrest porte *injonction* à un tel de garder son ban sous peine de la hart. On a fait *injonction* à tous les bourgeois de nettoyer devant leurs maisons. ce Confesseur a donné absolution à son penitent, avec *injonction* d'une grosse penitence, de faire restitution.

**INIQUE.** adj. m. & f. Celuy qui n'a point de justice, d'équité. Il ne se dit que des Juges, ou gens qui tiennent conseil, des jugements & deliberations injustes. C'est estre Juge *inique*, de n'entendre qu'une partie.

**INIQUEMENT.** adv. D'une maniere injuste. Pilate condamna Nostre Seigneur fort *iniquement*.

**INIQUITE.** f. f. Ce qui est contraire & opposé à l'équité. La passion de J. C. fut l'ouvrage de l'*iniquité* de ses Juges.

**INIQUITÉ,** en termes de l'Ecriture, se dit de

routes sortes de crimes, de pechez, de meschancetés. J. C. a porté toutes nos *iniquitez*. les enfans portent souvent la peine des *iniquitez* de leurs peres. le Deluge fut envoyé du Ciel pour noyer toutes les *iniquitez* des hommes. le mystere d'*iniquité*.

On appelle figurément l'homme pecheur, un vaisseau d'*iniquité*.

**INITIALE**. adj. f. Terme d'Imprimerie, qui se dit des lettres capitales ou majuscules. Les Lettres *initiales* des noms propres ou des articles & des periodes doivent estre capitales ou majuscules. les lettres *initiales* des livres & des chapitres se font ordinairement en lettres grises.

**INITIE**, é. adj. Qui a quelque entrée dans la Clericature, quelque connoissance de la Theologie, ou des choses Saintes. Autrefois on ne decouvrait les profonds mysteres de la Religion qu'à ceux qui estoient *initiez* dans les Ordres. Les Payens ne laissoient entrer dans plusieurs de leurs temples que ceux qui estoient *initiez* dans leurs mysteres & ceremonies. Ce mot vient du Latin *initiatum*, *initiare*, *initiare*. Ce mot *initiare* signifie proprement, Commencer les sacrifices, ou recevoir quelqu'un, l'admettre aux commencements des mysteres, aux Ceremonies de moindre importance. Casaubon sur Athenée remarque que l'on ne communiquoit pas d'abord tous les mysteres à ceux qui se presentoient pour estre Prestres, mais que premierement on les purifioit, & qu'en suite on les admettoit aux choses moins considerables, pour les disposer aux plus grandes; & qu'après tout cela on leur faisoit part de ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus mystereux dans la Religion.

**INJURE**. s. f. Parole qu'on dit pour offenser quelqu'un, en luy reprochant quelque défaut, ou quelque vice vray ou faux. Il n'y a que les gens de basse condition qui se disent des *injures*, qui se chantent des *injures*. une harengere est un sac rempli d'*injures*. il est descendu d'informer pour des *injures* verbales, si elles ne sont atroces, & dites à des gens de condition. on vient souvent des *injures* aux coups. Ce mot vient du Latin *injuria*. *Quod fit citra jus, injuria est.* on appelle *injure*, ce qui se fait sans raison, contre les biens ou contre l'honneur d'une personne.

**INJURE**, se dit aussi des affronts, des torts & dommages qu'on fait à une personne par voyes de fait. On fait *injure* à un Officier, quand on ne le fait par monter à la place vacante d'un superieur. les soufflets, les bastonnades sont des *injures* qu'on ne peut reparer. on donne des dommages & interets à des filles violées, pour reparation de l'*injure* qui leur a esté faite. il est permis par le droit naturel, de repousser l'*injure*. un Chrestien doit souffrir, doit pardonner toutes sortes d'*injures*, & d'affronts. On dit civilement à un ami qui nous a presenté de l'argent pour quelque petit service qu'on luy a rendu, qu'il nous fait *injure*, qu'on tient cela à *injure*.

**INJURE**, se dit aussi du temps & de la fortune. L'homme a besoin d'habits, de logement, pour se garantir des *injures* du temps, du chaud, du froid, de la pluye. la plus-part des beaux ouvrages des bons Auteurs sont peris par l'*injure* du temps, par l'ignorance & la negligence des hommes durant plusieurs siecles. le bon azur souffre toutes les *injures* de l'air sans s'alterer. un vray Philosophe souffre constamment toutes les *injures* de la fortune.

**INJURIER**. v. act. Offenser quelqu'un de paroles, en luy disant des injures. Quand on a esté *injuré*, on peut faire appeller en reparation d'injures.

**INJURIEUX**, euse. adj. Ce qui fait affront, injure à quelqu'un. Il se dit des personnes & des choses. C'est un homme *injurieux*, avantageux en paroles, qui dit beaucoup de termes *injurieux*. c'est un livre, un discours *injurieux*, un libelle diffamatoire. On declare une fausseté, un emprisonnement *injurieux*, tortionnaire & defraisonnable. on a dressé une pyramide *injurieuse* à la memoire d'un tel. Malherbe a dit aussi dans une consolation.

Je n'ay pas entrepris, *injurieux* ami,  
De soulager ta peine avecque son mespris.

**INJURIEUSEMENT**. adv. D'une maniere injurieuse. Cette partie a esté traitée fort *injurieusement* & indignement par l'Avocat de partie adverse.

**INJUSTE**. adj. m. & f. Qui peche contre le droit & les loix. Un concussionnaire ne donne que des jugemens *injustes*. un litige *injuste* est un procès mal fondé. une guerre *injuste* est celle qui ne se fait point pour la defense, ou pour le soutien d'un droit apparent. l'usure est un profit *injuste*, illegitime.

**INJUSTEMENT**. adv. D'une maniere injuste. Il y a des voyes de droit pour se pourvoir quand on a esté condamné *injustement*.

**INJUSTICE**. s. f. Ce qui est fait contre les loix d'un pays, ou contre l'équité naturelle. La chicane est la premiere source de toutes les vexations & les *Injustices*. on casse les arrests, quand leur *injustice* est visible. Les soldats font mille *injustices* dans les lieux où ils logent. de tout temps les Poëtes se sont plaints de l'*injustice*, de l'ingratitude de leur siecle.

On dit aussi par compliment, Ne me faites pas l'*injustice* de croire que je vous aye oublié.

## I N N.

**INNOCEMENT**. adv. Avec innocence, sans dessein de nuire. C'est une parole qu'il a dit *innocemment*, il ne croyoit pas vous fascher. il a tué cet homme, mais c'estoit *innocemment*, par un malheur, & sans dessein.

**INNOCENCE**. s. f. Pureté de l'ame qui n'est point souillée de pechez. Adam fut créé en l'estat d'*innocence*. l'*innocence* baptismale nous remet dans la premiere pureté de l'homme. un enfant est en l'estat d'*innocence*, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'usage de raison. les Payens avoient aussi leur âge d'*innocence*, qu'ils ont appelle l'âge d'or. l'agneau est le symbole de l'*innocence*.

**INNOCENCE**, se dit aussi de l'estat d'un homme de bien qui vit conformément à la vraye Religion, qui ne fait tort à personne. Cet homme vit dans une grande *innocence* de mœurs. son *innocence* va jusqu'à la simplicité. on a reconnu l'*innocence* de Susanne fausement accusée par des vieillards. On dit aussi, qu'un homme a fait voir son *innocence*, quand il a esté deschargé d'un crime qu'on luy avoit imposé, faute de preuve ou autrement.

**INNOCENT**, ente. adj. & subst. Qui est net de pechez, exempt de crime. Les Peres dans le desert ont mené une vie fort *innocente*. l'amour des fleurs, du jardinage, est une passion fort *innocente*.

- gente*. les mœurs sont *innocentes*. un desir des plaisirs *innocents*.
- INNOCENT**, se dit aussi relativement à quelque crime dont on est accusé. On a decouvert la calomnie, il s'est trouvé *innocent*. on l'a jugé *innocent*. on l'a envoyé absous avec réparation. il vaut mieux dans le doute sauver cent criminels, que de faire mourir un *innocent*.
- INNOCENT**, se dit aussi de celui qui n'est pas en estat de pecher, qui n'a pas atteint l'âge de raison. L'Eglise celebre la Feste des Saints *Innocents* martyrisés par Herodes. il faut avoir pitié des pauvres *innocents*, c'est à dire, des jeunes orfelines, de tous les enfans qui ne se peuvent pas defendre ni s'entre-ayder.
- INNOCENT**, se dit aussi de celui qui est simple, qui a peu de raison, & qui est aussi idiot qu'un jeune enfant. On luy a donné un Curateur, car c'est un *innocent*, qui ne sçait pas manier son bien, on dit en ce sens par reproche à celui qui s'est laissé tromper, Vous estes encore un bon *innocent*, de vous estre confié à cet affronteur.
- INNOCENT**, se dit aussi des choses inanimées, de ce qui n'est point nuisible. Ne craignez point de prendre ce remede, il est *innocent* il ne vous scauroit faire de mal. On dit aussi d'un party, d'un traité, qu'il n'est point à la charge du peuple, que c'est une affaire *innocente*.
- INNOCENT**, se dit proverbialement en ces phrases. Les *innocents* pâtissent pour les coupables, pour dire, que dans la confusion publique on punit souvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent. On appelle un *innocent* fourré de malice, celui qui paroist doux & simple au dehors, & qui est malicieux dans l'ame. On dit qu'on donne les *innocents*, quand on fouëtte par jeu de jeunes gens le jour des *innocents*.
- INNOMBRABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut compter. St. Jean dans l'Apocalypse dit, qu'il vit une quantité de gens que personne ne pouvoit compter, c'est à dire, qu'elle estoit *innombrable*.
- INNOMBRABLEMENT**. adv. D'une maniere innombrable. Il y avoit bien du peuple à l'entrée du Roy, il y en avoit *innombrablement* ou sans nombre.
- INNOVATION**. Changement d'une coutume, d'une chose establie depuis long-temps. En bonne politique toutes les *innovations* sont dangereuses. les *innovations* en matiere de Religion aboutissent à des schismes, à des guerres civiles.
- INNOVER**. v. act. Changer une chose desja establie pour luy en substituer une nouvelle. Pour vivre en paix, il ne faut rien *innover*, ni dans l'estat ni dans la Religion. Quand il y a des defences de passer outre en une affaire, il ne faut rien *innover* pendant le procès.
- INNOVÉ**, ée. part. pass. & adj.

INO.

- INOBSERVATION**. f. f. Manque d'obeissance envers les loix, d'execution des promesses qu'on a faites. L'*inobservation* des commandements de Dieu & de l'Eglise fait pecher mortellement. on reproche aux Princes infidelles l'*inobservation* des Traitez faits avec eux.
- INONDATION**. f. f. Debordement d'eaux. L'*inondation* du Deluge fut generale par toute la terre. il n'y eut que l'Arche de Noé qui fut sau-

- vée de cette *inondation*. le Nil engraisse les terres d'Egypte par son *inondation*.
- INONDATION**, se dit figurément des nations barbares. On ne voit plus de ces grandes *inondations* de peuples qu'on a veuës du temps des Gots, des Huns, des Vandales.
- INONDER**. v. act. Noyer un pays, une Province par un desbordement d'eaux. La mer a *inondé* quarante lieues de pays en Hollande, qu'on appelle maintenant *la Platte*; Sans les digues & les levées, la mer *inonderoit* tout le reste de ce pays-là.
- INONDER**, se dit figurément des peuples, des armées qui se desbordent d'un pays en un autre pour le saccager. Les Barbares ont *inondé* toutes les Provinces de l'Empire Romain, & l'ont desmembré. On le dit aussi des erreurs & des vices. Plusieurs heresies ont de tout temps *inondé* l'Allemagne. Sous les Empereurs, les vices *inonderent* Rome, on y vit de grands desbordements de mœurs.
- INOPINE'**, ée. adj. Qui surprend, qui vient sans qu'on s'y attende. Un accident *inopiné* & impreveu est capable de ruiner les plus belles entreprises. il faut toujours avoir quelque fond de reserve pour les cas *inopinez*. il luy est venu une succession *inopinée* à laquelle il ne s'attendoit pas, & cela par un bonheur *inopiné*.
- INOPINÉMENT**. adv. D'une maniere surprenante. Le Seigneur a dit plusieurs fois qu'il viendroient *inopinément* juger le genre humain.
- INOUI**, ie. adj. Qui est extraordinaire, surprenant, qu'on n'a jamais entendu dire. La raison que vous alleguez est une chose *inouie*. il est *inouï* qu'on punisse deux fois une même personne pour un même crime.

INP.

- INPACE**. Mot Latin qui se dit chez les Moines D'une prison où on enferme, & où on fait mourir de faim ceux qui ont commis quelque grande faute. On faisoit autrefois plusieurs ceremonies pour mettre un Religieux *inpace*. Maintenant on tient que cela n'est plus en usage. On dit aussi de ceux qu'on a mis dans une prison perpetuelle, qu'on les a mis *inpace*.
- INPROMPTU**. f. m. Terme Latin qui a passé tout pur en François pour signifier un petit ouvrage fait sur le champ par la vivacité de l'esprit, une prompte repartie. Cet homme est fort sur l'*inpromptu*. il y a bien des gens qui font passer des pieces pour des *inpromptu*, qui ont esté meditées à loisir.

INQ.

- INQUANT**. f. m. Vieux mot qui signifioit, Vente faite en public & avec autorité de Justice; au lieu duquel on dit maintenant *encan*. On disoit aussi *Inquanter*, pour dire, Vendre à l'*encan*, ce qui vient du Latin *in quantum*, comme qui diroit, A combien mettez-vous cette piece de meuble. Ces mots sont encore en usage en plusieurs Provinces.
- INQUIET**, ette. adj. Qui est troublé de crainte, de souci, ou qui a d'autres agitations d'esprit. J'ay esté *inquiet* toute la nuit dans l'attente de cette nouvelle. j'ay passé une nuit fort *inquiète*, j'ay peur de perdre mon procès, j'en suis chagrin, tout *inquiet*.

## I N Q U I N S.

**INQUIET**, se dit aussi d'un homme inconstant, qui ne peut demeurer en une place ; & de celui qui a l'humeur brouillonne & remuante. Cet homme a l'esprit *inquiet*, change à tous moments de propos, de place, de desseins. Ce sont les esprits *inquiets*, ambitieux, & remuants qui troublent le repos des Republiques.

**INQUIETATION**. f. f. Action qui trouble, qui inquiete. Quand on a *joni* 30. ans d'un heritage sans trouble & *inquietation*, on a acquis la prescription.

**INQUIETER**. v. act. Chagriner l'esprit, luy donner de la peine. Ce Marchand n'a point de nouvelle de son vaisseau, cela l'*inquiete*.

**INQUIETER**, signifie aussi, Faire un procès à quelqu'un. Cet homme est *inquieté* pour des dettes de son pere, il a esté inquieté pour des recherches de taxes, de droits, de malversations. il ne fait point baltir en la maison qu'il a achetée, de crainte d'être *inquieté*. un possesseur pacifique d'un Benefice est celui qui en a joui trois ans sans trouble & sans estre *inquieté*.

**INQUIETÉ**, ée. part. & adj.

**INQUIETUDE**. f. f. Chagrin, ennuy, trouble & affliction d'esprit. Il est en grande *inquietude* jusqu'à ce qu'il voye la conclusion de cette affaire. il est dans des *inquietudes* mortelles sur ce qu'on luy a dit du danger où est son frere. C'est un homme sans souci qui vit sans chagrin, sans *inquietude*.

**INQUISITEUR**. f. m. Officier d'un tribunal establi contre les Juifs, Les Mores & les Heretiques, pour s'enquerir de ceux qui pechent contre la Foy. Le grand *Inquisiteur* est une des premieres charges d'Espagne. Il est d'ordinaire Dominicain. Du Cange dit qu'il y a eu en France des *Inquisiteurs* vots l'an 1229. contre les Vaudois par le Concile de Thouloute, qui furent choisis de l'Ordre des Freres Prescheurs, & qu'il y en a eu aussi sous François I. contre les Lutheriens.

**INQUISITION**. f. f. Jurisdiction Ecclesiastique establie en Espagne & en Italie, pour la recherche de ceux qui ont de mauvais sentiments de la Religion, de la Foy Chrestienne, & pour quelque autres crimes. On n'a point voulu recevoir en France l'*Inquisition*, quoy qu'on ait fait diverses tentatives pour cela. La procedure qu'on garde en l'*Inquisition* est extraordinaire, & differente de celle des autres cours. On appelle aussi l'*Inquisition*, le *St. Office*.

Elle est tres-severe aux Indes. Car sur la parole d'un esclave qui veut faire tort à son maitre, ou d'un enfant des qu'il sçait parler, on condamne un homme. Il faut s'accuser soy-même ; & on ne confronte ni on ne voit jamais les tesmoins ; Et on accuse pour la moindre chose qu'on ait dite contre l'Eglise, ou si on n'a pas parlé avec assez de reverence de l'*inquisition*.

## I N S.

**INSATIABILITE**. f. f. Qualité de celui qu'on ne peut saouler. Il y a des goinfres qui témoignent une continuelle *insatiabilité* de vin, de viandes.

**INSATIABILITÉ**, se dit aussi au figuré. L'*insatiabilité* de l'or, des richesses. On a beau donner, faire des graces à cet importun, il a une estrange *insatiabilité*.

**INSATIABLE**. adj. m. & f. Qu'on ne peut saouler, dont on ne peut appaiser la faim. On appelle

## I N S.

le *faim canine*, une maladie qui rend' *insatiable*. un parasite est toujours décrit comme un animal *insatiable*.

**INSATIABLE**, se dit figurément en Morales, des passions, des desirs. L'avarice est *insatiable* d'argent ; un ambitieux *insatiable* de gloire. les Tyrans estoient toujours *insatiables*, alterés du sang des Chrestiens. On dit, que l'enfer & la mort sont des gouffres, des monstres *insatiables*.

**INSATIABLEMENT**. adv. D'une maniere insatiable. L'avarice amasse *insatiatement* des tresors.

**INSCEU**. f. m. qui ne se dit qu'adverbialement, pour dire, Clandestinement, en secret. Les mariages des mineurs faits à l'*inscen* des pere & mere, ou d'un tuteur, sont nuls & clandestins. les banqueroutiers s'enfuyent à l'*inscen* de tout le monde sans dire à Dieu.

**INSCIEMENT**. adv. Sans scavoir, sans connoistre. Si cet homme vous a blessé, c'est *insciement*, ce n'est pas par malice.

**INSCRIPTION**. f. f. Tiltre qu'on met sur une chose pour en donner quelque connoissance particuliere. Pilate mit un tiltre, une *inscription* en trois Langues au haut de la Croix de N. S. les Antiquaires sont curieux des vieilles *inscriptions* qui se trouvent sur les pierres, sur les monumens de l'antiquité. Sanchoniate contemporain de Gedeon tira la plus-part des memoires dont il composa son livre, des *inscriptions* qui se trouvoient dans les temples & sur les colomnes, tant chez les Payens que chez les Hebreux.

**INSCRIPTION**, en termes de Geometrie, se dit d'une figure polygone, tracée dans la partie interieure d'un cercle, dont tous les angles touchent la circonference. Si on conduit le compas sur la circonference d'un cercle avec la même ouverture dont il aura esté tracé, on fera l'*inscription* d'un hexagone dans le cercle.

**INSCRIPTION**, en termes de Palais, se dit lors qu'une partie escrit son nom sur un registre. se soumettant de faire ou de prouver quelque chose. Pour faire une denonciation, il faut aller faire une *inscription* sur le registre de Monsieur le Procureur General. quand on soutient qu'une piece est faulse, il faut aller faire son *inscription* en faux au Greffe, passer à l'*inscription*, instruire cette *inscription*, une instance de faux. J. Ragueneau a publié en 1666. un traité des *inscriptions* en faux, pour reconnoistre les escritures & signatures.

**INSCRIRE**. v. act. & m. Terme de Geometrie. Tracer une figure dans un cercle, en sorte que les angles aboutissent à la circonference. Pour inscrire un triangle dans un cercle, il faut prendre les Arcs de 120. degrez.

En termes du Palais, on dit qu'il faut s'*inscrire* en faux contre une piece, quand on veut prouver qu'elle est faulse ; & on fait pour cela au Greffe un Acte des soumissions necessaires.

On dit encore dans la conversation, quand on veut combattre un fait, on une autorité alleguée. Je m'*inscris* en faux, je soutiens que cela n'est pas veritable.

**INSCRIT, ITE**. part. pass. & adj. Figure *inscrite*, polygone *inscrit* dans un cercle.

**INSCRUTABLE**. adj. m. & f. Terme de Theologie, qui ne se dit gueres que des secrets de la Providence, des jugemens de Dieu, qu'on ne peut connoistre, dans lesquels l'esprit humain ne peut penetrer.

**INSECTE**. f. m. Vermine, petits animaux dont on ne connoist pas bien la formation, que les Anciens

ciens ont crû venir de generation équivoque, à cause de la merveilleuse quantité qui s'en forme quelquefois subitement, comme sont les vers, les papillons, les Chenilles, les fourmis, mouches, hannetons, cirons, poux, puces, punaises, &c. Mr. Redi a prouvé tres-solidement, qu'aucun animal ne s'engendre de corruption. Malpighi Medecin de Boulogne, & Swammerdam ont esté les premiers après André Libavius, qui ont rejeté la transformation chymerique de la chenille en papillon, & des *insectes* semblables; & ils ont montré que tous les membres du papillon estoient enfermés sous la peau ou nymphe de la chenille. Tout le changement qui arrive aux *insectes* n'est autre chose qu'une nymphe. Ce qui n'est pas plus étonnant que celui des plantes & des fleurs. Car l'animal, soit ver, soit papillon, est enfermé dans la Nymphe, comme une fleur dans son bouton. Ainsi c'est une erreur populaire, que les *insectes* soient des animaux imparfaits. Car au contraire, ils sont fournis de plus de parties que les autres, comme l'araignée, qui a huit yeux; la mouche, qui a une trompe comme un éléphant; La puce, qui a un ressort qui l'élève en l'air 200. fois plus haut que son corps; la vipere qui a deux membres virils, &c.

On a observé que chaque plante, chaque herbe, avoit ses *insectes* particuliers & differents, son ver, sa chenille, son papillon. Les plus grands des *insectes* sont le spondilis & le grillo talpa. L'huile tuë indifferemment toutes sortes d'*insectes*, quand ils y ont esté plongez un moment, parce qu'elle bouche les ouvertures que leur branchies ont en dehors, qui leur servent d'un petit poulmon pour respirer. Les *insectes* ne connoissent presque les objets que par le sens du toucher qu'ils ont excellent.

On a aussi appelé *insectes*, les animaux qui vivent après qu'ils sont couppez en plusieurs parties, comme la grenouille, qui vit sans cœur & sans teste; les lézards, serpens, viperes, &c.

Les *insectes* ne s'accouplent jamais pendant qu'ils sont sous la forme de ver, ou de chenille, & alors on ne peut distinguer le mâle d'avec la femelle. Ce nom qui signifie en Latin *entre-couppé*, a esté donné par les Anciens aux petits animaux dont le corps paroist couppez, comme aux fourmis, dont le ventre paroist séparé, couppez en deux; ou bien parce que le corps des *insectes* est composé de plusieurs cercles ou anneaux, comme on voit dans les vers; chenilles, &c. qui sont des especes d'incisions, d'où est venu le nom.

Les Modernes ont bien raffiné sur la connoissance des *insectes*, à cause de l'avantage qu'ils ont eu du microscope, qui leur en a fait voir les plus petites parties, dont ils ont donné les figures au public; Entr'autres Mr. Hook Anglois dans un grand volume qu'il a fait de la micrographie; Francisco Reddi Medecin de Florence, qui a fait graver plusieurs figures avec ses experiences; Malpighi Professeur Bolonnois, Bartholin, les Journaux d'Angleterre, qui ont écrit plusieurs choses curieuses. Jean Swammerdam a écrit l'Histoire generale des *Insectes*, & dit qu'il y a plus de 400. Escrivains qui en ont écrit outre les precedens, & entr'autres Wotton, Gesner, Pennius, Aldrovandus, Moufet, Harvé, Fabricius, ab Aquapendente, Godart, &c. Jacob Hoesnagel Peintre de l'Empereur Rodolphe les a fort bien peints, & en a fait les figures de plus de 300. especes. Godart en a décrit plus de 400.

INSENSE, &c. adj. & subst. Qui a perdu l'es-

prir, fou, qui est troublé, hors de son bon sens. Cet homme est furieux, il court, il parle, il agit comme un *insensé*. une amour, une passion folle & *insensée*.

INSENSIBLE. adj. m. & f. Qui est privé de l'usage des sens, qui n'a point les organes disposés pour recevoir le sentiment, pour estre esmeu des objets presens. Les vegetaux & les mineraux sont *insensibles*. Les aveugles sont *insensibles* à l'égard des couleurs ou de la lumiere; les sourds à l'égard des sons; les punais à l'égard des odeurs; les malades à l'égard du goust; les ladres à l'égard de l'attouchement.

INSENSIBLE, se dit aussi de ce qui échappe à la connoissance de nos sens. Les atomes sont si petits, qu'ils sont *insensibles*. quoy que les plantes croissent à tout moment, & en chacune de leurs parties, cela est pourtant *insensible*. les Cometes en s'approchant, ou en se reculant de nous, deviennent sensibles, ou *insensibles*. le mouvement de la terre est *insensible*, on ne s'en apperçoit point par les sens.

INSENSIBLE, se dit figurément en Morale, de celui qui n'est point esmeu par aucune passion de l'ame. Un Stoique est *insensible* aux injures, aux assauts de la fortune. les Tyrans ont un cœur dur & *insensible*, ne sont point esmeus de compassion des malheurs d'autrui. On devient *insensible* à force de souffrir, on s'accoustume à estre miserable. les amants appellent leur maistresse cruelle & *insensible*, quand elle ne veut pas respondre à leur passion.

INSENSIBLEMENT. adv. D'une maniere insensible, dont on ne s'apperçoit point. La mer ronges les bords *insensiblement*. l'aiguille d'une montre avance *insensiblement*. l'amour entre *insensiblement* dans nos cœurs. on tombe *insensiblement* sur cette question.

INSENSIBILITE'. f. f. Qualité de ce qui est insensible; & se dit tant au propre, qu'au figuré. Tout ce qui n'a point d'ame sensitive a une *insensibilité* naturelle. plusieurs maladies causent de l'*insensibilité* dans les organes, les privent de leur fonction. ce brutal a une dureté de cœur, une *insensibilité* cruelle, n'a jamais senti de compassion. les Amants se plaignent de l'*insensibilité* de leurs Dames.

INSEPARABLE. adj. m. & f. & subst. Qui ne se peut separer. L'accident est naturellement *inséparable* de la substance. la montagne & la vallée sont deux choses *inséparables*, elles ne scauroient estre l'une sans l'autre. l'eau & le vin mêlés ne sont pas si *inséparables*, que l'art ne vienne à bout de les separer. ces deux amis vont toujours de compagnie, ce sont les *inséparables*.

INSEPARABLEMENT. adv. Sans pouvoir estre separé. Le Sacrement de Mariage unit les conjoints *inséparablement*.

INSERER. v. act. Faire entrer une chose dans une autre delicatement. Quand les Jardiniers entrent un arbre, ils *insèrent* doucement l'oeuil de leur ente dans la fente de l'arbre. les Chirurgiens *insèrent* doucement leur sonde dans la playe. quand on fait la transfusion du sang, on *insère* delicatement un petit tuyau, d'un bout dans une artere, & de l'autre dans une veine.

INSERER, se dit aussi en Morale, des citations, des histoires, des clauses qu'on trouve moyen de faire entrer dans un discours, dans un traité, & même des feuilles & des traittés qu'on fait comprendre dans des livres. Un Orateur doit quel-



quelquefois *insérer* dans son discours quelque histoire, quelque conte agreable pour reveiller l'attention de son auditeur. cette partie a voulu qu'on *inserast* expressement une telle clause, un tel article dans la transaction. on a impugné de faux le registre de ce Banquier, parce qu'il y avoit plusieurs feuillets *inserez* qui n'estoient point compris sous la parape du Juge. il y a bien des Auteurs anciens où on a *inséré* des vers, des passages, & des traittez entiers qui ne sont point d'eux, qui sont apocryphes.

**INSERÉ**, ÉE, part. pass. & adj.

**INSERTION**. f. f. Action par laquelle on infere. Un Chirurgien doit estre bien adroit pour faire l'*insertion* d'une sonde, d'une cannule dans une playe.

**INSERTION**, en termes de Medecine, signifie, Engagement d'une partie dans une autre. L'*insertion* des os, des muscles & des nerfs dans les membres de l'animal est merveilleuse. la veine cave a son *insertion* dans le ventricule droit du cœur. On dit aussi dans l'Agriculture, l'*insertion* d'une ente dans une fente d'arbre. Mr. Grew dans son Anatomie des plantes appelle *insertions*, plusieurs lignes ou fibres qui vont de la circonference vers le centre, & qui font des entrelacements dans les fibres perpendiculaires du corps ligneux, qui forment comme un reseau ou une toile en se croisant mutuellement. Ces parties commencent dans la radicule de la graine, & leur substance n'est point differente de celle du parenchyme.

On dit aussi en Grammaire, L'*insertion* d'une lettre dans un mot, l'*insertion* d'un mot dans un discours, dans un acte.

**INSESSION**. f. f. Terme de Medecine, est une espece de fomentation humide qu'on fait avec des herbes, sur lesquelles on fait asseoir le malade. On l'appelle autrement *demi-bain*, & en Latin *semicupium*.

**INSIDIEUX**, EUSE. adj. Vieux mot elcorché du Latin, qui s'est dit des pieges, des embusches qu'on va dresser à quelqu'un pour luy nuire, pour l'attraper. Le cheval de Troye estoit un present *insidieux* que les Grecs firent aux Troyens. Ce mot vient du Latin *insidiosus*, d'*insidia*, embusches, d'*insidere*, se placer, se poster en quelque lieu, ce qu'on a coutume de faire, quand on dresse des embusches, pour avoir ensuite l'avantage sur l'ennemy.

**INSIGNE**. adj. m. & f. Remarquable, excellent, qui se fait distinguer de ses semblables. Il se dit tant en bonne qu'en mauvaise part. l'aimant a des proprietiez *insignes*. Je vous auray une *insigne* obligation. ce Procureur a la reputation d'un *insigne* chicaneur, d'un *insigne* Corsaire. Cesar s'est rendu *insigne* par sa valeur; Socrate par sa vertu.

**INSINUANT**, ANTE. adj. Qui entre doucement, soit dans la maison, soit dans l'esprit de quelqu'un.

**INSINUATION**. f. f. Action par laquelle quelque chose entre doucement & insensiblement en une autre. L'*insinuation* de la chaleur dans les membres, d'une sonde dans une playe.

On le dit figurément en Morale. L'*insinuation* est une des grandes parties de l'Orateur.

**INSINUATION**, est aussi l'enregistrement d'un acte dans des Registres publics. Le Greffe des *Insinuations* du Chastelet est établi pour les affaires seculieres, les donations, & les substitutions. Le Greffe des *Insinuations* Ecclesiastiques

est à l'Officialité, pour les affaires beneficales. **INSINUER**. v. act. & n. Couler, faire entrer doucement, & sans qu'on s'en apperçoive, dans quelque chose. Le vent coulis s'*insinue* dans les chambres par les fentes d'une cloison. le venin, le mauvais air s'*insinue* par les pores, entre par transpiration dans les corps, dans les veines. le chaud & le froid s'*insinuent* petit à petit dans les substances pour les cuire & pour les glacer.

**INSINUER**, se dit figurément en Morale. C'est un homme adroit qui s'est *insinué* doucement dans la maison de ce Prince, dans cet employ, dans cette commission. cet amant s'est bien *insinué* dans les bonnes graces de sa maistresse. un Orateur doit s'*insinuer* d'abord dans l'esprit de ses auditeurs. on n'a pas commandé absolument à cet Officier de se deffaire de sa charge, mais on luy a *insinué* doucement que ce seroit une prudence à luy de le faire. les flatteries s'*insinuent* aisément dans l'esprit, & le corrompent. Les heresies s'*insinuent* d'abord dans l'esprit du peuple. C'est pourquoy Saumaïse derive le mot d'*enseigner* du Latin *insinmare*.

**INSINUER**, en termes du Palais, signifie, Descire un acte dans un Registre, afin qu'il devienne public, & qu'il ne puisse estre changé ni alteré. L'Ordonnance veut qu'on *insinue* les donations entre vifs dans les quatre mois, à peine de nullité. Toutes les substitutions doivent estre *insinuées*, soit qu'elles soient faites par contract, soit par testament. Il faut *insinuer* tous les actes en matiere beneficalie, sur tout les procurations pour resigner, les prises de possession, les nominations des Graduez, &c.

**INSIPIDE**. adj. m. & f. Qui n'a rien de piquant, ou d'acide qui chatouille le goust, qui fait quelque impression sur luy. Cette sausse est *insipide*, elle est sans sel, sans poivre, elle ne sent rien. la terre dont on a tiré le salpêtre est *insipide*. la meilleure qualité de l'eau c'est d'estre *insipide*.

**INSIPIDE**, se dit aussi de la personne, & de la partie où se fait l'impression de ce sentiment. La fluxion qui luy est tombée sur la langue luy a rendu le goust *insipide*, cet homme est naturellement *insipide*, a peu de goust.

**INSIPIDE**, se dit figurément en Morale, des choses où il ne paroist aucune pointe d'esprit. Cet Epigramme est *insipide*, il n'y a pas un grain de sel, d'esprit. tous les livres de cet Auteur, sont froids & *insipides*.

**INSIPIDITÉ**. f. f. Qualité de la chose insipide. L'*insipidité* d'une soupe, l'*insipidité* d'un ouvrage, sont des choses fort desgoûtantes.

**INSISTER**. v. n. Demander avec instance, ne se point relacher d'une pretention. Cet Agent a ordre d'*insister* sur cet article, *insister* sur l'execution d'un tel traité. cette capitulation s'en va faite, on n'*insiste* plus que sur une condition.

**INSISTER**, signifie aussi, S'appuyer sur quelque raison, sur quelque piece fondamentale. Je ne veux repondre qu'à cette raison, à ce titre sur lequel vous *insistés* particulièrement.

**INSOCIABLE**. adj. m. & f. Qui ne peut estre joint, meslé ni associé. La Physique trouve souvent des corps qui sont *insociables*, qui ne se peuvent lier, mesler, ni accorder. l'eau & le feu sont des estres *insociables*.

**INSOLATION**. f. f. Terme de Pharmacie, est une preparation de remedes ou de fruits, qui se fait en les exposant aux rayons les plus ardens du Soleil, soit pour les secher, soit pour les cuire, soit

soit pour les aigrir, comme on fait le vinaigre rosat, les figues; les pruneaux, &c. Ce mot vient de *insolare*, dont Plin & Columelle se sont servis.

**INOLEMMENT.** adv. Avec insolence. Cet homme vit *insolemment* avec les femmes, leur dit mille ordures.

**INSOLENCE.** f. f. Manque de respect, impudence, effronterie. Il a eu l'*insolence* de dire des injures à ce Juge dans son Siege. les escornifleurs ont l'*insolence* de s'aller mettre à table chez des gens qu'à peine ils connoissent. c'est une *insolence* à un bourgeois, sous ombre qu'il est riche, d'avoir une table, un équipage, un logement de Prince. c'est un brutal qui fait mille *insolences* en toutes les honnestes compagnies.

**INSOLENT,** ENTE. adj. Qui parle, qui agit avec insolence, imprudence, qui est sans respect. Cet homme est *insolent* en paroles, en injures. ce valet est *insolent*, il gourmande son Maître. cet un *insolent* maraud.

**INSOLENT,** signifie aussi Orgueilleux, aveuglé de son bonheur, de sa prospérité. Les ames basses sont *insolentes* dans la bonne fortune, & consternée dans la mauvaise. les barbares sont *insolents* & cruels dans leur victoire, ils font cent demandes *insolentes*.

**INSOLITE.** adj. m. & f. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'au Palais, où on dit encore, C'est une procédure *insolite*, une demande *insolite*, pour dire, qu'on n'a pas coutume de faire, qui est contre l'usage & les regles. Ce mot vient de *solvoir*, qui signifioit aussi avoir de coutume.

**INSOLUBLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut foudre, expliquer. Jean de Alliaco a fait un Traité des arguments, des difficultez *insolubles*; Hentisberus un autre des difficultez invincibles & *insolubles*. en Algebre, Il y a des problemes *insolubles*. Lequel a esté le premier, de l'enclume, ou du marteau, c'est une question *insoluble*.

**INSOLVABILITE.** f. f. Impuissance de payer ses dettes. Les banqueroutes ont esté causes de l'*insolvabilité* de ce Marchand. il faut discuter les biens d'un homme, pour faire voir son *insolvabilité*.

**INSOLVABLE.** adj. m. & f. & subst. Qui n'a pas dequoy payer. On a introduit le benefice de cession en faveur des *insolvables*. les trop violentes poursuites rendent souvent les hommes *insolvables*. on a présenté pour caution un *insolvable*, un fort vestu.

**INSOMNIE.** f. f. Symptome d'une maladie causée par la chaleur, qui prive le malade de sommeil. Ceux qui ont la fièvre chaude, la migraine, sont fort travaillés d'*insomnies*. Les Medecins guerissent les *insomnies* par l'opium & autres drogues. les *insomnies* rendent bientôt malade ceux qui paroissent sains.

**INSOUSTENABLE.** adj. m. & f. Qui ne se peut deffendre ni soutenir. Cette opinion est paradoxale & *insoutenable*. cette cause, cette procédure, cette sentence est contre les loix, contre les formes, & est tout à fait *insoutenable* en Justice.

**INSPECTEUR.** f. m. Celuy qu'on commet pour avoir soin de la conduite de quelque grand ouvrage. Il y avoit un *Inspecteur* des ouvrages qu'on faisoit pour la jonction des deux Mers. Moliere a dit aussi des Allemands qu'ils estoient curieux *inspecteurs* & observateurs des inscriptions & enseignes.

**INSPECTION.** f. f. Attache de la veüe sur quelque chose. Ce titre sera jugé faux par la seule *inspection* de la piece. un bon physionomiste juge du naturel de l'homme par une attentive *inspection* de son corps. les Chiromantiens ne jugent que par l'*inspection* de la main. les Anciens predoient l'advenir par l'*inspection* des entrailles des victimes.

**INSPECTION,** se dit aussi du soin qu'on a de veiller à la conduite des personnes, ou des ouvrages. On donne des Precepteurs aux jeunes gens pour avoir *inspection* sur leurs mœurs, sur leurs études. les Magistrats de Police ont *inspection* sur les marchandises, sur ceux qui contreviennent aux ordres publics. les Jurés des mestiers ont visite & *inspection* sur les artisans de leur corps. le Controlleur d'une maison, des bastimens, ont *inspection* sur les despeses domestiques, sur les ouvriers sur lesquels ils sont préposés.

**INSPIRATION.** f. f. Grace celeste qui esclaire nostre ame, qui luy donne des connoissances & mouvements extraordinaires & surnaturels. Après la descente & l'*inspiration* du Saint Esprit, les Apostres parloient toutes langues. les Prophetes ne parloient que par l'*inspiration* divine. le pecheur se convertit, quand il ne résiste point aux *inspirations* celestes. je ne sçay qu'elle bonne *inspiration* l'a garenti de cet accident, d'estre enveloppé dans cette ruine.

En termes de Medecine, on dit *inspiration* & expiration, en parlant de deux actions du poulmon qui attirent l'air du dehors au dedans, ou qui le poussent du dedans au dehors. les suffocations sont dangereuses, quand elles empeschent l'*inspiration* & l'expiration.

**INSPIRER.** v. act. Mettre dans l'ame certaines connoissances, & mouvements surnaturels qui la font agir. Jonas fut *inspiré* de Dieu pour aller prêcher à Ninive. les Evangelistes ont esté *inspirés* du St. Esprit, quand ils ont écrit l'Evangile. cet homme a esté bien *inspiré* de ne se pas trouver à une telle occasion, où il auroit esté pris avec les Autres.

**INSPIERER,** s'est dit aussi abusivement parmy les Payens. Ceux qui annonçoient les oracles se disoient divinement *inspiers*. les poètes invoquent Apollon & les Muses pour estre *inspiers*, quand ils veulent faire quelque grand ouvrage. On dit aussi, que c'est le Diable qui *inspire* le dessein des grands crimes; & chez les Payens, on disoit que c'estoient les furies.

**INSPIERER,** signifie aussi, Estre cause de quelque chose, exciter à la faire. L'amour propre nous *inspire* l'ambition, l'avarice. la gloire *inspire* aux braves la generosité. l'amour *inspire* aux amants les discours qu'ils tiennent à leurs maistresses. les Eglises obscures *inspirent* une sainte horreur dans l'ame. Racan disoit que le Dictionnaire des rimes luy avoit *inspiré* toutes ses belles pensées.

On dit aussi, qu'il faut qu'un Orateur *inspire* dans l'ame des Juges la compassion, la haine, la vengeance, pour dire, qu'il faut qu'il fasse naître insensiblement ces passions dans leur esprit.

**INSPIRÉ,** ÉR. part. & adj.

**INSTABILITE.** f. f. Inconstance, changement. L'*instabilité* est naturelle à toutes les choses sublunaires, aux vents, & particulièrement à la fortune. je n'ay osé me mettre en chemin, à cause de l'*instabilité* du temps.

**INSTALLATION.** f. f. Mise en possession d'une charge, d'un Benefice; action par laquelle

on est mis dans la place, dans le siege, qui conviennent à celui qui doit exercer une charge, ou desservir un Benefice. Ceux qui sont pourvus de charges en survivance, de Benefices par expectative, ne peuvent demander leur *installation* qu'après la mort de l'ancien Titulaire.

**INSTALLER.** v. act. Mettre en possession d'une charge, d'un Benefice, placer l'Officier ou le Beneficier dans le siege qui lui appartient. On a ordonné à l'Intendant d'*installer* les Officiers d'un tel Presidial de nouvelle creation, d'*installer* un tel Beneficier pourvu en Regale. Ce mot vient du Latin *installare*, parce que *stallum* a été dit des Eglises, chaises du chœur, ou des sieges ou bureau des juges & autres Officiers; comme si on disoit *ponere installo*; Vossius croit que ce mot est pur Allemand.

**INSTALLER**, signifie aussi, Se placer en quelque lieu, en quelque employ dont on ne puisse être chassé que difficilement. Je lui avois presté m'a maison pour quelque temps, il s'y est si bien *installé*, que je ne l'en puis faire sortir.

On a mis un Commissaire à ces biens saisis, & il y est tellement *installé*, qu'il fait mille chicanes pour s'y maintenir. On a *installé* un Commis dans un tel Bureau. ce provincial, est bien *installé* à la Cour, il s'est *installé* dans la maison de ce Prince, il y gouverne tout.

**INSTALLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**INSTAMMENT.** adv. Avec instance. Il poursuivait *instamment* cette affaire. je prie Dieu *instamment* qu'il me fasse une telle grace.

**INSTANCE.** f. f. Priere, sollicitation, empressément avec lequel on poursuit quelqu'un de faire quelque chose. Le Roy a chargé son Ambassadeur auprès d'un tel Prince, de faire *instance* sur l'évacuation d'une telle place, de fournir les troupes ou l'argent qu'il a promis. il a prié avec grande *instance* son rapporteur de le juger. cet Officier sollicite avec grande *instance* auprès des Ministres le payement de ses pensions.

**INSTANCE**, en terme du Palais, signifie en general toute sorte de différent pendant en Justice. On doit plaider en premiere *instance* par devant les Juges naturels du domicile, & par appel aux Presidiaux & aux Cours souveraines. il a été condamné aux despens tant de la premiere *instance*, que de la cause d'appel. il a été ordonné que ces deux *instances* demeureront jointes, pour dire ces deux contestations. il est défendu en jugeant l'appel, d'évoquer l'*instance* principale que du contentement des parties. on dit une *instance* de criées, une *instance* d'ordre, de compte, une *instance* de faux.

Une peremption d'*instance* est une fin de non recevoir, qu'on propose contre celui qui a manqué pendant 3. ans de poursuivre une affaire. On appelle reprise d'*instance*, l'acte par lequel un heritier, ou autre ayant droit, se presente pour continuer la poursuite de l'*instance* commencée par un défunct, par un predecesseur.

**INSTANCE**, signifie proprement & en un sens plus étroit, les causes d'appel qui n'ont pu être jugées à l'audience des Cours souveraines, soit pour la difficulté qui s'y est trouvée lors de la plaidoirie, soit pour n'avoir pas eu le temps de les faire plaider, en sorte qu'elles aient été appointées sur le rolle. Toutes les *instances* ne peuvent être jugées qu'à la Grand-Chambre. les procès par écrit sont tous distribués aux Enquestes.

**INSTANCE**, en termes dogmatiques, est une nouvelle objection qu'on fait dans les disputes de l'Ecole, pour détruire la solution qu'un respondant a fait à un premier argument.

**INSTANT**, ante. adj. Pressant. Vous devez le succès de cette affaire à l'*instante* poursuite, à l'*instante* sollicitation d'un tel. le Roy a accordé cette grace à l'*instante* priere de sa mere.

**INSTANT**. subst. masc. La plus petite partie du temps, un moment, un clin d'œil. On distingue en Philosophie un *instant* de temps, & un *instant* de nature. la lumiere se communique d'un bout à l'autre de l'horizon en un *instant* de temps. la cause precede toujours son effet d'un *instant* de nature. quand Dieu commanda que la lumiere se fît, elle fut faite en un *instant*.

**INSTANT**, se dit aussi pour exprimer une petite durée, ou incertaine, quoy que l'espace du temps soit assez considerable. Le Roy est bien obéi, il ne lui faut qu'un *instant* pour faire assembler, pour faire marcher ses troupes. la gloire de ce monde passe en un *instant*. la fortune change à chaque *instant*.

**INSTAR.** Terme Latin qui se dit adverbiallement en ces phrases. On a créé de nouveaux Officiers pour exercer leur charge à l'*instar* des anciens, de la même maniere qu'ils l'ont exercée. on a fait un tel traité, un renouvellement d'alliance à l'*instar* de ceux qui avoient été faits anciennement, c'est à dire, avec les mêmes conditions.

**INSTAURATION.** f. f. Retablissement d'un temple, d'une Religion. Le courage de Judas Machabée parut à l'*instauration* du temple de Jerusalem, autablissement de la Religion Juive. Ce mot vient d'*instaurum* Latin, qui signifie proprement tout ce qui est nécessaire pour l'exploitation d'une terre, d'une ferme, comme les bestiaux, les harnois, les valets. Delà il a été transporté à tous les vaisseaux & ornements nécessaires pour orner une Eglise, pour garnir une Sacristie. Et enfin on s'en est servy pour signifier le rétablissement de l'Eglise même.

**INSTIGATEUR.** f. m. **INSTIGATRICE.** f. f. Celui qui pousse qui excite un autre à faire quelque chose. Le Diable est l'*instigateur* de ceux qui se désolent, qui se pendent. l'*instigateur* d'un crime est complice de l'accusé qui l'a commis, & merite pareille punition.

**INSTIGATEUR**, signifie quelquefois simplement, un denonciateur. Un accusé poursuivi à la requeste du Procureur du Roy, quand il est absous, a droit de l'obliger à nommer son *instigateur*, pour le faire condamner en ses dommages & interets.

**INSTIGATION.** f. f. Sollicitation sourde & secrette, par laquelle on excite quelqu'un à faire quelque chose. Ce cavalier a été maltraiter un tel à l'*instigation* d'une femme vindicative dont il est amoureux. ce proces ne m'a été fait que par l'*instigation* d'un coquin de solliciteur. le Procureur du Roy poursuit un tel criminellement à l'*instigation* de quelque ennemi qui est la partie secrette.

**INSTIGUER.** v. act. Exciter quelqu'un à faire quelque action. Les Nobles, les payans, les gens qui ignorent le droit, ne poursuivent leurs procès qu'autant qu'ils sont *instigués* par leurs gens d'affaires, par leurs Procureurs & leurs solliciteurs.

**INSTIGUÉ**, ée. part. pass. & adj.

**INSTILLER.** v. act. Laisser tomber goutte à goutte

goutte quelque liqueur. on guerit des surditez par des remedes qu'on *insille* dans l'oreille.

**INSTILLER**, se dit aussi figurément des mauvaises opinions, des erreurs qu'on fait tomber insensiblement dans l'esprit. La frequentation des enfans chez les Heretiques leur *insille* insensiblement de fausses croyances.

**INSTINCT**. f. m. sagacité naturelle qu'ont les animaux pour se conduire, & rechercher ce qui leur est propre, qui supplée chez eux au défaut du raisonnement. Le chien par un *instinct* naturel s'attache à son maître qui luy fait du bien. les éléphants, les singes, & quelques autres animaux font des choses si surprenantes, qu'on a de la peine à les expliquer par cet *instinct* naturel.

**INSTINCT**, se dit aussi d'un certain pressentiment ou mouvement secret qui fait agir l'homme naturellement & sans raisonner. J'ay eu un bon *instinct* de ne pas prester mon argent à ce banqueroutier. un certain *instinct* m'a adverti de ne me trouver pas en une telle occasion, où j'aurois péri comme les autres.

**INSTITUER**. v. act. Ordonner, faire l'établissement de quelque chose. Moysè a *institué* toutes les ceremonies de l'ancienne Loy. J. C. a *institué* la Cene, l'Eucharistie. l'Eglise a *institué* la celebration des Festes, la maniere de faire l'Office. les Payens ont *institué* des jeux en l'honneur de leur fausses divinitez.

**INSTITUER**, signifie aussi; Fonder, établir une compagnie, une société, un Ordre. Romulus *institua* le Senat. Le Roy Henry a *institué* l'Ordre des Chevaliers du St. Esprit. St. Benoist a *institué* l'Ordre qui porte son nom, St. François celui des Cordeliers. La Confrairie du Scapulaire a été *institué* par Simon Stock, sur laquelle le Docteur Lannoy a fait une belle Dissertation.

**INSTITUER**, se dit aussi des Officiers qu'on établit en des charges ou fonctions. Le Pape a été *institué* par J. C. comme son Vicaire. un Seigneur peut *instituer* ou destituer ses Officiers comme il luy plaît quand ils ne sont point pourvus à tiltre onereux. les Magistrats sont *instituez* pour avoir soin de la Police, pour rendre la Justice au peuple.

**INSTITUER**; se dit aussi en parlant de Testaments, de ceux qu'on y nomme, qu'on établit pour héritiers. Un testament ne vaut rien par le Droit civil, si on n'y *institue* un ou plusieurs héritiers. On *institue* & on substitue ses héritiers les uns aux autres.

**INSTITUER**, signifie aussi, Enseigner, instruire. On a bafsi un Noviciat pour *instruer* les Novices, pour leurs apprendre les regles de l'Ordre.

**INSTITUÉ**, ée. part. & adj.

**INSTITUT**. f. m. Regle qui prescrit un certain genre de vie. Tous les Ordres Religieux ont chacun leur *institut* particulier. Les Ordres de Chevalerie ont aussi chacun leur *institut*. La Confrairie des Penitens de la Misericorde, est un loüable *Institut*; c'est une belle Fondation.

**INSTITUTES**, au pluriel; Livre contenant les principes du Droit Romain, qui fait la dernière partie du Corps de Droit. Les 4. livrés des *Institutes* ont été commentez par Accurse, Theophile, Borcoltem; Mysinger, Hautferre Professeur à Thoulouse, & plusieurs autres. On les appelle *institutes* de Justinien, parce qu'ils ont été faits du Temps de cet Empereur par les soins de Tribonien.

**INSTITUTEUR**. f. m. Celuy qui établit une société avec une certaine regle & maniere de vie, St. Bruno est le Fondateur & *Instituteur* de l'Ordre des Chartreux.

**INSTITUTION**. f. f. Etablissement. L'*institution* des ceremonies, des Festes, des jeux, des compagnies, des Confrairies. c'est François I. à qui on attribue l'*institution* des Maistrises & Jurandes.

**INSTITUTION**, se dit plus généralement de tout ce qui est inventé & establi par les hommes. Il est opposé à la *nature*. Tout ce qui vient de la nature est de même en tous lieux, & en tous temps ce qui est d'*institution* divine. les ceremonies profanes sont d'*institution* humaine.

**INSTITUTION**, se dit aussi des Officiers & Juges qu'on établit. Les Apanagers & Engagistes ont le droit d'*institution* & destitution des Officiers. cette charge a été supprimée 3. ans après son *institution*.

**INSTITUTION**, se dit aussi de la nomination d'un heritier faite dans un Testament. A Paris l'*institution* d'heritier n'a point de lieu par le 299. article de la Coutume: c'est à dire, qu'un testament ne laisse pas d'être bon, quoy qu'il n'y ait d'heritier nommé & *institué*.

**INSTITUTION**, se dit aussi de plusieurs Maisons ou Colleges où on instruit les Novices & la jeunesse, particulièrement ceux qu'on destine à l'estat Ecclesiastique. Les Peres de l'Oratoire ont fait bastir à Paris une maison qu'ils nomment l'*institution*.

**INSTRUCTIF**, ive. adj. Qui enseigne quelque chose. Les Romans sont divertissans, mais ils ne sont point *instructifs*. les Factums sont des Mémoires *instructifs* pour apprendre aux Juges de quoy il s'agit en un procès.

**INSTRUCTION**. f. f. Preceptes, enseignements qui servent tant à penetrer dans les sciences, qu'à la Morale pour se conduire. On fait des Catechismes pour l'*instruction* de la jeunesse au Christianisme. on peut tirer de bonnes *instructions* des Moralités des Fables, des Satires, de la Comedie.

**INSTRUCTION**, signifie aussi l'éducation de la jeunesse. On donne des Gouverneurs aux Princes qui ont soin de leur *instruction*, de leur éducation. la vie scandaleuse de cette femme est une mauvaise *instruction* qu'elle donne à sa fille.

**INSTRUCTION**, se dit aussi, de ce qu'on veut faire sçavoir à quelqu'un. Les Prefaces servent d'*instruction* pour faire un bon usage d'un livre. je vous ay envoyé ce memoire pour vostre *instruction*, afin que vous sachiez de quoy il s'agit en cette affaire. *Instruction* à ceux qui voudront se servir du bureau d'adresse.

**INSTRUCTION**, se dit aussi des ordres qu'on donne à un Ambassadeur, à un Agent, à un Procureur, à un Commis, de la maniere qu'ils se doivent conduire en une affaire, de ce qu'ils doivent proposer, demander, consentir en l'exécution de quelque negociation importante commise à leurs soins. Celuy qui n'agit pas conformément à son pouvoir, à ses *instructions*, peut estre. desavoué. le Tresor Politique & autres livres semblables sont pleins d'*instructions* données à des Ambassadeurs.

**INSTRUCTION**, se dit aussi de la procédure qu'on fait pour mettre un procès en estat d'être jugé dans les formes. L'*instruction* d'un procès criminel se fait par information, interrogatoire, re-

collement, & confrontation. Les Juges qui font l'*instruction* sont les maîtres d'une affaire. l'*instruction* d'un procès civil se fait par l'appointement & les forclusions bien acquises. Les Procureurs sont contraints de rendre les titres des parties, mais ils peuvent garder les pièces d'*instruction* pour se faire payer de leurs frais.

**INSTRUIRE.** v. act. Enseigner la jeunesse, l'eslever. Les Colleges sont fondez pour *instruire* la jeunesse aux sciences; les Seminaires pour *instruire* les jeunes gens à la Clericature. la Cour, le beau monde est une bonne école pour s'*instruire*, pour apprendre à vivre.

**INSTRUIRE**, se dit aussi de quelques animaux capables de discipline, comme des chiens, qu'on *instruit* à la chasse; des singes, qu'on *instruit* à danser; des elephants, qu'on *instruit* à faire des messages & plusieurs choses surprenantes.

**INSTRUIRE**, signifie encore, Apprendre à quelqu'un, luy faire connoître, luy faire sçavoir quelque chose. Ce Prince est bien *instruit* de ses interêts, des affaires estrangeres, il a esté *instruit* de ce qui s'est passé en une telle conjuration. un bon Juge doit estre bien *instruit*, se faire bien *instruire* d'un procès, avant que de le rapporter. il faut bien *instruire* ceux qu'on envoie pour commander, ou négotier, de toutes les demarches qu'ils doivent faire.

**INSTRUIRE**, en termes de Palais, se dit de toutes les formalitez qu'il faut faire pour éclaircir une affaire, & la mettre en état d'estre jugée. Les Procureurs sont establis pour *instruire* les proces civils, pour obtenir les reglements & forclusions. Les procès criminels sont ordinairement *instruits* par les premiers Juges; il faut les *instruire* sur les lieux jusqu'à sentence definitive.

**INSTRUIT**, ITE. part. pass. & adj.

On appelle un enfant mal *instruit* celui qui est grossier, rustique, incivil, bien *instruit*, quand il a de l'honnesteté, quand il sçait bien vivre.

**INSTRUMENT.** s. m. Ce qui sert à une cause pour produire son effet. Deux cailloux, deux corps solides qui se frappent, sont les *instruments* dont la nature se sert pour produire du feu. Les pieds sont des *instruments* pour marcher, les oreilles pour ouïr, &c. Ce mot vient du Latin *instrumentum*, qui signifie la même chose, du verbe *instruere*. On appelle *instrument*, une chose par le moyen de laquelle on en dresse une autre.

**INSTRUMENT**, se dit aussi quelquefois des outils qui servent à un ouvrier pour faire quelque ouvrage de son art, ou manufacture. Les tenailles & les marteaux sont les *instruments* qui servent à manier le fer. En ce sens il vieillit, & on se sert plutôt du mot d'*outil* dans les arts mechaniques.

**INSTRUMENT**, par excellence, se dit de ce qui sert à faire des operations de Geometrie, des observations d'Astronomie, comme le compas, la regle, le niveau, le compas de proportion, le graphometre, le pantometre, &c. pour la Geometrie, les planispheres, les quarts de cercle pour l'Astronomie; l'astrolabe, le baston de Jacob ou l'arbaleste pour la Marine. Et en general il se dit de tout ce qui sert en Mathématique.

**INSTRUMENT**, se dit aussi de ce qui sert à produire quelque harmonie sans le secours de la voix. Les *instruments* de Musique se divisent en trois genres, dont le premier est des *instruments* à corde, qui sont le monocorde, la trompette marine, le colachon, le rebec, les violons, les violes, la lyre, la mandore, la pandore, le luth, le tuor-

be, la harpe, le cistre, le psalterion, la guiterre l'Epinette, le clavessin, le manicordion. Et la vielle. Le second genre contient les *instruments* à vent, comme sont les orgues, les flutes, les hautbois, la cornemuse ou chalemie, la musette, les chalumeaux de Pan, le flageolet, les cors, trompes, trompettes, saquebutes, le serpent, le cornet à bouquin, les fagots, bassons, courtiaux, cervelas, tournebouts, &c. Le troisième contient les *instruments* de percussion, comme sont les tambours, les cloches, carillons, cymbales, claques-bois, rebubes ou trompes d'acier, qui seront tous expliqués à leur ordre.

On appelle un concert d'*instruments symphonie*. Il y avoit à Paris un corps de Joueurs d'*instruments* qui est à present fort abastardi.

**INSTRUMENT**, signifie aussi un acte public & authentique, par le moyen duquel on prouve en Justice quelque verité. Il a prouvé sa Noblesse par bons *instruments*, par des titres-anciens & authentiques. Les Secretaires d'Etat dreslent & gardent les *instruments*, les traittez de paix.

**INSTRUMENT**, se dit aussi figurément en choses morales. Les pecheurs sont les *instruments* dont la Providence se sert pour exercer les justes, dit St. Augustin. cet employ dont il s'est bien acquitté a servi d'*instrument* à sa fortune, a esté cause de son elevation. son orgueil a esté l'*instrument* de sa perte.

**INSTRUMENTAL**, ALE. adj. Qui sert d'instrument. Aux quatre causes que les Philosophes admettent ordinairement, on doit adjouster la cause *instrumentale*. le pere est la cause *instrumentale* du fils, le grand vent est la cause *instrumentale* de l'augmentation du feu.

**INSTRUMENTER.** v. n. Faire des actes publics qui fassent preuve en Justice. On a interdit ce Greffier, ce Notaire, ce Sergent, avec des offenses à eux d'*instrumenter*, à peine de faux. Un Officier ne peut pas *instrumenter* en une affaire où il a interêt, ni hors de sa Jurisdiction.

**INSUFFISAMMENT.** adv. D'une maniere qui n'est pas suffisante. Il n'a prouvé ses allegations qu'*insuffisamment*, & il a perdu sa cause.

**INSUFFISSANCE.** s. f. Incapacité. On a ordonné à cet Officier de se deffaire de sa charge, à cause de son *insuffissance*. il a esté examiné pour les ordres, & il n'a pas eu son *admittance*, à cause de son *insuffissance*.

**INSUFFISANT**, ANTE. adj. Qui ne suffit pas, qui est en trop petite quantité. La pension qu'on donne à cet Officier est *insuffisante* pour le faire subsister avec son équipage. quand on a voulu traiter avec cet Ambassadeur, son pouvoir s'est trouvé *insuffisant*. quelques Docteurs tiennent que nos forces sont *insuffisantes* pour meriter le Ciel.

**INSUFFISANT**, signifie aussi, Ignorant. Les desordres viennent de ce qu'on admet dans les charges, dans les Dignitez, des gens *insuffisants*, & incapables de les administrer, de les soutenir.

**INSULAIRE.** s. m. & f. Qui habite dans une Ile. Les *Insulaires* de l'Amerique estoient plus barbares & plus difficiles à dompter que ceux du continent.

**INSULTE.** s. f. Querelle ou attaque qu'on fait à quelqu'un par surprise, & le plus souvent sans sujet. On est sujet à Paris aux *insultes* des filous & des bretteurs. ce bon bourgeois ne disoit mot à personne, il est venu des insolents qui luy ont fait

*insulte*

*insulte* de gayeté de cœur. des vagabonds ont fait *insulte* à cette femme, & luy ont jetté tous ses meubles par la fenestre.

**INSULTER**, se dit aussi d'un assaut qu'on donne à une place brusquement & à découvert sans l'assiéger par les formes. On prend les châteaux & les petites places d'*insulte*. Valenciennes a esté prise d'*insulte*. cette citadelle n'est pas encore achevée, mais elle est hors d'*insulte*, en estat de se défendre.

**INSULTER**. v. act. Quereller brusquement quelqu'un, luy faire insulte soit par parole, soit à coups de main. Cet yvrogne a *insulté* son hôte, & luy a chanté mille poudilles. les Archers ont *insulté* ce cavalier, & l'ont mené en prison.

**INSULTER**, signifie aussi, Affliger quelqu'un qui est desja affligé, luy reprocher sa misere, & s'en réjouir. C'est une grande cruauté d'*insulter* aux misérables, d'augmenter leurs maux, au lieu de les soulager. un homme qui voit son ennemi en prison, en disgrâce, luy *insulte*, & se resjouit de son infortune.

**INSULTER**, signifie aussi, enlever d'emblée quelque place, ou quelque poste, sans faire des approches. Les François ont *insulté* la contrescarpe de Dole, ils s'y sont logez en arrivant. on a *insulté* les dehors, & on les a enlevés.

**INSULTÉ**, ÉR. part. pass. & adj.

**INSUPPORTABLE**. adj. m. & f. Qu'on ne peut souffrir, qui est difficile à supporter. Les damnés souffriront éternellement des peines *insupportables*. le joug de la tyrannie des Infidèles est *insupportable*.

On le dit aussi par exagération de ce qui est pénible ou incommode. C'est un homme *insupportable* avec ses méchants contes & plaisanteries. cet Auteur a fait des fautes *insupportables* dans son livre. ce valet est *insupportable* par sa longueur dans un message.

**INSUPPORTABLEMENT**. adv. D'une manière insupportable. Cet Auteur écrit *insupportablement*, on ne le peut souffrir.

**INSURMONTABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut surmonter. On a tenté souvent le passage en Orient par le Nord, mais on y a trouvé des difficultés *insurmontables*. Le Pic de Teneriffe est si haut, qu'il est *insurmontable*, qu'on ne peut parvenir à son sommet.

## I N T.

**INTARISSABLE**. adj. m. & f. Qui ne peut tarir ni s'épuiser. Les sources des grands fleuves sont *intarissables*, elles donnent toujours de l'eau.

**INTARISSABLE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les trésors de l'Eglise d'où se tirent les indulgences sont *intarissables*. ce Docteur a une si profonde doctrine, une si grande fécondité de génie, que c'est une source *intarissable*.

**INTEGRANT**, ANTE. adj. Terme dogmatique, qui se dit des parties qui entrent en la composition d'un tout. La matière & la forme sont des parties *integrantes* du corps naturel. La casse, le séné, sont des parties *integrantes* d'une purgation, dont elle est composée.

**INTEGRE**. adj. m. & f. Qui a une grande vertu, une severité qui ne se laisse point corrompre par faveur, ni par argent. La principale qualité d'un Juge, d'un Magistrat, c'est d'être *intègre*, de mener une vie *intègre*. Ce mot vient du Latin *integer*.

**INTEGRITÉ**. f. f. Vertu, qualité d'un homme *intègre*. Ce Ministre a une *intégrité* à l'épreuve, on ne peut corrompre sa fidélité. ce Religieux vit dans une grande *intégrité*, une grande pureté de mœurs. ce Juge a fait voir son *intégrité* en condamnant un criminel qui estoit bien puissant.

**INTEGRITÉ**, se dit aussi des choses qu'on preserve de la corruption, du changement. On conserve un embryon dans son *intégrité* avec de l'eau de vie. les Juifs prétendent avoir conservé leur Religion, leurs ceremonies, dans leur *intégrité*.

**INTEGUMENT**, f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit des peaux ou membranes qui couvrent les parties du dedans du corps, comme sont les tuniques de l'oeil, & autres semblables. Ce mot vient du Latin *integumentum*, qui signifie toute sorte de couverture.

**INTELLECT**. subst. masc. Terme dont se servent les Philosophes pour nommer cette faculté de l'ame qu'on appelle d'ordinaire l'entendement. Ils distinguent l'*intellect* agent d'avec le patient. L'*intellect* agent est celui qui produit les especes impresses ou intelligibles; le patient, celui qui les comprend, & qui en forme son jugement. L'un & l'autre pourtant ne sont point réellement distinguez.

**INTELLECTIF**, IVE. adj. Qui a la puissance d'entendre, de comprendre les choses par le raisonnement. La *démence* est l'estat d'un homme privé de sa faculté *intellective*.

**INTELLECTION**. f. f. Action par laquelle l'entendement comprend, conçoit une chose. Les Philosophes distinguent l'*intellection* qui est l'action de l'entendement, d'avec la volition qui est celle de la volonté.

**INTELLECTUEL**, ELLE. adj. Qui est purement spirituel, qui n'a point de corps. Les Anges, les Bienheureux, sont des substances purement *intellectuelles*. On dit aussi de l'ame qui raisonne, que c'est une puissance *intellectuelle*.

**INTELLIGEMENT**. adv. D'une manière sçavante & profonde. Cet Advocat est un bon Consultant sur ces matières, il en parle fort *intelligemment*.

**INTELLIGENCE**. subst. fem. Estre spirituel. Dieu est la première, la Souveraine *intelligence*; c'est *intelligence* incréée, la Providence qui gouverne tout le monde, les Anges sont de pures *intelligences*, ils ont été créés sans corps. Aristote s'est imaginé de certaines *intelligences* qu'il a attachées aux Cieux comme des tournebroches, ne pouvant autrement expliquer leur mouvement.

**INTELLIGENCE**, se dit aussi à l'égard de l'ame raisonnable, & de la connoissance qu'elle luy procure de la nature, ou des astres. Dieu a bien borné l'*intelligence* des hommes; leur *intelligence* ne va pas fort avant dans les secrets de la nature. C'est par une pure grace qu'il luy a donné l'*intelligence* de ses mystères. le St. Esprit donna aux Apôtres l'*intelligence* de toutes les Langues. il y a bien des endroits dans l'Ecriture dont on n'a pas l'*intelligence*, dont on cherche l'explication. un Commentaire obscurcit souvent un Auteur, au lieu d'en donner l'*intelligence*. JESUS-CHRIST accusoit ses Disciples, d'être de dure, de tardive *intelligence*.

**INTELLIGENCE**, signifie aussi, Union, amitié de deux ou plusieurs personnes qui s'entendent bien ensemble, qui n'ont aucun différent. L'Eglise a intérêt de maintenir la bonne *intelligence* entre les Princes Chrétiens. C'est un grand bon-



heur dans une famille, quand elle est en parfaite *intelligence*.

**INTELLIGENCE**, se dit aussi de la correspondance qu'on a avec des associés en des pays étrangers pour faire un commerce. Ce Banquier a des *intelligences* à Rome, à Hambourg, & à Amsterdam, il peut faire tenir de l'argent par tout. Ce Marchand a des *intelligences* à Venise, à Gennes, à Lyon, à Tours, pour y faire manufacturer des étoffes, y faire des achats de marchandises.

**INTELLIGENCE**, se dit aussi en matière de négociations. Ce Prince a des *intelligences* en toutes les Cours de l'Europe, il y a des amis, des interressez avec luy, des espions. ce Gouverneur a des *intelligences* dans une telle place, il trouvera l'occasion de s'en emparer.

**INTELLIGENCE**, se dit aussi en mauvaise part, d'une cabale secrète, d'une collusion de parties qui tend à nuire à autrui. Les larrons, les coupeurs de bourse, sont tous d'*intelligence*. Un plaideur de Benefice a souvent un confidentiaire, un devolutaire avec qui il est d'*intelligence*. cet arrest n'est intervenu que par collusion & *intelligence* entre ces parties.

**INTELLIGENT**, *INTE*, adj. Qui a la puissance de raisonner, de comprendre la nature des choses. Il n'y a que les êtres spirituels qui puissent être *intelligents*, les anges & les hommes.

**INTELLIGENT**, signifie aussi, Sçavant en quelque art, expérimenté dans les affaires du monde. Ce Pilote est fort *intelligent* pour la marine. cet Advocat est fort *intelligent*, fort versé en matière bénéficiale. on ne pouvoit pas envoyer en cette Ambassade un homme plus *intelligent*. cette Marchande est fort *intelligente* en son négoce. j'ay un valet *intelligent*, qui entend bien ce qu'on luy dit, qui sçait bien faire un message.

**INTELLIGIBLE**, adj. m. & f. Qui est capable d'être compris, conçu par l'entendement. Salomon connoissoit tous les êtres *intelligibles*, depuis le cedre jusqu'à l'hysope. les Philosophes ont inventé des êtres purement *intelligibles*, qui ne subsistent que dans l'entendement, comme les êtres de raison, les idées, les universaux, & autres semblables chimères.

**INTELLIGIBLE**, se dit aussi de ce qui est clair, sans obscurité, facile à entendre. Il faut qu'un Orateur ait un stile net & *intelligible*. les Anciens ne sont pas *intelligibles* en plusieurs endroits sans Commentateur. les Chymistes, les Cabalistes cachent leur science sous des mots mystérieux, ils ne veulent pas être *intelligibles*.

**INTELLIGIBLE**, se dit encore de ce qui peut être compris par le sens corporel de l'ouye. le juré Crieur a fait cette publication à haute & *intelligible* voix.

**INTELLIGIBLEMENT**, adv. D'une manière intelligible. Les Prophetes ont souvent parlé fort *intelligiblement*.

**INTEMPERAMENT**, adv. Sans bornes, sans mesure, sans retenue. Les peuples du Nord boivent *intemperamment*, demesurément.

**INTEMPERANCE**, f. f. Vice qui détruit la sobriété, la chasteté, la moderation. L'*intemperance* du vin & des femmes nuisent à la santé. cet indiscret a une grande *intemperance* de langue, il ne sçauroit garder un secret. Il y a aussi de l'*intemperance* dans les études & les autres actions où on se fatigue assez pour en être incommodé.

**INTEMPERIE**, f. f. Défaut d'un juste tempéramment, des qualitez requises en certaines

choses. On le dit premièrement de l'air. L'*intemperie* de l'air de ce climat le rend desert. L'*intemperie* des humeurs est la source des maladies. L'*intemperie* du cerveau cause de grands desreglements tant dans l'esprit que dans le corps.

**INTENDANCE**, f. f. Commission, pouvoir, qu'on donne à quelqu'un d'ordonner, d'avoir inspection sur certaines affaires. Les Maîtres des Requestes sont ceux qui ont ordinairement des *Intendances*. Le ressort d'une *Intendance* de Province est l'estendue d'une Generalité. Les *Intendances* ne se donnent ordinairement que pour trois ans. Il y a diverses *Intendances* pour l'armée, pour la Marine, pour les Bastimens, pour les Finances.

**INTENDANT**, se dit aussi de la commission qui donne le pouvoir d'ordonner de toutes choses dans la maison d'un Prince, d'un Grand Seigneur. Les meilleures *Intendances* sont celles des Grands Seigneurs dont les affaires sont en desordre.

**INTENDANT**, f. m. Qui a l'inspection, la conduite, la direction de certaines affaires. Il y a des *Intendants* en chaque armée, un *Intendant* sur la Marine pour y avoir l'inspection, & pourvoir à ses besoins. Les *Intendants* des Finances sont ceux qui en ont la direction, chacun dans son département. ils ont été établis par François I. Leur charge se faisoit auparavant par les Treasoriers de France. L'*Intendant* des Bastimens est l'ordonnateur General des bastimens du Roy, des arts & manufactures de France.

Les *Intendants* de Justice, Police, Finances, sont des gens de robe que le Roy envoie dans les Provinces, ou en chaque Generalité, pour donner ordre aux affaires extraordinaires. On les appelle maintenant *Commissaires* de partis en une telle Generalité pour l'exécution des ordres du Roy.

**INTENDANT**, signifie aussi dans la maison d'un Prince, d'un Grand Seigneur, son premier Officier qui a le soin & la conduite de sa maison, de son revenu, & de ses affaires. *Intendant* de la Maison de la Reyne, de Monsieur. le mot d'*Intendant* est devenu si commun, qu'il n'y a point de si petit Marquis qui ne dise mon *Intendant*. Les *Intendants* ruinent souvent leurs Maîtres.

**INTENDANTE**, f. f. C'est la femme d'un Intendant de Finances, ou de Justice.

**INTENDIT**, f. m. Terme de Palais, qui se dit des écritures qu'on fournit en des procès où il n'est question que des faits qu'on articule, & dont on offre de faire preuve. Les parties ont été appointées à écrire par *intendits* & faits contraires. Le demandeur a déjà fourni ses *intendits*.

**INTENTER**, v. act. Faire un procès, une guerre. Ce parent a *intenter* une action en retrait lignager contre un adjudicataire. le procès a été *intenter* d'abord contre moy, mais j'ay *intenter* mon action en garentie. ce Prince a *intenter* une guerre mal à propos contre ses voisins, il s'en pourra bien repentir.

**INTENTÉ**, *EE*, part. pass. & adj.

**INTENTION**, f. f. Fin qu'on se propose en quelque action, détermination de la volonté à certain dessein. Les Philosophes disent que le premier en l'*intention*, est le dernier en l'exécution. Quevedo dit que l'enfer est plein de bonnes *intentions*. toutes choses peuvent être faites à bonne ou à mauvaise *intention*. Dieu est le seul juge des *intentions*, qui voit le secret de nos Coeurs, de nos *intentions*.

On dit aussi, Faire des prières à l'*intention* de quelqu'un,

qu'un, pour dire, Prier Dieu pour luy, afin qu'il se convertisse, qu'il prospere, ou qu'il le mette en Paradis, s'il est decedé. Les aveugles disent des Antiennes & oraisons à la bonne *intention* de ceux qui leur donnent l'aumône, & de leurs parens & amis tres-passez.

On appelle Direction d'*intention*, l'application de sa volonté à une bonne fin, en faisant une chose mauvaise ou douteuse. La direction d'*intention* oste le peché, suivant l'opinion de plusieurs Auteurs graves.

**INTENTION**, signifie aussi, l'esprit dans lequel on a fait quelque chose. Il faut regarder le dessein, l'*intention* d'un Fondateur, d'un Testateur, pour bien executer sa volonté. il faut regarder plutôt l'esprit & l'*intention* de la loy, que de s'arrester scrupuleusement à ses paroles.

**INTENTION**, en termes de Physique, se dit des degrez des qualitez, des humeurs, & des corps naturels. Il ne faut pas purger, lors que la fièvre est dans la plus grande *intention*, pour dire, dans la plus grande chaleur. le Thermometre nous a marqué que le froid a esté cette année dans la plus grande *intention*.

On dit aussi en Philosophie, les secondes *intensions*.

**INTENTIONNER**. v. act. Diriger son esprit, son intention. Un homme de bien tâche d'*intentionner* tout ce qu'il fait à la plus grande gloire de Dieu. Ce mot est de peu d'usage.

**INTENTIONNÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**INTENTIONNÉ**. f. m. Qui a quelque intention, quelque but, quelque dessein. Il y a toujours des gens bien *intentionnez*, & d'autres mal *intentionnez* pour le service de l'État.

**INTENTIONNEL**, ELLE. Terme de Philosophie, qui se dit en cette phrase, Les especes *intentionnelles*, sont, à ce qu'ont pretendu les Anciens, de petits atomes qui sortent des objets pour frapper les sens.

**INTERCADENT**. f. m. Terme de Medecine, qui ne se dit que du pous, quand son mouvement est fort desreglé, & tantost paroist, & tantost disparoist.

**INTERCALAIRE**. adj. m. & f. Qui est inseré dans un autre. Il faut mettre de 4. ans en 4. ans un jour *intercalaire* qui forme l'année bissextile, à cause des 6. heures ou environ que le Soleil employe à faire son cours au delà des 365. jours qui composent les années ordinaires. En l'année 1700. on ne mettra point de jour *intercalaire*, quoy qu'il y eust avoir un bissextile, à cause de quelques minutes qui manquent à ce mouvement, qui avoit fait une erreur de dix jours depuis la reformation du Calendrier faite par Cesar jusqu'à celle de Gregoire XIII. Il y a dans les anciens Poëtes des vers *intercalaires*; dans les anciens Auteurs des passages *intercalaires* & apocryphes, qui y ont esté adjoutez & inferez. Ce mot vient du Latin *intercalaris*, *intercalare*, *intercalatio*. *Calo*, *calare* signifioit anciennement, appeler en haussant la voix. Un jour *intercalaire* est un jour qui est mis entre deux autres, lequel pour ce sujet estoit publié à haute voix. C'estoient les Pontifs qui faisoient cette ceremonie.

**INTERCALATION**. f. f. Action par laquelle on insere une chose dans une autre. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. L'*intercalation* d'un jour dans l'année bissextile, se fait le 24. du mois de Fevrier que les Romains appelloient *bissextus Calendas Martias*. C'est un bon moyen de faux, que d'alleguer l'*intercalation* d'un feuillet dans un registre.

**INTERCALER**. v. act. Insere une chose dans un autre, se dit particulièrement du jour bissextile & intercalaire qu'on adjouste au mois de Fevrier, ce qui le rend alors de 29. jours.

**INTERCÉDER**. v. n. Prier pour quelqu'un, employer sa faveur pour luy procurer quelque grace, quelque avantage. Les Bienheureux *intercedent* pour les hommes. tous ses amis ont *intercedé* pour le faire revenir à la Cour.

**INTERCEPTER**. v. act. Surprendre quelque Lettre ou paquet d'un ennemy, par où on decouvre ses desseins. On sçait maintenant l'art de deciffrer les Lettres qui ont esté *interceptées*, que les Anciens ont ignoré.

**INTERCEPTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**INTERCESSEUR**. f. m. Celuy qui prie, qui intercede. Il faut prier les Saints pour estre nos *intercesseurs* auprès de Dieu.

**INTERCESSION**. f. f. Priere, action par laquelle on *intercede*. Il a obtenu une telle grace par l'*intercession* d'un tel Seigneur qui est son patron.

**INTERCOSTAL**, ALE. adj. Terme de Medecine. On appelle le quatrième rameau de la veine cave ascendant *intercostal*, & la veine *intercostale*, pource qu'il nourrit trois ou quatre des entre-deux des plus hautes costes. Du Laurens dit avoir observé que ce vaisseau manque le plus souvent, & qu'il est supplée par l'*azygos* ou sans pair. On appelle aussi onze muscles *intercostaux*, qui servent au mouvement du thorax, & qui passent entre les costes.

**INTERDICTION**. f. f. Suspension des Officiers, défenses qu'on leur fait d'exercer leur charges. Les injonctions qu'on fait aux Officiers dans toutes les lettres, sont à peine d'*interdiction* de leurs charges. le Roy a levé l'*interdiction* de cette compagnie.

**INTERDICTION**, se dit aussi du commerce, du maniement de son bien. *Interdiction* d'un prodigue. il a esté mis au tableau des interdits, suivant son arrest d'*interdiction*, il y a eu une *interdiction* de commerce avec une telle ville, publiée à son de trompe.

**INTERDICTION**, se dit aussi du trouble, de l'estonnement, de la surprise. On a jugé par l'*interdiction* de cet homme qu'on a trouvé dans la chambre du mort, que c'estoit luy qui l'avoit assassiné. son *interdiction* a paru sur son visage, quand on luy a appris une telle nouvelle.

**INTERDIRE**. v. act. Defiendre de faire quelque chose. On a *interdit* le commerce avec les estrangers à cause de la guerre, de la peste. C'estoit un genre de punition chez les Romains, d'*interdire* le feu & l'eau. ce jaloux a *interdit* l'entrée de sa maison à tous les jeunes gens. les Medecins *interdisent* le vin à tous les malades de la fièvre.

**INTERDIRE**, signifie aussi, Suspendre des Officiers de la fonction de leurs charges, ou des emplois de leur profession, ou de leur caractère, tant en matiere profane qu'espirituelle. Le Parlement a *interdit* un tel Procureur, un tel Juge. ce Presidial, cette Cour ont esté *interdits* par arrest du Conseil d'enhaut. il est venu des censures Ecclesiastiques qui ont *interdit* ce Chapitre, cette Eglise, cette ville, qui leur ont *interdit* l'usage des sacrements. on a *interdit* la Messe à ce Prestre.

**INTERDIRE**, se dit aussi de ceux qui se troublent, qui s'estonnent, & qui ne sçavoient parler raisonnablement. Il ne faut pas faire tant de bruit durant qu'on preche, cela est capable d'*interdire* le Predicateur. la peur que les Ju-

ges sont à un accusé est capable de *interdire*. **INTERDIRE**, en terme de Jurisprudence, signifie ôter à quelqu'un le maniement de son bien, comme on fait aux fous, aux furieux, aux prodigues, & ceux qui ne sont pas capables de gouverner leurs affaires.

**INTERDIT**, *ITE.* part. pass. & adj. une marchandise *interdite*, un Officier *interdit*, une personne étonnée & *interdite*, un furieux *interdit*.

**INTERDIT**, *f. m.* Censure Ecclesiastique qui suspend les Prestres de leurs fonctions, qui ôte au peuple l'usage des Sacrements, & le service divin. On a écrit plusieurs livres sur l'*interdit* de Venise. Les Papes mettoient autrefois les Rois, mes en *interdit*.

**INTERDIT**, se dit proprement d'une excommunication generale contre une Province, ou une ville, comme on voit dans le chapitre 17. de *verb. sign.* aux Decretales. Voyez les formules de l'*interdit* dans Du Cange.

**INTERDIT**, se dit aussi de celui à qui on a ôté l'administration de son bien. Il y a chez les Notaires un Tableau des *interdits*, une grande feuille imprimée où sont les noms des *interdits* avec qui il n'est pas permis de contracter, dont ils ne doivent point recevoir les Contrats, il a été mis au Tableau des *interdits*, suivant son arrest d'interdiction.

**INTERESSER**, *v. act.* Engager quelqu'un par son Intérêt à soutenir, à faire quelque affaire, on a corrompu ce Juge, on l'a *Intéressé* par plusieurs présents. Les gens puissans font souvent *Intéresser* sous main à maintenir un parti, un établissement. dans les élections on *Intéresse* ceux qui ont voix en chapitre.

**INTERESSER**, signifie aussi, Attirer à son parti. Cette République a *Intéressé* tous les Princes voisins dans la défense, les uns par gloire, les autres par jalousie, beaucoup de gens *s'intéressent* dans mon procès. Toute la noblesse est *Intéressée* à faire faire réparation d'honneur à ce Gentilhomme.

**INTERESSER**, signifie aussi associer. Ils sont cinq qui se sont *Intéressés* ensemble pour prendre une telle ferme, pour faire un tel negoce.

**INTERESSER**, se dit aussi en Morale de l'emotion des passions. Un bon Orateur doit *Intéresser* les Juges, les Esmouvoir à colere, à la compassion. on *s'intéresse* dans les spectacles; dans des representations fabuleuses, quand l'Auteur sçait bien Esmouvoir les passions.

**INTERESSER**, signifie aussi, Porter quelque avantage ou quelque prejudice à quelqu'un. Il faut avant que de juger une affaire, ouir tous ceux qui sont *Intéressés*, qui poursuivent, ou qui empêchent quelque chose. Cette nouvelle construction n'*intéresse* personne, ne nuit ni ne sert point à Autrui. cela ne m'*intéresse* ni en mon honneur, ni en ma conscience.

**INTERESSÉ**, *EE.* part. & adj.

On appelle un homme *Intéressé*, celui qui est avare, qui ne relâche aucune chose de ses Intérêts, qu'on peut gagner, corrompre aisément par argent.

**INTERESSÉ**, se dit de tout homme qui est associé avec d'autres pour un negoce, pour une affaire: & sur tout il se dit absolument & par Excellence des Traittans & Fermiers des Domaines du Roy.

On dit en Justice, que les actes sont nuls ou defectueux, quand on n'y appelle pas tous les *intéressés*, tous les opposans, tous les legitimes contradicteurs.

**INTEREST**, *f. m.* Ce qu'on a affection de conserver ou d'acquiescer, ce qui nous importe soit dans nostre personne, soit dans nos biens. Le premier de nos *Intérêts*, c'est nostre conservation. l'*Intérêt* de l'homme marche quelquefois devant celui de la vie. l'*Intérêt* pecuniaire, c'est celui auquel les avares s'attachent le plus. les Philosophes ne sont point gens d'*Intérêt*, sujets à leur *Intérêt*. personne n'est receu à plaider sans *Intérêt*. on recoit les intervenans en une cause pour y défendre leurs *Intérêts*. on luy a fait des offres qui le mettent hors d'*Intérêt*. Ce negotiant a *Intérêt* de tant en ce vaisseau, en cette société, en cette ferme. On appelle *Intérêts civils*, la somme qu'on adjuge à un complainant pour sa reparation ou son desdomagement.

**INTEREST**, se dit plus generalement de tout ce qui regarde le bien, la gloire, le repos, tant de l'Estat que des particuliers. C'est entre les mains des gens du Roy que reside l'*Intérêt* public. la vengeance publique, l'*Intérêt* de l'Eglise, des Communautés, des mineurs. les Ambassadeurs & Residens doivent bien connoître les *Intérêts* des Princes; leur principal *Intérêt* c'est d'empêcher l'aggrandissement de leurs voisins. Chaque particulier a *Intérêt* à la gloire de sa nation, a *Intérêt* à la seureté publique, à l'observation de la police.

**INTEREST**, se dit aussi de la part qu'on prend en quelque chose, de sa deffence qu'on entreprend, de la protection qu'on luy donne. Je prends part à tous vos *Intérêts*, à tout ce qui vous touche. j'ay mis tous mes *Intérêts* entre les mains d'un tel. cet Advocat deffend bien les *Intérêts* de sa partie; ce Prince a pris l'*Intérêt*, la protection de ses allies. ce parent entre bien dans tous les *Intérêts* de sa famille.

**INTEREST**, signifie quelquefois en Morale, Passion. Un Juge, un mediateur, doivent Estre sans *Intérêts*, sans passion. il y a des *Intérêts* d'amour, de haine, de vengeance. les *Intérêts* mondains empêchent bien des conversions.

**INTEREST**, signifie aussi la somme qu'on paye chaque année à celui dont on a emprunté de l'argent, pour le dedommager du profit du revenu qu'il en auroit tiré, s'il l'avoit mis en fonds d'heritages, ou dans le negoce. Les *Intérêts* ne sont licites que quand on les paye au taux du Roy fixé par l'Ordonnance. Les *Intérêts* en Normandie ont été fixés au denier quatorze; Les anciennes rentes estoient au denier 16. on les a reduites au denier 18. en 1634. & depuis au denier vingt, c'est à dire, à cinq pour cent chaque année. On ne peut stipuler les *Intérêts* d'un argent presté par obligation. Les *Intérêts* usuraires doivent être imputés sur le principal. On adjuge les *Intérêts* en Justice du jour de la demande, depuis qu'on est en demeure de payer. un tuteur est comptable à ses mineurs des *Intérêts* d'*Intérêts*, hors cela les *Intérêts* ne portent jamais d'*Intérêts*.

On dit proverbialement, que l'*Intérêt* nous aveugle, ou que chacun est aveugle dans ses *Intérêts*, pour dire, que nostre amour propre nous flatte, ne nous fait pas connoître nos deffauts, le foible de nostre cause. On appelle aussi un *Intérêt* de chien, un *Intérêt* leger, un *Intérêt* de rien, de neant.

**INTERJECTION**, subst. fem. Terme de Grammaire. C'est une des parties qui composent le discours, & d'ordinaire une particule qui exprime les passions. Ha que cela est beau! Helas le pauvre homme! O la belle fufée. sont des *interjections* qui n'ont aucun regimé.

**INTERJECTION. D'APPEL**, est l'action par laquelle on declare qu'on est appellant de quelque sentence.

**INTERJETTER**. v. act. Terme du Palais, ne se dit qu'en cette phrase. *Interjetter* un appel, pour dire, Appeller d'une sentence. on a anticipé un tel, sur l'appel par luy *interjeté*.

**INTERJETTE**, ée. part. & adj.

**INTERIEUR**, euse. adj. Terme relatif, & opposé à *extérieur*. Qui ne paroît point au dehors. D'un globe creulé la surface *interieure* s'appelle *concave*, & l'*extérieure* *convexe*. la partie *interieure* d'un bastiment doit estre plus ornée, plus riche que la face *extérieure*. les Medecins ne connoissent les maladies *interieures* que par les signes *extérieurs*. il y a des sens *interieurs* aussi-bien que des *extérieurs*.

**INTERIEUR** se dit figurément en choses spirituelles, en parlant de l'ame & de la conscience. Un homme de bien ne demande à Dieu que la paix *interieure* de son ame. Le for *interieur* est le tribunal de la confession. le for *exterieur* celuy des Magistrats.

**INTERIEUR**, est aussi substantif, tant au propre qu'au figuré. Cet homme avoit l'*interieur* tout gâté, tout cangrené, il ne pouvoit pas vivre. l'*interieur* des hypocrites est tout autre que l'*extérieur*. il n'y a que Dieu qui connoisse l'*interieur* des hommes, qui sonde leur *interieur*. sa grace penetre l'*interieur* de nos ames. il faut commencer par l'*interieur* à regler la vie & les mœurs. on ne connoist point l'*interieur* de la terre apeine en connoist-on l'écorce *extérieure*.

**INTERIEUREMENT**. adv. D'une maniere secrète & cachée. Ces chesnes sont sur le retour, sont gâtés *interieurement*. le remors de conscience tourmente les criminels *interieurement*. la grace efficace agit en nous *interieurement*.

**INTERNE**, adj. m. & f. Qui ne paroît point au dehors, qui est caché. Tous les animaux ont un principe *interne* de corruption. on a recours aux causes *internes*, & occultes, quand on ne peut pas expliquer les effets extraordinaires de la nature.

**INTERIM**. subst. masc. Terme emprunté du Latin, qui signifie, Provisoire, en attendant. C'est Charles-Quint qui a mis en usage l'*Interim* pour pacifier l'Allemagne, en attendant la decision du Concile. En Espagne il y a des Gouverneurs par *interim*, en attendant que le Roy ait nommé un Gouverneur. il a envoyé querir un Confesseur à l'extremité, mais dans l'*Interim*. ou dans l'entre-temps il est mort.

**INTERLIGNE**. f. f. Ce qui est écrit entre deux lignes. Il est défendu aux Notaires & Greffiers d'écrire en *interligne*, il faut qu'ils fassent des renvois & des apostilles paraphez.

**INTERLINAIRE**. adj. m. & f. Ce qu'on met entre des lignes. Il est défendu aux Notaires de mettre dans leurs minutes des mots *interlinaires*, il les faut mettre aux marges par apostilles, & les faire parafer. La glose ordinaire de la Bible de Nicolas de Lyra est *interlinaire*. les escoliers ont des Ilocrates & autres livres classiques avec des gloses *interlinaires*.

**INTERLOCUTION**. f. f. Jugement preparatoire avant le définitif. Ce proces est disposé à l'*interlocution*, il n'est pas assez instruit, assez éclairci.

**INTERLOCUTOIRE**. adj. m. & f. & subst. C'est la sentence ou l'arrest qui prononcent l'in-

terlocution. Il y a des procès sur lesquels on rend plusieurs arrests *interlocutoires*. Les Jugements *interlocutoires* sont toujours donnez sans prejudice du droit des parties au principal.

**INTERLOQUER**. v. n. & quelquefois actif. Donner jugement preparatoire, quand on ne peut pas juger définitivement, à cause de quelque difficulté qu'il faut auparavant éclaircir. On *interloque* un procès en plusieurs rencontres, quand on ordonne qu'il sera fait une nouvelle eslection; une nouvelle assemblée de chapitre, de parens, de creanciers; que des garénts ou autres interessez seront appellés; qu'il sera fait descente sur les lieux, visite & estimation, arpentage; qu'on rapportera des bulles, des titres, des minutes; qu'on approfondira des inscriptions en faux; quand on ordonne qu'il sera fait enqueste, information, de la commodité ou incommodité d'un nouvel établissement; quand on decrete contre des complices; quand on ordonne qu'il sera plus amplement informé; quand on reçoit en proces ordinaire; & en mille autres occasions.

**INTERMEDE**. subst. masc. Ce qu'on donne en spectacle entre les Actes d'une Comedie, pour amuser le peuple tandis que les Acteurs reprennent haleine, ou changent d'habits, ou pour donner loisir de changer les decorations. Les *Intermedes* se font de balets, faceties, Chœurs de Musique, &c. qui n'ont rien de commun avec la piece.

**INTERMEDIAT**. adj. Ce qui est entre deux. Il se dit du temps qui a cours depuis un certain point, jusqu'à un autre, & particulièrement des Lettres de Chancellerie ou des arrests qu'on donne à des Officiers pour jouir des gages de leurs offices, qui sont escheus depuis la vacance, ou la mort de leur predecesseur jusqu'à leur mise en possession. Il faut obtenir des Lettres d'*intermediat*, pour jouir des gages qui ont cours dans le temps *intermediat* de la mort & de la prise de possession; sinon on est sujet à en estre recherché.

**INTERMISSION**. f. f. Cessation de travail, ou de douleur. Une fièvre continuë est celle qui est sans *intermission*. il n'y a point de goutte si violente qui n'ait quelque *intermission*. on travaille à ce bastiment sans *intermission*, jour & nuit, Festes & dimanches. on a déclaré Heretiques les Enchites, qui disoient qu'il falloit prier Dieu sans *intermission*, ne point vacquer à autre chose.

**INTERMITTENT**, ente. adj. Terme de Medecine, qui ne se dit qu'en ces phrases. Fièvre *intermittente*. pour *intermittent*, qui ne bat pas également; & des maladies qui viennent par accès & à diverses reprises.

**INTERNONCE**. f. m. Agent de la Cour Romaine qui fait les affaires du Pape en une Cour estrangere, pendant qu'il n'y a point de Nonce exprès & en titre. Un tel Abbé a esté *Internonce* en Espagne.

**INTEROSSEUX**. adj. Terme de Medecine, qui se dit de six muscles qui amènent les doigts de la main vers le pouce; aussi-bien que les quatre vermiciformes. Il y a aussi huit muscles *interosseux* qui servent au mouvement des articles ou des doigts des pieds.

**INTERPELLATION**. subst. fem. Terme de Pratique. sommation, commandement de répondre. Il faut qu'un Juge fasse trois *interpellations* à un accusé qui ne veut pas répondre, avant que de luy pouvoir faire son procès comme à un muet. on luy a fait plusieurs *interpellations* de de-

declarer le domicile de la partie , de cotter le registre où ces criées sont enregistrées, sans qu'il y ait fatissait.

**INTERPELLER.** v. act. Sommer quelqu'un de faire une déclaration, une reconnaissance, ou de rendre obéissance à la Justice. On l'a sommé & interpellé de subir l'interrogatoire. on l'a interpellé de se trouver chez le Notaire, chez le Commissaire, pour estre present à un tel acte, à une telle assemblée, à la levée d'un scellé. on l'a interpellé de vuidier des lieux suivant l'arrest qui l'y condamne.

**INTERPOSER.** v. act. Mettre entre deux. Quand une nuée dense & opaque s'interpose entre nous & le Soleil, cela cause de l'obscurité.

**INTERPOSER,** se dit aussi des personnes le plus souvent inconnues, qu'on produit pour cacher, ou decouvrir quelque affaire. Cet homme a mis tout son bien sous des noms empruntez & interposés pour frustrer ses creanciers. il a sceu tout le secret de cette affaire par des espions & des gens qu'il a interposés.

**INTERPOSER,** signifie aussi, S'entremettre pour accommoder des personnes. Ces gens s'alloient ruiner en procès, si un amy commun ne se fust interposé pour les accommoder.

**INTERPOSER,** se dit aussi d'une autorité supérieure qui intervient pour regler & terminer quelque chose. Il a fallu que le Roy ait interposé son autorité pour regler le différent de ces Princes. il faut qu'un Juge interpose son decret pour rendre une adjudication valable.

**INTERPOSÉ,** ée. part. pass. & adj.

**INTERPOSITION.** subst. fem. Situation d'un corps entre deux autres, qui les cache, qui empêche leur action. L'Eclipse du Soleil ne se fait que par l'interposition de la Lune entre luy & nous: celle de la Lune par l'interposition de la terre entre le Soleil & elle.

**INTERPOSITION,** se dit aussi d'une autorité supérieure qui intervient. L'interposition de l'autorité du Pape est ce qui confirme les Conciles, un heritage n'est point purgé d'hypotheques jusqu'après l'interposition & la levée d'un decret, & 24. heures après qu'il est scellé.

**INTERPRETATION.** f. f. Explication, traduction, Commentaire. Ce passage est obscur, il en faut chercher l'interpretation dans le Commentaire. les uns donnent l'interpretation litterale, les autres l'allegorique. il n'y a rien qui ne puisse recevoir une interpretation favorable, & une sinistre interpretation: les interpretations des presages, des songes, des signes du Ciel, sont vaines & sans aucun fondement assuré.

**INTERPRETE.** adj. & subst. masc. & fem. Celuy qui fait entendre les sentiments, les paroles, les écrits des autres, lors qu'ils ne sont pas intelligibles. Les Truchemens sont les interpretes des Langues estrangeres pour les Voyageurs, & les Ambassadeurs. Les Traducteurs sont ceux qui interpretent des écrits composez en une langue inconnue à ceux qui les lisent. Les Septante Interpretes de la Bible. Les Commentateurs sont les Interpretes des Auteurs obscurs, soit qu'ils ayent voulu cacher leurs pensées, soit qu'ils n'ayent pas eu l'adresse de les expliquer, soit que l'éloignement des lieux ou des temps y ait apporté de l'obscurité. Les déchiffreurs des lettres en chiffre se qualifient aussi Secretaires & Interpretes de sa Majesté. Les Interpretes & Truchemens de navires sont des Officiers qui doivent estre receus en

l'admiraute. Ce mot vient du Latin *interpres*, *interpretari*. Ilidore dit qu'*interpret* est composé de la preposition *inter*, & de *partes*. L'*interprete* tient le milieu entre deux parties ou deux personnes, pour leur faire entendre mutuellement leurs pensées. D'autres le font venir d'*inser* & de *pras*, id est, *fideiussor*, celui qui se porte pour caution. L'*interprete* sert en quelque façon de caution à deux personnes qui ne s'entendent pas.

**INTERPRETE,** signifie aussi quelquefois, Prophete, Prestre, Devin, ou celui qui annonce les secrets de la nature, ou les volontez des Supérieurs. Les bons Physiciens sont les interpretes de la nature, ils decouvrent le secret de ses operations. Les vrais Prophetes sont les interpretes de la volonté de Dieu, qui annoncent ses loix & ses chastiments. Les Prestres Payens, ceux qui rendoient les oracles, se vantoient d'estre les *Interpretes* des Dieux, des Destinées. Les Poëtes se sont appelez aussi les *Interpretes* des Dieux, parce qu'ils parloient leur langage. les *Interpretes* des songes, des presages du vol des oiseaux, & tous les autres qui se font meslés de divination ont pris la même qualité.

On dit aussi d'un envoyé qui a seulement une lettre de creance & des instructions secretes, qu'il est l'*interprete* des volontés de son Prince. Quand le Roy tient son lit de Justice, son Chancelier est son *interprete*, & declare sa volonté.

On dit dans le discours familier à celui qui juge des paroles, ou des actions d'autrui, qui se meslé de les expliquer à sa fantaisie. Vous estes un bon ou un mauvais *interprete* de mes sentiments.

**INTERPRETE,** se dit en Morale de quelques signes qui decouvrent les passions, les secrets mouvements de l'ame. Les yeux sont les *interpretes* d'un cœur amoureux & discret, les soupirs sont les *interpretes* d'une grande douleur. cette affaire parle toute seule, elle n'a pas besoin d'*interprete*.

**INTERPRETER.** v. act. Faire entendre une chose obscure, la rendre claire. JESUS-CHRIST fut trouvé à 12. ans dans le Temple qui interpretoit les écritures. Il les interpreta aussi aux Pelerins d'Emmaus, en Saint Luc Chap. 24. cette énigme s'interprete en plusieurs façons. il faut toujours interpreter les choses en bonne part. Joseph interpreta le songe de Pharaon. Daniel interpreta le songe de Nabuchodonosor, & même luy declara ce qu'il avoit songé. Daniel Chap. 2.

**INTERPRETE.** ée. part. pass. & adj.

**INTERREGNE.** subst. masc. Temps auquel un Royaume est vacant, où il est sans Chef. Dans les Royaumes hereditaires il n'y a point d'*interregne*. Dans les Royaumes électifs les *interregnes* sont sujets aux troubles & aux factions. On appelle aussi *interregne*, la vacance du Saint Siege.

**INTERROGANT.** f. m. Terme de Grammaire. C'est une ponctuation qui sert à marquer les endroits où l'Auteur parle en interrogeant, afin que le Lecteur varie & eleve alors un peu sa voix. un point *interrogant* se marque d'un point & d'une petite *s* renversée au dessus en cette sorte, ?

**INTERROGATEUR.** f. m. Terme odieux dont on appelle ces importuns qui font des questions continuelles. Il faut éviter la compagnie de cet homme-là, car c'est un *interrogeur* perpetuel.

**INTERROGATIF,** ixe. Terme qui marque une interrogation. *Quoy? Comment? Quest-ce?* sont des particules *interrogatives*. *Que dites-vous?*

*vous ? Que faites-vous ?* sont des phrases interrogatives.

**INTERROGAT.** f. m. Question, demande dont on attend réponse. On luy a fait cent *interrogats* sur lesquels il n'est point préparé. il a répondu à un tel *interrogat*, que ce fait ne regardoit point le procès, & qu'il n'estoit pas obligé d'y répondre.

**INTERROGATION.** f. f. Demande de quelque chose dont on veut estre éclaircy. Il y a des impertinants qui fatiguent par le nombre d'*interrogations* qu'ils font à ceux qui veulent bien les escouter.

**INTERROGATION**, est aussi une figure de Rhetorique d'un Orateur vehement, qui est une espece d'apostrophe à ses parties, & souvent d'autres choses.

**INTERROGATOIRE.** subst. masc. Acte judiciaire que fait un Juge, un Commissaire à ce député, d'une partie à laquelle il fait prester serment de répondre verité sur les faits sur lesquels elle est interrogée. Cette partie a presté son *interrogatoire* sur les faits & articles qui luy ont esté communiqués. Ce criminel s'est coupé dans le second *interrogatoire* qu'il a suby. Le dernier *interrogatoire* se preste sur la sellette, ou en presence du Conseil. Le Chancelier Poyet voulut par l'Ordonnance de 1539. que tout homme fust tenu de répondre par sa bouche, & après serment presté subir l'*interrogatoire* sur les faits qui luy seroient signifiez par sa partie adverse. Auparavant nul n'estoit tenu de se condamner par sa bouche, & même dans la fulmination des Monitoires on adjoûtoit cette clause *dampna parte & consilio*.

**INTERROGATOIRE**, est aussi l'acte qui est reçu & redigé par écrit par le Greffier, qu'il delivre ensuite. L'*interrogatoire* n'est pas une piece secrette du procès criminel. On le delivre à celui qui le demande. On donne un exécutoire à un accusé pour remboursement des frais de la levée de son *interrogatoire*.

**INTERROGER.** v. act. Faire une demande à quelqu'un, & attendre sa réponse. Un Catholique, un Examineur *interroge* un enfant, un Recipiendaire, sur les points de sa croyance, sur la doctrine pour connoître sa capacité. un Juge *interroge* un accusé, après avoir pris serment de luy, sur des faits dont il veut estre éclaircy. les particuliers s'*interrogent* souvent l'un l'autre sur des questions qu'ils se font, sur la curiosité qu'ils ont d'apprendre quelque chose. On *interroge* les courriers, les voyageurs, pour sçavoir des nouvelles, pour sçavoir ce qu'ils ont vû de nouveau, d'extraordinaire.

**INTERROGER**, se dit aussi des Orateurs qui par une figure de Rhetorique font des questions à leurs parties, & souvent à des choses inanimées dont ils n'attendent point de réponse.

**INTERROGÉ,** ÉE. part. pass. & adj. C'est par ce mot que commencent tous les articles d'un *interrogatoire criminel*.

**INTERROMPRE.** v. act. Coupper la parole à quelqu'un au milieu du discours, l'empêcher de continuer. Les Advocats ont cette mauvaise coutume, de s'*interrompre* souvent. on peut *interrompre* une partie, quand elle allegue une chose fautive. ce Predicateur a esté *interrompu* au milieu de son discours par l'arrivée d'une Princesse. les parentheses trop longues *interrompent* le fil d'un discours, d'une narration.

**INTERROMPRE**, se dit aussi de la cessation de

tout autre travail. Ce bastiment Royal a esté *interrompu* par la guerre qui est survenuë. le jugement de ce procès a esté *interrompu* par les Festes. cet Auteur a esté obligé d'*interrompre* son ouvrage pour aller chercher du pain. des protestations sont bonnes pour *interrompre* une prescription.

**INTERROMPU,** VE. part. pass. & adj.

**INTERRUPTION.** subst. fem. Action qui interrompt. Un Orateur a du mal à se remettre quand on luy fait trop d'*interruptions*. un homme de lettres ne doit point avoir d'affaires qui interrompent de l'*interruption* à ses estudes.

On dit aussi, l'*interruption* d'une prescription, quand on fait quelques procédures ou actes authentiques de possession contre celui qui pretendoit prescrire.

**INTERSECTION.** f. f. Terme de Geometrie. Point, où deux lignes ou deux cercles se coupent l'un l'autre. L'angle se fait dans l'*intersection* de deux lignes inclinées. L'équinoxe arrive, quand le Soleil est dans l'*intersection* de l'Equateur & de l'Horison.

**INTERSTICE.** subst. masc. Terme de Droit, qui se dit des intervalles de temps qui sont reglez ou marquez par les loix. Il faut obtenir une dispense de Rome appelée *extra tempora*, quand on veut se faire promouvoir aux Ordres sans garder les *interstices* de Droit, ni les temps reglez par l'usage de l'Eglise. Ce mot vient du Latin *interstitium*, qui signifie la même chose, & qui vient de la proposition *inter*, & du verbe *stare*.

On dit aussi en Medecine, les *interstices* ciliaires, de petits filaments faits comme les cils ou le poil des paupieres, qui servent à soutenir le cristallin de l'œil.

**INTERVALLE.** f. m. Distance, espace qui est entre deux extremités. Il se dit des lieux & des temps. L'inegalité des *intervalles*, des fenestres des treneaux, oste la symmetrie d'un bastiment: il faut laisser de l'*intervalle* entre les lignes de ce texte pour y mettre de la glose. Il y a un *intervalle* infiny entre Dieu & les creatures, toute l'Astrologie n'a pû encore definir l'*intervalle* qui est entre Saturne & les estoilles fixes. Quepler le met de 60. millions de lieues. Ce mot vient du Latin *intervallum*, qui ne signifie autre chose, selon Isidore, que *spatium inter fossam & murum*.

**INTERVALLE DE TEMPS**, est la distance d'un certain temps à un autre. Il y a un *intervalle* d'environ 700. ans entre l'Epoque des Chrestiens, qui est la naissance de JESUS-CHRIST, & l'Hegire de Mahomet, qui est celle de Mahomet. les Vibrations d'une pendule se font par des *intervalles* égaux.

**INTERVALLE**, se dit aussi des nombres & proportions, tant en Musique qu'en Arithmetique. L'Octave, la Quinte, la Quarte, sont des *intervalles* de Musique. Toute consonnance ou dissonance n'est qu'un *intervalle* d'un certain nombre de tons. l'*intervalle* de la proportion arithmetique est toujours égal 2. 4. 6. ou 6. 12. 18. L'*intervalle* harmonique est la distance d'un son grave à un aigu.

**INTERVALLE**, se dit aussi des choses qui ne sont pas continuées, qui se font à diverses reprises. On ne travaille à cet atelier que par *intervalles*. la fievre, la goutte, sont des maladies qui ne prennent qu'à certains *intervalles*, par accès. il n'y a gueres de fous qui n'ait quelques bons *intervalles*. ces amis ne se visitent que par *intervalles*, c'est à dire, de temps en temps. les tremblemens de



terre ne viennent que par *intervalles*, c'est à dire, rarement. on fait jouer des violons, danser des ballets dans les *intervalles* des Actes d'une Comedie.

**INTERVENANT**, *ANTR.* adj. Terme de Palais. Celui qui se rend partie en un procès pour y conserver ses Interests. Les parties *intervenant*es doivent faire apparoir de leurs Interests, avant que d'estre receués en cause.

**INTERVENIR**, *v. n.* se rendre partie incidemment en un procès pendant entre un demandeur & un defendeur. Les acheteurs font *intervenir* en cause leurs Vendeurs pour les garantir. il est *Intervenu* un devolutaire qui a emporté le Benefice que deux autres contestoient.

**INTERVENIR**, signifie aussi, Entrer en une affaire pour l'accommoder, pour en estre le mediateur. Quand deux Princes sont en guerre, il en *intervient* quelqu'un qui offre sa mediation pour les accommoder.

**INTERVENIR**, signifie aussi, Parler dans un contract, soit pour se rendre caution, soit pour l'autoriser, y consentir, le ratifier. A ce faire est *intervenu* un tel, qui s'est rendu plege & caution, & s'est obligé solidairement au contenu du present Contract. le mari est *intervenu*, qui a autorisé sa femme. sont *intervenus* les parens du mineur, qui ont approuvé, & ratifié son mariage.

**INTERVENIR**, signifie aussi, Survenir; & se dit en parlant des incidens qui changent la face d'une affaire, ou qui l'interrompent. Le mariage seroit desja fait, sans la guerre qui est *intervenu*, sans un procès qui a divisé la famille.

**INTERVENIR**, signifie aussi, Interposer son autorité. Les Princes avoient des differens qui les auroient ruinez, si l'autorité Royale n'y fust *intervenu* pour les accorder.

**INTERVENIR**, se dit aussi de tous les arrests, jugemens & reglemens qui viennent de la part des Juges ou des Superieurs. Il est *intervenu* sentence adjudicative des conclusions du demandeur, *intervenu* arrest confirmatif de la sentence. il est *Intervenu* decret de prise de corps contre luy.

**INTERVENU**, *ve. part. & adj.*

**INTERVENTION**, *subst. fem.* Terme de Palais, Action par laquelle on se rend partie en une affaire. Il faut faire recevoir & regler sa Requête d'*intervention*, avant que d'y faire prononcer. fournir des moyens d'*intervention*, mettre en estat son instance d'*intervention*.

**INTERVENTION**, se dit aussi de ceux qui parlent dans les contracts, qui les sousscrivent, quoy qu'ils ne soient pas les principaux contractans. Il n'auroit pas presté son argent à un tel, sans l'*intervention* de son pere qui s'est rendu caution.

**INTESTAT**, *ATE.* adj. Qui meurt sans faire testament. Autrefois ceux qui mouroient *intestats* estoient tenus pour damnez & pour infames. Car comme par les Canons des Conciles on estoit tenu d'appliquer en oeuvres pieuses une partie de ses biens, que Matthieu Paris dit estre du moins la dixième pour le salut de son ame, celuy-là estoit réputé en avoir abandonné le soin, qui avoit manqué à faire un testament & des legs pieux. On a commandé en quelques Conciles aux Prestres d'exhorter les moribonds à donner une partie de leurs biens à l'Eglise, ou aux pauvres: ce qui a esté si avant, qu'on denioit l'absolution & le viatique à ceux qui ne deseroient pas à leurs exhortations, de sorte qu'ils ne mettoient point de difference entre ces

*intestats* & les desespererez qui s'estoient procuré la mort, & on les privoit de sepulture. Cela donna lieu à un arrest du 19. Mars 1409. rapporté par Pasquier, qui fait deffenses à l'Evêque d'Amiens d'empêcher comme il faisoit la sepulture des decedés *ab intestats*. Voyez Du Cange qui traite amplement cette matiere, & qui témoigne que tous les biens meubles de ceux qui estoient morts sans confession & sans avoir reçu le viatique, & sans avoir fait des aumônes par leur testament, quoy qu'ils fussent morts de mort subite, estoient confisquez au profit des Seigneurs, & en quelques lieux au profit des Evêques. On en voit encore quelques vestiges dans les anciennes Coutumes de Normandie.

**INTESTIN**, *INTE.* adj. Qui est en dedans. La terre a des feux, des vents *intestins* qui causent les tremblements de terre. c'est la chaleur *intestine* qui produit les vapeurs qui font les metaux & les mineraux, & qui les cuit.

**INTESTIN**, se dit aussi en parlant des maux dont les causes sont cachées. Il a une fièvre *intestine*. ectique qui le mine, qui le fait mourir. il a une douleur *intestine* dont on ne voit aucune cause apparente.

**INTESTINE**, se dit aussi figurément en choses morales. Cet Estat est deschiré par une guerre *intestine*, c'est à dire, civile. les vices *intestins*, comme l'hypocrisie, sont les plus difficiles à guerir. cet homme a quelque passion, quelque affliction *intestine* qui le rend chagrin, qu'il ne veut decouvrir à personne.

**INTESTIN**, *f. m.* Terme de Medecine. C'est ce que le peuple appelle *boyau*, qui est un corps long, rond & creux qui va depuis le ventricule jusqu'au bout de l'anus, qui est tortillé en divers plis, tours & retours. Les *intestins* servent à digerer, à purifier, à distribuer le chile au foye, & à vider les excrements. C'est une substance charnuë en dedans, & membraneuse par dehors, couverte de trois tuniques, qui a une infinité de veines, d'arteres, de nerfs & de filaments. Les *intestins* ont plusieurs feuillets en dedans & en travers qui retiennent le chile, pour achever de le cuire, & de le convertir en une humeur blanche qu'ils expriment à plusieurs reprises, lorsque par la respiration toutes les entrailles sont remuées, & que les veines mesaraiques le succent. Les *intestins* ont sept fois la hauteur d'un homme, ou selon Hippocrate, treize coudées. L'*intestin*, quoy que continu, se divise en six *duodenum*, *jejunum*, *colon*, *ileon*, *cæcum* & *rectum*, qui seront expliqués à leur ordre. Les trois premiers s'appellent les *intestins gressifs*; & les trois derniers, les *grossintestins*. Les Medecins les appellent en Latin *intestina*, & en Grec *entera*, & vulgairement *chorda*: de là vient qu'on appelle de ce nom les cordes de luth, parce qu'elles sont faites de boyaux desechez.

**INTHRONISATION**, *f. f.* Mise en possession d'un Prelat dans son thronne, dans son Siege Episcopal. On a fait quelquefois des oppositions, des protestations à l'*inthronisation* de quelques Eveques.

**INTHRONISER**, *v. act.* Mettre en possession d'une dignité, d'une Prelature. Cet Eveque a esté *inthronisé* avec grande ceremonie, avec grande acclamation du peuple.

**INTIMATION**, *f. f.* signification ou declaration, qu'on fait à quelqu'un par un acte judiciaire. On a fait l'*intimation* de la vente des meubles d'un

d'un tel à un tel jour. on a fait de suffisantes *intimations* à tous les opposans de se trouver à l'assemblée des creanciers pour la vente d'une terre. tous les exploits d'assignation du Chastelet concluent par cette ancienne formule, *o intimation*, qui veut dire, avec declaration qu'on fait du dessein qu'on a de poursuivre incessamment l'affaire, & d'obtenir ses avantages. Ce mot vient du Latin *intimatio*, du verbe *intimare*, qui signifie, Faire entrer une chose fort avant, faire connoître, declarer quelque chose d'une maniere qu'on n'en puisse point pretendre cause d'ignorance.

**INTIMATION**, se dit plus ordinairement de l'exploit que fait donner un appellant à celui qui a obtenu sentence à son profit, pour la voir reformer par un Juge superieur. Les *intimations* en la Cour se font d'ordinaire en vertu d'un relief d'appel de Chancellerie. Quand l'assignation se donne par l'autre partie, on l'appelle anticipation.

On appelle, *folle intimation*, celle d'un Juge qu'on a pris à partie en son propre & privé nom, quand il n'y a pas lieu, & quand il n'a point privariqué en sa charge. on condamne toujours aux despens de la *folle intimation*.

**INTIME**, adj. m. & f. & substantif. Amy particulier, & à qui on decouvre son cœur & ses affaires plus confidemment qu'à tout autre. Enée & Achates, Oreste & Pilades estoient des amis *intimes*, je suis joint d'une *intime* amitié, d'une amitié tres-estroite, avec cet homme-là, c'est mon *intime*.

**INTIMENT**, Adv. D'une maniere, d'une liaison tres-estroite. Ces deux personnes sont unies tres-*intiment*.

**INTIMER**, v. act. Signifier & declarer à quelqu'un le jour d'une assemblée, ou un acte judiciaire. Les Lettres de Chancellerie portent commission à un Sergent d'*intimer* un tel à certain & competent jour, pour voir dire ou faire telle chose. On *intime* les opposans à la vente des meubles, des fonds, à certain jour pour y assister & encherir, On les *intime*, pour assister à une deliberation de creanciers, assemblée de parents, &c.

On dit en ce sens, *intimer* un Synode, un Concile, pour dire, Marquer le jour & le lieu où se doit tenir le Synode, l'assemblée, afin que tous les interessez s'y trouvent. Ce mot vient du Latin *intimare*, qu'on trouve souvent en la signification de *faire connoître*, *signifier*. Menage.

**INTIMER**, signifie plus particulièrement, Assigner une partie qui a gagné sa cause, pour voir faire reformer la sentence par un Juge superieur. Ce n'est pas assez d'interjeter appel d'une sentence, il faut relever l'appel, & faire *intimer* la partie, la faire assigner pour cela.

On appelle *intimer* un Juge en son propre & privé nom, quand on l'accuse d'avoir prevarié en sa charge, quand il y a de son fait & de sa faute particuliere qui merite correction. Autrefois on *intimoit* les Juges sur toutes les appellations, & il falloit qu'ils vinssent à la Cour pour soutenir leur sentence.

On dit figurément dans le discours ordinaire, Pourquoi m'*intimez*-vous en mon nom, pour dire, Pourquoi vous en prenez-vous amoy ! je n'ay point esté l'auteur de cette affaire, ou je n'y ay donné que m'a voix.

**INTIMÉ**, ée. part. pass. & adj.

**INTIMÉ**, ée. subst. se dit proprement de celui ou celle qui sont assignez devant un Juge superieur pour voir juger l'appel d'une sentence ren-

dué à leur profit. L'appellant & l'*intimé* sont les deux parties principales en cause d'appel. Anciennement on adjournoit directement les Juges en la Cour, pour venir soutenir leurs sentences à leurs perils & fortunes ; & on faisoit simplement signifier l'appel à la partie : ce qu'on appelloit proprement *intimation*, qui n'estoit autre chose qu'une denonciation de l'appel ; & on adjournoit aussi bien les Juges Royaux, que les Juges guesfrez & pedanges.

**INTIMIDATION**, subst. fem. Action par laquelle on menace, on fait peur à quelqu'un. Les testaments, les donations, les entrées en Religion, & autres actes qui se font par violence par *intimidation*, par crainte reverentielle, sont nuls de plein droit.

**INTIMIDER**, v. act. Menacer, faire peur à quelqu'un. L'arrivée des nouvelles troupes à *intimidé* les ennemis, les a fait reculer en arriere. les esprits foibles sont aisés à *intimider*. on a *intimidé* les tesmoins qui ont esté ouïs en cette information, ils se sont absentez pour n'aller point à la confrontation. il n'y a que l'horreur des supplices qui puisse *intimider* les malfaiteurs.

**INTIMIDÉ**, ée. part. pass. & adj.

**INTITULATION**, f. f. Inscription qui sert de titre. L'*intitulation* d'un livre sert beaucoup à le faire debiter.

**INTITULER**, v. act. Mettre un titre à un livre, à un discours, pour enseigner de quoy il traite. Dans les Privileges d'imprimer des livres, on marque comment ils sont *intitulés*. un tel ouvrage est *intitulé* du nom d'un tel Auteur. Montagne traite de toute autre matiere que de celle dont il a *intitulé* ses Chapitres.

**INTITULÉ**, ée. part. pass. & adj.

**INTOLERABLE**, adj. m. & f. Qui ne se peut souffrir, endurer, tolerer. La gousse cause une douleur *intolerable*. cet homme est un si grand hableur, qu'il se rend *intolerable* à tout le monde. le Libertinage des femmes est *intolerable*. les fautes que font les Auteurs contre le bon sens sont *intolerables*.

**INTOLERABLEMENT**, adv. D'une maniere intolerable. Les esclaves chez les Infidelles sont tourmentez *intolerablement*.

**INTONATION**, f. f. Action par laquelle un Chœur commence à chanter, à entonner un Pseaume, un motet. Après que la Procession fut rentrée dans l'Eglise, on ouït les Chantres qui firent l'*intonation* du Te Deum. Il ne se dit guere hors de cette phrase.

**INTRAITTABLE**, adj. m. & f. Esprit farouche & sauvage, avec lequel on ne peut agir ni converser, de qui on ne peut obtenir aucune grace, qu'on ne peut persuader. L'orgueil, la fierté de ce favori l'ont rendu *intraitable*.

**INTREPIDE**, adj. m. & f. Qui ne craint point la mort, qui affronte les perils. Un General d'armée doit avoir une ame *intrepide*, estre froid & tranquille d'esprit dans une bataille.

**INTREPIDITE**, f. f. Hardiesse, assurance dans le peril. La brutalité mene quelquefois aussi avant dans le peril, que l'*intrepidité* ; mais celle-cy marche avec connoissance, & l'autre non.

**INTRIGANT**, ante. adj. Qui a des connoissances, qui se fourre par tout, & qui avec son adresse fait les affaires d'autrui, & les sciences. Pour faire fortune il faut estre fort *intrigant*, afin de trouver des occasions favorables. cette femme vous pourra faire trouver un bon parri, car

elle a forces, connoissances, elle a l'esprit adroit & *insurgent*.

**INTRIGUE.** f. f. Quelques-uns le font encore masculin. Assemblage de plusieurs événements ou circonstances qui se rencontrent en quelques affaires, & qui embarrasse ceux qui y sont intéressés. La rencontre d'un portrait, le qui pro quo d'une lettre mal rendue, le mal entendu de quelque rapport, ont causé souvent de grandes *intrigues*, de grandes brouilleries, des sujets de tragedie & de farces. Tripaut assure que ce mot se dit proprement des poulets qui ont les pieds empetrez parmy des cheveux, & qu'il vient du Grec *en* & de *trix*, comme rapporte Menage.

**INTRIGUE.** Dans ce sens, est le noeud d'une piece dramatique, ou d'une Histoire Romanesque, c'est à dire, le plus haut point d'embarras où se trouvent les principaux personnages, qui leur est causé par l'adresse ou la fourbe de quelques personnes pratiquées, ou par la rencontre de plusieurs événements fortuits qu'ils ne peuvent desbrouiller. C'est à la fin de la piece que l'*intrigue* commence à se desnoûer, que les personnages commencent à se reconnoître, à s'entendre.

**INTRIGUE,** signifie aussi, Ce qui se fait par l'adresse & la pratique de certaines personnes qui embrouillent les choses afin d'en profiter. Il s'est fait de grandes *intrigues* à la Cour pour destruire ce favori, pour en mettre un autre en sa place. on a si bien desguisé au Prince la verité, qu'il n'a sceu desbrouiller, desveloper cette *intrigue*, penetrer le secret de cette *intrigue*.

**INTRIGUE,** signifie quelquefois une simple negociation qui aboutit à quelque traité, à quelque ligue. Ce Resident a une *intrigue* secrette avec un tel Prince d'Allemagne, il le fera entrer dans la ligue, dans le traité qu'on projette. ce Cardinal mesnage ses *intrigues*, ses connoissances, pour faire eslever son patron au Pontificat.

**INTRIGUE,** signifie quelquefois simplement, Affaire. Voilà mon procès Jugé & gagné, Dieu mercy, je suis hors d'*intrigue*, hors d'affaire. j'ay retiré, mes deniers de cette société qui estoit obérée, me voilà hors d'*intrigue*, en assurance.

**INTRIGUE,** se dit aussi de cette cabale de gens qui par leurs avis, leurs connoissances, leurs adresses; sçavent ombrouiller ou debarasser les affaires, & en tirer du profit. Il y a à Paris bien des gens d'*intrigue*, qui vivent d'*intrigue*, qui font des mariages, qui donnent des avis, qui font des affaires à la Cour. cette affaire a réussi par l'*intrigue* d'une telle personne, c'est une femme de grande *intrigue*.

**INTRIGUER,** *S'intriguer.* v. n. Aller & venir dans le monde, se fourrer par tout pour tâcher à faire ou defaire des affaires, & en tirer du profit. Ce Gascon s'est si bien *intrigué* chez ce Ministre, qu'il a attrappé une bonne place de Commis. les revendeuses qui *intriguent* dans les maisons sont dangereuses, & sujettes à suborner les filles. cet homme est fort *intrigué* dans cette affaire criminelle, on le tient complice.

**INTRIGUER,** signifie aussi, Embrouiller embarrasser une affaire. C'est une telle femme qui a *intrigué* toute cette affaire par la supposition d'un faux heritier. c'est cette intervention qui a *intrigué* cette affaire, qui l'a si bien embrouillée qu'on n'y voit goutte. à la Comedie Italienne il y a un bouffon exprès pour *intriguer*, pour faire le noeud, l'embarras de la piece.

**INTRIGUE,** ÉE. part. & adj.

**INTRIGUEUR.** v. s. e. Qui fait des intrigues. Ce mot se prend ordinairement en mauvais part, & se dit particulièrement des courtiers d'amour.

**INTRINSEQUE.** adj. m. & f. Interieur, occulte. Quand un Philosophe ne peut rendre raison de quelque effet de la nature, il dit que c'est une vertu *intrinsèque*, une qualité *intrinsèque*, une qualité occulte.

**INTRODUCTEUR, TRICE.** f. m. & f. Qui mene, qui conduit, qui donne facilité d'entrer quelque part. Je vous veux mener dans une telle compagnie, je seray vostre *introduit*, vostre seul merite vous pourroit servir d'*introduit*. Il y a chez le Roy & chez Monsieur des Officiers qui sont *introduit* des Ambassadeurs, qui les menent en ceremonie à l'audience.

**INTRODUCTION.** f. f. Conduite, facilité qu'on donne à quelqu'un d'entrer. C'est à cet Officier qu'appartient l'*introduction* des Ambassadeurs. pour entrer en cette assemblée, il faut quelque espece d'*introduction*, quelque connoissance, quelque occasion favorable.

On dit en Chirurgie, l'*introduction* de la sonde dans la vessie. il a de si grandes obstructions du Ventre, qu'elles empêchent l'*introduction* des remedes dans le corps.

**INTRODUCTION,** se dit aussi figurément en choses morales. St. François de Sales a fait un beau livre de l'*introduction* à la vie devote. la plupart des Grammaires sont intitulées *Introduction* à la Langue Latine, Grecque, Hebraïque. On dit, l'*introduction* de cette coutume, de cette mode.

**INTRODUIRE.** v. act. Mener, conduire quelqu'un, luy faciliter l'entrée en quelque lieu. On ne sçait qui a *introduit* cet Officier dans la maison de ce Prince. les Gascons *s'introduisent* bien tout seuls à la Cour, ils n'ont besoin que personne les *introduise* en quelque assemblée. les Heretiques ont *introduit* souvent les ennemis jusques dans le cœur du Royaume. On *introduit* à l'audience les Ambassadeurs en ceremonie.

**INTRODUIRE,** se dit aussi en choses morales. La Grammaire est ce qui *introduit* aux sciences, la Geometrie aux Mathematiques. C'est un tel qui a *introduit* cet usage, cette coutume. C'est le luxe qui a *introduit* en France tous les desordres, les vanitez, la paillardise, le pillage. On dit aussi en Poësie, *Introduire* un personnage sur la sène, pour faire quelque representation.

**INTRODUIT,** ITR. part. pass.

**INTROITE.** f. f. Le commencement de la Messe, le premier motet que les Chantres entonnent pour commencer une Messe haute, ou la premiere priere particuliere de la Feste que le Prestre dit quand il est monté à l'autel. Dans le Messel les *Introites* sont differentes selon les jours & les Fêtes de l'année. *Requiem aeternam* est l'*Introite* d'une Messe des morts. *Quasi modo est* l'*Introite* de Pasques closes. *Reminiscere, Oculi, Judica, Latus,* sont des *Introites* qui donnent leurs noms aux Dimanches de Carême. Ca esté le Pape Celestin qui a introduit l'usage de dire des Antiennes pour l'*Introite* de la Messe.

**INTROS,** v. s. e. adj. Qui s'est mis en possession d'un Benefice, d'une charge, sans un tiltre canonique, ou du moins coloré, & sans autorité de la Justice. Celuy qui reçoit quelques fruits d'un Benefice avant que d'en avoir le tiltre, ou en avoir pris possession dans les formes, est un *intros*.

Un Devolutaire qui Jouit avant que d'avoir obtenu un Jugement de recreance, est un *intrus*, un Officier qui est pourvu sur de faux certificats d'âge, de fausses dispenses, est un *intrus*. Plusieurs contendans peuvent prendre possession d'un Benefice sans estre *intrus*. Il leur suffit d'un titre coloré quoique par l'événement il ne s'en trouve qu'un de canonique.

**INTRUSION.** subst. fem. Jouissance d'un Benefice, ou exercice d'une charge sans avoir un titre du moins coloré. L'*intrusion* emporte une incapacité perpétuelle à celui qui est intrus de posséder le Benefice. Toute violence, ou autorité privée emporte *intrusion*.

**INTUITIF.** i. v. e. adj. Terme dogmatique, qui se dit d'une vision ou connoissance claire & certaine de quelque chose. Les Bienheureux dans la gloire auront une connoissance *intuitive* de la Majesté de Dieu & des mystères, ils en verront toute l'immensité.

## I N V.

**INVAINCUE.** adj. & subst. Qui n'a jamais été surmonté. Un courage *invaincu*. Corneille a dit dans le Cid,

*Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.*

**INVALIDE.** adj. m. & f. Blessé, estropié, vieillard valetudinaire, qui n'a plus la force, ni le moyen de travailler. Le Roy a fait Bastir un Hostel magnifique pour loger & nourrir les soldats *invalides*, estropiez, qui ne peuvent plus servir.

**INVALIDE,** en terme de Palais, se dit aussi de tout acte informé, ou nul, qui ne peut estre mis à execution, ni faire foy en Justice. Le sac de cette partie est rempli d'actes *invalides*, qui ne peuvent rien prouver.

**INVALIDEMENT.** adv. Sans validité. Toutes les personnes en puissance d'autrui qui contractent sans leur autorité, le font *invalidement*.

**INVALIDITE.** f. f. Nullité d'un acte, d'un contract, défaut de formalité. Nonobstant l'*invalidité* de cette acte on n'a pas laissé de le vouloir mettre à execution.

**INVARIABLE.** adj. m. & f. Ferme, résolu, constant, un brave homme. Un Philosophe est *invariable* dans ses desseins, dans ses opinions. La fortune a été *invariable* pour cet homme-là seulement.

**INVASION.** f. f. Action par laquelle on envahit. L'*invasion* des Gaules par les Barbares. beaucoup de peuples déclarent la guerre par une subite *invasion* de quelque place importante.

**INVECTIVE.** f. f. Emportement de paroles, par lequel on blâme, on décrit quelque personne, ou quelque chose. Les parties animées recherchent cet Advocat, parce qu'il est fort sur l'*investive*. Le Predicateur a fait une longue *investive* contre l'hypocrisie. les ouvrages critiques des Auteurs sont de perpétuelles *investives*, ils sont seconds en *investives*. L'*investive* est quelquefois une partie nécessaire à un Orateur.

**INVECTIVER.** v. n. Declamer contre quelqu'un, déchirer sa réputation. un sage Président doit empêcher les Advocats d'*investiver* contre leurs parties. Il ne faut point *investiver* contre les absens. On le dit aussi des choses. On ne sçauoit

trop *investiver* contre le luxe des femmes d'aujourd'hui.

**INVENTAIRE.** f. m. Description & dénombrement qui se fait pas écrit des meubles & papiers qui sont dans une maison. Un Marchand doit tous les ans faire son *inventaire* pour voir l'Etat de ses affaires & de son négoce. les *inventaires* en forme se font par des Notaires avec un Sergent, qui fait la prise des meubles en présence d'un légitime contradicteur, d'un tuteur subrogé, ou d'un substitut du Procureur du Roy, pour les mineurs, ou pour les absents. On doit faire la clôture d'un *Inventaire* au Greffe de la Justice ordinaire. La communauté est dissolue par la confection & la clôture de l'*Inventaire*. Ce mot vient du Latin *Inventarium*. L'Ordonnance de 1677. veut que les Marchands aient un *inventaire* de tous leurs biens mobiliers & immobiliers, & de toutes leurs dettes actives & passives, & qu'il soit renouvelé & recollé de deux ans en deux ans. Il suffit qu'il soit sous leur seing privé.

**RECOLLEMENT D'INVENTAIRE,** Est un acte de représentation fait des meubles, pour voir s'il est conforme à l'*inventaire* qui en a été fait. Héritier par bénéfice d'*inventaire* est celui qui obtient des Lettres de Chancellerie, en vertu desquelles il fait faire un fidèle *inventaire*, moyennant quoy il peut se mettre en possession des biens d'un défunt, sans estre tenu de ses dettes que jusqu'à Concurrence des effets contenus en cet *inventaire*, dont il est chargé de rendre compte.

**INVENTAIRE,** est aussi une vente publique où à l'encan des meubles contenus en un *inventaire* pour en empêcher le déperissement. Les curieux, les Frippiers courent les *inventaires*.

**INVENTAIRE,** en termes de Palais, est une piece d'écriture qu'on produit dans les procès par écrit, tant pour la conservation que pour l'induction des pieces d'une partie. Il en contient la datte & la substance en abrégé, & la fin pour laquelle on les produit. Il y a des *inventaires* servant d'avertissement, lequel est compris dans le préambule de l'*inventaire*: des *inventaires* de production sommaire sur un appointé à mettre. On fait aussi des *inventaires* de communication, c'est à dire, un mémoire des pieces dont on donne copie à la partie adverse. Il s'est chargé de mes papiers par un bref *inventaire*, suivant un mémoire qu'on en a retenu. Quand on rapporte un procès dans les formes, il y a un des Evangelistes à côté du Rapporteur, qui doit estre chargé de l'*inventaire* pour vérifier les pieces de l'*inventaire*.

On appelle l'*Inventaire* du Trésor des Chartres, les registres qui contiennent le mémoire ou l'Extrait du Trésor des Titres & papiers du Roy, qui est d'ordinaire divisé en huit volumes, & dont on trouve des copies en plusieurs Bibliothèques. L'*inventaire* des meubles de la Couronne, est celui dont le Garde-meuble du Roy est chargé. L'*inventaire* des Reliques d'une telle Eglise.

**INVENTAIRE,** est un terme qui a servy aussi de titre à plusieurs livres. L'*inventaire* de Serres où Abrégé de l'Histoire de France. Le pere Monet a intitulé son Dictionnaire *inventaire* des deux Langues Latine & François.

**INVENTAIRE,** parmi le peuple, est un panier plat attaché à la ceinture, qui sert aux noguettes ou revendeuses de poisson, ou de fruit, pour porter vendre par la ville leurs marchandises.

**INVENTER.** v. act. Produire par la force de son

son esprit quelque chose de nouveau. Il est bien difficile d'*inventer*, & assez facile d'imiter. on *invente* tous les jours de nouvelles machines pour élever des eaux, & dans les mechaniques, on ne fait point d'Etat d'un Mathématicien qui n'a rien *inventé* de son chef. Jubal est celui qui a *inventé* le chant & les instruments de Musique. Yabal-Cain a *inventé* l'usage du fer, Gen. Chap. 4. ce que les Payens ont attribué à Apollon & à Vulcain.

**INVENTER**, se prend quelquefois en mauvaise part, pour dire, Controuver. Il faut estre Demon pour avoir *inventé* une si noire calomnie. les Advocats disent souvent, C'est un fait *inventé* sur le barreau, *inventé* à plaisir.

**INVENTER**, signifie quelquefois, Faire une simple fiction. Ce Poète *invente* bien. Il a bien *inventé* cette fable, le sujet de son Poëme. On le dit aussi d'un Peintre, d'un dessinateur. le Graveur met au bas de sa planche, qu'il la *inventée* & gravée.

**INVENTÉ**, ÉE. part.

**INVENTEUR**, TRICE. f. m. & f. Qui a trouvé le premier quelque chose, quelque art, quelque science, quelque machine. Rabelais dit que Messire Gaster, qui est le ventre, a esté *inventeur* des arts. un *inventeur* de mode, de mots nouveaux. Sappho a esté l'*inventrice* des vers Sapphiques.

**INVENTEUR**, se dit aussi d'un calomniateur qui qui invente des bourdes, des calomnies, & toutes autres choses odieuses.

**INVENTIF**, IVE. adj. Qui a du genie à inventer. cet Artisan est fort *inventif*. les femmes amoureuses sont *inventives*.

**INVENTION**. f. f. Subilité d'esprit, certain genie particulier qui donne la facilité de trouver quelque chose de nouveau. Cicéron a écrit de l'*invention* de l'Orateur. on ne fait point de Cas d'un Poète qui n'a point d'*invention*. les gens d'*invention* se tirent des plus meschantes affaires. Polydore Virgile a écrit de l'*invention* des choses en huit livres; Panceizels des vieilles *inventions* perduës & des *inventions* nouvelles. Janson d'Almeloween a fait un Onomasticon des choses inventées, où on voit par ordre alphabetique le nom des inventeurs, le temps & le lieu des *inventions*, & les tesmoins qui en parlent.

**INVENTION**, se dit aussi de la chose même inventée. L'*invention* de la poudre à canon est une *invention* diabolique. l'alcove est une *invention* moderne venue des Mores.

**INVENTION**, signifie aussi, Descouverte d'une chose cachée. l'*invention* Sainte-Croix est une Feste que fait l'Eglise le 4. May en memoire de l'*invention* ou de la decouverte que fit Sainte Helene mere de Constantin de la vraye croix en Jerusalem, un peu après que cet Empereur eut vaincu Maxence en vertu du signe de la croix. On fait aussi la Feste de l'*invention* des reliques de St. Estienne & de quelques autres.

On dit proverbialement, que la necessité est la mere des *inventions*; qu'un homme vit d'*invention*, pour dire, qu'il n'a point de bien, qu'il vit d'artifice, d'escroqueries. On nomme basement une *invention*, une chose dont on ne sçait pas le nom, ou dont on ne se souvient pas. Comment nommés-vous cette *invention*-là. Apportez moy cette *invention* qui est sur cette table.

**INVENTORIER**. v. act. Comprendre en un Inventaire. On a *inventorié* tous les meubles & papiers de cette Maison.

On appelle aussi un papier *inventorié*, quand l'Officier a mis sur le dos un numero avec son paraphe, pour monstrier qu'il a esté compris en un inventaire, & en quel ordre. Ce contract de mariage est corté au dos *inventorié* trois.

**INVENTORIÉ**, ÉE. part. pass.

**INVERSE**. adj. f. qui se dit d'une maniere de faire la regle de trois ou de proportion qui semble estre renversée. Car au lieu que d'ordinaire le quatrième nombre qu'on cherche est plus grand que le second auquel il est Relatif, dans la regle *inverse* si il est plus petit. Exemple, on dit en la directe, si trois toises de bastiment coustent 20. escus, combien en cousteront six. On trouvera 40. escus. Mais en l'*inverse* on dit, si 20. ouvriers font 10. toises de bastiment en 4. jours, en combien de temps 40. les feront ils, On trouvera en deux jours.

**INVERSION**. subst. fem. Action par laquelle on renverse, on retourne une chose. Les problemes de Geometrie & d'Arithmetique se prouvent souvent par l'*inversion*, en faisant une regle ou une demonstration contraire.

**INVESTIR**. v. act. Conferer à quelqu'un le tiltre de quelque fief, dignité, ou Beneïce, ou ratifier & approuver celui qu'il peut avoir obtenu d'ailleurs. L'Empereur pretend qu'il a droit d'*investir* plusieurs Princes tant en Allemagne qu'en Italie. Il y avoit autrefois une ceremonie pour *investir* les Prelats. Ce mot vient du Latin *vestire*, qui a signifié *mettre en possession*.

**INVESTIR**, signifie aussi, Commencer le siege d'une place, camper une armée tout autour pour en occuper les advenuës, & empêcher que rien n'y entre, ni n'en sorte. C'est la cavalerie qui commence à *investir* une place.

On dit aussi, que des Archers ont *investi* une maison, pour dire, qu'ils se sont postez autour pour prendre quelque prisonnier.

**INVESTIR**, en termes de mer, signifie, Attaquer un vaisseau. Et on dit ironiquement, *Investir* contre terre, pour dire, Faire escampe, fuir, gagner la terre.

**INVESTIR**, signifie aussi, Eschoüer, toucher à terre, soit volontairement, soit par la tempeste. Cette galere a *investi* en un tel endroit de la coste d'Italie.

**INVESTIR**, signifie aussi, Environner une personne, empêcher que d'autres ne l'approchent. Ce malade n'a pû faire de testament, il a esté toujours *investi* d'un nombre de parents & d'heritiers.

**INVESTIR**, se dit aussi en choses morales. Cette famille a esté *investie* & accablée de plusieurs malheurs tout à la fois. les eaux desbordées, la contagion nous ont tellement *investi*, que nous n'osions sortir de nostre maison.

**INVESTITURE**. f. f. Droit d'investir un fief. Un tel Prince donne l'*investiture* d'un tel Duché. il a pris son *investiture* de l'Empereur. l'*investiture* se faisoit autrefois pour signe d'une possession transférée par la tradition de plusieurs petites choses, comme quand on mettoit en possession d'un heritage par un Balon, un gant, un conteau, un morceau du manteau, de bois, de courroye, de ceinture, par la picqueure du poulce, par des clefs, par une broche, par une coupe, un anneau, un gazon, une branche, une paille, par une corne, une estrille, & par tout ce qu'on trouvoit sans sa main. Celle des Royaumes & des Seigneuries se faisoit par un estendart, gonfanon

fanon ou bannière; par une épée, un aux, une fêche, des esperons. les symboles gardoient quelquefois dans le trésor des maisons, & s'attachoient aux tilters: Il y a des preuves de toutes ces choses dans les Histoires recueillies par Du Cange.

**INVETERER.** v. n. Laisser vieillir. Il ne faut pas laisser *inveterer* un vilain mal, un ulcère. les maux qui sont *inveterés* deviennent incurables.

**INVETERER**, se dit aussi en Morale. Il ne faut pas laisser *inveterer* une mauvaise habitude. Les péchez qui sont *inveterés* dans une ame sont un grand obstacle à la grace. la réalité des couleurs est une ancienne erreur *inveterée* dans l'esprit du peuple.

**INVETERÉ**, ée. part. pass. & adj.

**INVINCIBLE.** adj. & subst. m. & f. Qui ne peut estre vaincu, ni dompté. Ce Prince a un courage *invincible*. L'armée de Xerxes estoit si nombreuse, qu'elle sembloit *invincible*.

**INVINCIBLE**, se dit figurément en choses morales. Une ignorance *invincible*, est celle qu'on ne peut détruire. les Indiens ont eu long-temps une ignorance *invincible* de nos mystères. la différence des langues n'a pas été une difficulté *invincible* pour leur conversion.

**INVINCIBLEMENT.** adv. D'une manière *invincible*. La démonstration est ce qui persuade *invinciblement*.

**INVIOLE.** adj. m. & f. Qui ne sera point violé, ou qui ne le doit point estre. Les promesses de Dieu sont *inviolables*. le serment doit estre une chose *inviolable* à un Chrestien. les maris & femmes se sont promis une foy *inviolable*. l'asyle de l'Eglise doit estre *inviolable*.

**INVIOLE.** adv. Les Princes doivent estre jaloux de garder leurs paroles *inviolablement*.

**INVISIBLE.** adj. m. & f. Qui ne tombe point sous nos sens. Les Anges, les demons, toutes les substances incorporelles sont *invisibles*. Les Anciens nous ont fait accroire que l'anneau de Gyges, la pierre d'Heliotrope, rendoit les gens *invisibles*.

**INVISIBLE**, se dit aussi de ce qui est hors de la portée de nostre veüe. Les Comètes petit à petit se rendent *invisibles*, parce qu'elles s'esloignent hors de la portée de nos yeux.

**INVISIBLE**, se dit aussi de ce qui est desrobé, perdu. Il n'ay perdu de veüe m'a bourse qu'un moment, elle est devenue *invisible*.

**INVISIBLE**, se dit aussi de ceux qui menent une vie cachée, qui ne veulent pas estre vus. Le grand Turc est *invisible* à la plus-part de ses sujets. il ne se laisse voir que rarement.

**INVISIBLE**, se dit aussi des choses secrètes & cachées, dont nous ne pouvons penetrer la cause. Il y a un certain charme *invisible* qui nous attache à nostre patrie, qui fait que nous y revenons toujours. Les amants sont attachez par des chaînes *invisibles*. L'aimant se tourne au Pole par une vertu secrète & *invisible*.

On dit proverbialement, qu'une chose a passé par *invisibilium*, pour dire, qu'elle est demeurée *invisible*, qu'elle a été perdue, volée.

**INVISIBLEMENT.** adv. D'une manière *invisible*. Il a passé la nuit *invisiblement* par m'a chambre, il n'a été aperçu de personne. les charlatans font passer *invisiblement* une chose dans une autre. L'ame raisonnable informe le corps, mais *invisiblement*.

**INVITATION.** f. f. Cérémonie qu'on fait pour prier des personnes considerables de se trouver à quelque action solennelle. L'*invitation* des Cours Souveraines pour assister à un *Te Deum*, se fait par les Officiers des ceremonies.

**INVITATOIRE.** f. m. Terme de Breviaire. C'est le Pseaume. *Venite exultemus*, qu'on dit au commencement de Matines pour inviter le peuple à louer Dieu. Le dernier verset se change suivant la qualité des jours & des Fêtes: Et ainsi on dit qu'il faut prendre l'*Invitatoire* du commun ou du propre des Saints, en parlant de ce verset différent qu'on y adjoint.

**INVITER.** v. act. Convier quelqu'un à quelque Fête, à quelque cérémonie. Les parents sont choquez, lors qu'on fait des nocces, & qu'on ne les *invite* pas en cérémonie. Tous les Ambassadeurs des Princes estrangers furent *invitez* de se trouver à ce *Te Deum*, à ce festin royal, à cette entrée.

**INVITER**, se dit figurément en choses morales. L'espoir de l'éternité qui nous est promise nous doit *inviter*, exciter à bien vivre. cette eau claire *invite* les passans à s'en desalterer. La gloire *invite* les gens genereux à s'exposer pour leur Prince.

**INVITÉ**, ée. part. & adj.

**INVOCATION.** f. f. Action par laquelle on adore Dieu, on l'appelle à son secours. Toutes les grandes ceremonies Chrestiennes commencent par l'*invocation* du Saint Esprit, par le *Veni Creator*.

**INVOCATION**, se dit aussi des Saints dont on demande l'intercession auprès de Dieu. Toutes les Eglises sont dédiées à Dieu sous l'*invocation* d'un saint particulier.

**INVOCATION**, se dit aussi des faux Dieux & des Demons. Les idolâtres ont fait des *invocations* à des Dieux de bois & de pierre, qui ne les pouvoient secourir. Un Poète ne fait gueres de grands ouvrages, sans une particulière *invocation* des Muses. L'*invocation* des Demons que font les Magiciens a été condamnée de tous les hommes.

**INVOLONTAIRE.** adj. m. & f. Qui se fait par force, contre la volonté, malgré soy. Tout contract ou testament qui est *involontaire* ou forcé est de nulle valeur.

**INVOLONTAIRE**, se dit aussi des mouvemens naturels qui se font independamment de nostre volonté. La digestion est une action *involontaire*, qui se fait dans l'estomac.

**INVOLONTAIREMENT.** adv. Qui se fait par force, ou sans la participation de nostre volonté.

**INVOLUTION.** subst. fem. Qui enferme en soy plusieurs difficultez, ou consequences. Les parties ont bien fait de transiger, car elles alloient entrer en une grande *involution* de procès. quand on veut trop approfondir les mystères, on est en danger de tomber dans une grande *involution* de difficultez.

**INVOKER.** v. actif. Reclamer l'aide d'une puissance supérieure. Ce fut Enos fils de Seth qui commença d'*invoker* le nom du Seigneur. Genèse Chap. 4. l'Eglise Romaine *invogue* la Vierge & les Saints pour avoir leur intercession. Les Orateurs *invouent* le Prince, les Juges, les auditeurs devant les quels ils haranguent. Les Prestres des faux Dieux les *invouent* sur tout quand il falloit rendre des oracles.

Les



# INU. JOB. JOC. JOI.

Les Poëtes *invoquent* souvent les Muses inutilement.

**INVOQUÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**INUSITE**, ÉE. adj. Qui n'est point encore en usage, ou qui y a esté autrefois, & qui n'y est plus. Il y a plusieurs coutumes en Orient qui sont *inusitées* parmy nous. on l'a battu, on luy a fait un traitement barbare & *inusité*. les Orateurs ne se doivent point servir de vieux mots, de mots estrangers & *inusitez* sans grande precaution.

**INUTILE**. adj. m. & f. Qui ne sert de rien, qui n'apporte aucun profit. Il ne faut point s'appliquer à des sciences vaines & *inutiles*, comme la Judiciaire. quoy que nous fassions pour Dieu, nous serons toujours des *serviteurs inutiles*. c'est dommage que cet Officier soit *inutile*, qu'il manque d'employ. On fait bien des pas, des ceremonies *inutiles*. les babillards disent bien des paroles *inutiles* ou oiseuses.

**INUTILEMENT**. adv. D'une maniere inutile. Bien des gens se tuent l'Esprit & le corps, & travaillent *inutilement*. vous me priez *inutilement*, en me demandant une injustice.

**INUTILITE**. f. f. Qualité de ce qui est inutile. L'*inutilité* de cette science m'a desgouté de l'apprendre.

**INVULNERABLE**. adj. m. & f. Qui ne peut estre bleié. Les Poëtes ont feint qu'Achilles estoit *invulnérable*, excepté par le talon. Il y a des gens si fots; qu'ils achètent des caracteres pour se rendre *invulnérables*.

## J O B.

**JOB**. subst. m. C'est le nom d'un Saint du Vieux Testament, proposé pour un exemple de fermeté & de patience. Ce nom a produit ces phrases en nostre langue. Il est pauvre comme *Job*. Il faudroit avoir une patience de *Job* pour souffrir ce valet. On dit aussi au diminutif, *Jobelin* & *Jobet*.

## J O C.

**JOCRISSE**. f. m. Terme injurieux & populaire, qui se dit en cette phrase proverbiale, C'est un *Jocrisse* qui mene les poules pisser, en se moquant d'un homme qui s'amuse aux menus soins du menage, qui est bête & avare.

## J O I.

**JOIGNANT**. Preposition. Qui est auprès, qui joint, qui touche, qui borne quelque chose. Cet heritage est *joignant* le grand chemin, tout *joignant* la riviere, vous sçavez le logis d'un tel, se demeure tout *joignant*.

**JOIGNANT, ANTE**. adj. Attenant, tout auprès. Sa maison est *joignante* à la mienne, nous avons un mur mitoyen. il a acheté deux heritages qui sont *joignants* son chasteau.

**JOINDRE**. v. act. Lier, assembler deux choses ensemble, ou faire qu'elles se touchent. Cette menuiserie est faite, il n'y a plus qu'à l'assembler, à en *joindre* les pieces ensemble. quand on prie Dieu, on *joint* les mains. on a *joint*, on a relié ensemble les deux Tomes de ce Livre. Ce mot vient du Latin *jungere*.

**JOINDRE**, signifie aussi, Faire un tout de plusieurs parties qu'on melle l'une avec l'autre. Par l'addition on *joint* plusieurs sommes ensemble pour

## J O I.

en faire une totale. La Seine & l'Yonne se *joignent* à Montereau. il a acheté cette terre, parce qu'elle estoit à la bienveillance, qu'elle *joignoit* la sienne. ces deux bastions se *joignent* par une courtine. **JOINDRE**, se dit aussi des choses qui ont du mouvement, & qui se trouvent ensemble. Les deux armées se doivent *joindre* à un tel rendez-vous. ces Princes se sont liguez & ont *joint* leurs forces ensemble. si ce General peut *joindre*, attraper les ennemis, il les deffera sans doute. c'est un homme qui évite ma rencontre, que je ne puis *joindre*, à qui je ne puis parler: un courrier a bien *joint* un Messager, quand on le despêche après.

**JOINDRE**, en termes de Palais, se dit de plusieurs instances, procès, ou demandes, qu'on ordonne estre mises ensemble pour les instruire, & juger par un même arrest. Les appellations verbales sont toujours *jointes* aux procès par escrit. quand on évoque des instances connexes, c'est pour les *joindre*. quand on *joint* une requeste de provision au principal, on en deboute tacitement. On dit aussi d'un Procureur fuyard, qu'on ne le peut faire *joindre*, qu'on ne le peut faire approcher pour plaider une cause, pour faire l'instruction d'un procès. On dit aussi d'un arbitre, qu'il espere de faire *joindre* les parties, de les faire demeurer d'accord de quelques accommodements.

**JOINDRE**, se dit figurément en Morale, en parlant des liaisons d'amitié d'alliance, &c.

*Joignons* d'un sacré noeud ma famille & la vostre,

dit Corneille dans le Cid. les freres sont *joint*s d'amitié naturellement. une société *joint* les personnes d'intérêt. Les Romains avoient *joint* à la Puissance Imperiale la Sacerdotale. il faut *joindre* l'expérience au raisonnement pour bien réussir en Physique; les vertus morales avec les intellectuelles: *joignez* vos prieres aux miennes. heureux qui peut *joindre* l'utile & l'honneste.

**JOINTS**, se dit quelquefois absolument par forme de transition. *Joint*s à ces raisons l'usage establi. *Joint*s à cela ces confidérations.

**JOINDRE**, se dit quelquefois substantivement. Quand ce fut au *joindre*, à executer cette entreprise, il saigna du nez.

On dit proverbialement parmy le peuple, il faut *joindre* nos bribes ensemble, pour dire, Il faut soupper ensemble, & porter chacun nostre soupper.

**JOINT, OINTE**. particip. & adj. Uny, assemblé, Lié avec quelque autre. Les troupes Allemandes ne sont jamais *jointes* que bien avant dans la campagne. cette cloison est bien *jointe*, bien assemblée. il l'ay prié à *jointes* mains de cette grace. il se vante de sauter à *joint*s pieds sur cette table.

Au Palais on dit un appointment en droit & *joint*, lors qu'on appointe une cause, & qu'on y *joint* quelques incidents. Cette requeste a esté *jointe* au procès, pour en jugeant y avoir tel esgard que de raison. Dans les qualités d'un jugement criminel, après celles du complaignant, on met toujours, le Procureur du Roy *joint*. *joint* les moyens de nullité, & la production nouvelle: ce sont des clauses d'un appointment de conclusion.

**JOINT**, se dit aussi en Morale. Ils sont *joint*s par mariage, *joint*s d'amitié, *joint*s d'intérêt.

**JOINT**. f. m. Le lieu où deux choses se joignent. Cette maçonnerie est si belle, qu'en ne voit point le *joint* des pierres. Les *joint*s montants, sont les inter-

## J O I. J O L.

intervalles qui sont entre les pierres posées les unes auprès des autres. les *joins* des lits sont ceux qui sont entre les pierres posées les unes sur les autres.

**J O I N T**, se dit aussi de la diverse maniere des assemblages des pieces de menuiserie & de charpenterie, comme *joins* quarez, à onglet, d'aboüement, à queue d'aronde, &c. on dit aussi qu'un homme a esté blessé au dessus du *joint* de l'espaule, de l'endroit où les os se joignent. on a de la peine à trouver le *joint* des oileux de riviere pour les despecer.

**JOINT-QUE**. Particule conjonctive qui sert de transition, & particulièrement dans les escritures du Palais, qui signifie, Ajoutez à cela.

**JOINTE**. adj. Terme de Manège. Un Cheval *Long-jointé*, est celui qui a le paturon Long, Effilé & pliant ; & *court-jointé*, celui qui a le paturon court.

**JOINTE'E**. f. f. Mesure de grain qu'on peut prendre avec les deux mains, quand on les joint ensemble pour faire un creux. On porte une *jointée* de bled à un bourgeois qui en veut acheter pour servir de monstre.

On tient qu'une *jointée* de fèves ou de froment mises parmy l'avoine des chevaux, les engraisse.

**JOINTURE**. subst. fem. L'endroit où se fait un assemblage, & particulièrement celui des os. Cet instrument est si bien soudé, si bien limé, qu'on ne voit point la *jointure* des pieces. La goutte se noué dans les articles, dans les *jointures* du corps.

## J O L.

**J O L I**, i. e. adj. & substantif. Mediocrement beau, agreable par sa gentillesse, par ses manieres. Cette femme est *jolie*, bien prise dans sa taille. son humeur est *jolie*, enjouée, caressante. C'est mal louer une femme, un bastiment, un ouvrage de leur donner du *joli*. le *joli* est le cousin germain du laid. on dit, qu'une chose passe le *joli*, pour dire, qu'elle est belle. Menage tient que ce mot vient de *julius*, derivé du Grec *joulos*, qui signifie *prima lauge*, ou plutost de *jovialis*, parce qu'on a dit autrefois *jouli*.

**J O L I**, se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Voilà un *joli* rossignol, une *jolie* chienne, un *joli* cabinet, un *joli* meuble, un habit fort *joli*, une *jolie* garniture. Ceux qui vendent des verres crient par les rues, verre *joli*.

**J O L I**, se dit aussi en Morale, de l'esprit, & de ses productions, particulièrement des petits ouvrages. Catulle estoit un *joli* esprit, Voiture a fait quantité de *jolis* rondeaux, & sonnets, de *jolies* lettres. Les François excellent à faire de *jolies* chansons, de *jolis* airs. cet escolier a bien profité, il s'est fait *joli* garçon.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme s'est fait *joli* garçon. Lors qu'il s'est ruiné par la desbauche. On le dit aussi en plusieurs autres choses qu'on veut mespriser. Voilà un *joli* entretien, un *joli* compliment à me faire.

**J O L I E T**, e. t. t. e. adj. diminutif de *joli*.

Mon Dieu qu'elle est *joliette*,  
L'oferois-je aimer,

dit une vieille chanson.

**J O L I M E N T**. adv. D'une maniere jolie. Ce cavalier fait *joliment* des vers, chante *joliment*. cette fille danse *joliment*, joué du luth fort *joliment*, fort proprement.

## J O L. J O M. J O N.

**J O L I V E T E Z**. f. f. Actions jolies que font les enfans. Les peres ne se lassent point de faire admirer aux autres les *jolivetes* de leurs enfans, leurs gentilleses.

**J O L I V E T É**, signifie aussi des bigeous artistes & bien travaillez, qui servent à parer les cabinets. Le plus grand trafic qu'on fait en Orient, c'est des *jolivetes* d'Europe.

## J O M.

**J O M B A R B E**, ou *Jonbarbe*. f. f. Herbe qui ressemble à l'artichaut. La grande *jonbarbe* a esté appelée des Anciens *aiizon* ou *sempervivum*, parce qu'elle a des feuilles toujours verdes. ses tiges hautes d'une coudée & plus, sont grasses, verdes & grosses comme le pouce, & fendues comme le titymale. ses feuilles sont grasses, charnuës & longues comme le pouce. Elles sont faites comme une langue, dont les plus basses sont recourbées contre terre. Celles de dessus sont droites & entassées l'une dans l'autre en forme de pomme ou d'un artichaut. Elle vient aussi sur le couvert des maisons. On l'appelle encore en François *onie*, & en Latin *sedum majus*. On tient que ce mot vient de *Jovis barba*, ou de *Jovis herba*.

Il y a aussi une petite *jonbarbe*, qu'on appelle *jonbarbe des vignes*, & autrement *fève epaisse*, *reprise*, ou *cicorin*, & en Latin *crassula minor*, *faba crassa*, *fabaria illecebra*, & par Nicolas Florentin, *vermicularis*. C'est une plante semblable au pourpier en tige & en feuilles, qui en porte deux coste à coste comme des ailes, & qui a six ou sept branches couvertes & entassées de feuilles bleuës, grosses, gluantes & charnuës. Sa fleur est jaune ou blanche, & elle croist dans les terres cultivées. La plus-part croyent que c'est le *telephium* de Dioscoride.

Il y a une autre espece de *jonbarbe* dentelée à fleurs blanches, dont la figure se trouve dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

## J O N.

**J O N C**. subst. masc. Herbe qui croist dans les prez & dans les marais, qui est menuë, haute & seche, qui ne vaut rien à faire du foin. Les prez qui sont trop humides sont souvent remplis de *jonc*, on ne fait point d'estat de leur herbe, on y fait des rigoles, des seignées, pour empêcher qu'il n'y croisse des *jongs*. on fait des balais de *jonc*, des paniers de *jonc*. les figues s'envoyent dans des cabats de *jonc*. il vient des nattes de *jonc* de Hollande, qui sont fort propres. Les navires des Chinois n'ont que des voiles de *jonc*. Ce mot vient du Latin *juncus*, ainsi dit, *quod ipsius usus sit ad juncturas potissimus*, parce qu'on s'en sert principalement pour lier, pour attacher une chose à une autre.

Il y a une sorte de *jonc* qui porte de belles fleurs. Il y en a de lisse, & d'autres pointus; les uns steriles, les autres qui ont une graine noire & ronde.

Il y a aussi un *jonc* odorant, qui est une drogue d'apothicaires qu'on appelle autrement *pasture de chaumeau*. Voyez *scammonium*.

On dit proverbialement d'une personne de belle taille, & qui se tient fort droite, qu'elle est droite comme un *jonc*. On dit aussi d'un glorieux qui ne se baïsse point pour faire la reverance, qu'il s'est tenu droit comme un *jonc*.

## J O N.

- J O N C.** est aussi une espece de bague qui le plus souvent n'a point de chaton, & qu'on ne met guere que pour accompagner & en arrester une autre.
- J O N C** ou *Jonce*, est le nom qu'on donne à une espece de vaisseau fort léger dont on se sert dans les Indes Orientales, & sur tout le long des costes de la Chine.
- J O N C H E' E.** subst. fem. Herbes, fleurs ou jones qu'on espanche sur la terre & sur le pavé pour le couvrir, quand on veut faire honneur au passage de quelques personnes. Les Juifs firent des *jonchées* de Palme à l'entrée de J E S U S - C H R I S T en Jerusalem. on fait des *jonchées* d'herbes fines devant la Procession du Saint Sacrement.
- J O N C H É E,** est aussi un fromage fait de lait fraischement caillé & esgouté dans des petits paniers faits d'osier ou de *jons*. En Latin *juncata*, *eo quod sit juncis involuta*.
- J O N C H E R.** v. act. Espandre des herbes, jones, ou fleurs dans des ruës, ou sur des passages, en quelque feste ou solemnité.
- J O N C H E R,** se dit figurément des choses semées & espanuës çà & là sur des plaines, sur un plancher. Après cette d'esroute la campagne fut toute *jonchée* d'armes, de bagage, de morts. le plancher estoit tout *jonché* de l'argent qui estoit tombé de sa poche, des grains qui estoient tombés de ce sac troüé.
- J O N C H E T S.** subst. masc. Petits bastons menus dont on fait une sorte de jeu dont Ovide fait mention. Ce mot vient de ce qu'on y jouoit autrefois avec de petits brins de jonc, & depuis on s'est servi de petits brins de paille, & maintenant d'yvoire.
- J O N C T I O N.** f. f. Action par laquelle on unit, on joint deux choses ensemble. La *jonction* des Meres Oceane & Méditerranée qu'on croyoit impossible, s'est faite par le canal Merveilleux du Languedoc. La *jonction* de la Seine à la Marne se fait vers Charenton. La *jonction* des armées se doit faire un tel jour. dans toutes les affaires criminelles on demande la *jonction* du Procureur d'office, du Procureur du Roy. On ne fait point de *jonction* de procès, qu'on n'ajoute, Sauf à desjoindre, s'il y eschet.
- J O N G L E R.** v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois, Faire des subtilitez, des sauts perilleux, & des tours de passe-passe pour amuser & divertir le peuple. Ce mot vient de Picardie où il est encore en usage. En Latin *jocari*, *jocare*, *joier*.
- J O N G L E U R.** f. m. Charlatan qui amuse le peuple avec des subtilités, des sauts & des tours de main. Il y a eu aussi autrefois des Poëtes qui ne faisoient que de petits Poëmes, & des porteurs de rogatons qu'on a appelé des *jongleurs*; & les premiers *jongleurs* estoient des Menestriers qui chantoient avec la vielle ou la harpe au disner des Grands. On les a appellez aussi *Jongleurs*, ou *Jugleurs*. On a mesprisé les *Jongleurs* vers le temps de Philippe Auguste, parce que les Trouveres ou Poëtes qui leur fournissoient des vers & des sujets pour chanter commencerent à leur manquer; desorte que n'ayant plus alors à dire que des bourdes, on appella *jonglerie* une menagerie; & on dit *jongler* ou *jangler*, pour dire, *mentir*. Faucher. Cet mot vient du Latin *joculator*. ou *juglator*.
- J O N I Q U E.** adj. masc. Terme d'Architecture. C'est le troisieme des cinq Ordres d'Architecture, qui est distingué des autres particulièrement parce

## J O N. J O T. J O U.

qu'il a des volutes ou des cornes de belier en son chapiteau, & que le fust des colonnes est ordinairement cannelé. Il a ses mesures particulieres, & on tient qu'il est plus mignard, & qu'il a de l'analogie avec la representation des figures de femmes.

On appelle aussi dans la grammaire Greque le Dialecte *Ionique*, une maniere de parler particuliere aux Ioniens.

**J O N Q U I L L E.** subst. fem. Fleur odoriferante, blanche ou jaune, qui vient sur une tige comme les narcisses, & qui fleurit en Mars. On fait des parfums, des poudres, des pommades, des eaux, des essences de *jonquilles*. Des gands de *jonquille*, ce sont des gands parfumez avec des *jonquilles*.

**J O N T E R É A U X.** subst. masc. Terme de Marine. Ce sont des pieces de bois qui entrent en la construction de l'esperon du vaisseau, qui servent à faire les assemblages des surpes ou balustres de l'avant.

## J O T.

**J O T A.** f. m. C'est au propre un petit j dont se servoient les Grecs, mais en François il signifie une petite particule de quelque chose. Je vous livre cet ouvrage complet, il n'y manque pas un *jota*. L'Ecriture dit aussi, que toutes les Propheties s'accompliront, & qu'il ne s'en manquera pas un *jota*.

**J O T T E.** f. f. Herbe potagere. C'est une espece de bette, de poirée.

## J O U.

**J O U A I L L E R I E.** f. f. Marchandise de bigeous & des pierreries; comme aussi l'art de les tailler, & de les mettre en œuvre. Il faut avoir bien du fonds pour trafiquer en *jouaillerie*, c'est un art bien delicat que la *jouaillerie*.

**J O U A I L L I E R,** m. m. & f. Marchand ou Marchande qui trafiquent de joyaux, ou l'Artisan qui les taille, qui les met en œuvre. Les Orfevres sont Marchands *Jouailliers*. C'est Louis de Berquen qui a appris aux *Jouailliers* l'art de tailler les pierreries avec la poudre de diamant en 1476. & auparavant on les portoit bruts, à ce qu'a écrit Robert de Berquen *Jouaillier* son petit-fils. Les *Jouailliers* ne peuvent tenir boutique, qu'ils ne soient examinez sur la touche, pour savoir toucher ce qu'ils vendront ou recevront; & cet examen se doit faire en la Cœur des Monnoyes.

**J O U A N T,** ANTE. adj. Qui aime à jouer. Cette femme a l'âme *jouante*, a grande attache, a grande inclination, pour le jeu.

**J O U E.** f. f. Partie du visage qui s'estend des deux costez du nez jusqu'aux oreilles, & depuis les temples jusqu'au menton. Les Medecins divisent la *joue* en deux parties, & appellent la *pomme*, ou le *pommeau*, la supérieure qui est un peu eslevée en bossette entre le nez & l'oreille au dessous des yeux, & qui est le siege de la pudeur, parce qu'elle rougit: & ils appellent *bouffe*, & en Latin *bucca*, la partie inférieure qui est plus lasche, qu'on enfle de vent quand on veut: c'est la *joue* proprement dite. Du Cange derive ce mot de *gen-fia*, mot de la basse Latinité. Les Piccards disent encore aujourd'huy *jens*. Les femmes se fardent les *joues* avec du rouge. la pudeur luy a mis un beau vermillon sur les *joues*. il vient souvent des fluxions sur les *joues*. un ris agreable forme une petite fossette sur la *joue*. Donner sur la *joue*, c'est

Donc.

Donner un soufflet: l'Evangile en ce cas conseille de tendre l'autre *joué* pour en recevoir un autre. Ce mot vient du Latin *gena*, qui selon Isidore vient du Grec *genion*, qui signifie, la barbe, parce que les joues sont les parties du visage où vient la barbe. Les Grecs appellent le menton *geny*, pour la même raison.

On dit, Coucher en *joué*, pour dire, Viser à quelque but pour y atteindre avec une arme à feu qu'on approche de la *joué*. On dit aussi au figuré, Coucher en *joué* quelque chose, quand on fait les efforts pour l'obtenir.

On dit d'un levrier qui a pris un lièvre par le corps, qu'il s'en bat les *joues*: & figurément d'un homme qui méprise quelque remontrance, on dit qu'il s'en bat les *joues*.

On dit proverbialement d'un homme qui a mangé son bien en desbauche, qu'il s'en est donné par les *joues*.

**J O U E R.** v. act. Faire quelque chose agreable, qui donne du plaisir, du divertissement. Les enfans se *jouent* avec leurs hochets, avec leurs poupées. les peres & meres se *jouent* avec leurs enfans, en font leurs poupées, se meslent dans leurs Plaisirs. ceux du moyen âge *jouent* à de petit jeux, au sabot, aux osselets, à la Madame, ils contrefont les grandes personnes. les chiens & les chats *jouent* avec leurs petits, avec une balle, &c. Ce mot vient du Latin *jocari*.

**J O U E R,** Presque en ce sens signifie, Travailler, mais avec peu de peine, fort à son aise. Vous croyez ce travail penible, je le fais en me *jouant*. ce Crocheteur ne fait que se *jouer* en portant 20. fagots.

**J O U E R,** se dit aussi en parlant de toutes sortes de jeux. *Jouer* aux fleurs, aux proverbes. *Jouer* à la Paulme, au Billard, aux Eschets, aux Dames, aux Cartes, au Hoc, à la Bassette, au Berlan, &c. *Jouer* gros jeu. *Jouer* jeu de garnison. *Jouer* de son reste, à quitte ou à double, c'est à dire, Mettre tout au hasard, se piquer au jeu. *Jouer* de malheur, c'est, Perdre continuellement. Donner à *jouer*, c'est, Tenir Brellan, Academie, & tirer pour cela tribut des joueurs. On dit, Faire *jouer* quelqu'un en quelque jeu, comme à la Basse ou à l'homme, quand on commande aux autres de *jouer*; & on est obligé alors de gagner, ou de doubler le jeu.

**J O U E R,** se dit figurément en Morale d'un bon nombre d'actions de nostre vie, à cause des metaphores tirées de plusieurs sortes de jeux. Ainsi on dit *Jouer* au Roy depouillé, pour dire, qu'on vole, pille, qu'on ruine quelqu'un, que chacun emporte sa piece. On dit, *Jouer* aux barres, quand deux personnes se vont chercher reciproquement & en même temps, & ne se rencontrent point. On dit, qu'un homme *joue* des gobelets, non seulement au propre, mais aussi quand il use de quantité de souplesses & d'artifices pour tromper, & pour deguiler une affaire. On dit aussi, qu'il *joue* d'adresse, de finesse, qu'il *joue* au plus fin, qu'il *joue* à jeu seur, quand il vient à bout de ses desseins par quelque voye que ce soit. On dit aussi, qu'on va *jouer* des couteaux, quand on est prest à se battre, à avoir la guerre. On dit qu'un homme a *joué* piece à un autre, qu'il luy a *joué* quelque tour, pour dire, qu'il luy a fait quelque affront, quelque niche, quelque supercherie. On dit encore d'un Capitaine, d'un homme d'Etat, qu'ils ont *joué* à tout perdre, pour dire, qu'ils ont mis l'armée & l'Etat en grand danger. Et on dit d'un

particulier, qu'il *joue* à se couper, à se blesser, à se faire prendre, quand il se met en danger de ces accidents. On dit aussi d'une coquette, qu'elle *joue* de la prunelle, pour dire, qu'elle tâche de s'attirer des amants en mesnageant les ceillades. On dit aussi, qu'un homme se *joue* de l'argent d'autrui, lors qu'il fait profiter l'argent qu'il doit, & qu'il paye le plus tard qu'il peut.

**J O U E R,** se dit aussi en matiere de discours & d'ouvrages. Cet Auteur *joue* sur les mots, fait des allusions, des équivoques, des anthitheses, il se *joue* sur toutes sortes de sujets. St. Augustin & les Peres *jouent* souvent sur les nombres. les Satyriques *jouent* toutes sortes de gens, les mettent dans leurs Satyres, dans leurs Comedies, dans leurs farces. c'est un tel qu'ils ont *joué* sous le nom de Licidas. On dit aussi, qu'on *joue* quelqu'un, lors qu'on le fait aller & venir, qu'on le trompe, qu'on l'amuse de belles paroles & promesses. les libertins se *jouent* de l'Ecriture, & des choses les plus saintes, s'en moquent, en font des profanations, &c. En Jurisprudence feodale, on dit qu'il est permis à un Seigneur de se *jouer* de son hief, pour dire, qu'il luy est permis d'en vendre une partie, de le desmembrer.

En termes de Marine, on dit qu'un vaisseau *joué* sur son ancre, quand il est agité des vents, & néanmoins qu'il est arrêté sur son ancre.

En termes de Guerre, on dit, Faire *jouer* la mine, le fourneau, le canon, pour dire, y mettre le feu, le tirer pour faire brèche.

En termes de Mechaniques & d'Hydrauliques, on dit, Faire *jouer* les machines, faire *jouer* les fontaines, pour dire, Mettre les machines en mouvement, lâcher les eaux pour leur faire faire leur effet. on dit, qu'une clef *joue* bien dans une serrure, qu'une porte *joue* bien sur ses gonds, qu'un piston *joue* bien dans un corps de pompe, quand leur mouvement est libre & aisé.

En Musique, *Jouer* des instrumens, signifie les toucher avec art & science, en sorte qu'ils fassent un son agreable à l'oreille. *Jouer* des orgues, du luth, du clavecin, du violon, de la viole. On dit aussi, *Jouer* une gavotte, un branle, une courante, quand on veut entendre un de ces sortes d'airs.

En Poésie on dit, que les Amours *jouent*, solastrent sur le sein, dans les cheveux d'une belle; que les Zephirs *jouent* sur les fleurs, sur les eaux; que les Tritons *jouent* sur la mer; que la Fortune se *joue* des humains, &c.

Au Theatre, on dit qu'on *joue* un Poëme Dramatique, pour dire, qu'on represente une Tragedie, une Comedie, une Pastorale. on *joue* le Cinna, les Horaces, l'Andromaque, le Tartuffe, &c. Et on dit qu'une piece *joue* bien, quand elle a une suite naturelle, vraisemblable, que les Acteurs entrent & parlent à propos.

On dit aussi, qu'un escolier *joue* des Comedies au Collège, quand il est Acteur de quelque piece pour s'exercer. Et on dit qu'un homme *joue* la Comedie, pour dire, qu'il est Comedien de profession. on dit en ce sens, qu'il *joue* bien son personnage, qu'il *joue* bien son rôle, pour dire, qu'il fait bien l'amant, le pere, ou autre chose: qu'un bouffon *joue* bien la farce, qu'un charlatan *joue* bien des marionnettes, &c.

Au figuré on dit en ce sens d'un dissimulé, d'un hypocrite, qu'il *joue* la Comedie. On dit aussi, qu'un homme *joue* un sot personnage, quand il est dans un poste desavantageux, quand il n'y a ni

honneur ni profit à acquiescer en une affaire. **JOÛER**, se dit proverbialement en ces phrases. *Jouer de l'espée à deux talons*, c'est à dire, S'enfuir. On dit, qu'un homme est parent du Roy David, qu'il *joué* de la harpe, ou qu'il *joué* de la poche, qu'il *joué* de la griffe, pour dire, qu'il est sujet à desrober ce qu'il trouve. On dit de celui a qui on fait debourier beaucoup d'argent, qu'on luy a fait *jouer* du ponce. on dit aussi d'un qui se pique fort au jeu, qu'il *joueroit* jusques a la chemise. On dit qu'un homme *joué* à la fausse compagnie, quand il tromppe, quand il abandonne les associez, quand il *joué* au bout hors, quand il tâche de debulquer son collegue, son competeur son rival. On dit aussi, qu'il *joué* les deux, quand il a intelligence avec les deux parties contraires, & qu'il trompe l'une & l'autre. On dit aussi qu'il ne faut pas se *jouer* à son maistre, pour dire, attaquer, choquer un plus puissant que soy.

**JOÛÉ**, É. R. part. & adj. On dit proverbialement au jeu des Dames, du Triquetrac, & des Échecs, Dame touchée, Dame *jouée*, pour dire, que quand on a touché une piece, on est obligé de la *jouer*.

**JOUEE**, f. f. en terme de Maçonnerie, se dit des costez d'une porte, d'une fenestre, d'une lucarne, par où on tire du jour; & aussi de l'aissance avec laquelle jouent les portes, les fenestres, & quelques machines. Cette porte n'a pas assez de *jouée*, de facilité pour s'ouvrir.

**JOUEUR**, subst. masc. Celui qui joue mal à quelque jeu que ce soit, ou de quelque instrument. On le dit aussi de celui qui joue trop petit jeu.

**JOUEUR**, f. m. Petit bigeon avec lequel on amuse, on fait jouer les enfans. Une poupée, un cheval de bois est un *joueur* d'enfant. les Bimbelotiers ne trafiquent que de *joueurs* d'enfant. Aristote dit qu'Architas de Tarente fut le premier qui inventa les *joueurs* qui font du bruit pour amuser les enfans.

**JOÛER**, se dit aussi de ce qui sert à amuser les grandes personnes. Cette femme a un petit chien qui luy sert de *jouer*. Ce bourgeois fait danser, sauter son petit enfant; c'est tout son *jouer*.

**JOÛER**, se dit figurément des personnes dont on se joue, dont on se mocque. On admet ce folâtre dans les compagnies, parce qu'il sert de *jouer* à tout le monde.

**JOÛER**, se dit encore en parlant des vents & de la fortune. Ce navire a esté trois jours le *jouer* de la mer, des vents, & des flots. les favoris les plus élevez ont esté souvent le *jouer* de la fortune, ont esprouvé son inconstance.

**JOUEUR**, v. n. adj. Qui joue, ou qui se fait jouer, qui a l'inclination au jeu. On appelle beau *joueur*, celui qui joue gros jeu, qui tient tout ce qu'on met au jeu, qui donne revanche, qui joue paisiblement & honnestement: & mechant *joueur*, celui qui jure & qui rempette, qui fait à tous moments des contestations sur le jeu, qui ne tient point jeu, qui ne donne point de revanche.

On appelle un grand *joueur* de Paulme, un grand *joueur* d'Échecs, ceux qui jouent à ces jeux avec grand avantage sur les autres, qui y excellent; & aux autres jeux, celui qui ne fait autre mestier que de jouer, ou qui joue gros jeu.

On dit figurément, qu'un homme est un rude *joueur*, pour dire, qu'il est brave, qu'il se bat bien, qu'il est dangereux. On le dit aussi de celui qui blesse les autres en jouant à des jeux de main.

**JOUEUR D'INSTRUMENT**, est celui qui fait mestier & profession de jouer des instruments. Il y a un corps de mestier à Paris qu'on appelle de *Joueurs d'instruments*, qui est composé pour la plus-part de *Joueurs* de violons, mais qui est presentement fort avily depuis qu'on a establi des Academies de Musique.

On appelle aussi *Joueurs* de farces, *Joueurs* de go-belets, *Joueurs* de marionnettes, des Charlatans qui divertissent le public par ces sortes de moyens, & qui amassent le peuple pour vendre leurs drogues.

On dit proverbialement, Au bon *joueur* va la balle, pour dire, que ceux qui excellent en une profession sont ceux qui ont le plus de pratique.

**JOUFFLU**, v. n. adj. Qui a de grosses joues. On depeint les vents avec des visages *joufflus*, qui ont les joues enflées.

**JOUG**, f. m. Piece de bois qui sert, à atteler les boeufs à la charrette, ou à la charuë.

On appelle aussi *joug*, le sommet ou le fleau de la balance. ce mot vient du Latin *jugum*, du Grec *zygos*, qui signifie la même chose.

**JOUG**, se dit figurément en Morale, en parlant de ce qui est soumis & assujetty tant à l'égard du commandement que de la servitude. **JESUS-CHRIST** dit que son *joug* est doux, c'est à dire, sa domination, les commandements. Les Chrestiens d'Asie languissent sous le *joug* insupportable des Mahommetans, ils n'en peuvent secouer le *joug*. il faut qu'ils plient sous le *joug*: ce libertin s'est enfin soumis sous le *joug* du mariage. Les Romains faisoient passer sous le *joug* les ennemis qu'ils avoient vaincus, ce qui estoit tenu à grande infamie: c'est à dire, qu'ils passaient sous une espee de fourches patibulaires. C'estoit une arme comme une pique ou halebardée posée de travers, & soutenue sur deux autres dressées & à plomb. Après cela ils traittoient humainement leurs ennemis & les renvoyoient dans leurs maisons.

**JOVIAL**, A. R. adj. Qui est gay & joyeux naturellement, qui est de la nature de Jupiter. On aime dans les compagnies les gens de complexion *joviale*; qui n'aiment qu'à rire & à se divertir. Il y a des astres de nature *joviale*, d'autres de Saturnienne. Ce mot vient de *Jovis* autrefois nominatif, & a present de Jupiter, que les astrologues disent estre cause de joye & de bonheur dans les horoscopes. On appelle un humeur *joviale*, qui est agreable, divertissante, qui semble avoir esté communiquée par quelque heureuse Planete. si Lon n'aime mieux tirer ce mot de *jovialis*, qui est un autre mot Latin.

**JOUIR**, v. n. Posseder quelque chose, en estre le maistre, en avoir les fruits en sa disposition. On *jouit* d'un heritage à titre de propriété, à titre de ferme, ou de loüage; à titre d'usufruit. On dit aussi de celui qui a donné le fonds de son bien, qu'il n'en *jouit* plus qu'à titre de *precaire*. Ce gentilhomme *jouit* de sa terre par les mains, la fait labourer par ses gens, la fait valoir luy-même. On ne *jouit* des Benefices des pensions que si vie durant. Ce Seigneur *jouit* de tant de revenu en fonds, en rentes, en charges, &c. On ne peut *jouir* d'un Benefice sans titre. Il faut *jouir* paisiblement pour acquiescer la prescription. un Fermier doit *jouir* d'un heritage en bon pere de famille, c'est à dire, comme seroit un propriétaire, ne le point degrader, le bien fumer, cultiver & ensemençer. Ce mot vient de *gaudere*. En Picardie on dit encore *gouir* pour *jouir*.

**JOUÏR**, diffère de *posséder*, en ce que l'on peut posséder par écrit, comme disent les Jurisconsultes, c'est à dire, avoir un titre légitime pour posséder; au lieu que *jouir*, se dit seulement de la perception actuelle des fruits. Ainsi celui dont la terre est en décret, la possède toujours, en est propriétaire jusqu'à l'adjudication, quoy que ce soient ses créanciers qui en *jouissent* à l'égard des fruits.

On dit aussi *jouir* de la vie, pour dire, Prendre tous les plaisirs qu'on peut, passer le temps de sa vie à se bien divertir. *Jouir* d'une parfaite santé. *Jouir* de la lumière, de la clarté. on ne *jouit* que du présent.

**JOUÏR**, signifie aussi, Disposer de quelqu'un, l'avoir à sa disposition. On ne sauroit *jouir* de cet Avocat, tant il est employé. j'ay mené cet homme à la campagne pour *jouir* de sa conversation.

**JOUÏR**, signifie aussi, Avoir la compagnie charnelle d'une femme. Aimer & *jouir* est la grande félicité de ce monde. On luy a fait espouser cette fille, parce qu'il en avoit *jouï* auparavant, parce qu'il l'avoit abusée.

**JOUÏR**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Les saints *jouissent* de la gloire éternelle de la vision beatifique, il est doux de *jouir* du fruit de la victoire, de sa fortune. ce Royaume *jouit* d'une profonde paix. les Secrétaires du Roy *jouissent* de beaux privilèges.

**JOUISSANCE**, subst. fem. Possession, perception actuelle des fruits d'un héritage, d'un droit. Une longue & paisible *jouissance* acquiert prescription, & vaut titre. Une sentence de récreance adjuge la *jouissance* d'un Bénéfice. Celle de réintégration rétablit en *jouissance*. Un Fermier qui est trouble en la *jouissance* de sa ferme, peut demander de la diminution. il n'est en *jouissance* de cet héritage que par précaire, c'est à dire, il le possède au nom d'autrui. il n'a la *jouissance* que par inféodation, c'est à dire, qu'il n'en a pas la propriété. il y a des cas où on impute les *jouissances* sur le principal.

**JOUISSANCE**, se dit quelquefois des fruits mêmes dont on a joui. Il faut restituer les *jouissances* d'un Bénéfice, c'est à dire, les fruits qu'on a recueillis du Bénéfice dont on a joui sans titre.

**JOUISSANCE**, se dit aussi en choses morales, & particulièrement en matière d'amour. La *jouissance* adoucit les passions, fait cesser la violence de l'amour. St. Amant a inféré dans ses œuvres la description d'une *jouissance*.

**JOUISSANT**, ante, adj. Qui jouit, qui dispose d'une chose. Une fille majeure de 25 ans prend la qualité d'*usufruitière* & *jouissante* de ses droits. on a assigné tous les engagés & *jouissants* du Domaine pour rapporter leurs titres.

**JOUR**, subst. masc. Durée de 24 heures pendant laquelle le Soleil fait un tour autour de la terre, ou la terre devant le Soleil. C'est ce que les Astronomes appellent le *jour naturel*, qu'ils commencent à compter depuis midy jusqu'à l'antemidy; les Chaldéens & Egyptiens depuis le lever du Soleil; les Italiens depuis son coucher; les François & presque toutes les autres nations depuis minuit. Ce que l'Eglise observe aussi à l'égard des Jeunes & des Fêtes, si ce n'est qu'à l'égard de l'Office des Fêtes doubles il commence des Vespres. Ce mot vient de *diurnus*, Nicod. D'où les Italiens ont fait aussi *giorno*.

Le *jour artificiel* est la durée du temps que le Soleil est sur l'horizon, qui est inégal selon les temps

& les lieux à cause de l'obliquité de la sphere. La différence qu'on met entre les *jours* vient des Fêtes, des solennités de chaque *jour*. Il y a des *jours* feries, & non feries; des *jours* de Dimanche & de Fête, pendant lesquels il est défendu de travailler; des *jours* ouvriers, ou ouvrables, où on travaille; des *jours* gras, où il est permis de manger de la chair, & de se resjouir; des *jours* maigres, des *jours* de jeusne, des *jours* d'abstinence, où il est défendu d'en manger. L'Eglise dit du *jour* de Pâques, C'est le *jour* qu'a fait le Seigneur. le *jour* de l'an, c'est le premier *jour* de l'année; Le *jour* des morts, celui où on prie pour eux. On appelle un bon *jour*, toutes les Fêtes solennelles: & on dit, Faire son bon *jour*, pour dire, Recevoir les Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie. Les Juifs festoient le *jour* du Sabbat.

On distingue aussi les *jours* par certaines occupations auxquelles ils sont destinés. Les *jours* plaidoyables ce sont les *jours* où l'on plaide, autrement les *jours* du Palais. *Jour* du Conseil, de despêches. *Jour* de Poste. *Jour* de Comédie. *Jour* de conge. le *jour* de ses nocces. On dit aussi des Officiers, qu'ils sont de *jour*, quand ils roulent, quand il y en a plusieurs à exercer la même charge, qui ont chacun leur *jour*.

On appelle les *jours* caniculaires, des *jours* extrêmement chauds, depuis le 24. Juillet jusqu'au 24. Aoust. les *jours* Alecyoniens, les sept *jours* qui précédent ou qui suivent le Solstice d'hiver, pendant lesquels le calme regne sur le mer, & les Alecyons font leur nid sur les bords. Les Medecins observent aussi des *jours* critiques dans les maladies: & ils appellent *jours vuides*, ceux qui ne sont pas critiques, & où ils peuvent purger leurment.

Les Astrologues marquent dans les Almanachs des *jours* heureux & malheureux, qu'ils disent avoir esté revelez au bon Joseph: ce qui est une pure superstition.

**JOUR PREFIX**, est un terme, ou un *jour* qu'on marque précisément pour quelque affaire. Il a esté assigné à certain & compétant *jour*, il a comparu à *jour prefix*. Il a pris *jour*, heure pour cela. il est venu à *jour* nommé, au *jour* qu'on luy a donné. On dit aussi, Donner une assignation à longs *jours*, pour dire, à un long delay, au delà de celui establi par l'Ordonnance. Celle qu'on donne à trois brèves *jours*, se dit en matière criminelle, quand on assigne à son de trompe pour instruire une contumace. On dit aussi d'une chose qui ne presse pas. Il y a *jour* d'avis entre cy & là.

**JOUR**, se dit aussi pour désigner un temps incertain. Un *jour* viendra que vous en mordrez vos pouces. tous les faiseurs de contes commencent par, un *jour*, &c. On vous ira prendre un beau *jour* de Dieu, lors que vous y penserez le moins. *Jour de Dieu*, est aussi un serment que font les femmes du peuple.

**JOUR**, signifie aussi la clarté du Soleil qui distingue le *jour* de la nuit. Dieu a nommé la lumière le *jour*, & les ténèbres la nuit, en la Genèse Ch. i. Les *jours* sont égaux aux nuits sous l'Equateur. En la sphere oblique, en Esté ils sont plus longs, & en Hiver plus courts. On appelle l'aurore, l'aube du *jour*, le point du *jour*, le petit *jour*. Le midy, le chaud du *jour*, le soir, le declin du *jour*, le *jour* falluy. On dit Dormir sur *jour*, pour dire, Faire la meridiene. Brusler le *jour*, quand on allume la chandelle pendant qu'il fait encore assés



clair, quand il fait grand *jour*, quand on est en plein *jour*. On dit qu'une chose est claire comme le *jour*, pour dire, qu'il n'y a point de difficulté. On dit aussi chez les Grands, est-il *jour*, pour dire, est-on levé : & absolument on dit, il fait *jour*. On appelle poétiquement le Soleil, le pere du *jour*, l'astre du *jour* brillant en sa carrière. On dit aussi, que les éléphants saluent le *jour*, les oiseaux le saluent par leurs chants.

*J o u r*, se dit aussi des lumieres qu'on allume la nuit. Ne vous tenez pas à ce coin-là, approchez vous du *jour*. Le grand nombre des lampes & des lumieres de cette illumination faisoient un beau *jour* au milieu de la nuit.

*J o u r*, se dit aussi de l'ouverture des portes & des fenestres, & de tout autre endroit par où passe l'air & la lumiere. Ces chassies ne sont pas bien clos, on y voit encore du *jour*, une porte à claires voyes est une porte à *jour*. La gase est une estoffe si claire, qu'on voit le *jour* à travers. On luy a fait boucher les *jours*, les fenestres qu'il avoit sur le voisin. dans le Pantheon le *jour* vient d'en haut, il ne tire du *jour* que par le dôme. la lumiere ne vient en ce lieu-là que par un abat *jour*. ce bastiment a tant de *jours* sur le rue, pour dire, tant de fenestres.

*J o u r*, se dit aussi de la diverse disposition des objets pour recevoir la lumiere. On dit qu'un tableau est en son *jour*, quand il est dans la même situation à l'égard du *jour*, en laquelle il a esté peint; qu'il est à contre *jour*, quand on le regarde hors de son *jour* naturel. On appelle aussi en Peinture, les *jours*, les endroits d'un tableau les plus esclairez, peints des plus vives couleurs. des *jours* droits, des *jours* de *refless*. un faux *jour* est celui qui vient obliquement en quelque lieu, qui en deguise les couleurs. On dit aussi, qu'il faut voir une estoffe au *jour*, pour dire, qu'il ne la faut point voir à la chandelle, mais au Soleil, & en un lieu decouvert.

*J o u r*, en termes de guerre, se dit de l'ouverture qu'on fait dans les rangs des ennemis. Des qu'il y a du *jour* dans un bataillon, qu'on y peut entrer, il est bientôt defait. le canon faisoit *jour* par tout. ce Colonel se fit *jour* à travers les ennemis, & alla secourir la place.

On appelle *Grands Jours*. une commission extraordinaire qu'on donne à des juges souverains pour aller dans une province faire la recherche & la punition des violences faites par les nobles, ou des concussions faites par les Officiers. Les *Grands Jours* de moulins, d'Auvergne ont cité plusieurs arrests notables des *Grands Jours*: c'est comme qui diroit les *grands plaids*.

En Normandie on appelle les *hauts jours*, les deux saisons où les Maistres des eaux & forests doivent tenir leurs assises, sçavoir à Pasques & à la Saint Michel. On a appelé aussi *Grands Jours*, de certaines assises solennelles, dont l'appel ressortissoit au Parlement. Les Comtes de Champagne faisoient tenir les *Grands Jours* à Troyes deux fois l'année, comme les Ducs de Normandie leur eschiquier, & les Rois leur Parlement: C'est des decisions de ces *Grands Jours* de Troyes qu'a esté faite la vieille Coustume de Champagne, que tous les autres *Grands Jours* ont pris leurs noms. Car le Roy Philippe le bel en l'an 1302. ordonna que ces *Grands Jours* seroient tenus deux fois l'année, & pour cela y envoyoit des Commissaires Ecclesiastiques & Gentilshommes: ce qu'on nommoit la *Cour de champagne*.

On dit aussi, que Dieu tiendra ses *Grands Jours* au *jour* du jugement qu'on appelle autrement le *jour terrible*, *espouventable*, le *jour du Seigneur*. On dit aussi les *jours* de l'éternité, en parlant de sa durée, quoy qu'elle ne se puisse mesurer. Mille ans devant la face du Seigneur sont comme un *jour*, dit le Psalmiste.

*J o u r*, se dit figurément de la vie,

Tu vois le *jour* Cinna, mais ceux dont tu le tiens, &c.

C'est Corneille qui fait dire ce vers à Auguste. Le Lazare revint au *jour*, revit le *jour*, fut ressuscité. Nous devons le *jour* à nostre pere & à nostre mere: ce sont eux qui nous ont donné le *jour*. Les amans disent sans cesse, qu'ils vont perdre le *jour*, pour dire, qu'ils vont mourir. Et au pluriel on dit, qu'un homme a passé ses plus beaux *jours*, pour dire, qu'il a consommé sa jeunesse; qu'il est sur ses vieux *jours*, pour dire, qu'il est avancé en âge; qu'il a finy ses *jours*, pour dire, qu'il est mort; qu'un tel remede, qu'un tel accident a abrégé ses *jours*, pour dire, qu'ils ont avancé sa fin. tous nos *jours* sont comptez. On dit aussi, qu'une chose s'est faite en nos *jours*, pour dire, dans nostre siecle, dans nostre âge, que nous l'avons pû voir.

*J o u r*, se dit aussi en parlant de ce qu'on donne au public, qu'on met en lumiere, qu'on decouvre à tout le monde. Cet Auteur a mis plusieurs livres au *jour*. j'ay un Manuscrit qui n'a jamais veu le *jour*. l'hypocrisie craint le grand *jour*, elle craint que ses vices secrets ne paroissent au *jour*.

*J o u r*, se dit aussi d'une lumiere, d'une ouverture qui nous vient dans l'esprit, qui nous donne bonne esperance de la réussite d'une affaire. Cela n'est pas impossible, je voy quelque *jour*, quelque apparence d'en venir à bout.

*J o u r*, se dit adverbiallement en ces phrases. Il est arrivé précisément au bout du mois *jour* pour *jour*. Il me remet de *jour* à autre, ou de *jour* en *jour*. je vous conteray cette histoire *jour* par *jour*. Bon *jour* & bon soir. Bon *jour* & bon an. Bon *jour* & à Dieu. On dit aussi bon *jour*, à ceux qu'on n'a veu depuis longtemps. On l'a percé à *jour*, ou de part en part.

*J o u r*, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on veut témoigner qu'une chose ennuye, & durer trop, On dit qu'elle est longue comme un *jour* sans pain. Pour bien louer une femme, on dit qu'elle est belle comme le *jour*, & pour la mespriser, on dit qu'elle est belle à la chandelle, mais que le *jour* gaste tout. On dit aussi, Bon *jour* bonne œuvre, pour dire, que les scelerats font les *jours* de Festes leurs meilleurs coups. On dit encore, quand on veut penser à une chose, ou la remettre, Demain il sera *jour*. On dit aussi pour montrer que deux choses ne se ressembtent pas, Il y a de la difference comme du *jour* à la nuit. On dit qu'un homme fait de la nuit le *jour*, & du *jour* la nuit, quand il passe le *jour* à dormir, & la nuit à se divertir. On dit aussi, qu'un homme vit au *jour* la journée, quand il despenfe chaque *jour* ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. On dit aussi, qu'un homme se met à tous les *jours*, quand il ne se ménage point, quand il fait jusqu'aux mondres choses qu'on pourroit souhaiter de luy; par allusion aux habits communs & de tout les *jours*. Il ne faut pas mettre ses amis à tous les *jours*, pour dire, s'en servir à toutes occasions, les importuner trop souvent.

On dit qu'une personne tient ses grands *journs*, quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

**JOURNAL.** adj. & subst. masc. Memoire de ce qui se fait, de ce qui se passe chaque jour. Un homme d'ordre tient un papier *journal* de ce qu'il reçoit, de ce qu'il dépense. Les Marchands tiennent des livres *journaux* de ce qu'ils vendent, & de ce qu'ils achètent. cette histoire est reduite en forme de *Journal*, jour par jour. le *Journal* de Henry III. le *Journal* des Audiences du Parlement. les *Journaux* d'Angleterre sont des livres excellents. On fait à Paris un *Journal* des sçavants, un *Journal* de medecine: Ce sont des relations de de ce qui se trouve de nouveau dans les sciences, des livres qu'on a imprimés. Le *Journal* d'Italie est fait par l'Abbé Nazari; celui d'Angleterre par Mr. Hôock pour la Physique & les Mathematiques. Celui de France a été commencé en 1666. par Mr. Salo sous le nom d'Hedouville, & continué par les Sr. Gallois & la Roque. Celui de Leipzig commencé en 1681. par Menkenius. Celui de Hollande commencé en 1684. par Mr. Bayle sous le titre de *Nouvelles de la Republique des Lettres*. Menage derive ce mot de *diurnale*.

**JOURNAL**, en termes de Marine, est un registre que les Pilotes tiennent de tout ce qui est arrivé au vaisseau par chaque Jour & d'heure en heure, pour servir à faire leur estime & leur pointage, comme les Rumbs, les vents, les hauteurs, les tourmentes, les rencontres, &c.

**JOURNAL**, est une mesure de terre qu'on peut labourer en un jour. En plusieurs endroits, on donne les terres par *journaux*, au lieu d'arpens.

**JOURNALIER**, *ERE*. adj. Ce qu'on fait ordinairement ou par chaque jour. L'exercice *Journalier* d'un Chrestien. on attribue aux Planetes des mouvements *Journaliers*, qu'ils font chaque jour; & des mouvements propres, qu'ils ne font que dans certains periodes.

**JOURNALIER**, se dit aussi de ce qui est tantost d'une façon tantost de l'autre: les armes sont *journalieres*, tantost on perd, tantost on gagne des batailles. Les beautez sont *journalieres*. un Auteur est *journalier*, il compose bien mieux en un temps, qu'en un autre.

**JOURNALIER**, se dit en quelques endroits, d'un ouvrier qui travaille à la journée.

**JOURNÉE**. *f. f.* Durée du jour artificiel, le temps que le Soleil éclaire l'horison. Une *journée* d'esté de printemps, qui est belle, agreable. Une *journée* d'hiver, qui est triste, pluvieuse, orageuse.

**JOURNÉE**, se dit aussi pour marquer le jour de quelque bataille signalée. La *journée* de Pharsale. Les *journées* du Granique, d'Issus, & d'Arbelles: la *journée* de Cannes fut fort sanglante. la *journée* des esperons, &c. Ce mot vient de ce que les Anciens assignoient un jour pour se donner bataille.

**JOURNÉE**, est aussi un espace de chemin qu'on peut faire facilement en un jour. Les *journées* sont réglées par la Justice à dix lieues, tant pour les assignations qu'on donne, que pour la taxe des frais des voyages. On dit, Marcher à grandes, & à petites *journées*, pour dire, Aller diligemment, ou lentement. Les voyageurs d'Orient comptent les distances de villes par *journées*.

On appelle des gens de *journée*, des ouvriers qu'on loué pour travailler le long d'un jour. Il y a des Artisans qui travaillent à la tâche, & d'autres à la *journée*. En payant cet homme de *journée*, il

lui faut rabattre une demye-*journée*. Il faut avoir des chasse-avant dans les ateliers, afin de faire bien employer la *journée* des ouvriers, & des manoeuvres.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme a bien gagné sa *journée*, pour dire, qu'il a cassé ou brisé quelque chose qui lui a causé quelque perte. On le dit aussi de tous les accidents qui lui sont arrivez par sa faute. On dit aussi, qu'il a tant fait par ses *journées*, qu'il lui est arrivé quelque bonne fortune, ou quelque disgrâce. On dit aussi, qu'un homme vit au jour la *journée*, lors que le salaire de sa *journée* ne suffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien espargner.

**JOURNELLEMENT**. *adv.* Par chaque jour. Cette fortification sera bientôt achevée, on y travaille *journellement*.

**JOUSTE**. *f. f.* Combat à cheval d'homme à homme avec des lances. Les festes & rejouissances des Grands autrefois se faisoient par des *joustes* & tournois. Il y avoit des prix & des juges pour les *joustes*. Les Adventuriers & Heros des vieux Romains estoient en queste des *joustes* & tournois. Les *joustes* se font avec la lance & on jette le dard au tournois. Les Espagnols ont pris ces exercices des Maures, & les nomment le *Jeu des cannes*, parce qu'ils se tirent en tournoyant des cannes les uns contre les autres, & se couvrent de leurs boucliers pour les recevoir. C'est le vray jeu de Troye que la jeunesse Romaine pratiquoit autrefois. *v. tournois*. La difference des *joustes* & des tournois est celle d'un genre à l'espece. On appelloit *tournois*, toutes sortes de courses & combats militaires qui se faisoient par divertissement & galanterie; & les *joustes* estoient des combats qui se faisoient de près avec la lance & l'espée. Le tournoy se faisoit entre plusieurs Chevaliers qui combattoient en troupe; & la *jouste* estoit un combat singulier d'homme à homme. Ce mot vient de *juxta*; à cause que les combatans se joignoient de près pour se battre. Saumaïse dit qu'il vient du Grec moderne *konstra*.

Les Batteliers en tirant l'oïson sont aussi des *joustes* avec des lances plattes par le bout pour se renverser dans l'eau.

**JOUSTE**, se dit aussi du combat de certains animaux qu'on fait combattre l'un contre l'autre, comme des coqs, & des beliers.

**JOUSTER**, *v. act.* S'exercer à la joute, combattre avec des lances.

On le dit aussi des animaux: même les escoliers appellent *jouster*, un combat qu'ils font avec des œufs durs, pour voir qui cassera celui de son compagnon.

**JOUSTEUR**. *f. m.* Cavalier qui combat avec la lance. Il y avoit de rudes *jousteurs* en cette occasion. On le dit aussi figurément des champions qui disputent, qui combattent en d'autres sortes d'exercices.

**JOUVENCE**. *f. f.* ne se dit qu'en cette phrase, vous avez esté à la fontaine de *jouvence*, en parlant d'un vieillard qui est sain & vigoureux qui semble rajeunir. Il est parlé de cette fontaine dans le Roman de Huon de Bourdeaux, où il est dit: que c'estoit une fontaine dans un lieu desert, qui venoit du Nil & du Paradis terrestre, qui avoit une telle vertu, que si un homme malade en buvoit, ou en l'avoit ses mains, il estoit aussitôt sain, guéri, & s'il estoit vieil & decrepite, il devenoit à l'âge de 30. ans; & une femme estoit aussi fraîche qu'une pucelle. Il fait aussi mention d'une herbe

## JOU. JOY.

herbe de *jeunesse* qui portoit des pommes qui avoient la même vertu.

**JOUVENCEAU.** subst. masc. Jeune homme beau & bien fait. On peint les Anges comme de beaux *jouvenceaux*. Ce mot est bas & ironique. Il est tiré du Latin *juvenculus* diminutif de *juvenis*.

**JOUXTE.** f. m. Préposition. Attendant, contigu, joignant un autre. Il ne se dit que des héritages, & en termes de Pratique. Il faut avoir les bouts & *jouxtes* des héritages, quand on fait une faïcie réelle, pour les y insérer: ce qu'on appelle autrement *tenants & aboutissants*. Dans les déclarations qu'on donne aux Seigneurs, il faut que les bouts & *jouxtes* y soient bien marquez. cette piece de terre est située *jouxté* le chemin tendant d'un tel lieu à un tel lieu.

En termes d'Imprimerie, on dit *jouxté* la copie imprimée en tel lieu, pour dire, sur un autre exemplaire imprimé: ce qui se met le plus souvent aux livres contrefaits ou de contrebande.

## JOY.

**JOYAU.** subst. masc. Pierreries mises en œuvre dans de l'or, ou de l'argent, dont on se sert pour se parer, ou qu'on garde dans un cabinet, dans un trésor, pour étaler sa magnificence. Dans le Trésor de St. Denis on voit plusieurs riches *joyaux*. Il y a des Officiers du Roy, qui gardent les *joyaux* de la Couronne. Les femmes stipulent par leurs contrats de mariage, qu'elles Emporteront telle somme pour leur préciput, avec leurs bagues & *joyaux*; & les hommes leurs chevaux, armes & bagage. Le mot de *joyau* vient du Latin *Jocus*, *Jochus* ou *Jocalia*, signifiant les choses qu'on a du plaisir à voir; ou bien de l'Arabe *algiochar* ou *algiofar*, dont se servent aussi les Espagnols, pour dire, des perles. Saumaïse dit que *johar* signifie en Arabe *gemma*. Du Cange le derive de *joye*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour *jocalia*.

On appelle proverbialement & ironiquement un beau *joyau*, quelque chose dont on ne fait pas grand cas, comme une femme Laide, quelque ouvrage garny de faux brillants, &c.

**JOYE.** f. f. Emotion de l'ame qui cause une dilatation du cœur & un plaisir sensible à la veüe ou à la possession de quelque bien qu'elle ressent. La douleur succede toujours à la *joye*, dit le Sage. le visage est le témoin de la *joye*; elle est peinte sur le visage. des larmes de *joye* viennent d'un excès de tendresse. on pâlme de *joye*, ainsi que de tristesse. Ce mot vient du Latin *jocus*; ou de *joa*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *joye*, où on dit aussi *joau*, pour dire *joyeux*. Menage le fait venir du Latin *gaudia*.

La *joye* publique se témoigne par des cris, des festins, des décharges de canon, des feux de *joye*, & d'artifice; & généralement par tous les signes de *joye* qui sont éclatants.

On dit qu'une personne est bien en *joye*. qu'elle a le cœur en *joye*, qu'elle est à la *joye* de son cœur, quand il luy arrive quelque nouvelle, quelque fortune qui la ravit de *joye*, qui la fait tressaillir de *joye*, qui la comble de *joye*. On appelle *maligne joye*, une *joye* secrète qu'on a du mal qui arrive à autrui, & qu'on n'ose témoigner au dehors; & *fausse joye* ou *conrte joye*, quand on se resjouit d'une nouvelle qui peu après se trouve fautive. On appelle *rabat-joye*, un homme rebarbatif, ou quelques accidents fâcheux qui viennent troubler la *joye* de ceux qui sont en humeur de

## JOY. IRA. IRE. IRI.

se resjouir. *Mont-joye*, voyez à son ordre. On dit proverbialement de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il entend le bruit, qu'il entend les *joyes* de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer. On appelle aussi les quinze *joyes* de mariage, le denombrement des incommodités du mariage dont on a fait un volume exprés. Les payfans se saluent par ce compliment, Honneur & *joye*. On appelle aussi *filles de joye*, des Courtisanes publiques. On dit pourtant que des femmes aiment la *joye*, quand elles recherchent les honnestes divertissements.

**JOYEUX, EUSE.** adj. Qui donne ou qui ressent de la *joye*. On compte parmy les mylites, 5. *joyeux* 5. douloureux, & 5. glorieux. Le *joyeux* advenement à la Couronne, est le droit que payent les sujets quand ils ont un nouveau Roy.

On appelle proverbialement, bande *joyeuse*, des gens qui aiment le divertissement, & qui ne songent qu'à mener *joyeuse* vie.

**JOYEUSEMENT.** adv. D'une maniere joyeuse. Ces desbauchés passent leur vie fort *joyeusement*, ils ne prennent aucun soucy ni chagrin.

**JOYEUSETES.** f. f. Paroles ou actions gailardes & joyeuses. Les anciens Chevaliers divertissoient leurs Dames avec plusieurs gabs & *joyeusetés*.

## IRA.

**IRASCIBLE.** adj. Terme dogmatique, qui sert d'épithete à l'appetit ou à la partie inferieure de l'ame, qu'on divise communément chez les Philosophes, en concupiscible, & *irascible*: C'est celui qui se porte contre les choses difficiles, on contre lesquelles on a de l'aversion. Des onze passions qu'on attribue à l'ame, on en donne cinq à l'appetit *irascible*, sçavoir la colere, l'audace, la crainte, l'esperance, & le desespoir. On en fait aussi d'autres divisions qui sont fort bien traitées par Gassendi en sa Morale, & par Bernier son Abbreviateur.

## IRE.

**IRE.** f. f. L'un des sept pechés capitaux, Mouvement de l'ame qui la porte à nuire à son prochain, à se venger de luy, quand il a fait quelque chose qui offense, ou qui ne plaist pas. Il n'est guère en usage que dans le Catechisme, ou en parlant de la colere de Dieu excitée par les pechés des hommes. Les Ninivites appaierent l'*ire* de Dieu par la penitence qu'ils firent après la prédication de Jonas. au jour du Jugement paroistra le courroux & l'*ire* du Seigneur. Ce mot vient du Latin *ira*, qui, selon quelques-uns, vient du verbe *urere*, *bruler*. Donat tire ce mot du verbe *ire*, *aller*. Il dit pour raison, que l'homme en colere *exit à se ipso quadantenus*, sort en quelque maniere de soy-même: d'où vient qu'on dit d'un homme qui est revenu de sa colere, qu'il est rentré en luy-même. On pourroit encore tirer ce mot du Grec *eris*, *dispute*, *debat*: ce qui ne se passe gueres sans quelque sentiment de colere.

## IRI.

**IRIS.** f. f. Les Philosophes le font masculin. Arc-en-ciel qui se fait par la réflexion de la lumière dans une nuée pluvieuse. L'*iris* se fait par réflexion des rayons du Soleil avec deux refractions de suit-

re dans une même goutte de pluie: ce qui a esté remarqué par Jean Fleischer de Breslaw, dès l'année 1571. & par Antoine de Dominis Italien en 1611. enquoy ils ont prévenu Descartes, qui a expliqué l'Arc-en-ciel interieur par deux refractions & une reflexion, & l'exterieur par deux refractions & deux reflexions sur une même goutte d'eau. On peut voir deux ou trois *Iris*, quand il y a des nuées de différente élévation. Deux personnes qui sont esloignées, l'une de l'autre ne voyent pas la même *Iris*, parce quelle change selon la situation de l'œil qui la regarde, selon les angles par lesquels la lumière est réfléchie. L'*Iris* fut montrée à Noë en signe de paix après le Deluge. Il se fait aussi des *Iris* dans des prismes ou verres triangulaires, dans des phioles pleines d'eau, dans des jets de fontaines. On voit même des *Iris* renversées, dont les causes sont fort bien expliquées dans la Dioptrique & les Meteores de Descartes. Aristote dans son livre du monde fait mention d'un *Iris* perpendiculaire: mais ce phenomene ne peut estre que ce qu'on appelle des *verges* ou de longs bastons de la couleur de l'Arc-en-ciel en confusion & d'une teinture changeante. Ce mot vient du Grec *iris*, du verbe *eirein*, *denunciare*, *annoncer*.

**I R I S**, en termes de Medecine, se dit d'un cercle qui est autour de la prunelle de l'œil, qui est de différentes couleurs, tantost noir, tantost bleu, tantost verd, &c. qui est sur une peau ou tunique de l'œil qu'on appelle *rhagoide* ou *unée*.

**I R I S**, est aussi une Divinité fabuleuse des Anciens, que les Poëtes ont feint estre la messagere de Junon. Virgile dit qu'elle fut envoyée pour couper quelques cheveux à Didon pour faire un sacrifice à Proserpine, afin qu'elle mourût plus facilement.

**I R I S**, est aussi une fleur marescageuse qui imite en quelque façon les couleurs de l'*Iris*, bleue, blanche & jaune. On l'appelle vulgairement *flambe*. Il y a des *Iris* d'Angleterre, de Florence, de Portugal, de Suse, &c. sa racine est odoriférante; & quand elle est broyée, on la met avec de la poudre qu'on appelle *poudre d'Iris*. si on en fait tremper dans du vin tandis qu'il bout, cela luy donne un goût & une odeur agreable.

**I R I S DE PERSE**, est une fleur precocce qui fleurit sur la fin de Fevrier; sa racine est insipide & bulbeuse en forme d'une petite poire. sa tige est d'un verd blaffard, blanche par le bas, d'un bleu lavé par le haut. Sa fleur est blanche avec quelque teinte de bleu, rayée & tachée d'orengé & de violet fort enfoncé. Elle a neuf feuilles, six grandes, & trois petites. Sa fleur laisse alentour d'elle un limbe blanc, & du reste est semblable aux autres *Iris*. On trouve sa figure dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

**I R I S**, est aussi une pierre qu'on met au rang des precieuses & des opales, quoy qu'elle ne soit pas d'extreme valeur, laquelle estant exposée au Soleil, renvoye un lustre & une lumière de diverses couleurs. Boëce la met au rang du cristal, à cause qu'elle naît comme luy avec six faces. On la tient pourtant pour Orientale, & Plinè dit qu'elle vient de la Mer Rouge. Sa couleur est un gris de lin fort transparent dans lequel il paroist du rouge.

## I R O.

**IRONIE**. subst. fem. Figure dont se sert l'Orateur pour insulter à son adversaire, le railler, &

le blasmer, en faisant semblant de le louer. L'*ironie* consiste dans le ton, aussi-bien que dans les paroles. Les contre-verités sont les plus fortes *ironies*. Ce mot vient du Grec *eironcia*; *dissimulation*, *feintise*, du verbe *eironenmai*, *dissimule*, *je dissimule*.

**IRONIQUE**. adj. m. & f. Qui contient quelque ironie. Les termes *ironiques* conviennent fort à la satire, au burlesque.

**IRONIQUEMENT**. adv. D'une maniere ironique. Cet Auteur n'a pas dit cela serieusement, mais *ironiquement*.

## I R R.

**IRRADIATION**. subst. fem. Action du Soleil qui lance ses rayons. Il faut que l'*irradiation* ou le rayon du Soleil passe par les pinnules d'une alhidade pour faire une observation juste. L'*Iris* se forme par l'*irradiation* du Soleil sur une nuée pluvieuse.

**IRRAISONABLE**. adj. Qui n'a pas la puissance de raisonner. Les brutes sont des animaux *irraisonnables*. l'ame corporelle est *irraisonnable*.

**IRRATIONNEL**, **ELLE**. adj. Terme de Geometrie, qui se dit des lignes incommensurables, qui n'ont aucun rapport ni proportion entr'elles. Le costé d'un quarré & sa diagonale sont des lignes *irrationnelles*, incommensurables, comme prouve Euclide au dixième livre.

**IRRECONCILIABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut reconcilier, raccommoder. La querelle de ces deux maisons est une haine inveterée & *irreconciliable*.

**IRRECONCILIALEMENT**. adv. D'une maniere irreconciliable. Ces gens mariez se sont separés tout à bon, & ont rompu *irreconciliablement*.

**IRREFRAGABLE**. adj. m. & f. Certain, assuré, qu'on ne peut reprocher. Il y a un témoignage *irrefragable* de cette verité dans un Auteur contemporain. l'experience est une preuve *irrefragable* qui vaut mieux que tout le raisonnement.

**IRREGULARITE**. f. f. Deffaut, qualité de ce qui est fait contre les regles. Les anciens bastiments choquent la veüe par leur *irregularité*. On a fait ces dehors pour couvrir l'*irregularité* de cette place. il y a souvent des *irregularités* qui donnent de la grace à un ouvrage.

**IRREGULARITÉ**, en termes de Casuiste, est un defaut personnel qui rend un Ecclesiastique incapable de posseder des graces, des biens d'Eglise, & de faire des fonctions sacrées, pour avoir encouru quelques censures ou excommunications. Un Clerc qui contracte mariage tombe dans l'*irregularité*. Un Beneficier qui donne sa voix lors qu'il s'agit d'un jugement de mort, tombe dans l'*irregularité* & son Benefice vague.

**IRREGULIER**, **IERRE**. adj. Qui n'est pas dans les formes, dans les regles. On mande les Procureurs à la Communauté, quand ils sont quelque procedure *irreguliere*. les places *irregulieres* sont plus difficiles à fortifier que les regulieres. en Grammaire il y a des declinaisons ou conjugaisons *irregulieres*, anormales, heteroclitiques. un bastiment *irregulier* est celui où il n'y a point de symmetrie. on a mis à la mode les vers *irreguliers* qui sont d'inégale mesure, & qui ne sont pas reglez pour les rimes, que les Italiens appellent *versi sciolti*.

**IRREGULIER**, en terme de Casuiste, est un Ecclesiastique interdit, suspendu, ou censuré, qui a encouru l'excommunication, & qui est incapable de posséder des Benefices, ou de faire quelques fonctions sacrées. La troisième partie d'une signature de Cour de Rome sert pour absoudre les *irreguliers* des censures & irregularitez qu'ils pourroient avoir contractées, seulement à l'égard de la grace qu'on leur accorde.

**IRREGULIEREMENT**. adv. D'une maniere irreguliere. Les Clercs qui vivent *irregulierement* causent un grand scandale.

**IRRELIGIEUX**, **EUSE**. adj. Qui n'a point de Religion, de pieté, de respect pour les choses saintes. Les desbauches sont d'ordinaire libertins & *irreligieux*.

**IRRELIGIEUSEMENT**. adv. D'une maniere peu religieuse. Un impie parle des mysteres *irreligieusement*, avec profanation.

**IRRELIGION**. subst. fem. Atheisme, libertinage, mépris de la Religion. Ces propositions sont scandaleuses, & tiennent de l'*irreligion*.

**IRREMEDIABLE**. adj. Qui est sans remede. Un innocent executé à mort est un malheur *irremediable*. les meditations publiques des Satyriques sont des maux *irremediabls*. la gangrene dans les visceres est une maladie *irremediable*.

**IRREMEDIABLEMENT**. adv. D'une maniere sans remede. Les desbauches de cet homme ont ruiné sa santé *irremediablement*.

**IRREMISSIBLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut remettre ni pardonner. On refuse les graces en Chancellerie, quand les crimes sont énormes & *irremissibles*. quand on reproche à une femme qu'elle a de l'âge, ou peu de beauté, c'est une offense *irremissible*, qu'elle ne pardonne jamais.

**IRREMISSIBLEMENT**. adv. Sans remission. Le Roy veut que les duels soient punis *irremissiblement*, il ne donne point de grace aux duellistes.

**IRREPARABLE**. adj. m. & f. Qui ne peut se réparer, se couvrir, se raccommoier. Les affronts à l'honneur sont *irreparables*. Il ne faut pas faire executer une sentence dont le grief est *irreparable* en definitive. L'inondation de la mer a fait en Hollande des dommages *irreparables*. la mort de ce Capitaine est une perte *irreparable*.

**IRREPARABLEMENT**. adv. D'une maniere irreparable. Les desmarches qu'on a fait en cette affaire l'ont ruinée *irreparablement*.

**IRREPREENSIBLE**. adj. m. & f. Qui est sans defaut, en qui on ne sauroit rien trouver à reprendre. Un prelat doit estre d'une vie *irreprehensible*, comme le marque St. Paul.

**IRREPROCHABLE**. adj. m. & f. Honneste, homme de bien, à qui on ne peut rien reprocher. Un Magistrat qu'on recoit doit estre d'une vie *irreprochable*. on adjouste foy aux tesmoins *irreprochables*, contre lesquels on n'a pû alleguer de reproches. quand on cite l'Ecriture, les Conciles, ce sont des témoignages, des autoritez *irreprochables*.

**IRRESOLU**, **USE**. adj. Incertain, douteux, inconstant, qui ne sçait quel party prendre, à quoy se determiner. On ne conclut point d'affaire avec des gens *irresolus*.

**IRRESOLU**, se dit aussi de ce qui est indecis, sur quoy on n'a point prononcé. Il y a plusieurs questions tant en Droit qu'en Theologie, qui sont demeurées *irresolues* & indecises, sur quoy l'autorité superieure n'a point prononcé.

**IRRESOLUMENT**. adv. D'une maniere irresoluë & incertaine. On ne parle de cette nouvelle que fort *irresolument*, on en doute.

**IRRESOLUTION**. f. f. Doute incertitude d'esprit qui ne sauroit se determiner au choix d'aucun party. Les gens foibles & peu éclairés vivent dans une perpetuelle *irresolution*. On le dit aussi des choses qui sont en suspens, qui ne sont pas encore deliberées: on est encore dans l'*irresolution*, on ne sçait si on aura la paix, ou la guerre.

**IRREVEREMENT**. adv. D'une maniere irreverente. Un homme qui ne s'agenouille pas dans l'Eglise agit fort *irreverement*.

**IRREVERENCE**. f. f. Manque de veneration, de respect qui est dû aux choses saintes & sacrées. les libertins parlent avec *irreverence* des mysteres, des ceremonies de l'Eglise. on n'oseroit commettre dans la chambre du Roy l'*irreverence* qu'on fait à la Messe.

**IRREVERENT**, **ENTE**. adj. Qui manque de respect & de reverence pour les choses ou les personnes envers lesquelles il est obligé d'en avoir.

**IRREVOCABLE**. adj. m. & f. Qui ne se peut révoquer. Le passé est *irrevocable*. les promesses de Dieu sont *irrevocables*. on met dans toutes les donations, procurations & Edits, qu'ils sont *irrevocables*, cependant, on les revoque souvent.

**IRREVOCABLEMENT**. adv. D'une maniere irrevocable. La necessité de mourir est une Loy qui s'exécute *irrevocablement*.

**IRRITATION**. f. f. Action qui irrite le mal, au lieu de le guerir. Il y a des remedes qui au lieu de guerir la goutte, sont cause de son *irritation*.

**IRRITER**. v. act. Faucher, offenser, mettre en colere. Les péchés des hommes, avoient irrité le Ciel au temps du Deluge. C'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un juge irrité. les bestes venimeuses sont de mal que quand elles sont irritées: leur venin consiste dans leurs esprits irrités, comme amonstré Charras dans son Traité des viperes. on irrité les taureaux pour les faire combattre.

**IRRITER**, se dit figurément en choses morales, & signifie. exciter, rendre plus vif & plus fort. La contrainte, les desferences, les obstacles irritent l'amour, la passion. Cet entremetteur mal-adroit a irrité la haine de ces parties, en les voulant accommoder. le poivre, la saline irritent le goust. Cette playe s'irrite par les remedes, au lieu de se guerir. la mer s'irrite, au lieu de s'appaiser. la plus part des maux s'irritent en vieillissant.

**IRRITÉ**, **ÉE**. part. & adj.

**IRRUPTION**. f. f. Course qu'on fait dans un pays ennemy pour le ravager. Les Tartares, les Arabes, ne font la guerre que par de soudaines *irruptions*, pour enlever du butin & des prisonniers, & puis se retirent. La Pologne est sujette aux *irruptions* des Turcs & des Cosaques, parce que ses frontieres sont des garnies de places fortes.

## I S A.

**ISABELLE**. f. f. Couleur qui participe du blanc & du jaune, qui est d'un jaune bien lavé. Il y a des chevaux d'un poil *isabelle*. les jupes *isabellées* ont esté long-temps à la mode, parce que c'est une couleur douce.

ISC.

**ISCHIADIQUE**. adj. C'est une épithète que les Medecins donnent à deux veines du pied, dont la grande après avoir passé par les muscles du pomeau de la jambe, se perd en dix rejettons, savoir est deux à chaque arteil du pied, & la petite portion finit entre le talon & le petit fœcil. La petite *ischiadique* est celle qui est vis à vis de la sa-phene. On les appelle aussi *sciatiques*. Ce mot vient du Grec *ischiadikos*, d'*ischion* la cuisse.

**ISCHIATIQUE**. Voyez *Sciatique*, c'est la même chose.

**ISCHION**. subst. fem. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne à la dernière partie de l'os anonyme qui est au bas de l'épine du dos, dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *coyle*, *acetabule* ou *emboëture*, pour recevoir la tette de l'os de la cuisse. Il a une apophyse de cartilage qui comprend cette tette, & on la nomme *sourcil*. Cet os avec ses autres parties & l'os sacré font le bassin qui contient la vessie, la matrice & les intestins. Ce mot est Grec, & signifie *fort*.

**ISCHURIE**. f. f. Terme de Medecine. C'est une maladie où il arrive une entière suppression d'urine, causée d'attribution ou d'obstruction de la vessie, ou des deux ureteres. Ce mot est Grec & composé du verbe *ischō*, id est *sisto*, *comprimo*, j'*arrête*, & d'*onon*, *urina*, *urine*.

ISL.

**ISLE**. f. f. Terre qui est entourée de la mer, ou des rivieres. Ce mot est opposé au *continent*, ou à la *terre ferme*. Il y a plusieurs *Isles* dans la mer Egée, dans les Indes, aux Philippines, à l'Archipelage de Saint Lazare. On tient que les Maldives contiennent douze mille *Isles*. Les Canaries sont celles que les Anciens appelloient les *Isles Fortunées*. A Paris il y a l'*Isle* du Palais. L'*Isle* Notre Dame. Quand on dit qu'on va voyager aux *Isles*, on entend celles du Golphe de l'Amerique.

**ISLE**, se dit aussi dans les villes, d'un canton entouré de quatre ruës, ou d'une maison qui ne tient à pas une autre. L'Hôtel de Senneterre à Paris forme une *Isle*. En l'ancienne Rome les maisons estoient destachées les unes des autres, c'étoit autant d'*Isles*. Il y a tant de maisons dans cette *Isle*, entre ces quatre ruës. Les Latins se sont servis du mot d'*insula* pour signifier la même chose.

On dit proverbialement, Vous soyez le bien venu comme en vostre maison de l'*Isle* Bouchard, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ISN.

**ISNEL**, **ELLE**. adj. Vieux mot qui signifioit, Vif & gaillard, prompt & léger. On disoit encore du temps de Ronfard, un vol *isnel*, une course *isnelle*. Il est maintenant hors d'usage. Ce mot vient de l'Allemand *isnel*, ou de l'Italien *isnello*, qui signifient la même chose.

ISO.

**ISOLER**. v. act. Faire une piece d'architecture degagée qui ne touche point à une autre. Pour embellir ce chasteau, il le faudroit *isoler*, le destacher de la basse-cour qui y tient. Il est plus en usage au participe. L'ancienne Rome estoit si grande, qu'il

y avoit quarante-&-huit mille maisons *isolées*. Les colonnes *isolées* sont plus agreables que celles qui joignent le mur, qui ne sont que des demy colonnes. Les bastiments d'Italie sont la plus-part *isolés* : ce qui est plus commode, à cause des jours qu'on prend de tous costez & des issues qu'on a sur les ruës, & qu'ils sont plus à couvert des accidens du feu.

**ISOPERIMETRE**. adj. Terme de Geometrie, qui se dit des figures qui ont un égal circuit ou pour tour. les figures *isoperimetres* ont souvent leurs aires ou leurs capacitez tres-differentes. Ce mot est Grec, & est composé d'*isos*, *equalis*, *egal*, de *peri*, *circum*, *alentours*, & de *metreon*, *mesur*, *je mesure*.

**ISOSCELE**. adj. Terme de Geometrie. Triangle qui a deux costez égaux, & par consequent les deux angles sur sa baze sont égaux. Triangle rectangle *isoscele*. Ce mot vient du Grec *isos*, & de *skelos*, *cuisse*. *Isoscele*, figure à costés égaux, à cuisses égales.

ISR.

**ISRAELITE**. subst. masc. Qui fait partie du peuple autrefois cheryde Dieu, & qu'il tira d'Egypte pour luy donner la terre de promesse. Ce mot a passé en nostre langue dans ce proverbe, C'est un bon *Israélite*, c'est à dire, un homme bon, franc & sincere, craignant Dieu, & aimant la justice. il est tiré du Chap. i. v. 48. de l'Evangile de St. Jean, qui parle de Nathanaël, qui estoit un homme incapable de tromper, & qui est surnommé bon *Israélite*.

ISS.

**ISSANT**, **ANTE**. adj. Terme de Blason, qui sedit du lion & des autres animaux qui se mettent sur le chef de l'Esku, & qui ne parroissent qu'à demi corps, ou qui sortent de quelque maison, de quelque bois, &c. Il est difficile de distinguer le lion *issant* du naissant. Quelques-uns croient que le lion *issant* est celui qui sort du champ de derriere un ample Blason, montrant la tette, le col, les bouts des jambes de devant, & l'extremité de la queue contre le chef de l'Esku; & le *naissant* prend sa source environ le milieu du champ de l'Esku, & paroist dehors du train de devant & du bout de sa queue, comme s'il sortoit de terre, & lors qu'il repose le haut du corps contre le champ de l'Esku. On dit aussi aux Armes de Milan, un enfant de gueules *issant* de la givre ou serpent on-dé & tortueux.

**ISSAS**. f. m. Terme de Marine, est une corde qui sert à hausser ou à baisser soit les vergues, soit les pavillons. On l'appelle aussi *drisse*; & le sep de drisse est au pied du grand mast, où on amarre son *issas* ou sa drisse, c'est à dire, la corde qui sert à lever la grande vergue.

**ISSER**. v. act. Terme de Marine. C'est, Hausser les voiles ou la vergue.

**ISSIR**. v. actif. Vieux mot qui signifioit autrefois *sortir*, qui n'est plus en usage.

**ISSU**, **UE**. part. pass. & adj. qui se dit en Genealogie de ceux qui sont nez, descendus de tels ou tels. Il n'y a que les enfans legitimes *issus* en loyal mariage qui heritent. ceux qui sont *issus* de noble race ont un avantage que n'ont pas ceux qui sont *issus* de pauvres parens. On le dit aussi des pays. Cette famille est *issue* d'Angleterre, d'Italie, & s'est établie



## ISS. IST. ITA.

blie en France. On dit aussi, *Issu* de germain, pour dire, le fils d'un cousin germain.

**ISSUE.** f. f. Lieu par où on peut sortir. On a fait une nouvelle *issue* au Palais qui desgage de beaucoup d'embarras. cette ville a une poterne, une secrette *issue* dans le fossé par dessous terre. on a bouché toutes les entrées & les *issues* de cette ville. le sceau d'Hermès ne laisse aucune *issue* à la vapeur la plus subtile. un labyrinthe n'a qu'une *issue* difficile à trouver.

**ISSUE,** se dit aussi du temps où l'on sort. Les criées se doivent faire à l'*issue* de la Messe paroissiale. l'heure la plus propre pour solliciter, c'est à l'*issue* du dîner.

**ISSUE,** signifie aussi la petite oye, les extremités ou les tripes de quelques animaux. Les Bouchers donnent à leurs chalands des *issues* pour le par-dessus, comme testes, fraises, pieds de veau. En plusieurs lieux on permet de manger les jours d'abstinence des *issues*, comme bouts d'ailes, foyes, gésiers, &c.

**ISSUE,** se dit figurément en choses morales, de la fin, de l'évenement des affaires. On n'a jamais bonne *issue* d'une entreprise temeraire. Il en faut prévoir l'*issue*, par quel moyen on en pourra sortir. Nous n'avons qu'une entrée pour venir au monde & nous en avons cent *issues*. Ces mots viennent du Latin *exire*.

On appelle aussi en quelques coutumes les laods & ventes, droits d'*issue* & d'entrée, parce qu'ils se payent tantost par le vendeur, tantost par l'acheteur.

## IST.

**ISTHME.** f. m. Terme de Geographie. Petite langue de terre qui joint deux continents ou une chersonese ou peninsule à la terre ferme. C'est un mot Grec qui signifie *encolure*, parce que cette terre represente un col qui joint la teste au corps. L'Afrique & l'Asie ne sont jointes que par un *isthme* qui est au bout de la Mer Rouge au Suez. Les deux continents de l'Amerique ne sont joints que par un *isthme* vers Panama. On dit que plusieurs Princes ont voulu percer l'*isthme* de Corinthe ou du Peloponnese pour faire communiquer les deux mers, mais c'estoit une entreprise ridicule en un temps où on n'avoit pas l'invention des escluses. Ce mot vient du Grec *isthmos*, qui signifie la même chose, opposé à *porthmos*, qui signifie une mer qui est à l'estroit entre deux terres.

Les Medecins appellent *isthme*, cette partie estroite de la gorge qui est située entre les deux amygdales, à cause de la ressemblance qu'elle a avec ces destroits de terre.

## ITA.

**ITACLE.** f. m. Terme de Marine. Cordage qui est amarré par en-haut au milieu d'une vergue contre les racages, & va passer par l'encornade, qui sert à faire couler la vergue le long du mast. Ce mot s'écrit diversément, *itaque*, *istagle*, *istaque*, *istacle*, & *estagnes*.

**ITALIQUE.** adj. m. & f. Terme d'Imprimerie. Caractere avec lequel on imprime d'ordinaire ce qui est en Italien. Il est opposé à *François* & *Romain*, qui est un caractere plus gros & plus rond. Quand on veut noter, ou distinguer quelques mots, on les imprime en *Italique*, tandis que le texte est en Romain. Le caractere *Italique* est un

## ITA. ITE. ITI. JUB.

caractere couché ou bastard de chaque corps de lettre.

**ITALIQUE,** se dit aussi hors de l'Imprimerie, en parlant des manieres des Italiens. Ce tableau est d'une maniere *Italique*.

## ITE.

**ITEM.** adv. Terme de Pratique dont on se sert pour distinguer les articles d'un inventaire, d'un compte.

**ITEM,** s'employe aussi substantivement. Quant à ce que vous dites, c'est un autre *item*, pour dire, c'est une autre affaire. Regnier a dit dans ses Satyres,

Or en premier *item* sous mes pieds je rencontre.

**ITERATIF,** adv. Terme de Pratique. Qui est fait une seconde fois. Une saisie réelle ne doit estre faite qu'après un *iteratif* commandement. on a fait *iteratives* inhibitions & deffenses aux parties de se pourvoir ailleurs qu'en la cour. il y a eu une *iterative* jussion de verifier cet Edit.

**ITERATO.** f. m. Terme de Pratique. On appelle un arrest d'*iterato*, celui qui se donne pour les contraintes par corps après les 4. mois, par lequel on ordonne qu'*iteratif* commandement sera fait à la partie de payer le contenu en une premiere condamnation dans quinzaine; à faute de quoy elle sera contrainte par emprisonnement de sa personne.

## ITL.

**ITINERAIRE.** f. m. Description que fait un voyageur de son voyage, & des singularitez qu'il a observées dans les lieux où il a passé, soit dans la Nature, soit dans la Morale. Les Allemands ont fait beaucoup d'*Itinéraires*. L'*Itinéraire* d'Antonin, qui a passé souvent sous le nom d'Antoine Auguste, est rempli de fautes considerables. L'*Itinéraire* de Jerusalem, &c. Il vient du Latin *Itinerarium*, qui signifie aussi *route*.

**ITINERAIRE,** en termes d'Eglise, se dit des prieres que doit faire un voyageur, quand il commence son voyage, & sur tout un Ecclesiastique. Il y a à la fin du Breviaire un *Itinéraire* pour les gens du Clergé, qui est un formulaire de ces prieres. L'*Itinéraire* de Benjamin a esté traduit de l'Hebreu en Latin par Benoist Arias Montanus.

## JUB.

**JUBE.** f. m. Lieu eslevé dans les Eglises qui fait la separation du Chœur & de la Nef, où on va dire l'Evangile des Messes solennelles. On dit en proverbe, Il l'ay fait venir à *Jubé*, je l'ay réduit à se soumettre, à en passer par où je voudray. Ce mot est Latin, & signifie *commander*; & est venu de ce mot de Breviaire, *Jubé Domine, benedicere*, parce qu'on chantoit autrefois les leçons des Matines au *Jubé*.

**JUBILATION.** f. f. Resjouissance, desbauche, emportement. Il ne se dit qu'en ces phrases populaires. Enfants de *jubilation*. visage de *jubilation*. maison de *jubilation*, où on n'aime que la joye.

**JUBILE.** f. m. Solemnité & ceremonie Ecclesiastique qu'on fait pour gagner une indulgence pleniere, que le Pape accorde extraordinairement à l'E-

## J U B. J U C. J U D.

à l'Eglise Universelle. Le *Jubilé* a esté establi par Boniface VIII. en l'an 1300. en faveur de ceux qui iroient *ad limina Apostolorum*, & il voulut qu'il ne se celebrast que de cent ans en cent ans. Clement VI. ordonna que ce fust de cinquante en cinquante. Urbain VI. voulut qu'on le celebrast tous les 33. ans; & Sixte IV. tous les 25. ans. Boniface IX. en accorda en divers lieux à plusieurs Princes & Monasteres. Depuis on les a rendus plus frequents selon les besoins de l'Eglise. Pour gagner le *Jubilé*, la Bulle oblige à des jeusnes, aumônes, prieres, & à visiter les Eglises où sont des stations du *Jubilé*. Elle donne pouvoir aux Prestres d'absoudre des cas reservez, même de ceux contenus en la Bulle in *Cand Domini*, de faire des commutations de vœux, &c. ce qui fait sa difference d'avec l'indulgence pleniere. Au temps du *Jubilé* toutes les indulgences sont suspendues.

**J U B I L É**, se disoit chez les Juifs de la cinquantième année qui suivoit la revolution de sept semaines d'années, lors de laquelle tous les esclaves estoient libres, & tous les heritages retournoient en la possession de leurs anciens maistres. Ce mot vient de l'Hebreu *jebel*, qui signifie 50. à cause que le *Jubilé* ne se faisoit que la cinquantième année. D'autres disent que *jebel* signifioit un belier, & qu'on annonçoit le *Jubilé* avec un cor fait d'une corne de belier, en memoire du belier qui apparut à Abraham dans le buisson, lors qu'il voulut sacrifier son fils.

**J U B I L É**, ou *Jubilatoire*, se dit à l'imitation de ce *Jubilé* des Juifs, d'un Religieux qui a 50. ans de profession dans un Monastere, ou d'un Ecclesiastique qui aura desservy une Eglise pendant 50. ans. Les Religieux *jubilés* en divers endroits sont dispensés de Matines, des rigueurs de la Regle.

## J U C.

**J U C.** subst. masc. Terme de mesnage de campagne, qui se dit du lieu où les poules & les volailles se perchent, pour dormir.

**J U C H E R**. v. n. qui se dit des volailles qui se mettent la nuit sur une perche, ou sur quelques branches pour dormir. Les poules *juchent* souvent sur quelque arbre de la bassecour. Ce mot vient du Latin *jugare*, & *Juc* de *jugum*. Menage.

**J U C H E R**, se dit figurément en parlant d'un lieu eslevé où on a de la peine à se tenir, ou à parvenir. Les lacquais se vont *jucher* sur les auvents, sur les toits, pour voir des feux de joye, des jouissances publiques. on a de la peine à vous aller voir, vous estes trop haut *juché*.

**J U C H O I R**. subst. masc. Lieu où les poules juchent. Il est aisé d'attraper les poules au *juchoir*.

## J U D.

**J U D A S**. subst. masc. Le traistre Apostre qui livra JESUS-CHRIST aux Juifs. On se sert de ce mot en plusieurs phrases proverbiales. Il est traistre comme *Judas*; damné comme *Judas*. Un baiser de *Judas*, se dit des caresses que fait un homme à un autre pour le trahir. On appelle du bran de *Judas*, des taches de rousseur qui viennent sur le visage: & on dit d'un homme qui a le poil roux & ardent, qu'il a un poil de *Judas*. On montre au Tresor de St. Denis la lanterne de *Judas* comme une belle antiquité.

**J U D A I Q U E**. adj. m. & f. Qui appartient aux

## J U D.

Juifs. La Loy *Judaïque*, les ceremonies *Judaïques*. Le peuple *Judaïque*. Joseph a escrit des Antiquitez *Judaïques*. Il a esté traduit par Gombard, & depuis par M. Arnaud Dandilly. La pierre *Judaïque* est une pierre blanche, tendre & fressle en forme de gland, sur laquelle il y a des lignes si industrieusement tracees, qu'il semble qu'elles ayent esté façonnées au tour. Elle sert en Medecine.

**J U D A I S E R**. v. n. Tenir quelque chose de la Religion, superstition & des ceremonies *Judaïques*. On a beau convertir un Juif, il *judaïse* toujours, il retient quelque chose de son ancienne Religion.

**J U D A I S M E**. s. m. La Religion des Juifs. En Hollande il y a plusieurs personnes qui sont profession du *Judaïsme*, les plus rares abjurations sont celles du *Judaïsme*.

**J U D I C A**. Terme de Breviaire. Nom du cinquième Dimanche du carême, qui est ainsi marqué dans l'almanach. Ce nom luy vient du premier mot de l'Introite de la Messe, qu'on dit ce jour-là, *Judica me, Dom.* On l'appelle aussi le Dimanche de la Passion.

**J U D I C A T U R E**. s. f. Profession de ceux qui servent à rendre la justice. Il n'y a gueres qu'en France où on vende les Offices de *Judicature*. Cet homme a quitté l'espée pour se mettre dans la *Judicature*. les Offices de Greffiers, de Procureurs, de Notaires, & tous autres qui vivent de procès, sont réputés Offices de *Judicature*.

**J U D I C I A I R E**. s. f. Puissance de l'ame qui a le discernement, la faculté de juger. Ce Poète imagine bien, mais la *judiciaire* luy manque.

**J U D I C I A I R E**. adj. m. & f. Qui appartient à la justice, qui est fait en justice, ou selon la justice. Dans tous les procès il faut observer les formes *judiciaires*. Un bail conventionnel se convertit souvent en *judiciaire*. Un Fermier *judiciaire* est celui à qui un bail a esté adjudgé en Justice. Requête *Judiciaire*, est celle qui se forme sur le Barreau. On appelle aussi en Rhetorique le genre *judiciaire*, celui qui enseigne à defendre un accusé, ou à le convaincre. Astrologie *Judiciaire*, est celle qui se melle de prognostiquer les evenemens par le mouvement des autres, leurs aspects & situations. La plus vaine de toutes les sciences est l'Astrologie *Judiciaire*. Pie de la Mirandole, Alexander ab Angelis, Sextus ab Heininga, le Pere Mercenne, ont fort bien combattu l'Astrologie *Judiciaire*. Les Arabes ont beaucoup escrit sur l'Astrologie *Judiciaire*.

**J U D I C I A I R E M E N T**. adv. A l'audience, sur la requête *judiciairement* faite par devant nous, &c. c'est ainsi que commencent toutes les requêtes verbales. On a surpris un coupeur de bourses à l'audience, on luy a fait son procès *Judiciairement* sur le champ, & l'audience tenant.

**J U D I C I E U X**, *J U D I C I E U X*. adj. Prudent, avisé, de bon sens, qui se conduit avec jugement. Il a fait une réponse fort *judicieuse*. cet Ambassadeur a tenu une conduite fort *judicieuse*. tous les ouvrages de cet Auteur son fort *judicieux*.

**J U D I C I E U S E M E N T**. adv. D'une maniere prudente & judicieuse.

## J U G.

**J U G A L**. adj. m. Terme de Medecine. C'est un os qui couvre le tendon des muscles des temples, ou plustost l'assemblage de deux apophyses qui naissent

naissent l'une des temples, l'autre de l'os de la mâchoire d'en haut; qui font le petit angle de l'oeil. Il est bossu par dehors, cave par dedans, & gresle au milieu. Les muscles masticatoires ou malcheliens y prennent naissance. Les Medecins l'appellent aussi *xygoma*.

**J U G E**, s. m. & f. Qui a la faculté de discerner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux. La raison est un bon *juge*, quand elle n'est point préoccupée. Nos sens sont de mauvais *juges*, ils se trompent souvent.

**J U G E**, se dit aussi de la faculté ou de la science qui a cette connoissance, ce discernement. L'entendement est le *juge* de toutes choses. L'œil est le *juge* des couleurs; l'oreille le *juge* des sons: le nez des odeurs. Part de la Logique est *juge* de la bonté d'un argument; la Geometrie de la quantité; la Physique des corps naturels. Ce curieux est bon *juge* d'un tableau. il n'y a point de *juge* plus severe que nostre propre conscience.

**J U G E**, se dit aussi des puissances superieures qui ont pouvoir de rendre à chacun ce qui luy appartient, d'absoudre & de condamner. Dieu est le grand, le souverain *juge* des vivants & des morts. Les Souverains sont *juges* de leurs sujets. l'Eglise est *juge* des articles de la foy. Chez les Juifs leurs Chefs ont esté quelque temps appelés *Juges*. Debora estoit une femme *Juge*: il en est parlé dans le Livre des *Juges*, qui est un des Livres Canoniques de l'Ecriture.

**J U G E**, se dit aussi des Officiers qui sont établis par les puissances; pour rendre en leur nom à ceux qui leur sont soumis, la justice qu'ils ne peuvent pas leur rendre en personne. Les *juges* ordinaires ou premiers *Juges*, sont les *Juges* du domicile des parties. Les *Juges* d'appel, sont ceux qui sont établis pour reformer les sentences des *Juges* inferieurs qui auront mal jugé. Les *Juges* souverains sont les *Juges* en dernier ressort, comme les Parlements, le Conseil du Roy, &c. Les Maîtres des Requestes se disent aussi *Juges* souverains en cette partie, quand ils jugent des affaires qui leur ont esté renvoyées par le Conseil. Ce mot vient du Latin *judex*, qui est dit comme *jus dicens*, celui qui rend des sentences, qui fait justice aux parties.

**J U G E S U B A L T E R N E**. ou *Juge à quo*, est un *Juge* establi par un Seigneur dans la terre. On appelle aussi *Juge pedane*, un *Juge* de village qui *Juge* de bout sur ses pieds, qui n'a point de siege. *Juge Royal*, qui est establi par des provisions du Roy, qui rend la justice en son nom. *Juge commis*, celui qui est *Juge* de quelques personnes, ou de cas privilegiez, comme ceux des Requestes du Palais ou de l'Hostel pour les Communiaux & Officiers de la Maison du Roy. *Juges Consuls*, ceux qui sont établis pour juger entre les Marchands. A Lyon il y a un *Juge* Conservateur des privileges des Foires. Le Prevost de Paris est *Juge* Conservateur des privileges de l'Université. Ses Lieutenans sont *juges* Civils, *Juges* Criminels, *Juges* de Police. Les *Juges Presidiaux* sont *Juges* en dernier ressort jusqu'à 250 l. & avec les Prevosts des Mareschaux sont *Juges* des cas prevostaux. En Cour Ecclesiastique il y a des Officiaux qui sont *Juges* de ceux qui sont dans la Clericature, dont les *Juges* laïcs ne peuvent connoître. Les Intendans de Justice sont des *Juges* deleguez & départis dans les Provinces, qui ont aussi des *Juges* subdeleguez. En quelques villes il y a un *Juge* Maje ou grand *Juge*, comme à Clugny, &c. On

appelle *Juges bottez*, les Capitaines en un Conseil de guerre, Les Prevosts des Mareschaux, les Gentilshommes qui ont seance dans les Compagnies.

On dit qu'un homme est *juge* competent, quand la connoissance d'un different luy appartient. On appelle de sa sentence comme de *Juge* incompetent, quand elle ne luy appartient pas. On intime un *Juge* en son propre & privé nom, quand on le prend à partie, quand il a prevariqué, lors qu'il y a de son fait, qu'il s'est rendu *Juge* & partie. On refuse un *Juge*, quand il est suspect à cause de ses parentés ou alliances. On se pourvoit en reglement de *Juges* au Grand Conseil, ou au Conseil Privé, quand il y a un conflit de Jurisdiction entre plusieurs *Juges*. On dit aussi, Choisir des *Juges*, convenir de *Juges*, quand on prend des arbitres, ou des amiables compositeurs pour terminer un different, soit qu'ils soient Officiers ou non. On dit aussi, que l'on constitue quelqu'un *Juge* en la cause, quand on s'en rapporte à son serment.

On dit proverbialement, De fol *Juge* brève sentence, pour dire, qu'il *juge* temerairement & en un mor. On dit, Appeler de la face du *Juge*, quand on se plaint de la sentence avant qu'il l'ait prononcée.

**J U G E M E N T**. s. m. Puissance de l'ame qui connoist, qui discerne le bon d'avec le mauvais, le vrai d'avec le faux. Quand on a la memoire heureuse, on a d'ordinaire moins de *jugement*. le temperament qui rend l'imagination vive est contraire à celui qui fait le *jugement*; il a le *jugement* solide, c'est à dire, de bon sens.

**J U G E M E N T**, se dit aussi de l'action par laquelle cette puissance exerce sa fonction. Cette action a esté conduite avec prudence, avec *jugement*. On s'escrie, quand on voit quelque lourde faute. *Jugement* de l'Auteur, où estiez-vous? Cela est vray à mon *jugement*, c'est à dire, à mon sens. le *jugement* de l'homme est bien incertain.

**J U G E M E N T**, se dit aussi des decisions des puissances souveraines; & par excellence on le dit de Dieu. Quand un juste est affligé, c'est par un secret *jugement* de Dieu. Il faut adorer les *jugements*, se soumettre aux decrets de sa Providence. Il faut craindre les *jugements* de Dieu. On comparoitra devant luy au jour du *Jugement*, au *Jugement* final & universel.

On appelloit autrefois *jugements de Dieu*, comme telmoigne Agobard, les preuves extraordinaires qui se faisoient en Justice des crimes secrets, qu'on faisoit par les *jugements*, par les armes & par le combat singulier, ou par l'atrouchement du fer chaud, ou l'immersion du bras dans de l'eau chaude, ou de tout le corps dans de l'eau froide, dans la croyance que Dieu feroit un miracle plustost que de laisser perir l'innocence & la verité. Mais quoy que cette coustume ait esté long-temps soufferte dans l'Eglise, elle a esté abrogée vers le temps de St. Louis, parce qu'il ne faut pas tenter Dieu. Elle est encore en usage chez quelques Nations, Voyez *Preuve, fer chaud, Feu & Eau*. Ces preuves se faisoient dans l'Eglise, hors les jours de Feste & de jeusne, en presence des Evêques, des Prestres & des *Juges* seculiers, ensuite d'un jeusne de trois jours, d'une confession & d'une communion, avec plusieurs adjurations & ceremonies descrites par Du Cange en plusieurs endroits. Du Cange dit qu'en vieux François ces *Jugements* s'appelloient *Jus de Dieu*, & ils les estoient jusqu'aux

## J U G.

qu'aux jeux de dez & des hazard, d'où ils croient que le mot de *jeu* est derivé.

**JUGEMENT**, se dit aussi des décisions qui sont prononcées par l'autorité des Rois ou autres puissances terrestres, soit de leur propre bouche, soit par les Officiers qu'ils commettent pour rendre justice en leur place à leurs peuples. Une sentence est un *jugement* d'un Juge dont on peut appeler; un arrêt, un *jugement* souverain en dernier ressort. Il y a des *jugements* definitifs, d'autres qui sont préparatoires, provisionnels, interlocutoires. Un Ecclesiastique ne peut pas assister à un *jugement* de mort sans être irregulier. On dit qu'un criminel a été renvoyé à son premier *jugement*, quand la sentence contre luy rendre a été confirmée.

**JUGEMENT**, se dit aussi du lieu où l'on juge, de l'audience que l'on tient. Les requêtes verbales commencent ainsi, Sur la requête faite devant nous en *jugement*, &c. on adjoint foy aux pièces authentiques & scellées tant en *jugement* que dehors. On fait le proces en *jugement* à un criminel qu'on prend en flagrant délit à l'audience, c'est à dire, sur le champ.

**JUGEMENT**: se dit aussi de l'avis & de la décision des particuliers en toutes sortes de rencontres. Il s'en faut rapporter au *jugement*, à l'opinion des gens sages. Il ne faut point précipiter son *jugement*, faire de *jugement* temeraire.

**JUGEMENT**, se dit aussi des conjectures, des prédictions. Les Medecins font un mauvais *jugement* de cette maladie. Ptolomée, Cardan, & autres ont écrit du *jugement* des astres. c'est un tel Astrologue qui a fait le *jugement* de cette nativité. Le *jugement* de la balle est ce qui est de plus difficile au jeu de Paume.

**JUGEMENT**, signifie aussi, Critique; sentiment d'un Auteur sur un ouvrage, ses corrections ou observations.

**JUGEMENT**, se dit aussi en Peinture, d'une représentation d'un *Jugement*. Le *Jugement* de Salomon. Le *Jugement* de Paris. Le *Jugement* de Midas. Le *Jugement* de Michel Ange qui a peint le *Jugement* universel.

On dit proverbialement d'une affaire qu'on voit traîner en longueur, qu'elle durera jusqu'au jour du *Jugement*. On appelle aussi *jugement* de payans, celui qui partage le différent par la moitié.

**JUGOLINE**. subst. fem. Herbe qui croît dans les jardins, qui a une fort petite graine, qu'on appelle autrement *Sesame*, qui a donné le nom aux os des pieds & des mains, qu'on appelle *Sesamoides*.

**JUGER**. v. act. Exercer son jugement, pour connoître & discerner le bon du mauvais, le vrai d'avec le faux. C'est l'entendement qui *juge*, la volonté obéit. la passion & la préoccupation sont causes que nous *jugeons* mal. On le dit aussi des sens corporels. Le goût *juge* des saveurs, l'œil des couleurs, l'oreille des sons.

**JUGER**, signifie aussi, Avoir l'autorité de rendre justice, le pouvoir d'absoudre ou de condamner. Dieu viendra *juger* les vivants & les morts. Les douze Apôtres seront les douze Juges, pour *juger* les douze Tribus d'Israël. Ils *jugeront* les Rois & les Princes. le Pape *juge* les autres, & personne ne le *juge*.

On dit aussi des *Juges* ordinaires, qu'ils ont bien *jugé*, ou mal *jugé*, selon que leur sentence a été confirmée, ou infirmée. qu'ils ont *jugé* quelqu'un à mort; qu'ils ont *jugé* son proces; qu'ils ont *jugé*

## J U G. J U I.

dans les formes, à la rigueur. Mon Rapporteur m'a promis que je serois *jugé* au premier jour. Un Rapporteur dit aussi, Je vous *jugerai* de main, pour dire, Je ferai le rapport de vostre proces à vos Juges.

**JUGER**, signifie aussi; Dire son sentiment & son opinion en toutes sortes de rencontres. Il y a peu de gens qui *jugent* sagement des choses. les ignorans *jugent* de tout temerairement. il faut être habile en quelque art que ce soit pour en bien *juger*. les méchans *jugent* toujours en mal plustôt qu'en bien.

**JUGER**, signifie aussi, Prévoir, conjecturer. On *juge* du beau temps du lendemain par le coucher du Soleil. cet Astrologue a mal réussi en *jugeant* cette nativité. ce Medecin entend bien le pronostic, il *juge* bien de l'évenement d'une maladie. on *juge* à la mine que cet homme est un frippon. j'ay toujours *jugé* qu'il arriveroit quelque grand accident en cette famille. On dit aussi, qu'un joueur *juge* bien la balle, quand il prévoit où elle doit tomber ou réfléchir. on *juge* de l'advenir par le passé.

**JUGER**, signifie aussi simplement, Estimer, penser. Je *juge* d'icy que ce pan de bastion a bien 60. toises, qu'il y a bien une lieue entre ces deux pointes de clocher. Je *juge* à propos de prendre ce chemin plustôt que l'autre.

**JUGER**, se dit aussi des particuliers qui donnent leur décision apres qu'on s'en est rapporté à eux. Il a fait *juger* ce coup sous la galerie; la gageure a été *jugée* à son avantage. cet homme n'a point pris de part en cette querelle, il n'a fait que *juger* des coups.

**JUGER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *juge* comme un aveugle des couleurs, quand il *juge* mal d'une chose, quand il ne la connoît point. On dit aussi, *Juger* à boule veur, pour dire, au hazard, & sans consideration. On dit aussi, *Juger* sur l'étiquette, quand on *juge* des choses sans les avoir bien examinées, & pe- se les raisons de part & d'autre, *juger* sur une simple apparence.

**JUGÉ**, *É.* part. & adj. On ne peut revenir contre un arrêt, c'est une chose *jugée*. Anne Robert a fait un recueil d'arrêts, & de playdoyers, qu'il intitule, Des choses *jugées*.

**JUGÉ**, est quelquefois subst. Il faut en certains cas donner caution de payer le *jugé*.

**JUGEUR**, s. m. est un nom qu'on a donné dans l'institution du Parlement aux Conseillers de la Grand-Chambre qui n'avoient soin que de juger. Les Rapporteurs estoient des Concillers de la Chambre des enquestes qui ne faisoient que Rap- porter. Ce mot n'est plus en usage.

**JUGULAIRE**. adj. C'est un nom que les Me- decins donnent aux veines qui naissent du rameau axillaire, après qu'il est monté par dessus les cla- vicles. Il y en a deux, l'une externe, & l'autre interne, qui distribuent plusieurs rameaux à la gorge, au larynx, à la langue & aux autres parties de la teste.

## J U I.

**JUIF**, *ivk.* Qui est de la nation de Judée en Syrie, ou descendu de ses anciens habitans, ou qui suit l'ancienne Loy de Moysé & ses ceremonies. De ce mot sont venus plusieurs proverbes. J'aimerois autant être entre les mains des *Juifs*, pour dire, entre les mains de gens cruels, barbares, & impitoyables. C'est un homme riche comme un *Juif*.

## J U I. J U L.

*Juif*, pour dire, fort riche. On appelle aussi un usurier, un Marchand qui trompe, ou qui rançonne, un *Juif*, parce que les *Juifs* sont de grands usuriers, frippiers, & trompeurs. On appelle aussi le *Juif* errant, un phantôme qu'on croit avoir vu, d'un *Juif* qui court le monde sans se reposer, en punition de ce qu'il s'est empêché *JESUS-CHRIST* de se reposer, lors qu'il estoit fatigué de porter sa croix; & par allusion on le dit des hommes qui sont toujours par voye & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

**J V I F V E R I E.** s. f. Quartier d'une ville où demeurent les Juifs. Les lieux où demeurent les frippiers s'appellent aussi en plusieurs lieux la *Juifverie*, parce que la plus-part des frippiers sont Juifs.

**J U I L L E T.** s. m. Le septième mois de l'année. La canicule commence en *Juillet*, quand le Soleil entre dans le signe du Lyon.

On dit proverbialement, en *Juillet* la faucille au poignet. Ce mot vient du Latin *Julius*, surnom de C. César Dictateur, qui donna son nom à ce mois qui s'appelloit auparavant *Quintilis*.

**J U I N.** s. m. Le sixième mois de l'année, où le Soleil entre dans le signe de Cancer où est le Solstice d'esté. Ce mot vient du Latin *Junius*, que quelques-uns tirent à *Junone*. Ovide dans le V. des Fastes, fait dire à cette Déesse.

*Junius à nostro nomine nomen habet.*

D'autres aiment mieux le tirer à *junioribus*, des jeunes gens, comme le mois de May estoit pour les vieilles. Ovide, Fast.

*Junius est juvenum, qui fuit ante senum.*

**J U J U B E.** subst. fem. Menu fruit qui ressemble à la cornouille, qui est blanc ou Roux, qu'on appelle autrement *gingerole*, *xiziphum*, ou *poma serica*.

**J U J U B I E R.** s. m. Arbre qui porte des jujubes. Cet arbre est plus petit que le prunier, ayant la racine entortillée, son écorce raboteuse, presque semblable à celle de vigne; ses racines fermes & épaisses. Il a force espines, longues, lissées, fermes & bien pointuës, noires ou rousses, comme ses branches, d'où sortent de petits roseaux passés, minces & tendres, souples & pliables, ayant douze doigts de long ou environ. Il jette ses feuilles de costé est d'autre par certains intervalles, comme le freine & le cormier, qui sont languettes & fermes comme celles de la pervanche, & un peu dentelées alentour. Il jette du même lieu des fleurs blancheâtres & moussuës, qui rendent un fruit comme l'olive avec un semblable noyau. Il est verd d'abord, & puis un peu blanc; & il devient roux quand il est meur. Sa chair estant verte est alpre & picquante au goust; mais quand elle est meure, elle est douce & savoureuse. On cueille les *jujubes* en Automne, & on en fait des liasses & poignées, qui estant un peu sechées au Soleil, sont penduës au plancher. Plin dit que sur la fin de l'Empire d'Auguste, Sextus Papinius apporta le premier à Rome les *jujubes* de Syrie & les truffes d'Afrique. En Latin *xiziphus*.

## J U L.

**J U L E S.** s. m. Petite monnoye valant environ s. f. qui est en usage en Italie, où on ne compte que

## J U L. J U M.

par ducats & par *Jules*. Les signatures ordinaires de cour de Rome coustent tant de *Jules*. L'escu de nostre monnoye vaut à Rome dix *Jules*.

**J U L E P.** s. m. Terme de Pharmacie. Le peuple dit *Jullet*. C'est une potion douce & agreable qu'on donne aux malades, composée d'eaux distillées ou de legeres decoctions, qu'on cuit avec une once de sucre sur 7. ou 8. onces de liqueur, ou de suc clarifié. On en donne quelquefois pour la boisson ordinaire en certaines maladies. Il sert à preparer les humeurs peccantes, ou pour restablir les forces du cœur abbatuës, ou pour provoquer le sommeil. Ce mot vient de l'Arabe *ginlep*, Menage. ou plustost du Grec *zonlapia*.

**J U L I E N N E.** adj. f. Nom propre qui s'est mis en usage en cette phrase, La Periode *Julienne*: c'est une periode fort utile dans la Chronologie, inventée par Scaliger, qui se fait par la multiplication des 3. Cycles ordinaires, de celui du Soleil de 28. ans, de celui de la Lune de 19. ans, & l'Indiction Romaine de 15. ans, qui font ensemble 7980. ans. Elle a esté appelée *Julienne*, à cause qu'elle a esté accommodée à l'année *Julienne* ou reformée par Jules Cesar.

## J U M.

**J U M E A U.** adj. & s. m. On disoit autrefois *Gemeau*, *Jumelle*. adj. & subst. fem. Terme relatif, qui se dit de deux enfans qu'une mere a portés en même temps dans son ventre. Esau & Jacob estoient deux freres *jumeaux*. Ces deux soeurs sont *jumelles*. Ces deux hommes se ressembloient si fort, qu'on les prendroit pour des *jumeaux*.

On le dit aussi des fruits qui viennent doubles & attachez ensemble pendants à une même queue. On trouve plusieurs cerises *jumelles*. Les Poëtes appellent aussi leur Parnasse, le mont *jumeau*, à cause qu'il se divise en deux sommets.

**J U M E A U X,** se dit aussi du troisième signe du Zodiaque: & en ce sens on dit plus ordinairement, les *Gemeaux*. Cette constellation contient vingt-cinq estoiles, ou selon Quepler, trente, & selon Bazerus, trente-deux. Ils en adjointent sept qui sont difficiles à discerner. Les principales sont une dans castor de la seconde grandeur, & deux dans Pollux de la quatrième.

**J U M E A U X,** en termes de Chymie, se dit de deux alembics posez l'un auprès de l'autre, en sorte que le bec de l'un entre dans le ventre de l'autre, & que reciproquement le second fasse la même chose que le premier. C'est par leur moyen que se fait la distillation par circulation. On les appelle aussi *Gemini*.

**J U M E L L E S,** se dit chez presque tous les Artisans, de deux pieces de bois ou de metall qui sont égales & parfaitement semblables, qui se trouvent en la plus-part des machines & des outils. Ainsi on appelle les *jumelles* d'un pressoir, les deux grosses pieces qui sont à plomb, qui soutiennent l'arbre, la vis & l'escrouë d'un pressoir. On le dit aussi des pieces de bois qui soutiennent les presses d'Imprimerie, des monnoyes &c. Les *jumelles* d'un estau, sont les deux pieces de fer égales qui servent à serrer l'ouvrage. Les *jumelles* d'un tour sont deux pieces de bois parallèles à l'horison, qui servent à soutenir les poupées, & qui forment comme une coulisse dans laquelle on les fait avancer ou reculer, &c.

On appelle aussi *jumelles* en termes de Marine, des pieces

## J U M. J U P.

pieces de bois qu'on applique autour d'un mast pour le fortifier, quand la mesche ou le brin principal n'a pas assez de force. Elles sont attachées autour du mast avec de gros cables : & on appelle un tel mast, *gemelli* ou *jumellé*.

**J U M E L L E S**, ou *Gemelles*, en termes de Blason, est une espece de fasce double; ou de fasce en devise, dont on charge le milieu de l'Escu, & qu'on separe par une distance égale à largeur de chaque piece. Quand il n'y en a qu'une, on la met au milieu de l'Escu; & quand il y en a plusieurs, on les separe par des intervalles plus larges que celui qui est entre les deux pieces qui composent la *jumelle*, pour la distinguer d'avec l'Escu barrélé. Ces *jumelles* ne doivent avoir que la cinquième partie de la largeur des fasces. On les met aussi en pal, en bande, en barre, en sautoir, en croix, & même en chevrons, qu'on appelle sautoirs *jumelés*, croix *jumelées*, chevrons *jumelés*.

**J U M E N T**. f. f. La femelle d'un cheval, qu'on nomme aussi *cavale*. Moliere décrit le Chasseur des Fâcheux monté sur sa *jument* pouliniere. Les Tartares vivent la plus-part de lait de *juments*. La grande *jument* de Gargantua est décrite dans Rabelais. Les Nogais peuples de Tartarie font des fromages du lait de *jument*. Ce mot vient du Latin *jumentum*, du verbe *juvare*, *aider*, *soulager*. Ces animaux servent beaucoup aux hommes pour labourer, pour porter des charges. D'autres aiment mieux tirer ce mot de *jugum* ou de *jungo*; parce qu'on accouple ces sortes d'animaux pour tirer la charrue ou autres especes de chariots.

On dit proverbialement, que coup de pied de *jument* ne fist jamais mal à cheval, pour dire, que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenses des femmes pour des galanteries, des fa-veurs.

**J U M E N T**, est le nom qu'on a donné à une machine pour faire la monnoye au Moulin, parce qu'on la faisoit mouvoir avec une *jument*. Voyez *Moulin*.

## J U P.

**J U P E**. f. f. Habillement de femme qui prend depuis les hanches jusqu'en bas, & qui se met sous un manteau ou un bas de robe. Les *jupes* de dessus sont traînantes, & ont une longue queue effilée. Les Dames sont obligées de se faire porter la *jupe*. Quand elles disent à leurs gens, Prenez ma *jupe*, on entend le bas de la robe avec cette *jupe*. Les *jupes* de dessous sont à fleur de terre. On fait des *jupes* de toutes sortes de riches estoffes, des *jupes* en broderie, des *jupes* de point. On appelle une *jupe* volante, une *jupe* legere pour l'esté, de tafetas, de gaze, de toile, &c. Ce mot vient de l'Allemand *jupp*, qui signifie *pourpoint de paysan*, d'où on a fait *jupon*; ou de l'Arabe *giabba*, d'où les Espagnols ont fait *aljuba*, qui signifie la même chose. Menage. Du Cange dit que les Auteurs de la basse Latinité ont dit *jupa* & *jupellum*, pour dire, *jupe* & *jupon*. Les Picards disent aussi *jupel*.

**J U P O N**. f. m. Petite jupe de dessous fort courte, que portent les femmes. Du Cange dit qu'il vient de *gipo*, qui dans la basse Latinité a signifié *pourpoint*.

**J U P O N**, se dit aussi d'une espece de grand pourpoint, ou de petit justau-corps qui a de longues basques, & qui n'a point de busquiere. qui ne serre point le corps, & qui est une espece de veste propre pour l'esté.

## J U P. J U R.

**J U P I T E R**. f. m. L'une des sept Planetes, dont l'orbite est située entre Saturne & Mars. Il fait son cours en douze ans & trois cens douze jours. Il est quelquefois éclipsé par la Lune, par le Soleil, & même par Mars. Il a deux macules en forme d'écharpe, qui prouvent qu'il se meut circulairement sur son centre. Galilee a le premier découvert quatre estoiles ou petites Lunes qui roulent autour de luy, qu'il a appellées les *Astres de Medicis*; & les autres les nomment les *Satellites de Jupiter*. Ces astres ont des mouvements differents, & le plus éloigné fait son tour en 16. jours & dix huit heures. Ils souffrent souvent des eclipses, dont les observations sont fort utiles à connoître les longitudes. Hevelius a observé *Jupiter* de la grandeur de sept pouces, ayant des inégalitez comme la Lune. Mr. Cassini a aussi découvert plusieurs changements dans *Jupiter*, tant dans les trois bandes obscures qu'on y voit d'ordinaire, que dans le reste de son disque. Il y a vû naître des taches, & quelquefois des brillants; & enfin il y a remarqué une tache permanente; par le moyen de laquelle il a conclu que *Jupiter* tourne autour de son axe en neuf heures 56. minutes. Mais le pere Gottinies Professeur au College des Jesuites à Rome pretend estre le premier Auteur de cette découverte de mouvement du *Jupiter*; & encore Eustachio Divini & Campani pretendent que c'est par le moyen de leurs lunettes qu'on a découvert ces taches, & en contestent la gloire de l'invention à l'un & à l'autre, comme ils se la disputent entre eux.

**J U P I T E R**, est un astre benin, & est appelé par les Astrologues la *grande Fortune*; & Venus la *petite Fortune*.

**J U P I T E R**, chez les Chymistes, signifie de l'estain; & la calcination de *Jupiter* est de la potée, ou de la chaux d'estain. Nicot & Monet disent qu'il signifie le cuivre. Mais ils se trompent lourdement.

**J U P I T E R**, en Poésie & chez les Payens, estoit le plus grand de leurs faux Dieux. Il a eu diverses épi-theses. *Jupiter* Olympien, Capitulin, *Jupiter* Ammon. *Jupiter* Hospitalier, &c. Ce mot est Latin, & est composé, selon quelques-uns, de *juvans* & de *pater*, quasi *juvans pater*. D'autres aiment mieux le tirer de *Jovis*, qui estoit autrefois nominatif. Selon ce sentiment, Jupiter est dit comme *Jovis pater*, *Pere Jovis*, comme on dit *Mars piter*, pour *Mars pater*, *Pere Mars*, *Dieu Mars*.

## J U R.

**J U R A N D E**. f. f. Charge qui se donne par élection dans les corps des Artisans à deux ou quatre anciens pour presider à leur assemblées, & avoir soin des affaires de la Communauté; faire recevoir les apprentifs, & les maîtres; empêcher les entreprises qui se font sur le mestier, & en faire observer les statuts & réglemens. Le temps de la *Jurande* ne dure qu'un an ou deux. Depuis qu'un ouvrier a passé par la *Jurande*, les autres ne vont plus en visite chez luy, il fait de si meschante besogne qu'il veut. Les *Jurandes* ont esté bien inventées & établies, & maintenant ce n'est qu'abus, monopole, & yvrognerie.

**J U R A T**. subst. masc. Est le nom qu'on donne aux Consuls & Eschevins de Bourdeaux & d'autres villes de Gascogne, comme à ceux de Toulouse celui de *Capitoul*.



**JURATOIRE.** adj. Terme du Palais, qui ne se dit qu'en cette phrase. Il a eu provision de sa personne, main-levée d'une faïsse à sa caution *juratoire*; C'est une soumission qu'on fait à l'audience, ou au Greffe, de se représenter, ou les biens saisis, toutes-foi& quantes que par Justice sera ordonné.

**JURE.** f. m. Artisan esleu par son corps pour avoir droit de visite sur les autres, pour faire observer les statuts & reglemens, & empêcher les entreprises sur le mestier. Les *jurez* ont droit de saisir les ouvrages mal conditionnez, quand ils vont en visite avec un Officier de Police.

On ne reçoit point un Maître qu'en presence & du consentement des *Jurés*. On croit en Justice le rapport des *Jurés* sur la mal-façon d'une besoigne. On dit au féminin, une *Jurée* Lingere, une *Jurée* Marrone, car il n'y a que ces deux corps où il y ait Maîtrise de femmes.

**JURÉ,** se dit aussi de certains Officiers préposés pour faire des rapports & des visites. Il y a des *Jurés* Medecins, Chirurgiens, tant au Châtelet qu'au Parlement, pour visiter les malades & les blessez. Il y a des *Jurés* des œuvres de maçonnerie & de Charpenterie, pour visiter les ouvrages. Il y a des *Jurés* Mouleurs de bois préposés pour faire mesurer le bois. Il y a des *Jurés* vendeurs de vin, de marée, & de poisson frais & salé, de Cochons, de volaille, &c. qui sont commis pour recevoir les deniers de ces marchandises qui se vendent au marché, & les faire bons aux Marchands forains. On appelle aussi les *Jurés* Crieurs de corps & de vins, des Officiers qui alloient autrefois crier par les rues le prix du vin qui estoit à vendre chez le bourgeois, & les choses qui estoient perduës; mais qui ne servent aujourd'hui, qu'aux ceremonies des enterremens. Il n'y en avoit cy-devant que 24. qui ne se trouvoient tous ensemble qu'aux obseques des Rois. On appelle un escolier *Juré*, celui qui a étudié six mois en l'Université de Paris, & qui en a lettres & certificat du Recteur, attributives de Jurisdiction au Châtelet.

**JUREMENT.** f. m. Affirmation qu'on fait d'une chose dont on prend Dieu à témoin. On ne doit point croire les Marchands avec tous leurs *juremens*. Les vains *juremens* ont esté de tout temps desendus. les *juremens* sont receus en Justice, & sont une preuve canonique, c'est à dire, approuvée par l'Eglise qui les a appellez en Latin *sacraments*, parce qu'ils ont quelque chose de sacré, de secret & de mystérieux.

**JUREMENT,** se dit aussi des termes d'emportement, d'execration qu'on prononce dans la colere & dans les passions violentes. Les libertins font des *juremens* & blasphemes qui donnent de l'horreur.

**JURER.** v. act. & n. Promettre solennellement. L'écriture applique ce terme à Dieu même. Dieu a *Juré*, & ne s'en repentira point, Pseume 109. Il a *Juré* à Abraham nostre pere, qu'il se donneroit à nous, Cantique de Zacharie. Les payens ont fait aussi *Jurer* leurs faux Jupiter par le Srix. Ce mot vient du Latin *jurare*, qui, selon quelques uns, est dit comme *fovere* orare, *refaire*, *prendre Jupiter à témoin*. C'est le sentiment de Berman. D'autres disent que *jurare* est *in jure aliquid asserere*: ce qui ne se fait gueres sans en venir au jurement.

**JURER,** se dit plus particulièrement à l'égard des hommes qui prennent Dieu à témoin de la verité de

ce qu'ils disent, ou de la promesse qu'ils font d'accomplir quelque chose. Il a *juré* son grand Dieu, qu'il avoit veu untel prodige. Il viendra à bout de cette affaire, il en a *Juré*. Dieu en vain ne *Jurera*, est un des commandemens de Dieu.

**JURER,** se dit aussi en parlant des attestations & des promesses qui se font licitement & solennellement à l'Eglise & en Justice pour les rendre plus croyables & plus fermes. On juroit autrefois dans les Eglises sur la Croix, sur l'Autel, sur les Evangiles & les Canons & sur les saintes Reliques. Les Rois ont *Juré* la paix sur les Evangiles. Ils *Jurent* dans leur Sacre de conserver la Religion & l'Etat. on fait *Jurer* aux Magistrats & aux Officiers l'observation des Ordonnances; aux peuples, aux soldats fidelité & obeissance. On fait *Jurer* aux gens qui se marient une fidelité reciproque. Il faut qu'on *Jure* & affirme les comptes qu'on presente en Justice, la verité de la dette pour laquelle on est Colloqué. la formule de *Jurer* devant le Juge est de lever la main, & de promettre à Dieu & sur sa part de Paradis de dire verité. Un Procureur *Jure*, sur la foy d'autrui, en l'ame du constituant qui luy a donné procuration. celui qui *Jure* à faux, qui fait un faux serment, est infame. Autrefois on se purgeoit de crime en *jurant*; & celui qui en estoit accusé s'estant purgé par serment, en estoit quitte ayant vingt Chevaliers gens de creance, qui *jurèrent* pour luy qu'il avoit fait un bon serment & dit verité, lesquels on appelloit *compurgateurs*.

**JURER,** se dit aussi de plusieurs attestations particulieres. J'en *Jure* sur mon honneur, foy de Chrestien, foy de Gentilhomme. les Marchands *Jurent* souvent à faux pour mieux vendre leurs marchandises. JASUS-CHRIST a dit, qu'il ne falloit point *Jurer* par le Ciel, parce que c'étoit le throne de Dieu; ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds; ni par la teste, parce qu'on n'en peut changer un cheveu: mais seulement dire ouy ou non, St. Matth. Ch. 5.

**JURER,** se dit aussi des blasphemes & des execrations qui se proferent contre Dieu & les choses saintes par emportement, colere, rage, & quelquefois, par mauvaise habitude. Les joüeurs qui perdent, les fanfarons qui menacent, sont sujets à *Jurer*. Il *Jure* comme un Chartier embourbé, comme un Marinier engravé.

**JURER,** signifie aussi, Faire une forte resolution ou promesse de faire quelque chose. Il ne faut point *Jurer* sur les paroles de son Maître, desendre les opinions avec trop d'opiniastreté. Ces deux personnes ont *Juré* amitié ensemble, sont fort attachées l'une à l'autre. Il a *Juré* la perte de son ennemy, de son rival. Il a *Juré* sa mort.

On dit figurément, que deux couleurs *jurent*, lors qu'elles ne sont pas bien assorties, qu'elles passent d'une extremité à l'autre, comme le verd & le bleu, à cause d'une meschante allusion à vertubleu.

**JURER,** se dit proverbialement en ces phrases. S'il ne tient qu'à *Jurer*, la vache est à nous, quand on s'est rapporté au serment d'un meschant homme. On dit aussi à celui qui affirme une chose connue. On vous croit sans *Jurer*. On dit qu'il ne faut de rien *Jurer*, pour dire, qu'on peut faire des choses bien contraires aux resolutions presentes. On dit aussi parmy le peuple, Ave Maria, ce n'est pas *Jurer*.

**JURÉ,** s. m. part. pass. & adj. Ennemy *Juré*, C'est à dire, ennemy mortel. Un expert, témoin *Juré*,

## J U R.

*Juré*, celui dont on a pris le serment en Justice; & qui va ensuite faire son rapport ou sa deposition au Greffe.

**JUREUR**, *z u s z*. adj. Qui a la mauvaise habitude de Jurer le nom de Dieu. On a renouvelé l'ancienne Ordonnance de St. Louis contre les *Jureurs* & blasphémateurs du nom de Dieu, qui ordonne de leur percer, de leur arracher la langue.

**JURIDIQUE**, *z u s z*. adj. m. & f. Qui est conforme aux loix d'un pays, ou aux procédures qui y sont observées. Le Droit a introduit des remèdes pour se pourvoir contre les sentences & les arrêts qui ne sont pas *juridiques*.

**JURIDIQUEMENT**, *adv.* D'une manière juridique. Toute cette procédure, l'instruction de ce proces a été faite fort *juridiquement*.

**JURISCONSULTE**, *f. m.* Sçavant en Droit, qui en a écrit, ou que l'on consulte sur l'interprétation des loix & des coutumes, sur les difficultés d'un proces. Les 50. livres du Digeste n'ont été tirés & compilés que des réponses des anciens *Jurisconsultes*, comme Ulpien, Papinien, Paul, Scaevola, &c. qui étoient en ce temps-là au nombre de 2000 Volumes. Bernardin Reçilius de Vicence a écrit les Vies des anciens *Jurisconsultes* qui ont paru depuis deux mille ans; & Guy Pancirox a écrit quatre livres des Illustres Interpretes des loix. Cujas a été un Professeur de Droit, le plus grand *Jurisconsulte* de notre siècle. M<sup>re</sup>. Charles Du Moulin s'appelloit *Jurisconsulte* de France & de Germanie. Balde, Jason, Barthole ont été de fameux *Jurisconsultes* du Droit Civil, Panorme & Hostiensis de grands *Jurisconsultes* Canonistes.

**JURISDICTION**, *f. f.* Justice, tribunal où l'on plaide. Il y a 24. *Jurisdictions* tant grandes que petites dans l'enclos du Palais de Paris, des lieux où on plaide.

On le dit aussi du ressort. Ce Parlement, ce Presidial étendent bien loin leur *jurisdiction*. Les Requêtes du Palais ont beaucoup d'affaires, & n'ont point de territoire, de *jurisdiction*. On a vu en France jusqu'à cinq degrez de *jurisdiction*, d'où on pouvoit appeler de l'un à l'autre.

**JURISDICTION**, se dit aussi du pouvoir des Juges. La *jurisdiction* des Ecclesiastiques ne s'étend point sur les affaires possessoires. La *jurisdiction* seculière ne juge point des affaires de la conscience. Il faut renvoyer ce procès dans la *jurisdiction* ordinaire. Le sceau du Châtelet de Paris est attributif de *jurisdiction*. On dit, Decliner la *jurisdiction*, quand on fait évoquer une affaire ailleurs que pardevant le juge ordinaire en vertu d'un privilege: & quand on n'en a point, on dit, Distraire la *jurisdiction*; ce qui est sujet à revendication. Les Juges prétendent qu'il leur est permis de défendre leur *jurisdiction* par toutes sortes de moyens. Les Juges Consuls usurpent sur toutes les *jurisdictions*.

On appelle *Conflit de jurisdiction*, la litispendance pour un même fait en des Justices différentes. Il se règle au Conseil Privé, quand le conflit est entre deux cours souveraines; au Grand Conseil, quand c'est entre des Sieges Inférieurs.

On dit aussi, qu'une chose n'est pas de la *jurisdiction* de quelqu'un, quand il se melle de juger d'une chose où il n'entend rien. Un Avocat ne se doit pas meller de juger d'un problème geometrique, cela n'est pas de la *jurisdiction*.

**JURISPRUDENCE**, *f. f.* Science du Droit, des coutumes, des Ordonnances & de tout ce qui

## J U R. J U S.

sert à rendre, ou à faire rendre la justice. La *Jurisprudence* Civile est celle du Droit Romain, du Digeste & du Code. La *Jurisprudence* Canonique est celle du Droit Canon, des Decretales. La *Jurisprudence* feudale, celle des Fiefs & des coutumes. La *Jurisprudence* des Arrêts, les maximes établies au Palais par les arrêts solennellement rendus.

**JURISTE**, *f. m.* C'est un nom qu'on donne en plusieurs endroits aux Docteurs du Droit.

**JURON**, *f. m.* Façon particulière que des peuples ou des particuliers ont de Jurer. Il a juré son grand *juron*. Dieu me damne, & Dieu me sauve; c'est le *juron* des Gascons. Ventre Saint Gris estoit le *juron* du Roy Henry IV. Le *juron* des infideles dans les Romains est par Mahom. Les Juifs disoient, Vive Dieu; les Espagnols valgaient Dios, voto a Dios.

## J U S.

**JUS**, *f. m.* Suc ou substance liquide qu'on tire de quelque chose, soit par la pression, infusion, ou coction. Un *jus* d'orange est la sauce de la perdrix. on prend des citrons à *jus* pour faire de la limonade; du *jus* d'esclanche, ou de bœuf, pour faire des bisques. on fait des tablettes de *jus* de reglis pour le rhume. On tire le *jus*, la vertu du sené, & autres drogues en les faisant tremper. On appelle le vin, le *jus* de la treille, le *jus* de Septembre. il faut qu'une viande pour estre bonne soit cuite dans son *jus*.

On dit proverbialement, C'est *jus* verd ou verd *jus*, pour dire, C'est la même chose.

**JUS**, *adv.* Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois *bas*. Les anciens Chevaliers faisoient gloire de ruer *jus* leurs ennemis. Ce mot vient de *judum*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour *deoribus*.

**JUSQUE**, ou *Jusques*. Préposition qui marque le temps & le lieu. *Jusqu'à* la consommation des Siècles. *Jusqu'à* aux extremités de la terre. l'échelle de Jacob s'étendoit depuis la terre *jusqu'à* au ciel. il faut estre amy *jusqu'à* aux autels, *jusqu'à* la mort. il faut avoir patience *jusqu'à* au bout. tout va bien *jusqu'à* icy, *jusqu'à* maintenant. Ce mot vient du Latin *usque*.

**JUSQU'À**, s'employe aussi pour marquer le nombre & la quantité. Ce creancier sera payé *jusqu'à* la concurrence de son deu. un usurier se fait payer *jusqu'à* au dernier denier. il a des dettes *jusqu'à* par dessus la teste. on luy a fait son procès *jusqu'à* à sentence definitive inclusivement.

**JUSQU'À**, se dit aussi d'un lieu & d'un temps indéfini. *Jusqu'à* quand m'amuserez-vous de belles paroles? attendez moy *jusqu'à* ce que je revienne. adieu *jusqu'à* au revoir. marchez *jusqu'à* tant que vous soyez las.

**JUSQU'À**, se dit aussi par manière d'exaggeration. Il est à la paille *jusqu'à* aux yeux. il a tiré *jusqu'à* la dernière goutte de son sang. les Hebreux dans la conquête de la terre de promission tuèrent *jusqu'à* aux femmes, aux enfants, aux animaux, ils ne pardonnoient à rien.

Il n'est pas *jusqu'à* aux Quinze-vints,  
Qui de me voir n'ayent envie,

disoit l'Estoile.

**JUSQUIAME**, *f. f.* Herbe autrement nommée de la *hannetane*, ou *mort aux poules*. Cette herbe est fort branchue, & pousse de grosses tiges, des  
Tome II. Sf 2 feuill.

feuilles larges, longues, chiquetées, noires & velues. Ses fleurs sortent arrangées d'un costé seulement de la tige, & sont semblables à des fleurs de grenadier, & environnées de petits escussions pleins d'une graine semblable à celle du pavot. Il y a trois especes de *justiquame*; La premiere porte une graine noire & des fleurs rougeâtres, ayant les feuilles semblables au liset, & les fleurs ou vases fort durs & picquants. la seconde porte une graine rouilâtre comme celle d'*orysimum*. Ses fleurs sont jaunes, & ses feuilles & gouffes sont plus simples. La troisieme a des fleurs & de la graine blanche, & est grasse, bou-ruë & tendre. Celle qui a la graine noire est du tout reprouvée en Medecine, parce qu'elle est tres-dommageable. Les Latins l'ont appelée *altercum*, ou *herba apollinaris*. C'est un poison aux oiseaux, & sur tout aux poules, & même les poissons qui ont mangé de cette graine ne vivent gueres. Les Grecs l'appellent *hyoscyamus*, c'est à dire, *fabu suilla*, ou *seve de pourcean*, parce que, comme dit Elian, les sangliers qui en ont mangé tombent en paralysie & ipaline. Ils ne se guerissent qu'en mangeant des escrevisses. Les Apothicaires l'appellent *justiquame*. Cette herbe cause une alienation d'esprit pareille à celle des gens yvres, & fait que les malades se desbordent leurs membres avec des grands tremblements, & brayent comme des ânes, ou hennissent comme des chevaux. Avicenne escrit qu'un des symptomes qu'elle cause, c'est que le malade croit qu'on le soüette par tout le corps, begayant, brayant & hennissant comme un âne & un cheval. Les pistaches sont son contrepoison.

**JUSTION.** f. f. Terme de Palais. Lettres de Chancellerie expedées sur un Edit ou Declaration, portant commandement exprés à une Cour Souveraine d'en faire la verification dont elle avoit tesmoigné faire quelque difficulté. Il y a eu un temps où les Edits ne se venfoient qu'après plusieurs *justions* reiterées.

**JUSTE.** adj. f. m. & f. Qui est sans peché, innocent. Judas se pendit de desespoir d'avoir trahy le *juste*. L'écriture dit que Job estoit un homme *juste* & craignant Dieu. St. Joseph est aussi appelé le *juste*. JESUS-CHRIST n'est pas venu appeler les *justes*, mais les *pecheurs*. on se rejouit plus au Ciel de la conversion d'un pecheur, que de la perséverance de 99. *justes*. Le *juste* ne craint point les remords de la conscience.

**JUSTE,** signifie aussi, Qui est selon les loix & l'équité naturelle. Les grands malheurs arrivent par un *juste* jugement de Dieu. Dieu est *juste*, tost ou tard il fait la punition des crimes. Les oppressez luy demandent secours avec cette exclamation, *juste* Ciel. plusieurs sont *justes* devant les hommes qui ne le sont pas devant Dieu. La premiere vertu d'un Prince, c'est d'estre *juste*.

**JUSTE.** Qui est en équilibre, & convenable à la chose à laquelle il a relation. On fait des balances si *justes* pour les Affineurs, qu'elles tresbuchent pour la centieme partie d'un grain. Une piece de monnoye est *juste*, quand elle ne tresbuche point. un soulier est *juste*, quand il serre le pied sans le blesser. une horloge est *juste*, quand elle marque precisément l'heure qu'il est.

On dit en Astronomie, qu'une observation est *juste*, quand elle est exacte & précise: & en Arithmetique, qu'un compte est *juste*, quand on a supputé selon les regles: en Musique, qu'une voix est *juste*, quand elle ne fait point de faux ton; qu'une

cadence est *juste*, quand elle suit bien les mouvements de celui qui bat la mesure; qu'un homme a l'oreille *juste*, quand elle fait un exact discernement des accords.

On dit aussi d'un Canonier, d'un tireur d'arc, ou d'arquebuse, qu'il est *juste*, lors qu'il est seur de son coup; & que son arme est *juste*, quand elle n'a point de deffaut qui l'empêche de frapper au but.

**JUSTE,** se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Les pensées, les comparaisons, les metaphores sont *justes*, quand elles quadrent parfaitement au sujet auquel on les applique.

**JUSTE,** & *An juste*, se disent adverbialement, & s'appliquent avec ces verbes, Parler, raisonner, répondre *juste*.

On dit aussi, il est venu *juste* au temps du dîner. il est chauffé trop *juste*. On dit aussi, Supputer au *juste*, estimer au *juste* des ouvrages, pour dire, precisément & exactement.

On dit proverbialement, qu'une chose est *juste* comme l'or, pour dire, qu'elle est en parfaite équilibre, qu'il n'y a rien de trop. On dit aussi ironiquement, *juste* & quarré comme une fluste. On dit aussi, en parlant d'une oppression, Cependant le *juste* petit.

**JUSTE-AU-CORPS.** f. m. Espece de veste qui va jusqu'aux genoux, qui serre le corps, & montre la taille. Depuis quelque temps la mode est venue qu'à chacun va en *juste-au-corps*, s'habille en *juste-au-corps*, de velours, de drap, &c. Il ne se portoit autrefois que par les gens de guerre.

On appelle burlesquement une biere, un *juste-au-corps*. On le dit aussi de la croute d'un pasté qui enferme un lièvre.

**JUSTEMENT.** adv. D'une maniere juste, équitable, précise. Cet Heretique a esté *justement* condamné. vous estes tombé *justement* dans ma pensée. mon Advocat est arrivé *justement* lorsqu'on alloit donner un deffaut contre moy.

**JUSTESSE.** f. f. Précision, exactitude, regularité. Cet Astronome a calculé des Tables avec une grande *justesse*. cet Orateur a une grande *justesse* d'esprit, parle avec *justesse*, pour dire, qu'il juge sainement des choses, & qu'il les explique en bons termes. il y a une grande *justesse* d'accords dans ce concert. il court la bague avec une grande *justesse*, il met souvent dedans.

**JUSTICE.** f. f. L'une des quatre vertus Cardinales, qui se definit en Droit, Volonté ferme & constante de rendre à chacun ce qui luy appartient. On la divise en deux especes: *justice* commutative, qui est une certaine équité naturelle qui met un prix raisonnable aux choses, & qui fait agir d'une maniere propre à la société civile. La *justice* distributive est celle où il faut employer une autorité supérieure contre ceux qui ne veulent pas suivre cette équité naturelle. Personne ne se fait *justice* en ce monde, ne veut connoître, ni condamner ses deffauts. Chacun voudroit bien se faire *justice* par force, prendre le bien d'autrui de son autorité privée. la reconnaissance, la loyauté, l'innocence sont des especes de la *justice*.

**JUSTICE,** est aussi cette émanation du pouvoir souverain qui est communiquée aux Magistrats pour faire rendre à chacun le sien. Quand les Rois ne peuvent pas rendre le *justice* en personne, ils commettent des Officiers pour la faire. les Rois doivent la *justice* à leurs sujets, aussi-bien que leurs

leurs sujets leur doivent l'obéissance. La closture des Lettres de Chancellerie porte, Au surplus faites aux parties bonne & briève *justice*. Il s'est fait plusieurs ordonnances pour la reformation de la *justice*.

**MAIN DE JUSTICE**, est une espee de sceptre qu'on met à la main gauche du Roy vestu de ses ornements royaux, qui a la figure d'une main au bout, pour monstrier que la souveraine puissance de rendre la *justice* reside en la personne.

**LIT DE JUSTICE**, est une séance solennelle que le Roy fait en son Parlement de Paris sous un haut dais avec grande pompe & ceremonie, dans des occasions importantes pour le bien de son estat.

On dit, Mettre en la protection & sauvegarde du Roy & de *justice* quelque personne, quand elle se plaint, & est menacée par des ennemis puissants, par le moyen de quoy ils en deviennent responsables s'il melavenoit d'elle.

**JUSTICE**, signifie aussi quelquefois, Rigueur, & est opposée à *grace*. Un Chevalier de *justice* est celui qui a fait exactement ses preuves de Noblesse. Quand vous estimez cet homme-là, vous rendez *justice* à son merite, vous ne lui faites point de grace. le Roy dans ses Lettres de remission dit, qu'il veut preferer misericorde à *justice*.

**JUSTICE**, se dit aussi du corps des Officiers commis pour rendre la *justice*. Il y a eu grand tumulte en un tel quartier, la *justice* a esté obligée des'y transporter. Sous le nom de gens de robe on comprend les gens de *justice* & les Ecclesiastiques. Il est allé réclamer le secours de la *justice*: cela s'entend quelquefois d'un simple Commissaire. On appelle ironiquement un Sergent, Membre de *justice*.

**JUSTICE**, se dit aussi du siege, du tribunal où se rend la *justice*, de la qualité, de l'estendue & des marques de la Jurisdiction. Je me suis pourveu en *justice*. Je l'ay fait appeller en *justice*. le procès est pendant en *justice*, en un tel siege. La *justice* du Chastelet, des Consuls, &c. Il y a une *justice* Royale en tel & tel endroit. L'a cen'est qu'une *justice* subalterne, qu'une petite *justice*, la haute est celle d'un Seigneur qui a pouvoir de faire condamner à une peine capitale, & de juger de toutes causes civiles & criminelles, excepté des cas royaux. La moyenne *justice*, de juger des actions, de tutelle, & injures, dont l'amende ne peut excéder soixante sols. En quelques lieux on l'appelle *grande Voirie*. La basse *justice*, des droits deus au Seigneur, de la Police, degast de bestes, & injures, dont l'amende ne peut excéder sept sols six deniers, & on l'appelle autrement *justice* fonderie.

On appelle *Justice* sous larte, celle qui se tient sous le couvert de l'arnaison du Seigneur seulement.

On appelle aussi une *justice*, les fourches patibulaires ou piliers qui sont élevés dans la campagne pour les marques d'une haute *justice*.

**JUSTICE**, se dit aussi de l'expédition bonne ou mauvaise, de la *justice* & des jugements qui se rendent en ces tribunaux. L'audience est si chargée d'affaires, qu'on ne peut avoir *justice*, audience, ou expédition du President, des Greffiers. On fait des reculations, des évocations, quand on ne peut esperer de *justice* en une Chambre. On est appellant comme de deny de *justice* des Juges subalternes, après trois sommations qu'on leur a fait de juger. C'est une maxime, que les frais de *justice* sont toujours les premiers pris sur la chose

contentieuse. Un Procureur dit aussi à son confrere Faites moy *justice*, pour dire, Faites moy expédition. On stipule dans les baux, que faite de paiement ils seront résolus sans aucune forme de *justice*.

On appelle, Faire *justice*, executer publiquement un condamné à une peine corporelle. Ceux qui font l'amende honorable demandent pardon à Dieu, au Roy, & à *justice*. Un particulier dit aussi à ceux qui se plaignent de leurs valets, je vous feray *justice*, j'en feray la *justice* moy même.

**JUSTICE**, en termes de Theologie, signifie la premiere Innocence de l'homme avant son peché. Adam perdit la *justice* originelle dès qu'il eut mordu dans le fruit défendu.

**JUSTICIABLE**. adj. m. & f. Habitans sujet à la justice ordinaire du lieu. Le Bailly compte dans son village qu'il a tant de *justiciables*.

**JUSTICIABLE**, se dit aussi de celui qui doit répondre à un juge, à qui on a attribué certaine jurisdiction. Un vagabond, un coupeur de bourses est *justiciable* du Prevost des Marchaux. un domicile n'est point son *justiciable*.

**JUSTICIER**, *ERR.* subst. Qui rend justice, qui aime à faire rendre la justice. Le Roy St. Louis estoit un grand *Justicier*.

**JUSTICIER**, est aussi le Seigneur qui a droit de justice, un haut, un moyen, un bas *justicier*.

On appelle au village les *justiciers*, tous les Officiers de la Justice ensemble.

**JUSTICIER**. v. neut. Faire souffrir une peine corporelle à un condamné. On a reproché à ce témoin, que son pere avoit esté *justicié*, executé à mort. Un homme *justicié* porte une grande note dans une famille.

**JUSTICIÉ**, *ÉR.* part. pass. & adj.

**JUSTIFIANT**, *ANTR.* Terme de Theologie qui n'a d'usage qu'en cette phrase, la grace *justifiante*, efficace, &c. qui nous rend justes, qui est cause de nostre salut.

**JUSTIFICATIF**, *IVR.* adj. Preuve qui sert à monstrier la verité d'un fait allegué, la justice d'une prétention, la certitude d'une doctrine. Un Advocat dit, qu'il a en main, qu'il a produit dans son sac les pieces *justificatives* de sa demande, qu'il en a communiqué les titres *justificatifs*. On ne reçoit un accusé on ses faits *justificatifs* qu'après la confrontation, quand il n'y a pas pleine conviction contre luy: on le reçoit alors à prouver ses reproches, ses *alibi*. La Bible, les Conciles, les Peres sont les titres *justificatifs* de la doctrine de l'Eglise Catholique.

**JUSTIFICATION**. f. f. en terme de Theologie, se dit de cette grace qui rend l'homme digne de la gloire éternelle.

**JUSTIFICATION**, en termes de Palais, est la production des titres, ou des témoins, par laquelle on prouve la verité d'un fait, d'une demande. On rapporte sur chaque article de ce compte la quittance, c'en est la *justification*. Chaque fait doit avoir sa *justification* particuliere. Il y a de grandes presomptions contre cet accusé, la *justification* sera difficile.

**JUSTIFICATION**, en termes d'Imprimerie, se dit lors qu'on demonte le compositeur pour le mettre au degré précis que l'on desire.

**JUSTIFIER**. v. act. Prouver la verité d'un fait, la justice d'une demande. La Noblesse ne se *justifie* que par titres authentiques, mariages, partages, provisions de charges, &c. Chaque article d'une production porte, Item pour *justifier* à

## JUS. JUV. JUX. KAL. KAR, &c.

la Cour la verité de ce qui a esté allegué. Cette piece sert à *justifier*, &c. On ne scauroit *justifier* du contraire.

**JUSTIFIER.** Absoudre d'une accusation, s'en purger. Il a esté *justifié*, absous par arrest. Il s'est bien *justifié* des crimes qu'on luy avoit imposés. Claudian dit que le supplice de Ruffin a absous les Dieux, & a *justifié* la Providence. L'évenement a *justifié* le droit de ses armes.

**JUSTIFIER**, se dit aussi en Theologie, de l'effet de la grace justifiante qui *justifie*.

**JUSTIFIÉ**, é. part. pass. & adj.

## J U V.

**JUVEIGNEUR.** f. m. Vieux terme de Coutumes, qui signifie un frere puîné, ou un cadet à l'égard de l'aîné. Il y a des terres Nobles qui sont tenues à l'igence de l'aîné & du *juveigneur*, qu'on appelle tenues en *juveigneurie* ou en parage. ce mot a esté dit par abregé de *jeune Seigneur*.

## J U X.

**JUXTAPOSITION.** f. f. Terme dogmatique, qui se dit des corps naturels qui s'accroissent parce qu'ils se joignent & s'attachent aux voisins. Le plus grand accroissement des mineaux se fait par *juxtaposition*.

## K .

**K.** Lettre consonne & double, dixième de l'Alphabet, sa prononciation est *Ka*. Cette lettre est empruntée du Latin, qui venoit du Grec *kappa*. Elle a esté jugée inutile par Priscian, liv. premier. Claude Deufquins, dit après Saluste, que l'inventeur du *K* fut un nommé Salvius & qu'il a esté inconnu aux anciens Romains.

*k*, est aussi une lettre numerale, qui signifie chez les Anciens, deux cent cinquante, suivant ce vers.

*K quoque ducentos & quinquaginta tenebis.*

si on met un titre au dessus, elle signifiera, Cent cinquante mille.

## K A L.

**KALENDES.** Voyez *Calendes*.

**KALI.** subst. masc. Plante qu'on appelle autrement *fyde*, des cendres de laquelle on fait le verre, & de sa lessive le sel *alkali*. Voyez *fynde*.

## K A R.

**KARABE.** f. m. est un nom que les Droguistes donnent à l'ambre jaune, qui est tiré du mot *karabe*, qui selon Avicenne, signifie *tire-paille* en Langue Perlique. Dioscoride a creu que c'estoit la resine du peuplier; mais il s'est trompé.

## K I N.

**KINKINNA.** Voyez *Quinquinna*.

## K I R.

**KYRIELLE.** f. f. Litanie, priere de l'Eglise

## K Y R. L A. L A B.

en l'honneur de Dieu, de la Vierge, des Saints, ou de quelque mystere, composée de plusieurs invocations & éloges, à la fin de chacune desquelles on repete, Ayez pitié de nous, ou priez pour nous. Ce mot vieillit, & ne se dit gueres serieusement.

**KYRIELLE**, se dit figurément en Morale, d'une longue suite de malheurs, de paroles, de citations & autres choses. Cette plaideuse nous a fait une longue *Kyrieelle* de ses maux, de ses persecutions, des injustices qu'on luy a fait.

## L.

**L.** ou **ELLE.** Nom de l'onzième lettre de l'Alphabet. Il y a des *Liquides*, comme en ces mots *plais, plein, plus, clair, claires*, &c. d'autres qui se mouillent, quand elles se trouvent doubles après un *i* voyelle, qu'on prononce comme s'il y avoit un *i* des deux costez, comme en ce mot *vermillon*.

*L*, est aussi une lettre numerale chez les Anciens, qui signifioit. Cinquante, & qui le signifie encore en chiffre Romain, suivant ce vers.

*Quinquies L denos numero designat habendos.*

quand on y adjouste un titre, elle signifie cinquante mille.

On dit proverbialement, qu'un homme en a dans l'elle, par une meschante allusion de l'aile avec la lettre *L*, pour signifier qu'il a passé cinquante ans.

## L A.

**LA.** Article qui denote le genre feminin, qui sert à decliner les noms. *La Muse. La chose.* On mange l'*a* quelquefois, *L'allée. L'entreprise.*

**LA**, est aussi la sixième des notes ou tons de Musique. Ut, re, mi, fa, sol, *la*.

**LA LA**, redoublé, est un terme menaçant. *La la*, vous verrez ce qui vous en arrivera. Ceux qui s'en veulent mocquer disent, *La la* est le commencement d'un branle.

**LA**, est aussi un adverbe de temps & de lieu, qui se dit en une infinité de phrases, & se joint à plusieurs particules qui varient sa signification. Cela estoit bon en ce temps *là*. Il sera bon d'y songer quand on sera *là*. Il passera bien de l'eau sous les ponts entre cy & *là*. Il y a un grand maistre *la-haut*. Que faites-vous *là*? Qui va *là*? Est-ce *la* tout? Ho *la*, tout beau, arrêtez vous. Les Docteurs de de *là* les Monts. Malheureux, qu'avez-vous fait *là*? Il ne falloit plus jouter, il s'en falloit tenir *là*, en demeurer *là*. Brisons *là*. Quand une femme est mutine, il la faut planter *là*, la laisser *là*. Je jugeay bien des *là*, des *là* je commençay à me desfier de luy. C'est un vagabond qui ne fait qu'errer çà & *là*. Il est allé de *là* l'eau. Il a esté payé au de *là* de ses esperances. Il falloit bastir un peu plus en de *là*. Quand vous serez de de *là*, écrivez nous. Il nous a dit quelque chose de cette affaire par cy, par *là*. C'est une necessité, il faut bien en passer par *là*. On dit aussi, Par *là*, ou par la fenestre.

## L A B.

**LABEUR.** f. m. Travail corporel. Il vieillit, quoy

quoy que Malherbo s'en soit servy dans le premier vers de la dernière Ode qu'il a faite. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Les anciens Moines vivoient du *labour*, du travail de leurs mains. Dieu a benì leur *labour*. On dit aussi, que des terres sont en *labour*, quand on les cultive selon que les pays ou les saisons le requierent.

On dit proverbialement, en peu d'heure Dieu *laboure*, quand un pécheur se convertit tout à coup, & change de vie. On dit aussi, Le *labour* surmonte tout. Ce proverbe est Latin, & ce mot vient de *laborare*, qui signifie originairement, Cultiver la terre, la *labourer*.

**LABIALES.** adj. fem. Terme de Palais, qui se dit des offes qui se font simplement de bouche, & même par écrit, quand il n'y a point de deniers effectifs qui soient offerts. En Justice les offes *labiales* ne sont point considérées.

Les Grammairiens, & sur tout les Orientaux reconnoissent des lettres *labiales*, dentales, gutturales, celles qui se prononcent des levres, des dents, ou du gosier.

**LABILE.** adj. m. & f. Epithete qui se donne à une meschante memoire, qui laisse tout eschapper. Les ingrats ont la memoire *labile* à l'égard des bienfaits qu'ils ont receus. Ce mot vient du Latin *labilis*.

**LABORATOIRE.** subst. masc. Terme de Chymie. C'est le lieu où les Chymistes font leurs operations, où sont leurs fourneaux, leurs drogues, leurs vaisseaux. Le Roy a deux beaux *Laboratoires*, l'un à sa Bibliotheque, l'autre à son Jardin des Plantes: on y enseigne la Chymie.

**LABORIEUX,** russ. adj. Homme qui s'applique au travail, & qui y resiste. Il se dit tant des travaux du corps que de l'esprit. Les François sont plus industrieux, & les Allemands plus *laborieux*. Un Dictionnaire parfait est un ouvrage bien *laborieux*. Les Capucins, les Hermites mènent une vie bien *laborieuse*.

**LABORIEUSEMENT.** adv. D'une façon laborieuse. Ces grands Compilateurs d'ouvrages ont passé leur vie bien *laborieusement*.

**LABOUR.** f. m. Remuement de la terre fait à dessein de la rendre fertile. Une terre à bled pour estre bien façonnée, doit avoir trois *Labours*. Il faut rembourser au Fermier qu'on dépossede, les *labours* & semences. Il est défendu de saisir les chevaux de *labour*, qui servent à la charruë. Cette ferme consiste au *Labour* de trois charruës.

**LABOURABLE.** adj. m. & f. Epithete qu'on donne aux terres qui peuvent rapporter des grains. Cette ferme a des prez, des bois, & 200 arpents de terres *laborables*. La beauce ne consiste qu'en terres *laborables*.

**LABOURAGE.** f. m. Action par laquelle on remuë les terres, & on les cultive pour leur faire porter du grain. Les Consuls Romains se font appliquer au *labourage*. Selon la diversité des lieux, il y a diversité de *labourage* à grands ou à petits sillons. C'est un pays de montagnes, où on ne sçait ce que c'est que le *labourage*. On dit aussi, qu'une terre a le *labourage* de deux ou trois charruës, pour dire, qu'il faut avoir autant de charruës, pour la labourer & faire valoir.

**LABOURER.** v. act. Cultiver la terre en la remuant. On *laboure* en pleine campagne avec la charruë garnie d'un soc, & d'un contre. Les vignes se *labourent* avec la houë, les jardins avec la besche. En brie il faut *labourer* avec des chevaux. En berry on *laboure* avec des boeufs. Il estoit des-

fendu dans la Loy de Moysè de *labourer* avec le boeuf & l'asne. Les Nobles ne peuvent *labourer* qu'une de leurs terres à deux charruës seulement. On appelle *labourer* à bled, quand on donne la troisième façon aux terres qu'on est près d'ensemencer en bled.

**LABOURER,** se dit improprement des choses qui remuent la terre, & qui la gassent: comme, les cochons *labourent* un prez avec leur grouin. Ce prez est presque tout *labouré* par les taupes. On dit aussi, qu'un boulet de canon *laboure*, quand il commence à rouler sur la terre vers la fin de sa portée.

En termes de Marine, on dit qu'une ancre *laboure*, quand le fond du terrain n'est pas bon pour l'antrage, quand l'ancre ne peut enfoncer ni s'y tenir ferme.

**LABOURÉ,** ée. part. pass. & adj.

**LABOUREUR.** f. m. Homme de campagne qui laboure des terres ou pour luy, ou pour autrui. Les *Laboureurs* sont plus riches que les vigneron.

On dit poëtiqument, quand les bleds sont beaux, que c'est l'esperance des *Laboureurs*.

**LABYRINTHE.** subst. masc. Lieu où il est aisé de s'esgarer, qui est coupé de divers chemins qui rentrent l'un dans l'autre, & d'où on a peine de trouver l'issuë qui est cachée. Le plus fameux des *Labyrinthes* a esté celuy de Crete, basti par Dedale pour enfermer le Minotaure, & d'où Thesee ne se fût pas sauvé sans le filet d'Ariadne. On fait des *labyrinthes* de palissades dans les jardins, comme celuy de Versailles. Le plus dangereux des *labyrinthes* est celuy des carrieres d'Arcueil, qui vont plusieurs lieues sous terre.

**LABYRINTHE,** se dit aussi figurément en Morale, des affaires, des procès où on est si embarrassé, qu'on n'en sçaitroit sortir. Les destours de la chicane ont fait des *labyrinthes* des moindres procès. Cette banqueroute a mis ce Marchand dans un grand *labyrinthe* d'affaires.

**LABYRINTHE,** en termes d'Anatomie, se dit d'une troisième cavité qui est dans l'oreille intérieure de l'homme, faite comme une coquille d'escargot, parce qu'elle a plusieurs trous & chambrettes cachées. On l'appelle aussi *tron avengle*, parce qu'elle est sans bout & sans issuë.

L A C.

**LAC.** subst. masc. Grand amas d'eaux douces, & souvent dormantes, qui sont enfermées d'ordinaire dans des montagnes. La Suisse est un pays où il y a de grands *lacs*. Le *lac* de Constance. Le Rhodne passe à travers le *lac* de Geneve. On a aussi appelé le *lac* de Gennesareth en Galilée, près duquel Jesus-Christ appella ses Apostres, la Mer Morte ou de Tiberiade, à cause d'une ville du même nom. C'est un estang si grand, qu'il paroist un *lac*, il a 140. stades de longueur, & 40. de largeur.

**LACER.** v. act. Passer un cordon, ruban, ou lacet dans des œuilllets ou petits trous. Les femmes *lacent* leurs corps de juppe pour les faire joindre. On *lace* des rubans autour des chausses pour leur servir d'ornemens.

**LACÉ,** ée. part. pass. & adj.

**LACERATION.** f. f. Deschirure d'un écrit, d'un livre. Le Juge a ordonné la *laceration* d'un tel *libelle*.

**LACERER.** v. act. Deschirer une promesse, un



un livre, un escrit. Ces deux mots ne se disent qu'au Palais, où on ordonne quelquefois qu'une requête injurieuse sera *lacrée* en présence de la partie; qu'un livre scandaleux sera *lacré* par les mains du Bourreau.

**LACERÉ**, ée. part. pass. & adj.  
**LACERET**. i. m. Outil de Charpentiers, de Charrons & autres ouvriers en bois. C'est la même chose que la petite tarière.

**LACERON**. f. m. Laitue sauvage, dont on nourrit les lapins. Voyez *Laiteron*.

**LACET**. f. m. Petit cordon ferré par les deux bouts, qui sert à ferrer un corps de juppe, une chemisette, &c. Il y a des *lacs* ronds, & des *lacs* plats, des *lacs* de fil, de soie, &c. On fournit des *lacs* à Messieurs de la Chambre des Comptes pour enfiler leurs papiers. Quelques-uns appellent aussi *lacs*, les colliers & filets que les payfans tendent dans des trous de hayes pour attraper du gibier quand il y passe.

**LACIS**. f. m. Ouvrage de fil ou de soie fait en forme de filet, ou de reseuil, dont les brins sont entrelassés les uns dans les autres.

**LACONIEN**, ENNE. adj. Se dit en cette phrase, *Seytale Laconienne*. Voyez *Seytale*.

**LACONIQUE**. adj. m. & f. Discours, écrit, repartie brève & sententive à la manière des Lacedemoniens. Le stile *Laconique* a été estimé chez toutes les nations. Il n'y a guerres de bons mots qui ne soient *Laconiques*, concis & énergiques.

**LACONIQUEMENT**. adv. Brièvement, à la manière *Laconique*.

**LACONISME**. f. m. Langage bref & sententieux formé sur celui des Lacedemoniens.

**LACRYMALE**. f. f. Terme de Medecine, qui ne se dit guere qu'en cette phrase, *Fistule lacrymale*: c'est une fluxion d'une humeur maligne qui tombe sur le coin de l'œil, qui suppure. On la guerit difficilement, & il faut souvent y appliquer un bouton de feu.

**LACRYMATOIRE**. f. m. estoit chez les Anciens un vaisseau ou petite phiole où on recueilloit les larmes versées pour un deffunt, qu'on enfermoit dans son tombeau. On en voit encore dans les cabinets des curieux.

**LACS**. f. m. Un ou plusieurs cordons lacez, nouez, ou entremeslez, pour servir à prendre, ferrer, ou pendre quelque chose. Les muets du ferraill estranglent des Princes, des Visirs, avec des *lacs* de soie. Les payfans attrapent du gibier avec un *lac* fait d'une ficelle passée par un nœud coulant. Le sceau est attaché aux Edits avec des *lacs* de soie; le plomb aux Bulles avec des *lacs* de filets de Chanvre.

**LACS**, se dit figurément en Morale, des pièges, des embûches, des embarras où on a fait tomber quelqu'un. C'est un homme simple qu'on fera tomber aisément dans les *lacs*. Quand une Courtisane tient quelqu'un dans ses *lacs*, il a bien du mal à s'en desbarasser.

**LACS D'AMOUR**, se dit des chiffres ou lettres entremeslées, ou des cordons nouez de certaines manieres, dont se servent les amants pour faire des cachets, des graveurs sur les arbres, & autres choses qui leur servent de marque pour se connoître. Ils mettent d'ordinaire les premières lettres de leur nom en *lacs d'amour*.

**LACTÉE**. adj. f. Qui a la couleur ou la nature du lait. La moëlle a été appelée *Lactée*. Les veines *Lactées* sont celles qui contiennent le chile, &

qui est porté des intestins au cœur par le mésentère, & par le canal thoracique. Bartholin a fait un traité des veines *lactées*, & sur les vaisseaux lymphatiques. Janson d'Almelowen pretend que les veines *lactées* ont été connues d'Hypocrate & de Palien, quoy qu'on dise qu'un Medecin Italien nommé Asellius en ait été le premier inventeur.

Voyez *lactée*, a été expliqué à *Voye* & à *Lac*.

**LACUNE**. subst. fem. Defaut de suite, de continuation dans un livre. Le temps est cause qu'il y a beaucoup de *lacunes* dans les anciens Auteurs, pour y avoir eu des manuscrits pourris, effacez & delchirez. Beaucoup de Critiques ont tâché de restablir les *lacunes* de Tite Live, de Petrone, & pas un n'y a réussi.

**LADANUM**. f. m. Terme de Pharmacie. C'est un arbrisseau presque semblable au cistus femelle, & qui en est une espece. Ses feuilles sont plus noires & plus longues, & ont quelque chose de gras au printemps. Les Latins, les Grecs & les Arabes l'appellent *Ladum*, d'où se fait le *ladanum* des Apothicaires, par le moyen de ce que les chevres & les boucs broutans ses feuilles, la graisse qui est dessus s'attache aisément à leurs poils & barbes, & coule jusqu'au poil de leurs cuisses & de leurs jambes, après quoy les gens du pays peignent ces animaux pour en retirer cette graisse, laquelle ils fondent & coulent, & puis la redigent en masse. D'autres raclent seulement la graisse qui est sur ses feuilles, & sur tout l'arbrisseau, & en font le *ladanum* qu'ils envoient en petites boules. On en mesle parmy les senteurs, & on en fait une huile fort odorante. Le meilleur est celui qui tire sur le verd, qui est gommeux, résineux & odorant, qui se fond aisément, & qui vient de Cypre. Il est chaud au premier degré, & astringent; mais il est souvent sophistiqué par les Apothicaires. Dioscoride.

## L A D.

**LADRE**. adj. & subst. masc. & fem. Malade atteint, infecté de lepre. On separe les *ladres* des hommes sains. Ce qui a donné de la haine aux Orientaux pour les cochons, c'est parce qu'ils sont sujets à estre *ladres*. On a créé des Officiers langueyeurs de cochons, pour visiter ceux qui sont *ladres* ou sursemez, qui ont des grains à la langue & à la gorge. On appelle par corruption St. Lazare, St. *Ladre*; la rue grenier, St. *Ladre*, c'est à dire, du grenier St. Lazare: de là vient qu'on appelle *ladres*, les lepreux. On appelle *ladres blancs*, les *ladres* ou lepreux qui ont encore la face belle, & le cuir poli & lissé, ne donnant aucun signe par dehors de la lepre dont ils sont atteints au dedans; & *ladres vus*, des *ladres* confirmez, qui ont plusieurs boutons qui poussent au dehors, qui sont fort durs, & dont la base est verte, & la pointe blanche. Ambroise Paré dit qu'il y avoit en Guyenne & en Bretagne plusieurs de ces *ladres blancs*, qu'on appelloit *cagors*, *cagors*, *capors* & *gabors*, d'où plusieurs pretendent qu'est venu le mot de *cagors*, qu'on a appliqué odieusement & par derision à ceux qui menotent une vie retirée & solitaire, comme sont les *ladres*; car on les obligeoit à vivre à part, & à porter des cliquettes, & des barils, afin qu'ils fussent connus & évitez du peuple. Quelques-uns derivent ce mot du Grec *ladros*, qui signifie *surpinde* & *difformité*. Les Grecs ont appelé cette maladie *elephantiasis*,

*phantasi*, à cause que les *ladres* ne sentent rien, & ressemblent à l'éléphant, qui est presque insensible à cause de la dureté de sa peau. Borel le dérive de *ladre*, vieux mot François qui est dérivé de *Lazare*, à cause que le Lazare estoit chargé d'ulceres.

**LADRE**, signifie figurément en Morale, Avare, vilain & malpropre. Ce vieux Pedant est un *ladre* qui n'a jamais donné à manger à personne, qui se plaint une paire de fouliers.

**LADRE**, se dit aussi de ceux qui sont insensibles. J'ay bien senti ce coup, je ne suis pas *ladre*. Il faut que cet homme soit *ladre*, de souffrir tant de brocards sans en témoigner du ressentiment.

**LADRE**, se dit aussi d'un cheval qui a des marques blanches autour de l'oeil & au bout du nez; ce qui n'empêche pas pourtant qu'il ne soit bon & sensible à l'esperon.

**LADRERIE**, subst. fem. Lépre. Tous les signes de la *ladrerie* ont été curieusement déduits au mot de *lépre*, Voyez le.

**LADRERIE**, se dit aussi des Hospitaux où on reçoit les lepreux. On les appelle autrement *Maladeries* & *Leproséries*.

**LADRERIE**, se dit figurément en Morale d'une sordide avarice ou espargne. Quand un avare veut paroître liberal, il y a toujours quelque *ladrerie* en son fait.

On dit proverbialement, La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de *ladrerie*, chacun la fuit.

## L Æ.

**LÆTARE**. Terme de Breviaire. Nom du quatrième Dimanche de Carême, qui est ainsi marqué dans l'Almanach. Ce nom luy vient du premier mot de l'Introïte de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Latus Jerusalem*.

## L A I.

**LAI**, **LAID**, **LAIDE**, adj. & subst. Qui a une figure, ou des qualités desagréables à la vue, ou à l'idée que nous nous sommes formée du beau. Les nez camus sont *laids* en France, & beaux en Afrique. On dit par injure à une femme, qu'elle est *laide* comme une guenon, que c'est une *laide* beste, qu'elle est *laide* à faire peur, qu'elle est richement *laide*; à un homme, que c'est un *laid* magot, un *laid* mastin; à un enfant, Fi qu'il est *laid*, le gros *laid*.

Si son visage est beau, le mien n'est pas trop *laid*.

C'est un vers de l'illusion Comique.

**LAI**, se dit aussi des animaux, & sur tout de ceux qui outre qu'ils sont malfaits, sont dangereux & odieux, comme l'orfraye, le chat-huant, le crapaut, le singe, l'ours.

**LAI**, signifie aussi, Vilain & incommode. Il habite dans une *laide* maison, c'est à dire, mal bastie & obscure. Il a amené une *laide* mode. Voilà une *laide* garniture. L'hiver est une *laide* saison. Le temps n'est pas *laid*, on peut s'aller promener.

**LAI**, se dit figurément en choses morales. Il y a du *laid* & du beau dans cette Comédie, dans ce tableau, dans cette broderie. Il n'y a rien de plus *laid* que le vice & la crapule, que l'ivrognerie & l'impureté. On a convaincu cet accusé d'un cas fort *laid* & fort sale.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de belle prison, ni de *laid* amour. on dit aussi d'une louve, qu'elle s'abandonne au plus *laid* qu'elle trouve.

**LAI DANGES**. Vieux mot qui se trouve dans les Histoires & dans les Coustumes, qui signifie, Injures Verbales desquelles celui qui avoit injurié à tort se devoit dédire en Justice, en se prenant par le bout du nez. On disoit aussi *laidanger*, pour dire, *injurier*. Ce mot vient du Grec *laiderein*, qui signifie *injurier*. Du Cange dit que le mot de *laid* ou de *laidange* vient de *lada* & *ladare*, vieux mots qui se disoient autrefois, quand la Loy permettoit de se purger de certains crimes & vilaines actions par le serment de plusieurs personnes, dont le nombre se proportionnoit à la qualité du crime, & à la reputation de l'accusé. Ainsi on disoit, Faire *laid* à quelqu'un, pour dire, luy faire injure, & l'obliger à se purger par ces sortes de serments qu'on appelloit dans la basse Latinité *lada*, & en François *laid*, dont il est fait mention dans la Coustume d'Amiens.

**LAI DERON**, subst. fem. Femme jeune qui tâche de couvrir sa laideur par l'ajustement. Ce jeune homme a espousé une petite *laideron* qui fait la belle & la coquette.

**LAI DEUR**, subst. fem. Qualité de ce qui est laid. La *laideur* & la beauté dependent du caprice & de l'imagination des hommes.

**LAI DEUR**, se dit aussi figurément en Morale. La seule *laideur* du vice nous en devoit détourner. Il a fait une lâche action, qui a toute la *laideur* qu'on puisse imaginer.

**LAI E**, s. f. Terme de Chasse. La femelle d'un sanglier, ainsi nommée, parce que les Chasseurs la laissent pour faire des petits, ou de ce qu'on la laisse parmi des arbrisseaux qu'on appelle *lais*. On les distingue selon leurs âges, en jeunes, grandes, & vieilles.

**LAI E**, en termes de Forestier, est une route coupée dans une forêt. Il est permis aux Arpenteurs de faire des *lais* de trois pieds pour porter leur chaîne, quand ils en ont besoin pour arpenter ou marquer les coupes. L'Ordonnance descend aux Gardes d'enlever le bois qui a été abattu pour faire des *lais*. On escrivoit autrefois *lê*, d'où est venu le mot d'*allée* dans les jardins, comme qui diroit *lê*. Ce mot est formé à *laid* & *vid*, vel *quod laeri agri aut silve adjacent*. On trouve aussi dans les vieux titres *lada*, *lein* & *lia* en semblable signification.

**LAI E**, signifioit autrefois en vieux François, une forêt; d'où vient le nom de St. Germain en *Lais*. Dans les vieux titres Latins on l'appelle *laya*.

**LAI E**, en termes de Maçonnerie, est un marteau de Tailleur de pierre, brettelé & dentelé, qui laisse sur les pierres taillées des rayes, ou bretrures qui s'appellent aussi *lais*.

**LAI ER**, v. act. Faire des routes dans une forêt, ou marquer les *lais* ou balliveaux qu'il faut laisser en la coupant. *Laiser* les bois en la Coutume d'Orléans, est diviser une forêt par plusieurs *lais* ou routes.

**LAI ER**, signifie aussi, Tailler une pierre avec une *laie*.

**LAINAGE**, s. m. Qui consiste en laine. Ce Marchand fait grand trafic de *lainages*, de toisons de laine. Cet Abbé à les dixmes des *lainages* & charnages dans ces trois Parroisses, c'est à dire, la dixme, des toisons des moutons, la dixme des agneaux & des cochons.

**L A I N E.** f. f. Toison des moutons. Ce Fermier a deux troupeaux de bestes à laine. Tavernier a rapporté que la laine d'Asie est incomparablement plus fine que celle d'Europe, & qu'apparemment c'étoit cette riche toison qu'on cherchoit à Colchos. Il y a des moutons à grande laine. Les vers se mettent dans les laines grasses. Il faut donner plusieurs préparations à la laine, la laver, dégraisser, eschauder, carder, fouler, filer, & teindre. On appelle *laine crue*, celle qui n'est point apprestée, on file la laine en escheveaux, en pelotons.

**L A I N E,** se dit aussi de cette même toison préparée dont on fait diverses estoffes & ouvrages. Les tapisseries de laine ont des couleurs bien plus vives. La ferrandine est une estoffe moitié soye, & moitié laine. La tiretaine est moitié laine, & moitié fil. Le drap n'est fait que de bonne laine. Un chapeau de laine de vigogne. On fait aussi des matelas de laine. Il est défendu aux ouvriers de mesler les laines, parce que les unes foulant moins que les autres, cela rend le drap creux & imparfait. On dit proverbialement, qu'un homme se laisse tondre la laine sur le dos, lors qu'il est simple, doux & patient, qu'il se laisse maltraiter ou piller, sans se défendre. On dit aussi, qu'un filou tire la laine, quand il vole la nuit les chapeaux, ou les manteaux des passans.

**L A I N E U X,** *russe.* adj. Qui a beaucoup de laine. On le dit des moutons, quand ils ont encore leur toison sur le dos, & des estoffes bien garnies de laine.

**L A I N I E R,** *ierre.* subst. Marchand qui vend des laines, & sur tout de celles qui sont en escheveau, qu'on employe aux tapisseries, franges, & autres ouvrages.

**L A I Q U E.** adj. m. & f. & subst. Qui vit en personne du monde, qui n'a aucun engagement dans l'Ordre Ecclesiastique ou Religieux. Les Ecclesiastiques ont beaucoup de privilèges que n'ont point les laïques. Un Clerc qui est pris en habit laïque perd son privilège de renvoy. Les Religieuses ne sont plus au nombre des personnes laïques. Voyez *Lay*.

**L A I S,** f. m. Jeune balliveau de l'âge du bois, qu'on laisse quand on coupe le taillis, afin qu'il revienne en haute fustaye. Toutes les ordonnances sur le fait des eaux & forests, enjoignent de laisser par chacun arpent 26 baliveaux de l'âge du bois qu'on nomme des *lais*, outre les autres baliveaux anciens & modernes.

**L A Y E R.** v. act. Marquer les *lais* ou bois à réserver dans la coupe d'un taillis.

**L A I S S E R.** verb. act. Mettre, d'époser quelque chose en certain endroit. on a laissé en dépôt le corps de ce défunt dans l'Eglise. Il a laissé son manteau en gage au cabaret. Il a laissé son train à la campagne. On a laissé ces meubles saisis à la garde d'un tel. On luy a laissé à dîner, on luy en a gardé. Ce mot vient, selon quelques-uns, de *laxare* Latin; selon d'autres, de *lassen*, Allemand, qui signifie la même chose.

**L A I S S E R,** se dit aussi des choses qu'on abandonne, qu'on n'emporte pas. Mon Locataire a emporté de nuit ses meubles, il n'a laissé que les quatre murailles. C'est un goinfre qui ne laissera pas grand bien à sa famille. Il a laissé sa veuve & ses enfants à l'hospital. C'est un negligent qui laisse tout son bien à l'abandon, qui laisse tout en voye, qui laisse tout traîner. Ces assassins l'ont laissé pour mort. Ces voleurs l'ont depouillé, ne luy

ont laissé que sa chemise. Il a laissé ses Associés dans la nasse, tandis qu'il s'est tiré d'affaire. Il a laissé là son travail, son entreprise, il la quitte, ou discontinuée.

**L A I S S E R,** signifie aussi, Quitter quelque chose, s'en esloigner. Quand une femme est impudique, il la faut laisser là, la laisser pour telle qu'elle est. Adieu vous dis, je vous laisse, je m'en vais. J'ay laissé ces yvrognes à table, en bonne santé, en bon estat. J'ay laissé le bon chemin, j'ay pris trop à gauche.

**L A I S S E R,** signifie aussi, Estre, demeurer malgré quelque obstacle. Quoy qu'on dise contre luy, il ne laisse pas d'estre honneste homme. Cela ne laisse pas d'estre certain, quoy que peu vray-semblable.

**L A I S S E R,** signifie aussi, Donner, ceder, transporter. Cet homme a laissé tout son bien à ses enfans. Il a laissé par son testament beaucoup à l'Eglise. Il a laissé la ferme de sa terre à tel prix. Alexandre laissoit à ses gens le profit de ses conquêtes, & ils luy en laissoient toute la gloire.

**L A I S S E R,** signifie aussi, Endurer, permettre. Laissez moy soupirer à mon aise. Laissez moy vivre à ma fantaisie. Laissez moy la liberté du choix de faire ce que je voudray. On la laisse aller & venir sans luy dire mot; on la laisse sur sa bonne foy. Il faut laisser faire, laisser dire, laisser penser à chacun ce qu'il luy plaira. Il faut laisser aller les choses comme elles vont. Ce Critique ne laisse rien passer qu'il ne reprenne. On laisse crier le peuple, quand on laisse vivre les soldats à discretion. On dit aussi, Je me suis laissé dire une telle nouvelle, pour dire, J'ay souffert qu'on me la dist. Il s'est laissé enfin persuader. C'est un poltron qui s'est laissé battre.

**L A I S S E R,** signifie aussi, Demeurer, rester. Ce vin laisse un mauvais deboire, un mauvais goust. L'encens brûlé laisse une bonne odeur dans la chambre. Le gibier laisse quelques vestiges ou sentiment par où il passe, qui le fait suivre par les chiens. on dit en ce sens, Les ennemis ont laissé dix mille hommes sur la place, pour dire, qu'ils ont été tués, qu'ils y sont demeurés.

**L A I S S E R,** se dit aussi en parlant de ce qui n'est pas ferme, robuste, vigoureux. Ce jeune homme se laisse aller en dansant, n'est pas ferme sur ses jambes. Ce malade laisse tout aller sous luy. Enfin il s'est laissé mourir. Ce cheval bronche, & se laisse tomber trop souvent. Il s'est laissé aller & entraîner au courant.

En termes de Chasse, on dit, Laisser courre les chiens, pour dire, les lâcher; & même le lieu destiné à les lâcher s'appelle, Le Laisser courre.

**L A I S S E R,** se dit aussi en choses Morales. Je laisse cela à vostre prudence, à vostre conduite, pour dire, Je m'en rapporte à vous. Le Prince laisse le soin à ses Ministres du gouvernement des affaires. Il se laisse aller à la tristesse, au desespoir. Il a laissé une bonne opinion de son mérite, de sa valeur. Il laisse à sa famille beaucoup d'honneur, un grand exemple de vertu. L'Evangile dit que de deux personnes estant sous un même toit, une sera prise, l'autre sera laissée, c'est à dire, reprouvée. Dieu ne laisse jamais ses élus sans secours, sans consolation. Quoy que cette préposition soit paradoxe, elle ne laisse pas d'estre vraye. Un Orateur dit aussi, Je laisse à part mille autres bonnes qualités, par une figure qui s'appelle *préservation*. Cette parole qu'il a lâchée laisse beaucoup à penser, donne occasion de faire plusieurs reflexions.

**L A I S S E R**, se dit proverbiallement en ces phrases. On ne *laisse* pas de semer pour les pigeons, c'est à dire, qu'un petit inconvenient ne doit pas empêcher l'entreprise d'une bonne affaire. On dit qu'il faut *laisser* le monde comme il est, pour dire, qu'il est dangereux de troubler l'ordre qui est déjà établi. On dit qu'une fille a *laissé* aller le chat au fromage, pour dire, qu'elle a fait faux bond à son honneur. On dit qu'un homme a fait comme les belles filles, qu'il s'est *laissé* aller, pour dire, qu'il n'a pu résister aux prières; aux importunités de quelqu'un. On dit qu'un homme a *laissé* ses portes en quelque endroit, pour dire, qu'il y a *laissé* la vie. On dit à ceux à qui on *laisse* la dernière part, encore y a-t-il à choisir, vous avez à prendre, ou à *laisser*. On dit qu'on a donné à quelqu'un un *sur-laisse*, pour dire, qu'on luy a fait espérer quelque profit, dont on l'a ensuite frustré. On dit, Se *laisser* tondre la laine sur le dos, se *laisser* mener par le nez comme un bœuf, pour dire, souffrir l'empire ou les volontés d'autrui. Il vaut mieux *laisser* son enfant morveux, que de luy arracher le nez, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand. On dit qu'un homme a *laissé* de ses plumes en quelque endroit, pour dire, qu'il y a fait quelque perte. On dit aussi, qu'on a beau estre las, on ne *laisse* pas d'aller, pour dire, qu'il se faut évertuer dans la nécessité.

**L A I S S E S**, en termes de Venerie, signifie le fiente d'un sanglier, d'un ours, ou d'un loup.

**L A I T**. subst. masc. Aliment que la nature prepare dans les mammelles des femmes, ou dans les tettes des animaux pour nourrir leur enfants, ou leurs petits. Le *lait* est fait du sang qui a double coction; mais quelques Modernes soutiennent que ce n'est que du chile tout pur, qui sans autre coction est criblé par les glandules des mammelles, de la même maniere que l'urine dans les riens est criblée au travers des caroncules papillaires sans y recevoir presque d'alteration. Le *lait* est un composé de globules qui nagent dans une liqueur claire & transparente, qu'on appelle *petit lait*, & qui sont de differente grosseur, comme observe Mr. Leuwenhoeck. Le *lait* vient aux mammelles des femmes, quand elles sont grosses de quatre mois. Leur *lait* se perd, si on ne le tire. La fermentation du *lait* qui se fait aux premiers jours qu'une femme est accouchée, luy donne une fièvre qu'on appelle *fièvre de lait*. Aristote. dit que quelques hommes ont du *lait* aux mammelles. Cardan dit en avoir vu un qui en avoit assez pour nourrir un enfant; & les Relations d'Amerique disent que les hommes y en ont en grande quantité. Mais ce *lait* n'a point la vertu d'alimenter, il n'a que la couleur du *lait*. On appelle un veau de *lait*, un cochon de *lait* ceux qui tettent encore.

On dit en ce sens, qu'un enfant a esté nourry tout d'un *lait*, quand il n'a eu qu'une nourrice; qu'il l'a esté de deux *lairs*, quand il en a changé. On appelle un *lait* nouveau, celui d'une femme accouchée depuis peu; un *lait* d'un an quand il y a un an qu'elle nourrit un enfant; un vieux *lait*, quand il est suranné. On dit que deux enfants qui ont tété d'un même *lait* sont freres de *lait*: ce qu'on se dit aussi d'un nourricon, & du fils de la nourrice du même âge. On appelle dents de *lait*, les premieres dents qui viennent aux enfants durant qu'ils tettent, & qui tombent avec l'âge.

**L A I T**, est aussi un aliment pour les grandes personnes, qui sert par fois de remede. Les Tartares vivent principalement de *lait* de jument. Les An-

ciens s'en servoient particulièrement, aussi-bien que du *lait* de chameaux. On met les malades au *lait* d'asneffe, au *lait* de vache pour les rafraîchir. On fait des fromages de *lait* de vache, de *lait* de chevre, de *lait* de brebis, de buffle, &c. Le *lait* se caille par quelque acide, par la presure. On mange du *lait* crud, & du *lait* bouilly. On appelle *lait clair*, ou *petit lait*, cette serosité qui le separe du caillé par l'acide. Il a deux autres substances, qui sont le beurre, & le fromage.

On appelle en termes de Manege, des chevaux *soupe de lait*, qui sont roux & blancs, & qui ressemblent aux potages au *lait* où on a mis force sucre. On le dit aussi des pigeons, & ce sont les plus estimés.

**L A I T**, se dit aussi de plusieurs liqueurs tant naturelles qu'artificielles, qui ressemblent à du *lait* seulement par la couleur. Le *lait* ou suc de titimalus est tres-acide & corrosif. Le *lait* du figuier guerit, à ce qu'on dit, les porreaux ou verrues. Les œufs frais cuits à propos rendent du *lait*. On exprime du *lait* des amendes pilées, qu'on appelle *lait d'amendes*. On appelle aussi *lait de chaux*, la liqueur claire & blanche qu'on tire de la chaux, quand on l'esteint, & dont on blanchit les murailles.

Le *chemin de lait*, ou *voje lactée*, ou selon le peuple. le *chemin de St. Jacques*, est un espace dans le Ciel qui paroît en forme d'escharpe blanche dans une nuit fort serene: ce qui est causé par la lumiere d'une infinité d'estoiles qu'on y decouvre avec le microscope.

**L A I T V I R G I N A L**, est une certaine liqueur pour blanchir les mains & le visage. Elle est composée de deux eaux, l'une faite avec de la litarge d'or lavée dans du fort vinaigre, ou distillée, un peu bouilly, & coulé par la chausse; l'autre du sel gemme, ou d'alun de roche infusé avec de l'eau rose. On melle ces deux liqueurs quand on s'en veut servir, & étant escumées, elles deviennent blanches comme du *lait*. On en fait aussi avec de l'eau de nenuptiar, de la litarge d'argent, & un peu de blanc d'Espagne, & du camptire, le tout passé par le philtre.

**L A I T**, se dit proverbiallement en ces phrases. Si on luy tordoit le nez, il en sortiroit du *lait*, pour dire, Il est encore jeune & sans experience. Il a avalé cet affront doux comme *lait*, c'est à dire, Il n'a pas osé s'en plaindre, ni s'en ressentir. On dit qu'on a troublé le *lait* à une nourrice, pour dire, qu'on l'a engrossée. On dit qu'on fait une vache à *lait* d'une affaire, quand on la tire en longueur pour en tirer toujours du profit. On dit qu'un homme a une dent de *lait* contre quelqu'un, pour dire, qu'il a une haine inveterée contre luy. On dit aussi, Il me semble qu'on me bout du *lait*, quand on nous rend quelque service qui ne nous est pas agreable. Le peuple dit aussi, Vin sur *lait*, c'est souhait; *lait* sur vin, c'est venin. On dit aussi, que le vin est le *lait* des vieillards; & on dit de ce qu'on a appris en bas âge, C'est une doctrine qu'on a succée avec le *lait*. On dit aussi, qu'un homme sçait connoître mouches en *lait*, pour dire, qu'il n'est pas niais, qu'il sçait l'air du monde.

**L A I T T A G E**. subst. masc. Ce qui se fait de lait, beurre, cressme, fromage. Les Hollandois trafiquent beaucoup de *laitrage*.

**L A I T T A N C E**, ou *Laitte* sub. fem. La partie des poissons, masses où est contenuë leur semence, & dont on exprime une liqueur blanche qui res-

## L A I.

semble au lait. Les *laitances* de carpes sont excellentes. La *laitte* d'un hareng frais.

On appelle aussi *laitance* de chaux, le lait de chaux dont on a parlé cy-dessus.

**LAITTE, É. adj.** Poisson qui a de la laitte.

**LAITTEZ.** subst. fem. est un nom que les Chasseurs donnent à la portée d'une lice, ou de quelques autres animaux, pour comprendre tous les chiens d'une ventrée. On l'appelle aussi *laitte*.

On appelle proverbialement un homme foible & effeminé, qui n'a aucune vigueur dans ses actions, une poule *laitte*.

**LAITTERIE.** f. f. Lieu où on ferre le lait, où on bat le beurre, où se fait le fromage. Il y a dans la Mesnagerie du Chateau de Meudon une fort magnifique *Laiterie*.

**LAITTERON.** f. f. C'est une plante qui est une espece d'endive & de chicorée; parce que ses feuilles, ses fleurs, & sa tige luy ressemblent, quoy qu'elles soient plus minces, & deliées. Elle est fort amere, & néanmoins on la mange en salade comme la chicorée. Elle croist le long des levées des fossés & des grands chemins. On trouve sur ses branches une gomme grosse comme une fève, qui est semblable au mastic. Dioscoride l'appelle *chondrilla*. & les Medecins *sonchus* & *cicorbis*; & en Italie *laurivola*, à cause du lait qu'elle a en ses feuilles & en sa racine. On l'appelle aussi *bressiron*, *lateron*, ou *laccron*, ou *palais au lièvre*. Quelques-uns en font deux especes; mais toutes deux ont la tige haute d'une coudée, molle, fressle, rousse, & pleine de lait, qui porte au bout une fleur jaune, & presque semblable au senecion, qui après s'évanouit en l'air. Leur difference est que l'une est rude & épineuse; l'autre lisse; & bonne à manger. Menage & Vossius le derivent de *lactoris*, ou de *lactorenes*.

**LAITTEUX, EUSE.** adj. Ce qui a un suc blanc ressemblant à du lait, comme le figuier entre les arbres, le titimalus entre les simples.

**LAITTEUSE,** est aussi une qualité qu'on donne à l'opale. Voyez *Opale*.

**LAITTIÈRE.** subst. fem. Femme de Village qui vient vendre son lait à la ville. Les *Laittières* portent leur pot au lait sur la tesse avec une merveilleuse adresse.

**LAITTUE.** f. f. Herbe qui croist dans les Jardins, & qui sert aux potages & aux salades. Il faut transplanter les *laittuës* pour les rendre pommées. Les *laittuës* Romaines viennent quand les autres sont passées. Matthiote reconnoît trois sortes de *laittuës*; les unes cabussées, les autres rondes, & les autres crepues; qui sont nos *laittuës* pommées. La cabussée ou plate a ses feuilles quasi semblables à la ronde, & sont contournées, entortillées & enfilées comme celles des choux cabus. La *laittuë* Romaine a ses feuilles grandes, grasses, & vertes, dont la cime est deliée, tendre & blanche. Sa tige est pleine de lait, & branchuë. Ses fleurs sont jaunes, & avec le temps s'envolent en l'air. Sa graine est languette & pointuë, blanche, & quelquefois noire. Elle pousse quatre ou cinq jours après qu'elle est semée. Quelques-uns disent que la *laittuë* est entre les herbes, ce que la figue est entre les fruits. La *laittuë* sauvage est semblable à celle des jardins, mais plus amere. En Latin *lactuca crispa*, *lactuca silvestris*. On a trouvé au Perrou des *laittuës* qui pesoient jusqu'à sept livres & demie.

## L A M.

## L A M.

**LAMANAGE.** f. m. Terme de Marine. C'est le travail des Mariniers qui conduisent un navire à l'entrée ou à la sortie d'un port ou d'une riviere, particulièrement aux lieux où l'entrée est difficile. On l'appelle aussi *menage pilosage* & *rouage*. On intente des actions en Justice pour le *lamanage*.

**LAMANEUR.** f. m. Terme de Marine. Pilote ou Marinier qui fait le lamanage: c'est un homme qui reside dans un port, qui en connoît les entrées & les issues, & qui conduit les vaisseaux estrangers dans les rades ou dans les ports, lorsque les parages sont dangereux, & sont inconnus à ceux qui y abordent. On les appelle aussi *Locmans*, ou *Lormans*, ou *Lomans*. Le titre III. du IV. Livre des nouvelles Ordonnances de la Marine contient les reglements faits pour les Pilotes *Lamaneurs* ou *Lomans*. Ils doivent avoir 25. ans pour estre receus après un rude examen en la Justice de l'Amirauté, où on leur taxe leur salaire: & si le vaisseau qu'ils conduisent eschouë par leur ignorance, ils sont condamnés au follet; si c'est par malice, ils sont pendus à un mast. Les *Lamaneurs* sont aussi des Pilotes de rivieres vers leurs emboucheures, qu'on louë par éviter les bancs, secques, syrtes & autres dangers, parce que l'Océan & les eaux d'amont les font changer de place presque tous les ans, & sur tout vers Rouën, où il y a des *Lamaneurs* jurez de deux lieues en deux lieues. Luitprandus dit que ce mot vient de *lomen* ou *guide*. D'autres disent que *Lamaneur* est dit quasi *laborans manum*, à cause qu'il se sert souvent de cordes, crocs, harpins & avirons pour mettre un vaisseau en rade ou en furin. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *Loman*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *Maître de Navire*.

**LAMBDOIDE.** adj. fem. Terme d'Anatomie. C'est une épithete qu'on donne à la troisième suture vraie du crane, parce qu'elle ressemble à la lettre que les Grecs nomment *lambda*. Par la même raison on l'appelle *ypiloide*, parce qu'elle a quelque apparence d'un *ypilon* ou *γ* Grec.

**LAMBEAU.** f. m. Morceau d'une estoffe vieille ou deschirée. Cet habit a assez duré, il s'en va tout en *lambeaux*. Menage derive ce mot de *lamina*, & dit qu'on en a fait *lambe*, & son diminutif *lambellum*: ou bien de *limbus*, qui signifie la même chose. Borel le derive de *flambe*, aussi bien que l'Oriflamme.

**LAMBRAU,** se dit aussi figurément en Morale. Le temps destruit toutes choses, & les reduit en pieces ou en *lambeaux*. Les escrits de cet Auteur sont peris, il ne nous en reste que quelques fragments ou *lambeaux*. Dans la decadence de l'empire Romain les Barbares en emporterent chacun son *lambeau*.

**LAMBEAU,** en termes de Chasse, se dit aussi d'une peau veluë du bois du cerf, qu'il despoille en certains temps.

**LAMBEAU,** ou *lambel*, en termes de Blason, est une espece de brisure la plus noble de toutes, qui se forme par un filet qui se met ordinairement au milieu & le long du chef de l'Escu, sans qu'il touche ses extremités. Sa largeur doit estre de la neuvième partie du chef. Il est garny de pendans qui ressemblent au fer d'une coignée, ou pluôt aux gouttes qu'on represente en Architecture dans la frise

frise de l'Ordre Dorique sous les triglyphes. Quand il y a plus de trois pendans, il faut en spécifier le nombre; & on en met quelquefois jusqu'à six dans les Escus des cadets.

On dit des habits deschirez, que ce sont les armes d'Orléans, qu'ils vont par *lambeaux*, par allusion au *lambel* de trois pieces, qui est la brisure de l'Escu d'Orléans, le partage du second Fils de France. Les *lambeaux* estoient originairement une espece d'escharpe, de collet ou de jartiers à languettes ou aiguillettes pendantes, que les jeunes gens portoient au col, comme on y porte maintenant des cravates. Ces rubans s'attachoient au col du heaume; & quand il estoit placé sur l'Escu, il en couvroit la partie la plus haute: ce qui servoit à distinguer les enfans de leurs peres, parce qu'il n'y avoit que ceux qui n'estoient pas mariez qui les portassent; ce qui a donné occasion d'en faire des brisures. On les appelloit alors *labels* & *labaux*. C'estoient aussi des bandes étroites propres à lier des guirlandes & des couronnes, dont les bouts estoient pendans. C'est aussi de l'ancien usage de porter des *lambeaux* autour de la tete en forme de diademes, qu'est venu celui de mettre des *lambeaux* en chat sur les Escus. Plusieurs des anciens *lambeaux* avoient 4. 5. 6. 7. & 8. becs ou pendans, comme pointes de rateau; ce qui les a fait appeller par les Italiens *rastelli*: mais depuis on leur a donné plus d'étendue, à cause qu'on les a chargés quelquefois d'hermines, de fleurs de lis, & autres semblables pieces. Quelques-uns ont fait brocher le *lambel* sur les pieces principales de l'Escu.

**LAMBEL.** f. m. Terme de Blason, vient d'estre défini. C'est la premiere brisure de l'Escu que portent les cadets pour les différencier d'avec les Armes pleines des aînez. Ainsi le Duc d'Orléans second Fils de France porte d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, brisé d'un *lambel* de trois pendans d'argent.

**LAMBOURDE.** f. f. Terme de Charpenterie. Piece de bois de sciage qui a trois pouces en carré, & qui sert à soutenir le parquet ou les ais d'un plancher, & que pour l'ordinaire on pose obliquement à quelques deux pieds de distance. Ce sont aussi des pieces de bois entaillées, sur lesquelles on pose les folives.

**LAMBREQUIN.** f. m. Terme de Blason. Quelques-uns disent *lamoguin*, & d'autres *lambequin*. C'estoit l'ancienne couverture des casques, comme la cotte d'armes estoit celle du reste de l'armure, qui les préservoit de la chaleur, de la pluie, de la poudre, & qui faisoit reconnoître les Chevaliers dans la mêlée. Ils estoient d'estoffe, & servoient à soutenir & à lier les cimiers qui estoient de plumes. Les *lambrequins* formez de feuillages, entremeslez les uns dans les autres sont plus nobles que ceux qui sont composez de plumes naturelles.

Quelques-uns les ont aussi appellez *semillars*, parce qu'ils ressembloient aucunement à des feuilles d'acanthe. Ils ont esté quelquefois mis sur le casque en forme de bonnet élevé comme celui du Doge; & leur origine vient des anciens chapperons, qui servoient autrefois de coiffure tant aux hommes qu'aux femmes.

Le fond & le gros du corps des *lambrequins* doivent estre de l'émail du fond & du champ de l'Escu; mais leurs bords doivent estre de ses autres émaux. Quelques Hérauts ont appelle *volet*, cet habillement du casque, lors qu'il estoit léger,

parce qu'il volloit au gré du vent, & n'y estoit attaché qu'avec un tortil ou bourlet composé de cordons & de rubans entrelacez des couleurs & metaux des armes du chevalier. D'autres luy ont donné le nom de *capeline*, quand il estoit fait en maniere de cappel, d'où est venu un ancien proverbe militaire. Homme de *capeline*; pour dire, resolu & déterminé au combat. On la aussi appelle *mansteler*, quand il estoit large & court, & enveloppoit le casque & l'Escu: ce qui le faisoit appeller par quelques-uns *camail*. On croit que les *lambrequins* ont esté ainsi nommez, parce qu'ils pendoient en lambeaux, & estoient tout hachez à cause des coups qu'ils avoient receus dans les batailles. Mais le Pere Menestrier pretend que ce mot vient du Latin *laminiscus*, qui signifie ces rubans volants dont les couronnes des Anciens estoient attachées.

**LAMBRIS.** f. m. Plafond, ornement de menuiserie dont on couvre le plancher du haut d'une salle, d'une chambre de parade. La mort attaque les Grands sous les *lambris* dorés, aussi-bien que les pauvres dans leurs cabanes. On appelle figurément le Ciel, le celeste *lambris*.

**LAMBRIS,** est aussi l'enduit de plâtre soutenu par des lattes, qui sert à faire des chambres dans un grenier, ou sous le toit d'une maison: d'où vient que quelques-uns ont fait venir ce mot de *ambries*, signifiant en Latin une *laine*; ou *imbrex* une *toile*, en y adjoustant l'article, comme fait voir Menage en ses Origines. Il vient plustost de *lambrusq*, mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

**LAMBRIS,** se dit aussi de la menuiserie dont on couvre les murailles, qui est peinte d'ordinaire, & qui sert d'ornement, ou de tapisserie. On met des *lambris* à hauteur d'appuy dans les sales, à cause de l'humidité. Les Chappelles dans les Eglises ont des *lambris* enrichis de tableaux.

**LAMBRISSE.** v. act. Couvrir d'un lambris de plâtre, ou de menuiserie. Tout le principal appartement de ce logis est *lambrissé* & doré.

**LAMBRISSE,** é. m. part. pass. & adj. On appelle particulièrement une chambre *lambrissée*, celle qui est pratiquée dans un grenier, ou sous le toit. Par les Ordonnances de Police, il n'est permis de faire que trois estages carrés, & un *lambrissé*.

**LAMBRUCHE.** f. f. Vigne sauvage qui n'est point cultivée, & le fruit qui en provient. Cette vigne au lieu de fruit ne produit que des *lambruchs*, dit le Seigneur.

**LAME.** f. f. Piece de metal battu & estenduë en long, ou en large, en sorte qu'elle soit mince & deliée. Une *lame* de plomb bien mince couchée de plat n'enfoncé point dans l'eau. La ceruse est faite de *lames* de plomb, le verd de gris, de *lames* de cuivre trempées dans le vinaigre.

**LAME,** est aussi cette partie de fer mince & estenduë qui pique & qui tranche, dont on fait les espées, les coutoux. Cette espée a une bonne *lame*, qui pise bien, qui est bien vuidee. *Lame* à arrete, à dos, à demi-dos. Les coutoux d'Angleterre sont estimés pour leurs *lames*. Une *lame* d'acier de Dargaz. Cette *lame* sera plustost cassée que faussée. On appelle aussi *lame*, la largeur d'un cheu à ferrer les chevaux.

En termes d'Anatomie, on dit les deux *lames* ou tables du crane; en parlant de son épaisseur, qui est double, come s'il estoit composé de deux os appliqués les uns sur les autres.

**LAME,** signifie aussi de l'or & de l'argent vray,



ou faux qui est tellement mince & estroit, qu'on l'applique dans les dentelles sans estre tortillé autour du fil, afin de luy conserver tout son brillant. Les broderies où il y a beaucoup de *lames* & de paillettes brillent plus que les autres.

**L A M E**, en termes de Marine, se dit des houles ou vagues de la mer qui coulent les unes sur les autres. La tempeste estoit si forte, que les *lames* de mer entroient dans le vaisseau.

**L A M E**, en termes de Monnoye, se dit des matieres d'or ou d'argent qui se jettent dans des chassins disposés à cet effet avec du sable préparé & bien battu.

**L A M E**, est aussi une partie du mestier de Tisserant, qui sert à hausser & à baisser l'estain pour faire courir à travers la navette. En quelques lieux on l'appelle aussi *peigne*.

On appelle proverbialement & bassement. Une bonne *lame*, une fine *lame*, une personne fine, & adroite; & ne se dit qu'en mauvaise part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *La bonne Lame!*

**L A M É**, é. adj. Terme de Manufacture. On dit d'un drap d'or ou d'argent, qu'il est frisé, broché & *lamé* d'or & d'argent.

**L A M E N T A B L E**, adj. m. & f. Qui merite d'estre plaint; ou pleuré, qui excite à compassion. L'Histoire pitoyable & *lamentable* du meurtre des Innocens. Au sac d'une ville on entend des cris *lamentables* de vieillards, de femmes & d'enfans. La fin *lamentable* de ce Prince excita la pitié dans tous les cœurs.

**L A M E N T A B L E M E N T**, adverb. D'une maniere pitoyable & triste. Il nous a compté la mort de la femme tristement & *lamentablement*.

**L A M E N T A T I O N**, subst. fem. Plainte, doléance qui se fait avec pleurs & gémissements. Les *lamentations* de Jeremie sont chantées sur un chant triste. Les *lamentations* des Rhodiens ont passé en proverbe en plusieurs endroits. La douleur des femmes s'exhale en cris & *lamentations*.

**L A M E N T E R**, v. act. Pleurer, faire des plaintes sur quelque perte; quelque accident fâcheux ou douloureux qui arrive. La coustume veut en plusieurs endroits que les veuves viennent *lamenter* la mort de leurs maris sur leurs tombeaux. On le dit aussi avec le pronom personnel. Vous vous *lamentez* en vain, la mort est inexorable, elle ne rend point ce qu'elle a pris.

**L A M E N T É**, é. part. pass. & adj.

**L A M E N T I N**, s. m. Gros poisson de mer dont on trouve quantité vers la riviere des Amazones. C'est le meilleur de tous les animaux pour la nourriture de l'homme. Il a le corps fait comme une baleine jusqu'à la queue, qui est platte & arrondie au contraire des autres poissons. Sa teste est comme celle d'une taupe, son museau comme celui d'une vache, ses yeux comme ceux d'un porc, ses machoires comme d'un cheval, excepté qu'il n'a point de dents devant, mais seulement une carnosité dure comme un os, avec quoy il pince l'herbe. Il a trente-deux dents molaires aux côtés des deux machoires. Ses yeux sont tres-petits, aussi-bien que ses nerfs optiques. Ils n'ont point d'iris, & fort peu d'humeur. Il n'a que tres-peu de cervelle. Il a tous les organes nécessaires à l'ouïe, & il entend le mieux de tous les animaux; car il entend du fonds de l'eau, & pour le pêcher il ne faut point faire de bruit. Il n'a point de langue, & ressemble par dedans fort à la tortue. Son sang n'est ni chaud, ni froid, & ne se fige jamais. Ses

parties genitales tant internes qu'externes ressembler plus à celles de l'homme & de la femme, que d'aucuns autres animaux. Les femelles ont deux mammelles, qui en leur situation, grandeur, figure & substance sont comme celles des femmes noires. Elles n'ont qu'un petit à la fois, & elles le portent toujours avec elles jusqu'à ce qu'il ait la force de paître, qui est au bout d'un an. Elles n'ont que deux ailerons ou pattes qui sont comme des bras, avec quoy elles tiennent toujours leurs petits; & ils ne se separent point, soit qu'on tue le petit, ou la mere. Le *lamentin* a depuis son col jusqu'à la queue une espine dorsale composée de cinquante-deux vertebres semblables à celles du cheval, venant à diminution par les deux bouts. Sa chair est comme celle d'un veau, & sa graisse a du rapport à celle d'un porc, & a aussi bon goût. Il se nourrit comme la tortue, va boire dans la riviere, & ne va jamais à terre, ne peut marcher, ni ramper hors de l'eau, & est gros comme un bœuf. Les Espagnols le nomment *peca boy*. Il a par tout le corps du poil fait comme la soye du porc blanc. Son cuir est fort épais, & étant bien contrroyé, on en fait des targues qui résistent à une bale de mousquet. Celuy qui mange de sa chair est mieux nourry que s'il mangeoit une fois autant de mouton. Il n'a pas la respiration libre dans l'eau: c'est pourquoy il met souvent le museau dehors, & alors on l'arreste avec des harpons. Il est de grand debit dans les rivières.

**L A M I E**, s. f. Monstre marin. Rondelet escrit que c'est un poisson si merveilleusement grand, qu'à peine peut-il estre traîné sur une charrette par deux chevaux. On en a vu qui pesoient jusqu'à quatre mille livres. A Nice & à Marseille on a pris des *lamies*, dans l'estomac desquelles on a trouvé des hommes entiers, & même un tout armé. Le même Auteur dit qu'il en a vu une en Xaintonge qui avoit la gueule si grande, qu'un homme gros & gras y fust aisément entré; & adjoûte que si on tient cette gueule ouverte avec un baillon, les chiens y entrent aisément pour manger ce qu'ils trouvent dans l'estomac. Gesner confirme la même chose, & en fait la même description. Elle a les dents aiguës, aspres & grosses, de figure triangulaire, decoupées comme une scie, disposées par six rangs, dont le premier se montre hors la gueule, celles du second sont droites, les autres sont courbées en dedans. Les Orfèvres garnissent ces dents d'argent, & les appellent *dents de serpent*. C'est le plus goulou de tous les poissons, & qui digere en moins de temps. Quelques-uns ont cru que ce fut ce poisson qui devora Jonas, & non pas une baleine, à cause que les Payens ont feint qu'Hercules avoit demeuré trois jours dans le ventre du *canis carcharius*, qui est un autre nom qu'on a donné à ce poisson. Les *lamies* sont autrement appellées *chiens de mer*.

On a appellé aussi *lamies*, certaine espece de Demons ou Sorcières qui devoient les enfans, que quelques Auteurs ont appellées *lania* à *laniando*.

**L A M P A S**, s. m. Terme de Manege. C'est une tumeur ou enflure qui vient dans le haut de la bouche des chevaux derriere les pinces de la machoire supérieure. On l'appelle aussi la *feve*.

**L A M P A S S E**, s. m. Terme de Blason, qui se dit des animaux dont la langue paroît hors de leur gueule, lors que l'émail de la langue est différent de celui du corps de l'animal. Quelques-uns disent aussi *langné*. Luxembourg porte d'argent

au lion de gueules, armé, *lampassé* & couronné d'or.  
**LAMPE**. f. f. Vaisseau propre à faire brûler de l'huile pour éclairer. Il faut dans les Eglises qu'il y ait toujours une *lampe* qui brûle devant le Saint Sacrement. Il y a des *lampes* fondées pour brûler devant la Vierge, & auprès de quelques tombeaux. En la ville de Fez il y a une Mosquée où il y a 900. *lampes* de bronze qu'on allume toutes les nuits. On voit à Mexique chez les Dominicains une *lampe* estimée huit cents mille escus, qui porte 300. branches avec leurs bobèches, & 100. petites *lampes* de differens desseins; elle est faite par les Orfèvres du lieu. Les curieux conservent des *lampes* antiques d'une infinité de figures. Les Anciens n'estoient éclairés que par des *lampes*. le Pere Kircker enseigne la maniere de préparer des *lampes* qui jettent une lumière disposée de telle sorte, qu'elle fait paroître les visages de ceux qui sont présents comme on veut, noirs, livides, rouges, &c. Les *lampes* d'argent doivent être contre-marquées au corps, culot & chapeau. A l'égard des panaches, collets, cercles, pentures & petites couronnes, il suffit du poinçon du maître.

La *lampe* de Cardan est une *lampe* de l'invention de cet Auteur, qui se fournit elle-même son huile: c'est une petite colonne de cuivre bien bouchée par tout, à la réserve d'un petit trou par enbas au milieu d'un petit goulot où se met la mèche; car l'huile ne peut sortir qu'à mesure qu'elle se consume, & fait découvrir cette petite ouverture. Les Espiciers & Chandeliers ont des *lampes* à plusieurs mèches ou à plusieurs becs.

**LAMPE**, en termes de Marine, signifie quelquefois, Esclair. En ce sens ce mot est pris de *relampago* Espagnol, qui signifie la même chose.

**FEU DE LAMPE**, se dit en Chymie d'un feu doux & lent d'un *lampe* allumée sous quelque vaisseau. L'esmail se travaille au *feu de lampe*, c'est à dire, à la pointe d'un feu d'une grosse mèche qui trempe dans de la cire, & qu'on souffle continuellement avec un soufflet; ce qui rend un feu tres-ardeur.

L'écriture dit figurément, qu'il ne faut point mettre la *lampe* allumée sous le boisseau, pour dire, qu'il faut faire paroître les bonnes œuvres pour édifier le prochain, St. Luc Chap. 8. v. 16. Elle fait aussi une Parabole des Vierges sages & des Vierges folles, dont les unes avoient de l'huile dans leur *lampe*, pour dire, qu'elles estoient préparées pour entrer aux noces de l'Espoux, & les autres non, St. Matth. Chap. 13. v. 25.

Godeau en parlant de la Lune a dit,

**LAMPE** d'argent au ciel pendue.

**CUL DE LAMPE**, est une figure ou espece de vignette chez les Imprimeurs, qui leur sert à remplir le blanc de la page qui est à la fin d'un Livre, d'un Traité. C'est aussi un ornement de menuiserie ou de sculpture qui descend en bas, comme on en voit au plancher de la grand Chambre du Palais de Paris. C'est aussi un ornement d'Architecture. La plus-part des trompes sont soutenus sur des culs de *lampe*. Les clefs des voutes sont quelquefois ornées d'un cul de *lampe*, & font une saillie pendante en dehors.

On dit par injure à une femme, que c'est une *lampe* de Couvent. On dit aussi, quand on voit un vieillard qui se meurt par défaillance de nature, qu'il n'y a plus d'huile dans la *lampe*, qu'il n'y a plus d'humide radical, de principe de vie.

**LAMPE**. f. f. Grand verre de vin pur. Les Allemands font gloire de boire de grandes *lampes* de vin sans s'enivrer.

**LAMPER**. v. n. Boire en desbauche de grands verres de vin. On voit à la desmarche de ces gens-là qu'ils ont bien *lampé* aujourd'hui. Borel derive ce mot du Latin *lambo*, qui signifie *lapper*, boire avec la main.

**LAMPION**. f. m. Petit vaisseau de terre où on met de l'huile, ou de la graisse pour brûler. On fait des illuminations avec dix ou douze mille *lampions*. Il y a aussi des *lampions* de verre qui sont suspendus au milieu des *lampes* d'argent entre le panache & le culot; & c'est là où on met l'huile qui brûle.

**LAMPROYE**. f. f. Poisson de mer qui se pêche aussi dans les rivières, qui est de figure de serpent, ou d'anguille. Quelques-uns tiennent que la *lamproye* est le poisson écheneis qui arrête les vaisseaux, dont parle Applan. Il a le ventre blanc, & le dos diversifié de taches bleues & blanches. *Lamproye cordée* se dit de celle qui est devenue dure, & qui a passé sa saison. La *lamproye* en hiver se mange par la Noblesse, parce que c'est un poisson friand, & au printemps par le paysan, car alors elle est cordée. Le mot de *lamproye* vient de *lambendis petris*. Valois le derive de *lampreda*, qui est le nom propre que donnoient à ce poisson les vieux Gaulois. Ménage dit qu'il vient de *lampetra* Latin, qu'on a dit pour *maurena*, signifiant *lamproye*. Aufone l'appelle *mustela*; d'autres *galaxia*.

## L A N.

**LANCE**. f. f. Armée offensive du cavalier faite d'un bois long comme une demie-pique, pointu & ferré par le bout, & pesant du côté de la main. La *lance* a trois parties, la poignée, les ailes & la fleche. On appelle, Main de la *lance* & de l'espée, la main droite du cavalier. Le pied de la *lance*, c'est le pied de derrière hors du montoir, parce que la *lance* étant en arrest, le tronçon répond à ce pied-là. L'arrest de la *lance* est la courroye ou la partie de l'armure du cavalier qui servoit à l'arrêter quand il alloit *lance* baissée contre l'ennemy. Il y a aussi des *lances* de drapreau & d'estendard qui servent à les porter. On peint Pallas avec une *lance*. Borel derive ce mot de l'Hebreu *lanth* signifiant la même chose. On tient que les Eoliens ont été les inventeurs de la *lance*. On a aussi appelé autrefois les *lances*, bois, *bourdons* & *bourdonnasses*.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval a le coup de *lance*, quand il a une marque au col ou près de l'épaule, comme s'il avoit été percé d'un coup de *lance*: c'est la marque d'un bon cheval, qu'on trouve à quelques barbes & aux chevaux d'Espagne.

On faisoit autrefois des combats de *lance* à outrance, à ser esmoulu; d'autres par divertissement & exercice militaire; pour montrer la force & son adresse, comme dans les joutes & tournois. On disoit, Faire un coup de *lance*, briser une *lance*, faire voler les *lances* en éclats. On appelloit alors *lances* courtoises, frettées & mornées, celles dont le fer estoit émouffé, non pointu, & qui avoit une frette ou anneau au bout. Maintenant on ne se sert de *lance* que pour courir la bague.

**LANCE SPEZZATE**, est un Officier réformé, qui estoit autrefois un Gendarme démonté qu'on plaçoit dans l'Infanterie avec quelque avantage, dont

dont on a fait *Auspeffare* qui marché aptés le Corporal. Le Pape a encore pour sa garde outre trois cens Suisses douze lances *spexxates* ou Officiers reformez.

Les Bateliers appellent aussi lances, des bastons longs & plats par le bout, avec lesquels ils jouissent & se renversent dans l'eau, lorsqu'ils font leurs festes en tirant l'anguille ou l'oison.

Les Sculpteurs & Ouvriers appellent aussi lances, des spatules & outils dont ils se servent.

LANCE, signifioit autrefois un Gendarme, un cavalier armé de toutes pièces, qui combattoit avec la lance & l'escu. C'estoit un beau commandement d'avoir une Compagnie de cinquante lances, de mener cinquante lances ou hommes d'armes. Ils estoient la plus-part Gentilshommes. Autrefois les Ducs devoient estre accompagnez en bataille de 400. lances, les Comtes & les Marquis de 200. les Barons de 100. & les Seigneurs Bannets de 50. avec les gens de trait qui leur appartenoient.

LANCE, se dit aussi de certains meteores qui s'enflamment en l'air, qui sont longs & menus, & ressemblient presque à des lances.

LANCE À FEU, est une composition de poudre à canon faite en forme de fusée, qui rend un feu fort clair, qui jette de temps en temps des estoiles, & qu'on attache sur les échaffauts des feux d'artifice pour les éclairer pendant que le reste joue. On en fait aussi pour jetter dans des vaisseaux ennemis, dont on voit les compositions dans les Pyrotechnies de Hanzelet, & de Vanoccio, de François Malthus, & de Casimir Simiciewicis Polonois.

On dit proverbialement, qu'un homme est à beau pied sans lance, pour dire, qu'il est demonté & defarmé; & figurément, pour dire, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il est mal dans ses affaires. On dit aussi, qu'il baisse la lance, lors qu'il s'ennuye de plaider ou de disputer, qu'il commence à céder, à demander quartier à sa partie.

LANCE GUAYE. f. f. Arme d'hast, baston ferré par le bout, qu'on nomme aussi sur la mer de Levant, *arche guaye*, *halseguaye* & *xaguaye*. Au Ponant on la nomme *demis-pique*. Ce mot vient de *lancea* Latin. Mais Menage assure par les témoignages de Diodore & de Varron, que les Latins l'ont pris des Gaulois, & que les Gaulois l'avoient reçu des Espagnols. Festus derive ce mot du Grec *longi*, qui signifie la même chose. On a crû autrefois que la lance fameuse dont se servoit Charlemagne estoit la même que celle du Centurion qui ouvrit le costé de Nostre Seigneur, & qu'elle le rendoit invincible.

LANCER. v. act. Jetter avec violence. C'est Dieu qui lance le tonnerre. Le Soleil lance ses rayons sur la terre. Les Anciens combattoient en se lançant des dards, des traits, des javelots. Les Mores se lancent aujourd'huy des zaguayes ou petites lances. Les balistes, catapultes & autres machines anciennes servoient à lancer des pierres, des gros dards & matras.

LANCER, avec le pronom personnel, signifie, Se jeter soy-même impétueusement. Ce furieux s'est lancé de dessus le pont dans la riviere. Ce brave a fait un fait pour se lancer dans le vaisseau ennemy. Les dogues se lancent sur les voleurs. Les serpents irrités se lancent sur les hommes.

LANCER, se dit figurément en Morale. Lancer des vœux vers le Ciel, des soupirs, des regards amoureux, des œuillades amoureuses.

En termes de Chasse, on dit lancer la beste, le cerf, le sanglier, pour dire, les faire partir, les donner aux chiens.

LANCÉ, i. r. part. pass. & adj.

LANCETTE. f. f. Petit instrument de Chirurgie fait d'un acier fort pliant & pointu, qui sert principalement à ouvrir la veine. Il sert aussi aux scarifications, aux ouvertures des apostumes, &c. les Latins l'appellent *lanccola*.

LANCIER. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois Gendarme, cavalier qui combattoit avec la lance.

On appelle ironiquement un chaud lancier, un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut faire, & particulièrement en proesses d'amour.

LANCOIR. f. m. est la pelle qui arreste l'eau du moulin, & qu'on leve, quand on le veut faire moudre, ou escouler l'eau du biez.

LANDES. f. f. Terres vaines & vagues, & mal propres au labour, qui ne produisent que des genêts, des bruyeres, des brossailles. La Gascogne est un pais de landes. Les landes de Bordeaux. Ce mot vient de *lande*, qui en Allemand signifie terre, pays, ou patrie.

LANDGRAVE. f. m. Prince ou Seigneur Allemand d'une Seigneurie qu'on appelle *Langraviat*. Ce mot vient de *Land*, qui signifie terre, & *grave*, qui signifioit Juge: ce que les Latins appelloient *Comes*, & ce qu'en Normandie on appelle encore *Vicomte*, parce qu'autrefois la Justice estoit renduë à la Cour par ces Juges qui accompagnoient toujours l'Empereur. Ainsi on a composé d'autres noms Allemands *Paltzgrave*, qui est le Chef de la Justice du Palais Imperial; *Markgrave*, Juge d'une Province frontiere; & *Burggrave*, Juge & Gouverneur de quelque place importante. Les Juges petit à petit ont empleté l'autorité, & la foiblesse ou la negligence des Empereurs a esté cause qu'ils se sont rendus propriétaires des terres dont ils n'estoient que Gouverneurs & Juges.

LANDI. f. f. Foire qu'on tient à St. Denis en France, qui estoit autrefois fort solennelle, comme il se voit en ce qu'encore à present le Parlement & l'Université prennent un jour de vacation qu'on appelle le *landi*, sous pretexte d'aller à cette Foire. Plusieurs Auteurs & entr'autres Du Cange, prouvent fort bien que ce mot vient de *indictum*, qui signifioit une foire, *feria indicta*; & non pas de *Edictum*, comme veulent Belleforest & Gaguin, quoy qu'on escrivic autrefois *landi*.

LANDI, s'est dit aussi du salaire ou present que les escoliers donnoient à leurs maîtres vers la saison du *landi*, consistant en six ou sept escus d'or qu'on fichoit dans un citron, & qu'on mettoit dans un verre de cristal. On appelloit *frippelandi*, ceux qui frustraient leur maître de ce present. Cette pratique a esté abolie par un reglement de la Cour.

LANDIE. f. f. Terme de Medecine. C'est ce qu'on appelle autrement les *nymphes* ou *Dames des eaux*, quand elles sortent en dehors. Ce mot vient de *lendica*. Le scrupule de Ciceron a esté jusqu'au point de trouver de l'obscenité en ces paroles, *an illam dicam*.

LANDIER. f. m. Grand chenet de cuisine. Nicot dit que ce mot vient de l'Anglois *andier*, composé de *end*, qui signifie *bons*, & de *iern*, qui signifie *fer*, auquel les François ont adjousté leur arti-

article, comme qui diroit, patte de fer, chénet à soutenir les buches. Menage le dérive du Bas-Breton *lander*.

On dit qu'un homme est froid comme un *landier*, qu'il devient froid comme un *landier*, quand il est froid naturellement, ou quand il est surpris par quelque accident.

**LANDREUX, z u s e.** adj. Infirme, valetudinaire, ou convalescent qui se plaint de quelque incommodité corporelle, qui ne peut bien rétablir sa santé. Ce mot vient de *landreans*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *faible*.

**LANDSQUENET. f. m.** Mot Allemand qui signifie un soldat qui sert en Allemagne dans les corps d'infanterie. Ce mot vient de *lands*, qui en Allemand signifie *pays*, en *knecht*, *garçon*, *serviteur*, ou *compagnon*. les Allemands prononcent *Landsknecht*.

**LANSQUENET**, est aussi un jeu de cartes fort commun dans les Académies de jeu, & parmi les Laquais. On y donne à chacun une carte, sur laquelle on couche ce qu'on veut; & si celui qui a la main en tirant les cartes amène la sienne; il perd; s'il amène quelqu'une des autres, il gagne.

**LANERET**, ou *Lanier*. f. m. Le mâle du lanier, plus petit que la femelle. En Latin *tertiarius*, *asterius*.

**LANGAGE. f. m.** Suite de paroles dont des peuples particuliers sont convenus, & qu'ils ont mis en usage pour expliquer les uns aux autres leurs pensées. La diversité du *langage* a été un grand obstacle à la conversion des idolâtres. Les étrangers n'entendent point notre *langage*.

**LANGAGE**, se dit aussi en Grammaire & en Rhetorique de l'art qui apprend à polir & à orner les façons de s'exprimer. Un Orateur doit avoir grand soin de la pureté du *langage*, d'avoir un *langage* noble, pompeux, fleury, d'éviter le vieux *langage*, le *langage* bas & populaire. Les Poètes se vantent de parler le *langage* des Dieux.

**LANGAGE**, se dit aussi de la manière dont chacun parle selon son génie particulier. L'écriture se sert quelquefois de paraboles & d'allégories, c'est son *langage*. Les gens de bien parlent tout un autre *langage* que les impies. Cet homme s'est converti & a bien changé de *langage*.

**LANGAGE**, se dit figurement en Morale des signes muets, ou cris & sons inarticulés qui servent à faire connoître plusieurs choses. Les Cieux ont un *langage* muet, qui annonce la gloire du Seigneur, dit le Psalmiste. Les animaux ont un certain *langage* entre eux, qui fait connoître leurs passions. Les amants discrets se servent du *langage* des yeux. Souspirs, devoirs, petits soins, en amour tout est *langage*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a que du *langage*, du babil, pour dire, qu'il promet beaucoup, & qu'il n'exécute rien, qu'il n'y a rien de solide en ce qu'il dit, que ce n'est que du verbiage.

**LANGUE. f. m.** Pièce d'estoffe dont on couvre & on entoure les enfans en maillot. Les *langes* de dessous sont de laine, ceux de parade sont de satin, de brocard, &c. Une femme grosse a soin de faire faire des couches & des *langes* pour son enfant. Le Pape envoie des *langes* bénits aux Princes, dès qu'il a appris leur naissance. Ce mot vient de *linum*, ou plutôt de *lanium*, qu'on a dit pour *lanum*. Les Moines ont appelé *Langolum*, une

chemise de laine qui s'étendoit jusqu'à leurs genoux.

**LANGUE**, s'est dit quelquefois d'une pièce d'estoffe dont on se couvre; & le peuple dit encore, Voilà un bon *lange*, pour dire, un bon manteau.

**LANGUE**, chez les ouvriers, se dit des morceaux de drap qui servent aux Papetiers, Imprimeurs, Cartonniers, &c. pour séparer les feuilles de papier, pour les presser & les imprimer.

**LANGOUREUX, z u s e.** adj. Infirme, valetudinaire, qui languit, qui a de la peine de guérir d'une maladie. Un convalescent est encore long-temps *langoureux*, il a de la peine à se remettre. Les amants font les *Langoureux* auprès de leurs cruelles.

**LANGOUREUSEMENT. adv.** D'une manière Langoureuse. Ce malade commence à manger, à marcher, mais c'est fort *Langourement*.

**LANGOUSTE. f. f.** Petit insecte ailé & fort en jambes, qui vole par la campagne, qui dépeuple les bleds. En latin *locusta*. On l'appelle autrement *sauterelle*. Il y a aussi une *langouste* qui est une espèce d'Escrevice.

**LANGOUSTE DE MER**, est un petit poisson que quelques-uns appellent *dragon marin*, ou *cheval marin*, en Latin *hippocampus*, ainsi nommé, à cause de la ressemblance qu'il a avec les chèvres qui mangent les herbes des champs, étant long d'environ six doigts, & à cause qu'il a la teste & le col ressemblant au cheval, ayant néanmoins un bec long & creux comme un flageolet. Son corps est basty de petits cercles & rondeaux cartilagineux & pointus, ayant depuis la teste jusqu'à la queue deux rangs d'arêtes mi-parties. Sa nageoire est au dos, & il a une queue quarrée & recourbée à la manière d'un crochet. Son ventre est blancâtre, gras & enflé. Il a des yeux ronds, & deux arêtes sur les cils des yeux. qui se changent en cheveux quand il est en mer. Le dessus du col est velu, aussi-bien que le devant de sa teste; mais son front est sans poil. Matthiole.

**LANGUE. f. f.** Petite pièce de chair située dans la bouche, ou dans la gueule des animaux, qui est l'instrument du goût & de la parole, & qui leur sert à envoyer les viandes dans le conduit de l'estomach. La substance de la *langue* est une partie molle & charnue, qui n'a aucunes fibres, en sorte qu'il n'y en a point de semblable dans tout le corps. Elle est couverte d'une membrane déliée, dans laquelle s'épanchent des nerfs de la troisième & quatrième conjugaison. Elle a deux veines au dessous qui viennent de la jugulaire externe, qu'on appelle *ranulaires* ou *ranines*. Elles sont accompagnées chacune d'une artère qui vient des carotides. Elle a sous le milieu un fort ligament sur lequel elle porte, qui la fait remuer & allonger. Au bout de ce ligament il y a un petit filet qu'on appelle le *frein de la langue*. Elle est mobile, & s'allonge, s'accourcit, & s'élargit par le moyen de dix muscles qui la font agir en bas, en haut, en avant, en arrière, & vers les côtés. Les Médecins comparent son mouvement à celui d'une anguille, ou d'une lamproye. Ils appellent le plus large de sa base le *piéd de la langue*, ou la *sonlangue*. Son bout pointu l'*avantlangue*, & sa partie supérieure & rude la *surlangue*. L'homme a la *langue* la plus fine, le goût le plus fin de tous les animaux. On perche la *langue* aux blasphémateurs, on leur arrache la *langue*. Les moqueurs tirent la *langue* en signe de dérision. Demosthène mettoit des cailloux dans

la bouche pour se dénouer la *langue*, & acquérir la facilité de parler. La *langue* est-ce qui juge des saveurs, de leur acidité, ou de leur douceur. On dit qu'un homme a la *langue* grasse, quand il ne prononce pas bien certaines lettres, comme l'r.

**LANGUE**, se dit aussi à l'égard des animaux. Le Caméléon étend une longue *langue* pour prendre des mouches dont il se nourrit. Les serpents ont la *langue* mince, & à trois fourchons branlans & fort longs. Les lézards l'ont fourchuë & veluë. Les veaux marins l'ont double. Les lions & les léopards l'ont rude & creuse comme une tuile, & semblable à une lime. Les poissons l'ont adhérente au Palais, comme la carpe. Des *langues* de bœuf fumées, des *langues* de cochon fourrées ou farcies. Des *langues* de mouton en ragoust. Ce mot vient du Latin *lingua*, que Varron dérive de *ligare*, parce qu'elle est comme liée dans l'enclos & rempart des dents. D'autres croient qu'elle prend son nom de *lingero*, qui signifie *lescher*.

**LANGUE**, se dit aussi de ce qui a quelque ressemblance avec la *langue*. Le St. Esprit descendit sur les Apôtres en *langues* de feu. Ce post est à l'abry par une *langue* de terre que s'avance dans la mer. La Corée n'est pas une île, mais une *langue* de terre fort longue. Les Maçons appellent *langue de bœuf*, un outil, ou ciseau plat, pointu, & brete qui est taillé en forme d'un cœur.

**LANGUE**, se dit figurément en Morale & signifie la parole. Cette femme a une méchante *langue*, une *langue* serpentine, pour dire, est fort médisante. C'est un hableur qui donne du plat de la *langue*, qui promet plus qu'il ne veut tenir. On dit que la *langue* a fourché à quelqu'un, pour dire, qu'il a lâché une parole pour l'autre contre son intention. On dit aussi, qu'un homme a la *langue* liée, lorsqu'on luy a défendu de parler; & qu'il a la *langue* bien penduë, quand il parle facilement, ou éloquentement. Un homme sage doit estre le maître de sa *langue*. On dit qu'un homme a une chose sur le bout de la *langue*, pour dire, qu'il sait bien une chose, mais qu'il ne la peut dire à point nommé.

**LANGUE**, signifie aussi la suite des paroles, & de certaines expressions dont quelques peuples sont convenus pour se faire entendre les uns aux autres. L'origine des *langues* est venue de la confusion dont Dieu punit l'orgueil de ceux qui édificioient la tour de Babel. La *langue* Hébraïque est la plus ancienne des *langues*: elle est appelée *Langue sainte*. Les Rabbins disent que c'est à cause qu'elle est si pure & si chaste, qu'on n'y trouve point le nom propre des parties honteuses, ni de celles par où on se décharge le ventre. Une Bible Polyglotte est une Bible en plusieurs *langues*. L'Arabe est la plus abondante de toutes les *langues*. Les Grecs appelloient barbares toutes les autres *langues*. La *langue* Latine est la plus générale, la *langue* Française la plus douce; la *langue* Espagnole la plus grave; les *langues* Germaniques & Septentrionales sont les plus rudes. Vaugelas a écrit des Remarques sur la *langue*, pour montrer la pureté, les finesces, les politesses, les délicatesses de la *langue*, les vices de la *langue*.

On dit en ce sens, que les Apôtres avoient le don des *langues*, qu'ils parloient toutes sortes de *langues*. On dit le Trésor des *langues*, c'est le titre de plusieurs Dictionnaires. La richesse de la *langue*. Un Professeur des *langues* Orientales, de la *langue* Grecque & Latine. Un Maître des *langues* est celui qui enseigne l'Italien, l'Espagnol, l'Al-

lemand, & le François aux étrangers. On appelle aussi Secrétaires & interprètes des *langues*, ceux qui servent de Truchemens pour faire entendre les Ambassadeurs étrangers.

On divise les *langues* en *langues* matrices & originelles, comme sont l'Hébreu, l'Arabe en Orient; l'Allemand, le Slavon en Occident. Le Basque & le Bas-Breton sont tenus aussi pour *Langues matrices*, qu'on croit estre celles des anciens Celtes ou Gaulois. Les *langues* dérivées sont celles qui sont mêlées du langage de plusieurs peuples voisins qui ont eu commerce ensemble, comme le François, l'Italien, & l'Espagnol. La *langue* Française a beaucoup de conformité avec la Grecque, comme ont prouvé Henry Estienne, Tri-pault de Bardis, Bouillius, Perionius, & Picard en sa Celpédie. Il y a une *langue* Franque qu'on entend par toute la Méditerranée. Gesnera fait un Traité qu'il appelle *Mitridate* de la différence des *langues* anciennes & modernes, mortes, ou vivantes, pour faire voir en quoy elles s'accordent, ou diffèrent, & pour les apprendre en particulier, ou par un résultat en former une *langue* universelle. On a appelé *langue* Thyoise, ou *Langage Thent-Franc*, ou *Francibent*, un François mêlé d'Allemand, qui se forma quand les François firent leur descente en Gaule. On dit que c'est la *langue* des Gots qui a donné le nom au Languedoc. D'autres disent que cela vient de *langue de oc*, qui veut dire *ony*, pour la distinguer de celle des peuples voisins où on disoit *ony*, ou *ail*. On trouve plusieurs titres où sont ces paroles *tant en langue d'oc, qu'en langue d'oil*; & il n'y a gueres plus de 150. ans qu'on a cessé de faire cette distinction; & on dit encore en Agenois *hoc*, pour dire, *ony*. Scalliger dit qu'en France il y a trois *langues* qui ne s'entendent point les unes les autres; Le Basque, le Breton, & le Romain: que le Romain est divisé en *langue* Tortuë, & *langue* Française: qu'il n'avoit autrefois en France que deux Gouverneurs Princes du sang, l'un à Paris pour la *langue* Française, l'autre à Montpellier pour la *langue* Tortuë. Il y a aussi des *langues* mortes qu'aucun peuple ne parle plus, qui ne subsistent que dans les Auteurs, & qu'il faut apprendre par les regles de la Grammaire, comme le Latin & le Grec en Europe, l'Arabe chez les Levantins, & la *langue* Malaye aux Indes. Les *langues* vivantes sont celles qu'on peut apprendre par la fréquentation des peuples qui la parlent. L'usage est le tyran des *langues* vivantes. Les excellents Auteurs servent à fixer la *langue*. Un bon Dictionnaire doit comprendre tous les mots d'une *langue*, les plus belles phrases de la *langue*. Il y a bien des visionnaires qui ont prétendu faire une *langue* universelle. La *langue* maternelle est celle du pays où on est né.

**LANGUE**, se dit aussi en faisant distinction des nations. Il arrive dans les échelles d'Orient des Marchands de tous pays & de toutes *langues*. A Malthe des Chevaliers sont divisés dans les auberges selon les *langues* & les pays différents.

On appelle, prendre *langue*, Faire des habitudes dans un pays, s'accoster de quelqu'un pour savoir ce qui se passe, aller aux nouvelles.

En termes de Manège, On dit aussi les aides de la *langue*, quand le cheval s'anime, & se réveille par un certain cry que fait le cavalier.

**LANGUE DE CERP**, est une plante semblable à l'oseille par ses feuilles, quoy qu'elles soient plus longues, & plus vertes. Elle est ainsi appelée, parce qu'elle est bonne contre la morsure des serpents.

- pents. En Latin *lingua cervina*. Quelques-uns l'appellent aussi *scolopendria*.
- LANGUE DE BOUC**, est une buglose sauvage qui a des feuilles menuës, rudes, grasses & rougeâtres. Elle a plusieurs tiges menuës. & de petites feuilles noires, sur tout à la cime. Sa racine est noirâtre. Ses fleurs sont rouges, où il y a des graines semblables à une teste de vispère: ce qui fait que les Grecs l'ont appelée *Echien*, c'est à dire, *viperine*. On l'a aussi appelée *Alcibiaceum*, parce qu'un certain Alcibiüs en découvrit le premier la vertu contre les viperes; car en ayant esté mordu en dormant, il fut guery en avalant le jus de cette herbe, dont il mit après le marc sur la playe.
- LANGUE DE BOEUF**, est une plante qu'on nomme autrement *bonnychoe*, ou *buglose*. Voyez *bonnychoe*.
- LANGUE DE CHEVAL**, est une autre plante que Dioscoride appelle *hypoglossum*, qui produit plusieurs jettons, & qui a les feuilles piquantes & semblables au brusq ou meurtre sauvage, qui produit à la cime de certaines langues qui sortent de ses feuilles. C'est pourquoy les Apothicaires l'appellent *bislingna*, *lingua pagana*, *lingua equina*, ou *bonifacia*.
- LANGUE DE CHIEN**, est une petite plante ou espèce de glouteron dont les boutons s'attachent aux habits.
- LANGUE SERPENTINE**, est une plante que les Medecins appellent *Ophioglossum*. Voyez *Serpentine*.
- LANGUE**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *langue* a, à Rome va. On dit d'un babillard, qu'il n'aura pas de la *langue* pour la moitié de sa vie. On dit aussi d'un indiscret qui parle beaucoup, qu'il a la *langue* bien affilée, que sa *langue* va toujours, qu'il a la *langue* bien longue, qu'il ne sauroit garder un secret, ni tenir sa *langue*. On dit aussi, que beau parler n'escorche point la *langue*. On dit aussi, qu'une chose est mince comme la *langue* d'un chat. On dit aussi, qu'un homme tire la *langue* d'un pied de long, pour dire, hyperboliquement, qu'il est dans une grande nécessité. On dit aussi, que tel coup de *langue* est pire qu'un coup de lance. On dit aussi quand on presente à manger la *langue* de quelque animal, Voilà une *langue* qui n'a jamais menty.
- LANGUE**. Terme de Blason, est la même chose que *lampassé*, quand l'animal peint sur l'Escu montre une langue d'un autre esmail que son corps. Mais *langue* se dit plustost de celle des aigles, & *lampassé* de celle des lions.
- LANGUETTE**. f. f. Ce qui est taillé en forme d'une petite langue. Il y a eu une mode, où le linge & les habits estoient taillez, découppez en *languettes*; ce qui leur servoit d'ornement.
- LANGUETTE**, est aussi une petite souspape à ressort, qui sert à ouvrir & fermer les trous de quelques instrumens à vent. Quand on appuye sur une touche d'un clavier d'orgue, on fait baisser la *languette*, qui ouvre un trou par où le vent entre dans le sommier & dans les tuyaux. La *languette* d'un balon, est le trou par où on seringue le vent pour le faire enfler.
- LANGUETTE**, est aussi en termes d'Organiste, cette partie du tuyau qui est taillée en biseau, ou en talus, qui sert à couper & fendre le vent qui entre dedans. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle sert de langue à la bouche des tuyaux pour les faire parler. On appelle aussi *languette*, une peti-

- te lame de léton plate, mobile & tremblante, qui couvre le concave du demy-cylindre des tuyaux à anche. On l'appelle autrement *eschaloite*.
- LANGUETTE**, en termes de Mechanique, est cette aiguille eslevée à plomb sur le fieu d'une balance, dont la moindre inclination la met hors de l'équilibre. C'est ce que les Anciens appelloient proprement *irritina*. D'autres donnent ce nom au trou où passe la *languette* qui fait l'équilibre.
- LANGUETTE**, en termes de Maçonnerie, est le mur de plâtre qui fait la separation des tuyaux d'une cheminée, qui portent sur des bandes de tremie qui sont de fer.
- LANGUETTE**, en termes de Menuiserie, est la partie la plus mince d'un panneau, qui entre dans les raynures préparées pour la recevoir, quand on fait les assemblages.
- On dit aussi la *languette* d'une pinte, en parlant de ce qui attache le couvercle au vaisseau.
- LANGUETTE**, en termes de Medecine, est un muscle du larinx fait en forme d'escussion ou de *languette* de haut bois, ou de flûte d'Allemand, qui ouvre la glottide ou luette.
- LANGUETTE**, en termes d'Orfèvre est un petit morceau d'argent qu'on laisse exprés en faille & hors d'œuvre aux ouvrages d'orfèverie, que l'Affineur retranche & esprouve par le feu, avant que de contremarquer l'ouvrage du poinçon de la ville.
- LANGUEUR**. subst. fem. Diminution des forces, de santé, causée par une maladie lente, & souvent mortelle. Beaucoup d'enfans meurent en chartre, en *langueur*. Les fièvres étiennes & autres maladies qui viennent de consommation font mourir en *langueur* & lentement.
- LANGUEUR**, se dit aussi en Morale des tristesses, des afflictions, ou des passions violentes qui nous privent de joye, ou de santé. Cet homme est si affligé de la mort de sa femme, qu'il ne vit plus qu'en *langueur*. Les amants disent qu'ils sentent une mortelle *langueur*.
- LANGUEYER**. v. act. Entretenir quelqu'un, luy faire des questions, pour apprendre de luy adroitement ce qu'on veut sçavoir, ou luy faire bien le bec, afin qu'il ne dise que ce qu'on voudra. On ne tirera aucune verité de ce prisonnier, il a esté bien *langueyé*. Quand on veut sçavoir le secret d'un Maître, il faut *langueyer* ses valets.
- LANGUEYER**, signifie aussi, Visiter un pourceau, pour voir s'il est ladre: ce qu'on reconnoist à la langue, qu'on l'oblige à faire sortir dehors avec un baston.
- LANGUEYEUR**. subst. masc. est un Officier establi par le Roy dans les marchez pour visiter les cochons, & empêcher qu'il ne s'en debite qui soient ladres.
- LANGUIER**. f. m. Partie d'un cochon, qui contient la gorge & la langue, qu'on sale & qu'on met à la fumée. Les *languiers* du Mans sont en grande reputation chez les goinfres.
- LANGUIR**. v. n. Vivre en langueur, voir alterer de jour en jour sa santé, attendre la mort. La pleuresie emporte bientost les plus robustes, elle ne les fait gueres *languir*. La goutte, la gravelle, font long-temps *languir* les vieillards. On appelle *coup de grace*, celui qu'on donne sur l'estomac des rouez pour les empêcher de *languir*.
- LANGUIR**, se dit aussi en parlant des incommoditez de la vie, des besoins, de toutes sortes de souffrances, & d'afflictions. Les œuvres de misericorde enseignent à soulager ceux qui *languissent*



de froid, de faim & de soif, qui *languissent* dans la misère, dans la pauvreté, dans les prisons, dans l'esclavage chez les Infidèles.

**L A N G U I R**, se dit aussi de ce qui n'est pas dans sa force, dans son activité, dans la chaleur ordinaire. L'absence du Soleil fait *languir* toute la nature. Cet atelier *languit*, il n'y a pas la moitié des ouvriers qu'il avoit accoustumé d'avoir. Le Palais *languit*, on ne poursuit point les affaires avec la chaleur des années précédentes.

**L A N G U I R**, se dit figurément des choses spirituelles & morales. L'épouse dit dans le Cantique, qu'elle *languit* d'amour. Les Courtisans *languissent* long-temps à la Cour dans l'espoir de faire fortune. Les débiteurs sont long-temps *languir* leurs créanciers dans l'attente de leur paiement. En ce sens on dit qu'un discours, que des vers *languissent*, lors qu'il y a de l'inégalité, qu'il ne soit pas soutenu avec la même force: qu'une pièce de théâtre *languit*, lors qu'elle n'imprime pas assez vivement les passions, qu'elle n'intéresse pas assez les spectateurs: qu'un stile *languit*, lors qu'il n'est pas soutenu de nobles expressions, ou de belles pensées: que la conversation *languit*, quand elle se fait entre des gens peu spirituels, ou mélancoliques qui se taisent souvent, ou qui n'ont rien à dire d'agréable, si vous otez ces deux belles voix des ce concert, il ne fera plus que *languir*.

**L A N G U I S S A M M E N T**. adv. D'une manière foible, tendre & languissante. Ces amants se regardent *languissamment* & avec tendresse. Cet amy moribond luy tendoit *languissamment* la main.

**L A N G U I S S A N T**, ANTE. part. & adj. Qui languit. Les soldats *languissants* sur le champ de bataille prient par pitié qu'on les achève. Il y a trois ans que ce paralitique est *languissant* dans son lit. Il a dit adieu à ses amis d'une voix triste & *languissante*.

**L A N G U I S S A N T**, se dit aussi en Morale, des passions & des ouvrages d'esprit. Les amans se jettent des regards tendres & *languissants*. Le stile de cet Orateur, les vers de ce Poète sont foibles & *languissants*.

**L A N I C E**. adj. fém. Qui ne se dit guères qu'en cette phrase, Bourre *lanice*. c'est la bourre douce qui se tire de la laine de mouton, soit avec le peigne de Cardeur, ou le chardon de Bonnetier, ou par les Tondeurs de drap & de couvertures. Il est défendu aux Tapissiers de mesler du laneton avec de la bourre *lanice*. On fait les bons matelas de bourre *lanice*.

**L A N I E R**. subst. masc. Oiseau de proie, espèce de faucon de leurre. Il a le bec & les pieds bleus, & les plumes mêlées de noir & de blanc. Il est bon pour la perdrix & pour le lièvre. Il est le formé ou la femelle du laneret. Quelques-uns derivent ce nom à *laniandis avibus*, & Jacques Auguste de Thou est aussi d'avis qu'il vient à *laniend*; d'autres à *pilis lana finillimis*. En Latin *laniarinus*, *astriatus*.

**L A N I E R E**. f. f. Bande de cuir coupée en long, & assez étroite. Les fouets dont les enfans fouettent leurs sabots sont faits de *lanieres* de cuir. On fait des jartieres avec des *lanieres* & des boucles. On attache les oiseaux de proie avec des *lanieres*.

**L A N T E R N E**. f. f. Vaisseau fait de matière transparente, servant à conserver la lumière qu'on transporte, ou qui est exposée au vent & à la pluie. *Lanterne* de verre, de corne, de papier, de talc, de toile. On taxe pour les *lanternes* qu'on met la nuit dans les rues. La *lanterne* d'Epictète

fut vendue autrefois 3000. dragmes. La *lanterne* de Diogene estoit une pièce curieuse chez les Anciens. La *lanterne* de Judas se garde au Trésor de St. Denys, comme une pièce curieuse & antique. On fait commandement aux bourgeois de mettre des *lanternes* aux fenêtres dans les resjouissances publiques. *Lanterne* sourde, est une *lanterne* de fer blanc ou noirci, qui n'a qu'une ouverture, qu'on ferme quand on veut cacher la lumière, & qu'on présente au nez de ceux qu'on veut voir, sans qu'on en puisse estre aperçu. On appelle *soufflets à lanterne*, ceux qui représentent une *lanterne* de papier, dont l'ais supérieur, quand on le lève, demeure parallèle à l'inférieur.

**L A N T E R N E**, en termes de Guerre, est un instrument pour prendre la poudre, & en charger le canon: Elle est faite en forme d'une longue cuillière ronde, & est attachée au bout d'un baston. Isidore dit que le mot *lanterna* Latin s'est dit *quod lucem habeat interius clausam*.

**L A N T E R N E**, en termes d'Orfèvres, est la partie d'une crosse d'Evesque, ou d'un baston de Chantre, qui est grosse & à jour, qui en quelque façon représente une *lanterne*. Les crosses & bastons d'argent doivent estre contremarquez aux vases, fonds de *lanterne*, domes, douilles & croisillons, suivant les Statuts des Orfèvres.

**L A N T E R N E**, est aussi une construction de charpente qui se met au plus haut des domes & des pavillons, où il y a d'ordinaire quelques fenêtres pour leur donner plus de jour.

**L A N T E R N E**, est aussi un petit cabinet de menuiserie qu'on esleve dans quelques auditoires, pour placer quelques personnes qui veulent escouter sans estre veues. Il s'estoit glissé dans la *lanterne* de la Grand'Chambre, quand on rapportoit son procès.

**L A N T E R N E DE MOULIN**, est un certain pigeon à jour fait en forme de *lanterne*, qui est composé de deux tourtes ou pièces de bois rondes, au bord desquelles sont dix fuseaux où s'engrènent les dents de la roüe intérieure du moulin qui fait tourner les meules.

**L A N T E R N E M A G I Q U E**. est une petite machine d'Optique, qui fait voir dans l'obscurité sur une muraille blanche plusieurs spectres & monstres si affreux, que celui qui n'en sçait pas le secret, croit que cela se fait par magie. Elle est composée d'un miroir parabolique qui réfléchit la lumière d'une bougie, dont la lumière sort par le petit trou d'un tuyau, au bout duquel il y a un verre de lunette, & entre deux on y coule successivement plusieurs petits verres peints de diverses figures extraordinaires & affreuses, lesquelles se représentent sur la muraille opposée, en plus grand volume. Le premier qui a enseigné la construction de la *lanterne magique* est *Swenertius* en son livre *Delicia Mathematica*. Le Pere Kiker & *Kestlerus* Jésuites en ont aussi écrit, & avant tous Roger Bacon Anglois en avoit donné quelque idée.

**L A N T E R N E S**. au pluriel, se dit des discours, des choses de néant. Tout ce que vous me dites, ce sont des *lanternes*, je n'y auray point d'égard. On dit proverbialement en parlant d'un sot & d'un crédule, qu'on luy feroit croire que des vessies sont des *lanternes*, & que les nuées sont poësies d'airain.

**L A N T E R N E**, est aussi un instrument d'Essayeur d'or & d'argent, qui est une petite construction de menuiserie en forme de petit cabinet ou de tabernacle, dans laquelle sont suspendus deux très-buchets

## L A P.

buchets ou balances tres fines. Le dessus & les costez sont fermez avec du verre, afin que le vent ne les agite en façon quelconque.

**LAMTERNER.** v. act. Fatiguer, importuner par des discours & des entretiens de neant.

L'on me *lanterne* les oreilles,  
quand on me dit qu'en un repas, &c.

**LANTERNER,** v. n. signifie aussi s'amuser à la bagatelle, n'aller point au solide, ne conclurre rien. Cet homme ne fait rien que *lanterner* tout le jour, que badiner. Il ne fait que *lanterner*, il marchande tout, & n'achete rien.

**LANTERNERIE.** f. f. Discours ou choses de peu d'importance. Il ne dit que des *lanterneries*, il ne s'amuse qu'à des *lanterneries*.

**LANTERNIER.** adj. Homme badin, importun, qui ne fait rien d'important, de considerable.

**LANTERNIER,** se dit aussi d'un homme vetilleux qui ne resout rien, que la moindre difficulté arreste.

**LANTERNIER.** f. m. Celui qui a soin d'allumer les lanternes des rues.

**LANTIPONER.** Terme populaire & burlesque, qui signifie, Faire les choses mal-adroitement, tourmenter, harceler quelqu'un en le tiraillant. On le trouve employé en quelques Comedies. Vous ne faites que *lantipanner*, vous ne faites point les choses franchement & comme elles doivent estre faites.

## L A P.

**LAPEREAU.** subst. masc. Petit Lapin de l'année. On sert des accolades de *lapereaux* sur les bonnes tables, c'est à dire, deux petits Lapins attachez ensemble.

**LAPIDAIRE.** f. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuses, Marchand qui les debite, ou celui qui est expert à les connoistre. Les Voyageurs disent que le Grand Mogol d'aujourd'huy est un excellent *Lapidaire*, celui qui se connoist le mieux en pierreries. Il y a bien de l'art à estre bon *Lapidaire*, à bien tailler les diamans. On appelle aussi *Lapidaires*, les Auteurs qui ont écrit des pierres précieuses, comme du Rosuel, Berquen, Bort, &c.

**LAPIDATION.** f. f. Mort ou blessure causée par des coups de pierres jettées par une multitude de peuple. Paul assista à la *Lapidation* de St. Estienne. La *Lapidation* estoit ordinaire chez les Juifs. On abandonnoit les criminels au peuple, qui les assominoit à coups de pierre.

**LAPIDER.** v. act. Tuer quelqu'un à coups de pierre. Jesus-Christ empêcha les Juifs de *lapider* la femme adultere. Dans les émotions populaires on court risque d'estre *lapidé*.

**LAPIDER,** se dit figurement en parlant des gens qui s'esmeuvent pour quereller, ou maltraiter ceux qui font ou qui disent quelque chose qui les choque. Si vous tesmoigniez du mépris des femmes en public, elles vous *lapideroient*.

**LAPIDE,** ée. part p. & adj.

**LAPIDIFICATION.** f. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on convertit quelques substance en pierres, ce qui arrive en faisant dissoudre quelque metal dans un esprit corrosif, & faisant cuire la dissolution en consistance de pierres. La *lapidification* se fait des metaux, des sels fixes,

## L A P. L A Q.

& des sels des plantes: ce qui se dit aussi quand on fait des pierres artificielles.

**LAPIDIFIQUE.** adj. qui ne se dit qu'en cette phrase, *Suc lapidifique*. Tous les minneraux, s'engendrent par un suc *lapidifique* de la terre. Auprès de Nachinan, il y a un ruisseau *lapidifique*, qui se convertit en peu de temps en pierre dans des reservoirs qu'on creuse exprés: & un grand Caravanserat voisin est tout basti de ces pierres, comme tesmoigne Tavernier.

**LAPIS.** f. m. Espece de pierre précieuse bleüe, avec des filets d'or, & quelquefois meslée de pourpre. Le plus dur & le plus chargé de couleur est le plus considéré, & on l'appelle *le masse*. Le moins bleu est *la femelle*. On le trouve parmy les sables de la mer & dans des cavernes qu'elle a creusées, en morceaux quarrez ou ovales qui ont quelquefois 6. à 7. pouces de haut. Il est plus tendre que l'agarhe. On en fait des vases, & on en orne des cabinets. De celui qui ne peut estre employé on en compose l'azur d'outremer, dont l'invention est due à un Roy d'Egypte. L'Orientale est fixe, & ne change point sa couleur au feu, & ne devient point friable. Les Grecs l'ont appelé *cyanée*, ou *pietre bleüe*, & les Arabes *lazuli*, d'où vient le mot d'*azur* qui est la même chose.

**LAPIN, LAFINE.** f. m. & f. Petit animal sauvage qui se retire dans les bois, & qui y creuse des terriers. Il est à peu près de la taille du lièvre; mais on ne le chasse pas, & on le prend à l'aïst. On l'appelle aussi *conil*. Les *Lapins* de Garenne sont excellents à manger. Ceux de clapier qu'on nourrit dans des cours & dans des greniers ne valent rien; & on les appelle des *mangeurs de choux*; Il y a des *lapins* d'Inde qui sont blancs. Les ordinaires sont gris. Les *lapins* peuplent beaucoup, & les femelles portent tous les mois cinq ou six petits. On les appelle *bases*. Ce mot vient de *lepinus*, diminutif de *lepus*, & de *leporinus*. Mesange.

On dit proverbialement d'un Bourgeois qui a quelque nouvel habit ou parure, qu'il est brave comme un *lapin* escorché.

**LAPPER.** v. n. Boire à la maniere des chiens, des chats, loups, renards, & autres animaux qui ont la langue mince, qui leur sert à attirer l'eau dans leur gueule.

**LAPS.** f. m. Grand espace de temps escoulé qui change l'usage, ou qui efface la memoire de quelque chose. On ne prescrit point contre le droit naturel par quelque *laps* de temps que ce soit. Les bonnes coustumes s'abolissent par le *laps* du temps. Plusieurs belles inventions sont peries. Les plus beaux edifices ont esté ruinez par *laps* de temps.

**LAPS,** se dit adjectivement en cette phrase. Heretique *laps* & *relaps*, qui est tombé & retombé deux fois dans l'heresie.

## L A Q.

**LAQUAIS.** subst. masc. Valet roturier qui suit à pied son Maître, & qui porte ses livrées. On a fait sagement d'oster les espées aux *laquais*. Les pages & les *laquais* estoient sujets à s'attrouper pour faire violence au peuple. Les femmes se sont mises sur le pied d'avoir de grands *laquais*: autrefois elles n'en avoient que de petits. Faucher tient que ce mot vient de *naquet*, signifiant autrefois *valet allant à pied*. D'autres disent que le mot est Basque, signifiant *serviteur*, parce que les meilleurs valets de pied viennent de ce pays-là. Me-

nage adjouste que *lac*, ou *loc* en langue Ethiopique signifie un *valer*, que les Bas-Bretons disent *laques* en ce sens. D'autres croient que ce mot vient par Metathese de l'Hebreu *jalac*, qui signifie *profectus est pedissequus*.

**L A Q U E.** f. f. Espece de gomme dont on fait la cire d'Espagne. Elle se fait aux Indes par un concours d'une infinité de petits mouchérons qui s'amaissent sur de petits bâtons gluans qu'on dispose exprès pour les y attirer, & qu'on ratiffe ensuite. Il y a aussi une gomme *laque* qui dégoutte des arbres qui sont dans les pais de Siam, Cambodiu Pegu, &c. on fait de la fine *laque* de l'extrait, ou de la lie de la cochenille, qui sert aux teintures.

La *laque* ou *lacca* des Apothicaires est, au dire de Mathiote, ce que les Latins appellent *cancamum*. C'est une gomme rousse qui vient d'Arabie, qui est claire presque semblable à la myrrhe, qui environne les rameaux d'un arbre à nous inconnu. Les Teinturiers en soye s'aident fort de cette gomme en leurs teintures. Ils appellent aussi *laca*, ce qui reste au fond de la chaudiere où ils teignent leurs draps. Le même Auteur dit qu'outre la *laque* naturelle, il s'en fait de la lie & fondrée de plusieurs teintures pour les Peintres; qu'il s'en fait aussi de graine de pimperlée de Levant, qu'il appelle *charmes* ou *chermesin*, dont on fait la teinture d'escarlate, que les autres Auteurs appellent *cochenille*.

**L A Q U E**, est aussi une certaine gomme précieuse qui vient de la Chine, & qui est de couleur rouge. Elle vient à une espece de Cerisier. On devroit l'écrire *laac*, qui est le nom que les Chinois donnent à cette gomme.

On appelle aussi *laque artificielle*, une substance colorée qu'on fait en France, & qu'on tire des fleurs, comme la jaune de la fleur de genest, la rouge du pauot, la bleue de l'iris ou de la violette, &c. On tire les teintures de ces fleurs, en les faisant distiller plusieurs fois avec de l'eau de vie, ou bien en les faisant cuire à feu lent dans une lessive de soude & d'alun. Elle sert aux Enlumineurs.

On fait aussi la *laque artificielle* avec du bresil bouilli dans de la lessive de cendres de sarments de vigne, en y adjoustant un peu de cochenille & de terramerita, de l'alun calciné, & un peu d'arsenic qu'on incorpore dans des os de seche pulverisez, dont on fait de petites tablettes qu'on fait secher sur la carte. Si on la veut fort rouge, on y adjouste du jus de citron. Si on la veut brune, on y met de l'huile de tartre. On en fait aussi avec des teintures d'escarlate bouillies dans la lessive de cendre gravelée, ou de tartre calciné. La *laque colombine* se fait avec du bresil de Fernambourg trempé dans du vinaigre distillé pendant un mois, mêlé avec de l'alun incorporé dans des os de seche. Le marc de la *laque colombine* fait un beau couleur de pourpre.

**L A Q U E L L E.** voyez lequel. dont il est le féminin.

## L A R.

**L A R C I N.** subst. masc. Prise de quelque chose qui appartient à autrui, & contre sa volonté. C'est ainsi qu'il est défini dans le Droit Romain, suivant lequel le simple *larcin* & secret estoit puni de la peine du double, & le *larcin* manifeste du quadruple. Il y a bien des gens qui ne vivent que de *larcins* & de brigandages. On ne peut-estre absous d'un *larcin*, qu'en faisant restitution. Le *lar-*

*cin* n'estoit point puni à Lacedemone pourveu qu'on ne fut point pris sur le fait: & les Circassiens d'aujourd'hui l'estiment quand il est fait avec adresse; & ils ne donnent point à boire aux jeunes gens dans leurs festins, s'ils n'en ont fait quelque'un de considerable, comme dit Jean de Luca en sa Relation de Circassie. Solin raconte qu'en Sardaigne il y avoit une fontaine qui servoit à découvrir celui qui avoit commis un *larcin*.

**L A R C I N**, signifie aussi la chose malprise. Les receleurs des *larcins* sont aussi coupables que les *larcins*. Une pièce exposée en vente a fait découvrir tout le *larcin*.

**L A R C I N**, se dit figurément en Morale. L'Histoire du Paganisme est pleine de *larcins* amoureux de Jupiter, des infidelités qu'il faisoit à Junon. On appelle aussi *larcin amoureux*, les plaisirs dérobés, pris en cachette, ou des baisers surpris à la personne aimée.

**L A R C I N**, se dit aussi en matiere de Litterature, des vers, des passages, des pensées, & même des discours entiers qu'un Auteur dérobe à un autre, sans faire mention de luy, pour s'en attribuer l'invention & la gloire. Il faut faire difference entre les *larcins* manifestes d'un Auteur, & les imitations qu'il fait d'un Original.

**L A R D.** f. m. Graisse ferme qui est entre la chair & la peau des animaux. On le dit particulièrement des pourceaux, des marsuins, des balaines. Les pourceaux qu'on nourrit de gland ont le *lard* plus ferme que les autres. Il faut qu'ils aient plus de quatre doigts de *lard* pour faire des bardes. Du petit *lard*, est un morceau de cochon où il y a un peu de chair qui tient au *lard*, & qu'on met au pot. une fiesche de *lard* est cette graisse qu'on leve tout le long d'un des costez d'un pourceau qu'on sale, & qu'on garde long-temps. En Latin *lardum* ou *laridum*.

**L A R D**, se dit aussi des personnes grasses & replettes, qui sont trop chargées de graisse. Les Moines & les personnes sedentaires deviennent gras à *lard*. Ceux qui aiment à dormir long-temps, sont du *lard*.

**L A R D**, se dit proverbialement en ces phrases. On fait souvent accroire à des gens qu'ils ont mangé le *lard* quand on les accuse de quelque faute dont ils sont innocents. On dit aussi d'un homme fort avare, qu'il est vilain comme *lard* jaune.

**L A R D E R.** v. act. Piquer une viande, y appliquer de petits filets de lard. Il y a des Rotisseurs en blanc qui ne font que *larder*. Il y en a qui aiment mieux barder la viande que la *larder*. On *larde* de gros Lardons & en dedans la viande qu'on met en paste, à la daube, à l'estuvée. On *larde* le bœuf à la mode.

**L A R D E R**, se dit aussi en quelques phrases au lieu de *percer*. On peint St. Sebastien tout *lardé* de fleches. Ces deux soldats qui se battoient se sont *lardés*, se sont allongé en même temps des estoques. On *larde* les jambons de citrons, de Canelle, de cloux de girofle.

On dit aussi, *Larder* une carte, quand on la fourre entre plusieurs autres cartes, ou un feuillet dans un livre.

**L A R D É**, é. part. p. & adj. On appelle une collation *lardée*, celle où on sert de la viande *lardée*, en même temps que des fruits: autrement un *ambign*.

**L A R D O I R E.** subst. masc. Petit instrument qui sert à larder. Il est pointu par un bout, & ouvert de

de l'autre pour y inferer le lardon. On en fait de cuivre & de bois.

**LARDON.** f. m. Petit morceau de lard qu'on fait entrer dans la viande pour l'arrouser quand on la rostir, ou pour la rendre tendre quand on la met en paste, ou à la daube. Les jeunes gens aiment fort les *lardons*, tirent les *lardons*, croquent les *lardons*. On dit proverbialement, Donner à chacun son *lardon*; pour dire, Faire de luy quelque raillerie, luy jeter quelque brocards.

**LARES.** f. m. plur. Terme de Mythologie. Ce sont des Genies que les Payens croyoient assister les hommes. Quelques-uns ont crû que chaque homme en avoit deux, l'un bon, & l'autre mauvais. Il y en avoit de publics, & de particuliers. Boxhorne a crû que les *Lares* n'estoient autre chose que les âmes de ceux qui avoient bien vescu dans les familles, ou qui avoient gouverné les Etats avec succès. Quelques-uns ont crû que les *Lares* estoient des figures de cire, d'argent, & d'autres matieres formées en teste de chien. Les Pantheons, ou les figures qui representoient tout à la fois plusieurs Dieux, estoient aussi nommés *Lares*. Harpocrate en estoit un, qu'on dit n'avoir point eu d'autre temple que le Laraire des particuliers.

**LARGE.** adj. m. & f. & substantif. Ce qui à la seconde dimension des corps, qui convient aux superficies. La figure quarrée est aussi longue que *large*. Une ligne en Geometrie n'est point *large*. Mais en Ecriture on appelle des lignes *larges*, quand il y a beaucoup de distance entre deux rangées de caracteres.

**LARGE,** se dit aussi relativement du costé d'une surface & à un autre. Celuy qui a le plus d'estendue s'appelle le *long*; & celuy qui en a le moins, s'appelle le *large*. Ce Royaume a trois cens lieues de long, & deux cens de *large*. Chaque estoffe doit estre *large* suivant qu'il est ordonné par les reglements de la Marchandise. On appelle du ruban *large*, celuy qui a quatre doigts de *large*; demi-*large*, celuy qui n'en a que deux.

**LARGE,** se dit aussi de ce qui est ample, estendu, où on trouve ses commoditez. Il a pris un grand logis, il est logé bien au *large*. Il fait bon estre au *large* dans ses souliers, dans ses habits, n'y estre point gêné, ni contraint. Quand il est à table, au Sermon, il veut estre assis au *large*, n'estre point pressé. Il a eu advis d'un decret donné contre luy, il a pris le *large*, il s'est sauvé de la ville. On dit aussi, que les vaisseaux prennent le *large*, se mettent au *large*, courent au *large*, lors qu'ils se mettent en haute mer, qu'ils s'ellovent & qu'ils s'éloignent des costes. On dit aussi de celuy qui acquiert des terres autour de sa Seigneurie, qu'il se met au *large*.

**LARGE,** se dit figurément en choses morales & spirituelles; & on dit d'un libertin ou d'un homme peu scrupuleux, qu'il a la conscience *large* comme la manche d'un Cordelier. On dit aussi des Docteurs qui ont du relâchement dans la Morale, qu'ils sont trop *larges*. On dit aussi d'un prodigue, qu'il est trop *large*, lors qu'il paye les choses plus qu'elles ne valent, ou qu'il donne mal à propos.

**LARGE,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Faire du cuir d'autrui *large* courroye; pour dire, qu'on mefne mal le bien d'autrui. On dit de celuy qu'on a battu dos & ventre, qu'il en a eu tout du long & du *large*, ce qui se dit aussi au figuré, de celuy qui a perdu son procès avec amende & despens. On dit aussi à celuy qui en

presse trop un autre sans nécessité, Accommodez-vous, le pays est *large*. On dit ironiquement d'un avare, qu'il est *large*, mais c'est des espaulles. On dit d'une lieue qui ennuye, quelle n'est guere *large*, mais qu'elle est bien longue.

**LARGEMENT.** adv. Avec profusion, sans esparagne. Dieu recompense *largement* ses Esclaves. Ce Prince est liberal, il donne *largement*.

**LARGESSE.** subst. fem. don, liberalité. Un Prince qui fait *largesse* exerce la magnificence. Les *largesses* des particuliers tiennent de la profusion. Les Magistrats Romains faisoient des *largesses* au peuple.

**LARGEUR.** f. f. La seconde dimension des corps qui appartient aux superficies. Cette place à bastir a 60. toises en longueur, sur 30. de *largeur*. Le prix des estoffes diminue ou augmente à proportion de leur *largeur*. Les draps d'Espagne doivent avoir une aune & demie de *largeur*, ou une aune un tiers. Il a esté fait un règlement au mois d'Aoust 1669. pour les *largeurs*, longueurs & qualitez de toutes sortes d'estoffes.

**LARGUE.** f. m. Terme de Marine. Haute mer. Ces vaisseaux ont pris le *large*. On dit aussi adverbiallement, qu'ils se sont mis à la *large*, se sont mis en haute mer, depeur d'estre jettés sur les costes.

On appelle aussi *vent large*, ou *vent de quartier*, l'air de vent qui est compris entre le vent arriere & le vent de bouline. C'est le plus avantageux des vents, car il donne dans toutes les voiles plus aisément que le vent en poupe.

**LARGUER.** v. act. Terme de Marine. Laisser aller les manœuvres quand elles sont hallées, à la rencontre de quelque vaisseau qui crie le qui vive.

**LARGUER,** signifie aussi en general, Tirer à costé, ou mettre à la *large*.

**LARIGOT.** subst. masc. Espece de fluste champêtre, à l'imitation de laquelle on a composé un jeu entier de l'orgue, qui est de 48. tuyaux, qui sont un sifflement fort aigu. Ce jeu est de tuyaux ouverts, dont le plus petit est d'un pied cinq pouces.

On dit proverbialement, Boire en tire *larigot*, pour dire, Boire beaucoup. Quelques-uns tirent l'origine de ce proverbe du jeu de l'orgue, à cause qu'il sifle beaucoup, & que les beuveurs appellent souvent *sifler*, boire beaucoup; d'autres d'une cloche de Rouën, qui est la seconde en grosseur dans la Cathedrale, qu'on appelle la *Rigand*, du nom de celuy qui l'a donnée: & parce que les Sonneurs ont beaucoup de peine à la sonner, on dit qu'au sortir de là ils vont boire en tire la *Rigault*. D'autres le dérivent d'une petite fluste d'yvoire qui rend un son fort haut, dans laquelle il faut souffler à perte d'haleine: & parce que quand on veut boire jusqu'à la dernière goutte, il faut lever le coude, le menton & le verre, comme ceux qui flustent avec un *larigot*, on a appelé cette maniere, Boire à tire *larigot*; ce qu'on dit autrement jouer de la fluste de l'Allemand, par comparaison à ces verres longs & estroits dont les Allemands se servent dans leurs desbauches, qu'ils nomment *flustes*. D'autres disent que ce mot vient des Gots, qui aient tué leur Chef Alaric, & mis sa teste au bout d'une pique, beuvoient par derision à la fanté en proterant ces mots, *À ti Alaric Got*, d'où on a dit par corruption à tire *larigot*. Borel le dérive d'un vieux mot François *larigande*, qu'il dit signifier le *gossier*, & estre dérivé de *larinx*.

**LARINX.** f. m. Terme de Medecine. C'est le nœud de la gorge, qu'on appelle ordinairement le couvercle & la tette de la trachée artère. C'est un organe de la respiration dont le corps est presque tout cartilagineux, qui doit estre toujours ouvert pour laisser passer l'air qui entre & qui sort. C'est aussi l'organe de la voix. Il est fait de quatre cartilages, par le moyen desquels il se peut aisément dilater & restreindre, se fermer & s'ouvrir. Le premier s'appelle *scutiforme*, parce qu'il a la forme d'un escu ou bouclier quarré. On l'appelle aussi *anterior*, parce qu'il est situé seulement en la partie de devant. Il est gibbeux en dehors, & cave au dedans: & parce qu'il avance davantage aux hommes qu'aux femmes, on l'appelle vulgairement le *morceau d'Adam*. Le second s'appelle *annulaire*, parce qu'il ressemble à un anneau que les Turcs mettent à leur pouce pour tirer de l'arc. Il est plus estroit par le bas & par le devant, & plus large par derriere, ressemblant au châton ou à la tette d'un anneau. Il est circulaire, & tient le sifflet ouvert. Le troisieme s'appelle *arytenoïde*; & postérieur, parce qu'il ressemble à un bec ou biberon d'aiguier, ou d'un pot à huile, que les Grecs appellent *arytana*. Il est situé sur le derriere, & est double, & ses parties sont jointes par quelques membranes ou ligaments qui font cette fente qui sert à la modulation de la voix, qui s'appelle proprement *glottis*. Elle est imitée par les anches qu'on applique aux flutes & aux tuyaux d'orgue, & elle sert principalement à faire la voix aiguë ou grave, selon qu'elle ferme plus ou moins *l'arytenoïde*. Le *larynx* a 14. muscles, dans lesquels sont semez plusieurs rameaux du nerf recurrent. Ce mot est Grec, & signifie la même chose.

Les oyes, les canards & les gruës ont double *larynx*, dont l'un est au bas de l'alpre artère, qui consiste en un os & deux membranes qui sont à l'endroit où elle se divise en deux pour entrer dans le poulmon.

**LARME.** subst. fem. Eau qui sort du coin de l'oeil par la compression des muscles causée par quelque douleur, affliction, fluxion, ou par quelque agent extérieur. La grande douleur fait verser des *larmes* aux plus constants. Un amant fond en *larmes* à la mort de sa maitresse. La compassion tire des *larmes* des plus insensibles, ils ont de la peine à retenir leurs *larmes*. L'affliction fait pleurer à chaudes *larmes*. On dit de ceux qui consolent, qu'ils essuyent les *larmes* d'une personne affligée. Il a une fluxion qui est cause qu'il a tousjours la *larme* à l'oeil. De l'oignon fait pleurer, fait sortir de grosses *larmes*. Il y a aussi des *larmes* de joye, qui sont causées par la même compression des muscles, quand ils sont violemment émus par quelque surprise extraordinaire. Et ainsi on dit, Rire aux *larmes*, quand on fait un grand effort de rire.

On dit hyperboliquement un torrent de *larmes*, de celles qui coulent en abondance. On dit d'un grand malheur, qu'on le devoit pleurer avec des *larmes* de sang, quoy qu'on n'en ait jamais vu. Les Poëtes ont feint aussi que la mer estoit une *larme* de Saturne, pour faire entendre que le temps engendre toutes choses.

**LARME**, se dit aussi en parlant de la penitence, soit qu'on verse des *larmes* effectives, soit qu'on sente une grande douleur & repentence de ses fautes. Malherbe a fait un Poëme des *larmes* de St. Pierre, qu'il a imitées du Tansile. La Magdelaine arrosa de ses *larmes* les pieds du Sauveur, &

les essuya de ses cheveux. Il faut noyer ses pechés dans ses *larmes*, les effacer à force de pleurer, ou des'en repentir.

**LARME**, se dit quelquefois des animaux. Virgile dit qu'en la pompe funebre de Pallas son cheval jettoit de grosses *larmes*. Les cerfs aux abois respendent des *larmes*. Ils jettent aussi des *larmes* qui s'espaisissent, & forment une espece de gomme ou de chassie.

**LARME**, se dit aussi du suc qui distille goutte à goutte de quelque arbre, comme de la vigne, quand on la taille; du palmier, d'où il distille du vin. Les gommés, résines, les mastics sont des *larmes* de differents arbres. Il y a aussi du vin qu'on appelle *lacryma Christi*.

**LARME**, signifie aussi une petite quantité de liqueur. Voilà d'une essence si exquise, qu'il n'en faut qu'une *larme* pour faire une bouteille d'hypocras. Ce malade demande du vin dans sa fièvre, ne luy en donnez qu'une *larme*.

**LARME**, se dit aussi des figures ou representations de *larmes*. Les Philosophes modernes ont fait de merveilleuses experiences sur des *larmes* de verre, qui se font avec une goutte de verre fondu tombant dans de l'eau. Car si l'on en rompt le bout de la queue, le reste se brise aussi-tost en mille petites parties, autrement on a de la peine à les casser à coups de marteau. On les appelle communement *larmes de Hollande*. Elles sont le sujet d'un beau Traitté imprimé à Bologne en 1671.

On peint aussi des figures de *larmes* sur les tombeaux, & on en applique sur les ornemens qui servent aux pompes funebres.

On appelle aussi en Architecture, *larmes*, ou *campanes*, certains ornemens d'Architecture qu'on appelle autrement *gouttes*, comme ceux qui sont au dessous des tryglyphes des colonnes Doriques.

On appelle proverbialement des *larmes* de crocodile, les *larmes* feintes de ceux qui versent des pleurs sans estre veritablement affligés. On dit aussi ironiquement à un enfant qui témoigne quelque envie de pleurer, qu'il est sur le pont de Sainte *Larme*.

**LARMIER.** subst. masc. ou *Larme* Terme de Maçonnerie, qui se dit de cette avance ou petite corniche qui est au haut du toit, & qui preserve les murs de la chute des eaux, empêchant que la pluie ne tombe le long des pierres. C'est sur cette corniche que pose l'extrémité des chevrons, des tuiles & des ardoises. On l'appelle aussi *moncheste*, *gouttiere*, ou *convours*.

**LARMIER**, est aussi le chaperon ou sommet d'une muraille de closture, qui est fait en talus pour faire écouler l'eau; & quand ce talus ou chaperon est des deux costés, cela désigne que le mur est mitoyen.

**LARMIERES.** subst. fem. Terme de Chasse. C'est l'endroit auprès des yeux par où il coule au cerf quelque larme ou gomme qui s'espaisit.

**LARMOYANT**, ANTE. adj. Qui pleure, qui respand des *larmes*. Cette femme a demandé la grace de son mary d'un œil *larmoyant* qui a touché le Prince.

**LARMOYER.** v. n. Pleurer à chaudes *larmes*, témoigner sa douleur, son affliction par les *larmes* qui sortent des yeux. Ce mot a peu d'usage.

**LARRON**, **LARRONNESE.** sub. masc. & fem. Qui prend le bien d'autrui en cachette, ou avec subtilité. Un *larron* domestique mérite la corde. Les *larrons* qui se cachent la nuit dans les maisons, ou qui y entrent avec bruyant de portes, ou avec

avec de fausses clefs, sont punis du même supplice. On a écrit l'Histoire des *larrons*, pour apprendre à se garantir des finesses qu'ils ont pour desrober.

**L A R R O N**, se dit en general quelquefois d'un mal-faiteur, d'un criminel. Jésus-Christ fut crucifié entre deux *larrons*: il pardonna au bon *larron*.

On appelle une beauté plus qu'une galanterie, une *larronne* de cœurs, de libertés.

Les escoliers appellent *larrons*, de petites pellicules sèches qui sont dans les plumes, & qui boivent ou qui desrobent leur encre. Les Relieurs appellent aussi *larrons*, des feuillets pliés qu'ils laissent par inadvertance sans estre rognés, parce qu'ils prennent du papier plus qu'il ne leur en faut.

**L A R R O N**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut estre Marchand, ou *larron*, pour dire, qu'un Marchand qui vend trop cher desrobe. On dit qu'on a eu un *larron* de marché, lors-qu'on a acheté quelque chose de hasard qu'on a eue à vil-prix. On dit au contraire, quand on achete quelque chose trop cher, ou sa juste valeur, qu'il ne faut point crier au *larron*. On dit que l'occasion fait le *larron*, pour dire, que la facilité de dérober invite à le faire: ce que l'Espagnol exprime plus élégamment, *En casti abieria el justo pecca*. On dit de deux personnes d'intelligence, qu'elles s'entendent comme *larrons* en Foire. Demandez à mon compagnon si je suis *larron*. On dit encore, Les grands *larrons* pendent les petites. On tient que Diogene est le premier Auteur de ce reproche, qui dit voyant un *larron* mené par les Ministres de la Justice, *Magni fures parvum ducunt*. On dit aussi, Au plus *larron* la bourse, par allusion à l'Histoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourse. On dit aussi, La chose la plus hardie est la chemise d'un Meunier, parce qu'elle prend tous les matins un *larron* au collet. On dit aussi, qu'un homme est *larron* comme une choüette.

**L A R R O N N E A U**. subst. masc. Petit larron. Les coupeurs de bourses sont des *larronneaux* qui deviennent avec l'âge de grands larrons.

**L A R V E**. Terme de Philosophie, qui signifie les Démon de l'air, & les esprits folets.

## L A S.

**L A S**. Interjection & expression d'un mouvement de douleur ou d'affliction, laquelle on marque avec cette ponctuation! Il est plus en usage en Poésie qu'en prose, à cause qu'il donne la facilité pour la mesure du vers, on dit ailleurs *belas*.

**L A S**, **L A S S E**. adj. Recreü, fatigué, qui a dissipé une partie de ses forces pour avoir trop marché, ou travaillé son corps. On a raison d'estre *las*, quand on a couru la poste pendant cent lieues. Les manoeuvres reviennent chez eux fort *las* du travail de la journée. Cet homme est bien *las* de plaider, des fatigues de la guerre. Ces troupes sont *lassés* & recreüés d'une longue marche.

**L A S**, se dit aussi figurément de la peine & de l'affliction de l'esprit. Je suis *las* de composer sans fruit & sans recompense. Je suis *las* d'endurer vos remontrances, le recit de vos vers, ou de vos procès. Je suis *las* de parler à des sourds qui ne profitent point de mes discours. On dit aussi, qu'une femme est bien *lasse* de son mari, qu'elle a peine de souffrir ses desbauches. Je suis bien *las* des escornifleurs, des importuns.

On dit proverbialement, On va bien loing depuis qu'on est *las*, pour dire, qu'un homme qui a du

cœur fait des efforts extraordinaires. On appelle aussi *las* d'aller, un faineant, un paresseux.

**L A S C H E**. adj. masc. & fem. & subst. Qui est mou, qui obéit pour n'estre pas assez bandé ni ferré. Les Danseurs de corde voltigent sur une corde *lasche*, & dansent sur celle qui est tendue. Une estoffe est *lasche*, quand elle n'est pas bien frappée avec le peigne. Il faut coudre cette dentelle *lasche*, la tenir *lasche*, pour empêcher qu'elle ne fasse des rides, des grimaces.

**L A S C H E**, signifie aussi, Foible, ou paresseux, incapable de travail. Les chevaux sont *lasches*, quand on les a mis aux herbes. Dans les grandes chaleurs, quand le temps est vain & estouffé, les hommes sont *lasches*, n'ont pas la force de beaucoup agir: ce qui vient aussi d'une plus foible tension de nerfs. On appelle aussi le ventre *lasche*, quand il ne peut retenir ni laisser cuire les excréments.

**L A S C H E**, se dit figurément en Morale de plusieurs qualités, des vices, & des passions. Un *lasche* est celui qui n'a point de fermeté de cœur, de générosité, d'honnesteté. Les *lasches* s'enfuyent dès le premier choc. C'est un homme *lasche*, qui souffre qu'on luy plante des cornes. C'est une ame *lasche*, qu'on corrompt, qui est capable de tout faire pour de l'argent. La trahison, l'assassinat sont les plus *lasches* de toutes les actions.

**L A C H E M E N T**. adv. D'une maniere lasche, nonchalante & poltronne. Ce passément est cousu trop *lascchement*. Les Ouvriers qu'on ne paye pas vont *lascchement* en besogne. On a dégradé ce Capitaine, parce qu'il s'est dessendu *lascchement* dans cette place.

**L A S C H E R**. verb. act. Tenir lasche, laisser aller, abandonner à son propre poids. *Lascher* la corde d'une grue, d'un capestan, & d'un tourniquet. *Lascher* un bateau avau l'eau. *Lascher* quelque chose qu'on tient à la main, la laisser tomber. Il faut *lascher* ce qu'on ne peut retenir. Le changement de temps fait tendre ou *lascher* la corde des instruments. Il faut *lascher* la chanterelle d'un luth qu'on quitte. Ce mot vient du Latin *lasaro*.

On dit en ce sens, *Lascher* l'eau du moulin en levant les pales, les lançois. Pour pêcher un estang, il faut *lascher* la bonde. Pour inonder les pays, on *lasche* les escluses. *Lascher* de l'eau, c'est à dire, Pisser, laisser aller son urine. On dit aussi, *lascher* l'aiguillette, pour dire honnestement, Descharger son ventre.

On dit aussi au jeu de l'homme, qu'on *lasche* une main, pour dire, qu'on la laisse aller à un autre, quoy qu'on eust dequoy la lever.

**L A S C H E R**, signifie aussi, Décocher, *lascher* une fleche, un trait, un coup de fusil, un coup de canon, pour dire, Tirer un coup de ces armes. Le ressort de ce pistolet ne vaut rien, il se *lasche* de luy-même.

**L A S C H E R**, signifie aussi, Faire courir après. Quand on a fait lever le gibier, on *lasche* les chiens après. On *lasche* des Sergens après un voleur. Dieu voulant esprover la constance de Job, luy *lascha* Satan pour le persecuter.

**L A S C H E R**, signifie aussi, Laisser eschaper. C'est un amant discret qui n'oseroit *lascher* le moindre soupir, le moindre mot qui témoigne sa passion. La colique contrainct de *lascher* des vents. Il a *lasché* ce mot, il ne sauroit plus s'en desdire. Il a *lasché* un mot qui a ruiné tout leur accommodement.



## L A S.

- L A S C H E R**, signifie aussi, Abandonner un dessein, une affaire. Ce Capitaine pouvoit emporter cette place, mais il a levé le siège, il a *lascché* prise, il a fuy honteusement, il a *lascché* le pied. Pour obtenir cette charge il faut tenir bon, ne la point *lasccher* à d'autres. Les soldats avoient enlevé du butin, des prisonniers, mais on leur a bien fait *lasccher* leur proie, on les a contraint de se retirer. En termes de Medecine, on dit qu'un remede *lascche*, quand il rend le ventre libre, quand il purge les mauvaises humeurs. En termes de Manège, on dit, *lasccher* la bride, pour dire, Pousser un cheval, ou le laisser aller en liberté. On dit aussi figurément, *Lasccher* la bride à quelqu'un, pour dire, l'abandonner à sa conduite, luy laisser faire tout ce qu'il luy plaist. On dit aussi, *Lasccher* la main, pour dire, Diminuer quelque chose de ses prétentions, consentir à des propositions d'accommodement. *Lasccher* le mot, pour dire, Faire les dernières offres, dire le mot décisif. On dit aussi, qu'il faut qu'un Marchand *lascche* la main, pour dire, qu'il rabatte quelque chose du prix de la marchandise pour en avoir du débit.
- L A S C H E R**. Terme de l'Autourserie, qui se dit de l'autour quand il part de la main : ce qui se fait en ouvrant la main. A l'égard du faucon, on dit *jeter* ; & on appelle *lasccher* de rebat, quand on *lascche* l'autour apres l'avoir retenu en sa première secousse.
- L A S C H É**, é. part. pass. & adj.
- L A S C H E T E**. subst. fem. Foiblesse de corps qui empêche l'application au travail. Il y a des temps où on est *lascché*, où on sent une certaine *lasccheté* dans tous les membres.
- L A S C H E T É**, se dit figurément en Morale, des actions lâches, poltronnes, infâmes. Pour tout l'or du monde il ne faut pas qu'un brave homme fasse une *lasccheté*. La fuite, la trahison sont de grandes *lascchetés*. On luy reprochera toujours la *lasccheté* qu'il a faite.
- L A S C I F**, iv. part. adj. Qui est adonné, ou qui porte à la luxure, à l'incontinence. On descend les tableaux *lascifs*, les postures *lascives*, les Livres *lascifs*, les paroles *lascives*, & tout ce qui excite aux actions ou aux pensées deshonnêtes. Les boues sont puants & *lascifs*.
- L A S C I V E M E N T**. adv. D'une manière lascive. Ceux qui regardent les femmes *lascivement* ont déjà paillardé dans le cœur.
- L A S C I V E T E**. f. f. Action qui tend à l'amour impudique. Les Princes Orientaux s'adonnent dans leur Serrail à toutes sortes de *lascivetés* & d'impuretés.
- L A S S A N T**, ant. part. adj. Qui lasse, qui fatigue, qui ennuie. La voiture par la voye du Massager est fort *lassante*. Une lieue en pays de Montagnes est plus *lassante*, que quatre lieues de chemin uni. Les Poetes & les Plaideurs sont fort *lassants* à force de reciter leurs vers, ou de raconter leurs procès.
- L A S S E R**. v. act. Espuier ses forces, fatiguer jusqu'à avoir besoin de repos. On se *lasse* autant à être debout qu'à marcher. Il y a des travaux qui *lassent* bien plus les uns que les autres. Ce Capitaine est infatigable, & ne se *lasse* point, il est toujours à cheval. La lecture continuelle *lasse* la vue. Il a la main *lasse* d'écrire. Les chevaux qui vont le trot *lassent*, fatiguent beaucoup.
- L A S S E R**. se dit figurément en Morale, de ce qui

## L A S. L A T.

- fatigue, qui peine l'esprit. La Musique la plus agreable *lasse* enfin, degoûte, ennuye. L'esprit se *lasse* aussi-bien que le corps. On se *lasse* de dormir, d'être à son aise. Les crimes des hommes avoient *lassé* la patience de Dieu, quand il envoya le deluge. Les plus genereux se *lassent* de presser à ceux qui ne rendent point.
- L A S S É**, é. part. pass. & adj.
- L A S S E U R E**. f. f. qui se dit des rubans qu'on lasse quelquefois autour des habits, des manches & des hauts de chausse, on doit piuttosto écrire *Laceure*.
- L A S S I T U D E**. f. f. Espuement de forces naturelles, qui ont besoin d'être réparées par le repos. Sa *lassitude* est telle, qu'il ne peut plus remuer ni pieds ni jambes.
- L A S S I T U D E**, se dit aussi d'une pesanteur de membres, d'une obstruction des conduits des esprits animaux dans les nerfs & les muscles, causée par de mauvaises humeurs qui prognostiquent les maladies.
- L A S Z T**. f. m. Terme de Marine. C'est en general la mesure, le poids ou la charge d'un navire. C'est un mot Allemand qui est en grand usage dans toute la mer du Nord. Les Grecs & les Latins l'appelloient *acham*. En particulier, c'est une certaine quantité de telle ou telle pesanteur, differante selon les lieux & les deartés ; comme à Dantzic le *laszt* ou charge de lin est de 2040. livres. Le *laszt* de houblon est de 3830. Un *laszt* de farine ou de miel comprend 12. tonneaux, un *laszt* de sel en contient 18. Voyez en toutes les differences dans la Pyrotechnie de Casimir Pologneis. Ordinairement le *laszt* se prend pour deux tonneaux de France : & c'est ainsi que se mesurent les vaisseaux Hollandois. Le *laszt* de harengs est de dix milliers, chaque millier de dix centaines, & chaque cent de 120. On trouve aussi dans les titres de la basse Latinité, *lasza*, *laszu*, *lasz*, *laszus* & *lasz*, pour signifier la même chose.

## L A T.

- L A T E N T**, ent. part. adj. Qui est caché, qui ne paroît pas aux yeux. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase, On est obligé de garantir un cheval des vices *latents*, comme poulie, morve & courbature, pendant neuf jours.
- L A T E R A L**, al. part. adj. Qui est à côté. La nouvelle fortification a cet avantage sur l'ancienne, qu'outre la defense de front, elle a encore la *laterale* qui se tire du flanc, du côté. Les Mariniers apprehendent fort les vents *lateraux*, qui soufflent de côté. les parties *laterales* d'un chapeau.
- L A T E R A L E M E N T**. adverb. D'une manière laterale. Le flanc descend *lateralement* la face du bastion opposé.
- A L A T E R E**. Terme Latin, dont on se sert pour qualifier les Cardinaux que le Pape envoie pour Legats dans les Cours étrangères, qui s'appellent Legats à *latéré*, parce qu'ils sont les Conseillers ordinaires assistans aux cotés du Pape. Les gardes des Princes estoient autrefois appelez *latrones*, parce qu'il estoient toujours à leurs cotés, à *latere*.
- L A T I N**, in. part. adj. & subst. Langue morte & celebre qu'on parloit autrefois à Rome, qui est à présent le fondement de la litterature, & conuë de tous les Sçavants. La Langue *Latine* passe par tout. En toute l'Europe on trouve des gens qui par-

parlent *Latin*. Le *Latin* est la clef des sciences. Il parle *Latin* comme Cicéron. Une Version *Latine*. Une phrase *Latine*. Une harangue *Latine*. Un Dictionnaire Grec, *Latin*, François & *Latin*. Un proverbe *Latin*. Des trippes de *Latin* : ce sont de méchants passages de *Latin* qu'on cite. On dit aussi, qu'un homme est bon *Latin*, pour dire, qu'il parle bien *Latin*. On expédioit autrefois tous les actes de Justice en *Latin*. Il y a eue des ordonnances expressees faites en 1512. & 1539. qui portent des desfenfes d'expedier dorenavant les actes de Justice en *Latin*. L'Office Divin de l'Eglise Catholique se fait encore en *Latin*.

On appelle l'Université, & les colleges le pais *Latin*, ce qui se prend souvent pour pedanterie : & on dit d'un mauvais Escuyer, qu'il picque en *Latin*, pour dire, qu'il se tient à cheval à la maniere des Pedants. Scaliger dit que les Langues Françoisé, Italienne & Espagnole sont des avortemens de la Langue *Latine*.

*L A T I N*, se dit quelquefois par opposition aux Grecs ; & alors il se dit des peuples & des nations. Corneille a dit de Rome dans ses Horaces :

— & que tes bons destins,  
Ne se borneront pas chez les peuples *Latins*.

L'Eglise Grécque a souvent eu different avec la *Latine*. Les Peres Grecs & les *Latins* ont eu les mêmes sentimens pour la Foy.

En termes de Marine, on appelle des voiles *Latines*, des voiles faites en triangle, ou à tiers point, qu'on appelle autrement *oreilles de lièvre*, qui aboutissent en pointe par enbas. On s'en sert sur la Méditerranée & dans les galeres. Dans les vaisseaux les voiles d'artimon sont d'ordinaire *Latines*. On dit aussi en proverbe sur la mer, une marchandise *Latine*, c'est à dire, aussi-tôt vendue qu'apprestée, ou de bon débit, telle qu'est l'huile de baleine.

*L A T I N*, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on entend dire du *Latin* à un ignorant, on dit, Le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent *Latin*. On dit aussi à un Ecclesiastique ignorant qui dit quelques mots de *Latin*, que c'est du *Latin* de breviaire, pour luy reprocher qu'il ne sçait autre *Latin* que celui qu'il a appris en disant son Office. On dit encore du méchant *Latin*, que c'est du *Latin* de cuisine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent. On dit aussi, qu'un homme est au bout de son *Latin*, quand il ne sçait plus que dire ni que faire pour achever quelque chose : qu'il y a perdu son *Latin*, pour dire, qu'il a perdu tous ses soins & ses frais. On dit encore, Parler *Latin* devant les Cordeliers, quand on parle à des gens plus sçavants que soy. On dit encore, qu'un homme crache du Grec & du *Latin*, quand il en cite beaucoup : & quand il le fait mal à propos, on dit qu'il est fou en François & en *Latin*. Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit qu'il ne sçait ni Grec, ni *Latin*.

*L A T I N I E R*, estoit autrefois un mot qui signifioit Trucheman, Interprete. Il est encore aujourd'hui en usage en ce sens dans la Basse-Bretagne.

*L A T I N I S E R*, v. act. Faire des mots qui aient l'air ou la terminaison Latine. Les Auteurs François pour vouloir *latiniser* leurs noms, font en sorte qu'on ne les connoist plus, comme *Demochares*, De Mouchi; *Petreius Dolabella*, Pierre Doubeau. On a esté contraint de faire un Dictio-

naire pour entendre Mr. de Thou, à cause des mots qu'il a *latinisés*.

*L A T I N I T É*, s. f. Langage Latin. Cet Auteur a une belle *Latinité*. Il estoit du temps de la bonne *Latinité*. On appelle les Luteurs de la basse *Latinité*, les Modernes qui ont escrit depuis que le Latin a commencé à se corrompre.

*L A T I T E R*, v. act. Terme de Palais, qui se dit des choses cachées & recelées. Une veuve qui a caché & *latité* les effets de la succession de son mari, est privée des avantages qu'il luy a faits. Ce mot vient du Latin *latitare*.

*L A T I T É*, é. e. part. pass. & adj.

*L A T I T U D E*, s. f. Terme de Geographie. C'est la distance de l'Equateur au Zenit ou point vertical de quelque ville, ou autre endroit de la terre, qu'on compte sur les degrez du Meridien. On la nomme autrement l'élevation du Pole sur l'Horizon. Les paralleles de l'Equateur sont appelez *Cercles de latitude*, à cause qu'ils la marquent par leur intersection avec le Meridien. Paris a 48. degrez 50. minutes de *latitude* Boreale, ou Septentrionale, ou d'élevation de Pole. Quand on a passé l'Equateur, ou l'appelle *latitude Australe*. On dit sur la mer, Bande du Nord, ou Bande du Sud, pour dire, deçà, ou delà la Ligne. Guillaume Barents Hollandois a esté jusqu'au 77. degré de *latitude* Septentrionale ; & depuis on a esté jusqu'au 79. plus de cent lieues au delà de la Nouvelle Zemble, où on a trouvé moins de glace, plus on a avancé vers les Poles, la mer n'estant gelée qu'environ quarante lieues autour de ses costes, à cause des eaux douces qui y affluent qui se gèlent plus facilement.

*L A T I T U D E*, en termes d'Astronomie, est l'esloignement d'un astre de l'Ecliptique, ou de l'orbite du Soleil vers un des Poles du Zodiaque ; & elle differe en ce point de la declinaison, laquelle est un esloignement de l'Equateur vers un des Poles du monde. Ainsi le Soleil n'a jamais de *latitude* : & on dit que les Planetes ont quelque *latitude*, quand elles s'esloignent de l'Ecliptique. Et c'est pour cela que dans la sphere ordinaire on donne au Zodiaque quelque largeur. Les Anciens ne la faisoient que de six degrez de chaque costé de l'Ecliptique. Les Modernes l'ont estendue jusqu'à neuf ; car par les observations de Tychohrabé, Vénus a de *latitude* Boreale neuf degrez deux minutes ; Mercure 3. degrez 33. minutes, la Lune dans son quadrat avec le Soleil 5. degrez 17. minutes, & en son opposition & conjonction 4. degrez 58. minutes ; Saturne deux degrez 48. minutes ; Jupiter un degré 38. minutes ; Mars quatre degrez 31. minutes. Cette *latitude* est quelquefois plus grande du costé du Midi. Quand les Planetes sont dans leurs plus grandes *latitudes*, on dit qu'elles sont dans le ventre de leur Dragon. Quand elles n'ont aucune *latitude*, on dit qu'elles sont dans les nœuds de l'Ecliptique, ou dans l'intersection de leur orbite avec celle du Soleil, qu'on appelle la teste & la queue du Dragon : & c'est alors qu'elles causent ou souffrent l'eclipse. A l'égard des estoiles fixes, leur *latitude* peut aller jusqu'à 90. degrez, selon qu'elles sont esloignées de l'Ecliptique vers les Poles de Zodiaque. La *latitude* orrive d'un astre ou d'un degré de l'Ecliptique, est l'arc de l'Horizon compris entre le point du lever & du coucher de l'Equateur, & le point du lever ou du coucher de cet astre. C'est ce qui fait connoistre l'estendue de l'arc diurne ou nocturne, ou la durée du

## L A T. L A V.

jour & de la nuit, en telle sorte que pluscette *latitude* est grande, & plus il y a de difference entre ces deux arcs, ou entre le jour & la nuit. Quand elle est Boreale, le jour est plus grand. Quand elle est Australe, il est plus petit. On l'appelle autrement, *amplitude arrivee*.

**L A T R I E.** f. f. Terme de Theologie. Culte de Religion qui n'appartient qu'à Dieu seul. Les Chrétiens adorent Dieu avec un culte de *latrie*: ils honorent les Saints d'un culte de *dulie*.

**L A T R I N E S.** f. f. pl. Lieu destiné à se décharger le ventre, à vider les gros excréments. Il est défendu de mettre des *lattrines* auprès des puits.

**L A T T E.** f. f. Bois d'ouvrage & de fente, qu'on taille dans les forêts avec quelque longueur, & peu de largeur & d'épaisseur. La *latte* se clouë sur les chevrons pour porter les tuiles. Les *lattes* pour l'ardoise sont plus larges que les autres, & s'appellent *lattes volées*. On couvre de *latte* les pans de charpente pour soutenir un enduit de plâtre; & celle-là s'appelle *latte jointive*. On s'en sert aussi pour soutenir les toiles des ailes de moulin. La *latte* quarrée doit avoir quatre pieds de long, un pouce trois quarts, ou deux pouces de large, & deux à trois lignes d'épaisseur, & cinquante à la botte. La *latte volée* a même longueur & épaisseur, & a quatre à cinq pouces de large. Il n'y en a que 25. à la botte. Ce mot vient de *lata*, c'est à dire, *large*; ou de l'Allemand *latt*; ou de l'Hebreu *laat*, qui signifie *tenir*.

**L A T T E R.** v. act. Appliquer des lattes sur des chevrons, sur un pan de bois de charpente. Un mur de charpente qu'on a *latté* & enduit est estimé les trois quarts d'un mur de maçonnerie. Quand il est contre-*latté*, il vaut autant que le mur entier.

**L A T T É,** ée. part. pass. & adj.

## L A V.

**L A V A G E.** subst. masc. Eau ramassée qui lave. Lors que les égouts sont encombrés, & qu'il pleut, il y a bientôt un grand *lavage* d'eau dans les rues. Un seau d'eau répandu dans une chambre fait un grand *lavage*.

**L A V A G E,** est aussi l'action de laver. On recommande aux Palfreniers le *lavage* des pieds des chevaux. Les eaux grasses sont bonnes pour ce *lavage*.

**L A V A G E,** se dit hyperboliquement des liqueurs trop claires, ou gâtées par un mélange d'eau excessif. Quand on met trop d'eau dans du vin, dans du forbez, dans des syrops pour les delayer, ils ne sont point estimés, ce n'est que du *lavage*. Le pot n'est pas assez ébouilli, le potage sera trop chair, ce ne sera que du *lavage*.

**L A V A N D E.** f. f. Plante qui croît en espic, & qui a des fleurs bleues en forme de grains. Elle sent bon, & on en met dans le linge pour le parfumer. On en fait aussi de l'huile qu'on appelle d'*aspic*, de son nom Latin qui est *spica nardi*. Elle est fort inflammable, & presque inextinguible. C'est une espece de nard. Voyez *Nard*.

**L A V A N D I E R,** ier. f. m. & f. Qui lave, qui blanchit du linge, des toiles. Il y a plusieurs riches *Lavandiers* en Hollande. En France ce sont plus ordinairement les femmes qui sont *Lavandieres*. Il y a grand nombre de *Lavandieres* à Charenton, à Saint Clou. Ce mot vient du Latin *lavandaria*, dont s'est servi Gellius. Du Cange dit

## L A V.

aussi qu'on a dit *lavandarius* & *lavander* dans la Basse Latinité.

**L A V A N G E.** f. f. Amas de neiges qui se détache tout à coup des montagnes & des hauts rochers, qui est fort dangereux pour ceux qui se trouvent dans les vallées. Un petit peloton de neige qui roule le long d'une haute montagne grossit tellement, qu'il forme une *lavage*. On les nomme ainsi en Dauphiné. Mais vers Briançon & Pignerol on les nomme *avalanches*, ou *avalanches*.

**L A V A S S E.** f. f. Pluie subite & impétueuse. Nous avons été surpris à la campagne par une *lavasse* d'eau qui nous a bien mouillés. Les *lavasses* sont souvent desborder les petites rivières, & en font des torrents qui font bien du tort dans la campagne.

**L A U D A N U M.** subst. masc. Terme de Pharmacie, qui se dit de plusieurs préparations ou compositions qui ont l'opium pour leur base. On le mêle avec du sel de tartre, du sucre, de l'esprit de vin, des teintures, d'aromats, poudres cordiales, magistères, sels volatiles, & autres extraits, & on s'en sert en une infinité de maladies.

**L A U D E S.** f. f. pl. La seconde partie de l'Office ordinaire du Breviaire, qui se dit après Matines. Les *Laudes* sont principalement composées de Cantiques & d'un Hymne. L'Office des morts finit à *Laudes*.

**L A V E D A N,** est une espece de cheval qui a pris son nom du Comté de *Lavedan* en Gascogne, où on nourrit de fort bons chevaux.

**L A V E M E N T.** f. m. Action par laquelle on lave. Le *lavement* des pieds étoit une civilité ordinaire chez les Juifs, qu'ils faisoient à leur hôtes en arrivant. La Cene se fait en commemoration du *lavement* des pieds que Notre Seigneur fit à ses Apôtres. Le *lavement* de la teste cause des fluxions. Celui des mains doit estre frequent pour la santé & la propreté. On fait aussi le Jeudi Saint la ceremonie du *lavement* des Autels, que le peuple vient en suite baiser.

**L A V E M E N T,** est aussi un petit remede qu'on prend par le fondement. Il est composé de décoction, d'herbes laxatives, comme mauves, guimauves, pariétaire, violiers de Mars, & autres qu'on appelle *herbes à lavement*, auxquelles on ajoute du miel, & autrefois du sucre rouge. On en fait aussi avec du lait & de l'eau simple, pour rafraîchir, pour lâcher le ventre. Beaucoup de gens en prennent par delicatessen pour se conserver le teint frais, & le ventre libre. En Medecine on l'appelle *chylere*.

**L A V E R.** v. act. Nettoyer quelque chose avec de l'eau. La Police oblige les Bouchers à bien *laver* leurs eschaudoirs, pour les tenir propres & nets. Il y a plusieurs villes où on *lave* les rues avec de l'eau qu'on esleve par des machines. On *lave* la salade avec de l'eau, les trippes à la rivière. Dans les bonnes cuisines on a soin de mettre une grande pierre à *laver*.

**L A V E R L A L E S C I V E,** se dit de la dernière fois qu'on met & qu'on trempe le linge dans l'eau pour en ôter les sels qui y sont demeurez pendant qu'elle a coulé. Aujourd'hui la blanchisseuse essange son linge, demain elle coule la *lescive*, après demain elle la *lave*.

**L A V E R,** se dit aussi de ce qu'on nettoye avec d'autres liqueurs. On *lave* une playe, on la *lavage* avec du vin & de l'huile. On *lave* le visage avec de l'eau de vie, avec de l'eau de savon quand on fait

fait sa barbe. On se *lave* les mains avec de la pâte, les pieds avec des herbes fines. On *lave* le papier avec de l'eau d'alun pour empêcher qu'il ne boive. **L A V E R**, se dit absolument du lavement des mains qu'on fait en entrant à table. Voulez-vous venir *laver*? Les Electeurs ne veulent *laver* qu'avec les Princes.

**L A V E R**, se dit aussi des mers & des rivières qui joignent une ville, une Province, qui l'arroulent de leurs eaux. La mer *lave* les murs de Constantinople. Le Penée *lave* les campagnes de la Thessalie.

**L A V E R**, en termes de Peinture, se dit en parlant des couleurs qu'on étend, & qu'on couche sur un dessin avec le pinceau, à la différence de celles qu'on applique en pointillant, comme on fait en miniature. On dit aussi, que des couleurs sont bien *lavées*, quand les nuances qui font les ombres sont douces, & passent insensiblement d'une couleur à l'autre. On dit aussi, qu'on *lave* un tableau, quand on le dégrasse pour lui rendre sa première couleur, par un secret qu'ont quelques Artistes.

**L A V E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Une vraye pénitente doit *laver* son sein de ses pleurs. La Magdelaine *lava* les pieds du Seigneur de ses larmes. Rodrigue dit dans le Cid,

Ce n'est que dans le Sang qu'on *lave* un tel outrage.

On dit aussi, qu'un homme s'est bien *lavé* d'un crime, d'une accusation, d'un reproche, pour dire qu'il a fait connoître qu'il en étoit innocent. On dit aussi, qu'on a bien *lavé* la tette à quelqu'un, pour dire, qu'on lui a fait souffrir quelque confusion, quelque correction, par des reproches ou des reprimandes.

**L A V E R**, en termes de Charpenterie, signifie, Oter une dosse de chaque côté d'une poutre, pour la mettre à vive arête.

**L A V E R**, se dit proverbialement en ces phrases. A *laver* la tette d'un âne on n'y perd que la lessive, pour dire, qu'il est inutile de faire des leçons à celui qui n'est pas capable d'en profiter. On dit aussi, qu'on se *lave* les mains d'une affaire, quand on tâche de se mettre à couvert des reproches que son mauvais succès pourroit attirer, par allusion à la même cérémonie que fit Pilate, quand on le pressa de condamner Notre Seigneur.

**L A V É**, éz. part. p. & adj. On dit proverbialement d'une maison dont la cuisine est en desordre, Il n'y a ni pot au feu, ni escuelles *lavées*. Une barbe bien *lavée* est à demi faite.

**L A V E T O N**. subst. masc. C'est la grosse laine qui demeure dans les moulins où on foule les draps, la grosse bourre qui en sort par la foulure: c'est dont on fait les mauvais matelats. Le *laveton* est toujours gris, & sort d'une étoffe grossière, comme le bureau; & la bourlanisse est ce qui sort d'une étoffe fine. Il est descendu aux Tapissiers de faire des matelats où il y ait de la laine sur les bords, & du *laveton* au milieu.

**L A V E T T E**. f. f. Petit torchon qui sert à laver les escuelles dans de l'eau chaude.

**L A V E U R**. f. m. Celui qui lave. Un *laveur* de Livres, de gans. Les Megissiers ont des *laveurs* de toisons.

**L A V E U R E**. f. f. Eau qui a servy à laver la vaisselle. La *laveure* d'escuelles est bonne à laver les pieds des chevaux.

On dit aussi, la *laveure* d'un Livre qu'on relie &

qu'on lave. *Laveure* de gands, qu'on lave avec certaine matiere preparée. *Laveure* d'Orfèvre est celle que font les Monnoyeurs & les Orfèvres avec du vif argent & de l'eau pour retirer les menues poudres d'or & d'argent qui sont tombées dans les cendres ou dans les ordures.

**L A V I S**. Terme de Dessinateur, qui se dit des adoucissements qui se font sur des dessins faits avec la plume ou le crayon, en y appliquant de la sanguine, de la suye détrempée, de l'encre de la Chine & autres sortes de couleurs destrempées avec de l'eau, qu'ils appellent *lavis*.

**L A V O I R**. subst. masc. Reservoir d'eau destiné pour y laver le linge, auprès d'une source ou d'un ruisseau. Ce village a un *lavoir* beau & commode.

**L A V O I R**, se dit aussi d'un lieu préparé pour laver les mains des Religieux dans un Monastere. C'est d'ordinaire un grand bassin de pierre où tombe l'eau de plusieurs robinets, qui est situé près du Refectoire.

**L A V O I R**, se dit aussi en parlant des lieux qu'on voit chés les Indiens & les Mahometans proches de leurs Pagodes & de leurs Mosquées, où ils se lavent le corps, ou les principaux membres, avant que d'y entrer, par une cérémonie de Religion.

**L A U R E O L E**. subst. fem. Espece de laurier qui a ses feuilles & ses bayes qui ressemblent au laurier. Les Grecs l'appellent *Daphnoïdes*. Son fruit brulle la bouche de ceux qui en goustent. Ses fleurs sont blanches, & ses grains noirs. Quelques-uns appellent le fruit de ce laurier, *poivre de montagne*.

**L A U R I E R**. f. m. Arbre qui est toujours verd, & qui a une grosse feuille longue, large par enbas; & pointue par le bout, qui est solide, odorante & fort lissée. Il y a des *lauriers* mâles & femelles, qui different en ce que le premier a ses feuilles larges, & l'autre plus étroites. Sa fleur est blanchâtre & petite, pleine de mousse, presque semblable à celle de l'olive. Elle rend des perles premierement verdes, qui deviennent noires estant meures. Elles sont garnies d'un gros noyau, comme le fruit de bruscus. On les cueille à la fin de l'automne, & on en fait de l'huile appelé *laurin*. Les ramiers, les merles, les corbeaux & autres oiseaux se purgent des perles de *laurier*, & en usent comme de contrepoison. Si on frotte ensemble deux feuilles de *laurier* seches sur du soufre pulverisé, il en sortira du feu. Dioscoride fait mention d'un *laurier* d'Alexandrie, qui est semblable au bruy ou myrthe sauvage, qui a des graines rouges. En Latin *laurus Alexandrina*, ou *laurusiden*. Les Anciens ont mis au rang des prodiges un *laurier* frappé du foudre.

**L A U R I E R R O S E**, **L A U R I E R C E R I S E**, sont de petits arbres qu'on esleve dans des Caisles, qui portent des fleurs rouges ou blanches comme des roses, ou des cerises. Il y a aussi des *lauriers* d'Inde, &c.

**L A U R I E R**, se dit figurément en Morale, pour signifier la gloire d'un triomphe, d'une conquête. Ce Prince a moissonné des *lauriers*, il est revenu chargé de *lauriers* & de palmes: parce que autrefois les couronnes de *laurier* estoient la recompense de la valeur & de la vertu. On en donnoit aussi aux excellents Poëtes, parce que le *laurier* estoit consacré à Apollon. Scuderi s'est fait peindre avec cette devise, *Poëte & guerrier, il aura du laurier*.

# L A X. L A Y.

## L A X.

**LAXATIF**, *ivz.* adj. Terme de Medecine. Qui purge, qui rend le ventre lasche. Une tisane *laxative*. Un remede, un clystere *laxatif* & purgatif.

## L A Y.

**LAY**, *laye.* adj. Qui n'est point engagé dans l'Ordre Ecclesiastique, ni par quelque vœu de Religion. Un Frere *Lay* est un homme devot & non lettré, qui s'est donné à quelque Couvent pour servir Dieu & les Religieux, qui a un habit different du leur, qui n'entre point dans le Chœur ni dans le Chapitre, & qui n'est point dans les Ordres. On appelle Sœur *Laye* dans les Maisons de filles, celles qui pareillement n'entrent point dans le Chœur, & qui sont receuës pour le service du Couvent. Ce mot vient de *laicus*, qui a esté fait du Grec *laos*, qui signifie *peuple*.

On appelle aussi, Moine *Lay*, un oblat ou soldat estropié qui a un brevet du Roy pour demeurer dans un Benefice de fondation Royale, où on luy doit fournir une portion monachale pour sa subsistance. Voi oblat. Il est tenu de balayer les Cours & de sonner les Cloches. Maintenant on a converty cette portion en argent, ou pension de 50. escus par an qu'on paye à l'Hostel des Invalides. On appelle aussi Cour *laye*, une Justice temporelle & seculiere. Un Conseiller *lay* est un Conseiller qui n'a point de cléricature. Et un patron *lay*, c'est un laïque qui a fondé quelque Benefice avec reserve du patronage, sans le consentement duquel le Benefice ne peut estre resigné ni conféré.

**L A Y.** subst. masc. Vieille Poësie Françoisse faite de petits vers. On en met plusieurs de suite de rime masculine, & puis on y adjouste un petit vers de rime feminine. Et un autre couplet on en met pareil nombre de rimes feminines, & puis on en met un petit de rime masculine. L'ouvrage peut contenir depuis 8. jusqu'à 36. vers, & doit toujours rouler sur deux seules rimes : par ce qu'il y a un vers plus petit que les autres, les Anciens l'ont aussi appelé *arbre fourchu*. Il y en a des exemples dans Alain Chartier. On s'en servoit particulièrement en sujets graves & tristes ; & on pretend qu'ils ont esté faits sur le patron des vers trochaïques des Tragedies Grecque & Latine. Des *lays* plaintifs. Ce mot vient de *lessus*.

**L A Y E R.** C'est, Marquer les bois qu'on doit laisser dans un bois taillis, qu'on coupe pour les laisser croistre en haute futaie.

**L A Y E T T E.** *f. f.* Petit coffre de bois où on serre ordinairement du linge & autres menues hardes. Les femmes grosses preparent leur *layette*, enplissent un de ces petits coffres de tout le linge necessaire tant pour leur couche, que pour leur enfant. Quand on met un enfant en nourrice, on luy donne une *layette*. Borel derive ce mot bien ou mal de *lagna*.

**L A Y E T T E**, est aussi un tiroir d'une armoire, ou cabinet, ou buffet, où l'on serre plusieurs choses qu'on veut separer & mettre en ordre. On le dit particulièrement des papiers dans un Tresor : des medailles, des coquilles dans un cabinet de curiosités.

On appelle aussi *layettes*, Certains petits morceaux de bois ou d'ivoire qui servent à boucher les trous du bourdon des musettes, & qui sont mobiles dans ses raynures.

# L A Y. L A Z. L E. L E A. L E B. L E C.

**L A Y E T T I E R.** subst. masc. Ouvrier qui fait des Layettes, & autres menus ouvrages de bois de hestre, comme ratières, chaufferettes, &c.

**L A Y E U R**, *f. m.* Celuy qui fait les layes, ou qui marque le bois qu'on veut layer.

## L A Z.

**L A Z A R E T.** subst. masc. C'est un bastiment public fait en forme d'Hospital, pour recevoir les pauvres, les pestiferez. Il est destiné en quelques endroits à faire la quarantaine par ceux qui viennent des lieux suspects de peste. Le *Lazaret* de Milan est un de plus beaux Hospitiaux d'Italie.

On a appelé *Lazares*, les ladres ou lepreux, à cause que leur maison ou Eglise qui estoit hors des murs de Jerusalem, estoit dediée à St. Lazare.

## L E.

**L E.** Article masculin des noms substantifs. *Le Ciel. L'Orient*, &c.

**L E.** subst. masc. Largeur d'une estoffe entre deux listeres. Pour faire ces chemises bien amples, il faut y mettre tout le *lé* de la toile. On fait deux mouchoirs au *lé*, quand elle a une aune de large. On fait des jupes à quatre, cinq ou six *lez*, suivant la largeur de l'estoffe. Voilà une grande tache d'huile, il y faut remettre un *lé*. Ce mot vient de *latius*, parce qu'il borne la largeur d'une estoffe. On dit dans les enterrements des Grands, qu'il y avoit un ou deux *lez* de velours chargez de blason sur deux ou trois *lez* de drap pour la tenture de l'Eglise.

**L é**, en vieux François signifioit *large* en general ; & on disoit long & *lé*, pour dire, long & large, de front & de costé.

**L é**, se dit aussi de l'espace que les riverains des rivières doivent laisser pour ne pas empêcher la navigation. Les Ordonnances veulent qu'on laisse 24. pieds de *lé* sur les bords des rivières navigables, pour faire monter & descendre les bateaux avec des chevaux. On le dit aussi des forêts, d'où vient qu'on dit les arbres de listiere.

## L E A.

**L E A N S.** adv. Vieux mot qui signifioit, Dans quelque lieu. Cet homme n'est point encore sorti de sa maison, il est *leans*. Les Sergents disent encore, qu'ils ont mis un homme *leans*, pour dire, qu'ils l'ont mis en prison, qu'ils l'ont escroüé.

## L E B.

**L E B E S C H E.** subst. masc. Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne sur la Mediterranée au vent qu'on nomme Sud-Oüest sur l'Océan, qui souffle entre le midy & le couchant. En Latin *Africus*. On l'appelle aussi *garbin*.

## L E C.

**L E C H E F R I T E.** *f. f.* Utensile de cuisine qui est long & plat & à deux goulots, qu'on met sous la broche pour recevoir la graisse des viandes qu'on y rostit.

**L E C H E F R I T E**, est aussi un vaisseau plat de même figure, qu'on met au bas d'un theatre pour l'esclairer, dans lequel on met un ou plusieurs rangs de grosses chandelles.

L E.

**LECON.** subst. fem. Action qu'on fait pour enseigner, ou pour apprendre. Ce Professeur fait des *leçons* de Theologie, de Droit, de Medecine. Cet escolier prend deux *leçons* par jour, estude sous deux Professeurs. Les Regens fessent les escoliers qui ne savent pas leurs *leçons*, qui frippent leur *leçon*, c'est à dire, leurs classes.

**LEÇON**, se dit aussi en toutes sortes d'arts & d'exercices. Il a appris l'Arithmetique ordinaire en quatre *leçons*. Son maître luy va faire *leçon* tous les jours chez luy, luy apprendre à joier du luth à danger. Cet escolier va en-saie à l'Academie prendre des *leçons* d'escrime & de manège. On le dit aussi bien du cheval que du cavalier. Ce cheval obéit à la *leçon*. Cet escolier a pris *leçon* sur le fauteur. On dit à un ignorant qui conteste contre un sçavant. Il vous fera encore *leçon* plus de dix ans sur cette matiere.

**LEÇON**, se dit aussi de toutes sortes de corrections & remontrances de superieurs. Quand mon valet sera revenu, je luy apprendray bien sa *leçon*, je luy feray sa *leçon* d'une belle maniere.

**LEÇON**, se dit aussi des divers accidents de la vie, des experiences qui nous apprennent à vivre avec prudence, à nous corriger. Les morts subites font de belles *leçons* aux Chrestiens, qui leur apprennent à se mettre en bon estat. Les supplices & les executions publiques font des *leçons* dont la jeunesse desbauchée doit profiter.

**LEÇON**, se dit aussi d'un ordre précis qu'on donne à un Agent. Il ne sçauoit vous accorder autre chose, il a sa *leçon* par escrit, c'est à dire, son pouvoir est limité.

Les Critiques appellent aussi diverses *leçons*, les diverses manieres dont les passages se trouvent écrits dans les anciens Manuscrits par la corruption des temps, par l'ignorance des Copistes. Ils tâchent de les restablir par la convenance des paroles avec le sens. On a fait diverses *leçons* de la Bible, des Poëtes & des Orateurs Grecs & Latins.

**LEÇON**, en termes de Breviaires, est une petite lecture qu'on fait à chaque nocturne des Matines de quelques extraits de la Bible, des Peres, ou de l'Histoire du Saint dont on fait la Feste. On appelle un office de neuf *leçons*, celui qui a trois *leçons* à chaque Nocturne. Les *leçons* de Tenebres sont tirées de Jeremie. Il y a aussi de brèves *leçons* dans les Heures. On les a appellées ainsi, parce qu'elles ne se chantent point comme les Pseaumes & les Hymnes, & qu'on ne fait que les lire.

**LECTEUR.** s. m. Qui lit un Livre, un escrit. Il faut qu'il y ait de sots Auteurs pour les sots *lecteurs*. Tout Livre porte son avis, la Préface au *Lecteur*, Amy *Lecteur*, *Lecteur* benevole, se disoit autrefois.

**LECTEUR**, signifie aussi, Celui qui soulage un autre, & qui lit pour luy. Ce vieillard à la veue basse. Il a besoin d'un *Lecteur* qui lise pour luy. La charge de *Lecteur* du Roy est maintenant en grande consideration.

**LECTEUR**, est aussi un tiltre que prennent les Professeurs Royaux, les Docteurs qui enseignent publiquement dans les chaires les sciences, & les beaux arts, les Langues. *Lecteur* en Theologie, en Droit Canon, en Eloquence, en Hebreu.

**LECTEUR**, est aussi une qualité dans l'Eglise, que donne l'un des quatre Ordres mineurs, qui sont le Portier, le *Lecteur*, l'Exorciste, & l'Acolyte. Le *Lecteur* avoit aussi le soin & la garde des Livres Sacrez. Du temps de St. Cyprien cette charge ne se donnoit qu'à des gens âgés, & qui

s'estoient rendus recommandables par leur vertu & par leur doctrine. Depuis on y a admis des jeunes gens, même au dessous de la puberité.

On dit proverbialement, quand un superieur fait une remontrance en mots couverts, que c'est un avis au *Lecteur*, un avertissement dont il faut profiter.

**LECTH.** s. m. Terme de Marine. C'est une mesure fort en usage sur la mer du Nord, qui contient 12. barils.

**LECTH**, en termes de Relations. est une maniere de compter dans l'Indostan, qui signifie cent mille. C'est une façon de parler semblable à celle des Hollandois, qui pour dire cent mille francs, disent une tonne d'argent. Un *lesth* de roupies, veut dire, cent mille roupies. Ainsi on dit que le Roy de Golconde a de revenu 25. *lecks* de pagodes, & le pagode vaut à peu près un escu d'or de France.

**LECTURE.** f. f. Action par laquelle on apprend, ou on entend ce qui est contenu dans un escrit, dans un Livre. Les parens s'assembloit pour entendre la *lecture* d'un contrat de mariage. *Lecture* faite de son interrogatoire : c'est ainsi qu'on termine ces sortes d'actes. C'est à ce Novice à faire aujourd'hui la *lecture* dans le Refectoire. J'ay assisté à la *lecture* de cet Ouvrage en bonne compagnie. La *lecture* des Livres desendus est dange-reuse.

**LECTURE**, signifie encore, Erudition, science profonde. Un Historien doit avoir beaucoup de *lecture*. Ce Docteur a bien profité de sa *lecture*.

L E G.

**LEGAL.** a. l. e. adj. Qui vit bien & selon les loix, qui ne fait tort à personne. Ce Marchand est franc & *legal*, il ne trompe point, il vend de bonne marchandise, il est de bon compte. On dit au Palais, qu'il y a des peines *legales* qui sont les loix & imposées par les loix; d'autres arbitraires qui dependent de l'opinion des Juges.

**LEGALEMENT.** adv. D'une maniere legale, selon les loix & la raison. On a fait ce partage fort *legalement* & sans tricherie, chacun a eu justement ce qui luy appartenoit.

**LEGALISATION.** f. f. Certificat donné par autorité de Justice, & confirmé par l'attestation, la signature & le sceau d'un Magistrat, afin qu'on y adjouste foy par tout. Un acte qu'on transporte d'un Royaume en un autre ne fait point de foy sans *legalisation*.

**LEGALISER.** v. act. Rendre un acte authentique, afin que par tous pays on y adjouste foy. Un Magistrat *legalise* un acte, en certifiant que le Notaire qui l'a reçu est un Notaire public du lieu où il y a esté passé, qu'on y adjouste foy tant en jugement que dehors; & ensuite il y fait apposer le sceau public de la ville ou de la Justice.

**LEGALISÉ.** s. s. part. pass. & adj.

**LEGALITE.** f. f. Qualité de l'action qui est faite selon la loy. Les Suisses sont de bonnes gens ennemis de la chicane, qui vivent entre eux avec une grande *legalité* & justice.

**LEGAT.** subst. masc. Legs testamentaire. Il ne se dit gueres en ce sens que dans les pays gouvernés par le Droit escrit.

**LEGAT**, est un Cardinal que le Pape envoie comme Ambassadeur vers quelque Prince Souverain avec grande pompe & ceremonie pour quelque affaire importante. On fait des entrées solennelles aux *Legats* Apostoliques, aux *Legats* du St. Siege.



Il faut que les *Legats* fassent vérifier en Parlement leurs facultés, avant que de faire aucune fonction Apostolique. On les appelle aussi *Legats à latoré*. Ce nom leur vient de ce que le Pape ne donne cet employ qu'à ses plus familiers amis qui sont toujours à ses côtés, ou à ceux qui sont de sa maison. Les *Legats* ont des Dataires & des Soudataires. Quelques Prelats prennent aussi la qualité de *Legats-nés*, qui n'ont aucune fonction. Il y a aussi un *Legat* ou *Vice-Legat* du St. Siege à Avignon, qui en est le Gouverneur spirituel & temporel, qui y fait les mêmes fonctions que le Pape fait à Rome, auquel ont recours ceux de la Gaule Narbonnoise pour l'expédition des dispenses, provisions, & autres grâces Ecclesiastiques. Il y a de même des *Legats* à Bologne, & en d'autres villes qui sont de la Seigneurie temporelle du Pape.

On dit proverbialement, d'un homme qui est fort occupé, qu'il a plus d'affaires que le *Legat*.

**LEGATAIRE.** subst. masc. & fem. Celuy à qui on a fait quelques legs par un testament. Un *legataire* universel tient en France la qualité d'heritier, il doit payer tous les *legataires* particuliers du fond de la succession avant toutes choses. La Coutume de Paris ne permet pas qu'on soit ensemble *legataire*, & heritier.

**LEGATINE.** subst. fem. C'est une estoffe moitié fleuré, & moitié soye. Il y en a aussi de moitié laine. Elle est de même nature que la pape-line.

**LEGATION.** subst. fem. Charge ou fonction de Legat, ou la Cour & son Tribunal. Les Banquiers en Cour de Rome le sont aussi en la *Legation* d'Avignon. On obtient en la *Legation* d'Avignon toutes grâces & expéditions beneficiales pour la Provence, le Dauphiné, & une partie du Lyonnais & du Languedoc, ce qu'on appelle les trois Provinces. Ce Cardinal s'est fort bien acquitté de sa *Legation*.

**LEGÉ.** adj. Terme de Marine, qui se dit des vaisseaux vuides & sans charge. Un vaisseau qui retourne *lege*, c'est à dire, qui revient sans charge de marchandises.

**LEGENDE.** f. f. Ce qui se doit lire. Les Vies des Saints & des Martyrs ont esté appellées des *Legendes*, parce qu'on les devoit lire dans les leçons de Matines, & dans les Refectoires des Communautés. La *Legende Dorée* est une ancienne Compilation des Vies des Saints. La vie, *Legende* & miracles de St. Anthoine, de St. Martin & de St. Brice. On lit la *Legende* de Sainte Marguerite dans une maison où une femme est en travail.

**LEGENDE,** se dit ironiquement d'un escrit long & ennuyeux à lire, ou à ouïr. Cet Advocat nous a rapporté une grande *legende* de loix & d'autoritez. Il m'a fallu ouïr une grande *legende* de vers que ce Poëte m'est venu apporter.

**LEGENDE,** se dit aussi de l'écriture qui est autour & au milieu des médailles, ou des monnoyes & des jettons. Ces deux monnoyes ont la même teste, le même revers, mais les *legendes* en sont différentes.

**LEGER.** adj. & subst. Corps poreux, & dont les parties ne sont pas solides & compactes, qui a moins de matiere qu'un autre corps de même volume. L'huile est plus *legere* que l'eau, elle surnage. L'estain est plus *leger* que l'argent, parce qu'il a plus de pores. L'or est le moins *leger* de tous les metaux, parce qu'il est plus compacte. Le *leger* & le pelant ne se disent que comparati-

vement d'un corps avec un autre. Menage dit que ce mot vient de *leviarius*, & de *levis*, Latins.

**LEGER,** signifie aussi, Qui a grande disposition à se mouvoir, à sauter, à agiter les membres, & à s'en servir. Homere appelle toujours Achille au pied *leger*. Les Chasseurs donnent la même épithete aux cerfs & aux daims.

En Fauconnerie on appelle un oiseau *leger*, qui se tient longuement sur aile. Les Danseurs, les Sauteurs doivent estre *legers* & dispos de tous leurs membres. Ce Chirurgien à la main *legere* pour seigner; cet Escrivain pour escrire; ce Musicien pour toucher les instruments.

On dit au Manège, Qu'un cheval est *leger*, lors qu'il est vif & dispos; qu'il est de *legere* taille, quand il est de taille déchargée; qu'il est *leger* à la main, quand il a bonne bouche, quand il ne pese pas sur le mors: qu'un cheval de carrosse est *leger*, lors qu'il se remue bien, & qu'il craint le fouet: qu'un cavalier a la main *legere*, quand il se sert bien des aides de la main.

**LEGER,** se dit aussi des choses artificielles, & des ouvrages où on ne met pas assez d'estoffe, soit par espargne, soit pour la commodité, soit pour l'expédition. Ainsi on appelle un escu d'or *leger*, de la monnoye *legere*, quand elle n'est pas du poids requis par les reglemens du pays: que la tiretaine est une estoffe *legere*, parce qu'elle ne couste pas beaucoup: que le taffetas est *leger*, parce qu'il ne charge pas, quand on le porté en esté: qu'un vaisseau est *leger*, lors qu'il est bon voilier, & qu'il n'est pas chargé de marchandises. On dit aussi, qu'une belogne est *legere*, lors qu'elle est travaillée à la haste, & qu'on n'y a pas appliqué tous les soins qu'on devoit. On dit aussi, qu'une espee est *legere* à la main, quand on la manie facilement. On dit aussi, Un *leger* accès de fièvre, pour dire, peu violent; une viande *legere*, pour dire, peu chargeante; un repas *leger*, une collation où on mange peu. On dit aussi un vent *leger*, pour dire, foible; des injures *legeres*, par opposition à *atroces*.

**CAVALERIE LEGERE,** ou Chevaux-legers, se dit de tous les cavaliers qui servent dans l'armée qui entrent en corps de Regiments, & qui sont commandés par des Mestres de Camp. Elle est opposée à la Gendarmerie, ou aux Compagnies d'Ordonnance qui sont franches, & qui encadronnent chacune à part. comme les Gendarmes, les Gardes-du-Corps, les Mousquetaires; & mêmes les Chevaux-legers du Roy, qui sont une Compagnie d'Ordonnance, & qui ne sont point compris sous le nom de *Cavalerie legere*. Autrefois ils estoient distingués par la pesanteur de leurs armes, lors que les Gendarmes combattoient armés de toutes pièces.

**LEGER,** se dit figurément en choses spirituelles & morales, de ce qui n'est point solide, considerable qui n'a aucun poids ni autorité. Les pechés veniels sont des offenses *legeres*, ils ne meritent qu'une *legere* penitence. Cet homme a eu quelque *leger* ombrage, quelque *leger* soupçon de sa femme. J'ay quelque *legere* idée d'avoir veu cet homme-là quelque part. Il l'a querellé pour un sujet bien *leger*. Les femmes accordent quelquefois de *legeres* faveurs qui n'ont point de suite. Les Heretiques n'ont que des raisons fort *legeres* pour soutenir leur doctrine. Les Courtisans se contentent d'avoir une *legere* teinture des Lettres.

**LEGER,** signifie quelquefois, Peu ferme, peu resolu, qui change aisément de sentiments & d'affections.

fections. Cet homme est *leger* en paroles, il a l'esprit *leger*. Les amants se plaignent souvent que leurs maîtresses sont *legeres* & volages. On a dit aussi poëtiqnement,

Que la terre, ô grands Dieux, soit *legere* à ses os,

Pour dire, Qu'il repose en paix dans le tombeau. **LEGER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est *leger* de deux grains, pour designer qu'il est eunuque; qu'il est *leger* d'un grain, pour dire, qu'il est un peu fou; & qu'il a la teste *legere*, l'esprit *leger*, qu'il est *leger* de cervelle. On dit aussi, qu'il est *leger* de la main, pour dire, qu'il est prest à donner un soufflet pour peu qu'on le choque. On dit aussi, qu'il est *leger* d'argent, quand il en a peu, ou point. On dit aussi en comparaison, qu'une chose est *legere* comme le vent, *legere* comme une plume.

**LEGEREMENT**, *De leger*, & *A la legere*, sont trois adverbes qui signifient également, d'une maniere *legere*, prompte, facile. Les cavales de Portugal courent si *legerement*, que les Anciens feignoient qu'elles estoient conceuës du vent. Les gens simples croient *de leger*, ils examinent *legerement* les choses. En Esté on est vestu fort *a la legere*. Il a lâché cette parole un peu *a la legere*, ou *legerement*. Un Orateur doit passer *legerement* sur les defauts de la personne qu'il louë. Ce Prince a entrepris trop *legerement* cette guerre, c'est à dire, temerairement, & sans une assez meure deliberation. On juge souvent trop *legerement* des choses, sans les bien examiner. Il n'a esté bleïé que fort *legerement*.

**LEGERETE**, subst. fem. Qualité de ce qui est *leger*. On attribue la *legereté* aux corps glorieux. Les Anciens attribuoient une telle *legereté* à l'air, qu'ils ne se doutoient pas seulement qu'il deût avoir la moindre pesanteur. La *legereté* de la main, La *legereté* des pieds.

**LEGERETÉ**, en termes de Machaniques, se dit d'un corps *leger* qu'on enfonce dans l'eau pour contrepeser à un grave, & faire en sorte qu'il nage. Quand on a un corps plus pesant que n'est l'eau dont il occupe la place, comme les radeaux, les trains de bois, les hommes mêmes, il faut leur appliquer un contrepoids de tant de livres de *legereté*, c'est à dire, des outres remplies de vent, des tonneaux vuides & bien bouchés, des calebas-fes qui les tiennent en équilibre sur l'eau, ou qui les fassent surnager.

**LEGERETÉ**, se dit figurément en Morale, pour dire, Foiblesse d'esprit, inconstance, défaut de solidité dans les raisons, &c. La *legereté* de ces arguments ne merite pas de response. La *legereté*, l'inconstance de la fortune, la *legereté* de ses promesses, de ses serments, de la Foy jurée. La *legereté* d'un esprit, la *legereté* d'une offense. Les estrangers accusent les François de *legereté*.

**LEGION**, subst. fem. Espèce de Regiments ou de corps dont les armées Romaines estoient composées. Elles ont esté d'un different nombre de soldats & d'officiers suivant les temps differents. Elles sont comptées ordinairement pour six mille hommes. Les forces de Rome consistoient en plusieurs *Legions*. Les vieilles *Legions* estoient fort estimées.

**LEGION**, s'est dit aussi autrefois en France des Regiments auxquels François I. voulut donner le nom de *Legion*.

**LEGION**, signifie quelquefois en general des gens de guerre; & en ce sens Racan a dit admirablement bien en parlant d'un illustre mort:

Il voit comme fournis marcher nos *Legions*  
Dans ce petit amas de poussiere & de bouë,  
Dont nostre vanité fait tant de *Regions*.

**LEGION**, signifie aussi un grand nombre, une quantité. Jesus-Christ n'avoit qu'à demander à son Pere une *Legion* d'Ange, s'il eut eu besoin de deffenseur. Il est fait mention dans l'Evangile d'un Diable qui s'appelloit *Legion*. Il est venu une *legion* de Sergens chez ce Gentilhomme pour enlever ses meubles.

**LEGIONNAIRE**, subst. masc. Soldat qui faisoit partie d'une *Legion*. Les soldats Romains s'appelloient *Legionnaires*.

**LEGISLATEUR**, f. m. Celuy qui fait les loix d'un Royaume, d'un Estat qu'il fonde. Moïse a esté le grand *Legislateur* des Hebreux; Solon des Atheniens; Lycurgue des Spartiates; Confucius des Chinois.

**LEGISTE**, f. m. Qui est Docteur es loix, qui les enseigne, qui les commente. Les Theologiens, les *Legistes*, les Medecins exercent trois differentes professions.

**LEGITIMATION**, subst. fem. Action par laquelle on rend legitimes des enfans naturels. Quand les pere & mere en se mariant mettent leurs enfans naturels sous le poile, c'est une espece de *legitimation*. La *legitimation* se fait aussi par Lettres du Prince verifiées à la Cour & à la Chambre des Comptes.

**LEGITIME**, adj. m. & f. Qui est selon les loix divines & humaines. Un Prince *legitime* est celuy qui est venu par election ou succession. Une autorité *legitime*, celle qui est emanée de celuy qui a le pouvoir de la donner. Un enfant *legitime*, qui est né en *legitime* mariage celebré selon les loix du pays. Une action *legitime*, qui est faite selon les loix, le droit & la raison. Un interet *legitime* est celuy qui est au taux du Roy. Les Medecins appellent un enfantement *legitime*, celuy qui vient justement à son terme, & *illegitime*, celuy qui vient ou pluïtost, ou plus tard, comme celuy de 8. mois.

**LEGITIME**, f. f. Droit que la loy donne aux enfans sur les biens de leurs pere & mere, & qu'ils ont acquis, en sorte qu'on ne les en peut priver par une disposition contraire. La *legitime* des enfans selon la Coustume de Paris, est la moitié de ce que chacun auroit eu *ab intestat*. En Droit, c'est tantost le tiers, tantost la moitié, selon le nombre des enfans. Les ascendans peuvent aussi demander leur *legitime* sur les biens de leurs enfans decedez. Les Patrons à Rome avoient aussi une *legitime* sur les biens de leurs affranchis.

Un enfant peut demander sa *legitime* ou un supplement de *legitime* à son frere, que ses pere & mere auront trop advantagé.

**LEGITIMEMENT**, adv. D'une maniere licite & suivant les loix. On ne doit faire des aumônes que d'un bien acquis *legitimement*.

**LEGITIMER**, v. act. Rendre legitime. Ce pere a fait *legitimer* ses enfans. un enfant ne peut estre *legitimé* sans le consentement du pere. Un fils *legitime* peut demander sa legitime aux autres.

**LEGITIME**, ée. part. pass. & adj.

**LEGIS**, f. m. Don que fait un testateur par son testament à quelque particulier ou Communauté.

## LEG. LEM. LEN.

Quoy qu'un testament soit aul, il ne laisse pas de valoir à l'égard des *legs* pieux. Il faut demander la delivrance de son *legs* en Justice. On admet en France le *legs* universel, qui est presque la même chose qu'heritier. Un *legs* caduc est celui qui n'a point d'effet: *Legs* conditionnel, celui qui n'a lieu qu'en accomplissant la condition. Il y a trois titres dans le Digeste pour les *legs*. de *legatis* 1<sup>o</sup>. 2<sup>o</sup>. & 3<sup>o</sup>. Ce mot vient de *legatum*, & de *lego*.

**LEGUER.** v. act. Donner, laisser par son testament quelque chose à quelqu'un. Les devots *Leguer* la plus-part de leurs biens à l'Eglise, aux pauvres. On peut *leguer* un meuble, une somme d'argent, un heritage, une liberation à un debiteur, la liberté à un esclave. On *legue* par un codicille, aussi-bien que par un testament.

**LEGUÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**LEGUME.** f. m. Qui ne se dit gueres qu'au pluriel. Ce sont des grains semez qui se cueillent avec la main, à la difference des bleds & avoines qui se sient & se fauchent. On le dit premierement des grains qui viennent en gousse, comme pois, fèves, lentilles; & par extension des asperges, artichaux & autres qui se cueillent dans les jardins. Les Hermites ne vivoient que d'herbes & de *legumes*. Ce mot vient de *legumen* Latin, ainsi appelée *ex eo quod manu legatur*.

## LEM.

**LEMME.** subst. masc. Terme de Geometrie. C'est une proposition preparatoire qu'on demontre pour servir à quelques autres demonstrations dont on a besoin dans la suite, & qui est comme hors d'œuvre & de la suite ordinaire des propositions & des éléments de Geometrie.

**LEMNIENNE.** adj. f. C'est une épithete qu'on donne à la terre sigillée. Voyez *Sigillée*.

## LEN.

**LENDEMAIN.** f. m. Terme relatif. C'est le jour qui suit celui dont on a parlé. Quand on boit trop le soir, on s'en sent le *lendemain*. Le mariage est une affaire dont on se repent quelquefois le *lendemain*. On celebre encore le *lendemain* d'une feste, d'une nopce. Il ne faut jamais remettre les affaires au *lendemain*. Personne n'est seur du *lendemain*. On remet plusieurs causes au *lendemain* St. Martin, jour de l'ouverture du Parlement. Ce mot vient de *en demain*, auquel on a joint l'article. Les Anciens l'écrivoient séparément.

**LENDRE.** adj. m. & f. C'est un nom ou épithete qu'on donne à ces gens flasques, languissants & fainéants qui semblent estre toujours en estat de vouloir dormir, & qui ne sont propres à aucun travail.

**LENITIF.** adj. Terme de Medecine. C'est un remede qui est adoucissant & resolutif, qui humecte la partie malade, & fait dissiper l'humeur maligne qui s'y est amassée.

**LENT, ENTE.** adj. Qui a l'action, le mouvement doux & pesant, qui n'avance gueres de chemin, qui ne fait guere de besogne. Ce valet est *lent* à tout ce qu'il fait. La tortue marche d'un pas *lent*. Plus les Planetes sont esloignées, plus leur mouvement nous paroist *lent*, quoy qu'il soit plus vif. Le mouvement de cette horloge est trop *lent*.

On appelle en Medecine une fièvre *lente*, celle qui est interne, & sans paroistre violente au dehors.

## LEN.

Un pous *lent*, celui qui ne se fait gueres sentir, qui n'est gueres esmeu. On dit aussi Un remede *lent*, un poison *lent*, quand l'effet de son action ne paroist qu'après bien du temps.

En Chymie on appelle *feu lent*, le feu de sable, de cendres, de lampe, & autre petit feu propre à faire infuser, digerer, ou preparer les matieres avec beaucoup de temps.

**LENT,** se dit figurément en Morale. La colere de Dieu est *lente* à venir. Cet homme a l'esprit *lent*, l'humeur *lente*. La prudence demande une deliberation *lente*. Une passion, une amour *lente* est celle qui languit. C'est un feu *lent* qui le consume.

**LENTE.** subst. fem. Quelques-uns disent *lende*. Oeuf dont s'engendre le pou, ou bien le pou même qui estant sorty de sa membrane, devient incontinent propre à la generation: ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'un pou devient bisayeul en 24 heures. Mais Swammerdam dit que ce n'est qu'une plaisanterie. Il adiouste qu'on voit avec un microscope, que son corps est transparent comme du cristal. Ses veines paroissent blanches, & on void distinctement le mouvement de toutes les parties interieures. Ce n'est rien d'oster les pous, si on n'oste aussi les *lentes*.

**LENTEMENT.** adv. D'une maniere lente. La Saône coule plus *lentement* que le Rhosne. Il y a long-temps qu'on travaille à ce bastiment, à ce Livre, cela va fort *lentement*.

**LENTEUR.** subst. fem. Mouvement doux & lent, defaut d'activité & de promptitude. La justice marche avec tant de *lenteur*, que bien souvent le crime elchape à sa rigueur. La *lenteur* est bonne dans le conseil, & la vivacité dans l'exécution: d'où est venu le proverbe Latin, *Haste toy lentement*.

**LENTICULAIRE.** adj. m. Terme d'optique, qui se dit d'un verre de lunette convexe, qui approche de la figure d'une lentille, qui est plat, rond, & plus espais par le milieu que par les bords. Le verre objectif des lunettes de longue vue est *lenticulaire*. La figure du cristallin de l'oeil est ordinairement *lenticulaire*.

**LENTILLE.** subst. fem. Sorte de legume rond & aplaty dont on fait de bonnes soupes, & qu'on mange en fricassée. Sa plante à la feuille un peu moindre que celle de la vesce. Sa fleur est presque semblable. Elle jette de petites gouffes serrées & plates, dans lesquelles sont trois ou quatre *lentilles* au plus, qui sont rondes, pressées, & couvertes d'une petite pellicule. Il y en a de blanches qui sont les meilleures; & de cendrées qui sont un peu plus grosses. La fleur des unes est blanche purpurine, & l'autre est blanche seulement. En Latin *lens*. Esau vendit son patrimoine pour une esculée de *lentilles*. Il y a aussi une *lentille* de marais qui se trouve dans les eaux dormantes, & sur tout dans les fossés des chasteaux. Sa feuille est ronde & petite, est une espee de mousse semblable à la *lentille*, qui a des capillaments fort deliés. En Latin *Lens palustris*, ou *lenticularia*.

**LENTILLE,** en termes d'Optique, est un verre taillé fait en forme de *lentille*, qui sert aux lunettes. Il est quelquefois convexe des deux costés, & à cause de sa figure il ressemble à la *lentille*; ce qui luy a donné son nom: & en ces cas c'est la même chose qu'un verre omphaloptre, ou une loupe. Quelquefois il est seulement convexe d'un costé, & plat de l'autre; & alors on s'en sert pour faire le verre objectif des grandes lunettes.

Quel.

## LEN. LEO.

Quelquefois il est convexe d'un costé, & concave de l'autre; & alors on l'appelle *menisque*.

**LENTILLE**, se dit aussi des taches & rousseurs qui viennent sur le visage, qui ressemblent à la lentille.

**LENTILLEUX**, EUSE. adj. Qui est semé de taches ou lentilles. Cette personne a le visage *lentilleux*.

**LENTISQUE**, subst. masc. C'est un petit arbre qui n'a pas un gros tronc, mais qui jette force rejettons ou branches qui s'abaissent contre terre. Ses feuilles ressemblent à celles des pistaches, ont une odeur forte, sont épaisses, grasses, fresques, d'un verd obscur, & ont le bout rouge avec quelques petites veines. Il est toujours verd, & à son écorce rouffastre, pliante & gluante. Il jette comme le terebinthe outre ses fruits grappus des petites bourrées recourbées comme une gousse, dans lesquelles il y a une liqueur claire, qui par trait de temps se convertit en petites bestes semblables à celles des vessies qui croissent sur le terebinthe & sur l'orme. Il produit une résine qui distille par l'incision qu'on fait à son tronc, qu'on appelle *lentiscaine*, & en François *maistic*, dont la meilleure est la plus claire & la plus blanche. La plus grande abondance vient de l'Isle de Chio. On l'appelle en Latin *lentiscus*.

## LEO.

**LEONIN**, INE. adj. masc. & fem. Qui vient du lion. On appelle une Société *leonine*, celle où toute la perte est d'un costé, & tout le profit de l'autre,

Vers *leonins*, sont des vers Latins rimez tant à l'hémistiche, qu'à la fin du vers, comme sont plusieurs Hymnes, proses & Poésies anciennes. L'origine de ce mot est si obscure, que le Président Fauchet le plus sçavant en antiquitez Françaises, avoué qu'il n'en a pû rien découvrir de certain. Il l'appelle quelquefois *leonime*, tirant son origine du Pape *Leon*; & après il dit que la rime *leonine* n'est autre chose que la rime riche, qui doit estre comprise dans deux syllabes avec même orthographe, accentuation & prononciation. Il dit aussi qu'on oppoisoit quelquefois la rime croisée à la rime *leonine*, qu'il appelloit *rime platte*, ou d'une *lisière*, quand il y avoit plusieurs vers de suite d'une même terminaison. Il oppose aussi quelquefois la rime consonante, qui se fait à la fin du vers, à la rime *leonine*, qui se faisoit au milieu. D'autres croient que ces vers furent nommez *leonins* du nom du lion, comme estant des vers plus hautains que les autres. mais Pasquier est d'avis que ce mot vient d'un nommé *Leoninus* ou *Leonius*, qui fit plusieurs de ces vers Latins rimez, & même un Monorime qu'il dedia au Pape Alexandre III. C'estoit un Religieux de St. Victor qui florissoit en l'an 1154. sous Louis VII. L'Escole de Salerne, Rhasis, Cestrensis, Merlin & autres ont fait des vers en rime *leonime*.

**LEOPARD**. f. m. Animal cruel & feroce, qui à la peau tachetée, qu'on tient estre engendré d'un lion & d'une panthere. On dit aussi, que la femelle du *leopard* s'appelle *panthere*, & plusieurs l'appellent *luberne*, *pardalis*, *panthera*. Le *leopard*, suivant Galien, est le plus maigre de tous les animaux.

Le *leopard*, en termes de Blason, tourne toujours la teste de front, en sorte qu'il monstre les deux yeux & les deux oreilles, & on le nomme *passant*

## LEP.

ou *marchant*; au lieu que le lion a la teste en profil, & ne monstre qu'un œuil & une oreille, & est toujours *rampant*, *ravissant* & *debout*. Lors que le *leopard* est depeint rampant, on le blasonne *leopard lionné*; & quand le lion est passant, on l'appelle *lion leopardé*.

## LEP.

**LEPRE**. f. f. Maladie contagieuse qu'on appelle autrement *ladrerie*, dont les Juifs & les Orientaux ont esté fort affligés autrefois. Galien la définit, une effusion de sang trouble & grossier qui corrompt toute l'habitude du corps. Avicenne l'appelle une maladie universelle ou chancre universel. Les Grecs l'appellent *elephantiasis*, parce que les malades ont leur peau aspre, ridée & inégale comme les éléphants. La *lepre* commence au dedans long-temps auparavant que de paroître au dehors. Elle estoit encore fort commune en Europe dans les X. & XI. Siecles; mais elle est maintenant presque tout à fait esteinte. Naamam fut couvert de *lepre*.

On avoit autrefois bien de la peine à connoître la *lepre* dont voicy les signes. Elle rend la voix enrouée comme celle d'un chien qui a long-temps aboyé, & cette voix sort par le nez plutôt que par la bouche. Le poux du malade est petit & pesant, lent & engagé. Son sang est plein de petits corps blancs & luisans semblables à des grains de millet, qui s'en separent & demeurent sur le blanchet après qu'il a esté lavé & philtre. Il n'a qu'une serosité scabieuse & despoillée de son humidité naturelle; de sorte que le sel qu'on y met ne se peut dissoudre. Il est si sec, que le vinaigre qu'on y verse bouillonne; & est si fortement lié par des filets imperceptibles, que le plomb calciné qu'on y jette y surnage facilement. Son urine est crüe, tenue, cendrée & trouble. Son sédiment comme de la farine meslée de son. Son visage ressemble à un charbon demy esteint, onctueux, luisant & enflé, semé de boutons fort durs, dont la base est verte, & la pointe blanche; & en general, il donne de l'horreur. Ses poils sont courts, herissés & deliez, & on ne les peut arracher qu'avec un peu de la chair pourrie qui les a nourris. S'ils renaissent à la teste ou au menton, ils sont toujours blonds. Son front forme divers plis, qui s'estendent d'une temple à l'autre. Ses yeux sont rouges & enflammez, & éclairent comme ceux d'un chat. Ils s'avancent en dehors, mais ils ne peuvent se mouvoir à droit & à gauche. Ses oreilles sont enflées & rouges, mangées d'ulceres vers la base, & environnées de petites glandes. Son nez s'enfonce, à cause que le cartilage se pourrit. Ses narines sont ouvertes, & les conduits ferrés avec quelques ulceres au fonds. Sa langue est sèche & noire, enflée, ulcerée & raccourcie, coupée de sillons, & semée de grains blancs. Toute sa peau est couverte ou d'ulceres qui s'amortissent & reverdissent les uns sur les autres, ou de tâches blanches, ou d'eschailles comme le poisson. Elle est inégale, rude & insensible, soit qu'on la pense, soit qu'on la coupe; & au lieu de sang, elle ne rend qu'une liqueur sanieuse; & souvent on l'arrose d'eau sans la pouvoir mouiller. Il vient à ce degré d'insensibilité, qu'on luy perce avec une aiguille le poignet & les pieds, même le gros tendon qui est le plus sensible, sans qu'il souffre de douleur. Enfin le nez, les doigts des mains, & des pieds, & mêmes les membres, se destachent tous entiers, & par une mort qui est particuliere à chacun d'eux,

## LEP. LEQ. LES.

ils previennent celle du malade. On tient que ceux qui ont la *lepre* ont une si étrange chaleur dans le corps, qu'après avoir tenu un pomme fraîche une heure dans la main, elle devient aussi sèche & ridée que si elle avoit été huit jours au Soleil. Ces remarques curieuses sur lesquelles on s'est un peu étendu à cause de la rareté de la maladie, sont tirées de Galien, de Pontanus, Arnaud de Villeneuve, Gordonius, Aretus, Zachias, Paul Aeginete, Varandæus, Cardan, Ambroise Paré & autres qui en ont écrit. Aux Indes on ne fait point de cas des hommes qui sont blancs; car chez eux c'est une marque de la *lepre*, qui y est assez commune.

**LEPREUX, RUSSE.** adj. Qui a la lepre. On separe les *lepreux* du commerce des hommes comme les pestiférés, à cause que leur maladie se communique aisément. Simon le *lepreux*.

**LEPROSERIE.** f. f. Hôpital pour les lepreux, qu'on nomme autrement *Maladeries*. Il y a en France un tres-grand nombre de *Maladeries* dédiées à Saint Lazare, à Sainte Marthe, & à Sainte Magdelaine. On les a toutes réunies à l'Ordre de Saint Lazare, & du Mont Carmel, par Edit du Roy du mois d'Avril 1664. qui n'a eu son effet & n'a été vérifié que le 18. May 1669. & après les avoir retirées des mains de plusieurs usurpateurs, on en a fait des Commanderies, qu'on a données aux Chevaliers de cet Ordre.

Matheus Paris dit dans son Histoire, qu'il y a eu dix-neuf mille *Leproses* dans la Chrestienté.

## LEQ.

**LEQUEL, LAQUELLE;** *duquel, de laquelle*, au genitif. Pronom relatif, qui signifie *qui*. Il accite un Auteur *lequel* dit. C'est un homme *duquel* je vous responds. Tous ceux *auxquels* vous vous adresserez vous diront, &c. De *laquelle* Sentence fut interjeté appel.

## LES.

**LESCHER.** v. act. Nettoyer, polir, sucer avec la langue. On dit que les ours donnent la forme à leurs petits à force de les *lescher*: mais c'est une erreur populaire. Les chattes, les chiennes *leschent* aussi leurs petits, se *leschent* les pattes, se *leschent* les barbes, se *leschent* leurs playes pour les guerir, *leschent* les plats & les écuelles, caressent leurs maîtres en les *leschant*. Ce mot vient de *lexicare* & de *lingere*, dit Ménage. D'autres le derivent de l'Allemand *lecken*, qui signifie la même chose. Il y a plus d'apparence qu'il vient du verbe Grec *leicho*, qui signifie *lescher*: d'où vient que les Grecs ont appelé *leichanos* le doit indice, parce que c'est celui qu'on trempe dans les saucées, & qu'on *lesche* pour en connoître le goust. Ou enfin il peut venir de *licher*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *friand*.

**LESCHER,** se dit aussi des hommes friands & goulus, qui ne se contentent pas de manger tout ce qu'il y a dans un plat, mais encore le *leschent* pour n'en perdre pas même la sauce. C'est mets estoit si friand, qu'on a *lesché* le plat, qu'on s'en est *lesché* les doigts. Ce Pedant nourrit si mal ses pensionnaires, qu'il ne leur donne à manger qu'à *liche* doit. On le dit aussi de toutes les autres choses qu'on donne avec chicheté, & en moindre quantité qu'on n'en a besoin.

**LESCHER,** se dit figurément en Morale, des ou-

## LES.

vrages d'esprit qu'on tâche de polir, de perfectionner, & de bien finir. Ce Discours, ce Poème, ont été extrêmement *leschés*, on y a retouché plusieurs fois. On dit aussi, qu'un tableau est bien *lesché*, quand les couleurs sont seulement noyées & adoucies avec beaucoup de soin & de travail, mais sans y reconnoître cette hardiesse & franchise de pinceau qui n'appartient qu'aux grands maîtres.

On dit proverbialement à celui qu'on a sévéré de quelques avantages qu'il pretendoit, qu'il n'a qu'à s'en *lescher* les barbes.

**LESCHE,** é. e. part. pass. & adj.

**LESCHE.** f. f. Petit morceau de quelque chose bonne à manger, qu'on donne pour en essayer. On luy a donné une *lesche* de ce pasté. On n'a donné à cet enfant qu'une petite *lesche* de pain pour son goust. Ce mot vient de *escia* & *lescher*, de *allicere*. Nicod dit que *lesche* signifie une petite resne, dont on a fait la *lesse* des levriers.

**LESCIVE.** f. f. Ce qui sert à blanchir le linge sale. L'action de la *lescive* se fait par la vertu des sels, des cendres de bois neuf, de soude ou de gravelée, qu'on met dans un charrier sur un cuvier plein de linge. La dissolution des sels se fait par de l'eau chaude qu'on verse plusieurs fois dessus, & par leur acrimonie ils détachent & emportent toutes les graisses & ordures qui y estoient attachées, & c'est cela qu'on appelle Couler la *lescive*. Le jour d'après on lave le linge en grande eau pour en destacher les sels qui y pourroient estre restez, & qui causeroient de grandes demangeaisons sur la peau. On dit, Faire la *lescive*, mettre du linge à la *lescive*, un linge blanc de *lescive*. Les Chirurgiens font aussi une espece de *lescive* pour faire la barbe, qui est de l'eau meslée avec des cendres du bois du rose, &c. Ce mot vient de *lixivium*, qui a été fait de *lix*, qui en Latin signifie de l'eau. Menage & Vossius.

En termes de Chymie, *lescive* ou *lexivation*, est l'action par laquelle on fait passer plusieurs fois de l'eau chaude sur des cendres des vegetaux, ou sur la chaux des mineraux, & mêmes des terres qui contiennent quelques sels, par le moyen de-quoy ces sels se dissolvent, les eaux s'en emparent, & cette eau étant évaporée ou cuite à sec, elle laisse au fond le sel dont elle est empreignée. Ainsi se fait le salpêtre. On dit quelquefois au masculin, un fort *lescif*.

On dit proverbialement, A laver la teste d'un asne on n'y perd que la *lescive*, pour dire, qu'on perd sa peine à instruire un homme beste, stupide ou opiniastre.

**LESINE.** f. f. Espargne sordide & outrée. Un avaré qui veut faire le magnifique, fait toujours paroître quelque *lesine* dans sa despenfe. Les Pedants sont sujets à toutes sortes de *lesines*; ils ercherissent sur la *lesine* Espagnole: c'est un Livre fameux qui a été traduit en cette Langue de l'Italien de Vialardi, & traduit depuis en la nostre, qui contient toute sorte de mesnage & d'avarice portez dans l'excès. Son nom vient de *lesina*, *alefine*, qui sert aux Savetiers à rapetasser des souliers, en derision de certains avarés qui par espargne les raccommodoient eux-mêmes.

**LESINER.** v. n. Espargner, rogner quelque chose sur la despenfe. Ce Maître d'Hôtel *lesine* sur tout. Les avarés *lesinent* d'un côté, & dissipent de l'autre.

**LESSE.** subst. fem. Longue corde qui sert à accoupler des chiens, & sur tout les levriers, que les

les Chasseurs appellent aussi *trait*. Les Chasseurs mènent en *lesse*, tiennent en *lesse* leurs chiens, jusqu'à ce qu'ils ayent decouvert le gibier sur lequel ils les lâchent. Menage derive ce mot de *laqueus*. Les Italiens l'appellent *laccio di cani*, les Flamands *lesse*. Du Cange le derive de *laxa*, qu'il dit estre formé de *lacia*, *lisse*, terme de Tissutiers, ou de Tapissiers, ou bien de *laxa*, qui vient de *laxare*.

**LESSE**, se dit figurément en Morale, en parlant des gens simples ou soumis qu'on mène par tout où on veut, comme on feroit des levriers. C'est un pauvre sot que sa femme mène en *lesse*. Je suis las des remises que me fait ce debiteur, je ne veux pas qu'il me tienne en *lesse* plus long-temps.

**LESSE**, est aussi un cordon uny dont on fait plusieurs tours sur la forme d'un chapeau pour la tenir en estat. On fait des *lesses* de crin, de soye, d'or, & d'argent.

**LESSES**, en termes de Chasse, se dit des lieux où les loups aiguillent leurs angles.

On appelle aussi *lesse*, la fiente ou excrement des sangliers, ou autres bestes mordantes. On écrit aussi *laesse*.

**LEST**. subst. masc. est une quantité de sable ou de caillous mise à fond de cale pour faire entrer le vaisseau dans l'eau, & le tenir en assiette, ou en estive. On l'appelle aussi *balast* en-Flaman, ou *quintelage*, & en Latin *lastagium*, ou *lastadium*. Le *lest* est quelquefois la moitié, quelquefois le tiers, quelquefois le quart de la charge du vaisseau. Les vaisseaux plats de varangue ont besoin de plus de *lest*. Les maîtres des navires sont obligés de declarer la quantité de leur *lest*, & d'en faire le delestage aux lieux qui sont marquez pour cela. Il est defendu de decharger le *lest* dans les ports & dans les rades, suivant l'Ordonnance de la Marine, liv. 4. tit. 4. Ce mot vient de *last*, mot Allemand qui signifie *charge*, & *balast*, *premiere charge*. Voyez *Last*.

**LEST**, dans les vaisseaux Anglois & Flamands. signifie un poids de quatre mille livres ou de deux tonneaux. En Suede & Moscovie le grand *lest* est de douze tonneaux, le petit *lest* est de six.

**LESTAGE**. f. m. Terme de Marine. C'est l'embarquement du *lest* dans le navire.

**LESTE**. adj. m. & f. Qui est brave, en bon estat & en bon équipage pour paroître. Une armée fort *lesse*. De l'infanterie bien *lesse*, bien vestue & gaillarde. De la cavalerie bien *lesse*, c'est à dire, bien montée. Les festes, les carroufels, les bals demandent que les gens soient fort *lestes*, pimpants & magnifiques.

**LESTEMENT**. adv. D'une maniere *lesse*. Tous les gens de cette cavalcade estoient vestus & montez fort *lestement*.

**LESTER**. v. act. Mettre le *lest* au fond d'un vaisseau. Il faut *lester* un navire de deux ans en deux ans de nouveau *lest*. Ce mot vient de *lastra*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose; où on dit aussi *lestr*, pour signifier un *navire*, & le *lestr* dont on le charge.

**LESTEUR**, est une épithete qu'on donne aux bateaux qui portent le *lest*. On les appelle autrement *gabarres*.

## L E T.

**LETH**. subst. masc. ou *Lest*. Terme de Marine & de Gabelles, qui se dit d'une certaine quantité des harengs. Le sel necessaire pour la salaison des

harengs est réglé par l'Ordonnance des Gabelles à sept minots & demy pour chacun *leth* de harengs blancs, & trois minots pour chacun *leth* de harengs fors.

**LETHARGIE**. subst. fem. Les Medecins definissent la *lethargie*, une indisposition assoupissante, avec fièvre lente, oubliance & lâcheté. Elle procede d'une intemperie du cerveau froide & humide, causée de matiere siegmaticque. La *lethargie* est differente du *care*, pour ce que celui-cy est sans fièvre, ou que du moins la fièvre violente le precede; au lieu que la *lethargie* est suivie d'une fièvre lente. Celsus met la *lethargie* au nombre des maladies aiguës, & on en meurt d'ordinaire dans le septième jour. La *lethargie* succede d'ordinaire à la frenesie. Il y a des gens qu'on a crû morts, qui estoient seulement tombez en une grande *lethargie*.

**LETHARGIE**, se dit aussi au figuré, de la faiblesse ou de l'assoupissement de l'esprit. Ce Prince voyant sa couronne esbranlée, sortit de la profonde *lethargie* où il avoit vescu jusqu'alors.

**LETHARGIQUE**. adj. m. & f. Qui appartient à la *lethargie*. Cet homme est sujet à des accès *lethargiques*. Il a l'esprit lourd & *lethargique*.

**LETON**, ou *Laiton*. f. m. Metall faïce qui se fait avec du cuivre rouge, dans lequel on melle de la calamine, qui est un mineral jaune dont il y a abondance au pays de Liege, qui augmente le poids du metall. Le melleage en est plus ou moins grand, selon l'ouvrage qu'on veut faire. Il vient du Flamand *latoen*, ou de l'Anglois *latten*. D'autres disent qu'il vient de *oleum*, *quia est metallum factitium*. En Latin *aurechalcum*.

**LETTRE**. subst. fem. Figure, caractère, ou trait de plume dont un peuple est convenu pour signifier quelque chose, & dont l'assemblage fait connoître la pensée des uns aux autres. Les Langues sont composées de mots, les mots de syllabes, & les syllabes de lettres. L'Alphabet de chaque Langue est composé d'un certain nombre de ces lettres ou caracteres qui ont un son, une figure, & une signification differente. L'Alphabet François a 23. lettres, aussi-bien que le Latin, l'Italien, & l'Espagnol. Le Grec en a 24. L'Hebreu en a 22. sans les points. Les Grammairiens distinguent les lettres en voyelles, & en consonnes; en muettes, doubles, liquides, & caracteristiques. Les Hebreux divisent leurs lettres en gutturales, *a, b, ch, gu*; dentales, *x, ts, r*; labiales, *b, m, n, p*; celles de la langue, *d, t, l, m*; & du palais, *g, i, e, k*. Les Escrivains les distinguent en lettre ronde ou François, Romaine, Italienne, bastarde, de Compte, de Finance, lettres Gothiques; on les appelle aussi de Toledé, qui furent inventées par Gulila Eveque des Gots, comme tesmoignent Jornandés & Ilidore. Les peuples du Nord avoient des lettres qu'on nommoit *runes*, ou *runiques*, dont Verelius a parlé dans sa Runographie. Lettres moulées, ou écrites à la main. Les Imprimeurs les distinguent en lettres capitales, majuscules, initiales, pour servir aux titres & aux noms propres; & selon la grosseur des caracteres, en gros canon, petit canon, gros & petit parangon, gros Romain, St. Augustin, Cicero, jusqu'à la rompareille qui est la plus petite. Les lettres *F. G. H. K. Q. X. Y. Z.* estoient autrefois inconnues aux Romains, comme prouve Claude Dauphinas en son Orthographie, où il enseigne l'origine des lettres. Ils appellent aussi lettres *grises* ou *historiées*, celles qui sont gravées sur du bois avec



quelque ornement, comme les vignettes, dont ils se servent au commencement des Livres, ou des Chapitres, & qui ont été substituées aux lettres enluminées des manuscrits. Le Roy Chilperic voulut transporter dans nostre Alphabet François toutes les lettres doubles des Grecs, afin qu'on pût représenter sous un seul caractère les *th, ch, ph, es, & ps.* ce qui fut en usage tant qu'il regna, comme on apprend dans Grégoire de Tours. Les Auteurs qui ont écrit des lettres sont Terentianus Morus, Antoine de Nebrisse, Malinkrot, Vossius, & Dom Lancelot en sa Nouvelle Methode.

**LETTRES**, se dit aussi des caractères inconnus qu'on croit servir à signifier quelque chose. On dit que les Chinois ont 80. mille sortes de lettres ou de caractères. On voit encore des lettres hiéroglyphiques sur les obélisques venus d'Egypte, où on n'entend rien. On ne connoît rien aux lettres en chiffres, quand elles sont bien faites. Le Pere Kirker a prouvé que les premières lettres avoient la figure des animaux. Crinitus dit que Moïse inventa les lettres Hebraïques; Abraham les Syriaques; les Caldaïques; les Phœniciens celles d'Attique, dont Cadmus en apporta 18. en Grece, que les Pelasges porterent en Italie; Nicostрата les Latines, Iliis les Egyptiennes; Gulila celles des Gots, &c.

**LETTRE DOMINICALE**, est la lettre rouge de l'Almanach qui marque le Dimanche.

**LETTRE**, se dit aussi du caractère particulier dont chacun écrit. Je connois la lettre d'un tel, cela n'est pas de son écriture.

**LETTRE**, se dit aussi en parlant du sens, de la pensée qui sont contenus sous ces caractères. St. Augustin a fait un Commentaire sur la Genèse à la lettre. Il est bien difficile d'expliquer toute l'Écriture à la lettre, au pied de la lettre. Une Traduction à la lettre, est celle qui se rend mot pour mot.

**LETTRE**, se dit aussi d'un écrit qu'on envoie à un absent pour luy faire entendre sa pensée avec ces caractères. Les amis s'écrivent des lettres de compliments, de nouvelles, de sciences, de curiosités, de consolation; les amans des lettres de galanterie, de tendresse; les Procureurs, les Agens, des lettres d'affaires, de faveur, de recommandation; les Banquiers, des lettres de change, de créance, d'avis, des ordres de payer à lettre vue, auxquels si on ne satisfait, on proteste la lettre. On appelle à la Poste un Porteur de lettres, un distributeur de lettres, celui qui va porter & faire payer le port des lettres. On appelle *Lettre Circulaire*, une même lettre qu'on adresse à plusieurs personnes pour leur donner quelque avis pour quelque mandement.

On appelle *Lettre de cachet*, un Ordre du Roy contenu dans une simple lettre fermée de son cachet, soucrite par un Secrétaire d'État. On appelle des *Lettres d'État*, celles que le Roy donne aux Ambassadeurs, aux Officiers de guerre, & à tous ceux qui sont absents pour le service de l'État. Elles portent surseance de toutes les poursuites qu'on pourroit faire en Justice contre eux. Elles ne s'accordent que pour six mois; mais on les renouvelle tant que le prétexte dure.

**LETTRE**, est aussi un titre qui donne le droit de jouissance de quelque chose, ou l'instrument avec lequel on justifie une prétention. On fait appeler en Justice un saisissant, pour apporter lettres & exploits en vertu desquels il a fait sa saisie. Les dons du Roy, les privilèges qu'il accorde, s'ex-

pedient par *Lettres Patentes* sujettes à vérification, & elles commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces présentes Lettres verront.* On a vendu cette charge les lettres au poing, c'est à dire, qu'on a donné en main le titre, les provisions. Les *Lettres de Maîtrise* sont des Lettres de privilège que le Roy accorde à quelques Artisans pour les dispenser de faire chef-d'œuvre. On donne aussi des *Lettres d'Écolier Juré*, de Maître es Arts, de Bachelier, de Licencié, de Docteur, de Gradué dans les Universités. On dit aussi des *Lettres de Tonfure*, de Prestre, &c. On appelle aussi *Noblesse de Lettres*, celle qui est fondée sur des Lettres Patentes du Roy. On dit aussi à celui qui entreprend quelque long ouvrage, ou qui remet sa conversion à un autre temps, avez-vous lettres de vivre jusques-là, pour dire, titre & assurance.

**LETTRE**, se dit aussi des actes faits ou prononcés en Justice. On luy a donné Lettres de son affirmation, de sa comparution, de ses offres.

**LETTRES**, au plur. se dit de toutes les expéditions de la grande, ou petite Chancellerie, & alors on les appelle *Lettres Royaux* au masculin: ce sont des secours de droit qui sont émanés de la faveur du Prince. Ainsi on dit des Lettres de grace, de remission, de pardon, d'abolition, de commutation de peine, de rappel, de ban & de galères pour les crimes; des Lettres de bénéfice d'âge ou d'émancipation, de bénéfice d'inventaire, de naturalité, de réhabilitation, de légitimation, à l'égard des personnes; des Lettres de respit, d'atournement, en faveur des débiteurs; des Lettres de compulsoire, de relief d'appel, d'anticipation, de requête civile, de desertion, de commission, de surannation, d'évocation, d'examen à futur, de confection de terrier; dans les affaires & procès, un demandeur en Lettres, un impétrant de Lettres.

**LETTRES**, d'affiette, d'attache, d'acquiescement, de validation dans les Comptes & Finances. En Cour d'Eglise on dit aussi, *Lettres Monitoires*, ou *Monitoriales*. On appelle aussi *Lettres de rescision*, ou de restitution, celles qu'on obtient pour faire casser des contrats faits en minorité, ou ceux dans lesquels il y a lésion énorme, & dol personnel & apparent; car les voyes de nullité n'ont point de lieu en France: & en ce cas on dit, il faut mettre des Lettres au sceau.

On dit aussi figurément en ce sens à celui qui s'est engagé en une mauvaise contestation, ou à celui qu'on croit avoir mauvais jeu, voulez-vous Lettres? pour dire, Voulez-vous entrer en composition? On dit aussi d'un convalescent qui a été à l'agonie, qu'il a obtenu Lettres, qu'il a eu encore du respit. En general on appelle *Lettres Patentes*, toutes sortes de Lettres ouvertes & estendues selon toute la longueur du parchemin, ou du papier. Elles sont opposées à *Lettres closes*.

**LETTRES**, se dit aussi des sciences. C'est un homme de Lettres, il a été élevé dans les Lettres, il a des Lettres. Les Barbares sont ennemis des Lettres, ne les cultivent point. François I. a commencé à faire revivre les Lettres en France. On appelle *Mécènes*, ceux qui protègent les gens de Lettres, qui leur font du bien. On appelle les *Lettres humaines*, & abusivement les belles Lettres, la connoissance des Poètes & des Orateurs; au lieu que les vraies belles Lettres sont la Physique, la Geometrie, & les sciences solides.

**LETTRES**, se dit aussi de plusieurs Livres & de leurs titres. On appelle la Bible par excellence,

## L E T. L E V.

*les Saintes Lettres.* Les *Lettres* du Cardinal d'Os-  
fat, de Bentivoglio, &c. Les *Lettres* de Voitu-  
re, de Costar, & d'une infinité d'autres Auteurs  
qui ont paru, & en même temps disparu en ce  
siècle. A l'égard des Anciens, comme Cicéron,  
St. Jérôme, St. Augustin, on les appelle *Epistres*.

**L E T T R E**, se dit proverbialement en ces phrases.  
On dit qu'il faut aider à la *lettre*, pour dire, qu'il  
ne faut pas expliquer une chose à la rigueur, mais  
y adjouster quelque chose du sien qui en facilite  
l'intelligence. On dit aussi du secret d'une affaire  
qu'on ignore, Ce sont pour nous *lettres* closes. On  
dit aussi d'un Ouvrage fort achevé, où on ne peut  
rien adjouster, ni diminuer, qu'il n'y manque pas  
une *lettre*.

**L E T T R É**, é. part. pass. & adj.

On appelle un homme *lettré*, Celui qui a étudié,  
qui est sçavant : & on appelle *non lettré*, Celui  
qui ne sçait pas le Latin, qui n'est pas gradué. Les  
Juges de village, les Eleus ne sont pas obligés  
d'être *lettrés*, c'est à dire, Gradués en droit.

**L E T T R I N**. Voyez *Lutrin*.

## L E V.

**L E V A I N**. subst. masc. Acide, ou chaleur in-  
terne qui fait lever & bouillir ou fermenter les  
corps qui ne sont pas bien secs. Quand le foin est  
serré sans être bien sec, il y reste un *levain* qui le  
fermente, qui le corrompt & le fait fumer. Le  
vin, la bière, le cidre, ne bouillent qu'à cause du  
*levain* qu'ils enferment. L'huile de tartre est un  
*levain* qui fait une prompte fermentation, quand  
on la melle avec l'esprit de vitriol ; ce qui arrive  
généralement à tous les acides mêlés avec les al-  
kali. Ce mot vient de *levandum*, à *levando* ; parce  
que le *levain* fait lever la pâte. Voyez *Ferment*.

**L E V A I N**, est aussi un morceau de pâte aigrie ou  
imbibée de quelque acide, qui fait lever, enfler  
& fermenter l'autre pâte avec laquelle on le me-  
lle ; & en ce cas il s'appelle *Franc levain*. Quand  
on y melle de l'écume de bière, il s'appelle *le-  
veure*. Le pain ordinaire est fait avec du *levain*.  
Le pain sur lequel on consacre est sans *levain*. Sou-  
vent ceux qui cuisent envoient emprunter un *le-  
vain* chez leur voisin pour faire leur pâte. Un *le-  
vain* d'une livre est capable de faire aigrir une  
masse de pâte aussi grosse que la terre.

**L E V A I N**, signifie aussi un principe de corruption  
qui est cause des maladies. Ce qui fait la longueur  
des fièvres quartes, c'est qu'on ne peut chasser &  
purger le *levain* qui entretient la mauvaise humeur  
qui la cause.

**L E V A I N**, se dit figurément en choses morales. On  
appelle en Théologie le *levain* du péché, l'incli-  
nation à mal faire qui vient de notre nature cor-  
rompue. On le dit aussi des passions, & sur tout  
de la haine & de l'amour. Ils ont beau paroître  
amis, il leur restera toujours un *levain* dans le  
cœur après tous les affronts qu'ils se sont faits.  
L'absence n'a pas guéri cette amour, il y a enco-  
re du *levain* capable de la faire renaître.

**L E V A N T**. adj. masc. & fem. Il ne se dit gue-  
res qu'en cette phrase, le Soleil *levant*. Toutes les  
Eglises estoient autrefois tournées au Soleil *levant*.

**L E V A N T**. subst. masc. Le point cardinal de l'Ho-  
rison où les astres se lèvent à notre égard. L'E-  
vangile a été prêché depuis le *Levant* jusqu'au  
Couchant. Cette terre est bornée par le *Levant*  
d'une rivière.

**L E V A N T**, se dit aussi de tous les pays situés à

## L E V.

l'Orient à notre égard. Les Marseillois trafiquent  
en *Levant* à Smirne, à Alep. Les beaux maro-  
quins viennent du *Levant*. Le sené, la caisse s'ap-  
portent du *Levant*. La Mer Méditerranée s'ap-  
pelle la Mer de *Levant*. On dit aussi, le Vice-  
Admiral du *Levant* ; l'Escadre du *Levant*, celle qui  
est sur cette mer.

Dans les Coustumes souvent on dit, Un homme *le-  
vant* & couchant, pour dire, un homme domici-  
lié, par opposition à *Ambain*, ou *estranger*.

On dit proverbialement, qu'on adore plutôt le So-  
leil *Levant*, que le Soleil couchant, pour dire,  
qu'on fait plutôt la cour à un jeune Prince qu'à  
un fort âge.

**L E V A N T I N**. subst. masc. Qui est né au Levant.  
Les *Levantins* sont la plus part Mahometans. Il  
se fait un grand commerce avec les *Levantins*. Les  
Officiers *Levantins* sont ceux qui commandent  
sur la Méditerranée.

**L E V E**. subst. fem. Instrument qui sert à jouer au  
mail. Il est fait en forme d'une cuillier de bois,  
ayant un long manche avec quoy on leve la boule  
quand on est en passe.

**L E V E E**. subst. fem. Recolte de grains qu'on le-  
ve de dessus la terre. Ce Fermier ne me payoit  
pas, j'ay esté contraint de saisir ses *levées*, de me  
faire adjuger ses *levées*, sa recolte.

**L E V É E**, signifie aussi une elevation de terre, de  
pierres ou d'autres matériaux en forme de quai,  
de digue, de chaussée pour arrester des eaux, des  
inondations. On le dit particulièrement des *le-  
vées* de la rivière de Loire. On fait plusieurs lieues  
de chemin sur la *levée*. Il y a des Intendants des  
Turcies & *levées*. Ce mot vient de *levata*, qui en  
la basse Latinité a signifié *chaussée*, *levée de terre*.

**L E V É E**, signifie quelquefois, Issuë. Il est venu à  
la *levée* de table, c'est à dire, à l'issuë du dîner ;  
à la *levée* du Conseil, à l'issuë de la séance du  
Conseil.

**L E V É E**, se dit aussi de l'action par laquelle on oste,  
on leve, on decouvre. Il faut appeler à la *levée*  
d'un scellé tous les créanciers opposants. Le Me-  
decin se trouva à la *levée* du premier appareil de  
ce blessé. Ce Commissaire est celui qui a fait la  
*levée* du corps d'un tel homme assassiné.

**L E V É E**, se dit aussi des troupes qu'on met sur  
pied, des soldats qu'on enrôle. Les Princes ar-  
ment, on fait par tout des *levées*. On a envoyé  
faire des *levées* en Allemagne, en Suisse. Ce Ca-  
pitaine est après à faire la *levée* de sa Compagnie.  
On dit aussi, Faire une *levée* de Pionniers, de  
chevaux d'artillerie, &c.

**L E V É E**, se dit pécunièrement des impositions de de-  
niers ordinaires ou extraordinaires qu'on leve sur  
les peuples. On recommence en Hollande la *levée*  
du deux-centième denier. Ce sont les Assesseurs &  
Collecteurs qui font la *levée* des tailles.

**L E V É E**, se dit aussi au jeu de cartes, des mains  
qu'on gagne, qu'on leve de dessus le tapis. Il faut  
faire sept *levées* au Piquet pour gagner les cartes.  
On peut gagner à la beste quand on a les deux pre-  
mières *levées*.

On dit proverbialement, qu'on a fait une grande *le-  
vée* de boucliers, quand on a fait de grands prepa-  
ratifs pour quelque entreprise qu'on abandonne,  
qui a apparence de ne pas réussir. On le dit parti-  
culièrement des fanfarons, des gens qui menacent,  
qui font plus de bruit que d'effet.

**L E V E R**. subst. masc. L'heure où on sort du lit.  
Il faut aller à son lever pour le trouver chez luy.  
Les Courtisans s'empresment d'aller au lever du Roi.

L E

**LEVER**, se dit aussi du Soleil & des astres, quand ils montent sur l'Horison, ou quand on commence à les appercevoir. Il y a trois sortes de *lever* des astres: le *lever* Cosmique, quand ils se lèvent en même temps que le Soleil: le Chronique, quand l'un se lève, lors que l'autre se couche: l'Heliaque, lors que l'astre commence à paroître en sortant des rayons du Soleil, & qu'il n'est plus obscuré de sa lumière.

**LEVER**, se dit aussi en parlant des seances qui terminent les assemblées. Il faut se trouver au *lever* du Conseil, de la Cour, de la Chambre.

**LEVER**. verb. act. Changer la situation de quelque corps, le mettre en lieu plus haut. Moïse *leva* les bras au Ciel quand son peuple combattoit. On *leve* les pierres dans les ateliers avec des grus. On a *levé* le pont, on ne sauroit plus entrer dans la ville. *Lever* les soufflets d'une orgue. Quand un des pistons d'une pompe se baisse, l'autre se *leve*. Il faut *lever* la cremaillière d'un cran; *lever* les rideaux, *lever* son manteau de peur des crottes.

**LEVER**, se dit aussi à l'égard de la situation des personnes & des choses, quand elles se dressent, ou se tiennent de-bout, après avoir esté à genoux, assises, ou couchées. Pendant l'Evangile & le Magnificat il faut qu'un chacun se *leve* à l'Eglise. Quand on a dîné, on se *leve* de table. Les gens d'affaires ou d'estude se *levont* du matin. Les Dames & les faineants se *levont* tard. Ce malade est convalescent, il commence à se *lever*, à marcher par la chambre. On dit en ce sens, qu'un valet est allé *lever* son Maître, pour dire, luy aider à l'habiller. On dit aussi, qu'une Compagnie se *leve*, quand sa seance est finie, quand elle se separe. A l'égard des choses, on dit *lever* un tonneau sur le cul; *lever* une colonne, une piece de bois qui estoit couchée, pour dire, la dresser.

**LEVER**, signifie encore, Descouvrir, arracher, emporter. On doit *lever* son chapeau, quand il passe quelqu'un digne de veneration. Les femmes *levont* leur masque, les Religieuses leur voile, pour faire honneur à ceux à qui elles parlent. On *leve* le couvercle de la marmite, quand elle s'enfuit. On a *levé* la serrure de cette porte pour l'appliquer sur une autre. On a *levé* la nappe, les tables. *Lever* le premier, le second service. *Lever* le premier appareil qu'on a mis sur une playe. *Lever* l'écorce d'un chesne pour faire du tan.

**LEVER**, signifie aussi, Couper, détacher. On dit, *lever* la cuisse, une aile d'un chapon. Les Charcutiers *levont* les flesches de lard devant que de depecer leurs pourceaux. Les Bouchers *levont* l'espaule, la destachent du haut costé du mouton. On dit aussi, *Lever* un habit, une juppe chez un Marchand, pour dire, l'acheter, la détacher de la piece.

**LEVER**, signifie aussi, Oster, effacer. *Lever* un pasté de dessus un papier. *Lever* une écriture avec de l'eau forte. *Lever* une tâche sur un habit, sur du linge.

**LEVER**, signifie aussi, S'enfler, se fermenter. Un levain où il y a de l'aigre, de l'acide, quelque petit qu'il soit, peut faire *lever* une masse de pâte aussi grosse que toute la terre. Le vin se *leve*, s'enfle dans le tonneau, quand il bout.

**LEVER**, signifie encore, Recueillir, emporter les fruits d'un heritage, d'une Seigneurie, soit qu'ils soient en espece, soit en argent. Le Metayer a bien *levé*, bien recueilly des bleds dans ce champ, bien du soin dans ce pré. C'est l'Archidiacre qui a *levé* les fruits de cette Cure pour son droit de

deport. C'est un tel Seigneur qui *leve* les grosses dixmes dans un tel lieu. Le Receveur n'a plus rien à *lever* des cens & rentes de la Seigneurie. On le dit aussi en parlant des droits des Domaines du Roy, & des tailles & impositions. Ce sont les Collecteurs qui *levont* les tailles dans les Parroisses. Le Roy *leve* tant par an sur son peuple, il *leve* tant sur le vin, sur le sel, sur les marchandises.

On dit en termes de Guerre, *Lever* le siege, le blocus d'une place, pour dire, Abandonner le dessein de la prendre, s'en esloigner. *Lever* le camp, pour dire, Quitter son poste; ou *Lever* le piquet, Desloger. On dit aussi, *Lever* la garde, la sentinelle, quand on met une nouvelle Compagnie en garde, ou un nouveau soldat en faction. On *leve* la garnison, quand on emmene ceux qu'on avoit commis à garder quelque chose. On dit aussi, *Lever* l'estendart, quand on se met en estat de faire la guerre. *Lever* une armée, des troupes, une Compagnie, un Regiment, pour dire, les mettre sur pied, enroller des soldats. *Lever* des Pionniers, des chevaux d'artillerie. On dit aussi, *Lever* le canon avec des coins de mire, pour dire, le pointer.

**LEVER**, se dit aussi au Manege en parlant des diverses façons de manier un cheval. *Levez* le devant à ce cheval. *Levez* le à caprioles. à pesades, à courbettes.

En termes de Marine, on dit, *Lever* l'ancre, pour dire, Partir d'un port, d'une rade, d'un lieu où le vaisseau estoit arrêté. *Lever* les voiles, c'est les hisser, les hausser. On dit aussi, que le vent se *leve*, quand il commence à souffler, à exciter un orage.

En Geometrie, on dit, *Lever* un plan d'une ville, d'un bastiment, d'un Province, pour dire, en faire une representation, une description sur le papier exactement & avec toutes les mesures. On dit aussi d'un point donné; *Lever* une ligne perpendiculaire. *Lever* une aiguille, un obelisque, une colonne, un bastiment à plomb.

En termes de Chasse, on dit, *Lever* le gibier, soit lievre, perdrix, ou autres, pour dire, le Descouvrir. le faire partir, & donner lieu de le courir, ou de le tirer.

En termes d'Astronomie, on dit que le Soleil se *leve*, quand il paroît au bord oriental de l'Horison: que l'Aurore se *leve* avant le Soleil: qu'un signe, qu'un degré de l'Equateur se *levont* par une assension droite, ou oblique: que les astres se *levont* en trois façons cy-devant expliquées.

En Agriculture, on dit, *Lever* les guérets, quand on donne le premier labour aux terres qui ont esté quelque temps à se reposer, pour les semer en la saison prochaine. On dit au neutre, que les bleds & autres grains *levont*, quand ils commencent à sortir de terre: ce qui se dit aussi de toutes les autres plantes & semences. On *leve* les tulippes, quand elles sont defleuries, pour empêcher que l'ognon ne se gaste, ou ne s'enfonce en terre. On dit aussi, *Lever* la bonde d'une estang, les pales d'un moulin, la meule &c.

En termes de Pratique, on dit *Lever* un corps mort, un enfant exposé, pour dire, Faire un procès verbal de l'estat où on les a trouvés, & mettre ordre à la sepulture de l'un, ou à la nourriture de l'autre. *Lever* un scellé, pour dire, Reconnoître si le sceau qu'on a appelé est sain & entier, & proceder à la description de ce qu'on trouve dessous. *Lever* un contract, une sentedee, un arrest, pour dire,

dire, s'en faire delivrer une grosse, ou une expedition. On dit aussi, *Lever* la main, quand on fait faire un serment en Justice; & obtenir main *levée*, quand on obtient la descharge d'une saisie, ou quand on la fait annuler. *Lever* la main du Roy, *lever* des defenses, une interdiction, une opposition, une excommunication, quand on descharge de ces actes, ou quand on les annule. On dit aussi, qu'on *leve* une charge vacante aux parties casuelles, quand on l'achete pour s'en faire pourvoir.

Au jeu, on dit, *Lever* une main, pour dire, Gagner une ou plusieurs cartes qu'on a jettées. Jouer à cul *levé*, quand un tiers attend à prendre la place de celui qui perdra, tandis que deux autres jouent ensemble. On dit aussi, *Lever* ménage. *lever* boutique, pour dire, Se garnir de tous les meubles ou marchandises nécessaires pour tenir un ménage ou une boutique.

**L E V E R** la main, signifie aussi quelquefois, Menacer, ou frapper. C'est un crime effroyable de *lever* la main sur son pere. C'est faire un affront signalé, de *lever* le baston sur un Gentilhomme.

**L E V E R**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. *Lever* de l'esprit un doute, un scrupule, un ombrage, pour dire, Guérir un esprit de quelques vaines impressions. *Lever* la difficulté d'une affaire, pour dire, l'esclaircir, la tourner du bon costé. On dit aussi, qu'un homme n'ose *lever* les yeux, quand il est honteux pour quelque mauvaise action qu'il a faite: qu'il *leve* les yeux au Ciel, pour dire, qu'il le prie, qu'il l'invoque: & qu'il a osé *lever* les yeux sur quelque grande Dame, pour dire, qu'il a eu la hardiesse d'en devenir amoureux. On dit encore en matiere Ecclesiastique, qu'un homme a *levé* un enfant sur les fonds de Baptême, pour dire, qu'il a esté son parrain. On dit aussi, qu'on *leve* l'Hostie, quand le Prestre la montre au peuple après la consecration.

**L E V E R**: se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme marche la teste *levée*, pour dire, hardiment, & sans rien craindre; qu'il *leve* la cresse, qu'il *leve* les cornes, qu'il *leve* le nez, pour dire, que ses affaires sont en bon estat. On dit aussi, qu'il se *leve* en pieds sur ses ergots, pour dire, qu'il se met en estat de quereller & de menacer. On dit aussi, qu'il a *levé* le masque, pour dire, qu'il agit ouvertement & sans se cacher, ou qu'il est effronté, & qu'il a toute honte beue. On dit aussi, que quelqu'un a *levé* le lievre, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une question. On dit aussi, Quand la Cour se *leve* le matin, elle dort l'apres-dinée, pour dire, qu'elle n'entre point le soir au Palais. On dit d'une chose, qu'elle *leve* la paille, quand elle est singuliere & extraordinaire, ou decisive. On dit aussi, Il faudra se *lever* bien matin pour l'attraper, pour dire, qu'on a affaire à un homme bien fin. On dit qu'un homme *leve* la cresse, pour dire, qu'il est fier, orgueilleux, qu'il paroît hardiment dans le monde. On dit, *Lever* le menton à quelqu'un, pour dire, le proteger, luy aider en ses affaires, en ses entreprises. On dit d'une fille, que son tablier *leve*, quand elle ne peut plus cacher sa grosseffe. On dit aussi, Prendre un homme au pied *levé*, pour dire, luy vouloir faire faire quelque chose sur le champ, sans luy donner le loisir de se reconnoître. On dit aussi, qu'il faut *lever* les espauls, quand on est obligé de souffrir quelque chose sans s'en oser plaindre.

**L E V É**, éz. part. pass. & adj.

**L E V É**, en termes de Blason, se dit particulièrement de l'ours, quand il est representé droit & en pied.

**L E V E U R**. subst. masc. Celuy qui a soin de lever des droits Seigneuriaux, des dixmes, des tailles, des impositions. Voila le *Leveur* de la dixme, le *Leveur* du huitième denier. Il y a des *Leveurs* de tailles qui en font le recouvrement, au lieu des Assesseurs & Collecteurs.

**L E V E U R E**. subst. fem. Coefne de lard qu'on leve. Les *levenres* de lard sont les profits des Cuisinieres; elles les vendent aux pauvres gens pour faire de la soupe.

**L E V E U R E D E B I E R E**, est une escume que fait la biere quand elle bout dans le tonneau; car ce n'est pas celle qu'elle fait quand on la cuit sur le feu. Cette *levenre* sert quelquefois à faire du levain pour le petit pain, & sur tout le pain qu'on nomme à la Reine: ce qui le rend souvent amer, quand on y en met trop. La *levenre* enfle beaucoup le pain & en peu de temps, & le rend plus léger, plus delicat & plus tendre. On tient que l'usage de la *levenre* de biere a esté introduitte depuis peu par l'avarice des Boulengiers, & qu'il n'y a qu'environ 50. ans qu'ils ont renouvelé cet usage, dont se servoient les Gaulois, selon le témoignage de Plin. Il y a eu un arrest qui a permis aux Boulengiers de s'en servir, quoy que les Medecins ayent soutenu qu'elle estoit contraire à la santé, par un decret du 24. Mars 1668.

**L E V U R E**, en termes de Blason, se dit d'un quartier de l'Ecu qu'on retranche du costé dextre de l'Ecu vers le chef, pour en faire un autre esmail que celui du reste de l'Ecu. Il portoit d'or à cinq bastons de gueules à la *levenre* de même. Cette *levenre* est un peu moindre que le quartier ordinaire, & s'appelle plus proprement *francquartier*.

**L E V I E R**. f. m. Long & fort baston qui sert à lever par un bout, des pierres, des fardeaux. Le *levier* est la premiere des machines. Les rouës, les poulies, le tour, le cabestan n'agissent que par la force du *levier*. Le coin n'est qu'un double *levier*. Le centre du *levier* est le lieu où il s'appuye, sur lequel il tourne, que les Artisans appellent *orgueil* & les Scavants, *hypomochion*.

**L E V I S**. adj. Qui peut se lever & se baisser. On le dit particulièrement des ponts qui sont devant la porte des villes & des châteaux, qu'on leve le soir. On le dit quelquefois des ponts portatifs, ou de la partie qui se leve sur les ponts de bateaux pour laisser un canal libre à la navigation.

On a appelé aussi des souliers à pont *levis*, des souliers avec des talons fort hauts, & de petites mules destachées sur lesquelles ils s'appuyoient, qui estoient autrefois à la mode.

**L E V I T E**. f. m. Prestre ou Sacrificateur Hebreu, ainsi nommé, parce qu'il estoit de la Tribu de Levi. En l'ancienne Eglise on a appelé aussi *Levites*, les Diacres, les Ministres de l'autel.

**L E U R A U T**. f. m. Jeune lievre & tendre, qu'on mange rosty. Un *levraut* à la sauce douce, à la sauce vinaigrée. Un *levraut* de trois quarts.

**L E U R A U T**, est aussi une épithete qu'on donne au plus commun des chardons qui croist sur les bords des grands chemins, & dont les aînes sont friands, parce qu'il leur picque leur palais qu'ils ont rude, de la même maniere que le sel, le poivre ou les autres acides le piquent aux hommes qui l'ont delicat.

**L E V R E**. f. f. Partie du visage qui est double, qui

ferme & couvre la bouche tant par-dessus que par-dessous. Les amans lioient leurs maistresses d'avoir des *levres* vermeilles, des *levres* de corail; baissent le verre qu'elles ont touché du bout des *levres*. Les Mores ont de grosses *levres*. On se mord les *levres* pour s'empêcher de rire. On dit aussi d'un ris forcé, qu'il ne passe pas les *levres*. On met de la pommade sur les *levres*, quand elles sont jercées ou crevassées. Les *levres* sont l'instrument de la parole. Les Matines commencent par cette invocation du Pseaume, Seigneur, vous ouvrirez mes *levres*. Jesus-Christ se plaignoit de son peuple, qui ne l'adoroit que des *levres*, qui ne faisoit que remuer les *levres*, & dont il n'avoit point le cœur.

LEVRES, en termes de Medecine, se dit des deux bords d'une playe. Ce blessé se porte mieux, les *levres* de sa playe sont vermeilles, elles commencent à se joindre pour se cicatrifer. On recoud quelquefois les *levres* d'une playe. On le dit aussi des bords extérieurs de la vulve, qui sont des peaux spongieuses garnies de graisse.

On dit au Manège, qu'un cheval s'arme de sa *levre*, ou se deffend de ses *levres*, quand il les a si grosses, qu'elles couvrent les barres, & en ostent le sentiment, & rendent l'appuy du mors sourd & trop ferme.

On dit proverbialement, qu'un homme a le cœur sur les *levres*, pour dire, qu'il parle sans desguisement; qu'il a la mort ou l'ame sur les *levres*, ou entre les dents; pour dire, qu'il agonise. On dit aussi, qu'il a une chose sur les *levres*, pour dire, qu'il la scait bien, mais qu'il a quelque distraction, quelque deffaut de memoire qui l'empêche de l'expliquer dans le moment qu'il le voudroit.

LEVRETTE. f. f. La femelle du levrier.

LEVRETTIER. v. n. signifie, Chasser au lievre, le courre à force, ou avec des levriers.

LEVRETTIER, signifie aussi, Faire des lievres.

LEVRICHE. f. f. Femelle d'un petit levrier.

LEVRIER. f. m. Chien qui chasse particulièrement le lievre, qui le saisit au corps. Il a la teste & la taille deliée & fort longue, & est haut de jambes. Les *levriers* sont des chiens qui chassent de vitesse, & non par l'odorat. Il y en a plusieurs especes. Les plus nobles sont pour le lievre, & les meilleurs viennent de France, d'Angleterre & de Turquie. Ce sont les plus vistes animaux du monde. Il y a des *levriers* à lievre, des *levriers* à loup, & des *levriers* à tout. Les plus grands sont pour courre le loup, le sanglier, le renard, & toutes les grosses bestes. Ils viennent d'Irlande & d'Ecosse, & on les appelle *levriers d'attache*. On les fait combattre contre des buffles & taureaux, & il y en a dans la Scythie qui attaquent les lions & les tigres. Les petits *levriers* sont pour courre les lapins, & ils viennent d'Angleterre, d'Espagne & de Portugal. Il faut mettre dedans les jeunes *levriers* avec de vieux chiens à 18. mois. Les frans *levriers* ou mestifs sont mellez de chiens courants ou de chiens qui rident naturellement. Ils vont en bondissant, & se nomment ordinairement *charnaigres*.

On appelle aussi *levriers*, des levrons d'Angleterre qui chassent aux lapins; mais on s'en sert plus pour le plaisir que pour la chasse.

On appelle *levriers barbez*, ceux qui ont les devants & les costez fort ovales, & peu de ventre; *gigottez*, lors qu'ils ont les gigots courts & gros, & que les os des hanches sont esloignez. On les appelle *nobles*, quand ils ont la teste petite & lon-

gue, l'encolure longue & deliée, le rable large & bienfait.

Les *levriers couvrez* sont ceux qui ont le palais noir. On parle aux *levriers*, en criant, Ah *levrier*; & quand c'est après le renard, *hare*, *hare*. Ce mot vient de *leporarius*.

On dit proverbialement en termes de Chasse, Affaut de *levrier*, deffense de sanglier, fuite de loup. Le peuple appelle les Sergens & Archers les *levriers* du bourreau, parce qu'on dit, Lâcher des *levriers* après quelqu'un, pour dire, Envoyer des gens après luy pour le prendre.

En termes de Blason, on appelle les *levriers passans*, *couvrez*, *rampans*, où *debout*, comme le lion, selon qu'ils sont peints dans l'Escu, & quand on en met deux, ils sont d'ordinaire affrontez, c'est à dire, qu'ils sont debout, se regardent & s'affrontent l'un l'autre, se soustenans, ou plustost se joignans des pieds de devant.

LEVIRON. f. m. Jeune levrier pour la chasse. Il y a aussi des *levrons* domestiques qu'on nourrit dans les chambres pour le plaisir.

On dit proverbialement d'un jeune homme de bon appetit, qu'il est effamé comme un jeune *levron*. On dit aussi, Estourdi comme un jeune *levron*, en parlant de celui qui fait les choses brusquement, à la haste, & sans les bien considerer.

LEURRE. f. m. Terme de Fauconnerie. Morceau de cuir rouge, ou esteuf garny de bec & d'ongles & d'ailes estant pendu à une lesse à un crochet de corne, dont les Fauconniers se servent pour reclamer leurs oiseaux. On y attache souvent de quoy paistre l'oiseau, qu'il faut qu'il tire du bec. On le nomme quelquefois *rappel*. Mr. de Thou l'appelle en Latin *lorum*.

Oiseau de *leurre*, est un faucon gentil pelerin, gersaut lanier, sacre, faucon bastard, l'aigle, l'émérillon, & le hobereau; mais l'autour & l'espervier sont oiseaux de poing, & non de *leurre*.

Acharner le *leurre*, c'est, Mettre un morceau de chair dessus. Ce mot de *leurre* vient de *lorum*. Quelques-uns le derivent à *leura*, qui signifie *caladitas*, c'est à dire, *tromperie*, suivant Tripault en son Dictionnaire.

LEURRE, se dit figurément en choses morales, des appas trompeurs qui nous peuvent inviter ou exciter à faire ou à entreprendre quelque chose. Les flatteurs, les Courtisans ont des *leuvres* decevants qui attirent les jeunes gens. On a fait esperer un grand employ à ce Capitaine, mais ce n'est qu'un *leurre* pour l'attraper, & se saisir de sa personne.

LEURRER. v. act. Duire un oiseau au leurre, ou y rappeler l'oiseau qui de son gré ne revient pas sur le poing sans estre convié par le leurre qu'on jette en l'air. On dit, *Leurrer* bec au vent, ou contre vent. A l'égard de l'autour & de l'espervier, on dit *reclamer*, parce que ce ne sont pas oiseaux de leurre.

LEURRE, se dit figurément en Morale, des hommes qu'on trompe par de belles esperances. On l'a *leurré* long-temps de l'esperoir d'espouser ce grand party. Les hommes se laissent plus souvent *leurrer* que les oiseaux, quelque fins qu'ils soient; ils sont *leurrez* par leur propre ambition.

LEURRÉ, ée. part. pass. & adj.

## LEX.

LEXIVIAL. adj. m. Terme de Chymie, qui se dit seulement des sels qui se tirent par le moyen de

## LEZ.

de la lessive, ou par la frequente lotion des corps où ils sont contenus, comme sont tous les sels qui se tirent de la terre, des cendres, des vegetaux. Les sels sont distinguez en fixes, volatils, & *lexivians*. Le salpêtre est un sel *lexivial*, qu'on tire de la terre en jettant de l'eau dessus, qu'on fait en suite emporter au feu.

## LEZ.

**LEZ.** adv. Vieux mot qui signifioit autrefois *proche*. St. Germain des Prez *lez* Paris. C'est mot vient du Latin *ad laicus Parisiorum*. On disoit aussi autrefois des Officiers, *lez* la personne du Roy, pour dire, proche sa personne, à ses costez.

Il signifioit autrefois, Borne & confins, comme aussi on disoit *lez* & costé.

**LEZARD.** subst. masc. Insecte reptile qui a quatre pieds. Il y a de petits *lezards* dans les jardins qui vivent encore, qu'ils soient couppez. On voit dans les hayes, dans les marecages, des *lezards* verds, & d'autres gris. Plin dit qu'il y a des *lezards* grands d'une coudée en Arabie; & qu'aux Indes il y en a de 24. pieds, dont les uns sont jaunes, les autres rouges, & les autres vers. En Latin *lacerta*, ou *sepa*. Il y a aussi une espece de *lezard* que les Latins appellent *stellio*, qui est marqué de plusieurs tâches & estoiles, & qu'on dit estre fort fin, d'où les Jurisconsultes derivent le mot de *stellionataire*. Les crocodiles sont mis sous le genre des *lezards*, aussi-bien que les salemardes. Les habitans du Cap Verd ont beaucoup de veneration pour les *lezards*, croyant que ces animaux ont quelque pouvoir sur leur fortune.

**LEZARD,** en termes de Blason, se dit d'un *lezard* qu'on represente montant: mais quand il est en une autre assiette, il la faut specifier en blasonnant. Monsieur le Chancelier le Tellier porte d'azur à trois *lezards* d'argent au chef coulé de gueules chargé de trois estoiles d'or.

On dit proverbialement, C'est un pauvre *Lezard*, pour dire, un miserable qui rampe, qui n'a point de pouvoir de servir, ni de nuire à personne.

**LEZARDE.** subst. fem. Crevasse qui se fait dans les murs.

**LEZE.** adj. f. Qui ne se dit qu'en cette phrase. Crime de *leze* Majesté divine & humaine. On fait faire amende honorable aux criminels de *leze* Majesté avant leur execution. On escartelle un criminel de *leze* Majesté au premier chef, quand il a attenté à la personne sacrée du Roy. La fausse monnoye est un crime de *leze* Majesté au second chef.

**LEZER.** v. act. Porter dommage, prejudice à quelqu'un. Un mineur n'est pas restitué contre un contract, parce qu'il est mineur, mais parce qu'il y a été *lezé*. Cet edit, cet établissement est utile au public, il ne *lezé*, il n'interesse personne, il ne fait tort à qui que ce soit. Pour revenir contre un acte, contre un jugement, il faut montrer en quoy on est *lezé*. Ce jugement ne vous *leze* point, il ne vous fait aucun grief.

**LEZÉ,** ée. part. pass. & adj.

**LEZION.** f. f. Bris, fracture, rupture. On accuse cette veuve d'avoir brisé ce scellé, mais on n'y a reconnu aucune *lezion*, On a visité son bras après sa cheute, mais on l'a trouvé sans fraction ni *lezion*.

**LEZION,** se dit aussi en Jurisprudence; & on appelle une *lezion* enorme, celle que souffre un acheteur, quand il a été trompé d'outre moitié du

## LIA.

juste prix de la chose; & elle suffit pour faire casser un contract. La *Lezion* enorme n'a point de lieu en fait d'adjudication de biens en Justice.

## LIA.

**LIAIS.** subst. m. Pierre fort dure qu'on tire des carrieres d'Arcueil près Paris. Il y a du franc *liais*, & le *liais* farault. De celui-cy on fait les fours, les atres, les fourneaux, parce qu'il resiste au feu. Il se trouve sous le *liais* doux au fauxbourg St. Jacques. On appelle *cliquart*, le *liais* de tout appareil, du haut *liais*, du bon banc, &c.

**LIAISON.** f. f. Union des corps joints ensemble. Pas un Philosophe n'a sceu expliquer la *liaison* de l'ame qui est spirituelle, avec le corps. Ces pierres sont si bien jointes, qu'on en peut à peine decouvrir la *liaison*. La *liaison* de l'or & du fer ne se fait que par le moyen du cuivre.

**LIAISON,** se dit figurément en choses morales. La maison d'Autriche & l'Espagne ont toujours eu de fortes *liaison* ensemble. L'interest est une *liaison* plus forte que celle de l'amitié. Ce qui destruit les communautéz, c'est le manque de *liaison*, de concorde, quand il n'y a point d'intelligence.

**LIAISON,** signifie aussi, Connexité. Il n'y a point de *liaison* entre ces deux affaires.

**LIAISON,** se dit aussi de la suite naturelle des choses. Un discours ne vaut rien, s'il n'y a quelque *liaison* entre ses parties. Les Jurisconsultes se donnent la torture pour trouver les *liaisons* des titres du Digeste dans leurs Paratitres, & les tirent par les cheveux. La *liaison* des caracteres est ce qui rend une esriture agreable & lisible.

**LIAISON,** en termes de Fauconnerie, se dit des ongles & des serres des oiseaux de proie, & de l'action avec laquelle ils lient & enlèvent le gibier. Des oiseaux qui ont la *liaison* crochue se paissent de chair, & ne posent gueres sur les rochers, car leurs crocs n'y peuvent prendre, ni ancrer.

**LIAISON,** se dit aussi des sauces liées qui sont toutes prestes à mettre sur des mets, quand on les veut servir. On en fait de plusieurs façons.

**LIARD.** subst. masc. Monnoye qui vaut trois deniers, faite de la même matiere que les sous, Elle a cours encore dans le Lyonois & dans le Dauphiné. On les appelloit *petits liards* sous Louis XI. En 1467. ils estoient du poids d'un denier & avoient trois deniers d'alloy valans trois deniers tournois. Ils portoient une croix entre deux lis, & une couronne; & au revers un dauphin avec la Legende, *Sit nomen Domini benedictum*. Il s'en est fait depuis de simple cuivre, qui porte le nom de *liard de France*, & qui est à present reduitte en doubles. Menage dit que ce mot vient de *miliare*, qui est, dit-il, un vieux mot Grec signifiant une petite monnoye. Il cite aussi le Sr. de Clerac, qui dit que le *liard* est venu par corruption de *libardis*, qui se fabriquoit en Guyenne du temps de Philippes le Hardy, ou du temps de Richard premier Roy d'Angleterre, qui eut le même surnom. C'estoit alors une petite monnoye qui n'avoit cours qu'en Guyenne, marquée de l'effigie du Prince qui tenoit une espée nue à la main: ce que tesmoigne aussi Borel. D'autres disent que ce nom vient de *Guignes Liard* de Cremeu dans le Dauphiné, qui inventa cette monnoye l'an 1430. comme allegue Guy Allard Président à l'Eslection de Grenoble, dans sa Bibliothèque du Dauphiné. D'autres enfin croient que le nom de



## LIB.

*liard* vient de la fleur de lys dont ils portoient la marque.

On dit proverbialement d'un homme pauvre, qu'il n'a pas un *liard* ; comme on le dit aussi de toute petite monnoye. Il n'a pas un denier, un double, un sou, un carolus, un teston, un quart d'escu. On dit de même pour despriser une chose, qu'elle ne vaut pas un *liard*, un sou, &c.

**LIARDER.** verb. neut. Vieux mot qui signifioit autrefois Bourfiller, donner chacun quelque petite somme. Il est hors d'usage.

**LIASSE.** subst. masc. Terme de Palais, qui se dit de plusieurs papiers attachés ensemble avec une corde, ou avec des tirets de parchemin. Les minutes des arrests sont mises en *liasses*, avant qu'elles soient transcrites dans les Registres. Les Notaires qui font un inventaire mettent plusieurs pieces & quittances en *liasse*, qu'ils inventorient & paraphent par premiere, & derniere. Les Procureurs mettent leurs dossiers en *liasse* dans leur étude, dès qu'ils sont surannés. Ils portent au Palais leur *liasse*, où sont les papiers des affaires courantes. Du Cange derive ce mot de *ligassa*, paquet ou faisceau, parce qu'on a dit *Ligassa lins*, pour dire, une *botte de lin*.

## LIB.

**LIBAGE.** subst. maf. Morceau de pierre de taille moindre que les carreaux. Il y en a quatre, cinq, ou six à la voye. On s'en sert d'ordinaire dans les fondemens des grands édifices. On l'appelle quelquefois *libe*.

**LIBATION.** f. f. Ceremonie qui se faisoit dans les sacrifices des Payens, où le Prestre espanchoit du vin, du lait, ou autre liqueur en l'honneur de la Divinité à laquelle il sacrifioit, après en avoir tasté quelque peu.

**LIBELLE.** subst. masc. Escrit qui contient des injures, des reproches, des accusations contre l'honneur & la reputation de quelqu'un. L'Ordonnance deffend de faire, de publier des *Libelles* diffamatoires. Ce Factum, cette requête, cette critique peuvent passer pour des *Libelles*. On dit aussi, qu'on a donné un grand *Libelle* contre quelqu'un, en un sens moins odieux, pour dire, un grand memoire de pretentions, de demandes.

**LIBELLER.** v. act. Expliquer une demande qu'on fait en Justice. L'Ordonnance enjoint à tous demandeurs de *libeller* leur exploit, afin que le deffendeur vienne preparé pour y deffendre.

**LIBELLÉ,** ée. part. pass. & adj. Il y a nullité en un exploit, lors que la demande n'est pas *libellée*.

**LIBERAL,** ale. adj. Qui donne avec raison & jugement, en sorte qu'il ne soit n'y prodigue, ni avare. Il y a bien des gens qui donnent beaucoup, & qui ne sont point *liberaux*. On n'est *liberal* que quand on donne sans interest. On confond souvent l'inclination *liberale* avec l'humeur despensiere.

**LIBERAL,** se dit figurément en choses Morales. Le Ciel a esté *liberal* de ses dons à cette beauté. Dieu est *liberal* de ses graces à ceux qui le prient.

On appelle *Arts Liberaux*, par opposition aux *Mechaniques*, ceux qui participent plus de l'esprit que du travail de la main, qui consistent plus en la connoissance qu'en l'operation, qui regardent plus le divertissement & la curiosité que les œuvres serviles & mechaniques: tels sont la Rhetorique, la Grammaire, la Poésie, la Peinture, la

## LIB.

Sculpture, l'Architecture, la Musique, qu'on appelle les *sept Arts Liberaux*.

On dit aussi, qu'un chacun a son *liberal* arbitre, pour dire, son franc arbitre, son libre arbitre. Ce mot vient du Latin *liberalis*, qui se disoit à Rome des personnes qui n'estoient point esclaves, & dont par consequent la volonté n'estoit point contraincte par le commandement d'un Maistre ; & ainsi ils avoient un franc arbitre de plus grande étendue que les autres. On dit encore en proverbe, qu'un homme est *liberal* du bien d'autrui, de ce qui ne luy couste rien.

**LIBERALEMENT.** adv. D'une maniere liberale. Dieu recompense *liberalement* les bonnes œuvres.

**LIBERALITÉ.** subst. fem. Vertu morale qui tient le milieu entre la prodigalité, & l'avarice ; vertu de celui qui fait donner quand il faut, & sans interest. La magnificence, l'aumosne, l'hospitalité, sont des especes de *liberalité*. La *liberalité* n'appartient qu'aux ames nobles & genereuses. On donne plus souvent par trafic que par *liberalité*. Ce qu'on donne par ostentation n'est point *liberalité*.

**LIBERALITÉ,** se dit quelquefois de la chose donnée. Les Epistres Dedicatoires attirent peu souvent des *liberalités*. Ces ornemens d'Eglise sont des *liberalités* de nos Rois.

**LIBERATEUR.** subst. masc. Qui sauve, qui conserve une personne, qui la delivre de la mort, de la prison. JESUS-CHRIST est appelé le *Liberateur* du genre humain, il nous a tous delivré de la mort, de l'Enfer. On dit aussi d'un grand Capitaine, qu'il est le *libérateur* de sa patrie. Les Religieux de la Mercy sont les *libérateurs* des captifs qu'ils rachètent.

**LIBERATION.** subst. fem. Terme de Jurisprudence. C'est la delcharge d'une dette, d'une servitude. On legue souvent par testament à un debiteur la *liberation* de ce qu'il doit au Testateur. J'ay obtenu la liberation de cette servitude, de cette charge qui estoit sur ma terre, moyennant une telle somme.

**LIBERER.** v. act. Descharger de quelque dette, poursuite, ou autre mal. Cet homme vivra à son aise, il s'est *libéré* de toutes ses dettes. A force d'argent il a *libéré* sa terre de toute servitude. Je vous *libereray* de cette peine, de cette apprehension, de ce procès. St. Paul souhaitoit de se pouvoir *liberer* de sa chair mortelle, pour jouir plustost de la gloire. Ce mot vient du Latin *libere*.

**LIBÉRÉ,** ée. part. pass. & adj.

**LIBERTÉ.** f. f. Estat naturel de l'homme, dans lequel il exerce tous les mouvements de sa volonté. L'ame raisonnable est seule née avec *liberté*. Celle des brutes n'agit point avec *liberté*, connoissance, election. Ciceron definit la *liberté* ; La puissance de vivre à sa fantaisie, & sans aucune cause ou empêchement qui nous contraigne à faire une chose plustost qu'une autre.

**LIBERTÉ,** se dit aussi de l'estat de pouvoir agir sans obstacle & sans empêchement. Ne vous contraignés point, agissez en *liberté* ; je vous laisse la *liberté* de tout faire, de tout dire. Les amis se parlent avec *liberté* & franchise. Ce malade a encore toute la *liberté* de son jugement. La *liberté* du geste, de la voix, est fort requise à un Orateur. Cette femme marche, danse avec une grande *liberté* de corps. Ce Maistre escrivain a une grande *liberté* de main, de plume. Ce Poète écrit avec

une grande *liberté* & un genie fort facile. Ce Peintre a une grande *liberté* de pinceau. Ce Graveur, de burin, pour dire, peignent, gravent fort hardiment.

On le dit en ce sens des animaux, & des choses inanimées. On a mis à ce cheval la bride sur le cou, on le laisse aller à sa *liberté*. Et on dit au Manege, qu'il a *liberté* de langue, quand son mors est fait de telle sorte, qu'il a pleine *liberté* de remuer sa langue. Les poissons nagent dans l'eau avec *liberté*. Cet arbre est en plein vent, on le laisse croître en *liberté*. Ce ressort n'est plus bandé, il est en sa *liberté*. Cette eau n'est plus retenue dans des tuyaux, elle est en *liberté* de couler.

**LIBERTÉ**, est aussi opposé à *captivité*, *prison*. Ceux qui sont pris par les Corsaires, perdent leur *liberté*. Le plus beau legs que les Romains faisoient à leurs esclaves, estoit celui de la *liberté*. On a eslargi ce prisonnier, on luy a donné la *liberté*, on l'a mis en *liberté*. Cette Religieuse en faisant ses vœux a renoncé au monde, à sa *liberté*.

**LIBERTÉ**, est aussi opposé à cette captivité qui n'est qu'une sujettion le plus souvent volontaire. De beaux yeux, ont le pouvoir d'assujettir, de captiver, de ravir la *liberté*. L'excès de la passion ôte la *liberté* d'agir, de juger sainement des choses. Le mariage est le tombeau de la *liberté*. On perd, on sacrifie sa *liberté*. Cet homme est un fainéant, qui aime sa *liberté*, qui ne veut ni servir ni travailler.

**LIBERTÉ**, se dit aussi en parlant de ce qu'on peut faire avec la permission, & sous l'autorité des loix divines & humaines. Un majeur a *liberté* de vendre ses terres, de se marier, de gouverner son bien comme il luy plaist. On n'a pas *liberté* de vendre ses terres substituées, ou saisies. Les Conquerants donnent volontiers *liberté* de conscience à leurs peuples. On a chassé les Corsaires qui estoient la *liberté* du commerce. Les Prevôts affleurent la *liberté* des chemins.

**LIBERTÉ**, se dit quelquefois par simple compliment; & est opposé à *cérémonie*. J'ay pris la *liberté* de vous écrire, de vous avvertir, de vous contredire. Je me suis mis à ma *liberté*, en bonnet de nuit, en pantoufles. Les femmes prudes n'aiment pas qu'on prenne des *libertés* avec elles, qu'on se donne des *libertés*.

On dit aussi, qu'un homme a eu quelques *libertés* avec une femme, pour dire, qu'il a eu des privautés suspectes.

**LIBERTÉ**, se dit aussi à l'égard des estats où l'administration & la Magistrature populaire est établie. Les Grecs & les Romains ont long-temps combattus pour leur *liberté*. César a opprimé, ruiné la *liberté* de sa patrie. Sous les Tyrans il n'y a point de *liberté* de suffrages, les peuples ne respirent point l'air de la *liberté*.

**LIBERTÉS**, au pluriel, se dit des privilèges, de certains droits dont on est en possession. Les provisions des Offices sont expédiées avec cette formule. Pour en jouir avec tous les droits, privilèges, *libertés*, franchises, immunités & exemptions dont ont joui ses predeceteurs. Les *libertés* de l'Eglise Gallicane ont été recueillies par Mr. du Puy en un excellent Volume: & ces *libertés* ne sont autre chose que le droit commun & canonique qu'on a observé en France dans la pureté & à la rigueur. On les a appellez souvent *privileges* par humilité & respect, envers le St. Siege.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas vendre sa *liberté* pour tous les biens du monde. On dit aussi en desbauche, *Libertas & pain cuit*.

**LIBERTIN**, *IN R.* adj. & sub. Qui ne veut pas s'assujettir aux loix, aux regles de bien vivre, à la discipline d'un Monastere. Un escollier est *libertin*, quand il frippe ses classes, quand il ne veut pas obeir à son Maître. Une fille est *libertine*, quand elle ne veut pas obeir à sa mere; une femme à son mary. Les Moines *libertins* sont ceux qui sortent du Couvent sans permission.

**LIBERTIN**, se dit aussi à l'égard de la Religion, de ceux qui n'ont pas assez de vénération pour les mysteres, ou d'obeissance à ses commandemens. Le Pere Garasse a fait un Livre contre les Athées & les *libertins*, qu'il appelle la *Doctrine Curieuse*. Dans l'Histoire & dans le Droit Romain on appelle *libertin*, un esclave affranchy, par relation à son patron.

**LIBERTINAGE**. *f. m.* Vie ou conduite libertine. Le *libertinage* des femmes est grand dans ce siecle, pour dire, leur coqueterie. Il ne faut pas écouter les discours qui tentent le *libertinage*.

**LIBOURET**. *f. m.* Terme de Marine, est une espece de ligne à pêcher maquereaux, qui a deux ou trois petites cordes où est attaché le hameçon & l'appast.

**LIBRAIRE**. *f. m. & f.* Artisan & Marchand qui imprime, qui vend & qui relie des Livres. Il n'y a point de roture plus difficile à effacer que celle des *Libraires*, parce que leurs noms se trouvent imprimez dans des anciens Livres.

**LIBRAIRIE**. *f. f.* Mestier des Libraires, & leur societé. C'est un homme qui est de pere en fils dans la *Librairie*. Il se plaint que la *Librairie* ne vaut plus rien, que le trafic des Livres ne va plus. Toute la *Librairie* s'est assemblée pour eslire un Syndic.

**LIBRAIRIE**, signifioit autrefois une Bibliothèque, un grand amas de Livres. En ce sens il est hors d'usage.

**LIBRE**. *adj. m. & f.* Qui a la liberté du choix. Il n'y a que l'homme qui soit *libre*, qui ait un *libre* arbitre. Les animaux ne sont pas *libres*, ils agissent necessairement. Les Stoïques disoient qu'il n'y a que leur Sage qui soit *libre*.

**LIBRE**, se dit aussi de ce qui agit sans obstacle, sans opposition. Je suis *libre* de mes actions. Cet Orateur a le geste, la parole *libre*. Je ne puis estre *libre* que ce soir, pour dire, desgagé d'affaires.

En ce sens, on le dit des animaux & des choses inanimées. Ce cheval a l'air *libre* & desgagé. Un globe a son mouvement *libre* sur ses poles; une porte sur ses gonds. On dit aussi, qu'on a le ventre *libre*, quand on n'est point constipé. Cette cheute d'eau est *libre*, n'est point forcée.

**LIBRE**, se dit aussi de celui qui peut disposer de sa personne, qui n'est ni captif, ni prisonnier. Après la manumission un esclave est *libre*. Il est né d'une mere *libre*, & partant il n'est point esclave. Dès qu'on a mis le pied en France, quelque esclave qu'on soit, on devient *libre*. Il n'y a que quatre jours qu'il est *libre*, qu'il est sorti de prison.

**LIBRE**, signifie aussi. Qui n'est point sujet ni soumis. Cet amant s'est bien desgagé, il est maintenant *libre*. Sa femme est morte, le voilà *libre*. Ce valet ne veut plus entrer en condition, il veut vivre *libre*.

**LIBRE**, se dit aussi de ce qui est permis par les loix. On est *libre* de choisir son Confesseur. La substitution de cette maison est finie, le bien est *libre*. Les chemins sont *libres*, il n'y a plus de vo-

leurs en campagne. La mer est *libre*, le commerce est *libre*.

**LIBRE**, se dit en choses Morales. Il ne faut pas être *libre* en ses discours, avoir la langue trop *libre*, se rendre trop *libre* & familier avec les Grands. Il faut être bien *libre* avec un homme pour luy emprunter de l'argent. Il a un *libre* accès, une *libre* entrée en cette maison.

On appelle aussi un Etat *libre*, une Republique gouvernée par des Magistrats élus par des suffrages *libres*. Les Grecs & les Romains ont longtemps été *libres*.

On appelle des vers *libres*, non pas seulement ceux qui ont des paroles *libres* & deshonnêtes, mais ceux qui sont de mesure inégale, mêlés de grands & de petits vers, & qui n'observent pas la même intercolation des masculins & des féminins. Les Italiens les appellent *versi sciolti*.

On dit proverbialement à ceux qui s'excusent de faire quelque chose, Les volontés sont *libres*.

**LIBREMENT**. adv. D'une manière *libre*. Je vous ay parlé de cette affaire *librement*, franchement. Il ne faut pas parler trop *librement* des Grands, juger si *librement* des choses.

L I C.

**LICE**. subst. fem. Champs clos, carrière où combattoient les anciens Chevaliers, soit à outrance, soit par galanterie dans les joutes & tournois. On l'appelloit ainsi, parce qu'il estoit fermé de pails ou pieux, & de toiles. On a inventé en France les *lices* doubles, afin de faire courir les Chevaliers l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, & afin qu'ils ne se pussent rencontrer que du bout de leurs lances; ce qui estoit moins dangereux. Ce Chevalier se presenta pour entrer en *lice*. On dit tant au propre qu'au figuré, qu'un homme fuit la *lice*, quand il évite le combat ou la dispute.

**LICE**, se dit aussi d'une simple carrière à courir la bague, & à disputer le prix de la course. Du Cange derive ce mot de *licia*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour des clostures de camp, ou de villes, parce qu'on les faisoit autrefois de cordes entrelacées; ou de *liste*, *quia campum clauderant instar listarum panni*.

**LICENCE**. subst. fem. Congé & permission d'un Supérieur. Une fille en contractant mariage procede sous l'autorité, congé & *licence* de ses pere & mere. Le Pape, l'Abbesse donnent *licence* à une Religieuse de sortir de son Couvent pour aller aux eaux. L'Italien dit à tout propos, *con licenza*, c'est à dire, avec vostre permission.

**LICENCE**, se dit aussi de l'abus de ces permissions qu'on étend au de-là de leur intention, ou de la liberté qu'on prend de soy-même. Vous prenez un peu trop de *licence*. Ou souffre dans les vers quelques *licences* poétiques. Les Peintres prennent aussi des *licences*, quand ils font quelques traits qui sont contre les regles de leur art. Ce libertin prend la *licence* de gloser sur l'Ecriture, de l'interpréter à sa mode. C'est une chose horrible qu'une ville abandonnée à la *licence* du soldat. Ce desordre est toléré par l'abus & la *licence* du siecle.

**LICENCE**, est aussi le second degré qu'on prend dans les Universités, tant en Theologie qu'en Droit & en Medecine, qui met au dessus du Bachelier, & au dessous du Docteur. Les escoliers de Droit vont prendre leurs *licences* à Orleans, à Bourges. Il faut communiquer ses *licences* pour être reçu Advocat.

**LICENCE**, en Sorbonne, est un temps de deux années que les Bacheliers passent à assister aux actes, & à y disputer pour se mettre en estat d'être reçus Docteurs. Il est entré en *licence* de cette année. Ils sont tant de cette *licence*. Il y a aussi de ces *licences* en la Faculté de Medecine.

**LICENCIEMENT**. subst. masc. Qui ne se dit gueres que des troupes & des soldats à qui on donne congé. Quand la paix est publiée, on fait le *licenciement* des troupes.

**LICENTIER**. verb. act. Donner congé à des troupes. Le Roy a *licencié* son armée. On a désarmé les vaisseaux, & *licencié* les matelots.

**LICENTIER**, signifie aussi, Prendre de soy-même des libertés. Il ne se faut pas *licencier* à parler des Grands, à se familiariser avec eux. Les soldats dans cette ville se sont *licenciés* à toutes sortes de desordres.

**LICENTIER**, signifie aussi, Donner le degré de licence. On a *licencié* cet escolier à Orleans. Cet autre s'est fait *licencier* à Poitiers.

**LICENCIÉ**, é. part. pass. & adj.

**LICENCIÉ**. subst. masc. Celuy qui a obtenu le degré de la licence. Presque tous les Officiers de Judicature d'Espagne ne sont connus que sous le nom de *Licenciés*.

**LICENCIÉUX**, *euse*. adj. Qui prend trop de liberté & de licence. Ce jeune homme est *licencieux* en paroles, il dit des choses trop hardies, sales ou impies, trop *licencieuses*. Il mène une vie libertine & *licencieuse*.

**LICENCIÈUSEMENT**. adv. D'une manière trop libre, ou deregulée. Le Commissaire est allé dans une telle maison, parce qu'on y vivoit trop *licencieusement*.

**LICITATION**. f. f. Action qu'on poursuit contre des copropriétaires d'un heritage possédé par indivis, afin que la propriété en appartienne à un seul, en remboursant ou dédommageant les autres; ou afin que chacun obtienne la part qui luy appartient en son juste prix & valeur, suivant qu'il sera estimé ou enchery en Justice. La *licitation* se peut faire à l'amiable sur des estimations faites par experts convenus, ou à la rigueur en Justice par des encheres & une adjudication dans les formes.

**LICITE**. adj. m. & f. Qui est permis par les loix divines & humaines. Le trafic ne se doit faire qu'à des conditions honnestes & *licites*. L'intérêt d'une rente n'est *licite* qu'au taux du Roy.

**LICITEMENT**. adv. D'une manière *licite* & permise. Les Prestres peuvent prendre *licitement* quelque retribution pour leurs Messes, selon la taxe de leur Diocésain.

**LICITER**. v. act. Poursuivre une action de licitation en Justice. Ces cohéritiers se brouilloient toujours dans le partage des loyers d'un maison commune, ils ont été contraints de la *liciter* entre eux, ou de la faire *liciter* en Justice.

**LICITÉ**, é. part. pass. & adj.

**LICORNE**. f. f. La *licorne* se trouve seulement dans l'Afrique. Son vray pays est dans la Province d'Agoas au Royaume des Damotes en Ethiopie. C'est un animal fort craintif qui se retire dans les bois, & qui pourtant se hasarde quelquefois à venir dans la plaine. Il a une corne blanche au milieu du front de cinq palmes de longueur, telles qu'on les depeint icy. Il est de la grandeur d'un cheval de la mediocre taille, d'un poil brun tirant sur le noir, ayant le crin court & peu fourni & noir, aussi-bien que sa queue. Le Pere Lo-

bo dans ses Voyages rapporte plusieurs témoignages de gens qui en ont vû, & c'est ainsi que la décrit Vincent le Blanc dans son Voyage d'Afrique: mais cet Auteur est fort suspect, aussi-bien qu'André Thevet, qui écrit que le Roy de Monomotapa le ména à la chasse de la *licorne*, qui est fréquente, dit-il, en son Royaume; & qu'il luy fit present de deux cornes de *licorne*, qu'il rapporta en France, dont il en donna une au Roy, qui est celle qu'on voit à present au Tresor de St. Denis: & il croit qu'elle vient des dents d'éléphant travaillées par les Ouvriers. Il y en a une fort grosse à Strasbourg de sept à huit pieds, qui est tortillée. Toutes celles du Tresor de Venise sont différentes. Plin dit que le premier qui a écrit de la *licorne*, est un nommé Ctesias, qu'Aristote dit estre un Auteur fort suspect. Elian n'en parle qu'en doutant. André Marin docteur Medecin de Venise, a fait un Traité de la fausse opinion de la *licorne*. Les autres Auteurs qui en ont écrit sont Philostrate & Solin, Aeneas Sylvius qui est le Pape Pie II., Marc Paul Venitien, Aloisius Cadamustus, Louis de Berthame en son Voyage d'Ethiopie, Cardan, Gesner, Garcias Abhorto, &c. Les uns disent qu'elle ressemble à un cheval ou poulain, les autres à un asne, les autres à un cerf ou à un bouc par sa barbe, les autres à un éléphant, les autres à un rhinoceros, les autres à un levrier. Munster & Thevet disent que c'est un amphibie vivant dans l'eau & sur terre, & que sa corne est mobile selon la volonté de l'animal. D'autres disent que sa force consiste en sa corne; & que quand elle est poursuivie par les Chasseurs, elle se precipite du haut des rochers, & tombe sur sa corne, qui soutient tout l'effort de sa chute, en sorte qu'elle ne se fait point de mal. Enfin tous les Auteurs rapportent differemment la figure & la couleur tant de l'animal que de sa corne & de toutes ses parties. C'est pourquoy les plus sensés tiennent que c'est un animal fabuleux. Les Latins l'ont appelé *unicornis*, & les Grecs *monoceros*. Mais on a trouvé aux Indes plusieurs animaux qui n'ont qu'une corne, comme vaches, taureaux, chevaux, ânes, cheures, daims, &c. La Peyrere en sa Relation de Groenland dit que ce qu'on croit corne de *licorne* est une dent d'un gros poisson nommé par les Islandois *narwal*, & dans d'autres lieux *rohart*, qui se trouve dans la Mer Glaciale, qui a founy abondance de ces cornes dans les cabinets des curieux. Même Charras dans sa Pharmacopée se vante d'en avoir une qui surpasse en longueur & en grosseur celle du Tresor de St. Denis. Cette corne sort du milieu du devant de la mâchoire superieure de ce grand poisson, où elle a environ un pied de long de racine aussi grosse que la torne même. Elle luy sert même d'arme & de deffense pour attaquer les plus grosses baleines, & il la pousse avec tant d'impetuosité, qu'il en peut percer un fort gros vaisseau. Paul Louis Sachsius Medecin fait la description d'un Monstre marin qu'il appelle *unicorne* ou *monoceros*, qui est une espece de baleine qui vit de cadavres, qu'on pèche sur les costes d'Island & Groenland, dont la corne est la seule dent qu'il a en la mâchoire superieure, qui est tournée, canelée, & terminée en pointe. Celle que vit cet Auteur estoit de 9. pouces de long.

Les Anciens ont creu que la corne de la *licorne* sert de contrepoison; & qu'elle la trompe dans l'eau pour l'espurer, quand elle veut boire. Sa rareté fait qu'on luy attribue plusieurs vertus dans la

Medecine. Mais il est constant, comme l'a fort bien prouvé Ambroise Paré, que c'est une pure charlatanerie; & il dit qu'il a expérimenté que toutes les vertus qu'on luy attribue sont fausses, quoy que les Marchands aient mis son prix si haut, qu'un Allemand en vendit une douze mille escus au Pape, au rapport d'André Ricci Medecin de Florence; & que dans les boutiques la livre de 16. onces ait esté vendue jusqu'à 1536. escus en un temps où le même poids de l'or n'en valoit que 148. Le Conciliateur dit que la *licorne* suë en presence du rapellus, ou d'une vipere, ou d'un fiel de leopard: ce qu'elle ne fait point en presence des autres poisons. Mais cela est encore fabuleux.

La *licorne*, en termes de Blason, se represente passante, quelquefois rampante: & lors qu'elle est en cette action, on l'a dit *saillante*.

LICOU, ou *Licol*. subst. masc. Une testiere montée d'une longe de cuir pour attacher les chevaux, mulets, ou autres bestes au ratelier, quand on les a desbridées. On fait les *licons* de chevaux, de cuir de Hongrie; Ceux des ânes ou des chevaux de louage de simple corde.

LICOL, se dit aussi de la corde qui sert à estrangler les pendus. Ce mot vient de *ligando collo*, comme qui diroit, *lien du col*.

LICTEUR. s. m. Ministre des Magistrats Romains, qui marchoit devant eux, portant des haches enveloppées dans des faisceaux de verges. Les Consuls avoient douze *Licteurs*. Les Proconsuls & autres en avoient seulement six. Ils estoient prests à deslier leurs faisceaux, soit pour fouetter, soit pour trancher la teste aux condamnés. Romulus fut le premier qui les institua, comme témoigne Plutarque. Ils sont ainsi appelez de *ligando*, parce qu'ils lioient les pieds & les mains des condamnés avant l'exécution.

## L I E.

LIE. subst. fem. La partie la plus crasse, la plus grossiere du vin, de l'huile, & des autres liqueurs. En Medecine on l'appelle le *sediment*. On fait du tartre avec de la *lie* de vin brulée. La *lie* sert à escurer la vaiselle. On chante en débauche,

Tombeau de la melancholie,  
Je te boiray jusqu'à la *lie*.

LIE, se dit figurément en Morale, de ce qui est vil & abjet. La *lie* du peuple, est la commune populace qui n'a ni honnesteté, ni éducation. La *lie* du Parnasse, se dit des Poëtes du dernier rang, & des plus méprisables. Ce mot vient de *limus*, comme qui diroit *limon* de vin. D'autres le derivent de *Lyens*, qui est un des surnoms de Bacchus. Du Cange dit qu'il vient de *lia*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

On dit proverbialement, Faire *chere lie*, pour dire, Faire grande chere. C'est un vieux mot adjectif, qui signifie *joyeux*. Faire un tronçon de *chere lie*. Ce mot vient de *liesse*, & celui-cy de *lætitia*.

LIEGE. subst. masc. Grand arbre qui vient dans les lieux sablonneux, & qui est une espece d'yeuse ou de chesne verd, qui luy ressemble en fruit & en feuilles, & qui ne croist pas du tout si haut. Il n'en croist point en France ni en Italie. Il a pourtant ses feuilles plus courtes que l'yeuse, & elles vont en arrondissant. Cet arbre ne meurt point quand il est depouillé de son écorce, comme font

tous

tous les autres. On se sert de la seconde écorce qui est fort légère, pour mettre sous des pantoufles & des patins. Quelques-uns croient que l'yeuse est le *liege* femelle. Son bois est dur, & propre à bâtir, & ne se corrompt point par le temps. Pline dit qu'il produit un gland léger & pongieux qui ne vaut rien. On dit pourtant que les cochons dont on fait les jambons de Bayonne sont nourris de ce gland. En Latin *suber*. Quelques-uns derivent le mot de *liege* de *levis*, à cause de sa légèreté.

**L I E G E**, se dit particulièrement de la seconde écorce de ce bois qui nage sur l'eau. Les filets des Pêcheurs ne sont suspendus sur l'eau que par les *lieges* qui y sont attachés. Il y a une espèce de *liege* d'Angleterre, qui est un bois serré & moins poreux que le *liege* commun qui est merveilleux pour faire des bouchons de bouteille, où l'on peut mettre sûrement du vin sans craindre qu'il s'évente.

On appelle *patenostres de liege*, les morceaux de *liege* que les Pêcheurs attachent à leurs filets pour les tenir suspendus dans l'eau par le haut. Ils appellent *lieger* un filet, quand ils le garnissent de ces patenostres.

**L I E N**, subst. masc. Ce qui joint ensemble, attache, & unit des choses ensemble. On bat le fûle sur un poinçon pour faire des *liens* de gerbes, pour avoir des pailles entières & longues. Les bottes de foin sont moins estimées quand elles n'ont que des *liens* de paille.

**L I E N**, se dit aussi des chaînes, des menottes, & autres fers avec quoy on attache les captifs, les galériens, & les prisonniers. Les pauvres esclaves d'Alger sont chargés de liens, languissent dans les liens. On a sauvé un tel des Corsaires, on a rompu ses liens. La Feste de St. Pierre aux *Liens*, est celle qu'on celebre le premier jour d'Aoust en mémoire du miracle rapporté dans les Actes, Chap. 12. par lequel l'Ange du Seigneur brisa deux liens dont l'Apostre estoit chargé par la cruauté d'Hérodes, & il le mit en lieu de sûreté.

**L I E N**, se dit aussi chez les Artisans, de toutes les pièces qui servent à lier & assembler. Les Charpentiers font des *liens* de pièces de bois qui sont engagées les unes dans les autres par des tenons, mortaises, & chevilles, comme celles qui lient les pieux des arches des ponts de bois, les faîsses ou sous-faîsses des combles. On le dit aussi des pièces qui servent à lier & à soutenir les grues & engins. Les Charrons attachent leurs fêches avec plusieurs *liens* de fer.

**L I E N**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Le *lien* conjugal est le Sacrement de Mariage. La bonne chère est un *lien* d'amitié. Les loix sont le *lien* de la société civile. Le feu en hyver est un *lien* de conversation. Les *liens* du corps & de l'ame sont imperceptibles. Les amoureux ne parlent que de leurs *liens*, de leurs chaînes, de leur captivité.

On dit proverbialement, On n'est pas échappé quand on traîne son *lien*.

**L I E N T E R I E**, subst. fem. Terme de Médecine. C'est une espèce de flux de ventre provenant d'une intempérie du ventricule, & qui consiste en une trop hâstive déjection des viandes avant qu'elles soient digérées, lors quelles sortent presque de même qu'on les a prises. Ainsi c'est une maladie de l'estomac, & non pas de l'intestin, quoy que quelques-uns disent qu'il y en a de deux sortes; l'une qui procède de la débilité de la vertu retentrice de l'estomac; l'autre de l'irritation de l'ex-

pultrice, qui se fait par l'abondance ou l'acrimonie des humeurs. Ce mot vient du Grec *leienteria*, quasi *leiotis ton enteron*, c'est à dire, *polissement des intestins*, qui est la cause que les excréments en coulent incontinent dehors.

**L I E R**, verb. act. Joindre avec un lien plusieurs choses ensemble. On *lie* les balots avec des cordes; les gerbes, le foin avec de la paille; les fagots avec des hares; des masts, des machines avec des bandes de fer; des tonneaux avec des cercles, des perches avec de l'osier.

**L I E R**, signifie quelquefois simplement, Nouer, arrêter quelque chose, *Liez* vos fouliers avec des rubans. Quand on *lie* la jambe trop serrée, il y reste une marque. On *lie* les veines & les artères en plusieurs opérations de Chirurgie. On *lie* les vignes à des échelas.

**L I E R**, signifie aussi, Captiver, ôter la liberté du mouvement des membres du corps. On a mené cet homme les pieds & poings *liés*, il estoit *lié* & garrotté. Il a perdu l'esprit, il est fou à *lier*. Les Triomphateurs menotent les Princes *liés* à leur char. *Liez* vostre cheval à cet arbre, afin qu'il ne s'échape.

**L I E R**, se dit aussi en parlant des choses onctueuses & gluantes qui attachent les corps les uns aux autres. Le pouzzol est le meilleur ciment pour *lier* les pierres. La colle forte *lie* les pièces de bois ensemble. On a *lié* ces deux pavillons par une galerie, par une plateforme. On *lie* une muraille avec une autre par des pierres d'attente. On dit aussi en cuisine, Faire une sauce *liée*, pour dire, la faire épaisse, moins coulante.

**L I E R**, signifie encore, Brider, obliger quelqu'un à certaines conditions, en sorte qu'on ne s'en puisse dessendre. Les hommes se *lient* par leurs sermens. Corneille a fait dire à Cinna,

Un serment execrable à sa haine me *lie*.

Une faïsse, une substitution *lient* les mains d'un débiteur, d'un usufruitier. Les défenses de la Cour ont *lié* les mains à ce Juge inférieur. Je l'ay bien *lié* & bridé par les clauses de ce contract. Un donataire entre vifs se *lie* les mains, ne peut plus disposer de son bien. La collation, quoy qu'invalide, d'un Collateur ordinaire *lie* les mains du Pape, luy ôste le droit de prévention. On dit aussi, qu'un homme est *lié*, quand il est sacré, ou lors qu'il est marié. On dit aussi, qu'un Orateur a bien *lié* son discours, quand il l'a disposé dans un ordre naturel avec des transitions fort délicates, quand la suite est fort naturelle. On dit aussi, qu'Euclide a *lié* merveilleusement les propositions de Geometrie. On dit aussi, qu'un Escrivain *lie* bien ses lettres, quand il les joint ensemble par des traits fort deliés.

**L I E R**, en termes de Fauconnerie, se dit lors que le faucon enleve en l'air sa proie dans ses serres; ou lors que l'ayant assommée, il la *lie* & la tient à terre. A l'égard de l'autour, on dit *empieter*. On dit aussi, quand deux ou trois oiseaux se font compagnie pour poursuivre le heron, ou autre gibier, qu'ils le *lient*, parce qu'ils le serrent de si près, qu'ils semblent quasi le *lier* & tenir dans leurs serres.

**L I E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST a donné à son Eglise le pouvoir de lier & de délier les péchés, elle *lie* par des excommunications & censures. Le mariage *lie* ensemble les conjoints. Les alliances *lient* les familles. La Police, les Loix *lient* ensemble les peu-

peuples. L'intérêt *lie* les Sociétés. La conformité d'humeurs *lie* les amis.

On dit aussi en ce sens, *Lier* commerce, correspondance; *lier* conversation, entrer en discours; *lier* partie, pour dire, Convenir du jour & des conditions où on doit se divertir ensemble, jouer, voyager, ou se battre.

On dit proverbialement à ceux qui hésitent à entrer dans une maison, Entrez, nos chiens sont *liés*.

**L I É**, é. part. pass. & adj. Jouer en deux parties *liées*, pour dire, qu'il en faut gagner deux tout de suite.

**L I É**, en termes de Blason, se dit des cercles de tonneaux, quand l'osier qui les tient est d'un autre email. Il portoit de pourpre à un cercle d'or *lié* de sable.

**L I É**, se dit aussi de ce qui est joint, resserré, attaché & accouplé par un lien, cordon ou ruban. Il portoit de gueule à la gerbe d'or *liée* de champ.

**L I E R N E**. Terme de Charpenterie. C'est une pièce de bois qui sert à faire les planchers en gallets, & qui s'assemble d'un poinçon à l'autre au dessous des faîsses.

**L I E R R E**. f. m. Plante reptile qui s'attache sur les arbres ou sur les murailles, parce qu'elle ne peut se soutenir toute seule. Il y a du *lierre* blanc qui porte un fruit blanc, & un autre noir qui porte un fruit noir ou jaune: & cette dernière espèce est appelée *diony fia*. Le *lierre* qui s'attache aux murailles & aux arbres ne porte point de fruit, mais de petits tendrons ou filets fort deliez: Mathiote l'appelle *helix* ou *clavellé*. Il a de petites feuilles anguleuses. Il y a d'une infinité de sortes de *lierre*: Il fleurit sur la fin d'automne, & ses fleurs sont moussues & pâles, d'où en hyver sortent des grappes & raisins un peu plus grands que ceux du troëne, verts du commencement, & noirs en maturité. Il y a aussi un *lierre* terrestre qui traîne fort loin par terre par petites cordes quarrées, d'où sortent des feuilles rondes, crepues & dentelées. Sa fleur est petite, & tire sur le pourpre, & sort au mois d'Avril du lieu même d'où sortent les feuilles, que les Medecins appellent *asclepias*. Il y a aussi des *lierre*s gros comme des arbres, qu'on appelle *hedera arborea*. Le *lierre* mange les murailles neuves, & soutient les vieilles. La feuille de *lierre* est attractive, on s'en sert pour faire purger les cauterres. Le *lierre* est dédié à Bacchus, de sorte qu'on en fait des bouchons de taverne, pour monstrier qu'il y a du vin à vendre. On met aussi des festons de *lierre* avec de l'oripeau, pour orner le portail d'une Eglise où on fait quelque solennité. Ce mot vient de *hedera* Latin, qui signifie la même chose; & en François on a joint le mot avec l'article.

**L I E S S E**. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, Joye, santé, prospérité. Il est revenu de son voyage, on l'a reçu en grande *liesse*. Il ne se dit plus guere qu'en cette phrase, Notre-Dame de *liesse*. Ce mot vient de *latitia*.

**L I E U**. f. m. L'ancienne Philosophie le définit ainsi: Surface premiere & immobile d'un corps qui en environne un autre. C'est, pour parler plus clairement, un espace dans lequel un corps est placé. Le mouvement fait que les corps changent de *lien*, vont d'un *lien* à un autre; ils ne peuvent estre en deux *liens* que successivement. Chaque corps occupe son *lien*.

**L I E U**, se dit aussi de l'endroit destiné à placer quelque chose, soit par nature, soit par art. Dieu a rangé tous les Estres en un *lien* convenable. La

terre, les corps graves, sont dans le *lien* le plus bas, le plus profond. Chaque chose est dans son *lien* naturel, quand elle est dans son élément. Un *lien* éminent, inaccessible. Il faut ranger chaque chose en son *lien*. Elle viendra en son *lien*, en son rang, se fera en temps & *lien*.

On distingue en Astronomie le *vray lien* d'un astre, de son *lien* apparent. Le *vray lien* est le point du Firmament où on le verroit; si on estoit au centre de la terre; le *lien* apparent est celui où il paroît en le regardant de dessus la terre: ce qui cause la parallaxe, qui n'est autre chose que l'arc du Firmament compris entre le *vray lien* & l'apparent.

**L I E U**, se dit en particulier d'un endroit fixe & déterminé qu'on veut marquer & distinguer des autres. Cet homme a voyagé en divers *lieux*, pour dire, en divers pays, en diverses contrées. Les mines de Raolconda sont les *lieux* où on trouve les diamants. Il a fait le voyage de Syrie pour visiter les Saints *Lieux*. Kirker a fait un bel Ouvrage des *lieux* iousterains, qu'il appelle *mundus subterraneus*. C'est le Seigneur, ou la Dame du *lien*, du village. C'est la coutume du *lien*, du pays. On appelle aussi *Chef-lien*, le principal manoir d'une Seigneurie, où on est obligé de porter la foy & hommage.

**L I E U**, se dit aussi d'une maison particuliere ou à la ville, ou à la campagne. Cette femme fait nourrir son enfant sur le *lien*, c'est à dire, dans sa maison. On a fait une descente sur le *lien*. On a visité les *lieux*, on a vu l'estat des *lieux*. On luy a donné la clef des *lieux*. Il est obligé de vider les *lieux* dans tel temps. Il y a un *lien* de plaïssance en un tel endroit, on en peut faire un beau *lien*, un joly *lien*. Il y a bien du *lien*, du logement dans cette maison.

On appelle dans les Couvents les *lieux réguliers*, ceux qui sont dans la cloiture de Monastere, qui servent à la Communauté, comme Dortoir, Refectoire, Chapitre, Cloistre; à la distinction des basses-cours, offices & *lieux* destinez pour la subsistance de la maison.

On appelle dans une maison, les *lieux secrets*, les *lieux communs*, ou absolument les *lieux*, ceux qui sont destinez pour la descharge du ventre.

**L I E U**, se distingue aussi par les privileges qui luy sont attribuez par sa destination à divers usages. L'Eglise est un asile, un *lien* de franchise, c'est un *lien* sacré. Le respect du *lien*. Le Palais est le *lien* où on rend la justice. Les Hospitiaux sont des *lieux* pieux. Les jeux de Paulme sont des *lieux* de recreation. On appelle aussi les *lieux* de debauches, de vilains *lieux*, des *lieux* publics; & ironiquement des *lieux* d'honneur. La Greve est le *lien* où on execute les gens condamnés au supplice.

En terme de Manege, on dit qu'un cheval porte en beau *lien*, quand il soutient bien son encoulure, quand il tient sa teste levée.

En termes de guerre, on appelle *lien d'assemblée*, le quartier assigné pour un rendez-vous de troupes. On appelle aussi le *lien d'honneur*, le premier rang où on combat, la *trenche*, & tous les *lieux* où il y a du danger à courir, de la gloire à remporter.

**L I E U**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. En Logique, en Rhetorique, on appelle *lieux*, certaines classes & distributions des qualitez ou circonstances des choses, qui sont les sources des arguments. C'est dont traite Aristote en



ses Livres des Topiques. Tout l'art de Raimond Lulle ne consiste qu'en la distribution dans plusieurs *liens* ou cellules des choses qu'il évacue l'une après l'autre pour épuiser tout ce qu'on peut dire sur un sujet.

C'est en ce sens que *lien* signifie *raison*, & *moyen*. Il y a *lien* de croire cette proposition par telle & telle raison. J'ay *lien*, j'ay occasion de vous servir par tels & tels moyens. Il y a *lien* d'espérer quelque chose de bon de ce jeune homme.

On dit dans le même sens, En premier *lien*, en second *lien*, en troisième *lien*, quand on divise ses raisons, les points de ses matieres en plusieurs articles, pour les traiter methodiquement & l'un après l'autre.

L I E U, se dit aussi des sentences & edits notables des Anciens, & des choses les plus remarquables qu'on extrait des Livres: & c'est en ce sens qu'on appelle *liens communs*, les recueils qu'on fait des plus beaux passages des Auteurs. Voilà un *lien* singulier de St. Augustin. Cette decision se trouve en un *lien* étranger, traitée hors de son sujet. Le Polianthea est un grand recueil de *liens communs*. Lycosthene a fait des *liens communs* d'Apophthegmes & de similitudes. Zuinger les a augmentez, & en a fait plusieurs Tomes.

En termes de Geometrie, on appelle *liens*, les diverses manieres de faire des demonstrations. Il y en a qui se font par les *liens* plans, qui sont les plus simples, à sçavoir par la ligne droite & la circulaire. Les secondes par les *liens* solides, qui se font par la section d'une superficie conique & de ses sections, comme sont la parabole, l'ellipse & l'hyperbole. Les troisiemes sont appellées des *liens* lineaires engendrez par deux mouvements impliquez, comme sont les conchoïdes, les spirales & les quadratrices.

L I E U, se dit aussi des places & rangs d'honneur qui sont établis dans la Republique, ou dans l'opinion des hommes. Le President tient le premier *lien* dans la Compagnie. Le haut bout de la table, le haut du pavé, la droite, sont les *liens* les plus honorables. Archimede tient le premier *lien* chez les Geometres. On dit aussi, qu'on tient une chose de bon *lien*, pour dire, de bonne part, de gens qualifiez, ou éclairez.

L I E U, signifie aussi, Origine, extraction, maison, famille; & en ce sens on dit qu'un homme vient de bon *lien*, ou de bas *lien*, selon qu'il est de bonne, ou de basse naissance; qu'il fait l'amour en bon *lien*; qu'il est allié en bon *lien*, pour dire, à une maison noble & riche; qu'il porte en bon *lien*, quand il a des desseins élevés, nobles & genereux.

En termes du Palais, on dit qu'un Creancier est subrogé au *lien* & place d'un autre dont il a cession, pour dire, qu'il est en ses droits & hypothèques; qu'il a été colloqué au premier, au second *lien*, dans un ordre de creanciers, sur la distribution de quelques deniers.

A U L I E U. adv. A la place. Quand on revoke un Procureur, on est obligé d'en constituer un autre au *lien* de luy. Donnez moy une telle somme, au *lien* de la charge que vous me vouliez donner. Cet Officier a prie son camarade de servir son quartier au *lien* de luy. On l'a mis prisonnier au *lien* d'un autre.

Il signifie aussi, Bien loin. Au *lien* de l'accuser, je le loue de ce qu'il a fait. Un bon Chrestien doit rendre le bien, au *lien* du mal; au *lien* de se venger, doit aimer son ennemy.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a ni feu, ni *lien*, pour dire, qu'il est gueux, vagabond, sans domicile. On disoit autrefois, Sans feu ni *lien*. On dit Poëtiquement, Ces bas *liens*, pour signifier la terre, le bas monde. On dit aussi, qu'on a mis quelqu'un en *lien* seur, pour dire, en prison.

L I E U, est aussi le nom qu'on donne à un poisson de mer, où on remarque comme une chose extraordinaire, qu'il a 440. pancreas. Voyez *Pancreas*.

L I E U E. subst. fem. Mesure des grandes longueurs des terres, des chemins. Elles sont différentes selon les nations. En general on les estime à une heure de chemin. Voyez la reduction des *liens* de la plus-part des Provinces de l'Europe au pied Romain sur le mot de *mille*. En Justice les delais des assignations des voyages qu'on taxe sont reglez à dix *liens* par jour. Un degré du Ciel répond à 15. *liens* d'Allemagne sur la terre, ou à 20. *liens* de France. Le demi-diametre de la terre est de 1500. *liens*. Une poste doit estre ordinairement de deux petites *liens*, ou d'une bonne & grande *lien* & demie. La *lien* du Moulin Bannal, ou Bannier, est reglée à deux mille pas, dont chacun est de cinq pieds. En Bourgogne la *lien* contient 50. portées, c'est la chaine d'un Arpenteur, la portée 12. cordes, la corde 12. aunes, l'aune 2. pieds & demy, & le pied 12. pouces.

On dit hyperboliquement, cent *liens*, pour marquer une fort grande distance. Je voudrais que cet eicorniseur fust à cent *liens* de moy. Il a dessein de me porter une estocade, je le voy venir de cent *liens*. Vous ne trouverez par son pareil d'icy à cent *liens*. Vous croyez que cet homme vous escoute, son esprit est à cent *liens*. Vous croyez avoir deviné le mot de cet enigme, vous en estes encore à cent *liens*.

L I E U E, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme fort lent, qu'il seroit bien en quinze jours quatorze *liens*. On dit aussi, que par tout pays il y a une *lien* de mauvais chemin, pour dire, qu'on trouve par tout des obstacles, des difficultés. On dit aussi d'une *lien*, qu'elle n'est gueres large, mais qu'elle est bien longue, quand on se plaint qu'elle est trop grande. Ce mot vient de *lenca*, ou de *lenga*, qui est un vieux mot Gaulois, comme prouve Menage après Pasquier par le témoignage de St. Jérôme, d'Isidore, Marcellin, & autres. Du Cange dit aussi *Lenus* dans la basse Latinité.

L I E V E. f. f. Extrait d'un papier terrier d'une Seigneurie, qui sert de memoire au Receveur pour faire payer les cens & rentes, & autres droits Seigneuriaux. Il contient le nom des terres, les tenanciers, & la qualité de la redevance, sans estre autrement authentique. Les *liens* anciennes servent quelquefois de preuves pour faire de nouveaux terriers, quand des titres ont été perdus par guerre, ou par incendie, comme il est porté dans l'Edit de Melun en faveur des Ecclesiastiques.

L I E U R. subst. masc. Homme de journée qu'on prend pour lier les gerbes pendant la moisson.

L I E U R E. subst. fem. Cable d'une charrette qui sert à lier les fardeaux dont on la charge, comme des balots, des gerbes, & autres choses semblables.

L I E U R S. Terme de Charpenterie. Ce sont des pieces de bois courbes par un bout, qui servent à eslever les bords d'un bateau foncet avec les claus.

L I E V R E. subst. masc. Petit animal qu'on chasse avec

avec des chiens dans les plaines. Il est de la taille d'un lapin, mais plus gros. Il a le poil gris, & des oreilles longues & droites. Il n'y a point d'animal si timide que le *lievre*. On appelle *bonquet* le mâle du *lievre*, & la femelle *baise*, qui est un mot Allemand signifiant *lievre*. Il a la teste plus courte & plus jossuë que les autres. Il y a des *lievres* qui sont tout ensemble mâles & femelles; mais Matthiole combat cette opinion, qui estoit d'Archelaus. On dit, Prendre un *lievre* à l'accroupie, lors qu'il est le matin à croupeton, & croupit en terre: ce qu'on appelle autrement *Lievre en forme*. Les *lievres* tiennent d'ordinaire les guerets. Quand il a plu, ils tiennent les friches, ou sont près des chemins. Quelques-uns disent que les *lievres* des Alpes & des montagnes sont blancs tant qu'elles sont couvertes de neiges, & qu'après ils redeviennent roux comme les autres. Les femelles font leurs petits en des jours differents, à proportion du temps qu'elles ont esté couvertes. Le membre des mâles est sur leur derriere. Il est dessendu aux Juifs de magnier du *lievre*. On dit d'un vieux *lievre*, qu'il est bien monté, pour dire, qu'il court bien. Les ruses d'un *lievre*. Le rable d'un *lievre*. Un pied de *lievre* sert aux Escrivains à frotter leur papier, leur parchemin, quand ils l'ont gratté pour empêcher qu'il ne boive. Ce mot vient de *lepos*, ou *lepor*, qui se disent en Grec & en Latin. *Ælius Catus* vieil Jurisconsulte le derivoit de *levipis*, dont s'est moqué Varron.

**LE LIEVRE MARIN**, est un poisson venimeux qui naît en la mer & aux estangs fangeux. Elian dit qu'il ressemble à un limaçon hors de sa coquille, qui a la couleur du poil d'un *lievre* de terre; & qu'il a à la teste un trou par où il fait sortir une chair molle, qu'il retire quand il veut. Paul Eginette, Pline, Galien, & Nicandre disent que si une femme grosse le regarde, elle vomira & avortera. Son contrepoison est du lait d'asne avec du vin cuit, ou la decoction de mauves. Il a une puante odeur, & ne se tient qu'en fange & bourbier. Sa teste est fort difforme, & il paroît comme une grosse piece de chair sans os, qui ressemble au *lievre* seulement en sa couleur. Il a la bouche sur le dos comme la seche, plus petite & plus tortuë. Il a deux cornes molles comme les elcargots. Ceux des Indes sont plus grands, & ont le poil plus rude, mais on ne les prend jamais vifs. C'est un poisson semblable au glaugio ou petit calemar. Matthiole. Le *lievre marin* est un poison ennemy du poulmon, comme les cantharides de la vessie, & la ciguë du cerveau. Ceux qui ont mangé du *lievre marin* ont en horreur toute sorte de poisson.

On appelle *bec de lievre*, Celui qui a la levre de dessus fenduë.

**DORMIR DE LIEVRE**. C'est, Dormir les yeux ouverts: & *memoire de lievre*, c'est celle qui se perd en courant.

**LIEVRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, que le *lievre* revient toujours à son gîte, pour dire, que tost ou tard on attrapera un homme à une maison certaine. On dit à la Chasse, Avoine pointant, *lievre* gisant, car alors les *lievres* tiennent les avoinerics. On dit qu'un homme a levé le *lievre*, lors qu'il a decouvert quelque secret, qu'il a ouvert quelque bon avis qu'on examine. On dit aussi, Prendre le *lievre* au colet, prendre le *lievre* au corps, pour dire, Prendre une affaire de bon biais, donner la decision d'une que-

stion. On dit aussi, C'est la où gît le *lievre*, pour dire, où est le fin, le secret d'une affaire. On dit aussi d'un dessein qui doit estre secret, & dont on parle avant l'exécution, que c'est vouloir prendre le *lievre* au son du tambour. On dit aussi, Qui chasse deux *lievres*, n'en prend pas un, pour dire, qu'il ne faut pas faire deux choses, entreprendre deux affaires tout à la fois. On appelle par derision, *Chevaliers de lievre* quelques Gentilshommes: ce qui vient de ce que Philippe V. Roy de France, & Edouard III. Roy d'Angleterre estant prests de se livrer bataille, un *lievre* se leva près du camp, qui donna une telle allarme, que quelques Cavaliers de l'arrieregarde vinrent en haste se presenter au Roy pour le secourir, & luy demanderent l'accollade, & d'estre faits Chevaliers: mais comme l'allarme se trouva fausse, on les appella *Chevaliers du Lievre*; & depuis *Gentilshommes à lievre*, comme remarque Du Tillet.

**LIEUTENANCE**. subst. fem. Charge de, Lieutenant, soit dans la Justice, soit dans la Guerre, soit dans un Gouvernement. Une *Lientenance* aux Gardes. La *Lientenance* de Roy d'une telle Province. La *Lientenance* generale de l'armée, d'un tel Presidial, &c.

**LIEUTENANT**. subst. masc. Officier qui tient le lieu d'un Superieur, qui exerce une charge en son absence, ou qu'il devoit exercer luy-même. Les Baillifs & Senechaux d'épée ont laissé usurper la Justice qu'ils devoient rendre eux-mêmes, par des *Lientenants* qu'ils ont commis pour l'exercer. Le Prevost de Paris a sous luy deux *Lientenants* Civils, deux *Lientenants* Criminels, un *Lientenant* de Police, & deux *Lientenants* particuliers. Dans les Provinces le President est appelé le *Lientenant* General Civil & Criminel, & sa femme Madame la *Lientenante*. Il y a des *Lientenants* Generaux de la Connestablie, des Eaux & Forests de l'Admirauté. Il y a aussi des *Lientenants* dans presque toutes les Justices tant Royales que Subalternes.

**LIEUTENANT CRIMINEL DE ROBBE COURTE**, est un *Lientenant* du Prevost de Paris qui porte l'épée. Il connoît comme les Prevosts des cas Royaux, & juge presidialement comme eux, & juge aussi à la charge de l'appel.

**LIEUTENANT**, en termes de Guerre, se dit de plusieurs Officiers qui servent en différentes qualités.

**LIEUTENANT GENERAL DE L'ARMÉE** est le second Officier qui commande sous le General un corps de troupes, un detachment, un quartier, une attaque. Il y a aussi sur mer un *Lientenant* General des armées navales qui commande sous l'Amiral. & precede les Chefs d'Escadre.

**LIEUTENANT GENERAL DE L'ARTILLERIE**, est celui qui commande tout ce qui regarde le canon & les batteries sous le Grand Maître.

**LIEUTENANT DE ROY**, dans une place, est le second Officier de guerre d'une ville. Il commande en l'absence du Gouverneur.

**LIEUTENANT COLONEL**, est dans le Corps de Cavalerie estrangere, le premier Capitaine du Regiment. Il le commande en l'absence du Colonel, & il se met à la teste des Capitaines. Les Dragons ont aussi un *Lientenant Colonel*.

**LIEUTENANT d'une Compagnie**, est un Officier crée par le Roy dans chaque Compagnie de Cavalerie, ou d'Infanterie, pour la commander en l'absence du Capitaine. *Lientenant* de la Colonnelle.

## L I G.

nelle, est le second Officier de la Compagnie Colonelle de chaque Regiment d'Infanterie, qui jouit de la commission de Capitaine. On dit aussi, Un *Lieutenant* aux Gardes, le *Lieutenant* de la Porte.

On appelle *Capitaine Lieutenant*, les Capitaines des Compagnies d'Ordonnances, ou des Mousquetaires, dont le Roy est le vray Capitaine. On dit aussi, qu'un Prince a fait des conquêtes par ses *Lieutenants*, pour dire, par ceux qui ont commandé les armées en chef.

En matiere Ecclesiastique, on dit que le Pape est le *Lieutenant* de Dieu en terre.

## L I G.

**L I G A M E N T.** subst. masc. Terme de Medecine. En sa plus generale signification il signifie tout ce qui lie & attache une partie à une autre: auquel sens les Anciens ont appelé *ligaments*, les membranes, le cuir, la chair, les veines & arteres, comme *ligaments* communs. Mais en sa plus estroite signification, c'est un corps dur & ferme, lasche neantmoins & flexible, qui enceint, lie & contient les jointures. Il n'a point de sentiment, & il est fort different suivant les parties où il fait sa fonction. Il est plus dur que les nerfs, & plus mol que les cartilages. Il sert à affermir les jointures, & empêcher la dislocation des os, & même pour les lier, lors qu'ils n'ont point d'articulation ensemble. Il sert aussi de couverture aux tendons, & à les separer des muscles, & à soutenir les entrailles suspendues, de peur que leur poids ne les fasse tomber, tels que sont les *ligaments* du foye, de la vessie & de la matrice. Ils sont de differente substance. Il y en a de durs, de mols, de membraneux, de Nerveux, & de cartilagineux, comme aussi de differente figure & situation. Les uns naissent des os, les autres des cartilages, & les autres des membranes. Le *ligament* est la partie du corps la plus terrestre après l'os & le cartilage; partant froide, seche, dure & insensible comme eux.

**L I G A T U R E.** f. f. Terme de Chirurgie. Bande de drap ou de linge qui sert aux Chirurgiens pour serrer le bras, & faciliter l'operation de la seignée.

**L I G A T U R E,** est aussi l'art & la maniere de disposer les bandes pour penser les playes, & faire toutes les operations de Chirurgie. Les Professeurs de Chirurgie font à leurs Elcoliers des Traitez particuliers des *ligatures*. Quelques-uns ont compté cinq cens sortes de *ligatures*.

**L I G A T U R E,** se dit quelquefois des sortileges qui font cesser quelque fonction du corps.

Les Imprimeurs appellent aussi *ligatures*, des caracteres de plomb qui joignent deux lettres ensemble, comme ff. st. si.

**L I G E.** adj. m. & f. Vassal qui tient une certaine sorte de fief qui le lie envers son Seigneur dominant d'une obligation plus estroite que les autres. Ce mot vient d'une ceremonie qu'on faisoit en rendant la foy & hommage, de lier le ponce au Vassal, ou de luy serrer les mains dans celles du Seigneur, pour monstrier qu'il estoit lié par son serment de fidelité, comme disent Pontanus, Gui, Pape & Upton. Cujas, Vignier & Mr. Bignon croyent que ce mot vient de la même source que *lendis* ou *leodis*, qui signifioit *leal* & *fidelle*. Mais Du Cange est de l'avis de ceux qui croyent que ce mot vient de *liris*, qui estoit une espece de serfs

## L I G.

attachez tellement au service de leur Maistre à cause des heritages ou fiefs qu'ils tenoient de luy, qu'ils estoient obligez à luy rendre toutes sortes de services, comme s'ils estoient ses domestiques: & il pretend qu'on disoit autrefois *ligium servitium*, & qu'on escrivoit *lige*. Il estoit obligé à servir son Seigneur tant en guerre qu'en jugement, c'est à dire, à servir d'Allesseur pour juger les causes. Par l'hommage *lige*, le Vassal estoit obligé de servir son Seigneur envers tous & contre tous, excepté contre son pere. Ce mot est opposé à l'hommage simple, qui obligeoit simplement à payer les droits & devoirs ordinaires, & non point au service contre l'Empereur, le Duc ou autre Seigneur superieur: en sorte que l'homme *lige* estoit comme donné & dévoué au Seigneur, & estoit entierement sous sa puissance. Le Seigneur *lige*, est le Seigneur prochain & immediat dont on releve nuëment, ligement & à ligence, c'est à dire, sans moyen. Tels estoient les hommages que le Roy d'Angleterre a rendus au Roy de France à cause de Duché de Guyenne, & les Comtes de Flandres & d'Astois pour leurs Seigneuries.

Homme *lige*, hommage *lige*, fief *lige*, garde *lige*, se dit en parlant de l'obligation qu'a le vassal à garder le chateau ou la personne du Seigneur. On disoit aussi, une protection *lige*, une puissance *lige*, une foy *lige*, & en autres occasions, pour dire, entiere, totale.

**L I G E,** est aussi un droit de relief qui se paye au Seigneur en cas de mutation de fief. Il est fixé en quelques lieux à dix livres pour plein *lige*; en d'autres, à la moitié, ou au quart de cette somme; & on le nomme alors demy-*lige* ou quart de *lige*.

**L I G E M E N T.** adv. D'une maniere *lige*. Il tient cette terre *ligement*, avec condition des fiefs *liges*.

**L I G E N C E.** f. f. Qualité d'un fief qu'on tient nuëment & sans moyen d'un Seigneur, par le moyen de quoy on devient son homme *lige*.

**L I G N A G E.** subst. masc. Parenté issus d'une même souche. Il est de noble *lignage*, pour dire, de bonne maison. Il est de mon *lignage*, c'est à dire, mon parent. Le mot vieillit.

**L I G N A G E R,** e r r. adj. Qui est de la même parenté, du même lignage. Le retrait *lignager* a esté introduit par la plus-part des Coutumes de France pour conserver les heritages dans une famille. Les retraits *lignagers* sont de droit estroit, & sujets à plusieurs formalitez qu'il faut rigoureusement observer, comme d'offrir bourse & deniers à descouvert, & à parfaire frais & loyaux cousts en tous les appointements de la cause.

**L I G N E.** f. f. Terme de Geometrie. C'est une quantité estendue en long. Euclide la definit, Longueur sans largeur; Candale son Commentateur, L'escoulement d'un point. *Ligne* droite est celle qui est la plus courte entre deux points. Les *lignes* courbes regulieres sont la circulaire, elliptique, parabolique, hyperbolique, cycloide, conchile, helice, spirale, asymptote. On dit aussi, *ligne* parallele, incommensurable, infinie, tangente, secante, qui sont definies à leur ordre. L'inclination de deux *lignes* fait un angle. On n'a pu trouver encore deux *lignes* moyennes & continuellement proportionnelles. Les ouvriers parlant des *lignes* & des traits, quand elles sont paralleles, les nomment *jangées*; & quand elles sont irregulieres, ils les nomment *raffées* ou *corrompues*.

**L I G N E,** signifie encore la premiere & la plus petite des longueurs: c'est la douzième partie d'un ponce,

pouce, & la 144. partie d'un pied de Roy. On l'appelle autrement *grain d'orge*. Cet ais a six *lignes* d'épaisseur.

**LIGNE DE FOY**, est un cheveux ou un petit fil d'argent le plus delié qu'on peut trouver, qu'on applique sur le verre d'une lunette, posée sur une alidade ou un niveau pour faire de plus justes observations, soit au Ciel, soit sur la terre.

**LIGNE**, signifie aussi un trait de plume ou de pinceau fort delié, quoy qu'il ne contienne aucun caractère.

**LIGNE**, en termes d'Écrivain & d'Imprimeur, est une rangée ou suite de caractères couchés sur du papier, du parchemin, ou autre matière propre, à côté les uns des autres, qu'on lit de gauche à droite. Les grosses des écritures d'Advocats doivent avoir 21. *lignes* à la page suivant l'Ordonnance. Il n'y a pas assez d'espace entre vos *lignes*. Ces *lignes* ne sont pas droites. Ce mot vient du Latin *linea*.

**LIGNES**, se dit au pluriel, d'un écrit, d'une lettre. Je vous écris ces *lignes*, pour vous donner avis que, &c. c'est à dire, Je vous écris une lettre. Je vous demande deux *lignes* de votre main sur une telle difficulté.

On dit en ce sens, lors qu'on écrit en cérémonie. Il ne luy a pas laissé la *ligne*. Il luy a donné la *ligne*, lors qu'on remplit ou qu'on laisse en blanc la première *ligne* après le mot de *Monsieur*. C'est une cérémonie que font les Grands, quand ils veulent faire distinction de la qualité des gens à qui ils écrivent.

On dit absolument, *A la ligne*, lors qu'on veut marquer un nouvel article, pour dire, qu'il faut recommencer une nouvelle *ligne*, & laisser la précédente imparfaite.

**LIGNE**, en termes d'Astronomie & de Géographie, se dit par excellence de la *Ligne* Equinoxiale ou de l'Équateur. les Matelots baptisent les passagers la première fois qu'ils passent la *Ligne*. Cette Isle est sous la *Ligne*, à deux degrez de la *Ligne*: c'est là que commencent les latitudes Australes & Septentrionales.

En termes de Gnomonique, on appelle la *Ligne* de Midy, ou la *Ligne* Meridienne, celle qui tend d'un Pole à l'autre, qui représente le Cercle Meridien. Dans les cadrans verticaux la *Ligne* de Midy est toujours perpendiculaire à l'Horizon. Dans les horizontaux, le style ne fait point d'ombre vers l'Orient ni vers l'Occident, quand il est sur la *Ligne* de Midy.

En termes d'Écriture, on appelle la *ligne*, celle qui est droitement opposée à l'ennemy, dans laquelle doivent estre les épaules, le bras droit & l'épée, & sur laquelle sont aussi posés les pieds à la distance de 18. pouces l'un de l'autre: & ainsi on dit, Estre dans la *ligne*, sortir de la *ligne*.

En termes de Statique ou de Mécaniques, la *ligne* de direction est celle qui passe par le centre de gravité du corps grave jusqu'au centre de la terre, laquelle doit passer aussi par le soutien du corps pesant; autrement il est de nécessité qu'il tombe.

En termes de Pêche, on appelle aussi une *ligne*, un hameçon attaché à une ficelle pendue au bout d'un baston, qui sert à pêcher du médiocre poisson. *Ligne dormante*, est celle qu'on attache à un arbre pour pêcher en secret. Elle est défendue par l'Ordonnance. Menage croit que ce mot de *ligne* a esté dit à *Lino*, à cause que les Pêcheurs faisoient leurs *lignes* de lin.

En termes d'Optique ou de Perspective, on appelle

la *ligne visuelle*, la *ligne* ou le rayon qu'on s'imagine s'étendre depuis l'œil jusqu'à l'objet. la *ligne de terre*, est celle où l'on met le plan géométral qu'on veut tirer en perspective.

En termes de Chiromancie, on appelle *lignes*, les traits ou incisures qui sont marquées dans la main, dont les observations servent de fondement à cette vaine science: On en décrit ordinairement 14. dont il y en a trois principales. La première qui est au dessous du pouce, se nomme *ligne de vie*, ou la *ligne du cœur*, & la *ligne de l'âge*. La seconde s'appelle *hepatique* ou la *ligne du foye*, & naturelle, qui passe par le milieu de la paume de la main, & qui la coupe en travers, & va jusqu'au mont de la Lune. La troisième qui va dans le même sens, & qui luy est parallèle, prend depuis l'indice jusqu'à l'autre bout de la main, & s'appelle *mensale*, *thorale*, ou la *ligne de Vénus*.

En termes d'Architecture, d'Arpentage & de Jardinage, on appelle *ligne*, le cordeau avec lequel on trace sur terre les desseins des bastiments, on mesure les longueurs, on dresse les allées. Ces ruës sont tirées à la *ligne*. Voilà des arbres plantés à la *ligne*, en droite *ligne*.

En termes de Manege, on appelle *ligne du banquet*, celle que les esperonniers s'imaginent en forgeant un mors, pour déterminer la force ou la foiblesse qu'ils veulent donner à la branche, pour la rendre hardie ou flasque.

**LIGNE**, en termes de Guerre, se dit de la disposition d'une armée rangée en bataille. L'avantgarde est placée en droite *ligne*, & se divise en plusieurs bataillons & escadrons postés sur le devant, & c'est la première *ligne*. Le corps de bataille forme la seconde *ligne*, où est le poste du General. Et la troisième *ligne* est le corps de réserve ou l'arrièregarde. Il faut laisser 150. pas de terrain pour se rallier entre la première & la seconde *ligne*, & deux fois autant entre la seconde & la troisième. Dans cette bataille navale tous les vaisseaux estoient rangés sous une même *ligne*.

**LIGNE**, en termes de Fortification, est un travail fait de terres remuées, un fossé, un parapet, ou une couverture faite de rangées de fascines, gabions ou sacs à terre, pour défendre un camp, une place d'armes.

**LIGNES DE CIRCONVALLATION**, sont des fossés couverts de parapets, qui se font autour d'une place à la portée du canon, pour se défendre contre le secours qu'on pourroit craindre; & parce que d'espace en espace elles sont fortifiées de forts & de redoutes, elles sont appelées de *communication* d'un quartier à l'autre.

**LIGNES DE CONTREVALATION**, sont de semblables *lignes* par lesquelles on se fortifie contre les assiégés, quand la garnison est trop forte. On les appelle aussi *contre-lignes*.

**LIGNE DE DÉFENSE RASANTE OU FLANQUANTE**, est la *ligne* qui étant tirée le long de la face du bastion, aboutit à quelque point de la courtine. La *ligne de défense* doit estre de 120. toises ou environ.

**LA LIGNE DE DÉFENSE FICHANTE**, est celle qui est tirée de l'angle de la courtine & du flanc, ou de quelque autre partie du flanc, qui fait un angle avec la face, d'où les coups tirez peuvent entrer & se ficher dans la face du bastion opposé.

On appelle aussi *lignes d'attaques*, *lignes d'approches*, les tranchées & semblables travaux qui sont faits pour s'approcher de la place & l'attaquer.

## L I G.

On appelle la *ligne fondamentale*, la première *ligne* qu'on décrit quand on veut tracer le plan d'une place, & qui en figure toute l'enceinte. La *ligne capitale* est celle qui va du centre du bastion à sa pointe.

En termes de Marine, on appelle *lignes*, plusieurs cordes qui servent à amarrer, lier ou arrêter les manœuvres, comme les rabans, rides & garettes. On appelle aussi *ligne d'eau*, la *ligne* que marque sur le bordage la surface de l'eau, quand le vaisseau est à flot. On appelle aussi la *linge de la sonde*, le cordeau où est attachée la sonde.

**LIGNE BLANCHE**, en termes de Médecine, est la termination des muscles de l'épigastre, continuée depuis le cartilage scutiforme jusqu'à l'os pubis. Elle est appelée *blanche*, tant à cause de sa couleur, que parce qu'il n'y a point de parties charneuses ni au dessus, ni au dessous d'elle.

En termes de Finance, on appelle *ligne de compte*, les articles qu'on couche dans un compte: & on dit qu'une somme est tirée hors *ligne*, quand elle est mise en chiffre à la marge droite du compte, pour en faciliter le calcul.

En ce sens on dit au figuré, Mettre en *ligne de compte*, les grâces qu'on reçoit de ses amis, les services qu'on leur rend, suivant qu'on en fait plus ou moins d'estat. Cette faveur est trop légère, ne la mettez pas en *ligne de compte*.

**LIGNE**, en termes de Genealogie, est une suite de parents en divers degrez descendans d'une même souche ou pere commun. La *ligne directe* est celle qui va de pere en fils. La *collaterale* est celle où sont placez les oncles, tantes, cousins, neveux. La *ligne ascendante*, la *ligne descendante*. Un lignager est celui qui est de l'estoc & *ligne* de quelqu'un. La *ligne* masculine a fin à un tel.

**LIGNE'E**. f. f. Enfans & descendans. Dieu promet à Abraham une *lignée* nombreuse comme les Etoiles du Ciel. Dieu a beny le lit de ces personnes, il leur a donné *lignée*. Cet homme a une grande *lignée*, a plusieurs enfans. Quelquefois il se prend pour toute la race & la famille. La *lignée* de cette maison finit à un tel. Ce mot vient de *ligne*, & du Latin *linea*.

**LIGNER**. Terme de Chasse. Couvrir la louve.

**LIGNEUIL**. f. m. Cordon qui se fait de plusieurs fils attachez ensemble par de la poix, qui sert aux Savetiers & autres Ouvriers à faire un assemblage grossier de leurs cuirs. Ce mot vient de *lin*, parce qu'autrefois on employoit du lin ou fil délié à cet ouvrage. Il vient plutôt du mot *lignol*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

**LIGNEUX**. adj. m. est un épithete qu'on donne à la partie solide des plantes & des arbres, qui forme le bois. On a observé que la tiffure du corps *ligneux* est plus serrée que l'écorce. Il paroît plusieurs cercles dans la substance du corps *ligneux*, qui marquent la croissance de chaque année, & qui sont plus serrez du côté du Septentrion que du midy.

**LIGUE**. f. f. Traité de confederation entre des Princes ou des Estats pour attaquer un ennemy commun, ou s'en défendre, quand ils ont le même interest de Religion, ou d'Etat. Il y a eu plusieurs *Lignes* saintes faites par les Princes Chrétiens contre les Sarrasins, & les Infidèles, qu'on a appelées *Croisades*. Il y a *Ligue* offensive & défensive entre l'Empereur & le Roy d'Espagne. Il y a eu aussi des *Lignes* odieuses de sujets revoltés contre leurs Princes, comme dans les guerres de

## L I G. L I L. L I M.

la *Ligue* sous Henri III. La *Ligue* des Provinces-Unies des Pays-Bas. Ce mot vient de *liga*, qu'on a dit dans la basse Latinité, *confederatio quæ quæ cum alio ligatur*.

**LIGUE GRISE**, est une *Ligue* de quatre Cantons qui sont alliez des Suisses, & qui ne sont pas de leurs corps. En general on les appelle *Grisons*, & en particulier la *maison de Dieu*. La *Ligue Grise* & la *Ligue des Drouiniers*: ces trois sont Huguenots. Le quatrième est la Valtoline, qui est Catholique, & qui est un passage du Tirol en Italie.

On a appelé aussi, *Ligue hereditaire*, celle que firent ces Suisses avec l'Archiduc Maximilien. On trouve les Traitez de toutes les *Lignes* particulières dans le Monde de Davity.

**LIGUER**. v. act. Unir & confederer plusieurs Princes ensemble dans les mêmes interests; joindre leurs forces. Les Hollandois avoient *ligué* toute l'Europe contre le Roy. Les Princes d'Italie s'estoient *ligués* contre Charles VIII. pour s'opposer à son retour en France.

**LIGUÉ**, é. e. part. pass.

**LIGUER**, se dit aussi des particuliers qui font des cabales, & se joignent ensemble pour détruire ou faire réussir quelque chose. Les Comédiens se sont *ligués* pour empêcher qu'on ne jouât une telle piece. Les petits Auteurs se sont *ligués*, ont fait une cabale pour la décrier.

**LIGUEUR**, é. v. e. adj. Qui est d'une *Ligue*. Il ne se dit qu'en mauvaise part des sujets qui sont revoltés contre leur Prince, & s'est dit sur tout de ceux de la *Ligue* de France sous Henry III. Les Royalistes & les *Ligueurs* estoient deux partis contraires. Un tel Prince estoit grand *Ligueur*.

## L I L.

**LILAS**, ou *Lilac*. f. m. Arbre qui porte des fleurs odoriferantes en gros bouquets. Il y a des *lilas* rouges, blancs, & violets. Il n'y a rien de plus agreable que d'être au mois de May dans un bois de *lilas*. Matthiole dit que *lilac* est une espece de ben, & qu'il y en a un grand & un petit.

## L I M.

**LIMACON**. subst. masc. Petit insecte qui a des cornes longues & déliées, qui est enfermé dans une coquille, & qui jette une humeur gluante & luisante. Le *limacon* sort d'un œuf, & quand on luy a coupé la teste, on y trouve une petite pierre qui est bonne pour la gravelle, sous laquelle on trouve son cœur qui bat. Il est d'une couleur blanche, aussi-bien que les veines, & a de petites oreilles, dont la substance est membraneuse: ce qu'il a de particulier, c'est qu'il rejette son excrement par le col; qu'il respire par là; & que toutes les parties propres à la generation y sont renfermées; & que chaque *limacon* est mâle & femelle tout ensemble, ayant la verge tres-longue, & faite comme celle d'une baleine. Les *limaçons* paroissent en quantité après la pluie. Les *limaçons* à coquille s'appellent aussi *escargots*, & en Latin *cochleæ*. Ceux qui sont sans coquille, s'appellent proprement *limaces*, & en Latin *limax*. Il y a des *limaçons* blancs, de noirs, de grands, de petits, qui ne different que des lieux où ils sont nourris. Ceux des lieux ombrageux sentent la bourbe & le limon. Ceux qui sont nourris au Soleil sont de bon goût; & s'ils vivent de serpollet, polior, origan

origan & autres herbes odorantes, il ont le goust odorant. Les *limas* de riviere ont une tres-mauvaise senteur. Il y en a qu'on fouit en terre avec une pioche, parce qu'ils s'y cachent en hyver, dont la coquille est blanche & dure; & ils sont meilleurs que ceux du Printemps ou de l'Esté. Plin dit que les Romains en estoient si friands, qu'ils les nourrissoient en garenes ou viviers preparez exprés, & qu'ils les separoient en differentes especes, auxquelles ils donnoient divers noms & nourritures, & ils en discernoient le goust en les mangeant.

On dit qu'un Escalier est fait en *limacon*, quand il est fait en forme de vis, dont les marches sont rangées autour d'un cylindre de pierre ou de bois.

**LIMACON**, se dit aussi de quelques voutes & de quelques trompes qui aboutissent en *limacon*.

On dit proverbialement d'un homme de neant qui veut paroître au dessus de sa condition, que c'est un *limacon* qui sort de sa coquille.

**LIMAILLE**. subst. fem. Poudre ou petits filets qui se détachent des metaux qu'on use avec la lime. On nourrit l'aimant avec de la *limaille* de fer pour l'entretenir en sa force. Les Orfèvres ont grand soin de recueillir les *limailles* d'or & d'argent. Les Chymistes font un bain de *limailles*, pour avoir un degré de chaleur de feu qu'on allume sous de la *limaille*. La *limaille* d'aiguilles est le fer le plus propre pour faire des preparations chymiques. Les *limailles* d'épingles servent à plomber des pots de terre.

**LIMANDE**. f. f. Petit poisson de mer qui est de la figure des carrelets, mais plus plat & plus mince.

**LIMANDE**, est aussi en termes de Charpentier, une piece de bois de siége, plate, peu large & peu épaisse. Les pieces qui servent à tenir & à lever les lançoirs ou palles d'un moulin, s'appellent des *limandes*.

**LIMBE**. f. m. Terme d'Astronomie. C'est le bord du Soleil, de la Lune, qui apparoît lorsque le milieu ou le disque en est caché par quelque éclipse centrale. On s'en sert aussi quelquefois pour expliquer les bords d'un Astrolabe, ou de quelque autre instrument à observer, qui est divisé par degrez, comme le quarré, le quart de nonante, le graphometre, &c. Les Medecins Botaniques appellent aussi *limbe*, la bordure des plantes, & de leurs fleurs & de leur feuilles.

**LIMES**, au plur. Terme de Theologie. Lieu destiné à recevoir les ames des enfans morts sans Baptême; qui n'ont point mérité l'Enfer, à cause qu'ils sont morts dans l'estat d'innocence, & qui ne peuvent pas entrer en Paradis, à cause du péché originel. C'est en ce lieu qu'on dit que les ames des Patriarches attendoient la redemption du genre humain, & où il faut entendre que JESUS-CHRIST descendit dans le temps qui fut entre sa mort & sa resurrection, comme l'enseigne St. Thomas en sa Somme. Du Cange dit que les Peres ont appelé ce lieu *Limbes*, où *quod sit limbus inferorum*.

**LIME**. subst. fem. Outil servant aux Ouvriers qui travaillent sur les metaux, pour les polir, tailler, degrossir, ou couper. Elle est faite d'acier trempé & incité en forme de plusieurs petits filons. Ce fer n'est pas assez poly, il y faut encore passer la *lime*.

**LIME DOUCE**, est celle qui a la taille fort fine, ou le grain menu. *Lime bastarde*, qui a le grain un peu

plus gros; *lime d'Allemagne*, faite en Allemagne de bon acier qu'on vend au paquet, où il y en a depuis 3. jusqu'à 12.. *Lime à feuille de sauge*, qui est demy ronde des deux costez, & en peu plate; *lime à queue de rat*, petite lime ronde; *lime de tiers point*, ou à trois carnes, qui est triangulaire; *lime à pignon*, qui est taillée comme un couteau, qui ronge les pignons. *Lime quarrée*, c'est la plus grosse lime, qui est quarrée & trempée a paquet.

**LIME SOURDE**, *Lime de refend*, qui fait l'effet d'une scie. Elle est toute enveloppée de plomb, & le manche même, de sorte qu'il n'y a que la partie qui scie qui soit découverte. Elle sert à couper sans bruit les plus grosses barres de fer, pourvu qu'on les enveloppe aussi de plomb, sans y laisser rien de decouvert que pour le jeu de la *lime*. La raison en est, que le plomb qui est fort doux empêche le tremoussissement des parties tant de la *lime* que du barreau de fer, qui cause le bruit, comme fait la main qu'on met sur une cloche, quand on la frappe.

**LIMES**, en termes de Chasses, se dit des deux dents inferieures du sanglier, qu'on appelle autrement *dagues* ou *armes de la barre*, & plus communement *deffenses*.

**LIME**, se dit figurément en choses spirituelles. Ce Poëme n'est pas assez poli, il y faut donner encore un coup de *lime*, il y faut repasser la *lime*. On a dit élégamment d'un Poëte qui faisoit des vers fort durs:

N'attendez pas de luy qu'il polisse ses rimes.  
Il ébrecherait trop de rabots & de limes.

On appelle proverbialement une *lime* sourde, un fournois, un hypocrite qui fait le simple, & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le temps.

**LIME**. signifie aussi un certain petit fruit rond & plein de jus comme un citron, qui est fort doux. Des limes douces de Marseille.

**LIMER**. v. act. Polir, user le fer avec une lime. Ce prisonnier a *limé* les barreaux de sa prison, & s'est évadé. Cette platine de pistolet est fort bien *limée*. Le fer bien *limé* n'est pas sujet à la rouille.

**LIMER**, se dit figurément en choses spirituelles. Les vers de cet Auteur sont bien *limés* & polis. Son stile, ses expressions sont bien *limées*. Il faut suivant le conseil d'Horace, garder un Ouvrage long-temps dans son cabinet pour le bien *limer*.

**LIMÉ**, 2<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**LIMEURE**. subst. fem. Action de limer. Cet Ouvrier est recherché pour sa *limeure*, à cause qu'elle est polie & fort juste.

**LIMIER**. f. m. Gros chien de chasse qui ne parle point, qui sert à quetter le cerf, & à le lancer hors de son fort. Il y a des *limiers* pour le matin, & d'autres pour le haut du jour.

**LIMINAIRE**. adj. m. & f. Qui est mis au commencement. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase, Epître *liminaire*, qu'on met à l'entrée d'un Livre, soit pour en faire la Dedicace à quelqu'un, soit pour servir de Preface, & advertir le Lecteur de quelque chose nécessaire pour en tirer du profit. On se sert aussi de son composé *preliminaire* dans les negociations. Ce mot vient du Latin *limen*, qui a signifié chez les Latins l'entrée d'une Eglise & l'Eglise même: d'où vient qu'on disoit que les Pelerins alloient *ad limina Apostolorum & Sanctorum*, pour dire, alloient visiter les Saints Lieux.



Ils appelloient aussi *liminare*, les lieux disposez à mettre des statues, ce que nous appellons *niches*, à cause qu'il y en avoit plusieurs aux entrées des Eglises.

**LIMITATION.** subst. fem. Fixation d'un terme, de la valeur d'une chose, prescription de certaines bornes. La durée de notre vie n'a point de *limitation* certaine. Le prix des charges alloit dans l'excès, sans la fixation qu'on a faite, qui y a apporté de la *limitation*. La puissance Royale n'a point de bornes, de *limitation*.

**LIMITATION,** signifie aussi, Restriction, exception. Il n'y a point de maxime si generale qui n'ait en plusieurs cas quelque *limitation*, quelque exception. Le pouvoir de ces Plenipotentiaires n'est point si grand qu'il ne souffre quelque *limitation*.

**LIMITER.** v. act. Donner des bornes à quelque chose. On *limite* toujours le pouvoir d'une procuration, d'un mandement. Un douaire prefix se *limite* à une certaine somme. On doit faire son enquête dans le temps qui est *limité*, qui est prescrit.

**LIMITÉ,** xx. part. pass. & adj. L'esprit de l'homme est fort *limité*, ses connoissances ne s'étendent pas fort loin.

**LIMITES.** f. m. Plur. Bornes, extremités d'une terre, d'une Province, d'un Estat. Les Rois ont nommé des Commissaires pour regler les *limites*, les confins de leur Royaumes. Ce Seigneur veut estendre sa terre au delà de ses anciens *limites*. Les Pirenées sont les *limites* de la France & de l'Espagne, la riviere de Bidassoa leur sert de *limites*.

**LIMITES,** se dit figurément en choses Morales.  
• La bourse de Dieu n'a point de *limites*. On dit d'un Prince, que son ambition est sans *limites*, qu'elle est demesurée. On dit aussi, Sortir des *limites* de la raison, pour dire, Estre desraisonnable.

**LIMITROPHE.** adj. f. m. & f. Qui est voisin, attenant les limites d'une Province, d'un Estat. La Picardie est une Province *limitrophe* de Flandres. Ce mot signifioit autrefois un fonds destiné à nourrir les soldats qui estoient sur la frontiere. Il y a un titre au Code qui porte ce nom. Sa signification a esté depuis estendue à plusieurs sortes de confins.

**LIMON.** f. m. Terre destrempée avec de l'eau, qui fait de la boue. Adam fut formé avec le *limon* de la terre. JESUS-CHRIST guerit un aveugle avec du *limon*. Il fait mauvais se baigner en cet endroit de la riviere, ce n'est que du *limon*.

**LIMON,** se dit aussi du sediment ou lie de quelques corps liquides. Quand de l'eau trouble est rassise, il se trouve du *limon* au fonds du vase. L'ancre trop vieille se gaste, ce n'est plus que du *limon*.

**LIMON,** est aussi une des deux principales pieces de bois qui composent la charette, entre lesquelles on met le plus fort cheval qui la tire. Ce cheval sera bon pour le *limon*. Tout bois n'est pas propre à faire des *limons*. Ce mot vient du Latin *limo*, *limonis*, en changeant le *t* en *l*; ou bien de *ligamo*, qui vient de *ligando*, parce qu'on y attache le cheval.

**LIMON,** en termes de Charpenterie est la piece de bois qui sert à porter les marches d'un escalier qui fait la rampe sur laquelle posent les balustres. Ils se debitent dans les forests de quatre pouces sur huit, ou de cinq pouces sur douze.

**LIMON,** signifie encore un citron, un fruit jaune rempli de jus acide. Le jus de *limon* oste les tâches d'encre du linge. Les Latins les ont appelez aussi *limones* & *citrea limonia*.

**LIMONADE.** subst. fem. Breuvage qu'on fait avec de l'eau, du sucre & du jus de citron ou limon. On prend de la *limonade* en Esté pour se rafraichir. On en sert aux Dames qui sont au bal.

**LIMONADIER,** xxx. f. m. & f. Marchand qui vend de la limonade, & plusieurs autres sortes de liqueurs, comme eaux de cerises, verjus, groseilles, framboises, du sorbet, de l'orengende, &c.

**LIMONNER.** v. n. est un terme des Eaux & Forests, qui se dit en parlant du bois qui est assez gros pour faire des limons. Il y a plusieurs endroits où on ne coupe point les bois taillis qu'ils ne *limonnent*.

**LIMONNEUX,** xux. adj. Boüeux, fangeux. Ce ruisseau qui passe dans ces prez est fort *limonneux*. La terre est si *limonneuse* dans les prairies, qu'on ne s'en peut tirer. Les anguilles, les grenouilles & les tanches sont des poissons *limonneux*.

**LIMONNIER.** subst. masc. Cheval qu'on met au limon d'une charette. On a du mal de trouver des chevaux assez forts pour estre les *limonniers* d'un affust de canon. Du Cange l'appelle *equus limonerius*.

**LIMOSINERIE.** f. f. Terme de Maçon, qui se dit des constructions de murs & de fondements qui se font seulement avec du moilon & du mortier sans parements de pierre: ce qui vient de ce qu'on y employe simplement des limosins. Il y a eu dans ce bastiment tant de toises d'ouvrages de *limosinerie*.

**LIMPIDE.** adj. m. & f. Clair & net. Ce terme est dogmatique, & ne se dit que de l'eau & du vin. Une source *limpide*. L'eau de roche est *limpide*. Ce vin est *limpide*, clair & rassis. On dit quelquefois que l'urine est *limpide*, lors qu'elle n'est point chargée, & qu'elle ne laisse aucun sediment.

**LIMPIDITE.** f. f. Qualité de ce qui est limpide. La *limpidité* de l'eau est une marque de sa bonté, il est peu en usage.

## L I N.

**LIN.** subst. masc. Plante qui croist & qui porte de la graine à peu près comme le cheney, & dont l'écorce est pleine de filets qui servent à faire de la toile deliée. Cette plante est semblable au cotton, lequel n'est qu'une espece de *lin*. Elle n'est gueres haute, & a peu de rameaux, & jette des feuilles triangulaires. Il y a aussi un *lin* sauvage, qui ressemble au *lin* tant en sa tige, qu'en la figure de ses feuilles & de ses fleurs, quoy qu'elle les ait de couleur d'or. On le reduit en filasse, qu'on file comme les autres. En Latin *linum*. On appelle fil de *lin*, toile de *lin*, le fil & la toile fait des filets tirez de l'écorce de cette plante, rotés, séchés, & broyés, comme le chanvre. On fait aussi grand trafic d'huile de *lin* qu'on tire de sa graine.

**LIN,** est une espece de vaisseau qui va par mer de tout vent & sans peril, dont fait mention Froissart Chap. 14. Vol. II. C'est ce que les Anciens appelloient *linter*.

**LINAIRE,** est une plante descrite par Dioscoride, qu'on appelle autrement *offris*, qui produit plusieurs jettons noirs, menus, pliables & fort mal-

malaisé à rompre. Elle jette ses feuilles quatre à quatre, cinq à cinq, & six à six, qui sont semblables au lin, noires du commencement, & puis rougeâtres. Marthiole donne le nom d'*offris* à la plante qu'on nomme par tout *belvedere*, parce qu'elle croît fort épaisse, & donne une belle verdure qui orne les jardins & les fenestres, & à cause que ses feuilles sont semblables au lin, & qu'on en peut faire des balais.

**LINCEUL.** f. m. Drap délié qu'on fait de lin. On le prend généralement pour toutes sortes de draps. Les lits sont faits, il n'y a qu'à y mettre les *linceuls*. Il faut chauffer les *linceuls*. Les plus riches n'emportent au tombeau qu'un *linceul*. On se sert plus ordinairement du mot de drap. Ce mot vient de *lincolnum*.

**LINEAMENT.** f. m. Trait ou ligne delicate qu'on observe en quelque chose, & particulièrement sur le visage, qui en compose la delicatesses, qui en fait conserver l'image, qui en cause le rapport ou la ressemblance avec quelque autre. On n'attrape dans les esbauches que les premiers *lineaments* du visage d'une personne. L'adresse du Peintre est d'observer jusqu'aux moindres *lineaments* des parties. On ne peut distinguer les jumeaux, ils ont tous les mêmes *lineaments*.

**LINEOIR.** f. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui soutient les chevrons au droit d'une lucarne, d'une cheminée, ou autres ouvertures qui se font sur les toits.

**LINGE.** subst. masc. Toile mise en œuvre, propre pour servir au menage, ou à la personne. Le *linge* de table est d'ordinaire ouvré ou damassé. Les draps sont de *linge* plein & uni. Les chemises sont de *linge* fin, délié. Ce mot vient de *lin*, dont est fait le plus beau *linge*.

On appelle *gros linge*, celui qu'on met à la lessive, qu'on donne à la Blanchisseuse de *gros linge*, comme draps, serviettes, nappes & chemises; *menu linge* ou *linge fin*, les rabats, manchettes, cravates, mouchoirs, qu'on donne à savonner aux Empeseuses. On appelle Un *linge* à faire la barbe, une espece de serviette qu'on met au cou de quelqu'un quand on le rase.

On dit, qu'une personne est en *linge* uni, quand il n'y a point de dentelle: qu'il a de beau *linge*, quand il est garni de dentelles & de riches points. On dit aussi, qu'une personne est belle sous le *linge*, c'est à dire, depuis le sein jusqu'aux genoux. On dit proverbialement d'une personne mal propre, qu'elle est curieuse en *linge* sale.

**LINGER, LINGERE.** f. m. & f. Marchand qui vend de la toile ou du linge; ou l'Ouvrier qui le fait, qui le taille, qui l'ourle, qui le dresse. Il y a de gros Marchands *Lingers*. Il y a aussi des Maîtrises particulieres pour des *Lingeres* establies du temps de St. Louis.

**LINGERIE.** f. f. Marchandise de linge & de toiles. Ce Marchand fait grand trafic de *lingerie*. Cette fille entend bien la *lingerie*, travaille bien en linge. La rue de la *Lingerie* est le lieu où il se vend le plus de toiles, de linge.

**LINGOT.** f. m. Barre ou morceau d'or ou d'argent tel qu'il vient des mines. Menage derive ce mot de *lingua*; d'autres de *lingula*.

**LINGOT,** se dit aussi d'un morceau de metal fondu qui n'est ni monnoyé, ni ouvrage. Il est bien dangereux d'exposer en vente de l'or & de l'argent en *lingot*.

**LINGOT,** se dit aussi de ces gros morceaux de fer, d'estain, &c. qui pèsent plusieurs quintaux,

qu'on transporte d'un lieu à un autre pour les mettre en ouvrages.

**LINGOTIERE.** f. f. Moule ou creux dans lequel on jette le metal pour le reduire en lingot.

**LINGUET.** Terme de Marine, est une piece de bois attachée sur le tillac pour arrester le capestan, de peur qu'il ne destourne & ne devire.

**LINIERE.** f. f. Terre semée de graine de lin.

**LINIMENT.** subst. masc. Terme de Medecine. Remede topique adoucissant les aspretés du cuir, humectant les parties qu'il faut ramollir pour en resoudre les humeurs qui affligent le patient, & en oster la douleur. On se sert de differents *liniments* suivant les diverses occasions. Le *liniment* est une composition moyenne entre l'huile & l'onguent, où on peut mettre du beurre, de l'axunge.

**LINON.** On dit aussi *Linomple*. f. m. Toile fort délicate faite de fin lin, qu'on vend en couppons, & dont on fait des rabats & des manchettes.

**LINOTTE.** f. f. Petit oiseau de couleur grise qu'on nourrit en cage, qui chante agreablement, & à qui on apprend aussi à parler. En latin *ligarius*. Ce sont d'ordinaire les Savetiers qui apprennent aux *linottes* à siffler & à chanter. Menage derive ce mot de *linaria*, à *lino quo vescitur*.

On dit proverbialement pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop beu, qu'il a sifflé la *linotte*.

On appelle aussi un homme de peu de sens, teste de *linotte*, à cause que cet oiseau à la teste fort petite.

**LINTEAU.** f. m. Terme d'Architecture. C'est la piece de bois qu'on met au dessus d'une porte, opposé à *fenil*. Il se dit aussi du dessus d'une fenestre.

**LINX.** f. m. Animal que la plus-part des Modernes croient fabuleux, que les Anciens on dit avoir une veuë si subtile, qu'il voyoit à travers les murailles. Jonston dit que c'est le même que le loup cervier, dont il fait une longue description. Scaliger dit qu'il est le *linx* masle. Elian le decrit, avec une houppe de poil sur le bout des oreilles, qui est pareille à celle qu'on remarque au loup cervier. Appian fait mention de deux *linx*, l'un grand qui challe aux cerfs, & l'autre petit qui challe aux lievres. Nonobstant cela, on le tient aujourd'huy pour un animal imaginaire. Et à l'égard de cette veuë si subtile, on tient que c'est une fable fondée sur une autre qu'on fait de Lincée l'un des Argonautes, auquel les Anciens ont attribué si bonne veuë, qu'il voyoit jusqu'aux Enfers, & la Lune le premier jour qu'elle estoit dans la conjunction; ce qui est aussi absurde, veu qu'alors la partie qui regarde la terre n'est aucunement éclairée du Soleil. Les Latins l'ont appelé *lupa cervicalis*, & ont crû que cet animal voyoit en dormant.

On dit figurément, qu'un Prince a des yeux de *linx*, lors qu'il est si penetrant dans les affaires, & qu'il a de si bons espions, qu'il descouvre tous les secrets de ses ennemis, & tout ce qui se passe dans son Estat. On dit aussi que nous voyons les défauts d'autrui avec des yeux de *linx*, pour dire, que nous sommes bien clair voyans en ces occasions.

L I O.

**LION, LIONNE.** subst. masc. & fem. Beste feroce, la plus courageuse & la plus dangereuse de toutes. Le *lion* a un cou fort roide, quoy qu'il ne  
Tome II. Bbb soit

soit pas composé d'un seul os, comme ont crû les Anciens, sa langue est aspre, & herissée de quantité de pointes d'une matière fort dure & pareille à celle des ongles, dont elles ont aussi la figure, ces pointes étant creusées à leur base, & recourbées vers le gosier, & sont longues de près de deux lignes. Ses pattes, ses dents, ses yeux & sa langue sont semblables à celles du chat. Ses intestins ont près de 25. pieds de long. Il jette son urine en arrière, & s'accouple ainsi avec la *lionne*: ce que font aussi les chameaux, & les lievres. Sa vessie est fort petite, parce qu'il boit fort peu. La différence du mâle avec la femelle est, que celle-cy n'a point de long poil à l'entour du cou. On fait voir dans les spectacles des combats de *lions* contre toutes sortes de bestes. Daniel sortit miraculeusement sain, & sauf de la fosse aux *lions*. Samson & David déchirèrent des lions. Quand on veut louer quelqu'un de force, & de courage, on le compare au *lion*. C'est une erreur populaire, de croire que le *lion* ait peur du coq. Le Roy Jaques d'Angleterre en voulut faire l'expérience en sa présence, le coq fut déchiré par le *lion*. Il y a pourtant des *lions* timides; & les *lions* d'Agla en la Province d'Habat vers Maroc, ont si peu de cœur, que le moindre enfant leur donne la chasse, ce qui a donné lieu à un proverbe africain, quand on se veut moquer d'un poltron, on dit, il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queue. Voyage de Rasili. On avû vers le Cap de Bonne Espérance un *lion* marin qui y fut tué, qui avoit dix pieds de long, & quatre de large, la teste grosse comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, des oreilles courtes, une barbe herissée, & fort épaisse, des dents qui sortoient un demi pied hors de la gueule, les pieds larges d'un pied & demi, les jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre. Il se retiroit à la mer après s'être saoulé dans les bois.

On dit aussi au figuré, qu'un homme est un *lion*, pour dire, qu'il est brave, & courageux.

**L I O N**, est aussi un des douze signes du Zodiaque, le cinquième depuis Aries. C'est la maison du soleil, un signe chaud & sec. Les Anciens luy ont donné 27. estoiles, outre 8. informes. Quepler luy en donne 40. & Bayer 43. Il fait dangereux de se seigner, & purger, quand le soleil ou la Lune sont dans le *Lion*. Le cœur de *lion* est une des plus considerables estoiles du Firmament.

Les Poètes disent aussi, le *Lion* Belgique en parlant de la Flandre, qui a pour Armes un *lion*.

**L I O N**, en termes de Blason, est appelée *rampant* & *ravissant*, pour l'ordinaire. On dit qu'il est *armé*, *couronné*, & *lampassé*, quand sa langue, ses ongles, ou une couronne qu'on luy met sur la teste, sont d'un autre esmail. Il doit être peint de profil, ne montrant qu'une oreille, & le bouquet de la queue tourné contre le dos, laquelle on nomme *double*, ou *fourchée*, quand elle est nouée, & passée en sautoir. *Lion dragonné*, est un animal qui a le devant de *lion*, & le derriere de serpent. Il y en a aussi de monstrueux qui ont la teste humaine, de loup & de chien; d'autres eschiquetés, vairés, chargés de bandes, de fasces, & autres meubles. On appelle *lion leopardé*, un *lion* qui est passant, & qui montre toute la teste comme le leopard; & *lion mort-né*, le *lion* qui n'a ny langue, ny dents. *Lion diffamé*, est celui qui n'a point de queue, ce qui se dit aussi de celui qui n'a ny verge, ny genitoires, que

quelques-uns appellent *sans vilénie* ou *eviré*. *Lion issant*, est celui qui ne montre que la plus petite partie du corps, savoir la teste, le cou, les bouts des jambes, & l'extrémité de la queue contre le chef de l'escu. Le *lion naissant*, est celui qui ne montre que le train de devant la teste, des deux pieds, & qui semble sortir du champ, entre la fasce, & le chef. Le *lion brechant* sur le tout, se dit lorsque le *lion* est posé sur le champ de l'escu, qui est déjà chargé de quelque autre blason, & qu'il en couvre une partie. Le *lion au reste* est le symbole de la vigilance & de la fureur, parce qu'il ne dort point, ou du moins il repose les yeux ouverts; & parce qu'il allonge sa queue, & s'en bat les flancs à mesure que sa colere s'échauffe.

**L I O N**, se dit proverbialement en ces phrases. Un chien vivant vaut mieux qu'un *lion* mort: c'est un proverbe sacré. A l'ongle on connoist le *lion*, pour dire, qu'on juge des choses à proportion par un eschantillon. On dit aussi, il faut coudre la peau du renard à celle de *lion*, pour dire, joindre la prudence à la valeur. On dit aussi d'un fanfaron qui menace, que c'est un asne couvert de la peau du *lion*.

**L I O N C E A U**. subst. masc. Le petit de lion. En Blason on appelle *lionceaux*, les figures des lions, quand il y en a plus de trois. On en met quelquefois jusques à 16, & quelquefois sans nombre; & alors on dit que l'Escu en est semé.

**L I O N N É**, É. E. adj. Terme de Blason qui se dit du leopard rampart comme le lion.

## L I P.

**L I P P E**. subst. fem. Grosse levre, & qui avance au dehors. On dit d'un homme qui boude, qui fait la moue, qu'il avance une grosse *lippe*, qu'il fait la *lippe*. Ce mot vient du Flamand ou Allemand *lip*, qui signifie la même chose; Mefnage.

**L I P P E E**. subst. fem. Qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale: un chercheur de franchises *lippées* pour dire, un escornifleur, qui cherche des repas qui ne luy coustent rien. *Lippée*, signifie au propre, autant de viande qu'on en peut emporter avec la lippe ou les levres.

**L I P P U**, v. é. adj. Qui a de grosses levres, & en faillie. On peint les Mores & les Indiens *lippus* & camus.

## L I Q.

**L I Q U E F A C T I O N**. subst. fem. Action du feu ou de la chaleur sur les corps gros ou fusibles, qui met leurs parties en mouvement. La *liquefaction* de la cire, du suif se fait avec une chaleur modérée. La *liquefaction* du tartre se fait par la simple humidité de l'air. On fait aussi des *liquefactions* des resines, gommes, axunges, beurre, onguents, &c. En matière des métaux on l'appelle *fusion*.

**L I Q U E F I E R**. v. act. Rendre Liquide. Le sable meslé avec des alkalis se *liquefie* dans le feu de reverberre pour faire du verre. Tout sel se *liquefie* à l'humidité; le vitriol & les autres sels se *liquefient* à force de feu, & se convertissent en aux fortes.

**L I Q U E U R**. subst. fem. Corps mol & fluide, dont les parties sont en mouvement, ou aisées à se mouvoir. Les corps solides enfoncent dans les *liquens* à proportion de leur poids. Archimede

mede on a fait un Traitté qu'il intitule, *De insipientibus humido.*

**L I Q U E U R**, se dit par excellence, du vin, & particulièrement de ceux qui sont les plus doux & agreables. *Liqueur* qui resjoit le cœur.

Les Teinturiers appellent absolument *liqueur*, celle qu'ils composent d'une partie de son, & de cinq parties d'eau, qu'ils font bouillir une heure durant. Ce vin a beaucoup de *liqueur*. On appelle particulièrement vin de *liqueur*, la malvoisie, le muscat; le vin d'Espagne, l'hypocras, le roffolis, &c. On dit aussi, qu'un Limonadier vend des *liqueurs*, en parlant de la limonade, orangeade, sorbet, eaux de cerises, framboises, verjus, & autres compositions agreables au goust.

**L I Q U I D A T I O N**. subst. fem. Supputation ou esclarcissement qu'on fait de droits incertains qu'on reduit à une somme fixe & certaine. On a fait la *liquidation* de tous les droits qui peuvent appartenir à cette femme en la communauté de son mary à la somme de tant. Les dommages & interets de ce Fermier pour ses nonjouissances se sont trouvez monter à deux mille livres, quand la *liquidation* en a esté faite.

On a fait la *liquidation* des despens par l'arrest pour en épargner la taxe. Il y a une Table ou Livre intitulée, *liquidation d'interets*, où on voit ce que chaque somme porte d'interet pour tant de temps, & à un tel denier.

**L I Q U I D E**. adj. f. Corps mol & fluide qui est en mouvement, & qui ne resiste point au solide qui pese dessus. L'eau est appelée par excellence l'*Element liquide*. On dit aussi, que l'air est *liquide*, & que les oiseaux volent par le *liquide* des airs. La region des Planetes est *liquide*. Les corps *liquides* ne pesent que par leur hauteur. Un filet d'eau peut elever toute la mer, s'il est plus haut.

**L I Q U I D E**, est quelquefois opposé à *épais*, qui n'est pas assez coulant. Il faut mettre de l'eau dans cette encre, elle n'est pas assez *liquide* & coulante.

**L I Q U I D E**, se dit figurément en choses morales, & sur tout au Palais, des biens & effets qui sont clairs & sans contestation, sans dette ni procez. Cet homme a du bien, mais il n'est pas *liquide*. Toutes dettes & charges payées, il a de revenu clair & *liquide* tant. On ne peut saisir que pour une dette *liquide* & certaine. Le reliqua d'un compte est ce qui est deu de net & de *liquide*. La compensation ne se fait que de *liquide* à *liquide*.

**L I Q U I D E M E N T**. adv. D'une maniere liquide. Après un compte fait, il luy est deu encore *liquidement* deux mille escus.

**L I Q U I D E R**. v. act. Fixer à une somme liquide des pretentions contentieuses. Il a fait *liquider* les droits qui luy pouvoient appartenir en une telle succession, Il est deffendu par la dernière Ordonnance de *liquider* les despens, ni de les compenser.

**L I Q U I D É**, é. part. pass. & adj.

**L I Q U I D I T É**. subst. fem. Qualité des corps liquides. La *liquidité* n'est autre chose que le mouvement continuel des parties du corps qu'on appelle liquide. *Liquidité* de l'eau, de l'air, &c.

L I R.

**L I R E**. v. act. Connoître & comprendre la figure, ou le son & la force des caracteres écrits, imprimez, ou gravez, par lesquels un autre a vou-

lu exprimer sa pensée. Cet enfant sçait bien *lire* le moulé tant en François qu'en Latin. Les Ser-gents escrivent si mal, qu'on ne sçauoit *lire* leur écriture. Ce vieillard ne peut *lire* qu'avec des lunettes. Il a appris à *lire* en Grec, en Hebreu, en Arabe. Les paysans ne devoient sçavoir ni *lire* ni écrire, cela les rend chicaneurs. Ce tilre est si effacé, qu'on ne le sçauoit *lire*; il est écrit en caracteres inconnus, qu'on ne peut *lire* ni entendre.

**L I R E**, signifie aussi, Prononcer à haute voix le contenu en quelque Livre ou Escrit qu'on a devant les yeux. On doit louer la coutume des Couvents, de faire *lire* pendant les repas. Un Porteur de remission doit entendre *lire* ses Lettres à genoux en pleine audience. Ce texte porte vostre conviction, il ne faut que *lire*. Un Notaire doit *lire* & relire un testament au testateur; avant que de le faire signer. Les Auteurs Cabalistes vont *lire* leurs Ouvrages en de beaux reduits pour briguer de l'approbation.

**L I R E**, signifie aussi, estudier. Ce Docteur est un homme qui se tue, qui use sa veue à force de *lire*. Celui-là ne *lit* que par divertissement. Pour estre bon Geometre, il faut *lire* Euclide, le bien posseder. Les Libraires louent des Livres pour *lire*.

**L I R E**, se dit figurément en Morale. Dieu *lit* dans nos cœurs, dans nos pensées. Les Astrologues se vantent de *lire* dans les Cieux, dans les astres nos aventures. Je *lis* dans vos yeux, sur vostre visage ce que vous avez dans l'ame.

On dit aussi d'un joueur, qu'il *lit* dans le jeu de son compagnon, quand il est en place propre pour decouvrir les cartes qu'il a à la main.

**L E U**, **L U É**. part. passif & adj. On met dans tous les arrests, de verification, *lem*, publié & enregistré au Greffe de la Cour. Ce Monitoire a esté *lem* & publié au Progne.

**L I I O N**, ou *Loir* f. m. Rat des Alpes. Quelques-uns l'appellent *ras liron* & *lerot*. C'est un animal qui dort tout l'hyver dans les creux des arbres. Il a le museau aigu, la queue grande, & le ventre gros. Plusieurs croyent que c'est la même chose que la marmote. Mesnage dit qu'il vient de *liron*, fait de *glis*, *gliris*.

L I S.

**L I S**. f. m. Fleur odoriferante qui vient sur une plante de même nom, qui a de longues feuilles toujours verdoyantes, dont la tige haute de deux coudées est revestue depuis la racine jusqu'au haut. Il en sort de petites branches vertes & languettes, qui se changent en une fleur blanche & odorante qui a les bords renversez, & qui est ridée par dehors. On voit au milieu de petites Ostamines jaunes qui ont une autre odeur que la fleur. Il y a aussi au milieu un bouton ou pistil où est la graine. Sa racine est bulbeuse, blanchâtre, & toute escaillée comme celle de la joubarbe. Il y a un *lis* rouge que les Grecs appellent *cyonorrhodes*, c'est à dire, *rose de chien*; & un *lis* jaune qu'on appelle *hemerocole* ou *lis sauvage*; un *lis* d'estang, qu'on appelle *nenuphar*. On met aussi le martagon & le muguet au rang des *lis*. Ce dernier estant appelé *lilium convallium*. Et quelques-uns appellent le chevre feuille *lilium inter spinas*. Il y a aussi un *lis* nain d'Acadie à fleurs rouges, pointillées, dont la tige ne porte qu'une seule fleur semblable au martagon de Canada, avec un pistil de couleur de chair, & du reste semblable aux autres *lis*. On en

voit la figure dans les Mémoires du Sieur Dodard. Voyez ces mots à leur ordre. Il y a aussi des *lis* d'Inde qui sont violets, des *lis* orangiers. Il y en a qui mettent les tubéreuses entre les espèces de *lis*, parce qu'elles viennent d'oignons & sur de hautes tiges, & ont des feuilles recoquillées, quoy que ce soient des plantes d'ailleurs fort différentes. Le *lis* a esté chez tous les peuples estimé pour sa blancheur & sa pureté. JESUS-CHRIST commande à ses Disciples de considérer les *lis* qui ne travaillent, ni ne filent, & cependant la Providence en a tant de soin, qu'elle les égale à la pourpre de Salomon. Virgile parlant de Marcellus, veut qu'on luy presente des *lis* à pleines mains, au sixième Livre de l'Énéide.

**L I S**, en termes de Blason, se dit des fleurs dont l'Écu de France est chargé. Son origine & sa nature sont assez controversées chez les Auteurs. La plus saine opinion est que ce fut Louis VII. dit le Jeune qui prit le premier des fleurs de *lis*, par allusion à son nom de Loys, & parce qu'on le nommoit *Lodovicus Florus*. Aussi est-ce le premier qui en mit une dans son contrescel. Ce fut Charles VI. qui réduisit les fleurs de *lis* à trois dans l'Écu de France; & Charles V. son père est le premier dont on trouve des sceaux où l'Écu est couronné d'une couronne ouverte & fleurdelisée. Auparavant les Auteurs ont attribué à la France pour Armes trois Croissants, trois couronnes, un navire, la pile & la croix, un lion, un dragon, une aigle, un bœuf, des abeilles, une alouette, des diadèmes, & trois crapaux. Car quant à ce qu'on dit; que les fleurs de *lis* furent apportées par un Ange à Charlemagne, ou à un Hermite après le Baptême de Clovis, ou que St. Denis les donna à la Maison de France, comme dit Gerson; c'est une opinion refusée par tous les sçavants, aussi-bien que celle de la Bannière de Dannemarc; de la croix de Thoulouse, des hermines de Bretagne, que quelques-uns ont prétendu aussi être descendues du Ciel.

Quant à leur nature, quelques-uns prétendent que ce sont des figures de *lis* de jardin; les autres des bouts de sceptre; d'autres des parvifanes Françaises nommées *Francisques*; d'autres des iris, flambes, ou pavilles. La plus probable opinion est que ce sont des francisques, parce qu'elles en ont conservé entièrement la figure. Ceux qui tiennent que ce sont des iris, croient qu'on a dit fleurs de *lis* par corruption de fleurs de l'iris: que son nom de *flambe* a esté cause qu'on a nommé *oriflambe* la Bannière de St. Denis fleurdelisée: & que les premiers Français choisirent l'iris pavillée, ou le *lis* des marais pour marquer leur origine, à cause qu'ils venoient des marais de Frise; & que celle du cimeter des Ducs de Bourgogne qui est à quatre fleurons, représente une flambe entière. Les Critiques qui en ont écrit sont Chifflet, le Père Tristau de St. Amand, le Père Ferrand, de la Roque, de St. Marthe, Du Tillet en son Recueil sur l'Oriflambe, Du Cange sur l'Histoire de Joinville, le Père Menestrier, & le Père Rousselot Jésuite, qui a ramassé ce que tous les autres Auteurs ont dit sur les fleurs de *lis*. On voit une Dissertation dans le III. Volume du Père Henschenius de *tribus Dagobertis*, où il est représenté tenant trois sceptres, pour signifier les Royaumes d'Austrasie, de Normendie, & de Bourgogne: & de là sont venues les Armes des fleurs de *lis*, parce qu'étant liez ensemble par le bas, ils ne ressem-

blent pas mal à la fleur de la plante nommée Iris, ou flambe, que les Allemands appellent *Lisek-blum*, c'est à dire, *fleur de lis*, dont on leur donna le nom: on les fit d'or, parce que cette fleur est jaune. On les mit au champ d'azur, à cause qu'elles naissent ordinairement dans l'eau, dont la couleur est bleue; & parce que les Latins ont appelé cette fleur *lilium celeste*, quelques-uns ont cru qu'elle venoit du Ciel. Quelques-uns croient que Philippe le Bel fit battre une monnoye qu'on appelloit *florin*, à cause que d'un côté il y avoit une croix fleurdelisée, & que les liards prirent aussi leur nom du *lis*, dont ils portoient la marque.

Les *lis* se blasonnent diversement. Il y a des *lis* au pied nourri, ou au pied coupé, qui sont sans queue. Quelquefois les *lis* sont représentés tels qu'ils sont sur le pied, qu'on blasonne *lis naturels*, ou *lis de jardin*. Le *lis renversé* est celui qui est tourné sens dessus dessous, qui représente une forme de cloche fendue par le bas. Le *lis* est le symbole de l'espérance, de la beauté, de la pudicité, comme on voit en plusieurs médailles Romaines. L'ancienne Bannière de France estoit semée de fleurs de *lis* sans nombre. Les Chambres des Cours Souveraines, & même celles des Justices Royales sont tapissées de fleurs de *lis*. Les Chanceliers & les Gardes des sceaux ont droit d'avoir des tapisseries semées de fleurs de *lis*: & on dit des Juges dans leur tribunal, qu'ils sont assis sur les fleurs de *lis*.

On appelle *lis*, une pièce d'or marquée au Revers du pavillon de France, qui vaut sept livres. Il y avoit aussi des *lis* d'argent qui valoient vingt sols, qui n'ont pas eu cours long-temps.

Les *lis* d'or & d'argent ont commencé d'être fabriqués au mois de Décembre 1655. Le *lis* d'or pèse 3. deniers, ; grains. Il y en a 60. & ; au marc: ils sont au titre de 23. carats & un; au remède d'un ; de carat.

**FLEUR DE LIS**, est encore un supplice qu'on fait souffrir aux larrons de ville, & aux coupeurs de bourse. On les condamne à être fustigés d'une fleur de *lis*, qui s'applique sur l'épaule avec un fer rouge marqué d'une fleur de *lis*.

**L I S**, se dit figurément & poétiquement du Royaume de France, qu'on appelle l'empire des *lis*, à cause de ses Armes, comme on dit aussi l'aigle, pour l'Empire. la Rose, pour l'Angleterre, &c. On le dit aussi pour exprimer une grande blancheur. Un teint de *lis* & de roses.

**L I S E T** ou *Liseron*. f. m. Herbe portant fleur blanche comme un *lis*, autrement l'herbe aux cloches, ou *smilax lisse*. Le *liset* a les feuilles comme le lierre, quoy que plus molles, menuës, unies & lissées. Ses sarments sont semblables à ceux du *smilax aspre*, mais ils ne sont point piquants, & s'entortillent de même autour des arbres. Son fruit est petit & noir semblable aux lupins, ses fleurs sont rondes, & ne sont point entaillées, & viennent en grande abondance. Elles sont blanches, & faites comme une hotte. Il produit une graine noire que les Apothicaires appellent *volubilis*. Cette plante est propre à faire des berceaux dans les jardins pour se mettre à l'ombre. On l'appelle autrement *smilax, levis, campanella, fumis arborum, & volubilis major*.

**L I S E T**, ou *Percoquin*, est une petite chenille de vigne rongant le tendre bourgeon du sep. En Latin *convolutus*, ou *volvex*, ou *volucra*.

**L I S E U R**, *l u s e r*. adj. se dit de celui qui lit mal; & est de peu d'usage.

# L I S.

- LISIBLE.** adj. m. & f. Qui est aisé à lire. Les gros caractères sont plus *lisibles* que la nompareille. Un Livre imprimé est plus *lisible* qu'une écriture de chicane. L'impression Gothique n'est *lisible* qu'avec peine.
- LISIBLEMENT.** adv. D'une manière lisible. On écrit fort *lisiblement* les Placets, toutes les écritures de Finances.
- LISIERE.** subst. fem. Le bord d'une estoffe, ce qui borne sa largeur des deux côtés; & se dit tant des estoffes de soye, que de laine, ou de fil. Les Marchands connoissent par les diverses rayes qui sont sur les *lisieres* du velours, s'il est à trois ou quatre poils. La *lisere* est l'endroit le plus fort de la toile. Il n'est point nécessaire d'ourler le côté de la *lisere*. On dit, Mener un enfant par la *lisere*, quand on le retient par une *lisere* ou un cordon attaché au dos de la robe pour luy apprendre à marcher. Les nourrices l'appellent un *tata*. Menage derive ce mot de *lisera*, qui est un terme barbare dont Vossius fait mention.
- LISIERE,** se dit aussi des bornes, des extremités d'un champ, d'une forest, d'une Province, d'un Royaume. Les Champs qui aboutissent au grand chemin ont souvent leurs *lisieres* mangées par les moutons qui y passent. Les bestes fauves endommagent fort les terres qui sont sur les *lisieres* des forests. Les ennemis vouloient entrer en cette Province, mais ils n'ont ruinée que les *lisieres*.
- On appelle dans les forests *arbres de lisere*, ceux qui sont sur les extremités des forests, qui les separent des chemins ou des autres heritages.
- LISIERE,** en terme de Poësie ancienne, se disoit de la fin des vers: & on appelloit *rimas de lisere*, celles qui estoient au bout des vers, par opposition à celles que les vers nommez *leonins* avoient au milieu. Fauchet dit que les anciens Romains mettoient vingt ou trente vers tout d'une *lisere* ou terminaison.
- On dit proverbialement, les *lisieres* sont pires que le drap, quand un homme se desbande d'estre d'un pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voisin.
- LISOIR.** subst. masc. Terme de Charron. C'est une piece de bois qui est au dessus des aisieux d'un carrosse, laquelle porte les moutons qui soutiennent le corps du carrosse. Les *lisoirs* sont debitez dans les forests de six pieds de long, de six à sept pouces de large, & de 4. à 5. d'épaisseur.
- LISSE.** adj. masc. & fem. Ce qui est poly, uny & luisant. On le dit particulièrement d'une estoffe qui n'a pas passé sous la calandre pour y faire paroître des ondes. De la mohere *lisse* est celle qui sort des mains de l'ouvrier, qui n'est pas tablée & onlée.
- LISSE.** f. f. assemblage de plusieurs longs filets de soye, ou de laine, ou de corde, estendus sur les metiers des Sergiers, Rubaniers, Tapisiers, faiseurs de Brocats, & Cordiers, qui servent de Base & de fondement pour faire divers ouvrages, en y appliquant de travers d'autres filets de plusieurs sortes de matieres, ou de couleurs. Ainsi on appelle des tapisseries de haute *lisse*, de basse *lisse*; du Ruban double en *lisse*, celui qui est épais, & plus fort qu'à l'ordinaire. On les appelle dans les estoffes *chaisnes*, & ce qui les traverse *le trousse*.
- En termes de Marine on appelle *lisse* du hourdy, le dernier des baus ou poutres de l'arriere, qui sert à l'affermissement de la poupe. Sa longueur est environ des deux tiers du maître bau.

# L I S. L I T.

- LISSE,** est aussi un assemblage de longues pieces de bois bout à bout, lesquelles forment une espee de ceinture dans le corps du bordage du vaisseau, & sont la liaison des pieces de charpente, qui composent le corps du bastiment. On les appelle aussi *ceintes*, *perceintes*, *chaines* & *carreaux*.
- LISSER.** verb. act. Frotter quelque chose avec quelque instrument poly pour la faire paroître unie & luisante. Les Maîtres écrivains *lisent* leur papier; les empeuseuses leur linge. Les Cordonniers leurs talons de cuir. La calandre peut aussi *lisser* en se servant de Rouleaux polis.
- LISSE,** f. f. part. pass. & adj. On appelle des amandes *lissées*, celles qui sont tout unies, qui ne sont point façonnées avec de petits creux.
- LISSERON.** subst. masc. C'est la partie du mestier des Tisseuriers, qui soutient les lisses, & qui aide à faire l'ouvrage.
- LISSEURE.** f. f. Polisseure faite avec un lissoir. La *lisseure* du papier le rend plus propre à écrire.
- LISSEUR.** f. m. Instrument qui sert à lisser. On en fait de verre, de marbre, de buis bien tourné & bien poly. Du Cange derive ce mot de *lischa* ou *lisca*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.
- LISTE.** f. f. Memoire qui contient les noms de plusieurs personnes d'une même qualité avec qui on a quelques affaires ou relation. Les plaideurs ont grand soin d'avoir la *liste* de leurs Juges, pour leur faire donner des placets par tous leurs amis. Les porteurs de chaises craignent fort de courir la *liste*, de porter les gens qui vont solliciter. Les devots ont des *listes* des Predicateurs, pour aller entendre ceux qui leur plaisent le plus.
- On dit aussi en ce sens, Voilà la *liste* des morts & des bleuez dans une telle bataille. La *liste* des prisonniers de la Conciergerie. La *liste* des creanciers d'un tel. La *liste* de ceux que le Roy veut faire Chevaliers. Ce mot, selon du Cange, vient de *lissa*, qui signifie un bord ou une marge ou *lisere*, que les Anglois & Allemands appellent *leisten* & *leists*, parce qu'on écrivoit ces petits catalogues en de petites lanieres de parchemin; & ainsi on a appelé les orfrois des chappes d'Eglise. *pluviale cum listis auro textis*.
- LISTEL** ou *lisseau*. Terme d'Architecture. Petite bande ou regle qu'on met en quelques endroits pour servir d'ornement dans l'Architecture. C'est aussi l'espace plein qui est entre les canelures des colonnes.

# L I T.

- LIT.** subst. masc. Couche, meuble meublant préparé pour le repos ou la commodité de l'homme, soit pour dormir la nuit, soit pour reprendre ses forces dans la maladie. Un *lit* bien garny est composé de ces pieces: d'un chalit, ou bois de *lit*, d'une paillasse, d'un *lit* de plume, d'un matelas, d'un traversin, de deux draps, & d'une couverture, d'un dossier, d'un ciel ou d'un fond de *lit*, des pentes, rideaux, bonnes graces a cantonnières. On appelle un *tour de lit*, ou un *lit en housse* un *lit* qui est entouré d'une garniture, qui est suspendue, mais qui ne se tire point comme les rideaux. On appelle un *lit d'Ange*, celui qui n'a point de quenouilles ou piliers, mais qui a de grands rideaux suspendus au planchers en guise de Pavillon. On appelle *lit de repos*, celui qu'on met dans une sale, qui est sans rideaux, & qui a un simple matelas.



telas & traversin posé sur une large forme. Un *lit de sang* ou *bandes*, celui qu'on dresse sur un chafis pliant & portatif, qui se soutient par des sangliers attachés d'un bout à l'autre. Un *lit de camp*, c'est un *lit* portatif qui se demonte aisément, pour porter à l'armée ou en voyage. Les Turcs n'ont point de *lits*, mais seulement des matelas, qu'ils estendent la nuit sur un *sopha*.

**LIT DE PARADE**, est un *lit* magnifique dressé dans la principale chambre d'un appartement, ou d'ordinaire on ne couche point, & où on expose quelques temps les Princes ou les Grands Seigneurs, quand ils sont morts, pour les faire voir au peuple. On dit que le Roy tient son *Lit* de Justice, lors qu'il va en son Parlement de Paris, tenir une séance solennelle sous un haut dais qui est préparé à cet effet. Il y a chez la Reine des Dames d'honneur qu'on appelle Dames du *lit*.

**LIT**, se dit aussi quelques-fois de quelques-unes de ses parties. On dit qu'une femme se fait faire un *lit* pour ses couches, c'est à dire, le tour & la garniture, les pentes, les rideaux du *lit*. Un *lit* de damas, de velours, de brocard, de broderie ou de petit point. On dit aussi un *lit* de plume, qui est une espèce de matelas fait de plume enfermée dans du couil.

On appelle le *chevet du lit*, l'endroit où on met le traversin, où on pose la tête. Les *pieds du lit*, le côté opposé où sont les pieds; le *devant du lit*, le côté où l'on se met pour recevoir ceux qui rendent visite, quand on est au *lit*; la *ruelle du lit*, le côté opposé par lequel on parle aux domestiques.

On dit qu'un homme s'est jeté sur son *lit*, qu'il est au *lit*, qu'il garde le *lit*, qu'il se tient au *lit*, lorsqu'il est indisposé ou paresseux qu'il est au *lit* de la mort, quand il est malade à l'extrémité. Un Empereur disoit, qu'il falloit qu'un Prince mourût debout, qu'il ne mourût point dans son *lit*.

**LIT**, se dit aussi de tous les lieux où on se repose. On fait dans les Jardins des sieges, des *lits* de gazon. Les payfans, les soldats n'ont souvent d'autre *lit* que la terre. Ainsi Theophile a dit d'un caporal.

Et mon *lit* ne sçauroit bransler.  
Que par un tremblement de terre.

Les éléphants femelles se font un *lit* de branches d'arbres avec un chevet pour attendre le mâle; car ils s'accouplent à la manière des hommes.

En terme de Marine, on appelle *lit de vent*, le vent de bouline, qui est éloigné de la route de cinq ou six rumbes de vent. On dit autrement, au plus près du vent.

**LIT**, se dit figurément en choses morales, & signifie le mariage. Dieu a beny le *lit* de ces mariez, il leur a donné lignée. On appelle des enfans du premier, du second, du troisième *lit*, ceux qui sont du premier, du second, du troisième mariage. On dit aussi, qu'une femme a souillé son *lit*, la couche, quand elle a commis adultere. On dit qu'une femme couche au grand *lit*, ne fait point *lit* à part, ne fait qu'un *lit* avec son mary, pour dire, qu'ils sont bien unis ensemble.

On dit figurément, qu'un homme est mort au *lit* d'honneur, pour dire, qu'il est mort à la guerre en homme d'honneur, pour la Foy, ou pour son Prince.

**LIT**, signifie aussi le canal d'une riviere. Le Nil

tous les ans sort de son *lit* pour inonder l'Egypte & la rendre fertile. La riviere du Loire change souvent de *lit*. On a creusé le *lit* de la Seine en plusieurs endroits pour la rendre navigable.

**LIT**, se dit aussi en matiere de choses minerales & fossiles, de certains estages ou espaisseurs de matieres qu'on trouve disposées les unes sur les autres dans une certaine estendue de terrain, quand on y fouille. On trouve en cette montagne un *lit* de pierre, un *lit* de marne, un *lit* d'argile, d'ardoise, de terre vitriolée, de plâtre, &c.

On le dit aussi de ces couches qu'on fait par art. Pour faire une soupe, un Cuisinier met un *lit* de pain, un *lit* de fromage; Pour faire du syrop, un *lit* de trenchés de pommes, & un *lit* de sucre. Les Chymistes mettent des *lits* de soufre, d'antimoine, de sels, de charbon, &c. pour faire leurs operations, & ils appellent cela *ratification* ou *stratum super stratum*.

On dit aussi en Maçonnerie, un *lit* de pierre, pour dire une assise, un estage de pierre & jointe de *lit* le mortier qui est entre deux pierres posées l'une sur l'autre.

**LIT**, se dit proverbialement en ces phrases. Comme on fait son *lit*, on se couche, pour dire, On tire du profit des choses suivant qu'on les a préparées.

On dit aussi des desbauchez, qu'ils vont du *lit* à la table, & de la table au *lit*. On dit qu'il faut prendre un homme au saut du *lit*, pour dire, de bon matin, quand il se leve.

On appelle les plaisirs du *lit*, les tours de *lit*, les voluptez defendus.

On appelle aussi *pissenlit*, une fleur jaune fort commune, que les Medecins appellent *dens leonis*, *taraxacon*.

**LITANIES**. s. f. Formule de priere qu'on chante à l'Eglise à l'honneur des Saints, ou de quelques mysteres, soit en general, ou en particulier. Elle contient certains éloges ou attributs, à la fin de chacun desquels on leur fait une invocation en mêmes termes. Les *Litanies* des Saints se chantent au retour des Processions avec cette response, *Priez pour nous*; & en celles qui regardent les personnes de la Trinité, on dit, *Ayez pitié de nous*. Du Cange dit qu'autrefois ce mot signifioit aussi *Procession*, & que les grandes *Litanies* estoient celles des Rogations.

On appelle proverbialement une longue *Litanie* ou Kyrielle, une longue suite de perlonnes, detiltres, ou de paroles qui compoient un recit ennuyeux.

**LITARGE**. s. f. est la fumée du plomb évaporé dans l'affinement de l'or & de l'argent. C'est comme une suye qui s'attache à la cheminée du fourneau. Celle d'or est jaune, & celle d'argent est blanche. C'est aussi l'escume du plomb brûlé, lors qu'il est fondu avec de l'argent: car cette escume étant ostée, elle est de la couleur d'argent; mais si elle est poussée davantage au feu, elle devient de couleur d'or: de sorte qu'il n'y a que la difference de la cuisson, qui distingue la *Litarge* d'or ou d'argent. Dioscoride en parlant des *litarges* d'argent, qu'il appelle *spuma argenti*, dit qu'il y en a une faite de sablon plombin; l'autre d'argent & de plomb. La meilleure est de couleur d'or, qu'il nomme *chrysis*. Celle de Sicile s'appelle *argenti-ne*, à cause de sa couleur; mais celle qui est faite d'argent, s'appelle *calabroise*. Matthioli la definit, Plomb meslé avec les vapeurs de bronze & d'argent. Il dit aussi, que la *litarge* est son poison.

## L I T.

- LITEAU.** f. m. Terme de Chasse. C'est le lieu où repose le loup durant le jour.
- LITHOCOLLE.** f. f. Ciment avec lequel on attache les pierres pour les tailler sous la meule. on le fait de poix-rafine & de vieille brique. Pour les diamans on use de plomb fondu ou on les enchasse, avant qu'il soit tout à fait refroidi. Pour les mortiers on les fait avec de la poudre de marbre & de la colle forte. Et pour coller les éclats de pierre, on y adjouste du blanc d'œuf & de la poix.
- LITIERE.** subst. fem. Sorte de voiture ou corps de carosse suspendu sur des brancarts, & porté ordinairement par des mulets. La plus douce des voitures est celle de la *litier*. On ne peut aller dans ces montagnes qu'en *litier*. L'invention de la *litier* est venue des Rois de Bithynie, à ce que dit un vieux Interprete de Juvenal. Du Cange derive ce mot de *lecteria* ou de *listeria*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification, parce qu'elle sert de lit aux bestiaux.
- LITIERE,** est aussi de la paille ou vieux fourrage qu'on met sous les chevaux & autres bestiaux, pour se coucher, quand ils veulent dormir, ou quand ils sont malades. Les pailles fourragées par les moutons leur servent après de *litier*. On dit d'un cheval qui est mal nourri, qu'il ronge sa *litier*.
- LITIERE,** se dit figurément en choses morales : & en parlant des hommes, on dit qu'ils sont sur la *litier*, quand ils sont alités. On dit aussi, qu'ils sont *litier* de quelque chose, quand ils en font degast & profusion, quand ils l'estiment aussi peu que de la *litier*.
- LITIGANT, ANTE.** adj. Qui plaide, qui conteste en Justice. Il y a trois parties *litigantes* en cette instance.
- LITIGE.** f. m. Procès, différent, contestation en Justice. Il n'y a point de seureté à prester à ceux dont le bien est en *litige*, qui est embrouillé, contesté ou saisi. Un Benefice en *litige* est vacant en Regale, parce qu'il n'est pas rempli de droit & de fait.
- LITIGIEUX, EUSE.** adj. Qui est contesté en Justice, sujet à discussion. Ceux qui achètent les droits *litigieux* sont odieux en Justice. Il est défendu aux Procureurs & aux Advocats de stipuler une quottepart dans les biens *litigieux* de leurs cliens.
- LITISPENDANCE.** f. f. Durée d'un différent dont la Justice est saisie. Il ne faut rien innover dans les lieux contentieux durant la *litispendance*. Si durant la *litispendance* en un Tribunal, on est assigné en un autre pour le même fait, il y a conflit de Jurisdiction. On adjuge des provisions alimentaires durant la *litispendance*. Du Cange derive ces mots de *lis*, qu'il dit avoir signifié autrefois *guerre* & *combat*. On a dit *litigare*, pour dire, *faire la guerre*.
- LITRE.** f. f. Ceinture funebre. C'est un droit honorifique qu'ont les Seigneurs Patrons Fondateurs, ou les Seigneurs Hauts Justiciers dans les Eglises qu'ils ont fondées, ou qui sont de leur Seigneurie. Il consiste à faire peindre les Escussions de leurs Armes sur une bande noir en forme d'un lé de velours autour de l'Eglise, tant par dedans que par dehors. Le droit de *litre* est des premiers droits honorifiques. Le mot de *litre*, selon Mefnage, vient de *litra*, qui signifie en Grec une *couronne*, qui est imitée par ce lé de velours ou de peinture qui environne l'Eglise ; ou de *listra*, qui signifie une bande d'estoffe longue & estroite : & il refu-

## L I T. L I V.

- te avec raison l'opinion de Mareschal, qui en son Traité des droits honorifiques le fait venir de *litura*. Papias le derive aussi de *litura*, *sic dicta quod liniendo teratur*. Quelquefois on met double *litre*. En la Coustume de Tours le Seigneur Chastelain a droit de *litre* tant dedans que dehors dans les Eglises de la Chastellenie, à moins que son vassal n'en fut Fondateur. Mais si cette Eglise est la principale Parroisse de la Chastellenie, le Fondateur n'aura droit que de mettre des *littres* en dedans, & le Chastelain en dehors.
- LITRON.** f. m. Petite mesure ronde de choses seches, comme graines, pois, sel, farine &c. Il contient la seizieme partie d'un boisseau de Paris. Un *litron* de sel, de fève, un *litron* de chassaignes. Par la dernière ordonnance de 1669, le *litron* de Paris doit estre haut de trois pouces & demy sur trois pouces dix lignes de large. On dit aussi demy-*litron*. Borel le derive du Grec *emilitra*.
- LITTERAL, ALE.** ad. Qui est suivant la lettre, qu'on prend au pied de la lettre. L'Ecriture à un sens *litteral*, Un autre allegorique, & un autre mystique. Cette loy, ce passage sont precis dans leur sens *litteral* pour cette decision.
- LITTERALEMENT.** adverb. Dans le sens *litteral*. Il faut entendre *litteralement* autant qu'on peut tous les textes de la Bible, des Loix, des Canons, & autres Livres qui sont autorité, si on ne void quelque contradiction, ou autres raisons au contraire.
- LITTERATURE.** f. f. Doctrine, connoissance profonde des lettres. Scaliger, Lipse, & autres Critiques modernes estoient des gens de grande *litterature*, d'une érudition surprenante.
- LITURGIE.** f. f. Ceremonie particuliere d'une Eglise pour celebrer le service divin, & particulièrement la Messe. La *Liturgie* Grecque, Latine. Les anciennes *Liturgies*. Le Cardinal Bona a écrit deux Livres des *Liturgies*.

## L I V.

- LIVIDE.** adj. m. & f. C'est une épithete qu'on donne à la peau, lors qu'elle est offensée par des coups orbes, ou corrompue par quelque cause interne. Un visage *livide*, de couleur plombée, est un signe d'indisposition. Les meurtrisseures rendent la peau *livide*. Quand la chair veut se cancrener, elle paroist toute *livide*.
- LIVRAISON.** f. f. Action par laquelle on met une chose mobiliere entre les mains de quelque personne. On a fait la *livraison* des marchandises au Facteur de ce Marchand. Il avoit loué ce logis, mais on ne luy a pas fait la *livraison* des clefs en temps & lieu.
- LIVRE.** f. m. Travail ou composition que fait un Sçavant ou un homme d'Espirit pour faire part au public ou à la posterité de ce qu'il a appris, recueilli, inventé, ou expérimenté. La Bible est le *Livre* par excellence. Les *Livres* Sacrez & Canoniques sont ceux que l'Eglise admet & reconnoist pour faire partie de l'Ecriture Sainte. Les *Livres* Apocryphes sont ceux qu'elle rejette. Ce mot est derivé du Latin *liber*, qui estoit le nom que les Latins donnoient à la seconde peau des arbres sur laquelle on escrivoit, & dont on faisoit ensuite les *Livres*.
- Les *livres d'Eglise*, sont ceux qui servent à la celebration du Service Divin, comme les Antiphoniers, Missels, Graduels, Rituels, Processionnels,

nels, &c. On appelle particulièrement *Livre d'Eglise*, celui qui sert aux anciens Marguilliers & bourgeois: assidus à l'Eglise pour chanter avec les Prestres tout l'Office qui se chante à l'Eglise.

**LIVRES SPIRITUELS**, sont particulièrement ceux qui servent à la contemplation, à la meditation, & generalement tous ceux qui excitent à la devotion, comme ceux de Mr. de Sales, de la Mere Therese, de Grenade Rodriguez. Les *Livres profanes*, sont des *Livres* d'Auteurs qui ne parlent point des choses qui regardent la Religion. Les *Livres censurés*, sont des *Livres* heretiques, ou contre les bonnes mœurs, qui ont esté condamnés & deffendus par les Magistrats.

**LIVRE DE BIBLIOTHEQUE**, est un *Livre* qu'on n'a pas d'ordinaire dans la main pour lire, mais qu'on garde dans une Bibliothèque pour y avoir recours dans le besoin, & s'instruire d'une matiere qu'on veut espuiser. On appelle aussi *Instruments de Livres*, les Dictionnaires, les Commentateurs ou Recueils dont on fait un pareil usage. Les *Livres en blanc* sont ceux qui ne sont point reliez. Les *Livres manuscrits*, ceux qui ne sont pas imprimez. On distingue aussi les *Livres* par leur taille, & suivant que leurs feuilles sont pliées & repliées, *in folio*, *in 4°*, *in 8°*, *in 12°*, *in 16°*. Catalogue de *Livres*, est l'inventaire d'une Bibliothèque pour trouver facilement ceux dont on a besoin.

On dit qu'un homme connoist bien les *Livres*, non seulement quand il en sçait le prix, comme un Libraire, qui ne connoist les *Livres* que par la couverture, & qui n'apprend que les titres des *Livres*; mais encore quand il sçait ce que contiennent les *Livres*, lors qu'il a bien mis le nez dans les *Livres*, qu'il a long-temps feuilleté ses *Livres*.

On dit qu'un Auteur fait des *Livres*, qu'il a mis des *Livres* en lumiere, pour dire, qu'il les a fait imprimer & qu'il vit de ses *livres*, quand il en subsiste, c'est le moyen de faire mauvaise chere. un Libraire appelle *bons Livres*, ceux-là seuls dont le trafic va bien, dont il a bien du debit. Les curieux appellent *bons Livres*, les *Livres* rares, quoy que les *bons Livres* soient en effet les plus communs.

**LIVRE**, se dit aussi de la premiere division d'un Volume ou d'un corps d'Ouvrages. Le Digeste est compris en 50. *Livres*, le Code en 12. *Livres*. Le *Livre* de la Genese. Les cinq *Livres* de Moïse. Cela est en tel *Livre*.

**LIVRE**, se dit abusivement des Registres des Marchands, Banquiers, Greffiers & autres gens, où il n'y a aucune mention de litterature. On enseigne aux Apprentifs Marchands à tenir des *livres* de compte, des *Livres* à double partie, en debit & credit, c'est ce qu'ils peuvent apprendre dans le *livre* du Parfait Negociant de Savari.

L'Ordonnance veut que les Marchands tant en gros qu'en detail ayent un *livre* qui contienne tout leur negoce. Leurs *livres* doivent estre paraphés & numerotez par un des Juges Consuls à l'égard de ceux qui doivent faire foy en Justice. Les Marchands doivent avoir regulierement neuf *livres*: le premier intitulé *livre d'achat*, qui doit estre paraphé. Le second est l'extrait du premier qu'on tient en debit & en credit. Le troisieme est un *livre* journal, où on doit escrire toute la marchandise qui se vend par jour à credit. Le quatrieme est un extrait de celui-là en debit & credit. Le cinquieme est un *livre* de vente au comptant. Le sixieme est un *livre* d'argent payé tant aux Marchands,

que pour la despenfe de la maison. Le septieme est un *livre* de caisse, qu'on doit tenir aussi en debit & credit. Le huitieme est un *livre* de numero, aussi tenu en debit en credit pour connoistre le compte de toute la marchandise qu'on a achetée & vendue toute l'année. Le neuvieme est un *livre* de teintures.

**LIVRE DE RAISON**, est un *livre* dans lequel un bon mesnager, ou un Marchand escrit tout ce qu'il reçoit & despenfe, pour se rendre compte & raison à luy-même de toutes ses affaires. Les Marchands tiennent aussi ce *livre* en debit & credit, qui n'est en effet qu'un extrait de leurs autres *livres*.

On dit aussi d'un Seigneur fort endetté, qu'il est bien escrit sur les *livres* des Marchands.

**LIVRE**, se dit aussi des registres & papiers publics. Il y a un Officier à la Chambre des Comptes, qu'on appelle *Garde des livres*, qui a soin des titres, papiers & registres de la Chambre.

**LIVRE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle le *Livre de vie*, celui où sont escrits les noms des predestinez. Qu'il soit effacé du *Livre* de vie, & qu'il ne soit pas escrit avec les justes, dit l'Ecriture. Le *Livre* de l'Apocalypse scellé de vingt-quatre sceaux. On appelle le *grand Livre du monde*, toute la nature, où on voit la grandeur des ouvrages de Dieu, les Cieux qui nous racontent sa gloire, sa grandeur & nostre bassesse. On appelle aussi le *Livre du monde*, la conversation des honnestes gens, où l'on apprend à vivre, à se conduire dans le monde.

On dit encore en Musique, Chanter sur le *livre*, quand les dessus font des accords sur le champ par habitude, tandis que le Chœur chante le plein chant.

**A LIVRE OUVERT**. Terme adverbial, qu'on dit en ces phrases, Chanter *à livre ouvert*, sans avoir étudié, ni concerté la notte. Expliquer un Auteur *à livre ouvert*, c'est à dire, sans glose, sans commentaire.

**LIVRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On appelle le *Livre des Rois*, un jeu de cartes. On dit, Je viendray à bout de cette affaire, ou je brusleray mes *Livres*. On dit aussi, qu'un homme parle comme un *Livre*, quand il parle bien, ou quand il affecte de paroistre sçavant.

On dit aussi, qu'il faut fermer le *Livre*, quand on a dit tout ce qu'on pouvoit dire sur quelque sujet. On dit aussi qu'un homme est escrit sur le *Livre* rouge, quand il est notté envers un Supérieur auquel il a fait quelque desplaisir, qui n'attend que l'occasion de s'en vanger.

**LIVRE**, est aussi un terme de compte, & se prend en France pour vingt sols, qui est la valeur d'une monnoye qu'on appelloit autrefois *franc*, & qui est demeurée son synonyme. En Angleterre les *livres* sterling valent 13. à 14. francs, & dans les livres des Marchands Anglois, dix *livres*. La *livre* Paris vaut vingt-cinq sous. elle augmente du quart en sus les *livres* tournois. L'Arithmetique apprend à calculer les *livres*, les sous & les deniers, à reduire les sous en *livres*, & les *livres* en sous. Une tonne d'or est estimée cent mille *livres* en Hollande. Un million de *livres*, c'est le tiers d'un million d'or.

On dit au Palais, que les Creanciers seront payez au sou la *livre*, au marc la *livre*, quand ils sont colloquez à proportion de leur deu sur des effets mobiliers, ce qu'on appelle *par contribution*; ou lors qu'en matiere hypothecaire ils sont en concurren-

currence ou égalité de privilege, & qu'il y a manque de fonds ; ou encore lors qu'en matiere de banqueroute ou de deconfiture, il faut qu'ils souffrent & partagent la perte totale, chacun en particulier aussi à proportion de son deu.

En termes de Marine, on dit *livre à livre*, au lieu de dire, au sol la *livre*.

Les Romains avoient aussi une espece de monnoye qu'ils appelloient *libra* ou *libella*, qui faisoit la dixieme partie du denier, à cause qu'elle valoit un as, qui au commencement pesoit une *livre* de cuivre ; & Scaliger adjouste, qu'ils se servoient aussi du mot de *livre* pour une monnoye de compte. *libra non erat nummus, sed collectio nummorum.*

L'origine de ce mot vient de ce qu'anciennement, chez les François la *livre* estoit un poids sur lequel ils regloient la taille de leur monnoye ; & cette taille fut arrestée de vingt sous à la *livre*. Ensuite elle devint *livre* de compte, desorte que tout ce qui valoit 20. sous estoit nommé *livre*. Dès le temps de Charlemagne les marchez & les contrats ont esté faits sur le pied de cette monnoye imaginaire, quoy que les sous ayent changé de poids & d'aloy. Depuis on fabriqua des pieces d'or qui valaient 20. sols ; & sous Henry III. en 1575. des especes d'argent de pareille valeur. L'un & l'autre furent nommez *francs* ; & ainsi cette monnoye imaginaire devint réelle.

On dit proverbialement en ce sens, qu'un homme fait de cent sous quatre *livres*, & de quatre *livres* rien, lors qu'il perd sur les ventes & achats de ses marchandises, ou qu'il se ruine en pensant faire le bon mesnager.

**LIVRE**, est aussi une mesure du poids des corps graves qu'on pese, qui est differente selon les lieux. Celle d'Avignon, de Provence & de Languedoc est de 13. onces. La *livre* de Paris est de 16. onces, celle de Medecine de 12. Celle des Romains estoit aussi de 12. onces. Chaque once est divisée en huit drachmes ou gros, la drachme en trois scrupules ou deniers, & le scrupule en 24. grains. De sorte que la *livre* de Paris contient 9216. grains. Dans les lieux bien policez on vend toutes choses à la *livre*, jusques au bois, au charbon, au vin, au poisson. Les balles de mousquet doivent estre de vingt à la *livre*. Les canons de batterie portent depuis 24. jusqu'à 36. *livres* de boulet : ce canon pese ordinairement six milliers ou 6000. *livres*, & l'assust autant. On a mis six quintaux de poudre pour faire joster ce fourneau, c'est à dire, 600. *livres*. Les Romains avoient une *livre* ponderale, & une *livre* mensurale pour les longueurs. La *livre* de bled contient, suivant le Pere Merfenne, 13760. grains. Bouterouë a fait de belles Tables des divisions de la *livre* Romaine, & du rapport à nos grains, & de même de l'as & de ses parties. Ce mot en ce sens vient du Latin *libra*.

Le poids de la *livre* fut pris par les Romains des Siciliens, qui le nommoient *litra*. Les Romains ont changé la prononciation du T en B. On l'appelloit aussi *obole*, qui estoit la même chose que la *livre*, comme dit Hesychius. Ce poids fut divisé en onze parties, qu'ils nommoient *onkia*, d'où ont esté faits les noms de *libra* & *uncia* leurs diminutifs. La drachme, le scrupule & l'*obole* sont aussi des noms Grecs. Bouterouë.

Dans les vieux Titres on appelle une *livre* de *testmoins*, 72. testmoins ; & une *livre* d'années, 72. ans, à cause que la *livre* qu'ils appelloient *libra* *occidua*, estoit alors partagée en 72. sols ou mon-

noyes d'or. Il falloit 72. testmoins pour condamner un Evêque, suivant un Concile tenu en l'an 320. à Rome ; ce qu'on appelloit *libra testium*. Dans les vieux Titres on a appelé aussi *livre de terre*, un arpent de terre, selon le Pere Sirmond après Spelmanus. Mais d'autres pretendent que c'est autant de terre qu'il en falloit pour faire le revenu d'une *livre* en argent suivant la monnoye du pays qui couroit alors. Dans la basse Latinité on l'appelloit *libra*, *aut libra terra*.

En termes de Mechanique, on reduit l'estimation de toutes les forces mouvantes à la *livre*. Une *livre* dans une certaine distance du centre contrepeise à cent *livres*.

On dit aussi, des *livres* de legereté, quand on enferme de l'air dans des vessies ou des outres, autant qu'il en faut pour contrepeiser à un corps qui enfonce dans l'eau, & le tenir en équilibre, ou plus eslevé.

**LIVRE E**. subst. fem. Couleur qu'une personne aime, & dont elle se sert pour se distinguer des autres. Les *livrées* se prennent par affection & fantaisie, ou demeurent par succession dans les familles. Les anciens Chevaliers qui paroissoient dans les tournois se faisoient distinguer par les *livrées* de leurs Dames qu'ils portoient. Les Grands Seigneurs font porter leurs *livrées* à leurs domestiques, pour monstrier qu'ils leurs appartiennent. Aujourd'huy on ne fait porter les *livrées* qu'aux Pages, Laquais, Suisses, Cochers, Postillons & Palfreniers. On les appelle *gens de livrées*.

La signification du mélange, & l'union des couleurs dans les *livrées* sont expliquées en detail par le Pere Menestrier dans son Traitté des Carrouzels, & Tournois. Dyon dit qu'Ochnomans fut le premier qui inventa les couleurs vertes & bleuës pour les Quadrilles du Cirque, pour representer les combats de terre, & de la mer. L'Eglise a aussi ses couleurs & ses *livrées* ; le blanc pour les Confesseurs & les Vierges, & pour les temps de joye ; le noir pour les morts ; le rouge pour les Apostres & les Martyrs ; le bleu ou le violet pour les temps de penitence ; & le vert pour les temps d'esperance. Les plus belles *livrées* sont les plus simples, comme celles de la Maison de Lorraine : elles marquent l'ancienneté de la noblesse.

Les *livrées* du Roy sont de bleu ; Personne n'ose porter cette *livrée* sans une concession particuliere. On dit à celuy à qui on veut reprocher sa basse naissance, qu'il a quitté, qu'il a porté les *livrées*.

**LIVRÉE**, se dit en ce sens des presents que la mariée fait à ses parents & amis pour assister à ses nopces, qui sont d'ordinaire des rubans de la couleur qu'elle aime. cette ceremonie ne se pratique plus qu'au village où les paysans ne voudroient pas aller à la nopce, si on ne leur avoit envoyé de la *livrée*.

**LIVRÉE**, se dit figurément en Morale, & signifie, Party. Les Chrestiens combattent sous les *livrées*, sous l'estendard de la croix. Cet homme dit qu'il n'est pas de l'opinion de Calvin, & cependant il combat sous ses *livrées*, avec ses arguments.

**LIVRÉE**, signifioit autrefois une delivrance qu'on faisoit chaque jour à un Officier d'un Grand Seigneur, ou à un membre d'un Chapitre, des choses qui luy estoient assignées pour la subsistance, comme pain, vin, bois, chandelle, & autres choses pour vivre chaque jour, & pour s'habiller une fois l'année. C'est ce qui a donné le nom aux *Livrées*. Les *livrées* d'habits se faisoient autrefois deux fois l'année, & on les appelloit *livrées de Noël*, & *livrées de l'Assomption*. Ce mot vient de li-

## L I V. L O B.

*berara* ou *liberatio*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**LIVRER.** v. act. Donner, mettre entre les mains de quelqu'un, en son pouvoir. On luy a *livré* les clefs de l'appartement qui luy a esté loué. Quand un Marchand a *livré* sa marchandise, il ne la reconnoist plus, il ne la veut reprendre qu'à perte. Ce mot vient du Latin *liberare*, qui signifioit quelquefois *donner*, comme prouve Du Cange, qui dit aussi que *deliberare* signifioit *in manus tradere*.

**LIVRER**, se dit aussi des ouvrages & autres choses qu'on a promis de faire. Cet Architecte m'a promis de me *livrer* ce bâtiment fait & parfait dans tel temps. Ce Prevost m'a promis de me *livrer* cet homme prisonnier dans vingt-quatre heures.

**LIVRER**, signifie aussi, Abandonner, relâcher. Pilate *livra* JESUS-CHRIST aux Juifs pour le faire mourir. On a tiré ce scelerat d'un asile, & on l'a *livré* à la Justice. L'Eglise abandonne, *livre* au bras séculier les mauvais Prestres.

**LIVRER**, en terme de Guerre, se dit au même sens. *Livrer* la ville à l'ennemy. cet Officier avoit vendu la ville, mais il ne l'a pu *livrer*. on dit aussi, *livrer* un affaire, *livrer* une bataille.

**LIVRER**, se dit aussi au jeu de Dez. *Livrer* chance.

**LIVRER**, se dit figurément en choses morales. C'est le péché du premier homme qui nous a *livré* à Satan. Vous demandez si je croy ce Banquier riche, *livré* le moy mort.

**LIVRÉ**, é. part. p. & adj.

**LIVRET.** f. m. diminutif. Petit Livre.

Les Maistres Ecrivains appellent aussi *Livrets*, ce que les Mathématiciens appellent *Table Pythagorique*. C'est une carte où sont contenues les multiplications des nombres simples l'un par l'autre jusqu'à dix. Elle sert aux multiplications des sommes qui sont plus grosses.

## L O B.

**LOBE.** subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit de chaque partie du poulmon divisée l'une de l'autre. On dit que cette separation sert à le dilater, à recevoir plus d'air, & à empêcher que quand on plie le dos, la chair ne soit foulée. C'est pourquoy les bestes qui sont toujours penchées vers la terre, ont plus de lobes au poulmon que les hommes. Leur foye même est divisé par lobes. Celuy de l'homme seul est continu. Ces lobes s'appellent quelquefois *aisselles*, *aisselons*, *pointes*, ou *fibres*, parce qu'ils se dilatent, s'estendent & se ramassent.

**LOBE**, se dit aussi du bout ou tendon de l'oreille qui est plus gras & charnu, pendant au dessous de l'alleron, qui est la partie supérieure de l'oreille.

Du Laurens dit que ce mot de *lobe* de l'oreille vient du Grec *lobos*, qui signifie *faire honte*, parce que ce bout-là rougit ordinairement quand on a honte.

**LOBE**, se dit aussi des fruits & des graines. Mariotte dit que les deux lobes des graines de melon sont blancs d'eux-mêmes. Il appelle aussi *lobe* de la fève, les deux parties qui composent son corps, au milieu desquelles est le germe; & qui sont enveloppées par la peau extérieure. Toutes les autres graines & même les plus petites, se divisent comme la fève en deux lobes ou parties égales, comme a montré Mr. Grew en son Anatomie des plantes.

**LOBE**, est aussi un vieux mot François qui signi-

## L O C. L O D.

fiolt *vaillerie*, & qui estoit encore en usage du temps de Ronsard.

## L O C.

**LOCAL, A L E.** adj. Qui concerne le lieu. Des cartes ne reconnoist point d'autre mouvement en la nature que le mouvement *local*. Il y en a plusieurs qui ont fait un art de la memoire *locale*, pour se souvenir de plusieurs choses difficiles à retenir, en les appliquant à d'autres images qui sont desja dans leur memoire, ou devant leurs yeux.

On appelle aussi *Costume locale*, celle qui est particulière à un lieu, à une Seigneurie & qui n'est pas conforme à la coutume generale de la Province, Gisors, Tournay, Langres, sont des *Costumes locaux*. Lyon, Lagny, & autres, ont des usages *locaux*.

**LOCANDE** ou *locante*. adj. Chambre qu'on loué. Les pauvres gens, les avarés logent en chambre *locande*, ne louent pas un appartement entier.

**LOCATAIRE.** subst. masc. & fem. Celuy qui prend une portion de maison, ou une maison entiere de loyer, à bail. Les principaux *locataires* sont tenus des charges de ville, de faire les deniers bons au maistres. Il y a plusieurs meunages, plusieurs *locataires* en cette maison.

**LOCATION.** f. f. Terme de Jurisprudence. Action par laquelle on donne à ferme. Le Titre II. du XIX. Livre du digeste est de la *location*, & conduction. La *location* & *conduction* sont des termes relatifs qui se disent tant de l'action de celuy qui loué, que de celuy qui prend à loyer. Ce mot n'est en usage qu'au Palais.

**LOCATIVE.** adj. f. Se dit en cette phrase. Reparations *locatives*. Un propriétaire est tenu par le bail d'entretenir la maison de toutes reparations *locatives* & nécessaires pour la rendre *Logeable*.

**LOCHE.** f. f. Petit poisson de la taille d'un esplan, qu'on trouve dans les petites rivières, qui se darde avec une grande vivacité: & qui est le plus friand de tous les poissons. Le Roy Henry IV. pour confondre la vanité de l'Espagnol, qui disoit que Paris tourneroit dans son gant, répondit qu'il avoit une *Loche* si grande, que tout le beurre d'Espagne ne suffiroit pas pour la frire. Il entendoit parler de la tour de *Loches*. Les Anglois appellent ce même poisson *loche*, les Allemands *lock*, les Espagnols *loxa*, & les Italiens *lochis*. Menage.

**LOCHER.** Vieux mot qui signifioit autrefois *esbranler*. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase proverbiale: Il y a toujours en son fait quelque fer qui *loche*, pour dire, Quelque chose qui va mal en son corps, ou en sa fortune. Quelques-uns derivent ce mot de *loche*, à cause du prompt mouvement de ce poisson.

**LOCMAN.** Terme de Marine. Voyez *Lamanen*.

**LOCOMOTRICE.** adj. f. Terme de Philosophie, qui se dit en cette phrase. On attribué à l'ame une faculté *locomotrice*, pour transporter le corps d'un lieu à un autre.

**LOCUSTE.** Voyez *Sauterelle*.

**LOCUTION.** f. f. Parole qui fait partie d'un discours. Un Orateur ne se doit servir que de *locutions* propres, naturelles, significatives, & en usage; il doit s'abstenir des vieilles, des barbares *locutions* &c.

## L O D.

**LODIER.** Voyez *Landier*.

**LODS.** f. m. plurier. On escrivoit autrefois *Laods*. Terme

Terme de Jurisprudence feudale. C'est un droit en argent que doit un heritage roturier au Seigneur dont il relève immédiatement, quand on en fait la vente, en consideration de la permission qu'il est presumé donner au vassal pour aliener son heritage. On doit aussi les ventes, c'est la même chose. On doit maintenant des *lods* & ventes pour les échanges, qui ne se payoient autrefois qu'en cas de vente réelle, & en deniers. Le droit de *lods* est de 20. deniers pour livre en la Coutume de Paris; en d'autres plus, en d'autres moins. En quelques lieux on ne paye que des *mylods*. Les Fermiers composent ordinairement des *lods* & ventes. A Paris l'acheteur doit les *lods*. En la Coutume de Meaux c'est le vendeur, s'il n'a stipulé ses deniers francs. A Troyes ils se payent par égales portions: l'acheteur paye les *lods*, & le vendeur les ventes. Pithou dit que la Coutume de Troyes a fixé les droits de *lods* & ventes à 3. sous 4. deniers pour livre, qui font 40. deniers, parce que, dit-il, le *solidus Gallicus erat 40. denarii romani*. Ce mot vient du Latin *laudimius*, à cause qu'en payant ce droit le Seigneur approuvoit le contrat, & l'ensaisinoit.

## L O F.

L O F. Terme de Marine. c'est proprement la partie du vaisseau qui est depuis le mât, jusqu'à un de ses bords, ou la moitié du vaisseau divisé par une ligne tirée de poupe en proue. Quand on dit, Bouter de *lof*, c'est, Mettre les voiles en échappe pour prendre le vent de costé: c'est là même chose qu'*aller à la bouline*. Estre au *lof*, signifie, Avoir sur un autre le dessus du vent, se maintenir sur le vent, garder le vent. Sur la mer de Levant on dit, Estre au *lof*, quand on parle du costé du vaisseau qui est vers la mer; &, Estre à rive, quand on est à celui qui regarde la terre.

## L O G.

LOGARITHME. subst. masc. Terme de Geometrie & d'Arithmetique. Ce sont des nombres proportionnels, qu'on applique à d'autres nombres aussi proportionnels, qui gardent entr'eux une égale difference, soit en croissant, soit en diminuant. Par exemple, des nombres 4. 8. & 16. qui sont en proportion double, les *logarithmes* seront 3. 4. & 5. ou 7. 9. & 11. qui croissent également d'une ou de deux unitez en montant; ou bien 28. 24. & 20. qui décroissent également de 4. C'est une invention merveilleuse de Jean Neper Ecoissois, Baron de Marchiston, par laquelle avec le secours de quelques tables qu'on prepare à cet effet, on fait toutes les multiplications & divisions par le moyen de l'addition & de la subtraction. Dans les grands calculs, comme sont ceux de l'Astronomie, on avance plus en une heure, qu'on ne faisoit auparavant en un jour, en se servant des *logarithmes*. Il y a plusieurs Tables de *logarithmes* d'Adrien Vlacq, de Clavine, de Jean Baptiste Moien, &c.

L O G E. f. f. Petit lieu serré où on se retire en quelques occasions. Les Bergers qui parquent ont une petite *loge* roulante. Les Hermites le font de petites *loges* dans les bois. Dans les Hostels il y a la *loge* du Portier; dans les basses cours celle du dogue. Les Facteurs d'orgue appellent aussi *loge*, le lieu où ils posent leurs soufflets.

L O G E, se dit aussi d'une petite boutique qu'on

loué pour un temps, ou pendant une Foire. Il y a quatre cens *loges* à la Foire de Saint Germain des Prez. Du Cange derive ce mot de *logia*, ou de *logea*, ou de *lorgea*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

L O G E, est aussi une petite prison separée où l'on resserre les foux, les furieux, les enfans de famille qu'on veut chastier. Les *loges* des Petites Maisons, de Saint Lazare.

L O G E, se dit aussi des separations qui se font dans des galeries; autour d'un theatre, pour y voir plus commodément les spectacles qui se representent. La *loge* du Roy est toujours la premiere *loge*. Il y a d'ordinaire deux rangs de *loges*. On voit mieux du parterre que des *loges*.

LOGEABLE. adj. masc. & fem. Ce qui est commode pour loger. Ce logis est bien *logeable*. Cet appartement est fort *logeable*.

LOGEMENT. f. m. Lieu où on se retire, où on fait sa demeure. J'ay loué un *logement* à l'année. Cet Officier n'a chez son maître que la table & le *logement*. De ce lieu abandonné, il a fait un *logement*, un appartement fort commode.

LOGEMENT, se dit aussi des gistes ou retraittes qu'on prend à la passade, pour un peu de temps, soit dans les hostelleries pour des Voyageurs, soit chez des bourgeois à l'égard des Officiers auxquels on assigne & on marque des logis. Les *logements* sont chers à la suite de la Cour. Les Mareschaux des Logis ou Fourriers sont ceux qui marquent les *logements* des Officiers du Roy.

LOGEMENT, en terme de Guerre, se dit d'un campement, d'un changement de poste. L'armée à peine estoit dans ses *logements*, qu'elle fut attaquée par l'ennemy; elle fut contrainte de faire trois *logements* en huit jours. Les *logements* des soldats se font dans des casernes, des barraques, des huttes, & des tentes.

LOGEMENT, se dit aussi du lieu qu'on met en defense, & qu'on fortifie dans les attaques d'une place. Quand on a gagné quelque terrain qu'on veut conserver, on fait des *logements* sur la brèche, sur une demie lune, sur la contrescarpe, dans le fossé. On fait sauter souvent des *logements* par des fourneaux.

L O G E R. v. act. & n. Occuper quelque chambre maison ou logement, y faire sa demeure ordinaire, ou sa retraite à la passade. Ce bourgeois est *logé* sur le sien; il a pignon sur rue, il *loge* au bout du monde, c'est à dire, en un lieu fort éloigné: c'est pour estre mieux *logé*, pour estre *logé* au large. Il y a des Hospitiaux bastis pour *loger* les Pelerins & les passants. Voilà l'hostellerie où *loge* le coche. St. Joseph & la Vierge ne purent trouver à *loger* dans Bethleem: il *loge* en chambre garnie: ce qui se dit tant de celui qui occupe la chambre, qui de celui qui la luy loué. Toute la Cour *loge* commodément à Fontainebleau. Ce mot vient de *locare*, ou de *locus*, ou du Bas-Breton *loig*. Menage.

L O G E R, en termes de Guerre, se dit de la distribution des quartiers d'une armée, où on assigne à chaque Officier son logement pour luy & sa compagnie. Les Mareschaux des Logis ont le soin de *loger* les troupes, l'armée estoit *logée* à l'estroit entre des montagnes. C'est à dire, campée. On dit aussi, qu'on s'est *logé* sur la contrescarpe, sur une demi-lune, sur la brèche, lors qu'on a gagné ces postes, & qu'on y a fait quelque retranchement pour s'y maintenir.

L O G E R, signifie aussi, Bastir sur un mur mitoyen.



Le 198. article de la Coustume de Paris porte, qu'il est loisible à un voisin de se *loger*, ou edifier au mur commun & mitoyen si haut, que bon luy semblera.

On dit proverbialement qu'on a *logé* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a mis prisonnier, ou enfermé dans quelque loge.

On dit à celui qui s'opiniastre dans quelque sentiment peu raisonnable, En estes-vous là *logé*. On dit qu'un homme est *logé* chez Guillot le longeur, pour dire, qu'il a quelque meschante affaire qui le rend pensif. On dit aussi, qu'on est *logé* aux quatre vents, quand on est dans une maison mal fermée; ou à la belle estoille, quand on couche dehors, quand on n'a point de lieu où se retirer.

LOGÉ, *xx.* part. pass. & adj.

LOGETTE. subst. fem. diminutif. Petite loge.

LOGICIEN, *enne.* s. m. & f. Qui possède l'art de raisonner dans les regles. Il faut estre bon *Logicien* pour reconnoître le défaut des arguments sophistiques.

LOGIQUE. s. f. Science qui enseigne à bien perfectionner le raisonnement, qui donne des regles certaines pour definir, diviser & argumenter. Aristote est le pere de la *Logique*, celui qui a le mieux écrit de la *Logique*. Il y a eu plusieurs *Logiques* modernes. La *Logique* de Port Royal, la *Logique* de l'Abbé Mariotte, &c.

LOGIS. s. m. Lieu où on loge, où on habite. Je vous eusse esté voir, si j'eusse sceu vostre *logis*. Je vous feray vostre affaire sans bouger, sans sortir du *logis*. Cette hostelle tient un grand *logis* garny qui a trois corps de *logis*. Ce mot, selon Du Cange, vint de *logium*, qu'on a dit dans la Basile Latinité en la même signification: mais il adjouste, qu'il signifioit principalement une *galerie* & le plus haut étage de la maison, ainsi appelé de *logos*, discours, parce que les Anciens s'en servoient à se promener, & s'y entretenir.

Marschal des *Logis* est un Officier chez le Roy, qui a soin de marquer les *logis* pour la suite de la Cour, quand le Roy fait voyage.

Marschal des *Logis* est aussi un Officier d'armée qui a soin du logement des troupes. Il y a en l'armée un Marschal general des *Logis*. En chaque Compagnie de Cavalerie, en chaque Regiment d'Infanterie il y a un Marschal des *Logis*, Les Compagnies d'Ordonnance, en ont deux, & les Mousquetaires six.

On dit proverbialement, quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, qu'il s'en va marquer les *logis*. On dit aussi d'un fou qui a de bons intervalles, Quand on luy parle d'une telle chose, il n'y a plus personne au *logis*, c'est à dire, sa raison s'égare, il entre en fureur. On dit des violons, qu'ils ne trouvent point de pire *logis* que le leur.

LOGISTIQUE. subst. fem. Partie de l'Algebre. C'est la pratique des regles del'Algebre, de l'addition, soustraction, &c.

LOGOGRIPE. s. m. Petite énigme qu'on propose à deviner à des Escoliers pour leur éveiller l'Esprit. Il consiste en quelque allusion équivoque, ou mutilation de mots, qui fait différer de la lettre la chose signifiée, en sorte qu'il tient le milieu entre le Rebus & la vraye énigme ou l'emblème.

## LOI.

LOIN. adv. de lieu & de temps, qui sert à marquer la distance, & se joint avec diverses particu-

les qui sont des phrases la plus-part proverbiales. Le jour de nostre mort n'est pas *loin*, n'est pas si *loin* que nous pensons. Nostre salut est *loin* de nos parens, dit le Psalmiste. Il ne me rend visite que de *loin* à *loin*. Cette ville n'est pas peuplée, les maisons y sont *loin* à *loin*. Il est allé voyager au haut & au *loin*. Les lunettes d'approche sont voir de *loin*, & les trompettes d'Angleterre sont entendre de *loin*. On dit aussi, qu'on voit venir de *loin* un homme; lors qu'on prévoit ce qu'il veut dire, & qu'il n'ose pas l'expliquer de prime abord. On dit aussi, qu'un homme ira bien *loin*; quand il a un beau génie, un beau commencement, pour pousser bien *loin* sa science, ou la fortune. On dit aussi, que la jeunesse revient de bien *loin*, quand on voit un jeune homme dans une extremité de maladie. Cette affaire ira *loin*, vous mènera *loin*, pour dire, vous coustera bien du temps & de la despense. C'est du plus *loin* qu'il me souvienn d'avoir mangé avec vous, pour dire, Il y a longtemps. Les Tableaux sont plus beaux à voir de *loin* que de près. Nous ne sommes parens que de fort *loin*, en un degré esloigné. Il ne faut pas prévoir les maux de si *loin*. Il ne voit pas plus *loin* que son nez. Nous sommes bien *loin* de compte, bien *loin* de vous devoir: c'est vous qui me devez. Cet hypocrite dit cela au plus *loin* de sa pensée. On dit d'un Voyageur qui hable. Il a beau mentir qui vient de *loin*. On dit aussi d'un homme fort infirme, qu'il ne le portera pas *loin*, pour dire, qu'il moura bientôt. On dit aussi en menaçant, Il ne le portera pas *loin*, pour dire, Je me vangerai bientôt de l'affront qu'il m'a fait. On dit aussi, Je ne suis intéressé aucunement en cette affaire ni près ni *loin*. On dit quand on s'ennuye en quelque endroit, Je voudrois estre à cent lieues *loin* d'icy. On dit aussi, Vous allez chercher bien *loin* ce qui est bien près. Cette comparaison est tirée de trop *loin*: on va bien *loin* depuis qu'on est las.

LOIN, est quelquefois proposition, & le dit avec regime. Un amant se meurt *loin* de sa maîtresse. *Loin* des yeux, *loin* du cœur. Près de l'Eglise, *loin* de Dieu.

LOINTAIN, *aine.* adj. Qui est fort esloigné. Il est allé voyager en des pays *lointains*. Les Peuples *lointains* ont des mœurs & des croyances bien différentes des nostres.

LOINTAIN, en termes de Peinture, est la partie du tableau qui est en perspective, qui n'est pas sur le devant, mais qui paroist esloignée & en petit volume. On a peint dans le *lointain* de ce paysage une ruine en perspective, une montagne. On distingue aussi ces situations par le *loin* & le proche du tableau.

LOIR. s. m. Rat des Alpes, animal qu'on croit estre endormy tout l'hiver, en Latin *glis*: d'où vient qu'on dit en proverbe d'un homme bien endormi, qu'il dort comme un *loir*. Les *loirs* sont mis au rang des rats: Plin dit que pour cette cause les Censeurs de Rome deffendirent d'en servir à table. Ils rajeunissent en dormant tout l'hiver. Les friands en mangent, & leur graisse rassasie fort.

LOISER. Terme de Marine, qui signifie, Esclairer. En vieux François on disoit, *Eloise*, pour signifier, *Esclair*, qui estoit encore en usage du temps de Montagne, car il s'en est servy. Il vient du Latin *Elucere*.

LOISIBLE. adj. m. & f. Vieux mot qui ne se dit plus qu'au Palais. Ce qui est permis. La Coustume de Paris dit, Il est *loisible* à un voisin de se loger

ger ou édifier au mur mitoyen. Ce mot vient de *licitum*.  
 On disoit aussi au verbe. Il leur *loist*. A l'art. 280. de la même Coutume. Il est porté, Homme & femme conjointe par mariage peuvent & leur *loist* faire donation mutuelle, &c.  
**LOISIR.** f. m. Manque d'employ, d'affaires, le temps où on est oisif. Les jeunes gens de la Cour sont fort fainçants, sont de grand *loisir*. Quand on parle aux gens d'affaires il ne faut pas abuser de leur *loisir*. Je feray réponse à vostre lettre à mon *loisir*. Tous les beaux ouvrages se doivent faire à *loisir*, il y faut employer bien du temps. Cet Auteur a bien employé son *loisir*, son temps. Il faut donner le *loisir* aux chevaux de repaître.  
**LOISIR**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme fort occupé, qu'il n'a pas *loisir* de se moucher, d'estre malade. On dit aussi, qu'un homme est plein d'un grand *loisir*, quand il s'amuse à faire quelque ouvrage qui luy donne de la peine, & dont il ne peut tirer aucun avantage. Les Auteurs appellent aussi un honneste *loisir*, une pension ou une subsistance qui les tire de la nécessité, qui leur laisse tout leur temps pour s'appliquer à l'estude. Ce mot vient de *licere*, suivant Nicod, comme *plaisir*, de *placere*.

L O M.

**LOMBAIRE.** adj. f. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à une veine qui sort du tronc descendant de la veine cave, & qui est un des cinq rameaux iliaques. Elle a plusieurs branches, & arrose les vertebres des lombes & de la mouëlle de l'espine.  
**LOMBES.** f. m. pl. Terme de Medecine. C'est la troisième partie de l'espine du dos, qui contient cinq vertebres, dont le corps est plus gros que celui des autres, & qui a force trous.  
**LOMBRICAL.** adj. est une épithete que les Medecins donnent à quatre muscles qui sont mouvoir les doigts de la main. Ils les appellent *lombricaux* ou *vermiformes*; par ce qu'ils ont la figure de vers. Il y en a pareil nombre aux pieds.

L O N.

**LONG, LONGUE.** adj. Corps qui est considéré selon sa premiere dimension, dans sa plus grande estendue en ligne droite, sans avoir égard à sa largeur. Un jeu de mail doit estre droit & *long*. Ces allées sont *longues* à perte de veüe. le chemin de Paris à Rome est bien *long*. le voyage des Indes est un voyage de *long* cours. les lieues sont plus *longues* en Allemagne qu'en Italie.  
**LONG**, se dit aussi de ce qui est plus étendu que la chose ne le requiert, qui est au delà de sa juste proportion. Il a le nez trop *long*. sa barbe est *longue*, il ne s'est pas fait raser. Il faut rogner vos ongles, ils sont trop *longs*. On appelle *longue eschine*, un homme grand & menu. L'habit *long* est celui des Officiers & des Ecclesiastiques, qui va jusqu'à terre. Un Chirurgien de robbe *longue* & de courte science. On a appellé Philippe le *Long*, le Roy Philippes V. à cause qu'il estoit haut & de belle taille.  
**LONG**, se dit aussi à l'égard de l'estendue du temps. Une éternité est bien *longue*. Un Dictionnaire est un travail de *longue* haleine. les chesnes sont *longs* à venir. Il faut attendre que les jours soient plus *longs* pour travailler à cela.

On dit au Palais, une assignation à *longs* jours, quand on donne un delay plus *long* que celui de l'Ordonnance, ou que l'ordinaire. On appelle un bail à *longues* années, un bail emphytheotique, qui est pour plus de 9. ans.  
 On dit aussi, qu'un homme est *long*, quand il employe plus de temps à se refoudre, ou à faire les choses, qu'il ne faudroit, Un valet qui est *long* à faire ses messages, sa besogne, est un mauvais valet.  
 A la guerre on dit, Faire *long* bois, pour dire, Laisser beaucoup d'ouverture entre les rangs. On a fait une *longue* marche. L'armée est souvent obligée de prendre le plus *long*, pour éviter les deffiez.  
 Au Manege on appelle un cheval *long* jointé; quand il a le paturon *long*, effilé & pliant.  
**LONG**, se dit quelquefois des choses incorporelles. Une *longue* suite d'ayeuls. un *long* enchaînement de paroles. Une *longue* Kyrielle de qualitez.  
**LONG**, est quelquefois subst. Et signifie, Longueur. Cette courtine a 60. toises de *long*. Un Roy de Balan avoit 9. coudées de *long*. Cet homme estoit couché tout de son *long*.  
**LONG**, se dit adverbiallement en plusieurs phrases avec l'adjonction de quelques particules, comme, *a, de, le, &c.* Toutes choses s'usent à la *longue*. A la *longue* on perd patience, on se fâche. Au *long* aller on s'ennuye. Il a traité cette matiere fort au *long*. Un Scieur de *long*, est celui qui scie des ais. Il faut coucher de *long* cette piece, de peur qu'elle ne tombe. Ce procès a la mine de tirer de *long*. on dit aussi, Tirer de *long*, quand on se sauve par la fuite, ou quand on chicanne, quand on differe un payement. On dit aussi, que des gens se connoissent de *longue* main, qu'on mesnage une affaire de *longue* main, pour dire, depuis long-temps. on dit aussi, le *long* du bois, de la riviere, pour dire, à costé: le *long* de l'année, pour dire, pendant l'année.  
**LONG**, se dit proverbialement en plusieurs phrases. Il est de bonne amitié, il a le visage *long*. On dit d'un homme qui a esté bien battu ou maltraité en quelque affaire, qu'il en a eu tout du *long* de l'aune, ou tout du *long* & du large. On dit qu'on sçait le court & le *long* d'une affaire, lors qu'on en sçait toutes les particularitez: qu'on en sçait les breves & les *longues*. On dit, C'est du pain, bien *long*; en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir s'ist le profit. Vous m'avez donné le Carême bien *long*, pour dire, Vous prenez un *long* terme. Cela est *long* comme un jour sans pain. On dit aussi, qu'un homme a les dents bien *longues*, quand il y a *long*-temps qu'il n'a mangé. On dit qu'il tire la langue d'un pied de *long*, quand il a quelque grande nécessité. On dit d'une chose *longue* & étroite, c'est le chemin de Ville Juifve, *long* boyau. Cela est *long* comme une vielle, comme une fluste. On dit par maniere de souhait, Dieu vous donne bonne vie & *longue*. On dit aussi en desbauche, Boire à *longs* traits, pour dire, de grands coups. On dit encore, que les Princes ont les mains, les oreilles bien *longues*, pour dire, qu'ils atteignent, & qu'ils entendent de loin. On dit aussi, Faire courte Messe & *long* dîner. On dit aussi, qu'un homme ne la fera pas *longue*, pour dire, qu'il ne vivra pas *long*-temps.  
**LONGANIMITÉ.** subst. fem. Vertu de constance ou de fermeté, qui fait recevoir le bien & le mal avec une même égalité d'Esprit. La

## L O N.

*longanimité* est un don du St. Esprit. Elle diffère de la patience, en ce que celle-cy n'a relation qu'au mal qu'elle supporte constamment.

**LONGANIME.** adj. Celuy qui n'est troublé d'aucune passion, & qui est prêt à souffrir toute sorte de bien & de mal avec constance & sans émotion.

**LONGE.** subst. fem. Lanière de cuir étroite & longue, qui sert à divers usages. Elle sert à attacher les oiseaux de proie sur la perche, à mettre au licou ou aux guides des chevaux pour les gouverner, ou pour les attacher dans l'écurie. Dans les maneges on attache quelquefois deux *longes* à la testière du cheval, & quelquefois on fait des *longes* de corde. Ce mot vient de *longa*, *quod in longum extendatur*.

On appelle aussi en termes de Fauconnerie *longe* ou *filiers*, une cordelette qu'on attache aux pieds de l'oiseau quand il n'est pas assuré.

**LONG DE VEAU,** est la partie du veau qui est depuis les costez jusqu'à la queue, & où le rognon est attaché. Au bœuf c'est toute la partie qui est depuis les alloxiaux jusques vers la cuisse, qu'on divise en plusieurs morceaux, où sont le flanchet, la pièce parée, &c. Ce mot vient de *lumbus*, Menage; ou plutôt de l'Italien *lunza*.

**LONGER.** v. act. Terme de Chasse, qui se dit des bestes qui menent loin la chasse. On dit aussi, qu'une beste *longe* un chemin, pour dire, qu'elle enfile un chemin.

**LONGIS.** Terme populaire, qui se dit des gens froids & paresseux qui sont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent. C'est un vrai *longis*, un Saint *Longis*.

**LONGITUDE.** f. f. Terme de Geographie. C'est la distance qu'il y a du Meridien d'un certain lieu jusqu'au premier Meridien. Elle se compte par les degrez de l'Equateur d'Occident en Orient jusqu'à 360. degrez, & elle est marquée dans les cartes par les Meridiens qui coupent l'Equateur. La *longitude* se compte en France depuis le premier Meridien qui passe en l'Isle de Fer l'une des Canaries. Les Espagnols l'ont mis aux Isles des Acores. Les Pilotes comptent depuis le Meridien du port du portement. Cette ville a tant de degrez de latitude, & tant de *longitude*. On connoît sur mer si on avance vers l'Orient ou vers l'Occident, par les degrez de *longitude*. La science de *longitude* a été cherchée inutilement jusqu'à présent. La France, l'Angleterre, & la Hollande ont promis de grandes récompenses à celui qui trouveroit la vraie science des *longitudes*. Jean Baptiste Morin fameux Astrologue a prétendu l'avoir trouvée, & en a imprimé les démonstrations dans un Livre qu'il en a fait. Mais cette voye astronomique n'a pas pu être pratiquée sur la mer. Monsieur Huygens prétendoit aussi l'avoir trouvée par les pendules, qui sont plus justes que les poudriers à horloger dont on s'est servy jusqu'à présent pour le même effet: mais leur mouvement ne s'est pas encore trouvé assez exact. D'autres Astronomes avoient écrit auparavant du moyen de trouver les *longitudes* par la Lune, entr'autres Gemma Frisop, Metius, Vernerus, Nonius, Oronce, Finée, &c.

Le plus seur moyen dont se servent aujourd'hui les Astrologues pour trouver les *longitudes*, est par l'observation des eclipses des satellites de Jupiter, qui sont tres-frequentes & tres-nombreuses, parce qu'il y en a plus de 1300. par an.

**LONGITUDE,** en terme d'Astronomie, est

## L O N. L O O. L O P.

l'arc du Zodiaque compris entre le premier degre d'Aries jusqu'au centre de l'estoile dont on cherche la *longitude*: & elle se compte jusqu'à 360. degrez dans le Zodiaque, comme les *longitudes* terrestres sur les degrez de l'Equateur.

**LONGUE.** subst. fem. Terme de Musique, est une note blanche figurée par un quarré avec une queue, qui vaut le tiers d'une maxime ou quatre mesures.

**LONGUEMENT.** adverb. Pendant un long temps.

Pere & Mere honoreras.

Afin que vives *longuement*.

C'est le quatrième precepte du Decalogue.

**LONGUET,** *ETTE.* adj. diminutif de *long*. Le Sermon a été assez *longuet*, il commençoit à ennuyer.

**LONGUEUR.** subst. fem. La premiere dimension des corps, qu'on considere ordinairement par leur plus grande étendue. Tout corps naturel a *longueur*, largeur, & profondeur. la ligne est une *longueur* sans largeur. On mesure les surfaces en multipliant leur *longueur* par leur largeur. On appelle un espée de *longueur*, celle qui est propre à se battre en combat singulier, qui est d'une bonne, & juste *longueur*.

**LONGUEUR,** se dit du temps aussi-bien que du lieu. Il a fallu une grande *longueur* de temps à faire ce tableau, il y a bien des figures. A la *longueur* du temps l'eau cave la pierre. *La longueur* des visites, des compliments de cet homme-là m'incommode.

**LONGUEUR,** signifie aussi, Distance relative à quelque autre chose: comme, il n'y a plus que deux *longueurs*, deux travers de champ pour arriver au village. Il n'y a pas la *longueur* d'un trait d'arbalète. La *longueur* d'une ligne de defense est de 120. toises, parce que c'est la *longueur* de la portée d'un mousquet.

**LONGUEUR,** se dit aussi de la negligence, de la lenteur avec laquelle on fait quelque chose. les Financiers traînent toujours en *longueur* le payement des Officiers. les *longueurs* des procès sont insupportables par les fuites & les chicanes des Procureurs. On ne se peut servir de ce valet à cause de ses *longueurs*. Il faut tirer en *longueur* les affaires criminelles.

## L O O.

**LOOC.** subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une composition d'une consistance entre celle de syrop, & celle des juleps electuaires mols, destinée pour les maladies du poulmon. C'est un mot Arabe qui est demeuré en usage chez les Apothicaires. Les Latins l'ont appelé *limbus*, & les Grecs *eklegma*, à cause qu'on le prend en l'eschant. On le fait avec des suc de plantes, d'amendes, de sucre, &c., comme les syrops. Le plus fameux est le *looc samum* de Mesué. Il en fait aussi un autre avec le poulmon de renard, qu'il a emprunté d'Avicenne, qu'on tient singulier contre les ulcères du poulmon.

## L O P.

**LOPIN.** subst. masc. Terme populaire, qui signifie morceau de chair ou de pain qu'on attrape, dont on se fait à la haste, & le plus souvent à la dérobee.

## LOQ. LOR.

béc. Ce mot vient de *lobinus* diminutif de *lobus*, *par-rie*, selon Nicod.

On le dit quelquefois d'autres choses dont on attrape quelque parties. Il y a plusieurs Procureurs opposants à ce scellé, qui veulent chacun attraper leur *Lopin* de cette succession. Cette maison a été pillée dans une sédition, chacun en a emporté son *Lopin*.

## LOQ.

**LOQUE.** subst. fem. Terme populaire, qui signifie une pièce d'un habit déchiré & descousu, mais qui n'en est pas tout à fait détachée. Cet habit est si vieux, que ce n'est plus que des *loques* qui pendent.

**LOQUENCE.** f. f. Vieux mot dont on se servoit autrefois au lieu d'éloquence, pour dire, une facilité de s'exprimer. Il est tout à fait hors d'usage.

**LOQUET.** f. m. Petit morceau de fer plat, ou battant, qui sert à fermer une porte, lors qu'il s'abaisse par son propre poids, dans le cran ou man-tonnet d'une autre pièce posée en travers sur l'haufserie. On l'ouvre d'ordinaire avec un bouton, glan ou coquille qu'on nomme *poignée*, qui est au dehors au dessus d'une poignée, & quelquefois avec un passe-par-tout.

**LOQUET,** en terme de Marine, sont des barres pour fermer les escoutilles, cabanes & autres choses semblables. Meunage veut que ce mot vient de *lobinus*, diminutif de *lobus*. Les Anglois disent *lock*, pour dire *ferrure*.

**LOQUETEAU.** f. m. est une espèce de petit loquet qui se met au haut des volets & contrevents, où on ne peut atteindre avec la main, qu'on ouvre en tirant un cordon, & qui se ferme par un ressort.

**LOQUETEUX, EUSE.** adj. Pauvre, déchiré, dont les habits pendent en loques. On a présenté pour caution un fort vestu, qui n'est qu'un pauvre *loqueteux*.

## LOR.

**LORGNER.** v. act. Regarder quelqu'un de travers & du coin de l'oeil; ce qui se fait quelquefois par mépris, par haine, par orgueil. Quelquefois on *lorgne* par un desir de voir & de posséder quelque chose, sans qu'on en fasse semblant, la regarder à la dérobée. Ce galant a long-temps *lorgné* cette fille dans ce bal, il en est amoureux.

**LORGNE,** é. e. part. pass. & adj.

**LORIENT.** f. m. Oiseau de plumage verd jaunâtre, de Race de pied verd, & de la grosseur d'un merle. Meunage après Nicod dit que ce mot vient du Grec *chlorion*, ou du Latin *luridus*, diminutif de *luridus*, & rapporte l'opinion de Belon, qui croit que ce nom lui vient de ce qu'il semble crier, Compere *loriet*; & celle de Scaliger, qui croit qu'il vient d'*aureolus*.

**LORMIER.** f. m. Terme qui est compris dans les Lettres de Maîtrise de quelques Artisans, comme dans celles d'un Sellier, on le qualifie Maître Sellier *Lormier*, Carrossier. Il est aussi en celles d'un Esperonnier. On disoit autrefois, *Lorimier*, à *faciendis loris*.

**LORRE.** adj. Terme de Blason, qui signifie les nageoires des poissons, suivant les anciens Héraltes. Il portoit d'azur au Dauphin contourné d'or, *lorré* de gueules.

## LOR. LOS.

**LORS.** ou *Alors.* adv. qui marque le temps passé, ou futur, & qui se joint avec les particules *que, des, pour*; *lors* que vous serez arrivé, c'est à dire, *Quand* vous serez arrivé. Ce sera pour *lors* que chacun songera à sa conscience. On dit au Palais, Dès à présent comme dès *lors*, & dès *lors* comme dès à présent. Ce mot vient de *illa hora*, Nicod.

On dit proverbialement, *Alors* comme *alors*, quand on parle de remédier à un mal qu'on prévoit, après qu'il sera arrivé.

## LOS.

**LOSENGE.** f. f. Espèce de parallélogramme, ou figure composée de quatre côtes ou lignes égales & parallèles, dont les angles ne sont point droits, mais dont les deux opposés sont aigus, les deux autres sont obtus. En Geometrie on l'appelle rhombe; & quand les côtes sont inégales, *rhomboides*.

**LOSENGE,** se dit aussi des morceaux de verre qui se mettent dans les plombes des panneaux de vitres, parce qu'originellement on les faisoit tous de cette figure; quoy qu'on se serve du même mot en parlant des verres taillés de toute autre façon.

**LOSENGE,** en vieux François, signifioit *tromperie*; & *lofenger*, *trémper*: d'où on prétend que les Italiens ont fait *lofingar*, qui signifie *flatterie* qu'on ne fait point sans tromper. Ce mot vient de *lor*, parce que la flatterie est une *loüange* fautive.

**LOSENGE,** est aussi un terme de Blason. Les filles portent leur écu en *lofenge*; il est appuyé sur la pointe. La *lofenge* diffère de la *saïce*, qui est plus resserrée par le milieu, & un peu en rond, & non si aiguë par les bouts. Elle diffère des *macles*, & des *rustres*, en ce que les *lofenges* sont pleines; au lieu que les *macles* sont percées en *lofenge*, & les *rustres* en rond. On dit aussi, qu'un Écu est *lofengé*, quand il est chargé de figures de *lofenge*, soit tout plein, soit en quelques-unes de ses parties. Scaliger croit que ce mot vient du *laurencia*, à cause que cette figure imite en quelque façon celle de la feuille de laurier. Il y a plus d'apparence de dire avec le Pere Menestrier, qu'il vient de l'Italien *lofa*, ou de l'Espagnol *lofas*, qui est une espèce de parquetage de pierres, d'ardoises, ou de carreaux taillés à Angles aigus, d'où on a fait *lofé* & *lofengé*, & insensiblement *lofenge*, comme de *vider* on a fait *vidange*. Il dit aussi que plusieurs ont creu mal à propos, que l'Écu à *lofenge* que portent les filles, representoit un carreau à coudre dont elles se servent pour leurs ouvrages, parce qu'il vient d'une coutume du Pays-Bas, où tous les ans le mois de May on attache à la porte des nouveaux Consuls, des Capitaines & des autres Officiers, des vers & des *loüanges*, qu'on appelle en Flamand *lofange*, c'est à dire, *chans de loüange*, lesquels s'écrivent sur des planchettes en *lofenge*. Les jeunes gens en font de même aux portes de leurs maîtresses & des nouvelles mariées. Et cette coutume a passé jusqu'aux funérailles: car lors qu'une personne de qualité est morte, on expose un an durant une grande *lofenge* noire sur la porte avec son nom, ses Armoiries & le jour de sa mort; & comme les Armoiries des femmes ne paroissent gueres qu'à leurs nocces & à leur mort, c'est ce qui a donné occasion de représenter les Escus de leurs Armes en *lofenge*.

## L O T.

# LOT.

## LOT.

**LOT.** subst. masc. Portion d'une chose divisée en plusieurs parties pour la partager entre plusieurs personnes, ou leur en faire la distribution. Quand un aîné fait les *lots* d'une succession, c'est le cadet qui choisit. Quand c'est un étranger, on les tire au sort. Les Marchands font des *lots* de marchandises dans le Bureau de leur communauté, pour se les partager entre eux. Il y a aussi un jeu de hazard où on fait plusieurs *lots* inégaux qu'on tire au sort. Il faut avoir bien du bonheur pour avoir le gros *lot*. Ce mot vient du Flamand *lot*, qui signifie *sort*. En haut Allemand on dit *loß*, & en Bas-Breton *loden*. Menage, Palquier le derive de *lend*, vieux mot François qui signifioit *beritage*; & dit que *lotter* signifioit *partager une chose qui est en censure*, & *lot*, *part* & *portion*. Ce mot de *lot* signifie quelquefois dans les Coutumes, un certain cens ou tribut qu'on leve sur les personnes, sur les heritages, ou sur la marchandise.

**LOTE.** f. f. Poisson bon & friand qu'on pêche particulièrement dans la Saône & dans l'Isère, & qui ressemble à la lamproye. En Latin *lota* ou *mo-rella*. Il a la queue en forme d'Espée, & le corps rond & brun.

**LOTION.** f. f. Terme de Medecine, est une preparation de medicaments, qui se fait en les lavant de quelque liqueur, soit qu'elle se fasse legere pour en ôter seulement les ordures, soit qu'elle soit penetrante pour en emporter quelque sel ou esprit corrosif, comme la *lotion* de l'antimoine, des precipitez, des magisteres, &c, soit pour ôter quelque mauvaise qualité du remede, ou luy en communiquer une bonne. On fait aussi des *lotions* pour deterger les playes, fortifier quelque membre, amollir quelque tumeur, &c.

**LOTION,** est aussi un remede qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. Il y en a de rafraichissantes & de somniferes pour les febricitans, faites de plusieurs feuilles, fleurs & racines bouillies, dont on lave les pieds & les mains des malades, les enveloppant dans des linges trempés dans la même decoction, jusqu'à ce qu'ils se dessechent. On fait aussi une *lotion* pour la teste & les cheveux avec de la cendre de fardement. Il y en a d'autres pour les faire croître, & pour les maladies du cuir.

**LOTTERIE.** subst. fem. Jeu de hazard en forme de Blanque, où on met des *lots* de marchandises, ou des sommes d'argent qu'on melle parmy plusieurs billets Blancs, dont chacun achete telle quantité qu'il luy plaît un certain prix. Ces billets sont en-suite distribuez au sort, qui fait que quelques-uns ont un gros *lot*, & la plupart des autres rien du tout. Les *lotteries* publiques ont esté defendues.

**LOTTIR.** v. act. Faire des *lots*. On le dit proprement des Marchands forains, qui par les ordres de la Police sont obligés d'apporter leurs marchandises en un Bureau public pour les *lotter*, c'est à dire, en faire plusieurs *lots*, afin que chaque Maître du mestier en puisse avoir un *lot*, pour empêcher le monopole des gros Marchands qui ruineroient les petits, en achetant toute la marchandise qui viendrait de dehors. Les Gantiers, les Chaussietiers, &c, vont acheter au Bureau où on *lotter* les marchandises de leur mestier.

**LOTTI,** IE. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'une personne est bien

# LOT. LOU.

*lotte*, quand elle a mal rencontré dans le choix qu'elle a fait, ou en quelque chose qui luy est arrivée par hazard. Cette fille a épousé un gueux, la voilà bien *lotte*.

**LOTTISEUR.** subst. masc. Celui qui fait les lots des marchandises. Il y a des *Lotisseurs* de cuirs, creex en titre d'office par Edit du mois de Juin 1627.

**LOTUS.** f. m. est une plante medicinale qui croist en Egypte au bord du Nil. Son fruit ressemble à la fève, & il pousse quantité de feuilles entassées blanches comme le lis. Elles se resserrent & plongent la teste dans l'eau, quand le Soleil se couche; & elles se redressent, quand il paroist sur l'Horison. Il porte une teste & une graine comme le pavot, semblable au miller, dont les Egyptiens font du pain, comme tesmoigne Theophraste. Cette plante a une racine faite comme une pomme de coin, qui est bonne à manger crüe & cuite. Quand elle est cuite, elle a les mêmes qualitez que le moyeu d'un œuf. Il y en a qui prennent le melilot pour le *lotus* domestique, ou un tresle ou triolet aromatique, que Marthiote appelle *lotus urbana* ou *domestica*; Dioscoride parle d'un *lotus sauvage*, que quelques-uns appellent *petit tresle*, qui a les tiges de deux coudées de haut, qui a plusieurs feuilles ou ailes semblables au tresle des prez, & qui a sa graine semblable au senegré, excepté qu'elle est plus petite.

Il y a aussi un arbre qu'on appelle *lotus*, qui croist en Afrique vers les Syrtés, qu'on appelle autrement *alisher*, qui porte un fruit fort agreable, & qui a donné le nom de *Lotophages* aux peuples qui habitent la contrée où il croist. Voyez *Alisher*.

Il y a un autre *lotus* bastard qui a des feuilles de coudre, & dont le pericarpe enferme une graine noire & chagrinée, approchant de la figure de celle de la fœcole. On en voit la description dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

## LOU.

**LOUABLE.** adj. masc. & fem. Ce qui merite qu'on l'estime, qu'on le vante: les vertus sont *louables*. Toutes les bonnes qualitez, les bonnes actions, les bonnes doctrines sont *louables*.

**LOUABLE,** en termes de Medecine, se dit des bonnes qualitez des humeurs du corps. On espere la guérison de ce malade, parce que ses matieres sont *louables*, bien digerées.

**LOUABLEMENT.** adv. D'une maniere louable. Ce Religieux se comporte fort *louablement* envers ses Superieurs.

**LOUAGE.** f. m. La chose qu'on loue. Un carrosse de *louage*. Un pré, une maison de *louage*, qu'on tient à *louage*, qu'on a prise à *louage*. Un Cheval de *louage* n'est estimé en Justice que 50. liv. On le dit aussi du prix qu'on donne de la chose louée. Il m'a tant coûté en *louage* de maison. Je paye trop cher ce *louage*. Le Roy paye le *louage* du Bureaux.

On dit proverbialement, Vente, mort & mariage resolvent tout *louage*; ce qui n'est pas neantmoins obervé.

**LOUANGE.** f. f. Tesmoignage d'estime qu'on donne à la vertu, au merite. Les Anges chantent sans cesse les *louanges* de Dieu. La clemence de ce Prince est digne d'une éternelle *louange*. Un bon Orateur ne prodigue pas ses *louanges*. Les Panegyriques, les Oraisons funebres sont des discours, des Ecrits faits à la *louange* des Saints, des grands hommes,

hommes, où l'on s'étend sur leurs *louanges*. Des Sophistes en ont fait à la *louange* de Neron, de la mouche, de la fièvre quarte.

**LOUANGER**, signifie quelquefois, Remercement, benediction. Les graces commencent par ces mots, *louange* à Dieu, paix aux vivants, & repos aux morts. L'Ecriture dit aussi, Je te Sacrifieray des hosties de *louanges*, Ps: 50.

**LOUANGER**, se dit proverbialement en ces phrases. Vos mespris vous servent de *louanges*: ce qu'on appelle un compliment de la place Maubert, qu'on méprise, parce qu'il est trop commun. On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre luy, ou quelque exploit par lequel on luy demande de l'argent. Voilà des vers à vostre *louange*. On dit aussi, la *louange* de soy-même est une couronne de merde, ce qui est un proverbe Italien: *Lauda disse se stesso corona di merda*.

**LOUANGER**. v. act. Vieux mot & burlesque, qui signifioit autrefois *louer*. Il est hors d'usage, aussi-bien que *louangeur* son derivé.

**LOUCHET**. f. m. Espece de hoyau propre pour fouir la terre, qui est plat & tiré en droite ligne avec son manche, qui ressemble à une pelle.

**LOUDIER**. subst. masc. Couverture faite de deux estoffes picquées avec de la bourre, de la laine, ou du coton entre deux. Ce mot vient de *lodex*. Du Cange dit qu'on l'a appelé aussi *lutberium*.

**LOUER**. v. act. Donner des témoignages destinés au mérite, à la vertu. Le Psalmiste invite toutes les créatures à *louer* le Seigneur avec toutes sortes d'instruments. Le genre démonstratif enseigne à *louer* & à blâmer. On doit *louer* la vertu, & blâmer le vice. Les Philosophes *louent* sobrement. C'est la plus grande foiblesse de l'homme, de vouloir qu'on le *loue* sans cesse, & encore plus celle de la femme.

**LOUER**, se dit quelquefois des choses inanimées. Les Cieux *louent* le Seigneur, & le Firmament annonce la gloire de ses œuvres.

**LOUER**, signifie quelquefois, Remercier. Je *loue* Dieu de ce que je ne me suis pas trouvé en cette querelle.

**LOUER**, avec le pronom personnel, signifie, Estre satisfait. Tous les soldats se *louent* de leur Capitaine. Ce Maître se *loue* fort de ce laquais; il est bien content de luy. Je me *loue* fort de l'accueil, de la civilité qui m'a été faite dans cette maison.

**LOUER**, signifie aussi, Donner à ferme, à louage des heritages, des maisons, des droits, pour en jouir sous certaines conditions, & pour un certain temps; & se dit tant à l'égard du bailleur que du preneur. Je luy ay *loué* ma maison un tel pris. Il l'a *loué* pour un tel temps. Il *loue* des appartements sous garnis, des chambres garnies. Ce mot vient du Latin *locare*.

**LOUER**, se dit aussi des meubles, des voitures, des bestiaux. Les Fripiers *louent* des habits aux masques & à d'autres. Les Tapissiers *louent* des meubles pour les ceremonies. Les Bedeaux *louent* des chaises au Sermon, Les Maquignons *louent* des chevaux. On *loue* des carrosses & des litieres. Ce troupeau de vaches n'est pas à ce Metayer, il les *loue*, il les tient à loyer de divers bourgeois.

**LOUER**, se dit aussi, des personnes & de leur travail. *Louer* des valets & des servantes, des Tapissiers, des Couturiers, des Compagnons de mestier, des gens de journée des Moissonneurs, Vendeurs, Buscherons. On *loue* des pleureux en

plusieurs lieux pour assister à des funeraillies. On *loue* à Rome des gens qui se fouettent pour aller à des Processions.

**LOUER**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme a des chambres à *louer* dans la teste, c'est à dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est un peu fou. On dit aussi, qu'un homme a *loué* son ventre, son tabourin, pour dire, qu'il s'est engagé d'aller manger avec quelqu'un. On dit aussi à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, Je ne suis pas *loué* pour cela.

**LOUÉ**, é. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Dieu soit *loué*, pour dire, J'en suis bien-aïse.

**LOVER**. Terme de Marine. C'est plier un cable en rond en forme de cerceaux, pour estre prest à le filer pour le mouillage.

**LOUEUR**, euse. f. m. & f. Qui donne des meubles ou des voitures à louage. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Un *loueur* de chambres garnies. Une *loueuse* de chaises. Un *loueur* de chevaux. Un *loueur* de carrosses.

**LOUEUR**, se dit aussi de celui qui loué, qui vante une chose excessivement, ou mal à propos. Cet homme est un grand *loueur* de fadaïses, un *loueur* perpétuel, un *loueur* à gages. Moliere a dit en general: Que les hommes estoient *loueurs* impertinents ou censeurs ridicules.

**LOUIS**. subst. masc. Piece de monnoye de France qu'on a commencé à fabriquer sous la fin du regne de Louis XIII. & qui a eu grand cours sous celui de Louis XIV. Il y a des *louis* d'or qui ont valu d'abord 10. liv. puis onze, & enfin jusqu'à 12. liv. La teste du Roy y est eslevée d'un costé avec son nom, & de l'autre une croix composée de huit Liv. adossées & cantonnées de couronnes. La legende est, *Christus regnat, vincit, Imperat*. Il y a des *louis* blancs, ou *louis* d'argent de 60. f. de 30. 15. & 5 f. ou d'un costé est la teste du Roy, & de l'autre l'Escusson des Armes de France avec la legende, *Sit nomen Domini benedictum*. Les *louis* d'or suivant l'Ordonnance doivent estre au tiltre de 22. carats, à un quart de remede; & les *louis* d'argent au tiltre d'onze deniers, à deux grains de remede. Il faut remarquer, quand en termes de monnoye on parle de *louis* d'or, on entend parler de la piece de 5. liv. 10. f. celle d'onze livres s'appelle *double Louis*. celle de 22. liv. s'appelle le *quadruple*. Mais dans l'usage ordinaire, quand on parle absolument d'un *louis*, on entend la piece de 11. liv. la taille des *louis* d'or de 5. liv. 10. f. & de 72. au marc, & la taille des *louis* d'argent, est de 9. pieces de 60. au marc. La fabrication des *louis* d'or a esté établie le 31. Mars 1640. & celle des *louis* d'argent au mois de Septembre 1641. Le *louis* d'or pèse deux deniers 15 grains; & celui d'argent, 21 deniers, 8 grains.

On dit ironiquement, qu'un homme a payé ses créanciers en *louis*, quand il a obtenu des Lettres d'Etat, ou des Lettres de respit, parce qu'elles ont au commencement, *Louis* par la grace de Dieu.

**LOUP**. f. m. **LOUVE**. f. f. Animal farouche demeurant dans les bois, & fort dommageable au bestail, parce que c'est le plus goulé, le plus carnassier, & le plus fin des animaux. Il a un odorat exquis. C'est une espece de chien sauvage qui a une teste carrée, & dont les costes sont posés selon la longueur de son corps, ou paralleles à son espine du dos.

On appelle *cheaux*, les petits de la *louve*; & on dit, Ligner la *louve*, pour dire, la couvrir. Le *loup* ne



porte rien à ses cheaux qu'il ne soit saoul; & même il ôste la prébende à la *louve* & à ses cheaux. La *louve* fait le contraire. On dit que la foulée du *loup* dure huit jours. On dit que Remus & Romulus ont esté allaités par une *louve*.

Il y a trois sortes de *loups*. Le *loup mastin*, qui ne vit que de charogne, le *loup levrier*, qui vit de rapine qu'il attrappe par sa legereté. L'un & l'autre sont grands & rablez, ayant une gueule espouvantable à double rang de dents & de crocs qui coupent comme de l'acier. Ils vont toujours deux ensemble. Le *loup cervier* ne vit que de gibier qu'il surprend; & il est plus grand que le renard, & habite d'ordinaire les montagnes. Quelques-uns croient que c'est la même chose que le linx, dont les Auteurs ont parlé, que d'autres croient être un animal fabuleux. Nicod dit que le *loup cervier* est un chat sauvage de la grandeur d'un leopard. Herbert dans sa Relation de Perse dit aussi, que les *loups cerviers* sont de la race de nos chats, qui changent de nature en changeant de pays, comme les chiens d'Europe ont degeneré en *loups* dans la Nouvelle Espagne. Borel dit que quelques Auteurs le nomment *rhapsus*; & que c'est un *loup* tacheté comme un leopard; & que ce nom, selon Bochart, est derivé de l'Hebreu *rhabam*, qui signifie *affamé*.

Les Memoires de l'Academie des sciences en donnent des connoissances plus certaines. On y a fait la dissection de celui qu'on a nourry long-temps à Versailles. On a creu jusques icy qu'il estoit ainsi nommé, parce qu'il avoit la forme de *loup*, & qu'il ressembloit en quelque façon au cerf par la couleur de son poil. Mais la verité est qu'il ne ressemble aucunement au *loup*; & que le peu qu'il tient du leopard ou du cerf luy est commun avec quantité d'autres animaux. Il y a plus d'apparence qu'il a esté ainsi nommé, parce qu'il chasse les cerfs, comme le *loup* les moutons. Il ressemble plus au chat qu'à aucun autre animal. Il a les pieds divisés comme les lions, les ours, les tigres & les chats. Sa langue est couverte de pointes, comme celle des chats & des lions. Ses oreilles sont toutes semblables à celles d'un chat, & ont au haut une houppe de poil fort noir: ce qu'Eliau attribue aussi au linx. Il a le dos roux marqué de taches noires; le ventre & le dedans des jambes d'un gris cendré, marquez de même taches, mais plus grandes & plus séparées. Chaque poil dans sa longueur est de trois couleurs, ayant sa racine d'un gris brun, son extrémité blanche, & sa partie du milieu presque rousse. Il y en a de plusieurs especes; & de poil différent, selon les lieux d'où ils viennent. Le linx, le thos, le chaos & les pantheres des Anciens ont esté pris par quelque Modernes pour le *loup cervier*: mais Mr. Perrault en a bien fait voir la difference.

Les Seigneurs amassent leurs payfans pour aller à la chasse au *loup*, & font un triquetrac ou des battues. Le *loup* se prend avec des hauspieds ou chassépieds, c'est à dire, avec des chautietrapes & creux couverts, ou avec autres pieges & amorces. Il est difficile de forcer un vieux *loup*; car s'il trouve de l'eau, il courra trois jours & trois nuits. Il n'y a point de *loups* en Angleterre, depuis qu'ils furent exterminés par Edgarus, ou selon d'autres, par Ethelstan Roi du pays. Alberto Lazari dit qu'Edouard pere de Henry Roy d'Angleterre pour exterminer tous les *loups* de son Royaume, offrit cent escus de la teste de chaque *loup* qu'on luy porteroit, & qu'on n'y en a point vu

depuis ce temps-là, quoy qu'il y en ait encore beaucoup dans l'Ecosse.

Le *loup*, en termes de Blason, s'appelle tantost *passant*, tantost *courant*, tantost *rampant* & *ravissant*.

*LOUP GAROU*, est dans l'esprit du peuple un esprit dangereux & malin qui court les champs ou les ruës la nuit. Mais c'est en effet un fou melancholique ou furieux qui court les nuits sur les routes, & qui bat & outrage ceux qu'il rencontre. On appelle cette maladie *lycantropie*. Quelques-uns croient qu'il y a des vrais *loups garous*, qui sont des *loups*, qui ne mangent que de la chair humaine depuis qu'ils y sont une fois acharnez, & qui sont fort furieux: de forte que ce mot vient de ce que c'est un *loup* dont il se faut garer ou garder. Aussi en quelques lieux on l'appelle *guere-loup*. Plin se mocque de ceux qui croient que quelques hommes estoient transformez en *loups garous*.

*LOUP GAROU*, se dit figurément d'un homme bourru & fantasque, qui vit seul & esloigné de toute compagnie. Cet homme vit en *loup garou*, il ne veut voir ni traiter personne, il ne sort que la nuit en *loup garou*.

*LOUP*, est aussi une espece de poisson que d'autres appellent *lubin*, *merlu*, en Latin *lupus*.

Dent de *loup*, est un outil dont se servent les Graveurs, Orfeures & Doreurs pour polir leurs ouvrages. C'est en effet une dent de *loup* attachée à un manche.

Vesle de *loup*, est une espece de champignon qui ne vaut rien.

*LOUP*, se dit figurément en Morale, d'un Heretique, hypocrite, ou ennemy de l'Eglise. L'Ecriture dit qu'il se faut garder de ceux qui viennent avec des habits d'agneaux, & qui dans l'interieur sont des *loups* ravissants. Le peuple les appelle *des pates de loup*, *des pates pelées*.

*LOUP*, est aussi une espece de maladie qui vient aux jambes, qui est une tumeur ou ulcere chancreux.

*LOUP*, est aussi une espece de masque dont les femmes se servent depuis quelque temps. Il n'est point attaché, & elles le tiennent avec un bouton dans la bouche. Il prend depuis le front jusques sous le menton, à la difference des masques qu'arrez, qu'elles portoient auparavant. Elles luy ont donné ce nom, parce que d'abord il faisoit peur aux petits enfans.

*LOUP*, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que la faim chasse le *loup* hors du bois; pour dire, que la necessité contraint les gens à travailler, ou à mendier. On dit qu'on met les gens à la gueule du *loup*, pour dire, qu'on les expose à des perils évidents. On dit, Qui se fait bœbis, le *loup* le mange, pour dire, que quand on est trop facile ou patient, on est sujet à estre pillé, ou insulté. On dit ironiquement, qu'une chose est sacrée comme la patte d'un *loup*. On dit d'un homme enrhumé, qu'il a veu le *loup*: ou plustost on devroit dire, que le *loup* l'a veu le premier, suivant ce mot, *lupi Me videre priores*. C'est une erreur populaire fondée sur un passage de Plin. On le dit aussi de celui qui a veu le monde, qui est aguerri & expérimenté. On dit encore, que des gens vont queue à queue comme les *loups*, quand ils s'entresuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre. Car on dit que quand la *louve* est en chaleur, il y a une grande traînée de *loups* qui la suivent queue à queue, comme dit Phœbus de Foix en

son Livre de la Chasse. On dit aussi d'un bastard qu'il est comme le *loup*, qu'il n'a jamais vu son pere, parce que le même Auteur dit que les *loups* par jalousie deschirent celui qui a couvert la *louve*. On dit encore, Qui parle du *loup* en voit la queue, quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même temps qu'on parloit de luy. On dit aussi, Marcher en pas de *loup*, pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un. On dit aussi, Entre chien & *loup*, quand il fait obscur, au temps qu'on ne peut discerner si c'est un chien, ou un *loup*. On dit qu'on a couru un homme comme un *loup* gris, pour dire, qu'il a esté vivement poursuivy. On dit qu'on tient le *loup* par les oreilles; quand une affaire qu'on croyoit faite est traversée par quelque nouvel obstacle. On dit que la Lune est à couvert des *loups*, qu'elle est en seureté. Ce proverbe vient du Latin, *Luna intra à lupis*. On dit aussi, Donner les brebis à garder au *loup*, comme on dit, Au plus larron la bourse, pour dire, Mettre une chose en une main infidelle. On dit aussi, qu'il faut heurter avec les *loups*, pour dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui on a à vivre. On dit encore, que la guerre est bien forte, quand les *loups* se mangent l'un l'autre: ce qui se dit des Auteurs ou des gens de même profession, lors qu'ils se deschirent, ou qu'ils plaident les uns contre les autres. On dit aussi, Tandis que le *loup* chie la brebis s'enfuit, pour dire, qu'il ne faut point perdre l'occasion, quand elle se presente. On dit en Chirurgie, qu'on enferme le *loup* dans la bergerie, quand on laisse refermer une playe, sans l'avoir bien fait suppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un sac qui obligeroit à la rouvrir. On appelle une femme fort paillard & desbauchée, une *louve*; & sur tout celle qui se coiffe de gens mal-bastis. On disoit anciennement, *len*, & on le dit encore en Picardie. Il en reste des marques dans un jeu de petits enfans appelé A la queue *len, len*; & dans le nom de St. *Len* & St. Gilles, *Sancti Lapi & Egidii*. On disoit aussi autrefois *loin*, pour signifier la même chose. L'Abbaye de *Ville-join* est appelée *Vil-la-lupa*. La riviere de *Loin*, *ad lupam*.

**LOUPPE.** subst. fem. Tumeur contre nature, Quelquefois molle, quelquefois dure, toujours ronde, prenant naissance le plus souvent aux lieux durs, secs & nerveux. Elle se forme d'une matiere qui est enveloppée dans une petite Bourse ou tunique qui est tantost comme du suif, tantost comme de la bouillie, ou du miel, & tantost dure comme une pierre ou un petit os.

**LOUPPE,** en termes d'Optique, est un verre taillé omphaloptre ou convexe des deux costées, qui grossit les objets. Il sert aux Graveurs, & aux Ouvriers qui travaillent sur quelque chose delicate, pour en decouvrir les moindres parties.

**LOUPPE,** termes de Jouiaillier, se dit des perles ou pierres precieuses que la nature n'a peu achever, qui sont demeurées à my-chemin de leur perfection, & comme une masse mal cuite & indigeste. Ainsi on dit des *loupes* de saphirs, des *loupes* de rubis, des *loupes* d'esmeraudes, sans y comprendre cette espece qu'on appelle *presme d'esmerande*. Les *loupes* de perles sont proprement des nactes de perles qui ont quelque endroit relevé & à demy rond, que les Lapidaires ont l'adresse de scier & de joindre ensemble.

**LOUPPE DE BOIS,** en termes d'Eaux & Forêts, se dit des bosses ou gros nœuds qui s'elevent sur l'écorce des arbres.

**LOURD,** **LOURDE.** adj. Pesant, massif, difficile à mouvoir. Les leviers, les moules, élevent les plus *lourds* fardeaux. Un fardeau trop *lourd* fait succomber un Crocheteur, une beste de somme sous le fait, l'or est le plus *lourd* de tous les metaux. Le poids le plus *lourd*, emporte la balance de son côté.

**LOURD,** se dit aussi de ce qui n'est pas agile, dispos. Les bœufs, les ânes, les éléphants, sont des animaux *lourds* & pesants. On dit d'un homme gras & replet, ou qui est sur l'âge, qu'il est *lourd* pour dire, qu'il a de la peine à marcher. On dit aussi à celui qui marche sur le pied d'un autre, ou qui s'appuye sur luy, qu'il est bien *lourd*.

**LOURD,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit *lourd*, celui qui est stupide, pesant; ou tardif, & mal adroit. On appelle une *lourde* faute, une grande imprudence, une faute qui ne pourroit estre faite par un habile homme. On dit aussi, qu'un affaire est trop *lourde*, lors qu'il y faut trop faire de depense, qu'il y faut avoir trop d'application, qu'elle est au dessus du bien, des forces, de la capacité de celui qui la voudroit entreprendre.

On le dit aussi de ce qui est onereux. C'est une *lourde* charge que six enfans pour un homme incommodé en ses biens. On dit une *lourde* taxe, quand elle est grosse; & une *lourde* somme, quand on n'est pas en état de la fournir. On dit qu'un travail est *lourd*, lors qu'il est penible, & qu'il doit estre de longue duree.

**LOURDAUT,** **AUDE.** subst. m. & f. Pesant, grossier, mal-adroit, stupide. les payfans sont *lourdaus* pour la plus-part. Il ne faut donner rien de delicat à manier à ce *lourdaus*, il le brisera. Ce valet est bien *lourdaus*, il ne sçait pas faire un message. Il y a un conte agreable du *lourdaus* de Champagne dans les Nouvelles qu'on attribue au Roy Louis XI. Du Cange derive ce mot de *lurdus*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification, ou de l'Italien *lardo*.

**LOURDEMENT.** adv. D'une maniere lourde & grossiere. Cet homme est tombé fort *lourdement*, il s'est fait bien mal. Cet Arithmeticien s'est trompé *lourdement* en son calcul. On s'abuse *lourdement*, quand on se rapporte au jugement de ses sens.

**LOURDISE.** f. f. Action de lourdaus. Ces mots sont peu en usage.

**LOURE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *musette*, qui vient de *lyra*. On appelloit aussi *Loureur*, celui qui en jouoit.

**LOUSCHE.** adv. m. & f. Bigle, qui regarde de travers. C'est le plus souvent la faute des nourrices quand les enfans deviennent *lousches*. Les medecins appellent *strabismus*, la maladie qui cause la distorsion & inégalité de la veue, qui est ce qui fait les *lousches*. Ce mot vient de *luscus*, qui signifioit autrefois *borgne*, & dans la basse Latinité *bigle*. Nicod. Les Latins l'ont appelé aussi *strabo*, ou *strabus*.

**LOUSCHE,** se dit aussi de ce qui est trouble, qui n'est pas bien clair; sur tout du vin, des pierres, des perles.

**LOUSCHE,** se dit figurément en Morale. Cette phrase, cette construction est *lousche*, c'est à dire, n'est pas bien nette, bien significative, bien juste.

On dit proverbialement, que l'envie est *lousche*, parce qu'elle ne juge jamais sainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

## LOU.

**LOUSCHET.** v. n. Regarder de travers, comme fait une personne lousche.

**LOUTRE.** f. m. & f. Animal qui habite dans l'eau & sur la terre, comme le castor, & qui vit de poisson. Il a les jambes courtes, la queue longue, & est de la grosseur d'un matou. Ses oreilles sont petites comme au castor, avec lequel plusieurs Auteurs le confondent. Plin & Belon disent qu'ils ne diffèrent qu'en ce que la queue du castor est couverte d'écailles, & celle de la loutre est fort pelue. Son poil n'est pas la moitié si long, car il n'a que huit lignes; au lieu que le plus long du castor en a jusqu'à dix-huit. Les femelles ont à la matrice des nymphes & un clitoris comme les femmes. Ses reins approchent de ceux de l'ours; Mais au lieu de cinquante-deux petits reins qu'on trouve dans l'ours, la loutre en a seulement dix. On separe les uns des autres, ayant chacun leur parenchyme, leur veine & leur artere émulgente à part. Elian l'appelle *chien de riviere*, parce que les dents de l'un & de l'autre se ressemblient tout à fait. Aristote attribue à la loutre ce que Plin dit du castor, que quand il mord un homme, il ne quitte jamais prise qu'il n'en ait senti craquer les os sous ses dents. Il y a dans le Canada des loutres d'une extraordinaire grandeur. Les Sauvages font des robes de leurs peaux, qui étant portées & engraisées tant de leur sueur que des graisses qu'ils manient, servent à faire de meilleurs chapeaux que ceux du seul poil de castor, parce qu'il est difficile de mettre en œuvre le poil quand il est tout seul, à cause qu'il est trop sec. On fait de beaux manchons de la peau d'une loutre. Les Loutres sont de grands degasts dans les rivières, estangs, & viviers. Ce mot vient du Latin *lutra*, ou du Grec *loutron*, qui signifie *laver*; par ce qu'elle ne se plonge jamais que dans l'Eau douce propre à faire un bain; au lieu que le castor va dans la mer & dans les rivières.

**LOUVE.** subst. f. La femelle d'un loup. Voyez *Loup*.

**LOUVE.** subst. fem. Est aussi une piece de fer qu'on attache à la corde d'une gruë pour eslever les pierres de taille. C'est une espee de coin plus large par en-bas que par en-haut, qu'on engage dans le trou qu'on taille exprès dans la pierre, & qui a un anneau par en haut avec lequel on l'attache au cable.

**LOUVER.** verb. act. Faire un trou dans une pierre, propre pour y faire entrer la louve, afin de l'eslever.

**LOUVET.** f. m. Loup de mediocre taille.

**LOUVETEAU.** subst. masc. Le petit d'un loup qui est sous sa mere.

**LOUVETEAU,** se dit aussi des deux petits coins de fer qu'on met des deux costez de la louve pour empêcher qu'elle ne sorte du trou où on la veut engager pour eslever une pierre.

**LOUVETER.** v. n. Qui se dit de la louve, quand elle fait des petits.

**LOUVETERIE.** subst. fem. Equipage de la chasse du loup. Il y a plusieurs Officiers dans la Louveterie.

**LOUVETIER.** subst. masc. Officier qui commande à l'équipage du Roy entretenu pour la chasse du Loup. Autrefois il y avoit en France des Louvetiers entretenus dans toutes les forests, qu'on nommoit alors *Loutiers*, *Louvetiers* & *Chasseleus*.

Le grand Louvetier de France met deux testes de loup au dessus de l'escu de ses Armes pour marquer sa charge.

## LOU LOX. LOY.

**LOUVEUR.** subst. masc. Celui qui dans les ateliers louve les pierres, qui y fait un trou pour y engager la louve.

**LOUVIER,** ou *Louvoyeur.* v. n. Terme de Marine. C'est, Voguer quelque temps d'un costé, & puis virer le cap, & aller autant de l'autre, afin de se conserver toujours dans une même hauteur ou parage, & deriver le moins qu'on pourra de la route. On est obligé de *louvier*, quand on a le vent contraire. On doit aussi *louvoyer*, quand on arrive le soir vers des costes inconnues, afin de passer la nuit, & n'y arriver que de jour pour les sonder. On a *louvie* sur tant de pointes. On dit aussi *bordeger*, ou courir plusieurs *bordées*; Et sur la Méditerranée on dit *carreger*.

**LOUVRE.** subst. masc. Palais où demeure le Roy. Il s'est dit premierement du Palais magnifique qui est à Paris, qui est appelé dans les vieux *Tiltres lupara*. Depuis il s'est dit des autres Maisons Royales, quand le Roy y demeure effectivement, comme à St. Germain, à Fontainebleau; & quelquefois ce mot se prend pour la Cour mêmes. Les Ducs ont les honneurs, du *Louvre*. Cet homme est bien au *Louvre*, à la Cour.

## LOX.

**LOXODROMIES.** subst. fem. Terme de Marine. C'est une invention, pratique, & calcul dont on se sert sur mer pour conduire un vaisseau, & faire une plus seure estime & pointage; car outre que les cartes marines dont on se sert qui sont plattes ne peuvent pas répondre exactement aux globes, il arriveroit, (comme l'aiguille conduit toujours vers le Nord) que si on suivoit exactement son mouvement, on navigeroit toujours sur un même parallele: de sorte que quand on s'en veut esloigner pour naviger à la traverse, il faut corriger la route par des angles de 45. degrez qu'on fait à chaque Meridien. Le premier qui les inventa fut Pierre Nonius en l'an 1530. Il les appella *rumbs*, en sa langue, & il en fit la supputation par les triangles spheriques, à quoy s'applique aussi Gerard Mercator & Stevin, & en Bretagne Edouard Wricht, puis Robert Hues. Elles ont été portées à la dernière perfection par Willebrordus Snellius appelé Tiphys Batavus en son *Histiodromie* imprimée en 1624. où il a traité cet art d'une maniere geometrique, & en a composé plusieurs Tables copiées par le Pere Stournier Herigone, & autres; & au devant de son livre il a mis une curieuse & sçavante Preface qui contient toute l'Histoire & le progrès de la navigation. Tous les Pilotes ont de ces Tables pour regler leur course, qu'ils appellent *loxodromiques*. Ce mot signifie un cours tortu, car ainsi on décrit une ligne courbe ou spirale.

## LOY.

**LOY.** subst. fem. Commandement qui vient d'une autorité superieure, auquel un inferieur est contraint d'obeir. La premiere des loix est celle de la nature. Les premiers hommes vivoient selon la loy naturelle.

**Loi,** se dit en ce sens des Religions. L'ancienne Loy, ou la Loy de Moysé a été la Loy de Dieu, celle qu'il a donnée à son peuple par la bouche de son Prophete. La Loy de grace ou la loy Chrestienne est celle qui nous a été donnée par nôtre Seigneur Jesus-Christ, c'est la vraie loy. Les Turcs

suivent la *loy*, la Religion de Mahomet leur faux Prophete. On dit les Tables de la *loy*, parlant des dix commandements de Dieu, de là depend la *loy* & les Prophetes.

**L o y**, se dit aussi de la differente police des Erats & des peuples, des maximes dont ils sont convenus, ou qu'ils ont receuës de leurs Magistrats pour vivre en paix & en societé. Ainsi on dit les *loix* de Solon, de Lycurgue. Les *loix* de Dracon estoient rigoureuses & sanguinaires. Tous les peuples ont chacun leurs *loix* & leurs coustumes qui sont differentes suivant le different genre des nations.

Les *loix* des douze Tables sont les anciennes *loix* des Romains, qu'ils envoyèrent chercher en Grece par les Decemvirs, & qui ont toujours servy de fondement à leur Jurisprudence.

**L o y**, se dit plus particulièrement de la volonté absolue d'un souverain qu'il fait publier par un acte authentique, comme Ordonnance, Constitution, ou Edit pour le Reglement de son Estat. Les Ordonnances Royaux sont les *loix* establies par les Rois, selon lesquelles on juge en France. Le Code & les Authentiques sont des *Loix* & Constitutions des Empereurs Romains. Le Digeste est une Compilation faite par l'ordre de Justinien de plusieurs Sentences & Respouses de Droit des plus célèbres Jurisconsultes Romains, auxquelles il a donné la force de *loy* par l'Epitre qui est au devant de l'Ouvrage: & c'est ce qui compose le Droit Romain ou les *Loix* Romaines. Le Droit Romain ne fait point de *loy* en pays Coustumier. Il n'est allegué que pour raison.

**L o y**, se dit plus particulièrement de chaque article de cette Compilation. La *loy* 2. ff. de *Rescindendâ venditione*, veut qu'on fasse casser un contract pour lésion énorme, & d'outre moitié de juste prix. Poser l'espece d'une *loy*. Un Conseiller recipiendaire est receu sur la *loy*, a pris sa *loy*, bien souvenit pipe sa *loy*. Les gens des Comptes portent l'habit long, quand ils ont été receus sur la *loy*. On appelle gens de *loy*, Docteur es *loix*, ceux qui ont appris, ou qui enseignent le Droit.

Les *loix* anciennes sont abrogées par les nouvelles.

La *loy* Du talion est la plus ancienne & la plus juste des *loix*. Elle estoit observée chez les Hebreux. Il y a plusieurs *loix* particulieres fameuses qui ont esté proposées par des Magistrats Romains, & qui donnent le nom à plusieurs Titres du Droit, comme la *loy* Falcidie, la *loy* Julie, la *loy* Cornelië, &c. Cette *loy* a esté abrogée par une subsequnte. Les *loix* ne sont pas sîtoit faites, qu'on trouve les moyens de les éluder.

**L o y**, en pays Coustumier signifie la coustume locale, & les *loix* particulieres par lesquelles une ville est gouvernée. On le dit aussi du Siege de la Jurisdiction, & des Officiers de Justice, & ainsi on a dit, qu'Amiens & Calais sont villes de *loy*. La *loy* de Cambray, la *loy* d'Amiens pour dire les coustumes. Jugement de *loy*, jour de *loy*, pour dire, jour des expéditions ordinaires. On dit aussi, gens de *loy*, Records de *loy*, ordonnances de *loy*, abus de *loy*, en parlant d'Officiers, des Reglements, ou des abus de la justice. Amende de *loy*, l'amende de sept sols six deniers, ou l'amende ordinaire de justice. On a dit aussi, Recourir à la *loy*, droit & *loy*, main de *loy*, prisonnier en *loy*, en parlant des Officiers & de ceux qui sont en la main & au pouvoir de Justice. On a appelé œuvres de *loy*, les actes ou transports faits pardevant le Seigneur; son Bailly, ou ses Officiers de justice, ou pardevant les Eschevins. On appelle en Normandie, *loy ourrée*,

quand quelque different est determiné par enquête; & *loy de credence*, quand les reimoins deposent qu'ils croyent que la chose est ainsi. De toutes ces phrases il se trouve quantité d'exemples dans la Compilation des Coutumes.

**L o y**, se dit aussi de certaines Regles & principes fondamentaux Ecrits ou non Ecrits pour le gouvernement de l'Estat. La *loy* Salique en France veut que le sceptre ne tombe point en quenouille, que la succession du Royaume aille de masse en masse. Du Cange dit qu'il y a eu deux sortes de *Loy* Salique: l'une qui eut lieu auparavant que le Christianisme fust receu en France, qui fut faite par les quatre principaux Chefs de la nation, Wigast, Bosogast, Salogast & Widogast; l'autre qui fut corrigée par les Rois Chrétiens, qui est celle dont parlent Du Tillet, Pithou, Lindembrok, &c. Les coustumes & usages locaux servent de *loy* en pays Coustumier. Les *loix* de la guerre sont des maximes dont les ennemis même conviennent pour faire la guerre.

**L o y**, se dit aussi des regles generales de la nature. C'est une *loy* generale, que le foible obeit au plus fort, que le leger cede au plus pesant. L'Eclipse du Soleil qui parut au temps de la passion de J E S U S-C H R I S T, se fit contre les *loix* ordinaires de la nature.

**L o y**, se dit aussi de la domination qui vient par la conqueste, qui donne autorité de commander aux vaincus. Alexandre & les Romains ont voulu mettre tout le monde sous leurs *loix*, estendre leur domination jusqu'aux extremitez de la terre. Le Roy donne des *loix* à toute l'Europe, tous les Princes luy sont soumis.

On dit aussi, voilà un homme hautain qui veut faire la *loy* à tout le monde, qui veut maistriser par tout où il se trouve. Souvent un petit nombre fait la *loy* à un plus grand. On dit en ce sens, que les *loix* se faisoient pendant la guerre.

**L o y**, se dit aussi d'un ordre, d'un commandement d'un maistre, ou superieur, qu'on execute. Voilà mon pouvoir, je ne puis l'outrepasser, c'est ma *loy*.

**L o y**, se dit aussi en parlant d'une obeissance volontaire qui fait qu'on se soumet aux volontez d'autrui. Cet amant vit sous les *loix* de sa maistrise, il se plaint de ses dures *loix*, il obeit à ses *loix*. Les *loix* de l'honneur ne luy permettent pas de faire cette action. Il vit sous les *loix* du mariage. On dit aussi quand on veut s'accomoder avec quelque partie puissante, C'est à vous à me donner la *loy*.

**L o i**, se dit aussi des regles & des maximes des sciences, & même des jeux. Les *loix* de l'optique veulent que les angles d'incidence soient égaux à ceux de reflexion. Les *loix* du Bâle veulent que chacun rende sa courante. La *loy* du jeu veut que celui qui quitte la partie la perde.

**L o y**, en termes de Monnoyes, se dit du vray tiltré ou carat où elles doivent estre fabriquées; & on appelle remede de *loy*, le deffaut de deux ou trois grains qu'on y souffre, parcequ'il est difficile de les faire dans une parfaite exactitude.

**L o y**, se dit proverbialement en ces phrases. La necessité n'a point de *loy*. C'est un méchant homme, qui n'a ni *foy* ni *loy*. On dit aussi en devise, Un Roy, une *foy*, une *loy*.

**L O Y A L**, A L E. adj. Qui vit selon les *loix*. Ce marchand est franc & loyal, son poids est loyal & estalonné. Ce mor vient de leudes, qui signifioit vassaux & sujets, qu'on a appelé aussi leodes & si-deles, leaux & feaux.

## LOY. LOZ. LUB.

**LOYAL**, se dit aussi de la bonne qualité des choses. Ce Receveur doit une rente de trois muids de bled bon, *loyal* & marchand. Ce bled n'est pas *loyal*, il a trop de seigle, de niese, il est plein de charrençons.

On dit aussi au Palais en matiere de retrait, qu'il faut rembourser les frais & *loyaux* cousts, c'est à dire, les despeses legitimes qu'a fait l'acquéreur.

**LOYAL**, en termes de Manège, se dit d'un cheval qui employe toute sa force pour obeir, qui ne se deffend point & qui fait les maneges qu'on luy dede; On dit aussi, qu'il a une bouche *loyale*, quand il a la bouche excellente.

**LOYALEMENT**. adv. D'une maniere franche & loyale. J'avois perdu ma lettre de change; cependant ce Banquier me l'a payée *loyalement* & tout du long.

**LOYAUTE'**. f. f. Qualité de ce qui est loyal. Quand on fait hommage d'une terre au Seigneur dominant, on luy promet foy & *loyauté*. On promet en se mariant, une foy & *loyauté* reciproque. Hors de là ce mot vieillit.

**LOYER**. subst. masc. Prix qui est deu pour le lotiage, la jouissance, l'occupation de quelque maison ou heritage. Les *loyers* sont privilegiez sur les meubles. Le Jardinier a pris à *loyer* un tel marais. Ce Laboureur a pris à *loyer* cent arpents de terre. Ce Bourgeois a donné à son Metayer des vaches à *loyer*. Les Marchands, les Hosteliers se ruinent par les gros *loyers* qu'ils payent de leurs boutiques, de leurs hostelleries. On dit aussi donner ou prendre des vaches, des bestiaux à *loyer*, pour dire, en retirer du profit de ceux à qui on les donne à nourrir. Ce marché s'appelle *cheptail*. Menage derive le mot de *loyer* de *locarium*.

**LOYER**, signifie aussi, salaire, recompense. Si nous faisons de bonnes œuvres, nous en recevrons quelque jour le *loyer* en Paradis. C'est un peché qui crie vengeance à Dieu, de retenir les *loyers* des valets, & des mercenaires. On dit d'un homme condamné en Justice, qu'il a receu un digne *loyer* de ses crimes.

## LOZ.

**LOZ**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *loüange*. Il est abrégé du Latin *laus*. Marot demandoit terme à François I. de payer l'argent qu'il luy demandoit à emprunter, quand son *loz* finiroit.

## LUB.

**LUBIE**. subst. fem. Caprice, fantaisie qui prend à quelqu'un de faire quelque chose qu'il ne feroit pas en un autre temps. On a dit dans le Virgile travesti en parlant de la Renommée,

Car il lui prit une *lubie*  
D'aller prosner par la Libie, &c.

Ce terme est populaire & burlesque.

**LUBIEUX**, RUSE. adj. A qui il prend quelquefois des lubies. Ce mot est de peu d'usage.

**LUBRICITE'**. f. f. Amour brutal & sensuel. Juvenal invective fort contre la *lubricité* de Messaline. On doit ôter tous les objets qui portent à la *lubricité*.

**LUBRIQUE**. adj. masc. & fem. Qui est enclin à la paillardise. Les femmes Maures sont fort *lubri-*

## LUC. LUE.

*ques*. Joseph fit sa fortune pour avoir résisté aux desirs *lubriques* de la femme de Putiphar. Aretin a fait un livre detestable de postures *lubriques*, intitulé *Julia Magdalena*.

**LUBRIQUEMENT**. adv. D'une maniere *Lubrique*.

## LUC.

**LUCARNE**. f. f. Petite fenestre qui est au dessus de l'entablement d'une maison, ou dans les toits, pour esclaire les greniers, ou les chambres en galetas. Il y a des *lucarnes* rondes qu'on appelle autrement *œil de bœuf*. Les Latins l'ont appelée aussi *lucerna*. Des *lucarnes*, Flamandes qui sont eslevées sur l'entablement, & couvertes d'un fronton. La *lucarne* Flamande est évaluée dans un toisé à une toise; & si elle a un fronton, à toise & demie. Des *lucarnes* damoiselles, qui sont couvertes en triangle, sont évaluées à demie-toise. Il y a aussi des *lucarnes* faïstieres, qui sont de simples ouvertures dans le toit couvertes d'une tuile faïstiere.

**LUCIDE**. adj. m. & f. Terme dogmatique. Qui jette de la lumiere. Le Soleil est le premier des corps *lucides*. le feu de son naturel est *lucide*. le ver luisant, le phosphore sont *lucides*, &c.

**LUCIDE**, se dit figurément au Palais, des bons intervalles qui arrivent quelquefois aux furieux. On tient qu'ils peuvent faire testament dans les intervalles *lucides*, quand leur folie les quitte, leur permet l'usage de leur raison.

**LUCIFER**. f. m. C'est ainsi que les Poëtes des Payens ont nommé l'estoille de Venus, lors qu'elle paroist le matin, quand elle est Orientale au Soleil. L'Ecriture luy attribue aussi le nom de cet astre en ces mots. *Namquid producis luciferum in tempore suo, & vesperum super filios terra consurgere facis? Job. 38. vers. 32. & tu lucifer qui mane oriebaris, ante luciferum genui te.*

**LUCIFER**, dans le Christianisme, est un nom qu'on donne au Prince des tenebres, au Chef des Demons.

**LUCRATIF**, IVE. adj. m. & f. Qui apporte du gain, du profit. Il n'a pas lu cette charge à tiltre onereux, mais *lucratif*. Les offices des Greffiers sont fort *lucratifs*. les emplois sont rarement honorables & *lucratifs* tout ensemble.

**LUCRE**. f. m. Gain, profit. Les ames basses ne considerent que le *lucré*, & les genereuses que l'honneur. Il a peu d'usage.

## LUE.

**LUETTE**. f. f. Morceau de chair molasse qui pend du Palais en la bouche auprès des conduits des narines. Les Medecins l'appellent l'*urcule*. On tient qu'elle sert à rompre la force & l'impe-tuosité de l'air trop froid, de peur qu'il n'entre trop soudain dans les poulmons. On luy a remis la *luette* qui estoit cheute, desmise.

**LUEUR**. f. f. Clarté sombre ou passagere. les éclairs sont une *lueur* momentanée. Je voy quelque *lueur* à travers ces fentes, ces ouvertures. On dit aussi, A la *lueur* du feu, de la chandelle, & de la Lune, qui ont une *lueur* imparfaite. La Lune dans son éclipse a encore quelque sombre *lueur*.

**LUEUR**, se dit aussi au figuré. Je voy quelque *lueur* d'esperance.

## LUG.

**LUGUBRE.** adj. m. & f. Ce qui rend triste, melancholique, qui fait songer à la mort. Il y a des musiques, des chants, des voix, des tons *lugubres*. Les cloches ont quelquefois un son *lugubre*. Corneille a dit dans le Cid,

Voiles, crespes, habits, *lugubres* ornements.

L'orfraye, le hibou, la chouette font des cris *lugubres*. Les logis obscurs ou tendus de noir ont je ne sçay quoy de *lugubre*.

**LUGUBREMENT.** adv. D'une maniere *lugubre*. Les lamentations de Jeremie se chantent *lugubrement*.

## LUI.

**LUIRE.** v. n. Espandre de la lumiere. Le Soleil *luit*, donc il fait jour. La Lune ne *luit* que d'une lumiere empruntée. Les Ardents sont des feux qui ne *luisent* que pour nous égarer.

**LUIRE,** se dit aussi des choses qui jettent une foible lumiere, qui ne paroissent que dans l'obscurité: comme, la pierre de Boulogne, le phosphore, les vers luisans, le poisson corrompu, le bois pourri, les yeux d'un chat *luisent* & jettent du feu.

**LUIRE,** se dit aussi des corps polis qui reflechissent la lumiere qu'ils reçoivent. J'ay vu *luire* quelque chose dans le sable, c'est un diamant, c'est un morceau de cristal, ce n'est qu'un caillou poli. Tout *luit* dans cette maison, tout y est net & poli, les chenets, les planchers, la batterie de cuisine *luisent* beaucoup. L'orbrun *luit* davantage que l'or mat. On voyoit *luire* de loin les espées, les cuirasses, les habits de cette Cavalerie.

**LUIRE,** se dit figurément en choses spirituelles & Morales. Un bon Prelat est un flambeau qui *luit* dans l'Eglise. Quand la foy *luit* dans un cœur, elle l'éclaire, & luy rend toutes choses faciles. Les Martyrs & les Saints sont autant d'astres qui *luisent* dans le Ciel, dans la gloire.

On dit aussi, qu'un Gouverneur ne s'est point rendu, tant qu'il a vu *luire* une esperance de secours. Ce discours est si mauvais, qu'on n'y voit pas *luire* la moindre étincelle d'esprit.

Malherbe a dit aussi dans sa dernière ode au Roy.

Et ton front cette fois.

/Sera ceint de lauriers qu'on ne vid jamais *luire*.  
Sur la teste des Roys.

On dit proverbialement d'un homme qui a grand faim, que le Soleil *luit* dans son ventre.

**LUISSANT, ANTE.** adj. Qui jette ou qui reflechit quelque lumiere. Le soleil, la lune, & Venus sont les astres les plus *luisans*. Les vers *luisans*, *luisent* la nuit, les Diamants, les Cristaux, sont *luisans*. La queue du paon, la gorge des pigeons, sont *luisantes* au Soleil. Le Satin, est la plus *luisante* de toutes les estoilles. Un taffetas *luisant* est le plus cher de tous les taffetas. On appelle aussi *luisant*, certaines parties plus éclatantes qu'on laisse sur les galons des gens de livrées.

**LUITES.** Terme de Chasse, qui se dit des testicules d'un sanglier.

## LUM.

**LUMIERE.** subst. f. Corps fort subtil, prompt & deslié qui cause la clarté, qui eclaire, qui don-

ne la couleur à toutes choses, qui rend les objets visibles. Les couleurs ne sont qu'une difference reflexion de *lumiere*. Dieu fit la *lumiere* le premier jour de la creation, & il fit le Soleil le quatrième, qui est la source, le pere de la *lumiere*; sa trop vive *lumiere* esblouit les yeux. Pendant son éclipse il n'a qu'une *lumiere* foible, sombre & blafarde. La Lune, Venus &c. empruntent de luy leur *lumiere*.

**LUMIERE,** se dit aussi de toutes les autres clartez sublunaires, tant de celles qui viennent du feu, de la flamme, des chandelles, des flambeaux, que de quelques autres corps naturels, ou artificiels, comme le ver luisant, le bois pourri, le poisson gâté, les yeux de chat, &c. La pierre de Boulogne, le phosphore imbibent la *lumiere* le jour, & la rendent en l'obscurité. Il y a des Sacrifices où on esteint toutes les *lumières*. La *lumiere* vive & forte des corps lumineux les fait toujours paroître blancs. C'est une condition nécessaire à la *lumiere* pour paroître bleuë, d'estre discontinuë. Ainsi la flamme du soufre & celle de l'esprit de vin sont bleuës. Le bois pourri, les vers luisants, les escailles de quelques poissons de mer jettent des *lumières* qui tirent sur le bleu, à cause de la subtilité des exhalaisons de quelques sels volatils, ou de quelques matieres sulfurées qui en sortent; car ce n'est pas une matiere allumée, à cause que l'eau ne l'esteint point, qu'elle ne se consume point, & qu'elle n'a aucune chaleur sensible.

**LUMIERE,** se prend quelquefois pour la vie, pour le temps qu'on jouit de la *lumiere* du jour: & l'on dit poëtiquement, Dès qu'il commence à voir la *lumiere*, pour dire, Dès qu'il est né; & qu'il a perdu la *lumiere*, qu'il est privé de la *lumiere*, pour dire, qu'il est mort. On dit presque en ce sens, Mettre un Ouvrage en *lumiere*, luy faire voir la *lumiere*, pour dire, luy faire voir le jour, le rendre public, le vendre à tous ceux qui en veulent. En ces derniers temps on ne le dit que des Livres imprimez. Autrefois on le disoit de ceux qui couroient en manuscrit.

**LUMIERE,** se dit aussi d'une petite ouverture par où le feu, la *lumiere* ou l'air peuvent passer. La *lumiere* d'un canon, d'un mousquet ou autre arme à feu, est un trou proche de la culasse, où on met l'amorce pour les tirer. On enclouë les canons en fourrant un clou à force dans la *lumiere*. La *lumiere* des tuyaux d'orgues est le trou par où entre le vent. Celle des flutes & hautbois, est le trou qui est près du côté par où on l'embouche.

La *lumiere* des instruments astronomiques est un petit trou ou une petite fente qu'on fait dans les anneaux ou pinnules qui servent aux observations mathematiques, & qui admettent un petit rayon de *lumiere*: c'est l'endroit par où l'on regarde l'objet.

En termes de Mechanique, *Lumiere* est l'ouverture dans laquelle entre le mammelon d'un treuil ou cylindre, où il est suspendu & où il tourne.

**LUMIERE,** en termes de Marine, se dit des trous, canaux ou esgouts par où l'eau coule dans la sentine, ou à la pompe, qui regnent à fond de cale de poupe en proue sous les varangues à côté de la carlingue. On les appelle aussi *bitonnieres* ou *anguillier*.

**LUMIERE,** en termes de Peinture; se dit des parties les plus esclairées d'un tableau, qu'on nomme autrement les *jours*. Voilà un tableau où les *lumières*



## L U M.

*mières* sont bien placées, bien respandues, bien mesnagées.

**LUMIERE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les *lumières* de la Foy, de l'Evangile ont dissipé les tenebres, l'aveuglement du genre humain. Les Payens n'ont connu Dieu que par la *lumière* naturelle; ils ont abusé des *lumières*, des connoissances qu'ils avoient acquises par l'estude; leurs Livres nous ont communiqué leurs *lumières*, ce qu'ils ont descouvert dans les sciences. On dit en ce sens, qu'un homme a peu de *lumière*, pour dire, peu d'ouverture d'esprit; qu'il a bien manqué de *lumière*, pour dire, qu'il a fait une grosse faute.

**LUMIERE**, se dit aussi d'un commencement de preuve, d'un indice, ce qui sert à descouvrir quelque chose, à venir à bout d'une affaire. Ce tefmoin nous a donné des *lumières* pour convaincre cet accusé. Les Juges ont des *lumières* particulieres pour trouver la decision d'un procès; les Advocats ne leur fournissent souvent que de fausses *lumières*.

**LUMIERE**, est aussi un éloge figuré qu'on donne aux grands hommes qui ont éclairé l'Eglise, les sciences. St. Ambroise est une des grandes *lumières* de l'Eglise. St. Thomas est la *lumière* de l'Ecole. Albert le Grand est une des grandes *lumières* de son siècle.

On dit proverbialement, que celui qui peche fuit la *lumière*, pour dire, qu'il craint qu'on le voye. Il ne faut pas cacher la *lumière* sous le boisseau: c'est un proverbe sacré, qui veut dire qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnés pour le salut & l'édification du prochain.

**LUMIGNON**. subst. masc. Mèche de la chandelle, bougie ou lampe qui est allumée, & qui se consume, qu'il faut avoir soin de moucher, quand on veut avoir une lumière claire. Les lampes à trois ou quatre becs ont autant de *lumignons*.

**LUMINAIRE**. f. m. Qui respand de la lumière. Dieu a créé deux grands *luminaires*, le Soleil pour le jour, & la Lune pour la nuit: ce qu'il faut entendre populairement; car la Lune est un des plus petits *luminaires* du Ciel.

**LUMINAIRE**, se dit aussi de la cire qui se brulle à l'Eglise. En une telle Feste il y avoit un beau *luminaire* dans une telle Eglise. Dans les pompes funebres on fait des herbes, des chapelles ardentes qui consomment bien du *luminaire*. Le Crieur demande tant pour avoir fourni le *luminaire*. En Espagne les Grands donnent par galanterie un *luminaire* à leurs Dames, ils font la despesse d'un grand *luminaire* dans quelque Eglise.

On dit proverbialement, qu'un homme a usé son *luminaire*, qu'il a perdu son *luminaire*, quand il a perdu la veüe, soit par excès d'estude, ou de desbauche.

**LUMINEUX**, *l u s e*. adj. Qui eclaire, ou qui est éclairé. Le Soleil est le plus *lumineux* de tous les astres. Chapelain a dit du mont Olympe,

*Qu'il garde son sommet tranquille & lumineux.*

**LUMINIER**. f. m. C'est ainsi que dans la Coutume d'Auvergne on appelle ceux qu'on nomme ailleurs *Marguilliers*. Dans la basse Latinité on a appelé *luminaria Ecclesiarum*, l'oeuvre ou la fabrique des Eglises.

## L U N.

## L U N.

**LUNAIRE**. subst. fem. est une petite herbe de la hauteur d'un palme, qui ne jette qu'une tige ronde, gresle & pliante, du milieu de laquelle sort une seule branche, qui a de chaque costé sept feuilles entassées l'une sur l'autre, épaisses & fermes comme celles du chou marin, & qui ont la figure d'un croissant. Au haut de sa tige elle porte ses fleurs comme la petite oseille. Sa graine est rousse, ronde & petite, qui vient en grappe comme fait le raisin. Cette plante vient aux montagnes, & on dit qu'elle a la vertu de deferre les chevaux qui y paissent: d'où vient que les Italiens l'ont appelée *Sferra cavallo*, ou *deschausse cheval*. Quelques-uns appellent celle-cy grande *lunaire*, qui porte sa graine en gouffes, & differe un peu de la precedente. Sa graine est faite comme un croissant: & c'est les Alchymistes qui l'ont appelée *lunaire*, tant à cause de sa figure, que parce qu'ils croyent qu'elle tire de l'argent vif. Du Bartas en a fait une belle description poétique. Bartholin dit que sa racine est un poison pour les bestes qui en mangent, & que ses feuilles luy servent d'antidote.

**LUNAIRE**. adj. m. & f. Qui appartient à la Lune. les mois *lunaires* ne sont que de vingt-sept jours. les années *lunaires* de 354. il y aura deux éclipses *lunaires* cette année. On fait des cadrans *lunaires* où l'on voit quelle heure il est aux rais de la Lune. Chez les Juifs il y avoit des mois *lunaires* qu'on ne comptoit que du moment que la Lune commençoit à paroître, & il y avoit une loy qui obligeoit celui qui l'avoit decouverte le premier, à en venir donner avis au Senat, dont le President prononçoit que le mois estoit commencé; & on en donnoit avis au peuple par des feux qu'on envoyoit allumer sur des montagnes par des couriers.

La pierre *lunaire*. Voyez *Selenite*, c'est la même chose.

**LUNAISON**. subst. fem. Revolution de la Lune, qui se fait dans un mois. les Astrologues disent *lunaison*. Au bout de 19. ans les mêmes *lunaisons* arrivent. Les changements de la Lune se font au même temps, reviennent au même point.

**LUNATIQUE**. adj. m. & f. Qui se gouverne selon la Lune. les gens fantasques sont appelés *lunatiques*, parce que tantost ils sont de bonne humeur & complaisants, tantost farouches & de difficile accez. Ce qu'on attribue à la Lune qui n'en est aucunement cause. On a donné aussi ce nom aux fous & aux épileptiques.

On appelle aussi un cheval *lunatique*, celui qui est atteint ou frappé de la Lune, c'est à dire, qui a une debilité de veüe plus ou moins grande selon le cours de la Lune, qui a les yeux troublez & chargez sur le declin de la Lune, & qui s'eclaircissent peu à peu.

**LUNDI**. f. m. Le premier jour ouvrable de la semaine, que dans le Breviaire on appelle la *seconde ferie*. On le nomme ainsi, à cause que la Lune preside à la premiere heure du jour, comme veulent ceux qui admettent les heures planetaires. Le *lundi* des Rogations est une Ferie majeure qui a des Rubriques particulieres.

**LUNE**. f. f. L'une des sept Planettes, la plus proche de la terre. La Lune est appelée dans l'Ecriture le *petit luminaire*. La Lune fait le tour du Zodiaque en 27. jours. 7. heures. 41. minutes; &

& elle rattrape le Soleil qu'en 29. jours, 12 heures 44. minutes. Le premier mouvement est son cours périodique. Le second est synodique ou de conjonction. Il y en a un troisième qu'on appelle d'illumination, pendant lequel elle nous apparait, qui est de 26. jours, 12. heures. La *Lune* est un corps sphérique, dense & opaque, qui n'a autre lumière que celle qu'elle réfléchit du Soleil. Ses raches proviennent de l'inégalité de sa surface dont quelques Anciens comme Philolaus se sont doutés. David Fabricius se vante impudemment d'y avoir vu des animaux & des habitants, comme disent Argolus & Vitalis. Son demy diamètre est de 3440. milles, & son tour de 21600. Sa distance du centre de la terre est de 52. demy diamètres de la terre dans son perigée, & de 60. dans son apogée ou dans son plus grand éloignement. Les Arabes & les Egyptiens luy ont attribué 28. maisons qui sont expliquées dans l'Oedippe du Pere Kirker. Quelques-uns ont derivé ce mot de *Lune* à *Lacunis*, à cause des diverses inégalitez qu'on y observe, & des taches auxquelles les Astronomes modernes ont donné divers noms. Voyez *Selenographie*. Le plus petit diamètre de la *Lune* est de 29. minutes, & 35. secondes; & le plus grand de 33. minutes.

On appelle *phases de la Lune*, les différentes apparitions de la lumière selon sa situation à l'égard de la terre & du Soleil. On l'appelle *nouvelle Lune*, quand elle sort des rayons du Soleil ou de sa conjonction: *Vieille Lune*, quand elle est sur son declin ou en decours: *Plene Lune*, quand elle est en son opposition. Les Latins l'ont appelée *Luna in-censa* premier & dernier quartier, quand elle est dans le quadrat, ou éloignée du Soleil de 90. degrez. On trouve l'âge de la *Lune* par le moyen de l'Epaete, c'est à dire, la distance du Soleil. On appelle la *Lune* de Mars, celle qui commence au mois de Mars; & ainsi des autres mois. Les marées sont plus fortes dans les pleines *Lunes*, qu'en autre temps. Les Anciens avoient la superstition de faire de grands cris durant l'Eclipse de la *Lune*; & même les Romains faisoient plusieurs sons lugubres: d'où vient qu'ils appelloient *luna labores*, les Eclipses de la *Lune*.

**L U N E**, est aussi une mesure de temps dont se sont servis plusieurs peuples de l'Antiquité qui avoient des mois & des années lunaires. Les Romanciers se servent de cette supputation. Il y a quelques *Lunes*, c'est à dire, il y a quelque temps.

**L U N E**, se dit quelquefois de la figure d'une *Lune*, soit pleine, soit en croissant. Saint Amand a dit en parlant d'un fromage,

Pourquoy toujours s'appetissant,  
De *Lune* devint-il croissant?

Les Geometres cherchent la quadrature d'une *Lune*, c'est à dire, de la figure d'un croissant formé par l'interfection de deux cercles. Il y en a un probleme dans Belsinus Jésuite en son *Apitrium*. Les Turcs mettent des *Lunes* ou croissants au haut de leurs maisons, comme on fait en France des gyroüettes. On appelle aussi *demy-lune*, une espece de fortification. Voyez *Demy-lune*, ou *Ravelin*.

**L U N E**, en termes de Chymie, signifie l'argent dont on fait diverses preparations. Voyez *Argent*.

**L U N E**, se dit proverbialement en ces phrases. On prendroit aussi-tôt la *Lune* avec les dents, c'est à dire, la chose est impossible. Faire un trou à la *Lune*, c'est à dire, s'échaper furtivement, com-

me si on faisoit un trou la nuit au clair de la *Lune*. On dit, Coucher à l'enjeigne de la *Lune*, ou à la belle Estaille, pour dire, Coucher dehors, n'avoir point de lieu pour se retirer. On dit aussi de celui qui a la face large & grossiere, que c'est un vilage de pleine *Lune*. On dit aussi, qu'un homme a des *Lunes*, qu'il est sujet à des *Lunes*, quand il est fantasque & inégal, tantôt agreable, tantôt importun: On dit aussi, qu'une personne a la *Lune* dans la teste, ou un quartier de la *Lune*, pour dire, qu'elle est un peu folle ou legere. On dit aussi à ceux qui investissent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'ils aboyent contre la *Lune*.

**L U N E L**. subst. masc. Terme de Blason, qui se dit de quatre croissans appointez, comme s'ils formoient une rose de quatre feuilles. Les *lunels* se trouvent particulièrement sur les escus des Espagnols.

**L U N E T T E**. f. f. Terme d'Optique. Instrument qui sert à grossir les objets, à conserver, à faciliter l'action de la veüe. Les Auteurs qui ont écrit des *lunettes*, & sur tout du telescope, ont esté entre autres Kepler dès l'année 1611. *Joannes Hevelius*, *Scheinerus*, *Emanuel Magnan*, *Galilée*, *Descartes*, *Sirturus*, *Maurolycus*, *Antonius de Dominis*, *Malapertius*, *Aquilonius*, *Vicellio*, *Tardus*, *Montana*, le Pere Scot Jésuite, le Pere de Riberia Capucin, & Pierre Borelli, dans divers Traitez d'Optique, de Perspective & d'Astronomie. Les Ouvriers fameux ont esté *Toricelli*, *Fontana*, *Fevrier*, *Chorez*, *Campani Divini*, & maintenant le Sr. *Borelli* Chymiste, qui est de l'Academie Royale des Sciences, qui a fait des verres des *lunettes* de l'Observatoire.

Le Telescope est une *lunette* à longue veüe, qui approche les especes des corps éloignez, & qu'ils grossit. On l'appelle aussi *lunette* de Hollande, de Galilée. Il y a de ces *lunettes* simples à deux verres, qui sont l'objectif & l'oculaire, & d'autres à quatre verres. La *lunette* de l'Observatoire de Paris à 76. pieds de tuyau. Mrs. Descartes & Hook n'ont pas desespéré de pouvoir descouvrir quelque jour des animaux dans la *Lune* par le moyen des grandes *lunettes*: mais Mr. Auzout a pretendu qu'on n'en peut faire de plus longues que de 300. pieds; & qu'en ce cas on ne pourroit voir la *Lune* que comme on la verroit de 60. lieues loin sans *lunette*, à laquelle distance on ne pourroit decouvrir des animaux sur la terre. Voyez *Telescope*.

Le Microscope est une autre *lunette* courte qui sert à decouvrir les plus petites parties des objets qu'elle grossit extraordinairement. Il s'en fait aussi à plusieurs verres. Il y a d'autres microscopes si petits, qu'ils sont faits d'un verre qui n'est gros que comme la teste d'une espingle, & ils font des effets merveilleux. Gassendi dit avoir veu esmeutir un ciron avec le microscope. Il y en a aussi pour le peuple, qu'on appelle *lunettes à puce*, qui ne sont autre chose qu'une petite bouteille dans laquelle on regarde par un fort petit trou.

**L U N E T T E P O L I C D R E** ou à facettes, est ce que le peuple appelle *lunette d'avaricien*, qui se fait avec un verre taillé, qui multiplie autant de fois l'objet qu'il a de faces. Il se fait de belles perspectives de pieces rapportées avec des *lunettes* à facettes, dont l'art est décrit par le Pere Nicéron dans sa Perspective, & par le Pere Kirke en son Livre de la Magie de la lumière & de l'ombre.

**L U N E T T E S**, au pluriel, sont deux verres enchassés dans de la corne, ou autre matiere, qu'on applique sur le nez & devant les yeux, pour ai-

## L U N.

der aux vieillards, & à ceux qui ont la vue cour-  
te, à lire & à écrire, ou à descouvrir mieux les  
objets. On les appelle aussi *besicles*. Il y en a qui  
servent à grossir les objets, les autres à conserver  
seulement la vue, qu'on appelle *conservees*. On  
a fait aussi des *lunettes* à longue vue, pour ap-  
pliquer aux deux yeux, qu'on appelle *binocles*,  
dont a écrit le Père Cherubin Capucin, & avant  
luy le Père Rheita du même Ordre, en son Li-  
vre intitulé, *Oculus Jacob & Elia*, lequel avoit  
trouvé aussi l'invention des *lunettes* à trois ou à  
quatre verres. Voyez *Binocle*. Pour achever la  
perfection des *lunettes*, on a trouvé le moyen d'ap-  
pliquer un treillis ou grille de filets tres-déliés  
sur le verre oculaire convexe; ce qui rend l'ob-  
servation plus juste. On en voit la figure dans le  
Journal des Sçavants de l'année 1667. Les *lunet-  
tes* ont certainement esté inconnues aux Anciens;  
mais aussi elles ne sont pas si modernes que le te-  
lescope. Francesco Redi prétend que l'invention  
en a esté trouvée au XIII. Siècle depuis l'an 1280.  
jusqu'en 1311. & qu'un Frere Alexandre Despi-  
ne de l'Ordre des Freres Prescheurs de Ste. Ca-  
therine de Pise, qui mourut dès l'an 1313. en  
communiqua l'invention, qu'il trouva de luy-  
même, après qu'il eut appris qu'un autre en avoit  
trouvé le secret, lequel il ne vouloit pas commu-  
niquer. Cela est écrit dans la Chronique de ce  
Couvent. Il dit encore, que dans un vieux Ma-  
nuscrit composé en 1299. qu'il a parmi ses Livres,  
il est parlé des *lunettes* comme d'une chose inven-  
tée en ce temps-là: qu'un fameux Jacobin, nom-  
mé Jourdan de Rivato dans un Traité qu'il com-  
posa en 1305. dit expressément qu'il n'y avoit  
pas encore 20. ans que les *lunettes* estoient trou-  
vées. Il cite encore Bernard Cordon dans son Li-  
vre du *Libano Medicum*, composé en la même an-  
née, où il parla d'un onyre qui estoit bon pour  
faire lire un vieillard sans *lunettes*. Du Cange dit  
qu'il y a un Poëme Grec qui se trouve es manu-  
scrits dans la Bibliothèque du Roy, qui montre que  
les *lunettes* estoient en usage dès l'an 1150. Et il  
est fait mention de ces *lunettes* dans le Dictionnaire  
de la Cruesca au mot *Occhiale*. Il en est fait aussi  
mention dans le Livre de Guy de Chauliac Pro-  
fesseur de Medecine à Montpellier, intitulé la  
*Grande Chirurgie*, composé dès l'année 1363. Il  
y a aussi un arrêt du 12. Novembre 1416. rap-  
porté par Menage en son Livre *Amanitates Ju-  
ris*, qui fait mention de ces *lunettes*; & d'autres  
témoignages anciens citez par le Sr. Comiers en  
son Traité des *lunettes*, après Mr. Redi Medecin  
Italien qui en a écrit fort doctement. —

On appelle aussi en Architecture des vouées à *lunet-  
tes*, lors que dans les colèzes du berceau d'une vou-  
te on y fait de petites arcades pour y pratiquer  
quelques jours ou vouës.

**LUNETTES**, se dit aussi par antiphrase en matie-  
re de bastiments, de ce qui bouche, ou qui oste  
la vue. Cette maison avoit vue sur plusieurs jar-  
dins; mais le voisin a élevé son mur, & il luy a  
donné des *lunettes*.

**LUNETTE**, se dit aussi d'une petite ouverture  
qui se fait dans le toit d'une maison.

**LUNETTE**, en termes de Menuiserie, est une  
planche de bois percée, qui sert de siege à un pri-  
vé. On a commandé à ce Menuisier une *lunette*  
pour un privé. On appelle aussi *lunette*, cette ou-  
verture qui est au derrière des soufflets, par où  
entre le vent, & qui se ferme en dedans par la  
souspape.

## L U N. L U P. L U S.

**LUNETTES**, en termes de Fortifications, sont  
des enveloppes qui se font au devant de la courti-  
ne. Elles sont composées de deux faces qui font  
un angle rentrant, & se construisent ordinaire-  
ment dans des fosses pleins d'eau, pour y faire  
l'effet d'une fausse braye. Elles ont cinq toises de  
large, dont le parapet en a trois.

**LUNETTES**, en termes de Manège, sont deux  
petites pieces de feutre relevées en bosse, qu'on  
applique sur les yeux d'un cheval vicieux, ou qui  
ne veut point se laisser ferrer, ni monter.

On dit aussi, Ferrer un cheval à *lunettes*, ou à de-  
my-fer, c'est à dire, avec un fer dont on a re-  
tranché la partie des branches qui est vers le quar-  
tier du pied: ce qu'on appelle les *Esponges*.

On appelle aussi *lunette*, le cercle de métal qui en-  
ferme & soutient le crystal d'une montre.

**LUNETTE**, chez les Tourneurs, est cette piece  
de bois troquée qu'ils appliquent sur leur tour,  
pour faire diverses sortes d'ouvrages qui se tour-  
nent en l'air.

**LUNETTE**, de volaille, est la partie du chap-  
pon qui est entre le cou & l'estomac, qui est sou-  
stenue par deux petits os qui forment un angle ai-  
gu. On tient que la *lunette* est la partie la plus ex-  
cellente du chapon.

On dit proverbialement à celuy qui s'est trompé en  
regardant quelque chose, Prenez vos *lunettes*,  
chauffez vos *lunettes*. On dit aussi en se moquant  
d'un grand nez, Voilà un beau nez à porter *lu-  
nettes*.

**LUNETTIER**, subst. masc. Ouvrier qui fait  
& qui vend des *lunettes*. Les Miroitiers & les  
*Lunettiers* ne font qu'un Corps & une même Mai-  
trise.

## L U P.

**LUPIN**, subst. masc. Legume, especes de pois  
sauvage. La plante n'a qu'une seule tige, qui est  
forte, & jette une feuille velue, molle, quelque  
peu blanche, & divisée en sept portions. Sa fleur  
est blanche, & ses gousses relierrées, dentelées à  
l'entour, & languettes comme celles des fèves,  
qui enferment cinq ou six grains ronds, horsmis  
vers le milieu. Il y en a de blancs, & d'autres  
jaunâtres, tous deux d'une amertume merveilleu-  
se. On les trempe dans l'eau pour leur faire per-  
dre toute cette amertume. Son fruit sort du mi-  
lieu de la tige, & les racines tirent quelquefois sur  
le jaune, & sont fort escarquillées. En Latin *lu-  
pini saviini*. Il y a aussi des *lupins* sauvages, dont il  
y a grande quantité aux environs de Madrid, qui  
sont fort agreables à voir, qui ont une fleur rou-  
ge incarnate.

## L U S.

**LUSTRALE**, adject. fem. Se dit en cette  
phrase: Eau *lustrale*, qui servoit aux anciennes  
ceremonies des Payens, pour arroser le peuple.  
Les Chrétiens l'ont imitée & sanctifiée en faisant  
l'eau beniste des Eglises.

**LUSTRE**, f. m. Terme de cinq ans. C'est une  
supputation qu'on fait plus communément en Poë-  
sie. A peine a-t-il atteint son cinquième *lustr*.

**LUSTRA**, estoit aussi une ceremonie ou sacrifice  
que faisoient les Romains après avoir fait le denom-  
brement du peuple de cinq ans en cinq ans.

**LUSTRE**, est un brillant qui résulte des choses  
polies, ou qui réfléchit agreablement la lumiere.

Le satin a plus de *lustre* que le taffetas. Les étoffes qui sont exposées long-temps à l'air perdent leur *lustre*. Un habit neuf paroît avec son *lustre*. On fait passer les draps sous la calendre pour leur donner du *lustre*. Les tableaux, les vernis perdent leur *lustre* avec le temps.

**LUSTRE**, est aussi un agrément qu'on donne aux chapeaux ou aux pelletteries, en leur abattant le poil, & en les frottant ou d'eau simple, ou d'eau teinte en noir, qui les fait paroître comme neufs. On *lustre* aussi les bas, & autres étoffes de laine.

**LUSTRE**, se dit aussi figurément en choses morales. Dans les grandes charges, la valeur, la vertu paroissent dans tout leur *lustre*, dans tout leur éclat. Cette beauté a paru à ce bal dans son *lustre*. Les défauts des autres femmes luy donnoient du *lustre*. La République Romaine s'est conservée long-temps dans son *lustre*, son plus grand *lustre* estoit du temps de Cicéron.

**LUSTRE**. f. m. Chandelier de cristal qu'on suspend au plancher, ou des plaques de miroir où il y a des branches de chandeliers attachées qu'on applique contre la muraille pour éclairer un lieu où il y a quelque notable assemblée ou cérémonie.

**LUSTRE**. v. act. Donner du lustre. Il ne se dit que des étoffes & des chapeaux. Le Héros du Roman Bourgeois fit *lustre* son chapeau, pour le mettre plus proprement devant sa maîtresse.

**LUSTRE**, ée. part. pass. & adj.

**LUSTREUX**, euse. adj. Qui a beaucoup de *lustre*. Le satin est le plus *lustreux* de toutes les étoffes.

## L U T.

**LUT**. subst. masc. en termes de Chymie, se dit de toute sorte de ciment ou d'enduit, qui sert tant pour le bastiment des fourneaux, que pour mettre autour des vaisseaux de verre & de terre qui doivent résister à un feu violent. On le fait de terre grasse, de sable de rivière, de fiente de cheval, de la poudre des pots de beurre cassé, de la teste morte du vitriol, du machefer, du verre pillé & de la bourre, ou laine courte des Tondeurs, mêlez avec de l'eau salée, ou du sang de bœuf. Il y a aussi un *lut* qui sert à luter les chappes avec les cucurbites ou recipients, ou pour reparer les fentes des vaisseaux, qui se fait avec de l'amidon cuit, ou de la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin & des fleurs de soufre, du mastic & de la chaux éteinte dans du petit lait. On appelle aussi *lut de sapience*, le sceau hermetique qui se fait en fondant le bout d'un matras de verre au feu de lampe, & & en le tortillant avec la pincette. Ce mot vient de *lutum*.

**LUTH**, f. m. Instrument de Musique monté de cordes de boyau, qui n'avoit autrefois que six rangs de cordes; mais avec le temps on y a adjoint quatre, cinq, ou six autres rangs plus bas. Le *luth* est composé de quatre parties; de la table de sapin ou de cedre, du corps, composé de neuf ou dix Eclisses, qu'on appelle aussi la *Ventre* ou la *Dante*; du manche, qui a neuf touches ou divisions marquées avec des cordes de boyau; & de la teste ou de la croûte, où sont les chevilles qu'on tourne pour monter les cordes aux tons convenables. Il a aussi une rose au milieu de la table par où sort le son; un chevalet où sont attachées les cordes; & un fillet ou morceau d'ivoi-

re qui est entre le manche & la teste, sur lequel les cordes portent par l'autre extrémité. On pince les cordes de la main droite, & de la gauche on appuie sur les touches. On appelle le *temperament du luth*, l'alteration convenable que l'on est obligé de faire des intervalles tant à l'égard des consonances, que des dissonances, pour les rendre plus justes sur l'instrument. Quand on le veut nommer en Latin, on l'appelle *testudo*, *cythara*, *cheys*. Quelques-uns tiennent que ce mot vient de l'Allemand *lunte* ou *lanten*, qui signifie sonner. Joseph Scaliger & Bochart le derivent de l'Arabe *al-land*. Les *Luths* de Boulogne sont les plus estimés par la qualité du bois qui est cause qu'on en tire un plus beau son. On est plus long-temps à accorder un *luth*, qu'à en jouer. Les concerts se font avec des dessus & des basses de *luths*. On dit qu'un *luth* est bien monté, quand on y a mis de bonnes cordes, qui sont bien d'accord & au ton convenable. Un Auteur digne de foy dit qu'on a vu à Paris un *luth* d'or qui revenoit à 32000. Escus.

**LUTHÈRE**. f. f. est une Epithete qu'on donne à la mandore, lors qu'elle a plus de quatre rangs de cordes, & qu'elle approche plus près du luth.

**LUTIN**. subst. masc. Espece de Demon ou d'esprit follet, qu'on croit revenir dans les maisons pour faire des malices, du desordre, ou de la peine. Quand on a perdu quelque chose qu'on venoit de manier; on dit qu'il faut que ce soit quelque *lutin* qui l'ait pris. On dit d'un enfant acariâtre, qui est bien méchant, que c'est un petit *lutin*? & d'un vieillard scelerat, que c'est un vieux *lutin*.

**LUTRIN**. f. m. Pulpitre sur lequel on met les Livres d'Eglise, auprès duquel les Chantres s'assemblent. On le dit principalement de celui qui est au milieu du Chœur. Mais on le dit aussi de ceux qui sont placés sur les hautes chaises. On dit d'un Marguillier de Village dont on veut vanter la capacité, qu'il chante bien au *lutrin*, & sçait tout son Office par cœur. Despreaux a fait un Poëme tres-agreable qu'il a intitulé le *Lutrin*. Ce mot vient de *letrain*, car c'estoit ainsi qu'on l'appelloit autrefois. On a dit aussi *lestrain* & *lietrain*, *letteri*: & ce mot vient de *lectorium* ou *lectrum*, qui signifient *pulpitre*. On a dit aussi *lestricium*, *lestrinum* & *lestrinum*, *legium* & *leginum*: tous ces mots derivent de *lego*.

**LUTTE**. f. f. Combat de deux hommes corps à corps pour esprouver leur force, & voir qui terrassera son compagnon. La *lutte* estoit un des plus fameux exercices chez les Anciens. Il y avoit des combats & des prix de *lutte* aux Jeux Olympiques. Les crocs en jambes sont des tours de *lutte*. On dit proverbialement, qu'une chose est faite de bonne *lutte*, quand elle est faite naturellement & avec franchise, sans fraude ni desfour, comme au jeu, au sort. Vous avez perdu de bonne *lutte*, vous estes Roy de la fève de bonne *lutte*.

**LUTTER**. v. n. Combattre corps à corps pour se renverser à terre. Les Anciens s'exercoient fort à *lutter*. Jacob *lutta* contre l'Ange.

**LUTREX**, se dit figurément en Morale de toute sorte de combat spirituel ou corporel. Malherbe a dit dans une de ses Odes en parlant d'un Pilote qui a long-temps résisté au vent & à la tempeste:

Il faut dans la plaine salée  
Avoir *lutté* contre malée. &c.

## LUT. LUX. LUY. LUZ. LYC.

**LUTTER.** v. act. Terme de Chymie, qui signifie, Enduire de lut, boucher un vaisseau avec du lut.

**LUTRÉ,** part. pass. & adj.

**LUTTEUR.** subst. masc. Qui combat corps à corps, qui lutte. Il y avoit des combats de *Lutteurs* aux Jeux Olympiques.

**LUTTIER.** s. m. Artisan qui fait & qui vend des instruments de Musique, comme luths, violons, guitarras, &c. On les appelle aussi *faisseurs d'instruments*.

## LUX.

**LUXATION.** subst. fem. Terme de Chirurgie, Relâchement de tendons ou de ligaments, qui est cause que les os se deboitent, ou ne sont pas fermes dans leur situation naturelle. La *luxation* se dit, quand l'on est entièrement hors de la cavité où se fait son mouvement. La *luxation* se fait d'ordinaire par un effort violent & externe, comme cheute, mesmarchure, question, estrapades, &c.

**LUXE.** s. m. Mollesse qui se contracte dans l'abondance, dans la saineantise, & dans un entier abandonnement aux plaisirs. Le *luxe*, les delices de Capoué amoindrissent le courage des soldats d'Hannibal. Sardanapale estoit un Prince abandonné au *luxe* & à la saineantise.

**LUXE,** se dit aussi de la vanité & de la profusion qui arrive dans les États, quand ils sont riches & puissants. Les tresors de l'Amerique ont amené le *luxe* en Europe. Le *luxe* des habits, des meubles, des tables, des équipages de la France a égalé celui de l'ancienne Rome. Les Predicateurs ne peuvent corriger le *luxe* des femmes.

**LUXURE.** s. f. C'est un des sept pechez capitaux, qui comprend sous luy tout ce qui concerne la paillardise & l'impudicité. Le bouc est un symbole de la *luxure*. Ce qui damne le plus de monde est le peché de *luxure*.

**LUXURIEUX, LUXE.** adj. Qui commet un peché de luxure.

*Luxurieux point ne sera  
De fait ni de consentement.*

C'est un des Commandemens du Decalogue.

## LUY.

**LUY.** Pronom personnel de la troisième personne. Moy, toy, luy, &c.

## LUZ.

**LUZERNE,** ou *Layzerne.* subst. fem. Herbe dont on seme les prez, qui est excellente à nourrir les chevaux. On la fauche trois ou quatre fois l'année. Elle a des fleurs violettes, une graine jaunâtre, & on la seme ordinairement avec le trèfle.

**LUZIN.** Terme de Marine, est une espèce de moieas cordages qui servent à faire des enfilechures.

## LYC.

**LYCANTROPE.** subst. masc. Fou furieux & melancholique qui court la nuit, & qui outrage ceux qu'il rencontre. Le peuple l'appelle *le loup*.

## LYC. LYM. LYR.

*garon*, & s'imaginer qu'il court aux Advents de Noël.

**LYCANTROPIE.** subst. fem. Fureur ou maladie qui fait courir la nuit les rues & les champs. Regnier dit qu'en se retirant chez luy assez tard, un valet luy demanda, Estes-vous travaillé de la *lycantropie*?

**LYCE.** subst. fem. Chienne de chasse. Ce mot vient de *lyscia*, qui signifie une chienne engendrée par l'accouplement d'un loup & d'une chienne. Quelques Auteurs l'ont appelée *lesissa*. On appelle *lyces portieres*, des chiennes qu'on nourrit dans la bassecour sans les mener à la chasse, & qu'on garde seulement pour avoir de leur race. Les *lyces* sont tous les ans deux portées, & on peut garder jusqu'à six chiens de chaque portée.

**LYCE,** se dit figurément encore d'une femme paillardise & effrontée. En ce sens Regnier a dit,

*Voyant que cette lyce  
Effrontément ainsi me presentait la lice.*

Et cela d'autant que les anciens appelloient *lyce* ou *louve*, une femme desbauchée, d'où ils ont fait le mot de *lupanar*, bordel.

**LYCEE.** s. m. C'est le nom de la fameuse Ecole où Aristote expliquoit sa Philosophie à Athènes.

## LYM.

**LYMPHATIQUE.** adj. m. & f. Terme d'Anatomie. C'est un sang que les Modernes ont donné à des vaisseaux contenant une humeur aqueuse qui s'engendre dans de petites glandes repandues par tout le corps, & qui passe dans les veines & dans le cœur par ces petits conduits.

**LYMPHE.** s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit des humeurs aqueuses qui passent par les petits conduits du corps. Le fœtus nage & se remue comme un poisson dans une *lympe* qui se forme dans l'Amnios. Il y a aussi une *lympe* Salivaine, & une *lympe* pancreatique.

## LYR.

**LYRE.** subst. fem. Ancien instrument de Musique qu'on peint entre les mains d'Apollon. Il est de figure presque circulaire, & il a un petit nombre de cordes au milieu tendues comme celles de la harpe, & qu'on pince avec les doigts. On se sert aussi de ce mot en parlant de toute sorte d'harmonie. Quelques-uns croient que la *lyre* des Grecs étoit nostre guitare. D'autres disent que c'étoit un instrument fait d'une coquille de tortue, que Hercule vuida & perça, & puis la monta de cordes de boyau, au son desquelles il accorda sa voix, comme le tesmoigne Horace: aussi l'appelloit-on *testudo*. On en voit plusieurs figures différentes dans les marbres & medailles de l'antiquité. On dit poëtiquement, Je chanteray sur ma *lyre*, c'est à dire, de vive voix accompagnée de quelque instrument. Les uns attribuent l'invention de la *lyre* à Orphée, d'autres à Linus, d'autres à Amphion, d'autres enfin à Mercure & à Apollon.

La *lyre* moderne est un instrument dont la figure est peu différente de la viole, mais son manche est beaucoup plus large, aussi-bien que ses touches, parce qu'ils sont couverts de quinze cordes, dont les six premières ne sont que trois rangs. Que si on vouloit doubler chaque rang, comme au luth,

on

on auroit 22. cordes. Son chevalet est aussi plus long, plus bas & plus plat : Le son de la lyre est fort languissant, & propre pour exciter la devotion. On n'en use gueres en France, quoy qu'elle soit fort propre pour accompagner la voix.

**L I R I Q U E.** adj. Ce qui se chantoit sur la lyre. On le dit des Odes, & des Stances qui respondent à nos airs, qu'on peut chanter & mettre sur des instruments. Les Anciens ont fort estimé les vers *lyriques*. On donne aussi ce nom aux Poètes. Horace est le Prince des Poètes *lyriques* Latins, Malherbe des François.

## M.

**M.** On prononce *emmy*. Lettre consonne, douzième de l'Alphabet François.  
M, quand elle est lettre numerale, signifie, Mille chez les Anciens, suivant ce vers.

*M. caput est numeri quem fecimus mille senare.*

Quand on y adjoint un titre au dessus, elle fait mille fois mille.

## M A.

**M A.** Pronom personnel féminin. *Ma* maison. *Ma* robe. *Matante*. On dit *mon*, devant des mots qui commencent par une voyelle. *Mon* aïeul, *mon* épaulé, &c.

## M A C.

**MACARON.** f. m. Pâtisserie faite de sucre, de farine & d'amandes, taillée en petit pain plat, & de figure ovale.

**MACARONI.** f. m. Sorte de mets dont les Italiens sont fort friands. Il est fait de farine & de fromage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Quand ils sont taillés en menus filets, on les appelle *vermicelli*. Menage dit que ce mot vient de *mako*, qui en Grec signifie *heureux*, comme si c'étoit le mets des heureux.

**MACARONIQUE.** adj. m. & f. Espece de Poésie Burlesque faite de mots escorchez du Latin & de la langue maternelle. Merlin Coccyus Moine Benedictin de Mantoue a mis les vers *Macaroniques* en crédit. Il se nommoit en son vrai nom Theophile Folengi, & est mort en 1544. Il a fait la *Macaronnée*, qui porte le nom de Coccyus. La Poésie *Macaronique*, selon Naude, est la troisième espece du Burlesque Latin. *Macaroné* chez les Italiens, signifioit un homme grossier & rustique : ce qui vient des macarons d'Italie, comme nous l'apprend Thomassin, qui sont de petites pâtes ou gâteaux faits de farine non blutée d'œufs, & de fromage, qui sont les principales douceurs des villageois. La Poésie *Macaronique* est un ragout de diverses choses, composé d'une manière qu'on peut appeler paysanne. Il y entre du Latin, de l'Italien ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donne une terminaison Latine. Malsurnal prétend que Folengi en est l'inventeur, & qu'il avoit fait son Histoire de Merlincoquet dès l'an 1520. qui a effacé toutes les autres. Antonius de Arena Provençal a fait ces sortes de vers fort plaisants, mêlés de mots Latins & François sur la Guerre & sur la Danse.

## M A C.

**MACERATION.** f. f. Terme de Devotion. Mortification. La *maceration* de la chair se fait par les jeusques, les cilices, les haïres & les disciplines.

**MACERATION**, terme de Chymie. L'Esclatement des plantes qu'on expose à l'air pour faire changer la disposition de leurs sucs & de leurs parties. Elle se fait à sec, & en cela elle diffère de l'*infusion*. Elle se fait souvent à froid ; & en cela elle diffère de la *digestion* qui se fait toujours par la chaleur ; mais souvent on confond les mots de *digestion* & de *maceration* ; & on ne le dit point des plantes, qui ont une naturelle ebullition qu'on appelle *fermentation*.

**MACERER.** v. act. Mortifier son corps en le privant des plaisirs sensuels. Les grands Saints se font *macerer* par de longues abstinences, des austérités, des disciplines, des haïres, en tourmentant & affligeant leurs corps.

**MACERER**, en Chymie, signifie, Esclater les plantes, les concasser, afin que le suc en sorte plus facilement.

**MACHE.** subst. fem. est une plante qui, selon Dioscoride, a une tige blanche, lissée & unie, qui produit à sa cime une fleur épaisse qui embrasse la tige, laquelle en se referant en bouvre & papilleuses. On en fait des matras, on en garnit des chaises, & on en fait des matras. Sa feuille est semblable au cyperis. Elle croît dans les eaux mortes, marais & étangs. On l'appelle en Latin *typha*. Il y a aussi une petite herbe qu'on appelle *mache*, qu'on mange en salade.

**MACHE-COULIS.** subst. masc. Espece de fortification ancienne. C'étoit un parapet en saillie, ou galerie qu'on faisoit au haut des tours & des châteaux, où il y avoit des trous par embas, qui servoient à jeter des pierres & autres choses pour empêcher qu'on n'approchât du pied de la muraille. Quelques-uns disent aussi *marchecoulis*, ou *masse-coulis*. On se sert quelquefois de ce mot pour signifier une galerie basse ou passage qui va tout autour d'un château.

**MACHEFER.** f. m. Espece de fer, scorie qui sort des forges & fourneaux, & du fer quand on le bat sur l'enclume.

**MACHEMOURE.** f. f. Terme de Marine. Debris du biscuit réduit en miettes & menus parties. Il faut que le morceau de biscuit soit moindre qu'une noisette pour être réputé *machemours*.

**MACHINATEUR.** subst. masc. Terme figuré, qui se dit de celui qui fait quelque conspiration secrète contre quelqu'un, qu'il se sert de ruses & d'artifices pour le tromper. Les plus coupables de cette rebellion sont les *machinateurs* de toute l'iniquité.

**MACHINATION.** subst. fem. Action par laquelle on dresse des embûches à quelqu'un pour le surprendre par adresse & artifice. On recherche les *machinations* d'une telle *machination*.

**MACHINE.** subst. fem. Esquin, assemblage de plusieurs pièces fait par l'art des Mécaniques, qui sert à augmenter la vertu des forces mouvantes. On donne le nom de *machines* en general à tout ce qui a de mouvement que par l'artifice des hommes, comme les forces & les Theatres mobiles, les chars, les aîles, les vaisseaux, & aussi ce qui sert aux hommes pour faire des choses qui sont au dessus de leurs forces, comme les vols, les descentes, &c. Les Anciens avoient une infinité de *machines* de guerre, des beliers, des ba-



listes, des catapultes, onagres & scorpions, & autres pour battre muraille, lancer des traits & des pierres contre les ennemis dont Vegece a écrit autrefois. Elles ont été depuis mieux expliquées par Juste Lipse. Maintenant les *machines* de guerre ne consistent qu'en Artillerie, Bombes, Petards & carcasses. Il faut remarquer qu'on appelle proprement *machine*, ce qui consiste plus en art & en invention que dans la force & solidité de la matière. C'est pourquoy les inventeurs des *machines* ont été appelez *Ingenieurs*.

**MACHINES DE BALLET**, sont des inventions pour faire changer les decorations, faire des vols en l'air, faire mouvoir des animaux, & autres artifices qui surprennent & divertissent les spectateurs qui n'en savent pas le secret.

**MACHINES**, en general, se dit des automates, & de toutes les choses qui se meuvent d'elles-mêmes par art. Les horloges sont les plus belles *machines* qui aient jamais été inventées. La teste d'Albert le Grand qui parloit estoit une belle *machine*. Les pompes, les moulins, les orgues qui agissent par le moyen de l'eau & du vent, sont des *machines* hydrauliques & pneumatiques. Quelques Philosophes modernes ont soutenu que les animaux n'estoient que des *machines*.

On met aussi au rang des *machines*, tout ce qui augmente les forces humaines. Le levier, le coin, la vis, la poulie, les moules, les verrins, le guindal, les grès, le capestan, sont des *machines* fort nécessaires. Le pressoir, la calandre sont de puissantes *machines*.

**MACHINE**, se dit aussi des choses pesantes & difficiles à remuer. Un galion est une puissante *machine*. La grosse cloche de Roëen, les Obelisques de Rome sont de puissantes *machines*, qu'on a de la peine à remuer, à transporter.

**MACHINE**, se dit figurément en choses morales, des adresses, des artifices dont on use pour avancer le succès d'une affaire. Il a fait jouer toutes sortes de ressorts & de *machines* pour venir à bout de cette entreprise. Cet homme est grossier & pesant, c'est une *machine*, il ne sort point de sa chaîne. Si vous le voulez faire solliciter pour vous, c'est une *machine*.

On dit aussi poétiquement, la *machine* ronde, en parlant du monde entier.

**MACHINER**. v. act. Conspirer contre quelqu'un, faire agir plusieurs ressorts secrets pour le perdre, pour luy nuire. Les mécontents de la Cour sont sujets à *machiner* contre les Ministres. On a pris un homme qui *machinoit* une grande trahison contre l'Estat.

**MACHINÉ**, é. part. & adj.

**MACHINISTE**. subst. masc. Ingenieur qui invente, qui fait construire des machines. Il faut estre fort sçavant dans les sciences mécaniques pour estre bon *Machiniste*.

**MACHURAT**. s. m. Terme d'Imprimerie. C'est ainsi qu'on appelle les compagnons Imprimeurs qui apprennent leur mestier, qui sont sujets à barbouiller, à gâster les feuilles qu'ils tirent.

**MACHURER**. v. act. Barbouiller ou noircir quelqu'un, ou quelque chose. *Machurer* le visage, les habits. Il ne se dit que parmi le peuple, & particulièrement chez les Imprimeurs, qui appellent *machurer*, barbouiller une feuille, ne la tirer pas nette.

On dit proverbialement en Languedoc, que le chauderon *machure* l'a poêle, pour dire, La pelle se

moque du fourgon. *Mascara* en Thoulousain signifie *charbonner*, *barbouiller*.

**MACHURÉ**, é. part. & adj.

**MACIS**. s. m. Ecorce ou écorce rouge, qui est l'enveloppe de la noix muscade, quand elle est meure. Elle est tissée en roseau ou file. Les Hollandois entre leurs épisceries font grand trafic de *macis*, qui est une drogue des plus estimées. Le *macis* des Apothicaires n'est pas le même que celui que décrit Dioscoride, qui est une écorce rousse, épaisse & fort astringente qui s'apporte de Barbarie, chaude & sèche au second ou troisième degré; car ni luy, ni Theophraste, ni Galien n'ont point connu nostre *macis*, qui couvre les noix muscades comme l'écorce des noisettes.

**MACLE**. s. f. Fruit d'une herbe marcescente qui est pointue en quatre ou cinq endroits, & qui est de la grosseur d'une noix. C'est une espèce de chardon, ou de chastaigne aquatique, ou trefle d'eau. En latin *tribulus aquaticus*.

**MACLE**, est aussi un terme de Blason. C'est un meuble de l'Escu fait en losange percée. Ceux de la maison de Rohan portent de gueules à neuf *macles* d'or posées trois, trois, & trois, & ont pour devise, *sine macula*. Quelques-uns disent qu'ils ont pris ces *macles*, à cause que les *macles* se trouvent en tres-grande abondance en leurs terres, qui sont une espèce de caillou, qui estant couppez en deux, représentent la figure marquée sur leurs Escus. La *macle* est toute semblable à la losange, & de même dimension, à la réserve de ce qu'elle est percée au milieu aussi en forme de losange, & diffère des rustres, en ce que celles-cy sont percées en rond. D'autres ont cru que les *macles* sont des mailles de hautbergeon qui sont des losanges vuidées comme celles des filets. Les Latins ont donné un nom commun à ces deux sortes de mailles, sçavoir *maculas*. Ce mot vient de *macula*, d'où est dérivé *maille*.

**MACLE**, ou *Macque*, en termes de Marine, se dit des cordes traversantes, ridées ou bandées en losange, qui sont des mailles de cette figure.

**MACON**. subst. masc. Celui qui entreprend la construction d'un bâtiment, d'une muraille. Il a fait marché avec un Maître *Macon* pour luy bastir une telle maison suivant un tel dessein, & pour un tel prix, la clef à la main. On nomme des Jurez & Maîtres *Maçons* pour estimer des ouvrages pour visiter des bâtiments, quand il y a quelque contestation sur ce sujet en Justice.

On appelle aussi *Macon*, celui qui travaille sous ces Maîtres à la construction d'un bâtiment, & qui employe le plâtre & le mortier. Les gens propres appréhendent à voir venir les *Maçons* chez eux. Un aide à *Macon*, est celui qui sert à gâcher le plâtre, & à luy apporter les matériaux.

**MACON**, se dit figurément & par injure à toutes sortes d'ouvriers qui travaillent grossièrement & malproprement à quelque besogne que ce soit. Un Savetier dit à son apprentif, qu'il travaille en vray *Macon*. Le *Macon* dit au sien, qu'il travaille en vray Savetier. Isidore dit que ce mot vient de *Machir* & de *machines*, à cause qu'un *Macon* est obligé de se servir de *Machines* pour travailler sur le haut des maisons. Plusieurs le dérivent de *machino*. Du Cange le dérive de *maceria*, parce qu'on a appelé *maceria*, ces longues murailles de clôture qui enferment les vignes & autres heritages; & qu'ainsi un *Macon* est *maceriorum constructor*. On a appelé aussi un *Macon* dans la ballie Latinité, *Magister Comacinus*: ce que Leiden-

denbrock dit estre derivé de *Comacina*, Isle de la Romagne, où du temps des Lombards se trouvoient les meilleurs Architectes.

**MACONNAGE.** subst. masc. Ouvrage du Maçon. Il a tant coûté pour le *Maconnage* de cette maison, & tant pour la charpente.

**MACONNER.** v. act. Travailler du métier de Maçon. Les Limosins sont ordinairement ceux qui apprennent à *Maçonner*. On dit aussi de ceux qui sont travailler trop souvent aux reparations de leurs maisons, ou qui y sont souvent des changements, qu'ils n'aiment qu'à *maçonner*.

**MACONNER,** signifie aussi, Fermer avec du plâtre & du Moilon les ouvertures d'un mur. Ce n'est pas assez de condamner cette porte qui entre chez moy, je veux qu'on la fasse *maçonner*.

**MACONNÉ,** ée. part. pass. & adj.

**MACONNÉ,** en termes de Blason, se dit du mortier qui paroît en forme de filet entre les pierres de taille ou les briques d'un bâtiment, que les Maçons appellent *traits de rustique*, & il est d'ordinaire de sable. Il portoit d'azur à une tour senestree d'un avant-mur d'argent *maçonné* de sable.

**MACONNERIE.** subst. fem. Art de maçonner, & le travail du Maçon. Ce Maître est bien entendu au fait de *maçonnerie*. On a fait un devis de *maçonnerie*, des ouvrages de *maçonnerie*. La *maçonnerie* de cette maison est bien faite, bien solide. Une cloison de *maçonnerie* est celle qui est faite avec de la charpente & du plâtre, ou de la brique. Il y a de la *maçonnerie* maillée, qu'on appelle *en estriquer*, d'autre en *liaison*, comme celle des briques.

**MACREUSE.** subst. fem. Oiseau marin qui ressemble à un canard, & qui passe pour poisson, à cause qu'il a le sang froid, de sorte qu'on permet de le manger en carême. Une *macreuse* en ragout est un manger délicieux. On a creu que les *macreuses* s'engendroient de l'écume de la mer, ou du bois pourri des vieux vaisseaux, où on les trouvoit attachées par le bec, d'où elles se détachent quand elles estoient bien formées. Mais le Sr. Childeré dans son Livre des merveilles d'Angleterre soutient qu'elles viennent d'un œuf couvé comme les autres oiseaux, & que ce sont de vrais canards; & qu'il y en a si grande quantité en Ecosse, qu'elles obscurcissent le Soleil en volant, & qu'elles y apportent tant de branches pour faire leurs nids, que les habitans en ont assez pour faire leur provision de bois. Mr. Grandorge Medecin de Montpellier a fait aussi un Traité de leur origine, & dit qu'il y en a une furieuse quantité dans le Nord jusques dans le Groenland. Il y a aussi un poisson nommé *Macreule*, qu'on appelle autrement *diablot de mer*, en Latin *fulica*, qui est une espece de poule de mer fort noire.

**MACULATURE.** subst. fem. Feuille d'Imprimerie mal imprimée, ou mal sèche, dont les caracteres sont pochez, ou peu lisibles, soit qu'elle soit mal tirée, ou trop tost battue. Les livres qu'on relie trop à la haste sont sujets aux *maculatures*.

**MACULATURE,** se dit en ce sens d'une méchante feuille d'Imprimerie, qui sert à des enveloppes, & à autres usages.

**MACULE.** subst. fem. Terme de Theologie. Tache, & particulièrement celle qui vient du peché. L'Agneau sans *macule* s'est dit de Jesus-Christ, exempt de peché.

**MACULE,** s'est dit originiairement du sang ou

marqué que les enfants apportent du ventre de leur mere. Ce mot vient du Latin *macula*.

**MACULE.** Terme d'Astronomie, se dit des taches qui apparoissent sur le Soleil. Quand elles sont constantes, plusieurs croient que ce sont des astres. Quand elles se dissipent comme des fumées, on les appelle *facules*.

**MACULER.** v. act. Terme d'Imprimerie, Pochez, barbouiller. Lors qu'on relie ou qu'on bat des feuilles fraîchement imprimées, elles *maculent* & pochent les caracteres, barbouillent les feuilles. On dit qu'une feuille *macule*, lors que l'impression est trop fraîche, & qu'elle se décharge.

## M A D.

**MADAME.** subst. fem. Titre d'honneur qu'on donne en parlant, ou en écrivant, aux femmes de qualité, comme Princesses, Duchesses, ou autres femmes de gens titrés ou Gentilshommes. On le dit aussi des femmes des Magistrats, & de ceux qui sont dans les premiers emplois de la robbe. On dit même à la Reine, *Madame*. Et on disoit autrefois en parlant des Saintes, *Madame* Sainte Genevieve, *Madame* Sainte Reine. Les Filles de France, quoi qu'elles ne soient pas mariées, s'appellent aussi *Madame*.

**MADAME,** absolument, se dit de la belle sœur ou de la tante du Roi, comme on appelle son frere ou son oncle absolument *Monsieur*. On appelle la Duchesse de Savoye, *Madame Royale*. On a fort abusé de ce mot, car on l'a estendu jusqu'aux bourgeois, aux Tresoriers, aux Advocates, &c.

**MADAME,** se dit aussi absolument de la maîtresse d'une maison, sur tout à l'égard des valets & des domestiques. Voilà *Madame* qui hurte. *Madame* veut que cela soit ainsi. Laquais de Monsieur, Laquais de *Madame*.

**MADAME,** se dit encore en parlant des femmes roturieres & bourgeoises. Elles sont séparées des Dames de qualité par le rang des Demoiselles qui est entre deux. *Madame* la Greffiere, *Madame* la Procureuse. On appelle aussi les filles de basse condition *Madames*, en y joignant leur nom propre, *Madame* Marie, *Madame* Margot; & l'abus a creu à tel point, que les Servantes se veulent faire appeler *Madames*. On dit aussi au pluriel, *Mes dames*, en parlant à une assemblée de femmes de quelque condition qu'elles soient.

On appelle une espece de poire, *Cuisse Madame*; une petite herbe qu'on mange en salade, *Tripe Madame*; & un certain jeu, *Tren Madame*, où l'on joue avec de petites balles de plomb qui entrent dans des trous diversement marquez, qui sont perdre, ou gagner.

On dit proverbialement, Jouer à la *Madame*, en parlant d'un jeu que font les petites filles, lors qu'elles contrefont tous les compliments & les ceremonies des femmes qui se visitent.

On le dit figurément de toutes les ceremonies qui ne sont pas augustes, & qu'on fait sans necessité. Les gens graves & serieux en faisant tant de grimaces & de vaines ceremonies, ne s'apperçoivent pas qu'ils jouent à la *Madame*. On dit encore, qu'une femme fait la *Madame*, quand elle affecte les manieres, les façons de faire des personnes de qualité, quoi qu'elle n'en soit pas; & pour distinguer les vraies Dames, on les appelle *Dames Dames*, *Dames à carreau*; au lieu qu'elles traittent les Bourgeoises de *Dames à chaperon*.

On

On dit aussi, *Madame* vaut bien Monsieur, ou Monsieur vaut bien *Madame*, quand on veut contredire ceux qui mettent de la différence entre le mérite de l'un & de l'autre.

**MADemoISELLE**. subst. fem. Titre d'honneur qu'on donne aux filles & aux femmes des simples Gentilshommes, qui est mitoyen entre la Madame bourgeoise, & la Madame de qualité.

**MADemoISELLE**, est aussi un nom qu'on donne à toutes les filles qui ne sont point mariées, pourvu qu'elles ne soient pas de la lie du peuple, ou filles d'Artisans.

**MADemoISELLE**, absolument, est un titre d'honneur qu'on donne aux filles des freres, ou oncles du Roy.

**MADRAGUE**. subst. masc. Est une pefcherie faite de cables & de filets, pour prendre des thons, qui occupe près d'un mille en quarré, dont il est parlé dans l'Ordonnance de la Marine.

**MADRE**, é. x. adj. Qui a des taches ou diversifié de couleurs. Il se dit du léopard qui est tacheté, & du bois veiné, comme le noyer, du hêtre, &c. Ce mot vient par corruption de *marbré*. On prononce en quelques lieux *marbré*. En general on appelle *madré*, tout ce qui est tacheté & diversifié de couleurs, comme nos porcelaines, que Cardan & Scaliger croyent estre la même chose que ce que les Anciens appelloient *murrina pocula*, que Du Cange dit avoir esté appellées dans la basse Latinité, *mazer*, *mazarium*, *mazarum* & *mazrinum*; qui adjouste que dans la maison de nos Rois il y avoit un Officier appellé *Madrier*, qui avoit soin des vases précieux du Roy faits d'une pierre, qu'on tient estre celle de l'Onice, qui estoient appelez *mazeri*, *mazérins*, ou *madrés*, d'où sont venues ces anciennes expressions de fin comme *madre*, & d'esprit *madré*.

**MADRÉ**, signifie aussi, Fin, adroit, qui trompe facilement, & qui ne se laisse point tromper. Vous avez à faire à un homme trop *madré* pour l'attraper.

**MADREURE**. subst. fem. Tache ou marque sur la peau d'un animal, ou veines qui paroissent sur du bois.

**MADRIER**. subst. masc. Grosse planche & espaisse de cinq ou six pouces. La platte forme des batteries du canon se fait avec de gros *madriers*.

L'effet du petard se fait par le moyen d'un *madrier* qu'on y applique. Quelques-uns se servent aussi du mot de *madrier* pour signifier *sommier* ou *portail*. Il y a apparencé que ce mot vient de *madera*, qui en Espagnol signifie du bois; d'autres disent de *materra*.

**MADRIGAL**. subst. masc. Petite Poësie amoureuse composée d'un petit nombre de vers libres & inégaux, qui n'a ni la gese d'un sonnet, ni la subtilité d'une Epigramme, mais qui se contente d'une pensée tendre & agreable. Meñage tient qu'il vient de *mandra*, qui signifie en Latin & en Grec une *assemblée de bestail*, parce qu'il pretend que c'estoit originairement une chanson de Bergers, dont les Italiens ont fait *madrigale*, & nous *Madrigal*. Les petits genies qui n'ont pas la force de faire de grands Ouvrages se retranchent sur les *Madrigaux*. D'autres croyent que ce mot vient de *madrugar*, qui signifie en Espagnol, *se lever matin*, parce que les *Madrigaux* estoient chantez autrefois le matin par ceux qui donnoient des aubades. D'autres disent qu'il vient de *Madrid*: parce qu'on dit qu'ils estoient en vogue du temps que François I. estoit prisonnier à Madrid.

## M A E.

**MAESTRAL**, *Meslral*, ou *Galligo*. Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne au Nord-Ouest sur la Mediterranée, qui est entre le Septentrion & le Couchant, qui est opposé à Siroco.

## M A F.

**MAFLE**, é. x. adj. Qui a le visage plein & large, ou la taille grossiere. Les femmes goulues en peu de temps deviennent grossieres & *maffées*, se font des villages de pleine Lune.

## M A G.

**MAGASIN**. subst. masc. Lieu où on serre, où on fait provision de marchandises, de vivres, de munitions. La guerre se fait commodément, quand on a le moyen de faire des *magasins*. Les places fortes doivent avoir des *magasins* de poudre, de munitions, de vivres. Les premiers *magasins* de poudre, & à canon furent faits à Ausbourg & à Venise en 1369.

On appelle un Marchand en *magasin*, celui qui ne tient point boutique, qui vend en gros les estoffes, les marchandises. On appelle aussi *magasin*, l'arrière-boutique, ou la chambre d'enhaut où on serre les meilleures marchandises. Les Labraires ont aussi des *magasins* de Livres dans des greniers.

**MAGASIN**, se dit aussi des paniers qui sont au devant & au derriere d'un coche; & aussi du lieu où on serre les malles & marchandises des passagers, ou qu'on transporte par cette sorte de voiture.

On dit proverbialement d'un homme qui achete beaucoup de choses de même nature, qu'on croit qu'il en veut faire *magasin*. Le peuple dit aussi d'une maison où logent d'ordinaire des femmes de mauvaise vie. Il y a toujours du *magasin* là-dedans. Ce mot vient de l'Arabe *magbazin*, qui signifie le lieu où l'on met ses richesses. Meñage après Bochart.

**MAGDALLON**. subst. masc. C'est ainsi qu'on appelle un rouleau ou petit cylindre de souffre, d'onguent, &c. tels qu'on les vend chez les Es-piciers & Apothequaires. Ce mot vient de *magdalia* Latin tiré du Grec *magdalia*, signifiant la même chose. les Medecins appellent encore ainsi leurs medicaments faits en forme de pastille.

**MAGDELONNETTES**. subst. fem. Plur. Couvent où on enferme les filles de mauvaise vie pour les chastier ou retirer de leurs desordres. On menace les filles de maison de les mettre aux *Magdelonnettes*, si elles n'ont grand soin de conserver leur honneur.

**MAGE**. subst. masc. Nom que les Orientaux donnent à leurs Sages, à leurs Philosophes, à leurs Rois. Il y eut trois *Mages* qui vinrent d'Orient adorer JESUS-CHRIST dans la crèche. La Feste qui se fait en cette commemoration s'appelle *Epiphanie*, & par le peuple *les Rois*. Le Prince consulta les *Mages* pour sçavoir l'évenement de la guerre. *Mage* est un mot Persan qui signifie *Prêtre*, ou qui a soin de la Religion, comme un Druide chez les Gaulois, un Gymnosophiste chez les Indiens, un Levite chez les Hebreux.

**MAGICIEN**. subst. masc. Enchanteur, celui qui fait des effets des choses extraordinaires par la puif-

puissance diabolique. Cornelle Agrippa a passé pour un fameux *Magicien*. Les aventures des vieux Romans ne se font gueres sans *Magiciens*. Dans les siècles ignorants les bons Philosophes ont passé pour des *Magiciens*. Circé estoit une fameuse *Magicienne*.

**MAGIE**, subst. fem. Science qui apprend à faire des choses surprenantes & merveilleuses. Jean Baptiste Porta, a écrit de la *Magie* naturelle, des secrets pour faire des choses qui sont produites extraordinairement par des causes naturelles.

**MAGIE BLANCHE**, est un art qui fait les mêmes effets par l'invocation des bons Anges.

**MAGIE NOIRE**, est un art detestable, qui emploie l'invocation des Demons, & se sert de leur ministère pour faire des choses au-dessus des forces de la nature. Le Pape Sylvestre II. en 1202. fut accusé de *magie*, dont il est justifié par Bzovius: c'est parce qu'il sçavoit les Mathématiques.

**MAGIE**, se dit figurément en Morale, des choses dont on ne peut avoir pleine connoissance, tant elles sont cachées. Les affaires de cet homme sont si brouillées, que c'est de la *Magie noire*; La défense de la marine, de l'artillerie est une *Magie noire*, on n'y voit goutte.

On dit proverbialement d'une chose facile à faire, il ne faut point de *magie* pour faire cela; il n'y a non plus de *magie*, qu'à manger un cent de prunes.

**MAGIQUE**, adj. masc. & fem. Qui se fait par la magie ou naturelle, ou par la Magie noire. La lanterne *magique* est une invention d'Optique, qui fait paroître contre une muraille toutes sortes de spectres & de figures par le moyen de plusieurs verres diversément colorez, à travers lesquels passe la lumière d'une chandelle réfléchi par un miroir concave. Voyez *Lanterne*. L'art *Magique* où l'on invoque les Demons est detesté par tous les peuples. Il y a aussi un problème en Arithmétique qu'on appelle le *quarré magique*. Voyez *Quarré*.

**MAGISTER**, subst. masc. Maître d'Ecole de Village qui enseigne à lire aux jeunes paysans. Il aide aussi à faire l'Office au Curé & au Vicaire.

**MAGISTERE**, s. m. Terme de Chymie & de Pharmacie. C'est la preparation d'un corps mixte par art de Chymie, par laquelle toutes ses parties homogenes sont exaltées en un degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparavant, en rejetant seulement ses impuretez externes, sans faire aucune extraction. Le *magistere* differe de l'extract, en ce que dans le *magistere* toutes les parties du mixte y demeurent, quoy qu'elles soient changées en des qualitez ou consistences plus exquises; Et dans l'extract on ne prend que la plus noble partie de la substance, qui est tout à fait séparée d'avec la plus grossiere & élémentaire. On fait des *magistres* de tartre, de perles, de coraux. Des *magistres* de lait, cremeur ou beurre de soufre. Des *magistres* d'agaric, de turbit, d'hermodax, &c. L'effervescence de l'esprit de vitriol mêlé avec l'huile de tartre leur a fait donner par quelques-uns le nom de *magistres*.

**MAGISTRAL**, ALE, adj. Qui tient du Maître. Cet homme a une mine *magistrale*; il parle d'un ton *magistral*. Le baume *magistral* de la Framboisiere, est une espece de baume inventé par cet Auteur qui l'a ainsi nommé.

**MAGISTRALEMENT**, adv. D'une maniere magistrale. Cet homme commande *magistralement* & avec autorité.

**MAGISTRAT**, subst. masc. Officier de Judicature & de Police, qui a juridiction & autorité sur le peuple. Il ne se dit gueres que des grands Officiers. Les Présidents, les Lieutenants Generaux, les Prevosts des Marchands sont des *Magistrats* qui ont grand pouvoir, pour qui on doit avoir grande veneration.

**MAGISTRAT**, se dit aussi collectivement de ceux qui ont le soin de la police ou du gouvernement de la ville, ou de la République. Il faut s'adresser au *Magistrat*, c'est à dire, à la Justice. Dans les seditions populaires le *Magistrat* n'est plus le maître. Le *Magistrat* de Cologne, de Liege, des Villes Imperiales, a le commandement & le gouvernement de la ville.

**MAGISTRATURE**, s. f. La charge, dignité de Magistrat. Les Magistrats doivent être en habit convenable à leur qualité, quand ils sont dans la fonction de leur *Magistrature*. Les Magistrats Romains pendant le temps de leur *Magistrature* ne pouvoient faire d'acquisitions dans la Province où on les avoit établis. Le Deuil chez les Chinois fait vacquer toute sorte de *Magistrature*.

**MAGNANIME**, adj. masc. & fem. Qui a une grandeur d'ame & de courage, qui l'éleve au dessus du commun des hommes. On le fait aussi substantif. Le *magnanime* ne se rebute point pour les difficultés. Une mere *magnanime* ne s'afflige point de la mort de son fils, quand il meurt en servant sa patrie.

**MAGNANIMEMENT**, adv. D'une maniere magnanime. Les Heros font toutes les choses *magnanimement*, d'une maniere extraordinaire.

**MAGNANIMITE**, s. f. Grandeur, elevation d'ame & de courage. La *magnanimité* est une vertu des Princes & des Heros.

**MAGNEFIE**, s. f. est une pierre minerale, fossile, noire, opaque, tirant de la couleur de fer au pourpre, qui ne contient aucun metal, mais un soufre fixe & peu inflammable. Elle entre en la composition du verre, le purifie & le blanchit, si elle est en petite quantité, autrement elle le rend bleü, ou de couleur de pourpre. On donne aussi aux pots de terre cette couleur, si avant leur cuisson on les peint de cette *magnefie* dissoute. C'est la même chose que le saffre. On l'appelle aussi *Manganese*, & chez les Artisans, *perignens*.

**MAGNETIQUE**, adj. masc. & f. Qui appartient à l'aimant. Le fer est attiré par une vertu *magnetique*. L'aiguille aymantée se tourne vers le Pole par une propriété *magnetique*. Tous les effets, toutes les experiences *magnetiques* sont fort subtilement expliquées par Descartes & Rohaur; on s'en doit contenter jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose de meilleur.

**MAGNETIQUE**, se dit aussi par analogie, de ce qui a quelque sympathie ou convenance pour faire mouvoir un corps vers un autre, ou pour produire quelque effet dont on ne peut découvrir la cause. Quelques-uns ont pensé que les corps graves ne tendent au centre de la terre que par une vertu *magnetique* du centre qui les attire, que les mouvements qu'on attribue à la terre se font par une force *magnetique*. Quand un Physicien ne peut rendre raison d'un phenomene, il dit qu'il est produit par une vertu *magnetique* ou sympathique. Les Charlatans vendent des remèdes, des emplâtres *magnetiques*, & les ignorans croient qu'il y entre effectivement de l'aimant pile.

**MAGNIFICAT**, Terme de Breviaire. Canticum II. Fff que

## M A G.

que de la Vierge qu'on chante à l'Eglise à Vespres & au salut. On dit proverbialement, corriger le *Magnificat* à Matines, pour dire, faire des corrections, des critiques en des lieux où en des temps où il n'y a pas raison de les faire.

**MAGNIFICENCE.** subst. fem. Vertu qui enseigne à dépenser son bien en choses honorables. La *magnificence* sied bien aux Rois & aux Potentats. La *magnificence* fait subsister le peuple, les ouvriers. La Reine de Saba vint admirer la *magnificence* de Salomon.

**MAGNIFIER,** v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, louer, estimer, élever. Les anciennes versions de la Bible portent, Mon ame, *magnifie* Dieu mon sauveur.

**MAGNIFIQUE,** adj. m. & fem. & subst. Celui qui est splendide, somptueux, qui se plaît à faire dépense en choses honnêtes. C'est la principale qualité des Princes, d'être *magnifiques*. Le *magnifique* ne fait état des richesses, que pour faire paraître la grandeur de son ame, la libéralité.

On le dit aussi des choses qui ont de l'éclat, & qui ont beaucoup coûté, de la dépense qu'on fait pour paroître. On a fait au Roy une entrée *magnifique*. Rien n'a été plus *magnifique* en matière de bastiments, que les Pyramides d'Egypte. Les Comédiens François sont *magnifiques* en habits. L'Opéra a des decorations *magnifiques*.

**MAGNIFIQUE,** se dit aussi figurément en Morale, des vers & des discours pompeux, pleins de paroles ou de pensées nobles & choisies. Les Tragedies doivent être écrites en vers graves & *magnifiques*. Les Panegyriques demandent un stile élevé & *magnifique*.

**MAGNIFIQUEMENT.** adv. D'une manière magnifique & somptueuse. Il est vêtu, meublé & logé *magnifiquement*. Il parle *magnifiquement* des choses.

**MAGO.** subst. masc. Amas de quelque chose qu'on cache. Cet avare croyoit avoir bien caché son argent en terre, mais les paysans ont trouvé son *mago*. Cette femme a fait son *mago* pendant la maladie de son mari. Ce mot s'est dit par corruption de *Magot*, qu'on disoit autrefois pour signifier la même chose.

**MAGOT,** signifie aussi un gros singe.

**MAGOT,** se dit figurément des hommes difformes, laids, comme sont les singes, des gens mal bastis. On a marié cette fille à un vilain *magot*, à un gros *magot*.

**MAGUEY.** subst. masc. C'est un arbre farnes dans les Indes Occidentales, que les Espagnols appellent *charden*, parce que les feuilles sont épineuses & fort ameres en leur extrémité. Elles sont fort grosses, & longues d'environ demie-aune. On en tire une espèce de chanvre extrêmement fort, dont on fait de la ficelle, des cordes, & une étoffe qui ressemble à du canevas de Flandres. On en tire aussi un chanvre délié dont on fait des filets pour prendre les oiseaux. Ces feuilles sont canelées, & il s'y ramasse de l'eau de pluie qui sert à différentes maladies, à faire mourir les vers, à guérir les playes chancreuses & enflammées, & à ôter les taches des habits. C'est au reste un arbre fort laid, dont le bois est léger, l'écorce assez déliée. Sa hauteur est de 20. pieds. Il est gros comme la cuisse. Sa moëlle est spongieuse & légère, & sert aux Sculpteurs & aux Peintres. Les Indiens en font un breuvage extrêmement fort, en le mêlant avec le mayz, comme aussi du miel,

## M A H. M A I.

du vinaigre, & du savon, qui fait croître les cheveux & les teint en noir. Cela est tiré du Pere Blas Valera, & rapporté dans l'Histoire des Incas.

## M A H.

**MAHONES.** Ce sont des vaisseaux Turcs en forme de galeres, beaucoup plus petits & moins forts que les galcasses.

**MAHUTES.** Terme de Fauconnerie, qui signifie le haut des ailes près du corps.

## M A J.

**MAJE.** adj. masc. C'est une épithe qu'on donne en plusieurs Provinces de France aux Juges qui président à une Jurisdiction subalterne, soit Royale ou autre. Il y a plusieurs Juges *maje* en Languedoc, il y a un Juge *maje* à Clugay, un Juge *maje* à Amiens, &c.

**MAJESTÉ.** subst. fem. Caractere de grandeur qui fait respecter les puissances souveraines. La *Majesté* est proprement attribuée à Dieu; car, comme dit Prudence, la vraie *Majesté* est infinie. On ne peut trop s'humilier devant la *Majesté* Divine. La *Majesté* des Rois imprime le respect dans l'esprit des peuples. Palquier remarque que ce n'est que depuis peu de siècles qu'on a attribué aux Rois le mot de *Majesté*. Les Anciens ont aussi appliqué ce mot aux images des Saints. Tertullien s'en est servi, en parlant des Dieux des Payens.

**MAJESTÉ,** est aussi le titre qu'on donne aux Rois, & qui leur sert souvent de nom pour les distinguer. L'Empereur s'appelle *Sacré Majesté*. Le Roy de France s'appelle *Sa Majesté Très-Chrétienne*; le Roy d'Espagne, *Sa Majesté Catholique*. Aux autres Roys on adjoint, le nom de leur Etat, *Sa Majesté Palatine, Suédoise*, &c. On dit dans les placetz & requêtes, Sire, Votre *Majesté*, le tres-humble sujet de Votre *Majesté*. *Sa Majesté* ordonne, *Sa Majesté* entend qu'on observe les loix. Quelques-uns ont donné aussi ce titre aux Souverains Pontifes.

**MAJESTÉ,** se dit figurément des choses qui ont de la grandeur, qui attirent de l'admiration. Cette réponse étoit digne de la *majesté* de l'Empire Romain. Les grands bastiments ont une espèce de *majesté*. On dit aussi du port, de la taille d'une personne grande & bien faite, qu'ils ont un certain air de *majesté*. On dit aussi, que des vers sont pleins de *majesté*, quand ils sont graves, pompeux, & quand ils contiennent un grand sens.

**MAJESTÉ,** se dit aussi, d'un air grave & sérieux avec lequel on fait les choses. La *majesté* & l'amour ne conviennent pas ensemble; disoit Agésilas.

**MAJESTÉ,** se dit aussi burlesquement & ironiquement à l'égard des gens de peu, de petite consideration; He bien, pour avoir fait cette raillerie; est-ce que votre *majesté* s'en tient offensée? A-t-on choqué votre *majesté*?

On appelle, Crime de leze *Majesté*, celui qui se commet contre la personne du Souverain, ou de l'Etat.

Crime de leze *Majesté* Divine, est l'impiété & le blasphème qui s'attaque à Dieu même. On condamne toujours à faire amende honorable dans les crimes de leze *Majesté* Divine & humaine.

**MAJESTUEUX,** v. s. s. adj. Qui marque quelque grandeur qui attire le respect, la veneration;

tion ; & se dit particulièrement de la mine , du port , de la taille , de tout l'air de la personne. Une grande barbe à un vieillard se rend plus *majestueux*. L'habit long , les jupes traînantes ont je ne sçay quoy de *majestueux*. L'Eglise de St. Pierre à Rome a un air *majestueux* qu'on ne voit point aux autres. Corneille est celui qui a fait les plus beaux vers & les plus *majestueux*.

**MAJESTUEUSEMENT**. adv. D'une manière majestueuse. Le Roy reçoit les Ambassadeurs fort *majestueusement*, avec un grand éclat , une grande majesté.

**MAJEUR**, **EURE**. adj. Qui est plus grand , plus fort , plus considérable qu'un autre. Personne n'est garant de la force *majeure*, des faits du Prince , des accidents imprévus. Les classes *majeures* ; les sciences *majeures* sont celles qui sont au-dessus des Humanitez. On appelle le Pont Euxin , la Mer *Majeur*. L'Eglise a des excommunications *majeures* & mineures , des Feries *majeures*, comme celles de la semaine sainte. Les causes *majeures* sont des causes dont le Pape prétend être le seul Juge. Il y en a trois espèces dans l'ancien Droit ; les unes regardent la foy ; les secondes ont pour objet les points douteux & importants de la discipline ; les dernières regardent les Evêques , lors qu'ils méritent la déposition. Jean Gerbais en a fait un Traité sur le Chapitre de Concordat de *Causis*. Ce mot vient du Latin *major*.

**MAJEUR**, signifie aussi , Qui est plus âgé. St. Jacques le *Majeur*, St. Jacques le Mineur.

**MAJEUR**, se dit aussi , des anciens ou des aînés. Nos *Majeurs* qui ont fait les loix estoient aussi sages que nous. Il faut suivre les traces , marcher sur les pas de nos *Majeurs*.

**MAJEUR**, signifie aussi , Celui qui est en âge de gouverner son bien. Par le Droit Civil on n'est *majeur* qu'à 25. ans. En Normandie au pays de Sapience , on est *majeur* à 20. ans. Les Rois de France sont *majeurs* à 14. ans. On ne casse point les contrats faits entre *majeurs* , s'il n'y a lésion énorme. Le mineur relève le *majeur*. On dit aussi au Palais , *majeur* d'ans , de celui qui a 25. ans. On appelle fille *majeure* , ulante & jouissante de ses droits , celle qui peut agir en justice , & disposer de son bien.

**MAJEURE**, en termes de Philosophie , est la première proposition d'un Syllogisme. J'accorde la *majeure* , & je nie la mineure.

**MAJEURE ORDINAIRE**, se dit en Théologie de l'acte qu'on fait à la fin de la Licence , où l'on soutient tout le jour de la positive ; & il est opposé à la *mineure ordinaire*.

**MAJEURE & mineure**, se dit en Musique des consonances qui diffèrent entre elles d'un demyton. Il y a des Tierces & des Sixtes *majeures* & *mineures*. Le ton *majeur* est la différence de la Quinte & de la Quarte , & le demy-ton *majeur* est la différence de la Quarte & de la Tierce *majeure*. Le ton *majeur* surpasse le ton mineur d'un comma. Quelques-uns disent au Picquet , une tierce , une quarte , une quinte *majeure* , au lieu de dire *majeur*.

**MAIGRE**. adj. masc. & fem. & substantif. Animal qui a peu ou point de graisse. La viande *maigre* n'est jamais bonne. Il y en a qui n'ayment pas tant le gras de la viande , que le *maigre*. Joseph eut en vision sept vaches grasses , & sept vaches *maigres* , qui signifioient abondance & stérilité. Ce mot vient du Latin *macer*.

**MAIGRE**, se dit aussi des pays , & des terres. Le

Gastinois est un pays *maigre*, les os luy percent la peau , c'est à dire , il y a bien des roches. Quand une terre est *maigre*, il la faut amender à force de fumier & de marne.

On appelle aussi , jours *maigres*, les jours où l'Eglise défend de manger de la chair ; comme le Carême , les Vendredis , Samedis , &c. Les Chartreux , les Reformez de Saint Benoît & de Saint Bernard , sont *maigres* toute l'année , mangent toujours *maigre*. On dit aussi , qu'on a fait *maigre* chère en quelque lieu , pour dire , qu'on y a été mal traité , ou mal reçu.

**MAIGRE**, se dit figurément en Morale , de ce qui est sec , affamé. On dit d'un caractère , qu'il est *maigre*, quand il est trop délié , quand il n'est pas bien nourri d'encre. On dit aussi , d'un stile , qu'il est *maigre* & descharné , quand il est sec , dur , quand il n'a ni belles expressions , ni belles pensées. On dit aussi , qu'un sujet est *maigre*, quand il est stérile , quand il ne fournit point d'occasion de dire de belles choses. On dit aussi ils se sont querellés pour un *maigre* sujet , pour dire , qu'il n'en valoit pas la peine.

Les Artisans disent , qu'un angle est *maigre*, qu'un morceau de pierre ou de bois est trop *maigre*, lors qu'on en a trop emporté en les taillant , & qu'ils ne remplissent pas justement le trou où ils doivent être posés.

**MAIGRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'une personne est *maigre* comme un harang sauret , comme un squelet. On dit qu'un cheval est chargé de *maigre*, pour dire , qu'il n'a point de graisse. On dit aussi , Il revient de la Rochelle , il est chargé de *maigre*, pour dire , qu'il a beaucoup jeûné ; à cause de la longueur du siège ; d'autres disent que c'est à cause d'un poisson nommé *maigre*, qui vient de ce pays-là. On dit aussi , A chevaux *maigres* vont les mouches , pour dire , qu'on fait tomber les charges plutôt sur les petits que sur les grands. On dit quand on voit deux personnes fort différentes sur l'embonpoint , que ce sont deux chapons de rente , l'un gras , & l'autre *maigre*. On dit aussi , qu'un homme va du pied comme un chat *maigre*, pour dire , qu'il est bon piéton. On appelle par injure *maigre* échine. une femme grande , sèche , & fort *maigre*.

**MAIGREMENT**. adv. D'une manière maigre. Nous avons été traité fort *maigrement* en cette Hostellerie.

**MAIGREUR**. subst. fem. Estat d'un homme qui est devenu maigre. Il commence à se bien porter , mais sa *maigreur* est étrange , il aura bien du mal de revenir de sa *maigreur*.

**MAIGRIR**. v. n. Devenir maigre. Ce malade *maigris* à veuë d'oeil. C'est un mauvais signe quand un vieillard commence à *maigrir*.

**MAIGRI**, 1<sup>re</sup> part.

**MAIGUE**, ou *Mesque*, f. m. Petit lait , ou lait clair , la partie Sereuse du lait , qui en sort quand il se caille. On donne du *maigre* aux cochons. Ce mot n'est guère en usage que chez les paysans.

**MAIGUE**. subst. fem. Poisson de mer que les Latins appellent *Umbra* , en Italien *Umbrino* , & sur les côtes de Gascogne *Boomgar*. En Latin *mesga*.

**MAIL**, ou *Pale-mail*. subst. masc. Jeu d'exercice où on pousse avec grande violence & adresse une boule de buis qu'on doit faire à la fin passer par un petit archet de fer qu'on nomme la passe. Le *Mail* est un jeu honnête aussi-bien que la Paume.

**MAIL**, se dit aussi de l'instrument avec lequel on pousse la balle , qui est une petite masse de bois



fort dure & ferrée, qui a un long manche & fort plant. Il est venu en passe en trois coups de mail. MAIL, se dit aussi d'une allée d'arbres battuë & fermée de planches, dans laquelle on jouë au Mail. En beaucoup de villes on va se promener au Mail, sur les remparts. On a fait un Mail dans ce parc. MAILLET. subst. masc. Marteau fait d'un gros billot de bois, qui sert aux Menuisiers, Tonneliers, Tailleurs de pierre, & aux Fendeurs de bois. Les Sculpteurs travaillent avec le maillet & le ciseau. Ce mot vient de *malleolus*.

On appelle *maillets* en termes de Blason, les *marteaux* de bois dont plusieurs chargent leurs Escus: mais on les appelle *mailloches*, quand ils sont de fer, & plus petits que les *maillets*.

MAILLOT. subst. masc. Couches & langes avec lesquelles on enveloppe un enfant à sa naissance, & pendent sa première année. Cet enfant est encore en *mailles*, on le va vestir, on luy va ôter son *maillet*.

MAILLOTIN. subst. masc. Vieux mot qui signifioit une arme ancienne qu'on portoit pour enfoncer les casques & les cuirasses. Il y a eu une faction en France qu'on appelloit des *Mailloins*.

MAILLE. subst. fem. Petite monnoye de cuivre valant la moitié d'un denier. Il y a eu aussi des *mailles* blanches battuës l'an 1303. sous Philippe le Bel. Sur ce marché vous n'y perdrez pas la *maille*. Cette Marchandise ne vaut pas la *maille*. On ne rabattra pas la *maille* de ce qu'on vous a dit. Il a fait rendre compte à son Facteur jusqu'à la dernière *maille*. Du cange dit qu'il y a eu une *maille* d'or qui estoit une monnoye de Constantinople. On a appelé aussi les pites, *Mailles Pithaviens*, *mascula Pithaviensis*. Menage derive ce mot de *mascula*, ancienne monnoye. Borel adjoute, que cette *maille* estoit quarrée selon Clerac au Traité des Monnoyes. De sorte que ce mot pourroit venir de *maile* terme d'Armoiries; ou de la *maille* des filets, qui ont la même figure. D'autres disent qu'elle a esté ainsi nommée, à cause qu'elle estoit faite de cuivre, ou de bas billon, que dans les monnoyes on appelle *maail*. Du Cange pretend que ce mot est dit par contraction de *medallia*. Voyez *medaille*.

MAILLE, en termes de Monnoye, est la cinquiesme division du poids de marc qui contient 320. mailles. C'est la moitié d'un estelin.

MAILLE, signifie aussi l'ouverture qui demeure entre les ouvrages de fil, de ficelle, de l'aine ou de soye, qui sont noiez ou tricotez. Les *mailles* d'un filer, d'une raquette. Le tramail est fait de trois sortes de *mailles*, de deux grandes, & d'une petite *maille* dans la nappe qui est au milieu. Les Ordonnances des Eaux & Forêts reglent les ouvertures des *mailles* des filets. Du temps de St. Louis il falloit qu'il y peust passer un gros tournois de plat. Les bas de soye ont des *mailles* fort ferrées. Les Ravaudeurs reprennent les *mailles* d'un bas de soye si proprement, qu'il n'y paroist pas.

MAILLE, se dit aussi des ouvertures qu'on laisse dans un treillis de fer. La Coustume de Paris, art. 20. parlant des fenestres à fer *maille*, veut que les ouvertures n'excedent par 4. pouces.

MAILLE, se dit aussi du tissu de plusieurs filets de fer dont on fait une arme defensive. On portoit autrefois des chemises de *maille*, des Jaques de maille sous le pourpoint, sous la casaque, pour se defendre de l'épée & du poignard. On faisoit aussi des gands de *maille*. Ce mot vient de *macula*, ou de *maile*; ce qui s'est dit tant des *mailles* des

châsses, que de celles des filets, & de celles des hautberts. Du Cange.

MAILLE, en termes de Blason, signifie une boucle ronde sans ardillon.

MAILLE, en termes de Monnoyeurs & d'Orfèvres, signifie un petit poids qui vaut deux felins, ou la moitié d'un estelin. C'est la quatrième partie d'une once.

MAILLE, se dit aussi du changement de couleur qui arrive aux plumes du perdreau, quand il devient fort.

MAILLE, est aussi une tache qui vient sur la prunelle de l'œil, derivé du même mot *macula*. L'Italien dit *macchia d'occhio*.

MAILLE, se dit proverb. en ces phrases. On appelle un pince *maille*, un homme fort attaché à ses interets. On dit qu'une chose vaut mieux un escu qu'elle ne valoit *maille*, quand on l'a beaucoup améliorée. On dit aussi, que des gens ont toujours *maille* à partir ensemble, pour dire, qu'ils sont en une dissention perpetuelle. On dit aussi, qu'un homme n'a ni denier, ni *maille*, qu'il n'a pas vaillant la *maille*, pour dire, qu'il est fort gaeux. On dit aussi, qu'un homme fait la *maille* bonne, pour dire, qu'il garentit que le compte y est jusqu'à une *maille*. On dit aussi, *Maille à maille* se fait le haubergeon, pour dire, qu'il faut faire les choses l'une après l'autre.

MAILLER. v. act. Armer de *mailles*. Ce Cavalier s'estoit *maillé* pour aller au combat. Il faut *mailler* les chiens à la chasse du sanglier.

MAILLER, se dit aussi des perdreaux, quand il leur vient des mouchetures ou madruces. Les perdreaux ne sont bons que quand ils sont *maillés*.

MAILLE, é. part. & adj.

MAILLEURE. f. f. en termes de Faudonnellerie, se dit des taches, mouchetures ou diversitez de couleurs qui sont des *mailles* sur les plumes de l'oiseau de proie. On les appelle aussi *maillures* & *involures*. Celles de devant s'appellent *parements*.

MAIN. f. f. Partie du corps de l'homme qui est à l'extrémité de ses bras, & que la nature luy a donnée pour le rendre capable de toutes sortes d'Arts & de manufactures. La *main* droite, la *main* gauche. On dit le plat de la *main*, le revers de la *main*.

La *main*, en termes de Medecine, contient depuis l'épaule jusqu'aux doigts, & se divise en trois parties. La première s'étend depuis l'épaule jusqu'au coude, & s'appelle proprement *bras*; la seconde, depuis le coude jusqu'au poignet, & s'appelle l'*avant bras*; & la troisième la *main* proprement dite. Celle-cy se divise encore en trois parties; le carpe, qui est le poignet; le metacarpe, qui est la paume de la *main*, que les Latins appellent *vola*; & enfin les cinq doigts. Ces mots sont expliquez à leur ordre. Il y a six paires de nerfs femez par toute la *main*, qui se distribuent dans divers muscles qui sont l'organe du mouvement volontaire. Les petites bossiettes qui sont la peau & la charnure de la *main*, s'appellent *moines*, sur lesquelles les Chiromanciens font diverses predictions, & ils les rapportent aux sept Planetes. Ils considerent aussi les lignes ou incisures qui sont dans la *main*, dont il y en a 14. principales. Voyez *Moine*, & *Ligne*. Chez les Egyptiens la *main* est le symbole de la force. Chez les Romains c'est le symbole de la foy, & elle luy fut consacrée par Numa.

En Chirurgie, on appelle *main de fer*, une *main* artificielle que les Chirurgiens appliquent au bras dont

dont la *main* a esté coupée. Elle a presque tous les mouvements de la *main* ordinaire par le moyen de pignons, broches, gachettes, estoqueaux, boutons & ressorts, dont la figure & la description se trouvent dans les œuvres d'Ambroise Paré.

**MAIN**, se dit aussi en parlant de quelques Animaux, comme les singes, les ours, les Syrenes. La trompe sert de *main* aux Elephants. Les Poëtes ont feint que le géant briarée avoit cent *main*s.

**MAIN**, en termes de Fauconnerie, se dit proprement du faucon, duquel on dit qu'il a la *main* habile, gluante, fine, bonne, forte, desliée & bien onglée, qui sont ses bonnes qualitez, & au contraire, qu'il a la *main* grasse & charnue &c. On dit aussi les doigts & les ongles, si ce n'est que les ongles des doigts de derrière s'appellent les *Auileux*. Pour les autours, les espreuvers, mouchets & pies-grièches, on dit le *poind*, & non pas la *main*. Et pour les aigles, on dit les *griffes*, & leurs ongles s'appellent *crochets*.

**MAIN**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Tous nos jours, tous nos biens sont en la *main* de Dieu. L'homme, le monde est l'ouvrage de ses *main*s. La *main* de Dieu paroist visiblement en la mort de ce Tyran. Dieu a appesenty sa *main* sur luy.

**MAIN**, se dit aussi de la composition des ouvrages. Voilà un Livre anonyme qui part d'une bonne *main*. C'est une *main* hardie qui a fait cette voute, cette trompe qui paroist suspendue en l'air. Tout ce qui est fait de *main* d'homme est sujet à avoir des defauts, des alterations.

**MAIN**, se dit aussi en parlant de l'éducation d'une personne, des enseignements qu'on luy a donnez. Aristote a esté instruit de la *main* de Platon. Cet homme a passé sa jeunesse sous la *main* d'un tel, ce n'est pas merveille s'il est fort sage, il est fait de sa *main*. Il luy a mis la *main* sur le luth, il luy a mis la plume à la *main*, les armes à la *main*, pour dire, il a commencé à luy enseigner à jouer du luth, à écrire, à faire des armes.

**MAIN**, se dit aussi de la part, du costé d'où vient quelque chose. Il faut recevoir toutes nos afflictions comme venant de la *main* de Dieu, bénir tout ce qui part de sa *main*. Cette nouvelle est fort fesse, je la tiens de bonne *main*. On doit prendre en bonne part tout ce qui vient de la *main* de nos amis.

**MAIN**, en terme de Manege, est de grand usage, & signifie d'abord les pieds de devant du cheval.

**MAIN**, se dit aussi de la division du cheval en deux parties, à l'égard de la *main* du Cavalier. Ce cheval est beau de la *main* en avant, c'est à dire, il a la teste belle & l'encolure. Il est mal fait de la *main* en arriere, c'est à dire, de la croupe, du train de derrière.

**MAIN** de la bride, c'est la *main* gauche du Cavalier. *Main* de la lance, c'est la droite. On dit qu'un Cavalier n'a point de *main*, quand il ne se sert de la bride que mal à propos. Tenir son cheval dans la *main*, c'est en estre toujours le maître. Un cheval qui est bien dans la *main*, est celui qui obéit à la *main*, qui répond à la *main* du Cavalier. Rendre la *main*, ou donner la *main*, ou lâcher la *main*, c'est, Lâcher la bride. Soutenir la *main*, c'est, Tirer la bride. Travailler, ou conduire un cheval de la *main* à la *main*, c'est à dire, le changer de *main*.

On dit qu'un cheval bat à la *main*, quand il secoue

la teste, ou quand il la branle, ou quand il leve le nez. L'Appuy de la *main* est le sentiment reciproque que le cavalier donne au cheval, ou le cheval au cavalier, provenant du maniement de la bride. Peser à la *main*, se dit d'un cheval qui s'abandonne sur la bride par lassitude ou autrement. On dit qu'un cheval tire à la *main*, quand il résiste aux effets de la bride. On dit aussi, Faire couvrir les cavales en *main*, c'est à dire, en les tenant par le licol ou par la bride. Cheval qui force la *main*, est celui qui s'empporte malgré le Cavalier, qui ne craint point la bride.

Faire partir un cheval de la *main*, ou le laisser échapper de la *main*, c'est le pousser de vitesse; & un beau partir de *main*, se dit de la course qu'on luy fait faire sur une ligne droite. On dit aussi, qu'un cheval tourne à toutes *main*s, qu'il manie & tourne au pas, au trot, au galop. On dit qu'il est entier à une *main*, quand il n'a de la disposition à tourner que d'un costé, à une même *main*.

On appelle un cheval de *main*, celui qu'on mène en *main*, c'est à dire, sans monter dessus, comme sont les excellents chevaux que mènent les Palefreniers, & qui sont réservés pour monter le Maître dans les occasions où il veut changer de chevaux.

On appelle un cheval à deux *main*s, un cheval commun qui peut servir à la selle & à la charrue, ou au carrosse, qui porte & qui traîne.

On le dit figurément en ce sens des valets qui peuvent servir à des usages differents, qui ont plus d'une sorte d'employ dans la maison.

On dit d'un cheval de carrosse, qu'il est sous la *main*, quand il est du costé dont le Cocher tient la verge.

**MAIN**, change si souvent de signification selon les noms, ou verbes qu'on y joint, qu'il en faut mettre la meilleure partie selon l'ordre alphabetique.

**AVANT-MAIN**. C'est un coup qu'on frappe ayant la *main* estendue, & qu'on pousse en avant en suivant son mouvement naturel.

**ARRIERE-MAIN**. C'est le coup qu'on frappe du derrière de la *main*, en la remettant en son estat naturel.

Baiser la *main*, se dit du baiser qu'on donne sur la *main* en signe de respect, comme on fait aux Princesses & aux Evêques officians.

**BAISEMAIN**, en ce sens, est l'offrande qu'on donne aux Curés. Les Curez de Paris n'ont point de dismes; ils n'ont que le baïse-*main*.

On dit aussi par civilité à la maniere d'Espagne. Je vous baïse les *main*s, ou, Faites mes baïse-*main*s à un tel de ma part, pour dire, Donnez luy des témoignages d'amitié, faites luy des recommandations. On dit au contraire ironiquement à ceux qu'on veut esconduire de quelque demande qu'ils font, ou à qui on veut nier quelque proposition qu'ils avancent, Je vous baïse les *main*s, pour dire, Je n'en feray rien, je n'en croy rien.

**MAIN BASSE**, est un terme de Guerre, qui signifie, Point de quartier, qu'il faut passer tout au fil de l'épée.

Battre des *main*s. C'est, Donner un témoignage public d'applaudissements, comme fait le peuple en faisant du bruit avec les *main*s.

**MAIN BLANCHE**, se dit en cette phrase: Il m'a escrit de sa *main* blanche, pour dire, de sa propre *main*.

On dit par civilité, qu'une chose est en bonne *main*, quand on ne veut pas reprendre ce qu'on a laissé

manier à quelqu'un, pour luy en faire present honnestement.

On dit aussi, qu'une terre ou une autre possession est en bonne *main*, pour dire, qu'elle est possédée par une personne puissante, de qui on ne la peut retirer que difficilement. On dit aussi, qu'une cause, qu'une affaire est en bonne *main*, pour dire, qu'on l'a confiée à une personne qui sçaura bien la deffendre. On dit aussi ironiquement, qu'un homme est tombé en bonne *main*, pour dire, qu'il aura affaire à forte partie, soit pour le railler, pour le plaider, ou pour le persecuter.

On dit aussi, qu'un homme a la *main* bonne, quand il a de la disposition pour apprendre plusieurs arts qui consistent en l'adresse, en la delicatesse de la *main*, comme d'escrire, de peindre, de graver, de jouer des instruments, de faire des ouvrages de tour, des horloges, & autres choses delicates.

On dit aussi en Jurisprudence feodale, qu'un Vassal doit à son Seigneur la bouche & les *maines*, pour dire, un acte de foy & hommage, qui se fait en jurant fidelité entre les *maines* du Seigneur, & en les luy baillant.

Changer de *main*, signifie, Changer de maître, de possesseur. Quand un heritage change de *main*, il doit des profits de fief.

**COUP DE MAIN**, est un coup hardy & dangereux. Faire un coup de sa *main*, c'est, Faire un coup de desespoir, de temerité, entrepris de son chef, & sans consulter personne.

On dit à la guerre, qu'une place se deffend des coups de *main*, lors qu'elle peut resister aux armes ordinaires, & qu'elle ne peut pas tenir contre l'artillerie. On dit aussi un combat de *main* à *main*, pour dire, un combat de près, à l'épée, ou au pistolet.

On appelle aussi un homme de *main*, un homme d'exécution, hardy & capable de tout entreprendre.

**CONFORTÉ MAIN**, est un terme de Chancellerie, qui se dit de certaines Lettres que le Roy donnoit autrefois pour fortifier la *main* mise ou saisie qu'avoit fait un Seigneur feodal sur ses tenanciers de la simple autorité de son Juge. Cette formalité est hors d'usage.

**A DEUX MAINS**. Adverbial, se dit de ce qui se fait ou qui sert en deux manieres, comme cheval à deux *maines*; voyez cy-devant, ou de ce qui se prend doublement. Ainsi on appelle une dixme ou terrage à deux *maines*, quand le Seigneur a la dixme & le terrage sur un même champ, car il leve d'une *main* la dixme, & de l'autre le terrage, & prend la sixième gerbe.

Donner la *main*, signifie, Mener une Dame ou une personne incommodée, luy ayder à marcher.

Donner ou Prester la *main*, signifie aussi, secourir, aider à quelqu'un dans son besoin. Il luy a donné ou presté la *main* pour se relever, pour le tirer d'un bourbier, pour aider à remuer ce fardeau, pour le recharger sur ses espauls. C'est un homme qui vous tend la *main*, les bras pour vous soulager. Tous ces gens-là se donnent la *main* les uns aux autres, c'est à dire, se secourent mutuellement.

Donner la *main*, est aussi, Faire honneur à quelqu'un en le mettant à sa droite, en luy cedant le pas, le haut du pavé, & toutes les places honorables.

Donner la *main*, signifie aussi, Promettre la foy de mariage, & sur tout en Poësie, Faire un don, un present de sa *main*.

Donner les *maines*, signifie, Consentir, approuver.

Il a donné les *maines* à cette proposition, à ce mariage. Il s'estoit opposé à la reception d'un tel, mais enfin il y a donné les *maines*.

On dit qu'on a mis la dernière *main* à un Ouvrage, pour dire, qu'on l'a achevé, qu'il est bien fini.

Estre aux *maines*, signifie, Se battre actuellement. Ensanglanter ses *maines*, c'est, Se rendre coupable de quelque meurtre ou cruauté.

Faire la *main*, c'est, Faire un gain; un profit injuste dans quelque employ ou commission. Le voilà sur la fin de sa commission, il va faire sa dernière *main*. On dit qu'une servante fait bien sa *main*, quand elle ferre la mule.

Fermer la *main* à quelqu'un, c'est, Saisir entrefes *maines*, l'empêcher de payer ce qu'il doit.

**MAIN FERME**, est un vieux terme de Coustumes, qui signifioit autrefois un bail à censé de quelques heritages ou terres roturieres, qu'on appelloit autrement *coteries*. C'estoient proprement des heritages chargez de rentes, qui n'estoient point sujets au droit de retenue. Quelquefois on a appelé *main ferme* en general, tous les immeubles qui n'estoient point fiefs. La *main ferme* differoit d'un fief, en ce qu'elle n'estoit accordée que pour la vie, ou tout au plus d'un heritier; au lieu que le fief estoit pleinement hereditaire: & que la *main ferme* estoit chargée de redevances; au lieu que le fief n'estoit tenu que d'un simple hommage. On l'a appelée *main ferme*, *cō quod manu donatorum firmabatur*.

**MAIN FORTE**, se dit des personnes puissantes qui possèdent quelque chose. On ne peut pas exercer le retrait de cette terre, car elle est en *main forte*.

**MAIN FORTE**, se dit aussi du secours qu'on prête à la Justice. On enjoint aux Prevosts des Mareschaux de prester *main forte* à l'exécution des arrests. Il est entré avec *main forte* dans ce chateau pour prendre un prisonnier.

**FRAPPE MAIN**, est un jeu où on frappe dans la *main* de quelqu'un par derriere, & il est obligé de deviner qui c'est. Ce jeu est fort en usage chez les Matelots, mais ils l'appellent *main chaude*.

**MAIN GARNIE** subst. fem. Possession de la chose contestée. On dit que le Roy plaide toujours *main garnie*. On dit, quand on fait une saisie de meubles, qu'il faut garnir la *main* du Roy, pour dire, donner un gardien, ou depositaire.

**MAINS GOURDES**, sont des *maines* gelées, transies de froid, dont on ne se peut aider.

On dit d'un homme qui est sujet à piller, à prendre des droits qui ne luy sont point deus, qu'il n'a pas les *maines gourdies*. Graisser la *main*, c'est, Faire quelque present à un Juge, ou à un Ministre de Justice pour le corrompre, pour en obtenir quelque passedroit.

Haut à la *main*, se dit d'un homme altier, glorieux, qui commande imperieusement, qu'il est dangereux de choquer.

On dit aussi, Tenir la *main* haute à quelqu'un, pour dire, le tenir de court, luy laisser peu de liberté, le menacer souvent de correction.

Faire une chose haut la *main*, c'est à dire, d'autorité absolue, sans demander congé à personne, sans avoir égard à quoy que ce soit.

**MAIN HARMONIQUE**, se dit de l'ancienne gamme sur laquelle on apprenoit à chanter quand on se servoit de muances, parce que Gui Arctin avoit disposé les notes qu'il avoit inventées, *re, re, mi, fa, sol, la*, sur les doigts d'une *main* esten-

estendu. Les Maîtres se sont long-temps servis de la figure de cette *main* pour l'enseigner.

Imposer les *main*s, c'est, Donner les Ordres Sacrez à quelqu'un, faire une cérémonie où on met les *main*s sur sa tête, en signe du pouvoir & de la mission qu'on luy donne d'exercer les fonctions Ecclesiastiques convenables à son Ordre. Les Apôtres ont commencé à donner leurs missions par l'imposition des *main*s.

On dit ironiquement, Faire imposition de *main*s sur quelqu'un, pour dire, le battre.

Joindre les *main*s, signifie, Se mettre en posture de suppliant.

Prier à jointes *main*s, c'est, Prier instamment & avec grande soumission.

Lâcher la *main*, signifie, Relâcher du prix, des conditions qu'on avoit demandées. Si vous voulez vendre votre bled, il faut un peu lâcher la *main*, en faire meilleur marché. Vous ne transigerez point ensemble, si vous ne lâchez un peu la *main* chacun de votre côté.

On dit aussi, Lâcher la *main* à quelqu'un, pour dire, ne le plus retenir, luy laisser faire une chose dont on l'avoit empêché jusques-là.

Se lever les *main*s d'une chose, c'est, Testoigner qu'on n'a aucune part en une affaire, qu'on n'en veut point être responsable; ainsi que Pilate dit aux Juifs à la passion de Notre Seigneur: & en ce sens on dit qu'un homme a les *main*s nettes de quelque chose, pour dire, qu'il n'y a point participé, qu'il ne s'en est point mêlé; & absolument, qu'il a les *main*s nettes, en parlant d'un Juge qui ne se laisse point corrompre par présents; d'un Financier qui n'a point volé, qui n'a point abusé de son maniement.

On appelle de la pâte à lever les *main*s, celle qui se fait avec des mandes ameres pilées; à quoy on adjoint quelquefois du lait & d'autres ingrédients.

On dit qu'un homme a la *main* legere, quand il est prompt à frapper ceux qui le choquent; & on dit au contraire, Vous sentirez ce que pèse ma *main*, pour dire, le poids de mes coups.

On le dit aussi de l'habileté de la *main*. Un Barbier a la *main* legere, quand il fait la barbe proprement, & presque sans qu'on le sente: de même d'un Chirurgien qui saigne, qui pense délicatement; d'un Ecrivain qui a grande facilité à écrire, à faire des traits; d'un Joueur de luth qui le touche avec délicatesse; d'un Cavalier qui mane bien la bride: & au contraire on dit qu'il a la *main* lourde, quand il fait ces choses rudement & mal proprement.

Lever les *main*s au Ciel, signifie, Avoir recours à Dieu, implorer sa miséricorde. Lever la *main*, est, Faire un serment en Justice ayant la *main* haute, & promettre à Dieu de dire la vérité. On fait lever la *main* aux Prestres en leur faisant mettre la *main* au poët, pour dire, *ad pectus*, ou à l'estomac, & par corruption on a dit *au poët*.

On dit aussi, Lever la *main* sur quelqu'un, pour dire, le frapper, ou le menacer de le frapper, en eslevant la *main*, & se mettant en devoir de le faire.

MAIN LEVÉE. subst. fem. Acte qui détruit une saisie, soit qu'il soit consenti par la partie, soit qu'il soit prononcé en Justice. Il y a des *main*s levées définitives, d'autres provisoires, en donnant caution, ou à la caution juratoire.

On dit aussi, qu'un homme a eu *main* levée de sa personne & de ses biens, pour dire, qu'on l'a mis

hors des prisons, & rétabli en la jouissance de son bien.

Lier les *main*s, signifie figurément, Empêcher qu'un homme ne paye, ou ne fasse quelque autre chose. Cette saisie a lié les *main*s au payeur. Cet arrest de défenses a lié les *main*s au Curé, il ne peut plus marier ces personnes. Ce Juge a les *main*s liées par une évocation.

On appelle lignes de la *main*, les traces & marques qui paroissent dans la paume de la *main*, sur l'observation desquelles est fondée la vaine science de la Chiromancie.

On dit que les Princes, les Ministres ont les *main*s bien longues, pour dire, qu'ils ont bien du pouvoir, qu'ils entraînent les gens quelque loin qu'ils soient.

Mettre la *main*, se dit premièrement de l'application de la *main* sur quelque chose. Mettre l'épée à la *main*, c'est la tirer du fourreau.

Il signifie aussi, Prendre, s'emparer. Si cet homme met la *main* sur cet argent, sur ces titres, on aura de la peine à les retirer.

Mettre la *main* sur quelqu'un, signifie aussi de saisir, de frapper. Quand on met la *main* sur une personne sacrée, cela emporte excommunication. Un Sergent a mis la *main* sur le collier d'un malfaiteur; il a la mine de passer sous les *main*s du Bourreau.

Mettre la *main*, signifie aussi, Se mêler de quelque chose. Le décadre d'un tel Royaume est si grand, que tout est perdu, si Dieu n'y met la *main*. On va mettre la *main* à l'œuvre, pour dire, On va commencer une entreprise.

Mettre la *main* à l'encensoir, signifie, Entreprendre sur les droits de l'Eglise. Quand les Princes ou les seculiers mettent la *main* à l'encensoir, se mêlent de juger des affaires spirituelles, il leur arrive toujours quelques malheurs.

On dit aussi, Mettre la *main* à la conscience, pour dire, Examiner si on a fait quelque tort, quelque injustice, afin de le réparer.

On dit, Mettre les *main*s à l'héritage, pour dire, Mettre les *main*s à terre pour s'empêcher de tomber tout à fait.

On dit aussi, qu'on a mis des meubles, des héritages sous la *main* du Roy & de Justice, pour dire, qu'on les a saisis, qu'ils sont gouvernez judiciairement.

On dit aussi, sans *main* mettre, pour dire, Sans faire aucuns frais ni despençe. Les dixmes, champarts & droits Seigneuriaux sont des revenus qui viennent sans *main* mettre, qu'il ne faut fumer ni labourer.

MAINMISE subst. fem. Action de frapper, de battre. Cet homme est colere & emporté, il use souvent de *mainmise*, quand on le choque.

MAINMISE, signifie aussi, Saisie; & est opposé à *main levée*. Le Roy commence à plaider par la *mainmise*, car il plaide toujours *main* gardée.

On appelloit aussi autrefois *mainmise*, la mainmison que les Seigneurs faisoient de leurs hommes, quand de serfs ils les rendoient francs & bourgeois.

MAIN MORTABLE. adj. m. & f. Terme de coutumes, qui se dit des gens de servage condition, dont les biens, qu'on appelle aussi *main mortables*, appartiennent au Seigneur, quand ils sont decedez sans hoirs issus de leurs corps procréés en légitime mariage; car ils ne peuvent tester que jusqu'à cinq sous sans le congé de leur Seigneur.

MAIN-MORTE. subst. fem. Celui qui est main-mortable, qui est de servage condition. Il y a encore une infinité de familles dans la Province de Bourgogne, qui sont gens de *main-morte*. Il

Y a des hommes de *main-morte* en tous biens, meubles & heritages; les autres en meubles seulement; les autres en heritages seulement. Ce nom de *main-morte* vient de ce qu'après la mort d'un chef de famille sujet à ce droit, le Seigneur venoit prendre le plus beau meuble qui estoit dans sa maison, ou s'il n'y en avoit point, on luy offroit la main droite du mort, pour marque qu'il ne le serviroit plus, comme on voit dans les Chroniques de Flandres.

On appelle aussi gens de *main-morte*, Tous les Corps & Communautés qui ne meurent point, & qui se renouvellent de temps en temps, comme sont les Couvents, les Hospitiaux, les Colleges, Confrairies, & autres Societez. Quand des heritages tombent en *main-morte*, les Seigneurs serbient privez des droits casuels qui arrivent aux mutations des possesseurs, si on ne leur donnoit un homme vivant & mourant & confisquant, ou un droit d'indemnité. On a appelé les Ecclesiastiques gens de *main-morte*, parce qu'ils ne pouvoient pas tester de leurs biens, non plus que les esclaves, sur lesquels le Seigneur avoit droit de *main-morte*.

On dit aussi d'un homme qui a donné un coup violent, & qui a causé quelque blessure, qu'il n'y alloit pas de *main-morte*.

Partir de la *main*, c'est à dire, Sortir avec promptitude, à dessein de faire quelque chose, soit qu'on exécute le commandement de quelqu'un, soit qu'on soit emporté par la passion.

**MAIN-PORTE.** Terme populaire. *Main* estropiée impotente, ou qui paroît telle, dont on a de la peine à se servir.

Première *main*, se dit en termes de Negoce, quand on achete quelque chose de la *main* de ceux qui l'ont recueillie, ou manufacturée; & on l'oppose à *revente*, qui se dit quand elle a passé par les *main*s des Marchands, ou Revendeurs.

**MAIN-PROPRE,** se dit de la *main* de la personne même qui a intérêt à l'affaire. On luy a rendu la lettre en *main propre*, pour dire, à luy-même. Il m'a écrit de sa propre *main*, c'est à dire, Il n'a emprunté la *main* de personne. Je luy ay demandé un mot de sa *main*, c'est à dire, signé de luy. J'ay reconnu sa *main*, pour dire, son écriture, son caractère.

Regarder dans la *main*, c'est, Tâcher à deviner par l'art de Chiromance les adventures d'une personne, en regardant les lignes & signes qui sont dans sa *main*.

Remettre en sa *main*, c'est, Retirer une terre d'un Fermier, pour en jouir par ses *main*s. C'est aussi, Retirer un fief servant par une puissance de fief, pour le réunir à sa seigneurie.

**MAIN SOUVERAINE,** est la puissance, l'autorité du Supérieur, qui juge en dernier ressort. Il y avoit différent entre le Châstelet & le Bailliage à qui leveroit un tel scellé, on l'a fait lever par *main souveraine*, par un Conseiller de la Cour. On le fait recevoir en foy & hommage par *main souveraine*, c'est à dire, par le Juge Royal, quand il y a différent entre deux Seigneurs pour la mouvance.

On dit qu'une chose est sous la *main* de quelqu'un, pour dire, proche. Il a pris dans sa colere tout ce qu'il a trouvé sous sa *main*. On dit aussi d'une personne, qu'elle est sous la *main* de quelqu'un, pour dire, sous son pouvoir, sous sa ferule.

On dit aussi, Tenir une terre par les *main*s, pour dire, la faire valoir soy-même, la faire labourer

par les gens, sans le secours d'un Fermier. On dit aussi des gens qui sont d'intelligence, qu'ils se tiennent tous par la *main*.

On dit, Tenir la *main*, pour dire, Prendre garde, avoir soin de l'exécution de quelque chose. La Cour ordonne aux substituts du Procureur General de tenir la *main* à la publication & execution des Edits & des Reglements.

**MAIN-TIÈRE,** signifie un Sequestre, une personne entre les *main*s de qui on depose une chose contestée, & qui n'a aucun intérêt en l'affaire, pour la rendre à celui qui aura un jugement à son avantage.

Tomber entre les *main*s de quelqu'un, c'est, Se trouver réduit sous sa puissance. Il est dangereux de tomber entre les *main*s d'un ennemi irrité.

**TOURNEMAIN.** subst. masc. Un moment, petit intervalle de temps. Ce valet est si diligent, qu'il aura fait ce menage en un *tourmain*.

Tremper ses *main*s dans le sang innocent, se dit des Tyrans, ou des Scelerats qui font, ou qui ordonnent des meurtres, des assassinats, des jugements injustes de mort.

On dit qu'un homme fait valoir une ferme par ses *main*s, quand il l'exploite luy-même sans le secours d'un fermier.

Vuider ses *main*s, c'est, Payer des deniers saisis à celui qui a obtenu jugement à son profit.

On dit aussi, Aller les *main*s vuides, pour dire, Se présenter à quelqu'un sans avoir dequoy luy faire un present. C'est une coutume chez les peuples Orientaux, de ne se point présenter aux supérieurs les *main*s vuides. Saül n'osa se présenter à Samüel les *main*s vuides.

**MAIN,** en termes de Blason, est un symbole de la foy sur tout quand on en represente deux jointes ensemble; & on l'appelle *foy portée*, quand les *main*s sont habillées jusqu'au poignet. Son affecte ordinaire est d'estre posée droite en pal, les doigts vers le chef, & le poignet vers la pointe.

**MAIN,** se dit aussi de plusieurs choses inanimées qui font l'office de la *main*, qui ont quelque ressemblance avec elle.

**MAIN DE CARROSSE,** se dit des morceaux de fer attachez aux moutons & au bas du corps du carrosse, par où l'on passe les souspentes pour le soutenir en l'air. Quand une *main* du carrosse est rompuë, il faut qu'il verse.

On appelle encore ainsi, les cordons ou gros tissus de foye qu'on attache dans le carrosse le long des portieres, pour y monter plus facilement, ou pour s'y descendre des cabots.

**MAIN,** se dit chez les Financiers d'un instrument de cuivre qui leur sert à ramasser l'argent qu'ils ont compté sur leur bureau pour le remettre dans les sacs.

**MAIN,** en Mechanique, est ce qui tient la rouë de la poulie suspendue, le bois ou le fer dans lequel elle est encastrée. Quelquefois on l'appelle *chappe*, ou *eschappe*. Et quand il y a plusieurs poulies, on l'appelle *moufle*.

**MAIN DE PRESOIR,** est ce qui sert à relever le marc.

**MAIN,** signifie encore une piece de fer à ressort qui est au bout de la corde d'un puits pour y attacher le seau. On appelle aussi *main de fer*, les autres crampons ou crochets qui servent à tirer quelque chose en haut, ou d'un lieu profond, ou couvert d'eau comme la *main* de la louve faite en forme d'S; des *main*s à tirer des cables, &c.

**MAIN DE LOIRE,** est une mandragore, ou quel-

quelque chose qui en a la figure, enfermée dans une boîte, que donnent des Sorciers ou Charlatans à quelques avares credules, auxquels ils font accroire qu'en faisant quelques ceremonies, l'argent qu'on mettra auprès doublera tous les jours.

**MAIN DE JUSTICE**, est un sceptre ou batton d'une coudée, ayant la figure d'une *main* d'ivoire à l'extrémité, avec lequel on peint les Rois revestus de leurs habits royaux, comme ils sont au jour de leur Sacre. Les Auteurs l'appellent *Virga*. Ce fut Louis X. qui fit sa devise d'une *main* que nous appellons maintenant *main de Justice*.

**MAIN DOUBLÉE**, se dit de sept ou huit oublies qu'on prend à chaque fois dans le corbillon avec la *main* pour jeter sur la table. Le corbillon d'oublies passe pour 20. *main*s.

**MAIN DE PAPIER**, est un assemblage de 25. feuilles de papier pliées ensemble. On vend la *main* d'un tel papier 3 s. 8 f. Il y a 20. *main*s à la rame.

**MAIN**, à tous les jeux de cartes, se dit de l'avantage qu'on a à chaque levée de cartes par le moyen d'une plus forte qu'on jette dessus. Celui qui a le plus de *main*s ou de levées gagne à la Belle, gagne les cartes. On dit au Laniquenet: Il a fait tant de *main*s, pour dire, Il a gagné plusieurs coups de suite toutes les cartes: en ce cas on dit qu'un homme a la *main* chaude, la *main* heureuse.

**MAIN**, se dit aussi de la distribution des cartes que fait celui qui les bat à son tour. C'est à vous la *main*, pour dire, C'est à vous à faire, à battre les cartes. Il faut couper pour voir à qui aura la *main*, à qui fera. On dit au Picquet, La *main* suit, pour dire, Il ne faudra point couper à la fin de chaque partie pour sçavoir à qui fera. On dit aussi à ce jeu, Je vous donne dix & la *main*, pour dire, Vous aurez l'avantage de dix points, & celui d'être le premier. On dit aussi, Je ne veux pas être sous la *main* d'un tel, pour dire, sous la coupe.

**MAIN**, se dit aussi en plusieurs phrases adverbiales. Cela est fait à la *main*, pour dire, par collusion, par complot, par intelligence, tout exprès. Cela est écrit à la *main*, ou manuscrit. Ces oiseaux se prennent à la *main*, ne s'envient pas. Il a bien les armes à la *main*, pour dire, Il manie les armes adroitement, & de bonne-grace. Les ennemis sont entrez à *main* armée, avec hostilité. On a enlevé cette fille à *main* armée, avec violence. Vous avez cette balle à la *main*, ou dans la *main*, pour dire, Vous avez la facilité de la jouer.

C'est une chose faite à la *main*, se dit au propre d'un ouvrage fait de *main* d'homme; & au figuré il se dit d'une chose concertée & apostée qu'on fait au prejudice de quelqu'un. On dit, A *main* droite, à *main* gauche.

De *main* en *main*, par tradition, de l'un à l'autre. Donnez cela de *main* en *main* à un tel: ce qui se dit, quand on n'en peut pas approcher. Les Juifs ont plusieurs traditions qui leur ont été données de *main* en *main* par leurs predecesseurs.

**EN MAIN**. adv. D'une maniere propre & disposée à se servir commodément de quelque chose. Cette raquette est bien *en main*, est bien tournée à ma fantaisie. Faites vos affaires durant que vous avez l'occasion *en main*. J'ay *en main* de quoy détruire une telle allegation. J'ay *en main* des gens qui me feront avoir raison d'une telle injure. J'ay pouvoir *en main* d'en traiter, Il a pris *en main* la

deffense, la cause *en main*, pour dire, Il a pris son fait & cause.

**DE LONGUE MAIN**. adv. Depuis long-temps. Ces gens-là se connoissent de *longue main*.

**Sous MAIN**. adv. Clandestinement, à la desrobée, en se cachant. On luy a donné *sous main* un tel pot de vin pour le dedommager, pour l'empêcher d'encherir. On l'a fait menacer *sous main* de l'assassiner, s'il continuoît cette poursuite criminelle. Ce traité a esté negocié *sous main* entre ces Princes, fort secrettement.

On dit aussi au pluriel, Dieu nous verse ses graces à pleines *main*s. Un mauvais Escuyer tient l'argon à deux *main*s. Ce Maître d'armes jouë merueilleusement de l'épée à deux *main*s, qui a deux poignées. On dit d'un avare, qu'il tient tout à deux *main*s, tant il a de peur que quelque chose ne luy échappe, qu'on ne la luy prenne. Ce Juge prend à deux *main*s, à toutes *main*s, pour dire, il est fort corrompu, prend des présents des deux parties.

**MAIN**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Jeu de *main*, jeu de vilain, pour dire, qu'il n'y a que les gens rustiques & mal appris qui se frappent, ou se mettent en danger de se blesser en se joiant. On dit, Froides *main*s, chaudes amours, pour dire, que la froideur de la *main* est une marque que la chaleur est concentrée dans le cœur par la violence de l'amour. On dit aussi, qu'il vaut mieux tendre la *main* que le cou, pour dire, demander l'aumône, que de voler, & se mettre en danger d'être pendu. On dit ironiquement, qu'un homme a la *main* bonne pour chanter, & la voix pour écrire, pour dire, qu'il n'a aucune disposition ni à l'un, ni à l'autre. On dit de deux parents, de deux freres, de deux amis qui sont joints estroitement ensemble, ou qui se ressemblent fort, que ce sont les doigts de la *main*, qu'ils sont comme les doigts de la *main*. Et quand ils sont de différente humeur, on dit que tous les doigts de la *main* ne se ressemblent pas. On dit d'un homme sujet à desrober, qu'il ne va pas sans ses *main*s, qu'il luy faut regarder plus tost aux *main*s qu'aux pieds; qu'il n'est pas seur de la *main*; qu'il a les *main*s crochuës, faites en chapon rosti. On dit aussi, De Marchand à Marchand il n'y a que la *main*, pour dire, qu'il leur suffit de toucher dans la *main* pour faire un marché, sans aucun écrit; & figurément on le dit pour marquer la société ou l'intelligence qui doit être entre deux personnes de même profession. On dit aussi à celui à qui on reproche sa faineantise, qu'il a toujours les *main*s dans ses poches. On dit aussi, qu'un homme a les *main*s de beurre, pour dire, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laissé tomber quelque chose qui s'est cassée. On dit aussi, qu'un Marchand fait credit de la *main* jusqu'à la bourse, pour dire, qu'il veut vendre argent comptant. On dit aussi, qu'une *main* lave l'autre, pour dire, qu'il se faut rendre des offices reciproques. On dit aussi, qu'un homme a la *main* à la paste, quand il a quelque maniere, quelque bon employ où il peut bien faire son profit. On dit aussi, qu'on a mis le pain à la *main* de quelqu'un, pour dire, qu'on a esté la premiere cause de sa fortune. On dit aussi, que les *main*s luy demangent, pour dire, qu'il a envie de se battre, ou d'écrire quelque satyre, quelque Critique. On dit aussi, qu'il faut aller dans une affaire bride en *main*, pour dire, avec prudence & retenuë, sans precipitation.

**MAINT**, **AINTE**. adj. Terme Poétique, qui  
Tome II. Ggg signifie



signifie un bon nombre. Il ne se dit plus guere qu'en burlesque.

**MAINTENOIS.** adv. Souvent. On a veu *maintenois* arriver ce prodige. Ce mot est vieux.

**MAINTENANT.** adv. de temps. A cette heure, au siecle present. On vit bien *maintenant* avec plus de luxe qu'on ne faisoit autrefois. Les gens de *maintenant* sont bien plus raffinez que ceux du temps jadis. Nous sommes *maintenant* dans un heureux Siecle. Nous avons compté du passé, voyons *maintenant* pour l'advenir. L'arrest porte qu'il jouira des *maintenant* & par provision de la chose contestée. Il signifie aussi, Tantost, il veut *maintenant* cecy, *maintenant* cela; tantost cecy, tantost cela. Ce mot vient de *manus* & de *tenere*, comme qui diroit, *qui tient en main*. Mesnage.

**MAINTENIR.** v. act. Doffendre, soutenir la verité d'une chose qu'on affirme. Ce tesnoin luy a *maintenu* à la confrontation, luy a soutenu la verité de sa deposition. On demande à une partie, si elle veut s'aider d'une piece *maintenue* fautive, si elle la veut soutenir véritable, avant qu'on recoive l'inscription en faux.

**MAINTENIR.** signifie aussi, Rendre ferme, appuyer, conserver en estat. La clef de la voûte est ce qui la *maintient* en estat. De tous les grands monuments de l'Antiquité, il n'y a que les Pyramides d'Egypte qui se soient *maintenus* contre le temps. Cette femme se *maintient* bien, elle est toujours grasse, & en bon point, elle ne vieillit point. La riviere s'est long-temps *maintenue* grosse cette année. Les poids égaux se *maintiennent* dans l'équilibre. Je prie Dieu qu'il vous *maintienne* en santé.

**MAINTENIR.** se dit aussi en choses morales, pour dire, Donner secours & protection. Les Rois & les Magistrats sont établis pour *maintenir* les loix & la Religion, pour *maintenir* la paix, pour *maintenir* les peuples dans le repos & dans le devoir. Les Mousquetaires se *maintiennent*, se secourent, se défendent, les uns les autres. Il a été *maintenu* & gardé en la possession de ce Benefice, de cette charge, de cet heritage. C'est un tel qui le *maintient* à la Cour, qui le protège, qui assure sa fortune. Cette ville se *maintient* en neutralité. Un Juge *maintient* la juridiction, la défend par toutes sortes de moyens. Ce mot en ce sens vient de *mann tenere*.

**MAINTENU.** v. e. part. pass. & adj.

**MAINTENUE.** subst. fem. Terme de Palais, qui se dit des jugemens qui se donnent sur les complaints, sur les actions possessoires en matiere benéficiale. On juge la récreance & la pleine *maintenue*: c'est un jugement possessoire définitif. En matiere de trouble fait à un paisible possesseur, on juge la *maintenue* sur la complainte possessoire, ou la reintegrande, avant que d'instruire la demande sur le petitoire.

**MAINTIEN.** subst. masc. Affermissement d'une chose, pour la conserver dans le même estat. Les supplices & les executions servent au *maintien* des loix & de la discipline. Le pouvoir des Officiers est le *maintien* de l'autorité Royale. Il faut estre prest de mourir pour le *maintien*, de la Religion, de la Verité, de la Foy.

**MAINTIEN.** signifie aussi la posture, la contenance. Les Juges, les vieillards doivent avoir un *maintien* grave & serieux. Un modeste & doux *maintien* est bien seant aux filles & aux femmes.

**MAJOR.** subst. masc. Officier de guerre qui a différentes qualitez & fonctions. Le *Major* Ge-

neral de l'armée est celui qui concerté avec les autres *Majors* quel sera l'employ des troupes chaque jour, soit pour les gardes, soit pour les detachements & escortes.

**MAJOR** de Brigade de l'armée, soit Cavalerie, soit Infanterie, est celui qui reçoit l'ordre & le mot du *Major* General, & qui le donne aux *Majors* des autres Regiments.

**MAJOR** d'un Regiment de Cavalerie, est le premier Capitaine du Regiment, & celui qui le commande en l'absence du Mestre de Camp.

**MAJOR** d'un Regiment d'Infanterie, est un Officier particulier qui a soin de former le bataillon de son Regiment, de luy faire faire l'exercice, de le rallier, s'il plie dans une bataille.

**MAJOR** d'une place, est l'Officier qui y commande après le Gouverneur & le Lieutenant du Roy. Il a soin de la garde, de la patrouille, des fortifications de la place.

Il y a aussi des *Aides Major*, *Fourriers Major*, *Tambour Major*, & autres Officiers, ainsi nommez à cause de la prerogative ou ancienneté qu'ils ont sur les autres.

**Estat Major**, est un estat qui contient le denombrement des Officiers qui sont distinguez du reste du corps par une plus grande solde, ou une plus grande fourniture de l'estape, ou de l'utensile. Il y a un *Estat Major* dans tous les Regiments de Cavalerie & d'Infanterie, tels sont le Colonel, l'Aide *Major*, le Marechal de Logis, &c. Le Chirurgien, l'Aumônier, &c.

On dit au Picquet, Une quinte *major*, quand on a cinq cartes de même point qui commencent par un as; quarte *major*, quand on a quatre cartes; & tierce *major*, quand on en a trois.

**MAJORASQUE.** ou *Majorasque*, est un droit d'aînesse établi en Espagne, par lequel les aînez des Ducs & des Grands succèdent à leurs principales terres, sans aucun partage avec les cadets, & sans aucune charge d'hypothèques. Il seroit à souhaiter que le *majorasque* fut établi en France, au lieu des substitutions, qui ne sont que des papiers de procès.

**MAJORDOME.** subst. masc. Maître d'Hotel. Ce mot est venu de l'Italien. Il y a long-temps que Regnier s'en est servi:

D'un nez de *Majordome*, & qui morgue la saim.

**MAJORITE.** subst. fem. Age de celui qui a droit d'avoir l'administration de son bien. Il a atteint l'âge de *majorité*. Il a contracté en pleine *majorité*. On fit une belle cavalcade à la *majorité* du Roy. Dans quelques Coutumes on a appelé *majorité*, le droit d'aînesse.

**MAJORITÉ.** signifie aussi la charge de Major. La *Majorité* d'Arras est vacante. On luy a donné la *Majorité* des Gardes.

**MAJUSCULE.** adj. masc. & fem. Qui se dit des grandes lettres ou capitales. Il faut écrire le titre de ce Chapitre en lettres *majuscules*. Les noms propres, les premiers mots d'une periode doivent commencer par une lettre *majuscule*.

**MAIRE.** subst. masc. C'estoit autrefois la première dignité du Royaume. Charles Martel estoit *Maire* du Palais. C'estoit le Grand Maître de la Maison du Roy, qui avoit commandement sur tous les Officiers domestiques. On a retranché l'autorité des *Maires* du Palais qui estoit trop grande, en supprimant leurs charges. Ce *Maire* a été appelé depuis *Senechal* de France, & avoit

la surintendance de la Guerre, de la Justice & des Finances.

**MAIRE**, se dit maintenant du premier Officier de ville qui préside aux Eschevins & aux Consuls en plusieurs Provinces. Le *Maire* de Poitiers. Les *Maire* & Eschevins d'un tel lieu sont venus remontrer à la Cour. On a appelé quelquefois *Maire*, un simple Juge, comme le Prevost *Maire* de Pontoise. Le Juge *Maire* & garde de Justice. On a appelé de même *Maire*, le Juge du bas Justicier, & celui du moyen Juge *majour*. Ce mot vient de l'Allemand *mayer*, qui signifie *maître*, qui a été fait du Latin *major*. Nicod. Du Cange le derive de *majoratus*.

**MAIRIE**. subst. fem. Qualité ou Office de Maire. En plusieurs endroits la *Mairie* annoblit. Il a exercé long-temps la *Mairie* d'un tel lieu. Il y a aussi quelques fiefs qu'on appelle *Mairies*, ou *fiefs bourgeois*. Il y en a plusieurs au pays Chartrain. Du Cange dit que les *Mairies* étoient héréditaires, & se donnoient en fief. On les a appelées dans la basse Latinité *mairie* & *majorie*.

**MAIS**. subst. masc. Il y a toujours quelque si, ou quelque *mais* qui l'empêche de tenir ses promesses. On dit en Vaudeville,

Ne me parlés jamais  
D'un si, d'un car, ni d'un *mais*.

Il est plus souvent conjonction adverbative & corrective. C'est un beau mestier que la guerre, *mais* il est fort dangereux. Je voudrois bien vous presser mon cheval, *mais* il est boiteux.

**MAIS**, s'oppose souvent à *non seulement*, pour marquer quelque augmentation, ou quelque contrariété. Il luy a donné non seulement la propriété de sa terre, *mais* aussi l'usufruit. Les Martirs non seulement souffroient les supplices, *mais* encore ils les cherchoient. J'avois pris ce remède pour me rafraîchir, *mais* au contraire il m'a échauffé. Vous pouvez luy faire une insulte, *mais* gare le retour.

**MAIS**, sert quelquefois de liaison aux discours, & d'interrogation. Les Advocats disent souvent dans leurs plaidoyers, Ouy, *mais*, quand ils veulent passer à une objection qu'ils prévoient qu'on leur peut faire. Ils disent aussi, *Mais* suppose que cela soit: *mais* revenons à notre cause: *mais* remontrons à la source: *mais* que pouvez-vous répondre à cette piece que je rapporte? *Mais* pourquoy avez-vous voulu user de violence? *Mais* quand serons nous payez? *Mais* qu'avons-nous fait? qu'avons-nous dit qui nous rende si coupables? *Mais* il est temps d'abréger, &c.

**MAIS**, se dit aussi dans des defenses, & sert d'excuse. Je luy dois telle somme, *mais* il m'en doit d'ailleurs une plus grande. Ce Gentilhomme a donné un soufflet, *mais* on luy avoit donné un dementy.

**MAIS**, est aussi adverbe en cette phrase: Je n'en puis *mais*, pour dire, Je n'en suis pas cause, j'en suis innocent, je n'en suis pas responsable.

**MAIS**, étoit autrefois un adv. de temps. Et signifioit, Lorsque. Je vous payeray *mais* que le terme soit venu, *mais* que les autres créanciers y consentent, pour dire, pourveu qu'ils le veulent, quand ils y auront consenti. On ne le dit plus en ce sens que parmi le peuple.

**MAIS**, signifioit aussi autrefois, Plus, d'avantage. On le dit encore en Lyonnais & autrefois à Paris. Vous dites qu'il n'y a là que quatre aunes de ruban, il y en a *mais*, pour dire, il y en a davantage. Ce mot vient de *Magis*.

On disoit aussi autrefois, A toujours *mais*, pour dire, A toujours.

On dit aussi proverbialement, *Mais* ne vous en déplaise, quand on veut contredire quelqu'un.

**MAISHUY**. adverbe de temps. Presentement, aujourd'hui, tantost. Cet usage a duré jusqu'à *maishuy*. Vous ne verrez pas *maishuy* qu'on soit de si facile créance. Je ne croy pas que cet homme vienne *maishuy*. Il est *maishuy* temps de commencer vostre besogne. Ce mot est vieux.

**MAISNE'**, éz. subst. masc. & fem. Terme qui est commun dans les anciennes Coustumes & Histories, pour dire, *puisé* & *cadet*. Dans la Coutume de Cambrai, on appelle *maïsné*, le droit qui appartient aux enfants puînés dans la succession de leur pere; & on disoit autrefois *ainisé*, pour dire l'*ainé*.

**MAISON**. subst. fem. Logis, lieu où on se peut retirer, & remettre à couvert son bien & sa personne des injures du temps. On bâtit les *maisons* de pierre de taille, de moillon, de brique ou de charpente. Il est défendu de faire des *maisons* à plus de trois estages carrez. Les Notaires de campagne appellent, une *maison* haute, moyenne, & basse celle, où il y a trois lieux habitables les uns sur les autres. Cette *maison* a plusieurs appartements, plusieurs corps de logis; c'est une *maison* bien dorée, bien bâtie. L'ancienne Rome étoit composée de 48. mille *maisons* isolées. Paris n'en a environ que vingt mille. Les Mandians vont quérir de *maison* en *maison*. Tout le bien de ce bourgeois est en *maisons*. On dit, Faire les honneurs de la *maison*, des civilités qu'on fait à ceux qui rendent visite, ou qu'on a invités à quelques ceremonies de famille. Ce mot vient de *manus* & de *manere*. Menage. En vieux Gaulois on disoit *mas* & *masage*, d'où viennent encore plusieurs noms des *maisons* de campagne, & de familles.

On dit, Tenir une *maison* à loüage, quand on n'en est pas le propriétaire, quand on la loué à prix d'argent: une *maison* garnie, quand on la loué toute meublée.

On appelle une *maison de plaisance*, une *maison* de campagne, celle qu'on prend plaisir à embellir, à orner pour s'y aller divertir. Chez les bourgeois on l'appelle *maison de bonesses*, parce qu'ils s'en obligent d'y recevoir leurs amis, & leurs faire bonne chere.

En termes de Blason on appelle une *maison essorée*, quand sa couverture est représentée d'un autre email que le corps de son bâtiment.

**MAISON FORTE**, est un chasteau fossé ou fortifié à l'antique, qui se peut défendre des coups de main.

**MAISON**, se dit aussi d'un Couvent, d'un Monastere. Ce Chef d'Ordre a tant de *Maisons* dependantes de sa Filiation. On a ordonné la reforme de plusieurs *Maisons* Religieuses.

**MAISON-DIEU**, ou *Hôtel-Dieu*, est un Hospital où on reçoit les malades. On a fait plusieurs reglements pour les *Maisons-Dieu* & Maladeries.

On dit aussi en termes de l'Ecriture, que l'Eglise est la *maison* de Dieu. JESUS-CHRIST en chassant les Marchands du Temple, dit que sa *maison* étoit une *maison* de priere, & qu'on en avoit fait une boutique de larrons.

**MAISON DE VILLE**, est le lieu où s'assemblent les Officiers qui ont soin de la conduite des affaires communes des habitans, & de la police de la ville. Le Bureau de la *Maison de Ville*. Les rentes sur la *Maison de Ville*. On le dit aussi des Officiers

ficiers qui tiennent ce Bureau. La *Maison de Ville* est allée en corps faire ses remontrances; ses pressens au Roy, est allée au devant de luy à son entrée.

On dit par ressemblance & extension, qu'une tortue porte sa *maison* sur son dos, que la *maison* de Diogene estoit un tonneau.

**M A I S O N**, signifie aussi le ménage, les personnes qui composent une famille, qui habitent une *maison*; & le revenu dont elle subsiste. Il n'a que luy & deux valets pour toute sa *maison*. C'est un enfant de la *maison*. Le maître, la maîtresse de la *maison*. Cet homme a fait une bonne *maison*, à bien établi sa *maison*. Les rentes de la ville font rouler la *maison*, le ménage. Toute la famille est une *maison* d'honneur, de probité. On dit aussi, qu'un homme tient *maison*, quand il tient ménage, quand il a des valets, lors qu'il n'est ni en pension, ni en auberge.

En ce sens, on dit, la *Maison* du Roy, ou des Princes, pour dire, tous leurs Officiers. On a fait l'estat de la *Maison* de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur à l'estat de la *Maison* du Roy. Il a fait coucher un tel sur l'estat de la *Maison*. Toute sa *maison* fut en un tel voyage.

A l'armée on appelle la *Maison* du Roy, tous les soldats ou Officiers destinés à la garde, tant à pied qu'à cheval, les Gardes du Corps, Gendarmes, Chevaux-legers, Mousquetaires, Regiments des Gardes François & Suisses. On tient que la *Maison* du Roy fait sept ou huit mille hommes, qui sont les meilleures troupes de l'armée.

**M A I S O N**, se dit aussi d'une race noble, d'une suite de gens illustres venus de la même souche, qui se font signaler par leur valeur, ou par leurs emplois, ou par les grandes dignitez qu'ils ont eu par leur naissance. Les *Maisons* de Bourbon & d'Autriche sont les deux plus anciennes & les plus illustres de l'Europe. La *Maison* de Lorrains, d'Orange, se sont fort signalées. Le Grand Cosme de Medicis a esté l'honneur de sa *maison*. Ce Gentilhomme a espousé une fille de bonne *maison*, de grande *maison*.

**M A I S O N**, en termes d'Astrologie, est une partie du Ciel divisé en douze à la maniere des judiciaires, à chacune desquelles ils assignent des vertus particulières, sur quoy ils dressent & jugent leurs horoscopes. Cette division se fait par six grands cercles qu'ils appellent de position, qui ont leurs poles dans l'intersection du Meridien & de l'Horizon, suivant la façon commune de domier, qui est de Regiomontanus; car les Anciens en avoient trois autres. Ces cercles divisent l'Equateur en douze parties égales sans aucune relation au Zodiaque, dont ces parties sont tantost plus grandes, & tantost plus petites. Le theme ou figure celeste est composé de douze triangles, qu'on appelle aussi *Maisons*, dans lesquels on marque les astres, signes, & Planètes qui se trouvent compris entre chacun espace de ces cercles de position. Chaque Planète a deux *Maisons* particulières où elle exerce plus fortement son action. Ce Lyon est la *Maison* du Soleil; le Cancer celle de la Lune; le Capricorne celle de Saturne. Quelques-uns appellent aussi ces *Maisons*, *Dodecatemories*, & *Angles*. Elles ont aussi leurs noms suivant leurs qualitez. La *Maison* de la Vie, c'est l'ascendant qui contient cinq degrez au-dessus de l'Horizon à l'Orient, & le reste est dessous. La *Maison* de la Mort est la huitième qui est la *Maison* de Saturne. La dixième *maison* est la *maison* des Honneurs, & est celle de Jupiter, elle tient le milieu du Ciel, &c. On

dit Poëtiqnement & ignoramment, que le Soleil a douze *Maisons*, on entend les douze Signes, quoy qu'en effet il n'ait que celle du Lion: outre que la division des *Maisons* se fait par l'Equateur, & non pas par le Zodiaque. On commence à compter les *Maisons* par l'ascendant, & on suit en passant par le Nadir ou le bas du Ciel, en sorte que celle du point vertical est la dixième.

**M A I S O N**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme n'a ni *maison* ni buron, pour dire, qu'il n'a aucun heritage. On dit aussi, Qui veut tenir nette sa *maison*, ni mette femme, Prestre, ni pigeon. On dit aussi, Faire *maison* nette, pour dire, Chasser tous ses valets ensemble, pour en reprendre d'autres. On dit aussi, que le charbonnier est maître en sa *maison*, pour dire, que chacun est maître chez soy. On dit aussi, *Maison* faite, & femme à faire, pour dire, qu'il faut rechercher une fille qui ait des biens tout acquis, & un esprit docile qu'on puisse dresser à sa fantaisie. On dit aussi, Vous soyez le tres-bien venu comme en votre *maison* de l'Isle Bouchard. On dit aussi de la *maison* d'un avare, que c'est la *maison* de Dieu, où on ne boit, ni on ne mange. On dit aussi, Quand on voit bruler la *maison* de son voisin, on a sujet d'avoir peur, quand quelqu'un prevoit qu'on luy va faire le même mal qu'on a fait à son compagnon d'office, à son associé. On dit aussi, qu'un homme est fait en brulleur de *maisons*, quand il est mal couvert, & quand il se cache le visage. On dit aussi, qu'on a vendu une chose par dessus les *maisons*, pour dire, qu'on la vendus fort cherement. On dit d'un escornifleur, qu'il est comme les violons, qui ne trouvent point de pire *maison* que la leur. On dit que les *maisons* empêchent de voir la ville, quand on voit tant de belles choses ensemble, qu'on n'a pas le loisir d'en considerer chacune en particulier. On dit aussi, qu'il faut mettre un homme aux petites *maisons*, quand il est fou, ou quand il fait une extravagance signalée; à cause qu'il y a à Paris un Hospital de ce nom où on enferme ces foux. On dit aussi, qu'on traittera quelqu'un en enfant de bonne *maison*, pour dire, qu'on le châtiera severement.

Sorel a fait un Livre qu'il appelle la *Maison* des Jeux, où il a fait un recueil des jeux où on se divertit. On a fait aussi la *Maison* rustique, qui est un beau recueil qui sert à l'Agriculture, & au ménage de la campagne.

**M A I S O N N É E**, f. f. Ferme populaire, qui signifie toutes les personnes d'une famille bourgeoise. Quand on a prié ce bourgeois à dîner. Il amène toute la *maisonnée*, la femme, les enfans, la suivante, les garçons, &c.

**M A I S O N N E T T E**, subst. fem. diminutif. Petite maison.

**M A I S T R E**, subst. masc. & fem. Qui est Seigneur, propriétaire de quelque chose, qui commande aux personnes, ou aux terres, qui en peut disposer. Dieu est le Souverain *Maître* de l'Univers, qui l'a créé, qui le peut destruire. Les Rois sont *maîtres* dans leurs Etats, sont *maîtres* de la vie & des biens de leurs sujets, ils les gouvernent en *maîtres*. Un particulier est *maître* de sa terre, il la peut vendre, engager, donner, &c. Cette femme est Dame & *maîtresse* de plusieurs terres & Seigneuries. Le mari est le *maître* de la communauté, il en peut disposer comme il veut.

**M A I S T R E**, se dit aussi de celui qui commande

au nom du *Maître*, du Souverain. Un Gouverneur est *maître* dans son Gouvernement. Ce Général d'armée est *maître* de la campagne, par un n'ose paroître devant lui. Cet Intendant est *maître* dans la maison de ce Seigneur. C'est un homme qui parle en *maître*, d'un ton de *maître*, qui fait le *maître*, qui beute en *maître*.

**MAÎTRE**, se dit aussi d'une qualité qu'on donne à plusieurs Chefs & Officiers qui ont quelque commandement, quelque pouvoir d'ordonner; & premièrement aux Chefs des Ordres de Chevalerie. Le Grand *Maître* de Malthe. Le Grand *Maître* de St. Lazare, de l'Ordre de la Toison, d'Alcantara.

Le Grand *Maître* de la Maison du Roy est le premier Officier de la Maison. Le Grand *Maître* de l'Artillerie. Le Grand *Maître* & Sur-Intendant du Commerce. Le Grand *Maître* de la Garde-robe. Le Grand *Maître* des Cérémonies. Le Grand *Maître* des Postes. Les Grands *Maîtres* des Eaux & Forêts.

On donne aussi ce titre à quelques Supérieurs de Collèges. Le Grand *Maître* de Navarre. Le Grand *Maître* de Cardinal le Moine.

**MAÎTRE**, se dit aussi de quelques Officiers Subalternes. *Maître* de la Garderobe. *Maître* d'Hôtel ordinaire chez le Roy, chez les Princes, chez les Seigneurs particuliers. Le *Maître* de la Chapelle du Roy. Le *Maître* particulier des Eaux & Forêts en tel Siege. *Maître* des Couriers. *Maître*, de la Poste. *Maître* de la Monnoye d'un tel lieu. *Maître* Queux chez le Roy. *Maître* Veneur. *Maître* Fauconnier.

**MAÎTRE DE CHAMBRE**, en Italie, se dit de celui qui introduit à l'audience des Cardinaux, qui commande dans leur chambre. *Maître du Sacré Palais*, est un grand Officier qui loge au Vatican. Il a soin de revoir tous les Livres qui s'impriment à Rome. Il donne permission de lire les Livres défendus. Il entre en la Congregation du St. Office, & en celle de l'Index; Il a séance dans la Chapelle du Pape après le Doyen de la Rotte. Cette charge est toujours possédée par un Dominicain.

On appelle sur la mer, *Maître des Ports*, l'Officier commis pour la levée des impositions & traittes foraines. Sur les rivières il y a des *Maîtres* des ponts & pertuis, pour faire passer les bateaux dans ces passages difficiles, qui sont obligés à résidence, & à travailler en personne, & ont pour aides des Chaleurs.

**MAÎTRE**, se dit aussi de plusieurs Officiers de Robbe, ou de Finance. Les *Maîtres des Requêtes*, sont ceux qui rapportent les requêtes & les placets au Roy, & à son Conseil. Les *Maîtres des Comptes*, sont les Juges Souverains des comptes, des deniers du Roy. Du Tillet observe qu'on dit aussi *Maître de Parlement*, pour dire, Conseiller du Parlement. *Maître de la Chambre aux deniers*, Celui qui ordonne de la dépense de la Maison du Roy.

**MAÎTRE**, se dit aussi d'un particulier chef de famille, qui commande à la femme, à ses enfants, à ses valets & domestiques, à ses esclaves. On doit traiter ses enfants en père, & non en *maître*. Un *maître* doit traiter humainement ses esclaves. Les valets doivent obéir au *maître*, le respecter. Il y a des devoirs reciproques entre le *maître* & ses domestiques. On le dit aussi des animaux. Voilà un chien qui cherche *maître*. L'écriture dit, que le bœuf connoît l'étable de son *maître*.

**MAÎTRE**, se dit encore de la subordination qui est entre les valets. On appelle un *maître valet*, celui des domestiques en qui on a le plus de confiance, à qui on donne pouvoir & autorité sur les autres valets. *Maîtres Clercs*, est chez les Procureurs celui qui est le mieux versé en pratique, qui dresse les actes. Au Parlement, c'est celui qui instruit les appellations. *Maître Garçon* chez les Artisans, est le plus ancien dans la boutique du *Maître*, ou celui qui sait le mieux travailler, qui a quelque avantage sur les autres. En ce sens on dit, Compter de Clerc à *Maître*, pour dire, comme un Commis feroit à son *Maître*.

**MAÎTRE**, se dit aussi figurément en choses morales. Le Sage doit être *maître* de ses passions, *maître* de lui même. Un Rapporteur est *maître* d'une affaire, la tourne comme il lui plaît. Un premier Juge est *maître* de l'instruction des Procès criminels.

**MAÎTRE**, se dit encore de celui qui est supérieur d'un autre à l'égard de l'éducation, de l'instruction dans les Sciences & dans les Arts. On a donné à cet enfant un *Maître*, un Précepteur pour l'élever, pour le conduire en classe, pour lui apprendre les Lettres humaines.

**MAÎTRE**, ou **MAÎTRESSE D'ÉCOLE**, sont ceux qui apprennent à lire & à écrire aux enfants. *Maître de Catechisme*, Celui qui leur enseigne les premiers articles de leur croyance. On dit aussi, que le Sous-Prieur dans un Couvent est *Maître des Novices*. Chez les Chanoines, on dit le *Maître des Enfants de Chœur*. Le Chantre est le *Maître du Chœur*.

**MAÎTRE**, est aussi celui qui enseigne divers exercices. *Maître à danser*, qui fait profession de montrer à danser. *Maître de luth*, de guitare, de clavessin. *Maître à chanter*. *Maître à voltiger*. *Maître de Langues*. *Maître de Mathématique*. *Maître en fait d'armes*, est un *Maître d'escrime*, qui enseigne à manier les armes, sur tout l'épée & le fleuret. *Maître des hautes armes*, celui qui enseigne à manier la pique, le mousquet, l'escadron.

**MAÎTRE DES ARTS**, est celui qui a des Lettres d'une Université pour pouvoir enseigner la Rhetorique, la Philologie, &c. C'est le premier degré qui donne droit aux Bénéfices en qualité de Gradué. C'est en ce sens qu'on a donné aux Avocats, aux Docteurs, aux Magistrats, aux Prêtres le titre de *Maître*, comme, *Maître Charles Du Moulin*, *Maître René Choppin*, &c. C'est une qualité qu'on joint toujours avec les noms propres & les surnoms. Les Conseillers pour le distinguer y ont fait adjouter, Monsieur *Maître*; & ce titre de *Maître* s'est étendu abusivement aux autres Officiers de Robbe, Procureurs, Greffiers, &c. Ce nom de *maître* leur est venu par degrés. C'estoit au commencement un titre de puissance & d'office, plutôt que de sagesse & d'érudition. On l'a donné premièrement aux *Maîtres des Écoles* & aux Professeurs des Collèges. Ensuite on l'a donné aux *Maîtres des Arts* & des Sciences, & aux Docteurs. Ainsi on a appelé Iso *Magister*, ou le Moine de St. Gal, Florus *Magister*, Thomas *Magister*, & Petrus *Comestor* ou le *Mauger*, qu'on a traité de *Maître* de l'Histoire Scholastique, & Gratien le *Maître* des Canons & des Décrets.

C'est dans ce même sens qu'on a appelé *Maîtres* ceux qui ont excelle en quelque Science, qui ont enseigné les autres, qui sont reconnus pour les

*Maîtres du mestier.* En Theologie, Pierre Lombard a esté appellé le *Maître des Sentences*. Archimede a esté un grand *Maître* en Geometrie. En Peinture on appelle les tableaux des grands *Maîtres*, ceux de Raphaël, du Poussin, de Jules Romain, de Paul Veronese. En Estampes, Albert, Lucas, Marc Antoine, sont les grands *Maîtres*; les petits *Maîtres* Olbens, Ilbens, &c.

**MAISTRE**, se dit aussi des Marchands & des Artisans qui ont droit ou privilege d'ouvrir boutique pour vendre des marchandises, ou pour faire travailler à toutes sortes de manufactures. Il faut estre apprentif avant que d'estre *Maître*. Il n'y a que des *Maîtres* de Lettres qui ont privilege, des *Maîtres* d'apprentissage, & des fils de *Maîtres*, qui puissent entrer dans les Corps des Marchands & des Artisans. Il couste bien de l'argent à estre passé *Maître*. Il faut faire son chef-d'œuvre en presence des *Maîtres* & des Jurez. Les Jurez ont droit de visite sur les autres *Maîtres* parmi les Artisans; mais chez les Marchands les Visiteurs appellent les *Maîtres & Gardes du mestier*.

Aux Artisans on donne la qualité de *Maître* jointe à leur nom propre seulement, sans y mettre leur surnom, comme on fait aux Advocats. *Maître Pierre*. *Maître Jean le Savetier*.

**MAISTRE**, se dit aussi de ce qui est principal, dominant & de plus considerable dans une chose. Le *maître* autel d'une Eglise, & le grand autel du Chœur. La *maîtresse* arche d'un pont, celle qui est la plus large, & où l'eau est la plus creuse, où passent les bateaux. Le *maître* brin d'une foughe d'arbres, celui qui est de la plus belle venue. On appelle aussi *maîtresse* voute, celle qui sert à couvrir quelque notable partie d'un bâtiment, à la difference de celles qui couvrent seulement quelques portes ou fenestres. Une *maîtresse* ferme de charpente, un *maître* entrait, pour dire, la ferme, l'entrait le plus considerable.

**MAISTRE**, en termes de Guerre, signifie un Cavalier. Les Compagnies de Cavalerie sont de 40. ou 50. *maîtres*.

**MAISTRE**, en termes de Marine, signifie sur l'Océan le Pilote ou Commandant des manœuvres du vaisseau. Sur la Méditerranée on l'appelle *Nocher* ou *Paron*. Et dans les vaisseaux considerables, notamment ceux qui font des voyages de long cours, on l'appelle *Capitaine*. Un *Maître* de navire doit avoir navigé cinq ans au moins, & avoir esté examiné en l'Amirauté, & doit représenter les journaux de ses voyages. Il a pouvoir de faire l'équipage du vaisseau, de lever des Pilotes & des Matelots, le tout suivant les reglements de la dernière Ordonnance de la Marine, Liv. 2. Titre premier. Les Grecs l'appelloient *pisticon*, c'est à dire, *homme de confiance*; d'où vient qu'en quelques ports on l'appelle par corruption *Maître pistif*, qui est opposé à *Maître bourgeois*, ou propriétaire, ou combourgeois. On appelle *Maître de hache*, le Charpentier du vaisseau; & *Maître Valet*, celui qui distribue les provisions de bouche.

**MAISTRE**, ou GENERAL DES OEUVRES, est un Architecte ou Officier preposé pour avoir inspection sur les bâtiments de la ville, afin qu'ils soient construits suivant les reglements de Police, & les statuts de la Maçonnerie. Il a pour cet effet une Chambre ou Jurisdiction dans l'enclos du Palais, où il fait assigner ceux qui ont fait des constructions contre ces reglements, & il en ordonne la demolition.

**MAISTRE DES BASSES OEUVRES**, est le

nom honneste qu'on donne aux Cureurs de retraits.

**MAISTRE DES HAUTES OEUVRES**, est le nom honneste qu'on donne à l'Executeur de la haute Justice, au Bourreau.

**MAISTRE**, se dit aussi odieusement à l'égard de ceux qui se signalent par quelque mauvaise qualité. C'est un *maître* fourbe, un *maître* Gonin, un *maître* Palatin, un *maître* Aliborum, un *maître* sot, un *maître* maraut, un *maître* yvrogne.

**MAISTRESSE**, subst. fem. On le dit en la plupart des significations precedentes. La *maîtresse* de la maison. La *maîtresse* de l'hôtellerie, du cabaret, des trois Rois, de la Croix d'or, &c.

On dit aussi, une *maîtresse* femme, pour dire, une femme habile, qui sçait gouverner sa famille, les affaires de la maison.

On le dit particulièrement d'une fille qu'on recherche en mariage. Il a fait de beaux presents de nocce à sa *maîtresse*, à son accordée.

On le dit aussi d'une personne de mauvaise vie qu'on entretient, & generalement de toute personne à qui on fait l'amour.

**MAISTRE**, en termes de Blason, se dit de la plus grande partie d'un Escu, quand le bas n'est garni non d'une pointe, qui est le même que le *chappé*. Il porte d'argent au *maître* ployé ou arrondi de gueules.

**MAISTRE**, se dit proverbialement en ces phrases

Pour bien servir & loyal estre  
De serviteur on devient *maître*.

On dit que les bons *Maîtres* sont les bons valets. On dit aussi, Tel *Maître*, tel valet, pour dire, que les valets suivent l'exemple des *Maîtres*, & particulièrement en mal. On dit aussi, Qui a compagnon, a *maître*, pour dire, que dans une Société on ne sçauroit disposer de rien de son chef. On dit aussi, qu'il faut estre compagnon de sa femme, & *maître* de son cheval, pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre. On dit aussi, que le Charbonnier est *maître* en sa maison, pour dire, que le moindre particulier est *maître* quand il est chez soy. On dit aussi, qu'on a passé *maître* quelqu'un, quand on ne l'a point attendu pour dîner. On dit aussi, qu'un homme a trouvé son *maître*, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus sçavant que luy, soit dans le combat, soit dans la dispute. On dit aussi, Pain coupé n'a point de *maître*. On dit aussi, C'est un *maître* sire, un *maître* homme, pour dire, C'est un homme d'importance, qui sçait bien se faire valoir. On dit aussi, C'est la Cour du Roy *Peto*, où tout le monde est *maître*. Ce proverbe se dit de l'assemblée des gueux qui sont tous égaux. On l'appelle la Cour du Roy *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot Latin *peto* signifie mendier.

**MAISTRISSE**, subst. fem. Dignité ou charge qui donne la qualité de Maître. La grande *Maistrise* de l'Ordre de Malthe, de Calatrana, &c. sont des dignitez électives.

On le dit particulièrement des Sieges des Eaux & Forests, & de leurs Officiers. Il y a un procès pendant en la *Maistrise* de Bourges. Cette forest est dependante de la *Maistrise* de Rothen. Il y a tant d'Officiers en cette *Maistrise*. Il est pourveu de la Grande *Maistrise* des Eaux & Forests d'une telle Generalité.

MAIS-

**MAISTRISSE**, parmi les Artisans, se dit de la qualité qu'on acquiert quand on est reçu Maître dans quelque Corps. On fait faire chef-d'œuvre aux aspirans à la *maistrise*. Les veuves jouissent du privilège de la *maistrise*. Les *maistrises* & jurandes estoient une belle invention de Police, quand elles ont été établies par l'Ordonnance de François I. : maintenant ce n'est que cabale, yvrognerie, & monopole.

**MAITRISE R.** v. act. Se rendre maître de quelqu'un pour le gouverner avec autorité. Alexandre a *maîtrisé* toute l'Asie en peu de temps. Les peuples de Grece & de Rome ont eu de la peine à se laisser *maîtriser* par les Empereurs, par les Tyrans. Les Moines se laissent *maîtriser* par un pur esprit d'humilité, de Christianisme. Cet homme est hautain, il veut *maîtriser* par tout où il est. Regnier a dit en parlant de la Macette,

La voyant si bien vivre & sa chair *maîtriser*,

Pour dire, la dompter.

**MAISTRISÉ**, é. part. & adj.

## M A L.

**MAL**, subst. masc. Douleur, infirmité corporelle. L'homme est sujet à une infinité de sortes de *maux*. Le plus grand secret de la Médecine, c'est de connoître d'où vient le *mal*, la cause, la source de l'infirmité. Les vieux *maux*, les *maux* invétérés sont incurables. Le *mal*, la douleur qu'on fait souffrir à ceux à qui on donne la question, leur arrache la vérité. Quand on sent du *mal*, on ne peut avoir le cœur gay. Cette viande fait *mal* à l'estomac, y cause quelque indigestion. C'est un homme qui se porte *mal*, qui commence à être malade.

**MAL D'ADVENTURE**, est une petite apostume qui vient au bout du doigt, causée par quelque piquette ou blessure.

**MAL CADUC**, qu'on appelle autrement le *haut mal*, ou populairement le *mal St. Jean*, est l'épilepsie qui attaque le cerveau, & trouble le jugement.

**MAL CONTAGIEUX**, est celui qui se communique, ou par l'attouchement d'une personne infectée, ou par la respiration de l'air corrompu, comme la peste, la verole, la lèpre.

**MAL DE CŒUR**, est un soulèvement de cœur qui est causé par quelque despit; ce qui se dit aussi au figuré, du despit qu'on a en voyant faire une chose pour laquelle on a de l'aversion.

**MAL D'ENFANT**, c'est le travail d'une femme qui accouche. *Mal de tête*, c'est la migraine; *mal de ventre*, la colique.

**MAL SAINT MAIN**. C'est la galle.

**MAL DE MER**, est un bondissement d'estomac qui fait aller par haut & par bas ceux qui n'ont pas accoustumés à la marine.

**MAL DE MERRE**. C'est une suffocation causée par la matrice qui remonte, & qui empêche la respiration.

**MAL DE NAPLES**. C'est le nom qu'on donne en France à la grosse verole, à cause que les François l'apportèrent autrefois du Siège de Naples. Les Italiens l'appellent au contraire le *mal François*. Le premier nom que les Espagnols lui ont donné est la *maladie de St. Job*, & maintenant *serna di Indias*. On l'appelle aussi le *vieux mal* ou la *maladie vénérienne*, ou absolument du *mal*. Le

commerce avec les femmes desbauchées donne du *mal*.

**MAL DE RATTE**, est une maladie causée par les vapeurs que la ratte envoie au cerveau.

**MAL DE TERRE**. C'est le scorbut. Voyez *Scorbut*.

**MAL SUSTIL**, en termes de Fauconnerie; c'est la principale maladie des oiseaux, qui est une espèce de phthisie ou catarrhe qui leur tombe dans la mulette, & empêche la digestion, & qui les fait mourir maigres.

**MAL**, se dit aussi de ce qui approche de la douleur, qui donne de la peine, de la fatigue, de l'affliction. L'esclavage est le plus grand de tous les *maux*. On a pâti beaucoup, on a souffert bien du *mal* durant ce siège. On aura bien du *mal* à prendre ce prisonnier. Un amant a bien du *mal* à quitter ce qu'il aime.

**MAL**, signifie aussi, Perte, ruine, dommage qu'on souffre. Le débordement de la rivière a causé bien du *mal* à cette Province, a causé de grandes ruines. Ce chicanier a fait tout le *mal* qu'il s'est pu imaginer à la partie, lui a causé de grands dommages. Tout le *mal* est fait, il n'y a point de remède.

**MAL**, se dit figurément en choses morales, de tout ce qui est contraire à la vertu, à la droite raison. La plus-part des gens ont une pente, une inclination au *mal*, soit endurcis au *mal*, au vice, au péché. Cet homme est un bon bourgeois qui ne fait ni bien, ni *mal* à personne. On dit aussi, qu'on a mis une femme à *mal*, quand on a été le premier à la séduire. On dit qu'on veut *mal* à quelqu'un, quand on a sujet de le haïr. Je ne voy pas le *mal* qu'il y a d'aller à la Comédie. Regnier a fait dire à la Macette:

Si je vous veux du *mal*, qu'il me puisse advenir.

C'est aussi en ce sens qu'est faite la devise de l'Ordre de la Jarretière, Honni soit-il qui *mal* y pense.

**MAL**, signifie quelquefois, Tentative, danger où on se met de faillir en faisant quelque chose. Il n'y a point de *mal* de donner ce soir un petit remède à ce malade. Si on le laisse un peu manger, il n'y a pas grand *mal*.

**MAL**, se dit aussi adverbiallement. C'est un grand homme *mal* fait, *mal* bâti. Il y a des mots qui sonnent *mal* aux oreilles. On juge son procès, mais l'affaire va *mal* pour lui. Ce Courtisan n'est ni bien, ni *mal* à la Cour. On dit aussi, qu'un homme marche *mal*, qu'il danse *mal*, qu'il écrit *mal*, pour dire, qu'il fait ces choses de mauvaise grâce, qu'il ne les fait pas bien faire. On dit aussi, Ils sont *mal* ensemble. On m'a mis *mal* avec lui: Il vous feroit *mal* de soutenir une telle proposition. Les gens malins expliquent en *mal* toutes choses, tournent tout en *mal*, expliquent en *mal* tous les bons avis qu'on leur donne. Ce terme se prend en bien, ou en *mal*.

**MAL**, se dit proverbialement en ces phrases. *Mal* sur *mal* n'est pas santé, en parlant de plusieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup sur coup. On dit aussi ironiquement & en contresens, *Mal* sur *mal* est santé, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de T, en ces trois mots, comme si on disoit *santé*. On dit aussi, Le *mal* d'autrui n'est que songe, pour dire, qu'on n'en est pas si vivement touché que du sien propre.



On dit aussi d'un Remede ou d'une chose indifferente, C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal. On dit aussi, rage de cul fait passer le mal des dents, pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte passion fait qu'on oublie la moindre. On dit aussi, qu'on est tombé de fièvre en chaud mal, pour dire, d'un petit accident en un plus grand. On dit aussi, chacun sent son mal, en se plaignant de quelque affliction secrète, & dont on ne veut pas dire la cause. On dit aussi en disant adieu, ou en éconduisant quelqu'un, allez, Dieu vous garde de mal.

Au second sens, on dit que de deux maux il faut éviter le pire, pour dire, il faut souffrir une petite perte pour en éviter une plus grande. On dit aussi, Mal vit qui ne s'amende, en parlant de ceux qui commencent à se remettre dans le bon chemin. On dit aussi de celui dont les affaires ont mal réussi, qui est en grand danger, qu'il est mal à cheval, que son cas va mal. On dit aussi, que toutes choses vont de mal en pis, pour dire, que tout dégénère, que les sujets d'affliction augmentent tous les jours.

MAL, se joint aussi à plusieurs mots tant au masculin qu'au féminin, tantôt comme adverbe, tantôt comme adjectif, comme on verra à leur ordre.

**MALABATRUM.** subst. masc. Plante medicinale & fameuse qui entre dans la composition de la theriaque. C'est une feuille d'une espece particuliere qui croist aux marais des Indes, nageant sur l'eau sans racine, comme la petite lentille des marais. Le meilleur est celui qui est frais tirant du blanc sur le noir, qui est entier, qui ne se rompt point, qui perce jusqu'au cerveau quand on le flaire, & qui garde longtemps son odeur. On l'apporte en feuilles seches, & il a les mêmes propriétés que le nardus, & fait même plus grande operation, quoy qu'il soit fort different. Marthiole dit qu'on n'en trouve plus de veritable, non plus que du baume d'Egypte. On l'appelle autrement *folium Indicum*.

**MALACHITE.** subst. fem. est une pierre precieuse qui est d'une nature mitoyenne entre le jaspé & la turquoise, & qui est tout à fait opaque. Elle a des veines blanches mêlées de taches noires, & de plusieurs autres couleurs, qui en font faire plusieurs distinctions. La plus estimée est celle qui approche le plus de la turquoise, & qui a le plus de bleu.

**MALADE.** adj. masc. & fem. & subst. Qui a la santé alterée par la predominance de quelque une des humeurs, ou autres causes. C'est une oeuvre de misericorde d'assister, de secourir, les malades. Cet homme est legerement malade, il n'est pas malade au lit. Il ne faut pas attendre qu'on soit malade à l'extrémité pour appeler le Medecin. Le Medecin console le malade, s'il ne le guerit. Les remedes topiques soulagent la partie malade. On ne sçait de quel mal cet homme est malade, C'est le malade imaginaire de Moliere. Il fait le malade. Dans la Relation de Michel Angelo de Goattini Missionnaire Capucin à Congo, il est dit qu'en ce Royaume-là on assigne un temps à un malade pour guerir, & s'il ne guerit point, les parens le tuent & le mangent. On dit aussi, qu'un arbre, qu'une plante sont malades, quand leurs feuilles n'ont pas la couleur qu'elles devoient avoir pour la saison. Nicod derive ce mot du Grec *malakos*; Meûnage du Latin *malatus*; qui se male habet.

**MALADE**, se dit aussi figurément en choses morales, de ce qui altere la santé, le repos de l'ame. On tombe souvent malade d'affliction. Il est malade d'amour. Son esprit est malade, il tourne vers la demence. Il a le cerveau malade, pour dire, l'esprit infirme.

On le dit aussi des Communautés. Durant les guerres civiles, l'Etat, la Republique est malade. Le Calvinisme, le consistoire sont bien malades, ils ont de la peine à subsister en France.

On le dit aussi des choses inanimées. On dit que l'aiman est malade, lors qu'il perd sa force. Que le vin est malade, qu'il a la couleur malade, quand il perd sa couleur ou sa bonté: qu'une bourie est malade, quand on devient pauvre: qu'une cause est bien malade, quand on rapporte des pieces qui font voir qu'elle ne vaut rien.

**MALADE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit ironiquement à celui qui se plaint de quelque mal leger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on luy demande. Vrayement le voilà bien malade. On dit aussi, Il n'en mourra que les plus malades, quand on se moque d'un danger commun qui nous menace. On dit aussi, Il est bien malade qui en meurt, presque dans le même sens.

**MALADERIE.** subst. fem. Lieu fondé pour retirer & assister les malades, & particulièrement ceux qui sont entachez de lepre. Presque toutes les Eglises des *Maladeries* sont fondées sous l'invocation de Saint Lazare, de la Magdeleine, & de Sainte Marthe. On a fait la reforme des *Maladeries* qui estoient usurpées par des particuliers & des Communautés, & on en a fait des *Commanderies* pour reestabli l'Ordre des Chevaliers de Saint Lazare, qui est tres-ancien.

**MALADIE.** subst. fem. Desreglement qui arrive dans le corps, qui altere la santé, soit par la predominance de quelque humeur, soit par autre cause; ou c'est une indisposition contre nature, qui blesse immédiatement l'action de quelque partie, comme la definissent les Medecins. L'homme est sujet à une infinité de maladies. Les autres animaux ont leurs maladies, mais en plus petit nombre. Les plantes mêmes ont leurs maladies. Il y a des maladies chroniques, qui ne viennent qu'en certain temps; des maladies incurables, qui durent toute la vie; des maladies mortelles qui emportent bientôt un homme, dont on apprend la mort avant la maladie. Il est relevé d'une grande maladie, la maladie se rengrege. Il y a des siecles où il court de certaines maladies dont on n'entend point parler en d'autres. Il y a des maladies hereditaires, comme l'épilepsie, la gravelle, la goutte, &c.

**MALADIE**, se dit absolument & par excellence de la peste. Il y a de la maladie en telle Province. Il est mort dix mille personnes de la maladie.

**MALADIE**, se dit figurément en choses morales. C'est un homme qui a la maladie du jeu, des femmes. On le dit aussi en choses honnestes. Il a la maladie des Livres, des antiques, des voyages. Il fait semblant de trouver de la difficulté en votre affaire, ce n'est pas la sa maladie, c'est qu'il en veut tirer de l'argent. Je me doutois bien de sa maladie, de ce qui le tenoit. On dit aussi en general, que les passions sont les maladies de l'ame.

**MALADIF, ivre.** adj. Qui est infirme, sujet à estre souvent malade. Ce jeune homme avoit espousé une femme fort maladeive, & cependant elle l'a enterré.

## M A L

**MALADROIT**, oïr. adj. Celuy qui manque de dextérité, d'adresse, tant du corps que de l'esprit. Il est si *maladroit*, qu'il ne sçauroit cacher une lettre qu'il ne se brusle. C'est un *maladroit* de s'attaquer à un homme puissant qui le perdra.

**MALADROITEMENT**. adv. D'une manière maladroite.

**MALADVENTURE**. subst. fem. Rencontre fâcheuse qui se fait par hasard, par mauvaise fortune. Il a trouvé par *maladventure* son ennemi qui l'a obligé à se battre.

**MALADVISE**, é. r. adj. & subst. Imprudent, qui dit ou fait des choses mal à propos, & sans y prendre garde. Vous estes un temeraire, un *maladvise*, de luy reprocher sa faute à son nez. Cette femme est *maladvise* de se remarier ayant tant d'enfants.

**MALAISE**, ou *Mesaise*. subst. fem. Incommodité. N'avoir point de bien, c'est vivre en *malaise*, en *mesaise*.

**MALAISE**, est dans les prisons un cachot étroit & bas où on ne peut se tenir debout, ni couché qu'avec grande peine. Ce prisonnier estoit *séditieux*, pour le punir on l'a mis en *malaise*.

**MALAISE**, é. r. adj. Difficile, incommodé, affairé. Il n'est pas *malaisé* de vous tromper. Cette faulx est *malaisée*, elle a le manche trop court. Cet homme est *malaisé*, il doit de tous costez. On dit aussi, qu'un homme est *malaisé*, qu'il est *malaisé* à ferrer, quand il est bourru & difficile à gouverner.

On appelle un riche *malaisé*, un homme qui a du bien, mais qui est faisi, & qui est cependant dans le besoin.

On dit en proverbe; Il est aisé de reprendre, & *malaisé* de faire mieux.

**MALAISEMENT**. adv. Difficilement, avec peine. Il se tirera *malaisément* de cette affaire, de cette maladie.

**MALANDRES**. subst. fem. pl. Maladie de chevaux, gales ou crevasses qui viennent à la jointure du genoux des chevaux, & qui suppure quelquefois. On s'est servi aussi de ce mot en parlant de la lèpre. Marcellus Empiricus appelle un lépreux, *malandriosus*.

**MALANDRES**, en termes de Charpenterie, se dit des bois gâtez & pourris qui ne peuvent estre employez. On rabat les *malandres*, quand on a fait un toisé de bois de charpente qu'on acheté des Marchands.

On dit proverbialement, quand on veut vanter un cheval pour estre sain & net, Il n'a ni suros, ni *malandres*.

Ce mot vient du Latin *melandrium*, qui signifie *bled vicié & gâté*: ce qu'on a estendu par métaphore aux chevaux & aux bois gâtez. On disoit autrefois *melandres*.

**MALAPRE**. Terme d'Imprimerie, qu'on dit ironiquement aux Ouvriers qui ont de la peine à lire, & qui se servent de leurs confreres.

**MALBASTI**, i. r. adj. Qui est mal fait. On le dit au propre des bastiments qui n'ont point de symmetrie, ou qui ont esté bastis de mauvais matériaux: & au figuré, des personnes contrefaites en leurs corps, ou en leur esprit, qui son laids, ou bourrus.

**MALCONTENT**, e. n. t. e. adj. qui se dit de celuy qui n'a pas eu satisfaction d'une chose, le succès, le payement, la recompense qu'il en at-

## M A L

tendoit. Les *malcontents* de la Cour. On dit aussi les *mescontents*.

**MALEBESTE**. subst. fem. Qui est dangereux, dont on se doit desfier. C'est une *malebeste* qu'un chicaneur, qu'un Sergent.

**MALEBOSSE**. subst. fem. Grosse bosse. Regnier a dit en ses Saryres:

Et le Frippier Martini

Avec sa *malebosse* y perdrait son Latin.

**MALEBOSSE**. Vieux mot qui signifioit autrefois le bubon de la peste; Et on dit encore en interjection, soit par admiration, soit par imprecation, La *malebosse*, comme on dit la peste, &c.

**MALEDICTION**. subst. fem. Imprecation qu'on fait contre quelqu'un, en souhaitant qu'il luy arrive du mal. La *malediction* qu'un père donne à ses enfants est extrêmement redoutable. Noé donna la *malediction* à son fils Cham, pour n'avoir pas caché sa turpitude. Les Maletostiers & les Usuriers disent qu'ils engraisent de *maledictions*. Les Diables, les blasphémateurs vomissent mille *maledictions* contre le Ciel.

**MALEDICTION**, en termes de l'Ecriture, se dit de la condamnation des reprouvez. Dieu a donné la *malediction* aux meschans, & les a envoyez au feu éternel. Au temps du Deluge les hommes avoient attiré la *malediction* de Dieu. Dès que JESUS-CHRIST eust donné la *malediction* au figuier stérile, incontinent il devint sec.

On dit proverbialement, lors qu'on voit qu'une chose ne réussit point, sans en voir de cause apparente, qu'il faut qu'il y ait quelque *malediction* là-dessous.

**MALEFACON**. subst. fem. Deffaut qui se trouve en la manière dont la chose est faite. Cette femme n'a pas voulu recevoir la robe du Tailleur, à cause qu'elle dit qu'il y a de la *malefacon*.

**MALEFACON**, se dit aussi au figuré, de ce qui n'est pas fait avec fidélité, avec sincérité. Ce Maître trouve beaucoup d'erreur au compte que luy a rendu son Commis, il croit qu'il y a de la *malefacon*, qu'il l'a volé.

**MALEFICE**. subst. masc. Crime. Il a esté puni de tous ses *malefices*. Il se dit plus ordinairement des sortileges. Quand on ignore la cause d'une maladie, on dit qu'il faut qu'il y ait quelque *malefice*.

**MALEFICIE**, é. r. adj. Infirme, qui a quelque maladie interne. Cet homme ne vivra pas long-temps, il est *maleficié*, asthmatique.

**MALEFIQUE**. adj. Se dit seulement en Astrologie d'une Esttoile, d'une Planette, dont on croit que les influences sont mauvaises. Saturne & Mars sont deux Planettes *malefiques*. La teste de Meduse, le cœur du Scorpion sont deux estoiles *malefiques*.

**MALEMORT**. subst. fem. Mort funeste, tragique. Cet homme a la physionomie patibulaire, il mourra de *malemort*.

**MALENCONTRE**. subst. fem. Cas fortuit & defavantageux qui arrive. Il arriva par *malencontre*, c'est à dire, par mauvaise fortune.

On dit proverbialement, qu'un homme porte *malencontre*, quand on croit que c'est luy qui est cause d'un malheur, parce qu'il nous arrive en sa presence. On dit aussi, Qui se soucie, *malencontre* luy vient.

**MALENCONTREUX**. adj. Celuy qui porte, ou

qu'on croit porter malencontre, ou à qui il arrive quelque malencontre.

**MALENCONTREUSEMENT.** adv. Malheureusement. Il arriva *malencontreusement*, que son ennemi se trouva présent, il faillit à arriver malencontre.

**MALENGIN.** subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *dol*, *trouperie*. Ils ont traité ensemble de bonne foy, sans aucune fraude, ni *malengin*.

**MALENPOINT.** adverbial. Qui est en mauvais état, soit pour la santé, soit pour la fortune. Cet homme a une fièvre étiqque qui le mine, il est *malenpoint*. Il est toujours mal propre, mal vestu & *malenpoint*. Il est venu de nouvelles preuves contre cet accusé, il est fort *malenpoint*.

**MALENTENDU.** subst. masc. Erreur & surprise. Beaucoup d'entreprises manquent, parce qu'il y a du *malentendu*, lors qu'on a pris une chose pour une autre.

**MALENUIT.** subst. fem. Nuit qu'on passe avec insomnie, inquiétude ou douleur. Il y a des Charlatans, des Sorciers qui se vantent de donner la *malennuit* à une personne esloignée.

**MALEPESTE.** Imprecation qu'on fait contre quelque chose, & quelquefois avec admiration. *Malepeste* que ce potage est chaud. *Malepeste* que cet homme est meschant, qu'il est cruel.

**MALERAGE.** subst. fem. ne se dit gueres qu'en cette phrase: Il a bien jeusné, il a la *malerage* de faim. On dit par imprecation, La *malerage* le faillisse.

**MALES SEMAINES.** subst. fem. pl. Se dit des ordinaires des femmes, de leurs fleurs, de leurs menstrues.

**MALETOSTE.** subst. fem. Imposition faite sans fondement, sans nécessité & sans autorité légitime. Ce mot vient d'un vieux mot *sollir*, ou de *male solta*. Le premier Impost qui fut appelé de ce nom fut celui qui se leva l'an 1296. pour faire la guerre aux Anglois, comme remarque Mr. Bignon sur Marculphe: d'où vient que ce mot suivant Ragueau veut dire tout subside extraordinaire.

**MALETOSTIER,** ou *Malstomier*. f. m. Est celui qui exige des droits qui ne sont point deus, ou qui sont imposés sans autorité légitime.

Le peuple appelle abusivement *malstomiers*, tous ceux qui levent les deniers publics, sans distinguer ceux qui sont bien ou mal imposés, ni les exactions des contributions légitimes aux nécessitez de l'Etat.

**MALFAIRE.** v. act. Faire du mal. La nature corrompue est encline à *malfaire*. On ne scauroit *malfaire* à son ennemi, quand il prend ses précautions.

**MALFAISANT, ANTE.** adj. Qui fait du mal. Il y a des gens qui ont un naturel *malfaisant*. Un vin aigre, un vin frelaté est *malfaisant*.

**MALFAIT, AITE.** adj. Qui n'est pas fait dans les regles, qui n'a pas les qualitez & les agreements requis. Il se dit tant des personnes que des choses. Un bossu, un homme de mauvaise mine est un homme *malfait*. Un bourru est un esprit *malfait*. Un homme infirme est un corps *malfait*, mal disposé. Un bâtiment *malfait*, un habit *malfait*.

**MALFAITEUR.** subst. masc. Criminel, scelerat. Il ne faut point avoir pitié en Justice des *malfaisants*.

**MALFAME',** é. n. adj. Qui a mauvaise réputation. Les gens *malfamez* sont exclus des charges publiques. Une femme *malfamée* n'est point admise dans les honnestes compagnies.

**MALGRACIEUX,** é. n. adj. Grossier, maussade, incivil, rebarbatif. Les Marchands qui sont *malgracieux* perdent bientôt leur chalandise.

**MALGRACIEUSEMENT.** adv. D'une manière malgracieuse, rudement, incivilement.

**MALGRE.** adverbe & preposition. Contre la volonté de quelqu'un. Les mariages qui se font *malgré* pere & mere sont punis par l'exhérédation.

On le dit figurément des choses inanimées. Il est parti *malgré* la pluie & la grelle, *malgré* les mauvais presages.

On dit proverbialement, Je feray cela *malgré* luy & *malgré* ses dents, pour dire, il ne pourra l'empêcher. Bongré, *malgré*.

**MALHABILE.** adj. masc. & fem. Qui n'a ni adresse, ni capacité, ni disposition à faire quelque chose. Il faut qu'il soit bien *malhabile* homme, d'avoir laissé perdre un si bon procès. C'est une *malhabile* femme de s'estre laissé surprendre sur le fait. Cet Ouvrier est si *malhabile*, qu'il perd toutes ses pratiques.

**MALHERBE.** subst. fem. est une plante d'une odeur forte qui croist dans le Languedoc & dans la Provence, qui sert aux Teinturiers.

**MALHEUR.** subst. masc. Accident, rencontre fâcheuse, dommageable. Si ce tonnerre a brulé vostre maison, c'est un *malheur* dont il se faut consoler. Si cet homme vous a blessé, c'est un *malheur*, il ne visoit pas à vous.

**MALHEUR,** se dit aussi des coups du hazard. Il y a de certains jours où le *malheur* nous en veut. Cet homme a joué de grand *malheur*, de s'estre laissé prendre après avoir esté adverti de se sauver. Le *malheur* voulut qu'il fut reconnu.

**MALHEUR,** est quelquefois une imprecation, un souhait qu'on fait pour la punition des meschants, ou une prevoyance de leurs supplices. *Malheur* à vous, Scribes, Pharisiens & hypocrites, dit plusieurs fois JESUS-CHRIST en l'Evangile. *Malheur* & desespoir aux vaincus.

**MALHEUR,** se dit quelquefois adverbiallement. Par *malheur* il rencontra son ennemi, & il le tua.

**MALHEUR,** se dit proverbialement en ces phrases. Le *malheur* n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Un *malheur* amene son frere, on ne vient jamais seul. On dit aussi, A la *malheur*, en maudissant quelque mauvaise rencontre. On accuse aussi un homme de porter *malheur*. Quand il arrive plusieurs *malheurs* en sa compagnie. On dit aussi, Il n'y a qu'heur & *malheur* en ce monde, pour dire, qu'il y a des gens qui réussissent en des affaires où les autres se ruinent.

**MALHEUREUX,** é. n. adj. & par fois subst. Damné, qui est privé de la veuë de Dieu, de la vraye félicité. Ceux qui meurent en état de peché mortel seront éternellement *malheureux*.

**MALHEUREUX,** se dit aussi des misérables qui sont sur la terre, qui souffrent toutes les incommoditez, les nécessitez de la vie. Dieu souffre qu'il y ait des *malheureux* pour exeroer leur patience, pour donner lieu aux riches de pratiquer la liberalité.

**MALHEUREUX,** signifie aussi, Meschant, scelerat. C'est un *malheureux* qui a attenté à la vie

de son Prince. Le pecheur n'est-il pas bien *malheureux*, de s'attaquer à son Dieu, à son Souverain?

**MALHEUREUX**, se dit aussi de celui à qui tout ce qu'il entreprend succede mal, soit par son peu d'adresse, soit par le hasard, par la mauvaise conjoncture des affaires. Il faut s'abstenir du jeu, quand on voit qu'on y est *malheureux*. Il est *malheureux* en amis, en parents, en valets. C'est un conseil *malheureux* qu'il a suivi.

**MALHEUREUX**, signifie aussi, Ce qui cause du malheur, ou qu'on croit le causer. On dit qu'un homme est né sous une étoile *malheureuse*, comme Saturne & Mars, qui ont de mauvaises influences. C'est une croyance superstitieuse que celle des jours heureux & *malheureux*, prétendus revelez au bon Joseph, qui sont dans les Almanacs. C'en est une aussi, de croire qu'il y a des gens *malheureux*, des mains *malheureuses*, qui portent malheur aux autres.

**MALHEUREUX**, se dit aussi par mespris de ce qui est vil & peu considerable. Il a eu un procès pour un *malheureux* arpent de pré, qui l'a ruiné. Pour un *malheureux* Escu que cet avare a voulu espargner, il lui en coûtera cent en réparations.

**MALHEUREUX**, se dit encore de tout ce qui est mauvais en son genre. Cet homme a une *malheureuse* physionomie, il fera une fin *malheureuse*. Il a une mémoire *malheureuse*, il oublie tout. C'est un *malheureux* Escrivain qui n'a ni esprit, ni étude.

**MALHEUREUX**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que quand un homme est *malheureux*, qu'il se noyeroit dans un crachat. On dit aussi, que le gibet n'est fait que pour les *malheureux*, parce que les riches s'en sauvent par leur credit & par leur adresse. On dit aussi, que la consolation des *malheureux*, c'est d'avoir des semblables, des compagnons de leur misère. On dit aussi d'un homme qui est *malheureux* au jeu, qu'il sera heureux en femme. On dit encore, qu'un homme est *malheureux* comme un chien qui se noye. On dit aussi, qu'il est *malheureux* en fricassée, pour dire, qu'il ne réussit à rien. On dit aussi, il est des enfants de Turlupin, *malheureux* de nature, c'est à dire, *malheureux* par la naissance, parce que du temps du Roy Charles V. on condamna & proscrivit non seulement tous les Turlupins qui estoient des Heretiques, mais aussi toute leur race & posterité.

**MALHEUREUSEMENT**. adv. Par malheur. Il est arrivé *malheureusement* que le feu a pris chez lui. Il s'est noyé *malheureusement*.

**MALHONNESTE**. adj. masc. & fem. Ce qui n'est pas dans les regles de la bienséance, de la vertu, de la civilité: Ne hantez pas cet homme-là, c'est un fort *malhonneste* homme. Il a tousjours des discours, des gestes *malhonnestes*. Voilà un chapeau qui est *malhonneste*, qui est tout gras. Ce jeune homme est bien *malhonneste*, de n'aller pas reconduire cette Dame.

**MALHONNESTEMENT**. adv. D'une maniere malhonneste. Il ne me veut pas rendre ce que je lui ay presté, il en use fort *malhonnestement*.

**MALHONNESTETE**. subst. fem. Action malhonneste. Il y a de la *malhonnesteté* à refuser les petits services qui ne nous coûtent rien, quand on peut obliger sans peine.

**MALICE**. subst. fem. Qualité mauvaise qui se trouve en quelque chose morale. La *malice* du

peché, son enormité depend des circonstances. Il y a un fonds de *malice*, de méchanceté dans cet esprit-là, c'est une *malice* noire, diabolique.

On dit en Jurisprudence, que la *malice* supplée à l'âge, quand un mineur est plus adroit à faire mal que son âge ne le permet.

**MALICE**, se dit aussi de l'inclination qu'on a à faire mal, & des actions qui sont nuisibles à quelqu'un. C'est un homme qui ne peche pas par ignorance, mais par belle *malice*, par pure *malice*. Salomon s'est plaint de la *malice* des femmes, & a dit qu'elle surpasse celle des hommes. Dans le siecle d'or les hommes estoient simples & sans *malice*.

**MALICE**, se prend quelquefois en bonne part. Il lui a fait une petite supercherie, une peur légère, c'est une innocente *malice*.

On appelle proverbialement un innocent fourré de *malice*, un méchant homme qui fait le niais, pour faire plus tost réussir sa méchanceté.

**MALICIEUX**, *rusé*. adj. Qui est plein de malice. On le dit sur tout des enfans. C'est un enfant *malicieux* qui prend plaisir à faire niche à ses compagnons. C'est un esprit *malicieux* qui tâche à picquer les gens par quelque trait offensant.

On dit proverbialement, Il est *malicieux* comme un vieux singe, à cause que ces animaux se plaisent à faire du mal.

**MALICIEUSEMENT**. adv. D'une maniere malicieuse. Ce mot, se peut interpreter en bien & en mal, mais je voy qu'il a esté dit *malicieusement*.

**MALIN**, *ione*. adj. & substantif. Enclin à faire du mal. Il se dit par excellence du Diable, qui est *malin* par nature. On l'appelle l'esprit *malin*, ou absolument le *Malin*.

**MALIN**, se dit aussi des hommes de mauvais naturel. C'est un homme *malin*, qui ne cherche qu'à mettre le desordre, la division dans un ménage, entre les amis. Voilà un trait de saryre, un brocard, qui est bien *malin*.

**MALIN**, se dit aussi des choses inanimées qui sont nuisibles. Cette peste, cette sterilité vient de quelque *maligne* influence. Saturne & Mars sont des astres *malins*. Le quadrat est un aspect *malin*.

On le dit aussi des maladies, & des mauvaises qualitez qui les causent. Le pourpre est une maladie *maligne*, il court des fièvres *malignes*. Les ulcères *malins* qui résistent aux remèdes, sont fort dangereux. Les poisons, les venins ne tuent que par les qualitez *malignes* qu'ils contiennent.

**MALIN**, se dit aussi des passions & des mouvements du cœur. Corneille a fait dire à Sabine dans les Horaces:

Et si j'ay ressenti dans les destins contraires  
Quelque *maligne* joye en faveur de mes freres.

**MALIGNEMENT**. adv. D'une maniere maligne. Il y a des gens qui louent les autres *malignement*, pour les blâmer en effect. Son action estoit innocente, mais on l'a interpretée *malignement*.

**MALIGNITE**. subst. fem. Mauvaise qualité de quelque chose qui cause du mal. On admire la *malignité* de ce Satyrique. La *malignité* du siecle est grande. La *malignité* de cette humeur acre donne la goutte. Les méchants s'excusent sur la *malignité* des astres qui ont presidé à leur naissance. La peste ne vient que de la *malignité* de l'air infecté.

**MALINGRE**. adj. masc. & fem. Terme populaire.

pulaire, qui se dit des gens qui ne sont pas en bonne santé, ou qui sont convalescens ou valetudinaires, & sur tout de ceux qui sentent des incommoditez sans en connoître la cause. Ce mot est tiré du jargon de l'argot, où les gueux s'appellent *malingres*, quand ils excitent les gens à leur donner l'aumône, en faisant paroître quelque maladie ou difformité vraie ou apparente.

**MALINTENTIONNE'**, *fr.* adj. Qui a dessein de nuire, de faire du mal. Votre Rapporteur est *malintentionné* contre vous. Il y a toujours des mécontents, des *malintentionnez* à la Cour dans le temps des troubles.

**MALITORNE**, adj. masc. & fem. Qui est maladroit, qui ne peut rien faire de bien, ni à propos. On ne sçait rien commander à ce valet, c'est un vrai *malitorne*. Ce terme est populaire. Il vient du Latin *malitornatus*, dont s'est servi Horace.

**MALJUGE'**, subst. masc. Le défaut d'une Sentence, l'injustice qu'elle contient. L'Advocat a fait voir clairement le *maljugé* de cette Sentence, la privation du Juge.

**MALLE**, subst. fem. Petit coffre ou valise propre à transporter des hardes à la campagne, qu'on met ordinairement sur la croupe du cheval que monte un valet, ou un postillon. Cette lettre ne partira pas par cet ordinaire, la *malle* du postillon est fermée. Quand on loge en chambre garnie, on n'y apporte gueres qu'une *malle*. Il a fait mettre sa *malle* dans le magasin du coche. Perionius derive ce mot du Grec *mallos*, signifiant *villon*, parce qu'au commencement on faisoit ces *malles* de peaux de bestes avec leur toison. Du Cange le derive de l'Allemand *mael*, qui signifie *malle*.

**MALLE**, se dit aussi de certains paniers que des Merciers de campagne portent sur leur dos, qui sont pleins de cent sortes de menues marchandises. Un Ramonneur a la patience de remuer toute sa *malle* pour vendre une paire de ciseaux.

On dit proverbialement, Cet homme a chié dans sa *malle*, pour dire, j'ay rompu tout commerce avec luy, Je ne m'y veux plus fier après ce qu'il m'a fait. On dit aussi, qu'un homme a été trouffé en *malle*, lors qu'une maladie luy a peu duré, qu'il est mort en peu de temps. On dit aussi d'un bôssu, qu'il porte toujours sa *malle*, qu'il a son paquet sur le dos.

**MALLETTE**, subst. fem. diminutif. Petite malle.

**MALLETIER**, subst. masc. Ouvrier qui fait des malles. Il y a un Corps d'Artisans à Paris qui s'appellent Coffretiers *Malletiers*, qui font des malles, des cassettes, des fourreaux de pistolets.

**MALLIER**, subst. masc. Cheval de valet, ou de postillon, qui porte la malle. Les *malliers* sont sujets à estre escorchez, s'ils n'ont de bons coussinets.

**MALLEABLE**, adj. masc. & fem. Ce qui est dur & ductile qui se peut battre, forger & estendre sous le marteau. Tous les métaux sont *malleables*. Il n'y a que le vis-argent qui n'est point *malleable*. Les Chymistes cherchent la fixation du mercure pour le rendre *malleable*. C'est une erreur populaire, de croire qu'on ait trouvé l'invention de rendre le verre *malleable*, sa nature y repugne; car s'il estoit ductile, les pores ne seroient plus vis à vis l'un de l'autre, & par conséquent il ne seroit plus transparent, & il perdrait sa principale qualité.

**MALLEOLE**, subst. fem. C'est le nom que donnent les Medecins à l'os qui forme la cheville du pied, qui est l'apophyse ou l'éminence de la partie inferieure du petit fœcile.

**MALMENER**, v. act. Battre, reprimender, faire du mal à quelqu'un. Ce joueur d'Eschecs a *malmené* son adversaire, il luy a donné trois eschecs & mat tout de suite. Ce Procureur a esté *malmené* à l'audience pour ses friponneries, on l'a interdit. Les troupes ont esté *malmenées* en un tel combat, on les a menées battant une lieue.

**MALOTRU**, v. c. adj. Terme populaire, qui se dit des gens malfais, malbastis, & incommodes, soit en leur personne, soit en leur fortune. Cet homme a un corps *malotru* & mal disposé, qui ne promet pas une longue vie. La caution qu'il a présentée est un *malotru* chicaneur, qui est insolvable. On le dit aussi des animaux & des choses. Ce campagnard n'a qu'un *malotru* bide pour tout équipage. Il habite dans une ville *malotru* où il n'y a que des chaumieres. Borel derive ce mot de *mauvais astre*, & tient qu'il faut écrire *malastru*, qui signifie proprement *malheureux*; ou bien du Grec *malotras*, qui signifie *pauvre* & *miserable*. Pasquier dit que c'est un vieux mot François qui se trouve dans Hugues de Bercey.

**MALPLAISANT**, *ante* adj. Ce qui n'agré pas. C'est une chose *malplaisante* de travailler beaucoup, & de ne pouvoir s'enrichir. Il est *malplaisant* de voir careffer sa femme, & de ne le pouvoir empêcher.

**MALPROPRE**, adj. masc. & fem. Sale, vilain, maussade. Cet homme est toujours *malpropre* & malmis. Il loge dans une maison sale & *malpropre*. Il est *malpropre* en son manger.

**MALPROPRE**, signifie aussi, Celuy qui n'a pas les dispositions & les qualitez requises pour réussir à quelque chose. Un poltron est *malpropre* pour la guerre. Cet Agent est *malpropre*, pour faire réussir cette negociation, il n'a ni adresse, ni intrigue.

**MALPROPREMENT**, adv. D'une maniere malpropre. Ce Cuisinier appreste les viandes *malproprement*.

**MALPROPRETE'**, subst. fem. Saleté, ordure, qualité de la chose malpropre. Ceux qui ont de la *malpropreté* sont fort degoustans.

**MALSAIN**, *ains* adj. Qui n'a point de santé, ou qui nuit à la santé. Cet homme est valetudinaire & *malsain*. Les fruits crus sont *malsains* aux estomacs debiles.

**MALSEANT**, *ante* adj. Qui n'est pas honneste, ni convenable à l'estat d'une personne, à son âge, à sa profession. Il est *malseant* à un Conseiller de jouer des Comedies, même par divertissement. Il est *malseant* à une vieille de s'habiller de couleurs éclatantes. Il est *malseant* à une fille d'estre hardie & effrontée.

**MALTALENT**, subst. masc. Mauvaise volonté qu'on a contre quelqu'un. Depuis l'injure qu'il a soufferte, il a toujours gardé quelque *malalent* contre son ennemi. Ce mot est vieux. Il vient de ce qu'autrefois le mot de *talent* signifioit *volonté* & *désir*.

**MALTHE**, subst. fem. Ciment dont on se servoit autrefois, qui estoit un mélange de poix, de cire, de plâtre & de graisse. Dans le Pontifical il est parlé de ce ciment, dont on avoit besoin quand on faisoit la dedicace des Eglises. En Latin *malta*, d'où quelques-uns pretendent qu'on a fait les

les mots de *smaltire*, d'où viennent *émailler*, & *émaillir*.

**MALTRAITTER.** v. act. Outrager quelqu'un, soit de paroles, soit de coups de main, soit par quelque indigne réception. Un brave ne se laisse point *maltraitter* par des injures, par des reproches. Ce pauvre homme a été *maltraitté* par des assassins, ils luy ont donné cent coups après la mort. Ces Auteurs se sont fort *maltraittés*, se sont dit beaucoup d'injures dans leurs critiques.

Un Historien a tort, qui *maltraite* des gens illustres, qui en parle indignement. Un Ambassadeur prétend avoir été *maltraitté* en une Cour estrangere, quand on ne luy a pas rendu tous les honneurs deus à sa qualité, qui ont été rendus à ses predecesseurs.

**MALTRAITTÉ.** s. r. part. pass. & adj.

**MALVEILLANCE.** subst. fem. Mauvaise volonté, dessein qu'on a de nuire à quelqu'un. Quand on est tombé dans la *malveillance* du peuple, on n'en scauroit revenir.

**MALVEILLANT.** s. m. Qui a de la haine, de l'envie contre quelqu'un. Ceux qui ont le plus de merite, ont toujours des *malveillans* qui tâchent à les détruire.

**MALVERSATION.** s. f. Prevarication commise en l'exercice d'une charge, d'une commission, d'un manieement, concussion, exaction, diversifement de deniers. On a établi une Chambre de Justice, des grands jours, pour la recherche des *malversations* commises dans les Finances, dans l'exercice de la Justice.

**MALVERSER.** verb. neut. Prevariquer en l'exercice de la charge, y commettre des malversations. Les comptables sont punis de la peine du quadruple, quand ils ont *malversé*, quand ils ont fait des omissions de recette.

**MALVOISIE.** s. f. Vin Grec ou de Candie. On le nomme en Latin *vinum arvisium*. Ce nom vient de *Malvasia*, qui est une ville du Peloponnese qui est l'ancienne Epidauré, d'où est venu d'abord ce vin si renommé.

**MALVOISIE,** est aussi un vin muscat qui vient de Provence, qu'on fait cuire, & dont on fait évaporer environ le tiers.

**MALVOULU,** v. é. adj. qui est mal, à qui on veut du mal.

## M A M.

**MAMAN.** subst. fem. Terme dont les enfans se servent pour appeller leur mere. Ma bonne *maman*; *Maman* mignone, la grand *maman*: C'est ainsi qu'ils appellent leur grand mere. *Maman* tecton, est le nom qu'ils donnent à leur nourrice. Ce mot vient de *Mam*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *mere*; où on dit aussi *ma-men*, pour signifier une *source*, parce que la mere est la source de la vie. Au Perou on a donné ce nom à des Religieuses vierges qui servoient dans le temple du Soleil de Cusco au nombre de 1500.

**MAMBOURG.** Quelques-uns ont dit par corruption *Mainbourg*. Vieux terme de Coutumes, qui signifie, Gardienoble & tutelle d'un pupille. Il s'est dit aussi de celui qui avoit la puissance & l'Autorité sur quelque chose, comme d'un Capitaine ou Gouverneur d'un pays. Il s'est dit même de la garde & protection d'un souverain mineur. Ce mot vient de *mamburgus*, qui signifie *curateur* dans la basse Latinité. Il en est parlé dans

les Coutumes de Haynault, de Namur, de Mons & de Valenciennes.

**MAMBOURNIE.** s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois garde & tutelle, il signifioit aussi la puissance paternelle & la famille d'un homme de servie condition. En quelques lieux, quand on parle de la nourriture, charge & garde du Bestail, on l'appelle encore *mambournie*. Voyez Ragueau. Dans la basse Latinité on a dit *mambournia*, pour dire *tutela*; & *mambournie*, pour dire *tutela*. Du Cange dit que ces mots de *mundiburdus*, *mundiburdum*, *mundiburda*, & *munde-burnium*, sont des mots qui viennent des Allemands & des Saxons; & qu'on a appelé aussi *mundaburnia*, les patentes par lesquelles les Rois & les Empereurs mettoient les Eglises & les Monasteres en leur protection & sauvegarde.

**MAMMALE.** adj. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne aux veines des mammelles qui naissent de la sousclaviere, & s'étendent par plusieurs rameaux par dedans le sternon & les muscles thoraciques. Jusqu'au nombril.

**MAMMELE.** s. f. Partie charnue & elevée du corps humain, qui est située exterieurement des deux costez du thorax ou de la poitrine. Les *mammelles* parfaites sont celles des femmes, qui sont composées de corps glanduleux entrecilés d'une infinité de vaisseaux, de veines & d'arteres, qui ont seuls la propriété d'engendrer du lait. Leur substance est fort rare, & comme une éponge qui peut contenir beaucoup d'humeurs. Le sang resté de la matrice aux *mammelles*, ce qui fait qu'elles ont ensemble une grande sympathie, elles portent sur les muscles du bras nommez *pectoraux*. Les hommes ont aussi des *mammelles*, mais elles sont imparfaites, car elles sont seulement de peau, de chair & de graisse sans glandules, & ne peuvent faire de lait, quoy qu'il en sorte quelquefois une humeur qui luy ressemble. Ces *mammelles* ont des petits bouts qui sont rouges comme des fraises, aux jeunes filles, que les nourrices ont livides, & les vieilles noirs. Les Medecins les appellent *boutons* & *mammellons*. Le petit rond noirâtre qui est autour du bouton n'a point de nom François, mais les Medecins l'appellent du mot Latin *areola*, *petite aire*, ou du Grec *phos*, ou *Rayon*. Ils disent aussi, quand les *mammelles* des filles croissent *fororiant*; & à l'égard de celles des hommes, *fratrant*, parce qu'elles croissent également comme des jumeaux. On appelle aussi les bouts, *terons* & *tetins*; & à l'égard des animaux, *sees*, en latin *papula* & *papilla*, *uber*, *mamma*, & *mammilla*, d'où a été fait le mot de *mammelle*.

On dit qu'un enfant est à la *mammelle*, lors qu'il tete encore, & qu'il n'est point sevré. On jette du plomb fondu dans les *mammelles* de ceux qui ont attenté à la personne du Roy. Les femmes de l'Isle Danabon ont les *mammelles* si longues qu'elles allaitent leurs enfans par dessus l'épaule. Franc-Peyrard. Aux Maldives les femmes cachent leurs *mammelles* aussi soigneusement que leurs parties honteuses. Elles croient que c'est une chose lascive & deshonneste de les nommer. Les Selliers appellent les *mammelles* de l'arçon, l'endroit où finit l'arcade.

**MAMMELON.** s. m. Le petit bout des mammelles. On l'appelle aussi le *bouton*.

**MAMMELON,** chez les Artisans, est une extrémité ronde de quelque pieces de fer ou de bois, qu'on fait entrer en un trou où elle doit estre mobile.



## M A M. M A N.

bile. Ainsi on dit le *mammelon* d'un gond, pour dire, la partie qui entre dans le trou de la penture: le *mammelon* d'un treuil, l'extrémité amenueillée du cylindre sur laquelle il se meut.

**MAMMELU.** adj. Qui a de grosses mamelles. On le dit particulièrement des femmes qui ont trop de gorge & de gros tetons.

On a appelé aussi *Mammelus* chez les Egyptiens, des esclaves Chrétiens qu'on avoit pris en jeunesse, & dont le Capitaine s'appelloit *Sultan*. C'estoit à peu près la même chose que ceux qu'on appelle en Turquie *Janissaires*.

**MAMMILLAIRE.** adj. Terme de Médecine. C'est une Epithète qu'on donne à deux petits boutons, ou boiseres, qui ressemblient à des bouts de mamelle, qui sont sous les ventricules antérieurs du cerveau, & qu'on tient pour organes de l'odorat. On les appelle *apophyses mammaires*. Il y a aussi un muscle qu'on appelle *mammilaire* ou *masseide*, qui sert à baisser la tête.

**M'AMOUR, M'AMIE.** f. m. & f. Termes de cageolierie familière, qui sont abrégés de *mon amour* & de *mon amie*. Ils ne sont en usage que dans le Burlesque & dans les chansons. *Mon cœur, m'amour*, se dit par une jeune femme à son mary, à une nourrice à son nourriçon. On dit en conduisant une pauvre femme, *m'amie*, je n'ay rien à vous donner.

## M A N.

**MANANT.** subst. masc. Payfan, habitant en un village, ou en une métairie à la campagne. On a fait assembler les *manans* & habitans de la Paroisse pour eslire des Collecteurs. La plus part des causes de la Cour des Aydes sont pour des *manans* & habitans des Paroisses, qui soustiennent les taxes des tailles. Cet Hobereau est si grossier, qu'il passe pour un *manant*, pour un payfan. On appelle proprement *manans*, ceux qui sont originaires du lieu; & *habitans*, ceux qui y sont venus demeurer.

**MANCHE.** subst. fem. Partie d'un habillement qui couvre les bras en tout, ou en partie. Les *manches* d'une soustane vont jusqu'au poignet. Les *manches* d'ange que portent les femmes, ne passent gueres le coude. Les *manches* d'une casaque, d'un manteau à *manches*, d'une brangdebourg sont si longues, qu'on les rendouble. Ce pourpoint est chamarré sur les *manches*. Cette robe est ouverte par les *manches*. Les Espagnols portent des *manches* pendantes attachées au dos de leur pourpoint. Les Pages de la Chambre en portent aussi. Ce mot vient du Latin *manica*.

On appelle des *fausses manches*, de grands poignets qui servent au lieu de *manches* de chemises fines, & dont on change pour la propreté; ou de doubles *manches* de ratine, & de douaire, qui sont postiches, pour tenir plus chaudement les bras. *Garde-manches*, sont des fourreaux qu'on met sur les *manches* pour les conserver. Des tours de *manches* sont des garnitures de dentelles ou de rubans qu'on met entre le bout de la *manche* & la manchette. On appelle des *bouts de manches*, de petites manchettes qui sont cousues au bout des *manches* du pourpoint des Ecclesiastiques, ou des gens qui portent le grand deuil.

On appelle Cordeliers à la grande *manche*, des Cordeliers qui ont en effet des *manches* fort larges, & qui diffèrent des autres, en ce qu'ils sont rentez. Il n'y en a guerre qu'en Provence & qu'en Italie.

## M A N.

On appelle chez le Roy, Gardes de la *manche*, les Gardes qui marchent toujours au costé de la personne, & qui sont armez de *struifanes*. En terme de Blason, on appelle *manche malalée* ou *maltaillée*, des représentations de *manches* de différentes figures qui se trouvent sur les Escus, & qu'on dessigne tantost d'une façon, & tantost d'une autre. Ces *manches* ont degeneré en manipules à l'occasion de Charles de Villers Evêque de Beauvais, qui sur son tombeau a un manipule d'hermines, quoy que dans ses Armoiries il eût une *manche* en forme de mouchoir plissé. Il est mort en 1535.

En termes de Guerre, on appelle *manche* d'un bataillon, les ailes du bataillon qui sont composées de mousquetaires; & on appelle la *manche* de main droite, & la *manche* de main gauche. On les divise en demi *manches*, & quarts de *manches*; ce qui facilite l'ordre pour defiler. C'estoit autrefois un petit Corps de Mousquetaires qu'on mettoit à chacun des angles d'un bataillon.

On appelle l'espace de mer qui est entre la France & l'Angleterre depuis qu'on a passé la Bretagne jusqu'à Calais, la *Manche*. On appelle encore ainsi les autres destroits qui sont entre deux terres; & si on ne peut monter qu'en pleine mer, on l'appelle *barre*. Dom Quichot a rendu fameux le surnom qu'il a pris de la *Manche*.

**MANCHE.** se dit aussi dans les Vaisseaux, d'un tuyau de cuir qui sert à vider les liqueurs d'un tonneau dans un autre, dont on se sert en plusieurs occasions.

**MANCHE.** subst. masc. Ce qui sert à prendre, à manier, ou à se servir de quelque chose. Le *manche* d'une escanche, d'une espale de mouton, de veau. Le *manche* d'un balay, d'un boustoir. Le *manche* d'une pelle, d'un marteau, d'une coignée, d'une faux. Les Turcs font les *manches* de leurs couteaux, de leurs cimeterres, de Jade, d'Agathe, &c. Ce mot est dérivé du Latin *mannabrium*. On disoit aussi autrefois *mange*, ou plus tost ce mot vient de ce qu'on le manie avec la main.

On appelle *manche* de la charrue, la partie qui tient le laboureur, & qui sert à la gouverner. Le Seigneur dit que quand on a mis, la main au *manche* de la charrue, il ne faut point regarder derriere, pour dire, que quand on veut travailler à son salut, il ne faut point tourner la veuë vers le monde.

**MANCHE.** se dit aussi de la partie des instrumens de Musique où sont les touches qui font varier les tons. Il s'étend jusqu'au lieu où sont attachées les chevilles qui bandent les cordes. Le *manche* d'un luth a neuf touches ou divisions, qui sont marquées avec des cordes de Boyau. Le moyen de faire entendre la musique à un sourd, c'est de lui faire mordre le *manche* de l'instrument dont on joue.

Il y a de certains oiseaux que les Pilotes appellent *manches de velours*, qu'on trouve vers le Cap de Bonne Esperance, qui ont les bouts des ailes noirs, & le reste du corps blanc, qui vont par bande flottant sur l'eau, & qui se nourrissent de poissons.

**MANCHE.** se dit proverbialement en ces phrases au premier sens. On dit qu'un homme à la conscience large comme la *manche* d'un Cordelier, pour dire, qu'il n'est point scrupuleux. On dit aussi, qu'un homme mettroit volontiers un autre dans sa *manche*, pour dire, qu'il voudroit l'asservir, l'assujettir à tout ce qu'il lui plairoit. On dit aussi, qu'un homme tient un arrêt dans sa *manche*, pour dire, qu'il en est sûr, qu'il a les Juges dans sa *manche*, pour dire, qu'il les gouverne, qu'il dispose de leurs suffrages. On dit aussi,

aussi, qu'il a mis une chose dans la *manche*, pour dire, qu'il s'en est saisi, qu'il s'en est emparé. On dit aussi à ceux qui font quelque nouvelle proposition. C'est une autre paire de *manches*. On dit encore, Cela estoit bon du temps qu'on se mouchoit sur la *manche*, pour dire, au temps Jadis, quand on n'estoit pas si raffiné qu'on est. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir sur la *manche* pour se moucher. Il en est resté une marque dans cet ornement Ecclesiastique, qu'en Latin on appelle *manipule*, en François *fauxon*, & en terme de blason d'*extrochere*, ce qui estoit un vray mouchoir, que portoient les Prestres autrefois sur la *manche*, pour essuyer les larmes qu'ils verseroient en songeant aux pechez du peuple au temps de la consecration. La priere qu'ils disent encore en se revestant de cet ornement en rend témoignage : *Aderant portare, Domine, manipulum satus & doloris*.

Au second sens on dit, jeter le *manche* après la coignée pour dire, se despitier, abandonner une affaire, parce qu'elle ne réussit pas d'abord. On dit aussi, qu'un homme branle au *manche*, quand il est irresolu, quand il est tenté de changer de partie, de Religion, de dessein.

**MANCHETTE**, subst. fem. Petit ornement de toile qu'on met sur le poignet au bout des manches. Le rabat & les *manchettes* sont ordinairement de même point, de même sorte. Des *manchettes* unies, sans dentelle, des *manchettes* simples, doubles, &c. Les gens d'Eglise ou ceux qui sont en grand deuil portent de petites *manchettes*, ou seulement de petits rebords de toile, attachez au bout de leurs manches.

**MANCHON**, subst. masc. Fourrure qu'on porte en hiver, propre pour y mettre ses mains, afin de les tenir chaudement. Les *manchons* n'estoient autrefois que pour les femmes; aujourd'hui les hommes en portent. Les plus beaux *manchons* sont faits de martes zibellines; les communs de petit gris, de chien, de chat. Les *manchons* de campagne des Cavaliers sont faits de loutre, de tigre. Une femme met le nez dans son *manchon* pour se cacher. Un petit chien de *manchon*, est un petit chien que les Dames peuvent porter dans leur *manchon*.

**MANCHOT**, otre. adj. Qui n'a qu'une main ou un bras dont il se puisse aider, soit qu'il ait l'autre main ou l'autre bras coupé, soit qu'il y ait quelque fluxion ou maladie qui luy en ôte l'usage. Il a reçu à l'armée un coup qui l'a rendu *manchot*. Il a eu un rhumatisme qui l'a rendu *manchot* pendant six mois. Mesnage dit que ce mot vient de *mancoins*, diminutif de *manus*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est pas *manchot*, pour dire, qu'il est habile, qu'il sait bien défendre sa personne & ses intérêts, qu'on ne le peut pas surprendre aisément. On le dit aussi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui se sert bien de ses deux mains.

**MANDARIN**, Terme de relations. C'est un nom que les Portugais ont donné à la Noblesse des Orientaux que les Chinois nomment *Quan*, qui signifie gouverner, & commander. Il y a à la Chine neuf Ordres de *Mandarins*, ou degrez de Noblesse qui ont pour marque divers animaux. Le premier a une grue pour marque de son rang; le second un lyon, le troisième un aigle, le quatrième un paon, &c.

**MANDAT**, subst. masc. Terme de Chancellerie Apostolique. C'est une grace expectative, un res-

crit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il luy nomme du premier benefice qui vacquera à sa collation. Les *Mandats* n'ont plus de lieu en France, quoy que par des titres exprés ils soient compris dans le Concordat de François I. les *Mandats* ont esté abrogés faute d'usage. Ils s'estoient introduits en France du temps que Clement V. vint tenir son Siege en Avignon. Auparavant les *Mandats*, Reservations & Graces Expectatives estoient inconnues, & il n'en est point fait de mention dans tout le Decret de Gratian.

**MANDATAIRE**, subst. masc. Celui qui est porteur d'un Mandat Apostolique qui peut requerrir un benefice. Le *Mandataire* doit signifier son Mandat au Collateur.

**MANDEMENT**, subst. masc. Ordre qu'un Supérieur envoie afin qu'on l'exécute. On a publié un *mandement* de Mr. l'Archevêque pour assembler le Synode. Un *mandement* pour l'ouverture du Jubilé. Il y a un *mandement* de la ville pour faire des feux de joye, pour faire une telle ceremonie.

**MANDEMENT**, se dit aussi en Pratique. On a envoyé les *mandemens* ou commissions pour le departement des tailles. Un *mandement* à un tel Officier de payer. On appelle *mandement*, les Ordonnances que delivrent les Commissaires du Chastelet, pour faire payer par le receveur des Consignations les Creanciers utilement colloquez dans un ordre. On dit aussi, qu'un Seigneur donne un *mandement*, c'est à dire, un ordre à ses Fermiers de payer une certaine somme: ce qu'on appelle autrement *rescription*. C'est aussi une formule qui termine tous les edits. Si donnons en *mandement* à nos Amés & feaux Conseillers, &c.

**MANDERMENT**, signifie aussi une injonction de venir. Il y a un *venias* contre un tel Juge, s'il ne vient au *mandement* de la Cour, il sera interdit.

**MANDER**, v. act. Donner un ordre à un inférieur de faire quelque chose. Dans toutes les lettres de Chancellerie le Roy *manda*, ordonne à ses Juges de faire aux parties bonne & breve justice.

**MANDER**, signifie aussi, Convoquer, enjoindre de venir à soy. Le Roy a *mandé* le ban & arriere-ban, a *mandé* le Parlement. Il a *mandé* le Prevost & ses Archers pour conduire ce prisonnier. Ce General a *mandé* tels Regiments, leur a ordonné de le venir joindre. La Cour a *mandé* un tel Juge, ordonné un *venias* contre luy.

**MANDER**, signifie aussi, Inviter à se trouver à quelque ceremonie. Il a esté *mandé* pour assister à la nopce, à l'enterrement. On *mande* de notables bourgeois de se trouver au Bureau de la ville pour l'élection des Eschevins. Les escornifleurs viennent dîner aux bonnes tables sans estre *mandez*. Cet homme est bien malade, il faut *mander* un Medecin, un Prestre.

**MANDER**, signifie aussi, Ecrire à quelqu'un, ou luy envoyer un message pour luy faire sçavoir quelque chose, pour le prier, le charger, de faire quelque affaire. On luy a *mandé* cette nouvelle par un billet. On luy a *mandé* par un homme exprés tout ce qui s'est passé en une telle affaire. Cette partie a *mandé* à son Procureur de mettre son procès en estat. J'ay *mandé* à mes Fermiers qu'ils payassent cette somme.

**MANDER**, é. part. pass. & adj.

**MANDIBULE**, subst. fem. Terme populaire, qui signifie la mâchoire. La *mandibule* inferieure, superieure. Le crocodile ne peut remuer que la *mandibule* superieure.

**MANDILLE.** subst. masc. Manteau que portoient il n'y a pas long-temps les laquais, qui leur estoit particulier, & qui les faisoit distinguer des autres valets. Il estoit fait de trois pieces, dont l'une leur pendoit sur le dos, & les deux autres sur les espauls. Quand on veut reprocher à quelqu'un sa basse naissance, on luy dit que son pere a porté la *mandille*, qu'il a esté laquais. L'origine de ce mot est à *manseau*, parce que c'en estoit une espece.

**MANDORE.** subst. fem. Instrument de Musique, qui est un diminutif & une Espece de petit luth, dont il a la figure. La *mandore* des anciens n'avoit que quatre cordes, dont la chanterelle servoit à jouer le sujet, & on la pinçoit avec le doigt index, auquel une plume estoit attachée, qu'ils nommoient *plectrum* ou *plecten*. Les trois autres cordes faisoient une octave remplie de la quinte, & estoient frappées l'une après l'autre par le pouce. Athenée fait mention d'une *mandore* qu'il appelle *pandoron*. Il y a encore maintenant des *mandores* qui n'ont que quatre cordes. Mais on en fait quelquefois à six cordes, & même à un plus grand nombre, pour imiter davantage le luth; & alors on l'appelle *mandore luthée*. Menage tient que ce mot vient par corruption de *Pandore*; & que les Grecs disent *pandoura*, ou *pandouris*, qui signifie *tout de bois*: les Espagnols l'appellent *bandorria*, les Allemands *pander*, les Anglois *bandor*, & les Italiens *pandora*. Mais il se trompe, en ce que la *pandore* des Italiens est un instrument different de la *mandore*, veu que ses cordes & ses touches sont de leron, comme celles du cistre.

**MANDRAGORE.** subst. fem. Plante qui assoupit, qui quelquefois est cause de folie, ou de mort. Dioscoride appelle la *mandragore*, *antimelus* ou *circea*, parce qu'elle est bonne pour faire aimer. Il y en a deux especes. La noire qu'on estime femelle, a des feuilles ressemblantes à la laitue, quoy que plus petites & plus étroites, & qui s'étendent sur la terre. Elles ont l'odeur forte & mauvaise. Elle porte des pommes semblables aux cormes, qui sont passées & odorantes, & qui ont au dedans une graine semblable à celle des poires. Elle a deux ou trois racines fort grandes, entortillées ensemble, noires en dehors, & blanches au dedans, couvertes d'une écorce épaisse; & elles ne jettent point de tiges. L'autre espece de *mandragore* qui est masle, est appelée *morion*. Elle a les feuilles grandes, blanches, larges & lissées comme des feuilles de bete. Ses pommes sont deux fois plus grosses que celles de la femelle, & ont une couleur tirant sur le safran, & une odeur bonne & aucunement forte. Sa racine est plus grosse que celle de la précédente. Son jus, quand on en prend trop, fait mourir; & celle de l'espece appelée *morion* rend les gens insensés & endormis. On s'en sert quand on veut couper ou cauteriser quelque membre. Dioscoride adjouste, que si on la fait bouillir pendant six heures avec de l'yvoire, elle la rendra si molle, qu'on en fera tout ce qu'on voudra.

Les Medecins font un vin composé qu'ils appellent de *mandragore*. C'est une fable que ce qu'on dit, que leur racine est faite comme un homme, & qu'il la faut faire arracher par un chien, & se boucher cependant les oreilles; quoy que Pythagore ait appelé cette plante *anthropomorphos*, c'est à dire, *en forme & figure d'homme*, à cause que ses racines sont fourchues par enbas. On tient que les pommes de *mandragore* étant meures & denuées de

pepins, peuvent estre mangées sans danger, mais qu'autrement elles sont mortelles. La *mandragore* a une odeur si fâcheuse, & un goût si amer, qu'il est impossible qu'on ne s'aperçoive que c'est un poison.

Il y a dans la Province de Pekin en la Chine une espece de *mandragore*, qui est une racine dont une livre vaut trois livres d'argent; car on dit qu'elle restituë tellement les esprits vitaux aux moribonds, qu'ils ont souvent assez de temps pour se servir d'autres remèdes pour recouvrer leur santé. On contrefait les *mandragores* avec la racine de brionia, ou couleuvrée, qu'on taille en forme de *mandragore*. On la picque ou on la larde avec des grains d'avoine, puis on la met quatorze jours dans terre. L'avoine qui germe s'y incorpore, & la souvre de petits poils qui achevent la ressemblance. Des Charlatans à la Foire St. Germain il y a peu d'années en exposèrent une ainsi faite par artifice, & abusèrent de la credulité du peuple, qui crut voir une chose fort rare. Les Sorciers s'en servent pour faire leur prétenduë main de gloire.

**MANDRIN.** subst. masc. Est le principal outil d'un Tourneur, l'arbre qui tourne dans la lunette, au bout duquel on monte ou on attache les pieces que l'on veut tourner en l'air & hors les pointes.

**MANDRIN**, se dit aussi de plusieurs poinçons qui servent aux Artisans à percer le fer ou les métaux sur lesquels ils travaillent.

**MANDUCATION.** subst. fem. Terme de Theologie, qui ne se dit qu'en parlant du mystere de l'Eucharistie. Les Catholiques croient la *manducation* réelle du corps de JESUS-CHRIST. Les Calvinistes disent que cette *manducation* n'est que par figure.

**MANEAGE.** subst. masc. Terme de Marine, qui se dit de la charge & descharge que les Matelots doivent faire des planches, du merrein, du poisson vert & sec, sans en demander de salaire au Marchand. On le nomme ainsi, parce que ce travail se fait avec les mains.

**MANEGE.** subst. masc. Lieu propre & destiné à manier, & à faire travailler les chevaux dans les Academies, dans un *Manege*. Il y a un terrain marqué pour les voltes autour d'un pilier, une carrière pour courre la bague, & à côté des piliers entre lesquels on met les chevaux destinés aux airs relevés.

**MANEGE**, signifie aussi l'exercice du cheval, & la façon particulière de le faire travailler. Il y a plusieurs sortes de *maneges*. Chaque cheval a son *manege* particulier. Ce cheval n'est pas encore dressé à ce *manege*. Ce mot vient de l'Italien *maneggio*. Quelques-uns disent à *manu agendo*. *Manege*.

**MANEGE PAR HAUT.** C'est la façon de faire travailler les sauteurs, qui s'élèvent plus haut que le terre à terre qui manient à courbettes, à croupades, à balottades. On appelle ce *manege*, autrement les *airs relevés*.

**MANEGE DE GUERRE**, est le galop inégal dans lequel le cheval change aisément de main en toutes les occasions où on en a besoin.

**MANEGE**, dans le discours ordinaire se dit aussi des façons de faire de certaines gens. Il y a long-temps que vous me promettez de me payer, & n'en faites rien sous divers pretextes, je suis las de tous ces *maneges*.

**MANES.** subst. fem. pl. Terme Poétique, qui signifie

signifie l'ombre ou l'ame d'un mort. Les Payens faisoient beaucoup de ceremonies, de sacrifices aux *manes* de leurs parens, pour appaiser les *manes* de ceux qui n'avoient point eu de sépulture. Polixène fut immolée aux *manes* d'Achille.

**MANGANESE**, est une terre minerale qui est obscure comme le fer. On n'en sçauroit tirer aucun metal, mais accompagnée, elle donne une fort belle couleur au verre; & la mettant dans du verre fondu, elle le purge & fait devenir blanc, encore qu'il soit verd ou jaune, & au grand feu elle s'évapore comme le plomb. Biringuccio. La *manganese* préparée par la calcination est comme une poudre noirâtre. Si on en met beaucoup dans le padelin, c'est à dire, le pot où on fait fondre la matiere du verre, il sera d'un rouge de pourpre.

**MANGEABLE**. adj. masc. & fem. Ce qui est propre à servir d'aliment aux animaux. Un goinfre n'est point dégoutté, il s'accorde de tout ce qui est *mangeable*. Le foin & l'avoine sont *mangeables* à l'égard des chevaux, & ne le sont pas à l'égard des hommes.

**MANGEAILLE**. subst. fem. Ce qu'on prepare pour nourrir quelques animaux, & sur tout les oiseaux. Il faut préparer de la *mangeaille* pour ce perroquet, pour ce rossignol. Ces serains n'ont plus de *mangeaille* dans leur auge. On dit aussi d'un goulu, qu'il n'aime que la *mangeaille*, c'est à dire, à manger, à estre à table.

**MANGEANT**, ANTE. adj. Qui mange actuellement, ou qui a de la disposition à manger. Il a six enfants qui se portent bien, tous bien bevants & bien *mangeants*. Il a deux Gentilshommes & deux Aumôniers *mangeants* à sa table.

**MANGEOIRE**. subst. masc. Crèche, auge des chevaux qui est appliquée sous le râtelier ou l'on met l'avoine, le foin ou autre chose qu'on leur donne à leur ordinaire. C'est un vice aux chevaux de mordre leur *mangeoire* qu'on appelle le *tic*.

**MANGER**. v. act. Prendre des aliments par la bouche. Il n'est point dégoutté, il *mange* tout ce qui est bon à *manger*. On ne *mange* point de chair les Vendredis & le Carême. C'est un pauvre homme qui ne *mange* que du pain & du fromage. Les rats *mangent* plus volontiers l'avoine que toute autre chose, les limaçons, les oeillets d'Inde. Il y a des plantes bonnes à *manger*, & d'autres non. Les Cordeliers ont long-temps soutenu qu'ils n'avoient pas la propriété du pain qu'ils *mangeoient*.

**MANGER**, signifie aussi, Prendre sa refection. Les Moines Reguliers *mangent* en commun. Ce Seigneur ne veut pas qu'aucun de ses gens *mange* avec lui à sa table. Il a table ouverte, & donne à *manger* fort proprement, c'est à dire, splendidement, beaucoup d'honnêtes gens vont *manger* chez lui. Cet homme *mange* à l'auberge, il *mange* où il se trouve, où il peut. Ce goinfre ne *mange* pas, il devore, il semble qu'il n'ait ni beu ni *mangé* de huit jours. Voilà une sale à *manger* fort commode.

**MANGER**, se dit aussi passivement à l'égard de l'homme. Les poux & la vermine le *mangent*. Les Grands sont *mangés* des vers dans leurs tombeaux, aussi-bien que les plus petits. Jesabel fut *mangée* actuellement par les chiens; Acteon figurément par les siens.

**MANGER**, se dit aussi du bien que l'on consomme, qu'on dissipe soit par la bouche, soit par toute autre sorte de maniere & de dépense. Cet homme

a *mangé* plus d'or qu'il n'est gros, il a *mangé* tout son bien en folles dépenses, en jeu, en femmes, en debauches. Il a *mangé* son fait à plaider, à bastir, à répondre pour autrui. Il a *mangé*, fricassé tout son patrimoine, ses terres, ses rentes. Ses valets, ses maîtresses le *mangent*, le pillent. Les Procureurs *mangent* leurs parties, les consomment en frais.

**MANGER**, se dit par extension de plusieurs choses inanimées qui rongent, corrodent, détruisent quelque chose. Le temps *mange* & détruit tout. La lime & la rouille *mangent* le fer, le cuivre. L'eau forte *mange* l'or & l'argent, les dissout. La tigne, les vers *mangent* les draps, les étoffes. Le grand air *mange* les couleurs. Les grosses usures *mangent* le gage. Les poudres caustiques *mangent* les chairs. Le cancer, la verole le *mangent*. On dit aussi, qu'une planche, une écriture sont *mangées*, pour dire, qu'elles sont usées, effacées, qu'il n'y paroît plus rien.

**MANGER**, se dit aussi en parlant de ce qui se doit employer en abondance pour faire réussir quelque chose. Une forge *mange* bien du charbon. De si larges fondements *mangent* bien du moilon, du mortier.

**MANGER**, se dit aussi de l'employ qu'on choisit, ou dont on a tasté. Cet escolier ne veut point *manger* de l'estude, il luy faut faire *manger* de la guerre, il en sera bientôt saoul. On dit aussi hyperboliquement en menaçant quelqu'un, qu'on luy fera *manger* ses bras jusqu'au coude, pour dire, qu'on le fera enrager, par allusion à la peinture qu'on fait de l'envie & de la faim, qui se *mangent* les bras elles-mêmes.

**MANGER**, se dit aussi figurément en Morale, pour dire, Regarder attentivement, avec passion, avec amour & tendresse. Ces deux amants se *mangent* des yeux à force de se regarder. Ces amis se sont retrouvés, & ont failli à se *manger* de caresses. On le dit aussi de la colere. Ces gens se sont querellés, & ont failli à se *manger*, ils se *mangeoient* le blanc des yeux. Si cet homme avoit fait une affaire sans sa femme, elle le *mangerait*.

**MANGER**, en termes de Grammaire, signifie, Faire une élision, ne pas prononcer quelque lettre. En François l'e féminin se *mange* devant une voyelle. En scandant les vers Latins toutes les voyelles se *mangent*, & l'm aussi.

En ce sens on dit qu'un homme *mange* la moitié de ses mots, quand il n'en prononce pas distinctement toutes les syllabes. Les Moines *mangent* la moitié de leur Office en le disant.

**MANGER**. subst. masc. Mets, aliments dont on se nourrit. Un Cuisinier accommode le boire & le *manger* d'un Pedant. Le chef-d'œuvre de ce Cuisinier estoit un *manger* de Roy. Il aime tant l'estude, la chasse, qu'il en perd le boire & le *manger*, pour dire, il s'y occupe entierement. Blanc *manger*. Garde *manger*. Voyez à leur ordre.

**MANGER**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet enfant a *mangé* son pain blanc le premier, pour dire, il a esté traité plus delicatement en jeunesse, qu'il n'aura moyen de l'estre étant avancé en âge. On dit au contraire, qu'on a *mangé* de la vache enragée, pour dire, qu'on a beaucoup pâti; qu'on a appris à travailler, à estre sage. On dit aussi, qu'un homme *mange* son bled en verd, pour dire, qu'il a *mangé* son revenu avant qu'il soit escheu.

On dit aussi, Sa part en est *mangée*, pour dire, Il ne peut plus rien esperer de cette affaire, de cet-

te pretention. On dit aussi, Voilà ce que les rats n'ont pas mangé, quand on produit quelque chose qu'on gardoit secrètement. On dit aussi, Qui se fait brebis le loup le mange, pour dire, qu'on n'est pas si-tôt attaqué, quand on temoigne qu'on se sçait defendre. On dit aussi, que la guerre est bien forte, quand les loups se mangent les uns les autres: ce qui se dit au figuré, quand des gens de même profession se plaident, se deschirent, se destruisent les uns les autres.

On dit aussi, que l'appetit vient en mangeant, tant au propre qu'au figuré, pour dire, que l'ambition & l'avarice croissent toujours. Voyez l'origine de ce proverbe à *Appetit*. On dit aussi ironiquement d'un demy-sçavant, Il est sçavant jusqu'au dents, il a mangé son Breviaire. On dit aussi, A petit manger bien boire. On dit encore d'un homme & d'une femme qui ont même habitation,

Boire & manger, coucher ensemble,  
C'est mariage, ce me semble.

On dit aussi, des papiers & autres choses inutiles qu'on garde, Cela ne mange point de pain. On dit aussi, que les gros poissions mangent les petits, pour dire, que les Puissances oppriment & pillent les faibles. Regnier a dit agreablement :

Je tout apprivoisé je mangeois sur le poing.

On dit qu'une personne mange comme un chancre, pour dire, qu'elle mange beaucoup. Ce mot vient du Latin *manducare* ou *manducare*.

**MANGERIE**, subst. fem. Goinfrerie. Quand ces gens sont en débauche, c'est une *mangerie* qui dure tout le jour. Quand on les croit bien saouls, c'est alors qu'ils relevent *mangerie*.

**MANGONNIE**, est aussi une exaction, une concussion. Dans les petites Justices on fait mille *mangonnies*. Les Sergents en faisant payer les payzans, font outre cela mille *mangonnies*.

**MANGEUR**, *maneur*, subst. masc. & fem. Qui mange. Les grands *mangeurs* sont des gens qui ont beaucoup d'acide dans l'estomac, qui ont bientôt fait digestion.

**MANGOUR**, se dit figurément de ceux qui font des concussions & exactions. Les chicaneurs & les Commis sont des *mangours* de peuple, qui ne vivent que du sang du peuple. On appelloit autrefois *mangours*, les Sergents ou Officiers qui estoient envoyez en garnison pour contraindre un obligé au payement de son deu, ou à souffrir l'exécution de quelque arrest ou ordre de Justice, lesquels vivoient aux depens du debiteur: ce qui a esté aboli par le Roy Philippes IV. en l'an 1304. & par les Rois qui l'ont suivi. On n'envoye plus de gens en garnison que pour les contraindre au payement des deniers royaux.

On appelle proverbialement un fanfaron, un Capitain, un *mangour* de Chrestiens, un *mangour* de charrettes ferrées; & un poltron, un faignant, un *mangour* de viandes apprestées; un Devot un *mangour* de crucifix.

**MANGURE**, subst. fem. se dit des vers & des souris. C'est la marque que laisse cette vermine sur ce qu'elle a mangé. Ce drap est plein de trous, ce sont des *mangures* de vers. Les *mangures* de souris ont fait bien du tort à cette tapissierie.

**MANGURE**, en termes de Chasse, se dit aussi de la passion du sanglier. A l'égard de celle du cerf, on dit *viandis*.

**MANGONNEAU**, subst. masc. Vieux mot qui se disoit autrefois des traits & des pierres qui se jetoient dans les villes assiegées par le moyen des balistes & autres machines auparavant l'invention de l'artillerie. Menage dit que ce mot vient du Grec *manganon*, qui signifie *machine*, du nom de l'instrument qui servoit à les jeter. Cette machine tire son origine des Pheniciens, selon Bochart, & estoit une espee de fonde. Ce mot s'appliquoit tant à la machine, qu'aux pierres qui estoient lancées par son moyen. On le trouve souvent dans les Historiens.

**MANIABLE**, adj. masc. & fem. Ce qu'on touche, ce qu'on manie facilement. Un bon drap est doux & *maniable*. Un cuir bien contrroyé, un bûle bien passé obeit, & est *maniable*.

**MANIABLE**, se dit aussi entre les Artisans, de ce qui est facile à mettre en œuvre. Il y a des bois & des pierres qui ne sont pas *maniables*, qui ne valent rien pour la sculpture. Les metaux aigres ne sont point *maniables*; le vis-argent n'est point *maniable* à cause de sa fluidité, de sa subtilité. L'or est le plus ductile & le plus *maniable* de tous les metaux. On dit aussi qu'un bon Pilote rend un grand vaisseau aussi *maniable* qu'une barque.

**MANIABLE**, se dit aussi figurément en choses morales. L'esprit d'un Tiran n'est point flexible, ni *maniable*. Le peuple n'est pas si *maniable* dans une Republique que dans une Monarchie.

**MANIAQUE**, adj. & subst. masc. & fem. Furieux, transporté hors de soy. Ceux qui annoncoient les oracles entroient en telle fureur, qu'ils paroissent *maniaques*. On appelle aussi *maniaques*, les possédez.

**MANICORDION**, f. m. Instrument de Musique fait en forme d'Espinette, qui a 49. ou 50. touches ou marches, & 70. cordes, qui portent sur cinq chevalets, dont le premier est le plus haut, les autres vont en diminuant. Il y a quelques rangs de cordes à l'unison, parce qu'il y en a plus que de touches. Chaque chevalier en contient divers rangs. Il y a plusieurs petites mortaises pour faire passer les fûteraux armez de petits crampons d'airain qui touchent & haussent les cordes, au lieu de la plume de corbeau qu'ont ceux des claveffins & des Espinettes. Ce qu'il a de particulier, c'est qu'il a plusieurs morceaux d'escarlate ou de drap qui couvrent les cordes depuis le clavier jusqu'aux mortaises, qui rendent le son plus doux, & l'estouffent tellement, qu'on ne le peut entendre de loin; d'où vient que quelques-uns le nomment *espinette sourde* ou *muette*. Aussi est-il particulièrement en usage chez les Religieuses, qui apprennent à en jouer, & qui craignent de troubler le silence du Dortoir. Cet instrument est plus ancien que le Claveffin & l'Espinette, comme tesmoigne Scaliger, qui ne luy donne que 35. cordes. Du Cange derive ce mot de *manicordum*, supposant que cet instrument n'a qu'une corde, mais il se trompe.

On dit proverbialement & burlesquement qu'une fille a joué du *manicordion*, quand elle a eu quelque amourette secrète qui a duré long-temps sans faire bruit.

**MANIE**, f. f. En termes de Medecine, est une maladie, causée par une resverie avec rage & fureur sans fièvre, qui provient d'une humeur atrabilaire engendrée par adustion de la bile, de la melancolie ou du sang.

**MANIE**, se dit aussi de l'emportement & desreglement de l'esprit, il ne fait par bon auprès de

cet homme-là, quand il est dans sa *manie*. C'est mot vient du Latin *mania*.

**MANIER**, se dit aussi poétiquement de la fureur, de l'emportement de celui qui fait des vers de génie. La Poésie est une agréable *manie*, qui transporte l'esprit, qui le charme.

**MANIE**, est encore une passion excessive qu'on a pour quelque chose. Cet homme a eu quelque temps la *manie* des tableaux, & puis il a eu celle des coquilles, des tulipes. Ce garçon a aimé cette fille jusqu'à la *manie*. En ce monde chacun a sa *manie*.

**MANIEMENT**. f. m. Action de toucher, de manier. On connoît la bonté d'un castor au *maniement*. Il y a des Medaillistes si fins, qu'ils connoissent la qualité d'une médaille au *maniement*, si elle est antique, ou moderne.

**MANIEMENT**, se dit aussi du fréquent passage des choses par les mains, qui leur apporte quelque dommage. Le fray & *maniement* des monnoyes leur cause quelque dechet, quelque diminution. Les estoiles de soye se gâtent par le *maniement*.

**MANIEMENT**, se dit aussi du mouvement des parties des animaux. On admire aux baladins le *maniement* de leurs membres. Le *maniement* agréable des bras & des jambes est bien requis pour danser des Sarabandes. Le *maniement* des armes fait de bonne grace est fort nécessaire à un Cavalier.

**MANIEMENT**, se dit aussi parmy les Ouvriers, de l'art de manier les matieres sur lesquelles ils travaillent. Le *maniement* de la cire est admirable entre les mains de benoît. Le *maniement* de l'or est facile, soit en le battant, ou en le filant. On admire avec qu'elle promptitude se fait le *maniement* d'un vaisseau.

**MANIEMENT**, se dit aussi des receptes & des affaires. Ce Commis doit rendre compte d'un grand *maniement* de deniers. Ce Prince s'est longtemps reposé sur ses Ministres, leur a confié le *maniement* de toutes les affaires.

**MANIEMENT**, se dit figurément en choses morales. Le plus grand effet de l'éloquence d'un Orateur est le *maniement* des esprits.

**MANIER**. verb. act. Toucher avec la main. Il n'appartient qu'aux Ecclesiastiques de *manier* les calices, les hosties consacrées, d'y toucher.

On le dit aussi en choses prophanes. Cette prude ne veut pas qu'on luy *manie* le bras, le bout du doigt. Les Capucins ne veulent point *manier* d'argent. Ce mot vient de *manicare*, comme qui diroit *manu trahere* Menager.

**MANIER**, donner une qualité convenable à une chose à force de la faire passer par ses mains. Les Contrôleurs *manient* le cuir jusqu'à ce qu'il soit bon, qu'il soit doux, obéissant, chauffant. Il faut bien *manier* la pâte pour la paistrir.

**MANIER**, signifie aussi, esprouver la qualité d'une chose en la tastant avec les mains. *Maniez* ce castor, ce drap, vous en connoîtrez la bonté.

**MANIER**, se dit aussi de ce qui passe par les mains. Ce Sçavant a bien *manié* des Livres en sa vie. Il n'y a point de bons livres qu'il n'ait *maniez* & feuilletés. Ce Financier *manie* tous les jours bien de l'argent. La monnoye s'use, s'efface, à force de la *manier*.

**MANIER**, se dit aussi en parlant de toutes les choses qui se conduisent par art & avec la main. Ce Peintre est adroit à *manier* son pinceau, à *manier* ses couleurs, à les bien mesler; cet escrivain à *manier* la plume; ce Cavalier à *manier* l'espée; cet-

te fille à *manier* l'aiguille; ce Maçon à *manier* la truelle.

**MANIER**, se dit figurément en choses morales. C'est le talent des Orateurs de *manier* les esprits, de leur inspirer les passions, les mouvements qu'ils desirent. L'esprit de la populace est difficile à *manier*, il se *manie* plus par la crainte que par la raison.

**MANIER**, signifie aussi, Gouverner, régler. Les Magistrats *manient* les affaires publiques. Le Sur-Intendant *manie* les finances, en dispose, en ordonne. Ce Maître d'Hôtel *manie* tout dans cette maison, y ordonne de toutes choses.

**MANIER**, se dit aussi des mots qui sont fort en usage. Les mots qui ont passé du Latin dans nostre langue, quand ils sont bien *maniés*, perdent souvent quelque chose de leur Orthographe, de leur prononciation; au lieu que ceux qui sont peu *maniés*, qui n'ont pas tant d'usage, les retiennent.

**MANIER**, en termes de Manege, se dit des chevaux dressés qui ont de l'escole. Ce cheval *manie* bien à courbettes, *manie* bien terre à terre, *manie* bien à toute sorte d'airs. Faites *manier*, travailler vostre cheval sur les voltes.

En ce sens on dit figurément, *Manier* quelqu'un, le faire aller à courbettes, pour dire, le gourmander, le maltraiter, luy faire faire ce qu'on veut par violence, par autorité.

On dit proverbialement, qu'on ne peut *manier* du beurre sans s'engraïsser les doigts, pour dire, qu'on profite toujours à *manier* de l'argent, qu'il en demeure une partie au Financier.

**MANIÉ**. f. m. part. pass. & adj. C'est une chose que je n'ay ni veüe ni *maniée*, dont je n'ay point de connoissance.

**MANIERE**. subst. fem. Caractere que chacun a en particulier pour agir, pour parler, ou pour vouloir qu'on fasse les choses. Il faut traiter chacun à sa *maniere*, & selon qu'il veut qu'on le traite. Les honnestes gens ne trouvent point mauvais que chacun vive à sa *maniere*. Il a des *manieres* toutes particulieres. Cet homme a de l'esprit à sa *maniere*. Ce mot vient de *maneries*. Voyez Menage. D'autres le derivent de *mania*, entant qu'il signifie le genie de quelqu'un. Les Auteurs de la basse Latinité ont dit *maneries* en la même signification.

**MANIERE**, se dit aussi de ce qui est ordinaire, qu'on fait par coustume. Les Sauvages marchent tous nuds, c'est leur *maniere*. On a receu cet Ambassadeur en la *maniere* ordinaire & accoustumée. On a fait ce procès dans les formes, en la *maniere* accoustumée.

**MANIERE**, se dit aussi du langage. C'est une *maniere* de parler élégante. Cette *maniere* de parler est hardie, mais elle est Françoisse, c'est un gallicisme, cette *maniere* est tirée du Latin.

**MANIERE**, se dit aussi de l'invention, de l'art de faire les choses. Ce Chymiste a trouvé une nouvelle *maniere* de fondre le verre, d'allier les metaux. On a trouvé de nouvelles *manieres* de bastir, d'attaquer les places, de naviger, de faire des montres, de chanter, &c. Les Fondateurs des Ordres ont établi des regles, des *manieres* de vivre toutes differentes.

**MANIERE**, se dit aussi en parlant de choses dont on ne peut faire une specification précise. Celui qui vous est venu demander est une *maniere* de Valet de Chambre, de Gentilhomme. C'est une *maniere* de Demoiselle, pour dire, qui a apparence



rence de Demoiselle, mais qui est en mauvais ordre.

**MANIERE**, se dit aussi de ce caractère particulier qu'ont les Peintres, les Poètes & autres gens qui travaillent par art, à quoy on reconnoît leur pinceau, leur stile, leur pays. Les curieux de tableaux reconnoissent les *manieres* des Peintres, devinent leurs noms, les *manieres* de Rubens, du Bassan; l'ancienne ou la nouvelle *maniere* du même Peintre; la *maniere* Flamande, ou Italienne. La *maniere* se dit tant en parlant de l'invention, que du dessein, ou du coloris. On dit aussi, Cet Historien a écrit à la *maniere* Grecque, ou Latine. Ce Poète a pris la *maniere* de Pindare, d'Horace. Ces statues, ces bâtimens ont la *maniere* Gothique.

**MANIERE**, se dit aussi plus généralement, & pour dire, en quelque façon que ce soit. Il veut que cela soit en toute *maniere*. Les lettres d'Abolition portent cette clause, en quelque sorte & *maniere* que le cas soit arrivé. Il le faut prendre mort ou vif de quelque *maniere* que ce soit. Je vous serviray de la bonne *maniere*, c'est-à-dire, de bonne grace, & non point en mercenaire. On a tourné cet homme en toutes *manieres*, sans pouvoir découvrir son secret. Il a impetré à Rome ce Benefice de quelque *maniere* qu'il fust vacant. Ce passage s'explique en plusieurs *manieres* pour dire, en plusieurs sens.

On dit aussi adverbiallement, de *maniere que*, pour servir de transition, & recommencer une période.

On dit proverbialement, qu'un homme fait une chose par *maniere d'acquit*, pour dire, negligemment & à regret, par *maniere d'entretien*, pour dire, sans dessein formé d'en parler. On dit aussi, qu'un homme a été estrillé de la belle *maniere*, pour dire, qu'il a été battu extraordinairement.

**MANIERE**. adj. masc. Terme de Peinture, qui se dit d'un Peintre qui n'étudie ni l'antique ni la nature, mais qui ne suit que son génie. On a appelé le travail de Joseph Pein, un travail *manieré*.

**MANIFESTATION**. subst. fem. Découverte, connoissance qu'on donne. Dieu n'a voulu se faire une *manifestation* de sa gloire, de sa loi, de ses mystères, de ses jugemens, qu'au peuple Juif, qu'il avoit choisi, & en suite à tout le peuple Chrestien. Le Seigneur fit une *manifestation* de sa gloire sur le mont Thabor.

**MANIFESTE**. adj. masc. & fem. Clair & évident. La démonstration Geometrique est *manifeste*, convaincante. Les principes des sciences doivent être des veritez *manifestes*.

**MANIFESTE**, signifie aussi, Ce qui est public & connu de tout le monde. Cette affaire, cette Intrigue, cette verité, ont été longtemps cachées & secrettes, maintenant elles sont *manifestes*, & publiques, on les a découvertes. Le larcin *manifeste* étoit puny chez les Romains de la peine du quadruple.

**MANIFESTE**. subst. masc. Est une déclaration que font des Princes par un écrit public, des intentions qu'ils ont en commençant quelque guerre, ou autres entreprises, & qui contient les raisons & moyens sur lesquels ils fondent leur droit & leurs prétentions. On le dit aussi de pareils écrits que font pour la défense de leur bien, ou de leur innocence, les Grands Seigneurs qui sont accusés. Ce que les Princes appellent *manifeste*, les particuliers l'appellent *Apologie*.

**MANIFESTEMENT**. adv. D'une manière manifeste, évidente. Cette verité paroît *manifestement* par les titres & pièces qu'on a produites au procès.

**MANIFESTER**. v. act. Se faire voir & connoître, apparoir. JESUS-CHRIST s'est *manifesté* à les Disciples plusieurs fois après sa résurrection.

**MANIFESTER**, signifie aussi, découvrir, faire voir en public. Le temps, les expériences ont *manifesté* plusieurs veritez inconnues aux Anciens.

On a douté de cette verité, mais elle se *manifeste* de jour en jour de plus en plus.

**MANIFESTÉ**, é. part. & adj.

**MANIGANCE**. f. f. Terme populaire dont on se sert pour exprimer la cabale, l'intrigue que font les petites gens pour tromper le bourgeois. On a de la peine à découvrir toute la *manigance* qui est entre les donneurs d'avis, Fripiers & autres canailles pour attraper ceux qui leur adjouffent foy.

**MANIOQUE**. f. fem. est une espèce de racine dont on fait le pain qu'on mange dans les Isles Antilles, qu'on appelle *cassave*. Son suc est si venimeux, que si on en prend une cuillerée, il fait mourir un homme. Mais on le fait sortir par expression, après quoy on en fait du pain, qui étant cuit est bon & nourrissant, & tel que les habitans le preferent au pain qu'on mange en Europe. Quelques Auteurs disent même que ce suc ne tue que parce qu'il est trop nourrissant, de même que le bled verd fait crever les chevaux qui en mangent. La farine de *Manioque* cuite sert de pain presque dans toute la coste du Bresil. Les Capitaines en font leur provision au lieu de biscuit. Il est de tres-bonne garde, & sert aux voyages de long cours. On fait cuire cette farine comme les Confiseurs font leurs dragées. On appelle aussi *Cassave*, le pain fait de cette farine avant qu'elle soit cuite.

**MANIPULE**. subst. masc. Ornement Ecclesiastique que les Officiers, Prestre, Diacre & Soudiacre portent au bras gauche. Il est fait en forme de petite estolle, & de la même étoffe que les chasubles & tuniques. Il signifie & représente un mouchoir, que les Prestres de la Primitive Eglise portoient au bras pour essuyer les larmes qu'ils verseroient continuellement pour les pechez du peuple, dont il reste encore une marque dans l'oraison que disent ceux qui s'en revêlent. *Morerar, Dominus portare manipulum stetit & doloris*. En beaucoup d'endroits on l'appelle le *fanon*.

On l'a appelé aussi en Latin *sudarium*, & *manuale*, & *mappula*, qui signifient mouchoir.

**MANIPULE**, en terme de Medecine, est une mesure d'herbe, qui s'entend de ce que la main peut ferrer. Les Medecins le designent dans leurs ordonnances par *M*. En quelques Provinces on dit encore *manue*, & en la basse Latinité on a dit *manua bladi*, pour dire, poignée de bled.

**MANIPULE**, signifioit encore chez les Romains, une petite troupe ou compagnie de soldats; par ce que chez eux le *manipule* signifioit au propre une poignée de foin qu'ils attachoient au bout d'une perche pour se reconnoître, avant qu'ils eussent pris les aigles pour enseignes, de là vient que nous disons encore en ce sens, une poignée de gens.

**MANIPULE PYROTECHNIQUE**, se dit à la guerre d'une certaine quantité de petards de fer ou de cuivre qu'on peut jeter à la main sur les

Ennemis. La maniere de les faire est enseignée par Casimir dans son Livre de l'Artillerie.

**MANIQUE**. subst. fem. Terme d'Artisans, qui se dit d'une certaine defense ou couverture qu'ils se mettent à la main, ou aux poignets, pour les faire resister au travail où ils sont obligez de les employer, comme les Chapeliers, Cordonniers, Savetiers, &c.

**MANIQUETTE**. subst. fem. Espece de poivre dont on fait trafic du costé de Senega, qui est de bien moindre prix que le poivre des Indes. Les Espiciers trompent souvent, & donnent de la *maniquette*, au lieu de *vray poivre*. On l'appelle autrement *graine de Paradis*.

**MANIVEAU**. subst. masc. Petit panier plat. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase : un *maniveau* d'esperians, parce qu'on en vend d'ordinaire dans de tels paniers une quantité suffisante pour en faire un plat.

**MANIVELLE**. subst. fem. Terme de Mechanique, qui se replie deux fois à angles droits, qui est d'ordinaire au bout de la broche de l'essieu d'une machine, pour la faire tourner. Il y a de doubles *manivelles* pour faire mouvoir le piston des pompes. Il y a aussi des *manivelles* aux broches à main.

La *manivelle*, en termes de mer, Est la piece de bois que le Timonier tient à la main, qui fait jouer le gouvernail.

Les Imprimeurs appellent *manivelle*, ce qui sert à rouler la presse.

**MANNE**. subst. fem. Terme de Pharmacie. Drogue medicinale. C'est un suc ou une liqueur blanche, douce, qui decoule d'elle-même, ou par incision des branches & des feuilles, même des fresnes tant ordinaires que sauvages, pendant la canicule & un peu auparavant. On ne la trouve que sur ces arbres, encore n'est-ce pas sur tous, mais principalement en Calabre & aux environs de Briançon. C'est pourquoy ceux-là se trompent lourdement, qui disent que c'est un miel de l'air, ou une espece de rosée qui vient d'une vapeur eslevée de la terre, & digérée dans l'air, condensée par le froid, qu'on recueille dans les pays chauds avant le lever du Soleil tant sur les plantes & les arbres, que sur les rochers & la terre même, qui disparoit lors que la chaleur survient. Car au contraire on l'amasse en plein Soleil, lequel la sèche & la condense. De sorte qu'on la doit mettre au rang des gommes qui s'espaisissent par la chaleur, & se resolvent dans l'humidité. Les Italiens en connoissent de trois sortes : *manna di corpo*, qui sort d'elle-même des branches de l'arbre dès le mois de Juillet : la seconde, *manna forzata* ou *forzarella*, qui ne se recueille au mois d'Aoust qu'après l'incision de l'arbre, & lors que la premiere a cessé de couler : la troisieme, *manna di fronda*, qui sort d'elle-même en forme de petites gouttes d'eau, comme une espece de sueur, de la partie nerveuse des feuilles du fresne, qui sont de la grosseur des grains de froment, & qui s'endurcissent au Soleil au mois d'Aoust. On voit quelquefois ces feuilles si chargées de ces grains, qu'il sembleroit qu'elles soient couvertes de neige. La *manne* est une medecine qui purge fort doucement, & qu'on prend dans des bouillons. Albomarus Medecin de Naples en a fait un Traité exprés, & Joseph Donzellus confirme ce qu'il en a dit. La *manne* purge la bile, quoy qu'on la tienne une espece de miel ; & au contraire le miel ordinaire l'augmente. Fuchius dit que les paysans du mont Liban mangent

ordinairement la *manne*, comme ailleurs on fait le miel. A Mexique ils ont de la *manne* que l'on mange comme on fait le fromage en Europe.

**MANNE**, en termes de l'Ecriture, est une viande miraculeuse que Dieu fit tomber du Ciel pour nourrir son peuple Hebreu dans le desert pendant 40. ans. La *manne* estoit faite en façon de coriandre. Les Israelites murmurerent contre la *manne*, & en eurent du degoust. La *manne* est une des figures de l'Eucharistie. Quelques Escrivains Ecclesiastiques ont aussi donné ce nom à un certain baume ou poudre odorante qui sort des Sepulchres des corps des Saints. Claude Saumaise en a fait une Dissertation.

**MANNE**, se dit figurément de toutes sortes de viandes & de fruits, principalement quand ils sont de garde, quand ils peuvent nourrir ; & faire subsister une maison. C'est une bonne *manne* dans un logis, qu'une provision de pois, de fèves, de ris, pour le Carême.

**MANOEUVRE**. subst. masc. Homme de peine qu'on prend à la journée dans les ateliers pour servir les Maçons, & faire autres fonctions qui n'ont besoin d'aucun art ou apprentissage. Ce mot vient de *manopera*, ouvrage de main. Menage.

On appelle proverbialement & ironiquement un homme fin & adroit, un *rusé manœuvre*.

**MANOEUVRE**, à la campagne, se dit des pauvres gens, qui vivent du travail de leurs bras, & qui n'ont aucun bien, ni commerce, ni industrie. En cette paroisse il n'y a qu'une douzaine de Laboureurs, de Vignerons, ou de Marchands, tous les autres ne sont que de pauvres *manœuvres* & gens de journée, qu'on employe à faucher, faner, moissonner, vendanger, &c.

**MANOEUVRES**, en terme de Marine, sont les cordes qui servent à manier les voiles en diverses façons, comme les *issas* ou *dresses*, qui sont le long des masts, servent à les hausser. Les *Valencines* servent à faire pancher les antennes d'un costé ou d'autre. Les *bras* tirent le bout des antennes vers la poupe. Les *escoutes* ou *contre-escoutes* tiennent le bout des voiles. Les *brenils* ou *martinets* servent à embrouiller promptement les voiles ; & les *garcoettes* à les serier ; les *ralingues* à les fortifier. Les *boulines* ou *boulinettes* servent à ouvrir les bords des voiles pour recevoir le vent qui vient de biais. Cela fait dix ou onze cordes qui sont le plus souvent doubles, & étant multipliées par les dix voiles, font plus de 200. cordes ou *manœuvres*. L'*itacle* est la plus grosse des *manœuvres*. Elle soutient & esleve l'antenne, passant à une poulie qui est sous la hune, & aboutit à un moufle de poulies où sont les *issas*.

Il y a des *manœuvres dormantes*, qui sont fixes, auxquelles on touche rarement, & d'autres coulantes, qui sont presque en mouvement continuel, comme celles qui servent à manier les voiles.

**MANOEUVRE**, signifie aussi l'usage & le service de ce cordage, & le service des Matelots qui les font mouvoir. Les *manœuvres* sont en desordre pendant la tempeste. Ce Matelot entend bien la *manœuvre*, il execute soudain les commandements.

**MANOEUVRE**, se dit aussi figurément en Morale, en parlant de la conduite qu'on observe pour faire réussir quelque affaire ou entreprise ; & il ne se dit gueres qu'en mauvaise part. Vous avez fait là une mauvaise *manœuvre*, c'est à dire ; Vous avez fait quelque faute, ou quelque mauvaise desmarche qui nuira à vostre dessein.

**MANOEUVRER.** v. act. Travailler aux manœuvres, faire agir & remuer les cordages à propos, & selon les ordres du Commandant. Il faut du temps à un matelot pour apprendre à bien *manœuvrer*.

**MANOEUVRIER.** subst. masc. Matelot qui entend bien la manœuvre.

**MANOIR.** subst. masc. Vieux mot qui signifioit autres-fois une maison.

En termes de Palais, *manoir* se dit encore d'un certain lieu fixe & signalé où un homme est présumé faire sa demeure, & où l'on va pour rendre les hommages & devoirs qu'on doit rendre au domicile. Ainsi il se faut présenter au *manoir* Seigneurial pour y faire la foy & hommage, y faire signifier son adveu & denombrement. Un aîné partageant noblement doit avoir par préciput le principal *manoir*. On dit aussi le *manoir* Episcopal, en parlant de la maison de l'Evêque. Ce mot vient du Latin *manere*; ou de *manerium*, qui signifioit une habitation avec quelques terres autour. On a dit aussi *manfo*. Il vient plutôt de *maner*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *maison de Noblesse*.

En Poésie ce mot s'est aussi conservé, mais odieusement, pour parler du tombeau, des Enfers. Ainsi Habert a dit élégamment en décrivant le Temple de la Mort.

Et cet obscur *manoir*

A ses funestes murs entourez de drap noir.

**MANOTTES,** ou *Menottes*. subst. fem. plur. Ce sont les fers qu'on met aux mains des prisonniers criminels & des esclaves. On disoit autrefois *manicles*.

**MANOUVRIER.** f. m. Compagnon Artisan qui sert les Maîtres. Cet homme a besoin de plusieurs *manouvriers* pour achever son entreprise.

**MANQUE.** subst. masc. Besoin, nécessité. Le *manque* d'argent, de vivre, de munitions fait périr les meilleures affaires, fait rendre les meilleures places. Le *manque* d'amis, de crédit, luy a fait faire banqueroute. Le *manque* d'un as luy a fait perdre la partie. On dit aussi adverbiallement, *Manque de foi*, *manque de santé*, il a laissé perdre sa fortune. Ce n'est pas *manque* de bon appétit, s'il ne profite pas en cette affaire. On dit aussi d'un sac d'argent bien compté, d'une règle d'Arithmétique, qu'on n'y trouvera point de *manque*, point d'erreur.

**MANQUEMENT.** subst. masc. Faute. Tout homme est sujet au *manquement*. Le *manquement* à son devoir merite correction. Le *manquement* de parole ne merite pas de pardon entre gens d'honneur.

**MANQUER.** v. act. Laisser échapper une occasion de faire quelque chose. Il avoit dessein de surprendre cette ville, il l'a *manquée* d'une heure. Un tel hasard luy a fait *manquer* son coup. Ce Prevost vouloit prendre ce prisonnier, mais il a *manqué* son homme, il l'a *manqué* belle, il l'avoit en main, il pouvoit aisément tuer son ennemy, par bonheur il l'a *manqué*, son arme n'a pas pris feu, a *manqué*. Ce Roy qu'il a escarté luy a fait *manquer* la partie.

**MANQUER,** signifie aussi, Faire quelque faute. Il est de l'infirmité humaine de *manquer*. Il y a peu de personnes qui ne *manquent* quelquefois à leur devoir. Il est honteux de *manquer* à sa foy,

à sa parole. Une fille ne doit pas *manquer* à son honneur.

**MANQUER,** signifie aussi, Avoir besoin, nécessité de quelque chose. On ne peut si bien munir une place, qu'il n'y ait toujours quelque chose qui y *manque*. Le vin *manqua* aux nocces de Cana, & donna à JESUS-CHRIST occasion de faire son premier miracle. Il ne faut pas *manquer* de cœur, quand on veut faire profession des armes. Ses amis luy ont bien *manqué* au besoin. Cet homme ne *manque* pas de vanité, d'appétit. Il *manque* d'argent, de loisir pour achever cet ouvrage. Cela est parfait, achevé, il n'y *manque* rien.

**MANQUER,** signifie aussi, Péris, tomber. Ce Marchand a *manqué*, a fait faillite. La perte d'un tel vaisseau est caule qu'il a *manqué*. Si ce pere de famille vient à *manquer*, s'il vient faute de luy, toute sa maison est ruinée. Ce bastiment est tombé, il a *manqué* par les fondements. On dit aussi, que le cœur *manque* à quelqu'un, quand il tombe en defaultance.

**MANQUER,** signifie aussi, Obmettre, ne faire pas ce qu'on est obligé de faire. Quand un Procureur *manque* de se trouver à l'assignation, on donne défaut contre luy. C'est un péché mortel que de *manquer* la Messe les Fêtes & les Dimanches.

On dit proverbialement d'un portrait bien ressemblant, qu'il n'y *manque* que la parole. On dit des chevaux & des ânes, qu'ils ne *manquent* que par les jambes.

**MANSARDE.** subst. fem. Terme d'Architecture. C'est une maniere de charpente ou couverture de maisons qui se fait par des toits recoupez, qui ont double pente, au lieu de celle qui estoit droite & pointue dont on se servoit autrefois. Son nom vient de *Mansard*, celebre Architecte moderne qui en est l'inventeur. On tient pourtant que cette pensée luy est venue de l'assemblage des bois de charpente, que Sangallo Architecte avoit figuré pour faire les cintres de St. Pierre de Rome, dont Michel Ange s'est servi. Les figures en sont données par le Muet dans son Palladis. Tous les beaux bastiments d'aujourd'hui sont couverts d'une *mansarde*, ou à la *mansarde*.

**MANSEAU.** sub. masc. Nom propre qui se dit d'un habitant du Maine. Ce mot est venu en usage dans ce proverbe: Un *Manséan* vaut un Normand & demi. Il n'est pas odieux, comme plusieurs pensent. Il vient de ce qu'autrefois on battoit dans ces Provinces deux sortes de monnoyes, qu'on nommoit *Manséaux* & Normands. Le *manséan* estoit de plus grande valeur, & passoit pour un Normand & demi.

**MANSUETUDE.** subst. fem. Terme dogmatique. C'est le nom qu'on donne à la vertu qui rend un homme doux, traitable & facile, qui a l'ame ferme & constante pour s'opposer aux emportements & à la colere. La *mansuetude* est la vertu d'un Chrestien, un Don du St. Esprit: c'est le titre que s'est donné le Sauveur dans la Royauté: *Ecce Rex tuus mansuetus venit*.

**MANTE.** subst. fem. Grand voile noir traînant jusqu'à terre, que portent les Dames dans les ceremonies, & sur tout dans le deuil. On a appelé les balandrans, cappes de Bearn à long poil, & autres couvertures que portoient des Voyageurs, des *mantés*. Les Bohémiens qui roulent le monde appellent encore *manie*, la couverture qu'ils portent sur l'espaule & qui ne leur couvre qu'un bras. Et les Ouvriers appellent aussi *mantés*, les couvertures

tures de lit. Ce mot vient de *mantellum*, qui se trouve dans Plaute. Il est diminutif de *mantum*, *eo quod manus regat tantum*, dit Isidore. On appelle aussi *Mante Papale*, une chappe de laine avec un capuchon que porte quelquefois le Pape. **MANTE**, signifie aussi une grande couverture de lit faite de laine. On en fait à Montpellier, à Avignon & à Paris. On en appelle quelques-unes *passerandes* ou *stentons*, ayant trois aunes de long; d'autres *passapassé*. Leur différence consiste à leurs longueurs & largeurs, & à être marqués de cinq ou six points, ce qui est réglé par les statuts des Tapissiers.

**MANTEAU**. subst. masc. Habillement de dessus qu'on porte en été par ornement, & l'hiver pour se défendre du froid & de la pluie. Un habit complet consistoit autrefois en pourpoint, haut de chausses & *mantean*. Maintenant on ne porte de *mantean* sur le Justaucorps qu'en hiver, & à la campagne pour se garantir des injures de l'air. Les gens de robbe & d'Eglise ont des *mantoux* longs traînants à terre. Les seigneurs ont des *mantoux* courts, qui ne vont que jusqu'aux genoux. Les malades ont des petits *mantoux* fourrez qui ne vont que jusqu'aux coudes. Les Bourgeois portent des *mantoux* doublés de panne, de velours. Les gens en grand deuil portent de longs *mantoux* de drap noir. Les Moines portent aussi des *mantoux* sur leurs robes, & il y en a eu qu'on a appelé les *blancs mantoux*, autrement *Gaufmiers*. Ce *mantean* étoit autrefois l'habit des Philosophes, & de ceux qui faisoient profession d'une vie plus austère. Tertullien a fait un Livre express sur ce sujet. Les sibous la nuit tirent les *mantoux*, ostent les *mantoux*. Quand on veut sortir, on demande les gants & son *mantean*. Ce mot aussi bien que celui de *manse*, est dérivé du Grec *mandeni*, ou du Persan *mandne*, d'où on derive aussi *mandilli*; ou bien de *mantica*, *besace*, parce qu'on porte les *mantoux* comme les Bédouins, par devant, & par derrière; d'autres on fin de *manus* & de *tego*. Boet après Papias & Isidore. Servius le derive du Grec *mandras* qui étoit une étoffe velue dont on couvroit les tables aussi bien que les épaules. Mais il vient plutôt de *mantel*, qui en langage Celtique ou bas-breton signifie la même chose.

**MANTEAU**, a été aussi l'habit que tous les Anciens ont porté par dessus leur Robbe. Eli donna le don de Prophétie à Elisée en lui laissant son *mantean*. On reprochoit à Diogene, qu'on voyoit sa vanité à travers les trous de son *mantean*. Les Romains se couvroient la tête d'un des bouts de leur *mantean*.

Le *Mantean Royal*, est un riche habit de cérémonie qui s'attache sur l'épaule droite, & se relève sur la gauche, traînant devant & derrière jusqu'à terre. Il est chargé de fleurs de lis d'or en broderie, & doublé d'hermines. Le Roy le porte en son sacre, & en d'autres occasions. Le *mantean* étoit aussi autrefois un ornement Papal; & on donnoit l'investiture aux Papes par le *mantean*.

**MANTEAU**, est aussi une espèce de robe de chambre que mettent les femmes par dessus leurs corps de jupes. *Mantean* de brocard. *Mantean* D'ouate.

**MANTEAU**, en termes de Blason, c'est la représentation de la cote d'armes du Chevalier, qu'on met derrière son escu; & on le chamarré de ses Armoiries. Ces anciennes cottes d'armes ou *mantoux* étoient ouvertes sur le côté, & descen-

doient plus bas que le nombril en forme de jupe volante, avec les manches raccourcies à l'endroit du coude, comme celles que les femmes appellent *manches d'ange*. Les Princes qui ne sont pas Souverains, & les Ducs & Pairs de France en couvrent leurs escus, & il est fourré d'hermines. Il y fait le même effet que le pavillon sur celui du Roy. L'Usage des *mantoux* fourrez d'hermines n'a gueres plus d'un siècle, & ils sont armoyez sur les replis. Ceux des Présidents sont bien plus modernes, mais ils ne sont pas armoyez de cette façon, ils sont d'escarlata doublée d'hermines & de petit gris. Celui du Chancelier est de drap d'or. François I. & Charles IX. mettoient un grand *mantean* de gueules rebrassé d'argent sur leurs Armoiries. Les *mantoux* sont appelez dans les anciens Manuscrits, *blasans*, *Ensignes d'armes* & *bonnes d'Escu*.

**MANTRAU**, en Fauconnerie, signifie la couleur du poil de plusieurs animaux & de plusieurs oiseaux, entr'autres de ceux de proie, d'où est venu le nom de corneille *cornemantolie*.

**MANTRAU**, est aussi le haut de la cheminée qui empêche que la fumée n'entre dans la chambre. Les anciens *mantoux* de cheminée étoient faits en hotte, comme celui de la grande chambre du Palais de Paris, qui est ce qu'on appelle aujourd'hui *faux mantean*. Depuis on les a faits avec de grands ornements d'Architecture. Enfin on les a réduits à une petite saillie où on met quelques bas reliefs, & à une corniche où on met quelques bustes ou porcelaines.

**MANTRAU**, se dit figurément en Morale, des couvertures, des prétextes qu'on prend pour déguiser & faire approuver de mauvaises actions. Il y a bien des gens trompez sous le *mantean* de dévotion. Les hypocrites se couvrent du *mantean* de la Religion, du prétexte de la charité.

**MANTRAU**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un avare, qu'il mange son pain sous son *mantean*, pour dire, qu'il mange tout seul, qu'il ne fait part de son bien à personne. On dit aussi d'un homme qui a les fièvres quarte en Septembre, qu'il a un vilain *mantean* pour son hiver. On dit aussi, faire une chose sous le *mantean*, pour dire, en cachette. Les Livres défendus se vendent sous le *mantean*.

**MANTELE**, s. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un escu chargé d'une espèce de chappe un peu plus étendue, dont la pointe qui prend sa naissance des angles de la pointe de l'Escu, finit au tiers vers le chef.

On appelle aussi des lions *mantelés* ceux qui portent des *mantoux*.

**MANTELET**. subst. masc. En termes de Blason, étoit autrefois une espèce de lambrequin large & court dont les Chevaliers couvroient leurs casques & leurs Escus, que quelques Auteurs ont nommé *camail*.

**MANTELET**, se dit aussi des courtines du Pavillon des Armoiries, quand elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux.

**MANTELET**, en termes de Guerre, est un parapet portatif & roulant sur des roues dont se couvrent les pionniers qui sont employez au travail d'un siège. Il est fait de gros madriers doublés de cinq pieds de haut, & de trois de large, qui sont attachés ensemble avec des barres de fer, & qui sont quelquefois un angle & deux faces. Les Anciens s'en servoient aussi à la guerre, comme il paroît dans Vegece.

**MANTELET**, se dit aussi d'un petit manteau violet que mettent les Evêques sur leur rochet, lorsqu'ils sont devant le legat, ou devant le Pape, pour témoigner que leur autorité est subordonnée.

**MANTELET**, se dit aussi des cuirs qui s'abattent sur les portières & aux costez d'un carrosse ou d'un coche pour defendre de la pluie, ou du vent, & qu'on relève pendant le beau temps pour avoir de l'air.

**MANTELINE**. subst. fem. Petit manteau que portent les femmes à la campagne.

**MANTONNET**. subst. masc. Terme d'Artisan, est une petite piece de bois ou de fer ayant un cran ou entailleure qu'on attache aux Jambages d'une porte ou ailleurs, pour soutenir & arrester quelque chose, comme le battant d'un loquet, ou autre semblable.

**MANUCODIATA**. subst. masc. C'est un nom que les Voyageurs & les Indiens donnent à l'oiseau de Paradis, qui signifie *oiseau de Dieu*, décrit au livre 25. d'Ambroise Paré & Cordan en plusieurs autres lieux. Il est commun aux Moluques. Il habite au haut de l'air. Il ressemble à l'hirondelle par le bec & le corps, & consiste presque tout en plumes. Celles de la teste ressemblent à de l'or pur; celles de la gorge à celles d'un canard; & celle de la queue & de ses ailes à un panache. On a fait d'abord accroire aux Europeens qu'il n'avoit point de pieds, & que quand il vouloit dormir, il se pendoit à ses plumes aux rameaux de quelque arbre: mais c'est en effet que les Marchands les coupent, pour les rendre plus extraordinaires; ou comme disent d'autres, que les grandes fourmis qui sont abondantes en ce pays-là les leur mangent. On dit que le mâle a une cavité sur son dos où la femelle couve ses petits. On leur coupe les pieds, de peur qu'ils ne gâtent leurs plumes qui sont fort fines. On ne les trouve que morts le bec fiché en terre dans une Ile proche des Moluques, & on n'a pu découvrir d'où ils viennent. Ils volent toujours, & se nourrissent des mouches qu'ils prennent en l'air. Le mâle est de couleur plus vive que la femelle.

**MANUEL**. adj. masc. & fem. Qui est fait de la main. Seing *manuel*. On dit en reconnoissant une signature priée par devant Notaires, qu'on l'a signée de son seing *manuel* dont on a accoustumé de se servir en ses affaires. Les Chanoines reçoivent des distributions *manuelles* & quotidiennes.

**MANUEL**. subst. masc. Se dit aussi des petits Livres ou des abregés qu'on peut porter à la main. Le *Manuel* d'Epictete. Le *Manuel* de Devotion. Un *Manuel* de Theologie. On l'a ainsi appelé, *quod in promptu sit & ad manum habeatur*.

**MANUELLEMENT**. adv. De la main à la main sans autre solemnité. Je luy ay payé les 20. escus que je luy devois *manuellement* sans quittance, & sans entremise d'autrui. La livraison de meubles qui se fait *manuellement* transporte la propriété.

**MANUFACTURE**. subst. fem. Lieu où on a ramassé plusieurs Ouvriers pour travailler à une même sorte d'ouvrages. On a establi depuis quelque temps en France plusieurs *manufactures* pour des estoifes, des bas, des chapeaux, des glaces de miroirs, des dentelles, &c. Il y a une ordonnance du mois de Juillet 1667. portant reglement general sur les *manufactures*, établissement des Jurés, & Maîtres & Gardes des Marchands, & Maîtres Ouvriers en drap d'or, d'argent & de

soye, & autres estoifes meslängées, & pour leurs façonnerie, compagnons, apprentis, &c.

**MANUFACTURES**, se dit aussi du travail, de la fabrique qui se fait de ces ouvrages dans les lieux publics. Ce drap est d'une bonne *manufacture*.

**MANUFACTURER**. verb. act. Travailler manuellement à plusieurs sortes d'ouvrages. Ces draps ont été *manufacturés* à Sedan, ces velours à Tours, ces Serges à Amiens.

**MANUFACTURIER**. subst. masc. Maître d'une manufacture qui travaille dans une manufacture. On a fait venir des *Manufacturiers* étrangers pour établir des manufactures de bas au meunier, &c.

**MANUMISSION**. subst. fem. Action par laquelle on donne la liberté à un esclave. Les Romains faisoient quelques ceremonies en la *manumission* de leurs esclaves. L'Empereur Constantin fit faire les *manumissions* à Rome dans les Eglises, comme témoigne Solomene. On a appelé en France *manumissions*, les affranchissemens des gens de condition, serve, ou de mainmorte. Il y a un titre à St. Germain des prez de la *manumission* des habitans de leur Seigneurie, qui n'a pas plus de 250. ans. La plus-part des *manumissions* ont été faites du temps du Roy St. Louis. Les gens de main morte condition devoient faire confirmer la *manumission* qu'ils avoient obtenue de leur Seigneur par des lettres patentes du Roy vérifiées à la Chambre des Comptes, & devoient payer pour cela certaines finances. On en trouve encore un titre du 27. Juin 1500. Ce mot vient du Latin *manumissio*, quia *servus mittebatur extra manum seu potestatem domini sui*. Elle se faisoit avec plusieurs formules & ceremonies qui sont deduites au long par du Cange.

**MANUSCRIT**, *ITE*, adj. & subst. Livre ou ouvrage écrit à la main. Ce qui fait estimer les Bibliothèques, c'est la quantité des *manuscripts*, les anciennes Bibles *manuscrites*. Cette piece est defendue, & ne court qu'en *manuscrit*. Cet Auteur a laissé de beaux *manuscripts*, de grands recueils.

**MANUSCRIT**, signifie aussi l'original d'un Livre, la copie de l'Auteur sur laquelle il a été Imprimé. On a corrigé ce Livre sur l'original, sur le *manuscrit* de l'Auteur. Les Critiques du siècle passé ont fait de grands travaux pour la confrontation des Auteurs avec les *manuscripts* originaux des anciennes Bibliothèques.

**MANUTENTION**. subst. fem. Action par laquelle on confirme, on conserve en même état quelque chose. Les Magistrats doivent avoir soin de la *manutention* de la police, & des reglemens des Generaux de la discipline militaire; les Supérieurs des Monasteres, de la *manutention* des Statuts, de la Regle de l'Ordre.

## M A P.

**MAPPEMONDE**. subst. fem. Terme de Geographie. C'est la description ou la delineation de la figure du monde sur un plan, ou dans une carte. La *mappemonde* est comprise en deux cercles, qui sont les deux Hemispheres; l'un contient le monde ancien, & l'autre le nouveau monde. Eustathius témoigne qu'Anaximandre fut le premier qui fit des Cartes Geographiques, ou *Mappemondes*; & ensuite Necatrus, Democrite, Eudoxe, & autres.

**MAQUEREAU.** subst. masc. Poisson de mer qu'on pêche aux mois d'Avril & de May. Il est long & menu, tacheté de bleu & de noir. On en mange de frais & de Salé. L'eau dans laquelle on fait cuire les *maquereaux* est fort lumineuse quand elle est remuée. En Latin *scomber*. Ce mot vient de *maculis*, parce qu'il est fort tacheté. Quelques-Auteurs modernes l'ont appelé *maquerellus*.

**MAQUEREAU, MAQUERELLE.** subst. masc. & fem. Qui tient un lieu de prostitution, qui fait mestier de desbaucher des filles, qui fait les intrigues, les allées & venues nécessaires pour cela. Ce mot, aussi-bien que celui de *Maquignon*, vient de *maque*, qui en vieux François signifioit *venue*. Il y a encore à Paris l'Hostel de la *Maque*, où les Picards venoient vendre leurs marchandises : ce qui est fort vraisemblable. D'autres le derivent de *machar* Hebreu, qui signifie *vendre*. Tripault le fait venir de *aquariolus*, qui a significé en Latin un homme qui sollicite la pudicité des filles. Et quelques-uns ont adjousté, que *alcabute* dont se servent les Espagnols en la même signification, vient de *aquabute*, *quod aquam ferat*. Menage pretend qu'il vient de *macula*, à cause que ceux qui representoient les *maquereaux* dans les anciennes Comedies, estoient vestus de diverses couleurs, comme on voit dans Tertullien de *Pallio*, & à cause qu'on appelle *maquereaux* ces taches qui viennent aux jambes, & les poissons d'Avril qui sont pareillement tachetés. Nicod rapporte les mêmes etymologies que Menage.

**MAQUEREUX**, au plur. sont des taches de la peau qui viennent particulièrement aux jambes & aux cuisses pour s'estre chauffé de trop près. Ils sont ainsi nommez, par ce qu'ils imitent les taches du *maquereau*.

On appelle proverbialement un *maquereau*, un poisson d'Avril. On dit aussi de celui qui ne paye point son escot, sa part de quelque despenfe commune, qu'il est franc comme un *maquereau*.

**MAQUERELAGE.** f. m. Adresse & moyens dont on se sert pour desbaucher & prostituer les femmes & filles. C'est cette femme qui a porté les poulets, qui a fait cette intrigue, ce *maquerillage*. Elle vit de *maquerillage*. La plus-part des Livres d'amour sont d'honnêtes *maquerillages*.

**MAQUIGNON.** subst. masc. Qui vend des chevaux, qui les refait, & qui couvre leurs défauts. Ce mot est odieux. On dit maintenant, *Marchand de chevaux*.

**MAQUIGNON, ONNE.** subst. masc. & fem. Gens d'Intrigue qui se meslent de donner des avis, de faire des mariages, de faire vendre des offices, des Benefices & autres trafic odieux. On appelle aussi *maquignons* & *vendeurs de chair humaine*, ceux qui desbauchent les jeunes gens pour les enroller & les vendre à des Capitaines. Ce mot vient de *maque*, qui signifioit autrefois *marchandise*, aussi-bien que celui de *maquereau*; quoy que Menage dise qu'il vient de l'Italien *machinone*, qu'il croit estre fait de *mangone*. On a dit dans la basse Latinité *manganare*, pour signifier *trafiquer*; & *mango*, *manganus*, pour signifier un *troupeau*.

**MAQUIGNONNAGE.** subst. masc. Adresse de vendre & de refaire des chevaux.

On le dit aussi de toute sorte de mauvais trafic, & de negociations peu honnestes.

**MAQUIGNONNER.** v. act. Faire le Maquignon. Les Chevaux qui ont esté *maquignonnez* ne valent jamais rien. C'est cette vieille qui a *Maquignonné* une telle affaire.

**MAQUIGNONNÉ,** ée. part. pass. & adj.

## M A R.

**MARABOUT.** subst. masc. Terme de Marine. C'est une voile de galere qu'on ne met que de beaux temps.

**MARABOUT.** Terme de Relations, est un Prestre Mahometan qui dessert une Mosquée, particulièrement en Afrique.

**MARAIS,** ou *Marets*. subst. masc. Terres basses & humides, couvertes d'eaux croupissantes qui n'ont point de pente pour s'écouler. Les villes les plus fortes sont celles qui sont situées au milieu d'un *marais*, où on n'arrive que par des chauffées, à cause de la difficulté qu'il y a de faire des approches. Le *marais* Meotide est une Province qui est à l'embouchure du Tanais. Ce mot vient de *marast* Allemand, qui signifie *lieu bourbeux*; ou de *marese*, qui vient de *mariscum*, à *mariscis*, c'est-à-dire, des *juncs*, ce qui montre qu'il faudroit écrire *marese*, d'où on a fait *marescageux*. Menage. Saumaïse derive ce mot de *mare*, qu'on a dit pour un *amas d'eau*. On a dit dans la basse Latinité, *maresum*, *marescagium* & *marescheum*.

**MARAIS DESSECHÉ,** sont des terres autrefois couvertes d'eaux, lesquelles on a fait écouler en leur donnant de la pente & des décharges par plusieurs fossés & saignées.

**MARAIS SALANS,** sont des lieux preparez pour faire le sel. On les laisse couvrir de l'eau de la mer qu'on y fait entrer par des rigoles, la grande chaleur du Soleil fait évaporer l'eau, & la partie la plus crasse demeure sur la terre, qui est le sel marin.

**MARAIS,** est aussi une terre basse & humide, qu'on cultive soigneusement pour y faire venir des herbes & des legumes. Paris est environné de ces sortes de *marais*. Le quartier qu'on appelle le *Marais du Temple* a esté basti sur un pareil terrain qu'on a élevé depuis.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est sauvé par les *marais*, pour dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cause du danger qu'il y avoit d'y enfoncer. On appelle Demoiselles du *Marais*, des Courtisannes, à cause qu'il y en a toujours plusieurs logées en ce quartier-là.

**MARAISCHER.** f. m. Jardinier qui cultive un *marais*, qui est Fermier d'un *marais*. Il y a un grand nombre de *Maraischers* dans les faubourgs de Paris.

**MARASTRE.** subst. fem. Belle-mere, femme d'un second lit, qui maltraite les enfans d'un premier pour avantager les siens. Constantin fit mourir son fils par les instigations de sa *marastre*. Ce mot vient du Latin *marasta*, suivant Menage.

**MARASTRE,** signifie aussi une mere dénaturée qui defavoue, qui expose ses enfans, qui n'a point de tendresse pour eux, qui n'a pas soin de leur éducation ni de leur fortune. Médée n'estoit pas une mere, mais une *marastre*.

**MARAUD,** v. d. subst. masc. & fem. Terme injurieux qui se dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables.



de faire toutes sortes de lâcheté. Il ne faut point point adjoûter foy à tout ce que dit ce *marand*. Cette femme est une *marande* qui court les mauvais lieux. Ce mot vient de l'Hebreu *marond*, qui signifie un *gueux*. Menage. D'autres le derivent de *marruncinus* qui se trouve dans les Auteurs Latins.

On appelle à la guerre, la *Marande*, la petite guerre qui se fait par des soldats qui se desrobent du camp, & qui vont sans ordre & sans chef piller le paysan. On punit les Soldats qui vont à la *marande*.

**MARAUDAILLE.** subst. fem. Nom collectif qui se dit de la canaille, des gueux, des lâches, des gens sans honneur. Ce Regiment n'est composé que de *maraudaille*, il n'y a que des gueux, des poltrons. Les soldations ne commencent que par la *maraudaille*.

**MARAVEDIS.** subst. masc. Petite monnoye d'Espagne qui vaut un peu plus d'un double. Les Espagnols comptent presque toujours par *maravedis*. La taxe des Livres est marquée à la premiere page à cinq ou six cens *maravedis*. Il faut 170. *maravedis* monnoye d'Espagne pour faire une livre de France, Il faut 325. *maravedis* pour faire un ducat. Les 34. *maravedis* valent une reale simple. Les Marchands de Seville tiennent leurs Livres par *maravedis*, & les somment par dizaine, & ainsi c'est de la monnoye de compte. La plus ancienne mention qu'on ait fait des *maravedis*, c'est sous le regne du Roy Alphonse, lors de la bataille de *las navas*; & on les appella *Alfonso* de son temps, à cause qu'il en fut l'inventeur. Il y a eu aussi des *maravedis* d'or & d'argent. Les anciens *maravedis* valoient la troisième partie d'une reale du même poids & valeur qu'à present, & ainsi chacun valoit douze *maravedis* de maintenant. Mariana dit qu'au temps d'Alphonse XI. le *maravedis* en valoit 17. Et au temps d'Henry II. & de Jean I. il en valoit dix. Au temps d'Henry III. il en valoit cinq. Au temps de Jean II. deux & demi. Ce mot est Arabe, & est venu des Mores *Almoravides* qui passerent d'Afrique en Espagne, & qui imposèrent leur nom à cette monnoye, qui depuis par corruption a été appelée *maravedis*. Covarruvias. Il est fait mention de cette monnoye dans le Chapitre 14. de *privilegiis* aux Decretales. Là ils sont appelez, aussi bien que chez les autres Auteurs Latins, *marabisini*, parce qu'ils viennent des Mores, & qu'ils ont été ainsi nommez *quasi Maurorum spolia*; car *botino* en Espagnol signifie *butin*.

**MARBRE.** subst. masc. Pierre dure qui reçoit un beau polly, qui est difficile & longue à tailler. On en fait les ornements des beaux edifices, comme les colonnes, les autels, les statues, & quelquefois des Eglises entieres dans les lieux où il abonde. Les Incrustations de *marbre* estoient fort à la mode au siecle passé. Un blot de *marbre*. Le stuc est fait de poudre de *marbre*. Il y a une infinité de sortes de *marbre*, qui n'est distingué que par ses différentes couleurs. Le verd s'appelle *Serpentin*. Le rouge s'appelle *porphyre*, & est fort dur. Celuy qui est composé de diverses couleurs s'appelle *jaspe*. On dit par comparaison, qu'un homme est froid comme *marbre*, qu'une chose est dure comme *marbre*. Les Artisans disent, Meurtrir le *marbre*, pour dire, le travailler à plomb en frappant dessus avec quelque outils. Ce mot vient du Latin *marmor*.

On appelle aussi le *marbre*, la pierre qui sert à broyer

soit des couleurs, soit des Drogues. Les Imprimeurs appellent aussi *marbre* la pierre sur laquelle ils mettent les caracteres arrangez pour les imposer, & corriger les formes. Les Poëtes disent qu'ils chargeront le *marbre* & le porphyre des faits d'un Heros, pour dire, qu'ils rendront sa gloire immortelle. Le Pere Kircker enseigne le moyen de faire que les couleurs qu'on applique sur le *marbre* penetrent toute la substance, en sorte que si on le coupe en plusieurs tables paralleles, on y trouvera la même image qu'on avoit peinte sur la surface extérieure, c'est en son second Volume du Monde souterrain.

Au Palais on appelle, la table de *marbre*, la Jurisdiction souveraine des Eaux & Forests, & aussi celle de la Connestablie, parce qu'autre fois ces Justices se tenoient auprès d'une grande table de *marbre* qui occupoit la largeur de la sale du Palais, qui servoit aussi aux festins royaux.

**MARBREER.** verb. act. Peindre ou disposer des couleurs, en sorte qu'elles representent du *marbre*. On *marbre* le bois. On *marbre* les Livres tant sur cuir que sur trenche. On *marbre* le papier, quand on en fait du papier *marbré*. On fait aussi des bas de laine, ou de foye *marbriz*, qui sont tissus de brins de diverses couleurs.

**MARBRE,** é. part. pass. & adj.

**MARBRIER.** subst. masc. Ouvrier qui taille, qui polit le marbre, qui le tire des carrieres. Il est descendu aux *Marbriers* de se dire Maîtres Marchands Scieurs & Polisseurs de marbre, faiseurs de tombes, Epitaphes, sepultures, manteaux de cheminée &c., & de vendre aucuns ouvrages de pierre & de marbre tant simples que polis au prejudice des sculpteurs, par sentence du 26. Mars 1608.

**MARC.** subst. masc. Espece de poids qui sert à peser les choses precieuses, ou qui sont en petit volume. Il est fait de cuivre, & est subdivisé en plusieurs petits poids qui s'enchassent l'un dans l'autre, & qui vont toujours en diminuant de la moitié. Le poids de *marc* de Paris vaut 8. onces ou une demi livre de 16. onces, ou 192. deniers, ou 4608. grains. On divise le *marc* en 8. onces, l'once en 8. gros ou en 20. estelins, l'estelin en deux mailles, & la maille en deux felins, qui sont expliquez à leur ordre. Les 8. onces font 64. gros, 192. deniers, 160. estelins, 320. mailles, 640. felins, & 4608. grains. On vend l'or & l'argent au *marc*, & à l'once. Quand la monnoye est rognée, on ne l'expose qu'au *marc*. Ce mot vient du Latin *marca*, signifiant la même chose. Mais Gorge Agricola dit que c'est un nom Allemand. Il y a eu plusieurs sortes de *marcs* en France, & dans les pays estrangers qui sont amplement distinguez par du Cange.

Autrefois on contractoit en France au *marc* d'or & d'argent. On ne les recevoit point au compte, mais au poids de *marc*; ce qu'ont fait aussi les Juifs; & on le pratique encore à Tripoli, en Alexandries à Fez & à Maroc. Par un Edit de Charles VII. de l'an 1436. les Changeurs doivent donner le *marc* d'argent pour sept livres tournois. En Pratique on dit qu'on sera payé au *marc* la livre, ou au sol la livre, quand on vient à contribution avec d'autres creanciers sur des effets mobiliers, chacun à proportion de son deu.

**MARC,** estoit autrefois une monnoye d'argent qui avoit cours chez les Allemands, & qui se divisoit en 8. parties. Il en est parlé dans la Bulle d'Or de Charles IV.

**MARC D'OR**, est un droit qu'on leve sur tous les offices de France à chaque changement de Titulaire. Il a été établi par Henry III. au lieu d'un droit qu'on prenoit pour la prestation de serment. On taxoit certains offices à un *marc d'or* en espèce, & quelques autres à proportion; ce qui a été depuis évalué en argent. Il faut avoir une quittance du Trésorier du *marc d'or* attachée aux provisions. Du Cange dit qu'il est fait mention dans les Ordonnances de Louis XI. du *marc d'or* payé par les Officiers. Le *Marc d'or* en monnoye à 24. Carats a été estimé suivant la dernière évaluation de la Cour des Monnoyes, à 423. livres 10. sol. 10. d. ½me. & le *marc d'argent* à 27. liv. 13. sol. ½me.

**MARC**, signifie aussi. Ce qui reste des fruits ou des herbes dont on a tiré le jus. Quand on a foulé la vendange dans la cuve, on porte le *marc* au pressoir. Après qu'on a pressuré les raisins, on se sert encore du *marc*. On met dans le *marc* ceux qui ont des fluxions ou des paralysies pour les échauffer. On repasse le vin vieux sur le *marc*, on en fait de la boïte pour les valets. Menage derive ce mot du Latin *amurca*.

On appelle aussi un *marc*, la quantité qu'on met à chaque fois sous le pressoir de ce qui est à pressurer. On n'a fait cette après-dînée que deux *marcs* à un tel pressoir. On taille, on recoupe les bords du *marc* avec des cognées.

On dit la même chose des olives, des noix, des pommes, & de toutes autres choses dont on exprime le suc.

On dit proverbialement,

Estron de chien, & *marc d'argent*,  
Seront tout un au jour du Jugement,

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des Richesses après la mort.

**MARCASSIN**, subst. masc. Petit sanglier qui est encore à la suite de la mère, qui est au dessous d'un an. Les Chasseurs sont fort friands de *marcassins*. En Latin *Nesfrens aper*, ou *amiculus aper*.

**MARCGRAVE**, est une espèce de dignité en Allemagne, ou une espèce de Marquis. Ce mot est composé de *marc*, qui signifie limite, & de *Grave*, qui signifie Comte. On a donné quelquefois ce nom au Marquis de Brandebourg.

**MARCHAND**, ANDR. subst. masc. & fem. Qui fait manufacturer toutes sortes d'ouvrages, pour les exposer en vente en boutique, en magasin, en Foire. Les *Marchands* de loye sont manufacturer leurs velours, leurs brocards, à Venise, à Gennes, à Lyon, à Tours. Des *Marchands* de bois sont ceux qui font abattre, & façonner le bois dans les forêts, pour le vendre en chantier. *Marchand* grossier, ou en gros, *Marchand* en magasin.

**MARCHAND**, se dit aussi des revendeurs, ou détailliers, qui achètent des marchandises des gros *Marchands* pour les revendre en détail dans leur boutique. On le dit aussi de ceux qui ramassent plusieurs marchandises à la campagne, pour les apporter dans les foires & marchés. *Marchand* de salin, de bled, de bois, de chaux, de tuile, de poisson, *Marchand* de chevaux.

**MARCHAND FORAIN**, est non seulement celui qui fréquente les Foires, & les marchés; mais encore tout *Marchand* étranger qui vient apporter dans la ville ses marchandises, pour les

vendre aux Maîtres qui tiennent boutique. La Police ordonne que les *Marchands forains* de bas, de cuirs, de gans, & autres choses semblables, apportent leurs marchandises dans un bureau public, pour être cotées entre les Maîtres, & empêcher le monopole des plus riches.

On appelle à Paris les six Corps des *Marchands*, les anciennes Communautés des *Marchands* qui vendent les plus notables marchandises. Les premiers sont les Drapiers, Chauffetiers, les seconds sont les Espiciers, les troisièmes les Merciers, les quatrièmes les Pelletiers qui estoient autrefois les premiers, mais qui ont vendu leur primogeniture aux Drapiers, les cinquièmes sont les Bonnetiers, & les sixièmes les Orfèvres. Les *Marchands*, de vin ont voulu former un septième corps; mais il n'est point reconnu des autres. Quant à ceux des autres Communautés qui tiennent boutique, ils passent pour Artisans, quoiqu'il y en ait quelques-uns prennent la qualité de *Marchands*, comme les Chapeliers, les Tanneurs, les Negiffiers, les Ouvriers en drap d'or & de soye, &c.

**MARCHAND**, se dit aussi des bourgeois ou passagers qui achètent. Cette boutique est fort achalandée, il y vient bien des *marchands*. On dresse les enfans & les garçons de boutique à appeler, à faire venir, à attirer les *marchands*. Ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure trompent les *marchands*.

**MARCHAND**, ANDR. adj. Ce qui est de bon débit, & de bonne qualité. Après la récolte le bled n'est pas *marchand*. Il y en a trop au marché; il n'est bien *marchand* qu'à la Pentecôte. Ce bled est germé, il n'est pas *marchand*, il m'en faut fournir qui soit loyal & *marchand*.

Prevost des *Marchands*, est à Paris le premier Officier du Bureau de la ville, où il juge avec les Eschevins les différens qui concernent la Police, & les marchandises qui sont sur les ports, sur les rivières, & sur l'estappe. La Jurisdiction pour les autres *Marchands* est celle des Juges Consuls, qui jugent sommairement toutes les affaires de *Marchand à Marchand*, & pour le fait de la marchandise dont ils se meslent.

On appelle un vaisseau *marchand*, un vaisseau qui n'est point armé en guerre, qui ne sert qu'au transport des marchandises.

On dit que la rivière est *marchande*, quand elle est propre pour la Navigation, quand elle a assez d'eau pour porter les bateaux, quand elle n'est ni glacée, ni débordée.

On a rendu par art & avec des escluses plusieurs rivières *Marchandes*, en des lieux où elles ne l'estoient pas auparavant. La Loire n'est pas *Marchande* une bonne partie de l'année, à cause de ses sables. Les Villes sont *marchandes*, où il y a des ports de mer, ou de grandes rivières qui facilitent le transport des marchandises.

On appelle figurément un *Marchand meslé*, un homme qui sçait quantité de choses de différente nature, qui s'intrigue en plusieurs sortes d'affaires, qui a passé par divers emplois.

On dit aussi figurément, qu'un homme est en place *marchande*, quand il est en un lieu où il se peut faire voir & entendre de plusieurs personnes.

**MARCHAND**, se dit proverbialement en ces phrases. *Marchand* qui pert ne peut rire, & au contraire on dit, il n'est pas *Marchand* qui toujours gagne. On dit aussi, quand on voit arriver plusieurs personnes en une compagnie, la foire sera bonne, Tome II. Kkk 2 voicy

voicy bien des *Marchands*. On dit de *marchand* à *marchand*, il n'y a que la main, pour dire, que les *Marchands* font leurs traittes sans escrit, & en se touchant dans la main. On dit à celui qui a acheté une chose à vil prix, vous avez trompé le *Marchand*, & quand on la demande à trop bon marché, on dit, ce n'est pas le profit du *Marchand*. On dit qu'un homme fera mauvais *marchand* d'une chose, quand il fait quelque affaire où il y aura à perdre, quand il fait quelque action dont il aura sujet de se repentir. On dit aussi, qu'il faut être *marchand* ou larron, pour exciter ceux qui achètent à se fier à la foy, à la parole de celui qui vend. On dit aussi riche *Marchand*, pauvre poulailler. On dit aussi, disner de Procureur, souper de *Marchand*; à cause que les *Marchands* ne peuvent se reposer ni faire bonne chair que le soir.

**MARCHANDER.** verb. act. Faire des offres pour acheter quelque chose, tâcher de convenir du prix. Plusieurs personnes *marchandaient* cette terre, en offrant de l'argent. Il y a des gens qui sont long-temps à *Marchander*, qui ne veulent pas être pris au mot.

**MARCHANDER,** signifie aussi, être irresolu, balancer entre deux partis. Il y a long-temps que cet Héretique *marchande* à se convertir. Un brave qui sçait bien se battre ne *marchande* point son ennemy, il l'attaque le premier. Il ne faut point *marchander* cette place, il la faut insulter d'abord.

**MARCHANDISE.** subst. fem. Trafic. Cet homme fait *marchandises* de cuirs, de draps, d'épicerie. Il est allé en *marchandises* au Levant, aux Indes.

**MARCHANDISE,** se dit aussi des choses qui se vendent en magasin, en boutique, en marché. Cette boutique est fort *marchandisée*; on n'y vend que de bonne *marchandises*. On le dit aussi bien des petites choses, comme des grandes.

**MARCHANDISE DE CONTREBANDE,** est une *marchandise* dont le transport ou la vente sont défendus. Le transport des armes, des poudres aux étrangers, rend la *marchandise de contrebande*. Les Livres défendus sont des *marchandises de contrebande*.

On dit figurément & proverbialement, faire mestier & *marchandise* de quelque chose, pour dire, faire quelque chose ordinairement. Il fait mestier & *marchandise* de faussetez. Il est coutumier de habler, il en fait mestier & *marchandise*. On dit aussi, Moitié guerre, moitié *marchandise*, quand on obtient quelque chose, moitié de gre moitié de force. Cet homme a gagné cette femme tant par argent, qu'à force de caquetterie; c'est moitié guerre, moitié *marchandises*. On dit aussi, *Marchandise* qui plaist est à demy vendue.

**MARCHASITE.** subst. fem. C'est une pierre ou glébe qui est un indice de metal; mais la vraie *marchasite* n'en produit aucun, & elle contient seulement une matière noire & de couleur plombine, qui ne sert qu'à vernisser des pots de terre, ou à teindre le verre. Elle est formée d'un suc lapidifique qui coule par les veines de la terre; & on prétend que c'est un sperme menstrueux qui fait les metaux avec le temps, & qui est demeuré encore imparfait, car on a fondu quelques *marchasites* qui avoient déjà quelque mélange de metal. Chaque mine produit sa *marchasite* particulière. Il y en a de jaune & de luisante, qu'on prendroit pour de l'or, si elle en avoit le poids. Il y en a de blanche & de jaune aux mines d'argent. Celle de cuivre & de vitriol s'appelle *pyrites*, à

cause qu'on en tire du feu: c'est celle dont on fait les pierres d'arquebuse. Biringuccio. Le mot de *marchasite* est originairement Arabe.

**MARCHE.** subst. masc. Traité, convention, par le moyen duquel on achete ou on troque quelque chose, ou on fait quelque action de commerce. Il a fait *marché* de cette terre à cent mille escus. Le *marché* n'en est pas encore redigé par écrit, Il ne reviendra pas contre un *marché* conclu. Il a mis cette condition dans son *marché*. Je luy feray bien tenir son *marché*. Personne n'est venu sur mon *marché*, n'a couru sur mon *marché*, n'a encheri sur moy. Je croy avoir fait un bon *marché*. Faire un faux *marché*, c'est, Être trompé en quelque achat. Borel derive ce mot de l'Hebreu *merc*, qui signifie *venir*.

**MARCHÉ,** se dit aussi du prix de la chose vendue. Il a eu grand *marché* de cette Terre; C'est un *marché* donné. Les vivres sont à bon *marché*. Dans les Provinces on vit à grand *marché*. C'est un prix fait, un *marché* fait. Ils sont allés boire le vin du *marché*.

**MARCHÉ,** se dit figurément en ce sens de ce qui ne coûte guere à obtenir. Ce General a eu bon *marché* des ennemis, ils se sont mal défendus. Il feroit bon *marché* de sa peau, de sa vie, pour dire, qu'il ne se soucie plus de vivre. On a bon *marché* de la peine des pauvres gens.

**MARCHÉ,** signifie aussi, la halle, le lieu où on estale; où on vend des marchandises. Le *marché* au bled, le *marché* aux poirées, le *marché* aux chevaux, le *marché* neuf, le *marché* pale, sont des *marchés* de Paris. Dans la basse Latinité on l'a appelé *marketum*, *mercatum*, *mercatus* & *mercada*. Cujas remarque que le *marché* est différent de la *foire*, en ce que le *marché* est pour une ville, ou un lieu particulier; & la *foire* regarde toute une Province.

**MARCHÉ,** se dit aussi du temps où l'on fait la vente. Il y a dans les villes deux jours de *marché*. On ne doit faire les ventes à l'encan qu'aux jours & heures du *marché*. L'heure du *marché* se passe.

**MARCHÉ,** se dit aussi de la vente & du débit qui s'y fait à beaucoup, ou à peu d'avantage. Il faut voir le cours du *marché*. Le *marché* n'a rien valu aujourd'hui. On doit enregistrer au Greffe le prix courant du *marché*, des grains à chaque jour de *marché*.

**MARCHÉ,** se dit proverbialement en ces phrases. On appelle un larron de *marché*, un *marché* donné, ce qu'on a eu à fort vil prix. Un *marché* d'enfant, un *marché* qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dedit. On dit aussi, qu'un homme n'amende pas son *marché*, quand il sursoit seulement la condamnation par un appel, ou autre delay. On dit aussi en mehaçant quelqu'un, qu'il le payera plus cher qu'au *marché*. On dit aussi, Mettre le *marché* à la main de quelqu'un, pour dire, le prendre au mot, luy donner le choix de conclurre, ou de rompre le *marché*. On dit aussi, qu'un homme a bientôt fait son *marché*, pour dire, qu'il a bientôt pris sa résolution. On dit encore, Il n'y a au *marché* que ce qu'on y met, quand on se plaint que la clause de quelque contract est onereuse. On dit aussi, qu'on n'a jamais bon *marché* de mauvaise marchandise, pour dire, qu'il y a des gens qui se ruinent en bons *marchés*, sans espoir de profiter d'une chose qu'on leur laisse à bon *marché*.

**MARCHE.** subst. fem. Nom qu'on donne à quelques Provinces. La *Marche* d'Ancone en Italie.

lie. En France il y a la haute & basse *Marche*, située entre le Berri & le Limosin.

**M A R C H E**, signifioit autrefois, Frontiere borne, limites, confins. Les Marquis estoient les Gouverneurs des villes situées sur les *marches* ou frontieres d'un Etat. De ce mot est derivé celui de *comarca* Espagnol, qui signifie la *courée*, les terres qui sont aux environs. Menage derive ce mot de *mark* Allemand, qui signifie *frontiere*; & *Vos* de *marken*, qui signifie *marquer*. D'autres le derivent du Latin *margo*. On disoit autrefois *marcbir*, pour dire, *Compter & aboutir*, parce que les bornes estoient appellées *marques*, d'où est venu le mot de *marquer*. Dans la basse Latinité on a appellé *comomarchia*, la frontiere.

**M A R C H E**, signifie aussi l'action par laquelle on se meut en avant: mais il se dit plustost des corps, des personnes attourpées, que des particuliers. L'armée est en *marche* du côté de *Flandres*. A l'entrée du Roy toutes les Processions de la ville estoient en *marche* dès cinq heures du matin. Les Compagnies Souveraines furent en *marche* après les Corps des Marchands & de la ville. L'ordre de la *marche* fut fort beau & bien observé. Cette *marche* dura depuis le matin jusqu'au soir. La Noblesse & les Princes sermoient la *marche*, estoient les derniers. Il y a tant de jours de *marche* depuis Alep jusqu'à Mispatian. En ce sens il vient du Latin *marcā*.

On dit à l'armée, Batre, sonner la *marche*, quand on donne signe aux troupes de partir. Batre la *marche* Francoise, la *marche* Suisse. Faire une contre-*marche* ou fausse *marche*, c'est, Feindre d'aller d'un côté, & tourner tout court vers un autre.

**M A R C H E**, se dit aussi entre Chasseurs, des vestiges de la lièvre, comme pied ou foye, les vestiges du cerf. Nkod.

**M A R C H E**, signifie aussi un degré, une partie d'un escalier, qui oblige à faire un pas en montant. Le Clerc qui répond à la Messe se met sur les *marches* de l'autel. Il y a tant de *marches* à ce perron. On fait des *marches* de pierre, de bois, de marbre, de gazon dans les jardins. Prenez garde à cette *marche* rompuë, c'est un brisecou.

**M A R C H E**, en termes de Blason, signifioit autrefois la corne du pied des vaches.

**M A R C H E**, se dit aussi des pierres de bois sur lesquelles plusieurs Artisans posent les pieds pour faire mouvoir leurs mestiers en diverses manufactures, comme les Tourneurs, les Tisserans, Tiffutiers & Ouvriers en soye.

**M A R C H E**, signifie aussi chaque touche d'un clavier d'orgue, d'espinnette, ou de clavessin.

**M A R C H E P I E D**, subst. masc. Petite *marche* ou escabeau qu'on met sous les pieds pour s'élever, ou pour empêcher qu'on ne touche à terre. Il faut monter sur ce *marchepied* pour atteindre à cette tablette. Aux carrosses il y a un *marchepied* ou planche pour soutenir les pieds du Cocher. En Latin *suppedaneum*, & en Grec *hypopodion*.

On s'en sert figurément. L'Ecriture dit que la terre est le *marchepied* du Seigneur, que c'est l'escabeau de ses pieds.

**M A R C H E P I E D**, en termes de Marine, se dit des cordages qui sont au dessous & à l'arrière des vergues, qui servent aux Matelots à serler & à deserler les voiles.

**M A R C H E P I E D**, se dit aussi des bords de rivières qu'on doit laisser libres, pour faciliter la navigation, & pour faire remonter les bateaux. L'Or-

donnance enjoint aux Rivetains des rivières navigables, de laisser des deux costez des *marchepieds* de la largeur de trois toises. Les Seigneurs dans leur Jurisdiction sont tenus d'entretenir de bonnes planches & ponts sur les ruisseaux & fosses traversans les *marchepieds* ou chemins du hale des bateaux.

**M A R C H E R**. v. n. Faire des pas en avant, ou en arriere pour se transporter d'un lieu à un autre. Cet enfant commence à *marcher* tout seul. Cema-lade *marche* sans baston. Cet homme *marche* bien, *marche* droit, *marche* ferme: cet autre *marche* en boitant, en clopinant. Il *marche* gravement, majestueusement; il *marche* à petits pas, à pas comptez, en pas de tortue. Les animaux *marchent* à quatre pattes & avec plusieurs pieds. Les Esclaves *marchent* à reculons. On dit qu'on *marche* à faux, quand on *marche* sur quelque chose qui manque sous les pieds. Ce mot vient du Latin *marcare*, qui signifie *enjamber*, *passer un pied devant l'autre*. Menage. On dit aussi, qu'une personne *marche* bien, quand elle a bonne grace à *marcher*. On le dit aussi des personnes qui se carrent, qui *marchent* avec affectation.

**M A R C H E R**, se dit aussi des voitures. Les coches & carrosses *marchent* les Fêtes aussi-bien que les autres jours; ils *marchent* autant de nuit que de jour en Hiver; en Est ils *marchent* à la fraicheur. On dit qu'un homme *marche*, encore qu'il soit à cheval.

**M A R C H E R**, signifie aussi, Aller bien du pied. Ce valet *marche* bien, il fait 15. ou 20. lieues par jour; il *marche* comme un Basque, comme un chat maigre.

**M A R C H E R**, se dit aussi des armées & des corps qui *marchent* en rang. L'armée *marchoit* en ordre de bataille, elle *marchoit* sur trois colonnes. Il y avoit tant d'escadrons, de bataillons qui *marchoient* de front. Cette Procession *marchoit* en belle ordonnance. Tous les Corps *marchoient* en bel ordre en cette ceremonie.

En ce sens on le dit des preséances. La Chambre des Comptes *marche* à costé du Parlement. Ces Compagnies *marchent* devant tous les autres Corps. Il veut avoir le pas devant, *marcher* devant luy. Il faut *marcher* dans l'ordre de reception. On dit aussi, que le Conseil *marche*, que la Chancellerie *marche*, quand ils sont commandez pour aller à la suite du Roy en quelque voyage.

**M A R C H E R**, signifie aussi, Mettre le pied sur quelque chose. Quand on *marche* sur les pieds de quelqu'un qui a des cors, cela luy fait grande douleur. Les Amants se *marchent* sur les pieds en signe d'amitié pour se donner quelque assignation. Il a *marché* à pleins pieds sur le ventre de son ennemy. On est sujet à *marcher* sur les habits longs. Il faut *marcher* sur cette estincelle de feu pour l'esteindre, sur cette chenille pour l'estraiser.

**M A R C H E R**, se dit aussi en parlant du mouvement des choses inanimées. Saturne *marche* le plus lentement de toutes les Planettes. Cette horloge ne *marche* pas toujours, elle s'arreste. Le Rhodé *marche* fort rapidement.

**M A R C H E R**, se dit figurément en choses morales. Ce Maître est severe, il faut *marcher* droit devant luy, faire bien son devoir. Cette affaire *marche* bien, est bien conduite. Il y a des affaires qui *marchent* toutes seules. Tout *marche* par ordre en cette maison, elle est bien réglée. Ce discours, ce raisonnement, cette Tragedie *marchent* bien, pour dire, ont une belle suite, un bel ordre.

On dit aussi, qu'un homme *marche* à tâtons dans une affaire, quand elle est obscure & difficile, & quand on en laisse conduire une partie au hasard.

**MARCHER**, se dit aussi des choses qui doivent se succéder l'un à l'autre. Il ne faut pas marier une cadette la première, il faut que l'aînée *marche* devant. Quand il s'agit de mourir, un vieillard doit *marcher* devant un jeune homme. On dit aussi, que deux choses *marchent* ensemble, quand elles ne vont guères l'une sans l'autre; & qu'elles *marchent* du même pied, quand elles font également du progrès. On dit qu'un homme *marche* à grands pas à l'Évêché, aux charges, aux dignitez, pour dire, qu'il est en passe d'y parvenir; qu'il *marche* à l'immortalité, à la gloire, pour dire, qu'il se rend illustre par ses actions, par ses Ouvrages. Il *marche* sur les pas de ses ancêtres, sur les pas de César & d'Alexandre, d'Homère & de Virgile.

**MARCHER**, signifie aussi, Se suivre de près. Cette fille a une cadette qui lui *marche* sur les talons, pour dire, qu'elle est prête à marier aussi-bien qu'elle. Ce vieil Auteur a acquis beaucoup de gloire, mais en voici un jeune qui *marche* le premier après lui.

**MARCHER**, subst. masc. L'action d'un homme qui marche. J'ay connu cet homme par derrière à son *marcher*.

**MARCHER**, se dit proverbialement en ces phrases. Ils *machoiens* deux à deux comme Frères Mineurs, pour dire, en ordre. On dit aussi d'un homme qui est bien obligé à un autre, qu'il devrait baïser tous les pas par où il *marche*. On dit aussi, Quand l'argent *marche*, tout va bien, pour dire, Quand on veut bien employer de l'argent en une affaire, elle réussit. On dit aussi, qu'un homme *marche* sur des épines, sur des precipices, qu'il *marche* sur des œufs, pour dire, qu'il va lentement & avec circonspection en des affaires délicates & dangereuses. On dit aussi à un homme de mauvaise humeur, Sur quelle herbe avez-vous *marché* aujourd'hui?

**MARCHEUR**, *rusé*. adj. Qui va bien du pied. Ce vieillard est un mauvais *marcheur*. Les femmes ne sont pas bonnes *marcheuses*, il leur faut toujours des carrosses, des voitures.

**MARCOTTE**, subst. fem. Branche de vigne qu'on couche en terre, & qui prend racine, quand on veut provigner. On le dit aussi de quelques autres arbres & de quelques plantes, comme des œilleux. Il y a des œilleux qui viennent de graine, d'autres de *marcotte*.

**MARCOTTER**, v. act. Provigner, coucher des marcottes de vigne, ou planter des marcottes d'œilleux.

**MARDELLE**, subst. fem. Est une grande pierre ronde & percée, qui couvre tout le bord d'un puits ou son ouverture supérieure. On dit en quelques endroits, *Margelle* & *Margeolle*. Ce mot vient du Latin *margiola*, *margella* & *margua*, qu'on a dit pour *marge*.

**MARDI**, subst. masc. Second jour ouvrier de la semaine, la troisième férie selon le Breviaire. Les Astrologues croient que Mars préside à la première heure de ce jour; & c'est de là qu'il emprunte son nom. Le Carême prenant s'appelle aussi le *Mardi Gras*, la plus grande fête de l'année pour les yvrognes.

On dit proverbialement & ironiquement, *Mardi* s'il fait chaud, pour dire, qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet. On dit aussi, Nous aurons *Mar-*

*di* fusée, en parlant d'une besogne qu'on fait trop lentement.

**MARE**, subst. fem. Eau qui s'amasse dans des terres basses, & qui n'a point d'issue, qui se sèche souvent dans les grandes chaleurs. Il y a bien des villages qui n'ont que des *mares* pour abreuver leurs bestiaux. L'Ordonnance des eaux & Forests défend d'avoir *mare* à fossez, ni fosses, ni chan-tepeux qui boivent à rivièr. Ce mot vient du Latin *marā*, dit Menage; ou de l'Allemand *Marast* qui signifie un lieu *bourbeux* ou *Marscageux*. D'autres croient qu'on l'a ainsi appelée, *quasi referens parvum mare*, d'autres le derivent du saxon *maer*, qui signifie la mer. D'autres de *marā*, qui signifie une rigole ou conduit d'eau qu'on fait dans les prez pour les arroser. Isidore est de cette opinion.

On dit hyperboliquement, quand quelqu'un a versé de l'eau sur un plancher, & qu'il y a fait un gachis, qu'il y a fait une *mare*, qu'il faut visiblement balayer cette *mare*.

**MAREAGE**, subst. masc. Terme de Marine, qui se dit d'une manière de louer les Matelots, qui sont obligés au service du Navire pendant tout son voyage, quoy qu'il aille plus loin qu'on n'avoit projeté, & toujours pour le même prix, mais ceux qui sont loués à Deniers, & non pas à *mareage*, doivent bien suivre, mais peuvent faire croître leurs loyers veuë par veuë, & cours par cours.

**MAREE**, subst. fem. Le flux & le reflux de la mer. La *marée* est six heures douze minutes à venir, & autant à s'en retourner. Elle monte & descend quatre fois en 24. heures & 48. minutes. On ne peut entrer dans ce port qu'avec la *marée*, quand la *marée* est haute. Les *marées* pendant la nouvelle & pleine Lune sont plus hautes que dans les autres Lunations, de là vient que les Auteurs Latins ont appelé ces *marées*, *Malina*, & *leduna on ledo*; celui-ci étant le moindre *marée*, & celui-là la plus grande, ce qui arrive pendant quatre jours avant & après la nouvelle & la pleine Lune: & ils croient que le mot de *malina* vient de *major luna*, & *Leduna*, de *leto luna*, ou de *lesa undā*. Mais Joseph Scaliger & Spelman disent que *leduna* vient du Saxon *leid*, qui signifie doux: & Wormius dit que ces deux mots sont Danois ou Runiques, sçavoir *Malma* de *magle*, qui signifie grand, & *leduna* de *lisen*, qui signifie petit. Sur la mer on appelle le flux, *eflof d'eau*, & le reflux *eau morte*, opposé à *eau vive* ou *Ebe*. Les *marées* de Mars & de Septembre sont dangereuses pour les digues, car elles sont les plus hautes & les plus violentes.

On dit aussi, qu'on a vent & *marée*, pour dire, qu'on a le cours de l'eau & le vent favorables, ou contraires, ce qui se dit aussi figurément dans les affaires, quand on y a du secours ou des obstacles.

On appelle la *morte marée*, quand la *marée* est basse. On dit, estaler les *marées*, quand on mouille l'ancre pendant un vent ou une *marée* contraire à la route. Refouler la *marée*, c'est, suivre le cours de la *marée*. On nomme aussi *œuvres de marée*, le radoub qu'on donne aux Vaisseaux pendant que les eaux sont basses.

**MAREE**, signifie aussi le poisson de mer, quand il est apporté fraîchement. Il y avoit aujourd'hui bien peu de *marée* au marché, les Chasses-*marée* n'avoient pu venir à cause du mauvais temps. Les vendeurs de *marée* sont des Officiers Royaux qui sont

sont établis en faveur des Chasses-mariées, & qui se chargent du recouvrement de l'argent qui leur est dû par les femmes qui vendent la mariée en détail.

**MARESCAGE.** subst. masc. Lieu abreuvé d'eaux qui ne s'écoulent point. Les saules, les peupliers, les aulnes viennent bien dans les *marescages*. Les oiseaux aquatiques se plaisent dans les *marescages*, se retirent dans les *marescages*, sentent le *marséage*.

**MARESCAGEUX, EUSE.** adj. Qualité du terroir humide & bourbeux, à cause des eaux qui y croupissent. Il fait dangereux de marcher dans des lieux *marséageux*. Les tartes Bourbonnoises, sont des creux d'un pays *marséageux*, où les Cavaliers s'enfoncent, s'abîment.

**MARESCHAL.** subst. masc. Officier de la Couronne qui commande les Armées. On l'appelle par Excellence, *Marschal de France*. Chez quelques Etrangers il fait la même fonction. Le Grand *Marschal* de Pologne, de Lithuanie. L'Electeur de Saxe est Grand *Marschal* de l'Empire. On dit qu'on a donné à un homme le *baïon* de *Marschal*, ou simplement le *baïon*, pour dire, qu'on l'a fait *Marschal* de France. C'est un baïon fleurdelisé qui marque la dignité, & qu'il met en sautoir sous l'Ecu de ses Armes. Ce sont les *Marschaux* de France qui sont juges du point d'honneur entre les Gentilshommes, qui accordent leurs querelles.

Les Prevôts des *Marschaux*, sont des Officiers Royaux & Juges d'Espée établis pour la sécurité de la campagne, pour prendre & juger les voleurs, vagabonds & gens non Domiciliés. On leur a aussi attribué la connoissance des cas Royaux par prevention. Ils sont reçus à la Connestablie, & y ont attribution de Jurisdiction, & sont réputés du corps de la Gendarmerie.

**MARSCAL DE CAMP,** est le second Officier de l'Armée. Le premier Officier après le Lieutenant General: c'est celui qui ordonne du campement & du logement de l'Armée, & qui prend les devants pour la faire marcher en sécurité, & reconnoître le terrain.

**MARSCAL DE BATAILLE,** étoit autrefois un Officier qui rangeoit les troupes en bataille, qui avoit soin de leur marche & de leur ordre. Ce sont aujourd'hui les *Marschaux de Camp* & les Majors Generaux qui en font la charge.

**MARSCAL DES LOGIS,** est un Officier de guerre qui a soin du logement des soldats. Il y a un *Marschal des Logis* de l'armée. Il y en a un dans chaque Regiment d'Infanterie, & en chaque Compagnie de Cavalerie, deux en chaque Compagnie de Gendarmes & de Chevaux-Legers, & six en chacune des Compagnies de Mousquetaires.

Il y a aussi un Grand *Marschal des Logis* chez le Roy, qui marque les logements de la suite de la Cour quand le Roy fait voyage. Il y en a aussi chez la Reine, & chez les Fils de France. Ce mot vient premièrement des *Marschaux* militaires qui ordonnoient du campement des Armées: & depuis il a été étendu aux *Marschaux de Logis* de la Cour. Dans les vieux titres on les appelle *Mansoniarii*.

**MARSCHAL FERRANT,** ou simplement *Marschal*, est un Artisan qui ferre les chevaux, & qui les pense quand ils sont malades. En Espagne ce sont deux mestiers séparés; les premiers s'ap-

pellent *fierradares*; & les autres *Alveystares*. On disoit autrefois, *Marschausser* les chevaux, pour dire, les penser & les ferre. On a appelé en Latin *malomedicus*, celui qui guerissoit les chevaux & le bétail.

Ce mot vient, selon Nicod, de *Potemarchus*, comme qui diroit, *Maire de camp*. Mathæus Paris dit qu'il vient de *Martis Senescallus*. En vieux Gaulois, & encore en Breton, *mark* signifioit cheval, comme on le recueille de Pausanias, qui dit que ce mot étoit en usage chez les Celtes. Mais c'est plutôt un mot Allemand dont il est fait mention dans la Loy Salique, & dont on a fait *Marchal* pour dire celui qui commandoit la Cavalerie. Mopage le derive de *Marschalens*, qui se trouve dans les loix des Allemands, composé de *mark* ou *Marak*, cheval, & de *schalk*, qui signifie puissant, ou selon Cluvier dans son Allemagne, *serviteur*: ce qui a donné ce nom à celui qui pense les chevaux, & par succession de temps à celui qui les commande. Borel dit qu'originellement *Marschal* signifioit *Gouverneur de juments*, & que *mark* signifie *jument*, dont les Anciens se servoient d'ordinaire pour épargner le fourrage, parceque les juments gastent moins de litière, à cause qu'elles jettent en arrière leur urine. Il dit aussi que ce mot de *mark*, qui en vieux Gaulois & en ancien Allemand signifioit cheval, vient de l'Hebreu *ramak*, où il signifie une *jument*. Quelques-uns ont dit que le mot de *Marschal* étoit un abrégé de *maire cheval*; car *maire* signifie *medecin*, & les Rois en avoient autrefois pour leurs chevaux, comme témoigne Nicod. Pasquier fait distinction pour l'origine des *Marschals des loix*, & *Marschal de camp* d'avec ceux des *Marschal de France*, & *Marschal Ferrant*. A l'égard des premiers, il dit que ce mot vient de *marche*, ou *marcir*, qui signifioit *marquer*, *limiter*; & il prétend qu'il faut dire *Marchal*, & non pas *Marschal*. A l'égard des derniers, il dit que le mot est composé de *Maire*, qui signifioit *Maître*, & de *chal*, qui signifioit cheval. En vieux langage Celtique ou Breton *marchas* signifioit cheval. L'acteur choisirez.

**MARSCHAUSSE.** subst. fem. Jurisdiction des Prevôts des Marschaux. Il y a dans l'enclos du Palais la Connestablie & *Marschaussée* de France, où sont des Juges de robe qui prennent connoissance de la reception des Officiers des autres *Marschaussées* & de leurs différends. Il y a d'ailleurs 180. *Marschaussées* en France, qui sont des sièges de Juges d'Espée, qui instruisent les procès des voleurs & des vagabonds, & autres cas dont ils sont compétents; & qui les jugent souverainement avec sept Officiers du plus prochain Presidial. Le Prevôt qui tient à Paris cette *Marschaussée*, s'appelle le *Prevôt de l'Isle*.

On dit aussi, que la *Marschaussée* se tient chez un tel Doyen des Marschaux de France, quand quelques Exempts & Gardes se trouvent chez lui pour executer les ordres qu'il aura à donner dans les occasions pour les querelles de la Noblesse.

**MARSCHAUSSEN,** a signifié aussi en Lorraine, un grand lieu ou enclos, où on enferme le bétail, d'où le Bon, Medecin de ce pays-là trouve occasion de dériver le mot de *Marschaussée*; parceque, dit-il, il y avoit plusieurs lieux marséageux qui obligeoient à faire des places relevées pour mettre à sec le bétail, lesquelles on appe-



appeloit *chauffées*, comme tout autre chemin levé & pavé & parceque dans ces lieux on faisoit souvent des vols de Bestiaux, on y établit un Juge qui jugeoit dans l'estendue de la *Maresschauffée*, ou village; ce qu'on a depuis estendu à d'autres Officiers.

On a aussi appelé autrefois les estables à chevaux, *mars chauffées*. On a encore donné ce nom à un droit qui se levoit par les Mareschaux des Logis.

Dans plusieurs Coustumes on appelle *mareschauffée*, les matériaux assemblez pour baltir, comme en celles de Montreuil, Artois, Bapaume, &c.

**MARFIL.** subst. masc. est un nom que les Marchands en gros donnent à l'ivoire. Ils l'ont pris de l'Espagnol, où il signifie la même chose, & vient de l'Arabe *fil*, qui signifie *éléphant*.

**MARFORE.** subst. masc. Est une statue fameuse qui est à Rome dans la muraille opposée à celle de Palquin, qu'on croit estre le simulacre de Jupiter le Pannetier, parce qu'il est chargé de certaines bosses qui ont la figure d'un pain. C'est à cette figure qu'on attache les satyres que l'on fait à Rome, aussi-bien qu'à celle de Palquin. On les confond souvent, & on appelle quelquefois Palquin, *Morfore*.

**MARGE.** subst. fem. Blanc qu'on laisse à chaque côté d'une page écrite, ou imprimée, pour mettre quelques notes ou apostilles. Dans les grosses d'un compte on laisse des deux costez de grandes *marges*, pour y écrire les apostilles & les débats à gauche, & tirer les sommes en ligne du côté droit. Les citations s'écrivent maintenant à la *marge*. On estime les Livres en grand papier, à cause de la beauté des *marges*. Les privilèges portent permission d'imprimer les Livres en telle *marge* & caractère qu'on voudra. Ce mot vient du Latin *margo*.

**MARGER.** v. n. Terme d'Imprimerie. Faire des marges, & les compasser: ce qui se fait, lors que l'on met une feuille blanche sur la forme le plus juste qu'on peut, pour servir de règle sur le timpan à celles qu'on doit tirer après.

**MARGINAL, ALE.** adj. Ce qui est écrit en marge. Des Commentaires *marginiaux*. Il y a plusieurs annotations *marginales* dans le Droit, dans les Ordonnances, qui servent beaucoup à les éclaircir.

**MARGUERITE.** subst. fem. Plante qui porte une petite fleur printanière ronde & mêlée de blanc & de rouge. La *marginerite* a des feuilles étroites à leur issue, & larges à la cime, rondelletes, dentelées, & couchées par terre en rond comme une roue, & qui ressemblent à celles du fenestron. Elle jette d'une seule racine plusieurs tiges hautes d'une coudée, rondes & fortes. Elles portent à leur cime des fleurs plus grandes que celles de la camomille ou matricaire durant tout l'Esté, jaunes en dedans, & blanches en leur circonférence. Mathiote, qui en fait trois especes, appelle celle-là la grande. La Moyenne croît dans les prez, & a ses fleurs & ses feuilles semblables, mais plus petites & moins dentelées, & ses tiges plus souples de la hauteur d'un palme. La plus petite croît dans les jardins, dont les especes sont distinguées par le nombre de ses feuilles, ou la couleur de ses fleurs. Il y en a de jaunes au milieu, environnées de feuilles rouges; d'autres rouges au dedans, & blanches alentour. On en trouve même de garnies de feuilles si bigarrées, qu'elles ressemblent à des floes de soye. On les appelle

autrement *paquettes*, & en Latin *bellis* ou *bellinis*.

On appelle proverbialement les *Marguerites Françaises*, un Livre qui contient les plus beaux compliments qu'on faisoit au siècle passé, & qui sont méprisés, parce qu'ils sont devenus trop communs, en sorte qu'on les appelle aussi les *compliments de la Place Maubert*: En leur donnant le nom de *marguerites*, on a fait allusion aux fleurs de Rhetorique. On dit aussi, Jeter des *marguerites* devant les pourceaux, pour dire, Parler de belles choses devant des gens qui les méprisent, parce qu'ils ne s'y connoissent pas. En ce sens on fait allusion au mot Latin *margarita*, qui signifie, *grosse perle*.

**MARGUILLER.** subst. masc. Celuy qui a l'administration des affaires temporelles d'une Eglise, d'une Paroisse, qui a soin de la fabrique de l'œuvre. Il y a dans les grandes Paroisses deux premiers *Marguilliers*, ou *Marguilliers* d'honneur, qui sont d'ordinaire des Officiers; & deux *Marguilliers* comptables, qui sont Marchands ou bourgeois. Les *Marguilliers* vont les premiers à l'offrande, à la Procession, & représentent tout le corps des Paroissiens. Ce mot vient de *Marriculacins*. La matricule estoit un registre public où on enroloït les pauvres qui demandoient l'aumône à la porte des Eglises, & les *Marguilliers* estoient les gardes de ce registre, & les distributeurs de ces aumônes. Depuis on l'a dit de ceux qui ont eu le soin & la garde du revenu des Eglises. Mesnage. Borel le derive de *Maire de l'Eglise*. Originairement on choissoit quelques-uns d'entre ces pauvres qui estoient aux portes des Eglises, pour y rendre les menus services, comme de les balayer, de les orner, & de sonner les cloches, dont les *Marguilliers* d'aujourd'hui ont pris la place, & qui autrefois se tenoient aux portes des Eglises pour les garder, & avoir soin des autres pauvres. On a depuis établi des *Marguilliers* dans les Cathedrales à l'imitation des Paroisses. Odon Evêque en a établi dans l'Eglise de Paris quatre Clercs & quatre Laïques, qui à cause de leur *Marguillerie* font un hommage lige à l'Evêque. Ils devoient garder l'Eglise, & sonner les cloches.

A la campagne, le *Marguillier* est celuy qui sert à l'Eglise, & qui est une espece de Bedeau. Ceux qui ont soin de l'œuvre s'appellent *Gagers*. En Auvergne on appelle les *Marguilliers*, *Luminières*.

**MARGUILLERIE.** subst. fem. Charge de Marguillier. Les bourgeois briguent fort la *Marguillerie*. Il a esté continué quatre ans dans la *Marguillerie*.

**MARGOUILLIS.** subst. masc. Petit endroit sale & bourbeux, gachis qui s'est fait en respendant de l'eau quelque part. Il a mis le pied dans le *marginillis*. Il a renversé un sceau d'eau dans la chambre il a fait un grand *marginillis*. On dit aussi de celuy qui melle ensemble plusieurs sauces, potages ou autres mets avec malpropreté, qu'il fait un vilain *marginillis*.

**MARI.** subst. masc. Celuy qui est joint à une femme par un contrat civil pour la procreation des enfans legitimes. Les femmes en France sont sous la tutelle perpetuelle du *mari*, ne peuvent faire aucun acte sans estre autorisées par leur *mari*. Le *mari* est maître de la communauté. Le *mari* est obligé de donner un douaire à sa femme.

**MARIABLE.** adj. masc. & fem. Qui est bon à marier, qui est en âge de se marier. Une fille à

12. ou 13. ans est déjà *mariable*. Un garçon n'est *mariable* qu'à 20. ou 25. ans.

**MARIA GE.** subst. masc. Contrat civil par lequel un homme est joint à une femme pour la procreation des enfans legitimes. Le *mariage* est du droit des gens, & est en usage chez tous les peuples. Le *mariage* chez les Cath. Rom. est un Sacrement, un lien sacré & indissoluble. Les donations en faveur de *mariage* sont permises. Le Concile de Trente declare pour anathemes ceux qui diront que les causes de *mariage* n'appartiennent pas aux juges d'Eglise. Il annulle les *mariages* clandestins. Quand le Roy a fait annuler le *mariage* clandestin, il n'a point touché au Sacrement, mais il a annulé le contrat civil qui luy sert de fondement. La dissolution du *mariage* ne se fait que par la mort ou l'impuissance de l'un des conjoints. Sauchez & Bonacina ont beaucoup écrit sur le *mariage*. Il y a une espece de *mariage* en Allemagne, où le mari donne à sa femme la main gauche, au lieu de la droite; & alors les enfans qui en proviennent sont reputés bastards à l'égard des effets civils, quoy que legitimes en effet; car ils ne portent ni le nom, ni les armes de la maison, comme témoigne Nicolaus Mylerus en sa Gamologie.

**MARIAGE**, signifie aussi le bien qu'une femme apporte en *mariage*. Cet homme a trouvé un bon parti, un grand *mariage*. Ce *mariage* est de cent mille escus. Il faut rendre le *mariage* de la femme, quand elle meurt sans enfans. La dot est donnée pour soutenir les charges du *mariage*. Ainsi en plusieurs Coustumes on appelle la dot, le *mariage*; & on appelle en Normandie, *bref de mariage encombré*, l'action de reintegrande qu'a la femme pour rentrer dans les biens dotaux, ou de son *mariage*, qui ont été aliénez par son mari.

**MARIAGE**, se dit aussi des ceremonies qui se font à la passation de ce contrat. Ils sont en promesse de *mariage*. On a donné les articles du *mariage*. Il est défendu de faire des contrats de *mariage* par paroles de present. On a publié les bans du futur *mariage*. La celebration du *mariage* se doit faire en face d'Eglise, & devant son propre Curé. On doit tenir à l'Eglise des registres des *mariages*, pour donner des certificats des *mariages*. Le douaire ne se gagne que par la consommation du *mariage*. Les mariez sont tenus de se rendre reciproquement les devoirs du *mariage*, de se garder la foy de *mariage*. Un *mariage* de conscience est un *vray mariage*, mais secret, & despourveu de formalitez.

On appelle proverbialement un *mariage* de Jean des Vignes, un *mariage* qui ne peut estre autorisé en Justice, qu'on rompt quand on veut. On dit aussi,

Boire & manger, coucher ensemble,  
C'est *mariage*, ce me semble,

en parlant des personnes de different sexe, qui sont ensemble à pot & à rost. On dit aussi à ceux qui sont des dettes estant garçons, Un bon *mariage* payera tout.

**MARIER.** v. act. Conferer le Sacrement de *mariage*, ou le recevoir. C'est le Curé, le Vicaire qui les a *mariez*. On ne *marie* point pendant l'Advent ni le Careme. Il y a nopces chez un tel, il se *marie*. Cette fille est nubile, en âge de la *marier*. C'est une grande imprudence de se *marier* par amourettes. Les gens qui se *marient* de la sorte

s'en repentent avant le bout de l'ain. Les Infidelles se *marient* aussi par des contrats civils.

**MARIER**, se dit figurément en choses morales. On dit, *Marier* sa voix avec un thurorbe, une basse de viole. Il a *marie* beaucoup de science avec beaucoup de valeur. Il y a des phrales bien *marriées* dans les mots qui conviennent bien les uns avec les autres. On ne peut pas *marier* le vice avec la vertu. On dit aussi, *Marier* des vignes avec des ormaux, pour dire, les attacher ensemble.

**MARIÉ**, ÉE. part. pass. & adj. Il est aussi subst. Le *marie* amene sa *mariee* à l'Eglise.

On dit proverbialement, que la *mariee* est trop belle, quand on se desfie d'une affaire qu'on propose, par ce qu'on y voit trop d'avantages.

**MARJAULET.** subst. masc. Terme injurieux & populaire, qu'on dit à ceux qui se piquent mal à propos de noblesse, ou de qualité. Vous estes un beau *marjaulet*, pour vous comparer à cet homme-là. Ce mot originairement signifie *tesmoin*, comme on voit en la Coustume de Haynaut: & comme les tesmoins sont quelquefois odieux, on l'a dit par mespris à de jeunes gens à qui on veut reprocher qu'ils ne sont dignes de foy ni de croyance.

**MARIN**, INE. adj. Qui vient de la mer, qui appartient à la mer. Les Anciens appelloient les Tritons, des Dieux *marins*. Ce fut un monstre *marin* qui fit perir Hyppolite. On peignoit le char de Neptune attelé de chevaux *marins*. Il y a des veaux *marins*; des chiens & des loups *marins*. Le sel *marin* est celui qui se fait de l'eau de la mer, qui est de figure cubique, & le plus fort de tous les sels.

La carte *marine* ou *hydrographique*, est celle qui sert pour la conduite des vaisseaux, où sont marquez les rumbes de vents, les costes, les rades, & les bancs de sable.

On dit qu'un homme a le pied *marin*, quand il est accoustumé à l'air & à la fatigue de la mer, quand il a esté long-temps sur les vaisseaux.

La trompette *marine*, est un instrument qui n'a qu'une grosse & longue corde de boyau, tendue sur un chevalet, & qu'on touche avec un archet. Elle à le corps triangulaire, & elle imite fort bien le son des trompettes ordinaires. Voyez *Trompette*.

La *marine*. subst. fem. est la science de la navigation, ou l'art de Naviger, dont les Anciens n'ont rien laissé par écrit avant l'invention de la boussole. On tient que la *Marine* est la science qui approche le plus de la perfection. Pierre Nonius est un celebre Mathematicien Portugais qui le premier en a écrit deux Livres en l'année 1530. à l'occasion de quelques doutes que luy proposa Martin Alphonse Sosa. Ensuite Pierre Medina Espagnol; & en 1606. André Garcia Cespedes fit imprimer *Regimiento de la navigation*; en 1608. Simon Stevin Mathematicien du Prince d'Orange. En 1620. Willebrordus Snellius a fait imprimer son *Typhys Batavus*. En 1631. Adrianus Metius a écrit de l'art de naviger par le globe. En 1640. le Pere Fournier Jesuite a écrit de l'Hydrographie. En 1661. le Pere Riccioli & le Pere Gaipart Scothus Jesuites en ont donné quelques Traitez dans leurs Oeuvres. Et en 1666. le Sieur Denis Hydrographe & Professeur à Dieppe, Rodericus Zamoranus, Pierre Applan, Rodericus Crescentius, Augustinus Cælareus, Robert Dutlé, Jacques Colomb, Jean Janson, & le Pere Mersene Minimo en ont fait quelques Traitez.

Le dernier qui en a écrit est le Pere Deschaux Jésuite, des Oeuvres duquel cecy est tiré en faveur de ceux qui s'adonnent à la navigation, que maintenant on cultive heureusement en France. Les Livres ordinaires de *Marine* qu'ont les Pilotes sont les Routiers de Pierre de Medine, de Manuel Figueirido, le miroir, le tresor, la colombe de la mer, le flambeau de la navigation dressé par Guillaume Janszoon, &c.

**MARINADE.** subst. fem. Terme de Cuisine. Ragoust, preparation de viandes qu'on fait en les laissant tremper dans une sauce de vinaigre, poivre, sel, Espice, clou, citron, orange, oignon, romarin, sauge, &c. Et en les faisant cuire & mitonner dedans. On sert aux entrées des longues de veau, des poulets à la *marinade*.

**MARINER.** verb. act. Preparer de la viande, du poisson, en sorte qu'on luy donne un goust de marine.

**MARINÉ,** &c. part. & adj. Des huitres *marinées*, des champignons *marinez*, du thon *mariné*. On appelle des marchandises *marinées*, lorsqu'elles sont imbuës & souillées de l'Eau de la mer.

**MARINÉ,** en termes de Blason, se dit des animaux dépeints sur les Escus, qui ont la moitié du corps de poisson. Il portoit de gueules au cerf estropié (ou qui n'a point de pieds) *mariné* d'or.

**MARINETTE.** subst. fem. Vieux mot qui signifioit autrefois la pierre d'aimant, & même la boussole qui en est touchée, parce qu'elle servoit principalement à la Marine. Voyez *Boussole*.

**MARINIER.** subst. masc. Officier qui commande à un équipage de Mamelots. Les Officiers *Mariniers* sont le Maître, le Contremaître, le Pilote, le Bosseman, le Maître de hache, le Maître voilier, &c. Ceux qui sont sous eux s'appellent plus ordinairement *Mamelots*.

**MARINIER,** se dit aussi de ceux qui conduisent les grands bateaux sur les Rivières. Les *Mariniers* se preparent à tirer l'anguille, l'oison.

**MARIOLAINE.** subst. fem. Herbe odorante qui fleurit deux fois l'année, & dont la plus-part est jaune. C'est une plante fort branchue, & qui produit force surgesons petits & souples des feuilles longuettes, blanches & veluës, & force fleurs au bout des tiges escailées comme celles de l'origan, d'où sort une petite graine. Sa racine est dure comme du bois. En Latin *Sampuchum*, *amaracus* & *majorana*. Matthiole dit qu'on luy a donné ce nom, à cause qu'on prend grand peine à la cultiver, & qu'elle est odorante & toujours verte.

**MARIONETTE.** subst. fem. Petite poupée qui se remue par ressort, & qui paroît animée, lorsqu'un Saltimbanque qui est derrière un petit theatre, la fait parler, jouer & sauter pour donner du plaisir aux enfans & au peuple. On appelle aussi ironiquement une petite femme une *marionnette*. Descartes dit que les bestes n'agissent que comme des *marionnettes*, & que l'agitation de leur sang leur tient lieu de ressort; qu'on ne doit pas plus admirer leurs petites adresses, que le ressort d'une horloge, qui sans ame marque mieux les heures qu'un homme ne pourroit faire.

**MARISQUE.** subst. masc. Espece de figue grosse & sans goust. En Latin *marisca*.

**MARITIME.** adj. masc. & fem. Qui concerne la mer, qui a du rapport à la mer. Constantinople est une ville *maritime*. Les costes *ma-*

*ritimes* de Hollande sont bordées de fortes digues.

On dit aussi, qu'un homme est sçavant en l'Art *maritime*; qu'un Prince a de grandes forces *maritimes*, pour dire, des forces de mer; qu'un Amiral a fait de grands exploits *maritimes*, pour dire, qu'il a bien gagné des batailles navales. On dit aussi les Dieux ou divinitez *Maritimes*, des curiositez *maritimes*, qui viennent de la mer.

**MARMELADE.** subst. fem. Pâte confite, à demi liquide, faite de la chair des fruits qui ont quelque consistance, comme les prunes, les coings, les abricots. On le dit aussi des fruits qu'on fait trop cuire, & qui perdent leur figure. Vous avez fait trop cuire, ces pommes, ce n'est plus que de la *marmelade*, de la bouillie. Menage derive ce mot de *mermelada*, qui est Portugais, & qui vient de *mermello*, qui signifie coin: aussi est-ce une espece de cognac.

**MARMENTAU.** subst. m. Terme des Eaux & Forests. C'est un bois de haute fustaye, qui est en reserve, & qu'on ne taille point, qu'on appelle quelquefois *bois de touche*, lors qu'il sert à la decoration d'un chasteau, ou d'une terre.

**MARMITE.** subst. fem. Pot vaisseau où on fait bouillir, la viande, où on fait le potage. Une *marmite* de fer, de cuivre, d'argent.

On dit figurement que la *marmite* est bonne en une telle maison, c'est-à-dire, qu'on y fait bonne chere. La *marmite* est renversée, c'est à dire, on n'y va plus dîner. On appelle les escorinsfleurs, des escumeurs de *marmite*. Les *marmites* d'argent doivent estre marquées aux corps, couvercles, anses & griffes.

On dit proverbialement, qu'un homme fait bouillir la *marmite* d'une maison, quand il fournit à la despense, à l'entretien de sa cuisine. On dit aussi en parlant d'un goulu gros, qu'il avaleroit la *marmite* des Cordeliers. On dit qu'un homme a le nez fait en pied de *marmite*, quand il a un nez dont le bord avance & est retroussé.

**MARMITEUX,** &c. adj. Gueux & misérable, qui vit aux depens des autres & de leur marmite. On le dit aussi par extension, de ceux qui contrefont les gueux & les misérables, pour attirer la compassion ou le secours de quelqu'un.

**MARMITON.** subst. masc. Valet de cuisine qui prend garde à la marmite, qui a soin de la faire bouillir. Il y a des *marmitons* chez les grands qui couchent dans la marmite.

**MARMITONNER.** verb. n. Faire le marmiton, hanter la cuisine. Il a peu d'usage.

**MARMONNER.** v. act. Terme bas & populaire, qui signifie murmurer & gronder tout bas & entre ses dents, sans oser se plaindre. Les vieillards, les petites gens & les valets, sont sujets à *marmonner*, quand ils ne sont pas contents, quand ils sont de mauvaise humeur.

**MARMOT.** subst. masc. Espece de gros singe à longue queue. Un vilain *marmot*. En Latin *Cercopithecus*.

**MARMOT,** se dit aussi des figures laides & mal-faites, quand elles sont en petit volume: & on dit d'un apprentif peintre, qu'il fait des *marlots*. On dit aussi odieusement qu'un homme est curieux de *marlots* quand il a un cabinet rempli de figures de bronze, de marbre, &c. Ce mot vient du Latin *marmot*, qui signifie des figures de marbre.

On le dit figurement de ceux qu'on laisse long temps attendre à une porte, dans un vestibule, parce que pour se desennuyer ils barbouillent, ils croquent.

quent un *marmot* ou quelque figure mal bastie contre la muraille.

On appelle aussi ironiquement des enfans petits *marmots*, parce qu'ils n'ont pas les traits du visage ni l'esprit encore bien formé. Un petit *Marmot*, une petite *Marmotte*.

**MARMOTE.** subst. fem. Petit animal fort farouche, & commun dans les montagnes de Savoye & de Dauphiné. Il est de la grandeur d'un chat. Il est fort gras. Il a la teste comme un lievre, & de tres-petites oreilles. Il a quatre dents de devant comme les lievres, avec lesquelles il mord fortement, & gaste & ronge tout. Ses pieds sont courts, son ventre plat, son poil assez grand & de diverse couleur, comme le blaireau, ou tesson, la queue courte, & des ongles fort aigues, qui luy croissent en une nuit, si on les luy a coupez avec des forces ou ciseaux; il marche sur les pieds de derriere. Il se dresse comme l'ours. Ces bestes ont une espece de société; & quand elles amassent du foin pour leur hiver, elles mettent des sentinelles sur toutes les avenues, qui advertissent les autres par leur sifflement de se retirer, dès qu'il paroît des Chasseurs. Les jeunes *marmotes* se peuvent apprivoiser, mais elles font un grand degast ou il y a des meubles. Les sauvages se cachent en hiver dans du foin & de la paille. Elles dorment six mois comme les loirs, & deviennent si grasses, qu'elles sont quelquefois monstrueuses. Elles ont cela de particulier, que leur Epiploon est double, triple & quadruple, quoy qu'il soit unique dans tous les autres animaux. Ils sont les uns sur les autres tous remplis de graisse, qui sert à les entretenir quand elles ne mangent point. On en mange quand on les a salées & degraissées. Ce mot vient de l'Italien *marmotta*, ou du Latin *marmos-tanus*. Menage.

**MARMOTER.** v. act. Parler entre ses dents, remuer les levres sans se faire entendre. Les vieilles *marmotent* tout le jour leurs Patenostres comme de vieux singes.

**MARMOTIER.** subst. masc. Est un nom injurieux que donne le peuple aux curieux qui font un cabinet de plusieurs pieces rares & antiques, de petites bustes de pierre, ou de bronze, qu'il appelle des *marmots*, faute de s'y connoître.

**MARMOUSET.** subst. masc. Figure d'homme mal peinte, mal faite. Les apprentifs Peintres font des *marmousets* sur toutes les murailles blanches qu'ils rencontrent. On dit d'un mauvais curieux qui n'a que de méchants tableaux ou de vilains bustes, qu'il n'a que des *marmousets* dans son Cabinet.

On dit aussi ironiquement à un petit garçon qui se mesle de vouloir raisonner avec les grands, vous estes un beau *marmouset*. On le dira aussi d'un homme mal basty. Le peuple dit aussi proverbialement, quand il voit des gens à la fenestre, il sera demain Feste, les *marmousets* sont aux fenestres. Menage derive ce mot du Bas-Breton *marmous*, qui signifie un singe. Cependant ce mot signifioit autrefois le mignon d'un Prince ou d'un Seigneur, comme on voit dans Froissart.

**MARNE.** subst. fem. Terre fassile, grasse & molle, qui sert à engraisser les terres, & à les rendre fertiles. La *marne* sert aussi, à faire de la chaux, & on la cuit dans des fourneaux comme l'autre pierre. Si on met trop de *marne*, elle brule la terre & la rend sterile. Il y a de la *marne* blanche, rouge, coulombine, & d'autre qui tient de l'argille, du tuf & du sable. Ce mot vient de

*marga*, ancien mot Celtique dont Pline fait mention. Depuis on a dit *Margila*, Menage; & aussi *Marginella*, & *marma*. Palissi en a enseigné l'usage dans son livre.

**MARNER.** verb. act. Mettre de la marne sur les terres, ce qu'il en faut pour les rendre plus fertiles. On oblige les Fermiers à *marnier* les terres, quand il est besoin. Il ne faut *marnier* les terres que tous les 20. ans.

**MARNERON.** subst. masc. Ouvrier qui tire la marne des carrieres, & qui perce les marnieres.

**MARNIERE.** subst. f. Lieu d'où on tire la marne. Il a fait percer une *marniere* dans son champ. Il est tombé dans le puits d'une *marniere*. En latin *marlaria*.

**MARNOIS.** subst. masc. Espece de bateau mediocre qui vient de Brie & de Champagne sur les rivières de Marne & de Seine en descendant jusqu'aux ponts de Paris. Les plus grands ont 12. toises de long, & 16. pieds de large en fond, & 18. sur le bord qui est haut de 4. pieds.

**MAROTTE.** subst. fem. Ce que les fous portent à la main pour les faire reconnoître. C'est un baston au bout duquel il y a une petite figure ridicule en forme de Marionette coiffée d'un bonnet de différentes couleurs. En Allemagne il y a des fous en titre d'office qui sont obligés de porter de telles *marottes*. En France tous les fous ne portent pas des *marottes*. Fou à *marotte*.

**MAROTTE,** se dit aussi d'une passion violente qui cause quelque dereglement d'esprit approchant de la folie. Chaque fou a sa *marotte*. Il y a tant de fous, qu'on ne scauroit faire assez de *marottes*. Ce jeune homme s'est entêté d'une telle fille, c'est sa *marotte*.

**MAROUFLE.** subst. masc. Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps, & grossiers d'esprit.

On dit proverbialement à ceux qui parlent mal des Officiers, He quoy! les gens du Roy sont-ils des *maroufles*?

**MARQUE.** subst. fem. signe, caractère particulier qui vient de naissance, ou de nature, qui fait reconnoître une chose, & la distinguer d'une autre semblable. Cet enfant ne sera pas changé en nourrice; il a un signe, une *marque* sur le dos, sur la cuisse, d'une olive, d'un raisin, &c. On m'a volé un cheval qui a une *marque* blanche au front. Je le reconnoîtrai entre mille autres. Les Medecins, les Physionomistes jugent par plusieurs *marques* du temperament & des moeurs d'une personne.

**MARQUE,** est encore un signe naturel qui fait connoître la qualité bonne ou mauvaise d'une chose, qui en fait distinguer l'espece. C'est une bonne *marque* à un cheval, quand il trepigne, quand il bat du pied, quand il mange avidement son avoine. Quand un enfant est éveillé, semeillant, c'est une *marque* qu'il aura de l'esprit & du cœur. Cet homme vous a reçu froidement, vous a regardé de travers, c'est une *marque* qu'il vous en veut. L'Ecriture dit que quand le Ciel est rouge le soir c'est une *marque* de beau temps pour le lendemain. La fumée est une *marque* qu'il y a du feu. Le menu grain est une *marque* de la bonté de l'acier.

**MARQUE,** se dit aussi figurément en ce sens en choses morales. L'opiniatreté dans le vice est une *marque* de reprobation. L'admiration perpetuelle, est une *marque* d'ignorance. Je ne puis douter de

son amitié. Il m'en a donné trop de *marquer*. On dit aussi à un Envoyé, ou à une autre personne dont la fidélité est douteuse, Donnez moy des *marques*, des enseignes de vostre mission, de ce que vous êtes.

**M A R Q U E**, est aussi la trace, l'impression que laisse un corps, quand il a passé sur un autre, soit par son poids, soit par sa viscosité, ou par sa malignité. Les roues qui passent sur la terre, sur les selles, y laissent des ornières, des *marques* de leur passage. L'huile, la poix laissent des *marques*, des taches sur les estoffes. La petite verole laisse souvent de ses *marques*, des creux, des coutures sur le visage. Ce brave a été souvent aux coups, il en porte encore les glorieuses *marques*. Cet homme est apparemment coupable de ce crime, une *marque* de cela c'est qu'il rougit, c'est qu'il se trouble, quand on lui en parle. La guerre a été en ce pays-là, on en voit encore les funestes *marques*.

**M A R Q U E**, se dit aussi des signes artistels qui viennent de l'institution des hommes, & principalement des grands monuments de l'antiquité. Les Pyramides d'Égypte, les Cirques, les Amphithéâtres sont des *marques* de la grandeur des anciens Rois d'Égypte, de la République Romaine.

**M A R Q U E**, se dit aussi des habits, des ornements, ou autres choses qui distinguent les personnes, qui font connoître leur Dignité. En Espagne la *marque* du Grand, c'est de se couvrir devant le Roy. Les Années sont des *marques* qui font connoître la maison, la dignité de ceux qui les portent. On les donneoit autrefois pour des *marques* de bravoure, en mémoire de quelque action signalée. Tous les Ordres de Chevalerie ont chacun des *marques* qui les distinguent. La croix de Malthe, du Saint Esprit, le Cordon bleu, la Jarrière. Dans le Blason on apprend à connoître toutes ces *marques* de dignité, comme chapeaux, mitres, couronnes, croixes, croix, colliers, &c. Voyez tous ces mots à leurs ordres & à celui de Dignité.

**M A R Q U E**, signifie encore, Considération, distinction. C'est-là un homme de *marque*, une Dame de *marque*: Ce qui se dit tant pour l'élevation de la dignité, que par celle du mérite.

**M A R Q U E**, se dit aussi d'un caractère qui s'imprime par autorité publique sur plusieurs choses, soit pour y lever quelques droits, soit pour la police. On met une *marque* sur la vaisselle d'or & d'argent, tant du poinçon du Maître qui l'a faite, que du poinçon de la ville ou communauté, pour en marquer le titre & la bonté. La *marque* de la monnoye est l'image du Prince, & de son autorité, c'est la *marque* qui lui donne du cours dans le commerce. Le papier porte la *marque* de la papeterie où il a été fabriqué. On met des *marques* au papier timbré, sur les tonneaux dans les caves, sur les chaises qui vont sur la place, sur les jeux de carte, sur les estoffes, pour la conservation des droits qu'ils peuvent devoir. Chaque Marchand met sa *marque* sur sa marchandise. La *marque* d'un Libraire, c'est une image qu'il met au dessous du titre d'un livre en la première page. Un Fermier des monnoyes ou un Graveur, quand ils sont revus, sont obligés de déclarer par un acte authentique la *marque* dont ils se veulent servir, & il en est fait registre à la Cour des Monnoyes, & ils ne la peuvent changer sans permission.

**M A R Q U E**, est aussi le poinçon qui fait l'empreinte sur ce qu'on veut *marquer*, reconnoître. Il y

a une *marque* à la ville qu'on emprunt sur les boiffeaux, sur les mesures, sur les poids qui sont estallonnez. Chaque Marchand orfèvre ou Potier d'estain doit avoir son poinçon, sa *marque* particulière, dont il doit laisser une empreinte au Grefse de la Police. Les Commis des Bureaux ont des *marques*, dont ils font des empreintes sur les marchandises qui ont payé les droits.

**M A R Q U E**, est aussi un caractère particulier, un signe que chacun fait à sa fantaisie, pour distinguer une chose de l'autre, pour la reconnoître. Quand un homme ne sçait pas signer, on lui fait faire sa *marque*. Les Marchands ont des *marques* particulières pour reconnoître leurs balots, pour reconnoître leur bois qu'ils font flotter à bois perdu. Les Bouchers ont une *marque* pour marquer leurs bestiaux dans les marchés. Les bourgeois font mettre leur *marque* à leur vaisselle, pour la pouvoir reconnaître, si elle est volée.

**M A R Q U E**, se dit particulièrement au jeu des jettons, des fiches, ou autres choses semblables, qui servent de monnoye pour mettre au jeu, ou pour marquer les points, ou les parties qu'on gagne. J'ay perdu 100. ou 200. *marques*. Les *marques* valent plus ou moins, selon qu'on veut jouer gros ou petit jeu. On appelle chez les Chanoines *marques*, les *marques* d'assistance à l'Office, qu'on leur donne journellement pour en compter à la fin de l'année.

On appelle aussi *marques*, les coups d'ongles, les traits de plume, ou de crayon, les ornières qu'on fait dans un Livre où on a observé quelque chose de notable, où le lieu où on en est demeuré en le lisant.

On appelle des Lettres de *marque*, des lettres de représailles. On accorde en connoissance de cause des lettres de représailles, de *marque* & d'arrêt. On dit aussi, que l'étranger sur lequel on faisoit en vertu de ces lettres, est pris pour *marque*. Voyez Chopin & Bouchel. Ces lettres ne s'accordoient que par le Roy, ou par le Parlement; & il fut ordonné en l'an 1443. que ces lettres ne seraient accordées qu'à ceux à qui le Prince étranger avoit refusé la justice par trois fois. Ce mot vient de ce que c'est *jur concessum in aliorum Principis marchas seu limites transgredi, sibi que jus facerent*.

**M A R Q U E R. v. act.** Avait on porter un signe naturel de ce qu'on est, de ce qu'on doit être, ou de ce qu'on a été. La nature a *marqué* cet enfant en un tel endroit. L'allure, le regard du lion, *marquent* qu'il est courageux. La mine de ce Gentilhomme *marque* quelque chose de grand, *marque* sa puissance, *marque* qu'il parviendra aux grandes charges. La santé de ce vieillard *marque* encore son ancienne vigueur, sa bravoure. Du temps de François I. on disoit *marcher*, au lieu de *marquer*, qui vient de l'Allemand *marchen*, qui en sa signification originale veut dire *borner*, d'où est venu le mot de *marche* pour *frontière*, & le vieux mot François *marchier*, pour dire, *consigner* à quelques pays. Le mot de *Marquis* en est aussi dérivé, parce qu'il estoit autrefois commis à la défense des frontières; & les qualitez de *Marquisal de Camp* & de *Marquisal des Logis*, qui signifient, *marquans* le camp & le logement.

**M A R Q U E**, se dit aussi des impressions que font naturellement les corps qui posent sur les autres, qui s'y attachent, qui les défigurent, & y laissent de leurs *marques*. Les vestiges des pieds qu'on voit sur la neige *marquent* la qualité des animaux qui

qui y ont passé. Cet homme est *marqué* de plusieurs coups qu'il a reçus à l'armée, d'une chute qu'il a faite, il en est tout défiguré.

**MARQUER**, se dit aussi figurément en choses morales. L'Apocalypse dit qu'il y avoit douze mille hommes dans chaque Tribu qui étoient *marqués* pour predestiner. La libéralité *marque* une belle âme.

**MARQUER**, signifie aussi, Mettre, appliquer une marque artificielle pour reconnoître une chose. Les infidèles *marquent* les esclaves au front. Les Marchands *marquent* leurs ballons, leurs bestiaux, leurs bois. On *marque* dans les forêts le bois qu'il faut abattre en chaque couppe. On prétend aussi que le Diable *marque* les Sorciers, qu'ils ont une partie du corps insensible.

On dit aussi, qu'un Ingenieur *marque* l'affiette d'un camp, le dessein d'un travail, d'une fortification, quand il en désigne les extrémités, par des piquets & autres marques. On dit de même, qu'un Arpenteur *marque* les bornes d'un champ, quand il y met quelques marques, quelques enseignes, pour les reconnoître. On dit aussi, *Marquer* la tâche, la besogne d'un ouvrier, pour dire, le travail qu'il doit faire depuis un tel point jusqu'à un tel point.

**MARQUER**, signifie encore, Exprimer en particulier, spécifier quelque chose, le faire voir en détail. Cet Avocat a bien *marqué* toutes les circonstances de sa cause, de son fait. Ce Peintre a bien *marqué* tous les traits de ce visage. Il *marque*, il exprime bien les passions. On a *marqué* expressément à cet Agent dans son instruction tout ce qu'il avoit à faire, à négocier. On ne luy avoit pas *marqué* cela dans sa commission.

**MARQUER**, signifie aussi, Définir à quelque usage.

Les Fourriers, les Marchands des Logis, *marquent* les logements avec de la craie, pour loger la Cour, les troupes.

**MARQUER**, signifie aussi, Rendre témoignage. Les grands bâtiments *marquent* bien la puissance d'un Etat, la grandeur d'un Roy.

**MARQUER**, signifie aussi, Faire une empreinte, une marque par autorité publique. *Marquer* la monnoye, *marquer* la vaisselle d'or ou d'argent, au poinçon de Paris. On *marque* l'estain fin par dessous, & l'estain commun par dessus l'ouvrage. *Marquer* le vin dans les caves, *marquer* le papier timbré, *marquer* les cuirs, les toiles, les draps. Il y a des Officiers pour *marquer* le fer doux, & le distinguer d'avec le ferigre: & presque dans tous les mestiers & les privilèges on *marque* diversément les choses.

**MARQUER**, se dit aussi des choses qui rendent une personne odieuse, ou notée. On *marque*, on flétrit les coupeurs de bourse d'une fleur de lis sur l'épaule. Cet homme est *marqué* par une sentence infamante, il a déjà été repris. Il est *marqué* sur le Livre rouge.

**MARQUER**, signifie aussi, Imprimer des caractères particuliers sur quelque chose, & y mettre quelque signe pour la reconnoître, pour s'en souvenir. *Marquer* son linge, sa vaisselle, sa marchandise. *Marquer* un route, un passage en lisant. *Marquer* son jeu, les points qu'on gagne au Picquet, au Triquet. *Marquer* la chaise à la Paume.

On dit figurément, qu'une personne est *marquée* au bon coin, pour dire, qu'elle a des marques exte-

rieures de l'honnêteté, de la vertu, qu'elle possède en effet.

**MARQUER**, en termes de Manege, se dit des chevaux qui ont une marque noire appelée *germe de fove*, qui leur vient à l'âge d'environ cinq ans dans le creux des coings, & qui est effacée environ les huit ans; & alors on dit qu'ils ne *marquent* plus, & qu'ils raient.

On dit figurément en ce sens d'une femme, qu'elle ne *marque* plus, pour dire, qu'elle est vieille. On dit aussi, qu'un arbre *marque*, quand il commence à pousser.

On dit proverbialement *marqué* cette chaise, pour dire, souvenez vous de cette action, j'auray ma revanche. Il est comme les mourons de Berni *marqué* sur le nez. On dit aussi ironiquement à celui qui a fort envie, de quelque chose qu'il ne peut avoir, que son fruit en fera *marqué*.

**MARQUESE**, subst. masc. Est un flet qui a les mailles plus petites que les autres, & duquel on se sert sur les costes de Provence pour prendre le nombril.

**MARQUETER**, verb. act. Diversifier de plusieurs couleurs ou marques différentes. La nature a *marqué* les tigres, quelques chiens, & quelques chevaux. C'est-à-dire, cette tulipe est *marquée* de plusieurs couleurs. Ce marbre, ce jaspe sont bien *marquetés*.

**MARQUETIN**, se dit aussi des ouvrages de l'art qui se font par piéces de rapport. Ce Menuisier, ce Tabletier excellent font bien à *marqueter* des tables, des damiers, &c.

**MARQUETERIE**, subst. fem. Ouvrage fait de plusieurs piéces rapportées, & de différentes couleurs. On fait maintenant des ouvrages merveilleux de *marqueterie*, soit en bois, soit en pierre, en tables, buffets, planchers, &c. La *marqueterie* moderne surpasse beaucoup l'ancienne Mosaique.

**MARQUEUR**, subst. masc. Celui qui marque. Le *marqueur* de la monnoye. *Marqueur* de Vaiselle. Le *marqueur* de linge. *Marqueur* de toiles, de fer, &c. Ce Joueur est un mauvais *marqueur*, il faut prendre garde à luy quand il marque.

**MARQUEUR**, se dit plus particulièrement d'un valet de Jeu de Paume qui marque les chassés, & qui compte le jeu des joueurs, qui les sert, qui les frotte. On a tant donné pour les *marqueurs*.

**MARQUIS**, subst. masc. & fem. Titre qu'on donne à celui qui possède une terre considérable élevée en Marquifat par lettres patentes, & qui tient le milieu entre le Duc & le Comte. Les *Marquis* étoient autrefois les Gouverneurs des Provinces ou villes frontieres, qu'on appelloit les *marches*. Ce mot vient, selon quelques uns des *Marsmans* qui occupoient la Marche de Brabant; ou selon d'autres, de mark Allemand qui signifie limite; ou de *marcisia*, qui en langage Celtique signifioit une aile de Cavalerie, comme le témoinne Pausanias. Nicod croit qu'il vient d'un mot Grec corrompu *Nemarchia*, signifiant Province, comme *Danemarchia* a été dit de la marche de Dannemarch: Aïchard & Fauchet tiennent que ce mot vient de *mark*, qui signifioit cheval, croyant que *Marquis* étoit un Officier de Cavalerie. Melnage veut qu'il vienne de *marcs*, *frontiers*. La même chose a été dite par Krantius, Seldenus, & Hottoman.

**MARQUISAT**, subst. masc. Terre à laquelle



ce titre a été donné par lettres patentes, qui fait prendre la qualité de Marquis à celui qui la possède. Le *Marquisat* de Sallustes a été échangé contre la bresse. L'Electorat de Brandebourg est grand, & ce n'est qu'un *Marquisat*.  
**MARQUISER.** verb. act. Se qualifier Marquis. Il a été employé agréablement en ces vers burlesques de Scarron :

Depuis que de son chef chacun s'est *marquisé*,

On trouve à chaque pas un Marquis desguisé.

**MARRAJO.** subst. masc. C'est un poisson affreux, & qui a la gueule si grande, qu'il devore les hommes tous entiers. Les Espagnols en prirent un qui venoit d'avaler un Indien qui estoit à la pêche des perles, qu'on trouva vis dans son ventre, mais qui expira un peu après. Heureux.

**MARRANE.** subst. masc. & fem. Terme injurieux qu'on dit aux Espagnols, ou à ceux d'autres qu'on ne croit pas bons Chrétiens, qui sont descendus des Mahometans, ou des Juifs. Menage dit que quelques-uns le derivent de l'Hebreu *Martha*, qui signifie *changer*. Mais il aime mieux suivre l'opinion de Mr. de Marca, qui le fait venir de *Musa Maranus*, qui conquit l'Espagne pour les Arabes. Borel dit que *marrane* vient de *marranus*, qui signifie simplement un sçavant Rabin.

Du Cange dit que ce mot ne vient pas des Maures, comme quelques-uns croient, mais du mot Syriaque *marthas*, qui est un anathème fulminé avec execration. Mais Scaliger dit que *marrane* se disoit d'un parti dont parle le Geographe Arabe, formé par un nommé *Marrakhan*, qui le premier osta le Califat de la lignée d'Abaz, beau-pere de Mahomet; & que ce parti fut appelé *Marravanius*, qui jusqu'à présent a été très-odieux à tous les Mahometans.

**MARRRE.** subst. fem. Espèce de houe qui sert aux Vignerons pour labourer les vignes; qui sert aussi à effarter, & à couper les racines des mauvaises herbes, des arbrustes, d'où est venu le mot de *marre*, à cause du bruit que les payfans font sur leurs *marres*. Ce mot vient du Latin *Marra*, qui signifie la même chose; & c'est en François ce qu'on appelle une *houe*. Il peut venir aussi de *marr*, mot Celtique ou bas-Breton qui signifie *houe*.

**MARREINE.** subst. fem. Fille ou femme qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. On appelle aussi des *marreins* au Sacrement de Confirmation. C'est d'ordinaire la *marreine* qui nomme les filles. Il se contracte une alliance spirituelle entre la *marreine* & son filleul. On appelle aussi des *parreins* & *marreins* en la cérémonie de la benediction des cloches; auxquelles on impose un nom. Ce mot est derivé de *mare* ou de *marer*. Joannes de Janua l'appelle *marina*.

**MARREINE.** est aussi la qualité qu'on donne à la Sainte dont la fille baptisée porte le nom. Une fille nommée Catherine dit que Sainte Catherine est sa *marreine*, & celebre le jour de sa Feste. Elle paye la feste ce jour-là, en donnant à goûter à ses compagnes.

**MARRI.** 12. adj. Repentant, fâché, qui a du regret d'avoir fait quelque chose. La confession ne vaut rien, si on n'est bien *marri* d'avoir offensé Dieu, si on n'en est bien repentant. Cet hom-

me ne vous a blessé que par hasard, il en est bien *marri*. Il est bien *marri* d'avoir laissé échapper cette occasion, de s'être marié si-tôt.

**MARRIN.** en termes de Chasse, signifie la grosse branche de la teste du cerf qui sort des meules. Voyez *Merrein*.

**MARRISSON.** subst. Vieux mot qui signifioit autrefois la douleur, le regret qu'avoit dans l'ame celui qui estoit *marri*, repentant. Ces mots viennent de *marrimus* & *Marritis*, qui ont signifié dans la basse Latinité *fascibus* caulée par quelque perte. Menage. Du Cange derive ce mot de *marrare*, qui signifie, faire un fossé avec un instrument de fer qu'on appelle une *marre*; & il dit que *marrare* signifioit autrefois, s'opposer, contredire, ou faire un obstacle à quelqu'un, luy couper le chemin, comme on fait par le moyen d'un fossé.

**MARRON.** subst. masc. Fruit qui ressemble à la chataigne. En latin *balanus*. Un chapelet de *marrons*. Des *marrons* confits, glacez. Ce mot vient de l'italien *marrano*.

On dit proverbialement de celui qui est sorti hors du jeu, ou qui n'a plus d'argent pour jouer, qu'il est allé rostir les *marrons*, ou absolument au rostir. On dit aussi, quand on se sert du secours d'autrui pour quelque chose qu'on a peur de faire soy-même, qu'on fait comme le singe, qui tire les *marrons* du feu avec la patte du chat.

**MARRONIER.** subst. masc. Arbre qui porte les marrons. On fait maintenant les allées des beaux Jardins de *marronniers* d'Inde, parce qu'ils ont la feuille large, & qu'ils font un fort bel ombrage, & qui ont des fleurs blanches en bouquets.

**MARRONIER.** se dit aussi dans les Alpes, de ceux qui conduisent les Voyageurs sur des traîneaux, & qu'ils font descendre sur les neiges avec une grande impetuosité: ce qu'ils appellent *ramasser*. Ce mot est ancien dans la langue, comme prouve Menage, qui dit qu'il a été fait du Grec *maron*, qui se trouve en cette signification dans Eustathius. Borel dit que *marros* signifioit en vieux François le coupeau d'une montagne: ce qui a donné le nom aux grosses chataignes, parce que c'est le lieu où elles croissent. On appelle aussi à Lyon les porteurs de chaises, *Marrons*. Quelques-uns croient que ces *Marrons* des Alpes estoient des restes de Sarrasins chassés d'Afrique qui s'estoient là réfugiés.

**MARROQUIN.** subst. masc. Cuir de bouc, ou de chevre passé en galle, à la difference du Cordouan qui est appressé avec le tan. On apporte du Nord quantité de peau de bouc pour faire du *marroquin*.

**MARROQUIN DE LEVANT.** qu'on apporte teint du Levant. *Marroquin de Barbarie*, ce sont des peaux de bouc qui viennent d'Afrique, & qu'on passe en noir à Rouen.

Des boîtes, des fouliers de *marroquin*. Les plus belles reliures de Livres se font en *marroquin*.

Ce n'est que *marroquin* perdu.  
 Que les Livres que l'on dedie,

A dit Scarron. Ce mot vient de *Marroc*, Royaume où on le fabrique.

On dit proverbialement en menaçant quelqu'un, qu'on luy donnera sur son *marroquin*, pour dire, sur sa peau. On dit aussi ironiquement, vous estes un plaissant *marroquin*, un plaissant bouffon.

**MARRUBE.** subst. fem. C'est une plante medicinale qui croît auprès des murailles; Elle pousse plusieurs jettons dès sa racine, blancheâtres, velus & quarez. Ses feuilles sont de la largeur d'un pouce, rondelettes, velues, ridées & ameres au goût. Il jette sa graine avec ses tiges d'espace en espace. Le *marrube* noir est une plante sauvage. Semblable à la melisse, qui a une fort meschante odeur. On l'appelle aussi *Balloire*. En latin *marrubium*.

**MARS.** subst. masc. La cinquième des Planètes, celle qui est entre le Soleil & Jupiter. Le Ciel de *Mars*. L'orbite de *Mars*, c'est l'espace dans lequel cette Planète se meut. Le phénomène de *Mars* acronique, qui se trouve plus près de la terre que le Soleil, quand il est en opposition avec lui, est ce qui a rendu l'hypothèse de la solidité des Cieux insoutenable. Cassini a observé que dans la Planète de *Mars* il y a plusieurs taches différentes dans les deux faces ou hémisphères, qui prouvent qu'il est mobile sur son axe; & il a observé qu'il fait son tour en 24. heures 40. minutes. En 1676. on observa parfaitement l'Eclipse de *Mars*. faite par la Lune avec son immersion & émer-sion.

**MARS,** est une Planète masculine. Les Astrologues l'appellent la *petite infernale*. C'est une Planète masculine & nocturne, chaude & sèche, qui achève son cours en un an & 322. jours, & qui tourne autour du Soleil. Fontana a observé en son milieu une tache qu'il croit estre un satellite, comme en a Jupiter.

**MARS,** est aussi un faux Dieu des Payens qu'ils croyoient presider à la guerre. Ils l'appelloient le *Dieu des batailles*, c'est celui qui a donné le nom à cette Planète.

**MARS,** se dit aussi d'un grand guerrier, d'un brave. Quand cet homme a l'espee à la main, c'est un *Mars*, un déterminé. Maillet a fait un Livre de Fortifications appelé les Travaux de *Mars*.

**MARS,** signifie aussi le troisième mois de l'année suivant notre façon de compter. Il estoit le premier autrefois chez les Romains; & on en use encore ainsi en quelques supputations Ecclesiastiques. Ce n'est que depuis l'Edit de Charles IX. de l'an 1564. qu'on a commencé en France à compter l'année par le mois de Janvier: Elle commençoit auparavant par le mois de *Mars*. Les Astrologues le mettent aussi le premier, à cause que c'est alors que le soleil entre dans le signe d'Aries ou du Belier, par lequel ils commencent à compter les signes du Zodiaque.

On dit proverbialement, Cela vient comme *Mars* en Carême, pour dire, vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

**MARS,** au pluriel, signifie les menues grains qu'on sème en mois de *Mars*, comme les avoines, orges, pois, vesces, &c. On a recueilli bien des bleds, mais il y aura peu de *mars*. On les appelle aussi *tremois*, *marsois* & *marfés*: & de là est venu le mot de *marfèche*, qu'on donne à l'orge en plusieurs Provinces, en Latin *marceschia* ou *marfchia*.

**MARS,** en termes de Chymie, signifie le fer. Le *Crocus Martis* c'est la rouille du fer.

**MARSECHE.** subst. fem. Est un nom qu'on donne à l'orge en plusieurs Provinces de France.

**MARSILIANE.** subst. masc. Terme de Mari-

ne. C'est une espece de vaisseau dont se servent les Venitiens. Il est basti à poupe quarrée. Il a le devant fort gros. Il porte jusqu'à quatre mats, & est environ du port de 700. tonneaux.

**MARSOULIN.** subst. masc. Grand poisson de mer fort gras, qu'on appelle aussi *pourcean de mer*. Il approche de la figure du Dauphin. Il a le museau fort plat, & il est mis au rang des poissons à lard; au lieu que le Dauphin est mis au rang des poissons royaux. En Latin *sarfo*, *susmarinus*, d'où on a fait le François *marsoûin*. Menage le confond avec le Dauphin: mais il se trompe; on en voit la distinction dans la dernière Ordonnance de la Marine, à l'article des Poissons Royaux.

On appelle aussi ironiquement un homme gros & bien chargé de graisse, un *marsoûin*, comme on l'appelle aussi un *pourcean*.

**MARTAGON.** subst. masc. Plante qui ressemble en quelque façon au lis. Il y a des *martagons* blancs, orangés, pourprez, &c. Son oignon ou sa racine est jaune. Ses feuilles sont semblables à la saponaria, qui environnent la tige en forme d'estoiles. Il porte à la cime des fleurs semblables au lis, attachées à une queue fort mince, dont les feuilles sont recourbées, mouchetées de points rouges, belles & odorantes. Mathiole dit que ce sont les Chymistes qui lui ont donné ce nom. Il y a aussi un *martagon* de montagne à fleurs doubles & à trois rangs, qui sont d'un pourpre blaffard, & pointillées, qu'on appelle autrement *lilium montanum*. La figure s'en trouve dans les Memoires de l'Academie des Sciences. En Latin *Lirion*.

**MARTEAU.** subst. masc. Instrument de fer qui sert à battre, & qui est nécessaire à presque tous les ouvriers. Le *marteau* est composé d'une tette & d'un manche. L'œil du *marteau* est le trou où on fourre le manche. On appelle les Maréchaux, les Chaudronniers, les Serruriers & autres qui travaillent sur l'enclume, *Gens de marteau*. Les Tailleurs de pierres ont des *marreaux* brettelés qui ont des dents; les Pavés de gros *marreaux*, les Tapisiers, Vitiers, des *marreaux* à tette ronde & à panne, &c. On dit d'une medaille, d'une monnoye, qu'elle est faite au *marteau*, pour dire, qu'elle est frappée avec un gros *marteau* qu'on appelle *Bonvart*, & qu'elle n'est pas jetée en moule, ni faite au moulin. On dit aussi de la vaisselle, qu'elle est faite au *marteau*, pour dire, qu'elle est forgée & travaillée avec le *marteau*. Ce mot vient de *martellus*, dont Plin se sert pour dire que Cy-nira fille d'Agriope inventa le *marteau* & les remaillies; & le Latin vient originairement à *Marte* de *Martius*. Menage.

Le *marteau* des forges de fer se meut par le moyen d'un moulin, à cause de sa grande pesanteur.

**MARTEAU D'ESPINETTE,** est un petit *marteau* de cuivre qui sert à accorder l'Espinette & le clavessin, à tourner les chevilles, & à les enfoncer.

**MARTEAU D'HORLOGE** ou de *MONTE*, est celui qui frappe sur le timbre pour faire la sonnerie.

**MARTEAU DE PORTE,** est un gros anneau de fer qui frappe sur un clou pour advertir ceux de la maison de la venir ouvrir.

**MARTEAU,** est aussi un fer avec lequel les Officiers des Eaux & Forêts marquent les arbres qu'il faut couper, lors qu'ils font des ventes & adjudications de Bois; & il y a un Officier exprès en chaque Maistrise, qu'on appelle *Garde martean*. Ce *martean* est déposé en la Chambre du Conseil dans

dans un coffre à trois clefs, pour marquer les pieds corniers, parois, arbres de lisier, bailliveaux & autres de reserve,

**MARTEAU D'ARMES**, est une arme dont se servent les Polonois, qui d'un costé est platte & ronde comme un *marieau*, & de l'autre & tranchante & faite comme une hache.

**MARTEAU**, en termes de Marine, se dit du traversier de l'arbaleste ou du baston de Jacob. Quelquefois le baston de Jacob a deux *marieaux* ou traversiers.

**MARTEAU**, en termes d'Anatomie, se dit d'un petit os fait en forme d'un *marieau* qui est dans l'oreille interieure, qui frappe sur un autre fait en forme d'enclume. Ils servent au sentiment de l'oute.

**MARTEAU**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme n'est pas sujet à un coup de *marieau*, pour dire, qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure pour prendre les repas. On dit qu'un homme est entre l'enclume & le *marieau*, pour dire, qu'il est entre deux puissances qui le tyrannisent. On dit aussi, qu'il vaut mieux estre *marieau* qu'enclume, pour dire, qu'il vaut mieux faire du mal que de le souffrir. On dit encore, C'est une grande question, lequel a esté le premier du *marieau* ou de l'enclume. On appelle aussi un homme ferme & constant, qui résiste aux persecutions, que c'est un diamant sous les *marieaux*, par une vieille erreur populaire, qui a fait croire qu'un diamant ne peut estre brisé par les *marieaux*; ce qui est si faux, qu'un Orfevre en cassera tout autant qu'on luy en voudra payer.

**MARTEL**, subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *marieau*, qui se dit encore en cette phrase. Il a *martel* en teste, pour dire, Il a quelque chose qui luy donne du chagrin, du soucy, de l'inquietude, de la jalousie.

**MARTELAGÉ**, subst. masc. Terme des Eaux & Forests, qui se dit de la marque que font les Officiers avec un marteau sur les arbres, quand ils font l'assiette des ventes pour en borner l'estendue. Le Gardemarteau doit faire le *martelage* en personne.

**MARTELER**, v. act. Battre à coups de marteau.

**MARTELER**, en termes de Fauconnerie, se dit des oiseaux, quand ils font leur nid.

**MARTELER**, se dit aussi figurément des peines, des inquietudes que donnent les affaires sicheuses & dangereuses. La recherche qu'on fait des malversations dans les Finances, *martele* beaucoup de gens.

**MARTELET**, subst. masc. diminutif de *marieau*, qui sert aux Artisans qui travaillent sur des choses delicates, comme Graveurs, Orfevres, &c. On l'appelle aussi *flairir*.

**MARTELINE**, est aussi une espece de marteau de Sculpteur servant à gruger le marbre, qui a une poire d'un costé, & des dents de l'autre.

**MARTIAL**, ALE. adj. Belliqueux, guerrier, courageux. Cet homme a l'ame *martiale*, l'humeur *martiale*, c'est à dire, propre à la guerre.

On le dit aussi des estoiles malignes, & qui participent de la nature de Mars. L'oeuil du Taureau, le cancer, le Scorpion sont des estoiles malefiques, & de nature *martiale*.

**MARTICLES**, Terme de Marine. Ce sont de petites cordes qui ont plusieurs branches ou pattes qui sont fourchuës, & qui viennent aboutir à

des poulies qu'on nomme *araignées*, qui servent entre autres choses aux manœuvres de l'artimon & du tourmentin, & qui embrassent les voiles, quand on les veut ferler. Ce mot vient d'*article*, qui signifie des bouts de corde divisez, qu'on appelle autrement *fanons*.

**MARTIN**, subst. masc. Nom propre d'un Saint, dont on celebre la Feste avec une grande resjouissance le onzième Novembre. Il a donné occasion à ces phrases proverbiales. Faire la Saint *Martin*, c'est, Faire bonne chere ce jour-là. Boire le vin de la Saint *Martin*. Il y a plusieurs asnes à la Foire qui s'appellent *Martin*, se dit quand on fait quelque equivoque de personnes, sous ombre qu'elles portent un même nom. *Martin* l'asne. On ne dit gueres *Martin*, qu'il n'y ait de l'asne. On dit aussi, Pour un point *Martin* perdit son asne, pour dire, Il a perdu la partie faute d'un point. Cardan rapporte l'origine de ce proverbe, & dit qu'un nommé *Martin* estoit Abbé d'une Abbaye appelée *Asello*, qui avoit fait écrire sur le portail de sa maison,

*Porta Patens esto, nulli claudaris benefico.*

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot de *nulli*; ce qui donnoit au vers un sens tout contraire. Le Pape passant par là fut indigné de cette incivilité, & le priva de son Abbaye. Le Successeur fit reformer cette mauvaise ponctuation du vers, auquel on adjoûta le suivant:

*Pro solo puncto carnis Martinus asello.*

Mais à cause que le mot Italien *asello* signifie en François *asne*, on a ainsi tourné le proverbe, Pour un point *Martin* perdit son asne, au lieu de dire, son Abbaye. On dit aussi *Martin* bée, des moutons qui bêlent. On dit aussi, *Martin* baston. On appelle aussi le Diable, l'*Estafier* de St. *Martin*, parce qu'on le peint toujours à la suite de ce Gendarme. On a appelé l'ivresse, le *mal Saint Martin*, à cause qu'autrefois on tenoit des Foires pour la vente du vin vers la Saint *Martin*, où on beuvoit beaucoup; ce qui a donné lieu à demander le vin de la St. *Martin*.

**MARTIN SEC**, est une espece de poire rousse & pierreuse.

**MARTINET**, subst. masc. Espece de grande hyrondelle qui a la gorge & le ventre blanc, & le dos noir. Les *martinets* volent sans repos, & ne se perchent jamais que dans leurs nids. En Latin *apus*.

**MARTINET PESCHEUR**, est une espece d'alcyon, qui est un petit oiseau de plumage bleu par la teste & les ailes, qui a le bec long & aigu, & qui hante les eaux. Ce mot vient de ce que cet oiseau arrive au mois de Mars, & s'en retourne à la St. Martin. Menage.

**MARTINET**, Mar:cau qui est meu par la force d'un moulin. Il se dit des marteaux des moulins à papier, à tan, à foulon, &c. Une des belles aventures de Dom Quichote a esté celle des *martinets* d'un moulin. Ce mot vient des grands *marieaux* de forge qu'on voit à Vienne en Dauphiné, qui servent à battre le fer & l'acier, & à forger ces excellentes lames d'espée, qu'on nomme *lames de Vienne*. Ils ont esté ainsi appelez, à cause que ces forges sont toutes situées proche de l'Eglise, & dans la Parroisse de St. Martin.

**MARTINET**, signifie aussi un petit chandelier plat, qui a un manche & un crochet, qui sert particulièrement aux Taverniers pour aller à la cave.

**MARTINET**, en termes de Marine, est la même chose que les *cargues point*.

**MARTINGALE**. subst. fem. Terme de Manege. C'est une large courroye de cuir qui est attachée par un bout aux fangles sous le ventre du cheval, & de l'autre au dessous de la musserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent, & ne batte à la main.

**MARTRE**. subst. fem. Animal fait en forme de grosse belette ou fouine. En Latin *istis, martres, mustela*. On a appelé aussi les *martres, martrices, martures*, & *Pannonica casta*.

Les *martres* zibellines sont nommées autrement *fenris de Moscovie*. C'est un animal sauvage qui se trouve dans les pays Septentrionaux, qui a le poil doux & noir. Il y en a deux espèces: l'une qui se nourrit dans les forêts de feu, de chéne & d'yeuse: & l'autre qui est beaucoup plus belle, qui vit dans les forêts de hauts sapins & de pessies. Il s'en trouve un grand nombre chez les Lapons, & l'on tient que c'est une espèce de belette. On les appelle aussi *hermines*, ou *hermelines*, ou *armelines*, ou *zobelles*.

**MARTRE**, est aussi la peau de cet animal, dont on fait des fourrures fort estimées. Un manchon, une palatine faite de *martre* sont de grand prix. Le peuple les appelle *sublimes*, au lieu de *zibellines*. Les Allemands les appellent *zobel*. Elles sont toutes rousses, excepté la gorge, qui est blanche & mouchetée de noir.

On dit proverbialement, Prendre *martre* pour renard, pour dire, Se tromper, prendre une chose pour l'autre.

**MARTYR**, *YRE*. subst. masc. & fem. Celui qui souffre des peines, des supplices, & même la mort pour la défense de Jésus-Christ & de son Eglise, pour rendre témoignage de la vérité de son Evangile. Saint Estienne a été le premier *Martyr*. Il y a dans le Breviaire un Office commun pour les *Martyrs*. Les exilés pour la Foy passent pour *Martyrs*. Ceux qui meurent dans les guerres saintes sont aussi tenus pour *Martyrs*. Les onze mille Vierges *Martyres*, ou comme disent les Modernes, les onze *Martyrs* Vierges. On met aussi au rang des *Martyrs* les Saints Innocens massacrés par Herodes. On a appelé aussi *Martyr* St. Thomas de Cantorbrie, qui souffrit la mort pour la défense des droits de l'Eglise. Du temps de St. Augustin & de St. Epiphane on donnoit le titre de *Martyrs* aux Confesseurs qui avoient souffert quelques tourmens pour JÉSUS-CHRIST, encore qu'on ne leur eût pas ôté la vie.

**MARTYR**, se dit abusivement des Herétiques & des Payens qui souffrent pour la défense de leur fausse Religion, & qui se sacrifient à leurs idoles. Le Diable a de son côté des *Martyrs*. Les Calvinistes mettent au rang de leurs *Martyrs* tous ceux qui ont péri pour soutenir leur doctrine. Chez les Indiens il y a des gens qui se vont faire écraser sous le poids des chariots de leurs idoles, & qui en sont les *Martyrs*.

**MARTYR**, se dit aussi figurément & improprement de ceux qui souffrent quelques peines pour l'amour d'autrui, ou par la persécution. On dit qu'une belle femme a ses *martyrs*, pour dire, qu'elle est cruelle à beaucoup d'amans: qu'un homme marié qui a une méchante femme, ou qui luy

est infidelle, est de la grande Confrérie des *Martyrs*. *Regulus* fût un *martyr* de la République Romaine.

**MARTYR**, se dit aussi hyperboliquement de celui qui souffre quelque peine, qui a du mal à avoir quelque chose. Cet homme est *martyr* de la goutte, du mal des dents. On est *martyr*, quand il faut aller querir si loin de l'eau, des provisions, à avoir de la besogne de cet ouvrier. Il est *martyr* dans ses bottes, elles le pressent trop.

**MARTYR E**. subst. masc. Souffrance des tourmens, ou de la mort, en soutenant la vraie Religion. St. Pierre souffrit le *martyre* sous Néron. Le *martyre* de St. Laurens a été un des plus cruels *martyres*. St. Xavier n'aspiroit qu'à la palme, à la couronne du *martyre*.

**MARTYRE**, se dit poétiquement & fréquemment de la souffrance des amans. Il luy a conté son *martyre* sous un nom emprunté. Ayez pitié de mon *martyre*.

**MARTYRE**, se dit aussi de toutes les peines & difficultés de la vie. C'est un grand *martyre* d'avoir un Procez, d'aller solliciter les Juges, les Advocats & Procureurs. C'est un *martyre* de faire la provision de bois, quand il y a si grande presse. On dit aussi, que la Chasteté est un continuel *martyre*.

**MARTYRISER**. v. act. Faire endurer le martyre. Durant les premiers siècles de l'Eglise on a *martyrisé* une infinité de Chrétiens.

**MARTYRISER**, signifie aussi, Faire endurer de grands tourmens, de quelque nature qu'ils soient. Les assassins ont cruellement *martyrisé* leur ennemi. La goutte, la gravelle *martyrisent* ce malade. Depuis six mois il a un cor au pied qui le *martyrisé*, qui luy fait grande douleur.

**MARTYRISÉ**, *EE*. part. pass. & adj.

**MARTYROLOGE**. subst. masc. La liste & le catalogue des *Martyrs*. Le *Martyrologe* Romain, de Baronius, d'Uuard, d'Adon, de Bede. Il contient seulement le nom, le lieu & le jour du martyre de chaque Saint. Les Herétiques ont aussi des Livres de l'Histoire de leurs prétendus *martyrs*, que par abus ils ont aussi appelé *Martyrologe*.

**MARTYROLOGE**, se dit aussi d'un registre ou rôle d'une Sacristie, où sont contenus les noms des Saints & des Martyrs tant de l'Eglise universelle, que des particuliers de la ville, du Diocèse, du Monastère, & de l'Eglise même, qui sont de cede à pareil jour. On en fait la lecture ou commémoration à Prime après le *Preseps*, suivant la Rubrique du Breviaire. On le dit aussi des tableaux qui sont dans les grandes sacristies, qui contiennent le mémoire des fondations, obits ou prières & Messes qui se doivent dire chaque jour, & qui servent à régler l'Office & les commémorations. On a imprimé le *Martyrologe* de St. Severin, & d'autres Paroisses.

## M A S.

**MAS**, subst. masc. Vieux terme de Coustumes, qui signifie le tenement & héritage mainmorteble des personnes de servile condition & de mainmorte. En quelques lieux on l'appelle *max* ou *maix*. Ce mot vient de *massa*, qui en la basse Latinité a signifié *fonds* & *héritage*. On a dit aussi *mansus*, *mansa* & *mansum*: c'est une petite métairie pour loger un paysan, à laquelle estoient annexés douze arpents de terre. On a dit aussi *massum*, *masa*, *masada* & *masum* dans la même signification.

**MASCARADE.** subst. fem. Troupe de personnes masquées qui vont danser & se divertir, sur tout en la saison du Carnaval. Cette compagnie a fait une jolie *masquerade*, a dansé une espee de baler. Ce mot vient de l'italien *mascherata* dérivé de l'Arabe *maskara*, qui signifie *raillerie, bouffonnerie, Menage*.

**MASCARADE,** est aussi un titre que quelques Poètes ont donné à des vers qu'ils ont fait pour les personnages de ces petites danses ou ballets.

**MASCARADE,** se dit aussi d'une personne mal mise ou mal proprement ajustée, comme si elle vouloir se déguiser, & aller en masque. Cette femme affecte des ornements, des parures extravagantes, & hors de mode, c'est une vraie *masquerade*. Les chevaux l'ont tellement éclaboussée, qu'elle avoit le visage comme une vraie *masquerade*.

**MASCARADE,** se dit aussi d'une vaine pompe & cérémonie, d'un appareil éclatant qui éblouit le sot peuple, & dont les sages ne sont point touchés. Démocrite traitoit tout le genre humain de *Maskarade*, se moquoit de ses vanitez en *Maskarades*. On le dit aussi de ceux qui trompent sous apparence d'honnêteté, qui déguisent leurs sentiments. Les hypocrites sont de continuel *masquerades*.

**MASCARET.** subst. masc. Terme de Navigation. C'est un reflux violent de la mer qui remonte impetueusement dans la riviere de Dordogne, qui fait le même effet sur cette riviere, que celui qu'on appelle la *barre* sur la Seine. Les Naturalistes ont de la peine à expliquer cette sorte de reflux, qui est particulier à ces deux rivieres.

**MASCHEFER.** subst. masc. C'est la partie souffreuse du fer, qui s'unissant avec la partie souffreuse du charbon, font ensemble les masses poreuses comme des éponges, qu'on voit dans les forges des Mareschaux. C'est cette partie du fer qui s'écarte quand on le forge. C'est aussi l'écume qu'on tire du fer dans les forges où on le fond. Mathæus Silvatiens l'appelle *catasferri, ferri ferri*, & *squama ferri*.

**MASCHELIERE.** adj. fem. Epithete qu'on donne aux grosses dents de la bouche, qui servent à casser des noyaux, & à briser les gros aliments. On luy a arraché une dent *mascheliere* qui estoit pourrie. On les appelle aussi *molaïres* ou *molières*.

On appelle aussi *mascles mascheliers* ou *mascheurs*, ceux qui font mouvoir la *maschoire*, & qui la relient.

**MASCHER.** v. act. Mordre & remordre plusieurs fois les aliments pour les preparer à estre plus facilement avalés & digérés. Quand on a les dents molles ou agacées, on ne scauroit plus *mascher*. Les goulus avalent les morceaux sans *mascher*. Ce mot vient du Latin *masficare*.

**MASCHER,** signifie plus généralement. *Manger*, faire bonne chere. C'est un goinfre qui ne se plaît qu'à *mascher*. Quand on est avec les femmes, les enfants il faut toujours leur donner à *mascher*, ils *maschent* tout le jour.

**MASCHER,** se dit figurément en choses spirituelles. Cet Ouvrage est fait avec grande meditation, l'Auteur l'a long-temps *masché* & remâché dans son esprit avant que de le mettre au jour.

**MASCHER,** signifie en ce sens, degrossir une besogne, la mettre en estât d'y travailler facilement. Ce Clerc est ignorant, ce Commis est mal-adroit,

il leur faut *mascher* leur besogne, leur donner des expéditions toutes *maschées*.

On dit proverbialement, qu'un homme *masche* à vuide, pour dire, qu'il n'a pas dequoy vivre, ou qu'il n'a pas de la besogne pour travailler & gagner sa vie. On dit aussi, qu'un homme *masche* son frein, quand il endure quelque chose fort impatiemment, & sans oser en dire un mot, par une allusion qu'on fait au frein des chevaux. On dit aussi, *Maschez* luy les morceaux, & il les avalera, pour dire, faites luy le plus difficile de la besogne, & il achevera le reste.

**MASCHÉ,** xx. part. pass. & adj.

**MASCHEUR,** xxv. subst. masc. & fem. Qui ditne bien, qui marche bien. Ce parasite est un beau *mascheur*.

**MASCHICATOIRE.** adj. Qui se masche, qui se consomme en maschant. On ne le dit gueres qu'en cette phrase; Prendre du tabac en *maschicatoire*, pour dire, en tirer le suc en le maschant.

**MASCHOIRE.** subst. fem. Partie de la teste de l'animal qui luy sert à mascher & broyer les viandes, ou la pasture qui luy est convenable. Elle consiste en deux rangs de dents & avec les os & les gencives, où elles sont encastrées. La *maschoire* est composée de deux parties, l'une supérieure, & l'autre inférieure. La haute est immobile en l'homme, aussi bien qu'en tous les autres animaux, excepté aux perroquets & aux crocodiles. Elle consiste en onze os, dont il y en a cinq de chaque costé, & un de paré au milieu. L'inférieure n'a que deux os qui s'unissent au milieu du menton par l'interposition d'un cartilage qui se durcit à l'âge de sept ans, & se tourne en un os qu'on ne peut plus separer. Il n'y a que les *maschoires* entre tous les os qui ayent des veines. Elles ont des alveoles ou trous où les racines des dents sont encastrées. Ils sont appellez par quelques Auteurs *petits rateliers*, *petits mortiers* ou *fossettes*. Samson desfit les Philistins avec une *maschoire* d'Aïne. Ce fut avec une *maschoire* d'Aïne que Cain tua son frere. On a quelquefois la *maschoire* démise.

**MASCHOIRE,** se dit chez les Artisans, de deux pieces de fer qui se lâchent & se serrent, qui servent à tenir quelque chose, comme les deux extremités d'un Estau de serrurier, celles d'un chien qui tient la pierre des armes à feu, &c.

On appelle figurément un homme grossier, un esprit lourd, *maschoire* pesante, *maschoire* d'Aïne, & on dit aussi, branler la *maschoire*, pour dire, manger goulument; remuer les *maschoires*; jouer de la *maschoire*.

**MASCHONNER.** verb. act. Mascher avec difficulté quelque chose, la tenir long-temps dans la bouche. Ce vieillard a de mauvaises dents, il ne fait que *maschonner* les viandes.

**MASCULIN,** xx. adj. Qui convient au mâle au plus fort des deux sexes. En tous les animaux, il y a le sexe *masculin*, & le sexe féminin. On appelle en Genealogie la ligne *masculine*, la generation de mâle en mâle, à l'exclusion des femelles.

**MASCULIN,** se dit plus ordinairement en Grammaire, du plus noble des genres des noms. On appelle le genre *masculin*, celui qui appartient au mâle ou à quelque chose qui luy est analogue, qui est le plus fort. *Homme, toron, belier*, sont du genre *masculin*. Les noms d'arbres sont *masculins*.



*lins* en François, & *feminins* en Latin. Il y a des mots qui sont *masculins* & *feminins*. Il y en a qui ont été *masculins* en un temps, & *feminins* en un autre, comme *affaire*, *Plante*, *Comete*; &c.

**MASCU LIN.** se dit aussi en Poësie François à l'égard des rimes. La rime *masculine* est celle qui se fait d'un mot qui a une prononciation forte, ouverte ou accentuée, comme sont tous les mots, à la réserve de ceux qui ont un *é* féminin à leur dernière syllabe, qui n'est compté que pour une demi-syllabe: & on appelle vers *masculins*, ceux qui ont de ces sortes de rimes. On a observé pour règle certaine, de ne mettre pas plus de deux vers *masculins* ni *feminins* de suite, si ce n'est dans les Lays & Virelays, & autres vers libres & irréguliers.

Les Astrologues soutiennent que les signes & les Planètes sont réellement distingués en *masculins* & *feminins*, non pas pour avoir quelque différence de sexe, ni en leurs corps, ni en leurs noms, mais à cause des qualités actives, chaudes & froides, qu'ils appellent *masculines*; & des qualités passives, froides & humides, qu'ils appellent *feminines*: sur ce principe ils appellent le Soleil, Jupiter, Saturne, Mars, *masculins*; & la Lune, Venus, *feminins*. Mercure participe des deux. Dans les Signes, le Belier, la Balance, les Gemeaux, le Lion, le Sagittaire, le Verseau d'eau sont *masculins*. Le Cancer, le Capricorne, le Taureau, la Vierge, le Scorpion & les Poissons sont *feminins*. Les raisons & la différence en sont marquées par Titus en la Philosophie céleste.

**MASETTE.** f. f. Petit cheval. ou cheval ruiné qu'on ne sçait faire aller, ni avec le fouet, ni avec l'esperon. Les chevaux de poste, les porteurs de choux sont des *masettes*.

On dit aussi par extension des personnes qui ne sçauraient aller loin à pied, qui ne sçauraient rien porter, que ce sont de vraies *masettes*.

**MASLE.** adj. masc. & subst. Le sexe qui a les parties de la generation extérieures, & qui a ordinairement l'avantage sur l'autre. La Loy Salique veut que les *masles* seuls succèdent à la Couronne. La plupart des substitutions sont faites de *masle* en *masle*. Le belier est le *masle* dont la brebis est la femelle. Le taureau est le *masle* de la vache. Les lievres sont *masles* & femelles, les Hermaphrodites ne sont ni *masles*, ni femelles. La generation ne se fait que par l'accouplement du *masle* & de la femelle.

**MASLE,** se dit aussi dans les arbres & dans les plantes. Il y a des palmiers *masles*, des ormes *masles* & femelles. On le dit aussi dans les minéraux. Le rubis Oriental est appelé le *masle*, & le rubis spinelle est appelé la *femelle*.

**MASLES & FEMELLES.** Terme de Mer. Ce sont les pentures & les gonds ou les charnières qui entrent l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'estambord, & qui servent à lui donner le mouvement.

**MASLE,** se dit figurément en choses morales. Un courage *masle*. Une vertu *masle*. Une constance *masle*. Une assurance *masle*. Une vigueur *masle*, pour dire, intrepide, vigoureuse. Une voix *masle*, pour dire, forte & haute. Un stile *masle*, pour dire, ferme, énergique. Il est opposé à *femelle*, à *efféminé*.

On dit proverbialement, qu'un homme est un laid *masle*, un vilain *masle*, pour dire, qu'il est mal-fait & difforme; qu'il a la gorge noire, que c'est

un franc *masle*, pour dire, qu'il est vigoureux & paillard. On dit aussi, Mariage d'Espéver, la femelle vaut mieux que le *masle*.

**MASQUE.** subst. masc. Personne déguisée qui s'est couvert le visage pour n'être point connue. A Carême-prenant c'est la saison de voir des *masques* au cours & aux bals. Les *masques* ont été danser un ballet en un tel lieu. Il y avoit plusieurs compagnies de beaux *masques*, de gens qui couroient en masque.

**MASQUE,** est aussi un terme injurieux qu'on dit aux femmes du commun peuple, pour leur reprocher leur laideur, ou leur vieillesse. C'est une vieille *masque*, une laide *masque* qui chante poulie à tout le monde. En ce sens il est féminin.

**MASQUE,** en vieux François, signifioit, forcier, & vient de *masca*, qui signifie un faux visage. Borel le derive de *cala masca*, qui signifie aussi *masque*, & *déguisement*; d'où vient qu'on appelle les lettres en chiffre, *littera calamasca*, comme qui diroit *masquées*; & encore en quelque lieu on appelle *calmarbe* de bateau, la pointe ou l'esperon du bateau où on représente des musles, ou des têtes d'animaux qui sont comme des *masques*.

**MASQUE,** se dit aussi de la couverture qu'on met sur son visage pour se déguiser, pour n'être point connu. Les Danseurs, les coureurs de bal ont des *masques* de Venise. Les gens du peuple ont des *masques* grotesques de cent sortes de figures. En Espagne les Moines mettent des *masques*, & dansent dans l'Eglise en plusieurs Fêtes solennelles. Quelques-uns, derivent ce mot de *masca*, qui signifie une *servante*, d'autres à *petit masque*, fondés sur un passage de Plinie.

**MASQUE,** se dit aussi dans le sérieux d'une couverture que les femmes de condition mettent sur leur visage pour se garantir du hâle, ou même par modestie pour être moins vues. On tient que c'est Popee femme de Neron qui inventa le *masque* pour conserver la délicatesse de son teint contre le Soleil, & le hâle, veu que c'étoit la femme la plus curieuse de se parer qu'on ait jamais vu. On portoit autrefois des *masques* carrés. Maintenant on porte des loupes. Les *masques* de campagne sont fort grands: ceux de ville sont fort petits. Le noir du velours des *masques* fait paroître d'avantage la blancheur de la gorge. Cette femme est belle sous le *masque*.

On appelle aussi *masque*, tout ce qu'on met devant les yeux pour se cacher. Les Penitents de Lyon & d'Avignon se cachent le visage avec de grands voiles blancs qui leur servent de *masques*. Les Voleurs, les assassins portent des *masques* d'estoffe pour faire leur coup sans être connus. Les voyageurs en portent pour se garantir de la poudre, ou de la neige.

**MASQUE,** en termes d'Architecture, se dit de certaines Sculptures ou moulures qui représentent des formes de visages hideux, ou grotesques, ou de Satyres. On s'en sert pour remplir & orner quelques lieux vuides, comme frises, panneaux de portes, clefs des voutes, & sur tout dans les grottes.

**MASQUE,** se dit figurément en choses morales, pour signifier une couverture d'une méchante action, sous prétexte d'en faire une bonne. Les Hypocrites cachent bien des méchancetés sous le *masque* de la devotion.

**MASQUE,** se dit proverbialement en ces phrases. Lever le *masque*, c'est faire une chose effrontée.



ment, & à decouvert. Faire un *masque* à quelqu'un, c'est luy jeter quelque chose au nez qui le barbouille, qui le laille. On dit aussi qu'un homme va toujours en *masque*, pour dire, qu'il est fort dissimulé, qu'il ne fait rien paroître de ce qu'il pense.

**MASQUER.** v. act. Mettre un masque. Cette Dame n'aime point à se *masquer*, à porter un masque. Ce foletier s'étoit *masqué* pour faire un mauvais coup.

**MASQUER.** se dit absolument, quand on s'habille en masque pour courir le bal. Cette troupe de jeunes gens a *masqué* pendant tout le Carnaval.

**MASQUER.** se dit aussi au figuré, pour dire, Couvrir, deguiler ses actions. Ce devot *masque* toutes ses méchancetés du prétexte de vertu, du bien public, du salut du prochain.

**MASQUE.** s. m. part.

**MASQUE.** en termes de Blason, se dit d'un Lyon qui a un masque.

**MASSACRE.** subst. masc. Tuerie cruelle que font des gens qui ont avantage sur ceux qui ne sont pas en pouvoir de se défendre. Dans les Villes prises d'assaut on fait un grand *massacre* de peuple. Il se fit un grand *massacre* de Huguenots à Paris à la St. Barthelémy. Herode commanda le *massacre* des Innocents. Les Voleurs ont entré dans cette maison, ont tué le maître, la maîtresse, les valets, ils ont fait un grand *massacre*. On dit dans la basse Latinité, *massacrium*; d'où du Cange derive ce mot.

**MASSACRE.** en termes de Venerie, est la teste du cerf tué qu'on met de bout pour faire la curée.

**MASSACRE.** se dit aussi en termes de Blason d'une teste de cerf coupée qui est sur l'Escu garnie de son bois ou ramure. Il se représente ordinairement de front; mais si on le voit de profil, il faut exprimer son affiette en le blasonnant. On le dit aussi d'une teste de bœuf, ou d'un autre animal, décharnée.

**MASSACRER.** verb. act. Tuer cruellement quand on est le plus fort. Ce Marchand a été cruellement *massacré* par des voleurs, ils luy ont donné plusieurs coups, luy ont coupé le nez, les bras, &c. Il y eut plus de quatre mille hommes *massacrés* en une telle occasion. Le Bourreau a donné plusieurs coups à ce Gentilhomme en luy coupant la teste, il l'a tout *massacré*.

**MASSACRER.** se dit aussi en parlant d'une besogne mal faite, ou mal taillée. Ce Tailleur a tout *massacré* mon habit, mon estoife.

**MASSACRE.** s. m. part. pass. & adj.

**MASSACREUR.** subst. masc. Qui fait un massacre. On doit plutôt nommer les *Massacreurs* de gens des Bourreaux que des Gendarmes. Tous ces mots viennent de l'Allemand *scham*, qui signifie *uscrime*. Les Anciens appelloient *schamases*, une espèce d'arme pesante qui affommoit; d'où est venu aussi nostre *eschamason*. Borel.

**MASSE.** subst. fem. Amas de plusieurs choses ensemble qui composent un tout. La *masse* du monde est composée de tous les Estres corporels. Archimede se vançoit d'enlever toute la *masse* de la terre, en luy donnant un point fixe en l'air. La mer & la terre ne font qu'une seule *masse*. Le Chaos des Poëtes n'estoit qu'une *masse* informe & confuse de matiere. Ce mot vient du Latin *massa*.

**MASSE.** signifie aussi, Gros assemblage fait par

les mains des hommes de plusieurs corps qui ont ensemble quelque liaison. Les Pyramides d'Egypte sont de grosses *masses* de pierre. Les édifices sans ornements ne sont considérables que par leur *masse*. Les boulangers font une grosse *masse* de pâte pour la diviser en plusieurs pains.

**MASSE.** en Medecine, se dit de tout le sang du corps considéré & pris ensemble. On ne peut guerir les maladies, quand toute la *masse* du sang est corrompue. Ils appelloient aussi une mole, une *masse* de chair. C'est une erreur populaire de croire que l'ourse ne produise qu'une *masse* de chair informe qu'elle perfectionne en la lechant.

On dit en ce sens d'un homme gros de corps, ou de celui qui est sans esprit, que ce n'est qu'une grosse *masse* de chair.

**MASSE.** se dit aussi de certaines murailles faites pour servir de separation, de cloisonnage, & pour en appuyer un autre. On le dit sur tout à la campagne des murailles de bauge. Cela vient du Latin *massarius*, qui signifie la même chose.

**MASSE.** en Jurisprudence, se dit d'un Amas de plusieurs sommes, de plusieurs effets assemblez, qui font un tout. Il faut assembler toutes ces sommes particulieres, tous ces arerages, & en faire une *masse*, un capital, pour en faire payer les interets au profit d'un mineur. En matiere de contribution, on fait une *masse* de tous les effets mobiliers d'un Marchand, d'une société, qu'on partage entre les créanciers au sous la livre. Les enfants qui viennent en partage à la succession de leur pere doivent rapporter à la *masse* ce qu'ils ont reçu en dot, en avancement d'hoirie.

**MASSE.** signifie encore un fort gros marteau qui sert aux Sculpteurs à degrossir la besogne; aux carriers à fendre les roches; aux Tailleurs de pierre & à ceux qui demolissent les vieux bastiments solides, laquelle pour sa pesanteur surmonte leur durere. Nicod derive ce mot du Grec *massa*, en changeant *z* en *f*.

**MASSE.** en termes de Blason, se dit des bastons à teste, garnis d'argent, qu'on porte par honneur devant le Roy en quelques ceremonies, & devant Monsieur le Chancelier, qui les met en faitoir derrière l'Escu de ses Armes pour marque de sa dignité. Les Bedeaux de l'Université de Paris en portent aussi devant le Recteur & les quatre facultez, quand ils vont aux Processions. On en porte aussi devant quelques Chapitres.

**MASSE.** est aussi une arme d'hast qui a une grosse teste de fer, dont on se servoit autrefois à la guerre, qui est maintenant hors d'usage. On l'appelloit *massa d'armis*, & c'est de celle-là dont plusieurs effets sont chargez, comme ceux de la maison de Rets, qui sont passez en faitoir.

**MASSE.** en termes de Charpenterie, est une longue piece de bois de quarante deux pieds de long, y compris la casse, qui sert à tourner le gouvernail d'un bateau fonceur.

**MASSE.** en termes de Peinture, se dit des parties considérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres, ou de grandes ombres. Ce tableau est placé dans un lieu trop obscur, on n'en voit que les *masses*.

**MASSE.** avec un accent long sur la premiere syllabe, est un terme du jeu de dez qui signifie la somme qu'on veut joser à chaque coup. *Masse* dix pistoles, pour dire, je veux joser dix pistoles: & celui qui vient le dé respond, *rope*, quand il veut tenir. On le dit aussi en desbauche, quand on

on porte des lanternes. *Massé* à qui dit? Et celui qui accepte la santé, répond, *sepe*. Ce mot vient de l'Espagnol *mas*, qui a été fait du Latin *magis*, & signifie *de plus*. Menage.

**MASSEPAIN.** subst. masc. Pâtisserie ou confiture faite d'amandes pilées avec du sucre. Une tarte de *massépain* glacé, tortillé. Ce mot vient de l'Italien *marzapane*, c'est à dire, *Pain des Seigneurs*. *Março* qui en fut l'inventeur. Quelques-uns l'appellent *marfissain*, & d'autres *marfissain panis*. Menage.

**MASSER.** v. act. Marquer ce qu'on veut joier en un coup de dez. Il luy a *massé* une si grosse somme, qu'il luy a fait quitter le dé. On le dit aussi en la desbauche. Il luy a *massé* la santé d'un tel, pour dire, Il luy a porté une santé, il l'a invité à la boire.

**MASSICOT.** subst. masc. Couleur minérale & jaunâtre qui se fait avec de la ceruse poussée au feu jusqu'à un certain degré: car si on la pousse davantage, elle devient rouge, & fait le *minium*.

**MASSIER.** subst. masc. Celui qui porte une masse. Quand le Recteur marche, il est précédé de ses Bedaux ou *Massiers*. Il y a aussi deux Gardes ou *Massiers* qui accompagnent Monsieur le Chancelier, ou le Secrétaire du Roy. Quelques Auteurs l'ont appelé, en Latin *Massarius*.

**MASSIF.** rive adj. Qui est gros & solide. Il est opposé à *maigre* & *delicat*. Cet homme est fort *massif*, est trop gros. Cette muraille, ce bastiment sont trop *massifs*, sont trop épais. On estime les tours de l'Eglise de Rheims, parce qu'elles sont plus *massives*, & ne sont pas si *massives* que celles de Paris. Les montres d'Allemagne sont plus *massives*, plus *massives* que celles de France.

**MASSIF.** se dit aussi de ce qui est plein au dedans, & de ce qui a quelque épaisseur ou solidité. Ce bastion n'est pas creux, il est tout plein, tout *massif*. Des orillons qu'on faisoit autrefois estoient tout *massifs*, tout remplis de maçonnerie. Cette statue, cette vaisselle n'est pas simplement dorée, elle est d'or *massif*, la masse, son corps est d'or. Cette escuelle est trop *massive*, trop pesante.

On dit aussi, qu'un esprit est *massif*, quand il est pesant, grossier & stupide.

**MASSIVEMENT.** adv. D'une manière massive. Les Gots bastissoient leurs édifices fort *massivement*; au lieu que depuis on a basti délicatement.

**MASSORE.** subst. fem. Terme de Theologie. C'est un travail fait sur la Bible par quelques Savants Rabbins pour en empêcher l'alteration. Buxtorf l'a définie, Une Critique du Texte Hebreu que les anciens Docteurs Juifs ont inventée, par le moyen de laquelle on a compté les versets, les mots, & les lettres du Texte, & l'on en a marqué toutes les diversités. Car le Texte des Livres Sacrés estoit autrefois écrit tout d'une suite sans aucune distinction de Chapitres, ni de versets, ni même de mots; de manière que tout un Livre n'étoit qu'un mot continu, à la manière des Anciens, dont on voit encore plusieurs Manuscrits Grecs & Latins qui sont écrits de cette sorte. Ce mot ne signifie proprement que *tradition*, comme si cette Critique n'estoit autre chose qu'une tradition que les Juifs avoient reçue de leurs Peres. On tient que ce sont les Juifs d'une Ecole fameuse qu'ils avoient à Tiberiade, qui ont fait, ou du moins commencé cette *Massore*, comme dit Elias Levita. Aben Ezra les fait Auteurs des points & des accents qui sont dans le Texte Hebreu qu'on

a aujourd'hui, qui servent de voyelles. Les Arabes ont fait aussi la même chose sur leur Alcoran, que les Massorettes sur la Bible. Les Juifs demeurèrent d'accord, qu'ils ont emprunté cette invention des Arabes qu'on tient estre du VII. Siecle. Il y a une grande & une petite *Massore*, imprimées à Venise & à Basse avec le Texte Hebreu en différents caractères. Voyez là, dessus le Pere Morin, & le Pere Simon. Buxtorf dans le Commentaire Massoretique qu'il a intitulé *Tiberius*. On appelle *Massorettes*, ces Auteurs qui ont travaillé à la *Massore*. L'exemplaire *Massoretique* est le Texte Hebreu dont on se sert aujourd'hui.

**MASSUE.** subst. fem. Arme faite d'une grosse piece de bois, lourde & grosse par un bout, & armée de plusieurs pointes. L'arme d'Hercule estoit la *massue*. On assomme les bœufs, on fend du bois avec des *massues*. En Latin *clava*. Dans la basse Latinité on l'a appelée *manica* & *manica*.

**MASSUE.** se dit figurément en Morale, d'une violente impression qui se fait dans l'ame. La nouvelle de la mort de son pere a été un coup de *massue* qui a abattu toute sa confiance. On dit proverbialement, Faire de sa teste *massue*, pour dire, S'exposer à quelque peril, à quelque peine pour faire réussir une affaire.

**MAST.** subst. masc. Grand arbre posé dans les vaisseaux, où on attache les vergues & les voiles pour recevoir le vent nécessaire à la navigation. Il y en a quatre dans les grands vaisseaux, quelquefois on y en adjoint un cinquième, qui est un double artimon. Le grand *mast* ou le *mast de misaine* est le principal *mast* du vaisseau. Le second s'appelle de *misaine*, *mast de beaupré*, ou *mast d'avant*, qui est entre le grand *mast* & la proue. Le troisième l'*artimon* qui est entre le grand *mast* & la poupe. Et le quatrième *beaupré*, qui est couché sur l'esperon à la proue. Le *mast* de contre-*misaine* ou petit artimon est sur l'arrière dans les galions, naos, ou grands vaisseaux. Le grand *mast* jusqu'à la première hune est ordinairement égal à la quille du vaisseau.

On appelle aussi *mast*, les brisures ou divisions des *masts* qui sont posés les uns sur les autres. Le grand *mast* & celui de *misaine* en ont chacun trois, le grand *mast*, le *mast de hune*, qui est au dessus & tout d'une piece, & le *mast* de perroquet, qui est sur celui de hune; & au dessus encore est le *baston* du pavillon: ce qui fait quelquefois plus de 34. toises. L'*artimon* qu'on appelle aussi *mast de fente*, & le *beaupré* n'ont qu'une brisure chacun: on l'appelle de *Perroquet*, & non de *hune*. Le grand *mast* est posé au milieu du premier pont ou franc tillac, & descend au fond de cale sur la contrequille. Il n'est pas tout à fait perpendiculaire, mais il panche du costé de la poupe à proportion de la hauteur depuis deux jusqu'à six pieds. Sa plus grande grosseur est au franc tillac, & il va en diminuant par haut & par bas du tiers de sa grosseur. Le *mast* de misaine passe à travers le château d'avant au dessus de l'estrave, à l'extrémité de l'escarlingue. Le *mast* de beaupré est enchassé par le bout d'enbas sur le premier pont dans le *mast* de misaine. Le mot de *mast* est en François, en Allemand, en Flamand & en Anglois la même chose. L'Italien dit *maso*, & l'Espagnol *masa*.

**MAST GEMELLÉ.** ou *jumellé*, est celui qui est fortifié par plusieurs pieces de bois qui y sont étroitement jointes, qu'on appelle *jumelles*, ou *gabourens*.

# M A S.

*vens, ou costons.* On l'appelle aussi *mast reclampé, renforcé ou surlié*; & s'il est enté par le haut, on le nomme *mast affusé, ajusté*. Les bateaux navigateurs sur les rivières ont aussi un *mast* par où passe le cable qui sert à les tirer avec des chevaux.

On dit, Aller à *masts* & à cordes, ou se mettre à sec, quand on a abaissé toutes les voiles & les vergues pour éviter la furie du vent.

**M A S T**, se prend quelquefois pour un vaisseau. Il y avoit cent *masts* dans cette armée, c'est à dire, cent vaisseaux. On voit une forêt de *masts* dans le port d'Amsterdam.

On appelle aussi *mast* dans un camp, les pièces de bois qui servent à soutenir les tentes.

En termes de Blason on appelle un *mast defarmé*, quand il est peint sans voiles.

**MASTER**. v. act. Garnir un vaisseau de ses masts. Ce vaisseau étoit bien *masté*, avoit tous ses masts en bon état.

**MASTEREAU**, ou *Masterel*. subst. masc. Petit mast, partie d'un mast rompu. On appelle aussi quelquefois de ce nom le mast de misaine, & les autres moindres masts.

**MASTIC**. subst. masc. Espèce de gomme ou larme qui sort du Lentisque. Les Orfèvres en mélient avec de la terebentine & du noir d'ivoire, qu'ils mettent sous les diamants pour leur donner de l'éclat. Il y a aussi un *mafic* noir qu'on apporte d'Égypte, qui sert à sophistiquer le camphre.

**MASTIC**, est aussi une espèce de ciment ou de composition dont on se sert pour joindre, enduire & attacher des pierres, du bois, &c. Il est fait de poudre, de brique, de cire & de résine. Les Lapidaires s'en servent pour tenir les pierres quand ils le taillent; les Sculpteurs pour rejoindre les pièces d'une statue. En Grec on l'appelle *libo-colla*.

**MASTICATOIRES**. subst. masc. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qu'on prend par la bouche, & qu'on mâche pour faire sortir la pituite du cerveau, comme la nicotiane ou tabac, l'iris, la pyrete, le gingembre, le poivre, la moutarde, la sauge, le romarin, le mastic, le thym, la sarriette, &c. En langage commun on dit *maschicatoire*.

**MASTIQUER**. v. act. Attacher avec du mastic, coller avec du mastic.

**MASTIQUER**, se dit aussi populairement en parlant de ce qu'on fait mal proprement, de ce qui est mal taillé, mal joint, mal conditionné. Il a *mastriqué* cette besogne comme il luy a plu. Voilà un habit qui est plaisamment *mastriqué*. Ce mot vient du Latin *masficare*.

On le dit aussi au figuré d'une affaire descousue qu'on rhabille comme on peut. C'est un Solliciteur qui a conduit ce procès, qui la *mastriqué* comme bon luy a semblé.

**MASTIQUÉ**, é. r. part. pass. & adj.

**MASTIGADOUR**. subst. masc. Terme de Manege. C'est une espèce de mors uni, garni de patenostres & d'anneaux, qui sert à rafraîchir la bouche du cheval qui le mâche. On dit aussi, qu'un cheval est au *mastrigadour*, quand on luy met la tête entre deux piliers, & la croupe tournée vers la mangeoire.

**MASTIN**. subst. masc. **MASTINE**, sub. fem. Gros chien de cuisine, ou de basse-cour. Les Bergers, les Bouchers ont des *mastins* pour garder, pour conduire, leurs troupeaux. Ce mot vient de *maslinus*, qu'on a dit dans la basse Latinité en même signification.

# M A S. M A T.

**MASTIN**, se dit aussi des hommes grossiers, mal bastis de corps, ou d'esprit. C'est un vilain, un gros *mafin*, un sot *mafin*.

On dit proverbialement, Voilà un beau *mafin*, s'il vouloit mordre, pour dire, Cet homme seroit bien capable de faire quelque chose, s'il se vouloit employer.

**MASTINER**. verb. act. Il ne se dit au propre que des belles chiennes, ou de celles qui sont d'une belle espèce qui se laissent couvrir par des chiens vilains & communs. Cette chienne avoit coutume de porter de beaux chiens, mais pour ce coup elle a été *mafinée*.

**MASTINER**, se dit figurément d'une femme qui s'est mariée à un homme indigne d'elle, ou qui s'est abandonnée à un valet, à un homme mal basti.

**MASTINER**, signifie aussi, Traiter avec rudesse, & comme on seroit un chien. Son Maître le *mafine*, le gourmande, le crie, le bat. Les gens qui ont le cœur noble ne veulent point être *mafinés*, il les faut traiter doucement.

**MASTINÉ**, é. r. part. pass. & adj.

**MASTOIDE**. adj. Terme de Médecine. C'est l'épithète qu'on donne au muscle qui sert à baisser la tête. On l'appelle autrement *mamillaire*. On le dit aussi d'une apophyse ou production de l'os qui est au crâne derrière, & au dessous de l'oreille. Ce mot est Grec, & signifie qui a la forme d'une mamelle.

**MASTURE**. subst. fem. Qualité des masts. Les vaisseaux ont différente *masture* suivant leur diverse construction. La *masture* de ce vaisseau est excellente. La *masture* des Jachs est en souche.

**MASURE**. subst. fem. Petite maison mal bastie, ou vieux logis qui est abandonné, & qui tombe en ruine. Ce pauvre Auteur est logé en une petite *masure* au bout du fauxbourg. La guerre a passé par ces pays-là, tous les logis sont abandonnés, il n'y a plus que des *masures*. C'étoit là autrefois un bon Benefice, il n'y a plus qu'une *masure*. Ce mot vient de *mansura*, formé de *mansus*. On dit encore *mas* en plusieurs endroits, pour signifier maison. D'autres le dérivent de *maceria*.

# M A T.

**MAT**, **MATTE**. adj. Qui est inégal, mal poli, qui réfléchit peu de lumière. Il se dit premièrement des métaux. L'or *mat* est celui qui est doré inégalement avant qu'on y mette la sanguine, & qu'on y passe le brunissoir. L'argent *mat* est celui qui est blanchi, mais qui n'est ni brun, ni poli. On fait l'argent *mat* avec la pierre ponce, le gris & le blanchiment au feu. On se sert en beaucoup de lieux de vaisselle *matte*. On appelle aussi des couleurs *matres*, des couleurs sombres. Il vient d'un vieux mot François qui signifioit triste, confus & froid, dont s'est servi Villon & autres Poètes anciens.

**MAT**, est aussi le dernier coup qui fait gagner la partie au jeu des Échecs, lors que le Roy est en échec ou en prise, & qu'il ne sauroit se remuer qu'il ne soit encore pris. On luy a donné échec & *mat*. On dit aussi, Il n'est pas *mat*, mais il est *pat*. L'échec & *mat* du Berger est celui qu'on donne aux ignorants en deux ou en trois coups. On dit figurément, Donner échec & *mat* à quelqu'un, pour dire, le ruiner sans ressource, le presser.

presser tellement qu'il ne sache où se tourner. Regnier a dit plaisamment dans la Satyre du Pe-dant :

Qu'il n'étoit morceau dans le plat,  
Qui des yeux & des mains n'eût un échec &  
*mat.*

**MATASSE.** subst. fem. Terme de Negoce, qui se dit des soyes qui sont encore par pelotes & sans estre filées. Ce Marchand a plusieurs balles de soyes grèges & *masses*. En Latin *massa* ou *massa*. Quelques-uns le disent aussi du coton. Ce mot vient du Grec *matassa*, qui signifie une soye qui n'est ni teinte ni filée.

**MATASSINS.** subst. masc. Espèce de danse folâtre. Ces Masques ont dansé les *Matassins*. On le dit aussi de ceux qui la dansent. C'étoit autrefois une danse, dont les danseurs estoient armés. Voyez *Danse*.

**MATELAS.** subst. masc. Grand & ample coussin qui tient toute l'estendue d'un lit, & qui en fait la principale garniture. C'est de la laine ou de bourre piquée, & enfermée entre deux toiles, coutils, futaines, ou fatins. Les *matelas* de laine sont les plus chers, puis ceux de bourre Lanice, en suite ceux de laveton, & enfin ceux de simple bourre. Il faut de temps en temps faire rebatre les *matelas*. A la Chine on fait des *matelas* d'une espèce d'alga marina, ou goussemon seche, qui est plus déliée & plus douillette que la soye. C'est une herbe qui entretient un frais admirable. On y fait aussi des chevet & des oreillers deschiés fort déliés de roseaux qui ne sont remplis que d'air, & sont fort douillets, & quand on se retourne, il en sort un air frais qui rafraîchit le visage. Ce mot vient de *macula*, ou *minor massa*, petite masse, parce que les Anciens, & sur tout les Moines, couchaient sur des nattes. On l'appelle aussi *matras*, d'où on a fait d'abord *matras*, & puis *matelas*.

**MATELAS,** se dit aussi des coussinets qu'on met au dossier du carrosse, & aux costés sur les accoudoirs pour y estre plus mollement. On y met du coton piqué entre des toiles de taffetas.

**MATELASSER.** v. act. Garnir un carrosse de petits matelats. Il a fait *matelasser* son carrosse de tous costés.

**MATELASSÉ,** ée. part.

**MATELOT.** subst. masc. Homme de mer qui sert à la conduite, à la manœuvre d'un vaisseau. Le Pilote commande aux *Matelots*, & le Capitaine aux soldats. Il faut tant de *Matelots* pour conduire un vaisseau de tant de tonneaux. La tempeste estoit plus forte que l'art des *matelots*.

On appelle un vaisseau *matelot*, un vaisseau second destiné pour secourir un autre. L'Admiral, le Vice-Admiral, le Lieutenant-General, le Contre-Admiral, le Chef d'Escadre & le Commandant d'une division ont chacun deux vaisseaux destinés à les secourir, le *matelot* de l'avant, & le *matelot* de l'arrière. Nicod dit que ce mot vient de *maist*, parce qu'originellement ce nom fut donné à celui qui seroit auprès du *maist*.

**MATELOT,** se dit aussi celui qu'un Capitaine joint & assigne à un autre pour l'assister en toutes ses necessitez, vif ou mort. Un tel est mon *matelot*.

**MATELOT,** se dit figurément en Morale, de celui qui gouverne & qui tient le timon des affaires. Ainsi il a esté dit dans un rondeau :

Laissez l'Etat, & n'en dites plus mot,  
Il est pourveu d'un meilleur *matelot*.

**MATELOTAGE.** subst. masc. Salaire des *matelots*. Il coûtera tant pour le *matelotage* de ce vaisseau pendant un tel voyage.

**MATELOTE.** subst. fem. Maniere d'accommoder le poisson frais pelché avec force sel & poivre, comme le font les *matelots*. Au sortir du bain c'est la mode d'aller manger une *matelote* chez un Pecheur au bord de l'Eau.

**A LA MATELOTE.** adv. A la maniere des *matelots*. On a porté pendant un temps des chausses à la *matelote*, serrées sur la cuisse.

**MATERIALITE.** subst. f. L'Estre, la substance de la matiere. Les formalitez destruisent les *materialitez*, dit fort à propos Rabelais, c'est à dire, que les formalitez de Justice ruinent le bon droit qu'une partie avoit au fond.

**MATERIAUX** subst. masc. plur. Corps qui servent à construire les bastiments, pierre, bois, fer, chaux, sable, tuile, briques, &c. Cette maison est bastie de bons *matériaux*. Il faut avant que de bastir en un lieu, voir si on y pourra facilement trouver des *matériaux*.

**MATERIAUX,** se dit figurément des choses qu'on prepare pour les ouvrages de l'esprit. Un homme avant que de se mettre à écrire l'Histoire, doit faire provision de *matériaux*, de memoires, d'instructions, de recueils des Auteurs anciens & modernes.

**MATERIEL,** REL. adj. Qui est composé de matiere. L'ame des animaux est *matérielle*, celle des hommes est spirituelle. Entre les causes il y a la *matérielle* & la formelle.

**MATERIEL,** signifie aussi, Massif, grossier. Ces murs, ces fondements sont trop *matériels*. Cette montre est fort delicate, n'est guere *matérielle*. On dit aussi d'un homme sans esprit, ou qui est fort attaché à ses sens, qu'il est fort *matériel*.

**MATERIELLEMENT.** adv. Eu esgard à la matiere. La plus-part des distinctions philosophiques consistent en *matériellement*, & formellement.

**MATERNEL,** REL. adj. Qui concerne la mere. Oncle *maternel*, tante *maternelle*, qui vient du costé de la mer. La regle de Droit veut que les biens paternels aillent aux parents du costé du pere, & les *maternels* retournent à ceux de la mere. On dit aussi, une tendresse *maternelle*, un soin *maternel*.

On appelle la langue *maternelle*, la langue du pays où on a commencé à apprendre à parler. On dit qu'on avoit appris à Montagne le Latin avant la langue *maternelle*.

**MATERNELLEMENT.** adv. D'une maniere *maternelle*. Cette femme a desvaoué son fils, elle ne le traite pas *maternellement*.

**MATERNITE.** subst. fem. Qualité de mere. La *maternité* produit une relation entre les enfans & la mere. Il n'y a eu que Notre-Dame qui ait possédé ensemble la virginité avec la *maternité*.

**MATHEMATICIEN.** Celui qui fait, ou qui enseigne les Mathematiques. On le dit aussi de ceux qui observent le cours des Astres. Du temps d'Aulugelle on donnoit ce nom aux Astrologues Judiciaires, ce qu'a fait aussi St. Augustin, & ceux qui ont fait le titre du code de *Mathesis*, &

*Mathematicis*, en quoy ils ont fait voir leur grossiere ignorance, en attribuant un nom si honorable à des imposteurs. Ceux qui ont écrit des *Mathematiciens* sont Hugues, Sempelius, Joseph Blancanus Jesuite, & Vossius en son *Traité Historique & Critique des Sciences Mathematiques*.

**MATHEMATIQUE.** subst. fem. Science qui s'attache à connoître les quantités & les proportions. La quantité continuë est l'objet de la Geometrie, de la Trigonometrie, des Spheriques, des Sections Coniques, de l'Algebre specieuse. La quantité discrete est l'objet de l'Arithmetique, de l'Algebre commune. Les proportions sont l'objet de la Musique, de l'Architecture, de la Perspective. L'Optique, la Catoptrique, & la Dioptrique sont aussi parties des *Mathematiques*, parce qu'elles connoissent les causes de la vision directe, de la reflexion, & de la refraction par ses angles. L'Astronomie & la Gnomonique, parce qu'elles mesurent la hauteur & la grandeur des Astres, les angles & les ombres que font leurs rayons; & enfin les Mechaniques, parce qu'elles examinent toutes les forces mouvantes par les angles, & les longueurs des leviers, coins, roues, & autres principes des machines. C'est pourquoy on se sert le plus souvent de ce mot au pluriel, parce que toutes les parties sont enchainées ensemble. Les *Mathematiques* tiennent le premier lieu entre les sciences, parceque ce sont les seules qui sont fondées sur des demonstrations infaillibles. Bertinus a dit fort à propos, que les *Mathematiques* sont des Sciences triomphantes, & non militantes, parce qu'on n'y dispute point. Quelques-uns ont donné ce nom à la Magie, parce que par le moyen des *Mathematiques* on fait des choses si surprenantes, que le peuple croit qu'il y a de la magie.

**MATHEMATIQUEMENT.** adv. D'une maniere certaine, & Geometrique.

**MATHIEU** subst. m. C'est le nom d'un Saint Evangeliste dont on a abusé en cette phrase. Cet homme est un *fesse-Mathieu*, pour dire un usurier qui preste à gros interets.

**MATHURIN.** subst. masc. Religieux d'un Ordre institué par Innocent III. pour la redemption des captifs. Il est vestu de blanc, & il a une croix rouge & bleue sur l'estomac, dont la figure est faite de huit arcs de Cercle. On les a autrefois appelés *asnes*, parceque quand ils voyageoient, il ne leur estoit permis de monter, que sur des asnes, suivant leur institution qui fut faite en l'an 1198. sous le Pontificat d'Innocent III. Ce qui fut changé par le Pape Clement en l'an 1267. qui leur donna permission d'aller sur des Chevaux. Ils sont encore appelés les *Freres des asnes de Fontainebleau* dans un Registre de la Chambre des Comptes de l'an 1330. du Cange.

On appelle proverbialement des tranchées de Saint *Mathurin*, des accès de folie, à cause qu'on a coutume d'invoquer St. *Mathurin* pour la guerison des fous.

**MATIERE.** subst. fem. Atomes ou petites substances dont le mélange ou la liaison compose tous les corps. On conçoit le chaos comme une *matiere* confuse & informe composée d'une infinité d'atomes errans. La *matiere* premiere est celle qu'on conçoit faisant abstraction de toutes ses formes. Les Peripateticiens disent que toutes choses sont composées de *matiere* & de forme; que la forme est tirée de la puissance de la *matiere*. Descartes suppose pour *matiere* un premier, un second, un troisième élément. On dit des choses spirituelles, comme des Anges; de l'ame raisonnable,

qu'elles sont sans *matiere*, c'est à dire, sans corps.

**MATIERE**, se dit des excrements du corps humain. Un signe de santé, c'est quand les *matieres* sont loüables, bien digerées. On appelle aussi *matieres fecales*, toutes sortes d'excrements & d'ordures qu'on porte aux voiries. Un Vuidangeur du Roy a obtenu le don de toutes les *matieres fecales* & des fumiers de la ville & des fauxbourgs, verifié en la Cour. On dit aussi, qu'une playe jette de la *matiere*, quand elle suppure.

**MATIERE**, se dit aussi des corps qui sont mis en oeuvre par les Artisans. Ovide en descrivant le chariot du Soleil, dit que l'art surpassoit la *matiere*. Les Orfèvres de Bourges ne travaillent point faute de *matiere*. Voilà un chapeau fait de bonne *matiere*, il durera long-temps. Ce Chymiste travaille sur le mercure, c'est la *matiere*.

**MATIERE**, en termes de Charpenterie, se dit des pieces de bois qui traversent un bateau foncet, & qui servent à entretenir les platbords, qui sont d'ordinaire de 21. pieds de long: C'est ce que dans les bastiments de mer on appelle *bau*.

**MATIERE FEUILLEE**, est une piece de bois qui porte les bouts des planches de la levée d'un bateau foncet.

**MATIERE**, se dit figurément en Morale, des sujets d'écrire ou de discourir, ou de faire quelque autre action. Les actions du Roy sont de belles *matieres* pour faire des Panegyriques, des Poëmes. Ce plaisant incident fourniroit bien la *matiere* d'une Comedie. Cette médifance est une *matiere* de confession. Ce mot équivoque dans un contract est une *matiere* de procès. Ce Docteur a bien traité cette *matiere*, a enfoncé, a approfondi, espuiisé la *matiere*. Ce n'est pas là une *matiere* de se fâcher, c'est plutôt une *matiere* de rire. A la fin de tous les Livres on met la Table des *matieres*, c'est à dire, des points, des sujets qui y sont traités. On dit aussi en ce sens, qu'un Auteur a digeré, qu'il a mis en ordre sa *matiere*, qu'il a amassé sa *matiere*, pour dire, qu'il a tout préparé son sujet pour la composition.

**MATIERE**, se dit aussi en Theologie, de ce qui sert de base & de fondement aux Sacrements qui sont spirituels. L'eau est la *matiere* du Sacrement de Baptême. Le contract civil, le consentement des parties est la *matiere* du Sacrement de Mariage.

**MATIERE**, en termes du Palais, se dit des procès, des affaires, des questions. La Cour a été saisie de cette *matiere* par un appel. On dit aussi, en *matiere* civile, en *matiere* possessoire, en *matiere* criminelle; Cet Advocat entend bien les *matieres* beneficales. Il y a long-temps que cet Advocat plaide, & il n'est point encore entré en *matiere*.

On dit aussi d'un esprit grossier, stupide, & attaché aux desirs sensuels, qu'il est enfoncé dans la *matiere*, abyssé dans la *matiere*, qu'il ne s'élève jamais au dessus de la *matiere*, pour dire, à la speculation, au raisonnement.

**EN MATIERE**, se dit adverbiallement, pour signifier le sujet. *En matiere* de droit, de Theologie, cet homme est des plus savants. Les Normands sont fort habiles en *matiere* de plaidoiries. *En matiere* de guerre cet homme n'y entend rien, il n'en sçauroit parler pertinemment.

**MATIN.** subst. masc. Le Commencement du jour, le temps de la levée du Soleil. Il faut prier Dieu



Dieu le *matin* dès qu'on se leve, le louer soir & *matin*. L'estoile du *matin* est la Planete de Venus, quand elle est un peu orientale au Soleil, quand elle se leve un peu devant luy; & alors les Latins l'appellent *Lucifer*. Le crepuscule du *matin* c'est la lumiere qui paroît un peu avant que le Soleil se leve. On dit, Se lever du *matin* de bon *matin*.

**M A T I N**, se dit aussi du temps qui precede la levée du Soleil, qui est depuis minuit jusqu'à midy. Ce studieux se leve de grand *matin*, il estude deux ou trois heures avant le jour. Cet homme a employé tout le *matin* à travailler à cette affaire. On appelle en ce sens un reveille-*matin*, une horloge qui sonne à quelque point de la nuit qu'on desire. On dit aussi, que le chant du coc est un reveille-*matin*; Et on le dit figurément d'une affaire facheuse qui inquiete, qui empêche de dormir. Un procès important sur le Bureau est un puissant reveille-*matin*. Une amour violente, une grande jalousie sont des reveille-*matins*.

**M A T I N**, signifie quelquefois un jour incertain, qui n'est pas fixe. Vous verrez un de ces *matins* qu'on fera une taxe sur ces gros Financiers. On ira un de ces *matins*, un beau *matin* le prendre au collet, luy saisir tout son bien, luy enlever tous ses meubles. J'iray dîner chez vous un de ces *matins*.

**M A T I N**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui a bon voisin, a bon *matin*, pour dire, qu'on dort en repos, quand on vit avec des gens paisibles, qui ne sont point chicaneurs. On dit aussi, qu'on a beau se lever *matin*, quand on a le renom de dormir la grasse *matinée*, pour dire, qu'on a de la peine de guerir les esprits preoccupez sur le fait de la reputation. On dit aussi en parlant d'un homme fort fin & intelligent, qu'il faudroit se lever bien *matin* pour l'attraper. On dit aussi en jugeant du temps qu'il doit faire, Rouge au soir, blanc au *matin*, c'est la journée du Pelerin. On dit aussi, Tel qui se leve le *matin* ne sçait pas ce qui luy arrivera le soir, pour marquer la vanité & l'incertitude des entreprises des hommes. On dit au Palais, quand la Cour se leve au *matin*, elle dort l'aprèsdisnée, pour dire, qu'elle n'entre point ces jours-là de relevée. On dit poëtiquement de la mort, que c'est une nuit qui n'a point de *matin*. On dit que des roses ne durent qu'un *matin*, pour montrer leur fragilité; & figurément celle de la vie & des choses humaines.

**M A T I N A L**, **A L E**. adj. Qui se leve matin. C'est une épithete qu'on donne à l'Aurore. On dit aussi, qu'un homme est *matinal*, qu'une femme est *matinale*, quand ils se levent de bonne heure.

**M A T I N E**. subst. fem. L'espace du jour jusqu'à midi. Les femmes passent toute la *matinée* à s'habiller, ou à dormir la grasse *matinée*. Les *matinées* sont fraîches au printemps & en automne; c'est le temps où on s'enrhume. Cette cause a duré quatre *matinées*, c'est à dire, pendant quatre audiences du matin.

**M A T I N E S**. subst. fem. plur. Office de l'Eglise qu'on dit de grand matin, quelquefois à minuit, & quelquefois la veille. Les Religieux se levent la nuit pour aller à *Matines*. Les infirmes se font dispenser de *Matines*. Les *Laudes* se disent avec les *Matines*.

**M A T I N E S**, se dit proverbialement en ces phrases. Corriger le Magnificat à *Matines*, c'est, Vouloir corriger une chose mal à propos, à contre-temps & sans sujet. On dit aussi, que des *Matinées*

bien sonnées sont à demi dites. On dit aussi, qu'un homme est estourdi comme le premier coup de *Matines*, parce qu'on est à demi endormi, quand ce premier coup sonne. On dit aussi, que le retour vaudra pis que *Matines*, en parlant de ceux qui prennent la revanche de leur ennemi, dont on trouve la commodité la nuit au retour de *Matines*.

**M A T I N E U X**, **E U X E**. adj. Qui se leve matin. Ce mot est un peu plus usité que *matinal*, & signifie la même chose.

**M A T I N I E R E**. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois la même chose que *matinal* & *matineux*, & qui se disoit de l'Aurore.

**M A T O I S**, **O I S E**. adj. Rusé, difficile à estre trompé, adroit à tromper les autres. C'est un fin *matois*. Les filoux se nomment encore entre eux les enfans de la *masse*, qui est un vieux mot Francois qui signifioit *trouperie*, à cause d'une place qui estoit autrefois à Paris, où les filoux ou escrocs s'amassoient, comme a remarqué Cotgrave.

**M A T O I S E R I E**. subst. fem. Finesse du matois, fourberie.

**M A T O U**. subst. masc. Chat masse & entier. Les chates qui sont en chaleur crient après les *matous*. Les *matous* courent sur les goutieres. Le peuple croit que les *matous* vont au Sabat, ou les Sorciers sous la forme d'un *matou*.

**M A T R A S**. subst. masc. Vaisseau de verre dont se servent les Chymistes pour leurs distillations & autres operations. Il est fait en forme d'une bouteille qui a un col fort long & estroit. On lute les *matras* avec de la terre, quand on les veut mettre sur un feu bien ardent. On les scelle du sceau d'hermes, quand on les veut bien boucher.

**M A T R A S**, signifie aussi le trait de ces grosses arbalètes qui se bandent avec des ressorts. Ce dard ancien avoit une grosse tette, & ne perçoit pas, mais meurtrissoit: d'où vient qu'on disoit aussi *matrasser*, pour dire, *assommer de coups*. On dit d'un estourdi, qu'il s'en va comme un *matras* desempenné, quand il n'est pas fourni des choses nécessaires pour la course. Ce mot est du vieux Gaulois tres-ancien dans la Langue. Les Latins ont dit *matara* & *mataris*, en parlant des armes Gauloises, comme on recueille des Commentaires de Cesar.

**M A T R I C A I R E**. subst. fem. Plante qu'on appelle autrement *espargoutte*, ou *maronne*. Elle a les feuilles menuës & semblables au coriandre. Sa fleur est blanche en dehors, & jaune en dedans. Elle a une odeur assez mauvaise, & un goust amer. En Grec & en Latin *parthenion*, & par quelques-uns *amaracus*, ou *matricaria*.

**M A T R I C E**. subst. fem. Terme de Medecine. La partie des femelles des animaux où se fait la conception & la nourriture du fœtus ou des petits jusqu'à leur naissance. Aux femmes elle est située en l'hypogastre ou bas ventre en cette ample capacité des hanches qui est entre la vessie & l'intestin droit, & elle va jusqu'aux flancs, quand elles sont enceintes. Sa substance est membraneuse, qui s'épaissit, lors qu'elle se dilate. Elle a plusieurs tuniques, arteres, veines, nerfs & ligaments, & est entretenuë de trois sortes de fibres. Ses nerfs viennent de la sixième conjugaison & de la moëlle lombaire ou sacrée. Elle a quatre ligaments, deux en haut, & deux en bas. Les orifices de ses veines qui viennent de l'hypogastrique, s'appellent *coryledons*, & en Latin *acrabula*. Sa



figure est ronde & longue comme une grosse poire. On la divise en quatre parties; L'une est le fond, qui est son propre corps; la seconde le col; Les autres sont l'orifice interieur & l'exterieur. Les parties exterieures sont le penil, la motte & les levres. Les cachées sont les ailes, les nymphes, les caroncules, le clitoris & l'hymen. Sa partie droite s'appelle *masculine*, à cause que les masses sont conçues au côté droit; & la gauche *feminine*, à cause que les filles y sont conçues, selon Hippocrate. On les appelle vulgairement des *cornes*, parce qu'elles sont faites comme des cornes qui commencent à sortir de la tete de quelque animal. Les Anatomistes modernes appellent les franges de la troyee de la *matrice*, les parties qui semblent estre des découpures ou deschirures, qu'on appelle aussi l'*Estomoir*. Les Anciens ont appelé la *matrice*, *mirra*, c'est à dire *merre*: d'où vient qu'on appelle encore maux de *merre*, des maux de *matrices*, & *hysteria*, parce que c'est la dernière des entrailles, selon la situation. On l'appelle aussi *physis* ou *nature*, & *valva*, du Latin *valva*, comme, qui ditroit *volon*, *envelopper*, ou *valva*, *porte*. Platon & Pythagore ont creu que c'estoit un animal distingué qui estoit dans un autre animal. Paul Eginette dit qu'on peut ôter toute la *matrice* à une femme sans qu'elle en meure; & on en a veu depuis peu qui ont vescu longtemps après avoir perdu la *matrice*. On en a guéri quelques-unes en leur extirpant la *matrice*, comme le tesmoignent Rhafis & Paré. On a fait voir à l'Academie des Sciences en 1669. un enfant engendré hors la *matrice*, qui n'avoit pas liffé de croistre jusqu'à six pouces.

**MATRICES**, se dit aussi des lieux propres à faire la generation des vegetaux, & des minéraux & metaux. La terre est la *matrice* où les semences germent. La matrasse est la *matrice* des metaux.

**MATRICES**. Terme d'imprimerie, qui se dit des moules dans lesquels on fond les caracteres qui servent à imprimer. Pour avoir une fonte neuve, on ne se peut adresser qu'à tels & tels Ouvriers, parce que ce sont eux qui ont les *matrices*.

On appelle aussi *matrices*, les quarez des medailles & monnoyes gravez avec le poinçon, qui servent à en mouler ou à en faire d'autres. C'est un fer quarré sur lequel le Tailleur general grave l'escusson, la legende, le millésime & les differents: & c'est sur ces *matrices* bien trempées que se tirent les petits poinçons dont les Tailleurs particuliers frappent les quarez qui servent à monnoyer les especes.

On appelle aussi *matrices*, l'original des estalons des poids & mesures qui sont gardées par des Officiers publics dans des Greffes ou Bureaux, qui servent à estalonner les autres.

Les Teinturiers appellent couleurs *matrices*, les cinq couleurs simples dont toutes les autres derivent ou sont composées, sçavoir le bleu, le rouge, le fauve, ou couleur de racine, & le noir.

**MATRICE**, se dit figurément en choses morales. Une langue *matrice* est une langue ancienne & originaire d'un pays, d'où quelques autres sont derivées, comme l'Hebraïque, la Celtique.

On appelle aussi Eglise *matrice*, celle qui est la plus ancienne d'un lieu, à l'imitation de laquelle on en bastit plusieurs autres. On le dit particulièrement des Monasteres Chefs d'Ordre qui ont plusieurs autres Couvents dependans de leur Filiation.

**MATRICULE**. subst. fem. Registre qu'on tient des receptions d'Officiers, des personnes qui entrent en quelque Corps ou Société, dont on fait une liste, un catalogue. On le dit particulièrement de la reception des Advocats: Et on appelle aussi *matricule*, l'Extrait de ce Registre. Ces deux Advocats estoient en dispute sur leur ancienneté, il a fallu avoir recours à leur *matricule*, ils ont levé & fait voir leur *matricule*.

On le dit aussi des Rentiers de l'Hôtel de Ville, qui font escrire leurs noms sur les Registres des Payeurs, quand les rentes changent de propriétaire. Ce mot vient du Latin *matricula*. Chez les Auteurs Ecclesiastiques il est fait mention de deux sortes de *matricules*; l'une qui contenoit la liste des Ecclesiastiques, l'autre celle des pauvres qui estoient nourris aux despens de l'Eglise. On appelloit aussi *matricule*, une maison où les pauvres estoient nourris, & qui pour cela avoit certains revenus affectez. Elle estoit d'ordinaire bastie à la porte de l'Eglise: d'où vient qu'on a donné quelquefois ce nom à l'Eglise même.

**MATRIMONIAL**, a. l. z. adj. Qui appartient au mariage. Une cause *matrimoniale*, ou une question de mariage: Des ceremonies *matrimoniales*. Le lien *matrimonial* ou conjugal. Des conventions *matrimoniales*. Les causes *matrimoniales* appartiennent aux Juges d'Eglise.

**MATRONE**. subst. fem. Femme sage & vertueuse, qui gouverne honnestement la famille, sous la conduite de laquelle on peut confier de jeunes filles. Les *matrones* Grecques & Romaines ont donné de grands exemples de vertu, de charité, de confiance, d'amour de la patrie. Petronne a inventé un conte qu'on appelle de la *Matrone* d'Ephese.

**MATRONS**, s'est dit aussi chez les Romains, des femmes prudes & chastes, des qu'elles estoient mariées. En France on n'y considere que la sagesse qui vient avec l'âge.

**MATRONS**, est aussi le nom de celle qu'on appelle proprement *Sage-femme*, qui a étudié en Anatomie, qui est examinée par les Juges de Police & par les Officiers, dont chacun deux luy donne une commission & un titre pour pouvoir accoucher les femmes enceintes, visiter les filles deslorées, & ceux qu'on accuse d'impuissance, pour estre Juges de congrés, & en faire rapport en Justice, où pour cet effet elles font serment. On a ordonné que cette fille seroit veuë & visitée par les Jurés *Matrones*. Il y a de ces rapports de *Matrones* inferez tout au long dans le Livre de Laurent Joubert celebre Medecin de Montpellier, qui sont tres-curieux à voir.

**MATTER**. v. a. t. Donner un échec & mat à quelqu'un au jeu des échecs, gagner la partie sur luy. Il y a des gens qui se vantent de *marrer* avec un pion coiffé. Il a esté *marré* en trois coups.

**MATTER**, signifie aussi, Lasser, fatiguer quelqu'un, luy donner tant de peine, qu'il soit obligé à se rendre, à faire ce qu'on desire de luy. C'est un grand secret à la guerre de *marrer* les ennemis, au lieu de les combattre, de les fatiguer, de les harceler. Un bon plaideur *marré* sa partie par ses chicanes, par les fuites, par les surprises, il l'oblige à transiger. Ce courrier est *marré* du voyage, de la longueur du chemin. Quelques-uns disent que ces mots sont Persans, & que *eschec mat* signifie que le Roy est mort. D'autres

les derivent de *maître*, qui signifie *maître*, *ant* *maître* *configere*.

**MATTER**, signifie aussi, Mortifier, affaiblir le corps. Les devots *matent* leur chair par les jeûnes & les austérités, par les haïres & les disciplines. Les grandes veilles l'ont fort *maté*, fort extenué. Ce mot *matter* vient de *matius*, que Sau-maise dit avoir redonné à la Langue Latine, qui signifie *triste*, *sonné*, *dompé* & *mortifié*; lequel vient originairement, dit-il, du Grec *matto*, qui signifie *amollir*.

**MATTÉ**, *ie*. part. pass. & adj.

On dit en Fauconnerie, qu'il faut veiller l'oiseau tant qu'il soit apprivoisé & *maté*.

**MATTIR**. v. act. Terme d'Orfèvrerie : c'est, Rendre de l'argent ou de l'or mat, les mettre en œuvre sans les brunir, ni les polir. La mode de *matir* la vaisselle a duré assez long-temps. En matière d'argent, on dit plutôt *blanchir*.

**MATTOIR**. subst. masc. Petit outil de fer qui sert aux Graveurs & Damasqueurs pour amatiser l'or, & le faire tenir dans les ciselures qu'ils ont préparées pour cela.

**MATURATION**. subst. fem. Terme de Pharmacie. C'estion qui se fait des remèdes & des fruits qui ont été cueillis avant leur maturité, pour les rendre en état de pouvoir être pris ou mangés.

**MATURITÉ**. subst. fem. L'état de bonté ou de perfection d'un fruit, le temps où on le doit cueillir. On n'attend pas la pleine *maturité* des fruits pour les cuire. Ce vin est en sa *maturité*, il est bon à boire. Il faut cueillir ces blés ils sont en *maturité*, de peur qu'ils ne s'égrenent.

**MATURITÉ**, se dit figurément en Morale, des personnes & des affaires. Il ne faut pas marier les personnes trop jeunes, il faut attendre qu'elles soient en âge de *maturité*. Il ne faut entreprendre les affaires que quand elles sont en *maturité*. On a examiné cette question avec grande *maturité*, après une meure délibération.

## M A U.

**MAVALI**. subst. masc. Est un poisson extraordinaire qu'on voit aux Indes Occidentales. Il est long de 20. piéds, & gros de dix. Il a quelque ressemblance avec le bœuf, & a le cuir fort dur. Le Cacique Carametex en nourrit un 26. ans dans un lac. Il étoit apprivoisé, & approchoit quand on l'appelloit. Il sortoit même de l'eau pour aller manger à la maison, & mangeoit tout ce qu'on lui donnoit de la main. Il jouoit avec les enfans, & se resjouissoit, quand il entendoit chanter en musique. Il passoit des hommes sur son dos de l'autre côté du lac, & en portoit dix tout d'un coup sans être beaucoup incommodé. Herrera l. 5. ch. II.

**MAUBOUGE**. C'est un droit d'entrée qui se leve en Normandie & en d'autres lieux sur les boissons qui entrent, & qui sont brassées dans les villes & lieux où il y a Foire & marché. Il fut inventé par un nommé *Maubouge*, qui lui a laissé son nom.

**MAUDIRE**. v. act. Souhaiter du mal à quelqu'un, faire des imprecations contre lui. Cham fut *maudit* par son pere Noé, à cause qu'il avoit découvert la turpitude. Les Demons ne font que *maudire* Dieu & l'heure qu'ils sont nez.

**MAUDIT**, *ite*. part. pass. & adj.

**MAUDIT**, signifie un méchant, un scelerat, une chose dont on ne sçauroit rien faire de bon. C'est

un homme *maudit* qui ne songe qu'à faire du mal ; un esprit *maudit* : une terre *maudite*, qui est stérile, quelque culture qu'on y fasse : une ville *maudite*, où on se coupe la gorge : une affaire *maudite*, qui réussit tout à rebours.

**MAUDISSON**. subst. masc. Vieux mot qu'on disoit autrefois au lieu de *malediction* qu'on dit maintenant. Cet homme en colere a fait mille *maudissons* & execrations.

**MAUGRE**. adv. Ce mot s'est dit autrefois au lieu de *malgré* qu'on dit ordinairement, & vient de *malé gratus*. Nicod.

**MAUGREER**. v. act. Pester, jurer, s'opposer à la volonté de Dieu & des hommes. Les joueurs sont sujets à jurer & à *maugreer*.

**MAUPITEUX**, *vous*. adj. Qui est dur, cruel, & sans pitié. Les soldats sont gens *maupiteux* de profession. Si vous avez à demander quelque chose à cet usurier, vous aurez à faire à *maupiteux*.

**MAURE**, **MAURESSE**. Homme noir, ou femme noire, nez en une region d'Afrique appelée la *Mauritanie*. Ce mot est venu en usage en ces phrases. Traiter de Turc à *Maure*, c'est à dire, Agir avec quelqu'un dans la dernière rigueur, ne lui relâcher rien. Les Grands Seigneurs ont la folie de se vouloir faire servir par des *Maures*. On dit en parlant d'une chose impossible, C'est entreprendre de blanchir un *Maure*, un Ethiopien. Quand on veut exagérer la noirceur de quelqu'un, on dit que c'est un vray *Maure*.

On appelle colliers de *Maure*, des utensiles de table qui servent à porter les plats ou les assiettes volantes, qui sont faits comme des colliers que portent les *Maures*. On appelle aussi un cheval roïan qui a la teste noire, & les extremités, *Cap de Maure*. On appelle aussi des peintures à la *Mauresque*, celles où il n'y a point de figures d'hommes, ni d'animaux, mais simplement des grotesques.

**MAURICAULD**, *aud*. adj. & subst. Qui tient du Maure, qui en approche pour être noiraud de visage. Cette femme s'est amourachée d'un petit *mauricauld* qui a bon air.

**MAUSOLE'E**. subst. masc. Tombeau magnifique qu'on élève pour faire honneur à quelque Prince, ou autre personne illustre. On le dit aussi des représentations de tombeaux qui se font dans les pompes funebres. Il y avoit un superbe *Mausolee* élevé dans le Chœur de la Cathédrale aux obseques de ce Prince. On a appelé aussi *Mausolee*, la chaise d'un Saint. Ce mot a été emprunté du nom de *Mausole* Roy de Carie, à qui sa veuve Artemise fit bastir un tombeau si magnifique, qu'il a passé pour une des sept merveilles du monde.

**MAUSADE**. adj. masc. & fem. Qui est désagréable & désagréable. Il se dit tant de ceux qui sont mal propres en habits, que de ceux qui sont laids de corps & de visage, & de ceux qui sont d'humeur grossière & incivile, tant dans leurs paroles que dans leurs actions. Les Harongeres sont fort *maussades* en leurs paroles. Les Pedants sont fort *maussades* en leurs vestemens. Ce Juge est *maussade* & rebarbatif envers les parties. Ce mot est un composé de *sade*, vieux mot François qui signifioit, *propre*, *net*, *gentil*, & vient du Latin *malesado*.

**MAUSSADEMENT**. adv. D'une manière maussade & malpropre. Les Savetiers travaillent *maussadement*, & les Cordonniers proprement.

## M A U.

**MAUVE.** subst. fem. Espece d'herbe rafraîchissante, & émolliente qui entre dans les lavements. Il y en a de cultivé, & de sauvage. Il y a des *mauves* de jardin qui deviennent aussi grandes que des arbres par le soin des Jardiniers, & qui sont aussi hautes que des piques. Leur fleur est grande, & ressemble à la rose tant en sa forme qu'en sa couleur, quoy qu'il y en ait aussi de purpurines ou flamboyantes, d'autres blanches, d'autres de couleur de chair. Leur racine est longue souple, & tendre comme celle des guimauves. En Latin *malva*.

**MAUVIS.** f. masc. Espece d'oiseau gros comme un pigeon, qui se plaît à voler sur les eaux. Il est appelé en Latin *malvicus* par quelques Auteurs.

**MAUVIS**, est aussi une espece de grive qui est de la troisième grandeur, moindre que la grive commune. En Latin *turdus ruber*.

**MAUVIS**, sont aussi de grands oiseaux qui ont des ailes grisâtres, & le reste du corps blanc, qu'on trouve vers le Cap de Bonne Esperance, que les Pilotes appellent *gyvrons*.

On dit proverbialement en Fauconnerie, les Faucons ont engendré les *mauvis*.

**MAUVAIS**, *adver.* adj. Qui n'a pas les qualités qu'il devoit avoir, qui est opposé à bon. Il faut avoir l'esprit égal dans la bonne ou la *mauvaise* fortune. Les bons paissent pour les *mauvais*. Il faut prendre le bon & le *mauvais* d'une affaire. Il se faut garder de hanter *mauvaise* compagnie. Ce mot vient du Latin *malus*, & se peut joindre pour épithete à presque tous les substantifs tant en la Nature, qu'en la Morale. *Mauvais* beure, *mauvais* goût, *mauvaise* édition, *mauvaise* parole, *mauvais* bruit. Les bons & les *mauvais* Anges.

On est tantôt en bonne, tantôt en *mauvaise* humeur. Il ne faut point aller en de *mauvais* lieux, hanter des femmes de *mauvaise* vie. Il se faut garder du *mauvais* air. Plutarque a fait un Traité de la *mauvaise* honte.

On appelle le *mauvais* riche, celui qui n'a point pitié des pauvres. Il y en a une belle Parabole dans l'Evangile.

**MAUVAIS**, signifie aussi, Ce qui est nuisible, dangereux. Les excès sont *mauvais* pour la santé. Voilà un *mauvais* mal, c'est un *mauvais* signe. Il est en *mauvais* état. Vous avez un *mauvais* voisin. Un Hybou est un oiseau de *mauvais* augure.

En ce sens on dit qu'un homme fait le *mauvais*, lors qu'il menace, qu'il bat, qu'il fait du desordre. C'est un *mauvais* garçon, un *mauvais* garnement. Il ne sera pas si *mauvais* qu'il a promis à son Capitaine...

On dit encore quand on veut diminuer le merite de quelque chose, la louer sobrement, qu'elle n'est pas *mauvaise*. Ce discours, ce Poëme, ne sont pas *mauvais*. Et on dit ironiquement, Vrayement cela n'est pas *mauvais*, quand on fait quelque reproche, quelque admiration de ce qu'on n'approuve pas.

On dit aussi par maniere d'excuse, lors qu'on fait quelque chose qui peut déplaire. Ne trouvez pas *mauvais* si je prends parti contre vous en faveur de mon ami. Il trouve *mauvais* que je le fasse payer. On ne doit point trouver *mauvais*, que chacun defende son bien. Qu'on le trouve bon ou *mauvais*, je n'en feray ni plus ni moins.

**MAUVAIS**, se prend quelquefois substantivement.

## M A U. M A X. M A Y.

Il a cela de *mauvais*, qu'il critique sans cesse. Il y a du bon & du *mauvais* dans cette piece. Le peuple appelle aussi le *mauvais*, le Diable. Du Cange dit que les Anciens l'ont appelé *Mausés*, quasi *maleficus* ou *malefactor*; & que c'est de là qu'est venu le mot de *mauvais*.

**MAUVAIS**, se dit aussi adverbialement. Il fait *mauvais* semer. Il fait *mauvais* marcher en cette saison.

**MAUVAISRIÉ.** f. fem. Mechante qualité d'une chose, ou d'une action. C'est un vieux mot hors d'usage.

## M A X.

**MAXIME.** subst. fem. Principe, fondement de quelque Art ou science. C'est une *maxime* d'Etat. C'est une *maxime* dont on convient en Theologie. Machiavel établit des *maximes* dangereuses dans la politique. On a de la peine à établir des *maximes* generales, qui servent de regle par tout. Les Voyageurs trouvent en chaque pays de nouvelles, de differentes *maximes*. Ce mot vient de *maxima*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. On le dit aussi en Angleterre. On appelle parmi les Auteurs Valere *Maxime*, Valere le Grand: & chez le peuple on appelle une *maxime*, celle qu'on ne veut pas nommer *macquavelle*.

**MAXIME**, en termes de Musique, est la plus grande de ses notes, qui vaut 12. mesures; & est figurée par un carré long avec une queue. Salomon de Caux dit qu'elle ne contient que huit mesures.

## M A Y.

**MAY.** subst. masc. Le cinquième mois de l'année à compter depuis le premier Janvier, durant lequel le Soleil entre dans le signe des Gemeaux, & les plantes fleurissent. Le mois de *May* a toujours été estimé propre à faire l'amour, à se marier. Les superstitieux font grand estat de la rosée de *May*, du beurre de *May*. Papias derive ce mot de *madius*, qu'on a dit dans la basse Latinité, où *quodammodo terra madidat*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *Adams*.

**MAY**, est aussi un arbre ou gros rameau de verdure, que par honneur on plante devant la porte d'une personne qu'on veut honorer le premier jour de *May*. Cette ceremonie n'est plus guere en usage qu'à la campagne & chez les Artisans, comme Maçons, Marechaux, Boulangers, Imprimeurs, &c. Neanmoins les Cleres de la Basoche vont encore planter solennellement un *may* dans la cour du Palais tous les ans; & les Orfèvres presentent à la Vierge un grand tableau qu'on appelle le *sablon de may*, qu'on attache ce jour-là à la porte de l'Eglise.

**MAYS.** subst. masc. C'est ce qu'on appelle autrement *bled d'Inde & de Turquie*. Il y en a de plusieurs sortes fort differentes par la couleur de leurs espics. Il y en a de blancs, de rouges, de presque noirs, de pourpres, de blous, & de bigarrez de plusieurs couleurs, le tout par l'écorce, car la farine en est toujours blanche. Il a les quatre qualités temperées, & est de grande nourriture. Jamais les Sauvages qui en usent ne sont travaillés d'obstruction; ils n'ont jamais mauvaise couleur; c'est leur meilleur remede contre les maladies aiguës, & on en donne sans danger aux malades de toutes

toutes maladies. On en fait un breuvage que les Mexicains appellent *aisle*, dont ils usent ordinairement, & que les Medecins donnent au lieu de tisane. Les Indiens se nourrissent de gâteaux de *Mays*, cuits dans une terrine. Ils les mangent tout chaud avec un peu de Sel & de poivre long. Quelques-uns en mangent les grains tout verts, & le trouvent fort nourrissant, & d'aussi bon goût que nos pois verts. De Laët, Acofta, & de l'Herri en ont amplement écrit. Son grain est attaché à un gros gland ou bouton, & ne vient point en espic.

A Mexique les Prestres faisoient de longues Processions pour benir le *mays*. Ils l'arrousoient du sang qu'ils tiroient de leurs parties honteuses, & divisoient les gâteaux qu'ils en faisoient comme du pain benit, qu'ils donnoient à manger au peuple. Herrera.

Il y a deux sortes de *mays*. L'un est dur, qu'on mange au lieu de pain, grillé ou bouilli dans l'Eau. L'autre est tendre & délicieux. La semence du dur se cultive maintenant en Espagne, & non pas celle du tendre. On fait de sa farine des bignets, de la galette, & des biscuits. Les Medecins les plus experts preferent la farine du *Mays* à celle du bled commun. De cette farine & de l'eau simple les Indiens font leur breuvage ordinaire, qui ensuite se tourne en excellent vinaigre. Des tuyaux de ce *mays* qui sont fort doux avant que le grain se meurisse, il se fait d'excellent miel. Quand on y melle quelques ingredients, il s'en fait un breuvage qui enivre soudain, c'est pourquoy il est défendu. Ses feuilles & les tuyaux sont une bonne nourriture pour le bestail. Le son est assez tendre, & peut faire d'assez bon pain.

## M E C.

MECENAS. subst. masc. Nom propre d'un Chevalier Romain favori d'Auguste qui aimoit les gens lettrés, & qui leur faisoit du bien, sur tout aux Poëtes. On s'est servi depuis de ce nom pour honorer tous les gens riches qui ont favorisé les Auteurs, qui ont bien payé la dedicace de leurs Livres. Il n'y a plus de *Mecenas*, aussi n'y a-t-il plus d'Horaces ni de Virgiles. On dit que c'est *Mecenas* qui a trouvé les notes & caractères pour écrire aussi vite qu'on parle. Caporali a fait un joli Poëme burlesque de la vie de *Mecenas*.

MECHANIQUE. subst. fem. Ou plustost les *Mechaniques*. C'est une science qui fait partie des Mathematiques, qui enseigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire le dessein de toutes sortes de machines, & d'enlever toutes sortes de poids par le moyen des leviers, coins, poulies, moulins, vis, &c. Les Auteurs qui ont écrit des *Mechaniques* & machines sont entre autres Guid, Ubalde, Stevin en son Hydrostatique, George Pachimere, Piccolomini Monantholius & Blancanus sur les *Mechaniques* d'Aristote, Heron, George Agricola; les Forces mouvantes de Salomon de Caux, Augustin Ramelli, le Theatre de Jacques Besson, & le Theatre de Vittorio Zonca, Les Pneumatiques de Jean Baptiste Porta, Strada, & Anthoine Bachot. Descartes a fait aussi un petit Traité de la *Mechanique*, où il parle du plan incliné, du levier, du coin de la roue, de la poulie & de la vis, surquoy le Pere Poisson de l'Oratoire, a fait de sçavantes observations.

MECHANIQUE, à l'adjectif, se dit aussi en Ma-

thematique d'une construction, ou d'une preuve d'un probleme, qui ne se fait pas d'une maniere Geometrique, mais en raisonnant ou avec l'aide des instruments, comme font la plupart des problemes sur la duplication du cube & sur la quadrature du cercle.

MECHANIQUE, se dit aussi de la maniere d'expliquer les ressorts d'une machine, & les causes naturelles des actions des corps animez & inanimez. Le Sr. Perrault Medecin a fait un excellent Traité de la *Mechanique* des animaux, de tous les ressorts & causes de leurs actions.

MECHANIQUE, se dit pareillement des Arts serviles, & qui sont oppolez aux Arts Liberaux, tels que ceux que pratiquent les Ouvriers qui travaillent non seulement à la construction des machines, mais encore à toutes les manufactures, & aux choses qui servent aux necessitez ou commoditez de la vie, comme les Maçons, les Tailleurs, les Cordonniers. On dit que ces gens exercent des arts *mechaniques*.

MECHANIQUE, se dit aussi d'un homme pauvre, ou d'un avare qui vit d'une maniere vile & sordide. C'est un pauvre *mechanique*. Cet homme a l'air *mechanique*, il vit d'une maniere sordide & *mechanique*.

MECHANIQUEMENT. adv. D'une maniere *mechanique*. Cet homme vit fort *mechaniquement*.

En termes de Mechanique, ce mot est opposé à *geometriquement*, & se dit lors qu'on resout ou qu'on prouve un probleme en raisonnant, & sans une entiere exactitude, en se servant de compas, ou d'autres instruments, au lieu de le faire par le seul raisonnement, & faisant abstraction de la matiere avec toute la certitude & precision imaginable.

MECHOACAN. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une grosse racine presque insipide, cendrée au dehors, blancheâtre au dedans, de substance rare & legere, qui est apportée par trenchés de la Nouvelle Espagne, & qui porte le nom de l'Isle *Machovaca* où elle naît. Quelques-uns l'appellent *rhubarbe blanche*. Cette racine est semblable à celle de brionia, mais elle est bien descheuë du grand credit qu'elle avoit eu cy devant en Espagne.

MECONIUM. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est le suc ou le jus de pavot tiré par expression, qui differe de l'opium, en ce que celui-cy est une larme qui en decoule après une incision.

## M E D.

MEDAILLE. subst. fem. Petite figure de metal en forme de monnoye, faite pour conserver à la posterité le portrait des gens illustres, ou la memoire de quelque action considerable. Quelques-uns ont cru que les *medailles* ont servy de monnoye. Les Antiquaires sont fort curieux de *medailles*. Une suite de *medailles* d'or, d'argent, de grand, de petit, de moyen bronze. Des *medailles* grecques, & Romaines, du bas Empire. Il y a des *medailles* frappées, & d'autres moulées. On appelle la *Legende* de la *medaille*, l'écriture qui est autour; L'exode, celle qui est au bas. Les *Medailles* d'Othon en bronze sont fort rares, mais elles se trouvent en or & en argent. Le Pescennius Niger, les deux Gordiens & le Pertinax sont fort

rare en tous métaux. Le Didius Julianus ne se trouve gueres qu'en grand bronze. L'origine des *medailles* modernes qui commencerent à paroistre en Italie fut environ l'an 1450. Un nommé Victor Camelio fit sa propre *medaille*, & fut le premier qui commença à faire des poinçons & des quarrés d'acier pour les frapper, comme on faisoit la monnoye. Scaliger tient que ce mot vient de l'Arabe *Medhalia*, qui signifie une monnoye de Chrestiens où la figure de la teste d'un homme est preindre. Menage & Vossius disent que le mot vient plustost de *metallum*. Du Cange dit que l'obole a esté appelée *medalia*, *quasi medietas nummi*. Le même dit que du mot de *medaille* a esté formé celui de *maille*, qui a esté d'abord attribué à toute sorte de monnoye, & qui est enfin demeuré aux plus petites.

**MEDAILLE**, est aussi une petite piece de metal, ou de paste, ou de cire, où est empreinte l'image d'un Saint, ou de quelque mystere à laquelle il y a des indulgences attachées par la benediction qu'en a fait le Pape. Les *medailles* benites s'attachent à des Chapelets, s'enchaînent en des *Agnus Dei*, en des reliquaires.

**MEDAILLE**, se dit encore des personnes vieilles & laides, & des figures ou bustes qui les representent. Cette femme fait encore la coquette, & c'est pourtant une vieille *medaille*. Voilà un vilain homme, une vraie *medaille* de cocu. La *Medaille* de St. Paul est une figure qui fait une laide grimace, quand l'horloge sonne.

**MEDAILLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Tournez la *medaille* pour dire, examinez la chose de l'autre costé, après en avoir vu le bon, considerez en le mauvais; Après avoir parlé à son desavantage parlons maintenant pour luy. On dit aussi, tourner la *medaille*, des choses qu'on retourne, qu'on met à l'envers. On dit aussi, que toute *medaille* a son revers, pour dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puisse considerer en bonne & mauvaise part, que toute affaire a ses avantages & ses inconvenients. Il fait la mine comme St. Medard, c'est un vieux proverbe qui s'est dit par corruption, au lieu de dire, comme ces *medailles*, que les Dessinateurs font souvent grimacer.

**MEDAILLISTE**. Auteur qui a écrit ou gravé des *medailles*, ou curieux qui a fait un grand amas, une grande recherche de *medailles*, & Antiquaire qui connoist bien les *medailles*. Les grands *Medaillistes* ont esté Anthonius Augustinus Evêque de Tarricone, Fulvius Ursinus Sçavant Antiquaire, Hubertus Goltius fameux Graveur, Æneas Vicus, Oisélius, Segain, Vaillant, Patin, Spanheim, &c.

**MEDAILLON**. subst. masc. Grande Medaille. C'est un nom augmentatif tiré des Italiens, qui se dit des *medailles*, qui excèdent en grandeur les anciennes *medailles* Romaines. C'estoit d'ordinaire une espee de medaille dont les Princes faisoient present à ceux qu'ils favorisoient de leur estime. Les *medaillons* sont appelez dans plusieurs titres Latins *Metalliones*.

**MEDECIN**. subst. masc. Celuy qui a étudié la nature du corps humain, & des maladies qui luy arrivent, qui fait profession de les guerir. Le *Medecin* *methodique* ou *Galenique* est celuy qui guerit avec des remedes doux, ordinaires, experimentez & qui les donne à propos. *Medecin* *Chymique*, *Spagirique* & *empyrique*, est celuy qui se sert de remedes violents, tirez des minéraux avec le feu. Il y a des *Medecins* de la faculté de

Paris, de Montpellier, &c. En ce sens on dit, il a suivi l'ordonnance du *Medecin*, il a appelé le *Medecin*; il a esté abandonné des *Medecins*, condamné des *Medecins*. Chez le Roy il y a le premier *Medecin*. Les *Medecins* ordinaires, les *Medecins* de quartier, les *Medecins* du commun.

**MEDECIN**, se dit aussi, mais improprement, de celuy qui communique un remede qu'il a appris ou espruvé à celuy qui en a besoin. Tout le monde se mesle d'estre *Medecin*. Quand on est avancé en âge, il faut estre son *Medecin*, à soy-même, sçavoir ce qui nous est propre.

On appelle aussi le quatriésme doigt de la main, le *Medecin*, à cause que les Anciens se servoient de ce doigt-là pour delayer leurs medicaments.

**MEDECIN**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Le temps est le *medecin* de toutes les douleurs. Le Vin est le *medecin* de la melancolie. Le Confesseur est le *medecin* des ames. Les Predicateurs sont les *medecins* des mœurs.

**MEDECIN**, se dit proverbialement en ces phrases. Heureux le *Medecin* qui vient sur le declin de la maladie, pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui se fait par les forces naturelles. On dit aussi, après la mort le *Medecin*, pour dire, qu'on apporte le remede à une affaire, quand elle est ruinée, quand il n'est plus temps. On appelle aussi un *Medecin* d'Eau douce, celuy qui est ignorant en Medecine, qui n'ordonne que des remedes trop communs. Quelques-uns croyent que ce proverbe vient d'un nommé & Asclepiade, méchant *Medecin* dont parle Plin au Livre 26. qui affecta de se rendre celebre en ordonnant seulement de l'eau à ses malades.

**MEDECIN**, gueris toy toy-même, est un proverbe sacré que JESUS-CHRIST a dit en l'Evangile à ceux qui vouloient guerir les autres, & qui avoient plus besoin d'estre gueris.

**MEDICINAL**, ALE. adj. Qui contient en soy-même quelque vertu qui sert à la guerison des maladies. Le jardin du Roy pour les plantes *medicinales* est celuy où il y a toutes sortes de simples. On fait venir des eaux *medicinales* de Forges, de Spa, de Pougues, &c.

**MEDECINE**. subst. fem. C'est, selon Galien, l'art de conserver la santé presente, & de restablir celle qui est alterée: & selon Hyppocrate, Adjection de ce qui manque, & retranchement de ce qui redonde, & selon Herophile, la science des choses qui sont bonnes à la santé, ou qui y nuisent, ou qui sont indifferentes. Hyppocrate & Galien sont les Princes de la *Medecine*. Les Arabes ont esté sçavants en *Medecine*. La *Medecine* n'a esté introduite dans Rome que 600. ans après la fondation, & en France long-temps après le commencement de la III. Race de nos Rois. L'Escole de *Medecine* est le lieu où on enseigne la *Medecine*, qui fut acheté par les *Medecins* l'an 1471. Les Docteurs, les Professeurs de la Faculté de *Medecine*. Cette Faculté ne s'establir dans l'Université de Paris que long-temps après celle de Theologie & des Arts, aussi-bien que la Faculté du Decret. La *Medecine* Galenique est celle qui est le plus en vogue à Paris. La *Medecine* se divise en *Anatomie*, *Pathologie*, *Terapeutique*, *Chymie*, *Botanique* & *Chirurgie*. Vander Linden a donné un Catalogue de tous les Livres de *Medecine* qui ont esté faits jusqu'à present dans le Livre qu'il a intitulé, de *Scriptis Medicis*. Il y a un Lexicon Grec-Latin de *Medecine* de Bartholomæus



lonzeus Castellus & de Adrianus Ravesteinus. Il y en a un autre de Gorzeus in folio.

**MEDICINE**, est aussi une purgation qu'on prend par la bouche, composée de plusieurs drogues convenables à la qualité de la maladie. Une *medecine* composée de casse, de sené, de rhubarbe, de tamaris, &c. Cette *medecine* a opéré de bonne heure. On luy a donné une *medecine* de cheval, c'est à dire, tres-forte, qui n'a pas bien opéré.

**MEDICINE**, est aussi la femme d'un Medecin.

**MEDICINE**, en termes de Chymie, se dit de la grande teinture minerale, ou du grand œuvre.

On dit proverbialement & figurément; L'argent comprant porte *medecine*, quand on ne veut point faire de credit d'une marchandise.

**MEDICINER**. v. act. Prendre trop souvent des medecines, des remedes. Cet homme s'use le corps à force de se *medeciner*.

**MEDIANE**. subst. fem. Terme de Medecine. C'est une veine ou petit vaisseau qui se fait par l'union de la basilique & de la cephalique dans le pli du coude. Ce n'est pas une veine particuliere, ni une troisième veine du bras, comme quelques-uns pensent: ce n'est qu'un rameau de la basilique ou veine illocestrate, qui étant porté en la partie interieure du coude, s'unit à la cephalique, & forme cette veine commune que vulgairement on appelle *mediane*, & chez les Arabes *vrine noire*.

**MEDIANOÛCHE**, est un terme venu depuis peu d'Italie, qui signifie un repas qui se fait au milieu de la nuit, particulièrement dans le passage d'un jour maigre à un jour gras, après quelque bal ou réjouissance. On a fait hier chez le Roy un *medianoche* après un grand bal. Chez les bourgeois on l'appelle un *revillon*.

**MEDIASTIN**. subst. masc. Terme d'Anatomie. C'est une continuation de la membrane qui s'appelle *pleura*, laquelle est tendue sous toutes les côtes, & enferme la region moyenne ou vitale autrement nommée le *thorax*. Quand cette membrane est arrivée au milieu de la poitrine, elle se double de part & d'autre, & va de l'espine du dos au brechet, separant le costé droit d'avec le gauche: & c'est ce qu'on appelle vulgairement le *mediastin*, qui s'étend en longueur depuis les clavicles jusqu'au diaphragme, & en hauteur depuis l'os de la poitrine, jusqu'au corps des vertebres. Il soutient les viscères, de peur qu'ils ne tombent d'un costé ou d'autre.

**MEDIAT**, AIRE. adj. Terme relatif à deux extremes, qui se dit tantost de ce qui est au milieu, & tantost de ce qui est à l'une des extremités, & encore tantost de l'extremité la plus basse & la plus proche, & tantost de la superieure & de la plus esloignée. Exemples: La substance est un genre à l'égard de l'homme, mais il y a entre deux d'autres genres *mediats*, qui sont le corps & le vivant, & un genre *immediat* qui est l'animal. Un Juge subdelegué par un Intendant n'a qu'une puissance *mediata*, qui est émanée d'un autre Juge, lequel n'a de puissance que celle qu'il tient du Roy. Ce mot s'applique alors au terme le plus bas & le plus proche. Quand on dit que le Soleil & l'homme engendrent l'homme, le Soleil est la cause *mediata* la superieure & la plus esloignée; L'homme est la puissance immediate.

**MEDIATEMENT**. adv. Terme dogmatique. D'une maniere mediate, interrompue, esloignée. L'Escole se sert utilement de ces distinctions *mediatement* & *immediatement*, pour foudre toutes sortes de difficultez. Le Roy ne rend la justice à

ses peuples, n'exerce son autorité que *mediatement*, par le moyen de ses Magistrats, & par divers degrés de jurisdiction.

**MEDIATEUR**, **MEDIATRICE**. subst. masc. & fem. Qui employe ses soins, son entremise pour remettre quelqu'un en grace, pour accorder une affaire, pour faire une paix. Les Chrétiens reconnoissent JESU-CHRIST pour leur grand *Mediateur*, les Catholiques Romains, les Saints & les Saintes pour leurs *Mediateurs*, leurs *Mediatrices* auprès de Dieu, par leurs intercessions. Les Princes neutres sont d'ordinaire les *Mediateurs* entre ceux qui sont en guerre. Les amis doivent estre les *mediateurs* pour accorder les querelles, les procès de leurs amis.

**MEDIATION**. subst. fem. Entremise de celui qui accommode les parties qui sont en guerre, en querelle. Le Pape a offert sa *mediation* pour pacifier l'Europe.

**MEDIOCRE**. Qui est au milieu de deux extremités, qui n'a ni excès, ni défaut. Un homme temperant se contente d'un *mediocre* ordinaire. Cet homme est d'une taille *mediocre*. On achètera cette terre par une somme *mediocre* d'argent. Son bien, son esprit, sa beauté, sont assez *mediocres*. Cet Ouvrage est d'un stile *mediocre*, familier, qui n'est ni bas, ni relevé, il n'est ni bon, ni mauvais. Il n'a fait qu'une fortune bien *mediocre*, pour dire, fort petite, qui ne doit point estre enviée.

**MEDIOCREMENT**. adv. D'une maniere mediocre. Il est *mediocrement* grand, *mediocrement* devot, *mediocrement* brave.

**MEDIOCRITE**. subst. fem. Qualité de ce qui est mediocre. Qui n'a ni excès, ni défaut. La raison, la justice veulent qu'on garde une honneste *mediocrité*, en toutes choses, entre la clemence & la severité.

**MEDICAMENT**. subst. masc. Remede qui peut changer nostre nature en mieux. Le *medicament* est opposé à l'aliment; car celui-cy se convertit en nostre substance, & l'autre l'altère. Quelquefois l'aliment sert aussi de *medicament*. D'autrefois ce qui sert de *medicament* à l'un, est poison à l'autre. La ciguë est aliment & *medicament* à l'estourneau, & poison à l'oye. L'Ellebore est aliment à la caille, & *medicament* aux hommes. Il y a des *medicaments* internes, & d'autres externes. Il y en a de simples & de composez. Il y a des *medicaments* attractifs, repercussifs, resolutifs, rarefactifs ou anodins, suppuratifs, detergifs, mondificatifs, regeneratifs, cicatrisatifs, corrosifs, detergifs, carminatifs, roboratifs, dessiccatifs & stupefactifs. Il y en a d'astringents, d'emollients, de caustiques, pyrotiques, diuretiques, diaphoretiques, farcotiques, epulotiques, narcotiques, qui sont tous expliqués à leur ordre. On appelle *medicaments cholagogues*, ceux qui sont propres pour purger la colere; *phlegmagogues*, ceux qui ont la vertu de guerir la pituite; & *menagogues*, ceux qui évacuent la melancolie. Quand on decrete sur la plainte d'un blessé, on luy donne en même temps une provision pour ses aliments, pensements & *medicaments*.

**MEDICAMENTER**. v. act. Penser un malade, un blessé, luy donner les medicaments necessaires. Un Chirurgien a une action privilegiée en Justice pour avoir pensé & *medicamenté* quelqu'un.

**MEDICAMENTEUX**, EUSE. adj. Qui sert de medicament. Les Medecins reconnoissent plusieurs aliments *medicamenteux*.



## M E D. M E F.

**MEDIN.** Terme de Relations. C'est une monnoye de Turquie, d'argent fin, qui vaut 18. deniers monnoye de France, ou deux aspres de Turquie. Il y a aussi des *Medins* de Barbarie, qui est une monnoye Africaine dont Bodin fait mention.

**MEDITATIF, IVE.** adj. Qui s'applique à mediter. Les hommes *meditatifs* passent leur vie doucement dans la contemplation. La vie *meditative* est plus parfaite que lactive.

**MEDITATION.** subst. fem. Action par laquelle on considere exactement quelque chose. Cette question est difficile à résoudre, elle merite bien une longue *meditation*. Les *Meditations* de Mr. Descartes sont excellentes.

**MEDITATION,** se dit en termes de devotion, de la consideration des mysteres divins. Les grands Saints ont passé la plus grande partie de leur vie en *meditation*. Les *meditations* de Dupont sont d'un grand secours pour ceux qui veulent mediter.

**MEDITER.** v. act. S'attacher fortement à la consideration de quelque chose, faire plusieurs reflexions sur quelque pensée. Ce Philosophe a long-temps *medité* sur cette matiere, il y a bien revé. Il a long-temps *medité* sur cette action, avant que de la faire.

**MEDITER,** signifie quelquefois, Avoir envie, un dessein de faire quelque chose. C'est un homme qui *medite* la fuite.

**MEDITER,** en termes de Devotion, se dit de cette retraite spirituelle, de ce recueillement d'esprit, dans laquelle on considere la grandeur & la bonté divine, la profondeur des mysteres, les infirmités, la mort & les autres choses qui excitent à bien vivre. Les affaires du monde nous empêchent de *mediter* celles de nostre salut.

**MEDITÉ,** ée. part. pass. & adj.

**MEDITERRANÉE.** adj. masc. & fem. Qui est enfermé dans les terres. On le dit sur tout de cette grande mer qui entre dans les terres par le Detroit de Gibraltar, & qui s'étend bien avant dans l'Asie jusqu'au Pont Euxin & aux Marais Meotides. Les galeres vont sur la *Mediterranée*, & les vaisseaux de haut bord sur l'Océan. On appelle aussi des lieux, des villes & des Provinces *Mediterranées*, celles qui sont bien avant dans les terres, & qui sont fort éloignées de la mer. On ne mange point de marée fraîche dans les villes *Mediterranées*.

**MEDIUM.** subst. masc. Terme Latin qui signifie milieu, moyen. On s'en sert en cette phrase Française. Il faut trouver un *medium* pour accommoder cette affaire, ôter un peu à l'un, pour donner à l'autre.

**MEDIUM.** Terme dogmatique, est un argument qu'un propose contre une these qu'on soutient en l'Escole. Le President a ouvert la dispute de ces theses par trois *mediums*, c'est à dire, par trois arguments.

Les Escoliers ont aussi un jeu qu'ils appellent le *medium*, quand ils jettent des doubles au milieu d'un quarré.

**MEDOISE.** subst. fem. Sorte d'herbe qui se dit en general du sainfoin, de la luterne, de la Bourgogne, du gros trefle, & autre bonne pasture pour les chevaux. En Latin *medica*.

## M E F.

**MEFFAIRE.** v. n. Faire du mal à quelqu'un.

## M E F. M E G. M E I. M E L.

Les Sentences en reparation d'injures portent defenses aux parties de se *meffaire* ni *meldire*.

**MESFAIR.** subst. masc. Crime, mauvaise action. Ce scelerat a esté pris, & a esté puni de tous ses *mesfaits*.

**MEFFIANCE.** subst. fem. Soupçon, des fiance, crainte d'estre trompé. Il est opposé à *confiance*. Il ne faut jamais avoir de la *meffiance* de ses amis.

**MEFFIANT,** ANTE. adj. Qui se meffie. On prend souvent plaisir à tromper les gens *meffians*.

**MEFFIER.** v. n. Qui ne se dit qu'avec le pronon personnel. Ne se fier pas en quelque personne, ou en quelque chose. Les Tyrans se doivent *meffier* de tous ceux qui les approchent. Il se faut *meffier* de ce borbier, de ce mauvais pas, d'un ennemi reconcilié.

## M E G.

**MEGIE.** subst. masc. Art de preparer les peaux de moutons ou autres peaux delicates, d'en faire tomber le poil & la laine, & les rendre propres à plusieurs manufactures, comme gans, bourres, parchemins, &c.

**MÉGISSIER.** subst. masc. Artisan qui prepare & teint les peaux blanches qui n'ont point besoin d'estre passées par le tan, & les menuës peaux, qui les passe en megie. Il prepare aussi les fourrures, comme chiens, & chats, &c. En Latin on le nomme *Alutarius*.

**MÉGISSÉRIE.** subst. fem. Trafic & commerce de l'Artisan qui prepare & qui vend les laines & les peaux de moutons & autres.

## M E I.

**MEILLEUR,** EURE. adj. Terme de comparaison. Ce qui a des qualitez qui luy donnent de l'avantage sur un autre à qui on le compare, qui a un plus haut degré de bonté. Ce malade est en *meilleur* estat qu'il n'estoit. Il faut attendre un *meilleur* temps, une *meilleure* occasion, c'est à dire, plus favorable. Quand on veut boire, il faut demander du *meilleur*, on sous-entend du vin.

**MEILLEUR,** signifie quelquefois, Excellent. C'est le *meilleur* garçon qui soit au monde, la *meilleure* fortune qu'on puisse souhaiter.

**MEILLEUR,** est aussi substantif. Le *meilleur* est le plus grand ennemi du bon. Quand on fait des emplettes, il faut toujours prendre le *meilleur* & le plus beau. Le *meilleur* est de se taire, quand on n'a rien de bon à dire. Il eust esté *meilleur* pour Judas de n'estre jamais venu au monde.

## M E L.

**MELANCOLIE.** subst. fem. C'est une des quatre humeurs qui sont dans le corps, la plus pesante & la plus incommode. La *melancolie* cause la tristesse, le chagrin. La *melancolie* noire cause quelquefois la folie.

**MELANCOLIE,** en termes de Medecine, est aussi une maladie qui cause une resverie sans fièvre, accompagnée d'une frayeur & tristesse sans occasion apparente, qui provient d'une humeur ou vapeur melancolique, laquelle occupe le cerveau, & altere sa temperature. Cette maladie fait dire ou faire des choses desraisonnables, jusqu'à faire faire des hurlements à ceux qui en sont atteints:

teints ; & cette espece s'appelle *lycantropis*. La *melancolie* vient quelquefois par le propre vice du cerveau ; quelquefois, par la Sympathie de tout le corps : & cette dernière s'appelle *hypochondriaque*, autrement *venusé*. Elle vient des fumées de la ratte. La passion melancolique est au commencement aisée à guerir ; mais quand elle est en vieillesse, & comme naturalisée, elle est du tout incurable, selon Trallian.

**MELANCOLIE**, signifie aussi la tristesse même, le chagrin qui vient par quelque fâcheux accident. Ce revers de fortune l'a plongé dans une grande *melancolie*. Il ne veut voir personne, tant la *melancolie* est grande.

**MELANCOLIE**, signifie aussi une rêverie agreable, un plaisir qu'on trouve dans la solitude, pour méditer, pour longer à ses affaires, à ses plaisirs ou à ses desplaisirs. Les Poëtes, les amants entretiennent leur *melancolie* dans la solitude. Des vers plaintifs sont les fruits d'une douce *melancolie*.

On dit proverbialement d'un homme qui vit sans souci, qu'il n'engendre point de *melancolie*. On dit du vin, des contes pour rire, que c'est le tombeau de la *melancolie*. On dit aussi, que la *melancolie* ne ne paye point de dettes.

**MELANCOLIER**, verb. act. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, prendre de la *melancolie*. C'est, estre fou de se *melancolier* pour les affaires d'autrui. Ce mot est de peu d'usage.

**MELANCOLIQUE**, adj. masc. & fem. Celui qui a de la *melancolie*. Il y a des animaux *melancoliques* de temperament, en qui l'humeur *melancolique* est predominante. Le temperament *melancolique* est le plus propre pour l'estude. Il y a des *melancoliques* par accident, quand il leur est arrivé quelque grande affliction qui leur donne du chagrin, de la *melancolie*. Il y en a qui sont *melancoliques* par art, qui se retirent pour méditer, pour écrire, pour resver dans la solitude. Il a des pensées *melancoliques*.

On appelle aussi un bou *melancolique*, celui en qui la bile noire est predominante.

**MELANCOLIQUE**, se dit figurément des choses qui peuvent apporter, ou causer de la *melancolie*. Cette maison est sombre & *melancolique*. Cette solitude est affreuse, est *melancolique*. On appelle un petit feu, ou qui brule malaisément, un feu *melancolique*. Quand le Ciel est couvert, on dit, ce temps est bien *melancolique*. Cet homme est froid, il a un entretien fort *melancolique*.

**MELANCOLIQUEMENT**, adverb. D'une maniere triste & *melancolique*. Il s'est retiré dans le desert pour passer sa vie *melancoliquement*.

**MELEAGRIS** subst. masc. C'est un oiseau décrit par les Anciens, que quelques uns croient estre nostre coq d'Inde, mais qui en effet est une poule de Barbarie, ou pintade. On l'a nommé ainsi du nom de *Melaagre*, parce qu'on dit que ces seurs furent changées en ces oiseaux, qui passoient tous les ans d'Afrique en Beotie pour venir sur son tombeau.

**MELESE**, subst. fem. Arbre resineux fort haut, de la nature des pins & sapins. Il a l'écorce fort grosse, comme celle de la pesse, qui est toute crevassée & rongée au dedans. Il produit ses branches à l'entour du tronc de degré en degré avec plusieurs petits surgeons, souples comme saule & osier, jaunes & odorantes. Il jette une feuille fort espaisse, longue, tendre, capillaire, plus étroite

que celle du pin, & qui n'est pas picquante. C'est le seul des arbres à resine qui est en hiver desnue de feuilles. Il porte un fruit semblable à celui du cyprès, & d'assez bonne odeur. Ses fleurs sont plus odorantes, & sortent du bout des branches au printemps, elles sont de couleur d'escarlate ardente, & ressemblent à des flots de soie ; son bois est dur & rouge, & sur tout au cœur, & est bon à bastir des palais. Plin dit que ce bois ne brule point mais qu'il se calcine. Cependant il se trompe, car il n'y a rien qui fasse si tost fondre la mine que le charbon de *melese*. Au reste la *melese* produit une liqueur excellente que les Apothicaires appellent *Bijon*, & qu'ils substituent à la place de l'acerebentine. Elles sort du cœur de l'arbre, qu'il faut pour cela percer bien avant avec une tariere. Le meilleur agaric croist sur la *melese*. On y recueille aussi quelquefois de la manne. En latin *larix*. Voyez Dalechamp & Mathiole.

**MELILOT**, subst. masc. Herbe & fleur laxative qui a de petites fleurs jaunes. Les Apothicaires la font entrer dans les decoctions de lavements. Le *melilot* est haut d'une coudée. Sa racine pousse force surgeons & branches fort minces. Ses feuilles sont semblables au trifolium, larges au bout, courtes & fort grasses, & attachées à une grande queue. Ses fleurs en odeur & en couleur ressemblent au safran. Il en sort de petites gouffes courbées en dehors & contremont, dans lesquelles est une petite graine roussâtre d'une bonne odeur. En Latin *serotula campana* ; ou *corona regia*, parce que les Anciens en faisoient des guirlandes, des couronnes & des bouquets, ou *melilots*. Le peuple l'emploie en ce proverbe : j'en dis du *melilot*, pour dire, je m'en soucie gueres.

**MELISSE**, subst. fem. Herbe odorante où les abeilles s'attachent principalement pour cueillir leur miel. Elle a les branches & les feuilles semblables au Marrube noir, & elle a l'odeur du citron. Il y en a de domestiques & de sauvages. En Latin *melissa*, *melissophylon* ; *Melissa*, *apiastrum*. *citrago*. On l'appelle aussi en François *citronnelle*.

**MELIORATION**, subst. fem. Action par laquelle on rend une chose meilleure. Quand on retire une terre, il faut rembourser les impenses & *meliorations* utiles & necessaires, qu'avait fait le possesseur de bonne foy.

**MELIORER**, v. act. Rendre une chose meilleure. Il a recouvert de nouveaux titres qui ont bien *melioré* son droit.

Il signifie plus particulièrement, faire des constructions en reparations en un bastiment, ou dans des heritages. Il a fait restablir les granges, fumer les terres de cette metairie, il l'a beaucoup *melioré*.

**MELIER**, ou Phautier, subst. masc. Est un nom que donnent les bouchers au troisième ventricule du bœuf & des autres animaux qui ruminent. On l'appelle chez les Tripiers *caillette*, & il est fait en feuillets comme un livre.

**MELIER**, est aussi une espece de raisin blanc agreable au goust, & dont on fait le bon vin. Ce plant de vigne est tout de *meslier*. On a dit *Miscella vitis*, des vignes où il y avoit beaucoup de *Meslier*.

**MELODIE**, subst. f. Harmonie, melange de sons agreables à l'oreille. Ces Bergers avec leurs voix & leurs musettes formoient une agreable *melodie*.

## M E L. M E M.

**MELODIEUX**, *russe*. adj. Harmonieux. Le chant du Serin de Canarie, du rossignol, est fort *melodieux*. Les Pasteurs entendirent les Anges qui chantoient un cantique *melodieux*. Les concerts de violes sont fort *melodieux*.

**MELODIEUSEMENT**. adv. D'une maniere melodieuse. Les Sirenes chantoient fort *melodieusement*, à ce que disent les Poëtes.

**MELON**. subst. masc. Fruit d'Esté & rampant comme le concombre, qui vient ordinairement sur des couches, & qui est fort agreable au gout. Sa figure est ovale & cannelée, la chair rouge, la graine petite, qui est une des quatre semences froides. La plante jette force sarments longs, ainsi que le concombre. Sa feuille est semblable à celle de vigne, mais moins entaillée, & est velue & raboteuse. Sa fleur est jaune, son écorce cartilagineuse, & presque toujours dentelée, cannelée & brodée. Ce mot vient du Grec *melon*, qui signifie une pomme, d'où les Italiens ont fait *mela*, parce que ce fruit a la figure d'un pommé. *Melon* de Languais, *melon* de marais, *melon* sucré, *melon* brodé. On confit des côtes de *melon*. On achete les *melons* à la sonde, à la coupe. Quand un *melon* ne vaut rien on l'appelle une *citrouille*. Il y a aussi des *melons* d'eau, & des *melons* d'hiver, qu'on fait meurir au plancher. En Latin *pepon*. Au Perou dans la Vallée d'Yca il y a des *melons* dont la racine devient proprement un sep qui dure plusieurs années, & qu'on coupe, comme si c'étoit un arbre. Il produit des *melons* parmi lesquels on n'en trouve point de méchants. On en a trouvé qui pesoient jusqu'à 103. livre.

**MELONNIER**. Lieu où on esleve les melons, sur des couches, sous des cloches de verre.

**MELOPÉE**. subst. fem. Voyez *Melodrama*, c'est la même chose.

## M E M.

**MEMBRANE**. subst. fem. Terme de Medecine. Peau, enveloppe des chairs & autres parties du corps humain qui les lie, qui les borne & les entérme. Du Laurens dit que c'est une partie similaire, froide & seche, engendrée d'une portion lente & ductile de la semence dense & tenue, qui est l'organe du toucher. Il ny a que les *membranes* qui puissent s'étendre & se retirer sans danger. Tous les muscles sont unis ensemble par une *membrane* commune, comme tout le corps par le moyen de la peau. Plectre & le mediastin, sont des *membranes* du Thorax. Le peritoine est une *membrane* du bas ventre. Le perioste est une *membrane* qui couvre tous les os depuis la teste jusqu'aux pieds. Le pericarde est une *membrane* du cœur. Le fœtus est enveloppé de trois *membranes*, sçavoir le chorion, l'Amnios & l'Allantoide. Tous les muscles & les nerfs ont leurs tuniques & *membranes*. Toute *membrane*, quoy qu'elle soit simple, est toutefois double, car il y a des nerfs, des veines & des arteres qui passent entre ces deux tuniques. Elles ont un sentiment tres-exquis, & servent à separer les parties les unes des autres. Il y a des *membranes* qu'on nomme *vrayes* ou *legitimes*, comme sont celles qui couvrent le cerveau, les côtes, &c. Il y en a d'autres qui sont *fausses* ou *bastardes*, qui se doivent plustost nommer *corps membranaceux*, comme sont plusieurs ligaments & tendons, les deux vessies, le ventricule, les intestins & la matrice. Les Medecins appellent quelquefois les *membranes*, *hymen*, *meninges*, *ebion*,

## M E M.

& *innique*, parce qu'elles sont comme le vestement des parties de dessous. On les appelle proprement *inniques*, lors qu'elles sont deliées, & forment un canal, comme celles des veines, des arteres, de l'oeuil &c. Ce mot vient du Latin *membrana*, qui signifie *parchemin*.

**MEMBREUX**, *russe*. adj. Corps qui est de nature de membranes, qui s'étend, ou qui se resserre, & qui donne le sentiment aux parties, comme la vessie du fiel & de l'urine, le ventricule, les intestins, la matrice.

**MEMBRE**. subst. masc. Parties exterieures qui naissent du ronc du corps d'un animal, comme les branches des arbres de leur fource. Le corps est divisé par les Medecins en trois regions ou ventres, qui sont la teste, la poitrine, & le bas ventre, & en ses extremités, qui sont les *membres*. Ils sont appelez en Latin *artus de arthare*, parce que ce sont des parties qui sont attachées au tronc. Il y a deux sortes de *membres*, les superieurs qui sont la main & les bras, & les Inferieurs, qui sont les cuisses & les pieds. Ainsi on dit, cet homme est fort droit & bien posé sur ses *membres*. Il n'a perdu pas un de ses *membres*. Tous les *membres* ne se remuent que par le moyen des muscles & des nerfs. On dit d'un paralytique, qu'il est entrepris de tous ses *membres*, qu'il ne se peut aider de ses *membres*, qu'il est estropié d'un *membre*, qu'il faut couper, retrancher un *membre* engrené, pour sauver le reste du corps.

On appelle en Medecine le *membre viril*, la verge. A l'égard des animaux, on le dit de leurs quatre principales parties, qui sont les épaules & les cuisses. Un *membre* de mouton, c'est une esclanche, une épaule. On appelle les quatre *membres* d'un coq d'Inde, les deux ailes & les deux cuisses.

**MEMBRE**, se dit en Architecture, des diverses parties d'un bastiment soit en general des appartenements, soit des ornemens particuliers, comme *Astragales*, *Doutines*, *fusaroles*, *cymaïses*, *fronsions*, &c. Chaque *membre* d'Architecture se toise pour un pied de haut, étant couronné de son filet. On dit qu'il faut que tous les *membres* d'un bastiment aient rapport & proportion avec leur tout, afin que la Symmetrie y soit observée.

**MEMBRE**, en termes de Blason, se dit d'une jambe ou patte de griffon, d'aigle, ou d'autre oiseau, séparée du corps. Son affixe ordinaire est d'estre en barre.

**MEMBRE**, se dit figurément en choses morales, des corps mystiques & politiques. Les pauvres, les fideles sont les *membres* de Jesus-Christ; il est tous les jours persecuté dans les *membres*. Les Conseillers sont les *membres* du Parlement. Les *membres* du Parlement d'Angleterre sont tous Grands Seigneurs. Un Sergent est un *membre* de Justice. Ce Chanoine est un des *membres* d'un tel Chapitre. Les meschans citoyens sont des *membres* pourris qu'il faut retrancher de la Republique.

**MEMBRE**, se dit aussi d'une partie d'une Seigneurie, d'une terre, d'un Benefice, de ce qui leur est annexé, qui en depend. Ce fief estoit autrefois un *membre* de cette terre, qui en a esté demembré par un partage. On a uni l'Abbaye de Saint Maur à l'Archevêché de Paris tant tant en chef, qu'en *membre*. Le Prieuré de la Charité est un *membre* dependant de l'Abbaye de Clugny. Cet Estat aura de la peine à se

con-

conserver, parceque les *membres* en sont trop esloignez.

**MEMBRE**, se dit aussi en Grammaire des parties d'une periode. Ces deux *membres* sont trop longs, vous n'en sçauriez faire une periode quarree.

**MEMBRE**, adj. masc. Se dit en Blason, d'un oiseau, lors qu'il a les jambes d'un autre esmail que celui du corps. Il portoit d'argent à trois aigles de gueules, *membres* & becquées d'Azur.

**MEMBRU**, v. é. adj. Qui a les membres gras & vigoureux. On peint Hercule & les Geants fort gras & fort *membrus*.

**MEMBRURE**, subst. fem. Terme de Menuisier. C'est la partie la plus solide de la menuiserie, dans laquelle s'enchaissent les panneaux qui sont moins espais, & qui en fait l'assemblage.

**MEMBRURE**, se dit aussi des mesures qui sont sur les ports de la ville, dans lesquelles on mesure les voyes de bois à bruler. Elle est composée de trois pieces de charpente, & doit avoir quatre pieds en tout sens.

**MEMBRURE**, se dit aussi en general d'une grosse piece de bois de sciage servant à la charpenterie & à la menuiserie. Il y en a de deux sortes, l'une de deux pouces d'épaisseur, & l'autre de trois, chacune de six pouces de large. Les *membrures* doivent estre de bons eschantillons. On les appelle ainsi, *quia membratim secantur*.

**MEMENTO**. Terme Ecclesiastique & Latin, qui se dit de la seconde partie du Canon de la Messe, où on fait commemoration des vivans & des morts.

**MEMOIRE**, subst. fem. Puissance de l'ame qui conserve le souvenir des choses qu'on a veues ou entendues. La partie du cerveau où on croit que reside la *memoire* est artistement descrite & expliquée par Descartes & Gassendi. Les animaux ont de la *memoire*, aussi-bien que les hommes. Les enfans ont bonne *memoire*, & les vieillards en manquent. Là où le jugement abonde, la *memoire* n'est pas si heureuse. Un grand spectacle imprime son image dans la *memoire*, n'échappe guere de la *memoire*.

**MEMOIRE**, se dit aussi du souvenir actuel, de ce qui excite la *memoire*. On se gratte la teste pour rappeler sa *memoire*, pour se remettre en *memoire*, pour se rafraichir la *memoire*. On met une épingle sur sa manche pour avoir *memoire* de quelque chose, parce que c'est une propriété de la *memoire*, que quand deux choses y entrent ensemble, elles en sortent en même temps. J'ay fait cela de fraîche *memoire*. J'ay une *memoire*, une idée confuse de cette action. De *memoire* d'homme on n'a point entendu parler d'un si estrange accident. J'ay reçu de luy un bienfait qui vivra éternellement dans ma *memoire*, que je repasse sans cesse dans ma *memoire*. On dit que le Pape Clement VI. n'oublia jamais rien de ce qu'il avoit leu ou ouï, & que cette grande *memoire* luy vint après un coup qu'il avoit reçu au derrière de la teste.

**MEMOIRE**, se dit aussi dans les prieres qu'on fait à quelqu'un de se souvenir. Seigneur, ayez *memoire* de moy au jour du jugement, ayez *memoire* de vos miséricordes. Sire, ayez *memoire* de mes services en la distribution de vos graces.

**MEMOIRE**, se dit aussi d'un certain art qu'on pretend augmenter la *memoire*. Cet homme a une *memoire* artificielle. Il fait de trop grands efforts de *memoire*. Il y a des gens qui donnent des me-

dicaments, qui fortifient la *memoire* à ceux qui ont la *memoire* courte, labile infidelle.

**MEMOIRE**, se dit aussi de la bonne ou mauvaise reputation qu'on laisse après soy. On fait le procès à la *memoire* de ceux qui ont esté tuez en duel, qui ont esté homicides d'eux-mêmes. On purge la *memoire* de ceux qui ont esté condamnés innocemment. On brusle les proces des grands criminels, pour abolir, pour effacer la *memoire* de leur crime. Les Historiens espargnent ou noircissent, la *memoire* des grands hommes, suivant leurs passions ou leurs interets. La *memoire* des bons Princes est en benediction chez les peuples, celle des meschans en execration. Quand on fait mention d'un Roy moderne, on dit d'heureuse *memoire* de triomphante *memoire*.

**MEMOIRE**, se dit aussi d'un monument qu'on esleve pour conserver le souvenir de quelque personne, ou de quelque action signalée. On fait des épitaphes, des tombeaux en l'honneur, en *memoire*, de quelqu'un. On a fait des recueils: des épitaphes, des vers, des éloges, faits en *memoire* des gens illustres. Les airs de triomphe, les medailles sont faits pour conserver la *memoire* des grandes actions. Des Pyramides ont esté dressées en vertu d'arrests, de traittez; pour un monument perpetuel de quelque insigne reparation, afin qu'il en fust *memoire* à jamais.

On appelle poëtiquement en ce sens les Muses, les Filles de *Memoire*; & on feint qu'elles ont un Temple de *Memoire*, par ce que ce sont elles qui transmettent à la posterité l'Histoire des actions dignes d'une éternelle *memoire*; & leurs ouvrages sont ce qu'on appelle *Temple de Memoire*.

On dit proverbialement, qu'un homme a une *memoire* de lievre, qu'il la perd en courant, pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on luy dit, ce qu'on luy a envoyé querir.

**MEMOIRE**, subst. m. Est un escrit sommaire qu'on donne à quelqu'un pour le faire souvenir de quelque chose. Voilà le *memoire* de la despen- ce. Le *memoire*, ou les parties d'un Cordonnier. Un Procureur doit à sa partie fournir *gratis* son *memoire* de frais. Il a donné à ses Juges un *memoire* instructif de son affaire, un placet raisonné. On dit aussi au Palais, des escritures par *memoires*. On a donné un bon *memoire* pour un tel parti, pour un tel recouvrement. On dit aussi dans un article de compte qui est simplement narratif, ou il n'y a point de somme à tirer en ligne, *cy pour memoire*.

**MEMOIRES**, au pluriel, se dit des Livres d'Historiens, escrits par ceux qui ont eu part aux affaires ou qui en ont esté tesmoins oculaires, ou qui contiennent leur vie ou leurs principales actions: Ce qui répond à ce que les Latins appelloient *commentaires*. Ainsi on dit les *Memoires* de Sulli, de Villeroy, du Cardinal de Richelieu, des Mareschaux de Themines, & de Bassompierre, de Brantôme, de Montresor, de la Roche-Foucault, de Pontis, &c. On les appelle en Latin *memoranda*, *adversaria*.

Cet Historien avoit de bons, de meschans *memoires*. On dit aussi, qu'un Advocat doit avoir des *memoires* signez de sa partie, quand il avance quelques faits hardis ou sujets à reparation. On dit aussi d'un homme qui ne sçait pas bien un fait, qu'il a de meschans *memoires*. On dit aussi d'un Prince vigilant qui est averti de tout ce qui se passe chez luy, ou chez ses voisins, qu'il a de bons *memoires*, de bons advis.

**MEMORABLE**, adj. masc. & fem. Qui merite qu'on en conserve la memoire. Histoire veritable & *memorable* de l'avanture d'un tel Prince. La bataille que gagna Charles Martel est la journée la plus *memorable* de l'antiquité.

**MEMORATIF**, *ver.* adj. Qui peut se souvenir d'un chose. Il n'est plus guere en usage qu'au Palais. La Cour peut estre *memoratif* des arrests qu'elle a rendus en pareil cas. L'Advocat peut estre *memoratif* de la reconnoissance qu'il a faite en son premier playdoyé.

**MEMORIAL**, *abr.* adj. Qui regarde la memoire. L'Arithmetique *memoriale*.

Il est aussi substantif. Dieu nous a laissé son corps, pour un *memorial* de sa passion. Le *memorial* chez les Juifs estoit une partie de la victime consacrée à Dieu.

**MEMORIAL**, signifie aussi quelquefois un memoire. Des Ambassadeurs ont donné aux Estats de Hollande, au Parlement d'Angleterre des *memoriaux* contenant telles & telles propositions, pour y deliberer.

M E N.

**MENAC**. Est un arbrisseau de la grosseur de deux pouces, qui a une feuille comme la vigne, ayant cinq pointes de verd guay, (la tige pourpree, jetant une coque velue & picquante comme le chasteigner, dans laquelle il y a six grains de la façon de nos favioles, de couleur cendrée, qui estant sechez & pressez, font une huile de même nom. Cet arbrisseau vient en l'Isle de Madagascar.

**MENACANT**, *abr.* adj. Qui tâche de faire peur à son adversaire. Il le regarda avec un oeil *menaçant*, des gestes *menaçants*, des paroles *menaçantes*. Il luy parla d'un ton rude & *menaçant*.

**MENACE**. subst. fem. Peur qu'on veut donner à autrui, en l'avertissant du mal qu'on a dessein de luy faire. Les *menaces* sont souvent des fanfaronades, & sont sans effect. Les loix usent de beaucoup de *menaces* contre ceux qui ne les observent pas. Les foudres, les tempestes sont des *menaces* du Ciel irrité, & ne sont pas de vaines *menaces*. Ce mot vient de *miracle*, qui se trouve dans Plautus en cette signification. Menage.

**MENACER** verb. actif. Faire des menaces, tâcher de faire peur à quelqu'un. Les poltrons *menacent* plutôt que les braves. C'est faire un grand affront à un honneste homme, de le *menacer* du baston. Dieu nous *menace* d'une damnation éternelle, si nous n'observons ses commandements. Une femme a coutume de tempester & de *menacer* dans son ménage.

**MENACER**, se dit quelquefois en parlant de promesses de choses agréables. Voilà desjà deux ou trois fois qu'on *menace* cette fille de la marier, pour dire, qu'on a parlé de la marier. Il nous a menacé d'un grand repas le jour de la feste.

**MENACER**, signifie aussi, donner des signes de quelque malheur ou accident qui est proche, ou le prédire. Les guerres civiles *menacent* un Etat de ruine. C'est une terreur de croire que les Cometes *menacent* de grands malheurs. Ce vent du Nord nous *menace* de la gelée. Les lassitudes de membres, nous *menacent* de quelque grande maladie. S'il fait toujours cette d'épence; il est *menacé* de tomber en nécessité. Son Horoscope le *menace* d'une fin tragique.

On dit proverbialement, Tel *menace* qui tremble, pour dire, que celui qui *menace* a souvent plus de peur que celui qu'il *menace*.

**MENACEUR**. subst. masc. Qui menace. Les plus grands *menaceurs* & fanfarons ne sont pas les plus dangereux. Ce mot est de peu d'usage.

**MENADE**. subst. fem. Bacchante, ou femme qui chez les Payens célébroit les sacrifices de Bacchus. On appelle en François une *Menade*, une femme emportée & furieuse qui ne garde aucune mesure d'honnesteté & de justice.

**MENDIANT**, *abr.* adj. Gueux qui demande l'aumône. On a fait un Hospital general pour y renfermer tous les gueux *mendians*. Les gueux qui sont effectivement *mendians* ne sont point compris au rolle des tailles.

**MENDIANT**, se dit aussi des Religieux qui vivent d'aumône, qui vont quester de porte en porte. Il y en a quatre Ordres anciens, qu'on nomme principalement les quatre *Mendians*, les Carmes, Jacobins, Cordeliers & Augustins. Les *Mendians* dans leur premier établissement ne pouvoient avoir des rentes. Les Capucins, Recollets, Minimes & autres sont aussi Religieux *Mendians*. On appelle proverbialement les quatre *Mendians*, quatre sortes de fruits secs qu'on mange en Carême, & qu'on sert ensemble, qui sont les avelines, amandes, les figues, & les raisins. C'est un plat de *mendians*.

**MENDICITE**. subst. fem. Estat miserable de celui qui est réduit à demander l'aumône pour vivre. C'est son bien-facteur qui l'a tiré de la *mendicité*. Les procès ont réduit ce Gentilhomme à la *mendicité*.

**MENDIER**. v. act. Gueuser, demander l'aumône. On tient qu'Homere & le Tasse ont esté réduits à *mendier* leur pain, à *mendier* leur vie.

**MENDIER**, se dit aussi de ceux qui ont esté riches, & qui vivent dans l'incommodité. Ce prodigue estoit autre-fois Grand Seigneur, maintenant il *mendie*, il a de la peine à vivre, il va *mendier* des repas chez le tiers & le quart.

**MENDIER**, signifie aussi, Avoir recours à l'assistance d'autrui. Un Prince despoillé, ou qui est foible quand on l'attaque, va *mendier* du secours chez ses voisins. Les Poëtes autrefois alloient *mendier* des vers, des loüanges pour mettre au devant de leurs livres. Il n'a esté reçu dans cette compagnie qu'après avoir *mendié* les suffrages, les voix de porte en porte. La plus-part des citations de cet Auteur ont esté *mendiées*, ou tirées par les cheveux.

**MENDIÉ**, *abr.* part. pass. & adj.

**MENEAU**. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est la separation des ouvertures des fenestres, ou grandes croisées. Autrefois on faisoit des *menaux* & croisillons de pierre au milieu des croisées, qui desfiguroient tout un bâtiment. Les *menaux* ou croisillons doivent avoir quatre ou cinq pouces d'espaisseur.

**MENEE**. subst. fem. Intrigue & cabale secrette & artificieuse dont on se sert pour faire réussir une affaire. On a descouvert toutes les pratiques & *menées* de ce negociateur. On a fait cette action haut la main, & non pas par de secrettes *menées*. Du Cange derive ce mot de *mina*, & de *minare*, qui signifie *derrière de loco ad locum*, selon Papias.

**MENÉE**, en termes de Venerie, signifie la droite route du cerf fuyant. Et ainsi on dit, Suivre la *menée*, estre toujours à la *menée*. Et on dit qu'un

ne beste est mal *menée*, quand elle est lasse pour avoir esté long-temps pour-suivie & chassée, & se laisse approcher.

Dans les coutumes on appelle aussi *mené* de Ser-gents, & *menés* de siefs, des exploits & semonces qu'il falloit faire au Vassal pour l'obliger à satis-faire à ses devoirs; ce qui se faisoit par des Ser-gents qu'on appelloit *Ameueurs*.

**MENER**. v. act. Guider, conduire, marcher le premier pour montrer le chemin. L'Evangile dit que si un aveugle *mène* l'autre, ils tomberont tous deux dans la fosse. Il faut avoir un guide qui vous *mène* dans les bois, dans les montagnes, de peur de vous égarer. Les Postillons & messagers *mènent* les voyageurs, les couriers avec leurs hardes & leur valize. Ce mot vient du Latin *minare*, qu'on a employé en ce même sens. Menage. Bo-rel le derive de *mann agere*, comme si on escrivoit *maïner*.

**MENER**, se dit aussi à l'égard des animaux. David *ménait* paître les brebis. Les Dictateurs Romains ont *méné* la charue. Les Marchands *mènent* des bestiaux au marché, aux Foires. Ce Cocher *mène* bien le carrosse. Entre les animaux qui vont en troupe, comme les oyes, les canards, les moutons, il y en a un qui *mène* les autres. Le chien *mène* la meute. Les levriers se *mènent* en l'ais-se.

**MENER**, se dit aussi des choses inanimées. Cette rue *mène* au carrefour, à la place d'armes. Si vous suivez ce chemin, il vous *mènera* bien loin. Cette machine, cette pompe, va toute seule, il ne faut personne par la *mener*. Le sacristain *mène* l'horloge comme il luy plaist. Ce Pilote *mène* bien la barque. C'est la boussole qui sert à *mener* le vaisseau. On dit en Geometrie, *Mener* une ligne d'un point à un autre. Toutes les choses vont comme on les *mène*.

**MENER**, signifie aussi, Accompanyer dans la marche, soit par honneur, soit pour aider à marcher. *Mener* une Dame; luy donner la main, luy servir d'Escuyer. C'est un tel qui a *méné* l'Espousée au moultier, pour dire, à l'Eglise. Les nourrices *mènent* les enfans par la liziere. Il faut *mener* doucement ce vieillard, ce malade. Cet homme *mène* tous ses gens avec luy, quand il marche. C'estoit un President qui *ménait* le deuil à ce convoi.

**MENER**, signifie aussi, Donner accez, introduire quelqu'un chez un autre. Pour rendre visite à une Dame; il faut quelqu'un qui vous *mène*, qui vous introduise. Je *mèneray* dîner chez vous un galant homme de mes amis. Quand le bourgeois va à la nupte, il y *mène* toute la famille. Il m'a *méné* en sa maison de campagne.

**MENER**, signifie aussi, Commander, estre à la teste d'un corps, se faire suivre avec autorité. Les Officiers Generaux doivent sçavoir l'art de *mener* des troupes. Ce brave *ménait* à l'assaut les enfans perdus. On a *méné* cent pauvres gens à la boucherie. Cet Exempt *mène* en prison, au supplice ce criminel. On l'a *méné* aux galeres. Le victorieux *mène* en triomphe les vaincus, les esclaves.

On dit en termes de Chasse, *Mener* la queue, pour dire, la battre & rebatte pour trouver les per-drix.

**MENER**, signifie aussi, Pour-suivre une personne en l'oppressant, en la maltraitant. Le General a toujours *méné* battant les ennemis, ils ont esté mal-*menez* en plusieurs rencontres. On dit aussi, la même chose, en la dispute, au jeu, aux pro-cès.

**MENER**, se dit aussi dans les divertissemens. Un branle à *mener* est celuy où plusieurs personnes dansent ensemble en se tenant par la main. Le Maître du bal est celuy qui *mène* danser la pre-miere courante. On dit aussi dans la débauche, C'est luy qui *mène* les autres, pour dire, qu'il les met en train.

On dit aussi, *Mener* les bras, pour dire, Travailler à une chose où il faut agir avec force de bras, leur donner de l'exercice. Il faudra bien *mener* les bras pour fonder ces pilotis.

**MENER**, se dit figurément en choses morales. La vie reguliere *mène* en Paradis. La débauche *mène* dans la voye de perdition, à la Greve, au gibet. La profusion *mène* à l'Hospital. Ce Philopophe *mène* une vie tranquille & reglée. Cet Epicurien *mène* une vie scandaleuse.

**MENER**, se dit aussi au figuré de la conduite des esprits & des affaires. Ce Seigneur est un homme imbecile, il se laisse *mener*, gouverner par les do-mestiques. Les peuples en Republique ne se *mènent* pas comme on voudroit. Il faut *mener* cet es-pirit, cette affaire delicatement, & avec adresse. Ce raisonnement vous *mènera* loin; il a de terribles consequences. C'est un homme qu'on accu-se, qu'on *mène* depuis trois mois sans rien con-clurre. Il ne faut pas qu'un Juge se laisse *mener* par les femmes, par l'argent, par l'avis d'au-truy.

On dit en ce sens, qu'un Intendant *mène* toutes les affaires d'une maison, qu'une femme *mène* le me-nage, qu'un Facteur *mène* la negocié, la bouti-que d'un Marchand.

**MENER**, se dit aussi de la conduite des passions. On a *méné* grand deuil de la mort du Prince. Les peuples *mènent* grand'joye à la nouvelle du gain de cette bataille. Il a *méné* bien du bruit du vol qu'on luy a fait. Cette femme *mène* une terrible vie à son mary, le cris beaucoup, quand il fait quelque chose sans son consentement.

On dit aussi, qu'il faut se laisser aller suivant que le vent & la fortune nous *mènent*. Cette provision de bois nous *mènera* jusqu'à la fin de l'hiver. Deux mil Escus *mènent* loin un homme qui ne fait point de dépense. On dit aussi absolument, Qui vous *mène*, pour dire, Quel sujet, quelle affaire vous a-*mène*, vous oblige à venir icy.

**MENER VOIRE**, est un terme de Couturiere qui signifie, Coudre un passément sur une estoffe, & le laisser lasche sans le tirer ni le contraindre.

**MENER**, se dit proverbialement en ces phrases, On dit en menaçant un homme, qu'on le *mènera* par un chemin où il n'y aura point de pierres, pour dire, qu'on le poursuivra vivement & sans s'arrester. On dit qu'on *mène* un homme par le nez comme un bœuf, pour dire, qu'il se laisse tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut. On dit aussi, qu'un homme *mène* le branle, quand il est le premier à faire quelque chose; & sur tout en mauvaise part. On dit aussi, C'est le monde renversé, la charue *mène* les bœufs.

**MENÉ**, é. part. & adj.

**MENESTRIER**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *vialon*, & toute autre joueur d'instruments, ou Maître à dancier. St. Julien est le Patron des *Menestriers*. Ce n'est plus qu'aux nopces de village où on appelle les *menestriers*. C'é-toit originairement celuy qui alloit chanter ou donner des serenades avec des instruments de mu-sique à sa maistresse. Depuis ce nom a passé à toutes sortes de Fluteurs & de Joueurs d'instru-



ments. En suite il a esté dit long-temps, des violons. Enfin il est demeuré aux vieilles, & aux violons de campagne. Borel derive ce mot bien ou mal de *minifere*, ou de *manns & hifrio*, ou de *minns hifrio*, comme qui diroit *petit bouffon*, ou qui divertit avec la main. Du Cange le derive de *minifellus*, à cause que les *Menefriers* estoient autrefois mis au rang des bas Officiers, Ministres, ou Serviteurs.

**MENEUR.** subst. masc. Celuy qui mene une Dame. Les Dames de robbe ont des *meneurs*, les Princesses des Escuyers pour leur ayder à marcher. On trouve mauvais, quand des bourgeoisques sentent, & qu'elles ayent des *meneurs*.

**MENEUR,** se dit aussi de celuy qui conduit un autre en certaines ceremonies. Les Recipiendaires dans les charges, ceux qui briguent des suffrages dans des Elections, ont des *meneurs* qui les introduisent dans les maisons où ils ont affaire.

**MENEUR D'OURS,** est au propre un homme qui mene des ours dans les rues pour donner du plaisir au peuple. Et au figuré, il se dit d'un homme mal baste & mal vestu. Cet homme est riche, & cependant il est toujours fait comme un *meneur d'ours*.

**MENIN.** subst. masc. **МЕНИНЪ,** subst. fem. Ce mot nous est venu depuis peu d'Espagne, où l'on nomme *Meninos*, c'est-à-dire, *mignons*, ou *favoris*, des jeunes enfants de qualité qu'on met auprès des Princes pour estre assidus à leur faire la Cour, & estre eslevés avec eux. Monsieur le Marquis un tel est un des *Menins* de Monseigneur le Dauphin avec deux mille escus de pension. La *Menine* de la Reine. Buseon appelle les pauvres qui vont aux enterremens pour porter les torches, & en augmenter la pompe, les *poëtres meninos de la morte*.

**MENINGE.** subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit des tyes, tuniques ou membranes qui envelopent le cerveau. Les Arabes les appellent *meres*; d'où vient que nous les appellons communément la *pie mere* & la *dure mere*; car il y en a deux, dont l'extérieure à cause qu'elle est plus épaisse, s'appelle *dure* & cuticulaire. Elle est estendue au dedans du crâne par toutes ses cavitez, & elle est double par tout, de sorte que quelques-uns ont dit qu'il y avoit deux dures meres. Elle est jointe à la pie mere par l'entremise des veines. Elle se redouble au sommet de la teste, & separe le costé droit du cerveau d'avec le gauche jusqu'à la moitié seulement. Cette redoublure s'appelle *fancille*, à cause qu'elle ressemble à celle dont on coupe les bleds. Par derriere elle se met en quatre doubles, & separe presque tout le cerveau du cercelet. Elle enferme plusieurs veines & arteres, & les quatre capacitez ou ventricules du cerveau. La pie mere est ainsi nommée, parcequ'elle est fine & deliée, on la nomme autrement *choroide* ou *st-candine*. C'est l'enveloppe immediate du cerveau, qui entre même dans une grande partie de ses cavitez ou ventricules. Il ny a proprement dans le corps que ces deux membranes qui soient appellées *meninges*. Il y a pourtant plusieurs Anatomistes qui confondent ce mot avec *membrane* & *musque*.

**MENISQUE.** adj. Terme d'Optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette qui est convexe d'un costé, & de l'autre concave, mais dont la partie qui fait la concavité est d'une plus grande portion de Sphere que celle qui fait la convexité, en

forte neantmoins que les centres de chaque surface ou d'unque du verre soient dans la même ligne.

**MENOTTE.** subst. fem. Anneau de fer qu'on met au poignet des prisonniers pour leur enchaîner les mains, pour leur en ôster l'usage. En quelques lieux on les appelle *menicles*.

**MENOTTE,** est quelquefois un diminutif de *main*, en parlant de celles des enfans.

**MENSAL.** adj. fem. Terme de Chiromance. C'est une ligne qui traverse le milieu de la main depuis l'index jusqu'au petit doigt, qui est presque parallele au poignet, ou à la ligne qu'on appelle *hepatique* ou du foye. On l'appelle autrement *chorale*.

**MENSE.** subst. fem. Terme Ecclesiastique, qui signifie le revenu d'un Prelat, ou d'une communauté. Cette Seigneurie appartient à la *mensé* Episcopale, ou Abbatiale d'un tel lieu. Les Religieux Reformez ont esteint tous les Offices claustraux, & les ont unis à la *Mensé* Conventuelle.

**MENSOLE.** subst. fem. Terme d'Architecture. C'est la pierre qui est au milieu d'une voute, qui la ferme & qui l'arreste, & qui est quelquefois en saillie, qu'on appelle autrement la *chef*.

**MENSONGE.** subst. masc. Menterie concertée & étudiée, chose fausse & inventée, que l'on veut faire passer pour vraye. Le Diable est un esprit de *mensonge*, le pere du *mensonge*. Beaucoup d'Auteurs veulent faire passer leurs *mensonges* pour des veritez. Les Medecins aussi-bien que le peuple, appellent *mensonges*, certaines marques & taches blanches qui viennent sur les ongles. On dit proverbialement, que tous songes sont *mensonges* pour dire, qu'il ne faut aucunement s'arrester à tout ce qu'on dit qu'ils pronostiquent.

**MENSONGER,** **МЕНСОНЕРА,** **МЕНС.** adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *trompeur*. Les grandeurs du monde sont des vanitez fausses & *mensongeres*.

**MENSTRUAL.** **МЕНСТРАУАЛ.** adj. Terme de Medecine, qui ne se dit que du sang qui coule tous les mois dans les ordinaires purgations des femmes. Le sang *menstrual* est le reste du sang superflu qui surabonde en la femme. Les Medecins le definissent un excrement du dernier aliment des parties charneuses, employé à la generation & nourriture de l'animal, quand il est dans la matrice, dont en autre temps la nature fait l'évacuation tous les mois. De tous les animaux il n'y a que la femme qui ait ses purgations *menstruales*. Hippocrate dit que le sang *menstrual* ronge & mine la terre comme le vinaigre. Il brusle les herbes, gaste les plantes & les fait mourir, il ternit les miroirs, & on tient que les chiens qui en goustent deviennent enragez. Par la Loy des Juits, tant que le sang *menstrual* couloit à une femme, elle estoit immonde; & l'homme qui luy touchoit, ou aux meubles qu'elle avoit touché, estoit immonde, du Levitique Chap. 15.

**MENSTRUÉS.** subst. fem. plur. Les purgations ordinaires des femmes qui leur viennent tous les mois. Quand l'Ecriture veut parler d'abomination & d'impureté, elle se sert de cette expression, c'est comme l'habit d'une femme qui a ses *menstrués*, Esther 14: 16. Isae 64: 6. Ezechiel 22: 10. On les appelle aussi *males semaines*, parce qu'elles coulent pendant une semaine aux femmes oisives & gourmandes. On leur donne aussi les noms de *mois*, de *regles*, des *semps*, des *fleurs rouges* & *blanches*, & d'autre selon les pays, comme en Italie, il marche, &c.

**MENSTRUÉ**, en termes de Chymie, est un dissolvant humide, qui penetrant dans les plus intimes parties d'un corps sec, sert à entirer les extraits & teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & essentiel.

**MENTALE**. adj. fem. Qui se dit de la conception ou operation de l'entendement. Les oraisons mentales sont les plus ardentés & les plus méritoires. Il faut faire plusieurs reflexions mentales devant que de parler sur des choses importantes. Les Casuistes suivent beaucoup de pechez par des restrictions mentales.

**MENTALEMENT**. adv. D'une maniere mentale. On ne peut pas en ce monde ceux qui n'ont péché que mentalement, qui n'ont point mis en execution leurs mauvaises penchées.

**MENTERIE**. subst. fem. Allegation de quelque chose fausse que l'on veut faire passer pour vraie. La *menterie* est le vice des valets & du bas peuple. Ce Livre est tout plein de boundes & de *menteries*. On s'excuse ordinairement par des *menteries*. Les habileux sontiemment effrontement leurs *menteries*.

**MENTEUR**, *menteur*. adj. & substantif. Qui avance, qui soutient une chose fausse, qui parle contre sa conscience. Le Psalmiste dit que tout homme est *menteur*. Les *menteurs* sont enfans du Diable. S'il vous a dit telle chose, c'est un *menteur*, un imposteur.

**MENTEUR**, se dit aussi de ceux qui disent des choses fautes, & des histoires fauleuses. Les Poëtes anciens ont été de grands *menteurs*. Les Voyageurs sont souvent *menteurs* par leurs relations. Il est *menteur* comme une oraison funebre, comme une Epistre Dedicatoire, comme un Panegyrique. Une des belles Comedies de Gornelli se dit le *menteur*.

**MENTEUR**, se dit aussi d'un signe qui semble promettre une chose qui n'est pas veritable. Sa physionomie est bien *menteuse*, il a la mine d'un honneste homme, & c'est un fripon. L'Almanach est bien *menteur* aujourd'hui. Le proverbe est *menteur*.

On dit aussi à la chasse, qu'un chien est *menteur*, quand il cele la voye pour gagner le devant.

On dit proverbialement, qu'un homme est *menteur* comme un arracheur de dents, c'est-à-dire, comme un Charlatan, qui vit de *menteries*. On dit aussi, qu'il faut qu'un *menteur* ait bonne memoire, c'est à dire, afin qu'il ne se coupe pas, qu'on ne decouvre pas sa *menterie*. On appelle aussi *menteurs* d'hyver, ceux qui disent qu'ils n'ont pas froid quand il gele.

**MENTHE**. f. f. Herbe odoriferante. Il y a des *menthes* qui ont les feuilles fort petites & crispées. D'autres ont les branches & les fleurs rouges d'autres blanches. Il y en a une odorante, l'autre qui est sans odeur, qui est une *menthe* sauvage, que quelques-uns appellent *calamint*. Il y en a une autre qu'on appelle *Menthe Nostre-Dame*, en Latin *Salvia Romana*, *mentha Græca*, *herbadiva Maria*, *sive lassulata*. Matthiolo croit que la *menthe* Romaine est la même chose que nostre *baume*, & que c'est le vrai *symplicium* de Dioscoride, parce que sa feuille est semblable, sa tige est quarrée, rougeâtre & verdoyante, & a une odeur plus forte que la *menthe* commune. Tout baume se convertit en *menthe*, s'il n'est diligemment cultivé. En Latin *mentha hedyotimon*. Pline dit que ce nom lui est venu, à cause de l'agrément de son odeur, & qu'on l'appelloit auparavant *mintha*. Les Fa-

bles disent que *Minthes* fut une fille que Proserpine ayant surprise avec Pluton, metamorphosa en cette plante. JESUS-CHRIST disoit aux Pharisiens, Malheur à vous qui payez la dixme de la *menthe*, de l'anet, du cumin, de la rue & des herbes potageres, & qui negligez les choses importantes de la Loy, St. Matthieu 23. St. Luc 12. Il y a une *menthe* sauvage qu'on nomme *mentha-françoise*.

**MENTIR**. verb. neut. Parler contre sa propre connoissance, alleguer une chose fausse, & la vouloir faire passer pour vraie. C'est une grande injure à un honneste homme de luy dire, vous *mentez*. Voilà un valet qui *ment* puamment, effrontément. On dit aussi, *Mentir* à Dieu & au Saint Esprit, quand on dit à son esqient, une chose fausse face d'Eglise, St. Pierre reprend Ananias d'avoir menti au St. Esprit & il en est soudainement puni. Actes Ch. 5. v. 3.

A n'en point *mentir*, & sans *mentir*, se disent adverbiallement, quand on est forcé de reconnoître la verité.

**MENTIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a beau *mentir* qui vient de loin, pour dire, qu'on ne peut pas le convaincre de fausseté. C'est un homme qui n'engage pas pour *mentir*, pour dire, qu'il *ment* ordinairement. On dit aussi, peut-être engarde les gens de *mentir*. On dit aussi, Vous avez fait *mentir* le proverbe, quand on fait une chose qui est contre les opinions reçues du vulgaire. On dit aussi, que bon sang ne peut *mentir*, pour dire, qu'on fait toujours paroître ce qu'on est dans le fonds de l'ame. On dit aussi, qu'un homme qui *ment* cent piéds dans sa gorge, peut appuyer plus fortement un dementi.

**MENTION**. subst. fem. Temoignage qu'on rend par ses paroles, ou par ses Ecrits de la verité de quelque chose, ou de l'estime qu'on en fait. On n'a point vu de phœnix, de remores, de dragons, mais il y a plusieurs bons Auteurs qui en ont fait souvent *mention* dans leurs Livres. Il y a plusieurs anciens Livres perdus, que nous ne connoissons que parce que les contemporains en ont fait *mention*. C'est un grand homme dont cet Historien a fait une honorable *mention* dans ses écrits.

**MENTION**, se dit aussi d'une simple expression, d'une chose dans quelqu'acte. Il n'est point fait *mention* ni expressement ny tacitement de cette clause dans un tel traité, dans un tel arrest, on n'en a fait *mention* ni près ni loin. Quand on fait un rachat, on stipule qu'il sera fait *mention* sommaire de la quittance sur la marge du contrat de constitution. Il est en colere contre son parent, qui n'a fait aucune *mention* de luy dans son testament.

**MENTION**, se dit aussi en parlant de ce qui n'est plus, ou de ce qu'on neglige de faire. Il y a eu tant de belles villes ruinées, dont il n'est plus *mention* à present. Cette Abbaye est en desordre, il n'est plus *mention* d'y faire l'Office, d'y estudier, d'y vivre regulierement.

**MENTIONNER**. verb. act. Faire mention. Vous avez tort de n'avoir par *mentionné* dans ce contrat la somme que vous avez receu en dot. Un Notaire est obligé de *mentionner* les especes des payemens qui se font devant luy.

**MENTIONNÉ**, *mentonné*. part. & adj. Cela est vrai par les raisons cy-dessus *mentionnées*. Ce Resident est venu à bout de tout ce qui estoit *mentionné* dans ses instructions.

**MENTON**. subst. masc. La partie inferieure du

## M E N.

visage qui se termine à la bouche. En cet endroit de la rivière il y a pied, il n'y a de l'eau que jusqu'au *menton*. Il a le *menton* fourchu, il l'a fait en pied de marmite, un *menton* de buis, il avance trop. Il estoit à la table jusqu'au *menton*, pour dire, il estoit assis trop bas. On dit aussi, qu'une chevre, un bouc, ont de la barbe au *menton*.

On dit, branler le *menton*, pour dire, bien manger, faire desbauche. On dit, lecoüer le *menton*, pour dire, se moquer de quelque reprimende de quelque chose qu'on exige de nous: soutenir le *menton*, pour dire, appuyer la fortune, le credit de quelqu'un. On dit aussi, les mains sous le *menton*, les coudes sur la table, pour dire, à sa commodité. On dit proverbialement, qu'on doit estre sage quand on a de la barbe au *menton*.

**MENTONNIERE.** subst. fem. Le Linge que les Demoiselles s'appliquoient sous le menton, quand elles portoient des masques quarez.

**MENTONNIERE,** signifioit aussi une partie du casque.

**MENU,** v. é. adj. Qui a la taille deliée, qui a peu de largeur & de grosseur à proportion de sa hauteur. Une taille *menue* & esliée est agreable en une femme, il ne faut pas qu'elle soit maigre, mais qu'elle soit de *menus* oisements. Ces colonnes sont trop *menues* pour l'estenduë de ce bastiment, elles ne paroissent que des fuseaux. Il faut mettre du *menu* bois pour faire brulser le gros. Ce mot & ses derivez viennent de *minus*.

**MENU,** se dit aussi de tout ce qui est plus petit en son genre, estant comparé à un plus gros. On dit de la *menue* Artillerie, en parlant des moindres canons. Ce fer a le grain bien *menu*. Reduisez cela en *menue* poussiere. La nonpareille est la plus *menue* des dragées, des caracteres d'imprimerie. On dit aussi, il y a à la lessive tant de paquets de *menu*, on sous-entend de petit linge ou de linge fin. Des *menues* merceries. Du *menu* plomb, ou dragée pour tirer au *menu* gibier, comme cailles, becafes, guignards, ortolans. Les Chymistes reduisent les corps en *menus* atomes.

**MENU,** se dit aussi de la moindre valeur des choses. La *menue* monnoye, c'est celle du cuivre ou du billon: elle est bonne pour la *menue* despenfe, & sert au trafic du *menu* peuple. On luy a donné tant pour les *menus* frais qu'il a fait. Ce sont là de *menus* droits, de *menus* profits. Les *menus* grains sont les mars, orge, avoine, pois, vesse, &c. On dit aussi les *menues* distributions du chœur. Il y a chez le Roy des Tresoriers des *menus* plaisirs & affaires de la Chambre de sa Majesté, qu'on appelle absolument les Tresoriers des *menus*. Les Vicaires perpetuels n'ont que les *menues* dixmes, ou dixmes vertes. Il a payé toutes les *menues* dettes.

**MENUVAIR,** en termes de Blason, se dit de l'Escu chargé de vair, lorsqu'il est composé de fix tires, ou rangées, parce que le vair ordinaire n'en a que quatre, lorsqu'il n'y en a que cinq, il le faut specifier en blasonnant, aussi-bien que l'esmail, quand il est autre que d'argent & d'Azur.

**MENU,** se dit aussi en choses spirituelles & morales. Il entretenoit ses *menues* penées. Les *menus* suffrages des Saints sont les commemorations du Breviaire. Les *menues* circonstances d'une affaire

**MENU,** est aussi substantif. Il ne veut pas qu'on choisisse ce fruit, il veut vendre ensemble le gros

## M E N. M E O. M E R.

& le *menu*. On appelle chez les Rotisseurs du *menu*, les foyes, bouts d'ailes, geseurs & autres choses dont on fait des ragouists & des fricassées.

Il signifie aussi, detail. Ce Marchand trafique tant en gros qu'en *menu*. Les papiers ont esté inventoriez par le *menu*. On luy a specifié par le *menu* tout ce qu'il avoit à faire. Il a compté avec son maistre en detail & par le *menu*.

**MENU,** se dit aussi adverbiallement. Il pleut dru & *menu*. Il marchoit à la hâte dru & *menu*.

On dit proverbialement, On l'a haché *menu* comme chair à pasté, pour dire. On l'a cruellement massacré, on luy a donné mille coups.

**MENUET.** subst. masc. Espece de Danse, dont les pas sont prompts & menus. Il est composé d'un couppé, d'un pas relevé, & d'un balancement. Il commence en battant. Il est de mesure ou mouvement ternaire.

**MENUISER.** v. a. Travailler de l'art de Menuiserie. Il est peu en usage. Ce mot vient du Latin *minuo*.

**MENUISERIE.** subst. fem. Ouvrage de bois taillé & assemblé avec propreté & delicatess. La *menuiserie* de ce buffet d'orgues, des formes de cette Eglise, d'une telle oeuvre, est bien travaillée, bien delicate. Le meuble de cette chambre est d'une belle *menuiserie*.

**MENUISERIE,** se dit aussi collectivement, de tout le bois taillé & raboté qui est nécessaire dans un bastiment. On a fait un devis de *menuiserie* des portes, fenestres, lambris, plafonds, qu'il faut faire dans cette maison. La *menuiserie* revient à tant.

**MENUISERIE,** est aussi l'art de polir & d'assembler le bois. Le Jubé d'une telle Eglise est chef-d'oeuvre de *menuiserie*. Les Orfèvres appellent ouvrages de *menuiserie*, les petits ouvrages d'or & d'argent qu'ils fabriquent, comme anneaux, boucles, crochets, &c. ce qu'ils opposent à la *grosserie*, qui se dit de toute sorte de vasselle & de grands ouvrages.

**MENUISIER.** subst. masc. Ouvrier qui travaille en menuiserie. Un *Menuisier* doit sçavoir dessiner. Les *Menuisiers* en ébene ne travaillent gueres qu'en ouvrages de rapport, de menuiserie de placage. Les gros *Menuisiers* travaillent sur des pieces d'assemblage. Ce mot vient du Latin *Minutus*, comme travaillant en petit à l'égard du Charpentier. Menage.

## M E O.

**MEON,** ou *Men*. subst. masc. Terme Botanique, est une plante fameuse en Medecine, & qui entre dans la composition de la theriaque. On l'appelle aussi *aschamantique*, parce qu'il croit au Mont Athamas. Il a sa feuille semblable à l'anet, aussi-bien que sa tige, qui est quelquefois haute de deux coudées. Ses racines sont esparpillées, longues, desliées, odorantes, acres & qui piquent la langue. On l'appelle aussi en Latin, *aschamantique*.

## M E R.

**MER.** subst. maf. Grand receptacle, ou reservoir de tout l'element de l'eau qui entoure la terre, & qui se repand en plusieurs parties de son globe. Dieu sçait le nombre des grains de sable de la Mer. L'Escritu-

L'Escriture dit qu'il a mis des bornes à la *Mer*, qu'il fait briser les flots contre son rivage : ce mot vient du Latin *mare*, qu'Isidore derive de *amarum*, à cause que ses eaux sont ameres. D'autres le font venir de *marath* Hebreu, qui signifie *amerume*.

Les Payens nommoient la *Mer*, *Thetis*, *Amphitrite* ; & tenoient Neptune pour le Dieu de la *Mer*. Les Juifs donnoient le nom de *Mer* aux grands Lacs, comme la *Mer* de Tiberiade, la *Mer* Morte, ou Asphaltite, ou bitumineuse. Elle a cent mille de longueur, & 25. de large, selon Plin.

Le Lac Asphaltite est le lieu, où estoient Sodome & Gomorrhe. Les corps graves n'y enfoncent point. On n'y peut noyer aucun corps vivant. Il ne produit, que le bitume. L'eau en est si salée & amere, que si on y jette du sel dedans, il ne fonde point : Elle est plus blanche & plus pesante que l'eau de la *mer*. Il n'y a aucun poisson qui y puisse vivre : & quoy qu'il y ait deux rivières qui y entrent, dont l'une est le Jourdain, néanmoins le poisson n'y entre pas, & remonte contre sa source.

La Grande *Mer* s'appelle la *Mer Oceanus*, dans laquelle est le flux & reflux. Depuis l'Equateur du costé de deçà, on l'appelle la *Mer du Nord*, ou *Atlantique*. Au de là des terres de l'Amerique on l'appelle la *Mer du Sud*, ou la *Mer Pacifique*. Sous le Pole, on l'appelle la *Mer Glaciale*, ou la *Mer Blanche*, à cause de ses glaces ; vers la Suède & le Dannemarc, la *Mer Baltique* ; sur les costes de Bretagne, la *Mer Britanique*, qui estoit nommée par les Anciens, *Oceanus Ducaledonien*.

La *Mer Méditerranée* est celle qui entre dans les terres, & qui divise l'Europe, l'Afrique, & l'Asie. On l'appelloit autrefois la *Mer des Grecs* ou la *Grande Mer*. On l'appelle *Liguistique*, & de *Tascanus*, vers l'Italie ; *Adriatique* dans le Golfe de Venise ; *Ionique* & *Agée* vers la Grece ; *Mer de Marmora*, ou *Mer Blanche*, parce qu'on tient qu'elle est fort seure entre l'Hellepont & le Bosphore, & au delà c'est la *Mer Noire*, parce que la navigation y est tres-dangereuse, ou *Mer Major*, que les Anciens ont appelée *Pont-Euxin*. Les Arabes appellent la *Mer Méditerranée*, le *pot de chambre*, à cause, disent-ils, de sa figure.

La *Mer Caspienne* est une autre *Mer* dans l'Asie vers l'Hyrcanie, qui recoit plusieurs grands fleuves sans avoir aucune communication apparente avec les autres *Mers*. On l'appelle aujourd'hui *Mer de Bachu*, ou de *Sala*. La *Mer Caspie* a 200. lieues d'Allemagne de l'Est à l'Ouest, selon Jean Kinson. Mais Olearius dit qu'il n'y a que la moitié de cette distance. D'autres la mettent de 800. mille de long, & de 600. de large. C'est l'opinion de Scherif Alderisi, cité jusqu'à present sous le nom de Geographe de Nubie.

La *Mer Rouge*, autrement *Arabique* ou *vermeille*, est un Golphe de la *Mer Oceanus* enfermé entre l'Arabie & l'Ethiopie. Les Anciens l'ont confondué avec le Golphe Persique & la *Mer* des Indes, comme Plin, Mela, Herodote : car ils disent que l'Indus, le Tygre & l'Euphrate s'y dechargent. On l'appelle aussi *Mer de la Mecque*. Elle fut appelée autrefois *Erythré*, à cause d'un ancien Roy d'Arabie, dit *Erythras* ; & parce que *Erythras* en Grec signifie *rouge*. D'autres ont dit que c'est à cause de la couleur rouge de son arene, ou de marbres rouges qui sont aux roches voisines : ce

qui n'est pas veritable. D'autres croient que c'est à cause d'une certaine herbe rouge fort propre pour la teinture d'escarlatte, nommée *suso*, qui se trouve dans son fond vers les costes d'Ethiopie. C'est ce qui l'a fait nommer par les Hebreux *Bahar sus* ; *bahar* signifiant *mer*, & *sus* *rouge*, par rapport à la couleur & au nom de cette herbe. St. Jérôme appelle dans sa Traduction la *Mer Rouge*, la *Mer Souf*, comme si *souf* & *rouge* vouloient dire la même chose. Cette herbe est une espèce de gouesmon ou algue marine, qui se pourrit dans le fond de la *Mer*, dont il croist beaucoup en Ethiopie & aux Indes. Elle ressemble au safran, aussi bien que sa graine & sa fleur. Elle sert à teindre en rouge. Les voisins de cette *Mer* l'appellent aussi d'*Elcassun* & d'*Ayala*.

On appelle *Port de Mer*, les villes ou endroits où peuvent aborder les vaisseaux : *Rades de mer*, les endroits où les vaisseaux peuvent ancrer, & se tenir à l'abry : *costes & rivages de la mer*, toutes les terres qui sont le long de ses bords. En ce sens on dit, Boulogne sur la *mer*, Monstreuil sur la *mer*. *Golphe*, ou *Ance de mer* sont les lieux ou les rivages qui se courbent en arc : & *Bras de mer*, les endroits de la *mer* qui sont serrés entre le Continent & les Isles.

On appelle *pleine mer* & *haute mer*, celle qui est fort esloignée des rivages. On dit, Tirer à la *mer*, pour dire, S'esloigner des costes. Quand le flux arrive, on dit que la *mer* monte ; & on appelle *basse mer*, quand il s'en retourne. On dit que la *mer* est grosse, quand elle est courroucée, agitée des vents & de la tempeste. Et quand on dit, Temps de *mer*, c'est à dire, un orage. On dit que la *mer* est calme, quand il ne fait point de vent, quand les vaisseaux ne peuvent avancer ; & alors on dit qu'il n'y a point de *mer* ; & que la *mer* n'est pas navigable, quand il y a des vents contraires qui regnent, comme dans l'Inde. Il y a six mois qu'elle n'est pas navigable pour retourner en Europe, il faut attendre la monson. On appelle *coups de mer*, les violentes agitations des flots, des lames, ou des houles. On dit encore, qu'on ne peut plus tenir la *mer*, lors que le vaisseau est desagrée, & qu'il ne peut plus resister à l'orage.

On appelle un *homme de mer*, un Pilote, ou un Capitaine de vaisseau qui entend bien la Marine, qui sçait bien conduire un vaisseau, & commander sur *mer* : un *Escumeur de mer*, un Pirate, ou Corsaire qui court les *mers* pour voler les Marchands, sans pouvoir ou commission d'aucun Prince. On appelle *Maître de la Mer*, un Prince qui couvre la *Mer* de vaisseaux, qui est le plus fort sur *mer* ; & l'on dit qu'il tient la *mer* en ce sens. On dit que Xerxès a autrefois souëté la *Mer*. Aujourd'hui les Venitiens épousent la *Mer* en grande ceremonie. On appelle, Mettre en *mer*, Monter sur *mer*, quand on s'embarque, quand on fait partir les vaisseaux, quand on les pousse de dessus le chantier à la *mer*. On dit aussi, Aller à la *mer*, quand on va en course, qu'il faut aller à la *mer*, quand on a esté mordu de quelque beste enragée.

On appelle *chien de mer*, *sortis de mer*, *oiseaux de mer*, des especes de ces animaux qui vivent dans la *Mer*, ou sur les bords. Du poisson de *mer*, des chastaignes de *mer*, coquilles & raretés de la *mer*. *Vert de mer* est un verd un peu foncé, qui imite la couleur de la *mer* veüe de loin. On appelle de l'*ontre mer*, de l'azur fait de lapis broyé qui vient d'Orient. La *Mer d'airain* du Temple de Salomon.

**M E R**, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Qui voudroit sonder la profondeur des mysteres de la Foy ? C'est une *mer* où l'esprit se perd. Nostre vie est une *mer* orageuse, sans cesse agitée par les passions.

**M E R**, se dit aussi de ce qui est vaste & de grande étendue. L'Encyclopedie est une *mer* dont on ne peut voir le bout. La chicane est une *mer*, un abyme, un gouffre d'argent. La *Mer* des Histoires. Estoit de la *Mer*, se dit figurément de la Vierge marie. Au propre, c'est l'estoile de Venus, ou l'estoile du Pole.

**M E R**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on porte de l'eau à la *Mer*, quand on porte quelque chose en un lieu où il y en a déjà grande abondance. On dit en ce sens, C'est une goutte d'eau dans la *Mer*, pour dire, Ce que vous y apportez n'y paroitra rien. On dit aussi, C'est la *Mer* à boire, c'est vouloir épuiser la *mer*, pour dire, C'est une chose impossible à faire, dont on ne peut jamais voir la fin. On dit aussi, qu'une fauce est salée comme *mer*, pour dire, qu'elle est trop salée. On dit aussi, qu'on a cherché quelque un par *mer* & par terre, pour dire, qu'on l'a cherché en divers endroits. On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'il avaleroit la *mer* & les poissons.

**MERCADENT**. subst. masc. Terme de mépris, qui signifie un Marchand de legeres merceries, ou un Marchand ruiné. Il est pris de l'Italien un *pevero mercadente*.

**MERCANTILLE**. subst. fem. Terme de Negoce, qui ne se dit qu'en cette phrase : C'est un homme de profession *mercantille*, c'est à dire, qui fait commerce ou marchandise.

**MERCENAIRE**. subst. masc. & fem. Homme de journée ou Artisan qui travaille pour de l'argent, pour gagner sa vie. C'est un péché qui crie vengeance à Dieu, de retenir le salaire des valets & des *mercenaires*.

**MERCENAIRE**. adj. masc. & fem. Qui est intéressé, facile à corrompre, qui fait tout pour de l'argent. Les gens de bas lieu ont d'ordinaire l'ame lâche & *mercenaire*. Les mauvais Auteurs travaillent par un esprit *mercenaire*, font des Dedicaces, donnent des éloges *mercenaires*. Un Juge qui se laisse corrompre par presents fait une action indigne & *mercenaire*.

**MERCENAIREMENT**. adv. D'une maniere mercenaire. Il ne faut point agir *mercenaiement*, quand on veut acquerir de l'honneur.

**MERCERIE**. subst. fem. Marchandise. Le Corps de la *Mercerie* de Paris est puissant & fort étendu. C'est le troisième des six Corps des Marchands, qui est divisé en six états differents : le Marchand grossier ou en gros, qui peut vendre en balle & sous corde tout ce que les autres cinq Corps peuvent vendre en detail, & qui detaille aussi quelquefois : le second, celui qui vend des estoiles de drap d'or, d'argent, de soye & de laine : le troisième, celui d'ostades : le quatrième, celui qui vend des tapisseries : le cinquième est celui de la Joüaillerie, & le sixième celui de la menuë *mercerie*. Ce Corps a esté institué en l'année 1407. par Charles VI. & a cela de beau, que ce negoce peut commencer par cent escus, & se continuer dans la suite avec des millions.

**MERCERIE**, se dit plus particulièrement des menuës marchandises, & de celles qu'on vend en detail. Les rubans, le fil, la soye, les aiguilles,

coëffes, masques, toilettes sont de la menuë *mercerie*. Ce nom vient à *mercibus*.

On dit proverbialement, qu'il a pleu sur la *mercerie* de quelqu'un, pour dire, que son trafic va mal, qu'il est prest à faire banqueroute.

**MERCEROT**. subst. masc. Petit Mercier de campagne, ou de menuë marchandise.

**MERCIER**, *z. z. z.* subst. masc. & fem. Marchand qui vend toutes sortes de marchandises dependantes du Corps de la *Mercerie*. Le Corps des Marchands *Merciers* de Paris est le plus nombreux & le plus puissant des six Corps des Marchands. Les gros Marchands *Merciers* vendent toutes les belles estoiles de soye, d'or & d'argent. & quelque marchandise que ce soit tant du Royaume, que des pays estrangers, comme estoiles, cuirs, fourrures, tapisseries, passements, soyes, joüailleries, drogueries, métaux, armes, quincaillerie, dinanderie, coutellerie, & tous ouvrages de forge & de fonte. Les Marchands *Merciers* ne doivent faire aucun ouvrage de la main, si ce n'est pour enjoliver les marchandises qu'ils vendent. Les *Merciers* en detail ne peuvent pas vendre celles qui concernent les autres Corps. Il y a aussi de menus *Merciers* qui coïportent, qui esalent de petites marchandises dans les marchez & les Foires, qui ne sont pas du corps des Marchands *Merciers*.

On dit proverbialement, à petit *Mercier*, petit panier, pour dire, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en reglant leur despense à leur gain. On dit aussi d'un homme fort emporté de colere, qu'il tueroit un *Mercier* pour un peigne. On dit encore, qu'au jour du jugement chacun sera *Mercier*, qu'il portera son panier, pour dire, qu'il respondra de ses fautes. En Latin on a appelé un *Mercier*, *Mercator*, *Mercarius* & *Mercenarius*.

**MERCREDI**. subst. masc. On dit aussi *Mercrèdi*. Le troisième jour ouvrable de la semaine, celui qu'on appelle dans le Breviaire la *quatrième Ferie*. Il est ainsi nommé, parce que la Planete de Mercure domine dans la premiere heure, selon l'opinion de ceux qui admettent des heures planétaires. Les *Mercrèdi* & Samedi sont des jours de crées au Chastelet, des jours de marché, où on fait les encans. On feste le *Mercrèdi* des cendres pendant la matinée.

**MERCURE**. subst. masc. C'estoit un Dieu fabuleux de l'Antiquité, fils de Jupiter & de Maya, qui presidoit au Negoce. On tient qu'il estoit ainsi nommé à *mercibus*, qui signifie *marchandises*. On le croyoit aussi le Dieu de l'Eloquence. C'est pourquoy on a feint qu'il estoit le Messager des Dieux ; & pour cela on luy a donné des ailes & des talonnières, un caducée ou une verge entortillée de Serpens, qui avoit la vertu de faire toute sorte de merveilles.

**MERCURE**, estoit aussi un Dieu des anciens Gaulois, qu'ils avoient pris, selon Bochart, des Phéniciens. Ils l'adoroient sous le nom de *Therastar*. Platon a appelé *Thous*, *Mercure*, qui estoit un nom derivé de *Thous*, signifiant *Dieu*.

**MERCURE**, a servi figurément en ce sens de titre à plusieurs Livres qui annoncent quelque chose de nouveau. Le *Mercure* François est une Histoire de France qui contient XXV. Tomes, commençant depuis l'année 1605. jusqu'à la fin de l'année 1644. Vittorio Siri a intitulé son Histoire de France du nom de *Mercure*. Le *Mercure* Armorial de Segoing qui traite du Blason. Le

*Merc-*

*Mercur* Iadieu de Rosael Orfevre, qui traite des pierres precieuses, des perles & de l'or. Le *Mercur* Galant du Sieur de Vilé: c'est un recueil qu'on donne tous les mois de plusieurs nouvelles & ouvrages galans, qui entretient dans les Provinces un commerce d'estude & de galanterie.

**MERCURE**, est aussi la plus petite des Planetes. Elle fait son cours autour du Soleil dans les systemes les plus plausibles de Copernic & de Thicobrahé. Elle ne s'en esloigne jamais de plus de 28. degrez. On l'appelle *Mercur* brulé, quand il est dans les rayons du Soleil; & il a esté observé dans son Disque par Gassendi & Bouillaud, qui en ont mis au jour leurs observations, qu'on a de la peine à faire sinon de 30. ans en 30. ans. Cette Planete est seche de sa nature, & est indifferente au bien & au mal, & ne fait qu'augmenter la force des autres.

**MERCURE**, signifie aussi le vis-argent, ou hydragyre. Il est appelé par quelques-uns *demimetall*. Il est toujours liquide. Les Chymistes luy donnent le surnom de *Probris*, à cause des differentes couleurs qu'il prend dans ses preparations. Et Olacus Borrichius Danois dans sa Chymie dit qu'ayant tourmenté pendant une année entiere du *Mercur* par plusieurs feux, & l'ayant réduit en eau, en turbit, & en cendre, il reprit sa premiere forme au milieu de la flamme par l'attraction du sel de tartre. Il a souvent ses propres mines où on le trouve tout purifié & coulant; & alors il s'appelle *Mercur* vierge. On le trouve souvent en celles des autres metaux; ou melle parmi des terres ou des pierres, ou corporifié en cinnabre naturel, d'où on le separe par le moyen du feu. Il est de nature volatile, composé de terre sulfurée blanche, & de son propre *mercur* interne. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la nature du vis-argent. Les uns tiennent qu'il est chaud, comme Galien, Rhafis, Dioscoride, Platearius. D'autres disent qu'il est froid, comme Avicenne, Matthiole. Mais Paracelse dit qu'il est chaud au dedans, & froid au dehors; & Pierre d'Apponne dit le Conciliateur assure qu'il est froid, à cause qu'il est aqueux; & chaud, à cause qu'il contient du soufre. Le pied cube de *mercur* pese 947. livres, & celui d'Eau de Seine n'en pese que 70. Ainsi le ponce de *mercur* pese presque autant que 14. ponce d'Eau. Mr. Huygens a experimenté que le vis-argent purgé, demeure suspendu dans le vuide jusqu'à la hauteur de 72. ponce.

On purifie le *Mercur* en le lavant plusieurs fois dans le vinaigre, ou en sauge, rosmarin, thim, & lavande, en le passant par un chamois. Ambroise Paré dit qu'il en faut faire avaler à un chien une livre à la fois, & le separe après de ses excrements, & le laver avec du vinaigre.

Le Precipité de *Mercur* est rouge, & se fait en y versant de l'huile de vitriol, après qu'il aura esté figé par certains sels, sucs, ou verd de gris, ou sublimé, ou dissout en Eau forte. Et il redevient coulant & en sa nature, en y versant de l'huile de tartre: car c'est un axiome en Chymie, que ce que le vitriol precipite, le tartre le revivifie.

Le *Mercur* se coagule avec du suc de limon: en les remuant bien ensemble. On ne peut faire de vermeil doré, qu'avec un amalgame de *mercur*.

On appelle aussi le *mercur*, *argent aqueux*, *seif*, *fugitif* & *esprit mineral*; comme l'armoniac, l'aigle volant; le soufre, l'esprit puant, & l'arsenic, *Esprit conciliateur*.

La fixation du *mercur* se fait en plusieurs façons, & est ce grand ouvrage que recherchent les Chymistes pour la Pierre Philosophale, car ils travaillent presque tous sur le *mercur*; mais quand on a trouvé la maniere de le fixer, & de l'éteindre, ce n'est après tout que de l'or apparent, qui ne peut résister aux espreuves de la coupelle, ou de l'Incant.

On dit figurément, fixer le *mercur*, pour dire, guerir l'inconstance, la legereté d'un esprit.

Quand on dit que les principes de Chymie sont le sel, le soufre & le *mercur*, on n'entend pas que ce soit du vis-argent actuel, mais la partie liquide, ou humide radical, qui est en tous les corps naturels.

Le *Mercur* chez les Medecins s'appelle le *furet*, parce que par sa subtilité il va chercher les mauvaises humeurs jusques dans les parties les plus solides. C'est pourquoy on l'employe à guerir le mal de Naples; & il a une vertu merveilleuse pour faire mourir toute la vermine subitement. Ceux qui travaillent aux mines de *mercur* sont sujets à la paralysie.

**MERCURIAL**, *adj.* Qui est de la nature de *Mercur*. Les personnes *mercuriales* sont celles qui sont sous la domination de *Mercur*, comme les Ingenieurs, les Marchands, les Epileptiques. Le cygne est une constellation de nature *mercuriale*. Les Esprits *mercuriaux* & arsenicaux des mines en rendent le travail fort dangereux. On dit aussi, du miel *mercurial*, à cause de l'herbe de ce nom qui entre en sa composition.

**MERCURIALE**, *subst. fem.* Assemblée qui se fait dans les Cours souveraines les premiers Mercredis après l'ouverture des Audiences de la St. Martin & de Pasques, où le President exhorte les Conseillers à rendre exactement la justice, à observer les reglements, & fait quelquefois des remontrances ou corrections à ceux qui ont manqué à leur devoir; elles ont esté établies par Edits des Rois Charles VIII. Louis XII. & Henry III. afin de s'informer si les ordonnances avoient esté gardées & observées.

**MERCURIALE**, se dit aussi des reprimandes domestiques que font les superieurs en particulier à leurs inferieurs qui ont failli. L'Evesque a fait à ce Curé une petite *mercuriale*.

**MERCURIALE**, est aussi une herbe medecinale qui entre dans les decoctions qu'on fait pour les lavemens. Ses feuilles ressemblent à celles du basilic & de la parietaire, quoy que plus petites. Ses branches sortent deux à deux également par chaque noeud de sa tige, qui a plusieurs ailes & concavitez. Celle-là s'appelle *masse ou vignoble*. Il y a une *mercuriale* femelle qui produit force graine disposée en grappe; au lieu que celle du *masse* sort d'entre ses feuilles, & ses grains sont ronds, & joints deux à deux comme des genitoires. Cette plante est haute d'un palme & plus. En Latin *mercurialis*, & la femelle *pyrithenion*. On dit que la *mercuriale* fut inventée par *Mercur*; d'où vient que les Grecs l'appellent *hermon pos*. Plin & Dioscoride disent que si on fait boire le jus de l'une ou de l'autre *mercuriale* avec du vin cuit, incontinent que la femme a conceu, le *masse* fera engendrer un garçon, & la femelle une fille. Il y a encore une *mercuriale* sauvage, qu'on appelle *brassica canina*, *mercurialis silvestris*, ou *cyne-crampa*.

**MERCY**, *subst. fem.* Grace qu'on demande à un



victorieux, à un plus fort que soy, à celui qu'on a offensé. Les pecheurs doivent crier à Dieu *mercy*, crier misericorde. Un enfant qui a failli crie *merci* à son pere, demande pardon. Un plaideur qui voit qu'il va perdre son proces, crie *merci* à la partie, luy demande grace, composition. On n'a point fait de *merci* à ces rebelles, Ils n'ont point esté recueus à *merci*, on les a tous exterminéz. Menage derive ce mot de *misereferre*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *mereri*, parce que celui qui s'humilie merite le pardon. On l'a appelé en Latin *merces*, *misericordia*.

**M E R C I**, se dit aussi en parlant de ce qui est abandonné à la discretion, à la vengeance d'autrui. Une ville prise d'assaut est à la *merci* des soldats. C'est un grand malheur de tomber entre les mains de son ennemy mortel, d'estre à la *merci*. On dit d'un homme cruel & severe, que c'est un homme sans *merci*. Les plaideurs sont à la *merci* des Juges, qui disposent de leurs biens & de leur vie comme il leur plaît. Ce logis ne ferme point, tout y est à la *merci* des voleurs.

On le dit aussi à l'égard des bestes & des choses inanimées. Ce Berger a laissé son troupeau à la *merci* des loups. Ce Pilote a abandonné son vaisseau à la *merci* des flots, des vents & de l'orage.

**M E R C I**, se joint aussi à quelques mots qui sont des adverbies ou des substantifs dans des façons de parler ordinaires. Dieu *merci*, nous voilà à la fin de nos maux. J'ay bien diné Dieu *merci* & à vous. Grand *merci*, se dit à ceux qui font quelque present, quelque bien. On le dit aussi à ceux qui font quelque reproche & quelque raillerie qu'on prend pour soy. On dit aussi, Grand *merci* passe, à ceux qui donnent leurs restes, quand ils sont saouls, ou quand ils n'ont plus que faire d'une chose. On dit de ce qu'on a eu pour rien, qu'il n'a coûté qu'un grand *merci*. Grand *merci* jusqu'au rendre. Marot a dit agreablement :

Mes bons Peres Religieux,  
Vous dînez pour un grand *merci*.

*Merce* Dieu, *Merci* de ma vie, est une maniere de jurer dont se servent les femmes de la lie du peuple.

L'Ordre de la *Mercy* est un Ordre de Religieux qui vient d'Espagne, institué pour la redemption des captifs.

**M E R D A I L L E**. Terme populaire & injurieux, qu'on dit à une troupe importune de petits enfants.

**M E R D E**. subst. fem. Excrement de l'homme. On le dit aussi de quelques animaux domestiques, comme du chat, du chien, des poules, des oyes, &c. On évite l'usage de ce mot, aussi-bien que des obscenes, parce qu'il donne quelque idée de puanteur qui blesse les imaginations delicates. Scarron a dit pourtant agreablement en raillant sa soeur, qui le menagoit de manger jusques à la chemise en plaidant contre luy :

Soit que je gagne, ou que je perde,  
Mon Dieu, que j'auray de plaisir,  
De luy voir manger tant de *merde*.

Joseph Scaliger dit que ce mot vient de *erde*, qui chez les vieux Romains signifioit en general *excrement*, comme on voit dans Seneca au Livre 6. des Bienfaits, Chapitre 16. d'où vient qu'on a appelé *homerda*, de l'excrement de l'homme; *Bucarda* l'excrement du bœuf; *Musarda* celui de la souris, &c.

On appelle *merde de beccasse*, ce dont on fait des ragouits, & une sausse à la beccasse, qui est ce qu'elle a dans le corps, qui est bon à manger, parce qu'il est fait de graine de genevre.

**M E R D E D' O Y E**, est une espece de couleur entre le verd & le jaune, telle que celle des Excrements de ces oiseaux.

**M E R D E D E F E R**, est ce qu'autrement on appelle *maschefer*.

La *merde de fer* est l'escume du fer qui ne se peut refondre ni redevenir fer, & qui a les mêmes propriétés que la rouille de fer. On l'appelle en Latin *fercus ferri*. Il y en a aussi de bronze & d'argent.

La *merde de fer* & la limenre de plomb causent de grandes douleurs à ceux qui en ont pris par dedans. On dit proverbialement, Plus on remue la *merde*, plus elle put, pour dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la deshonnesteté. On dit aussi, qu'aux cochons la *merde* ne put point.

**M E R E**. adj. fem. Epithete qu'on donne ordinairement à *goutte*, pour signifier le plus pur du vin qui sort de la cuve par le propre poids du raisin, ou avec une legere pression. Le Vin de la *mere* goutte est bien plus estimé que celui du pressurage. On appelle aussi *mere* laine, la meilleure laine, celle qu'on prend sur le dos des brebis.

**M E R E**. subst. fem. Femelle qui a porté, qui a mis de son fruit au monde. On le dit par excellence de Marie qui est la *Mere* de Dieu, qui a esté seule vierge & *mere*. Elle est appelée nostre premiere *Mere*. La Reine *Mere* est la Reine Douairiere. Cette femme est *mere* de six enfans, elle a pour tous une tendresse de *mere*. Les petits des animaux suivent leur *mere*, tettent leur *mere*, se cachent sous la queue de leur *mere*. La Loy de Moyse descendoit de tuer la *mere* & les petits. On a appelé aussi *mere*, celle qui ne l'est que par titre ou adoption. Le Sauveur dit à St. Jean en luy montrant la Vierge, Voilà vostre *mere* : & depuis ce temps-là cet Apôtre la prit pour sa *mere*. Les Poetes & les Payens ont dit que Venus estoit la *Mere* des Amours, & des Graces : que Cibeles estoit la *Mere* des Dieux : que Deucalion jecta derriere luy les os de sa grand *mere* pour faire les hommes, c'est à dire, des pierres ou les os de la terre.

**M E R E**, se dit aussi d'une plante rare qu'on a cultivée, & qui en a produit plusieurs autres du même jardin. Ainsi un fleuriste dira, Voilà une Tulipe rare, un amador de la belle espece, c'est la *mere* de toutes les autres que vous voyez.

**M E R E**, se dit aussi des perles. Les Joüailliers disent que la *mere* perle ou Reine perle est celle qui conduit les autres, qui sont beaucoup plus petites, comme la Reine des mouches à miel est suivie par les abeilles. Elle est si grosse, qu'en serrant la coquille elle coupe ou endommage la main de ceux qui tâchent à la prendre.

**M E R E**, se dit aussi en ce sens des pierres precieuses. La *mere* d'un rubis, la *mere* d'une émeraude, c'est-à-dire, les matrices ou les pierres dans lesquelles elles commencent à se former.

**M E R E N O U R R I C E**, signifie celle qui donne à tetter, qui nourrit un enfant au lieu de la vraie *mere*. Et en ce sens on dit figurément, que la Bourgogne & la Beauce sont les *meres nourrices* de Paris qui luy fournissent de pain & de vin.

**M E R E**, en termes de Chasse, se dit de l'entrée ou du

du trou de la taniere d'un renard ou autre beste. La renardiere n'a jamais qu'une *mere*.

**MERE**, se dit aussi de la partie de la femme où se forme le fœtus : & on dit en ce sens, qu'une femme a des maux de *mere*, pour dire qu'elle est tourmentée des fumées de la matrice. On appelle aussi en Medecine, *pis de mere*, & *durs mere* les deux membranes du cerveau. Voyez *Aténué*.

**MERE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit par excellence, Notre *Mere* Ste. Eglise, en parlant de l'Eglise Romaine. C'est là n'aura pas Dieu pour pere, qui ne voudra avoir l'Eglise pour *mere*. On fait aussi chez les Cath. Rom. tous les contrats de mariage avec cette clause, si Dieu & notre *Mere* Sainte Eglise y consentent.

**MERE**, se dit aussi des Eglises qui en ont fondé ou établi d'autres. Quand la Procession de Notre-Dame de Paris marche, on y voit les bannières de la *mere* & de ses quatre filles. C'est un inceste spirituel de posséder la *mere* & la fille, c'est à dire, deux benefices dont l'un est à la nomination de l'autre.

**MERE**, se dit aussi au spirituel d'une supérieure du Couvent, ou des anciennes Religieuses du Chœur. C'est la reverende *Mere* Abbessé, la *Mere* Prieure, la *Mere* Sacristaine, Celeriere, &c.

**MERE**, se dit aussi des causes morales, des vices, & de vertus. L'oliveté est la *mere* de tous les vices. La desiance est la *mere* de seureté. La nécessité est la *mere* des inventions. L'Université de Paris a été la *mere* de plusieurs grands Docteurs qu'elle a produits, qu'elle s'élève. La Grèce a été la *mere* des Arts liberaux & des sciences. On dit qu'une femme est la *mere* des pauvres, quand elle leur fait beaucoup de charitez, quand elle les fait vivre. On dit qu'elle est la *mere* aux ecus, quand elle est fort riche & avare. On appelle aussi la langue *mere* ou matrice, celles qui n'ont point été composées du mélange de plusieurs langues voisines & corrompues.

**MERE**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est le ventre de ma *mere*, je n'y retourne plus, quand on a été mal satisfait d'un lieu où on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer. On dit aussi d'une personne qu'on a fort rabollée, qu'on l'a bien renvoyée chez sa *mere* grande. On dit aussi d'une chose qui est devenue fort rare. On ne la trouve plus, la *mere* en est morte. On dit qu'une fille suit ordinairement les pas de sa *mere*, pour dire, qu'elle prend ses manieres de vivre. On dit aussi, il veut apprendre à sa *mere* à faire des enfans, quand quelqu'un se met à enseigner à un autre une chose qu'il sçait mieux que luy. On appelle des contes de ma *mere* l'oye. des contes de vieille.

**BELLE-MERE**, **GRAND-MERE**, Voyez à leur ordre.

**MEREAU**. subst. masc. Marque faire ordinairement de plomb, qu'on distribue aux Ecclesiastiques ou Chanoines pour témoigner leur assistance à l'Office, afin de compter au bout d'un certain temps les menues distributions qui leur sont deues.

**MERELLE**. subst. fem. Jeu qu'on joue sur un tablier distingué par plusieurs lignes, avec des dames ou autres marques, dont il s'en doit trouver un certain nombre en ligne droite. Le jeu de la *merelle* n'a de lieu que parmy les escoliers. Il est fort ancien, & vient de *marcella* & *madrellum*,

d'où on a fait aussi *marcan*, comme prouve fort bien Menage.

En termes de Blason, on dit que les anciens Rois de Navarre depuis Sanche le Fort ont porté pour Armes des chaînes *merelles*, qui représentent des *merelles*, quoy que plusieurs Heraults les aient prises pour des chaînes & des rais d'escarboucle.

**MERIDIEN**. subst. masc. & adj. Grand cercle qui passe par les Poles du Monde, & par le zenit & nadir du lieu où on est, dans lequel quand le Soleil arrive, il est toujours midi, parce qu'il coupe le globe verticalement en deux parties égales. Les Geographes distinguent leurs cartes par des Paralleles & des *Meridiens*, pour marquer la latitude & la longitude. Les Tables Rodolphines sont calculées sous le *Meridien* d'Uranimbourg, qui est le même que celui de Rome. Les globes ont un *Meridien* de cuivre avec un gnomon vers le Pole Boreal.

Le premier *Meridien* est un de ces cercles d'où l'on commence à compter les degres de longitudes des lieux. De tout temps on l'avoit établi dans les Canaries en la partie Occidentale de l'Isle de Fer. Les Portugais l'avoient transporté aux Açores, sous pretexte qu'ils avoient observé que l'aiguille aimantée n'y faisoit aucune declinaison. Mais on a trouvé que cela n'estoit pas particulier à ces Isles, & les Espagnols ont creu que cela nuisoit à la pretendue division des conquêtes qu'ils avoient fait en Orient ou en Occident. Les Pilotes pour compter la longitude ont eu de grands differents, & pour placer le premier *Meridien*, dont on voit les particularités dans Herrera, maintenant les François se placent dans l'Isle de Fer, la plus occidentale des Canaries; & les Hollandois le font passer par le Pic de Tenerife, qui est la plus haute montagne du monde.

La ligne *Meridienne*, est une ligne qu'on trace du Pole du Nord à celui du Midi, qui designe sur un plan le Cercle *Meridien*. Elle est nécessaire pour dresser les quadrans horizontaux, & faire les observations des astres dans les cadrans verticaux, elle est toujours perpendiculaire à l'horison.

On dit, Faire la *meridienne*, lors qu'on se couche après le dîner, ou qu'on prend un peu de repos. Ceux qui se levent du matin en Eilé, peuvent faire bonnement la *meridienne*. Quelques-uns disent la *meridient*.

**MERIDIONAL**, ALE. adj. Qui appartient au midy. Le Pole *Meridional* est opposé au Boreal. Les terres *Meridionales*. La latitude *Meridionale* se compte des qu'on a passé la Ligne. Un vent *meridional*, qui vient du costé de l'Afrique. Un cadran *meridional*, celui qui est vertical & opposé au Midi.

**MERISE**. subst. fem. Petite cerise & fort menue.

**MERISIER**. subst. masc. Arbre qui porte des merises. Cet arbre a le bois fort dur, a son écorce blanche & fort lissée & unie. Ses feuilles en Automne auparavant que de tomber, deviennent rouges comme du feu.

**MERITE**. subst. masc. Assemblage de plusieurs vertus ou bonnes qualitez en quelque personne, qui luy donne de l'estime & de la consideration. Cet Officier a bien du *merite*, il a de la bravoure, du service & de la capacité. C'est une Dame de *merite*, qui est fort belle & fort vertueuse. La fortune ne favorise pas toujours les gens de *merite*, selon leur *merite*.

**MERITE**, se dit aussi des actions & des choses, en bonne



chez les Chinois est une *merveille*, ils y mettent des gardes, pour voir si elle sonne toute seule. C'est une *merveille* de voir l'adresse & la promptitude avec laquelle se fait la manœuvre d'un grand vaisseau.

On dit aussi, qu'un homme fait des *merveilles*, dit des *merveilles*, est sçavant à *merveilles*, lors qu'il dit, qu'il fait ou qu'il sçait des choses extraordinaires, ou au de là de ses semblables. Cet escolier fait *merveilles* dans sa classe pour son âge. Cet Advocat a plaidé, a dit des *merveilles* en cette cause. Cet Officier a fait *merveilles* en cette occasion. Ce Peintre réussit à *merveilles* en paysages.

On dit proverbialement, Promettre monts & *merveilles*, pour dire, esbloûir à force de belles promesses.

**MERVEILLEUX**, *ME*. adj. & subst. Qui est admirable, excellent, rare, surprenant. La Providence de Dieu est *merveilleuse*. Le Louvré est un édifice *merveilleux*. Les vins sont *merveilleux* cette année. Cet homme est mort par un *surveilleux*, par un étrange accident. La France est féconde en esprits *merveilleux*, en *merveilleuses* inventions. Une bonne pièce de Theatre doit avoir du *merveilleux* & du surprenant.

On dit ironiquement. Vous êtes un *merveilleux* homme, pour dire, vous êtes extraordinaire en vos manières.

**MERVEILLEUSEMENT**, *adv.* D'une manière merveilleuse, surprenante. Cette femme est *merveilleusement* sage. Cet homme est *merveilleusement* avare.

## M E S.

**MES**, Pronom possessif pluriel de la première personne. *Mes* biens, *mes* enfans, *mes* affaires, *mes* membres.

**MES**, est une particule indeclinable, qui entre en la composition de plusieurs noms & verbes, qui tourne leur signification en pis-faisant, & fait le même effect, que si on y avoit mis *mal*. Les principaux exemples s'en verront dans la suite.

**MESAIR**, subst. masc. Terme de Manege, qui se dit d'un certain air qu'on donne au cheval, en le maniant entre le terre à terre, & les courbettes.

**MESAISE**, subst. fem. Incommodité, facherie, chagrin. C'est la même chose que *mal-aise*. Voyez cy-dessus.

**MESALLIER**, verb. act. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Prendre une femme, ou un mary indigne, ou de basse condition, qui fasse perdre quelques avantages de Noblesse, d'honneur ou de dignité. Les Allemands observent sur tout de ne se point *mesallier*, afin que leur race puisse justifier une ancienne noblesse des deux côtés. Une Duchesse qui n'épouse qu'un Gentilhomme, se *mesallie*, & perd les honneurs du Louvre. Un bourgeois qui se *mesallie* en épousant sa servante, ou une coureuse, perd sa réputation & son crédit.

**MESALLIÉ**, *é*. part. pass. & adj.

**MESANGE**, subst. masc. & fem. Petit oiseau qui est une espèce de pinçon. Il y en a de plusieurs sortes. *Mesange* bleuë, à longue queue. Il y a des *mesanges* de montagne, de marais, de forêts; des *mesanges* huppées, chaperonnées. Il y en a de Noirsâtres, qu'on appelle *charbonniers*, en La-

tin *agribalus*, *parus*, *spizetes*, *fringillago*, Budée l'appelle *arricapilla*, & *melancoripos*. En quelques lieux on les appelle *nonnettes*. Ce mot vient de l'Allemand *Meske*, qui signifie la même chose. Menage.

**MESARRIVER**, verb. neut. Tourner à mal avoir une mauvaise issue de quelque chose. Vous pouvez hardiment entreprendre cette affaire, il ne vous en peut *mesarriver*. S'il *mesarrivait* de ce Ministre en l'état où sont les affaires, on verroit de grands changements.

**MESAVENIR**, verb. n. Réussir à mal. Quand vous entreprendrez ce procès, il ne vous en *mesavendra*, il est trop juste. Conservez votre santé, s'il venoit à *mesavouir* de vous, votre famille seroit ruinée.

**MESAVENTURE**, subst. fem. Malheur, mauvais succès. Vous partez en une mauvaise saison, Dieu vous garde de toute *mesaventure*. Ce mot vieillit.

**MESCHAMMENT**, *adv.* Avec un mauvais dessein, par meschanceté. Dans les amendes honorables on fait dire au criminel, que *meschamment*, temérairement & comme mal avisé il a commis un tel crime.

**MESCHANCETE'**, subst. fem. Sceleratesse, malignité. Cet homme est capable de toutes les *meschancetes* qu'on le peut imaginer, de tous les crimes & meschantes actions. Ce n'est pas par hasard, mais c'est par pure *meschanceté*, par belle *meschanceté* qu'il vous a fait cette malice. Cette calomnie est une horrible *meschanceté*.

**MESCHANT**, *ante*, adj. Mauvais, qui est dépourvu de bonnes qualités, qui ne mérite aucune estime. Ce mot se joint à presque tous les substantifs de la langue pour marquer leurs défauts. En la nature on dit *meschant* beste, *meschant* pays, *meschant* bois, *meschant* pierre, *meschant* humeur, *meschant* estoffe.

En Morale on le dit de ce qui est contre la raison, les loix, les bonnes mœurs. Un *meschant* garnement, une *meschante* femme, qui a une *meschante* teste; une *meschante* action, un *meschant* Juge. Menage fait venir ce mot de *male cadens*, comme qui diroit, *malheureux*, qui a *mauvaise chance*. D'autre le derivent de *mechanicus* parce que les gens pauvres & mechaniques sont sujets à être *meschants*.

**MESCHANT**, se dit aussi des choses artificielles & incorporelles. Un *meschant* outil, un *meschant* mot, une *meschante* doctrine, de *meschant* vers, un *meschant* Orateur, une *meschante* cause, un *meschant* Comedien, un *meschant* plaissant, un *meschant* brouillon, ou mauvaise copie.

**MESCHANT**, subst. masc. Vous avez pris tout le bon, vous ne m'avez laissé que le *meschant*. Il n'y a gueres de livre, qui n'ait du bon & du *meschant*; il faut enprendre le bon, & laisser le *meschant*.

Il signifie aussi, Fanfaron dangereux. C'est un homme qui fait le *meschant*, il se fait tenir à quatre. Les peres empêchent bien leurs enfans de faire les *meschants*, ils les mettent en prison. Il faisoit bien le fanfaron, mais il a trouvé plus *meschant* que luy. On appelle le Diable, le *meschant* par excellence.

On appelle aussi *meschant* en raillerie, celuy qui fait une petite malice le plus souvent innocente. Vous êtes bien *meschant*, de m'avoir tant fait chercher ce Livre. Vous êtes bien *meschant*, d'abuser de ma credulité.

On dit proverbiallement, les bons pâtissent pour les *meschans*.

Jamais cheval ni *meschant* homme.  
N'amenda pour aller à Rome.

On dit aussi, il ne sera pas si *meschant* qu'il a promis à son Capitaine.

**MESCHE.** subst. fem. Matière qu'on met dans une lampe, qu'on enferme dans une chandelle, dans un flambeau, où l'on met le feu, & qui éclaire, lors qu'il est entretenu par l'huile, le suif, ou la cire qui est autour. On fait la *mesche* d'une lampe avec du coton, du fil, de l'alun de plume, du papier tortillé, &c. Il faut qu'une chandelle ait une grosse *mesche* pour bien éclairer. Voilà une lampe à quatre *mesches*, ou à quatre becs. Menage dit que ce mot vient du Grec *μυχα*, qui signifie *maisons*, & la *mesche*.

**MESCHE,** se dit aussi d'une matière sèche & préparée pour prendre feu aisément, le conserver & le communiquer, telle que celle qu'on met dans les fusils pour allumer le feu. On fait de la *mesche* avec du linge, du papier brûlé, d'estoupe boïllie & de l'Agaric sec.

**MESCHE,** se dit encore d'une corde préparée qui entretient long-temps le feu, dont on se sert à l'Armée pour tirer le mousquet, pour mettre le feu à une mine. Cette garnison est fortie balle en bouche avec la *mesche* allumée par les deux bouts. On dit dans l'exercice des troupes, Mettez la *mesche* sur le serpent, compassez la *mesche*, soufflez la *mesche*, tirez. Elle se fait de vieux cordages battus & boïllie avec du soufre & du salpêtre, sechez & remis en corde grossière.

On appelle chez les Artisans la *mesche* d'un vilbrequin, le fer, ou la partie qui perce, & qui est attachée au fust. La *mesche* de ce vilbrequin n'est pas assez grosse, il l'a faut changer.

**MESCHE,** se dit aussi de la partie du flambeau où on met la chandelle, & d'un petit morceau de fer blanc qu'on applique au haut pour tenir la bougie plus ferme. On le dit aussi de cette languette creuse qui soutient la *mesche*.

**MESCHE,** en termes de Marine, signifie le plus gros brin de bois tout d'une pièce qui forme le corps d'un grand mast, qu'on fortifie avec des jumelles, qui sont plusieurs grosses pièces de sapin qu'on y joint pour le faire résister aux orages.

**MESCHE,** se dit figurément en Morale. Découvrir ou éventer la *mesche*, c'est-à-dire, découvrir quelque trame, quelque entreprise secrète & nuisible qu'on fait contre quelqu'un, par allusion à la *mesche* d'une mine qu'on empêche de joier, quand on la peut découvrir.

**MESCHEF.** subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois un accident, un malheur, un grand crime. Il arriva alors un grand *meschef*, un tel commit un grand *meschef*.

**MESCOMPTE.** subst. masc. Erreur de calcul en la supputation. Les Commis d'un Financier sont responsables du *mescompte* qui se trouve dans les sacs. Il a fallu reformer le calendrier, à cause qu'il y avoit un *mescompte* de dix jours dans la supputation du temps.

**MESCOMPTE,** se dit figurément de toute erreur qui se fait dans la conjecture, dans la prédiction, dans le raisonnement. Quand on raisonne sur un principe faux, on trouve à la fin bien du *mescom-*

*pte*. Il avoit conjecturé que le bled seroit cher cette année, il s'est trouvé bien du *mescompte* en son calcul, car il en est bien venu d'ailleurs.

**MESCOMPTER.** v. neut. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se tromper en son calcul. Il faut compter son argent deux fois, pour voir si on ne s'est point *mescompté* à la première.

**MESCOMPTER,** signifie aussi, se tromper en ses conjectures, en son raisonnement, en les actions. Pour peu qu'on se *mesconte* en une observation astronomique, l'erreur grossit dans les calculs & opérations qu'on fait dans la suite. Les Anciens qui ne connoissoient pas la pesanteur de l'air, se font *mesconter* en plusieurs raisonnements de Physique.

**MESCONNOISSABLE.** adj. masc. & f. Ce qui est tellement changé, qu'on ne le peut reconnoître. Une longue maladie, change tellement le visage, qu'on est *mesconnoissable*. On a tellement gâté cet habit emprunté, qu'il est *mesconnoissable*.

**MESCONNOISSANCE.** subst. fem. Ingratitude. Quand on oblige de malhonnêtes gens, il n'en faut attendre que de la *mesconnoissance*.

**MESCONNOISSANT, ANTE.** adj. Ingrat, qui ne sçait pas reconnoître les biens qu'on luy a faits. Les valets, les payans, sont des gens fort *mesconnoissans*.

**MESCONNOISTRE.** verb. act. Neconnoître pas une personne. L'âge, les longs voyages, changent si fort les personnes, qu'il est aisé de les *mesconnoître*, quand on les retrouve. Le Verbe s'est incarné pour le salut du monde, & il l'a *mesconnu*.

**MESCONNOISTRE,** se dit aussi d'un aveuglement volontaire qui vient d'orgueil, ou d'ingratitude, & qui empêche qu'on ne veuille reconnoître ceux qui ont été autrefois nos égaux en fortune, ou qui nous ont fait du bien. Les vains qui ont fait fortune *mesconnoissent* aisément leurs vœux. La chose la plus malhonnête, c'est de *mesconnoître* les bienfaits.

On dit en ce sens, qu'un homme se *mesconnoist*, lors qu'estant eslevé de bas lieu, à une haute fortune, il ne se souvient plus de sa naissance, qu'il va de pair avec les Grands, & qu'il méprise les petits.

**MESCONTENT, ANTE.** adj. Qui a sujet de se plaindre, qui est mal satisfait de quelqu'un. Les *mescontents* de la Cour ont causé souvent des troubles, des guerres civiles. Quelque-fois pour obliger un homme on en fait plusieurs *mescontents*. Il s'en va fort *mescontent* du mauvais accueil qu'on luy a fait, du jugement de ses arbitres.

**MESCONTENTEMENT.** s. masc. Desplaisir, mauvaise satisfaction. Il est sorti de la maison paternelle pour quelque *mescontentement*, qui a été cause de sa fortune.

**MESCONTENTER.** v. act. Fâcher, donner du déplaisir à quelqu'un. Un bon politique doit tâcher à ne *mescontenter* personne. Il ne faut pas *mescontenter* les ouvriers qui ont bien travaillé, les payer mal.

**MESCONTENTÉ, ÉE.** part. & adj.

**MESCREANT.** s. m. Celuy qui ne croit point les vérités éternelles révélées aux Chrétiens. Les libertins sont pires que les Idolâtres, les Turcs & les *mescreans*. Ce mot vient de *minus credentes*.

**MESDIRE.** v. neut. Parler mal de quelqu'un ; découvrir ses défauts , soit qu'ils soient vrais , soit qu'ils soient controuvez. Quand on *mesdit* de son prochain , on est obligé en conscience de luy repaier son honneur.

**MESDISANCE.** subst. fem. Discours contre l'honneur de quelqu'un , qui découvre ses défauts. On fait souvent une *mesdisance* pour avoir occasion de dire un bon mot. Les femmes se font plus de tort par leurs reciproques , *mesdisances* , qu'elles n'en reçoivent de celles des hommes.

**MESDISANT, ANTE.** adjectif, & quelquefois substantif. Celui qui *mesdit*. Les *mesdisans* s'attirent quelquefois de meschantes affaires.

**MESENTERE.** subst. masc. Terme de Medecine. C'est un corps membraneux liant les intestins ensemble, composé de deux tuniques , d'une infinité de veines & d'arteres, de force graisse & glandules. Il n'aist des ligaments, des vertebres & des lombes, & c'est ce qui empêche le *meslange* des boyaux, & qui les conserve dans une situation convenable. On l'appelle autrement *mesenteron*. Cicéron l'a pris pour l'intestin du milieu : mais il s'est trompé. C'est ce qu'on appelle la *franchise*, quand on habille un veau. Les Grecs l'ont appelé *mesenterion*, *quasi meson ton enteron*, c'est à dire, *entre les boyaux*.

**MESENTERIQUE.** adj. C'est une épithete qui se donne au rameau de la veine porté qui entre dans le mesenterie, & se distribue en plusieurs petites veines, & se perd dans les intestins.

**MESESTIMER.** v. act. Mespriser, faire peu de cas de quelque personne, ou de quelque chose. La lâcheté, l'avarice, font bien *mesestimer* les gens. Il y a des temps où on *mesestime* les Perles, où elles sont fort ravallées de prix. Les ignorans ne *mesestiment* les sciences, que parce qu'ils ne les connoissent pas.

**MESESTIMÉ,** ée. part. pass. & adj.

**MESGARDE.** subst. fem. Erreur, inadvertence, malheur. Plusieurs ont blessé leurs amis par *mesgarde*, par malheur, imprudemment, en maniant un fusil, qui s'est lâché. Il a cassé cette porcelaine par *mesgarde*. Il a marché sur un serpent par *mesgarde*, imprudemment, faute de le voir. Il a laissé son coffre ouvert par *mesgarde*, & on l'a volé.

**MESGNIE.** subst. fem. Vieux mot, qui signifioit autrefois *famille*, au lieu duquel on a dit depuis *ménage*. Elle comprend la femme, les enfans, serviteurs & domestiques d'un pere de famille, & même tous ceux qui font sa besogne, & sont à ses depens. Cet homme a amené à la nupte toute sa *mesnie*, pour dire, sa femme & ses enfans. Ce mot est hors d'usage. On a entendu sa signification au tran & à la suite d'un Grand Seigneur. On l'a appelée dans la basse Latinité, *maisonada*, *mesnada*, *quasi* ; *mentionata*.

**MESHAIGNER.** v. b. neut. Vieux mot & maintenant burlesque, qui signifie, fâcher, barre, estropier. Il se disoit proprement de celui qui avoit esté tué & déchiré par les dents & griffes des bestes sauvages. Voilà un homme tout *meshaigné*, en mauvaise humeur, en mauvais état. On l'a dit aussi de celui qui avoit un os rompu, quelque membre coupé, ou quelque autre grande blessure qui le rendoit inhabile au service de la guerre. Dans la basse Latinité on a dit *mahamiam* & *mahemiam*, pour dire, *meshaïn* & *meshaigner*. Du Cange derive ce mot de *malignare*. D'autre

le derivent de *malum odium*, car on a dit *haing*, pour dire *haine*. Ou plustost il vient de *mahama*, qui en langage Celtique ou Bas-breton signifie *estropier*, *écraser*.

**MESINTELLIGENCE.** subst. f. Brouillerie, dissension, entre personnes proches, ou associées, qui font partie du même corps, qui ont des interets communs. Il y a souvent de la *mesintelligence* dans le mesnage entre le mary & la femme ; entre le Chef & les membres d'une Compagnie, entre des peuples voisins, entre des Princes.

**MESLANGE.** subst. masc. Mixtion, confusion de choses mellées ensemble. Le vin de la taverne est mal faisant, parce qu'il y a toujours du *meslange*. L'huile ne souffre guere de *meslange* avec les autres liqueurs. Dans toutes les Compagnies il y a toujours du *meslange*, des bons & des mauvais, des sages & des fols.

**MESLANGE,** se dit aussi des choses qui sont variées & artistement disposées, la peinture n'est autre chose qu'un *meslange* agreable des couleurs, fait avec art & dessein. On fait d'agreables liqueurs, de bons ragouists, par le *meslange* convenable de plusieurs choses qui servent à l'assaisonnement.

**MESLANGE,** se dit aussi de plusieurs pieces & ouvrages qu'on a ramassés & joints ensemble. Il y a plusieurs Livres & Recueils qui portent le titre de *Meslanges*.

**MESLANGER.** v. act. Faire un meslange. Le grand secret d'un Chymiste, c'est de bien *meslanger* les drogues, de les assembler dans une juste dose ou proportion. La nature a bien *meslangé* les couleurs de l'Iris de la gorge des pigeons, a bien *meslangé* les éléments.

**MESLANGE,** ée. part. & adj.

**MESLE.** subst. fem. Vieux mot qui signifioit autrefois *mesle*, & qui est encore en usage en plusieurs lieux, & sur tout en Picardie. En Latin *mesilum*, d'où le François est derivé.

**MESLER.** v. act. Confondre l'un avec l'autre, mettre les choses hors de leur ordre, les brouiller. Tous les éléments estoient *meslez* & confondus dans l'ancien Chaos. L'eau se *mesle* se confond aisément avec le vin. L'huile ne se *mesle* point avec les autres liqueurs, elle surnage toujours. Les cheveux se *meslent*, quand on manque à les peigner. Ce froment n'est pas pur, il est *meslé* d'Yvroye, de Nielle, de seigle. On dit qu'on a de la peine à s'enrichir, si l'on ne *mesle* un peu d'argent d'autrui avec le sien. Ce mot vient du Latin *miscere*, ou de l'Italien *miscolare*. Menage.

**MESLER,** se dit aussi, des personnes qui se fourrent, qui entrent parmy les autres. Il s'est *meslé*, dans la foule, je l'ay perdu de vue. Il n'y a point de si bonne compagnie où il ne se *mesle*, quelque traître, quelque ignorant. Dans les batailles on se *mesle* avec les ennemis.

**MESLER,** signifie aussi, S'accoupler pour la generation. On dit que l'Afrique engendre des monstres, parceque les animaux de différentes especes s'y *meslent* ensemble.

**MESLER,** se dit figurément en choses morales. Il faut qu'un Magistrat *mesle* la douceur & la severité dans ses jugemens. Il faut qu'un Auteur *mesle* le solide avec l'agreable dans ses Oeuvres. On dit que dans un Etat les cartes sont bien *meslées*, quand il y a des guerres civiles, dangereuses & difficiles à appaiser. Corneille a dit elegamment dans les Horaces *mesle* tes pleurs aux



miens, pour dire, prend part à ma douleur.

**MESLER**, se dit aussi en parlant de plusieurs sortes d'actions où on s'applique. Il ne faut point se *mesler* des affaires d'autrui, sans qu'il le veuille. Il se *mesle* de plaider, de faire la Médecine. Il faut sçavoir les choses, avant que de se *mesler* d'en discourir. Cet homme se *mesle* de plusieurs négoces, de plusieurs intrigues. Ce pere a abandonné son bien à ses enfans, il ne se *mesle* plus que de faire bonne chere. On l'a mis à la Bastille, parce qu'il s'est *meslé* de parler. On a taxé à la Chambre de Justice tous ceux qui se sont *meslez* d'affaires.

**MESLER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui fait plusieurs mestiers, qui a appris diverses sciences, que c'est un Marchand *meslé*. On appelle aussi un Factorum, un Jean qui de tout se *mesle*. On dit aussi aux femmes qui veulent prendre connoissance des affaires des hommes, *Meslez* vous de filer votre quenouille. On dit qu'un homme a les dents *meslées*, lors qu'il est si yvre, qu'il ne peut parler ni desserrer les dents.

**MESLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**MESLÉ**. subst. fem. Bataille, querelle de plusieurs personnes, émeute publique. Ce brave se jeta en desesperé au plus fort de la *meslée*, au milieu des ennemis. Il s'est sauvé adroitement de la *meslée*. En toute cette *meslée*, il n'y a eu ni tuez ni blessés.

On dit qu'une serrure est *meslée*, lors qu'on en a forcé les gardes, qu'elles ne peuvent plus passer par les dents & les fentes de la clef.

**MESMARCHURE**. subst. fem. Blessure qui arrive au cheval, quand il a fait un faux pas qui luy a causé quelque entorse.

**MESME**. Pronom personnel, qui particularise la chose, & la rend séparée & différente de toutes les autres. Bonnet blanc, & blanc Bonnet, c'est la *mesme* chose. Phœbus & Apollon, c'est la *mesme* personne sous des noms différents. Sparte & Lacédémone, c'est la *mesme* ville.

**MESME**, signifie aussi, Semblable. Je veux avoir du *mesme* drap, pour dire, de la *mesme* nature, couleur & fabrique. J'y vois les *mesmes* traits de visage, je ne sçai si c'est le *mesme* homme.

En termes de Blason, on dit de *mesme*, pour éviter la repetition du nom de l'Esmail, qu'on a déjà nommé une fois. Il portoit d'or à trois falces de sable surmontées de trois merlettes de *mesme*, c'est à dire, encore de sable.

**MESME**, s'ajoute quelquefois pour augmenter la force de l'expression. Le Roy est venu luy-*mesme* en personne faire verifier cet Edit. Cet homme est la bonté *mesme*, cette femme est la *mesme* vertu. C'est la beauté *mesme*. Dieu est le seul qui subsiste par luy-*mesme*.

**MESME**, adv. qui sert de transition, & signifie, En-outre. On doit tout sacrifier, & sa vie *mesme*, pour son salut. On m'a dit que cela estoit, on me l'a *mesme* voulu faire voir par experience. *Mesme* j'ajoute à ce que j'ay dit, &c.

**MESME**, est quelquefois opposé à non-seulement, tant s'en faut, & autres termes semblables. En ce temps-cy on est non-seulement brave, mais *mesme* temeraire. Tant s'en faut qu'on doive estimer le vice, que *mesme* il le faut abhorrer.

On y ajoute quelquefois la particule *de* pour servir de comparaison. *De mesme* que le Soleil brille sur la terre, ainsi le juste brillera dans le Ciel. Il faut

avoir l'habit & le manteau *de mesme*, pour dire, semblables. Comme vous aurez fait aux autres, on vous fera *de mesme*. On dit aussi, Prenez en, vous estes à *mesme*, pour dire, à votre discretion, tant que vous voudrez.

**MESMEMENT**. adv. Qui s'emploie aussi pour *mesme*, mais il est moins en usage.

**MESNAGE**. subst. masc. Nom collectif. Les personnes qui composent une famille. Il y a deux ou trois *mesnages* logés dans cette maison. Le Curé a tant de *mesnages* dans la Paroisse. Quelques-uns derivent ce mot de *maneo*, & pretendent qu'on disoit autrefois *manage*. D'autres croient qu'il vient du mot *mess*, qui signifioit autrefois *jardin*, & les fruits qu'on y moissonnoit, comme ayant été fait du verbe *meso*; Et qu'ainsi *mesnage* signifioit originairement le soin qu'on avoit des fruits & de la moisson. Borel croit qu'il vient du mot Gascon *mainage*, qui signifie des *enfans*, parce qu'une famille en est composée, & qu'on a appelé *mainés*, tous les puînés & cadets, comme qui diroit *moins nez*. Du Cange croit qu'il vient de *managium*, qui a signifié la même chose que *manjo*. On a dit aussi dans la basse Latinité, *menagium*.

**MESNAGE**, signifie aussi le revenu, la substance de la famille qui vit ensemble. C'est à faire au pere de famille à trouver de quoy faire rouler le *mesnage*. Il donne tant à sa femme tous les mois pour la dépense du *mesnage*. C'est à elle qu'appartient le menu soin du *mesnage*, de donner ordre au *mesnage*. Un garçon est souvent obligé de rompre *mesnage*, parce qu'il luy couste trop à tenir *mesnage*.

**MESNAGE**, se dit aussi des utensiles du *mesnage*, & des meubles nécessaires pour le service du *mesnage*. On a besoin toujours de quelque chose de nouveau dans le *mesnage*. On appelle toile de *mesnage* de la grosse toile de chanvre: & on dit qu'une chose est à profit de *mesnage*, quand elle est forte & de durée.

**MESNAGE** de campagne contient les charruës, harnois, & autres outils du labourage qui servent à l'exploitation d'une terre par ses mains.

**MESNAGE**, se dit aussi des services qu'il faut faire dans la maison pour tenir tout en bon ordre & proprement, comme fourbir & nettoyer les meubles, faire la cuisine, la lessive. Cette servante est habile à faire son *mesnage*, elle tient son *mesnage* bien propre. Le pain de *mesnage* ou de cuisson est celui que l'on cuit dans la maison.

**MESNAGE**, est aussi l'épargne du bien acquis, & le soin d'en acquies d'autre. C'est un bon *mesnage*, de faire toutes les provisions dans la saison. On peut vivre de *mesnage*, sans estre avare, en dépensant à proportion de son bien. Le meilleur *mesnage* est de ne rien devoir, & de ne se point laisser accumuler d'arriérés.

**MESNAGE**, se dit aussi de la maniere de vivre des gens mariés, ou associés, qui sont en *mesnage* ensemble. Ces jeunes mariés sont fort bon *mesnage*. Cette femme fait mauvais *mesnage* avec son mary, demande le divorce. Quand on ne fait point lit à part, cela entretient la paix du *mesnage*. Ces deux hommes tiennent un *mesnage* ensemble, sont un *mesnage* de garçon.

**MESNAGE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, quand un méchant homme est marié à une méchante femme, qu'à ce n'est qu'un *mesnage* de gaité. On dit d'un goinfre qui vand ses meubles pour vivre, qu'il vit de *mesnage*.

*mesnage*. On dit que le *mesnage* est un goufre de biens, qu'il a la gueule bien grande, pour dire, qu'il faut beaucoup de choses pour le faire subsister. On dit aussi de celui à qui on vend les meubles par Justice, qu'on luy remue son *mesnage*. On dit basement à celui qui a rompu, brisé, ou fait quelques desordres dans la maison, qu'il a fait la un beau *mesnage*, qu'on a joué chez luy à remuë-*mesnage*. On disoit autrefois, un *triboule-mesnage*, au lieu de *trouble-mesnage*; & *quatre-mesnage*, au lieu de dire *gaste-mesnage*, comme a remarqué Pasquier. Menage derive ce mot de *mansus*, aussi-bien que celui de *messnie*.

**MESNAGEMENT**. subst. masc. Maniere circospecte de traiter ou d'agir avec des gens à qui on doit du respect, ou dont on a besoin. La grande science d'un Politique, d'un Agent chargé de quelques Negotiations, est le *mesnagement* des esprits, des humeurs des personnes. On dit aussi d'un Libertin, qu'il n'a aucun *mesnagement* de paroles, d'actions, lors qu'il a des mœurs dissolues, scandaleuses. Un infirme doit avoir de grands *mesnagements* pour sa santé.

**MESNAGER**, *ERE*. subst. masc. & fem. Bon economer de son bien, qui ne fait point de despenſe superflue, qui fait bien valoir ce qu'on luy donne à manier. Les mauvais *mesnagers* sont bientôt ruinez. On devient souvent avare, pour vouloir estre trop bon *mesnager*. Ce Metayer est bon *mesnager*, il paye bien, & fait bien valoir les terres de son Maître.

**MESNAGERE**, est la femme ou la servante qui conduit le *mesnage*.

**MESNAGER**. v. actif. & n. Conduire son bien, sa fortune avec raison & jugement, sans profusion. Il est honnête de *mesnager* sur les grosses despenſes. C'est estre mesquin, de *mesnager* sur les petites. Cet homme a besoin de *mesnager* son fait, il n'a que ce qu'il luy faut pour vivre.

**MESNAGER**, se dit figurement en choses morales. Il y a de certains esprits qu'il est fort difficile de *mesnager*. C'est un estourdi qui ne se *mesnage* avec perſonne, qui ne ſait pas *mesnager* ses amis. Ce brave ne *mesnage* point sa vie. Ce Capitaine ſait bien *mesnager* les troupes, *mesnager* les occasions. Un habile homme ſait *mesnager* son temps. Un bon Musicien doit ſavoir *mesnager* sa voix. Un Peintre *mesnage* ses couleurs. Cette affaire est delicate, & doit estre *mesnagée* bien adroitement. Cet homme vit de regime pour *mesnager* sa santé.

**MESNAGER**, signifie aussi, Pratiquer, tailler, ou déſiner une chose, enſorte qu'on en tire quelque avantage. Un Ingenieur qui fortifie une place doit ſavoir bien *mesnager* son terrain; un Architecte *mesnager* une veuë sur le voisin, un escalier, une cheminée dans l'espace du mur. Mon Tailleur m'a *mesnagé* une paire de bas en me taillant mon habit.

**MESNAGE**, *ER*. part. & adj.

**MESNAGERIE**. subst. fem. Lieu destiné à nourrir des bestiaux, & à faire le *mesnage* de la campagne. Il ne se dit qu'à l'égard des chateaux des Princes ou des Grands Seigneurs, qui en ont plutôt par curiosité & magnificence, que pour le profit. Comme la *mesnagerie* de Versailles, de Vincennes, de Meudon, & ne se dit point des bas-fecours des metairies.

**MESNIL**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois maison de campagne, & quelque fois vil-

lage, qui venoit du Latin *manile*, derivé de *mano* ou *mantionile*, ou *masnile*, ou *masniliun*, qu'on a dit dans la basse Latinité, on appelle le *mesnil*-montant, un village près de Paris.

**MES-OFFRIR**. v. act. Faire des offres desraisonnables, bien loin au dessous du veritable prix que vaut une chose. Comme il y a des marchands qui surfont, il y a des acheteurs qui *mesoffrent*.

**MESOLABE**. subst. masc. Instrument de Mathematique inventé par les Anciens pour trouver mechaniquement deux moyennes proportionnelles, lesquelles on n'a pu faire encore geometriquement. Il est composé de trois parallelogrammes qu'on fait mouvoir dans une coulisse, jusqu'à certaines interſections. Sa figure est descrite dans Eutocius en ses Commentaires sur Archimede.

**MESPLAT**. adj. Terme d'Artisan, qui se dit des pieces des ouvrages qui ont plus d'épaisseur d'un costé que d'autre, & particulièrement des pieces de bois de Sciage.

**MESPRENDRE**. verb. n. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel; se tromper, prendre une chose pour une autre. Ce Ministre a un esprit si penetrant, qu'il ne se *mesprend* guere au jugement qu'il fait des gens. Ces jumeaux sont si semblables, qu'il n'y a personne qu'il ne s'y *mesprenne*. Il est dangereux de se *mesprendre* à la guerre. Les Normands finissent leurs exploits & leurs desſenſes par cette formule, & se garde de *mesprendre*.

**MESPRENDRE**, signifie aussi, s'égarer. Il a allongé son chemin de deux lieues, parce qu'il s'est *mespris* à ce tournant, à ce carrefour. Cet Auteur s'est *mespris*, & a fait une faulſe citation.

**MESPRIS**. subst. m. Rebut, desdain, tesmoignage du peu d'estime qu'on fait d'une chose. La chose la plus dure à supporter pour un honneste homme, c'est le *mespris*. Les braves sont un genereux *mespris* de la vie. Un vray Chrestien adu *mespris* pour toutes les vanitez mondaines. Un Prince layneant tombe dans le *mespris*. Un avare est le rebut, le *mespris* du monde.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de dette si-tôt payée que le *mespris*.

**MESPRISABLE**. adj. masc. & fem. Qui merite peu d'estime. Tous les biens qui peuvent perir sont *mesprisables*. Ce n'est pas un Ouvrage *mesprisable* que l'Arioste, quoy qu'il ne soit plein que de fables & de bagatelles.

**MESPRISAMMENT**. adv. D'une maniere *mesprisante*. C'est un glorieux qui parle *mesprisamment* de tous ses confreres.

**MESPRISANT**. ANTE. adj. Qui ne fait point de cas des choses. Les beautez sont ordinairement glorieuses & *mesprisantes*.

**MESPRISE**. subst. f. Erreur. Quand la preuve d'une regle d'Arithmetique ne réussit pas, il faut qu'il y ait eu de la *mesprise* dans le calcul. Ce Laquais a donné un billet pour un autre, c'est une *mesprise* qui a causé bien du trouble.

**MESPRISER**. verb. act. Ne faire point de cas d'une chose, en tesmoigner du *mespris*. On *mesprise* le bien qu'on possède, & on estime celui qu'on n'a pas. On *mesprise* les choses communes, quoy que les plus necessaires à la vie. On dit qu'un avis n'est pas à *mespriser*, pour dire, qu'il est bon. Il faut *mespriser* le monde, quand on se veut donner tout à Dieu.

MESPRISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MESQUIN, INE. adj. & subst. Qui espargne trop, dont le mesnage va jusqu'à l'avarice, à la laderie. On le dit des personnes & des choses. Un riche *mesquin* est ridicule à tout le monde: des meubles, des habits *mesquins* sont deshonneur à leur maître. Les Gens qui sont venus de peu ont beau s'enrichir, ils ont toujours l'ame *mesquine*, ils menent une vie *mesquine*. Ce mot vient du Latin *mischinus*.

MESQUIN, se dit figurément en plusieurs arts, comme en Architecture; Sculpture, Peinture. &c. de tout ce qui est pauvre, de mauvais air, ou de mauvais goût, où il semble qu'on a voulu plaindre la dépense, l'estoffe, ou le travail.

MESQUINERIE. subst. fem. Avarice qui paroît au dehors. La *mesquinerie* d'un avaré paroît plus lorsqu'il donne, lorsqu'il veut faire le magnifique, que lorsqu'il épargne.

MESQUINEMENT. adv. D'une manière mesquine. Les ames basses se plaisent à vivre *mesquinement*. Ces mots viennent de l'Italien *meschino*, & originairement de l'Arabe *elmeschin*, qui signifie pauvre. D'autres croient qu'il vient du mot Picard *mesquains* ou *servants*, qu'on employe à toutes sortes de services mécaniques. Et ainsi le mot vient du Latin *machina*, & de *méchanicus*, ou du Grec *machani*. Borel derive le mot de *mesquine*, *servante*, de l'Hebreu *mechinach*, qui signifie *préservant*. Nicod croit que *mesquine* a signifié autrefois *Demoiselle*, & en general une fille de condition; & ensuite une misérable, ou une malheureuse.

MESSAGE. subst. masc. Envoy qu'on fait d'une personne ou d'une lettre à une autre, pour luy porter, luy faire sçavoir, ou apprendre d'elle quelque chose. L'Ange Gabriel fut celui qui fit le *message* à la Vierge pour luy annoncer le mystere de l'Incarnation. Les mauvaises nouvelles sont des *messages* dont il est fâcheux d'être chargé. Voilà un petit laquais qui fait fort bien un *message*, qui s'est fort bien acquitté de son *message*.

MESSAGER, ÈRE. subst. masc. & fem. Celui qui fait les allées & venues pour porter des messages. Cet homme emprunte des laquais de ses amis pour avoir des *messagers* qui ne luy coûtent rien. Chez les Payens Mercure estoit le *messager* de Jupiter, Iris la *messagere* de Junon. On dit aussi, que l'Aurore est la *messagere* du jour. Quelques-uns ont donné aux vents la qualité de *messagers* de Neptune & d'Aeole. On dit aussi, une *messagere* d'amour, une entremetteuse.

MESSAGER, signifie aussi celui qui est commis pour porter les hardes & les lettres des particuliers, & qui a pour cet effet un bureau établi par autorité publique. Il n'y avoit autre-fois si petit bourg qui n'eût son *Messager* Royal, & son *Messager* de l'Université. Il y en avoit à pied pour porter les lettres; en charrette pour porter les hardes; & à cheval pour conduire les hommes. Il est plus seur de prendre la voye du *Messager*, on n'est pas si-tôt volé. Ce mot vient de *missus*, ou de *missaticus*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

MESSAGER, se dit figurément des signes, des avant-coureurs de quelque mal à venir. Il y a certaines nuées qui sont *messageres* de la tempeste. Les signes, les prodiges sont des *messagers* qui nous advertissent de faire pénitence, qui menacent de

guerre & de peste. Les Lassitudes spontanées, les pesanteurs du corps sont des *messagers* qui nous annoncent quelque maladie prochaine.

On dit proverbialement, qu'on ne trouve jamais meilleur *messager* que soy-même. On dit aussi, d'un rousseau qui put du fromage trop afiné, qu'il sent le pied de *Messager*.

MESSAGERIE. subst. fem. Bureau du *Messager*, & le droit de le tenir, de faire transporter les lettres. Toutes les *Messageries* ont esté, depuis peu reunies aux postes. La *Messagerie* d'un tel lieu est affermée tant.

MESSE. subst. fem. Le St. Sacrifice non sanglant de la nouvelle Loy, où l'on presente à Dieu le corps & le sang, de son Fils JESUS-CHRIST. C'est dans le Canon de la *Messe* que se fait la consecration. L'Eglise commande d'ouïr une *Messe*, d'aller à la *Messe* toutes les Fêtes & Dimanches. C'est une chose pieuse de faire dire des *Messes*, de fonder des *Messes*. On appelle *Messe de Paroisse*, ou *grande Messe*, celle que le Curé est obligé de faire chanter toutes les Fêtes & Dimanches pour ses Paroissiens. Dans les Chapitres & chez les Religieux, on l'appelle la *Messe du Chœur*. La premiere *Messe*, est celle qu'on dit dès le point du jour. On appelle aussi premiere *messe*, celle qui se dit par un Prestre la premiere fois qu'il chante *messe*. *Messe haute*, qu'on appelle aussi *grande messe*, est celle qui se chante par des Choristes, & qui se celebre avec Diacre & sousdiacre. On appelle *petite messe*, ou *messe basse*, celle qui se dit à des Autels particuliers avec moins de cérémonie. On appelle abusivement une *messe de chasseur*, une *messe* qui est fort courte. Et on appelle la *messe musquée*, celle qu'on dit la dernière, où vont les Dames & les Courtisans. Nicod après Bagonius dit que ce mot de *messe* vient de l'Hebreu *Missach*, qui signifie *oblainne*; ou de *missa missorum*, par ce qu'on mettoit en ce temps-là hors de l'Eglise les Catechumenes, & les excommuniés, lorsque le Diacre disoit, *ite missa est*, après le Sermon & la lecture de l'Epiître & de l'Evangile, & parce qu'il ne leur étoit pas permis d'assister à la consecration. C'est aussi l'opinion de Bellarmin, de Scaliger, & du Cardinal Bona.

On appelle la *Messe du St. Esprit*, celle qu'on celebre au commencement de quelque solemnité, ou d'une assemblée Ecclesiastique, qu'on commence par l'Invocation du St. Esprit.

On dit aussi une *messe des morts* ou de *requiem*, celle qu'on dit à l'intention des defunts, dont l'Introite commence par *Requiem*. La *Messe* de la Vierge, on de *Beata*.

On appelle *seche*, la *messe* où il ne se fait point de consecration, comme celle que dit un Prestre qui ne peut pas consacrer, à cause qu'il a déjà dit la *messe*, comme tesmoigne Durandus; ou celle qu'on fait dire aux aspirans à la Prestreise pour en apprendre les ceremonies, qui disent des *messes* entieres excepté qu'ils ne font point de consecration. C'est ainsi que l'appelle Eckius; Elle est defendue dans les Capitulaires de Charlemagne. Quelques-uns l'appellent *navalis* & *nautica*.

MESSE, se dit aussi en parlant du Prestre qui se prepare pour celebrer la *messe*. Allez voir à la sacristie, s'il n'y a point de *messe*. Voilà une *messe* qui sort. On le dit aussi de la retribution qu'on donne au Prestre qui a dit la *messe*. C'est un pauvre Prestre qui vit de ses *messes*, qui n'a que les *messes*. Il cherche les *messes*.

**MESSE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a fait courte messe, il fera long dîner; ou, il a fait longue messe, il fera court dîner. On dit qu'il ne se faut pas fier à un homme qui entend deux messes, pour dire, qu'il se faut deffier des hypocrites. On dit d'un homme qui desjeune avant d'aller à la messe, qu'il veut tromper le Diable, ou qu'il va à la messe des morts, qu'il y porte pain & vin. On appelle des debauchez, des enfans de la Messe de minuit, qui vont au cabaret sous pretexte d'aller à la messe qui se celebre la nuit du jour de Noël. On dit aussi pour marquer un scelerat, qui n'a point de Religion, qu'il ne vany à Messe, ny à Presche.

**MESSEANCE**, subst. f. Qualité de ce qui ne sied pas bien, qui est indecent, incivil. L'affectation de marcher toujours le premier avec ses égaux, de prendre le haut bout, est une incivilité, & une messeance.

**MESSEANT**, ANTE. adj. ou **MALÉSANT**, ANTE. Ce qui ne sied pas bien, qui n'est pas convenable. C'est une action messeante de demeurer couvert devant les superieurs. Ce mot vient de *male sedens*.

**MESSIE**, subst. masc. Le Sauveur qui a esté prophétisé par tous les Prophetes de l'ancienne Loy. Les Chrestiens ont reconnu JESUS-CHRIST pour le vrai Messie. Les Juifs attendent encore inutilement leur Messie. Il y a eu plusieurs imposteurs qui ont voulu passer pour le Messie. Joannes Lant Hollandois a fait un Traité de l'Histoire des faux Messies. Le premier dont il parle se leva sous l'Empire d'Adrien, & a esté nommé *Barcochab*. Le dernier est le Rabbin *Mardochai*, qui fit parler de luy en 1682. & un peu auparavant il y avoit eu *Sabbethai Levi*, qui fut celebre l'an 1666. qui fut pris des Turcs, & se fit Mahometan.

On dit figurement à quelqu'un qu'on attend depuis long-temps, & avec grande impatience, qu'il a esté attendu comme le Messie.

**MESSIER**, subst. masc. Villageois commis à la garde des fruits de la terre au temps de la moisson, & particulièrement en celui de la vendange. Ce mot vient de Messier. Dans l'Edit du Roy Henry II. de l'an 1559. le Messier est aussi appelé *Gastier*. On a appelé en Latin *Messarius*, un Garde des moissons & des vendanges. Quelques-uns derivent ce mot de *Messier*, qui en langage Celzique ou Bas-Breton signifie *Berger*, ou *gardien de bestes*.

**MESSIEURS**, subst. m. pluriel. Titre d'honneur & de complimens qu'on donne en parlant ou en écrivant à plusieurs personnes ensemble qui sont de quelque consideration ou par leur qualité, ou par leur nombre. Les plaidoyers, les harangues commencent toujours par *Messieurs*, & ce mot est souvent répété dans le corps ou discours pour faire plus d'honneur. Quand on ne parleroit qu'à des Savetiers, ou à des paylans assemblés, on les appelle *Messieurs*. On le dit aussi en parlant de tierces personnes. Voilà vos *Messieurs* qui arrivent, c'est un de vos *Messieurs*, c'est à dire, de vostre compagnie. Place à *Messieurs*.

Le Procureur General presentant une requeste à la Cour met, à *Messieurs* du Parlement. On dit aussi, *Messieurs* du Conseil, *Messieurs* des Comptes, *Messieurs* de Ville.

**MESSIRE**, subst. masc. Titre ou qualité que prennent les Nobles, & les personnes de qualité dans les Actes qu'ils passent, au lieu de celle de

*maître* qu'on donne aux gradez. Fut present Haut & Puissant Seigneur *Messire* Pierre Segulier Chevalier Chancelier de France, *Messire* tel Abbé d'un tel lieu.

**MESSIRE JEAN**, est une poire rousse fort succrée, qui est meure en Automne. Quand elle vient à se gaster, elle est d'une amertume insupportable.

**MESTIER**, subst. masc. Profession qu'on choisit, à laquelle on s'applique, on tâche de réussir. La profession des armes est le *mestier* d'un Gentilhomme, c'est le *mestier* des honnestes gens. Ce Capitaine est bien entendu dans son *mestier*, sçait bien son *mestier*. Quand on est en doute sur quelque point de science, il faut consulter les Maîtres du *mestier*. Cet Advocat est habile en son *mestier*. Virgile & Homere ont esté en Poésie les Maîtres du *mestier*; Archimede en Geometrie, St. Thomas en Theologie, &c. On dit aussi à celui qui se met de juger de quelque chose où il est ignorant, taisez vous, ce n'est pas la vostre *mestier*. Ce mot de *mestier* vient de *ministerium*. On dit aussi en Espagne, le mot de *menester*, pour besoin. Pasquier derive le mot de *mestier* de *menester*, & le prouve par des lettres de Charles V. En Latin on appelle les gens de *mestier*, *ministeriales*. Du Cange dit qu'on a pris ce mot des Latins, où *Ministre* se disoit des grands Officiers de l'Empire, qu'on a appliqué depuis aux moindres Artisans. On a dit aussi dans la basse Latinité *mysterium* en la même signification.

**MESTIER**, se dit plus particulièrement des arts mechaniques. On appelle absolument les Artisans, les gens de *mestier*. Tous les Artisans sont divisez par la Police en plusieurs corps de *mestiers*. Chaque corps a les jurez du *mestier*, qui ont inspection sur les Maîtres du *mestier*, & qui tiennent registre des apprentis du *mestier*, de ceux qu'on met en *mestier* & on dit, entreprendre sur le *mestier*, quand un compagnon travaille du *mestier* hors de chez les Maîtres. On appelle un *gasse-mestier*, celui qui donne sa peine ou sa marchandise à trop bon marché. On dit qu'un homme entend bien le *mestier*, quand il sçait bien faire les choses, dont il se met.

**MESTIER**, se dit quelquefois de ce qui se fait ordinairement & par coutume. On vous pardonne pour cette fois, mais n'en faites pas *mestier*, coutume. C'est le *mestier* des Allemands de mourir à force de boire. Cet homme est accoutumé à tromper, il en fait *mestier* & marchandise.

**MESTIER**, signifie aussi le chassis; ou autre piece de bois ou de fer qui sert à tendre la besogne, & à la disposer, en sorte que le travail en soit facilité. Les Tapissiers ont des *mestiers* pour piquer leurs matelas, pour faire les hautes lices; Les Tisserans, les Ouvriers de soye, les Passementiers, ont des *mestiers* qu'ils montent differement, selon qu'ils veulent varier leur besogne. Les bra qui se font au *mestier* se travaillent avec la plus ingenieuse machine du monde. On dit figurement en ce sens d'un Auteur, qu'il a un Ouvrage sur le *mestier*, pour dire, qu'il travaille à quelque composition de longue haleine. On dit aussi, qu'un enfant est sur le *mestier* quand une femme est enceinte. On appelle *mestier deviné*, un jeu d'enfant où il faut qu'on devine l'intention de celui qui fait plusieurs gestes pour contrefaire un Artisan de quelque *mestier*.

**MESTIER**, est aussi une espee d'oublie, ou de pastissierie mince & roulée, qui est cuite entre deux fers comme des gauffres, composée de farine

ne & de sucre ou de miel. On l'appelle aussi des *cornets de mestier* ou du *petit mestier*.

**MESTIER**, signifie aussi, nécessité, besoin. Il est bon *mestier* qu'il ait du bien, car il a bien de la Charge sur les bras. Le Juge ordonne qu'un tel comparoisse, & si *mestier* est, qu'on y employe la force pour l'amener.

**MESTIER**, se dit proverbialement. En ces phrases. Quand chacun fait son *mestier*, les vaches sont bien gardées. De tous *mestiers* il en est de pauvres, & de riches. Il n'y a point de si petit *mestier* qui ne nourrisse son maître. On dit aussi, C'est un *mestier* que celui qui fait pendre son maître. On dit aussi d'un homme intrigant, il est de tous *mestiers*, & si il ne peut vivre. On dit aussi, qu'un homme a servi d'un plat de son *mestier*, a joué d'un tour de son *mestier* quand il a fait quelque tour d'adresse, quelque fourberie. On le dit aussi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelques present ou apporté quelque chose de la nature du *mestier* dont il se melle; les Courtisannes disent aussi, Le *mestier* n'en vaut plus rien, tout le monde s'en melle. On dit qu'une femme est du *mestier*, quand elle est de mauvaise vie. On dit basement, chier sur le *mestier*, pour dire, renoncer à une profession qu'on avoit embrassée.

**MESTIF**, *ivz*. subst. & adj. Quelques-uns disent *metis*, & *mestico*. Qui est venu de deux différentes Espèces. On le dit proprement des chiens engendrez d'un chien & d'une chienne différents d'espèce. On ne sçait quelle sorte de chien c'est là, il n'est ni matin ni levrier, il est *mestif*. Le mulet est d'une nature *mestive*, engendré d'un âne & d'une Cavale. Ce fruit est d'une nature *mestive*; il n'est ny poire, ni pomme, mais il participe de l'un & de l'autre.

**MESTIF**, se dit figurément des hommes qui sont engendrez de pere & mere de différente qualité, pays, couleur, ou Religion. Cet enfant est *mestif*, engendré d'un pere esclave, & d'une mere libre, d'un More & d'une Espagnole. En Espagne on appelle *Mulato*, celui qui est engendré de pere ou de mere de différente couleur ou de Religion, qui participe de l'une & de l'autre, comme un mulet participe de deux natures; & c'est une fort grande injure. On appelle aussi *mestif*, un enfant né d'un Indien & d'une Espagnole, ou au contraire, dans le pays on les appelle *crioles*. Au Perou on appelle proprement *Mestis*, ceux qui sont nez d'un Espagnol & d'une Sauvage.

**MESTIVIER**. subst. masc. Vieux mot François qui signifioit *moissonneur*. Il se dit encore en plusieurs Provinces.

**MESTRE DE CAMP**. f. masc. Grand Officier de Cavalerie. Il y a le *Mestre de Camp* General de la Cavalerie Legere, qui commande en l'absence du Colonel General, tous les Regiments, & qui a un Regiment particulier qui lui est affecté, lequel marche le second en rang. On appelle *Mestre de Camp* ou *Mareschal de Camp* dans les carroufels, celui qui conduit toute la pompe, qui règle la demarche, qui fait filer les quadrilles & leurs équipages, qui les introduit dans la carriere, & qui conduit à leurs postes les machines & les Cavaliers.

**MESTRE DE CAMP**, est aussi le Chef d'un Regiment particulier de Cavalerie, comme le Colonel est le Chef d'un Regiment d'Infanterie.

La *Mestre de Camp*, est la premiere Compagnie d'un Regiment d'Infanterie.

Arbre de *Mestre*, est le nom qu'on donne au grand mast sur la Mediterranée.

**MESVENDRE**. verb. act. Vendre une marchandise moins qu'elle ne vaut. Quand on voit qu'un Marchand commence à *mesvendre*, à faire bon marché, c'est signe qu'il va faire bientôt banqueroute.

**MESVENDU**, vè. part. & adj.

**MESVENTE**. subst. fem. Vente à vil prix. Il y a toujours de la *mesvente* aux ventes forcées qu'on fait à l'encan.

**MESURABLE**. adj. masc. & f. Qui se peut mesurer. L'objet de la Geometrie est toute sorte de quantité entant qu'elle est *mesurable*. La distance du Firmament est si grande, qu'elle n'est pas *mesurable*.

**MESURAGE**. subst. masc. Action par laquelle on mesure, ou on examine si la mesure est bonne. J'ay acheté tant de muids de bled; j'en veux voir le *mesurage*; je suis content du *mesurage*.

**MESURAGE**, signifie aussi le droit Seigneurial qu'on prend sur chaque mesure, & la peine de celui qui mesure. Quand on a acheté le bled au marché, il faut payer le droit du *mesurage*. Dans les greniers ou espargne le *mesurage*, on fait le *mesurage* soy-même.

**MESURE**. subst. fem. Ce qui sert à connoître la grandeur, l'estenduë, la quantité de quelque corps. La *mesure* des longueurs est la ligne ou grain d'orge, le pouce contenant 12. lignes, le pied 12. pouces, le pas geometrique 5. pieds, la toise 6. pieds, la perche des Geometres 10. pieds; en quelques lieux elle va jusqu'à 22. pieds; la stade 125. pas; le mille 8. stades; la lieue Françoisise trois mille. Et pour les distances celestes, la *mesure* est le demi-diametre de la terre de 15000. lieues ou environ. Il y a aussi pour les estoifes, l'aune, la canne, la verge, la brassée, qui sont différentes, selon les lieux. Pour les surfaces, l'arpent de 100. perches quarrées, l'acre, le journal, le Septier, &c. Pour les corps solides, le pied cube, la toise cube. On appelle *mesures rondes*, celles qui servent à mesurer les grains & les fruits, le litron, le boisseau, le minot ou bichet, le Septier, le muid: Pour les liqueurs, le tonneau, la pippe, la barrique; & en detail, le demi-Septier, la chopine, la pinte, la quarte; le pot, la feuillette. La *mesure* d'herbes en Medecine se fait par fascicules, manipules & pugilles. Tous ces mots seront expliquez à leur ordre.

La *mesure* nouvellement réglée de l'arpentage des eaux & Forests est de douze lignes par pouce, 12. pouces pour le pied, 22. pieds pour perche, & 100. perches par arpent.

L'Ordonnance du mois d'Octobre 1669. regle l'estalonnage des *mesures* des grains, farines, legumes, fruits, charbons, &c. & les anciennes *mesures* sont abrogées. Il est ordonné qu'il sera fondu de nouvelles matrices qui seront gardées dans la Chambre des Mesureurs de Sel qui est à l'Hôtel de Ville, sur lesquelles sera fait l'épalement de toutes les *mesures* de bois, qui doivent être marquées à la lettre courante de l'année. Les *mesures* de bois doivent avoir un cercle de fer en dehors pour les cintrer, qui sera appliqué bord à bord du fust du Minot.

Les *mesures* Romaines sont amplement expliquées par le pere Monet au mot *mesure*.

Calimir Polonois dans sa Pyrotechnie fait un denombrement general des noms des *mesures* de tous les peuples de l'Europe, tant anciennes que modernes, & leur reduction à une certaine. Le Roy Philip-

Philippe V. en l'an 1321. avoit resolu de reduire toutes les mesures à une seule, aussi-bien que les poids & les monnoyes.

Thevenot a donné un advis pour faire une *mesure* generale en prenant pour principe les cellules des Abeilles qui sont égales par toute la terre: Mouton Chanoine de Lyon en a donné un autre fort plausible par le moyen d'un pendule. Voyez son livre. Mr. Picard a aussi trouvé une *mesure* universelle d'un pendule, sur le pied de laquelle il a mesuré la circonference de la terre.

On appelle absolument *mesure*, certaines quantités dont on emplit quelques vaisseaux qui n'ont point de nom particulier. Il faut donner deux *mesures* d'avoine à vostre cheval. Les pauvres gens n'achètent qu'une *mesure* de sel à la fois, qui est un quart de litron. Les Bouchers vendent le suif à la *mesure*. C'est une jarre qui en contient environ 33. livres. On dit en ce sens, la grande & la petite *mesure*; en parlant d'un même nom de *mesure*, qui est plus grande en une Seigneurie, qu'en l'autre. Le bled se donne au moulin en *mesure* rase, & on le rend en farine en *mesure* comble. On excommunie, ceux qui vendent à faux poids & à fausse *mesure*. On appelle *bonne mesure*, ce qu'on donne pour le par-dessus au de-là de la *mesure* réglée. Eschiantillonnet une *mesure*, est la rendre égale à la *mesure* qui est conservée dans les depôts publics, & la faire marquer pour faire connoître qu'elle est juste.

**M E S U R E**, en Geometrie & en Arithmetique, se dit d'une certaine quantité, ou nombre, qui étant plusieurs fois repetées, égalent une autre grandeur à laquelle on les rapporte. 4. Est la *mesure* de 20. étant repeté 5. fois. 5. Est aussi la *mesure* de 20. étant repeté 4. fois. 7. ne peut-estre la *mesure* de 20. mais bien de 21. ou de 28. étant repeté trois ou quatre fois. Et on dit que deux nombres ont une *mesure* commune, quand le même nombre les peut mesurer, comme de 20. & 40. la *mesure* commune est 5. étant repeté quatre fois pour le premier nombre, & huit pour le second. Le costé du quarré & la diagonale ne peuvent jamais avoir de *mesure* commune: & c'est pourquoy on appelle ces lignes *incommensurables*. Voyez Euclide, Livre 10.

On dit en Philosophie, que le temps est la *mesure* du mouvement: & au contraire dans la mechanique, on se sert du mouvement pour mesurer le temps, comme on voit dans les machines, horloges, pendules, clepsydres, &c.

**M E S U R E**, se dit chez les Artisans, de l'observation & marque qu'ils font d'une certaine estendue, pour y joindre ou y appliquer quelque ouvrage manuel qui y convienne. Ainsi un appareilleur prend la *mesure* des pierres avec son compas & sa regle. Un Tailleur prend la *mesure* d'un habit avec des bandes de parchemin. Un Cordonnier prend la *mesure* des souliers avec son compas, &c.

**M E S U R E**, se dit aussi des cadences & des temps qu'on doit observer en Poësie, à la danse & en Musique, pour les rendre agreables & regulieres. Les vers hexametres, pentametres, Jambiques, Saphiques, sont de différentes *mesures*. Les *mesures* des vers François sont les pieds, ou certain nombre de syllabes.

Chez les Maîtres en fait d'armes, on appelle *estré à mesure*, quand on juge si la distance qui separe de l'ennemy est telle, qu'on luy puisse porter un coup de pied ferme, ou autrement, ce qui arrive,

quand du mi-fort de l'épée on peut toucher le foible de celle de l'ennemy sans bouger le pied droit ny avancer le gauche; & la *mesure* pour passer sur l'ennemy, c'est quand les deux foibles des espées se touchent, & celuy qui de son fort pourra toucher le foible de quelque espée que ce soit, sera toujours dans la *mesure*.

**M E S U R E**, en termes de Musique, est l'espace du temps que le Maître du concert employe à hausser & baisser la main pour conduire les mouvemens du chant, tantost plus viste & tantost plus lent, selon le genre de Musique, ou le sujet qu'on chante, ou qu'on joue. La *mesure* contient ordinairement une seconde d'heure, qui est environ le temps du battement du pouls & du cœur: desorte que la Sytôle ou contraction du cœur répond à l'élevation de la main; & la diastole, ou dilatation, à l'abaissement. Elle dure autant de temps qu'un pendule de deux pieds & demi de long en employe à faire un tour & un retour.

La *Mesure* se regle suivant la differente qualité ou valeur des notes de Musique, selon lesquelles on marque le temps qu'il faut donner à chacune note. Par exemple, la *semi-breve* dure un lever & un baisser, & c'est la *mesure* entiere. La *minime* qu'on nomme *blanche* dure un lever ou un baisser. Et la *noire* dure la moitié d'un lever ou d'un baisser, parce qu'on en fait toujours quatre à la *mesure*.

La *Mesure binaire* ou *double*, est celle où le lever & le baisser de la main sont égaux.

La *Mesure ternaire*, ou *triple*, est celle où le frapper est double, ou deux fois plus long que le lever, pendant laquelle on chante deux notes blanches en frappant, & une en levant: & pour ce sujet on met le nombre de trois au commencement des regles, lorsqu'on chante la *mesure* ternaire, & un *c* trenché, lorsqu'elle est binaire, ou égale.

Ce lever & baisser de la main s'appelloit chez les Grecs *Arsis* & *thesis*. St. Augustin l'appelle *planus*, & les Espagnols *compas*.

La *pleine mesure*, est celle pendant laquelle on chante quatre notes, comme aux Allemandes, aux gigues, &c. Et on dit qu'un homme joue de *mesure*, qu'il danse de *mesure*, quand il observe bien ces *mesures* & ces temps.

En termes de Manege, on le dit aussi des temps, des mouvemens, des distances qu'il faut observer, comme des cadences pour faire agreablement cet exercice.

**M E S U R E**, se dit figurément en Morale, du menagement des temps, des occasions, & des autres circonstances, qui font reussir, ou qui tuinent toutes les affaires. Un Prince qui entreprend une guerre doit bien prendre ses *mesures*, observer bien des precautions, faire de grands preparatifs. Il doit prendre des *mesures* avec les Princes voisins. Une bataille perdue peut rompre toutes ses *mesures*. On dit d'un homme inconstant, irresolu & difficileux, qu'on ne scauroit prendre aucunes *mesures* avec luy, pour dire, qu'on ne peut se fier en ses promesses; qu'on ne peut garder aucunes *mesures* avec luy, pour dire, qu'on ne veut avoir pour luy aucun égard, aucune consideration.

En Theologie on dit que Dieu a crée toutes choses en nombre poids & *mesure*; que du fini à l'infini, il n'y a ni *mesure*, ni proportion; que la misericorde de Dieu est sans bornes & sans *mesure*.

On



On dit aussi d'un grand scelerat, que la *mesure* estoit pleine, que le sac estoit plein, lorsque les crimes ont enfin attiré sur luy la justice de Dieu, ou des hommes. Quand Dieu envoya le Deluge sur la terre, la *mesure* estoit pleine, la *mesure* estoit comble.

A *mesure*, sans *mesure*, outre *mesure*, sont des façons de parler adverbiales. Le tonneau des Danaïdes se vuidoit à *mesure*, qu'on l'emplissoit. Ce prodigue donne sans *mesure*, despense outre *mesure*. Il a esté battu outre *mesure*, c'est à dire, avec excès.

On dit aussi, au fur & à *mesure*, pour dire avec le temps, ou selon le besoin. Un Commis doit rapporter à son Maître son argent au fur & à *mesure* qu'il le reçoit. Ce Maître ne donne de l'argent à son Maître d'Hôtel qu'au fur & à *mesure* qu'il l'emploie. Voyez l'origine de ce mot à Fur.

On dit proverbialement, que les petites *mesures* ne reviennent pas aux grandes, pour dire, qu'en vendant en détail on perd sur les petites *mesures*.

MESURER. verb. act. Connoître la grandeur, l'estendue d'une quantité, en y appliquant une autre *mesure* ou quantité réglée, certaine & connue. La Geometrie est l'art de *mesurer* toutes sortes de quantitez, l'Altimetrie *mesure* les hauteurs. La Planimetrie ou l'Arpentage ou Geodesie *mesurent* les surfaces, *mesurent* la terre. La Stereometrie *mesure* les solides. La Trigonometrie *mesure* les triangles, plans & spheriques. L'Astronomie *mesure* la grandeur des cieus & des astres. Le thermometre sert à *mesurer* les degrés de chaleur de l'air. La Barometre *mesure* la pesanteur. L'hydrometre *mesure* la secheresse ou humidité. Les graphometres, pautometres, holometres, sont des instruments dont on se sert pour *mesurer*, les hauteurs ou distances inaccessibles.

M E S U R E R, se dit figurément en Morale, pour dire, se comparer. Il ne faut pas qu'un bourgeois se *mesure* avec un Grand Seigneur, qu'il se compare avec luy. Il faut *mesurer* sa despense selon la bourse, la proportionner à son revenu. On dit aussi de deux braves, qu'ils veulent mesurer leurs épées, pour dire, se battre en combat singulier.

On dit en termes de Chasse, qu'un cerf ou une autre beste *mesure* la forest, pour dire, qu'il la traverse d'un bout à l'autre. Souvent les chevreuils *mesurent* deux ou trois fois la forest.

On dit proverbialement, qu'un homme *mesure* tous les autres à son aune, pour dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à luy-même. Le Seigneur a dit qu'on sera *mesuré* à la même mesure qu'on aura *mesuré* les autres, pour dire, que la pareille nous sera renduë. On dit aussi, lorsqu'il y a quelque contestation sur quelque quantité d'oreuse, voilà le boisseau où on les *mesure* en montrant la regle qui decide la chose.

MESUREUR. subst. masc. Celuy qui mesure. Il y a des Officiers en titre de *Mesureurs*. *Mesureurs* de charbon, qui doivent exercer leur charge en personnes, & des jurez *Mesureurs* de Sel, qui ont des Bourriers, & qui ont une chambre à l'Hôtel de Ville, où sont gardées toutes les *mesures* de bois dont ils sont les estalonneurs. Les Jaugeurs sont aussi des *Mesureurs* de tonneaux. Les Mouleurs de bois sont des *Mesureurs* de bois à bruler, qui regardent si la mesure est bonne.

Il y a à la ville des Officiers Jurez Visiteurs & *Mesureurs* d'aulx, d'oignons, de noix & autres fruits: des *Mesureurs* de plâtre, qu'on appelle aussi *Toisiers*: des *Mesureurs* & Porteurs de chaux: des Jurez *Mesureurs* de grains, qui ont droit de visiter les grains & farines.

M E S U R E, é. part. pass. & adj. On appelle vers *mesure*, des vers que quelques anciens de nos Poëtes ont voulu faire à la maniere & avec les mesures des Latins.

MESUSER. verb. neut. User mal de quelque chose, en abuser. J'ay eu beaucoup de bonté pour ce domestique, mais il en a *mesusé*, il est devenu insolent. Il a *mesusé* de l'argent, que je luy avois mis en deposit, il l'a appliqué à son profit.

M E T,

METACARPE. subst. masc. Terme d'Anatomie. C'est une partie du squelet, qui contient quatre os de la paume de la main situez entre ceux du poignet, & ceux des doigts. On l'appelle aussi *avant-poignet*: & c'est ce qui forme la paume de la main. Les Latins l'appellent *postbrachiale*.

METAIL. subst. masc. Les Poëtes disent quelquefois *metal*, quand ils sont contrainsts par la rime. Corps dur & fossile, & d'une substance égale en toutes les parties, qui se fond au grand feu & qui est ductile, & s'étend sous le marteau. Le *metal* differe des pierres, en ce qu'elles se calcinent, au lieu de se fondre; & des mineraux, en ce que ceux-cy ne sont point ductiles, & se cassent, au lieu de s'étendre. Il y a sept *metaux* respondants aux sept Planetes, selon lesquels les Chymistes leur donnent leur nom. L'or respond au Soleil, l'argent à la Lune, le plomb à Saturne, l'estain à Jupiter. Le fer à Mars, le cuivre à Venus, & le vis-argent, quoy qu'il soit liquide, à Mercure. Plusieurs ne comptent que six *metaux*, & rejettent le vis-argent, comme n'estant pas un *metal* parfait. Cet ainsi qu'il en est parlé dans la Sainte Ecriture au 31. Chap. du Liv. des Nombres. Joachim Bercherus a fait un Livre qu'il a intitulé *Metallurgie*, où il est traité de la generation, de la reduction & de la perfection des *metaux*. Quelques-uns pretendent qu'il y en peut avoir plus de sept. Alonso Barba dit qu'on a trouvé depuis peu en Boheme du Bismuth qui est entre le plomb & l'estain. Quelques-uns appellent le regule d'antimoine, & les Sputes, des demy-*metaux*.

M E T A I L, se dit aussi de ce qui est meslangé de divers *metaux*, comme de la bronze, de la fonte. Et on appelle un miroir de *metal*, ce que le vulgaire appelle *miroir d'acier*, par opposition à ceux de verre. Il se fait d'un meslange de cuivre & d'estain.

M E T A I L, en termes de Blason, se dit de l'or & de l'argent representé par le jaune & le blanc. Quand on voit *metal* sur *metal* dans un Escu, on dit que les Armes sont fausses. L'Escu ponctué par le Graveur represente l'or; & quand il est tout à fait blanc & uni, il represente l'argent.

M E T A L L I Q U E, adj. masc. & fem. Qui concerne le metal. La bonne Medecine condamne tous les remedes tirez des Corps *metalliques*. La science *Metallique*, est une science ou Inventaire de medailles. On ne peut peindre un email qu'avec des couleurs *metalliques* qui viennent des metaux, ou

ou qui se font avec des metaux. Car les autres n'endurent pas le feu. Il y a un beau Traité de l'Art *Métallique* de Don Alonso Barba qui a esté long-temps au Perou.

**METAIRIE.** subst. fem. Habitation d'un Metayer avec les logements convenables pour exploiter les terres qu'on luy donne à cultiver, soit pour y serrer les grains, soit pour y faire des nourritures de bestiaux. Il y a tant de terres, de prez, de vignes dependantes de cette *metairie*, la chose change de nom suivant les diverses Provinces. En plusieurs lieux on l'appelle *ferme*, *domaine*; en d'autres *la grange*; en d'autres *bastide*, en d'autres *chosal*, *closerie*, *borda*, *houriage*. Il y a tant de *metairies*, de fermes, de domaines dependantes de cette Seigneurie, ou de cette Abbaye. En Latin *mediastaria*.

**METAYER.** subst. masc. Qui cultive & fait valoir des terres, ou une metairie, soit à prix d'argent, soit à moisson, ou à moitié fruits, soit comme domestique au profit du maître. En quelque lieu on les appelle *Metays*; en d'autres *Mestiviers*. Ces mots, viennent de *Mediastarius* & de *Medietas*, parce que le Fermier prend la moitié des fruits. En Droit on les appelle *Fermiers partiaires*.

**METAMORPHOSE.** subst. fem. Transformation d'une personne, son changement en une autre forme. Les Payens attribuoient à leurs faux Dieux les *metamorphoses* pour de grands miracles. Ovide a fait un fameux recueil, des *Metamorphoses* en 15. livres. Quand on veut parler du Paganisme, on dit au temps de la *Metamorphose*. Un Pere Jesuite a fait aussi des *metamorphoses* sacrées, comme celle de la femme de Lot en statue de sel, Nabuchodonosor en bœuf, &c.

**METAMORPHOSE.** se dit aussi au figuré du changement de mœurs; d'habits, de condition. Cet homme estoit fort libertin, & il est devenu fort devot, voilà une *estrange metamorphose*. Ce Traittant est venu avec des sabots chaussés, & il a maintenant un grand équipage, voilà une grande *metamorphose*. Vous verrez avec le temps bien d'autres *metamorphoses*, pour dire, des changements.

**METAMORPHOSER.** v. act. Transformer, changer de Nature. Niobe fut *metamorphosée* en rocher.

**METAMORPHOSER**, signifie figurément, se desguiser, changer de figure, d'habits, de mœurs. Jupiter se *metamorphosa* en taureau, en cigne, en pluye d'or, pour jouir de ses maîtresses. Prothée se *metamorphosoit* en toutes sortes de figures. On dit à celui qu'on trouve fort desguisé en un bal, à un libertin qui s'est fait Religieux, Vous voilà bien *metamorphosé*, on ne vous reconnoît plus.

**METAMORPHOSÉ**, ée. part. pass. & adj.

**METAPHORE.** subst. fem. Figure de Rhetorique, qui se fait quand un nom propre d'une chose se transporte à une autre qui n'en a point, lors qu'elle est plus élégamment expliquée par le nom transposé qu'on luy applique, que par celui qu'elle pourroit avoir naturellement, comme quand on dit, la lumiere de l'esprit, brûler d'amour, flotter entre l'esperance & la crainte. La *metaphore* est la plus belle & la plus commune des figures de Rhetorique, & celle dont on entend parler par ce mot *figurément*. L'Allegorie n'est qu'une *metaphore* continuée. Ce mot vient du Grec, où il signifie *deplacement*.

**METAPHORIQUE.** adj. masc. & fem. Qui ap-

partient à la *metaphore*. Une expression *metaphorique*, un discours *metaphorique*, une beaute *metaphorique*, telle que décrit Sorel dans son Berger extravagant. Les Peres expliquent la Bible par des sens *metaphoriques* & allegoriques qui sont infinis.

**METAPHORIQUEMENT.** adv. D'une maniere figurée & metaphorique. Il y a bien des endroits de l'Ecriture qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, mais les expliquer *metaphoriquement*.

**MÉTAPHRASTE.** subst. masc. Celui qui traduit de mot à mot un Auteur. Menage dans la Requête des Dictionnaires a appelé Baudouin le *Metaphraste*, à cause que c'estoit un grand Traducteur.

**METAPHYSIQUE.** subst. fem. Dernière partie de la Philosophie, dans laquelle l'esprit s'élève au dessus des estres créés & corporels, s'attache à la contemplation de Dieu, des Anges, & des choses spirituelles, & juge des principes de toutes connoissances par abstraction & detachment des choses materielles. Aristote a écrit plusieurs Livres de *Metaphysique*. Descartes a laissé plusieurs *Meditations metaphysiques* incomparables.

On l'appelle aussi *Theologie naturelle*, & c'est comme le tronc ou la racine de toutes les sciences. Son objet est l'Estre en general, entant qu'il est séparé de toute matiere, soit réellement, soit par la pensée. Mr. Du Hamel pretend que ce nom a été forgé par les Sectateurs d'Aristote, & qu'il luy a esté tout à fait inconnu.

**METAPHYSIQUEMENT.** adv. D'une maniere metaphysique, élevée au dessus de la matiere & des estres sensibles. Il y a des choses qu'on ne peut concevoir que *metaphysiquement*.

**METATARSE.** f. masc. Terme de Medecine. C'est une partie du squelet del'homme, qui compose la partie mitoyenne du petit pied, & qui contient cinq os entre le talon & les orteils.

**METATHÈSE.** subst. fem. Figure Grammaticale, qui se fait par une transposition de lettres dans un mot, ou de mots dans un discours.

**METEIL.** subst. masc. Dans les Provinces on dit *metan*. C'est du bled moitié seigle & moitié froment. Le meilleur froment bise toujours d'année en année, & devient en fin *meteil*. Le bled de dixme est du bled *meteil*. On n'est obligé de payer les fermes de dixmes & des champarts qu'en bled *meteil*. Le gros *meteil* ou bon *meteil*, est celui qui est plus gras ou plus fort de froment que de seigle. Le petit *meteil* est celui qui est plus maigre ou plus fort de seigle que de froment. En Latin *meditanumbladum*, *mixtum*, *mixtorium*, *mixtura* & *mixtiolum*.

**METEMPSYCOSE.** subst. f. Passage ou transmigration de l'ame d'un homme dans le corps d'un autre homme, ou d'une beste, lors qu'il vient à mourir. Les Pythagoriciens avoient cette opinion, qu'à la mort des hommes leurs ames passaient dans d'autres corps; & que si elles avoient esté vicieuses, elles estoient enfermées dans des Corps de bestes immondes, ou malheureuses, pour y faire penitence, & qu'après quelques siecles elles venoient animer d'autres hommes. Pythagore avoit pris cette opinion des anciens Brachmanes; & elle dure encore parmy les Banjans & les autres Idolâtres de l'Inde & de la Chine. Elle fait le principal fondement de leur Religion, & ils en sont tellement entestés, que non-seulement ils ne mangent

aucun animal qui ait eu vie , mais même ils ne se despendent pas des farouches. Et ils croiroient faire un grand crime de tuer un pou ou une fourmy. Ils ne veulent pas non plus brùler du bois , de peur qu'il ne s'y trouvast quelque bestiole vivante ; & ils sont si charitables , qu'ils rachètent des mains des estrangers les animaux , quand ils voyent qu'ils sont prests de le tuer.

**METEORE.** f. m. C'est, selon les Philosophes, un mixte inconstant, muable, imparfait, qui s'engendre des exhalaisons & vapeurs de la terre eslevée dans l'air, comme les pluyes, les vents, les neiges, gresles, feux ardens & volants, l'éclair, le tonnerre, la foudre. On y met aussi l'arc-en-ciel, le miel, la manne, la rosée, &c. On a vu des *meteores* en forme de clochers ardens, de lances flamboyantes, de javelots brùlants, de traits de feu volants, de chevrons de feu, de chevres sautelantes, des Estoiles volantes, &c. La generation des *meteores* est merveilleusement expliquée dans un Traité exprès qu'en a fait Descartes. Aristote & Gassendi en ont aussi écrit. Il y a des Cometes qui sont de simples *meteores*; D'autres qui sont corps fixes & permanents, qu'on observe dans la Region des Planetes. Les Grecs les ont nommez *meteores*, c'est-à-dire, *sublimes* ou *haut eslevez*; les Latins *impressiones*, parce qu'ils sont plusieurs signes & impressions en l'air.

**METHODE.** subst. fem. Art de disposer les choses d'une maniere qu'on les puisse faire, ou enseigner, ou les retenir avec plus de facilité. La *Methode* de Descartes est un ouvrage merveilleux. Ce qui profite le plus dans les sciences, c'est de les apprendre avec *Methode*. On dispute au College, si la Logique est un Art, une Science, ou une *Methode*. Il y a plusieurs Livres intitulés du nom de *Methode*, & particulièrement pour apprendre les Langues. Les Nouvelles *Methodes* de Port-Royal.

**METHODE,** est aussi la coustume, l'habitude, la maniere d'agir particuliere. Voilà ma *Methode*, voilà ma façon. Il n'y a personne qui n'ait sa *Methode*, son caractère particulier.

**METHODIQUE,** adj. masc. & fem. Ce qui se fait par art & avec un certain ordre. On apprend & on retient mieux les sciences, quand elles sont disposées dans un ordre *methodique*. On appelle à Paris les Medecins *Methodiques*, ceux qui suivent la doctrine de Galien, qui guerissent avec des saignées & purgations appliquées à propos, par opposition aux *Empyriques* & *Chymistes*, qui usent de remedes violens & de pretendus secrets.

**METHODIQUEMENT.** adv. D'une maniere methodique. Les Auteurs qu'il faut le plus rechercher, ce sont ceux qui traitent les choses *methodiquement*.

**METIS.** adj. masc. C'est un nom que les Espagnols donnent aux enfans qui sont nez d'un Indien & d'une Espagnole, ou d'un Espagnol & d'une Indienne. On appelle aussi chiens *metis*, ceux qui sont nez de differente race, comme d'un Levron & d'une Espagneule.

**METONYMIE.** subst. fem. Figure de Rhetorique, qui se fait quand il y a quelque changement de noms, comme quand on met l'Inventeur pour la chose inventée, Bacchus pour le vin, Ceres pour le pain; le contenant pour le contenu, comme un verre pour le vin qui est dedans; ou l'effet pour la cause, ou le Capitaine pour ses Soldats, La Grece pour les Grecs, l'Auteur pour son

ouvrage, & dans les phrases contraires en mille occasions.

**METOPE.** subst. masc. Terme d'Architecture. C'est l'intervalle ou quarré qu'on laisse entre les triglyphes de la frise de l'Ordre Dorique. Il represente l'endroit où aboutissent les solives ou poutrelles d'un bastiment. Ces quarrés sont quelquefois remplis d'ornemens, comme de testes de bœuf, & autres choses qui servoient aux sacrifices des Payens.

**METOPION,** est un arbre qui naît en Afrique vers l'Ethiopie, d'où selon Pline, distille sur le sable la gomme de l'ammoniac. Mais Pline se trompe, & l'ammoniac est un sel, & non une gomme. Dioscoride dit que *metopion* est une plante de Syrie d'où distille le Galbanum.

**METOPOSCOPIE.** subst. fem. Art qui enseigne à connoître le temperament & les mœurs des personnes par la seule inspection des traits du visage. Ce n'est qu'une partie de la Phytionomie, parce que celle-cy fonde ses conjectures sur toutes les parties du corps. L'une & l'autre sont fort incertaines. Le mot est Grec, & signifie *inspection du visage*.

**METROPOLE.** subst. fem. Ville, ou Eglise Archiépiscopeale. Lyon est une des plus anciennes *Metropoles* de France. L'Eglise *Metropole* de Paris est consacrée à la Vierge. Voyez sur ce mot le Pere Monet, qui a fait la liste des *Metropoles*, plus ample que celle du Poullier des Benefices.

**METROPOLITAIN,** AINE. adj. & subst. Il se dit de l'Archevesque, & de son Eglise Cathédrale. Les appellations des sentences des Suffragans se relevent devant le *Metropolitain*, cette ceremonie s'observe dans les Eglises *Metropolitaines*, dans les Sieges *Metropolitains*.

**METS.** subst. masc. Ce qui est bon à manger, qu'on a préparé pour servir sur la table. Les perdrix, les faisans, sont des *mets* fort delicats. La diversité des *mets*, excite l'appetit. Les gelées, les ragoufts, les pâtisseries se servent dans l'entre-mets. Ce mot en vieux François signifioit *jardin*, & *mélange d'herbes*, dont on a fait les premiers *mets*. Il estoit derivé du Latin *meto*, comme qui diroit *fruits moissonnez*. Du Cange le derive de *missus* & *ministratio*, signifiant *plat* ou *service*. On a dit aussi *missorium* & *missurium* dans le même sens.

**METTABLE.** adj. masc. & fem. Qui se peut mettre, ou faire passer. Cet escu d'or est trop léger, il n'est pas *mettable*.

**METTABLE,** se dit aussi d'un homme courtois & officieux qui s'entremet, qui est prest de rendre service à tous venans.

**METTRE.** v. act. Ce mot est de grande estendue dans la langue, & change de signification selon les autres mots avec qui on le marie. En voicy les principales.

**METTRE.** Poser en quelque situation, ou en quelque lieu. Dieu a *mis* les estoiles au ciel, & les animaux sur la terre. Ce General a *mis* ses troupes en bataille, en quartier d'hiver. Ce Ministre a *mis* toutes choses dans un bel ordre. Il s'est *mis*, il s'est placé en son rang. Il a *mis* pied à terre en un tel endroit. *Mettre* la teste à la fenestre. *Mettre*, à part quelque chose. On dit chez les Artisans, *Mettre* du bois sur son fort, le *mettre* de champ, pour dire, le poser sur le côté qui est moins espais, & sur lequel il aura le plus de force. *Mettre* quelqu'un en sentinelle, aux aguets.

*Mettre*

*Mettre* du linge, de la vaisselle en voye. C'est un homme qui ne sçait où se *mettre*, où se fourrer. Il ne sçauroit *mettre* un pied devant l'autre. Il n'a pas *mis* le pied chez moy depuis un an.

**M E T T R E**, se dit aussi en parlant des personnes & des choses suivant leurs differents mouvements & dispositions. Il a *mis* ce valet en apprentissage. Il a *mis* son fils à l'Academie. Cet homme s'est *mis* en bonne posture à la Cour. Se *mettre* en garde, en posture, en defense. Il a *mis* ce pion en prise. *Mettre* les humeurs en mouvement. Il s'est *mis* à couvert, à l'abri durant l'orage, la persecution. Il s'est *mis* au bien, il s'est converti. Il s'est *mis* à l'escart. Il a *mis* sa conscience, son bien, son honneur en sûreté. *Mettre* une chose en branle. C'est un brave qui *mettra* plutôt la main à l'épée qu'à la bourse. C'est une vilaine qui a *mis* son corps à l'abandon, qui s'est prostituée. Il a *mis* cette femme à mal, il l'a desbauchée. On dit aussi, qu'un homme s'est *mis* dans les remèdes, qu'on l'a *mis* au lait, qu'il s'est *mis* entre les mains des Medecins, pour dire, qu'il a cherché toutes les voyes pour recouvrer sa santé. On dit aussi, qu'un valet se *met* à tout, pour dire, qu'il offre de rendre toute sorte de services; & qu'un homme se *met* à tous les jours, pour dire, qu'il ne s'espargne point, qu'il rend tous les services qu'il peut à ses amis, qu'il se *met* en quatre pour eux.

**M E T T R E**, signifie aussi, Enfermer, envelopper, serrer. Il a bien *mis* des escus en bourse. *Mettre* un lievre en paste. *Mettre* un homme en terre. *Mettre* de l'eau dans un catal, dans un bassin.

Il signifie au contraire, Chasser, faire sortir. Il a *mis* dehors son Maître d'Hôtel. Il faut *mettre* hors ces mauvaises humeurs. On croit qu'on *mettra* en campagne de bonne heure. *Mettre* aux champs. Se *mettre* au large. *Mettre* hors de combat.

**M E T T R E**, signifie aussi, assembler, joindre ensemble. Ce Prince est si foible, qu'il n'a jamais pu *mettre* sur pied trois mille hommes. Je le *met*s au nombre de mes amis. C'est un avaré qui *met* sou sur sou. Il a *mis* ensemble ces parties pour s'aboucher & s'accorder. On a *mis* des Archers en queue à ces voleurs. Les ennemis paroissent, mais on leur a *mis* en teste, on leur a opposé une armée.

**M E T T R E**, signifie aussi, Despenser, employer à quelque chose. En toutes les affaires & commerces, il faut y *mettre*, y avancer avant que de recueillir. Quand on poursuit une mauvaise dette, on *met* de bon argent avec du mauvais. Il faut bien servir son maître, mais il ne faut pas y *mettre* du sien. Je veux bien y *mettre*, y employer, y donner mon temps, mes soins, mes peines. Il a *mis* tout en usage pour parvenir à ses fins. Voilà de l'argent faux qu'on ne sçauroit *mettre*, faire passer. Ils ont *mis* telle somme en commun pour negocier. Il a acquis ce fonds sans *mettre* la main à la bourse, sans main *mettre*. On dit aussi, qu'un homme se *met* en frais, quand il fait quelque legere despesse de mauvaise grace.

**M E T T R E**, signifie aussi, s'appliquer, s'employer à quelque chose, travailler. Se *mettre* à l'estude, au negoce. Se *mettre* en teste quelque chose. *Mettre* la main à l'oeuvre, à la paste. *Mettre* au net un ouvrage. *Mettre* peine à le perfectionner. *Mettre* fin à une affaire, s'y appliquer jusqu'à ce qu'elle soit terminée, y *mettre* la dernière main.

On dit aussi, qu'un diamant est bien *mis* en oeuvre, qu'un Orateur a bien *mis*, bien enchassé une telle pensée dans son Livre, dans son Sermon.

**M E T T R E**, se dit aussi chez les Artisans. *Mettre* en couleur. *Mettre* en presse. *Mettre* au billon. *Mettre* à la fonte. *Mettre* à la coupelle. *Mettre* en grand, en petit. *Mettre* dans le tan. *Mettre* à la teinture. *Mettre* en galle, en pastel. *Mettre* à la lessive.

**M E T T R E**, signifie aussi, Commencer, ou finir quelque chose. Il se faut *mettre* en chemin. Il s'est *mis* en devoir de faire voir une telle chose. Il *met* les autres en train. Il a *mis* des bornes à ses conquetes. *Mettre* fin à son discours. Se *mettre* en humeur. *Mettre* sur les voyes. Cet Escuyer a *mis* ce Prince à cheval, luy a *mis* les armes à la main, pour dire, luy a donné les premières leçons de manège, ou de l'escrime. Ce Maître luy a *mis* la main sur le luth, a commencé à luy apprendre à jouer du luth.

**M E T T R E**, Destruire, aneantir. *Mettre* quelqu'un à mort, au tombeau. *Mettre* tout à feu & à sang. *Mettre* en pieces une armée. *Mettre* quelqu'un à la besace, au berniquet, le *mettre* au blanc. *Mettre* un mur, un bastiment par terre. *Mettre* en chemise. *Mettre* tout en combustion. *Mettre* en fuite, en desordre, en desarroy, en desroute. *Mettre* en poudre, en cendres une ville. *Mettre* sur le carreau. *Mettre* à sac, au pillage. *Mettre* aux abois. *Mettre* à bout, ou pousser à bout. *Mettre* à rançon. *Mettre* aux fers. *Mettre* en quartiers. *Mettre* à perdition. *Mettre* tout à l'abandon.

**M E T T R E**, signifie au contraire, Faire profiter, accroître. *Mettre* de l'argent à rente, à interest, à usure, à fonds perdu. Il l'a *mis* en fonds de terre. On a de la peine à bien *mettre* son argent pour le faire profiter. C'est un homme qui *met* tout à profit. Se *mettre* en possession d'une terre, d'une charge, d'un benefice. Se *mettre* en honneur, en credit, en reputation. *Mettre* en vogue. *Mettre* en regne. *Mettre* à la mode.

**M E T T R E B A S**, se dit des femelles des animaux, quand elles se delivrent de leur fruit. On dit aussi, qu'on a *mis bas* dans les Imprimeries & dans quelques ateliers ou manufactures, quand on a congédié les Ouvriers, ou abandonné le travail. On dit aussi, que les cerfs *mettent bas*, quand ils quittent leurs testés vers le mois d'Avril. On dit aussi, qu'une maladie a *mis* au bas une personne, quand elle l'a *mis* à l'extrémité; qu'on a *mis* au bas quelqu'un, pour dire, qu'on l'a humilié, qu'on l'a ruiné.

**M E T T R E**, se dit au Palais en ces phrases. *Mettre* l'appellation au neant, c'est, Debouter d'un appel. *Mettre* l'appellation & ce dont a esté appelé au neant, c'est, Infirmer la sentence: & cette prononciation n'appartient qu'aux Cours Souveraines. *Mettre* hors de Cour & de procès sur une demande, c'est, Debouter le Demandeur. On dit, Se *mettre* en estat, pour dire, Comparoître en Justice sur un Decret; c'est à dire, Se *mettre* en prison, quand il y a un Decret de prise de corps, ou faire un acte de comparution personnelle au Greffe, quand il n'y a qu'un adjournement personnel: & on dit, *Mettre* un procès en estat, pour dire, Achever son instruction. Donner un appointment à *mettre*, ou simplement, à *mettre*, c'est, Ordonner que les pieces des parties seront *mis*es entre les mains d'un Rapporteur, pour leur faire droit sommairement sur des matie-

res provisoires. On dit, *Mettre* sur une requête, pour dire, la répondre. *Mettre* un sac au Greffe, pour dire, Produire. *Mettre* un arrest, pour dire, le donner au Greffier pour le faire expedier aux parties. Un Advocat dit aussi, Je *met* en fait, j'assure un tel fait. On dit aussi, *Mettre* à execution les sentences, les arrests. *Mettre* un arrest en peau. *Mettre* une minute en grosse. *Mettre* en deposit, en sequestre. *Mettre* en gage. *Mettre* en possession. En ce sens il vient de *mettre*. On dit, *Mettre* à l'enchere, *mettre* à prix, pour dire, Faire une estimation. *Mettre* en vente, *mettre* en criées, à l'encan, au rabais. *Mettre* en curatelle. *Mettre* en interdit. *Mettre* une teste à prix, pour dire, Proscrire quelqu'un.

On dit encore. *Mettre* en la main du Roy & de Justice, pour dire, Saisir. *Mettre* un hief hors de ses mains, pour dire, s'en deffaire, lors qu'on ne le peut retenir. selon les loix. On dit aussi, *Mettre* en un contract, *mettre* en son marché, c'est à dire, y insérer quelques clauses particulieres. *Mettre* en ligne de compte, pour dire, *Mettre* en consideration quelque chose. *Mettre* une question sur le tapis, *mettre* papiers sur table, pour dire, Examiner une affaire. On dit aussi, *Mettre* l'espece d'une loy, exposer le cas.

**METTRE**, se dit aussi en parlant des punitions & des crimes. *Mettre* à l'amende, au carcan, au pilory, aux galeres. *Mettre* au Ban de l'Empire. *Mettre* quelqu'un en Justice, le deferer pour crime, le faire assigner pour quelque action civile, c'est le *mettre* en cause. *Mettre* en prison, ou hors de prison. *Mettre* en liberté. Il s'est bien purgé du crime qu'on luy avoit *mis* sus. *Mettre* un Religieux *in paco*.

**METTRE**, se dit aussi en parlant des violences ou des entreprises qu'on a fait à l'égard de la personne ou des droits de quelqu'un. C'est un grand crime de *mettre* les mains sur un Prestre. Les Princes seculiers ne doivent pas *mettre* la main à l'encensoir, entreprendre sur les droits de l'Eglise.

**METTRE**, se dit en termes de Manege, en parlant des façons de manier un cheval. Ce cheval est propre à *mettre* aux courbettes, aux airs relevez. Ce Barbe a esté bien *mis*, bien dressé. On *met* un cheval au pas, au trot, au galop. On dit le *mettre* en halcine, ou hors d'halcine. On dit aussi, *Mettre* un cheval dedans, pour dire, le dresser, le *mettre* dans la main, dans les talons. Il y a des chevaux difficiles à *mettre* dedans. On dit aussi, *Mettre* un cheval sous le bouton, pour dire, le tenir en estat par le moyen du bouton des refines qu'on abaisse, comme si le Cavalier estoit dessus. On dit aussi, *Mettre* un cheval à l'herbe, ou luy donner le verd, pour le restablir & l'engraissier.

En termes de Marine, on dit, *Mettre* à la voile, *mettre* en mer, pour dire, Partir d'un port. *Mettre* à flot, *mettre* à bord, *mettre* à terre, se *mettre* à la largue. On dit aussi, Se *mettre* à nage, pour dire, se jeter à l'eau. *Mettre* à la cape, *Mettre* pavillon bas, quand on saluë un superieur, ou quand on se rend. On dit aussi, *Mettre* ou couler à fonds un vaisseau.

**METTRE**, se dit aussi en parlant de jeux, de gageures, de suppositions. Que voulez-vous *mettre* que cela n'est pas, pour dire, que voulez-vous gager? J'y *mettrois* ma teste à couper, j'en *mettrois* ma main au feu. Il faut *mettre* au jeu le tapis bruleé. C'est une duppe qui s'est laissé tromper, on l'a *mis* dedans, on l'a fait perdre. *Mettre*

*rons*, posons le cas que cela soit, qu'en arrivera-t-il? *Mettre* à la Banque; à la Lotterie. *Mettre* en bredouille jouer à toujours *mettre*. *Mettre* quelqu'un en jeu, le citer.

On le dit aussi du service de la table. *Mettre* le couvert, *mettre* sur table, c'est, servir à manger. *Mettre* en ragoust, *mettre* en capilotade. On l'a *mis* à toutes sauces. C'est un tel qui *met* la nappe, pour dire, On mange chez luy. *Mettre* couverts sur table, se préparer à faire grand dîner.

**METTRE**, se dit aussi en parlant des habits; & on dit qu'un homme sçait bien se *mettre*, quand il sçait s'habiller proprement & convenablement. On dit d'une femme, qu'elle est bien *mise*; qu'elle est bien sous les armes, quand elle sçait ce qui luy sied bien. *Mettre* un habit neuf, du linge blanc. On dit qu'un homme *met* tout sur soy: quand il despençe tant à s'habiller, qu'il ne luy reste rien pour vivre. On dit aussi, *Mettre* vostre chapeau, *mettre* dessus, quand un superieur donne permission à un inferieur de se couvrir devant luy. On dit qu'un homme s'est *mis* à nud, quand il s'est depouillé. *Mettre* ses souliers en pantoufle. *Mettre* chausses bas, pour dire, le detacher.

**METTRE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut *mettre* toutes choses en la main de Dieu. Tout est perdu, si Dieu n'y *met* la main. L'Ecriture dit qu'un bon Pasteur *met* sa vie pour son troupeau, pour dire, la hasarde, la sacrifie. Il faut toujours luy *mettre* devant les yeux la crainte de Dieu, son devoir: pour dire, luy faire faire des reflexions sur ses actions. *Mettre* dans sa memoire un bien fait. *Mettre* sous les pieds une injure, la mespriser, la *mettre* en oubli, la *mettre* aux pieds du Crucifix. *Mettre*, graver dans son esprit. *Mettre* en doute. *Mettre* en courroux, en inimitié, en inquietude, en mauvaise humeur. *Mettre* une chose en teste, pour dire, persuader. *Mettre* en vers, en François, en Latin. On dit aussi, *Mettre* en deliberation, *mettre* en dispute, en question, en arbitrage, en compromis. *Mettre* en avant une proposition. *Mettre* en lumiere ou au jour quelque Ouvrage. *Mettre* une Histoire par escrit. Le temps *met* toutes choses en évidence. On dit aussi, qu'un homme s'est *mis* dans les bonnes graces, dans l'esprit d'une personne, pour dire, qu'il s'est fait aimer, ou estimer d'elle; qu'on l'a *mis* mal avec quelqu'un qu'on l'a brouillé avec luy. *Mettre* au beau chemin. Il l'a *mis* en son tort. Il s'est *mis* à la raison. Il a *mis* la main à la conscience. *Mettre* en colere, en furie. *Mettre* en rut. *Mettre* aux champs. *Mettre* hors des gonds, hors de sens.

**METTRE**, se dit aussi absolument & avec des adverbes en quelques phrases. On l'a *mis* à même, pour dire, on a tout laissé à sa discretion, il en peut prendre tant qu'il voudra. On l'a *mis* au pis, pour dire, on l'a desisté de faire tout le mal qu'il pourroit. Il y en a d'autres exemples cy-dessus.

**METTRE**, se dit proverbialement en tres-grand nombre de phrases, dont voicy les principales qui sont expliquées ailleurs. *Mettre* de l'eau dans son vin. *Mettre* le feu aux estoupes. *Mettre* de la paille, du foin dans ses souliers, dans ses bottes. *Mettre* la charrue devant les boeufs. *Mettre* la clef sur la fesse. *Mettre* en beaux draps blancs. *Mettre* tout par escuelles. *Mettre* le tout pour le tout. *Mettre* le nez en quelque chose. *Mettre* le cœur au ventre, ou le feu sous le ventre. *Mettre* tout sans dessus

dessus dessous. Il ressemble aux Chaudronniers, il met la piece auprès du trou. *Mettre* du côté de l'aspée. *Mettre* les fers au feu. Se *mettre* en rang d'oignons. *Mettre* au rang des pechez oubliez. *Mettre* sur les dents. *Mettre* pinte sur chopine. *Mettre* toutes pierres en œuvre. *Mettre* le pain à la main. *Mettre* la plume au vent, hasarder quelque chose. On dit aussi, *Mettre* le marché à la main, pour témoigner de l'indifférence sur quelque chose. *Mettre* à la pile, au verjus.

## M E U.

**MEUBLE.** subst. masc. Bien qui se peut transporter d'un lieu à un autre, qui se peut cacher ou destourner, qui n'est point attaché au sol, à la terre. En France on ne reconnoît que deux sortes de biens, *meubles*, & immeubles. Les *meubles* c'est l'argent comptant, les marchandises, les dettes par cedulles ou obligations, des bestiaux, utencils d'hôtel qui ne tiennent ni à fer ni à clou, ni ne sont point scellés en plâtre, mais qui se peuvent transporter sans fraction, ni deterioration. Les *meubles* n'ont point de suite par hypothèque, mais sont sujets à revendication. Les créanciers viennent par contribution sur les *meubles*. Le bois, le bled, le foin coupé, le poisson en boutique, sont reputés *meubles*. Mais quand ils sont pendans par les racines, & le poisson dans l'étang ou le vivier, ils sont reputés immeubles. Les peres & meres succedent à leurs enfans à l'égard des *meubles*. On dit aussi, une universalité de *meubles*, d'une succession mobilière. Ce mot vient du Latin *mobilis*.

**M E U B L E,** signifie aussi tout ce qui est destiné au service d'une maison, soit de la ville, soit de campagne, tant pour la garnir, que pour l'exploiter & la faire valoir. Les *meubles* de sale, de chambre, de cuisine. Les Charués & harnois sont les *meubles* de la basse-cour. On appelle *meubles menblans*, Ceux qui sont absolument nécessaires pour le ménage, les lits, chaises, table, vaisselle. Les *meubles* précieux sont les tableaux, la vaisselle d'argent, & autres superfluités qui ne servent que d'ornement. *Meubles* d'été, *meubles* d'hiver. Il faut saisir & discuter les *meubles* d'un mineur, avant que de d'écarter les immeubles. On fait maintenant grande dépense en *meubles*. Il n'y a rien de plus magnifique que le Garde-meuille du Roy.

**M E U B L E,** se dit en une signification plus étroite, d'un lit & des chaises de même parure; ou même de leur simple garniture. Cette femme travaille depuis quatre ans à un *meuble* en tapisserie, en broderie. Elle a acheté un *meuble* de Damas; elle a fait faire un petit *meuble* de brocatelle pour sa maison de campagne.

**M E U B L E,** en termes de Blason, se dit de tout ce qui charge, brise ou accompagne les pieces & les divisions d'un fescu, comme animaux, fruits, arbres, bestes, macles, &c.

**MEUBLER.** v. act. Mettre des meubles dans une maison pour la commodité de l'habitation, ou de l'exploitation d'une terre. Tous les baux sont faits à la charge de *meubler* la maison, de la garnir de meubles exploitables, de *meubler* une métairie de harnois, des bestiaux.

**M E U B L É,** 22. part. pass. & adj.

**MEUGLEMENT.** subst. m. Cri des bœufs. Le *meuglement* des bœufs fit connoître à Hercule le vol que Cacus luy avoit fait d'une partie de son troupeau.

**MEUGLER.** verb. n. Faire des meuglements. Il ne se dit au propre que du cri des bœufs. Au figuré on le dit des hommes qui ont une voix forte & stentorée, qui font un cri épouvantable, comme celui des bœufs. Ce paylan ne chante pas, il *meugle*.

**MEULE.** subst. fem. Quelques-uns disent *Moulin*. Tas de foin qu'on laisse quelque temps dans le pré pour mieux sécher. On fait aussi des *meules*, des pailliers dans les basse-cours; & en beaucoup de lieux on laisse les grains en gerbe dans les champs si proprement ajustés en *meules*, qu'ils ne craignent point la pluie. On fait aussi des *meules* de sel, que dans le pays on appelle *vaches*. Ce mot vient du Latin *moles*. Menage.

**M E U L E,** se dit aussi des grosses pierres rondes des moulins qui servent à faire de la farine. Le grain s'écrase entre les deux *meules*. C'est la roue du moulin qui par le moyen du ploquier fait tourner la *meule* de dessus. L'œil de la *meule* est le trou par où passe le fer du ploquier. Il y a des *meules* d'une seule pierre, d'autres qui ont des chateaux. La *meule* d'enbas s'appelle le *gis* ou la *meule gisante*. Celle d'enhaut s'appelle *meule courante* qui écrase le grain.

Il faut de temps en temps, battre, piquer, & empaquer la *meule*. L'usage des *meules* de moulin pour moudre le blé a été inventé à Lacédémone par le Prince Miletas fils du Roy l'Elax.

**M E U L E,** se dit aussi des pierres dures qui servent aux couteliers & Taillandiers pour aiguiser les fers destinés à trancher & à couper. Elle se tourne avec une grande roue à bras. Il faut faire passer les couteaux sur la *meule*. Les Gagne-petits promettent par les rues une petite *meule*.

**M E U L E,** se dit aussi d'une petite roue d'acier qui sert tant dans des moulins domestiques, que principalement aux Lapidaires pour tailler les pierres.

**M E U L E,** en termes de Medecine, se dit quelque fois de l'os qui sert à plier le genou, qu'on appelle aussi *rotule* ou *palette*.

**M E U L E,** en termes de Venerie, est une espede de bosse sur le haut de la teste du cerf, d'où sort la ramure ou son bois, ou *marrein*. On l'appelle aussi *rocher*, *caillon*, *bâti*.

**MEULIERE.** subst. fem. Carrière d'où l'on tire les meules de moulin. On dit plus ordinairement *meulière*.

**MEUR.** 22. adj. Qui se dit d'un fruit qui est parvenu au plus haut degré de bonté, ou de perfection, qu'il est temps de cueillir & de ferrer. Quand les raisins sont *meurs*, il faut vendanger. Quand les bleds sont *meurs*, il faut moissonner. Il faut cueillir les melons qu'on transporte, avant qu'ils soient tout à fait *meurs*. Ce mot vient du Latin *Maturus*.

**M E U R,** se dit figurément en Morale. On dit d'un homme sage & posé, qu'il est en un âge *meur*, qu'il a l'esprit *meur*. On dit d'une affaire bien discutée, qu'elle a passé par une *meure* délibération. On dit aussi de celle qui se peut améliorer avec le temps, qu'elle n'est pas *meure*, qu'il faut attendre une autre occasion pour en parler. On dit aussi d'une fille qui passe 20. ou 25. années, & qu'on ne marie point, qu'elle est *meure*, qu'elle se fane qu'elle se passe, qu'elle ne trouvera pas un si bon parti. On dit que l'Apostume n'est pas *meure*, quand elle n'est pas en estat d'être percée.

**M E U R,** signifie aussi, Usé, vieux, facile à deschirer.



Il faut chauffer ces bas fort doucement, car ils sont bien *meurs*, & en danger de crever. Voilà un vieux sifre qu'il faut manier délicatement, car il est bien *meur*, aisé à deschirer.

**MEURE.** subst. fem. Petit fruit qui vient d'abord rouge, & qui est noir, quand il est bien meur. On mange les *meures* le matin. On fait du Syrop de *mentes* pour les maux de gorge. Il y a aussi des *mentes* sauvages qui croissent sur desronces & des buissons, dont on fait des medecines pour les pauvres, car elles sont fort purgatives. En Latin *morra-rubri*.

**MEURE,** se dit proverbialement en ces phrases. Il faut attendre que la poire soit *meure* pour la cueillir, pour dire, qu'il faut attendre des occasions favorables, qu'il ne faut point precipiter les affaires. On dit aussi, autant en dit le Renard des *mentes*, à celui qui méprise une chose, parce qu'il ne se voit pas en pouvoir de l'obtenir. On dit, entre deux vertes une *meure*, en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmy beaucoup de mauvaises. On dit aussi, aller aux *mentes* sans crochet, pour dire aller en quelque lieu sans y porter les choses nécessaires pour réussir à ce qu'on y est allé faire.

**MEUREMENT.** adv. Avec beaucoup d'attention & d'examen. On a *meurement* délibéré sur cette affaire avant que de l'entreprendre.

**MEURIER.** subst. m. Un grand arbre qui porte des meures. C'est celui qu'on appelle *meurier noir*. Le *meurier blanc* est propre pour nourrir des vers à foye. Le *meurier* jette de grosses branches qui s'estendent plus en largeur qu'en hauteur. Son bois est massif, & néanmoins souple, & est jaune jusqu'au cœur. Sa Racine est peu profonde, & s'étend au rez de terre, quoy que fort grosse, & sur tout celle des *meuriers blancs*. Ses feuilles sont fort d'entelées, qui vont en aiguissant; & il y en a qui ont la forme de feuille de vigne. Son fruit est semblable à celui de la ronce; mais plus grand & longuet. Il est d'abord verd, puis rouge, & noir quand il est meur; & il jette un jus de couleur de sang. Son bois sert à faire des cercles, & à bastir des navires. Matthiole. Le *meurier* est le symbole de la prudence, car il fleurit le dernier. Aussi ne manque-t-il jamais de rapporter force fruit. En Latin *morus*, *morarius*.

**MEURIR.** verb. act. & neut. Devenir meur, rendre meur. Tous les fruits *meurissent* en leur saison. Les figues ni le vin ne *meurissent* pas dans les pays froids, c'est le grand chaud qui *meurit* les melons.

**MEURIR,** se dit figurément en choses morales. Il faut laisser *meurir* cette affaire, *meurir* l'apostume. On dit aussi d'un emporté, que l'âge le *meurira*, qu'il deviendra sage avec le temps.

On dit proverbialement, qu'avec le temps & la paille les neffles *meurissent*, pour dire, qu'il faut avoir de la patience en toutes choses.

**MEURTRE.** subst. masc. Crime & action de celui qui donne la mort à quelqu'un, qui le tue avec violence, effusion de sang & injustice. Il est arrivé un *meurtre* dans une telle rue. Il se commet dans cette forest bien des *meurtres* & des brigandages. On roué les accusez de vol & de *meurtres*. On crie tous les jours au *meurtre* en cette maison. Corneille a dit élégamment dans le Cinna.

Le fils tout degoutant, du *meurtre* de son pere.

Ce mot vient de *mordrum* ou *myrdrum*, qui s'est dit dans la basse Latinité, ou du Saxon, *mori*; ou du Flaman *moord*. Menage. D'autres le derivent de *martyrium*. Du Cange, remarque que le mot de *myrdrum* ou *mordrum* signifioit un homicide fait clandestinement sans desher la personne, dont on ne connoissoit point l'Auteur, & qui estoit fait de nuit ou en repos, dedans ou dehors la ville; & qu'on appelloit *homicide*, celui qui se commettoit en public & devant le monde.

Il y a plus d'apparence que ce mot vient de *munir*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *mentre*, & *munira*, *inir*, & *munirer*, *mentrier*.

**MEURTRE,** se dit aussi d'une grande tuerie. Herodes fit un *meurtre* cruel des innocens. Il y a bien eu du *meurtre* au pillage de cette ville, à un tel assaut, à une telle bataille.

**MEURTRE,** se dit encore en choses morales & signifie, Dommage. Cet enfant a bien de l'esprit, c'est un *meurtre* de ne le pas faire estudier. C'est un *meurtre* de faire abatre cet arbre, il porte encore de bon fruit. C'est un *meurtre* de raser cette teste, qui a de si beaux cheveux.

**MEURTRIER,** *mur*, subst. masc. f. & adj. Qui tue, qui fait un meurtre. Caina est le *meurtrier* de son frere. Chez presque tous les peuples on punit de mort, les *meurtriers*. Une erreur populaire a fait croire qu'un corps mort saignoit en presence de son *meurtrier*. Ce mot vient de l'Allemand *moerder*, qui signifie la même chose.

**MEURTRIER,** se dit aussi de ce qui sert à donner la mort. Les armes à feu sont fort *meurtrieres*. Les places bien fortifiées sont fort *meurtrieres*. On a voulu faire croire que le basilic avoit des regards *meurtriers*. Les Poëtes appellent la mort *meurtriere*, la faux *meurtriere*.

On dit proverbialement assuré comme un *meurtrier*, ce qui vient de la Gargouille de Roüen, à cause que St. Romain pour delivrer cette ville d'un dragon qui estoit dans la forest de Rouvray, obtint des juges pour l'accompagner deux prisonniers dignes de mort. Le Larron s'enfuit, & le *meurtrier* demeura ferme & assuré avec le Saint, qui vainquit le Serpent.

**MEURTRIERE,** subst. fem. Se dit aussi des endroits d'une place, par où on peut tirer ou assommer ceux qui l'attaquent, & particulièrement des defenses ou petites ouvertures qui sont au dessus ou à costé des portes.

**MEURTRIER.** v. act. Ce mot signifioit autrefois *tour*, aussi bien qu'occire, qui ne se disent plus.

**MEURTRE,** se dit maintenant en parlant des contusions qui se font soit en tombant, soit en recevant des coups orbes de quelques instrumens qui ne tranchent point. Il est tombé sur l'escaillier, il s'est *meurtre* en trois endroits. On l'a bien battu, on luy a tout *meurtre* le corps. Ce mot vient du Latin *mutillare*.

**MEURTRE,** se dit aussi des fruits qui tombent des arbres, ou qui sont trop pressés. Les fruits *meurtres* ne sont point de garde, se pourrissent.

**MEURTRISSEURE.** subst. fem. Amas de sang qui se fait en une partie du Corps offensée par quelque chute, ou par quelque coup, & qui rend la peau Livide. Cette balle n'a pas percé, elle n'a fait qu'une simple *meurtresseure*. On le dit aussi des fruits tombez, ou trop pressés, dont la *meurtresseure* cause la corruption.

**MEUSNIER**, iere. subst. masc. & f. Celui qui tient & fait valoir un moulin, que fait mouldre des grains. Les *Mensuiers* à farine vont chasser & querir les mounées où ils peuvent. On appelle aussi le *Mensuiers* d'un moulin à tan, d'un moulin à foulon. On dit ironiquement de ceux qui mettent beaucoup de poudre sur leurs cheveux qui tombe sur leurs habits, qu'ils sont enfarinez comme des *Mensuiers*, qu'ils sont blancs comme des *Mensuiers*. Ce mot vient par corruption de *monnier*, & de *Molinarius*, ou de *Molitor*. On a dit aussi *Moulmuer*.

On appelle un drap de *Mensuiers*, un drap de la fabrique d'un Marchand d'Elboeuf nommé *Mensuiers*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien de plus hardy que la chemise d'un *Mensuiers*, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet. On dit qu'on est devenu d'Evesque *Mensuiers*, quand on a quitté une condition pour en choisir une moins honorable. Voyez l'origine de ce proverbe à *Evesque*. On demande pourquoy les *Mensuiers* portent des chapeaux blancs, c'est pour couvrir leur teste.

**MEUSNIER**, est aussi un poisson de riviere, ainsi nommé, à cause qu'on en trouve quantité à l'entour des moulins, & qu'il se nourrit de bourbe & d'eau. Sa chair est blanche & molle, ce qui la rend peu estimable. C'est une espece de barbeau qui a quatre ouyes. On l'appelle aussi *Muge*, & *bu*. En Latin *Cephalus*, *Mugil*, ou *capito fluvialis*.

**MEUTE**. subst. fem. Terme collectif. Assemblage de plusieurs chiens dressés à courir le lièvre, le cerf ou autre gibier. Une *meute* de chiens courans. On faisoit autrefois les *meutes* de chiens d'une robe, c'est à dire, tout d'un poil. On appelle le chien le mieux dressé, une *chef de meute*, celui qui mene les autres. On appelle chiens de *meute*, les premiers chiens qu'on donne au laïsser courre; & *vielle meute*, les second chiens qu'on donne après les premiers. On a dit quelquefois *esmeute*, parce que ce loït des chiens qui esmeuvent & destournent le cerf. Ce mot vient du Latin *movere*, & de *meuta*, qui a signifié quelquefois une *expedition de guerre*.

**MEUTE**, se dit quelquefois d'une troupe de cerfs. On a couru un cerf qui estoit en la plus belle *meute*. On le dit aussi quelquefois du giste.

## MEZ.

**MEZAIL**. subst. masc. En termes du Blason, se dit du devant, ou plustost du milieu du devant du heaume, qui s'avance à l'endroit du nez, & comprend le nazal & le ventail; de là vient qu'on dit que les Princes & Grands Seigneurs portent leurs timbres ayant le *mezail* tarré ou tourné de front, c'est à dire le *mezail* paroissant également esloigné des oreilles. Ce mot vient du Grec *meson* Borel.

**MEZARAIQUE**. adj. Terme de Medecine qui se dit des veines du mesentere qui succent le chyle des intestins pour le porter au foye. On les appelle aussi *mesenteriques*.

**MEZEAU**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *ladre*, d'où on a fait *mezellerie*, qui a signifié *ladrerie*. Il vient de l'Italien *mezzo*, qui veut dire *pourri*, *gâté*, *corrompu*. Menage. D'autres le derivent de *misere* & *miseria*, & de *misellus*. On a appellé aussi *misellaria*, ou

*mezellerie*, la maison des lepreux. Du Canage.

**MEZELINE**. f. f. Est une sorte d'estoffe. Mêlée de foye & de laine.

**MEZEREON**. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une plante medecinale qu'on appelle *rhimalea*, qui porte le *granum guidano*, que plusieurs confondent avec la laureole, dont les Apothicaires font des pilules qui sont si violentes & dangereuses dans les purgations, que les Arabes l'appellent *lion de la terre*, ou herbe qui fait les femmes veufves. Les payfans appellent son fruit *poivre de montagne*, à cause qu'estant séché il ressemble au poivre, & qu'il est si picquant au goust, qu'on ne le scauroit souffrir tout seul.

**MEZZANIN**. subst. masc. Terme de Marine. C'est un arbre ou troisiéme mast qu'on met quelquefois sur la Mediterranée dans les galeres entre l'arbre de mestre & la poupe, qui est garni de sa voile.

**MEZZANINE**. subst. fem. Est un terme qui se trouve employé par quelques Architectes pour signifier une *entresolle*.

## MI.

**MI**. subst. masc. Troisiéme note de Musique. Ut, re, mi, fa.

**MI**, Particule qui entre en la composition de plusieurs mots, pour marquer une moitié seulement, qui se met avec un tiret ou division.

**MI-AOUST**. subst. fem. Le 15. du mois d'Aoust, auquel on celebre la Feste de l'Assomption de la Vierge; que pour cela, on appelle la Feste de la *mi-Aoust*. On dit aussi la *Mi-Mars*, la *Mi-Septembre*, la *Mi-Janvier*, &c. pour dire, le 15. de chacun de ces mois. On dit encore, Il est deslogé à *Mi-terme*; la *Mi-Caresme*, le Jeudy qui est au milieu du Caresme, qui est une Feste de Poissonneries.

**MI-CHEMIN**. subst. masc. La moitié du chemin d'un lieu à un autre. Orleans est le *Mi-chemin* de Tours. Il estoit si las, qu'il s'est reposé à *Mi-chemin*, qu'il est demeuré à *Mi-chemin*.

**MI-CORPS**. subst. masc. Terme de Peinture. C'est une figure peinte jusqu'à la ceinture seulement. Vanmol excelloit à faire des figures à *mi-corps*.

**MI-COSTE**. subst. fem. Le penchant d'une colline. On le dit en cette phrase. Il a basti exprés sa maison à *Mi-coste*, pour avoir des terrasses & une belle vue.

En fait d'armes, on appelle le *Mi-fort* de l'espée, la partie du milieu qui est entre la garde & la pointe, qu'on nomme le *fort* & le *faible*.

**MI-JAMBE**. f. f. La moitié de la jambe. Passez hardiment ce gué, Il n'y a de l'eau que jusqu'à *mi-jambe*. Les brodequins de ce Comedien ne vont que jusqu'à *mi-jambe*.

**MI-LAODS**. subst. masc. plur. Terme de Jurisprudence feodale. C'est un droit de moitié des Laods, que le Seigneur fait payer à ses tenanciers en certaines mutations & en certaines coustumes, comme en succession collaterale, &c.

## MIA.

**MIAULEE**. subst. f. Terme populaire. C'est du pain trempé ou esmié dans du vin doux, du cidre, ou autre liqueur agreable. Les enfans de

## M I A. M I C. M I D.

payfants trouvent un grand ragouft à faire des *miaulées*.

**MIAULEMENT.** f. mafc. Le cri d'un Chat qui demande fes neceffitez.

**MIAULER.** v. n. Faire des miaulemens. Il ne fe dit que des chats, quand ils crient, quand ils ont befoin de quelque chofe.

## M I C.

**MICHAUT.** Terme d'Imprimerie, qui fe dit ironiquement aux compagnons, lorsqu'ils font accablez de fommeil.

**MICHE.** fubft. fem. Petit pain de groffeur fuffifante pour nourrir un homme à un repas. On donne des *miches* aux écolliers pour leur dejeuner. On donne des *miches* aux pauvres qui ont affifté aux enterremens. Ce mot vient de *mica*, *micba* ou *micbia*, qu'on a dit dans la baffe Latinité pour fignifier la même chofe.

On appelle populairement les pierres, des *miches* de Sr. Eftienne, parce qu'elles fervirent à le martyriſer. On dit auffi, que les gueux vont aux portes où on donne les *miches*, pour dire, qu'on va volontiers aux lieux où l'on croit profiter de quelque chofe. On appelloit auffi autrefois les grands mangeurs, des pile-*miches*.

**MICHON.** fubft. mafc. Terme populaire qui fe dit en cette phrase proverbiale: Il a bien du *michon*, comme qui diroit, il a biende l'argent pour avoir des *miches*.

**MICMAC.** fubft. mafc. Quelques-uns difent *micquemas*. Terme populaire. Intrigue, negociation ſecrete & embrouillée que font quelques petites gens, qui ſert d'ordinaire à tromper quelqu'un, & qu'on a peine de découvrir. Ce Tuteur a promis la pupille à trois ou quatre pretendans, il tire des uns & des autres, on ne connoit rien à tout ce *micmac*.

**MICROCOSME.** fubft. mafc. Petit monde. Il ne ſe dit que de l'homme, qu'on appelle ainſi par excellence, comme étant un abrégé des merveilles du monde. Robert Flud Anglois a fait huit Volumes in fol. intitulez. *Du Microcosme & du Macrocosme* du grand & petit monde.

**MICROSCOPE.** fubft. mafc. Terme d'Optique. C'eſt une lunette qui ſert à découvrir les moindres parties des petits corps de la nature, parce qu'elle groſſit les objets extraordinairement. Il ſ'en fait de pluſieurs façons, les uns avec quatre verres qui ont un tuyau long d'un pied; d'autres avec une petite lentille groſſe comme une tête d'épingle qui font un fort bel effet. L'Inventeur du *Microscope* eſt le même que celui qui a inventé le *Telescope*, appellé Zacharias Janſen ou Joanides; on attribué à Mr. Hugenſ l'invention de celui qui eſt fait avec une petite lentille, & néanmoins on trouve que le Pere Maignan Minime en a parlé long-temps auparavant dans le 4. tome de ſon Cours Philoſophique, &c.

## M I D.

**MIDI.** fubft. m. Le milieu du jour, le temps où le Soleil eſt au plus haut point de ſon élévation ſur l'horizon, & d'où il commence à deſcendre. Le *midy* eſt l'heure du dîner, l'heure où on ſe retire chez ſoy. Il faut aller trouver les gens entre onze heures & *midy*, entre *midy* & un heure. L'aiguille eſt ſur le point du *midy*, le quadran marque *midy*. *Midy* eſt paſſé, eſt ſonné, il eſt tantôt *mi-*

## M I D. M I E.

*di* & demy. Les Notaires ſont obligez en datant leurs contractz, de marquer l'avant *midy* ou l'après *midy*. Ce mot vient de *medius Dies*. Nicod.

**MIDI.** ſignifie auffi, l'élévation même tant du Soleil que des autres aſtres, quand ils paſſent dans le meridien ou le cercle du *midy*. C'eſt le point de leur plus grand éclat & de leur plus grande force. Le Soleil eſt bruſlant, quand il eſt dans ſon *midy*. Saturne & Mars ſont dangereux dans leur *midy*.

**MIDI.** ſe dit auffi figurément des perſonnes, & de leur fortune. Cette beauté eſt dans ſon *midy*, dans ſon plus grand éclat. Quand on eſt en l'âge viril, on eſt dans ſon *midy*, dans la force de ſon âge. En une telle année la fortune de ce Miniſtre eſtoit dans ſon *midy*, dans la plus haute élévation, il a toujours décliné depuis.

**MIDI.** ſignifie auffi. Le Pole Auſtral, & les parties du monde qui ſont de ce coſté-là. L'Afrique eſt au *midy* de la France. Les vents de *midy* amènent la pluye. Depuis le Nord juſqu'au *midy*. La ligne de *Midy* va d'un Pole à l'autre, eſt poſée ſous le cercle Meridien. Dans les cadrans verticaux la ligne de *midy* eſt perpendiculaire.

**MIDI.** ſe dit proverbialement en ces phraſes. Chercher *midy* à quatorze heures, c'eſt, chercher une chofe où elle n'eſt pas. Les Eſcornifleurs cherchent *midy* où il n'eſt qu'onze heures. On les appelle auffi Demons du *Midy*. On appelle auffi, Chercheurs du *midy*, ceux qui vont dans les maiſons à *midy* pour tacher à deſrober quelque chofe, quand le couvert eſt mis.

## M I E.

**MIE.** fubft. fem. Le dedans du pain. Ce qui eſt enfermé ſous la croûte. On met de la *mie* de pain & du ſel ſur les grillades. Pluſieurs aiment le pain qui n'a guerres de *mie*: d'autres ne ſçauroient manger que la *mie*. Ce mot vient du Latin *mi-cra*.

**MIE.** ſ'employoit autrefois pour une particule negative. Il a demandé cette fille en mariage, mais il ne l'aura *mie*.

On dit ironiquement & proverbialement, qu'un homme, jeûne entre la *mie* & la croûte, pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

**MIE.** fubft. fem. Eſt auffi un vieux mot, qui ſignifioit autrefois *Maîtreſſe bien aimée*. Moliere dans le *Myſanthrope* dit avec la chanſon:

Et qu'il me faluſt quitter

L'amour de ma *mie*. &c.

J'aime mieux ma *Mie*, & Guay,

J'aime mieux ma *Mie*.

Les enfans appellent encore leur Gouvernante, leur *Mie*.

**MLETTE.** fubft. fem. Diminutif de *mie*, particule de pain eſmié, la Cananéene demandoit ſeulement au Seigneur les *mielles* qui tomboient de ſa table.

**MLETTE.** ſe dit auffi negativement en parlant des chofes dont on manque, ou de celles qui ſont en petite quantité. Il n'y a pas une *mielle* de pain au logis, une *mielle* de fagot. Ce pauvre demande une petite *mielle* de pain, de viande, pour dire un petit morceau. On a bien ſervi des mets ſur cette table, mais il n'en eſt pas reſté une *mielle*.

M I E L.

## M I E.

**M I E L.** subst. masc. Ouvrage des abeilles, qu'elles font dans leurs ruches avec la cire. Un Panier, une ruche de mouches à *miel* ; une jettée ou jet de mouches à *miel*. Le *miel* de Narbonne est le plus estimé. Les Anciens ne faisoient leurs confitures qu'avec du *miel*, un rayon de *miel*, qu'on appelloit autrefois *bernal*.

Scrabon dit qu'il y a un *miel* qu'on trouve en quelques arbres, qui est un poison. Or ce *miel* se fait par des abeilles du Pont & d'Heraclee qui mangent de l'aconit & de l'absinthe. Car le *miel* est bon, ou mauvais, selon la qualité des fleurs dont elles se nourrissent. Mais le Pere Lamberti dans sa Relation de la Mengrelie, assure le contraire, & dit que c'est le meilleur *miel* du monde, à cause de la grande quantité de melisse qui croît en ce pays-là. Il dit aussi qu'il y a un *miel* fort blanc & dur comme du sucre, qui ne s'attache point aux mains, quand on le manie ; & que c'est ce qui a donné lieu à l'erreur de Plin, qui a dit que vers le Pont-Euxin, il y avoit des abeilles blanches ; car celles-là sont jaunes, comme les autres. Les Anciens ont mis le sucre & la manne au rang des *miels*.

Les Apothicalres composent le *miel*, & en font de rozat, de violat, de mercurial, &c. avec des roses, des violettes, de la mercuriale, & de nenuphar ; du *miel* Skillitique ; du miel passiflor, fait avec des raisins de damas cuits en l'eau chaude ; du *miel* anthosar, qui est fait avec des fleurs de rosmarin fraîches, car le mot d'*anthosar* qui signifie, en general *fleur*, se prend aujourd'hui par les Medecins, particulièrement pour la fleur de rosmarin.

**M I E L**, se dit figurément des choses douces & agreables. L'Ecriture nous décrit la terre de promission coulant de lait & de *miel*. Cet Orateur a toujours le *miel* sur les levres, il ne dit que des paroles douces & flatteuses, tous ses discours sont confits au *miel* & au sucre.

**M I E L**, est aussi une rosée qui se trouve à la pointe du jour sur les feuilles de plusieurs sortes d'arbres, qui ressemble au *miel*. Gassendy croit que c'est une humeur visqueuse qui transpire des feuilles des arbres, comme une sueur, qui sert de presure à la matiere qui est la rosée pour en former un corps qui ressemble au *miel*, & qui n'en n'est pas pourtant ; car on ne voit point que les abeilles ayent de l'empressement pour l'aller chercher sur ces feuilles, qu'elles vont prendre au contraire dans le cœur & dans le centre des fleurs, où l'on trouve en effet quelque chose qui sent le *miel*.

Il y a une troisième sorte de *miel*, dont parle Theophraste, que le même Gassendy croit estre la même chose que le sucre, que les Anciens ont appelé *Sel Indien*.

**M I E L L E U X**, **E U X E**. adj. Thales estoit en peine, pourquoy ses figues avoient un goût *mielleux* : la servante luy en apprit la cause, en disant, qu'elle les avoit mises dans un pot à *miel*.

**M I E N**, **E N N E**. Pronom possessif qui s'applique à la premiere personne, & qui se dit au lieu de *mon* & de *ma*. Un *mien* oncle m'a promis de me faire son heritier. Je ne voudrois pas avoir échangé la terre contre la *miennne*. On dit proverbialement, J'ay bien fait des *miennes* en ma jeunesse, pour dire, J'ay bien fait des folies qui n'appartiennent qu'à moy. A la *miennne* volonté, pour dire, Pleust à Dieu.

**M I E N**, est aussi subst. masc. & signifie, le bien qui

## M I E. M I G.

m'appartient, à quelque titre que ce soit. C'est le *mien* & le tien qui sont causes de toutes les guerres, & des procès. Entre les vrais amis il n'y doit point avoir du *mien*, ni du tien. Je fais hardiment cette affaire, car je n'y mets rien du *mien*.

**M I E N S**, au pluriel, se dit des gens qui nous appartiennent, soit par nature, soit par sujection, soit par amitié. J E S U S-C H R I S T a dit souvent, Je n'abandonneray jamais les *miens*. Je ne seray jamais deshonneur aux *miens*, à ma famille. Je voudrois bien faire la fortune des *miens*, de mes amis, de mes domestiques.

**M I E V R E**. adj. masc. & fem. Terme populaire, qui se dit des enfans éveillez ou emportez, qui sont toujours quelque niche ou quelque malice aux autres. Un garçon qui est *mièvre* en bas âge n'en vaut que mieux, c'est un signe d'esprit & de courage.

**M I E V R E T É**. subst. fem. Petite niche ou malice qu'un enfant mièvre a accoutumé de faire.

**M I E U X**. Terme comparatif. C'est bien fait de prier, mais c'est *miieux* fait d'assister les pauvres. Un Saint aime *miieux* mourir que de pecher mortellement. Il a *miieux* fait que son compagnon. Ce mot exprime *miieux* la pensée. On écrit *miieux* maintenant, qu'on ne faisoit autrefois. Cette Dame estoit la *miieux* mise du Bal. Vous serez *miieux* dans ce fauteuil, plus commodément.

**M I E U X**. subst. masc. meilleur. J'ay fait tout pour le *miieux*, il a fait de son *miieux*, du *miieux* qu'il a pû.

On dit adverbiallement, A qui *miieux miieux*, pour dire, A l'envi l'un de l'autre. Il se porte de *miieux en miieux*, pour dire, Son mal diminué.

On dit proverbialement. Il a fait comme Robin fit à la Dante, tout du *miieux* qu'il a pû. Il aime *miieux* deux œufs qu'une prune. Cela vaut *miieux* dernier qu'il ne valloit maille. Il vaut *miieux* en terre qu'en pré. Un tien vaut *miieux* que deux tu l'auras : & plusieurs autres semblables.

## M I G.

**M I G N A R D**, **A R D E**. adj. Qui a une beauté delicate, qui a les traits doux & agreables. On appelle une femme *mignarde*, celle qui est de menue taille, qui a un teint delicat, une petite bouche : ce qui ne se dit pas des femmes pleines & en bon point.

**M I G N A R D**, se dit aussi, des bastiments & des autres ouvrages qui sont taillez ou construits delicatement. Cette Eglise est bien *mignarde*. Les tours de l'Eglise de Rheims sont bien *mignardes*, bien delicates : ce tableau est un ouvrage fort *mignard*, la bordure est fort *mignarde*. Voilà une montre fort *mignarde*.

**M I G N A R D**, se dit aussi d'un langage doux, poli & affecté. Cet Auteur a un stile, un langage *mignard*, qui est bon pour des amourettes, mais qui n'est pas solide pour écrire l'Histoire, ou traiter des sciences.

**M I G N A R D**, est aussi une epithete qu'on donne aux enfans pour les flatter & les caresser. On le dit ironiquement aux grandes personnes.

**M I G N A R D E M E N T**. adv. D'une maniere mignarde. Cet Orfèvre travaille fort *mignardement* en petits ouvrages. Cet enfant a esté élevé fort *mignardement*, delicatement en jeunesse, il jouë du luth fort *mignardement*.

**M I G N A R D E R**. v. act. Flatter, choyer, traiter avec delicatesse. C'est le défaut des meres de

# M I G.

trop *mignarder* leurs enfans , de les trop dorloter & flatter.

**MIGNARDISE.** subst. fem. Delicatsse de quelque chose , soit qu'elle vienne de la nature , ou de l'art. La *mignardise* de cette bouche , de ce visage , de cette taille , charme tout le monde. Ce portrait de mignature est fait avec beaucoup de *mignardise* , d'adresse de main. Il y a des langages plus capables de certaines *mignardises* les unes que les autres.

**MIGNARDISE** , se dit aussi de certaines delicatses d'education , des flatteries. Quand ce seroit un Prince , on ne l'auroit pas eslevé avec plus de *mignardise* , plus de soin. Il obtient tout ce qu'il veut de sa mere par ses *mignardises* , par ses flatteries.

**MIGNATURE.** Voyez *Miniature*.

**MIGNON** , **ONNE.** adj. & subst. Beau , delicat , doux , qui a plusieurs petits agréments. Une taille *mignonne* , un visage *mignon* , une bouche *mignonne*. Une beauté *mignonne* est opposée à une beauté grande , pleine , majestueuse.

**MIGNON** , signifie aussi , Favory , soit en matiere d'amitié , soit d'amour. La plus-part des Princes ont des *mignons* , des favoris qui les gouvernent. Beaucoup de Dames ont des *mignons* de couchette. Un enfant appelle sa propre mere , sa maman *mignonne* , à la difference de sa grand'-mere & de sa nourrice. On appelle aussi les enfans mon *mignon* , ma petite *mignonne*. On dit d'un homme qui entretient une femme , que c'est sa *mignonne*. En ce sens on le dit odieusement d'une Courtisane. Moliere fait dire à sa coquette dans le *Misanthrope* ;

Et vous me traitez là de gentille *mignonne*.

Ce mot vient de *mignon* Bas-Breton , qui signifie ami ; ou de *niño* Espagnol , qui signifie *petit enfant* & *caressi* , comme qui diroit , *mi niño* , mon petit garçon. *Ménage*.

**MIGNON** , se dit aussi des ouvrages de l'art. Voilà un Bâtimement fort *mignon* , fort joly , fort delicat. Voilà des souliers bien *mignons*. Il a fait un sonnet fort *mignon*. La langue Italienne est fort *mignonne*.

On appelle proverbialement de l'argent *mignon* , l'abondance de l'argent comptant & superflu qu'on employe à des curiositez , ou des vanitez qui ne sont point nécessaires à la vie.

**MIGNONNEMENT.** adv. D'une maniere delicate & mignonne , cet enfant a esté eslevé fort *mignonnement*. Cette pierre est fort *mignonnement* enchassée dans cette bague.

**MIGNOTER.** v. act. Flatter , choyer , traiter delicatement. Il ne faut pas tant *mignoter* les enfans , il faut les accoutumer de bonne heure à la fatigue. Cette femme *mignote* ce vieillard pour tâcher d'avoir sa succession.

**MIGNOTÉ** , **ÉE.** part. pass. & adj.

**MIGNOTISE.** subst. fem. Flatterie , careffe qu'on fait à quelqu'un. Un amant gagne sa maîtresse par mille petites *mignotises* & flatteries. Les vieillards aussi-bien que les enfans aiment fort les *mignotises* , les careffes. Ce mot est vieux.

**MIGRAINE.** subst. fem. Mal aigu qui afflige la moitié de la teste , qui se dit proprement quand on n'en sent la douleur que d'un costé , soit à droit , soit à gauche. Quelquefois elle ne monte pas plus haut que les muscles temporaux. D'autrefois elle monte jusqu'au haut du crane. La *mi-*

# M I J. M I L.

*graine* est causée par des vapeurs mordicantes eslevées des hypochondres à la teste , qui pressent & picquent le pericrane ou les meninges du cerveau. On l'appelle *hemicrania* , ou *hemicrania* , comme qui diroit , *qui occupe la moitié du crane*. Ce mot vient du Grec *hemikrania*. On a dit aussi en Latin *micrania*.

On dit figurément de toute chose ennuyeuse & choquante , qu'elle donne la *migraine* , pour dire du chagrin , qu'elle fait mal à la teste.

# M I J.

**MIJURE'E.** subst. fem. Terme populaire & injurieux , que les femmes disent à Paris , quand elles se querellent. Vous estes une belle , une plaisante *mijaurée* , pour dire une laide , une fotte.

# M I L.

**MIL** , ou *Millet*. subst. masc. Le plus petit de tous les grains , qui est une espece de petit bled , dont les ortolans sont fort friands. Ses feuilles sont semblables à celles des cannes & roseaux , & à celles du panis. Son chaume ou tuyau est haut d'une coudée , gros , noisieux & cotonneux. Il jette ses espies ou chevelures de çà & de là , qui panchent dès la cime. Ce grain est rond , ferme , jaune & revêtu d'une gousse bien mince. On en fait du pain à Veronne , qui est fort friand mangé tout chaud. On en fait aussi en plusieurs lieux de France. En Latin *milium*.

On dit aussi d'un goulé à qui on presente peu de chose à manger , que c'est un grain de *mil* dans la gueule d'un âne.

**MILAN.** subst. masc. Oiseau qui vit de proye. On l'appelle aussi , *escasse*. Il est de diverses grandeurs & plumages. *Milan* roux , *milan* royal , *milan* noirâtre , blanchâtre , *milan* de marais , &c. Il est ennemi du Duc & du Sacre. Il fondit sur luy comme un *milan* sur un poulet. En Latin *milvus*.

**MILICE.** subst. fem. Terme collectif , qui se dit des gens de guerre , de ceux qui sont profession des armes. La *milice* des Romains & des Grecs estoit brave , courageuse & disciplinée. Les *milices* des Asiatiques ont esté toujours fort peu estimées. Ce mot & ses derivez viennent de *militia*.

**MILICE** , se dit plus particulièrement des habitants d'un pays qui s'arment soudainement pour le deffendre ; & en ce sens les *milices* sont opposées aux *troupes réglées*. Les ennemis ont tenté une descente sur nos costes , mais ils ont esté repoulez par les *milices* du pays , par les communes. Toute la *milice* bourgeoise s'est mise en armes pour aller au devant du Roy.

**MILICE** , se dit quelquefois de l'art militaire , de la discipline des troupes. L'ordre de la *milice* Romaine estoit merveilleux. Ce Capitaine entend bien la *milice* , l'art de conduire des troupes. Les *milices* des Tartares ne sont bonnes que pour faire des courses , & non pas pour continuer la guerre. *Ælian* , *Vegece* nous ont donné des idées de la *milice* des Anciens.

**MILIEU.** subst. masc. Ce qui est également distant des extremités. Le centre est le milieu d'un cercle. La Terre Sainte est au milieu de la terre : ce qui se dit populairement , car à vray dire , le milieu de la terre est par tout. Ce mot vient de *medius locus*.

On appelle en Astronomie le milieu du Ciel , le Zenit , ou un autre point dans le Meridien. On appelle

pelle aussi *cœur du ciel*, la Maison Royale qui est la dixième.

**MILIEU**, se dit aussi de ce qui est environné de plusieurs choses de même nature. Ce brave s'est jeté au *milieu* des ennemis. J'ay perdu mon compagnon au *milieu* de la foule. Il s'est levé du *milieu* de l'assemblée, pour faire une remontrance. Ce Prince a été assassiné au *milieu* de la Cour. Cette ville est au *milieu* des terres, éloignée de la mer & des rivières. L'aigle s'élève au *milieu* des airs. Ce Vaisseau a pery au *milieu* des vents & de l'orage.

**MILIEU**, se dit encore du temps, & d'une interruption. Il est demeuré court au *milieu* de son sermon. Cet accident luy arriva au *milieu* de sa vie. Il arrive des disgrâces au *milieu* des plus grandes prosperités.

**MILIEU**, se dit aussi d'une separation, ou division, de ce qu'on met entre deux. Cet homme s'est jeté au *milieu* de ses deux amis qui se battoient, & il les a séparés. Il a fait une cloison au *milieu* de la chambre pour la separer en deux. Ce sentier passe au *milieu* des terres.

**MILIEU**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La vertu consiste dans le *milieu*, entre deux extrémités. Les sages tiennent le *milieu* en toutes choses. Il faut être sauvé, ou damné, il n'y a point de *milieu*. Il est difficile de conserver son innocence au *milieu* de la corruption du siècle.

**MILIEU**, se dit aussi des moyens qu'on trouve pour accommoder les affaires. Il faut que des Arbitres cherchent un *milieu* pour porter les parties à transiger. Vous avez pris le *milieu* qu'il falloit pour réussir en cette negociation.

**MILITAIRE**. adj. masc. & fem. Qui appartient à la milice, à la guerre. L'art *militaire* est la science de la guerre. Les exploits *militaires* sont les hauts faits d'armes. L'Architecture *militaire*, c'est l'art de fortifier. Une execution *militaire* est celle qui se fait brusquement au son du tambour & avec peu de formalitez. Un testament *militaire*, celui qui se fait en présence de deux témoins seulement, & qui a des privilèges particuliers. Les Tribuns *militaires*, les exercices *militaires*.

**MILITAIREMENT**. adv. D'une manière militaire. Les procès qu'on fait *militairement*, qu'on juge au Conseil de guerre, sont bientôt expédiés.

**MILITANTE**. adj. fem. Qui se dit seulement de l'Assemblée des Chrétiens tandis qu'ils sont sur la terre. L'Eglise est divisée en *militante*, & triomphante.

**MILITER**. v. neut. Terme d'École & de Palais, qui se dit en ces phrases. Cette raison *milita* pour moy, sert à ma cause. Cette autorité *milita* contre vous, détruit ce que vous alleguez.

**MILLE**, ou *Mil*. Terme d'Arithmétique. C'est le chiffre qui se met au quatrième rang ou colonne des nombres qui est au dessus des cents, qui signifie dix centaines. Nombre, dizaine, centaine, *mille*: ensuite on compte dix *mille* & cent *mille*. *Mille* ans devant le Seigneur ne sont comptez que pour un jour. On a commandé *mille* chevaux pour un tel parti. Nous sommes en *mil* six cens quatre vingt-quatre, en cette phrase on retranche la dernière syllabe.

**MILLE**, signifie quelquefois en general, beaucoup, au lieu d'un nombre précis. Je vous fais *mille* actions de grâces. Il nous a fait *mille* contes

plaisants: J'ay encore *mille* choses à faire devant que de partir. C'est un homme qui a *mille* curiositez.

*Mille & mille* lauriers dont la teste est couverte.

*Mille* déjà l'ont fait, *mille* pourroient le faire. Corneille.

**MILLE**, en Géographie, est une espece de supputation de chemin ou de distance des lieux. Le *mille* d'Italie contient *mille* pas geometriques.

Voicy une reduction curieuse qu'a fait Casimir Polonois des *milles* ou lieux des Provinces de l'Europe conformément aux pieds Romains, qui sont égaux aux pieds Rhenans dont on se sert par tout le Septentrion.

Le <i>mille</i> ou lieu d'Italie.	5000
pieds.	
De France.	15750.
D'Angleterre.	5454.
De Bourgogne.	18000.
D'Egypte.	25000.
De Flandres.	20000.
D'Allemagne.	20000
la petite.	22500
la moyenne.	25000

la plus grande.	25000
D'Hollande.	24000.
De Suisse.	26666.
D'Espagne.	21270.
De Lithuanie.	28500.
On l'appelle <i>mila</i> .	
De Pologne.	19850.
appelée aussi <i>mila</i> .	
De Perse.	18750.
qu'on nomme aussi <i>paraſange</i> .	
De Moscovie.	3750.
D'Ecosse.	6000.
De Suede.	30000.

On dit proverbialement, il s'en est ensui comme tous les *mille*. Il est impudent & menteur comme tous les *mille*. Il s'est donné à tous les *mille*, c'est à dire, à tous les *mille* Diables.

**MILLE-FEUILLES**. subst. fem. Herbe qui a plusieurs petites feuilles fort deliées. Elle jette plusieurs surgebons de la hauteur d'un palme. Ses feuilles sont faites comme des plumes folles des petits oiseaux, courtes & chiquetées, & rudes comme celles du cumin sauvage. Elle porte à la cime de petits bouquets semblables à ceux d'aneth, qui sont garnis de petites fleurs blanches. On l'appelle aussi *cumin* ou *aneth sauvage*, & en Latin *stratiotes*, *mille folium*. Dioscoride décrit la *millefeuille* aquatique, qui jette une seule tige, tendre, molle, & qui n'a qu'une racine, qui produit pourtant plusieurs feuilles polies, lissées & semblables au fenouil. Sa tige est jaunâtre, & paroît rayée de diverses couleurs. En Latin *mille folium*, *ſyderis*, *anethos*, *stratotes*, qui veut dire herbe *militaire*, car c'est qu'elle est forbonne pour guerir les playes. Il y a aussi une *millefeuille* de montagne à fleurs pourpréses, & une autre petite *mille-feuille* blanche & odorante de Montpellier. Elles sont toutes deux décrites, dans les Memoires du Sr. Dordard.

**MILLE FOIS**. adv. souvent. J'ay été *mille* fois  
Tome II. Sff 2 fois



fois chez vous. Je l'ay adverti *mille fois* de son salut.

**MILLEGRAINE.** subst. fem. C'est une espèce d'armoise, & une plante fort branchue, qui est rousse, & parpillée, & chargée de graine. Ses feuilles sont semblables à la chicorée. Elle a un jus gommeux, de sorte qu'en la maniant elle tient aux doigts. Elle a une odeur forte & pénétrante, qui neantmoins est soüeue & agreable. On la met pour cela parmi les habits. On l'appelle autrement *herbe à piment, boyrs, & ambrosia.*

**MILLEPERTUIS.** Autre herbe percée de quantité de trous, qui a beaucoup d'usages en la Medecine. Cette herbe est fort branchue & rougeâtre, haute d'un bon palme. Ses feuilles sont semblables à celles de la rue, & sa fleur est jaune & semblable au violier, laquelle étant froissée entre les doigts, rend un jus rouge comme sang; ce qui l'a fait nommer par quelques-uns *ambrosia-mon.* Elle a des gouffes un peu velués, rondes & languettes de la grosseur d'un grain d'orge, qui enferment une graine noire. On l'appelle aussi *trancheran,* & en Latin & Italien *perforata.* Les Medecins l'appellent *hypericum,* d'autres *corion,* & d'autres *chamaeppis,* parce que sa graine a une odeur de resine.

**MILLENAIRE.** adj. & subst. numeral. Qui contient *mille.* On compte quatre *millenaires* depuis la creation du monde jusqu'à JESUS-CHRIST.

Il y a eu des Heretiques qu'on a appelez *Millenaires,* qui s'imaginoient que JESUS-CHRIST devoit revenir sur la terre, & qu'il combleroit les fidelles pendant mille ans de toutes sortes de biens temporels.

**MILLESIME.** subst. masc. Le nombre des ans courants depuis la nativité de Nostre Seigneur. Les dattes des Actes faits du temps de Charles-magne n'avoient point encore de *milliesime.* On le dit particulierement du chiffre qui est dans la legende des monnoyes. Le *milliesime* marque le temps où elles ont été fabriquées. Il s'exprimoit autrefois par le nom des Magistrats ou des Princes. On le prend quelquefois pour la marque du lieu de la fabrication qui se faisoit autrefois par le nom des villes, ou des monetaires, & qui se fait en France par une lettre de l'Alphabet, qui respond à la marque de quelque ville où il s'en fabrique.

**MILLESOUDIER.** subst. masc. Qui a mille sous à depenser par jour. c'est 50. liv. ou par an 18250. liv. Les petites gens appellent un homme riche, un gros *milliesoudier.* Ce mot se dit particulierement à Paris.

**MILLIAIRE.** subst. masc. Chez les Romains, estoit une lieue, ou mille pas qui estoient marquez par des pierres, ou colonnes sur tous les grands chemins, aboutissants à une colonne placée au milieu de la ville, d'où l'on commençoit à compter ces *milliaires.*

**MILLIASSE.** subst. fem. Grand nombre & incertain. Il y avoit une *milliasse* d'hommes à cette Foire, à cette ceremonie. Il y a dans une fourmilliere des *milliasses* de fourmis.

**MILLIER.** subst. masc. Qui contient mille, ou dix fois cent. Les Espingles, les clous se vendent au *millier.* Le fer de fonte vaut tant le *millier,* on entend delivres. Un *millier* de foin, de fagots, de lattes, de planches, d'ardoise, on entend de bottes. George d'Amboise ou la grosse cloche de Roëen pèse 36. *milliers.* Un gros canon avec son

affust peze douze *milliers,* La machine de Demetrius Polyorcetes pesoit 360. *milliers.*

**A MILLIERS.** adv. En grande quantité. Les ennemis venoient à *milliers* à ce pillage. Les curieux venoient à *milliers* voir ce prodige. Cet homme est si riche, qu'il a de l'argent à *milliers.*

**MILLIESME.** adj. Nombre numeral ordinal. Qui est en un rang où il en voit 999. devant luy. Ce n'est pas la *milliesme* fois que j'ay eu cette pensée. Cela est arrivé en la *milliesme* année de cette Epoque.

**MILLION.** subst. masc. Chiffre qu'on place au septieme rang ou colonne des nombres en Arithmetique, en cet ordre : nombre, dizaine, centaine, mille, dizaine de mille, centaine de mille, *million.* On ne compte plus les revenus des Princes que par *millions.* Un *million* d'or vaut trois *millions* de Livres. Quand on veut tâcher d'exprimer l'éternité, on dit cent mille *millions* d'années, de siècles.

On dit hyperboliquement, je vous ay un *million* d'obligations. Je luy ay dit un *million* de fois, pour dire, beaucoup.

**MILORD.** subst. masc. Mot Anglois qui signifie *Monsieur* & qu'on n'attribue qu'aux personnes de qualité. Il est venu en usage dans nostre Langue en ces phrases. C'est un gros *Milord,* il fait le *Milord,* en parlant d'un bourgeois fort riche & fort glorieux. Il vient de *mi* & *lord,* qui a esté abrégé de l'ancien mot *laford,* qui signifioit *liberal,* qui donnoit du pain. Menage.

## M I N.

**MINAGE.** subst. masc. Droit Seigneurial que le Roy & les Seigneurs prenoient pour le mesurage des grains sur chaque mine de bled, d'avoine, &c.

**MINAUDER.** verb. neut. Avoir de certains gestes ou façons de faire affectées, qui tesmoignent de la coquetterie, de la vaine gloire, du degoust, du mespris pour les autres.

On raille les fausses precieuses de ce qu'elles ne font que *gimacer & minauder.*

**MINAUDERIE.** subst. fem. Affectation de plusieurs grimaces & façons de faire extraordinaires qui sentent la coquetterie & la vanité. Il y a des femmes qui se rendent ridicules & insupportables par leurs *minauderies.*

**MINCE.** adj. masc. & fem. Qui est peu Espais. Le casseta est une estoffe fort *mince* au pris du drap. On coupe les trenchés de jambon fort *minces,* les rosties fort *minces.* Ce mot vient de *minutus,* diminutif de *minimus,* & de Grec *Minuthos.* Menage.

**MINCE,** se dit aussi figurément de ce qui n'a gueres de force, de solidité. Ce Prince est bien *mince,* il n'a gueres de pouvoir; son revenu est bien *mince.* Il est bien pauvre, son sçavoir, son esprit sont bien *minces,* he sont pas grands; cet habit est bien *mince,* est bien leger.

On dit proverbialement, qu'une chose est *mince* comme la langue d'un chat, pour dire, qu'elle est peu epaisse.

**MINE.** subst. fem. Physionomie, disposition de corps, & sur tout du visage, qui fait juger en quelque façon de l'Interieur par l'exterieur. On juge à la *mine,* à la physionomie d'une personne, de ses bonnes ou mauvaises qualitez. Tel a la *mine* d'un brave, d'un honneste homme, la *mine* haute & fiere. Tel a la *mine* patibulaire, la *mine,* d'un

d'un scelerat, d'un pendart. Il a la *mine* basse petite, chetive. Voilà une femme de bonne *mine*, de grande *mine*, elle s'est parée, elle s'est mise sur la bonne *mine*. Regnier a dit dans sa Macette :

Ma foy les beaux habits servent bien à la *mine* ;

Cet homme paye de *mine*. Il ne faut pas toujours juger des gens par la *mine*. Philopœmen, après avoir esté pris pour un valet, dit, Qu'il portoit la peine de la mauvaise *mine*.

**M I N E**, se dit aussi des gestes, des contenance, & des marques extérieures qui font connoître ce qui est caché ou secret. Un bon Lieutenant Criminel connoît à la *mine*, à la contenance d'un accusé, s'il dit vray ou faux. On connoît à sa *mine*, à ses yeux, qu'il n'a point d'ormi, qu'il a passé la nuit en desbauche, ce marchand a fait toujours bonne *mine* jusqu'à sa banqueroute.

**M I N E**, se dit aussi des mêmes apparences qui font juger de la qualité des animaux, & de plusieurs choses inanimées. Ce cheval à la *mine* de rendre bon service; il a la *mine* d'estre ombrageux. Voilà un melon qui a la *mine* d'estre bon. Voilà un plat de rost qui a bonne *mine*. Ce Louis d'Or a la *mine* d'estre faux, il a bien mauvaise *mine*.

**M I N E**, se dit aussi du bon ou mauvais accueil qu'on fait à quelqu'un, du bon ou mauvais visage qu'on luy témoigne. Je ne sçay ce que j'ay fait à cet homme-là, il me fait toujours la *mine*, la grimace, il m'a fait une froide *mine*, une grise *mine*, une mauvaise reception. Je ne suis point content de sa *mine*.

**M I N E**, se dit encore des diverses manieres d'agir qui témoignent des desguisements, des irresolutions. Ne faites point tant de *mines* & de façons, dites franchement vostre volonté. Toutes ces *mines*, ces grimaces sont inutiles, je voy bien ce qui vous tient.

**M I N E**, se dit aussi des desguisements des fausses apparences. Il a fait *mine* d'aller en Italie, & il est allé en Flandre, il a trompé ses ennemis. S'il n'est pas amoureux, il en fait toutes les *mines*.

On dit proverbialement, Faire bonne *mine* à mauvais jeu, pour dire, cacher le desordre de ses affaires par une demonstration de gayeté & de repos d'esprit. On dit aussi populairement, il en a pour sa *mine* de fèvre, quand on parle de celui qui a souffert quelque perte ou dommage.

**M I N E**, signifie aussi cette partie de la terre où se forment les métaux & les mineraux. Les *mines* du Potosi sont les *mines* d'argent les plus riches, & les *mines* d'or du Catavina au Perou & de Valdivia au Chili.

On appelle *mines effarées*, celles où on trouve, quelque morceau de metal tout seul & sans suite. Et on appelle *mines fixes*, celles qui sont estendues en longueur & en profondeur en façon de branches d'arbre, & on en trouve plusieurs veines dans le même lieu. On a donné le nom de *rube* à une *mine* du Potosi, dont le metal estoit hors de terre de la hauteur d'une lance en façon de rocher, qui demeura decouvert par un deluge. Sa veine continua sa richesse jusqu'à 50. ou 60. stades de profondeur. Ces stades ne sont que de la hauteur d'un homme.

L'art de connoître, & de preparer les *mines*, & de se servir utilement du mercure pour la preparation de l'argent, est enseigné dans un Traité d'Alonso Barba Auteur Espagnol.

Les *mines* de cuivre sont abondantes en Dannemarc. La France est riche en *mines* de fer. Le vif-argent a ses propres *mines*, & se trouve quelquefois meslé avec les autres metaux dans leurs *mines*. Il y a des *mines* d'Antimoine, de vitriol, de cinabre, d'arsenic, & de tous les autres mineraux. Il y a aussi des *mines* de pierreries, d'esmerandes, de Rubis, Tavernier a décrit les *mines* de Diamants de Raolconda.

**M I N E**, se dit aussi de la glebe ou pierre qu'on creuse, qu'on detache de la *mine* pour la porter dans les fourneaux, où on la fond, on l'espure, & où on en tire le metal qui est enfermé dedans. On l'appelle chez les Auteurs *Marchasite*.

On appelle le crayon noir, *pierre de mine*, parceque c'est en effet de la *mine* de plomb dont il est fait. On appelle aussi *mine*, le minium ou le rouge de plomb poussé au feu, qui est un orangé fort vif.

Les anciens condamnoient les criminels aux *mines*, comme on les condamne aujourd'hui aux galeres. Ce mot vient de *Mijne*, Allemand. Vossius.

**M I N E**, en termes de Guerre, est un canal souterrain qu'on conduit jusques sous la muraille ou rempart d'un ouvrage qu'on veut faire sauter par le moyen de la poudre qu'on y enferme: Le puits de la *mine* est ce qu'on creuse en profondeur. La chambre ou fourneau de la *mine*, est un creux de quatre à cinq pieds de largeur & de longueur, & d'environ six de hauteur, où on met la poudre. La saucisse de la *mine*, c'est l'amorce pour laquelle on laisse une petite ouverture. Le conduit s'appelle *canal*, *branche*, *rameau*, *resour*, *araignée*. Il y a des *mines royales*, des *mines serpentine*, & des *mines fourchées*, selon qu'elles vont droit, ou en serpentant. On dit qu'on fait jouer la *mine* quand on y met le feu; on fait quelque fois la *mine* dans le mur, où on attache le Mineur. Les Anciens faisoient des *mines* ou des conduits souterrains pour penetrer jusques dans le corps de la place, & la surprendre. On dit qu'on a éventé la *mine*, lors qu'on a decouvert le lieu de la *mine*, & qu'on en a empêché l'effet, ce qui se dit aussi au figuré, quand on a decouvert quelque conjuration ou quelque autre dessein d'un ennemy & qu'on a trouvé un remede pour s'en deffendre.

**M I N E**, est une mesure de grains, de charbon, de chaux, ou autres choses s'emblables, qui contiennent deux minots ou la moitié d'un septier de Paris. En Latin *mina*, & *minellas*, son diminutif.

**M I N E**, est aussi une mesure de terre, dont l'estendue a besoin de deux minots de grain pour estre semée. Elle revient environ à un demi-arpent de Paris.

**M I N E**, est aussi une piece de monnoye des Anciens, qui pesoit chez les Grecs cent drachmes, ou une livre. Il y en avoit une petite qui n'estoit que de 75. drachmes. En Syrie & en Judée 18. onces. La *mine* chez les Hebreux estoit de 70. sicles ou 120. drachmes, & chaque drachme estoit divisée en 6. oboles. On l'appelloit *mina*, ou *maneh*, Mais il y en avoit une autre qu'on appelloit *mine antique*, qui pesoit 50. sicles sacrez.

**M I N E R**, verb. act. Faire une *mine*, conduire une *mine*. Les ennemis ont *miné* sous ce bastion, sous cette demy-lune mais on a éventé leur *mine*, on en a empêché l'effet.

**M I N E R**, signifie aussi, ruiner, caver petit à petit; & se dit particulièrement de l'eau. La gougnaire qui tombe auprès de c'emur, en a *miné* peu

à peu le fondement. La rivière *mine* les piles des ponts, les quais & ses bords. Le temps *mine*, détruit toutes choses.

**MINER**, se dit aussi figurément en Morale. Les arrerages de rente *minent* peu à peu un débiteur. Cet homme est chargé de sa parenté qui le *mine*, qui le mange. Les ennuis, les afflictions l'ont tellement *miné*, qu'il se meurt.

**MINÉ**, ÉR. part. & adj.

**MINERAL**, ALE. adj. Qui tient quelque chose des mines, qui croît dans les mines, qui passe par les mines.

Les eaux *minérales* sont des eaux vitriolées ou alumineuses qui passent par des mines de vitriol, d'alun, ou autres semblables. Du sel *minéral* se dit du sel fossile qu'on trouve dans des roches, ou des mines. Le Cristal *minéral* en une drogue qu'on met dans des médecines. Voyez *Cristal*.

Les Chymistes appellent la teinture *minérale*, celle qui leur serviroit à faire la Pierre Philosophale, s'ils l'avoient trouvée, pour teindre le Mercure qu'ils s'imaginent pouvoir fixer aisément.

**MINÉRAL**. subst. masc. Est un corps fossile, qu'on trouve dans la terre, qui s'engendre par une coagulation, & s'augmente par une addition extérieure de parties sensibles, & qui fort souvent est la matière dont se forme le métal avec le temps. Les *minéraux* sont des corps fixes & solides engendrez des exhalaisons & vapeurs encloses dans les entrailles de la terre, de même que les métaux dans les régions de l'air. Il y a trois sortes de *minéraux*, les métaux, les pierres, & les sucs condensés. Cardan soutient que ce sont des corps vivants & animez. Le vitriol est un *minéral* dont se forme le cuivre. L'alun, le cristal de roche, le le soufre, &c. sont mis au rang des *minéraux*. L'antimoine est le *minéral* qui approche le plus du métal, & dont le régule n'en est différent que parce qu'il est cassant, & n'est point ductile. Les Chymistes & les Empyriques tirent presque tous leurs remèdes des *minéraux* qu'ils préparent, mais qui sont violents, & dangereux, quoiqu'ils *minéraux* soient la plupart venimeux, comme arsenic, réalgar, orpiment, verd de gris, litharge, ceruse, plâtre, limeure de fer & d'airain, l'aymant, &c.

Quelques-uns admettent quatre *minéraux* simples, les pierres; les sels, comme l'alun, le vitriol, le nitre; les *minéraux* inflammables, comme le soufre & le bitume; & enfin les métaux, comme l'or & l'argent. Les *minéraux* composés sont ceux où on trouve plusieurs *minéraux* simples, comme le cinnabre composé de soufre & de mercure, l'antimoine & les marchasites.

**MINEUR**. subst. masc. Celui qui fait une mine, qui travaille à une mine. On a fait passer le fossé au *mineur*, il est attaché au corps de la place. Il y a une Compagnie de *mineurs* commandée par un Capitaine dans le Régiment des Fusiliers, entretenus pour le service de l'artillerie.

**MINEUR**, est quelquefois opposé à *Majeur*, & signifie enfant ou jeune homme qui par les loix ou coutumes n'a pas encore l'administration de son bien. On l'appelle au Palais *mineur d'ans*. En droit on est *mineur* jusqu'à vingt-cinq ans; en Normandie seulement jusqu'à vingt. La loi relève les *mineurs*, quand ils sont trompez, & non pas quand ils ont trompé. Le *mineur* est sous la puissance d'un Tuteur.

On dit figurément, ce n'est pas le profit des *mi-*

*neurs*, de tous les partis qu'on propose à quelqu'un qui ne luy sont pas avantageux.

**MINEUR**, EURE. adj. Qui est opposé à *plus grand*. St. Jacques le *mineur*. L'Asie *mineure*, la Bithynie & les Provinces Voisines. On dit une excommunication majeure, & une excommunication *mineure*. On appelle les quatre Ordres *mineurs* ou les quatre *mineurs*, les Ordres qui ne sont point sacrez, qu'on reçoit entre la Tonfure & le Soufodiaconat, qui sont ceux de Portier, de Lecteur, d'exorciste, & d'Acolyte.

**MINEURE**, dans l'École, Est la seconde proposition d'un syllogisme en forme. J'accorde la majeure, & je nie la *mineure*.

On appelle aussi en Théologie une *mineure ordinaire*, une Thèse qu'on soutient pendant sa Licence.

**MINEURE**, en termes de Musique, se dit de certains accords de même nom qui sont différents de demi-ton.

Une tierce majeure, ou *mineure*, une sexte majeure ou *mineure*. Voyez *Tierce* & *Sexte*.

**MINEURS**, est aussi un nom que prennent les Cordeliers par humilité, qui se disent Freres *mineurs*. Et on dit proverbialement, Ils vont deux à deux comme Freres *mineurs*, en parlant de plusieurs personnes qui vont comme eux collés à côté.

**MINIATURE**. subst. fem. Peinture faite de simples couleurs destrempées avec de l'eau & de la gomme sans huile. Elle est distinguée des autres peintures, en ce qu'elle est plus délicate, qu'elle veut être regardée de près, qu'on ne la peut faire aisément qu'en petit, qu'on ne la travaille que sur du velin ou des tablettes. Voici les principales couleurs qu'on y emploie, le carmin, l'outremer, la laque, le vermillon, la mine de plomb, le brun rouge, la pierre de fiel, l'ocre de rue, le stil de grain, la gomme gutte, le jaune de Naples, le massicot, l'inde, le noir d'ivoire & de fumée, la terre d'ombre, le verd de mer, de vessie, d'iris de montagne, du blanc de ceruse, du bistre, &c. Les *miniatures* sont d'ordinaire petites & délicates, d'où vient que quelques-uns les appellent *signatures*. Les amans le font peindre en *miniature*. Ce mot vient de *minimus*, à cause que c'est une couleur qu'on y emploie ordinairement.

**MINIERE**. subst. fem. C'est ce qu'on tire de la mine. Il se dit principalement en cette phrase: Il est Intendant des mines & *minieres* de tout ce Royaume. En Latin *minera, fodina*.

**MINIME**. subst. masc. est un Ordre Religieux institué par St. François de Paule environ l'an 1440. qui voulut encherir sur l'humilité des Freres Mineurs, en s'appellant *Minimes*. Les *Minimes* de Nigeon près Chailliot, qu'on appelle autrement *Bons hommes*, à cause que le Roy Louis XI. avoit coutume d'appeler ce Saint *bon homme*.

**MINIME**, est aussi le nom d'une couleur très-sombre, telle que celle que portent ces Religieux. C'est un gris fort obscur en tirant sur le noir ou tanné. Les femmes d'âge portent des habits *minimes*, de couleur *minime*.

**MINIME**, c'est en terme de Musique, une note faite en losange, qui a une queue, qui vaut la moitié d'une mesure. On l'appelle aussi *blanche*.

**MINISTERE**. subst. masc. Profession, charge ou employ où l'on rend service à Dieu, au public

blic ou à quelque particulier. Les Prelats rendront compte à Dieu de leur *ministere*. On ne sauroit trop louer un Officier; un Advocat, &c. qui remplissent bien tous les devoirs de leur *ministere*. Cet homme n'a pas fait cette proposition luy-même & de son chef, il s'est servi du *ministere* de son ami. Il luy a presté son *ministere* pour faire cet enlèvement.

**MINISTERE**, se dit aussi du gouvernement de l'Estat sous l'autorité souveraine. L'Histoire du *Ministere* du Cardinal de Richelieu est l'Histoire du Gouvernement de son temps. Il se fait bien des brigues & des cabales dans les *minoritez* pour entrer dans le *Ministere*, pour chasser un favori du *Ministere*.

**MINISTRE**, subst. masc. Qui sert à Dieu, au public, aux particuliers. Les *Ministres* de l'autel sont ceux qui servent le Prelat ou le Curé, quand il officie. Le Diacre & le Soufidiacre sont des titres qui signifient *Ministres*. Les Rois sont les *Ministres* de Dieu sur la terre. Les Officiers sont les *Ministres* des Rois, qui rendent la justice pour eux. Il ne faut point estre le *ministre* des passions d'autrui, le servir dans des choses illicites. On appelle aussi les Sergens & autres menus Officiers, *Ministres* de Justice, qui servent à executer les jugemens. On dit figurément, que les foudres, les pestes, les desolations sont les *ministres* de la vengeance de Dieu.

**MINISTRE D'ESTAT**, est celui sur qui un Prince se repose de l'administration de son Estat, à qui il commet le soin de ses principales affaires. Boèce est proposé pour modèle aux *Ministres d'Estat*. Le premier Visir est le premier *Ministre* de l'Empire Othoman. Le Roy donne des brevets de *Ministres d'Estat* à quelques personnes auxquelles il partage les grands emplois de son Conseil. Le Secrétaire d'Estat des affaires estrangeres a ordinairement un brevet de *Ministre*. On appelle *Ministres* des Princes estrangers, leurs Ambassadeurs, Agens & Residentes dans les Cours des autres Princes.

**MINISTRE**, est aussi le titre de ceux qui sont le presche chez ceux de la Religion Prétendue Reformée, & qui prennent la qualité de *Ministres* de la Parole de Dieu, du St. Evangile. Du moulin, Aubertin, Morus ont été de fameux *Ministres* de Charenton qui ont beaucoup écrit. Mr. Arnauld a refuté le Livre du *Ministre* Glaude sur l'Eucharistie.

**MINISTRE**, est aussi la qualité que prend un Supérieur dans un Couvent de Mathurins.

**MINISTRERIE**, subst. f. Benefice ou charge de Supérieur dans un Couvent de Mathurins. Le General de l'Ordre a plusieurs bonnes *Ministries* à conférer.

**MINIUM**, subst. masc. Couleur minerale qui se fait de plomb, poussé au feu. La ceruse ou blanc d'Espagne se fait de plomb; & quand on la pousse au feu, il s'en fait premierement du masticot; & si on la pousse d'avantage, il s'en fait du *minium*, qui est un rouge orangé. Il sert aux Peintres & aux enlumineurs.

**MINOIS**, subst. masc. Terme Burlesque, qui signifie la mine, le visage de quelqu'un. Cet Yvrogne a un rouge *minois*, un rouge museau.

**MINON**, subst. masc. ou *minette*, subst. fem. Nom que les enfans donnent aux chats, quand ils les appellent.

On dit proverbialement, qu'une personne entend

bien chat sans qu'on dise *minon*, pour dire, qu'elle entend à demi-mot, & sans qu'on explique nettement la chose.

**MINORITE**, subst. fem. Age dans lequel on n'a pas l'administration de son bien. La *minorité* des Rois finit à quatorze ans suivant un Edit de Charles V. de l'an 1374. On se fait relever des Contrats passez en *minorité*.

**MINOT**, subst. masc. Mesure des Grains qui fait le quart d'un Septier de Paris. Il se dit tant de la mesure, que de la chose mesurée. Prestez moy vostre *minot*. Il m'a livré dix *minots* de bled. Un *minot* de charbon, un *minot* de chaux. Le *minot* de sel est de cent livres pesant. Par l'Ordonnance de 1669. le *minot* à bled doit avoir onze pouces 9. lignes de hauteur sur un pied 2. pouces 8. lignes de diametre entre les deux fusts. Le *minot* de bois est composé du fust, de la potence de fer, la fêche, la plaque qui la soutient, & ses quatre goussets qui tiennent le fond en estat.

**MINOT**, est aussi une mesure de terre, qui est environ un quartier d'arpent de Paris, qui se doit semer avec un *minot* de grain. Voilà une piece de terre de dix *minots* ou de deux arpens & demi.

**MINOT**, en termes de Marine, est une longue piece de bois ayant au bout un cranpon, dont on se sert dans les grands vaisseaux quand on leve l'ancre, pour le tenir esloigné du bordage, en le guindant. On l'appelle autrement *boutehors*.

**MINOTAURE**, est un monstre fabuleux que les Poëtes ont feint estre demi-homme & demi-taureau, engendré de Pasiphaë femme de Minos Roy de Crete. Il fut enfermé dans le Labyrinthe, & tué par Theseë. Servius explique cette fable, & dit que c'estoit un Secrétaire de Minos nommé Taurus, qui abusa de la Reine dans la chambre de Dedale, & qui eut deux jumeaux, dont l'un ressembloit au Roy, & l'autre au Secrétaire: ce qui donna occasion de traiter cet enfantement de monstrueux.

**MINUIT**, subst. masc. Le milieu de la nuit. On marche maintenant à Paris seurement en plain *minuit*. Les Religieux se relevent à *minuit* pour dire Matines. Il est *minuit* sonné, c'est à dire, douze heures ont sonné. On dit le jour de Noël la Messe de *minuit* en memoire de la Nativité du sauveur qui arriva à pareille heure.

On appelle proverbialement, les enfans de la Messe de *minuit*, les desbauchez qui cherchent Dieu à Tâtons.

**MINUSCULE**, subst. fem. Terme d'Imprimerie, qui se dit des petites lettres, & qui est opposé à *majuscules* & *capitales*.

**MINUTE**, f. fem. Ecriture fort menue semblable à la romaine de l'Imprimerie, dont on se sert quand on veut écrire un grand discours en petit volume. Ce mot & ses dérivez viennent de *minuta* & *minutus*.

**MINUTE**, signifie aussi un brouillon, une écriture raturée & apostillée, qu'on fait en composant quelque ouvrage, en faisant le dessein de quelque ouvrage, en faisant le dessein de quelque chose, le projet de quelque acte. Cet Advocat a donné la *minute* de griefs à grossoyer, à mettre en grosse, au net. Ce n'est la qu'une *minute*, qu'un projet de nostre transaction qu'on pourra reformer.

**MINUTE**, se dit aussi de l'original des actes qui se passent chez les Notaires, des jugemens qui s'expedient dans les Greffes, &c. qui sont signez des parties, ou des Juges, & surquoy on delivre des grosses

## MIN. MIP. MIQ.

grosses & des expéditions authentiques & exécutoires. Les Notaires font Gardenottes du Roy, c'est à dire, des *minutes* des actes. Quand on s'inscrit en faux contre un acte, il faut apporter la *minute* originale au Greffe. Il est défendu d'envoyer à Rome des *minutes*, des procurations *ad Resignandum*.

**MINUTE**, signifie aussi un tres-petit espace de temps, un clin d'œil, un moment. Attendez moy-là, je reviendray dans une *minute*.

**MINUTE**, en termes de Geometrie & d'Astronomie, est la soixantième partie d'un degré, lequel est la 360. partie d'un cercle. Le Diametre du Soleil se voit sous un angle de 30. *minutes*. L'élevation du Pole à Paris est de 48. degrez 50. *minutes*. On le dit aussi de la mesure du temps. Un quart d'heure est composé de 15. *minutes*. Les *minutes* dans les Tables Astronomiques sont marquées par un accent aigu, les secondes par deux "", les troisièmes par trois "", Ce mot vient de *minus* & de *minutus*.

**MINUTER**. v. act. Dresser une minute. Ce contract est *minuté*, tout dressé chez le Notaire, il ne reste qu'à le signer.

**MINUTER**, signifie figurément, Projeter, avoir dessein de faire quelque chose, & sur tout en cachette, à la Sourdine. Ce Marchand *minute* la fuite, s'appreste à faire banqueroute. Ce mescont *minute* quelque conspiration, quelque surprise.

**MINUTIE**. subst. fem. Petite chose & de peu de conséquence. Il ne faut pas qu'un homme de qualité prenne garde aux *minuties*, aux petites dépenses. On a espluché cette affaire jusqu'aux moindres *minuties*, jusqu'aux plus petites circonstances. Le Juge ne s'arreste pas aux *minuties*: c'est un proverbe Latin, *De minimis non curat Prætor*.

## MIP.

**MIPARTI**, *re*, adj. Qui est divisé en deux, & distingué par deux sortes de couleurs. Les Eschevins ont des robes *miparties* de rouge & de noir, pour monstrier qu'ils doivent tenir le milieu entre le Roy & le peuple. Les Bedeaux des Eglises, & ceux qui accompagnent les Maîtres & Gardes de la marchandise dans leur visites, ont des robes *mi-parties*.

**MIPARTI**, en termes de Blason, se dit de deux Escus couppés par la moitié, qui sont joints ensemble en un seul escu, en sorte qu'il n'en paroisse que la moitié de chacun, comme il arrive souvent à ceux, qui veulent joindre aux Armoiries de leurs maisons, celles de leurs femmes. On appelle aussi *miparti*, l'Escu qui étant couppé, est parti seulement en une de ses parties.

On a appelé aussi Chambres *miparties*, les Chambres de l'Edit, par ce qu'elles sont composées de Juges, moitié Catholiques, & moitié de la Religion prétendue Reformée.

## MIQ.

**MIQUELOT**. subst. masc. Petit garçon qui va en pelerinage à St. Michel sur la mer, & qui se sert de ce pretexte pour gueuser.

On le dit par extension de ceux qui affectent une mine hypocrite & necessiteuse. Cet homme croit faire pitié en faisant le *miquelot*.

## MIR.

## MIR.

**MIRACLE**. subst. masc. Ouvrage de la toute puissance de Dieu. La conservation de la nature est un *miracle* perpetuel de la Providence. On ne se peut lasser d'admirer les *miracles* de Dieu. Les moindres petites choses qui sont dans la nature sont des *miracles* inconcevables.

**MIRACLE**, se dit aussi d'un effet extraordinaire & merveilleux qui est au dessus des forces de la nature, que Dieu fait à la priere de ses fideles & de ses Saints pour fortifier leur foy, & leur faire voir des effets de son amour & de sa puissance.

**JESUS-CHRIST** a prouvé la verité de son Evangile par le grand nombre de *miracles* qu'il a faits tandis qu'il estoit sur la terre. Ce sont des *miracles* de ressusciter des morts, guerir les muets, les aveugles, les paralytiques, & delivrer des possédés. Jhésus fit un grand *miracle*, en faisant arrester le cours du Soleil. Cet Auteur a écrit la vie, le genre & *miracles* d'un tel Saint. On ne canonise un Saint, qu'après avoir bien verifié les *miracles* qu'il a faits. Les Payens ont attribué des *miracles* à Vespasien, à Adrien, & au fameux Magicien Apollonius Thianeus, dont Philostrate a écrit la vie sur le modele de celle de **JESUS-CHRIST**.

**MIRACLE**, se dit aussi des choses extraordinaires que font les hommes, de ce qui est extrêmement beau & estimable. Ce Predicateur a bien presché, il a fait des *miracles*. Cette beauté est un *miracle* de la nature, une merveille. La machine du Sr. Romer qui montre toutes les Eclipses qui ont esté & qui seront, est un chef-d'œuvre, un *miracle* de l'art.

**MIRACLE**, se dit aussi par hyperbole dans des choses moins rares. C'est un *miracle* de vous voir, un *miracle* de vous trouver chez vous. C'est un *miracle* qu'il ne s'est pas rompu le cou, pour dire, peu s'en est fallu.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme a fait *miracle*, quand, pour avoir esté malade, il a brisé ou cassé quelque chose.

**MIRACLIQUE**. adj. Qui fait des miracles. Les Huguenots par derision appellent ainsi les Saints qu'on va visiter sur la reputation qu'ils ont de faire des miracles.

**MIRACULEUX**, *eux*, adj. Qui appartient au miracle. On ne peut attribuer une telle guerison qu'à un effet *miraculeux*.

**MIRACULEUX**, signifie aussi merveilleux, admirable. Voilà du vin *miraculeux*, qui est excellent. Virgile a fait un Poëme *miraculeux*.

**MIRACULEUSEMENT**. adv. D'une maniere miraculeuse. St. Pierre fut delivré de ses liens *miraculeusement* par un Ange. Il s'est sauvé *miraculeusement* de cette bataille, par un effort de bravoure extraordinaire.

**MIRAILLE**. adj. Terme de Blason, qui se dit des marques ou taches que les paons ont sur leurs queue, ou les papillons sur leurs ailes, quand ils sont representez sur des Escus, par ce qu'ils ont quelque ressemblance aux miroirs. Il portoit d'argent au paon roüant d'azur, *mirailé* d'or.

**MIRCOTON**. subst. fem. Fruit qui est une espece de pêche. Il vient de l'Espagnol *mirlicoton*.

**MIRE**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *Medecin*, ou plustost *Chirurgien*, qu'on a appelé long-temps *Maître Mire* ou *Miere*. Il est resté encore en ce proverbe de Chasseur : Après le cerf la biere, après le sanglier le *miere*, pour dire,

dire, que la blessure du cerf est mortelle, & celle du sanglier est curable. Mefnage dit que ce mot vient de l'Arabe *Emir*, qui signifie *Seigneur, Prestre*. Borel derive ce mot du Grec *myron*, qui signifie *onguent*.

**MIRAZ**, en termes de Chasse, signifie un sanglier de cinq ans.

**MIRE**, subst. fem. Point où on vise pour tirer une arme, & l'action de celui qui vise. La broche est le point de *mire* de ceux qui tirent au blanc. Les Canoniers ont des coins de *mire* pour hausser & baisser le canon vers le point où ils veulent tirer. Les Geometres & Arpenteurs ont des points de *mire*, où s'arrestent les rayons visuels & les points à observer, quand ils veulent lever un plan.

**MIRER**, verb. act. Viser à un certain point éloigné. Ce Canonier a *miré* à cette gueritte & l'a abattue. Pour faire une carte topographique, on *miré* plusieurs clochers qu'on decouvre sous divers angles, dont on fait l'observation. Ce mot vient de l'Espagnol *mirar*, qui signifie *regarder*, ou de *mirari*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**MIRER**, avec le pronom personnel, signifie, se regarder dans un miroir. Les femmes ne cessent de *se mirer*, pour voir si elles sont bien mises. On dit proverbialement, qu'un pan *se mire* dans sa queue, ce qui se dit figurément d'un sot glorieux, qui fait vanité de sa bonne mine, ou des autres bonnes qualitez qu'il croit avoir.

**MIRÉ**, *ra*, part. pass. & adj.

**MIROIR**, subst. masc. Glace de verre fort unie & estamée par le derrière, qui represente les objets qui luy sont presentés par le moyen de la reflexion des especes ou de la lumiere. Il s'en fait aussi d'acier & d'autres matieres fort polies. *Miroir plat* est celui qui represente les objets tels qu'ils sont; *miroir convexe*, celui qui les represente plus petits; *miroir concave*, qui les represente plus gros, & qui fait aussi sortir l'image au dehors jusqu'à son foyer. *Miroir ardent* est un miroir concave. On le dit aussi des loupes de verre, quoy qu'elles ne brulent que par refraction. Le plus grand *miroir ardent* qui ait esté fait est celui du Sr. Villette de Lyon qui est à la Bibliothèque Royale. Il a 30. pouces de diametre, le point brillant est distant d'environ trois pieds, son focus est large comme un demi Louis d'Or. Il fait prendre feu au bois vert dans un instant. Il a percé une piece de quinze sous en 24. secondes, & un morceau de fer blanc en six secondes; un ressort d'acier d'horloge en neuf secondes; un carreau de chambre s'est vitrifié & mis en boueilles en 45. secondes. Depuis le même villette en a fait un de 43. pouces de Diametre. Sa concavité est de trois pouces. Son foyer est éloigné de la glace de 3. pieds 7. pouces, & il renvoie les especes & les images à plus de 15. pieds de distance, & à la lumiere d'un flambeau. Il fait lire de 500. pas. Celui du Sr. de la Garouste Gentilhomme du Quercy est le plus grand qui ait encores paru en ce genre. Il a 5. pieds un pouce de Diametre; Il est d'un poli surprenant, & on l'a mis à l'Observatoire. On assure que celui qui l'a fait n'en avoit jamais vu aucun. *Miroir cylindrique*, *miroir conique*, sont des miroirs en forme de cylindres ou de cones, qui deffigurent extremement les objets, & qui servent à faire des perspectives surprenantes, en retablissant leurs parties deffigurées dans leur juste situation.

Les Dames ont aussi des *miroirs* de poche; des *miroirs* de toilette. L'eau tranquille est un *miroir* naturel où se mira Narcisse. On dit des meubles, des planchers bien frottez, bien luisans, qu'ils sont clairs comme un *miroir*. La Catoptrique est la science des *miroirs*, ou de la vision reflexchie; Elle a esté connue des Anciens, & on en a deux livres d'Euclide. Vitellion prouve qu'il ne se peut faire que sept especes de *miroirs* pour faire une reflexion reguliere, car il n'y a que sept superficies regulieres en Optique.

**MIROIR**, en termes de Marine, est un cadre ou cartouche de menuiserie placé à l'arriere du vaisseau, chargé des Armes du Prince à qui il appartient, ou de l'Image de celui qui donne le nom au vaisseau. On l'appelle aussi *la intel*, *le Dieu conduis*, *le fronton*.

**MIROIR**, en termes d'Eaux & Forests, se dit des places entaillées, & marquées avec le marteau sur les arbres pieds-corniers, tournées en sorte qu'on puisse mirer en droite ligne d'un pied-cornier à l'autre; & le costé où se fait cette marque est appelé *face*. Ces *miroirs* sont aussi appelés *plaqes*.

**MIROIR**, se dit figurément en Morale, de ce qui nous represente quelque chose, ou qui la met comme devant nos yeux. *Miroir* de confession, c'est un *miroir* de vertu, *Miroir* de patience.

En termes de Manege, on appelle des chevaux bais à *miroir*, quand ils ont des taches d'un bay plus obscur; & cheval *miroiré* ou à *miroir*, un noir pommelé qui a des taches plus noires que le reste de son poil.

Les Cuisiniers appellent des œufs au *miroir*, des œufs cuits sur le plat sans estre brouillez.

**MIROIR**, est aussi un petit instrument garni de *miroirs*, qui sert aux Oiseliens pour attraper des alouettes & autre menu gibier qui se prend au *miroir*.

**MIROITIER**, subst. m. Artisan & Marchand qui fait & vend des miroirs & des lunettes.

## M I S.

**MIS**, subst. masc. Terme du Palais. C'est la date du jour qu'on a mis un procesz au Greffe; ce qu'on marque aussi sur l'Etiquette du premier *sec*. Pour trouver un procesz au Greffe, il faut sçavoir, Le jour du *mis*.

**MIS**, *mis*, *ra*, adj. posé, placé. *Mis* au rang. *Mis* sur un buffet. *Mis* de long, de travers. Il a les autres significations du verbe *mettre*. On dit aussi, qu'un homme est bien *mis*, ou mal *mis*, pour dire, qu'il est bien vestu, mal vestu. On dit aussi, *Ufer de main mis*, pour dire, Frapper. On le dit aussi d'une fausse réelle.

**MISAINÉ**, subst. fem. Terme de Marine. C'est le second mast d'un vaisseau, qui est vers la proue du navire, entre le beau pré & le grand mast, qu'on nomme aussi *le mast d'avant*, *de bouterol*, ou *de tringuet*, *materel* & *maîtreau*.

**MISANTROPE**, subst. masc. Qui hait les hommes, la nature humaine en general à cause de sa sottise, ou de sa mechanceté. Lucien a écrit un Dialogue de Timon le *Misanthrope*. Le *Misanthrope* de Moliere.

**MISANTROPE**, signifie quelquefois simplement, bourru, avare, qui ne veut voir personne. C'est un *misanthrope* qui ne reçoit pas compagnie, qui ne donne à manger à personne.

**MISANTROPE**, est aussi un nom que quelques-  
Tome II. T t t uns



uns ont donné à ces petites chaises roulantes qui sont si étroites, qu'il n'y sçauroit tenir qu'une personne, pour dire, que le maître est un bourru qui ne veut mener personne avec lui.

**MISANTROPIE.** subst. fem. Est une haine générale qu'on a pour les hommes. La *misantropie* est l'action du misantrope.

**MISE.** subst. fem. Despenfe d'un Compte. Les deux parties d'un compte, sont la *mise* & la recette. Quand la recette excède la *mise*, le comptable est redevable. On dit des articles légers, qu'on n'en fait recette ni *mise*: ce qui se dira aussi au figuré de toutes les choses qu'on veut mespriser.

**MISER.** signifie encore, Action par laquelle on met, on fait passer quelque chose. Les monnoyes descriées, ne sont plus de *mise*. On dit au figuré, qu'un homme est de *mise*, pour dire, qu'il a de la mine, de la capacité, qu'il peut trouver aisément de l'Employ, qu'il peut rendre de bons services.

**MISER.** signifie aussi enchère. La dernière *mise* ou enchère de cette terre est à tant. Il faut faire une nouvelle *mise* pour l'emporter.

**MISERABLE.** adj. masc. & fem. & subst. Qui est dans la douleur, dans la pauvreté, dans l'affliction ou l'oppression. Job fut réduit au plus *miserable* état où il pouvoit être. Un goutteux est *miserable* dans le fort de sa goutte. Cet homme est *miserable*, il n'a pas du pain, il est *miserable* d'avoir perdu sa femme. Un *miserable* amant qui languit dans les fers. C'est un *miserable* abandonné de tout secours divin & humain.

**MISERABLE.** signifie aussi, Méchant, pecheur. Il faut être bien *miserable* pour assassiner son pere, son Prince; Un pecheur est bien *miserable*, de s'attaquer à son Createur. Seigneur, ayez pitié d'un *miserable* qui se repent de ses fautes. **MISERABLE.** se dit aussi pour exagerer un mépris. Adam a perdu la grace pour avoir mangé d'une *miserable* pomme. Un *miserable* paysan qui est juste devant Dieu sera préféré à un Prince. Pour un *miserable* honneur on s'égorge.

**MISERABLE.** se dit aussi des bestes, & des choses qui n'ont point de sentiment. Il n'a que deux *miserables* chevaux qui sont fort maigres. Voilà un *miserable* temps pour s'aller promener, pour les biens de la terre. Il ne me falloit qu'un *miserable* point pour gagner. Il n'y a point de plus *miserables* vers que ceux de cet Auteur. Aristote dit que le vrai sujet de la Tragedie, c'est l'horrible & le *miserable*, c'est à dire, ce qui donne de l'horreur, ou qui attire de la compassion.

**MISERABLEMENT.** adv. D'une manière pauvre & miserable. Dieu a voulu naître *miserablement* dans une étable, pour nous apprendre l'humilité. Ce pauvre Auteur passe *miserablement* ses jours dans le travail & la Disette. Cet Impie a la mine de finir *miserablement*. Ce brave a été assassiné *miserablement* par des payfans.

**MISERABLEMENT.** se dit aussi en parlant des mauvais succès des choses. Ce Poëte & ce Musicien écrivent, composent *miserablement*, il a été *miserablement* découvrir son secret, & il a été frustré de sa recompense; c'est à dire, imprudemment.

**MISERE.** subst. fem. État où on souffre de la douleur, de la pauvreté, de l'affliction. La vie de l'homme n'est qu'une suite de *misères*. Le monde a été appelé une vallée de *misère*, où on est assailli de toutes sortes de maux. La mort met fin

à toutes nos *misères*. Il faut soulager la *misère* des pauvres, des prisonniers, des captifs. Il luy est venu une succession qui l'a tiré de *misère*.

**MISERE.** signifie aussi, Ruine, défolation. La guerre a passé par cette Province, on voit encore la *misère*, la défolation du pays. C'est une *misère* de voir la ruine qu'a fait la gresle, le débordement des eaux. Le negoce d'une telle marchandise estoit bon autrefois, mais on l'a ruiné, c'en est plus qu'une *misère*.

**MISERE.** se dit en parlant des choses qu'on a quelque peine à obtenir. C'est une *misère* d'avoir affaire à cet Advocat, il est si employé qu'on n'en peut tirer d'expédition. C'est une *misère* de solliciter une audience, un procès. C'est une *misère* d'aller chercher une Messe, lorsqu'on est si loin de l'Eglise.

On appelle proverbialement, collier de *misère*, le travail journalier. Les Marchands après s'être bien divertis le dimanche, disent le Lundy, qu'ils vont reprendre le collier de *misère*.

**MISEREERE.** Terme de Medecine. C'est une sorte de colique causée par un ply qui se fait dans les intestins, qui empêche le passage des vents, & des excrements. Il y en a qui en ont esté guéris en avalant une balle de mousquet, qui par son poids remet le boyau en estat. On l'appelle autrement *passioniliaque*, ou *volaulus*. Voyez *Iliaque*.

On dit proverbialement d'un homme qui a esté bien battu, qu'il en a eu depuis *Misereere* jusqu'à *Fanlois*, par allusion à la coutume des Moines, qui disent le *Misereere* tandis qu'ils donnent la discipline.

**MISERICORDE.** subst. fem. Grace, pardon qu'un supérieur, un Juge accorde à un criminel. La *misericorde* de Dieu est infinie. David a dit, qu'il chantera éternellement ses *misericordes*, pour dire, ses graces, ses faveurs, Ps. 88: 1. Un Juge doit être sans *misericorde* pour punir les scelerats. On dit chez les Cath: Rom: en priant pour un défunt, Dieu luy fasse *misericorde*. Quelques Prelats disent dans leurs qualitez, Evêque par la *misericorde* de Dieu, pour dire, par la grace.

**MISERICORDIE.** signifie aussi, compassion, charité qu'on a envers le prochain pour soulager les miseres. L'Eglise divise les œuvres de *misericorde* en sept spirituelles, & sept corporelles; donner à manger à ceux qui ont faim, &c. enseigner les ignorans, &c. il y a plusieurs Hospitaux bâtis sous le titre de la *misericorde*.

**MISERICORDIE.** signifie aussi, secours & vengeance que demande le foible opprimé par un plus fort. Un crime énorme crie *misericorde*, demande vengeance à Dieu. Ce pauvre homme crioit à l'ayde, *misericorde*, imploroit du secours. Fauchet fait mention de petits poignards que portoient les Chevaliers, qu'ils appelloient *misericorde*, parce qu'ils en tuoient ceux qui ne vouloient pas crier *misericorde*. Dans un inventaire des armes du Roy de l'an 1316. qui est à la Chambre des Comptes, il est fait mention de huit espèces de Thoulouse, & de deux *misericordes*.

On dit proverbialement, à tout peché *misericorde*, pour dire, qu'il faut pardonner à ses ennemis, quelque offense qu'ils aient pu faire.

**MISERICORDIEUX.** adj. Qui use de grace & misericorde. Dieu est élement & *misericordieux*: c'est le commencement de tous les Chapitres de l'Alcoran. Dieu recommande à ses Disciples d'être *misericordieux*, comme l'est le Pere celeste, en St. Luc. 6: 36.

**MISERICORDIEUSEMENT.** adv. D'une manière miséricordieuse. Dieu traite les pecheurs fort *misericordieusement* en leur pardonnant tant de fois.

**MISSEL.** subst. masc. Le livre qui sert à dire la Messe, qui contient les Messes différentes selon les jours & les Fêtes. Le *Missel* Romain. Chaque Diocèse, chaque Ordre de Religieux a un *Missel* particulier pour les Fêtes de la Province, ou de l'Ordre. Le *Missel* a été premièrement fait par le Pape Zacharie, & ensuite réduit en un meilleur ordre par le Pape Gregoire le Grand, qui l'appella le *Livre des Sacraments*.

**MISSION.** subst. fem. Envoy qui est fait pour prêcher l'Evangile. JESUS-CHRIST a donné la *mission* à ses Apôtres, allez & prêchez l'Evangile à tout l'Univers. On reproche aux Sectaires, que leurs Ministres n'ont point de *mission*. On dit aussi, qu'un Envoyé, un Agent, un Ambassadeur, doivent faire voir leur *mission*, c'est-à-dire, leur pouvoir.

**MISSION,** est aussi une prédication extraordinaire que font plusieurs Prestres & Religieux dans les villes & villages pour exciter les peuples à la penitence. On a envoyé une *mission* à un tel village. La *mission* est en un tel quartier de la ville.

**MISSION,** se dit aussi en parlant de ces gens zélés qui vont prêcher l'Evangile chez les infidèles, & chez des peuples fort éloignés. Les Jésuites ont des *Missions* à la Chine & en tout l'Orient, il y a aussi plusieurs Prestres qui vont à des *missions* étrangères.

**MISSION,** est aussi une congrégation de plusieurs Prestres assemblés pour faire des Séminaires de *Missions* & instruire ceux qui se veulent donner entièrement aux *missions*. On appelle aussi les maisons où ils s'établissent, des *Missions*.

**MISSIONNAIRE.** subst. masc. Est un Ecclesiastique zélé qui s'attache au soin des *missions* étrangères, ou du Royaume. On donne encore ce nom aux Prestres qu'on voit vivre dans une plus grande réforme & une vie plus régulière que les autres.

**MISSIVE.** subst. fem. Lettre qu'on envoie pour mentes affaires Domestiques à des Proctrogers, Fermiers ou autres gens. Il est opposé aux lettres de galanterie, de Doctrine, de despatches & autres qui méritent d'être imprimées, ou conservées. Voilà une main de papier à faire des *missives*.

**MISTURE.** subst. fem. Terme de Medecine. C'est une espece de potion dont on boit peu à la fois, & qu'on ne prend que par cuillerées. Elle est composée de remèdes qui operent en petite quantité. On la fait ordinairement d'eaux distillées, d'élitirs, d'huiles, de sels volatils & fixes, d'esprits, de teintures, d'essences, d'extrait & de Syrops.

## M. I. T.

**MITAINE.** subst. fem. Gros gant fourré où il n'y a point de separation pour mettre les doigts, à la reserve du pouce. C'est presque la même chose que *manchettes*. On dit quelquefois, Vous m'avez pris sans *mitaines*, pour dire, à l'impourveu. Menage le derive de l'Anglois *mitens*, signifiant la même chose. On a dit *mitana* & *mitanna* dans la basse Latinité en la même signification.

**MITAN.** subst. masc. Vieux mot qui signifie le milieu d'une chose. Il s'emploie ordinairement en cette phrase, les quatre coins & le *mitan*; mais seulement par le peuple.

**MITÉ.** subst. fem. C'est le plus petit des Insectes, qui naît dans les fèves & dans le fromage. Quand on voit une *mite* dans un microscope, on luy aperçoit huit grands pieds pareils à ceux des faucheurs. Les *mites* sortent toutes parfaites de leurs œufs, & croissent ensuite peu à peu. En Latin *midus*, qui se dit aussi en Grec, d'où le François est derivé.

**MITHRIDATE.** subst. masc. Espece de Theriaque ou antidote ou composition qui sert de remède ou de preservatif contre les poisons, où il entre plusieurs Drogues, comme opium, vipere, scilles, agaric, sinces, &c. Voyez-en la composition chez Charras & chez les Dispensaires. Mathiolo dit que le *mithridate* sert autant contre les poisons que la Theriaque, quoique la composition soit plus aisée à faire. Ce nom vient de *Mithridate* Roy de Pont, qui avoit tellement fortifié son corps contre les poisons par des antidotes & preservatifs, qu'il ne put s'empoisonner, quand il se voulut faire mourir. On en trouva la recette dans les coffres de *Mithridate*, écrite de sa main, & elle fut portée à Rome par Pompée. Longtemps après elle fut mise en vers par Damocrates fameux Medecin, & depuis transcrite par Galien en son second Livre des Antidotes. On appelle des vendeurs de *mithridate*, des charlatans & salubanques qui vendent des drogues & des remèdes sur des théâtres.

**MITIGATION.** subst. fem. Moderation. Une se dit gueres qu'en cette phrase: Le Medecin a-t-il le poux de ce malade, & a-t-il trouvé de la *mitigation* à sa fièvre.

**MITIGER.** verb. act. Moderer, relâcher quelque chose de la règle, de la peine. Quelques Reformateurs d'Ordres Religieux ont *mitigé* leur règle, & en ont fait une mitoyenne entre la severité trop grande de l'institution, & le relâchement qui s'y étoit introduit, d'où est venu le nom de Carmes *mitiger*. Les Juges avoient condamné ce criminel à une tres-cruelle peine, mais ils l'ont *mitigé* par un retentum.

**MITIGÉ,** 2<sup>e</sup> part. pass. & adj.

**MITON MITAINE.** Terme proverbial, qui se dit en cette phrase: C'est de l'onguent *miton mitaine*, qui ne fait ni bien ni mal, en parlant d'un remède, d'un secours, d'un expedient qui ne sert ni ne nuit.

**MITONNER.** verb. act. Faire cuire ou chauffer quelque chose à petit feu, dans quelque sauce ou liqueur, afin qu'elle en soit bien imbibée. Pour faire une bonne soupe, le secret est de faire bien *mitonner* le pain dans du jus de viande. Ce agouti a été cuit & *mitonné* dans du jus de mouton.

**MITONNER,** se dit figurément en Morale, pour dire, Caresser, choyer une personne, la traiter favorablement, pour gagner ou pour conserver les bonnes grâces. Ce neveu *mitonne* bien son oncle, afin qu'il le fasse son heritier. Un galant *mitonne* cette vieille, afin qu'elle luy donne sa fille en mariage.

**MITONNÉ,** 2<sup>e</sup> part. pass. & adj.

**MITOYEN,** 2<sup>e</sup> part. pass. & adj. On le dit proprement d'un mur qui appartient aux deux voisins, dont il separe les heritages. La marque du mur *mitoyen*, c'est quand il est chaperonné des deux côtés.

fiés. On peut baskir sur le mur *mitoyen*, en payant les charges. Un puits *mitoyen* est un puits qui sert à deux maisons, qui est dans le mur *mitoyen*. Pasquier dit que ce mot vient de *moyen* & de *royen*, qu'on disoit autrefois pour *mien* & *tien*, qui signifioit une chose commune possédée par indivis. Borol le derive de *moitié*.

**MITOYEN**, subst. masc. Ce qui tient le milieu. Ce Conseiller a ouvert un avis *mitoyen* qui a été suivi. On a choisi un lieu neutre & *mitoyen* pour y négotier la paix.

Au Manege on appelle dents *mitoyennes* du cheval, quatre dents qui pousent entre les pinces & les coins, après que les dents de lait sont tombées, vers les trois ans & demy.

**MITRAILLE**, subst. fem. Vieux ser, comme tessés de clous & autres menuës ferpillies, dont on charge les canons ou pierriers, principalement sur la mer. On le dit aussi des morceaux de cuivre en menu, dont on fait de la soudure, qui sert à braser, ou que l'on remet à la fonte.

**MITRE**, subst. fem. Ornement pontifical que les Evêques & les Abbés Réguliers ont sur leur teste, quand ils marchent ou officient pontificalement. La croûte & la *mitre* sont des marques de Prelature. Les Comtes de Lyon assistent aussi à l'Eglise avec des *mitres*. La *mitre* est un bonnet rond pointu & fendu par en-haut, ayant deux fanons qui pendent sur les épaules. On dit qu'un homme est digne de la *mitre*, pour dire, qu'il est digne d'être Evêque. Les Abbés doivent porter la *mitre* tournée de profil, & la croûte en dedans, pour monstrier qu'ils n'ont Jurisdiction spirituelle que dans leur Cloître. Le Pape a accordé aussi à quelques Chanoines des Cathedrales le privilege de porter la *mitre*. En Allemagne plusieurs maisons portent la *mitre* en cimier, pour monstrier qu'ils sont avoués ou feudataires des anciennes Abbayes, ou Officiers des Evêques & Princes de l'Empire, parce que quelques-uns de ces Evêques ont de grands Officiers séculiers, comme l'Evêque de Bamberg, qui a pour son Grand Marechal l'Electeur de Saxe, pour Grand Eschanson le Roy de Bohême, pour Grand Seneschal l'Electeur Palatin, & pour Grand Chambellan l'Electeur de Brandebourg, comme témoigne le Pere menestrier. Il y a aussi des familles qui portent en cimier des filles coiffées de *mitres*, parce qu'il y avoit aussi des Advoueries pour les Monastères des Religieuses. Les Papes ont quatre *mitres* plus ou moins précieuses, selon la solennité des fêtes qui se celebrent. La *mitre* estoit originairement une coëffure de femme, comme le chapeau estoit celle des hommes, ainsi que le témoigne Servius. Depuis on l'a dit de l'ornement de la teste du Pape, des Cardinaux & des Evêques, car les Cardinaux portoient des *mitres*, avant que de porter un chapeau, qui leur fut accordé en 1245. au Concile de Lyon. Les Auteurs ne font point mention de *mitres* auparavant l'an 1000. On a appelé aussi *mitre*, le bonnet qui est au dessous de la couronne de l'Empereur & de quelques autres Rois.

**MITRE**, est aussi un bonnet de papier qu'on met en Espagne pour marque d'infamie à ceux qu'on execute pour crime d'herésie par jugement de l'Inquisition, parce qu'il est fait en forme de *mitre*; là on l'appelle *coroca*. Les Normans mirent une *mitre* sur la teste de la Pucelle d'Orléans, sur laquelle ils avoient écrit *heretique*, *relapse*, *apostate*, *idolatre*, lorsqu'ils la firent bruler le 30.

May 1431. En quelques endroits *mitre* signifie *bourreau*, parce qu'on le couronne d'une semblable *mitre*, ce qui est encore en usage au pays de Vofge: & les Normands appellent le bourreau, mon doux *mitre*.

**MITRE**, é. z. adj. Qui a droit de porter la mitre. Un Abbé, un Tresorier croûte & *mitré*; Cette Abbaye est croûte & *mitrée*.

**MITRON**, subst. masc. C'est un nom general qu'on donne aux maîtres garçons chez les Boulangers, comme celui de *Fraser* chez les Chirurgiens. Il y a un Vaudeville fameux sur le *Mitron* de Genève.

## MIV.

**MIVE**, subst. fem. Terme de Pharmacie, qui signifie autant que *rob*, c'est à dire, *suc*. La *mise* de coins est prise par quelques-uns pour la gelée de coins; par d'autres pour le sirop seulement.

## MIX.

**MIXTE**, subst. masc. Corps composé des quatre éléments de différentes parties ou atomes. Tous les corps de la region élémentaire sont réputés *mixtes* composés des éléments qui ne se trouvent point tous purs en la nature. Le propre de l'Art Chymique est de resoudre les *mixtes* en leurs principes, en leurs plus petites parties.

**MIXTE**, adj. masc. & fem. Se dit au Palais des actions qui sont de deux différentes natures. Une affaire où il y a du criminel mêlé avec du civil est une action *mixte*. Quand il y a du possessoire mêlé avec le petitoire, c'est une action *mixte*. L'action des dixmes est une action *mixte*; & pour cette raison M<sup>rs</sup>. des Requêtes du Palais en connoissent, par ce que les affaires *mixtes* sont de leur compétence.

**MIXTION**, subst. f. Mélange artificiel de plusieurs drogues ou liqueurs qui entrent en la composition d'une chose, & sur tout d'un médicament. Le vin frelaté est celui où il y a quelque *mixtion*. Le Catholicon se fait par la *mixtion* de plusieurs progues.

**MIXTIONNER**, verb. act. Faire un mélange de drogues, ou de liqueurs. Les Juifs avoient *mixtionné* de fiel & de vinaigre le vin qui fut présenté au Sauveur en sa passion. L'art de Pharmacie consiste à savoir *mixtionner* à propos les drogues.

**MIXTIONNÉ**, é. z. part. pass. & adj.

## MOB.

**MOBILE**, adj. masc. & fem. Qui est susceptible de mouvement, qui est disposé à se mouvoir, à être meu. Le globe est le plus *mobile* de tous les corps, le plus aisé à se mouvoir. La sphere est *mobile* sur ses poles. Une porte est *mobile* sur ses gonds. L'aiguille aimantée est *mobile* sur un pivot.

**MOBILE**, signifie aussi, qui est inconstant, qui n'est pas assuré, fixe & certain. Un tel est un esprit *mobile*, inconstant & irresolu. La fortune est *mobile* & legere.

On appelle dans le Calendrier Fêtes *mobiles*, celles qui ne se celebrent par le même jour toutes les années; ce qui depend de celle de Pâques, que l'Eglise a arrêté de celebrer le dimanche d'après la plei-

pleine Lune de Mars, pour ne se point rencontrer avec les Juifs. Les Fêtes *mobiles* sont les Dimanches de la Septuagésime, Quinquagésime, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité & la Fête-Dieu.

**MOBILE**, est aussi subst. Tout *mobile* en tombant augmente son mouvement en certaine proportion réglée. Un *mobile* imprime une partie de son mouvement à un autre *mobile* qu'il rencontre.

En l'ancienne Astronomie on a appelé premier *Mobile*, un ciel qu'on s'est imaginé être au dessus de tous les autres, & qui les entraîne avec lui, qui leur communique un mouvement journalier de 24. heures. En l'hypothèse nouvelle on n'admet plus de premier *Mobile*, parce qu'on a trouvé un moyen plus facile d'expliquer toutes les apparences du mouvement journalier des astres; & on appelle au contraire le Firmament, le premier *immobile*.

On appelle en ce sens figurément le premier *mobile* d'une affaire, celui qui lui donne le branle & le mouvement. Ce dessein n'a pas été achevé, par ce que l'auteur, l'entrepreneur, qui en étoit le premier *mobile*, est mort. Il a un ennemi secret qui est le premier *mobile* du procès qu'on a intenté contre lui.

**MOBILIAIRE**, adj. masc. & fem. Terme de Palais, qui se dit en général des meubles, des biens & effets qui se peuvent transporter. Il est opposé à *immobilier*, fonds & héritages. Une promesse & une obligation sont des effets *mobiliers*. Les effets *mobiliers* ne sont point susceptibles d'hypothèques, les créanciers y viennent par contribution. On a établi un Commissaire aux sales *mobilières*. La mère est héritière *mobiliaire* de ses enfans. Cette succession est eute *mobiliaire*, ne consiste qu'en meubles.

**MOBILITE**, subst. fem. Terme Dogmatique, qui se dit de la facilité de se mouvoir, de l'action de ce qui se meut. La *mobilité* du mercure est ce qui rend difficile sa fixation. La *mobilité* de la terre est l'opinion la plus plausible & la plus récente chez les nouveaux Astronomes. Le Pape Paul V. donna des Commissaires pour examiner l'opinion de Copernic sur la *mobilité* de la terre, qui ne défendirent pas, d'assurer qu'elle fut possible, mais seulement d'assurer qu'elle fût actuellement *mobile*.

MODALITE.

**MODALE**, adj. masc. & fem. Terme de Logique, qui se dit des propositions qui contiennent quelques conditions, manières, ou restrictions.

**MODE**, subst. masc. Terme de Philosophie. Manière d'être. Les accidents n'ont rien de réel & de séparé des corps, ce sont des *modi* que les diversifient, qui les font être de telle & telle manière. En l'École on dispute aussi souvent du *modus* que de l'essence.

**MODUS**, en Logique, est une manière d'argumenter, de varier un syllogisme. Il y a trois figures de syllogismes, & chacune a différente manière de nier, ou d'affirmer en général, & en particulier: c'est ce qu'on appelle *modi*. On les a réduits sous ces mots barbares; *Barbara*, *celarent*, *darii* &c. sont des *modi* directs & parfaits de la première figure; les imparfaits & indirects sont, *baralipon*, *celantes*, *dabitis*, &c.

**MODUS**, en termes de Grammaire, se dit des diffé-

rentes manières de conjuguer les verbes relativement aux différentes actions, ou affections, pour indiquer, commander, souhaiter, &c. Il y a cinq *modi*, l'indicatif, l'imperatif, l'optatif, le subjonctif, & l'infinitif.

**MODUS**, en termes de Musique, se dit de la diverse manière de chanter, ou de composer les pièces de Musique. Le *modus* est le lieu du système où commence chaque espèce d'octave, ou la suite, & le progrès de ses sept intervalles; car les *modi* se changent selon la variété des lieux où se rencontrent les deux demi tons du diapason. Il y a six *modi* qui peuvent avoir la quinte dessous, & six autres qui la peuvent avoir dessus; desorte que cela fait douze variations. Ceux qui sont en nombre impair, comme le 1. le 3. le 5. ont la quinte dessous, & la quarte dessus, & sont appelés *antiphoniques*, ou *maîtres*. Ceux qui sont en nombre pair, comme le 2. le 4. le 6. &c. ont la quarte dessous, & la quinte dessus, & s'appellent *plageaux*, ou *serviteurs*, par ce qu'ils sont moins agréables. Les Compositeurs de Musique ont été en différent sur le nombre des *modi*. Boèce en met sept, Ptolomée huit, & les Grecs douze. Les principaux sont nommés le *Dorien* qui est mêlé de gravité & d'allégresse, inventé par Thamyras de Thrace; le *Phrygien*, qui est propre pour émouvoir à colere, inventé par Marfyas Phrygien; le *Lydien*, propre aux chants funebres, inventé par Amphyon, comme dit Plin: le *Myxolodien* inventé par Sapho; le *Æolien*, l'*Ionien*, le *Sensodorien*, inventé par Philoxène, & le *Sous-Lydien* par Polymneste Colophoten, comme rapporte Don dans son Livre de la Musique des Grecs. Les *modi plageaux* sont ceux qui sont entre deux, commencent trois intervalles plus bas, & s'appellent *Sous-Phrygien*, ou *Sous-Æolien*, &c. dont on voit les tons & consonnances dans des Tables qu'en a écrites le Père Merienne en son Harmonie Universelle. Dans le plein chant on appelle *ton*, ce qu'ailleurs on appelle *modus*, dont on voit l'exemple dans les divers tons de Magnificat.

**MODUS**, subst. fem. Coutume, la manière de vivre, de faire les choses. Toutes les nations ont des *modi*, des manières de vivre différentes. On ne trouve rien de bien fait, que ce qu'on fait à la *mode*. Les Libertins veulent vivre à leur *mode*, n'estre point gênés en leurs manières d'agir. C'est son oncle à la *mode* de Bretagne, comme on l'appelle en ce pays-là.

**MODUS**, se dit aussi de tout ce qui change selon les temps, & les lieux. Voilà un mor à la *mode*, qui est nouveau, qui a du cours dans le beau monde. Les gros Romans, les vers burlesques, les pointes ne sont plus à la *mode* ne sont plus en vogue. Les compliments ne sont plus à la *mode* que chez les Provinciaux.

**MODUS**, se dit plus particulièrement des manières de s'habiller suivant l'usage reçu à la Cour. Les François changent tous les jours de *mode*. Les étrangers suivent la *mode* des François, à la réserve des Espagnols, qui ne changent jamais de *mode*. Les plus extravagants sont ceux qui inventent les *modi*. Les Marchands gagnent au changement des *modi*. Cette femme est coiffée à la *mode*. Il y a des jeux à la *mode*, des dévotions à la *mode*, des beautés à la *mode*, qui sont en vogue.

On appelle proverbialement, des visages à la *mode*, des visages qui se demontent, qui changent selon l'occasion & la fortune.

**MODELE.** subst. masc. Original qu'on se propose pour imiter, ou pour copier. Cette Eglise a été bâtie sur le *modele* du Pantheon. Les ordres d'Architecture dont on se sert maintenant sont formés sur le *modele* des Grecs.

**MODELE,** est aussi un patron artificiel qu'on fait de bois, de pierre, de plâtre, ou autre matière avec toutes ses proportions, afin de conduire plus sûrement l'exécution d'un grand ouvrage, & le faire agréer à ceux qui mettent l'ouvrier en besogne. Dans tous les grands édifices le plus sûr est d'en faire des *modeles* en relief, & ne se contenter pas d'un simple dessin. On a fait trois *modeles* de cire & de plâtre, avant que de jeter en fonte ces figures. On fait aussi des *modeles* pour la construction des vaisseaux, qu'on appelle *gabaris*, *serfs*, ou *calibres*.

**MODELLE,** en termes de Peinture, est un homme nud qu'on met en différentes postures, afin de le faire designer par les écoliers en différentes vues & attitudes. C'est le Professeur qui est en mois, qui pose le *modele* de l'Académie.

**MODELLE,** se dit figurément en choses morales. Lucrèce étoit un *modele* de vertu & de chasteté. Homère a servi de *modele* à Virgile, qui l'a imité. Il faut se former sur le *modele* des grands hommes. Cette fille s'est formée sur le *modele* de sa mère, c'a été un mauvais *modele*.

**MODELER.** verb. act. Faire un *modele*, un patron. Ce Sculpteur *modele* toutes ses figures en cire, en plâtre, avant que de les tailler en marbre.

**MODELER,** signifie aussi, tirer en creux, faire des moules sur les illustres ouvrages de l'Antiquité. Le Roy a fait *modeler* la colonne Trajane, & on en a apporté les creux en France. Presque toutes les belles figures de l'Antiquité ont été *modèles*, & on en a fait plusieurs copies en plâtre dans les creux tirés sur l'original.

**MODELÉ,** éx. part. pass. & adj.

**MODERATEUR.** subst. masc. Terme dogmatique. Qui conduit, qui gouverne. Dieu est le seul *modérateur* du monde. Un tel Docteur est le *Modérateur*, le Président de cette dispute, de cette assemblée.

**MODERATION.** subst. fem. Temperament, adoucissement. Le Médecin a trouvé de la *moderation* à son pouls, à sa fièvre. Ce Traitant pour suit au Conseil la *moderation* de sa taxe. Le vent apportera de la *moderation* au chaud excessif qu'il a fait jusqu'icy.

**MODERATION,** se dit figurément en choses morales. La *moderation* est une vertu qui règle toutes les passions. Le Roy a eu beaucoup de *moderation* dans ses victoires.

**MODEREMENT.** adv. Avec *moderation*. Le vin est une bonne chose pour la santé, pourvu qu'on en use *modérément*. Le Roy par ses Edits fait certaines grâces en payant les sommes auxquelles on sera *modérément* taxé en son Conseil.

**MODERER.** verb. act. Rendre moins violent. Un Cavalier *modere* l'impétuosité d'un cheval avec le mors & la bride. La colère de la mer & des vents ne se peuvent *moderer* par aucun artifice humain. Le pouls se *modere* à mesure que la fièvre diminue. Le froid se *modere* à l'approche du Soleil. Les Chymistes *moderent* ou augmentent le feu, en bouchant ou en ouvrant les registres de leurs fourneaux.

**MODERER,** se dit aussi en choses morales. Les sa-

ge *modere* ses passions, sa vengeance, sa colère. Il y a des amours si fortes, qu'il est bien difficile de les *moderer*. On a bien du mal à *moderer* les Esprits d'un peuple séditieux. Il est bien difficile de se *moderer* dans la bonne fortune.

**MODERÉ,** éx. pass. & adj. Un feu *modéré* cuit mieux les viandes. Un exercice *modéré* est bon pour la santé. Les gens *moderés* font mieux leurs affaires.

**MODERNE.** adj. & subst. masc. & fem. Qui n'est pas ancien, qui n'est en usage que depuis les derniers siècles. C'est un usage *moderne*, une coutume *moderne*, une invention *moderne*, un ouvrage *moderne*. Le Grec *moderne* est celui qu'on parle maintenant en Grèce. Les *Modernes* ont beaucoup encheri sur les Anciens en toutes sortes d'arts & de sciences. Ce mot de *Moderne* vient de *Modernus*, dont plusieurs Anciens se sont servis.

**MODERNE,** se prend aussi adverbiallement. Cette Eglise est bâtie à la *moderne*; par opposition à la manière *Gothique*. Dans la Physique on agit à la *moderne*; on ne raisonne plus que sur les expériences.

**MODESTE.** adj. masc. & fem. Qui a de la *moderation*, de la sagesse, de la pudeur. Un Conquerant *modeste* en sa victoire est doublement glorieux. Le Sage est *modeste* en ses discours, en ses actions, en ses habits. Une fille doit avoir une *modeste* pudeur, une *modeste* contenance, des regards, des gestes *modestes*.

**MODESTE,** se dit aussi à l'égard des choses inanimées, & qui sont hors de la personne. Un homme prudent doit faire une dépense *modeste*, porter des couleurs *modestes*, ou sombres, peu éclatantes, un Prélat doit avoir un carrosse, des ameublements *modestes*, qui ne sentent point le faste & l'orgueil.

**MODESTEMENT.** adv. D'une manière *modeste*. Un Religieux doit se comporter par tout *modestement*, de peur de scandale. Un sage Auteur parle de ses Ouvrages fort *modestement*.

**MODESTIE.** subst. fem. Pudeur, retenue. La *modestie* sied bien sur le visage d'une fille. La *modestie* des Ecclesiastiques édifie beaucoup le peuple: il faut que leur *modestie* paroisse en leurs paroles, en leurs actions, à leur table, à leur train. Agathocles nonobstant sa grande fortune vécut toujours dans la *modestie*, & ne voulut manger que dans de la vaisselle de terre.

**MODICITE'.** subst. fem. Petite quantité. La *modicité* de son revenu ne luy permet pas de faire grande chose. La *modicité* du larcin rend le péché seulement veniel. La *modicité* de la somme ne mérite pas qu'on luy fasse un procès.

**MODIFICATION.** subst. fem. Qui se dit en l'Ecole de ce qui rend les choses faites de telle & telle manière. La quantité, la qualité sont des accidents qui font la *modification* de tous les corps.

**MODIFICATION,** signifie en Morale, restriction, l'imitation. Cette proposition est trop vague pour être vraie, elle souffre plusieurs *modifications* & restrictions. Ce privilège étoit trop étendu, on y a apporté de la *modification*.

**MODIFICATION,** signifie aussi, adoucissement, relâchement de sévérité, de peine. Les Juges ont pouvoir d'apporter de la *modification* à la sévérité des loix. Les Déclarations du Roy s'expédient pour apporter de la *modification* aux Edits, aux impôts, aux manières de les exiger.

**MODIFIER.** verb. act. Donner certaine manière d'être aux corps naturels. La grandeur, la



couleur, l'acreté, l'odeur sont les accidents qui *modifient* les choses, qui sont connoître leurs différences.

**MODIFIER**, en Morale, signifie, adoucir, restreindre, diminuer. On a *modifié* la peine de ce criminel par un retentum dans l'arrest. Ces Officiers ne peuvent payer les taxes qu'on a faites sur eux, si on ne les *modifie*. Les loix particulieres *modifient* & retraignent les generales.

**MODIFIÉ**, é. s. part. pass. & adj.

**MODILLON**, subst. masc. Partie de la corniche Corinthienne & composite, qui est une espece de corbeau ou de console qui semble soutenir le larmier, & qui n'y sert toutefois que d'ornement. Il est fait en forme d'une S. renversée & attachée au plafond de la corniche, & il separe les intervalles des roses qu'on y taille ordinairement. On l'appelle aussi *module*, & vient du Latin *modulus*.

**MODIQUE**, adj. masc. & fem. Qui est en petite quantité, qui est mediocre, qui lussit à peine. Il faut faire une despesse *modique*, quand on a un bien, un revenu fort *modique*. Il pouvoit acheter cette terre pour une somme *modique*, c'est à dire, l'avoir à bon marché à proportion de sa valeur. Il faut faire un exercice *modique* pour conserver la santé. Il a fait une fortune fort *modique*, en égard à ses grands emplois. On luy a donné une recompense fort *modique* pour un si grand travail.

**MODIQUEMENT**, adv. D'une maniere modique. Un homme temperant boit & mange fort *modiquement*.

**MODULATION**, subst. fem. Terme de Musique, qui se dit des changements qu'on son à un autre suivant certaines notes ou consonances qui sont agreables à l'oreille. C'est le simple chant, que les Anciens appelloient *melos*.

**MODULE**, subst. masc. Mesure des Architectes, qui leur sert d'une espece d'eschele pour regler les proportions des colonnes, & ensuite la symmetrie de tout leur bastiment. Ils prennent d'ordinaire pour *Module* le demi-diametre de la colonne, au lieu où elle est la plus estroite par le bas. Blondel en use ainsi pour la mesure de tous les ordres. Les autres prennent des mesures différentes pour les *modules*, & partagent le demi-diametre de la colonne en 12. parties égales pour les ordres Toscan & Dorique; & en 18. parties pour les autres. Quelques-uns partagent toute la hauteur de la colonne en 10. parties pour la Dorique, en 12. & demi pour l'Ionique, en 24. pour la Corinthienne, &c. & d'une de ces parties ils font un *module* pour regler le reste de l'édifice.

## MOE.

**MOELLE**, subst. fem. Quelques-uns elevient *Moelle*, ou *Molle*. Substance delicate environnée d'une membrane, qui est dans le creux des os. C'est une partie de la substance du cerveau. Ce mot vient du Latin *medulla*. La *moelle* de l'épine est appelée par quelques-uns *cervex lumborum*, & naît du cerveau & du cervelet, comme un tronc de la racine. Quelques-uns l'appellent *fibula sacra*, ou *rayon sacré*, à cause de la dependance du cerveau; & ordinairement *moelle epiniere*. Elle est environnée de deux tuniques enfermées dans les vertebres. Elle produit une merveilleuse quantité de nerfs, qui se fourchent en une milliaie de

rameaux, qui se distribuent en presque toutes les parties du corps, & entr'autres tous les nerfs qui vont aux bras, aux cuisses & aux parties inferieures. De la *moelle* ou substance, qui est contenue dans le crane, viennent les sept conjugaisons ou paires de nerfs, & les apophyses mamillaires, qui sont les organes des sens. La formation des nerfs est expliquée au mot de *nerf*.

La *Moelle* de bœuf est bonne pour faire des ragouts, des tourtes. Il auroit courage de luy casser les os pour en tirer la *moelle*. Les Medecins estiment premierement la *moelle* de cerf, ensuite celle du veau, puis celle du taureau, celle de chevre, & enfin celle de mouton.

**MORLE**, est aussi une substance molle qui vient au milieu de quelques arbres & de quelques plantes. Le Sureau, la tige de l'heliotrope ont de la *moelle*. On a ordonné à ce malade une once de *moelle* de casse. Mr. Grew a observé après Mr. Hook, que la *moelle* n'est autre chose dans les plantes, qu'un amas de plusieurs petits bouillons, qui ont un mouvement lateral & un autre perpendiculaire, qui eslevent le suc, & font croître la plante en grosseur & en hauteur.

**MORLE**, se dit figurément en choses morales. Quand on lit un bon Livre, il ne s'agit pas de le retenir mot à mot, il en faut tirer la *moelle*, la substance, en faire l'extrait.

Abely a fait un Livre intitulé la *Moelle de Theologie*. Nicolas Becmannus a fait une explication de tout le Droit Civil, qu'il appelle la *Moelle de Justinien*.

**MOELLEUX**, é. s. adj. Qui est plein de *moelle*. Les gros os des jambes sont *moelleux*. La substance du cerveau est *moelleux*. L'Osier est mis au rang des arbres *moelleux*.

**MOELLEUX**, se dit figurément en Morale d'un Livre, d'une doctrine, quand il y a beaucoup à profiter à le lire, à l'entendre. On dit aussi qu'une estoffe est *moelleux*, qu'un chapeau est *moelleux*, lorsqu'ils sont doux au manieement; qu'ils ne sont pas si sujets à se casser. On le dit aussi des tableaux qui sont touchés avec grande delicatesse, & dont les couleurs sont noyées & bien adoucies.

**MOELLON**, subst. masc. ou *Molle*. Blocage, pierre à bastir, qui se tire des carrieres en medieres morceaux moindres que les pierres de taille. On bastit les maisons bourgeoises de *moellon* & de plâtre. On fait les fondemens de gros *moellon*. On fait les puits de *moellon* picqué. Ce mot est derivé de *moelle*.

**MOEUF**, subst. masc. Terme de Grammaire, qui se dit des différentes manieres de conjuger les verbes, pour signifier agir, commander, souhaiter, &c. Les verbes reguliers ont plusieurs *manifs*, savoir. L'indicatif, l'Imperatif, l'optatif, le subjonctif & l'Infinitif. Chaque *Manif* a plusieurs temps, le Present, l'Imparfait, le Parfait &c. Ce mot n'est gueres en usage qu'au College.

**MOEURS**, subst. masc. plur. Habitudes naturelles ou acquises, suivant lesquelles les peuples ou les particuliers conduisent les actions de leur vie. Socrate faisoit profession d'enseigner la science & la doctrine des *mœurs*. Il instruisoit la jeunesse aux bonnes *mœurs*. On ne reçoit point en justice d'action qui soit contre les bonnes *mœurs*. On peut critiquer l'ouvrage d'autrui, mais il faut espargner les *mœurs*. Il est merveilleux de voir la contrariété des *mœurs* & des coutumes des différentes nations.



Au Palais on dit, Faire uhe information de vie & *manys*, quand on fait une enqueste pour sçavoir si un Recipiendaire en une charge est de bonnes ou de mauvaises *manys*, s'il n'y a point de la dissolution dans ses *manys*.

**MOEURS**, se dit aussi des animaux, & alors il signifie *naturel*. Aldroandus dans son Histoire naturelle fait toujours un chapitre des *manys* de l'animal qu'il décrit, comme en parlant du tigre, de sa cruauté, de sa jalousie, &c.

On dit proverbialement, que les honneurs changent les *manys*, pour dire, qu'un homme eslevé en fortune se mesconnoît, & neglige ses amis qui sont demeurez dans la pauvreté. On dit aussi, qu'une fille suit les *manys* de sa mere, pour dire, que l'exemple de sa mere la rend sage ou folle.

## M O G.

**MOGOL**. Terme de Relations. C'est un Prince Mahometan qui est le plus puissant Roy des Indes qui a un Royaume fort estendu & fort riche. François Peyrard dit que le grand *Mogol* peut mettre trente mille éléphants en bataille, quatre-vingt mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied; d'autres disent 500. mille hommes. Le tresor de Scab-Jchoram estoit de 1500. millions d'escus. On dit qu'à agra il a deux boisseaux d'escarboucles, cinq d'Ameraudes, & douze d'autres pierreries, 1200. coutelas dont les fourreaux sont d'or & d'argent chargés de pierreries. Il doit estre le plus riche Prince du monde; car on y apporte de l'or & de l'argent de tous costez, & il est tres-severement desendu d'en faire sortir. Ce mot signifie un *homme circumcis*, & on l'appelle *Grand Mogol*, pour dire, qu'il est le Chef & le Roy de tous les Circuncis. Il descend de pete en fils de Temur-lam, qui signifie *Temur le boiteux* ou *l'Estropié*, qui a esté un fameux Conquerant de l'Asie, originaire de Samarcand.

## M O H.

**MOHERE**, ou *Moire*. subst. fem. Estoffe tout de soye, tant en chaine qu'en treme, qui se fait à Paris, & qui a le grain fort serré, & est de même fabrique que le gros de Tours, mais elle est plus mince quand elle est unie, alors on l'appelle *mohera lisse*. La *mohera* doit estre toute de soye cuite en chaine, poil, treme, ou broche, & on ne doit point mettre de la cruë avec de la cuite. On en fait de quatre sortes de largeurs, dont la moindre est de trois octaves. Il s'en fait à deux, trois & quatre bouts de grain.

**MOHERE TABIÉE**, est un gros de Tours fait de la même maniere, mais qui est plus fort, & passé sous la calandre pour y faire paroître des ourdes comme au tabis. Menage escrit *monaire*, & le derive de l'Anglois *moor*, ou de *mojacar*, mot Levantin qui signifie *camelet*. Mais cela ne convient pas; car la *mohera* n'a rien de commun avec le camelet, vu que c'est une estoffe de soye, tant la lisse, que la tabillée. Borel dit qu'on la nomme ainsi, à cause qu'elle est faite d'un poil plus mol, & que c'est une estoffe mouelleuse.

## M O I.

**MOIGNON**. subst. masc. Charnure, morceau de chair, partie d'un membre. Il ne se dit gueres

qu'en cette phrase: Il a perdu un bras à l'armée, il ne luy en reste qu'un petit *moignon* vers l'espaule. Cette femme ne laisse voir qu'un petit *moignon* d'espaule blanc comme neige. Ce mot vient de *manens*, comme *irognon* de *trouens*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *moign*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *manchos*.

**MOINDRE**. adj. masc. & fem. Terme comparatif. Petit à l'égard d'un plus grand. La bure, le droguet, sont les *moindres* estoffes dont on s'habille. La pinte de Paris est *moindre* que celle de St. Denis, est plus petite. Ce cheval est de *moindre* taille que celui à qui je le veux apparier. L'Europe est de *moindre* estendue que l'Afrique. De deux maux il faut choisir le *moindre*. Cet homme est si severe, qu'il ne pardonne pas la *moindre* faute. Ce mot vient du Latin *minor*. Quelques-uns appellent les quatre *moindres*, ce qu'on appelle autrement les quatre *Mineures*.

**MOINE**. subst. masc. C'estoit anciennement celui qui s'estoit retiré du monde pour se donner entièrement à Dieu, & vivre dans la solitude: tels estoient les Hermites, Anachorettes, qui s'estoient retirez dans les deserts, & hors le commerce des hommes. Anciennement il n'y avoit point de *Moine* qui fust Prestre, il estoit même desendu au Prestres de se faire *Moines*, comme on voit dans les Epistres de St. Gregoire. Ils estoient autrefois tenus pour Laïques, & n'estoient distingués des autres que par leurs habits, & par une devotion particuliere. Le Pape Syrice fut le premier qui les appella à la Clericature dans la dilectio de Prestres où l'Eglise se trouvoit alors. Ce mot vient du Grec *Monachos*, qui signifie *seul*, à cause que les premiers *Moines* vivoient dans la solitude.

Aujourd'hui on appelle *Moines*, les Cenobites qui vivent en commun dans un Monastere, qui font des vœux de vivre selon la Regle établie par leur Fondateur, & avec un habit qui distingue leur Ordre. Ceux qui sont rentés s'appellent proprement *Moines*. Ceux qui sont Mendians s'appellent *Religieux*, quoy qu'à present on confonde les uns & les autres.

Les premiers *Moines* ont esté ceux de St. Basile, qu'on appelle en Orient *Caloyers*, ceux de St. Jerome, les Hermites de St. Augustin, & puis ceux de St. Senoist, de St. Bernard. Depuis sont venus ceux de St. François, de St. Dominique, & une infinité d'autres. On les distingue aussi par *Moines blancs*, *Moines noirs*, &c.

LES **MOINES** se distinguent en *Moines de Chœur*, ou *Profes*, & *Moines Laïcs*, qui sont destinés pour le service du Couvent, qui n'ont ny clericature, ny Litterature. *Moines Cloistriers*, sont les *Moines* qui demeurent actuellement dans la maison, par opposition aux *hoses*, qui ont des Benefices dependans du Monastere. On appelle aussi *Moines Laïcs*, & *Oblats*, des Soldats estropiés à qui le Roy donne une place, ou une portion monachale dans les Convents de sa fondation. Ils sont obligés de sonner les cloches, & de balayer l'Eglise.

On les distingue encore en *Reformés*, qui se sont rendus maîtres des anciens Couvents sous pretexte d'y restablir l'ancienne discipline qui s'y estoit relâchée; & en *Anciens*, qui sont demeurez dans le Couvent pour y vivre suivant l'estat où il estoit quand ils y ont fait leurs vœux, sans vouloir s'attreindre à la nouvelle Reforme. On appelle un *Maître-Moine*, un homme fort considéré dans son Ordre.

On

On appelle *Moins defroqué*, un *Moins remis*, un Apostat qui a quitté son habit, & sa closture pour vivre en libertin dans le monde.

**MOINS**, est aussi un jeu d'Escoliers. *Branle moins*, donner le *moins* est une malice de Page.

**MOINS**, est aussi un chauffelit qui sert à pendre un rechaud qu'on met entre deux draps pour les chauffer.

**MOINS**, en termes d'Imprimerie, est une feuille mal imprimée dont une partie n'a pas pris l'encre, de sorte qu'elle est en partie blanche, & en partie noire, comme l'habit d'un *Moine*. Cela arrive, lors que l'Imprimeur manque à bien toucher les formes.

**MOINE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est ras & rond comme un *Moine*. Il est gras comme un *Moine*. On dit d'un méchant couteau, qu'il seroit bon à chastrer un *Moine*. On dit que pour un *Moine* l'Abbaye ne fait pas.

On dit aussi, Pour un *Moine* on ne laisse pas de faire un Abbé. On dit aussi de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'on les attend comme les *Moines* font l'Abbé. On dit aussi, que l'habit ne fait pas le *Moine*, pour dire, que ce n'est pas assez de prendre un habit de *Moine*, il faut aussi vivre selon la Règle. Ce proverbe est ancien, & se trouve dans le Roman de la Rose, & vient de la question qu'on a agitée autrefois, s'il suffisoit du Noviciat & de l'habit pour être capable d'un *Bénéfice Régulier*. Il a été jugé que non, & qu'il faut être *Profès*: ce qu'on doit entendre pour les collations ordinaires; car il en vient plusieurs de Rome *pro capiente profecti*, ce qui oblige seulement à le faire *Moine* dans six mois.

**MOINS AVOIR**, est un fantasme qu'on fait craindre au peuple, qui s' imagine que c'est une ame en peine qui court les rues pendant les Avents de Noël, qui maltraite les passans. Regnier parlant de son valet dit,

Qu'il luy demande étonné,  
Si le *Moins* bourru n'avoit point promené.

**MOINERIE**, subst. fem. Se dit odieusement en parlant de l'humeur & de la closture des Moines. C'est un homme qui a mal fait ses affaires, qui s'est retiré dans une *Moinerie*. Ce Religieux est un Galant homme qui s'est mis au dessus des foiblesses, ou des grimaces de la *Moinerie*. Il y a tousjours de la *Moinerie* dans son fait.

**MOINERIE**. Terme odieux dont on appelle une Religieuse qu'on veut mépriser.

**MOINEAU**, subst. masc. Passereau. *Franc moineau*. Il est chaud comme un *moineau*. Un *moineau* privé. Il est de couleur grise. En Latin *passer*. Ce mot vient, selon Belon, de *Moine*, parce que sa couleur grise le fait ressembler à plusieurs Moines. Menage le derive du Grec *Mois*, qui signifie *solitaire*, à cause qu'il y a une espèce de *moineau* qu'on appelle ainsi, *siccas passer solitarius in ictu*.

**MOINEAU**, en termes de Fortification, c'est un bastion plat basti au milieu d'une courtine, lors qu'elle est trop longue, & que les deux bastions des angles sont trop éloignés pour se défendre l'un de l'autre.

On dit proverbialement d'une chose considérable que d'autres veulent avilir, Appelez-vous cela des *moineaux*? On dit aussi, tirer la poudre aux *moineaux*, pour dire, Faire de la dépense pour venir à bout d'une chose qui n'en vaut pas

la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On dit pour le moquer d'une maison de Campagne. Voilà une belle maison, s'il y avoit des pots à *moineaux*.

**MOINS**, adv. Qui exprime la diminution d'une chose à l'égard d'une autre à qui elle est comparée. Cette affaire est *moins* méchante que je ne pensois. Il m'a payé cent escus sur & tant *moins* de ma somme. Vous avez beau crier & tempester, il n'en sera ni plus ni *moins*. Plus on le prie, *moins* il en fait. Il faut communier à tout le *moins* une fois l'an. Vous n'aurez pas cette terre à *moins* que je vous ay dit. Vous ne serez pas payé, à *moins* que vous ne le mettiez en prison. Il a mangé tout son bien en *moins* de rien. Au *moins* ne vous en prenez pas à moy. Il y a du *moins* moitié à gagner sur ce marché. Il faut pour le *moins* qu'il me sache gré de cette affaire. Je ne fais point de cas de cet homme-là, c'est *moins* que rien. Plus de morts, *moins* d'ennemis. La chose va tout autrement, ce n'est rien *moins* que ce que vous dites. S'il ne dit mot, il n'en pense pas *moins*. *Moins* on a d'esprit, & plus on croit en avoir.

On s'en servoit autrefois pour faire une comparaison. Ne plus nemoins que le Soleil.

**MOINS**, est quelquefois subst. Il y a du plus & du *moins* en cette affaire. Ces parties sont tantost d'accord, elles n'en font que sur le plus, ou le *moins*. On dit en Philosophie, le plus, & le *moins* ne changent point l'espèce. Qui dit le plus, dit le *moins*.

**MOIS**, subst. masc. Temps que le Soleil, est à parcourir un signe du Zodiaque, qui fait la douzième partie de l'année. Le *mois* solaire est de 30. à 31. jours en quelque heures. Le *mois* lunaire est de 27. jours, dans lequel temps la Lune revient au même point du ciel. Les Romains appelloient calendes, le premier jour du *mois*. En France on date par le 3. 4. ou 5. du *mois*, par le quantième du *mois*, Mars est le premier *mois* en Astronomie: c'est Janvier dans la supputation ordinaire.

**MOIS**, de termine quelquefois la durée d'une fonction, d'un privilège, d'un droit. Les Secretaires d'Etat servent chacun leur *mois*, sont en *mois*, les Collateurs de *Bénéfices* en pays d'obédience n'ont que quatre *mois* pour conférer. Le Pape en a huit, qu'on appelle les *mois* du Pape. Les *mois* des *Graduez* sont quatre *mois* où ils ont droit de requérir les *Bénéfices* vacquans. Les *mois* de *rigueur* sont Janvier, & Juillet, où les plus anciens *Graduez* emportent le *Bénéfice* vacant. Les *mois* d'Avril & d'Octobre sont *mois* de *favor*, où le Collateur peut choisir entre les *Graduez* nommez celui qu'il luy plaist. Un Officier de la Maison du Roy sert trois *mois* pour faire son quartier. Les loyers se payent tous les trois *mois*. Un Maître des comptes sert six *mois* pour faire son semestre.

En Jurisprudence on appelle l'Edit des quatre *mois*, le 48. Art. de l'Ordonnance de Moulins, lequel portoit que toute personne condamnée pouvoit être contrainte par corps & par emprisonnement de sa personne au paiement de la dette, après qu'on luy avoit fait le commandement des quatre *mois* & obtenu la sentence des quatre *mois*. Cet Article a été abrogé par l'Ordonnance de 1667. à la réserve de quelques cas exceptés, comme celui des dépens de 200. liv. On met dans les baux la clause des six *mois*, qui annulle un bail en donnant congé six *mois* auparavant.

En Allemagne on appelle *Mois Romains*, une certaine taxe ou subvention que l'Empereur leve sur les sujets de l'Empire dans quelque pressante necessité: ce qui vient de ce que l'Empereur, ayant coutume autrefois de s'aller faire couronner à Rome, on faisoit une taxe sur tout l'Empire pour les frais de son voyage & séjour pendant un certain nombre de mois, qui ont été appelez *Mois Romains*; & ce nom a été donné à toutes les autres taxes qu'on a faites en de grandes necessitez, ou pour des despeses extraordinaires.

**M O I S**, se dit aussi des purgations des femmes, qu'elles appellent leurs *ordinaires*, & qu'en Medecine on appelle *menstrués*, ou *fleurs*. Le peuple les appelle *drogue* ou *males semaines*. Il y a des remedes pour provoquer les *mois*, quand ils sont retenus. Il estoit défendu par la Loy de Moïse de connoître une femme qui avoit ses *mois*.

**A U M O I S**, se dit adverbiallement. Les assignations posées aux gens esloignez de cent lieues se donnent *au mois*. On a ordonné qu'il en viendrait *au mois*, qu'il seroit publier ce reglement dans un tel siege, qu'il en certifieroit la Cour *au mois*. Cet homme est logé en chambre garnie *et au mois*. On loué les nourrices *au mois*. Les Maîtres se payent à tant par *mois*.

On dit proverbialement de ceux qui s'enfuient, qu'ils ont fait gilles pour trois *mois*. On dit, nous avons tous les ans douze *mois*, pour dire, Nous vieillissons tous les jours. On dit aussi d'une fille qui s'est laissé engrosser, qu'elle en a pour ses neuf *mois*.

**MOISE**. subst. f. Terme de Charpenterie. C'est un lien qui affermit & lie les pieces de bois qui sont à plomb ou inclinées dans un engin, une machine, un pont ou une charpente. Elle se fait ordinairement d'une poutre liée en deux par sa longueur, dont les deux parties échancrées s'assemblent par le moyen de mortaises, tenons & chevilles. Les pieces d'une grue, d'un engin, sont liées par deux ou trois *moises*. Les pieux des ponts de bois sont affermis par plusieurs *moises*. Les *moises* doivent être travées, dans le corps des pignons, chevillées avec chevilles quarrées, contrecoignées par les deux bouts, ou bien boulonnées avec boulons de fer & clavettes. Les baigneurs font des deffis de se jeter de la premiere, de la seconde, de la troisieme *moise* d'un pont.

**MOISIR**. verb. act. & neut. Qui se dit avec le pronom personnel des choses solides qui se corrompent à l'air par quelque principe d'humidité cachée. Le pain ordinaire se *moisit* sur mer, on ne s'y fert que de biscuit. Les lieux humides, l'humidité des caves *moissent* bientôt les cuirs, les futailles. A l'égard des choses liquides, comme confitures, on dit *chanfir*.

**M O I S I E**. pass. & adj. L'ancienne Noblesse s'establit sur des parchemins vieux & *moisis*: & on dit ironiquement, qu'un homme a des escus *moisis*, quand il en a amassé beaucoup qui ont été long-temps cachez & sans voir le jour.

Il est aussi subst. masc. Les viandes gardées sentent le *moisi*, le relent. Quand un pasté commence à se corrompre, il en faut ôter le *moisi*. Ces mots viennent de *mucire* & de *mucidus*. Menage.

**M O I S S U R E**. subst. fem. Corruption de ce qui est moisi, petite barbe blanche ou verte qui vient sur les corps qui se gâtent, qui se corrompent par quelque humidité. C'est une chose curieuse de voir par le microscope la *moissure*. C'est une ef-

pece de pré qui pousse des herbes & des fleurs, les unes en boutons, les autres espanonées, & les autres passées, chacune ayant sa racine & sa tige rondes, longues & transparentes, dont la substance ressemble à celle des champignons. On en voit la figure dans la Micrographie de Mr. Hooek, & dans l'extrait qui en a été mis dans le Journal des Sçavans du Sr. Galois. On voit la même chose dans la Chanfisure, qui se fait sur les choses liquides, comme l'encre & les confitures.

**MOISON**. subst. fem. Espece de ferme ou de traité qu'on fait avec un Laboureur ou Metayer, par lequel il s'oblige à labourer, fumer & ensemer une terre pour en partager les fruits avec le propriétaire, ou luy en donner certaine portion. Il y a des pays où les *moisons* sont à la moitié, & d'autres au tiers. On trouve mieux son compte à donner ses terres à *moison*, qu'à l'argent. Nicod dit que ce mot vient de *moisson*, parceque la *moison* consiste en une redevance d'une certaine quantité de muids de grain. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *moitié*, parce qu'elle se fait plus souvent à moitié de fruits, & qu'on a dit quelquefois *moiser*, pour dire, partager par moitié.

**MOISON DE DRAP**, est la mesure des pieces d'estoffe. C'est la longueur de la chaîne de drap, qui doit être de tant d'aunes. Par les Ordonnances de la ville, la *moison* des eschalas est de quatre pieds & demi de long, & chaque botte ou javelle doit contenir 50. eschalas.

**MOISSINE**. subst. fem. Parure de vigne où les grappes sont attachées, qu'on met qu'on pend au plancher pour conserver quelque temps du raisin après les vendanges.

**MOISSON**. subst. fem. Recolte des grains. Il a loué tant d'hommes pour faire sa *moisson*. Ce mot vient de *moisse*, & *moisse*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**M O I S S O N**, signifie aussi les grains recueillis. Ses creanciers ont fait saisir sa *moisson* dans la grange. Il a eu une *moisson* fort abondante. On dit aussi, Faire saisir la *moisson*, quand on saisit les grains pendant par les racines, avant qu'ils soient recueillis, pourvu que ce soit depuis la Saint Jean.

**M O I S S O N**, se dit aussi du temps où se fait la recolte. La *moisson* se fait en France en Juillet ou en Aoust. La *moisson* a été pluvieuse cette année.

**M O I S S O N**, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST, a dit que l'a *moisson* estoit grande, mais qu'il y avoit peu d'ouvriers. Les Missionnaires dans les Indes trouvent de belles *moissons* à faire, bien des âmes à convertir. Ceux qui conquièrent la Terre Sainte firent une ample *moisson* de gloire & de palmes.

On dit poétiquement, j'ay vu cinquante *moissons*, pour dire, j'ay vécu 50. années.

**M O I S S O N**, se dit proverbialement en ces phrases. Jeter la faux en la *moisson* d'autrui. C'est vouloir entreprendre sur son mestier. En *moisson* & en vendange il n'y a ni Festes, ni Dimanches.

**MOISSONNER**. v. act. Recueillir les grains & les ferrer. Les bleds se *moissonnent* avec la faucille, les avoines avec la faux. Il a cent arpens de terre à *moissonner*. On dit aussi, que les bleds sont *moissonnez*, quand ils ont été ruinez par quelque accident, par guerre, ou par grelle. Il ne faut pas laisser passer le temps de *moissonner*.

**M O I S S O N N E R**, se dit aussi figurément en Mora-

le. Le Roi a bien *moissonné* des lauriers en faisant tant de conquêtes.

**MOISSONNEUR.** f. m. Ouvrier qui travaille à ferrer la moisson.

**MOÏTE.** adjectif. masc. & fem. Corps qui est humide par quelque sueur qu'il a poussée au dehors, ou faite d'avoir été bien séché. Il faut chauffer le linge que la Blanchisseuse a rapporté, car il est encore tout *moïte*. Ce malade a eu une crise, une sueur, il est tout *moïte*. En Latin *madidus*.

En Poésie on le dit de l'humidité en general; & on appelle la mer le *moïte* élément. Du Barras a dit de Dieu :

Qui *vray Neptune* tiens le *moïte* frein des eaux.

**MOÏTRUR.** subst. fem. Petite humidité qui rend une chose *moïte*. La *moïtrure* des draps qui n'ont pas été chauffés est incommode, est capable d'enrumer.

**MOÏTIE.** f. f. L'une des parties d'un tout divisé également en deux. Le diamètre coupe un cercle par la *moïtie*. Tous les grands cercles divisent la Sphere, un globe par la *moïtie*. Cet homme a la *moïtie* de cette succession, de cette terre, de cette rente, de cette somme d'argent. Les gens qui sont en communauté partagent par *moïtie*. A Paris une femme emporte la *moïtie* du bien du mari. Il faut partager *moïtie* par *moïtie*, c'est à dire, également.

**MOÏRIÉ.** se dit aussi du partage inégal des choses, & même de ce qui n'est pas divisé. Une grande, une petite *moïrié*. La plus grande *moïrié* du Zodiaque paroît en la Sphere oblique. Il possède la *moïrié* d'une maison indivise avec ses cyberitiars. Ce Marchand surfait de *moïrié*. Il en faut rabattre la *moïrié*. Il met *moïrié* d'eau dans son vin, c'est à dire, beaucoup. La *moïrié* du temps, c'est à dire, la plus part du temps. On dit aussi absolument, je suis de *moïrié*, faire de *moïrié*, j'y rends cela meilleur de *moïrié*, & j'en rabats de *moïrié*, au lieu de dire de la *moïrié*.

En Jurisprudence on relève les contractans qui sont trompez d'outre *moïrié* de juste prix suivant la Loy II. au Code de resc. vend. . . . On appelle aussi *jugement de payfan*, celui où l'on partage le différend par la *moïrié*.

**A MOÏRIÉ.** se dit adverbiallement en ces phrases. Il a donné ses terres à *moïrié*. C'est à dire, de fruits. Ils sont sortis du jeu à *moïrié* de frais. Ils ont pris ce traité à *moïrié* perte, *moïrié* gain. Ils sont à *moïrié*. Il est demeuré à *moïrié* chemin, se dit tant d'un voyage, que d'une entreprise;

En ce sens il signifie aussi à demy. Un Hermaphrodite est *moïrié* homme, *moïrié* femme. Cette étoffe est *moïrié* or, *moïrié* argent; *moïrié* laine, *moïrié* soye. Le meteil est *moïrié* froment, *moïrié* seigle. Le pain bis *moïrié* farine, & *moïrié* son. On dit aussi, à *moïrié* faoul, à *moïrié* Huguenot, à *moïrié* converty, pour dire, à demy.

**MOÏRIÉ.** se dit figurément des gens mariez, & surtout des femmes. Il a perdu sa chère *moïrié*.

**MOÏRIÉ.** se dit proverbialement en ces phrases. *Moïrié* figures, *moïrié* raisins; *Moïrié* guerre, *moïrié* marchandise, pour dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force. On dit d'un homme, qu'il est *moïrié* chair, *moïrié* poisson, pour dire, qu'on ne sçau-

roit bien déterminer ni son naturel, ni sa profession.

## M O L.

**MOL.** ou *Mon.* adj. masc. **MOLLE.** adj. fem. Qui n'est pas dur, qui obéit quand on le presse. La terre est *molle*, quand il a bien pleu. Les personnes maigres ont la chair *molle*. Du fromage *mon*. On le dit aussi des fruits qui sont trop murs qui commencent à se corrompre, & à perdre leur dureté. Des nesses *molles*.

Cire *Molle* est de la cire propre à faire des sceaux, qui reçoit facilement l'impression d'un cachet.

En Musique on dit B *mol*, expliqué en son ordre.

Dents *molles*, sont celles qui ne sont pas fermes dans les gencives, quand les fibres & ligaments qui les tiennent sont relâchez, ce qui fait qu'elles ont de la peine à marcher.

**MOL.** se dit figurément en choses morales, de ce qui est flasque & sans vigueur, tant à l'égard du corps que de l'esprit. C'est un homme *mol* & efféminé, qui n'est pas capable de grande fatigue, qui n'a point de cœur ni de fermeté. On se doit desfier d'un Rapporteur qui est *mol*, qui ne sçait pas soutenir son avis, qui se laisse aisément entraîner par les autres. On dit aussi, la *molle* oisiveté. On dit aussi du langage, qu'il est *mol* & affecté, quand on choisit certains mots douxceux, & quand on les prononce d'un ton languissant & efféminé.

**MOL.** au substantif, se dit des poulmons du bœuf que des tripières vendent pour nourrir des chats.

**MOL.** se dit proverbialement en ces phrases. On dit des gens qui se contrarient, que quand l'un veut du *mon*, l'autre veut du dur. On dit d'un homme qui menace, qu'il ne promet pas poires *molles*. On dit que Mars *mon* est signe d'une bonne année, c'est à dire, quand il pleut beaucoup au mois de Mars.

**MOLASSE.** adj. masc. & fem. Qui est mou, qui n'est pas ferme. Il se dit particulièrement des chairs. Le barbeau, le merlan ont la chair *molasse*. Les vieilles femmes ont la chair *molasse*, les tetons *molasses* & pendans.

**MOLÉ.** subst. masc. Jettée de grosses pierres dans la mer en forme de digue, qu'on fait à dessein de fermer un port pour y mettre des vaisseaux à couvert. Le *mol* du port de Marseille, le *mol* de Messine. On s'est servi quelquefois du mot de *molé* pour signifier le port même.

**MOLÉ.** subst. fem. Terme de Medecine. C'est une chair oiseuse, informe & dure qui s'engendre seulement dans la matrice des femmes de sang menstruel fort abondant mêlé avec de la semence froide & malconditionnée, ou en petite quantité, en sorte qu'il ne se peut faire de parfaite conception la *molé* dure quelquefois dans le ventre de la femme trois ou quatre ans, quelquefois toute sa vie. Elle est ainsi nommée du Latin *molis*, parce qu'elle ressemble à une meule de moulin, tant par sa dureté que par sa figure ronde. Les Latins par la même raison donnent le même nom à la rotule du genou.

**MOLER.** v. n. Terme de Marine, dont on se sert sur la Méditerranée pour dire, Faire vent arrière, ou prendre le vent en poupe. On appelle aussi cela *pauger*.

**MOLESTER.** v. act. Tourmenter quelqu'un, & particulièrement en procès. Cet chicaneur est un homme qui *moleste* tous ses voisins en procès. On dit aussi, qu'un pays a été fort *molesté* des gens de guerre.

**MOLESTÉ,** é. part. & adj.

**MOLIERE.** subst. fem. Carrière de pierre dure, d'où on tire les meules de moulin.

**MOLIERE.** adj. fem. est une épithète qu'on donne aux grosses dents qui sont plates, & qui servent à moudre, à froisser les aliments. Les hommes ont quatre dents *molieres*.

**MOLLEMENT.** adv. D'une manière molle, douce, voluptueuse. On est couché bien *mollement* sur la plume, sur les roses. Cet enfant a été élevé fort *mollement* & délicatement. Il va bien *mollement* en besogne. Il a répondu au reproche, qu'on lui a fait fort *mollement*, & avec peu de vigueur & de fermeté.

**MOLLESSE.** subst. fem. Qualité qui rend les corps mols & faciles à presser. La *mollesse* ou dureté des corps ne vient que d'une plus grande ou une moindre condensation de leurs parties.

**MOLLESSE,** se dit aussi figurément en Morale, de la faiblesse du corps & de l'esprit, d'une vie délicate & voluptueuse. Cette femme gourmande son mary, il a trop de *mollesse*; trop peu de vigueur pour se conserver son autorité. Tout ce qu'on entreprend avec *mollesse* ne réussit point. Les Princes qui sont nourris dans la *mollesse* & dans les délices ne sont jamais grands Conquerants.

**MOLLESSE,** est aussi un terme de Casuistes, en parlant d'un péché condamné par St. Paul, auquel sont sujets les intempérans qui vivent hors le mariage.

**MOLLET,** é. part. adj. Qui est maniable, doux au toucher, qui cède, qui obéit, qui n'est pas dur. Il étoit couché sur un lit *mollet* de gazon, sur un oreiller de duvet. Les étoffes de pure soye, de pur castor sont douces & *molletes*. On appelle des œufs *mollets*, des œufs à la coque dont le jaune n'a pas été assez cuit pour être dur. On appelle pain *mollet*, un petit pain dont la mie est légère & tendre, de l'invention d'un Boulanger fameux, qui a donné ce nom à une rue de Paris qu'on appelle *Jean-Pain-mollet*.

**MOLLET.** subst. masc. est une petite frange large d'un travers de doigt, qui sert à garnir les ameublements. On en fait d'or, de soye, & de laine. Ce Prélat a un lit fort modeste, garni d'un simple *mollet* de soye.

**MOLLET,** chez les Orfèvres se dit d'une petite pincette qui leur sert à tenir la besogne.

On appelle aussi le gras de la jambe, le *mollet*, le *potamon*.

**MOLLETTE.** subst. fem. Petite pierre plate & unie par-dessous qu'on teint à la main, qui sert aux Peintres à broyer leurs couleurs sur le marbre.

**MOLLETTE,** en aussi l'extrémité de l'esperon qui sert à picquer les chevaux, & qui est faite en forme d'estoile à six pointes, ou d'une petite rose. Elle est mobile sur la branche de derrière. On met des *molletes* d'esperon dans les Armoiries, & qui sont distinguées des estoiles, parce qu'elles sont percées par le milieu; ce qui n'est pas aux estoiles.

**MOLLETTE,** est aussi une maladie de cheval à qui il vient une tumeur molle à côté du boulet, pour avoir trop travaillé. Les *molletes* qui vien-

nent sur les nerfs & qui durcissent sont dangereuses.

**MOLLIR.** v. n. Devenir mol. Il ne se dit guère au propre que des fruits, qui se pourrissent par le milieu par trop de maturité. Ces poires ne sont pas de garde elles *mollissent*. Ce mot vient du Latin *mollis*.

**MOLLIR,** se dit aussi au figuré des personnes qui ne sont pas fermes dans leurs résolutions, dans leurs entreprises. On auroit bien menacé ce Juge, c'est un homme qui ne *mollit* point, quand il a entrepris la défense d'une chose juste.

**MOLLIR,** se dit aussi des chevaux qui bronchent. Ce cheval a la jambe foible, il *mollit* souvent, il bronche quand il a un peu travaillé.

**MOLLY.** subst. masc. Plante médicinale qui a les feuilles semblables au gramin ou chien-dent, toutefois plus larges & éparpillées. Sa fleur est semblable à celle du violet blanc. Il produit une tige de quatre coudées de haut, à la cime de laquelle s'élevé un aile. Sa racine est petite, & bulbeuse & ronde comme un oignon. Plin dit que Mercure a été inventeur de cette plante, & qu'elle sert contre tous les enchantements. Les Grecs disent qu'elle a la fleur jaune, & Homère la décrit blanche.

## M O M.

**MOMENT.** subst. masc. Instant, petit espace de temps, tel qu'un clin d'œil. L'Écriture dit que l'éternité ou notre salut, dépend d'un *moment*. Il attend impatiemment votre retour, il compte tous les *moments*.

**MOMENT,** se dit aussi hyperboliquement d'un espace de temps plus considérable. Je vais à un quart de huit d'icy, je reviendrai dans un *moment*. Cet *Advocat* est fort employé, les *moments* sont précieux.

A tout *moment*, adverbial. Sans cesse, à toute heure, en tout temps. Un criminel voit à tous *moments* l'image de son crime, croit à tout *moment* voir les Archers & le Bourreau qui le faussent.

**MOMENTANÉE.** adj. masc. & fem. Qui se fait en un instant, en un moment. L'illumination ou l'action de la lumière est *momentanée*.

**MOMMERIE.** subst. fem. Mascarade, déguisement des gens masquez pour aller danser, jouer, ou autrement se resjouir. Du Cange croit que ce mot vient de *mahomerie*, qu'on trouve dans le Sire de Joinville, qui signifie un temple de *Mahomet*, & que les Chrétiens ont dit par dérision des cris & cérémonies qui se font dans ces temples, qu'ils regardent comme ridicules. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *Momus* le Bouffon des Dieux du Paganisme.

**MOMMERIE,** se dit aussi figurément en Morale, de l'hypocrisie, des déguisements qui font paroître les choses autrement qu'elles ne sont. Voilà un scélérat qui tient toujours des Heures & des Chapelets, mais c'est une pure *mommerie*. Ces plaideurs sont d'intelligence; & quand ils invectivent l'un contre l'autre, c'est par une pure *mommerie*, par une illusion à Justice.

**MOMMIE,** ou *Mumie*, subst. fem. Corps anciennement embaumé qu'on apporte d'Égypte, qu'on montre dans les cabinets par curiosité. La *mumie* est si ancienne chez les Égyptiens, qu'elle étoit en usage chez eux long-temps avant Moïse. Les coffres de *mumie* sont de bois de sycomore, qui a résisté à la pourriture depuis trois mille ans; mais

mais il est fort différent du nôtre. On en voit la figure dans le Livre des plantes d'Egypte de Prosper Alpinus. Les Turcs empêchent tant qu'ils peuvent le transport des *mumies* en Europe. On tient que la *mumie* est venue en usage dans la Médecine par la malice d'un Médecin Juif, qui écrivit que cette chair ainsi confite & embaumée servoit à la curation de plusieurs maladies, & sur tout aux coups orbes & meurtrissures, pour empêcher que le sang ne se caillât.

**M O M I E**, ou *Mumie*, est aussi un nom qui a été donné à des corps desséchés par les ardeurs du Soleil dans les sables de la Libye, & qui avoient été enveloppez dans les arêtes par des tourbillons de vent qui s'y élevent.

**M O M I E**, se dit aussi de la liqueur des corps humains aromatisée & embaumée, qui couloit des sepulchres. C'est l'opinion commune, & celle de Matthioli.

**M U M I E**, est aussi une drogue medicinale, une composition visqueuse mêlée de bitume & de poix, decoulant des montagnes & forêts d'Arabie, ou autres pays chauds de l'Orient. Dioscoride parle d'une *mumie* qui se trouve sur les bords de la mer aux environs d'Epidaure, que les torrents y apportent des montagnes Cerauniennes, qui est séchée par le Soleil en gros morceaux. Elle sent comme le bitume, mêlée avec la poix. Ceux du pays l'appellent *cire mirra*.

En Latin *pissaphalus*. Ménage après Bochart derive ce mot de l'Arabe *mumia*, qui a été fait de *mum* qui signifie *cire*, *Saumais* le derive du mot de *mumia*, signifiant une espèce de parfum; quoy que d'autres disent qu'en Arabe ce mot signifie un corps mort embaumé & aromatisé.

**M O M I A**, est enfin, selon quelques-uns, un corps pendu dont on a ôté la cervelle & les entrailles, qu'on a séché au four, & trempé en poix noire ou autres drogues que les charlatans vendent pour bonne & vraie *mumie* d'Egypte. Voyez Ambroise Paré qui a fait un Traité curieux des *mumies*, qui en a montré l'abus, & fait voir qu'elles ne peuvent jamais servir de remède. Matthioli est de même avis après Serapion, qui croyent que ces corps sont seulement embatmez avec du *pissaphalus*.

**N O M M O N**. subst. masc. Dessi d'un coup de dez; qu'on fait quand on est desguisé en masque. Il est descendu de parler, quand on porte un *monnon*. Quand on présente un *monnon*, on ne donne point de revanche. Nicod dit que ce mot vient de *mon*, *mon*, à cause que les masques à qui il est descendu de parler que par signes, disent entre leurs dents *mon mon*. Ménage dit qu'il vient de *monnon* avec plus d'apparence, & qu'on a dit en Latin *monmaris*. Borel dit que le *monnon* signifie proprement une pelotte que portoient en parade ceux qui faisoient les notables mascarades, comme si c'eût été un paquet d'argent. D'autres derivent ce mot de *monmar*, qui en Sicile signifie *far*, à cause des habits & des postures extravagantes des masques.

## M O N.

**MON**, **MA**, Pronom possessif de la première personne. *Mon* bien, *mon* honneur, *ma* mère, *ma* tante, *mon* ame, *mon* espérance.

**MON**, est aussi une particule qu'on adjouste en ces mots. C'est *mon*, Vraiment c'est *mon*. Il a laissé un *scavoir mon*, un doute. C'est un *scavoir mon*,

une grande question. Cela est bas & populaire. Dans ce mot de *c'est mon*, il faut sous entendre, *avis*, qu'on a retranché pour abbreger; mais il se dit d'ordinaire ironiquement.

**MONACA'L**, **ALE**. adj. Qui concerne le Moine. Une Tonsure *monacale*, la Closture *monacale*, la vie *monacale*.

**MONALEMENT**. adv. D'une manière monacale. Cet homme s'est mis en retraite depuis huit jours dans un Monastère, & il y vit *monalement*, comme les autres Religieux.

**MONACHISME**. subst. masc. Nom collectif qui comprend tout l'estat des Moines. Le *Monachisme* est bien plus estendu qu'autrefois, mais n'est pas si regulier.

**MONACOS**. s. m. Monnoye d'Italie battue aux armes du Prince de Morgues ou Monaco, dont l'Ecu ne vaut que 54. sols. On a vu un Poète si avare, qu'il a fait reprendre au Comte qui luy payoit la pension trois *monacos* qui estoient dans un sac de 1000. liv.

**MONARCHIE**. subst. fem. Grand Estat gouverné par la volonté absolue d'un Roy. La *Monarchie* de France est fort ancienne, fort puissante. Les *Monarchies* des Assyriens, des Medes, ont été fameuses dans l'Antiquité. Ce droit, cette prerogative appartient à la *Monarchie*, pour dire, au Souverain.

**MONARCHIQUE**. adj. masc. & fem. Qui appartient à la Monarchie. On a long-temps disputé quel estoit le meilleur estat, du *Monarchique*, de l'Aristocratique, ou du Democratique. Les Français aiment l'estat *monarchique*.

**MONARQUE**. s. m. Roy qui a un commandement absolu & despotique sur un pays, dans un Royaume. Dieu est par excellence le *Monarque* du Ciel & de la terre: tous les autres *Monarques* ne sont rien devant luy. Le Sceptre & la Couronne sont les ornements d'un *Monarque*. Il faut qu'un *Monarque* regne par la justice; autrement on le nomme tyran.

**MONASTERE**. s. m. Maison bastie pour y loger des Religieux ou Religieuses, soit Abbaye, Prieuré, ou autre sorte de Couvent. *Monastere* d'hommes, *Monastere* de filles.

**MONASTIQUE**. adj. masc. & fem. Qui concerne le Moine. L'estat *monastique*, la profession *monastique*, la vie *monastique* ont rendu de grands services à l'Eglise.

**MONCAYAR**. subst. masc. C'est une serge ou estoffe de laine croisée, & fort deliée, dont on fait des habits longs.

**MONCEAU**. subst. masc. Assemblage, amas de plusieurs choses ensemble & en un tas. Voilà dans ce grenier plusieurs tas ou *monceaux* de bled de prix différent. Il y a un grand *monceau* de pierres, d'ordures en un tel endroit. Il resta sur le champ de bataille des *monceaux* de corps morts; & des *monceaux* d'armes, pour en faire des trophées. Voilà des habits chiffonnez qu'on a mis tout en un *monceau*. Ce mot vient de *monticollus*. Nicod.

**MONDAIN**, **AINE**. adj. & subst. Qui suit les maximes du monde. Dieu se moque de la politique des *mondains*. Il faut quitter toutes les affections *mondaines* pour vivre selon l'Evangile. Les plaisirs *mondains*, les honneurs *mondains* ne sont que vanité. *Mondain* est souvent opposé à *religieux*, à celui qui a quitté le monde.

**MONDAIN**, signifie aussi, Vain, glorieux, ennemi de l'humilité. Cette femme est bien *mondaine*,



bien vaine, bien superbe ; elle a des habits trop *mondains*, trop riches, trop éclatans.

**MONDAINEMENT.** adv. D'une manière mondaine. Les personnes devotes ne doivent point estre vestues *mondainement*.

**MONDANITÉ.** subst. fem. Vanité mondaine. Il faut imiter la Magdelaine dans sa penitence, après l'avoir suivie dans sa *mondanité*.

**MONDE.** subst. masc. Affemblage de toutes les parties qui composent l'Univers. Dieu a crée le *monde* en six jours. Le *monde* celeste, le *monde* sublunaire. Les ans du *monde* jusqu'à l'incarnation sont 4001. an. Depuis que le *monde* est *monde* on n'a jamais rien veu de pareil. La sphere du *monde*.

**MONDE,** se dit aussi des Systemes particuliers que les Philosophes se sont imaginez estre compris dans cet Univers. Plusieurs Anciens ont cru qu'il y avoit plusieurs *mondes*. Notre *monde* est le systeme dans lequel se meuvent les astres & les Planetes que nous voyons. Descartes explique les Cometes, en disant que ce sont des astres d'un autre *monde*, d'un autre systeme, qui entrent dans le nostre, & qui se rendent visibles ou invisibles, selon qu'elles s'approchent ou qu'elles s'esloignent de nous. Quelques-uns disent aussi le *monde* de la Lune, parce qu'ils croient que la Lune & les autres globes celestes peuyent estre habitez.

**MONDE,** se dit particulièrement de tout le globe de la terre. Dieu est venu au *monde*, c'est à dire, sur la terre, & le *monde* ne l'a pas connu. Il y a bien encore des parties du *monde* inconnues. Quelques Voyageurs se vantent d'avoir fait le tour du *monde*. Cet homme a couru le *monde*, est allé jusqu'au bout du *monde*. En ce sens on appelle le *Nouveau Monde*, toute l'Amerique, qui n'a esté decouverte que dans ces derniers siecles, & qui est aussi grande que l'ancien *Monde* que nous habitons. La *Mappemonde* contient la description Geographique des deux *mondes*. On dit aussi, le *monde* souterrain, en parlant de ce qui est enfermé dans la terre, surquoy le Pere Kirker a fait un fort bel Ouvrage.

**MONDE,** se dit aussi des lieux esloignez & des climats differents. Quand on a passé la Ligne on se voit sous un autre *monde*, on voit de nouveaux astres, de nouvelles Planetes, &c.

**MONDE,** en termes de Blaspheme, se dit d'une boule ou representation du *monde* que l'on fait porter en main à quelques Papes & Empereurs, & sur leurs thiares ou leurs couronnes. On en voit aussi dans quelques Escus particuliers. Christophe Colomb portoit un *monde* pour cimier par la concession de Ferdinand & Isabelle, à cause qu'il avoit decouvert le nouveau *Monde*.

**MONDE,** se dit aussi de la vie presente ou future ; du Paradis, ou de l'enfer. Ce malade est allé en l'autre *monde*, il est delivré des miseres de ce *monde*. Depuis que je suis au *monde*, c'est à dire, que je suis né. Les biens, les plaisirs de ce *monde*. Il faut sans cesse penser à l'autre *monde*.

**MONDE,** se dit aussi des peuples, des habitans de la terre. Il y a bien du *monde* à la Chine, elle est bien peuplée. Il y avoit bien du *monde* à l'entrée du Roy. Il a un *monde* d'ennemis. JESUS-CHRIST est appellé par les Chrestiens le Sauveur du *monde*.

**MONDE,** se dit aussi des Domestiques & de ceux qui sont engagez à la suite de quelqu'un. Ce pere de famille a bien du *monde* à nourrir. Cet Am-

bassadeur avoit bien du monde à sa suite, bien des valets. Ce General attend que tout son *monde* soit arrivé, qu'il ait assemblé tout son *monde*, pour faire quelque entreprise.

**MONDE,** se dit aussi en parlant des personnes particulieres. On ne peut pas parler à Monsieur, il y a du *monde* avec luy. Il vient bien du *monde* demander cet Advocat. Ce Seigneur est affable à tout le *monde*, à tous les particuliers qui se presentent.

**MONDE,** se dit aussi des manieres de vivre & de converser avec les hommes. Les gens qui hantent la Cour sont appellés les gens du *monde*, le beau *monde*, le *monde* poli. Les gens de lettres sont appelez le *monde* sçavant. C'est un homme qui sçait son *monde*, qui a veu le *monde*, qui sçait vivre. C'est un homme qui voit le *monde*, qui hante compagnie. Il est bien entré dans le *monde*, il s'y est mis en credit, en reputation. C'est un tel patron qui l'a mis au *monde*, qui luy a fait faire fortune. Ce Provincial est un homme de l'autre *monde*, qui ne sçait point de nouvelles, ni l'estat des affaires. C'est un homme qui connoit bien son *monde*, qui sçait faire un juste discernement des personnes. Voilà ce qu'on dit dans le *monde*. Le *monde* est fort mesdisant. Il faut laisser dire le *monde*, & bien faire.

**MONDE,** est aussi un terme augmentatif des affirmations ou negations. C'est le plus galant homme du *monde*. Je ne voudrois de cette maison pour rien du *monde*, je n'en ay pas envie le moins du *monde*. Cet homme n'a rien au *monde* vaillant. Il n'y a rien au *monde* plus cher que l'honneur, il a dit de vous tous les biens du *monde*.

**MONDE,** est aussi un terme hyperbolique. Paris est un petit *monde*. L'homme a esté nommé un petit *monde*, ou microcosme. Il est allé loger au bout du *monde*, pour dire, bien loin. On veut avoir dix mille ecus de cette terre, c'est bien du *monde*, pour dire, c'est beaucoup d'argent. Si on en donne la moitié, c'est tout le bout du *monde*.

**MONDE,** se dit aussi des opinions qu'ont les hommes, & particulièrement de celles qui sont corrompues & contraires à la pureté Chrestienne. Dieu a donné la paix à ses Apostres, mais non pas selon que le *monde* la donne. Le Seigneur a dit que son Royaume n'estoit pas de ce *monde*. Les maximes du *monde* sont contraires à l'Evangile. C'est un homme qui vit selon le *monde*. Les trois ennemis de l'homme sont le Diable, la chair & le *monde*.

**MONDE,** se dit aussi par opposition à la vie religieuse, & à la retraite. Ce devot a quitté le *monde*, il a renoncé au monde, il s'est mis en un Couvent. Cet homme a quitté le *monde*, il ne voit plus compagnie, il vit dans la retraite.

**MONDE,** se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme qui doit à Dieu & au *monde*, pour dire, qu'il est fort endetté. Maître Gonin est mort, le *monde* n'est plus grué. On n'a pas toutes ses ayses en ce *monde*. Les Moines disent, qu'ils n'ont que leur vie en ce *Monde*. On dit aussi d'un châtreté, que c'est la fin du *monde*. On dit ainsi vale *monde*, il faut laisser le *monde* comme il est. On dit que c'est le *monde* renversé, quand une chose se fait contre l'ordre & la raison, quand la femme commande, quand la charnué mene les boeufs. On dit aussi, il y a d'aussi meschantes gens en ce *monde*, qu'en lieu où on puisse aller.

**MONDE.** adj. masc. & fem. Qui est pur & net.

Il est opposé à *immonde*, mais il a moins d'usage. Dans la Loy des Juifs il y avoit des bestes *mondes*, & d'autres *immondes*.

**MONDER.** v. act. Nettoyer, rendre pur & net quelque corps. On ne le dit gueres qu'en ces phrases: *Mander* de la casse, pour dire, la faire passer par le tamis pour la prendre en bolus. *Mander* de l'orge, pour dire, la purger de cette petite peau qui en fait le son. Les Dames s'engraissent en prenant le matin de l'orge *mondée*.

**MONDÉ,** éz. part. pass. & adj.

**MONDIFIER.** verb. act. Nettoyer. Il ne se dit gueres que des playes & des ulcères qu'il faut bien *mondifier*, quand on les pense, en bien nettoyer le pus & l'ordure.

**MONDIFICATIF.** adj. Terme de Medecine, qui se dit des remèdes ou onguents detergifs, qui par une ténuité de substance, accompagnée de siccité, nettoient & purgent un ulcère de deux sortes d'excrements, dont l'un est la bouë, & l'autre la sanie, comme sont la gentiane, aristoloche, *anula*, *campana*, &c.

**MONETAIRE.** subst. masc. Les Auteurs qui ont écrit des monnoyes & des medailles appellent ainsi les Fabricateurs des anciennes monnoyes. Toutes les monnoyes des Romains & des anciens François, portent le nom du *Monetaire* écrit tout du long, ou du moins ses premieres lettres. Les Triumvirs estoient autrefois des Officiers *Monétaires* qui avoient le soin de faire fabriquer les monnoyes, dont le nom & la qualité se voyent dans les empreintes des monnoyes.

**MONIAL.** al. adj. Qui se dit en ces phrases. St. Pierre le *Monial*. Les *Moniales* d'un tel lieu. Un Couvent de *Moniales*, pour dire, les Religieuses. On les nomme ainsi dans le Droit Canon.

**MONITION.** subst. fem. Advertissement fait par autorité Ecclesiastique à un clerc de corriger ses mœurs qui portent scandale. Il faut que trois *monitions* ou avisements precedent la sentence qui prive un Ecclesiastique de son bénéfice.

**MONITION,** signifie aussi la publication d'un monitoire c'est pour la premiere, la seconde, la troisième *monition*.

**MONITOIRE.** subst. m. & adj. Lettres qui s'obtiennent du Juge d'Eglise, & qu'on publie au profit des Paroisses, pour obliger les Fidèles de venir déposer ce qu'ils savent des faits qui y sont contenus sous peine d'excommunication. Les *monitoires* ne s'obtiennent qu'en vertu de permissions des Juges Laïques, quand on ne peut pas avoir preuve autrement des faits contenus en une accusation. Les *monitoires* ne doivent nommer personne, & se publient contre des quidams, *nomine dempto*; autrement il y a abus. On oblige les Curez de publier des *monitoires* par faulx de leur temporel. Les arrestes ont défendu les *monitoires* obtenus à Sainte Genevieve, quoy qu'ils soient fort redoutés en Bretagne.

**MONITORIAL,** al. adj. Ne se dit gueres qu'en cette phrase: Lettres *monitoriales*.

**MONNOYAGE.** subst. masc. Action de faire de la monnoye, & le droit qu'on prend pour la façon sur la fonte de la monnoye. Le Prince prend le droit de Seigneuriage, & de *Monnoyage*. Il y a eu aussi un droit de *Monnoye* qu'on payoit autrefois au Duc de Normandie de trois ans en trois ans de douze deniers pour feu, afin qu'il ne changeast point la monnoye courante. On appelle aussi en

termes de Monnoyeurs, denier de *monnoyage*, une simple espece de quelque valeur, de quelque poids, ou matiere que ce soit. Le sol de *monnoyage* en vaut douze especes; & la livre de *monnoyage* vaut vingt sous de ces especes, c'est à dire, 240. deniers, ou especes.

**MONNOYAGE,** signifie aussi l'action de marquer les flans de l'empreinte qu'ils doivent avoir, soit par le moyen du marteau, ou du moulin & balancier; après quoy ces flans sont appellés *espece de monnoye*, ou *deniers du monnoyage*. La Fabrique du *monnoyage* au marteau a esté entièrement supprimée en l'année 1645. & celle du moulin établie par tout.

**MONNOYE.** subst. fem. Piece de metall marquée au coin & aux armes d'un Prince, ou d'un Etat, qui luy donnent cours & autorité pour servir de prix commun aux choses d'inégale valeur. Le Jurisconsulte Paulus ff. de contr. empr. definit la *Monnoye* une matiere marquée d'un coin public, dont l'usage & la valeur viennent plustost de la marque que de la substance. Car Numa Pompilius fit de la *monnoye* ronde de bois & de cuir: d'où vient que quelques-uns derivent le mot de *pecunia*, à *pecundis tergo*. En Amerique les amandes de cacao servent de menuë *monnoye*. Aux Maldives, & dans toute l'Inde, on se sert de petites coquilles pour le même effet, & on en charge des vaisseaux entiers. F. Peyrard. Avant l'invention de la *monnoye* on se servoit de trocs, & d'eschange. L'inégalité du prix des denrées a fait voir l'utilité de la *monnoye* pour faire des achats. Il y a des *monnoyes* d'or, d'argent, de cuivre, de bilon, &c. Les *monnoyes* ont leur valeur suivant le titre, carat, ou denier des metaux dont on les fabrique, & suivant le prix pour lequel il plaît au Prince qui les fait battre qu'elles aient cours. Chez le Mogol on descric, & on refond tous les ans les *monnoyes*. Les Notaires sont obligés de faire mention en quelle *monnoye*, en quelles especes ont esté faits les payements qu'ils attestent. On descric souvent les *monnoyes* estrangeres. On appelle *belle monnoye*, celle qui est de poids, & qui a cours facilement, comme les Louis d'or, &c. On appelle l'argent, *monnoye blanche*. Ce mot est derivé de *moneta*, qu'Antonius Thesaurus Senateur de Savoye derive à *monendo*, disant que la marque du Prince advertit qu'il n'y a point eu de fraude en la fabrication de la piece de metall qu'il faut passer pour *monnoye*, comme on voit dans un excellent Traité qu'il a fait de la diversité & du changement des *monnoyes*. Cette étymologie, quoy qu'assez éloignée, est autorisée par Papias, & Claude Bouteroue qui a fort bien écrit des *monnoyes* de France. Marquardus Freherus a écrit des *monnoyes* des Romains. Nicolas Oresmius Evêque de Liègeux Precepteur du Roy Charles V. a traité du pouvoir de battre & de changer les *monnoyes*. Wildebrouds, Snellius, Wolfgang, Sarot, Ezechiel, Spanheim, du Moulin, Budée, Agricola, Covarruvias, ont aussi écrit des *monnoyes*. On n'a gueres de connoissance de la valeur des *monnoyes* devant Philippe le Bel vers l'an 1300. parceque auparavant on n'avoit pas le soin de les descricre dans les Registres de la Cour des *Monnoyes*. On en voit les noms, les poids, les marques & la valeur tirés de ces Registres descrits amplement par Monsieur Du Cange sur le mot *Moneta*. Monet sur ce mot a fait un ample Recueil des anciennes *Monnoyes* Grecques, Latines, & Italiques qu'il a comparées les unes aux autres, & qui est à voir.

Il y a deux sortes de *monnoyes*, l'une réelle, comme sont toutes les especes qui ont cours; l'autre imaginaire & de compte, inventée pour la facilité du commerce, ou de la supputation, comme sont en France les livres ou les Francs, en Angleterre les sterlins, en Hollande les gros, & en Allemagne les Florins. Cette *monnoye* de compte n'est pas sujete au changement; mais pour la composer, il faut certain nombre d'especes, qui changent suivant les temps & les lieux. Du temps de Saturne & de Janus il n'y avoit que des *monnoyes* de cuivre, d'où sont venus ces phrases Latines, *as alenum*, pour dire, une dette; & cette formule, *per as & libram*, par ce qu'on ne les donnoit qu'au poids; & le mot d'*aratium*, qui signifioit Tresor public où il n'y avoit que de l'airain. Numa établit un corps & compagnie de Batteurs d'airain, qui s'appelloient *Ararii*, qui estoient les Monnoyeurs de ce temps-là. On a fabriqué en nos jours de la *monnoye* d'airain en Suede, qui pesoit plus de 30. de nos livres poids de marc. On tient que Janus fut le premier qui fit marquer une *monnoye* d'airain. On en voyoit l'empreinte sur plusieurs *monnoyes* de Grece, de Sicile & d'Italie, comme témoigne Athenée; quoy que Pline dise que l'usage des *monnoyes* ne fut introduit à Rome qu'après la défaite de Pyrrhus. Cependant Joseph semble attribuer l'invention des *monnoyes* à Cain, par ce qu'il le fait inventeur des mesures & des poids; la *monnoye* y estoit comprise, laquelle dans son commencement n'estoit autre chose. L'Ecriture Sainte n'en fait mention que vers l'an du monde 2110. en parlant des mille pieces d'argent données par Abimelech à Sara; des 400. sicles d'argent qu'Abraham donna au poids aux enfans d'Ephron; & des cent agneaux, c'est à dire, des cent pieces de *monnoye* d'argent marquées d'un agneau, que Jacob donna aux enfans d'Hemor. La premiere marque des *monnoyes* estoit composée de points: & parce qu'au temps qu'on ne faisoit que des échanges, les plus grandes richesses consistoient en bestiaux, on fit imprimer leur figure, ou celles de leur teste sur les premieres *monnoyes* qui furent fabriquées; & Castiodore remarque que les Latins appellerent *pecunia* la *monnoye*, du mot de *pecus*, qui signifie toute sorte de bestail. C'estoit un nom qu'ils avoient emprunté des Gaulois. Depuis on a marqué les *monnoyes* des testes & des armes des Princes, ou de quelque marques qui monstroient les origines des Estats. Jules Cesar fut le premier dont la teste fut gravée sur les *monnoyes* par l'ordonnance du Senat. Les Romains commencerent à fabriquer de la *Monnoye* d'or l'an 546. de la Fondation de Rome. Ce furent des especes de 38. à la livre du poids de 159. de nos grains: ce qui approchoit de deux drachmes & demie, elles furent nommées *aurei*, & valent environ 14. livres.

**MONNOYE**, est aussi le lieu où se fabrique la *monnoye*. Il y a 24. villes en France où on bat la *monnoye*, qui ont chacune pour marque une lettre de l'Alphabet, Paris a l'*A*, Rouen le *B*. &c. Les Maîtres, les Tailleurs, Essayeurs, Fondateurs, Gardes, Contregardes, & Controlleurs; sont les Officiers de la *Monnoye*. Il y a des Ordonnances expressees sur le fait des *monnoyes*, sur les reglemens des *monnoyes*. On battoit la *monnoye* à Rome dans le Temple de Junon, ou de quelque autre divinité.

On a appelé autrefois en France la *monnoye forte*, ou *monnoye Paris*, celle qui estoit plus forte en alloy

ou en titre, que celle qu'on appelloit *tournois*, qui estoit plus foible d'un quart: ce qui fait que les rentes contenues dans de vieux titres sont stipulées payables en *monnoye forte*, qui a été réglée de tout temps à un quart plus que la *monnoye* commune. La *monnoye forte* estoit appelée alors *monnoye Royale*; pour la distinguer de la *monnoye de billon*, que les Archevêques & principaux Barons avoient alors droit de battre dans leurs terres, qu'on appelloit *noire*; au lieu qu'il n'y avoit que le Roy qui en pût faire battre d'or & d'argent à à plus haut prix que d'un denier: & par ce que c'estoit à Tours qu'on faisoit battre la plus grande quantité de cette menuë *monnoye*, elle fut appelée *Tournois*; au lieu qu'on appelloit la Royale *Paris*, celle qui estoit plus forte d'un quart. On a appelé aussi la *monnoye forte*, celle qui estoit la plus pure, & où il y avoit moins d'alliage d'autres métaux. Il y a un Registre dans la Chambre des Comptes où sont décrites les *monnoyes* des Barons & Prelats du Royaume, qui se disoient avoir droit de faire battre *monnoye*. Il est de l'an 1315. M. du Cange la décrit dans son Glossaire.

On trouve encore des *monnoyes* & des medailles qui sont creusées comme une sauciere, ou une petite tasse, que les anciens nommoient *sarcina*. Chez les curieux on les appelle des *pieces de Saintes Heures*. Scaliger dit en avoir vu plusieurs seulement du temps de Justinien, mais même du temps du Paganisme.

**LA COUR DES MONNOYES**, est une Cour souveraine qui juge souverainement du fait des *monnoyes*. Les Juges Royaux & Prevosts connoissent du crime de fausse *monnoye*, qui est Royal & Prevostal. Il y a un Prevost particulier des *monnoyes*. Les Generaux des *Monnoyes*, les boites des *Monnoyes*. Autrefois il n'y avoit que trois Generaux Maîtres des *Monnoyes* établis sur le modele des Triumvirs Monétaires de Rome; & ils estoient Officiers Commensaux du Roy, parce que la *monnoye* se fabriquoit dans son Palais. En 1339. ces trois Generaux furent unis & incorporés avec trois Maîtres des Comptes, & trois Tresoriers Generaux, & furent établis au Palais dans le Bureau de la Chambre des Comptes; & en 1358. & 1359. ils en furent demembrés, & furent érigés en Chambre Souveraine avec cinq nouveaux Generaux qu'on crea alors; & François I. en 1522. augmenta leur nombre jusques à onze & il y en a maintenant trente-six Conseillers, & neuf Presidents; & en 1551. elle fut mise au rang des autres Cours souveraines, & on luy donna son rang immédiatement après la Cour des Aides. Cette Cour a jurisdiction non seulement sur les Officiers & ouvriers des *Monnoyes*, mais encore sur les Changeurs, Affineurs, Departeurs, Batteurs d'or & d'argent, Mineurs, Cueilleurs d'or, de pailloles, Orfèvres, Jouailliers, Lapidaires, Graveurs, Fondateurs, & Mouleurs en sable, Balanciers, Distillateurs, Chymistes, Horlogers, Marchands vendants or & argent, & Artisans travaillans en *monnoye* & métaux.

**MONNOYE**, se dit aussi par opposition aux grosses pieces d'or, ou d'argent. Les sous, les doubles, les deniers, les liards, carolus sont de la menuë *monnoye*. Changez moy ce quadruple, donnez m'en la *monnoye*. Je n'ay point de *monnoye*.

Il y a des *monnoyes* qui sont frappées au marteau, & d'autres au moulin, dont l'invention est moderne.

Les instrumens servans à sa fabrication sont l'enclume, la pile, le trouffeu, la pince, le balancier, les quarez, &c. Les lames, les flans, &c. Le point secret d'une monnoye est la marque du Graveur, ou du Fermier d'une monnoye. La plus prompte, & la plus belle fabrique des monnoyes se fait au moulin. Voyez *Monlin*.

On trouve dans les Livres les noms de plusieurs especes de monnoye, dont quelques-uns sont à present inconnus, comme *fortius, florins, francs à pied, franc à cheval, longueflans, gros-blancs, monnoye noire* non blanchie d'argent, *besans, saluts, Royaux, nobles, estus, angliers, ducats, Chevaliers, montons, maravedis, rades, lyons, Philippus, Carolus, Imperiales, mailles, testons, coquins, marquets, Sultanus, patars, braliquets, reales d'ales, penes vaches de Foix, Alphonfius, liards, florettes, doubles, niquets, quadrim, angvins, Joles, Bayoques, papignoles, vinlans, desains, trexmins, obols, ardens Jacques, &c.*

Jean Seldenus a fait un Livre où on voit le rapport des monnoyes Grecques, & Romaines, avec le poids & la valeur de celles qui sont maintenant en usage, & la liste des Auteurs qui ont écrit des poids, des mesures, des monnoyes, & des anciennes medailles.

**MONNOYE**, se dit figurément en Morale, d'une chose équivalente, de même nature. Cet homme m'avoit donné une bourde, je l'ay payé en même monnoye, je luy en ay donné un autre.

**MONNOYE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a payé en monnoye de finge, c'est à dire, en gambades. On disoit aussi au Palais, *Monnoye de Basche*, en parlant d'une chose vile qu'on donnoit au lieu d'argent. On dit qu'un homme est décrié comme la vieille monnoye pour dire, qu'il est perdu de reputation. On dit aussi, qu'il n'a point de monnoye faite de grosses pieces, quand il prend ce pretexte pour éviter quelque menue depense. On dit aussi, qu'on seroit de la fausse monnoye pour quelqu'un, pour dire, qu'on est entièrement attaché à ses interets. On dit encore, *Monnoye fait tout*. On dit qu'un homme a bien de la monnoye, pour dire, qu'il a beaucoup d'argent.

**MONNOYER**, verb. act. Faire de la monnoye. On a monnoyé une grande quantité d'argent en cette Monnoye. Cette piece est monnoyée au marteau, au moulin.

**MONNOYER**, s'est dit plus particulièrement, quand on fabriquoit la monnoye au marteau, pour signifier simplement la marquer de l'empreinte qu'elle devoit avoir; ce qui estoit la dixième & dernière façon qu'on luy donnoit en mettant le flan entre la pile & le trouffeu, & en frappant dessus.

**MONNOYÉ**, s. part. Cet homme est fort riche en argent monnoyé, & non monnoyé.

**MONNOYER**, ou *Monnoyeur*, subst. m. Ouvrier, qui travaille à la fabrique de la monnoye. Il ne se dit proprement que de celui qui marque & frappe la monnoye, quand on la fabrique au marteau. Ceux qui luy donnent les autres façons s'appellent simplement *Ouvriers*. L'Ordonnance le nomme *Monnoyer*. Mais on appelle faux *Monnoyeur*, celui qui fait de la fausse monnoye, qui la rogne, qui l'altère, ou qui la debite. C'est un crime capital qu'on met au rang de ceux de Lèze-Majesté. On punissoit autrefois en France les faux *Monnoyeurs* du feu: La Coutume de

Loudun porte, qui fait ou forge fausse monnoye, doit estre traîné, bouilli, & pendu. En la Coutume de Bretagne, Art 589. les faux *Monnoyeurs* seront bouillis, puis pendus.

**MONNOYERIE**, subst. C'est le lieu particulier d'une monnoye, où on la marque de l'empreinte qu'elle doit avoir. Dans les Hostels des Monnoyes il y a fonderie, Essayerie, *Monnoyerie*, &c.

**MONNOYEUR**, Voyez *Monnoyer*.

**MONOCEROS**, subst. masc. Est un poisson du genre des cetacées, qui a une longue corne qui luy sort de la machoire, laquelle on a pris souvent pour une corne de la licorne. Mr. Sachs Medecin de Hambourg a imprimé en 1676. un livre de la *Monocerologie*.

**MONOCHORDE**, subst. masc. Est un instrument pour esprouver la variété & la proportion des sons de Musique. Il est composé d'une regle divisée & subdivisée en plusieurs parties, sur laquelle il y a une corde de boyau mediocrement tendue sur deux chevalets par ses extremités, au milieu desquels il y a un chevalier mobile, par le moyen duquel en l'appliquant aux différentes divisions de la ligne, on trouve que les sons sont entre eux en même proportion que le sont les divisions de la ligne coupée par le Chevalet. On l'appelle aussi *regle harmonique* ou *canonique*, parce qu'elle sert à mesurer le grave & l'aigu des sons. On fait aussi des *monochordes* qui ont 48. chevalets immobiles, mais qui peuvent estre suppléés par le seul chevalier mobile, en le promenant sous une nouvelle corde qu'on met au milieu, qui represente toujours le son entier & à vuide, contre toutes les divisions qui sont sur les autres chevalets. Ptolomée examinoit ses intervalles harmoniques avec le *monochorde*. On tient que Pythagore a esté l'inventeur du *monochorde*.

**МОНОХОРДА**, en aussi un instrument de Musique qui n'a qu'une seule corde, tel qu'est la trompette marine. Mais quoy qu'en effet il soit *monochorde*, neantmoins dans l'usage ordinaire on ne luy donne point ce nom.

**MONOGRAMME**, subst. masc. Chiffre ou caractère composé d'une ou de plusieurs lettres entrelassées, qui estoit autrefois une abbreviation de nom, & servoit de signe, de sceau & d'armoiries. Il y a plusieurs *monogrammes* des Papes rapportez par le Pere Menestrier, qu'il a tirés de plusieurs Eglises, tombeaux & autres anciens monuments où ils sont gravez. Il y en a aussi plusieurs dans Monsieur du Cange, qui a fait des tables de ceux des Papes, des Empereurs, & des Rois de France. L'usage des *Monogrammes* est ancien, comme on voit dans Plutarque. La signature avec des *monogrammes* estoit particulièrement en usage au VII. Siècle. Le Labarum estoit marqué du *monogramme*, de JESUS-CHRIST. Il y a eu aussi des *monogrammes* des Rois, dont on marquoit les monnoyes, sur tout du temps de Charles le Chauve. Les Anciens usotent de *monogrammes* pour servir de notes & d'abbreviations dans les inscriptions; pour l'Intelligence desquels on a des Traitez de Valerius Probus, de Pierre Diacre, & autres.

**MONOLOGUE**, subst. masc. Scene dramatique où un Auteur parle tout seul, soit pour faire entendre aux spectateurs une partie de l'Histoire sur laquelle la piece est fondée, soit pour faire voir les diverses passions dont son ame est agitée.

**MONOMACHIE.** subst. fem. Duel, combat singulier d'homme à homme. La *monomachie* a été autrefois permise & soufferte en justice pour avoir preuve des crimes. Yves de Chartres écrivit à l'Archidiacre de Paris, de ne permettre le Duel ou *Monomachie*, pour une cause pécuniaire. La *monomachie* est maintenant défendue en toutes sortes de cas par les loix canoniques & civiles. Aïciat a fait un Traité de la *Monomachie*.

**MONOPOLE.** subst. masc. Trafic illicite & odieux, qui se fait par celui qui se rend tout seul le maître d'une marchandise, en sorte que tous ceux qui en ont besoin sont obligés nécessairement à passer par ses mains, & lui en payer le prix qu'il y veut mettre. Le *monopole* se fait en deux façons; l'une, quand un Marchand achète, par exemple, tous les bleds d'une province pour les vendre chèrement au peuple; & l'autre, quand on surprend quelques lettres du Prince, qui portent défenses à toutes sortes de personnes de vendre une sorte de marchandise, à la réserve d'un seul, qui en obtient la permission. Ce mot est purement Grec, & signifie *un seul tout seul*; & il étoit si odieux aux Romains, que Tibère, au rapport de Suétone, voulant s'en servir, demanda au Sénat permission de le faire, par ce qu'il étoit emprunté du Grec.

**MONOPOLE,** est aussi une intelligence frauduleuse qui est entre les Marchands d'un même corps, pour encherir de concert les marchandises, ou y faire quelque alteration. La plus-part des Maîtrises & Jurandes n'aboutissent, qu'à des *monopoles*. Tous les Chandeliers se sont assemblés, & ont convenu qu'ils encheriraient la chandelle d'un fol, ou qu'ils y mesleraient de méchant suif de porc: c'est un *monopole* qu'ils ont fait.

**MONOPOL,** signifie aussi, Assemblée populaire, cabale secrète qui se fait au désavantage de l'Etat. Ce Royaume est divisé en factions; il s'y fait plusieurs cabales & *monopoles* qui causeront sa ruine.

**MONOPOLIER.** subst. masc. Celui qui est seul à faire le commerce de quelque chose, particulièrement de ce qui est nécessaire à la vie.

Le peuple a rendu encore ce nom plus odieux. Car il l'étend à ceux qui sont exacteurs des impôts & des maletostes.

**MONOPOLER.** v. n. Faire des monopoles, des cabales.

**MONORIME.** subst. masc. Ouvrage de Poësie, dont tous les vers sont d'une même rime. On a vu d'assez agréables compositions faites en *monorimes*. Les Virelais sont des espèces de *monorimes*, par ce qu'ils ont un grand nombre de vers de suite, qui roulent sur une même rime. Les *monorimes* ont été inventés par le Poëte Leonin, qui fit des vers Latins en *monorimes*, qu'il adressa au Pape Alexandre III. On en fit aussi alors de François, qui ne furent en usage que dans des vers de douze à treize Syllabes.

**MONOSYLLABE.** adj. m. & f. & s. Mot composé d'une ou de plusieurs Lettres qui se prononcent toutes à la fois. Le frere Fredon de Rabalais respondoit par *monosyllabes*.

**MONOTONIE.** subst. fem. Défaut de variation, d'inflexion de voix; prononciation d'une longue suite de paroles sur un même ton. Le plus grand défaut d'un Declamateur, c'est la *monotonie*. La *monotonie* endort les auditeurs.

**MONSIEUR.** subst. masc. Titre d'honneur & de respect dont on use lorsqu'on écrit ou

qu'on parle à des personnes fort qualifiées. On traite les Ducs & Pairs, les Archevêques & Evêques, les Présidents au mortier, de *Monsieur*. Autrefois on traitoit les Saints de *Monsieur*. On dit dans les requêtes qu'on présente aux Cours Souveraines, A *Nosseigneurs* du Parlement, des Comptes.

**MONSIEUR,** absolument, est la qualité qu'on donne aux Dauphins de France. Un Officier, un Page de *Monsieur*.

On dit ironiquement, qu'un homme fait le *Monsieur*, quand il fait trop le vain de sa qualité.

**MONSIEUR.** subst. masc. Titre d'honneur qu'on donne à celui à qui on parle, ou de qui on parle, quand il est de condition égale ou Supérieure. Les suscriptions des lettres portent A Mr. *Monsieur* un tel; Plaise à *Monsieur* le Président, le Conseiller. On donnoit autrefois la qualité de *Monsieur* Maître à un Conseiller. Dites moy, *Monsieur* sans vostre respect; *Monsieur* il est vray. *Monsieur* Borel derive ce mot du Grec *Kyrios*, qui signifie *Seigneur*, ou *Sire*, comme si on écrivoit *mon seigneur*.

**MONSIEUR,** dit absolument, est la qualité qu'on donne au second fils de France, au frere du Roy. C'est *Monsieur* frere unique du Roy. Feu *Monsieur* étoit oncle du Roy regnant. On dit aussi absolument, *Monsieur*, quand on parle du Maître du Logis, & sur tout à ses domestiques, ou quand ce sont les domestiques mêmes qui en parlent.

On dit proverbialement, qu'un homme fait le *Monsieur*, qu'il est grand *Monsieur*, que c'est un gros *Monsieur*, quand il paroît être de condition honneste, quand il est devenu fort riche. On dit aussi, que *Monsieur* veut bien Madame, quand on salue que deux personnes sont d'un mérite égal. On le dit même quelquefois des choses qu'on compare ensemble, ou qu'on veut troquer.

Au Pluriel on dit *Messieurs*.

**MONSON,** ou *Adoups*. subst. fem. Termes de Marine & de Relations, qui se dit des vents réglés qui soufflent toujours de même côté durant six mois sur la mer des Indes. Pour venir de Sumatra en Europe il faut attendre la *monson* ou le vent réglé qui vient de six mois en six mois; autrement on a toujours vent contraire. Il porte le nom d'un très-ancien Pilote, qui le premier traversa cette mer & se hasarda à faire canal pendant ce temps-là.

**MONSTIER.** subst. masc. On prononce maintenant *Monastier*. Vieux mot qui signifioit autrefois *Monastère*, Eglise. St. Pierre le *Monastier* en une ville Prébendiale en Nivernois; *Monastier* la Celle, *Monastier* Ramay, *Monastier* en d'Er: ce sont de fameuses abbayes. *Monastier* est aussi appelé *Majus monasterium*. On appelloit originaiement *monstier*, chaque cellule de Moine, comme on voit dans St. Jérôme, St. Athanase & Cassian. Depuis ce mot s'est étendu à tout le Couvent. On a appelé aussi les Eglises Cathedrales *Monastieres*, parce qu'elles étoient desservies par des Moines. En Allemagne on en a appelé encore plusieurs *Monastier*; & quelques Auteurs disent le *Monastier* de Sainte Sophie.

On disoit aussi, il a mené la mariée au *Monastier*, pour dire, à l'Eglise.

**MONSTRE.** subst. masc. Prodige qui est contre l'ordre de la nature, qu'on admire, ou qui fait peur. Aristote dit que le *monstre* est une figure de la nature, qui voulant agir pour quelque fin,

n'y peut pas neantmoins arriver, à cause que quelques-uns de ses principes sont corrompus. L'Afrique est pleine de *monstres* à cause de l'accouplement des bestes feroces de differente espece qui s'y rencontrent. On voit des *monstres* à la Foire St. Germain. Les Cyclopes, les Centaures, l'Hydre d'Hercule estoient des *monstres*. Un enfant qui a deux testes, quatre pieds; un animal qui a plus ou moins de parties qu'à l'ordinaire, ou mal disposées, passe pour un *monstre*. Les *monstres* n'engendrent point; c'est pourquoy quelques-uns mettent les mulets au rang des *monstres*. Quelques-uns y mettent aussi les hermaphrodites. Ce mot vient du Latin *monstrum*, que les Latins ont dit à *monstrando*. Du Cange fait mention d'un inventaire de l'Eglise d'Evreux qui porte, *Item unum monstrum cum ossibus sancti Petri in Beril, & crucifixo in summitate*.

**MONSTRE**, se dit aussi de ce qui est gros extraordinairement. Les baleines, les tiburons & autres poissons cetacés sont des *monstres* marins. On dit aussi, qu'on sert des *monstres* sur une table, pour dire, des brochets, des saumons, des carpes, des turbots d'une grosseur & d'un prix extraordinaire. Le Colosse de Rhodes estoit un *monstre* en grandeur.

**MONSTRE**, se dit aussi de ce qui est extraordinairement laid. La petite verole a tellement défiguré ce visage, que c'est un *vray monstre*. Cet avaré a espousé un *monstre*, une femme laide à faire peur. Ces gens ont versé dans un bourbier, quand ils en sont sortis n'estoient des *monstres*, on ne les connoissoit plus.

**MONSTR**, se dit aussi de ce qui est mal fait, mal ordonné. Ce bâtiment est fort massif, a bien coûté, mais c'est un *monstre* en architecture, il n'y a aucune symétrie. Ce Livre est fort sçavant, mais il n'y a point d'ordre, c'est un *monstre*, on n'y connoît rien.

**MONSTRE**, se dit figurément en Morale, de ceux qui ont des passions vicieuses & excessives. Néron estoit un *monstre* en cruauté. Ce veillard est un *monstre* d'avarice. Le peuple séditieux est un *monstre* à cent testes. On dit aussi d'un homme fort scelerat, que c'est un *monstre* que l'enfer a vomé, un *monstre* de nature. On dit aussi, que l'herésie est un *monstre*, qu'il faut étouffer dès sa naissance.

**MONSTRUEUX**, *MONSTRUOSUS*. adj. Prodigieux, extraordinaire, contre l'ordre de la nature. Animal *monstrueux*, poisson *monstrueux*.

On appelle en termes de Blason un animal ou un oiseau *monstrueux*, lorsqu'il a quelque partie, comme la teste, ou les pattes, qui ne lui conviennent pas. Il portoit d'azur au lion *monstrueux*, la teste humaine d'argent.

**MONSTRUEUX**, se dit figurément en Morale. C'est un travail *monstrueux* de vouloir entreprendre d'achever un Dictionnaire. Cet homme a une vivacité d'esprit, une mémoire *monstrueuse*, prodigieuse.

**MONSTRUEUSEMENT**. adv. D'une manière monstrueuse & prodigieuse. On peint St. Christophe *monstrueusement* gros.

**MONT**. subst. masc. Grande élévation de terre ou de roche au dessus du niveau ordinaire de la terre, du rez de chaussée. Les *monts* fameux dans l'Ecriture sont le *mont* Sinai, Oreb, le *mont* Liban, le *mont* Thabor, & d'Olivet; chez les Poëtes, le *mont* Parnasse ou le *mont* jumeau, au double sommet, le séjour des Muses; le *mont* Olym-

pe, que les Poëtes prennent souvent pour le Ciel; chez les Geographes, le *mont Atlas*, dont ils ont emprunté le nom pour faire un recueil des descriptions des parties de la terre, comme si de son sommet on la decouvroit toute entiere. Chez les Pilotes, Teneriffe est le *mont* le plus haut & la table qu'on decouvre de 50. lieues en mer, quoy qu'il soit 50. lieues dans les terres vers le Cap de Bonne esperance.

**MONT**, se dit aussi collectivement d'une suite & enchaînement de plusieurs de ces *monts* particuliers. En ce sens on dit, Passer les *Monts*, pour dire, aller en Italie. De-là les *Monts*, au de-là, des *Monts*, pour dire, au deçà & au de-là des Alpes.

On appelle en Italie *Monts de piété*, certains lieux où on prête de l'argent à ceux qui en ont besoin, en donnant quelques nantissements, ou à des conditions honnêtes. On en avoit établi & créé en France par un edit du mois de Fevrier 1626. qui en donnoit la direction aux Commissaires aux faillies réelles; mais il fut révoqué par une déclaration suivante de 28. Juin 1627. Cet edit portoit permission de prêter de l'argent au denier seize sur nantissements.

On appelle à la guerre le *mont* Pagnotte, un lieu éminent hors de la portée du canon, d'où l'on peut considérer sans danger tout ce qui se passe dans un camp.

**MONT**, en termes de Chiromance, se dit de certaines petites Eminences qui sont dans la paume de la main à la racine des doigts, auxquelles on donne le nom des *Planètes* sans raison ni fondement. Le *mont* de Mars est celui qui est au dessous du pouce; le *mont* de Jupiter, celui qui est au dessous du doigt indice; le *mont* de Saturne, celui qui est au dessous du doigt milieu; le *mont* du Soleil, celui qui est au dessous du doigt annulaire ou medecin; le *mont* de Venus, celui qui est au dessous du petit doigt; le *mont* de Mercure, celui qui est dans l'espace qui est entre le pouce & l'indice, qu'on appelle *Thenar* ou *fouris*; & le *mont* de la Lune, celui qui lui est opposé dans le lieu qu'on appelle *hypothenar*.

**MONT**, se dit proverbialement en ces phrases. Je l'ay cherché par *monts* & par vaux, pour dire, en toutes sortes de lieux. Il m'a promis *monts* & merveilles. Il m'a fait esperer des *monts* d'or, pour dire, il m'a fait de belles promesses, il m'a donné de belles esperances.

**MONTAGE**. subst. m. Action de ce qui monte. Il faut laisser un lé de 24. pieds le long des bords des rivières pour faciliter le *montage* des batteaux. Il a tant coûté pour le *montage* de ce foin, de ces fagots au grenier.

**MONTAGNARD**, *MONTANUS*. adj. & subst. Qui habite les montagnes. Les Savoyards sont des peuples *montagnards*. En Espagne le mot de *montagnard* est honorable, à cause des grands privileges qui ont été donnez aux habitans des Asturies & de Biscaye, comme dit Anthoine Hebricenis dans son Dictionnaire.

**MONTAGNE**. subst. fem. C'est le *vray* synonyme de *mont*; & cependant il y a quelques lieux où on l'employe plus agreablement qu'en d'autres, car on dit les *montagnes* d'Auvergne, & non pas les *monts*; & on dit les *monts* Pyrenées, & non pas les *montagnes* Pyrenées. Un pays de *montagnes* est un pays bossu & inégal. Cette *montagne* est rude, difficile à monter. Les Bandits, les séditieux ont leurs retraites dans les *montagnes*. Cette armée



s'est faite des pas des *montagnes*. Menage dit que ce mot vient de *montana*, qui a été dit pour *mons*.

On dit proverbialement, il n'y a point de *montagne* sans vallée. On dit que la *montagne* est accouchée d'une souris, pour dire, que les belles espérances qu'on avoit d'un grand dessein ont abouti à rien.

**MONTANT**, *ANTE*. adj. Qui monte, qui tend vers un lieu plus haut. Par les reglements de Police le bateau *montant* doit céder au descendant, à peine d'être tenu du dommage, ce qui s'entend en pleine rivière; car au passage des ponts & pertuis, l'avalant doit céder au *montant*, sur tout quand il y a des traits embouchez dans les Arches des ponts & pertuis. Le Doyen des enquestes est le premier *montant* à la grande Chambre.

**MONTANT**, est aussi subst. maic. Ce Marchand a écrit à son correspondant de luy envoyer le *montant* de son dernier arrêté de comptes, c'est à dire, la somme à quoy monte ce qu'il luy doit. Voilà le *montant* de vos quittances.

**MONTANT**, se dit chez les Ouvriers, de tout ce qui monte en haut, par opposition à ce qui croit ou traverse. Les *montants* d'une croisée, d'une porte, sont les pieces de bois qui s'elevent à plomb, dans lesquelles les traverses sont emboîtées. Les *montants* d'un mestier, d'une raquette.

**MONTANT**, en termes de Blason, se dit du croisiant, quand il est représenté les pointes en haut vers le chef. On le dit aussi des espées, des esclavisses & autres choses tournées vers le chef de l'Escu.

**MONTÉE**. subst. fem. Lieu qui va en montant. Le pays est si bossu, que c'est une continuelle *montée* & descente. La *montée* est toujours plus pénible que la descente.

**MONTÉE**, se dit aussi de l'Escalier d'une petite maison, d'un degré desrobé. Passer par la petite *montée*. On a fait sauter les *montées* à cet insolent. Cet enfant est cheu sur la *montée*, il a roulé les *montées*.

**MONTÉE**, se dit aussi dans les bastiments, tant de l' exhaussement des murs, que de l'elevation des voutes, colonnes, pilastres, &c.

**MONTÉE**, en termes de Fauconnerie, se dit du vol de l'oiseau qui s'eleve à angles droits par carrières, & par degrés, en poursuivant le heron, le chat-huant ou autre proye. La carrière s'étend environ 60. toises, & quand l'oiseau tourne la teste, & continue son travail en prenant une autre carrière, cela s'appelle *second* ou *troisième degré*, jusqu'à ce qu'au quatrième on le perd de veüe. On appelle aussi *montée d'Esor*, lors que l'oiseau va chercher le frais dans la moyenne Région de l'air, & se perd de veüe. On appelle *montée par suite*, lorsque l'oiseau craignant un plus fort que luy, s'échappe à grandes gambades.

**MONTÉE**. verb. act. & souvent neutre. Être eslevé en haut. *JESUS-CHRIST monta* au ciel, & fut eslevé sur une nuë en présence de ses Apôtres. Eli *monta* sur un chariot ardent pour être transporté au ciel. Jacob vit *monter* & descendre les Anges par une échelle. Menage derive ce mot de *monere*, qui se trouve chez quelques Auteurs Latins.

**MONTÉE**, signifie aussi, s'elever, s'enfler, tendre en haut. La mer *monte*, quand elle s'enfle dans le reflux. L'eau *monte* toujours aussi haut que sa source. Le feu, les vapeurs *montent* en l'air. Les fumées du vin *montent* à la teste. Il faut des che-

vaux pour faire *monter* les bateaux sur les rivières.

**MONTÉE**, signifie aussi, guinder en l'air, placer en un lieu plus haut. On *monte* des pierres avec des grües & des engins. Il faut *monter* cette cramailière d'un cran. On dit *monter* en chaise, en carrosse, *monter* à l'autel, *monter* l'escalier. On *monte* le bois, le foin dans le grenier. Il faut *monter* la montagne, *monter* sur une échelle.

**MONTÉE**, se dit aussi passivement, pour dire, Avoir quelque hauteur. C'est un *mons* trop haut, il bouche mes veüs. Les beaux Escaliers ne *montent* qu'au premier étage. Ce corps de Juppe *monte* trop haut, il engonce la taille. Voilà trois ruës qui *montent* sur le penchant de cette colline.

En termes de Manege on dit, *Monter* à cheval, pour dire, Apprendre à manier, à picquer les chevaux. Ce Gentilhomme *monte* sous un tel escuyer dans un tel manege, il *monte* le sauteur, le barbe. On dit aussi *Monter* à cheval, à dos, à nud, en poil, c'est à dire, sans selle; *monter* en croupe, *monter* avec avantage.

En termes de Guerre, on dit, *Monter* la garde, la tranchée, *monter* à la bresche, à l'assaut. On dit aussi, qu'un Capitaine a *monté* sa Compagnie, pour dire, qu'il a fourni de chevaux à ses Cavaliers.

En termes de Marine, on dit *Monter* sur mer, pour dire, S'embarquer sur la mer. On dit qu'un tel Capitaine *monte* un tel vaisseau, pour dire, qu'il le commande. L'Admiral est *monté* par le premier Officier. Un tel vaisseau est *monté* de 60. pieces de canon, il étoit *monté* d'un bel équipage. On dit aussi, *Monter* au vent, pour dire, Gagner le vent, prendre l'avantage du vent, *monter* à la hune, au perroquet.

En Agriculture on dit qu'une plante *monte* en graine, lorsqu'elle n'est plus bonne à manger, & qu'on la laisse croître pour en avoir de la graine: que la Seve *monte* aux arbres, quand ils commencent à pousser leurs feuilles & leur fruits.

**MONTÉE**, en termes de Teinture, se dit des couleurs hautes & vives qu'on donne aux estoffes. Les verds roux & couleur d'olive doivent être alunés, puis *monter* de gaude & de fustel, & rabattus avec le bois d'Inde & couperose.

**MONTÉE**, se dit chez les Artisans, en parlant de l'assemblage qu'ils font de plusieurs pieces taillées & préparées à part pour rendre leur ouvrage parfait. Ainsi on dit qu'un Charpentier *monte* la charpente, quand il en assemble les pans & les toits: qu'un Armurier *monte* un fusil, quand il applique le canon & la platine sur son fust, qu'un tourbifous *monte* une espée, quand il joint la garde à la lame; qu'un Tailleur *monte* un habit, une lingerie *monte* une chemise, quand ils en cousent ensemble les pieces détachées; qu'on *monte* un luth, une guiterre, une raquette, quand on y applique des cordes. On dit aussi, *Monter* un mestier, pour dire, le disposer, en sorte qu'on y puisse travailler certaine estoffe ou ouvrage: *monter* un lit, pour dire, le dresser, assembler le bois de lit.

En termes de Musique on dit aussi qu'on *monte* un violon, lorsqu'on bande d'avantage les cordes pour en tirer un son plus haut ou plus aigu. Il faut *monter* cette corde d'un ton. La voix *monte* par tons & demi-tons.

**MONTÉE**, se dit aussi des montres, horloges, pendules, quand on en bande le ressort, quand on en relève le contrepoids. On *monte* d'ordinaire les

les horloges , à midy. Ma montre ne va plus, elle n'est pas *montée*.

En Arithmetique on le dit de l'assemblage de plusieurs nombres particuliers, soit par addition, soit par multiplication. Ces parties *montent* à tant, reviennent à tant, composent une telle somme. Les frais de ce procès *montent* à plus que le principal.

En Astronomie, on dit que les astres *montent* sur l'horizon, quand ils passent de l'Orient au Midy. On le dit aussi, mais moins proprement, quand ils *montent* depuis le nadir jusqu'à l'ascendant.

**MONTRE** sur le theatre, c'est, Être Comedien, Bouffon, Baladin, Charlatan, ou d'un autre semblable mestier public & infame. *Monter* à l'Eschelle, *monter* sur l'échafaut, se dit des gens qu'on exécute à mort.

**MONTRE**, se dit figurément en choses spirituelles. Les crimes des hommes avoient *monté* à tel excès, qu'ils attirerent sur eux le Deluge. Les prieres du juste, les cris des affligés *montent* au ciel. & Dieu les entend.

**MONTRE**, se dit aussi en choses morales, quand on parvient aux dignitez, aux charges. Cefar *monta* au thronne par des voyes bien sanglantes. Cet Officier est *monté* par degres dans les charges militaires. Quand un Capitaine est tué, son Lieutenant *monte* à sa place. On dit aussi, qu'un Conseiller des enquestes *monte* à la Grand. Chambre; qu'un escolier *monte* d'une classe à une plus haute. On le dit aussi des places d'honneur qu'on offre par civilité; Monsieur vous n'êtes pas en votre rang, *montez* plus haut. La pudeur luy est *montée* au visage.

**MONTRE**, signifie aussi, encherir. Le bled *monte*, il encherit à chaque jour de marché. Si vous voulez vous faire adjuger cette terre, il faut bien *monter* plus haut, il faut en donner d'avantage.

**MONTRE**, se dit proverbiallement en ces phrases. On dit à un enfant qui a peur, qu'il le faut faire *monter* sur l'ours. On dit aussi, Qui *monte* la mule, la ferre. On dit aussi, *Monter* sur ses grands chevaux, *Monter* sur ses argots, pour dire, S'emporter, parler audacieusement & impetueusement.

**MONTRE**, é. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est bien *monté*, quand il a un bon cheval entre les jambes; qu'un escuyer est bien *monté*, quand il a une escurie bien tournée de chevaux. On appelle *collet monté*, un collet que les femmes portoient autrefois, qui estoit fait de toile trespée & estenduë sur plusieurs rangs de fil d'Archal. Et maintenant on appelle les vieilles femmes qui ne sont plus à la mode, des *collets montés*.

**MONT-JOYE** subst. fem. C'est un vieux mot qui signifioit autrefois *enseignes des chemins*, & particulièrement de ceux qui menoient aux lieux Saints. Ainsi il y en avoit une près St. Pierre de Rome, qu'on appelloit *Mons Gaudii*, par ce que les Pelerins se rejoüissoient se voyant près du lieu où ils vouloient aller. Otto Frisingensis appelle *mont-joye* le Vatican. Les croix qui sont sur le chemin de Paris à St. Denis sont appellées *mont-joyes St. Denis*. Les *mont-joyes* n'estoient souvent que des monceaux de pierres ou d'herbes qui enseignoient le chemin aux passans. Les Payens en faisoient aussi à l'honneur de Mercure qui presidoit aux chemins, eslevant de gros monceaux de pierre autour de ses images, dont il est fait mention au

Chap. 26. des Proverbes de Salomon sous ces mots, *Aceruns Mercurii*. Les Latins les ont appellées, *cyppus, meta, tumulus*.

**MONT-JOYE SAINT DENIS**, est aussi l'ancien cri de guerre des Rois de France. Quelques-uns croient qu'il vient de *monts-joye*, pour dire, grande-joye, ou *mon-joye*, au lieu de dire, *ma joye*. Raoul de Preffe qui vivoit sous Charles VI. au rapport de Paquier, dit que Clovis combattant dans la vallée de Conflans Sainte Honorine, la bataille s'acheva sur la montagne où est une Tour qu'on appelle *Mont-joye*. D'autres, comme Robert Cenal Eveque d'Avranches, disent que Clovis se trouvant en grand danger en la journée de Tolbiac un peu avant que d'être Chrestien, invoqua St. Denis sous le nom de Jupiter, disant *St. Denis mon Jove*, d'où ils veulent qu'on ait fait *mon joye*. Les Auteurs Latins l'ont appelé *mons gaudium*, & d'autres *Mons Gaudii*. Le vrai de la chose est que *Mons Joye Saint Denis* n'estoit qu'un cri du ralliement qu'on faisoit autour de l'Oriflamme ou de la banniere de St. Denis, que les Rois portoient alors à l'armée, & qui en conduisoit la marche, dans le ralliement on se rangeoit autour de cette banniere. Les Ducs de Bourgogne crioient *Mons-joye St. André*, parce qu'ils avoient la croix de St. André dans leurs drapeaux: les Ducs de Bourbon *Mons-Joye Notre Dame*; & les Rois d'Angleterre *Mons Joye Notre Dame St. George*, comme à fort bien montré le Pere Menestrier.

**MONT JOYE**, est aussi le nom qui est demeuré au Roy d'Armes de France, qu'on appelle *Mons Joye St. Denis*.

On a appelé aussi autrefois *Mons-joye*, une abondance ou un amas de beaucoup de choses. Il y en avoit une *mont-joye*, c'est à dire, une quantité.

**MONTOIR** subst. masc. Pierre qui sert à monter à cheval, qui donne avantage pour monter dessus. Ce vieillard a perdu sa vigueur, il ne scauroit se mettre en selle sans *monter*, sans avantage.

**MONTOIR**, se dit plus souvent de l'appuy qu'on fait sur l'estrier pour monter en selle. Il y a des chevaux doux au *monter*; faciles au *monter*; d'autres rudes au *monter*. On le dit par extension des femmes, selon qu'elles sont de plus grande ou de moindre chasteté.

On appelle au cheval le pied du *monter*, le pied gauche du devant; & le pied hors du *monter*, le pied droit de devant.

**MONTRE** subst. fem. Ce qui est exposé aux yeux, & qui paroît à découvert. La nature nous fait *montrer* en tous lieux de ses tresors, de ses richesses.

Quand le Ciel d'un Heros veut un siecle honorer,  
Il n'en fait que la *montrer*, & soudain le retire,  
&c.

Ce sont deux vers de Gombaut.

La *montré* d'une orgue est un rang de tuyaux d'estain placés sur le devant de l'orgue tant du grand buffet, que du positif. Le plus gros tuyau de la *montré* est de 16. piés de haut, & le plus petit d'un pié de long. C'est sur la *montré* qu'on regle tous les accords de l'orgue.

**MONTRE**, se dit aussi parmi les Marchands, de l'exposition de leur marchandise, l'une après l'autre

tre aux acheteurs. Un Marchand n'est point chiche de faire des *monires*, il dit qu'il n'en coustera rien pour la *monire*. L'acheteur le prie qu'il ne luy fasse point de *monire*, qu'il lui donne d'abord du plus beau. On dit aussi, qu'on a acheté du bled sur la *monire*, sur un eschantillon ou une poignée qu'on en a porté au marché.

**MONTRE**, se dit aussi des estoifes ou des marques que les Marchands mettent au devant de leurs boutiques, pour enseigner aux passans les choses dont ils font trafic. Ces rubans, ces brocars ne sont plus à la mode, ils ne sont bons que pour mettre sur la boutique, & faire des *monires*. Les Couteliers, les Orfèvres ont des boîtes sur leurs boutiques, où il y a des couteaux, des bijoux & des ouvrages de leur mestier qu'ils appellent leur *monire*. Les Merciers, les Epiciers ont des *monires* attachées à leurs auvents de leurs Drogueries ou merceries.

**MONTRE**, se dit aussi d'un signe qui donne quelque esperance. La *monire* des bleds est belle, on espere une bonne moisson.

**MONTRE**, se dit aussi de la platine que indique les heures dans une horloge. Les horloges d'Eglise ont des *monires* dedans & dehors. L'horloge de St. Estienne a quatre *monires* au haut du clocher. On le dit par extension de toute une horloge qui est en petit volume. Une *monire* de cabinet qu'on met sur un bureau, une *monire* de poche, une *monire* à pendule. Cette *monire* a trois mouvements, il y a *monire* sonnerie, & reveille-matin. On appelle une *monire d'ytroque*, celle qu'on peut monter en tournant à droit & à gauche.

**MONTRE**, en termes de Guerre, se dit de la reveuë qu'on fait des troupes, pour voir si elles sont complètes, & pour en regler la marche & le paiement. Il y a des commissaires à faire les *monires*. Les troupes ont fait *monire* & reveuë devant le Roy.

**MONTRE**, signifie aussi la solde qu'on paye aux Soldats ordinairement dans ces reveuës. Les troupes n'ont point reçu d'argent depuis trois mois, il leur est deu trois *monires*. On appelle *monire sèche*, les reveuës où on ne donne point d'argent.

**MONTRE**, se dit aussi en choses morales. Les Rois font *monire* de leur magnificence dans les grandes ceremonies. Les femmes cachent leurs défauts, & font *monire* de ce qu'elles ont de plus beau; elles font *monire* à la promenade de leurs belles Juppes. Cet homme a fait *monire* de son bel esprit, de sa valeur en une telle occasion.

**MONTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce sont les vignes de la Courtille, belle *monire*, & peu de rapport. On dit aussi, qu'un homme peut passer à la *monire*, pour dire, qu'il a assez de mine pour estre reçu dans les emplois, dans les compagnies.

**MONTRE'E**. subst. f. Terme de Palais. C'est une procedure qui se faisoit il n'y a pas long-temps, par laquelle on ordonnoit que descente seroit faite sur les heritages contentieux pour faire veuë & *montrée*, c'est à dire, pour indiquer au doit & à l'oeuil les heritages qu'on pretendoit contester soit pour le titre, soit pour la possession, avec leurs tenants & aboutissans, afin que le jugement fust plus certain. Les veuës & *montrées* ont esté abrogées par la dernière Ordonnance de 1667.

**MONTRER**. verb. act. Exposer à la veuë, découvrir, mettre en évidence. La nature nous *montre*, nous découvre, nous fait voir mille merveilles. Le Soleil se *montre* à l'Orient, il paroist.

Cette femme *montre* trop sa gorge. Il y a bien des choses rares qu'on *montre* à la Foire.

**MONTRER**, signifie aussi, Marquer, indiquer. Le stile d'un cadran & l'aiguille d'une horloge *montrent* l'heure. Cet homme est un ridicule qui se fait *montrer* au doit. On luy a *montré* & indiqué le chemin. Les Decrets qu'on donne contre des quidams portent qu'ils seront *montrés* & indiqués par la partie civile. *Montrez* moy où vous avez trouvé ce passage. *Montrez* moy un seul homme qui soit de vostre avis. Un muet *montre* les choses par signes.

**MONTRER**, signifie aussi enseigner, apprendre à quelqu'un quelque art ou science. Les maistres d'ecole *montrent* à lire & à écrire. Au College on *montre*, on enseigne le Latin & la Philosophie. Ce Maistre va *montrer* à chanter, à jouer du luth, il *montre* en chambre, il va *montrer* en ville, il *montre* les Mathematiques &c. On dit aussi par menace, je vous *montreray* bien à qui vous vous jouez, pour dire, je vous l'apprendray; je vous *montreray* à vivre.

**MONTRER**, signifie aussi, Prouver, persuader. Je vous *montreray* par vives raisons que vous avez tort. On *montre* les veritez Evangeliques par l'Ecriture Sainte. Il luy a *montré* par effets qu'il estoit son ami. Cette piece est produite pour *monstrer* & justifier qu'un tel fait est veritable.

**MONTRER**, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST nous est venu *montrer* le chemin du ciel. Les hommes *montrent* leur foible en mille occasions. Ce brave a *montré*, a signalé son courage. La fortune luy *montre* un vilage riant. Dans les grandes charges on *montre* tout ce qu'on est.

**MONTRER**, se dit proverbialement en ces phrases. *Montrez* moy les talons, pour dire, Sortez d'icy ou fuyez. On dit qu'un homme *montre* tout ce qu'il porte, quand il ne cache pas bien ses parties honteuses. On dit, *Montrer* les dents à quelqu'un, pour dire, luy resister en face. On dit aussi, qu'on a *montré* à quelqu'un, qu'on luy a fait voir son bec jaune, pour dire, qu'on luy a *montré* qu'il se trompoit. On dit aussi, que souvent les bestes *montrent* à vivre aux hommes, pour dire, qu'elles n'ont pas de si grands desreglements.

**MONTRE**, ÉE. part. pass. & adj.

**MONTUEUX**, EUX. adj. Pays mal uni & raboteux plein de collines & de montagnes. On ne peut voyager en carrosse dans des Provinces *montueuses*. Les Alpes; les Sevennes sont des pays *montueux*. Les lieux *montueux* sont ordinairement secs & steriles.

**MONTURE**. subst. fem. Beste de charge qui sert à porter un homme. En Europe les chevaux, les mulets servent de *monture*. En Orient les asnes & les chameaux sont les *montures* ordinaires. Les *montures* des Indiens sont souvent les bœufs & les Elephans. La mule est une *monture* fort commode. Les Messagers fournissent de *montures* aux passagers.

**MONTURE**, se dit aussi chez les Artisans, de ce qui sert à monter quelque chose, comme, la *monture* d'un fusil, d'une scie, &c.

**MONUMENT**. subst. masc. Tesmoignage qui nous reste de quelque grande puissance ou grandeur des siècles passez. Les Pyramides d'Egypte, le Colisée, sont de beaux *monuments* de la grandeur, des Rois d'Egypte, de la Republique Romaine.

**MONUMENT**, se dit encore des tesmoignages qui nous

# MON. MOQ.

Nous restent dans les Histoires & chez les Auteurs des actions passées. Bien de grands bâtimens sont peris, dont il nous reste encore quelques *monumens* dans les Livres. Les Auteurs ont laissé la postérité d'éternels *monumens* de la gloire des grands hommes.

**MONUMENT.** signifie encore le tombeau, & particulièrement en Poésie. Le corps du Sauveur fut mis dans un *monument* tout neuf. Tous les anciens conquérans font dans le *monument*.

# MOQ.

**MOQUER.** verb. act. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire quelque dérision, tourner en raillerie, en ridicule quelque personne ou quelque chose. Il ne faut point se *moquer* des choses saintes. On ne se *moque* point de Dieu impunément. Democrite se *moquait* des sottises des hommes, il en rioit sans cesse. Les Sarrisques se *moquent* de tout. Menage dit que ce mot vient du Latin *moceo*, & originairement du Grec *moceo*, qui signifie *faire des grimaces en dérision de quelqu'un*. Il dit aussi que *moque* est un mot Chaldéen & Syriaque, qui signifie la même chose.

**MOQUER.** signifie, mépriser, ne se soucier point des choses. Ce brave se *moque* des perils, il les affronte. Un libertin se *moque* de toutes les remontrances. Un débauché se *moque* de la fortune. Cet Auteur se *moque* des règles, il se *moque* de la bienfaisance, il ne les observe pas.

**MOQUER.** signifie aussi, n'agir pas raisonnablement. Vous vous *moquez* de soutenir une si absurde proposition. On dit à un Marchand qui surfait sa marchandise, qu'il se *moque*. On le dit aussi à celui qui en méfiance. Vous vous *moquez* de vouloir sortir par ce mauvais temps. Vous vous *moquez* de moy de me vouloir reconduire.

**MOQUER.** signifie encore, Ne parler pas sérieusement. Je vous ay fait une telle proposition, il est vray, mais je me *moquais*. Quand on donne à des Grands des loüanges notoirement fausses, ils ne voyent pas qu'on se *moque* d'eux.

**MOQUER.** se dit proverbialement en ces phrases. Les *moqueurs* sont souvent *moquez*. C'est se *moquer* de Dieu & du monde d'en agir ainsi, c'est se *moquer* de la barbouillée. On dit aussi, que la pelle se *moque* du fourgon, lorsqu'on reproche à un autre quelque défaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

**MOQUÉ.** &c. part. pass. & adj.

**MOQUERIE.** subst. fem. Dérision, raillerie. On attrache les gens au carcan, au pilori, pour les exposer à la *moquerie* du public. Un homme cornard est l'objet de la *moquerie*, de la raillerie.

**MOQUERIE.** se dit aussi de tout ce qui est déraisonnable. C'est une *moquerie* de vouloir soutenir cette Doctrine. Il a fait des propositions d'accord si éloignées de la raison, que c'est une pure *moquerie*.

**MOQUETTE.** subst. fem. Estoffe de laine qui se travaille à la manière du velours. On fait les emmeublements communs de *moquette*, des sièges, des tapis de *moquette*, des perroquets de *moquette*. La *moquette* est moindre que la trippé, & est une espèce de petite trippé qui est façonnée & de différentes couleurs, & se fait en Flandres.

**MOQUEUR.** &c. &c. adj. & subst. masc. & fem. Qui se moque, qui se raille. Ce trait sary-

# MOR.

rique est fort piquant & *moqueur*. Ce Devin vous a promis de vous faire découvrir vostre laron, c'est un charlatan, un *moqueur*. Il n'y a gueres de villes qui n'ait ses *moqueurs*, les fayneants qui ne font que railler les autres.

# MOR.

**MORAILLON.** subst. masc. Terme de Serrurerie. C'est le morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qui entre dans la ferrure pour le fermer. Dans les serrures à bôisse, c'est la pièce de fer qui coule avec le verrouil, & qui fait le même effet. Ce mot vient de *morail*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *loquet*.

**MORAL.** &c. &c. adj. Qui concerne les mœurs, la conduite de la vie. Il y a des vertus intellectuelles, comme la foy; d'autres *morales*, comme la justice, la tempérance. Mrs. Elprit & la Mor-te le Vayer ont fait de beaux traités de la vertu *morale* des Payens. Senèque estoit un grand Philosophe *moral*. Les Oeuvres *Morales* de Plutarque s'appellent autrement ses œuvres *morales* ou diverses.

On appelle le sens *moral* de l'Ecriture, une interpretation qu'on luy donne dont on tire quelque instruction pour les mœurs. Les *Morales* de St. Gregoire.

On le dit aussi de cette instruction qu'on tire des fables, sous le voile desquelles on reprend les défauts des hommes, & sur-tout ceux des grands.

**MORALE.** subst. fem. La doctrine des mœurs, sciences qui enseignent à conduire la vie, les actions. La *Morale* Chrestienne est la plus parfaite de toutes les *Morales*. Socrate estoit un grand Docteur de *Morale*. Chez les Payens Aristote a écrit dix Livres de *Morale*, sans compter les grandes *Morales*. La Philosophie moderne se divise en Logique, *Morale*, Physique & Métaphysique.

**MORALEMENT.** adv. Suivant la bonne Morale. Les Indiens vivent *moralement* bien. Cette proposition est vraye *moralement* parlant, & non pas physiquement.

**MORALISER.** verb. act. & n. Faire des discours, des leçons ou des Commentaires de Morale. Les Peres ont *moralisé* toute la Bible. Il y a des gens qui se rendent importuns à force de *moraliser*, de trouver à reprendre sur tout.

**MORALISTE.** f. masc. Auteur qui écrit, qui traite de la Morale.

**MORALITE.** subst. fem. Instruction qui sert à la Morale, qu'on tire de quelques discours. Tous les Ouvrages de cet Auteur sont pleins de belles *moralitez*, de *moralitez* Chrestiennes.

**MORBIDE.** adj. masc. & fem. Terme de Peinture. Il se dit particulièrement de la Chair grasse & vivement exprimée.

**MORCEAU.** subst. masc. Partie d'une chose coupée & divisée, qui est considérée à part. En se bécotant ils ont mis leurs habits tout en pièces & *morceaux*. Il faut couper ce pain en plusieurs *morceaux* le distribuer. Ce Gouverneur se fera plutôt hacher par *morceaux*, que de se rendre. Cette métairie est difficile à exploiter, elle est toute en petits *morceaux* de pré, de vignes, de terres fort séparés. Du Cange derive ce mot de *morsellus*.

**MORCHAU.** se dit plus particulièrement de ce qu'on mange, de ce qu'on mord. Il ne faut pas aller coucher le *morchau* au bec, pour dire, qu'il faut faire un peu d'exercice. On dit aux gens qu'on oblige

oblige de dîner à la hâte, qu'ils doublent leurs *morceaux*. On dit d'un goinfre, qu'il aime les bons *morceaux*. Venez manger un *morcean*, pour dire, Venez dîner. On appelle aussi en Médecine le *morcean d'Adam*, la partie qu'avance aux hommes dans le col du cartilage du larynx, nommé *scutiforme*.

**MORCEAU**, se dit aussi d'un tout qui est excellent & considérable. Le Roy d'Espagne a perdu le Portugal, c'est un bon *morcean*. L'Archevêché de Paris, la charge de Premier Président, sont de beaux *morceaux*. Cette fille est parfaitement belle, c'est un friand *morcean*. On dit aussi en Peinture d'un tableau exquis, que c'est un beau *morcean*. On le dit pareillement d'un ouvrage de Sculpture, & d'Architecture. Le frontispice du Louvre, l'arc de Constantin, sont de beaux *morceaux* d'Architecture.

**MORCEAU**, se dit figurément en Morale, des fragments qui restent des Auteurs anciens. Il ne nous reste que quelques *morceaux* des Poèmes, des Histoires de l'Antiquité, dont le corps a été perdu.

**MORCEAU**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on compte à un homme ses *morceaux*, qu'on lui rogne, qu'on lui taille ses *morceaux*, pour dire, qu'on lui plaint sa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

On dit ironiquement double jeûne double *morcean*, à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

**MORCELER**. v. act. Mettre en morceaux. On ne le dit guères qu'en cette phrase. *Morceler* une terre, en démembrement plusieurs morceaux, plusieurs pièces.

**MORDACHE**. subst. fem. Terme de Couvent c'est un gros morceau de bois en forme de bâillon, que par pénitence on fait emboucher à un novice l'espace d'une demi-heure dans le Refectoire, pour avoir parlé sans nécessité.

**MORDACITÉ**. subst. fem. Terme de Physique. Qualité corrosive, qui par son acide mord, ronge & divise les corps. La *mordacité* de l'eau forte vient de son acidité dissolvante.

**MORDANT**, ANTE. adj. Qui mord, qui donne des coups de dents. On appelle en termes de Venerie, les bestes *mordantes*, le sanglier, le bledieu ou tesson, le Renard, l'ours, le loup, le loutre, &c. Et au figuré on dit ce Satyrique est *mordant* & reprenant.

**MORDANT**, en termes d'Imprimerie, est la petite pièce qui arrête & tient la copie du vison.

**MORDANT**, en termes de sellier, est un clou de cuivre doré à deux pointes, qu'on fiche dans les gouttières d'un carrosse pour leur servir d'ornement. Du Cange derive ce mot de *morfus*, qui signifie *griffe* ou *fermail*.

**MORDICANT**, ANTE. Ce qui est acide & piquant. L'eau forte est une liqueur *mordicante*. Ce sont les humeurs *mordicantes* qui causent les démangeaisons.

**MORDRE**. verb. act. Happer, saisir avec les dents. La défense des chiens & de la plus-part des animaux consiste à *mordre*. C'est un grand vice à un cheval de *mordre*. Quand on est *mordu* d'une beste enragée, il faut aller à la mer,

**MORDRE**, se dit aussi de ce qu'on met sous les dents pour manger, ou pour le mâcher, Dieu avoit défendu à Adam de *mordre* dans la pomme.

Les Limosins ne coupent point leur fromage, ils *mordent* à même.

**MORDRE**, se dit aussi de la vermine qui picque & perce la peau. Les pous, les puces, les fourmis *mordent*, & sont incommodes.

**MORDRE**, se dit encore de plusieurs choses inanimées, corrosives & perçantes. La lime ne *mord* point sur le diamant, sur l'acier bien trempé. L'eau forte commune ne *mord* point sur l'or, mais *mord* sur le cuivre. Cet homme est gras & replet, la fièvre trouvera bien à *mordre* sur lui.

**MORDRE**, en termes d'Imprimerie, se dit lorsque la frisure couvre ce qui doit paroître.

**MORDRE**, se dit figurément en Morale, pour dire, Attaquer, déchirer la réputation d'autrui. Un Satyrique trouve à *mordre* sur qui que ce soit; il *mord* il pince tout en riant. Un plaideur recherche tout ce qu'il y a à *mordre* sur sa partie.

**MORDRE**, signifie aussi, aspirer, parvenir à quelque chose. Il voudroit bien avoir cette charge, mais elle est trop chère pour lui, il n'y *scauroit mordre*. L'Algebre est une science si élevée, que peu de gens y peuvent *mordre*.

**MORDRE** la poussière, se dit en Poésie, pour dire, estre tué dans un combat. On dit aussi, *Mordre*, ses ongles pour dire; se tourmenter à chercher une rime, à faire des vers, pendant lequel temps de dépit on *mord* ses ongles.

**MORDRE**, signifie aussi, ficher plus avant. On dit en couture, qu'il faut *mordre* bien avant dans l'estoffe, afin qu'elle ne se decoupe pas. On dit en Maçonnerie, Cette pièce de bois ne *mord* pas assez avant dans le mur, n'y avance pas assez pour y tenir ferme. Cette roue ne *mord* pas assez avant dans ce pignon, pour le faire tourner.

**MORDRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il vaut autant estre *mordu* d'un chien, comme d'une chienne, pour dire, il m'importe pas qui fasse le mal. On dit aussi, quand des gens sont fort esloignez, qu'ils ne se *morderont* pas. On dit aussi en excitant quelqu'un à se battre il t'égratigne *mord* le. On dit aussi d'une chose indifférente, qu'elle ne *mord* ni ne rûe. On dit quand on fait ou quand on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, qu'on *mord* à la grappe. On dit aussi de celui qui goute une affaire qu'on lui propose, qu'il *mord* à l'hameçon. On dit aussi à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de se repentir, qu'il s'en *mordra* les pouces. On dit aussi en méprisant les menaces d'un fanfaron, Tous les chiens qui aboient ne *mordent* pas. On dit encore d'un homme qui ne fait rien de ce que sa profession le devroit obliger de faire, que ce seroit un beau mastin, s'il vouloit *mordre*. On dit aussi la mort n'y *mord*. On dit encore d'une chose claire & visible, qu'un aveugle y *morderoit*.

**MORDRE**, v. part. & adj. & quelquefois substantif. Les enfans se témoignent de l'amitié en mangeant réciproquement de leur *mord*.

**MORE**, ou *Moreau*. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vis & luisant: & on appelle *cap de more*, un cheval rossin qui a la tête & les extrémités noires.

**MORELLE**. subst. fem. Herbe qui fleurit, & produit des grains noirs & gros comme des raisins. Cette herbe est connue en Médecine sous le nom de *solanum* ou de *solanum*, dont il y a plusieurs espèces. Le *solanum horrense* est une herbe fort branchue, menuë & petite, ayant plusieurs ailes. Sa feuille est noire, plus grande & plus large que celle

celle du basilic. Son fruit est rond & verd, qui devient noir ou roux en meurissant. Les Venitiens appellent le grand *solatrum* des jardins, *bella donna*. Cette espece est bonne à manger. Il y a une autre espece de *morelle* qu'on appelle *solanum baliacabum*, *vesicaria* ou *alkakengi*, & chez les Apothicaires *bagnemandes*. Ses tiges se courbent contre terre, & produisent de petites bourles rondes & semblables à de petites vessies, qui enferment un bouton roux, rond, lissé & fait comme un grain de raisin. Cette espece n'est pas bonne à manger. Il y en a une autre espece qui croît parmi les rochers qu'on appelle *solatrum saporiferum*, ou *solanum dormisif*. Enfin il y a un *solanum furiosum* ou *maniacum*, qui a les feuilles comme la roquette, ou la branque ursine. Celuy-cy rend les gens insensés & furieux; & si on en prend quatre dragmes, il fait mourir.

**MORESQUE**. adj. fem. & subst. Peinture faite à la maniere des Mores qui consiste en plusieurs grotesques & compartiments qui n'ont aucune figure parfaite d'hommes ni d'animaux. Voilà des peintures *Moresques*, peintes à la *Moresque*, ou absolument des *Moresques*. On les appelle aussi *Arabsques*, les Brodeurs & les Damasquineurs font ceux qui s'en servent le plus. On appelle aussi des Danfes *Moresques*, celles qui se font à la maniere des Mores, comme les sarabandes & chacones, qui se dansent ordinairement avec des castagnettes, ou des tambours de basque.

**MORFIL**. subst. m. Terme de Coutelier. C'est cette partie de fer qui se trouve au bout du taillant des rasoirs & autres instruments tranchans, quand on les a aiguisez sur la meule. Elle est si deliée, qu'elle ne peut pas couper, de sorte qu'il les faut encore passer sur la pierre à aiguiser avec de l'huile, laquelle par son acide ronge ces petites parties, & ne laisse que le fer solide qui peut trancher.

**MORFONDRE**. verb. act. Qui se dit avec le pronom personnel endurer du froid après avoir eu chaud. Prenez garde que ce vent coulis ne vous *morfonde*. Vous estes sans chapeau, vous vous *morfondrez* & enrhumerez.

On dit aussi que la pâte se *morfond*, qu'un ragoût se *morfond*, pour dire, qu'ils perdent la chaleur qui leur est nécessaire pour faire de bon pain, pour estre bon à manger.

On dit aussi figurément d'un Capitaine qui n'a pas réussi en quelque siege, qu'il s'est *morfond* devant une place.

**MORFONDU**, v. part.

**MORFONDURE**. subst. fem. Maladie de cheval morfondu. Ce cheval jette des nazeaux, ce n'est que *morfondure*, & non pas morve. Quelques-uns disent *Morfondure*.

**MORGUANT**. adj. m. Qui a accoutumé de morguer, de regarder fierement & desdaigneusement.

**MORGUE**. subst. fem. Le second guichet où l'on tient quelques temps ceux qui entrent en prison, afin que les Guichetiers le regardent fixement, & s'impriment si bien l'idée de leur visage en leur imagination, qu'ils ne puissent manquer de les reconnoître.

**MORGUEUR**, se dit figurément d'un regard fixe & severe par lequel il semble qu'on veuille braver quelqu'un, ou bien qui témoigne de l'orgueil, de la presumption. C'est un homme qui tient bien sa *morgue*, sa fierté, sa gravité. Il a creu que cet homme luy faisoit la *morgue*, parce qu'il l'a regardé long-tems fixement.

**MORGUER**, v. act. Regarder fixement un prisonnier, afin de le reconnoître.

**MORGUER**, signifie aussi, braver par des regards fiers, fixes & meprisans. Les braves tiennent à grande injure qu'on les vienne *Morguer*, qu'on les vienne regarder sous le nez.

**MORGUÉ**, é. part.

**MORGUEUR**, subst. masc. Guichetier qui tient le guichet de la morgue. Dans les grandes prisons il y a au moins deux *Morgueurs*.

**MORGUEUR**, se dit aussi d'un orgueilleux qui regarde les personnes en les morgant.

**MORIBOND**, o. n. d. adj. Homme valetudinaire ou infirme qui est menacé de mourir bientôt. Cet homme a une fièvre interne qui le mine, il est tout *moribond*.

**MORIGENER**. verb. act. Instruire aux bonnes mœurs. Ce Precepteur a bien *morigéné* cet enfant. Ce desbauché s'est bien *morigéné* depuis quelque temps. Il y a du plaisir à vivre avec des gens bien *morigénés*.

**MORIGÉNÉ**, é. part. pass. & adj.

**MORILLE**. subst. fem. Espece de champignon poreux & spongieux qui vient principalement au mois d'Avril. Menage derive ce mot de *morum*, parce qu'elle ressemble à une meure, ou d'un mot Gaulois *morula* qui se trouve en quelques Auteurs pour signifier la même chose.

**MORILLON**. subst. masc. Raisin doux & fort noir qui fait de bon vin, & qui est le meilleur plant des vignes. A Orleans on l'appelle *auburnas*, & en Bourgogne *pineau*.

**MORION**. subst. masc. Armure de Soldat, pot qu'il met sur la teste pour sa defense, salade. Le *morion* est pour les gens de pied : le heaume est pour les cavaliers pelement armez.

**MORION**, se dit aussi d'un châtiment qu'on donne aux soldats dans le corps de garde, quand ils ont fait quelque legere faute, ce sont quelques coups qu'on leur donne sur les fesses avec la crosse du mousquet. Quelques-uns croient que ce nom & la chose même sont venus des *Moris*. Menage.

**MORNE**. adj. masc. & fem. Qui est d'humeur sombre, triste & taciturne. Il se faut deffier des esprits, des humeurs *mornes*. On appelle aussi couleurs *mornes* des couleurs sombres & peu éclatantes.

**MORNE**. subst. fem. Vieux terme de Blason. C'est un cercle ou extremité ronde d'un balton, huchet, ou autre chose semblable. Le Pere Menestriers le derive de *morena*, ou *morenula*, signifiant *Collier & bracelets*, qui se faisoit anciennement en forme de poisson plié en rond se mordant la queue, comme les serpents.

**MORNE**, é. n. adject. Qui se dit des lances émoussées, ou qui n'ont point de fer. Le combat se fit à lances *morées*, & non à fer emoulu. On les appelle autrement lances *courtoises*. On le dit aussi des virolles qui sont au bout d'un marteau, ou autres instruments.

**MORNE**, en termes de Blason, se dit du Lyon & autres animaux sans dents, bec, langue, ongles, griffes & queue. *Morne*, *embouré*, *fretté*, *virolé* en blason signifient la même chose.

**MORNIFLE**. subst. fem. Coup de la main sur le visage. Ce mot est populaire & tout à fait bas.

**MORPION**. subst. masc. Vermine qui s'engendre dans la peau, qui a une infinité de pieds, & qui se multiplie infiniment. Il s'attache sur tout aux parties qui ont du poil, & particulièrement à



celuy des parties honteuses. L'onguent avec du Mercure tué en un moment tous les *morpions*. Joseph Scaliger dit que les *morpions* ont un Roy d'une autre espèce, aussi-bien que les abeilles, les raales, les caillies, les oiseaux de paradis, & les harangs. On les appelle en Latin *pediculi*.

**MORPION**, est aussi une injure qu'on dit aux petits garçons pour leur reprocher leur petitesse, ou leur importunité.

**MORRAILLES**, subst. fem. plur. Outil de Maréchal, dont il se sert pour tenir en sujettion le nez du cheval quand il est dans le travail. C'est une espèce de tenailles ou fer long & crenelé, dont l'on serre le nez du cheval, ou un mors de cavesson qui sert quelquefois de menble dans les Armoiries. Borel derive ce mot de *mour*, vieux mot François qui signifioit, dit-il, le *museau* des animaux.

**MORS**, subst. masculin. C'est en general tout l'assortiment des pieces de fer qui servent à brider un cheval qui sont livrées par l'Esperonier, à qui on fait faire un *mors*, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, &c.

**MORS**, signifie quelquefois la simple embouchure du canon, qui appuie sur les barres de la bouche du cheval. Ce *mors* est à simple canon. Ce *mors* tient de l'entier, il ne plie point au milieu. Ce cheval appuie sur son *mors*.

**MORS**, se dit aussi des extremités de l'estau des Ouvriers qui travaillent sur les métaux, & qui tiennent & serrent l'ouvrage qu'ils liment, & sur lequel ils travaillent.

**MORSURE**, subst. fem. Action de mordre, & la marque des dents qui ont mordu. La *morsure* de l'aspic est mortelle. Il a la peau toute gâtée de *morsures* de puce. La *morsure* de la tarentule rend les gens si assoupis, qu'ils ne peuvent être réveillés que par la musique.

**MORT**, subst. fem. Trépas, deces, séparation de l'ame d'avec le corps, qui termine la vie. Il y a une *mort* naturelle qui se fait par des causes infernales, & une *mort* violente qui se fait par les causes de dehors, par quelque accident. J. S. U. C. H. R. I. S. T. s'est humilié jusqu'à la *mort*, jusqu'à la *mort* de la croix. Un Philosophe ne doit craindre, ni fuir, ni souhaiter, ni se procurer la *mort*, il doit attendre la *mort* en patience. Les Martyres ont couru à la *mort*, ont bravé, ont affronté la *mort*. Les Tyrans meurent ordinairement de *mort* funeste, de *mort* tragique. Il est à l'article de la *mort*, entre la vie & la *mort*, c'est à dire, à l'agonie. On prie Dieu qu'il nous délivre de *mort* subite de male *mort*.

En Astrologie on appelle la maison de la *mort*, la huitième Maison.

**MORT**, se dit figurément en parlant de la séparation du reste des hommes. L'Entrée en Religion est une *mort* civile, mais Chrestienne & glorieuse. Une condamnation aux galeres ou au bannissement perpétuel, est une *mort* civile, mais infame & honteuse. Cette *mort* retranche une personne de la société civile, des honneurs du commerce du monde.

**MORT**, se dit hyperboliquement des douleurs qui mènent à la *mort*, ou qui font languir & haïr la vie. Avoir toujours la goutte, la pierre, c'est mourir d'une longue *mort*. On luy a fait souffrir mille *morts*. Ses enfans luy donnent la *mort*. Cette affliction luy a mis la *mort* au cœur. Je luy pardonne ma *mort*.

**MORT**, se dit aussi de la peine qu'on a à faire quel-

que chose, quoy qu'assez legere. C'est une *mort* que d'avoir affaire à des Advocats, à des gens qui ont trop d'affaires. C'est une *mort* que d'aller querir de l'eau si loin. Quand on fait faire un message à ce laquais, c'est une *mort*, il ne revient point.

**MORT**, se dit aussi en parlant de ce qui consume beaucoup d'une chose. La friture est la *mort* au beurre, les betteraves la *mort* au sel.

**MORT AUX RATS**, est de l'arsenic, du vrai poison, ou de l'aconit. On dit de celui qui en a empoisonné un autre, qu'il luy a donné de la *mort aux rats*.

On appelle aussi de la *mort aux rats*, la barbotine qu'on donne aux enfans qui ont des vers.

**MORT**, est aussi un terme Poétique & romanesque, pour exprimer une passion amoureuse. Un amant dit à sa maîtresse, qu'il meurt d'une douce *mort*, qu'il est réduit aux abois de la *mort*, qu'il ne cherche que la *mort*; que son absence est sa *mort*, qu'elle avance, qu'elle précipite sa *mort*.

Les Poètes personifient la *mort*, & en font une fausse Divinité, qu'ils peignent comme un squelet avec une faux & des griffes. La *Mort* est sourde à nos cris. Il l'a arraché d'entre les bras de la *Mort*. Hubert a fait un tres-beau Poème appelé le Temple de la *Mort*.

**MORT**, se dit aussi en Morale, en parlant des réflexions qu'il faut faire sur elle. La *mort* est une des quatre fins de l'homme, qu'il faut toujours avoir devant les yeux. Il faut bien vivre pour faire une belle *mort*. Heureux qui se trouvera juste à l'heure de la *mort*. L'image de la *mort* le presenta à luy avec ce qu'elle a de plus affreux.

**PRÉS DE LA MORT**, sont des Religieux ou des gens de vœux qui vont assister les pestiférés.

On appelle au Palais, peine de *mort*, sentence, arrêt de *mort*, une condamnation à peine capitale.

On tient que la *mort* est la plus puissante des questions. On nomme un appellant de *mort*, celui qui a été condamné par les premiers Juges à la *mort*.

**A MORT**, se dit quelquefois adverbiallement, il le haït à *mort*. Il a été blessé à *mort*, jugé à *mort*, exécuté à *mort*.

**MORT**, se dit aussi odieusement avec menace, jurement & imprecation. Il est descendu de jurer Dieu par la *mort*, par la teste. Quelques-uns disent par adoucissement *morbien*, *morbien*, ou *morgoy*. On dit innocemment & populairement, *Mort* de ma vie, *Mort* non pas de ma vie.

**MORT**, se dit proverbialement en ces phrases. Après la *mort* le Médecin, quand on s'advisé à tard d'un remède, d'une precaution qu'il falloit prendre en une affaire. On dit aussi, de tant de douleurs on ne scauroit faire qu'une *mort*. On dit aussi, on trouve remède à tout, fors qu'à la *mort*. On dit que la *mort* n'épargne personne, que tout ce qui vit est sujet à la *mort*. On dit aussi d'une amitié qui doit toujours durer, c'est à la *mort* & à la vie. On dit d'un agonisant, qu'il a la *mort* sur les levres, qu'il a la *mort* entre les dents. On dit d'un valet qui est long-temps à revenir, qu'il seroit bon à aller querir la *mort*.

On dit aussi, que la *mort* n'a pas fait, quand elle ne prend pas des misérables ou languissants.

**MORT**, est aussi subst. masculin. Ce Conquerant couvrit la campagne de *morts*. C'est une œuvre de miséricorde corporelle d'ensevelir, d'enterer les *morts*. Une teste de *mort*, un os de *mort*. Il est devenu passe comme un *mort*. On dit quand un hom-

homme est tué, le *mort* a toujours tort. Les Romains brusloient les *morts*, se persuadant qu'il importoit à l'ame que son corps fust bientôt détruit. Ce qui dura jusqu'au temps de Macrobe, ou des Antonins. Les anciens Perses, au rapport d'Agathias, exposoient leurs *morts* aux bestes, croyant que ceux qui demeuroient long-temps entiers avoient esté des Impies, & les parents du *mort* te-gioient là-dessus leur joye, où leur tristesse. Et les Grecs d'aujourd'hui se figurent que les corps des meschans ne se corrompent point dans le tombeau. Les Chrestiens enlevellent & enterrent leurs *morts*, & croient que s'ils ne se corrompent point, c'est une marque de Sainteté.

**MORT**, se dit aussi des Fidelles dont l'Eglise fait commemoration. C'est un article de foy de croire que Dieu viendra juger les vivants & les *morts*. La Feste des *morts* a esté premierement celebrée par Odo Abbé de Clugny, comme témoigne Polydore Virgile. L'Eglise a approuvé le service, l'office des *morts*, la messe des *morts* ou de *Requiem*. On sonne pour les *morts*, afin d'exciter à prier Dieu pour eux. On dit aussi, qu'il ne faut point insulter à leur memoire.

On dit en Jurisprudence, que le *mort* saisit le vif, son plus prochain heritier habile à luy succeder, pour dire, qu'un heritier se peut mettre en possession des biens d'un defunct de son autorité privée, sans implorer celle de la justice; au lieu qu'un Legataire Universel ou particulier s'y doit pourvoir pour avoir delivrance de son lege.

**MORT**, se dit proverbialement en ces phrales. Un chien vivant vaut mieux qu'un lyon *mort*, dit l'Ecriture. On dit aussi, Plus de *morts*, moins d'ennemis. Un chien *mort* ne mord plus. On dit aussi des choses qu'on ne trouve que rarement, la mere en est *morte*. On appelle aussi le tombeau, le Royaume des *morts*, le Royaume des *taupes*. On dit aussi de celui qui desjeune avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des *morts*, qu'il y porte pain & vin. On dit qu'un homme est *mort* de la *mort* de Roland, pour dire, qu'il est *mort* de soit, parce qu'en l'an 775. le jour de la bataille de Roncevaux, Roland General de l'Empereur Charlemagne s'estant eschauffé & alteré, mourut faute de trouver de l'eau pour se rafraichir.

**MORT**, **MORT**, adj. Qui n'a plus de vie, ou de principe de mouvement. Un corps *mort*, ou cadavre, un cheval *mort*, un arbre *mort*. Un feu *mort*, ou estint. C'est un homme *mort* au monde. On sardonne qu'il seroit pris vif ou *mort*. Je ne puis sçavoir si ce Marchand est riche ou non, il me le faut livrer *mort*. *Morte* la beste, *mort* le venin.

On le dit aussi d'un moribond. C'est un homme *mort*, il ne sçaitoit guerir de cette maladie.

**MORT**, se marie avec plusieurs mots qui luy font changer de signification, dont voyez les principales.

*Argent mort*, est du bien qui ne porte ni profit, ni intersts. Des pierres dans un coffre, c'est de *Pargent mort*. Des deniers oyisés, c'est de l'*Argent mort*.

*Mort bois*, & *Bois mort*. Sont deux sortes de bois dont les differences sont expliquées cy-dessus *bois*.

*Chair morte*, est une chair pourrie, & insensible qui est dans les escars des playes, qu'on fait manger avec du charpi.

*Cette morte*. C'est la despoille ou la succession d'un

Religieux qui a eu quelque pecule ou benefice. Elle appartient de droit à l'Abbé.

*Couleur morte*, est une couleur sombre, tannée ou effacée en sorte qu'elle a peu ou point d'éclat.

*Chasse morte*, se dit figurément d'une chose qui sera inutile, qu'on ne relevera point, dont on ne parlera plus.

*Eau morte*. Eau qui n'a point de mouvement, comme celles de ces lacs & estangs salez qui sont au bord de la mer, telles que celles qui ont donné le nom à *Aignes-mortes*.

On appelle aussi en termes de Marine, *morte eau*, l'eau de la mer la plus basse, comme elle est le 7. & le 22. de la Lune.

*Feuille morte*. Feuille sèche qui tombe de l'arbre en automne, qui a donné le nom à une teinture de la même couleur, qu'on appelle *feuille-morte*, parce qu'elle luy ressemble.

*Mortgage*. Voyez *Gage*.

*Gueule morte*, est un terme populaire qui se dit de ceux qui sont las de crier, ou de parler, qui n'ont rien à dire, à repliquer. Après qu'on a fait voir à cette partie cette piece decisive, elle a eu la *gueule morte*. Les harangeres qui se querellent n'ont pas la *gueule morte*. On dit aussi, qu'une personne a les levres *mortes*, quand elles sont pâles & decolorées.

*Main morte*, sont des habitans de condition servile, dont les Seigneurs heritent. On appelle aussi gens de *main morte*, des Monasteres & Communautés qui ne meurent point, dont les heritages ne changent point de main. On dit aussi au propre d'un homme qui frappe, qu'il n'y va pas de *main morte*, quand il frappe tres-fortement.

*Mer morte*, est un grand Lac dans la Palestine, autrement Lac. Voyez *Mer Asphaltite*.

*Mort né*, est un enfant qu'on tire *mort* du ventre de la Mere. On le dit aussi des animaux, des agneaux, veaux, &c.

*Ouvres mortes*. Terme de Marine. Ce sont les bordages, ou parties du vaisseau, qui sont élevez, & qui ne trempent point dans l'Eau.

*Mort-payé*. Soldat qu'on entretient dans les garnisons, qu'on paye en tout temps, & qui ne sort point de la.

*Morte saison*. Le temps où on manque de quelque chose. A Pâques on est en une *morte saison* pour les fruits. En vacances on est en une *morte saison* pour trouver à travailler. Les Mariniers appellent *morte saison*, le temps qui est hors la harenaison, & celui où ils ne trouvent pas de fret ou l'occasion de travailler.

*Teste morte*, en termes de Chymie, est le marc, ou les feces qui restent de quelques corps, après qu'on en a fait la distillation. On l'appelle autrement *terre damnée*.

On dit communément, Porter quelqu'un à la vache *morte*, ou à la chaire *morte*, lors qu'on le porte sur son dos, & qu'on tient ses mains par le devant.

**MORTADELLE**. subst. fem. Gros saucisson venant de Boulogne. Les *mortadelles* sont de fort haut goût, on y trouve les grains de poivre tous entiers. Quelques Marchands les appellent *monardelles*.

**MORTAILLABLE**. adj. Terme de Coutume, qui se dit des personnes de condition servile dont le Seigneur herite. On l'appelle autrement de *main morte*, ou de *morte main*. Et pour recevoir leurs successions, les Seigneurs établissent

quelquefois des Juges, Receveurs, ou Procureurs qu'ils appellent *Mortailleurs*. On le dit aussi de celui qui est taillable à la volonté & discrétion du Seigneur. Ce mot vient de *mortalia*, quasi *mortua talia*, *mortaille*, qu'on trouve en la Coutume de la Marche.

**MORTAISE.** subst. fem. Terme de Charpenterie & de Menuiserie. C'est un trou fait dans l'espace du bois, & équerri avec le ciseau ou avec la besigue, pour y faire entrer le tenon d'une autre pièce de bois dont on prétend faire l'assemblage. Quelques-uns dérivent ce mot de *mord-ais*, d'un ais qui mord sur un autre, Menage; ou selon Borel, de *morder*, comme si on disoit *mordacia*.

**MORTAISE**, est aussi le nom qu'on donne chez les Facteurs d'instruments à une règle de bois percée de 49. trous, par où passent les sautoirs des Espinettes, clavessins, manicordions, &c.

**MORALITÉ.** subst. fem. Estât, condition ou nature des choses mortelles. La *mortalité* a été une punition du péché du premier homme. La *mortalité* est une condition attachée à la nature humaine.

**MORTALITÉ**, se dit aussi des maladies contagieuses qui font mourir beaucoup de personnes ou de bestiaux. La peste a causé cette année une grande *mortalité* dans cette Province. Le flus de sang a causé une grande *mortalité* dans le camp. Le clavier a causé une grande *mortalité* dans les berges. La *mortalité* est sur les petits enfans.

On appelle en Angleterre des billets de *mortalité*, des listes qu'on envoie chaque semaine aux Magistrats des personnes qui meurent, ou qui naissent en chaque Paroisse. On a établi cet usage à Paris à l'imitation d'Angleterre, qui est utile dans le temps de peste, pour connoître si la maladie contagieuse augmente ou diminue. Ces listes servent aussi à faire voir combien une sorte de maladie emporte plus de personnes qu'une autre. Jean Graunt qui a conféré & examiné ces Mémoires à Londres, & qui en a fait un Traité exprès dit que de cent enfans qui naissent en même temps, il n'en reste au bout de six ans que soixante-quatre; au bout de seize ans que quarante; au bout de 26. ans il n'en reste que vingt-cinq; au bout de 36. ans il n'en demeure que seize; au bout de 46. ans il n'y en a plus que dix; au bout de 56. ans il n'en reste plus que six; au bout de 66. ans il n'en demeure plus que trois; au bout de 76. ans ces trois sont réduits à un; & au bout de 80. ans il ne reste plus personne. Ce Livre a quantité d'autres recherches curieuses.

**MORTEL**, *mor-tel* adj. Nous sommes tous de condition *mortelle*. L'ame des brutes est *mortelle*. L'homme est composé de deux parties, l'une *mortelle*, & l'autre immortelle.

**MORTEL**, au subst. Signifie un homme. Tous les *mortels*, c'est à dire, tous les hommes. Les *mortels* sont opposés à Dieu & aux Anges. Il n'y a pas un *mortel* qui puisse soutenir cette proposition.

**MORTEL**, signifie aussi, qui cause la mort. Il a reçu un coup *mortel*. La peste est une maladie *mortelle*.

**MORTEL**, signifie aussi, Qui cause une grande douleur, peine, affliction. Il est dans des trances *mortelles*. Cette nouvelle luy a donné une atteinte *mortelle*, un coup *mortel*. Il luy a donné un déplaisir *mortel*. Il luy a fait une offense *mortelle*.

**MORTEL**, se dit aussi de ce qui dure jusqu'à la mort. Il a une haine *mortelle* contre luy, c'est un ennemy *mortel*.

**MORTEL**, se dit aussi figurément en choses spirituelles. Le péché *mortel* est un péché qui tue l'ame, qui la prive de la grace de Dieu, de l'entrée du Paradis.

**MORTELEMENT.** adv. D'une manière mortelle. Il est blessé *mortellement*. Il a péché *mortellement*.

**MORTIER.** subst. masc. Vaisseau propre à piler, à esgruger, à réduire en poudre des drogues solides. Les Apothicaires ont des mortiers de fonte, de marbre, de bois, pour préparer leurs médicaments. Ce mot vient de *Mortarium*, qu'on a fait de *morsum*, comme fait voir. Menage.

**MORTIER**, en termes de Guerre, est un gros vaisseau ou pièce de fonte, fait en forme de gros canon fort court, avec un calibre fort large, propre à jeter des bombes, des carcasses, des pierres & des cailloux. Il est monté sur un affût porté sur des roues fort basses. On fit marcher tant de canons & tant de *mortiers* pour aller à ce siège. Il est parlé de *mortiers* au siège de Naples sous Charles VIII.

**MORTIER**, en termes de Palais, est une marque de dignité que portent les grands Présidents du Parlement. Ils le portoient autrefois sur la teste, & ils le font encore aux grandes cérémonies, comme à l'entrée du Roy. A l'ordinaire ils le portent à la main. Le *mortier* est la marque de la justice souveraine, & c'est pour cela que le Chancelier & les grands Présidents le portent. Le *mortier* du Chancelier est de toile d'or, bordé & rebrassé d'hermines. Celuy du Premier Président est de velours noir bordé de deux galons d'or celuy des Présidents à *mortier* n'a qu'un seul galon. Ils les portent en cimier sur leurs Armes. Les Barons le portent encore sur l'écaillon de leurs armes avec des filets de perles. Il y a à Paris huit Présidents à *Mortier*.

**MORTIER**, est aussi une préparation de chaux & de sable, de brique pilée, ou du pouzzol, dont on se sert pour lier & joindre les pierres des bâtimens. Les Anciens avoient un *mortier* si dur, qu'il est presque impossible de demolir leurs bâtimens. Le meilleur *mortier* est de pouzzol, à ce que dit Philbert de Lorm: Il pénétre dans les cailloux noirs, & les blanchit. Le *mortier* ordinaire est de chaux & de sable.

**MORTIER**, se dit aussi par extension, de toute liqueur detrempée avec quelque chose qui la rend trop épaisse. Vous avez mis tant de pain, & si peu de bouillon dans cette soupe, que ce n'est que du *mortier*. Cette bouillie est si épaisse, que c'est du *mortier*.

**MORTIFERE.** adj. m. & f. Terme de Médecine. Qui est capable de causer la mort. Le poison est *mortifere*. Le suc de pavot, l'opium est souvent *mortifere*.

**MORTIFICATION.** subst. fem. Action par laquelle une chose se corrompt, s'altère, se mortifie. Il n'est guères en usage au propre que dans la Chymie & en Médecine. La *mortification* des corps se fait par l'humidité, en les laissant à demi pourrir. La *mortification* des chairs se fait pour les Chirurgiens pour diminuer la douleur de quelque incision ou opération violente. On appelle aussi *mortification* le changement de la figure extérieure du mixte, & quelquesfois même de sa consistance, comme celle qui arrive au mercu-

mercure, quand on luy oste son mouvement & la fluidité.

**MORTIFICATION**, se dit figurément en choses morales. La *mortification* se fait par les jeûnes, les austérités & les disciplines. La *mortification* de la chair est nécessaire, afin qu'elle ne se revolte point contre la raison. Ce Predicateur a un visage de *mortification*, il est maigre & décharné.

**MORTIFICATION**, se dit aussi des revers de fortune, des rebuffades & autres afflictions qui arrivent quand on ne les attendoit pas. La chute de ce favori a été une grande *mortification* à toute sa famille. Il a reçu une grande *mortification* par cette reprise de qui luy a été faite en public. Quand un Predicateur demeure court au milieu de son sermon, c'est une grande *mortification* pour luy.

**MORTIFIER**, verb. act. Alérer un corps naturel, le rendre plus tendre, plus mol. On *mortifie* la chair en la frappant avec un bâton, en la laissant à l'air à demi pourrir. On *mortifie* les drogues par infusion. Les Chirurgiens *mortifient*, endorment les membres.

**MORTIFIER**, se dit figurément en Morale. La règle des Chartreux est fort austère, ils se *mortifient* étrangement le corps. La haine, la cilice *mortifient* la chair, appaisent l'ardeur des passions.

**MORTIFIER**, signifie aussi, recevoir quelque honte, quelque déplaisir. Quand on découvre l'hypocrisie d'un çagot, cela le *mortifie* beaucoup. Ce Banquier a été bien *mortifié*, quand il a trouvé qu'on luy avoit volé l'argent de sa caisse.

**MORTIFIÉ**, *en* part. pass. & adj.

**MORTUAIRE**, adj. masc. & fem. Ce qui regarde la mort. Un extrait *mortuaire* est un certificat du jour de l'enterrement. Les Curez sont obligés par l'Ordonnance, de tenir des registres *mortuaires*. Un drap *mortuaire*, c'est un poile qu'on met sur le cercueil pendant la cérémonie de l'enterrement.

**MORUE**, ou *Morue*, subst. fem. Poisson de mer qu'on pêche en abondance vers le Canada, & qui fait la plus grande partie de ce qu'on appelle *saumon*. La *morue* fraîche est un manger délicieux. On fait un prodigieux trafic de *morue* salée. De la *morue* sèche on fait la morueche. Les *morues* mâles valent bien mieux que les femelles. Elles se vendent en détail & à la pièce, au lieu que les autres se vendent au cent. La *morue* a les dents au fond du gosier.

La meilleure *morue* est la *morue* nouvelle de Terre-neuve, qui vient d'un grand banc vers le Canada qui a cent lieues de long qu'on appelle le grand banc des *morues*. On tient que ce sont les balques qui en poursuivant les baleines ont découvert le grand & le petit banc des *morues* cent ans avant la navigation de Christophe Colomb, aussi bien que le Canada & la Terre-neuve de Baccalot, qui signifie *morue*, parce que ces terres abondent aussi en baleines, dont ils sont fort friands, & que ce fut un balque Terrenovier qui en porta le premier. Nouvelle à Christophe Colomb, comme témoignent plusieurs Cosmographes, entre autres Antoine Magin, Corneille Wytfliet, Flamin, & Agathias St. Romain Espagnol dans l'Histoire des Indes. La *morue* se divise en queue, flanchet, entre deux & cretes de *morue*. En Latin *Morbus*, ou *Morus*, *Jilijocella*.

**MORVE**, subst. fem. Excrement qui sort par les

narines & dont on se charge en se mouchant. Les enfans n'ont pas soin d'ôter leur *morve*, il les faut moucher.

**MORVE**, est aussi une maladie dangereuse des chevaux, une humeur glaireuse, maligne & sanguinolente qui vient d'un poulmon gâté, & qui se décharge par les naseaux, la *morve* est un des cas redhibitoires en la vente des chevaux dans les neuf jours, aussi-bien que la pousse & la courbature. Les Maquignons demandent un mouchoir à ceux qui montent un cheval qui a de la *morve*.

**MORVE**, se dit aussi de plusieurs fruits qui n'ont pas encore la dureté & la consistance qu'ils doivent avoir. Les cerneaux avant la Feste de la Magdelaine ne sont que de la *morve*. Les pois & fèves avant la saison ne sont que de la *morve*.

**MORVEUX**, *eux* adj. Qui a de la morve qui luy pend au nez. Et on appelle aussi les enfans par mépris, de petits *morveux*. On appelle aussi des chevaux *morveux*. En Latin *mucofus*.

On dit proverbialement, qu'il vaut mieux laisser son enfant *morveux*, que de luy arracher le nez, pour dire, qu'il vaut mieux souffrir un petit mal, que de l'augmenter par le remède.

## MOS.

**MOSAÏQUE**. On disoit autrefois *Mosaic*. Ouvrage marqué de plusieurs petites pièces de rapport, & diversifié de plusieurs couleurs & figures: on voit encore quelques Eglises, quelques Amphitheatres pavés de *Mosaïques*. Ce mot vient de *Mosaicum*, qu'on a dit par corruption de *Musaeum*, & de *Musaeum*, comme on l'appelloit chez les Romains. Scaliger le derive du Grec *mosan*: mais Nebricenis croit que le mot de *mosaicum* vient de ce que *ex illis picturis ornabantur musae*. L'art de marquerie est venu de Constantinople dans les autres Provinces de l'Europe, par ce que presque toutes les maisons publiques & les Eglises estoient ornées de *mosaïques*.

**MOSQUE**, subst. fem. Terme de Relations. C'est un Temple des Mahometans où ils vont faire leurs prières. La plus part des Sultans ont fait bâtir des *Mosques*. On a converti en *mosquée* l'Eglise de Sainte Sophie de Constantinople. Ce mot vient de Turc *Mosche* qui signifie proprement un temple fait de charpente, comme estoient ceux que firent d'abord les Mahometans, à ce que dit lemmelius en les Pandectes de Turquie, dont les Espagnols ont fait *moscheas* les Italiens *Moschea*, & les François *Mosquée*. Borel le derive du Grec *mosche*, *virgatus*, à cause que dans l'Alcoran il est parlé de plusieurs mythes Religieux pour une vache.

## MOT.

**MOT**, subst. fem. Parole d'une ou de plusieurs syllabes. Les Dictionnaires doivent contenir & expliquer tous les mots d'une langue dans un certain ordre. Les Grammairiens divisent les mots en huit parties d'oraison. En mots primitifs, dérivés, composés, synonymes, équivoques, &c. les figures grammaticales, des mots qui y apportent quelque changement, sont *syncope*, *épithèse*, *épithèse*, *diérèse*, *aphérèse*, *prothèse*, *épithèse*, *paroxyton*, *transmutation* ou *metathèse*, &c. qui sont expliqués à leur ordre. Menage dit qu'il vient de *motum*, & *mutare* anciens mots Latins dont les Italiens

liens ont fait *motto*, & nous *mot*. D'autres le dérivent de *motus quia loquendo movemur os*. Un Orateur doit choisir, doit peser ses *mots*, n'en dire point d'étrangers, de barbares, ny de factices, sans adoucissement.

**Mots gras.** Ce sont des *mots* obscènes qui contiennent quelque impureté, qu'on ne doit point dire en une honnête compagnie, & sur tout de femmes: & c'est pour cela qu'ils sont retranchés du Dictionnaire par le conseil de S. Paul, qui ne veut point qu'on nomme seulement la fornication. Sous ces *mots* sont contenus les *mots* ambigus, équivoques, & à double entente qui contiennent un sens obscène. On dit en ce même sens, des *mots* de gueule, qui ne se disent que par des desbauchez ou gens incivils.

**Mot**, se dit par excellence de ce qui contient un secret, un mystère difficile à pénétrer, comme le *mot* d'une énigme, qui en emporte l'explication. Le *mot* d'une devise qui en fait entendre le sens en une parole ou en un petit nombre de *mots*, qu'on appelle autrement *l'ame de la devise*; le *mot* qui est affecté à certaines familles, qu'on met pour cimier au dessus de l'Escu de leurs Armes, & qui quelquefois est leur cry de guerre.

On le dit aussi de ce qui est énergique & efficace. Les *mots* sacramentaux sont *mots* consacrés qui ne peuvent être changés sans faire perdre la force du Sacrement. Les Magiciens ont aussi leurs *mots* & leurs caractères affectés à leur art diabolique.

**Mot**, en termes de Guerre, est une parole de signal, de discernement, de ralliement, qu'on change tous les soirs, ou à toutes occasions, qu'on va prendre à l'ordre du Gouverneur dans une place, ou du General dans une armée, pour s'assurer contre les surprises des ennemis & des traîtres, pour se reconnoître & se rallier.

On dit figurément en ce sens, que des gens se font dit le *mot* du guet, pour dire, qu'ils sont d'Intelligence, qu'ils se sont donné un rendez-vous. Il y aussi des *mots* dont la plus-part des Artisans se servent pour marquer l'Intelligence qui est entre eux, afin de tromper le bourgeois; comme les Frippiers ont *carimara*, lequel ayant prononcé en outrant à un inventaire, ils partagent au gain que tous leurs compagnons y font. Les Tailleurs ont, *Dien soit ceaux*, moyennant quoy le Marchand leur donne tant par aune des estofes qu'ils font vendre aux chalans qu'ils conduisent.

**Mot**, se dit aussi dans le commerce du prix qu'on demande d'une marchandise, & de l'offre qu'on en fait. Ce drap vaut tant au dernier *mot*. Cet homme n'a qu'un *mot*, il ne surfait point. Tenez ferme, il faudra qu'il vienne à votre *mot*. Cet homme barguine bien, il ne sera pas pris au *mot*. On dit aussi dans les affaires, il n'y a qu'un *mot* qui serve, vous avez tant pour vous. Il luy a dit le *mot* fin, il luy a dit le *mot* à l'oreille.

**Mot**, se dit aussi par extension, d'une sentence, apophthegme, ou autre parole remarquable, instructive, ou recreative. Voilà un beau *mot* de l'Evangile. Alexandre a dit bien de beaux *mots* qui témoignent du cœur & de l'esprit. Diogenes a dit plusieurs *mots* bien sententieux. Les diseurs de bons *mots* sont sujets à de grands accidens. Un bon *mot* a souvent coûté la vie. Regnier a dit d'un Satyrique qu'il perdrait son amy, plutôt qu'un *mot* pour rire.

**Mot**, se dit aussi d'un discours qui a quelque étendue. Cet Advocat dit qu'il expliquera la cause en

peu de *mots*, en quatre *mots*, qu'il n'a qu'un *mot* à adjoûter, & plaidera encore demy-heure. Disons un peu deux *mots* de cette affaire, pour dire, conférons-en ensemble. Venez me voir, je vous en diray un *mot* à loisir. Escoutez encore un *mot*.

**Mot**, en ce sens se dit aussi des écrits. Je vous écris ce *mot* de lettre. Je vous demande un *mot* de votre main, un *mot* de reconnaissance, de déclaration, de promesse, d'obligation, de contrat, de quittance, de recepis, en parlant de ces actes tout entiers & en forme.

**Mot**, se dit quelquefois négativement, pour dire, Aucune chose. Il n'y a pas un *mot* dans l'Ecriture de ce qu'allegue cet Heretique. Il n'y a pas un *mot* dans ce testament en faveur de cet heritier. Quelque secret qu'on puisse confier à cet homme, jamais il n'en dit *mot*, il n'en sonne *mot*, il ne répond *mot*; si on luy en parle. Quand on est pris sur le fait, on n'a pas le moindre *mot*, le petit *mot* à dire, il s'est absenté tout doucement & sans dire *mot*.

**Mot à mot**, *Mot* pour *mot*. Phrases adverbiales. Un testament est nul, s'il ne fait mention que le Notaire l'a leu & releu *mot à mot*, un *mot* après l'autre au testateur.

Les Traductions ne se doivent point faire *mot à mot*, se rendre *mot* pour *mot*, mais par équipollence. Cette leçon a été dictée, copiée *mot à mot*. Ce Predicateur apprend ses Sermons *mot à mot*, les recite *mot* pour *mot*.

En un *mot*, est aussi adverbe, & signifie, Pour conclusion. Je vous l'ay dit en un *mot*, autant comme en cent. En un *mot*, il faut que cela soit.

**Mot**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand les *mots* sont dit, l'eau benite est faite, pour dire. Quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter. On dit aussi je ne sçay où est le *mot* pour rire de cette affaire, quand elle a mal réussi. On dit aussi, Prendre les gens au *mot*, quand on les prend par leurs paroles, ou quand on accepte les présents qu'ils offrent. On dit aussi, S'il ne dit *mot*, il n'en pense pas moins, pour dire, il dissimule.

**MOTET**. subst. masc. Composition de Musique sur une période fort courte, elle est figurée, & enrichie de toutes les subtilitez de l'art. On en fait plusieurs sur quelques versets ou Antiennes, qui sont propres pour les Eglises; & quand le Musicien prend la liberté d'y employer tout ce qui luy vient dans l'esprit, sans y exprimer la passion d'aucune parole, on l'appelle *fantaisie* ou *recherche*. Ce nom luy a été donné à cause de sa brieveté, comme si ce n'étoit qu'un *mot*.

Il y a un *motet* fondé qu'on chante tous les Samedis après Vespres à Nostre-Dame.

**MOTEUR**. subst. masc. **MOTRICE**. f. fem. Qui meut, qui fait mouvoir. Dieu est le premier *moteur* de l'Univers. La vitesse du mouvement dépend de l'impression que luy a donné le *moteur*, ou la cause *motrice*. Les Sectateurs d'Aristote admettent dans les animaux une faculté *motrice* ou *locomotrice*.

**MOTEUR**, se dit figurément en Morale de celui qui donne le branle à une affaire qu'il entreprend, & pousse les autres à y contribuer. Ce Prince fut le premier *moteur* de la guerre civile; il en fut le premier auteur.

**MOTIF**. subst. masc. Ce qui pousse, ce qui excite à faire quelque chose. L'intérêt est le principal *motif* qui fait agir tous les hommes. L'honneur est le *motif* & la récompense des actions vertueuses.



tuensca. On a mandé à la Cour un tel rapporteur pour dire les motifs d'un arrêt rendu à son rapport. Le motif est souvent ce qui rend l'action bonne ou mauvaise.

**MOTIVE**, adj. fem. Qui meut. Personne n'agit qu'il n'ait une cause *motive* ou finale.

**MOTION**, subst. f. Terme Dogmatique. Action d'un corps qui se meut, qui s'agite. Dans la nature il se fait une continuelle *motion* d'atomes, une *motion* perpétuelle des Esprits dans le corps. Descartes explique fort subtilement comment se fait la *motion* des animaux, la cause de leur mouvement.

**MOTTE**, subst. f. Glebe, morceau de terre labourée. Les paysans se bartaient par jeu à coups de *motte*. Il faut douçoyer les avoines avec le cylindre pour causer les *mottes*.

On dit en Fauconnerie, Prendre *motte*, lorsque l'oiseau se pose à terre, au lieu de se percher sur une branche.

**MORTE**, en termes d'Anatomie, est la partie extérieure de l'os du pénis, qu'on appelle autrement *Mont de Venus*.

**MORTE**, signifie aussi terre, colline, butte, élévation de terre, ou naturelle, ou faite par art: de là vient le nom de plusieurs terres & châteaux qu'on appelle la *Motte*, la *Motte* en Lorraine, le Maréchal de la *Motte* Houdintourt. On a appelé proprement *Motte Seigneuriale*, celle sur laquelle est bâti quelque château. Octavius Perrault dans ses Origines Italiques dit que ce mot vient de *mors*, quasi *mors*, des *acervus*.

**MORTE**, est aussi un pain ou tourteau fait de racine de rutte, quand ils passent par les mains des Tanagers, ou des Carroyers, qu'ils envoient vendre par la ville aux pauvres gens qui s'en servent à faire du feu.

**MOTTER**, Terme de Chasse, qui se dit en cette phrase. L'espérance se *motter*, pour dire, qu'elles se cachent.

## MOU.

**MOU**. Voyez. **MOL**.

**MOUAIRE**. Voy. **MOIERE**.

**MOUCHARD**, subst. fem. Espion qu'on met auprès de quelqu'un, ou dans une famille, ou dans un lieu public, pour prendre garde à tout ce qu'on y dit, à tout ce qu'on y fait & en faire rapport. Il faut prendre garde comme l'on parle dans le monde, de crainte qu'il n'y ait quelque *mouchard* qui vous fasse une affaire. Les Partisans ont des *mouchards* qui vont dans les caves, dans les rues, à la campagne, pour espier si on ne fraude point les droits, si on ne fait point passer de vin, des marchandises sans payer l'impôt.

**MOUCHE**, subst. fem. Petit insecte volant qui est fort commun en été & fort importun. Swammerdam dit que les *mouches* viennent d'un œuf blanc & revêtu de deux poils, comme des œufs de poules, d'où il sort d'abord un ver qui a les jambes courtes & rétractées, ce qui l'oblige de se servir de son bec pour s'y aider à marcher. Ces *mouches* se forment dans les Laitines, & on trouve les mêmes choses dans les vers des *mouches* dont les vaches sont atteintes. Dans la tette il y a deux yeux, & leur place est distinguée par mailles, comme celle des chats. Cet insecte a des cornes entrelacées ensemble, & une petite trompe. Ses yeux sont de couleur de pourpre, & entre deux on voit deux petites lignes qui en font la se-

paration, & de ces lignes sortent les deux cornes. Ses ailes sont membranées, & ses six jambes sont velues & distinguées chacune en quatre membres, dont l'extrémité se divise encore en plusieurs parties, & est armée de deux ongles ou pinces, entre lesquelles on aperçoit de petits poils. Sur le ventre on voit de petites incisions en forme d'anneaux & des poils vers la queue, & tout le corps est velu d'un gris qui tire un peu sur le noir. La *mouche* se sert de sa trompe pour attirer l'humidité des herbes & de son aiguillon pour sucquer le sang des animaux; & ses pieds sont couverts d'une infinité de petites pointes semblables aux peignes des cardeurs, avec lesquelles elle s'attache aux moindres inégalités des corps les plus polis.

Les *mouches* à miel sont celles qu'on retire dans des ruches ou paniers, qui sont le miel & la cire. Les meilleures sont celles qui sont rondes & courtes, & qui sont de diverses couleurs. Celles qui ressemblent aux *mouches* guêpes sont les pires, particulièrement celles qui sont velues. On dit qu'on chassait les *mouches* à miel, quand on ôte une partie de celles qui sont dans la ruche. Voyez *Abelles*.

Il y a aussi des *mouches* guêpes, ou bourdons, des frelons, des taons, des cantharides, des cousins, & les éphémères, qui sont des espèces de *mouches*. Le Père Kirker enseigne le moyen de produire des *mouches*, des vers de terre, & autres insectes. A Pise on trouve de certaines *mouches* qui rendent une odeur très-agréable. Elles se nourrissent de fleurs d'orangers & de citronniers, & elles ressemblent aux abeilles, à la réserve de ce qu'elles ont quatre ailes. Dans l'Histoire des Antilles on voit la description des *mouches* luisantes, qu'on prendroit pendant le jour pour des *mouches* communes; mais la nuit elles jettent tant de lumière, qu'il semble que ce soient de petites étoiles. Les habitants s'en servent dans leurs maisons, & à leur lueur on peut lire son Breviaire, comme avec une chandelle.

Il y a une *mouche* décrite par Godart, qu'on appelle *Chrispis*, ou aux yeux dorés. Il y a aussi des *mouches* noires qui font grand dégât dans les jardins, qu'on appelle *sterige*, qu'on tient provenir de l'eau. Il y a une autre *mouche* dont la figure approche de celle du papillon, & une autre qui ressemble au Scorpion; une autre *musca-lapis*, & une autre *catervola*, qui s'attache à la chair. Mousset & Godart ont été les premiers qui ont proposé les changements des vers en *mouches* sous la forme d'un œuf ou de nymphe. Hoesnagel décrit vingt-cinq sortes de *mouches* ordinaires, & trente sortes d'extraordinaires. Godart en représente quarante-huit sortes. Il y a une infinité de *mouches* en vanauges. L'Empereur Domitien se plaignoit de prendre des *mouches*, à chasser aux *mouches*. Il n'y avoit pas avec lui une *mouche*. La viande se gâtait en Éthi, par les charmes de *mouches*, qui y engendrent des vers.

On appelle une mauvaise écriture, & dont le caractère est petit & assés, des pieds de *mouches*.

**MOUCHE**, se dit figurément d'un Espion, de celui qui suit un autre pas à pas. Entre les Sergents il y en a un qui suit la *mouche*, qui suit tout le pas de celui qu'ils veulent prendre, & qui marque la piste au coin de toutes les rues où il passe. C'est de là qu'on a dit une fine *mouche*, un maître *mouche*, pour dire, un homme qui a de la finesse,



neffe, de l'habileté pour attraper les autres. On dit aussi, c'est un maître *mouche*, ce qui vient de ce qu'un nommé *Mouche* estoit autrefois un excellent joueur de gobelets & de passe-passe.

**МОУЧКА**, est aussi un jeu d'ecoliers, où l'un d'eux choisit au sort fait la *mouche*, sur qui tous les autres frappent, comme s'ils la vouloient chasser. Rabelais dit de quelques Officiers, qu'ils jouoient à la *mouche* avec leurs bourrelets, & que c'est un exercice salubre, à *Mosco inventore*.

**МОУСНА**, est aussi un petit morceau de taffetas ou de velours noir, que les Dames mettent sur leur visage par ornement, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. Les devors crient fort contre les *mouches*, comme étant une marque de grande coquetterie. Une boîte à *mouches*. Les *mouches* taillées en long s'appellent des *assafus*.

**МОУЧКА**, se dit proverbialement en ces phrases. Faire d'une *mouche* un Elefant, c'est à dire, Hyperboliser, aggrandir beaucoup une chose, faire passer quelque chose de neant pour quelque chose de considerable. Faire querelle sur un pied de *mouche*, pour dire, Faire une querelle, un procès sur une chose de neant. On dit, qu'un homme gobe des *mouches*, lorsqu'il perd son temps à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire. On dit aussi, A chevaux maigres vont les *mouches*, pour dire, qu'on s'attache plutôt à persecuter un miserable, qu'un puissant qui se sçait defendre. On dit aussi, Quelle *mouche* vous pique ? ou, Pourquoi prenez-vous la *mouche* ? pour dire, Qui est-ce qui vous choque ? Pourquoi vous mettez-vous en colere ? On dit encore, dru comme *mouches*, pour dire, en abondance. Les moustiquetades pleuvoient en cet endroit dru comme *mouches*. Les soldats tomboient dru comme *mouches*. Le peuple appelle de la neige, qui tombe, des *mouches* d'hiver. Il appelle aussi *mouches*, des esclabouffures de crotte sur le linge, ou les habits, ou quelques taches d'encre ou de noir sur le visage. On dit encore d'un valet paresseux & mutard, qu'il ne faut qu'une *mouche* pour l'amuser.

**MOUCHER**, verb. act. Oter la morve, l'écrouement du nez. Les enrumez ne cessent de cracher & de se *moucher*. Cet enfant n'est pas encore en âge de se *moucher*. C'est une chose malhonorable de se *moucher* avec les doigts. Ce mot vient du Latin *muco* & *muco*. Menage.

**МОУЧКА**, signifie aussi, retrancher une partie du lumignon d'une chandelle, lorsqu'il est trop grand, & qu'il empêche qu'elle n'éclaire. Il y a des gens si adroits, qu'ils *mouchent* une chandelle avec une balle de pistolet.

**МОУСНА**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme fort occupé, qu'il n'a pas le loisir de se *moucher*. On dit aussi pour mespriser une coutume ancienne, Cela estoit bon du temps qu'on se *mouchait* sur la manche. Voyez l'explication de ce proverbe à *Manche*. On dit d'un homme habillé & difficile à surprendre, qu'il ne se *mouche* pas du pied. On dit aussi, Qui se sent morveux, se *mouche*, lorsqu'on blâme quelque chose en general, & que celui qui en sent la conscience chargée se l'applique.

**МОУЧКА**, s. k. part. pass.

**MOUCHERON**, subst. masc. Petite mouche. Le *moucheron* malle a des yeux de couleur verdâtre. Tout proche de là on voit sortir les cornes de deux petites boules de couleur incarnate; elles se

divisent en douze petits boutons noirs environnez de poils fort deliés qui se croisent. Il y a au bout un anneau environné de six poils. Il sort du milieu une espee d'aiguillon qui est revêtu de petites plumes de couleur brune, qui ressemblent assez à des escailles de poisson. Cet aiguillon est renfermé dans un Estuy, & s'avance en dehors, & est si pointu, qu'avec le meilleur Microscope on ne peut appercevoir que sa pointe soit emoussée; ce qu'on découvre pourtant dans les pointes des aiguilles les plus aiguës; de la poitrine du *moucheron* sortent des jambes, des ailes, & des deux autres parties qui paroissent comme deux petits marteaux de figure ovale. A l'extrémité de chaque jambe qui est brune, il y a une espee de petits ongles. Ses pieds sont revêtus de plumes, qui ressemblent à des escailles, d'entre lesquelles il sort quantité de petits poils noirs, fermes & roides comme de la soie de pourceau. Les ailes sont environnées de petites plumes avec de petites veines ou nerfs dont elles sont tissées, & le fond de ces ailes est d'une substance membraneuse & transparente. Sa poitrine est luisante & tire sur le chatain brun. L'entre est divisé en huit anneaux, comme le ver & la nymphe, revêtu par tout de petites plumes, & environné de poils fort deliés qui se croisent. En la femelle les cornes sont d'une structure différente. Les *mouches* s'engendrent dans l'eau d'un cruf fort petit que la mere y cache, lors qu'elle vient à jeter ses oeufs: Ce qu'a découvert le premier Mr. d'Huissieu Ministre de saumur. Ils sont depeints dans la Livre de Mr. Hook. Swammerdam fait aussi la description de sa teste & de ses cornes, qui sont toutes couvertes de poil, que les Naturalistes appellent *arvum*. Son corps est brun, & au milieu paroît un peu blanc. Cet animal est transparent, & au dedans de sa queue il y a deux veines qu'on voit venir de sa poitrine, qui servent de véhicule à l'air pour la respiration. Il est entré des *mouches* dans cette bouteille. Les *mouches* sont fort piquants en cette saison. Les cousins sont des *mouches* insupportables dans les pays chauds. On l'appelle en Latin *culex*.

**МОУЧЕРОН**, est aussi le bout du lumignon d'une chandelle qu'on *mouche*.

**MOUCHET**, subst. m. Oiseau de proie, qui est tiercelet ou mâle de l'Espervier, qui ne vaut rien en fauconnerie. On l'a appelé en Latin *meschus*, ou *meschus*.

**MOUCHETER**, verb. act. Faire plusieurs petits trous avec des fers sur une estoffe pour la rendre plus agreable, comme si elle estoit chargée de *mouches*. La mode est souvent revenue de *mouches* des habits, des juppes. Il est dit autrefois au propre d'un vail de plusieurs *mouches* assises sur quelque estoffe.

**МОУЧЕРА**, en termes de Blason, est la même chose que *plumet*, *deceppé*. Voyez *Deceppé*. Il se dit aussi du milieu du papellonné, quand il est plein de mouchetures & des hermines.

**MOUCHETTES**, subst. fem. plur. Utensile qui sert à moucher les chandelles & les bougies. Une paire de *mouchettes* d'argent. En Latin *muscaria*, *muscaria*.

**МОУЧЕТИ**, est aussi une espee de rabot de Menuisier, dont le fer & le fust sont taillés en rond & eschancrez pour faire des quarts de rond, degager des baguettes, & faire d'autres ornements ou moulures.

**МОУЧЕТТЕ**, en Architecture, se dit de la partie la

tie la plus haute & la plus avancée de la corniche, du rebord qui est au larmier.

**MOUCHETURE.** f. f. Façon ou ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. On dit aussi, *Mouchetures* d'hermines, la *moucheture* de la panthere, en parlant de différentes taches ou couleurs qu'elle a sur sa peau.

**MOUCHEUR.** subst. m. Celui qui mouche les chandelles. Les Comédiens ont un valet *Moucheur* de chandelles. En Espagne c'est une belle charge que celle du Grand *Moucheur* de chandelles. On le nomme *Esquivador Mayor*.

**MOUCHEURE.** subst. fem. Ce qu'on retranche d'un lumignon de chandelle, quand on la mouche. La *moucheure* de chandelle est fort bonne pour dégraisser & éclaircir la glace d'un miroir.

**MOUCHOIR.** subst. masc. Linge qu'on porte dans la poche pour se moucher, pour s'essuyer. Un *mouchoir* à glands, à d'entelle. Le Grand Seigneur jette son *mouchoir* à celle de ses Sultanes qu'il veut favoriser. On dit des ouvrages des méchants Auteurs, qu'ils ne sont bons qu'à faire des *mouchoirs* de derrière. En Latin *fudarium*, *napula*, *muccinum*.

**MOUCHOIR DE COL,** est un linge garni ordinairement de dentelles exquises, dont les Dames se servent pour cacher & pour parer leur gorge. Un *mouchoir* de toile de soye, de point de Venise. Un *mouchoir* noir de taffetas. Les Dames portent par modestie des *mouchoirs* en pointe & tout unis.

**MOUDRE.** v. act. Reduire en farine, en poudre entre deux meules. Il se dit premièrement des grains & ensuite de toutes choses friables. Il faut *moudre* le bled pour en faire de la farine; *moudre* de l'avoine pour en faire du gruau. Il y a des dents molieres en la bouche pour *moudre* & écraser les aliments en les mâchant. Les moulins à tan sont faits pour *moudre* du tan. On le *moud*, on l'écrase, & on le réduit en poudre avec des pilons. Ce mot vient de *Molere*.

**MOUDRE,** se dit aussi absolument. Ce moulin *moud* toute l'année, il ne manque jamais d'eau. Celui-là ne *moud* pas assez menu, il fait trop de son. On dit aussi, *Moudre* de coups, pour dire, battre outrageusement quelqu'un. En ce sens il ne se dit gueres qu'au participe. Il revint de cette batterie tout *moulu* de coups. On dit aussi, qu'on a le corps tout *moulu* quand on a trop fatigué soit en courant la poste, soit en couchant sur la dure, en sorte qu'on sente des douleurs par tout le corps.

On appelle de l'or *moulu*, celui qui est amalgamé, qui sert à dorer.

**MOULU,** us. part. & adj.

**MOUE.** subst. fem. Avance des levres en dehors pour marquer qu'on se veut moquer de quelqu'un, ou que ce qu'on dit déplaît. Quand on avertit un libertin de son devoir, il fait la *moue*, il hoche la teste. Un valet enrichi fait la *moue* à tous les camarades. On dit aussi d'un pendu, qu'il fait une vilaine *moue* aux passans. Menage derive ce mot de l'Anglois *mouche*, qui signifie bouche. Il vient plutôt de *moia*, vieux mot Celtique ou bas-Breton qui signifie se fâcher, parce qu'on ne fait gueres la *moue* qu'on ne soit fâché.

**MOUETTE.** f. f. Poule d'eau. Il y en a de blanches, de noires, de cendrées. En Latin *gavia*, *larus*. Il vient de l'Anglois *meu*, ou du flamand *mouwe*. Menage.

**MOUFLE.** subst. fem. Mitaine, gros gant dont

les doigts ne sont point divisez, à la reserve du pouce, & qu'on met dans les occasions où on est en danger de s'escorcher. Un chat est dangereux à prendre sans *moufles*. On dit aussi au figuré, des entreprises dangereuses où il ne faut pas s'engager sans avoir des forces suffisantes pour en venir à bout, qu'il ne faut pas y aller sans *moufles*. Ce mot vient de l'Alleman *Moffel*, qui signifie la même chose, Menage, ou de *mufla*, qui se trouve en Latin pour signifier la même chose.

**MOUFLE,** se dit en Mécanique; de plusieurs poulies qui se meuvent dans une pièce de bois, pour multiplier les forces mouvantes. Autant de fois on redouble la force mouvante, qu'on redouble le nombre des poulies. Un enfant avec de la ficelle & des *moufles* peut élever le plus gros canon. La *moufle* de la grande vergue du grand Armand pesoit 1400. livres.

**MOUFLE,** est aussi un terme populaire, qui signifie un gros visage & trop plein. Un escolier menace son camarade de lui donner sur la *moufle*. En ce sens il vient de *mufla*.

**MOUFLE,** en termes de Chymie, est une tuile ou couverture ronde qu'on met pour couvrir une coupelle, pour empêcher que les charbons qui sont allumés sur la *moufle*, ne tombent dans la coupelle, pendant qu'on y entretient le metal en fonte.

**MOUILLAGE.** subst. masc. Rade de mer, ou lieu propre pour l'ancrage. Il faudra mouiller l'ancre en tel lieu, il y a là bon *mouillage*.

**MOUILLER.** v. act. Tremper quelque chose dans l'eau, l'abreuver, l'arroser de quelque liqueur. Il ne faut pas aller à la pêche, quand on a peur d'être *mouillé*, il est comme les chats, il a peur de se *mouiller* la pate. La petite pluie *mouille* & penetre les habits. Le brouillard *mouille* les cheveux. La rosée *mouille* & brusse les souliets. On *mouille* les cuirs pour les corroyer, le papier pour le coller. Les Fonteniers prennent plaisir à *mouiller*, à faire *mouiller* les valets dans les grottes. On dit aussi, *mouiller* son pain au pot, le *mouiller* dans le vin, pour dire, l'y tremper. On dit aussi d'un homme qui pleure, qu'il a les yeux, les joues *mouillées*: Ce mot vient du Latin *molliare* & *Mollire*. Menage.

**MOUILLER,** en termes de Marine signifie, jeter l'ancre. Il faut *mouiller* en telle rade pour attendre le vent. *Mouiller* en crouppiere, c'est jeter un ancre du costé de la poupe pour maintenir les ancres de l'avant, & en empêcher que le vaisseau ne se tourmente. *Mouiller* en patte d'oye, s'est jeter trois ancres en triangles en patte d'oye, l'une à l'avant, & les deux autres à droit & à gauche: ce qui se fait de gros temps. On dit autrement, donner fonds, estre sur le fer, rendre le bord. On dit aussi que la mer Méditerranée *mouille* le costé de l'Afrique, que le Penée *mouille*, abreuve les plaines de la Thessalie.

**MOUILLER,** signifie aussi parmy les beuveurs, Boire. Il y a long-temps que je file, il faut *mouiller*. La chanson dit, lorsque je *monille*, *monille*, *monille*. On dit aussi, il n'a fait que *mouiller* les levres, pour dire, taster du vin.

**MOUILLER,** en termes de Grammaire, se dit d'une prononciation grasse & douce, comme celle des deux L. L. quand elles suivent un j. tant en François qu'en Espagnol. Ainsi on prononce ce mot, *mouiller*, comme s'il y avoit *monillier*; *vermillon*, comme s'il y avoit *vermillion*; *liamar*, comme s'il y avoit, *liamar*. Et en Italien *Gli*, comme s'il y avoit, *lli*.

**MOUILLÉ**, é. z. part. Il se dit proverbialement en ces phrases. Se couvrir d'un drap mouillé, pour dire, Alleguer une meschante excuse, qui aggrave la faute, au lieu de la rendre plus pardonnable. Il y a un jeu d'enfant qu'on appelle au doit mouillé, quand on propose à deviner le doit qu'on a mouillé secrètement. On dit aussi pour mépriser une étoffe, & dire qu'elle ne durera rien, que c'est du papier mouillé. On dit aussi,

*De Pavé sec & bois mouillé,  
Libera nos Dominus,*

Pour dire, qu'ils sont glissants & dangereux.

**MOUILLATTE**, f. f. Petit morceau de pain long & menu préparé pour tremper dans des œufs à la coque.

**MOUILLEBOUCHE**, est une espèce de poire qui a beaucoup de suc ou d'humidité.

**MOUILLURE**, f. f. Qualité de ce qui est mouillé. La mouillure est nécessaire au papier, qui sert à imprimer.

**MOULAGE**, subst. masc. La partie du moulin qui sert à faire tourner les meules pour moudre. Le corps de ce moulin est bon, sans le moulage n'en vaut rien.

**MOULANT**, subst. masc. Le garçon du Meunier, qui est attaché à faire moudre le grain. Ce Meunier a un bon moulant, qui fait moudre, tandis qu'il va chercher les meunées.

**MOULATE**. Voyez. **MULATRE**.

**MOULE**, subst. masc. Creux artistiquement taillé, qui sert à former une figure ou un bas relief, soit par la voye de la fonte, soit par impression. Les Fondateurs sont obligés de faire des moules pour faire des statues, des cloches, des canons. On fait des figures de cire, de carton, d'argille, de plâtre dans des moules. Plusieurs autres Artisans travaillent aussi sur des moules, se servant de moules. On appelle aussi moule une espèce de petite tenaille creuse, dans laquelle on fait des balles de plomb. Il y a des tuilles du grand moule & du petit moule, pour dire, de diverses grandeurs. On appelle aussi le bois de moule, celui qui est d'une certaine grandeur, & qui est meuré dans des membrures ou des anneaux. Le bois de moule doit avoir pour le moins 18. pouces de grosseur par l'Ordonnance. Ces mots viennent de *modulus* & de *modelus*.

**MOULE**, se dit figurément en Morale, du modèle, du Patron, de l'exemplaire, qu'on se propose d'imiter. Cet homme s'est formé sur un méchant moule, a suivi un mauvais modèle.

**MOULE**, est aussi un petit poisson de mer enfermé dans une coquille blanche ou noire. On fait de bons potages aux moules. On mange des moules frites. Il y en a une infinité d'espèces. On l'appelle aussi moule, & en Latin *mytilus* & *musculus*, d'où est venu le nom *muscle*, par ce que les Medecins comparent les muscles des animaux à ces poissons. Il y a aussi des moules d'eau douce dans les rivières & les estangs. Il y a un Medecin d'Amsterdam nommé Antoine de Heide, qui a fait un Livre de l'Anatomie du moule.

On dit proverbialement, qu'une chose ne se jette pas en moule, pour dire, qu'elle n'est pas si facile à faire qu'on pense, qu'il faut du temps pour l'achever. On dit aussi d'une chose dont on ne doit pas trop regretter la perte, que le moule n'en est pas rompu.

**MOULER**, v. act. Jetter en moule. Cette fi-

gure n'est pas taillée au ciseau, on l'a moulée. Il est défendu à toutes personnes de mouler, ou jeter en plâtre, ou en cire, & de fondre en cire perdue aucunes figures sans les avoir fait visiter, ou s'associer avec les Maîtres Sculpteurs.

**MOULER**, signifie aussi, tirer en moule, appliquer du plâtre sur un ouvrage de relief pour en tirer un creux, & en faire un moule. Le Roy a fait mouler la colonne de Trajan, on en a apporté les creux en France. André Verocchio qui vécut vers le XIV. siècle fut le premier qui moula le visage des personnes mortes pour en garder la ressemblance.

**MOULER**, signifie encore, Imprimer avec des caractères de plomb. J'y ai fait dresser mon factum, il ne me reste plus qu'à le faire mouler.

**Mouler du bois**, c'est, Arranger du bois dans une membrure, dans des cordes ou anneaux, ou autres mesures de Police pour le mesurer. Il y a des Officiers créés pour mouler le bois sur les ports.

**MOULER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut croire, que cela est vrai, car il est moulé. On dit aussi, qu'on en fera bien mouler à quelqu'un, pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine.

**MOULÉ**, é. z. part. adj. & subst. Il ne sauroit pas lire l'écriture à la main, mais il lit bien le moulé, ce qui est moulé.

**MOULEE**, subst. fem. Est une poudre qui se trouve sous la meule des Taillandiers, qui est mêlée des petites parties du fer & de la pierre qui se détachent, quand ils aiguillent leurs serremonts. Il est défendu aux Tailleurs d'employer de la moulee, par ce qu'elle rend les teintures faibles.

**MOULEUR**, subst. masc. Qui se dit que de ces Officiers qui sont commis sur les ports & dans les chantiers pour mouler & mesurer le bois. Les *Mouleurs* de bois sont tenus par l'Ordonnance d'avoir sur les ports & dans les chantiers des mesures de 4. piés pour mesurer les membrures, & des chaînes & anneaux pour le bois de compte, cotrets & figots, & doivent mettre des banderolles aux bateaux & piles de bois contenant la taxe. Les *Mouleurs* & leurs aydes ne doivent point mettre en membrure les bois tortus, ni dans chaque voye plus d'un tiers de bois blanc.

**MOULIN**, subst. masc. Forte machine qui fait tourner des meules. On le dit premièrement de ceux qui servent à moudre du bled & autres grains pour en faire de la farine. Les *moulins à vent* sont ceux qui tournent par la force du vent qu'on recueille dans des toiles ou volants. *Moulins à eau*, sont ceux qu'une rivière, ou une chute d'eau fait tourner. Il y a aussi des *moulins à bras* portatifs pour l'armée, qui se tournent à force de bras, ou par le moyen d'un cheval. Il y a aussi de petits *moulins* pour égruger le poivre, des grains de moutarde, du café, qui se tournent à la main avec une simple manivelle. Ce mot vient du Latin *molinum* & de *mala*. Ménage.

L'usage de la meule & du moulin fut trouvé par Mylétas fils de Meleges premier Roy de Lacédémone, à ce que dit Pausanias, quoy que Plin attribue à Cérés l'invention de tout ce qui concerne la boulangerie. Les *moulins à eau* parurent au temps de Cicéron, mais le nom de l'Auteur en est inconnu, comme dit Polydore Virgile. Ils sont appelés *moulins à arches* dans les anciennes Ordonnances, à cause qu'on les bastifioit sur des arches.

ches. A l'égard des *moulins à nef*, l'invention en est due à Belisaire General de l'Empereur Justinien, qui par leur moyen soutint le siege de Rome pendant un an contre Vitigès Roy des Gots. Les *moulins à vent* sont de plus moderne invention. Le modele en fut apporté d'Asie en Europe au temps des expéditions de la Guerre Sainte. Le manque d'eau qui se trouve en tout l'Orient a fait que la nécessité a contraint les habitants d'avoir recours à cette invention. Platine remarque que le Pape Celestin III. qui vivoit en ce temps-là, a déclaré les profits des *moulins à vent*, qui estoient alors nouveaux, sujets à la dixme.

**MOULIN BANNAL**, est celui d'un Seigneur, qui peut obliger tous les habitants de la Seigneurie d'y venir moudre leur bled. Les *moulins bannaux* ne s'établissent point sans titre, parce que c'est une servitude.

En termes de Blason, on appelle fers de *moulin*, des fers dont plusieurs Seigneurs chargent leurs Escus, & particulièrement en Flandres, qui sont faits en forme de sautoirs alaissez & arrondis en dedans, pattez aux extremités, & maciez au cœur. Les fers de *moulin* ont entré dans les armoiries, pour marquer le droit de Bannalité qu'avoient plusieurs Seigneurs sur les *moulins*.

**MOULIN**, est aussi une machine qui sert à la fabrication des monnoyes, pour preparer les lames ou bandes de metal, & les rendre d'une espaisseur & d'une dureté convenable, avant que d'estre marquées. Cette machine est moderne, elle n'a paru en France que vers l'année 1638. On a creu alors qu'elle estoit de l'invention de Briote, ou de Varin, fameux Ouvriers qui ont fait les premiers la fonte des Louis d'or & d'argent. Mais il est certain qu'elle est venue d'Allemagne, où elle estoit en usage long-temps auparavant, comme prouve Freherus par un témoignage tiré de *Herensio Stephani Pignii Campensis*, pag. 232. où il la décrit ainsi. C'estoit un *moulin* dont la rouë tournoit par le moyen de l'Eau. Il avoit plusieurs rouës d'entées comme celles des horloges, qui faisoient mouvoir deux cylindres d'acier, entre lesquels on faisoit passer les lames ou bandes de la monnoye pour les disposer suivant l'espaisseur qu'on la vouloit fabriquer. A cette imitation Briote & Varin firent au Louvre une forte machine de charpente en forme d'un grand travail de Marechal, qui faisoit tourner de semblables cylindres d'acier; & par ce qu'on les faisoit tourner par le moyen d'une jument qu'on enfermoit au milieu de la machine, cela luy fit aussi donner le nom de *jument*. On l'appelle maintenant *laminoir*. Du Cange dit pourtant que la monnoye au *moulin* a esté établie en France par Edit donné à Blois le 27. Janvier 1650. & que ce fut dans la maison des Bains, où est aujourd'huy la Place Dauphine.

**MOULIN**, se dit aussi de toute autre machine, qui étant meüe par une force extérieure, donne une violente impression sur les choses. Un *moulin de Lapidaire* est propre pour tailler les pierres. Les *moulins à Sucre* servent à froisser les cannes de sucre. Les *moulins à huile* servent à casser les noix, les olives, & autres choses dont on exprime le suc pour en faire de l'huile. Les *moulins à Foulon* sont lever des marteaux qui servent à fouler les draps, qu'on a appellez en Latin *basatoria* en *basandaria*. Les *moulins à tan* servent à reduire le tan en poudre par le moyen de trois gros pilons pointus. *Moulin à papier* est celui qui a plusieurs marti-

nets qui battent le drapeau, qui le reduisent en tres-menuës parcelles. *Moulin à scie*, celui qui sert à scier des planches. *Moulin de forge*, qui sert à lever un tres-lourd marteau pour battre le fer. Il y aussi des *moulins* pour eslever des eaux, vuidier des bastardeaux, siecher des marais, &c. soit par le moyen des pompes, des godets, des chapellets, comme on voit en Hollande & à Versailles; Des *moulins à poudre à canon*, comme ceux d'Essone; des *moulins à forer les canons des armes à feu*, comme ceux de Cosne; des *moulins à faire des lames d'espée*, comme ceux de Vienne.

Les Tireurs d'or appellent *moulin*, une petite machine composée de deux cylindres d'acier, qui leur sert à aplattir le fil d'or, ou d'argent, & à le reduire en lames, comme ceux de la monnoye. Ils ont aussi des *moulins à devider* & à mettre le fil d'or sur la soye, qui sont composés de plusieurs rangs de bobines qui tournent en même temps par le moyen d'une manivelle.

**MOULIN**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est luy qui fait venir l'Eau au *moulin*, c'est à dire, qui procure beaucoup d'avantages à la maison, qui y amene de la pratique. On envoie les ânes, les ignorants au *moulin*. On dit aussi de toutes les meschantes comparaisons qu'on veut blâmer, Cela luy ressemble mieux qu'à un *moulin à vent*. On appelle aussi un *moulin* qui chomme souvent faute d'Eau, un escoute s'il pleut. On dit aussi, il viendra moudre à mon *moulin*, pour dire, il aura besoin de moy, j'auray ma revanche.

**MOULINAGE**. subst. masc. Terme de Negocce; Façon qu'on donne aux soyes en les faisant passer par le moulin. Le *moulinage* de la soye est ce qu'on doit particulièrement considerer dans la fabrique des estoffes.

**MOULINE**, é. n. adj. Bois qui est corrompu, pourri ou gâté, par le moyen des vers qui s'y sont mis.

**MOULINET**. f. m. Petit moulin. Les enfants font des *moulinets* de cartes. Plusieurs Artisans ont des *moulinets* dont ils se servent à plusieurs usages.

On appelle aussi *moulinet*, un tour traversé de deux leviers, qui s'applique à la plupart des machines pour eslever des fardeaux, aux engins, aux gruaux, aux capestans, aux sarges, aux estrapades, aux haquets & charrettes, aux portes & passages où on veut obliger à defiler, à passer un à un.

**MOULINET**, se dit aussi d'un certain jeu d'escrime, ou des hautes armes, quand on se couvre si bien en tournant un espadon, une espée à deux mains, ou un baston à deux bouts, qu'on ne peut estre offensé de son ennemi. On fait aussi le *moulinet* par galanterie, & pour monstrier son adresse.

**MOULINIER**. f. m. Terme de Marchands. C'est un ouvrier à qui on donne la soye pour filer, après qu'elle a esté dévidée sur les bobines ou rochers.

**MOULT**. adv. Vieux mot qui signifioit autrefois beaucoup. Il est *moult* en colere *moult* sçavant il est escorché du Latin *multum*, qui signifie la même chose.

**MOULURE**. subst. fem. Ce qui a esté jetté en moule, ou qui semble y avoir esté jetté, quoy qu'il ait esté taillé au ciseau. Cette frise est ornée de chiffres & de *moulures*.

On applique plusieurs *moulures* de carton doré sur

des plafonds & des lambris. On le dit de plusieurs petits ornemens d'Architecture, comme doucines, astigales, denticules, & autres qui seront expliquez à leur ordre.

**MOURAILLE**, subst. fem. Outil de Marechal, qui leur sert à serrer le nez du cheval pour empêcher qu'il ne se tourmente lorsqu'il est vitieux, ou qu'on luy fait quelque operation violente & douloureuse. Ce sont deux branches de fer jointes par une charniere à l'un des bouts, & que de l'autre costé on serre où on lasche tant qu'on veut.

**MOURANT**, ANTE. adj. Qui se meurt. Il n'ira pas loin, il a les yeux *mourants*. Il ma dit ces dernieres paroles d'une voix *mourante*.

**MOURANT**, se dit aussi de celuy qui se pame de joye, ou de douleur. Il fit voir sa passion, sa langueur par ses yeux *mourants*.

**MOURANT**, se dit figurément des choses inanimées, du bleu *mourant*, c'est du bleu passé.

On dit en Jurisprudence feodale, qu'il faut que les gens de main morte qui tiennent des fiefs, donnent au Seigneur un homme vivant & *mourant* & confisquant, pour conserver les profits du fief, & faire qu'il y puisse avoir de temps en temps des mutations.

**MOURANT**, se dit aussi subst. Cette belle personne a bien des *mourants*, des souspirants. Les morts & les *mourants* demeurez sur le champ de bataille faisoient un spectacle d'horreur.

**MOURIR**, verb. n. Trepasser, deceder, terminer sa vie. Un Empereur doit *mourir* de bout. Un brave doit *mourir* au liêt d'honneur, doit estre resolu de vaincre, ou de *mourir*. Un prodigue *meurt* à l'Hospital, sur un fumier, au coin d'un bled. Les pulmoniques *meurent* tout en vie, se voyent *mourir*. Les gens replets *meurent* d'apoplexie, de mort subite. Les Chirurgiens l'ont tant charpenté, qu'ils l'ont fait *mourir* martyr. Il est *mort* constamment & en vray Philosophe. Il est *mort* comme un saint.

*Mourir civilement*. C'est, Estre retranché de la société civile, soit volontairement quand on quitte monde, pour faire profession dans un Monastere, auquel cas on dit qu'un homme est *mort* au monde; soit par autorité de Justice, quand on est condamné aux galeres, & au bannissement perpetuel.

On dit aussi, que les communautez ne *meurent* point.

**MOURIR**, se dit aussi des arbres & des plantes qui n'ont plus de vegetation. Le grand hiver a fait *mourir* tous mes cypres, tous mes orangers. Quand on oste l'écorce des arbres, cela les fait *mourir*.

**MOURIR**, se dit aussi des choses inanimées. Le commerce est *mort* dans ce pays-cy. Le credit est *mort* chez ce Marchand. La saison est *morte*, on ne trouve point de fruit. La chandelle est *morte*, le feu est *mort*, c'est à dire, sont esteints. Les paroles luy *meurent* dans la bouche, tant il est saisi de peur, d'affliction.

**MOURIR**, se dit hyperboliquement en parlant des grandes douleurs ou afflictions qu'on souffre. Le Vautour de Promethée le faisoit *mourir* cent fois le jour. Ses enfans desbauchez le font *mourir*. Quand ce seroit pour *mourir*, je n'en puis faire d'avantage. Vous me faites *mourir* avec vos contestations, vostre opiniastreté, vostre longueur.

**MOURIR**, se dit aussi en parlant des grandes necessitez qu'on souffre, ou des efforts violents de l'ame qui causent quelquefois la mort. Cela me

fait *mourir* de rire. Vous devriez *mourir* de honte. Il *meurt* de faim & de soif. On se *meurt* de chaud, en ce pays-là au mois d'Aoust. On dit aussi, qu'on *meurt* d'envie, de desir, d'impatience, de voir où de faire quelque chose qu'on souhaite ardemment.

**MOURIR**, se dit aussi en choses spirituelles. Il faut *mourir* au monde pour vivre, dans la gloire. Il faut songer à bien *mourir*, à *mourir* chrestienement, à *mourir* pour celuy qui est mort pour nous. On est heureux de *mourir* en la grace de Dieu, malheureux de *mourir* en peché mortel.

**MOURIR**, se dit encore poëtiquement des Langueurs, desespoirs, & impatiences amoureuses. Je ne veux que la voir souspirer & *mourir*. Une absence de trois mois, c'est assez pour en *mourir*. Cet amant passionné se *meurt* de langueur, il *meurt* en chartre, tant il est maigre.

On dit qu'un homme a esté fait *mourir*, pour dire, qu'il a esté executé à mort par autorité de justice.

**MOURIR**, est aussi subst. masc. Le *mourir* est doux pour ce qu'on aime. Il a eu tel regret, tel déplaisir de sa faute, qu'il en est au *mourir*. Il en a esté malade au *mourir*.

**MOURIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Autant *meurt* veau que vache. Il faut vieillir, ou jeune *mourir*. On dit que les envieux *meurent*, mais que l'Envie ne *meurt* jamais. On dit aussi, qu'on ne sçait ni qui *meurt*, ni qui vit, pour dire, que l'heure de la mort est incertaine, & qu'il faut prendre des assurances par escrit. On appelle un insolvable, un *meurt* de faim. On dit aussi, qu'un bon lievre vient toujours *mourir* au giste. On dit aussi, quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, que c'est *mourir* d'une belle espée. On dit aussi de celuy dont on a dessein de se venger, qu'il en *meurt* quitte, il ne *meurt* que de sa main; & de celuy de la confiance duquel on est assuré, qu'il viendra à bout de son dessein, ou qu'il *meurt* en là peine. On dit aussi à celuy qui parle de coeur, il est bien malade qui en *meurt*. On dit aussi, il n'en *meurt* que les plus malades. On dit aussi, qu'un homme *meurt* en sa peau, pour dire, qu'il ne se convertira point. On dit encore, que nous *meurons* tous les jours, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne fassions un pas vers la mort.

**MOURON**, ou *Moron*. subst. m. Herbe qu'on dit estre dangereuse aux poules. En Latin *anagallis*, ou *morsus gallinae*. Quelques-uns l'appellent à cause de ce nom, *morgeline*. Il y a deux sortes de *meuron*, celuy qui produit la fleur bleue est la femelle. Le mâle pousse une fleur rouge. Ce sont de petites herbes fort branchues qui rampent par terre, qui poussent des tiges quarrées & des feuilles petites & rondes, & ressemblent à celles de la parietaire. Matthiole met au rang des *monopous* l'herbe qu'on nomme *morsus Diaboli*, qui croist en des lieux non cultivez parmy les bois & buissons, & quelquefois dans les prez. Sa feuille est semblable au long plantin, qu'on appelle *lanceolata*, toutefois elle est plus lissée. Celles qui sont alentour de la tige qui est haute de deux coudées, sont plus petites & plus estroites, & dentelées à l'entour. Elle fleurit l'Esté, & jette une fleur semblable à la scabieuse. Elle a plusieurs racines mi-parties, noires decouppées & comme rongées tout à l'entour, d'où elle a pris son nom; car il y a des superstitieux qui ont écrit, que le Diable envieux des vertus de cette racine, incontinent

tiennent qu'elle est crüe, la mord, la coupe, & la ronge avec les dents.

Il y a aussi une espèce de *Mouyon* qu'on appelle *oreille de Rat*, en Latin *auriculamuris*, & en Grec *myofins*, qui a pareillement une fleur bleue, & plusieurs petites tiges sur une même racine. Quelques-uns l'appellent *alsint*, parcequ'il aime les lieux hauts & ombrageux, il y en a de grand & de petit. Quand on le broye, il sent le concombre.

**MOURON**, est aussi une espèce de salemendre ou de lézard jaune racheré, qui pique de sa queue.

**MOURRE**. subst. f. Jeu fort commun en Italie, que deux personnes jouent ensemble, en se montrant les doigts en partie eslevez, & en partie sermez, & en devinant en même temps le nombre de ceux qui sont eslevez. Les gens qui n'ont rien à faire jouent à la *mourre* pour passer le temps. Le jeu & le nom sont venus d'Italie, où on l'appelle *morra*.

**MOUSQUE**. Voyez **MOUSSE**.

**MOUSQUE**, est aussi un nom que le peuple donne aux petits garçons un peu éveillez. C'est un petit *monsque*.

**MOUSQUET**. subst. masc. Arme à feu qu'on porte sur l'épaule, qui sert à la guerre, qui prend feu avec une mèche. On ne reçoit plus d'Officiers qui n'ayent quelque temps porté le *mousquet* qui n'ayent fait leur apprentissage en qualité de Soldat. L'exercice du *mousquet* est un de ceux des hautes armes. Le canon, la culasse, le fust d'un *mousquet*, la crosse du *mousquet*; la longueur du *mousquet* est réglée à trois pieds huit pouces depuis l'extrémité jusqu'au bassinet, & son calibre doit estre propre à recevoir une balle des vingt à la livre. Il faut que les lignes de défense soient à la portée du *mousquet*, ou de 120. roises.

On dit proverbialement, qu'on fera crever un homme comme un vieux *mousquet*.

On portoit autrefois des fourchettes pour tirer le *mousquet*. Menage derive ce mot de l'Italien *moschetto*, qui est le nom d'un oiseau de proie que nous appellons *esmonchet*, de même que *couteurrie* a esté fait de *couteuvre*. Covarruvias dit qu'il vient de *Moscovite*, & qu'il a esté inventé par les Moscovites. Du Cange dit qu'il vient de *moschetia*, qui estoit une ancienne machine qui servoit à pousser de gros traits ou matras que les Allemands appellent *sprins*, d'où est venu le mot d'*espringale*, signifiant la même chose.

**MOUSQUETADE**. f. f. Coup de mousquet. Il effuya tout le feu de la courtine, une gresle de *mousquetades*. Il passa la riviere à travers les *mousquetades*.

**MOUSQUETAIRE**. f. masc. Qui porte le mousquet. Dans les Compagnies d'Infanterie, il y doit avoir les deux tiers de *mousquetaires*, & le tiers de picquiers.

On appelle par excellence les *Mousquetaires* du Roy & deux Compagnies de gens à cheval portant le mousquet, & qui combattent tantost à cheval, tantost à pied. Ces deux Compagnies sont distinguées par la couleur de leurs chevaux. L'une est la Compagnie des *Mousquetaires* gris ou des grands *Mousquetaires*; l'autre des *Mousquetaires* noirs ou des petits *Mousquetaires*: toutes deux commandées par des Capitaines-Lieutenants. Il sont réputés du corps de la Gendarmerie, & marchent après les Gendarmes Escossois.

**MOUSQUETIER**. subst. fem. Art de bien manier le mousquet. Ce Maître entend bien la *mous-*

*queterie*. On le dit aussi des salves, ou des charges des Mousquetaires.

**MOUSQUETON**. subst. masc. Petit mousquet qui est plus court, mais plus gros de calibre que les mousquets ordinaires. Il a selon Hanzeler, 38. calibres de long, & tire cinq onces de fer, ou sept onces & demie de plomb avec autant de poudre.

**MOUSSE** ou *Monsque*. Terme de Marine Page de vaisseau, jeune matelot qui sert de valet aux gens de l'équipage, qui balaye le vaisseau, & y rend les menus services.

**MOUSSE**. subst. fem. Petite herbe grisâtre qui croist sur le tronc & les branches de quelques arbres, & quelquefois sur la terre & sur les pierres. La *moisse* se trouve particulièrement aux cedres, aux trembles, aux chesnes, aux pessés & aux sapins. Il en croist en Italie sur les melèzes & les larix. La blanche est bonne & odorante, celle qui tire sur le noir est de nulle estime. Dioscoride. On se couche à la campagne sur la *moisse* & le gazon. Cet arbre est tout velu de *moisse*. La *moisse* sert à calfeutrer les batteaux, à faire de bonne poudre pour les cheveux. Menage derive ce mot de *muscas*, ou du Latin barbare *muscula*, dont use Gregoire de Tours.

**MOUSSE TERRESTRE**, est aussi une plante qui jette de longs sarments en maniere de cordes, garnis de petites feuilles & languettes, qui ont sept ou huit aunes. Elle se traîne par terre parmi les pierres chargées de *moisse*, s'appuyant sur de petites racines capillaires qui sortent des sarments, comme celles du lierre. Quelques-uns la prennent pour le *nardus* celtique. Voyez Matthioli. La *moisse* qui croist sur l'écorce des arbres leur est fort nuisible, & il la faut ôter pour les faire profiter.

**MOUSSE**, signifie aussi les petits bouillons qui se font par l'agitation des liqueurs, & qui y surnagent. La meilleure biere est celle qui a beaucoup de *moisse*. L'eau de Savon fait beaucoup de *moisse*.

On dit proverbialement, Pierre qui *roule* n'amasse point de *moisse*, pour dire, qu'il faut s'arrêter à un mestier, qu'on a choisy pour y profiter.

**MOUSSE**. adj. Se dit des ferrements dont le tranchant & la pointe sont usés, ou mal aiguisez, ou bien où il y a encore du morfil. Cette coignée est *moisse*, le fer en est rebouché.

**MOUSSE**, se dit figurément de l'esprit, lorsqu'il est lourd & pesant, qu'il n'est ni subtil, ni pénétrant. Cet esprit est *moisse*, il a de la peine à pénétrer, à comprendre ce qu'on luy enseigne.

**MOUSSELIN**. subst. fem. Toile de coton fort claire, fort fine & fort déliée, qui n'est pas unie, mais qui fait de petits bouillons, comme de la mousse. On fait des cravates de deuil, des mouchoirs, de *moisseline*. La *moisseline* généralement parlant est une toile de coton.

**MOUSSER**. verb. act. Faire venir de la mousse. Les garçons de cabaret sont adroits à faire *mousser* le vin dans le verre.

**MOUSSERON**. f. m. Petit champignon blanc qui vient au mois de May auprès de la mousse. Voyez *Champignon*.

**MOUSSU**, v. é. adj. Qui est couvert de mousse. Matthioli dit avoir vu une infinité de sapins dans les montagnes si *moissus* & si blancs; qu'il sembloit que la mousse y fust crüe au lieu de branches.



**MOUST.** subst. masc. Vin doux qui n'a point encore bouilli. Le *moust* donne le flux de ventre.

**MOUSTACHE.** subst. fem. Partie de la barbe qu'on laisse au dessus des levres. Les Espagnols portent de grosses *monstaches*, de grands crocs de *monstaches*. Une *monstache* à la Turque. Une *monstache* à la Royale. Relever la *monstache*. Une *monstache* en garde de poignard. Les galans portoient autrefois de gros releve *monstaches*, des broises pour tenir leur *monstache* droite & en Estat. Ce mot vient du Grec *mystakis* qui signifie proprement la partie du visage qui est entre le nez & la bouche, où on laisse croître cette partie de la barbe qu'on appelle *monstache*.

**MOUSTACHE,** se dit aussi des cheveux qu'on laisse croître & pendre à côté des joues. Les hommes portoient autrefois une longue *monstache* du côté gauche. Les femmes ont des *monstaches* bouclées qui leur pendent le long des joues jusque sur le sein. On faisoit la guerre aux servantes & aux bourgeoises, quand elles portoient des *monstaches* comme des Demoiselles. Menage derive ce mot du Grec *mystax*.

**MOUSTACHE,** se dit aussi des poils que quelques animaux ont autour de la gueule, comme les chats.

Les Tireurs d'or appellent *monstache*, la Manivelle qui se fiche dans leurs rochets, bobines, qui leur sert à tirer, & à évier leur fil d'or & de Soie.

On dit figurément, enlever sur la *monstache*, quand on obtient de hauteur & par violence quelque chose à laquelle quelque autre pretendoit, ou dont il estoit en possession. Ce jeune homme croyoit espoufer, cette fille, mais il en est venu un plus riche qui la lui a enlevée sur la *monstache*. Le Roy a enlevé cette forteresse sur la *monstache* des Espagnols, à la veüe de leur armée.

**MOUTARDE.** subst. fem. Petite graine qu'on appelle autrement du *Senevé*. Voyez *Senevé*. Le Seigneur a dit que si on avoit de la foy gros comme un grain de *mustarde*, on commanderoit aux montagnes de se jeter dans la mer, & qu'elles oberoient.

**MOUTARDE.** subst. fem. Est aussi une composition qu'on fait pour servir de sauce avec de la graine de senevé broyée, & du vinaigre ou du moust. *Mustarde* commune, *Mustarde* de Dijon. On mange les Saucisses, le porc frais, le bœuf salé avec de la *mustarde*. Ce mot vient de *mustum* & *ardeo*, parce que la bonne *mustarde* le fait de moust, comme celle de Dijon. Nicod.

**MOUTARDE,** se dit proverbialement en ces phrases. Quand une chose vient lors qu'on n'en a plus que faire, On dit que c'est de la *mustarde* après dîner. On dit aussi en parlant des parties d'un Maître d'Hostel qui ne quadrent pas avec l'argent qu'on lui a donné, & le reste en *mustarde*. On dit aussi d'une chose commune & triviale, que les enfans en vont à la *mustarde*. On dit encores, qu'un homme s'amuse à la *mustarde*, pour dire, qu'il fait de petites affaires, tandis qu'il neglige les grandes. Originellement ce proverbe est composé de deux mots François; de *mont* & *sarde*; de sorte que quand on attend quelqu'un avec impatience, on dit qu'il s'amuse quelque part, & *mont* *sarde*, ou demeure beaucoup à venir. On dit aussi d'un homme fort rusé, qu'il est fin comme *mustarde*. On dit encores, Sucrer la *mustarde*, pour dire, adoucir quelque reproche fâcheux.

De trois choses Dieu nous garde,  
De bœuf salé sans *mustarde*.  
D'un valet qui se regarde,  
D'une femme qui se farde.

**MOUTARDIER.** subst. masc. Petit vaisseau dans lequel on sert la *mustarde* sur la table. On le dit aussi de celui qui fait la moutarde, qui la crie dans les rues.

**MOUTARDIERS,** est un nom qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon. Cela vient de ce qu'en l'an 1382. Charles Roy de France allant avec son oncle Philippes le Hardi Duc de Bourgogne au secours de Louis Comte de Flandres contre les Gantois qui estoient rebelles, la ville de Dijon leva à ses frais mille hommes pour grossir leur armée. En reconnaissance dequoy le Duc donna entr'autres privileges à la ville de Dijon, de porter ses armes, & leur donna son cri, qui estoit, *Monts me sarde*, qu'on escrivoit en forme de rouleau en cette façon, *monts me sarde*, mais plusieurs par ignorance, ou promptitude, ne lisoient que les deux mots d'en haut, *monts sarde*, ce qui a donné occasion d'appeller ceux de la ville *Montardiens*, & non pas à cause de la moutarde qu'on y fait, comme plusieurs pensent.

**MOUTON.** subst. masc. Agneau qu'on châtre pour empêcher qu'il ne devienne belier, afin qu'il s'engraisse plus facilement, & qu'il soit plus tendre. Les *montons* de beauvais sont gras extraordinairement. La viande de la boucherie ou l'ordinaire bourgeois est bœuf, veau & *monton*. L'esclanche, le gigot de *monton*. La langue & les pieds de *monton* se vendent parmy les trippes. Un quartier de *monton*. C'est un franc *monton*. La bonne chandelle se fait de suif de *monton*. Les Bergers sont ceux qui gardent les *montons*, qui mènent aux champs les troupeaux de *montons*, de bestes à laine. Ce mot vient de l'italien *montone*, qui a esté fait de *mont*, parce que les bons *montons* paissent d'ordinaire un lieu haut & sec. Quand le *monton* est représenté en termes d'Armoiries autrement que passant, on l'appelle *sautant*. On a aussi appelé *monton* dans la basse Latinité, *mulio* & *munio*.

Il y a au Perou de certains moutons plus hauts que des ânes, qui portent ordinairement 200. liv. pesant, & servent à voiturier la mine aux lieux où on la purifie.

Il y a des *montons* vers le Cap de Bonne Esperance qui n'ont point de laine, mais du poil comme les chevres. La seule queue des *montons* de Madagascar pèse 15. ou 16. livres. Il y a aussi un *monton* de Candie, que Belon appelle *strepicerus*, à cause qu'il a les cornes tournées en vis.

Les *montons* de Tartarie, selon le tesmoignage de Jean Kinson, ont des queues si grosses, qu'elles pèsent quelquefois 80. livres. Ceux de l'Indostan ont aussi la queue large & pesante, & la laine fort courte & fort fine. Il y en a d'autres en Perse, dont toute la laine est tres-fine, & tombe en certain temps, en certaine saison.

**MOUTON MARIN,** est une espece de poisson ainsi nommé, à cause qu'il est blanc, & qu'il a les cornes recourbées comme le *monion* terrestre.

**MOUTON,** se dit figurément des hommes innocents, paisibles, & qui se laissent conduire facilement. Cet homme est doux comme un *monion*. Le peuple se laisse conduire comme les *montons*, il suit

Il suit le premier qui marche. Il se laisse tondre comme un mouton.

**MOUTON**, se dit proverbialement en ces phrases. Bœuf saignant, mouton bellant, porc pourry, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit. On dit aussi, à l'ascension gras mouton. On appelle les hommes qui ont quelque marque sur le nez, mouton de Berry. On dit d'un homme qui veut tirer d'un chose plus que ce qu'elle peut fournir, qu'il cherche cinq pieds à un mouton. On dit de ceux qui puent par les aisselles, qu'ils sentent l'épaule de mouton. On dit aussi d'un avaré, qu'il ne jette pas les épaules de mouton toutes rosties par les fenêtres. On dit aussi, Revenir à ses moutons, pour dire, Revenir à un propos commencé & interrompu. proverbe tiré de la farce de Patelin, dans laquelle est introduit un Marchand qui en plaident contre un Berger pour des moutons qu'on lui avoit volés, sortoit souvent hors de son propos pour parler d'un drap que l'Avocat de sa partie lui avoit volé; de sorte que le Juge lui eût plusieurs fois de retourner à ses moutons, comme a remarqué Palquier dans ses recherches.

**MOUTON**, est aussi une préparation de la peau de mouton, qui imite le maroquin. Ces bores ne sont pas de vray maroquin, ce n'est que du mouton.

**MOUTON**, est aussi un lourd billot de bois garny de fer, qu'on élève & qu'on laisse choir sur des pieux pour les enfoncer en terre. On a fait marché d'enfoncer tant de pieux jusqu'à refuser de mouton, tant que le Mouton les pourra faire enfoncer.

**MOUTON**, se dit aussi des pièces de bois posées à plomb sur l'essieu des charroies, où on attache les souspentes qui portent le corps du carrosse, & le soutiennent en l'air.

Les moutons sont debitez dans les forêts de six pieds & demi de long, de cinq à six pouces de large, & de trois à quatre pouces d'épaisseur.

**MOUTON**. Est aussi un gros morceau de bois, dans lequel on fait entrer les anes de la cloche pour la pendre.

**MOUTON**, estoit aussi une ancienne monnoye d'or battue en l'an 1357. qui valoit 18. s. 6. d. & il y en avoit 52. au marc. Il portent l'empreinte de l'image de St. Jean Baptiste, & un mouton avec sa tison à sa gueule, d'où sortoit une banderolle avec ces mots, *Ecc. Agnus Dei*. Rabelais l'appelle mouton à la grande laine.

Pain mouton, est un tres-petit pain semé par dessus de grains de bled, qu'on donne aux estreintes aux canas. Voyez pain.

**MOUTONNAGE**. subst. m. Terme de Coutumes, qui se dit d'un droit Seigneurial qui se leve sur ceux qui vendent ou achètent du bestail ou autres marchandises sur le fief d'un Seigneur. En d'autres endroits on l'appelle son lien.

**MOUTONNAILLE**. subst. fem. Se dit de ceux qui suivent trop l'exemple des autres; le peuple n'est que franche moutonnaile.

**MOUTONNE**. subst. fem. Est une coëffure qui a esté long-temps en usage chez les femmes. C'est un treillis de cheveux fort touffus & frisés, qu'on appliquoit sur le front.

**MOUTONNER**. v. n. Terme de Marine, qui se dit de la mer, lorsqu'elle est agitée, & qu'il y a plusieurs vagues, boules ou lames qui la blanchissent d'écume, & qui paroissent comme un troupeau de moutons; auquel cas on dit que la mer moutonne.

**MOUTURE**. subst. fem. Peine du Meunier qui fait moudre le bled, & la façon ou action de le moudre. Il y a des moulins qui font une meilleure & une plus prompte mouture que les autres. Les Meuniers ont des mesures pour se faire payer de leur mouture.

**MOUTURE** est aussi un mélange de grains, ou de farine & plusieurs sortes de grains, tels qu'on les mout au moulin. Les moulins s'affermont à tant de Septiers de bled, d'orge & de mouture.

On dit proverbialement, Prendre d'un sac deux moutures, quand on veut tirer deux avantages différents d'un même travail, ou le faire payer deux fois.

**MOUVANCE**. subst. fem. Supériorité d'un fief dominant à l'égard d'un autre qui en relève. Cette Comté a grand nombre de fiefs & de vassaux qui sont dans la mouvance, qui relèvent d'elle.

**MOUVANT**, ANTE. adj. Qui remue, qui donne à un corps le moyen de se mouvoir. L'ame des animaux est le principe mouvant qui fait agir leurs organes. La poudre à canon enflammée est la force mouvante du boulet, qui la chasse avec tant de violence. Toutes les productions ne se font que par les causes mouvantes des agents. L'eau & le vent sont les forces mouvantes des moulins à Eau & à vent.

On appelle les forces mouvantes, cette partie des Mécaniques qui enseigne le moyen d'augmenter ou de multiplier la force des agents ordinaires. Les principes simples des forces mouvantes, sont le levier, le coin, la vis, les composés, sont les rouës, poulies, moulles, la vis infime &c. Le Père Pardie a fait depuis peu un joli traité des forces mouvantes.

**MOUVANT**, se prend aussi passivement, de ce qui est mu & agité, de ce qui n'est pas stable & ferme. Les sables mouvants sont des sables qui ne sont pas fermes, où les Cavaliers enfoncent, pour peu qu'ils s'y arrêtent. On le dit aussi de ceux que les flots ou que les vents agitent & transportent d'un lieu à un autre. La Loire est pleine de sables mouvants, de bancs de sable, qui sont tantôt à un endroit, & tantôt à l'autre. Les caravanes d'Afrique périssent quelquefois par des sables mouvants que les vents élèvent.

On dit figurément en ce sens, que la fortune est un sable mouvant, sur lequel on ne peut faire aucun fondement, ni bâtir aucune espérance.

On dit absolument, qu'un enfant est bien mouvant, lorsqu'il est fort remuant, & qu'il ne se peut tenir en place.

**MOUVANT**, en termes de Blason, se dit de ce qui aïst ou sort de certain costé de l'escu, où quelque figure est attachée, & qui tire vers un autre costé. Il portoit d'azur à trois rais d'or mouvans du chef de l'Escu.

**MOUVANT**, se dit aussi au Palais des fiefs considerez à l'égard d'un supérieur dont ils relèvent. Cette Seigneurie est mouvante en plein fief de la Couronne.

**MOUVEMENT**. subst. masc. Transport d'un corps en un autre lieu, changement de place. Les Médecins disent que le mouvement des animaux se fait par le moyen du cerveau qu'ils commandent, par le nerf qui porte ce commandement, & par le muscle qui obéit. Les Philosophes modernes n'admettent que le mouvement local, & rejettent les mouvements d'accroissement & d'altération.

tion. Descartes n'a supposé que la quantité & le mouvement, pour expliquer toute la nature. Tous les Astronomes sont maintenant persuadés du mouvement de la terre d'Occident en Orient, par ce qu'ils expliquent plus facilement le mouvement journalier du Ciel. Les mouvements des Planètes sont tous différents. Le globe est la figure la plus propre au mouvement. Les mouvements réfléchis se font toujours à angles égaux. Le mouvement des eaux de l'Orient à l'Occident est cause qu'en un mois on peut aller d'Espagne en Amérique, & qu'il en faut quatre pour en revenir. C'est une des plus fortes raisons qu'on apporte pour établir le mouvement de la terre.

**MOUVEMENT**, se dit aussi de ce principe de chaleur qui conserve la vie dans tous les corps animés. Le mouvement du cœur, du sang, des artères, est ce qui entretient la vie. Quand un corps est mort ou palmé, il est sans pouls & sans mouvement. Il fait dangereux de parger dans le rhume, quand les humeurs sont en mouvement.

**MOUVEMENT**, se dit aussi de la force ou violence qui est imprimée par un agent extérieur sur un corps pour le faire mouvoir. C'est une maxime, que le mouvement imprimé ne se perd point, que le corps qui l'a reçu le communique à celui qu'il rencontre. Galilée a appelé Science nouvelle du mouvement, ce qu'il a écrit de l'accélération des poids dans leur chute, de la vitesse des corps sur les plans inclinés, des vibrations des pendules & cordes tendues, de la résistance des corps, ce qui est une partie des mécaniques, dont les Anciens n'ont point fait de mention. Toricelli y a adjoint plusieurs expériences du vuide, de la force des percussions, de l'équilibre des liqueurs. Wallis a fait trois Tomes sous le titre de Mécanique & de Science du mouvement.

**MOUVEMENT**, en termes de Guerre, se dit du changement d'un poste, d'une armée, qui se fait en plusieurs occasions. La science d'un Général est d'observer bien les mouvements des ennemis, de leur cacher ses mouvements.

**MOUVEMENTS**, au pluriel, se dit des guerres intestines, des troubles, des séditions. Il y a eu une amnistie générale accordée pour tout ce qui s'est passé dans les derniers mouvements.

**MOUVEMENT**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Il ne faut qu'un bon mouvement pour convertir un pécheur, quand il ne résiste point aux mouvements de la grâce. Toutes les passions excitent des mouvements dans notre âme: les uns sont louables, comme ceux de pitié, de honte, de tendresse: les autres odieux, comme ceux de colère, de haine, de vengeance. Des mouvements lâches, sensuels, &c. On dit communément, que les premiers mouvements ne sont pas en notre pouvoir.

On dit en ce sens, qu'un homme suit son mouvement, quand il fait une chose de son bon gré, par sa propre élection, sans être sollicité. Les Canonistes préfèrent les provisions du Pape données par son propre mouvement, qu'ils appellent *motu proprio*, à celles qui sont obtenues par supplique. On dit au contraire, qu'on suit les mouvements d'autrui, pour dire, qu'on épouse ses passions, ou lors qu'on se laisse gouverner. C'est ce Ministre qui donne le branle, le mouvement aux affaires.

**MOUVEMENT**, se dit aussi dans les Arts. En Rhetorique & en Poésie on dit, exciter les mou-

vements, quand les passions de l'auditeur sont émeuës par la force de l'éloquence. Et on dit qu'une pièce de théâtre est pleine de grands mouvements, quand il y a plusieurs figures ou expressions véhémentes & pathétiques. David avec sa Harpe calmoit les mouvements impétueux de Saül.

**MOUVEMENT**, se dit aussi en Musique, de la manière de battre la mesure pour presser ou ralentir le temps de la prononciation des paroles, ou du jeu marqué par les notes. Les pièces de pleine mesure ont un mouvement différent de la mesure ternaire. C'est le mouvement qui fait différer la courante, la sarabande des gavottes, des bourrées, des chaconnes, &c. On le dit aussi dans la danse des diverses agitations du corps qu'il faut faire pour se mouvoir agréablement en cadence. Cette fille danse mal, car quoy qu'elle marque les pas, elle n'a point le mouvement du corps convenable.

**MOUVEMENT**, en termes de Mécanique, se dit aussi de ce qui fait mouvoir les machines. On met les machines en mouvement par des leviers, des roues, des vis, &c. Quand on multiplie la force d'une machine, on augmente à proportion la durée de son mouvement. Le grand problème du mouvement perpétuel est de trouver une machine qui ait en elle-même le principe de son mouvement, qui se remonte toute seule, ce qui ne se trouvera jamais; car il y manquera toujours quelque chose pour emporter l'équilibre, sans compter ce qu'il faudroit pour vaincre la résistance du frottement des parties. Mr. de la Hire en a démontré l'impossibilité, parce qu'il faudroit qu'un même corps fût en même temps plus léger & plus pesant.

On appelle chez les Horlogers un mouvement, le dedans d'une montre, ou d'un horloge, qui fait tourner l'aiguille sans avoir égard à la boîte, au quadrans, & autres choses qui y peuvent servir d'ornement, & en général de toutes les choses qui se meuvent par des ressorts secrets. Les Organistes appellent aussi mouvement, le fil de fer qui sert à presser la languette des tuyaux d'anche, à les accorder, & à leur donner un mouvement juste. Ils l'appellent autrement *raflette*.

**MOUVOIR**, verb. act. & neutre. Faire changer de place, transporter d'un lieu à un autre. Archimède ne demandoit qu'un point fixe pour mouvoir toute la terre. Aristote croyoit que des intelligences faisoient mouvoir les cieux. Les Epicuriens soutiennent que les corps ne se pourroient mouvoir, rarefier ni condenser, s'il n'y avoit du vuide. Cet homme est paralytique, il ne sçauroit plus se mouvoir.

**MOUVOIR**, se dit aussi en parlant du principe naturel qui fait agir & subsister tous les corps. La chaleur & les esprits sont mouvoir tous les animaux. Ce sont de secrets ressorts qui sont mouvoir tous les automates. L'eau est pressée à se mouvoir, dès qu'elle trouve de la pente. Cette femme a senty mouvoir son enfant dans son ventre.

**MOUVOIR**, signifie aussi, Remuer, agiter. Les vents meurent & agitent la mer pendant la tempeste. Il faut bien mouvoir & remuer le grain, quand on brasse la bière.

**MOUVOIR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. C'est l'entendement qui meut la volonté. Les objets meurent les puissances. Un bon Orateur doit mouvoir les passions, mouvoir les esprits, mouvoir à compassion. Il n'y a que le des-

sepoir & la rage qui l'ayent peu *monvoir* à commettre un si grand crime. Le Roy dit dans les différents de ses Edits, A ces causes & autres considérations à ce nous *monvans*.

**M O U V O I R**, se dit aussi des corps politiques. C'est l'esprit de ce Ministre qui fait *monvoir* tout l'Etat, qui en fait agir les membres. C'est le General qui fait *monvoir* l'armée.

**M O U V O I R**, en Jurisprudence féodale, se dit des fiefs tant qu'ils relevent, ou dependent les uns des autres. Cette terre est vendue à la charge de payer les droits aux Seigneurs dont elle se trouvera *monvoir*, dont elle peut *monvoir*.

**M O U V O I R**, se dit aussi au Palais, pour dire, Commencer un proces. On fait les transactions sur les proces meus & à *monvoir*. On le dit aussi des querelles, & même des guerres.

**M u**, v. e. part. & adj.

## M O Y .

**MOY**. Pronom personnel de la première personne, qui signifie la même chose que *je*, qui sert à conjuguer les verbes. Cela est pour *mo*, cela est pour *toy*. Je le dis *mo*. *Moy* qui vous parle. Vous ne le voulez pas & je le veux *mo*. Ce n'est pas *mo* qui en suis cause. Cette terre est à *mo*. Il n'y a rien de commun entre luy & *mo*. Il ne tient pas à *mo*. C'est un différent à juger entre *toy* & *mo*. Pourquoi vous en prenez à *mo*? est-ce *mo* qui l'ay fait? Pour *mo* j'en suis d'accord.

Il se dit souvent avec un point admiratif. *Moy!* je serois capable de cette trahison? Vous m'accusez de cela, *mo*! songez-vous que vous parlez à *mo*!

On s'en sert aussi pour appeler quelqu'un; Venez à *mo*. A *mo*, je suis blessé, secourez *mo*. C'est fait de *mo*, je me meurs.

On dit encore; Pour *mo*, quant à *mo*, quand on commence à dire son opinion.

On dit proverbialement, Se tenir sur son quant à *mo*, pour dire, Faire le rogue, le suffisant, attendre à dire son avis le dernier, comme le croyant décisif.

Malherbe a dit. De *mo*, au lieu de dire, Pour *mo*, ou quant à *mo*; mais on ne le dit plus.

On dit aussi *mo*-même par exaggeration. Je veux aller *mo*-même luy parler, m'expliquer. Je n'ay que faire de valet, je me sers bien *mo*-même. J'ay appris la Geometrie de *mo*-même, sans avoir eu besoin de Maître. J'ay fait cela de *mo*-même, de mon propre mouvement, sans instigation d'aucun. *Mo*-même j'en ay pitié.

En termes de negoce, un Marchand qui tire une lettre de change dit, valeur receuë de *mo*-même, ou en *mo*-même, ou rencontrée en *mo*-même, c'est à dire, pour ce qui m'est deu.

**MOYEN**, **z n n e**. adj. & subst. Qui est au milieu, entre deux extremités. Il est de *moyenne* taille, de *moyenne* grandeur. On dit aussi, qu'un Auteur est du *moyen* âge, pour dire, qu'il n'est ni ancien, ni nouveau. Ce Livre est imprimé en caracteres de *moyenne* grosseur. Une *moyenne* fortune est plus souhaitable qu'une grande. Les Geometres cherchent depuis 2000 ans deux *moyennes* proportionnelles entre deux lignes données. On trouve aisément un nombre *moyen* proportionnel entre deux autres. La *moyenne* region de l'air est celle où se forment les foudres, la gresle, la tempeste. Il a la justice haute, *moyenne* & basse en la Seigneurie.

Les curieux appellent *moyen* bronze, des medailles de fonte plus grandes que celles qu'on voit ordinairement.

On dit aussi au Palais, que l'appel d'une Justice, comme celle d'une ancienne Pairie, ressortit à la Cour nuement & sans *moyen*, pour dire, directement, sans qu'il y ait d'autre justice entre deux où il se faille pourvoir.

**M O Y E N**, en terme de Logique, est une proposition qui sert de fondement à un syllogisme, dont on tire une consequence. Il a ouvert la dispute en attaquant le Respondant par trois *moyens*.

**M O Y E N**, en ce sens, se dit de toutes sortes de raisons, & de preuves qu'on apporte pour éclaircir la verité de quelque proposition. Il a de bons *moyens* pour prouver ce qu'il avance. Il a un *moyen* infailible pour se defendre, qui est la prescription des causes & *moyens* d'appel, d'intervention, des ouvertures & *moyens* de requeste civile. On a jugé les *moyens* de faux pertinents & admissibles. Voilà le fait establi, venons aux *moyens*. Jay un *moyen* décisif & peremptoire. On distingue les *moyens* de fait & de droit.

**M O Y E N**, se dit aussi des adresses, des inventions, ou facilités dont on se sert pour parvenir à ses fins. Il faut premièrement songer aux *moyens* de faire nostre salut. Dieu nous en facilitera les *moyens*; Le meilleur *moyen* c'est de vivre chrestienement. Il y a une infinité de gens à Paris qui trouvent *moyen* de subsister sans aucun revenu. Je vous serviray de tout mon cœur, fournissez m'en le *moyen*; c'est à dire, l'occasion. Les hommes ont trouvé le *moyen* de mesurer le ciel & la terre, de naviger à tous vents; le *moyen* d'élever des eaux & de gros fardeaux.

Il a acquis son bien par des *moyens*, par des voyes legitimes. Souffrir & obeir, c'est le *moyen* de parvenir. On vient à bout de tout par le *moyen* de l'argent & des amis. Il n'y a pas *moyen* de vivre avec cet homme-là. Le *moyen* de durer dans un lieu si chaud? Il a fait réussir cette affaire par le *moyen*, par la faveur, le credit & le secours de son Maître. C'est un grand secret de trouver le *moyen* de plaire.

**M O Y E N S**, au pluriel, se dit des biens & richesses d'une personne. C'est un homme aisé qui a de grands *moyens*, je connois ses *moyens* & ses facultez.

**A U M O Y E N**. adverbiallement. En consequence luy a payé ce qu'il luy devoit, *au moyen* de quoy il a obtenu main levée. Il l'a servi longtemps, *au moyen* de quoy, ou pour raisons de quoy il luy demande recompense.

**MOYENNANT**. Proposition. A condition, ou supposé que, &c. On ne peut venir à bout de quoi que ce soit, si ce n'est *moyennant* la grace de Dieu. Il a acheté cette terre *moyennant* dix mille escus qu'il en a payez. Je feray pour luy telle chose, *moyennant* qu'il me desdomage. On l'a contraint au paiement d'une telle somme, *moyennant* & en vertu de l'obligation qu'il avoit passée.

**MOYENNEMENT**. adv. D'une façon moyenne, entre deux extremités. Cet homme est *moyennement* riche; *moyennement* grand, *moyennement* savant.

**MOYENNER**. verb. act. S'entremettre, servir quelqu'un auprès d'un autre, l'accommoder. Les parens communs ont *moyenné* l'accommodement de ce proces. Le Pape doit *moyenner* la paix &c. 11.

## MOY. MUA. MUC. MUE.

entre les Princes Chrétiens. Les bonnes œuvres servent à *moyenner* nostre salut.

Il faut avoir un patron qui vous puisse *moyenner* les emplois, les graces, les recompenses.

MOYENNÉ, ÉR. part.

MOYER. v. act. Terme de Maçonnerie, qui se dit quand on fend en deux une pierre de taille avec la scie, comme le St. Leu & les liais pour faire des marches.

MOYEU. subst. masc. Jaune d'œuf. Une aumette faite de *moyeux* est meilleure qu'une autre. Ce mot vient de *mediolus*, Menage; ou de *medium oni*.

MOYRU, est aussi une espèce de confiture faite de prunes qui portent ce nom.

MOYEU. subst. masc. Terme de Charron, est le noyau ou le milieu d'une rouë de carrosse ou de harnois, qui est percé pour y recevoir l'ailieu, autour duquel la rouë tourne. Les *moyeux* de rouë se font d'un tronc d'orme. On a dit aussi dans la basse Latinité *mediolus* en la même signification.

## MUA.

MUABLE. adj. masc. & fem. Sujet à changer. Il n'y a rien de si *muable* que la fortune, que le beau temps, que le vent. Il n'y a que Dieu qui ne soit point *muable*; les esprits sont plus *muables* que les corps.

MUANCE. f. f. Terme de Musique. C'est un certain passage d'un demi-ton à un ton. L'ancienne game estoit obligée à faire des *muances*, de B mol en nature, & de nature en B quatre, dont elle donnoit la figure en trois colonnes de notes. On la aussi appelé *main harmonique*.

## MUC.

MUCILAGE. subst. masc. Terme de Médecine. C'est un corps gluant & épais, qui est ainsi nommé, parce qu'il ressemble à de la morve. Il se fait avec des racines & semences pilées au mortier, infusées en eau chaude, cuites & coulées à travers une forte toile. Les *mucilages* entrent en la composition de la plus-part des Éplâtres. On fait aussi des *mucilages* avec des gommés & des fruits, comme coins, figues, gomme Arabique, colle de poisson, &c.

MUCOSITE. subst. fem. Terme de Médecine. excrément qui sort par le nez, morve. Le cerveau se charge par le nez de ses *mucosités*.

MUCRE. adj. Vieux terme, qui signifioit autrefois le relent ou la corruption qui vient en quelque corps pour avoir esté en lieu humide & fermé.

## MUE.

MUE. subst. fem. Changement de poil, de plumes, de peau, de cornes, de voix, & d'autres dispositions du corps, qui arrivent aux animaux ou tous les ans, ou en certains âges de leur vie. La plus-part des bestes sont en *mue* au printemps. Les belles voix des hommes se perdent après leur *mue*. La *mue* d'un cheval est la chute de son poil, qui se fait au printemps, & quelquefois en automne.

MUE, est aussi la despoille que met l'animal dans de certaines saisons. La *mue* du cerf, c'est le bois que quitte le cerf en Février ou en Mars. La

## MUE.

*mue* du serpent, c'est la peau dont il se despoille. La *mue* d'un oïson, d'un faucon, ce sont les plumes qu'ils quittent. Les vers à soie ont quatre *muës* l'année, avant qu'ils se mettent en coque. Du Cange derive ce mot de *musa*, qu'on a dit dans la basse Latinité à *mutatione pennarum*, selon Vossius, il vient de l'Allemand *muys*, & non pas du verbe *mutare*.

MUE, est aussi le lieu obscur & serré où on enferme les oiseaux pour les mettre en *mue*. On met des chapons, des oïsons en *mue* pour les engraisser. On met les faucons pendant leur *mue* dans des cages ou chambrettes qu'on appelle des *muës*.

MUE, se dit aussi du temps que les bestes sont en *mue*. Voicy le temps de la *mue* des oiseaux. On appelle un faucon de trois *muës*, celui qui est âgé de trois ans. On l'a mis en *mue*. Il est hors de *mue*.

MUE, se dit figurément des lieux de retraite, soit volontaire, soit forcée. On dit qu'un homme en prison est en *mue*, que celui qui s'est mis en retraite, ou dans les remèdes, est en *mue*.

On dit ironiquement, qu'un homme est propre à garder les oïsons en *mue*, pour dire, qu'il ne sçait rien faire.

MUER. verb. act. Vieux mot qui signifioit changer. Il ne se dit plus qu'en cette phrase sacrée. JESUS-CHRIST *muta* l'eau en vin aux nopces de Cana.

MUER. v. n. En termes de Chasse, signifie, Changer de peau, de plumes, de poil. Les oiseaux de proie, les serpens *muës* tous les ans.

MUEZ, se dit aussi des chevaux qui quittent leur poil du moins une fois l'année. Le cheval *mue*, lors qu'il quitte son poil d'hiver, & prend son poil d'été. Il *mue* aussi quelquefois de corne; ce qui arrive sur tout aux chevaux qui viennent de Hollande.

On dit aussi, qu'un garçon *mue* à 18. ou 20. ans, quand la voix luy change, quand elle devient grosse. Il n'y a que les châtreaux à qui la voix ne *mue* pas.

MUEZ, se dit aussi en Musique, des passages qui se font en chantant suivant la maniere de l'ancienne gamme de B mol en nature, ou de nature en B quatre.

MUE, ÉR. part. & adj.

MUET, ÉR. adj. Qui ne peut parler, ou qui ne le veut point faire. On tient que les sourds de naissance sont *muets*, parcequ'ils n'ont pu apprendre aucunes paroles. Les nains & les *muets* sont fortunez dans le Serrail. Il y a des *muets* volontaires, & d'autres par maladie, par quelque empêchement survenu dans l'organe de la parole. Il faut faire trois formations de répondre à un criminel, avant que de luy faire son procès comme à un *muet*. On crée un curateur à un *muet*, qui répond pour luy. Quand on luy confie quelque secret, il n'en parle jamais, il est *muet*. Menage derive ce mot du Latin *mutus* ou *mutum*.

MUEZ, se dit aussi en Morale, & en parlant de la confusion ou autre passion qui empêche de répondre. Quand on prend les gens sur le fait, ils demeurent *muets*, ils ne sçavent que répondre. Une démonstration, une raison convaincante rend un homme *muet* & sans réplique. Cette verte repartie qu'on luy fit le rendit *muet* comme une foudre, comme une coupe, il n'eût pas le mot à dire.

MUEZ, se dit de ceux qui disputent par esprit. On a fait une Critique contre cet Auteur, mais il n'est



pas homme à demeurer *muet*, il fera un gros Volume de réponses.

**M U E T**, se dit figurément des choses inanimées. On appelle en justice des témoins *muets*, des indices & présomptions violentes, comme une espée sanglante en la main du meurtrier, une chose volée qu'on trouve entre les mains d'un receleur. Les cicatrices des playes que monstre ce Cavalier sont des témoignages *muets* de sa valeur.

On dit aussi, qu'un oracle étoit *muet*, que le Ciel étoit *muet*, que l'enfer étoit *muet*, quand ils ne répondoient pas aux invocations qu'on leur faisoit. Les Oracles des faux Dieux ont été *muets* depuis la naissance de JESUS-CHRIST.

En Venerie on appelle un chien *muet*, celui qui queue ou qui suit la bête sans aboyer. C'est la meilleure qualité d'un limier d'être *muet*, en ce sens il est opposé à chien *babillard* ou qui caquette, qui crie hors la voye & à un chien *menteur*, qui cèle la voye.

En Grammaire, on distingue les consonnes en *muettes* & liquides. Il y a des h. *muettes*, & d'autres aspirées, qu'on prononce.

On appelle proverbialement & par Antiphrase, une *muette* des halles, une hargère, ou une femme insolente qui chante poulies, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

**M U E T T E**. f. fem. Terme de chasse. C'est une maison bâtie dans une Capitainerie de chasse, tant pour y tenir la juridiction concernant les chasses, que pour y loger le Capitaine ou quelques Officiers, ou même les chiens & l'équipage de chasse. On nomme ainsi celles du bois de Boulogne, de St. Germain, &c. Et on les appelle ainsi, à cause que les Gardes & Sergents, y apportent les muets ou les testes que les cerfs ont posées, quand ils en trouvent dans le bois.

On appelle aussi la *muette* du lièvre, le gîte où il fait les lievreteaux. Quelques-uns appellent aussi *muette*, ou *mente*, le gîte du cerf. On dit que le lièvre à la poursuite des chiens prend facilement congé de la *mente* ou *muette*, c'est à dire du gîte.

## M U F.

**M U F F L E**. subst. masc. Partie extérieure de la tète de quelques animaux. On le dit particulièrement du Lyon & d'autres animaux farouches. On dit aussi, un *musfle* de carpe, un *musfle* de bœuf, de vaches, &c. de là est venu l'injure populaire *musflard*, qu'on dit à un homme qui a un gros visage.

**M U F F L E**, se dit en Peinture, Sculpture, & Architecture, de plusieurs ornements qui imitent les *musfles* des animaux. On met dans les frises, dans les panneaux des portes, dans des cartouches, à des gargouilles, les représentations des *musfles* de Lyon, d'Ours, &c.

## M U G.

**M U G I R**, verb. n. Terme qui explique le cri des bœufs & des vaches; & on dit aussi *mugler*. C'est le propre des taureaux de *mugir*, & des ânes de braire.

**M U G I R**, se dit figurément du bruit de la tempête, des vents, & des flots. On entend *mugir* la mer de fort loin, quand elle est agitée. On dit aussi d'un homme qui a une voix forte & discordante, qu'il ne chante pas, qu'il *mugit*. Despresux a dit dans son Lutrin.

La Chicane un courroux *mugit* dans la grand salle.

**M U G I S S A N T**, ANTE. part. & adj. Qui mugit. Il se dit au propre & au figuré. Des vaches *mugissantes*, des flots *mugissants*. Quintilien appelle l'm, une lettre *mugissante*.

**M U G I S S E M E N T**. subst. masc. Cri des bœufs, vaches & taureaux. Les hommes enfermez dans le taureau de Phalaris faisoient des *mugissements*.

On dit aussi au figuré, le *mugissement* des flots & des vents: & on dit des cris d'un homme qui a la voix forte & désagréable, que ce sont des *mugissements*.

**M U G I S S E M E N T & M U G I S S E R**. Voyez *Mugissement* & *Mugir*, c'est la même chose.

**M U G U E T**. f. m. Plante qui a les feuilles presque semblables au plantain, si ce n'est qu'elles ont moins de veines, & sont plus déliées. Ses tiges sont menuës & tendres comme joncs, à la cime desquelles il y a plusieurs fleurs blanches, odorantes, & semblables à celle du grenadier sauvage, ou de l'arboüfier. Ses racines sont lâches, longues & couvertes de plusieurs filaments & chevelures, sans avoir ni côtes, ni bulbes. Dioscoride fait mention d'un petit *muguet* qu'il nomme *galion*, à cause qu'il sert de presure pour cailler le lait. Il a les branches & les feuilles semblables au grateron. Ses tiges sont droites, qui portent à leur cime une fleur jaune, menue odorante, & espaisse. Il y en a une autre qu'on nomme *esparagette*. Voyez *Esparagette*. La fleur du *muguet* est un violent sternutatoire. Cette fleur étoit autrefois à la mode pour faire des bouquets. En Latin *lilium convallium*, & plus ordinairement, *aster*, *spheneron*. Menage après Saumaïse derive ce mot de *muscatum*, qu'il dit avoir signifié chez les Anciens *aromata*, & tout ce qui sent bon. Et ainsi il appelle le *muguet* *lilium muscatum*: & la noix muscade, noix *muguettes*, d'où vient qu'on a aussi appelé *muguet*, les gens propres & parfumez.

**M U G U E T**. adj. & f. Galand, coquet, qui fait l'amour aux Dames, qui est paré & bien mis pour leur plaire. Le Cours, les Tuilleries sont les rendez-vous de tous les *muguettes*.

**M U G U E T E R**. v. act. Faire le galant, le cajoler, tâcher de se rendre agréable à une Dame. Il y a long-temps que ce jeune homme *muguette* cette fille pour l'épouser.

**M U G U E T T E R**, se dit aussi figurément, en parlant des desseins qu'on a de se rendre maître de quelque autre chose. Tous les Princes voisins de cette place la *muguettent* depuis long-temps. Il y a long-temps qu'il *muguette* cette maison qui est à sa bien-veillance.

**M U G U E T T E**, f. part. pass. & adj.

## M U I.

**M U I D**. subst. masc. Grande mesure de choses liquides. Le *muïd* de vin de Paris contient deux cent quarante pintes, selon le Règlement de Louis XIII. & suivant les Ordonnances de Henri IV. de 300. pintes. On jauge tous les vaisseaux pour payer le droit d'entrée, & on les rapporte au *muïd*, qui doit avoir 36. septiers, & 8. pintes par septiers. Ce mot vient de *muïdus*. Ailleurs on l'appelle diversément, en Champagne *quene*, en Bourgogne *sepiette*, en Touraine *pinçon*, en



Berry *tonneau*, en Poitou *pipe*, en Lyonnais *afné* ou *basie*, à Bordeaux *barrigue*, dont les quatre font ce qu'ils appellent aussi le *tonneau*.

**M U I D**, est aussi une grande mesure de grains, qui n'est pas un vaisseau qui serve de mesure, mais une estimation de plusieurs septiers & minots, différente selon les lieux. Le *muïd* de blé à Paris est de douze septiers, & chaque septier de quatre minots. Il doit peser suivant l'Ordonnance, 2640. livres en blé. Le *muïd* de blé en Berry n'est que de 21. boisseaux, dont il y en a 16. au septier. Le *muïd* de sel est de 12. septiers; le *muïd* de plâtre de 36. sacs.

**M U I D**, est aussi une mesure de terre qui contient la semence d'un *muïd* de grain. Chaque septier de terre se rapporte environ à l'arpent de Paris. On a dit en Latin *muïdus terra*, au *prodit*. Voyez sur ce mot le *Pere Monet*, qui a fait une curieuse recherche de tout ce qui concerne la mesure du *muïd*.

**M U I D**, signifie aussi la futaie de même mesure, qui contient le vin ou autre liqueur. J'ai deux douzaines de *muïds* vuides & desfoncés. Il percé un *muïd* de vin à notre arrivée. Ce *muïd* est aviné le vin s'y portera bien.

On dit proverbialement d'un hydropique, ou d'un homme fort replet, qu'il est gros comme un *muïd*. On dit aussi à un homme qui s'en va. Il vaut mieux que vous vous en alliez, qu'un *muïd* de vin.

## M U L.

**M U L A T**, ou *Mulatri*, ou *Mulatre*. subst. masc. & fem. Terme de Relation. C'est un nom qu'on donne aux Indes à ceux qui sont fils d'un Nègre & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Nègre. A l'égard de ceux qui sont nez d'un Indien & d'une Espagnole, on les appelle *Moris*: & on appelle *jambes*, ceux qui sont nés d'un Sauvage, & d'une Mexicaine. Ils sont tous différents en couleur & en poil. Les Espagnols appellent aussi *Mulaters*, les enfants nez de père & de mère de différente Religion, comme d'un More & d'une Espagnole, ou au contraire. Ce mot est une grande injure en Espagne, & est dérivé de *mulet*, animal engendré de deux différentes especes.

**M U L E**. f. f. Pantoufle, chaussure commode & sans quartiers, qu'on porte dans la chambre. Les femmes portent des *mules* en broderie. Le Pape a une croix d'or au bout de sa *mule*, qu'on va baiser avec grand respect. Menage après Saumaise derive ce mot de *mulier*, qui étoit certaine especes de souliers que portaient les Rois d'Albe, & ensuite les Patriciens.

**M U L E**, est aussi une couverture de soulier qu'on met pour la propreté, ou pour se garentir des croûtes. Il y a des *mules* en broderie attachées aux souliers, que les femmes portent. Les hommes font entrer leurs souliers dans des *mules* qu'on appelle autrement des *galoches*, qu'on laisse à la porte des maisons ou des chambres.

**M U L E**, au pluriel. C'est une especes d'engelures, ou une maladie qui vient aux talons, quand on a enduré un grand froid. Quand on a les *mules* aux talons, on ne scauroit plus marcher.

**M U L E T**. subst. masc. **M U L E**. subst. fem. Bête de somme engendrée d'un âne & d'une cavale, ou d'un cheval & d'une ânesse. Les *mulets* n'engendrent point, parcequ'ils viennent de différentes especes, comme les monstres. Les *mulets* d'Au-

vergne sont les plus estimés. En Espagne les carrosses n'ont d'ordinaire qu'un attelage des *mules*. Dans les montagnes on ne se sert que de *Mulets* pour porter les marchandises. Les Grands Seigneurs dans leurs entrées font parade des houffes & des couvertures de leurs *mulets*. Les Magistrats allant en Police sont sur des *mulets*. Les Medecins vont aussi voir leurs malades sur des *mules*. On tient que les *mulets* ne sont jamais sauvages. Stenon a trouvé dans les testicules d'une *mule* des oeufs, & une especes de Placenta autour de l'oeuf: ce qui luy fait croire que les *mules* peuvent engendrer sans miracle, contre l'opinion des Anciens.

**M U L E T**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme fait garder le *mulet* à un autre, quand il le fait attendre à une porte, ou à quelque rendez-vous, jusqu'à l'impatienter. On dit aussi, qu'il est remboursé comme un bœuf de *mulets*, quand il a beaucoup d'habits les uns sur les autres, & lorsque cela le grossit beaucoup.

On dit aussi, qu'un homme travaille comme un *mulet*, qu'il est chargé comme un *mulet*, quand il porte de grands fardeaux, & quand il est de grande fatigue. A vieille *mule* frein doré, se dit par reproche à une vieille femme qui se pare ou se farde. On dit aussi, qu'un homme est fantasque testu, opiniaître comme une *mule*. On dit aussi, qu'il est comme la *mule* du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures, quand il ne veut pas manger hors de ses repas. On appelle aussi, Ferrer la *mule*, quand on profite sur l'achat qu'on est chargé de faire pour autrui, comme font les servantes, les Maîtres d'Hôtel, &c. Voyez l'origine de ce proverbe à *ferrer*. On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'il n'a ni cheval ni *mule*. On dit pour se moquer d'un train en desordre, que c'est l'ambassade de Vireon, trois chevaux & une *mule*.

**M U L E T I E R**. subst. masc. Qui conduit & qui pousse les mulets & les mules. On dit aussi d'un brutal, que c'est un *Muletier*.

**M U L E T T E**. subst. fem. Terme de Fauconnerie. C'est le gésier des oiseaux de proie, où tombe la mangeaille du Jabor pour se digérer. Un oiseau à la *mulette* empelotée, quand son gésier est embarrassé de curée non rendues, & qui sont retenues par quelque humeur visqueuse & gluante; & alors il se forme quelquefois une peau qu'on appelle *doublure* ou *doublie mulette*, qu'on purge par le moyen des pilules qu'on luy fait avaler.

**M U L E T T E**, est aussi la partie du veau qui luy sert de sac ou de poche, où est contenu la presure. On l'appelle dans le bœuf *franche mule*, & *caillotte* aux moutons.

**M U L I E B R E**. adj. Terme de Medecine, qu'on se dit qu'en cette phrase: Flux *mulières*, ou fluxus blanches. Voyez *Flux*.

**M U L O N**. Voyez *Moulin*.

**M U L O T**. subst. masc. Petit animal qui fouit la terre comme les taupes, qui gaste les terres, & les jardins, & qui ronge les oignons des plantes, & les racines des bleds. Les curieux de tulippes & de belles fleurs appréhendent bien les *mulets*. En Latin *mus agrestis*. Ce mot vient de *mus* & *agrestis* Latin diminutif de *Mus* souris. On a dit aussi *muletus*. Quelques-uns le derivent de *muladus*, mot Celtique, ou Bas-Breton signifiant la même chose.

On appelle proverbialement, un endormeur de *mulets*,

*fois*, un homme fin & adroit qui amuse les gens de belles esperances qui n'ont point d'effet, & sont trompeuses.

On dit ironiquement, qu'un homme sçait endormir les *mulets*, pour dire, qu'il sçait faire une chose aisée: & en ce cas *mulets* signifie une marmote qui dort six mois naturellement; car en plusieurs endroits on lui donne le nom de *mulet*, & il n'est rien si aisé que de l'endormir.

**MULTIPLE.** adj. masc. & fem. & subst. Terme d'Arithmetique. C'est un nombre qui en contient un autre plusieurs fois. Le nombre de 9. est *multiple* de trois, il y est contenu trois fois. 24. est *multiple* de 6. & de 8. il contient l'un quatre fois, & l'autre trois. On appelle une proportion *multiple*, celle qui est entre le nombre de cette nature.

**MULTIPLIABLE.** adj. masc. & fem. Qui se peut multiplier. Il n'y a point de nombre qui ne soit *multipliable* par lui-même à l'infini.

**MULTIPLICATEUR.** f. m. C'est le plus petit nombre par lequel on multiplie un plus grand, & qu'on met au dessous de l'autre, quand on fait la multiplication. Quelquefois le *multiplieur* est égal, quand un nombre se multiplie lui-même pour faire son carré.

**MULTIPLICATION.** f. f. Augmentation en nombre. La nature tend à faire des *multiplications* à l'infini de toutes especes. Les lunettes polyedres ou à facettes font voir une grande *multiplication* des especes, des objets. Il faut traiter de ces deux procez ensemble, pour éviter la *multiplication* des actes.

**MULTIPLICATION,** est aussi la troisième regle de l'Arithmetique, qui apprend à multiplier un grand nombre par un petit, ou par soy-même, c'est à dire, à trouver qu'elle somme seroit un nombre qui seroit adjoué ou redoublé autant de fois qu'il y a d'unités dans le petit. La *multiplication* de 3. par 4. fait 12. faits par lui-même fait 9. La *multiplication* d'un nombre par soy-même produit le carré, dont il est la racine: comme dix fois 10. font 100. qui est un nombre carré, dont 10. est la racine.

**MULTIPLICITE.** subst. fem. Quantité redoublée. Il ne se dit gueres que des choses différentes, le plus souvent superflues. La *multiplicité* des loix & des ordonnances différentes est une des causes de la multiplication des procès. La *multiplicité* des pieces & des procédures ne sert qu'à embrouiller & à gâter une affaire.

**MULTIPLIER.** verb. act. Produire plusieurs fois son semblable. Le Seigneur a dit après la creation du monde, croissez & multipliez. Les insectes, la vermine, se *multiplient* prodigieusement. Les lapins, les poissons *multiplient* beaucoup. On le dit aussi des plantes & des graines. Le pavot, le pied d'aloëtte *multiplient* horriblement, si on en vouloit semer toutes les graines.

**MULTIPLIER,** se dit aussi en Morale, & signifie simplement, Croître le nombre. En marque d'un chicaneur, c'est de *multiplier* les procédures. On dit en Philosophie, qu'il ne faut point *multiplier* les choses sans nécessité. Le vice se *multiplie* sous les jours. Paris est bien *multiplié*, s'est bien accru & peuplé depuis 40. ans. Les revenus du Roy se sont bien *multipliés*.

**MULTIPLIER,** en termes d'Arithmetique, c'est, trouver une somme qui en contienne autant de fois une autre, qu'il y a d'unités dans le multipli-

teur. Quand on fait une regle de proportion, il faut *multiplier* le second terme par le troisième, & diviser le produit par le premier.

**MULTITUDE.** f. f. Amas d'un grand nombre de personnes ou de choses ensemble. Il y avoit grande *multitude* de gens à cette Procession. J'admire la *multitude* des choses curieuses qui sont dans ce Livre. La *multitude* des mets empêche de manger; la *multitude* des livres d'estudier.

On le dit même des compagnies particulieres. Certe Precieuse a toujours une *multitude* de Poëtes dans sa ruelle. Je ne vais point dîner chez ce Seigneur, il y a toujours une *multitude* d'escornifleurs. Cet homme a une *multitude* d'amis.

**MULTITUDE,** est aussi un nom collectif, qui signifie le vulgaire. Ce Philosophe s'est tiré hors de la *multitude* par la singularité de ses sentimens.

## M U N.

**MUNICIPAL,** adj. Terme de Jurisprudence, qui se dit du droit coutumier qu'on observe dans quelque Ville ou Province particuliere, & qui n'a point d'autorité dans les autres lieux voisins. Cela est réglé par le droit *municipal*.

On appelle officiers *municipaux*, ceux qui sont élus pour defendre les interets des villes, leurs droits, privileges, & y faire observer l'ordre & la police, comme les Maires & Eschevins, les Consuls, les Capitouls, & autres Magistrats populaires. En Espagne les Offices *municipaux* s'achètent. En France on y vient par election. Le contraire se fait dans les offices de judicature.

**MUNIFICENCE.** subst. f. Liberalité Royale, ou de Grand Seigneur. Les octrois, les privileges de cette ville viennent de la *munificence* Royale. Les grandes Eglises ont des fondations, des ornemens qui viennent de la *munificence* des Seigneurs qui leur ont fait de riches presents.

**MUNIR.** v. act. En termes de guerre signifie, Fortifier une place, pourvoir à sa defense, soit par des constructions, soit par des provisions. Cette place est bien *munie*, il y a de bons bastions, de bons dehors, qui la defendent; elle est *munie* de canon, d'hommes, de poudre, de vivres pour deux ans. On dit aussi *Munir* une armée navale, *munir* des vaisseaux de guerre, pour dire, Mettre dans chaque navire des armes pour sa defense, des vivres pour nourrir les soldats & l'équipage, & des agrès, voiles ou pieces de rechange, dont on a besoin pour la navigation.

**MUNIR,** se dit aussi des choses dont on se pourvoit pour se defendre contre les autres sortes d'attaques. Je me suis *muny* de bons titres, de beaucoup d'argent, de recommandations, avant que d'entreprendre ce proces. Il a pris des habits fourrez, il a fait mettre des chaus dans sa chambre, pour se *munir* contre le froid. Il s'est *muny* de bons arguments, de puissantes autorités pour soutenir cette proposition.

**MUNIR,** se dit figurément en choses morales. Un Chretien se doit *munir* du signe de la croix contre les tentations de l'Esprit malin. Il faut se *munir* de constance contre les assauts de la fortune. Se *munir* de resolution dans les grandes entreprises.

**MUNITION.** f. f. Provisions qu'on met dans une place, pour se defendre, ou dans des vaisseaux pour

## M U N. M U P. M U R.

courir les mers; ou qui suivent un Camp pour le faire subsister. Cette place est en seureté, elle a des *munitions* de guerre & de bouche pour longtemps.

On appelle le pain de *munition*, le pain qu'on distribue chaque jour aux soldats d'une armée, ou d'une garnison, pour leur subsistance. On donne à chaque Officier tant de rations de pain de *munition*.

On dit en proverbe, qu'on a bien des *munitions* de gueule, quand on a dequoy faire bonne chere.

**MUNITIONAIRE.** subst. masc. Traitant qui est obligé de fournir le pain ou les munitions nécessaires à une armée, à une place. Il y a aussi des *Munitinaires* sur les vaisseaux, qui fournissent l'équipage de vivre.

## M U P.

**MUPHTI.** f. masc. Terme de Relations. C'est le Chef de la Religion Mahometane, resident à Constantinople. La puissance du *Muphti* est souvent redoutable au Grand Seigneur. Le *Muphti* est le souverain Interprete de l'Alcoran, qui decide les questions de la Loy.

## M U R.

**MUR.** subst. masc. Construction de pierre de taille, de moillon, de brique, de charpente, qui fait la principale partie d'un bâtiment, sur laquelle on pose les planchers & le toit. Le rétablissement des quatre gros *murs* tombe dans les grosses réparations. Il n'y a encore que les quatre *murs* dans ce logis, il n'est point meublé. Un *mur* entalut, qui est plus large par le pied que vers le cordon. Un *mur* crevaillé, qui fait ventre, qui a perdu son à plomb, & menace ruine. On dit à la Paume, une chaise au pied du *mur*, qui est difficile à gagner.

On appelle *murs de Closture*, ceux qui servent simplement à clore une cour, un jardin, un parc, & qui n'ont d'ordinaire que dix pieds de haut. Les *murs de closture* des paylans ne sont le plus souvent que de bauge, ou de terre & de caillou. Un *mur mitoyen*, celui qui est entre deux heritages, & qui appartient par moitié aux deux propriétaires. La marque d'un *mur mitoyen*, c'est quand il est chaperonné des deux costez, quand il deborde un peu des deux costez vers son sommet. Tous *murs* separans cours & jardins sont reputés *mitoyens*, s'il n'y a titre au contraire, par la Coutume de Paris. *Mur de refend*, est un *mur* qui fait les séparations en dedans des diverses parties d'un bâtiment. Un *mur* élevé à hauteur d'appuy, sur lequel on se peut appuyer.

**MUR,** ou *muraille*, en termes de Blason, se dit de la représentation d'un *mur* qui occupe toute la largeur de l'Escu; & *par de mur*, quand il n'occupe qu'une partie & on l'appelle *muronné*, quand on marque les liaisons des pierres d'un esmail différent. On l'appelle *planté*, quand il est représenté dans l'eau, & *sous l'eau*, lorsqu'il pose sur quelques pieces représentées au dessous.

**MURS,** au pluriel & pris absolument, se dit d'ordinaire de la closture de la ville. Dans les places de guerre on ne souffre pas qu'on bastille hors les *murs*. Il y a des villes où les Princes n'ont que les *murs*, qu'ils gardent, sans y lever aucuns droits. Sparte n'avoit pour tous *murs* que la valeur de ses

## M U R.

habitans. Les Poëtes ont feint que les *murs* de Troye avoient esté bastis par Apollon & par Neptune desguisez en Maçons les *murs* de Babylone furent mis au rang des sept merveilles du monde. Les *murs* de Hierico tomberent au son des trompettes.

**MUR,** se dit proverbialement en ces phrases. Il vaudroit autant se battre la teste contre un *mur*, c'est à dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce qu'on souhaite; on dit aussi, qu'un *mur* creve de rire, pour dire, qu'il est ruineux en crevaillé. On dit aussi à celui qui veut avoir de l'argent d'un avaré, Vous tireriez aussi-tôt de l'huile d'un *mur*. On dit aussi, estre au pied du *mur* sans échelle, quand on manque une entreprise qu'on croyoit presté à réussir, pour ne s'estre pas pourveu de toutes les choses nécessaires.

**MURAILLE.** f. fem. C'est la même chose que *mur*. Un brave General doit toujours tenir la campagne, & ne se point enfermer dans les *murailles*. Ce Marchand s'en est enfui; & n'a laissé que les quatre *murailles*. Ces deux voisins sont si proches, qu'il n'y a que la *muraille* entre deux. Les ennemis sont logez au pied de la *muraille*, ont escaladé, sauté, ruiné la *muraille*. On a arboré le drapeau blanc sur la *muraille*. Il y a des lieux où les *murailles* de la Chine s'elevent au dessus de l'horizon ou de 1037. pieds Geometriques, à ce que dit le Pere Ferdinand Verbiest Jesuite.

On dit d'un Apostat, qu'il a sauté les *murailles*, quand il est sorti d'un couvent, quand il a jeté le froc aux ortiers. Quand on le rattrappe, on l'enferme entre quatre *murailles* pour le reste de ses jours.

On dit proverbialement, que les *murailles* ont des oreilles, pour dire, qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse estre decouvert. L'écriture dit en menaçant, qu'elle exterminera jusqu'à ceux qui pissent contre la *muraille*, pour dire, qu'elle ne pardonnera à personne.

**MURALE.** adj. fem. Est une Epithete que les Romains donnoient à des couronnes dont ils honoroient ceux qui les premiers avoient sauté sur les murs des ennemis.

**MURENE.** subst. fem. Poisson semblable à la lamproye, fort estimé chez les Romains, toutefois elle est plus large, & à la gueule plus grande. Elle a les dents fort longues & aiguës, & courbées au dedans, elle est de couleur brune. Sa peau est couverte de petites taches blanchâtres. Son corps est long de deux coudées. Elle peut estre apprivoisée: telmoins celle de Crassus; sa morsure cause pareils accidents que celle des viperes. *Ælian* dit que la *murene* cherche la vipere pour frayer avec elle. En Latin *muræna*.

**MURER.** v. act. Entourer de Murailles. Cette ville n'estoit autrefois qu'un village, on ne la *murée* que depuis quelque temps.

**MURER,** signifie aussi, fermer une porte, une fenestre avec de la Maçonnerie, on a fait *murer* cette maison, à cause du scandale de ceux qui l'habitoient.

**MURÉ,** s. part. Fermé de Murs. Ville *murée*; Religieuses *murées*, enfermées dans un couvent.

**MURMURE.** subst. m. Plainte secrete de plusieurs personnes, sur quelque tort qu'on leur fait, ou de quelque scandale. Le bruit qu'on a fait courir de ce nouvel impost a excité un grand *murmure* par le peuple. La vie scandaleuse de ces Moines

nes a causé un tel *murmure*, qu'on y a mis la reforme. Il se dit quelquefois en bonne part, des applaudissements. Quand on entend quelque bel endroit d'une Tragedie, il s'élève un doux *murmure*, un brouhaha, qui témoigne l'applaudissement des Spectateurs.

**M U M U R E.** se dit aussi du bruit confus qui résulte de la voix de plusieurs personnes qui parlent ensemble, sans qu'on en puisse discerner aucune en particulier. Quand on entre dans la Salle du Palais, on entend un *murmure* que font tous les plaisieurs.

**M U M U R E,** se dit aussi du bruit doux & agreable que font des choses inanimées. Il est agreable de rêver au doux *murmure* d'un ruisseau. Le *murmure* des vents provoque le sommeil. La Statue de Memnon en Egypte faisoit un doux *murmure* au lever du Soleil.

**M U R M U R E R.** v. n. Parler sourdement, ou incertainement, se plaindre tout bas & avec timidité. Le peuple *murmure* ordinairement contre les Puissances. On n'ose pas parler ouvertement de cette affaire, mais on *murmure*; on tient que nos troupes ont été défaits, on en *murmure*; on en attend des nouvelles plus certaines. Le scandale que causent ces débauches est devenu si grand, que tout le monde en *murmure*. Malherbe a dit en une epigramme.

Apprenez, ames vulgaires,  
A souffrir sans *murmurer*.

Ce mot vient du Latin *murmurans*.

## M U S.

**M U S A R A B E.** subst. masc. C'est un nom qu'on donne en Espagne aux Chrétiens qui vivoient sous la domination des Arabes, parceque *Muse* en Arabe signifie *Chretien*. Il y a quelques Auteurs qui parlent de l'Office *Musarabique*, ou Gothique, dont on usoit en quelques Eglises d'Espagne.

**M U S A R A G N E.** subst. fem. Petite beste dont la morsure est venimeuse, qu'on trouve à la campagne, qui est comme un petit rat ou une taupe. Cet animal fait mourir les chats, & on tient qu'il esrene les bœufs & les vaches, s'ils passent dessus. Il est de couleur de belette, & gros comme une souris. Il a le museau long & pointu, & la queue fort menuë. Il a quatre rangs de petites dents, qui sont doubles en chaque mâchoire, en Latin *mus araneus, ferox*. On l'appelle en quelques lieux *mussette*, & *musette*.

**M U S A R D,** a n d e. adj. Qui est lent, qui s'arreste en quelque endroit sans nécessité, au lieu de se dépêcher de retourner à son travail, de rendre le service qu'il doit à son Maître. Un laquais *musard* est fort incommode. On a appelé autrefois *musard*, tout homme oisif, lâche, paresseux; & estoit opposé à celui de *guerrier*; & on a dit *musardier*, pour dire, *paresse*.

**M U S E R.** v. n. Signifioit autrefois au propre, avoir le visage fêché vers un endroit: mais maintenant il signifie, s'ennuyer, se distraire de son travail, de son service ordinaire, & s'amuser à causer, ou à faire quelque autre chose inutile. On ne sauroit faire faire un message à ce valet, il *musse* à chaque pas, il est long-temps à revenir. Ménage croit que ce mot vient de l'Alleman *musen*, qui signifie *être oisif*; ou de l'Anglois *musse*, qui signifie *mediter*; ou de *musinari* Latin, dont Plin<sup>e</sup> s'est

servi en cette signification. On a dit aussi dans la basse Latinité *musardus* & *musare*, pour dire, *être oisif*, Du Cange.

On dit proverbialement, Qui refuse, après *musse*, à ceux qui demeurent inutiles, après n'avoir pas voulu profiter des bonnes occasions qui se sont offertes.

**M U S C.** subst. masc. C'est un parfum qu'on trouve dans la vessie d'un animal qui porte le même nom. On l'y trouve comme du sang caillé de la grosseur d'un œuf. Il forme une petite éminence à son nombril. Cet animal ressemble presque à un petit cerf; mais son poil tire un peu plus sur le noir, & il n'a point de bois. Les Chinois en mangent la chair, quand ils l'ont tué. Il vient en quantité du Royaume de Bouray, & de la Chine. Ce que les Anciens en ont écrit est fabuleux, disant qu'il venoit des testicules d'un castor, lequel se chassoit luy-même pour éviter la poursuite des chasseurs. Cette erreur vient apparemment de ce que les Indiens appellent cet animal *cas-fou*.

Un Grain de *musse*; un rognon de *musse*, c'est une petite peau dans laquelle les Marchands enveloppent le sang caillé qu'ils retirent de cet animal, taillé en forme de rognon; mais ce n'est pas le vrai rognon de cet animal, comme le peuple se l'imagine. Il y en a de trois sortes, le noir, le brun, & le jaune. Le dernier est le meilleur. Il faut que l'odeur en soit si forte, qu'on ne la puisse souffrir; & qu'en le mettant en la bouche, ou en le tenant serré dans la main, il se fonde aussi-tôt. Et il ne le faut pas tenir auprès d'aucunes épices, car il perdrait son odeur. Recueil de Thavenot. Ce mot vient de l'Arabe *mussh* ou *mussh*, dont on a fait le Grec vulgaire *musshu*. Marco Paolo fait une description particulière de cet animal. Scaliger l'appelle *gabelle*; mais il se trompe. On trouve le mot de *muscus* dans Arnobe & dans Apulée.

**M U S C A D E.** subst. fem. Est une noix aromatique qui vient aux Indes, qui ne se plante point; mais il vient de certains oiseaux qui en avalent plusieurs routes entières; qui les rendent sans les avoir digérées, lesquelles étant alors couvertes d'une matiere visqueuse, venant à tomber à terre, y prennent racine & produisent un arbre, qui ne viendrait pas, si on le plantoit à la maniere des autres. Ce sont les oiseaux de paradis, qui en font friands, & qui s'en enyvrent; ce qui les fait tomber comme morts sur la place; & aussi-tôt les fourmis, dont tout le pays est plein, leur viennent manger les pieds; de là vient qu'on ne voit point d'oiseau de paradis avec des pieds, quoiqu'ils en ayent naturellement. La muscade mûrit trois fois l'année, sçavoir en Avril, Août & Decembre. Le macis est l'enveloppe ou l'écorce de la noix *muscade*. La *muscade* sert en Europe d'assaisonnement dans les ragoûts. La *muscade* se rappe dans les sucres. L'arbre qui porte la *muscade* est semblable à nos pêchers; excepté que leur feuille est plus épaisse & plus courte. Sa première écorce est grosse & verte, mais moins dure & forte que celle des nôtres. Elle est revêtue de macis, dont le fruit sort après qu'il est rompu. On les apporte quelquefois environnées de macis, qui est fort différent du mac de Dioscoride, parce que les Anciens n'ont point connu nostre macis. La noix *muscade* s'appelle en Latin *myristica*, à cause de sa bonne odeur. On appelle aussi *rose muscade*, une rose qui a une petite odeur de musc.



**MUSCADELLE.** f. f. Est une espèce de poire qui sent un peu le musc.

**MUSCADET.** subst. m. Vin blanc qui a quelque petit goût du vin Muscat, tel qu'on l'attribue au jannetin.

**MUSCADIN.** subst. masc. Petite tablette parfumée avec un peu de musc; qui est faite de sucre, & qu'on mange pour avoir l'haleine plus douce.

**MUSCAT.** subst. m. Raisin & vin exquis qu'on met au rang des vins de liqueur, qui sent un peu le musc. Le meilleur muscat vient de Provence & de Languedoc, de Frontignan, de la Ciudad. Bochart derive ce nom de *muscus*, de même que les Latins ont dit *apianus unas*, *ab apibus*, parce que les mouches sont fort friandes de ce fruit.

**MUSCLE.** subst. m. Terme d'Anatomie. C'est une partie du corps des animaux qui est l'instrument du mouvement volontaire. Galien le définit, un tissu de chair simple & de menus filaments, ou un corps nerveux mêlé de chair. Les Médecins modernes étendent cette définition en disant, que c'est une partie organique & dissimilaire, composée de nerfs, de chairs, de fibres, de veines, d'arteres, & d'une tunique propre. La membrane couvre le muscle, & lui donne le sentiment du toucher. Ses ligaments & tendons rendent son action plus forte & de durée. Le muscle a trois parties, la teste, le ventre, & la queue. La teste est le plus souvent nerveuse, & faite des ligaments qui naissent des os, & est couverte d'une membrane particulière. Le ventre est le milieu du muscle, qui est presque tout charnu. La queue ou tendon s'appelle ordinairement *aponeurose*, c'est à dire, *nerveuse*. On appelle le mouvement tonique du muscle, lors que les fibres s'étendent & demeurent tendues, tellement que la partie semble immobile, tandis qu'elle se meut véritablement. On se contentera de dire icy les noms & le nombre des muscles, parce qu'il seroit trop long d'en décrire la nature, l'origine & l'usage. Il y a des muscles qui sont presque tout charnus, comme ceux de la langue, d'autres qui sont presque tout nerveux & membraneux, comme celui de la jambe, qu'on appelle *fascia lata*. Il y a des muscles qui ont deux ou trois testes, qu'on appelle *biceps* & *triceps*, comme ceux de la mâchoire, & ceux qui font mouvoir le coude, & un qui fait mouvoir la jambe. Il y en a d'autres qu'on nomme *digastriques*, par ce qu'ils ont deux ventres, comme celui de l'os hyoïde. Ils sont d'abord charnus, puis nerveux, & derechef charnus : d'autres *congenues* ou *alliés*, parce qu'ils sont de même force. Chaque muscle est presque toujours accompagné d'un autre, qui fait faire un mouvement contraire; comme le *flexisseur* est accompagné d'un *extenseur*. On appelle *Sphincteres*, ou *fermeurs* le muscle qui est au col de la vessie, & les deux qui sont à l'an, qui font le même effet que les tirans d'une bourse pour fermer ces parties. Ils sont accompagnés de deux *releveurs*. On appelle *esleveurs* ceux qui eslevent les parties, comme celui de la paupière supérieure, & ceux de la mâchoire inférieure : *abaisseurs*, ceux qui les font mouvoir en bas; *flexisseurs*, ceux qui les font fléchir & plier; *extenseurs*, ceux qui les font étendre; *macheurs*; ceux qui servent à macher; *adducteurs*, ceux qui font mouvoir les parties en dedans; *abducteurs*, ceux qui font mouvoir la partie en dehors; dans l'œil on le nomme le *superbe*,

ou *Pergueilleux*; *rotateurs*, ou *tournoyeurs*, ceux qui font mouvoir la partie en rond; dans l'œil ils s'appellent *amoureux*. Le *Buccinateur* ou *trompette*, est un muscle des lèvres qui sert à emboucher la trompette. Les *muscles maschéliers*, ou *macheurs*, sont ceux qui servent à relever la mâchoire, ils semblent avoir deux testes. Le *muscle de temporal* ou *crotaphique*, qui surpasse tous les autres en dignité & excellence, est celui qui fait mouvoir la mandibule inférieure, qui naît des temples par un principe large & charnu & demi-rond, & s'insère dans l'apophyse de la mâchoire. Les *muscles bronchiques* servent au mouvement du larynx, & sont ainsi nommés, parce qu'ils s'étendent par les côtés de la trachée artère qu'on nomme *bronches*. Le *muscle mastoïde*, ou *maillé*, qui sert pour baisser la teste. Le *muscle pectoral*, est un muscle très-fort qui remue les bras en devant, qu'on nomme aussi *pentagone*, à cause de la figure. Le *muscle brachial* est un des muscles qui fait mouvoir le bras; comme on nomme *crural*, celui qui fait mouvoir la cuisse. Le *muscle deltoïde*, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un delta, est celui qui fait mouvoir le bras en haut, on l'appelle *aponeurose* ou *humeral*. Le *muscle sacrospinieux* est celui qui vient du dessus de l'épine de l'omoplate. Le *muscle rhomboïde*, ainsi nommé, parce qu'il a la figure d'un turbot, est celui qui fait mouvoir l'épaule en arrière. Celui qui la fait mouvoir en dedans s'appelle le *petit dentelé*. Le *muscle trapeze* sert aussi au mouvement de l'épaule. On l'appelle autrement *capuchon*, par ce qu'il ressemble à un froc de Moine. Les *muscles scalènes* sont deux muscles qui servent au mouvement du col, qui a la figure d'un triangle, dont les côtés sont inégaux. Les muscles qui font mouvoir le bras en bas s'appellent le *très-large* & le *grand rond*, qu'on nomme autrement le *graciel*, ou le *grand doigt*. Des quatre muscles qui font le mouvement du rayon, ou de l'avant-bras, il y en a deux qu'on nomme *pronateurs* & deux *supinateurs*, dont l'un se nomme le *rond*, & l'autre le *quart*. Des trois muscles qui plient les quatre doigts, il y en a un qu'on nomme le *palmaire*, un autre le *sublime*, & un autre le *profond*. Des muscles qui amènent les doigts vers le pouce, il y en a quatre qui se nomment *lombricaux* ou *vermiformes* & six *interosseux*. Des muscles du thorax, le premier s'appelle *sous-clavier*, le second le *grand dentelé*. Il y en a onze qui s'appellent *intercostaux*. Le treizième s'appelle *sacro-lombaire*, parce qu'il naît de l'os sacré, ou des épines des lombes. Il y a deux petits muscles triangulaires qui naissent de la partie antérieure de l'os pubis, qu'on appelle *succinateurs* ou *sphincters*, parce qu'ils aident aux autres. Les *muscles suspensifs*, ou *cramastères*, sont deux muscles qui tiennent les testicules suspendus. Quelques-uns en reconnoissent aussi à la matrice, qui sont les membranes du péritoine parsemées de fibres charnues, qui attachent & suspendent ces parties. Dans les cuisses il y a quatre muscles, qu'on appelle *gemmeux*, c'est à dire tout à fait semblables, qui font partie des six *abducteurs*. Les deux autres se nomment *abducteurs* ou *bancheurs*, parce qu'ils bouchent le trou qui est entre l'os pubis, & celui de la tranche. Entre les muscles de la jambe, il y en a qu'on nomme *demi-nerveux*, un autre qu'on nomme le *gros*; & entre ceux qui l'étendent, il y en a un qu'on nomme *droit*, l'autre *crural*, & deux qu'on nomme *grands*, à cause de leur grandeur. Entre les *adducteurs* il y en a un qu'on nomme le

me le long, parce qu'il est le plus long de tous les muscles; & un autre poplitaire, qui est carré. Le muscle *Abducteur* de la jambe s'appelle *membraneux*, ou *sacré latéral*, qui couvre presque tous les muscles de la cuisse. Les *flexisseurs & étendeurs* de la jambe s'appellent le *tibial* & l'*espéronnier*. Il y a aussi deux muscles qu'on appelle *géméaux*, d'autres le *solaire*, & le *planier*, qui correspondent au *palmaire* de la main. Le pied a quatre muscles *lombaires*, & huit *interosseux*.

Les muscles ont aussi différents noms à cause de leur figure. Il y en a qui ressemblent à une souris, d'autres à un lézard, d'autres à une raye, ou turbot. Il y a des muscles triangulaires, d'autres quarrés, d'autres pentagones, d'autres pyramidaux & orbiculaires, &c. qui leur donnent les noms de *deltoïde*, *rhomboïde*, *scalène*, *trapèze*, &c.

En général il y a dans le corps de l'homme 405. muscles, deux au front, six aux paupières, aux yeux douze, aux oreilles six, aux narines quatre, aux lèvres neuf, à la mâchoire dix, autant à la langue, à l'os hyoïde neuf, au détroit de la gorge huit, au larynx quatorze, à la teste pareil nombre; le col en a huit, les épaules huit, chaque bras huit, les coudes huit, l'os du rayon huit, le poignet huit, les mains cinquante-quatre, c'est à dire 27. en chaque main, le pouce en a neuf. Il y en a 65. servant à la respiration; il y en a 32. pour l'inspiration, & 32. pour l'expiration avec le diaphragme; le bas ventre en a dix, le dos pareil nombre, le siège en a quatre, les testicules deux, la verge quatre, les cuisses en ont vingt-huit; les jambes en ont vingt-deux; le pied en a douze, les doigts du pied vingt-deux. Les Médecins modernes reconnoissent jusqu'à 89. muscles qui servent à la respiration. Ce nom vient du grec *mos*, ou du Latin *mus* qui signifie une souris, par ce qu'il ressemble à une souris escorchée, ou à un poisson qu'on appelle *muscle* ou *monfle*. Les Latins l'appellent aussi *lacertus*, & disent *lacertifus*, pour dire *musculaire*. Toute la chair, du corps est composée de muscles. Nicolas Stenon a fait un Traité des muscles & des glandes, dans lequel il prétend que le cœur doit être mis au rang des muscles, parce que sa composition & son action ne diffèrent en rien de celle des autres muscles.

**MUSCULE**, subst. fem. Est le nom d'une veine, qui est un rameau d'une des sous-clavières, qui va dans les muscles de l'épine, du col, & du haut du thorax.

**MUSCULUX**, *russe*. adj. Qui concerne les muscles. La peau du visage est toute *musculaire*, & est la seule qui se meut selon notre volonté. La chair *musculaire* est celle dont un muscle est composé. Le Diaphragme est une membrane *musculaire*. Un homme *musculaire*, qui est fort, vigoureux, & qui a des muscles apparens. Il y a aussi une veine qu'on appelle *musculaire*, qui est un des cinq rameaux iliaques qui sort du tronc descendant de la veine cave; Elle porte plusieurs branches dans les muscles lombaires ou du petit ventre. Il y en a une troisième qu'on appelle la *muscle*, qui descend du rameau crural, & qui étend ses rejettons dans les muscles de la cuisse & de la jambe.

**MUSE**, subst. fem. Divinité fabuleuse des Payens, qu'ils croyoient presider aux arts & aux sciences. Ils en admettoient neuf, & les croyoient filles de Jupiter & Mnemosyne. Elles habitoient le mont

Helicon dans la Beotie, & le Parnasse montagne de la Phocide. Leurs noms sont *Calliope*, *Clio*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Therspscore*, *Ersepe*, *Polyhymnie* & *Uranie*, chacune desquelles presidoit à quelque art particulier.

On dit qu'un homme caresse la *Muse*, qu'il entretient les *Muses*, pour dire, qu'il aime les Lettres, & sur tout la Poésie. Et on appelle les Poètes les nourrissons des *Muses*, les favoris des *Muses*; & leur logement le séjour des *Muses*, le cabinet des *Muses*. On appelle aussi les fruits de la *Muse* de quelqu'un, ses ouvrages poétiques.

**MUSEE**, en termes de Venerie, se dit de la triste contenance du cerf, où il se trouve tandis qu'il est en amour.

**MUSEAU**, subst. masc. Partie extérieure de la teste de plusieurs animaux, qui aboutit en pointe. Le *muséau* d'un chien, d'un blier, d'un âne. Menage tient que ce mot vient du Latin *Musculus*, diminutif de *Mus*, qu'on a fait du Grec *Mystis*, qui signifie le nez ou visage. Il dit aussi que de *Musculus* on a fait *musse*, & de *Muscellaria*, *Museliere*. Quelques-uns croient qu'il vient de *Musilec*, mot Celtique ou Bas-Breton signifiant qui a de grandes lèvres.

**MUSSEAU**, se dit ironiquement du visage des personnes. On luy a donné sur le *musseau*, pour dire, On l'a frappé au visage. Les vieilles se graissent, se fardent le *musseau*. On luy a donné à manger à regorge *musseau*. Il a eu un casse-*musseau* en une telle esmeute; il n'avoit que faire d'y aller montrer son *musseau*.

On appelle aussi odieusement un masque, un *cache-musseau*.

Les Pâtissiers appellent aussi par antiphrase les petits choux, des *casse-musseaux*.

Le *musseau* d'une clef, c'est la partie du paneton où il y a plusieurs petites fentes, qu'on nomme les *dents*.

**MUSILLÉ**. Voyez *Enmusillé*.

**MUSELIERE**, subst. fem. Couffroye de cuir dont on lie la teste des animaux, ou une piece de fer, pour les empêcher d'ouvrir la gueule, & de mordre.

On met des *muselières* aux chiens, aux chevaux, pour les empêcher de mordre, aux veaux pour les empêcher de teter.

**MUSEROLLE**, en termes de Manege, est la partie de la testiere du cheval qui se place au dessus de son nez.

**MUSETTE**, subst. fem. Instrument à vent & à anche portatif, qui sert à faire une musique champêtre. La *musette* a les mêmes parties que la cornemuse, mais son bourdon est fort différent, car il porte quatre anches sur un cylindre, dont on ouvre & on ferme les trous ou raynures par des morceaux de bois ou d'ivoire qui se nomment *losettes*. On enfonce les quatre anches dans une boîte, avant que de les enfoncer dans la peau de la *musette*, afin qu'elles ne s'altèrent point en heurtant contre elles. Son chalumeau a onze trous, dont il y en a quelques-uns qu'on bouche avec une clef mobile, comme celle des autres Flûtes. Le bourdon de la *musette* a cinq tons différents, avec lesquels il fait toutes les parties. Il y a une espèce de *musette* en Italie qu'on appelle *fiordelina* ou *fiorgina*. Les Bergers jouent de la *musette*. Il y a aussi des *musettes* chez le Roy. Les Hibernois font un instrument de guerre de la *musette*. Le Scoliaste de Pindare dit que ce sont les Lydiens qui ont inventé cet instrument. Quelques-uns l'ont



attribué à Pan, comme il paroît dans Virgile. Les autres l'ont attribué à Faune, à Marcius, & à Daphnis jeune Berger Sicilien qui fit le premier des Pastorales, & chanta ces vers qu'on appelle *Bucoliques*, comme témoigne Diodore Sicilien. Ce mot vient du Latin *musæ*, dont il est un diminutif à cause qu'il n'est pas assez sérieux pour les grands airs.

**MUSICAL**, *adj. f. m.* Qui est selon les règles de la Musique. Ce chant est fort *musical*.

**MUSICALEMENT**, *adv.* Harmonieusement.

**MUSICIEN**, *subst. m. f.* Celui qui chante ou qui sait bien la Musique, qui compose en Musique. Les *Musiciens* du Roy, de l'Opera.

**MUSIQUE**, *f. f.* La science qui enseigne à faire des accords agréables à l'oreille, & qui règle l'harmonie, ou bien une science par laquelle se fait une disposition des sons graves & aigus proportionnez entre eux, & separez par de justes intervalles, dont les sens & la raison sont satisfaits. Un bon compositeur de *Musique*. Il y a trois sortes de *Musique*, la *Diatonique*, la *Chromatique*, & l'*Enharmonique*, qui seront expliquées à leur ordre. Les Anciens faisoient six genres de *Musique*, comme remarque Mr. Perrault dans le Traité qu'il en a fait. La *ritmique*, qui regloit les mouvements de la danse; la *metrique*, qui servoit à la cadence de la recitation; l'*organique*, qui regloit le jeu des instruments; la *poétique*, qui prescrivait le nombre & la grandeur des pieds des vers; l'*hypocritique*, qui donnoit la règle des gestes des Pantomimes; & l'*harmonique*, qui donnoit celle du chant. Quelques-uns dérivent ce nom des *Muses*, qu'on croit avoir inventé la *Musique*. Mais le Pere Merienne croit au contraire, que le nom de *Muse* a été dérivé de *Musique*, & que celui-ci a été dérivé du Grec *mao*, qui signifie chercher, on sous-entend des accords.

**MUSIQUE**, est aussi l'exécution de cette science. Mettre des vers en *Musique*, faire des accords de *musique*, un concert de *musique*, un chœur de *musique*. Chanter la partie en *musique*. Instruments de *musique*; *Musique* de voix, *musique* d'instruments, qu'on appelle autrement *symphonie*. Il y a des animaux qui semblent aimer la *musique*, comme le rossignol, la linotte, la fauvette, le chardonneret, le Serin. Quelques Auteurs l'ont dit aussi du cerf, du sanglier & des Dauphins.

**MUSIQUE**, se dit aussi des Musiciens qui chantent ensemble. La *Musique* de la Chapelle du Roy. La *Musique* de la chambre du petit coucher. L'Intendant, le Maître de la *Musique*, les Pages de la *Musique*. Il y a *Musique* entretenue à Notre Dame, à la Sainte Chapelle, à St. Innocent. Il y aura *Musique* en une telle Eglise à un tel jour. Cet Ambassadeur a fait un grand regal, où il y avoit bal, ballet, collation & *Musique*. Les Auteurs qui ont écrit de la *Musique* des Anciens sont Aristoxene, Ptoleus, Nicomachus, Alipius, Bacchius, Aristides, Quintilianus, Cassiodore, Martianus Capella, Ptolomée, Euclide, Plutarque, Athenée, Porphyre, Boèce, St. Augustin &c. Et des Modernes, Zarlino, Salinas, Cerone, Vincent Galilée, Doni, le Pere Merienne, le Pere Paron, Salomon de Caux, Mr. Perrault, &c. Mr. Descartes a fait aussi un Traité de la théorie de la *Musique*, qu'il composa à 22. ans, sur lequel le Pere Poisson de l'Oratoire a fait de savantes observations.

On dit figurément d'une chose qui a un ordre certain, qu'on n'outre passe point, cela est réglé comme un papier de *musique*.

On appelle aussi *musique*, une certaine coquille assez commune, qui a des rayes & des marques qui ressemblent à un papier de *musique*.

On dit encore ironiquement & en contresens, Voilà une étrange *musique*, d'un charivari, & d'un autre bruit importun & estourdissant, comme celui des yvrognes qui chantent, des harengères qui se querellent. On appelle aussi un mauvais concert, une *musique* enragée.

**MUSNIER**. Voyez *Mensuier*.

**MUSQUER**, *verb. act.* Parfumer avec du musc mêlé avec quelque bonne odeur. On *musque* des peaux de senteur, des dragées.

**MUSQUÉ**, *é. s.* part & adj. Cet anis, cet hypocras est ambré & *musqué*.

On appelle Messe *musquée*, la Messe qui se dit sur la midy dans des Eglises fréquentées par les gens de qualité, qui sont frizes & *musquées* ordinairement. On dit aussi des pêches *musquées*, & autres fruits qui ont quelque petite odeur de musc.

**MUSQUÉ**, se dit figurément en choses morales; de ce qui est doux, agréable, flatteur. On ne parle aux grands qu'avec des paroles douces & *musquées*. On a envoyé à ce brave les provisions d'un gouvernement toutes *musquées*, sans qu'il ait eu la peine de les solliciter, sans qu'il lui ait rien coûté pour l'expédition.

On appelle proverbialement des fantaisies *musquées*, en général toutes sortes de petits bigeons inutiles qui ne servent qu'à la propreté, ou à la curiosité, qui sont entre les mains de gens, des curieux.

On le dit aussi figurément, des pensées ou imaginations qui viennent dans l'esprit, qui n'ont aucune solidité ni utilité.

**MUSSE**, *v. act.* Vieux mot qui signifie cacher. Il estoit si bien *musé* en quelque coin, que les Sergens ne l'ont pu trouver. C'est de ce mot qu'est venu celui de *cligne-musette*. Borel derive ce mot du Grec *myo*, qui signifie absconde. On disoit aussi autrefois *Musse*, pour dire, cache, ou cache-toi.

**MUSULMAN**, *subst. m.* Terme de Relations. C'est le titre que les Mahometans prennent abusivement, qui veut dire en leur langue, *croquant*. Un Turc se fait grand honneur d'être appelé *Musulman*. Ce nom a été donné premièrement aux Sarazins comme dit l'Eunclavius en ses Pandectes de Turquie.

## M U T.

**MUTABILITE**, *subst. fem.* Changement à quoy les choses sont sujettes. Tous les éléments sont sujets à la *mutabilité*. Rien n'est plus naturel à la fortune que la *mutabilité*. L'inconstance, la *mutabilité* des esprits est ce qui a donné occasion à faire faire des vœux.

**MUTANDE**, *subst. fem.* Terme de Couvent. C'est le caleçon ou habit de dessous que portent les Capucins ou autres Religieux, ainsi appelé à *mutando*.

**MUTATION**, *f. f.* Changement. Les terres doivent des hods & ventes au Seigneur en cas de vente. Les siefs doivent des quints & requints en pareille *mutation*. Il y a des *mutations* où on ne doit qu'un simple rachat. Les *mutations* en cas de succès-

succession en ligne directe ne doivent guerres que la bouche & les mains. On dit aussi en Astrologie, que les divers aspects sont cause des diverses *mutations* de l'air.

**MUTILATION.** f. f. Retranchement de quelque membre. Les conclusions à peine afflictive pour épées, ne se donnent guere qu'il n'y ait *mutilation* de membres. Dès que les Medecins voyent la cancreine, ils ordonnent la *mutilation*, le retranchement du membre cancrené. On le dit par extension des statues, des bastiments qui ont quelque imperfection, quelque membre qui leur manque, qui est estropié ou coupé, comme lorsque la frise, corniche, ou architrave est interrompue.

**MUTILER.** v. act. Coupper, retrancher quelque membre, estropier. Les Chirurgiens ont cruellement *mutilé* ce corps malade. On dit aussi quelquefois *mutiler*, pour dire, Châtrer : mais ce mot est vieux.

**MUTILÉ,** é. part. & adj.

**MUTIN,** in. adj. & s. Qui se revolte contre l'autorité légitime. Les séditions commencent par quelques *mutins* qui veulent secouer le joug des loix & des Magistrats. Les Romains ont été des peuples fort *mutins*. Les villes frontieres sont plus *mutines* que les autres. Menage derive ce mot du Latin *mutinus*, à *movendo*, dont on a fait aussi *mente* & *esmente*.

**MUTIN,** se dit aussi de celui qui se revolte contre la raison, qui est opiniaître, querelleux, qui ne se rend point aux remontrances qu'on luy fait. Vous avez à faire à un *mutin*, à un opiniaître, qu'on ne reduira jamais à la raison. Voilà un *mutin* qui querelle tous les hommes sans sujet. Les Heretiques sont *mutins* & opiniaîtres, qui disputent perpetuellement. On a dit autrefois *basin* pour *mutin* : ce qui a donné le surnom à Louis *Hutin*, selon l'avis de Du Tillet & de Paul Emile, on voit dans Froissard, que ce mot signifioit autrefois *noisi*, querelle.

**MUTINER.** v. n. Qui ne se dit qu'avec le pronon personnel. Refuser d'obeir, se revoker contre son Maître, contre son devoir. Les Romains decimoient les troupes qui s'estoient *mutinées*. Le peuple se *mutine* lors de l'establissement des nouveaux Imposts.

**MUTINÉ,** é. part. pass. & adj.

**MUTINÉ,** se dit aussi figurément & poëtiquement des choses qui résistent, qui détruisent, qui sont contraires, comme, les vents *mutinez*, les flots *mutinez*. Ainsi St. Amant a dit agreablement :

Que j'ayme à voir la decadence  
De ces vieux chasteaux ruinez,  
Contre qu'ils ans *mutinez*.  
Ont desployé leur insolence.

**MUTINERIE.** f. f. Opiniaistreté, revolte. A force de chastiments on a corrigé cet enfant de *mutinerie*. Le temps apaise la *mutinerie* des peuples. L'adresse des Capitaines apaise la *mutinerie* des soldats.

**MUTUEL,** é. l. l. adj. Terme relatif, qui se dit de ce qui est reciproque entre deux ou plusieurs personnes. Il y a des obligations *mutuelles*, des devoirs reciproques entre les Supérieurs, & les Inferieurs, le Roy & ses sujets, le pere & ses enfans, le Maître & ses valets. Il y en a entre égaux, entre mary & femme, entre deux amis, entre des associés.

On appelle au Palais, un testament *mutuel*, celui que deux personnes font reciproquement pour laisser leurs biens au survivant. Un don *mutuel*, est celui que font le mary & la femme par leur contract de mariage ou autrement; qui donne droit au survivant de jouir par usufruit seulement la vie durant de tous les biens du predecédé.

**MUTUELLEMENT.** adv. D'une maniere mutuelle & reciproque. Il est du droit naturel de se prester secours *mutuellement*. Il y a de certaines antipathies qui sont que les hommes se haïssent *mutuellement*.

**MUTULE.** Terme d'Architecture. Voyez *Modillon*. C'est la même chose; si ce n'est que le *mutule* s'applique ordinairement à l'Ordre Dorique, & le *Modillon* au Corinthien. Blondel confond les noms de *mutule*, *modillon*, *corbeau* & *corniche*.

## M Y O.

**MYOPE.** subst. masc. Terme d'Optique. Celui qui a la veue fort courte, & qui ne voit qu'en clignant les yeux. Les *myopes* ont le cristallin fort arrondi, & leur veue dure plus long-temps sans avoir besoin de lunettes. Les objets éloignez paroissent aux *myopes* comme des mouches.

## M Y R.

**MYRABOLAN.** f. m. Espece de noix qu'on pile, & dont on fait du parfum, qui vient d'Orient. En Latin *myrabolanum*.

**MYRABOLAN,** est aussi une espece de prunes semblables en figure à des dattes d'Egypte, qui fortifient & resserrent. Matthiote décrit cinq especes de *myrabolans*. Les premiers sont jaunes & citrins. Les seconds s'appellent *shepala*, ou *Kebali*. Les troisièmes sont nommez *myrabolans noirs*, ou *myrabolans d'Inde*; Les quatrièmes sont les *empeliques* ou *embliques*; Les derniers sont ceux qu'on nomme *bellerica* ou *bellirica*. Ceux d'Inde n'ont point de Noyau au dedans, & se trouvent tous massifs. On les confit avec du sucre. Les *myrabolans* sont noirs, quand ils sont meurs. Les Arabes ont beaucoup parlé de ce fruit, dont les Grecs ont fait peu de mention.

**MYRABOLANIER.** subst. masc. Est une espece de prunier. Il y a de deux sortes de *myrabolans*, l'un rouge, & l'autre noir. L'un & l'autre ne quittent pas le noyau, & sont excellents à faire des confitures.

**MYRMIDONS.** subst. m. Peuples de Thessalie, que les Fables des Payens ont dit estre nez de fourmis, sur la priere que le Roy Jacus en fit à Jupiter, après que son Royaume fut depuillé par la peste. Ce mot est venu en usage dans nostre langue pour signifier un homme fort petit; ou qui n'est capable d'aucune resistance.

**MYRRHE.** f. fem. Gomme de liqueur, qui distille d'un arbre espineux haut de cinq coudées qui croist en Arabie. Quelques-uns le nomment *pinus Egyptia*, son tronc est dur, & plus massif que celui de l'Encens. Il a l'écorce lissée, polie comme celle de l'arbutier, que les Tanneurs appellent *corse d'ourre mer*. Sa feuille est semblable à celle de l'olivier, mais plus crespée & espinouse. Quelques-uns la comparent à l'ache & au genevre; & d'autres disent que l'arbre ressemble à celui qui produit la terebenthine, mais qu'il est plus alpre & plus espineux, & jette ses feuilles plus  
Tome II. Bbbb 2 ron-

rondes. D'autres les comparent à celles d'orme, ad-  
joustant qu'elles sont crepues à la cime, comme  
celles de l'yeuse ou chefine verd. On l'incise deux  
fois l'année, en la même maniere & au même  
temps que l'encens, dont on recueille la liqueur  
sur des clayes de jonc qu'on met au dessous; &  
quand la liqueur s'épaissit à l'entour du tronc,  
avant que d'être incisée, on l'appelle *saft*; &  
c'est la plus excellente de toutes. Elle est fort gras-  
se, claire, transparente, verdoyante & mordan-  
te au goût. Il y en a plusieurs especes, dont on  
fait des masses odorantes, & d'autres sans odeur,  
Matthiolo. Les Mages apportèrent au Sauveur or,  
*myrrhe* & encens. Joseph d'Arimathe apporta cent  
livres de *myrrhe* & d'aloës pour l'embaumer. En  
Latin *myrrha*.

La *Myrrhe* dont on se sert en Pharmacie, est une  
gomme refine qui étant bien recente, est d'une  
couleur jaune verte tirant sur le rouge, grasse,  
odorante, acre, mordante & fort amere, ayant au  
dedans des taches blancheâtres, comme celles qui  
paroissent sur les ongles. Elle doit être transparen-  
te, & ses plus grosses larmes sont preferables aux  
moindres. Mais la *myrrhe* ordinaire des Apothé-  
caires est bien differente, & c'est le plus souvent  
du bdellium, & quelquefois une drogue sophisti-  
quée qui est du poison.

**MYRTE.** subst. masc. Arbrisseau fort estimée des  
curieux. Il y a du *myrte* domestique, & d'autre  
sauvage. Quelquefois il croist aussi haut qu'un arbre.  
Ses branches sont souples & pliantes, son écorce  
rouge, ses feuilles longuettes & toujours vertes,  
ressemblent presque à celles du grenadier. Ses  
fleurs sont blanches & odorantes, dont les Parfu-  
meurs font une eau fort estimée; son fruit est pres-  
que semblable aux olives, & celui des domesti-  
ques est beaucoup plus gros. En Medecine on se  
sert plus du *myrte* noir qui est le domestique, que  
du blanc. Il y a d'autres especes de *Myrte*, dont  
l'un s'appelle de *Tarente*, & l'autre *myrrille*. On se  
servoit autrefois de la graine, au lieu de poivre,  
pour faire des sauces. Matthiolo. On l'appelloit  
autrefois *myrte* en Latin *myrrhus*.

**MYRTE**, se prend figurément & poëtiquement  
pour le symbole de l'amour. On dit d'un jeune  
Conquerant de villes & de cœurs, qu'il a méssé  
les *myrtes* aux lauriers; & des amants heureux,  
qu'ils sont couronnez de *myrtes*, parce que le *myr-  
te* est dédié à Venus.

## M Y S.

**MYSTERE.** subst. masc. Chose cachée, secre-  
te ou difficile à comprendre. Il se dit premièrement  
des veritez revelées aux Chrétiens par la divine  
bonté; & dans l'intelligence desquels la raison hu-  
maine ne peut penetrer. Le *mystere* de la Trinité,  
de l'incarnation, de la Redemption, de l'Eucha-  
ristie. La foy consiste en la croyance des *mysteres*.

On divise les *mysteres* en *mysteres* joyeux, doulou-  
reux & glorieux, sur lesquels on médite en  
disant son chapelet.

**MYSTERE**, se dit aussi des sacrements, des cere-  
monies de l'Eglise. Il se faut pas qu'un profane,  
qu'un excommunié participe à nos sacrez *myste-  
res*.

**MYSTERE**, s'est dit aussi abusivement des fausses  
Religions. Les Prestres Egyptiens se donnoient leurs  
*mysteres* au peuple sous des caracteres hieroglyphi-  
ques. Les Payens cachotent sous la voile & le *my-  
stere* de leurs Fables les secrets de leur Religion &

de leur Morale. Ils punissoient ceux qui avoient  
violé, relevé les *mysteres* de la bonne déesse de  
Ceres; personne n'y entroit sans estre initié à  
leurs *mysteres*.

**MYSTERE**, se dit aussi de ce qu'on tient caché,  
qu'on ne veut pas decouvrir. On ne doit pas pe-  
netrer dans les *mysteres* des Grands, dans leurs se-  
crets conseils. Il a si bien fait, qu'il a decouvert  
tout le *mystere* de cette affaire, de cette intrigue,  
de cette amour. Le temps éclaircira tout ce *my-  
stere*. Je ne feray point de *mystere* de vous dire ma  
pensée, pour dire, je n'en feray point de diffi-  
culté.

**MYSTERE**, se dit aussi des choses qui sont faciles.  
Il n'y a pas grand *mystere* à trouver le mot de cet-  
te enigme. Il y a des gens qui font *mystere* de  
tout, qui disent à l'oreille quelque chose, pour  
faire croire qu'il y a bien du *mystere*; qui font *my-  
stere* de dire une chose connue de tout le mon-  
de.

**MYSTERIEUX**, *MYST.* adj. Qui renferme, qui  
cache quelque *mystere*. Toutes les paroles, les fi-  
gures de l'Ancien Testament sont *mysterieuses*.  
Les Peres se sont fort appliqués à decouvrir ce  
qu'il y a de *mysterieux* dans l'Ecriture. Toutes les  
ceremonies, les ornements de l'Eglise renferment  
quelque chose de *mysterieux*.

**MYSTERIEUX**, se dit aussi en choses prophanes,  
de ce qu'on tâche de tenir secret & caché. Il y a  
des gens *mysterieux*, qui font *mystere* des choses  
communes. Le Rapporteur ne veut point rappor-  
ter mon procès, il y a quelque chose de caché, de  
*mysterieux* là-dessous.

**MYSTERIEUSEMENT.** adv. D'une maniere  
cachée & mysterieuse. Toutes nos veritez Chré-  
tiennes nous sont annoncées *mysterieusement* par  
les figures de l'ancienne Loy.

**MYSTIQUE.** adj. Qui est *mysterieux*. Les  
Commentateurs de l'Ecriture outre le sens litté-  
ral, y trouvent un sens *mystique*, allegorique, &  
un sens moral.

**MYSTIQUEMENT.** adv. D'une maniere *mysti-  
que*. L'Agneau Paschal nous figure *mystiquement*  
l'Eucharistie.

## M Y T.

**MYTHOLOGIE.** subst. masc. Histoire des  
Dieux & des Heros fabuleux de l'Antiquité, &  
l'explication des *mysteres* de leur fausse Religion,  
de leurs Fables & Metamorphoses. Noel le Com-  
te, autrement *Natalis Comes*, a écrit de la *My-  
thologie*. Ce mot est Grec, & ne signifie autre cho-  
se que *discours des fables*.

## N.

**N.** On prononce *Enne*. Treizieme lettre  
consonne de l'Alphabet.

**N.** Cette lettre ainsi construite tient le  
lieu d'un nom propre qu'on ignore,  
ou dont on ne se souvient pas précisément, ou  
qu'on a sujet de ne pas nommer, ou d'un nom ge-  
neral, en la place duquel on pourra substituer tel  
autre nom qu'on voudra, ce qui vient d'un ancien  
usage qu'on avoit autrefois, de mettre le mot *en*  
devant tous les noms propres d'hommes, & ce-  
lui de *ne* devant ceux des femmes. Ce qui se pra-  
tique encoro en la plus part des lieux de Langue-  
doc,

doc, où l'on dit *En Jean*, pour dire, *Monsieur Jean*, ou *Na Jeanne*, pour dire, *Madame Jeanne*. Quand ces mots ont passé ailleurs, on en a retranché les voyelles. C'est une remarque de Borel. Du Cange dit que cet usage s'est établi dans le X. Siècle. Le Pere Mabillon dit qu'il est introduit il y a plus de 800. ans.

N. Chez les Anciens, estoit une lettre numerale qui signifioit 900. suivant ce vers de Baro-  
nius:

N. *Queque nonaginta numero demonstrat habenda.*

Et quand on mettoit une ligne au dessus, elle signifioit 90. mille.

## N A B.

NABOT, o. r. subst. masc. & fem. Qui est de petite taille. On ne le dit qu'en burlesque, comme a fait Scarron:

Amour nabot, qui du jabot  
De Dom Japhet, as fait  
Une ardente fournaise.

Ce mot vient de *navotus* diminutif de *navus*, Menage. Borel le derive de *navus*, *navanus*, parce que le navet est court & gros.

## N A C.

NACARAT. subst. masc. Couleur rouge, chair & Unie. On le dit aussi à l'adjectif, des choses qui sont teintes en cette couleur. Du Satin *nacaras*. Les *nacaras* appelez de *bourre* sont teints de gaude, & de bourre de poil de chevre fondué avec cendre gravelée, & il est défendu d'y employer du fusil. Menage dit que ce mot vient de *nacarado* Espagnol, & originairement de *nacar*, qui signifie *nacre* de perles. Mais cela n'a gueres de convenance.

NACAIRE, ou *Nachere*. subst. m. Vieux mot qu'on trouve souvent dans les anciens Romans. C'est une espece de thymbales ou de tambour de Cavaliers, qu'on a appelé dans la basse Latinité *nacara*.

NACELLE. subst. fem. Petit bateau pour passer une riviere, ou pour faire un autre petit voyage. Ce mot vient du Latin *Navicella* ou de *Nacella*, diminutif de *Naca*, qui signifioit une espece de bateau. Du Cange.

NACELLE, est aussi un petit ornement d'Architecture, qu'on appelle autrement *estape* ou *chamfrain*. C'est un demi-croix moitié moindre que la scotie.

NACRE. subst. fem. Est le nœud qui est à l'extrémité d'une coquille, où on trouve les perles. Les blanches qui sont bien élevées, & qui ont un poliment doux, sont aucunement semblables à la perle, de laquelle on a du mal à les discerner, quand elles sont mises en œuvre.

NACRE de Perles, se dit aussi de toutes les perles qui tiennent à la coquille, & qu'on appelle autrement *loupes*, ou *coques de perles*, quand elles ont quelque endroit relevé à demi-rond, que les Lapidaires ont l'adresse des scier & de joindre ensemble. Ce mot vient de l'Espagnol *naca*, qui signifie la même chose. Quelques-uns le derivent de l'Hebreu *mikra*, qui signifie *cavité*, *cavernes*.

## N A D.

NADIR. subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est le point opposé au Zenith, c'est à dire, le point du Ciel, qui est diametralement opposé à nos pieds dans l'autre Hemisphere. Ce mot est purement Arabe.

## N A G.

NAGER. verb. act. Agiter son corps quand on est dans l'Eau, de telle maniere qu'on n'aie point au fonds. L'homme seul apprend à nager; tous les autres animaux *nagent* naturellement. Les vessies, les callebasses, aident ceux qui apprennent à nager, car elles leur ôtent la peur. Les Indiens *nagent* comme des poissons. Ce mot vient du Latin *navigare*, ou *nagare*. Menage.

NAOER, se dit aussi des choses inanimées, qui par leur legereté se tiennent au dessus de l'eau sans enfoncer. L'huile *nage* sur l'Eau, & sur les autres liqueurs. Le liege, le sapin *nagent* aisément sur l'eau: le buis & le gayac n'y *nagent* pas.

NAOER. signifie aussi, estre couvert de quelque liqueur. Il faut que le poisson qu'on frit *nage* dans le beurre; que les concombres confits *nagent* dans le vinaigre.

NAOER, signifie aussi, Voguer, agiter les rames pour faire avancer de bateau. Il faut *nager* de toutes les rames pour mener le bateau à bord. Ceux qui menent les gondoles *nagent* debout.

NAOER, se dit figurément en choses morales. C'est un homme qui *nage* d'aise, qui *nage* de joye, qui est à la joye de son cœur.

On dit proverbialement, qu'un homme *nage* engrande eau, quand il est dans l'opulence, ou dans des emplois propres pour s'enrichir. On dit aussi, qu'un homme *nage* comme une meule de moulin, pour dire, qu'il ne sçait point du tout *nager*.

NAOER. Ce mot autrefois substantif ne se dit plus qu'adverbialement. Passer une riviere à *nage*, à la *nage*. Regnier a dit agreablement en décrivant un potage maigre:

D'où les mouches à jeun se sauvoient à la *nage*.

On dit aussi, estre en *nage*, pour dire, estre en sueur, tout mouillé, soit pour s'estre eschauffé, soit pour avoir esté à la pluie, soit dans une crise de maladie.

NAOER. subst. fem. Ailerons de poissons qui leur servent à agiter l'eau & à nager.

NAOER, EUSE. adj. Qui sçait bien nager. On a vu des *nageurs* qui traversoient de grandes rivieres entre deux eaux. Les Negres qui on fait pescher des perles sont d'excellens *nageurs*.

NAQUERES. adv. Il y a peu de temps. Cet Auteur estoit *nagueres* l'admiration de tous les sçavants. Ce mot vieillit.

## N A I.

NAIADES. subst. fem. Fausse Divinité que les Payens croyoient presider aux fontaines & aux rivieres. Ce mot vient du Grec *Naias*, qui signifie *cauler*. Les Poëtes font souvent mention des *Naiades*.

NAIF, IVE. adj. Vray, sincere, ressemblant. Il se dit

se dit d'une peinture, d'un discours, qui représente bien la chose telle qu'elle est. Il est sincère, il vous a fait un récit fort *naïf* de cette querelle, comme la chose s'est passée. Ce Peintre a fait une peinture *naïve* du village de cet homme-là. Cet Orateur a fait une description *naïve* de son humeur. *Naïf* vient du Latin *Nativus*. Menage.

**NAÏF**, signifie aussi, ingenu, simple, qui dit les choses sans en prévoir les conséquences. Les paysans qui ne font jamais venus dans les villes sont fort *naïfs*; ils font des réponses *naïves*. On en fait mille contes plaisans & *naïfs*. Les meilleurs bouffons sont les plus *naïfs*.

**NAÏVETÉ**, subst. fem. Vérité dite simplement & sans artifice. On a interrogé cette jeune fille, elle a répondu avec une grande *naïveté*, on voit bien qu'elle dit vrai.

**NAÏVETÉ**, signifie aussi, ingenuité, simplicité. Les meilleurs contes de Douville sont fondés sur des *Naïvetés* de Valets, de Payfans.

**NAÏVEMENT**, adv. D'une manière naïve, naturelle, sincère & ingenuë. Ce Peintre a tiré ce village fort *naïvement*. Cet Auteur écrit fort *naïvement*, à un style fort naïf. Il a fort *naïvement* confessé sa faute.

**NAÏN**, aine. f. m. Qui est de taille excessivement courte. Les *naïns* & les muets sont fortune à la Cour du Grand Seigneur. On dit aussi des chevaux *naïns*.

On appelle arbres *naïns*, un espede d'arbres fruitiers qui ne croissent pas beaucoup, qu'on élève en buisson, & qui ne laissent pas de porter de beau fruit, & en quantité. Les arbres *naïns* ne durent pas si long-temps que les grands arbres, & en plein vent.

**NAÏRES**. Terme de Relations. C'est ainsi qu'on appelle les Nobles parmy les Indiens idolâtres, qui sont divisez en trois rangs. Les *Bramines* ou *Bramens*, sont les plus nobles, qui pour se distinguer portent sur leur chair en escharpe un cordon de trois fils de coton, comme un Ordre qui leur est donné dans leur Temple en grande solennité & avec grande despense. Ils ont soin de la Religion. Les *Naïres* sont les Nobles qui portent les armes; & les *Bavians* les Marchands. Si on touche un *Naïre* en allant par la ville, il se croit polu, & il crie au peuple, Retirez-vous, & frappe ceux qui n'obéissent pas. Ces gens tiennent à grand honneur de tenir des Ecoles, & de montrer à faire des armes. Et si quelqu'un touchoit à leurs meubles, à leur maison, ou à leur porte, ils ny voudroient pas manger à moins qu'elle ne fut purifiée; & s'ils veulent donner quelque chose à quelqu'un, ils le luy jettent, de peur de le toucher. Il en est de même des *Bramens*. François Peyrard.

**NAÏSSANCE**, subst. f. Commencement d'être, venuë au monde. On le dit premierement de l'homme. Les Payens croyoient que Lucine présidoit à la *naïssance* des enfans. La *naïssance* des enfans est un des premiers fruits du mariage. On fait de grandes resjouissances à la *naïssance* d'un Dauphin. On a toujours inclination de revenir au lieu de la *naïssance*. On célébroit autrefois le jour de la *naïssance*, l'astre qui présidoit à la *naïssance*.

**NAÏSSANCE**, se dit aussi des premières années de la vie. Hercule fit un exploit héroïque dès la *naïssance*. Ce Prince a tesmoigné dès la *naïssance* quelque chose de grand.

**NAÏSSANCE**, se dit aussi des animaux & des

plantes. Le crocodile croist toujours depuis la *naïssance* jusqu'à la mort. Le printemps est la saison de la *naïssance* des fleurs, des feuilles. Cet arbre est de mauvaise venue, on n'en a pas pris soin dans la *naïssance*.

**NAÏSSANCE**, se dit aussi des choses inanimées. Le siecle d'or estoit au temps de la *naïssance* du monde. Les oiseaux se réjouissent & chantent à la *naïssance* du jour. Le Rhin, le Rhosne & le Pau prennent leur *naïssance* dans les Alpes assez près l'un de l'autre.

**NAÏSSANCE**, se dit figurément en choses morales. Il faut étouffer les heresies dès le point de leur *naïssance*. La Republique Romaine avoit plus de vertu dans la *naïssance* que sur son declin. Les loix ont pris *naïssance* de l'injustice des hommes.

**NAÏSSANCE**, signifie aussi, Noblesse. Cet homme a de la *naïssance*, c'est à dire, il est noble. Il ne faut rien faire indigne de la *naïssance*, qui déroge à la *naïssance*, qui démente la *naïssance*. Il est de grande *naïssance*, de haute *naïssance*. Il a eu une heureuse *naïssance*.

**NAÏSSANCE**, se prend aussi en mauvaise part pour marquer les defauts de l'extraction, de l'origine, les vices des pere & mere, ou de la nature. C'est un homme qui est de vile, de basse *naïssance*, dont la *naïssance* est inconnue. La bastardise est un vice de *naïssance*. Il faut estre restitué, avoir des lettres, des dispenses sur les defauts de *naïssance*, pour parvenir aux dignitez. S'il est bossu, s'il est boiteux, ce n'est pas la faute, cela luy vient de *naïssance*.

**NAÏSSANT**, ANTE. adj. Qui commence à venir au monde. Tout homme *naïssant* a le péché originel, dont il n'est purgé que par le Baptême. Le verd *naïssant* des arbres est la couleur la plus agreable. Le jour *naïssant* est la même chose que l'aurore. Les Compagnies de JESU & de l'Oratoire sont des Ordres *naïssants* qui sont déjà bien estendus, & qui ont rendu de grands services à l'Eglise. Les passions *naïssantes* ne se connoissent pas d'abord. On appelle une teste *naïssante*, des cheveux qui commencent à revenir après qu'on les a rasez. On dit aussi d'une jeune beauté, que c'est un *astre naïssant*, une beauté *naïssante*, une fortune *naïssante*.

On appelle au Palais, un propre *naïssant*, un heritage acquis par le pere, qu'il laisse à son fils, & qui commence à faire souche dans la famille. Il y a aussi un propre *naïssant* conventionnel, qui est celui qui vient de la stipulation faite par un contrat de mariage, qui porte qu'une partie des deniers dotaux seront employez en achat d'heritages, ou tiendront lieu de propres.

**NAÏSSANT**, en termes de Blason, se dit d'un lion, & de tout autre animal qui montre seulement la teste, les espauls, les pieds & jambes de devant avec le bout de la queue, le reste du corps estant comme caché sous l'Escu du champ duquel il semble sortir & naître. Il est différent de *lissant*, comme il a esté marqué ci-devant.

**NAÏSTRE**, verb. n. Commencer à paroître au jour. On le dit premierement des animaux parfaits, quand ils sortent du ventre de la mere. On ne voit que *naître* & mourir. Il luy *naît* tous les neuf mois un enfant. Le Sauveur a bien voulu *naître* dans une étable. Voilà des peres qui ne font que de *naître*. Un damné maudit le jour qui la veu *naître*.

**NAÏSTRE**, se dit aussi des oiseaux ou des insectes, quand ils sortent de la cocque, ou quand ils sont engen-



engendrez de quelque façon que ce soit. Les poulets *naissent* des œufs. Les chevilles, les vers à soie, les fourmis en naissent aussi. On ne sait comment *naît* la plupart de la vermine, & si elle s'engendre de pourriture ou non. Il y a une opinion moderne & plausible, qui veut que tout animal *naisse* d'un œuf.

**NAISTRE**, se dit aussi de ce qui pousse, de ce qui sort de la terre, des herbes, des fleurs, & de toutes sortes d'arbres, & de plantes. Ces œuillets *naissent* de graine, ces autres de marcotte. Un chêne *naît* d'un gland, un saule de bourure. Il faut que le grain germe & pourrisse, avant que d'en faire *naître* d'autre.

En ce sens on dit que les arbres *naissent*, ou ne *naissent* pas en telle contrée, pour dire, qu'ils n'y profitent pas bien, qu'ils n'y croissent pas. Les palmiers *naissent* aux pays chauds. Tous les aromates *naissent* en Orient. Les sapins *naissent* dans les pays froids. Les Poètes ont dit encore, qu'il *naissait* des hommes armés de la terre des dents saées d'un dragon.

**NAISTRE**, se dit aussi des choses insinuées, & signifie, Tirer son origine. Ce n'est que dans ce dernier siècle qu'on a découvert *en naissant* le Nil. Ce ruisseau *naît* de source. Les zéphirs *naissent* vers l'Occident. Le Soleil *naît* vers l'Orient. Cette commette ne commença que de *naître*, à se faire voir.

**NAISTRE**, signifie aussi, Causer, produire. Les Navets, les marrons, font *naître* des venes dans le corps. La crapule luy a fait *naître* des boutons sur le nez. Un tel symptôme ne peut *naître* que d'une telle maladie.

**NAISTRE**, se dit figurément en choses morales, & premierement des corps politiques. Ce Couvent est nouvellement fondé, il ne fait que de *naître*. La République Romaine ne faisoit que de *naître*, lors qu'elle estoit déjà redoutable à ses ennemis.

**NAISTRE**, se dit aussi des qualitez d'esprits. Descartes estoit un des plus beaux esprits que la France ait jamais veu *naître*. Il faut *naître* Poète, & devenir Orateur. J'ay veu *naître* cette herésie, cette nouvelle opinion. Cet homme parle facilement, les paroles luy *naissent* dans la bouche.

**NAISTRE**, se dit aussi en parlant des passions de l'ame. On luy a fait *naître* la curiosité, l'envie, le desir d'apprendre la Geometrie. Les passions *naissent* les unes des autres. La haine *naît* quelque fois de l'amour. La lecture fait *naître* plusieurs belles pensées, des mouvements de bien vivre. Ces circonstances font *naître* des soupçons qu'il n'est pas innocent. Faites moy *naître* les occasions de vous servir.

**NAISTRE**, se dit aussi des affaires. Les contrats où on prend le plus de précautions, font ceux qui font *naître* le plus de procès. Cela a fait *naître* une nouvelle difficulté en mon affaire. Quand on croit avoir terminé une affaire, il en *naît* une autre. Des seditions il ne peut *naître* que du mal. Vous aurez part au profit qui *naîtra* de cette entreprise.

**NAISTRE**, se dit aussi des établissements, des commencements de fortune. Ce Financier est prodigieusement riche, & cependant il ne fait que de *naître*, on l'a veu *naître* comme un champignon, tout en une nuit.

**NAISTRE**, se dit encore en parlant de l'origine de l'homme eu égard à la qualité de ses parents. C'est

un avantage que de *naître* Gentilhomme, de *naître* Prince. C'est une grace que Dieu nous a faite, de nous faire *naître* Chrétiens. Quand on a le malheur de *naître* pauvre & de bas lieu, on a bien du mal à s'élever. Il y a des gens qui *naissent* heureux, sous une bonne Planete.

**NAISTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est à *naître*, pour dire, Cela n'a point encore été. Je suis aussi innocent de ce crime, que l'enfant qui est à *naître*. On dit aussi poétiquement, que les fleurs *naissent* sous les pas d'une Dame, pour dire, qu'elle marche, qu'elle fait toutes choses avec beaucoup de grace.

**N**, **N**, part. pass. & adj. verb. Il se joint quelquefois avec des épithètes: comme mort-*né*, aveugle-*né*, bien-*né* mal-*né*, pour expliquer de bonnes ou de mauvaises inclinations.

On dit aussi, qu'un homme est *né* à quelque chose, pour dire, qu'il y a de grandes dispositions naturelles à la bien faire. Il est *né* à la peinture, à l'éloquence, aux armes, à l'estude.

On appelle un Conseiller *né*, celui à qui la charge donne la qualité de Conseiller. Un tel Evêque est Conseiller *né* d'un tel Parlement. Un tel Prelat est Legat *né* du St. Siege. L'Abbé de Vendôme est Cardinal *né*, a droit de porter un chapeau rouge sur les armes.

On dit proverbialement, qu'un homme est *né* coëffé, quand toutes choses luy succèdent heureusement. On le dit au propre de ceux qui ont en naissant une coëffe ou membrane sur leur teste.

## N A M.

**NAMPS**, subst. masc. pluriel. Vieux mot qui signifie gages, *nantissement*. Il se dit encore en plusieurs Provinces. Quand les Sergens font des *carriours*, il faut payer, ou leur donner des *namps*, c'est à dire, des gages. On appelle *vifs namps*, le bestail pris par execution; & *morts namps*, les autres meubles. Du Cange dit que ce mot de *namps* vient du Saxon, & qu'on a dit dans la basse Latinité *namium*, *namum* & *namere*, pour dire, gage, saisir, & *namir*. Ce mot est fort en usage dans la Coutume de Normandie.

## N A N.

**NANCELLE**, subst. fem. Terme d'Architecture, dont se sert Philibert de Lormé pour nommer ce que les autres appellent *scotie*. C'est une concavité qui est entre les deux tores de la base de la colomne.

**NANTIR**, v. act. Donner des assurances pour le payement d'une dette, soit en meubles, effets, ou autre nature de biens. Ce creancier ne perdra rien à la banqueroute de ce marchand, il l'avoit *nanty* de bons effets, il s'estoit *nanty* luy-même. Il plaide *nanty*. Ce mot selon Meurteur, vient du Grec moderne *nantizala*, signifiant la même chose.

**NANTIR**, signifie aussi, Se faire inscrire dans un registre public pour avoir hypothèque sur les biens d'un débiteur, comme on fait en certaines coutumes; & l'acte porte, nous avons *nanty*, realisé & hypothéqué un tel, sur tels & tels héritages, pour une telle somme.

**NANTIR**, signifie aussi, Payer ou configner. Ainsi on dit, *Nantir* un cens, un relief, lorsqu'on fournit, qu'on paye ou configne les droits & devoirs qui sont demandez, pour avoir main levée d'une saisie féodale.



## N A N. N A P.

**NANTI**, 12. part. & adj.

**NANTISSEMENT**. subst. m. Seureté gage que donne un debiteur à son creancier en meubles ou autres effets pour le payement de son deu. Les usuriers ne prestant rien que sous bons gages & *nantissemens*.

On appelle pays de *nantissement*, le lieux où la coutume veut qu'on s'aïlle inscrire sur un registre public, quand on contracte quelque dette, afin d'avoir une seureté, & un privilege sur les biens d'un debiteur preferable à tous autres hypotheques, qui ne se trouveront point escripts sur les registres du *nantissement*. Rheims & St. Quentin sous la coutume de Vermandois sont pays de *nantissement*. On a tenté plusieurs fois d'establi par toute la France ce *nantissement*, sous pretexte de la conservation des hypotheques; mais cela n'a pas réussi.

## N A P.

**NAPÉ'E**. subst. fem. Divinité fabuleuse que les Payens croyoient presider aux forests & aux collines, comme les dryades aux arbres, & les Nymphes aux fontaines.

**NAPELLUS**. subst. masc. Terme de Medecine. C'est une plante dont la substance, le suc & le fruit contiennent un poison si dangereux, qu'il tué son homme en un jour, ou au plus tard en trois; & si on n'y applique quelques remedes, il tué sur le champ. Il n'a point de contrepoison; & encore après les remedes il ne laisse pas de causer une fièvre étiqque: ou le mal caduc, comme tesmoigne Avicenne. C'est avec cette plante que les Barbares empoisonnent leurs fleches. Matthioli dit que sa racine est plus cruelle que ses autres parties, & que si on en tient une dans la main estant eschauffée, elle fait mourir. Le *napellus* produit au bout de chaque quinqué cinq feuilles blancheâtres à l'envers, & entaillées fort avant. Sa tige est haute de deux coudées, rouffastre, fressle & cannelée, portant au haut, des fleurs purpurines en forme d'espice, qui avant d'esperouir ressembloit à une teste de mort, & après aux fleurs de l'ortie morte. Elle porte ensuite de petites gouffes cornuës qui enferment une petite graine noire. Sa racine est noirâtre, & garnie de grand nombre de capillatures si bien entrelacées, qu'il semble que ce soit un rets ou filer. On dit qu'on envoya une fille à Alexandre le Grand, qui avoit esté nourrie de *napellus*, dont l'haleine estoit un poison aux autres hommes. Avicenne dit qu'elle avoit esté ainsi nourrie à dessein de faire mourir les Rois ou Princes qui auroient affaire à elle, parce qu'elle estoit d'une exquisite beauté, & qu'elle empoisonnoit de sa salive. L'atheriaque & le mithridate ne servent de rien contre le *napellus*.

**NAPELLUS**, est aussi un nom qu'on donne à une sorte de souris qui vit de racines de *napellus*.

**NAPHTÉ**. subst. masc. C'est un nom general qu'on donne à certaines graisses ou huiles naturelles qui sortent de la terre & des rochers, qui sont fort inflammables. Quand le *naphte* est liquide, on l'appelle *huile de petreol*, comme en quelques Isles de l'Archipel. S'il est fort meslé avec de l'eau espaissie, & s'il y surnage, on l'appelle *bitume*, comme celui qui est dans le lac Asphaltite, qui servoit autrefois de ciment. En Latin *naphtha*. Les Babyloñiens appellent *naphtha*, au rapport de

## N A P. N A Q. N A R.

Dioscoride, la colature de bitume qui est tantost blanche, & tantost noire. Le feu y prend & y saute, quoy qu'elle en soit esloignée.

**NAPPE**. f. f. Linge qu'on estend sur un autel pour celebrer la Mette, ou sur une table pour y faire quelque repas. Une *nappe* d'autel, une *nappe* de communion. La *nappe* & les serviettes s'appellent le linge de table, un service de table. Les Orientaux se servent de *nappes* de cuir, ou de jonc. Ce mot vient de *mappa*. Nicod.

On appelle, Mettre la *nappe*, quand on met le couvert sur la table pour manger; & lever la *Nappe*, quand on dessert.

On dit aussi qu'on met la *nappe*, quand on reçoit la compagnie chez soy, lorsque les autres apportent dequoy manger, & quand on fournit seulement le couvert, le bois, la chandelle, & autres menues necessitez. L'hoste qui met la *nappe* est toujours le plus foulé.

On dit aussi d'un pays plein & abondant dans lequel on met des troupes en quartier, que c'est luy qui met la *nappe*. On dit aussi, que quand Adam fut crée dans le Paradis terrestre, il trouva la *nappe* mise. On dit la même chose d'une moisson qui est prestée à recueillir. On dit encore de celui qui espouse une riche veufve, qu'il trouve la *nappe* mise. Et on dit d'un homme qui aime à gointer, à recevoir compagnie, que chez luy la *nappe* est toujours mise, que la *nappe* est cloüée.

**NAPPE**, en termes de Venerie, est la peau du cerf qu'on estend, quand on veut donner la curée aux chiens.

**NAPPE**, en termes d'Hydrauliques, est une cascade d'Eau qui tombe de dessus une pierre unie & large, & qui represente une *Nappe*. Il se fait des *Nappes* d'Eau sur tous les degrez de cette cascade.

**NAPPE**, se dit aussi chez les pefcheurs & les Oyseillers, de la partie la plus deliée d'un filet. Dans un tramail la *nappe* est la toile du milieu qui a de petites mailles de fil delié, qui entre dans les grandes mailles, & qui sert à y engager le poisson qui pousse contre.

## N A Q.

**NAQUET**. subst. masc. Vieux mot qui se disoit autrefois d'un valet qui marquoit le jeh, & sur tout à la paume comme la remarqué Faucher.

**NAQUET**, signifioit aussi un petit gargon ou valet de pied, & on confondoit souvent *naquet* & *laquet*.

**NAQUETER**. verb. n. Suivre quelqu'un, ou luy faire sa cour servilement. Il y a bien des gens qui vont *naqueter* à la porte des Grands, pour en tirer quelque present, quelque secours, quelque protection. Il signifioit originaiement, Contester pour des choses legeres.

## N A R.

**NARCISSE**. subst. masc. Fleur blanche, & quelquefois jaune, qui croist dans les jardins. Il a la feuille semblable au porreau, quoy que plus menü & plus estroite de beaucoup. Ses tiges sont denuées de feuilles, & sont hautes d'un palme & plus. Sa fleur est blanche, & jaune au dedans, & quelquefois rouge. Sa racine est blanche, ronde & bulbeuse. Sa graine est noire & longue, & encluse dans une espece de cartilage. On l'appelle autrement en François *campanette*, en Latin *narcissus*.

*far*; & quelques-uns le nomment *lirion*, comme on fait le lis. Son nom vient de la métamorphose qui fut faite en cette fleur d'un beau garçon qui s'appelloit ainsi, & qui se noya étant amoureux de luy-même, & voulant embrasser son image qu'il voyoit dans l'eau. Ovide au III. liv. des Métamorphoses. Plin dit que son nom vient de *narce*, & non pas de l'enfant *Narcissus*.

**NARCOTIQUE**, adj. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes froids jusqu'au quatrième degré, qui endorment & stupefient la partie, & en empêchant que l'esprit animal n'y vienne, en ôtent le sentiment. La cigüe est une plante *narcotique*.

**NARD**, subst. masc. C'est une plante qu'on appelle autrement *aspic d'outre mer*, qui croît aux Indes, qui a la chevelure large, qui est roux, & qui a la senteur du fouchet. Il a un espic court & amer qui dessèche la langue étant mâché, laquelle garde long-temps sa senteur. Il y en a un qu'on appelle de *montagne* qui a plus d'odeur, & un autre qu'on appelle *gambrique*, qui porte plus d'espics, mais qui est moindre en valeur. Les Apothicaires l'appellent *spico nardi*.

Le *nard* d'Italie est une autre espèce de *nard* qu'on appelle autrement *aspic* ou *lavande*. L'*aspic* est le mâle, & la *lavande* la femelle. L'un & l'autre produisent plusieurs petites tiges feuillées comme le romarin, qui sont grêles & quarrées, qui jettent au sommet une fleur odorante espiée, de couleur purpurine ou bleüe.

La troisième espèce de *nard* est appelé *Gaulois* ou *Celtique*. Il croît aux Alpes & en Ligurie. C'est une petite plante à fleur jaune & odorante, fort différente de la lavande. Matthioli dit qu'on en transporte quantité en Sicile, où l'on s'en sert pour les bains.

La quatrième sorte de *nard*, qu'on appelle *thyliacis* & *nirris*, & quelquefois *nard de montagne*, a la tige & les feuilles semblables à l'*oringium* ou *panicaut*, mais plus petites, & moins aspres & piquantes; ses racines sont noires, odorantes & doubles. Il a les mêmes propriétés que le *nard Celtique*, & les Apothicaires le substituent au lieu de celui des Indes.

Enfin le *nard sauvage*, que les Arabes nomment *asarum*, & les François *cabaret*, a les feuilles semblables au lierre, si ce n'est qu'elles sont plus petites & plus rondes. Ses tiges sont anguleuses, aspres & tendres. Ses fleurs sont purpurines & incarnates, & ressemblent à celles du juscuyame. Elles croissent entre les feuilles près de la racine, où il y a dedans quelques pepins qui sont si graineux. Il a plusieurs racines nodées, grêles & recourbées, & ressemblent à celles du chiendent. Elle sont odorantes, chaudes & piquantes sur la langue, quand on les mâche. Les Apothicaires le confondent avec une autre plante nommée *baccharis*. Matthioli. Quelques-uns mettent aussi le *malabrimum* & le *pin magnanum* ou la *valeriana*, entre les espèces de *nard*, parce qu'ils en ont les propriétés. Le *nard* étoit aussi chez les Anciens une composition odorante, & un parfum précieux. La boëtte de la Magdelaine, quand elle oignit les pieds du Sauveur, étoit pleine de *nard pisticus*, c'est à dire, qui n'étoit point falsifié, qui venoit du Grec *pisticos*, qui veut dire, *sans tromperie*, quoy que Saint Augustin croie que ce nom luy soit donné du lieu où il croît. D'autres pensent que ce mot vient du Grec *pinis*, *libere*, supposant que c'étoit une drogue liquide & potable.

D'autres enfin disent qu'il y a erreur aux textes, & qu'il faut dire *nardus picata*, & non pas *pistica*.  
**NARGUE**, adv. Terme de dépit, injurieux, & méprisant.

*Nargue*, c'est trop rêver, c'est trop ronger ses ongles,

Dit St. Amant ne pouvant achever un Sonnet fautive d'une rime à ongle.

*Nargue* de vous, ou Peste de vous, se dit quand on veut témoigner quelque colère ou dédain contre quelqu'un.

**NARINE**, subst. fem. Ouverture du nez par où s'écoule la pituite du cerveau, & qui sert à flatter, à respirer. Quand on a les *narines* bouchées, cela donne les rhumatismes, par ce que les fluxions prennent un autre cours. On arrache le poil des *Narines*. Il y a un cartilage qui sépare les *Narines*.

**NARQUOIS**, o i s z. subst. masc. & fem. Filou adroit & rusé qui trompe les autres. Forel a traduit un Livre de l'Espagnole, qu'il appelle la *Justine Narquoise*, la *picara Justina*. Ce mot signifie aussi le langage des gueux, qui est ancien, comme le témoigne Fauchet, qui dit en avoir vu des ballades du temps de Charles VI. Ce mot est dérivé du Grec, comme la plus-part du jargon de l'argot, & vient de *narcotique*, qui signifie *qui endort*; car les Filous & coupeurs de bourses ont toujours quelqu'un de leurs camarades qui endort & qui amuse celui qu'ils veulent attraper.

**NARRATIF**, i v z. adj. masc. & fem. Qui appartient à la narration. Cet Advocat a fait un grand factum *narratif* de tout ce qui s'est passé de particulier en cette affaire. On dit aussi au substantif d'un Orateur, qu'il a la *narrative* belle, pour dire, qu'il excelle particulièrement dans la narration. On appelloit autrefois les Advocats *Narrateurs*, & en la vieille Coutume de Normandie on appelle *narration*, une cause, une action intentée.

**NARRATION**, f. f. Deduction d'un fait, récit d'une histoire telle qu'elle est arrivée. La *narration* est la seconde partie d'un discours oratoire, qui suit l'exorde immédiatement. La principale qualité d'un Historien, c'est d'avoir la *narration* fidèle, simple, & intelligible. C'est une indiscrétion d'interrompre le fil de la *narration* de celui qui raconte quelque chose.

**NARRE**, subst. masc. Récit familier de quelque fait, de quelque conte, de quelque aventure. On m'a fait un *narre* assez plaisant de tout ce qui s'est passé en cette intrigue, de toutes les fortunes de cet Aventurier.

**NARRER**, v. act. Faire un récit, une narration. Une des plus difficiles parties d'un Orateur, d'un Historien c'est de bien *narrer*.

**NARRE**, f. z. part. & adj.

**NARWAL**, subst. masc. Gros poisson qu'on trouve dans les mers d'Islande, qui porte en sa partie antérieure une longue corne, que les Anciens ont cru être une corne de licorne. Voyez *Licorne*.

## N A S.

**NASITOR**, ou *nasturium*. Voyez *Cresson*.

**NASSE**, subst. fem. Filet propre à prendre du poisson. La figure en est ronde par l'ouverture, &

aboutit en pointe. Il est soutenu par plusieurs cerceaux qui vont toujours en diminuant. L'Ordonnance veut que les verges des birces ou *nasses* d'osier soient esloignées de douze lignes au moins. Ce mot vient du Latin *nassa*. Menage.

**NASSE**, se dit figurément en Morales de tous les pièges qu'on dresse à quelqu'un pour le tromper. Cet homme a donné dans la *nasse*, c'est à dire, il a été attrapé, il a donné dans un piège qu'on luy avoit préparé. Les trois grandes *nasses* du monde, sont le jeu, les femmes, & le vin.

**NASTURCE**. f. m. Nom d'une plante qu'on appelle autrement *cresson* ou *nasior*, à *naribus torquendis*, selon Nicod. En Latin *cardamum*. Voyez *Cresson*.

## N A T.

**NATAL**, ALE. adj. Qui se dit du temps ou du lieu de la naissance. Les Anciens celebrent leur jour *natal*. On a une inclination naturelle pour son pays *natal*. On dit aussi de plusieurs malades, qu'il faut qu'ils aillent respirer leur air *natal*, pour dire, l'air qu'ils ont accoustumé de respirer.

**NATIF**, IVE. adj. Se dit des personnes considérées en tant qu'elles ont pris leur origine ou leur naissance en un certain lieu. Il est né & *natif* d'une telle ville. Il semble qu'il y a cette différence entre *né*, & *natif*; que *né* se dit précisément du lieu où on est né, quoy que les pere & mere n'y eussent point d'habitation fixe, & n'y fussent que passageres; au lieu que *natif* se dit du lieu où on a eu l'éducation, où le pere & la mere ont leur habitation actuelle. Ainsi *Jasus*. *CHRIST* estoit appelé Nazarien ou Galileen, d'où on peut dire qu'il estoit *natif*; quoy qu'en effect il fust né à Bethlehem, en la terre de Juda. Ce mot vient de *nativus*. On a appelé en Latin *nativi servi*, ceux qui par leur origine & leur naissance estoient attachés à la glebe, à la Seigneurie.

**NATION**. subst. fem. Nom collectif, qui se dit d'un grand peuple habitant une certaine étendue de terre, renfermée en certaines limites ou sous une même domination. Alexandre a conquis, a dompté plusieurs *nations*, plusieurs peuples. Ce Voyageur a couru par toutes les *nations* de l'Orient & du Midy. Les François, les Romains, sont des *nations* fort bellicieuses. Les Cannibales sont des *nations* farouches & barbares. Les Espagnols ont exterminé presque toute la *nation* des Indiens. Chaque *nation* a son caractère particulier. Anacharsis ne tenoit rien du vice de la *nation*, il estoit de Scythie. Ce seroit un bel ouvrage de faire la conference des mœurs & coutumes de toutes les *nations*. Joannes Bôernus Aubanus en a fait un essai dans un petit Volume Latin imprimé à Paris en 1558.

**NATION**, se dit aussi d'une certaine distinction de gens, qui comprend tous ceux d'une même profession, mais il ne se dit qu'en mauvaise part. C'est une maudite *Nation* que les Sergens, que les Cor-faires.

**NATION**, se dit aussi dans les Universitez d'une certaine distinction d'escholiers, de Professeurs, de Colleges. La Faculté de Paris a quatre *nations*, sçavoir de France, de Normandie, de Picardie, & d'Angloise qu'on a depuis surnommée d'Allemagne. Il y a aussi des Procureurs de ces *nations*. Plusieurs Colleges ne reçoivent pour Boursiers, que ceux de leur *nation*. Le Cardinal Mazarin a

fait bastir un superbe College, qu'il a fait nommer des quatre *nations*, pour y recevoir les escoliers des quatre *nations* que le Roy a conquises de son temps.

**NATIONAL**, ALE. Qui concerne toute une nation. Il y a des vices *Nationaux*, comme l'ivrognerie à l'égard des *nations* septentrionales. Un Synode *National* est un concile où on assemble les Prelats de la nation qui sont sous la même domination.

**NATIVITE**. f. f. Jour de la naissance, ne se dit qu'en termes de devotion. La *Nativité* de la Vierge, de St. Jean Baptiste. Et quand on dit absolument la *Nativité*, on entend celle de Nostre Seigneur, ou la Feste de Noel.

**NATIVITÉ**, chez les Astrologues, est la même chose qu'*Horscope*, theme, ou figure celeste. C'est la disposition des estoiles & des Planetes au point de la naissance d'une personne. Il y a plusieurs exemples de *nativités* dressées dans les livres du Cardan, Jonstin & autres astres éloignées.

**NATRON**. f. m. Est une espece de sel noir & grisâtre, qui vient d'un lac d'eau morte minérale dans le territoire de Terrana en Egypte, dans laquelle eau tous les os & pierres malcuites qu'on y jette se convertissent en cette espece de nitre qu'on appelle *natron*. Il fait une grande effervescence, quand il est mêlé avec les acides. On s'en sert au blanchissage des toiles; mais il les brule, s'il n'est corrigé par d'autres cendres. On en transporte quantité à Roüen. Il sert à faire de l'aux ambre jaune. Plin en parle Livre 31. Chapitre 10.

**NATTE**. subst. fem. Tissue plat fait de trois brins de paille battue & tortillée ensemble. Il s'en fait aussi de jonc & de genéa. Il n'y a pas long-temps que toutes les murailles des maisons n'estoient tapissées que de *nattes*. Maintenant la *natte* ne sert plus que pour faire des parterres, pour couvrir des planchers, pour mettre au devant des fenestres, & dans les jeux de paume. Des pantouffles de *natte*. Les Orientaux couchent sur de la *Natte*. Ce mot vient du Latin *nassa*, comme *nappe* de *nappa*. Menage. Du Cange le derive de *nassa*, & dit que les Allemans, aussi bien que les François se sont servis du mot de *nassa*. Les Latins l'appellent *stora*.

On le dit aussi des autres choses delices qui se tortillent en façon de *natte*, comme des cheveux, des tissus de soye, de fil, &c. qui sont plats, & composés de trois brins. Les femmes se coiffent tantost en *natte*, tantost en échaveau, tantost en corde de puis.

**NATTE**. v. act. Tapisser couvrir une muraille de *Natte*. Il n'y a plus que quelques Religieux qui fassent *Natter* leurs Chambres.

**NATTÉ**. ÉE. part.

**NATTIER**. subst. masc. Ouvrier qui fait de la natte. Le mestier des *Nattiers* estoit fort bon autrefois; mais il ne vaut plus rien, depuis que le luxe a introduit les tapisseries au lieu de la natte.

**NATURALISER**. v. act. Accorder à un étranger les privileges des habitants naturels des regni-coles. On n'herite point de parents qui ne sont point *naturalisés*, leur succession est une aubaine qui appartient au Roy.

On le dit figurément des mots & des phrases. L'Usage a *naturalisé* plusieurs mots Latins, Italiens, & Espagnols.

**NATURALISÉ**, ÉE. part. pl. & adj.

NATU-

**NATURALISTE**. subst. masc. Celui qui a bien étudié la nature, qui connoît les Êtres naturels, sur tout ce qui regarde les métaux, minéraux, pierres, végétaux & animaux. Plin, Solin & Theophrastes, estoient de grands *Naturalistes*, mais ils sont tombez en beaucoup d'erreurs, corrigées par les *Naturalistes* modernes. Aldroandus est le plus ample & le plus sçavant des *Naturalistes* modernes. Son Ouvrage a XVIII. Volumes in folio.

**NATURALITÉ**. subst. f. Qui ne se dit guere qu'en cette phrase : lettres de *naturalité*, ce sont des lettres que des étrangers obtiennent en chancellerie pour jouir des privilèges des naturels habitans. Les lettres de *naturalité* doivent estre vérifiées à la Chambre des Comptes & au Parlement, pour avoir leur effet. Les Suisses, les Savoyars, & les Escossois n'ont pas besoin de lettres de *naturalité*. Ils sont repetez regnicoles.

**NATURE**. subst. fem. La masse du monde, l'assemblage de tous les êtres. L'Auteur de la *nature* a disposé toutes choses en un ordre merveilleux. Il n'y a rien en toute la *nature* qui ne soit admirable, où on ne reconnoisse le doigt de Dieu. Il n'y a rien de si beau, de si meschant en toute la *nature* : c'est une hyperbole ordinaire.

**NATURE**, en ce sens comprend toutes les choses créées & incréées, le spirituel & le corporel. La *nature* divine s'est unie à la *nature* humaine d'une manière ineffable dans le mystère de l'incarnation. La *nature* angelique est la première de tous les êtres créés incorporels. La *nature* humaine se dit de tous les hommes ensemble qui possèdent une ame spirituelle & raisonnable. Les Theologiens disent la *nature naturelle*, & la *nature naturée*, en parlant de Dieu par opposition aux créatures.

**NATURE**, se dit aussi de l'action de la Providence qui agit en tous les corps, & qui leur donne certaines propriétés que les Philosophes appellent *causes secondes*. Le Soleil est l'œil de la *nature* qui vivifie toutes choses. Saturne est d'une *nature* froide & humide. Le feu est de *nature* chaude & sèche. L'eau est de *nature* froide & humide. Le vis argent est de *nature* fluide. La *nature* du soufre est d'estre inflammable. La plus belle science est l'estude de la *nature*, des secrets de la *nature*, la contemplation de la *nature*. La Physique est l'estude de la *nature*. Une *climure* ne fut jamais dans la *nature* des choses.

**NATURE**, se dit aussi en parlant de ce qui est ordinaire, qui arrive toujours. Les miracles surpassent les forces de la *nature*. On accuse les gens de magie, quand ils font quelque chose qui est contre le cours de la *nature*. Il y a bien des choses qu'on croit estre au dessus de la *nature*, quand on n'en conçoit pas le secret, comme sont plusieurs inventions d'Optique & de Méchanique.

**NATURE**, se dit encore plus spécifiquement de certaines propriétés qui se trouvent en l'union de plusieurs corps dont on ne connoît point les causes, & qu'en Philosophie on appelle *qualités occultes*. La nature de l'aimant est d'attirer le fer, de se tourner vers le Pôle : c'est ce qu'on appelle *secrets de nature*.

**NATURE**, se dit aussi des espèces particulières des choses qui ont quelque différence entre elles. Cet arbre n'est ni pommier ni poirier, il est d'une au-

tre *nature*, d'une autre espèce. Dans le Jardin Royal il y a des plantes de toutes les *natures*. Il y a dans ce recueil divers Traitez de différente *nature*.

**NATURE**, se dit aussi du mélange des qualités & des éléments qui font un temperament différent dans les animaux. Le Lion est de *nature* bilieuse & colérique. Il y a des hommes de toutes *natures*, les uns gais, les autres mélancoliques. La *nature* manque aux vieillards, leur vigueur s'affoiblit. Les Medecins ne font qu'aider à la *nature*, par leurs remèdes. Les gens voluptueux contentent *nature*, luy donnent tout ce qu'elle demande. Il faut payer le tribut à la *nature*, c'est à dire, mourir.

**NATURE**, signifie aussi les parties des animaux qui servent à la generation, & sur tout celles des femelles. Les enfans de Noë jetterent leur manteau sur la *nature* de leur pere. Les femmes d'Orient vont nues, & ne cachent que leur *nature*.

**NATURE**, se dit figurément en choses morales. L'homme dans l'Etat de *nature* est en estat de péché. Il n'y a que les Sacramens & la grace qui luy fassent vaincre les passions de la *nature* fragile & corrompue. Il y a la Loy de *nature*, la Loy écrite, & la Loy de grace.

**NATURE**, se dit aussi d'une connoissance qui est née avec nous de ce qui est bon, ou mauvais, de ce qui nous sert, ou qui nous nuit, lequel n'a point esté desinée aux Payens, ni même aux animaux, chez lesquels on l'appelle *instinct*. La *nature* enseigne à fuir le mal, & à chercher le bien. Les Philosophes qui n'ont suivi que la *nature*, qui ont donné tout à la *nature*, n'ont pas laissé d'estre vertueux. Les animaux ne pechent point contre *nature*, ne forcent point la *nature*, vivent selon l'ordre de la *nature*, suivant les loix de la *nature*, l'intention de la *nature*, selon le cours de la *nature*. On dit des hommes extrêmement meschans, que ce sont des monstres de *nature*. On appelle aussi dons de *nature*, ceux qui viennent de la naissance, comme l'esprit, la force, la beauté, & en ce sens on les oppose à ceux de la fortune.

**NATURE**, se considere aussi en tant qu'elle est opposée à l'art. L'art imite la *nature*, & la perfectionne. Ce tableau est peint d'après *nature*. Quelques-uns estiment plus ce qui est simple & dans la *nature*, que tout ce qui est orné & embellie par l'artifice humain. L'art force la *nature* dans les pompes, dans les voutes, dans l'architecture. Cette statue est grande comme *nature*, pour dire, de la taille ordinaire des hommes. Un Poëte Dramatique doit bien imiter la *nature*, les mouvements, les passions de la *nature*.

**NATURE**, se dit aussi en parlant de la qualité différente des affaires, & des choses qui en dependent. Cette affaire a bien changé de *nature*, depuis qu'elle est entre les mains d'un tel Advocat, il l'a rendu insubordable. Il a eu son payement en telle *nature* de deniers, c'est à dire, en telle monnoye. Il a changé son bien de *nature*. Il a des effets de différente *nature*. Il avoit des rentes de la ville sur toutes les *natures*, sur les Gabelles. On dit aussi au Palais, que des meubles sont en *nature*, quand ils sont existans, & qu'ils seront rendus, s'ils sont en *potent*, sinon la juste valeur & estimation, qu'une rente est en *nature*, quand elle n'est point rachetée. On stipule dans les contrats de mariage, qu'une partie de la dot sortira *nature* de propre.

**NATURE**, est aussi un terme particulier dont on se sert en plusieurs arts. On dit en Philosophie, un instant de temps, & un instant de *nature*. La lumière précède l'illumination d'un instant de *nature* seulement, c'est à dire, qu'on conçoit qu'il faut qu'elle soit un peu avant que d'illuminer.

En Musique on disoit, Chanter par *nature*, quand on passoit du B mol en B quatre par *nature*, suivant la manière de l'ancienne game. En Prosodie on dit, qu'une syllabe est longue ou breve par *nature*, pour dire, sans aucune règle de Grammaire qui les fait telles par position, ou autrement.

**NATURE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est bien asné de *nature*, qui ne sçait lire son écriture. On dit aussi, que l'accoutumance est une autre *nature*; que nourriture passe *nature*, pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme. On dit aussi, qu'un homme est ennemi de *nature*, quand il se plaît à faire du mal à soy & à autrui, quand il condamne toutes sortes de divertissements. On dit aussi, quand un poltron va dans les occasions dangereuses, que *nature* pâtit. On dit aussi, que Dieu & la *nature* ne font rien en vain, pour dire, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puisse servir à quelque chose. On dit aussi ironiquement, faire un grand effort de *nature*, pour dire, Faire une chose assez facile, mais peu volontiers.

**NATUREL**, *ELLE*. adj. Qui concerne la nature qui vient d'un principe de Nature. On a vécu long-temps selon la loi *naturelle*. Le droit se divise en droit *naturel*, droit des gens, & droit civil. L'Histoire *Naturelle* de Plin parle de tous les corps *naturels*. La chaleur *naturelle* est ce qui entretient la vie des animaux. Les miracles sont des effets qui ne peuvent être produits par des causes *naturelles*, mais par la toute-puissance de Dieu.

**NATUREL**, se dit aussi de ce qui est produit ordinairement par la Nature, & est opposé à *factice* & à *contre-fait*. Presque toutes les drogues, comme le borax, le clinobre, le baume, qui ont leurs mines ou leurs sources *naturelles*, sont contréfaites par les Droguistes. On a trouvé l'invention de faire des perruques de cheveux visqui paroissent être des cheveux *naturels*. La Magie *naturelle* est celle qui ne se sert que des causes *naturelles*.

**NATUREL**, en termes de Blason, se dit quand on blasonne les animaux des couleurs qu'ils ont naturellement, & qui sont autres que les couleurs ordinaires du blason, & cela afin d'éviter qu'on n'accuse les Armateurs de fausseté, quand on ne les blasonne pas avec les noms des couleurs qu'on y emploie ordinairement.

On appelle aussi Enfants *naturels*, les bastards, qui ne sont point nez en légitime mariage, quand on leur veut donner un nom honneste. On donne seulement une pension alimentaire aux enfants *naturels*, ils ne partagent point avec les légitimes.

**NATUREL**, se dit aussi de ceux qui habitent dans le pays où ils sont nez. Les armées d'Espagne n'ont presque plus d'Espagnols *naturels*. Il n'y a gueres d'habitans *naturels* en cette ville, ils sont presque tous étrangers. Dans l'Amérique les Espagnols ont exterminé tous les *naturels* du pays.

**NATUREL**, se dit aussi de ce qui est libre, qui ne paroît point forcé. Cet Orateur a l'action belle,

le geste *naturel*; il a un stile fort *naturel*, fort coulant qui n'est point enflé ni affecté. La beauté des vers, c'est d'être *naturels*, point forcés, ni chevilles.

**NATUREL**, se dit aussi en Morale, des passions innocentes, & des affections qu'inspire la nature ou l'instinct. L'amour de la liberté est *naturelle*. On a une affection *naturelle* pour son pays. On a une tendresse *naturelle* pour les enfants, pour ses Ouvrages.

**NATUREL**, est aussi substantif, & se dit de toutes les qualitez & propriétés que la Nature a mises dans les corps. C'est le *Naturel* des lions d'être cruels & farouches. C'est le *naturel* des cerfs & des moutons d'être craintifs. C'est le *naturel* des aulnes, des peupliers, de venir près des eaux; celui des chênes & des sapins, de venir sur des montagnes.

**NATUREL**, se dit aussi en l'homme, de ce qui n'y est point fixe, ni général, mais qui change suivant son tempérament, ou son éducation. Néron étoit d'un *Naturel* cruel & farouche; Socrate d'un *naturel* doux & traitable. Les mauvaises compagnies ont gâté tout le bon *naturel* de ce jeune homme. C'est dommage qu'il ne se soit appliqué à la Poésie, il y a bien du *naturel*.

On dit aussi, Ces figures sont plus grandes que le *naturel*, c'est à dire, sont plus hautes que celles des hommes, ou des animaux qu'on veut représenter.

On dit aussi, Ce tableau a été peint sur le *naturel*, ou d'après nature, pour dire, que c'en est pas une copie.

On dit aussi, qu'un homme est *naturel*, lorsqu'il est sincère, naïf, & qu'il n'y a aucune affectation en sa manière d'agir.

*À la naturel*. Se dit adverbiallement, en parlant des portraits. Ce Peintre l'a peint *à la naturel*, il a bien attrapé la ressemblance, ce qui se dit aussi des descriptions poétiques, & brutoires.

**NATURELLEMENT**. adv. D'une manière naturelle. Cet Orateur est entré bien *naturellement* dans son sujet. Cet éloge y a été inséré fort *naturellement*. Un Père doit mourir avant son fils *naturellement* parlant, c'est à dire, suivant le cours naturel de la vie. Quand Jolus arrêta le Soleil, cela ne se fit point *naturellement*, mais par miracle.

## N A U.

**NAU**. subst. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un gros Vaisseau. Les Portugais les appelaient encore *naus*.

**NAVAL**, *ALE*. adj. Qui concerne le navire, la marine. Une armée *Navale* est composée de plusieurs Escadres. Un combat de mer s'appelle un combat *naval*. La science *Navale* est la même chose que l'art de la Marine, ou l'Hydrographie.

On appelle maisons *navales*, des vaisseaux peints, vernissés, dorez, vitrez & tapissés, qui servent à faire les entrées des Rois, des Princes, des Archevêques, ou Gouverneurs dans les villes maritimes, comme à Bordeaux & autres. Elles sont beaucoup plus belles que les Gondales de Venise, ou les tonées de la Chine. Aufon les appelle en Latin *parada*, d'où est venu, comme on croit, le mot de la chambre de *parade*.

**NAUCHER**, ou *Nacher*. subst. masc. Patron de Navire. Il se dit aussi de tous les Matelots qui sont employez à la conduite du Vaisseau. Il n'est demeu-



demeuré en usage qu'en Poésie, à cause la rime favorable de *Nechers* à rochers.

**NAVEAU**, ou *Navet*. subst. masc. Racine d'une plante dont on fait du potage & des assaisonnements, & qui sert à nourrir le pauvre peuple. Les Naturalistes tiennent que les *navets* sont une espèce de rave. Il y en a de blancs & de jaunes. Il y a des *navets* longs en forme d'un doigt, d'autres ronds comme une boule. On fait un excellent potage aux *Navets* avec un canard. Les *navets* causent de grandes ventosités. En Latin *napus*. Ce mot vient de *Nappetus* ou *napellus*, diminutif de *napus*. Il y a aussi un *navet* sauvage qui est appelé *napus silvestris*, & par Dioscoride *lunium*.

**NAVEE**. subst. fem. Charge d'un bateau. Il est arrivé sur le port trois *navées* de pierre de Saint Leu.

**NAVETTE**. f. fem. Petite graine venant d'une plante du même nom, qu'on donne aux linotes & à quelques autres oiseaux. On fait grand trafic d'huile de *Navette*.

**NAVETTE**, est aussi un outil de Tisserand, qui lui sert à passer les fils de la toile transversalement sur son métier. Il y a des métiers de la grande & de la petite *navette*. Les premiers sont pour les ouvriers en étoffes, & les autres pour des Rubaniers. Ce mot vient de *navetta*, diminutif de *navis*, par ce qu'elle a la forme d'un petit Navire. On l'a appelé aussi en Latin *navicula*.

On dit proverbialement, d'une femme qui caquette bien, que la langue lui va comme la *navette* d'un Tisserand.

**NAVETTE**, signifie aussi un petit vaisseau qui sert à l'aurole, où l'on met l'encens. Il est fait en forme de petite nef. Il y avoit deux Châces à cette Procession, dont l'un portoit l'encensoir, l'autre la *navette*. On a appelé aussi ce vaisseau *navicula* & *navette*.

**NAUFRAGE**. f. m. Abyrne, fracassement, ou perte de vaisseau arrivée par les vents & la tempeste, ou par le choc contre un rocher, ou des bancs. Fernand Mendez Pinto se vante d'avoir fait quatorze *Naufrages*. Mr. Godeau appelle la mer, fameux théâtre des *naufrages*. Ce vaisseau s'est abîmé, a fait *naufrage* en pleine mer. Ce Navire prend Eau, il menace d'un prochain *naufrage*.

**NAUFRAGE**, se dit figurément d'un debris de fortune, d'un renversement d'affaires. Voilà tout ce que ce pauvre homme a sauvé du debris de son *naufrage*. Cet homme a peu de conduite dans sa fortune, il est menacé d'un *Naufrage* évident. Il y a des gens heureux qui font fortune dans leur *naufrage*. Cette action est un escuella sur réputation a fait *Naufrage*.

On dit proverbialement, qu'on s'est sauvé du *naufrage*, quand on est échappé d'un peril où plusieurs autres de la même compagnie ont succombé. On appelle, *Fausse naufrage*, au port, quand après avoir surmonté les principales difficultés d'une entreprise, il vient quelque léger obstacle qui la ruine entièrement.

**NAVIGABLE**. adj. m. & fem. Eau qui peut porter bateaux ou navires chargés, & sur laquelle on peut Naviger. L'Euphrate, le fleuve de St. Laurens, le Nil, ne sont pas *Navigables*, à cause des sables & des cheutes qui s'y trouvent. La Loire n'est pas *Navigable* en Ete à cause des sables. La mer de Septentrion n'est pas *Navigable* en Hiver à cause des glaces. La coste de Malabar n'est *navigable* que six mois pendant la monçon.

L'Art peut rendre les moindres ruisseaux *Navigables* par le moyen des escluses.

**NAVIGATEUR**. f. m. Qui a fait des voyages de long cours sur mer, & des descouvertes de terres. Les Modernes ont esté bien plus hardis *navigateurs* que les Anciens. Americ Vespuce, Valco de Gama, Chistophile Colomb, ont esté de grands *Navigateurs*.

**NAVIGATION**. subst. fem. Voyage qui se fait sur les mers, ou sur les rivières, ou les lacs, dans des bateaux ou des Navires. Le Prevost des Marchands a fait abattre plusieurs moulins & chauf-fées qui empêchoient la *navigation* de la Seine. Il pretend estre juge de la *navigation*. Le Cardinal de Richelieu se qualifioit Surintendant & Chef du Commerce & de la *Navigation*.

**NAVIGATION**, signifie aussi la science de la marine. Ce Pilote entend bien la *navigation*. Les Phéniciens sont les premiers qui ont fait les grandes *navigations* pour la marchandise, & les premiers qui ont dirigé son cours par le Soleil & les étoiles. Et Prométhée est celui qui a inventé l'art de fabriquer les navires, & de s'en servir, à ce que dit *Aischile*.

**NAVIGEANT**. artz. adj. Qui Navige, actuellement. On demandoit à un Philopophe, s'il y avoit plus de vivans que de morts? De quel côté, dit-il, mettez-vous les *navigeans*?

**NAVIGER**. v. act. & n. On disoit autrefois *navigner*, & on le dit encore sur mer. C'est, Faire route, faire des voyages par eau, & particulièrement sur la mer. Magellan a *navigé* l'un & l'autre Ocean. On *Navige* sur la plus-part des lacs de Suisse. Les fleuves ne se peuvent *naviger* qu'en certains temps. *Naviger* au Nord, courir au Nord, aller au Nord.

**NAVIGÉ**, s. part. pass. & adj. La mer Antartique n'a point encore esté *Navigée*.

**NAVIRE**. subst. m. Terme de Marine. Vaisseau de haut bord pour aller sur la mer avec des voiles. On le dit en general de toutes sortes de grands vaisseaux, à la reserve des Galeres. On l'appelle aussi simplement *bord*, ou *Vaisseau*, & ce mot est le plus en usage. Ce port est capable de tant de *navires*. Les *Navires* sont à l'ancre en une telle rade. *Navire* de guerre, *navire* marchand. On dit, Armer, équiper, fretter un *navire*. La grandeur d'un *Navire* s'estime par son port, qui est de tant de tonneaux, dont chacun pèse deux milliers. On distingue aussi les *Navires* du premier, du second, du troisième, du quatrième & du cinquième rang, selon la grandeur de leur quille, leur port ou capacité, le nombre de leurs ponts, ou des canons dont ils sont montés. Les *Navires* sont reputés meubles par le titre 10. du livre 2. de l'Ordonnance de la Marine. Ils peuvent estre neantmoins vendus par décret, si leur port est au dessus de dix tonneaux, suivant les formalitez du titre 14. du même Livre. Ils ne laissent pas d'estre reputés immeubles à l'égard des hypothèques seulement, mais ils ne doivent point de loods & ventes, & ils ne sont point sujets au retrait lignager, ni à licitation à l'égard des bourgeois. Les affiches des criées s'appliquent au grand mast du Vaisseau & au patquet de l'Armateur. Tout *Navire* allant en guerre, ou en long cours, doit estre considéré en ces trois parties: la *coque*, à qui appartient le vaisseau, qu'elle doit fournir avec bons appartux, armes & artillerie; l'*équipage* qui consiste aux gens de guerre & Mariniers, Pages, Garçons & Gourmettes: les



## N A U.

*Vituailler*, qui fournit les victuailles, les poudres, boulets, clouages, chaînes, carreaux, grenades, & tout ce qu'on nomme *armement*, & chez les Levantins *faris*. Le *navire* est composé de plusieurs parties qui seront expliquées à leur ordre. Plusieurs croient que Janus a été inventeur des *navires*, à cause qu'il y en avoit de marquées sur le revers des plus anciennes monnoyes de Grece, de Sicile & d'Italie, suivant le témoignage d'Athenée. Ce mot vient du Latin *navis*.

On dit au féminin, la *navire* d'Argo, en parlant de ce fameux vaisseau qui le premier traversa la mer de la Grece pour aller à la conquête de la Toison d'or sous la conduite de Jason & de cinquante quatre Argonautes.

Les plus fameux *navires* de l'Antiquité sont celui de Ptolomée Philopator, qui étoit long de 280. coudées, large de 38. haut de 48. & qui du haut de la poupe jusqu'à la mer en avoit 54. Il portoit 400. rameurs, 400. matelots, & 3000. soldats. Celui qu'il fit pour naviger sur le Nil étoit long d'une demi-stade, & large de 30. coudées. Mais ce n'est rien en comparaison du *Navire* d'Hieron construit sous la conduite d'Archimede, de la fabrique duquel Moschion, au rapport de Snellius, a écrit un Livre entier. On y employa le bois destiné à faire 60. Galeres, & 300. ouvriers, sans les manœuvres. Le dedans étoit si bien distribué, qu'il y avoit une loge particuliere pour chacun des rameurs, des matelots, des soldats & passagers. Il y avoit aussi plusieurs sales à manger, chambres, promenoirs, galeries, jardins, viviers, fours, escuries, cuisines, moulins, un temple de Venus, des bains, des sales de conference, &c. Outre cela il y avoit un rempart de fer, huit tours, deux en proue, deux en poupe, les autres sur les costez, avec des murs, & bastions, sur lesquels il y avoit plusieurs machines de guerre, dont une entre autres jettoit une pierre du poids de 300. livres, ou une fleche de douze coudées à la portée de 600. pas, avec plusieurs autres merveilles admirables dont Athenée a fait mention.

En termes de Blason, on appelle un *navire équipé & habillé* d'argent ou de gueules, & de sable, quand les agreils sont de ces esmaux.

**NAULAGE.** subst. m. Vieux mot qui signifie le prix que payent les passagers au Maître d'un Navire pour leur passage. On ne le dit plus qu'en Poésie, en parlant du droit que les Anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour passer dans sa barque. Les Anciens mettoient une pièce de dans la bouche d'un mort pour payer le *navlage* à Caron.

**NAUMACHIE.** f. f. Exercice que les Romains faisoient autrefois sur l'Eau pour représenter les batailles Navales.

**NAVREER.** verb. act. Bleffer. On ne le dit plus guere qu'en cette phrase figurée. Certe Nouvelle luy a *navré* le cœur. Il a le cœur *navré* d'une douleur mortelle, par l'affront qu'il a reçu. Ce mot, selon Du Cange, vient de *navratus*, quasi *navfragatus*, comme qui diroit un *homme perdu*.

**NAUSEE.** subst. fem. Terme de Medecine, envie de vomir qui vient de degoust, excitée par quelque humeur vicieuse qui picquette l'estomac & l'irrite, en sorte qu'il tâche de se descharger de ce qui luy est nuisible. La *nausée* ne differe du vomissement que du plus & du moins. La *nausée* est l'effort qu'on fait pour vomir, qui

## N A U. N A Z. N E. N E A.

ne parvient pas quelquefois jusqu'au vomissement.

**NAUTONNIER.** subst. masc. Celui qui conduit, ou qui ayde à conduire une barque, un navire. Les *Nautonniers* craignent les ecueils de Scyllé & de Caribde. Caron est appelé *Nautonnier* de Pluton.

## N A Z.

**NAZAL.** subst. masc. Terme de Blason, qui s'est dit de la partie superieure de l'ouverture d'un casque ou heaume, qui tomboit sur le nez du chevalier quand il l'abaissoit. Il est opposé à *ventail*, qui est la partie inferieure. Les Italiens l'appellent *nazale*, & en Latin *errhinum*.

**NAZARD.** f. m. C'est un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux sont de plomb & d'Environ cinq ou six pieds. Ce jeu est bouché, & les tuyaux sont à cheminee accordez à la douzième de la montre. Il y a aussi un second *nazard* qui est à l'octave du precedent, & une quarte du *nazard*.

**NAZARD,** ou *Nazillard*, se dit aussi d'une personne qui parle du nez, & sur le ton du jeu d'orgue qu'on appelle *nazard*.

**NAZARDE.** subst. fem. Chiquenaude que l'on donne sur le bout du nez. On dit d'un homme ridicule & timide, qu'il a un nez à camoufflets & à *nazardes*.

**NAZARDER.** v. act. Donner des nazardes. Les Pages, les Escoliers se *nazardent* les uns les autres.

**NAZEAUX.** f. m. Ouvertures du nez des animaux, particulièrement des chevaux, qui leur servent à la respiration. On ouvre les *nazeaux* aux chevaux qui ont de la peine à respirer. Ovide dit que les chevaux du Soleil souffloient le feu par les *nazeaux*.

On appelle proverbialement un *sanfaron*, un fendeur de *nazeaux*.

**NAZILLARD.** adj. & f. Qui parle du nez, qui ne parle pas distinctement.

**NAZILLER.** verb. n. Parler du nez, il y a des Ordres de Religieux qui affectent de *naziller* en chantant, qui croient que cela est plus devot.

On dit en termes de Chasse, que le sanglier se souille, ventrouille & *nazille* dans la botte.

## N E.

**NE, ne.** Conjonctions & particules negatives. Je *N'aime* point. Il *ne* s'en ira de huit jours. Il *ne* vaut rien. Il *n'est* ni beau, ni honneste de faire telle chose. *Ne* suis-je pas bon pour en répondre.

## N E A.

**NEANT.** subst. masc. Ce qui n'est point, ce qui n'est rien, ou privation de l'estre. Dieu a tirée toutes choses du *neant*. La matiere change seulement de forme, & rien ne retourne dans le *Neant*. Tous les hommes qui sont à naistre, sont encore dans le *neant*.

**NEANT,** se dit figurément en Morale, de ce qui est peu estimé, peu considerable. Les gens de *Neant*, de basse naissance, qui ont fait fortune, sont sujets à se méconnoître. Il ne faut pas s'amuser à plaider pour des choses de *Neant*. Il y a

eu des guerres causées par des affaires de *Neant*, comme celle de la *fecchia rapita*. La fortune a remis ce Financier dans le *Neant* d'où il estoit sorti.

**En termes du Palais.** On dit, Mettre l'appellation, & la sentence dont a esté appelé au *neant*, pour dire, infirmer une sentence : & pour la confirmer, on met seulement, l'appellation au *Neant*. C'est une façon de prononcer réservée aux Cours Souveraines. On met quelquefois sur des requêtes, *Neant*, & soit signifié, lorsqu'on en déboute le demandeur, & qu'on en délivre l'original au défendeur pour se la faire signifier à lui-même, afin de n'y plus revenir. Dans les Comptes, dans les Déclarations de despens, on dit, que les articles sont tirez à *Neant*, quand il n'y a qu'un simple mémoire, ou quand on n'y taxe aucune somme.

**NEANTMOINS.** adv. de correction. Toutefois, mais. Plusieurs croient bien le Predicateur, & *Neantmoins* ils font tout le contraire de ce qu'il dit. Je le croyois fort de mes amis, & *neantmoins* il m'a fait une perfidie. Cet homme est fort maltraité de la fortune, & *neantmoins* il ne perd point courage.

## N E B.

**NEBULEUX,** *russe.* adj. Se dit du temps ou plustost du Ciel, quand il est obscurci par les nuages. Il a fait aujourd'hui un jour sombre & *nebuloux*.

**En termes de Blason,** on dit *nebuloux* ou *nebulé*, quand un escu est chargé de plusieurs petites figures en façon de nuées, qui se meslent les unes dans les autres. Ainsi on dit il portoit de gueules à une fasce *nebulée* de sable sur argent, à une bordure *nebulée*, &c.

**NEBULEUX,** en termes d'Astronomie, c'est une épithète qu'on donne aux estoiles qui sont plus petites que celles de la sixième grandeur, & qu'on ne peut qu'à peine découvrir avec les yeux.

## N E C.

**NECESSAIRE.** adj. masc. & fem. Ce qui arrive infailliblement. Si on applique du feu à l'etoupe, sèche, l'inflammation en est *nécessaire*. La démonstration n'a lieu que quand les causes, & les conséquences sont *nécessaires*. C'est une maxime, qu'ils ne faut point délibérer sur les choses *nécessaires*.

**NECESSAIRE,** se dit aussi de ce dont on a un besoin, ou absolu, ou conditionnel. Les aliments sont absolument *nécessaires* aux animaux. Dieu nous donne toutes les choses *nécessaires* pour notre salut. Un Artisan ne peut travailler, s'il n'a les outils, les commoditez *nécessaires*.

On s'en sert aussi au subit. Un Philosophe se doit contenter du *nécessaire*. Il faut peu de choses pour le *nécessaire*, & une infinité pour le superflu. On dit aussi d'un domestique, qu'il fait le *nécessaire*, qu'il s'est rendu *nécessaire*, quand il s'est mis en tel état, qu'on a de la peine à se passer de luy. On dit aussi absolument, il est *nécessaire* d'avoir de l'argent pour faire la guerre, pour dire, il faut, il est de besoin, &c.

On dit proverbialement, qu'une femme est un mal *nécessaire*, pour dire, qu'on a de la peine à s'en passer. Les Precieuses ont aussi appelé un Lac-

quais un *nécessaire*, parce qu'on en a toujours besoin.

**NECESSAIREMENT.** adv. Infailliblement. La conséquence d'un syllogisme en forme se tire *nécessairement* de ses prémisses. On le dit aussi de ce qui n'est que conditionnel. Quand on a un grand équipage, il faut *nécessairement* avoir beaucoup de valets.

**NECESSAIREMENT,** est aussi opposé à *librement*, en cette phrase. Les hommes agissent *librement*, & les bestes *nécessairement*.

**NECESSITE'.** subst. fem. Ce qui se fait par des causes nécessaires. Les Payens ont assujetti leurs Dieux à la *nécessité* du destin. C'est une *nécessité* absolue de mourir.

**NECESSITE',** se dit aussi relativement & conditionnellement. C'est une *nécessité* de labourer la terre, si on veut avoir du pain. Un esclave est dans la *nécessité* d'obéir. Il est de *nécessité* d'observer les commandements de Dieu, si on veut faire son salut. Corneille a dit dans les Horaces :

Dure *nécessité*, de voir Albe asservie,  
Ou la victoire au prix d'une si chère vie.

**NECESSITE',** signifie encore, Besoin, disette, pauvreté, misère. Cette place a souffert pendant le siège une grande *nécessité* de vivres. La charité Chrestienne nous oblige de soulager ceux qui sont dans la *nécessité*. Cette famille estoit riche, mais elle est tombée dans la *nécessité*, dans la misère. Si vous avez besoin de ma bourse, ne vous en faites point *nécessité*, pour dire, servez vous-en.

**NECESSITEZ,** au pluriel, se dit à l'égard des fonctions naturelles, des besoins qu'on a de les soulager. Il faut qu'un Roy aille luy-même à ses *nécessitez*. Il est pressé de ses *nécessitez*, d'aller à la garderobbe. Le boire, le manger, le dormir, sont des *nécessitez* de nature. Un enfant sçait bien demander ses *nécessitez*. Il y a des *nécessitez* spirituelles, aussi bien que des corporelles.

**DE NECESSITE'.** adv. Nécessairement. Ce raisonnement conclut de *nécessité*. Il est de *nécessité* de faire lever le siège de cette place.

**NECESSITE',** se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut point multiplier les estres sans *nécessité*. On dit que la *nécessité* contraint la loy, ou n'a point de loy, pour dire, qu'on excuse une faute qu'on a esté contraint de faire. On dit aussi, faire de *nécessité* vertu, pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour surmonter les assauts de la fortune. On dit aussi, que les avarés se font *nécessité* de tout, pour dire, qu'ils ne se servent pas de leur bien.

**NECESSITER.** v. act. Contraindre. La volonté agit librement, & n'est jamais *nécessitée*. Il faut avoir l'ame bien noire, pour faire du mal à autrui sans y estre *nécessité*.

**NECESSITEUX,** *russe.* adj. Qui est dans la misère, dans la disette, dans la pauvreté. Un incendie a rendu ce Gentilhomme si *nécessiteux*, qu'il fait pitié. La Guerre a desolé un tel pays, l'a rendu fort *nécessiteux*.

**NECROMANCE,** ou *Negromantia.* subst. f. Art detestable, par lequel on communique avec les Demons & les morts, & on fait plusieurs choses merveilleuses par la puissance diabolique. La Pythonisse fit paroître l'ame de Samuel à Saül par l'art de *Necromance*.

**NECROMANTIEN,** *latine.* adj. Magicien qui com-

## NEC. NEF.

communiqué avec le Diable, & qui l'invoque pour faire des choses extraordinaires, & sur tout par l'apparition des morts. Il y a bien plus de Charlatans qui abusent le peuple, que de vrais *Necromantians*.

**NECTAR.** f. m. Terme poétique. Le breuvage des Dieux fabuleux de l'Antiquité. Ganymede fut enlevé pour verser le *nectar* à Jupiter. Quand on avoit fait l'Apothéose de quelqu'un, on disoit qu'il beuvoit le *nectar* dans la coupe des Dieux.

**NECTAR,** signifie aussi le vin excellent. On a reproché aux Poètes qu'ils avoient mis le muscat & le comdrieux au dessus du *nectar* des Dieux.

## NEF.

**NEF.** subst. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *navire*. Il n'est plus en usage que dans les enseignes. A la *nef* d'argent.

On le trouve dans l'Ordonnance des Eaux & Forêts en la signification de *bateau*, veu qu'elle défend aux Mariniers d'avoir dans leurs *nefs*, bateaux, besognes, marnois, flutes ou nasselles, des engins à pêcher.

On le dit au figuré de l'Eglise militaire. La *Nef* de St. Pierre vaincu tous les orages & les tempestes. Ce mot vient du Latin *Navis*.

**NEF,** se dit aussi d'un vaisseau qui a quelque ressemblance à une petite *nef*, qu'on sert par grandeur sur un bout de la table du Roy, où on enferme sa serviette, ou ce qu'on met avec son couvert.

**NEF,** est aussi la plus grande partie d'une Eglise, qui est depuis la croisée, le jubé, ou le balustre du Chœur, jusqu'à la porte de l'Eglise. La *nef* de l'Eglise appartient aux paroissiens: c'est à faire à eux à faire réparer ou rebâtir la *nef*. On dit le sermon dans la *nef*. La *nef* de l'Eglise d'Amiens est estimée sur toutes les autres. Bernardinus Baldus sur Vitruve dit que ce mot vient du Grec *naos*, & Saumaïse dit, qu'il vient de ce que la voule de la *nef* d'une Eglise est faite comme le fond d'un navire.

**NEFFLE.** subst. fem. Fruit rond, & qui a cinq noyaux fort durs. Les *neffles* ne sont bonnes que quand elles sont molles. Les *neffles* sont fort astringentes. En quelques lieux on les appelle *mesles*. Ce mot vient du Latin *mespilum*, qui signifie la même chose.

**NEFFLE,** se dit aussi en parlant des choses qu'on veut mépriser. On vous donnera des *neffles*. Cela me coûte de bon argent, je ne l'ay pas eu pour des *neffles*.

**NEFFLES,** se dit proverbialement en cette phrase. Avec le temps & la paille les *neffles* meurissent, pour dire, qu'il faut exécuter les choses avec constance & avec patience.

**NEFFLIER.** subst. m. Arbre qui porte des *neffles*. Le *nefflier* selon Dioscoride, est un arbre qui porte un fruit semblable à une petite pomme, qui a au dedans trois noyaux, & le nombril large, ce qui fait qu'on l'appelle *tricocco*. Il est tardif à meurir & astringent, & a des feuilles semblables à celles du pommier. Mais nos *neffliers* sont bien différentes de celui-là; car leurs fruits ont cinq osselets, au lieu de trois, & leurs feuilles sont longues, & quasi semblables à celles du laurier. Ils sont de moyenne hauteur, & ressemblent au prunier quant à l'écorce & à la nature de leur bois. Ils sont armez d'épines, mais peu aiguës. Ils jet-

## NEG.

tent de grandes racines & sont difficiles à arracher, & viennent bien étant entez sur l'aubespain. Cet arbre demeure assez nain. Son bois est dur, & tient toujours de la sève de l'épine blanche, sur laquelle on le greffe ordinairement. Il y en a trois espèces, dont la meilleure a la feuille large, & devient plus grande, & qui donne son fruit plus gros; le fruit de la plus petite est sans noyau. Il y a une espèce de *Neffliers* qu'on appelle *anarolles*.

## NEG.

**NEGATIF,** 1<sup>re</sup> adj. Terme qui nie quelque chose. La Grammaire connoît des verbes *negatifs*, des particules, des conjonctions *negatives*.

On dit au Palais, qu'on ne peut pas prouver un fait *negatif*, qu'il le faut convertir en affirmatif. En Logique on dit une proposition universelle *negative*. On admet aussi des arguments *negatifs*, quand on soutient à son adversaire qu'il ne sauroit rapporter preuve de ce qu'il avance, qu'il n'y a ni raison, ni autorité pour luy.

On dit d'un homme sévère, dur & rebarbatif, qu'il a un visage *negatif*, quand il ne fait aucune grâce, quand il n'accorde rien de ce qu'on luy demande.

On dit aussi au subst., la *negative*, pour dire, la négation, si l'un est pour l'*affirmative*, l'autre soutient la *negative*.

**NEGATION.** subst. fem. Action par laquelle on nie, on conteste la vérité d'une chose. On dit en Grammaire, que deux *negations* valent une affirmation.

**NEGATIVEMENT.** adv. D'une manière qui nie. Quand on fait une question, On répond *negativement* ou affirmativement.

**NEGLIGEMENT.** adv. Sans soin, sans application. Il a fait cette sollicitation fort *negligement*, & par manière d'acquit. Cette veuve s'habille fort *negligemment*, ne veut plaire à personne.

**NEGLIGENCE.** subst. fem. Manque de Soins, d'application. Il a porté la peine de sa *Negligence*, il a perdu son procès, il a perdu sa fortune par sa *negligence*, faute de ménager une occasion. On est maintenant si critique, qu'on ne pardonne pas la moindre *negligence* dans un Ouvrage.

A la *Negligence*, adverbial. Negligemment. Les femmes sont vêtues à la *Negligence*, quand elles vont à l'Eglise; elles se parent pour aller au bal.

**NEGLIGENT.** 1<sup>re</sup> adj. Paresseux, qui n'a point de soin de ses affaires. Le droit n'est favorable qu'à ceux qui ne sont pas *negligents*. Il fait toutes choses d'un air *Negligent* & désdaigneux.

**NEGLIGER.** verb. act. Manquer du Soins nécessaire, mépriser. Quand on *neglige* ses affaires, elles tombent bientôt en désordre. On perd les amis, quand on les *neglige*. Quand on *neglige* une occasion de faire fortune. On a du mal à la retrouver.

On dit aussi, qu'un homme se *Neglige*, qu'il est *negligé* quand il n'a plus le soin d'être propre comme il avoit accoutumé. On dit aussi, qu'il *neglige* sa charge, quand il ne s'applique pas à l'exercer. Qu'il *neglige* son stile, quand il ne prend pas le soin qu'il devroit avoir de le polir. Il ne fait point *Negligier* son mestier, le mépriser. Les gens

gens habiles ne *negligent* rien , profitent de tout.  
**NEGIGÉ**, ÉE. part. pass. & adj.  
**NEGOCE**. subst. masc. Trafic , ou commerce, soit en argent , soit en marchandises. Ces deux Banquiers font un grand *negoce* d'argent. Ils ont grand credit sur la Place. Le trafic d'épicerie est un bon *negoce*, un *negoce* inconnu. Cette ville fait tout le *negoce* du Levant. Ce Facteur est fort entendu dans le *negoce*.  
 Il se rend quelquefois odieusement. Le trafic d'esclaves est un vilain *negoce*. Les prests à usure, le maquerellage sont des *negoces* infames. On ne sçait quel *negoce* font ces gens-là , dequoy ils subissent.  
**NEGOCIANT**. f. m. Marchand , ou Banquier qui fait le *negoce*. Tous les *Negociants* doivent avoir grand soin de conserver leur credit sur la Place. Le change & rechange sont permis entre *Negociants*. Savari a écrit du *negoce*, & a intitulé son Livre *Le parfait Negociant*.  
**NEGOCIATEUR**. subst. masc. Celui qui *negocie*, qui conduit quelque affaire, quelque intrigue. Le Resident d'un tel Prince est un habile *Negociateur*.  
**NEGOCIATION**. subst. fem. Change & rechange de billets qui se fait sur la place du Change. Il se fait tous les jours des *negociations* de plusieurs parties , de lettres de change sur la Place. La *negociation* d'un tel billet sur un tel sera difficile , à moins qu'on ne fasse grosse remise ou excompte.  
**NEGOCIATION**, signifie aussi l'adresse qu'on a de se conduire pour faire des traitez , & les traitez mêmes. Ce Resident est fort habile dans la *negociation*, il a bien réussi dans ses *negociations* avec les estrangers. C'est luy qui a fait ce traité de mariage , qui a conduit toute cette *negociation*. On doit à ses soins le succez de cette *negociation*.  
**NEGOTIER**. v. n. & act. Faire le *negoce*. Les Banquiers *negotient* d'argent. Les Marchands *negotient* en draps , en épicerie , &c. Le commerce est desendu avec les Hollandois , on n'y *negotie* plus.  
**NEGOTIER**, signifie encore, Traiter une affaire, soit entre les particuliers , soit au nom des Princes. C'est luy qui a *negotie* cette intrigue, ce mariage. Le Roy envoie des Residents, des Ambassadeurs, pour *negotier* avec les estrangers , pour faire des ligue, des alliances , des traitez de paix,  
**NEGOTIÉ**, ÉE. part. & adj.

NEI.

**NEIGE**. subst. fem. Meteoire qui se forme en la moyenne region de l'air d'une vapeur congelée qui tombe en menus flocons sur la terre. La formation de la *neige* est fort bien expliquée dans les Meteores de Descartes. Les hautes montagnes sont toujours couvertes de *neige*. En Italie on rafraichit le vin avec de la *neige*. C'est une erreur de croire que les premieres *neiges* aient quelque vertu particuliere. On fait dans l'Eglise la Feste de Sainte Marie aux *neiges*. Bartolin dit qu'en Norvege on n'y boit en hiver que de l'eau de *neige* fonduë , & qu'elle tient lieu non-seulement de bréuvage, mais même de nourriture; & il tesmoigne qu'on a vescu plusieurs jours en ne mangeant que de la *neige*. Les cornes de bœuf y servent de verres , & y ont servi autrefois de calices. En Islande on conserve le

poisson dans la *neige* , comme ailleurs avec le sel. La fonte des *neiges* est ce qui grossit les rivières. Ce mot vient du Latin *nix*.  
**NEIGE**, s'employe aussi pour signifier une grande blancheur. La *neige* de son sein. Cette fille a un teint de *neige*.  
**NEIGE**, est aussi un terme ironique, qu'on applique à toutes les choses qu'on veut mespriser. Voilà une belle Madame de *neige*, un bel habit de *neige*.  
 En ce sens on appelle de la *neige*, une dent elle faire au mestier, qui est de peu de valeur. Il y a aussi des confitures qu'on appelle de la *neige*, parce qu'elles sont fort rafraichissantes , & se fondent dans la bouche comme de la *neige*.  
**NEIGE**, se dit proverbialement en ces phrases, Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des *neiges* d'autan. Cela se grossit comme un peloton de *neiges*, en parlant des interets qui s'accroissent, des seditions qui s'augmentent , comme font les *neiges* qui tombent des montagnes dans les vallées.  
**NEIGER**. v. impersonel, se dit quand il tombe de la *neige*. On a de la peine à trouver le chemin, quand il a bien *neigé*.  
 On dit proverbialement d'une proposition fausse, cela est vrai comme il *neige*. On dit aussi d'un vieillard, qu'il a *neigé* sur sa teste. On dit aussi, Quand il *neige* sur les montagnes , il fait bien froid aux vallées, pour dire, que les vieillards sont impuissants.  
**NEIGEX**, EUSE. adj. Qui est couvert de *neiges*. Les hautes montagnes des Alpes sont *neigees*, sont couvertes de *neiges* huit mois de l'année. On dit aussi, qu'un temps est *neigex*, quand il est disposé à *neiger*.

NEN.

**NENNI**. adv. negatif. *Nenni* da, *Nenni* vrayement. Il est bas , il est quelquefois subst. fem. Cette boutique est si bien fournie, que quelque chose qu'on demande il n'y a point de *nenni*.  
**NENUPHAR**. subst. masc. Plante marécageuse qui vient dans les estangs & eaux mortes. Ses feuilles sont semblables à celles de la feve d'Egypte, dont les unes nagent sur l'eau , & les autres se nourrissent au fonds. Sa racine est noire, raboteuse , & jette plusieurs tiges noires, lissées & déliées, qui portent une fleur blanche ou jaune semblable au lis ; d'où vient qu'on l'appelle aussi *lis d'estang*, *blanc d'eau*, & *jaune d'eau*. Elle a une tige semblable au pavot, qui enferme une graine noire, massive, large & visqueuse. En Latin *nymphaea*. Vers les Molucques il y a une herbe dont la feuille surmonte jusqu'à la surface de la mer , comme le *nunphar* dans les petites rivières.

NEO.

**NEOPHYTE**. subst. masc. & fem. On a appelé ainsi dans la Primitive Eglise les nouveaux Chrestiens , les Payens nouvellement convertis à la Foy. Les Peres ne descouvrirent pas les secrets mysteres de la Religion aux *Neophytes*. On a donné aussi ce nom aux Novices dans les Monasteres, *quasi novellus aut nuper venatus*.

NEP.

**NEPHRETIQUE**. adj. & subst. Maladie  
 Tome II, Dddd

causée ordinairement par quelque pierre ou gravier qui se forme dans les reins. La colique *nephretique* est une douleur qui provient de cette cause. On la sent dans les reins & sur les boyaux. Et elle est plus cruelle que toutes les autres coliques. Ce mot est derivé en Grec *nephros*, qui signifie le rein.

**NEPHRETIQUE**, est aussi une pierre precieuse, ou espece de jaspe, qui ordinairement est mēlée de blanc, de jaune, de bleu & de noir; & en cela elle differe de l'heliotrope; par ce qu'on y decouvre ces couleurs, quand on la veut polir; ce qui n'arrive pas à l'heliotrope.

Il y a aussi un bois qu'on appelle *nephretique*, qui vient de la Nouvelle Espagne, qui estant rappé ou tendu en petits morceaux, & infusé dans l'eau, la teint en sorte qu'elle paroist d'or à travers le jour, & d'un bleu foncé à contrejour. Si on y met quelque liqueur acide, ces deux couleurs disparaissent; & si on y met de l'huile de tartre, la couleur bleüe revient. La pierre *girafale* fait le même effet.

**NEPOTISME**. subst. masc. Terme dont on se sert en Italie en parlant des neveux d'un Pape vivant. Il y a eu plusieurs Livres écrits sur le *Nepotisme*. Les Papes ont souvent tâché de reformer les abus du *Nepotisme*.

**NEPTUNE**. subst. masc. Faux Dieu des Payens, qu'ils ont cru estre fils de Saturne, & frere de Jupiter, & estre le Dieu de la Mer. Le trident est le sceptre de *Neptune*.

**NEPTUNE**, se prend souvent par les Poëtes pour la mer. Ce Pilote a couru l'un & l'autre *Neptune*, pour dire, l'une & l'autre mer. L'Empire de *Neptune*; l'inconstance de *Neptune*, c'est à dire, de la mer.

## N E R.

**NEREIDES**. subst. fem. Divinitez fabuleuses des Payens, qu'ils croyoient habiter dans la mer. On voit leurs noms & leurs genealogies dans Hesiodé en la Theogonie.

**NERET**. subst. masc. Espece de vieille monnoye ou denier dont il est parlé dans les Coustumes. Les soixante sous *nerets* valloient trente-six sous Parisiens. Le sou *neret* valloit environ un quart moins que le Tournois, & le Parisien un quart plus que le tournois. On les a appelez en Latin *nigelli*.

**NERF**. subst. masc. Terme d'Anatomie. C'est selon les Medecins une partie spermatique du corps de l'animal, qui n'aist du cerveau ou de la moelle de l'espine. Sa figure est longue & ronde. Elle est moelleuse par dedans, membraneuse par dehors, & elle porte l'esprit animal pour le sentiment & le mouvement.

Il y a trois sortes de *nerfs*, parlant generalement: les uns qui sont des ligaments pour lier les os; & ceux-là sont insensibles. Les seconds sont les *tendons*, qui viennent d'une production des fibres du muscle, qui aboutissent à une espece de corde pour faire mouvoir toutes les parties du corps. Ils ont un peu de sensibilité. Et les troisiemes viennent du cerveau & de l'espine, & sont appelez par Galien, *instruments du sentiment & du mouvement volontaire*. Ils ont un sentiment tres-exquis. Les Anciens ont mis sept conjugaisons paires ou appariations ou accouplements de *nerfs*, parce que chacun a son pareil. La premiere paire ou conjugaison des *nerfs*, est celle des *nerfs* optiques, qui sert à faire la vision. La seconde paire s'espand dans

les muscles qui font mouvoir les yeux & les paupieres. La troisieme s'insere dans la tunique de la langue, qui est appelée par Galien *gustative*. La quatrième jette une de ses portions dans le Palais, & l'autre dans la tunique de dessous la langue. La cinquieme va par le passage de l'oute, & y seme force rameaux. La sixieme qui est tres-ample & tres-grosse va presque par toutes les entrailles. Au sortir du gosier, elle se depart en trois rameaux qui s'appellent ordinairement *recurrens*. Le premier est un des principaux instruments de la voix. Le second rameau court le long des costes, & s'appelle *costal*. Et le troisieme plus gros va au ventricule, & s'appelle *stomachique*, par le moyen duquel l'orifice du ventricule a un sentiment fort exquis. La septieme paire qui naist presque du derriere de la teste & de la moelle de l'espine, va dans les muscles de la langue & du larinx, & les fait mouvoir. Les Modernes ont observé trente paires de nerfs principales qui sortent de la moelle de l'espine, sçavoir sept du col, douze du dos, cinq des lombes, & six de l'os sacré. Tout *nerf* en son origine a plusieurs filets faits de la substance de la moelle, & de la meninge deliée, lesquels se separent de la moelle peu à peu; & quand ils s'approchent des trous des vertebres, ils se revestent de la grosse meninge, & se joignant ensemble, font un seul *nerf*, lequel après estre sorti du trou, se divise de-rechef en menuës cordelettes ou filaments qui ressemblent presque à une queue de cheval. Le Sr. Raimond Vicussins Medecin de Montpellier a fait un beau Traité des *nerfs*, qu'il appelle *Neurographie universelle*, où il pretend qu'il y a plus de ramifications de *nerfs* dans la peau, que dans les muscles & les autres parties. Il fait voir qu'il y a plusieurs sinus dans la dure mere, superieurs, inferieurs, & lateraux. Il regarde la substance du cerveau comme un amas de petits tuyaux creux qui prennent leur origine dans les glandes Corticales, qui se viennent rendre à la moelle qui est grise & blanche, comme le cerveau, dont se ferment ensuite les cordons des *nerfs*. Il en reconnoist 10. paires qui viennent du cerveau, & il soutient que les *nerfs* ont des arteres & des veines, mais qu'ils n'ont aucune valvule sensible. Willis en a fait aussi un Traité. Le *nerf* optique, le *nerf* caverneux &c. sont expliquez à leur ordre.

On dit que la desbauche, le vin, les femmes amolissent, affoiblissent les *nerfs*, qu'ils les relâchent. Un *nerf* foulé, tressailli, cause de grandes douleurs. C'est dans les *nerfs* que consiste la force de l'animal.

*Nerf* de Boeuf, ou de cerf, est le *nerf* seche qu'on tire de la partie genitale de ces animaux.

**NERF**, en termes d'Architecture, se dit de ces corps saillans en forme d'arrestes ou de *nerfs* au delà du nud des voutes d'ogives.

On appelle au Manege, *nerf ferrure*, une atteinte violente que le cheval se donne aux *nerfs* des jambes de devant par la pince des pieds de derriere.

**NERF**, en termes de Medecins Botaniques, se dit des fibres qui paroissent eslevees sur les feuilles des arbres & des plantes, par où se communique leur nourriture.

**NERF**, en termes de Relieur, se dit de ces parties eslevees qui paroissent sur le dos d'un livre, sur lesquelles sont attachez & confus tous les feuillets.

Les Pêcheurs appellent aussi les *nerfs* d'un espermier, les cordes qui sont attachées au bout de ce filer, & qui servent à le ferrer, quand le poisson est enfermé dedans.

**N E R F**, se prend quelquefois figurément pour la force. Il a bandé tous les *nerfs* de son esprit pour inventer cette machine, pour dire, il y a employé une forte application d'Esprit. L'argent est le *nerf* de la guerre, pour dire, c'est la force, le ressort qui fait agir toute l'armée.

**NERVAISON**. subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit du mélange & de l'assemblage des nerfs, fibres & ligaments, qui forment une espece de corde ou tendon qui se trouve à la queue des muscles. Ils l'appellent aussi en Grec *aponévrose*.

**NERVER**. v. act. Garnir de nerfs quelque chose pour la rendre plus ferme. On *nerve* des panneaux de carrosse, des arçons de selle, des battoirs pour la longue paume, & autres choses qui doivent résister & durer. Cela se fait avec des *nerfs* de bœuf battus & collez sur le bois.

**NERVÉ**, é. part. & adj.

**NERVÉ**, en termes de Blason, se dit de la fougere & autres fouilles dont les nerfs & fibres paroissent d'un autre Email.

**NERVEURE**. subst. fem. passepoil qu'on met sur les coutures des habits pour leur servir d'ornement.

**NERVEUX**, euse. adj. Qui a de bons nerfs, qui est fort & vigoureux. Un bras fort & *nerveux*.

**NERVEUX**, se dit aussi figurément en Morale, d'un discours solide & convaincant. Cet Auteur a un stile masle & *nerveux*.

## N E S.

**NESLE**. subst. fem. Espece de menuë monnoye dont on se servoit il y a peu de temps, qui valoit 15. deniers, ou un sol Parisien. Il y en avoit aussi qui valloient six blancs. Ainsi nommée, à cause qu'on avoit commencé à les fabriquer dans la tour de Nesle à Paris, que les Auteurs appellent *grossi nigellenfes*.

## N E T.

**NET**, ette. adj. Qui n'est point souillé d'aucune ordure, crotte, immondice, ni saleté. Les Officiers de Police ont soin de faire tenir les rues *nettes*. Voilà des habits qui ne sont pas *nets*, qui n'ont pas été decrottez. Ces verres ne sont pas *nets*, ils n'ont pas été bien rincez. Ce mot vient du Latin *nitidus*.

**NET**, se dit aussi de ce qui est pur & sans mélange. Voilà du vin *net*, qui n'est point frelaté, ni sophistiqué. Ce froment est *net*, il a été bien vanné, bien criblé, il n'y a pas un grain de seigle. Cette eau n'est pas *nette*, il y a plusieurs grains de sable.

**NET**, se dit encore de ce qui est sans tache, sans défaut. Ce diamant est *net*, il n'y a ni pailles ni gendarmes. Ce cristal est *net*, il est parfaitement diaphane. On dit des pierres précieuses, qu'elles sont glaceuses, ou calidoineuses, quand il y a des taches, des nuées, qui font qu'elles ne sont pas entièrement *nettes*.

**NET**, se dit aussi quelquefois de ce qui est vuide. Ce locataire a emporté ses meubles furtivement, il a laissé la chambre *nette*. Il est allé jouer avec des filous, il a rapporté la bourse *nette*, toute vuide.

**NET**, se dit aussi de ce qui n'est point confus, poché, ni brouillé. Les caracteres de cette impres-

sion sont bien *nets*. Cette écriture est fort *nette*. Les Chastrez ont une voix claire & *nette*.

**NET**, se dit aussi de ce qui est bien sain, qui n'a ni gale ni ulcères. On luy a vendu un cheval sain & *net*. Regnier a dit d'une fille dans sa Macette, qu'elle estoit claire comme un bassin, *nette* comme un denier.

**NET**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La Ste. Vierge a été *nette* & exempte de tout péché, de toute corruption. Ce Juge a les mains *nettes*, il n'a jamais fait de concussion, ni d'injustice. Il ne trempe point à ce crime, il en a la conscience *nette*. Cet arrest l'a justifié, il est sorti *net* & absous de cette affaire.

**NET**, se dit aussi des pensées, de l'esprit, des expressions, du stile. Ce Professeur a l'esprit *net*, ses explications sont *nettes* & claires. Ovide a un stile simple & fort *net*. Cet homme luy a dit son sentiment clair & *net*.

**NET**, se dit aussi dans les affaires qui sont claires, sans difficulté, sans embarras. Par le finitio de ce compte il est deu tant de clair & de *net*. Son bien n'est pas *net*, il est chargé de plusieurs hypothèques. Cette affaire est *nette* & sans difficulté, elle parle toute seule. Son procédé n'est ni *net* ni sincere.

*Au net*, & *Tout net*, se disent adverbiallement en ces phrases. Les Creanciers de cet homme l'ont mis *au net*, ou au blanc, luy ont emporté tout son bien. Cet Ouvrage n'est qu'un brouillon, l'Auteur n'a pas eu le temps de le corriger, de le mettre *au net*. Il s'est cassé l'os *tout net*. Il a tranché *net* cette difficulté.

**NET**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a fait maison *nette*, pour dire, il a chassé en mesme temps tous ses valets, & il en a pris d'autres. Il a voulu en avoir le cœur *net*, pour dire, s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas. On dit aussi, Qui veut tenir *nette* sa maison, n'y mette ni femme, ni pigeon.

**NETTEMENT**. adv. D'une maniere nette. Il se dit en toutes ces significations cy-dessus. Il aime à manger *nettement*, proprement. Il écrit, il parle, il chante *nettement*. La loy s'explique *nettement* contre sa pretention.

**NETTETE**. subst. fem. Qualité de ce qui est net. Il se dit aussi dans toutes les significations cy dessus. La *netteté* d'un diamant, de la voix, du discours, du stile, d'une affaire, &c.

**NETTOYER**. v. act. Oster la saleté, les immondices de quelque endroit. On a grand soin dans les villes bien policées de *nettoyer* les rues. Les avarés craignent d'user leurs habits en les *nettoyant*. Un soldat doit avoir grand soin de *nettoyer* ses armes.

**NETTOYER**, signifie aussi, Oster, chasser tout ce qui est dans un lieu. Les ennemis dans leurs sorties ont plusieurs fois *nettoyé* la tranchée. Les soldats ont pillé ce chasteau, l'ont bien *nettoyé*, ils n'y ont rien laissé. Le Roy a *nettoyé* la mer de Corsaires.

**NETTOYER**, se dit figurément en termes de Palais, des biens qu'on desbrouille, qu'on desbarasse, qu'on appure de dettes, d'hypothèques, de procez. Cette grande maison estoit bien oberée, il est venu un Intendant qui l'a *nettoyée*, qui l'a remise en jouissance paisible de ses biens.

On dit proverbialement, *Nettoyer* un homme sans vergettes, pour dire, le battre, l'espouffeter.

**NETTOYEMENT**. subst. masc. Il ne se dit guerres que de l'enlèvement des bouës & immon-



dices des ruës, chaque maison paye une certaine taxe pour les frais de nettoiyement des bouës.

N E U.

**NEVEU.** subst. masc. Terme relatif à oncle & à tante. Fils du frere, ou de la sœur de celui dont on parle, qui est parent au troisieme degre selon le Droit Civil, & au deusieme selon le Droit Canon. Et on appelle *petit-neveu*, celui qui est fils du *neveu*, à l'égard du grand oncle; ou fils de sa niece, celui qui est au quatrieme degre de parenté, selon le Droit Civil, & au troisieme selon le Droit Canon. Ce mot vient de *nepos*, qui dans la basse Latinité a la même signification. Borel le derive de *neer*, ou de *niés*, vieux mots François qui signifient *neveu* ou *petit fils*.

**NEVEUX**, à la mode de Bretagne, c'est mon cousin germain, qui s'appellera oncle à l'égard de mon fils. *Arrière-neveu*, le fils du *neveu*.

Un Cardinal *Neveu*, se dit absolument du *neveu* d'un Pape vivant, qui gouverne ordinairement.

**NEVEUX**, au pluriel, se dit de tous les hommes qui viendront après nous, de la posterité. Il faudra laisser à nos *neveux* ce que nos majeurs nous ont laissé.

**NEUF.** subst. masc. Terme numeral. Le dernier de ceux qui s'écrivent avec un seul caractère. En chiffre Romain il s'écrit ainsi *I X.* en chiffre commun ou Arabe, *9.* Un *neuf* de cœur, de carreau. Six & trois c'est *neuf*. *Neuf* est le second nombre carré, dont la racine est trois, qui multipliée par elle-même fait *neuf*.

**NEUF**, s'ajoute aussi à d'autres nombres; & alors il se met au premier rang des chiffres, quand on l'écrit. *Dix-neuf*, *19.* Le Seigneur dit qu'on a plus de joye au Ciel d'un pecheur qui se convertit, que de la perseverance de nonante-*neuf* justes.

On dit aussi, les Memoires de Charles *Neuf*. Le Pape Clement *Neuf*, au lieu de *neufviesme*.

En Arithmetique on appelle la preuve de *neuf*, celle qui se fait par le retranchement de tous les *neuf*, tant de la somme donnée, que de celle qui est trouvée par la regle, dont les restes doivent estre semblables. Elle est fondée sur une belle propriété qui est particuliere à ce nombre, en ce que de tous les nombres multiples de *neuf*, si on en adjoute les caracteres, leur somme fera toujours *neuf*. Comme *5.* fois *9.* sont *45.* le quatre & le *5.* sont *neuf*, ou *9.* fois *9.* sont *81.* le huit & l'unité adjoutez font *neuf*, &c.

**NEUF**, *neuf*. adj. Qui a peu ou point servi, qui est opposé à *vieil*, à *ancien*. Tout ce qui est *neuf* à un éclat, un agrément particulier, soit habits, meubles, bastiments. Voilà un meuble tout battant *neuf*.

**NEUF**, se dit encore des choses, quoy qu'anciennes, par relation à d'autres qui le sont encore davantage. C'est ce qui a donné le nom à plusieurs villes & chasteaux. *Ville-neufve* d'Aginois, *Ville-neufve* St. Georges, *Chateau-neuf* en thymerais, *Chateau-neuf* en Berri. A St. Germain il y a le vieux Chateau & le Chateau-*neuf*, la rue-*neufve* St. Merry: St. Honoré, le Pont-*neuf*, le marché-*neuf*.

On appelle du bois *neuf*, celui qui vient en bateau, à la difference de celui qui est flotté, ou en train.

On appelle aussi Terres *neufves*, celles qui ont esté découvertes depuis quelque temps, & particulie-

rement le Canada, & le grand banc des morues; qu'on appelle pour cela de Terre *neufves*.

On le dit aussi des terres qui ont esté long-temps sans estre cultivées, qu'on a desfrichées depuis peu, qu'on appelle autrement *neuales*. Les terres *neufves* rapportent beaucoup la premiere année.

On appelle en Medecine, Faire corps *neuf*, quand on a tellement purgé & évacué les mauvaises humeurs qui rendoient un homme infirme, qu'il a enfin recouvré une santé parfaite & durable.

On appelle en termes de Manege un cheval-*neuf*, celui qui n'a point esté monte, ou attelé, qui n'a point esté dompté, qui n'a point servi; & qu'il fait pied *neuf*, quand une nouvelle corne luy est revenue.

**NEUF**, se dit figurément en Morale, de celui qui n'a point d'experience, faute d'avoir converse avec le monde, ou d'avoir appris les principes de quelque art, de quelque science. Ce Prince à qui on a confié cette armée, est encore bien *neuf* au mestier de la guerre. Les Provinciaux qui viennent à Paris sont tous *neufs*, ne savent point leur monde. On dit aussi, qu'une pensée est *neufve*, quand on ne l'a point vue ailleurs.

**NEUF**, se dit aussi adverbialement. Il a fait habiller les gens de *neuf*, tout de *neuf*. Cette maison ne se peut reparet; il la faut rebastir à *neuf* de fonds en comble.

**NEUF**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce valet fait le balay *neuf*, quand il sert bien les premiers jours, qu'il est entré dans une maison; & quand après il se relâche. On dit aussi, celaquais est *neuf*, il durera long-temps, pour dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore appris à servir.

**NEUFVAINE.** subst. fem. Devotion de faire dire des Messes pendant neuf jours de suite à l'honneur de quelque Saint, pour implorer son secours en quelque necessité.

On fait des *Neufvaines* à Ste. Genevieve, pour estre guerri de la fievre, à Ste. Reine, à Ste. Eutrope, &c.

**NEUFVIESME.** adj. Numeral ordinal, qui est dans une place où il en voit huit devant luy. Vranie est la *neufviesme* Mufe. Cette femme grosse est sur son *neufviesme* mois. Le *neufviesme* de la Lune. La *neufviesme* année de son regne.

**NEUFVIESMEMENT.** adv. En neuviesme lieu, la neuviesme raison.

**NEUTRALEMENT.** adv. D'une maniere Neutre, ou mitoyenne. Il ne se dit qu'en Grammaire des verbes qui ne sont ni actifs, ni passifs; & qui se mettent en un sens neutre, ou *neutralement*.

**NEUTRALITE.** subst. fem. Estat mitoyen entre l'amy, & l'ennemy. Les villes ont bien du mal à conlserver leur *Neutralité* entre deux grandes Puissances. Quelqu'un des partis se plaint tousjours qu'on a violé la *neutralité*.

**NEUTRE.** adj. m. & fem. Libre, indifferent, qui n'espouse aucun party, qui n'est ni amy, ni ennemy. Un juge doit estre *neutre* entre les parties qu'il doit juger; ne favoriser ni l'une ni l'autre. Cet homme s'est tenu *neutre* pendant le different de ses deux amies. On a choisi un lieu *neutre* pour negotier la paix.

**NEUTRE**, en termes de Grammaire, se dit à l'égard des noms qui ne sont ni masculins, ni feminins. Les Latins ont trois genres, le masculin, le feminin, & le *neutre*. En François il n'y a point de noms *neutres*. A l'égard des verbes, il se dit de ceux

ceux qui ne sont ni actifs, ni passifs. Il y en a qui les confondent avec les verbes absolus, qui se disent absolument & sans régime; & peut-être en François ont-ils raison. Quelques-uns admettent aussi en François des *verbes* passifs; mais sans nécessité. Car ils se réduisent tous à l'actif, ou au passif, en y adjoignant le pronom personnel. Lequel ne change point leur nature ni leur signification: de sorte qu'on a autant de raison de faire des *verbes* actifs, que des *verbes* passifs, quand ce pronom est adjoint aux uns ou aux autres.

**NEUTRE.** adj. C'est un titre ou qualité qu'on donne aux Maîtres Tapissiers dans leurs Lettres & Statuts, qui leur donne pouvoir de travailler à des bordures de tapisserie faites de tissu, quoiqu'il appartienne à d'autres mestiers. Voyez *Tapissier*.

**NEZ.** *substantif masculin.* Organe externe de l'odorat. C'est aux hommes cette partie éminente qui est au milieu du visage. Aux animaux ce sont les ouvertures qui sont au bout de leur têt.

Le *nez* a trois os, un de chaque côté, séparés par un tiers venant de l'os cribleux, comme par un mur mitoyen. La partie la plus pointue de cet os s'appelle par les Médecins *rostri*, c'est à dire l'*apex*; & la partie toute entiere se nomme le *dos* & le *bout* du *nez*. La partie basse ou le bout du *nez* est composée de cinq cartilages, deux élevez, & trois plus bas, entre lesquels ceux des costes forment les narines, qui se remuent quand on respire. On les nomme *ailes* ou *alitrans*, en Latin *ala* ou *pinnæ*. Celui du milieu s'appelle *diaphragme*, comme celui qui droit cloison qui separe les deux ailes. Ses deux trous ou fenestres se nomment *poros*, conduits, *narines*, *chambrettes* & *cavités*. Ses veines viennent des jugulaires, les artères des carotides, & les nerfs de la troisième conjugaison. Le sommet du *nez*, à cause de la rondeur, s'appelle chez les Médecins *Sphæron*, c'est à dire, *boule* ou *pommette*. Le poil qui croît dans les narines n'a point de nom particulier en François. En Latin Festus l'appelle *vibrissæ*, de *vibrare*, qui signifie *branler* & *secouer*, parceque quand on l'arrache cela fait secouer la têt. La partie interieure du *nez* où se fait l'odorat est composée des Apophyses mamillaires, & de l'os cribleux, situé au milieu de la base du front qui remplit presque tout le creux des narines, qui a une de ses parties toute percée de trous comme un crible, & l'autre spongieuse, d'où la pituite coule par l'entonnoir, comme par une chausse d'hippocras, en la glandule biberonne, dite *calaire* ou *basilaire*. C'est là qu'aboutissent des nerfs qui sont mols, & qui ne sont point revestus de la pie ni de la dure mere, comme sont tous les autres nerfs; & c'est là que les odeurs font leur impression. Les cavités du *nez* sont remplies de plusieurs lames cartilagineuses, séparées & roulées en ligne spirale. Tous les trous de l'os cribleux ne sont que les intervalles qui les separent. Les chiens de chasse en ont plus que tous les autres animaux. Le Lievre, le Renard, le Porc Esny, le Chat, le Sanglier, en ont un très-grand nombre, & l'homme en a le moins de tous. Les Egyptiens representoient un *nez* pour signifier un homme sage & prevoyant: d'où sont venues les phrases Latines, *nasutus homo*, & *emuncta naris*. En François, il a eu bon *nez*.

On dit aussi qu'une personne a bon *nez*, quand elle

sente de loin les odeurs bonnes, ou mauvaises. On dit que la moutarde prend au *nez*, quand les sels volatils de la moutarde passent par le *Nez* pour aller frapper le cerveau. Un *nez* aquilin, un *nez* de perroquet, un *nez* retroussé, un *nez* fait en pied de marmite.

Chez les Mores les *nez* camus sont les plus beaux *nez*; on leur applatit, on leur escache le *Nez*. En Tartarie les plus grandes beautés sont celles qui ont le moins de *nez*. Rubruquis a écrit que la femme du Cingis Cham n'avoit que deux tous au lieu de *nez*. On dit figurément, qu'une chose n'a point de *nez*, pour dire, qu'elle n'a point de grace, d'agrément. On coupe le *nez* aux passellans, ils ont besoin d'un *nez* postiche. On dit qu'une femme a toujours un masque sur le *nez*, quand elle va souvent masquée. On appelle autrefois un *tour de Nez*, ou *cache-nez*, une espèce de masque que portoient les Dames de condition, qui ne leur couvroit que le *nez*, & qu'elles portoient dans les ceremonies.

Ambroise Paré au Livre 23. fait mention d'un Chirurgien d'Italie qui faisoit revenir les *nez* couppez. Il ouvroit le bras du malade dans les chairs, & y faisoit entrer ce reste de *nez*, & les ayant liez ensemble pendant 40. jours, le *nez* prenoit chair dans cette playe, & se colloit avec la chair du bras, puis il coupoit la chair du bras, façonnoit le *nez* comme il devoit être, & pousoit ces playes à loisir.

*Nez* se prend quelquefois pour tout le visage, & pour témoigner la présence de la personne. Ces gens se sont rencontrés *nez à nez*. C'est un homme qui luy a reproché cela à son *nez*, qui luy a dit des injures à son *nez*. C'est un homme qui va le *nez* levé, à qui on ne peut rien reprocher. Celui-là marche le *nez* dans son manteau, dans son manchon, il n'oseroit montrer son *nez* en une telle assemblée. On le dit aussi des soldats enfermés dans une place, qui n'oseroient montrer leur *Nez*, pour dire; paroitre à decouvert, sortir en campagne. On dit aussi, qu'un homme a toujours le *Nez* sur les livres, qu'il ne leve pas le *Nez* de dessus la besogne, pour dire, qu'il y est fortement attaché.

On dit en ce sens, qu'un homme fourre son *nez* par tout, qu'il met le *Nez* dans une affaire, pour dire, qu'il s'en veut mêler, qu'il en veut prendre connoissance. Il ne faut point fourrer son *nez* dans les affaires d'autrui. Dès que cet Advocat a mis le *Nez* dans un sac, il voit où est la difficulté de l'affaire.

En termes de Manège on dit, que les Chevaux portent le *nez* au vent, ou portent au vent, pour dire, qu'ils levent le *Nez* aussi haut que les oreilles. C'est le contraire de porter bas. On le dit figurément des femmes esbourdies & ventées, & qui levent trop la têt.

On dit qu'un homme parle du *Nez*, lorsqu'il ne parle pas nettement, qu'il parle comme un tuyau d'orgue. On dit que le *Nez* lui coule, qu'il a la roupie au *nez*, quand il est enrhumé. On appelle quelquefois un yvrogne un *nez* de betterave, un *nez* boutoné, bourgeonné, enluminé. On appelle *nez grave*, celui à qui il est demeuré plusieurs marques de la petite verole.

On dit en termes de Chasse, qu'un chien est de haut *nez* quand il vaquer sur le haut du jour; qu'il a le *nez* fin, lorsqu'il chasse bien dans les chaleurs & dans le poushier; & qu'il a le *nez* dur, lorsqu'il entre mal-aisément dans la voye.

On appelle le *nez* d'un soufflet, la partie qui s'élève en pointe, & sur tout celle des soufflets d'orgue, ou de forge.

On appelle un *nez* de bateau chez les Bateliers, la pointe du bateau. On le dit aussi sur la mer, des vaisseaux : Le Chevalier Petti Anglois se vantoit d'avoir inventé un vaisseau qui ne pourroit jamais porter le *nez* dans l'Eau quelque tourmente qu'il arrivât.

*N e z*, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un grand *nez* ne gâte jamais un visage. On dit qu'une fille a le *nez* tourné à la friandise, qu'elle n'a point le *Nez* tourné à la Religion, pour dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuse. On dit qu'un homme saigne du *nez*, quand la timidité l'empêche d'exécuter quelque chose qu'il avoit entrepris, ou promise. On dit Rire au *nez* de quelqu'un, pour dire, Se moquer de luy : le regarder sous le *Nez*, pour dire, le morguer, le vouloir choquer. Luy tirer les vers du *nez*, pour dire, luy tirer adroitement un secret. On dit qu'il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de luy arracher le *Nez*, pour dire, qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvenient. On dit aussi pour marquer qu'on méprise quelque discours, ou quelque entretien, il me semble qu'on me peule le *nez*.

On dit aussi pour faire injure à quelqu'un, qu'on lui a jeté au *nez* sa marchandise, son argent, qu'on luy a reproché quelque défaut, quelque mauvaise action ; qu'on luy a fermé la porte au *Nez*, pour dire, qu'on ne la pas voulu recevoir en sa maison. C'est pour vostre *nez*, ou, cela vous passera bien loin du *Nez*, pour dire, Cela ne sera pas pour vous. On dit aussi, qu'il a eu un pied de *nez*, pour dire, qu'il n'a pu venir à bout de quelque chose, qu'il a donné lieu à la raillerie. On dit aussi, qu'on luy a donné sur le *Nez*, pour dire qu'on l'a souffleté. On appelle aussi un *nez* à nazarde, un *nez* mal fait, celui d'un homme qui ne se sçait pas se défendre.

On dit aussi, un beau *Nez* à porter lunettes, quand on se veut moquer d'un grand *nez*. Cela paroît comme le *Nez* au visage, pour dire, qu'une chose est claire & évidente. On dit aussi de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promènent, qu'ils viennent regarder qui a le plus beau *Nez* : on dit aussi, qu'un homme est heureux comme un chien qui se casse le *nez*, par une antiphrase. On dit encore pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience, Si on vous pressoit le *nez*, il en sortiroit du lait.

On dit au figuré, qu'un homme a bon *nez*, lorsqu'il a beaucoup de sagacité, qu'il prévoit de loin les événements d'une affaire. Et au contraire, on dit qu'il ne voit pas plus loin, que le bout de son *nez*, quand il n'a aucune prévoyance. On dit aussi, qu'il s'est cassé le *Nez*, qu'il a donné du *Nez* en terre, lorsqu'il a mal réussi en quelque affaire, qu'il a fait banqueroute : & au contraire, qu'il s'est bien refait le *Nez*, quand il y a bien fait son profit. On dit qu'il a été pris par le *Nez* comme un bûle, pour dire, qu'il s'est laissé tromper, amuser, conduire. On dit aussi, qu'il a pris son *nez* pour ses fesses, pour dire, qu'il s'est trompé luy-même, qu'il s'est mépris.

## N I

N I. Voyez. *Ne*.

## N I A.

**NIAIS**, *AISE*. adj. & subst. Oiseau de proie qu'on prend dans le Nid. Ce mot vient de *nidensis*, pris au nid. Menage. L'Italian dit aussi *nidais*. Borel le derive de l'Hebreu *nies*, qui signifie un essoré. On a appelé aussi en Latin les oiseaux *niais*, *nidasis* & *nidarii*.

**NIAIS**, se dit figurément en Morale d'une personne sotte, simple, & credule, qui n'a pas vu le monde. Les payfans sont *Niais*. Ceux qui ont été élevés parmy les bourgeois, ont des gestes *niais* des contenance *Niaises*. Il y a des gens qui ont toute leur vie l'esprit *Niais*, la mine *Niaise*. Les meilleurs bouffons sont ceux qui font les *Niais*. Les voyages, le grand commerce du monde, guérissent les gens du *Niais*.

On appelle proverbialement un *niais de Sologne*, celui qui se trompe à son profit ; ces matois qui font les *Niais*, qui entendent bien leur compte, & qui souvent trompent les autres.

**NIAISEMENT**. adv. D'une manière *Niaise*, sottement & en *Niais*.

**NIAISER**. v. n. Faire l'Innocent, & le *Niais*. C'est un sot qui ne fait que *niaiser*, quand il parle, qui ne dit rien de bon.

**NIAISER**, signifie aussi, S'amuser à la bagatelle, consommer son temps à de vaines occupations, à des choses inutiles. On ne sçauroit dire à quoy cet homme passe sa vie, il ne fait tous les jours que ravauder & *Niaiser*.

**NIAISERIE**. subst. fem. Entretien ou occupation de *niais*. La plupart des coquets ne disent à leurs Dames que des badineries & des *Niaiseries*.

## N I C.

**NICE**. adj. masc. & fem. Vieux mot qui signifioit simple & *niais*. On l'employe encore dans le Burlesque. Cette fille me sembloit *nice* ou *niaise*. Ce mot venoit de *nescius*, ignorant.

Dans les anciennes Coutumes on appelle une *promesse nice*, celle qui est faite sans stipulation, sans gage & sans sûreté : & on disoit écrire *niquement*, pour dire, simplement, sans articuler faits contraires à ceux de la partie adverse.

**NICHE**. subst. fem. Petite tromperie ou malice qu'on fait à quelqu'un. Les Écoliers se plaignent à faire toujours quelque *niche* à leurs compagnons.

**NICHE**, en termes d'Architecture, est une place qu'on ménage dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue par le moyen d'un demy-rond qu'on y creuse. Ce mot vient de *nicchio*, qui est une coquille de mer, d'où par ressemblance on a appelé *niche*, ces creux qui se font dans les murs pour y placer des statues, ainsi que pretend le Dictionnaire della Crusca.

**NICHEE**. s. f. Nom collectif, qui se dit de tous les oiseaux qui se trouvent ensemble dans un même Nid. Il a enlevé toute la *Nichée* de ces rossignols, de ces moineaux.

On le dit aussi des insectes, des serpents, des souris, &c. & même au figuré de tout le mauvais train qui est logé dans une maison.

**NICHER**. verb. n. Se retirer en quelque lieu, y faire son nid. Les oiseaux se *Nichent* dans les creux des arbres. Ce mot vient de *nidificaver*.

## N I C. N I D.

SE N I C H E R, signifie aussi, Occuper quelque lieu avantageux pour sa seureté, ou pour sa fortune. Les ennemis se sont *nichés* dans un poste qui est si estroit, si inaccessible, qu'on aura de la peine à les en desnicher. Ce Galcon a trouvé le moyen de se *nicher* chez un Financier, où il fera sa fortune.

N I C H E R, se dit aussi de ceux qui se placent en quelque lieu élevé pour découvrir de loin, pour voir quelque spectacle. Les Laquais se *nichent* sur les toits, sur les cheminées, pour voir les feux de joye, les spectacles publics. Voyez un peu où il s'est allé *nicher*.

N I C H E, é. r. part. pass. & adj.

N I C O T I A N E. subst. f. Tabac, petun, herbe à la Reine. Ce sont les noms qu'on donne à une herbe qui vient originairement de l'Amerique, qui desèche le cerveau, & fait esterner, à qui on donne diverses préparations pour la prendre en poudre par le nez, ou en machicatoire par la bouche, ou en fumée avec une pippe. Le Président Nicot l'Envoya en France pendant qu'il estoit Ambassadeur en Portugal en 1560. & il luy a donné son nom, comme il tesmoigne luy-même dans son Dictionnaire. Il dit qu'elle a une merveilleuse vertu contre toutes les playes, d'artres, ulcères & *Nois me tangeré*. Catherine de Medicis la voulu faire appeller *Medicis* de son nom : de là vient qu'on l'appelle encore en plusieurs lieux, *herbe à la Reine*, elle estoit venue de la Floride, où quelques-uns disent qu'on l'appelloit *petun*.

## N I D.

N I D. subst. masc. Lieu que les Oiseaux se preparent diversément pour pondre & pour couvrir les œufs. Les oyseaux font leur *nid* au printemps avec un merveilleux artifice. L'un fait son *nid* dans un buisson, l'autre sur le haut d'un arbre, l'autre dans une cheminée, ou dans le trou d'une muraille. Il y a aux Indes des oiseaux qui font leurs nids sur des rochers d'une certaine escume visqueuse, qui estant sechez deviennent transparents, & détrempez dans l'eau sont d'excellens assaisonnemens pour les viandes. C'est aussi un grand restaurant à la nature, & les Indiens luxurieux s'en servent fort. Les Ambassadeurs de Siam en ont apporté en France.

On le dit aussi des insectes, des Serpens, & des Souris d'où vient qu'on appelle un logement estroit & incommodé, un *nid à rats*.

N I D, se dit figurément en parlant de la maison d'habitation d'une personne, de son lit. Ce Philosophe est d'une humeur fort particuliere, il ne sort point de son *nid*. Cette femme est paresseuse, on la trouve jusqu'à midy dans son *nid*, pour dire, qu'elle est couchée.

N I D, se dit aussi d'une retraite où on se cache, où on se met en seureté. Cette garnison est dans un chateau inaccessible, elle est dans un bon *nid*. C'est un bon *nid* pour des coureurs, pour des voleurs.

N I D, se dit aussi d'un lieu où on s'establit pour faire sa fortune. Ce jeune homme s'est marié à une vieille qui a force elcus, il a trouvé un bon *nid*.

N I D, se dit encore de quelque cache secrette où on met son bien, son argent à couvert, en seureté. Cet avare croyoit bien avoir caché son tresor, mais son fils a decouvert le *nid*, a emporté l'argent, il n'y a laissé que le *nid*.

N I D, se dit proverbialement en ces phrases. Petit à

## N I D. N I E.

petit l'oiseau fait son *nid*. On dit aussi, quand un Prevost croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, les Oiseaux s'en sont envolés, il n'y a trouvé que le *nid*. On dit aussi, qu'à chaque oiseau son *nid* semble beau, pour dire, que celui qui bastit prefere sa maison à celles des autres. On dit aussi d'une chose qui a depery, qui a eu un mauvais succez, qu'elle s'en est allée à *nid* de Chien. On dit encore, qu'on a trouvé la pie au *nid*, quand on a rencontré quelque occasion de profiter.

## N I E.

N I E C E. subst. fem. Terme relatif à Oncle & à Tante, Celle qui est fille du frere, ou de la Sœur de celui dont on parle, qui est au troisième degré de parenté selon le Droit Civil, & au deuxième selon le Droit canon. Petite *niece*, est la fille de la *niece*, ou du neveu qui est au quatrième degré de parenté en droit civil, & au troisième selon le droit canon.

N I E L L E. subst. f. Petite pluie froide qui tombe en menus gressons.

N I E L L E, est aussi un brouillas ou rosée qui gaste les bleds qui sont prests à meurir. Menage tient que ce mot vient de *nigella*, à cause de la graine noire. Godefroy croit qu'il vient de *nebula* avec plus d'apparence.

N I E L L E, est aussi une petite plante. Matthiole dit qu'il y en a de deux sortes. Celle des jardins produit des tiges d'une coudée de haut. Ses fleurs sont semblables au Senegon, hormis qu'elles sont dentelées plus avant. Elles sont bleuës, & faites en forme d'estoiles, d'où sortent de petites testtes longues, ayant une couronne garnie de force petites pointes, au dedans desquelles il y a une petite graine noire ou roussâtre, de bonne odeur, & d'un goüst amer & picquant, séparée par de petites pellicules, comme on voit dans les testtes du pavot. Il y en a une autre sauvage qui a les feuilles plus minces, fort decouppées & cheveluës, & semblable au reste en tige & en fleurs à celle des jardins. On l'appelle autrement *poirette* ou *barbue*, en Latin *gith*, *nigella*, *papaver nigrum*, ou *melanthium*. Quelques-uns appellent *melanthium sauvage*, ces fleurs rouges qui croissent dans les bleds, qui ressemblent à une rose qui n'a qu'une feuille.

N I E L L E R. v. act. Gaster les bleds par la nielle. Voilà un temps sombre & propre à *nieller* les bleds.

N I E L L É, é. r. part. pass. & adj. Un espic *niellé* est capable de noircir tout un septier de bled. Le grain *niellé* est tout corrompu & noir au dedans, & se réduit en poudre. On ne fait point d'estat au marché des bleds *niellés*.

N I E R. v. act. Contester une proposition, d'un pas demeurer d'accord, la soutenir fausse. Il a accordé la majeure, & *nié* la mineure de cet argument. Il ne faut pas disputer contre ceux qui *nient* les principes. *Nier* cette verité, c'est *nier* qu'il est jour en plein midy. La defense d'un accusé Consiste à sçavoir bien *nier*, à *nier* tout à plat le crime dont on l'accuse.

N I E R, se dit des choses aussi bien que des paroles. Cet homme a *nié* la dette, a *nié* la promesse, la signature.

N I E R, signifie aussi refuser. Il a *nié* l'aumône, la charité à ce pauvre. Ce pere est barbare, il *nie* les aliments à son fils. Cet avare se *nie* le necessaire pour

## N I G. N I L.

pour espargner. Cet amant se plaint que sa maîtresse le luy *Nit* jusqu'à la moindre faveur.

## N I G.

**NIGAUD, AUDE.** adj. & subst. Grand malbasi, sot & impertinent, qui ne fait ou ne dit que des bagatelles.

**NIGAUDER.** v. n. S'amuser à la bagatelle, faire, neanter, dire des sottises. On croit que ces gens travaillent, ils ne s'amusent qu'à nigauder. Ce mot vient du Latin *nugari*.

**NIGAUDERIE.** f. fem. Badinerie impertinente, action d'un nigaud.

## N I L.

**NIL.** subst. masc. Fleuve qui traverse une grande partie de l'Afrique. Il s'emploie dans la Langue en cette phrase proverbiale: C'est un homme obscur, qui cache son logis, il est aussi inconnu que la source du *Nil*, parce que cette source a été inconnue jusqu'à ce dernier siècle. Elle est dans un territoire, que les habitants appellent *abain* ou *sacabala*, c'est à dire, le *pero des eaux*. Ce fleuve sort de deux fontaines, ou de deux yeux, pour parler comme ceux du pays éloignées de trente pas, chacune de la grandeur d'un de nos puits, ou d'une roue de carrosse, on en a trouvé le fond à seize ou dix sept pieds. Les habitants qui l'adorent la plus grande, & luy offrent plusieurs sacrifices de vaches, dont ils mangent la chair comme sainte, & ils laissent les os dans un endroit destiné pour cela, qui sont maintenant une montagne assez considérable. Il y a plus de deux mille ans qu'Herodote a fait mention de ces sacrifices de vaches qu'on fait aux sources du *Nil*. Ces habitants s'appellent *Agas* dans le Royaume de Goyam à 12. degrez de latitude septentrionale, & 55. de longitude. C'est dans une plaine d'environ trois quarts de lieue, enfermée de montagnes. Au sortir de là il entre en un petit lac, puis il se perd sous terre par l'espace d'une portée de mousquet; & à trois journées de la source, il est assez large & profond pour porter des vaisseaux; mais à cent pas plus loin il passe à travers des rochers, en sorte qu'on le passe aisément sans se mouiller le pied. On y navige avec des bateaux de natte bien ferrée. Il reçoit trois rivières assez grandes nommées Gema, Linqetil, & Brantil; & quand il est sorti du lac de Dambea qui a 50. lieues de large, il reçoit de tres-grands fleuves, comme le Gamara, Abea, Baiko, & Aquers, & enfin près de l'Egypte le Tacafe. Il y a deux principales cataractes ou sauts. A la deuxième il tombe dans un profond abysme. Le bruit s'en entend à trois lieues de là. L'eau est poussée avec tant de violence, qu'elle fait une arcade, sous laquelle elle laisse un grand chemin où on peut passer sans estre mouillé, & où il y a des sieges taillés dans le roc pour reposer les Voyageurs. La premiere catadoue ou cataracte du *Nil* est d'environ 50. pieds. La seconde est trois fois plus haute. Il n'est pas vray que le bruit que font les cataractes du *Nil* rende sourds les peuples qui en sont proches, quoy qu'on en entende le bruit à trois journées, & que les eaux qui en rejalisent paroissent comme une fumée. On dit qu'Albuquerque eut dessein de faire un traité avec les Abissins pour détourner le *Nil*, & le faire jeter dans la Mer Rouge, afin de rendre les campagnes d'Egypte steriles; & que pour empêcher

## N I L. N I P. N I Q.

cela le Turc paye tribut au Grand Negus. Mais cela est une fable, & la chose est entièrement impossible. Alexandre consulta l'oracle de Jupiter Ammon, pour apprendre où estoit cette source. Sesostris, Ptolomée, la firent chercher inutilement. Cambises, à ce que dit Strabon, employa une armée pour la chercher. Lucain témoigne que Cesar disoit qu'il eut quitté la guerre civile, s'il eut esté assuré de la trouver. St. Augustin & Theodoret ont creu que c'estoit le fleuve appellé *Geon* qui arrousoit le Paradis terrestre, & qui alloit par dessous la Mer Rouge renaître en Afrique. Ce que dessus est extrait de l'Histoire écrite en Portugais par le Reverend Pere Balthazar Telles Jesuite. Isaac Vossius a écrit de l'origine du *Nil*, & des autres fleuves, & en attribué la source & le debordement aux pluies abondantes en ce pais-là en Esté. Mr. de la Chambre attribué la cause de sa cruë au Nitre dont le lit de ce fleuve est plein, qu'il dit estre cause d'une vehemente fermentation. Mais il se trompe, car la vraye cause de l'accroissement du *Nil* sont les pluies qui commencent entre les deux Tropiques le premier jour de Juin, & qui sont causes du beau-temps dont on jouit cependant en Europe. Quand le *Nil* ne monte qu'à 16. degrez, on craint la famine; à 23. degrez, c'est la bonne année. Quand il est plus haut, l'inondation est dangereuse. Cette hauteur s'estend depuis 12. jusqu'à 18. coudées. On gardoit la mesure de l'accroissement du *Nil* comme un relique dans le temple de Serapis, & l'Empereur Constantin la fit transporter dans l'Eglise d'Alexandrie.

**NILLE,** ou *nigle*, ou *nelle*. Terme de Blason, qui se dit d'une espee de croix ancrée, beaucoup plus estroite & menuë qu'à l'ordinaire. Il y en a qui confondent *nille* & *anille*. Voyez *Croix-nille*.

## N I P.

**NIPPE.** subst. fem. Terme general qui se dit des petits meubles. Il a fait un troc partie en argent, partie en *nippes*. Les usuriers qui prestant de l'argent, en fournissent une partie en *nippes* qu'ils font bien valoir. Cette femme a de beaux habits & de bonnes *nippes*. Ce curieux est riche en tableaux, en bijoux, & en autres bonnes *nippes*. Quelques-uns derivent ce mot de l'Espagnol *naypes*, qui signifie *cartes* à jouer: ce qu'on a appliqué à des meubles de peu de consequence.

## N I Q.

**NIQUE.** subst. fem. Mocquerie, mespris qu'on fait de quelqu'un par quelque geste qui en donne témoignage, & particulièrement en haussant ou secouant le menton. Ce Libertin fait la *nique* à tous ceux qui luy veulent faire des remontrances, il leur fait la mouë, il leur fait les cornes. Une Epigramme du Catholicon dit aussi aux Huguenots:

Ce petit Saint vous fait la *nique*,  
Il n'a ni chässe ni relique.

Ce mot vient de l'Anglois, qui dit *nick-name*, pour signifier un sobriquet. Menage. D'autres disent qu'il vient de l'Allemand *nieken*, qui signifie *bocher la teste*, à cause que par cette action on se mocque de quelqu'un.



**N I T. N I V.**

On dit proverbialement, que les mots terminés en *ique* font aux Medecins la *lique*, comme paralytique, hydropique, ectique, pulmonique, sciaticque, &c.

**N I T.**

**NITRE, NITREUX.** Voyez *Salpêtre*. c'est la même chose, quoy que quelques-uns le tiennent beaucoup différent, & disent que c'est une espece de sel particulier. Le *nitre* des Anciens estoit tout fossile & mineral. Ils en faisoient quatre especes, qui n'estoient differentes que par les noms des lieux d'où on les tiroit, l'Armenien, le Romain, l'Africain, qu'on appelloit autrement *aphronitre*, qu'Avicenne appelle *baurach*; & enfin l'Egyptien, qui estoit le plus fameux, & prenoit son nom de *Niria*, certaine region d'Egypte où il croissoit en abondance. Serapion dit que les mines de *nitre* estoient semblables à celles du sel commun, & que c'estoient de l'eau coulante qui se congeloit comme une pierre vulgaire, d'où luy a esté donné le nom de *Salpêtre*. Il sçavoit, que le *nitre* estoit de plusieurs couleurs, adjoûter blanc, rouge, roux, livide ou plombé, & d'autre teinture; qu'il estoit même différent en forme; que l'un estoit caverneux comme une esponge; l'autre ferme & solide; l'autre luisant & diaphane comme verre, l'autre se levoit par filets & par feuilles. Mais quoy que les Auteurs soient differents sur ce sujet, il est certain que les Anciens n'ont point eu de *nitre* artificiel comme est nostre salpêtre. En Latin *nitrum*. Les Chymistes reconnoissent une escume de *nitre*, qu'ils appellent *spuma nitri*.

**N-I V.**

**NIVEAU**, subst. masc. État d'un plan qui n'a aucune inclination, qui ne va ni en haussant, ni en baissant. On a pris le *niveau* de ce terrain, on l'a aplani, on l'a mis parfaitement au *niveau*, il n'a ni haut ni bas. Ce mot vient de *libellum*, ou *libella*, à ce que dit Menage.

**NIVEAU**, signifie aussi, De plein pied. Ce parterre est au **niveau** de la cour, du bâtiment, au **niveau** de la rue. Ces fondements sont eslevez jusqu'au **niveau** de la terre, du rez de chaussée.

NIVEAU, est aussi un instrument dont se servent les Geometres pour mettre les choses au *niveau*, pour mesurer combien un terrain hausse ou baisse. Les Anciens se servoient pour *niveau* d'un double équerre. Il est d'écrit par Vitruve sous le nom de *chorobais*. Le *niveau* commun des Architectes, des Paveurs, se fait de deux regles attachées l'une sur l'autre à angles droits avec un plomb sur la ligne du milieu. Le meilleur *niveau* se fait avec de l'eau enfermée dans un cylindre, ou avec deux petits godets au bout d'une regle, & un petit canal par où l'eau se communique de l'un à l'autre. Mr. Mariotte en a fait un nouveau par le moyen de l'eau, & d'une reflexion qui s'y fait au milieu à angles égaux, qui est imprimé au Louvre dans les Memoires de l'Academie des Sciences. M. Romer en a aussi inventé un qui raffine sur tous les precedens. On a fait enfin un *niveau* d'air, qui est un peu d'air enfermé dans un petit cylindre presque rempli d'eau, qui est scellé hermetiquement par les deux bouts. Si on le couche horizontalement, en forté que cet air s'arreste au milieu de ce cylindre, il donnera un *niveau* fort exact & le plus commode de tous, puis qu'on le peut porter

N I V. N O B.

en poche. L'invention de ce *niveau* a esté d'abord proposée en l'assemblée de Mr. Thevenot, & depuis communiquée aux Academies d'Angleterre & de Florence. Son Auteur assure que si on applique ce tuyau sur la branche inferieure d'une équerre, & que celle qui est a plomb soit divisée en 45. degrez, on aura un instrument pour prendre sur mer toutes sortes de hauteurs, plus juste & plus aisé que l'arbalète, le demi-rayon, l'astro-labe, & autres instruments semblables. Il y a aussi un *niveau* à lunettes, qui porte sa preuve avec soy. Il est inventé par le Sieur Chapotot faiseur d'instrumens, dont la figure se trouve dans le XV. Journal des Sçavans de l'an 1680. & dans les Nouvelles de la Republique des Lettres du mois de Juin 1686.

**NIVÉLER.** v. act. Prendre le niveau, la hauteur ou la pente d'un terrain, d'une rivière. On *nivèle* ce terrain pour y conduire un canal, pour voir si on y trouvera assez de pente pour donner à l'eau.

**NIVELÉ, ée. part.**

**NIVELEUR.** *subst. masc.* Geometre qui prend le niveau d'un terrain, d'une riviere.

**NIVELLEMENT.** subst. masc. Action par laquelle on nivelle, on observe le niveau. Il est plus difficile qu'on ne pense de faire un juste *nivellement* d'un terrain ; quand il est de longue étendue.

**N O B.**

**NOBILIAIRE.** subst. masc. Est un recueil ou Histoire des maisons & personnes nobles d'une Province, ou d'une nation. Le Sieur Chorier a donné un *Nobiliaire* du Dauphiné, ayant été Procureur du Roy à la recherche des Nobles. Il a esté fait aussi un *Nobiliaire* de Champagne dans le même temps par les soins de l'Intendant de la Province. Les Allemands sont soigneux de faire des *Nobiliaires* pour conserver la pureté de leur Noblesse.

**NOBLE.** adj. masc. & fem. & subst. Gentilhomme, celuy qui est eslevé au dessus des roturiers par sa naissance, par ses charges, ou par la faveur du Prince. Les vrais *Nobles* sont les *Nobles* de race, de sang, d'extraction. Les nouveaux *Nobles* sont ceux qui ont esté annoblis par leurs charges, par leurs emplois, & particulièrement par les militaires. Les *Nobles* par lettres, sont ceux qui ont obtenu lettres du Prince pour jouir du privilege des *Nobles*. Les payfans sont toujours ennemis des *Nobles*, & sur tout des *Nobles* de campagne. On fait de temps en temps la recherche des faux *Nobles*. Les *Nobles* Venitiens sont les anciens *Nobles* de Venise qui gouvernent la Republique. On disoit autrefois, le *Noble* Roy de France. En la coste de Malabar, les enfans ne peuvent estre *Nobles* que du costé de leur mere, parce qu'il leur est permis de prendre autant de maris qu'il leur plaist & de les quitter, quand bon leur semble.

N O B L E , se dit aussi de ce qui appartient au Gentilhomme. Un fief est *Noble* par sa nature. On donne aux Gentilshommes la garde *noble* de leurs enfans. La guerre est un mestier *noble* , la profession des *Nobles*. Ce guerrier a la mine fiere, l'air *noble*. On donne la qualite de *noble homme* , à des bourgeois, qui ne devroit appartenir qu'aux vrais *Nobles*.

NOBLE, se dit aussi des choses à qui on veut donner  
Tome II. Eccc



## N O B.

ner avantage sur les autres. La *noble* espine est l'espine blanche.

*Noble à la rose*, est une monnoye d'Angleterre ainsi appelée, à cause de l'excellence de l'or dont elle est faite, & à cause des roses blanches & rouges des Maisons de Lancastre & d'York. Cette monnoye a d'un costé la figure d'un navire, & de l'autre celle d'une rose. Elle a esté battue du temps d'Edouard III. en l'an 1344. On tient que ce fut Raimond Lulle qui fournit tout l'or des *nobles à la Rose* pour aller faire la guerre aux Turcs, au lieu dequoy le Roy Edouard la fit à la France: d'où vient que quelques Auteurs Latins appellent cette monnoye, *nobile Raimondis*, lequel sçavoit l'art de la Pierre Philosophale, comme on recueille, tant de ses Oeuvres, que de celles de Majerus, de l'Abbé Cremerus, &c. Il y a eu aussi en France des *nobles à la rose*, des *nobles Henry*, qui ont esté de différentes especes de monnoye d'or.

*Noble*, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'ame de l'homme est sa plus *noble* partie, le rend le plus *noble* des animaux. Cet homme a un courage *noble*, un *noble* génie. Ce Poëte donne à ses personnages des penées *nobles*, des sentimens *nobles* & genereux; fait des vers *nobles* & pompeux. On dit aussi, une *noble* audace, un *noble* orgueil. Caton d'Utique se fit mourir par un *noble* desespoir.

Le corps a aussi ses parties *nobles*, qui sont celles sans lesquelles il ne peut vivre, le cœur, le cerveau, le foye.

On dit proverbialement d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'il est *noble* comme le Roy. On dit aussi en mauvaise part, Cet homme est fou, ou le Roy n'est pas *noble*.

*Noblement*, adv. D'une manière noble. On impose à la taille ceux qui n'ont pas vescu *noblement*, qui ont derogé, qui ont fait quelque trafic. Il a tenu cette terre *noblement*, en foy & hommage, il a partagé *noblement* avec ses freres.

On le dit aussi au figuré. Il fait les choses *noblement* & du bel air. Cet Auteur s'exprime *noblement* & magnifiquement.

*Noblesse*, subst. fem. Qualité qui rend une chose noble. Pour estre receu Chevalier, il faut faire preuve d'une *noblesse* de quatre races de pere & de mere; ce qu'on appelle autrement les *sixte quartiers*. La *noblesse* est un des privileges des Secretaires du Roy, qui meurent dans la charge, ou qui l'ont possédée vingt ans. La *noblesse de la cloche*, est celle qu'acquierent les Maires & Eschevins de quelques villes, comme de Lyon, Poitiers, &c. C'est un privilege des Verriers, de ne point derogé à *noblesse*.

*Noblesse*, se dit aussi des Gentilshommes mêmes particulièrement quand ils sont assemblez. La *Noblesse* est tenue de marcher quand on publie le ban & l'arrière-ban. Le Royaume est composé de trois corps, du Clergé de la *Noblesse* & du Tiers Estat. La *Noblesse* de cette Province a député vers le Roy. On appelle la haute *Noblesse*, l'ancienne *Noblesse*, les Grands Seigneurs.

*Noblesse*, se dit aussi figurément en Morale, des qualitez excellentes que chaque chose a dans son genre. Coraëlle a une grande *noblesse* de penées, de sentimens, d'expressions. La *noblesse* de la taille, du port de cette femme, la rend fort aimable.

On dit proverbialement quand on voit une grande abondance de fruits à la Halle, on dans un jardin,

## N O C. N O D. N O E.

Voilà une belle *noblesse*, C'est une belle *noblesse*, de voir les bleds de ce pays-là dans la moisson.

## N O C.

*NOCHER*, ou *Naucher*, subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *Pilote*. Ce mot vient de *Naucherus* Latin. On l'a appelé aussi *Naucharius*, *Naucharius*, *Navicularius*, & *Nama*. Du Cange.

*NOCHER*, en termes de Marine, signifie aujourd'hui celui qui a soin des voiles d'un navire. Et sur la Mer Méditerranée, c'est le Maître ou Patron de navire, celui qui le conduit.

*NOCTURNE*, adj. m. & fem. Qui se fait de nuit, ou qui appartient à la nuit. Les assemblees *nocturnes* sont défendues. Le Hibou, la Chouette, sont des oiseaux *Nocturnes*. Les plaisirs *Nocturnes* sont particulièrement ceux de l'amour.

*NOCTURNE*, subst. masc. Terme de Breviaire. C'est une division des Matines, qui se fait d'ordinaire en trois parties, dont chacune contient certain nombre de Pseaumes, & trois leçons. Les Matines de l'Octave de Pasques n'ont qu'un *Nocturne*. Le premier *Nocturne* du Dimanche contient douze Pseaumes. Les Fêtes doubles ont trois Pseaumes, & trois leçons à chaque *Nocturne*.

## N O D.

*NODUS*, subst. masc. Terme de Chirurgie. C'est une tumeur dure qui vient sur les os du corps humain, & qui procede souvent de quelque mal Venerien. Elle est engendrée de pituite & de melancolie crasse, froide & visqueuse, laquelle ne se peut dissoudre que par des remèdes chauds, qui ont faculté d'amollir & de fondre cette humeur. Les Medecins l'appellent aussi *crostosi*. Quelques-uns appellent *nodus*, toutes les tumeurs qui s'elevent ailleurs qu'aux emonctoires, aux jointures & aux nerfs.

## N O E.

*NOEL*, subst. masc. Feste de la Nativité de Notre Seigneur. L'Advent de *Noel* est le temps d'un mois, pendant lequel on attend la Feste de *Noel*, & on se prepare à la celebrer.

*Noël*, se dit aussi d'une chanson faite à l'honneur de *Noël*, ou de quelque chose qui en depend. *Noël* nouveau. La grande Bible des *Noëls*.

*Noël*, est aussi un cri de joye par lequel on témoigne souhaiter l'avènement du Messie. On chantoit autrefois *Noël* en toutes sortes de festes & de rejouissances publiques. Ainsi le peuple chanta *Noël* au Baptême de Charles VI. & quand Charles VII. fit son entrée dans Paris en 1437. & en autres occasions rapportées par Monstrelet, Alain Chartier, & dans la Chronique de Louis XI. remarquées par André du Chesne.

On dit proverbialement, On chante tant *Noël*, qu'il vient, pour dire, qu'une chose est arrivée après l'avoir bien attendu. On dit aussi, Quand *Noël* a son pignon, Pasques a son tison, pour dire, que l'hiver est redoublé, & qu'on se chauffera à Pasques, si on se promène à *Noël*. Ce mot vient, selon Nicod, de *Emanuel*, qui signifie *Dieu avec nous*. Borel le derive de *novel*, par contraction de *novel* signifiait *nouveau*. Menage dit avec plus d'ap-

d'apparence, qu'il vient de *natale*, qui signifie *jour natal*. Et dans le Rituel Romain ce mot s'est appliqué à plusieurs Fêtes. Ainsi on a dit *Natale calicis*, en parlant du jour de la Cene: *Nathale Cathedra Sancti Petri*, pour la Feste de la Chaire St. Pierre. *Natalis templi basilica*, en parlant du jour anniversaire de sa dedicace.

**N O E U D.** f. m. Partie de l'arbre par où il pousse ses branches, ou ses racines. Le bois est plus dur & plus ferré dans les *nœuds* que dans le tronc ni dans les branches, mais aussi il est plus sujet à s'écarter. On taille la vigne, les arbres nains au premier ou au second *nœud* du nouveau jet. On le dit aussi de certaines bosses ou tumeurs, qui sont des especes de maladies qui viennent aux bois rabougris, qui s'appellent autrement *loupes*.

**N O E U D**, se dit aussi de cette liaison ou jointure qui se voit aux tuyaux des bleds, aux cannes d'Inde, & aux autres plantes qui croissent par l'entortillement de leurs feuilles. Les plus belles cannes sont celles qui sont les plus pleines de *nœuds*. Les *nœuds* des plantes sont faits pour fortifier la tige, & sont comme des tamis qui filtrent, qui purifient & qui affinent le suc qui s'élève vers l'espice pour le nourrir.

**N O E U D**, se dit aussi dans les animaux des jointures de quelques-uns de leurs os, & particulièrement de la queue des chevaux, des chiens, des chats. On a coutume de couper quelques *nœuds* de la queue des chats pour les faire profiter. Les *nœuds* des doigts se sont leurs jointures.

On appelle dans les verreries *nœud*, un gros bouton qui demeure au milieu des plats de verre, qui se font en soufflant avec la verge de fer. On appelle en Sculpture du bois, du marbre plein de *nœuds*, quand il se trouve des parties plus dures en un endroit qu'en un autre.

**N O E U D**, se dit aussi chez les Ouvriers en fer, ou en metal, des diverses divisions qui se font dans les charnières des compas, fiches ou couplets des portes ou fenestres, par où passe le clou ou la rivure. Il y a des fiches à deux, à trois, à quatre *nœuds*.

**N O E U D**, se dit aussi par similitude, des cordes, courroies, ou rubans qui servent à lier, à joindre, à attacher & nouer les choses l'une avec l'autre. Un *nœud* de souliers, Un *nœud* d'aiguillette. Un *nœud* de cravate. Un *nœud* simple, un *nœud* double, un *nœud* coulant, un *nœud* ferré. Mais ce qui a servi d'abord à la nécessité, a servi depuis de simple ornement. Ainsi on a introduit des *nœuds* de chapeau, des *nœuds* d'épaule, des *nœuds* d'épée; & les femmes ont eu des *nœuds* de coiffure, des *nœuds* de manches, même des *nœuds* de diamants & de pierreries aux endroits où il ne falloit que de simples agrafes.

**N O E U D**, s'est dit aussi de ce qui sert simplement à arrêter le fil ou la soie, lorsqu'on fait de la toile, ou qu'on travaille en couture, en tapisserie, &c. Un *nœud* de Tisserand, qui est le plus fort. Un *nœud* de tapisserie. Il faut arrêter ce point avec un double *nœud*. On dit en ce sens, qu'une toile est pleine de *nœuds*, quand elle est inégale & peu unie. Un *nœud* de pinceau, qui sert à nouer les crins de cheval qui font la soie des archets. Le *nœud* de l'arbalète. Il y a aussi le *nœud* du Marinier, dont il noue ses cables. On appelle les *nœuds* de la trompette, les jointures des branches, les endroits où elles sont soudées, ou par où elles se brisent & se démontent.

A la paume on dit qu'on retient les droits, ou les

*nœuds*, en parlant des deux costez d'une raquette qu'on jette en l'air, pour sçavoir qui aura l'avantage de choisir le costé du jeu en commençant la partie.

En Astronomie on appelle les *nœuds* de l'Ecclyptique, ses interseptions par l'orbite d'une Planete qui a quelque latitude à son égard: & c'est dans ces points que doivent estre les deux luminaires, quand il arrive des Ecclypsies. On les appelle autrement la *teste* & la *queue du Dragon*.

**N O E U D**, en termes de Medecine, se dit d'une tuberculité qui se forme aux jointures des vieux gouteux, qui se fait par l'amas d'une pituite crasse, visqueuse, crüe & indigeste, accompagnée d'une humeur bilieuse, acre & chaude, dont le plus gros & terrestre demeure & se convertit en matiere gypseuse & pierreuse comme croye, d'où sont engendrez ces *nœuds*, comme la pierre dans la vessie. Les Medecins les appellent *tophi*.

**N O E U D**, se dit figurément en choses morales, en parlant des liaisons qui attachent ensemble les personnes. Le mariage est un sacré *nœud* qui unit le mari & la femme. Ils sont liez d'amitié par un double *nœud*, par l'interest & par l'alliance. L'Embleme d'une forte amitié, est une toile de reseau avec ce mot, *Multiis juncta nodis*.

**N O E U D**, se dit aussi de l'intrigue d'un Roman, d'un Poëme Dramatique, de l'endroit où les personages sont les plus embarrassés, d'une conjoncture d'affaires dont on a de la peine à prévoir l'issue.

**N O E U D**, se dit aussi de ce qui est dans une affaire, ou dans une question, de plus obscur de plus embrouillé, de plus difficile à décider. Ce juge a l'esprit si pénétrant, qu'il va d'abord au *nœud* de la question, qu'il trenche la difficulté.

*Nœud Gordien*, est un proverbe Grec, qui se dit d'un *nœud* qu'on ne sçauoit desnouer: & figurément, d'une difficulté qu'on ne peut résoudre. Il vient d'un *nœud* de courroies indissoluble, que Gordius Roy de Phrygie mit dans un temple d'Apollon, en mémoire de ce qu'il avoit esté salué Roy, parce qu'il estoit entré le premier dans ce temple, quoy qu'il fust d'ailleurs de race roturiere. Alexandre le coupa avec son espée, parcequ'il ne le pût desnouer, & que l'Oracle avoit predit que celui qui le desnoueroit seroit le vainqueur de l'Asie.

On dit proverbialement, C'est un ris qui ne passe pas le *nœud* de la gorge, pour dire, C'est un ris forcé.

## N O I.

**N O I R.** subst. masc. Corps opaque & poreux qui imbibé la lumiere, qui n'en reflecte aucune partie. Le *noir* de fumée, ou *noir* à noircir, est la fumée de la poix resine brûlée qu'on ramasse dans une chambre ou vaisseau fermé par en haut, & tapissée de peaux de mouton, d'où par après on le fait sortir en les secouant. On en fait l'encre d'imprimerie, en faisant bouillir ce *noir* avec de l'huile de lin & de la terebenthine. On fait aussi du *noir* avec des noix de galles, comme l'encre commune, ou avec du vitriol, comme l'encre des Courroyeurs. qu'on appelle *atramentum futorium*. Le *noir* des Teinturiers se fait avec de la galle d'Alep ou d'Alexandrie, dite *galle à l'épine*, ou avec du Sumac, du rodoul, ou foye noirci, avec de la couperose & du bois d'Inde. On en fait encore avec l'écorce d'aulne, & de la moulée des Es-

mouleurs & Couteliers. Il n'y a point dans la nature de chose *noire* qui serve à teindre en *noir*. Il est certain que plus une matiere est blanche, plus elle devient *noire*, quand elle est brulée, comme on l'éprouve dans l'yvoire.

On fait la couleur *noire* sur la vaisselle de terre avec des escailles de fer vitrifiées.

On fait aussi du *noir* avec de l'argent & du plomb, qui sert à remplir les creux d'une chose gravée: ce qu'on nomme en Latin *nigellum*.

On tend de *noir* les maisons & les Eglises où on fait quelque ceremonie funebre. En France on porte le deuil en *noir*, en Turquie en bleu, à la Chine en blanc. Les gens d'Eglise & de robe s'habillent de *noir* par modestie. Les femmes prennent le *noir*, quand elles sont des visites de ceremonie. Le plus beau *noir* est celui de velours, & ensuite celui de jayet, & puis le *noir* d'yvoire brulé. On dit aussi du gris *noir*, d'un *noir* qui est moins faneé. Un Auteur a écrit qu'il faut estre habillé de *noir* pour parler au Roy d'Espagne, & que les envoyez des Princes sont obligez de s'affujettir à cette coutume.

**NOIR**, en termes de Blason, s'appelle *sable*.

**NOIR, NOIRE**. adj. Qualité d'un corps qui ne réfléchit point de lumiere. Les Mores ont le visage *noir*. Les corbeaux ont les plumes *noires*. Les yeux *noirs*, le poil *noir*, sont des marques de chaleur & de vivacité. Le bled sarasin s'appelle du bled *noir*, & fait du pain fort *noir*. Le sanglier est mis par les Chasseurs au rang des bestes *noires*. En Chymie on appelle le plomb *estain noir*. En Musique les notes *noires* ne valent que la moitié des blanches.

**NOIR**, signifie aussi, Sombre, obscur, où on ne voit goutte. Un froid *noir* est un froid causé par des brouillards & des nuages. Une nuit *noire* est celle où le ciel est fort couvert, & où on ne voit point d'étoiles. Un cachot *noir*, une prison souterraine où on ne voit goutte. On appelle la chambre *noire*, ou la Chappelle *noire*, les lieux obscurs où s'enferment les Religieux ou les devots pour faire penitence, & pour se donner la discipline. On le dit aussi abusivement d'un jeu de paille.

**NOIR**, se dit en Chirurgie de ce qui est meurtri, livide. Cette femme a esté tellement battue, qu'elle est toute *noire* de coups, qu'elle a le corps tout meurtri. On appelle aussi la bile *noire*, & les vapeurs *noires*, des vapeurs melancoliques qui montent au cerveau.

**NOIR**, se dit aussi de ce qui est mal propre, sale, barbouillé. Vous estes *noir* par le visage, quelqu'un vous a barbouillé; Il n'a pas lavé les mains, elles sont toutes *noires* de crasse. Cette femme a les dents *noires*, elle n'a pas soin de les nettoyer.

**NOIR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. C'est un homme qui a l'ame *noire*, meschante, scelerate. Il est dans son humeur *noire*, chagrine, melancolique. C'est un esprit *noir*, dangereux & traistre. Cette trahison est un crime bien *noir*. L'Advocat de partie adverse l'a rendu bien *noir*, il aura de la peine à se justifier.

**NOIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Le temps est bien *noir*, il pleuvra des Prestres. On dit d'un lieu obscur, qu'il y faisoit *noir*, comme dans un four. On dit aussi, qu'un homme n'est pas si Diable qu'il est *noir*, pour dire, qu'il n'est pas si meschant qu'on ne le puisse mettre à la raison. On dit aussi, qu'on a les yeux pochez au

beurre *noir*, quand on les a meurtris: & en ces sens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandez, Gare le pot au *noir*. On dit encore, Passer du blanc au *noir*, quand on va d'une extremité à l'autre, quand les choses sont fort opposées. On dit aussi d'un homme qui tient un Livre, & qui ne sçait pas lire, ou qui ne voit pas assez clair pour le faire, qu'il n'y connoist que le blanc & le *noir*. Le peuple appelle aussi la beste *noire*, le Commissaire quand il va en Police.

**NOIRASTRE**. adj. masc. & fem. Qui tire sur le noir. Les Espagnols ont le teint *Noirastre*. Les eaux du Styx sont *Noirastres*, de là vient qu'on l'a appelé fleuve d'enfer.

**NOIRAUD, AUDE**. adj. Qui a le poil noir. Les femmes habiles aiment mieux les *noirauds*, que les blondins.

**NOIRCEUR**. s. m. Qualité qui rend une chose *noire*. Cette Ancre n'a pas assez de *Noirceur*. La *Noirceur* du teint gaste bien un visage.

**NOIRCEUR**, se dit aussi d'une tache ou salisseure. Vous avez de petites *noirceurs* au visage, ce sont quelques taches d'ancre, ou de Charbon.

**NOIRCEUR**, se dit figurément en choses morales, de l'énormité d'un crime. La *Noirceur* de cette trahison fait horreur à tous les gens de bien. La *noirceur* de son esprit est à apprehender.

**NOIRCIR**. v. act. & n. Barbouiller de noir, rendre noir. Le halle est ce qui *noircit* les payfans. On *noircit* les souliers, les tripots avec du noir à *noircir*. Ce bois ne brulle pas bien, il ne fait que *noircir* au feu. Les vieillards coquets *noircissent* leur barbe. Les bastiments de pierre de St. Leu *se noircissent* bientôt à l'air.

**NOIRCIR**, se dit figurément en Morale, des médisances, des invectives, des accusations qu'on fait contre quelqu'un. Cet Advocat a *noirci* autant qu'il a pu sa partie adverse. Cette accusation l'a tellement *noirci*, qu'il n'en sera jamais bien lavé. Les Auteurs prennent plaisir à se *noircir* les uns les autres.

**NOIRCISSEURE**. subst. fem. Enduit de noir, La *Noircisseure* de ce carrosse couste tant. Cette *Noircisseure* est faite avec de beau vernis. On le dit aussi de quelque tache causée par quelque chose de noir. Il y a certaines *noircisseures* qu'on ne peut faire en aller qu'avec de l'huile.

**NOIRPRUN**. subst. masc. Est un arbrisseau croissant le long des hayes, qui a son tronc gros comme la jambe, portant plusieurs branches espineuses & droites, comme l'épine viette, hautes de cinq coudées. Ses feuilles sont semblables au poirier, petites, languettes, grasses & molles, & un peu rouges. Ses bayes sont d'abord vertes, & deviennent noires & luisantes en meurissant, vers le temps des vendanges. Son fruit est large, blanc & délié, fait en bourses comme le pelon d'un fuseau. Il a au dedans un noyau dur & rond, de la grosseur des cides, & cinq ou six grains languets, triangulaires & plats comme des lentilles, qui sont enfermez dans ces gouffes, dont le suc est obscur, verdastre & un peu amer, & c'est là sa graine. Les Enlumineurs en tirent une couleur jaune qu'ils appellent *graine d'Avignon*. Quand elle est plus meure, elle fait du bleu, & dans la grande maturité elle fait du verd. Elle est nommée *graine d'Avignon*, parce qu'on la prepare en Avignon. On la pile, & quand on la fait bouillir dans de l'eau qu'on exprime, & qu'on met dans des

des vessies de porc ou de bœuf sechées à la cheminée, on l'appelle alors *verd de vessie*. Cette graine fournit trois couleurs pour faire les cartes dont on joue, la jaune, la bleue, & la verte. L'arbre s'appelle autrement *bouc-espine*. en Latin *spina cervina*, ou *infectoria*, & *rhamnus catharticus*.

Il y en a une autre espèce appelée *balimus*, qui a ces feuilles semblables à l'olivier, plus larges toutefois. C'est un arbrisseau qui croît dans les hayes & lieux maritimes, dont parle Dioscoride. Matthioli dit qu'on doit écrire *alimos*, c'est à dire, *sans faim*, parce qu'en la mordant seulement elle guérit la faim.

**NOISE.** subst. fem. Querelle qui s'ensuit entre gens du peuple, ou dans les familles. Elle n'aboutit d'ordinaire qu'à des crieries, & il n'y a point d'effusion de sang. Il y a toujours quelque *noise* en ce ménage, c'est d'ordinaire la femme qui commence la *noise*. Ce mot vient du Latin *noxia* ou *noxa*. Menage. Borel dit qu'il vient du bruit que font les noix remuées, & qu'en general il signifioit autrefois toute sorte de bruit; & même il se disoit du bruit agreable que font les violons à une nupte; ou du murmure d'une fontaine. Ainsi on disoit, Faire *noise*, pour dire, Se resjouir; mais maintenant il ne se dit plus qu'en mauvaise part.

**NOISETTE.** subst. fem. Le fruit du coudrier, qui ressemble à une petite noix, à cause qu'elle a une coque dure. Elle ressemble mieux à l'aveline par dedans, & au dehors elle ressemble à du gland, mais elle est plus ronde. On les appelle en Latin *nuxes avellanae*, ou *pentica*. En quelques lieux on les appelle *melisses*.

Casse-*noissette*, est une espèce de petite tenaille propre à casser des *noissettes*.

On dit proverbialement, Presenter des *noissettes* à ceux qui n'ont plus de dents, pour dire, Offrir une chose à une personne, dont il n'est pas en estat de se servir, comme une jeune fille à un vieillard.

**NOISETTIER,** ou *Noissiller*. sub. masc. Arbre qui porte des noissettes. C'est la même chose que le *coudrier*. Voyez *Coudrier*.

**NOIX.** subst. fem. Fruit dur qui vient au noyer. Elle a une double robbe ou couverture, dont la premiere est verte, & sert à teindre en noir; la seconde dure comme du bois. Le noyau de dedans est divisé en quatre membres par une pellicule ligneuse qu'on appelle *reste*. Les meilleures sont longues, qui ont une écorce blancheâtre & aisée à rompre, & celles dont le noyau est blanc & doux, & ne tient point à l'écorce. Quand elle est verte on la mange en cerneaux. Quand elle est vieille, on en tire de l'huile, qui devient plus subtile, plus elle est gardée. Elle sert à brûler, & sur tout à peindre, parce qu'elle se seche aisément. On l'appelle en Latin *nux*, ou *juglans*, comme qui diroit le gland de *Jupiter*, parce que quelques Auteurs l'ont appelée *noix de Jupiter*, & *noix de Persé*.

*Noix anglaise*, est celle qui tient tellement à la coque, qu'on ne l'en peut tirer que par morceaux.

Jouer aux *noix*, est un jeu tres-ancien. Quand on y joue, on doit faire tenir dans une fossette à certaine distance un certain nombre de *noix* qu'on jette avec la main. Suetone dit qu'Auguste jouoit aux *noix* avec des enfants pour se divertir. Alexander ab Alexandro soustient que ces *noix* estoient des noyaux de pêche, qu'il appelle *nuxes ocellatas*.

*Noix d'Indes*, est une noix qui vient à un arbre sem-

blable au palmier, dont le fruit est gros & grand comme le melon, qui est couvert de plusieurs écorces, dont la premiere est rougeâtre, tirant sur le noir, ferme, dure & gluante. Il a au dedans une petite mouffe, qui estant esparpillée s'envole comme des cheveux. Au dessous de cette bourre il y a une autre écorce faite en triangle, dure comme une corne, qui est aussi chargée de bourre & de barbe. Elle enferme un noyau gros comme un œuf d'oye, dont la substance est grasse & epaisse d'un demi doit, ferme & gluante, ayant plusieurs durillons, dont le creux est rempli d'une liqueur douce, qui marque sa fraicheur, & qui ressemble à du beurre. Matthioli. Il semble qu'il a voulu décrire le fruit du cocos.

*Noix metelle*, est le fruit d'une grosse & courte espine, qu'on appelle autrement *frammonin*, qui a une graine semblable à celle de la mandragore. Idem.

La *noix vomique* est semblable aux *noix metelles*, si ce n'est qu'au lieu des espines, Scapion dit qu'elle a force nocive. Si les chiens ou les loups en mangent, ils meurent tout soudain.

*Noix de galle*, c'est le fruit d'un certain cheffe nommé *robur*, *romore*. Cet arbre est different des grands chesnes qu'on nomme *quercus*. Neantmoins Matthioli & Dioscoride disent que tout arbre qui porte gland, produit aussi la *galle*, dont il y a deux espèces. L'une s'appelle *omphacite*, c'est à dire, sigrette & non meure, laquelle est petite, froncée, ridée, ferme & solide, & sans trous.

L'autre sorte est unte, polie & lissée. Celle-cy est la moindre. Elles sont toutes deux astringentes. Moner dit qu'il y a aussi une gale blanche & une gale noire. On tient que la gale croît toute entiere en une nuit. C'est ce fruit qui fait la grande noirceur de l'encre, & qui est chez les Chymistes un grand *alkali*; car si on en verse dans de l'eau forte, il fait une violente ébullition. Il s'en fait grande consommation par les Teinturiers pour teindre en noir. Les *noix de galle* viennent de Romans en Dauphiné. En Latin *galla*. Voyez en plusieurs particularitez au mot *Cheffe*.

La *noix muscade*. Voyez *Muscade*.

**NOIX**, se dit aussi d'une partie de gigot de mouton.

**NOIX**, se dit aussi d'une espèce de gésier fait en façon de *noix*, qui est dans le corps d'une alouette, qui est fort amere.

**NOIX**, se dit aussi de la partie du ressort d'un pistolet à fusil, qui est courbée en demi-cercle, & qui fait le ressort, quand on le debande. On dit aussi, une *noix* d'arbalète.

On appelle proverbialement le goust de la *noix*, l'amorce qui sert à attraper & à persuader quelqu'un; par allusion à la *noix* qu'on met aux fourrières pour attraper des souris. On appelle aussi des *noix*, des pastez d'Hermitte.

## NOL.

**NOLI METANGERE.** Terme Latin, c'est un nom que donnent les Medecins à un ulcere malin qui vient au visage.

**NOLIS, NOLIT & NOLISSEMENT.** f. m. Termes de Marine. Ils signifient sur la Méditerranée la même chose que *fret* & *affrettement* sur l'Océan. On dit aussi sur l'Océan *navlage*, pour dire le fret des navires qu'on loue pour aller en guerre, ou pour courir le bon bord: & on dit

# N O M.

*noliger & namliser*, pour dire, louer & fester.  
Tous ces mots viennent du Latin *namlum*.

# N O M.

**NOM.** subst. masc. Mot d'une langue qu'on applique à quelque personne, ou à quelque chose pour la faire reconnoître. Il y avoit douze noms de Dieu chez les Hebreux, dont celui de *Jehova* estoit ineffable, on ne l'osoit prononcer. Le second precepte de la loy deffend de prendre le nom de Dieu en vain. On perce la langue aux jureurs & blasphemateurs du St. nom de Dieu. Dieu a donné le nom au jour & aux tenebres, au Ciel, à la terre, & à la mer Genes. cap. I. Dieu donna pouvoir à Adam de donner le nom aux animaux, aux oiseaux & à toutes les bestes de la terre que pour cet effet il fit paroître devant luy, Genes. Chap. II. L'imposition du nom est de l'institution des hommes. On dit qu'elle appartient aux Sages, c'est à dire, aux Philosophes. Ce mot vient du Latin *nomen*, que Festus dit avoir esté fait de *nopimen*, à *nostrando*, parce qu'il donne la connoissance d'une chose; ou de *nosamen*, parce qu'il designe la chose; ou du Grec *onoma* qui signifie la même chose, en ostant l'o.

**Nom, de Baptisme ou Nom propre**, est celui que les parrain & les marraines donnent à un Chrestien, quand on le baptise. Chez les Catholiques il est pris dans le Catalogue des Saints de la nouvelle Loy. Les Heretiques affectent de le prendre chez les Patriarches du Vieux Testament.

**NOM**, se dit aussi d'un second nom qu'on trouve dans la famille, & qui se continue de pere en fils. On l'appelle aussi *surnom*. Dans les Titres au dessus de l'an mil, on ne trouve point les personnes designées que d'un seul nom propre, & quelquefois de celui de leur pere, c'est de là que les Prelats ont retenu l'usage de ne signer que de leur nom propre avec celui de leur Evêché, parce que durant les six cens ans precedents on ne voyoit point d'autres souscriptions dans les Conciles.

**Nom de Seigneurie**, est celui qu'on adjouste aux precedents, & qui sert quelquefois de surnom ou de titre. Les Espagnols affectent par vanité plusieurs noms & titres de Seigneurie.

**Nom de guerre**, est un nom que prennent les soldats quand ils s'enrolent.

**Nom de Religion**, est un nouveau nom que les Religieux & Religieuses prennent en entrant dans le Monastere, pour montrer qu'ils vont mener une nouvelle vie, & qu'ils ont renoncé au monde. La Sœur Marie de l'Incarnation du St. Sacrement: Les Papes changent aussi de nom après leur exaltation: ce qui a esté introduit par le Pape Sergius I. à cause qu'auparavant il se nommoit *Grovin de Pore*, comme dit Platine. Mais Baronius le rapporte à Sergius III. & Onuphre à Jean XII. ou XIII. qui adjoute que cela s'est fait à l'imitation de St. Paul, qui auparavant s'appelloit *Simon & Saul*.

**Nom de Roman**, est un nom factice & formé à la maniere Grecque, ou Romaine, pour desguiser les noms de ceux dont on conte l'aventure; ou un nom qu'on prend par simple galanterie. Les noms de Roman sont heureux, quand ils contiennent l'anagramme d'un nom de baptême, comme *Arseure*, pour *Catherine*, *Hypolite* pour *Philippe*.

**NOM**, se prend quelquefois pour une Signature. La Police deffend les changements, les suppositions

# N O M.

de nom, d'emprunter le nom d'autrui, de le contrefaire. Son nom est au bas de cette promesse, il l'a souscrite de son nom. Il est deffendu aussi de signer de differents noms. En ce sens on dit qu'un homme donne son nom, quand il veut bien s'obliger pour autrui, le Cautionner.

**NOM**, se dit aussi du pouvoir, du mandement, de l'autorité en vertu de laquelle on agit. *JESUS-CHRIST* parle toujours au nom de son Pere. Les Pharisiens l'accusoient de chasser les Demons au nom de Beelzebut. Il a dit aux Apostres, qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils demanderoient en son nom. Le baptême pour estre valable doit estre fait au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. On dit aussi, Au Nom de Dieu, pour conjurer fortement une personne de faire ou d'accorder quelque chose. On appelle aussi un nom de *JESUS*, une petite peinture ou chriffre où ce Saint Nom est en abrégé, composé d'un J. d'une H. & d'une S. avec une croix au milieu.

En ce sens on le dit en matiere profane, Il n'a agi qu'au nom & comme Procureur d'un tel. Cette veuve a intenté ce proces tant en son nom à cause de la communauté qu'elle avoit avec son mary, que comme Tutrice de ses enfans mineurs. Des cautions solidaires s'obligent en leur propre & privé nom, sont condamnés en leur nom. Les Juges qui prevariquent sont bien intimés en leur propre & privé nom. On dit aussi, Je luy ay fait des baisemains en vostre nom, ou de vostre part.

**NOM**, se dit encore à l'égard d'une maison illustre, d'un estat, quand on le considere comme un titre dont il faut soutenir la reputation. Ce Seigneur est Chef du Nom & Armes d'une telle maison. Il a substitué ses terres à ses neveux à la charge de porter son nom. C'est un nom illustre dont il faut soutenir la gloire. Les Romains ont fort signalé leur nom. Cette bataille a conservé l'honneur du nom Chrestien. Les Princes ne font la guerre, & les Auteurs des Livres, que pour immortaliser leur nom. On dit au contraire, qu'un homme est sans nom, quand on ne le connoist point dans le monde, quand il est sans reputation; sans autorité.

**NOM**, en termes de Palais signifie, Dette obligation, & est en usage en cette formule: il est subrogé en tous les droits. Noms, raisons & actions de son cedant, ou du Creancier qu'il a payé de ses deniers. Ce mot est tiré du Latin *nomina*, qui signifie la même chose.

**NOM**, signifie aussi Promesse. Il luy a donné cette bague au nom de mariage, pour dire, en luy promettant de l'espouser.

**NOM**, en termes de Grammaire, est la premiere partie d'oraison qui se decline: & qui est differente du verbe, en ce qu'il se conjugue. Leur liaison fait le principal fondement du discours. Les noms substantifs, propres & appellatifs, sont ceux qui marquent la substance, le corps, la nature de chaque chose. Les adjectifs en marquent seulement, les qualitez, les accidens. On les divise selon leurs genres en masculins & feminins. Il y en a aussi de genre commun & douteux. Et en Latin il y en a de neutres. On les divise encore en synonymes, quand plusieurs noms ou mots, designent une même chose; & en équivoques, quand un même nom s'applique à des choses differentes.

**NOM**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est chose qui n'a point de nom, qui se dit à ceux qui ne

utrovis  
ce que en  
la Bible  
p. 21.



ne se souviennent pas du *nom* d'une personne. On dit, nommer les choses par leur *nom*, quand on dit sincèrement la vérité, quand on ne fait point de scrupule de reprocher à quelqu'un ses défauts; ou quand on dit des paroles obscures avec une liberté philosophique. On dit aussi qu'un homme est obligé de décliner son *nom*, quand il va voir une personne inconnue, & quand il est obligé de lui apprendre quel il est. On dit aussi, qu'on ne lui sauroit dire pis que son *nom*, quand il est connu pour un scelerat.

**NOMBLES.** subst. f. Terme de Venerie, qui se dit de la partie du cerf qui s'élève entre les cuisses. On le dit aussi du ventre des bœufs & des vaches. Ce mot est très-ancien dans la Langue, & se trouve dans des Titres de l'an 1239. comme témoignage Du Cange. Il vient de *umbilicus*, *nombril*.

**NOMBRE.** subst. masc. Quantité discrète assemblage de plusieurs corps séparés, considérez comme s'ils occupoient une certaine étendue. Euclide le définit, une multitude composée de plusieurs unités. La quantité continue est l'objet de la Geometrie; la quantité discrète, celui de l'Arithmétique ou de la science des *nombre*s. Dieu a tout fait en *nombre*, poids & mesure. Diophante a bien écrit des *nombre*s, Gaspard Bachet de Meziriac a fait aussi des problèmes pour deviner les *nombre*s qu'un autre pense. Les mystères des *nombre*s de Pythagore avoient plus de vanité que de solidité, aussi bien que toutes les allegories que plusieurs Docteurs en ont voulu tirer. Voyez le Traité des *nombre*s du Sieur Freviale inséré dans les Mémoires de l'Académie des sciences, où il en fait voir plusieurs belles propriétés. Ce mot vient du Latin *numerus*.

**N O M B R E**, signifie particulièrement le premier caractère d'une suite de chiffres, qui ne contient que des vuides, c'est un *nombre* simple. On commence à compter par *nombre*, dizaine, centaine, mille, &c. Le *nombre*, binaire, ternaire, centenaire, se dit des caractères qui marquent ces quantités.

*Nombre pair*, est celui qui se peut diviser en deux parties égales. Tout *nombre pair* multiplié par un *nombre pair* fait un *nombre pair*.

*Nombre impair*, qui ne se peut diviser également sans fraction qui est plus grand d'une unité que le pair. La somme de deux *nombre*s *impairs* fait un *nombre pair*.

*Nombre pairément pair*, est celui qu'un *nombre pair* mesure par un *nombre pair*, comme deux fois quatre c'est huit, ce huit est un *nombre pairément pair*.

*Nombre pairément impair*, celui qu'un *nombre pair* mesure par un *nombre impair*. Quatre multiplié par cinq fait 20, *nombre pairément impair*.

*Nombre premier*, ou *primaire*, est celui qui ne peut être mesuré que par la seule unité, comme 19. 29. dans la division duquel en quelque partie qu'on le divise, il reste toujours une unité. Ces *nombre*s ne peuvent être produits, ni par multiplication, ni par division.

*Nombre composé*, est celui qui se peut diviser en plusieurs parties égales, qui peut être mesuré par d'autres *nombre*s.

*Nombre parfait*, est celui qui est égal aux parties qui le composent, si on les ajoute ensemble. Comme 6. est *parfait* parce qu'il égale la somme de 1. 2. & 3. qui sont ses parties.

*Nombre Sourd* ou *Irrationnel*, est un *nombre* qui n'a pas de proportion avec un autre.

*Nombres coïncques.* Terme d'Algebre. Ce sont les diverses puissances d'un *nombre* multiplié plusieurs fois, par lui-même. Racine quarré, cubique, quarré de quarré, *cube cubique*, &c. sont des *coïncques*.

*Nombre entier*, est celui qui n'est point divisé, qui est sans fraction.

*Nombre rompu*, c'est un *nombre* divisé en plusieurs parties ou fractions, qu'on écrit avec deux rangs de chiffres, divisés par une barre, dont celui de dessus est le Numerateur, celui dessous le dénominateur.

*Nombre poligone*, en termes d'Algebre, signifie un *nombre* à plusieurs angles, qui se forme par des *nombre*s en progression arithmétique ou égale; en telle sorte que s'ils estoient arrangez & marquez en points, ils seroient une figure à plusieurs angles, par exemple, si on marque un point en haut & deux en bas, cela fera un triangle; & le *nombre* de trois fera un trigone. Si on marque deux en haut, & deux en bas, cela fera un quadrangle ou *nombre* quarré, qui sera quatre. Ce qui arrive, quand la progression va seulement par un ou deux, mais si la différence des *nombre*s est de trois, elle fera un pentagone; si elle est de quatre, un hexagone, si elle est de cinq, un eptagone, & ainsi du reste. Voyez l'Algebre du Pere Malebranche, où les propriétés de ces *nombre*s sont bien expliquées.

**N O M B R E**, en termes de Palais & en plusieurs arts, se dit aussi d'une quantité incertaine, indéterminée. Quand on dit, j'ay esté mille fois chez lui, on prend un *nombre* certain pour un incertain; un *nombre* *rend*, c'est cent ou mille, &c. Nous n'estions pas *nombre*, c'est à dire, nous n'estions pas assez pour juger, pour tenir Chapitre, & deliberer. Il faut céder au *nombre*, à la force, à la pluralité. Dans les grands corps, la plupart ne servent que de *nombre*. Il a *nombre* d'envieux. Il a un *nombre* innombrable d'escus. On dit, Mettre au *nombre* ou du *nombre*, pour dire, dans le rang, dans la liste, dans le Catalogue on l'a mis au *nombre* des Saints. Il est du *nombre* des exilés, il s'est mis du *nombre*, pour dire, il s'est mis dans la troupe. On dit aussi dans le blason des estoiles, des fleurs de lis sans *nombre*, quand l'Escu en est chargé, sans qu'il y ait de *Nombre* prescrit.

**N O M B R E**, en Musique, en Poésie, en Rhetorique, se dit de certaines mesures, proportions ou cadences qui rendent agreable à l'oreille un air, un vers, une période. Il y a un certain *nombre* qui rend les périodes harmonieuses. Les vers sont composés d'un certain *nombre* de pieds ou de syllabes. Toute musique a un certain *nombre* de notes.

**N O M B R E**, en termes de Grammaire, se dit du singulier & du Plurier, & du Duel chez les Grecs & les Hebreux. Il faut que le substantif & l'adjectif s'accordent en genre, en cas, & en *nombre*.

**N O M B R E N O N**, est un terme de Compté Ecclesiastique, qui est une période de 19. ans, inventée par Methon Athenien, au bout de laquelle on voit arriver les mêmes lunations, & la même éclipse, quoy que cette période ne soit pas tout à fait juste.

On tient qu'il a esté ainsi nommé ou à cause de l'utilité de son usage, ou à cause qu'on l'écrivait autrefois en caractères d'or. Mr. Cassini devoit le *nombre* *non* à sa manière, & dit que c'est le nombre des années escheues après celle qui eut la nouvelle



le Lune à son premier jour, comme celle de l'année 1500. dont le *nombre d'or* fut zero, qu'il prend pour son Epoque.

Et on dit figurément en ces sens, qu'un homme entend le *nombre d'or*, quand il a trouvé l'art d'amasser beaucoup de bien.

En Theologie on appelle le Livre des *nombre*s, un des cinq Livres du Pentateuque qui contient les ceremonies de la Loy de Moysé. On l'appelle ainsi, selon Isidore, parce qu'il contient le denombrement des Tribus qui estoient sorties d'Egypte, & la description des campemens qui se firent dans le desert.

En agriculture on appelle un *nombre* de gerbes, douze gerbes. Il faut trois *nombre*s de bled pour faire un septier de grain. On a fourni trente *nombre*es de gluyet pour recouvrir cette bergerie.

**NOMBRER.** v. act. Compter sçavoir le nombre. Il y avoit une quantité de peuple si prodigieuse, qu'on ne la pouvoit *nombrer*; & dans tous leurs contrats, cette somme a été comptée & *nombrée* en presence des Notaires.

**NOMBREUX,** *rusé.* adj. En grand nombre. La France est habitée par un peuple fort *nombreux*, l'assemblée estoit fort *nombreuse*.

**NOMBREUX,** signifie aussi agreable à l'oreille, harmonieux. Cette periode est fort *nombreuse*. Ces vers sont fort *nombreux*.

**NOMBREUSEMENT.** adv. En grand nombre. Le peuple vint *nombreusement* & en foule faire ses plaintes au Roy, &c.

**NOMBRIL.** subst. masc. C'est une partie du corps de l'animal composée de quatre Vaisseaux umbilicaux, sçavoir une veine, deux arteres, & l'auraque, qui s'unissent ensemble, & sont renfermez comme dans un canal long, nerveux, tortillé, qu'on appelle *corde*n, *lait* ou *petit intestin*. C'est par où le foetus prend sa nourriture dans le ventre de la mere; & quand l'enfant est né, ces quatre vaisseaux ayant fait leur fonction, degenerent en un ligament qui fait comme un noeud au milieu du ventre, qu'on appelle le *nombril*. La veine du nombril est le lien du foye. Quand elle est coupée, il tombe, & tire quand & soy le diaphragme. Ce mot vient de *umbilicus* Latin, & celui-cy de *umbo*, qui signifie le bouclier ou *bossu* qui est au milieu d'un bouclier. Drelincourt assure que le foetus humain n'a qu'une veine & deux arteres, & sans ouraque, contre l'avis de Fernel, cabrol & du Laurent. Ambroise Paré determine la longueur du *nombril* à un pied & demi. Rodrigues de Castres a deux coudées; d'autres à deux pieds un quart.

**NOMBRIL DE VENUS,** est une plante que les Grecs appellent *coryledon*. Les Latins *umbilicus Veneris*, *myrsifus*, *cymbalium*; d'autres *cymbalaria*; & d'autres *scatuncellus*.

En Botanique on appelle le *nombril* ou *l'œil* dans les poires, les pommes & autres fruits semblables, l'endroit où sont ensermez les pepins.

En termes de Blason on appelle le *nombril* de l'Escu, un point qui est au milieu du dessous de la fasce, & qui la separe de la pointe. Il portoit d'or à un escusson de gueules mis au *nombril*.

**NOMENCLATEUR.** subst. masc. C'estoit chez les Romains celui qui accompagnoit les gens qui briguoient les Magistratures, & qui leur suggeroit les noms de tous les citoyens qu'ils rencontroient, afin de les saluer en les appellant par leur nom; ce qui estoit la maniere la plus civile de le faire. On le nommoit aussi *Protocelle*.

**NOMENCLATURE.** subst. fem. Catalogue de plusieurs mots les plus ordinaires d'une Langue, pour en faciliter l'usage à ceux à qui on l'Enseigne. On a fait plusieurs *Nomenclatures* Italiennes, Espagnoles, ou des Abregez de Dictionnaires.

**NOMINATIF.** subst. masc. Terme de Grammaire. C'est le premier des cas d'un nom qui se decline. Il y a un *nominatif* singulier, comme *moy*; un *nominatif* pluriel, comme *nous*.

**NOMINATION.** subst. fem. Action par laquelle on nomme, on choisit quelqu'un pour quelque employ, quelque Benefice, quelque charge. On a fait une *nomination* d'experts pour visiter ces bastiments. Il y a plusieurs reglements pour la *nomination* des Graduez.

**NOMINATION,** se dit aussi du droit de presentation à quelque office ou benefice. Le Roy par le Concordat a la *nomination* ou la presentation aux Benefices dont il est Fondateur. Plusieurs Officiers Royaux sont à la *nomination* ou presentation des Seigneurs, ou Engagistes particuliers. Les Eschevins sont la *nomination* de tous les Officiers qui sont sur les ports.

**NOMINAUX.** subst. masc. plur. Ce sont des Philosophes qui sont les Sectateurs d'Ocham, qui estoient prodiges de noms, & qui n'expliquoient point les choses, en sorte qu'on les appelloit *Vendeurs de noms*.

**NOMME'MENT.** adv. Particulierement & specifiquement. Cet Agent a esté chargé *nommément* pas ses instructions d'insister sur une telle proposition. On a decreté contre plusieurs personnes, & *nommément* contre un tel.

**NOMMER.** verb. act. Appeller une chose par son nom, luy donner un nom; on est *nommé* d'ordinaire du nom de son parrain. On le *nomme* Pierre, Jacques. Cette cloche se *nomme* Marie. La Grande Bretagne se *nomme* maintenant Angleterre. La France se *nommoit* autrefois la Gaule. Il y a des choses qu'on ne sauroit *nommer* par leur nom, comme celles qui sont obscenées. On dit aussi de ceux qu'on ne connoist que de veüe, qu'on ne sçait pas comme ils se *nomment*.

**NOMMER,** signifie aussi, declarer. Cet accusé a *nommé* tous ses complices. Je ne vous garentis pas cette nouvelle, mais je vous *nomme* mon Auteur. C'est un tel qui a fait cela, sans le *nommer*, je ne le *nomme* pas par discretion.

**NOMMER,** signifie aussi, dicter, prononcer des paroles l'une après l'autre: Je m'en vais escrire sous vous, *nommez* moy. Un testament, pour estre valable, doit estre *nommé*, dicté par le testateur aux Notaires qui le reçoivent. Il a *nommé* & institué son neveu, son heritier.

**NOMMER,** signifie encore, donner sa voix en faveur de quelqu'un dans une election, le presenter à un Benefice, le pourvoir d'une charge. Il a esté *nommé* à l'Eschevinage par la plupart des voix. Un Patron Laique *nomme* & presente à un Benefice qui est en son patronage, il peut varier ou *nommer* deux fois. Le Roy *nomme* aux Benefices consistoriaux, & le Pape les confere. Il a *nommé* un Premier President, il l'a pourveu de cette charge.

On dit au Palais, qu'un expert a esté *nommé* d'office. C'est à dire, par le Juge à faute par les parties d'en *nommer* de leur part: qu'un tel a esté *nommé* Tuteur à des mineurs: que la Cour a *nommé* des Deputez pour faire des remontrances des Commissaires pour travailler à l'instruction d'un procès.

## N O M. N O N.

**NOMMÉ**, É. part. pass. & adj. Un Prelat *nommé*, est celui qui a la nomination à une Prelature, & qui n'a pas encore ses Bulles. On dit bien *nommé*, mal-*nommé*, en parlant des choses à quoi le nom convient, ou ne convient pas. Ville-franche mal *nommée*. On dit aussi, qu'un homme est mal *nommé*, mal famé, pour dire, qu'il est en mauvaise reputation. On dit aussi, qu'il est venu à jour *nommé*, à point *nommé*, pour dire, au jour convenu, ou fort à propos. Quand on dit le *nommé* tel, c'est une adjonction qu'on fait au nom, qui marque du mépris.

**NOMPAREIL**, EILLE. adj. Qui n'a point de semblable, tant il est excellent & plus au-dessus des autres. La vie innocente a des douceurs *nompareilles*. Ce Prince a une sagesse, une prudence *nompareille*. Cette femme a une beauté *nompareille*. Mesnage dit qu'il faut écrire *non pareille*, à cause que le mot vient de *non parilis*.

**NOMPAREILLE**. subst. fem. se dit en plusieurs arts pour exprimer ce qui y est de plus petit. En termes d'imprimerie, la *nompareille* est un des plus petits caractères dont on se sert en imprimerie. Il est entre le petit texte, & la Sedanoise ou Parisienne. Chez les Marchands, c'est le ruban le moins large. On fait des garnitures de *nompareille*. On appelle aussi chez les Espiceries de la *nompareille* de Sedan, certaines dragées de sucre qui se font en grains les plus menus qu'il est possible.

## N O N.

**NON**. Terme négatif, tantost subst. tantost adv. C'est un hargneux qui vous fera querelle pour un ouy, ou pour un *non*. C'est un contrariant, si on lui dit que si, il dira que *non*. Celui-là est complaisant qui ne dit jamais *non*. Celui-là est irrésolu qui ne dit jamais ni ouy, ni *non*. Il n'y a qu'à dire ouy, ou *non*, pour achever, ou rompre ce marché. Quand les enfants jouent au plomb, il faut qu'ils ne disent ni ouy, ni *non*. Il y a aussi un jeu au pair, ou à *non*, quand on propose à deviner si ce qu'on a caché secrètement dans sa main est pair en nombre, ou *non* pair. Malherbe a dit, *Non* qu'il ne me soit grief, pour dire, Encore que, bien que.

Au Palais on ordonne que quelqu'un répondra catégoriquement sur des faits par ouy, ou par *non*. On dit aussi des fins de *non* procéder, de *non* recevoir, qui font des exceptions declinatoires ou péremptoires.

*Non prix*, se dit au Palais pour signifier *bas prix*, vil prix. Cette terre a été adjugée à *non prix*, à trop bon marché. On revient contre un bail judiciaire donné à *non prix* par un tiercement.

On dit aussi d'un contrat déclaré nul, qu'il faut tenir la chose pour *non* faite & *non* advenue.

*Non venu*, en termes de Mer, se dit de ce qu'on a manqué à appercevoir. Les vaisseaux font souvent naufrage par *non venu*, faute d'avoir apperceu un rocher, une coste.

**Non**, se dit reduplicativement, ou avec des particules qui en augmentent la force. *Non non* je n'iray plus au bois seulette. *Non* des. *Non* pas, *non* pas. *Non* plus qu'il en tiendrait dans mon œuil. Il n'en sçait *non* plus que l'enfant qui est à naître.

*Non seulement*. Adv. relatif & augmentatif. Cela est *non seulement* vrai, mais encore évident. Cela est *non seulement* permis, mais encore commandé.

## N O N.

**NONAGENAIRE**. adj. masc. & fem. Qui a quatre vingts dix ou nonante ans. Ce vieillard est decrepit, & *nonagenaire*.

**NONANTE**. subst. masc. Nombre produit par la multiplication de dix par neuf, trois fois trente font *nonante*. C'est la même chose que *quatre-vingts-dix*.

*Quart de nonante*, est un instrument de Mathématique qui a le plus d'usage en Geometrie & en Astronomie. Il sert à mesurer les angles des figures, & les hauteurs des astres. C'est un quart de cercle dont le bord est divisé à l'ordinaire en *nonante* degrés, avec une altitude, & des pinnules pour faire les observations.

**NONANTISME**. adj. numeral, & ordinar, qui est situé en un rang où il en voit quatre vingt-&-neuf devant lui. Les Poles sont au *Nonantisme* degré de l'équateur.

**NONCE**. subst. masc. Ambassadeur du Pape vers un Prince, ou un Etat Catholique, ou qui assiste en une assemblée de plusieurs Ambassadeurs. Le Pape Alexandre VII. a été *Nonce* en l'assemblée pour la Paix de Munster. On ne souffre point en France que les *Nonces* aient aucune juridiction. La plus-part des *Nonces* deviennent ensuite Cardinaux.

**NONCIATURE**. subst. fem. Fonction ou charge du Nonce, & le temps de sa durée. Un tel Prelat a brigué long-temps la *Nonciature* de France, Il s'est bien acquitté de sa *Nonciature*. Pendant sa *Nonciature* il a eu bien des affaires délicates à manier.

**NONCHALANCE**. subst. fem. Negligence, peu d'application qu'on a à quelque chose. Cet homme a une grande *Nonchalance* dans ses affaires, il travaille avec une grande *nonchalance*, & par maniere d'acquit.

**NONCHALANT**, ANTE. adj. & subst. Qui est paresseux, qui fait ses affaires avec paresse, avec negligence.

**NONCHALAMMENT**. adv. D'une maniere nonchalante, sans application.

**NONCHALOIR**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois, Avoir peu de soin d'une chose, la negliger, ne la croire par importante. Il vient de *non*, & de *chaleur*, qui vient de *calore*.

**NONE**. subst. fem. Terme de Breviaire. C'est la dernière des petites Heures, ou Heures Canonicales, qui se dit avant Vespres. Cette heure répond à trois heures après midi. L'Office simple finit *None*, aussi-bien que l'Office des morts.

**NONES**, subst. fem. plur. Terme du Calendrier à l'usage de l'Eglise Romaine. C'est le cinquième des mois de Janvier, Février, Avril, Juin, Aoust, Septembre, Novembre & Decembre, & le sept de Mars, May, Juillet & Octobre.

**NONNAT**. subst. masc. est le plus petit de tous les poissons, qui est appelé *nonnat* quasi *nonnam natus*. On le pêche sur la Méditerranée.

**NONNE**, NONNETTE, NONNAIN, Vieux mots qui signifioient autrefois *Religieuse*. Le Poulcier des Benefices dit encore en parlant des Monastères de filles, L'Abbaye aux *Nonnains* d'un tel lieu. Il y a à Paris une rue qu'on appelle des *Nonnains gays*. Ce mot vient de *nonna*, *nonnata*, ou de *nonnans*, dont les Auteurs Latins se sont servis pour signifier une *penitente*, & ensuite une *Religieuse*. Borel dit que ce mot vient de *nonni* ou *nonne*, c'est à dire, *ayent*, ou *ayentis* en Italien. On a appliqué ce nom par honneur aux Religieuses, comme on a fait celui de *Père* aux Religieux, Ffff

## NON. NOP.

que Du Cange dit avoir esté appellez *nonnones*; ce qui marquoit une reverence paternelle, comme *nonnans* signifioit la maternelle.

**NONNETTE**, est aussi un nom d'oiseau qu'on appelle autrement *mesenge*.

**NONOBTANCES**, subst. fem. plur. Terme de Jurisprudence Canonique, qui se dit de la troisième partie des provisions de Cour de Rome, où sont comprises les absolutions des censures, les rehabilitations & dispenses nécessaires pour jouir du Benefice impetré, nonobstant les incapacitez ou autres obstacles qu'on pourroit proposer à l'encontre.

**NONOBTANT**, Preposition. Sans avoir esgard, malgré toutes choses. Les lettres de Chancellerie portent cette clause, *Nonobstant* clamour de Haro, Chartre Normande, & autres choses à ce contraires. Les jugemens de provision sont exécutoires *nonobstant* oppositions ou appellations quelconques. On obtient des sentences *nonobstant* l'appel. On casse les procédures, les mariages qui sont faits *nonobstant* & au prejudice des defences de Justice. Ce mot vient du Latin *non ob stare*.

**NONVALEUR**, subst. fem. Dette non exigible par l'insolvabilité des Debitors. Ce Marchand a donné beaucoup d'effets à ses creanciers, mais il y a bien des *nonvaleurs*. Les *nonvaleurs* qui se trouvent sur les tailles & autres impositions, sont rejetées l'année suivante sur la Paroisse, ou re-imposée par un second roolle.

**NONVALEUR**, se dit encore des terres & des fermes qui sont en desordre faute de culture ou de reparations, qui ne rapportent pas leur revenu ordinaire. Presque tous les heritages qu'on achete par decret sont en *nonvaleur*, il faut faire encore de la depense pour les remettre en valeur.

## N O P.

**NOPCE**, subst. fem. Feste, resjouissance qu'on fait quand on se marie, repas qu'on donne à ses parens & amis. JESUS-CHRIST fit son premier miracle à la *nope* de Cana. L'Advent & le Carême ne sont point des temps à faire *nopees*. On ne dîne point le matin, quand on est de *nopees* le soir; C'est un proverbe d'Italie. Il n'y a eu que les plus proches parens conviez à cette *nope*. On dit d'un grand repas ce n'est pas icy un festin ordinaire, c'est une *nope*. Voilà une maison de bonne chere, il y a tous les jours *nopees*. Une sale à faire *nopees*.

**NOPCES**, au pluriel, signifie aussi le mariage. L'Edit des secondes *nopees* de Henri II. a esté fait contre les femmes qui convoioient en secondes *nopees*, & qui ruinoient les enfans du premier lit. On appelle un present, un don de *nopees*, ce que les parents envoient aux mariez en consideration de leur mariage. En droit il y a un titre des donations en faveur des *nopees*.

On dit figurement les *nopees* de l'agneau, pour dire, la beaulté éternelle.

**NOPCE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Faire *nopees* de chien, pour dire, Ne se marier que pour la brutalité. On dit aussi à celuy à qui on demande civilement quelque petit service, je vous serviray le jour de vos *nopees*. On dit aussi, voyage de Maître *nope* de valets, pour dire, que c'est alors que les valets sont bonne chere. Il est arrivé comme Tabourin à *nopees*, pour dire, fort à propos.

On dit qu'un brave va à l'assaut comme à la *nope*,

## N O P. N O R.

pour dire, gayement & hardiment. On dit aussi, qu'un homme ne fut jamais à telle *nope*, pour dire, qu'il ne fut jamais plus surpris, plus estonné, plus maltraité. Ce proverbe vient des *nopees* de Baché, dont parle Rabelais, où les Chicanous furent bien battus à coup de gantelets. On dit aussi des gens qui se sont enyvrez, qu'ils ont beu tant qu'à des *nopees*.

**NOPCIER, NERE**, adj. Vieux mot que les Poëtes ont donné pour épithete aux fausses Divinites qu'ils croyoient presider aux *nopees*; le *noptier*, Hyménée, la *noptiere*, Junon.

## N O R.

**NORD**, subst. masc. Terme de Marine dont on se sert sur la Mer Oceane, pour signifier le Pole Arctique, ou Septentrional qui est eslevé sur notre Horizon. L'estoile du Nord est la dernière de la queue de la Petite Ourse, qui est à deux degrez du Pole. On a fait virer le cap au Nord. La boussole est ce qui marque le Nord. Depuis le Nord jusqu'au Sud. Le vent est tourné au Nord. Le Soleil revient en Est vers le Nord.

**NORD**, signifie aussi la partie du monde qui est Septentrionale à l'égard de quelque autre pays. L'Angleterre, est au Nord de la France. Les Provinces du Nord sont la Suede, le Danemark, la Laponie &c. Les peuples du Nord aiment bien à boire. Les navires Hollandois qui n'osent entrer dans la manche sont contraincts de prendre leur route par le Nord d'Ecosse.

**NORD**, est aussi le nom qu'on donne à un des quatre vents cardinaux qui vient du costé du Septentrion, qu'on appelle autrement la *bis*, & sur la Méditerranée *tramontane*. Le nord qui souffloit avec violence nous empêcha d'aborder. Le nord est un vent froid & sec. Ces mots de Nord, Sud, Est, & Ouest, sont de vieux mots François dont on se servoit du temps de Charlemagne, qu'on dit estre celuy qui leur a donné ces noms, qui passent aujourd'hui pour Allemans.

**Nord-est**, est un quart de vent entre l'Orient & la Septentrion, que sur la Méditerranée on appelle *Galeros*. **Nord-ouest**, est un quart de vent entre la Septentrion & l'Occident. Sur la Méditerranée on l'appelle *Masstral*.

**Nord-nord-est**, **Nord-nord-quart au Nord-est**, sont des subdivisions de vent entre l'Orient & la Septentrion. On fait la même subdivision à l'égard du Nord-ouest.

**NORD-ESTER**, verb. n. Terme de Marine, qui se dit de l'aiguille aimantée, lorsqu'elle decline du Nord vers l'Est ou l'Orient; & **Nord-ouester** se dit, quand elle decline du même point vers l'Ouest ou l'Occident.

**NORMAND, ANDE**, adj. & subst. Qui est né en Normandie. Ce mot est en usage dans la Langue en ces phrases proverbiales. Un Normand a son dit & son dedit, parce dans l'ancienne Coutume de Normandie les contrats n'estoient valables qu'après les 24. heures de leur passation, pendant lesquelles les parties s'en pouvoient desdire. On appelle un homme Normand, quand il ne veut pas tenir un marché qu'il a fait. On dit aussi, qu'un homme respond en Normand, lorsqu'il ne dit ni ouy, ni non, qu'il a crainte d'estre surpris, de s'engager. On dit aussi, qu'un homme s'est donné à plus de Diabls qu'il n'y a de pommes en Normandie, pour dire, qu'il a fait un grand serment. Ce mot vient de l'Alleman *man*, qui

## N O S. N O T.

qui signifie *homme*, & de *nord*, *septentrion*, parce que les *Normands* sont venus de Norvege, de Suede & de Dannemark.

## N O S.

**NOS, Nostrum.** Pronom possessif, qui se dit de ce que nous possédons en commun & avec d'autres: *Notre* pere qui es aux cieus: c'est le commencement de l'Oraison Dominicale. On appelle la Sainte Vierge, chez les Cath. Rom. *Notre-Dame*, *Nos* biens & *nos* vies sont en la main de Dieu. Un tel estoit de *nos* ayeux. Celui-là est de *notre* famille. Cet Officier est de *Notre* chambre. Ce Commis est de *notre* bureau, chacun à son adyis. Voilà *votre* sentiment, nous avons le *notre*. Je suis fâché que vous ne donniez pas dans *notre* sens, voilà de *nos* gens, de *nos* prometteurs, de *nos* amoureux. Le Roy dit dans ses lettres, car tel est *notre* plaisir.

**NOSSEIGNEURS.** subst. masc. plur. Qui se dit de plusieurs personnes à qui on doit de l'obéissance & du respect. On intitule les requestes, au Roy & à *Nosseigneurs* de son Conseil, à *Nosseigneurs* du Parlement, à *Nosseigneurs* des Requêtes du Palais, &c.

**NOSTRE.** subst. masc. Ce qui nous appartient en partie. Nous ne gagnons rien à cette ferme, nous y mettons du *notre*. Nous serons toujours à *votre* service, nous & les *notres*. Je donne ce soir à souper, voulez-vous pas estre des *notres*. Les ennemis ont esté battus en tel endroit par les *notres*, par ceux de *notre* party.

## N O T.

**NOTA.** subst. masc. Terme Latin dont on use au Palais & dans l'Ecole, pour signifier une marque qu'on met en quelque endroit d'un Livre, ou d'un escrit, quand il y a quelque chose de remarquable, & dont on veut se souvenir.

**NOTA,** se dit aussi d'une explication, d'une restriction ou d'une observation que font les Auteurs d'un Livre, ou ceux qui en font faire l'Edition, soit dans le texte, soit dans la glose, pour empêcher que le Lecteur ne se trompe, ou l'avertir de quelque chose. Cet article de compte est alloué, mais il y a un *nota* qui montre qu'il en faut faire la reprise.

**NOTA,** se dit dans le discours ordinaire pour tenir lieu de parenthese. Cet Importun me vouloit encore conter son procès, *nota* qu'il estoit deux heures, & que j'estois à jeun.

**NOTABLE.** adj. masc. & fem. & subst. Qui est excellent, rare, singulier, remarquable, considerable. On le dit premierement des personnes. L'Eslection des Eschevins se fait par les *notables* bourgeois qu'on mande à la ville pour cet effet. On a fait autrefois une assemblée des *Notables* à Rouën, des personnes considerables de l'Estat.

On le dit aussi des choses. Nous avons eu un avantage *notable* sur les ennemis. Ce Marchand a fait une perte *notable* dans ce naufrage. Il est engagé pour une somme *notable* dans cette banqueroute. Plutarque a fait un traité des dits *notables* des Lacemoniens. Les Arrests *notables* ont esté recueillis par les Arrestographes.

**NOTABLEMENT.** adv. D'une maniere considerable. On a intéressé *notablement* ce favori en une telle affaire pour la faire reussir. Cet homme a esté *notablement* blessé dans une telle meslée.

## N O T.

**NOTAIRE.** subst. masc. Officier depositaire de la foy publique, qui garde les nottes & minutes des contracts que les parties ont passé par devant luy, & qui en delivre des expéditions qui sont authentiques & obligatoires, & portent hypothèques. Les *Notaires* du Chasteler ont maintenant la qualité de Conseillers du Roy & Gardenottes. Les Secretaires du Roy s'appellent *Conseillers Notaires* & *Secretaires* du Roy. Il y a quatre *Notaires* & *Secretaires* du Parlement. Ragueau fait une distinction entre les *Notaires* & *Tabellions*, & dit qu'en plusieurs villes les *Notaires* reçoivent & passent seulement les minutes & nottes des contracts, & les peuvent delivrer aux parties en brevet; mais qu'ils sont tenus de les porter aux *Tabellions* pour les garder & delivrer en grosse aux parties, si elles le requierent pour avoir une execution parée; & il se fonde sur des Edits de François Premier des années 1542. & 1543. Mais ces *Tabellions* ont esté supprimés par le Roy Charles IX. en l'Ordonnance d'Orleans: & maintenant on appelle *Notaires*, tous les Officiers royaux qui reçoivent & qui delivrent des grosses de toutes sortes de contracts & conventions; & *Tabellions*, ceux qui font la même chose dans les Seigneuries & Justices subalternes. On appelle maintenant l'estude des *Notaires*: on disoit autrefois *boniquie*; & on le dit encore en plusieurs Provinces. Les *Notaires* ont esté ainsi appelez, parce qu'anciennement ils escrivoient par nottes ou Escritures abrégées, une lettre signifiant un mot entier. Cela a donné occasion à Valerius Probus Grammairien du temps de Neron, de travailler à l'explication des notes des Anciens comme il a fait très-utilement. Magnon Archevesque de Sens fit un Traité des Abreviations du droit dès le temps de Charles le Chauve; & Pierre Diacre en fit un plus ample au temps de l'Empereur Conrad Premier, & Goltzius en a fait un pour l'intelligence des legendes des medailles. Les Modernes qui on ont escrit sont Jacques Goharry, Aide Manuce le jeune, François Hotman, Frederic Lindenbrock, Thomas Reynisius, & Sertorio Orsati.

**NOTAIRE APOSTOLIQUE,** est un *Notaire* qui reçoit & expedie des actes en matiere spirituelle & Beneficiale, comme les resignations de Benefices, concordats de permutation, &c. Il a une commission du Pape confirmée & approuvée par l'Evesque Diocésain, & il est oppolé à *Notaire Royal*.

On dit proverbialement, quand un homme est en reputation de garder sa parole. C'est autant que si tous les *Notaires* y avoient passé. On dit aussi, Dieu nous garde d'un, & *cetera* de *Notaires*, parce qu'ils font quelquefois six rolles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant &c. obligeant &c. renonçant &c.

**NOTAMMENT.** adv. Particulierement. On a donné ordre à ce Sergent de contraindre tous les cottisez, & *notamment* tels & tels.

**NOTARIAT.** subst. masc. Qualité, charge, fonction de *Notaire*. On ne doit admettre au *Notariat* que des gens d'une vertu integre, d'une fidelité inviolable.

**NOTER.** verb. act. Remarquer ce qu'il y a de plus considerable dans un Livre, ou un Eforir. Pour faire son profit d'un Livre, il en faut *noter* tous les beaux endroits. Il fait bon acheter des Livres *notés* par les sçavants, par les mains desquels ils ont passé. On dit aussi par parenthese, Cela est à *noter*; *noter*, que cela est impossible.

**NOTER**, signifie aussi, donner quelque mauvaise marque à une personne, ou à quelque chose. On dit que le Juge *note* ceux-là mêmes qu'il absoût. Celui qui est *noté* par sentence ne peut être receu tefmoin. Ce Livre est *noté* dans l'index des Livres deffendus. Cet homme est *noté* à la Cour, il est écrit sur le livre rouge, on est mal satisfait de luy.

**NOTER**, en termes de Musique, signifie, Marquer sur un Livre les tons d'un air par le moyen des notes, pour le chanter ou le jouer sur quelque instrument. Il est assez difficile de bien *noter* des airs ou des parties de musique. On vend les airs de l'Opera tous *notés*.

**NOTÉ**, é. part. & adj.

**NOTICE** subst. fem. Terme du Palais, qui se dit de ce qui est venu à la connoissance de quelqu'un. Il n'a été rien fait en ce procès depuis que les deffenses de la Cour sont venues à la *notice* des Juges.

**NOTIFICATION** subst. fem. Terme du Palais. Le Greffe des *notifications* est un Greffe qu'on a voulu établir pour y enregistrer tous les contrats, & les rendre par ce moyen publics.

**NOTIFIER** verb. act. Donner à connoître, faire sçavoir. Il n'a pas pu ignorer la teneur de cet arrêt, il luy a été assez *notifié* par sa signification. On n'a pu venir à bout de faire *notifier* les contrats, les rendre publics.

**NOTION** subst. fem. Idée qu'on se forme en son esprit de quelque chose. Je n'ay qu'une *notion* confuse de cette affaire. On appelle *notions communes*, ce qui est du sens commun, ce que tout le monde conçoit de la même manière.

**NOTOIRE** adj. masc. & fem. Connus, public, évident. La vérité de cette proposition est claire & *notoire*. Cet accident est *notoire* & public. Cette ordonnance est *notoire*, connue de tout le monde. Voilà une preuve *notoire* & convaincante.

**NOTOIREMENT** adv. D'une manière claire & certaine. On voit *notoirement* par l'inspection de la piece, qu'elle est fautive.

**NOTORIÉTÉ** subst. fem. Evidence, connoissance publique. On produit souvent des actes de *notoriété* pour prouver un fait évident, ou un usage certain dans un pays. On condamne une personne en Justice sur la *notoriété* publique. Tous ces mots viennent de *notorius* & de *notorietas*.

**NOTTE** subst. fem. Terme de Pratique. Minute d'un Acte qu'on passe chez un Notaire. Il n'est plus en usage que dans le composé en cette phrase: Les Notaires sont créés *Gardenottes* du Roy.

**NOTTE** Marque qu'on fait à quelque feuillet ou passage d'un Livre pour le retrouver au besoin. J'ay leu ce Livre, & j'ay fait des *notes* avec un crayon, avec des coups d'ongle. On met un *hic*, ou une *note* à la marge d'un contrat, pour en remarquer la clause declive, ou importante.

**NOTTE**, est aussi une remarque ou explication qu'on met à la marge, ou au bas de la page d'un Livre, d'un Écrit, pour en faciliter l'intelligence. Le Textuaire de droit avec les *Notes* de Godfrey est fort estimé. Les *Notes* de du Moulin sur la Coutume de Paris. Les *Notes* de Cujas, &c. Cette Bible est imprimée avec des *notes* marginales.

**NOTTE**, se dit aussi de ce qui marque quelque défaut, ou imperfection. Dans un Dictionnaire on doit mettre une *note* à un mot, quand il est vicieux,

ou particulier à quelque art ou science. Quand il est dans l'usage commun, il n'y faut point de *note*. Cette fille a espousé un honneste homme, mais il est bastard, c'est une grande *note*. Quand quelqu'un est pendu, c'est une *note* pour toute la famille. On appelle aussi *note d'infamie*, celle dont une personne est marquée par la profession, ou par quelque jugement. Le mestier de Comédien porte avec soy une *note d'infamie*. Toute condamnation à peine afflictive emporte *note d'infamie*.

**NOTES**, sont aussi des caracteres ou abbreviations qu'on fait, soit pour écrire promptement, soit pour signifier quelque chose: d'où vient que les Anciens ont appelé les Notaires *Ensefers*, *quia notis verba cursum expediebant*. Herigone a fait cinq Tomes d'un Cours de Mathematiques en *Notes*, qu'il pretend estre une Langue Universelle, & pouvoir estre entendues de tout le monde. Les Jurisconsultes ont des *notes*, comme §, *Paragraphe*; ff, *digestus*; E *Extra*. Scto.; *sinatus consilio*. Les Romains avoient des *notes* pour leurs inscriptions, S. P. Q. R. &c. *Senatus*, *Populusque Romanus*. P. P. *Pater Patria*. Ce sont ces *notes* anciennes qu'a expliqué Valerius probus. Les Chymistes ont leurs *notes*, a a a, *amalgamer*. f. f. f. *stratum superstratum*. L'Algebre a aussi les notes expliquées à *Algebre*. Presque tous les autres Arts en ont pareillement.

Les Medecins, Chirurgiens & Apothicaires se servent de ces *notes* ou caracteres pour marquer le poids & les doses dans leurs Ordonnances. Le livre lb. une once ℥j. deux onces ℥ij. & ainsi jusqu'à la demi livre, dont voicy la marque lb. s. une dragme ℥j. deux dragmes ℥ij. de même jusqu'à huit, le scrupule ℥. le grain g.

Paul Diacre dit que les *notes* furent inventées par Ennius, qui en fit le premier onze cens. Tullius Tyro Affranchi de Cicéron, Philargyrus Famius, & Aquila affranchi de Mecenas y en adjousterent beaucoup d'autres. Enfin Lucius Armaeus Senexa les compila, les mit en ordre, & en augmenta le nombre jusqu'à cinq mille. Voyez *Notaires*.

**NOTTE**, en termes de Musique, se dit des caracteres qui marquent les tons, les elevations ou les abaiffements de la voix, & les mouvements vifs ou lents, enfin toutes les variations qui y doivent faire de l'harmonie.

La *note maxime* est figurée par un quarré long avec une queue. Elle vaut 8. mesures, quoy que le Pere Merfennet la fasse de 12. La *longue* est un quarré avec une queue, qui en vaut la moitié ou 4. mesures. La *breve* est un quarré sans queue, qui vaut deux mesures. La *semibreve* est un quarré sans queue qui est posé sur ses angles ou en losenge, qui vaut une mesure ou le lever & le baiffer de la main. La *minime* est une losenge avec une queue, qui vaut la moitié d'une mesure; la *noire* a la même figure, mais elle est pochée, & vaut un quart de mesure. La *croche* est la même figure avec un croc par en bas, qui vaut un huitième de mesure; & la *double croche* un seiziesme. Les Imprimeurs appellent *notes liées*, ou *doubles*, celles qui sont fondus ensemble.

Il y a aussi des *notes* ou caracteres pour signifier les pauses, les repos ou silences qui marquent qu'il faut se taire aussi long-temps qu'on est à chanter la *note* qui precede. Elles se font avec des points ou des lignes qui traversent d'un reglet à l'autre.

Les Grecs faisoient leurs *notes* de Musique avec des lettres

lettres simples ou doublées, droites ou renversées, comme on prouve par les Livres de Bacchius, d'Alipius, de Porphyre & de Boëce.

On dit en ce sens, qu'un homme chante sur la *note*, pour dire, à livre ouvert sur un livre note; ou qu'il fait des accords sur la *note*, sans avoir étudié ce qu'il chante.

NOTE, se dit aussi pour signifier le ton. Il y a huit notes en Musique, qu'on appelle *ut, re, mi, fa, sol, la, si*. Les six premières ont été inventées en l'an 1024. par Guy Aretin Moine Benedictin, qui les trouva à Pomposé dans le Duché de Ferrare. Il inventa aussi outre les notes, les lignes, les lettres, ou clefs, le B quarré & le B mol. Ce fut du temps du Pape Jean XX. lequel les reçut avec si grand applaudissement, qu'il commanda de mettre cette manière de chanter en usage. Aussi est-elle si facile, qu'on apprend plus de Musique en un jour avec cette methode, qu'on ne faisoit autrefois en un an avec celle des Grecs, dont on s'estoit servi jusqu'alors. Il y avoit plusieurs autres manières en Occident pour noter le chant, avant qu'on eût inventé ce système, comme il se voit dans un Livre de la pratique du plein chant. Il intitula *Musicalogus*, le Livre où il publia cette invention, Aretin a pris les notes *ut, re, mi, fa, sol, la*, de l'Hymne des Vespres de St. Jean Baptiste, *ut quævis laus*, &c. Denis d'Halicarnasse témoigne que les Egyptiens se servoient de sept particules pour exprimer les divers tons de Musique long-temps avant Aretin.

La septième *note* a été inventée de nos jours par le Maire, qui est un *si*, qui diffère d'un demi ton du *la*. Il sert à éviter la difficulté des nuances qui estoient restées dans la gamme de Guy Aretin. Cette syllabe est plus haute d'un demi-ton que le *la*; & quand on voudra avoir un ton entier, on mettra une dièse au dessous.

On peut faire 720. varietez des six notes de Musique, sans repeter la même deux fois; & on peut faire 40320. airs differens des notes de chaque octave. Il y a des Organistes qui font 32. notes dans la mesure binaire qui dure seulement une seconde de minute.

NOTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un Menestrier, qu'il ne sçait qu'une *note*, qu'il n'aura qu'un double, pour dire, qu'il ne sçait qu'une chanson. On dit aussi, qu'un homme change de *note*, quand il parle d'une autre manière qu'il n'avoit fait, quand il supplie, au lieu de menacer. On dit aussi de celui qui ne sçait rien de la matiere dont on l'interroge; qu'il n'en sçait *note*, qu'il n'en a pas retenu une *note*.

## NOU.

NOVALE. adj. fem. qui se dit des terres nouvellement desfrichées qu'on a mises en valeur, & semées. Les Vicaires perpetuels qui n'ont qu'une portion congrüe, doivent jouir des *novales*, des dixmes, des terres desfrichées depuis dix ans. Cette terre n'est pas de la grosse dixme, c'est une *novale*.

NOVATEUR. subst. masc. Qui introduit quelque nouveauté. Il ne se dit gueres que de ceux qui innovent quelque chose en matiere de Religion. Calvin, Luther, Zuingle, & autres ont été appelez des *Novateurs*.

NOVATION. subst. fem. Terme de Droit, qui signifie, Alteration, ou changement de titre lors qu'on discharge une obligation sans recevoir

de l'argent, & qu'on prend au lieu une simple promesse, il y a *novation*, on perd son hypothèque.

NOUE. subst. fem. Terre un peu humide & grasse, qui est une espece de pré ou pasture. Il en est fort parlé dans les Coutumes de Chartres & de Châteauneuf. En Latin *noa*.

NOUÉ, est aussi une sorte de tuile qui est faite en demi-canal pour esgouter l'eau. C'est aussi un angle rentrant qui est entre deux combles, & dont le bas sert de gouttière, ainsi nommé par les Couvresseurs & Charpentiers.

NOVEMBRE. subst. masc. Onzième mois de l'Année, pendant lequel le Soleil entre dans le Sagittaire.

NOURMENT. subst. masc. Le *nourment* de l'aiguillette est une espece de malefice qu'on dit que font les Sorciers.

NOUER. v. act. Faire un noeud pour lier ou arrester quelque chose, *Noier* sa cravatte, ses manchettes, une liasse de papiers. Il a *noyé* ses jartiers trop serrés, sa jambe en est marquée. Les escoliers *noient* des pierres dans leurs manches, dans leurs mouchoirs, pour se battre.

NOÛR, se dit aussi des boutons fleuris des arbres, lors que leurs feuilles tombent, & qu'ils commencent à se convertir en fruit. Il n'y a que la moindre partie des boutons qui se *noûe*, qui s'attache à l'arbre; les autres tombent.

NOÛR, se dit aussi en parlant de la goutte, quand l'humeur s'attache aux jointures, & qu'il s'y amasse comme du plâtre. La goutte est fort douloureuse quand elle est *noûée*.

NOÛR, se dit figurement en choses morales, en parlant des liaisons d'amitié, de société. Ils ont *noûé* ensemble une si forte amitié, qu'elle durera long-temps. Cet homme est entrant, flatteur, il a bientôt *noûé* conversation. Il faut *noier* une partie pour se divertir.

NOÛR, se dit aussi chez les Peintres, en parlant des figures ou des couleurs qui ont entre elles une belle liaison ou disposition.

On dit en termes de Fauconnerie, *Noier* la longe lors qu'on met l'oiseau en muet, & qu'on luy fait quitter la volerie pour quelques mois.

On dit proverbialement, *Noier* l'aiguillette, en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques Sorciers pour rendre un nouveau marié impuissant.

*Noier l'aiguillette*, en termes de Manege, est quand un cheval sauteur s'épare, & ruë entièrement du train de derriere, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue.

NOÛF, *é*, part. & adj. On dit qu'un boyau est *noûé* dans la colique de misere, quand il est rempli en luy-même.

NOÛF, en termes de Blason, se dit de ce qui est lié & entouré. Il portoit d'argent à deux fasces *noûés* de gueules. On le dit aussi en parlant de la queue des lions qui est représentée fourchée & passée en sautoir avec un noeud, ou quand elle a des noeuds en forme de houppes.

NOUER. v. n. qui signifioit autrefois *nager*, il est hors d'usage.

NOUET. subst. masc. Petit paquet de quelque drogue enfermée dans un noeud de linge, qu'on fait tremper ou bouillir dans une liqueur pour luy en donner le goût, ou luy en communiquer la vertu. Les Cuifiniers se servent dans la plus-part de leurs ragoust & de leurs sauces d'un *nouet* rempli d'herbes aromatiques, ou d'espices.



**Nouët**, en termes de Medecine, est un remede qui supplée au defect des suppositoires & des clisteres, & est fait de jaunes d'œufs, de sel, de beurre, de fiel, de miel, &c. qu'on lie dans un linge, & est de la grosseur d'une aveline. On le fait entrer dans le siège, d'où on le retire par le moyen d'un filer qu'on y laisse.

**NOUEUX**, *n u s x*. adj. Qui est plein de noeuds. Il se dit principalement du bois. On le dit aussi quelquefois des estoifes.

On appelle aussi en termes de Blason, des troncs & branches d'arbres *noeux*, quand ils sont representez pleins de noeuds & d'inegalitez, On les appelle autrement *écor*, ou *hastons à nœuds*.

**NOVICE**. Est aussi un Religieux ou Religieuse qui sont encore dans leur année de probation, qui n'ont pas encore fait leurs vœux. Le Sous-Prieur dans les Convents est le Maître des *Novices*. Les *novices* sont aux basses chaisses, les Religieuses *Novices* portent le voile blanc. Les Professes le noir.

**NOVICE**. adj. & subst. masc. & fem. Qui n'est pas encore bien experimenté en un art, en une profession qu'il choisit. Dans l'ancienne milice Romaine on appelloit *novices*, les jeunes ou les nouveaux soldats. Dans les Ordres de Chevalerie il y avoit des *Novices* ou Clercs d'armes, qui faisoient leur apprentissage avant que d'estre receus Chevaliers. Ce Capitaine qui s'est laissé battre est bien *novice* au mestier de la guerre, il a fait un tour de *novice*. Cet Advocat est *novice* en sa profession. Ce Provincial est encore *novice* à la Cour, il n'a pas pris l'air du monde. En amour les *novices* sont maîtres.

**NOVICIAT**. subst. masc. Année de probation, pendant laquelle on esprouve si un Religieux ou une Religieuse ont une vocation & des qualitez propres pour vivre dans la Regle dont ils doivent voir l'observation. Le *noviciat* dure un an ordinairement, & en quelques Maisons davantage. Ce Religieux a fait heureusement son *noviciat*.

**NOVICIAT**, se dit aussi des maisons ou des lieux où l'on instruit les novices. Le *Noviciat* des Jesuites. La Maison de l'Institution est le *Noviciat* des Peres de l'Oratoire. Le *Noviciat* des Peres Benedictins est à St. Denis. Le *Noviciat* est souvent un Cloistre separé du grand Dortoir.

**NOVICIAT**, signifie encore l'apprentissage qu'on fait de quelque art, ou dans quelque profession. Le *noviciat* de la guerre est penible & dangereux. Monsieur de Turenne avoit fait son *noviciat* sous le Prince d'Orange.

**NOULETS**. Terme de Charpentier & de Couvreur, se dit des petites nouës ou esgouts qui se font sur les lucarnes, & particulièrement sur celles qu'on appelle *Demoiselles*.

**NOURRAIN**, ou *Norrain*. subst. masc. Petit poisson qu'on jette dans les estangs pour les repeupler. On l'appelle autrement *peuple*, *fillette* ou *allevin*. Il faut pour le moins trois milliers de *nourrain* pour repeupler cet estang.

**NOURRICE**. subst. fem. Qui donne à tetter à un enfant, qui a soin de l'elever dans ses premieres années. Les enfans ne connoissent que leur mere *nourrice*, ils sont àpres sur leur *nourrice*. Il est plus seur d'avoir des *nourrices* sur le lieu, que de mettre des enfans en *nourrice* à la campagne. Et on dit des enfans dont les inclinations ne ressembtent point à celles de leur pere, qu'ils ont esté changez en *nourrice*.

**NOURRIER**, se dit aussi des chiennes à qui on

donne à nourrir d'autres petits que les leur. Un Chasseur a soin de chercher des *Nourrices* à ses levrons & à ses autres petits chiens.

On dit aussi d'une Province qui fournit des vivres à une autre, que c'est sa mere *nourrice*. La Beauce est la mere *nourrice* de Paris.

On appelle proverbialement un fanfaron en amour, un depuceleur de *nourrices*.

**NOURRICIER**. subst. masc. Le mary de la nourrice, ou celuy qui a soin d'elever un enfant. St. Joseph ne fut que le pere *nourricier* de J E S U S C H R I S T.

**NOURRICON**. subst. masc. Enfant qu'une nourrice a soin de nourrir. Les villageoises mettent leurs enfans en nourrice, pour prendre des *nourricons* des bourgeois.

**NOURRICON**, se dit figurément des Poëtes, qui se qualifient *nourricons* du Parnasse, *nourricons* des Muses, qui ont esté nourris & elevez dans les beaux Arts.

**NOURRIER**. v. actif. Fournir les aliments necessaires pour entretenir la vie. Dieu a crée les fruits de la terre pour *nourrir* l'homme & les animaux. Cet homme a une grande famille à *nourrir*. Il *nourrit* tant de valets, de chiens, de chevaux, d'oiseaux. C'est une belle charité de *nourrir* des pauvres, des orphelins. Diogene s'estonnoit de ce qu'il nourrissoit des parasites: c'estoient des souris. Quand on fait mettre quelqu'un prisonnier pour dettes, on est obligé de le *nourrir*, s'il le demande.

**NOURRIER**, se dit aussi en parlant de l'aliment qui se convertit en la substance de l'animal, on dit la plante, la chair *nourrit* la chair. Cet homme se *nourrit* bien, il fait bonne chere, tout ce qu'il mange luy profite. Il est gras & bien *nourry*. L'enfant se *nourrit* dans le ventre de la mere. Le poulet se *nourrit* du jaune de l'œuf. Les insectes la plus part se *nourrissent* de limon.

**NOURRIER**, signifie aussi, Donner à teter à un enfant, l'elever jusqu'à un certain âge, une bonne mere doit elle-même *nourrir* son enfant. Les animaux *nourrissent* bien leurs petits. La *nourrice* est devenue grosse, elle n'a pû achever de *nourrir* cet enfant. Cette femme n'a pû *nourrir*, elever d'enfans, ils sont tous morts en bas âge.

**NOURRIER**, signifie encore, Elever des bestiaux pour le mestier de la campagne, pour en trafiquer. Ce pays est abondant en pasturages, on y *nourrit* bien des bœufs, des moutons, des chevaux. Le profit de cette ferme consiste à *nourrir*, à faire des nourritures. Dans les montagnes on *nourrit* des chevres; dans les pays chauds des vers à soye. La basse-cour *nourrit* le Gentilhomme.

**NOURRIER**, se dit aussi des plantes & des arbres. Dans les terres seches les arbres ne trouvent pas de quoy se *nourrir*. Le fumier, le terreau, servent à *nourrir*, à faire profiter les arbres. Il y a bien des plantes qu'on ne peut *nourrir* ni elever dans les pays froids. Dans une terre grasse, le bled qui y croist est bien *nourry*, le grain y est plus gros. Les melons ne vaudront rien cette année, ils ont esté *nourris* d'eau, il a trop pleu. Voilà des fruits gros & bien *nourris*.

**NOURRIER**, se dit aussi des choses inanimées. On a amené plusieurs ruisseaux & estangs pour *nourrir* le canal de Languedoc: pour l'entretenir. Il faut jeter du bois dans le feu pour le *nourrir*. Quelques-uns tiennent que l'aimant a besoin de *nourrir*, qu'il le faut armer ou mettre dans la limaille de fer. On dit aussi dans l'Ecriture, qu'un caractere

tere est bien *nourry*, lors qu'il est bien chargé d'ancre, qu'il n'est point affamé. On dit en Pharmacie, *Nourrir* la litharge, ou une autre semblable drogue, quand en la broyant continuellement dans le mortier, on l'arrose peu à peu d'huile ou de vinaigre sans la noyer, jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance qu'on luy veut donner.

**NOURRIR**, se dit aussi en parlant des pays qui abondent en vivres, qui en fournissent aux autres, ou des rivières qui servent à les y transporter. La Seine & la Marne *nourrissent* Paris; la Beauce le *nourrit* de grains. Le Berry est sec, il n'a de bleds que pour le *nourrir*. On dit aussi, que l'Afrique *nourrit* des monstres; que la mer *nourrit* des balaines, &c.

**NOURRIR**, se dit figurement en choses morales. L'esprit de l'homme est si foible, qu'il se *nourrit* d'imaginacions, de fumées, de vaines esperances. L'amour se *nourrit*, s'entretient par des faveurs. Cette maison *nourrit* une haine immortelle contre celle-là. Le motif qu'on met dans toutes les transactions est pour *nourrir* paix & amitié entre les parties.

**NOURRIR**, signifie encore, élever, instruire. Il faut *nourrir* les enfans dans la crainte de Dieu, dans l'amour des lettres & de la vertu. Ce Gentilhomme a esté bien élevé, bien *nourry*, il a esté *nourry* à la Cour; il a toujours esté *nourry* à la guerre, aux armes, à l'estude. Il a esté *nourry* Page chez un tel Seigneur.

**NOURRIR**, se dit proverbialement en ces phrases, une besace bien promettée *nourrit* son maître. On dit en ce même sens, il n'y a point si petit mestier qui ne *nourrisse* son maître. On dit aussi à celui qui bat un enfant, qu'il n'a pas envie de le *nourrir*. On dit aussi, qu'on a *nourry* un Serpent dans son sein, quand on a élevé un ingrat, qui rend le mal pour le bien, qui tâche à perdre son bienfaiteur.

**NOURRI**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**NOURRI**, en termes de Blason se dit du pied des plantes qui ne montrent point de racines, & des fleurs de lis dont la pointe d'en bas ne paroist point.

**NOURRISSANT**, ANTR. adj. Qui a des parties succulentes, & propres à nourrir. Le pressé des perdrix est fort *nourrissant*. Le grua est fort *nourrissant*. La gelée de viande est fort *nourrissante*.

**NOURRITURE**, subst. fem. Aliment qui se tourne en la substance du corps. Le pain, la chair, sont une bonne *nourriture*. Les Ragoufts, les Sucrées, sont une méchante *nourriture*. Un corps estique est celui qui ne prend plus de *nourriture*, il ne peut vivre long-temps. Ce malade ne prend plus de *nourriture*. On le dit aussi des arbres qui sechent faute de *nourriture*.

**NOURRITURE**, se dit aussi des bestiaux qu'on élève. Ce Fermier s'est enrichi à faire des *nourritures*. Le pays d'Ange est gras & propre à faire des *nourritures*. On dit d'un poulain bien fait, que c'est une belle *nourriture*.

**NOURRISSANT**, se dit figurement en morale, de l'éducation. La *nourriture* de ce Gentilhomme a fait honneur à son Gouverneur; il est bien instruit. On dit proverbialement en ce sens, que *nourriture* passe nature, pour dire, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaises inclinations naturelles.

**NOUS**, Pronom. personnel pluriel. *Nous* sommes seuls. Cela soit dit entre *nous*. Allons *nous* en, si

Dieu est pour *nous*, qui sera contre *nous*? Que deviendrons *nous* après la mort, si *nous* ne faisons pénitence.

**NOUS**, se dit aussi quand le Roy parle, ou un Juge dans son tribunal, encore qu'ils parlent seuls. Le Roy dans ses Edits & dans ses Lettres dit, *Nous* vous mandons & ordonnons, voulons & *Nous* plaist. *Nous* avons crée & érigé en titre d'office une telle charge. Le dispositif de la Sentenced'un Juge commence par, *Nous* disons, *Nous* avons enjoint & enjoignons à un tel Officier de comparoître. Quand un homme sans autorité dit impérieusement, je le veux: on luy respond ironiquement, & le Roy dit, *Nous* voulons.

**NOUVEAU**, ou *Novel*. adj. masc. **NOUVELLE**, adj. fem. Qui est né, venu, ou qui a paru depuis peu de temps. Les vins *neuveaux* sont ceux qui sont recueillis à la dernière Vendange. C'est un enfant *nouveau* né, qui est depuis peu au monde. Cet homme est un *nouveau* venu qu'on ne connoist point, ou qui est arrivé ou venu le dernier en une compagnie. Le *Nouveau* Monde est l'Amerique, qui a esté inconnu aux Anciens. Un Livre *nouveau*, un Auteur *nouveau*, sont ceux qui commencent à paroître. La *nouvelle* gazette. Une charge de *nouvelle* creation.

**NOUVEAU**, se dit aussi relativement à l'égard de ce qui est plus ancien. Une édition *nouvelle* d'un Livre. Une mode *nouvelle*. Un avis *nouveau*. Les *neuveaux* Nobles, ou annoblis depuis peu. La Noblesse *nouvelle* est opposée à l'ancienne. Un *nouveau* Converti, de *nouvelles* amours. Un air *nouveau*, des mots *neuveaux*, un stile *nouveau*, pour dire, qui sont différents des anciens. On appelle le printemps la saison *nouvelle*. Une Relation *nouvelle*, une Histoire *nouvelle*, se dit aussi de ce qui est arrivé depuis peu.

**NOUVEAU**, en termes d'Astrologie, se dit des astres qui commencent à paroître après qu'ils sont sortis des rayons du Soleil. Et on appelle la *nouvelle* Lune, dès qu'elle a passé la conjonction avec le Soleil, quand le croissant paroist.

On dit aussi, qu'on a découvert de *neuveaux* astres dans le Ciel, comme les quatre Satellites de Jupiter. On découvre tous les jours de *neuveaux* Satellites autour de Saturne.

**NOUVEAU**, se dit aussi au Palais, il falloit autrefois obtenir des lettres de Chancellerie pour articuler des faits *neuveaux*. C'est un homme qui recommence à plaider sur *neuveaux* faits. Il succède toujours de *neuveaux* incidents. Il demande un titre *nouveau* de la constitution de cette rente pour éviter la prescription. Les productions *neuvevelles* se doivent contredire aux depens du produisant. On dit aussi, les francs fiefs & *neuveaux* acquêts. On dit encore au Palais, Faire une denonciation de *novel* œuvre, pour dire, Faire assigner un voisin pour luy voir faire desdenses de construire un bastiment qu'il veut élever au prejudice d'une servitude, ou contre le droit ou la coutume.

**NOUVEAU**, se dit aussi de ce qui survient, qui est accessoire à ce qui estoit déjà. Il luy a donné un *nouveau* sujet de plainte, de guerre; une *nouvelle* matiere d'écrire. On dit aussi, qu'on a recu de *neuvevelles* lumieres, de *neuvevelles* instructions. On luy a donné encore une *nouvelle* dignité.

**NOUVEAU**, signifie encore, Novice, peu expérimenté en un art, dans une profession. Ce jeune Baillif est tout *nouveau* dans sa charge. Ce Capitaine est *nouveau* dans son mestier. C'est un Pro-

vincial qui est à la Cour tout *nouveau*. Il est tout *nouveau* dans les affaires.

On appelle aussi un homme *nouveau*, un homme qui a fait fortune en peu de temps, dont on n'avoit point entendu parler auparavant, qui n'a point de naissance. On appelle encore le *nouvel* homme, par opposition au *vieil* homme, le pecheur converty, & qui mene une meilleure vie.

On appelle *nouveau* mariez ceux qui sont mariez depuis un an, qui goustent les douceurs du mariage, qui n'en ont point encore senti les amertumes.

*NOUVEAU*, se dit aussi adverbiallement, Cet accident est arrivé de *nouveau*. Ce malade est retombé tout de *nouveau*. Les pecheurs endurcis retournent tout de *nouveau* à leurs vices. Ce malheureux s'estoit sauvé, & a esté repris de *nouveau*.

*NOUVEAU*, se dit proverbialement en ces phrases. A *nouvelles* affaires *nouveau* conseils, pour dire, qu'il ne faut pas prévoir les choses de si loin, & remédier à des accidents qui n'arriveront peut-être jamais. On dit aussi pour ouvrir la conversation, n'y a-t-il rien de *nouveau*? Ne savez-vous rien de *nouveau*? Quand on apporte aussi quelque chose dans le monde, on dit que c'est du fruit *nouveau*. On dit aussi quand on remet une affaire, à demain toutes choses *nouvelles*.

*NOUVEAUTE'* subst. fem. Ce qui est nouveau, qu'on n'a point encore vu. On sert aux bonnes tables toutes sortes de *nouveau*, de fruits, de legumes. La *nouveau* plaist, donne le prix aux modes, aux choses nouvelles. Il n'y a pas jusqu'aux raves qu'on estime à la *nouveau*.

*NOUVEAUTÉ*, se dit figurément en Morale. Le peuple court après les *nouveau*. Toutes les *nouveau* sont dangereuses en matiere de Religion. Les *nouveau* sont bonnes en Physique, parce qu'elles sont fondées sur de nouvelles experiences, sur de nouvelles decouvertes. La *nouveau* du fait, de cette Histoire, me surprend.

On dit proverbialement à celui qu'on n'a vu depuis long-temps, c'est *nouveau* que de vous voir.

*NOUVELLE* subst. fem. Advis qu'on donne, ou qu'on reçoit de bouche, ou par escrit, de l'estat de quelque chose, d'une action faite depuis peu. On doit faire souvent sçavoir à ses amis des *nouvelles* de sa santé. On n'est point bien venu, quand on porte de mauvaises *nouvelles*. Le peuple est fort curieux de *nouvelles*, des *nouvelles* de la gazette. Il ne s'est sauvé personne de la bataille qui en ait apporté des *nouvelles*. J'attends des *nouvelles* de ma lettre, c'est à dire, réponse à ce que j'ay mandé.

En termes de guerre, on dit, envoyer aux *nouvelles*, quand on commande quelques Cavaliers pour battre l'estrade, pour prendre quelque prisonnier, afin de decouvrir les ennemis, & d'apprendre l'estat de leur armée. On appelle aussi sur la mer des barques d'*avis*, celles qu'on envoie pour apprendre, ou pour porter des *nouvelles*.

*NOUVELLE*, en Jurisprudence, se dit des constitutions de plusieurs derniers Empereurs qui ont esté faites après le Code Theodosien, & sur tout de celles de Justinien. Quand Accurse, parle des *Nouvelles*, il entend celles qui avoient esté mises en lumiere par Justinien; car il appelle *authentiques*, la version barbare qui en avoit esté faite auparavant.

*NOUVELLE*, est aussi une histoire agreable & intrigée, ou un conte plaçant un peu estendu, soit

qu'elle soit feinte, ou veritable. Les *nouvelles* de Cernantes, de Scarron. Les cent *nouvelles* nouvelles, qu'on attribué au Roy Louis XI. La *nouvelle* de Belphegor; la *nouvelle* Allegorique, &c.

*NOUVELLE*, se dit proverbialement en ces phrases. Des *nouvelles* de la bassécour, ce sont des *nouvelles* fausses qui ne sont crues ou debitées que parmi le peuple. On dit aussi en parlant de l'autre monde, que personne n'en est revenu dire de *nouvelles*. On dit encore, il y a bien des *nouvelles*, pour dire, que la face d'une affaire est bien changée. On dit d'une chose perdue, qu'on n'en a eu ni vent ni *nouvelles*. On dit aussi absolument, point de *nouvelles*, pour dire, il n'en sera rien. Vous croyez convertir cet Heretique, point de *nouvelles*, vous n'en viendrez pas à bout.

*NOUVELLEMENT* adv. D'une maniere nouvelle, & se dit de ce qui est fait depuis peu. Il y a eu bien des choses *nouvellement* decouvertes dans les sciences. Ce Couvent est *nouvellement* basti, fondé, institué. Cela s'est fait tout *nouvellement*. Une charge *nouvellement* crée.

*NOUVELLETE'* f. f. Terme de Palais. On forme complainte en cas de saisine & de *nouvelleté* dans les actions possessoires pour se maintenir en la possession.

*NOUVELLISTE* subst. masc. Curieux de Nouvelles. Les Nobles ruinez & faineants sont d'ordinaire *Nouvellistes*, ou Genealogistes.

**NOY.**

*NOYAU* subst. masc. Partie dure & solide de certain fruits, qui enferme leur semence, laquelle est ordinairement une amande. On divise les arbres fruitiers en deux espèces: les uns portent des fruits à pepin; les autres des fruits à *noyan*. Les cerises; pesches, abricots, sont fruits à *noyan*. Les nesses sont fruits à *noyan*, aussi-bien que les olives. Les prunes de franc damas quittent le *noyan*. Les presses, les pavis ne quittent pas le *noyan*. Ce mot vient de *nucellus*, diminutif de *nucis*, & celui-cy de *nux*. Menage. D'autres le derivent de *nucleus*.

*NOYAU*, en termes d'Architecture, se dit de cette partie de l'escalier qui soutient les marches. Les beaux escaliers sont à deux, à quatre *noyaux*. Les *noyaux* de charpente sont d'ordinaire de huit pouces de gros.

*NOYAU*, en termes de Sculpture, se dit de ce qu'on met au milieu d'un moule, & qu'on appelle autrement l'*ame* de la figure.

*NOYAU*, en termes d'Organiste, se dit de la partie du tuyau d'orgue que l'on perce de la même grosseur que son anche avec sa languette ou eschalotte pour les faire entrer dedans. *Noyau* se dit aussi de la partie du tuyau où il change de grosseur, comme il arrive au cromorne.

*NOYAU*, en termes d'Artillerie, est la partie du canon dans laquelle roule le boulet, qu'on appelle autrement l'*ame*.

*NOYER* subst. masc. Arbre qui porte des noix. On plante des *noyers* au milieu des terres à bled en plusieurs lieux. En d'autres on en fait des allées & des avenues. La racine du bois de *noyer* est veinée. C'est un bois fort estimé pour faire des meubles, qui se debite en poteaux, planches & membrures. Il sert aussi à monter des armes, à faire des panneaux de carrosse, &c. Quand les racines ou loupes sont de bon bois, on les coupe par tronçons pour

# N O Y.

pour servir aux Ebenistes, ou aux Menuisiers en placage. Le *noyer* est haut & grand. Il a son tronc long & massif. Il a des branches fort étendues. Il est couvert d'une teille, ou peau de couleur cendrée, épaisse, & ayant beaucoup de fentes. Sa racine est longue & grosse. Ses feuilles sont longues, & d'une odeur forte. Il en sort plusieurs d'une même queue, comme au frêne. Il a une fleur herbeuse qui a la couverture verte, en chacune desquelles il y a une noix. Il aime les lieux froids, soit aquatiques, soit montagneux. Les *noyers* sont sujets à estre foudroyés. L'ombre des *noyers* est mal saine comme celle de l'if, & il fait dangereux des'y endormir. Le *noyer* sert aux Teinturiers pour le fauve par plusieurs de ses parties. On employe sa racine, quand elle est tirée en hiver; l'écorce, lorsque l'arbre est en seve; la feuille, lorsque les noix ne sont pas bien formées; & la coque, lorsqu'on en tire le cerneau. En Latin *noclearius*. Il y a une nouvelle espèce de *noyer* de Canada, dont l'amande ou noyau n'est point séparé comme les autres, mais ressemble au fruit de l'amandier.

**NOYER**, ou *Noyer*, ou *Nayer*. verb. act. Inonder, submerger. Le Déluge *noya* toute la terre. La mer a rompu ses digues, & a *noyé* au Pays-Bas trois cens villages: c'est ce qu'on appelle la *Plaste*. Quand on lâche ces escluses, ou *noye* trois lieues de pays. La riviere qui débordé *noye* cette Ile tous les ans.

**NOYER**, signifie aussi, estre suffoqué par le moyen de l'eau. Ce sont les meilleurs nageurs qui se *noient*. Au passage de cette riviere on tua bien des gens, & il s'en *noya* encore d'avantage. Ceux qui se *noient* s'attrapent où ils peuvent.

**NOYER**, signifie aussi, Verser beaucoup de liqueur sur quelque chose. Il faut que ce poisson qui cuit soit *noyé* dans la sauce; que ces concombres soient *noyez* dans le vinaigre, qu'il surnage. On appelle du plaître *noyé*, celui qui est destrempé avec beaucoup d'eau, dans lequel on trempe des toiles qui servent aux Sculpteurs à faire des draperies de fausses statues qui ne doivent servir qu'à une cérémonie.

On dit aussi en Peinture, que des couleurs sont bien *noyées*, lorsqu'elles sont bien mêlées; & forment une belle nuance en passant insensiblement de l'une à l'autre.

**NOYER**, se dit aussi hyperboliquement. On trouva cet homme blessé, *noyé* dans son sang; cette veuve *noyée* dans ses larmes. Les desbauchez *noient* tous leurs soucis dans le vin.

**NOYER**, se dit aussi en jouant à la boule, quand on a passé au delà du but; jusqu'à un lieu plus bas où la boule s'arreste. Il croyoit debutter cette boule, mais il s'est allé *noyer*.

**NOYER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Se perdre, s'abysser. Ce joueur perd souvent, il se *noye*, il s'abyssé. Cette manufacture qu'il a entreprise l'a abyssé, l'a *noyé* de dettes. Ne luy prestez pas de l'argent, c'est un homme *noyé*.

**NOYER**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui veut *noyer* son chien, l'accuse de la rage, pour dire, ne manque point de pretexte pour perdre les gens. On dit aussi, qu'un homme est malheureux comme un chien qui se *noye*. On dit encore, qu'il est si malheureux, qu'il se *noyerait* dans un crachat. On dit aussi, de cent *noyez* pas un de sauvé; de cent perdus, pas un de perdu. On dit aussi d'une meschante personne, qu'elle n'est bonne qu'à *noyer*.

**NOYON**. subst. masc. Terme de jeu de boule & Galer. C'est un lieu creux ou marqué au delà du but, où quand la boule arrive, ou le palet, on

# N U A. N U B. N U D.

perd son coup. Voilà une boule qui va au *noyon*. Ce mot vient de ce qu'autrefois on faisoit dans le Cirque une espèce de fossé qu'on nommoit *Tenripe*, qui representoit la mer; & on disoit de ceux qui tomboient dans ce fossé, qu'ils avoient fait naufrage: ce qui a esté transféré aux jeux, où on perd, quand on passe les bornes du jeu, ou lors qu'on tombe sur les costés.

## N U A.

**NUAGE**. subst. masc. Nuée épaisse, Quand le ciel est couvert de *nuages*, on ne peut observer les astres. Les vents du Nord chassent les *nuages*. Le soleil paroist plus beau au sortir d'un *nuage*.

**NUA O N**, se dit figurément en Morale des passions, de l'ignorance qui nous empêchent de découvrir la verité & la nature des choses. La foiblesse de l'esprit humain ne luy permet de voir la nature qu'à travers des voiles & des *nuages*. L'amour, la colere, sont des *nuages* qui obscurcissent nostre raison. Le *nuage* le plus difficile à dissiper, c'est la preoccupation.

**NUA O N**, en termes de Blason, se dit des pieces qui sont représentées avec plusieurs ondes, s'inuolitez ou lignes courbes, soit falcées, soit bandes, &c. Il faut prendre garde de les confondre avec *nebulé*.

**NUANCE**. subst. fem. Adoucissement, diminution d'une couleur, depuis la plus sombre jusqu'à la plus claire de la même espèce. En Tapiserie il y a des *nuances* de rouge, de verd, de bleu, de gris de lin, de jaune. Il y a huit à neuf couleurs à chaque *nuance*. Il est impossible de bien imiter les *nuances* de l'arc-en-Ciel. Chez les Teinturiers on doit teindre tous les deux ans pour eschantillon deux livres de soye de seize sortes de *nuances* en Cramoisi, quatre rouges, quatre escarlattes, quatre violets, & quatre cannelés.

## N U B.

**NUBILE**. adj. masc. & fem. Terme de Jurisprudence. Qui est en âge de se marier. Les filles sont *Nubiles* à douze ans; les garçons à quatorze. En l'Inde Orientale, on marie les enfans dès la jeunesse la plus tendre longtemps auparavant qu'ils soient *Nubiles*. L'âge *Nubile* est appelé autrement en Droit la *puberté*.

## N U D.

**NUD**, *Nu*, adj. Qui n'a aucuns habillements qui le couvrent. L'homme naist *nud* & desarmé. Adam & Eve ne s'apperceurent qu'ils estoient *nuds* qu'après qu'ils eurent peché. Les Peintres peignent l'amour tout *nud*, les Graces toutes *nues*, sans draperies. Les femmes ne se baignent point toutes *nues*. Les lutteurs combattoient tout *nuds*. Les Capucins vont pieds *nuds*, jambes *nues*, il faut estre à genoux & teste *nue*, quand le St. Sacrement passe. On dit en Perspective, regarder à oeul *nud*, pour dire, sans lunettes.

**NU D**, se dit aussi des animaux à qui on a coûtume de mettre des basts, des selles, des harnois, pour s'en servir. On luy a vendu ce cheval, ce mulet, tout *nuds*, on a retenu le bast, & la selle. On dit aussi, monter un cheval à *nud*, quand on le monte sans selle & sans estriers.

**NU D**, se dit aussi des choses inanimées. Il y avoit dans la place trente espées *nues*, c'est à dire, hors du fourreau. On dit qu'une maison est toute *nue*, Tome II. Gggg quand

## N U D. N U E.

quand elle est degarnie de meubles ; que les murailles sont *nues*, quand elles ne sont point tapissées ; que les arbres sont *nus* en hyver , quand ils sont despoillez de leurs feuilles & de leurs fruits.

**N u d.** se dit hyperboliquement de ceux qui ont de méchants habits ou déchirez, ou qui ne sont pas assez bons pour defendre du froid. Il est si avare, qu'il se plaint un habit, il est tantost tout *nud*. Cet amoureux a espousé une fille qu'on luy a donné toute *nue*, c'est à dire, qu'il s'est chargé du soin de l'habiller, & qu'il n'en a eu aucune dot ; on fait l'amende honorable *nud* en chemise, c'est à dire, sans autres habits que la chemise.

**N u d.** se dit aussi de celui qui n'est pas armé d'armes defensives. Nos braves vont maintenant tout *nuds* à l'assaut, ne portent ni casque, ni cuirasse.

**N u d.** signifie aussi, Tout nu, sans ornement. Cet habit de simple droguet est trop *nud*, il le faut relever par une belle garniture. Les feües toutes *nues* sont plus belles que celles qu'on charge de trop d'ornements. On le dit en Architecture de ce qui est plain & uni, qui est sans saillie. Les pilastres sont en saillie sur le *nud* du mur de tant de pouces, le chapiteau, le *nud* de la colonne de tant.

**N u d.** signifie aussi, Pauvre, desnué de biens. Job disoit qu'il estoit sorti *nud* du ventre de sa mere, & qu'il y retourneroit tout *nud*, c'est à dire, pauvre. J'estois *nud*, & vous m'avez habillé, dira un jour J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T. à ses disciples, c'est à dire, vous avez exercé envers moy vos charitez. Les procès ont mis cet homme tout *nud*, l'ont mis à *nud*, c'est à dire l'ont ruiné entièrement.

**N u d.** se dit figurément en Morale, de ce qui est sans fard, sans desguisement. Ce Missionnaire predche la verité toute *nue* sans ornements d'éloquence. Il faut montrer son ame toute *nue* à son confesseur, ne luy rien cacher. Il m'a fait une relation sincere & toute *nue* de ce qui s'est passé en cette negotiation.

**A N u d.** se dit adverbiallement pour dire, sans veile, sans empeschement, on baise les reliques d'un tel St. à *nud*. Je vous ay decouvert mon cœur à *nud*, je vous ay dit tous les secrets de mon ame.

**N u d.** se dit proverbialement en ces phrases, il est accoutumé à cela comme un chien d'aller *nud* teste. On dit qu'un homme est *nud* comme la main, *nud* comme un ver, *nud* comme il est sorti du ventre de la mere. On dit aussi un pied chaussé, l'autre *nud*, de celui qui s'enfuit en grand haste, qui n'a pas eu le loisir de s'habiller.

**NUDITE.** subst. fem. Ce qui n'est point couvert d'habits. Les Americains n'ont point de honte de leur nudité. Les Indiens cachent du moins leur nudité, leurs parties honteuses. On appelle en peinture des *nuditez*, des figures lascives, ou sans aucune draperie.

## N U E.

**NUE,** ou *Nuée*. subst. fem. Eau élevée de la terre en vapeurs dans la moyenne region de l'air, qui retombe en pluie. On peint la descente des Anges sur une *nue* ; une *nue* enleva le Sauveur lors de son ascension. Il a habité dans la *nue*, &c. Les Payens faisoient descendre leurs fausses Divinitez sur des *nues*. Mercure fendit la *nue*, Iris parut sur

## N U E.

une *nue*. Quand la *nue* est sombre & espaisse, c'est signe d'orage, de gresle. Les Esclairs & le tonnerre se forment par le choc & la collision des *nues*.

**N u e.** se dit aussi du lieu où s'arrestent ces vapeurs, ou de cette moyenne region de l'air. Le Pic de Teneriffe s'élève beaucoup au dessus des *nues*. L'aigle par son vol perce la *nue*, se cache dans la *nue*, on dit aussi qu'on exalte quelqu'un par dessus les *nues*, quand on le loue hyperboliquement. On dit aussi, qu'un Poëte, qu'un Orateur, s'élèvent au dessus des *nues* ; quand ils ont un stile élevé, des pensées sublimes.

**N u e.** signifie quelquefois le ciel même. Dieu voit du haut de la *nue* les entreprises des hommes, & les renverse. L'ame des bienheureux s'envole dans les *nues*, dans le ciel.

**N u e.** se dit aussi de ce qui offusque l'air, d'un tourbillon de sable, ou de poussiere que le vent élève, ou les pieds de plusieurs animaux. Dans les deserts d'Afrique, il s'élève souvent des *nues* de sable qui font perir des Caravanes. Cette *nue* de poussiere est un signe que des Escadrons sont en marche. Quand on voulut faire peur à Alexandre d'une *nue* de flèches que les ennemis décochoient, tant mieux, dit-il, nous combatrons à l'ombre.

**N u e.** se dit aussi d'une volée d'oiseaux & d'insectes, qui tombent en grande quantité en quelques pays. En Perse il se voit souvent des *nues* de sauterelles qui offusquent l'air, & qui couvrent toute la terre où elles tombent. On voit aussi des *nues* de caillies, d'*astourneaux*, &c.

**N u e.** chez les Lapidaires, se dit de ces parties sombres qui se trouvent souvent dans les pierres precieuses qui en diminuent l'éclat & la valeur, qui empêchent qu'elles ne soient claires & parfaitement nettes. Le cristal est fort sujet à avoir des *nues*.

**N u e.** se dit figurément en choses morales. On prepare un grand armement, mais on ne sçait où la *nue* doit crever, ou tombera l'orage. Il est temps que la *nue* creve, que cette affaire éclate.

**N u e.** se dit proverbialement en ces phrases, On nous voudroit faire croire que des vessies sont lanternes, & que les *nues* sont poisses d'airain. On dit qu'un homme est tombé des *nues*, lors qu'il est dans un pays inconnu, qu'il est tout estonné & tout interdit. On dit aussi qu'un homme saute aux *nues*, quand on luy opiniastre quelque chose qui le met fort en colere. On dit qu'il est au dessus des *nues*, quand il a surmonté quelque grand obstacle, quand est bien dans sa fortune ou dans ses affaires.

**NUEMENT.** adv. Sans fard, sans ornement, sincerement. Je vous ay conté cette histoire *nuement* comme elle s'est passée.

En termes de Palais, On dit que l'appel d'une pairie ressortit *nuement* & sans moyen, à la Cour, c'est à dire, on le relève d'abord en la Cour. On dit aussi des fiefs, cette terre relève du Roy *nuement* & en plein fief, pour dire, immédiatement.

**NUER.** v. act. Disposer des couleurs selon leurs nuances, les diminuer ou augmenter doucement & insensiblement.

**N u e.** s. s. part. pass. adj.

**NUESSE.** subst. fem. Terme de Jurisprudence feodale. On dit qu'on tient un fief en *nuesse*, ou de *nu* à *nu*, quand il relève d'un Seigneur *nuement* & immédiatement. C'est aussi l'estendue de la Seigneurie feodale ou censuelle, de laquelle les cho-

choses sont tenues nuement. Ce mot vient du Latin *nuditas*, ou de l'Italien *nudezza*, qui en est dérivé. Il y a plusieurs de ces fiefs au Maine & en Anjou.

**NUIRE.** v. n. Offenser quelqu'un, luy causer quelque perte ou dommage en sa personne, en ses biens, en son honneur, en ses affaires. Le Juge fait souvent dessein d'offencer & de *nuire* à une personne menacée, il la met en la protection & sauvegarde du Roy & de Justice. Ce Conseiller luy a bien *nuy* par ses sollicitations. Il luy a fait perdre son procez. Les médiances que ses ennemis ont fait contre luy, ont beaucoup *nuy* à sa fortune, à sa réputation, à la poursuite de cette dignité.

**NUIRE**, signifie aussi, incommoder, donner quelque peine. Le trop grand jour *nuist* à la vue, l'éblouit. Cette montagne *nuist* à la vue de ce château. Ôtez cette chaise, cette table, elles me *nuisent*; A un homme chagrin & malade tout lui *nuist*. Cette clause du contrat *nuist* à votre prétention. Les veilles, les desbauches *nuisent* à la santé. La grandeur souvent *nuist* & importune. Ce qu'on croyoit qui luy devoit *nuire*, luy a servi. La vigueur & la jeunesse *nuisent* à ceux qui ont la pleurésie.

**NUIRE**, avec la négative signifie quelquefois, Alder, servir. La recommandation qu'on a faite à son Rapporteur ne luy a pas *nuy*. Le crédit, les amis, la capacité, ne *nuisent* jamais, pour dire, servent en toutes rencontres.

**NUIRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un bourru, que les charrettes de la rue luy *nuisent*. On dit aussi, Trop gratter cult, trop parler *nuist*. Ce qui *nuist* à l'un, nuit à l'autre.

**NUISANCE.** subst. fem. Vieux mot qui ne se dit plus qu'au Palais, d'un obstacle qu'on rencontre en quelque affaire, d'une incommodité qu'on souffre. Il ne faut apporter ni trouble, ni *nuisance* à ses voisins.

**NUISIBLE.** adj. masc. & fem. Incommoder, dommageable. Tous excès sont *nuisibles* à la santé. L'élévation de ce mur est fort *nuisible* à ma maison, me bouche mes vues. Il est permis de tuer tous les animaux *nuisibles* au genre humain.

**NUIT.** subst. fem. Partie du jour naturel, pendant laquelle le Soleil n'est point sur l'Horizon. Sous l'Équateur les *nuits* sont toujours égales aux jours. Dans la sphère oblique il y a des jours courts & de longues *nuits*. Sous les Pôles les *nuits* durent six mois. C'est Dieu qui a appelé les ténèbres la *nuis*, en la Genèse. La *nuis* est faite pour dormir, pour relâcher les hommes de leur travail. Il ne faut pas perdre le repos de la *nuis*, troubler le silence de la *nuis*, se mettre à la *nuis*, courir toute la *nuis*, bien avant dans la *nuis*. Une *nuis* profonde, la *nuis* close, c'est à dire, obscure. Les anciens Gaulois & Germains faisoient la division du temps non par jours, mais par *nuits*, comme on voit dans Césaire & Tacite. Les Islandais & les Arabes ont fait la même chose.

On appelle voleurs de *nuis*, ceux qui volent quand il fait *nuis*; des oiseaux de *nuis*, ceux qui ne vont que la *nuis*, comme hiboux, orphrèyes, chauves-souris. Un bonnet de *nuis*, des besognes de *nuis*, un coffre de *nuis*, sont des choses qui servent pour la *nuis*. On dit aussi, les plaisirs de la *nuis*. La *nuis* de ses nocces; il a acheté cherement une *nuis*.

**NUIT**, se dit Poëtiq. de la mort. C'est une longue *nuis* qui n'a point de matin. C'est une éter-

nelle nuit, On dit que Pluton regne sur les ombres & dans la *nuis*. On dit aussi la *nuis* du tombeau, pour dire la mort.

On dit aussi le voile de la *nuis*, les feux de la *nuis*, la Déesse de la *nuis*, en parlant des étoiles & de la Lune.

On dit en Fauconnerie, qu'un oiseau se perche pour faire la *nuis*, c'est à dire, qu'il se perche pour dormir.

**NUIT**, se dit proverbialement en ces phrases. La *nuis* porte conseil, pour dire, qu'il faut prendre du temps pour songer à une affaire, avant que de l'entreprendre. On dit aussi, la *nuis* tous chats sont gris, pour dire, qu'on ne connoît point si une femme est belle ou laide la *nuis*. On dit aussi, que les Courtisans font de la *nuis* le jour, & du jour la *nuis*, pour dire, qu'ils passent la *nuis* à jouer, à danser, & le jour à dormir. On dit aussi, Bonsoir & bonne *nuis*, à ceux à qui on dit adieu le soir. Le peuple croit qu'on peut donner la mal-*nuis*, faire des charmes qui empêchent quelqu'un de dormir. On dit aussi, que la *nuis* tombe tout à coup, pour dire, que le crépuscule ne dure gueres, ce qui arrive dans l'Équinoxe. On dit qu'un homme ne dort pas toute la *nuis*, pour dire, qu'il a du chagrin, des affaires dans la teste qui le font veiller. On dit aussi, Je ne m'en relèverois pas la *nuis*, pour dire, c'est une chose dont je ne me soucie gueres.

**NUITAMMENT.** adv. Pendant la nuit. Les vols & autres crimes qui se font *nuistamment* sont plus punissables que les autres. On fait informer contre les locataires qui emportent leurs meubles *nuistamment*, contre ceux qui se desrobent *nuistamment*. Cet homme a été enterré *nuistamment* & en cachette.

**NUITÉE.** subst. fem. L'espace de la nuit. Il a employé toute la *nuistée* à jouer.

## N U L.

**NU L, N U L L E.** adj. Terme qui porte négation. Pas un, qui que ce soit, *nul* homme n'a été exempt du péché originel. *Nul* ne s'est pu garantir de la mort. On ne fait *nul* estat de ce Conseiller. Cette pièce est de *nulle* conséquence. On n'a pas inventorié ces meubles, parce qu'ils sont de *nulle* valeur. Cette machine est bien inventée, mais elle est de *nul* usage. Je ne luy envoyé *nulle* part. Ra-balais a dit, Je suis *nul*, vous êtes *nul*, pour dire, nous allons périr.

**NU L**, se dit aussi en Pratique des actes qui ne peuvent subsister pour être faits contre les loix, ou contre les formes, ou les conventions. Un contrat est déclaré *nul*, quand il est fait avec un mineur qui réclame. Il est *nul*, quand il est usuraire ou contre les bonnes mœurs. Un testament est *nul*, quand il n'est pas revêtu de toutes les formalitez. Nous avons traité sous ces conditions, à suite de cela marché *nul*.

**N U L L E S.** subst. fem. Caractères superflus ou inutiles qu'on insère dans les lettres en chiffres pour les rendre plus difficiles à déchiffrer.

**N U L L E M E N T.** adv. Aucunement. Ce remède, n'est *nullement* bon à votre mal. Je ne veux *nullement*, en aucune sorte m'engager en cette affaire. Cet homme n'est *nullement* propre à exécuter cette entreprise.

**N U L L E M E N T**, se dit aussi au Palais de ce qui est fait contre les loix & les formes, qui est sujet à cassation. Ce mariage clandestin a été déclaré *nullement*.  
Tome II. Gggg 2 lément



## N U L. N U M.

lement & non valablement contracté. Cet arrest porte, mal, *nullement*, & abusivement jugé, procédé & ordonné par l'Official.

**NULLITE**. subst. fem. Qualité d'une chose nulle, qui n'est pas valable, qui est contre les loix ou les formes. Dans toutes les defenses des Juges il y a la clause, à peine de *nullité*, de cassation de procédures, & d'amende. Les chicaneurs protestent de *nullité* de tous les actes qu'on leur signifie. Il y a des *nullités* dans la forme, & d'autres au fond. Les voyes de *nullité* ne sont point receuës en France contre les contrats, il faut obtenir des lettres de restitution pour les faire casser. Il y a *nullité* dans un Sacrement par le défaut de matiere ou de forme.

On appelle moyens de *nullité*, les escritures qu'on fournit dans les procès Criminels, dans les procès où on debat une sùsne réelle, & où on conteste sur une confection d'enquête; C'est là où on défait les moyens qui rendent ces procédures nulles. C'est un bon moyen de *nullité* de dire qu'un témoin a déposé sans qu'on luy ait fait prêter le serment.

## N U M.

**NUMERAL**, ALE. adj. Terme de Grammaire. C'est une épithete qu'on donne aux nombres. Neuf, est un terme *numeral*. *Septiesime* est un adjectif *numeral*, ordinal. On appelle lettres *numerales*, les lettres majuscules qui servent à marquer le nombre dans le chiffre Romain, comme J. V. X. L. C. M.

**NUMERATEUR**. subst. masc. Terme d'Arithmetique, qui ne se dit que des fractions. C'est le chiffre qui se met au dessus de la ligne avec laquelle on marque les fractions, comme  $\frac{1}{2}$ , trois est le *numérateur*, & quatre le dénominateur, & signifie trois quatrièmes. Le *numérateur* marque combien il y a de parties d'un tout; & le dénominateur en combien de parties le tout est divisé.

**NUMERATION**. subst. fem. Compte, paiement actuel de deniers. L'Ordonnance enjoint aux Notaires de faire mention dans les obligations & constitutions de la *numération* actuelle des deniers & de leurs especes. Ce mariage a esté différé, parce qu'il n'y a point eu de *numération* de deniers.

**NUMERO**, subst. masc. Terme de Banque, & de Marchandise. Article du registre d'un Banquier ou d'un Marchand, cote d'un certain nombre, faisant mention d'une certaine affaire, rescription, eu marchandise. Il est enjoint aux Banquiers expeditionnaires en Cour de Rome, de mettre sur toutes leurs expeditions le chiffre ou le *numero* respondant à l'article de leurs registres qui en contient l'envoy. Un tel a eu un billet à cette lotterie cote sur le *numero* 5430. Les Marchands ont de certaines marques qu'ils mettent sur leurs marchandises, qui les fait souvent du prix marqué dans les articles & *numero* de leurs registres qui y respondent. On le dit aussi des marques que les Notaires mettent sur les titres & papiers qu'ils inventorient, respondant aux articles de leur Inventaires. Ce Contrat est Inventorié sous le *numero* 6.

On dit proverbialement, qu'un homme entend le *numero*, quand il sçait decouvrir le prix secret d'un Marchand; & figurément, quand il penetre dans le secret de toute autre affaire où il s'agit de compte, ou de profit. Parquoy on dit que ce proverbe

## NUM. NUN. NUP. NUQ NUT. NYM.

vient premierement des joueurs de blanque, qui ont des registres où sont contenus les benefices de leur blanque, & des billets noirs qui y respondent, & qui de plus distribuent les billets de leur blanque à ceux qui les achètent, marquez de certaine devise, signes ou *numero*; de sorte qu'on a dit qu'un homme entendoit le *numero*, quand il se souvenoit bien du nombre sous lequel la devise estoit enregistree.

**NUMEROTER**. v. act. Marquer le numero sur quelque chose. Toutes ces pièces, ces marchandises sont cotees & *numerotées*.

## N U N.

**NUNCUPATIF**. adj. masc. Terme de Jurisprudence, qui se dit seulement d'un testament.

## N U P.

**NUPTIAL**, ALE. adj. Qui concerne le mariage, ou la nopce. Il a receu la benediction *nuptiale* d'un tel Pretre. La femme adultere souille la couche *nuptiale*. Un pere doit fournir à sa fille les habits *nuptiaux*. Chez les Juifs on n'alloit point aux nopces sans une robe *nuptiale*, comme on voit dans une parabole de l'Evangile.

## N U Q.

**NUQUE**. subst. fem. Le creux qui est entre la premiere & la seconde vertebre au plus haut du derriere du cou, que les Latins appellent *fosse*. Ce qui est au dessous s'appelle la *chaigne du cou*. Donner un coup d'espee sur la *nuque*. Ce mot vient de *nucula*, petite noix. Manage. Mais selon Bochart & Du Cange, il vient de l'Arabe *nacha*, dont Avicenne se sert souvent en cette signification.

**NUQUE**, selon plusieurs Medecins, & entr'autres la Framboisiere, est une longue queue qui descend du cerveau pour former la moelle de l'espine. Elle ne differe de la cervelle, qu'en ce qu'elle ne se meut pas, & est beaucoup plus dure.

## N U T.

**NUTRITIF**, IVE. adj. Terme de Medecine, qui se dit tant de l'aliment qui nourrit, que de la puissance qui le convertit en la substance du corps qu'il entretient. On ne donne pas aux malades des aliments fort *nutritifs*. Les Philosophes admettent une faculté *nutritive* dans le corps, quand ils ne peuvent pas expliquer autrement la maniere dont il se nourrit.

**NUTRITION**. subst. fem. Maniere dont le corps se nourrit. Les Physiciens ont bien du mal à expliquer comment se fait la *nutrition*, la distribution des aliments dans toutes les parties du corps.

**NUTRITION**, en termes de Pharmacie, se dit aussi d'une preparation d'un medicament qui augmente la force en luy fournissant une espece de nourriture, soit lorsqu'on le melle & unit à d'autres medicaments, soit en y adjoustant un suc ou une decoction pour le nourrir & l'augmenter, ou luy donner quelque vertu.

## N Y M.

**NYMPHE**. subst. fem. Fausse Divinite que les Payens

Payens croyoient presider aux eaux, Fleuves & aux fontaines. Quelques-uns en ont jettendu la signification, & les ont prises pour Déeses des montagnes, des forests & des arbres, qu'on appelle particulièrement *Orades*, *Dryades*, *Hamadryades*, & *Naptes*. La *Nympe* de la Seine, de la Loire. Conrad Gesner a traduit un ample Commentaire de Porphire sur l'antre des *Nymphes* de l'Odyssée, dont Mr. le Vayer a aussi fait une interpretation à sa mode dans son Hexameron.

**N Y M P H E**, dans les Romans, se dit des Dames de condition qu'on introduit, à qui on donne un rang au dessus des Bergeres, comme dans l'*Astrée*, la *Nympe Galathée*.

**N Y M P H E**, se dit en ce sens des maîtresses que chacun se fait en une compagnie, ou qu'on mène en une promenade. En cette partie de divertissement chacun avoit sa *Nympe*, chacun fit danser sa *Nympe* à ce bal.

**N Y M P H E S**, en termes de Médecine, sont de petits alerons ou parties molles & spongieuses qui sortent & avancent hors les lèvres de la matrice. Elles servent à guider l'urine, & à la conduire comme entre deux parois: ce qui leur a donné le nom de *Nymphes*, comme qui diroit *Dames des Eaux* ou du conduit d'où l'urine coule comme d'une Source. On les appelle aussi *ailes*.

**N Y M P H E**, chez les Naturalistes, est aussi la petite peau qui enveloppe les insectes, soit lorsqu'ils sont enfermez dans l'œuf, soit lorsqu'ils s'en font une transformation apparente. Ainsi la *Nympe* n'est autre chose que le changement d'un ver ou d'une chenille en un animal volant, après s'être dépouillé de leur peau; ce qui n'arrive point par transformation, mais par un simple accroissement des parties qui forment & rompent la peau, de même qu'il arrive aux poulets & aux grenouilles, & la plus-part des Auteurs entendent par le mot de *Nympe* les insectes mêmes qui n'ont encore que la forme de vers ou de Chenille: car on donne à l'animal le nom de *Nympe*, lorsqu'il souffre ce changement, selon Aristote, Plin, & autres Auteurs anciens. Ce mot veut dire *nouvelle marie*; car c'est alors que l'ant depouillé de la peau dont il estoit revêtu, il fait paroître distinctement tous ses membres parfaits. Mais quand il change ainsi, il perd quelque temps son mouvement, comme lorsqu'il estoit dans l'œuf, si bien que ces animaux se trouvent deux fois sous la forme de *Nympe*, premièrement dans leurs œufs qui est leur première *Nympe*, & derechef dans ce changement qui est leur seconde *Nympe*. Elle diffère seulement en ce point, qu'en cette dernière les membres y paroissent plus distinctement. Swammerdam donne à la première le nom de *Nympe dorée*, de *Nympha aurea*, & de *Chrysalis*; & à la seconde simplement le nom de *Nympe*. Il en a fait voir de cinquante-quatre sortes, entre lesquelles il y en avoit de moitié Chenilles, & de moitié papillons. Les *Nymphes* des vers à soie sont mises au rang des *Nymphes* dorées, qu'on a nommées aussi *aurelia*. Leur différence n'est pas considerable, & ne consiste qu'en la couleur. On met aussi cette différence entre les *Nymphes*, qu'il y en a une qu'on nomme *Nympha animal omi formis*; & un autre *vermiculus omi formis*.

O.

**O** La quatorzième lettre de l'Alphabet, & la quatriesme des voyelles.

**O** Est quelquefois article, & est la marque du vocatif. *O* Muse je t'invoque.

**O**, est souvent interjection, & on s'en sert pour invoquer à son secours, pour admirer, pour se plaindre, pour se moquer, invectiver, & faire toutes sortes d'exclamations. *O* Dieux immortels! *O* que cela est beau! *O* qu'il est ridicule! *O* que j'ay mal à la teste, &c.

**O**, se dit aussi à l'optatif. *O* que plut à Dieu! *O* que n'ay-je encore la force!

**O**, est aussi un vieux terme de Palais, qui signifioit avec. On met encore à la fin de tous les exploits & des aventurs. *O* lathimation, pour dire, avec lathimation.

**O**, en termes Ecclesiastiques, se dit encore des Antiennes majeures auxquelles toutes les autres ecclésiastiques, qu'on dit à Magnificat, aux sept saluts qu'on fait à la Vierge en l'Advent depuis le 17. Decembre, ou durant les sept derniers jours de l'Advent. On les appelle ainsi, par ce qu'elles commencent par des *O*, ou des exclamations, comme *O* *Advent*!

**O**, en termes d'Arithmetique signifie un zero; & on dit proverbialement, qu'un homme est un *en* chiffre, pour dire, que c'est un homme inutile qui n'est bon à rien, dont on ne considère point le suffrage, dont on ne fait point de cas en une compagnie.

**O**, chez les Anciens estoit une lettre numerale qui signifioit onze, suivant ce vers:

*O numerum gestas qui nunc undecimam ornat.*

Quand on met au dessus un titre, il signifie onze mille.

O B E.

**O B E D I E N C E**, subst. fem. Obeissance qu'on rend à un supérieur Ecclesiastique. Un Religieux doit executer tout ce qui luy est commandé par son supérieur en vertu de Sainte *Obedience*.

**O B E D I E N C E**, est aussi un acte que donne un supérieur Ecclesiastique à un inférieur pour le faire aller en quelque mission, pour faire une translation de sa personne en un autre lieu, ou pour luy permettre d'aller en pèlerinage, ou en voyage. On doit arrester les Moines vagabonds qui errent par le monde, & qui ne montrent point leur *Obedience*. Un Prestre ne doit point estre receté à dire la Messe dans un Diocèse estranger, qu'il ne montre son *Obedience*, la permission de son Evêque.

**O B E D I E N C E**, se dit aussi de l'envoy des Religieux qui vont desservir un Benefice dependant d'un Chef d'Ordre, sans qu'ils en soient Titulaires, & lorsqu'ils sont révocables *ad nutum*. Les Prieurs dependans de l'Abbaye St. Victor sont point des titrés, ce ne sont que de simples *Obedientes*. On a aussi appelé *Obedientes*, les maisons, Eglises, Chapelles & metairies où on commettoit des Religieux pour les faire valoir; & comme il estoit besoin d'y en envoyer quelquefois plusieurs, celui qui estoit le Supérieur s'appelloit *Prior*; &c.

c'est de là que les Prieurez ruraux, tant simples que conventuels, ont pris leur origine.

**O B E D I E N C E**, se dit aussi des ambassades que des Princes envoient à Nostre St. Pere le Pape, pour luy rendre hommage de quelques fiefs qui relevent de luy. Le Roy d'Espagne a envoyé un Ambassadeur d'*obedience* au Pape, qui luy a présenté la haquenée qu'il luy doit à cause du Royaume de Naples.

On appelle pays d'*obedience*, ceux qui ne sont pas compris dans le Concordat. La Bretagne, la Lorraine, sont pays d'*obedience*, Le Pape a huit mois où il confere de plein droit les Benefices vacans en pays d'*obedience*; & les Collateurs ordinaires n'en ont que quatre. On ne previent point le Pape dans les pays d'*obedience* pendant ses mois.

**O B E D I E N C I E R**, subst. masc. Religieux qui va desservir un Benefice dont il n'est point Titulaire, par l'ordre d'un Supérieur. Les Abbayes Chefs d'Ordre de Saint Benoist n'ont pas assez de Religieux pour mettre des *Obedientiens* en tous leurs Benefices; ils en retirent des pensions sous pretexte qu'ils y en peuvent envoyer.

**O B E D I E N T I E L**, **E L L E** adj. Terme Dogmatique, qui se dit de ce qui obeit aux causes Supérieures. La puissance *obedientielle* est une disposition des sujets, qui les fait obeir aux causes qui les produisent.

**O B E I R**, verb. n. Executer les ordres, le commandement, les volontez d'un autre. On *obeit* à Dieu, quand on suit ses commandements. Les Rois veulent estre *obeis*. La Justice se fait bien *obeir* de gré, ou de force. Il bien est doux d'*obeir* à la beauté qu'on aime.

**O B E I R**, signifie aussi, estre dans la dependance, dans la sujettion de quelqu'un. Un Souverain est celui qui *n'obeit* à personne. L'Egypte *obeit* au Grand Seigneur. Il y a plaisir d'*obeir* à un Prince juste & victorieux.

**O B E I R**, signifie encore, ceder à la force. Il faut *obeir* à la nécessité; au plus fort. Ce Prince *obeit* au temps, il s'est retiré de la Cour, il a cédé la place à ses ennemis.

**O B E I R**, se dit figurément des choses inanimées, & signifie, Plier, ne resister pas. Quand une balle trouve un rideau, une natte qui *obeit*, qui ne resiste pas, elle ne fait point de reflection, elle tombe. Le fer aigre *n'obeit* pas, il se casse, il ne vaut rien pour faire des ressorts. Il n'y a point de metal qui *obeisse* plus sous le marteau que l'or, qui soit plus utile.

**O B E I R**, en termes de Manege, se dit d'un cheval doux & dressé, & on dit qu'il *obeit* bien à la main, aux talons, qu'il *obeit* aux aydes, qu'il les connoist, qu'il y respond, qu'il *obeit* aux esperons, qu'il les craint, qu'il les suit.

On dit proverbialement; que pour sçavoir bien commander, il faut avoir *obei*; ce qui s'entend particulièrement des commandements de la guerre, où il faut avoir esté soldat devant que d'estre Officier.

**O B E I**, **I E**, part. pass. & adj.

**O B E I S S A N C E**, subst. fem. Soumission aux volontés d'autrui. Les enfans doivent honneur & *obeissance* à leur pere, les sujets à leur Prince, aux Magistrats. On doit une *obeissance* aveugle aux commandements qui viennent de la part de Dieu. Les Religieux font les vœux de pauvreté, chasteté, & d'*obeissance*.

**O B E I S S A N C E**, se dit aussi de la sujettion des peu-

ples & des Provinces à un Souverain, à un Estat dont ils font partie. Ce Prince a rangé tous les rebelles sous son *obeissance*, a remis dans l'*obeissance* ceux qui s'en estoient soustraits. Ce conquérant a mis beaucoup d'estats, & de peuples, sous son *obeissance*, a fort estendu les terres de son *obeissance*.

On dit proverbialement, *Obeissance* vaut mieux que sacrifice, par allusion à l'Histoire d'Abraham, dont l'*obeissance* fut plus meritoire, que n'auroit esté le sacrifice de son fils.

**O B E I S S A N T**, **A N T E**. Qui obeit. Il a toutes les significations du verbe *obeir*. Il y a aussi une formule avec laquelle on clost toutes les lettres qu'on envoie à un supérieur, ou à celui à qui on veut se faire honneur, Vostre tres-humble & tres-*obeissant* Serviteur.

**O B E L I S Q U E**, subst. masc. Pierre fort haute & perpendiculairement élevée pour servir d'ornement à quelque place, & qui est souvent chargée d'inscriptions, ou d'hyeroglyphes. Les *obelisques* de Rome. La difference des *obelisques* & des pyramides est, que les pyramides ont la base large, & les *obelisques* fort étroite. Scamozzi dit que les *obelisques* ne doivent pas estre moins hauts que de quatre fois la largeur de leur base. Cardant dit que les *obelisques* doivent estre faits tout d'une pierre, & les pyramides de plusieurs. Borel derive ce mot du Grec *obelos*, qui signifie une broche ou une *alafus*, ou une espee de javelot long & pointu, d'où les Espagnols ont formé *obelo*, qui est une croix longue qui sert dans les livres à faire des renvois du texte à la marge. Les Arabes appellent *obelisques*, les aiguilles de Pharaon, d'où vient que les Italiens les appellent encore *aguglia*. Plin dit que les *obelisques* estoient taillez par les Egyptiens en forme d'un rayon solaire; & qu'en langue Egyptienne le mot d'*obelisque* signifie rayon; ce que telmoigne aussi le Pere Kirker, qui a traité des *obelisques* en particulier, aussi bien qu'un autre Auteur nommé *Mercatus*.

**O B E N I G N A**, subst. masc. Terme purement Latin, qui a passé en nostre Langue pour signifier, soumission, reverence, qu'on fait à des Juges, ou à d'autres personnes dont on a besoin, aux gens riches à qui on fait la cour pour en tirer quelque utilité. Il est tiré des invocations contenues dans les Hymnes qu'on chante à la Vierge. Il y a des personnes qui pour faire des *obenigna* à de vieilles gens, se sont faits instituer leurs heritiers.

**O B E R E R**, verb. act. S'endeter, engager son bien. Ce Seigneur est un homme qui s'est ruiné, qui a *oberé* sa maison. Il fait trop de despense, il *s'oberé* de jour en jour.

**O B E R É**, **E E**, part. pass. & adj. C'est un homme *oberé*, qui à peine a dequoy vivre avec tout son bien. Il est plus en usage que le verbe.

## O B I.

**O B J E C T E R**, verb. act. Proposer une raison contraire à quelque allegation, une difficulté, un inconvenient qui en arriveroit. Un Advocat demande la repliche pour respondre à ce qu'on luy a *objecté*.

**О Б Ј Е К Т А**, signifie quelquefois, Blasmer, reprocher. Ce telmoign est irreprochable, on ne luy peut rien *objecter*.

**O B J E C T É**, **E E**, part. pass. & adj.

## O B I.

**OBJECTIF.** adj. Terme d'Optique. C'est le verre qu'on met au bout des grandes lunettes, qui regarde les objets. Le centre de cet *objectif* est à 20. à 30. pieds. Le verre qui a une foible teinte de rouge est tres-propre pour faire des verres *objectifs* des lunettes.

**OBJECTION.** subst. fem. Réponse ou difficulté qu'on fait sur l'allegation ou proposition de celui contre lequel on dispute. Il a fait une *objection* qui est sans réplique. La plus-part des *objections* que se font les Docteurs Scholastiques sont plus fortes que les solutions qu'ils y apportent.

**OBIER.** subst. masc. Arbre dur qui porte son fruit en grappe, & qui ressemble au cornouiller. En Latin *opulus*. Il sert à faire des bocages dans des maisons de plaisance.

**OBJET.** subst. masc. Ce qui est opposé à notre vue, ou qui frappe nos autres sens, ou qui se représente à notre imagination. Ce passage fait voir une infinité de beaux *objets*. C'est l'*objet* qui réfléchit la lumière dans notre retine, qui est cause de la vision. Cette lunette fait voir tous les *objets* renversés. Le son est l'*objet* de l'ouïe, ce qui flatte l'oreille. Il ne se représente que des *objets* fâcheux dans son esprit. On dit en Philosophie, que l'*objet* élève la puissance.

**OBJET**, signifie aussi ce qu'on regarde, ou ce qu'on se représente; ou qu'on examine en s'appliquant à quelque art ou science; la matière sur laquelle on travaille, ou on raisonne. L'*objet* de la Geometrie, c'est la quantité; de la Médecine, c'est le corps humain en tant qu'il est guerissable. Toutes les sciences ont leur *objet* particulier qui les détermine.

**OBJET**, se dit quelquefois seulement de la fin. Cet homme n'a d'autre *objet* dans ses actions que la gloire de Dieu. Ce Magistrat n'a d'autre *objet* que de rendre Justice, d'autre intention. C'est l'*objet* ou le but où tendent tous mes desirs.

**OBJET**, se dit aussi poétiquement des belles personnes qui donnent de l'amour. C'est un bel *objet*, un *objet* charmant.

**OBJET**, se dit encore en choses morales. C'est un *objet* de haine, de mépris, c'est l'*objet* de la colere, de la raillerie de tout le monde. La mort est un vilain *objet*.

En termes de Pratique, il signifie quelque-fois, reproche, objection, refutation. On a fait contre ce témoin plusieurs *objets* & reproches.

**OBIT.** subst. masc. Anniversaire, Messe fondée qu'on dit pour un défunt tous les ans à pareil jour de sa mort. Le plus ancien *obit* de France est l'anniversaire du Roy Childebert, qui est fondé en l'Abbaye de Saint Germain des Prez, & qui se dit la veille de la Feste de Saint Thomas. Il y a à Notre Dame un *obit* salé, qu'on nomme ainsi, à cause de quelque distribution de sel qui s'y fait. Peu de Chanoines manquent d'y assister.

**OBITUAIRE.** adj. Qui se dit des registres où l'on écrit le nom des morts, & le jour de leur sépulture. En plusieurs endroits on les appelle *mor-tuaires*. Extrait des Registres *obituaires* d'une telle Paroisse. On le dit aussi du livre où on écrit la fondation de obits. Mais celui-ci s'appelle souvent *Martyrologe*.

**OBITUAIRE.** subst. masc. Beneficier pourveu d'un Benefice vacant par mort, ou *per obitum*. Un Resignataire est toujours préféré à un *Obituaire*, quand il n'y a rien à redire à son titre, ou à sa personne. A Rome il y a des Officiers

## O B L.

particuliers en la Chancellerie, qu'on appelle *per obitum*.

## O B L.

**OBLAT.** subst. masc. Enfant qu'on offroit à Dieu pour le rendre Religieux dans une Abbaye. Autrefois ces *oblats* estoient autant engagés aux Monasteres par la devotion de leurs peres, que par leur propre profession, de sorte qu'ils ne les pouvoient quitter sans apostasie. On a aussi appelé *oblats*, ceux qu'on nommoit autrement *donnez*, qui se donnoient entierement à un Monastere eux, leur famille & leurs biens, jusques là qu'ils y entroient en servitude eux & leurs descendants; & la forme qu'on observoit en cette ceremonie estoit de leur mettre autour du col la corde d'une des cloches.

**OBLAT**, a signifié depuis un Moine lay que le Roy mettoit cy-devant en chaque Abbaye ou Prieuré dependant de sa nomination, auquel les Religieux estoient obligez de donner une portion monachale, à la charge qu'il sonneroit les cloches, qu'il balayeroit l'Eglise & la cour. Ces places estoient destinées à des soldats estropiez & invalides. Cette prestation s'est convertie en argent, qui estoit taxée d'abord à vingt écus, puis à cent livres, & enfin on l'a augmentée jusqu'à 150. livres. Depuis on a transféré tous ces *oblats* avec leurs pensions à l'Hôtel des invalides à Paris. Pasquier dit que les *oblats* commencerent à avoir lieu du temps des Capets; & que le Roy se departant du droit qu'il avoit d'assister à l'Élection des Abbez, se reserva le privilege d'aumôner une place de Religieux à un pauvre soldat impotent: & alors il donna de ces *oblats* dans les Monasteres électifs seulement.

**OBLATION.** subst. fem. Sacrifice, offrande qu'on fait à Dieu. Les *oblations* & les holocaustes ne plaisent point à Dieu, si le cœur n'est contrit & penitent. Les *oblations* des Paroissiens appartiennent aux Cures. Le revenu des Cures de Paris ne consiste point en dixmes, mais en *oblations*, en casuel.

**OBLIGATION.** subst. f. Ce qui oblige, qui contraint à faire quelque chose, comme le devoir, la nécessité, la loi, le precepte. La prise des aliments est d'une *obligation* indispensable par la nature. Il y a *obligation* sous peine de péché mortel d'aller à la Messe les Dimanches & les Fêtes. Il y a *obligation* de conscience à restituer les vols, les larcins, les usures.

**OBLIGATION**, se dit aussi des actes civils par lesquels on promet de faire ou payer quelque chose. Tout contrat porte *obligation* de paiement, de garents, ou d'exécution de quelque autre promesse. Toute administration ou recepte emporte *obligation* de rendre compte. Quand on accepte une succession, on contracte une *obligation* de payer les dettes du défunt. Il y a des *obligations* personnelles, d'autres hypothecaires; des *obligations* de biens, d'autre par corps; des *obligations* solidaires, d'autres pour sa part & portion.

**OBLIGATION**, se dit aussi en un sens plus étroit, de l'acte public par lequel on s'oblige à payer dans un certain temps une somme d'argent empruntée: ce qui est opposé à contrat de constitution de rente, par lequel on aliène le fonds. C'est une franche usure, d'exiger les intérêts d'une somme due par une simple *obligation*, de les faire comprendre dans le brevet de l'*obligation*. Ceux qui

medi-

meditent, ou qui craignent les banqueroutes, mettent tout leur bien en *obligations*, plustost qu'en constitutions.

**OBLIGATION**, en termes de civilité, se dit en general de tous les bons offices qu'on se rend reciproquement dans la vie, soit en matiere importante, ou legere. Faites tenir cette lettre à son adresse, Je vous en auray grande *obligation*. Si je gagne ce procès par vostre moyen, je vous auray *obligation* de la vie & de l'honneur. Je vous ay mille *obligations* de vostre souvenir, de vos bontez.

**OBLIGATOIRE**, adj. masc. & fem. Qui oblige à faire quelque chose. Les contractz qu'on appelle synallagmatiques sont reciproquement *obligatoires*. Les commandemens que font les Sergents portent que c'est en vertu de certaines lettres *obligatoires*. Il y a bien des loix qui ne sont pas *obligatoires* en conscience.

**OBLIGEANT**, ANTE. adj. Civil, courtois, prest à faire plaisir, à rendre office. Il m'a fait un accueil fort *obligeant*. On cageolle les femmes avec des paroles flatteuses & *obligeantes*. Ce sont les manieres *obligeantes* qui gagnent les coeurs. On se ruine souvent pour estre trop *obligeant*.

**OBLIGEMENT**, adv. D'une maniere obligeante. Il m'a receu fort *obligement*, mais il ne m'a rien tenu de ce qu'il m'avoit promis.

**OBLIGER**, v. act. Contraindre à faire quelque chose par necessité. La maladie *oblige* à garder le lit. Un gros fardeau *oblige* une poutre à crever, à plier. La faim *oblige* le loup à fortir du bois.

**OBLIGER**, se dit aussi de ce qu'on est contraint de faire par les loix, par le devoir. L'homme est *obligé* à mille respects envers ses superieurs. On est *obligé* d'obeir aux loix divines & humaines, & souvent à ses propres passions. Un mari est *obligé* de rendre le devoir conjugal à sa femme.

**OBLIGER**, signifie aussi, Exciter, porter quelqu'un à faire quelque chose. C'est l'envie de profiter qui l'a *obligé*, qui l'a excité d'aller aux Indes. Son honneur l'*oblige* à se battre contre celui qui luy a donné un soufflet. C'est un tel qui l'a iuborné, qui l'a *obligé* de porter ce faux telmoignage.

**OBLIGER**, se dit aussi en parlant des obligations civiles & volontaires. On s'*oblige* à payer, quand on respond pour un autre. Il n'y a aucune clause d'un contract qui n'*oblige* en particulier. Une femme ne peut s'*obliger* sans estre autorisée de son mari, ni les mineurs sans leur Tuteur. On s'*oblige* en jugement aussi-bien que par devant Notaires. Les clauses de promettant, *obligeant*, renonçant, sont les & cetera de Notaires dont il faut avoir soin de se garder.

**OBLIGER**, signifie plus generally, Faire quelque faveur, civilite, courtoisie. Vous m'*obligez* de m'apprendre souvent de vos nouvelles. *Obligez* moy de croire que je suis vostre serviteur. Celui qui *oblige* de bonne grace, *oblige* au double. On est *obligé* de son salut quelquefois à une bonne parole d'un Predicateur.

On dit proverbialement, quand on fait quelque priere à quelqu'un, Vous n'*obligerez* pas un ingrat. On dit aussi, que les Notaires font des personnes fort *obligeantes*, qui *obligent* volontiers, pour dire, qu'ils passent des obligations. On n'est point *obligé* à faire plus qu'on ne peut.

**OBLIGÉ**, ÉE. part. & adj.

**OBLIGÉ**, subst. masc. Acte d'un cautionnement qu'on fait pour un valet, pour un garçon qu'on met en apprentissage. Les *obligés* des apprentifs

doivent estre enregistrez sur le registre de la jurande. L'Ordonnance deffend de recevoir des valets sans un respondant par escrit, sans en tirer un *obligé*.

**OBLIQUE**, adj. masc. & fem. Terme de Geometrie. Qui n'est pas à plomb, ou perpendiculaire, qui ne fait pas des angles droits. Une ligne *oblique* tombant sur une autre, fait d'un costé un angle aigu, & de l'autre un angle obtus. Le peuple appelle cela de *biais*, de costé.

On appelle en Astronomie la sphere *oblique*, celle dont l'un des pòles est eslevé sur l'Horizon, & qui cause une inegalité de jours & de nuits, quand l'Equateur ne coupe par l'Horizon à angles droits.

On appelle ascension *oblique*, le degré de l'Equateur qui monte en même temps sur l'Horizon de la sphere *oblique*, qu'un degré du Zodiaque ou d'une Planete qui se trouve dans le même degré.

**OBLIQUE**, se dit figurément en Morale, des voyes indirectes, des detours, des mauvais artifices dont on se sert pour venir à bout de quelque chose. Il est parvenu à cette charge, à ce Benefice, par des voyes *obliques*. C'est un homme qui ne va point droit en besogne, il y a toujours quelque chose d'*oblique* dans son fait. On dit aussi, que les Historiens font des harangues *obliques* ou indirectes, quand ils representent seulement par articles les raisons que des Capitaines ont dit à leurs soldats, ou des Senateurs en plein Senat.

**OBLIQUE**, terme de Grammaire, se dit de tous les cas des declinaisons des noms, à la reserve du nominatif.

**OBLIQUEMENT**, adv. D'une maniere oblique. Une ligne qui tombe sur une autre *obliquement*. Il est parvenu à ses fins, mais *obliquement*, par mauvaises voyes. Il ne luy a pas reproché son vice en face ni directement, mais il le luy a fait connoistre *obliquement*.

On dit aussi, que des astres se regardent *obliquement*, quand ils sont en tout autre aspect qu'en opposition, comme quand ils sont en sextil, en trigone, en quadrat. &c.

**OBLIQUITE**, subst. fem. Disposition d'une chose posée obliquement. L'*obliquité* de la sphere cause l'inegalité des saisons, des jours & des nuits. L'*obliquité* du Zodiaque à l'esgard de l'Equateur se mesure par un angle de 23, degrez & demi.

**OBLONGUE**, adj. fem. Terme de Geometrie, qui ne se dit que d'une figure qui est plus longue que large. Quand Saturne est joint à ses Satellites, il est de figure *oblongue*. L'ellipse, le barlong ou quarré long sont des figures *oblongues*.

## O B M.

**OBMETTRE**, v. act. & n. Manquer à dire ou à faire quelque chose. Quand on *obmet* un péché mortel en se confessant, la confession est nulle. J'ay *obmis* à vous marquer cette circonstance. Il est de l'art de l'Orateur d'*obmettre* plusieurs choses qui nuisent à son dessein. Quand on donne des commissions à ce valet, il en *obmet* toujours quelque une.

**OBMISS**, IRE. part. & adj.

**OBMISSION**, subst. fem. Manquement de dire ou de faire quelque chose. Il y a des pechez de commission, & d'autres d'*obmission*, comme ceux de manquer d'aller à la Messe, de jeusner, de dire son breviaire. Les Dictionnaires sont souvent imparfaits, par ce qu'il y a plusieurs *obmissions* de mots.

mots. L'*obmission* d'une circonstance fait souvent perdre un procès.  
En termes de Finances on tient l'*obmission* de recepte pour frauduleuse, & le Comptable est condamné en la peine du quadruple.

## O B O.

**OBOLE.** subst. fem. Monnoye de cuivre valant une maille ou deux pites, la moitié d'un denier. Quelques-uns veulent que ce soit seulement le quart d'un denier, la moitié d'une maille. Il y a eu chez les Grecs des *oboles* d'argent qui valoient onze deniers. Il y a eu aussi des *oboles* d'or. Nicod dit que l'*obole* commune valoient sept deniers tournois. Du Cange dit qu'il y a eu en France des *oboles* d'or, & des *oboles* d'argent; que l'*obole* blanche, valoient quatre tournois; qu'on appelloit *obole tierce*, parce que c'estoit le tiers du sou. Il y avoit aussi des *oboles* d'argent du poids d'un denier 15 grains.

**OBOLE**, en termes de Medecine, est un poids de dix grains, ou un demi-scrupule; & il faut trois scrupules pour faire une drachme ou un gros. Du Cange dit qu'il pèse trois carats ou quatre grains d'orge.

**OBOLE**, chez les Juifs, estoit une espece de poids nommé *gerah*, qui pesoit 16 grains d'orge.

L'**OBOLE** chez les Siciliens estoit le poids d'une livre. C'estoit aussi une espece de monnoye. On pretend que c'est d'eux que les Romains ont emprunté ce nom. Borel le derive du Grec *obolos*, parce qu'elle estoit longue & estroite comme une aiguille, d'où il derive aussi le nom d'*obelisque*.

On dit proverbialement, Je n'en donnerois pas une *obole*, pour dire, Je n'estime point du tout cela. Vous rendrez compte jusqu'à la dernière *obole*, c'est à dire, fort exactement.

## O B R.

**OBREPTICE.** adj. masc. & fem. Terme de Palais. C'est une qualité qu'on donne à une lettre portant quelque grace, titre, ou concession, quand elle a esté obtenue du superieur par surprise, en luy taisant une verité, qu'il estoit necessaire d'exprimer pour la rendre valable: au lieu qu'on l'appelle *subreptice*, quand on a exprimé quelque fausseté pour la faire passer plus facilement. Ainsi quand on a obtenu un Benefice du Pape sans exprimer qu'il estoit à charge d'ames, la grace est *obreptice* & nulle, s'il est vray qu'il en soit chargé.

**OBREPTION.** subst. fem. Surprise qu'on fait à quelque superieur de qui on obtient quelque grace, en luy taisant une verité dont la connoissance auroit esté un obstacle à sa concession. L'*obreption* annule de droit le titre, ou la grace où elle se trouve.

## O B S.

**OBSCENE.** adj. masc. & fem. Impudique, lascif, deshonneste, soit en paroles, soit en actions, ou en representations. Le Parnasse Satirique, le Cabinet Satirique, sont pleins de mots *obscenes*, de vers *obscenes*. L'ancienne Comedie representoit plusieurs choses *obscenes*. Les postures de l'Arétin sont fort *obscenes*.

**OBSCENITÉ,** subst. fem. Qualité de ce qui est

*obscene*, soit dans les paroles, soit dans les actions. Moliere dans la Critique s'est bien purgé des reproches qu'on luy faisoit d'avoir dit des *obscenitez*.

**OBSCUR**, v. r. adj. Qui ne reçoit que peu ou point de lumiere. Le jour est sombre & *obscur*, quand le temps est couvert. La Lune est *obscur* dans son eclipse, parce qu'elle ne reçoit plus la lumiere du Soleil. Les caves sans souspirail sont tout à fait *obscures*, on n'y voit goutte. Les Anciens faisoient leurs Eglises *obscures*, consacroient des bois fort *obscurs*, par devotion, ou pour donner une sainte horreur.

On appelle couleurs *obscures*, celles qui ne reflexifient que peu de lumiere, qui participent du noir. Toutes les nuances ont des couleurs claires, & d'autres *obscures*; elles deviennent *obscures* par degrez. Le bleu turquin est plus *obscur* que le bleu celeste.

*Clair obscur*, en termes de Peinture, est une estampe faite de deux couleurs, de noir & de blanc, ou de noir & de jaune.

**OBSCUR**, se dit figurément en choses morales. Un homme est *obscur*, quand il vit dans la retraite, dans un lieu caché, quand il n'a aucunes qualitez qui le fassent connoître dans le monde. On dit en ce sens, qu'un homme est d'une maison *obscur*, d'une naissance *obscur*, lors qu'il est né de parents inconnus ou pauvres qu'il n'y en a pas un qui se soit distingué, signalé, qui se soit fait connoître pour noble, pour illustre.

**OBSCUR**, se dit encore figurément de ce qui n'est pas net, clair & intelligible, qu'on n'entend point, ou qui se peut expliquer en diverses façons. Perse est un Auteur fort *obscur*. Ce passage n'est pas *obscur*, n'a pas besoin d'explication ni de commentaire. Les equivoques sont le stile *obscur*. On appelle aussi un esprit *obscur*, celui qui a de la peine à s'expliquer. Voilà une enigme fort *obscur*, qui est difficile à expliquer.

On dit proverbialement, Glose d'Orleans plus *obscur* que le texte, pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus *obscures* qu'auparavant. On dit aussi, Quand on veut estre court, on devient *obscur*.

**OBSCUR**, se dit aussi au substantif. L'*obscur* du Bassan, d'André Schiavon, est autant estimé par les curieux, que le vif coloris des autres Peintres. On dit aussi, Il fait *obscur* dans cette chambre, pour dire, qu'elle est sombre. Il fait *obscur*, pour dire, Il s'en va nuit.

**OBSCURCIR.** v. act. Empescher l'action de la lumiere, rendre obscur. Les brouillards que le Soleil esleve l'automne en se levant, l'*obscurcissent*. A la mort du Sauveur le Soleil s'*obscurcit*, souffrit une eclipse. L'air s'*obscurcit*, quand il doit arriver quelque orage. Le mur que mon voisin a eslevé a *obscurci* ma maison, luy a donné des lunettes. La veue s'*obscurcit* avec l'âge. On dit aussi, que l'argent, l'estain & autres choses s'*obscurcissent* à l'air, pour dire, qu'elles se noircissent, se ternissent.

**OBSCURCIR**, se dit figurément en choses morales. Themistocle *obscurcit* la gloire de Miltiades, dont les victoires luy avoient auparavant osté le sommeil. Les curieux & les medisans taschent d'*obscurcir* la gloire des grands hommes. On dit aussi, que la raison est *obscurcie* par les passions, pour dire, qu'elle ne juge pas sainement des choses quand elle est preoccupée. Souvent le commentateur *obscurcit* le texte.



OBSCURCI, *12. part. & adj.*

OBSCURCISSEMENT. *subst. masc.* Etat d'une chose obscurcie. Dans cette Eclipsé de Lune, son plus grand *obscurcissement* a été à dix heures 30. minutes. Plusieurs curieux aiment ces grands *obscurcissements* qui se voyent dans les nuits du Bassin.

OBSCURÈMENT. *adv.* D'une manière obscure. Dans des lieux souterrains on ne marche qu'*obscurément* & à tâtons. Les Oracles ne prédisent les choses qu'*obscurément*. Cet Auteur a vécu, a écrit fort *obscurément*.

OPSCURITE'. *subst. fem.* Privation de lumière, soit en tout, soit en partie. L'*opscurité* d'une caverne. Quand le Ciel est serain, il n'y a pas de pleine *opscurité* pendant la nuit. L'aurore commençoit à chasser les ténèbres & l'*opscurité*.

OBSCURITÉ, se dit figurément en Morale de ce qui est caché, qui se desrobe aux yeux des hommes, qui n'est pas illustre. Il y a des gens de mérite qui se plaisent à demeurer dans l'*opscurité*, qui ne veulent point paroître. Cette illustre maison estoit tombée dans l'*opscurité* depuis un siècle, mais un tel brave l'a tirée de l'*opscurité*, l'a remise en splendeur. Le stile de cet Auteur a beaucoup d'*opscurité*. L'*opscurité* d'une énigme, d'une prophétie, d'un passage. On ne peut pénétrer dans l'*opscurité* de l'advenir. Ce passage est si clair, que si on ne l'entend, c'est trouver de l'*opscurité* en plein midi.

OBSIDER. *v. act.* Qui se dit originairement des Demons qui sans entrer dans le corps d'une personne, la tourmentent & l'assiègent au dehors. Les Théologiens mettent bien de la différence entre les gens possédés, & ceux qui ne sont qu'*obsidés*.

OBSIDER, signifie aussi, Se rendre maître de l'esprit ou de la maison d'une personne, empêcher les autres d'en approcher. Les Grands Seigneurs se laissent *obsider* par leurs favoris, on ne les approche que par leur moyen. Ce malade est tout à fait *obsidé* par ses parents, ils empêchent qu'il ne vienne aucuns Notaires pour recevoir son testament.

OBSIDER, signifie encore, Importuner quelqu'un par son assidue, par ses demandes. Un Sur-Intendant est *obsidé* par une foule d'importuns & de demandeurs. Ce Rapporteur est *obsidé* par un Client qui ne luy donnera point de repos jusqu'à ce qu'il ait jugé son affaire.

OBSÉDÉ, *12. part. & adj.*

OBSÉQUES. *subst. fem. plur.* Funérailles, cérémonies qui se font à l'enterrement d'un illustre défunt. Le Roy a fait faire de magnifiques *obsèques* pour honorer la mémoire de plusieurs de ses Capitaines. Ce mot vient de *obsequium*, parce que les *obsèques* sont les derniers devoirs ou services qu'on rend aux défunts. Même ce mot a signifié en Latin l'Office Ecclesiastique ou le service qu'on fait dire pour les morts.

OBSERVANCE. *subst. fem.* Action par laquelle on observe une règle. Il ne se dit guère que des Religieux. Les Cordeliers s'appellent les Religieux de l'*Observance*, de la grande, de la petite *Observance*. Ils ont fait percer une rue près de leur Eglise, qu'ils ont appelée la rue de l'*Observance*. Dans l'Ordre de St. Bernard il y a des Religieux de l'estroite *observance*, qui ne mangent que du poisson.

OBSERVANTIN. *subst. masc.* Religieux Cordelier de l'Observance.

OBSERVATEUR. *subst. masc.* Celui qui obéit aux loix & aux règles, qui les observe exactement. Il faut être religieux *observateur* des commandements de Dieu & des loix. Un homme d'honneur est scrupuleux *observateur* de sa parole, de ses promesses. Un tel Saint estoit *observateur* de la Règle de St. Benoît, pour dire, estoit Religieux de cet Ordre.

OBSERVATEUR, se dit dans les sciences, de celui qui observe, qui remarque. Les Philosophes, les naturalistes sont curieux *observateurs* des secrets de la nature. Il y a beaucoup d'Astronomes, mais il y a bien peu de bons *Observateurs*. Ticobrahé, Kepler, Hevelius, Cassini, sont les plus estimés des *Observateurs*. Molière a appelé les Allemands, curieux *observateurs* des enseignes & inscriptions.

OBSERVATEUR, signifie aussi, Critique qui fait des remarques ou des censures sur des Ouvrages. L'*Observateur* du Cid s'est trompé en bien des endroits, il n'a point détruit le mérite de la pièce.

OBSERVATION. *s. f.* Obedissance qu'on doit aux loix divines & humaines. Un Religieux qui manque à l'*observation* de sa Règle pèche mortellement. Il ne faut point avoir de commerce avec ceux qui manquent à l'*observation* de leur promesse, de leur contract, de leur traité.

OBSERVATION, signifie aussi l'action par laquelle on remarque, on observe, on fait des expériences. Les Modernes ont bien encheri sur les Anciens par les *observations* qu'ils ont fait de la nature. Les *observations* des astres sont plus faciles, plus justes que jamais. L'erreur des vieilles Tables Astronomiques ne vient que de l'erreur de l'*observation*.

OBSERVATION, signifie aussi, Remarque, critique sur un Auteur pour l'expliquer, le commenter ou le critiquer. Les Sçavants de Hollande ont fait plusieurs *observations* sur Petrone, sur Juvenal, Lucrece, &c. Les Auteurs jaloux font des *observations*, des critiques sur les Ouvrages de leurs Confrères.

OBSERVATION, se dit presque en ce sens des remarques qu'on fait sur une chose, simplement pour y répondre, ou pour la faire remarquer aux autres. La Cour est priée de faire trois *observations* sur ce playdoyé, auxquelles je répondray par ordre. Il ne me reste plus qu'une *observation* à faire.

OBSERVATOIRE. *subst. masc.* Lieu propre à observer les astres. Le Roy a fait bâtir auprès de Paris un *Observatoire* Royal, un château pour l'observation, qui est un édifice singulier & magnifique. On dit qu'à la Chine il y a un *Observatoire* admirable, & des instrumens aussi excellens que ceux de l'Europe, comme témoigne le Pere Gresson Jésuite en son Histoire de la Chine.

OBSERVER. *v. act.* Obéir, suivre une règle, une loy. Les Romains faisoient bien *observer* la discipline militaire. Les Magistrats sont établis pour faire *observer* les loix. Le moyen d'être sauvé, c'est d'*observer* les commandements de Dieu.

OBSERVER, signifie aussi, Examiner attentivement quelque chose, en bien remarquer la nature, les mouvements, les qualitez, ou accidents particuliers. Un Médecin doit bien *observer* tous les symptômes d'une maladie. On a bien *observé* des choses dans la nature, inconnues aux Anciens. Un Voyageur a mille belles choses à *observer* dans ses voyages. Les Payens portoient leur superstition

tion jusqu'à *observer* les entrailles des victimes, le vol des oiseaux, &c.

**OBSERVER**, se dit plus particulièrement & absolument des astres. On a *observé* les comètes, les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, les inégalités de la Lune plus exactement qu'on n'avoit jamais fait. Le véritable Astronome est celui qui *observe*.

**OBSERVER**, signifie encore, Prendre garde à ce qu'on fait, à ce qu'on dit, ou le faire remarquer aux autres. Un Capitaine doit bien *observer* tous les mouvements, la contenance des ennemis. Les Advocats font *observer* aux Juges des circonstances qu'ils n'auroient pas remarquées. En ce sens on dit qu'on *observe* quelqu'un, quand on prend garde à tous ses deportements, où il va, ce qu'il fait, ce qu'il dit. Quand on vit à la Cour, il faut *s'observer* soy-même, prendre bien garde à ses actions, à ses paroles. Il faut en toute sorte d'actions & d'ouvrages *observer* les bienséances, le decorum.

On dit proverbialement, qu'un homme *observe* les longues & les breves, les points & les virgules, pour dire, qu'il est extrêmement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'il fait, que pour ce qu'on luy a ordonné de faire.

**OBSERVÉ**, É. part. & adj.

**OBSESSION**. subst. fem. Action d'obséder. Il se dit tant de ceux qui obsèdent les Grands, ou les malades, que des demons qui obsèdent les hommes.

**OBSDIONALE**. adj. fem. C'est une epithete que les Romains donnoient à des couronnes dont ils honoroient les Generaux qui avoient delivré une armée Romaine assiégée des ennemis, & qui les avoient obligés à decamper. Ils l'appelloient aussi *graminée*, parce qu'elle se faisoit du *gramen*, ou des herbes qui se trouvoient sur le terrain.

**OBSTACLE**. subst. masc. Empêchement qu'on trouve à faire réussir quelque dessein, quelque entreprise. Les Conquerants surmontent tous les *obstacles*. Il y avoit de grands *obstacles* à l'establissement de la Foy dans les Indes, mais le zele des Missionnaires a vaincu tous ces *obstacles*. L'intérêt mondain est un grand *obstacle* à la conversion de la plupart des hommes.

**OBSTINATION**. subst. fem. Attachement à l'exécution de quelque chose, opiniastreté à soutenir quelque opinion. Ce qui damne le plus de gens, c'est l'*obstination*. Il n'y a que l'*obstination* qui maintienne l'herésie. On a dit dans la basse Latinité *obstinatio* en la même signification, d'où ce mot peut estre dérivé.

**OBSTINEMENT**. adv. D'une maniere opiniastre. Cet homme le persecute *obstinement*, il ne luy veut point pardonner.

**OBSTINER**. verb. act. Rendre opiniastre, ou s'opiniastrer. Il ne faut pas *obstiner* les enfants, cela les fait crier. Il m'a *obstiné* que cette nouvelle estoit vraie; cependant elle se trouve fautive. Plus on presse un Heretique de se convertir, plus il *s'obstine* dans son erreur. Il *s'obstine* à poursuivre une entreprise qui sera cause de sa ruine. Il *s'obstine* à poursuivre un mauvais procès. La fortune *s'obstine* à le persecuter. Un Pilote ne doit point *s'obstiner* à résister au vent contraire. Voilà un mal qui *s'obstine* contre les remedes, qui y résiste.

**OBSTINÉ**, É. part. & adj.

**OBSTINÉ**. subst. masc. Qui s'obstine. Un *obstiné* plaide toute sa vie, ne le rend jamais.

**OBSTRUCTIF**, iv. z. adj. Qui cause des obstructions. Il y a des aliments qui sont *obstructifs*, difficiles à digérer, dont les parties bouchent les conduits des humeurs, & y causent des obstructions, comme les coins, les nœuds, &c.

**OBSTRUCTION**. subst. fem. Empêchement qui se trouve au passage des humeurs dans le corps des animaux. La plupart des maladies ne viennent que de l'*obstruction* des vaisseaux, ce qui est causé par quelques corps étranger qui les bouchent.

## OBT.

**OBTENER**. verb. neut. Terme de Pratique. Obeir à Justice. Un Sergent a fait commandement à ce locataire de vider des lieux, à quoy *obtemperant* il s'est mis en devoir de desmenager.

**OBTENIR**. verb. act. Réussir dans l'impetration d'une chose qu'on demande, qu'on poursuit. On *obtient* du ciel les grâces nécessaires au salut, quand on les demande avec ferveur & affection. Il a *obtenu* du Roy la grace, le privilege, la charge, le gouvernement qu'il poursuivait. On *n'obtient* qu'en Cour de Rome des provisions de Benefice sur une resignation, ou par devolut. Il a *obtenu* arrest à son profit. On dit aussi, *obtenir* des lettres royaux en Chancellerie. Pour *obtenir* une requeste civile, il faut consigner une amende de 450. liv. Il y a des gens bourrus & inexorables de qui on ne peut *obtenir* aucune faveur ni composition.

**OBTENU**, v. z. part. pass. & adj.

**OBTENTION**. subst. fem. Action par laquelle on obtient, ou la chose même qu'on obtient. L'*obtention* de cet arrest luy a coûté plus de mille escus. L'*obtention* d'un Benefice est nulle, quand on a manqué d'exprimer les autres Benefices qu'on possède.

**OBTURATEURS**. adj. Terme de Medecine, qui se dit de deux muscles de la cuisse, parce qu'ils bouchent le trou qui est entre l'os pubis, & celui de la hanche.

**OBTUS**. subst. masc. Terme de Geometrie. Angle qui a plus de 90. degrez ou d'un quart de cercle. Un triangle *obtus* est celui qui a un de ses angles *obtus*, ou de plus de 90. degrez. On l'appelle *obtus angle*.

**OBTUS**, se dit figurément d'un esprit qui n'est point subtil ni pointu, qui est émaussé. C'est un homme qui a l'esprit *obtus*.

## OBU.

**OBVIER**. v. n. Aller au devant d'une difficulté, d'un inconvenient qu'on a prévu, & y apporter remede. Les loix & les formalitez de Justice sont establies pour *obvier* à plusieurs maux, à plusieurs tromperies qui se feroient tous les jours sans cela. En pensant *obvier* à un mal, quelquefois on donne lieu à un plus grand.

## OCC.

**OCCASION**. subst. fem. Hasard, fortune, qui fait trouver un temps, un lieu favorable pour faire quelque chose. J'ay rencontré cet homme par *occasion*, par hasard. La fortune m'a présenté cette *occasion* favorable de vous rendre ce service. Je voudrois que ce fut en une plus importante *occasion*.

son. J'en ménageray toutes les *occasions*. Il faut secourir ses amis de la bourse dans l'*occasion*, pour dire, dans leur besoin. Il a trouvé une *occasion*, une voiture, une commodité pour faire ce voyage.

**OCCASION**, se dit aussi en plusieurs rencontres particulières. Il a laissé échapper une bonne *occasion*, pour dire, un bon employ, une bonne condition. Il a montré son courage, sa fermeté en toutes *occasions*, pour dire, en toutes rencontres. Il se trouve toujours dans les bonnes *occasions*.

**OCCASION**, se dit aussi des rencontres de la guerre. Les Volontaires vont à la guerre chercher les *occasions*, se signaler dans les *occasions*. La bataille de Senef fut une *occasion* bien chaude. On le dit aussi des rencontres moins solennelles. C'en étoit pas là une bataille, ce n'étoit qu'une *occasion*. Il s'est trouvé en plusieurs *occasions*. Un bon Capitaine doit être froid, & conserver son jugement dans l'*occasion*, dans le plus grand danger.

**OCCASION**, signifie aussi quelquefois, cause, sujet. Ils se font querelles pour une légère *occasion*, pour un léger sujet. Il ne faut pas donner *occasion* de parler, pour dire, un sujet de scandale. Ne faites point d'appareils, de dépenses pour une *occasion*, pour ma considération. Ce bruit est venu à l'*occasion* d'un tel, pour dire, il en a été cause. On est obligé de fuir les *occasions* prochaines du péché, pour dire, les mauvaises compagnies, les tentations où l'on est excité au péché.

**OCCASION**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut prendre l'*occasion* aux cheveux, l'*occasion* est chavue par derrière, pour dire, qu'une *occasion* perdue ne se recouvre jamais. On dit aussi, que l'*occasion* fait le larron, pour dire, que tel desrobe, qu'il ne le feroit pas, s'il ne voyoit une *occasion* propre de le faire, ce que l'Espagnol exprime ainsi, *en casa abierta el justo peccar*. Les Payens ont fait une Déesse de l'*Occasion*.

**OCCASIONNER**, verb. neut. Donner, fournir l'*Occasion*. Le mauvais traitement qu'on luy a fait est ce qui l'a *occasionné* de s'en vanger, quand il a trouvé son avantage.

**OCCIDENT**, subst. masc. Le temps auquel le Soleil & les astres sont prests de se coucher. En cet horoscope le Soleil, la Lune, Mars sont dans leur *occident*, sont dans l'onzième ou la douzième Maison.

**OCCIDENT**, est aussi un des quatre points cardinaux du ciel ou de la terre, le lieu où le Soleil & les autres astres se couchent à notre égard. L'Empire d'Orient est celui de Constantinople. L'Empire d'*Occident* étoit autrefois celui de Rome; & maintenant c'est celui d'Allemagne. L'Eglise d'*Occident* est celle de Rome. Les Espagnols, les François, les Italiens, sont appelés les peuples d'*Occident*, à comparaison des Arabiques, des Chinois. A notre égard l'Amérique, tout le nouveau monde est à l'*Occident*. Le zéphire est le vent d'*Occident*. On dit que l'aiguille aimantée nordouïste, quand elle decline vers l'*Occident*. L'*Occident* d'esté est le point de l'horizon où le Soleil se couche, quand il est dans le Tropique du Cancer; l'*Occident* d'hiver; celui où il se couche, quand il est dans le Tropique du Capricorne. Cela arrive quand le Soleil est dans les points solsticiaux. Chacun d'eux est éloigné de 23. degrés & demi du vray point de l'*Orient*.

**OCCIDENT**, se dit figurément en choses morales. L'Empire Romain fut dans son *occident* dès le quatrième siècle, fut dans sa décadence, fut ruiné.

En Poésie on dit que les jours d'un homme sont dans leur *occident*, pour dire, qu'il est proche de sa fin.

**OCCIDENTAL**, ALE. adj. Terme Relatif, qui se dit des astres comparez au Soleil, ou entre eux, quand l'un d'eux ensuit un autre qui se couche. La Lune est *occidentale* au Soleil dans son premier & second quartier. Venus *occidentale* au Soleil s'appelle *Vesper*, ou *Pestoile du Berger*. Une comète est *occidentale*, lorsqu'elle a une longue queue.

**OCCIDENTAL**, se dit aussi des parties du ciel ou de la terre, vers lesquelles les astres se couchent à notre égard. Les Turcs ou Persans nous nomment peuples *occidentaux*. Les Américains à notre égard sont des nations *Occidentales*. Le ciel à notre égard à sa partie Orientale & *Occidentale*. Les Indes *Occidentales* sont les terres de l'Amérique, le nouveau monde. L'Eglise *Occidentale* est celle de Rome.

On le dit aussi des Provinces divisées en deux parties, dont l'une tire plus vers le couchant que l'autre. La Frise Orientale, la Frise *Occidentale*.

Un quadrans *Occidental* est celui qui est tracé sur un mur qui regarde l'Occident.

**OCCIRE**. v. act. Vieux mot qui signifioit *suere*. Il est hors d'usage.

**OCCIS**, part. pass. & adj. *Tué*.

**OCCISION**, subst. m. Grand massacre, grande tuerie. On se sert encore de ce mot en parlant de l'*occision*, du meurtre des Saints Innocents, que fit massacrer Herodes. Il y eut grande *occision* de Chrétiens dans le sac de Rhodes.

**OCCULTE**, adj. m. & f. Caché, secret, qu'on ne voit pas. Les sciences *occultes* sont la plupart vaines, ou défendues, comme la Cabale, la Magie. Agrippa a écrit des Livres de la Philosophie *occulte*, qui ne sont pleins, que de choses vaines. La Negromantie est une science *occulte*. Robert Flud a fait neuf Volumes de la Cabale qui est une science *occulte*, enveloppée sous plusieurs figures & caractères Hebreux. Les mauvais Philosophes qui ne savent point découvrir la cause d'un effet, d'une maladie, disent que cela vient d'une vertu *occulte*, d'une propriété *occulte*, d'une cause *occulte*. David demande à Dieu qu'il luy pardonne les fautes *occultes*, les pechez secrets.

**OCCULTE**, en Geometrie, se dit aussi d'une ligne qu'on a peine d'apercevoir, & qu'on tire avec la pointe du compas, ou avec du crayon, de mine de plomb, pour faire plusieurs opérations Geometriques, pour dresser des plans, des desseins de bastiments, de fortifications, & de perspectives, qu'on efface quand l'ouvrage est achevé.

**OCCUPANT**, ANTE. adj. Qui se saisit d'une chose, qui s'en rend maître. Les biens qui n'ont point de maître sont par le droit de nature au premier *occupant*. Cette place est demantelée, n'a ni murs, ni garnison, elle est exposée aux insultes du premier *occupant*.

**OCCUPANT**, se dit aussi d'un Procureur constitué par l'instruction d'un procès. Il ne peut pas y avoir deux Procureurs *occupants* sur une même demande, & pour une même partie.

**OCCUPATION**, subst. fem. Action de ce qui remplit un espace. L'*occupation* d'une espace limitée est une des propriétés des corps naturels.

**OCCUPATION**, se dit aussi de l'action de s'emparer, de se saisir de quelques postes avantageux. L'*occupation* des passages, des avenues, des cols

## O C C.

coils de montagnes, est une chose tres-importante à la guerre.

**OCCUPATION**, signifie aussi, Habitation. Il a esté condamné à payer les loyers des lieux, à proportion du temps & de l'occupation qu'il en a faite.

**OCCUPATION**, signifie plus ordinaire ce à quoy on s'applique, à quoy on passe, on employe son temps. La plus-part des hommes n'ont d'autre occupation que le jeu, le divertissement. Un homme qui s'applique à l'estude ne manque jamais d'occupation. C'est une innocente occupation. Ce Commis a tant d'occupation, qu'il n'a pas le loisir de se moucher. Ce plaideur n'a que trop d'occupation, ses parties luy ont donné beaucoup d'occupation, luy ont suscité beaucoup d'affaires. Cet Officier a vendu sa charge, il n'a plus d'occupation.

**OCCUPER**, verb. act. & quelquefois neutre. Remplir quelque lieu ou espace déterminé, comme font tous les corps naturels. L'air occupe le lieu le plus haut de la region elementaire. La rarefaction & la condensation sont cause que les corps occupent plus ou moins de place. L'or occupe moins de place que la pierre en poids égal. Cette armoire occupe trop de place dans mon cabinet. Les meilleurs dehors d'une place forte sont ceux qui occupent le plus de terrain.

**OCCUPER**, signifie aussi, Habiter. Les bastiments qu'on s'occupe point deperissent beaucoup. Cet homme occupe tout le logis, il n'en occupe qu'un appartement.

**OCCUPER**, signifie aussi, s'emparer, se rendre maistre de quelque chose. Le premier qui occupe un bien qui n'est point réclamé; s'en rend le maistre. Il y a eu des Tyrans qui ont occupé le Royaume de leurs voisins; des Tuteurs qui ont occupé le bien de leurs mineurs. Les ennemis ont occupé les hauteurs pour combattre avec avantage. Les Mahometans ont occupé les lieux Saints.

**OCCUPER**, se dit en choses morales & spirituelles. La Majesté Divine occupe tout l'Univers, le remplit de son immensité. Le soin de nostre salut doit occuper toutes nos pensées. Il occupe une belle place dans le Conseil. Voilà un scelerat qui occupe la place d'un honneste homme dans cette Compagnie, dans ce Chapitre. Cet amant a occupé la place que son rival avoit dans le cœur de sa maîtresse.

**OCCUPER**, signifie encore, S'appliquer à quelque chose, y passer, y employer tout son temps. On ne peut parler à ce Ministre, il est occupé à faire ses depesches. Cet Advocat est fort occupé, il fait bien attendre ses parties. Cet homme s'occupe à l'estude, à la Geometrie, à la peinture. Les femmes ne s'occupent qu'au jeu, à la bagatelle. Elle occuperoit vingt valets, si elle les avoit, à faire des messages. Il faut en ce monde s'appliquer, s'occuper à quelque chose, avoir quelque employ, quelque profession. Il faut occuper ses valets pour les empêcher de faire du mal.

**OCCUPER**, en termes de Palais, signifie, Se declarer Procureur dans une affaire, comparoir pour une partie. On ne peut revoquer un Procureur qui a occupé, sans en constituer en même temps un autre. Un Procureur qui est chargé d'un exploit a un pouvoir suffisant pour occuper; c'est un grand abus quand il occupe pour les deux parties.

**OCCUPÉ**, ée. part. pass. & adj.

**OCCURRENCE**, subst. fem. Il est de la pru-

## O C C. O C E. O C H. O C T.

dence de changer d'avis selon les diverses occurrences.

**OCCURRENT, ENTE**, adj. Terme de Breviaire. Il faut ordonner son Office selon les Festes occurrentes.

## O C E.

**OCEAN**, subst. masc. La grande mer qui environne toute la terre. Le flux & le reflux de la mer ne parroit bien que dans le grand Ocean. Il change de noms suivant les diverses terres qui en sont voisines. L'Ocean Britannique, ou anciennement Dencaledonien. Magellan a navigé sur l'un & l'autre Ocean. Il y a des poissons monstrueux dans l'Ocean du Nord. L'Ocean Atlantique, celui qui est sur les costes d'Afrique. Vasco de Gama est le premier qui a trouvé le chemin des Indes par l'Ocean Atlantique. On dit aussi à l'adjectif, la mer oceane. On ne navige sur la mer oceane qu'avec des vaisseaux de haut bord, & non point avec des galeres.

**OCEAN**, se dit figurément pour signifier un abysme, une grande quantité. Il ne faut pas penetrer dans les secrets de la providence, c'est un ocean où il est dangereux de s'abysmer. L'Encyclopedie ou la science universelle est un ocean que perlonne n'a traversé. Les Poëtes disent que le Soleil se couche dans l'Ocean.

## O C H.

**OCHRE**, subst. fem. Terre jaune, fossile, & moyen mineral qui se trouve dans les mines de cuivre & de plomb, & même en quelques mines d'argent, en Grec ochra, en Latin sl. Elle ne contient aucun metal, mais elle sert à fondre celui qui est sauvage & aigre. Elle sert aussi aux peintures grossieres, comme dit Biringuccio dans sa Pyrotechnie. Fallope la tient rafraichissante, sèche & deterfive. D'autres luy donnent une vertu caustique. Elle oste les tumeurs & excrescences des chairs. Les Chymistes font de l'ochre artificielle avec du plomb, soit par maceration, soit par cocction, lorsqu'ils le poussent au feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la couleur qu'ils desirent. L'ochre rouge se fait de l'ochre jaune à force de feu, quoy que Plin dise le contraire. Il y a aussi de l'ochre rouge fossile. La meilleure est la plus legere, la plus jaune & la plus friable. Voyez Agricola, Fallopius, Brassavolus.

## O C T.

**OCTAEDRE**, subst. masc. Terme de Geometrie. C'est un des cinq corps reguliers. Il a huit faces égales, sçavoir huit triangles équilatéraux.

**OCTANTE**, Terme numeral, Huit dixaines. Il est moins en usage que quatrevingt qui signifie la même chose. On dit en Arithmetique, soixante, septante, octante, nonante.

**OCTANTISME**, adj. Numeral ordinal. Rang ou lieu de celui qui en a devant luy septante neuf.

**OCTAVE**, subst. fem. Terme de Breviaire. Intervalle de huit jours pendant lesquels l'Eglise fait la Feste, le service ou l'a commemoration d'un Saint ou de quelque Feste solemnelle. L'Office de l'Octave est semidouble. Le jour de l'Octave l'Office se dit comme le jour de la Feste. La Fe-

Hhhh 3 est

ste de Pasques, de la Pentecoste, de St. St. Jean Baptiste, de St. Laurens, de l'Epiphanie, & la Dedicace, &c. se celebrent avec *Ottaves*. Il a prêché l'*Ottave* du St. Sacrement, c'est à dire, pendant la huitaine. Il a fait imprimer son *Ottave*, c'est à dire, les Sermons qu'il a prêché en ce temps-là.

**OCTAVE**, terme de Musique, est l'intervalle de huit tons, qui est le plus parfait accord après l'unisson. L'*ottave* est composée de la quinte & de la quarte. L'étendue de la voix humaine est de trois *ottaves*. Les tons de l'orgue vont jusqu'à huit *ottaves*. Le grand système des Anciens estoit de deux *ottaves*. La raison ou proportion de l'*ottave* comparée aux nombres & aux lignes est de deux à un, en sorte que deux cordes de même matiere, grosseur & tension, dont l'une est double en longueur de l'autre, font l'*ottave*. On l'appelle aussi *diapason*, parcequ'elle contient tous les sons & toutes les consonances simples.

**OCTAVE**, se dit aussi en termes de Negoce, où on appelle un taffetas de cinq *ottaves*, ou de trois *ottaves*, celui qui a plus ou moins de largeur que le taffetas ordinaire qui est de demi-aune.

**OCTOBRE**. f. masc. Dixiesme mois de l'année, dans lequel on fait la vendange. Ainsi Maynard a dit dans ses épigrammes.

Cy gist Jean qui baïssoit les yeux.  
A la rencontre des gens sobres,  
Et qui prioit souvent les Dieux,  
Que l'année eust plusieurs *Ottobres*.

On dit proverbiallement, Quand *Ottobre* prend fin, la Toussaint est le matin.

**OCTOGENAIRE**. adj. masc. & fem. Qui a 80. ans. Un vieillard *octogenaire*. On dit aussi le nombre *octogenaire*; une proportion *octogenaire*, comme d'un à octante.

**OCTOGONE**. subst. masc. Terme de Geometrie. Figure qui a huit angles & huit costez. Bassin *octogone*.

En termes de Fortification il signifie une place qui a huit bastions. Un *octogone* regulier est celui qui a les huit costez & les angles égaux; irregulier, celui qui les a inegaux.

**OCTROY**. subst. masc. Concession de quelque grace, ou privilege, faite par le Prince. L'*octroy* d'une grace, d'un pardon, des lettres d'annoblissement. &c. Les deniers d'*octroy* sont des deniers que le Roy a permis à des Communautés de lever & imposer sur elles-mêmes, pour fournir à leurs besoins & necessitez. La plupart des deniers d'*octroy* sont revoquez. Menage derive ce mot de *anctorium* & *anctoriare*, qu'on a dit de *anctor* pour *anctoritas* & *anctorisare*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *otorgare*, d'où les Espagnols ont fait *otorgar*, & nous *octroyer*.

**OCTROYER**. v. act. Accorder une demande, une grace. Dieu *octroye* aux hommes ce qu'ils luy demandent de bon cœur, & avec une fervente priere. Le Roy *octroye* des recompenses à ceux qui l'ont bien servy. On a *octroyé* la demande qu'il avoit faite en Justice. Quand on demande à un amy une chose injuste, ou incivile, il n'est pas obligé de *l'octroyer*.

**OCTROYÉ**, ée. part. pass. & adj.

## O C U.

**OCULAIRE**. adj. masc. & fem. Qui a veu de

ses yeux. C'est un tesmoin *oculaire* qui depose de *visu*, & non point par ouïr dire. Voilà une demonstration *oculaire*, visible, sensible, palpable.

**OCULAIRE**. subst. masc. Terme d'Optique, C'est un verre spherique concave, ou convexe qu'on applique au bout des grandes lunettes & des microscopes du costé de l'oeil, où on applique l'oeil pour regarder.

**OCULAIREMENT**. adv. Visiblement, sensiblement. On luy a fait voir cela *oculairement*, on le luy a montré au doigt & à l'oeil.

**OCULI**. Terme de Breviaire. C'est le troisieme Dimanche de Carême, ainsi marqué dans l'Almanach. Ce nom luy est donné du premier mot de l'introite de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Oculi mei semper*.

**OCULISTE**. subst. masc. Chirurgien qui s'applique particulièrement à guerir les maladies de la veüe, à ôter les taches, les cataractes des yeux.

## O D E.

**ODE**. subst. fem. Petit Poëme lyrique mêlé de grands & de petits vers, entre mêlés d'un nombre égal de rimes plates & croisées, & qui se distingue par couplets ou strophes où la même mesure est gardée. Chez les Anciens l'*Ode* ne signifioit autre chose que *chant*. Ils les faisoient à l'honneur de leurs Dieux, comme les *Odes* de Pindare; quelquefois sur d'autres sujets, comme celles d'Anacreon. Horace a excellé à faire des *Odes* sur diverses matieres. Les *Odes* Françoises sont faites pour louer les Heros, & non pas pour mettre en chant, quoy qu'on y en ait mis quelques-unes de Ronsard, qui se vante d'avoir esté le premier qui a mis en vogue les *Odes* en France. Mais du Bellay dit que ce fut Jacques Pelletier du Mans. On a fait aussi des *Odes* bachiques & burlesques.

**ODEUR**. subst. fem. Senteur, impression que font sur le nez certains petits sels volatils qui s'exhalent continuellement des corps. L'ambre gris, la civette, ont une *odeur* agreable. Le musc a une *odeur* si forte, que quand il est pur & non mélangé, il est impossible de le souffrir, tant il eneste. Les cochons ne sentent pas la mauvaise *odeur* des excrements, par ce qu'ils n'ont pas la même disposition des organes que nous avons. Le soufre est le fondement des *odeurs*, comme le sel des saveurs, & le mercure des couleurs.

**ODÉUR**, se dit aussi d'une certaine impression que les corps laissent dans l'air, qui n'est sentie que par les chiens, ou autres animaux qui ont un odorat exquis. Les chiens suivent la piste du gibier, celle de leur maître, à l'*odeur*. Ils flairent & desmentent tous leurs pas. Les loups sentent l'*odeur* de la poudre, aussi-bien que les canards.

**ODÉUR**, se dit figurément en choses morales, & signifie, bonne ou mauvaise reputation. Cet homme est mort en *odeur* de Sainteté. Il s'est mis en bonne *odeur* dans le monde. Une banqueroute met un Marchand en mauvaise *odeur* sur la place.

## O D I.

**ODIEUX**, eux. adj. Qui excite l'aversion, le mespris. Les Juifs sont *odieux* à tous les Chrestiens. Les meschants sont *odieux* à tous les gens de bien.

Les

## ODI. ODO. OEC.

Les crimes énormes sont plus *odieux*, plus detestez que les autres.

**ODIEUX**, se dit aussi des choses fâcheuses, ou qui ne sont pas favorables. Les peines, les accusations sont *odieuses*. Les retraits lignagers, les devoluts sont permis, & sont pourtant *odieux*. En droit on estend les grâces, & on restreint les choses *odieuses*.

**ODIEUSEMENT**, adv. En un sens odieux. Les mots équivoques souvent se disent & s'expliquent *odieusement*, & dans le mauvais sens. Il a fait cette action *odieusement* & en haine d'une injure qu'il avoit reçue auparavant. Il y a des loix qui l'interprètent favorablement d'autres *odieusement*.

## ODO.

**ODORANT**, ANTE, adj. Qui sent bon. Le pays *odorant* est l'Asie, où croissent les aromates. Les choses qui sentent bon, l'encens, la myrrhe, sont des drogues *odorantes*.

**ODORAT**, subst. masc. Organe qui reçoit les odeurs & qui les discerne. Le nez est la partie qui flaire, qui est l'organe de l'*odorat*. Les chiens ont meilleur *odorat* que les hommes. Dans l'Histoire des Antilles on assure qu'il y a des Nègres qui ont l'*odorat* si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Nègre & d'un François, en sentant seulement la place où ils ont marché. Les corps ne sentent bon ou mauvais que selon la configuration des sels volatils qui frappent diversément l'*odorat*.

**ODORER**, v. act. Flairer, sentir par l'*odorat*. Il n'est en usage que dans le dogmatique. La puissance d'*odorer* est ce qu'on appelle le sentiment de l'*odorat*.

**ODORIFERANT**, ANTE, adj. Qui contient une bonne odeur, qui l'exhale & la fait sentir. Le baume est une plante *odoriférante*. Le jasmin, les œuillets, les roses, les tubéreuses, sont des fleurs *odoriférantes*.

## OEC.

**OECONOMAT**, subst. masc. Régie, gouvernement de biens. Cette Abbaye est en régie, en *oeconomat*, il n'y a point de titulaire. Un tel s'est enrichi dans l'*oeconomat* qu'il a eu long-temps de cet Evêché. Ces *oeconomats* prennent leur origine de ce qu'il y avoit autrefois des Ecclesiastiques commis dans les Cathedrales pour recevoir tout le revenu de l'Eglise, tant celui de l'Evêque que du Chapitre.

**OECOME**, subst. masc. Celui qui est proposé pour regir & mesnager un bien ecclésiastique vacant, ou ceux d'une Communauté. Le Roy nomme des *oecomes* aux Evêchez & Abbayes, lors que la Régale est ouverte, ou que l'Abbaye est vacante. Il y a aussi dans les Hospitaux & Communautés des *Oecomes* qui ont soin d'en faire la despesse, & particulièrement celle de bouche.

**OECOME**, adj. masc. & fem. signifie aussi, Prudent, mesnager, qui sçait régler ses affaires, sa despesse, l'administration de son bien. Cet homme est bon *oecomé*, il ne laisse rien perdre ni dissiper chez lui.

**OECOMIE**, subst. masc. Mesnagement prudent qu'on fait de son bien, ou de celui d'autrui. L'*oecomie* est la seconde partie de la Morale, qui enseigne à bien gouverner une famille, une Communauté. Ce Prieur entend bien l'*oecomie*. Quel-

## OEC. OED. OES. OEU.

quefois on couvre l'avarice du nom honnête d'*oecomie*.

**OECOMIE**, signifie quelquefois, Bel ordre & disposition des choses. C'est une chose admirable que l'*oecomie* & la disposition des parties du corps humain, & de voir comme chacune fait ses fonctions. On dit aussi l'*oecomie* d'un bâtiment, en parlant du ménagement de la place, & de la belle & commode disposition des appartements. On admire aussi l'*oecomie* des abeilles, & la belle manière dont elles se gouvernent dans leur petite République.

**OECOMIQUE**, adj. Qui appartient à l'*oecomie*. Aristote a écrit deux livres de l'*Oeconomie*. Les maximes *oeconomiques* changent selon les occasions.

**OECOMIQUERMENT**, adv. D'une manière mesnagère & *oeconomique*. Dans ce Monastère on vit fort *oeconomiquement*, il ne s'y fait aucune dissipation.

**OECUMENIQUE**, adj. masc. & fem. Qui est universel. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase, un Concile, un Synode *Oecumenique*, c'est à dire, general, où toute l'Eglise Catholique a assisté, ou a été mandée, Il y a eu quelque Patriarches à Constantinople qui se sont fait appeler *Oecumeniques*, comme témoigne Du Cange.

## OED.

**OEDEME**, subst. fem. Terme de Médecine. C'est une tumeur contre nature, froide, lâche, molle, sans douleur, blancheâtre, qui enfonce quand on la presse du doigt, & y laisse la marque imprimée, précédant d'humeur phlegmatique, plutôt par voye de congestion que de fluxion. Il y en a une aqueuse, & l'autre ventreuse. Hippocrate l'a prise pour toute sorte d'enflure. Il y a une fausse *oedème*, qui est mêlée d'autres humeurs, qui est phlegmonneuse ou erysipélateuse, ou skirrheuse, & devient quelquefois gypseuse, d'où viennent les loupes. Ce mot vient du Grec *oidein*, c'est à dire, *tumere*, *enfler*. Les Médecins font d'ordinaire ce mot masculin.

## OES.

**OESOPHAGE**, subst. masc. Le conduit par où entrent les viandes, ou le boire & le manger dans l'estomac. Il s'étend depuis l'entrée de la gorge jusqu'au ventricule. Il descend droit en bas derrière l'artere trachée. Sa figure est ronde, longuette & assez capable, en forme d'un boyau fort rouge. Il est composé de deux membranes propres, l'une nerveuse, & l'autre charnue. Quelques-uns y en ajoutent une troisième. Il reçoit force rameaux de la veine cave, de la coronale, &c. Ses nerfs viennent de la sixième conjugaison qu'on appelle *stomachique*. Ce mot est Grec, & signifie *porte-manger*. Les Latins l'appellent *gula*; Et quelques-uns, entr'autres Cicéron, *stomachus*.

## OEU.

**OEUFE**, subst. masc. Corps que les oiseaux, les poissons & quelques insectes poussent au dehors, qui contient leur semence, & qui produit leur semblable, quand il est éclos. C'est une question indissoluble; de sçavoir lequel a été le premier, de l'*œuf*, ou de la poule. Les Anatomistes modernes prétendent que les hommes & tous les ani-

maux



maux quadrupèdes viennent aussi d'un œuf; & cette opinion n'est pas sans probabilité. M. Haruée a mis au devant de son Livre de la generation des animaux pour devise, *ex ovo omnia*. On a appelé *œufs*, des vesicules qu'on trouve dans le corps des femmes. M. Olivier Medecin de Brest atteste qu'en 1684. une femme grosse de sept mois accoucha d'un plein plat d'*œufs* attachez en forme de grappe de différentes grosseurs depuis celle d'une lentille jusqu'à celle d'un *œuf* de pigeon. Malpighi a fait des observations avec le microscope de tous les changements qui arrivent dans l'*œuf* qu'une poule couve de demi-heure en demi-heure. Les *œufs* de cane sont d'un jaune plus foncé que ceux de la poule. Des *œufs* de pigeon. Les tortues font jusqu'à quinze cens *œufs*, qu'elles couvrent de sable, & le Soleil les fait éclore: ce qui a donné lieu à la fable, qu'elles les couvrent des yeux. Les Indiens font un si grand trafic des *œufs* d'Aloès, qu'ils en chargent des navires, & ils jettent le poisson. En Egypte on faisoit éclore des *œufs* par la chaleur du four, & on faisoit quelquefois sept ou huit mille poulets tout à la fois. La maniere en est décrite dans le Journal d'Angleterre, & dans le V. Journal de France de l'an 1679. On dit qu'à Tunquin on conserve les *œufs* pendant deux ou trois ans, en les enveloppant d'une pâte faite de cendre & de laumuré. Les *œufs* du pou s'appellent des *lentes*. Les *œufs* d'autruche sont les plus gros de tous les *œufs*. Les meilleurs poudriers ou horloges de mer se font avec des coques d'*œuf* bien pilées.

**ŒUF**, se prend plus particulièrement pour ceux de poule & de cane, qu'on mange. On a fait prendre à ce malade un *œuf* frais. Un jaune d'*œuf*. Les omelettes des hostelleries Espagnoles sont faites souvent d'*œufs* couvis, comme témoigne Sancho Pança. On fait de l'eau de blanc d'*œuf* pour servir de colle fort déliée. Les Apothicaires clarifient leurs syrops en y jettant un *œuf* avec la coque.

En termes de Cuisine on dit, Faire des *œufs* farcis, frits, fricassés, au miroir, à l'oseille, au verjus, au lait, à la coque ou mollets, des *œufs* durs, ou *œufs* rouges, *œufs* filez, pochez, à la Huguenotte quand on y met du jus de mouton. Un bon Cuisinier doit savoir faire cinquante sortes d'*œufs*.

**ŒUF**, se dit aussi des ornements d'Architecture qu'on taille en forme d'*œufs* dans des corniches ou autres endroits. On les appelle aussi *œufs retaillez*, & autrement *quarts de rond*, *droits* ou *renversés*.

*Œuf Philosophique*, est un vaisseau fait en forme de cœur, ou d'un *œuf*, qui a un tuyau en sa partie inferieure, dont se servent les Chymistes en plusieurs operations.

*Œufs de Pasques*, se dit des presents qu'on fait aux enfants ou aux valets à la Feste de Pasques, parce qu'autrefois on les faisoit d'*œufs* en espece, comme on fait encore aux Curez en plusieurs lieux de la Champagne. Les Pedants font en ce temps-là quelques compositions de vers qu'ils appellent *œufs de Pasques*, pour s'attirer de pareils presents.

**ŒUF**, se dit proverbialement en ces phrases. Je ne luy ay dit ni *œuf* ni bœuf, pour dire, ni grosse ni petite injure. On dit qu'un homme a des *œufs* de fourmis sous ses pieds, lors qu'il a grande demangeaison de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place. On dit aussi, qu'il a mangé des *œufs* de fourmis, quand il lâche beaucoup de vents.

On dit que quelqu'un pond sur ses *œufs*, qu'il couve ses *œufs*, quand il est riche & à son aise, quand il n'a pas besoin de travailler. On dit aussi, que des petites gens donnent un *œuf* pour avoir un bœuf, quand on fait de petits presents pour en attirer de plus gros. On dit aussi pour se moquer de celui qui rit, Rit'en Jean, on te frit des *œufs*. On dit aussi d'un homme mal fait, mal vestu, qu'il est fait comme deux *œufs*, comme quatre *œufs*. On dit d'un avare, qu'il tondroit sur un *œuf*, qu'il ne donneroit pas un gros *œuf* pour un petit; & d'un bon degousté, qu'il aimeroit mieux deux *œufs* qu'une prune. On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'elle a cassé ses *œufs*. On dit aussi, qu'un homme est rond comme un *œuf*; qu'une chose est pleine comme un *œuf*, quand elle est tout à fait pleine, quoy que le proverbe ne soit vray qu'à l'égard des *œufs* frais, car ils diminuent tous les jours quand ils vieillissent.

**ŒUVÉ**, é. part. & adj. Qui porte des œufs. Il ne se dit que des poissons. Une carpe *œuvée*, c'est la carpe femelle.

**ŒUIL**, subst. masc. On dit au pluriel *yeux*. Partie double de la teste de l'animal, qui sert à recevoir les impressions de la lumiere, & à produire le sentiment de la vue. L'*œil* est composé de trois humeurs, de six muscles, de six tuniques, de deux nerfs, & de plusieurs veines & arteres. L'humeur aqueuse est située en la partie anterieure de l'*œil*. La vitrée qui ressemble à du verre fondu & figé, est au derriere. Le cristallin est au milieu, dont la forme est lenticulaire, & sa substance solide, épaisse & transparente comme du cristal ou de la glace; & c'est là que se fait la refraction des rayons de lumiere que le vulgaire appelle *Especies*, laquelle est la premiere cause de la vision. De ses six muscles il y en a quatre droits, & deux obliques, qui font mouvoir l'*œil* en tout sens. Le premier s'appelle *releveur* & *superbe*, parce qu'il marque de l'orgueil; le second *abaisseur* & *humble*, parce qu'il marque de la modestie; le troisième *adducteur* & *benveur*, qui le fait mouvoir du costé du nez; le quatrième *abducteur* ou *inducteur*, qui marque du mespris ou du desdain en regardant de travers. Les deux obliques s'appellent *rotateurs*, *circulaires* & *amoureux*, parce qu'ils servent à marquer de la tendresse & de la passion. De ses tuniques la premiere s'appelle la *conjonctive*, qui est ce qu'on appelle en François le blanc de l'*œil*, & que les Medecins Latins appellent *adnata*, qui est blanche & calleuse par dehors, mais qui ne va que jusqu'au cercle qu'on nomme *iris*. La seconde s'appelle *cornée* & dure, parce qu'elle est transparente comme une feuille de corne fort mince. La troisième s'appelle *rhaguide* ou *uvée*, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin dont on auroit osté la petite queue. On l'appelle aussi *choroide*; parce qu'elle sert d'appuy aux autres tuniques, comme le chorion ou secundine en la matrice. Celle cy a un petit trou au milieu qu'on nomme la *prunelle* en Latin *pupilla*; & le cercle qui est autour s'appelle *l'iris de l'œil*, qui est de diverse couleur, tantost bleue, tantost perse, tantost noire, &c. La quatrième s'appelle *arachnoide*, parce qu'elle est déliée comme une toile d'araignée, & attache le cristallin avec les parties voisines par l'interstice ciliaire. La cinquième s'appelle *retine*, *reticulaire* ou *retiforme*, parce qu'elle est faite comme un rets. Elle naît de la substance molleuse du nerf optique dilaté. C'est sur

sur cette retine que se fait la peinture des objets, qui cause la vision. La sixième s'appelle *hyaloïde* ou vitrée; parce qu'elle enveloppe de toutes parts l'humeur vitrée, au milieu de laquelle on voit l'interstice ciliaire qui est fait comme le cil ou le poil des paupières. Il y en a qui adjoussent une septième tunique. De ces deux nerfs il y en a un qu'on appelle *optique* ou visuel; qui sert à porter les espèces au cerveau, & qui naît de la première paire ou conjugaison. Il est le plus mol & le plus gros de tous, & revêtu de deux tuniques, l'une dure, & l'autre déliée. Le second sert au mouvement des yeux, & vient de la seconde paire des nerfs; car il jette plusieurs petits rameaux dans tous les muscles de l'*œil*. Il y a une glande qu'on appelle *enanthis*, parce qu'elle est au canthus ou angle de l'*œil*. On appelle *orbite*, le tour du creux ou de la fosse de l'*œil*, qui est environné d'os, qui a fait penser à quelques-uns que le mot de *oculi* que les Latins donnent aux yeux, vient du verbe *oculere*, à cause qu'ils sont cachez dans ces fosses sous les cils & les paupières. La plus-part des animaux ont deux yeux. On a feint que les Cyclopes n'avoient qu'un *œil*. On a decouvert par le microscope, que l'araignée avoit sept yeux. On voit sur la teste des mouches trois petites parties qui paroissent des yeux, & sur celle du scorpion il en paroît plus de cent. Swammerdan a observé deux mille yeux sur un petit insecte appelle l'*Ephemere*. Les cent yeux d'Argus, & la vivacité des yeux du lix qu'on dit percer les murailles, sont des fables ou des figures. Ce mot vient du Latin *ocellus*. Les Medecins après Galien comptent 113. maladies des yeux.

**O E U I L**, se considere aussi suivant ses diverses qualitez & affections. Les beaux yeux sont fendus, ouverts & à fleur de teste, vifs, pleins de feux, rians doux, estincellans, tendres, mourants, languissans. Des yeux fins, des yeux d'aigle, perçans & penetrans, qui regardent le soleil sans estre éblouis; des yeux frippons, amoureux. Homere appelle Junon aux yeux de bœuf, & Pallas aux yeux bleus. Des yeux verts, des yeux pers.

Le deffaut des yeux, c'est d'estre enfoncez, creux, louches, bigles, chassieux, pleureux, esgarez, troubles, batrus, rouges. Cet homme a des yeux de cochon, de furet, des yeux de perdrix. Un *œil* borgne, qui est crevé. Un *œil* de verre ou d'émail est un faux *œil*. On dit aussi, Avoir des tates, des dragons, des cataractes sur les yeux. On dit d'un yroque, que les yeux luy sortent de la teste à force de boire. On dit aussi, des yeux pochez au beurre noir, pour dire, meurtris.

**O E U I L**, signifie quelquefois la veüe ou la maniere de regarder. Il luy a donné un coup d'*œil*. Il a fait cela en un clin d'*œil*, en un moment. On dit qu'une maladie diminuë à veüe d'*œil*, que la riviere croist à veüe d'*œil*, pour dire, fort sensiblement. On dit aussi, Je vous feray connoistre, toucher cette verité au doigt & à l'*œil*, pour dire, clairement & sensiblement. On juge à l'*œil* que cette muraille n'est pas dans l'alignement, qu'elle n'est pas droite. Il se faut fier au témoignage de ses yeux. J'en juge par mes yeux, par mes propres yeux. On dit qu'un homme a l'*œil* sur tout ce qui se passe, sur la conduite de ce jeune homme, pour dire, il l'espie, il a soin de luy. Tout le monde ne voit pas les choses d'un même *œil*; les uns d'un *œil* intéressé, les autres d'un *œil* indifférent; d'un *œil* curieux, c'est à dire, exactement; L'un les voit d'un *œil* sec, les au-

tres la larme à l'*œil*; l'un d'un *œil* de pitié, l'autre d'un *œil* d'envie, d'un *œil* jaloux. On dit en Optique, Regarder à *œil* nud, quand on regarde un objet sans le secours des lunettes.

On dit Fermer les yeux sur quelque chose, pour dire, Faire semblant de ne la pas voir. Il faut bander les yeux sur le libertinage de sa femme, sur beaucoup de choses que font les valets.

On dit aussi, Jetter les yeux sur une chose; y passer les yeux, pour dire la lire, l'examiner en passant & à la hâte.

On dit aussi, qu'un homme a des affaires jusqu'aux yeux, des dettes par dessus les yeux, par dessus la teste, pour dire, qu'il est bien occupé dans sa profession, qu'il est bien oberé, qu'il a plus de dettes que de bien.

**O E U I L & V E U X**, se disent figurément en choses morales. Il est plus clair voyant des yeux de l'esprit que de ceux du corps. Nous ne voyons les mystères que par les yeux de la foy. Les yeux sont les fenestres, les miroirs de l'ame. Les Princes ont de bons yeux, ils voyent par les yeux de leurs Ministres. Corneille a dit sur ce sujet.

C'est un grand corps tout d'yeux à qui rien ne se cache.

On dit aussi, que l'*œil* de la Providence gouverne tout; que le Soleil est l'*œil* du monde, celui qui l'esclaire. Les Poëtes disent aussi, que les astres sont les yeux du Ciel; que les yeux d'Argus ont esté mis par Junon sur la queue du paon. On dit aussi figurément, Avoir des yeux d'Argus, pour dire, Voir de bien loin les objets & les succès des affaires.

On le dit particulièrement des pensées, des raisonnemens & du trouble que les passions causent dans l'esprit pour offusquer ses lumieres. On luy a si bien montré qu'on le trompoit; qu'il a enfin ouvert les yeux, qu'on luy a desfilé les yeux. On luy a mis devant les yeux, on luy a remis devant les yeux, on l'a fait ressouvenir des choses passées. Les yeux charnels, les yeux de concupiscence dont parle St. Paul, sont nos desirs illicites. Le Seigneur a dit, Si ton *œil* te scandalise, arrache-le, pour dire, s'il est cause de ton péché.

On dit aussi, qu'un homme leve les yeux au Ciel; qu'il les leve par orgueil; qu'il les baisse par honte ou timidité; qu'il les roule par fureur, par colere; qu'il les ferme par le sommeil, par l'esblouissement; & enfin qu'il a les yeux clos, quand il est mort. On dit Poëtiquement, Fermer les yeux à quelqu'un, luy clore les yeux, pour dire, l'assister à la mort.

On dit aussi, Nous devons toujours avoir la crainte de Dieu, la mort devant les yeux. Seigneur, ouvrez les yeux sur moy, jettez un *œil* de misericorde sur ce pauvre pecheur.

**O E U I L**, se dit aussi en parlant de l'amour. Cette femme voit ce jeune homme de bon *œil*, luy veut du bien. Il luy a donné dans les yeux, elle le couve des yeux, le devore des yeux, pour dire, elle ne se lasse point de le regarder; elle l'aime plus que ses yeux, comme la prune de ses yeux, elle n'a des yeux que pour luy. L'amour luy a mis un bandeau sur les yeux, luy a fasciné les yeux. Il luy a bien fait les doux yeux.

**O E U I L**, signifie quelquefois absolument une beauté. C'est ce bel *œil* qui est mon vainqueur. Beaux yeux qui me voyez mourant, d'un *œil* indifférent, &c.

**O E U I L**, en termes de Manege, est la partie de la branche de la bride qui est plate & percée pour joindre la branche à la testiere, & tenir la gourmette attachée.

On dit aussi en raillerie un cheval deferré d'un *anil*, pour dire, qu'il est borgne.

**O E U I L**, chez les Physiciens, se prend quelquefois pour un trou, ou ouverture: & c'est par cette raison qu'ils appellent le premier gros boyau *l'intestin aveugle*, par ce qu'il n'a qu'un *anil* ou une ouverture. Il y a dans l'oreille un *tron aveugle*, qui est ainsi nommé pour la même raison. Les Chymistes appellent aussi un *alembic aveugle*, celui dont l'ouverture est bouchée, qui sert à la circulation.

**O E U I L**, en termes d'Architecture, se dit du centre de la volute, qui est l'ornement du chapiteau Ionique.

**O E U I L**, se dit aussi des ouvertures ou trous qui sont en plusieurs outils d'Artisans, comme *l'anil* d'un marteau, le trou par où il est emmanché; *l'anil* d'un estau, le trou par où passe la vis qui le serre; *l'anil* de la louve, le trou par où on y attache le cable. *L'anil* d'une meule est le trou qui est au milieu.

**O E U I L**, chez les Tireurs d'or, se dit de la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où sort le lingot, ou le fil qu'ils degrossissent.

**O E U I L**, Terme d'Agriculture, est un petit bouton qu'on insère dans un arbre pour faire une ente. On appelle aussi *anil*, le bourgeon qui vient au sarment de la vigne.

**O E U I L**, en termes d'Imprimerie, se dit de la grosseur des caractères d'imprimerie. Le St. Augustin a un plus petit *anil* que le Cicero.

On appelle aussi *l'anil* d'un *E*, cette petite ouverture qui est à la teste de ce caractère, & qui le distingue du *c*.

**O E U I L**, en termes de Negoce, se dit du lustre, de l'esclat des marchandises, de ce qui les fait paroître plus belles à la veüe. Le drap de Hollande a un plus bel *anil* que celui d'Espagne, & n'est pas si bon. On estime les perles & les pierreries selon qu'elles ont un bel *anil*.

**O E U I L**, se dit aussi du pain, du fromage, quand ils ont quelque trous ou ouvertures qui les rend moins compactes & solides. Le pain de Gonesse est léger, il a beaucoup d'*yeux*. Le fromage de Gruyere est gras & a beaucoup d'*yeux*. Il y a un proverbe Espagnol qui dit, qu'il faut choisir du fromage sans *yeux*, du pain qui ait des *yeux*, & du vin qui saute aux *yeux*.

**O E U I L**, se dit aussi des lunettes qui facilitent les actions de la veüe. Ce vieillard a laissé ses *yeux* à la maison, il a coutume d'avoir ses *yeux* dans la poche.

*Oeil de cochon*, se dit d'un *anil* qui est rond & peu fendu, tel qu'on en void aux cochons.

*Oeil de bœuf*, se dit des personnes qui ont de gros *yeux*, qui quelquefois par nature, quelquefois par maladie, sont gros & éminents, qui semblent sortir hors de la teste, comme ceux des bœufs. Les Medecins nomment ce mal *exophthalmie*.

*Oeil de bœuf*, se dit aussi en Maçonnerie des fenestres rondes ou lucarnes qui sont aux derniers estages des maisons, & sur les toits. On en fait aussi de plomb & de poterie comme des tuiles.

*Oeil de bœuf*, est aussi un vaisseau de fayence fort petit & rond, dont se servent les Peintres pour y detremper leurs couleurs, au lieu de coquilles.

Les Vitriers appellent encore *anil de bœuf*, un nœud qui est au milieu des plats de verre, qu'ils emploient pour faire des vitres.

On appelle aussi en termes de Marine, *yeux de bœuf* les poulies qui sont vers le racage contre le milieu d'une vergue, qui servent à manœuvrer l'Itaque. Il y a aussi un *anil de bœuf* au milieu de la vergue de Sivadiere.

*Oeil de bœuf*, est aussi une herbe qu'on nomme en Latin & en Grec *ophthalmos*, que quelques-uns appellent *pisse en lit*. Dioscoride l'appelle *chrisanthemum*. C'est une herbe tendre, & qui produit force branches, dont les tiges sont lissées, & revêtues de feuilles fort chiquetées, qui sont jaunes, fort luisantes, & faites comme le rond de *l'anil*; ce qui luy a donné ce nom. On mange ses tiges comme on feroit une autre herbe de jardins. Matthioli dit que ses fleurs sont semblables à celles de la camomille.

*Oeil de bœuf* est aussi une autre herbe qu'on appelle *corula farida*.

*Oeil de vache*, est une autre herbe qu'on appelle *corula non farida*.

**O E U I L**, signifie aussi les trous par où les cables entrent & sortent; & on appelle *anil de pie*, ou *mailles*, les trous ou œuillets qui sont au bas des voiles faites pour y en attacher d'autre en cas de besoin.

On appelle encore *anil*, une petite nuée qui est le signe d'une grande tempeste en plusieurs costes de la mer, comme en la Guinée, Loango, la Mer Rouge, &c. Elle s'étend peu à peu, & le vent en sort avec tant d'impetuosité, qu'il renverse les navires, si les voiles sont pliées. Les Portugais l'appellent *syphon* ou *ryphon*; & le commun des Mariniers *anil de bœuf*.

*Oeil de chat*, se dit d'un *ail* qui voit de nuit comme font les chats.

Il y a aussi une espece de Saphir qu'on appelle *anil de chat*, ou *oculus felis*, ou *anil de Belus*, & en Grec *leucophthalmos*.

*Oeil de chat*, est aussi une plante qui est une espece de mouron violet, que Dioscoride appelle *antirrhinum*. C'est une herbe qui a les tiges & les feuilles semblables à l'anagallis. Quelques-uns l'appellent *mouron* ou *anagallis sauvage*. Sa fleur est rouge, & semblable à celle du violier. Sa graine est comme un musle de veau.

Quelques-uns appellent l'opale, *l'anil du Soleil*, à cause d'une couleur jaunâtre mêlée de bleu qui s'y trouve.

*Oeil de cerf*, est une plante medecinale, qu'on appelle autrement *elaphoselin*, ou *gratia Dei*, ou *herbe coppiere*. C'est une espece de phu ou de valeriane. Voyez *Valeriana*.

*Oeil lucide*, C'est une drogue qu'on appelle *lycium* chez les Droguistes.

*Oeil de lievre*, est une maladie de l'*anil* qui fait qu'on dort les paupieres ouvertes, comme les lievres. Les Medecins l'appellent *lagophthalmie*.

*Oeil de chevre*, est celui qui a une tache blanche à la cornée, comme celle qu'on void aux chevres. Les medecins appellent cette maladie *aigis*.

*Oeil d'airain*, ou *anil de lion*, se dit d'un *anil* roux, fier, estincelant, comme ceux des lions, ou des ladres confirmez.

*Oeil de loup*, ou *de mauvais garçon*, est un *anil* noir, enfoncé, regardant de travers comme ceux des loups, tels que les ont ordinairement les traîtres & les scelerats.

*Oeil vairon* ou *bigarré*, est un *anil* qui est blanc & noir;

noir; ce qui arrive souvent aux chevaux: & il est ainsi nommé, *quasi variegatus*. On appelle aussi *yeux d'escrives*, mais improprement, des pierres qui se trouvent dans la teste des grosses escrives, lorsque le Soleil est au Signe de Cancer, qui sont estimées en Medecine, à cause qu'elles contiennent beaucoup de sels volatils & diuretiques.

Les Botanistes appellent aussi *ail*, ou le *nombril* de la poire & de la pomme, & autres fruits semblables, l'endroit où sont ensermez les pepins.

*A yeux clos*. Adverbial. Aveuglement & sans examiner les choses. Je me confie tant en vous, que je signeray tout ce que vous m'envoyerez *à yeux clos*. Le chemin est si facile, que j'irois *à yeux clos*.

*OEUILLER*, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que deux *yeux* valent mieux qu'un; que quatre *yeux* voyent plus que deux, pour dire, que des affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes, que par une seule. On dit aussi, il n'y avoit que quatre *yeux*, pour dire, que l'affaire estoit secrète entre deux personnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte. On dit aussi, Cela ne se fera pas pour vos beaux *yeux*, c'est à dire, pour rien & sans salaire. On dit aussi, que des gens se mangent les *yeux*, le blanc des *yeux*, sont prests de se sauter aux *yeux*, pour dire, sont en procès, en querelle; sont prests de se desvisager. On dit aussi, Loin des *yeux*, loin du cœur, pour dire, que l'absence destruit l'amour & l'amitié. On dit aussi, qu'un homme a plus grands *yeux* que panse, pour dire, qu'il n'est pas content de ce qu'on luy presente à manger, quoy qu'il en ait plus qu'il n'en peut digerer. On dit aussi, qu'un homme voit une paille qui est dans l'*ail* de son prochain, & qu'il ne voit pas une poutre qui est dans le sien, pour dire, que nous sommes plus clair voyans dans les deffauts d'autrui que dans les nostres. On dit encore, Faire la guerre à l'*ail*, pour dire, prendre garde à l'estat d'une chose pour en profiter. On dit en ce sens, Avoir l'*ail* au guet, avoir un *ail* aux champs, & l'autre à la ville, pour dire, Faire une soigneuse observation des choses, tant de ce qui se passe au dedans qu'au dehors. On dit aussi, que l'*ail* du Maistre en graisse le cheval, pour dire, qu'il faut qu'un Maistre voye penser son cheval luy-même; & figurément, qu'il ne se repose pas sur autrui du soin de ses affaires. En quelques lieux on dit l'*ail* du Fermier vaut fumier. On dit aussi, qu'un homme a bon pied bon *ail*, pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est vigilant & dispos. On dit aussi, jeter de la poudre aux *yeux* de quelqu'un, pour dire, l'esblouir, le surprendre. On dit encore, on ne sçait où il avoit les *yeux*, il falloit qu'il eust les *yeux* au derriere, au talon, de celui qui a fait quelque affaire notablement desavantageuse. On dit pour exprimer une fort petite quantité, Aussi peu qu'il en pourroit tenir dans mon *ail*. On dit aussi d'un esprit leger & inconstant, Qu'il luy passe une mouche devant les *yeux*, il change, il se desdit. On dit aussi, qu'une chose frappe les *yeux*, saute aux *yeux*, qu'elle creve les *yeux*, pour dire, qu'elle est claire & évidente; qu'elle fait mal aux *yeux*, qu'elle brule les *yeux*, pour dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celui qui a interest de l'empescher. On dit aussi, Regarder entre deux *yeux*, ouvrir des *yeux* grand comme une saliere, pour dire, regarder un homme attentivement. On dit aussi, qu'un homme a les *yeux* pochez au beurre noir, à la com-

pote, pour dire, qu'il a les *yeux* meurtris de quelques coups qu'on luy a donnez. On dit que quand on a mal aux *yeux*, il n'y faut toucher que du coude, pour dire, qu'il n'y faut point toucher du tout. On dit aussi, *Oeil* pour *ail*, dent pour dent, pour signifier la peine du talion qui estoit establie par la Loy des Juifs. On dit aussi, en un clin d'*ail*, pour dire, en un moment.

*OEUILLE*. subst. fem. Regard, action de veuë. Il luy a donné une *euillade* en passant, une *euillade* amoureuse. Au pays des jaloux les *euillades* sont criminelles.

*OEUILLE*. v. act. Jetter l'*œil*, regarder. Il est peu en usage. Desmarais a dit *euillader* l'Univers, dans ses Visionnaires.

*OEUILLE*. adj. fem. Qui ne se dit que des deux dents canines qui sont en la bouche de l'homme, entre les incisives & les molieres, à qui on a donné ce nom, à cause qu'un des nerfs qui fait mouvoir l'*œil* y est engagé, & pour cela on tient qu'il est dangereux de les arracher.

*OEUILLE*, est aussi une partie de la testiere du cheval de harnois. Ce sont des morceaux de cuir posez à costé des yeux pour les garantir des coups du fouet du Chartier.

*OEUILLE*, en termes de Blason, se dit d'une partie du casque ou heaume qui servoit de visiere aux Chevaliers.

*OEUILLET*. subst. masc. Plante ou fleur odoriferante, qui fleurit en May & Juin. Il y en a de différentes couleurs ou figures. Un *euillet* de graine, de marcotte; des *euillots* d'Inde, veloutez; des *euillots* de Poëte ou de Poitou, des *euillots* pannachez. Les pauvres gens ont des pots d'*euillots* sur leurs fenestres; ce qui est deffendu par les reglements de Police. En Latin *leucoion*. Les Fleuristes appellent aussi *euillots* les fleurs des giroflées de jardin, comme on voit dans Matthiolo.

*OEUILLET*, est aussi un ornement des habits qui est commode pour les attacher. C'est un trou entouré de points de foye, ou de fil. On a fait plusieurs rangs d'*euillots* à ce haut de chausse pour y attacher des bas, des rhingraves.

*OEUILLET*. Terme d'Emailleur. Voyez *Esmailleur*.

*OEUILLETERIE*. subst. fem. Lieu planté de differens euillots. On a veu des curieux d'*euillots* qui ont eu jusqu'à 200. pieds d'*euillots* differens dans leur *euilloterie*.

*OEUILLETON*. s. m. Rejetton d'*euillet*, ou de plantes.

*OEUILLETONNER*. v. act. Oster les rejettons des euillots. On le dit encore de quelques autres plantes.

*OEUVRE*. substantif tantost masculin, tantost feminin. Estre qui est produit par quelque agent. L'*Oeuvre* de la creation a esté fait en six jours. Dieu est merveilleux en ses *oeuvres*. L'Eglise de St. Pierre de Rome est l'*oeuvre* la plus magnifique du monde, c'est l'*oeuvre* du Bramante.

*Oeuvre de chair*, est l'action de la generation. Voycy un des dix commandements de Dieu, l'*oeuvre de chair* ne desireras qu'en mariage seulement. On dit aussi d'une femme enceinte, qu'elle est grosse des *oeuvres* de son mari. Une fille en promesse de mariage avec un garçon, le fait assigner à l'Officialité, quand elle est enceinte de ses *oeuvres*.

*OEUVRE*, se dit figurément en choses spirituelles & morales. En Theologie on appelle l'*oeuvre* de la

redemption, le mystere de l'incarnation. La foy ne sert de rien sans les *œuvres*. Il y a sept *œuvres* de misericorde spirituelles, & autant de corporelles, par lesquelles on secourt son prochain dans ses necessitez de l'esprit & du corps. On les nomme autrement des *œuvres de charité*, des *œuvres pieuses* & *meritoires*. Au jour du jugement chacun sera jugé selon ses *œuvres*. On appelle *œuvres de supererogation*, celles qu'on fait au delà de ce qui est precisément demandé pour le salut; & aussi celles qu'un ami fait au delà de ce qu'on avoit désiré de luy.

**ŒUVRES**, se dit aussi des compositions d'esprit, des escrits d'un Auteur qu'on a recueillis. Les *Œuvres* Morales de Plutarque. Les *Œuvres* de St. Thomas consistent en plusieurs Volumes. On a recueilli toutes les *Œuvres* Poétiques de Ronfard, de Corneille, les *Œuvres* posthumes de Cujas, &c. A l'égard des Peintres & graveurs, on appelle l'*œuvre* d'un Maître, le recueil de toutes les pieces gravées qu'on en trouve. L'*Œuvre* de Marc Anthoine, de Lucas, de Bonazone. L'*Œuvre* des Sadellers est compris en trois Volumes.

**ŒUVRE**, se dit aussi du travail des Artisans sur quelque matiere qu'ils ornent, qu'ils embellissent. Un diamant brut paroît moins que celui qui est taillé, enchaîné & mis en *œuvre*. La fer venant de la forge ne couste que tant; & quand il est mis en *œuvre* tant, selon l'ouvrage. Il faut laisser secher le bois de menuiserie six ou sept *ans* avant que de le mettre en *œuvre*. Ceux qui ont mis des gens en *œuvre*, les doivent payer.

**ŒUVRE**, se dit figurément en ce sens de l'employ des hommes. Ce garçon a de l'esprit & du merite, si on le mettoit en *œuvre*, il réussiroit.

On appelle en Chymie le *grand œuvre*, la Pierre Philosophale, la Benoîte qu'on cherche depuis si longtemps, & qu'on ne trouvera pas.

**ŒUVRE**, signifie aussi le revenu d'une Paroisse destiné à la fabrique, à la construction & reparation des bastiments, à l'entretien du service. L'*œuvre* de telle Paroisse a dix mille livres de rente. Cette maison appartient à l'*œuvre*. On met aussi à part dans les Chapitres un certain fonds qui est destiné à l'*œuvre*, aux reparations. C'est en ce sens qu'on queste pour l'*œuvre*; qu'on dit, N'oubliez pas l'*œuvre*; tronc pour l'*œuvre*.

**ŒUVRE**, est aussi un banc ou une construction de menuiserie dans la nef des Paroisses, où se mettent les Marguilliers, & où s'exposent ses Reliques. Quand un Eveque vient au Sermon, on le place dans l'*œuvre* au dessus des Marguilliers. A Magnificat on vient encenser l'*œuvre*, ou les Reliques qui sont à l'*œuvre*.

*Œuvres vivres*, en termes de Marine, sont toutes les parties du Navire qui entrent dans l'Eau, les bordages & les preceintes depuis la quille jusqu'à la lisse du vibord. On les fait du cheine le plus dur; & par l'ordonnance du Roy il est defendu aux Charpentiers d'y laisser travailler leurs apprentifs. Les *œuvres mortes* sont celles qui sont hors de l'eau, faites de bois plus leger & plus mince. Quelques uns estendent les *œuvres vivres* jusqu'au vibord ou plancher d'en haut.

*Œuvres de marée*, est le radoub qu'on donne au vaisseau échoué, quand la mer est basse.

**ŒUVRE**, en termes d'Architecture, se dit du corps du bastiment des quatre gros murs; & on dit, dans *œuvre* & hors *d'œuvre* pour dire, par dedans ou par dehors. La voute de St. Eustache a 22. toises de haut dans *œuvre*. La façade du Lou-

vre a 83. toises hors *d'œuvre*. La cour dans *œuvre* en a seulement 63. On ne fait plus les Escaliers hors *d'œuvre* comme autrefois, mais dans *œuvre*. On fait encore des perrons, des balcons, des cabinets & des trompes hors *d'œuvre*.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme est hors *d'œuvre*, pour dire, hors le rang des autres, soit à table, soit dans le cercle d'une compagnie. On appelle aussi hors *d'œuvre*, certains plats qu'on met sur la table hors du service ordinaire. On dit aussi dans un Discours, dans un livre, qu'une chose est hors *d'œuvre*, quand c'est une digression, une chose qui ne sert de rien au sujet, qui n'est pas en sa place.

Maître des *œuvres*, ou General des *œuvres*, est un Officier preposé pour avoir inspection sur les bastiments de la ville, afin qu'ils soient construits suivant les reglements de Police & les statuts de la Maçonnerie; avec pouvoir de faire demolir les bastiments qui ne seront pas trouvez conformes aux regles qui sont establies à cet égard. Il y a pour cela une Chambre, une Jurisdiction dans l'enclos du Palais.

Maître des basses *œuvres*, est celui qui cure les retraits.

Maître des hautes *œuvres* est le nom honorable qu'on donne à l'Executeur de la Haute Justice, ou Bourreau.

**ŒUVRE**, se dit proverbialement en ces phrases. La fin couronne l'*œuvre*, pour dire, Ce n'est pas assez de bien vivre, il faut bien mourir; ou, Ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien achever. On dit à Paris, des choses qui durent trop long-temps à faire. C'est l'*œuvre* de Nostre Dame qui ne finit jamais, à cause qu'on pretend qu'il y a quelque reste de voute à faire, qu'on ne veut pas achever. On dit d'un homme vigilant, qu'il met toutes pieces en *œuvre*, pour dire, qu'il employe toutes sortes de moyens par parvenir à ses fins. On dit au contraire d'un fayneant, qu'il ne fait *œuvre* de ses dix doigts. On dit aussi, Bon jour, bonne *œuvre*, pour dire, que ce sont les jours de Festes où chacun est occupé à sa devotion, qu'il est plus aisé de voler, de faire un meschant coup. On dit aussi à un homme qui a gasté ou ruiné quelque chose, Voilà de vos *œuvres*, de vos chefs-d'*œuvres*. On dit aussi à un homme qui mange excessivement. Jamais Gargantua n'y fit *œuvre*. On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, quand on les compare à une autre du même genre, qui est fameuse. On dit encore, A l'*œuvre* on connoît l'ouvrier. C'est dommage qu'on ne le mette en *œuvre*, qu'on ne l'employe.

## O F F.

**OFFENSANT**, ANTE. adj. Qui choque, qui nuit, qui blesse. Les Injures sont des paroles *offensantes*. Ce sont des choses *offensives*, de faire des cabales contre quelqu'un pour nuire à sa fortune, blesser sa reputation, &c.

**OFFENSE**. subst. fem. Tort qu'on fait à quelqu'un, soit en sa personne, soit en ses biens, ou en son honneur. Une *offense* de fait, c'est quand on bat, on maltraite, on tue quelqu'un. Une *offense* de paroles, c'est quand on luy dit des injures, des reproches, des choses choquantes. Les *offenses* à l'honneur ne se reparent point. Les autres *offenses* se peuvent reparer par argent, se convertir en dommages & interets. De droit naturel est il permis.

mis de repousser les *offenses*. La Loy Chrestienne nous commande de pardonner les *offenses*, d'oublier les *offenses*.

**OFFENSE**, signifie en Theologie, Peché. Une *offense* mortelle, venielle. Une des demandes de l'Oraison Dominicale, est que Dieu nous pardonne nos *offenses*, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.

**OFFENSER**, v. act. Choquer quelqu'un, luy nuire en sa personne, en ses biens, en sa reputation. Un homme se tient *offensé*, quand on luy enleve son bien de haute lutte, quand on luy suborne la femme, quand on l'outrage en sa personne. Il y a des gens, hargneux qui *s'offensent* de tout. Excusez moy, je n'ay pas creu vous *offenser*. Je n'ay pas dit cela pour vous *offenser*.

**OFFENSER**, signifie aussi, blesser, incommoder. Ce discours est scandaleux, est impie, il *offense* tous les gens de bien, il *offense* tout l'Estat, il *offense* les chastes oreilles. La trop grande lumiere *offense* la veuë. Le musc tout pur est si fort, qu'il *offense* le cerveau. Quand les nerfs, les membranes, sont *offensés*, on sent de grandes douleurs.

**OFFENSER**, en termes de Theologie signifie, Transgresser les commandemens de Dieu ou de l'Eglise. *Offenser* Dieu, mortellement, venielement. La penitence est necessaire à ceux qui ont *offensé* Dieu.

On dit proverbialement, qu'il n'y a que la verité, qui *offense*, pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus sensible, que quand nous nous sentons coupables des choses qu'on nous reproche.

**OFFENSEUR**. s. m. Celuy qui offense. Corneille a dit dans le Cid :

En cet affront mon pere est l'offencé,  
Et l'offenseur est pere de chimene.

Quelques Critiques ont accusé ce mot de n'estre pas François, mais l'autorité d'un si grand homme est suffisante pour l'establir; outre la necessité qu'a la langue de cette expression.

**OFFENSIF**, i. v. e. adj. & par fois subst. Qui offense, ou qui sert à offenser. Il y a des discours & des actions qui sont bien plus *offensives* les unes que les autres. Il y a des armes *offensives* & defensives, des luges *offensives* & defensives, c'est à dire, pour attaquer & se défendre. Ceux qui sont les plus forts ne se doivent pas tenir sur la defensive, il faut aller jusqu'à l'*offensive*, jusqu'à l'attaque.

**OFFERT**, e. r. t. part. pass. du verbe offrir, & adj. Qui est présenté. La somme *offerte* n'est pas suffisante pour les desdommager. L'occasion *offerte* n'est pas à negliger. Marchandise *offerte* à le pied coupé, pour dire, perd son prix.

**OFFERTE**. subst. fem. Offre que le Prestre fait à Dieu du pain & du vin avant qu'ils soient consacrés, & un peu avant la preface. Quand on dit la Messe en ceremonie, on encense les *offertes*. Il est entré en l'Eglise quand le Prestre en estoit à l'*offerte*. L'oraison qu'on dit en faisant cette oblation, s'appelle *secrete*.

**OFFERTOIRE**. s. m. Antienne qu'on chante, ou qu'on joue sur l'orgue dans le temps que le peuple va à l'offrande.

**OFFICE**. subst. masc. Secours ou devoir reciproque de la vie civile. C'est le propre d'un honneste homme, de rendre de bons *offices* à tout le monde. C'est un *office* d'ami, d'avertir un hom-

me de ses deffauts. On rend un mauvais *office* à celuy qu'on detrompe de l'honesteté de sa femme. On luy a rendu de mauvais *offices* à la Cour. Les Rois employent leurs *offices*, leurs sollicitations les uns envers les autres pour tascher d'accommoder leurs differens. St. Ambroise & Ciceron ont fait de beaux Traitez des *Offices*, de ces devoirs.

**OFFICE**, signifie aussi, Charge qui donne pouvoir & autorité de faire quelque chose; & premierement on le dit de ceux de Judicature & de Police. *Office* de President, de Conseiller, de Greffier, de Procureur, de Notaire. La venalité des *Offices* n'est pas fort ancienne. L'oiseau a écrit amplement des *Offices* de France.

*Office de Finance*, est celuy qui donne pouvoir de recevoir & de manier les deniers du Roy ou du public, à la charge d'en rendre compte. Un *Office* de Tresorier, Receveur General, Payeur des rentes, des gages des Officiers. L'*Office ancien*, alternatif, triennal & quadriennal, se dit des *offices* qui s'exercent par année.

**OFFICE**, se dit aussi des charges de la Chancellerie. Les Secretaires du Roy sont des *Offices* hereditaires qui ne payent point de Paulette. Les autres sont casuels, & se perdent faute de payer la Paulette.

*Offices de ville*, sont des charges dependantes du Bureau de la ville, establies pour avoir soin de la police, des ports, & des marchandises, comme Mouleurs de bois, Mesureurs de bled, Porteurs de charbon, Plancheyeurs, Debacleurs, &c.

**OFFICE**, se dit aussi des charges de la maison du Roy, ou des Princes. Il y a les sept *Offices*, qui sont les *Offices* de la Chambre, de la Garde robe, &c. On appelle *Clercs d'Office*, les petits Controlleurs de la maison du Roy.

*Offices claustraux*, sont des *Offices* qu'on donne à des Religieux pour avoir soin de l'Infirmerie, de la Sacristie, de la Panneterie, du cellier, des aumosnes &c. Ce sont des titres de Benefices auxquels certains revenus sont annexés, mais ils ont esté la plus part réunis aux Menses des Abbayes qui sont en Congregation. L'*Office* de Grand Veneur de l'Abbé de St. Denis estoit un *Office* claustral, comme on voit dans le Pouille.

On dit en tous ces sens, il a esté contraint de resigner son *Office*. Il y a eu plusieurs Edits de creations & de suppressions d'*Offices*. On a donné des compagnons d'*office* aux anciens Titulaires.

**OFFICE**, est quelquefois opposé à *commission*. Les Intendances ne sont pas des *Offices*, ce sont de simples Commissions. Cet homme est Titulaire de l'*Office*, il la fait exercer par un Commis, un Commissionnaire.

**OFFICE**, se dit en ce sens de l'Exercice de la charge qu'on fait quelquefois pour un autre. On a commis à l'*office* d'un tel qui a esté interdit, c'est son substitut qui exerce à présent son *office*, qui fait son *office* en son absence.

En Pays d'Inquisition on appelle le St. *Office*, le Tribunal de cette Justice.

**OFFICE**, se dit aussi du devoir du Magistrat, de celuy qui a quelque superiorité. Il est de l'*Office* du Juge de Police de mettre le taux aux denrées, d'empescher tous les desordres & tumultes. Il est de l'*office* du Curé de prêcher les paroissiens. Cet homme exerce avec honneur son *office*, il est exact à en faire toutes les fonctions. Les Juges doivent informer d'*office*, quand il n'y a point de partie. Et on dit en ce sens, qu'un homme a fait une cho-



se d'*office*, quand il l'a faite sans en estre requis par son ami, ou de son chef, pour luy faire *office* ou plaisir.

On appelle des *experts nommez d'office*, ceux que le Juge nomme de son chef, lorsque les parties refusent d'en convenir; ou quand il nomme un tiers, lors que les deux premiers sont de contraire avis.

*OFFICE*, signifie figurément, Fonction, faculté d'agir, tant en choses morales que naturelles. Cet hydropique a un foye qui ne fait plus son *office*, il ne scauroit plus gueres vivre; son estomac ne fait plus son *office*, sa fonction, il ne peut plus digérer. On ne met plus de contrepoids aux horloges, mais le pendule en fait l'*office*, est substitué en sa place & en tient lieu.

*OFFICE*, signifie aussi le lieu près de la cuisine où mangent les Domestiques, ou on serre les viandes & les choses nécessaires pour le service de la table. Il a fallu aller dîner à l'*Office*, la table du Maître estoit trop pleine. Portez ce fruit à l'*office* pour le servir.

*OFFICES*, se dit au pluriel des lieux qui servent à tous les besoins d'une grande maison, où on comprend non seulement la cuisine & la despense, mais aussi la sommellerie, fourrière & les elcuries. En cette maison les *offices* sont sous terre & bien voutez. On met maintenant les *offices* dans les bassecours.

*OFFICE*, signifie encore le service Divin qui se celebre en public. On fait fort bien l'*Office* à Notre Dame. Dans les Abbayes reformées l'*Office* divin se celebre fort devotement. Par les reglements de Police, les cabarets & toutes sortes de jeux doivent estre fermez pendant l'*Office* divin. Ce Religieux est à l'*Office*, c'est à dire, au Chœur. Ce fut St. Jérôme à la priere du Pape Damase, qui distribua les Pseaumes, les Evangiles & les Epistres dans l'ordre où ils sont dans l'*Office* divin. Les Papes Gregoire & Gelase y adjousterent les Oraisons, les Respons, & les Versets. Saint Ambroise y ajouta les Graduels, les Traits & l'Alleluia, comme disent Durandus & le Cardinal Bona.

*OFFICE*, se dit aussi des prieres que chaque Ecclesiastique doit dire tous les jours, c'est à dire, les Heures du Breviaire. Je n'ay pas dit tout mon *Office* aujourd'huy, j'en suis à Vespres.

*OFFICE*, se dit aussi de la maniere de dire l'*Office*, qui change chaque jour. On fait l'*Office* de la Ferie, du Dimanche, l'*Office* d'un tel Saint. Aujourd'huy l'*Office* est double, semi-double, ou simple. On appelle particulièrement *Office*, le service qui se fait le jour du Vendredi Saint, qui tient lieu de Messe.

*OFFICE*, est aussi la priere particuliere qui se dit à l'honneur de chaque Saint. Quand on canonise un Saint, on luy assigne en même temps un *Office* particulier, ou des prieres tirées de l'*Office*, commun des Confesseurs, des Vierges, &c.

On dit aussi le petit *Office* de la Vierge, ou les petites Heures de Notre-Dame. On le dit avec l'*Office* du jour dans tout l'Ordre de St. Bernard. Ce fut le Pape Urbain II. qui institua l'*Office* de la Vierge, & qui ordonna qu'on en feroit l'*Office* le Samedi. L'*Office* des morts se dit tous les jours chez les Chartreux, hors les Fêtes. L'*Office* de la Passion, du Saint Sacrement, du St. Esprit, & plusieurs autres instituez par des devotions particulieres.

*OFFICE*, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme mort, qu'il a acheté un *office* de trepassé. On dit qu'un homme n'a ni *Office*, ni Benefice, pour dire, qu'il n'a aucun revenu certain, qu'il vit du travail, de ses mains, du secours de la Providence. On dit en matiere Ecclesiastique, qu'on donne le Benefice pour l'*Office*.

*OFFICIAL*. subst. masc. Juge d'Eglise commis par un Prelat, Evêque, ou par un Chapitre ou un Abbé, qui a une exemption de l'Ordinaire pour tenir la Justice Ecclesiastique. Les Clercs tonsurez ont droit de demander leur renvoy par devant leur *Official* pour le delict commun, pourvu qu'ils portent l'habit clerical. L'*Official* de l'Abbaye de St. Germain a esté supprimé. Quelques Chapitres ont des *Officiaux* qui sont Juges des Chanoines seulement.

*OFFICIAL*, ALE. adj. Terme de Medecine, qui se dit des parties qui travaillent pour les autres. Le cœur, le cerveau, le poulmon, l'Estomac, sont des parties *officielles*, qui ont un *office* ou fonction particuliere pour entretenir le reste du corps.

*OFFICIALITE*. subst. fem. Cour, ou Justice d'Eglise dont le Chef est l'*Official*. La partie publique dans les *Officialitez*, s'appelle le *Promoteur*. Le Lieutenant s'appelle le *Vice-gérant*. Les actions en promesse, en dissolution de mariage, sont des causes d'*Officialité*. On a abrogé les congrès qu'on ordonnoit cy-devant dans les *Officialitez*, par arrest du 18. Fevrier 1677.

*OFFICIALITÉ*, se dit aussi de la charge du Juge qui exerce cette jurisdiction. C'est par un grand abus que les Prelats vendent leurs *Officialitez*, la charge de leur *Official*.

*OFFICIALITÉ*, signifie aussi le lieu où se tient cette jurisdiction. La sale de l'*Officialité*. Il est allé à l'*Officialité*. On l'a mis dans les prisons de l'*Officialité*.

*OFFICIAN*, ANTE. adj. & subst. Celui qui preside à l'*Office* divin, qui commence & finit l'*Office*. En cette ceremonie, c'estoit un Evêque qui estoit *Officiant*. C'est à l'*Officiant* à donner la benediction.

*OFFICIER*. subst. masc. Qui est pourveu d'une charge, d'un office. Les Grands *Officiers* de la Couronne sont le Connestable, l'Amiral, le Chancelier, le Grand Escuyer, &c. Les Electeurs sont les grands *Officiers* de l'Empire. Les Rois & les Princes ont plusieurs *Officiers* dans leur maison pour le service de leur personne. Les hauts *Officiers* sont les Grands Maistres de la Maison, de la Garderobbe, les Premiers Gentilshommes de la Chambre, Premiers Maistres d'Hostel, &c. Les bas *Officiers* sont les Valets de la Chambre, de la Garderobbe, de la Bouche, &c. Les *Officiers commensaux* sont ceux qui ont bouche à Cour. Il y a des *Officiers* de l'Ecurie, de la Venerie, Fauconnerie &c.

*Officiers de Justice*, sont ceux qui sont pourvus de charges pour rendre la justice, tant dans les Parlements que dans les Cours interieures. Les *Officiers Royaux*, sont ceux qui exercent la justice au Nom du Roy. Les *Officiers Subalternes*, sont les Juges qui exercent la justice au nom des Seigneurs dans leurs terres. Il n'y a pas jusqu'aux Sergents qu'on nomme *Officiers*; & on dit d'eux absolument, où est l'*Officier*, pour dire, où est le Sergent, le Bedeau qui est de service.

*Officiers de Finances*, sont ceux qui ont des titres pour manier les deniers du Roy. *Officiers de chancellerie*,

*celerie*, ceux qui sont les Ministres du Sceau, les Secretaires du Roy, Referendaires, Chauffe-cire, &c. Les Notaires sont aussi des *Officiers* qui ont la qualité *Conseillers du Roy*.

*Officiers de Ville*, sont le Prevost des Marchands, Eschevins, Procureur du Roy & Greffier, & vingt Conseillers de Ville. On appelle aussi *Officiers de la Ville*, ceux qui ont soin de la police des ports, les Mouleurs & Chargeurs de bois, Mesureurs de bled, Debacleurs, &c. qui ont pour cela des titres & provisions de la ville.

*Officiers de Guerre*, sont ceux qui ont du commandement dans les troupes. Les *Officiers Generaux*, sont le General, les Lieutenants Generaux, Mareschaux de Camp, Brigadiers & autres, qui commandent à quelque corps composé de plusieurs Compagnies ou Regiments. Les autres *Officiers* sont les Maîtres de Camp, Colonels & Capitaines. Les *Officiers Subalternes* sont les Lieutenants, Sous-Lieutenants, Cornettes & Enseignes. Les Sergents & Caporaux s'appellent les *bas Officiers*.

Il y a aussi des *Officiers de la Marine*, qui sont les gens de guerre qui commandent sur les vaisseaux, comme l'Amiral, les Vice-Amiraux, les Chefs d'Escadre, Capitaine, &c. Les *Officiers mariniens*, sont ceux qui commandent à l'Equipage. Le Maître est le premier, le Pilote le second, & ensuite le Contre-Maître, le Facteur ou premier Marchand, le second Marchand, l'Ecrivain, deux Chirurgiens, deux Despenciers ou Maîtres Valets qui ont l'économie des vivres, quatre Compagnons de quartier, ou Quartier-maîtres, ensuite les Cuisiniers, les Canoniers, les Bosmans, &c. Le Maître de hache, qui est le Maître Charpentier, le Maître de chaloupe, & le Gardien qui commande aux Gourmettes ou garçons qui sont employez à tout le rude travail.

On appelle aussi *Officiers* dans les maisons particulières, les Domestiques qui ont soin de la table, comme Maître d'Hôtel, Cuisinier, Sommelier. Mr. un tel a bonne table, il a d'excellents *Officiers*.

**OFFICIERE**. subst. fem. Se dit dans les Monastères de filles, de celles qui ont quelque charge ou office dans la Maison. La Sœur Tourière, la Sacristine, les Sœurs Discrettes, sont les *Officières* dans le Couvent. On appelle aussi *Officières*, les femmes pourvues de quelque office, comme il y en a dans la Maison de la Reine.

**OFFICIER**. verb. n. Presider à l'Office divin. Dans les Chapitres chaque Chanoine *officie* à son tour pendant une semaine, & est appelé *Semainier*. Les Curez Primitifs vont *officier* aux quatre bonnes Fêtes dans les lieux où il n'y a que des Vicaires perpetuels. En une telle cérémonie un tel Eveque *officia* pontificalement. Ce verbe est de quatre syllabes; le nom n'en a que trois.

On dit proverbialement, qu'un homme *officie* bien à la table, pour dire, qu'il boit & mange copieusement, qu'il fait bien son devoir de dîner.

**OFFICIEUX**, **RUSS**. adj. Prompt à rendre service, office, courtoisie. Un homme *officieux* gagne le cœur de tout le monde.

**OFFICIEUSEMENT**. adv. D'une manière officieuse. Il l'a servi de bonne grace, fort *officieusement*.

**OFFRANDE**. subst. fem. Sacrifice, présent qu'on fait à Dieu, ou à ses Saints. Il faut tous les matins eslever son cœur à Dieu, & le lui donner en *offrande*. Les Payens faisoient des *offrandes*

à leurs faux Dieux, d'animaux, de fruits, & même quelquefois de leurs propres enfans. Il a esté en pelerinage porter son *offrande* à un tel Saint.

**OFFRANDE**. se dit particulièrement des présents qu'on fait aux Curez en allant baïser la paix. Quand les Curez Primitifs officient, il y a toujours de la dispute pour leurs *offrandes*. Les Bedeaux mènent à l'*offrande* les Marguilliers en cérémonie.

**OFFRANDE**, se dit aussi du temps où se fait l'*offrande*, qui est le milieu de la Messe. On dit le prosne incontinent après l'*offrande*. Les paylans se vont souvent promener pendant l'*offrande*.

**OFFRANDE**, se dit proverbialement en ces phrases. A l'*offrande* qui a devotion, quand on fait en quelque endroit une contribution volontaire. On dit aussi, Vous allez trop vite à l'*offrande*, vous ferez choir Mr. le Curé, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plar, où qu'il fait quelque autre importunité.

On dit aussi, que chaque Saint veut son *offrande*, pour dire, qu'il faut contenter tous ceux qui peuvent servir à faire réussir une affaire, où à la traverser.

**OFFRANT**. adj. Terme de Pratique. Les meubles qui se vendent en Justice, à l'encan, se délivrent au plus *offrant* & dernier enchereur. Les adjudications par decret des terres, des baux Judiciaires des fermes du Roy, se donnent aussi au plus *offrant*.

**OFFRE**. subst. fem. Ce qu'on donne, ce qu'on presente volontairement. Les Courtisans font de grandes *offres* de service, de leur credit, de leur espée, mais peu de leur bourse. Il faut faire à Dieu tous les matins *offre* de son cœur, des actions de la journée.

**OFFRE**, se dit aussi en matière de trafic & d'affaires. Je veux donner tant de cette maison, de cette estoffe, c'est une belle *offre*, c'est ma dernière *offre*.

En Justice, Faire des *offres*, c'est proposer de payer ou de faire une chose qu'on croit raisonnable, pour faire cesser l'action de celui qui en demande une qu'on croit injuste. On ne fait point de cas des *offres* labiales, il faut qu'elles soient réelles & par écrit. On l'a condamné à payer suivant ses *offres*. Quand les *offres* ont été déclarées bonnes & valables, on ne doit les despens que jusqu'au jour des *offres*. Les *offres* peuvent estre revuées jusqu'à ce qu'elles soient acceptées. En un retrait lignager on doit faire en tous les actes de la cause des *offres* réelles du prix & loyaux cousts en bourse & deniers à decouvert & à parfaire.

**OFFRIR**. v. act. Presenter à Dieu un Sacrifice, ou autre chose qui soit en nostre pouvoir. On *offroit* à Dieu des holocaustes autrefois, maintenant on lui *offre* son Fils en Sacrifice. Les trois Rois vindrent *offrir* des présents à JESUS-CHRIST dans la crèche. De tout temps on a *offert* à Dieu les premices des fruits de la terre. On a martyrisé une infinité de Chrestiens, parce qu'ils ne vouloient pas offrir de l'encens aux idoles.

**OFFRIR**, signifie aussi, Vouloir donner quelque chose à quelqu'un. Le Roy a *offert* secours à l'Empereur contre les Turcs. Il a *offert* à l'Europe des conditions de paix raisonnables. Il a *offert* le combat, présenté la bataille, deslé les ennemis plusieurs fois.

**OFFRIR**, se dit aussi en fait de commerce & dans les affaires. J'ay fait *offrir* dix mille escus de cette terre,

# OFF. OGI. OGO. OIG.

terre, j'ay donné pouvoir de l'encherir jusques là. Quand un garçon est riche, on luy vient bien offrir des filles en mariage, c'est à dire, luy en proposer. C'est un homme qui offre de payer, de se soulmettre, de se departir du contract, &c.

**OFFRAIR**, signifie aussi, Se rencontrer, se presenter. Il ne faut pas manquer une occasion favorable, quand elle s'offre. La premiere chose qui s'offre à mon imagination, c'est l'idée de la personne que j'aime. Un Palais magnifique s'offre à vos yeux en entrant dans cette place. Il s'offre toujours quelque obstacle, quand on pense finir une affaire, c'est à dire, qu'il se rencontre mal à propos quelque difficulté.

**OFFERT**, **ERTÉ**. part. & adj. Voyez cy-devant.

**OFFUSQUER**. v. act. Cacher à la veuë, empêcher ses fonctions, ou son entendû. Ce chasteau est mal placé, Voilà une montagne qui effusque la veuë qui la borne. Le voile, les coëffes, de cette femme, luy effusquaient si fort le visage, la veuë, qu'elle n'a pu vous reconnoître.

**OFFUSQUER**, signifie aussi, empêcher la lumiere du Soleil. Il faut abattre cette haute fustaye, elle effusque le taillis, elle empêche que le Soleil ne donne dessus pour le faire croistre. Les nuées nous ont caché, effusqué le Soleil tout aujourd'huy.

**OFFUSQUER**, se dit figurément en Morale, de ce qui cache les lumieres de l'esprit. Les passions nous effusquent l'entendement, nous empêchent de voir les choses comme elles sont. Les yvrognes ne peuvent juger sainement des choses, leur cerveau est toujours effusqué par les fumées du vin. Cet homme a du merite, mais il est effusqué par beaucoup de meschantes qualitez. Il sçait beaucoup de bonnes choses, mais elles sont effusquées par beaucoup de pedanteries. Un grand Capitaine ne veut voir personne au dessus de luy qui effusque la gloire de ses victoires.

**OFFUSQUÉ**, part. pass. & adj.

# O G I.

**OGIVE**. subst. f. Terme d'Architecture. C'est le trait d'une voute, qui au lieu d'estre en berceau ou en plein cintre, trace une diagonale en forme d'arreste.

Les deux ogives Diagonales en se croisant forment la clef de la voute. Les arcs en berceau d'où les ogives sortent, s'appellent arcs doubleaux; & ce qui est entre les ogives & les arcs doubleaux, s'appellent le pendentif de la voute. Les parties des ogives qui sont en saillie s'appellent les nerfs.

# O G O.

**OGOESSES**. Terme de Blason, qui se dit des tourteaux de sable, pour les distinguer des autres qui se nomment guespes, quand ils sont de pourpre; quand ils sont de gueules, guespes; quand ils sont d'azur, beurrtes; & quand ils sont de sinople, pommes ou volets, quoy qu'ils retiennent tous en general le nom de tourteaux.

# O I G.

**OIGNEMENT**. subst. masc. Action par laquelle on oint, on parfume. Le lavement & l'oignement des pieds estoit une honnesteté que les Juifs faisoient à leurs hostes, à ceux qu'ils vou-

# O I G. O I N.

loient honorer, comme celuy que fit la Magdelaine au Sauveur.

**OIGNON**. subst. masc. Plante potagere bulbeuse. La ciboule est plus forte que l'oignon rond. L'oignon roux est plus fort que le blanc, le sec que le vert, le cru que le cuit, ou que celuy qui est confit en sel. Selon Dioscoride les oignons different suivant les lieux où ils croissent & leur cultures. Les oignons ascalonites s'appellent eschalotes. Les oignons fondus, sont ceux qu'on roud au printemps, & qu'on fend par le bas pour les faire regermer. Les oignons scitiles sont ceux qu'on plante en quartiers, qui ont plus de peine à germer. Il y en a de gros, de petits, de longs, de ronds & de plats. Il y en a de rouges, de rousses, de verds & de blancs, & ceux-cy sont les meilleurs. Une longue botte d'oignons s'appelle glanc. Une soupe à l'oignon refait la teste d'un yvrogne. La saucé Robert est faite d'oignon & de moutarde. En Latin *cepa*. Menage dit que ce mot vient de *unionis*, parce qu'ils n'ont qu'une teste, après le témoignage de Columella, qui employe ce mot en la même signification. Il vient plutôt du mot Celtique ou Bas-Breton *Pen oignon*, qui signifie la même chose.

**OIGNON**, se dit aussi des racines des plantes bulbeuses. Un oignon de tulippe. Un oignon de lis. Un oignon de safran. Cette tulippe est venue de graine, & celle-là d'oignon. Dans un oignon de tulippe avec un bon microscope dès le mois de Janvier on voit en petit les six feuilles de la fleur, la tige, le pistil qui doit porter la graine, & les petits filets qui portent les estamines.

*Flûte à l'oignon*, ou *flûte d'Allemand*, est une flûte dans laquelle on souffle en chantant. Elle a un gros bouton au bout fait en oignon.

On dit proverbialement, qu'un homme est vestu comme un oignon, pour dire, qu'il a plusieurs vestemens les uns sur les autres; parce que l'oignon a plusieurs peaux qui l'enveloppent. On dit aussi, qu'il se met en rang d'oignons, quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que luy. Les Egyptiens ont adoré les oignons & les ciboules.

# O I N.

**OINDRE**. verb. act. Estendre quelque chose de gras, d'onctueux, sur quelque corps. Il faut oindre d'huile les chassis de papier pour les rendre plus transparents. Il faut oindre de graisse, de vieux oing, les rouleaux des presses, les rouës de carrosse, pour empêcher qu'ils ne s'usent, qu'ils ne s'enflamment.

**OINDRE**, se dit aussi des ceremonies de Religion, dans lesquelles l'effusion de l'huile sacrée donne un caractère à quelques personnes qui fait respecter leur dignité. Les Rois de Juda furent oints par les Prophetes. Les Rois de France sont oints par les Prelats à leur Sacre. On oint ceux à qui on confere les Sacrements de Baptême, de Confirmation, d'Ordre, & d'Extreme Onction.

On dit proverbialement, Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra, pour dire, que les Paysans & les petites gens sont ingrats & timides.

**OINT**, **OINTÉ**. part. & adj. Frotté d'huile, de graisse, ou autre chose onctueuse.

**OINT**. subst. masc. En termes de Religion, se dit premierement, & par excellence de JESUS-CHRIST,

CHRIST, dont le nom porte qu'il est l'oint du Seigneur. Dieu a dit, Gardez de toucher à mes oints = ce sont les personnes sacrées, comme les Rois, les Prelats, les Prestres.

O I N G. subst. masc. Graisse de porc qui tient aux reins. On l'appelle en medecine *axunge*. C'est avec du vieux oing, qu'on frotte les eslieux, les rouleaux des presses; & on appelle à Paris les Cochers, *Mangeurs de vieux oing*, par ce que souvent ils mangent l'argent qu'on leur donne pour avoir du vieux oing pour le carrosse.

## O I S.

O I S E A U. subst. masc. Animal qui s'élève en l'air, qui le traverse, qui s'y tient suspendu par le secours de ses plumes, & de ses ailes. Le phoenix, s'il y en a, passe pour le Roy des oiseaux. C'est une erreur de croire que les oiseaux de Paradis volent toujours; ils ont des pieds avec lesquels ils s'attachent aux branches pour dormir. Les Romains observoient avec soin le vol des oiseaux. A l'arrivée des Europeens dans les Isles de l'Amerique, tous les oiseaux, à ce qu'on dit, estoient privez, parce qu'on ne leur faisoit point la guerre. Ce mot vient d'*avicellus* ou *ancellus*. Dont les Italiens ont fait aussi *angello*. Menage & du Cange.

On appelle en termes de Fauconnerie, *oiseaux de proie*, les gros oiseaux qui vivent de grip, de rapt & de rapine, qu'on dresse & qu'on apprivoise. On appelle *oiseaux niais*, ceux qui sont pris au nid. *Oiseau branchier*, celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche. Un *oiseau for*, celui qui n'a point encore mué. Il ne se dit que des oiseaux de passage, & non du niais & du branchier. Un *oiseau bagard*, celui qui a esté à foy, qui est plus farouche. Un *oiseau de bonne ou de mauvaise affaire*, celui qui est docile ou farouche. On appelle *parement de l'oiseau*, la maille qui luy couvre le devant du col; *manteau d'oiseau*, le plumage des espauls, du dos & du dessus des ailes. *Servis d'oiseau*, ce sont leurs griffes. *Mains d'oiseau*, ce sont leur pieds. La *couronne de l'oiseau*, c'est le duvet qui couronne, qui joint le bec à la teste. On appelle *train de l'oiseau*, son derriere, ou son vol.

On appelle *oiseau de poing*, celui qui estant réclamé, fond sur le poing sans entremise de leurre, comme l'autour & l'esprevier. *Oiseau de leurre*, celui qui fond sur le leurre, quand on le luy jette, & de là sur le poing. On en compte dix ordinairement, faucon, gersaut, sacre, lanier, aigle, tagarot, emmerillon & hobereau, le faucon & le sacre bastards. *Oiseau de montée*, celui qui s'élève fort haut, comme le milan, le heron, &c. Il y a des oiseaux pour la haute & pour la basse volerie; *oiseau pillard*, celui qui pille & destrouffe un autre; *oiseau chariard*, qui destrouffe sa perdrix; *oiseau bas & tenu* par le bec, c'est à dire, en faim. L'*oiseau bastard* est, par exemple un faucon né d'un tiercelet de faucon & du lanier; ou un sacre né du sacre & du lanier.

On appelle *oiseaux vilains, poltrons & stripiers*, ceux qui ne suivent le gibier que pour la cuisine, qu'on ne peut affaiter ni dresser, comme les milans & les corbeaux, qui ne combattent que les poulers, lesquels n'ont ni vol ni defense. Un *oiseau despitieux*, qui ne veut pas revenir quand il a perdu sa proie. Un *oiseau atrempe*, est celui qui n'est ni gras, ni maigre. Un *oiseau aspre* à la proie, bien

armé de bec & d'ongles. Un *oiseau fort* à delivre, qui n'a point de corlage qui est; quasi sans chair, comme le heron. On appelle *oiseau allongé*; celui dont les pennes sont bien entieres, qui ont toute la longueur qu'elles doivent avoir; un *oiseau trop en corps*, celui qui est trop gras.

On dit aussi un *oiseau de bonne aire*, un *oiseau de grand travail* & de *bon guet*, un *oiseau de bonne compagnie*, un *oiseau pantois* ou *asthme*, un *oiseau égalé*, *quinteux*, *escartable*, *rebuté*, un *oiseau d'eschappe*, un *oiseau bon chaperonier*.

Il y a aussi des oiseaux de nuit, de mauvais augure, de voirie, des oiseaux de jour, oiseaux de parade, de babil, & cagecolleurs; oiseaux sauvages, passagers, de combat, de volerie, de marais, de marine, qui rasent lesteangs, & sont bons poissonniers, &c.

Les oiseaux de leurre doivent avoir les mahutes hautes, les reins larges, bien croisez, bas assis, court jointez, les mains longues.

On dit aussi, Apoltronner un *oiseau*, l'acharner, l'abecher, l'abattre, l'abaisser, l'entraver, l'essimer, & plusieurs autres phrases qui sont expliquées à leur ordre.

On appelle *oiseaux de riviere*, les canards, sarcelles & autres aquatiques qui aiment les eaux. *Oiseaux de bois*, les gelinottes, les faisans. *Oiseaux passagers*, les beccasses, les cailles, les guignards. *Oiseaux domestiques*, les poules, les canes, oyes.

On appelle *oiseaux de voliere*, ceux qu'on garde en cage pour leur chant, leur ramage, leur gazouillement, comme rossignols, serains, linottes, charbonnerets, &c.

Il y a des oiseaux qui ne sont bons qu'à mettre à l'engrais, comme les coqs qu'on chaponne, qui perdent leur chant. Il y a des oiseaux qui ne volent jamais, comme l'autruche & le cauel. Kirker dit qu'il y a un *oiseau* en la Chine qu'on appelle *hoang cio-yu*, qui change de nature deux fois l'an. Il est *oiseau* tout l'Esté, & il se transforme en poisson durant l'hiver. Ce nom veut dire *poisson jaune*.

On appelle, tirer à l'*oiseau*, quand on dispute le prix en s'exerçant à tirer de l'arc ou du fusil sur un *oiseau* de bois qu'on nomme le *papegay*.

Les oiseaux de leurre en termes de Blason tesmoignent la noblesse, parce qu'ils sont des marques d'hommage & de redevance: ce qui a fait que dans les sceaux anciens on a representé les Chevaliers avec une espée nue à la main droite, & un *oiseau* de leurre à la gauche. Les Poëtes ont appelé l'aigle *oiseau de Juppiter*, le paon *oiseau de Junon*, le hibou *oiseau de Pallas*, le pigeon *oiseau de Venus*, & le peuple appelle maintenant un bœuf, un *oiseau de St. Luc*.

*Oiseau de limosin* est une espece de vaisseau qui sert à porter le mortier dans les aréliers. Il est composé de deux ais joints d'un costé en équerre, & arrondis par l'autre extrémité, qui se porte sur les espauls.

O I S R A U, se dit proverbialement en ces phrases. Petit à petit l'*oiseau* fait son nid, en parlant des choses qui se font lentement & peu à peu. On dit que la belle plume fait le bel *oiseau*. On dit aussi, Ce n'est pas viande pour vos *oiseaux*, pour dire, Cela ne vous est pas destiné, c'est pour des gens d'une plus grande qualité. On dit qu'un homme a battu les buissons, & qu'un autre a pris les *oiseaux*, pour dire, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité. On dit qu'un homme est comme l'*oiseau* sur la branche, quand il n'a point de logement

ment, d'employ, de fortune assurée. On dit aussi, qu'un homme est battu de l'*oiseau*, quand il luy est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui luy ont abattu le courage. On dit aussi d'un prisonnier qu'on a manqué, ou qui a brisé les prisons, que l'*oiseau* s'en est envolé. On dit aussi, Voilà une grande cage pour un petit *oiseau*, quand un homme de peu de considération est logé dans un logis magnifique. On dit qu'un *oiseau* en a dans l'aile, quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. On le dit figurément des hommes, dont la santé ou la fortune sont ruinées. On dit aussi ironiquement, qu'un homme est un bel *oiseau*; pour témoigner un grand mépris de sa personne.

**OISELER.** verb. act. Terme de Fauconnerie qui signifie, dresser un *oiseau*. Oiseler un faucon pour le faire bon gruyer, bon heronnier, l'affaïter, le leurrer & assûrer, commencer à le mettre dedans, & l'employer à voler. On dit aussi, Mettre l'*oiseau* à poil, pour dire, le dresser à voler le gibier à poil.

**OISELERIE.** f. f. Mestier de prendre, d'élever & de vendre des oiseaux.

**OISELET,** ou *Oisillon.* subst. masc. Petit oiseau.

**OISELEUR.** subst. masc. Celuy qui prend des oiseaux. On le dit particulièrement de ceux qui prennent des oiseaux de chasse au passage. Menage a fait une belle églogue intitulée l'*Oiselleur*.

**OISELIER.** f. m. Celuy qui vend des oiseaux de voliere, qui les élève en cage.

**OISEUX,** *rusé.* adj. Fainéant, inutile. Il n'y a rien qui ennuye plus que de mener une vie tout a fait *oiseuse*. L'Evangile dit qu'on rendra compte de toutes les paroles *oiseuses*, pour dire, qu'on examinera au jour du Jugement jusqu'à nos moindres actions. Ce mot vient du Latin *otiosus*.

**OISIF,** *ivre.* adj. Qui ne s'occupe à rien, qui est inutile. Un honneste homme ne doit jamais estre *oisif*, il doit toujours s'appliquer à quelque travail, à quelque étude. Il y a des gens qui demeurent *oisifs* faute d'employ, qui sont des valets à louer. On peut mettre les joueurs au rang des gens *oisifs*, de ceux qui menent une vie *oisive*, par ce que leur occupation est vaine & inutile. La valeur demeure *oisive* pendant la paix. Il y a eu des Républiques où on a puni les *oisifs* & les fainéants. Il y a long-temps que l'Esprit de cet Auteur est *oisif*, qu'il ne produit rien. Ces Ouvriers sont *oisifs*, ils chôment de besogne.

On appelle des deniers *oisifs*, ceux qui ne portent point d'intérêt, quand ils sont dans le coffre, dans les consignations. Les Tuteurs doivent avoir soin de ne garder point des deniers *oisifs* de leurs mineurs, car on leur en fera payer l'intérêt, & l'intérêt de l'intérêt. Il faut faire juger cette instance d'ordre, car il y a bien de l'argent *oisif* qui croupit aux consignations.

**OISILLON.** f. m. Petit oiseau. Il se dit d'ordinaire collectivement. Au mois de May on entend dans les bois chanter les *oisillons*; c'est à dire, toutes sortes de petits oiseaux.

**OISIVEMENT.** adv. D'une manière oisive & fainéante. Ces peuples ont vécu long-temps sans guerre, *oisivement* & dans le repos.

**OISIVETE.** subst. fem. Fainéantise, fuite du travail, de l'occupation. Les Italiens vivent dans une molle *oisiveté*. Le Sieur Gaulard se mettoit

à dormir pour fuir l'*oisiveté*. L'*oisiveté* estoit un crime puni en public au Perou. La premiere loy estoit de faire travailler les enfants de cinq ans; les aveugles, les boiteux & les muets n'en estoient pas même exempts.

On dit proverbialement, que l'*oisiveté* est la mere de tous les vices, pour dire, que ceux qui ne sont point occupez ne songent qu'à se plonger en toutes sortes de desbauches.

**OISON.** subst. masc. Jeune oye. On dit d'un garçon inutile, qu'il est bon à garder les *oisons* en mué. On dit par injure à un homme, que c'est un *oison*, qu'il se laisse mener comme un *oison*, pour dire, que c'est un sot, qui ne sçait pas se conduire, qu'il n'agit que par l'organe d'autrui. On appelle un *oison bridé*, celui à qui on a passé une plume à travers des ouvertures qui sont à la partie supérieure de son bec, pour les empêcher de passer des hayes, & d'entrer dans les jardins, où il est permis de les tuer; de la même façon qu'on attache des bâtons au col des chiens, pour les empêcher de chasser, ou d'entrer dans les vignes. C'est de là qu'est venu le proverbe de passer la plume par le bec. Ce mot vient d'*avicio* Latin, selon Menage.

## O L E.

**OLEAGINEUX,** *rusé.* adj. Qui tient de la nature de l'huile, dont on peut exprimer de l'huile. Les olives, les noix, les amandes sont des fruits *oleagineux*, on en tire de l'huile. Les bois *oleagineux* brûlent mieux que les autres. Les pins les sapins sont des bois *oleagineux*, d'où sort la poix résine, d'où on tire la térébentine.

**OLEANDRE.** Nom de plante. Voyez *Rosage*.

## O L I.

**OLIBAN.** subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est la même chose que l'encens masle. Une gomme qui vient en grosses larmes blanches & assez pesantes, d'un goût acre & amer, & d'une odeur penetrante. Il a été appelé masle, que pour distinguer les grosses larmes d'avec les communes.

**OLIGARCHIE.** subst. fem. Empire, Gouvernement de peu de personnes. Les Politiques de l'Ecole disputent si l'*Oligarchie* est preferable à la Democratie, ou à la Monarchie.

**OLIGARCHIQUE.** adj. Qui appartient à l'*Oligarchie*. Les Républiques de Genes, de Venise, sont des Etats *oligarchiques*, qui sont gouvernez par les Nobles seulement.

**OLIVAISON.** f. fem. Saison où on fait recolte des olives.

**OLIVASTRE.** adj. masc. & fem. Qui est de couleur d'olive. C'est un jaune mêlé de noir. On le dit particulièrement de la couleur du teint. Les Espagnols & les Indiens sont rarement blancs, ils sont *olivastres*, ils ont le teint jaune & basané.

**OLIVE.** subst. fem. Fruit à Noyau dont on tire beaucoup d'huile, & dont on fait des salades. Les olives de Luques sont vertes, douces & menuës. Celles d'Espagne sont grosses, charnuës & ameres. On vend les olives à la chopine, à la pintre, au baril. L'huile d'olive ne vaut rien à peindre, parce qu'elle ne sèche point.

**OLIVE,** signifie figurément la paix dont elle est le symbole.

L'Olive a ses beautez aussi-bien que les palmes,

Pour dire, la paix est aussi glorieuse que la guerre. On couronnoit anciennement d'olive, aussi-bien que de laurier. Le pigeon que Noé lâcha après le Deluge rapporta en son bec un rameau d'olive en signe de paix.

OLIVET. f. m. Lieu planté d'Olives. C'estoit au mont d'Olivet, au jardin d'Olivet, où JESUS-CHRIST fit sa priere avant sa passion. On appelle dece nom plusieurs lieux en cette commemoration. Le fauxbourg d'Olivet à Orleans.

OLIVETTE. subst. fem. Espece de danse de campagne qu'on fait en courant les uns après les autres, & en serpentant autour de trois arbres, ou de trois autres points fixes qu'on marque exprés. Le vray moyen de se lasser, c'est de danser les olivettes.

OLIVIER. subst. masc. Grand arbre qui porte pour fruit des olives. L'Olivier jette des feuilles longues qui se terminent en pointe, & vont en diminuant. Elles sont vertes par dessus, blanchâtres par dessous, grosses & grasses, & d'un goust amer & brusque. Il porte en Juin des fleurs blanches & grappuées en forme de raisins, d'où vient un fruit qui est d'abord verd, puis passe, & estant meur plainement noir. On le cueille en Novembre ou Decembre. On le laisse sur terre jusqu'à ce qu'il se ride; puis on le met sous la meule ou le pressoir pour en tirer de l'huile. Les Anciens faisoient cas de dix sortes d'olives. Son bois est beau, veineux & madré, & brulle aussi-bien vert que sec. Il y a des oliviers sauvages qu'on appelle autrement *Ethiopiens*, qui sont plus petits que les domestiques, qui sont épineux, & qui produisent force olives plus savoureuses que les autres, encore qu'elles soient moins grosses. Ils jettent tous deux une gomme roussicâtre & mordante qui ressemble à la scamonée, qui est mise au rang des poisons, & qui a pourtant beaucoup d'usages en Medecine. L'Olivier & le chesne ont une telle inimitié, que si on les plante l'un auprès de l'autre, ils se font mourir. Matthiole. En Latin *oleaster*, *olea sylvestris*, *olea sativa*. La lie d'huile ou des olives cuites & pressurées s'appelle *amurea* en Medecine & en Chymie.

## O L Y.

OLYMPE. subst. masc. Mont situé en Thessalie du costé de la Macedoine, tellement élevé, que son sommet est au dessus des nuës. Les Poëtes l'ont mis en usage dans la langue, en appellant le ciel de son nom. Ils ont feint que Jupiter gouvernoit l'Olympe, regnoit sur l'Olympe, pour dire, sur le Ciel.

OLYMPIADE. subst. fem. Terme de Chronologie. C'estoit un espace de quatre ans chez les Grecs, qui leur servoit à compter leurs années; & cette supputation venoit de la celebration des jeux Olympiques, qui se faisoit tous les quatre ans. La premiere Olympiade a commencé l'an 3938. de la Periode Julienue, l'an 3208. de la creation du monde, & l'an 777. avant la naissance de JESUS-CHRIST. La guerre du Peloponnese commença la premiere année de la 87. Olympiade.

OLYMPIQUE. subst. masc. Qui s'est dit en cette phrase, jeux Olympiques. C'estoient chez les

Grecs des jeux fameux instituez par Hercule en l'honneur de Jupiter, qui se celebrent tous les quatre ans ou le quarante-neuvième mois auprès d'Olympie ville d'Elide, pour exercer la jeunesse en cinq sortes de combats. Ils devinrent si solennels que la Grece en fit son époque pour compter les années qu'on appelloit *Olympiades*; & ceux qui emportoient le prix estoient tellement honorez, que quand ils retournoient en leur patrie, on abattoit un pan de muraille pour les faire entrer triomphants sur un chariot dans la ville. On appelle aussi *feu olympique*, le feu qui naît des rayons du Soleil ramassés avec un miroir ardent.

## O M B.

OMBELLE. subst. fem. Terme de Blason, qui se dit d'une espece de parasol que le Doge de Venise met sur ses Armes par une concession d'Alexandre III. quand il se refugia à Venise ensuyant la persecution de Frederic I. Elle est quelquefois sur les Armes de la Republique. *Ombelle* est aussi une espece de Chapeau ou parasol fait de peaux qui s'ouvrent & se ferment, qui estoient autrefois fort en usage à Constantinople.

OMBELLE, en termes de Botanique, est une partie de la plante, dont le bout de la tige se divise en plusieurs autres moindres tiges, lesquelles portent des bouquets ou graines, comme, le fenouil & l'anet sont des plantes à ombelle. Ce mot vient de ce que ces petites tiges s'ouvrent & sont disposées de la même maniere que les bastons qui supportent un parasol ou ombelle. Robert Morison Professeur Botanique à Oxford a fait un Traité des plantes à ombelle.

OMBRAGE. subst. masc. Lieu qui est à l'ombre. Il y a des ombrages dans ce bois; del'ombrage dans ce jardin. Les maronniers d'Inde font un bel ombrage.

OMBRAGE, signifie figurément, desiance, soupçon. Les troupes qui sont sur la frontiere donnent de l'ombrage aux Princes voisins. Les frequentes visites d'un Cavalier donnent de l'ombrage aux jaloux.

OMBRAGER. verb. act. Donner de l'ombrage, causer de l'ombre. Il y a trop de noyers en ce champ, ils l'ombragent tellement, que le bled ne peut croître dessous.

En termes de Broderie, on dit, *Ombrager*, & *sur-ombrager* l'or & l'argent, lorsqu'on y applique dessus de la soye, & qu'on y fait quelque autre sorte d'ouvrages pour en obscurcir l'esclat.

En termes d'Organistes on dit *ombrager* la lumiere d'un tuyau, lorsqu'on en bouche une partie par le moyen de petites plaques de plomb soudées aux costez qu'on abaisse dessus, & qu'ils appellent *oreilles*.

OMBRAGÉ, ée. part. pass. & adj.

OMBRAGEUX, euse. adj. Où il y a de l'ombre. Il y a des plantes qui viennent mieux en des lieux *ombrageux* qu'en plein Soleil. On le dit plus ordinairement au figuré des animaux qui ont peur de leur ombre, qui s'effarouchent par des terreurs paniques; & des hommes qui ont des soupçons, des desiances, des ombrages malfondés. On appelle aussi cheval *ombrageux*, celui qui a peur de quelque objet, & qui ne veut pas avancer. Les chevaux qui ont esté long-temps dans l'Ecurie deviennent *ombrageux*.

OMBRE. subst. fem. Lieu où la lumiere est affoiblie par l'interposition d'un corps opaque au de-



vant d'un corps lumineux. Il se faut mettre à l'abri de ce bois pour avoir de l'ombre. Il y a des plantes qui viennent mieux à l'ombre qu'au Soleil. L'ombre du stile de l'Horloge d'Acha recula de dix degrez par miracle en faveur d'Ezechias. L'ombre de la terre s'étend bien plus haut que la Lune, qui souffre Éclipse, lorsqu'elle passe dans cette ombre. L'ombre d'un corps spherique devient pyramidale, quand le corps lumineux est plus grand que luy. Les ombres s'agrandissent, quand le Soleil est vers l'horison. L'ombre de l'If, du cyprès & du noyer est dangereuse aux hommes. L'ombre du freine est mortifere aux serpens; on ne trouve jamais de Serpens dans son ombre. On trouve dans Aldroandus, qu'un paysan estant devenu paralytique pour avoir dormi à l'ombre d'un noyer, fut guéri pour avoir dormi à l'ombre d'un chesne.

O M B R E, se dit aussi d'une pleine obscurité, telle que celle de la nuit. L'aurore commençoit à dissiper les ombres de la nuit. Tristan a dit dans la Mariane:

Va dans l'ombre éternelle, ombre pleine d'en-  
vie.

Pour dire, dans l'enfer. Pluton a l'Empire des ombres.

O M B R E, signifie aussi l'ame d'un mort, qu'on se represente sous la figure qu'il avoit vivant, mais qui est une vaine image sans corps. La Pythonisse fit paroître à Saül l'ombre de Samuel. Les Poëtes seignent des Champs élysiens habitez par des ombres; que Caron passe les ombres dans sa barque. Orphée croyoit ramener Euridice, mais ce n'estoit qu'une vaine ombre. Les Chrestiens appellent esprits, ce que les Payens appelloient des ombres, quand ils croyent que leurs parents reviennent, & leur apparoissent.

O M B R E, se dit figurément de ce qui est opposé à effectif, réel & corporel. Beaucoup de personnes prennent l'ombre pour le corps, l'apparence pour la réalité. Toutes les ceremonies de la vieille loy n'estoient que les ombres, les figures des mysteres de la nouvelle. Les Payens cachotent sous le voile & les ombres de leurs fables plusieurs veritez naturelles & morales. Ce beau genie s'est debilité avec l'âge, ce n'est plus que l'ombre de ce qu'il estoit autrefois.

On dit aussi, qu'un homme vit dans l'ombre, dans l'obscurité, pour dire, qu'il mene une vie cachée, retirée, loin des villes & du commerce du monde. Il y a beaucoup de beaux ouvrages des Anciens qui ont long-temps pourri dans l'ombre & dans la poussiere, que les Sçavants ont tiré de l'ombre, & fait paroître au jour.

O M B R E, se dit aussi de ce qui est vain, qui passe, qui est peu solide. L'Écriture dit que la vie de l'homme passe comme une ombre; que la grandeur, que la fortune, les honneurs ne sont que vent, qu'ombre, que fumée.

O M B R E, signifie aussi, Couleur, apparence, pre-texte. Les Turcs ont usurpé les terres de plusieurs Princes sous ombre de leur donner du secours. Il se fait bien des meschancetez sous ombre de devotion, de justice. Sous ombre qu'il faut aller à la Messe, les femmes font par fois des escapades.

O M B R E, signifie aussi, Faveur, appuy. Un grand Seigneur est comme un arbre sterile, s'il ne porte point de fruit, il fait de l'ombre, on est à cou-

vert d'insulte sous sa protection. L'Eglise demande à Dieu, qu'il nous couvre de l'ombre de ses ailes.

O M B R E, s'employe hyperboliquement pour signifier qu'il n'y a aucune apparence. Tous les Advocats disent qu'il n'y a pas ombre de difficulté en leur cause; qu'il n'y a pas ombre de droit, ombre d'apparence en celle de leur adversaire; qu'il n'y a pas l'ombre du sens commun en cette pretention.

O M B R E, en termes de Perspective & de Peinture, se dit de l'imitation des ombres réelles, qui se font en obscurcissant petit à petit les couleurs des corps qui ne sont pas exposez à la lumiere. La plus grande difficulté du coloris est de sçavoir bien mesnager les jours & les ombres, les clairs & les ombres.

On appelle en Astronomie & en Gnomonique le penombre ou presque ombre, cette partie où l'ombre se mesle avec la lumiere, qu'il est presque impossible de bien discerner. On appelle terre d'ombre, une terre dont on fait une couleur obscure qui sert à ombre les tableaux.

O M B R E, en termes de Blason, se dit de l'image d'un corps qui est si déliée, qu'on voit le champ de l'Escu à travers. On nomme aussi ombre de Soleil, ses representations où on ne figure pas un nez, des yeux & une bouche, comme on fait ordinairement. La croix des Herauts est cantonnée de quatre ombres de Soleil.

O M B R E, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'il a peur de son ombre, pour dire, qu'il craint ce qui n'est point dangereux. On dit aussi, que tout luy fait ombre, pour dire, que tout luy nuit, tout luy fait peur. On dit de celui qui accompagne toujours un autre, qu'il le suit comme l'ombre fait le corps, que c'est son ombre. En ce sens les Anciens appelloient ombres, les Parasites qui venoient disner à la suite d'un des conviez. On dit aussi, qu'on a mis un homme à l'ombre, pour dire, qu'on l'a mis en prison. On le dit aussi de ceux qui se tiennent cachez de peur des Sergents.

O M B R E R. v. act. Peindre ou représenter les ombres dans un tableau, dans une graveure. Il faut tracer le premier trait d'une figure, d'un dessin, avant que de l'ombrer.

O M B R E R, se dit en termes de Blason, du changement des couleurs. Un tel porte d'argent ombré de gueules. On le dit particulièrement des cigales, des papillons, & de quelques poissons, qu'on dit ombrer & écaillez d'azur, de gueules, &c. Un papillon d'argent miraillez d'azur, ombré de gueules. Une terrasse d'or ombrée de sinople. On dit quelquefois tracé au lieu d'ombré.

## O M E.

O M E L E T T E. subst. fem. Quelques-uns disent ameleste. Sorte de cuisson d'œufs battus qu'on fricasse dans la poëlle. Une ameleste au fromage, au sucre, au lard, avec de la ciboule & du persil. On vante sur tout les amelestes à la celestine. Menage dit qu'il a le premier decouvert l'origine de ce mot, & qu'on dit également bien ameleste & omelette. Il pretend que les Italiens ont appellé animella ou petites ames, certaines beatilles, comme foyes, cœurs, rognons, gésiers & autres parties des entrailles des animaux dont on fait des fricassées; & que par ressemblance on a appellé ameleste, une fricassée d'œufs, d'animalesta diminutif

# O M O. O M P. O N. O N C.

tif d'*anima* ou *petite ame*; que de même on a dit *anmelette* de *alma*, *almula*, *almuletta*, qu'autrefois on a dit *haumelaitte*, & que c'est par un vice d'orthographe qu'on a écrit *amelette*. La Motte le Vayer dit que ce mot vient d'*onfi mesle*; & Tripaud *hama lyein*, qui veut dire *delayer ensemble*.

## O M O.

**OMOPLATE**. subst. fem. Terme de Médecine. Ce mot qui vient du Grec se prend en général pour l'épaule; néanmoins il se dit particulièrement de la partie large & plate de l'os qui couvre le derrière des côtes. On le nomme aussi le *paleron*.

## O M P.

**OMPHACIN**. adj. masc. Est un nom que les Médecins donnent à l'huile qui est faite d'olives vertes.

**OMPHALOPTRE**. adj. masc. Terme d'Optique. C'est un verre qui est convexe des deux côtés, qui sert aux lunettes. On l'appelle autrement *louppe* & *lentille*. Il grossit fort les objets.

## O N.

**ON**, ou *l'on*. C'étoit autrefois un substantif masculin, qui par corruption s'est réduit en une particule indeclinable qui se joint avec les verbes impersonnels, & qui a la force d'un nom collectif, ou de plusieurs personnes incertaines ou indéfinies. On dit, *on fait*. Que dit-on? Que fait-on? On dit est un grand menteur, pour dire, que les bruits du commun sont souvent faux. Vaugelas remarque que ce mot vient de *l'homme dit*, en le prononçant à l'Italienne *l'huom' dice*. Borel dit avoir vu d'anciens actes des Crieurs publics qui commencent leur publication par cette formule, *Hon fait savoir*, pour dire, *on fait à savoir*.

## O N C.

**ONC**, *onques*. adv. Jamais. C'est un mot vieux & burlesque, qui se disoit du temps de Marot, Je ne le vis *onc*. Je n'y fus *onques*, je ne l'ay rencontré *onques* puis, depuis ces temps-là. Ce mot vient du Latin *unquam*.

**ONCE**. subst. fem. Est une beste dont on se sert en Perse pour aller à la chasse des gazelles. Elle a la peau tachetée comme un tigre, & est fort douce & privée. On la porte en trouffe à cheval, & quand on aperçoit la gazelle, on la descend, & elle est si légère, qu'en trois sauts elle saute à son cou, & l'estrange aussi-tôt avec ses dents aiguës. Mais si par malheur elle manque son coup, & que la gazelle échappe, elle demeure sur la place honteuse & confuse, & dans ce moment un enfant la pourroit tuer, sans qu'elle se défendist. C'est ainsi qu'en parlent les Relations d'Orient. Mais les anciens dictionnaires disent que l'*once* est un loup cervier, ou que c'est un lix; ce qui est fort différent: car les loups cerviers sont farouches, & le lix un animal imaginaire qui n'est point en la nature. Menage pretend que ce mot vient de *lynce*, ablatif de *lynx*, en ôstant l'*x*. Les Naturalistes appellent *ierre d'once*, une espece d'ambre qui par une secrette propriété attire à soy les plumes, com-

# O N C.

me l'ambre jaune fait les pailles. On luy attribue la vertu de briser le calcul, aussi-bien qu'au Karabé. Dioscoride l'appelle *lyncurium*.

**ONCE**, est aussi le nom d'un poids. C'est la huitième partie du poids de marc, qui vaut à Paris la seizième partie d'une livre, à Roüen la quatorzième, chez les anciens Romains & en Médecine la douzième. Les choses précieuses se vendent à l'*once*. L'or vaut maintenant 45. livre l'*once*. Les perles à l'*once* sont de menues perles ou des semences de perles qui sont opposées aux perles de compte. On donne pour l'ordinaire une *once* de casse mondée pour purger un malade. L'*once* de Paris contient huit gros ou drachmes; le gros trois deniers ou scrupules; le denier 24. grains: & ainsi toute l'*once* pèse 576. grains. L'*once* se divise autrement chez les Orfèvres & Monnoyeurs en 20. estelins; l'estelin en deux mailles; la maille en deux felins; & le felin en sept grains & un cinquième.

On dit proverbialement; qu'un homme n'a pas une *once* de sens commun, d'esprit, de jugement, pour dire, qu'il a peu de ces facultez.

**ONCIALES**. adj. fem. Terme de Medailliste. Les Antiquaires donnoient cette epithete à certaines lettres ou grands caracteres dont on se servoit autrefois pour faire des inscriptions & des epitaphes. Ce mot vient du Latin *uncia*, qui estoit la douzième partie d'un tout, & qui en mesures geometriques valoit la douzième partie d'un pied, ou un pouce: & telle estoit la grosseur de ces lettres.

**ONCLE**. subst. masc. Terme relatif. Troisième degré de parenté à l'égard des ascendans: le frere du pere, ou de la mere de celui auquel on le rapporte. L'*oncle* & le neveu & la niece sont termes opposés relativement. Les *oncles* paternels sont les freres du pere. Les *oncles* maternels sont ceux du côté de la mere. Grand *oncle* est celui qui est frere du grand-pere, ou de la grand-mere. Ce mot s'étend à tous les autres ascendans en ligne collaterale. *Oncle*: à la mode de Bretagne; est celui qui a le germain sur un autre. Un tel & mon pere estoient cousins germains, & il est mon *oncle* à la mode de Bretagne. Ce mot vient du Latin *avunculus*, diminutif de *avus*, comme qui diroit *petit grand pere*. Menage.

On dit proverbialement l'a vigne à mon *oncle*, pour dire, la plus proche du village; parce que ceux qu'on trouve saisis de raisins, disent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur *oncle*.

**ONCTION**. subst. fem. Action par laquelle on frotte d'huile, de graisse quelque chose. Les Chirurgiens guerissent plusieurs playes par des *onctions* reiterées d'huile, de pommade, de ceras.

**ONCTION**, en termes de Religion, se dit du caractère des choses sacrées, qu'on leur a imprimé en les oignant d'huile. L'*onction* sacrée des Rois, des Prelats, des Prestres. On fait l'*onction* du Baptême à la teste; celle de la Confirmation au front; celle de l'extreme Onction qu'on donne aux agonisants, sur les parties où les cinq sens resident, & par où on a pu pecher.

**ONCTUEUX**, *russe*. adj. Qui contient quelque humeur grasse, visqueuse & sulfurée, que poussent ou que contiennent quelques corps. Les pins & sapins sont des bois *onctueux*.

**ONCTUOSITÉ**. subst. fem. Humeur grasse & onctueuse. On fait des flambeaux de pin qui brûlent fort bien à cause de leur *onctuosité*, de la matiere grasse qu'ils enferment. C'est l'*onctuosité* de l'huile

## OND.

l'huile qui la fait penetrer dans les corps, & passer par leurs plus petits pores.

## OND.

**ONDE.** subst. fem. Ligne courbe qui s'élève & qui s'abaisse plusieurs fois en serpentant. Les colonnes torfées sont faites en *ondes* spirales. Les bois vèzeux ont des *ondes*. Plusieurs estoffes & tapisseries sont faites en *ondes*, comme les points d'Hongrie, d'Angleterre, &c. Les *ondes* qui paroissent sur le tabis viennent de ce qu'il y a des parties plus élevées les unes que les autres, qui se discernent aisément avec le microscope.

**ONDE,** se dit aussi des elevations & abaissements de l'eau, quand elle est doucement esmeuë par le vent, ou par sa pente. Le Zephyre commençoit à élever des *ondes* sur la riviere. Cette source fait des *ondes* fort agréables dans ces petites cascades, serpente agréablement. Une pierre jetée dans l'eau fait plusieurs *ondes* en rond.

**ONDE,** se dit Poëtiqument de l'eau tant des rivières que de la mer, parce qu'elle est ordinairement agitée de ces *ondes*, qui devenant plus grosses, s'appellent des *vagues*, & en termes de Marine des *boules*. Cette terre est arrosée des *ondes* du Pactole, Du Cange. Ce Prince s'est fait redouter sur la terre & sur l'*onde*. La tempeste les fit long-temps flotter au gré du vent & des *ondes*. L'*onde* a englouti ce vaisseau. Le Soleil n'est jamais plus beau que quand il sort de l'*onde*. On dit de l'eau claire d'un ruisseau, le cristal de son *onde*, son *onde* fugitive. Quand on a passé l'*onde* noire, c'est à dire, quand on est mort, quand on a passé les rivières que les Payens croyoient estre sur le chemin de l'enfer.

**ONDÉ,** é. adj. Qui est fait en *ondes*, qui est inégal, haut & bas. L'ombre d'un arbre fort droit qui tombe sur de l'eau esmeuë, paroist *ondée*. Du camelot *ondé*, de la mohere *ondée*, ce sont des estoffes qui ont passé sous la calandre, qui y fait paroistre des *ondes*, parce qu'il y a des parties plus élevées les unes que les autres par la violente pression des rouleaux gravez.

On dit aussi de toutes les pieces d'Armoiries, qu'elles sont *ondées*, quand elles sont faites ou composées de lignes ondoyantes.

**ONDE'E.** f. f. Pluye d'esté qui n'est pas de durée. Il faut laisser passer cette pluye, ce ne sera qu'une *ondée*.

**ONDÉE,** se dit aussi de ce qu'on fait tomber sur quelqu'un. On luy a jeté un sceau d'eau sur la teste, il en a eu une bonne *ondée*. On luy a dit-on donné des coups de baston, & il en a reçu une bonne *ondée*.

**ONDÉE,** signifie aussi, Reprise. Ce compagnon est bon ouvrier, mais il n'est pas assidu, il ne travaille que par *ondées*, à diverses reprises.

**ONDOYANT,** ante. Qui fait des *ondes*. Les rivages de cette cote sont *ondoyants* & sinueux. Les flammes *ondoyantes*. Il est plus en usage au figuré. Les drapeaux de cette armée estoient *ondoyants* au gré du vent.

**ONDOYER.** verb. n. Faire des *ondes*. La mer commençoit alors à *ondoyer*, & n'estoit pas fort esmeuë.

On le dit plus souvent au figuré. Ses blonds cheveux *ondoyent* sur ses espaulles. En cette incendie on voyoit *ondoyer* les flammes.

**ONDOYER.** verb. act. Jetter de l'eau sur la teste d'un enfant au nom du Pere, du Fils &

## OND. ONE. ONG.

du St. Esprit, en attendant les ceremonies du Baptême.

**ONDOYÉ,** é. part. & adj.

**ONDULATION.** subst. fem. Terme de Physique, qui se dit du mouvement qui se fait dans l'Eau par des cercles qui se forment dans sa surface, quand on y jette une pierre. On le dit aussi du mouvement qui se fait dans l'air, qui l'agite de la même maniere par *ondes* quand il est frappé, & particulièrement quand on touche une corde bandée sur quelque instrument; car il se fait dans l'air des cercles de la même maniere, quoy que cela ne soit pas si sensible. L'une & l'autre de ces agitations s'appellent *mouvement d'ondulation*.

## ONE.

**ONERAIRE.** adj. masc. & fem. Qui a le soin & la charge d'une chose dont un autre a l'honneur. Des quatre Marguilliers d'une Paroisse, il y en a deux honoraires, & deux *oneraires* ou comptables. Les enfans des Grands ont deux Tuteurs, l'un honoraire, & l'autre *oneraire*, qui fait les affaires du mineur qui est responsable de l'administration de son bien.

**ONEREUX,** e. v. s. adj. Qui est à charge, qui porte plus de dommage que de profit. Il ne faut pas accepter une succession noyée de dettes, elle seroit *onerense*. Un Seigneur ne peut pas destituer son Officier, quand il est pourvu à titre *oneroux*, quand il luy a vendu sa charge, à moins qu'il ne le rembourse.

## ONG.

**ONGLE.** subst. masc. Espece de corne qui vient au bout des doigts de l'homme, & de plusieurs animaux, qui croist & qui est insensible. Les *ongles* s'engendrent des plus gros excréments de la troisième concoction; c'est pourquoy ils croissent seulement en long par apposition de parties, & non par attraction d'aliments. Les *ongles* servent aux enfans & aux femmes qui se battent à s'efgratigner. Ils se sont bien donné des coups d'*ongles*, eu voilà les marques. Les oiseaux & les animaux se deschirent avec leurs *ongles*. Les *ongles* des lions, des ours, des tigres & des chats sont longs, pointus & crochus. Ils les serrent si proprement dans leurs pattes, qu'ils n'en touchent point la terre, & qu'ils marchent sans les esmousser. Les Romains se faisoient tailler leurs *ongles* par des mains artistes. Quand on trouve quelque bel endroit dans un livre, on le marque avec un coup d'*ongle*. On dit d'un grand plaisir, d'une grande douleur, d'une grande demangeaison, qu'on la sent jusqu'au bout des *ongles*, pour dire, qu'elle s'estend par tout le corps.

On appelle *ongles de Velours*, des *ongles* malpropres où on laisse amasser de la crasse. Ainsi Regnier a dit de son Pedant:

— qu'aux veilles des bonsjours.  
Il s'en souloit rogner ses ongles de *velours*.

On dit aussi, qu'on ronge ses *ongles*, quand on s'applique à quelque composition ou meditation penible & difficile, à cause qu'un homme distrait & qui travaille, se les ronge ordinairement. St. Amand a dit:

Nargue, c'est trop rêver, c'est trop ronger ses ongles.

**ONGLE**, en termes de Fauconnerie, est une maladie d'oiseau, ou une taye qui vient dans l'œil, que quelques-uns nomment *vairole*: ce qui arrive quand le chapperon serre trop, ou par quelque rhume.

**ONGLE**, est aussi une maladie qui vient à l'œil des hommes, qui se fait par une excroissance nerveuse de la membrane conjonctive, qui prend son origine du coin de l'œil & petit à petit s'étend jusques sur la prunelle, & enfin la couvre & l'obscurcit. On l'appelle en Latin *unguis*, & en Grec *pterygion*.

En Médecine on appelle *ongle odorant*, ou *onix*, ou *unguis odoratus*, la coquille d'un poisson qui ressemble à celle de la pourpre, qu'on trouve aux Indes, & qui se nourrit du *spica nardi*, qui y croît en abondance: ce qui le rend odorant & aromatique. Quelques-uns l'appellent *plattinum bysantinum*. Diolcoride.

**ONGLE**, se dit proverbialement en ces phrases. On a bien rogné les ongles aux gens d'affaires, aux gens de Justice, pour dire, on leur a beaucoup ôté de leur pouvoir, de leur crédit, de leur bien. On dit, A l'ongle on connoît le lion, pour dire, qu'on juge du tout à proportion de ses parties, tant au propre qu'au figuré. On dit qu'un homme a bec & ongles, qu'il a du sang aux ongles, pour dire, qu'il sçait bien se défendre en toutes manières, soit en paroles, soit en actions, qu'il a de la force & du courage. On dit aussi d'un nain, qu'il n'est creu que par les cheveux & par les ongles. On dit aussi d'une fille qui a accouché, qu'elle a fait un pet à vingt ongles.

**ONGLE**, ÉE. adj. Terme de Blasphème, qui se dit des ongles ou cornes des bestes au pied fourchu; comme on dit *armé*, des ongles ou griffes des aigles, lions, griffons & autres animaux. Il faut pour cela qu'ils soient d'un émail différent que celui du corps.

**ONGLE**, ÉE. f. Grande douleur qu'on sent auprès des ongles, quand on a enduré un grand froid, & lorsqu'on commence à s'eschauffer.

**ONGLET**, subst. masc. Poinçon d'Orfèvre, de Graveur, qui sert à tailler & à graver. Il n'a qu'une pointe treuchante taillée en angle, & diffère du burin, qui est en l'osange à son extrémité.

**ONGLET**, terme de Relieur. C'est une bande de papier qu'on relie avec d'autres feuilles pour y coller une carte, ou une autre figure, afin qu'on la voye en ouvrant le livre de toute son étendue.

Les Menuisiers ont aussi certaine espèce d'assemblage qu'ils appellent à *onglet*.

**ONGLETS**, Terme d'Imprimerie. Ce sont des marques qu'on met au commencement d'une ligne, pour marquer les harangues ou les longues citations qui ne sont point du corps de l'ouvrage. On les fait en forme de deux virgules.

**ONGLET**, chez les Fleuristes, & les Médecins, signifie la partie blanche de la feuille de la rose, & de quelques autres fleurs qui tient au calice, qu'on retranche, quand on en prépare des médicaments.

A la boucherie on appelle *onglet*, la partie de la fressure qui tient au mou & au foye.

**ONGUENT**, subst. masc. Dans l'Antiquité c'e-

stait un parfum liquide dont on se frottoit par propre & délicatesse, & qui servoit à embaumer les morts. La Magdelaine cassa un vase d'albâtre plein d'un *onguent* précieux qu'elle espendit sur les pieds du Sauveur. On reprochoit aux jeunes gens de Rome, qu'ils se frottoient d'*onguents* comme les femmes, pour les accuser d'être mols & efféminés. Le mot d'*onguent* vient de *oindre*, & du Latin *ungere*.

**ONGUENT**, aujourd'hui ne se dit que d'une composition dont se servent les Chirurgiens pour faire des emplâtres, & panser des playes. L'*onguent*, le liniment & le cerat sont des médicaments composés, & destinés principalement à des onctions ou applications extérieures sur diverses parties du corps, tant pour le guerir, que pour le soulager dans les maux qui luy arrivent. Ils ne diffèrent qu'en leur consistance, en laquelle les *onguents* tiennent le milieu. Les huiles sont les bases ordinaires des liniments, *onguents* & cerats. On y adjoint la cire & l'axunge, & plusieurs parties des plantes, d'Animaux & de minéraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent, que pour donner de la consistance aux huiles, & les laisser longtemps sur la partie pour avoir le loisir d'agir. Les principaux *onguents* sont l'*onguent rosat* de meslé, l'*onguent blanc* de ceruse, le populeum fait avec des boutons de peuplier, le neapolitain avec du vis-argent, celui qu'on nomme *Apostolorum* du nom de douze drogues qui le composent, qui sert à mondifier les playes, qui est appelé *mondificatif*, le basilic ou royal, qui est suppuratif l'Égyptiaque, ainsi nommé à cause de sa couleur, qui consume les chairs mortes; l'aureum de couleur d'or, qui sert à inciser & cicatrifier les playes; le mondificatif de *apio* & *resina*, l'*onguent* d'Agrippa, qu'on croit avoir été trouvé par le Roy Agrippa. Les pommades sont mises aussi au rang des *onguents* &c.

*Onguent de courrier*, est du suif de chandelle qu'on laisse degoutter dans de l'Eau fraîche, avec lequel les courriers se trottent le derrière, quand ils sont escorchés.

On appelle proverbialement de l'*onguent miton mitaine*, un remède qui ne fait ni bien, ni mal. On le dit aussi des choses indifférentes. On dit aussi d'un méchant homme, qu'il doit bien avoir de l'*onguent* pour la brûlure, pour luy reprocher qu'il sera damné. On dit aussi pour flatter les personnes de petite taille, dans les petites boîtes sont les bons *onguents*. On dit d'une affaire désespérée, qu'il n'y a point d'*onguent* qui la puisse guerir.

## O N I.

**ONIROCRITIQUE**, subst. masc. C'est un titre qu'on a donné à des interprètes des songes, à ceux qui ont jugé des événements par les songes. Il n'y a pas un art plus vain & une divination plus malfondée que celle des *Onirocritiques*.

**ONIX**, subst. masc. Est une pierre précieuse ou espèce d'agate opaque, de couleur blancâtre & noire, dont les couleurs sont tellement distinctes, qu'on croiroit qu'elles y auroient été appliquées par art. Il en vient une d'Arabie, mêlée de gris de lin; & quand on a usé le dessus d'une zone ou couche, il s'y trouve d'ordinaire dessus une autre couleur, ce qui luy fait donner le nom de *memphites* ou *camebnia*, comme qui diroit une seconde pierre précieuse. S'il n'y a point des zones blanches,

## ONO. ONZ. OPA.

ches, on ne leur peut donner le nom d'*onix*. Il y a six petites colonnes d'agate *onix* dans l'Eglise de St. Pierre de Rome. *Onyx* signifie *ongle* chez les Grecs, qui ont feint que cette pierre avoit été formée par les Parques de la rogneure des ongles de Venus, que Cupidon luy couppa avec une de ses fleisches. Dioscoride & Galien mettent l'albâtre au rang des especes d'*onix*: ce qui est fort esloigné du sentiment des modernes. Voyez *Sardonix*.

## ONO.

**ONOCROTALÉ.** subst. masc. C'est un oiseau de marais qui a le pied d'oye, & est de la taille d'un cygne, qui a une bourle tenant à la partie inférieure du bec qui descend en poche ou befice, où il serre tout ce qu'il chasse, & qu'il retire ensuite pour le manger à loisir. Il a été ainsi nommé des Grecs, parce que son cri imite le braire d'un âne, de *onos* qui signifie *âne*, & *krotalos*, qui signifie *bruit*. En Latin on l'appelle *crano*.

**NOMATOPE'E.** f. fem. Terme de Grammaire, ou figure des mots qui se fait, lorsqu'on forme quelque nom sur le bruit ou la ressemblance de la chose qu'il signifie, comme *triquetrac*, à cause du bruit que font les Dames qu'on remue à ce jeu, ou du bruit qu'on fait à la chasse, qu'on nomme le *triquetrac*. De même on peut dire des mots de *fiffler*, qui se dit des oiseaux, *bessier* qui se dit des moutons; *grogner* des pourceaux; *hannir* des chevaux; *miauler* des chats; *clabander* des mastins; *japper* des petits chiens; *hurler* des loups; *bengler* des bœufs; *convailles* des cailles; *guillery* du passereau; *coqueretter* des coqs, &c. De même les mots de *trotter* & *trotter*, de *frier* & *friture*, de *cliquetis*, *esclat*, &c. Les plus seures des étymologies sont celles qui se font par l'*onomatopée*. Ce mot vient du Grec *onoma*, *nomen*, & *poio*, *fingo*.

## ONZ.

**ONZE.** subst. & adj. Terme numeral. Nombre composé de l'unité jointe à la dizaine. On dit le Sermon entre dix & *onze* en cette Paroisse. On ditne chez les Moines entre *onze* & douze, on sous-entend *heures*. Le Roy Louis *Onze*. Je vous ay écrit du *onze*, on entend du *mois*. Au Piquet l'as vaut *onze*, on sous-entend *points*. Tous les *onze* de chaque mois.

On dit proverbialement d'un escornifleur, qu'il va chercher midi où il n'est qu'*onze* heures.

**ONZIÈME.** adj. numeral ordinal. Qui en a dix devant luy. L'*onzième* de la Lune, on sous-entend *jour*. En plusieurs lieux on ditne, on cham-parte à l'*onzième*, on sous-entend *gerbe*.

**ONZIÈMEMENT.** adv. En onzième lieu.

## OPA.

**PACITÉ.** subst. fem. Terme Dogmatique. Qualité d'un corps solide qui le rend impenetrable à la lumière. Plus le verre est épais, & plus il a d'*opacité*, moins il est diaphane & transparent. La Lune ne réfléchit les rayons du Soleil, qu'à cause de son *opacité*. On voit dans son Eclipse une preuve certaine de son *opacité*.

**PALE.** subst. fem. Pierre précieuse de diverses couleurs. On y voit le feu du rubis, le pourpre de l'améthiste, le verd de l'émeraude, & généralement toutes les couleurs de l'Iris. Mais si on

## OPA. OPE.

la casse, la plupart de ces couleurs s'évanouissent: ce qui marque qu'elles naissent de la reflexion d'une ou deux des couleurs principales. Sa forme est toujours ronde ou ovale, & arrondie en forme de perle. Sa couleur principale est un blanc de lait. Elle a la dureté de l'émeraude du Perou. Isidore dit qu'on l'appelle ainsi, à cause d'un pays aux Indes du même nom, où elle croît. Les Anciens luy ont donné le nom de *paideros*, parce qu'elle concilie l'amour & la bienveillance. Plin & Solin parlent d'une pierre qu'ils appellent *exococtilis*, qui avoit soixante couleurs, qu'on tient estre une *opale*.

Il y a trois sortes d'*opales*: l'Orientale qui vient de Chypre, d'Arabie & d'Egypte; & c'est celle qui est précieuse. Il y en a une autre de Bohême, moins estimée, qui tient plus de l'opaque que du diaphane; & on la confond avec la troisième, que les Italiens appellent *girafale*, ou *scambia*, qui est la fausse *opale*, dont parle Cardan. Quelques-uns l'ont appelée *œil du Soleil*, à cause d'une couleur jaunâtre mêlée de bleu, qui s'y trouve, ils croyent que c'est l'Astrolabe de Plin.

**PAQUE.** adj. masc. & fem. Qui n'est point transparent ou diaphane, qui ne donne aucun passage à la lumière. La Lune est un corps *opaque* comme la terre. L'enfer est un lieu *opaque* & ténébreux. Une glace ne réfléchit point la lumière, s'il n'y a quelque corps *opaque* derrière.

## OPE.

**OPERA.** subst. masc. Spectacle public, représentation magnifique sur la scène, de quelque ouvrage dramatique, dont les vers se chantent, & sont accompagnés d'une grande symphonie, de danses, de ballets, avec des habits & des décorations superbes, & des machines surprenantes. L'*Opera* d'Athis, de Bellerophon. Les Venitiens font tous les ans plusieurs *Opera*, c'est d'eux que nous tenons l'*Opera*.

**OPERA,** chez les Comédiens Italiens, est une Comédie composée par un Auteur, en vers ou en prose, qui est apprise mot à mot par les Comédiens. En cela elle est différente des bouffonneries, qu'ils font ordinairement sur le champ, & selon leur fantaisie. Le Festin de Pierre est appelé par eux un *Opera*.

**OPERA,** se dit aussi d'une chose qui se fait rarement & extraordinairement, & avec de la dépense, ou de la peine. Un joueur qui fait repic & capot au piquet, dit qu'il a fait un *opera*. Vous demandez à entendre encore une fois ces Musiciens, c'est un *Opera* de les rassembler. Quand il me faut écrire des lettres de compliment, de consolation, c'est pour moy un *opera*.

**OPERATEUR.** subst. masc. Médecin Empyrique, Charlatan qui vend ses drogues, & ses remèdes en public & sur le théâtre, qui annonce son logis & sa science par des affiches & des billets qu'il distribue. Il ne se faut pas fier à ces gens qui se disent *Opérateurs* & *Distillateurs* du Roy.

**OPERATION.** subst. fem. Terme de Médecine. C'est un pensément qui se fait avec la main conduite adroitement par la connoissance de l'Anatomie. Le trepan est une belle *opération* de Chirurgie. L'*opération* Césarienne est la taille d'une femme enceinte, à qui on tire l'enfant par le côté. On appelle aussi en Chymie *Opérations*, l'amalgamation, la distillation, la cohobation, &c.

**OPERATION**, se dit aussi de l'action des remèdes. Cette Médecine a fait doucement son *opération*, a bien fait vider de la bile, bien faire des selles. La nature est merveilleuse en ses *opérations* secrètes.

**OPERATION**, se dit figurément en choses morales. Les *opérations* de la grace sur le cœur d'un pecheur endurcy tiennent lieu d'un miracle. La Sainte Vierge a conçu par l'*opération* du Saint Esprit.

**OPERATION**, en termes de Logique, se dit des diverses actions de l'esprit. Il y a trois *opérations* de l'entendement qui sont l'objet de la Logique; l'*apprehension*, ou la première idée & conception, le *discernement*, ou le jugement qu'on en fait, & le *raisonnement* ou les conséquences qu'on en tire. Il y en a qui y adjoussent la *methode*, c'est à dire, les règles de définir, de diviser, & d'argumenter.

**OPERER**. v. n. Terme de Médecine, de Chirurgie, & de Chymie. Travailler de la main, mettre en pratique, faire des expériences. Ce Chirurgien a la main fort bonne, fort adroite pour *operer*, saigner, trepaner, tailler de la pierre. On apprend mieux la Chymie en *operant*, qu'en raisonnant. On dit aussi qu'une médecine *opere*, quand elle fait son effet, quand elle purge, quand elle donne des tranchées. On dit aussi, que c'est la nature qui *opere*, quand elle se décharge d'elle-même, ou quand elle fait quelque autre effet naturel. Ce mot vient du Latin *operari*.

**OPERER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST a *opéré* nostre salut par son incarnation. Sa grace *opere* dans les âmes qui sont bien disposées à la recevoir. Les recommandations ne doivent rien *operer* auprès d'un bon Juge. Les Instructions, les menaces, les châtimens, n'ont rien *opéré* sur cet esprit incorrigible.

On dit proverbialement & ironiquement, à ceux qui ont gâté ou ruiné quelque affaire, Vous avez ma foy bien *opéré*.

## O P H.

**OPHTHALMOGRAPHIE**. f. fem. Science qui enseigne l'anatomie & la description de l'œil, ensemble les principaux effets de la vision. Vopiscus Plempius a fait un Livre excellent de l'*Ophthalmographie*. Guillaume Brigga en a fait un autre depuis sous le même titre.

**OPHTHALMIE**. subst. f. Maladie des yeux. C'est proprement une inflammation de la membrane appelée *conjonctive*, & par conséquent de tout l'œil. Quand les deux paupières sont tellement renversées, que l'œil demeure ouvert sans se pouvoir fermer, on l'appelle proprement *chemosis*. Et quand les paupières tiennent tellement ensemble, que l'œil ne se puisse ouvrir, on l'appelle *phimosis*, c'est à dire, closture des choses qui doivent être naturellement ouverte. Celsus nomme l'*ophthalmie* en Latin *lippitudo*. Ce mot vient du Grec *ophthalmos*, qui signifie œil.

**OPHTHALMIQUE**. adj. Qui concerne les yeux. Les Médecins font plusieurs eaux & remèdes *ophtalmiques*.

## O P I.

**OPIATE**. subst. fem. Terme de Médecine. C'est un mom qu'on donne souvent aux confections,

antidotes & électuaires, quoy qu'on ne le dût donner qu'aux compositions molles, dans lesquelles entre l'*opium* qui leur a donné son nom. C'est en general un remède interne diversément composé de poudres, de pulpes, de liqueurs, de sucre ou de miel, réduits en consistance molle & propre à être enfermée dans des pots. On vante fort l'*opiate* de Salomon, ainsi nommée d'un certain Médecin qui portoit ce nom, laquelle a été premièrement mise par écrit par Laurent Joubert. On fait aussi des *opiates* qu'on appelle *incarnatives*, pour incarner les dents & les gencives, avec de l'alun de plume, des balauftes & du fumach, du bois d'aloès, du fouchet, de la myrrhe & du mastic qu'on réduit en poudre.

**OPINANT**. subst. masc. Celuy qui donne son avis en une compagnie, en une délibération. Ils estoient trente *opinants* en cette assemblée, qui ont tous donné leur voix en faveur d'une telle proposition.

**OPINER**. verb. act. Donner son suffrage, dire son avis, en une élection, en une délibération, ou une consultation de Juges, d'Advocats, de Docteurs, de Médecins. La moitié des Juges *opinèrent* à la mort. Ma cause estoit si claire, qu'on n'y a *opiné* que du bonnet. Les Médecins consultez ont *opiné* à la seignée. Ces Advocats ont *opiné* à recommencer la procédure. On fit cette élection de vive voix, & la plus-part *opinèrent* en faveur d'un tel. Pour bien *opiner* ce n'est pas assez de dire son avis, il faut l'appuyer de raisons.

**OPINIASTRE**. adj. masc. & fem. & s. Entêté, obstiné, qui ne demord point de ce qu'il s'est mis une fois dans la teste. Il seroit aisé de convertir les Herétiques, s'ils n'estoient point *opiniâtres*. Il n'y a que Dieu qui connoisse les *opiniâtres*, car il est le seul qui connoist la vérité.

**OPINIASTRE**, se dit figurément en choses morales. Un travail *opiniâtre* vient à bout de tout. Il y eut un combat fort *opiniâtre*, où la victoire demeura long-temps incertaine. Cette maladie est *opiniâtre*, on a de la peine à la guerir.

**OPINIASTRÉMENT**. adv. D'une manière opiniâtre. Il est attaché si *opiniâtrément* à demander ces conditions, qu'on a été contraint de les luy accorder.

**OPINIASTRER**. verb. n. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel. S'attacher à quelque chose avec entêtement, avec obstination, n'en vouloir point demordre. Il s'est *opiniâtré* à continuer ce siege, & a fait perir son armée. Il s'est *opiniâtré* à soutenir ce procès, & enfin il l'a perdu. Les Herétiques s'*opiniâstrent* à soutenir leurs erreurs.

**OPINIASTRÉ**, ée. part. pass. & adj. Combat *opiniâtré*. Dispute *opiniâtrée*.

**OPINIASTRÉTÉ**. subst. fem. Obstination, entêtement, forte attache à ce qu'on a une fois conçu ou résolu. L'*opiniâstrété* est le vice des démons, des pecheurs endurcis. Il s'est attaché à ce travail, à cette entreprise avec trop d'*opiniâstrété*. Quelquefois l'*opiniâstrété* fait qu'on réussit, & quelquefois qu'on se noie, qu'on se ruine.

**OPINION**. subst. fem. Pensée, sentiment de celui qui opine sur quelque chose, dont on délibère, qu'on juge, qu'on consulte. Quand les *opinions* sont partagées, on doit suivre le plus doux parti, la cause favorable. Dans les affaires difficiles. Il faut aller plusieurs fois aux *opinions*. On a



jugé ce procès, il a passé contre mon *opinion*, j'étois d'un avis contraire.

**O P I N I O N**, se dit aussi des sentiments particuliers, qu'on le forme soy-même en raisonnant sur les choses. La foiblesse de l'esprit des hommes se connoît par la diversité des *opinions* des gens doctes. Quelques-uns prétendent que l'*opinion* d'un Auteur grâve dans les cas douteux se peut suivre en sûreté de conscience, que c'est une *opinion* probable. Il faut s'en tenir à la plus sûre & la plus saine *opinion*, le peuple a bien des *opinions* erronées; en ce sens il est opposé à *démonstration*. La Geometrie est la seule science où il n'y a point de diversité d'*opinions* parce qu'elle est fondée sur la démonstration. On dit presque en ce sens, qu'un Medecin a mauvaise *opinion* d'une maladie, pour dire, qu'il estime que le malade en mourra; qu'un mari a mauvaise *opinion* de sa femme, pour dire, qu'il la soupçonne d'infidélité; qu'on a mauvaise *opinion* d'une affaire, pour dire, qu'on a crainte de la perdre. On dit qu'un homme a bonne *opinion* de luy-même, quand il a de la vanité, quand il a du mépris pour les autres. On dit aussi, cet homme est mort en *opinion* de Sainteté.

**O P I N I O N**, se dit aussi d'un sentiment general ou de plusieurs personnes. Les Modernes ont fait des expériences qui ont détruit les *opinions* des anciens. L'*opinion* de la pesanteur de l'air, de la circulation du sang, sont maintenant suivies généralement. Les Heretiques pour prendre un nom specieux, disent qu'ils sont de la nouvelle *opinion*.

**O P I U M**. subst. masc. Est une larme ou un suc qui decoule des incisions qu'on a faites aux testes de pavot, lorsqu'elles approchent de leur maturité. On fait des incisions avec un couteau sur le dessus de la peau des testes de pavot en croix de Bourgogne, & puis on en recueille le suc qui en sort avec une cuillère, & on y retourne plusieurs fois le jour & plusieurs jours de suite pour faire la même chose. On pile dans un vieux mortier cette humeur, après qu'elle est espaisie, & on en fait des trochisques. Il vient de la Grèce où le pavot croît en abondance. Il est ainsi nommé de *opon* ou *opion*, comme qui diroit *suc* par excellence, par ce qu'il produit de plus grands effets & en moindre quantité qu'aucun suc tiré des vegetaux. L'*Opium* differe du *meconium*, en ce que celui-cy n'est que le suc du pavot qu'on en tire par l'expression; l'*opium* en coule par la seule incision. On tient communément qu'il ne faut que trois grains d'*opium* pour tuer les personnes les plus robustes. Mais Charras assure qu'il en a pris luy-même six grains, & adjouste qu'il a vu un homme assez delicat qui en a pris jusqu'à 36 grains sans en estre incommodé.

## O P O.

**O P O B A L S A M U M**. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est un suc ou une liqueur epaisse blancheâtre, transparente, & d'une odeur approchant de la terebentine, mais beaucoup plus agreable. Il decoule de l'incision qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbrisseau nommé *balsammum*. Ce bois nommé *xylobalsammum* n'est apporté qu'en rameaux assez droits, mais fragiles & parsemez de noeuds inegaux. Son elcorce est rouillâtre en dehors, mais verdâtre en dedans; & le bois du dessous est blancheâtre & mouelleux. On ne voit gueres d'*opobalsammum* qualifié de Judée qui ne soit sec. Ainsi on n'y peut remarquer

les marques essentielles, qui sont qu'en versant quelque goutte de cette liqueur dans de l'Eau ou dans du lait, elle semble se dissoudre d'abord, mais elle les surnage après, & on la peut ramasser toute avec une paille ou une aiguille; & en la versant sur du drap, on l'en separe sans qu'il en demeure aucune tache. Quand ce suc est nouveau, à peine peut-on supporter la force & l'acrimonie de son odeur. C'est la même chose que ce baume fameux qui croît en Judée & en Arabie qui est tant vanté par les anciens Auteurs.

**O P O P A N U M**. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une gomme qui se peut dissoudre dans les liqueurs, sortant par incision d'une plante sculacée nommée *panaces heracleum*. Elle decoule liquide & blanche de la plante, mais elle devient compacte & dorée en la superficie. Elle a le goût amer, & l'odeur forte. Voyez *Panacée*.

## O P P.

**O P P I L A T I F**, *ivz.* adj. Qui a qualité de boucher les passages, les conduits du corps des animaux. Les viandes visqueuses, difficiles à digerer, sont *oppilatives*, ne coulent pas aisément, s'attachent à l'embouchure des vaisseaux.

**O P P I L A T I O N**. subst. fem. Obstruction des passages ou des conduits qui servent aux fonctions animales par de mauvaises humeurs. Une *oppilation* de foye, de rate.

**O P P I L E R**. verb. act. Boucher les conduits du corps, & empêcher le passage des humeurs nécessaire à faire ses fonctions. Il ne se dit que des obstructions qui se font dans le bas ventre.

**O P P I L É**, *ee.* part. & adj.

**O P P O R T U N**, *une.* adj. Favorable, propice. Il s'est trouvé une occasion *opportune* de demander cette grace.

**O P P O R T U N I T É**. subst. fem. Temps & lieu favorable, propre à faire, ou à demander quelque chose. L'*opportunité* des occasions est ce qui fait réussir les affaires. Ces mots sont de peu d'usage.

**O P P O S A N T**, *ante.* adj. Celui qui a interest d'empêcher qu'une chose ne se fasse, qui y forme quelque obstacle. Les publications & affiches des criées ne se font qu'à fin d'avertir tous les pretendants droit de s'y rendre *opposants*. On instruit un decret avec le plus ancien Procureur des creanciers *opposans*. Un tiers *opposant* à la vente des meubles, s'il succombe, est condamné à cinquante écus d'amende par la dernière Ordonnance.

**O P P O S E R**. verb. act. Mettre un obstacle, former un empêchement à quelque chose. La nature a *opposé* à l'ambition, à l'avarice des hommes, les rivières, les montagnes & les mers; mais ils ont vaincu tous ces obstacles. On a fait de fortes digues, des quais & des levées pour *opposer* aux violences des eaux des torrents, aux inondations des mers. Il est permis d'*opposer* la force à la force. Ce Prince a *opposé* une armée aux passages des ennemis.

**O P P O S E R**, signifie aussi, estre contraire. Les éléments s'*opposent* à l'action les uns des autres. La lumiere est *opposée* aux tenebres. Le blanc est *opposé* au noir. Ces deux partis sont tout-à-fait *opposés*, ont des interests contraires.

**O P P O S E R**, se dit aussi en parlant de ce qui est situé vis à vis. Les deux poles d'une sphere sont diametralement *opposés*. Les Anciens en bastissant des

des Eglises, les *opposoient* au Soleil levant. Les deux pavillons *opposés* qui se respondent, est ce qui fait la symmetrie de ce bastiment. Un Cadran meridional est *opposé* au midy.

**OPPOSER**, signifie encore, objecter. Cet argument est fort, mais on *oppose* au contraire, &c. Ce jeune homme vouloit estre Conseiller, mais on luy a *opposé* son âge, ses parentez dans le même corps.

**OPPOSER**, se dit figurément en choses morales. Les sens s'*opposent* d'ordinaire à la raison, la chair à l'esprit. Cette veuve n'*oppose* que des cris & des larmes à la cruauté de ses perlecuteurs. La fortune s'*oppose* à tous mes desseins. Il faut *opposer* un grand courage à une grande affliction.

**OPPOSER**, en termes du Palais, se dit des obstacles qu'on forme à des actions, à des procedures qui se font contre nostre interest. Cet homme s'est *opposé* à la construction du mur de son voisin, parce qu'il luy bouche ses veuës. Il s'est *opposé* à la vente de ces meubles qu'il revendique. Il s'est *opposé* aux criées de cette terre, à la distribution du prix. Il s'est *opposé* en sous ordre.

**OPPOSÉ**, É. part. pass. & adj.

**OPPOSÉ**, en termes de Blason, se dit de deux pieces peintes sur l'Ecu avec deux pointes, dont l'une regarde le chef, l'autre le bas. On les appelle autrement *chappées* & *chauffées*.

**A L'OPPOSITE**. adv. Qui est vis à vis. Ces deux maisons, ces deux ruës sont à l'*opposite* l'une de l'autre, vis à vis. Il est logé à l'*opposite* de moy. J'ay une montagne à l'*opposite* de ma maison de Campagne, qui luy oste toute sa veuë.

**OPPOSITION**. subst. fem. Obstacle, empêchement. Alexandre courut toute l'Asie, & trouva peu d'*opposition*. On ne forme plus d'*opposition* à la verification des Edits. Cet Officier a esté receu sans aucune *opposition*, sans obstacle. Cette fille est entrée en Religion malgré l'*opposition* de ses parents.

**OPPOSITION**, signifie aussi, Contrariété. Il y a une *opposition*, une antipathie naturelle entre plusieurs animaux. La plus grande des *oppositions* est celle qui est entre le vrai & le faux.

**OPPOSITION**, en termes d'Astronomie, se dit de l'aspect des astres diametralement opposés ou esloignez de 180. degrez. L'Eclipsé de Lune ne se fait que dans l'*opposition* des deux luminaires, quand ils se rencontrent dans les nœuds de l'Ecliptique. Mars dans son *opposition* au Soleil est plus voisin que luy de la terre.

**OPPOSITION**, en termes du Palais, se dit des procedures qu'on fait pour empêcher qu'on ne fasse quelque vente ou autre action, à moins que nos interests n'y soient conservez. Il y a des *oppositions* à fin d'annuller un decret, quand on ny a pas observé les formes; des *oppositions* à fin de distraire, quand on y a compris des terres qui nous appartiennent; des *oppositions* à fin de charge, quand on a quelque droit ou servitude sur les heritages; des *oppositions* afin de conserver, quand on a sur eux quelques hypotheques, afin d'estre payé sur le prix. Fournir des causes d'*opposition*.

On appelle aussi *opposition*, la requeste qu'on presente pour faire casser un jugement dont on se veut ayder contre nous, encore que nous n'y ayons point esté parties, ou qu'il soit donné par défaut. On se pourvoit par *opposition* contre les arrests rendus par défaut; & par requeste civile contre les contradictoires. On dit aussi, faire une *opposition* à un scellé, à une reception en quelque charge, à une prise de possession d'un Benefice, pour dire, y for-

mer quelque contestation. On forme aussi des *oppositions* au sceau entre les mains des Garderolles à l'égard des offices & des rentes sur la ville. Les sentences de provision portent cette formule, & sera la presente executée, nonobstant *oppositions* ou appellations quelconques; souvent en plaidant on convertit l'appel en *opposition*.

**OPPRESSER**. verb. act. Qui ne se dit gueres au propre qu'en Medecine. Charger, presser. Cet homme a mauvais estomac, pour peu qu'il mange il est *oppressé*. Un rheume luy est tombé sur la poitrine qui l'*opprime*, qui l'empêche de respirer.

**OPPRESSER**, signifie figurément, Opprimer, imposer un joug rude, une servitude. Les peuples d'Orient sont *oppressés*, & gémissent sous la tyrannie du Turc. Il n'est gueres en usage qu'avec le participe.

**OPPRESSION**. subst. fem. Action de ce qui presse, qui charge, qui incommode. Les mauvaises humeurs chargent, pressent le corps, quand il y a trop de plenitude. Il sent une grande *oppression* d'estomac. C'est cette fluxion qui luy cause une *oppression* de poitrine.

**OPPRESSION**, se dit aussi au figuré. Les Esclaves d'Alger sont dans une grande *oppression*, en une cruelle servitude. Les paylans souffrent l'*oppression* des petits tyranneaux de Province.

**OPPRESSION**, signifie aussi, Misere, disette, souffrance. Il y a long-temps que cette famille est dans l'*oppression*, que tout son bien est saisi, qu'elle meurt de faim.

**OPPRIMER**. verb. adj. Fouler, vexer, tourmenter un inferieur, une personne foible, par autorité, par violence. Il y a desjà quelques siècles que l'Asie & une partie de l'Europe, est *opprimée* par les Turcs, languit sous leur domination. Ce Seigneur *opprime* ses sujets par des exactions de droits qui ne sont point deus. La justice sert quelquefois à *opprimer* les innocens & à sauver les coupables.

**OPPRIMÉ**, É. part. & adj.

**OPPROBRE**. subst. masc. Honte qui est attachée à une vilaine action, injure, affront. Quand un Capitaine fuit lâchement d'un combat, c'est un *opprobre* qui luy demeure éternellement. Les Juifs dirent mille injures, firent mille *opprobres* à Nôtre Seigneur.

On dit proverbialement, qu'un homme est l'*opprobre* de sa nation, quand il a fait quelque action tres-meschante qui le met en horreur à tout le monde. Judas est l'*opprobre* du genre humain.

## O P T.

**OPTATIF**. subst. masc. Terme de Grammaire. C'est le troisième mode des conjugaisons, qui sert à exprimer les desirs & les souhaits. On adjouste à l'*Optatif* *plust* à Dieu, pour le marquer. *Plust* à Dieu que j'eusse assez de force sur moy-même pour ne point pêcher.

**OPTER**. verb. act. Terme de Pratique. Choisir entre deux choses celle qu'on aime le mieux. Quand on a deux charges incompatibles, comme une charge royale, & celle d'un Seigneur, on oblige le Titulaire à *opter*, à choisir laquelle il veut conserver, & on l'oblige de se desfaire de l'autre. On a un an pour *opter*, pour se desfaire d'un des deux Benefices incompatibles dont on est pourvu. Quand on avoit desloré une fille, il falloit *opter* autrefois, ou la mort, ou le Sacrement.

# OPT. OPU. OR.

**OPTION.** subst. fem. Le choix qu'on fait de quelque chose. On luy a laissé le choix & *option* d'exécuter son contract, ou d'en refuser. L'*option* est referée au défendeur, quand le demandeur a manqué de faire son *option* dans le temps qui luy a esté presni.

**OPTIQUE.** subst. fem. Science qui fait partie des Mathematiques, qui enseigne de quelle maniere se fait la vision dans l'œil. Elle a encore deux autres parties, la *Catoptrique*, qui traite de la reflexion de la lumiere; & la *Dioptrique*, de sa refraction. Euclide a écrit de l'*Optique* & de la *Catoptrique* chez les Anciens, & la *Dioptrique* leur a esté inconnue. Le Pere Honorat Fabri a écrit un Abregé de l'*Optique*, *Catoptrique* & *Dioptrique*. Le Pere François Eschinard a fait une Centurie de problemes d'*Optique*. Vitellion, Aquilonius, entre les Modernes, a fort bien écrit de l'*Optique*. Le Pere Kirker a écrit un gros Volume de tous les secrets de l'*Optique*, de la lumiere de l'ombre, & de ses effets surprenans, qui passent chez le peuple pour magiques.

On appelle le nerf *optique*, celui qui va du fond de l'œil jusqu'au cerveau, & qui sert à la vision. Il est le plus mol & le plus gros de tous les nerfs qui naissent de la moëlle du cerveau. Sa substance est revestue de deux tuniques, l'une dure, & l'autre deliée, que quelques-uns pretendent faire les deux tuniques de l'œil qu'on appelle l'*vue* & la *cornée*. Il est de la premiere conjugaison.

# OPU.

**OPULENCE.** f. fem. Richesse, bien superflu. Cet homme vit dans l'*opulence*, il ne se contente pas du necessaire, il veut estre dans l'*opulence*, faire le Grand Seigneur.

**OPULENT,** ENTE. adj. Riche. Cette maison est devenue *opulente* depuis sa faveur. Les Hollandois se sont rendus *opulents* en biens depuis le trafic des Indes.

**OPULEMMENT.** adv. D'une maniere opulente. Le mauvais riche a esté damné pour avoir vecu *opulemment*, & pour n'avoir pas esté charitable aux pauvres.

**OPUSCULE.** subst. masc. Petit ouvrage, petit Traité. Les *Opuscules* de Plutarque. La mort le Vayer a fait plusieurs Traitez appelez. *Opuscules Sceptiques*; entr'autres il a fait un *Opuscule* sceptique intitulé du sens commun.

# OR.

**OR.** subst. masc. Metal jaune, le plus brillant, le plus ductile, le plus pesant & le plus precieux de tous les metaux.

L'*or* se tire des mines en trois façons, l'une en forme de pepins, ils sont comme ceux des melons & des citrouilles, dont les uns sont plats, & les autres ronds, & les autres longs comme des œufs, qui ont pesé jusqu'à vingt poids d'Espagne. Christophe Colomb apporta des grains d'*or* qui pesoient deux marcs, quatre onces; & en 1502. on trouva un de ces grains qui pesoit 32. livres valant 23040. liv. Pline appelle *balluca*, les grains d'*or* qui se trouvent dans les puits des mines, ou l'*or* avant qu'il soit purgé de son impureté. L'autre *or* se trouve en espee de pierre, & l'autre en poudre ou sable. Celle-cy se tire en lavant seulement la terre ou le sable, comme les Orfevres lavent les balayeurs de leur boutique. Le plus

# OR.

celebre pays où l'*or* se rencontre est celui de Caravana au Perou, & de Valdivia au Chili.

L'*Or* le plus pur est celui de Menaricabo vers Batavie. Il y a des gens nommez *Arpailleurs*, qui cherchent l'*or* sur le bord de plusieurs rivières & parmi des mottes de terre, qui leur font juger si la mine est bonne. Plin dit que l'*or* se tiroit aux Indes par des fourmis volantes, les hommes n'osant pas l'entreprendre, mais il estoit mal informé. La proportion de l'*or* à celui d'argent est de 11. à 20. & en valeur la proportion de la monnoye d'*or* à celle d'argent est telle, que celle de l'*or* vaut 14. fois celle de l'argent, suivant le reglement de l'année 1640. Quand ces metaux sont hors d'œuvre, il faut maintenant 15. marcs, 2. onces, 16. grains d'argent fin pour payer un marc d'*or* fin, par ce que le marc d'*or* fin est à present à 423. liv. 10. s. 10. d. 11. & le marc d'argent fin est à 27. liv. 13. s. 11. Et pour l'*or* en œuvre, il faut 22. pieces de 5. s. d'argent pour payer un Louis d'*or* de 5. liv. 10. s. Mais du temps de François I. en 1540. l'*or* ne valoit que 12. onces d'argent, A Rome du temps de l'Empereur Honorius l'once d'*or* valoit aussi quatorze onces d'argent, & l'once d'argent cent onces de cuivre. Cela change selon l'abondance des matieres en un pays. Car Suetone remarque que Cesar avoit tant apporté d'*or* des Gaules, que la livre d'*or* en Italie ne valoit plus que sept livres & demie d'argent, quoy qu'elle en valust ordinairement douze. Le marc d'*or* ne valoit que 16. liv. du temps qu'on fit la chasie de Sainte Genevieve, & le marc d'argent 455. Paris, comme remarque Bonfondes les Antiquités de Paris. Maintenant il faut 13. livres 8. neufviemes d'argent fin pour payer une livre d'*or* fin sur le pied de l'Ordonnance à 384. livres l'*or*, & 27. livres 13. sols pour le marc d'argent. La principale qualité de l'*or*, c'est qu'il ne deperit point, quelque fonte qu'on en fasse, il ne se rouille point, comme le fer & le cuivre; ni ne se noircit point, comme le plomb, l'estaim & l'argent. Le resserrement de ses parties est cause de la dureté, de son poids, & de la resistance qu'il fait au feu. L'*or* est le plus puissant des acides, car estant fondu, il destruit le fer qu'on y plonge, & le reduit en scories. L'*or* est si ductile, qu'il s'étend sous le marteau 159. mille quatre-vingt douze fois plus que son volume, & quand il passe par la filiere des Tireurs d'*or*, il s'effend à six cent cinquante & un mil cinq cent nonante fois, ainsi que tesmoigne Mr. Rohaut dans sa Physique: ce qu'il a curieusement observé & calculé avec les ouvriers.

*Or de coupelle* ou *affiné*, est un *or* purgé par le feu de toutes sortes d'impuretez & de mellange. Les Latins l'ont appelé *aurum purum*, *aurum primum*, & *aurum obryzum*, & *aurum collum*. On l'appelle alors de 24. carats; mais on ne le peut jamais pousser jusques là, il s'en manque toujours quelque quart de carat. L'*or* de 22. carats a une part d'argent & une de cuivre; & celui de 23. carats une 1. part, c'est à dire, une vingt-quatrième de l'un. Il y a une mine au Perou dont l'*or* se tire si pur, qu'il est de 24. carats. Bouteron pretend que l'*electrum* des Anciens estoit de l'*or* à 19. carats, où il y avoit quatre parties d'*or*, & une cinquieme d'argent, & qu'on voit encore des pieces d'*or* à ce titre. Dans une Ordonnance du Roy Jean il paroist que l'*or* de Paris n'estoit qu'à 19. carats, un quint, quoy qu'il y soit porté que

que c'estoit la meilleure touche qui fust en ce temps sur la terre. Glauber Chymiste pretend qu'il n'y a point de sable, ni de pierre, excepté celle de la chaux, dont on ne puisse tirer de l'or, mais que la despense excéderoit le profit. La coupelle ne purge l'or que des metaux impurs. Pour le separer de l'argent, il faut employer l'antimoine ou la cementation.

*Or d'Alchymie*, est de l'or qui n'en a que l'apparence & la teinture, & qui ne souffre point la coupelle.

On appelle de l'or d'Allemagne; du bas or qui n'est point au titre des monnoyes ordinaires, & qui a beaucoup d'alliage, qui n'est pas pur.

*Or vierge*, c'est de l'or tel qu'on le tire des mines d'or, sans avoir souffert le feu; d'où vient que les Grecs le nomment *apuros*. Il est si mol, qu'avec la main on y peut empreindre la figure d'un cachet, & il ne peut pas même servir à faire des boucles, des pendans d'oreilles, n'estant pas assez dur pour soustoir la figure circulaire. On y melle de l'esmeril, qui augmente son poid; sa dureté & sa couleur.

*Or fulminant*, est une poudre qui se fait, selon Oswaldus Crollius, avec de l'or qu'on dissout dans l'Eau regale, & qu'on precipite avec de l'huile de tartre; car il se trouve en bas une poussiere qui estant desséchée d'elle-même, ou au bain Marie, & non sur le feu, s'enflamme non seulement par le feu, mais encore par une chaleur legere. Elle fait un bruit plus violent que la poudre à canon, & brise tout ce qui se trouve au dessous; car elle fait tout effet en embas, au lieu que la poudre à canon le fait en enhaut. Un scrupule de cette poudre agit plus violement qu'une demi-livre de poudre à canon, & un grain ou deux mis sur la pointe d'un couteau, & allumé à la chandelle; fait plus de bruit qu'un coup de mousquet. Elle se consume jusqu'au dernier atome.

On fait aussi une semblable poudre fulminante avec trois dragmes de nitre, une & demie de tartre, & une de soufre, pilées & mēlées ensemble, qui fait le même effet, mais moins violent. On en fait aussi avec du cuivre & du fer.

*Or battu*, est celui qui est tellement battu entre deux feuillets d'un parchemin appelé *badruche*, qu'il est reduit en feuillets si desliées, qu'une once d'or fait 1600. feuillets, qui ont chacune 37. lignes en quarré, & peut dorer 400. pieds quarez.

*Or de rapport*, est de l'or solide & taillé en diverses figures, qu'on en chasse dans du fer. On l'appelle aussi *or haché*, à cause qu'on l'enferme dans du fer haché ou creusé à queue d'aronde, tel que celui de la Damasquineure.

*Or moulu*, est de l'or reduit en chaux qui sert à faire le vermeil doré.

*Or de coquille*, est celui dont se servent les enlumineurs, & avec lequel on escrit en lettres d'or. On le fait avec des feuilles d'or broyées sur un marbre avec du miel sortant de la ruche; puis on le laisse tremper quelque temps dans de l'eau forte; & quand on le veut appliquer, on le detrempe avec un peu d'eau gommée ou de l'eau de savon. On fait la même chose pour l'argent.

*Or trait*, est celui qu'on passe par la filiere, que preparent les Tireurs d'or, dont on fait quelques ouvrages d'orfèvrerie, comme les cordons des Evêques; mais l'or trait d'ordinaire n'est que de l'argent doré qu'on passe par la filiere, dont la dorure se conserve jusques dans les moindres filets, &

c'est de cet or dont on fait les passements, les estoffes, les ouvrages à fonds d'or, ou qui ont des filets d'or, qui sont battus d'or, qui sont frisez, brochez d'or. De la toile d'or, du drap d'or, &c. Le meilleur or de cette nature est celui de Milan.

En termes de Broderie on appelle *or nué*, celui qui sur les extremités est couvert de soye, de diverses couleurs selon leurs nuances, pour les rendre plus gay. Un compagnon Brodeur pour son chef-d'œuvre doit faire un quarré tout d'or nué qui presente plusieurs personages.

*Or mat*, est de l'or qui ne brille pas, dont la surface est inegale & non polie. On le dit aussi bien de la dorure que de l'or massif.

*Or bruni*, ou *lisse*, est celui qui est poli & luisant, sur lequel on a passé le brunissoir, soit avec la sanguine, soit avec l'acier; & se dit particulièrement du vermeil doré.

*Or potable*, est une composition que font quelques Charlatans, qui est jaune, & qu'ils font accroire estre de l'or dissous, pour la mieux vendre, quoy qu'il soit certain que l'or n'a aucune qualité propre pour la nourriture, ni pour la guerison. Les Chymistes appellent *or potable*, une medecine faite du corps même de l'or, & reduite sans aucun corrosif en une gomme ou substance semblable au miel & de couleur de sang. Cette gomme destrempee avec de l'esprit du vin acquiert une couleur de rubis & s'appelle *teinture d'or*. Une once de cette teinture mēlée avec 16. onces d'autre liqueur, s'appelle proprement *or potable*, à cause qu'elle a une couleur d'or vif & brillant, & l'on dit que c'est un remede souverain contre plusieurs maladies. Faber Medecin du Roy d'Angleterre en a fait un Traité.

*Or calciné*, c'est de l'or qu'on a reduit en chaux & en poudre blanche; ce qui se fait dans le feu de reverbere, avec du sel armoniac & du mercure.

*Or monnoyé*, est celui qui est battu & marqué de l'image d'un Prince, ou des armes d'un Estat. Il sert de prix commun à toutes les marchandises, comme louts, cecchins, pistoles, sultanins, &c. Le meilleur or est celui de ducat. Voilà de l'or léger, il le faut prendre à l'once. On a fait ce paiement en escus d'or & de poids, en espee d'or & d'argent. Quand on dit une pistole d'or, on entend une pistole en espee qui vaut maintenant onze livres. Un million d'or, c'est un millien d'escus ou trois millions de livres. En ce sens on le dit aussi des medailles d'or, soit qu'elles soient frappées, ou moulées.

*Or d'orfèvrerie*, est du l'or solide & massif, qui est mis en œuvre par un Artisan. L'Edit de François I. de 1543. porte que les ouvrages d'or où il n'y aura point de soudure seront à 23. carats trois quarts, & se vendront à raison de 163. livres, 13. sous le marc; & quand il y aura soudure, il accorde un quart de remede. Il y avoit au Temple de Salomon, à ce que dit Joseph, un grand autel d'or massif, 80. mille hanaps, cent mille phioles, 80. mille plats, 60. mille tasses, 20. mille assarons, 20. mille encensoirs, 20. mille bœchs, & dix mille chandeliers tous d'or massif, & deux fois autant d'argent. Il dit aussi en la guerre des Juifs, qu'Herodes fit faire une vigne d'or pur, dont les pampres & les raisins estoient de la hauteur d'un homme, qui fut mis au dessus des colonnes du temple. Joseph fils de Gorian adjouste, qu'elle estoit du poids de mille talents d'or, &

qu'les grains des grappes estoient des pierres precieuses. Bernier & Tavernier font mention d'une pareille magnificence qu'ont entrepris les Grands Mogols pour orner une galerie; mais il n'en ont pu achever que l'espace de trois tremaux de fenestres. Plin dit qu'un Roy de Mingrelie rendit l'or si commun, qu'on le ramassoit dans l'eau avec des peaux de brebis, d'où est venue la fable de la Toison d'or. Mais toutes ces richesses ne font rien au prix de celles de l'Amerique. Voyez *Peron*.

*Marc d'or*, signifie un poids de huit onces d'or, qui vaut d'ordinaire 360. l.

Il signifie aussi un droit qu'on a imposé sur les offices, quand ils sont vacquans, dont le fonds a esté destiné pour l'entretien des Chevaliers du Saint Esprit. Il y a un Tresorier du *marc d'or*. Il faut joindre aux provisions d'un office les quittances du *marc d'or*.

Une *ronne d'or*, c'est cent mille francs, ou 40. mille escus, selon les Hollandois, qui mesurent ainsi leurs richesses.

*Veau d'or*, est un veau que les Hebreux firent dans le desert pour l'adorer pendant l'absence de Moïse, qu'à son retour il fit briser & mettre en poudre. On appelle aussi *veau d'or*, un riche sot; & on dit, Adorer le *veau d'or*, quand on fait la cour à un homme riche pour en tirer quelque avantage.

*Nombre d'Or*. Terme de Chronologie. Il est expliqué à *Nombre*.

*L'Asne d'or*, est un Livre d'Apulée, ou sous la fiction d'une metamorphose d'homme en asne, il enseigne beaucoup de moralitez.

*Bulle d'or*, est expliquée à son ordre. Voyez *Bulle*.

*Or*, se dit aussi de ce qui est d'un jaune brillant. Les citrons sont de couleur de jaune d'or. Cette chevelure blonde est d'un jaune d'or.

*Or channette*, c'est le jus d'une racine qui fait une couleur jaune, dont se servent les Peintres, les enlumineurs & les Teinturiers, qui fait un rouge brun tirant sur le tanné. C'est une drogue estrange qui n'est ni si bonne, ni à si bon marché que celle de la garance. Elle est défendue dans la teinture. Cette plante a les feuilles semblables à la laitue, pointues à la cime, velues, noires & inégales, qui sortent en grand nombre de sa racine, elles sont piquantes & esparpillées çà & là sur la terre. Sa racine est grosse comme un doigt, qui en esté teint les mains de ceux qui la manient d'une couleur de sang. Il y en a plusieurs especes qu'on appelle *alcibiadium*, ou *onocellos*, ou *onocleia*, & en Latin *calix*, mais plus ordinairement *anchusa*.

En Poésie on dit que le Soleil a des rayons d'or, qu'il y avoit des pommes d'or dans le jardin des Heperides; que la pomme d'or de Venus fut la pomme de discorde; que Jupiter vint voir Danaë en pluie d'or; que tout ce que touchoit Midas devenoit or; qu'il y a eu un siecle d'or où l'on vivoit dans l'innocence & dans l'abondance; qu'un bon Prince ramene sur la terre le siecle d'or. On lui souhaite des jours filez d'or & de soye, pour dire, une vie douce & glorieuse, &c.

*Or*, en termes de Blason, est la couleur jaune de l'Escu, ce qui represente le premier metal, ou le premier des elmaux. Il portoit d'or au lyon de gueules. Le Roy de France porte d'azur aux trois fleurs de lis d'or. Il est représenté par les Graveurs par un nombre infini de petits points, & il est

le symbole de la sagesse, temperance, foy, force & constance, &c.

*Or*, se dit proverbialement en ces phrases. Il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros, pour dire, qu'il a bien coûté à eslever, qu'il a fait une fort grande despenfe. On dit aussi à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage, C'est de l'or de Thoulouse qui lui coûtera bien cher, parce qu'il a esté malheureux aux familles qui l'ont possédé. On dit que tout ce qui reluit n'est pas or, pour dire, que toutes les choses ne sont pas ce qu'elles paroissent. On dit aussi d'une marchandise de bon debit, que c'est de l'or en barre, en lingot. On dit de celle qu'on a achetée cherement, qu'on l'a achetée au poids de l'or. On dit aussi, qu'on n'en peut avoir ni pour or, ni pour argent, pour dire, que la chose est fort rare, qu'elle est enlevée par les Puissances. On dit aussi d'un poids fort egal, qu'il est juste comme l'or, comme celui où on pese l'or. On dit aussi, qu'on ne feroit pas une chose pour tout l'or du monde, pour tout l'or du Perou, à quelque prix que ce soit. On dit pour louer un homme, qu'il vaut son pesant d'or; & pour dire qu'il est riche, qu'il est tout d'or, qu'il est tout coulé d'or. On le fait tout d'or. On dit qu'un homme dit d'or, & s'il n'a pas le bec jaune, pour dire populairement, qu'il parle bien & à nostre avantage; & on l'appelle St. Jean bouche d'or, quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret. On dit aussi, Promettre des monts d'or, pour dire, Faire de grandes & de vaines promesses. On dit aussi d'une maison bien parée, que ce n'est qu'or & azur. On dit qu'aux premiers siecles de l'Eglise les Evêques estoient d'or, & avoient des crosses de bois, & que c'est maintenant le contraire. On dit aussi, qu'il faut faire un pont d'or à ses ennemis, pour dire, qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au desespoir.

*OR*. Conjonction assomptive qui commence la seconde proposition d'un syllogisme. Or est-il que l'homme est un animal. Or pour revenir au point où nous en estions. Or donc il faut sçavoir. Elle sert aussi quelquefois de transition.

*Or*, est quelquefois adverbe excitatif. Or nous dites, Marie. Or ça recommençons. Or sus, c'est tout de bon. Or ça expliquez moy vostre penlee.

## O R A.

*ORACLE*. subst. masc. Responce ambiguë & obscure que les Prestres Payens faisoient au peuple sur les choses touchant l'advenir, qui leur estoient proposées, en leur faisant accroire que les Dieux parloient par leur bouche. Plutarque a fait un traité sur la cessation des oracles, & n'en a pas trouvé la vraie raison. On ne sçauroit assez admirer la fureur & l'aveuglement des Payens à consulter les oracles. Tous les oracles estoient captieux & obscurs, & n'estoient qu'un pur abus des Prestres, sans aucune operation diabolique. Les oracles n'ont point cessé jusqu'à la ruine du Paganisme sous le regne du Grand Theodose; à ce que dit le Sieur Vaudalin dans une dissertation qu'il a fait exprez.

*ORACLE*, se dit aussi en parlant du lieu où on alloit chercher cette responce, & du Dieu qu'on croyoit consulter. L'oracle de Delphes a été le plus fameux de l'Antiquité. Tous les Princes envoyoit consulter cet Oracle, c'estoit l'Oracle d'Apollon.

**ORACLE**, se dit aussi chez les Chrétiens, des écrits & des réponses divines & infallibles. C'est en ce sens qu'on dit que les paroles de l'Écriture sont des *oracles* divins; qu'il faut aller consulter l'*oracle*, quand on y va chercher la décision de quelque doute.

**ORACLE**, se dit encore des paroles humaines qui ont grande autorité, ou un grand sens. Les ordres du Roy sont des *oracles*, qui ont toujours une prompte exécution. C'est l'*oracle* qu'il faut consulter sur la fortune des grands. Les décisions d'un tel Auteur sont autant d'*oracles*. Saint Thomas est l'*oracle* que les Scolastiques consultaient. On va entendre ce Prédicateur comme un *oracle*.

**ORAGE**. f. m. Trouble de l'air causé par l'impétuosité des vents & des pluyes. La Mer Baltique, la Mer Égée sont sujettes à de furieux *orages*. Les galères vont terro à terre, parce qu'elles ne peuvent pas résister à l'*orage*; elles ne s'éloignent pas des ports où elles puissent se mettre à couvert de l'*orage*. Les grands vaisseaux ne craignent ni les vents ni les *orages*, ne craignent que la terre & le feu. Les tremblements de terre se mettent au rang des *orages*. Les ouragans sont les plus violents de tous les *orages*. Ce mot vient du Grec *ouranos*, parce que les *orages* viennent du ciel. On dit encore en quelques lieux *ourage*. Du Cange derive le mot d'*orage*, de *orago*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification, qu'il croit être formé de *aurà*.

**ORAGE**, se dit figurément en choses morales, d'un malheur passager, d'un trouble public ou domestique qui ne dure gueres. Les émotions populaires sont des *orages* qui se calment aisément. La dissension des Princes cause de grands *orages*, de grands troubles à la Cour. Le vaisseau de l'Eglise a été long-temps battu de l'*orage*, mais il a surmonté tous les *orages*, toutes les persécutions des Tyrans.

**ORAGEUX**, EUSE. adj. Qui est sujet aux *orages*. La Mer est fort *orageuse* vers le Cap de Bonne Esperance. Le Golphe de Leon est *orageux*.

**ORAGEUX**, se dit aussi figurément en Morale. Cette vie n'est qu'une mer *orageuse* troublée de mille passions qui l'agitent. Il est dangereux d'essuyer les mouvements *orageux* de la colere de ce Prince.

**ORAISON**. subst. fem. Terme de Grammaire. Discours ordinaire, suite de paroles. Les Grammairiens disent que tout discours est composé de huit parties d'*Oraison*, le Nom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Preposition, la Conjonction & l'Interjection. L'article ne doit point passer pour une partie d'*Oraison*, mais pour un pronom. L'objet de la Grammaire est la bonne construction des parties de l'*Oraison*, du discours.

**ORAISON**, signifie aussi une harangue, un discours étudié & poli qu'on prononce en public, ou qui est composé à ce dessein. On prononce des *Oraisons* funebres aux obseques des grands, qui contiennent leurs éloges. Val. Publicola fut le premier parmi les Romains qui fit une *Oraison* funebre aux obseques de Brutus. Au commencement on n'en fit que pour les hommes. Ensuite on commença à en faire aussi pour la Dames, parce qu'elles avoient contribué genereusement de leurs joyaux pour faire un present que l'on vouloit envoyer à Delphes. Plutarque invita Camilla. Les Professeurs qui entrent en possession d'une chaire, ont coutume de faire des *Oraisons* publiques & solennelles. Les Regens de Rhetorique, font des

*Oraisons* à leurs escoliers, au commencement de l'année, & en quelques autres occasions. Les Anciens appelloient aussi *Oraisons*, les Playdoyers, & les Harangues qu'ils faisoient au peuple, & les autres compositions d'éloquence, comme les *Oraisons* d'Isocrate, de Demosthène, de Cicéron. En ce sens on dit en Rhetorique, qu'il y a cinq parties de l'*Oraison*, l'Exorde, la Narration, la confirmation, la Confutation, & la Peroration.

**ORAISON**, signifie plus ordinairement chez les Chrétiens, Priere qu'on fait à Dieu, & à ses Saints. Ce saint homme est en continuelle *oraison*. Il fit mettre ses Apostres en *oraison*, de peur qu'ils n'entraient en tentation. Il fit une *oraison* à son Pere dans le Jardin des Olives. Il y a une espèce de Demons qui ne se chassent que par les jeûnes & l'*oraison*. En ce sens on distingue trois sortes d'*oraisons*; la vocale, qui est l'ordinaire qu'on prononce de bouche; la mentale, qu'on fait de la pensée en meditant; la jaculatoire, qui se fait par une vive & prompte aspiration de cœur, & c'est en ce sens qu'on dit qu'une courte priere ou *oraison* pe-  
netre les cieux.

On a aussi son, se dit encore dans un sens plus étroit, d'une certaine priere qui est propre pour l'Office du jour, ou pour les commémorations, des Fêtes & Feries. Elle est presque toujours précédée, d'une Antienne, & d'un verset. L'*oraison* du jour termine les Laudes, Prime, Tierce, None, Sexte, & Vespres. Après Magnificat on dit les *oraisons*, les suffrages des Saints, une *oraison* pour la commémoration de la Ferie, du Saint du Patron, &c. Les Rituels appellent *oraisons*, les prières qui commencent par le mot *Oramus*. Durandus observe que dans l'Eglise de Latran on ne dit point d'*oraisons*, mais qu'à la Messe & en toutes les heures on prononce tout haut l'*Oraison* Dominicale, qui est le *Pater* & qu'on en usoit ainsi dans la Primitive Eglise. Ce fut le Pape Gregoire qui ordonna qu'on dirait l'*Oraison* Dominicale à la Messe après le Canon.

On dit aussi des *oraisons* à la Messe devant l'Épître, à l'offertoire, & après la communion. Les aveugles offrent de dire l'Antienne & l'*Oraison* d'un Saint à l'intention de ceux qui leur donnent l'aumône.

On appelle aussi un Livre d'*oraisons*, un Livre qui contient diverses prieres accommodées aux différentes occasions, comme pour le matin, pour le soir, avant ou après la confession, la communion. Des *oraisons* à la Vierge, à l'Ange Gardien, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme a dit le matin une bonne *oraison*, quand il luy arrive pendant le jour quelque bonne fortune.

**ORATEUR**. subst. masc. Éloquent, qui sçait bien la Rhétorique, & qui la met en pratique. Cicéron a écrit trois Livres de l'*Orateur*, & a été un des excellents *Orateurs*. Quintilien a écrit douze Livres de l'institution de l'*Orateur*. L'*Orateur* doit être homme de bien, gagner la bienveillance de ses Auditeurs. Le principal point de l'*Orateur*, c'est de sçavoir exciter les passions, & c'est ce qu'on appelle un *Orateur* vehement.

On a aussi son, se dit aussi de celui qui harangue en public, qui fait des *Oraisons*. Dans le Parlement d'Angleterre il y a un *Orateur* qui harangue, qui fait les propositions. La plus-part des Avocats, des Prédicateurs, sont de mediocres *Orateurs*. Il y aura aujourd'huy une *Oraison* au College Royal, un tel Professeur sera l'*Orateur*. On appelle par excel-



excellence Demostene, l'*Orateur* Grec. Ciceron l'*Orateur* Romain. On appelle dans les Suppliques de Rome l'*Orateur*, celui qui demande quelque grace ou benefice.

**ORATOIRE.** adj. masc. & fem. Qui appartient à l'Orateur. Longin a écrit du style sublime & *oratoire*, & a été traduit par Monsieur Despreaux. Le style *oratoire* admet beaucoup de phrases qui ne sont pas du discours familier. C'est une figure *oratoire*, pour dire, de Rhetorique. Les Anciens ont beaucoup écrit de l'Art *Oratoire*.

**ORATOIRE.** subst. masc. Petite chapelle, ou lieu particulier d'une maison, où il y a quelque autel, ou quelque image, qui est destiné pour prier Dieu en particulier. Ce que les enfans appellent leur *chapelle*, les Grands l'appellent leur *Oratoire*. Il y a chez le Roy un *Oratoire*, un Maître de l'*Oratoire*, ou de la Chapelle. On a commencé à appeler *Oratoires*, les petites Chapelles qui estoient jointes aux Monasteres, où les Moines faisoient leurs prieres avant qu'ils eussent des Eglises; & ce mot a passé depuis aux Autels ou Chapelles qui estoient dans les maisons particulieres, & même aux Chapelles basties à la campagne qui n'avoient point droit de Paroisse.

**ORATOIRE,** est aussi le titre de quelque Societez ou Congregation de quelque personnes devotes qui font une espece de Monastere, où on n'est point obligé de faire des vœux. Le Cardinal de Berulle a établi en France la Congregation de l'*Oratoire* de Jesus. Il y a en France plus de 60. Maisons de Prestres de l'*Oratoire*.

**ORATOIREMENT.** adv. D'une maniere oratoire & eloquente. Il y a certains mots qui se disent *oratoirement* & dans le style sublime & oratoire.

## O R B.

**ORBE.** adj. masc. & fem. Terme de Chirurgie, qui se dit des coups qui font des contusions, & qui ne viennent pas d'instrumens tranchans qui entament la peau. Ce mot vient de ce que la meurtrissure qui arrive par ces fortes de coups est ordinairement ronde & *extensa in orbem*.

**ORBE.** subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est le globe ou espace dans lequel se meut une Planete, & dont le rayon est compris depuis le centre de la terre jusqu'au plus haut point ou monte la Planete.

Le grand *Orbe* est le globe sur lequel tourne le Soleil ou la terre, dont le rayon va du centre de la terre au Soleil. Les Copernicains estiment que tout le grand *Orbe* n'est qu'un point à l'égard du Firmament.

**ORBICULAIRE.** adj. masc. & fem. De figure ronde & spherique. Une assiette est de figure *orbiculaire*. On a dit aussi la rondeur *orbiculaire* du Soleil, des astres, comme a dit Auvray dans ses Satires.

**ORBITÉ.** subst. fem. La ligne que décrit le centre d'une Planete dans le Ciel par son mouvement propre. Kepler a le premier enseigné que l'*orbite* des Planetes n'estoit pas circulaire, mais elliptique.

**ORBITÉ,** en termes de Medecine, se dit du tour de la fosse ou du creux des yeux, qui est environné de l'os du crane. Il y a des maladies qui rendent l'*orbite* des yeux toute livide.

## O R C.

**ORCHESOGRAFIE.** subst. fem. Art & description de la danse, dont les pas sont notés avec des notes de Musique. Il y a un Traité curieux fait par Thoinet Arbeau imprimé à Langres en 1588. qu'il a intitulé *Orchesographie*; C'est le premier, ou peut-être le seul qui a noté & figuré les pas de la danse de son temps, de la même maniere qu'on note le chant & les airs.

**ORCHESTRÉ.** subst. fem. Partie d'un theatre ou d'un lieu où on represente des Poëmes dramatiques, où on donne des spectacles. Aujourd'hui on ne le dit que du lieu où on place la symphonie. Chez les Grecs elle occupoit une partie de la Scene où on representoit & où on dançoit, comme si on vouloit dire le *danseur*.

On a appelé aussi *Orchestre*, le Jubé ou le Pulpitre de l'Eglise, à qui on donne dans les vieux Titres le nom de *orchestra*.

## O R D.

**ORD, ORDE.** adj. Sale, puant. Il n'y a rien plus *ord*, plus puant qu'un privé public. Ce mot vient de *ordidus*, selon Nicod.

**ORDINAIRE.** adj. masc. & fem. Ce qui arrive souvent, ou toujours. Le cours *ordinaire* de la Providence, c'est l'action des Agens *ordinaires*, tout ce qui se fait sans miracle. Le mouvement *ordinaire* du Soleil, c'est son mouvement journalier. Le train *ordinaire* de la vie, c'est de boire & de manger.

**ORDINAIRE,** se dit aussi de ce qui est commun, qui n'est pas rare. Les diamants sont plus estimés que les pierreries *ordinaires*, à cause de leur rareté. Les pensées de cet Auteur sont fort *ordinaires*, fort triviales. Ces vers sont fort *ordinaires*, sont fort plats. Cela est écrit en style *ordinaire*, c'est à dire, en un style commun & familier. Il n'a fait qu'une fortune *ordinaire*, c'est à dire, mediocre. C'est un homme fort *ordinaire*, qui n'a rien qui le fasse distinguer des autres.

**ORDINAIRE,** se dit aussi de ce qu'on a accoustumé de voir, de dire, de faire. La despense *ordinaire* de cette maison monte à tant. C'est la maniere *ordinaire* d'agir. C'est son caractère *ordinaire*. Il est venu de son pas *ordinaire*, sans faire grande diligence. On appelle aussi habit *ordinaire*, celui qu'on a coustume de porter par la ville, à la difference des habits de ceremonie, qu'on ne porte qu'en certains temps & occasions, aux bonnes Festes, aux ceremonies. Une maladie *ordinaire*, est celle qu'on voit fort souvent, comme la fièvre, le rhume, & qu'on guerit avec des remedes *ordinaires*, la casse & le sené; à la difference des grandes maladies auxquelles on applique des remedes violents, comme l'emetique, le mercure, &c.

On appelle un Courier *ordinaire*, celui qui part reglement à un certain jour de la semaine. Et on dit, Ecrire par l'*ordinaire*, pour dire, par la voye de la poste, de ce Courier qui a accoustumé de partir. La gazette contient les nouvelles *ordinaires*.

Gentilhomme *Ordinaire*, chez le Roy, ou absolument *Ordinaire*, est un Gentilhomme qui sert par quartier, tant pour la table, que pour les ordres & commissions dont il est chargé par le Roy.

On appelle aussi *Ordinaires*, plusieurs Officiers qui servent toute l'année, mais seulement en l'absence des

des Officiers de quartier, comme l'Aumônier *ordinaire*. Medecin *Ordinaire*. Maître d'Hostel *ordinaire*.

Les Conseillers d'Etat *ordinaires* sont les douze qui servent toute l'année, à la différence de douze autres qui ne servent que par semestre. Plusieurs Officiers par brevet ont pris qualité de Conseillers, Aumôniers, Predicateurs, Maîtres d'Hostel, Secretaires *ordinaires* du Roy, qui n'en ont jamais fait la fonction, & qui sont maintenant retranchés.

On appelle aussi les Trésoriers *ordinaires* des guerres, ceux qui manient le fonds qui se fait tous les ans pour l'entretien *ordinaire* des gens de guerre & des garnisons; & Commissaires *ordinaires* des guerres, ceux qui ont la conduite des troupes, & le soin de faire faire les revenus.

Ambassadeur *ordinaire*, est celui qu'on envoie résider pendant plusieurs années en la Cour de quelque Prince ou République avec lesquels on vit en paix, pour y entretenir le commerce & la bonne intelligence.

**ORDINAIRE**, en termes du Palais, signifie le Juge naturel du territoire où le défendeur est domicilié, celui qui a la juridiction *ordinaire*, soit en première instance, soit par appel, à la différence des Prévôts des Marchaux, des Juges, des privilégiés, ou de ceux qui sont établis Juges par des commissions extraordinaires. Le Conseil renvoie souvent les parties pardevant les Juges *ordinaires*.

**ORDINAIRE**, se dit aussi des jugements qui se rendent à la charge de l'appel. Les Maîtres des Requetes jugent à l'*ordinaire* au nombre de trois; mais ils doivent être sept pour juger au Souverain. Les Procureurs ont encore les dossiers des causes d'appel qu'ils ont au Parlement, parce mot *extraordinaire*.

**ORDINAIRE**, se dit aussi de la procédure civile. Quand il n'y a point de preuve en un procès criminel suffisante pour une peine afflictive, on reçoit les parties en procès *ordinaire*, c'est à dire, on civilise l'affaire, sauf à reprendre l'*extraordinaire*, s'il survient des preuves dans la suite.

On appelle à Paris la question *ordinaire*, six pots d'eau qu'on fait boire au patient suspendu sur le petit tretteau; l'*extraordinaire* est de six autres pots avec le grand tretteau.

On appelle frais *ordinaires* de criées, les procédures qui se font pour l'instruction du décret, & la feueret de la vente, lesquels sont deus par l'adjudicataire outre le prix de l'adjudication. Et frais *extraordinaires*, sont ceux qui sont faits pour juger les oppositions, soit afin de distraire, soit afin de conserver, & de collocation en ordre. Ceux-cy sont pris par préférence sur la chose vendue.

On appelle aussi au Palais les jours *ordinaires*, les Vendredis & Samedis, auxquels on donne audience de relevée tant au Parlement qu'aux Requetes. Ailleurs on appelle les jours *ordinaires*, tous les jours ouvriers, par opposition aux Fêtes & aux Dimanches.

**ORDINAIRE**, en Jurisprudence Canonique, signifie l'Archevêque, Evêque, ou autre Prelat qui a la juridiction Ecclesiastique dans un territoire, ou celui qui a la collation d'un Benefice. Le Pape renvoie aux Collateurs *ordinaires*, aux Evêques, l'examen de ceux qu'il pourvoit de Cures. C'est à l'*Ordinaire* à donner le *visa* des provisions qui ne sont point en forme gracieuse. Le Pape s'est réservé par le Concordat la préven-

tion sur les Collateurs *ordinaires*, à cause qu'il est l'*Ordinaire* des *Ordinaires*. Il y a plusieurs Chapitres & Abbayes qui sont des exemptions de l'*Ordinaire*. On appelle les Prelats, *Ordinaires*, parce qu'ils sont établis & jugent suivant le droit commun & *ordinaire*. On appelle le Pape l'*Ordinaire* des *Ordinaires*, depuis que dans le Concile de Latran il s'est attribué la collation par prévention des Benefices sur tous les Collateurs *ordinaires*.

**ORDINAIRE**, se dit aussi substantivement & absolument, de la despenfe qu'on fait tous les jours à sa table dans son domestique. L'*ordinaire* bourgeois est le bœuf, veau & mouton. Un bon *ordinaire*, c'est quand on y adjouste du rosti, ou des ragoufts. *Ordinaire* de Grand Seigneur, est une table garnie de plusieurs couverts pour les survenants. On dit qu'un homme ne fait point d'*ordinaire*, quand il n'a point de pot au feu, quand il envoie querir un *ordinaire* à la gargotte, ou quand il est escornifleur, quand il va quæster deçà & delà des repas.

**ORDINAIRE**, se dit aussi de cette mesure réglée de vin, de bois, chandelle, foin & avoine qu'on fournit tous les jours aux domestiques & à l'Escurie. Le Maître d'Hostel & le Sommelier ont soin de fournir l'*ordinaire* aux valets & aux chevaux. Quand les chevaux ont bien travaillé, on leur renforce l'*ordinaire*.

On appelle sur la mer l'*ordinaire* ou *portée*, la place qu'on assigne dans le vaisseau aux matelots, pour y porter leurs coffres & leurs hardes jusqu'à une certaine quantité.

**ORDINAIRE**, se dit encore de ce qu'on a coutume de dire, ou de faire. C'est son *ordinaire* de dormir. C'est l'*ordinaire* d'un hableur de mentir, d'un Courtisan de flatter, &c.

**ORDINAIRE**, se dit aussi au substantif de la poste, L'*ordinaire* de Lyon, de Rome, de Venise. Je vous ay écrit par l'*ordinaire*. Il a manqué un *ordinaire* à me faire réponse. L'*ordinaire* a été desvalisé.

**ORDINAIRES**, au pluriel, se dit des maladies ou purgations des femmes, qui leur viennent tous les mois, qu'on appelle autrement *fleurs*, ou *regles*, ou *menstrués*. Par la même raison quelques Auteurs Latins les ont appelez *consuetudo*, *quia consuetudo tempore redeunt*.

A l'*ordinaire*, pour l'*ordinaire* & l'*ordinaire*, sont des façons de parler adverbiales qui signifient la même chose qu'*ordinairement*. Je vous parle franchement à mon *ordinaire*.

**ORDINAIRE**MENT. adv. D'une manière ordinaire, commune, fréquemment usitée. Il arrive *ordinairement* du malheur aux estourdis, aux querelleurs. Les estourneaux sont maigres, parce qu'ils vont *ordinairement* en troupe. On ne procede contre luy qu'*ordinairement*, c'est à dire, par manière civile.

**ORDINAL**. adj. Qui se donne en Grammaire pour epithete aux nombres qui marquent l'ordre des choses, en quel rang elles sont placées. Le premier, second, dixième, centième, &c. sont des nombres *ordinaux*.

**ORDINANT**. f. m. Evêque ou Prelat qui donne les Ordres. L'*Ordinant* doit dire la Messe, faire telles & telles ceremonies suivant les Ordres qu'il confere.

**ORDINANT**, se dit de celui qui aspire à recevoir les Ordres, ou qui les reçoit. On a commis tels & tels Docteurs pour examiner les *Ordinants*.

**ORDINATION**. subst. fem. Action par laquelle

on confere ces Ordres, & le temps propre pour les conférer. On a envoyé querir un tel Eveque pour faire l'*ordination*. Quand on vient hors le temps de l'*Ordination*, il faut avoir une dispense de Rome expresse pour cela, qu'on appelle *extra tempora*.

**ORDONNANCE.** subst. fem. Loy, precepte, commandement d'un Souverain, d'un Supérieur. Il faut garder les *ordonnances* divines, les *ordonnances* de l'Eglise.

**ORDONNANCE**, se dit plus particulièrement dans la Jurisprudence François des loix qui sont établies par la seule autorité du Roy. Fontanon a fait le Recueil des *Ordonnances* Royaux en trois Volumes. Pierre Guenois a fait la Conférence des *Ordonnances*. Les *Ordonnances* de St. Louis & des autres Rois qui l'ont précédé s'appellent les *anciennes Ordonnances*. L'*Ordonnance* des Etats de Blois, d'Orléans, de Moulins. La nouvelle *Ordonnance* de 1667. qu'on appelle le *Code Louis*, confirme ou reforme les précédentes. Il y a aussi les *Ordonnances* de la Ville, celles des Eaux & Forêts, celles des Marchands, celles pour la Guerre, pour la Marine, pour les Tailles & pour les Aides & Gabelles. On dit en général, Cela est contraire, ou conforme à l'*Ordonnance*; sans la cotter, pour dire, est contraire à la loy établie par le Roy.

**ORDONNANCE**, se dit aussi des simples commandements des Ministres, ou des Juges. On a esquivé ce prisonnier de l'*ordonnance* verbale de la Cour, de l'*ordonnance* du Lieutenant Criminel.

**ORDONNANCE**, se dit aussi de ce qui est mis par les Juges au bas des requêtes qu'ils répondent. Cette requête est répondu d'une *ordonnance* de parler sommaire, de *Plume les parties*, de *Soit communiqué*. On le dit pareillement de ce qu'ils mettent au bas d'un procès verbal, ou qu'ils y insertent pour juger quelques contestations qui se forment devant eux. Quand il y a appel de l'*ordonnance* d'un Juge commis, il ne peut plus être rapporteur.

On appelloit il n'y a pas long-temps un défaut aux *ordonnances*, le défaut qui s'obtenoit devant un Conseiller commis à la Barre de la Cour, pour instruire un débouté de défenses. C'est une procédure abrogée depuis peu par la dernière *Ordonnance*.

On appelle aussi *ordonnances*, la commission que donne un Juge ou un Commissaire pour faire assigner des témoins, ou des parties pour être interrogées, pour déposer, ou former une contestation, ou l'instruction d'une instance. De l'*ordonnance* de nous tel Conseiller, &c. ou tel Commissaire, il est enjoint au premier Sergent d'assigner. Il faut prendre l'*ordonnance* du rapporteur pour instruire une affaire au Conseil.

**ORDONNANCE**, se dit aussi de la volonté des particuliers dans les testaments. Il a fait son testament & *ordonnance* de dernière volonté.

**ORDONNANCE**, se dit aussi de ce qui est prescrit par un Medecin, Je me suis fait signer par *ordonnance* de Medecin. J'ay envoyé son *ordonnance* chez l'Apothicaire pour me préparer une medecine. Je me suis purgé de mon *ordonnance*.

**ORDONNANCE**, en termes de Finance, signifie un ordre, un mandement à des Tresoriers de payer une certaine somme & pour une certaine destination. Une *ordonnance* de comptant. Les *ordonnances* sont maintenant vilées & signées de la main du Roy. On le dit aussi des mandements que don-

nent les Seigneurs particuliers, ou leurs Intendants à leurs Tresoriers ou Receveurs.

**ORDONNANCE**, se dit aussi de la différente disposition des parties des bastiments, des tableaux, ou des autres ouvrages, qui consistent en quelque dessein, ou figure. Entre les Peintres l'un excelle dans le coloris, l'autre dans l'*ordonnance* des figures. La broderie de ce parterre est d'une belle *ordonnance*. Cette façade de bastiment, cette disposition de colonnes ou colomnaion est d'une belle *ordonnance*.

**ORDONNANCE**, en termes de Guerre, se dit de la différente disposition des troupes, soit pour le combat, soit pour la marche. Cette armée étoit rangée en belle *ordonnance*, marchoit en fort bonne *ordonnance*.

Compagnies d'*Ordonnances*, estoient autrefois des Compagnies de 50. hommes d'armes, ou Gentilshommes à cheval pelamment armez, & qui combattoient avec la lance. Maintenant ce sont des Compagnies qui n'entrent jamais en corps de Regiment, & qui consistent en Gendarmes & Chevaux-legers tant du Roy que de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Mr. le Duc d'Orléans. Les gens d'*ordonnances* ont été établis par Charles VII.

**ORDONNATEUR.** subst. masc. Celui qui ordonne. On le dit particulièrement du Surintendant, qui est le souverain *Ordonnateur* des Finances. L'*Ordonnance* veut qu'on fasse la répétition des sommes qui n'ont pas dû être payées, tant contre les Payeurs que contre les *Ordonnateurs*.

**ORDONNER.** v. act. Commander, donner ordre. Le Roy a *ordonné* par un tel Edit, par une telle *Ordonnance*. C'est une formule des jugements, de dire, sa Majesté, le Conseil, la Cour a *ordonné* & *ordonne*, &c.

**ORDONNER**, se dit aussi en parlant des commandements de tous les Supérieurs, & même de ce qu'on exécute par pure civilité. Son Maître luy a *ordonné* de faire un tel message. Je m'en vay partir pour Lyon, ne m'*ordonnez*-vous rien pour votre service? Votre profession, votre habit, la bienséance, vous *ordonnent* la modestie.

**ORDONNER**, se dit aussi des remèdes que les Medecins font prendre aux malades. Il a *ordonné* un lavement, une saignée.

**ORDONNER**, a aussi lieu dans les testaments. Un Testateur *ordonne* & dispose de ses biens, *ordonne* à son heritier de faire telle chose, *ordonne* de son enterrement.

**ORDONNER**, signifie aussi, Conferer les Ordres. Un tel Beneficier n'a pas été bien *ordonné*, il n'a voit point de dimissoire; ce Prelat n'avoit pas pouvoir de l'*ordonner*. On ne peut *ordonner* hors les temps requis par le Droit, sans avoir une dispense expresse de Rome.

**ORDONNER**, signifie aussi, Donner un ordre pour payer une certaine somme. On a *ordonné* à ce courier une somme de mille escus pour son voyage. On luy a *ordonné* tant pour ses appointements.

**ORDONNER**, signifie aussi, Ranger, mettre par ordre. Ce General avoit *ordonné* son armée sur trois lignes pour combattre. C'est un homme d'ordre, qui a bien *ordonné* son ménage, qui a bien *ordonné*, bien réglé cette Communauté. Ce Maître d'Hotel avoit fort bien *ordonné* ce festin. Cette cérémonie étoit fort bien *ordonnée*. Ce bastiment, ce jardin, ce tableau sont bien *ordonnés*, bien disposés.

**ORDONNER**, signifie aussi, Regler, conduire. Il n'y a rien de mieux *ordonné* que ce qui suit les ordres de la Providence. C'est le Roy qui *ordonne* des peines, ou des recompenses. Ce Domestique est celui qui *ordonne* tout dans la maison, qui commande, qui regle tout, qui met tout par ordre.

On dit proverbialement, Charité bien *ordonnée* commence par soy-même.

En termes de Geometrie on appelle *ordonnées*, les lignes qui sont tirées de quelque point de la circonférence d'une ellipse, ou autre section conique, qui tombent perpendiculairement sur son axe. On les appelle en Latin *ordinatim applicatae*, & elles ont plusieurs belles propriétés démontrées par les Geometres.

**ORDONNÉ**, ÉE. part. & adj.

En termes de Blason, on dit que les pièces sont mal *ordonnées*, lorsqu'il y a trois pièces, qui au lieu d'être posées deux en chef, & une en pointe, sont mises au rebours deux en pointe, & une en chef: ce qui est dit aussi des autres pièces disposées & placées irrégulièrement.

**ORDRE**, subst. masc. Situation des choses suivant l'État, la place & le rang qui conviennent à leur nature, ou à leurs fonctions. Le Createur a placé toutes les parties de l'Univers dans un *ordre* convenable. L'enchaînement des causes secondes est un *ordre* établi par la Providence. Dès que l'*ordre* ou l'économie du corps humain est troublé, il faut que l'homme perisse. C'est l'*ordre* de la nature, que les corps graves soient en bas, & les légers en haut.

**ORDRE**, se dit aussi dans la nature de ce qui arrive le plus souvent. Il est de l'*ordre* de la nature, que les enfants survivent à leur Père. Quand on fait jaillir en l'air des fontaines, c'est contre l'*ordre* de la nature, on la violente.

**ORDRE**, se dit aussi de la disposition des choses selon les temps, les lieux & leur qualité. Ce Prelat est allé visiter par *ordre* tous les lieux de son diocèse. La Chronologie est la science qui nous enseigne l'*ordre* des temps. Il faut ranger ses livres, ses papiers en un bon *ordre*, pour les trouver promptement. On dit aussi, *Ordre* retrograde, qui va de la fin au commencement.

**ORDRE**, signifie aussi, Methode à l'égard des sciences. On doit apprendre par *ordre* les sciences, traiter chaque chose par *ordre*. L'*ordre* des Categories est fort utile, est fort methodique. La memoire artificielle ne consiste qu'à sçavoir mettre les choses par *ordre* dans la memoire.

**ORDRE**, se dit encore de l'arrangement qu'on fait des choses qui n'ont point d'avantage, de rang ni de prestance naturelle les unes sur les autres, dont on veut pourtant éviter la confusion. On range les mots dans un Dictionnaire suivant l'*ordre* Alphabetique. Les Conseillers prennent leur séance suivant l'*ordre* du tableau. Les chiffres en Arithmetique changent de valeur suivant l'*ordre* & le rang où ils sont placés.

**ORDRE**, se dit aussi de la distinction des personnes & des corps d'un État, tant pour les assemblées que pour les ceremonies. Les États de France sont composés de trois *Ordres*, l'Eglise, la Noblesse & le Tiers État. Le Clergé est composé de deux *Ordres*, le premier *Ordre* comprend les Cardinaux, Archevêques & Evêques. Le second *Ordre* est celui des Abbez, des Doyens, Chanoines & autres Ecclesiastiques. Chez les

Romains il y avoit l'*Ordre* des Senateurs, celui des Chevaliers, & celui du Peuple.

**ORDRE**, se dit aussi de la bonne disposition que chacun met dans ses affaires, & au maniement de son bien & de son negoce. Le bon *ordre* est celui qui maintient le bien, la maison, & la fortune. Tout va par *ordre* en cette maison. Les livres d'un Marchand qui ne sont point en bon *ordre*, ne sont point de foy en Justice. En ce sens on dit, C'est un homme d'*ordre*, il aime l'*ordre*, il donne *ordre* à ses affaires. On dit aussi, qu'un homme est bien en *ordre*, ou mal en *ordre*, selon qu'il est riche, ou pauvre, qu'il est bien, ou mal vestu, meublé ou équipé, selon qu'il est bien ou mal dans ses affaires. On dit la même chose des maisons, & des familles, ou des terres bien ou mal cultivées.

**ORDRE**, signifie aussi presque en ce sens Remede, precaution. Cet homme ne sçait plus quel *ordre* il peut mettre à ses affaires, quel remede il y peut apporter. Il faut mettre *ordre* à cette fluxion, se precautionner par la saignée, depeux qu'elle ne tombe sur la poitrine.

**ORDRE**, signifie aussi les loix, la police, les reglements qui entretiennent un état, une ville, une communauté en paix, en splendeur. Ce sont les bonnes loix qui maintiennent l'*ordre* dans un État. Un bon Magistrat doit retablir l'*ordre* par tout, contenir le peuple dans l'*ordre*, dans le devoir, ne faire rien, ne souffrir rien que dans l'*ordre*. Cette procedure est dans l'*ordre*, dans la regle.

**ORDRE**, signifie aussi, Commandement d'un Supérieur, de Dieu, du Roy & de ses Ministres. Les *ordres* du ciel sont toujours exécutés. Il faut qu'on obéisse ponctuellement aux *ordres* du Roy. Il est venu *ordre* sur *ordre* de faire marcher l'armée. Cet Exempt ne peut faire autre chose, il a son *ordre* par écrit. Cet homme a été exilé par *ordre* de la Cour, par une lettre de cachet. On appelle *contre-ordre*, la revocation d'un *ordre*, un *ordre* contraire.

**ORDRE**, signifie aussi, Pouvoir, mandement, commission. Un Procureur, un Agent qui fait quelque chose sans *ordre*, sans pouvoir, sans procuration, est sujet à défaveu. Cette lettre de change est payable à un tel, ou à son *ordre*, pour dire, à son mandement, à sa rescription.

**ORDRE**, en termes de Theologie, se dit des Anges & des esprits bienheureux. Les Seraphins sont d'un *ordre* supérieur aux Cherubins. Les Anges sont divisés en trois Hierarchies, dont chacune a trois *ordres* qui sont les neuf Chœurs des Anges. Il y a au ciel plusieurs degrez de gloire, divers *ordres* des bienheureux. L'*ordre* de la grace prevaut sur l'*ordre* de la nature.

**ORDRE**, est aussi le sixième des sacrements de l'Eglise, qui donne un caractère particulier aux Ecclesiastiques, lorsqu'ils se consacrent au service de Dieu. Les quatre *Ordres* Mineurs sont celui de Portier, d'Exorciste, de Lecteur, & d'Acolyte. On les appelle autrement les quatre *Mineurs*, où les quatre *moindres*, on sous-entend *charges* de l'Eglise. Celui de Sousdiacre est le premier des *Ordres* sacrez; celui de Diacre le second; celui de Prestre le troisième. JESUS-CHRIST estoit Prestre selon l'*ordre* de Melchisedech.

On appelle le temps des *ordres*, les Quatre-temps, hors desquels on ne les peut consacrer sans une dispense de Rome qu'on appelle *extra tempora*.

En Astronomie on dit qu'une Planete marche suivant l'ordre des Signes, quand elle est directe, quand elle va de *Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. Et qu'elle va contre l'ordre ou la succession des Signes, quand elle paroît retrograde, quand elle va de *Pisces* en *Aquarius*, &c.

**O R D R E**, en termes d'Architecture, se dit des divers ornemens, mesures & proportions des colonnes & pilastres, qui soutiennent ou qui parent les grands bâtimens. Il y a cinq ordres principaux d'Architecture, le *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composite*. Philibert de Lorme a voulu y adjoindre un ordre François, dont il reste quelques effais au portail des Tuilleries; mais il n'a pas été suivi. On appelle ordre *Attique*, un ordre de bâtimens peu élevé qu'on met au dessus des autres; & ordre *Gothique*, l'ancienne maniere de bâtir, dont on a usé en la construction de presque toutes les Cathedrales.

**O R D R E**, en termes de Pratique, se dit des jugemens qui se rendent entre plusieurs créanciers opposans à la distribution des deniers provenant du prix de quelques heritages decretés sur leur debiteur, pour être payés suivant leur priorité d'hypothèque, ou leur privilège. L'instance d'ordre est différente de l'instance de preference; quoy qu'on l'instruise de même maniere, en ce que celle de preference n'aboutit qu'à faire distribuer des deniers ou des effets mobiliers satis au sol la livre en cas de desconfiture ou de priorité de faillie pour venir à contribution. On a donné une sentence d'ordre, où on a fait l'ordre des créanciers d'une telle terre. Il a été colloqué en ordre utilement. Ce poursuivant l'ordre n'a pas pu venir en ordre. Un *faux ordre* est une collocation qui se fait en faveur d'autres créanciers satis sans les deniers de celui qui a été colloqué en ordre. Un tel a été colloqué sur un tel en *sous ordre*. On dit aussi dans les contrats, qu'un homme renonce à l'ordre de droit, quand il se rend caution solidaire, & lorsqu'il renonce au benefice du droit, qui veut que le principal debiteur soit discuté avant la caution.

**Ordre de compte**, est un compte disposé par chapitres de recette, de despenlé ou de reprise. Un Comptable est obligé de se charger du total d'une somme qu'il avoit à recouvrer, quoy qu'il n'en ait reçu qu'une partie, à la charge de mettre ce qui reste deu en reprise, & cela pour tenir ordre de compte.

**O R D R E**, en termes de Guerre, se dit de la disposition des bataillons pour marcher, ou pour combattre. Un ordre de bataille est quelquefois d'une, de deux, ou de trois lignes. Un ordre de marche est disposé quelquefois pour marcher sur deux ou trois colonnes selon le terrain, & pour éviter la confusion. Et on appelle, Marcher, ou se retirer en bon ordre, quand on marche, ou quand on se retire en corps de bataille. La Tactique enseigne les ordres & les évolutions militaires. On dit aussi, Aller à l'ordre, Prendre l'ordre, quand on va demander au Commandant le mot de guerre, ou recevoir quelque autre commandement. On dit aussi l'ordre de la marche en une Procession, ou en une ceremonie, pour dire, le rang dans lequel on doit marcher.

**Ordres militaires**, sont certaines Compagnies de Chevaliers instituées par des Rois ou des Princes, tant pour la defense de la Foy, qu'en d'autres occasions, pour donner des marques d'honneur, & faire des distinctions entre leur noblesse. En Fran-

ce on appelle les *Ordres du Roy*, les *Ordres des Chevaliers de Saint Michel*, & du *Saint Esprit*; & absolument ceux du *St. Esprit Chevaliers de l'Ordre*, ou *Cordon bleu*. Les Officiers de l'Ordre sont le Chancelier, le Prevost & le Maître des Ceremonies, &c. Les Commandeurs de l'Ordre sont les Prelats ou Ecclesiastiques qui ont le cordon bleu.

En Angleterre il y a l'Ordre de la Jarretiere; en Allemagne celui de la Toison; en Espagne celui de *St. Jacques*.

Les Chevaliers de *St. Jean de Jerusalem* ou de *Malthe* composent un Ordre de Chevaliers Religieux établis pour la defense de la Foy, aussi bien que ceux de *St. Lazare*, qui ont long-temps combattu contre les Sarrazins. L'Ordre d'*Alcantara*, & de *Calatrava*, suivent la Regle de *Saint Bernard*. Les assemblées de ces Ordres s'appellent *Chapitres*, aussi bien que celles des Religieux.

**O R D R E**, se dit aussi de la marque particuliere, & du collier de ces Ordres. Un tel Prince porte l'Ordre de la Toison, de la Jarretiere. Le Roy a envoyé son Ordre à plusieurs Princes estrangers. Quand les Chevaliers communient, ils portent leur collier, leur Ordre sur leur manteau. Ce Seigneur ne vouloit pas être connu, il avoit mis son Ordre dans la poche.

**O R D R E**, signifie aussi une Communauté de Religieux vivants sous un Chef, d'une même maniere & sous un même habit. L'Ordre du *Mont Carmel* pretend être le plus ancien Ordre Religieux. L'Ordre de *St. Basile* est le plus celebre de l'Orient. L'Ordre de *St. Benoît* est le plus ancien de l'Occident. L'Ordre de *St. Augustin* se divise en Chanoines Reguliers, & en Moines de *St. Augustin*. Les quatre Ordres des Religieux Mendians ont été bien multipliez. *Cornille Rossé* Anglois a écrit des divers Ordres de Religieux qui sont en un tres grand nombre. Autrefois on appelloit Ordre absolument, la Regle, la profession religieuse; & on appelloit Ordre noir, l'Ordre des *Benedictins*; Ordre blanc, celui des Chanoines Reguliers & de *St. Augustin*; & Ordre gris, celui de *Cîteaux*, parce que d'abord ils changerent leur habit noir en une couleur cendrée.

On appelle une Abbaye Chef-d'Ordre, celle qui a plusieurs Abbayes dependantes de sa filiation. Les Abbayes chefs-d'Ordre doivent être possédées par des Titulaires Reguliers, ou Cardinaux, comme *Clugni*, *Cîteaux*, *Clervaux*, *Premontre*, *Grammont*, &c. Les chefs-d'Ordre de *St. Bernard* sont *Cîteaux*, *Clervaux*, *Pontigny*, la *Ferté* & *Morimont*.

On appelle proverbialement un festin par ordre, un grand repas propre & magnifique.

**ORDURE**, subst. f. Saleté, corruption, puanteur. Si l'on voyoit le dedans de nostre corps, on le trouveroit plein d'ordures, de vilains excremens, ce n'est qu'ordure & corruption. Les Medecines font vuidor beaucoup d'ordures, de mauvaises humeurs. Les absces jettent beaucoup de pus & d'ordures. Les animaux taschent à couvrir leur ordure le plus qu'ils peuvent. Il ne faut pas laisser croupir les enfans dans leur ordure.

**O R D U R E**, se dit figurément en choses morales. Les ames des pecheurs sont pleines d'ordures & de vilénies. Un yvrogne, un lascif, croupissent dans leur ordure, dans le peché. Une si grande avarice est une laderie, une ordure.

**O R D U R E**, se dit particulièrement des paroles impudiques. Il faut bien se garder de dire des ordures.

res devant les femmes. Le Parnasse & le Cabinet Saryrique sont des Livres infames & tous pleins d'ordures.

**ORDURE**, se dit aussi de la poussière, de la crasse, qui s'attachent aux meubles & aux habits, qui rendent les rues & les maisons sales. Il faut balayer les *ordures*, ôter cette *ordure* qui est sur votre habit.

On dit proverbialement, qu'on a jeté une chose au coffre aux *ordures*, pour dire, qu'elle ne vaut rien. On dit d'un prisonnier, qu'il y a de l'*ordure* à ses flustes, pour dire, qu'il est criminel.

## O R E.

**OREADE**, subst. fem. Nom que les Payens donnoient aux Nymphes des montagnes, auxquelles ils attribuoient une espèce de Divinité.

**OREE**, subst. fem. Le bord d'un bois. On se met à l'affût à l'*oree* d'un bois. On dit aussi l'*oree* de la mer, pour le bord de la mer, & l'*oree* d'un banc de sable, qu'on appelle autrement *estore*. Et généralement il a été dit du bord de quelque chose. Ce mot vient de *orais*, qui a été fait de *ora*, comme *montée de montain*, & *vallée de vallain*. Ménage.

**OREILLARD**, *ARBRE* adj. Epithete qu'on donne aux chevaux qui ont la naissance ou le bas de l'oreille trop bas, ou qui ont l'oreille trop large, ou qui agitent trop les oreilles, qui les branlent à chaque pas ou mouvement qu'ils font.

**OREILLE**, subst. fem. Partie double de la tête des animaux, qui leur sert à ouyr, à entendre les sons qui la frappent. Pour la perfection de l'ouye la Nature nous a donné une *oreille* extérieure & une intérieure. L'extérieure est d'une substance membraneuse cartilagineuse, c'est à dire, mi-troyenne entre l'os & la chair. Sa figure est presque en demi-cercle, & creusée par dedans, comme une petite caverne. Le haut de l'*oreille* s'appelle l'*aille* ou l'*aileron*. L'extrémité de son tour enfoncé du devant au dedans s'appelle *gibbuse*.

Le trou & le creux de dedans s'appelle la *petite coquille*, ou *conque*, parce qu'elle ressemble à l'entrée de la coquille d'un limaçon. La cavité qui est auprès du conduit de l'*oreille*, en laquelle s'amassent ses ordures, s'appelle *ruche*; & cette glu ou ordure qu'on en tire avec un cure-oreille, s'appelle le *jaif*, & par quelques-uns la *vis*. Le bout ou tendon qui est plus gras & charnu, s'appelle *lobe*. Ce bout-là rougit d'ordinaire, quand on a de la honte. Et tout le circuit de l'*oreille* se nomme *belix*, c'est à dire, *tour* ou *tortis*. Le conduit de l'*oreille* est formé de parties cartilagineuses & osseuses. Les animaux couverts de plumes ou d'écaillés n'ont point d'*oreilles* extérieures, mais ils ont un trou ouvert pour ouyr.

L'*oreille* interne est située, en l'os pierreux derrière l'apophyse mammillaire, dans la partie écaillée de l'os des temples, & est séparée de l'organe externe de l'ouye par la membrane du tambour. Elle est composée de quatre conduits. Le premier qui est tourné vers le dehors, & toujours ouvert, est celui qui donne passage au son. Il est tortueux, blaisant, long & étroit, au bout duquel il y a cette membrane qu'on nomme *tambour*, qui est mince & sèche, déliée, & qui a le sentiment extrêmement vis. Ceux qui l'ont trop dense & épaisse dès leur naissance, sont des sourds incurables. Derrière cette membrane on trouve une seconde cavité, que quelques-uns appellent la *quais-*

se du tambour, & d'autres le *bassin*, dans laquelle est contenu un certain air naturel & interne, que les anciens Medecins ont appelé *implanté*, qui selon eux reçoit aisément l'impression de celui de dehors; & ils tiennent qu'il sert à l'ouye, comme le cristalin à la vue. Là on découvre trois petits os à qui on a donné le nom de leur figure. Le premier est fait comme un petit *marteau*, le second comme une *enclume*, & le troisième qu'on nomme *estrier*, est triangulaire, comme estoient les estriers antiques. Mr. du Vernay en a découvert un quatrième sur la tête de l'*Estrier*; & ce qui est à remarquer, c'est qu'ils sont aussi gros & aussi grands aux enfants qu'aux hommes d'âge. Ils sont placés dans la cavité de la quai. Il y a une corde fort déliée qui passe derrière la peau du tambour, de même que le tymbre qui fait résonner un tambour de guerre. On doute si c'est une veine, un nerf, ou une artère, tant elle est petite. Du Vernay dit que c'est un nerf. Il y a aussi des muscles dans cette cavité, dont deux servent au mouvement du marteau, & l'autre à celui de l'*estrier*. Ils sont si déliés, qu'à peine les peut-on voir. Ils servent au flux & au reflux, ou au double mouvement du marteau. Il y a aussi deux petites fenestres, dont la plus haute s'appelle *ovale*, à cause de sa figure. La seconde est sans nom; & il y a un conduit qui va jusques dans le Palais. La troisième cavité qui est creusée dans l'os pierreux, s'appelle le *labyrinthe*, pour ce qu'il y a plusieurs trous & chambrettes cachées. Elle est faite comme une coquille d'escargot. Sa première partie s'appelle le *vestibule*, qui a neuf ouvertures; & la dernière le *limacon* ou *tron avenant*, parce qu'il est sans bout & illué. Il est composé d'une lame spirale montante, qui separe en deux un canal demi ovulaire, qui fait deux tours & demi autour du noyau du limaçon toujours en diminuant; & forme comme deux rampes d'escalier. C'est dans cette partie que du Vernay met l'organe immédiat de l'ouye. Enfin l'on trouve le nerf de l'ouye qu'on nomme le *nerf auditif*, qui prend son origine de la cinquième conjugaison, suivant les Anciens, & de la septième suivant les Modernes. Il y en a aussi un rameau de la seconde paire vertébrale, qui porte les images de tous les sons au sens commun. Enfin il y a un petit conduit cartilagineux, qui va de l'ovale dans le palais de la bouche, qu'on nomme *aqueduc*, & qui est fermé par une petite valvule ou souspape; de là vient que les sourds entendent un peu par la bouche, & qu'en leur faisant prendre le manche d'un luth avec les dents, ils en entendent l'harmonie. Dessous & derrière les *oreilles* il y a des glandules qu'on appelle *parotides*, qui sont des émonctoires par où le cerveau se décharge; & quand elles sont trop humectées, il s'y fait des tumeurs que le peuple appelle *orillons* ou *oripeaux*. Ce mot d'*oreille* vient du Latin *auris*, que Dulaurens derive de *auris*, qui signifie *tirer*, ou *puiser*, parce que les *oreilles* tirent & reçoivent la voix & les sons dans leurs cavitez. Quelques Medecins ont cru que quand les *oreilles* estoient coupées, les hommes devenoient steriles; & que de là est venue la coutume de couper les *oreilles* aux larrons, de peur qu'ils n'engendrassent de petits larronneaux.

Les *oreilles* des Animaux sont faites diversément. Le veau marin & toutes les espèces de lézards & de serpents n'ont point du tout d'*oreilles* externes. Le singe & le porc-épic les ont applaties contre la tête comme les hommes. Il y a une espèce de ba-



leine qui a l'ouverture de l'oreille sur les épaules. Les taupes ont le conduit de l'oreille fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupière, la tortue, la caméléon, aussi bien que la plus-part des poissons, ont le conduit de l'oreille tout à fait bouché.

Les bruits, les tintins, les bourdonnements sont des maladies des oreilles. Quand on dit qu'un homme a l'oreille dure, c'est dire honnêtement qu'il est sourd.

Les Incas du Perou se faisoient particulièrement remarquer par leurs oreilles, dont la largeur estoit si prodigieuse, qu'elle est incroyable. Ils accordoient aux Capitaines qui les avoient bien servis, comme un grand privilège, la permission de se percer les oreilles, à condition que le trou n'en seroit pas la moitié si grand que celui de Maca; & on leur donnoit même la mesure du trou, afin qu'il ne fust pas plus grand que le privilège ne portoit. Ils y portoient des pendants d'oreilles attachez à des filets longs d'un quart d'aune, & gros d'environ la moitié d'un doigt, ce qui les fit appeler par les Espagnols *Orejones*, c'est à dire, *hommes à grandes oreilles*. Cette coutume de se percer les oreilles estoit aussi en usage chez les Indiens d'Orient dont il est fait mention cy-après au mot *Pendants d'oreille*. C'estoit une marque de Noblesse chez les Athéniens d'avoir les oreilles percées: ce qui n'appartenoit qu'aux Grands, comme rapporte Gaspard Bartholin. Chez les Hébreux & chez les Romains c'estoit une marque de servitude.

**O R E I L L E**, se dit en termes de Musique, du jugement que l'oreille fait des sons. Cet homme danse bien, il a l'oreille fine, juste, delicate, il observe la cadence. Cet homme n'a point d'oreille, ne distingue pas les tons & les mesures. On dit aussi des Orateurs & des Poètes, qu'ils doivent avoir de l'oreille, pour dire, qu'ils doivent observer la cadence de leurs Vers, de leurs périodes, éviter les cacophonies. Un Ancien a dit, que le jugement de l'oreille estoit fort rigoureux.

On dit en ce sens d'un discours, des paroles, qu'elles blessent, qu'elles choquent les oreilles, quand elles déplaisent. Les ordures blessent les oreilles chastes. Les barbarismes choquent les oreilles des gens polis. Les belles paroles n'escorchent point l'oreille. Les Grands ont les oreilles delicatcs, se choquent de peu de chose. La Musique charme, flatte, chatouille l'oreille. Il y a bien des gens qui se laissent prendre par l'oreille, charmer par une belle voix, persuader par un beau discours. On dit aussi, qu'une chose sonne mal aux oreilles, quand elle est odieuse, quand on en a mauvaise opinion. On dit qu'un homme a l'oreille d'un Prince, d'un Ministre, pour dire, qu'il en a de favorables audiences, & tant qu'il veut; qu'il luy soufflé, qu'il luy corne aux oreilles quelque chose, pour dire, qu'il fait tant qu'il le persuade. Il luy a dit un mot à l'oreille, pour dire, Il luy a donné un avis secret.

A Syracuse il y a un lieu qu'on appelle l'oreille de Denys le Tyran. C'est un trou qui perce dans une montagne, & qui fait qu'on entend en haut tout ce qui se dit en bas, quoy qu'à une grande distance.

On dit que la gelée, le vent, la grêle ont donné sur l'oreille aux fruits, aux bleds, pour dire, qu'ils en ont esté endommagés, qu'ils baissent l'oreille. On dit aussi d'un chapeau, qu'il baisse l'oreille, pour dire, que les bords ne se soustiennent pas

bien; qu'il fait le clabaud: c'est une métaphore tirée des chiens de chasse, qui ont de grandes oreilles pendantes.

*Oreille de cochon*, est la partie du cochon la plus delicate pour manger en ragouff.

*Oreille de Parisien*, est un petit ouvrage de Pâtisserie fait de bœuf fort espicé, enveloppé d'une pâte legere en forme d'oreille, qu'on appelle autrement *rissole*.

*Oreille du cœur*, sont deux petites parties ou ouvertures du cœur faites en forme d'oreilles, dont la droite aboutit à la veine cave, & la gauche à l'entrée de l'artere veineuse. Elles servent à recevoir le sang, & à en faire la circulation dans le cœur. L'oreille gauche du cœur se dilate, quand le cœur se resserre pour en faire sortir le sang.

**O R E I L L E**, en termes de Mer, se dit des voiles Latines qui sont triangulaires, qu'on appelle *oreilles de lievre* ou à *tiens point*, à la différence de celles qui sont à *trait quarré*. On appelle aussi les oreilles ou les pattes d'un ancre.

**O R E I L L E**, en termes d'Artisans se dit aussi de deux petites avances qu'on applique aux bords d'une escuelle pour la tenir plus facilement. Une escuelle à oreilles.

On appelle aussi *oreille*, la partie d'un cercle de fer qui est au haut d'un chauderon, dans laquelle l'anse est mobile; & dans un minot la partie du cintre où sont attachez les deux bouts de la potence.

On appelle aussi *oreilles*, les deux grosses dents d'un pelgne qui sont aux extrémités, qui conservent les autres.

On appelle *oreilles* d'un cadenas, ses ouvertures dans lesquelles son anse est mobile.

**O R E I L L E**, se dit aussi du bord replié d'un livre, quand on veut y faire quelque marque pour retrouver aisément quelque endroit singulier, ou l'endroit où on en est demeuré en le lisant. Cela arrive aussi aux livres frippes, qu'on a beaucoup maniez avec peu de soin.

**O R E I L L E**, se dit aussi de cette petite courroye où se termine le quartier du foulier, qui sert à y attacher des rubans, ou des boucles pour le serrer.

**O R E I L L E**, en termes d'Organistes, se dit de deux petites plaques de plomb que l'on soude sur les tuyaux à costé de leur bouche ou lumière, qu'on abaisse ou qu'on relève pour faire des sons plus graves ou plus aigus. Ils les nomment ainsi, parce qu'il semble qu'elles escoutent si les tuyaux sont d'accord.

On appelle en termes de Blason *oreilles*, deux petites pointes qui sont au haut des grandes coquilles, comme celles de St. Jacques.

On appelle *oreilles d'abricots*, des abricots confits dont on a osté les noyaux, & dont on a rejoint les deux moitiés, en sorte que l'extrémité de l'un n'aille qu'au milieu de l'autre; ce qui représente une espèce d'oreille.

*Oreille d'ours*: est une petite fleur printannière qui pare agreablement un parterre, quand on la sçait bien disposer; car il y en a de plusieurs couleurs. Cette herbe est une espèce de sanicle, qui a les feuilles grandes comme le plantin, *oreilles* dans le bourgeon. Elles ont certains replis ou bords fort artistement faits. On l'appelle en Latin *ursi auricula*, ou *dentaria minor*, ou *loxaria*, *canicula*, ou *arvensis*. Matthiolo.

*Oreille d'asne*, est aussi un nom qu'on donne à la grande

grande consolide, qui est une plante fameuse en Medecine. Voyez *Consolide*.

*Oreille de souris*, ou de rat, est le nom d'une autre plante qu'on appelle en Latin *pilosella*; elle rampe toujours par terre, & a des feuilles disposées en estoile, couvertes de poils blancs. Ses tiges aussi rampantes ressemblient à de petites cordes souples, rondes & velues, qui prennent racine, & pousent des branches nouvelles. Ses fleurs sont jaunes, qui à leur maturité s'envolent en bourre. Ses racines sont déliées, & pourtant difficiles à arracher. Si on coupe la plante, elle rend du lait. Son suc est astringent, confipe le bestail, & le fait mourir. Matthioli.

**O R E I L L E**, se dit proverbialement en ces phrases. Un chien hargneux a toujours les *oreilles* déchirées, pour dire, que les gens querelleux sont sujets à estre battus. On dit que les murs ont des *oreilles*, pour dire, qu'on a beau parler secrettement & à l'*oreille*, il y a toujours quelque espion qui escoute.

On dit qu'un homme se fait tirer l'*oreille* pour faire quelque chose, quand il la fait à regret: ce qui se dit par allusion à une coutume qu'avoient les Romains, d'amener par l'*oreille* en Justice ceux qui ne vouloient pas y venir rendre témoignage d'une action qu'ils avoient veüe, lors de laquelle on les pinçoit, & on leur tiroit l'*oreille*, afin qu'ils se souvinssent du fait, dont on voit plusieurs témoignages dans Plaute, Virgile & Horace.

*Pendants d'oreilles*, *Bagues d'oreilles*, *Boucles d'oreilles*, *Perce-oreille*. Voyez à leur ordre.

On dit qu'une maison a le bouquet sur l'*oreille*, pour dire, qu'elle est à vendre. On le dit aussi d'une fille, pour dire qu'elle est à marier; en faisant allusion à une marque qu'on met à l'*oreille* des chevaux qui sont à vendre. On dit aussi de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette, qu'il luy a fait une *oreille*. On dit aussi, qu'un ventre affamé n'a point d'*oreilles*, pour dire, qu'on n'escoute aucunes remonstances, quand on est pressé de la faim. On dit qu'un homme a mangé de la Vache: que les *oreilles* luy cornent, pour dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on luy dit. On dit aussi, Ne m'eschauffez point les *oreilles*, pour dire, Ne me mettez pas en colere. On dit aussi, qu'un homme tient le loup par les *oreilles*, pour dire, qu'une affaire qu'il croit tenir en son pouvoir, luy eschappera. On dit de celui qui oublie facilement les choses, ou qui ne fait pas grand cas de ce qu'on luy dit, que ce qui luy entre par une *oreille*, luy sort par l'autre. On dit que quelqu'un a la puce à l'*oreille*, quand il est fort éveillé, ou quand il a quelque passion agreable qui l'empêche de dormir. On appelle vin d'une *oreille*, le bon vin; & vin de deux *oreilles*, le mauvais. On dit qu'un homme secoue les *oreilles*, quand il se moque, quand il ne se soucie pas de ce qu'on luy dit.

On dit aussi qu'il fait la sourde *oreille*, qu'il ferme l'*oreille*, qu'il bouche ses *oreilles*; qu'il n'a point d'*oreilles*, quand il ne veut pas entendre une chose qu'on luy dit, ni la faire. On dit au contraire, que l'argent luy fait ouvrir les *oreilles*, prester l'*oreille*, pour dire, consentir à quelque proposition. On dit aussi, qu'un homme baisse l'*oreille*, qu'il a les *oreilles* pendantes, quand il est foible ou humilié, soit par quelque maladie, soit par quelque mauvaise fortune; & au contraire, qu'il lève, qu'il dresse les *oreilles*, quand il s'enorgueillit par quelque heureux succès d'affaires. On dit aussi, qu'un hom-

me est enfoncé dans une affaire jusqu'aux *oreilles*, qu'il a des dettes par dessus les *oreilles*; qu'il est crotté jusqu'aux *oreilles*, pour dire, qu'il est fort engagé, fort crotté. On dit aussi, qu'il se gratte l'*oreille*, quand il a quelque chagrin qui l'inquiete, ou quand il a de la peine à se souvenir de quelque chose. On dit aussi, qu'on luy a donné sur les *oreilles*, pour dire, qu'on l'a battu, châtié. On dit aussi, qu'on a les *oreilles* battues & rebattues d'une chose, quand on l'a ouy dire trop de fois. On dit qu'un homme est toujours pendu aux *oreilles* d'un autre, quand il est assidu à le suivre, à luy parler; & qu'il luy rompt les *oreilles*, quand il l'importune en luy repetant toujours la même chose. On dit de celui qui revient sain & sauf de quelque voyage, de l'armée où il a esté souvent dans le peril, dans les occasions, qu'il en a rapporté ses *oreilles*. Les fanfarons disent par menace, Je luy couperay les *oreilles*. On dit de ceux qui ont les *oreilles* grandes, qu'il ont des *oreilles* d'Asne, des *oreilles* de Midas; & ironiquement on les appelle belles *oreilles*. On dit quand on parle de quelqu'un absent, que les *oreilles* luy doivent bien conner.

**O R E I L L E**, é. adj. Terme de Blason, qui se dit des dauphins, lors que leurs *oreilles* sont d'un esmail different de leurs corps. On le dit aussi des grandes coquilles, quand elles ont des *oreilles* aussi d'Email different.

**O R E I L L E R**, ou *oreiller*. sub. masc. Petit carreau rempli de duvet ou de plume, qu'on met sur le chevet ou traversin pour avoir la teste plus haute. Une *taye d'oreiller*, c'est l'enveloppe, un linge dont on le couvre. On fait aussi des *oreillers* ou petits sachets de senteur, qu'on place sur la courtrepointe pour servir d'ornement au lit, ou pour y conserver quelque bonne odeur. Ce mot vient du Latin *auriculare*, signifiant la même chose.

**O R E I L L E T T E**. subst. fem. Petit cercle d'or ou de cuivre que les femmes qui ne veulent pas se faire percer les *oreilles* y appliquent pour soutenir leurs boucles & pendants d'*oreilles*.

**O R E N G E**. subst. fem. Fruit rond de couleur d'un jaune foncé, plein d'un jus acide propre pour faire des saucés. L'*orange* est presque semblable aux limons, & a les mêmes propriétés des citrons. Sa graine est semblable, mais son jus est plus acide, & son escorce plus epaisse & plus amere. Il y en a d'aigres, & de douces qu'on appelle de *Portugal* ou de *la Chine*. Il y en a aussi une espeece qu'on appelle *bigarrades*; & d'autres de moyen goust qu'on appelle *vinenses*, & d'autres *pissensés*. Les Espagnols disent que c'est une grande vieillaquerie de manger les perdrix sans *orange*. Ce mot vient du Latin corrompu *aurantia*, comme prouve Ménage après Saumaïse; d'autres de *malum aurtum*. Les Arabes disent *aurangium*.

**O R A N G É**. adj. Couleur d'orange mitoyenne entre le rouge & le jaune. Satin *orangé*. Lis *orangé*.

**O R E N G E A D E**. subst. fem. Boisson qu'on fait avec du jus d'orange, de l'eau & du sucre. On appelle aussi *orengéade*, de l'esorce d'orange confite & coupée par filets, qu'on assemble en façon d'un rocher.

**O R E N G E R**. subst. masc. C'est un arbre qui est verd toute l'année. Ses feuilles sont larges, grasses, lissées, odorantes & pointuës par le bout, & ressemblient à celles du laurier. Ses branches sont souples & minces. Son escorce est verte & blanchâtre. Sa fleur est blanche & de bonne odeur, dont on fait de l'eau parfumée qu'on appelle de fleur

## O R E. O R F.

*fleur d'orange.* Il porte du fruit toute l'année. Quelques Naturalistes le confondent avec les limons & les pommes d'Adam, quoy que ceux-cy portent des feuilles plus grandes, & la fleur semblable au citronnier, & le fruit deux ou trois fois plus gros, dont la peau est paille & inégale, à cause des petites fentes & incisions qui ressemblent à des morsures; ce qui leur a fait donner le nom de  *pommes d'Adam.*

O R E N G E R I E. subst. fem. Endroit d'un grand jardin où sont placez les orangers & autres arbres qu'on esleve dans des caisses.

O R E N G E R I E, se dit aussi de la serre des orangers, du lieu où on les enferme l'hiver pour les garantir de la gelée

O R E N G E R I E, se dit aussi des orangers mêmes enterrés dans les caisses. Un tel a vendu son *oranger* mille écus, c'est à dire, tous les orangers.

## O R F.

O R F E L I N, ou O R P H E L I N, INE. adj. & subst. Enfant mineur qui a perdu son pere, ou qui n'a ni pere ni mere qui puissent avoir soin de sa nourriture, de son education. Ce pauvre garçon est *orphelin* de pere & de mere. Cette veuve à la mort de son mari s'est trouvée chargée de six *orphelins*. Dieu s'est déclaré protecteur des veuves & des *orphelins*. Il faut donner aux hospitalux où on reçoit les enfans *orphelins*. C'est une chose execrable de s'enrichir aux despens de la veuve & de l'*orphelin*, c'est à dire en general, du bien des pauvres, des foibles, de ceux qui n'ont point de protection. Ce mot vient du Latin *orphannus*. On a dit autrefois *orphenin*.

O R F E V R E. subst. masc. O R F E V R E S S E. subst. fem. Celuy qui vend ou fabrique de la vaisselle ou des ouvrages d'or ou d'argent. Il y a des Maîtres & Gardes pour Officiers de la Communauté des *Orfèvres*, & non pas des Jurez, comme chez les autres Artisans. Un *Orfèvre* ne peut faire tourner, planer, ni bailler à friser, ni tailler aucun ouvrage d'or ni d'argent, ni bailler à tirer du fil d'or, qu'aux Maîtres *Orfèvres*, ou à leurs veuves. Les *Orfèvres* suivant les Reglements de l'an 1554. doivent avoir leurs forges & fourneaux scellez en plâtre dans leurs boutiques & sur la rue, & il leur est défendu de travailler ailleurs & hors les heures de police. Les *Orfèvres* doivent estre réduits à trois cens par les Reglements fait en Decembre 1679. Un *Orfèvre* est receu pour tenir & lever forge, & avoir poinçon à contrefeign. Tout *Orfèvre* doit signer la vaisselle qu'il fabriquera de son poinçon. Il est défendu par les Ordonnances aux *Orfèvres*, d'acheter, de fondre ou de difformer aucunes espeece d'or ou d'argent ayant cours ou descriées, pour employer à leurs ouvrages; & par une Ordonnance de l'an 1332. il leur est défendu d'acheter de l'argent à greigneur prix, c'est à dire, à plus haut prix qu'il ne vaut dans les monnoyes, & de fabriquer de la vaisselle, ou des ouvrages de plus grand poids que de trois ou quatre marcs, si ce n'est pour les Eglises. Par la Declaration du mois de Mars 1555. renouvelée par un Arrest du Conseil d'Etat du 10. Janvier 1641. il n'est permis aux *Orfèvres* de faire de la vaisselle ciselée, moulée & gravée, qu'à la charge qu'elle n'excedera point le poids de quatre onces d'or, ou de six marcs d'argent, à moins que d'en avoir permission par lettres patentes. Par

## O R F. O R G.

l'Ordonnance de Philippe le Bel de 1294. il est défendu aux *Orfèvres* d'acheter or, argent, ni billon que de ceux qui sont établis par le Roy. Ce mot vient de *or* & *fevre*, vieux mot François qui venoit de *faber*; *artisan*, comme qui diroit *artisan en or*.

O R F E V R E R I E. subst. fem. Travail des *Orfèvres*, trafic des *Orfèvres*, & le Corps des *Orfèvres*. Ce Marchand a de beaux ouvrages d'*orfèvrerie*. Ou ne défend point les boutons d'*orfèvrerie*. Les ouvrages d'*orfèvrerie* doivent estre à plus haut titre ou loy que la monnoye, afin d'en empêcher la fonte. Les Marchands Merciers peuvent vendre de la vaisselle d'*orfèvrerie* d'Allemagne & des pays estrangers, à la charge qu'ils la feront marquer au corps dans le Bureau des *Orfèvres* par un poinçon particulier qui ne servira qu'à cet usage. Cet Ouvrier travaille fort bien en *orfèvrerie*. L'*orfèvrerie* est le sixième des Corps des Marchands de Paris.

O R F E V R E. subst. fem. Oiseau nocturne & de mauvais augure, qui est une espeece d'aigle qui hante les eaux, qui vit de pêche, & qui a un pied d'oye. On l'appelle aussi *orfèvre*. En Latin *ossifraga* ou *haliaetus*. Son nom François est derivé du Latin.

O R F R O Y. subst. masc. C'est une broderie riche d'or ou de soye qu'on met sur les bords d'une chappe ou pluvial, d'un parement d'autel, d'une escharpe, & même des anciens habits & chapeaux. Ce mot vient de *aureum Phrygium*, à cause que l'invention de ces broderies est venue des Phrygiens. Les Italiens appellent encore l'*orfroy*, *aureophrygio*, & les Anglois *orfroy*. On appelloit aussi autrefois *orfroys*, de l'or moulu, des galons dorez, ou des paillettes ou escailles d'argent doré qu'on mettoit sur les hoquettons des Archers de la Garde du Roy, parce que c'estoient les *Orfèvres* qui faisoient ces ouvrages.

## O R G.

O R G A N E. subst. masc. Partie de l'animal disposée par plusieurs nerfs ou conduits, en telle sorte, qu'elle peut faire une action parfaite qui luy est propre & particuliere. L'*organe* sert à recevoir les connoissances, & les impressions des objets. L'œil est l'*organe* de la vue, l'oreille de l'ouye. Les esprits sont plus ou moins subtils, suivant la disposition des *organes*. Ce mot vient du Latin *organum*.

O R G A N E, se dit figurément en parlant de ceux qui servent à quelqu'un pour faire connoistre ses pensées. Le Grand Seigneur ne s'explique à ses sujets que par l'*organe* de ses Ministres. Les Prestres d'Apollon servoient d'*organe* au Demon pour abuser les Payens par leurs oracles.

O R G A N I Q U E. adj. masc. & fem. Qui appartient à l'organe. Un corps *organique* est celui qui agit par des organes, par les sens. Ce mot est Grec, & signifie *instrumental*.

O R G A N I S E R. v. act. Former des organes. La Nature *organise* diversément les corps des animaux. L'ame y agit selon que le corps est *organisé*.

O R G A N I S É, EE. part. pass. & adj.

O R G A N I S E R, signifie aussi, Faire un instrument de Musique, qui rende une harmonie semblable à une organe. *Organiser* une vielle, une espinette.

O R G A N I S T E. subst. masc. & fem. Qui sçait toucher l'orgue, qui joue des orgues. Les bons *Organistes* sont d'ordinaire grands Musiciens.

O R.

**ORGANSIN.** subst. masc. Terme de Manufactures, qui se dit des soyes torsees apprestées, & bien conditionnées, qui ont passé deux fois par le moulin. Les plus belles estoiles, les fils du velours & du Satin doivent estre faits d'*organfin* de Boulogne. Ce mot vient de l'Italien *organfino*.

**ORG.E.** subst. masc. Le peuple le fait feminin. C'est un des petits bleds qu'on sème en Mars. Il y a de l'orge blanc, de l'orge rouge, & de plusieurs autres sortes suivant les lieux. La plante a la feuille plus large que le froment, & plus rude. Son tuyau est plus court & plus fressé, quoy qu'il ait huit nœuds. Sa racine est cheveluë. Son espi a une barbe longue & picquante pour le dessendre des oileaux, son grain est assez gros, & a été choisi par les Geometres pour servir de fondement à toutes les mesures, dont elle est la plus petite. Ce mot vient du Latin *hordeum*.

On fait du pain d'orge. L'orge sert à faire de la tisane, de la biere. En Espagne on donne de l'orge aux chevaux, au lieu d'avoine. En plusieurs lieux on l'appelle *marfiche*.

On appelle *orge mondé*, une potion qu'on fait avec de l'orge dont on a fait tomber la peau. Les Dames prennent de l'*orge mondé* pour se conserver le teint frais & s'engraisier.

On appelle de la futaine à grains d'orge, certaine futaine figurée à la façon des grains d'orge.

*Grain d'orge*, est le nom qu'on donne à la plus petite des mesures geometriques. Le pied se divise en 12. pouces & le pouce de 12. lignes, qu'on appelle autrement *grains d'orge*.

On appelle aussi en Imprimerie *grain d'orge*, des notes de plein chant rondes, ou en lozange, qui valent la moitié d'une mesure.

On dit proverbialement, qu'on fait bien son *orge* ou ses *orges* en quelque part, pour dire qu'on y gagne beaucoup. On dit aussi, il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge, pour dire, qu'une mort est inevitable. Il faut se garder en passant à Lagni de demander combien vaut l'orge.

**ORGIES.** subst. fem. plur. Terme dont se servent les Payens pour nommer les Festes & sacrifices de Bacchus, qui se celebrent particulièrement sur les montagnes par des femmes furieuses qui s'appelloient Bacchantes. Servius dit qu'au commencement on appelloit *Orgies*, toutes sortes de Sacrifices en Grece, & ce qu'on appelloit *ceremonies* à Rome.

**ORGUE.** subst. fem. & autrefois masculin. C'est le plus grand & le plus harmonieux de tous les instruments de Musique, qui est particulièrement en usage dans les Eglises pour celebrer l'Office divin avec plus de solemnité. On fait pourtant dans les maisons particulieres quelques *orgues* portatives, qu'on nomme *cabinets d'orgues*; mais dans les Eglises on appelle *buffet d'orgue*, cette construction de menuiserie qui enferme toute la machine. Le grand *Buffet* sert pour le grand jeu, qu'on appelle le *grand corps*, & le petit *Buffet* pour le petit jeu, qu'on nomme le *positif*. Ce mot vient du Latin *organum*. St. Augustin appelle *organa*, tous les instruments de Musique, & principalement celui qui joué avec des soufflets. Isidore en a fait aussi un nom general.

L'*Orgue* est composée de plusieurs tuyaux qui reçoivent le vent de gros soufflets, lequel est distribué par un *sommier*, & par le moyen de plusieurs registres, qui ouvrent & ferment les ouvertures de ces tuyaux; & il y entre selon qu'on appuye

les doigts sur les différentes touches du clavier.

On appelle *accompagnement* en l'orgue, les divers jeux qu'on touche pour accompagner le dessus, comme sont le bourdon, la montre, la flûte, le prestant, &c. Ceux de la grande *orgue* sont différents de ceux du positif.

La plupart des pieces qui composent l'orgue sont expliquées à leur ordre alphabetique. On dira seulement icy, que le *chassis* est une des principales pieces de l'orgue, parce qu'on enchâsse dedans l'ais du *sommier* sur lequel on pose les tuyaux. On applique sur la table du *sommier* des tringles d'épaisseur de membrure, qu'on appelle *barreaux*, éloignées les unes des autres de deux doigts, pour faire place à 48. *rayures* ou *crans*, ou *graves*, sur lesquelles on met des *chappes* ou des ails qui les couvrent; & dans l'intervalle vuide de ces *rayures*, on fait entrer des regles plates & mobiles en forme de lattes, qu'on nomme registres. On perce ces trois pieces vis à vis l'une de l'autre, pour donner passage au vent dans les tuyaux, lesquels on applique sur le plus haut de ces trous; & cet assemblage s'appelle le *sommier de l'orgue*. On appelle le *secret de l'orgue*, une layette ou quaille où est receu & réservé le vent de la soufflerie pour le distribuer par les sous-papes au *sommier* qui est derriere. Vitruve le nomme le *sommier canon Musical*.

On appelle le *ramis*, la piece de bois percée, à travers laquelle passent les tuyaux de l'orgue, & qui les tient en Estat.

L'*Orgue* à deux ou trois, & quelquefois quatre ou cinq claviers dans les grands buffets. Ils sont divisés en plusieurs touches ou marches, comme ceux de l'Espinette & du clavessin. Chaque octave doit avoir 13. marches, & le clavier harmonique parfait en doit avoir 19. Une *orgue* a pour le moins 2000. tuyaux tant dans le grand buffet que dans le positif, & elle a jusqu'à 8. octaves d'étendue, depuis le tuyau de 32. pieds jusqu'à celui d'un demy-pied. Ces tuyaux sont de bois, d'estaim, ou de plomb. Il y a des tuyaux à anche, & des tuyaux ouverts, & d'autres bouchés, où on remarque que le tuyau bouché descend deux fois plus bas que celui qui est deux fois plus long, & qui est ouvert; parce que l'air qui y entre, & qui en sort, a deux fois autant de chemin à faire. Les tuyaux à cheminée sont ceux qui ont un petit tuyau soudé au bout d'un haut d'un plus grand.

Les simples jeux de l'orgue sont la montre, le premier & le second bourdon, le prestant, la doublette, le flageolet, le nazard, la flûte d'Alleman, la tierce, la fourniture, la grosse cymbale, la seconde cymbale, le cornet, le larigot, la trompette, le clairon, le cromorne, la regale ou la voix humaine, la pedale, la trompette & la flûte de pedale, sans compter le tremblant, qui n'est qu'une modification des jeux.

De ces jeux on en fait plusieurs composez qu'on varie en une infinité de façons. On appelle le *plein jeu de l'orgue*, celui qui est composé de la montre, du bourdon, du 16. & du 8. pieds, du prestant de la doublette, de la fourniture & de la tierce. Les facteurs d'orgue y ajoutent d'autres jeux, ou en retranchent, suivant leur différent genie, ou la dépense qu'on y veut faire.

On appelle le *temperament de l'orgue*, une diminution du ton majeur d'un comma, dont on augmente le ton mineur par une espece d'équation, pour les

rendre plus justes. L'Invention de l'orgue est fort ancienne : Vitruve en a écrit une dans son X. Livre. L'Empereur Julien a fait une épigramme à sa louange. St. Hierosime fait mention d'une *orgue* qui avoit douze soufflets, dont la layette estoit faite de deux peaux d'éléphant, & on l'entendoit de mille pas. Il dit qu'il y en avoit une à Jerusalem qu'on entendoit du Mont des Olives.

On appelle aussi *orgues*, le lieu de l'Eglise où sont les *orgues*. Il est allé aux *orgues* entendre le Sermon. Ce mot vient du Latin *organum*. Salomon de Caux dit que le premier Auteur qui a écrit de l'orgue, est Heron Alexandrin dans les Pneumatiques. Le Pere Merienne a fait une ample description de l'orgue, aussi-bien que Salomon de Caux. Le Begue a fait imprimer plusieurs pieces d'orgue, qui sont voit comme on en peut mesler les jeux agreablement. Les annales de France font mention que les *orgues* furent apportées en France à Pepin étant à Compiègne en l'an 757. avec autres presents que luy envoya l'Empereur Constantin. Il y avoit des *orgues* dans l'Eglise de Veronne sous le regne de Charlemagne.

**ORGUES**, en termes de Guerre, est une machine composée de plusieurs gros canons de Mousquet, attachez ensemble, dont on se sert pour descendre les bresches & autres lieux qu'on attaque, par ce qu'on tire par leur moyen plusieurs coups tout à la fois.

**ORGUES**, est aussi une espece de herse, avec laquelle on ferme les portes des villes attaquées. Ce sont plusieurs grosses pieces de bois qu'on laisse tomber d'en-haut, & qui ne sont point attachées l'une à l'autre par aucune traverse, comme sont les herses ordinaires, ou Sarrafines.

**ORGUES**, en termes de Marine, sont des trous & ouvertures qui passent au travers du bordage du vaisseau le long des tillacs ou des sabords, qui servent de goutieres pour l'écoulement des eaux. On les appelle autrement *dalors*.

**ORGUEIL**. subst. masc. Fierté, arrogance, superbe, sottise gloire & presumption, le premier des sept pechez capitaux. C'est ce peché qui a précipité les mauvais Anges dans l'abysme, qui eurent l'orgueil de se vouloir comparer à Dieu. L'orgueil de Nembrod luy fit entreprendre la construction de la Tour de Babel. Dieu punit l'orgueil de Nabuchodonosor. Cet homme est enflé d'orgueil, bouffi d'orgueil. La grandeur inspire un noble orgueil qui empêche de faire des bassesses.

Un noble orgueil m'apprend qu'estant fille de Roy,

Tout autre qu'un Monarque est indigne de moy.

Corneille dans le Cid. Ce mot vient du Grec *orgilos*, formé de *orgao* qui signifie *surger*.

**ORGUEIL**, en termes d'Artisans, est une pierre ou billot qu'on met sous le levier, & qui est le centre de son mouvement, soit en levant, soit en baissant. Nicod dit que les Ouvriers luy ont donné ce nom, à cause que cette pierre fait mouvoir une masse cent fois plus pesante, & l'oblige à s'efforcer. On l'appelle *hypomoclion* chez les Mathématiciens.

On dit proverbialement, quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui est fort usé, qu'on ne le prend pas par orgueil. On dit aussi à un homme de neant qui veut maistriser les autres. D'où vous vient cet orgueil?

**ORGUEILLEUX**, EUSE. adj. Qui a de l'orgueil. Une beauté fiere & orgueilleuse. On le dit aussi des animaux & des choses inanimées. Un cheval fier & orgueilleux. La mer enflée & orgueilleuse.

On appelle *veffie orgueilleuse*, un petit bouton rougeatre qui vient quelquefois sur la paupiere de l'oeil, à cause, dit Nicod, qu'elle ressemble à un grain d'orge. Aussi les Medecins l'appellent-ils *herdenn* ou *propoculum*.

**ORGUEILLEMENT**. adv. Avec superbe, d'une maniere orgueilleuse.

## O R I.

**ORIBUS**. Terme populaire, qui se dit ironiquement en cette phrase, Poudre d'*oribus*, pour se moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuses vertus, comme si elle estoit d'or, ou pouvoit faire de l'or. Le Bon Medecin Lorrain soutient que ce mot est corrompu d'*elleborus*, & dit que dans l'Allemagne & au pays Meislin les Merciers vendent de la poudre d'*ellebore* enfermée dans des petits morceaux de cuir blanc enfilez comme des patenotes, & font accroire aux bonnes gens que c'est un remede à tous maux, ce qui a esté retenu des Anciens, qui n'avoient presque point d'autre remede que de l'*ellebore*.

**ORICULAIRE**. adj. masc. & f. Voyez *Auriculaire*.

**ORIENT**. subst. masc. Le premier des quatre points cardinaux du monde, où nous voyons lever le Soleil & les astres. On appelle *Orient* d'esté, le point où le Tropique de Cancer coupe l'Horizon; l'*Orient* d'hiver, le point où l'Horizon est coupé par le Capricorne. Le vent est à l'*Orient*. La plus-part des peuples se tournent vers l'*Orient* pour faire leurs prieres.

**ORIENT**, signifie aussi le temps de la levée des astres. Il fait beau voir le Soleil dans son *orient*. La Lune dans son *orient* paroist rouge, & bien plus grosse que dans son midi.

**ORIENT**, se dit aussi des Provinces qui sont situées à nostre esgard vers les lieux où nous voyons lever le Soleil. Les Mages vinrent d'*Orient* pour adorer JESUS-CHRIST. On estime les perles d'*Orient* plus que les autres. Nostre Occident est l'*Orient* de ceux de Mexique.

**ORIENT**, se dit figurément des jeunes personnes. Un jeune Prince brille dans son *orient*, il a grosse cour. Une beauté dans son *orient*, qui commence à paroistre au monde.

**ORIENTAL**, ALE. adj. Qui est situé vers l'Orient à nostre esgard. La Syrie, la Palestine sont des pays *Orientaux*. Le Japon est *oriental* à la Chine, situé plus avant vers l'Orient. Les Hollandois trafiquent aux Indes *Orientales*.

**ORIENTAL**, signifie aussi ce qui naist en Orient, qui vient d'Orient. Un vent *Oriental*. Des marchandises *Orientales*, qui viennent des Indes *Orientales*. On appelle langues *Orientales*, l'Hebreu le Chaldéen, le Syriaque, & l'Arabe.

**ORIENTAL**, signifie encore ce qui est tourné vers l'Orient, un mur *oriental*. Un cadran *oriental*, declinant & reclinant.

**ORIENTAL**, se dit aussi des astres qui precedent un peu le Soleil à son lever. Venus *orientales* s'appelle *Lucifer*. Une Comete *orientale* est chevelue.

**ORIENTER**. verb. act. Tourner une chose vers



vers l'Orient, la disposer en sorte qu'elle regarde l'Orient. Cette maison est bien *orientée*. St. Gregoire Taumatourge fit sauter une montagne dans la mer, parce qu'elle l'empêchoit de bien *orienter* l'Eglise qu'il faisoit bâtir. En presque toutes les Religions on a eu soin que les Temples & les Eglises fussent *orientés* ou tournés vers l'Orient. On dit aussi, *Orienter* une carte, pour dire, la disposer suivant les quatre points cardinaux qui y sont marquez. Dans tous les plans qu'on leve, & dans les desseins qu'on donne, il y doit avoir une boussole ou aiguille disposée en sorte qu'on les puisse *orienter*, & connaître de quel costé est le Nord, l'Orient, &c.

**ORIENTÉ**, é. part. & adj.

**ORIFICE**, subst. masc. Terme de Medecine. Ouverture de certains conduits ou vaisseaux; l'*orifice* de la vessie, de la matrice. L'*orifice* supérieur de l'estomach, est la partie où on sent la faim. Son *orifice* inférieur s'appelle *pylore*. L'*orifice* des veines & des artères. Il y a des opérations de Chymie où il faut sceller hermétiquement l'*orifice* du vaisseau. Il ne se dit gueres qu'en ces occasions.

**ORIFLAME**, subst. m. Les anciens le faisoient masculin. Estandart de l'Abbaye de Saint Denys, qui d'abord estoit pendu sur le tombeau de Saint Denys, & ne servoit que pour l'Abbaye. Il estoit mis entre les mains de son Advoicé, qui estoit le Comte de Vexin, pour défendre les biens de l'Eglise & du Monastere. C'estoit une espèce de *labarum*, de gonfanon ou de bannière; comme en avoient toutes les autres Eglises, qui estoit fait de rouge & de soye de couleur de feu qu'on nommoit *crandal* ou *soie vermeille*, qui avoit trois queues ou fanons, & estoit entouré de bouppes de soie verte.

Quelques-uns ont dit qu'elle estoit semée de flammes d'or, d'où elle avoit pris son nom. Elle différoit de la bannière de France, qui estoit d'un velours violet ou bleu celeré à deux endroits, semée de fleurs de lis d'or plus plain que vuide. Elle estoit aussi différente en la forme, parce que celle de France estoit toute quarrée sans aucunes decoupures par le bas, non plus que les autres bannieres; au lieu que l'*Oriflame* estoit attachée au bout d'une lance en guise de gonfanon. On ne trouve point que nos Rois se soient servis de cette *Oriflame* auparavant Louis VI. qui acquit le Comté de Vexin; depuis lequel temps nos Rois faisoient venir l'*Oriflame*, & la levèrent de dessus l'autel de St. Denys, lorsqu'ils alloient en quelque expedition de guerre; & ils la recevoient des mains de l'Abbé, après avoir fait leurs dévotions à Notre Dame de Paris & à St. Denys étant à genoux, sans chaperon ni ceinture. Les Comtes de Vexin avoient droit de la porter, comme étant les premiers vassaux de St. Denys, qui pour marque de ce privilege accompagnoient leurs Armoiries de deux Bannieres portées par deux lions qui estoient les supports de leur Blason. Le Roy la portoit quelquefois lui-même autour de son col sans la despleyer. Quelques-uns disent qu'elle fut faite sous Clovis, les autres sous Dagobert, les autres sous Charlemagne. Les autres la font descendre du ciel, comme Froissart & Gaguin. Elle ne se despleyoit jamais en vain, mais seulement contre les Sarrasins & Mécréants. On tient qu'elle disparut à la bataille de Rosbec que le Roy Charles VI. gagna sur les Flamans en l'an 1382. car l'Histoire n'en fait depuis aucune men-

tion. Monstrelet l'appelle *Oriflame* ou signe Royal. Ce mot vient selon quelques-uns de *aurea flammula*, à cause des flammes d'or dont ils prétendent qu'elle estoit semée. On l'a appelée en Latin *aeriflamma*, *aurea flamma*, *oliflamma* & *oleflamma*. Du Cange prétend qu'on a appelé autrefois *Oriflame*, le principal estendard d'une armée; que *flammula* se disoit de toute sorte d'estendards; & que cette *oriflame* fut appelée *aurea*, par ce que le baston où elle estoit attachée estoit doré, ou couvert de cuivre doré.

**ORIGAN**, subst. masc. C'est une herbe medecinale dont on fait des bouquets. En Latin *origanum*. L'*origan heracleoticus* est appelé par quelques-uns *scnilla*. C'est un *origan* sauvage qu'aucuns appellent *panaces heraclium*. Il a ses feuilles assez semblables à l'hysope, il a sa graine à la cime de ses branches. Il y en a un autre qu'on appelle *oniss*, qui est presque semblable. Theophraste met seulement deux especes d'*origan*, le noir qui est stérile, & le blanc qui porte fruit. Il y a une espèce d'*origan* semblable au serpolet, qui a le goût du pouliot, qu'on appelle *tragoriganum*.

**ORIGINAIRE**, adj. masc. & fem. Qui prend sa source, sa naissance, son commencement, de quelque pays. C'est une erreur de croire que les François soient *originaires* de Troye, qu'ils soient descendus des Troyens. Cette maison est illustre, & *originnaire* de Flandres.

On le dit aussi des défauts de la naissance. La batarde est un vice *originnaire*; La goutte est quelquefois une maladie *originnaire*, que nous tenons de nostre pere. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé *originarii* & *originales*, les personnes de serve condition, qui dès leur naissance estoient attachées à la glebe & à la Seigneurie.

On appelle au Palais le demandeur *originnaire*, celui qui a fait la premiere demande, qui a le premier intenté le procès, quand il y a plusieurs autres demandes en garentie, en sommation, & contre-sommation.

**ORIGINAIREMENT**, adv. Du commencement, dans son origine. Un tel mot *originnairement* est Hebreu, depuis il a passé en Latin, & ensuite en François. Cet homme *originnairement* estoit Juif, mais il y a bien du temps qu'il s'est converti.

**ORIGINAL**, subst. masc. & quelquefois adj. Ce qui est fait le premier dans le dessein, la composition, ou l'invention de quelque chose; ce qui sert aux autres de modele pour l'imiter, pour le copier. Presque tous les anciens Titres ne se trouvent point en *original*, ce ne sont que des *vidimus*, & des copies collationnées aux *originaux*. Les curieux se trompent souvent en tableaux, & prennent des copies pour des *originaux*. Quand on s'inscrit en faux contre un contract, il faut rapporter la minute *originale*. Il vient du Latin *originale*.

**ORIGINAL**, est aussi un terme relatif à copie. Voilà des vers qui courent qu'on m'a donnez, prenez en une copie, mais rendez moy mon *original*. Ce Livre qu'on a imprimé n'est pas conforme à l'*original*, au manuscrit, au brouillon, à la copie que j'en ay gardée. Une copie signifiée tient lieu à la partie adverse d'un *original*.

**ORIGINAL**, se dit aussi d'un Auteur, d'un Ouvrage excellent. Homere & Virgile sont des *originaux* où personne n'a pu atteindre. Moliere est *original* en son genre, en comedies. François Viète a été



## O R I.

un *original*, c'est le premier qui a inventé l'Algebre specieuse.

On appelle proverbialement & ironiquement un *original*, un homme qui est ridicule & singulier en ses manieres, qui fait rire par la nouveauté de ses actions. On dit aussi, qu'on fait une chose d'*original*, quand on la tient de bon lieu de gens qui la doivent bien savoir. On dit aussi, Voilà qui est *original*, de ce qui n'a jamais été dit ni écrit.

ORIGINE. subst. fem. Commencement, naissance ancienne & esloignée de quelque chose. Il y a bien de grandes Monarchies, de grandes Maisons, qui sont venues de petite *origine*. Ce procès, cette querelle dans leur *origine* n'étoient rien. La Maison de Bourbon est d'une tres-illustre & ancienne *origine*. Ce n'est que depuis peu qu'on connoît l'*origine*, la source du Nil. Les nerfs tirent leur *origine* de la substance du cerveau.

ORIGINE, signifie aussi la cause de quelque effet. La guerre civile est l'*origine* d'une infinité de maux. Pour guerir cette maladie, il faut aller à l'*origine*, purger les mauvaises humeurs qui la causent.

ORIGINE, se dit aussi figurément en choses morales. L'*origine* de la plupart de nos ceremonies viennent des Payens, à ce que dit Polidore Virgile. Mevnage a écrit des *Origines* de la Langue Française & Italienne. Les Stoiciens se mettoient fort peu en peine de l'*origine* des mots. La plupart de nos loix tirent leur *origine* du Droit Romain.

ORIGINEL, ELLE. adj. Se dit principalement du péché que l'on contracte en naissant par la defoiblesse du premier homme. Il a perdu la Justice *originelle*. Le péché *originel* est effacé par le Baptême, l'actuel, par la Penitence.

On dit aussi, figurément, qu'un homme a le péché *originel*, quand il a quelque defaut de naissance qui lui ôte la capacité, ou le pouvoir de faire quelque chose, ou de parvenir à quelque charge ou dignité. Un fils naturel ne peut pas venir à partage en la succession de son pere, il a le péché *originel*. Celui qui est né d'un adultere, d'un inceste, ne peut-estre Prestre sans dispense, à cause du defaut *originel*. Cet homme n'aura pas le gouvernement de cette frontiere, il a le péché *originel*, il a esté dans un parti contraire au Roy, il a choqué l'autorité des Ministres.

ORIGINELLEMENT. adv. Dès le commencement, dès l'origine. Plusieurs mots de nostre langue viennent *originellement* du Latin, du Grec, de l'Alleman.

ORILLON. subst. masc. Maladie qui vient aux oreilles, causée par quelque fluxion de mauvaises humeurs sur des glandes nommées *parotides*, qui sont au dessous. Il n'est guere en usage qu'au pluriel. Le peuple les appelle aussi *oripaux*.

ORILLON, est aussi une partie d'une escuelle, qui sert à la tenir à la main. Une escuelle à *orillon*, qui a deux petites avances aux bords par où on la tient.

ORILLON, en termes de Fortification, est une grosse & solide masse de pierre qui se fait sur le tiers du flanc du bastion à l'endroit de l'épaule. Elle sert d'épaulement ou de couverture à l'artillerie qui est dans les flancs ou casemate. On l'appelle *orillon*, quand elle est arrondie. Si elle est quarrée, on l'appelle simplement *épaulement*.

ORIN. subst. masc. Terme de marine, est une corde attachée par un de ses bouts à l'ancre, & par l'autre à la bovee, qui flotte sur le lieu de l'ancre pour indiquer l'endroit precis où est l'ancre.

ORIPAUE. subst. maic. C'est une l'ame de le-

## O R I. O R L. O R M.

ton fort mince & fort battuë, qui de loïn paroist comme de l'or. On met des bandes d'*oripaue* avec des festons de lierre aux portaux des Eglises où il y a quelque Feste, ou des indulgences. On habille les poupées d'*oripaue*. Quand on se veut moquer d'une vilaine broderie ou dorure, on dit que ce n'est que de l'*oripaue*.

ORIPAUE, se dit aussi populairement d'une maladie d'oreille causée par une fluxion & enflure des glandes parotides qui sont au dessous. On la nomme autrement les *orillons*.

ORIX. subst. masc. Est un animal fort cruel & feroce qui est décrit par Appian. Aristote dit qu'il n'a qu'une corne au milieu du front. Pline dit qu'il a tout le poil tourné vers la teste. Albert le Grand dit qu'il a de la barbe au menton. Et le même Appian dit qu'il a assez de force pour battre les lions & les tigres. Il est à présent inconnu. Quelques-uns, & entre autres Belon, le veulent faire passer pour la gazelle; mais on n'y trouve point toutes les marques precedentes.

## O R L.

ORLE, ou *Orle*, ou *Orlet*. subst. masc. Le bord de quelque chose qui se redouble, ou qui est plus espais, ou qui lui tient lieu de liere. La parie d'un verre de fougare a un *orle*. Les Lingeries, les Couturieres font des *orlets* au linge, aux estoffes, pour empêcher qu'elles ne s'effilent. Ce mot vient du Latin *orlatus* ou *orlum*, qui a esté fait de *ora*, qui signifie *bord* ou *liere*. Mevnage. Quelques Architectes appellent aussi *orle*, le plante des colonnes en leur base ou piedestal.

ORLE, en termes de Blason, se dit d'un filet qui est vers le bord de l'Escu. Il est de moitié plus estroit que la bordure qui contient la fixieme partie de l'Escu; & de luy cy la douzieme seulement; mais l'*orle* est esloigné du bord de l'Escu à pareille distance que sa largeur contient. On en met quelquefois un, deux ou trois; & quand il y en a trois & plus, ils occupent tout l'Escu. L'*orle* a le même trait que l'Escu. En general l'*orle* est une espee de ceinture qui ne touche point les bords. Les Latins l'ont appelé *orula*.

ORLER, ou *Orler*. v. act. Faire des orlets à du linge, à des estoffes. On dit en termes de Blason, un Escu de gueules *orlé* d'or.

On dit proverbialement, Il n'y a que le bec à *orler*, & c'est une canne, pour se moquer de ceux qui croient que les affaires se font fort facilement.

## O R M.

ORMAYE. subst. fem. Lieu planté d'ormes. L'*ormaye* de Bourdeaux.

ORME. subst. masc. Arbre de haute fustaye qui sert à faire des allées dans les jardins, & des avenues. Il y en a de deux sortes, l'un montagnard, qui est le plus grand & le plus ample; l'autre champêtre, qui porte plus de fruit. Son bois est nerveux & fort, mais il n'est pas beau. Il est roux & madré. Sa feuille est un peu crenelée, longuet, rude & aspre, madrée & crepuë. Il jette force feuilles grandes & rondelettes, où il y a une petite humeur claire enfermée. Sa graine s'appelle *sumara*. Il y a un autre arbre qui a des feuilles semblables à l'*orme*, que quelques-uns croient estre une espee d'érable. Celui cy s'appelle en Latin *carpinus*, & le premier *alnus*. L'*orme* sert à faire des moyeux, essieux, empanons, fleches, jantes,

jantes, armons, lifours, moutons, timons, brandards, & autres ouvrages de chartronnage. Les moyeux, effieux, fleches & armons sont amenez & debitez en grume.

Aux villages on plante un *orme* devant l'Eglise dans le carrefour, d'où sont venues ces phrases proverbiales. Danser sous l'*orme*, Juger sous l'*orme* : c'est le lieu où les Juges pedanes rendent leurs sentances. Attendez moy sous l'*orme*, qui se dit pour donner un rendez-vous où on n'a pas dessein de se trouver. L'origine de ce proverbe vient de ce qu'autrefois les Justices se tenoient à la porte des Palais du Roy, ou des maisons des Seigneurs. On les appelloit les *pluies de la porte*, comme tesmoigne loiseau : & parce que d'ordinaire il y avoit un *orme*, c'est pour cela qu'on a dit des premieres assignations données en Justice, Attendez moy sous l'*orme*.

ORMEAU. subst. masc. Autre espece d'*orme* qui a la feuille plus petite.

## O R N.

ORNEMENT. subst. masc. Ce qui pare quelque chose, ce qui la rend plus belle, plus agreable. Les personnes modeles portent des habits tout unis & sans *ornement*, sans dentelles, boutons, broderies.

On appelle *ornements sacerdotaux & pontificaux*, ceux dont se revestent les Prestres & les Prelats quand ils officient ; ce qui s'estend aussi aux parements de l'autel, aux dais, & aux autres choses semblables. On va voir la Sacristie d'une telle Eglise pour la beauté des *ornements* qui s'y trouvent. On change d'*ornements* suivant les Fêtes qui se rencontrent. L'Eglise a diverses couleurs, il faut autant de sortes d'*ornements*. On dit aussi des *ornements royaux*, dont le Roy est revêtu dans son Sacre & les autres grandes ceremonies.

On appelle *ornements d'Architecture*, les pilastres, les colonnes, les moulures & sculptures qui ornent & qui embellissent un bastiment. La colonne composite est celle qui reçoit le plus d'*ornements*. Il y a cent sortes d'*ornements*, comme ovcs, roses, guillochis, festons, rinceaux, fleurons, baguettes, &c. Il y a des bastiments defectueux pour estre trop chargez d'*ornements*.

ORNEMENT, se dit figurément en choses morales. La science est un bel *ornement*. Quelques-uns l'ont appelée les *tapisseries de l'ame*. Lucrece a esté l'*ornement* de son siecle, de son pays, à cause de sa vertu. Il est mort une Dame qui estoit tout l'*ornement* de la Cour, c'est ce qu'il y avoit de plus beau, de plus vertueux.

En Rhetorique & en Poësie on appelle les figures, les *ornements* du discours. Toutes sortes de stiles ne sont pas susceptibles de toutes sortes d'*ornements*, de figures. La Poësie epique, le Luyllis, doivent estre plus fleuris, plus remplis d'*ornements*, que la Dramatique.

ORNEMENT, en termes de Blason, se dit de tout ce qui est hors de l'escu, & de ce qui ne regarde ni les pieces, ni les meubles, ni les esmaux, comme sont les timbres, les bourlets, lambrequins, cimiers, supports, colliers, manteaux & pavillons.

ORNER. v. act. Parer, rendre une chose plus belle, plus agreable, plus riche. Les Sacristains s'efforcent de bien *ornier*, de bien parer leurs autels, leurs Eglises aux grandes Fêtes & pour les ceremonies.

ORNER, se dit aussi des habits & des meubles.

Les femmes sont curieuses d'*orner* leurs maisons de riches meubles, de lits, de tapisseries, vases, &c. d'*orner* leurs habits de dentelle. Les perles, les pierreries *ornent* bien une Princesse. Une belle perruque, de belles plumes *ornent* bien un Gentilhomme.

Les Architectes *ornent* leurs bastiments, leurs plafonds de plusieurs sculptures, moulures & dorures.

ORNER, se dit aussi figurément en Morale, de ce qui pare nostre ame. Une Dame doit estre *ornée* de toutes sortes de vertus. Un grand homme doit avoir l'esprit *orné* de toutes sortes de sciences.

ORNER, se dit aussi d'un discours. Cette Oraison funebre estoit trop *ornée*, trop fleurie, n'estoit pas assez grave pour le sujet. Un declamateur peut *ornier* tant qu'il luy plaira son discours de figures pour divertir son auditoire. On dit aussi, La Cour d'Auguste estoit *ornée* de plusieurs grands personages qui florissoient dans son siecle.

ORNÉ, ée, part. pass. & adj.

ORNIER. subst. fem. La trace que les roues des harnois font dans les chemins qui sont de terres molles, ou grasses, qui ne sont point pavez. Un carrosse demeure souvent engagé dans une *orniere*.

ORNITHIES. Vents oiseleurs, ou vents *Erissons*. Ce sont des vents qui soufflent doucement d'Orient, d'Occident, ou d'Aquilon après l'equinox d'hiver. Ils disposent les oiseaux à faire leurs nids. On appelle aussi cette nature de vent *chelidonia* ou *Parondolier*, parce qu'il attire les hirondelles.

ORNITHOLOGIE, est un titre qu'a donné François Willughby de la Societé Royale d'Angleterre à son Livre qui traite de la nature des oiseaux, où il dit qu'on a vu un cygne qui a vécu 300. ans, & un oylon qu'on a esté obligé de tuer à 80. ans, parce qu'il faisoit trop de desordre.

## O R O.

OROBANCHE. subst. fem. Plante qui croist dans les legumages, & entre les bleds, chanvres, lins, & le long des grands chemins. Sa seule presence fait mourir toutes ces plantes qui sont dans son voisinage. Pour cela quelques-uns l'appellent *herbe lene* ; d'autres *herbe de lion* ; d'autres *herbe de saurcan*, parce qu'incontinent que les vaches en ont mangé, elles sont en chaleur. D'autres l'appellent *lynemorion*, parce qu'elle ressemble au *lynosirichis*. Sa tige est d'un pied & demi de haut, rougeâtre, tendre, velue, grasse & sans feuilles. Sa fleur est pâle ou jaunâtre. Il sort de petites boules entassées à la cime de la tige. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, & devient cateneuse, quand la tige commence à se flétrir. Quelques-uns la mangent crüe, & cuite entre deux plats, comme les asperges. Dioscoride.

## O R P.

ORPIMENT. subst. masc. Ou erpin. C'est un mineral jaune tirant sur le brun. Les Latins l'appellent *auripigmentum*, les Grecs *arsenion* & *arphenice*. On le trouve dans les mines d'or & d'argent. Il est fait d'une exhalaison seche qui semble brulée. Celui qui est de couleur d'or, & qui se leve par écailles, comme le talc est le meilleur. Celui qui tire sur le rouge ou la sandarac, & est onctueux, est le moindre. La *Sandarac* & l'*orpiment* ne different qu'en couleur. La sandarac ne est plus cuite & plus rouge ; ce qui paroist, en

## O R S. O R T.

ce que quand on pousse l'*orpiment* au feu, il devient sanderaque; & alors quelques-uns l'appellent *orpin rouge*. On tient que l'*orpin* est une marque assourée d'une mine d'or, parce qu'il y a toujours quelque petite partie d'or dans l'*orpin*. On en fait trois especes; le blanc, qui est *l'orpin*; le jaune, qui est le *vray orpin*; & le rouge, qui est le *reagal*. On en fait aussi d'artificiel qui est blanc, en le meslant avec du sel, & en le cuisant & le sublimant, comme on fait dans la Chymie. Pline dit qu'un Empereur en tira de l'or; en faisant fondre une grande quantité; mais que cela ne valoit pas les frais. C'est au reste un fort venin tant pour les animaux, que pour les plantes.

Il y a aussi une plante medicinale qu'on appelle *orpin*, en Latin *crassula*, *telephium*, *ceranium*.

## O R S.

ORSE, est un terme de la mer du Levant, qui signifie *main gauche*, ou *basbord*. Aller à *orfe*.

ORSER. Aller à *orfe*. Terme de Marine.

ORSEILLE. subst. fem. Est une drogue dont se servent les Teinturiers, qui est une petite mousse ou croute qui vient sur les pierres & les rochers des montagnes, & qui étant appressée avec la chaux & l'urine, fait une fort belle nuance de couleurs. C'est la même chose que l'*orchel* ou l'*urselle* qui croît dans les Canaries, qui est beaucoup plus estimée, & fait une plus belle couleur. L'*orseille* fait une nuance depuis la fleur de pêscher, filvie, aubifoin & grisdelin, jusqu'au pastivelours & amarante. On apporte l'*orseille* en herbe & en balle.

## O R T.

ORTEIL. subst. masc. Doigt du pied. La goutte prend le plus souvent au gros *orteil* du pied. Les Polonois marchent ordinairement sur les *orteils*. Ce mot vient d'*articulus*, selon Nicod; & se dit par corruption pour *artail*. Voyez *Artail*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *ortilli* en la même signification.

ORTHODOXE. adj. masc. & fem. Catholique qui croit les verités décidées par l'Ecriture. Ce Prelat est *orthodoxe*, est dans la croyance de l'Eglise Romaine. On le dit aussi de la Sainte Doctrine. Toutes les propositions contenues dans le Livre de cet Auteur sont *orthodoxes*.

ORTHOGONELLE. adj. f. f. Terme de Geometrie qui se dit d'une ligne qui tombe à angle droits sur une autre ligne qui est perpendiculaire.

ORTHOGONELLEMENT. adv. Perpendiculairement, à plomb, à angles droits.

ORTHOGRAPHE. subst. fem. Terme de Grammaire. C'est la science qui décrit correctement les mots avec toutes les lettres convenables & nécessaires. Le premier qui a voulu changer l'*orthographe* fut Jacques Pelletier du Mans, qui soutint qu'il falloit écrire comme on parle, & après luy Louis Maigret, Pierre la Ramée dit Ramus, Jean Anthoine de Baif, & de nostre temps l'Esclache. Ces opinions ont été traitées de ridicules. Les Anciens qui ont fait des Traitez de l'*orthographe* sont Velius Longus, Marius Victorinus, Flavius Caper, Cassiodore & Bede. Entre les Modernes Jean Torelli en a fait un Volume *in fol.* imprimé en 1493. Lucius, Jean Scoppa, Georges Valla & Alde-Nanus le Jeune qui a effacé tous les autres. Il y a aussi une *orthographe* de Lipse, & un

## O R T. O R U. O S.

autre de Claude Dausques Chanoine de Tournay qui en a fait 11. Vol. *in fol.* du vieux & nouveau Latin.

ORTHOGRAPHIE. f. f. Terme de Geometrie. C'est la science de peindre, de dessiner une fortification, un bâtiment selon leurs elevations & la hauteur de chaque membre. Elle est ainsi nommée, parce qu'on se sert de lignes perpendiculaires qui tombent sur les plans geometriques: c'est aussi l'image, la figure, le dessin de l'elevation. Il est aisé de faire un plan d'une place, mais le plus difficile est l'*orthographie* & le profil, ou elevation.

ORTHOGRAPHER. v. act. Ecrire correctement, & selon les loix de la Grammaire.

ORTIE. subst. fem. Herbe dont la feuille est piquante. Il y a deux especes d'*ortie*, dont l'une est plus aspre, plus rude & plus sauvage, qui a des feuilles larges & noires, & dont la graine est semblable à celle du lin, quoy que plus petite. On l'appelle en Latin *urtica*, en Grec *acolythe*. Il y en a une autre qu'on appelle *ortie puante*, en Latin *galioffis*, *urtica labro*, *urtica fastida*, *urtica mortua*, qui rend une odeur puante, lors qu'on la pèle, ou qu'on la frotte entre les mains. Sa fleur est rouge & menue. Matthiote y adjoint une troisième espece, qui est une *ortie* sauvage, qui est plus rude & plus piquante beaucoup que les autres. Quelques-uns l'appellent *ortie grisette*. La graine d'*ortie* est aussi dangereuse que la liqueur venimeuse. Matthiote. On decouvre avec le microscope que l'*ortie* est couverte de piquants tres-aigus, dont la base est un petit sac ou vessie qui enferme une liqueur acre & venimeuse, & la pointe est d'une substance tres-dure qui a un trou au milieu, par lequel cette liqueur s'écoule dans la partie piquée, qui y excite de la douleur. Voyez en la figure dans la Micrographie de M. Hook. On fait de la toile d'*ortie*, comme on en fait de chanvre. Les Dames s'en servent pour faire des cornettes. Il y a une autre *ortie* à grappes qui vient de Canada, & une autre *ortie* à balles nommée *pilosifera*, qui a des feuilles de parietaire. On en voit les figures dans les Memoires du Sieur Dodard.

ORTIER, v. act. Picquer avec des orties. On ne sçauroit aller dans ces brossailles, qu'on n'ait les pieds ou les mains *ortiez*.

On dit chez les grands Gourmets, qu'il faut que le vin *ortie* le palais, pour dire qu'il le picque doucement.

## O R U.

ORVIETAN. subst. masc. Antidote ou contre-poison qui s'est rendu fameux à Paris, parce qu'il a été distribué par un Operateur venu d'Orviette, dont il a fait des experiences extraordinaires en sa personne sur un theatre public. Dans la Pharmacopée de Charas il y a une maniere de faire l'*orvietan*, où l'on voit que la theriaque est une des principales drogues qui y entrent.

## O S.

OS. subst. masc. Partie solide des animaux qui soutient toute la masse de leurs corps & de leurs chairs. On le definit en Medecine, Partie similaire engendrée de la partie terrestre & la plus grasse de la semence, qui est la plus froide, la plus dure & la plus seche de toutes celles du corps, qui

qui en établit la figure & la solidité. Dans un squelet on voit la disposition de tous les *os* de l'homme. La carie est la maladie des *os*. L'équilibre d'un *os*, c'est la partie qui s'en sépare par quelque fracture. Papin Medecin Anglois a trouvé le moyen d'amollir, de cuire les *os*, les rendre bons à manger, d'en faire de la gelée. Il en a donné depuis peu un Traité au public. On dit que dans l'Inde près de Malacca on trouve une herbe qui enduret si fort les *os* que si on en frotte les dents, il n'y a point de cailloux si durs qu'elles ne réduisent en poudre. Au contraire dans la Norvege il y a une herbe qui ramollit si fort les *os* des bestes qui en mangent, que les bœufs même ne sçauraient se soutenir sur leurs pieds après en avoir mangé, & tout leur corps devient maniable comme de la Cire. Journal d'Allemagne & IX. Journal de France 1677. On dit qu'on cassera, qu'on brisera les *os* de celui qu'on veut menacer fortement. On dit encore, Avoir la verole dans les *os*, pour dire, l'avoir fort inveterée.

Les *os* se divisent en *tres-durs*, comme ceux qu'on appelle *pierrenx* qui sont les *os* des temples, & les dents; & en *mols*, qui ont bien moins de durété en comparaison, comme l'osmoide & les Epiphyfes. On appelle *os solides*, ceux qui n'ont ni creux, ni concavitez, comme l'omoplate & l'ischyon.

Voicy en general le nombre des *os* de l'homme, Le test ou le crâne en a huit, la mâchoire haute en a onze, la basse deux, & elles portent chacune seize dents. Le col a sept spondyles ou vertebres. Le dos douze, la table cinq, l'os sacré quatre, y compris le coccyx. Le thorax a douze costes, le sternon, les clavicules & les pallerons. Le bras n'a qu'un *os*; le coude en a deux; le poignet en a six; le metacarpe en a quatre, & les doigts quinze. La cuisse n'a qu'un *os*; la jambe deux sans la palette; le petit pied ou tarle en a sept, le metatarsé cinq, & les doigts quatorze, qui ont divers noms qui seront expliquez chacun à leur ordre.

L'*os anonyme* ou sans nom a trois parties, qui sont les flancs, la hanche, & le penil. Quelques-uns pourtant l'appellent *ileon*, c'est à dire, l'*os des flancs*; d'autres *ischion* ou l'*os de la hanche*. Il paroît unique, & joint de deux costez l'os sacré; mais aux jeunes gens il paroît divisé par trois lignes: ce qui est cause qu'on en fait trois parties. La premiere s'appelle *ileon*, parce qu'elle soutient l'intestin qui porte ce nom, & parce qu'il est entortillé. La seconde s'appelle l'*os pubis* ou l'*os du penil*, ou l'*os barré*, qui est si serré avec le precedent, qu'il est impossible qu'il s'ouvre dans l'accouchement. La troisieme partie se nomme *ischion*, ou l'*os de la hanche*, dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *coryle*, *accetabule*, *embocature* pour recevoir la tette de l'*os* de la cuisse. Il a une apophyse de cartilage qui comprend cette tette, & on la nomme *saucil*.

L'*os sacré*, est la dernière partie de l'espine, qui est ainsi appelé, parce que c'est le plus grand de tous les *os* de l'espine. Ainsi Homere a appelé les gros poissons, *poissons sacrez*. On l'appelle aussi l'*os large*, parce que sa largeur fait comme un triangle, qui est au commencement large, & qui va peu à peu en s'estreignant. Sa partie anterieure est cave comme un demi-cercle, & par celle de derriere il est gibbeux & vouté. Il est composé de cinq *os*, & quelquefois de six, qui se separent aisement aux

petits enfans, mais qui s'unissent tellement aux grands, qu'il semble que ce ne soit qu'un *os*. On les met au nombre des vertebres, quoiqu'ils n'en aient pas l'usage, parce qu'ils sont immobiles, mais parce qu'ils en ont la ressemblance.

*Os*, se dit aussi de quelques poissons, quoiqu'ils aient leurs parties solides s'appellent ordinairement *arcs*. Ainsi on dit que les Orsevers font leurs moules les plus delicats d'*os* de seche. On dit aussi les *os* d'un crocodile; les *os* d'une baleine, les Marchands font aussi trafic d'*os* de cœur de cerf, parce qu'ils servent à beaucoup de maladies.

*Os*, signifie aussi cette matiere dont on fait plusieurs ouvrages de tableterie, qui en effet vient des *os* de quelque animal. L'*os* ne se jaunit pas sitôt que l'ivoire. On emmanche d'*os* les couteaux.

On dit poëtiquement, Que la terre soit legere à ses *os*, en souhaitant que le repos d'un mort ne soit point troublé. Deucalion jeta derriere son dos les *os* de sa grand mere, c'est à dire des pierres. On dit aussi d'un pays maigre où il a des roches qui sortent hors de terre, que les *os* luy percent la peau, comme est tout le Gastinois.

On appelle aussi *os*, des noyaux de certains fruits, qui sont fort durs. Il y a des nesses à trois *os*, & d'autres à cinq *os*. Quelques-uns appellent aussi *os*, le noyau des olives.

*Os*, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme ne fera pas de vieux *os*, pour dire, qu'il est infirme, qu'il mourra en jeunesse. On dit, jamais à un bon chien il ne vient un bon *os*, pour dire, que l'occasion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie. On dit aussi, Voilà bien des chiens après un *os*, pour dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou en partager le profit. On dit aussi, Jeter un *os* en la gueule de quelqu'un, pour dire, luy donner quelque chose afin d'empescher qu'il ne crie, qu'il n'encherisse, qu'il ne descouvre le mystere. On dit aussi d'un chicaneur qui pille une partie, d'une personne qui est à la charge d'autrui, qu'ils le rongent jusqu'aux *os*. On dit aussi, donner un *os* à ronger à quelqu'un, pour dire, luy susciter quelque affaire, qui luy donne bien de la peine. On dit d'une personne fort maigre, qu'elle n'a que la peau & les *os*, que c'est une peau estendue sur des *os*, que jamais belle chair ne fut près des *os*. On dit aussi en disnant, que les *os* sont pour les absents, pour dire, que ceux qui viennent dîner tard n'ont que le reste des autres. On dit d'un joueur de dez, que les *os* luy sortent des doigts; on dit aussi, Si j'avois de l'argent dans les *os*, je les casserois pour vous satisfaire, quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer. On dit aussi à la boucherie. Il n'y a point de viande sans *os*, pour dire, qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

## O S E.

OSEILLE. subst. fem. Herbe qu'on met au potage, & dont on fait des sauces. La sauce verte est faite de jus d'*oseille*. A Pâques on fait des œufs à l'*oseille*, de la farce d'*oseille*, il y a de l'*oseille* ronde, de l'*oseille* de pré, de l'*oseille* de jardin. Quelques-uns l'appellent aussi *vinette*, ou *salicette*, ou *lampo*. En Latin *opylapathum*, *rumax*. Ce mot vient du Grec *oxalis*, qui a esté fait de *oxys*, aigu. Les Italiens l'appellent *acetosola*. Menage.

OSER. v. n. & act. Entreprendre quelque chose avec

## OSE. OSI. OSS.

avec hardiesse. Les Geans *osèrent* bien attaquer le Ciel dans la Fable. Lucifer *osa* bien s'élèver contre Dieu dans la vérité. Un Prince n'*osa* pas toucher à l'encensoir. Oza mourut subitement pour avoir *osé* toucher l'Arche qui estoit en danger de tomber, II. Rois, Ch. 5. v. 6. C'est un temeraire qui est capable de tout *oser*, de tout entreprendre. Ce mot vient du Latin *ansare*. Menage.

**OSER**, se dit aussi en termes de provocation & de mépris. Je gage que vous n'*oseriez* sauter ce fossé. Tu n'*oserois* regarder cet homme que tu menaces.

**OSÉ**, ÉR. part. & adj. Audacieux, temeraire. Qui sera assez *osé* pour luy résister en faces? Il n'est pas si *osé* que de désemparer aux ordres du Roy.

**OSERAYE**. f. f. Lieu planté d'osiers. Les *oseraies* sont de bon rapport.

## OSI.

**OSIER**. f. m. Saule nain, dont les branches sont menuës & ployantes, qui servent à lier des cercles pour les tonneaux, à se faire des paniers, des hottes, & autres ouvrages du mestier de Vaunier. Des hottes d'*osier*; des brins, des fions d'*osier*. Il y a de l'*osier* rond & rouge, & de l'*osier* de rivières. Les gerbes d'*osier* & de ployon doivent estre chacune de quatre pieds de lien. Nicod croit qu'il vient du Grec *oisos*, qui signifie *osier*. Menage le derive du Grec *oisys*.

On dit proverbialement, qu'un homme est franc comme *osier*, quand il est sincère, pliant, accommodant, &c.

## OSS.

**OSSEC**. subst. masc. Terme de Marine. C'est le recepracle de la sentine ou bas de la pompe où se reçoivent toutes les eaux du vaisseau. Quelques-uns appellent *ossec*, tout ce qui compose le mouvement & l'effet de la pompe. Ce mot vient par corruption de *au sec*; car c'est en effet ce qui sert à mettre le navire *au sec*. On le dit aussi sur les rivières de l'endroit où s'amassent les eaux du bateau qu'on vuide avec l'Écope.

**OSSELET**. subst. fem. Petits os qui est au derrière du gigot de mouton, dont se servent les enfans pour jouer aux jeux qu'ils nomment des *osselets*.

**OSSELET**, est aussi une espèce de gésine ou de violence qu'on fait à quelqu'un, pour luy faire dire où il a caché son argent, ou pour l'obliger à suivre, quand on le mène prisonnier. C'est un os de pied de mouton qui serre un nœud coulant qu'on met au pouce, ou au poignet. Les soldats, les Sergens, savent fort bien donner les *osselets*.

**OSSEMENTS**. subst. masc. plur. Os du corps humain. Il ne se dit guere qu'en cette phrase : Quoy que cette femme soit fort menuë, ce n'est pas qu'elle soit maigre, mais c'est qu'elle est de petits *ossements*.

On le dit plus communement des os d'hommes morts, comme ceux qu'on voit aux cimetières. Habert a bien employé ce mot dans le Temple de la Mort en parlant des rivières.

Qui traînant des corps morts & de vieux *ossements*,

Au lieu de murmurer, font des gémissements.

## OSS. OST.

**OSSEUS**, *osus*. adj. Terme d'Anatomie. Qui est de la nature, de la substance d'os. On dit aussi des noyaux des nœsles, qu'ils sont de nature *osseuse*.

**Ossu**, *ossu*. Qui a de gros os, & peu de chair.

**OSSIFRAGUE**. subst. fem. C'est, selon Albert le Grand, la cinquième espèce d'aigle, qui est fort petite, quoy qu'Aristote dise que c'est la plus grande à la réserve de celle d'Allemagne. Son pennage est cendré tirant sur le blanc. Plin dit qu'elle est sortie de l'aigle de mer qui conçoit & retient de tous les oiseaux de proie. Elle nourrit non seulement les petits, mais aussi ceux qu'une autre aigle a rejettez. Elle a la vue foible, contre le naturel des autres aigles. En Latin *ossi-fraga*.

## OST.

**OST**. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois une armée. Il campa son *ost* en un tel endroit. Ce mot vient du Latin *hostis*. D'autres veulent qu'il vienne d'*obediatus*. Voyez Menage.

On appelloit autrefois *ost banni*, la convocation du ban & arriereban, lorsque les vassaux estoient tenus de suivre leur Seigneur en guerre, ou de luy fournir un homme, ou certains deniers pour se racheter: ce qu'on appelle dans les vieux titres *beribannus*.

**OSTADE**. subst. fem. Espèce d'estoffe ancienne. Henry Estienne appelle des manches de deux parrottes, qui sont moitié d'*ostade*, & moitié de velours.

**OSTAGE**. subst. masc. Personnes que deux partis ennemis se donnaient reciproquement, quand ils sont sur le point de faire quelque traité ou capitulation, pour assurance de part & d'autre de l'exécution de ce qui sera convenu. La garnison d'une telle place capitule, elle a donné des *ostages*. Un tel Officier a servi d'*ostage*.

**OSTAGE**, se dit aussi des places qu'on donne pour seureté à ceux d'un parti ennemy pour l'exécution d'une paix. Les Huguenots pendant les troubles demandoient des villes d'*ostage*, des places de seureté.

**OSTAGE**, se dit encore des seuretez qu'on donne entre personnes qui n'ont point de différent. Quand on descend la chaise de Sainte Genevieve, quand on transporte la Sainte Ampoule, on laisse des personnes de condition en *ostage* jusqu'au retour. Cet homme ne me trahira pas, j'ay tous les papiers en ma possession, j'ay de bons *ostages* de sa fidelité. On a appelé aussi autrefois *ostages*, des cautions jurées que dans les vieux Titres on appelle *obies* ou *hostes* parce qu'elles estoient obligées de demeurer en la maison du creancier jusqu'à ce que le débiteur eust satisfait.

**OSTENTATION**. subst. fem. Grande vanité, affectation de faire paroistre ce qu'on a de bonnes qualitez. Cet Ambassadeur marche avec grand faste & *ostentation*. Ce Predicateur presche avec zele, mais au fonds il y a beaucoup d'*ostentation*, de vanité en son fait.

**OSTE VENT**. f. m. Vieux mot au lieu duquel on dit maintenant *au vent*; assemblage de cinq ou six rangs de planches, qu'on met au dessus des boutiques, pour les garentir du vent, du soleil, & de la pluie. La Police a reformé, retressi les *auvents*. On ne peut mettre un *auvent* sans la permission du Voyer.

**OSTEOLOGIE**. subst. fem. Partie de l'Anatomie



## OUB. OUC. OUE. OUF. OUI.

perpetuelle. Du Cange dit qu'on appelloit autrefois *oubliette*, la prison de l'Evêque de Paris, parce que les Clercs qui avoient failli y estoient si long-temps, qu'on les tenoit pour oublier.

**OUBIEUR.** subst. masc. Garçon Pâtissier qui va crier des *oubliers*. On fait dire des chansons à l'*Oublieur*, quand on a vuide son corbillon d'oublies.

**OUBLIEUX, OUBLIEUSE.** adj. Celui qui n'a point de memoire ni de soin. Il faut chasser ce valet, car il est trop *oublieux*.

## OUC.

**OUCHE.** subst. fem. Ou *osche*. Vieux mot François qui est encore en usage en plusieurs Provinces, qui signifie une terre labourable close de fossez ou de hayes. On l'a appelée en Latin *olea*, *olcha*, *olchia*, d'où on a fait le verbe *occare*, pour dire labourer, & *ager occatus*, pour dire *champ labouré*. Du Cange. L'Abbaye de Chalivoy a plusieurs *ouches* dans son domaine.

## OUE.

**OUE.** subst. Vieux mot qui signifioit autrefois ce qu'on appelle aujourd'hui *eye*. On dit encore la rue aux *ouës* à Paris, qui estoit autrefois fameuse par les rotisseries où on vendoit des *ouës* ou *oyes*.

**OUEF.** subst. fem. Est un ornement d'Architecture taillé en forme d'oeuf sur un membre appelé *guard de rond*. On les appelle aussi *anses renaillez*, qui se mettent sous les denticules de la corniche.

**OUEST.** subst. masculin. Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne sur l'Océan au vent d'Occident, & au point cardinal de l'horison, qui est au couchant. On a navigé trois jours heureusement avec un vent d'*Ouest*. Cette coste s'appelle *Est Ouest*, pour dire, d'Orient en Occident.

On le compose avec les mots de *Nord*, & *Sud*, pour faire un demy-vent, un quart de vent. *Nord-Ouest*, *Sud-Ouest*, *Nord-Nord-Ouest*, *Sud-Sud-Ouest*, &c. Voyez *Vent*.

## OUF.

**OUF.** Particule indeclinable qui se dit absolument quand on souffre quelque douleur. *Ouf* vous me faites mal.

## OUI.

**OUILLE.** subst. fem. Sorte de potage fait de diverses herbes & sans beurre, qu'on sert quelquefois les jours maigres sur les bonnes tables pour faire quelque diversité.

**OUIR.** v. act. & n. Entendre, Recevoir quelque son dans les oreilles qui les frappe. *Ouir* le sermon. Un sourd est celui qui n'*ouï* goutte, qui *ouï* dur. Les rossignols commencent à se faire *ouïr* au mois de May. J'*ouï* prêcher cet Abbé. J'*ouï* plaider cet Advocat. J'*ouï* raisonner ce Philophe. Il est prêt d'*ouïr* la lecture de cette Tragedie. Un des souhaits de St. Augustin estoit d'*avoir ouï* prêcher St. Paul.

**OUIR,** signifie aussi, Estre present. Je n'*ay pu ouïr* la Messe que du bout de l'Eglise, je voyois seulement le Prestre.

**OUIR,** signifie aussi, Donner audience. Un arrest contradictoire est celui qu'on rend après avoir *ouï* les parties. Les sentences d'audience portent

## OUI OUL OUR.

dans leur dispositif, Parties *ouïes*. Il faut *ouïr* le Procureur du Roy, le Procureur General dans les affaires où le public, les mineurs & l'Eglise ont intérêt. Les députez d'une telle ville, les Ambassadeurs d'un tel Prince ont esté *ouï*, ont esté admis à l'audience. Le President demande à un Advocat qui commence à plaider, *Qui vous ouï*? pour dire, Quel est l'Advocat contre vous?

**OUIR,** se dit aussi de ce qu'on dit en secret, en particulier. On a établi tant de Confesseurs pour *ouïr* les penitens en confession à Pasques. On a commis un tel Conseiller pour *ouïr* la deposition des témoins, pour *ouïr* un accusé dans son interrogatoire. Une assignation pour estre *ouï*, est quelque chose de moindre qu'un decret d'ajournement personnel. On dit aussi, j'*ay ouï* quelque bruit de cette affaire, pour dire, j'en ay entendu parler secrettement.

**OUIR,** signifie aussi, Estudier sous un Maître. Cet escolier va *ouïr* un tel Professeur, il fait son cours sous luy.

**OUIR,** se dit figurément en choses morales. Le sang innocent respandu crie vengeance, se fait *ouïr* jusques dans le ciel. Il faut *ouïr* la voix du ciel, les inspirations qui nous viennent d'en haut. La renommée *ouï* le nom, la gloire de ce Prince jusques dans les siècles futurs.

**OUIR,** signifie aussi, exaucer. Dieu a *ouï* les prières de cette femme sterile, il luy a envoyé lignée. On dit, Dieu vous veuille bien *ouïr*, à ceux qui font quelque souhait à nostre avantage.

**OUI, OUIE.** part. pass. & adj.

**OUIR-DIRE,** subst. masc. Ce qu'on sçait par le recit d'autrui. Ce n'est qu'un *ouïr-dire*, auquel on n'ajoute point de foy en Justice. Rabelais a fait un personnage d'*ouïr-dire* qui tient école de Teimoignerie.

## OUL.

**OULE.** subst. fem. Terme de Mer. C'est un onde ou vague de mer qui est pris de *ola* Espagnol. On écrit aussi *houle*.

## OUR.

**OURAGAN.** subst. masc. C'est une tempeste qui s'élève par la contrariété de plusieurs vents, & qui a quelque chose de pareil au siphon dont parlent Aristote & les Anciens. Il en arrive souvent vers la Chine & le Japon, & aussi au Golphe de Mexique. C'est un vent qui commence à l'Ouest, & qui en vingt heures parcourt tous les rhumbs de vent, eslevant des flots prodigieux, & comme il souffle tantost d'un costé, tantost de l'autre, les flots contraires se heurtent les uns contre les autres, & font faire un naufrage infaillible aux vaisseaux. Cela arrive au changement des saisons, & il n'y a point de remède, sinon d'éviter de se trouver en mer en ce temps-là.

**OURAQUE.** subst. masc. Terme de Medecine. C'est un des quatre vaisseaux umbilicaux, qui est un canal long & sans sang, qui va du fond de la vésine jusqu'au nombril. C'est par où le fœtus rend son urine, tant qu'il est au ventre de la mere. Drelincourt soutient que dans le fœtus humain il n'y a point d'*ouraque*, mais seulement une veine & deux arteres, contre l'opinion de Fernel & de Du Laurens.

**OURDIR.** verb. act. Disposer & arranger en long, les fils ou chaîne de la toile ou d'une étoffe.



## O U R.

se sur le mestier, pour ensuite y passer la trême. Ce mot vient du Latin *ordiri*, commencer.

**O U R D I R**, en termes de Maçonnerie, se dit d'un grossier enduit qu'on fait de chaux ou de plâtre sur un mur de moellon, par dessus lequel on en met un autre de plâtre fin qu'on unit proprement avec la truelle. Ce mur n'est pas encore bien enduit, il est seulement *ourdi*. On l'écrit plus souvent avec une *h*.

**O U R D I R**, se dit figurément en Morale. *Ourdir* une trahison, c'est commencer le dessein d'une trahison, d'une conspiration, cabaler contre quelqu'un.

**O U R D I**, 1<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**O U R D I S S E U R E**. subst. fem. Action par laquelle on ourdit de la soie, ou quelque tissu.

**O U R L E T**. Voyez. *Orlé*.

**O U R Q U E**. f. f. Gros poisson de mer, monstre marin qu'on appelle en Latin *orca*.

**O U R Q U E**, est aussi le nom d'un petit bâtiment de mer, ce qui vient de *orca*, qui étoit une espèce de vaisseau dont se servoient les Espagnols, dont parlent Varron & Isidore; & une espèce de cruche à mettre de l'huile & autres liqueurs, d'où on a fait depuis *urceolus*.

**O U R S**. subst. masc. **O U R S E**. subst. fem. Bête féroce qui se retire dans des montagnes, qui est fort velue, & qui a des ongles crochus, qui monte au haut des arbres. Dans les pays septentrionaux les *ours* sont blancs. C'est une erreur populaire de croire que l'*ours* n'est qu'une masse de char informe quand il vient au monde, & que ce n'est qu'à force de le léscher qu'il se perfectionne. Aristote & Plin disent que l'*ours* en naissant n'est gueres plus grand qu'une souris, & qu'il croît toute sa vie; il continue même après la mort, s'il est vrai ce que plusieurs Anciens ont écrit, que sa graisse s'ensème quand elle est gardée. Elias dit que l'*ours* vit quarante jours en léschant seulement son pied droit. L'*ours* a cela de particulier, qu'il a cinquante-six petits reins formez par autant de parenchymes séparés, & enveloppés dans une membrane en forme de sac, dont la masse représente une pomme de pin qui est meure. Plin & Plutarque disent que la chair est un manger excellent, & Michael Herus dit qu'en Allemagne ses patres salées & fumées se servent sur la table des Princes.

En termes de Blason, l'*ours* s'appelle tantôt *passant*, tantôt *rampant*. Il ne montre jamais qu'un œil & qu'une oreille, non plus que le lion.

**O U R S E**, en termes d'Astronomie, se dit de deux Constellations voisines du Pole Arctique. La Petite *Ours* est la plus proche du Pole, & comprend sept étoiles qu'on appelle *le Chariot*, si on fait un triangle équilateral sur les deux dernières de la queue, la pointe touchera justement le Pole. Ces deux étoiles en termes de Marine s'appellent les *Gardes*. Kepler y a découvert jusqu'à vingt étoiles. Elle s'appelle autrement *Cynosure*, & elle a donné le nom au Pole Arctique du mot Grec *arctos*, qui signifie *ours*. La Grande *Ours* que le même Auteur dit être composée de cinquante-six étoiles, selon Ptolémée de 35. & selon Bayer de 32. est une Constellation voisine qui a une situation contraire. Elle a sept étoiles plus visibles & brillantes, qui sont aussi disposées en forme de chariot. Il y a six étoiles de la seconde grandeur, & une de la troisième. On l'appelle aussi *Helice*, ou *Calisto*. Les Poètes se servent du mot d'*ours*

## O U R. O U T.

pour signifier le Pole. Il a voyagé sous l'*Ours*, c'est à dire, vers le Septentrion.

**O U R S**, ou *ours*, est aussi un terme de Marine qui signifie un cordage particulier de l'artimon qui sert de bras à la vergue.

On dit proverbialement d'un homme qui a beaucoup de poil à l'Estomac & sous le linge, qu'il est velu comme un *ours*. On dit d'un homme qui a peur, qu'il le faut faire monter sur l'*ours*, comme on fait les enfants. On dit aussi, qu'un homme est fait comme un meneur d'*ours*, pour dire, qu'il est mal bâti, mal accommodé. On dit aussi, qu'il ne faut pas vendre la peau de l'*ours* qu'on ne l'ait pris, pour dire, qu'il ne faut pas partager un butin en espérance de gagner la bataille, ni une succession avant qu'on la possède paisiblement.

**O U R U A R I**. Voyez *Hornuari*.

## O U T.

**O U T A R D E**. subst. fem. Gros oiseau qui vit dans les campagnes, bon à manger, qui est fait comme une oye.

On a disséqué des *outardes* à l'Académie des Sciences, dont la plus grande avoit trois pieds depuis le bec jusqu'aux ongles. Son col étoit long d'un pied, & ses jambes d'un pied & demi, & ses ailes assez courtes; ce qui fait que cet oiseau a de la peine à voler. Oppian dit qu'il n'y a que l'*outarde* qui craigne le chien. Son plumage étoit de six couleurs, blanc, noir, gris cendré, gris-brun & de couleur de roie, son bec étoit long de trois pouces à peu près comme celui d'un poulet d'Inde. Ses jambes & la moitié des cuisses revêtus de petites écailles grises, de figure hexagone, grandes d'une ligne & couvertes d'une petite eau. Son gésier étoit rempli de pierres de la grosseur d'une noix, & on y a trouvé jusqu'à 90. doubles usés & polis par leur frottement mutuel sans apparence d'érosion. L'Intestin se retrecissoit à un pouce de l'anus, & ensuite se dilatoit, faisant une poche capable de contenir un œuf, où les deux ureteres étoient insérés avec un petit trou au milieu qui conduisoit dans un sac qui étoit comme un troisième *cecum*, qu'on appelle vulgairement la *bourse de Fabrice*, du nom de celui qui l'a premièrement décrite. Aristote remarque que l'*outarde* n'a point de jabot, quoiqu'elle mange quelquefois du foin & qu'elle rumine. Il la compare à un grand coq. Belon dit que c'est le plus grand des oiseaux après l'autruche. On l'appelle en Latin & en Espagnol *avis tarda*, d'où est venu le nom d'*outarde*, ou du Grec *otis*, qu'on croit être la même chose. Albert le Grand l'appelle *bisarda*, parce qu'elle fait deux sauts quand elle commence à voler. Mémoires de Perrant.

**O U T I L**. subst. m. Instrument dont les Ouvriers & les Artisans, se servent pour travailler. Les marreaux, les règles, les compas, equerres, sont des *outils* de Tailleurs de pierre. Les rabots, vilbrequins, citeaux, sont des *outils* de Menuisier. Ce mot vient de *utilis*, ou *utensile*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *utilia* en la même signification.

On dit proverbialement d'une chose qu'on veut mépriser, Voilà un bel *outil*. On dit aussi, qu'un méchant Ouvrier ne sauroit trouver de bons *outils*.

**O U T R A G E**. subst. masc. Grosse injure, affront sensible & cruel, Les Juifs firent mille *outrages* à JÉSUS-CHRIST avant que de le faire mourir. C'est

C'est faire un cruel *outrage* à une femme de luy ravir son honneur. Un cœur généreux est sensible aux *outrages*, aux indignitez. Du Cange derive ce mot d'*Ultragium*, qu'on a dit en ces sens dans la basse Latinité, c'est à dire, *outrage*, d'où vient qu'on a dit aussi *exce*.

**OUTRAGER**, verb. act. Dire des injures à quelqu'un, le battre, & l'offenser en sa personne, ou en son honneur. Après avoir été *outragé* par mille injures & reproches, la colère l'emporta. Ses ennemis l'ont attrapé à leur avantage, & ils l'ont cruellement battu, & *outragé*. Ils l'ont *outragé* en toutes les parties de son corps.

**OUTRAGÉ**, ÉE. part. & adj.

**OUTRAGEANT**, ANTE. adj. Qui outrage. Ce discours, ce reproche, est *outrageant*. Il le rencontra toujours dans la vie quelque affaire fâcheuse & *outrageante*.

**OUTRAGEUX**, EUSE. adj. Signifie aussi, Qui outrage. Un satirique peut railler, mais il ne doit pas être *outrageux*. C'est le propre des hargneres, d'être *outrageux* en paroles, en injures.

**OUTRAGEUSEMENT**, adv. D'une manière outrageuse. Ce pauvre homme a été bastonné *outrageusement*.

**A OUTRANCE**, Adverbial. D'une manière excessive. C'est un chaud ami qui vous a defendu à *outrance*, à toute *outrance*. Les Allemands boivent à *outrance*. Il a poussé son cheval à *outrance*, à toute bride, il l'a crevé. On le dit particulièrement des combats. On appelle combat à *outrance*, à fer esmoulu, celui où on en veut à la vie de son ennemy. Il poursuivit les ennemis à *outrance*, il les va chercher par tout où ils sont. On le dit aussi dans les disputes en fait de doctrine. Ces Docteurs & ces Ministres disputent à *outrance* sur l'Eucharistie. On dit aussi qu'un homme est plaideur à *outrance*, qu'il poursuit la partie à *outrance*, pour dire, sans relache, sans misericorde, qu'il le pousse à bout, qu'il le veut perdre. Il m'a obligé à tout *outrance* de prendre son argent.

**OUTRE**, subst. masc. Peau de bouc cousue & préparée dans laquelle on met des liqueurs. En Espagne on met le vin dans des *outrés* pour le transporter. En France on y met l'huile.

**OUTRE**, se dit aussi des mêmes peaux de bouc qu'on emplit de vent, qui servent de grosses calebasses. En Orient on ne passe la plus-part des grandes rivières que sur des *outrés*. On ne navige sur l'Euphrate qu'avec des radeaux portez sur des *outrés*.

**OUTRE**, Preposition de lieu qui signifie, au delà. Il a fait plusieurs voyages d'*oultre* mer, c'est à dire, en Orient, au delà de la mer Méditerranée. Il ne s'est pas contenté d'aller en Jerusalem, il a passé *oultre*. Il a passé *oultre* les bornes qui luy avoient été prescrites. On dit aussi les pays d'*oultre* Loire, d'*oultre* Meuse. Ce mot vient du Latin *ultra*, aussi-bien que celui d'*outrager*.

**OUTRE**, signifie encore, Par dessus. Ce Maître l'a bien recompensé, il luy a donné trente Escus *oultre* ses gages; il luy a donné en *oultre* un habit tout complet.

**OUTRE**, se dit des choses qu'on fait malgré des obstacles, des defenses. On leur avoit fait des defenses de se marier, ils n'ont pas laissé de passer *oultre*. Il est dit dans les sentences de provision, qu'il sera passé *oultre*, nonobstant toutes oppositions ou appellations. Les Juges ont passé *oultre* à l'instruction de son procès, nonobstant son declinatoire.

**OUTRE**, se dit aussi en Morale; & dans le discours il sert de transition. *Outre* toutes ces considerations, j'ajoute, Je vous dis en *oultre*. *Outre* que je suis libre de faire ce qu'il me plaît, j'ay eu raison de le chasser de chez moy. Je ne m'arreste pas d'avantage sur ce point, je passe *oultre*.

On dit aussi, qu'une chose passe tout *oultre*, quand elle perce de part en part. Un essieu passe tout *oultre* dans le moyeu de la rouë. Cette poutre passe tout *oultre* le mur. Il a reçu un coup d'épée dans le corps, qui luy passe tout *oultre*.

**OUTRECUIDANCE**, f. f. Temerité, insolence. C'est une grande *outrécuidance* de s'attaquer à son Maître, à son Createur.

**OUTRECIDÉ**, ÉE. adj. Temeraire, insolent. Ces deux mots sont vieux.

**OUTREMER**, subst. masc. Est un nom que les Peintres donnent au bleu d'azur fait de lapis lazuli. Il est mis au rang des couleurs douces & legeres. Il se fait avec du lapis dans un creux qu'on fait rougir. On le jette ensuite dans du vinaigre blanc qu'il boit jusqu'à en crever, en sorte qu'il se reduise en petits morceaux qu'on broye en poudre. On l'incorpore dans une drogue faite avec de l'huile de lin, de la cire vierge, de la poix Grecque, du mastic & de la terebenthine, dont on fait une pâte bleue, qui se dissout petit à petit avec de l'eau. Cette liqueur qui en distille goutte à goutte est l'azur, dont le premier est le plus beau, & s'appelle l'*oultremer*.

Les Peintres se servent quelquefois au lieu d'azur de la pierre Armenienne qui est beaucoup plus tendre, & qui a une couleur verte tirant sur le bleu.

**OUTRE MESURE**, signifie, Avec excès, desraisonnablement. Il a été battu *oultre mesure*. Il ne faut pas faire travailler un cheval *oultre mesure*, on le ruine.

**OUTREPASSE**, en termes des eaux & Forêts, est l'abbatis qu'on fait des bois au delà des bornes marquées par les Officiers. L'Ordonnance veut que les Marchands qui font des *oultrepasses* soient condamnés au double à raison du prix de leur adjudication.

**OUTREPASSER**, v. act. Passer au delà des bornes prescrites. On fait abattre un mur, quand on a *oultrepassé* l'alignement. Un Agent qui *oultre-passe* le pouvoir qu'on luy a donné, est sujet à desadveu. Il a eu cinquante rafades, cela *oultre-passe* la raison, *oultre-passe* toute croyance.

**OUTRER**, verb. act. Porter les choses trop loin, au delà de la mesure raisonnable. Les François *ou-trent* toutes choses; tantost ils portent leurs chapeaux trop grands, tantost trop petits; ils *ou-trent* toutes les modes. Cet Auteur *oultre* ses hyperboles, il *oultre* ses pensées, qui trisent le galimatias.

**OUTREER**, signifie aussi, Lasser, fatiguer de mesurement; & se dit particulièrement des chevaux. Il a *outré* ce cheval, il l'a rendu pousif.

**OUTREER**, signifie aussi, Picquer au vif, faire un cruel affront. On peut quelquefois railler les gens, mais il ne faut pas les *outrer*. Il fut *outré* de douleur en apprenant la mort de sa femme. Ajax fut tellement *outré* du refus des Grecs, qu'il se tua luy-même.

**OUTRÉ**, ÉE. part. pass. & adj. La valeur *outrée* degene en temerité. On appelle un pousif *outré*, un cheval qu'on a rendu si pousif à force de travail, qu'il est impossible de le guerir.

**O U V E R T**, *en tre*. adj. Qui laisse une entrée, un passage libre. Dans cette maison la porte est *ouverte* à tous les honnestes gens. On a laissé une fenestre *ouverte*, par où les voleurs sont entrez. On donne l'audience à portes *ouvertes*, en public. L'Audience est *ouverte*, elle est commencée. On a ordonné que les prisons seront *ouvertes* à ce prisonnier. On a trouvé la porte tout arriere *ouverte*.

On dit en termes de Guerre, que la tranchée est *ouverte*, pour dire, qu'on commence à faire ses approches : qu'une ville est *ouverte*, pour dire, qu'on y a fait quelque bresche, ou qu'elle n'est pas fortifiée, qu'il y a une partie des armes à bas. On dit qu'un pays est *ouvert*, pour dire, que les ennemis y peuvent entrer facilement, que les frontieres ne sont point defenduës ni par art, ni par nature. On dit qu'un bataillon est *ouvert*, quand il est percé, rompu, quand on peut entrer dedans. On dit que le champ est *ouvert* à un combat, à une dispute, quand il est permis d'y venir combattre, disputer, &c.

On appelle en termes de Negoce, un compte *ouvert*, le commerce reciproque qui se fait entre Marchands par l'envoy d'estoffes, d'argent, de rescriptions, depuis le dernier compte de Societé soudé entr'eux.

On dit que la Paulette est *ouverte* depuis le 15. Decembre jusqu'au 15. Janvier, quand il y a un Bureau ouvert pour y recevoir ce droit que payent les Officiers pour assurer leurs charges. On dit aussi en parlant des rentes de la Ville, que ce Bureau est *ouvert*, que le quartier est *ouvert*, quand on a commencé à payer en public un quartier de ces rentes. On dit que le Jubilé est *ouvert*, pour dire, qu'il est commencé : qu'il y a guerre *ouverte* entre des Princes, pour dire, qu'ils ont rompu ensemble.

On appelle, Tenir table *ouverte*, quand on recoit en sa maison à dîner tous les estrangers qui se presentent, ou quand on a un bon nombre de couverts pour les survenants.

On dit figurément, qu'un homme a un front *ouvert*, pour dire, qu'il a la mine d'estre sincere, de parler avec franchise, sans desguisement ; que c'est un homme *ouvert*, qui ne dissimule rien. Si cette maxime s'establissoit, la porte seroit *ouverte* à bien des desordres.

On appelle aussi un esprit *ouvert*, celui qui a de la vivacité, de la facilité à comprendre les choses.

**O U V E R T**, se dit aussi des chevaux qui ont les jambes de derriere fort esloignées l'une de l'autre.

**O U V E R T**, se dit adverbialement. Parler à cœur *ouvert*, c'est à dire, sans desguisement. Expliquer le Grec à livre *ouvert*, c'est à dire, en quelque endroit qu'on l'ouvre. Chanter à livre *ouvert*, c'est à dire, sur le champ, & sans estudier la note.

On dit proverbialement, qu'un homme est un briseur de portes *ouvertes*, pour dire, qu'il est fanfaron, qu'il se vante de faire des choses faciles.

**O U V E R T E M E N T**. adv. D'une maniere ouverte, publique, intelligible. Les Espagnols ont déclaré la guerre *ouvertement* à la France. Il a soustenu cette proposition *ouvertement*, & en termes fort clairs & fort nets.

**O U V E R T U R E**. subst. fem. Espace percé,

rompu, qu'on laisse ouvert dans une closture. Ce bastiment est bien percé, il y a de belles fenestres, de grandes *ouvertures* ; les portes, les *ouvertures* sont bien disposées. Cette terrasse n'est pas bien bastie, il y a des crevasses, des *ouvertures*. Ces barreaux ne sont pas assez ferrez, on y a laissé trop d'*ouverture*. L'eau & le vent s'insinuent par les plus petites *ouvertures*.

**O U V E R T U R E**, se dit aussi de ce qu'on separe, qu'on desunit, qu'on eslargit. L'*ouverture* de la veine soulage un malade. On a ordonné l'*ouverture* de ce corps qu'on soupçonne d'avoir esté empoisonné. Dès qu'il y a quelque *ouverture* en un bataillon, il est bientôt deffait. Il explique le Grec à l'*ouverture* du Livre. On dit aussi, qu'un homme s'est trouvé à l'*ouverture* des portes, pour dire, au temps qu'on les ouvroit. On ordonne aussi quand il y a rebellion en Justice, qu'il sera fait *ouverture* par bris & fracture des portes ; qu'on fera l'*ouverture* d'un coffre, d'un scellé, partie presente on appellée. On dit aussi maintenant, les *ouvertures* de la ville de Paris, en parlant du nouvel eslargissement des rues,

On dit aussi l'*ouverture* de la tranchée, l'*ouverture* de la terre dans les Eglises pour y enterrer. L'*ouverture* d'une mine est de grands frais. Il s'est trouvé à l'*ouverture* du paquet d'un courrier, à l'*ouverture* d'un pasté.

**O U V E R T U R E**, se dit aussi des solemnitez qu'on fait au commencement des actions & assemblées publiques. Les *ouvertures* du Parlement par Mr. Du Vair. L'*ouverture* du Jubilé se fait par une Procession generale. L'*ouverture* du Theatre, de la Scene, de l'Opera, se fait par l'Aurore, par une belle symphonie. L'*ouverture* du combat, de la dispute. A l'*ouverture* de la campagne on a pris une telle place.

**O U V E R T U R E**, se dit figurément en Morale des advis, des expediens qu'on trouve dans les jugements, dans les affaires, qui en avancent le succès. Voilà une bonne *ouverture* pour vous faire sortir de cette mauvaise affaire ; vostre partie vous en a fait elle même l'*ouverture*. L'*ouverture* de cet advis a entraîné tous les Juges. Je ne vois aucune *ouverture* pour parvenir à cette charge, pour dire, aucun moyen.

On dit d'un homme ingenieux, inventif, qu'il a de belles *ouvertures* d'esprit. On appelle aussi *ouverture* de cœur, cette franchise avec laquelle on decouvre les secrets de son ame à son ami.

En termes de Palais on appelle *ouvertures* de requeste civile, les moyens sur lesquels elle est fondée, qui doivent se tirer de la forme, & non pas du fonds. Ils sont contenus dans le Titre 35. Article 12. de l'Ordonnance de 1667. Un Arrest est injuste au fonds, qui est pourtant confirmé faute d'*ouvertures* de requeste civile dans la forme. On dit aussi, qu'il y a *ouverture* à la Regale, quand un Evêque est decédé, & lors qu'il y a quelque Benefice du Diocèse qui n'est pas rempli de droit ou de fait, c'est à dire, de possession réelle, paisible & prise en personne.

On appelle aussi *ouverture* de fief, un fief vacant. Elle dure jusqu'à ce que le successeur ou heritier ait fait la foy & hommage ; & on appelle ce fief *vide* & *ouvert* ou *desouvert*. *Ouverture* de rachat, se dit quand le cas est arrivé où le rachat est deu au Seigneur. On dit aussi, l'*ouverture* des Vendanges, quand le Juge a donné permission de vendanger.

**O U V R A B L E**. adj. Qui se dit qu'en cette phrase :

mie qui enseigne à connoître la nature des os du corps humain, leur figure, leur disposition, & leurs ligaments.

**OSTER.** verb. act. Transporter une chose d'un lieu à un autre. *Otez* cet enfant de la voye des carrosses. Faites *oster* ces pierres qui encombre les passages. Un Garde est venu qui la fait *oster* de la place où il étoit. *Otez* vous de devant mes yeux, je ne vous puis souffrir. Ce mot vient du Latin corrompu *ostere*, qui a été fait de *haurire*. Menage.

**OSTER**, signifie aussi, Soustraire, retrancher, diminuer. La seconde regle d'Arithmétique enseigne à *oster* un petit nombre d'un plus grand. Il faut *oster* trois doigts des costez en cette table, pour la rendre quarrée. Il faut *oster*, retrancher ces gros chesnes qui offusquent ce taillis. Il faut *oster* du bois, quand le feu est trop grand. Je m'ap-  
merçois qu'on a bien *osté* de mon bled, de mon argent. Chaque jour *osté* quelque chose de nostre vie. Cette montagne *osté* la veüe de ce cha-  
steau.

**OSTER**, signifie encore, arracher, enlever ou par violence, ou par des remèdes. On luy a *osté* tout son bien, on luy a *osté* jusqu'à sa chemise. On luy a *osté* la teste de dessus les espaulles, il a été decapité. On luy a *osté* une louppe de la teste, une taye de dessus l'oeil, *osté* les bourgeons du visage. Ce remede luy a *osté* sa migraine, son mal de cœur.

**OSTER**, se dit figurément en choses morales. Si vous luy *ostez* l'honneur, vous luy *ostez* la vie. Si vous luy *ostez* sa femme, vous luy *ostez* toute sa consolation. On ne luy *scavoit* *oster* cette opinion de l'esprit, *oster* cet assent de sa memoire. Une violente passion d'amour *osté* la liberté, *osté* la con-  
noissance, le jugement.

**OSTER** le chapeau à quelqu'un, c'est le saluer avec civilité, se découvrir pour luy faire honneur. Il faut *oster* son chapeau dans l'Eglise, chez le Roy, à la rencontre des amis, ou des supérieurs.

On dit proverbialement, *Otez* cela de vos papiers, pour dire, N'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous soit deu.

**OSTÉ**, *osté*, part. & adj.

**OSTÉ**, adv. Excepté, hormis. Je feray tout pour vous, *osté* ce qui touche mon honneur & ma conscience. *Osté* deux ou trois de cette compagnie, tous les autres sont des ignorants.

**OSTIERE** En ce mot on prononce l'*s*, & non point au precedent. Vieux mot qui ne se dit qu'en cette phrase, Gueux de l'*ostiers*, mendiant de por-  
te en porte, *ganeo ostiarum*.

**OSTRACISME** subst. masc. C'étoit un ban-  
nissement qui se faisoit chez les Grecs des per-  
sonnes dont la trop grande puissance étoit suspecte au peuple, qui craignoit qu'elle ne degenerast en ty-  
rannie. Ce bannissement n'étoit pas infamant, parce que ce n'étoit pas une punition d'un crime. Il duroit dix ans, & cependant le banni ne faisoit pas de jour de ses biens. Il étoit ainsi nommé, parce que le peuple donnoit son suffrage en es-  
crivant sur des coquilles le nom de celui qu'il vou-  
loit ainsi bannir. Ainsi Aristide fut banni, par ce qu'il avoit le renom d'être trop juste. Plutarque en sa vie.

**OSTRELIN** subst. masc. Terme de Marine. C'est un mot qui vient de l'Anglois qui signifie, Oriental à l'Angleterre. Le Comptoir d'Anvers s'appelle l'Hostel des *Ostrelins*.

**OSTROGOT**. f. m. C'est un nom qu'on a don-

né aux Barbares, & sur tout aux Gots qui sont venus d'Orient faire des incursions dans l'Europe. Ce mot a passé dans la Langue en cette phrase pro-  
verbale: Vous me prenez pour un *Ostrogot*, c'est à dire, pour un Barbare, un ignorant qui vient d'un pays fort éloigné.

## O T T.

**OTTELE** subst. f. Terme de Blason, qui se dit de certaines figures dont on charge l'Escu, qui ont apparence ou de fers de lance, ou d'amandes pelées, qui sont assez larges par le derriere. On ne les voit gueres quedans les Armes de la maison de Cominges. Ceux qui croyent que ce sont des fers de lance, comme le Pere Monet, derivent ce mot de *basula* ou *basile*. Les autres pretendent que des amandes pelées en vieux François s'appel-  
loient *otellas*. Ce mot signifioit aussi chez les An-  
ciens, le *pignon*, le comble, ou le faîte d'un ba-  
timent, ou d'un tabernacle.

## O U.

**OU**. Conjonction disjonctive & alternative. Il faut faire l'un *ou* l'autre, sortir, *ou* demeurer; di-  
re *ouy*, *ou* non; payer *ou* agréer, &c.

**OU**. Adverbe de lieu. Où va ce chemin-là? Où estes-  
vous allé s'y viste? Où logez-vous à présent. Re-  
marquez l'endroit où nous en sommes. Bon Dieu! où en sommes nous reduits! Il est venu de je ne  
sçay où, pour dire, il est inconnu. Ce mot vient  
du Latin *ubi*.

**D'o u**, adv. D'o venez-vous, que vous ne sçavez pas cela? D'o vous est venu cette fantaisie? On dit proverbialement, qu'un homme ne demande qu'où est ce, pour dire, qu'il est affamé, delibe-  
ré, qu'il ne cherche que de l'employ, qu'il est prest de tout entreprendre.

## O U A.

**OUAICHE**. Terme de Mer. C'est le sillage ou la trace navale du Vaisseau, qu'on dit aussi *ouage*. On dit, Tirer un vaisseau en *ouiche*, lorsqu'on luy donne le cable, qu'on le secours, ou qu'on le remorque étant incommodé.

**OUAILLE** subst. fem. Brebis, en cetrroupeau il y a tant de moutons, & tant d'*ouailles* qu'on a données à cheptil. Il ne se dit plus qu'à la cam-  
pagne. Nicod dit que ce mot vient de *ovicula*.

**OUAILLE**, se dit figurément des hommes qui sont sous la conduite spirituelle d'un Pasteur. Il ne faut pas qu'un Curé laisse perdre une seule *ouaille* de son troupeau. L'Ecriture dit que les *ouailles* con-  
noissent la voix du Pasteur, pour dire, qu'elles suivent ses instructions.

**OVAIRE** subst. masc. Est une partie des oiseaux où se forment les œufs. Les Anatomistes moder-  
nes donnent aussi des *ovaires* aux femmes. Bar-  
tholin a fait un Traité de l'*ovaire* des femmes, & il soutient qu'il doit estre ainsi nommé, & non pas *testicules*.

**VALE** adj. masc. & fem. Figure enfermée par une seule ligne courbe, & ronde; imparfai-  
tement, dont les deux diametres croisez sont in-  
gaux, & qui represente un œuf. Cette figure est irreguliere, à cause qu'elle est moins large par un bout que par un autre; & en cela elle est différen-  
te de l'Ellipse, qui est reguliere & oblongue, é-  
galement large par les deux bouts. Le vulgaire  
Tome II. O o o o les

les confond ordinairement. Les Geometres l'appellent une *fausse ellipse*. Un tour de visage *ovale* est le plus agreable. Un trou *ovale*. Kepler & Tycho Brahe ont remarqué que la terre sembloit *ovale*.

**OVALE**, est quelquefois substantif feminin. Une grande *ovale*. La cour de l'*ovale*. Ce portrait est encaissé dans une *ovale*. Un cercle en perspective paroît une *ovale*.

En termes d'Anatomie on appelle *ovale*, une petite fenestre qui est dans l'oreille interieure qui sert au sentiment de l'ouïe, & qu'on a ainsi appelée à cause de sa figure.

On dit aussi adverbiallement en *ovale*, pour dire, Tracé à la maniere d'une *ovale*. On peut tourner en *ovale* sur le tour ordinaire, & en toute autre figure.

**Ouate**, subst. fem. C'est en la propre signification une espece de coton qui croît autour de quelques fruits d'Orient: mais en France c'est le premier vestement ou la premiere soye qui se trouve sur la coque du ver à soye. On la fait bouillir, & quand elle est cuite, on en fait la *ouate*, dont on se sert pour mettre dans les doublures de robes de chambre.

**Ovation**, subst. fem. Terme de l'Histoire Romaine, qui se dit des petits triumphes accordez à des Capitaines qui avoient vaincu sans grande effusion de sang, ou deffait des rebelles, des esclaves, des pirates, ou autres indignes ennemis de la Republique Romaine. Leur entrée se faisoit à pied, ou quelquefois à cheval, mais jamais en chariot, & ils portoitent des couronnes de myrthe, qu'ils appelloient *ovales*, ayant neantmoins à leur suite tout le Senat. Ce mot vient, selon Servius, de *ovis*, parce que le vainqueur immoloit seulement une brebis à Jupiter; au lieu que le vray triumpheateur luy immoloit un Taureau. D'autres le derivent des acclamations & cris de joye qui se faisoient en ces festes.

## O U B.

**OUBLI**, subst. masc. Ce qui est sorti de la memoire. Les ingrats mettent les bienfaits fort aisément en *oubli*. Les Poëtes disent qu'ils sauvent les noms de l'*oubli*, qu'ils les garantissent de l'éternel *oubli*. Ils ont inventé le fleuve Lethé ou de l'*oubli*, en faveur de la Metempsychose.

**OUBLIANCE**, subst. fem. Manque de memoire, de se souvenir. Les pechez faits par *oubliance* sont plus excusables que ceux commis par malice. Il oublie aisément les injures qu'on luy a fait, il a le don d'*oubliance*.

**OUBLIE**, subst. fem. Pâtisserie ronde, défilée & cuite entre deux fers. On la fait avec de la pâte delayée. A Paris les *oublies* sont insipides. A Lyon on les fait comme des cornets de mestier. C'est le profit des garçons Pâtissiers de crier le soir en hiver des *oublies*. Ils appellent une main d'*oublies*, les sept ou huit qu'ils jettent sur la table.

On appelle quelquefois le pain à chanter une *oublie*. On dit d'un chapeau, d'un rabat dont les bords se retrouffent, & qui ne se tiennent pas droits, qu'ils font l'*oublie*. Ce mot vient par corruption d'*oblays*, qui a esté fait d'*oblata*, dont les Ecrivains des derniers temps se sont servis pour signifier une hostie non consacrée. On l'appelloit autrefois *oblée* & *oublie*. Les Latins l'ont appelée *obolus*. D'autres le derivent du Latin *obolus*, parce que tel ouvrage ne se vendoit qu'une *obole*.

**OUBLIER**, v. act. Perdre la memoire de quelque chose, ne s'en plus souvenir. Quand on luy recommande une chose, c'est la premiere qu'il *oublie*. Un Bachelier est un homme qui apprend; un Docteur est un homme qui *oublie*. Une longue absence fait *oublier* une maîtresse. Les Langues s'*oublient*, si on ne les cultive. Je n'*oublieray* jamais vos bienfaits.

Presque en ce sens on dit que quand un pere *oublie* à faire mention d'un de ses enfants dans son testament, cela le rend nul. En Droit on l'appelle un enfant *preterit*. A la Cour on *oublie* bientôt les visages, ou ne se souvient pas des absens, quand il faut distribuer les charges & les recompenses. Ceux qui entrent en Religion doivent *oublier* leurs parents, leurs amis, pour dire; renoncer à toutes choses.

**OUBLIER**, se dit aussi de ce qui n'est pas present à la memoire, dont on ne se souvient pas sur l'heure, quoy qu'on n'en ait pas perdu tout à fait le souvenir. *Oublier* ses grands, son manchon, sa bourse. *Oublier* à faire sa barbe. J'avois *oublié* ce passage, mais vous m'en faites souvenir. J'*oublie* de vous dire, de vous écrire cette circonstance.

**OUBLIER**, signifie encore, Tesmoigner qu'on ne se souvient plus: finandre qu'on a perdu le souvenir de quelque chose. Dans les accommodements de la Noblesse on oblige les parties d'*oublier* le passé. Dans une amitié le Prince promet d'*oublier* tous les desordres precedents. Nous prions Dieu tous les jours d'*oublier* nos pechez, & ceux de nos parents.

**OUBLIER**, signifie aussi, Obmettre, negliger. Il n'a rien *oublié* pour regaler son ami, pour luy faire un repas magnifique. Il n'a rien *oublié* pour faire bien elever ses enfants.

**OUBLIER**, signifie encore, Manquer à ce qu'on doit à soy ou à autrui. Cette Dame s'est bien *oubliée* de faire une si basse alliance, elle a bien *oublié* ce qu'elle estoit. On ne doit jamais *oublier* le respect qu'on doit aux autels, à ses Superieurs. Les gens de fortune s'*oublient* aisément, deviennent insolent & as l'elevation. Il s'est *oublié* jusqu'à disputer le rang à ses Maîtres.

**OUBLIER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, il est bien fou qui s'*oublie*, qui s'abstient de manger, de s'enrichir. On dit d'un homme attaché à la recherche de ses interets, qu'il n'*oublie* rien pour dormir. On dit aussi d'un homme avide à voler ou à exiger, qu'il n'*oublie* pas ses mains, qu'il ne va pas sans ses mains. Marot dit de son Valet qui le vole, qu'il n'*oublie* rien fors à luy dire adieu. On dit aussi, Qui bien aime, tard *oublie*. On dit qu'une chose est mise au rang des pechez *oubliés*, quand on la neglige, quand on n'en fait plus de cas, quand on n'en parle plus. On dit aussi par une formule de quelle, N'*oublie* pas les pauvres malades, l'Hôpital General, le service du St. Sacrement, pour exciter les gens de bien à faire quelque libéralité pour ces choses.

**OUBLIÉ**, 2<sup>e</sup> part. pass. & adj.

**OUBLIETTE**, subst. fem. Lieu qu'on dit estre en quelques prisons, où on met ceux qui sont condamnés à une prison perpetuelle, qu'on a tout à fait *oubliés*. Broissart fait mention de ces *oubliettes*. Bonfons dans les Antiquitez de Paris rapporte la condamnation de Hugues Aubert Prevost de Paris, qui fut condamné à estre dans l'*oubliette* au pain & à l'eau, c'est à dire, une prison per-

phrale: jour *ouvrable*, & signifie les jours ordinaires de la semaine où il n'est pas fesse, où il est permis de travailler, d'ouvrir les boutiques. On dit aussi jours *ouvriers*.

**OUVRAGE**. *subst. masc.* Effet qui est produit par quelque cause, qui est fait par quelque ouvrier. Le Ciel & la terre sont des *ouvrages* d'une sagesse, d'une puissance infinie. Le firmament nous annonce les *ouvrages* de Dieu. La création est l'*ouvrage* des six jours. L'or est l'*ouvrage* de la nature, & ne se peut faire par art. Le verre est le dernier *ouvrage* de l'art & de la nature, on ne pousse point les corps plus loin. Le miel est l'*ouvrage* des abeilles. La soye est l'*ouvrage* des vers à soye.

**OUVRAGE**, se dit en ce même sens des travaux de mains d'hommes. Les Pyramides sont des *ouvrages* des anciens Rois d'Egypte, qui subsistent encore après 1000. ans. Les *ouvrages* des Romains sont presque tous détruits. Le Roy a entrepris un grand *ouvrage*, qui est la jonction des deux mers, & en est venu à bout. Cette statue est un *ouvrage* de Phidias. Ce tableau un *ouvrage* de Poussin.

**OUVRAGE**, se dit aussi en choses morales. La conversion d'un pécheur est un *ouvrage* de la grace de Dieu. Le bâtiment si prompt de cet Hôpital est un *ouvrage* de la Providence. L'*Ouvrage* della redemption est l'*ouvrage* de la miséricorde divine. Si ce jeune Seigneur a du mérite, c'est l'*ouvrage* de son Gouverneur, il le doit à son education. L'Illide d'Homere, l'Enéide de Virgile, sont de grands *ouvrages* qui ont servi de modèle à tous les autres. On a recueilli tous les *ouvrages* de Gassendi en six grands Volumes. Les Poètes sont fort amoureux de leurs *ouvrages*.

**OUVRAGE**, se dit aussi des ornemens & enrichissements qui se font sur plusieurs choses. Il est bien fesse à une fille de faire toutes sortes d'*ouvrages*, de tapisserie, de dentelle, de broderie, &c. Ces plafonds, ces bustes, ces vases sont enrichis de beaucoup d'*ouvrages*, de sculptures, de moulures.

**OUVRAGE**, se dit aussi en parlant de la manière dont une chose est faite. Les bâtiments des Cathédrales sont des *ouvrages* Gothiques. Nos *ouvrages* modernes de marqueterie sont plus beaux que les anciens *ouvrages* de la mosaïque. On admire à Grenade les *ouvrages* Arabesques qui y sont demeures. Les *ouvrages* de la Chine sont estimés par leur matière, ceux des Européens par leur artifice, *ouvrage* de limonerie, *ouvrage* de ferrurerie, de charpenterie.

**OUVRAGE**, se dit aussi de la peine qu'on a à faire un travail, & du temps qu'on y emploie. Les tableaux des Flamans sont estimés par la quantité de l'*ouvrage*, il y a quelquefois 1000. ou 2000. figures. La fortification de cette place est un *ouvrage* de deux ans. La composition d'un tel Dictionnaire est un *ouvrage* de cent ans.

**OUVRAGE À CORNES**, en termes de Fortification. C'est un dehors qu'on avance pour couvrir un bastion, une courtine, ou pour gagner du terrain. Il est fait de deux faces ou pans, ou styles, aux deux demi-bastions, & une courtine à la tête, ou avec une simple tenaille.

**OUVRAGE À COURONNE**, ou COURONNEMENT. C'est un autre dehors composé de deux *ouvrages* à corne joints ensemble, qui forment un bastion au milieu, & deux demi-bastions aux costez; & généralement on appelle

tous les dehors d'une place, des *ouvrages* dehors.

On dit aussi en Architecture, Visiter les *ouvrages*, toiser les *ouvrages* pour connoître le travail, & la beauté d'un bâtiment.

**OUVRAGER**. *v. act.* Enrichir une chose de plusieurs ornemens. Cet habit est bien *ouvragé*, il y a bien de la broderie. Ce velours figuré, ce brocard, sont bien *ouvrages*, on y voit de belles figures, de beaux desseins. Cette menuiserie est bien *ouvragée*, il y a force moulures & sculptures, force pièces de rapport.

**OUVRAGE**, *é. part. pass. & adj.* Il y a des gens qui estiment mieux les meubles tout unis que les *ouvrages*.

**OUVRANT**, *ant. adj.* On le dit en ces deux phrases: A jour *ouvrant*, A portes *ouvrantes*, pour dire, Au point du jour, A l'ouverture des portes de la ville.

**OUVRE**. *v. act. & n.* Travailler. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase: Il est défendu par les reglemens de Police d'*ouvrir* les Fêtes & les Dimanches. Ce mot vient de l'Espagnol *obrar*, signifiant le même chose.

**OUVRE**, *é. part. & adj.* Il est fort en usage en ces phrases. Du linge *ouvert*, de la toile *ouverte*, pour dire, qui n'est pas unie, où on voit plusieurs figures & ouvrages. Le linge *ouvert* est de bon usage pour la table, est moins sujet à être perdu.

On le dit aussi des métaux. On fait payer tant à la Douane pour le fer *ouvert* & non *ouvert*, c'est à dire, en barres, & non en œuvre. Le cuivre en lames n'est pas *ouvert*.

**OUVREUR**. *subst. masc.* Celui qui ouvre. A la Comédie il y a un *Ouvreur* de loges.

**OUVRIER**, *is. subst. masc. & fem.* Artisan qui travaille à quelque ouvrage. Voilà un atelier où il y a quantité d'*Ouvriers*, de maçons, de Peintres, de Menuisiers, &c. Ce Charpentier a toujours trente *ouvriers* ou compagnons qui travaillent dans son chantier. Cet Horloger est un excellent *ouvrier*. Ces rabats sont faits de la main de la bonne *ouvrière*, qui prend un écu de la façon de la pièce. La plus-part des habitans de Touraine sont des *ouvriers* en soye; ceux du Lionnois en toile, &c.

**OUVRIER**, se dit en choses morales. Quand on voit le Ciel & les astres, on voit bien que c'est un grand *Ouvrier* qui les a faits. Voilà un Livre anonyme qui part de la main d'un *ouvrier*. JESUS-CHRIST a dit que la moisson étoit grande, mais qu'il y avoit peu d'*ouvriers*, en parlant de la prédication Evangelique.

On appelle jours *ouvriers*, autrement jours *ouvrables*, les jours où il n'est point fesse, où il est permis de travailler & d'ouvrir les boutiques.

On appelle la cheville *ouvrière* d'un carrosse, une grosse cheville de fer qui joint le train de devant à la flèche.

On dit proverbialement, C'est un *ouvrier*, pour dire, il est alerte, & adroit, il entend bien ses affaires. Et au contraire on dit ironiquement, que c'est un plaisant *ouvrier*, pour dire, un plaisant homme, qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

**OUVRI**. *v. act. & n.* Donner libre entrée ou passage à quelque chose en quelque lieu. Dès que le Roy se presenta devant cette ville, on lui *ouvrit* les portes. Il s'est *ouvert* un passage dans le pays ennemy. Il faut *ouvrir* les fenêtres pour laisser



fer sortir la fumée. On a *ouvert* les portes, le commerce est libre. Cette porte n'*ouvre* point, elle est condamnée. Les *Marchands* n'*ouvrent* point les Fêtes, leurs boutiques sont fermées aux acheteurs. Le Parlement n'*ouvre* point aujourd'hui, pour dire, n'entre point.

**O U V R I R**, signifie aussi, Lever, ôter ce qui fait qu'une chose est fermée. On *ouvre* une serrure, un cadenas avec la clef. On *ouvre* une armoire, un coffre, en brisant le volet, le couvercle. On *ouvre* une lettre en rompant le cachet. *Ouvrir* le robinet d'une fontaine. Dieu *ouvrit* les cataraetes du Ciel, quand il envoya le deluge. Il faut *ouvrir* les écluses pour faire entrer & sortir les bateaux.

**O U V R I R**, signifie aussi, Percer un mur pour y faire des fenestres. Il avoit fait *ouvrir* une vœue sur le voisin, on la luy a fait boucher.

**O U V R I R**, signifie aussi, Entamer. *Ouvrir* un pasté, des huisfres. *Ouvrir* un melon, des noix, des grenades. *Ouvrir* un ballot, une tonne de marchandises.

**O U V R I R**, signifie aussi, Commencer à creuser la terre. Le peril est grand, quand on *ouvre* la tranchée trop près de la ville. On a *ouvert* une mine, une carrière, une marnière dans un tel endroit, on a commencé d'y fouiller. Il coûte beaucoup dans les Parroisses pour avoir permission d'*ouvrir* la terre, de faire une fosse.

**O U V R I R**, signifie encore, Separer ce qui estoit joint ou continu. *Ouvrir* les jambes, la bouche. *Ouvrir* un livre. Les chameaux sont en danger de s'*ouvrir*, de s'écarteler dans les terres grasses, & pour cela on les fait marcher sur des tapis dans des mauvais pas. *Ouvrir* la veine, c'est à dire, Seigner. *Ouvrir* un corps mort pour l'embaumer, ou pour voir de quoy il est mort. Le suplice des Japonnois est d'*ouvrir* le ventre.

**O U V R I R**, signifie encore, Elargir, rendre les choses plus estendues, ou moins proches. On commande aux soldats d'*ouvrir* les rangs, ou les files, quand on les veut doubler. On dit aussi, *Ouvrir* un bataillon, pour dire, le percer, le rompre, entrer dedans, le defaire. La mer s'*ouvre* après avoir passé le destroit. Quand on a passé les Monts le pays s'*ouvre*. On a *ouvert*, c'est à dire, elargi les rues de Paris.

**O U V R I R**, change de signification suivant plusieurs mots qui s'y joignent. On dit qu'un homme *ouvre* boutique, non seulement pour dire qu'il offre les ais de la boutique, mais aussi pour dire qu'il commence à établir son negoce, une manufacture, qu'il a droit de travailler publiquement de son mestier. *Ouvrir* la bourse à ses amis, pour dire, leur prester de l'argent; leur *ouvrir* les bras, pour dire, les recevoir agreablement & avec tendresse. *Ouvrir* les oreilles, Escouter avec attention une proposition avantageuse. *Ouvrir* les yeux, pour dire, Reconnoître une verité, sortir de l'aveuglement où on estoit. On dit aussi, *Ouvrir* un pourpoint, pour dire, le laisser descousu aux manches & au dos pour avoir de l'air.

**O U V R I R**, se dit figurément en ces phrases. C'est par le mystere de l'Incarnation que le ciel nous est *ouvert*. J. C. nous a *ouvert*, le chemin, il nous a donné les moyens d'y parvenir. Un Schisme *ouvre* la porte à bien des malheurs. Platon faisoit commencer les études par la Geometrie, parce qu'elle *ouvre* l'esprit. On dit aussi, *Ouvrir* son cœur à son ami, pour dire, luy decouvrir les secrets de son ame. S'*ouvrir* à quelqu'un; pour dire, luy communiquer quelque entreprise secrette,

Un Juge ne doit point s'*ouvrir* aux parties, leur tesmoigner quel sera son sentiment. Vous vous *ouvrez* trop en cet encan, vous faites des encheres trop hardies. On dit aussi, il s'est *ouvert* un chemin à la gloire, s'*ouvrir* un chemin au trofne, aux dignitez.

On dit aussi, *Ouvrir* un avis, pour dire, estre le premier à proposer une opinion, un expedient dans les Jugements ou deliberations, ou dans les accommodements ou negociations.

**O U V R I R**, signifie aussi, Commencer une assemblée, une action publique. On *ouvre* les Estats, le Parlement, par une Messe solennelle, par une harangue. *Ouvrir* le Jubilé par une Procession generale. On *ouvre* les classes à la Saint Remy. On *ouvre* le Theatre, la scene, de l'Opera par un Prologue, par une belle decoration, une agreable symphonie. C'est à celuy qui donne le bal à l'*ouvrir*, à mener le premier branle, à danser la premiere courante. *Ouvrir* la lice, Commencer une course, un combat, une dispute. *Ouvrir* la campagne par une bataille.

**O U V R O I R**, subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois boutique. Il ne se dit plus à Paris que de deux boutiques de Fruitières qui sont vers le Petit Chastelet, qu'on appelle le grand & petit *Ouvroir*. Ce sont des lieux où on repose les chaises de Ste. Genevieve & de St. Marceau, quand on les porte en procession par la ville, & où elles se separent.

**O U V R O I R**, se dit encore dans les arsenaux & lieux de manufacture où il y a plusieurs Ouvriers qui travaillent. On leur donne à chacun leur *ouvroir*, le lieu propre pour y faire leur travail. Dans les Hôtels de Monnoye on appelle *ouvroir*, & *ouvroirie*, le lieu où l'on fabrique la monnoye. On le dit aussi du contoir. On dit encore, *Ouvrer* la monnoye, pour dire, la fabriquer. Il en est aussi parlé dans tous les Statuts des Marchands & Artisans tant vieux que modernes. Du Cange dit que ce mot vient de *apertorium*, parce que toutes les boutiques & *ouvroirs* doivent estre ouverts sur la rue suivant les reglements; & du mot *ouvroir* on a derivé *ouvre*, *ouvrier*, *ouvrage*, &c.

## O U Y.

**O U Y**. Adverbe d'affirmation. Dans les interrogatoires il faut respondre categoriquement par *ouy*, ou par non. Les bons Chicaneurs prennent garde de se mesprendre, & ne disent jamais ni *ouy*, ni non.

Il signifie aussi consentement. *Ouy* j'en demeure d'accord. Ce mot est derivé selon quelques-uns de *oui*, participe de *avoir*, comme qui diroit, Je vous ai *oui*, j'y consens. Mais Menage veut qu'il vienne de *hoc est*, sur ce qu'en Languedoc on dit pour dire *ouy*; & que la France a esté autrefois divisée en Langue d'*ouy*, & en Langue d'*oc* par les Ordonnances: ce qui a donné le nom au Languedoc, comme qui diroit la langue de *oc*, laquelle s'estendoit autrefois à tout le pays au de là de la Loire.

**O U Y**, se joint avec d'autres particules pour augmenter sa signification, & quelquefois par ironie. *Ouy* da. *Ouy* vraiment. *Ouy* certes. *Ouy* ma foy. *Ouy*, je t'en responde, *ouy*, je t'en casse.

On le dit aussi reduplicativement. *Ouy, ouy*, je m'en souviens. Au Palais on se sert souvent de cette formule ou transition, *ouy, mais* dit-on.

**O U Y**, est aussi subst. Ils se font querellez pour un *ouy*,

*oy*, pour un non. C'est un *oy* proferé de bon cœur, que celui d'un amant qui se marie.

**O U Y E.** f. f. L'organe qui reçoit les sons, & la faculté qui les entend. Il a l'*oye* dure, il n'entend pas de loin. Le bruit continu fait perdre l'*oye*, comme il arrive à ceux qui sont près les cataractes du Nil, dont les modernes Voyageurs ne demeurant pas d'accord.

**O U Y E**, se dit aussi de la partie de la tête des poissons qui s'ouvre, par où ils entendent, & par où ils respirent. On embroche les harengs par les *oyes*. On leur ensanglante les *oyes* pour les faire paroître frais.

**O U Y E**, signifie aussi les ouvertures qui sont sur la table de plusieurs instruments de Musique, comme des violons, des violes, de la harpe, qui ont différentes figures, & qui sont les endroits par où sort le son harmonieux.

**O U Y E**, en termes de Médecine, est un nom qu'on donne à la grande jombarbe. Voyez *Jombarbe*.

On dit proverbialement, qu'un homme a les *oyes* passées, quand il paroît encore à son visage qu'il a été malade, ou quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction: ce qu'on dit par métaphore du poisson mort qui a les *oyes* passées.

## O X Y.

**O X Y C R A T.** subst. masc. Terme de Médecine. C'est une lotion qu'on prépare facilement avec une cuillerée de vinaigre sur cinq ou six fois autant d'eau, qui sert à rafraîchir, à estuver les bosses ou les membres qui souffrent quelques douleurs.

**O X Y G O N E.** adj. masc. Terme de Géométrie. Qui a une angle aigu. Il se dit proprement des triangles qui ont les angles aigus ou moindres de 90. degrés.

**O X Y M E L.** f. m. C'est un miel préparé & cuit avec du vinaigre jusqu'à consistance de Syrop. On en fait des gargarismes. On vante fort en Pharmacie l'*oxymel* scillitique. L'*oxymel* fait de miel, de vinaigre, & d'eau sert beaucoup à l'entretenement de la santé pour toutes sortes d'âges & de complexions.

## O Y A.

**O Y A N T,** ANTE adj. & subst. Terme de Pratique. Celui à qui on rend un compte en Justice. Le compte se rend aux despens des *oyans* compte. Les débats se fournissent par le défendeur & *oyant* compte.

## O Y E.

**O Y E.** subst. fem. Gros oiseau domestique qui marche en troupe. Le jars est le mâle de l'*oye*. Une *oye* grasse est bonne à manger. Les plumes dont on écrit sont des aîles de l'*oye*. On met les *oyes* en mut. Les *oyes* sont de bon guet, & ont sauvé autrefois le Capitole. Il y a aussi des *oyes* sauvages. Ce mot vient de *anca*, qui a été fait d'*avica* Ménage.

*Merde d'oye* est une couleur jaunâtre mêlée de verd qui ressemble à l'excrement des *oyes*. La *merde d'oye* gâste les prez, & brûle si bien la terre, qu'il n'y revient plus d'herbe.

*Patte d'oye*, en termes de Jardinage, se dit de trois allées qui viennent aboutir en un même centre. En termes de Marine, Mouiller en *patte d'oye*, c'est jeter trois ancres, l'une au vent, l'autre à droite, l'autre à gauche, en sorte que cela fasse un triangle ressemblant à une patte d'*oye*.

*Petite oye*, est ce qu'on retranche d'une *oye*, quand on l'habille pour la faire roûtir, comme les pieds, les bouts d'aîles, le cou, le foye, le gésier. Une *petite oye* dans le pot fait une bonne soupe.

*Petite oye*, se dit figurément des rubans & garnitures qui servent d'ornement à un habit, à un chapeau, &c. La *petite oye* couste souvent plus que l'habit. La *petite oye* consiste aux rubans pour garnir l'habit, le chapeau, le nœud d'espée, les bas, les gands, &c.

*Petite oye*, se dit en matière d'amour des menuës faveurs qu'on peut obtenir d'une maîtresse, dont on ne peut avoir la pleine jouissance, comme baisers, attouchements, &c.

On appelle jeu de l'*Oye*, celui qu'on joue avec deux dez sur une carte où il y a 63. cases ou cellules diversement marquées, & qui ont des figures d'*oyes* disposées de neuf en neuf. Le jeu de l'*Oye* est renouvelé des Grecs.



FIN DU TOME SECOND.

⑤

22

# DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

*Contenant généralement tous les*

## MOTS FRANÇOIS,

**tant vieux que modernes, & les  
Termes de toutes les**

## SCIENCES ET DES ARTS:

*Divisé en trois Tomes.*

TOME TROISIÈME.

P — Z.

X

522

# DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

*Contenant generalement tous les*

## MOTS FRANÇOIS

*tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les*

## SCIENCES ET DES ARTS,

### S Ç A V O I R

*La Philosophie, Logique, & Physique, la Medecine, ou Anatomie, Pathologie, Therapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes, & celle des Animaux, Minéraux, Metaux & Pierres, & les noms des Drogues artificielles:*

*La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & sur tout celle des Ordonnances:*

*Les Mathematiques, la Geometrie, l'Arithmetique, & l'Algebre, la Trigonometrie, Geodesie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques, l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie, la Musique, tant en theorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes, l'Optique, Catoptrique, Dioptrique, & Perspective, l'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Tactique, & Statique:*

*Les Arts, la Rhetorique, la Poësie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manege, l'Art de faire des armes, le Blason, la Venerie, Fauconnerie, la Pêche, l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plus-part des Arts mechaniques:*

*Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes, les Etymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues:*

*Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matieres qui regardent les mots, expliquez avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.*

*Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes.*

Recueilli & compilé par feu

Messire ANTOINE FURETIERE,



Abbé de Chalivoy, de l'Academie Française.

TOME TROISIÈME.



# DICTIONNAIRE UNIVERSSEL.

## Contenant generalement tous les MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes , & les  
Termes de toutes les  
SCIENCES ET DES ARTS.

### P.

**P.** Lettre consonne , quinzième de l'Alphabet François.  
P, est aussi une lettre numerale qui signifie cent, suivant ce vers d'Ugation :

*P. finilem cum G numerum monstratur habere.*

Mais Baronius croit qu'il signifie le nombre septecnaire. Quand on met un titre au dessus, il signifie quatre cents mille.

St. Jérôme remarque sur Daniel, que les Hebreux n'ont point de P, & qu'ils se servent au lieu du Ph; & qu'il n'y a que le seul mot *Spada* dans toute l'Ecriture qui se lise par P.

### P A C.

**PACFI.** Voyez *Paquis*.

**PACIFICATEUR.** substantif masculin. Celui qui pacifie, qui donne, qui procure la paix. Ce Prince a été le *pacificateur* de la guerre civile. Ce Prelat est le *pacificateur* de tous les differens qui sont entre ces Diocésains.

**PACIFICATION.** subst. feminin. Retablissement de la tranquillité publique. L'Edit de Nantes a été le plus solennel des Edits de *Pacification*. Les Heretiques ont bien abusé des Edits de *Pacification*.

**PACIFIER.** verbe actif. Retablir la paix, la tranquillité en quelque lieu. Les troubles ont été *pacifiés* par les soins d'un tel Prince. Le Maître est arrivé comme on se battoit dans la maison, il a *pacifié* tous les differens des domestiques. Tous les procès de cette famille ont été accordés & *pacifiés* par ce mariage.

**PACIFIER,** se dit aussi de la mer & des vents. Après deux jours d'orage la mer se *pacifia*, l'air fut *pacifié* par un grand calme.

**PACIFIÉ,** ée, part. pass. & adj.

**PACIFIQUE.** adjectif. masc. & fem. & subst. Qui a l'esprit de paix, qui n'aime point la disension. JESUS-CHRIST met au nombre des bienheureux les *pacifiques*, parce qu'ils seront appelez enfans de Dieu, en St. Matthieu, Chap. 5. vers. 9. On appelle esprit *pacifique*, celui qui ne fait guerre, querelle, ni procès.

Un Regne *pacifique*, celui qui n'est troublé ni par guerres, ni par seditions. Il y a aussi une regle de Chan- celerie des possesseurs *pacifiques*, qui empesche qu'on n'inquiete après trois ans de possession *pacifique* le Titulaire d'un Benefice. Le Benefice *pacifique* est celui dont le titre n'est point contesté.

On appelle en Geographie la Mer *Pacifique*, la Mer du Sud, qui est de l'autre costé de l'Amerique, parce qu'il y arrive moins de tempestes que dans l'Ocean Athlan- tique.

**PACIFIQUEMENT.** adverbe. D'une maniere paisible. Ce Roy vescu fort *pacifiquement*, il n'y eut ni guerres ni troubles pendant son Regne.

**PACOS.** f. m. est un animal apprivoisé qui se trouve au Perou, qui ressemble à celui qu'on appelle *vicuña* ou *vigogne*. Il est fort delicat, a peu de chair, & a beau- coup de laine extremement fine. On s'en sert souvent en Medecine.

**PACT,** ou *Pactz.* f. m. Traité, accord, promesse, dont on est convenu. On admet en Droit le *pact*, ou la promesse de contracter, *pactum de contrahendo*. En Pratique on dit des *pactes* & conventions.

**PACT,** se dit plus particulièrement des consentemens qu'on donne aux impostures & sortileges de ceux qui pretendent faire des choses merveilleuses par la puissance ou le ministère du Diable : & en ce cas on distingue un *pact exprés*, quand on donne un consentement formel à ces impostures; & un *pact tacite*, quand on pratique leurs enseignemens ou ceremonies sans faire une renon- ciation expresse à tout commerce avec les Puissances in- fernales.

**PACTION.** f. f. Convention, clause qu'on met dans quelque contract, ou traité. On fait serment dans les procurations *ad resignandum*, qu'il n'y est intervenu au- cun dol, fraude, simonie, ou autre *passion* illicite.

**PACTISER.** v. n. Faire un pact, ou convention. Il n'est en usage qu'en Pratique, & ne se dit guere qu'en mauvaise part. Ceux qui *pactisent* beaucoup en resig- nant un Benefice, sont sujets à tomber dans la simonie. On dit aussi *pactonner*. Il est descendu aux Procureurs & Advocats de *pactonner de quoid lieu*, d'un certain re- venant bon d'un procès.



**PADELIN.** subst. masc. Terme de Verrerie. C'est le pot ou grand creuset où on fait fondre la matière du verre.

**PADOUE.** subst. masc. Ruban fait avec du fleur-tant en chaînes, qu'en tremes, c'est à dire, avec de la bourre de soye qui est l'enveloppe du cocon du ver à soye.

**PAGANISME.** f. m. Fausse Religion où on adoroit toute sorte d'idoles & de faux Dieux. Le monde a été long-temps aveuglé des erreurs du *Paganisme*. Les tenebres du *Paganisme*. On adore dans le *Paganisme* des hommes, tels que Jupiter, Hercule, Bacchus; des personnages phantastiques, comme la Victoire, la Renommée, la Fievre; des bestes, comme en Egypte les crocodiles, les chats; & des choses inanimées, comme des oignons, &c.

**PAGE.** f. m. Enfant d'honneur qu'on met auprès des Princes & des Grands Seigneurs pour les servir avec leurs livrées, & en même temps y avoir une honnête éducation, & y apprendre leurs exercices. Le Roy a des *Pages* de la Chambre, de la grande & de la petite Escurie, & de la Musique. Les *Pages* se distinguoient cy-devant des autres gens de livrée, en ce qu'ils portoient des calottes ou des hauts de chausses troussés, & des manches doublées de velours. Ce mot vient du Grec *pais*, qui signifie un *enfant*. Nicod. Menage veut qu'il vienne de *fabus*, qui signifie aussi *petit garçon*. Du Cange dit qu'il signifie dans le Grec moderne un *jeune valet*. On appelloit autrefois *Page* & *Enfant de cuisine*, les petits Officiers servants à la cuisine du Roy. Cujas & Jacques Godefroy témoignent que ces enfans d'honneur étoient appelez chez les Empereurs, *Pedagogiani Pueri*. Le Président Fauchet dit que les Tuilliers appellent *Pages*, les petits garçons qui servent à transporter leurs tailles; & que jusqu'au temps de Charles VI. & VII. ce nom a été donné à de viles personnes servants à pied: & ce n'est que depuis quelque temps qu'on a distingué les *Pages* nobles, des *Pages* vilains servants à pied, qu'on a appelez *Naquets* ou *Laquais*.

On dit qu'un garçon est hors de *page*, quand il a quitté les troupes, qu'il n'est plus sous la discipline des Escuyers: & on le dit figurément de ceux qui sont affranchis de quelque puissance ou autorité qu'on prenoit sur eux. Ainsi on dit que le Roy Louis XI. a mis les Rois hors de *pages*, pour dire, qu'il a porté son autorité plus loin que ses prédécesseurs. On dit aussi d'un impudent, qu'il est effronté comme un *Page* de Cour. On dit encore un tour de *Page*, d'une malice ou friponnerie que font les jeunes gens, soit *Pages*, *Laquais*, *Écoliers*, &c. On dit aussi de ce qui est en petite quantité, il n'y en aura pas pour les *Pages*.

**PAGE,** en termes de Marine, est un jeune garçon au dessous de dix-huit ans, qui apprend le métier de Matelot, qui monte aux hunes & perroquets, & qui rend tous les services au vaisseau convenables à son âge. On l'appelle aussi *Masfé* de *Majo*, qui en Espagnol signifie un *Page*.

**PAGE.** f. f. Terme d'imprimerie. C'est la moitié d'un feuillet, ou d'un folio, ce qui se présente aux yeux à droit & à gauche en ouvrant un livre, ou des épreuves. L'Ordonnance veut que les écritures d'Avocats aient 21. lignes à la page, & six mots à chaque ligne. Ce travail est difficile, on n'en sçavoit composer que deux pages par jour. Il n'y a pas assez de matière pour remplir la page. Un registre de Banquier doit être nu-

meroté & paraphé à chaque page. Il n'y a point de page de ce livre où il n'y ait plusieurs fautes.

**PAGNOTE.** adj. & f. m. & f. Poltron, lâche, peu hardy. Un Gentilhomme *pagnote* est fort méprisable. On ne trouve point étrange qu'une femme soit *pagnote*, soit peuteuse, qu'elle ait peur des épées, des esprits. Ce mot vient de l'Italien *pagnota*, qui se dit des Gentilshommes qui se loient pour escorter les Grands en quelques cérémonies.

A la guerre on appelle *mont pagnote*, un lieu élevé qu'on choisit hors de la portée du canon d'une ville assiégée, où se viennent placer ceux qui sont curieux de voir un camp, un siège, une attaque, sans être en danger. On l'appelle aussi le *poste des invulnérables*.

**PAGNOTERIE.** f. f. Lâcheté, poltronnerie. Ce terme est bas.

**PAGODE.** f. m. Terme de Religions. C'est un nom que les Portugais ont donné à tous les temples des Indiens & Idolâtres. Il y en a de magnifiquement bâtis: entre autres il y en a un à Colconda, dont la niche où l'on fait la prière est d'une pierre de si prodigieuse grosseur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & on employoit à ce travail cinq ou six cents hommes. La machine qui la portoit étoit tirée par 1400. bœufs. Les revenus du *Pagode* de Janigrate sont si grands, qu'ils peuvent nourrir tous les jours quinze à vingt mille Pelerins. Les curieux donnent aussi le nom de *Pagode* aux petites idoles de porcelaine qui viennent de la Chine.

**PAGODE,** est aussi le nom d'une monnoye qui a cours dans les Indes, & qui vaut à peu près un écu d'or de France.

**PAIABLE.** adj. masc. & fem. Terme de Negoce. Qui se doit acquies dans un certain temps, ou à certaines personnes. Cette lettre, ce billet de change est *payable* au porteur, à un tel, à son ordre; elle est *payable* à vue, à quinzaine, en tel temps. Cette assignation est bonne & *payable*. Les amendes sont *payables* par corps, & quelquefois sans deport.

**PAIANT,** ANTR. adj. & subst. Qui paye. Il y avoit à la Comédie dans le parterre tant de *paiants*, sans les passevolants. A cet école il n'y avoit que quatre *paiants*; les autres étoient écrocs & escornifleurs.

**PAIE.** f. f. Quelques-uns écrivent *page*. Solde qu'on donne aux gens de guerre pour leur subsistance. L'armée Polonoise s'est confédérée & revoltée sans de *paie*. La *paie* des simples soldats est fort modique. Les hautes *paies* sont des bas Officiers qui ont plus de *paie* que les autres, comme les Sous-Brigadiers, Sergens, Caporaux, Anspécifides. Les *mortepaies* sont des troupes entretenues pour la garde ordinaire d'une place, qui n'en forment point. Les soldats estropiés étoient autrefois des *mortepaies*. Ce mot, selon Du Cange, vient de *pa-gus*, ou *page*, qu'on a dit en la même signification, aussi bien que *pagamentum*, d'où est venu *payement*.

**PAIE,** se dit quelquefois d'un débiteur. Les Courtisans sont de *mauvaises paies*. On fait *caute* volontiers aux bourgeois, car ce sont de bonnes *paies*.

**PAIEMENT.** f. m. Somme qu'on compte pour s'acquies d'une dette, ou autre chose équivalente qu'on donne pour le même effet. On lui a fait le *paiement* de cette ordonnance en belle monnoye, en louis d'or & d'argent. Il a pris des billets, des rapiers, des héritages en *paiement*. Il a stipulé le rachat de cette rente en trois *paiements*, ou en trois termes.

**PAIEMENT,** signifie dans le commerce certains termes fixes & arrêtés où les négocians font acquies leurs dettes, ou renouvellent leurs billets. Les *paiements* à Lyon sont aux jours des Foires qui se tiennent aux qua-

tre termes de l'année. Le *paiement* des Rois commence le premier de Mars, & dure tout le mois. Le *paiement* de Pasques commence le premier de Juin; celui d'Août, le premier de Septembre; celui de la Toussaints, le premier de Décembre, & durent aussi tout le mois.

**PAIEMENT**, signifie aussi, Salaire, récompense; & se dit tant en bonne qu'en mauvaise part. On luy a donné en *paiement* des excuses, des compliments. Les *paiements* doivent être proportionnés à la qualité de la personne, & à celle du service rendu. Ce scelerat a reçu le *paiement* de tous ses démerites par une mort honteuse.

**PAIER**, v. act. Acquitter une dette, un devoir. *Paier* le prix d'une chose achetée. Ce bourgeois a acheté cette terre, & il l'a bien *païée*. On *paie* quelquefois des deniers d'emprunt, pour lesquels on consent une hypothèque privilégiée sur la chose. Les Notaires sont obligés de faire mention des deniers, comptes, nombre, & *païés* en telles ou telles espèces. JESUS-CHRIST ordonna qu'on *paiait* le tribut à Cesar. Il a été condamné à *paier* nonobstant sa remontrance. On l'a contraint à *paier* par exécution de ses meubles. Les créanciers ne seront *païés* qu'au fol à livre par contribution. Ce mot vient de *pagus*, à ce que dit Nicod, à cause que les gens de village sont ceux qui *paient* le plus d'imposés, ou ceux qu'on fait *paier* le plus aisément. Il vient de *pacare*, parce que celui qui *paie* apaise les créanciers; comme *quies* & *quittance* viennent de *quiesco* & *quiesatio*. Sausmaise croit qu'il vient de *pacatus*, c'est à dire, *tributum*, vel *pacatum solvere*.

**PAIER**, se dit quelquefois des choses inanimées qui doivent un certain droit. Cette marchandise *paie* tant à la Douane. Le muid de vin *paie* tant d'entrée, *paie* tant de gros. Le pied fourché se *paie* à la porte, au Bureau. On dit aussi, qu'une charge *paie* Paulette, pour dire, qu'on peut empêcher qu'elle ne soit vacante par mort. Ce Benefice *paie* tant de dîmes, d'annates. Cette Generalité *paie* tant de tailles. On dit aussi, qu'il faut *paier* le tribut à la mort, à la nature, à l'amour.

**PAIER**, se dit quelquefois des libéralités qu'on fait à autrui, quand on satisfait au lieu de luy. Il luy a *païé* à dîner. Cette fille a *païé* aujourd'hui sa fesse. Ce prisonnier a *païé* sa bienvenue. Quand des gens du peuple se rencontrent, ils s'entredisent, Veux-tu *paier* pinte, chopine? Les Peres de la Mercy ont racheté les esclaves, ils ont *païé* pour eux leur rançon. On dit en ce sens, que JESUS-CHRIST nous a racheté de son sang précieux, qu'il a *païé* pour tout le genre humain.

**PAIER**, se dit quelquefois en parlant des ressentiments de vengeance, des menaces, & des peines & supplices. Vous avez fait un affront à ce brave, tost ou tard vous le *paierrez*, il vous le fera *paier* plus cher qu'au marché. Si ce malheureux a fait la faute, il en *paie* la peine. Vous en *paierrez* la folle enchere, les pots cassés. Ce malheureux a été pris au milieu d'une sedition, il *paiera* pour tous les autres. On dit aussi de celui qui a reçu quelque coup, ou quelque forte repulque, qu'il a été *païé*, qu'il a reçu son fait. Il a *païé* chèrement & avec usure le tort qu'il a voulu faire à sa partie.

**PAIER**, se dit aussi des récompenses, salaires, ou satisfactions équivalentes. Cet homme est bien *divertissant* à table, il *paie* bien son écot. Cet Auteur dit de bonnes choses, il *paie* bien son lecteur. Cette Dame luy fait bien *paier* ses faveurs, elle exige de longs services, de grandes affiduïtés. Un mauvais debiteur *paie* d'ennuis & de remises. Un honneste homme se *paie* de raison. Il a pris de bons nantissements, il se peut *paier* par ses mains. On dit aussi pour bien louer quelque chose, ou quelque bon mot, Cela ne se peut *paier*. On dit aussi d'un ingrat, qu'il a mal *païé*, qu'il a mal reconnu les services qu'on luy a rendus. On dit aussi, qu'un Capitaine *paie* de sa personne, quand à la guerre il

s'expose aux dangers comme les moindres soldats; qu'un homme *paie* de mine, quand il est bien fait & agreable.

**PAIER**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la coutume de Lorris, où le battu *paie* l'amende. Voyez l'explication de ce proverbe à *Consuetude*. On dit qu'un homme *paie* les violons, & que les autres dansent, quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a le moins de part. On dit aussi, que qui répond *paie*, qui casse les verres *paie*. On dit d'un homme dur à la destierre, qui ne veut ni compter, ni *paier*, qu'il *paie* bien, quand il *paie* comptant; qu'il *paie* en chats & en rats, pour dire, par parcelles, & en mauvaises denrées, voyez l'explication de ce proverbe à *Chats*; qu'il *paie* en monnoye de singe, en gambades; qu'il *paie* en Louis, quand il obtient des lettres de respit qui commencent par Louis. On dit au contraire de celui qui *paie* bien, qu'il *paie* en Changeur, en Saulnier. On dit aussi, Tant tenu, tant *païé*, pour dire, qu'il faut *paier* à proportion du temps de service. On dit aussi, Qui mange la vache du Roy, à cent ans de là en *paie* les os. On dit aussi ironiquement à celui à qui on fait banqueroute, Vous voilà *païé*.

**PAIÉ**, é. part. pass. & adj.

**PAIEUR**, s. m. & f. Qui a coutume de bien *paier*. Quand on est en reputation d'être bon *paieur*, on trouve toujours credit. Les Nobles passent pour de mauvais *paieurs*. On dit aussi à son créancier, Rendez moy bon *paieur*, faites que je *paie* sûrement, donnez moy de bonnes décharges.

**PAIEUR**, est aussi un Officier commis pour faire des recettes & des paiements. Un Receveur & *Paieur* des rentes de l'Hôtel de Ville. Un *Paieur* des gages du Parlement, de la Chambre des Comptes, &c. C'est un Commis de l'Extraordinaire qui est un *Paieur* de l'armée.

**PAILLARD**, arde. adj. & subst. Qui est fort adonné à la volupté, aux plaisirs charnels. Les gens *paillards* n'entreront point dans le ciel, qui n'admet point d'impureté. Jupiter & Hercule ont été des Dieux fort *paillards*.

**PAILLARD**, se dit quelquefois par maniere de raillerie, ou d'injure, ou de cageolierie. C'est un fort *paillard*, pour dire, un paillant coquin, un homme robuste. C'est un vilain *paillard*, un faux *paillard*. On dit aussi en chatouillant un jeune enfant, Vous estes un petit *paillard*.

**PAILLARDEMENT**, adv. D'une maniere paillarde. Quand on regarde une femme *paillardement*, avec concupiscence, on a déjà paillardé dans son cœur, dit JESUS-CHRIST.

**PAILLARDE**, v. n. Commettre le peché charnel, le peché de luxure, & sur tout l'adultere. Un des commandemens de Dieu porte, Tu ne *paillarderas* point.

**PAILLARDE**, se dit figurément des Eglises qui sont schismatiques, ou idolâtres, qui ont admis d'autres Dieux dans leur culte, dans leur Religion. Le Seigneur a souvent reproché au peuple Juif qu'il avoit *paillardé*, qu'il avoit brulé de l'encens à des Dieux étrangers.

**PAILLARDE**, se dit encore figurément de ceux qui se dorloient par trop, qui cherchent leurs commoditez. Cet homme est toujours deux heures dans son lit à se *paillarder*, à prendre ses aises, avant que de se résoudre à se lever.

**PAILLARDISE**, f. f. Peché de la chair. La *paillardise* est le peché qui damne le plus de monde, qui nous éloigne le plus de Dieu.

**PAILLASSE**, f. f. La plus basse garniture d'un lit, faite de paille enfermée dans de la toile, qui n'est ouverte que par le milieu. Les soldats au corps de garde ne couchent que sur des *paillasse*. Une *paillasse*, un lit de plume

- plume & un matelas, sont les garnitures des lits ordinaires. On a enlevé tous les meubles de ce pauvre homme, on ne lui a pas laissé une *paille*.
- PAILLASSE**, se dit aussi de la seule toile qui contient la paille. Il faut vider, remplir cette *paillasse*. Ce mot vient du Latin *palea*.
- On dit proverbialement, Serviteur à la *paillasse*, pour dire, qu'on quitte le service de l'armée où il faut coucher sur la *paillasse*.
- PAILLASSON**. f. m. Grossie couverture de paille soutenue par des bâtons, & entrelassée avec des cordes, du plion, ou de l'osier, dont se servent les Jardiniers pour garantir leurs couches & leurs espaliers des injures de l'air. Les *paillassons* & les cloches ont sauvé cette année les melons de ce Jardinier.
- PAILLASSON**, se dit aussi des nattes qu'on met au devant des fenêtres pendant l'été.
- PAILLE**. f. f. Le tuyau & l'espi des gros & menus bleds. La *paille* de seigle est longue, & sert à lier les gerbes. La *paille* de bled sert de fourrage aux bestiaux. La *paille* d'avoine est douce & délicate. Les Verriers s'en servent pour faire le transport de leurs verres. On fait des nattes, des chaises, des cordons, des chapeaux & des capelines de *paille*, même des lits & des broderies. On oblige les Fermiers à conserver les *paillies* & les *pailliers* dans les metairies. On dit un brin de *paille*, une botte de *paille*, couleur de *paille*, & une cabane couverte de *paille*. On menace un prisonnier mutin de lui faire fouler la *paille*, pour dire, qu'on le mettra au cachot.
- On appelle *menuis pailles*, la balle des grains, qui est la pellicule qui environne le grain immédiatement, qu'on en sépare quand il est battu par le moyen d'un van, ou d'un crible. Les *menuis pailles* sont bonnes pour nourrir les chevaux & les vaches.
- PAILLE**, se dit aussi d'un petit festu, de la moindre partie d'un brin de *paille*. Il n'est entré une *paille* dans l'œil. Ces pauvres gens mangent de si mauvais pain, qu'on y voit encore des *pailles*. L'Esclaire compare la faiblesse humaine à une *paille* légère qui est emportée par le vent.
- On dit en termes de Guerre, Faire aller les soldats à la *paille*, pour dire, Permettre aux soldats d'un bataillon d'aller aux nécessités de nature, à la charge de venir au premier signal reprendre leurs armes qu'ils ont laissées sur le terrain pour marquer leur poste.
- PAILLE**, se dit figurément dans les Paraboles de l'Evangile, pour signifier les reprouvés opposés aux élus. Le Seigneur a dit qu'il séparerait la *paille* du bon grain, & qu'il brûlerait les *pailles*. Il a dit aussi, que nous voyons une petite *paille* dans l'œil de notre frère, & que nous ne voyons pas une poutre qui est dans le nôtre.
- PAILLE**, en termes de Physique, se dit aussi à l'égard des métaux qui ne sont point affinés, de certains endroits plus faibles par où ils sont sujets à se casser. Le fer aigre n'est pas bon à faire des armes, parce qu'il est rempli de *pailles*, & qu'il est cassant.
- On appelle aussi *paille*, les écailles de fer qui en tombent quand on le forge. Ces *pailles* servent à ceux qui mettent le verre en couleur; car ils en font le noir, y mêlant un peu d'*as astum*.
- On appelle aussi *pailles*, les inégalités, crevasses, ou diversités de couleurs qu'on trouve dans les marchandes ou pierres de mine.
- PAILLE**, se dit aussi d'un défaut qui se trouve dans plusieurs pierres précieuses. C'est une espèce d'obscurité ou de nuée qui empêche la continuité de leur éclat, & qui diminue beaucoup de leur prix. Les défauts ordinaires des pierres sont les *pailles* & les gendarmes. *Paille* est la même chose que *glace* & que *surdité* en cette matière.

- PAILLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme a mis bien de la *paille* en ses souliers, pour dire, que c'étoit un gueux qui est devenu riche en peu de temps. On dit aussi d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépense, que tout y va, la *paille* & le bled. On appelle un homme de neant, un fort vestu qui se présente pour caution, un homme de *paille*; & pour exagérer la misère de quelqu'un, on dit qu'il couche sur la *paille*. Au contraire pour dire qu'un homme est fort à son aise, & dans un bon poste, on dit qu'il est à la *paille* jusqu'aux yeux, jusqu'au ventre; & de plusieurs gens qui se sont rendus maîtres d'une maison, qui y font grande chère avec dissipation des biens du maître, on dit qu'ils sont aises comme rats en *paille*. On dit aussi d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'elle leve la *paille*, par une allusion qu'on fait avec l'ambre qui a la vertu de lever la *paille*. On dit aussi, Tirons à la courte *paille*, quand deux choses sont en concurrence, pour voir par le fort celle qui aura l'avantage. On dit en ce sens, Jeter la *paille* au vent, lors qu'on est incertain de la route, & qu'on se règle sur le mouvement que le vent donnera à la *paille* pour savoir de quel côté on tournera. On dit aussi d'une colère, d'un amour, ou d'une autre passion qui fait beaucoup de bruit, & qu'on juge ne devoir pas durer long-temps, que ce ne sera qu'un feu de *paille*. On dit aussi de deux personnes amies qui se sont brouillées, qu'elles ont rompu la *paille*. Ce proverbe vient de ce que chez les vieux Gaulois, & à leur exemple chez les Romains, la prise de possession des terres se faisoit par la délivrance d'une housfine d'aune; ou en donnant un festu ou un brin de *paille*; ce qu'on appelloit *infestuation signum*: & au contraire le deguerpissement ou detraitissement qu'ils nommoient *exfestuation*, se faisoit en rompant quelque brin de *paille*. La cession en matière civile se faisoit en mettant une housfine d'aune, ou bien un festu, ou *paille* rompue sur le seuil de la porte, pour marque qu'on abandonnoit ses biens: ce qu'on appelloit *chremocrada per darpillam, & festucam, cession per le seuil & le festu*. Depuis on s'est servi de cette phrase pour dire, Rompre l'amitié & l'intelligence qui est entre deux personnes. On dit aussi, Si cela arrive, si ce mariage se fait, crois de *paille*, pour donner un témoignage qu'on ne croit pas qu'une affaire réussisse. On dit aussi en Jurisprudence féodale, qu'un Seigneur de *paille* mange un vassal de fer, pour dire, qu'il peut consommer tout son fief par des saisies féodales. On dit aussi, Cheval de *paille*, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de soie, cheval de rien.
- PAILLE**. adj. m. Terme de Blason, qui signifie la même chose que *diapré*.
- PAILLET**, *ETTA*. adj. Epithète qu'on donne particulièrement au vin, & aux liqueurs qui devraient être rouges, & qui sont néanmoins pâles & claires. Les uns aiment le vin rosé de Beaune, les autres le vin *paillé* de Chablis.
- PAILLETTE**. f. f. Petite partie, ou grain d'or ou d'argent qu'on trouve dans les rivières, dans des lieux où il y a des mines, & qui est ramassée par des gens qu'on nomme *Arpailleurs*.
- PAILLETES**, se dit aussi de petits grains d'or ou d'argent aplatis & percés, qu'on applique sur des broderies pour leur donner plus d'éclat.
- PAILLEUR**. f. m. Homme qui vend & porte de la paille dans les maisons où il y a équipage.
- PAILLIER**. f. m. Paille fourragée par les moutons, ou autres bestiaux, qui ont mangé l'effa & le grain qui étoit resté dedans, en sorte qu'elle ne vaut plus rien que pour faire de la litière, & pour être pournée ou convertie en fumier.

**PAILLIER**, signifie aussi la basse-cour d'une métairie où on nourrit des bestiaux, & où on porte les pailles & fourrages dont on fait des meulons pour les conserver jusqu'à ce qu'on en ait besoin pour faire de la litière & du fumier. Les chapons de *paillier* engraisés dans la basse-cour sont meilleurs que ceux du Mans qu'on engraisse par artifice. On l'a appelé en Latin *palearium* & *paleare*. Un Fermier ne doit pas vendre ni divertir les pailles & *pailliers*.

**PAILLIER**, en termes d'Architecture, est aussi la partie d'un escalier qui est plane & unie, & ordinairement carrée, où il n'y a point de marche ou de degré, & où on se peut reposer. La beauté d'un grand escalier, c'est d'y trouver souvent des *pailliers*, des repos. Quelques-uns dérivent ce mot de *paleo*, qui signifie un petit théâtre, ou lieu élevé.

On dit proverbialement, qu'on est bien fort sur son *paillier*, pour dire, en sa maison, en sa cour, sur son degré, auprès de ses amis & de ses domestiques : ce qui se dit non seulement des hommes, mais aussi des animaux, & particulièrement d'un coq & d'un chien.

**PAIN**. f. m. Masse de pâte cuite qui sert de principale nourriture à l'homme. En Europe le *pain* se fait de bled moulu, païstri & cuit. En Amérique il se fait de cassave, qui est une racine dont le suc est un poison, & le marc bon à manger. Le *pain* de froment est le meilleur *pain*. Le *pain* de seigle lâche le ventre. On l'a appelé à Paris le *pain d'esprit fort*. Le *pain* de son n'est bon que pour les chiens. Thomas Bartholin dit que dans la Norvège on fait du *pain* qui se garde trente ou quarante ans ; & qu'on y est plus friand de *pain* dur, qu'on ne l'est ailleurs de *pain* tendre, parce que plus celui-là est vieux, & plus il est agréable. On a soin d'en garder fort long-temps pour les grands festins ; de sorte qu'à la naissance d'un enfant on mange du *pain* qui a été cuit à la naissance de son ayeul. Ce *pain* est païstri de farine d'orge & d'avoine, & est cuit entre deux cailloux creux. Les Anciens faisoient cuire le *pain* sous la cendre.

On dit une croute de *pain* ; une mie de *pain* ; des chapelures de *pain* ; du *pain* moisi, en Latin *muridus* ou *assivatus* ; du *pain* rassis ; le biseau, l'entameure du *pain* ; du *pain* bis-blanc ; du *pain* bis, qu'on appelle à la campagne du *gros Guillot* ; du *pain* sec ; du *pain* & du beurre ; un quignon, une bribe, un chateau de *pain*. On appelle *pain au couteau*, celui qui est entamé pour l'usage ordinaire de la maison. Dans les Coutumes on a dit, Mettre hors de *pain*, ou hors de *pain* & pot, pour dire, Emanciper. On dit, Jeûner au *pain* & à l'eau, quand on fait une abstinence de toutes choses.

**PAIN**, change de signification suivant ses diverses qualités & épithètes.

*Pain des Anges*, ou *Pain céleste*, se dit de la Sainte Eucharistie.

*Pain à chanter*, c'est du *pain* sans levain qui sert à la consécration, dont on fait des hosties. Dans les Sacrifices on appelle absolument un *pain*, une hostie non consacrée. On s'en sert aussi à cacherer. On l'appelle dans l'Eglise *pain azyme*, ou sans levain ; & les Juifs ne mangeoient point d'autre *pain* durant la Pâque. Ils faisoient une exacte perquisition dans leurs maisons pour n'y laisser aucun *pain* levé.

*Pain béni*, est un *pain* qu'on offre à l'Eglise pour le bénir, le partager entre les Fidéles, & le manger avec dévotion. On le donnoit autrefois aux seuls Cathécumènes, afin de les préparer à la communion. Ensuite on l'a donné aux autres Fidéles. Les Grecs ont appelé ces *pains*, *Panagia* & *Eutogia*.

*Pain sacré*, est un morceau de cire, ou de pâte, ou de terre, sur laquelle on a fait des cérémonies & bénédictions particulières, qu'on enchâsse dans des Agnus Dei, ou des Reliquaires, & qu'on garde avec vénération.

*Pain de St. Hubert, de Ste. Genovieve, de St. Nicolas de Tolentin*, &c. Ce sont des *pains* bénits avec certaines prières & invocations de ces Saints, qui guérissent de la rage, de la fièvre, & autres infirmités.

*Pains de Proposition*. Ce sont les *pains* qu'on offroit en sacrifice dans l'ancienne Loi. Il n'y avoit que les Prestres & les Levites à qui il étoit permis d'en manger.

*Pain du Roy*, ou le *Pain des prisonniers*, est le *pain* que le Roy donne sur le fonds des amendes pour la nourriture des pauvres prisonniers. On dit aussi en parlant de ceux qui sont enroulez dans les troupes, qu'ils mangent le *pain du Roy*.

*Pain de munition*, est une ration de *pain* bis-blanc du poids de 24. onces, que les Munitionnaires doivent fournir chaque jour à chaque soldat.

*Pain de Chapitre*, est du *pain* qu'on distribue par chaque jour à chaque Chanoine. Il est de fine fleur de farine bien païstri, & d'une consistance assez ferme. Il étoit autrefois broyé & avec peu de levain.

*Pain broyé*, est le *pain* que font les Boulengiers pour leur chet-d'œuvre, quand ils sont receus Maîtres. Il n'est plus guère en usage qu'en cette occasion. Il étoit fait de la fleur de farine, qui n'étoit pas seulement païstri en la manière ordinaire, mais qui outre cela étoit broyée pendant un long-temps avec des bâtons ferrez.

*Pain à la Reine, Pain molet, à la mode, à la Montauron, de Segovie, de Gentili, Pain de condition*. Ce sont diverses façons & préparations que donnent les Boulengiers de petit *pain* à celui qu'ils vendent. Ils mettent du lait au *pain* à la mode, à la Montauron, de Segovie, &c. Ils mettent du sel & de la levure de bière au *pain* à la Reine ; du beurre au *pain* de Gentili, &c. & en tous ces *pains* la pâte est plus molle & plus levée.

Dans les vieux Statuts des Boulengiers Talmeliers de Paris, il est fait mention de *pain rebonti*, c'est à dire, refusé, & que les Boulengiers n'ont pu vendre ; de *pains raterz*, c'est à dire, entamés de souris ; de *pains durs*, *ars*, ou *échandez* ; de *pains mesfournez*, c'est à dire, trop petits ; de *pain blanc*, appelé de Chailly ; de *pains bourgeois* ; de *pains faitis*, qu'on dit *pains de brode* ; de *pain pot*, qui est de la valeur de plus de deux deniers, &c.

*Pain chaland*, est le gros *pain* que vendent les Boulengiers de la ville, & qu'ils font porter dans les maisons des bourgeois qui sont leurs chalands ordinaires. Il est opposé au *pain* que les Boulengiers de Corbeil & autres de dehors viennent exposer au marché à tous venans. Quelques-uns prétendent au contraire, que le *pain chaland* étoit autrefois le *pain* de Corbeil qui venoit à Paris par des bateaux qui s'appellent *chalands*.

*Pain de Gonessé*, est un *pain* particulier qui excelle sur tous les autres, à cause de la bonté des eaux qui se trouvent à Gonessé bourg à trois lieues de Paris. C'est un *pain* léger, & qui a beaucoup d'yeux, qui sont les marques de sa bonté, suivant ce proverbe Espagnol : *Pan con ojos, queso sin ojos*.

*Pain de cuison, ou de ménage*, est le *pain* que les bourgeois cuisent à la maison, soit à la ville, soit à la campagne. On appelle *pain de bras*, les gros *pains* qu'on fait pour les gens.

*Pain mouton*, est un petit *pain* saupoudré de quelques grains de bled, que les Pâtissiers font le jour des estreintes, que les valets donnent aux petits enfans. Ce mot vient par corruption de *pain moutonné*, que j'ai trouvé dans un vieux Cartulaire ; car ce sont de petits présents que les pauvres font aux riches, qui tiennent moins du don que de l'emprunt. Il est semé de grains de bled, qui sont le symbole de la multiplication ; pour figurer le profit qu'on espère d'en tirer.

*Pain d'épice*, est du *pain* pestri avec de l'écume qu'on tire du sucre, quand on l'affine dans les sucreries. On

en fait aussi avec du miel & quelques assaisonnemens d'épicerie. Les *pains d'épice* les plus estimez sont ceux de Rhems & de Verdun. Les Anciens l'appelloient *panis mellis*. Ils appelloient aussi *panis nauticus*, ou *Alexandrinus*, le biscuit de mer.

On dit figurément d'un Juge qui aime le sac, & qui taxe trop haut ses vacations, qu'il aime bien le *pain d'épice*.

*Pain d'épicer*, est celui qui vend ou qui fait le *pain d'épice*.

On a fait aussi dans les nécessitez publiques du *pain* avec plusieurs autres matières, avec du gland, des racines. Durant le siège de Sancerre on fit du *pain d'ardoise*.

**PAIN**, se dit figurément en choses spirituelles de la pasture de l'ame. JESUS-CHRIST a dit que l'homme ne vit pas seulement de *pain*, mais aussi de sa parole. Il n'a pas voulu que le *pain* des enfans de Dieu fût donné aux chiens, c'est à dire, aux Infidèles.

*Pain de douleurs*, se dit aussi figurément de la vie qu'on passe dans l'affliction, dans la misère, dont parle le Psalmiste. Dans l'Oraison Dominicale nous demandons à Dieu nôtre *pain quotidien*, c'est à dire, nos nécessitez ordinaires. On appelle aussi *pain quotidien*, ce qui nous est familier & ordinaire. Ainsi Regnier a dit agréablement en parlant d'un Pedant :

Cicéron, il s'en caïst, d'autant que l'on le crie  
Le *pain quotidien* de la Pedanterie.

**PAIN**, se dit aussi généralement de toute nourriture & subsistance, & de ce qui sert à passer la vie. Il a eu une pension du Roy, voilà du *pain assuré* pour le reste de ses jours. Cet homme travaille jour & nuit pour gagner du *pain* à ses enfans. Ce mestier qu'il exerce est son *pain*. Cette femme est fort lestée, & elle n'a pas du *pain* chez elle. S'il plaide, c'est malgré luy, c'est pour défendre son *pain*, c'est à dire, son bien. Il est réduit à demander son *pain*, c'est à dire, sa vie. On dit qu'un homme a mangé du *pain* d'un autre, pour dire, qu'il a été son domestique. On dit aussi, qu'on luy a mis le *pain* à la main, ou qu'on luy a ôté le *pain* de la main, pour dire, qu'on a été cause de sa fortune, ou de sa ruine. On dit qu'un homme n'a ni *pain* ni paille chez luy, pour dire, qu'il est dans la dernière nécessité.

**PAIN**, se dit aussi de plusieurs corps qu'on réduit en une masse. Un *pain* de sucre est fait en cône ou en pyramide ronde. Un *pain* de cire est une masse de cire plate & ronde. *Pain* de bougie est une menuë bougie tortillée. Les fromages de Gruyere, de Hollande, de Parme, s'appellent icy en gros *pains*. On dit aussi, un *pain* de savon, de craye, de lie. Il y a de l'acier qui vient en *pain*, d'autre en bille.

**PAIN**, se dit proverbialement en ces phrases. A mal enfourner on fait les *pains cornus*, pour dire, Le principal point d'une affaire, c'est de la bien commencer. On dit qu'une fille a pris un *pain* sur la fournée, quand elle s'est laissée engrossir avant que d'être mariée. On dit d'un homme qui déjeune avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des morts, qu'il y porte *pain* & vin. On dit d'un homme habile qui a été de plusieurs conditions, qui a voyagé, qu'il sçait plus que son *pain* manger, qu'il a mangé de plus d'un *pain*. On dit d'un avare, d'un homme retiré qui ne donne à manger à personne, qu'il mange son *pain* dans sa poche. On dit d'un homme inutile, d'un valet fainéant, qu'il ne vaut pas le *pain* qu'il mange. On dit de tous ceux qui sont en condition, qu'ils mangent le *pain* hardy, pour dire, qu'ils sont assurés d'en trouver toujours à la maison, sans avoir besoin de le gagner. On dit aussi en parlant d'un homme qui a du bien tout acquis, qu'il a du *pain* cuit, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquies. On dit aussi,

*Libertas, & pain cuit*, pour dire, qu'on est heureux, quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne. On dit aussi d'un enfant qu'on élève délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la suite, qu'il mange son *pain* blanc le premier. On dit aussi, qu'on mange son *pain* à la fumée du rosti, quand on voit prendre aux autres des plaisirs auxquels on ne peut avoir part. On dit des choses qui tirent en long, dont on ne peut retirer de long-temps de profit, comme des études d'un écolier, que c'est du *pain* bien long. On dit aussi, Long comme un jour sans *pain*, d'une chose qui ennuye, comme le temps d'un jour où on n'a rien à manger. On dit aussi d'une terre, ou d'une autre chose précieuse qu'on a vendue à trop bon marché, qu'on l'a donnée pour une pièce de *pain*. On dit encore, Changement de corbillon, appétit de *pain* benit. On dit aussi d'une disgrâce qui est arrivée à une personne qui la meritoit bien, que c'est *pain* benit. On dit aussi des jeunes gens qui reviennent affamés à la maison, qu'ils vont faire la guerre au *pain*. On dit aussi, De tel *pain* telle soupe, pour dire, que les choses sont bonnes suivant la matière qu'on y met. On dit aussi, que des gens promettent plus de beurre que de *pain*, quand ils repaissent les autres de vaines espérances. On dit aussi, qu'un homme a perdu le goût du *pain*, pour dire, qu'il est mort, ou bien qu'il est malade. On dit encore à la table, *Pain coupé* n'a point de maître, pour dire, qu'on peut se servir du *pain* de son voisin. On dit, *Pain* tendre, & bois vert, mettent la maison au desert. La formule du jurement des anciens Chevalier étoit, qu'ils ne mangeroient *pain* sur nappe jusqu'à ce qu'ils eussent exécuté leur promesse. On dit aussi, Jamais *pains* de deux coutaux ne furent ni bons, ni beaux.

**PAIN DE POURCEAUX**, ou *Pain de terre*, est une espèce d'herbe qu'on appelle en Latin *rapum*, ou *panis porcinum*. C'est une espèce de cyclamen.

**PAIN DE COCU**, est une autre petite herbe qu'on mange en salade, que les Jardiniers nomment autrement *allulaya*, & les Medecins *trifolium acetosum*, ou *oxy*, ou *oxytriphylum*.

**PAIN BESCHÉ**, s. f. Terme injurieux qu'on dit à des femmes pour leur reprocher leur fainéantise, ou malhabileté, comme si on disoit qu'il leur faut mettre le *pain* au bec, & les abecher ainsi que des oiseaux.

**PAIR**, adj. m. Terme d'Arithmétique, qui se dit des nombres qui se peuvent diviser en deux parties égales sans fraction. Le nombre *pair* diffère du nombre impair par une unité qu'il a de plus, ou de moins. On l'appelle *parement pair*, quand il peut être mesuré par un nombre *pair*, comme seize, qui peut être plusieurs fois divisé en nombres *pairs*. Et *parement impair*, celui qui peut être mesuré par un nombre impair, comme vingt, qui peut être mesuré par cinq.

**PAIR**, s. m. se dit premièrement de quelques oiseaux qui s'appartiennent pour la generation, comme des perdrix, des pigeons, & particulièrement de la tourterelle. La tourterelle ne va jamais sans son *pair* : quand elle a perdu son *pair*, elle mène une vie languissante. Marculphe remarque que dans les Loix Ripuaires on appelloit *pair*, l'un & l'autre des gens mariez.

**PAIR**, signifie aussi, Ressemblant, égal, qu'on peut comparer avec raison avec un autre. En ce sens on dit, Paris sans *pair*. C'est un homme sans *pair*, pour dire, qui sont au dessus des autres, qui n'ont rien qui leur puisse être comparé.

En termes de Negoce on appelle change au *pair*, quand il n'y a rien à perdre, ou à gagner entre les Cambistes, lors que pour une somme qu'on donne en un lieu, on reçoit la même en un autre, sans aucune remise.



**PAIR**, signifioit autrefois, Egal, de même condition : d'où vient qu'on trouve en quelques Conciles ou Assemblées, Du consentement de nos *Pairs*, Evêques, Abbés, Prêtres, &c. Depuis on a appelé *Pairs*, les vassaux d'un même Seigneur obligés au service de sa Cour & de sa Justice. Les *Pairs* étoient des Assesseurs ou hommes lettrés qui assistoient le Seigneur au jugement de ses vassaux. On les appelloit ainsi, parce qu'ils étoient égaux en fonction. On les appelloit aussi *Hommes de fief*, *Pairs de fief*, & *Compagnons*, & *Frères*. En plusieurs Coutumes ils étoient obligés à peine d'amende, & de saisie de leurs fiefs, de venir assister le Bailli qui tenoit sa juridiction & ses assises, & de juger à leurs périls & fortunes, au danger de l'amende envers le Roy, s'il étoit mal jugé ; & s'ils avoient quelques procès ou différends, ils avoient droit d'être jugés par leurs *Pairs* préfixes par le Seigneur du fief. Le Seigneur étoit obligé de garantir la Cour de *Pairs*, qui devoient être quatre pour le moins : & quand il y avoit en une Seigneurie trop grand nombre de *Pairs*, le Seigneur en choisissoit ordinairement douze auxquels il attribuoit la qualité de *Pairs*. Il y a aussi des exemples de femmes qui ont assisté à des jugemens en qualité de *Pairs* à cause de leurs tenemens, & non point comme femmes de *Pairs*. Et il est constant que dès la première origine des fiefs il y a eu des *Pairs* établis pour juger les procès.

On a appelé aussi *Pairs* dans les Coutumes, un aîné avec ses frères cadets qui possédoient un fief paternel en commun : ce qu'on appelloit *en parage*.

**PAIR**, est aussi une qualité qu'on a donnée anciennement à quelques Seigneurs en témoignage de leur égalité. Il y avoit des *Pairs* à Tolose. Les sept *Pairs* du Comté de Champagne.

**PAIR**, s'est dit depuis par excellence de douze Grands Seigneurs de France à qui on a donné la qualité de *Pairs*. Il y a six Ducs & *Pairs*, & six Comtes & *Pairs*, dont la moitié est Ecclésiastique, l'autre est Laïque. Les Archevêques de Rheims, les Evêques de Laon, & de Langres, sont Ducs & *Pairs*. Les Evêques de Noyon, de Chalons sur Marne, & de Beauvais, sont Comtes & *Pairs*. Les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & de Guyenne, étoient *Pairs* Laïques ; & les Comtes de Flandres, de Champagne, & de Thoulouse, Comtes *Pairs*. Ils assistent encore maintenant au Sacre des Rois, ou en personne, ou par représentation.

Ce mot vient, selon Pasquier, de *Paritidi* ; & selon d'autres avec plus d'apparence de *paris*, parce qu'ils étoient égaux entre eux. La plus probable opinion est que les *Pairs* ont été institués par Louis le Jeune père de Philippe Auguste vers l'an 1179. & qu'ils en firent les premières fonctions au Sacre de son fils : & c'est une erreur de croire qu'ils fussent du temps de Charlemagne, vu que la plus-part des terres qui ont porté le nom de Duché & Pairie, n'ont été érigées en Duchés que longtemps après. Ils ont été institués à l'exemple des anciens *Pairs* de fief, vassaux & hommes de fief, & non point à l'exemple des Patriens Romains, comme quelques-uns l'ont cru.

La Cour du Parlement de Paris est la Cour des *Pairs*. Depuis on a donné cette qualité de *Pair* à plusieurs autres Ducs qu'on a créés de temps en temps. On dit aussi, La Cour est garnie de *Pairs*. Borel dit que c'est une dignité qui tire son origine des Goths, qui substituoient des Ducs & *Pairs* pour conduire leurs armées. Voyez Pasquier & Du Cange.

**PAIR**, se dit adverbiallement en ces phrases. A *pair*, ou à non : c'est une espèce de jeu ou de gageure, en laquelle on devine si un nombre des choses cachées dans la main, ou sous un chapeau, est *pair*, ou s'il ne l'est pas. Il va du *pair* avec lui, c'est à dire, il est son égal.

**PAIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Ils traitent de *pair* à compagnon, pour dire, Ils son égaux. On dit aussi, qu'un homme s'est tiré du *pair*, qu'il est hors du *pair*, pour dire, qu'il s'est élevé au dessus des autres. On dit bien aussi, qu'un homme s'est tiré hors du *pair*, quand il s'est tiré d'une affaire qui étoit dangereuse.

**PAIRE**. s. f. Terme collectif. Deux choses pareilles qui se joignent ordinairement ensemble. Il se dit plus souvent des choses artificielles, que des naturelles. On dit une *paire* de gants, de bas, de jarretiers, de souliers, de manches, de manchettes, de pendants d'oreilles, de lunettes : & on ne dit point une *paire* de mains, de bras, de jambes, de pieds, d'yeux. On dit pourtant en Burlesque, une belle *paire* de fesses. Cet aîné a une belle *paire* d'oreilles. Scarron a dit :

Elle avoit au bout de ses manches  
Une *paire* de mains si blanches.

On le dit aussi de deux choses qui s'accouplent ensemble, qui sont appariées, & qui ne servent gueres l'une sans l'autre. Une *paire* de bœufs pour mettre à la charrue. Une *paire* de roues. Une *paire* de poulets, de pigeons. Une *paire* de soles, parce qu'on ne les présente pas seuls. Une *paire* de chenets, une *paire* d'estroiers, d'estriers, de pistolets, parce qu'on en vend ordinairement deux ensemble.

On le dit aussi des choses qui sont composées de deux parties semblables, quoy qu'elles ne fassent qu'un tout qui n'est point séparé. Une *paire* de caleçons, de haut de chausses ; une *paire* de pincettes, de ciseaux, de forces, de tenailles, de mouchettes. On dit aussi, une *paire* d'armoires, parce qu'elles sont composées de deux pièces semblables pour la facilité du transport. On dit aussi en Médecine, des *paires*, ou conjugaisons de nerfs.

**PAIRE**, se dit aussi d'un assortiment de plusieurs choses qu'on assemble pour en rendre une autre complète, comme une *paire* d'habits, qui est composée d'un pourpoint, d'un haut de chausses & d'un manteau, ou d'un justaucorps ; une *paire* d'armes, composée d'un calque, cuirasse, brassards, tassettes, &c.

**PAIRE**, se dit aussi par extension, d'une chose qui est unique, & qui n'est point appariée. Ainsi on dit, une *paire* d'Heures, une *paire* de tablettes, pour dire, un livre d'Heures, de tablettes. Une *paire* de brosses, de vergettes. On dit une *paire* de sept Pseaumes, une *paire* de Vigiles, pour dire une fois seulement ces prières ; & au Palais on dit une *paire* d'escritures, pour dire seulement une pièce ou volume d'escritures d'un Advocat : ce qui vient pourtant de ce qu'on joint & qu'on apparie plusieurs Heures, plusieurs Pseaumes, ou plusieurs cahiers d'escritures ensemble. On dit aussi, une *paire* de lettres, parce qu'étant pliées, il semble qu'elles soient doubles.

**PAIRE**, se dit quelquefois de deux animaux mâle & femelle qu'on met ensemble pour la generation. Il faut pour le moins cent *paires* de pigeons pour peupler un colombier à pied. Dieu commanda à Noé de faire entrer dans l'Arche sept *paires* d'animaux mâles & femelles, & sept *paires* de toutes espèces d'oiseaux, & deux *paires* d'animaux immondes, pour en conserver la race sur la terre.

**PAIRE**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est une autre *paire* de mouches, pour dire, C'est une affaire différente, c'est une chose toute séparée de celle dont il s'agit. Il lui a donné une *paire* de soufflets, l'alles & le venir. On dit aussi, Les deux font la *paire*, quand on voit deux personnes ensemble qui ont les mêmes qualités, & qui sont bien appariées ; mais on n'en use gueres qu'en mauvaise part.

**PAIREMENT**. adv. se dit en ces phrases marquées



quées cy-devant à *Pair* : *Pairment* pair, & *pairment* impair.

**PAIRIE**, f. f. Dignité de Pair attachée à quelque Duché, ou Comté, qui a été érigé en titre de Pairie. Les appellations des Duches *Pairies* se relevent directement au Parlement; mais depuis que ces dignitez se sont trop multipliées, on n'en verifie plus les lettres qu'à la charge du ressort ordinaire.

Dans les anciennes Coustumes on appelloit, Tenir une terre en *Pairie*, quand on la tenoit à la charge d'assister le Baillif du Seigneur dans ses jugemens, comme faisoient les anciens vassaux & hommes de fief: & on disoit, Faire un hommage en *Pairie*, c'est à dire, en dignité, & en une qualité plus noble que celle de la simple foy & hommage.

**PAIRLE**, adj. m. Terme de Blason, qui se dit d'une figure composée de trois cotices mouvantes des deux angles, du chef & de la pointe, & qui se joignent au cœur de l'Escu en forme d'un Y Grec. Ceux qui donnent l'etymologie à ce *pairle*, le font derivier du *palium* des Archevêques, parce qu'il en a la figure, n'étant representé qu'à moitié. D'autres croyent qu'il vient plutôt de *pergula*, qui étoit un bois fourché dont on se servoit autrefois pour suspendre les lampes, & pour étendre les habits sacrés dans les Sacrifices. D'autres enfin l'ont derivé de *parila*, parce qu'il est composé de trois branches de longueur égale. Issoudun porte d'azur au *pairle* d'or, accompagné de trois fleurs de lis mal ordonnées de même.

**PAIS**, f. m. On l'écrit plus ordinairement *pays*, tant pour l'ornement de l'écriture, que pour marquer qu'il est de deux syllabes; & se dit des diverses régions, provinces & contrées de l'Univers. Cet homme a voyagé en plusieurs *païs* de l'Orient, de l'Occident, & du Midy. Les *païs* sont bien differents en température, en qualité, & en mœurs des habitans. Il est allé voir le *pays*, courir le *pays*. Il est allé en estrange *pays*, pour dire, hors du Royaume. Les *pays* froids, les *pays* chauds. Ce mot vient de *pagus*, qui signifie province, comme *payssan* vient de *pagensis*: *quia ut regio in pagos, ita pagi in villas, oppida, & burgos tributi erant.*

**PAIS**, se considere aussi à l'égard des différentes qualités des Provinces. Les Alpes, la Suisse, sont des *pays* montagneux. La Hollande est un *païs* maritime, marécageux, & abondant en pasturage. L'Afrique est un *pays* sec & maigre. Les Ardennes sont des *pays* de bois, un *pays* de chasse. La Beauce est un *pays* plein & uni. Voilà des fruits du *pays*, du creu du *pays*. Et en general on appelle le *plat pays*, la campagne ouverte de tous costés aux insultes des gens de guerre; ce qui est loin des villes & des forteresses. On appelle à Paris la Ferme des Aides du *plat pays*, celle qui comprend tous les villages & villes d'autour de Paris, de l'Election de Paris.

On appelle en ce sens le *haut pays*, ou *pays d'amont*, celui qui est le plus éloigné de la mer, où sont les sources des rivières; & les *pays bas*, ceux qui sont vers leurs embouchures, & proche de la mer; & par excellence la Flandre, ou les dix-sept Provinces qui la composent autrefois, s'appellent les *Pays-Bas*. On appelle en France le *Pays reconquis*, le Boulonois; & on dit de quelques contrées particulieres, le *pays* de Caux, le *pays* d'Aunis, le *pays* Messin, &c. Un *pays* de Cocagne est un *pays* fertile & abondant où il fait bon vivre; & cela par allusion à un *pays* imaginaire de Cocagne, où on a toutes sortes de felicités. Voyez l'origine de cette phrase à *Cocagne*.

**PAIS**, est aussi un terme relatif à l'égard du gouvernement, des mœurs des différentes contrées. Il est maintenant en *pays* Chrétien. Il a bien souffert dans les *pays* infidèles, *Pays de Droit Esprit*, est celui où on suit encore le Droit Romain, comme en France le Languedoc,

le Lyonnais, la Provence. Un *pays* *Consumier*, celui qui est gouverné par d'anciennes Coustumes particulieres & écrites, comme la Normandie, la Champagne, la Bretagne, Paris. Le *pays du franc ailen*, est un petit *pays* situé entre l'Auvergne & le Limosin. *Pays d'Esclaves*, sont ceux qui ont conservé le droit d'asservir les impositions par l'ordre des Deputés & des Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne, le Languedoc: & *pays d'Election*, celui où elles s'assient par les Elus, & autres Officiers créés à cet effet. On appelle aussi *Pays de Concordat*, celui où les matieres beneficiales se reglent par la disposition du Concordat fait entre François I. & Leon X. & le *Pays d'Obedience*, celui où il n'est pas encore receu, où le Pape nomme purement aux Benefices pendant huit mois, comme la Bretagne, la Lorraine, &c.

**PAIS**, est aussi un terme relatif à l'égard de quelques personnes particulieres, & signifie alors le lieu où on est né, habitué, ou naturalisé; & cela s'entend depuis l'endroit précis où on est né jusqu'au bout du Royaume d'où il depend. On l'appelle autrement *patrie*. Il faut mourir pour la defense de son *pays*, de la patrie. L'air du *pays* natal le remettra en santé. Il faut qu'il retourne au *pays*. Il retient encore quelque chose des mœurs, de l'accent de son *pays*. C'est une pauvre chose qu'un homme qui n'est jamais sorti de son *pays*. Je vais écrire au *pays*. J'iray ces vacances au *pays*. Cet homme est banni de son *pays*. Il est étranger en son *pays*. Les gens naturalisés sont réputés estre du *pays*. On appelle les gens du *pays*, ceux qui y sont habitués & demeurans.

On appelle *Pays Latin*, l'Université, le lieu où regne la Pedanterie. On appelle la Normandie le *Pays de Sapience*, parce qu'il est gouverné par une sage Coustume, & parce que les gens y sont plus habiles en procès: aussi les fait-on majeurs à vingt ans. Le *Pays d'Adieu*, la Gascogne, où regne la fustionnade.

**PAIS**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Modernes ont découvert des nouveaux *pays*, des *pays* inconnus dans les Sciences, dans l'Astronomie. L'Algebre est un *pays* inconnu à la plus-part des Savans. Nous voicy en *pays* de connoissance, nous pouvons parler pertinemment sur cette matiere. Cet Orateur a battu bien du *pays*, pour dire, il a dit bien des choses inutiles à son sujet.

On dit figurément, que le ciel est nostre *pays*, nostre patrie, & que nous sommes sur la terre comme exilés. On dit d'un homme fort savant, qu'il est de tous les temps & de tous les *pays*.

**PAIS**, se dit proverbialement en ces phrases. Nul n'est Prophete en son *pays*, disoit le Seigneur en St. Matthieu, Chap. 13. vers. 57. On dit aussi, Autant de *pays*, autant de guises, pour dire, que les peuples ont des mœurs bien différentes. On dit aussi, qu'un homme parle à veuë de *pays*, qu'il juge à veuë de *pays*, pour dire, qu'il se hâle de parler, de juger d'une chose dont il n'a pas une certaine connoissance. On dit à celui qui se laisse tromper, ou persuader une chose, Vous estes bien de vostre *pays*, vous n'etes encore gueres denoisé; & à celui qui ignore une nouvelle qui est connue de tout le monde, Hé de quel *pays* venez-vous? On dit aussi par menace à celui contre qui on a differenc, qu'on luy fera voir bien du *pays*, pour dire, qu'on luy donnera bien de l'exercice, qu'on le fera bien courir, qu'on le traduira en plusieurs Juridictions. On dit aussi, qu'il est des fors de tous *pays*, pour dire, que dans les lieux les plus polis il se trouve des gens qui n'ont gueres d'esprit. On dit aussi, *Pays* ruiné vaut mieux que *pays* perdu, pour excuser le degast qu'on fait en quelque Province, afin d'oster aux ennemis l'esperance d'y subsister. On dit aussi d'un homme, qu'il a tiré

*pays*, qu'il a vu le *pays*, pour dire, qu'il s'est enfilé, qu'il s'est enfilé. *Pays* est aussi un fait de guerre, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre, quand ils sont de même *pays*.

**PAISAGE**. f. m. Aspect d'un pays, le territoire qui s'étend jusqu'où la vue peut porter. Les bois, les collines & les rivières sont les beaux *païfages*.

**PAISAGE**, se dit aussi des tableaux où sont représentées quelques vues de maisons, ou de campagnes. Les vues des Maisons Royales sont peintes en *païfages* à Fontainebleau & ailleurs.

**PAISAGISTE**. f. m. Peintre qui s'attache particulièrement à peindre des *païfages*. Les Peintres d'histoires se mettent bien au dessus des *Païfagistes*. Le Lorrain, Feuchères, ont été de grands *Païfagistes*.

**PAISAN**, ANNE. f. m. & f. Roturier qui habite dans les villages, qui cultive la terre, & qui sert à tous les ménages de campagne. Les *païsans* sont ceux qui supportent les charges de l'Etat, qui payent la taille, qui sont les corvées, &c. Les *païsans* qui sont riches sont fort malins & insolens. Ce mot vient du Latin *pagani*, à *pagis*. On les appelle dans la basse Latinité, *pagenses*, *pagani* & *pagenses*. Servius dit que les *païsans* logeoient auprès des fontaines : d'où vient que les villages ont été appelés *pagi*, *apo un pigen*, d'où ils ont été appelés *pagani*.

On appelle figurément un homme grossier, rustique, incivil, mal-propre, un *païsan*. Ce Noble de campagne est encore un *vray païsan*. La plus-part des Pedans tiennent encore du *païsan*.

**LA PAISANNE**, adv. De la manière des *païsans*. Beaucoup de femmes se coiffent à la *païsanne*, comme font les *païsannes*, avec des cheveux plats le long du front.

**PAISIBLE**, adj. m. & f. Qui est en repos, sans guerre, sans procès, sans dissentiment. L'Etat de France est fort *païssible*. Ce ménage est fort *païssible*.

On le dit aussi de celui qui aime la paix. C'est un Prince *païssible*, qui ne veut point faire la guerre. C'est un bon bourgeois qui a un esprit *païssible*, qui vit bien avec tout le monde.

**PAISIBLE**, se dit aussi des animaux domestiques. Ce cheval est fort *païssible*, il se laisse monter aisément.

**PAISIBLE**, se dit aussi des choses inanimées. La mer étoit *païssible*, le ciel étoit serein, l'air *païssible*, sans vent, sans orage. Dormir d'un repos *païssible*, en un lieu *païssible*.

**PAISIBLE**, se dit aussi figurément des biens & possessions qui ne sont point contestées. Dans les permutations on traite d'un Benefice *païssible* à *païssible*. Ce Noble est *païssible* possesseur de cette terre; depuis cent ans sa possession a été *païssible*, n'a été jamais interrompue. En matière bénéficiale on appelle possession *païssible*, celle qui a duré trois ans sans contestation ni interruption.

**PAISSIBLEMENT**, adv. D'une manière *païssible*. Cette affaire s'est traitée fort *païssiblement*. Il s'endormit fort *païssiblement* à l'ombre d'un hêtre.

**PAISSANT**, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit des vaches & brebis qui ont la tette baillée pour paître.

**PAISSEAU**. f. m. Bois plat, échelas fait de cœur de chesne. Il a fallu tant de *païsses* pour rétablir ces vignes qui étoient en friche. On fait des échelas avec du *païsses*. Ce mot vient du Latin *paissellum*, ou *paissus*. On a dit aussi *paissilus* & *paissillus* dans la basse Latinité.

**PAISSELER**, v. act. Mettre du *païsses*, ou des échelas aux vignes. Par les baux on oblige les Fermiers de rendre les vignes en bon état, fumées, soignées & *païsselées* ou échelassées.

**PAISSON**. f. m. Ce que les bestiaux mangent dans

les forêts & à la campagne; & se dit plus particulièrement de la glandée & autres fruits sauvages. Ce Seigneur a vendu cette année la *païsson* de gland dans sa forêt cent écus. Les habitants ont droit de *païsson*, d'envoyer paître leurs bestiaux dans une telle forêt. On appelle aussi ce droit *païsson*.

**PAISSON**, est aussi un instrument de fer ou d'acier qui sert aux Ouvriers qui préparent les peaux, ou qui les emploient pour les étendre, les amollir & les rendre plus maniables.

**PAISTRE**, v. act. & n. Faire prendre aux bestiaux à la campagne la nourriture convenable. On mène *paître* les bœufs dans les pâis & herbages. Les moutons *paissent* les prez, *paissent* dans les varennes, dans les jachères. Les chèvres *paissent* aux collines. On fait *paître* aussi les bleds aux moutons, quand ils sont trop coufus quand ils pousissent. Les cochons vont *paître* dans les forêts le gland, la faine, les châtaignes. Les petites Dames campagnardes mènent *paître* les poulets d'Inde, les oisons. Il y eut une telle stérilité, que les *païsans* furent contraints de *paître* l'herbe.

En termes de Fauconnerie on dit, *Paître* son oiseau, pour dire, luy donner à manger. On dit aussi, que les corbeaux, les vautours se *paissent* de charognes. Les bons oiseaux se *paissent* sur le vil.

**PAISTRE**, se dit même quelquefois des végétaux. Joseph fait mention d'une herbe qui est de la figure d'un mouton, & qui *paît* l'herbe qui est autour d'elle.

**PAISTRE**, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST a dit à St. Pierre, *Pay* mes brebis, en St. Jean. On dit aussi, qu'un homme se *paît* de vent, de belles imaginations, de chimères, pour dire, qu'il se nourrit l'esprit de choses vaines & peu solides, d'espérance mal fondée.

On dit proverbialement de ceux qu'on a rabrouez sur quelque demande ou proposition, qu'on les a bien envoyés *paître*, pour dire, qu'on les a traités avec mépris & indignité.

**PEU, RÛN**, part. pass. n'est gueres en usage qu'avec le reduplicatif. Il a peu & repou, pour dire, Il a bien mangé.

**PAISTRIN**. f. m. Vaisseau propre à paistrir, à faire la pâte. Les bourgeois font un *paistrin* d'un muid sic en deux.

**PAISTRIR**, v. act. Faire de la pâte pour en faire ensuite du pain. On *paistris* la farine avec de l'eau, en la remuant fortement plusieurs fois avec les pieds & les mains. Le moyen de faire du bon pain est de bien *paistrir* la pâte. Il y a du petit pain qu'on *paistris* avec du lait.

**PAISTRIR**, se dit figurément en parlant de ceux qui sont d'une bonne & forte complexion. Cet homme a été bien *paistris*, fait de bonne pâte. L'homme a été *paistris* du limon de la terre.

**PAISTRIR**, se dit aussi des terres grasses & onctueuses qu'on remue & qu'on presse avec les pieds pour les rendre plus fermes, & faire qu'elles résistent à l'eau. Quand on fait des ouvrages de terre, des pots, des tuiles, il faut bien *paistrir* l'argile. Les batardaux, les chausses des échantons se font d'argile bien *paistris*.

**PAISTRI**, IE. part. pass. & adj. Ces mots viennent de *paistris*.

**PAIX**. f. m. Tranquillité, repos de ceux qui n'ont guerre ni dissentiment avec personne. Ce repos se peut considérer en trois manières. 1. A l'égard de tout l'Etat; & en ce cas il est opposé à la guerre. Le Roy Très-Christien a terminé heureusement la guerre par une glorieuse *paix*, il a donné la *paix* à toute l'Europe par la *paix* de Nimègue. La *paix* de Munster a pacifié toute l'Allemagne.

**PAIX**, se dit en second lieu à l'égard des familles particulières,

culiers, & c'est opposé à procès, querelles, différends. Il y a long-temps que ces parents plaident, il faut tâcher de mettre ches eux la paix. Ce mari & cette femme ne s'aiment plus en paix, il y manque la paix du ménage. On y a mis la paix, ils sont en parfaite conciliation. Ce plaideur a quitté la moitié de son droit pour acheter la paix, pour se redonner de veration. Après avoir été bien tourmenté on l'a laissé en paix.

**P A I X**, se dit en troisième lieu de cette tranquillité d'esprit qu'on a avec soy-même, quand on n'est point troublé, agité de passions. JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres, qu'il leur laisse la paix, non pas la paix telle que le monde donne, mais celle qu'il donne luy-même, qui est la paix intérieure de l'âme. On dit aussi, que quelque'un a fait la paix avec son maître, lors qu'il s'est reconcilié avec luy, qu'il est rentré en ses bonnes grâces.

**P A I X**, se dit aussi de cet état où on est éloigné des crieries, du bruit, du tumulte & de l'importunité des hommes. Cette femme est si étiarde, qu'on ne sauroit vivre en paix avec elle. On est à la ville fatigué de tant de visites, que les amis & les importuns ne nous laissent pas en paix un moment. Ne parlons point des absents, laissons les en paix. Dans le Barreau, dans les Assemblées, il faut crier sans cesse, Paix là, pour avoir silence.

**Paix fautive**, **Paix plâtrée**, est celle qui n'est faite qu'en apparence & pour un temps, lors que les Princes ou les particuliers ne se sont accordés que par la nécessité de leurs affaires, & dans le dessein de recommencer la guerre, ou pour querelles à la première occasion favorable.

**Maison de paix**, est celle où règne une grande concorde & amitié entre ceux qui y habitent. Un esprit de paix, un homme doux & équitable qui est ennemi des différends & des injustices. On dit aussi, que nostre Dieu est un Dieu de paix, qui n'habite point avec la haine & la discorde. Dans les anciennes Coutumes on a appelé **Maison de paix**, l'Auditoire où se rendoit la Justice; & **Villes de paix**, celles où il n'étoit pas permis aux sujets de se vanger autrement qu'en se pourvoyant en Justice; par opposition à plusieurs lieux des Provinces où le droit de guerre étoit alors permis pour vider les différends des Seigneurs.

**P A I X**, se dit aussi par forme de souhait & de benediction. Allez en paix, Dieu vous conduise. La paix soit ceans. Il est mort en bon Chrétien, Dieu luy fasse paix & miséricorde. Icy dessous repose en paix.

**P A I X**, est aussi ce qu'on va baiser par veneration à l'Eglise, soit en allant à l'offrande, soit lors qu'on se souvient la paix l'un à l'autre après la consécration. Quand un Prelat officie, il donne à baiser son anneau. Le Curé donne à baiser la patene après le **Pax Domini**. On donne au Clergé à baiser des images, ou reliquaires: & on dit de toutes ces choses, qu'on baise la paix. En cet endroit de la Messe on se donne le baiser de paix, suivant le Cereémoniel Romain. Ils ont été institués par le Pape Innocent I. comme témoignent Rupert & autres. L'Eglise Grecque donnoit ce baiser de paix incontinent après le lavement des mains. On a depuis abrogé cette coutume, & on a introduit au lieu le baiser de la paix, qu'on a appelé *salutarium marmor & lapis pacis*.

On appelle aussi parmi le peuple la paix, un os plat & large qui forme l'espace d'un mouton, d'un veau, d'un cochon, &c. ce qui répond à l'omoplate du corps humain.

**P A I X**, se dit proverbialement en ces phrases. On ne fait la guerre que pour faire la paix. On dit qu'un homme est paix & aise chez luy, lors qu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle. Balsac a dit des Collèges où on dispute perpétuellement,

que c'est un pays où il n'y a ni pain ni treve. On dit, Paix & pou, pour dire, qu'il faut peu de chose pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouisse en repos.

**P A L**, ou **P a l**, subst. masc. Piece de bois longue & terminée en pointe. Le supplice qui étoit en usage autrefois chez les Romains, & maintenant chez les Turcs, est d'aiguiller un pal, & le faire passer par le fondement à travers du corps. On fiche des pals en terre pour servir de défense ou de barrière pour fermer, ou servir de clôture. Ce mot vient de *palus*, d'où on a fait aussi *palissade*.

**P A L**, en termes de Blason, est une des pieces honorables de l'Escu, qui est la representation d'un pal, ou pieu posé debout, qui comprend toute la hauteur de l'Escu depuis le dos du chef jusqu'à la pointe. Quand il est seul, il doit contenir la tiers de la largeur de l'Escu. Quand il est en nombre impair, on le rectifie de façon, que si l'on en met deux, ils comprennent deux cinquièmes de l'Escu; si l'on en met trois, ils comprennent les trois septièmes; & alors on spécifie le nombre des pieces, aussi bien que celles dont ils sont armoiez & chargés. Il y a aussi des *pals cometz & flamboyans*, qui sont pointus & en ondes. Les *cometz* sont au-dessus du chef; les *flamboyans* de la pointe. Les *pals* dans les Armoiries sont des marques de Jurisdiction.

On appelle un Escu *palé*, quand il est chargé également de *pals*, de métal & de couleur; & *contrepalé*, se dit lors que l'Escu est coupé, & que les demi-pals du chef, ceux qui d'en haut semblent à ceux de la pointe, sont néanmoins différents en leur rencontre, en sorte que si le premier d'arès est de métal, celui qui luy répond au dessous doit estre de couleur; & on l'appelle *palé*, quand il y a des *pals* signifiés dont on fait les palissades pour la défense des places. De Cange dit que ce mot vient de *palle*, qui signifioit un *cap*, ou une piece d'estoffe de soye; & que les Anciens appelloient *pals*, les *tapiseries* qui couvroient les murailles; & disoient *paler*, pour dire, *tapiser*. Ainsi on a dit une chambre *palée* de drap d'or, ou de soye, parce qu'elle étoit des bandes de tapiserie de deux couleurs: quo de là on doit tirer l'origine du mot de *pal*, qui signifie un *basin*, comme croyent plusieurs Ecrivains. Les Armes d'Arragon sont, *palé d'or & de gueules*.

**P A L A D I N**, s. m. Héros, ou ancien Adventurier ou Chevalier errant, dont il est fait beaucoup de mention dans les Romans, formé sur ce que la plus-part étoient des plus notables Officiers de la Cour du Palais de l'Empereur Charlemagne. Ainsi ce mot est venu par corruption de *Palatin*; & on l'a donné à Roland, Renaut, Ogier, Olivier, qui étoient des Princes de la Cour de Charlemagne, dont on a fait des Héros de Romans.

**P A L A I S**, s. m. Demeure Royale; nous qu'on donne généralement aux maisons des Rois & des Princes. Le Palais de l'Empereur, du Roy d'Espagne. Le Palais Royal à Paris, qu'on a appelé aussi *Palais Cardinal*. C'est en ce sens qu'en parlant de quelques principaux Officiers de leur maison, on a appelé les *Ministres du Palais* dans la première & seconde Race de nos Rois, leurs premiers Officiers ou Ministres qui avoient un très-grand pouvoir. Le *Maître du Sacré Palais* étoit un grand Officier chez les Empereurs, dont il est souvent parlé dans le Droit. Ce mot vient originairement des Empereurs Romains, parce qu'*Auguste* faisoit sa demeure en la maison de *Romulus* qu'on appelloit proprement le *Palais*, à cause du mont *Palatin* où elle étoit assise. Depuis on a appelé *Palais*, toutes les demeures

des Rois, & leurs maisons qu'ils ont abandonnées aux Magistrats pour rendre la Justice; & on appelle *Palais*, toutes les Maisons Royales que les Rois avoient en divers lieux de leurs Royaumes, & où ils tenoient leurs plaids, quand ils y faisoient séjour.

Les Poètes ont appelé aussi *Palais*, les demeures de leurs faux Dieux. Ils mettoient le *Palais* de Jupiter dans le ciel. Ils attribuoient au Soleil un *Palais* lumineux. Ils donnoient un *Palais* de cristal à Neptune, & de sombres *Palais* à Pluton, &c.

**PALAI**, se dit aussi d'une maison de Grand Seigneur, quand elle est bâtie superbement, & sur tout en parlant des maisons d'Italie. Le *Palais* Farnese. Les Cardinaux, les Ambassadeurs ont leurs *Palais* à Rome.

**PALAI**, se dit encore par exagération d'une petite maison, quand elle est propre & bien ajustée, ou quand on y est logé commodément, & même au delà de sa condition, comme le *Palais* Brion chez Monsieur. Cette maison de campagne est un petit *Palais* enchanté. Beaucoup de bourgeois, de Financiers, sont logés dans des *Palais*, ont plus de logement qu'il ne leur en faut.

**PALAI**, signifie aussi le lieu principal où on rend la Justice souveraine au nom du Roy, parce qu'effectivement on la rendoit dans le *Palais* du Roy, comme on voit encore à Paris qu'elle s'exerce en la maison où demouroit St. Louis. Il y a au *Palais* la Grand' Chambre, les Enquestes, les Requestes du *Palais*, le Bailliage du *Palais*, & plusieurs autres Jurisdiccions qui ont divers noms.

On appelle Marchands du *Palais*, ceux qui ont des boutiques dans les sales, galeries, & dans la cour du *Palais*. Corneille a fait une Comedie, dont la Scene est dans la Galerie du *Palais*.

**PALAI**, se dit aussi de ce qui regarde la Justice qu'on y exerce. On appelle Gens de *Palais*, tous ceux qui suivent la profession de la Justice, & qui portent la robe au *Palais*, ou aux autres Jurisdiccions. Clercs du *Palais*, ceux qui servent sous les Procureurs, Advocats, Greffiers, &c. Stile du *Palais*, l'usage ordinaire de la procedure qu'on y observe. L'Almanach du *Palais*, celui où sont marquées les Fêtes où on ne plaide point. La Discipline du *Palais*, les Reglemens qu'on fait pour mettre les procedures dans l'ordre. Les ouvertures du *Palais* se font le lendemain de la St. Martin.

**PALAI**, se dit aussi en nom collectif, du Corps des Officiers de Justice, & des maximes qu'on observe pour la faire rendre. Tout le *Palais* vous dira qu'on ne peut faire renvoyer une cause contestée. Les regles du *Palais* veulent qu'on mette d'abord les causes au rolle.

**PALAI**, en termes de Medecine, signifie aussi la chair qui compose la partie superieure & interieure de la bouche, ou de la gueule des animaux. Au fond du *palais* il y a deux trous qui luy donnent communication avec les narines. Plusieurs estiment que le sentiment du goust reside dans le *palais*. Les *palais* de bœuf sont partie des beaultes qui entrent dans les ragoûts. Le *palais* de la carpe est ce que le vulgaire appelle la langue. Du Laurens dit que ce mot *palais* vient du Latin *pali*, à cause qu'il est enfermé par deux rangs de dents, qui sont comme des petites pieux que les Latins nomment *pali*, dont ils ont fait *palatium*.

On dit proverbialement & basilement des jours de jeunesse, qu'il est fesse au *Palais*, par une meschante allusion du *palais* de la bouche à celui où on rend la Justice.

**PALAMENTES**. f. f. Terme de Marine, qui signifie les rames des galeres.

**PALAN**. Terme de Marine. C'est la corde qu'on attache à l'estay, ou à la grande vergue, ou à celle de l'avant, pour tirer quelque fardeau, ou pour bander les câbles. Le *palan* est composé de trois cordes, sçavoir

celle du *palan*, l'estaque, & la drisse. Un *palan* a trois poulies, l'une desquelles est double. Il est attaché au mast de misaine, & ne s'en detache jamais, comme étant du service ordinaire. Quelques-uns derivent ce mot de *palanga*, ou *phalangis*, qui est un baston uni auquel on attache quelque chose, selon Papias. Nonius dit aussi que *palanga* signifie ces pieces de bois unies qu'on met sous les navires, lors qu'on les met à l'eau, ou qu'on les en retire.

**PALANQUER**. v. act. Terme de Marine. C'est mettre dans le bord les grands fardeaux, ou les en descendre par le moyen des *palans*.

**PALANQUIN**. f. m. est un petit *palan*, ou cordage qui sert à lever les fardeaux medecres dans un vaisseau.

**PALANQUIN**, en termes de Relations, est une espece de chaise que des hommes portent sur les espauls, dont se servent les peuples Orientaux de la Chine & de l'Inde pour se faire transporter là où ils veulent aller.

On appelle aussi *palanquines*, ce que d'autres nomment *balancines*.

**PALANQUEAUX**. Terme de Marine. Ce sont des bouts de planche qui servent à boucher les escubiers, ou les trous du bordage, que les Calfatiers attachent & couvrent de bourre & de goudron.

**PALASTRE**. f. m. Terme de Serrurier. Piece de fer qui compose la partie exterieure de la serrure, sur laquelle s'assemblent toutes les pieces & ressorts qui la font agir, les pesnes, les gardes & les ressorts.

**PALATIN**. f. m. Dans les vieux Titres & Coustumes est un nom general & commun, qu'on donnoit à tous ceux qui avoient quelque office ou charge au Palais d'un Prince: & *Comte Palatin*, étoit un titre d'honneur qu'on acqueroit par le service qu'on luy rendoit en quelque estat ou charge de son Palais. Depuis on a donné ce nom à ceux qui étoient deleguez par le Prince pour tenir la Justice en quelque Province. On a appelé aussi *Comtes Palatins*, des Seigneurs qui avoient un Palais où on rendoit la Justice. Ainsi les Histoires font mention des *Palatins de Champagne*, qui ont été dès le commencement de la Monarchie, & qui se sont qualifiés *Palatins de France*, & non de l'Empire, les autres nations ayant emprunté le nom de cette dignité des François. Il y a eu aussi des *Palatins de Beauvais*, comme on voit dans Froissart. Mais maintenant ce mot de *Palatin* signifie seulement un Prince d'Allemagne qui a un *Palatinat*. Ce mot vient de ce qu'autrefois les Empereurs envoyoient des Juges de leurs Palais, qu'on nommoit autrement *Palatines*, pour corriger les abus des autres Juges des Provinces de Saxe, de Baviere, de Franconie, & du Rhin, qui ont été tous appelez *Palatins*. Le nom en est demeuré à l'Electeur *Palatin du Rhin*. On les appelle en Latin *Comites Palatini*, parce qu'ils étoient de la Cour ou de la suite de l'Empereur. On dit aussi *Palatins de Baviere*. Il y a dans l'un & l'autre Code un titre de *Palatins Sacrum Largitionum*, qui étoient des especes de Tresoriers de l'Empereur.

**PALATINAT**. f. m. Province, Seigneurie possédée par un Prince *Palatin*, & qui luy donne son titre & sa dignité. Il y a en Allemagne le Haut & le Bas *Palatinat*, le *Palatinat de Baviere*, le *Palatinat du Rhin*.

**PALATINE**. f. f. Fourrure que les femmes mettent sur leur cou en hiver pour couvrir leur gorge, & la tenir chaudement. On a vu acheter une *palatine* 40. pistoles. Ce mot vient de ce que la mode en a été inventée depuis peu par une Dame de la suite d'une Princesse de la Maison *Palatine*.

**PALÉ**. f. f. Piece de bois qui sert à boucher l'ouverture d'un biez de moulin, ou la chauffée d'un estang. Pour mettre l'estang en cours, il faut lever les *palés*. On l'appelle en d'autres endroits la *bonde*. Pour donner l'eau à la

roué du moulin, il faut lever une *pale*. Le bier du moulin est fermé par trois *pales*. En quelques lieux on les appelle aussi des *la-pairs*.

**P A L E**, signifie à l'Eglise ce qui sert à couvrir le calice. C'est un canon quarté couvert de la même étoffe que le reste des ornemens, qui est chargé d'une croix. On l'appelle en quelques lieux le *voile*. On lève la *pale* pour découvrir le calice à la consécration.

**P A L E A G E**, f. m. Terme de Marine, qui se dit de l'obligation qu'ont les matelots de se charger de mettre hors le vaisseau les grains, les sels, & autres marchandises qui se remuent avec la pelle. Les matelots n'ont point de salaire pour le *paleage* & le manège; mais il leur en est dû pour le guindage & le remuage.

**P A L E F R E N I E M**, f. m. Valet qui pousse les chevaux chez les Escuyers & Grands Seigneurs. Car dans les Hostelleries & la campagne on les appelle *Valets d'estable*. Ce mot vient d'un vieux mot *palestry*, qui signifioit autrefois un cheval. C'a été autrefois un nom honorable qui se disoit de tous ceux qui avoient soin des chevaux; & on appelloit autrefois le Grand Escuyer, Grand *Palefrenier* du Roy, celui qui commandoit à son Escurie.

**P A L E F R O Y**, f. m. Cheval de parade & de pompe, sur lequel les Princes & Grands Seigneurs faisoient leur entrée. On le dit aussi des chevaux sur lesquels les Dames étoient montées. Nicod estime que ce mot vient par corruption de *par le frein*, à cause que dans les ceremonies les plus apparents de la ville tenoient à bonnement de conduire ces chevaux par le frein. Menage dit qu'il vient de *palefredus*, qu'on a dit pour *parafredus*, qui vient de *paraveredus*, qui étoit un coureur, ou cheval de courier. D'autres le derivent de *paros*, & *frannum*. Du Cange le derive de *passu equi*, & *frano*, *quia leni passu per frannum ducitur*.

Autrefois on distinguoit les chevaux en trois manieres. Les *destriers* étoient les grands chevaux de bataille. Les *palestres* étoient des chevaux de pas pour voyager à l'aïse. Et les *vaussins* étoient des chevaux de somme pour porter le bagage.

**P A L E M A I L**, Voyez *Mail*, c'est la même chose. Menage le derive de *pila*, & *malleus*. Les Espagnols disent *pallemaillo*, & les Italiens *palemaglio*.

**P A L E R O N**, f. m. Terme de Medecine. C'est un os de figure presque triangulaire, qui couvre le derriere des costes. Presque tous les muscles qui meuvent le bras naissent du *paleron*. On le dit particulièrement des animaux, & alors il s'entend de toute la chair qui couvre cet os, & forme l'épaule. Le quartier du bœuf qui est du costé de l'épaule, ou le quartier du devant, s'appelle le *paleron*. Le *paleron* contient le trumeau, le genou, la boëte à la moelle, & le derriere du *paleron*. On dit aussi, qu'un cheval est blessé au *paleron*. Les Charcutiers appellent *paleron* de porc, la piece de porc qui est au quartier de devant: c'est en effet une épaule de porc.

**P A L E S**, Fausse Divinité des Payens que reclamoient les Bergers, & les Poëtes qui faisoient des Bergeries. On faisoit des Fêtes en son honneur qu'on appelloit *Palilia*.

**P A L E S**, ou *Palés*. Terme de Charpenterie, qui se dit des rangs de pieux fichés profondément en terre pour faire les ponts de bois sur des rivières. Ils en supportent les poutres qui traversent d'un rang à l'autre, & ils sont fortement attachés ensemble par des moïses & des liernes.

**P A L E T**, f. m. Jeu qui se fait avec un carreau ou morceau de pierre, de bois, ou de fer qu'on jette à la portée du bras. Celui qui approche le plus près du but gagne le comp. Apollon en jouant avec Hyacinthe son mignon, le tua d'un coup de *pale*. Menage derive ce

mot de l'Arabe *pales*, qui signifie *lapidibus ferre*. D'autres le derivent de *palestra*.

**P A L E T O T**, f. m. Espèce de justaucorps d'étoffe grossière, & sans manches, dont sont vêtus les paysans, & particulièrement en Espagne. Il ne vient que jusqu'aux genoux. Ce mot vient du Grec *pallios* dont Strabon fait mention. C'étoit autrefois un habit de Gendarmes. Du Cange le derive de *soldanus*, d'où on a fait depuis *paldanus*, pour signifier des vêtements de laine; ou de *palla*, qui étoit un vêtement des Anciens. Il y a plus d'apparence qu'il vient immédiatement de l'Espagnol *paletoque*, qui signifie la même chose.

On donne aussi ce nom à une culotte bigarrée de diverses couleurs.

**P A L E T T E**, f. f. Petit battoir ou instrument de bois, qui est plat & en ovale, & qui a un manche. Il sert aux enfans à jouer au volant. Ce mot vient du Latin *palestra*.

**P A L E T T E**, est aussi un instrument qui sert aux Peintres, sur lequel ils ont diverses couleurs toutes prêtes pour peindre. C'est une petite planche ovale fort polie & sans manche, qui est tenue par un bout, afin d'y passer le pinceau pour la tenir.

Les Imprimeurs appellent *paleto*, ce qui leur sert à relever l'encre.

Les Relieurs appellent aussi *paleto*, plusieurs petits fers ou outils qui servent à dorer. Les Dentiers ont aussi des pinceaux ou petites broches faites de poil, qu'ils appellent *paleto*.

**P A L E T T E**, est aussi une petite pelle de fer longue & menue, dont se servent les Artisans à forge, qu'ils appellent autrement *risformier*.

**P A L E T T E**, en termes de Chirurgie, est un petit vaisseau en forme d'une escuelle, qui leur sert à recevoir & à mesurer le sang qu'ils tirent dans les saignées. On le dit aussi du sang coagulé dans ces petits vaisseaux. On luy a tiré trois à quatre *paleto* de sang. La *paleto* de Paris peut tenir trois onces de sang, & un peu plus. *Paleto* en ce sens vient de *pellere*, un petit pelle, qui se trouve ainsi écrit dans Villan.

On appelle aussi en Medecine *paleto*, la rotule ou l'os du genou.

**P A L I N G E N E S I E**, f. f. Nouvelle naissance, passage de l'ame d'un dessein dans un autre corps. C'est presque la même chose que la *metempsychose* enseignée par Pythagore, & qui est encore crüe par les Benians & autres peuples idolâtres de l'Orient.

**P A L I N O D**, f. m. C'est une certaine Feste qu'on fait en l'honneur de la Vierge en quelques lieux de Normandie, comme à Caen & à Roüen, où on propose des prix à ceux qui auront fait la meilleure piece de Poësie en son honneur. Ce sont d'ordinaire des Chans Royaux.

**P A L I N O D I E**, f. f. Disenue contraire à un precedent. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale: Chanter la *palinodie*, pour signifier, Dire le contraire de ce qu'on avoit dit auparavant. Desmarcets a dit dans ses *Visionnaires*:

Chante donc la *palinodie*,  
Cher paradoxe de mes sens.

Quand on fait une réparation d'honneur à quelqu'un, on chante la *palinodie*. Ce mot vient du Grec, où il signifioit seulement chanter *derachef*.

**P A L I S**, f. m. Petit pal pointu dont on fait des clostures, quand on en arrange plusieurs ensemble, comme sont ceux dont on fait les parcs des Bergers, ou des separations dans des bois, des cours, & des jardins. Le loup est entré dans ce parc, à cause qu'il a trouvé un *pale* rompu. On ferme de *pale* l'espace où on a coupé des bois dans quelque triage, pour le mettre en défiance contre les bestes.



**PALISSADE**, f. f. Clôture faite avec des piquets fichés en terre, gros de huit à neuf pouces, longue de neuf pieds, enfoncés en terre de trois. Elle sert à fortifier les arènes des peuples, des gorges, des demi-lunes, le fond du fossé, & le parapet du chemin couvert. Sur le talus des remparts, sur la face des dehors, il y a des palissades de plomb, d'autres qui sont inclinées sur le terrain, afin que les cordes qu'on y jette pour les arracher coulent, & n'aient point de prise. On les assemble aussi avec des arceaux.

**PALISSADE**, est aussi un ornement des allées des jardins, où l'on plante des arbres qui portent des branches dès le bas, qu'on tend & qu'on étend en forme, qu'ils paroissent comme une amalle couverte de feuilles. Les palissades de charmes sont celles qui viennent les plus hautes, & qu'on tend les plus unies. On fait de petites palissades de jais, de filaire, de grenadiers, des palissades à hauteur d'appuy. Le filaire est fort propre à faire des palissades de moyenne hauteur. On fait aussi des palissades pour arrêter les eaux des rivières.

**PALISSADER**, v. act. Se fortifier, se retrancher avec des palissades. Ce camp est bien *frusé*, & *palissadé*.

**PALISSADE**, s. r. part. & adj.

**PALISSER**, v. act. Clorre avec des palis. Il est en usage chez les Jardiniers, pour dire, Faire des espaliers, attacher des branches d'arbres contre un mur.

Tous ces mots viennent du Latin *palisatus*, *palisium*, & *palus*, *pal*, & *palata*.

**PALISSÉ**, adj. m. Terme de Blason, qui se dit des pièces à pour, ou fautes signifiées enclavées les unes dans les autres.

**PALLIATIF**, i. v. adj. Qui ne fait qu'adoucir, ou guerir le mal en apparence. Les remèdes *palliatifs* ne font que flatter le mal, il faut aller à la source, à la cause, pour le guerir.

**PALLIATION**, f. f. Excuse, déguisement d'une faute. On a beau user de *palliatives*, la vérité se découvre, l'enormité du crime subsiste toujours.

**PALLIATION**, se dit aussi des remèdes qui ne guerissent le mal qu'en apparence. Les Médecins se servent de *palliatives* dans les maux dont ils ne peuvent découvrir la cause, ou la détruire.

**PALLIER**, v. act. Adoucir, excuser, déguiser une faute. Il a *pallié* son crime avec tant d'adresse, qu'il a fait enlever la grace. Ce mot vient de *palliare*, formé de *pallium*, comme qui diroit couvert de son manteau.

**PALLIER**, signifie aussi, Guerir en apparence. Les Charlatans *pallient* seulement les maladies qu'ils semblent guerir, & laissent un levain du mal qui paroît de nouveau après quelque temps.

**PALLIER**, se dit aussi au figuré. Les Traitons de pacification qu'on fait avec les Hérétiques n'ont fait que *pallier* le mal, & ne l'ont pas guerir.

**PALLIUM**, f. m. Est un ornement Pontifical propre aux Souverains Pontifes, Patriarches, Primats & Métropolitains, qu'ils portent par dessus leurs habits Pontificaux en signe de juridiction. Il est fait en forme de bande large de trois doigts, qui encoure les épaules comme de petites bretelles, ayant des pendans longs d'un palmier par devant & par derrière, avec de petites lames de plomb suspendues aux extrémités, couvertes de soie noire avec quatre croix rouges. Il est fait d'une laine blanche tondue sur deux agneaux, que des Religieuses de St. Agnès offrent tous les ans le jour de la Fête pendant qu'on chante à la Messe l'Agnes Dei. Ils sont reçus par deux Chanoines de l'Eglise de St. Jean de Latran, qui les mettent entre les mains des Sous-Diâtres Apôtoliques. Ce sont eux qui ont soin de les faire paître & tondre en la saison. Il n'appartient qu'à eux de faire ces *Palliums*, qu'ils portent ensuite sur les corps de

St. Pierre & de St. Paul au grand Autel de leur Eglise, sur lesquels on fait des prières toute la nuit, comme il est témoigné dans le Ceremonial Romain. Quelques-uns croient que ce fut le Pape Léon qui en a introduit l'usage, comme dit Eusebe de Césarée, & que comme l'Ephod étoit la marque d'autorité des Prêtres de la Synagogue, le *Pallium* le fut de même de celle des Prêtres Chrétiens. D'autres ont observé qu'il n'en est point fait de mention jusqu'en l'an 336. D'autres enfin croient que ce fut Constantin le Grand qui l'accorda au Pape Sylvestre, d'où il est venu aux autres Papes & Archevêques. Il n'appartient proprement qu'au Pape d'accorder le *Pallium*, quoiqu'il y ait quelques Patriarches l'aient accordé à leurs Suffragans, après l'avoir eux-mêmes reçu du Siège Romain. Autrefois le Pape envoyoit le *Pallium* à quelques Evêques ses Diocésains, auxquels il communiquoit beaucoup de son autorité. Ils étoient les Collateurs du Pape, & comme les Patrices à l'égard des Empereurs. Le premier des Evêques de France qui le reçut fut Vigile Archevêque d'Arles, afin d'avoir la préférence sur les autres Evêques, en faveur duquel Childbert II. écrivit au Pape St. Germain, comme dit Pasquier. Quelques Archevêques ont entouré leurs Armoiries du *Pallium* en forme de collier d'Ordre, parce que c'est la marque particulière de leur dignité. Autrefois il falloit l'aller querir à Rome en personne, ensuite on en a envoyé par les Legats du Pape; & enfin on en a envoyé demander par gens exprès avec cette formule, *Instantes, instantius, instantissimè*. Un Métropolitain avant que d'avoir le *Pallium* ne peut pas consacrer des Evêques, dedier des Eglises, & être appelé Archevêque; & lors qu'il étoit transféré, il falloit qu'il demandât le *Pallium* de nouveau, & jusques là il ne pouvoit tenir de Synode, ni faire d'autres fonctions Pontificales. On ensermoit les Archevêques avec leur *Pallium*, & on l'offroit à ceux qui méritoient d'être dégradés. Quelquefois l'usage du *Pallium* a été restreint & renfermé en certaines occasions & ceremonies, n'y ayant que le Pape qui ait droit de le porter toujours & en tous lieux. Quelquefois le Pape l'a envoyé à des Evêques personnellement, mais avec quelque formule particulière rapportée dans le *Liber Diurnus Romanorum Pontificum* du Pere Garnier. Quelquefois il a donné ce droit à des Eglises particulières. Chez les Grecs tous les Evêques portent le *Pallium*. Quelques Auteurs l'appellent *Superhumeralis*. Il est parlé dans plusieurs Titres anciens d'un *Pallium*, qui étoit un habit long fermé de plusieurs croix; & Tertullien témoigne que c'étoit l'habit des Chrétiens, & que celui des Payens s'appelloit  *toga*. On l'a dit aussi d'un habit propre aux Moines, d'un voile de Religieuses, & du drap qu'on étend pendant la Messe sur les gens qu'on marie, qu'on a depuis appelé *Pois*.

**PALMA CHRISTI**, f. m. C'est une plante semblable au *lis*, dont les feuilles sont lissées, éparpillées, & mouchetées de taches noires. Sa tige est ronde & polle, & produit des fleurs assez odorantes de diverses couleurs, tantôt rouges, tantôt tirant sur le blanc, & qui sont disposées en manière d'épi. Elle produit deux racines, qui seroient semblables à celles du *kynochoris*, si ce n'est qu'elles ont plusieurs fourchettes qui les font ressembler aux doigts de la main. Il y en a une autre espèce qui est plus petite, dont les feuilles sont semblables au *laurier*. Sa tige haute d'un palmier est menue & lissée comme un jonc. Elle produit à sa cime une fleur rouge qui ressemble au *passerelouze*, & qui est de fort bonne odeur, quand elle est fraîchement cueillie. Dioscoride dit qu'il y a une espèce de cette herbe qui devient grande comme un arbr, & aussi haute qu'un petit figuier. Ses feuilles sont comme le *plane*, quoiqu'elles plus grandes, plus lissées & plus noires. Ses bran-



ches & son tronc sont creux comme un roseau. Sa graine est en forme de petits raisins aspres & rudes, laquelle étant pelée, ressemble aux olives ou olives qui s'attachent aux bœufs & autres bestiaux; d'où vient qu'on l'appelle aussi *ricinus*, qui est le nom que les Latins donnent à cette vermine. On l'appelle aussi *catapasia major*. Les Apothicaires l'appellent *regium granum*. On en fait de l'huile bonne à manger, & à éclairer.

**P A L M A I R E**, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un des trois muscles de la main qui font mouvoir les doigts. Le second s'appelle le *sublime*, & le troisième le *profond*.

**P A L M E**, f. f. Branche ou rameau du palmier. On porte des *palmes* à la Procession du jour des Rameaux, en mémoire de l'entrée de Notre Seigneur en Jérusalem.

**P A L M E**, se prend aussi pour l'arbre du palmier. En Perse & en Orient on fait du vin de *palme*, qui est aussi bon que le nostre, quand il vient d'être fait, mais qui s'agrit au bout de quatre jours. Il est dit dans l'Écriture, que le juste fleurira comme la *palme*.

En Blason on accorde les Écus souvent par des *palmes*, tant ceux des hommes, que des femmes, comme étant des symboles de l'amour conjugal, que les Anciens ont représentée par des *palmes* mâles & femelles.

**P A L M E**, se dit figurément en Morale d'une victoire, d'un avantage remporté en quelque combat ou dispute, à cause que la *palme* en étoit autrefois la marque. La *palme* qui sortit tout à coup auprès de la base de la statue de César, dédiée au Temple de la Victoire, sur le point de la bataille que César livra à Pompée, fut un presage de la victoire. Les Poètes promettent à tous nos Conquerans des *palmes* Idumées. On dit en l'Eglise, qu'un tel Saint a la *palme* du martyre: & en effet on lui met une *palme* à la main. On dit aussi de plusieurs qui disputent un même prix, qu'un tel a remporté la *palme*, qu'il a le mieux fait.

**P A L M E**, f. m. signifie, Empan, mesure qui se rapporte à la longueur de la main, quand elle est étendue autant qu'elle le peut être, parce que la paume de la main s'appelloit autrefois *palme*. Le *palme* est de différentes longueurs suivant les pays. Dans les lieux où le *palme* est en usage, il contient environ huit pouces. A Genes la mesure des longueurs s'appelle *palme*, & il faut quatre *palmes* & quatre cinquièmes pour faire une aune de Paris.

**P A L M I E R**, f. m. Arbre qui vient en Egypte, & dans les pays chauds. Il est fort haut, & il a un tronc escailé qui ne produit des branches qu'à sa cime, lesquelles se tournent en rond, parce que leurs extrémités penchent vers la terre. Ses feuilles sont longues, doubles, & étroites comme une épée. Il jette force fleurs attachées à une queue fort mince, qui viennent en grappe, & ressemblent à celles du safran, si ce n'est qu'elles sont moindres, & blanches. Il porte un fruit qu'on appelle *dattes*, & par corruption *dattes*. Le *palmier* femelle ne porte point de fruit, s'il n'est planté auprès du *palmier* mâle, à ce que dit Pline. Il y a aussi d'autres espèces de *palmier*. Voyez Dioscoride, Matthioli, Pline & Theophraste.

Les étrangers donnent le nom de *palmier* à des arbres d'espèces fort différentes, dont le plus excellent est le *coco*, & les Indiens en font huit espèces, dont la cultivée est la meilleure, qu'ils appellent *barks*, c'est à dire *excellent* en leur langue. C'est une noix de bon goût, & fort saine, qui ne charge point l'estomac, quelque quantité qu'on en mange. Elle est différente des *palmyers* qui portent les dattes, qui dans les Indes ne portent point de fruit, mais rendent seulement une liqueur dont on fait du vin. Il y en a aussi une autre espèce dont on fait des parasols assez grands pour mettre deux

hommes à couvert, qui ne porte point aussi de fruit. La mer porte aussi des *cocos* qui croissent sans culture aux Îles des Maldives. Ils jettent sur les costes leurs noix, qui sont aussi grosses que la tête d'un homme. On tient que leur chair est souveraine contre les poisons: ce qui fait qu'on en achète quelquefois au poids de l'argent. Il y en a une espèce nommée *macassar*, qui est la seule dont le tronc se fourche une ou plusieurs fois. Son fruit est d'une odeur agréable, il aide à la digestion, & est bon contre les vapeurs des hypocondres. Il y en a une autre espèce qu'ils appellent *trifolium*, qui croît le plus haut de tous, & dont on pourroit faire des mâts pour les plus grands vaisseaux, s'il avoit assez de solidité. Cet arbre porte une gousse pleine de seize noix, dont chacune est grosse comme les deux poings, qui sont d'abord vertes, & puis de couleur de pourpre. On y trouve trois séparations pleines d'un miel coagulé, frais & rafraîchissant, & la chair est d'un blanc pâle. Il y a des feuilles de *palmiers* qui servent à couvrir les palanquins ou litieres, que le soleil ni la pluie ne percent point. Il y en a d'autres qui servent de papier, sur lesquelles on écrit avec une pointe de fer, & dont on fait des livres. Il y a aussi un *palmier* qui porte un fruit nommé *araca*, qui approche fort du *trifolium*, qui est fort estimé des Indiens. En general le tronc des *palmiers* n'est pas fort solide. Leurs feuilles croissent au haut du tronc, qui tombent à mesure que l'arbre croît, sans y laisser autres vestiges qu'un bourlet au lieu où elles étoient attachées. Voyez *Coco*, & *Araca*. Ce que dessus est extrait du Voyage du Pere Jeronimo Lobo.

La racine du *palmier* donne une excellente trempée au fer, & ses feuilles roulées servent de torches, dont les Voyageurs se défendent contre les serpens qui sont en grand nombre, & qui les attaquent, quand ils ne sont point armés de ces torches.

Il y a dans l'Amerique une espèce de *palmier* qui sert à une nation qui est vers l'embouchure de la rivière d'Orenoque de maison & de sepulchre, & qui lui fournit tout ce qui lui est nécessaire pour la vie. De la moëlle on tire une farine délicate qui lui sert de pain. Des branches & des feuilles on en compose une boisson. Dans la vie de Christophe Colomb il est aussi parlé d'une nation entière qui vivoit sur des arbres où elle s'étoit réfugiée pour éviter les tigres & ses ennemis.

**P A L M I T E**, f. m. C'est la partie intérieure du gros du tronc du palmier, & c'est le point d'où comme d'un centre partent toutes les branches de l'arbre. C'est une substance blanche comme du lait caillé, extrêmement tendre, & d'un goût plus doux & plus agréable que les meilleures confitures, & on ne doit point craindre d'en manger par excès.

**P A L O N N E A U**, f. m. Terme de Charron. C'est la pièce de bois qui est de chaque côté du timon d'un coche, ou d'un carrosse, où l'on attache les traits des chevaux, quand on les attelle; ce qui donne le branle à la machine.

**P A L O T**, f. m. Homme grossier & rustique, de la lie du peuple, comme le payan, le Batelier, le Crocheur, &c. Cet homme marche en *gras-palet*. Il est venu crotté comme un *palet*, & a tout sali sa chambre.

**P A L O T T E**, f. f. est un nom qu'on a donné autrefois à la Paleotte, du nom de *Paulet* son inventeur. Voyez *Paulet*.

**P A L P A B L E**, adj. m. & f. Ce qui se peut appercevoir par les sens, & particulièrement par celui du toucher. Les Anges, les Esprits ne sont point palpables. JESUS-CHRIST montra les playes à St. Thomas, pour montrer qu'il avoit un corps palpable.

**P A L P A B L E**, se dit figurément des raisonnemens qui sont clairs & évidens. La Geometrie a des démonstrations si évidentes, qu'elle rend les choses palpables, comme

comme si on les touchoit au doigt & à l'œil. Des expériences physiques font connoître des vertez palpables & sensibles.

**PALPITANT**, ANTE. adj. Qui a un mouvement du cœur, un pouls fort agité après quelque action violente. Il m'a dit cette nouvelle qu'il étoit encore tout palpitant de la diligence qu'il avoit faite.

**PALPITATION**, f. f. Agitation ou mouvement du pouls, du cœur, des artères. Cet homme est bien près de la fin, on ne sent plus en lui qu'une lente palpitation. Cette fièvre est bien ardente, on le connoît à sa palpitation vehemente, au mouvement de son pouls. Un homme en repos a une palpitation lente & réglée.

**PALPITER**, v. n. Avoir le pouls agité par le mouvement du cœur, des artères, & du diaphragme. Un homme qui a couru, ou fait quelque exercice violent, palpite, le pouls lui bat violemment.

On le dit aussi de ces mouvemens du cœur qui s'observent encore aux agonisants, ou même après la mort de ceux qui sont blessés, quand la chaleur naturelle y demeure quelque temps. Il vient de mourir, il palpite encore. Le cœur qu'on a arraché à un animal palpite encore long-temps, jusqu'à ce que tout le sang & les esprits en soient sortis.

**PALUS**, f. m. Terme de Géographie. Marecage. Il ne se dit que d'une Province qu'on appelle *Palm Mesitides*, vers l'embouchure du Tanais au delà du Pont Euxin. On dit aussi en Burslique, le Stygien *Palus*, pour dire, l'Enfer.

## P A M.

**PAMPRE**, f. m. Feuilles de vignes qui tiennent à la branche, au sarment. Les Poètes ont souvent dit que les Bacchantes s'en couronnoient, & enveloppoient leurs javelots de pampre. Les épis dorez, les pampres verds. Ce mot vient du Latin *pampinus*. Menage.

**PAMPRE**, en termes de Blason, se dit de la grappe de raisin attachée à sa branche. Ollier porte trois grappes de raisin d'azur pampres de sinople.

## P A N.

**PAN**, subst. masc. Le Dieu des Bergers adoré par les Anciens, principalement en Arcadie. Ils le croyoient aussi le Dieu de toute la nature; & son nom est venu du mot Grec *pan*, qui signifie tout, parce que la nature comprend tout; & on dit que Pan fut le premier inventeur des flûtes, & du sifflet de Chaudronnier.

**PAN**, f. m. signifioit autrefois l'étendue d'un corps en long & en large: & de là vient qu'il signifie à présent une partie d'une muraille. Il faut refaire un pan de la muraille de ce parc qui est tombée. Ce mot vient de *pagina* Latin qui signifie cette même étendue. Du Cange dit qu'il vient du mot *pannus*, qui a significé dans la basse Latinité *perizon* ou *morcean*.

**PAN**, en termes de Guerre, signifie la même chose que la face d'un bastion dans la Fortification Hollandaise. Les pans ou faces des bastions ont 48. toises. Le pan s'étend depuis la pointe de l'angle flanqué jusqu'à l'angle de l'espaule.

**PAN**, se dit aussi des corps qui ont plusieurs angles & diverses faces. On a vu la mode que la vaisselle d'argent a été taillée à pans. Une salière à pans à six faces ou angles, est opposée à une salière escollée ou arrondie. La chaise de ce Predicateur est à six pans, ou six faces. On dit aussi une tour à plusieurs faces ou pans; & on appelle généralement une figure à pans couppez, celle dont les angles sont couppez. Un escalier à pans couppez. *Pan de charpente*, est tout l'assemblage d'une charpenterie qui compose le devant d'une maison, ou une autre par-

te qui va depuis le portail jusqu'au faîte. Les pans de bois sont garnis de sablières, de poteaux de remplage, de potelets & poteaux de décharge, &c.

On dit aussi, qu'un homme a emporté quelque chose dans un pan de sa robe, qu'il a mis un pan de sa robe sur sa tesse, pour signifier le devant de sa robe dont il s'est servi, c'est à dire, un lé de sa robe. Ce mot en ce sens vient de *pannus*, & plusieurs croyent que c'est sa première signification; que l'autre n'en est dérivé que par ressemblance.

**PANACE**, f. m. Médicament universel qu'on tire d'une plante du même nom. En Latin *panacea*.

Il y a plusieurs sortes de panacé. L'*Heracleum* produit ses feuilles rudes, & couchées par terre, semblables à celles du figuier, dont le tour est divisé en cinq parties. Sa tige est haute comme celle de la fenule, & est un peu moussue, cotonnée, & environnée de petites feuilles. A la cime il y a un bouquet, comme celui d'aneth, qui porte des fleurs jaunes, & une graine brulante & odorante. Son tronc a plusieurs racines blanches d'une odeur forte, & couvertes d'une écorce fort épaisse & fort amère. On en tire une gomme, que les Grecs & les Latins appellent *opopanax*, en faisant des incisions sur cette racine, qui est d'abord blanche, & qui prend une couleur jaune, quand elle est sèche. Le fruit qui croît en la tige du milieu est bon à manger, mais celui des autres jettons ne vaut rien. Le meilleur est celui qui est blanc ou rouffastre au dedans, & jaune au dehors, lissé, gras, fresse, tendre, amer, qui se fond incontinent en l'eau, & qui y devient blanc comme lait. Il y a aussi un panacé *Asclepium*, quelques-uns l'appellent *origan sauvage*, ou *cunila*, qui est un peu différent de l'autre. Il y en a un troisième qu'on appelle panacé *Chironium*, dont la feuille est semblable à la grosse marjolaine, qui a la fleur jaune, & la racine petite. Quelques-uns le nomment *flor solis*. D'autres disent que c'est une espèce de *consolida major*. Tous les panacés ont pris leurs noms de ceux qui les ont inventés. L'*Asclepium*, d'*Esculape*; le *Chironium*, de *Chiron*; & l'*Heracleum*, d'*Hercule*.

**PANACHE**, f. m. Bouquet de plumes qui servent d'ornement. Les Cavaliers portent sur leurs chapeaux des panaches de plumes d'autruche. Les Anciens portoient des panaches sur leurs casques: Homère en donne un à Hector. On orne les lits & les dais avec des panaches, & des aigrettes de heron. On fait des tapisseries avec des figures de panaches de plumes; du papier marbré avec des panaches. Les belles fleurs sont celles qui sont diversifiées de panaches.

**PANACHE**, en termes d'Orfèvre, se dit d'un ornement de la tige d'un flambeau, ou d'un chandelier qui est fait en forme de thore ou de gros cordon en bossage, comme ceux des balustres. On l'appelle quelquefois *suage*. Il y a des panaches ouvragés, godronnés & renversés qui servent d'ornemens à toutes sortes d'ouvrages.

On dit proverbialement, qu'une femme a mis un beau panache sur la tesse de son mary, quand elle lui a été infidelle.

**PANACHER**, v. n. qui ne se dit que des fleurs, quand leurs feuilles se diversifient par des couleurs qui les tranchent net, & qui ne se brouillent pas. Quand une tulippe de couleur bigearre vient à panacher, elle est fort estimée. Quand elles sont venues en France, il n'y en avoit point de panachées. On tient que c'est une marque de vieillesse, quand la tulippe panache. Il y a aussi des œuillets panachés, des anémones panachées. Un filicaria panaché, mêlé de vert & d'un jaune doré.

**PANACHÉ**, é. part. pass. & adj.

**PANADE**, f. f. Espèce de soupe ou de potage fait de pain cuit, & imbibé dans le jus de viande, qu'on donne aux malades qui ne peuvent pas encore digérer la viande.

viande, & aux personnes délicates, qui en prennent le matin en guise de bouillon pour s'engraisier.

**PANADER.** v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se *panader*, se quereler, monstrier à sa démarche qu'on est superbe, orgueilleux. Les gueux revectus se *panadent* avec leurs beaux habits. Ce mot vient apparemment de *pan*, veu que c'est le propre de cet oiseau de marcher superbement, quand il regarde sa queue, comme si on disoit *panader*.

**PANAGE.** f. m. Droit de paillon. C'est un droit qui appartient au Seigneur, ou au propriétaire d'une forêt, pour souffrir que les porcs y viennent paître le gland, la faine, &c. La plus-part des adveus & dénombremens font mention du droit de *panage*.

On appelle *arrière-panage*, le temps qu'on laisse les bestiaux dans les forêts après le temps du *panage* expiré. Ce mot vient à *passendo*. On écrivoit autrefois *passage*. Dans la basse Latinité on a dit *passonaticum*, *passinacium*, *passagium*, & *panagium*. Du Cange.

**PANAIIS.** f. m. (ou *Pastinado*, ou *Pastennaille*) Racine qu'on cultive dans les jardins, qui a un goût assez fade, & dont on mange comme des carottes & des betteraves. Il y a un *panais* sauvage qui a sa tige droite & rude, qui produit un bouquet semblable à celui d'aneth, & a des fleurs blanches tirant sur le jaune, ayant un peu de rougeur au milieu. Sa racine est blanche, grosse d'un doigt, longue d'un bon palm, odorante, bonne à manger étant cuite, & tient quelque chose de la rave. Les carottes sont des espèces de *panais* sauvages.

**PANARIS.** f. m. Terme de Médecine, est un mal ou tumeur qui vient à l'extrémité des doigts, qui fait une grande douleur & inflammation causée par une humeur maligne, acre ou salée, contenue entre l'os & le périoste, & les nerfs & tendons. Un remède infailible pour le guérir est de lui donner ouverture, soit par la pointe de la lancette, ou quelque onguent, & puis tremper le doigt dans une lessive de cendres de sarmant. Il en sort des glaires & des morves, qui sont le propre excrement de la membrane altérée, & une suppuration impropre d'une partie qu'on ne croit pas y estre sujette. Le *panaris* rend les malades comme insensés, ils perdent presque patience, ne pouvant ni reposer, ni se tenir en place. Il diffère du mal d'aventure ordinaire, en ce que la cause de celui-cy est externe, produite par une piquere d'une aiguille ou escharde; au lieu que le *panaris* vient d'une cause interne. Du Cange dit que ce mot vient de *panaticum* qu'on trouve dans Apulée; ce qui vient du Grec *paronychium*, c'est à dire, un abîs qui se forme à la racine des ongles.

**PANCALIERS.** f. m. Espèce de choux qui sont venus de la ville de *Pancaliers* en Piedmont.

**PANCARTE.** f. f. Affiche qu'on met à la porte des Bureaux des Douanes & autres lieux où on leve des impositions sur diverses marchandises, qui contiennent la taxe qui en est faite, & qu'on doit payer.

**PANCARTE.** se dit aussi par mépris de toutes autres sortes de papiers. J'ay eu la patience de lire les méchants ouvrages de cet Auteur, & puis je lui ay rendu toutes ses *pancartes*. Ce mot vient du Latin *pancarta*, qui signifie toute sorte de papiers, de potentes; & du Grec *panchartis*. Menage. D'autres disent qu'il vient de *carta expansa*.

**PANCÉMENT.** f. m. Soins qu'on prend d'un malade, ou d'un blessé pour le guérir. On donne aux accusateurs & complaignants en Justice des provisions alimentaires pour leurs *pancements* & médicaments. Ce malade est mort faute de bon *pancement*, ou autrement.

**PANCEMENT.** se dit aussi à l'égard des chevaux, mulets, &c. Le *pancement* de la main est nécessaire à un cheval, à un mulet, pour les entretenir en bon état.

**PANCER.** v. act. Avoir soin d'un malade, lui fournir les choses nécessaires. Ce malade est bien soigné, bien *pancé* & bien assisté par sa garde, par sa femme.

**PANCER.** se dit aussi des médicaments qu'on donne aux malades & aux blessés. Les malades sont bien *pancés* & médicamentés dans les Hospitiaux de la Charité. Il meurt bien des gens à l'armée faute d'estre *pancés* & médicamentés.

On dit qu'on *pance* une playe, lors qu'on y met le premier appareil, qu'on le leve, ou qu'on en change, & qu'on en nettoie les emplâtres: ce qui se dit aussi des cautères, cancers & ulcères. On dit aussi, qu'un homme a été bien *pancé*, mal *pancé* du vilain mal, quand il a passé par le grand remède, par la salivation.

**PANCER.** se dit aussi des animaux, dont on commet le soin à quelqu'un pour les nourrir & nettoyer, & pour leur fournir leurs nécessités. On le dit des chiens, des oiseaux, mais particulièrement des chevaux, dont on recommande le soin à des Escuyers, Palefreniers, Cochers & Chartiers pour les maintenir en bon état.

**PANCER.** signifie encore plus proprement à l'égard des chevaux, les étriller & les nettoyer. Les chevaux ont autant besoin d'estre *pancés* de la main pour se bien entretenir, que du son & de l'avoine. Il faut qu'un bon cavalier sçache *pancer* lui-même son cheval, c'est à dire, l'étriller.

On dit proverbialement à ceux qu'on veut chasser avec mépris, Allez vous faire *pancer*.

**PANCHANT.** ANTE. adj. & subst. Qui n'est pas posé à plomb ou perpendiculairement, qui est incliné sur l'horison. Ce mur est vieux, crevassé & *panchant*. On remarque sur le chemin de St. Denis une croix *panchante*. Pour peser juste, il ne faut pas que la balance soit *panchante*. Cette maison est bâtie à mi-côte sur le *panchant* de la montagne.

**PANCHANT.** se dit figurément en choses morales. Un Estat est *panchant*, quand il est agité de troubles & de guerres intestines. Malherbe a dit de la vieillesse,

Et maintenant encore en cet âge *panchant*.

La fortune de ce favori est sur son *panchant*, elle decline. Cet homme a un grand *panchant* à l'estude, à l'amour, il y est porté par une inclination naturelle.

**PANCHEMENT.** f. m. Action par laquelle une chose est panchée. Le *panchement* du corps est une posture nécessaire, ou bienfaisante en plusieurs occasions. Le *panchement* d'un mur est un témoignage qu'il menace ruine.

**PANCHE.** v. act. Incliner, tirer quelque chose de sa situation perpendiculaire. Il faut *pancher* un vaisseau pour en suider l'eau, pour la verser par inclination. Quand il n'y a plus d'équilibre, la balance *panche* d'un côté, ou de l'autre. Un Maître à danser recommande fort qu'on ne *panche* point la tesse ni le corps, qu'on se tienne droit. Il faut essayer ce mur, il commence à *pancher*. Les arbres trop chargés de fruits *panchent* vers la terre. Nicod tient que le mot de *pancher* vient du Latin *pendere*.

**PANCHE.** se dit aussi figurément en Morale. Il faut qu'un Prince *panche* plus vers la clémence que vers la sévérité. Il faut qu'un Juge ne *panche* ni d'un côté, ni d'autre, qu'il ne regarde que la justice. Cet homme a quelque défaut, mais il a d'ailleurs tant de mérite, que cela fait *pancher* la balance de son côté.

**PANCHE.** é. s. part. pass. & adj.

**PANCHIMAGOGUE.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est un remède ou extrait d'aloës, de rhubarbe, de fené, de scamonde, de jalap, d'agaric, de coloquinte, & d'elébore noir. Son nom vient de ce qu'il a la vertu de purger généralement toutes les mauvaises humeurs du corps. On le donne en pilules enveloppées.

**PANCREAS.** f. m. Terme de Medecine. C'est un mot Grec qui signifie *tout de chair*. On l'appelle aussi *cellieros*, ou *belle chair*. C'est une glande située sous le derrière du ventericulaire sous l'intestin duodenum en la partie cave du foye, qui comprend, embrasse & soûlève les rameaux de la veine porte qui se vient distribuer au ventricule & à la rate. Il y a environ 40. ans que Vir-sungus savant Anatomiste découvrit dans cette glande un grand canal, qui ayant jecté plusieurs rameaux de costé & d'autre, se jette dedans l'intestin grêle; ce qui a fait depuis attribuer au *pancreas* des usages plus nobles qu'auparavant. Theodore Janson prétend que le suc *pancreatique* n'a pas été inconnu à Hippocrate & à Galien. Mr. de Graef Medecin Hollandois a trouvé moyen de ramasser ce suc, & a fait un Livre intitulé *De Sac Pancreatique*, où il explique de quelle machine il s'est servi pour le recueillir, & les qualités.

Il y a un poisson qu'on appelle *Lien*, qui a 440. *pancreas*, dont il y en a trois qui ont chacun 80. *pancreas*, & deux qui en ont chacun cent. Physique de Perrault.

**PANDECTES.** f. m. plur. Terme de Jurisprudence. C'est le Digeste, la Compilation faite du temps de Justinien Empereur, des opinions ou réponses des Jurisconsultes qui l'avoient précédé, sur toutes les questions de Droit, auxquelles il a donné force & autorité de loy par l'Epître qui est au devant du Digeste. Ce mot est Grec, & signifie *Compilation*, *Livre contenant toutes choses*. D'autres disent qu'il vient de *pan*, qui signifie *ensemble*, parce qu'on prétend que ces Livres contiennent toutes choses, comme dit Bartole. Il y en a L. Livres, qui sont la première Partie du Droit Civil. Papias a étendu la signification de ce mot au Vieux & Nouveau Testament.

Les *Pandectes Florentines* sont celles qui sont imprimées sur un ancien & fameux Manuscrit qui est à Florence.

Il y a aussi des *Pandectes* de Medecine, qui est une espece de Dictionnaire des choses qui regardent la Medecine, compilé par Matthæus Sylvaticus de Mantoue, qui vivoit dès l'an 1297, où il y a les mots Latins, Grecs, Arabes, & estrangers; ce qui luy a fait donner le nom de *Pandectaire*: mais ce Livre est fort corrompu & fautive.

Leunclavius a fait aussi un Livre qu'il a appelé *Pandectes de Turquie*.

**PANDORE.** f. f. Instrument de Musique qui ressemble au luth. Il a le même accord & le même nombre de cordes, mais elles sont de leron, qui tremblent plus longtemps, & par conséquent font un son plus agreable. Ses touches sont de cuivre, comme celles du cistre. Son dos est plat comme celui de la guitare, & les bords de sa table, aussi bien que ses costes, sont taillés en plusieurs figures de demi-cercles. Elle n'est plus gueres en usage en France. Du Cange dit que c'est un instrument de Musique à trois cordes, dont il est fait mention dans Varron, Isidore, & autres; & allegue qu'on a dit *pandurifare*, pour dire, *jeu de la pandore*.

On dit aussi en proverbe, La boîte de *Pandore*, pour dire la source de tous les maux qui sont dans le monde: ce qui est fondé sur une fable, où les Poëtes seignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boîte bien close qu'il donna à *Pandore* femme d'Epimethee, après luy avoir recommandé de ne la pas ouvrir: mais comme elle manqua d'obeissance, tous ces maux à son ouverture se repandirent sur la terre.

**PANEAU.** f. m. Terme de Menuiserie. C'est un quarré de bois mince, & quelquefois ouvragé, qu'on enchâsse dans les rayures d'une plus grande piece entre deux montans, & deux traversiers. Il faut faire une porte à *panneau*. Des volets à *panneau*. Les Vitriers se servent aussi de ce terme, & disent des *panneaux* de vitre,

qui s'enchaînent dans les rayures ou feuillures des fenestres. Les *panneaux* de ce carrosse sont forts & bien nervez. Ce mot vient du Latin *panellum*. Du Cange.

**PANEAU**, est aussi une espece de filet qu'on met sur le passage du gros ou menu gibier pour le prendre, qui est composé de plusieurs pans de maille.

*Panneaux* d'une selle à cheval, sont deux coussinets pleins de bourre de bœuf, ou de crin, quelquefois de crin, qu'on met des deux costés de la selle, pour empêcher que les arçons ou les bandes n'écorchent le cheval.

**PANEAU**, se dit aussi d'une espece de selle sans arçons, ou d'une garniture rembourée qu'on met sous les hais des bestes de somme. Ce cheval n'a point de selle, il n'a qu'un *panneau*.

**PANEAU**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme creve dans ses *panneaux*, pour dire, qu'il est trop serré dans ses habits; ou figurément, qu'il creve de despit, par une metaphore tirée des *panneaux* d'une selle, qui serrent par fois trop fort un cheval. On dit aussi, qu'il a donné dans le *panneau*, pour dire, qu'il a été surpris par son trop de crédulité, qu'il a donné dans un piège qui luy avoit été tendu.

**PANEAUX**, en termes de Marine, se dit des planches qui sont l'assemblage des trappes ou portes qui ferment les escoutilles.

**PANE'E.** adj. f. qui se dit de l'eau dans laquelle on a fait tremper du pain, pour en ôter la trop grande crudité. On donne aux malades qui n'aiment point la tisane, de l'eau *panée*.

**PANEGRYRIQUE.** f. m. Discours d'un Orateur fait à la louange d'une personne, ou d'une vertu extraordinaire, ou qu'on veut faire passer pour telle. On tient que le *Panegyrique* d'Helene est le chef-d'œuvre d'Isocrate. Le *Panegyrique* de Trajan a été marié avec l'Apologie de Bassac par un galant homme. Menteur comme un *Panegyrique*, ou une Oraison funebre, disoit le même Bassac. On fait dans les chaires les *Panegyriques* des Saints le jour de leur Feste. Le *Panegyrique* est une partie du genre demonstratif, suivant les Rhetoriciens. On dit aussi à l'adjectif un discours *panegyrique*. Ce mot vient du Grec *pan*, qui signifie *tout*, & *ageiro*, qui signifie *j'assemble*, parce que les *Panegyriques* se faisoient autrefois dans des Assemblées publiques, & dans les Festes & sacrifices solennels. On appelloit à Athenes *Panegyris*, les Foires & Assemblées du peuple qui se faisoient tous les cinq ans, comme témoigne Herodote.

**PANEGRYRIQUE**, se dit aussi des louanges qu'on donne à quelqu'un dans l'entretien familier. Je croy que vous avez entrepris de faire mon *panegyrique*.

**PANEGRYRIQUE**, se dit quelquefois en contrefens des mediances. Vous accommodez bien cette femme-là, vous luy faites là un beau *panegyrique*.

**PANEGRISTE.** f. m. Orateur, ou Escrivain qui fait un *Panegyrique*. Les Predicateurs polis & à la mode sont presque tous *Panegyristes*.

**PANERE'E.** f. f. Plein un panier. Il m'a apporté une *panerée* de fruits. Ce Boulenger a vendu sa *panerée* de pain en un quart d'heure.

**PANETERIE.** f. f. Le lieu où on distribue le pain chez le Roy, & l'office de celui qui le distribue. Il y a *Paneterie* bouche, qui est pour la table du Roy; & *Paneterie* du commun. Chef de *Paneterie* est le premier de ces Officiers.

**PANETERIE**, est aussi un Benefice ou Office claustral. La *Paneterie* de St. Denis, de Fecamp, &c.

**PANETIER.** f. m. Officier qui a soin du pain. Le Grand *Panetier* de France étoit celui qui avoit la police du pain, & la juridiction sur tous les Boulengiers & Meuniers de France. Aujourd'hui il y a plusieurs petites offices de *Panetiers* chez le Roy, qui ont soin de faire la provision

& la distribution du pain aux Officiers. Le *Grand Panetier* étoit autrefois un des Officiers de la Maison du Roy qui recevoit les Maîtres Boulangers, qui avoit sur eux droit de visite & de confiscation; ce qui a été rétabli depuis peu d'années, y ayant maintenant une Chambre & Jurisdiction dans l'enclos du Palais, qu'on appelle la *Paneterie*.

**PANETIER**, est aussi un Officier claustral qui avoit la même fonction dans plusieurs Abbayes.

**PANETIERE**. f. f. Ce qui sert aux Bergers & Bergères pour mettre leur pain, & autre chose pour vivre, ce qu'ils portent quand ils vont garder leurs bœufs dans la campagne. Elle est faite comme une fronde, & ils la portent en écharpe.

**PANETON**. f. m. Terme de Serrurier. C'est la partie de la clef où sont les fentes, les dents de la clef qui passent dans les gardes, ce qui en fait le museau.

On se sert aussi de ce mot en Blason, quand on décrit la partie de la clef qui joue dans la serrure, dont il faut faire mention en blasonnant. Quand la clef n'est pas dans son assiette ordinaire, c'est à dire en pal, & le *paneton* tourné à droite, on l'appelle plutôt *penneton*, parce qu'il a la figure d'un petit *pennon* ou bannière.

**PANICAUT**. f. m. C'est une espèce de chardon qu'on appelle à cent testes. Ses feuilles sont bonnes à manger, quand elles sont encore tendres & confites au sel. Elles ont un goût aromatique, & deviennent épineuses & piquantes en croissant. Il a plusieurs testes rondes comme des boules, environnées d'épines fortes & dures, disposées comme des étoiles, dont les unes sont vertes, les autres blanches, & quelquefois bleues. Sa racine est longue & large, noire au dehors, blanche au dedans, de la grosseur d'un pouce, & est odorante. On l'appelle en Latin *eryngium*. Il y a aussi un *eryngium* marin qui est meilleur à confire que le précédent, dont parle Matthiole.

**PANIER**. f. m. Vaisseau portatif fait ordinairement d'osier, qui a de différents usages suivant sa figure ou sa capacité. Quand on va cueillir des fruits, il faut porter un *panier*. On porte un *panier* au marché, quand on y va acheter les provisions du ménage. Les enfants portent à l'école un *panier*, où est leur livre & leur desousier. *Panier* à claires voyes, *panier* d'osier fin, de jonc, &c. Ce mot vient de *panis* ou de *panarium*, parce qu'on fit premièrement les *paniers* pour tenir du pain.

**PANIER**, se dit aussi des vaisseaux qui se mettent sur des bœufs de somme, sur des chevaux de bât, pour transporter des provisions à la campagne, ou à l'armée, ou des marchandises d'une ville en une autre, comme les *paniers* de Messagers, de Châsses-mariées, de Poulaiillers, de Boulangers, de Coquetiers. On en charge aussi des charrettes. Les coches & carrosses de voiture ont aussi devant & derrière de grands *paniers* qu'on appelle plus proprement *magasin*. A l'armée on fait des retranchements & des défenses avec des *paniers* pleins de terre, qu'on appelle autrement *gabions*.

**PANIER**, en termes d'Agriculture, se dit d'une ruche de mouches en un coin de son jardin. Il vend cinq livres le *panier*.

**PANIER**, se dit aussi de la partie de l'arbalète faite en petite bourse au milieu de la corde, où se met la balle ou le jallet quand on veut tirer.

**PANIER**, se dit aussi de ces vaisseaux de pièces de bois entrelacées, dans lesquels on transporte les verres des Vitriers. Ces verres s'achètent au *panier*. Il y doit avoir vingt-quatre plats de verre dans un *panier*.

On appelle un *panier* à verres, celui qui a plusieurs séparations, en chacune desquelles on met un verre pour le conserver.

**PANIER**, signifie aussi quelquefois une panerée, ce que

peut contenir un *panier*. Il luy a vendu un *panier* de marée. Un *panier* de fraises. Un *panier* de cerises: celui-cy s'appelle ordinairement *cucilloir*. Le dessus du *panier* est l'eslue, le plus beau de la marchandise: le fond du *panier* en est le rebut. Les fruitiers disent souvent, C'est tout sucre en mon *panier*, pour vanter la bonté de leurs fruits.

En Architecture on appelle *ance de panier*, une voute surbaissée, & qui n'est point en plein cintre. On appelle aussi *paniers de fleurs*, ces ornements qui représentent des *paniers*, qu'on met sur la teste des caryatides ou des thermes. On dit aussi du plâtre au *panier*, quand il est passé par un *panier*, & lors qu'il est plus gros que celui au sas.

**PANIER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un prodigue, que c'est un *panier* percé, que plus on luy donne, & plus il despende, qu'on ne sauroit l'enrichir. On dit aussi au figuré d'une mauvaise mémoire, que c'est un *panier* percé, lors qu'elle ne peut rien retenir. On dit aussi d'un homme bien bête, qu'il est sot comme un *panier*. Cette comparaison n'a pas grand fondement, si ce n'est qu'il vienne du proverbe précédent, car un homme est fort sot, lors qu'il est gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on luy dit. On dit aussi, A petit Mercier, petit *panier*, pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne fasse pas grande despende, quand il n'a pas grand bien. On appelle aussi parmi les valets, l'ance du *panier*, les ferrements de mule, les vols qu'ils font à leurs Maîtres sur le prix des denrées qu'ils achètent au marché. On dit aussi, Adieu *paniers*, vendanges sont faites, quand il est venu quelque défolation sur les vignes, soit par gresle, ou passage de gens de guerre, en sorte qu'on n'aura point besoin de *paniers*, parce qu'on ne sera point de vendanges. On dit encore, qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un *panier*, pour dire, qu'il ne faut pas mettre toute sa marchandise dans un vaisseau, risquer tout son bien à la fois, qu'il le faut mettre en plusieurs endroits. On dit encore, qu'au jour du Jugement chacun sera Mercier, & portera son *panier*, pour dire, que chacun répondra de ses fautes.

**PANIQUE**. adj. m. & f. Qui ne se dit qu'en cette phrase: Terreur ou frayeur *panique*, c'est à dire, sans sujet, sans cause légitime. Les armées entières ont fui quelquefois par des terreurs *paniques*, sans qu'on les attaquât. On gaste les enfans, en leur mettant dans l'esprit mille terreurs *paniques*. Cette façon de parler est fondée sur ce qu'on dit que *Pan*, au rapport de Polienus en ses Stratagèmes, a été l'un des Capitaines de Bacchus, lequel mit en déroute les ennemis par le moyen du grand bruit qu'il fit faire à ses soldats qui combattoient dans une vallée, où il avoit observé qu'il y avoit plusieurs échos, ce qui fit croire qu'ils étoient en bien plus grand nombre, de sorte que les ennemis s'enfuirent sans combattre: ce qui a fait appeler toutes les frayeurs mal fondées, *terreurs paniques*: ce qui a donné aussi lieu à la fable qui dit que la Nymphe Echo a été aimée du Dieu Pan.

**PANIQUE**, ou *Panis*, est aussi une espèce de bled. En Latin *panicum*.

**PANIS**. f. m. est une plante qui porte du grain, & qui est mise au rang des bleds. On en fait du pain en la même sorte que du millet, auquel il ressemble en chaume, feuilles & racines, mais sa chevelure est toute autre, car elle est de la longueur d'un pied, non éparse de là, ni delà, mais entassée & fournie de grappes fort épaisses, & ayant force grains velus, tantôt blancs, tantôt roux, tantôt jaunes. Il y en a aussi de sauvage qui n'est pas bon à manger. En Latin *panicum*, ou *panitum*.

Outre le *panis* vulgaire, il y en a un des Indes qui entre en



la composition du chocolat, qui est décrit amplement par Dodonné, par Dalechamp dans le Grand Herbar, par Lobel & Pena dans leurs Observations.

**PANNE**, f. f. signifie originairement une peau, & se dit aussi d'une peau avec sa toison, à laquelle on donne diverses préparations. Mais dans l'usage commun elle se dit d'une peau chargée d'une certaine épaisseur de graisse qui s'y attache, & particulièrement de celle du ventre.

**PANNE**, f. f. Estoffe toute de soye, dont les filets traversans sont couppez, & forment une espèce de poil qui est plus long que celui des velours, & plus court que celui de la peluche. Les *pannes* sont de même soye, qualité & largeur que le velours façonné. On appelle souvent de bons bourgeois, des manteaux doublés de *panne*: parce que c'est leur vêtement d'hiver le plus ordinaire. Ce mot vient de *pannu*, qui se dit de toutes sortes d'estoffes chaudes & molles, soit qu'elles soient de laine, ou de soye; & celui-ci est dérivé de *panna*, qui se dit de toutes sortes de draps & de fourrures, parce qu'elles ont la même qualité chaude & molle.

**PANNE**, ou *Penne*, en termes de Blason, est la même chose que fourrures, savoir le vair & l'hermine. L'un & l'autre ont l'argent pour métal. L'hermine a pour couleur le sable; & le vair l'azur, qu'il ne faut point spécifier, quand cette règle est observée.

**PANNE**, chez les Artisans, se dit du côté le plus mince du marteau opposé à la tette.

**PANNE**, Terme de Charpenterie. Piece de bois de six ou sept pouces en quarré entre deux fermes ou jambes de force, & entre le faîte & l'entablement, sur laquelle posent les deux bouts des chevrons qui ne pourroient pas être assez longs pour aller du haut du toit jusqu'en bas, ou assez forts pour soutenir les lattes, & l'ardoise ou les tuiles. Les *pannes* sont de même grosseur que les faîtes & sont faites de sept pouces, & sont peuplées de chevrons espacés de quatre à la latte brandis, & chevillées sur la *panne*.

**PANNE**, se dit en termes de Marine. Mettre à *panne*, c'est faire pancher le navire d'un côté pour fermer quelque voye d'eau qui est de l'autre bord. On le dit aussi, quand on retarde le vaisseau pour attendre ou laisser passer d'autres vaisseaux qui veulent gagner de l'avant. On appelle cela, *Estre en panne*.

**PANNE**, est le nom de la femelle d'un paon. Elle n'a pas cette longue queue, comme le mâle.

**PANNELLES**, f. f. Terme de Blason, qui se dit des feuilles de peuplier peintes sur un Escu.

**PANNICULE**, f. m. Terme de Médecine, qui se dit d'une membrane qui est sous la graisse, & qui enveloppe les parties du corps des animaux. On l'appelle ordinairement *panniculus carnosus*. Aux hommes cette partie est nerveuse, membraneuse, & adipeuse; mais aux bestes elle tient contre la peau, & est seulement charnue.

**PANONCEAU**, f. m. Escusson d'Armes, ou d'Armories. Voyez *Penne*.

**PANONCEAU**, signifie en plusieurs lieux une giroëtte, parce que les Seigneurs y faisoient mettre leurs Armes. On les nomme aussi dans les vieux Titres. Les *panonceaux* & giroëttes armoiez sur les tours & faîtes des maisons étoient autrefois des marques de Noblesse, & de maisons de Gentilshommes.

**PANONCEAU**, se dit en Pratique, des armes qui sont aux piliers & aux affiches qu'on met aux portes des Eglises, & des maisons faîtes, pour en annoncer les crises & les excoheres, qui se font de l'autorité du Roy, ou des Seigneurs en leur justice. Les procès verbaux des crises portent toujours, que les Sergens y ont mis des affiches ou *panonceaux*.

On appelle aussi *panonceaux*, des escussions d'Armes que les Seigneurs font afficher à des poteaux dans les car-

ours, & sur les grands chemins, pour marquer le droit qu'ils y ont de Justice & de Voirie, & pareillement des escussions qu'on met aux portes des maisons qui sont en sauvegarde.

Dans l'Edit du Roy Philippe de l'an 1338. le *panoncean* est appelé *pannichellus*. On l'appelle en quelques lieux *banierre*, & sur tout dans le sièle du Châtelet de Paris, où il y a des Registres qu'on appelle des *bannières*, c'est à dire, des publications.

**PANSARD**, ARDE. Qui a un gros ventre, une grosse panse. C'est un terme injurieux, & qu'on ne dit que pour reprocher à quelqu'un le défaut de sa taille, ou sa gourmandise. Quelques-uns disent aussi *panfu*.

**PANSE**, f. f. Estomac, ventre gras & trop gros. On luy a donné un coup dans la *panse*. Ce mot est venu du nom que les Latins, & entr'autres Plautus, ont donné aux boyaux & intestins menus, grêles & estroits, qu'ils ont appelé *panices*. Nicod dit que ce mot vient du Latin *panis*. Menage & Scaliger disent aussi que ce mot vient de *panter*, ou de *panu*, parce que c'est le lieu où se digere le pain. Borel le derive de *panicum*, ou du Grec *pan*, & *facum*.

**PANSE**, se dit aussi de la partie qui avance dans une lettre, ou caractère. On dit de celui qui ne sçait pas écrire, qu'il ne sçait pas faire une *panse* d'a.

**PANSE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a plus grands yeux que *panse*, c'est à dire, il se fait servir à manger beaucoup plus qu'il ne luy faut. On dit aussi, Après la *panse* vient la danse, pour dire, qu'on veut avoir les plaisirs de Venus, après ceux de Bacchus. On dit aussi, Grand mercy *panse*, à ceux qui vous donnent quelque chose qu'ils ne sçavoient manger, ni mettre à profit. On dit aussi, qu'il faut servir Dieu avant la *panse*, pour dire, qu'il ne faut pas déjeuner avant que d'aller à la Messe.

**PANTALON**, f. m. Bouffon, ou mascarade qui fait des danses par haut, & des postures irregulieres & extravagantes.

**PANTALON**, se dit aussi de l'habit que portent d'ordinaire ces bouffons ou masques, qui est fait justement sur la forme de leur corps & tout d'une piece depuis la tette jusqu'aux pieds. On appelle les *Pantalons* de Venise, ceux qui portent des habits ainsi serrez sous leurs robes.

**PANTALON**, se dit aussi d'un caleçon qui est tout d'une piece avec les chaufferes, ou d'un haut-de-chausse estroit qui tient avec les bas. Un *pantalon* de chamois, de toile, &c. Ce mot vient des Vénitiens, qui portent cet habit, & qu'on appelle *pantalon*, à cause de St. Pantaloon qui estoit autrefois leur Patron. Menage.

**PANTALONADE**, f. f. Espèce de danse irreguliere & extravagante que dansent ordinairement les bouffons & les pantalons.

**PANTALONADE**, se dit aussi de ces entrées & sorties brusques & irregulieres que fait un esourd dans une compagnie serieuse, & de toutes autres grimaces & postures qu'on y fait contre la bienséance.

**PANTELAN**, ANTE, adj. Qui palpite, celui à qui le cœur bat trop fort, soit pour avoir trop couru, soit pour avoir eu quelque émotion extraordinaire par la peur, par la colère, &c.

**PANTELER**, v. n. Estre pantelant. Il est de peu d'usage. Ce mot vient de l'Anglois *to pant*, qui signifie *haloter*.

**PANTHERE**, f. f. Bête féroce & cruelle que quelques-uns appellent la femelle du leopard. Elle est blanche, & a la peau marquée de diverses couleurs ou taches que Pline appelle *oculi*. Les Anciens ont dit que la *panthere* estoit le seul animal qui avoit une bonne odeur, & que cela luy servoit pour attirer les autres animaux.



**PANTOCHERES.** Terme de Marine. Ce sont les cordes qui servent à raler, ou à tenir les anches qui tiennent le navire, quand le vent souffle plus d'un costé que d'autre.

**PANTOIMENT.** Terme de Fauconnerie. Affliction d'un oiseau qui est pantoimé ou affimé, qui a le poulmon enflé.

**PANTOIS.** *o. i. s. s.* adj. Vient tout qui signifioit, Celui dont la respiration est empêchée par quelque asthme ou fluxion.

**PANTOMETRE.** ou *Métromètre.* Instrument de Geometrie qui sert à mesurer toutes sortes d'angles, de longueur, ou de hauteur. Il est composé de trois branches divisées par degrés, & mobiles sur deux demi-cercles aussi divisés qui sont attachés sur la base. L'un de ces demi-cercles est aussi mobile sur la base, & s'éloigne ou s'approche de l'autre pour former toutes sortes de triangles par le moyen desquels on fait toutes les opérations de la Trigonométrie. Les Modernes en ont fait des autres manières. Il y en a entre autres un nouvellement inventé par le Sr. Bulles Architecte du Roy.

**PANTOMIME.** *f. m.* Bouffon qui paroît sur le theatre des Anciens, & qui par des gestes & par des signes representoit toutes sortes d'actions. C'étoit à peu près la même chose que les Baladins d'aujourd'hui, qui representent en dansant plusieurs sortes de personnages & d'actions.

**PANTOUFLE.** *f. f.* Chaussure qu'on porte dans la chambre pour estre à la commodité, qui n'a point de quartiers qui couvrent le talon, & qui est d'estoffe plus delicate que le foulier. On l'appelle autrement *mule*. On dit qu'un homme est en *pantoufles* & en bonnet de nuit, lors qu'il est retiré chez lui, qu'il ne veut plus voir le monde. On baille la *pantoufle* du Pape par humilité & veneration. Nicod après Budée dit que ce mot vient de *pan ophthallos*, qui signifie *tout liège*, parce que les *pantoufles* ordinaires ont des semelles de liège. Turnebe dit qu'il vient de *pedum insula*; & Menage avec plus de raison de *pantoufles* Alleman, qui signifie la même chose.

**PANTOUFLE.** en termes de Manege, est une espee de fer à cheval forgé en sorte, qu'il est plus espié en dedans qu'en dehors, & va en talus du costé qu'il s'applique contre la corne, afin que l'épaisseur du fer en dedans chassé le talon, & le pousse en dehors. Il sert à restablir les talons serrez & encastelés.

On dit proverbialement, qu'on iroit en *pantoufle* en quel que lieu, pour exagerer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller. On dit aussi pour se moquer de celui qui croit s'estre bien déguisé, & qu'on reconnoît, qu'il a mis son foulier en *pantoufle*.

## P A O.

**P A O N.** ou *Pan.* C'est ainsi qu'on le prononce. *f. m.* Oiseau qu'on nourrit dans les bassecours, qui a une grande queue diversifiée de plusieurs couleurs, & qui a un petit bouquet comme un petit arbre chevelu sur la tette. Un *paon* fait la roue pour se mirer dans sa queue. On dit que le *paon* a la tette de serpent, la queue d'Ange, & la voix de Diable. Ce mot vient de *paon*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

Le *paon* est l'oiseau qui étoit consacré à Juno chez les Payens. Ils ont scint qu'on avoit transporté les yeux d'Argus sur la queue du *paon*. Sa femelle s'appelle *paonne* ou *paonne*, son petit *paonneau*. Scaliger dit que la chair de *paon* ne se corrompt jamais, & qu'il l'a essayé. St. Augustin traitant de la resurrection, apporte cet exemple pour montrer qu'il y a de certains secrets dont on ne peut savoir la raison; car il a la chair blan-

che comme les autres oiseaux; il mange des serpents, & d'autres choses fort corrompibles; & il a la chair fort pressée & fort solide. En termes de Blason on appelle un *paon* rampant, lors qu'il est en sa queue, & qu'il est representé de front.

## P A P.

**P A P A.** *subst. masc.* Terme dont les enfants se servent pour appeler leur pere. Un *papa* magnon. Ils appellent aussi leur grand *papa*, leur grand pere.

**P A P A.** est aussi un nom qui donnoit presque tous les peuples Orientaux à leurs Souverains Prestres. On a aussi trouvé des *Papas* dans l'Amérique: & sur tout au Pérou on appelle *Papas*, les Prestres qui vont s'agenouiller devant le Soleil & la Lune, & le tournent le matin vers le Levant, & le soir vers le Couchant, pour leur demander leurs necessités. On croit que ce mot vient des anciennes inscriptions Latines, comme *Pater Patria* & *Pater Patrium*. D'autres le derivent du Grec *pappos*, *avis*, ou de *pappas*, qui signifie *pere nourricier*. Le Grand Prestre des Mexicains s'appelloit aussi *Papa*, & c'étoit lui qui avoit le soin des hommes qu'on sacrifioit, & qui estoit tenu chez eux en grande veneration. En plusieurs Royaumes d'Orient les Indiens appellent aussi *Papas* les Grands Prestres de leur Religion, comme dit Joseph Acosta. Les Ethiopiens appellent aussi *Papas* leurs Prestres; & les Clercs ont esté appelés *Papas* en differens temps.

**P A P A L.** *adv.* adj. Qui concerne, qui regarde le Pape. Le Siege *Papal*; la dignité *Papale*; terre *Papale*.

**P A P A T.** *f. m.* Dignité du Pape, & le temps de sa durée. On dit par une phrase Italienne, *Gaudete il Papato*, pour dire, qu'il faut jouir en paix des biens, des honneurs & dignités on en est parvenu.

**P A P A U T É.** *f. f.* C'est aussi la dignité du Souverain Pontife. Il est parvenu à la *Papauté* par le commun suffrage des Cardinaux.

**P A P E.** *f. m.* Le Souverain Chef de l'Eglise Catholique de JESUS-CHRIST. On appelle le Pape, Sa Sainteté, Notre St. Pere le Pape. Des Bulles du Pape; des Brefs du Pape. Le Pape est le seul qui admet des resignations en faveur, à cause qu'elles sentent la simonie. Ce mot vient du Latin *Papa*, qui a été dit par abrégé de *Pater Patrium*. Ainsi est-il appelé souvent par Yves de Chartres, parce qu'il est l'Evêque des Evêques. Ce mot a signifié aussi en Latin, *admirabilis major assos*, *pedagogus qui sequitur studentes*, selon Isidore & Papias.

Le Pere le Comte dans ses Annales a remarqué qu'au-trefois on donnoit le titre de Pape à tous les Evêques, comme on voit dans St. Cyprien, St. Jérôme, St. Gregoire, St. Augustin, & sur tout dans Sidonius Apollinarius. On les traitoit aussi de Sainteté & de Beatitude, & leur Eglise de Siege Apostolique; & que s'a été seulement au VII. Siecle que Gregoire VII. ordonna dans le Synode de Reims, que ces titres appartiendroient seulement au Pape & au Siege de Rome.

On a dit qu'il y a eu une *Pape* Jeanne; mais c'est une erreur qui a été réfutée par plusieurs personnes, & entre autres par Florimond de Remond, qui en a fait exprès un gros Volume. Cette erreur est venue de ce que le Pape Jean VIII. eut assez de foiblesse pour redonner à Photius la communion, & la reconnoître pour vray Patriarche; car de là il fut appelé femme, de même que ce Prince qu'on appella le Roy Marie, parce qu'il laissoit gouverner la Reine Mère la femme, ainsi qu'a remarqué le Pere Maimbourg, après plusieurs autres Auteurs.

**P A P A.** se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme est servi comme le Pape, pour dire, qu'il est bien servi.

servi. On dit, Nous aurions fait un *Pape*, à celui qui a eu au même temps que nous la même pensée. On dit qu'un homme est fatigué comme le *Pape*, parce qu'on dit qu'elle ne boit & qu'elle ne mange qu'à ses heures. On dit aussi d'un homme résolu à se tenir ferme en quelque poste, qu'il n'en branleroit pas pour le *Pape*.

**PAPÉGAY.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *perroquet*. Maintenant il signifie un oiseau de carte ou de bois qu'on met au bout d'une perche pour servir de but à ceux qui tirent de l'arc & de l'arquebuse, qui donne au prix à celui de leur compagnie qui l'abat. On l'appelle en quelques endroits le *Papegault*.

**PAPELARD.** ARDE. adj. Hypocrite, faux devot. On le dit aussi de celui qui flate, qui amuse avec de belles paroles à dessein de tromper. Ce mot signifioit autrefois *bigarrou*, qui avoit la langue grasse, qui parloit avec difficulté, comme les enfans qui ne peuvent dire que *papa*. Du *Cange* croit que ce mot vient d'un flatteur, qui à chaque moment fait des admirations & exclamations avec ce terme Latin *Papa*!

**PAPELARDISE.** f. f. Vieux mot qui signifioit *hypocrisie*.

**PAPELINE.** f. f. Estoffe dont la chaîne est de soye, & la trame de fleurs, qui se fabrique à Avignon terre *Papale*, d'où elle a pris son nom. Elle a demi-toise ou cinq octaves de largeur, & doit avoir une lièvre d'un seul côté de l'estoffe de différentes couleurs à la chaîne, pour la distinguer des estoffes de pure soye.

**PAPELONNE.** adj. Terme de Blason, qui se dit d'une représentation en forme d'escailles ou de demi-cercles qu'on fait sur un Ecu, comme plusieurs rangées de tuiles ou d'ardoises sur une couverture, dont les bords tirent vers le chef, & les demi-cercles vers la pointe. Le plein de ces escailles tient lieu de champ, & les bords de pièces & d'ornement.

**PAPERASSES.** f. f. plur. Vieux papiers qui ne servent plus à rien. On a ôté tous les bons papiers de cet inventaire, on n'a laissé que des *paperasses*.

**PAPETERIE.** f. f. Lieu où on fait le papier. Les *papeteries* d'Ambert en Auvergne sont les plus belles de France, à cause de la clarté & abondance des eaux.

**PAPETIER.** TIER. f. m. & f. Qui fait, ou qui vend le papier. Maître *Papetier*. Compagnon *Papetier*.

**PAPIER.** f. m. Feuille mince & artificiellement faite sur laquelle on écrit. On le fait en France avec du vieux drap. Il est blanchi & haché si menu avec l'aide des moulins, qu'il ne paroît que comme de l'eau trouble. On en lève la superficie avec un moule fait de fil de fer très-délié, on l'égoutte, on le laisse sécher, & on le colle afin qu'il ne boive point. A la Chine le papier est fait de soye. Les Anciens se servoient d'une écorce d'arbre qui croît en Egypte qu'on nommoit *papyrus*, d'où est venu le nom de *papier*. On en faisoit aussi des voiles, des cordages, des habits, des couvertures, &c. comme en font Theophraste & Plin. Aux Maldives il y a un arbre appelé *maroquanon*, dont la feuille est longue d'une paille & demie, & large d'un pied, sur laquelle les habitans écrivent. Ils en font des livres qui durent autant que les nôtres. Les Turcs font si superstitieux, à ce que dit Busbecq, qu'ils ne veulent profaner aucun papier, mais le serrent fort proprement, parce qu'on y peut écrire le nom de Dieu. Les anciens donnoient divers noms au papier, ils l'appelloient *Agassus*, *Livres*, *Claudian*, *Favens*, *Ampibolus*, suivant les diverses longueurs qu'il avoit, ou les divers usages où on l'employoit.

Le papier se vend à la main & à la rame. Il y a du papier fin, du papier réglé, lavé, doré, pour écrire des lettres; du papier à chausse, & du papier pour les Imprimeries. Les Livres en grand papier sont des Livres qui

ont de plus grandes marges que ceux qui sont en petit papier, ceux qu'ils font de la même impression.

Le papier gris ou brunâtre, est du papier qui n'est point collé, du papier qui bûit, & qui sert à dissoudre plusieurs liqueurs. On appelle aussi du papier brunâtre, celui qui ne fait plus de rien, écrit, ou non écrit.

On appelle aussi vieux papiers, les papiers écrits qui ne servent plus de rien, des amoncelles d'imprimeries qu'on vend aux *Beaumais*, aux *Espiciers* pour faire des cornets ou enveloppes.

Le papier bleu, est un autre papier qui sert aux Marchands à envelopper quelques marchandises, comme les pains de sucre, les pièces de toile, &c. Du papier à cartier, c'est celui qui est sans marque pour faire des cartes.

Le papier marbré, est un papier peint de diverses couleurs, qui se fait en appliquant une feuille de papier sur de l'eau où on a jeté plusieurs couleurs detrempées avec de l'huile ou du sid de bœuf. Elle en empêche le mélange, & selon la disposition qu'on leur donne avec un peigne, on fait les ondes & les panaches.

Au Palais on appelle du papier timbré, du papier marqué, ou format, le papier qui est marqué d'une certaine marque royale, sur lequel seul il est permis d'écrire tous les actes, expéditions & procédures de Justice. On appelle aussi un papier volant, celui qui ne fait aucune foi, qui n'a aucune autorité en Justice.

On appelle papier de compte, le grand papier sur lequel on écrit les grosses des comptes, les écritures des Advocats qu'on appelle *rolles doubles*. On appelle des expéditions en papier, les copies ou procédures qui ne se délivrent point en parchemin.

**PAPIER,** se dit aussi de ce qui est écrit, par opposition à un discours prononcé, ou à ce qui est réel & effectif. Cette Oraison funebre a paru belle dans la chaise, mais sur le papier on y a bien trouvé à redire. Cette machine paroît fort belle sur du papier, mais je doute qu'elle réussisse en grand étant mise en œuvre.

**PAPIER,** se dit aussi des livres journaux des Marchands, des registres, & autres où on écrit la recette & la dépense: & en ce sens on dit un papier censier, ou un papier terrier. Les papiers terriers sont aussi les registres qui contiennent les aveux & denombrements, les reconnaissances faites par les vassaux & tenanciers des droits & redevances qu'ils doivent au Seigneur.

**PAPIERS,** en pluriel, se dit de tous les titres & enseignemens d'une maison, quoy que la plus-part soient en parchemin. Tous les papiers qui justifient cette dixme sont au trésor d'une telle Abbaye. Un bon Plaidier qui voyage par eau envoie ses papiers par terre, afin qu'ils soient en plus grande sécurité. On a scellé tous les papiers de cette succession.

**PAPIER,** en general parmy le peuple, se dit de toute sorte de procédure & de papier écrit. Un paysan dit à son Procureur, On m'a donné hier ce papier, voyez ce qu'il change.

**PAPIER,** se dit proverbialement en ces phrases. Cela est réglé comme un papier de Musique. On dit d'un méchant drap qui se déchire aisément, que ce n'est que du papier, du papier usé. On dit que le papier souffre tout, pour dire, que quand un homme desse tout seul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît. On dit aussi, qu'un homme est riche en papier, que tout son bien est en papier, pour dire, qu'il n'a rien de bien fixe, ou du bien en espèces, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouisse en paix. On dit aussi, Otez cela de vos papiers, pour dire, Vous vous trompez de croire une chose fautive. On dit aussi, Il lui faut fournir d'actes & de papier, à celui qui demande beaucoup de choses qu'on n'est pas obligé de lui donner. On dit aussi, que le parchemin est plus fort que le papier, pour dire, que les titres & obligations en parchemin sont plus

plus forte que les promesses chirographiques. On dit aussi, qu'un homme est écrit sur les papiers d'un autre, pour dire, qu'il luy est débiteur de quelques sommes. On dit aussi, qu'il est écrit sur le papier rouge, pour dire, il a choqué quelques puissans, qui aiment à se venger de luy à la première occasion qu'il en trouvera. Ce proverbe vient de ce qu'il y a eu au Gouffé du Parlement un Livre couvert de balais rouge, dans lequel on enregistroit les défauts, & si on ne s'y prenoit dans trois jours, on perdoit sa cause avec despesse.

**PAPILLON.** f. m. Petit insecte volant qui vient des chenilles, ou des vers, qui a six pieds & deux ailes. Morin le Fleuriste a observé curieusement pendant plusieurs années, que chaque plante avoit sa chenille & son papillon particulier. Il en a nourri exprés une infinité sous des cloches de verre, qu'il a fait ensuite dessiner sur du velin.

Swammerdam a décrit 114. espèces de papillons de nuit avec leurs nymphes dorées. Il y en a de tout unies, de velues, de colorées & de transparens. Il les appelle en Latin *papilio nocturnus* ou *phalaena*. Aldroandus en décrit 118. sortes. Mousset en représente de 86. sortes; Hoefnagel de 50. Godart 77. sortes de ceux qui volent de jour, & huit qui volent de nuit. Il y a des papillons qui se forment de ces vers qui mangent le papier, les estoffes & les feuilles des arbres, entre lesquels il y en a quelques-uns qui portent leur maison de même que les tortues. Les mâles des papillons ont des ailes, & la femelle n'en a point. Il y en a dont les ailes ressemblent à des plumes; & les marques qu'on apperçoit sur les papillons en general ne viennent que des petites plumes dont elles sont couvertes, qui ont diverses structures. Il y a des papillons qui volent toujours tout droit, & pour cela ils ont une queue un peu plus longue; & les autres ont un mouvement oblique. Le papillon n'est pas seulement enfermé dans la chenille, comme un animal dans l'autre, mais la chenille est le papillon même revêtu d'une membrane qui nous cache tous ses membres. Proche la teste du papillon sont les deux cornes. Un peu plus bas sont les deux ailes situées aux deux cottez. Un peu au dessous on voit les quatre pieds, & entre les jambes & les ailes on découvre la petite trompe qui paroît fort estendue. Ces ailes ont des veines qui sont comme autant de canaux qui repandent l'humeur qui les fait croître, & qui sont perceptibles à la veüe. Il y en a dont les ailes sont parsemées comme de perles & de diamans dans un ordre regulier, dont l'éclat surpasse celui des queues de paon & les couleurs de l'arc-en-ciel. Les Naturalistes ont observé qu'un papillon de ver à soye fait 130. vibrations dans le coit, comme il est porté dans les journaux d'Angleterre. Ce mot vient de *papilio*.

On peint en Armoiries les papillons avec les ailes étendues; & on les appelle *miraillez*, quand ils ont plusieurs marques ou miroirs qui sont d'autre couleur que les ailerons.

On dit proverbialement, qu'un homme court après les papillons, quand il s'amuse à des bagatelles. On dit qu'il vient comme un papillon se brûler à la chandelle, quand il devient sottement amoureux, ou quand il quitte un asile pour se faire prendre.

**PAPILLOTTE.** f. f. Paillette d'or & d'argent dont on relève les habits en broderie.

**PAPILLOTTE.** est aussi un petit papier dans lequel on enferme les cheveux, afin qu'ils se tiennent frisez.

**PAPIRUS.** f. m. C'est un arbre qui croît en Egypte auprès du Nil en quelques fossés pleins d'eau. Sa racine est grosse comme le bras, & tortue. Il ne passe pas dix coudées en sa hauteur, laquelle est triangulaire, & va en amincissant jusqu'à sa cime. De sa teille les Anciens faisoient leurs voiles de naves & leurs cordages. On se-

paroit aussi les feuilles du papyrus sur lesquelles on écrivoit, comme dit Plin, & on en faisoit des mains de vingt-cinq feuilles. Ces arbres se trouvent aussi en Syrie & auprès de Babylone.

**PAPISTE.** adj. m. & f. Terme odieux dont les Huguenots se servent pour injurier les bons Catholiques Romains qui obéissent au Pape.

## P A Q.

**PAQUEBOT.** ou *Baquebot.* f. m. Vaisseau de passage pour les passans & Messagers. Il y en a un qui traverse d'Angleterre tous les jours de Douvres à Calais, qui sert de Messager d'Angleterre en France.

**PAQUEFIC.** f. m. Terme de Marine. On disoit autrefois *paquiff*, & on dit aussi *parfi*, ou *parfi*. C'est la grande voile qui tient à la croisée du milieu du grand mast, ce qui s'appelle le grand *parfi*. La pousse en est le milieu, qui s'avance, quand elle a le vent dedans. Le petit *parfi* ou *parfi* du boursier est la voile de misaine.

**PAQUET.** f. m. Assemblage de plusieurs hardes ou papiers qu'on joint, qu'on lie, qu'on coud, ou qu'on enveloppe ensemble. On fait des paquets des menus meubles, quand on demenage; des paquets de menu linge, de serviettes, quand on les met au blanchissage; des paquets de lettres, quand on en envoie plusieurs ensemble à une même personne. On vend les petits Livres par paquets dans les encans & inventaires. On dit aussi, que le paquet de Londres, d'Amsterdam, n'est pas encore arrivé, pour dire, qu'on n'a pas encore vu le courrier de ces Provinces. Il a porté le paquet du Roy. Ce mot vient de l'Alleman *pack*, qui signifie la même chose. D'autres le derivent de *passum*, d'où on a dit aussi *compactum*.

On dit figurément, qu'on a donné le paquet à une personne, pour dire, qu'on luy a donné son congé; & qu'elle doit faire son paquet pour s'en aller, pour déloger.

**PAQUET.** se dit aussi de certaines accusations dont on charge quelqu'un, des ordures qu'on n'ose nommer. Cette fille se sentant grosse a donné le paquet à un tel, elle l'en a accusé. Quand il a été baigner, il a laissé voir son paquet.

**PAQUET.** se dit encore d'une repliche, ou d'une raillerie ingénieuse qu'on fait à quelqu'un. Ce Saryrique est à craindre, il donne à chacun son paquet. S'il vous repliche, il vous donnera vostre paquet.

On appelle *porte-paquet*, un indiscret qui va reporter à quelqu'un ce qu'on a dit contre luy en une compagnie.

**PAQUET.** se dit proverbialement en ces phrases. Il faut hâter le paquet, pour dire, achever l'avanture qu'on a entreprise. On dit aussi à un bossu, qu'il porte son paquet, pour luy reprocher qu'il a une bosse sur le dos.

**PAQUETER.** v. act. Mettre quelque chose en paquets. Il est moins en usage que son composé *empaqueter*.

**PAQUETTE.** Voyez *Marguerite*.

## P A R.

**P A R.** Preposition dont on se sert en plusieurs occasions & significations. Tout par amour, & rien par force. Il a été blessé par un tel, par hasard, par la foudre, par vengeance. Il a eu cela par le moyen, par la faveur d'un tel, par telle raison. Il m'a juré par sa foy, par sa part de Paradis. Il est venu par eau, par la diligence. Par maniere de parler, d'acquies. Il est toujours par voye & par chemin. Il prend Dieu par tous les cottez.

Il se laisse mener par la femme, par le nez. Il a coupé cela par pièces. Il l'a joint par terre. Il est sorti par la porte. Il s'est relevé en bruit par cy, par là. Cela lui appartient en tout & par tout. Il a des dettes par dessus la tête. On dit par tout. C'est par trop l'outrager. Il a eu tort par les conseils. Il dit par fois la vérité. Par ci devant, par ci après. Cette place a été prise par composition. On dit, Croix de par Dieu, à de par soy, a. Souvenez par soy. On dit aussi, Par bien, & par bien, en faisant semblant de jurer. Par votre permission. De par le Roy : & en mille autres rencontres semblables.

On dit aussi, *Parfois*, pour dire, *Quelquesfois*. *Parce que*, *Par aventure*, *Par devant*, &c.

**PARABOLE**. f. f. Instruction allegorique fondée sur quelques choses de vray où il appartient de la nature ou de l'histoire, dont on tire quelque morale par la comparaison de quelque autre chose qu'on veut faire entendre au peuple. JESUS-CHRIST enseignoit les Juifs en leur parlant par Paraboles. La Parabole des cinq Vierges sages & des cinq imprudentes. On a traduit en vers les Paraboles de l'Evangile. On appelle aussi les Paraboles de Salomon, le Livre de ses Proverbes.

**PARABOLE**. Terme de Geometrie, est une figure ronde, étroite par en haut, & large par en bas, qui se fait par la section du cône, lorsqu'un plan le coupe parallèlement à un de ses costez, de sorte que d'un même point du cône on n'en sauroit décrire qu'une seule. Toutes les autres sections qui se font en dedans de ces parallèles, s'appellent *chypes*. Celles qui se font en dehors sont des *hyperboles*. Elle est de grand usage en Optique pour faire des miroirs ardents.

**PARABOLIQUE**. adj. Qui tient de la Parabole. Discours *parabolique*. Miroir *parabolique*.

**PARACHEVEMENT**. f. m. Fin, perfection d'un ouvrage. Il faut bien encore employer trois années pour le *parachevement* de cet edifice. Il y a longtemps qu'on attend le *parachevement* du Dictionnaire de l'Academie.

**PARACHEVER**. v. act. Terminer, mettre fin à quelque ouvrage, le rendre fait & parfait. Ce bastiment ne sera *parachevé* de long-temps. Il a *parachevé* sa course. Il ne faut point payer les Entrepreneurs, que leur besogne ne soit *parachevée*.

**PARADE**. f. f. Estalage de ce qui est de plus beau, montre de ses ornemens, de sa magnificence. Ce Seigneur a fait une *feste*, il a mis toute son argenterie en *parade* sur son buffet, tous ses plus beaux meubles en *parade*. On expose les Princes morts à la vue du peuple en leur lit de *parade*. Une Dame reçoit compagnie en sa chambre de *parade*. Cet Ambassadeur faisoit porter en *parade* ses présents. On fit une cavalcade sur des chevaux, & avec des habits de *parade*. Le Conquerant fait porter en *parade* les dépouilles des ennemis. Un vieillard ne porte une espée que par *parade*. Ainsi Corneille a fait dire à Dom Diego :

— & qui dans cette offense  
M'a servi de *parade*, & non pas de défense.

On le dit aussi en choses morales. Cet homme fait par tout *parade* de son bel esprit, il fait *parade* de tels & tels Ouvrages qu'il recite. Un hypocrite fait *parade* de ses vertus. Ce mot vient de *parare* Latin, qui signifie *ornement*, *ornement*, *Ménage*.

**PARADE**, en termes d'Escrime, se dit de l'action par laquelle on pare quelque coup. Il y a autant de sortes de *parades*, que de coups & d'attaques. On fait des *parades* en dehors, en dedans, en haut, en bas, en feinte, en appel. Il y a aussi des *parades* du corps. Voyez *Parrr*.

**PARADE**, en termes de Guerre, se dit des Officiers qui

se rendent au poste, où il leur est ordonné de se mettre sous les armes dans un certain ordre qu'ils peuvent, soit par s'assembler en montant ou levant la garde, soit pour former un bataillon, ou en d'autres occasions qui le requièrent. Un Capitaine à la tête de la Compagnie fait la *parade* quand le Roy passe.

**PARADIS**. f. m. Jardin de delices où fut mis Adam pendant son état d'innocence, & dont il fut chassé, quand il eut desobéi à Dieu. On tient que le Paradis terrestre étoit à l'orient d'Eden en Mesopotamie. D'autres ont cru qu'il étoit par toute la terre, dont la face fut changée après le peché d'Adam. Guillaume Postel l'a placé sous le Pole Arctique. Voyez la Peyrere en sa Sainte Geographie, qui rapporte toutes les opinions sur ce sujet.

On appelle par exaggeration une belle maison, un beau jardin, un petit Paradis terrestre. Il vient aussi d'un mot Grec qui ne signifie autre chose que *jardin*.

**PARADIS**, pris absolument & sans epithete, signifie le ciel, le séjour des Anges & des Saints qui jouissent de la presence de Dieu. Plusieurs Saints ont été élevez en esprit en Paradis. St. Pierre est peint avec les clefs du Paradis en ses mains. JESUS-CHRIST a dit qu'il est plus difficile qu'un riche entre en Paradis, que de faire passer un câble par le trou d'une aiguille. On fait jurer les Chrétiens sur leur part de Paradis.

Le Paradis de Mahomet est un lieu qu'il a feint & imaginé à sa mode, où il fait esperer tous les plaisirs sensuels & brutaux à ceux qui suivront sa Loy.

**PARADIS**, est aussi un autel fort paré & fort éclairé de cierges, soit dans une Eglise, soit dans les rues, qu'on prepare pour y faire repoler le St. Sacrement, quand on le porte à la Procession de la Feste Dieu, ou le Jeudy abolu.

**PARADIS**, en termes de Comedie, est le troisième & dernier rang des galeries qui sont autour de la sale, qui étoit autrefois occupé par les laquais, & qu'on loue maintenant.

En termes de Marine on appelle *paradis*, la partie d'un port où les vaisseaux sont plus à couvert, qu'on nomme autrement *bassin*, ou *darsine*.

*Oiseau de paradis*. Voyez *Manucodiata*, c'est la même chose.

*Graine de paradis*. Voyez *Maniquette*.

**PARADIS**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aises, qui goustent tous les plaisirs, qu'ils font leur Paradis en ce monde. On dit d'un homme qui a été à l'agonie, qu'il a heurté à la porte du Paradis. On dit aussi, qu'un homme entend les joyes de Paradis, quand il voit ou entend les autres qui se divertissent, qui prennent des plaisirs où il n'a point de part. On dit aussi d'un chemin fort estroit, ou difficile, que c'est le chemin de Paradis, on n'y va qu'un à un. On dit que Paris est le Paradis des femmes, le Purgatoire des hommes, & l'Enfer des chevaux. On dit aussi quand quelqu'un est dans une grande joye, qu'il croit estre en Paradis ; & quand il est en quelque grand danger, qu'il se recommande à tous les Saints & Saintes de Paradis.

**PARADOXE**. adj. & f. m. Proposition surprenante & difficile à croire, à cause qu'elle choque les opinions communes & reçues, quoy qu'elle ne laisse pas quelquefois d'estre veritable. Les Stoïques ont esté ceux qui ont avancé les plus grands paradoxes. L'opinion de Copernic est *paradoxe* selon le peuple, & est tenue pour certaine selon tous les Sçavants. Il y a même des paradoxes en Geometrie, dont plusieurs sont recueillis dans l'Appiarium de Mario Bettino Jesuite, & entr'autres celui cy, que le contenu est plus grand que le contenant.

**PARADVENTURE**. adv. Par hasard. Je ne

cherchons pas cet homme-là, mais *paradventure* je l'ay trouvé.

**P A R A F E.** f. m. Marque & caractère particulier composé de plusieurs traits de plume mêlez ensemble, que chacun s'est habitude de faire toujours de la même manière, pour mettre au bout de son nom, & empêcher qu'on ne contrefaisse sa signature. Les Notaires font mettre des *parafes* à tous les renvois, les apostilles & les ratures d'un contract. Ceux qui ne savent point faire de *parafe*, y mettent les premières lettres de leur nom. Le *parafe* du Roy est une grille, que les Secretaires du Roy mettent avant le leur en toutes les lettres qu'ils expédient. Menage derive ce mot de *paragraphe*.

**P A R A F E R.** v. act. Mettre son *parafe*, ou les premières lettres de son nom à quelque apostille, ou à quelque renvoy, ou au bas de la page de quelque acte. Les Commis du Greffe ne lignent pas les arreits, ils n'ont pouvoir que de les collationner & *parafes*.

En termes du Palais on appelle *parafe*, *ne varietur*, un acte important qu'on collationne, sur lequel il y a quelque contestation, ou inscription en faux à apprehender. Chacune des parties le *parafe* avec l'Officier, afin qu'on n'en puisse pas supposer un autre en sa place.

On dit aussi d'un procès, qu'il a été *parafé* par première & dernière, quand le Secrétaire du Rapporteur qui le donne en communication, met son *parafe* à chaque pièce en même temps qu'il la numérote. C'est pour abréger le temps qu'il faudroit à les vérifier sur l'inventaire.

**P A R A F E,** éf. part. & adj.

**P A R A G E.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Egalité de condition entre Nobles. Il y avoit des fiefs tenus d'un Seigneur de plein fief, dont les vassaux étoient également obligez de le servir en guerre & en plaïd, & on disoit qu'ils étoient tenus en *parage*, ou en pairie. Les puînez tenoient leurs fiefs en *parage* en pareil degré que l'aîné : & ces gens s'appelloient *Parageaux* & *Parageurs*. On le disoit aussi des cousins & autres parens, jusqu'au degré du quart au quint, auquel il n'est plus prohibé de se marier, & jusque là on pouvoit tenir un *parage* avec l'aîné ou chef de la famille, qui étoit obligé de garantir le *parage*, & porter la foy & hommage pour tous les autres.

**P A R A G E,** se dit aussi des Coseigneurs ou de ceux qui possèdent un même fief.

**P A R A G E,** originairement signifioit, Noblesse, parce que tous les Nobles prétendent parité ou égalité en Noblesse : & ainsi on disoit autrefois, *Emparager* une fille, pour dire, la marier noblement & sans dérogeance.

*Haut parage*, étoit un fief en Pairie la plus élevée, comme celles des Pairs & des Seigneurs mouvans immédiatement du Roy, qui avoient été données autrefois en apanage à des personnes de Sang Royal : & en ce sens on disoit une femme de *haut parage*, pour dire, de tres-noble parenté & extraction. Reine de *haut parage*, c'est à dire, de haut parentage. Ce mot vient du Latin *paragium*, fait de *par*, signifiant *parité*.

**P A R A G E,** en termes de Mer, se dit d'une certaine plage ou étendue de mer. Nous estions en un tel *parage*, pour dire, en telle coste, à telle hauteur. Il n'y a point de ports, il n'y a point de fonds dans tout ce *parage*, en toute cette coste.

**P A R A G O N N E R.** v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Mettre en parallèle, comparer. Qui est le Conquerant qu'on ait osé *paragonner* avec Alexandre ?

**P A R A G R A P H E.** f. m. Terme de Jurisconsulte. C'est une section ou division qui se fait des textes des loix, ce qui s'appelle ailleurs un *article*. Une telle loy est divisée en trois *paragaphes*. Il en a cité le premier *paragraphe*, qui est le 2. article. La marque de *para-*

*graphe* cité est faite ainsi §. Les Grecs se servoient aussi de *paragaphes*, pour marquer les complets, ou strophes, ou autres divisions des Odes & des Ouvrages Poétiques.

**P A R A G U A N T E.** f. f. Present qu'on fait par honnêteté à celui qui s'entremet pour nous faire faire quelque traité, quelque affaire qui nous procure de l'avantage. La plus-part des Intendants des Grands Seigneurs ménagent pour eux une *paraguante*, quelque present secret, quand ils font des baux & des accommodements. On appelle aussi *paraguante*, les petits presents qu'on donne par reconnaissance à ceux qui nous apportent quelque bonne nouvelle. Ce mot est purement Espagnol, & vient de ce qu'on ne donnoit d'abord pour un present honnête qu'une paire de gands.

**P A R A K E N T E S E.** f. f. Terme de Chirurgie. C'est une operation qui se fait pour guérir les hydropiques, en leur ouvrant le ventre avec la pointe de la lancette à costé du nombril. Ce mot vient du Grec *parakentro*, à *latere pango*.

**P A R A I N S I.** adv. Doncques, ou, Par ce moyen. *Parainsi* il faut conclurre. *Parainsi* il s'est rendu maître.

**P A R A L I P O M E N E S.** f. m. plur. Ce qui a été omis ou oublié dans quelque Ouvrage ou Traité précédent. Il y a deux Livres dans l'Ecriture qu'on nomme *Paralipomenes*, qui sont un supplément des quatre Livres de l'Histoire des Rois. Quintus Calaber a fait un Ouvrage intitulé les *Paralipomenes d'Homere*. Ce mot est Grec, & formé du verbe *paraleipo*, *pratermitto*. Quelques Auteurs ont dit *Subreptorum*, au lieu de *Paralipomenon*.

**P A R A L L A X E.** f. f. Terme d'Astronomie. C'est l'arc du Firmament contenu entre le vray lieu de l'astre, & l'apparent. Le vray lieu d'un astre est celui où aboutiroit dans le Firmament le rayon visuel passant par le corps de l'astre, s'il étoit tiré du centre de la terre, & que nostre œuil y fût placé ; mais parce que nous le voyons de dessus la surface de la terre qui est éloignée du centre, nous le voyons par un rayon visuel qui passant par son corps, & allant jusqu'au Firmament, marque un autre point, c'est son lieu apparent. C'est cette différence qu'on appelle la *parallaxe*, qui est l'angle formé par ces deux rayons visuels, lors qu'ils traversent le corps de l'astre, & qui est mesuré par cet arc du Firmament compris entre ces deux points du vray lieu, & de l'apparent. Plus un astre est voisin de la terre, & tant plus grande est la *parallaxe*. Les astres qui sont dans le cercle meridien ne font point de *parallaxe*. On connoît la hauteur des comètes par l'observation de leurs *parallaxes*. Les estoiles fixes ne font aucune *parallaxe*. La *parallaxe* horizontale du Soleil est de deux minutes, selon Lansberge. Ticobrahé luy en donne trois. Jean Baptiste Morin a fait un beau Traité des *Parallaxes*.

On appelle aussi *parallaxe*, cet angle qui se fait dans les observations qui se font avec le niveau compris entre la vraye ligne de niveau, & celle de l'apparent.

**P A R A L L E L L E.** f. f. Terme de Geometrie, qui se dit des lignes également distantes l'une de l'autre, & qui ne se toucheroient jamais, quand elles seroient prolongées à l'infini. Il se dit aussi des superficies. Ces deux murailles sont *parallèles*. On le dit encore de deux cercles, ou de plusieurs. Les *parallèles* de l'Equateur sont les cercles qui marquent la latitude sur les Cartes Geographiques, & qui sont en effet *parallèles* à l'Equateur, ayant le Pole pour leur centre commun. Les Tropiques & tous les autres Cercles de déclinaison sont des *Parallèles*. Les Almycantara sont des cercles *parallèles* à l'Horison.

**P A R A L L E L L E.** f. m. signifie encore, Comparaison. Le *parallèle* de Cesar & d'Alexandre. Je ne veux point entrer en *parallèle*, qu'on me mette en *parallèle* avec



avec cet homme-là. Les *Parallèles Historiques* de Casfandre.

**PARALLELEPIPEDE.** f. m. Terme de Geometrie. Corps solide composé de plusieurs faces parallèles les unes aux autres. Deux cubes attachés ensemble font un corps *parallelepipede*. Une poutre equarrie qui a deux quarrés à ses extrémités, & dont les cotés sont de quatre quarrés longs, en font un aussi.

**PARALLELLISME.** Terme d'Optique. Action par laquelle des lignes ou des rayons deviennent parallèles. Les objets éloignés ont de la peine à être aperçus à cause du *parallélisme* des rayons.

**PARALLELOGRAMME.** Terme de Geometrie. Figure quadrangulaire qui a ses quatre cotés égaux, & les angles opposés aussi égaux, comme le quarré & le rhombe, &c. Les *parallelogrammes* qui sont sur même base & entre mêmes parallèles sont égaux. Euclide.

**PARALOGISME.** f. m. est un vice de la demonstration, lors qu'on tire une conséquence sur des principes qui sont faux, ou qu'on n'a pas démontrés, lors qu'on a passé par dessus quelque proposition qu'il falloit prouver en chemin. Il n'y a point d'Auteurs qui ayent écrit sur la quadrature du cercle, qui n'ayent fait des *paralogismes*. Le *paralogisme* diffère du *sophisme*, en ce que le *sophisme* se fait par malice, ou par une méchante subtilité; au lieu que le *paralogisme* se fait par erreur, & faute d'une suffisante lumière ou application.

**PARALYSIE.** f. f. Terme de Medecine. Maladie causée par une resolution de nerfs, qui rend le corps entrepris & sans mouvement, ou quelqu'une de ses parties. La *paralyse* est parfaite, quand il y a privation du mouvement & du sentiment tout ensemble. L'imparfaite est lors que l'un de ces deux est aboli, & que l'autre demeure. La *paralyse* d'un côté du corps seulement se nomme *hemiplegie*, c'est à dire, resolution de la moitié du corps. La *paralyse* universelle arrive quand la teste demeurant en son entier, les parties qui sont au dessous sont destituées de sentiment & de mouvement; mais quand cela n'arrive qu'à quelque membre, comme au bras ou à la jambe, on l'appelle particulière; & quand ces membres sont seulement engourdis & hebetés, les Medecins l'appellent *stupor*. La cause de la *paralyse* est une pituite épaisse qui bouche entièrement les nerfs, & empêche que l'esprit animal ne soit distribué en la partie où il est inferé. Dans la *paralyse* universelle la moëlle de l'épine du dos est entièrement offensée. Dans la particulière elle l'est seulement à l'endroit du nerf qui sert au mouvement du membre perclus. La *paralyse* se fait souvent d'une légère apoplexie, & alors elle est proprement appelée *paraplegie*. Le mot de *paralyse* vient du Grec *paralyo*, qui signifie *je delie*, parce que cette maladie détend les nerfs, & leur ôte leur vigueur ordinaire.

**PARALYTIQUE.** adj. & f. m. & f. Qui est atteint de paralyse. L'Evangile nous apprend l'histoire du *paralytique*, & qu'il y avoit une Probatique Piscine en Jerusalem, qui guérissoit la paralyse de ceux qui y étoient jetés, quand l'Ange en avoit troublé l'eau. Les Latins l'ont appelé *federatus*.

**PARANGON.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une chose excellente & hors de comparaison. Cela est sans *parangon*. C'est un *parangon* de sagesse, de vertu.

**PARANGON,** se dit aussi des pierres précieuses excellentes. Un diamant *parangon*, un rubis *parangon*, une perle *parangon*, qui sont d'une grosseur, d'une beauté & d'un prix extraordinaire, comme les perles de Cleopatre & de l'Empereur Rodolphe.

**PARANGON,** en termes d'Architecture, signifie aussi du marbre fort noir.

**PARANGON.** Terme d'Imprimerie. C'est la seconde grosseur des caractères d'imprimerie après le gros canon & le petit canon. Il y a le gros *parangon*, & le petit *parangon*. Le gros est le caractère qui est entre le gros canon & le petit *parangon*; & le petit est celui qui est entre le gros *parangon* & le gros Romain.

**PARANYMPHE.** f. m. C'étoit autrefois celui qui conduisoit par honneur l'épousée, qui assistoit à ses nocces. Maintenant il n'est en usage qu'en l'Université, & se dit de la ceremonie qui se fait en Theologie en faveur des Licentiez, quand on les reçoit Docteurs. On y invite toutes les Compagnies Souveraines, le Chancelier & le Bureau de la Ville par des harangues Latines & différentes qui se font en chaque Chambre, auxquelles le President répond en la même langue.

**PARAPET.** f. m. Terme de Fortification. C'est une defense ou couverture de six à sept pieds de haut, pour mettre les soldats & le canon à couvert des ennemis. Il s'en fait à tous les ouvrages, soit du dedans, soit du dehors de la place, & même des travaux qu'on fait pour en approcher. Le *parapet* royal ou du rempart est de terre à l'esprouve du canon, & doit avoir dix-huit à vingt pieds d'épaisseur. Le *parapet* des murailles est de pierre. Le *parapet* des lignes des tranchées est de terre remuée, de gabions, de fascines, de sacs à terre, &c. Le *parapet* du corridor est le glacis ou l'esplanade.

**PARAPET,** est aussi un petit mur à hauteur d'appuy qu'on fait sur le bord des ponts, des quais, ou des murs élevez pour servir de garde-fou, & empêcher qu'on ne tombe. Borel rapporte un curieux Recueil des noms anciens & modernes qu'on a donnés à ces *parapets*, tirez de Joseph Maria Subrelius Evêque. Les Latins les ont appellez *subarra*, *bastia*, d'où sont venus les noms de *bastion* & *bastille*, & celui de *baïlle*, qui signifioit en vieux François la même chose que maintenant *parapet*. On les appelloit aussi *paginennata*, *lorica*, *antemuralia*. Les Espagnols les ont appellez *barbacanes*; les Italiens *parapetti*, à cause qu'ils descendent la poitrine; d'où enfin nous avons fait le mot de *parapet*.

**PARAPHERNAUX.** adj. plur. Terme de Jurisprudence, qui ne se dit qu'en cette phrase: Biens *paraphernaux*: ce sont ceux qui sont échus à la femme depuis son mariage par succession, ou acquis par donation, ou autrement, c'est à dire, que le mari a reçu au delà de sa dot. Ce mot vient du Grec *para* & *pherni*, *ultra dotem*.

**PARAPHRASE.** f. f. Explication d'un texte en termes plus clairs & plus amples, par lesquels on supplée ce que l'Auteur a pu dire & penser sur le même sujet. La *Paraphrase* Caldaïque. Il y a cent sortes de *Paraphrases* sur les Pseaumes & sur les autres Livres de l'Ecriture.

**PARAPHRASER.** v. act. Ecrire des Paraphrases. Ce Pseaume est bien *paraphrasé*. On le dit aussi de ceux qui ajoutent quelque chose à une histoire, ou à une aventure qu'ils racontent, qu'ils *paraphrasent*.

**PARAPHRASTE.** f. m. Celui qui fait des Paraphrases.

**PARAPHYMOSIS.** f. m. Terme de Medecine. C'est une maladie du prepuce qui arrive lors qu'il est retiré, & tellement enflé ou ulcéré, qu'on ne le peut rabattre sur le gland. Voyez *Phymosis*.

**PARAPLUYE.** C'est la même chose que *Parasol*, qui sert à defendre de la pluie aussi bien que du Soleil.

**PARAPRES.** adv. On l'a adverti de se sauver, on y a été *paraprés*, & on ne l'a point trouvé. Cela frappe l'esprit d'abord, tout ce qu'on dit, qu'on replique *paraprés*, n'est que du second bond, ne fait point d'impression.

**PARASANGE.** f. f. Ancienne mesure de Perse,



différente suivant les temps ou les lieux, de 30. de 40. ou de 60. stades.

**PARASCÈVE.** f. f. Terme de Breviaire. C'est la sixième Ferie de la dernière semaine de Carême, auquel jour JESUS-CHRIST a consommé le mystère de la Rédemption sur l'arbre de la croix. *Isidore & Papias* disent que ce mot qui est Grec signifie *préparation*, à cause que ce jour-là les Juifs préparoient ce qui étoit nécessaire pour célébrer le Samedi.

**PARASELENE.** f. f. Terme de Physique. C'est un météore ou apparence qu'on voit autour de la Lune, qui est un cercle lumineux qui l'environne, dans lequel on voit quelquefois une ou deux images de la Lune apparentes, qui se font de même que le parelie autour du Soleil.

**PARASITE.** f. m. Escornifleur, picqueur d'escabelle, qui va disner à la table d'autrui sans y estre invité. Ceux qui tiennent table sont fort incommodés des parasites. Les Poètes de Cour, les Hoberaux de campagne, sont de grands parasites ou escornifleurs. Les parasites sont d'ordinaire bouffons & flatteurs, ils sont l'objet des Satyres & des Comédies. Originellement ce mot signifioit seulement un valet ou domestique qui vivoit à la table ou aux dépens de son Maître.

**PARASOL.** f. m. Petit meuble portatif, ou couverture ronde qu'on porte à la main pour descendre la teste des grandes ardeurs du Soleil. On le fait d'un rond de cuir, de taffetas, de toile cirée, de bourracan, &c. Il est suspendu au bout d'un bâton. On le plie, ou on l'estend par le moyen de quelques costes de baleine qui le soutiennent. Tous les Indiens & Orientaux ne marchent point sans *parasols*. Ils servent aussi pour se défendre de la pluie, & quelques-uns les appellent *parapluie*.

**PARASTATES.** f. m. Terme de Médecine, qui se dit de deux corps variqueux qui sont deux petites boursiettes ayant plusieurs cachots anfractueux, qui forment de vaisseaux différents entre la vessie, & l'intestin droit, où la semence demeure en réserve pour y acquiescer quelque dernière perfection, afin qu'elle ne s'écoule pas tout à la fois. Ils la reçoivent de quatre vaisseaux qu'on appelle *epididymes*. Ils sont ainsi nommés, parce qu'ils sont proches des testicules.

**PARASTRE.** f. m. Beau-pere. Ce mot s'est dit quelquefois pour signifier un beau-pere maltraitant les enfans que sa femme avoit d'un premier lit; de même qu'on appelle *marastre*, la belle-mere qui maltraite les enfans qu'un mary a d'une première femme. Ce mot est dans plusieurs Coutumes, mais à présent il est de peu d'usage.

**PARATILTES.** f. f. plur. Terme de Jurisprudence. Explication sommaire qu'ont fait quelques Jurisconsultes des Titres du Digeste & du Code, pour montrer la liaison qu'ils ont ensemble, & ce qu'ils contiennent en abrégé. Les *Paratiles* de Cujas, de Maran, &c. Chassanée a fait un second Commentaire sur ceux de Cujas.

**PARAYENT.** f. m. Grand volet de bois qu'on met en dehors des fenêtres aux maisons de campagne, pour descendre les vitres des orages & des vents, & pour servir de défense contre les voleurs. On l'accroche en dedans au bois de la croisée.

**PARAYENT,** se dit aussi des grands châffis de bois couverts de quelque étoffe, qui sont attachés ensemble & mobiles. On les met dans les chambres auprès des portes, auprès du feu, autour des lits, pour se couvrir & se défendre contre le vent. Chaque châffis s'appelle une *feuille de paravent*. Il y a aussi de petits paravents à hauteur du genou, qu'on met autour d'une table quand on étudie, pour n'avoir pas si froid aux pieds. On donne souvent des Comédies où les Acteurs sortent de derrière

un *paravent* qui fait toute la décoration du théâtre. Ce mot vient de l'Italien *paravento*.

**PARBOUILLIR.** v. n. Terme de Médecine, qui se dit des herbes qu'on fait bouillir quelque peu de temps pour en tirer le premier suc, ou des liqueurs qu'on veut épaissir.

**PARBOUILLI,** 1<sup>re</sup>. part. & adj.

**PARC.** f. m. Pâtissade mobile qu'on fait dans les champs pour enfermer les moutons qu'on mène paître en été dans les lieux éloignés où ils passent la nuit. Les Bergers changent leur *parc* de temps en temps pour fumer les terres l'une après l'autre. Les loups n'attaquent pas les moutons dans leur *parc*, à cause des chiens qui les gardent.

**PARC,** en termes de Marine, se dit des pêcheries construites sur les grèves de la mer. L'Ordonnance de la Marine enjoint la démolition des *parcs* construits avec bois ou pierres. Il y a aussi des filets appelés *huits*, ou *bas parcs*, dont les mailles sont réglées au même lieu.

**PARC,** se dit aussi d'un très-ample filet qu'on tend sur le bord de la mer, lequel n'a qu'une ouverture du côté de terre, qui demeure à sec après le reflux; de sorte que le poisson qui est entré dedans ne se peut sauver.

**PARC,** se dit aussi de ces amplexes pâturages fermés de fossés, où l'on met les bœufs à l'engrais.

**PARC,** se dit par extension des grandes enceintes de murailles qu'on fait pour enfermer les bestes fauves. On tient que le *parc* de Chambor a sept lieues de tour. Il est allé chasser, se promener dans le *parc*. Nicod tient que ce mot vient de l'Hebreu *parles*, qui signifie un *parc* d'arbres fruitiers. Borel le derive aussi de *parles*, qu'il dit signifier un vergier. Monagele derive de l'Anglois *park*, & de l'Alleman *pluv*, signifiant la même chose. Du Cange dit que quelques-uns en attribuent l'invention à Henry I. Roy d'Angleterre; mais Spelmanus montre qu'il étoit bien plus ancien chez les Anglo-Saxons; & Zozime assure que les Rois de Perse avoient aussi des forêts ceintes de murs, que nous appelons icy *parcs*.

**PARC,** se dit aussi en termes de Chasse, de l'enceinte des toiles où l'on enferme les bestes noires, & où on les court.

**PARC,** en termes de Guerre, est un poste hors la portée du canon, où est le magasin des munitions qui regardent le service du canon, des armes à feu & des feux d'artifice. Le *parc* de l'artillerie est bien fortifié, & gardé avec des piquiers seulement. Chaque attaque a son *parc* d'artillerie. On appelle aussi le *parc des vivres*, un lieu marqué dans le camp à la queue des Régimens, qui est occupé par les Vivandiers ou Marchands qui suivent l'armée.

On dit aussi, qu'une chose a été faite & adjugée au *parc* civil du Châtel de Paris, pour dire, à l'ordinaire, à l'issue de l'Audience, en cette place qu'on appelle ailleurs le *Parquet*.

**PARCELLE.** f. f. Petite partie d'un tout. L'argent qu'on reçoit en *parcelles* ne fait point de profit. Les Ouvriers ramassent l'or jusqu'à ses moindres *parcelles*.

**PARCE QUE.** Conjonction causative, & adv. A cause, Venant que, D'autant que. On le dit pour expliquer la raison qui nous oblige à faire quelque chose. Je le veux servir, *parce qu'il est de mes amis*.

**PARCHASSER.** v. n. Terme de Chasse, qui signifie, Finir la chasse par la prise de la beste chassée.

**PARCHEMIN.** f. m. Peau préparée pour écrire, qui sert aussi à quelques autres usages. Il est fait de mouton, ou de bœuf, quelquefois de chèvre, quand la peau est raturée & bien racée avec des fers propres, & après avoir été passée en chaux. Ce mot vient du Latin *pergamenum* ou *pergamenum*, qui se trouve dans St. Jérôme,

rome, à cause que l'usage du *parchemin* n'a été inventé par les Rois de Perse, n'ayant pas l'usage du papier en ces temps-là, comme écrivit Isidore.

Le *parchemin vierge* est fait de la peau d'un agneau mort-né. Quelques superstitieux disent qu'il est fait de la coiffe que quelques enfants ont dans le ventre de leur mère.

*Parchemin en rose*, est la peau telle qu'elle sort des mains du Mégistère, & telle qu'on la met sur la herse du Parcheminier.

*Parchemin timbré*, est celui dont on se sert dans toutes les expéditions de Justice, qui est marqué d'une marque particulière en chaque Généralité. On dit, Ecrire en *parchemin*, ou, Mettre en peau; Allonger le *parchemin*, quand on allonge le discours. On appelle les Clercs & Copistes, des grappeurs de *parchemin*.

On dit qu'on donne du *parchemin* à ceux qu'on paye en obligations, en contrats, au lieu de leur donner de l'argent. Cet homme n'a eu en mariage que du *parchemin*, c'est à dire, des titres d'héritages & des rentes.

**PARCHEMINERIE**. f. f. Lieu où se vend le parchemin, & l'art de le préparer. La rue de la *Parcheminerie*.

**PARCHEMINIER**. f. m. Marchand, ou Ouvrier qui vend, ou qui prépare le parchemin.

**PARCLOSES**. Terme de Marine. Les planches qu'on met à fond de cale sur des pièces de bois appelées *viteaux*, qui sont mobiles, & qu'on leve pour voir si le cours des eaux qui doivent aller vers l'égoût, n'est point empêché.

**PARCOURIR**. v. act. Voyager, aller en divers lieux, & y faire peu de séjour. Ce curieux a *parcouru* toute l'Asie, toute l'Inde, & nous a rapporté des Mémoires fort considérables. Il a *parcouru* toute l'Italie, & y a ramassé plusieurs médailles & pièces antiques.

**PARCOURIR**, signifie aussi, Feuilletter un Livre, voir une affaire légèrement, pour être instruit de ce qu'elle contient.

**PARCOURIR**, signifie aussi, Chercher en divers endroits. J'ai *parcouru* tous les coins & recoins du Palais, sans trouver mon Avocat. J'ai *parcouru* des yeux les Barreaux, je ne l'ai point aperçu.

**PARCOURS**, v. m. part.

**PARDESSOUS**. Préposition qui se dit de ce qui est inférieur. Il passera bien de l'eau *par-dessus* les ponts entre cy & là. Il a tant d'avantage sur vous, qu'il vous joueroit *par-dessus* la jambe.

**PARDESSUS**. f. m. Ce qu'on donne par gratification au delà du prix dont on est convenu, ou de la mesure ordinaire. Les Marchands qui veulent acquérir de la chalandise donnent quelque chose pour le *par-dessus*. On donne le treizième pour le *par-dessus*.

**PARDESSUS**. Préposition. Plus haut, au delà. Il n'est sauvé *par-dessus* les murs. Il n'y a rien *par-dessus* le Firmament. Le caducée est au-dessus *par-dessus* son aîné, qu'il est mieux fait & plus brave. Il a des dévotions *par-dessus* la teste. On met un manège *par-dessus* les autres habits. Il faut prendre son chemin *par-dessus* la ville.

On dit proverbialement, qu'un homme vend sa marchandise *par-dessus* les maisons, pour dire, qu'il la vend un prix exorbitant.

**PARDEVANT**. adv. Terme de Palais, qui se dit de la comparution qu'un fait devant une personne publique. *Pardevant* les Conseillers, Notaires, Gardes-nous du Roy, six peuples etc. C'est un *par-devant* un Tabellion. Il est assigné à comparaître *par-devant* tels Juges.

On dit aussi, *par devant* & *par derrière*, de tous les costez. Cette femme est habillée *par devant* & *par derrière*. On dit aussi à un innocent qu'on fait recourir, Tu es aussi *par devant* que *par derrière*.

**PARDEVERS**. Préposition relative à certain costé dont on parle. Cet insolent a toujours eu des coups de baston *pardevers* lui. Les gens adroits tiennent toujours le bon bout *pardevers* eux.

**PARDON**. f. m. Grace & remission que Dieu par sa miséricorde accorde aux pécheurs pour les péchez qu'ils ont commis. Nous devons tous espérer que Dieu nous fera *pardon* & miséricorde. Nous demandons tous les jours à Dieu le *pardon* de nos fautes dans l'Oraison Dominicale.

**PARDON**, signifie aussi l'indulgence que le Pape accorde aux Fideles penitens, la remission des peines de Purgatoire qu'ils ont méritées pour la satisfaction de leurs péchez. Il faut aller gagner les *pardons* qui sont à une telle Eglise, à une telle station, à une telle Confraternité. Les grands *pardons* sont en temps de Jubilé. Cette Bulle porte 40. mille ans d'indulgence & de *vray pardon*.

**PARDON**, en ce sens, est une Salutation Angelique qu'on dit à la Vierge au son de trois petits coups d'une cloche qui sonne le matin, à midy, & au soir, pour gagner des indulgences. Voilà le *Pardon* qui sonne: c'est l'avertissement de faire cette prière. On l'appelle autrement l'*Angelus*.

**PARDON**, se dit aussi des lettres du Prince expédiées en Chancellerie, par lesquelles il remet, il pardonne quelque crime. Elles diffèrent de la *grace* & de l'*abolition*, en ce que le *pardon* s'accorde à celui qui a été seulement présent à quelque action qui mérite punition corporelle, & qui n'y a pas contribué, quoiqu'il soit compris dans les informations. Elles sont scellées simplement en cire jaune à double queue. On les obtient en la petite Chancellerie, & celui qui les obtient n'est point obligé de se mettre en état pour les présenter aux Juges: au lieu que la *remission* & l'*abolition* se scellent en cire verte & en lacs de soie, & l'accusé se doit mettre en état pour les présenter.

On dit aussi, que le Roy a accordé un *pardon* general & une amnistie à ceux qui ont fait par le passé quelque rébellion, ou autre chose contre son service.

**PARDON**, se dit aussi des particuliers qui se remettent les uns aux autres les offenses ou injures qu'ils se sont faites, ou qui les oublient. Le *pardon* est dû aux ennemis par la charité Chrétienne. La justice l'a obligé à venir demander *pardon* à sa partie en pleine audience. Dans l'amende honorable on demande *pardon* à Dieu, au Roy, à la Justice & à sa partie.

**PARDON**, est quelquefois un simple terme de civilité & d'excuse. Je vous demande *pardon*, si je passe devant vous, si je ne suis pas de votre avis, si je vous incommode. On le dit aussi, quand on a fait quelque mal à autrui par mégarde.

**PARDONNABLE**. adj. m. & f. Qui mérite grace & remission. Les fautes de fragilité, d'accident, sont *pardonnables*. Les assassinats sont des cas qui ne sont pas remissibles, ni *pardonnables*.

**PARDONNABLE**, signifie quelquefois simplement, Excusable. Il n'est pas *pardonnable* à un Professeur d'Eloquence de faire des solecismes. Si ce payfan a contrevenu à cette ordonnance de Police, cela lui est bien *pardonnable*, car il l'ignoroit.

**PARDONNER**. v. act. Faire grâce, oublier une offense, une injure, la remettre, n'en point demander de réparation. Il est plus beau de *pardonner*, que de punir. Les péchez contre le St. Esprit ne se *pardonnent* ni en ce monde, ni en l'autre. Nous devons *pardonner* les injures pour l'amour de Dieu. Dieu veut qu'on *pardonne* à son frère non seulement sept fois, mais 77. fois. On dit aussi, qu'on *pardonne* sa mort à son ennemi, lors qu'on ne veut pas qu'on le poursuive, qu'on reconnoît qu'on a eu tort de l'attaquer.

**PARDONNER**, signifie simplement, Excuser. On

dit souvent, Dieu me *pardonne*, si je mens, Dieu me veuille bien *pardoner*. *Pardonnez* moy ma hardiesse, si j'ose vous contredire. *Pardonnez* moy cette expression un peu forte. On ne peut pas *pardoner* à cet Auteur une faute si grossière, une si crasse ignorance. On *pardonne* dans un grand Poëme quelques licences, quelques méchans vers.

On dit en ce sens, qu'un homme ne se *pardonne* rien, pour dire, qu'il est un *severus* deffeur à luy-même, tant pour ses moeurs, que pour ses ouvrages.

**PARDONNÉ**, *pr.* part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Le peché que l'on cache est demi *pardonné*. On dit aussi, S'il m'attrape, je luy *pardonne*, pour dire, Je suis plus fin que luy. Ce mot vient du Latin *perdonare*.

**PAREATIS**, *f. m.* Terme Latin usité en Chancellerie & en Pratique. Un *pareatis* est une lettre de Chancellerie qui s'obtient pour faire exécuter un contrat, ou un jugement hors du ressort de la Justice où il a été rendu. Le *pareatis* du grand sceau est exécutoire par toute la France. Il faut donner une requête au Juge des lieux pour avoir une ordonnance de *pareatis*, ou une permission de faire exécuter dans son ressort une sentence donnée par un autre Juge. Les Edits & déclarations portent une clause dans leur commission, qui donne pouvoir de les mettre par tout à exécution sans demander places, *visa*, ni *pareatis*.

**PAREIL**, *hille*. adj. & subst. Ce qui ressemble à un autre, soit en quantité, soit en qualité; qui est équivalent. Il se dit des personnes & des choses. Voilà deux jumeaux qui sont *pareils* en tout, en taille & en humeurs, &c. Ces deux conjoints sont *pareils* en biens. Ces deux estoiles sont si *pareilles*, qu'il semble qu'on les ait coupées à la même pièce. On blâme celui qui se bat contre un autre, quand il n'est pas son *pareil*. Il faut mettre ce bas de chausse avec son *pareil*. Voilà un beau pistolet, j'ay perdu le *pareil*. Ce mot de *pareil* vient du Latin *par*, ou *parilis*.

**LA PAREILLE**, *adv.* D'une manière semblable. Il se dit en bien & en mal. Faites moy ce plaisir, je vous le rendray à la *pareille*.

Il est aussi substantif. Il a été maltraité autrefois de son ennemi, mais il s'en est vengé, il luy a rendu la *pareille*. En la loy du Talion on rend la *pareille*.

On dit proverbialement, qu'un homme est sans *pareil*, qu'on ne peut trouver son *pareil*, pour dire, qu'il a des qualités excellentes & au dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on luy puisse comparer. On dit aussi, Billes *pareilles*, les choses étant *pareilles*, pour dire, sans aucun avantage de l'une sur l'autre.

**PARAILLEMENT**, *adv.* de comparaison. Semblablement. Ils sont si unis dans cette maison, que quand l'un veut une chose, l'autre le veut *pareillement*.

**PARAILLEMENT**, sert quelquefois de liaison du discours qui commence une période. *Pareillement* il est arrivé plusieurs fois, &c.

**PARELIE**, *f. m.* est un météore, ou faux Soleil, ou une lumière fort vive qui paroît quelquefois aux costez du Soleil par la reflexion de sa lumière dans une nuée convenable. Les plus ordinaires se voyent en même temps que les grandes couronnes, & sont placés dans la même circonférence & dans la même élévation. Ils ont des couleurs à peu près semblables à celles de l'arc-en-ciel. Le rouge & le jaune sont du costé du Soleil, & le bleu & le violet de l'autre costé. On voit souvent des couronnes entières sans *parelie*. On voit aussi des *parelies* sans couronnes. En l'année 1619. on a vu à Rome un *parelie* de cinq Soleils; & en l'année 1666. on en a vu un à Chartres de quatre.

**PARELLE**. C'est ainsi qu'en plusieurs lieux on appelle l'oselle des jardins que les Medecins appel-

lent *Lepanthum*. La sauvage est par eux appelée *ru-mex*.

**PAREMENT**, *f. m.* Ornement d'Eglise qui sert à parer l'autel, ou ceux qui y officient. On le dit premièrement de la simple couverture qui est au devant de la table d'autel, & ensuite des rideaux, des credences, des chappes, chasubles, delinatiques, estoile, &c. Le Roy a donné des *parements* à cette Eglise: il y a six chappes, une chasuble, deux delinatiques en broderie & de même parure.

**PAREMENT**, en matière d'habits, se dit des extrémités, ou des parties qui sont plus en évidence que les autres, & qu'on enrichit davantage. Ainsi on appelle les *parements*, le bout des manches qui se retournent. Ce manteau n'est pas entièrement doublé de velours, il n'y a que les *parements*, les extrémités de devant qu'on retourne, & qui paroissent. Les *parements* du pourpoint sont les devants d'un pourpoint que les Espagnols font de velours, n'ayant que du treillis par derrière, ce qu'on a appelé *atillando*.

**PAREMENT**, en termes de Maçonnerie, est le devant d'une pierre taillée fort uniformément, ou la face qu'on expose au dehors, la partie qui est au dedans du mur étant bruta & sans être taillée; & quand la pierre est assez grosse pour faire toute l'épaisseur du mur, & qu'elle a deux *parements* dans deux faces opposées, on dit qu'elle fait *parpis*. Palladio remarque qu'autrefois pour empêcher que le *parement* d'une pierre ne s'écornât, on la taillait grossièrement en ronde bosse qu'on ravalet & rabatoit sur le tas. On appelle aussi *parement* de Pavé, la disposition uniforme du pavé.

**PAREMENT**, se dit encore en Façonnerie de diverses mailles ou diversités de couleurs qui parent les ailes d'un oiseau de proie.

**PAREMENT**, se dit aussi dans les forêts entre les Bucherons, des gros balles qu'ils mettent pour parer les fuyons au dessus de l'ame & de la bourée.

**PAREMENTIER**, *f. m.* Vieux mot François qui signifioit la même chose qu'à présent *Tailleur*, parce qu'il tailloit & paroit les habits, comme témoigne Du Cange, qui dit aussi qu'on l'appelloit en Latin *Parator*.

**PARENCHYME**, *f. m.* Terme de Medecine, qui se dit des parties formées de sang, & qui sont comme un amas & une affusion de sang. Ainsi on dit que le foye est le premier de tous les *parenchymes*, parce que c'est là que la veine umbilicale verse premièrement le sang dans le foetus. Le cœur est le second, puis le poulmon, la rate & les rognons. Ce mot est Grec, & signifie *engendré par la masse & épaississement d'un suc*.

M<sup>r</sup>. Grew dans l'Anatomie des Plantes a appelé *parenchyme*, la partie du corps intérieur de la plante dans laquelle le suc est distribué; & si on le regarde avec un microscope, on voit qu'il ressemble à de la moëlle. Le *parenchyme* de l'écorce se peut comparer à une éponge, parce que c'est un corps poreux, ployable, & qui se peut dilater. Ses pores sont innombrables & fort petits, & reçoivent autant d'humour qu'il en faut pour les remplir, & passent pour les élargir; & cette disposition des pores est telle qui fait croître la plante. Le *parenchyme* est blanc au commencement, mais il change de couleur à mesure que la racine grossit; car il devient jaune dans le racine du *Lepanthum* ou *ru-mex*, & rouge dans celle de la *liffane*.

**PARENT**, *entre*, *f. m.* & *f.* Terme relatif, qui se dit de tous ceux qui sont d'une même famille, sortis d'une même source. Les *parents* paternels sont ceux à qui on est joint du costé du père. Les *parents* maternels, ceux qui sont du costé de la mère. *Parents* ascendants, le père, l'aycul, l'oncle; & ainsi en remontant tant au masculin qu'au féminin. Les descendants sont au contraire,

traire.

traine. On reproche les Juges qui font parent des parties jusqu'au quatrième degré, suivant l'Ordonnance. On évoque un procès d'un Parlement où une partie a des parents au certain nombre. L'Esclave dit qu'il faut chercher son salut loin de ses parents. Le mariage est défendu entre les parents. Le Concile de Latran II. a réduit la prohibition du mariage entre parents au quatrième degré, à cause que le corps est composé de quatre éléments & de quatre humeurs. Cette défense alloit auparavant jusqu'au sixième degré. On ne peut aliéner les biens des mineurs, marier les enfants mineurs, sans avis de parents, sans assentiment des plus proches parents. Cet homme semble être tombé des nués, il n'a ni parents, ni amis. Corneille a dit dans ses Tragedies :

Les Rois ont des sujets, & n'ont point de parents.

Ce mot vient du Latin *parent*.

On dit proverbialement de celui qui se dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'il est parent du côté d'Adam. On dit aussi d'un homme qu'on a fort rabroué, qu'on l'a bien renvoyé chez ses parents, chez son pere grand.

**PARENTAGE.** s. m. Nom collectif, qui se dit de tous les parents ensemble. Le *parentage* étoit assemblée à la cérémonie de ces nocces. Il signifie quelquefois seulement l'origine. Cet homme est de haut *parentage*.

**PARENTÉ.** s. f. Liaison par le sang. Quand on est de même famille, c'est une *parenté* proche. Entre ces deux personnes il n'y a qu'une *parenté* éloignée. On a fait évoquer ce procès à cause des *parentez* & alliances d'un tel.

**PARENTÉ,** se dit aussi collectivement de tous les parents ensemble. Toute la *parenté* assista à cet enterrement, à cette cérémonie. Il s'est marié du consentement de toute la *parenté*, qui a signé au contrat.

**PARENTÈLE.** s. f. Qualité de parent. Ce Juge a été recusé à cause de la *parentèle*. La *parentèle* jusqu'au quatrième degré empêche le mariage.

**PARENTHÈSE.** s. f. Terme de Grammaire. Petit nombre de paroles intercalaires qu'on met dans un discours, qui en couvrent le sens, & qu'on croit nécessaires pour son intelligence. En les recitant on les prononce d'un autre ton, & en les écrivant on les enferme entre ces caractères ( ), afin de les faire distinguer de la suite du discours. Ces caractères se nomment aussi *parentheses*, & on dit qu'on ouvre la *parenthese*, quand on se sert du premier; & qu'on la ferme, quand on se sert du second.

**PAR PARENTHÈSE.** Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour excuser l'interruption qu'on fait d'un discours, d'une conversation, pour dire une chose qui tombe alors en mémoire, & qu'on sera bien-aise de savoir.

**PAREER.** v. act. Orner quelque chose, la rendre plus belle, plus riche, plus agréable à voir. On *pare* les Eglises dans les Fêtes solennelles de tapisseries, de tableaux, d'argenterie. Les Dames pour aller au bal se *parent* de perles & de pierres. Ces chambres sont *parées* de beaux meubles, de belles tapisseries, de tableaux. Ce mot de *parer* vient de *parare*; & adjectif *parément* vient de *paramentum*, & *parure* de *paratura*.

**PARER,** se dit aussi de plusieurs choses naturelles. La terre se *pare* au printemps de ses plus vives fleurs. L'Aurore s'étoit *parée* ce jour-là pour assister à ce triomphe, à cette feste.

**PARER,** se dit aussi des préparations qui se donnent à plusieurs choses pour les rendre plus belles, ou plus disposées à s'en servir. Les Bonnetiers *parent* leurs bous, les Marchands leurs marchandises, par des eaux qu'ils leur donnent, par les manieres de les presser, comme

aux satins, aux camelots, tabis, &c. On le dit même des Fruitiers, qui *parent* leurs marchandises, en mettant les plus beaux fruits au dessus du panier.

**PARER,** se dit aussi des choses qui se préparent & se nettoient en les raillant & rasant, comme les cuirs & les parchemins. Les Courroyciers & les Parcheminiers ont des fers & des couteaux à *parer*. On dit en ce sens, un cuir *paré*, une vache *parée*.

**PARER,** en termes de Manège, signifie, Couper les ongles, on la corne d'un cheval avec un bonoir, pour rendre la sole unie & propre à être ferrée.

**PARER,** se disoit aussi autrefois de l'arrêt du cheval. Depuis le partir du cheval jusqu'à son *parer*. On disoit aussi *parer* sur les hanches. Depuis ce mot est devenu de peu d'usage. En ce sens & au suivant il vient de l'Italien *parar*, qui signifie *arrêter*.

**PARER,** en termes d'Escrime signifie, Se défendre de quelque coup qu'un autre porte. Il faut *parer* du fort de l'épée. Les bons Escrimeurs portent & *parent* en même temps. Les Espagnols *parent* avec le poignard. Les Anciens portoient des boucliers pour se *parer* des coups de flèches & de pierres.

On appelle *Parer* du corps, quand par son agilité & souplesse on este le corps hors de la ligne par où le coup doit passer. On *pare* aussi du corps, en lâchant le pied gauche en arrière, & tirant le droit à sa place; ce qui s'appelle, Rompre la mesure du corps & des pieds. On *pare* aussi du corps, en lâchant le pied droit, tenant le bras & l'épée fort avancés, pour *parer* en prenant le dessous, en baissant le corps à gauche, ou en faisant un saut en arrière d'un seul temps.

**PARER,** se dit aussi en termes ordinaires, des coups qu'on evite. Il a *paré* de la main le soufflet qu'on luy vouloit donner. Il a *paré* avec sa raquette ce coup de balle. Il eust été blessé de cette charrène, s'il n'eust *paré* le coup en se retirant promptement.

**PARER,** en termes de Mer signifie, Doubler un cap, passer au delà, & le laisser à costé. On dit aussi, *Parer* un escueil, un banc de sable, pour dire, l'éviter. On appelle aussi *Parer à viter*, le commandement qu'on fait à la manœuvre pour se préparer au revirement du vaisseau. Ce Pilote s'est *paré* adroitement de cet escueil.

**PARER,** se dit aussi figurément en choses morales, pour signifier, Se défendre des demandes, des poursuites qu'on nous fait. Je ne puis me *parer* de cette action, de ce procès qu'on me fait, que par la prescription. On a fait une taxe sur ce Financier, il ne s'en pourra jamais *parer*, il faut qu'il la paye.

**PARER,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'une femme est *parée* comme un autel, comme une épousee, quand elle affecte de porter trop d'ornements, ou trop extraordinaires. On dit aussi de celui qui paroît souvent en public avec une personne de grande beauté, ou de grand mérite, qu'il s'en *pare* comme de sa belle robe. On dit qu'un homme se *pare* du bien d'autrui, pour dire, qu'il est vestu d'habits empruntés, qu'un Auteur a desrobé plusieurs pensées qu'il s'approprie. On dit aussi, qu'un homme a *paré* une effroide, quand il a refusé de prêter quelque chose à un hardy emprunteur qui ne l'a luy-même pas rendu.

**PARÉ,** s. m. part. & adj.

**PARÉ.** s. m. En termes de Palais, on dit qu'une piece porte une execution *parée*, quand elle peut servir à contraindre une personne sur le champ à payer ou à faire quelque chose liquide & certaine, & lors qu'elle peut être exécutée, sans plusieurs autres oppositions ou appellations, comme les condamnations, jugemens, & autres actes authentiques & scellés, à la différence des simples promesses qui ont besoin de reconnaissance, ou de l'autorité des Juges pour en ordonner l'exécution. Ce mot vient de *parata*, *prêt*.

A la boucherie on appelle la *pièce de bœuf parée*, celle qui se leve à la teste de la furlonge.

**PARESSE**. f. f. C'est un des sept pechez capitaux, qui est la cause des pechez d'omission que commet un Chrestien. Ce mot vient du Grec *paros*, à ce que dit Nicod.

**PARESSE**, est aussi un vice moral, une nonchalance, une fainéantise, une délicatesse qui empêche de faire son devoir, ou de vaquer à ses affaires. La *paresse* est le vice des honnestes gens, ou plustost des voluptueux. La *paresse* fait qu'il ne se leve qu'à dix heures comme une Demoiselle. S'il ne fait pas bien sa charge, ce n'est pas qu'il n'en soit bien capable, c'est belle *paresse*.

**PARESSE**, se dit quelquefois adverbiallement. Il a perdu son procès, *paresse* de le solliciter.

**PARESEUX**, **EUSE**. adj. Qui a le vice de la *paresse*. On le dit proprement de ceux qui se levent tard. J'ay été *pareseux* aujourd'huy, mais c'est que je me suis couché tard.

**PARESEUX**, se dit aussi de ce qui est debile, ou lent. L'aine, la tortue, sont des animaux *pareseux*. Il ne faut pas prendre trop de lavements, cela rend le ventre *pareseux*, la nature *pareseuse*.

**PARESEUX**, se dit aussi de celui qui ne fait pas son devoir, sa besogne. Cet écolier n'a pas fait son theme, il a été marqué entre les *pareseux*. On dit en proverbe, Jamais *pareseux* n'eut grande esculée.

On appelle une *pareseuse*, une certaine coëffure de femme qui s'applique sur la teste comme une perruque, & qui fait qu'une femme qui se leve tard est coëffée en un moment.

**PARFAIRE**. v. act. Rendre achevé, complet. Il faut *parfaire* ce paiement, achever de payer. Il faut *parfaire* ce Livre, le rendre complet. Ce bourgeois a de la peine à *parfaire* ce bastiment.

On dit en termes de Palais, Il faut dans les retraits lignagers, en tous les actes de la cause, offrir bourse & deniers à descouvert & à *parfaire*, c'est à dire, fournir au delà des deniers qui sont dans la bourse, jusqu'à la concurrence de la somme qu'on doit rembourser pour retirer l'heritage. On dit aussi, Un tel Juge est commis pour luy faire & *parfaire* son procès.

**PARFAIT**, **AITE**. adj. Achevé, complet. Cet Architecte s'est obligé de rendre ce bastiment fait & *parfait* dans un tel temps.

On dit aussi en termes de Palais, que le procès sera fait & *parfait* à un accusé, pour dire, qu'il sera instruit jusqu'à sentence definitive.

**PARFAIT**, signifie aussi, Accompli, où il n'y a rien à desirer ni à adjouster. Il n'y a rien de *parfait* sur la terre.

On le dit aussi de ce qui approche de la perfection. C'est une beauté *parfaite*. L'Encide est un Ouvrage *parfait*. Le *parfait* Courtisan est un tres-beau Livre fait par le Comte Balthazar en Italien. Cicéron a écrit du *parfait* Orateur.

**PARFAIT**, en termes de Devotion, est celui qui a renoncé à toutes les choses du monde pour se donner entièrement à Dieu. Si tu veux estre *parfait*, vende tout ce que tu as, donne le aux pauvres, & me suis, dit JESUS-CHRIST en St. Matthieu.

On appelle en termes d'Arithmetique un nombre *parfait*, celui dont les parties aliquotes adjoustées ensemble font le même nombre dont ils font les parties. Depuis 1. jusqu'à 10. il n'y a que le six qui soit un nombre *parfait*; car 1. 2. & 3. qui sont ses parties aliquotes, font 6. Depuis 10. jusqu'à 100. il n'y a que 28. qui soit nombre *parfait*, car ses parties aliquotes, 1. 2. 4. 7. & 14. font 28.

En termes de Musique, un accord *parfait*, c'est l'unisson. En termes de Grammaire on appelle le preterit *parfait*, un temps passé certain & défini, J'ay aimé, J'ay leu.

Un *parfait* indéfini, J'aimay, Je leu. Le plus que *parfait* est un temps antipassé & indéfini, J'avois aimé, J'avois leu.

On appelle aussi en Physique un animal *parfait*, celui qui est né par une génération univoque, par opposition à *imparfait* qu'on prend est né par génération équivoque. On appelle aussi animal *parfait*, un animal entier qui est propre pour la génération.

**PARFAITEMENT**. adv. D'une manière parfaite. Il faut aimer Dieu *parfaitement*. Il sçait *parfaitement* bien ce qu'il sçait. Il est *parfaitement* honneste homme.

**LA PARFIN**. adv. Augmentatif de celui d'*enfin*. Enfin finale. Il vieillit.

**PARFONDRE**. v. act. Mettre de la besogne d'email au fourneau pour s'attacher & se prendre sur l'or. Il est aussi en usage chez quelques autres Artisans que les Esthailleurs.

**PARFORCER**. v. neut. Faire un effort violent & presque au delà de ses forces. Vous vous blessez, si vous vous *parforcez* à lever ce fardeau. Ce mot est vieux & presque hors d'usage.

**PARFOURNIR**. v. act. Achever de fournir ce qui est nécessaire pour rendre une chose complete. Si vous payez la moitié de cette obligation que nous devons, je *parfouriray* le reste. Un Libraire est obligé de *parfourir* les feuilles qui manquent à un Livre qu'il a imprimé.

**PARFUM**. f. m. Odeur agreable qui frappe l'odorat. Les fleurs respandent dans l'air un agreable *parfum*. Le musc n'est pas un *parfum*, s'il est tout pur; il enteste furieusement, si on ne l'adoucit par quelque mélange.

**PARFUM**, se dit figurément des choses qui flatent agreablement l'esprit. Le *parfum* des louanges. La priere monte au ciel comme un agreable *parfum*.

**PARFUM**, en termes de Medecine, se dit de toutes les vapeurs bonnes ou mauvaises qu'on fait eslever en l'air pour guerir les maladies. On guerit les maux de matrice avec le *parfum* de plumes de perdrix brûlées, de vieux cuirs, &c. On fait prendre le mercure tantost avec des emplastres, tantost en *parfum*; ce qu'on appelle *parfum* de cinnabre. On donne à ceux qui sont trop humides du cerveau, du tabac en *parfum*, pour dire, en fumée. Il y a des *parfums* secs qui sont en trochisques & en pillules, faits d'oliban, de mastic, d'encens & autres gommes; les autres humides, visqueux & gras, qui se font de jus d'herbes, &c.

**PARFUM**, se dit aussi des corps mêmes dont s'exhale le *parfum*. Presque tous les *parfums* viennent d'Orient & des pays chauds.

**PARFUMER**. v. act. Exhaler une agreable odeur, & en laisser l'impression sur quelque chose. Les lis, les roses, & les fleurs de vigne qui viennent en même saison, *parfument* l'air agreablement. On *parfume* des gands, des peaux, des pommades, des chambres, avec force fleurs d'oranges, jasmims, jonquilles, tubereuses & autres fleurs odorantes. On *parfume* les liqueurs avec du musc, de l'ambre gris.

**PARFUMER**, se dit aussi en temps de peste, en parlant des soins qu'on prend de chasser le mauvais air des corps qu'on croit infectés, en excitant dans les lieux d'espaisses fumées de bois de genievre, de vinaigre, de poudre de canon, & autres qui font de violentes impressions dans l'air, qui le chassent & le renouvellent.

**PARFUMER**, se dit aussi en contresens & ironiquement des mauvaises odeurs qui se respandent. Le gouliet de cette femme nous a tous *parfumés*.

**PARFUMÉ**, f. m. part. pass. & adj. On dit figurément d'un don, d'une concession qu'on a faite de bonne grace, & sans qu'il en couste rien pour les frais de l'obtention, qu'il est *parfumé*. On luy a envoyé les provisions de cette charge, de ce Gouverne-



ment, toutes *parfumes*, pour dire, sans qu'il ait eu la peine de le demander, d'en payer ni solliciter l'expédition.

**PARFUMERIE**, *s. m.* adj. Qui parfume, ou qui vend des parfums, ou des choses parfumées.

**PARI**, *s. m.* Somme qu'on met en dépôt pour une gageure, ou enjeu, lors qu'on favorise un parti de gens qu'on est jaloux, & qu'on espère que l'un est plus fort que l'autre, qu'il gagnera la partie. Il y avoit un *pari* de cent pistoles à cette partie de paume.

**PARI**, signifie aussi simplement, Gageure qu'on fait sur une chose incertaine, ou sur quelque contestation, lors qu'on soutient qu'un certain fait est véritable, qu'une telle chose arrivera. A Rome on fait souvent des *paris* sur les succès des entreprises importantes; chaque nation en fait pour son party.

**PARIAGE**, *s. f.* Terme de Chasse. C'est la saison où les perdrix s'apparient. La chasse est severement défendue au temps de la *pariade*.

**PARIAGE**, *s. m.* Terme de Coutumes, qui se dit d'un droit de compagnie & de société établi par un accord ou allocation entre un Seigneur ou le Roy, & un Abbé ou l'Eglise, pour l'exercice de la Justice, ou pour la levée des droits & amendes sur les justiciables, dont il y a plusieurs exemples dans les anciens Titres. Cette Justice, se feroit, sous-tenus en *pariage* entre tels & tels Seigneurs.

**PARIER**, *v. act.* Gager qu'une telle proposition est vraie, qu'une telle chose arrivera, qu'un tel joueur gagnera. Il a *parié* dix pistoles que la nouvelle qu'il a débitée étoit vraie. Il a *parié* qu'il feroit ce fossé à joints joints. Cet homme ne veut pas jouer, mais il *parie* tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Ce mot vient de *parire*, parce que quand on *parie*, on met de part & d'autre des *paris* choses semblables.

**PARIETAIRE**, *s. f.* C'est une herbe qui croît naturellement sur les murs. Elle est emolliente & laxative, & entre en la decoction des lavemens. Il y a aussi une espèce *parietaria*, que les Médecins nomment *parietaria*, qui croît aux lieux pierreux & sur les vieilles murailles. On l'appelle aussi *perce-pierre*. Elle est tour-à-fait sensible à la sueur. La *parietaria* a les feuilles scabres à la superficie, quoy qu'elles soient plus velues. Ses tiges sont rougeâtres & environnées d'une graine rude & inégale qui s'attache aux habitemens. Elle a quantité de noms différents. Mathioli dit qu'on l'appelle *vitalis*, parce qu'elle est bonne à nettoyer & à désinfecter les vices. Galien dit que quelques-uns l'appellent *perdicium*, d'autres *parietaria*. On la nomme encore *salutaria*, & quelques-uns *herbaria*; les Herboristes *convolvulus minor*, *valeriana media*, ou *vitalis*, *betula*, *viscoparia*. En François *compagnie*, *clochette*, *vitalis*, *petit fiste*. On l'appelle encore en Latin *parietaria*, *uvularia*.

**PARIEUR**, *s. m.* Celui qui parie. A la paume il y a plus de *parieurs* que de joueurs.

On dit proverbialement, quand on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, Voilà un vilain coup pour les *parieurs*: ce qui se dit non seulement dans le jeu, mais aussi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou autre chose qui est fort défavantageux à un party.

**PARISIENNE** Terme d'Imprimerie, est le plus petit caractère dont se servent les Imprimeurs. On l'appelle autrement *Sodanise*.

**PARISIS**, *s. m.* Territoire d'auprès de Paris. Louvre en *Parisis*.

**PARISIS**, se dit aussi par opposition à *tournois*, du prix de la monnoye qui valoit un quart d'avantage à Paris, qu'à Tours. Ainsi le sou *parisis* vaut 15 deniers, & le sou *tournois* n'en vaut que 12. Quatrevingt livres *parisis*

font cent livres *tournois*. Quand on prend des meubles sur le pied de la prise d'un inventaire, on est obligé d'y joindre le *parisis*, qu'on appelle autrement la *crui*. Quand les meubles ne sont plus en nature, on les estime sur la prise & le *parisis*. Le *parisis* chez les Financiers s'appelle le *quart en sus*. La première Paulette a été mise sur le pied du *seizième* dernier de l'évaluation des offices & du *quart en sus*, ou le *parisis*.

**PARITE**, *s. f.* Qualité qui fait que deux choses se ressemblent, ou sont égales. On s'en sert particulièrement dans la dispute. Il y a *parité* de raisons. On ne trouve point de comparaison qui ait une entière *parité*.

**PARJURE**, *adj. & s. m. & f.* Qui jure à faux & contre sa science & sa connoissance. Celui qui fait un faux serment, celui qui ne dit pas la vérité, quand on luy fait lever la main en Justice, est un *parjure*. Le *parjure* vérifié emporte note d'infamie.

**PARJURE**, se dit aussi de celui qui n'accomplit pas une chose licite qu'il a promise, qui viole son serment. L'adultère emporte avec soy le *parjure*. La rébellion contre son Prince enferme aussi le *parjure*, on viole le serment de fidélité. Ovide dit que Jupiter se moque du *parjure* des amans.

**PARJURER**, *v. neut.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Il faut estre grand scelerat pour se *parjurer*, pour mentir devant le Juge, pour n'accomplir pas ce qu'on a promis par serment.

**PARLANT**, *ANTE*, *adj.* Qui parle. Il n'est gueres en usage qu'en ces phrases. La fameuse teste *parlante* d'Albert le Grand. L'invention des trompettes *parlantes* nous est venue depuis peu d'Angleterre: ce sont de grands tuyaux de fer blanc tous droits, avec une ouverture en son pavillon faite de la manière d'un cornet, mais bien plus large. Elles portent la voix articulée à une lieue. Voyez *Trompette*.

On dit aussi en termes de Blason, des armes *parlantes*, quand les pièces dont l'Escu est chargé disent le nom de la famille à qui elles appartiennent, comme le *crequier* qui est dans l'Escu des Seigneurs de *Crequi*; les *maillets* en celles de *Mailly*. La tour en celles des Seigneurs de la Tour, &c.

On dit aussi, Voilà un portrait *parlant*, tout vivant, pour dire, qu'il ressemble fort.

**PARLEMENT**, *s. m.* Compagnie Souveraine établie à Paris vers l'an 1315, par le Roy Louis Hutin pour juger en dernier ressort les différends des particuliers. En l'an 1302, Philippe le Bel établit à Paris deux *Parlements* qui se tiendroient deux fois l'année, aux Octaves de Pâques, & de Toussaints, & ne devoient tenir à chaque séance que deux mois; & ce fut seulement sous Charles VI. qu'on commença à les tenir sans discontinuation: d'où vient qu'on appelle encore *ouverture des Parlements*, les harangues qu'on fait à Pâques & à la St. Martin. Outre le *Parlement* de Paris, il y a celui de Tholouse rendu sédentaire en l'an 1443, par le Roy Charles VII. celui de Dijon en 1476, par Louis XI. celui de Grenoble en 1453, celui de Rouen en 1499, par Louis XII. celui de Bretagne en l'an 1553, par Henry II. celui de Bordeaux en 1502. Du Cange dit que c'est en l'an 1460, celui d'Aix en 1501, ou 1502, par Louis XII. Il y a aussi celui de Metz érigé par Louis XIII. en 1633, & celui de Pau en 1694.

Il y a un petit *Parlement* pour la Souveraineté de Dombes, qui se tient à Lyon. Le *Parlement* de Paris est la Cour des Pairs, le lieu où le Roy tient son Lit de Justice, où il fait vérifier ses Edits. La Grande Chambre du *Parlement*: c'est là où se plaident les causes d'audience, les roiles des Provinces. Les cinq Chambres des Enquêtes du *Parlement*: ce sont celles où on juge les procès par écrit. Les Présidents du *Parlement* sont les seuls Présidents au Mortier. Ceux des Enquêtes ne sont que



que des Commissions, & ne marchent qu'en rang de Conseillers dans les Assemblées du *Parlement*. Le Greffier en chef est un membre du *Parlement*. Les quatre Secretaires se disent seulement Secretaires de la Cour, & non du *Parlement*. La date des arrêts porte toujours, *Fait en Parlement*, & ils sont intitulés, quand ils ne sont point en forme, *Extrait des Registres du Parlement*; & les requêtes des parties portent en titre, *A Messieurs du Parlement*; celles du Procureur Général, *A Messieurs du Parlement*. Autrefois on donnoit dans le *Parlement* des arrêts en robes rouges. Le *Parlement* a été autrefois ambulatorio, depuis sédentaire, & quelquefois semestrier.

**PARLEMENT**, signifie quelquefois la séance du *Parlement* pendant une année, qui commence à la St. Martin, & finit au 7. Septembre. L'ouverture du *Parlement* se fait par une Messe solennelle, & des harangues de l'Avocat Général & du Premier Président. Il y a quelquefois une continuation de *Parlement* pendant les vacances. On fesse encore la translation du *Parlement* de Paris à Tours le jour de St. Gratien 2. de May. On dit en ce sens, Vous ne ferez pas jugé de ce *Parlement*, on est trop près de la fin du *Parlement*, il faut attendre à l'autre *Parlement*.

**PARLEMENT D'ANGLETERRE**, est une convocation des Etats du Royaume, que le Roy assemble, congédie, ou proroge comme il luy plaît. Il est composé de la Chambre Haute ou des Seigneurs, & de la Chambre Basse ou des Communes ou des Deputés des villes. Il y avoit autrefois en France des *Parlements* à peu près de cette nature. Ce mot vient originairement de *Parlamentum*, qui signifioit seulement, comme témoigne Joannes de Janua, une conférence de plusieurs personnes assemblées pour délibérer de leurs affaires communes: ce qui se disoit aussi bien des Assemblées particulières du peuple, que de celles des principaux Officiers du Royaume convoqués pour délibérer sur les affaires d'Etat. Villehardouin emploie le mot de *Parlement* en ce sens.

**PARLEMENTAIRE**. f. m. Qui est du parti du *Parlement*. Il ne se dit gueres qu'en cas de trouble & de revolte, quand il y a un party formé du *Parlement* contre celui du Roy. Les *Parlementaires* d'Angleterre.

**PARLEMENTER**. v. neut. Commencer à faire un traité, une capitulation. Il ne se dit gueres que des villes assiégées. La garnison a battu la chamade, elle demande à *parlementer*. Ou des revoltés. Pendant les troubles, quand les Huguenots se sont vus les plus foibles, ils ont demandé à *parlementer*.

**PARLEMENTER**, se dit aussi en des affaires & négociations particulières. Mes parties adverses sont lallées du procès, elles veulent *parlementer*. Cette femme à qui on a fait des propositions commence à *parlementer*.

On dit proverbialement, Ville qui *parlemente* est à demi-rendue, pour dire, que quand on *parlemente* il faut qu'on ne se puisse plus défendre.

**PARLER**. v. act. Faire entendre sa pensée par des termes convenables. Les Apostres après avoir reçu le St. Esprit *parloient* toutes Langues. Ce Docteur *parle* le Latin aussi facilement que le François. Ce Picard *parle* encore son patois. Ce mot vient de *parole*, & on a dit autrefois *paroler*, pour dire *parler*.

**PARLER**, se dit plus souvent ou absolument, ou neutralement. *Parler* à l'oreille. Si vous avez besoin d'argent, vous n'avez qu'à *parler*, je vous en presseray. *Parlez*, & on vous répondra. J'en puis *parler* comme scavant. A vous entendre *parler*, je voy bien où vous en voulez venir. On dit aussi, Moy qui vous *parle*, pour dire. Moy-même. On accuse de folie les gens qui *parlent* tous seuls. Les amants *parlent* aux echos, aux rochers.

**PARLER**, se dit aussi du simple son de la voix, de la

manière de former la parole. Les dévots affectent de *parler* du nez. Ceux qui n'ont pas le filet coupé *parlent* gras & begayent. C'est un bredouilleur qui *parle* entre les dents. Il y a des gens qui *parlent* du ventre, qui contrefont les esprits: on les appelle *Gastrilignes*. Cet enfant *parle* franc & nettement. Il ne sçait pas encore *parler*. Ce malade a un grand rhume qui fait qu'on ne l'entend point *parler*. Cet homme est mort sans *parler*, ou de mort subite.

**PARLER**, signifie aussi, S'expliquer en quelque manière que ce soit. Il y a des muets qui *parlent* par signes, qui se font entendre par signes. Les Pantonniers s'exprimoient sans *parler*, leurs postures *parloient* pour eux.

**PARLER**, se dit aussi quand on s'explique par la bouche d'autrui. Dieu a *parlé* par la bouche de ses Prophetes. Il n'y a eu que Moïse qui ait *parlé* à Dieu face à face. Les Rois *parlent* par la bouche de leur Chancelier à leurs sujets; aux estrangers par la bouche de leurs Ambassadeurs; à leurs ennemis par la bouche de leurs canons. Les Avocats commencent ainsi leurs plaidoyers, Je *parle* pour un tel contre un tel. L'Avocat Général n'a *parlé* ni pour l'un, ni pour l'autre, il *parle* pour le Roy. On dit aussi, qu'on fait *parler* un homme, quand on fait accroire qu'il a dit des choses d'une autre manière qu'il ne les a dites, ou qu'il ne les a entendues.

**PARLER**, signifie encore, Murmurer, & expliquer sa pensée avec crainte & circonspection. Il court un bruit sourd de cet Edit, on en *parle*, on en murmure. On ne *parle* que de cette mauvaise nouvelle dans la ville. Cette femme a bien fait *parler* d'elle, mais c'est le vieux jeu, on n'en *parle* plus.

**PARLER**, se dit quelquefois en bonne part & librement. C'est un grand personnage qui a bien fait *parler* de luy. Alexandre n'a fait toutes ses conquêtes qu'afin qu'on *parlast* de luy, qu'on publiast sa vaillance.

**PARLER**, signifie aussi, Laisser échapper un secret. Il faut que quelqu'un de nous ait *parlé*, puis qu'on sçait nostre délibération.

**PARLER**, s'emploie aussi quelquefois pour, Appeller, faire venir à soy. *Parlez* ho, Venez çà, *parlez*, mon ami, &c.

**PARLER**, signifie aussi, Menacer, desfier. C'est un homme qui *parloit* en maître. Il *parle* à cheval, avec autorité. Je luy ay envoyé *parler*. Il ne *parle* plus si haut. Vous *parlez* bien insolemment, à qui pensez-vous *parler*? Je luy ay *parlé* des grosses dents.

**PARLER**, signifie ordinairement, Discourir, s'entretenir soit en public, soit en particulier. Il faut avoir bien de la hardiesse pour *parler* en public. Il *parle* de bonne grace. Il *parle* deux heures tout d'une haleine. Dans les conversations on *parle* de choses & autres. Il faut que chacun *parle* à son tour. Je vous *parle* en ami. Ne *parlons* plus de nos différents passés, brisons là, n'en *parlons* plus, *parlons* d'autre chose. Cette affaire est manquée, il n'en sera plus *parlé*, on n'en entendra jamais *parler*. On n'a jamais oui *parler* de pareille chose. Un Ancien avoit coutume de dire, *Parle* afin que je te voye, pour dire, afin que je te connoisse. Quand vous proposez cet expédient, c'est bien *parler*, c'est bien dire. On dit aussi, qu'un homme *parle* légèrement, à la volée, qu'il *parle* en l'air & sans sçavoir, qu'il *parle* par ouïr dire, qu'il *parle* par cœur, pour dire, sans raison & sans fondement, sans instruction.

*Parler* bien, ou *parler* mal de quelqu'un, c'est le louer, ou en médire. On dit aussi, Il n'en *parle* que par envie.

**PARLER**, se dit quelquefois pour signifier, Recommander. Je luy ay *parlé* de vostre affaire, j'en ay *parlé* de la bonne sorte, je la luy ay bien recommandée.

**PARLER**, en termes de Grammaire, se dit des paroles & des constructions justes & élégantes. Voilà une belle façon de *parler*, une belle phrase. C'est un homme qui

*parle* correct, il *parle* comme un Livre, il *parle* comme un Ange, comme un *oracle*, il *parle* juste & pertinemment. On dit qu'il *parle* gras, quand il dit des paroles obscènes.

En termes de Musique on dit que des tuyaux *parlent* bien, quand le son qu'ils rendent est juste, clair & net. On le dit aussi de quelques autres instruments.

**PARLER**, signifie aussi, S'obliger en un contrat, y intervenir. Je ne veux point prêter de l'argent à cet homme-là, si la femme ou son fils majeur n'y *parlent*, ne s'obligent solidairement avec lui.

On dit aussi en termes de Palais, un *parler* sommaire, une ordonnance de *parler* sommairement, pour dire, Faire une instruction d'une affaire sommaire & provisoire devant un tel Rapporteur. Les *parlers* sommaires sont maintenant abrogés.

**PARLER**, se dit figurément en choses morales & inanimées. Les *murailles parlent*, c'est à dire, que les affaires qu'on croit faire les plus secrètes, se découvrent. Les cieux & toute la nature *parlent* de la gloire du Seigneur, annoncent sa puissance. Cette affaire *parle* toute seule, c'est à dire, qu'elle est claire, qu'elle n'a point besoin d'explication, ni de défense. Ce contrat ne *parle* point de cette clause, cette loi de cette décision, c'est à dire, qu'il n'y en est fait aucune mention. On dit d'un portrait, qu'il *parle*, quand il ressemble bien. Son amour *parlait* par ses yeux. Sa douleur *parlait*, & étoit peinte sur son visage. On dit aussi, Se *parler* par lettres, pour dire, Communiquer ses pensées par lettres.

**PARLER**, se dit aussi de quelques oiseaux, comme les perroquets, pies, fanfonnets, les linottes, les moineaux, les geais & les corbeaux. A l'égard des bestes, Plin, Plutarque, Eslian & autres Historiens font mention de quelques-unes qui ont *parlé*. Homere fait *parler* Xante le cheval d'Achille: en quoy il a été imité par Oppian. Tite Live rapporte qu'un bœuf a *parlé*; & Philostrate donne le même privilège aux navires & à l'ormeau dans la vie d'Apollonius. Mais tout cela est fabuleux. Le serpent d'Eden & l'asne de Balaam ont *parlé*, mais c'a été par miracle.

En Venerie on dit, Parler aux chiens, quand par quelque cri ou signal on les excite à la chasse, ou à faire quelque mouvement. Les Livres de Venerie contiennent les termes propres pour *parler* aux chiens. Voyez Chien.

**PARLER**, f. m. signifie la parole, le discours. Il a le *parler* agreable. Un beau *parler* n'écorche point la langue. Cet homme affecte un *parler* effeminé, un *parler* niais.

**PARLER**, se dit proverbialement en ces phrases. De l'abondance du cœur la bouche *parle*, c'est à dire, que nous *parlons* souvent de ce qui nous touche le plus. On dit des choses peu importantes, Cela ne vaut pas la peine d'en *parler*. On dit aussi, qu'un homme *parle* bien à son aise de quelque chose, quand il est à couvert des inconveniens que peut causer la chose dont on *parle*. On dit aussi, *Parler* Latin devant les Cordeliers, pour dire, *Parler* d'une chose à un homme qu'il sçait déjà fort bien, ou mieux que lui. On dit aussi, Quand les asnes *parleront* Latin, pour marquer un temps fort éloigné. On dit aussi, qu'on sera bien *parler* François à quelqu'un, pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité, qu'on le mettra bien à la raison, qu'on l'obligera à faire des offres raisonnables. On dit qu'un homme *parle* à tort & à travers, qu'il *parle* comme un aveugle des couleurs, pour dire, sans connoissance de la chose dont il *parle*. On dit aussi, qu'il vaudroit autant *parler* à un sourd, quand on veut persuader quelqu'un de faire une chose dont il n'a point d'envie. On dit qu'un homme *parle* le cœur dans la main, pour dire, qu'il *parle* sincèrement. On dit aussi, qu'un homme trouvera à

qui *parler*, pour dire, qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entreprise. On dit aussi, qu'un homme *parle* piteux, quand pour vouloir *parler* un stile trop haut, il tombe dans le galimatias. On dit aussi, qu'il est aisé de *parler*, mais qu'il est malaisé de faire. On dit encore, Trop gratter cuit, trop *parler* nuit. Il y a un temps de *parler*, & un autre de se taire. On dit populairement, J'ay bien *parlé* à la barrette, pour dire, Je l'ay repris vivement. On dit aussi d'un homme habile qu'on envoie négotier quelque chose, qu'il sçait aller & *parler*. On dit aussi, qu'un enfant *parle* comme un perroquet, lors qu'il n'entend point ce qu'il dit, ce dont on a chargé la mémoire. On dit encore, Qui *parle* du loup en voit la queue, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où on *parlait* de lui.

**PARLEUR**, EUSE, adj. Qui parle beaucoup. C'est un grand *parleur*. Il est toujours pris en mauvaise part.

**PARLOIR**, f. m. Lieu où on parle. Il ne se dit plus que des lieux où les Religieuses viennent parler aux gens de dehors à travers d'une grille. Il y a des Couvents où il faut retener le bonnet pour les *Parloirs*. Il y en avoit aussi autrefois aux Monastères d'hommes, où les Novices s'affembloient pour parler aux heures de recreation, mais il y avoit en haut des écouttes, d'où les Superieurs les pouvoient entendre. On en voit encore un à l'Abbaye St. Germain des Prez entre le Chapitre & le Refectoire. On appelloit autrefois le Bureau de la ville, le *Parloir* aux Bourgeois, qui étoit un lieu où on examinoit les articles de la Coutume de Paris devant le Prevost des Marchands & les Eschevins.

**PARMESAN**, f. m. Excellent fromage qui vient de Parme, qui est sec & picquant, & qu'on apporte en gros pains comme ceux de cire. On sert du *Parmesan* sur les bonnes tables. On ne mange du *Parmesan* qu'en petite quantité.

**PARMI**, Preposition. Au milieu, entre plusieurs choses. Il court un bruit *parmi* le peuple. Il s'est brouillé *parmi* la presse. J'ay brouillé ce billet *parmi* mes papiers. L'yvroye est mêlée *parmi* le bon grain. Ce mot vient du Latin *per medium*. Menage.

**PARNAGE**, f. m. Terme d'Eaux & Forêts & de Coutumes. C'est un droit seigneurial dû au propriétaire d'une forêt pour la glandée & païsson des porcs ou autre bestail.

**PARNASSE**, f. m. Mont de la Phocide consacré à Apollon & aux Muses, qui est la source des fontaines Callides, Hippocrene & Aganippe, tant célébrées par les Poëtes.

**PARNASSE**, se prend figurément pour les Poëtes & la Poësie. Corneille est le Roy du *Parnasse*, le meilleur Poëte. Ce miserable est le rebut, est la honte du *Parnasse*. Il tâche à grimper sur le *Parnasse*. Il a dormi sur le *Parnasse*, pour dire, Il fait des vers. C'est un favori du *Parnasse*, un élève du *Parnasse*.

On appelle aussi le *Parnasse*, des Recueils de vers. Le *Parnasse* Satyrique est un méchant Livre, un Recueil de vers obscènes.

**PARODIE**, f. f. Plaisanterie poétique qui consiste à tourner quelques ouvrages sérieux en burlesque, & en affectant d'observer autant qu'il est possible les mêmes rimes, paroles, ou cadences. On a fait des *parodies* sur le Cid, sur les Opera, & sur plusieurs Chansons.

**PARODIER**, v. act. Faire des parodies. Cette piece a été *parodiée* fort ingénieusement.

**PAROEMIE**, f. f. Espèce de figure ou de proverbe sententieux. La *paroemie* est une allegorie serrée, & diffère de la *parabole*, en ce que celle-cy est plus étendue.

**PAROIR**, f. m. L'instrument avec lequel un Maref-

chal pare le pir du cheval. On l'appelle autrement *bentoir*.

**PAROISTRE**, *Parastre*, ou *Parastre*, v. n. Estre en évidence, se rendre visible. Il se leve dès que le jour *paraist*. En temps de pluie le Soleil ne *paraist* point. Il a *paru* une nouvelle étoile dans la Cassiopee. Les Comètes *paraissent* de temps en temps. Trois Soleils *paraissent* quelquefois dans le ciel. Cette fièvre est dangereuse, le pourpre commence à *paraistre*.

**PAROISTRE**, se dit aussi de ce qui s'expose en public. Il va *paraistre* un Livre qui fera bien du bruit. Il a *paru* de temps en temps de faux Prophètes. Il *paraist* tous les jours de nouveaux ennemis. Il y eut tels & tels Chevaliers qui *parurent* en lice en ce tournoy. Les ennemis ont *paru* sur la frontière, pour dire, s'y sont avancés.

**PAROISTRE**, signifie aussi, Se faire distinguer des autres, éclater davantage. Une Dame a *paru* dans ce bal qui a effacé toutes les autres. Ce brave s'est fait *paraistre* en cette bataille, a signalé sa valeur. Les Courtisans se ruinent pour vouloir *paraistre* plus qu'ils ne peuvent. Le Livre du Baron de Feneffe n'est que pour railler les ambitieux qui veulent trop *paraistre*.

**PAROISTRE**, signifie aussi, Avoir simplement l'apparence. Les polyèdres ou les lunettes à facettes, ou d'avaricieux, font *paraistre* vingt écus sur une table, quoy qu'il n'y en ait qu'un. Cette bordure *paraist* d'or, & ce n'est pourtant qu'un vernis. Un hypocrite *paraist* homme de bien, & ne l'est pas. Les miroirs concaves font *paraistre* les objets plus gros, & les convexes plus petits. Un Philosophe Sceptique ne dit jamais, Cela est vray, mais, il me *paraist* tel. Les Juges sont tenus de juger sur ce qui leur *paraist*, & non pas selon leur propre science. Il *paraist* à son visage qu'il a été bien malade. Ses transports ont fait *paraistre*, ont découvert le secret de son cœur.

**PAROISTRE**, signifie encore, Marquer, laisser des témoignages de ce qui a été fait. L'armée a passé par ce village, il y *paraist* bien. Il y a des faux Monnoyeurs qui affoiblissent une pièce d'or sans qu'il y *paraisse*. Il est rare d'avoir la petite verole sans qu'il y *paraisse*.

**PAROISTRE**, signifie aussi, Se présenter en Justice, ou y produire quelque procès. Cet homme n'a osé *paraistre* à l'Audience, parce qu'il y a un decret de prise de corps contre luy. Il faut qu'une telle partie *paraisse*, qu'elle intervienne en la cause pour la rendre meilleure. Dès qu'on aura fait *paraistre* ce testament, ce titre, le procès sera indubitable. On dit aussi qu'un enfant n'oseroit *paraistre* devant son pere; qu'un homme disgracié n'oseroit *paraistre* en Cour, c'est à dire, se présenter.

**PAROISTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Cela *paraist* comme le nez au visage, pour dire, est evident, ne se peut cacher. Il n'a *paru* en cette assemblée que comme un éclair, c'est à dire, Il y a été peu de temps.

**PAROLE**. f. f. Mot articulé d'une ou de plusieurs syllabes, qui sert à expliquer la pensée, & que l'homme seul est capable de proferer. Il faut répondre en une *parole*, par oui, ou par non. Dieu a dit qu'on luy rendra compte de chaque *parole* oiseuse. Un Orateur doit peser, doit compter toutes les *paroles*. Il a dit cela avec un grand circuit de *paroles*. Une *parole* significative, ambiguë, equivoque. On lâche souvent une *parole* qu'on voudroit bien par après retenir. On dit hyperboliquement, j'expliqueray cela en trois *paroles*, Je n'ay qu'une *parole* à adjoûter, pour dire, en peu de mots. Il fut si confus, qu'il ne pût dire une *parole*. Ce mot vient de *parabola*, dont les Écrivains de la basse Latinité se sont servis pour signifier toute sorte de *parole*, & dont les Italiens ont fait *parola*, & les

Espagnols *palabra*. On a dit aussi *parabolas*, pour dire, parler.

**PAROLE**, se dit par extension de plusieurs termes ou *paroles* liées ensemble, qui forment une sentence, un apophthegme à retenir. Ce Pere, ce Philosophe a dit une belle *parole*. Toutes les *paroles* passent coup, portent sentence. Voicy les dernières *paroles* de ce grand homme. Il luy a rendu ses *paroles*, pour dire, Il l'a combattu par les propres termes dont il s'étoit servi.

**PAROLE**, se dit encore en un sens plus étendu de tout un discours qu'on prononce. Dans les deputations, c'est le Chef, le Président qui porte la *parole*. Ce sont les Advocats Generaux qui ont la *parole*, qui plaident pour le Roy. Quand l'heure sonna, un tel Advocat avoit la *parole*. Il adressa la *parole* au Président. On dit, Coupper la *parole*, pour dire, Interrompre quelqu'un: Prendre la *parole*, pour dire, Prendre l'occasion de parler.

**PAROLES**, se dit aussi des choses vaines & vagues qui ne meritent point de consideration, sur quoy on ne fait point de fondement, qui ne se reduisent point en effet. Tout ce que vous me dites, ce sont des *paroles* en l'air, des *paroles* perduës. Je ne me repais point de *paroles*. Scarron a traduit une Nouvelle intitulée, *Plus d'effets que de paroles*. Il est défendu d'informer pour des *paroles* injurieuses. Il ne faut qu'une *parole* lâchée mal à propos pour faire une querelle. Il luy a parlé en *paroles* couvertes, c'est à dire, Il luy a donné à entendre, à soupçonner, sans s'expliquer clairement & en propres *paroles*.

**PAROLE**, se dit aussi de l'organe, du ton & inflection de la voix qui sert à former la *parole*. Ce portrait est si vif, si animé, qu'il n'y manque que la *parole*. Ce hoquet, ce faiblissement luy a fait perdre la *parole*. C'est un homme que je reconnoistris entre mille à sa *parole*. Il est à l'agonie, il a perdu la *parole*. La *parole* luy est revenue.

En termes de Theologie on appelle *parole de Dieu*, l'Evangile. Dieu nous a envoyé son Verbe pour nous annoncer sa *parole*. C'est une *parole* d'éternelle vérité. On le dit aussi des Sermons & des discours pieux. Il faut souvent aller entendre la *parole* de Dieu. Les Huguenots appellent leurs Pasteurs, *Ministres de la Parole de Dieu*.

**PAROLE**, se dit aussi de la vertu enengique qui est renfermée en certains termes. Les *paroles* sacramentelles sont la consecration. Il y a des *paroles* consacrées, mystérieuses, qui servent à expliquer plusieurs points de la Religion. En ce sens on le dit aussi en mauvaise part. On ne guerit point avec des *paroles* sans le secours de la Magie, de l'Esprit malin. On dit aussi, Ce sont les propres *paroles* de ce texte, de cette loy, pour dire, expressément & en termes formels. On dit aussi, Vous serez plus d'une *parole* auprès de luy, que je ne serois en cent sollicitations.

**PAROLES**, en termes de Jurisprudence, se dit en parlant de mariage. On faisoit autrefois les mariages par *paroles* de présent, on disoit, *Je vous proms à femme*, & *Je vous proms pour mari*: c'étoit un mariage parfait; il ne se fait plus qu'en présence du Prestre. Il est défendu de faire les contrats par *paroles* de présent, on les fait par *paroles* de futur, les parties se promettent l'une à l'autre de s'épouser.

**PAROLE**, en termes de Guerre, c'est un ordre donné à la balle & sur le champ; & c'est en ce sens qu'on dit *Passer parole*, quand l'ordre passe d'un soldat à l'autre jusqu'à l'extrémité du camp, ou aux derniers bataillons. On dit aussi, Porter une *parole* d'honneur à un brave, pour dire, le defier au combat singulier.

**PAROLE**, signifie aussi quelquefois, Ordre ou commande.

mandemens souverain qui s'exécute sur le champ. Ainsi  
Du Barreau d'agrement : la Censure :

Qui fut trembler la terre, & de qui la parole  
Serra & lâcha la bride aux postillons d'Esle.

**PAROLE**, signifie aussi, Promesse, assurance, espérance qu'on donne à quelqu'un. Il m'a donné sa foy & la parole, une parole positive. Vous pouvez aller le trouver sur les paroles, sur l'assurance que je vous donne. Il m'a donné de bonnes paroles, de belles espérances. On a laissé aller ce prisonnier sur la parole, sur la promesse qu'il a donnée de revenir, ou d'envoyer sa rançon. Il a joué sur la parole, pour dire, sans mettre de l'argent au jeu. Il faut croire un bonnet homme sur la parole. Tous les Edits pouvoient autrefois, en foy & parole du Roy.

En ces sens on dit, J'ins parole, pour dire, Prendre assurances de quelqu'un. Retirer la parole, ou, Rendre la parole, pour dire, Se dégager. J'en ai la parole, ou, Manquer de parole, pour dire, Accomplir ce qu'on a promis, ou y manquer. On dit qu'un Marchand est à une parole, pour dire, qu'il ne turlut point. On dit qu'un homme n'a qu'une parole, pour dire, qu'il est ferme & constant en ses résolutions; & que ce n'est pas un homme à une parole, pour l'accuser d'être grand parleur. On dit qu'un homme est puissant en paroles, quand il a l'art de persuader; qu'il est libre en paroles, quand il parle trop hardiment, ou avec deshonnesteté; qu'il est sobre en paroles, quand il parle peu & modestement; & qu'il lui faut arracher les paroles de la bouche. Au contraire on dit qu'un homme a la parole en main, à commandement, que les paroles lui naissent dans la bouche, pour dire, qu'il a une grande facilité de s'expliquer; qu'il est avantageux en paroles, pour dire, que c'est un baillieux qui veut emporter tout à force, de crier: que des gens se sont pris de paroles; qu'ils ont eu de grosses paroles; que des paroles ils en sont venus aux mains, pour dire, qu'ils se sont battus.

**PAROLE**, signifie aussi, Proposition, offre, accommodement. Il lui a porté parole de mariage pour un tel avec sa fille. Il lui a porté parole de payer telle somme pour sortir de ce procès, une parole de vingt mille écus pour acheter sa maison.

On dit en Poésie, Faire les paroles d'un air, quand on fait des vers qu'on met après en musique. Voilà un air qui est fait par un tel Musicien, les paroles sont d'un tel Auteur. Breteuf a dit agreablement en parlant de l'écriture, que c'est

un art ingénieux

De peindre la parole, & de parler aux yeux.

**PAROLE**, se dit proverbialement en ces phrases. A bon entendeur il ne faut qu'une parole; ou ironiquement, qu'une charretée de paroles. On dit aussi, A Grands Seigneurs peu de paroles, pour dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience. On dit aussi, que la parole s'enfuit, & que l'écriture demeure, pour dire, qu'il faut s'assurer plutôt sur l'écrit des gens que sur leurs promesses. On dit en ce sens, que les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir, pour dire, que les hommes sont sujets à manquer de parole, & à changer d'avis. On dit aussi, qu'un homme de bien & d'honneur n'a que la parole, pour dire, qu'il est obligé de la tenir. On dit au contraire, qu'un homme n'est pas esclave de la parole, quand il a la lâcheté de se dédire. On dit aussi, que les effets sont les masles, & que les paroles sont les femelles, pour dire, que l'un est plus fort que l'autre. On dit aussi, qu'on prend les bœufs par les cornes, & les hommes par la parole, pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur parole. On dit aussi, Quand les paroles sont dites, l'eau

benite est faite, pour dire, qu'un traité est conclu, quand on est d'accord des conventions. On dit aussi, Trouver un homme en deux paroles, pour dire, qu'il se contredit, ou qu'il manque à la première parole qu'il avoit donnée. On dit aussi, que la parole fait le jeu, quand on dit qu'on joue une telle somme sans mettre effectivement au jeu. On dit à celui qu'on veut menacer, qu'on lui fera rentrer ses paroles dans la gorge, quand on a dessein de se venger de quelque parole choquante qu'il aura dite. On dit aussi ironiquement, A ces douces paroles que répondiez-vous?

**PAROLE**, f. m. Terme de jeu.

**PARONS**, ou **PARON**, Terme de Fauconnerie. Ce sont les peres & meres de tous les oiseaux de proie.

**PARONYCHIE**, f. f. Terme de Medecine. C'est une espece de tumeur ou inflammation qui vient aux bords des doigts & aux racines des ongles, qui est une espece de phlegmon. Ce mot vient de *onyx*, qui signifie ongle.

**PAROTIDES**, f. f. Glandes qui sont au dessous & au derrière des oreilles, destinées à renforcer les divisions des vaisseaux, & à boire les humiditez du cerveau. Le vulgaire les appelle *emoussaires*. On appelle aussi *parotides*, des tumeurs contre nature qui occupent ces glandes spongieuses où tombent facilement ces humeurs; & ce sont le plus souvent des phlegmons.

**PAROXISME**, f. m. Terme de Medecine, qui se dit d'une maladie qui se rengrege ou qui reprend. On appelle aussi un accès de fièvre, un *paroxisme*.

**PAROY**, f. f. Vieux mot qui signifioit *muraille*. On ne s'en sert plus qu'en ces phrases. S'appuyer contre la *paroy*, Blanchir la *paroy*, Mettre le lit contre la *paroy*. Quand l'Escriture menace d'une grande destruction, elle l'estend jusqu'à celui qui pisse contre la *paroy*. Ce mot vient de *paries*. Il y a pourtant cette difference entre la *paroy*, & la *muraille*, que *paroy* se dit proprement d'une cloison, d'une separation, d'un mur mitoyen; au lieu que la *muraille* se dit plutôt de l'enceinte d'un heritage, d'une ville, &c.

**PAROY**, en termes de Medecine, se dit des clostures des membranes qui ferment les parties creuses du corps, & sur tout du thorax, de la matrice. On a de la peine à detacher ces humeurs visqueuses qui sont attachées aux *parois* du thorax.

**PAROY**, en termes des Eaux & Forests, se dit de plusieurs arbres qui sont marquez seulement du marteau de l'Aspenteur entre des pieds-corniers, qui separent les bois de differents propriétaires, ou les differences coupes d'un bois. Le pied-cornier est celui qui est aux angles & extremités de la vente. Les tournans sont ceux qui sont aux angles rentrants. On n'oseroit toucher aux arbres de *paroy* qui separent un bois d'avec un autre bois, ou une coupe d'avec une autre coupe.

**PARPAÏLOT**, f. m. Nom injurieux qu'on a donné en quelques endroits de la France à ceux de la Religion pretendue Reformée. On dit qu'un siege de Cleric ils firent une sortie couverte de chemises blanches en un temps où on voyoit beaucoup de papillons, que les Gaiscons appelloient *parpaillots*, comme les Italiens *farfalla*; & que de là ce nom leur est demeuré. Piquier. Voyez Menage. Borel dit que c'est à cause qu'ils couroient au danger sans crainte, & alloient chercher leur mort, comme font les papillons qui se vont bruler à la chandelle.

**PARPAÏN**, adj. f. Terme de Maçonnerie, qui se dit lors qu'une pierre de taille tient toute l'épaisseur d'un mur, en telle sorte qu'elle ait deux paremens, l'un en dedans, l'autre en dehors. On appelle cette pierre *parpaïgn*, & on dit qu'elle soit *parpaïgn*, comme celles des parapets, des ponts & des quais. La Coutume de Paris, Art. 207. oblige les bourgeois à mettre des

jambes *parpaingues* sous les poutres qu'ils veulent faire porter à un mur mitoyen.

**PARQUOY.** Conjonction illative, ou qui infère quelque chose, qui signifioit autrefois *donc*, *par ainsi*. Ce mot se dit encore dans le dogmatique, d'une cause formelle. L'entendement est ce *parquoy* l'homme raisonne. L'existence est ce *parquoy* une chose existe.

**PARREIN.** f. m. Celui qui tient & lève un enfant sur les fonts de Baptême, qui lui impose le nom. On ne baptise personne en cérémonie sans un *parrein* & une marreine. Le *parrein* contracte une alliance spirituelle avec les pere & mere de l'enfant. On a aussi des *parreins* & marreines en la Confirmation. Le nombre des *parreins* a été réduit à deux : car autrefois on en prenoit tant qu'on vouloit. Les Allemands s'en servoient pour s'enrichir, car ils prenoient des Princes pour *parreins*, qui leur faisoient de fort beaux présents. En France on en prenoit trois, deux *parreins* & une marreine pour un garçon, & un *parrein* & deux marreines pour une fille. Les cloches qu'on baptise ont aussi des *parreins* & marreines. Ce mot vient du Latin *parvum*. Menage.

**PARREIN,** se dit aussi du Saint dont on a reçu le nom au Baptême. St. Antoine est le *parrein* de tous ceux qui s'appellent Antoine.

Les Anciens de qualité faisoient couper les premiers cheveux d'eux enfants par d'autres personnes de qualité qu'ils appelloient *peres spirituels*, ou *parreins*. L'Histoire rapporte l'exemple de Charles Martel, qui envoya son fils Pepin à Luitprand Roy des Lombards, afin qu'en lui coupant les cheveux il devint son pere spirituel. On en a usé de même à l'égard de la premiere barbe.

**PARREIN,** s'est dit aussi de ceux qui assistoient de leur présence un Chevalier dans un tournoy, ou en un combat singulier.

Les *parreins* des ducs étoient ceux qu'on avoit choisi comme Advocats des deux combattants, pour représenter aux Juges les raisons du combat. On en prend encore par cérémonie dans les Carroufels. Il y en a deux en chaque Quadrille, ou davantage.

**PARREIN,** se dit aussi burlesquement de ceux qui ont donné un nom, ou un sobriquet à quelque chose. C'est un tel Conseiller qui a été le *parrein* de la Fronde.

Les *parreins* anciennement étoient de jeunes gens qui en la pompe du Cirque conduisoient les chariots, les représentations & les images des Dieux. Ils étoient nommez *parvini* & *matrini*, & Cicéron en fait mention dans sa Harangue De Haruspiciis responsis. Ils faisoient une fonction semblable à celle des jeunes enfants qu'on habille en Anges dans les ceremonies ecclesiastiques pour y jeter des fleurs, porter des encensoirs & des lumieres, accompagner les reliques & les images des Saints.

**PARRICIDE.** adj. & f. m. & f. Le meurtrier, ou le meurtre d'un pere, d'une mere, ou de quelque autre parent fort proche. Les Romains n'avoient point fait de loix contre les *parricides*, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il y eût d'homme assez méchant pour être un *parricide*. Oreste commit un *parricide* en tuant sa mere sans la connoître. Neron fut le *parricide* de sa mere. Cette main *parricide* a été trempée dans le sang de son pere.

**PARRICIDE,** se dit aussi du meurtre d'une personne sacrée, comme celle des Rois & des Prelats. On a commis d'horribles *parricides* en la personne de nos Rois. Les Juifs firent le plus grand des *parricides* en crucifiant le Messie.

**PARROISSE.** f. f. Eglise desservie par un Curé, & par ses Vicaires, où s'assembloient certain nombre d'habitans pour assister au service divin, recevoir les Sa-

crements, & les autres besoins spirituels. Cette *Parroisse* est bien desservie, il y a de bons Prêtres & un bon Curé. On est obligé d'assister au Prédic, & à la Messe de *Parroisse*, qui est une Messe publique que le Curé doit à ses Parroissiens. On fait les criées à la porte de la *Parroisse*, dans laquelle les heringues qu'on dévota font assés. Ce mot vient du Latin *parochia*, qui a été fait du Grec *paroikia*. Du Cange dit que ce mot s'est donné autrefois à tout le territoire & ressort d'un Evêque, & que ce mot vient de voisinage, à cause que les premiers Chrétiens n'osant pas s'assembler dans les villes, étoient obligés de le faire secrètement dans les maisons proches & voisines.

**PARROISSE,** se dit aussi du territoire sur lequel s'étend la Jurisdiction spirituelle du Curé. Cette *Parroisse* est de si grande étendue, qu'il a fallu lui batisir une aide, un secours. Ce hameau a été annexé à cette *Parroisse*. La France se divise en Generalités, en Eveschés, & en *Parroisses*. Les tailles se distribuent dans les *Parroisses*. Il y a 400. *Parroisses* dans l'Archevêché de Paris, 1400. dans celui de Rouen, & 1800. dans celui de Chartres. Quand on est domicile, il faut aller le roi & la *Parroisse*. On appelle Seigneur de *Parroisse*, celui qui a la Haute Justice dans une *Parroisse*, ou du moins sur les environs de l'Eglise.

**PARROISSE,** est aussi un nom collectif qui signifie tous les habitants de ce territoire. Tous la *Parroisse* a député vers l'Intendant pour avoir modulation de la taille. La *Parroisse* est allée en procession à une telle Eglise. Il se dit quelquefois du seul Clergé qui dessert la *Parroisse*. Toutes les *Parroisses* de Paris allèrent au devant du Roy à son entrée.

**PARROISSE,** se dit proverbialement en ses phrases. On dit de deux choses séparées qu'on porte ensemble, qu'elles sont de deux *Parroisses*, comme deux bus, deux gands, un pourpoint & un haut de chausses de différente parure. On appelle ceux de *Parroisse* les plus riches habitants d'un bourg, d'un village, les anciens Marguilliers d'une *Parroisse*.

Les Pasteurs appellent aussi ceux de *Parroisse*, de grandes tantes qu'ils ont pour une assemblée où il y a plusieurs gens conviés.

**PARROISSIAL,** ALE. adj. On disoit autrefois *Parrochial*. Qui appartient à la *Parroisse*. Eglise *Parroissiale*. Messe *Parroissiale*. Sermonaire ou devoir *parroissial*.

**PARROISSIEN,** ENNE. subst. Qui est habitant dans le territoire d'une *Parroisse*. Ce Curé a tant de *Parroissiens*. L'Evêque Du Bellay a fait un beau Livre des devoirs du bon *Parroissien*.

On dit proverbialement, qu'un homme a assés au Curé, & aux *Parroissiens*, comme on dit à la veuve & aux heritiers, pour dire, qu'il a bien du mal à contenter des personnes qui ont de différentes interets.

**PARSEMER.** v. act. Semer, espandre çà & là. Les manœuvres des Chevaliers de l'Ordre sont parsemés de flammes; le Manseau Royal de fleurs de lis. Le thomin étoit parsemé de chaufetrapes pour accommoder la Cavalerie. Ce champ de bataille étoit parsemé de corps morts, d'armes, de bagage, &c.

**PART.** f. f. Portion d'un tout séparé en plusieurs morceaux. Les successions des bourgeois se divisent en tant de *parts* égales, qu'il y a d'enfants; on leur donne à chacun leur *part*. Les préciputs & droits d'aînésse se prennent hors *part*, avant que de partager. Dans les sociétés chacun a sa quote *part* du gain & de la perte, à proportion de la somme pour laquelle il y est entré en *part*. On est obligé de payer les dettes d'un débiteur suivant la *part* & portion dont on est son heritier, suivant la *part* hereditaire. Il a été condamné aux trois *parts* des despens.



On appelle une *part* de pain bon, une *part* de gâteau, de sucre, un morceau de ces choses partagées. La *part* à Dieu dans le gâteau des Rois est celle qu'on donne aux pourceaux.

**PART.** signifie aussi le droit. Il n'est qu'on a ou qu'on peut avoir en quelque chose. Dieu a dit que les méchants n'auront point de *part* avec lui, qu'ils n'entreront point au ciel. Les juges font *part* des parties sur leur *part* de Justice. Je *part* *part*, je *part* intérêt à votre fond, à votre fortune. Un tel brigue une telle charge, je sçay qu'il y a bon *part*, qu'il pourra l'obtenir.

**PART.** signifie aussi, Connaissance qu'on a d'une affaire, participation à quelque chose. Ce Ministre n'a point eu de *part* à cette négociation. On accuse un tel d'avoir eu *part* à cette conjuration, en cette entreprise. On dit aussi souvent Chef de *part*, pour dire, Chef de *part*.

**PART.** signifie aussi un côté particulier. On dit au Palais dans les questions de tous les jugements, Entre un tel demandeur d'une *part*, et un tel défendeur d'autre *part*, après qu'ils ont été ouïs, ou qu'ils ont produit de *part* et d'autre. On dit aussi, D'une *part* il semble que cela soit vrai par telle raison, mais d'autre *part* on objecte etc. On dit aussi, Il ne viendra point d'opposition de ma *part*, de mon côté, de mon chef, j'y consens de ma *part*.

**PART.** signifie aussi certain lieu désigné. Vous trouverez l'homme que vous cherchez en telle *part*. Le remors fut le criminel ou quelque *part* qu'il aille. C'est de la *part* de l'Aquilon que tout le mal doit arriver. J'y veux cette pensée quelque *part*. Vous ne trouverez cela écrit nulle *part*. Je n'ay nulle *part* aujourd'hui. Il est accablé de toutes *part*. Ce Juge inclinoit de *part* et d'autre. Faites lui tenir ma lettre la *part* où il sera.

**PART.** se dit aussi en ce sens des personnes qui donnent, ou qui envoient quelque chose. Il faut recevoir tous les biens & les maux comme venant de la *part* de Dieu. Il faut exécuter ponctuellement les ordres qui viennent de la *part* de nos supérieurs. Je vous assure de la vérité de cette histoire, parce que je la tiens de bonne *part*. Faites à un tel des témoignages, des recommandations de ma *part*.

**PART.** se dit encore des sens ou interprétations qu'on donne aux mots & aux affaires. Ce terme se prend toujours en bonne *part*; celui-là en mauvaise *part*, est odieux & ironique. Il y a des gens qui expliquent en mauvaise *part* toutes les choses qu'on leur dit. Il faut prendre en bonne *part* toutes les remontrances de nos amis.

**PART.** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Je vous demande quelque *part* à votre amitié, en votre mémoire, en votre estime. Faites moy un peu *part* de vos secrets, de votre science. Je lui ay fait *part* de cette nouvelle, je la lui ay communiquée.

On dit aussi la *plus-part*, pour dire, la plus grande partie. La *plus-part* du temps, c'est à dire, souvent. La *plus-part* des hommes manquent de justice. La *plus-part* du bien se mange en poëtes, pour dire, beaucoup, la meilleure *part*.

**A. PART.** adverb. Separément, en un autre lieu. Les Chrétiens ont chacun une cellule à *part*. Il faut mettre à *part* toutes les haines & animosités, quand on veut s'accommoder. Je l'ay tiré à *part*, à quartier, pour lui dire un mot en secret. J'ay raisonné long-temps à *part* moy, en moy-même. Pour bien faire les affaires, il faut que chacun les fasse à *part*, qu'il fasse bande à *part*.

On dit aussi, qu'un homme a reçu un coup qui l'a percé de *part* en *part*, pour dire, d'un côté du corps à l'autre: que l'axe d'un globe le traverse de *part* en *part*, qu'il va d'un pôle à l'autre.

**PART.** se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui a perdition sur quelque chose, qu'il n'en jetteroit pas la *part* aux chiens. On dit que le plus fort fait la *part* au plus faible. On dit, Fais la *part* au plus jeune, pour dire, Partage inégalement & injustement. On dit aussi, qu'un homme a *part* au gâteau, qu'il partage le gâteau, pour dire, qu'il a un intérêt secret en quelque affaire. On dit ironiquement, On vous en garde dans un petit *part* à *part*, pour dire, Il n'y a rien à espérer pour vous. On dit aussi, quand on est en la compagnie d'un autre qui trouve quelque chose, j'y tiens *part*, pour dire, qu'on veut partager la bonne fortune. On dit aussi, Raillerie à *part*, pour dire, Parions seulement. On dit aussi, C'est un fait à *part*, pour dire, Cela est excepté, ou, C'est autre chose. On dit aussi, qu'à un cheval hargneux il lui faut une assiette à *part*, pour dire, que les hommes chagrins & fantasques ne sont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies. On dit aussi, Il se semble à Thibaud Garrau, il lui son cas à *part*. Ce proverbe est originaire d'Orléans, où ce Thibaud Garrau fut un fameux & riche Marchand qui n'avoit point de communication, de correspondance, ni de société avec les autres Marchands, de sorte que quand quelqu'un vivoit en particulier, ou étoit peu sociable, on disoit, Il se semble à Thibaud Garrau, qui fait son cas à *part*.

**PART.** f. m. signifie en Médecine & en Jurisprudence, Accouchement. On a vu une femme à Paris qui a fait dix enfants en quatre *part*. On le dit aussi de l'enfant dont une femme est accouchée. On accuse cette femme de supposition de *part*.

**PARTAGE.** f. m. Separation d'une chose en plusieurs parties & portions. Le *partage* d'une ligne en 3. en 50. en 100. parties. Le *partage* du ciel se fait en XII. Maisons; le *partage* de la terre en V. Zones, &c.

On le dit particulièrement des successions, des choses qui sont acquises en commun. Les enfans peuvent venir à *partage* de la succession de leur père, ou y renoncer. En cas de *partage*, il faut qu'ils rapportent ce qu'ils ont touché. Les soldats se battent souvent le *partage* du butin. On dit que quand les Locodémoniens faisoient la moisson, il sembloit que ce fût un *partage* de frères, leurs récoltes étoient égales.

**PARTAGE.** se dit aussi d'une possession qui nous vient par droit héréditaire, qu'on a partagé. Cette Seigneurie est mon *partage*. Les apanages sont donnés aux Princes pour leur tenir lieu de *partage*. Les *partages* d'aisnés en Normandie sont fort avantageux.

En ce sens on dit figurément, que le ciel est notre *partage*, pour dire, que nous le posséderons, si nous vivons Chrétiennement.

**PARTAGE.** est aussi l'action par laquelle on partage, ou l'acte qui en est rédigé par écrit. Ces arbitres font le *partage* des biens de cette maison. Ces Arpenteurs sont nommés pour faire le *partage* de ces terres. Les meilleures preuves qu'on apporte dans les Genealogies, ce sont les contrats de mariage, & de *partage*.

**PARTAGE.** se dit aussi de la division des juges, quand ils sont de différente opinion, & en nombre égal. Il y a eu *partage* en telle Chambre sur une telle question.

**PARTAGE.** en termes d'Hydrauliques, se dit du plus haut point qui se trouve, d'où on puisse faire écouler les eaux d'un côté, ou de l'autre. Le bassin de Neuvoise a été choisi pour le point de *partage* du Canal de Langue-doc: c'est où se fait le *partage* des eaux qui vont d'un côté dans l'Océan par la rivière de Froquet & par la Garonne, & de l'autre par la rivière d'Ande dans la Méditerranée. L'écluse de Longpérou en Bourgogne avoit été marqué autrefois pour un point de *partage* pour la jonction de la Saône à la Loire, parce que d'un



coûté il se décharge dans la Brebinche, & de là dans la Loire; & de l'autre dans la Dehune, & de là dans la Saone.

**PARTAGE**, se dit figurément des dons du ciel & de la terre qui ont été départis aux créatures. L'homme a eu l'esprit en *partage*, le lion la force, le rossignol le chant, &c. Tout le monde se plaint du *partage* des biens de la fortune, pas un du *partage* de l'esprit.

On dit proverbialement; *Partage* de Montgomeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.

**PARTAGER**, v. act. Diviser, couper en plusieurs parties. Les Geometres n'ont pu encore trouver l'invention de *partager* un angle en trois parties égales précisément. Ils font six enfans à *partager* cette succession. Cette maison ne se peut *partager*, il la faudra liciter.

**PARTAGER**, se dit aussi de toute séparation qui se fait soit en parties égales, soit inégales. Le Danube *partage* l'Allemagne, la Loire la France, le Gange l'Inde. Ce ruisseau *partage* mon pré. L'Horizon, l'Equateur *partagent* le monde. Les Portugais & les Espagnols ont *partagé* le monde entre eux par le premier Méridien: les Portugais ont eu les Indes Orientales qui sont en deçà, & les Espagnols les Occidentales qui sont au delà.

**PARTAGER**, signifie aussi, Donner le partage. Les peres font sagement, qui *partagent* leurs enfans de leur vivant. L'un a été *partagé* en terres, & l'autre en argent.

**PARTAGER**, se dit aussi des États qui se divisent en partis & en factions. La France a été long-temps *partagée* pendant la Ligue. Les Favoris ont souvent *partagé* la Cour.

**PARTAGER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Theologiens ont été souvent *partagés* sur cette question. Cette Chambre est *partagée* sur le jugement de ce procès. On dit aussi, qu'un esprit est *partagé*, quand il songe à plusieurs choses, lors qu'il a plusieurs emplois, qu'il fait à la fois plusieurs études. Un esprit *partagé* ne réussit jamais si bien que celui qui s'applique uniquement à quelque chose. On dit aussi, qu'un homme est *partagé* entre l'amour & la colere, entre la crainte & l'esperance, pour dire, qu'il est agité de passions, de mouvemens contraires.

**PARTAGER**, se dit aussi de la nature, & des dons qu'elle fait aux uns ou aux autres. Il a été *partagé* de tous les dons du corps & de l'ame, de la beauté, de l'esprit, de la vertu. On dit qu'un homme a été bien *partagé* de nez, quand il a un nez extraordinairement grand; de même des oreilles & des autres parties.

**PARTAGER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que des gens *partagent* le gâteau ensemble, quand ils sont d'intelligence pour faire quelque profit secret au préjudice d'un tiers, ou du public. On dit, *Partager* comme freres, pour dire, *Partager* également quelque chose. On dit aussi, *Partager* un cheveu, quand on affecte de distinguer les choses jusques dans les moindres subdivisions.

**PARTAGÉ**, é. a. part. & adj.

**PARTANCE**, f. f. ou *Partement*. Terme de Marine, se dit du depart des vaisseaux; & on appelle le coup de *partance*, le coup de canon qu'on tire en quittant le port; & bannière de *partance*, le pavillon qu'on met à la poupe, qui est un signal à tout l'équipage de se rendre à bord pour partir.

**PARTANT**, adv. Par conséquent, donc. Vous dites que cette proposition est vraie, *partant* la contraire est fautive. Le Soleil luit, *partant* il fait jour.

Il signifie aussi, Pourvu que. Je vous payerai votre deu, *partant* que vous me donniez une valable décharge. En ce sens il vieillit.

**PARTEMENT**, f. m. Action par laquelle on part,

on quitte un lieu pour aller en un autre. Il faut que j'aie dit adieu à mon frere qui est sur son *partement* pour l'armée.

On dit aussi un beau *partement* de fusées, quand dans un feu d'artifice il y a plusieurs fusées qui s'élancent en l'air en même temps.

**PARTERRE**, f. m. La partie du jardin découverte où on entre en sortant de la maison. Il n'y a rien de plus beau qu'un *parterre* étalé de fleurs, de tulipes, d'anémones & de renoncules. Un *parterre* divisé par carreaux, entouré de platebandes. Les jets d'eau & les bassins ornent fort un *parterre*. On fait aussi des *parterres* de buis en broderie, des compartimens en un *parterre* de gazon.

**PARTERRE**, signifie aussi l'aire d'une sale de Comedie, où le peuple l'entend debout. Le *parterre* seroit le plus beau lieu pour entendre la Comedie, sans les incommodités qui s'y trouvent, sans les querelles qui y arrivent. La porte du *parterre* est souvent distinguée de celle des loges.

**PARTERRE**, se dit figurément du peuple qui est contenu dans le *parterre*. Moliere a fait dire à un Marquis impertinent, Ri *parterre*, pour mépriser le jugement du peuple. Le *parterre* est pourtant ce qui donne le plus d'applaudissement & de cours aux pieces.

**PARTI**, f. m. Puissance opposée à une autre. Les François & les Espagnols sont deux *partis* contraires. Les heresies sont des troubles dans un Eglise, le divisent en *partis* contraires. Il faut toujours estre du *parti* du Roy, c'est le bon *parti*. On appelle Chef de *parti*, celui qui forme, qui relève, qui soutient un *parti*.

**PARTI**, se dit aussi en Morale de la dispute qui se fait pour soutenir ou combattre quelque proposition. Il faut toujours prendre le *parti* de la verité. Il y a des Docteurs qui soutiennent l'un & l'autre *parti*. Scot & Saint Thomas en Theologie sont des Chefs de *parti*.

**PARTI**, signifie aussi une troupe de gens de guerre qu'on commande pour quelque expédition. Un *parti* de Cavalerie a enlevé un grand nombre de bestiaux. Les gens qui vont en *parti* doivent avoir un ordre par écrit des Commandans, & estre du moins au nombre de vingt Fantassins, ou de quinze Cavaliers, sinon ils sont reputés brigands.

**PARTI**, signifie aussi, Profession qu'on embrasse. Il a pris le *parti* de l'Eglise, le *parti* des Muses, le *parti* des armes. En ce sens on dit qu'un homme a pris *parti* dans les troupes, pour dire, qu'il s'est enrôlé, qu'il s'est mis au service d'un General.

**PARTI**, se dit aussi de l'établissement par mariage. Cette fille a trouvé un bon *parti*. Ce jeune homme s'est marié, il n'a pas pris un *parti* sortable.

**PARTI**, est aussi un employ, une condition qu'on propose avec certains avantages, certaines conditions. Si vous me suivez, je vous ferai un si bon *parti* que vous en serez satisfait. Il a eu regret d'avoir refusé le *parti* qu'on lui offroit.

**PARTI**, se dit aussi des résolutions qui se prennent en deliberant sur des affaires douteuses. Son esprit a été long-temps irresolu entre deux *partis* différens. Un grand Capitaine doit prendre son *parti*, la résolution sur le champ. C'étoit du seul *parti*, le seul expedient qu'il y avoit à prendre en une telle affaire.

**PARTI**, signifie aussi un traité fait avec le Roy, un recouvrement de deniers dont on traite à forfait, ou moyennant certaines remises. Le *parti* du tabac, du huitieme denier. On a mis quelquefois les tailles en *parti*.

On dit proverbialement d'un homme peu hardi, qu'il se met toujours du *parti* du plus fort; & d'un homme doux & paisible, qu'il ne prend point de *parti*, qu'il demeure neutre. On dit aussi, qu'on a joué un mauvais

vais parti à quelqu'un, lors qu'on l'a attrapé, qu'on luy a fait quelque vilain tour.

**PARTIAL, ALE.** adj. Celui qui se declare ouvertement pour un parti. C'est une mauvaise qualité à un Juge que d'être trop *partial*.

**PARTIALITÉ.** f. f. Faction, division. Il y avoit des troubles & des *partialités* alors dans l'Etat.

On le dit aussi d'une grande affectation de témoigner qu'on est dans les intérêts de quelqu'un. On ne le prendra pas pour arbitre de ce différend, il a témoigné trop de *partialité*.

**PARTIAIRE.** adj. qui n'est guères en usage qu'en cette phrase: Fermier *partiaire*: c'est un Metayer qui prend les terres à labourer, à la charge d'en rendre au Maître la moitié, ou autre partie des fruits.

**PARTICIPANT, ANTE.** adj. Qui a part à quelque chose. La bonté de Dieu a promis de rendre les hommes *participants* de sa gloire. Il n'y a que les Chanoines qui assistent à l'Office qui soient *participants* aux distributions manuelles. On distingue aussi en Italie les Officiers *participants*, comme les Protonotaires, & autres qui sont en fonction, d'avec les *honéraires*, qui n'ont seulement qu'un titre sans exercice.

**PARTICIPATION.** f. f. Ce qui nous donne part en quelque chose, soit par droit, soit par grace. Il a fait des aumônes, des fondations, pour avoir *participation* aux prières des Fideles. La *participation* aux Sacrements nous confere la grace.

**PARTICIPATION,** signifie aussi, Reflexion, emprunt. La Lune & les autres Planètes n'ont point de lumière propre, elles ne l'ont que par *participation*, par emprunt, par reflexion du Soleil. L'esprit est une *participation*, un rayon de la Divinité.

**PARTICIPATION,** signifie aussi, Communication d'une affaire dont on donne part, où on prend part. Le Roy a fait cette affaire de son chef, sans en donner *participation* à ses Ministres. On a trouvé mauvais qu'on ait fait un tel Traité sans la *participation* des Ambassadeurs. Ce Seigneur accusé de conjuration n'y a jamais eu aucune *participation*.

**PARTICIPE.** f. m. Terme de Grammaire. C'est un nom qui est en partie verbe, & en partie nom, qui vient d'un verbe, & qui se decline comme un nom. Les *participes* passifs sont presque tous adjectifs verbaux; ils servent à former plusieurs temps des verbes avec le verbe auxiliaire.

**PARTICIPES,** en termes de Marine de Levant, se dit de ceux qui ont part au corps d'un navire marchand. On les appelle aussi *Parsonniers*, de même que sur l'Océan on les appelle *Combourgeois*.

**PARTICIPE R.** v. n. Avoir part à quelque chose. Un Conseiller *participe* aux épices; y partage avec les autres. Un associé *participe* à tous les droits d'une société. Une femme *participe* à tous les acquêts du mari.

**PARTICIPER,** se dit aussi en matiere criminelle. Cet homme n'est pas le principal auteur du crime, mais il y *participe*, il en est complice.

**PARTICIPER,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Celui qui est d'une Confrérie *participe* à toutes les prières des Confreres. Il n'y a que ceux qui demeurent dans la communion de l'Eglise qui puissent *participer* à la gloire éternelle.

**PARTICULARISER.** v. act. Dire beaucoup de menues circonstances d'une affaire. Les histoires qu'on *particularise* trop, dont on dit trop de detail, sont ennuyeuses.

**PARTICULARITE.** f. f. Même circonstance d'une affaire qu'on examine ou qu'on recite en detail. Il faut observer cette *particularité*.

**PARTICULE.** f. f. Terme de Grammaire. Petit

mot qui n'a qu'une syllabe ou deux, ou plus. Les articles, les interjections, plusieurs pronoms & adverbcs sont des *particules* qu'on emploie avec grace en toutes les Langues. On les appelle proprement *particules*, quand elles ne se déclinent ni ne se conjuguent point. *Res* est une *particule* negative.

**PARTICULIER, IERE.** adj. Terme relatif qui regarde l'espece ou l'individu, & qui est opposé au genre, à l'universel. L'Eglise croit un Jugement *particulier*, en attendant le general de la fin du monde. Il faut preferer le bien public à l'intérêt *particulier*. Après avoir examiné la question generale, il faut descendre aux *particulieres*. Il y a un Titre *particulier* dans le Droit sur cette matiere. Un habitant *particulier* d'une Paroisse. On dit aussi, qu'un homme est *particulier*, lors qu'il suit le commerce & la fréquentation des autres hommes, qu'il n'aime pas à visiter, & à être visité, soit qu'il le fasse par un esprit sauvage, phantastique & bourru, soit qu'il le fasse par un esprit de retraite, & pour vacquer à la contemplation.

**PARTICULIER,** signifie aussi, Privé, qui est opposé aux Puissances, aux Magistratures. Les Consuls Romains après leur triomphe retournoient à une vie *particuliere*, à la charnè. Les Assemblées *particulieres* ne sont pas permises sans autorité publique.

**PARTICULIER,** signifie aussi, Ce qui n'est pas commun, qui est à part & séparé. Ces Chanoines vivent en communauté, ils ont pourtant leur bien *particulier*, ils ont des chambres *particulieres*. On donnoit autrefois aux lepreux des maisons, des habitations *particulieres*, qui n'avoient point de communication avec les autres. Cet homme a l'esprit fort penetrant, il a des veuës *particulieres* sur les affaires qu'il examine.

**PARTICULIER,** signifie aussi, Specifique; & se dit de quelque qualité, de quelque vertu qui est propre à une chose, à une personne, & qui ne se trouve point en d'autres. L'aimant a une vertu *particuliere* d'attirer le fer, de se tourner vers les Poles, & a cela de *particulier*, qu'il a deux poles qui sont ennemis, qui se chassent l'un l'autre. Ce Medecin a une methode *particuliere* de guerir les malades sans les degouter par les medecines. Le mercure a une vertu *particuliere* & specifique pour guerir la vermine, les ulceres, la galle, la verole.

**PARTICULIER,** signifie aussi, Extraordinaire, excellent. Cet Advocat a un merite tout *particulier*, tout extraordinaire. Ce Predicateur a un talent *particulier* pour la chaire, il y réussit admirablement.

**PARTICULIER,** se dit aussi du detail des choses, des circonstances, des minuties. Dans un procès criminel il faut examiner les circonstances *particulieres*. Cela est un fait à part, c'est un cas *particulier*. On appelle aussi au Palais, un arrêt de defenses *particulieres*, celui qui se donne en consideration des personnes, des cas & des conjonctures qui se rencontrent en une affaire, & qui ne sont point de consequence ni pour le reste d'un procès, ni pour d'autres affaires semblables.

**PARTICULIER,** signifie aussi, Familier, secret. Les amis ont ensemble une amitié tres-étroite & tres-*particuliere*. On a demandé à ce Ministre une audience *particuliere*, c'est à dire, secreta, à l'oreille, resté à telle.

En Jurisprudence on appelle un Lieutenant Particulier, un Magistrat qui juge en l'absence du Lieutenant Civil à Paris, ou du Lieutenant General dans les autres Presidiaux, qui tient l'Ordinaire, c'est à dire, une Audience *particuliere* pour les causes ordinaires du Bailliage ou de la Prevosté, après que la grande, ou la Presidiale est finie. Il y a aussi en quelques Justices des Assesseurs *Particuliers*.

On appelle aussi, Maître Particulier des Eaux & Forests,

un Officier qui juge des matieres des Eaux & Foreſts dans une petite Province, par oppoſition au Grand Maître, qui a pluſieurs Provinces ſous luy. On appelle auſſi ſon Siege & ſa Jurisdiction, la Maſtriſe *Particuliere*, comme celle de Paris, de Bourges, de Rouen, dont les appellations reſſortiffent à la Taille de maître, ou à la Reformation generale des Eaux & Foreſts.

**PARTICULIER**, ſe dit auſſi ſubſtantivement & adjectivement en tous ces ſens. Les gens de Palais pour commencer le recit d'un fait, d'une hiſtoire, diſent un *particulier*, pour dire, un certain homme. On ne contraint point les *particuliers* pour le general de la taille, qu'en certains cas. On n'a point recen l'Envoyé d'un tel Prince comme Ambaſſadeur, mais comme un ſimple *particulier*. Ces Orateurs ſont auſſi agreables dans le *particulier*, que dans le public. Voilà une relation qui vous apprend tout le *particulier* de cette bataille. On a tort de meſſurer de ces deux perſonnes qui ſ'aiment, car il n'y a rien de *particulier* entre elles. Je n'ay rien de *particulier* à vous dire, j'entends de ſecret, de detail. La conſequence ne vaut rien du *particulier* au general. Vous ne me contez pas tout le fin de voſtre procès, il faut qu'il y ait du *particulier*, puis que vous l'avez perdu. Ce Prince eſt ſi aſſable, qu'il traite ſouvent avec ſes ſujets, comme de *particulier* à *particulier*. On dit auſſi, Cet homme vous diſner en ſon *particulier*, à toujours logé en ſon *particulier*. Il faut qu'un Juge examine chaque témoin en *particulier*. Il y a du plaiſir à lire les Auteurs qui ſont entrez dans le *particulier* de la nature, qui ont traité en *particulier* de chaque choſe.

En mon *particulier*, ſignifie auſſi, Quant à moy. En mon *particulier* je ſuis d'avis.

**PARTICULIEREMENT**, adv. D'une maniere particuliere, ſpeciale. Le Pere Kirker a traité *particulierement* de la lumiere. Gilbert de la pierre d'aimant. Cet homme vit fort *particulierement*, en retraite. Cela m'a été recommandé *particulierement*, expreſſément & ſur toutes choſes. On dit auſſi, Cela m'appartient *particulierement*, en propriété, par un titre particulier.

**PARTIE**. ſ. f. Portion d'un tout entant qu'il eſt diviſé, ou diviſible. La quantité eſt diviſible en une infinité de *parties*, non pas égales, mais proportionnelles. Toute la variété des corps ne depend que de la difference union ou arrangement ou aſſemblage des *parties*.

On le dit auſſi des corps politiques. La plus grande *partie* du monde ou des gens eſt gâtée de cette erreur. La meilleure & la plus ſaine *partie* de cette Aſſemblée étoit d'avis.

Les Medecins diviſent en general les *parties* du corps humain en *contenantes* & en *contenues*, en *ſimilaires* & en *diſſimilaires*; & les *ſimilaires* en *ſpermatiques* & *ſanguines*, &c. Ils appellent auſſi les *parties nobles*, ou *eſſentielles*, celles qui ſont abſolument neceſſaires à la vie, comme le cœur, le poulmon, le foye, le cerveau. Les *parties naturelles* ſont celles que le vulgaire appelle *honteuses*, ou *genitales*, celles qui ſervent à la generation. Les plus beaux Livres des Medecins ſont ceux qui traitent de l'uſage des *parties*. On dit que la nature ſe deſcharge toujours ſur la *partie* la plus foible, ſur la *partie* malade, ſur la *partie* offenſée.

En Geometrie & Aſtronomie on le dit des divisions, des lignes, ou des cercles. On diviſe le demi-diametre du cercle, qu'on appelle autrement le *rayon*, ou le *ſinus total*, en cent mille *parties*; la circonſerence d'un cercle en trois cens ſoixante *parties* ou degres. C'eſt ſur ces deux divisions qu'on fait toutes les ſupputations des mouvemens celeſtes. On diviſe auſſi le ciel & le monde en quatre *parties*, en Orientale, & Occidentale, Septentrionale, & Meridionale; l'année en quatre *parties* ou ſaiſons. La Philoſophie ſe diviſe en quatre *parties*, &c. St. Thomas a diviſé la Somme en pluſieurs *parties*. Les

nombre ſe diviſent en *parties aliquotes*, & *aliquantes*. Voyez *Aliquots*.

En Chymie on dit qu'on reſoud tous les corps dans ſes plus petites *parties*; qu'on ſepare les *parties* homogenes d'avec les heterogenes; les *parties ſubtiles*, volatiles, ſulphurees, mercuriales, & acrimonies, d'avec les *parties crasses*, terreſtres, viſqueuses & groſſieres.

En Muſique on appelle *parties*, les accords que ſont diverſes perſonnes qui chantent enſemble. Il y a quatre principales *parties*, le *Deſſus*, le *Baſſe*, la *Taille*, & la *Haute-contre*. Le reſte ne ſont que des *parties* redoublées. On fait des concerts à dix, douze, ou quinze *parties*. Les orgues qui s'étendent juſqu'à huit octaves peuvent avoir juſqu'à vingt-cinq *parties*. Les uns ont du genie pour inventer les airs ou les chants, & les autres pour y mettre des *parties*. En ce ſens on dit qu'un homme chante en *partie*, qu'il tient ſa *partie* dans un concert, pour dire, qu'il chante ſur des tons qui ſont aſſignes à une telle *partie*.

On compare les quatre *parties* de la Muſique aux quatre elements. La Baſſe repreſente la terre. La Taille repreſente l'eau, qui ne fait qu'un globe avec la terre, comme la Taille eſt preſque la même choſe que la Baſſe, puis que quand la Baſſe manque, la Taille en fait la fonction: d'où vient qu'on la nomme *Baſſe-taille*. La Haute-contre eſt comparée à l'air, parce qu'elle s'élève aſſez dans toutes les autres *parties*, & a même rapport au Deſſus, que la Taille à la Baſſe. Enfin le Deſſus eſt comparé au feu, d'autant qu'il a les mouvemens plus viſtes & plus legers que les autres.

**PARTIS**, ſe dit figurément en ce ſens en parlant de tous les devoirs ou de toutes les autres choſes que quelqu'un fait en particulier. Quand on appelle cet homme en conſultation, en quelque deliberation importante, il tient bien ſa *partie*. Il tient bien ſa *partie* à la table, au jeu, dans les aſſemblées, &c.

En Morale on dit qu'il faut que la *partie* ſuperieure commande à l'inferieure, pour dire, qu'il faut que l'entendement, la raiſon, ait l'avantage ſur les appetits ſenſuels, ſur les paſſions. Les Rois communiquent une *partie* de leur autorité à leurs Miniſtres, & à leurs Parlements.

**PARTIS**, en termes de Palais, ſe dit de tous les plaiſeurs. Les demandeurs & les deſſeindeurs, les appellans & les intimés, s'appellent *parties principales*; & les *parties intervenantes* ſont celles qui s'y joignent par quelque intereſt, ou qui y ſont appellées en aſſiſtance de cauſe. Il a demandé à être reçu *partis* en ce procès, il y eſt *partis* intereſſé: il eſt depoſité, c'eſt la *partie* ſouffrante. On dit qu'un homme eſt Juge & *partis*, quand on l'intime en ſon propre & privé nom: & figurément, Prendre le Ciel à *partis*, Prendre un homme à *partis*, pour dire, Se prendre à luy-même, comme s'il étoit cauſe de quelque mal qui eſt arrivé. On appelle *partie civile* en matiere criminelle, la *partie* qui a été offenſée, ou qui a lieu de ſe rendre *partis*, de ſe porter *partis*, pour en avoir la reparation, ſoit en honneur, ſoit en dommage ou intereſt. La *partie publique*, le Procureur General, ou ſes Subſtitues, qui ont droit de faire punir les crimes, & qui concluent à peine afflictive. Une *partie capable* eſt celle qui a droit à l'âge competent, ou les qualites pour agir. Il n'y a que le mari de *partie capable* pour accuſer d'adultere. Un mineur, un furieux, un interdit, &c. ne ſont pas *parties capables* pour contracter, pour agir. Les *parties* ſont contraires en fait. Les requeries ſe répondent par une ordonnance de, Soit *partie* appellée, Soit communiquée à *partie* adverſe. Les *parties* en viennent au premier jour. On dit des jugemens, qu'ils ſont rendus *parties* ouïes, ou par deſſus; ou d'accord de *parties*, par collusion de *parties*, celui où on ne juge point des affaires du Roy, mais ſeulement des particuliers;

liers : & on appelle les Greffiers de ce conseil, Greffiers des parties.

**PARTIE**, signifie aussi, Client, à l'égard de son Avocat ou Procureur dont il a accoutumé de se servir, encore qu'il ne plaide pas effectivement. Cet Avocat contente bien les parties. Ce Procureur a une bonne étude, il a de bonnes parties, il range les parties justes ou.

**PARTIE**, en termes de Finance, signifie une somme d'argent. Ainsi on dit à la Chambre des Comptes, qu'on a rayé une partie, pour dire, un article de comptes; qu'on a tenu une partie en souffrance, pour dire, qu'on donne un temps de six mois pour en rapporter la quittance. On appelle aussi les parties présentes, celles qui ont versé les sommes, qui sont tenus de fournir les quittances. Le Banquier n'a pu voulu payer cette partie, sans avoir avis de son correspondant, parce qu'elle étoit trop forte. Il a mortifié, il a racheté deux parties de rentes qui étoient à prendre sur lui. Les Marchands tiennent leurs livres à parties doubles, en debit, ou credit.

Le Trésorier des parties casuelles est celui qui reçoit les deniers provenant des offices qui ont vacué par mort, ou les droits qui se payent à chaque réignation qu'on taxe au quart, ou au huitième denier, ou le droit annuel, ou la Paulette, & les profits qu'on paye d'année en année pour les conserver. Il en rend ensuite un compte à la Chambre, qu'on appelle le compte des parties casuelles. On appelloit autrefois la première, la seconde partie de l'Esparagne; celle qui étoit destinée pour le Roy, ou au payement des Officiers.

**PARTIE**, se dit aussi d'un mémoire de plusieurs fournitures faites par des Marchands, ou Ouvriers. Il faut demander le payement des parties dans les six mois, ou dans l'année, suivant la nature des marchandises; sinon il y a fin de non recevoir par la Coutume. Un arrêt de parties vaut une promesse, & l'action en dure trente ans.

**PARTIE**, en termes de jeu, est une convention faite entre deux de certains règles ou bornes, dans lesquelles celui qui a plusieurs certains avantages, ou nombre de points ou de marques, doit tirer l'argent. Un tour de Triquetrac est composé des deux parties, chaque partie de douze points. La partie bledouille est la partie où on gagne douze points de suite, sans que l'autre en marque un seul. Les parties de Pauline font de quatre, ou de six jeux. Au Piquet on fait la partie de cent, ou de cent cinquante. Le beau jeu est de jeter partie revanche, & le tout. On appelle partie liée, quand on est obligé d'en gagner deux de suite. On appelle une belle partie, celle qui est jouée par de bons joueurs, & où on joue de grosses sommes. On le dit aussi de celle où il arrive des coups extraordinaires & imprévus, qui font gagner celui qui n'en avoit aucune espérance, comme il arrive souvent aux échecs.

**PARTIE**, se dit aussi de tous les autres divertissements où on engage certaines personnes, & à certains jours. On a fait le jour de St. Robert une grande partie de chasse à la Cour. Ces Seigneurs ont fait une partie pour courir la bague. C'est un galant qui est de toutes les belles parties, qu'on met de toutes les parties de divertissement. Toutes les parties qu'on fait pour quand vous voudrez, on s'excuse jamais. Une partie de plaisir.

On appelle une partie quarante, celle qui est faite entre deux hommes & deux femmes seulement pour quelque promenade, ou quelque repas. On le dit aussi des tournois. Plus deux amis ont refusé de se voir l'autre, & faut que nous soyons de la partie. Un Capitaine qui a résolu d'aller attaquer quelque place, demande à ses amis, aux Volontaires, Qui veut être de la partie? Cet homme fait bien faire la partie, sçait bien prendre ses avantages.

**PARTIE**, se prend aussi en mauvaise part, d'un complot qu'on fait pour assassiner, pour perdre quelqu'un, pour le ruiner. Il a perdu son procès, c'est qu'il y avoit une partie faite entre plusieurs de ses Juges. On n'a pas pu prendre le principal assassin, mais on en a pris un qui étoit de la partie.

**PARTIE**, se dit figurément des talents naturels, ou acquis qui rendent une personne considérable. Ce garçon est bien fait, il a de l'esprit, il est honnête, il est spirituel, il a cent bonnes parties, cent bonnes qualités.

**PARTIE**, signifie aussi, Mélange fait d'un peu d'une chose, & un peu d'une autre. Le bled métall se fait partie de froment, & partie de seigle. Il a fait cela partie d'amitié, & partie de force. Cette année étoit partie de sujets naturels, & partie d'étrangers. Les curieux négocioient leurs bijoux parties en argent, & partie en trocs.

En termes d'Astrologie Judiciaire la partie de fortune est l'horoscope lunaire, c'est à dire, le point d'où sort la Lune, en même temps que le Soleil est au point ascendant de l'Orient. On prétend que le Soleil à l'ascendant donne la vie, & la Lune dispose l'humide radical, & est une cause de la fortune. Les raisons sont subtiles en fait rapportées par Titus en la Philosophie Celeste; mais elles n'ont point de solidité. La partie de fortune est marquée dans les horoscopes par un cercle divisé par une croix.

En Grammaire on appelle parties d'Oraison, tous les mots qui entrent en la composition d'un discours. Les Grammairiens admettent huit parties d'Oraison, le Nom, le Verbe, le Pronom, &c.

**EN PARTIE**, Façon de parler adverbiale. Il est Seigneur en partie d'une telle Paroisse. Cet ouvrage est fait en partie, & il n'est pas encore achevé. Il n'a été payé qu'en partie, on lui doit encore du reste. Il n'est héritier qu'en partie, pour une certaine portion héréditaire.

**PARTIE**, se dit proverbialement en ces phrases. Le tout est grand que la partie. On dit que qui n'entend qu'une partie, n'entend rien. On dit qu'un homme aura à faire à forte partie, quand il doit trouver beaucoup de résistance à faire réussir quelque entreprise, soit par la résistance de la matière, soit par les obstacles que lui feront ses compéteurs. On appelle parties d'Apothicaires, les mémoires des Ouvriers, des Maîtres d'Hôtel, dont les articles sont excessifs, & mis à plus haut prix que les choses ne valent. On dit, Qui quitte la partie la perd, non seulement quand on quitte le jeu, mais aussi quand on se retire de la Cour, d'un employ, d'un service avantageux. On dit aussi, Faire un coup de partie, quand on a fait quelque chose en une affaire qui donne bien de l'avantage, & l'assurance d'y réussir. On dit aussi, que la partie n'est pas égale, quand un homme se bat, ou dispute contre un autre plus fort de corps, ou plus sçavant que lui. On dit aussi, qu'un homme pelote en attendant partie, pour dire, qu'il fait quelque chose de peu de conséquence en attendant mieux. On dit aussi, C'est une partie faite à la main, pour dire, qu'elle a été concertée; sans expresse pour nuire à quelqu'un. On dit aussi, que ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties, pour dire, Ce n'est pas assez de bien sçavoir ses affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes. On dit aussi, qu'il ne faut jamais remettre la partie au lendemain, pour dire, Il ne faut point différer ce qu'on peut faire sur l'heure.

**PARTIR**, v. neut. Sortir, quitter un lieu pour se transporter en un autre. Les courriers de Paris à Lyon partent trois fois la semaine. Les chiens ont fait partir le gibier,

gibier, le sanglier, les pourceux. Cette marchandise ne *partira* point de mes mains qu'à un tel prix. Il ne fait que *partir*. Il vient de *partir*. Deux choses qui sont entrées ensemble en la monnaie, en *partant* on sortent ensemble. On dit en termes de Manège, Faire *partir* un cheval, ou le faire échapper de la main, pour dire, le passer avec impetuosité. Par extension on dit des hommes, qu'ils *partent* de là main, quand ils vont en diligence exécuter les ordres qu'on leur a donnés.

**PARTIR**, se dit aussi des choses qui sont passées avec grande force. Le boulet de canon *part* avec grande impetuosité, on ne peut retenu le coup quand il est *parti*, quand il est lâché.

**PARTIR**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Provenir. Toutes les fautes doctrines sont *parties* de la boutique de Satan. Ce Peintre ne laisse point *partir* un tableau de ses mains qu'il ne soit bien fini. Cette invention *part* d'un bel esprit. La flatterie *part* d'un esprit lâche & intéressé.

**PARTIR**, signifie aussi, Diviser une chose en plusieurs parties: mais on se sert de ce verbe, & de *partir*, si ce n'est en Arithmétique, où on dit souvent, *Partir* un nombre en quatre, en cent, en mille.

On dit proverbialement, que des gens ont toujours quelque maille à *partir* ensemble, quand ils ont concerté d'éviter quelque querelle ou contestation. On dit aussi pour manquer qu'un homme est fort avare, qu'il *partirait* une maille en deux.

**PARTI**, II. *part. & adj.*

**PARTI**, en termes de Blason, se dit proprement d'un Escu partagé en deux, quand une ligne perpendiculaire en fait la division en parties égales. Il *part* *parti* d'or & d'azur. On le dit des autres divisions de l'Escu, *Parti* en fesse, *Parti* en bande. Quand il est *parti* & coupé, on l'appelle *escartelé*; & quand il est tranché & collé, on l'appelle *parti en fessoir*. On l'appelle *parti de l'un en l'autre*, quand tout l'Escu est chargé d'une pièce honorable, d'un animal ou de quelque autre meuble, qui sont *partis* du même sort que celui de l'Escu, ils ont entre eux les mêmes esloym, en telle sorte qu'on croit que d'un costé la metal de l'un est sur la couleur de l'autre, & que le contraire se trouve de l'autre costé: comme, Il *part* de fesse *parti* d'argent à une aigle éployée *parti* d'or en l'autre. Et on appelle un Escu *parti* & coupé de six pièces, trois en chef, & trois en pointe; de huit pièces, quatre en chef, & quatre en pointe; de neuf pièces, trois en chef, trois en fesse, & trois en pointe; de dix pièces, cinq en fesse, & cinq en pointe; & de douze pièces, quatre en chef, quatre en fesse, & quatre en pointe, lors que l'Escu est partagé en pareil nombre de quartiers.

**PARTIR**, & m. *Depuis*. Le *parti* est allé, quand on quitte pour long-temps ses parents, ses amis, sa maison.

**PARTIR**, en termes de Manège, se dit aussi de l'action du cheval, quand on le passe avec vitesse. Faire le *parti* de l'arrêt de ce cheval, il y a bien peu. On appelle aussi le *parti* de main, quand le cheval s'échappe d'arrêt, & court sur une ligne droite jusqu'à son arrêt. On dit aussi le *parti* de l'escou.

On dit proverbialement, Au *parti* de là, pour dire, Après tout, qu'en peut-il venir?

**PARTISAN**, & m. Celui qui s'est rangé du *parti* de quelqu'un, qui a épousé son parti, qui le défend de toute fureur, son parti est son Dieu, son parti le défend. Les Anciens ont leurs *partisans*, aussi bien que les Modernes: l'un est *partisan* de César, l'autre de Pompée; l'un de Salluste, l'autre de Corneille.

**PARTISAN**, se dit aussi de celui qui sçait bien conduire un *parti* de gens de guerre pour surprendre l'ennemi, ou lester ses quartiers, ses fourrages. Il y a des Officiers de guerre qui sont particulièrement excellens de ce qu'ils font bons *partisans*.

**PARTISAN**, est aussi un Financier, un homme qui fait des traites, des partis avec le Roy, qui prend les revenus à ferme, le recouvrement des impôts, qui en donne aussi les avis & les mémoires. On établit de temps en temps des Chambres de Justice pour punir les voleurs qui ont fait les *Partisans*.

**PARTITEUR**, & m. Terme d'Arithmétique. Diviseur. Dans la règle de division on met le *partiteur* au dessous du premier nombre à diviser, avec une barre entredoux.

**PARTITION**, & f. C'est la dernière des quatre premières règles d'Arithmétique, qui sert à diviser un grand nombre par un plus petit. On dit aussi au Collège, les *Partitions* Oratoires de Cicéron. Et en termes de Blason, la *partition* de l'Escu, en parlant de sa division.

**PARTITION**, en termes de Musique, est une disposition de plusieurs parties d'un air de Musique notées sur une même feuille, en sorte que dans le premier rang de notes soit le Dessus, dans un autre rang la Basse, dans un autre la Taille, &c. afin qu'on les puisse toutes chanter conjointement, ou séparément, en voyant la même feuille.

**PARTOUT**, Adv. de lieu. En tout lieu. Dieu est *par tout*. On dit aussi d'un homme vigilant, qu'il est *par tout*, c'est à dire, qu'il prévoit toutes choses, & y remédie. On dit aussi d'un impudent, qu'il tourne son nez *par tout*. On dit aussi, En tout & *par tout*, pour dire, Absolument. Je vous garantis cela en tout & *par tout*, en toutes les parties, & devant toutes sortes de personnes. Un passe *par tout*.

**PARVENIR**, v. neut. Arriver au lieu où on desiroit aller. On n'est point encore *parvenu* au sommet du Pic de Tencris, à la navigation jusqu'au Pôle.

**PARVENIR**, se dit aussi en choses morales. Il est difficile de *parvenir* à la perfection chrétienne, de *parvenir* à ce grand détachement du monde, de *parvenir* à la haute sagesse, à la connaissance des secrets de la nature. On ne doit avoir d'autre pensée que de *parvenir* au ciel. Ce discours est *parvenu* jusqu'aux oreilles des Princes. Les plaintes & les prières des innocents opprimés sont *parvenues* jusqu'au ciel.

**PARVENIR**, signifie aussi, Faire fortune. Cet homme est devenu riche en peu de temps, il est bien *parvenu*: ce n'estoit qu'un petit Commerce, le voilà un des premiers Gentilshommes. La persévérance, l'adresse & le bonheur font qu'un homme *parvient* à son fin. Ce jeune homme se rend fort assidu, il a bonne envie de *parvenir*.

**PARVENIR**, v. *part. & adj.*

**PARVIS**, & m. Place publique qui est ordinairement devant les grandes Eglises. Le *parvis* Notre Dame, de Sainte Geneviève. On le dit aussi des autres places qui étoient devant les palais de grands maisons. Quelques-uns disent que ce mot vient de *paradis*; d'autres de *parvis*, qui est un lieu au bas de la nef où on voyoit autrefois les peuples Eclésiastiques, & d'autres *parvis parvis*. Voyez Ménage, qui rapporte plusieurs autres causes en faveur de l'un & de l'autre opinion. D'autres le dérivent de *parvis*, disant qu'on appelloit autrefois *parvis*, une place publique devant un bâtiment.

**PARULIS**, & m. Terme de Médecine, qui se dit d'une inflammation de glandes qui les blâment souvent de plusieurs.

**PARULIS**, & f. Ce qui est pur, dissolu d'humidité. C'est souvent chose en juré dans une bonne purée. Les *parulis* caractéristiques de cette Eglise tiennent qu'on y cultive quelque Peste.

**PARULIS**, signifie aussi, Ressemblance, ou comparaison de choses dont on fait parole. Un *parulis* de chevaux doit être de même forme, c'est à dire, de même taille & de même poil. Ce Gouverneur avait à son en-



## P A R. P A S.

trée 50. Gardes tous d'une *parure*, vêtus d'une même livrée, de même manière. Les tapisseries d'une alcove & de la chambre sont souvent de différente *parure*.

**P A R U R E**, se dit aussi de ce qu'on retranche en parant ou préparant des cuirs, ou autres choses semblables. Il est défendu de faire de la colle forte avec des *parures* ou rogneures de cuirs.

## P A S.

**P A S**, subst. masc. Mesure qui se prend de l'espace qui est entre les deux pieds d'un animal, quand il marche. Le *pas* commun de l'homme est de deux pieds & demi. Le *pas* des Allemands, qu'on appelle autrement *géométrique*, est de cinq pieds de Roy. Le mille d'Italie est de mille *pas* géométriques; la lieue de France de trois mille *pas*; celle d'Allemagne de quatre mille; la stade de cent vingt-cinq *pas*. Les lieues se mesurent avec un *comptepas*. Voyez *Podometre*. Nicod croit que ce mot vient de l'Hebreu *phasé*, qui signifie *passage*.

**P A S**, signifie aussi chaque *ajambée* ou mouvement de l'animal qui marque une de ces mesures, & qui le transporte d'un lieu à un autre. Ceux qui ont les jambes plus longues font des *pas* plus grands que les autres.

**P A S**, se dit aussi de la démarche, de la manière d'aller. Aller *pas à pas*, à *pas* de tortue, à *pas* comptez, à *pas* de loup, c'est aller à petit *pas*, doucement, & en tapinois. Aller bon *pas*, doubler le *pas*, c'est aller à grand *pas* & vite. Faire un *pas* en arrière, Retourner sur ses *pas*.

En termes d'Escrime on appelle, Marcher à grands *pas*, quand on laisse un espace de dix-huit pouces entre les pieds qui avancent sur la ligne droite, ou qui reculent en arrière; & on dit à petit *pas*, quand cet espace n'est que d'environ neuf pouces.

**P A S**, se dit aussi en termes de Danse, des manières différentes d'y conduire ses pieds en marchant, en sautant, en pirouettant. Voici les noms des principaux *pas* de danse.

En general le *pas* se prend pour une composition faite sur un air. Ainsi on dit, Il a fait un beau *pas* sur une telle chaconne, sur une telle gigue, &c. Au propre, c'est un mouvement d'un pied d'un lieu à un autre: ce qui se fait en cinq manières, quand on porte également les deux pieds ou en avant, ou en arrière, ou de côté.

Le *pas droit*, est un *pas* simple qui se fait en ligne droite.

Le *pas grave*, ou *ouvert*, se dit, lors qu'en marchant un pied s'écarte de l'autre en décrivant un demi-cercle.

Le *pas battu* est lors qu'on passe une des jambes par-dessus l'autre, ou par-dessous, avant qu'elle pose le pied à terre; ou lors qu'on bat d'une cuisse contre une autre.

Le *pas tourné* est lors qu'on fait un tour de jambes, ou qu'on décrit un cercle entier avec le pied en avant, ou en arrière. Il s'appelle aussi *tour de jambes*.

Le *pas tortillé* est lors qu'on fait mouvoir un pied sur une ligne parallèle à celui qui est posé à terre, & qu'en le posant à terre on le remet à angle droit, ou autrement; c'est lors qu'en partant on met la pointe du pied en dedans, & en le posant on la remet en dehors. Il se fait de la hanche.

On appelle les *pas* avec mouvement, ceux qui se font avec les plis des genoux.

Le *pas relevé*, ou *temps*, se fait lors qu'après avoir plié au milieu du *pas*, on se relève en le finissant.

*Pas balancé*, ou *balancement*, se fait lors qu'on se jette à droit avec mouvement sur la pointe du pied, pour faire ensuite un *couppé*. On l'appelle *demi-couppé*.

*Pas couppé*, est lors qu'après avoir fait un *pas* avec mouvement, il en suit un autre plus lent, de quelque nature qu'il soit.

## P A S.

*Pas dérobé*, est lors que les deux pieds se meuvent en même temps dans un sens opposé.

*Pas glissé*, est lors qu'on fait un *pas* plus grand qu'il ne doit être naturellement; car la grandeur naturelle & déterminée est la largeur des épaules.

*Pas chassé*, ou simplement un *chassé*, est lors qu'on plie avant que de mouvoir le pied.

*Pas tombé*, se dit lors qu'on ne plie qu'après avoir posé le pied qu'on a mis.

Les *pas mignardés* se font, quand le mouvement des pieds fait les diminutions qui sont sur les notes de Musique, comme lors qu'on étend les cinq minimales blanches en dix minimales noires.

Il y a aussi des *pas* qu'on appelle *pas* de Courante, de Bourrée, de Menuet, de Gavotte, de Branle de Canarie, de Traquenart, de Bocanne, de Siffone, de Ballet, &c. Danser les cinq *pas*.

Les pirouettes, les sauts, les cabrioles, les demi-cabrioles & fleurets sont mis au rang des *pas*. Voyez à leur ordre, & l'Orchestrographie de Thoinot Arbeau.

**P A S**, en terme de Manege, se dit de l'allure d'un cheval la moins vite & la moins élevée, quand il leve en même temps les jambes diamétralement opposées. Et on dit un bon cheval de *pas*, qui obéit au *pas*, qui a un *pas* relevé. On appelle aussi un *pas averti*, ou un *pas esconté*, un *pas* d'école réglé & soutenu. Un *pas* & un saut est un manege par haut d'un cheval, qui entre deux cabrioles marque une courbette. Deux *pas* & un saut est un manege composé de deux courbettes terminées par une cabriole.

**P A S**, se dit poétiquement des choses inanimées. Ainsi Monsieur Godeau a dit de la mer,

Fameux theatre des naufrages,  
Mer, dont les flots impétueux  
Viennent d'un *pas* respectueux  
Baiser le sable des rivages.

**P A S**, se dit figurément en plusieurs choses morales, des progrès qu'on fait dans les affaires du monde, de la manière de s'y conduire. Ce jeune homme s'est décrié dès le premier *pas* qu'il a fait dans le monde. Il a fait un *pas* de Clerc dans cette affaire, une faute par ignorance. Il faut prendre garde de ne faire point de faux *pas*, de fausse démarche dans cette négociation. Ce Predicateur va à grands *pas* aux Prelatures. Ce brave marche sur les *pas* de ses ancêtres, imite leurs belles actions.

On dit poétiquement, que les fleurs naissent sous les *pas* d'une belle, pour dire, qu'elle est majestueuse, qu'elle a bonne grace à marcher. On dit aussi, que des affaires, ou autres choses, marchent d'un même *pas*, pour dire, qu'elles ont des progrès égaux, qu'elles vont ensemble. Suivre un Amour *pas à pas*.

**P A S**, se dit aussi des peines qu'on prend, des fatigues, des difficultés qui se rencontrent dans les affaires. C'est un homme qui a bien fait des *pas* inutiles dans cette affaire, pour dire, qu'il y a employé bien des soins. Cet amant a bien perdu des *pas* à la recherche de cette fille, pour dire, Il y a bien fait de la dépense, soit en argent, soit en fleurettes. Il s'est tiré d'un mauvais *pas*, en accommodant cette affaire criminelle qu'on luy avoit suscitée.

**P A S**, se dit aussi des vestiges des pieds que les animaux laissent imprimer en marchant sur la neige, sur la terre molle & glaise.

**P A S**, se dit aussi d'une marche, d'un degré, du seuil d'une porte. Il y a quatre *pas* à monter à ce perron. Il estoit sur le *pas* de la porte. En Perse & en Tartarie c'est un crime capital de marcher sur le seuil, sur le *pas* d'une porte, comme témoignent Tavernier pour la Perse, & Rubruquis pour la Tartarie.

**P A S**, se dit aussi par extension d'un passage dangereux,



estroit & fortifié, où on peut aisément empêcher de passer. Le *pas* de Suze, de l'Ecluse, des Termopyles. Dans les montagnes il y a plusieurs *pas* difficiles à passer. Le *Malpas* du Canal de Languedoc est une montagne de roche dure qu'on a coupée & percée, par dessous laquelle passe ce Canal par l'espace de quarante-cinq toises.

On dit aussi sur la mer, le *Pas* de Calais, c'est à dire, le Detroit : & on appelle aussi *Pas*, toute sorte de Detroit qui est entre des terres, des bancs de sable ou de roches par où il faut passer pour aller en quelque lieu. Les Tartes Bourbonnoises sont des *pas* dangereux, des bourniers où se perdent les chevaux & les Cavaliers. En ce sens on disoit autrefois dans les tournois, que les Chevaliers ouvroient le *pas*, desendoient le *pas*, en parlant des lieux ou des lices qu'ils choisissent pour faire ces exercices. On ouvroit le *pas* d'ordinaire auprès des Monastères, où les Chevaliers alloient auparavant faire leurs dévotions, & où le victorieux alloit offrir ses armes & son cheval.

On appelle en termes de Fortification, le *pas* de la fouris, un petit relais ou espace qu'on laisse sur la muraille au dessus du cordon pour donner du pied au parapet.

*PAS*, se dit encore d'un certain point d'honneur qu'on observe pour la marche entre ceux qui ont quelque prééminence l'un sur l'autre. Cet Officier conteste le *pas* à cet autre, à cause de son ancienneté. Il luy a donné le *pas*, il a pris le *pas* devant luy.

Les Artisans disent qu'ils ont des outils de toutes sortes de *pas*, pour dire, de toutes sortes de grandeurs : & on appelle *pas* de vis, chaque tour de la ligne ou cannelure, ou éminence qui regne autour du cylindre tourné en vis.

*PAS*, est aussi une particule négative de grand usage en la Langue, quoy qu'elle semble superflue, étant toujours précédée de *ne*. Je ne le veux *pas*. Cela n'est *pas* bon. Ne veux-tu *pas* venir ? Je n'ay *pas* beaucoup de temps à perdre. On dit aussi, Non *pas* cela. Je le considère, non *pas* comme mon maître, mais comme un bon amy. *Pas* un homme, *pas* une femme.

De ce *pas*, *Tout d'un pas*, sont des façons de parler adverbiales, pour dire, Tout à l'heure, Tout de suite.

*PAS*, se dit proverbialement en ces phrases. La peur a bon *pas*, parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vite. On dit de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit baiser les *pas* par où il marche.

On dit aussi, qu'il faudra qu'un homme passe le *pas*, soit lors qu'on le fait mourir, soit lors qu'on l'oblige à souffrir à certaines conditions onéreuses. On dit qu'il n'y a plus qu'un *pas* jusqu'à un certain lieu, par comparaison à un plus grand chemin qu'on a fait, quoy qu'il y ait encore une ou plusieurs lieues.

*PAS D'ASNE*, est une herbe médicinale dont on fait des syrops pour ceux qui ont la poitrine foible. Les feuilles de cette plante sont un peu plus grandes que celles du lierre. Elle en jette six ou sept de sa racine qui sont blanches par dessous, & vertes par dessus, & divisées en plusieurs angles. Sa tige est de la hauteur d'un palme, & sa fleur qui est jaune sort avant ses feuilles, & se perd avec sa tige. Elle est bonne pour la toux & les pulmoniques. On l'appelle autrement *raconet*, ou *pas de cheval*. Les Toscans l'appellent *sarsara*, *sarsaria*, & *sarsarella*. En Latin *tussilago*, *ungula caballina*, *populago*, *crinum*.

*PAS D'ASNE*, est aussi une espèce de mors qu'on prépare pour les chevaux qui ont la bouche forte.

*PAS D'ASNE*, est aussi un terme de Fourbisseur, & se dit d'une garde d'espée qui couvre la main.

*PAS D'ASNE*, est aussi sur les navires un anneau avec une queue.

*PASCAGE*, *f. m.* Lieu où l'herbe est abondante, où

on meine paître les bestiaux. La Hollande est un pays de *passages*, où on fait de grandes nourritures de bestiaux. Ce mot vient de *pascuum*, *pasquium* ou *pascuarium*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

*PASCAL*, *A. l'f.* adject. Qui appartient à Pâques. L'Agneau *Pascal* est un agneau que les Juifs mangeoient avec grandes cérémonies en mémoire de ce qu'ils avoient été retirez de la servitude d'Egypte. Ils le devoient manger promptement étant debout, ayant des bastons à la main, leurs robes troussées avec des ceintures, &c. Les cérémonies *pascals*. L'eau benite *pascals*. On chante *Alleluia* au temps *pascal*.

*PASLE*, *adj. m. & f.* Blesmé, decoloré, à qui il manque quelque vivacité du teint, ce peu de rouge qui se mêle avec le blanc pour faire une belle chair. Un homme est *paslé* & défail, quand il relève d'une maladie, quand il a une peur, ou une colère violente. Il devient *paslé* comme la mort, *paslé* comme son rabat. On dit que les filles ont les *pasles* couleurs, quand elles ont des suppressions de menstrues. On appelle des roses *pasles*, les roses ordinaires, par opposition à celles de Provins qui sont d'un rouge plus foncé. On dit aussi, que le Soleil est *paslé*, lors qu'il est éclipsé, ou qu'il y a quelque nuée qui commence à le couvrir ; car il ne jette alors qu'une lumière *paslé* & blafarde. On appelle couleurs *pasles*, celles qui sont lavées ou mêlées de blanc. Ainsi on dit du bleu *paslé*, du jaune *paslé*.

*PASLEUR*, *f. f.* Perte de la couleur ordinaire que doit avoir le teint dans sa vivacité. Si-tôt qu'il fut blesmé, on vit sur son visage une mortelle *pasleur*. La *pasleur* vient souvent de maladie, & quelquefois par une violente frayeur.

*PASLIR*, *v. neut.* Devenir blesmé. On rougit de honte, on *paslit* de colère. Le recit de cette menace l'a fait *paslir*. Il a *paslé*, quand on luy a apporté cette nouvelle. Le criminel *paslit*, quand il paroît devant son Juge. Un amant *paslit* souvent devant sa maîtresse.

*PASLISSANT*, *ANTE*, *adj.* Qui *paslit*. Les Sorciers se vantent de rendre les autres *pasliissants* par leurs charmes.

*PASMER*, *v. neut.* qui se dit ordinairement avec le pronom personnel. Tomber en défaillance, perdre l'usage des sens : ce qui arrive, lors que l'agitation & le mouvement des esprits est arrêté par quelque cause ou passion violente & subite.

Cet amant s'est *pasmé* dès l'heure qu'il m'a vue.

Desmarêts dans les Visionnaires.

Sire, on *pasme* de joye, ainsi que de tristesse.

Cornille.

Cet enfant se *pasme* à force de crier. Cette femme a eu tant de frayeur en voyant des espèces noires, qu'elle s'est *pasmée*, & on l'a crüe morte, plusieurs gens se *pasment* & s'évanouissent, quand on les saigne. On dit qu'un homme se *pasme* de rire, pour dire, qu'il rit de telle force, que cela luy pourroit faire perdre l'usage des sens, la respiration. Ce mot vient du Grec *spasma*. On dit aussi en Italien *spasmarfi*. Menage.

*PASMÉ*, en termes de Blason, signifie, A gucle bée ou beante, comme évanoui ou expirant, qui se dit particulièrement du Dauphin d'Auvergne sans langue & la hure ouverte, pour le distinguer du Dauphin de Viennois, qui est représenté vis. Il se dit aussi de l'aigle qui n'a point d'yeux, & qui a le bec si crochu & si long, qu'elle ne peut plus rien prendre pour se nourrir.

*PASMOISON*, *f. f.* Etat d'une personne *pasmée*, défaillance. En apprenant cette nouvelle les forces luy ont manqué, il est tombé en *pasmoison*. La *pasmoison* diffère de l'évanouissement, en ce que celui-cy arrive par la

def-

deffaillance des forces naturelles; au lieu que la *pasmoison* se fait par quelque violente passion qui cause une convulsion subite qui empêche le passage des esprits.

**PASQUE**, f. f. La plus solennelle des Fêtes qui se celebre chez les Juifs en memoire de leur delivrance de la captivité d'Egypte, & chez les Chrestiens en memoire de la resurrection du Sauveur. L'Eglise celebre la *Pasque* le premier Dimanche d'après le 14. de la Lune de Mars après l'Equinoxe du printemps suivant le Concile de Nicée tenu l'an 325. de Jesus-Christ, afin de ne se point rencontrer avec celle des Juifs. *Pasques* est la premiere des Fêtes mobiles. *Pascha* est un mot Hebreu qui signifie *passage*, & on tient que cette Fête a esté instituée par les Apôtres mêmes.

On appelle *Pasques Fleuries*, le Dimanche des Rameaux; & *Pasques Clofes*, le Dimanche de Quasimodo, qui est l'Octave de la grande *Pasque*, qui ferme la semaine de *Pasques*.

On appelloit autrefois dans l'Eglise *Pasques*, toutes les Fêtes solennelles. Ainsi on appelloit la grande *Pasque*, la *Pasque* de la Resurrection; la *Pasque* de la Nativité, le jour de Noël, la *Pasque* de l'Ascension, *Pasques* de l'Epiphanie, *Pasques* de la Pentecoste, qu'on a appelée *Pasca rosada* ou *rosarium*, à cause qu'elle vient au temps des roses; &c. On le dit encore en Espagnol, *Pascha de Navidad*, &c.

Faire ses *Pasques*, c'est communier à la Paroisse dans la quinzaine de *Pasques*. Dieu vous mette en bonnes *Pasques*.

On appelle *aufs de Pasques*, de petits presents qu'on fait en l'honneur de la Fête aux valets, aux enfants, aux artisans. Les Regens donnent des vers à leurs escoliers pour leurs *aufs de Pasques*.

**PASQUES**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut faire Careme-prenant avec la femme, & *Pasques* avec son Curé. Entre *Pasques* & la Pentecoste, le desert est une croute. On dit aussi, A *Pasques* on s'en passe, à la Pentecoste, quoy qu'il couste: cela s'entend des habits d'esté dont on n'a absolument besoin qu'en ce temps-là.

On dit aussi pour se moquer d'un homme, ou bourgeois vestu de neuf, qu'il est brave comme un bourreau qui fait ses *Pasques*. On dit aussi, qu'il faut faire une dette payable à *Pasques* pour trouver le Careme court. L'Espagnol dit que les Juifs se ruinent en *Pasques*, les Mores en nopces, & les Chrestiens en procès.

**PASQUERETTE**, f. f. Petite fleur blanche qui vient au printemps au temps de *Pasques*. Elle ressemble à une marguerite. En Latin *bellus*.

**PASQUIN**, f. m. Statue fort tronquée & mutilée qui est à Rome, qu'on appelle aussi *Marphore*, où l'on attache secrettement tous les placards satyriques qu'on fait contre le gouvernement, ou contre les plus apparens de la ville. Cela vient d'un nommé *Pasquin* fameux Cordonnier de Rome, qui estoit un grand railleur, & qui se plaçoit, aussi-bien que ses gens, à donner des brocards à tous ceux qui passoient par la rue. Après sa mort, comme on fouilloit sous le pavé au devant de sa boutique, on trouva dans la terre une statue d'un ancien Gladiateur assez bien faite, mais mutilée & à demi gâtée. On la dressa à l'endroit où elle avoit esté trouvée, à l'encoignure du logis de defunct Maistre *Pasquin*, & d'un commun consentement on la nomma de son nom. Depuis toutes les satyres y ont été affichées, comme si on les eut voulu attribuer à un *Pasquin* resuscité.

**PASQUINADE**, f. f. Placard satyrique qu'on attache à cette statue de *Pasquin*. On le dit par extension de toute satyre, raillerie ou bon mot qu'on dit contre le public & contre les Puissances, quoy qu'on ne les ait point attachées au *Pasquin*, & qu'on les ait seulement fait

courir dans le monde. Et on le dit aussi bien à Paris qu'à Rome. Les Italiens ont fait plusieurs Livres qu'ils ont appellez *Pasquina in estasi*.

**PASSABLE**, adj. m. & f. Qui peut passer, dont on se peut servir, qui n'est ni excellent, ni mauvais. Ce logis, cet appartement est *passable*. Ce repas est *passable*, suffisant. Ces vers, ces metons sont *passables*; il y en a de meilleurs, il y en a de pires.

**PASSABLEMENT**, adv. D'une maniere *passable*. Cet Advocat a soutenu ses Theses *passablement*. Cet Advocat a plaidé *passablement*.

**PASSADE**, f. f. Action de celui qui ne fait que traverser un pays, qui n'y veut point séjourner. Un Voyageur ne fait qu'une *passade* dans les villes qui ne sont pas si considerables. J'ay esté mal logé dans un tel lieu, mais patience, ce n'est qu'une *passade*. Ne me faites point une visite de *passade*, arrêtez vous chez moy.

**PASSADE**, signifie aussi les charitez, les assistances qu'on demande en passant, en voyageant. Les Pelerins de St. Jacques, de St. Michel, demandent la *passade*. Il y a des Hospitiaux où on reçoit les pauvres, où on leur donne la *passade*. Les compagnons de mestier qui battent la semelle, se donnent la *passade*, s'assistent les uns les autres.

**PASSADE**, se dit aussi entre les nageurs, lors qu'en se rencontrant l'un enlance l'autre dans l'eau, & le fait passer par entre ses jambes. Ils appellent cela, Donner la *passade*.

**PASSADE**, en termes de Manege, est le chemin que fait le cheval en passant ou repassant plusieurs fois sur une longueur de terrain. Les *passades* sont différentes selon la différente maniere de changer de main, & de fermer la *passade*.

*Passade d'un temps*, en piroüette, ou demi-piroüette, est un tour que le cheval fait d'un seul temps de ses espoules & de ses hanches.

*Passade ou demi-volte de cinq temps*, est un demi-tour que le cheval fait au bout d'une ligne droite en cinq temps de galop.

*Passades furieuses* ou à la Françoise, sont celles qui se font par une demi-volte en trois temps, en marquant un demi-arrest. On s'en sert dans un combat singulier.

*Passades relevées*, sont celles dont les demi-voltes se font à courbettes.

**PASSADE**, se dit aussi en termes d'Escrime. Voyez *Passe*.

**PASSAGE**, f. m. Chemin, lieu par où on passe pour aller dans un autre lieu. Les villages, les hostelleries sont batis sur les *passages*, sur les lieux par où on passe. Le chemin d'Orleans est le plus grand *passage* de France. On a envoyé en un tel lieu au devant d'un tel, pour le recevoir à son *passage*. Otez vous de mon *passage*. Il ne faut pas embarrasser le *passage*.

**PASSAGE**, se dit aussi d'un petit chemin ou degagement qui va d'une chambre, d'un appartement à un autre. Cette chambre, ce corridor, cette galerie ne servent que de *passage*, font un *passage*.

**PASSAGE**, se dit aussi de l'ouverture que se font plusieurs corps, soit par leur violence, soit par leur subtilité. Le canon se fait un *passage* par tout. Malherbe a dit d'un torrent,

Rien n'est seur en son *passage*,  
Ce qu'il trouve il le ravage.

Le mercure trouve un *passage* dans les corps les plus solides. Il faut laisser un *passage*, une ouverture à la fumée.

**PASSAGE**, est aussi un droit de servitude qu'on a de passer sur l'heritage d'un autre. Il a droit de *passage* par cette cour, par cette allée commune; droit de *passage* de voiture sur ce champ, à travers ce pré. Il faut oster de mon *passage* ce que vous y avez mis pour le boucher.

**PASSAGE**, se dit aussi des lieux estroits & difficiles qui ferment l'entrée d'un pays. Le premier soin d'un Chef d'armée, c'est d'occuper les *passages* du lieu où il veut faire la guerre, de bien garder, fortifier les *passages*. Le Roy a envoyé demander à un tel Prince un *passage* sur ses terres. On luy a livré un *passage*. Il faut envoyer reconnoître, sonder le *passage*. On luy a fermé, disputé, coupé le *passage*. Il a tenu le *passage*.

**PASSAGE**, signifie aussi l'action de celui qui passe. Les payfans ont beaucoup à souffrir du *passage* des gens de guerre. Le *passage* de la Mer Rouge est le plus grand miracle que Dieu ait fait en faveur de son peuple.

On appelle oiseaux de *passage*, ceux qui ne viennent qu'en certaines saisons, comme les hyrondelles qu'on croit s'en aller en automne aux pays chauds, & même passer la mer. Il y a aussi des poissons de *passage*, comme les harengs, les maquereaux, &c.

**PASSAGE**, est aussi un droit qu'on paye pour le transport de sa personne, ou de ses marchandises. Il a tant payé pour son *passage* en Canada, & tant pour ses habits & ses hardes. Les Anciens mettoient une piece de monnoye en la bouche des defuncts, pour payer à Caron le *passage* de la barque.

**PASSAGE**, signifie aussi le droit, l'imposition que les Princes mettent sur les marchandises au *passage* de leurs detroits, de leurs ports, de leurs frontieres. Le Roy de Danemarck fait payer un droit de *passage* par le Zund. Les autres Princes ont des Bureaux, des Douanes & traites foraines au *passage* des frontieres.

**PASSAGE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le peché d'Adam nous avoit fermé le *passage* du Paradis, JESUS-CHRIST nous l'a ouvert par sa mort. Christophle Colomb a ouvert le *passage* des Indes Occidentales. Les Modernes nous ont ouvert de nouveaux *passages* pour pousser plus loin nos connoissances. Le grand mérite de cette personne luy a ouvert le *passage* aux honneurs, aux dignitez. On dit que le *passage* des Enquestes à la Grand' Chambre a converti quelquefois des Heretiques.

**PASSAGE**, signifie quelquefois, Changement d'estat. Le *passage* d'une vie tumultueuse à une vie tranquille est fort agreable. La mort est un *passage* affreux, quoy qu'on passe d'une vie mortelle à une immortelle, à une meilleure.

**PASSAGE**, se dit aussi de certaines sentences, de certains textes ou extraits des Livres qu'on cite, qu'on allegue. Il a cité plusieurs *passages* de l'Ecriture. Ce *passage* a de l'obscurité, a besoin de commentaire. Les Pédans se donnent la gène pour concilier deux *passages* qui se contredisent.

**PASSAGE**, en termes de Musique, se dit des intervalles ou consonances qui étant agreablement disposées forment une bonne harmonie. Il y a dans cette piece de fort beaux *passages* & fort delicats.

On dit proverbialement en menaçant quelqu'un, Il me trouvera en son *passage*, sur son *passage*, pour dire, Je chercheray des occasions de luy nuire, je luy formeray des obstacles aux choses qu'il voudra entreprendre.

**PASSAGER**, ERE. f. m. & f. Qui est transporté d'un lieu à un autre, dans un navire, dans un bateau, dans un coche. Les vaisseaux n'admettent les *passagers* que quand ils ont leurs charges. On appelle sur la mer *passagers*, ceux qui payent fret pour le port de leurs personnes & de leurs hardes. En Levant on les nomme *pelens*.

**PASSAGER**, ERE. adj. Qui passe aisément, & qui ne dure gueres. Tous les biens de ce monde sont *passagers*, n'ont rien de permanent & de solide. Le beaulté est une fleur *passagere*.

**PASSAGER**, se dit aussi des oiseaux, des poissons, qui ne paroissent que dans une certaine saison, qui vont ha-

biter tantost un lieu, tantost un autre. Les guignards sont oiseaux *passagers*. On le dit plus proprement des oiseaux de proye. Un faucon *passager*. Les baleines, les maquereaux, sont des poissons *passagers*.

On dit figurément, que les hommes ne sont que *passagers* en ce monde, qu'ils attendent leur retour à leur celeste patrie.

**PASSANT**, ANTE. adj. Lieu par où il passe bien du monde. La rue St. Honoré est une rue bien *passante*. Le chemin de Lyon est fort *passant*. On entend bien du bruit, quand on est logé sur une rue *passante*.

**PASSANT**, subst. est celui qui passe chemin. Les guetteurs de chemin sont à l'affût pour voler les *passants*. En Orient il y a de grands bastimens construits pour y loger les *passants*.

**PASSANT**, en termes de Blason, se dit d'un animal posé dans un Escu sur ses pieds, comme s'il vouloit marcher. On le dit de la posture ordinaire des animaux terrestres. On peint les leopards *passants*, & les lions *passants*.

**EN PASSANT**, se dit adverbialement, pour dire, En chemin faisant, sans venir exprés, sans dessein formé. Vous donnerez cette lettre *en passant*. Beuvez un coup *en passant*. Un Satyrique donne toujours quelque coup de dent *en passant*, sans faire semblant de rien. Je vous donne cet avis *en passant*. Je n'ay vu cette ville qu'*en passant*.

On dit proverbialement, Donner de l'eau benite des *passants*, pour dire, Jeter des pierres: ce qui vient d'une coustume superstitieuse qu'a eu long-temps le vulgaire, de jeter une pierre sur une fosse qu'il trouvoit, au lieu d'eau benite. Cette coustume est si ancienne, que Sophocle en son Antigone, & Horace Ode XXVIII. en ont fait mention, disant qu'on traitoit d'impies ceux qui rencontrant le cadavre d'un homme mort, negligeoient d'y jeter une pierre, ou quelque poignée de poussiere.

**PASSE**. f. f. Difference & supplément de la valeur d'une monnoye pour l'égaliser à une autre d'un prix fixe & ordinaire: ce qui se dit aussi-bien de ce qu'il faut ajouter, que de ce qu'il faut diminuer. Quand on compte des écus d'or comme s'ils valoient deux écus blancs, il faut mettre à chacun six sols pour la *passé*, pour les équaler. Quand on met trois comptes de pieces de trois sous & demi, & quand il y en a six à chaque compte pour faire un écu, il en faut retrancher trois sous pour la *passé*.

**PASSE**, se dit absolument aux jeux de Berlan, de la Belle, de l'Homme, &c. pour témoigner qu'on ne veut pas jouer ce coup-là, ou qu'on veut voir venir les autres. Je dis *passé* pour y revenir. Tout le monde a dit *passé*, il faut refaire. On dit aussi au Piquet, au Hoc, &c. *Passé* de point, quand on en a peu.

**PASSE**, signifie aussi le jeu ordinaire que celui qui tient les cartes est obligé de mettre à son tour. Il faut payer la *passé*. Il n'a gagné que la *passé*.

**PASSE**, se dit aussi au jeu du Billard, ou de Mail, d'une porte ou archet par où il faut que la bille, ou la boule passe, selon les regles du jeu. En ce sens on dit qu'un homme est *en passé* au premier, au second coup de mail, quand il est assez proche de la *passé* pour pouvoir mettre dedans: & figurément on dit qu'un homme est *en passé* d'obtenir des honneurs, des dignitez, des Prelatures, quand il a de la naissance, du mérite, du credit, de l'appuy pour y parvenir. On dit aussi, Il est *en passé* d'avoir cette fille en mariage, de gagner son procès, de faire banqueroute, quand on voit des apparences, des dispositions à ces choses.

**PASSE**, se dit aussi en termes d'Eserime. Il y a des *passes* volontaires qui se commencent du pied gauche hors de la mesure du pied ferme, quand on ne peut atteindre l'ennemi.

l'ennemi. Il y en a d'autres nécessaires qu'on fait après avoir poussé de pied ferme, lors qu'on est si pressé de l'ennemy, qu'on n'a pas le temps de se retirer, on tâche de saisir la garde de son épée, ou on pousse tout outre pour se mettre en garde derrière luy. La mesure de la *passé*, c'est quand les deux foibles de l'épée se peuvent entretoucher. Il y a des *passés* en prenant le temps en dedans, en dessus, ou en dessous, en quartant à droit, ou en passant à gauche, ou en parant du corps. Des *passés* sous l'épée, des *passés* sur la ligne, &c.

**PASSA**, est aussi un tour de cheveux qui sert à coëffier les femmes.

**PASSE**, se dit aussi absolument & adverbialement, pour dire, *Suit*. *Passé* pour la première fois.

**PASSE-AVANT**. f. m. Terme de Finances. C'est un billet que donnent les Commis aux réceptes des Bureaux des Douanes, ou des entrées, pour donner permission ou liberté aux Marchands & Voituriers de mener leurs marchandises plus loin, soit après avoir payé les droits, ou pour marquer qu'il le faut payer en un autre Bureau, ou qu'elles ne doivent rien, quand il n'y a qu'un simple passage sans commerce.

**PASSÉ-CAILLE**. f. f. Composition de Musique, air qui se commence en frappant, qui a trois temps lents, & quatre mesures redoublées.

**PASSÉ-DROIT**. f. m. Grace, faveur que fait un Juge en se relâchant un peu de la rigueur des loix pour faire plaisir à quelqu'un.

Il signifie aussi, ce qu'on donne, ce qu'on fait au delà de ce qu'on est obligé.

**PASSE-FLÉUR**. f. f. ou *Anemone*, est une plante dont il y a deux espèces : l'une est sauvage, & l'autre se sème dans les jardins. De celle-cy il y en a quelques-unes qui portent leurs fleurs rouges obscures ; les autres incarnates ou purpurines ; & les autres blanches comme du lait. Leurs feuilles sont semblables à celles du coriandre, toutefois chiquetées, plus menuës, & elles panchent contre terre. Leurs tiges sont velues & déliées, & la figure de leurs fleurs ressemble au pavot, au milieu desquelles il y a de petites têtes noires où la graine est enfermée. Leur racine a plusieurs nœuds ou callosités. La *passifleur* ou *anemone* sauvage est plus grande, & a les feuilles plus brèves & plus dures. Ses fleurs sont rouges garencees. Ses racines sont chevelues, & ont plusieurs filaments. Toutes deux ont une grande acrimonie ; & celle qui a la feuille plus noire, est la plus acre. En Latin *anemone*.

**PASSE-GER**. v. act. Terme de Manege. C'est mener un cheval au pas, ou au trot sur deux pistes, le faisant marcher de côté, en sorte que les hanches tracent un chemin parallèle à celui que traceront les épaules. On dit aussi, *Passer*, & promener un cheval. On *passé* un cheval en droite ligne, & sur les volées.

**PASSEMENT**. f. m. Dentelle, ouvrage qu'on fait avec les fuseaux pour servir d'ornement, en l'appliquant sur des habits. On en fait d'or, d'argent, de soie & de fil. Le mot de *passement* est presque general à toutes sortes de dentelles. Il diffère des *galons*, & *volants*, en ce que ceux-cy se font sur le métier des Tisseurs, comme n'étant qu'un simple tissu ; au lieu que les *passements* & dentelles se font sur un oreiller avec des fuseaux ; & en suivant les points & piquures d'un patron.

**PASSEMENTER**. v. act. Clanger un habit de passements. Cet habit est *passementé* sur les manches. Cette jupe est *passementée* jusqu'au haut.

**PASSEMENTIER**. f. m. Marchand qui vend, qui fait faire des passements.

**PASSEMESE**. f. m. est un chant à l'Italienne, propre à danser. Elle servoit autrefois d'entrée aux ballets danses. Elle consistoit à faire quelques tours par la saie,

& à la traverser par le milieu ; & c'est de là qu'est venu son nom.

**PASSE-MUR**, est un nom qu'on a donné à une coulevrine extraordinaire qui a quarante calibres de long, & tire seize livres de balle. Hanzeler.

**PASSE-PAROLE**, est un commandement qu'on fait à l'armée, quand on donne un commandement à la teste de l'armée qu'on veut faire entendre à la queue, en le faisant passer de bouche en bouche.

**PASSE-PARTOUT**. f. m. Petite clef qui ouvre plusieurs serrures d'un même logis, qui sont faites la plus-part en loquet. On le dit aussi des clefs de la première porte d'une maison qu'on donne aux locataires, ou aux domestiques.

**PASSEPARTOUT**, est aussi une serrure qui a deux ouvertures, & deux clefs de même façon. Elle est en usage en plusieurs Couvents, afin que le Prieur ait une clef des cellules des Moines pour les visiter en leur absence.

**PASSEPARTOUT**, signifie aussi chez les Graveurs, une planche qui a une ouverture au milieu, dans laquelle on enchâsse une autre planche gravée exprès, où est le portrait, le chiffre, ou les armes de quelqu'un, en sorte que la première ne sert que de bordure ou d'ornement à l'autre.

Il y a aussi des scies qu'on appelle *passépartout*, qui servent à fendre le gros bois.

**PASSEPARTOUT**, se dit aussi des bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un, qui luy donnent une entrée facile en plusieurs lieux, que n'ont pas les autres. Un fou se glisse hardiment dans les chambres des Princes, il a son *passépartout*. Un Voyageur qui sçait le Latin a un *passépartout* qui se fait entendre & recevoir chez les étrangers.

**PASSE-PASSE**. f. m. Tour d'adresse, subtilité de main avec laquelle les Charlatans surprennent le peuple, en faisant paroître visibles & invisibles les choses par une manière inconcevable, & en faisant plusieurs fois *passépassé*.

**PASSE-PIEDS**. Espèce de danse qui est en usage en Bretagne. On la met au rang des branles.

**PASSE-POIL**. Petite bande de saine, ou taffetas de couleur qu'on met sur les coutures d'un habit, & qu'on laisse un peu avancer en dehors pour le relever.

**PASSE-POMME**. Espèce de poissine precoce qui est sans pepins.

**PASSE-PORT**. f. m. Lettre ou brevet d'un Prince, ou d'un Commandant, pour donner liberté, sûreté, & saufconduit à quelque personne pour voyager, entrer, & sortir librement sur ses terres. Le *passéport* se donne aux amis, & le saufconduit aux ennemis. *Passéport* croit qu'on a dit *passéport* au lieu de *passépartout*.

**PASSEPORT**, se dit aussi figurément des qualités, privilèges, ou caractères des personnes, qui les font passer ou recevoir en plusieurs lieux. Cet homme est galant, agreable, il a son *passéport*, il passe par tout. Ceux qui portent les livrées du Roy ne payent rien sur les ponts, ils ont leur *passéport*. Une fille qui est laide, ou âgée, a liberté d'aller par tout sans soupçon, elle a son *passéport*.

**PASSE-R**. v. act. & n. Traverser quelque terrain, quelque pays, pour aller d'un lieu à un autre. L'Empereur Charles-Quint *passa* par la France, il la traversa pour aller en Flandres. La rivière de Seine *passé* à travers la ville de Paris, de Roien, &c. La Procession *passé*ra dans cette rue. L'armée *passé*, desfile par le Dauphiné, elle va *passer* les Monts, c'est à dire, elle va en Italie. Le Roy a *passé* le Rhin à nage, que Cesar n'avoit osé *passer* que sur un pont. Menage après Saumaise derive ce mot de *passare*, qu'on trouve en ce sens dans la basse Latinité.

On dit que des bestiaux, des marchandises *passent* debout dans une ville, quand ils ne font que traverser d'une porte à l'autre, quand ils n'y sont ni vendus, ni consommés; auquel cas ils ne doivent aucuns droits.

**PASSER**, signifie aussi, Ne s'arrêter pas. Le courier n'a fait que *passer*, il a *passé* comme un éclair. *Passer* une chemise sur le feu pour l'airier. *Passer* les yeux par-dessus un écrit, pour dire, le lire, le corriger à la hâte. Il n'a pas remarqué cette faute, il a *passé* par-dessus.

**PASSER**, se dit à l'égard du temps, aussi-bien que du lieu, & signifie, Durer. Cet habit luy a déjà *passé* deux estés. Ce malade ne *passera* pas la journée. Il faut que ces provisions nous *passent* l'hiver.

*Passer* bien, ou mal le temps, se dit selon qu'on se divertit, ou qu'on souffre. Ce jeune homme *passé* son temps comme un Roy. Ce vicillard a bien *passé* sa jeunesse. Au contraire, Ce malade a bien mal *passé* la nuit, il l'a *passée* sans dormir. Si on découvre l'Auteur de ce Libelle, il *passera* mal son temps. On dit aussi, Il *passé* son temps à étudier, il *passé* sa vie à méditer, pour dire, Il employe tout son temps, toute sa vie à ces occupations. Il va *passer* l'esté à la campagne, il y va *passer* son ennuy, son chagrin.

**PASSER**, se dit aussi de toutes les choses qui ne durent gueres. Les pluies d'esté *passent* en peu de temps. Les plus grands plaisirs *passent* comme du vent. Ainsi *passé* la gloire du monde. Sa fantaisie, son envie en seront bientôt *passées*. On dit aussi, que l'heure se *passé*, que le temps se *passé*, pour dire, s'écoule.

On dit en ce sens, qu'une femme se *passé*, pour dire, que sa beauté ne durera plus gueres; que des fleurs se *passent*, que l'âge se *passé*, que la jeunesse se *passé*, pour dire, qu'elles sont sur leur fin.

On dit aussi, qu'une tapisserie se *passé*, est *passée*, quand les couleurs n'en sont plus si vives, quand son lustre est *passé*: que les fruits se *passent*, quand la saison s'en va *passer*; & même que des fruits, des chairs, du vin, des fromages sont *passés*, lors qu'ils sont corrompus, qu'ils ne sont plus dans le degré de perfection où ils étoient: qu'une mode est *passée*, quand elle change, quand elle est hors d'usage: qu'un homme est *passé*, pour dire, qu'il est tout-à-fait mort.

**PASSER**, se dit encore à l'égard de la quantité, longueur, largeur, hauteur, &c. pour marquer l'excès de l'une à l'égard de l'autre. Cet homme est si grand, qu'il *passé* les autres de toute la teste. Ce cedre *passé* tous les autres arbres en hauteur. La largeur des draps *passé* de beaucoup celle des estoffes de soye. Il faut que le manteau *passé* la soutane, qu'il soit plus long. Les voleurs ont *passé* par-dessus ce mur. La rivière *passé* par-dessus les bords. Les Anciens ont cru qu'on ne pouvoit *passer* au delà des Colonnes d'Hercule. L'armée Espagnole *passoit* la nôtre en nombre, mais la nôtre la *passoit* en courage, en discipline.

**PASSER**, signifie encore, Faire entrer une chose dans une autre. *Passer* son doigt dans une bague. *Passer* les bras dans les manches de son pourpoint. *Passer* un bouton dans une gansse. *Passer* la chemise par-dessus la teste. *Passer* un lasset dans des ceuillers.

**PASSER**, signifie encore, Couler par des canaux, par de petites ouvertures. Le vent coulis *passé* par de petites fentes. Les sources *passent* par les veines de la terre. L'eau qui *passé* par les mines en prend la vertu. Le sang, la chile, la salive, *passent* par des conduits tres-estroits dans le corps des animaux.

**PASSER**, se dit figurément en choses spirituelles. Cette reflexion m'a *passé* cent fois dans l'esprit. Les myseries de la foy *passent* nostre imagination, ne sont pas concevables. Il faut avouer que cela nous *passé*. J'avois promis de faire telle chose, mais cela m'a *passé* de la mémoire, m'est échappé.

**PASSER**, se dit aussi des vertus, des honneurs, des dignités, des possessions. La générosité du pere a *passé* dans le cœur du fils. Alexandre & César ont *passé* de bien loin tous les autres Capitaines. Ce Magistrat a *passé* par toutes les charges, par tous les honneurs de la ville. Ce Prince a *passé* nos espérances. Le nom, les armes, & les seigneuries de cette maison ont *passé* dans une autre par les filles. Les retraits lignagers ont été établis, afin que les biens ne *passassent* point en des mains étrangères. On fait *passer* les Benefices réguliers par les mains des Cardinaux pour les mettre en commende. L'Empire des Medes *passa* aux Persans en tel temps. Le Latin *passé* par tout.

**PASSER**, se dit aussi des opinions. Cette opinion *passé* pour constante chez les Philosophes. Il faut en tout temps *passer* pour honneste homme. Ce dessein *passera* toujours chez moy pour une chimere. Brutus voulut bien quelque temps *passer* pour fou. Ce mor *passé* maintenant pour bon, est tenu pour bon.

**PASSER**, signifie aussi en Morale, S'abstenir, se contenir. Un homme sobre se *passé* de peu. Les vieillards ont de la peine à se *passer* de vin. Je me *passeray* bien de luy, de son approbation. Quand on n'a point d'argent, il faut bien qu'on s'en *passé*. Il faut toujours qu'il ait quelque amourette, il ne s'en peut *passer*. Vous vous seriez bien *passé* de faire telle chose.

**PASSER**, signifie aussi, Obeir, se soumettre ou volontiers, ou par la nécessité. Tout homme sage qui a un procès en doit *passer* par l'avis des amis communs. La mort est inevitable, il faut que tout le monde *passé* par là. Il faut *passer* carrière, se soumettre aux conditions onéreuses du Vainqueur. Il faut *passer* le pas comme les autres. Il faut *passer*, accorder tous les articles de cette capitulation.

**PASSER**, signifie au contraire, Se mettre au dessus, surmonter. Il a *passé* par-dessus toutes les difficultés qu'il y avoit en cette entreprise. Il faut *passer* par-dessus toutes sortes de considérations pour rendre la justice aux pauvres. Quand on *passé* par-dessus les formalités de l'Ordonnance, c'est un moyen de requête civile.

**PASSER**, signifie simplement, Obmettre. Vous avez *passé* un article important sans le lire, vous avez sauté par-dessus. *Passé* tout ce preambule, & venons au fait.

**PASSER**, signifie encore, Avoir eu la connoissance de quelque chose, ou l'avoir eue en sa possession. Les beaux tableaux, les belles curiosités ont *passé* par les mains de ce curieux, il en sçait la valeur. Il a bien *passé* des Livres par les mains de ce Sçavant, il les connoît bien. Cet homme a *passé* deux fois par le mariage, il doit bien sçavoir ce que c'est.

**PASSER**, signifie, Être dans la dependance, sous la tyrannie de quelqu'un, avoir besoin de luy. Les jeunes gens se ruinent, quand ils *passent* par les mains des Usuriers. Il faut avoir grand respect pour les Magistrats; car tost ou tard on peut *passer* par leurs mains, ils peuvent se venger de ceux qui les choquent. Ce fantôme a *passé* par les mains d'un plus méchant que luy qui l'a bien estrillé.

**PASSER**, signifie encore, Souffrir, endurer. Ce jeune homme a un Précepteur qui ne luy laisse *passer* aucune faute. Il faut être indulgent aux Auteurs, leur laisser *passer* beaucoup de choses, n'être pas si exact à les reprendre. Je *passé* ce qu'il a fait contre moy, à la charge qu'il n'y retournera plus. *Passé* pour cette proposition, mais pour la conséquence qu'on en veut tirer, je la condamne.

**PASSER**, se dit aussi en parlant de la maniere dont les choses sont arrivées. La relation de ce qui s'est fait & *passé* en une telle bataille. Je voudrois bien sçavoir com-



me cette affaire, cette négociation s'est *passée*, comme s'est *passé* le jugement de ce procès. Tandis que cela se *passait* ainsi, &c.

**PASSER**, se dit aussi en parlant de la valeur des choses. Les louis doivent *passer* pour onze francs par toute terre. Il est défendu de *passer* la monnoye légère. Il faut que l'or ait *passé* par le creuset, par la coupelle, par le feu, pour en savoir le prix. Dans les mémoires des frais d'un enterrement, deux bancs *passent* pour un Prestre. Un ar *passé* pour onze au Piquet, au Berlan.

En termes de Marine on dit, *Passer la Ligne*, pour dire, Voyager au delà de l'Equateur; auquel cas les Mariniers font de grandes cérémonies, & baignent dans la mer ceux qui n'y ont point encore *passé*. Le premier Meridien *passé* par l'Isle de fer, qui est une des Canaries. Les Espagnols l'ont voulu faire *passer* par les Açores. Quand on dit, *Passer le Deuot*, on entend celui de Gibraltar. St. Louis *passa* la mer, c'est à dire, la traversa pour aller en Orient.

**PASSER**, en termes de Guerre signifie, Payer à un Officier la solde pour quelqu'un de ses valets, comme si c'étoit un soldat effectif. Un Lieutenant en pied d'Infanterie a un valet *passé*; un Capitaine trois, quand il a cinquante hommes; six, quand il en a cent. On a *passé* tant de soldats à la montre. On dit aussi, Faire *passer* en revue son armée, pour voir si elle est complète & en bon ordre. On dit qu'une armée a *passé* sur le ventre à une autre, quand elle l'a défaits absolument. On dit qu'elle a *passé* tout au fil de l'épée, quand elle n'a point voulu donner de quartier.

On dit aussi, *Passer* par les armes, par les piques, en parlant des punitions des soldats qui ont failli, & qui sont faits mourir par les armes de leurs camarades. On dit aussi d'un transfuge, qu'il a *passé* dans le parti ennemi.

En termes d'Escrime, on dit qu'un homme a *passé* sur un autre, lors qu'il luy a fait une passe au collet, qu'il l'a failli au corps.

En termes de Pratique, on dit qu'un arrêt a *passé* tout d'une voix, qu'il a *passé* par l'avis du Rapporteur, lors que tous les Juges ont été d'un même sentiment, ou que la pluralité a suivi celui du Rapporteur. Le Parlement est obligé de *passer* tous les Edits que le Roy luy envoie.

On dit aussi, Cela n'a *passé* que d'une voix, a *passé* à fleur de corde, pour dire, L'affaire a failli à être partagée. On dit qu'une affaire a *passé* au Parquet, lors qu'elle y a été vue, qu'il y a eu des conclusions des gens du Roy: qu'un appointement a été *passé* au Greffe, pour dire, du consentement des Procureurs qui l'ont signé; & qu'une production a *passé* au Greffe, quand elle y a été enregistrée, & que le Rapporteur s'en est chargé sur le registre. Cette sentence a *passé* en force de chose jugée. Cette coutume a *passé* en force de loi. On dit aussi, *Passer* le Barreau, quand on s'y vient placer pour plaider. On dit aussi, *Passer* outre, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. On dit aussi, qu'un article a *passé* dans un compte, pour dire, qu'il a été alloué. Cette somme luy a été *passée* en dépense, en frais extraordinaires. Au contraire on dit qu'on a *passé* la plume par-dessus, pour dire, qu'on l'a rayée.

*Passer* un contrat, *Passer* une déclaration, *Passer* un jugement, une procuration, & généralement toutes sortes d'actes judiciaires, & volontaires, qui se font ou en Justice, ou pardevant Notaires, c'est consentir à quelqu'un de ces actes pour acquiescer, vendre, déclarer, s'obliger, donner pouvoir, &c. & pour marquer une date, l'on dit, Fait & *passé* en tel lieu, & devant tels Notaires, le tel jour. C'est en ce sens qu'on dit, *Passer* condamnation, pour dire, Acquiescer à la demande qu'on nous fait, reconnoître que nous avons tort.

En termes de Grammaire & de Rhetorique, on dit qu'un Orateur *passé* d'un point à un autre, quand il change de matière, quand il fait quelque transition. Advocat, *passé* au deluge, dit le Juge des Plaideurs. Cette construction, quoy que vicieuse, a *passé* dans l'usage. Le mot *incognito* a *passé* tout crud en notre Langue. La recticeo est une figure qui fait *passer* sous silence des choses qu'on ne laisse pas d'exprimer en *passant*. On dit aussi, Cela a *passé* en proverbe, ou se dit communément. Cet Orateur a *passé* cela délicatement, il n'a fait qu'effleurer la matière. *Passons* au reste.

**PASSER**, s'emploie aussi dans les Arts Mécaniques. *Passer* une étoffe sous la calandre pour la tabiser. *Passer* la carreau sur des coultures. *Passer* une image satinée sous la planche. *Passer* en teinture, en couleur. *Passer* en galle. *Passer* les cuirs, les bustes, les peaux dans les huiles, des graisses, des parfums.

On dit aussi, *Passer* par la filiere pour faire du fil de fer, du fil d'archal, du fil d'or, ou d'argent. On dit aussi, *Passer* une couche de verny sur un tableau, un enduit de chaux sur une muraille. Il faut encore *passer* la main sur cet ouvrage, pour dire, Il n'est pas fini.

**PASSER**, signifie aussi, Couler, trander, esputer. On *passé* de la casse par le tamis pour la monder. On *passé* de l'hypocras par la chausse pour le clarifier. On *passé* un bouillon par un linge pour l'avoir plus pur. On *passé* des groscilles par une passoire pour en tirer le jus. On *passé* la farine par le bluseau pour en ôter le son. On *passé* du plâtre par le sas. On *passé* du sable par une claye pour l'avoir plus délié.

En Chymie on *passé* les liqueurs par le papier gris, quand on les veut philtrer. On *passé* le mercure par le champrois pour le purifier, on le *passé* par l'alembic.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme a *passé* par l'estamine, pour dire, qu'il a été à une rude épreuve, soit à l'égard du corps, quand il a eu quelque grande maladie qui l'a fort amaigri; soit à l'égard de l'esprit, quand il a souffert un rude examen de sa capacité; ou même à l'égard de sa fortune, quand il a été violemment taxé pour quelque recherche ou malversation.

**PASSER**, se dit aussi en parlant des examens qu'il faut subir, des chef-d'œuvres qu'il faut faire pour parvenir à quelques degrez, à quelque Maîtrise. Il faut essuyer un rude examen pour être *passé* Licencié & Docteur en Theologie, en Medecine. Il faut faire des chef-d'œuvres pour être *passé* Maître Cordonnier, Sellier, Rotisseur, &c. On dit aussi, qu'un homme est Maître *passé* en quelque Art, quand il y est fort habile.

**PASSER**, se dit aussi en parlant de ce qu'on polit, qu'on perfectionne. Il faut encore *passer* la plume, le pinceau sur cette pièce, sur ce portrait. Il faut *passer* la lime, le rabot sur cet ouvrage. On dit au contraire, *Passer* l'éponge par-dessus, pour dire, l'effacer entièrement. Bien des Sçavants ont *passé* sur cet ouvrage, pour dire, y ont mis la main.

**PASSER**, se dit aussi en plusieurs sortes de jeux. A la Paume, on *passé* sous la corde, quand on a fait deux chasses. On dit au jeu des Quilles, que qui *passé* perd. *Passer*, au Mail & au Billard, c'est faire *passer* la boule, la bille dans la passe, dans les portes, ou petites arcades qui sont expressés dans le jeu. On dit au Berlan, à l'Homme, à la Beste, à la Prime, au Hoc, *Passer*, quand on ne veut pas faire jouer, quand on veut voir venir les autres. On dit aussi, qu'une carte *passé*, lors qu'on la joue, & que personne ne la coupe.

**PASSER**, se dit proverbialement en ces phrases. *Passer* par un *fidélum*, pour dire, Abreger, unir. Ce proverbe, à ce que dit Pasquier, s'est fait par allusion à l'usage des Moines, qui ne pouvant pas suffire à exécuter toutes les fondations faites en leurs Eglises, les terminent par un *fidélum*, qui est la dernière Oraison



qu'on dit pour les morts. On dit aussi, qu'un homme en fait *passer* quinze pour douze à un autre, quand il trompe celui qui a en lui quelques espérances, ou qui ne fait pas se défendre de la malice. On dit aussi, qu'on lui a *passé* la plume par le bec, pour dire, qu'on l'a frustré d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer en quelque affaire. On dit qu'un homme veut *passer* pour beau, quand il ne veut rien payer d'un effet, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie. On dit aussi, qu'on *passé* maître quelqu'un, quand on disne sans lui, quand on le fait dîner par cœur. On dit aussi, que jeunesse est forte à *passer*, pour dire, qu'il est difficile de *passer* son jeune âge sans faire quelque folie. On dit aussi, Il *passera* bien de l'eau sous les ponts entre cy & là, pour dire, Cela n'arrivera pas de long-temps. On dit aussi, *Passer* du blanc au noir, pour dire, Aller d'une extrémité à l'autre. On dit que l'amour *passé* le gland, lors qu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter. On dit pour exprimer une nécessité absolue, Il faut *passer* par la porte, ou par la fenêtre. On dit encore de celui qui a une prétention à quelque chose qu'il n'aura jamais, qu'elle lui *passera* bien loin du nez. On dit aussi pour taxer un homme de légèreté, qu'il ne faut qu'une mouche qui lui *passé* devant les yeux pour l'arrêter. On dit aussi, Contentement *passé* richesse, pour dire, Il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche. On dit d'un homme qui est mort doucement, qu'il a *passé* comme une chandelle. On dit aussi de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'il ne s'en peut *passer* non plus que de chemise. On dit aussi d'un homme qui a belle apparence, qu'il *passera* par tout, qu'il *passera* à la monstre. On dit aussi, Le temps *passé*, & la mort vient. Voilà un ris qui ne *passé* pas le nom de la gorge.

**PASSE, é. n. part. pass. & adj.**

On dit en termes de Blason, des espèces *passées* en sautoir, croisées l'une sur l'autre. On dit aussi une queue de lion fourchée *passée* en sautoir, quand les deux fourches se croisent, comme dans les Eaux de Luxembourg, & de Bavière.

**PASSÉ, subst. masc.** En Grammaire on distingue trois temps, le *Passé*, le Présent, & le Futur. On l'appelle autrement *Præterit*.

On dit que le *passé* ne se peut révoquer, qu'il faut oublier le *passé*. Ne parlons plus du *passé*. Le temps *passé* ne revient jamais. Payez moy le courant de ma rente, & je vous quitteray les arriérés du *passé*. Au temps *passé*, signifie, Autrefois. Les hommes seront faits à l'avenir comme ils ont été au temps *passé*.

**PASSE'E, subst. fem.** Le passage d'une chose. Une *passée* de gens de guerre a ruiné ce bourg, ce village.

On dit en termes de Venerie, qu'on attend les oiseaux, qu'on prend le gibier à la *passée* avec des filets & fileux. La *passée* des beccasses se fait à la St. Remy entre chien & loup. Les coups de bruyère se prennent aussi à la *passée*.

**PASSÉ, se dit aussi de la trace du pied d'une bête. La *passée* du cerf.**

**PASSE-RAGE, f. f.** Plante medicinale qu'on appelle autrement *lapidum annuum*.

**PASSEREAU, f. m.** Petit oiseau qu'on nomme autrement un *moineau*, qui est en reputation pour sa chaleur. Sa femelle s'appelle *passé*, du Latin *passer*. Le *passereau* de Canille.

**PASSE-TEMPS, f. m.** Occupation agréable à quoy on employe son temps. Les gens d'esprit font leur *passé-temps* de l'étude; les Nobles de campagne de la chasse; les fainéants du jeu. Les jeunes gens tiennent que le plus agréable de tous les *passé-temps* est de faire l'amour. Il ne prend pas ce travail comme une occupation sérieuse, mais il s'y applique par *passé-temps*.

On appelle ironiquement un beau *passé-temps*, une occupation indigne de celui qui s'y applique. Voilà un beau *passé-temps* pour un homme sérieux, de faire des rîochers. Les canouillers ou autres malices font des *passé-temps* de légèreté.

**PASSEVELOURS, f. m.** Fleur de couleur de rose sèche, ou de retour cramoussi, qu'on appelle autrement *amarante*.

**PASSEVOGUE, f. f.** Terme de Marine. Vogue de galère redoublée avec grand effort de rameurs.

**PASSEVOLANT, f. m.** Faux soldat & non enrôlé, qu'un Capitaine fait passer aux revues pour montrer que la Compagnie est complète, ou pour en tirer la paye à son profit. Les *passévolans* sont condamnés à être marqués d'une fleur de lis à la joue par un règlement de l'an 1668.

On appelle sur mer *passévolans*, des canons de bois honnéz qui ne servent qu'à faire peur. Ils ont été aussi appelés à l'imitation des faux soldats que les Capitaines supposent à la monstre. On les appelle aussi *fauxsoldats*.

**PASSEUR, russ. f. m. & f.** Qui conduit un bateau, un bac pour faire passer la rivière aux hommes & aux bestiaux. Les Bateliers qui sont aux ports de Paris sont receus Maîtres *Passens* à l'Hôtel de Ville. A Lyon ce sont des femmes qui sont Batelières, les *Passenses* d'eau.

**PASSIBLE, adj. m. & f.** Qui peut souffrir les joies & les douleurs, qui a du sentiment, & peut être effeu de passions. JESUS-CHRIST résuscité n'a plus un corps *passible*; son corps dans l'Eucharistie n'est point *passible*.

**PASSIBILITÉ, f. f.** Terme Dogmatique. Qualité des corps *passibles*, qui ont de la disposition à peir, souffrir, recevoir, &c.

**PASSIF, iv. adj.** Qui est relatif à un autre dont il souffre l'action. Le feu a un principe actif, le bois à son égard est *passif*. En toute génération il faut s'imaginer une puissance active, & une puissance *passive*. En morale on dit en procédant à une élection, Il a volé *actif* & *passif*, pour dire, Il est capable d'effeu & d'être effeu.

**PASSIF, en Grammaire, est une seconde indication du verbe, qui d'actif devient *passif*, en prenant le verbe auxiliaire *je suis*, au lieu de *j'ay*, qui le conjugue à l'actif.**

**Verbe *passif***, est un verbe qui a la conjugaison *passive*, & la signification neutre. Il y en a un fort petit nombre en Latin. Il y en a aussi fort peu en François. Mais plusieurs s'y trouvent, en mettant pour *verbe *passif** beaucoup de verbes qui sont actifs & agissans sur eux-mêmes, quand on y ajoute le pronom personnel, qui en ce cas seroit plutôt des accords-actifs, que des *verbes *passifs**. Mais cela mérite une Dissertation particulière.

**PASSIVEMENT, adv.** D'une manière *passive*. Il y a plusieurs verbes qui se prennent *passivement*.

**PASSION, f. f.** Terme de Physique, relatif & opposé à *action*, qui se dit lors que quelque corps naturel reçoit ou souffre l'action de quelque agent. Il n'y a point d'action sans *passion*. On le dit aussi en Grammaire. Le verbe actif est celui qui marque l'action; le *passif*, celui qui marque la *passion*.

**PASSION, signifie aussi, Souffrance corporelle. JESUS-CHRIST a souffert mort & passion pour racheter le genre humain. La Passion a été observée par les quatre Evangelistes. Depuis que ce mot a été consacré à ce mystère, il n'a plus été en usage pour les autres souffrances corporelles, si ce n'est à l'égard de quelques Martyrs, & en cette phrase proverbiale, Il m'a fait souffrir mort & passion, pour dire hypochondriquement, Il m'a fort tourmenté, incommodé, ou ennuagé.**

Le mot de *passion* en Bas-Breton signifie encore agnie. Il est emprunté du Latin *passio*.

**PASSION**, se dit aussi dans l'Eglise, de la Feste qu'on fait en memoire de la *Passion* de Nôtre Seigneur pendant la cinquiesme semaine de Carême qu'on appelle la Semaine de la *Passion*. Le Dimanche de la *Passion*. On le dit aussi de l'Office, & du long Sermon qu'on fait le Vendredi Saint.

**PASSION**, se dit aussi parmi le peuple d'un son de cloche qu'on fait au milieu de la Messe vers la consecration, & dans les villages avant le dernier coup de la grande Messe, auquel temps le Curé recite la *Passion*. On le dit aussi d'un certain son de cloche qu'on fait pour les agonisants, afin qu'on se mette en priere pour eux.

**PASSION**, en Morale, se dit des differentes agitations de l'ame selon les divers objets qui se presentent à ses sens. Les Philosophes ne s'accordent pas sur le nombre des *passions*. Les *passions* de l'appetit concupiscible, sont la volupté & la douleur, la cupidité & la haine, l'amour & la haine. Celles de l'appetit irascible sont la colere, l'audace, la crainte, l'esperance, & le desespoir. C'est ainsi qu'on les divise communément. Les Stoiciens en faisoient quatre genres, & se pretendoient estre exempts de toutes *passions*. Voyez l'Abregé de Gassendi, & sur tout Monsieur Descartes, qui a fait un beau Traité des *Passions* d'une maniere physique. Coeffeteau a fait le Tableau des *Passions*; la Chambre, les Caracteres des *Passions*; Le Pere Senaut, l'Usage des *Passions*.

**PASSION**, se dit par excellence de l'amour. On appelle une belle *passion*, une amour fidelle, constante, & honneste qu'on a pour une personne de grande vertu & de grand merite, sans aucune relation à la brutalité. Et au contraire on appelle *passion* sale, aveugle, brutale, desreglée, emportée, celle qui a pour but les plaisirs corporels. En ce sens on dit, Estre maitre, ou esclave de la *passion*; Dompter, ou suivre ses *passions*. La *passion* se ralentit, ou s'excite, suivant les divers mouvements de l'ame.

**PASSION**, se dit aussi de la chaleur avec laquelle on fait quelque chose. Il faut qu'un bon Magistrat soit sans *passion*; qu'un sage Advocat plaide sa cause sans *passion*, sans s'emporter en injures, en invectives contre la partie adverse. Pour bien persuader, il faut faire croire qu'on parle sans *passion*. Il sert ses amis avec grande *passion*.

**PASSION**, se dit aussi de tout desir violent, ou inclination qui nous donne de l'affection pour quelque chose. Cet homme a une furieuse *passion*. Je suis avec *passion* votre serviteur.

**PASSION**, se dit aussi en Rhetorique, en Poësie, en Peinture, & en Musique, de l'art d'exciter, ou de représenter les *passions*. Un Orateur vehement, un Poëte Dramatique, tâchent d'exciter la *passion* dans l'esprit de leurs auditeurs. Les anciens Musiciens encoinoient, ou appaisoient les *passions*, comme on dit de la harpe de David à l'égard de Saül, des flutes de Timothée à l'égard d'Alexandre. Ce Peintre exprime bien les *passions*. Ce Comedien entre bien dans les *passions* de ceux qu'il represente.

**PASSIONNER**, v. act. Desirer quelque chose avec passion. Il *passionne* fort cette affaire, il la sollicite avec ardeur. Il est fort *passionné* pour cette femme.

On le dit plus ordinairement avec le pronom personnel & signifie, Agir avec emportement. Il se *passionne* trop pour faire réussir cette entreprise. Il est fort *passionné* pour la gloire.

**PASSIONNER**, signifie aussi, Animer ce qu'on dit de geste & d'action. Ce Declamateur, ce Comedien se *passionnent* bien, ont une action, un geste bien *passionnés*.

**PASSIONNÉ**, é. part. pass. & adj. Un amant *passionné*. Votre tres-*passionné* serviteur. Des desirs *passionnés*.

Une femme *passionnée*. Un air tendre, & *passionné*. Une expression, un geste touchant & *passionné*.

**PASSIONNEMENT**, adv. D'une maniere *passionnée*. Il *passionnement* que son mariage s'accomplisse. Il aime *passionnement* cette fille.

**PASSOIRE**, f. f. Utensile de cuisine, ou d'Apothicaire. C'est un vaisseau creux de cuivre, ou d'étain, percé de plusieurs petits trous, qui sert à passer des pois pour en tirer la purée, des groseilles, & autres fruits pour en tirer le jus.

**PAST**, f. m. Repas. Il y a des Hoteliers qui traitent à *past*, des auberges où on vit à *past*, c'est à dire, où on paye tant pour chaque repas où on se trouve. Ce mot vient de *pastus*.

**PAST**, signifie quelquefois, Mangeaille. Le *past* d'un oiseau de serounerie.

**PASTE**, f. f. Matiere preparée pour faire du pain, detrempee ou paillrie avant que d'estre cuite. On fait le pain selon la *paste* & le bled. De la *paste* fine, de la *paste* bise. On appelle *paste levée*, celle qu'on a laissé aigrir, ou celle où on a mis de la levure de biere. Du Cange derive ce mot de *pastus*, qu'on a dit dans la basse Latinité.

**PASTE**, se dit aussi de plusieurs sortes de confitures. Des *pastes* de pistaches, d'abricots, de coings, &c.

**PASTE**, se dit de plusieurs choses broyées ou pulverisées, qu'on peut mettre en masse en les humectant & pailltrissant. On fait des *pastes* de reliques, des *pastes* de couleurs, avec lesquelles on peint en pastel; des *pastes* de stuc, avec quoy on fait des statües, des tables de marbre par impastation. On fait aussi des *pastes* d'argile pour des creusets, des fourneaux & autres poteries.

On appelle aussi *paste* à laver les mains, des *pastes* qu'on fait d'amendes pilées.

**PASTE**, se dit aussi de la matiere preparée pour faire des pastes, des tourtes, gâteaux, oublies, &c. On fait mettre des lievres, des jambons en *paste*, quand on les enferme sous une crouste de *paste*.

**PASTE**, se dit figurément de la bonne constitution du corps de l'homme. Il a la mine de vivre long-temps, il est de bonne *paste*. On le dit aussi de l'esprit & des mœurs. C'est la meilleure *paste* d'homme qui fut jamais, c'est à dire, un homme doux, accommodant, dont on fait ce que l'on veut.

**PASTE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'y a ni pain ni *paste* au logis; Je n'ay mangé d'aujourd'huy ni pain ni *paste*, pour dire, Il n'y a rien à manger; Je n'ay rien mangé. On dit aussi, que du pain ne sent que la *paste*, quand il est gras cuit & mal pailltri. On dit, Il faut que chacun mette la main à la *paste*, pour dire, que chacun travaille à la cuisine, ou que chacun de sa part contribue à faire réussir quelque affaire. On dit aussi, qu'un homme a la main à la *paste*, lors qu'il est dans le maniement des affaires, qu'il en prend par où il en veut. On dit aussi d'un homme qui est bien couvert & bien chaudement dans son lit, qui ne montre que la teste, qu'il est là comme un coq en *paste*.

**PASTE**, f. m. Piece de four faite de viande cuite hachée, ou lardée, & enfermée avec plusieurs beutilles ou assaisonnements dans de la *paste*, afin de la rendre plus tendre & de meilleur goust, ou pour faire qu'elle se conserve plus long-temps. Un *paste* de lievre en *paste* bise se peut envoyer par des Messagers. Un *paste* de godiveau ou de beutilles se mange à desjeuner. On appelle petits *pastes* tout chauds, des *pastes* qu'on crie par les rues: c'est le grand ragoust des escoliers. Un *paste* de ragoust, est un *paste* froid fait de menu de volaille. *Paste* à la Mazarine, c'est celui qui a la crouste feuilletée.

*Paste* en pot, ou boche-pot, est un ragoust bourgeois fait de bœuf dans un pot, qui luy tient lieu de crouste: c'est la nourriture ordinaire des Flamans.

**PASTÉ**, se dit aussi d'une enveloppe de pâte dans laquelle les Perruquiers enferment des cheveux pour les préparer à la tresse.

**PASTÉ**, en termes de Fortification, est un ouvrage rond en forme de fer à cheval, qu'on fait pour couvrir une porte, & qui est peu souvent flanqué. Il n'a qu'une plateforme bordée d'un parapet, & d'ordinaire on les prend d'infanterie.

**PASTÉ**, dans les Académies de Jeu, se dit d'un assemblage de cartes que font les tilous en faisant semblant de les mêler, par lequel ils font perdre, ou gagner, quand ils veulent.

**PASTÉ**, en termes de Brocanteurs & de curieux, se dit de plusieurs menus piéces & curiosités qu'on assemble en un tas pour les vendre en un ensem, & pour les crier & adjudger tout d'un coup, sans les séparer. Ce curieux a acheté un *pasté* où il y avait une pièce qui valoit seule toutes les autres.

**PASTÉ**, se dit aussi dans l'écriture, d'une lettre pochée, ou de l'encre répandue par mégarde sur le papier, ou le parchemin. On ôte les *pastés* sur le parchemin en le raillant: sur le papier on ne les ôte qu'avec de l'eau forte.

Les Imprimeurs appellent *pasté*, une forme qui est rompue ou dérangée.

**PASTÉ**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'elle crie les petits *pastés*, pour dire, qu'elle crie bien haut, qu'elle souffre beaucoup. On dit aussi, Croule de *pasté* vaut bien pain. On dit aussi d'une chose qu'on abandonne à autrui, Faites en des choux, des raves, des *pastés*. On dit aussi d'un homme qu'on a assassiné de plusieurs coups, qu'on l'a haché menu comme chair à *pasté*. On appelle aussi les noix, des *pastés d'hermites*. Un bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle son gros *pasté*.

**PASTEL**, f. m. Pâte faite de plusieurs couleurs gommées & broyées ensemble, ou séparément, dont on fait toutes sortes de crayons pour peindre sur le papier, ou le parchemin. Il y a des Peintres qui réussissent merveilleusement à faire des portraits en *pastel*.

**PASTEL**, qu'on nomme autrement *groselle*, est une herbe qui vient d'une graine qu'on sème au commencement du printemps, & dont on fait quatre récoltes par an, & quelquefois cinq ou six. Elle est d'un grand usage dans les teintures pour préparer les étoffes à recevoir toutes les autres couleurs, & en augmenter le lustre & la durée. Elle leur donne d'abord la teinture bleu. Il en croît beaucoup en Languedoc. Le *pastel* a la feuille presque semblable au plantain. Le meilleur a la feuille unie & sans poil; & le mauvais a la feuille velue, qu'on appelle *basard*. Le petit *pastel* est celui de la quatrième ou cinquième récolte. Le *pastel* de la dernière récolte s'appelle *maronbin*. Le plus vieux *pastel* est le meilleur. On laisse quelque temps flétrir sa feuille, puis on le met sous la roue pour le piler; après on en fait de petits pains, qu'on appelle *oqs*, ou *coraigus*, qu'on fait sécher à l'ombre sur des clayes, jusqu'à ce qu'on le veuille mettre en poudre; ce qu'on fait avec des masses de bois. On le laisse tremper pendant quatre mois dans de l'eau fort croupie, où on le remue environ quarante fois, & puis il est en état d'être emballé & employé. Plusieurs le confondent avec le *pastel d'Inde*, ou l'*indigo*, qui est bien de différente valeur & vertu. Voyez *Indigo*. Une forte couleur de *pastel* est quasi noire, & est la base de tant de sortes de couleurs, que les Teinturiers ont une certaine échelle ou nombre d'étages avec laquelle ils comptent la clarté & la profondeur de cette couleur. L'*indigo* est de même nature que le *pastel*, avec cette différence, que celui-ci est toute la substance de l'herbe; au lieu que l'*indigo* n'en est que le jus, ou la lie farineuse

sechée au soleil, qu'on forme en tablettes ou en boules. On leur donne le même nom en Latin *gladium*, en Grec *isatis*. Ce mot vient de *passellum*, qu'on a dit pour *passillat*.

Il y a un *pastel* sauvage dont les feuilles sont plus grandes que celles du *pastel* cultivé, & sont semblables à celles de la laitue. Ses tiges sont de deux cordées de haut, plus gressies, plus délicates & plus branchues, outre qu'elles tirent quelque peu sur le rouge. A leur cime il y a plusieurs vesicles comme de petites langues qui contiennent la graine. Ses fleurs sont petites & jaunes. En Latin *gladium silvestre*, ou *isatis agrestis*.

**PASTENADE**. Voyez *Pannis*, c'est la même chose.

**PASTENAQUE**, f. f. est un poisson de mer qu'on appelle autrement *taragone*, qui est de la figure d'une raye. Il est bon à manger, parfois la teste & la queue, qui sont fort venimeuses. Plinie dit qu'il n'y a rien de si dangereux que l'aiguillon de sa queue, lequel est de cinq pouces de long; & qu'il fait mourir les arbres qui en sont piquez par la racine, quoy qu'il dise aussi qu'il apaise la douleur des dents, & les fait tomber en se grattant la gencive. Sa picquure cause aux hommes une douleur continue, & un endormissement de tout le corps, qui fait quelquefois mourir avec convulsion. Oppian écrit que ce poisson garde son venin encore qu'il soit mort, & que son foye posé sur la playe en est le contrepoison. Il y a des *pastenagues* qui ont jusqu'à cinq pieds de long. Elles sont semées de petites boucles ou pointes semblables à des estoiles fort aiguës, & les aiguillons sont en forme de scie garnis de dents des deux costez, qui luy servent à prendre les poissons dont elle vit. On l'appelle en Latin *pastinaca*, *scorpio marinus*. Quelques-uns l'appellent aussi *glorin*, & *basango*, & *serpens*.

**PASTEUR**, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois celui qui gardoit & menoit paître des bestiaux. On n'en use plus qu'en termes de l'Écriture. Les *Pasteurs* d'Abraham, de Job. Les Anges ont annoncé la venue du Messie aux *Pasteurs* qui le sont venus adorer.

**PASTEUR**, se dit figurément d'un Supérieur Ecclesiastique qui est chargé du soin des âmes, comme un Curé, un Evêque, le Pape. Le Pape est *Pasteur* de l'Eglise Universelle. JESUS-CHRIST s'est appelé luy-même le bon *Pasteur*. Les Huguenots donnent aussi le nom de *Pasteur* à leurs Ministres.

**PASTELUX**, s. m. adj. Pain mal cuit & mal pestri. On dit aussi, qu'un homme a la bouche *pasteuse*, quand sa salive est trop épaisse. On appelle aussi un chemin *pasteux*, quand il est tombé quelque pluie qui a détrempe les terres, & a rendu les chemins fâcheux.

**PASTILLE**, f. f. Composition sèche qui rend une bonne odeur, lors qu'on en brûle dans des cassiolettes pour ôter le mauvais air d'une chambre, ou pour la parfumer. Les Medecins les mettent au rang des trochisques. Il y entre des résines odorantes mêlées avec des bois ou des drogues aromatiques pulvérisées & incorporées avec des mucilages de gomme tragacante. Quelques-uns les appellent *oiselets de Cypro*. Il y a aussi des *pastilles* de bouche qu'on mange pour se rendre l'haleine douce, qui ont divers noms, aussi-bien que des préparations & des matières différentes, comme muscadins, conserves ou dragées. Le cachou en peut être une espèce.

**PASTIS**, f. m. Grands héritages où on mène paître des bestiaux, où on les met à l'engrais. Cette métairie consiste en bois & en *pastis*. Ce mot vient de *pasticium* Latin, à *pastendo*.

**PASTISSER**, v. act. Faire des *pastés*, des tourtes, des gâteaux, biscuits, &c.

**PASTISSERIE**, f. f. Préparation de pâte avec plusieurs assaisonnements friands de viandes, de beurre, de sucre, &c.

de fruits, comme sont les pastes, tourtes, tartes, biscuits, brioches, &c.

**PASTISSIER, FERM.** Qui fait & qui vend des pastes & autres friandises qui dépendent de ce métier. Le *Pâtissier Français* est un livre où on apprend l'art de *Pâtissier*.

On dit proverbialement d'une personne effrontée, qu'elle a tout bonnet bœuf, qu'elle a passé par devant l'œil du *Pâtissier*. Cela vient de ce qu'autrefois les *Pâtissiers* tenoient cabaret ; & à cause qu'il étoit honteux de les fréquenter, les gens honnêtes n'y entroient que par la porte de derrière, & c'étoit une effronterie d'y entrer par la boutique, ou par le devant.

**PASTON, f. m.** Ce qui sert à engraisser les chapons, & qui est un mortier de pâte taillé en long, préparé avec du beurre & autres drogues.

**PASTON, se dit par extension** d'un petit oiseau bien gras : comme, les guignards, les orolans sont de petits *pastons* de graille.

**PASTORAL, A.D. adj.** Ce qui convient, ce qui appartient aux Bergers & aux personnes champêtres. Il y avoit des flûtes, des musettes à cette noce qui faisoient une petite musique *pastorale*. La vie *pastorale* est la plus innocente. Les Poètes & les faiseurs de Romans font la plus-part de leurs amours d'une manière *pastorale*.

**PASTORAL, se dit aussi** des choses qui regardent les Pasteurs Ecclesiastiques. On a recommandé ces personnes à votre soin *pastoral*, à votre charité *pastorale*. La crosse d'un Evêque est appelée le *bâton pastoral*.

**PASTORAL, f. m.** est aussi un Livre où sont contenues les prières, les cérémonies, les devoirs & les fonctions d'un Evêque, & particulièrement celles qui sont extraordinaires, & qui se font avec plus de solennité. Le *Grand Pastoral*.

**PASTORALE, f. f.** est une pièce de théâtre, dont les personnages sont vêtus en Bergers, & représentent des amours de Bergers. La *Silvie* de Mairat, les *Bergeries* de Racan, ont été les dernières *Pastorales* qui aient paru en François. Le *Pastor Fido* de Guarini, l'*Aminta* du Tasse, sont de belles *Pastorales* Italiennes. Les Italiens disent que le Tasse est inventeur de la *Pastorale*.

**PASTORALEMENT, adv.** Avec une bonté pastorale. Cet Evêque a pardonné l'injure qui lui étoit faite par ce Prêtre, il l'a traité *pastoralement*.

**PASTOUREAU, f. m.** Petit Berger. Il n'est plus en usage que dans les Chançons de Noël, aussi-bien que *Pastourelle* pour *Bergère*.

**PASTRE, f. m.** Celui qui garde des bestiaux à la campagne, qui les mène paître. Il se dit ordinairement de ceux qui sont les moins considérables d'entre les Bergers, des petits garçons qui conduisent de petits troupeaux. Nous avons trouvé seulement quelques *Pastres* qui nous ont enseigné le chemin. Le feu a été mis en cette forêt par quelques *Pastres* inconnus qui se chauffoient.

**PASTURAGE, f. m.** Lieu où les bestiaux vont à l'herbe pour se nourrir. La Hollande est un grand pays de *pasturages*. Les meilleurs domaines sont ceux qui consistent en *pasturages*, il n'y fait point de réparations. On disoit autrefois *pasquis*, & *pasturaux*, & *pasfages*.

**PASTURAGE, signifie aussi** le droit de pasturer qu'on a sur certaines terres. Les Communes d'un tel village ont droit de *pasturage* dans ces varennes, il ne leur coûte rien pour le *pasturage* de leurs bestiaux. Dans quelques Coutumes on les appelle *padouens*, & *padoumages*. On disoit autrefois *padouire*, pour dire, *paître*.

**PASTURE, f. f.** Terre qu'on ne cultive point, qui n'est ni pré, ni terre de labour, mais qu'on réserve pour y laisser paître les bestiaux. Il y a dix arpens

de pré annexés à ce moulin, & deux arpens de *pasture*.

**PASTURE, signifie aussi** la nourriture propre à chaque animal, qui le fait vivre & subsister. Le pain est la plus saine & la plus naturelle *pasture* de l'homme. L'herbe est la *pasture* des animaux ; la charogne, des corbeaux. On dit aussi d'un homme trompé, qu'il est la *pasture* des poissons ; d'un homme dans le cercueil, qu'il est la *pasture* des vers.

**PASTURE, se dit aussi** des choses inanimées. Le bois est la *pasture* du feu. Le feu gagne toujours tant qu'il trouve de la *pasture*.

**PASTURE, se dit figurément** en choses morales, de ce qui sert à nourrir l'esprit. La prédication de l'Evangile est la *pasture* d'une âme chrétienne. JESUS-CHRIST nous a laissé une *pasture* céleste dans l'Eucharistie. La contemplation de la nature est la *pasture* de l'esprit d'un Philosophe.

**PASTURER, v. n.** se dit des bestiaux qu'on met à l'herbe. Celui qui envoie *pasturer* ses bestiaux sur le pré d'autrui, doit le dommage. Les ennemis ont enlevé les bestiaux qui *pasturoient* dans cette prairie.

## P A T.

**PAT, f. m.** Terme du jeu d'échecs, qui se dit lors qu'un des joueurs n'est pas en échec, mais ne scauroit jouer sans qu'il ne s'y mette. Alors la partie est à refaire, & ni l'un ni l'autre ne gagne. Plusieurs en croyant donner le mat, font un *pat*. Ce joueur est un ignorant, il ne sait pas se garantir du *pat*. Cette disposition de jeu tend au *pat*. Il s'est laissé donner un *pat*.

**PATACHE, f. f.** Vaisseau rond & de haut bord qui sert à la guerre à faire des courtes. Il est aussi destiné pour le service des grands vaisseaux. Il sert encore de première garde pour arrêter les vaisseaux qui veulent entrer dans le port où elle est entretenue. Quelques-uns dérivent ce mot de *pitta*, nom que les Latins donnoient à quelques petits vaisseaux, comme témoigne Végèce.

**PATAGON, f. m.** Monnoye de Flandres faite d'argent, qui a valu d'abord 48. s. & depuis 58. s. On le confond avec les richedales d'Allemagne, & les monnoyes Espagnoles qu'on appelle *reales*, & autres pièces corrompues & mal fabriquées dont il est venu un grand nombre du Pérou. Menage croit que ce mot vient de *patas*, petite monnoye d'Avignon valant un double. Borel le dérive de l'Alleman *patas*, qui est aussi une espèce de monnoye.

**PATARAFFE, f. m.** Plusieurs traits & parasites brouillés, confus où on ne connoît rien. Cette écriture ne vaut rien, ce ne sont que de grands & vilains *parafastes*. Il a brouillé plusieurs feuilles de papier avec des *parafastes* pour apprendre à faire des traits.

**PATARD, f. m.** Espèce de petite monnoye valant un sou. Il vient du Flaman *patas*, qui signifie la même chose. Ce mot est encore en usage en Picardie.

**PATATRA MONSIEUR DE NEVERS.** C'est une exclamation ironique qu'on fait quand on voit tomber quelqu'un. Ce proverbe vient de ce que François de Montague Duc de Nevers courant la poste de Paris à Nevers, son cheval s'abattit dans la ville de Pouilly : sur quoy une vieille lay cria, *Patatra Monsieur de Nevers* : ce qui le mit tellement en colère, qu'il y envoya des soldats qui désolèrent toute la ville. D'où vient qu'encore à présent un passant n'oseroit dire *patatra* dans la ville de Pouilly, sans se mettre en danger d'être fort maltraité.

**PATAUD, f. m.** Chien de cuisine bien gras & bien nourri.

**PATAUD**, se dit figurément d'un homme gros & gras & potelé, particulièrement quand on le careffe.

**PATE**. f. f. Pied de quelques animaux, & particulièrement de ceux qui ont plusieurs divisions, comme si c'étoient des doigts & des ongles. *Pate* du chien, du renard, du singe, d'un poulet d'Inde, d'une rampe, d'un perroquet. Il ne se dit point ni des hommes, ni des bestes qui ont le pied fourché, comme cerfs, biches, &c. ni qui ont de la corne, comme chevaux, ânes & mulets; ni des insectes, comme chenilles, araignées, car alors on dit des *pieds*. En Fauconnerie on dit des *maines*, & en Autourserie des *pieds*. Menage tient que ce mot vient de *plate*, comme qui diroit *plate*. Borel derive ce mot de *patis*, & du Grec *pates*, qui signifie *grand pied*.

**PATE D'OYE**, en termes de Jardinage, se dit d'une division d'allées qui viennent aboutir à une place, & qu'on enfle tout d'un regard, quand on est au centre. Il n'y a rien de plus agreable dans un bois, que de trouver une *pate d'oie*. On appelle aussi en Charpenterie, *pate d'oie*, des entraveurs qui se font en certaine sorte de combles.

On dit aussi sur la mer, qu'on mouille en *pate d'oie*, lors qu'on mouille avec trois ancras disposés en triangle, ou en *pate d'oie*: ce qui se fait de gros temps. On appelle sur la mer *pate de bouline*, des cordages qui se divisent en plusieurs branches au bout de la bouline pour saisir la voile en plusieurs endroits. On appelle aussi les *pates* d'une ancre, les parties recourbées qui mordent dans la terre.

En terme de Blason on represente les *pates* ordinairement en barre. Quand elles sont en une autre assiette, il la faut specifier en blasonnant.

**PATE**, se dit burlesquement de la main de l'homme. Cet escolier a été contraint de donner la *pate* pour avoir une fenule. Si cet esclave met la *pate* sur quelqu'un de vos livres, c'est autant de perdu.

**PATE**, signifie figurément, Pouvoir qu'on a sur quelqu'un. Ce plaideur a été bienheureux de se tirer des *pates* de ce Procureur; il n'a osé le choquer, tandis qu'il étoit sous la *pate*. Ce filou a passé plusieurs fois par les *pates* de ce Lieutenant Criminel, il luy a souvent grâillé la *pate*.

**PATE**, se dit aussi du pied d'un verre, d'un calice ou d'un autre vaisseau semblable. On a rompu la *pate* de ce verre. Il faut refouler la *pate* de cette tasse d'argent. La *pate* d'un gueridon.

On appelle chez les Ouvriers *pate*, un morceau de fer pointu par un bout, qu'on fiche dans un mur pour y attacher quelque lambris qu'on y cloue par l'autre bout qui est plat & troué.

**PATE**, signifie aussi la partie d'embas des flûtes, flageolets, hautbois, &c. Un flageolet est percé de six trous sans compter celui de l'embouchure, de la dernière & de la *pate*.

**PATE**, est aussi un instrument à plusieurs pointes qui sert à faire plusieurs regles ensemble sur du papier.

**PATE**, est aussi une petite boutonniere qu'on attache à la fente d'un haut de chausses pour fermer une brayette.

**PATE**, est aussi un jeu d'écoliers, où on jette quelque menue monnoye contre une muraille, & où l'on gagne, quand il n'y a que la longueur de la *pate*, ou de l'extension de la main entre les pieces des joueurs.

On dit prov. que le singe se sert de la *pate* du chat pour tirer les marrons du feu, quand quelqu'un veut faire ses affaires, en mettant au hazard la vie, ou le bien d'autrui. On appelle aussi un hypocrite, un traître, affronteur, *pate pelée*, qui fait comme le loup, qui monstroient une *pate* de brebis pour tromper l'agneau. On dit aussi, qu'un chat fait la *pate* de velours, quand il retire ses griffes en dedans.

**PATÉ**, éz. adj. Terme de Blason. On appelle *croix patée*, celle qui a les extremités plus larges que le milieu, comme est la croix des Mathurins.

**PATELIN**. f. m. Homme adroit & fourbe qui trompe les gens en leur faisant accroire qu'il leur procure quelque avantage. Ce mot vient d'un nommé *Patelein* Advocat, sur lequel on fit une farce qu'on appelle la *Farce de Patelein*, qui est fort estimée par Pasquier, & d'où il fait venir plusieurs proverbes, comme: Revenir à ses moutons, Donner des bayes, &c.

**PATELINAGE**. f. m. Artifice, tromperie d'un patelelin qui flatte quelqu'un, & qui le trompe en tant de manières, qu'il vient à bout d'en tirer quelque profit.

**PATELINER**. v. act. Gagner une personne par adresse & par flatteries, la persuader qu'elle gagne, lors qu'on la trompe.

**PATENE**. f. f. Terme de Sacrifice. C'est la couverture du calice faite de même maniere, qui sert à recevoir les particules de l'hostie, & qu'on donne à baiser au peuple, quand il va à l'offrande. Le calice & la *patene* sont des vaisseaux sacrez. Ce mot vient de *patena*, ainsi appelé à *patendo*. C'est un nom que donne Columella à un vaisseau plat & étendu.

**PATENOSTRE**. f. f. Le Pater, l'Oraison Dominicale. Menage a dit en parlant d'un Abbé ignorant:

Dieu nous en doint bientôt un autre  
Qui sçache au moins la *Patenoître*.

**PATENOSTRES**, au pluriel, se dit d'un chapelet & des grains qui le composent, parce qu'il sert à repeter plusieurs fois cette Oraison. On luy a pris les *patenostres* qui étoient de calembouc, de corail, de coco, &c.

**PATENOSTRES**, se dit encore de toutes sortes de prières. Cette vieille est toujours trois heures à dire les *patenostres*.

On appelle en proverbe *patenostres de singe*, le murmure que font les singes, quand ils grondent & remuent les babines. On le dit aussi des vieux chats, lors qu'ils sont en repos, & qu'ils forment certains sons dans le gosier, comme s'ils vouloient dire quelque chose.

**PATENOSTRES**, en termes d'Architecture, sont de certains ornements qui se mettent au dessous des oves, qui sont des grains ronds ou ovales qu'on appelle autrement *colliers de perles*, ou *d'olives*. Les Menuisiers en mettent aussi dans les bordures des tableaux, & autres ouvrages.

**PATENOSTRE**, en termes de Blason, est un dixain de chapelet, ou le chapelet tout entier, dont on entoure les Ecos, comme sont les Chevaliers de Malthe, & quelques personnes Religieuses.

**PATENOSTRIER**. f. m. Artisan qui fait des chapelets, qui tourne du bois pour des boutons. Il y a eu à Paris trois Corps de ce mestier, *Patenostrier en bois*, *Patenostrier en verre*, & *Patenostrier en email*.

**PATENT**, entre. adj. Manifeste, n'est un usage que dans le dogmatique. Cette vérité est *patente*, évidente.

**LETTRES PATENTES**, sont des Lettres du Roy scellées du grand sceau, qui servent de titre pour la concession de quelque octroy, grace, privilege, de quelque établissement. Elles doivent être signées en commandement d'un Secrétaire d'Etat, & vérifiées dans les Parlements. Ce que sont les Edits pour le public, les *Patentes* le sont à l'égard des particuliers. On ne peut faire un établissement de Communauté sans *Lettres Patentes*. Il faut des *Lettres Patentes* pour l'érection d'une terre en Marquisat, en Comté, pour changer le nom d'une Seigneurie. Les *Lettres Patentes* se disent par opposition à *Lettres de cachet*, parce qu'on les delivre tout ouvertes, et *patent omnibus*. Le mot de

*paten* en langage Celtique ou Bas-Breton signifie visible.

**PATENTES.** se dit en general de toutes sortes de titres & de lettres. Il est venu plaider à Paris, & il a apporté toutes ses *patentes*. Il a été reçu Docteur en Droit en telle Université, il m'en a fait voir les *patentes*.

**PATER.** f. m. Mot Latin qui est le commencement de l'Oraison Dominicale que JESUS-CHRIST a donnée pour le modèle des prières, en Saint Matthieu, Chap. 7. L'Eglise ordonne cinq *Pater* & cinq Ave pour gagner les Indulgences, le Jubilé.

**PATER,** signifie aussi les gros grains du chapelet qu'on trouve à chaque dizaine, sur lesquels on dit le *Pater*, comme sur les petits un Ave.

On appelle aussi un maître Moine, un *Pater*.

On dit proverbialement, qu'un homme sçait une chose comme son *Pater*, pour dire, qu'il la sçait bien, qu'il la sçait par cœur. On dit aussi de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'il ne sçait pas son *Pater*, ou qu'il n'a pas dit un *Pater*, pour dire, qu'il est peu devot.

**PATERNEL, ELLE.** adj. Qui appartient au pere. Les biens *paternels* doivent retourner aux héritiers *paternels*, & les maternels aux maternels. L'amour *paternelle*, l'exemple *paternel*, le devoir *paternel*. On dit aussi, le respect *paternel* du fils à l'égard du pere.

**PATERNELLEMENT.** adv. D'une manière paternelle. Le pere de l'Enfant prodigue receut son fils *paternellement*, & lui pardonna.

**PATERNITÉ.** f. f. Qualité du pere. Il y a une relation naturelle entre la *paternité* & la filiation dans le mystere de la Trinité. On attribue la *paternité* à Dieu le Pere.

**PATERNITÉ SPIRITUELLE,** est l'alliance qui se contracte entre celui qui baptise, ou qui confirme, avec celui qui reçoit le Baptême, ou la Confirmation; c'est le Pere spirituel.

**PATERNITÉ,** est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux anciens Religieux, aux Prêtres, aux Confesseurs, à qui on dit quelquefois, Votre *Paternité*, ou bien de Votre Reverence.

**PATHETIQUE.** adj. m. & f. & f. m. Passonné & capable d'insinuer les passions. Pour être bon Advocat, il faut être *pathétique*. Le Sermon de ce Prédicateur étoit fort *pathétique*, faisoit pleurer. Ce qu'on estime le plus dans une piece de theatre, c'est le *pathétique*.

**PATHETIQUEMENT.** adv. D'une manière pathétique. Demosthene & Cicéron harangoient le peuple *pathétiquement*, ils le touchoient comme il leur plaisoit.

**PATHOLOGIE.** f. f. Est une partie de la Médecine qui enseigne à connoître les maladies tant du corps que de l'esprit, leur nature, leurs causes, leurs symptômes. Faisoit partie de la Pathologie.

**PATHOLOGIQUE.** adj. Qui appartient à la Pathologie. Les Theses de Médecine sont la plus part des questions *pathologiques*.

**PATIBULAIRE.** adj. Qui appartient au gibet. Les églises ont leurs Justices entourés des branches *patibulaires* dans l'étendue de leur terre. On élève différents nombre de piliers pour faire des fourches *patibulaires*, selon la qualité de la Seigneurie. Il y a des piliers à Montfaucon, qui sont les fourches *patibulaires* de Paris, où l'on portoit autrefois les corps des accusés à mort pour être exposés à la vue des passans.

On dit qu'un homme a une mine *patibulaire*, quand il a quelque chose de sinistre dans le visage qui marque de méchantes mœurs, qui menace d'une triste fin. On appelle une rue *patibulaire*, celle où il y a eu quelques gens suppliciez.

**PATIENTMENT.** adv. Avec fermeté, confiance, sans se plaindre. Un Chrétien doit souffrir *patientement* toutes les afflictions qui lui sont envoyées de la part de Dieu.

**PATIENCE.** f. f. Vertu, fermeté, confiance qui fait souffrir la douleur, l'adversité sans se plaindre, sans murmurer. L'Histoire de Job nous a été donnée comme un modèle de *patience*. Les méchans sont dans le monde pour exercer la *patience* des justes, dit St. Augustin. Il ne faut pas abuser de la *patience* des autres. La *patience* échappe quelquefois aux plus moderez. Il faut avoir belle *patience* pour souffrir toutes les sottises, les injustices des hommes sans en rire, sans s'en fâcher.

**PATIENCE,** signifie aussi, Repos. Il a un voisin chicanier qui ne lui donne aucun moment de *patience*, qui ne le laisse point en *patience*, qui lui fait perdre *patience* par les procès qu'il lui suscite tous les jours. C'est un Prince remuant qui ne sçauroit demeurer en *patience*, il faut qu'il agisse, qu'il brouille toujours.

**PATIENCE,** signifie encore, Attente. Donnez vous un peu de *patience*, & vous aurez satisfaction. Il faut que des créanciers ayent *patience* pour ne pas ruiner leurs débiteurs; il faut qu'ils prennent *patience*.

**PATIENCE,** se dit quelquefois absolument. *Patience*, chacun aura son tour; on aura affaire de moy, j'auray ma revanche.

**PATIENCE,** en termes de Maginerie, se dit de plusieurs sortes de scapulaires & de chemises que les Supérieurs donnent à leurs Novices, ou à leurs malades, qui sont différents selon les divers Ordres.

On dit proverbialement, La *patience* ourlée se tourne en furor. On dit aussi, Il faudroit avoir la *patience* de Griselidis. C'est un petit Roman qu'on a fait autrefois, où il y a de grands exemples de *patience*. La *patience* vient à bout de toutes choses. On dit aussi, Il faut prendre *patience* en enrageant, lors qu'on est patient malgré soy, qu'on est obligé de souffrir d'un supérieur.

**PATIENCE.** f. f. Herbe potagere qu'on appelle autrement *Pavelle*. En Latin *lapathum*. Il y en a une sauvage qui s'appelle *rumex*. Sa tige est quasi semblable à celle du plantain. Sa tige est de la hauteur d'une coudée, & penche vers terre. Elle est ridée, & jette une fleur rouge, & une petite graine noirâtre & rehaissante. Sa racine est de couleur safranée & amere, & tout à fait semblable à l'oseille.

**PATIENT, ENTE.** adj. Qui est constant, endurant, qui ne se plaint point dans la douleur. Les Martyrs ont été fort *patients* dans leurs souffrances. Il est *patient* comme Job, il souffre tout.

**PATIENT,** subst. Criminel qui attend, qui souffre la mort à laquelle il a été condamné. On ne donnoit point autrefois des Confesseurs aux *patients* pour les assister à la mort.

**PATIENT,** se dit aussi de celui qui est entre les mains des Chirurgiens, qui font sur lui quelque operation douloureuse. Quand on veut enlever pour la pierre, il faut prendre garde si le *patient* a assez de force pour soutenir l'operation.

**PATIENT,** en termes de Physique, signifie le sujet sur lequel quelque agent exerce sa vertu. Toutes les operations de la nature se font en appliquant l'agent sur le *patient*. Tout agent devient *patient* par la réaction.

**PATIENTER.** v. o. Attendre patiemment. Il faut *patienter* un peu, & l'on verra les méchans punis & confondus. *Patientez* un peu, & on vous payera ce qui vous est dû.

**PATIN.** f. m. Soulier de femme qui a des semelles fort hautes & pleines de linge, afin de paroître de plus belle taille. Cette femme en quittant ses *patins* perd une bonne partie de sa taille. Boet derive ce mot du Grec



- pates*, d'où il derive aussi *pate*, qui signifie un grand pied.
- PATIN**, en termes de Manege, est un fer de cheval sous lequel on a soudé une demi-boule concave; Il sert en plusieurs accidents ou maladies de chevaux.
- PATIN**, se dit aussi d'un ferrement qu'on s'applique aux pieds pour couler plus sûrement sur la glace. Les *patins* sont de grand usage en Hollande. Les Lapons ont des *patins* faits de planches de trois ou quatre pieds, pour marcher sur la neige.
- PATIN**, en termes d'Architecture, se dit de ces pierres qui sont sous le piedestal des colonnes, quand on les veut avoir un peu élevées, comme celles d'un maître autel. On le dit quelquefois du piedestal même.
- PATIN**, se dit aussi des pièces de bois qui se mettent sous les fondations, soit sur des pilotis, ou plateformes, soit sous des escaliers. C'est la pièce de bois qui soutient tout l'escalier, qui est couchée de champ, & sur laquelle les noyaux sont posés à plomb.
- PATINER**, v. act. Manier avec la main. La viande d'un estau de boucherie est *patinée* par toutes sortes de gens. Les fruits *patinez* sont bien-tôt des fleurs.
- On dit aussi, qu'on *patine* une femme, quand on lui manie les bras, le sein, &c. Il n'y a que les payannes & les servantes qui se laissent *patiner*. Ce n'est point la mode de *patiner* parmy le beau monde.
- PATINEUR**, f. m. Qui patine. Les Provinciaux sont de grands *patineurs*.
- PATIR**, v. n. Avoir de la disette, de la misère, de la fatigue, souffrir, endurer. Les pauvres gens *patissent* beaucoup durant l'hiver. Les criminels *patissent* dans les cachots. L'enfant prodigue ne se reconnut qu'après qu'il eut bien *paté*. *Agir & patir* est une devise des Anciens.
- PATIR**, signifie aussi, Endurer quelque chose qui est causée par autrui. Les payans *patissent* beaucoup pendant le passage d'une armée. Les peuples *patissent* des fautes des Rois; les soldats des fautes de leurs Capitaines. Vous avez fait la faute de vous obliger pour ce Grand Seigneur, tous vos biens en *patissent*. On dit quand on se trouve au milieu des canonades & des mousquetades, que la nature *patit*.
- On dit proverbialement, que les bons *patissent* pour les mauvais, quand on refuse de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été excoqué par des frippons.
- PATOIS**, f. m. Langage corrompu & grossier, tel que celui du menu peuple, des payans, & des enfans qui ne savent pas encore bien prononcer.
- On le dit aussi des étrangers dont on n'entend point la Langue. J'ay dîné avec des Allemands, mais ils ont toujours parlé en leur *patois*, je n'y ay pu rien comprendre.
- PATON**, f. m. Gros morceau de cuir qu'on met dans un soulier pour en tenir le carré plus ferme. Les *patons* blessent ordinairement ceux qui ont le pied tendre, qui ont des corps aux pieds.
- PATRIARCHAL**, a. n. adj. Qui appartient au Patriarche. Eglise *Patriarchale*, la croix *Patriarchale*. Il y a à Rome cinq Eglises qu'on appelle *Patriarchales*. Saint Jean de Latran représente le Pape; Saint Pierre, le Patriarche de Constantinople; St. Paul celui d'Alexandrie; Sainte Marie Majeure celui d'Antioche; & St. Laurent hors des murs celui de Jerusalem. Les Evêques pourvus de ces titres marchent après le Pape & les Cardinaux, & précèdent le Gouverneur de Rome, & les autres Prelats. Il n'est pas permis même aux Cardinaux de célébrer au grand autel de ces Eglises sans une dispense du Pape portée dans une Bulle qu'on affiche au coin de l'autel.
- PATRIARCHAT**, subst. masc. Dignité de Patriarche. Le *Patriarchat* des Arméniens vaut six cens mille écus de revenu, dit Tavernier.

- PATRIARCHE** subst. masc. Un de ces premiers Peres qui ont été au commencement du monde, qui ont été fameux par leurs grandes lignées. Abraham, Isaac, Jacob & ses douze fils ont été les *Patriarches* du Vieux Testament. Le nombre des enfans est une benediction de *Patriarche*.
- PATRIARCHE**, se dit aussi dans le Christianisme des Evêques qui ont occupé des Sieges qu'ils ont prétendu independans de l'Eglise Romaine, tels que sont ceux de Jerusalem, d'Antioche, d'Alexandrie & de Constantinople.
- Il y a trois *Patriarches* qui ont eu originairement ce nom, à savoir celui de Rome, d'Alexandrie, & d'Antioche. Ceux de Jerusalem, & de Constantinople, n'ont été ainsi nommez que par accident. Les *Patriarches* ont aussi été appelés *Primates*.
- Il y a aussi deux *Patriarches* en Italie, celui de Venise, & celui d'Aquilée.
- Du Cange remarque qu'il y a eu aussi quelques Evêques & Abbez à qui on a donné le nom de *Patriarches*.
- PATRIARCHE**, se dit aussi des Chefs des Eglises Chrétiennes & Schismatiques d'Orient, comme le *Patriarche* des Arméniens résidant dans un Monastere de Saint Gregoire; le *Patriarche* des Abyssins, qu'il nomment *Abuna*; le *Patriarche* des Jacobites.
- PATRICE**, f. m. Celui qui possédoit le Patriciat dans l'Empire Romain. Quelques-uns croyent que le mot de *Patris* a été dit à l'imitation des *Patrices* Romains.
- Le Pape Adrien fit prendre le titre de *Patris* de Rome à Charlemagne, auparavant qu'il prit la qualité d'Empereur. Les Rois Pepin, Charles & Carloman ont été aussi appelés *Patrices* de Rome par les Papes. Les *Patrices* n'étoient autrefois que des Gouverneurs que les Empereurs de Constantinople envoyoient dans les villes d'Italie, de Sicile, & d'Afrique. Ils ont aussi donné ces titres à quelques Princes & Rois étrangers, à cause de l'éminence de cette dignité qui étoit au dessus de toutes les autres. Elle fut établie par Constantin le Grand, à ce que dit Zozime. Il y a eu aussi des *Patrices* en France, & sur tout chez les Bourguignons, qui étoient les premières personnes d'après le Roy, qui gouvernoient les Provinces, & marchaient auparavant les Ducs. C'étoit la même dignité que celle de *Maire du Palais* en France.
- PATRICIAT**, f. m. Dignité dans l'Empire Romain depuis Constantin.
- PATRICIEN**, subst. masc. Celui qui étoit issu de Senateurs, & des premiers fondateurs de la République Romaine. Il est aussi adj. & on dit qu'un tel étoit de race *Patricienne*.
- PATRIE**, f. f. Le pays où on est né; & il se dit tant du lieu particulier, que de la Province & de l'Empire ou de l'Estat où on a pris naissance. Un François qui s'en retourne de l'Inde en Europe, dit qu'il s'en retourne à sa *patrie*. Les Romains & les Grecs avoient grande amour pour la *patrie*, se devoient pour la *patrie*. Quintus Curtius Chevalier Romain se jeta dans un abysme pour le salut de sa *patrie*. On dit figurément, que Rome est la *patrie* commune des Chrétiens. Le Ciel est notre véritable *patrie*. Un Philosophe est par tout en sa *patrie*. La *patrie* est le lieu où on est bien.
- PATRIMOINE**, f. m. Bien ancien dans la famille, ou du moins qu'on a hérité de son pere. La Flandre est de l'ancien *patrimoine* de la France. Cet Avocat étoit riche de *patrimoine*, avant que de se mettre au Barreau. Ce prodigue a dissipé, a mangé tout son *patrimoine*. On appelle les Duchez d'Urbain & de Spolète, le *Patrimoine* de St. Pierre. On donnoit autrefois ce nom aux biens en fonds de chaque Eglise. Ainsi on disoit le *patrimoine* de l'Eglise de Rimini, le *patrimoine* de l'Eglise de Milan, le *patrimoine* de l'Eglise de Ravenne. L'Eglise Romaine avoit des *patrimoines* en divers pays,

païs, comme en France, en Afrique, en Sicile, dans les Alpes & en plusieurs autres endroits; & pour faire respecter davantage ce qui appartenait à l'Eglise, on donnait ordinairement à chacune le nom du Saint qu'elle avoit en plus grande vénération. Ainsi l'Eglise de Ravenne appelloit ses héritages le *patrimoine de St. Apollinaire*; celle de Milan, le *patrimoine de St. Ambroise*, &c. comme remarque Fra Paolo dans son *Traité des Benefices*. On dit aussi que le bien de l'Eglise est le *patrimoine des pauvres*.

**PATRIMONIAL**, ALE. adj. Qui vient de succession de pere, mere, ayeul, &c. On ne peut disposer par testament des biens *patrimoniaux*, mais seulement de ses meubles & acquêts. C'est ce que nos Coutumes appellent autrement *biens propres*. Cet héritage est *patrimonial*, celui-là vient d'acquisition.

**PATROCINER**, v. a. Vieux mot & burlesque qui signifie, Plaider, solliciter en faveur de quelque chose.

Preschez, *patrocinez*, jusqu'à la Pentecoste,

dit Moliere. Comment Panurge *patrocine* à l'Ordre des Mendians, chez Rabelais.

**PATRON**, ONNE. f. m. & f. Saint ou Sainte dont on porte le nom, ou sous la protection desquels on s'est mis, qu'on a soin particulièrement d'invoquer. La Sainte Vierge est la *Patronne* de tous les Chrétiens, nôtre *Patronne*, nôtre *Advocate* envers Dieu. St. Louis est le *Patron* du Roy.

**PATRON**, se dit aussi des Saints sous le nom desquels les Eglises sont fondées, de ceux qui ont établi de certains Ordres, qu'on a choisi pour Protecteurs en des Confratries, des Communautés. St. Vincent étoit le premier *Patron* de l'Eglise St. Germain des Prez, Saint Pierre & Saint Paul de Sainte Genevieve. St. Denis est le *Patron* de la ville de Paris, & Ste. Genevieve la *Patronne*. St. Benoist est le *Patron* des Benedictins; St. Ignace des Jesuites; St. Eloy des Orfèvres & des Maîtres; St. Michel des Pâtissiers & des Maîtres en fait d'armes; St. Nicolas des gens de mer. St. Pierre est le *Patron* de Rome.

**PATRON**, se dit aussi à la Cour, d'un Seigneur sous la protection duquel on se met pour avancer sa fortune. Tout homme qui veut suivre la Cour, doit avoir un *Patron*, il n'y fera rien sans un *Patron* qui fasse valoir ses services. Les bourgeois Romains avoient des Grands Seigneurs pour *Patrons*, & ils s'appelloient leurs *clients*.

**PATRON**, se dit à Rome de celui qui gouverne. Le Cardinal *Patron*. De là est venu qu'on dit en France, le *Patron* de la case, pour dire, le Maître de la maison, ou le principal Officier qui gouverne toute la maison; & on dit par civilité aux amis qu'on amène chez soy, Vous estes le *patron*, vous estes le maître. On dit aussi à ceux à qui on veut accorder quelque grâce qu'ils demandent, Vous estes *patron* de tout, je vous l'accorde.

**PATRON**, se dit aussi par amitié à un vicillard à qui on parle, Mon *patron*, enseignez moy le chemin; comme on diroit en une autre occasion, Mon *maître*.

**PATRON**, se dit aussi d'un Maître à l'égard de son esclave. Ceux qu'on mene esclaves à Alger sont heureux quand ils tombent entre les mains d'un bon *Patron*. *Patron* chez les Romains étoit celui qui avoit donné la liberté à un esclave. Budée appelle aussi *Patrons*, les Seigneurs à l'égard de leurs vassaux qu'il nomme *clients*.

**PATRON**, signifie aussi sur la mer de Levant, le Pilote qui gouverne le navire, qui commande aux matelots, & à la manœuvre, qui a soin des voiles, de l'équipage. Galere *patronne*.

**PATRON**, en termes de Jurisprudence, est celui qui est fondateur d'une Eglise, d'un Benefice, & qui s'est re-

servé le droit de Patronage. On ne peut conférer ni resigner un Benefice sans le consentement, ou nomination du *Patron* Laïque. Le *Patron* Laïque a droit de nommer au Benefice dans les quatre mois, & peut varier dans quatre autres mois. Le *Patron* Ecclesiastique a six mois pour presenter, & ne peut varier.

**PATRON**, chez les Artisans, signifie un modele sur lequel ils taillent, ils reglent leur besogne. Les Tailleurs ont des *patrons* de papier sur lesquels ils coupent les habits. Les Brodeurs, les Ouvriers en pointes & en dentelles ont des *patrons* qu'ils imitent; ils font faire tous les jours de nouveaux deslains, de nouveaux *patrons*. Ce point de France est beau, mais il est d'un vieux *patron*.

**PATRON**, se dit aussi d'un modele, de l'idée que nous nous proposons d'imiter. Les Orateurs qui se sont formés sur Ciceron & Demosthene ont pris de bons *patrons*. Vous prendrez un mauvais *patron*, si vous imitez les Auteurs Italiens modernes.

**PATRONAGE**, f. m. Droit qu'un Patron fondateur d'une Eglise, d'un Benefice, s'est réservé en faisant sa fondation. Ce droit consiste à avoir la nomination ou presentation au Benefice par luy fondé, à avoir les droits honorifiques dans l'Eglise, d'être enterré dans le Chancel, d'avoir des litres & ceintures funebres, &c. Il y a des *Patronages* Laïques, d'autres Ecclesiastiques. Le *Patronage* dort, & n'est pas per, quand un Patron est hors de la communion de l'Eglise. Le Roy pretend pourvoir aux Abbayes par droit de *Patronage*.

**PATRONAGE**, est aussi le titre d'un Benefice en plusieurs Dioceses, dont il y a grand nombre d'exemples dans le Pouillé des Benefices.

En termes de Blason on appelle *Armoiries de Patronage*, celles où au haut de l'Escu il y a quelques marques de sujétion & de dependance: comme, Paris porte trois fleurs de lis en chef, pour monstrier sa sujétion au Roy. Les Cardinaux mettent en chef de leurs Armes celles des Papes qui les ont honorez du chapeau, pour faire voir qu'ils sont leurs creatures.

**PATRONNER**, v. n. Enduire de couleurs par le moyen d'un patron. Ce mot se dit particulièrement chez ceux qui font les cartes à jouer, qui ont des patrons pour marquer & faire leurs cartes, en passant par-dessus un enduit de couleurs. Ce sont d'autres cartes percées à jour, & dont les pieces sont emportées aux endroits où il faut qu'il y ait certaines couleurs marquées sur la carte.

**PATROUILLE**, f. f. Ronde, ou marche que font la nuit des gens de guerre, ou de gart, pour observer ce qui se passe dans les rues, & veiller à la tranquillité & seureté de la ville, ou du camp. C'est un corps de cinq ou six soldats detachez d'un corps de garde, commandez par un Sergent.

**PATROUILLER**, v. n. & a. On disoit autrefois *Patrouiller*. Marcher dans de la boue, dans un lieu marécageux. Les enfants, les cochons, les cannes prennent plaisir à *patrouiller* dans la boue.

**PATROUILLER**, se dit aussi de ceux qui manient quelque chose mal proprement, & sur tout en apprestant, ou en mangeant les viandes. Les gens delicats sont degouttez, lors qu'ils voyent qu'on a *patrouillé* la viande, qu'on a *patrouillé* dans le potage.

**PATROUILLÉ**, é. n. part. & adj.

**PATROUILLIS**, f. m. Lieu où on a patrouillé, se dit d'un plat de potage qu'on aura mis en desordre. Je ne puis manger de tout ce *patrouillis* là.

**PATU**, f. m. Pigeon qui a de la plume jusques sur les pieds. Moliere parlant des canons qu'on mettoit autrefois aux jambes, dit qu'ils representent des pigeons *patus*.

**PATUON**, f. m. C'est la partie du bas de la jambe.

# P A V.

be du cheval qui est entre le boulet & la couronne, &c dont la différence longueur le rend court-jointé, ou long-jointé. On le dit aussi de quelques autres bestes à quatre pieds. Ce mot vient de l'italien *pavale*, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité dans le même sens.

# P A V.

P A U. f. m. Voyez *Pal*.

P A V A N E. f. f. Danse grave venue d'Espagne, où les danseurs font la roué l'un devant l'autre, comme les paons font avec leur queue, d'où luy est venu ce nom. C'étoit autrefois une danse sericuse que les Gentilshommes dansoient avec la cape & l'épée; les gens de Justice avec leurs longues robes; les Princes avec leurs grands manteaux; & les Dames avec les queues de leurs robes abaissées & traînantes. On l'appelloit le *grand bal*, parce que c'étoit une danse majestueuse & modeste. Il s'y fait plusieurs affietes de pieds, pas-fades & fleurets, & des decouppemens de pieds, pour en moderer la gravité, dont la tablature est décrite dans Thoinot Arbeau en son *Orchésographie*. Elle est suivie ordinairement de la gaillarde. Ce mot est commun aux Langues Italienne, Espagnole & Francoise.

P A V A N E. v. n. ne se dit qu'avec le pronom personnel. Marcher gravement & superbement. Les Gascons se *pavanent*, quand ils sont vestus de neuf.

P A V E. f. m. Pierre dure, & ordinairement de grais, dont on couvre les chemins publics pour les rendre fermes, aussi-bien que les cours des maisons, les cuisines & les escuries. On le dit en general du lieu qui est pavé, & en particulier de chaque pierre qui sert à paver. Le gros *pavé* ou du grand eschantillon de six à sept pouces en quarré ne sert qu'aux chemins publics. Le menu *pavé* ou du petit eschantillon sert pour les cours, & est ordinairement taillé. Celui-cy s'employe à chaux & à ciment. Il y a aussi du *pavé* noir qui n'est que de quatre pouces. Le *pavé* vient la plus-part du Galiinois. Dans le Lyonois le *pavé* n'est que du cailloutage rond & sec, sur lequel on a peine à marcher.

P A V É, se dit aussi des autres pierres ou carreaux dont on couvre le plancher des bastimens sur lequel on marche. Le *pavé* des Eglises se fait de marbre avec des compartimens. On voit d'anciens bastimens avec du *pavé* à la Mosaique, de pieces rapportées. Ce tripot est pavé de pierre taillée, de pierre de liais, ou autre pierre dure; & ce *pavé* s'appelle *rabot*. On fait du *pavé* de grands carreaux blancs & noirs pour paver des sales & des galeries. On en fait de poterie pour les chambres; de fayence pour des cabinets. Borel dit que ce mot vient d'un vieux mot François *pavé*, qui signifioit *couverture*, d'où on a fait aussi *pavecher*, *pavir*, *pavois* & *pavesade*, qui signifient *se couvrir*, dont on use encore sur la mer. Les Anciens ont appelé *libastrotum*, toute sorte de *pavé* qui étoit de diverses couleurs, & même tout ouvrage qui étoit de pieces rapportées. Depuis on s'en est servi pour signifier toute sorte de chemins pavez.

P A V É, se dit proverbialement en ces phrases. Je suis sur le *pavé* du Roy, pour dire, Vous n'avez point droit de me faire sortir de cette rue ou place publique. On dit qu'un homme est sur le *pavé*, pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ses meubles sur le *pavé*. On dit aussi, qu'il est tombé sur le *pavé*, qu'il a le nez sur le *pavé*, pour dire, que sa fortune est mauvaise & renversée. On dit au contraire, qu'un homme tient le haut du *pavé* dans une ville, qu'il n'y a personne qui luy dispute le *pavé*, pour dire, qu'il est dans quelque dignité ou charge qui l'elevé au dessus des autres. On dit aussi d'un goinfre qui avale quelque chose de trop chaud, qu'il a le gosier pavé. On appelle un

# P A V.

barreur de *pavé*, un faineant, un filou, un vagabond qui n'a ni lieu, ni lieu, qui n'a autre employ que de se promener. On dit aussi, De *pavé* ses & bois mouillé, *libera nos, Domine*, pour dire, que l'un & l'autre sont fort dangereux.

P A V E. v. act. Couvrir de pavé un grand chemin, une cour, une sale, &c. *Paver* à bain de mortier, se dit quand on *pave* une cour sur une cave, où on n'espargne pas le mortier. Le mot de *paver* vient du Latin *pavare*, qu'on a dit pour *pavir*, d'où est fait *pavimentum*.

On dit ironiquement en mesprisant les choses dont il y a grande abondance, que les rues en sont *pavées*. Une fille qui ne veut pas épouser un Advocat, dit que les rues en sont *pavées*.

P A V É, RE. part. pass. & adj.

P A V E U R. f. m. Ouvrier qui employe le pavé, qui en couvre les chemins, les cours, &c.

P A V E S A D E. f. f. Grande bande, ou lé de toile, de frise ou de drap, qu'on estend le long du platbord d'un vaisseau, quand on se prepare au combat, qui est soutenu par des poutilles, afin de cacher aux ennemis ce qui se fait sur le pont, & que les soldats puissent combattre comme derrière un parapet. On l'appelle autrement *paviers*, *pavois* & *bastings*. Ce mot vient de *pavois*. Voyez *Pavois*.

P A V I. f. m. Sorte de pèche qui ne quitte point le noyau; & se dit tant du fruit, que de l'arbre qui le porte. On dit aussi *pavie* & *pavis*. Le *pavi* est le masse du pècher.

P A V I E R, ou *Paviser*. v. act. Terme de Marine. Mettre un tour de drap rouge, ou de toile large d'un aune pour entourer le bord du vaisseau, & pour cacher les soldats, comme aussi alentour des hutes, pour empêcher qu'on ne voye ceux qui travaillent aux voiles. On s'en sert les jours de réjouissance & de combat. Dans les grands vaisseaux on les fait de frise d'écarlate. On appelle quelquefois *paviers*, les bords du vaisseau qui servent comme de peribole ou garde-fou. Ce mot vient du vieux François *pavecher*, qui signifioit *couvrir*: ou de la coutume des Anciens, qui rangeoient leurs pavois sur les bords de leur navire, lors qu'ils vouloient combattre, pour s'y cacher derrière, comme on voit dans les medailles qui representent leurs combats de mer.

P A V I E R S. f. m. ou *Pavesade*, signifie ces tours de drap ou de toile ainsi étendus.

P A V I L L O N. f. m. en termes d'Architecture, se dit d'un gros bastiment quarré qu'on couvre ordinairement en croupe avec quatre archedes, ou en dome. La cour du Louvre est flanquée de quatre *pavillons*. Elle a au milieu de gros domes ou *pavillons*. Les *pavillons* sont ordinairement plus élevez que le reste du bastiment. On bastit aussi des *pavillons* aux extremités d'un jardin. Il y a des châteaux qui ne consistent qu'en un *pavillon*.

P A V I L L O N, en termes de Guerre, est aussi une tente de toile ou de couil, qu'on élève sur des masts pour se loger à la campagne, & à la guerre. Les peuples errans ne logent que sous des *pavillons*. L'armée campé sous des *pavillons*. Corneille a dit dans l'*Hortense*:

Va sur les bords du Rhin planter tes *pavillons*.

P A V I L L O N, est aussi une garniture de lit taillée en rond qui s'attache au plancher, & qui a la figure d'une tente. Les *pavillons* ne sont gueres en usage que pour des lits de valets.

P A V I L L O N, en general, se dit des drapeaux, enseignes, bannieres, &c. qui par les Anciens sont souvent confondus, & pris l'un pour l'autre. La mode de porter les *pavillons* en pointe, comme ils sont aujourd'hui, vient des Arabes Mahometans, lors qu'ils s'emparèrent de l'Espagne, comme témoigne Rodericus Toletanus; car auparavant les drapeaux de guerre estoient

étoient étendus sur des traversiers, comme les bannières de l'Eglise; d'où vient qu'on disoit en Latin *velillum*, quasi *velillum*, à *velis diminutione*, comme remarque Isidore.

Les Pirates d'Alger, & toute la coste Atlantique & de Barbarie, sont les seuls qui portent le *pavillon* hexagone. Il est de gueules chargé d'un marmot Turc coiffé de son turban, empenné d'un croissant montant, quoy que cela soit contre leur Loy, qui leur descend de faire aucune image d'homme, ayant opinion que ceux qui en seront, seront tenus au jour du Jugement de fournir une ame à ces figures, & qu'à faute de le faire ils seront damnés. Mais ce portrait est celui de Hali Sulcicar gendre de Mahomet, dont les Africains tiennent le parti, lequel ordonna que son portrait seroit représenté sur les drapeaux & *pavillons*, se croyant si redoutable aux Chrétiens, que le seul aspect de son image devoit faire emporter sur eux des victoires indubitables, comme dit Leunclavius.

**PAVILLON**, en termes de Marine, est de grand usage. C'est la bannière qu'on arbore à la pointe des mâts, pour faire connoître la qualité des Commandans des vaisseaux, & de quelle nation ils sont. L'Amiral seul porte le *pavillon* blanc carré au grand mât; le Vice-Amiral au mât d'artimon. Les Chefs d'Escadres portent une cornette blanche au mât d'artimon, quand ils sont au corps d'armée; & au grand mât, quand ils commandent à part. Elle doit estre fendue des deux tiers de sa hauteur, & se terminer en pointe. Le *pavillon* marchand de la nation François est un estendard bleu chargé d'une croix blanche, & des Armes du Roy.

On appelle absolument *pavillon*, ou *vaisseau pavillon*, le vaisseau qui est commandé par quelqu'un des Officiers Generaux, qui a droit de porter le *pavillon*, à la difference des vaisseaux seconds, ou vaisseaux matelots. Les *pavillons* de misaine, ou d'artimon, sont nommez *gail-lards*, ou *galands*.

Amener le *pavillon*, ou mettre *pavillon bas*, c'est le baisser par respect ou soumission, quand un parti plus foible en rencontre un plus fort. Faire *pavillon blanc*, se dit quand on demande quartier, ou lors qu'on fait un signal sur une coste qu'on y arrive, sans dessein d'hostilité, & seulement pour faire commerce. On dit aussi des Forbans, qu'ils sont tantost *pavillon* de France, tantost de Hollande, pour dire, qu'ils arborent toutes ces bannières pour se déguiser.

Par l'Ordonnance de Philippe II. Roy d'Espagne de l'an 1565. il est commandé aux Capitaines de petit phibost, que de baisser le *Pavillon Royal*, quand il est une fois arboré. Aux navires vaincus, ou menés en triomphe, on attache les *pavillons* aux aubans, ou à la galerie de l'arrière, & on les laisse traîner & pancher vers l'ennemi, & tels vaisseaux sont toués par la poupe. C'est ainsi qu'en usèrent les Romains à l'égard de ceux de Carthage, comme témoigne Tite Live.

Les Historiens d'Italie ont appelé aussi un *pavillon* de guerre, une banderolle attachée au haut d'un arbre, d'un mât, ou d'une pique, planté sur une espèce de char ou posé sur un char tiré par quatre paires de bœufs, qu'ils appelloient *carracis*. C'étoit le lieu où se tenoit le Conseil de guerre, & où se faisoit le ralliement. La banderolle portoit un Escu des Armes de la République à qui ce char appartenoit.

On dit figurément, Baisser le *pavillon*, dans les autres occasions où on est obligé de reconnoître qu'un autre à l'avantage. Tous les Poëtes baissent le *pavillon* devant Homere & Virgile, ils les reconnoissent pour leurs Maîtres.

On dit aussi à la table, Mettre *pavillon bas*, lors qu'on oste son chapeau pour boire la santé d'une personne qu'on

estime & qu'on revere, comme celle du Roy, d'une maistresse.

Quelques-uns estiment que ce mot vient de *papilio*, signifiant *papillon*, à cause qu'une tente & un estendard déploient leurs ailes comme un papillon.

**PAVILLON**, se dit aussi de la dernière branche de la trompette, & de l'endroit où elle s'élargit, par où sort le son. On le dit aussi de l'extrémité ou principale ouverture du cor. Plus le *pavillon* d'une trompette parlante est grand, & plus grand est son effet.

**PAVILLON**, en termes de Blason, est ce qui couvre & enveloppe les Armoiries des Empereurs, des Rois, & des Souverains, qui ne dependent que de Dieu & de leur épée, auxquels appartient seulement le droit de porter le *pavillon*. Il est composé de deux parties; du comble, qui est son chapeau; & des courtines, qui en font le manteau, ou mantelet. Les Rois électifs, ou les Ducs, quoy que Souverains, qui relevent d'un Empereur, ou d'un Roy, ne couvrent leurs timbrés que des courtines seulement, osant le dessus qui est le comble. L'usage des *pavillons* & des manteaux dans les Armoiries est venu des lambrequins, qui se sont trouvés quelquefois étendus en forme de couvertures, & retrouffés de part & d'autre. Il est venu aussi des tournois, car on y exposoit les armes des Chevaliers sur des tapis précieux, & des tentes & *pavillons*, que les Chefs des Quadrilles y faisoient dresser pour se mettre à couvert jusqu'à ce qu'il fallût entrer en lice: ce qui fait que dans les anciens Romains les *pavillons* ont souvent le nom de *lambeaux*. Quelques-uns ont creu que Philippe Moreau avoit été le premier qui avoit mis le *Pavillon Royal* sur les Escus des Souverains depuis cinquante ans: mais il est certain que Philippe de Valois en portoit un fleurdelysé en ses sceaux, & en ses monnoyes d'or, qui pour ce sujet furent nommées *pavillons*.

**PAULETTE**, f. f. Droit que les Officiers de Judicature & de Finance payent aux parties casuelles du Roy au commencement de l'année, afin de conserver leur charge à leur veuve & heritiers en cas de mort, & jouir de la dispense des 40. jours qu'ils étoient obligés de survivre à leur resignation. La *Paulette* a été d'abord taxée sur le pied du soixantième denier de l'évaluation des offices faite en 1605. lors de son établissement, & du quart en sus. Depuis on a fait des baux de *Paulette* qui durent neuf ans, où on n'est admis qu'en faisant un prest au Roy. La *Paulette* s'ouvre au mois de Decembre, & se ferme le 15. Janvier. La *Paulette* est opposée à *heredité*. Les Secretaires du Roy sont creés en heredité, ils ne payent point de *Paulette*. Ce nom vient de Charles *Paulet*, qui a été le premier inventeur & traitant de ce droit, établi par Edit de 1604. Quelques-uns l'ont appelée *Palotte*, du nom de *Palot* qui en a été le second Fermier. En quelques lieux on dit le *Paulet*.

**PAULETTER**, v. act. Payer la *Paulette*. Les Officiers des Maisons Royales ne *pauletent* point, leurs charges vacquent par mort.

**PAUME**, f. f. Partie intérieure de la main qui est comprise entre le poignet & les doigts. C'est ce que les Medecins appellent *metacarpe*. En Latin *pollex*. Les Chiromanciens observent tous les lineaments de la *paume* de la main.

**PAUME**, est aussi un jeu où on pousse & on repousse plusieurs fois une balle avec certaines regles. On joue à la *paume* avec des raquettes, des battoirs, de petits battons, & avec un panier, &c. La longue *paume* se dit, quand on joue à ce jeu dans une grande place, où campagne qui n'est point fermée. La courte *paume*, ou la *paume* absolument, est un jeu fermé & borné de murailles, qui est tantost couvert, tantost découvert. Il y a des jeux de *paume* quarrés, & des jeux de dodans. Ce mot vient du Latin *palma*, parce qu'autrefois on pouffoit la

balie avec la main. La *paume* est un exercice honneste & permis par les loix, dont les différends se peuvent régler en Justice.

**PAUME**, s'est dit autrefois d'une mesure qui estoit de quatre doigts, quand on mesuroit avec la main fermée; & de douze, quand elle estoit étendue. On dit maintenant *palme* & *coupan*.

On se dit pourtant encore en termes de Manege d'une mesure par laquelle on spécifie la taille des chevaux. C'est la hauteur du poing fermé. Un bon cheval de service doit avoir serze à dix-huit *paumes*.

**PAUMELLE**, f. f. Espèce d'orge qui n'a que deux rangs.

**PAUMELLE**, est aussi une espèce de peinture de portes pour les sales & les chambres, qui s'attache sur le bois avec plusieurs clous, & qui tourne sur un gond.

**PAUMELLE**, en termes de Marine, signifie le dé que les Treviers ont à la paume de leur main quand ils courent les voiles.

**PAUMIER**, f. m. Est un Maître qui a droit de tenir un jeu de paume, qui fait des balles & des raquettes. Il y a un Corps à Paris de Maîtres *Paumiers*-Raquetiers. La plus-part des Marqueurs sont de pauvres *Paumiers*.

**PAUMURE**, f. f. Terme de Chasse, qui se dit du sommet des têtes de cerf où il se fait plusieurs divisions de son bois, & sur tout en cinq espois qui représentent la paume de la main.

**PAVOIS**, f. m. Arme défensive que les Anciens portoient à la guerre. C'estoit le plus grand des boucliers. Dans les élections militaires, les soldats estoient sur leurs *pavois* leurs Chefs, & les proclamoient Empereurs. Il faut pourtant remarquer que le *ray pavois* estoit un bouclier courbé de deux costez, comme un toit, ou un mantelet, & qui estoit différent de la targe. En quelques lieux on l'a appelé aussi *taillovas*. Ce mot vient de l'Italien *pavese*, ou de l'Espagnol *pavez*, ou du vieux François *pave*, qui signifioit *couverture*, selon Borel.

**PAVOT**, f. m. Fleur qui vient à une plance du même nom qu'on cultive dans les jardins, & qui a la figure d'une grande rose. Dioscoride parle d'un *pavot* qu'on sème dans les jardins, qu'on appelle *papaver sativum seu borrense*, de la graine duquel on fait du pain qui est bon à ceux qui ne sont point malades. Il l'appelle *rhapantes*. Il pousse une tige longue qui enferme une graine blanche. Plin dit que de son temps on mangeoit la graine du *pavot* blanc. Et Matthiolo dit que les paysans vers Trente mangent encore aujourd'hui la graine du *pavot* noir, la mêlant avec tartes & gâteaux; & que ceux de la Haute Autriche en font de l'huile dont ils usent en guise d'huile d'olive, & qu'ils n'en font pas pour cela plus assoupis.

Le *pavot* sauvage croist au printemps parmi les orges. Sa fleur ne dure guere, qui est cause que les Grecs l'ont appelée *rhoeas*. Elle est semblable à celle d'anémone, ou pussifleur, étant rouge, & quelquefois blanche. Ses feuilles sont semblables à celles de roquette, ou d'origan, ou de chicorée, ou de thim, & sont rudes & cliquetées. Sa tige est comme un joie, droite, & haute d'une coudée. Il pousse des tiges longues moindres que celles d'anémone. Sa graine est rousie de la grosseur d'un petit doigt, étant longue, blancheâtre, & amère au goût. Dioscoride l'appelle *pibinis*, & dit que la tige jette du lait. On l'appelle autrement en François *coquelicot*, *pouceau*, *consanon*; & les Medecins, *papaver etaticum*, ou *papaver rhoeas*, & *argemone*. Il y a une troisième espèce de *pavot* qui est plus sauvage & plus propre en Medecine. Il a ses tiges beaucoup plus longues que les autres, & on le confond souvent avec le *pavot cornu*, qui a les feuilles blanches, velues & semblables à celles du bouillon, qui sont incisées & chique-

tées tout autour, ainsi que celles du *pavot* sauvage. Il a aussi une tige semblable. Sa fleur est passe, & porte certaines gouttes semblables à celles du fenégré, qui sont recourbées comme un cornet; ce qui lui a donné le nom de *pavot cornu*, en Latin *cornutum*, ou *corniculatum*. Sa racine va à fleur de terre, & est grosse & noire. Il y a enfin un *pavot* qu'on appelle *spumant* ou *heracleum*, c'est à dire, *esumant*, qui produit un fruit blanc entre ses feuilles, & toute la plante est blanche & pleine d'écume. Matthiolo. Il y a des *pavots* panachés, rouges, blancs, & d'autres couleurs; des *pavots* doubles, & des *pavots* simples. La tige du *pavot*, c'est le bouton où est enfermée la graine. Le suc de *pavot* fait dormir, & on en compose l'opium. Les Poetes peignent le Dieu du Sommeil couché sur des gerbes de *pavots*. Ils disent qu'il jette les *pavots* sur quelqu'un, quand il le veut faire dormir. Menage dit que *pavot* vient de *paputus*, diminutif de *papus*.

**PAUPIERE**, f. f. Partie cartilagineuse du visage, qui sert à couvrir les yeux, & à les défendre d'une trop vive lumière. Elle est faite d'un cartilage mince & délié, afin qu'elle soit plus mobile, flexible & legere. Elle est vestue par dedans d'une petite membrane, & d'une peau delicate par dehors. Aux animaux terrestres la *paupiere* de dessous est immobile, & la plus petite. Aux oiseaux au contraire c'est celle de dessous qui est mobile, & la plus grande. Ceux qui ont les yeux durs, comme les escrevisses, n'ont point de *paupieres*, non plus que la plus-part des poissons. La nature a mis une troisième *paupiere* à la plus-part des animaux, qui se tire comme une espèce de rideau pour nettoyer l'humidité qui pourroit incommoder les yeux. Il n'y a gueres que le singe qui en soit excepté, parce qu'il a des mains pour les frotter, comme les hommes. On ne peut regarder le Soleil qu'en cillant la *paupiere*. On dit de ceux qui ont des insomnies, qu'ils n'ont pu fermer la *paupiere* toute la nuit. On dit aussi, qu'un homme a fermé les *paupieres* à un mort, pour dire, qu'il l'a assisté jusqu'à la mort, qu'il lui a rendu le dernier service. Ce mot vient du Latin *palpebra*. Du Laorens le derive du Latin *pulpare*, qui signifie *trevailler*, & se mouvoir promptement & en tremblant.

**PAUSE**, f. f. Arrest, cessation d'agir, de parler, de marcher. Quand on est las de travailler, il faut faire une *pause* pour reprendre des forces. La ponctuation est établie dans la Grammaire pour faire des *pauses* convenables en certains lieux. On fait une *pause* au milieu d'un vers; c'est le *repos* en l'hémistiche. Allons faire une *pause* chez un tel de vos amis, allons nous reposer chez lui. Les *pauses* qui sont notées sur le papier de musique & sur les tablatures, signifient qu'il faut alors qu'une partie se taise, tandis que les autres continuent à chanter. Ce mot vient de *pausa* Latin, qui se trouve dans Lucret & dans Plaute, qui signifie *repos*, d'où on a fait *repausere*, & en François *reposer*.

**PAUSEMENT**, adv. D'une manière douce & lente. Il faut lire *pausément*, marquer bien les points & les virgules. Un discours languit, quand il est declamé trop *pausément*. Cet homme marche *pausément*, il ne gagera pas la pleurechie.

**PAUSER**, v. neut. Faire une pause. Il ne se dit gueres que de la Musique & de la prononciation. Les accents ne sont établis que pour faire *pauser* davantage sur une syllabe que sur une autre, pour la rendre longue, ou breve.

**PAUVRE**, adj. m. & f. & subst. Qui n'a pas de bien, qui n'a pas les choses nécessaires pour soutenir la vie, ou soutenir sa condition. Le Sage a dit qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un *pauvre* superbe. Il y a un Bureau des *pauvres* dans Paris, une taxe faite sur les bourgeois pour les *pauvres*. On qu'elle dans les Paroiss-

ses pour les *pauvres*. On établit des Commissaires des *pauvres* : tout cela regarde les Peres Maisons sous la direction de M<sup>re</sup> le Procureur General. On a fait un Hospital General pour renfermer tous les *pauvres* : auparavant on étoit assésiné de *pauvres* qui demandoient l'aumône. Les mendians, les *pauvres*, sont appellez les membres de JESUS-CHRIST.

PAUVRE, se dit en ce sens des Princes, des Seigneurs qui sont fort incommodés en leurs affaires, qui ne peuvent pas paroître avec l'éclat qui leur convient. Un Prince qui n'a que dix mille livres de rente est *pauvre*, par rapport aux autres. Les avarés se font toujours plus *pauvres* qu'ils ne sont. Il y a aussi des *pauvres* honnêtes, des gens de famille qui souffrent beaucoup de nécessité, sans oser la découvrir.

PAUVRE, se dit aussi des pais & des Communaux. Cette fabrique est fort *pauvre*, a peu de revenus. La Solagne, les Cévennes, sont de *pauvres* pais, ce ne sont que sables & que montagnes. Dans la France les villes sont riches, mais le plat pais est fort *pauvre*.

PAUVRE, se dit aussi de ce qui est vil & méprisable, qui a peu de bonnes qualités. On ne sauroit voir un plus *pauvre* homme, il n'a ni esprit, ni courage, ni industrie. C'est un si *pauvre* homme, qu'il se laisse battre & maltraiter par sa femme. Cet Advocat est un *pauvre*, un mauvais harangueur ; il a fait un discours, il n'y a rien de si *pauvre*. Chez les Traicteurs on boit souvent de *pauvre* vin. Cet homme couche sur la paille, il n'a pas un *pauvre* lit, un méchant lit.

PAUVRE, se dit aussi de tous les affligés ou misérables qui attirent de la compassion. Ce sont de *pauvres* enfans qui n'ont ni pere ni mere, dont le Tuteur mange tout le bien. Dans le sac de Rhodes tous les *pauvres* habitans furent égorgés. Ce *pauvre* Prince a été cruellement massacré par des assassins. On a mis par force cette *pauvre* fille en Religion. Moliere a ravi son auditoire, quand dans le Tartuffe il s'est escrié, Le *pauvre* homme !

PAUVRE, s'emploie aussi dans une expression de caresse. Mon *pauvre* ami, je vous ay bien de l'obligation. Ma *pauvre* femme, je suis au desespoir de te quitter pour un mois.

PAUVRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST a appelé bienheureux les *pauvres* d'esprit, il a assuré que le Royaume des cieus leur appartenoit, c'est à dire, aux esprits simples & humbles. On appelle aussi un *pauvre* d'esprit, un imbécille qui manque de jugement, de vivacité pour comprendre les choses. Il y a aussi des *pauvres* volontaires, qui sont *pauvres* en esprit, qui n'ont point d'attachement aux biens de ce monde.

On dit aussi, qu'une Langue est *pauvre*, quand elle manque de mots & d'expressions dont elle auroit besoin en plusieurs occurrences : qu'une rime est *pauvre*, quand elle est imparfaite : qu'un Ouvrage est *pauvre*, quand il ne contient rien de brillant, ni de relevé.

PAUVRE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *pauvre* cancre. C'est un *pauvre* Prestre. Il est *pauvre* comme Job.

PAUVREMENT, ad. D'une maniere pauvre. JESUS-CHRIST a voulu nous *pauvrement* dans une étable, pour nous apprendre l'humilité.

PAUVRETE, f. m. adj. diminutif de *pauvre*, qui se dit par compassion des *pauvres* qui sont à plaindre.

PAUVRETE, f. f. Disette, manque de bien, de fortune. Il est bon d'amasser dequoy se mettre à couvert de la *pauvreté*, de la disette, de la nécessité. La *pauvreté* l'a accueilli. La *pauvreté* d'un pais se dit tant de la misere des habitans, que de la sterilité de la terre. La *pauvreté* d'une Langue se dit de la disette de mots, de la secheresse de ses expressions.

PAUVRETE, se dit figurément en choses spirituelles &

morales. La *pauvreté* d'esprit, la soumission, est la premiere des huit Beattitudes. On fait vœu souvent de la *pauvreté* evangelique, mais on l'observe mal. On dit qu'un homme dit des *pauvretés*, que ce qu'il fait est une grande *pauvreté*, lors qu'il tient des discours, ou qu'il fait des actions indignes, ou contre le bon sens.

On dit proverbialement, *Pauvreté* n'est pas vice, mais c'est une espece de laderie, tout le monde la fait. On dit d'un homme qui est maigry, Il a jeûné le Carême, il est cheu en *pauvreté*.

## P A Y.

PAYEN, f. m. adj. & subst. Gentil, Idolâtre, qui adore les faux Dieux de l'Antiquité. Les *Payens* ont élevé des Temples à Jupiter, Apollon, Mercure ; ils ont deifié leurs Empereurs. Plutarque, Senèque, sont des Auteurs *Payens*. La Mothe le Vayer, Esprit, ont fait des beaux Traitez de la vertu des *Payens*. Ce mot vient de *pagani*, à *pagis*, lors que les Chrestiens étant maîtres des villes, les obligèrent d'aller demeurer à la campagne par les Edits de Constantin & de ses enfans, où ils sacrifioient à leurs faux Dieux en liberté. Telle est l'opinion de Baronius qui est communément reçue. Sautaise tient que ce mot vient de *pagus*, qui signifioit la même chose que *gent* ou *nation* : d'où vient qu'on les appelloit indifféremment *Gentils*.

## P E A.

PEAGE, subst. masc. Il s'est dit autrefois en general de toutes sortes d'impôts qui se payoient sur les marchandises qu'on transportoit d'un lieu à un autre. Maintenant il se dit d'un droit qu'on prend sur les voitures des marchandises pour l'entretien des grands chemins. La plupart des Seigneurs s'attribuant des droits de *peage* sur leurs terres, sous prétexte d'entretenir les chemins, les ponts & chaussées. Anciennement ceux qui tenoient ce droit, devoient rendre les chemins leurs, & répondre des vols faits aux passans. Cela s'observe encore en quelques endroits d'Angleterre & d'Italie, où il y a des Gardes qu'on appelle *Stationnaires* établis pour la sécurité des Marchands, & entre autres à Terracine sur le chemin de Rome à Naples. Anciennement si un homme estoit destrouillé en chemin public, & entre deux soleils, le Seigneur Haut Justicier qui levoit le *peage* estoit obligé de le rembourser. Il y a une ordonnance de 1570. portant abolition de tous *peages* établis depuis 100. ans sur la riviere de Loire. La plupart des *peages* sont de pures usurpations. L'Ordonnance de 1552. enjoint aux Seigneurs qui ont droit de *peage* d'entretenir les ponts & passages. Le *peage* est appelé de divers noms dans les Coutumes & les Ordonnances. On le nomme *barrage* aux entrées des bourgs & des villes ; *pontage* au passage des ponts ; *billette*, ou *branchiere*, aux passages de campagne où on a mis pour signal un petit billot de bois attaché à une branche. On l'appelle quelquefois *confrime*, ou *droit établi sans titre* ; quelquefois *prevoist*, ou *menu droit casuel* ; & quelquefois *travers*, qui est un droit qui ne se paye que sur la frontiere. Ce mot vient de *pagium* tiré de *passagium*, qu'on trouve aussi chez les Auteurs Latins. Borel le derive de *pagus*, ou *pay*.

PEAGER, f. m. Fermier du *peage* qui exige & fait payer ce droit. Les *Peagers* doivent mettre des billetes, des tableaux & pancartes en lieu éminent, pour faire connoître les droits qui sont deus.

PEAU, f. m. Cuir qui couvre l'animal, qui enveloppe toutes ses parties. L'homme a la *peau* tendre & delicate, douce, unie. Les animaux l'ont velue, couverte de poil, de bourre, de laine ; les oiseaux de plume ; les poissons



d'écailles. Les elephans, les baleines, les crocodilles, ont la *peau* si dure, si épaisse, qu'on ne le peut percer, si ce n'est sous le ventre. Les oisons ont la *peau* vilaine & ridée. Les serpens quittent tous les ans leur *peau*. La gale, les dartres sont des maladies du cuir, ou de la *peau*.

**PEAU**, se dit aussi de ces enveloppes deliées qui enferment toutes les parties interieures des corps : ce qu'en Medecine on appelle *membrane*. Il n'y a point de veine, d'artere, de nerf, de muscle, qui n'ait sa petite *peau* qui les enferme. Le blanc, le jaune d'œuf, sont separez par de petites *peaux*. La grosse *peau* est enveloppée d'une petite *peau* qu'on appelle *epiderme*.

**PEAU**, se dit aussi des parties coriaces qui sont dans l'animal. Il y a des pieces de bœuf, de mouton, qui ne sont que des *peaux*, comme le bœuf de poitrine, la queue de mouton.

**PEAU**, se dit figurément pour signifier l'animal entier. On dit d'un poltron qui fuit le danger, qu'il a peur de sa *peau*, qu'il n'ose hasarder sa *peau* ; & au contraire d'un brave, qu'il a vendu cherement sa *peau*, qu'il fait bon marché de sa *peau*. On dit aussi, qu'il enrage dans sa *peau*, qu'il creve dans sa *peau*, dans ses *pancraux*, pour dire, qu'il a une colere secrette qu'il n'a pas moyen de satisfaire. On dit aussi quand on voit un homme qui est menacé de quelque grand mal, qu'on ne voudroit pas estre en sa *peau*. On dit aussi de celui qui s'est retiré sain & sauf de plusieurs occasions perilleuses, Il a esté bienheureux d'en rapporter sa *peau*.

**PEAU**, chez les Marchands & Artisans, se dit de cette dépouille de l'animal qui est diversement preparée par le Tanneur, Courroyeur, le Parcheminier, le Parfumeur, &c. Le chagrin se fait de *peaux* d'âne & de mulier ; le marroquin de *peaux* de mouton ; & les gros cuirs de *peaux* de vaches, de bœuf ; les parchemins de *peaux* de mouton & de chèvres ; les fouritures de *peaux* de chiens, de chats, de renards, de fouines, de martres. On appelle *peaux* d'Espagne, *peaux* de sement, des *peaux* bien passées & bien parfumées. Les *Crieurs de peaux de conin*, sont ceux qui ramassent toutes sortes de *peaux*, On dit une *peau* d'agneau, des *peaux* d'anguille, de castors. On appelle aussi un *bouc d'huile*, de l'huile enfermée dans une *peau* de bouc. En Orient on navige, on passe les rivières sur des outres, ou des *peaux* de bouc.

**PEAU**, se dit particulièrement au Palais du parchemin. Tous les arrests s'expedient en *peau*. Il y a une vingtaine de Greffiers en *peau*, qui mettent les arrests en grosse, en parchemin. Il faut tant de *peaux* pour ce decret. On taxe tant par *peau*.

**PEAU**, se dit aussi de ce qui enveloppe les fruits tant dehors que dedans, & même des arbres. Les raisins, les prunes, les cerises, sont enveloppez d'une petite *peau*. Les noix, les noyaux, les pepins, sont enfermez dans de petites *peaux*. L'escorce de l'arbre a une petite *peau* par dessus & par dessous. L'oignon est couvert de plusieurs *peaux*, & le bezoard pareillement.

**PEAU**, se dit aussi de ce qui se forme sur les liqueurs onctueuses, quand elles s'épaississent. Il se forme une *peau* sur l'encre, sur les syrups, sur les laitages.

**PEAU**, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut point vendre la *peau* de l'ours avant qu'on l'ait pris. Il faut joindre la *peau* du renard à celle du lion, pour dire, joindre la prudence à la force. On dit aussi d'une personne maigre, qu'elle n'a que la *peau* & les os, que les os lui percent la *peau* : ce qui se dit aussi du Gastinois, où il y a plusieurs rochers qui percent la terre. On dit aussi d'une personne laide, qu'on n'aura point d'envie à sa *peau* ; & d'une incorrigible, qu'elle mourra dans sa *peau*, qu'elle ne changera point de *peau*. On appelle des contes de vieilles, des contes de *peau d'âne*. On dit aussi, que la *peau* demange à quelqu'un, lors qu'il

est querelleux, qu'il cherche les occasions de se faire battre.

**PEAUSSIER**. f. m. Marchand qui vend, ou qui prepare des *peaux*. Les *Peaussiers* vendent & preparent des *peaux* pour faire divers ouvrages, comme des gands, des reliures de livres ; & different des Fourreurs, des Megissiers, Courroyeurs, Tanneurs, qui en font de differentes preparations. On les a appellés autrefois *Pellissiers*, & en Latin *pellipari*.

En Anatomie on appelle muscles *peaussiers*, les muscles qui font mouvoir la *peau* où ils sont attachez. Il n'y a gueres que le visage qui ait des muscles *peaussiers*. Il y a un muscle *peaussier* qui est fermement attaché à la racine des oreilles, qui est cause du mouvement que quelques hommes ont aux oreilles.

**PEAUTRE**. f. m. Le gouvernail d'un vaisseau. On dit proverbialement à des importuns qu'on veut chasser loin de soy. Allez au *peautre*. Je l'ay bien envoyé au *peautre*. Ce mot vient du langage Celtique ou Bas-Breton, où on appelle *pantres*, les mauvaises filles, ou autres mauvaises gens, tels que sont les Bateliers qui gouvernent les bateaux.

**PEAUTRE**, en termes de Blason, se dit de la queue des poissons, lors qu'elle est d'autre couleur que le corps, parce qu'elle est en effet le gouvernail des poissons. Il portoit d'argent au dauphin versé de sable, allumé, barbé & *peautre* d'or.

## P E C.

**PEC**. adj. m. est une epithete qu'on donne au hareng fraichement salé, qu'on mange en Hollande tout cru avec du beurre & du pain. On tient le hareng *pec* fort sain. Les Hollandois l'appellent *pek hareng*. En vieux François *pec* signifioit un mauvais cheval ; & *pec* signifioit aussi un sot. On dit encore quelquefois par injure à une femme, que c'est une *perque*, pour dire, que c'est une malavisée.

**PECCADILLE**. f. f. Petit peché, légeré faute. Les gens foibles se font de grands scrupules pour des *peccadilles*. Il ne faut pas chasser un domestique pour une *peccadille*. Il ne faut pas traiter un peché mortel de *peccadille*.

**PECCANT**, ANTE. adject. Terme de Medecine. C'est une epithete qu'on donne aux humeurs, quand elles ont de la malignité, ou de l'abondance. Toutes les maladies ne sont causées que par des humeurs *peccantes* qu'il faut evacuer.

**PECCAVI**. f. m. Terme Latin qui s'est rendu François en cette phrase : Il ne faut qu'un bon *peccavi*, un acte de contrition, pour avoir remission de tous ses pechez.

**PECHE**. f. m. Contravention aux commandemens de Dieu & de l'Eglise. Le *peché originel* est le peché de nos premiers Peres qui a infecté toute la nature humaine. On croit particulièrement que la Vierge a été exempte du *peché originel*. Les Caluistes distinguent les *pechez actuels*, en *mortels* qui font perdre la grace de Dieu, & en *veniels* qui se pardonnent aisément, qui sont des *pechez* de fragilité. Ils reduisent les *pechez* sous sept *pechez* capitaux. La Confession sacramentale est le remede au *peché*, on y reçoit l'absolution de ses *pechez*, les *pechez* y sont remis. Ce sont nos *pechez* qui ont crucifié JESUS-CHRIST, il s'est incarné pour racheter nos *pechez*. C'est l'Agneau de Dieu qui ôte les *pechez* du monde. Ce mot vient de *pechan* Hebreu signifiant la même chose, à ce que croit Nicod.

On appelle le *grand peché*, l'adultere, la paillardise, le *peché de la chair*, les *pechez* contre nature. Les *pechez* contre le St. Esprit sont ceux qui ne se pardonnent ni en ce monde, ni en l'autre. Chaque *peché* a un degre particulier

ticulier de malice. La somme des *pechez* du Benedictin. Une infinité de Cafuistes ont écrit sur les *pechez*.

**P E C H É**, se dit proverbialement en ces phrases. Le *peché* que l'on cache est demi pardonné. C'est un vers de Regnier. On dit qu'on recherche les vieux *pechez* de quelqu'un, quand on va rechercher sa vie passée, ce qui étoit au rang des *pechez* oubliés. On dit aussi, qu'un homme mourra dans son *peché*, lors qu'il est obstiné dans le mal, qu'il se plaît à croupir dans son *peché*. On dit aussi, qu'une femme a dit les sept *pechez* mortels d'une autre, pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'est pu imaginer.

**P E C H É R**, v. n. Desobeir à Dieu, ou à l'Eglise. On ne *peche* point, quand on n'a pas l'âge de raison, quand on a perdu l'esprit. Qui *peche* mortellement est en état de damnation. Le juste *peche* sept fois par jour. Un scelerat *peche* à son espiant, de propos délibéré. Un Docteur ne *peche* pas par ignorance.

**P E C H E R**, signifie aussi, Faillir contre les regles d'un art, d'une science, contre les devoirs de la vie civile. On *peche* contre la Grammaire, quand on fait des solécismes. On *peche* contre la Geometrie, quand on fait des paralogismes. C'est un grand *peché* au Palais, de *pecher* contre les formes. Un Poëte *peche* contre la quantité, contre les nombres & les rimés, quand il ne les observe pas. Celui qui ne rend pas du respect à ses Supérieurs *peche* contre son devoir & la bienfaisance.

**P E C H E R**, se dit aussi en Physique de ce qui n'a pas les qualités requises & convenables, qui est trop abondant, ou defectueux. Le poivre *peche* par un excès de chaleur; la ciguë par un excès de froidur. Le sang *peche* quelquefois en quantité seulement.

**P E C H E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui perd *peche*, c'est à dire, qu'on se laisse aller à quelque emportement, à quelque jugement temeraire. On dit autrement, Qui perd son bien, perd son sens. Celui qui *peche* ignore, c'est à dire, ne connoît pas le vrai bien. Autant *peche* celui qui tient le sac, que celui qui met dedans.

**P E C H E U R**, **P E C H E U S S E**, adj. & subst. Qui fait un *peché*. Tout homme est *pecheur*, un misérable *pecheur*. Le Seigneur a pitié des pauvres *pecheurs*. On a plus de joye au ciel pour un *pecheur* converti, que pour 99. justes perseverans dans la grace.

On appelle un *virux pecheur*, un homme qui passe sa vie dans le vice & le libertinage; une femme *pecheresse*, une femme desbauchée. Il y avoit dans la ville une femme *pecheresse* que JESUS-CHRIST convertit par sa predication.

**P E C O R E**, f. f. Bête, stupide qui a du mal à concevoir quelque chose. Il ne sert de rien d'envoyer ce garçon au College, c'est une grosse *pecore* qui n'a point d'esprit, qui n'apprendra jamais rien.

**P E C T**, f. m. La poitrine de l'estomach. Il est en usage en cette phrase: Quand on prend le serment des Ecclesiastiques, on leur fait mettre la main au *pect*, sur la conscience.

**P E C T O R A L**, adj. Qui a du rapport à la poitrine. Le Grand Prestre des Juifs avoit un ornement *pectoral*. Voyez *Rational*, c'est la même chose. Les Evêques & les Abbés Reguliers portent une croix *pectorale*: c'est une petite croix d'or pendue à leur cou. On appelle aussi le remède, un syrop *pectoral*, celui qui fortifie l'estomach, qui le soulage, quand il est incommodé.

On dit aussi en Medecine, le muscle *pectoral*: c'est celui qui est sur la poitrine, qui sert à remuer le bras en devant, & qui est tres-fort. On le nomme aussi *pentagone*, à cause de sa figure.

**P E C U L A T**, f. m. Crime de vol des deniers publics par celui qui en est l'ordonnateur, le depositaire, ou le receveur. Il est ainsi appelé, quasi *pecunia ablativ*. Le *peculatus* se dit en Droit de tout larcin fait d'une chose sa-

crée, religieuse, publique ou fiscale. Il y en a de diverses sortes mentionnées dans tout le Titre de la Loy Juliae De *Pecul*. Un Financier ne peut estre accusé de *peculatus*, qu'après avoir rendu ses comptes, quand il y a des omissions, ou des dépenses frauduleuses. Le *peculatus* se poursuit contre les heritiers de celui qui l'a commis. Le *peculatus* par l'Ordonnance de François I. de l'an 1545. se punit de mort, quand des Officiers en sont convaincus; & de bannissement, quand ce sont d'autres personnes.

**P E C U L E**, f. m. C'est le fonds que celui qui est en puissance d'autrui, comme un fils de famille, ou un esclave, peut acquérir par sa propre industrie, sans avance ni secours de la part de son pere, ou de son maître, mais seulement avec la permission. Le *pecule* est dit à *pecunia & pecoribus*, parce que tout le bien consistoit autrefois en argent & en bestiaux. Il y avoit chez les Romains un *pecule civil* & un *pecule militaire*. Voyez au ff. l. 15. tit. prem. Ce mot vient de *peculum* Latin, que Cujas pretend estre originaire Gaulois.

**P E C U N E**, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois de l'argent. Il vient de *pecunia* Latin, signifiant la même chose. Ce mot vient de ce que sous le regne de Servius Tullius on fabriquoit à Rome une certaine monnoye d'airain qui avoit pour marque une brebis, que les Latins appelloient *pecus*.

**P E C U N I A I R E**, adj. m. & f. Qui a rapport à l'argent. On dit au Palais, une amende *pecuniaire*, pour la distinguer de l'amende *honorable*; peine *pecuniaire*, dont on est quitte pour de l'argent, qui est opposée à *corporelle*.

**P E C U N I E U X**, **P E C U N I E U S E**, adj. Qui a de l'argent comptant, celui dont le bien consiste en argent. Les Grands Seigneurs ont de belles terres, & ne sont gueres *pecunieux*. Les Marchands & les Banquiers sont les gens *pecunieux*.

## P E D.

**P E D A G O G U E**, f. m. Maître à qui, on donne le soin d'instruire & de gouverner un écolier, de luy apprendre la Grammaire, & de prendre garde à ses actions. Ce garçon est assez âgé pour n'avoir plus besoin de *Pedagogue*, il se peut conduire luy-même. Le *Pedagogue* Chrétien est un bon Catechisme enrichi de plusieurs exemples.

**P E D A L E S**, f. pl. Jeux de l'orgue qui se touchent avec les pieds. Les *pedales* sont les plus gros tuyaux de l'orgue. Ils sont de bois & quartez. Il y en a ordinairement treize. La *pedale* est de huit pieds bouchée. Il y a des *pedales* de flûte, & d'autres de trompette. On le dit tant des tuyaux que des touches. Elles sont d'invention moderne, & servent à faire des sons d'une octave plus bas que ceux du grand jeu.

**P E D A N E E**, adj. Juge de village qui n'a point de Siege pour tenir la Justice, qui juge debout & sous l'orme sans tribunal. Les Juges supérieurs traitent les Juges à *quo*, de Juges *Pedaneis*. Ce mot vient de *stans in pedibus*, parce que ces Juges n'avoient aucune marque d'honneur. Il se dit par opposition aux Magistrats qui étoient portés sur des chariots *in sella curuli*.

**P E D A N T**, f. m. Homme de College qui a soin d'instruire & de gouverner la jeunesse, de luy enseigner les Humanités & les Arts. On les appelle aussi *Regens*, & quelques-uns sont simples Repetiteurs. Les écoliers sont sous la serule & la discipline de leurs *Pedants*.

**P E D A N T**, se dit aussi de celui qui fait un mauvais usage des sciences, qui les corrompt & altere, qui les tourne mal, qui fait de méchantes critiques & observations, comme font la plus-part des gens du College. Il y a aussi-bien des *Pedants* à la Cour & dans la ville, que dans

dans l'Université. Les *Pedants* ont défigurés Aristote & toute la Philosophie. Les qualités d'un *Pedant*, c'est d'être mal poli, mal propre, fort croûté, critique opiniâtre, & de disputer en galimatias. Il y a aussi des femmes *pedantes*, qui sont les sçavantes à la manière du Collège. On dit que Georges Merula se glorifioit en ces derniers temps de la réputation de *Pedant*, & qu'il prit pour sa devise un chien enragé, parce qu'il mordoit cruellement les adversaires.

**PEDANTERIE.** f. f. Qualité, ou manière d'agir des *Pedants*. La Nouvelle Allegorique a bien fait la description de la *pedanterie*. Regnier a dit dans sa Satyre du *Pedant* :

Ciceron il s'en taist, d'autant que l'on le crie  
Le pain quotidien de la *pedanterie*.

**PEDANTESQUE.** adj. m. & f. Ce qui est propre au *Pedant*. Voilà un air *pedantesque*, des manières *pedantesques*, des notes & observations *pedantesques*. Les Anagrammes & les Acrostiches sont des travaux *pedantesques*.

**PEDANTESQUEMENT.** adv. A la manière des *Pedants*, des gens du Collège. Cet homme ne veut jamais raisonner que *pedantesquement*, avec des arguments en forme.

**PEDICULAIRE.** adj. Terme de Médecine, qui se dit d'une maladie qui fait naître de la peau une infinité de poux, causée par une grande corruption. Herodes mourut d'une maladie *pediculaire*.

**PEDICULE.** f. m. Terme de Botanique, qui se dit de la queue qui attache les fleurs ou les feuilles à leurs branches. Il y a des *pedicules* des feuilles disposés en triangle; d'autres en demi-cercle; d'autres en croissant.

## P E G.

**PEGASE.** f. m. C'est un cheval que les Poètes ont feint avoir des ailes, & avoir fait sortir la fontaine d'Hippocrène du mont Helicon en frappant du pied. C'est le cheval sur lequel étoit monté Bellerophon, quand il combattit la Chimère. On dit qu'il s'envola au ciel, & qu'il fut placé entre les astres. On dit qu'un homme monte sur le cheval *Pegase*, quand il fait des vers.

**PEGASE,** est aussi une Constellation céleste entre l'Équateur & le Nord, qui a 20. étoiles. Quepler & Bayer luy en donnent 25. Pontanus dit que quand il est dans l'ascendant, il rend l'homme Poète & bel esprit, qui aime la gloire & les armes. Et Firmicus dit que s'il est dans le couchant avec Mars, l'homme périra par le feu.

## P E I.

**PEIGNE.** f. m. Petit instrument qui sert à décrasser & à nettoyer la tête, à arranger les cheveux, & à les tenir proprement. Il est fait d'un morceau de bois, d'ivoire, de corne, ou d'écaille de tortue, divisé en plusieurs dents, ou petites ouvertures qui donnent passage aux cheveux. Les *peignes* sont la principale garniture d'une toilette, d'une trousse. Un esuy, une brosse à *peignes*. Les Dames se coiffent avec les *peignes*. Les Courtisans fanfaronnent toujours un *peigne* à la main. Les Tyrans ont eu aussi des *peignes* de fer pour tourmenter les Martyrs en leur déchirant la peau. Les grosses dents d'un *peigne* s'appellent les *oreilles*. Ce mot vient du Latin *peten*.

**PEIGNE,** se dit aussi de l'instrument avec lequel on carde, on déshabille la laine, la bourre, la soie. Un *peigne* de Cardeur est un morceau de bois chargé d'une infinité de petites pointes recourbées de fil de fer.

## P E I.

**PEIGNE** de Tisserand, est une espèce de châlis, ou treillis qui a un grand nombre de petites divisions ou ouvertures, dans chacune desquelles on passe les fils de la chaîne qui doit former la longueur de la pièce de la toile, ou de l'estoffe, pour les soutenir, & laisser passer la navette qui porte les fils qui doivent être en travers. Les *peignes* de velours ont 60. ou 80. portées.

**PEIGNE DE SABLE,** se dit chez les Tonneliers des morceaux de douve amincies par un bout, & qui entrent à force dans les cerceaux pour reparer un jable rompu.

**PEIGNES,** en terme de Manege, sont des granelles farineuses qui viennent aux paturons du cheval, & qui font herisser le poil sur la couronne.

**PEIGNE,** se dit figurément en choses morales. Il faut donner encore un coup de *peigne* à cet ouvrage, pour dire, il le faut revoir pour le polir davantage. On dit aussi, qu'un Satyrique a donné un coup de *peigne* à quelqu'un, pour dire, qu'il en a fait quelque description maligne, qu'il l'a rendu ridicule.

**PEIGNE DE VENUS** est une plante médicinale, que les Médecins appellent *peten Veneris*, & autrement *scandix*, qui est ainsi nommée, parce qu'elle a plusieurs cornets disposés comme un *peigne* à peigner le lin. Sa tige est haute d'un demi-pied, ses feuilles semblables aux pastenades sauvages, ou à la camomille. Elle jette plusieurs petits bouquets de fleurs blanches & menues à la cime de ses branches, d'où sortent plusieurs petits becs ou aiguilles séparées les unes des autres, & disposées comme un *peigne* de Cardeur.

On dit proverbialement d'un homme qui est en mauvaise humeur, ou en colère, qu'il tueroit volontiers un Mercier pour un *peigne*.

**PEIGNER.** v. act. Décrasser la tête, déshabiller, ou arranger les cheveux avec un *peigne*. Les Courtisans sont toujours bien *peignés* & bien frisés: c'est l'épithète ordinaire que donne Homère à tous les Grecs.

**PEIGNER,** signifie figurément, Rendre bien propre & bien ajusté. Cet ouvrage est bien *peigné*, on y a mis la dernière main, il est fort poli & orné. Voilà un jardin bien *peigné*, dont on a grand soin, il est fort propre & fort net.

On dit aussi en contrefens, que deux harengères se sont *peignées*, quand elles se sont prises aux cheveux, décoiffées, égratignées. On dit aussi, que le chat a *peigné* le chien, quand il luy a donné quelques coups de griffe.

**PEIGNÉ,** en part. pass. & adj. On dit de la laine *peignée*, du chanvre *peigné*, lors qu'ils ont passé par les mains des Cardeurs, ou qu'ils ont eu quelque autre préparation pour les nettoyer.

**PEIGNIER.** f. m. Marchand ou Artisan qui vend, ou qui fait des *peignes*.

**PEIGNOIR.** f. m. Linge qu'on met sur ses épaules tandis qu'on est à sa toilette, qu'on se *peigne*. Ces femmes en deshabiller ont de beaux *peignoirs* à dentelles.

**PEIGNURES.** f. f. pl. Cheveux qui tombent quand on se *peigne*. Les perruques ne se faisoient autrefois que de *peignures*.

**PEINDRE.** v. act. Mesler & employer les couleurs avec un tel art, qu'elles représentent un objet quel qu'il soit. On *peint* en destrempe avec des couleurs imbibées de gomme, ou de colle. On *peint* en huile avec des couleurs destrempées avec de l'huile de noix, ou de lin. On *peint* en miniature avec des couleurs simples qu'employent les Enlumineurs. On *peint* en émail avec des couleurs minérales qu'on fait fondre au feu, & qui résistent aux injures de l'air. On *peint* à fresque sur des murs fraîchement enduits. On *peint* en pastel & en crayon avec des pastes de couleurs, de la mine de plomb, de la sanguine, &c. On dit qu'une chose est bien *peinte*, lors qu'on y voit une grande hardiesse ou liberté de pinceau.

pinceau. Mais on dit qu'elle est bien lechée, lors que les couleurs y sont seulement noyées & bien adoucies, sans y marquer une grande franchise de pinceau. Ce mot vient du Latin *pingere*.

On dit aussi, Peindre sur toile, sur cuivre, sur le bois, sur le verre en apprest; *peindre* en grand; *peindre* en petit; *peindre* des histoires, des paylages; *peindre* d'après nature; *peindre* d'après Raphaël, le Titien, c'est à dire, les copier. Ce jeune homme apprend à *peindre*, il *peint* de la manière de Rubens, du Poussin.

PEINDRE, signifie quelquefois simplement, Faire un portrait. Je m'en vais me faire *peindre*. Cet homme réussit bien à *peindre*, il attrape bien l'air d'une personne. Ceux qui ont les traits délicats sont difficiles à *peindre*. Il est *peint* au naïf. Voilà une belle figure à *peindre*.

PEINDRE, signifie quelquefois, Barbouiller, enduire avec de la couleur broyée. Il faut *peindre* cette travée, ce lambris, cette menuiserie avec de l'ocre. On *peint* une balustrade de fer, pour empêcher qu'elle ne se rouille.

PEINDRE, se dit aussi des représentations naturelles qui se font par la réflexion de la lumière. Les objets se *peignent* au fond de l'œil sur la retine, comme sur une toile. Ils se *peignent* aussi sur la glace d'un miroir, dans l'eau, & sur tous les corps fort polis. Le Soleil se *peint* dans les nuées, il *peint* l'Iris de vives couleurs.

PEINDRE, se dit aussi des signes & des marques naturelles qui font connoître les passions & les agitations de l'ame. La douleur est *peinte* sur le visage de cette mere affligée. La mort est *peinte* sur le visage de ce criminel qu'on mène au supplice. L'amour, la colere étoient *peints* dans ses yeux. Un amant dit que l'amour a *peint* sa maîtresse dans son cœur, que son portrait y est gravé.

PEINDRE, signifie aussi, Se farder, se donner de la couleur. Jeſabel, dit l'Eſcriture, se *peignit* les yeux avec de l'antimoine pour plaire à Jehu. Cet homme se *peint* la barbe, les sourcils. Les buveurs se *peignent*, s'enluminent la trogne.

PEINDRE, signifie aussi simplement, Ecrire avec la plume. Cet homme *peint* bien, il a un beau caractère. Les Sergens & les chicaneurs *peignent* mal d'ordinaire, on ne ſçauroit lire leur écriture.

PEINDRE, se dit figurément en choses morales, & signifie, Faire par le discours des représentations, des descriptions de quelque chose. L'art du Poëte consiste à bien *peindre*, à bien desſeigner & représenter les choses dont il parle, à bien *peindre* les mœurs & les caractères des personnes qu'il introduit. Cet Advocat a bien *peint* sa partie, il l'a *peinte* au naïf, avec toutes ses couleurs.

A PEINDRE, adv. se dit des choses qui sont excellentes & bien faites, qui méritent d'être *peintes*. C'est un homme de bonne mine qui est fait à *peindre*. Cet habit vous vient fort bien, il est fait à *peindre*.

PEINDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Voilà pour l'achever de *peindre*, c'est à dire, pour achever de le ruiner. On dit d'une chose qu'on ne peut *peindre* parfaitement. C'est comme on *peint* le Soleil avec du charbon. Regnier a dit aussi :

Les Morts aujourd'hui peignent le Diable blanc.

PEINT, PEINTE, part. pass. & adj.

PEINE, s. f. Châtiment, ce qu'on fait souffrir à ceux qui ont fait quelque faute. La *peine* de l'enfer sera éternelle, il y aura la *peine* du *dau*, & la *peine* corporelle. Les prières & les indulgences nous garantissent des *peines* du Purgatoire. Dans le *poëſis* il y a la *culp*, & la *peine*. La *peine* du talion étoit celle où on donnoit œil pour œil, dent pour dent. C'est une erreur de

croire qu'en France les *peines* soient arbitraires : chaque crime a sa *peine* fixe portée par l'Ordonnance.

On dit aussi, Sur *peine* d'excommunication, de suspension, d'interdiction de sa charge; A *peine* de la vie, de la hart, de punition exemplaire; A *peine* d'amende, d'une *peine* pecuniaire. Cela est descendu sous de très-grievous *peines*. La *peine* de l'obmission de recette contre les Financiers est le quadruple. Le Roy donne des lettres de grace pour remettre la *peine*, il accorde une commutation de *peine*. On met aussi dans les compromis une *peine*, on consent de payer certaine somme, si on n'acquiesce au jugement des arbitres. On a déclaré la *peine* encourue.

PEINE, signifie aussi, Fatigue, travail corporel. On est mauvais ménager des biens qui s'acquièrent sans *peine*. On souffre à la guerre bien des *peines* & des fatigues. C'est un homme qui prend grande *peine* d'étudier. S'il attend que je l'aie querir, il payera ma *peine*. Les gens de journée louent leur *peine*, leur travail. Je n'ay point regret à la *peine* que j'ay prise, ma *peine* a été bien employée. Cet homme a bien de la *peine* à vivre, il ne veut pas se donner la *peine* d'en amasser. Votre venue m'a exempté de *peine*.

PEINE, signifie aussi, Soin, inquiétude d'esprit, tant pour la personne, que pour ses biens. Quand on croit qu'il revient des esprits dans une maison, on dit que c'est quelque ame qui est en *peine*. Un ménage donne bien de la *peine*, demande bien des soins. Tirez moy de *peine*, donnez moy un éclaircissement sur cette affaire. Il ne se met gueres en *peine* des choses du monde. Me voilà délivré d'une grande *peine*.

PEINE, signifie aussi, Douleur, tourment. Quand la goutte est violente, on souffre une *peine* cruelle. Les amans se plaignent sans cesse de leurs tourments & de leurs *peines*.

PEINE, signifie aussi, Obstacle, difficulté. On a raille les *peines*, mille traverses à faire son salut dans le monde. Les meilleurs assemblages sont ceux qui se font à *peine*, avec force & difficulté. Il a quitté cette poursuite, parce que la *peine* surpasse le plaisir. Un souter où un encre sans *peine* ne chauffe jamais bien. Cet escolier est si stupide, que c'est *peine* perdue de luy enseigner. Je viendray à bout de cette affaire, ou je mourray en la *peine*. On appelle un homme de *peine*, un manœuvre, ou celui qu'on applique à des travaux où il faut souffrir beaucoup de fatigue, & où il n'est pas besoin d'industrie, comme sont les compagnons de rivières, les Portefaix, les Batteurs en grange, &c.

A PEINE, adv. Difficilement. A *peine* trouve-t-on un homme de bon sens dans toute une assemblée. A *peine* aime-t-il ses parents. A *peine* y en eut-il un seul qui fust de son avis.

A PEINE, Presque. A *peine* avoit-il commencé son discours, qu'il fut interrompu.

PEINE, se dit proverbialement en ces phrases. Nul bien sans *peine*. *Peine* de vilain n'est à rien comptée. Toute *peine* merite salaire. On dit d'une belle femme à qui on fait l'amour, qu'elle en vaut bien la *peine*.

PEINER, v. n. Les chevaux *peinent* beaucoup à tirer des bateaux en remontant. On *peine* beaucoup en voyageant dans les montagnes & les marécages.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Il se *peint* beaucoup pour bien apprendre ses exercices. Cet Ouvrier ne s'épargne *peine*, il se *peint* extrêmement.

PEINER, aussi, adj. Il se dit en cette phrase, la Semaine *peineuse*, pour dire, la Semaine Sainte. Les anciens Peres ont appelé la Semaine de la Passion, *hebdomada tristitia* & *penalis*.

PEINTRE, s. m. Celui qui emploie les couleurs avec art pour représenter toutes sortes d'objets. Les *Peintres* d'histoires sont plus estimés que les *Peintres* de paysages.

tes, ou que les *Peintres* à portraits. Le Roy a fondé à Rome une Académie de *Peintres*. Il y a à Paris une Académie de *Peintres* établie, qui leur tient lieu d'apprentissage & de Maîtrise. Apelles, Zeuxis & Parrhasius ont été les fameux *Peintres* de l'Antiquité. Raphaël, Poussin & le Brun sont les fameux *Peintres* modernes.

Les Maîtres *Peintres* ont des statuts & ordonnances anciennes du 12. Août 1391. & renouvelées en 1619. & ils ont des lettres du Roy Charles VI. de l'an 1430. qui les exemptent de toutes tailles, subides & subventions, guet & garde, & autres charges. Ils ont été joints avec les Sculpteurs par arrest du 7. Septembre 1613. & enfin ils se sont unis sous le nom d'Académie Royale le 7. Juin 1651. Ceux qui ont écrit de la vie des *Peintres*, Sculpteurs & Architectes, sont Vasari qui vivoit sous le Pontificat de Leon X. & qui étoit disciple de Michel Ange, en trois Volumes, qui ont été continués par Baglioni, & Pietro Bellori. Van Mander a donné les *Peintres* de Flandres; Ridolfi ceux de Venise; Raphaël Soprani ceux de Gennes; le Comte de Malvasia ceux de Bologne sous le titre de *Felsina Pittura*, dont les premiers Maîtres commencent en 1120. d'où sont sortis les trois Caraches, le Guide, le Dominicani, le Goarchim, l'Albane, &c. Carlotati a recueilli tout ce que les anciens Auteurs ont dit des plus fameux *Peintres* de l'Antiquité.

Aristide fut le premier qui représenta sur les visages toutes les passions de l'ame. Paulas de Scycionne fut le premier qui peignit des lambris & des voûtes. Jean de Bruges Flamand fut l'inventeur des peintures en huile sous le commencement du XIV. Siècle.

On dit, Travailler d'après le *Peintre*, quand on travaille en tapisserie, ou en broderie, sur un dessin ou crayon tracé par un *Peintre*. On dit aussi d'un miroir, qu'il est le *Peintre* de la nature.

On dit proverbialement, Gueux comme un *Peintre*: mais ce proverbe est devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & annoblie.

**PEINTURE**, f. f. Couleur qui sert aux *Peintres* à enduire ou colorer. Voilà une tache de *peinture* sur votre habit. De la *peinture* à huile. Le fer enduit de *peinture* ne se rouille point. L'ocre est une *peinture* jaune.

**PEINTURE**, est aussi l'art d'appliquer les couleurs, la science du *Peintre*. La *peinture* est un des Arts Libéraux. Le Titien, le Paul Veronese, ont excellé en la *peinture*. On dit aussi, Ombrager, rehausser une *peinture*, pour dire, lui donner les jours convenables. Charles Alphoué Du Fresnoy a écrit de l'art de *peinture*, dont il fait trois parties, l'invention, le dessin, & le coloris. On y adjoint la disposition. Il y a des Jurez & des Gardes de la *peinture*, qui par les statuts doivent faire rapport de toutes les méprises & offenses qu'ils trouveront être faites aux ouvrages & besognes du métier. Leurs statuts descendent aux Maçons, Charpentiers, aux Parfumeurs, Merciers, Lingiers, Tabletiers, Miroitiers, Nattiers & Plombiers, d'entreprendre aucuns ouvrages de *peinture* & de sculpture.

**PEINTURE**, se dit aussi des tableaux, des ouvrages de l'art de *peinture*. Allons voir les *peintures* de la Foire. La plus-part des tableaux d'Italie sont des *peintures* à fresque. Les *peintures* en émail durent long-temps. Les plates *peintures* de Philothrate.

**PEINTURES**, au jeu des cartes, se dit des Rois, des Dames, & des Valets. On dit qu'un homme a blanche, quand il n'y a point de *peintures* dans son jeu.

**PEINTURE**, se dit figurément en choses morales. Il nous a fait la *peinture* naïve d'une telle chose, pour dire, Il nous en a fait une vraie description. La Poésie fait la *peinture* des passions de l'ame. On dit aussi, qu'un Roy n'est Roy qu'en *peinture*, lors qu'il ne gouverne pas son Etat par lui-même, qu'il en laisse à d'autres le soin &

l'autorité. On dit qu'un homme est vaillant en *peinture*, qu'il n'est riche qu'en *peinture*, lors qu'il ne l'est qu'en apparence.

On dit proverbialement, Renoncer à la *peinture*, pour dire, Abandonner un dessin, se dégoûter de quelque chose.

**PEINTURÉ**, ée. Ce qui est peint ou couvert de couleurs sans art particulier. En plusieurs lieux les maisons sont *peinturées* au dehors. On *peinture* les volets, les traverses, la menuiserie. On dit aussi, Voilà une maison bien dorée & bien *peinturée*.

## P E L.

**PELADE**, f. f. Ce mot est vieux. Maladie du cuir qui fait tomber le poil, causée par une humeur fereuse qui corrode la racine des cheveux. Voyez *Alopesie*.

**PELAGE**, f. m. Qualité du poil d'une bête. Il y a des vaches de différent *pelage*, rouille, noire, &c.

**PELARD**, adj. m. est une épithète qu'on donne au bois dont on a osté l'écorce pour faire du tan. Bois *pelard*.

**PELARDEAUX**. Terme de Marine, sont des morceaux de planches couvertes de boue, de poix & de bray, qui servent à boucher les escubiers ou quelques trous qu'aura fait le canon ennemi.

**PELAUDER**, v. act. Terme bas & populaire, qui signifie, Batre à coups de poings, ou de main. Les escoliers sont sujets à se *pelauder* au sortir de la classe. Ces homme a été bien *pelaudé*, bien estrillé, pour avoir fait quelque médisance.

**PELER**, v. act. Faire tomber le poil. L'orpiment *pele*, fait tomber le poil. Les coins de cheveux *pelent* la tette, coupent la racine du poil, obligent bientôt à porter la perruque.

**PELER**, se dit aussi des choses qui ont du poil. Les velours à trois ou quatre poils ne se *pelent* pas si-tôt que les autres. Les coussins d'un carrosse se *pelent* bien plus-tôt que l'imperiale. Les avares portent leurs habits, quoy qu'ils soient tout *pelés*, quoy que le poil en soit tombé.

**PELER**, se dit aussi de la peau des animaux qui se détache de leurs corps. Les engelures, les mules aux talons sont causes que les pieds se *pelent*. On *pèle* les cochons avec de l'eau chaude.

**PELER**, se dit aussi des fruits ou des arbres, quand on oste délicatement la pellicule ou l'écorce qui les couvre. On *pèle* les chesnes pour en faire du tan. On *pèle* des tilleuls pour faire des cordages. On *pèle* des fruits pour les confire, pour les servir à des convives. On *pèle* aussi du fromage qu'on présente, des langues de bœuf, &c. Des amandes *pelées*, de l'osier *pelé*.

**PELER**, signifie aussi, Labourer légèrement. Il y a des terres qu'il ne faut que *peler*, il n'y faut pas enfoncer le soc de la charrue, parce qu'il n'y a qu'un peu de bonne terre sur la surface.

*Peler des allées*, se dit des allées & des jardins destinées à la promenade, dont on coupe l'herbe, afin qu'elles soient unies pour en faire une pelouse.

**PELÉ**, ée. part. pass. & adj. On dit un amant *pelé*, qui n'a point de cheveux, qui est chauve. La perruque a été fort favorable aux *pelés*.

On dit proverbialement d'une assemblée de gens dont on ne fait pas grand cas, Il n'y avoit que trois tondus & un *pelé*.

**PELERIN**, inr. f. m. Qui voyage par la campagne. Notre Seigneur s'apparut à deux *pelerins* qui voyageoient en Emmaus. Nous ne sommes sur la terre que comme des *pelerins* & des voyageurs. Ce mot vient du Latin *peregrinus*.

**PELERIN**, se dit plus ordinairement de ceux qui sont des

des voyages par devotion, ou pour s'acquiescer de quelque vœu. Les *Pelerins* du St. Sepulchre, de St. Jacques en Galice, de St. Michel du Mont. Les Caravanes d'Orient sont pleines de *Pelerins* qui vont à la Meque. On a fondé plusieurs Hospitiaux pour recevoir des *Pelerins*.

On dit ironiquement, Voilà un étrange *pelerin*, pour dire, C'est un rusé, un matois. Voilà une bonne *pelerine*, une fine, une dangereuse femelle.

On dit proverbialement, Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du *Pelerin*. Ce proverbe s'explique en deux façons : l'une, qu'il faut boire du vin rouge au soir, & le matin du vin blanc à déjeuner : l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau temps durant le jour. Il en est fait mention en St. Matthieu, Chap. 16: 2. 3.

*PELERIN*, se dit quelquefois des oiseaux de passage. Un faucon *pelerin*. Voyez *Faucon*.

*PELERINAGE*. f. m. Voyage de devotion. Il est allé en *pelerinage* à Notre Dame de Lorette, de Liefic, des Ardillieres, à St. Jacques, à Sainte Reine, à St. Maclou.

*PELEURE*. f. f. Peau ou enveloppe d'un fruit, d'un arbre. Des *peleures* de poires, de pommes. Le tan se fait de *peleures* de chèvres. Quand la *peleure* est fort grosse, on l'appelle *écorce*, comme celle des citrons, des oranges, des melons. Quand elle est fort délicate, on l'appelle *peau*, comme aux cerises, raisin, &c.

*PELISSON*. f. m. Juppe faite de peaux fourrées, que portent les vieilles femmes. On l'a dit aussi des robes de chambre fourrées qu'on portoit autrefois. Ce mot vient de *pellicum* ou *pellicio*, qu'on trouve chez les Auteurs Latins; ou de l'Italien *pelliccia*. Menage.

*PELLE*. f. f. On écrivoit autrefois *Passe*. Utensile de ménage qui sert à remuer & à mesurer du bled, ou des grains, à enlever du fumier, des ordures, à enfourner le pain, à transporter du feu, ou des cendres, &c. Un feu de fer est composé de la *pelle*, des pincettes & des tenailles. On fait rougir la *pelle* pour ferrer de l'eau. On a fait provision de pics & de *pelles* pour un siège. Ce mot vient de *patella*, ou selon d'autres, de *pala*, qui est une espèce d'éventail, selon Hidore & Papias. Il vient plutôt de *pall*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *pelle*.

On appelle sur les ports *Garçons de la pelle*, ceux qui aident à mesurer & à porter le charbon, le grain, &c.

On appelle aussi *pelle*, ou *pale*, une bonde d'un estang, & ce qui sert à arrêter l'eau dans les biez du moulin, ce qu'on leve pour faire écouler l'estang, ou pour faire tomber l'eau sur la roue. On les appelle en quelques endroits les *lançoirs*. Ils sont faits en forme de *pelles*, mais ils ont double manche.

On dit proverbialement, qu'un homme a des écus à remuer la *pelle*, pour dire, qu'il a beaucoup d'argent comptant. On dit aussi, que la *pelle* se moque du fourgon, quand quelqu'un raille ou reprend un autre d'un défaut dont il est lui-même entaché, ou qui est d'ailleurs aussi ridicule. On dit aussi en badinage d'un homme qui fait le suffisant, que c'est un petit Saint de bois sur une *pelle*; ou qu'il fait le doux Dieu dessus une *pelle*, par corruption, pour dire dessous un *poêle*, comme dit Pasquier.

*PELLETIER*. f. f. Ce qui peut tenir sur une pelle. Une *pelletée* de feu, de cendres, de bled, de sel. On ne met qu'une ou deux *pelletées* de terre dans les huttes de ceux qui travaillent aux terrasses.

*PELLETIERIE*. f. f. Marchandise de peaux servant aux fourrures. La *Pelleterie* étoit le plus ancien & le premier des six Corps des Marchands; mais il a vendu sa primogeniture aux Drapriers. Il se fait grand trafic de *pelletteries* en Moscovie.

*PELLETIER*. f. m. Marchand Fourreur qui vend & prépare des peaux fourrées. On dit proverbialement, que tous les renards se trouvent chez le *Pelletier*; & l'on donne assignation pour se revoir chez le *Pelletier*, pour dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui est le tombeau.

*PÉL. L. I. C. A. N.* f. m. Oiseau aquatique qui approche de la forme d'un heron, dont le cry ressemble au braire de l'asne; d'où vient que les Grecs l'ont appelé *anakyrtalos*. On tient qu'il aime si fort les petits, qu'il meurt pour eux, & se déchire l'estomach pour les nourrir. On en dit plusieurs fables, & on en fait l'hiéroglyphe de l'amour paternelle.

*PELLICAN*, est un vaisseau de Chymie fait ordinairement de verre avec des anses creuses & percées, qui sert à faire plusieurs distillations des liqueurs par circulation, & à les réduire dans leurs plus petites parties.

*PELLICAN*, est aussi un serrement dont se servent les Chirurgiens pour arracher des dents.

*PELLICAN*, est aussi un nom qu'on donne à une ancienne pièce d'artillerie, qui est un quart de coulevrine portant six livres de boulet.

*PÉLLICULE*. f. f. Diminutif de *peau*. L'épiderme est une *pellicule* qui couvre le derme, ou la peau. Les soupapes des veines & des artères sont des *pellicules* insensibles, qui s'ouvrent & se ferment pour la circulation du sang. Les corps les plus déliés sont couverts de *pellicules*.

*PELOTE*. f. f. Masse qu'on fait en forme de boule de diverses choses. Les écoliers se baient avec des *pelotes* de neige. Cette armée se grossit comme une *pelote* de neige qui tombe des montagnes. En Orient on nourrit les chevaux avec des *pelotes* de paille, ou de beurre. Les Pêcheurs font des *pelotes* pour servir d'amorce aux poissons. On fait des grosses *pelotes* de fil, de laine, de coton. Nicod soutient que ce mot vient de *plaudere*, & non de *pila*, comme veut Menage.

*PELOTE*, en termes de Manege, est une marque blanche au front du cheval, qu'on appelle autrement *estails*.

*Pelote de toilette*, est un petit coffret dans lequel les Dames serrent leurs bagues & autres menues choses dont elles ont besoin à leur toilette, & qui est rembourré sur le couvercle pour y fourrer leurs épingles.

*PELOTER*. v. act. Jouer à la paume pour s'exercer, ou passer le temps, sans jouer partie réglée.

On dit figurément, qu'un homme *pelote* en attendant partie, quand il s'amuse à quelque léger divertissement en attendant un meilleur.

*PELTON*. f. m. Petite pelote. On le dit premièrement du fil, de la laine, de la foye, &c. devidées en rond, & faisant une petite boule. On dit figurément en ce sens, qu'on devide le *peloton*, quand on débrouille une affaire, & qu'on la suit depuis sa naissance jusqu'à sa fin.

*PELTON*, est aussi ce qui sert à mettre des épingles, un petit sac rempli de bourre, ou de son, qu'on attache autrefois à la ceinture à un demi-ceint.

*PELTON*, est aussi une bulle découverte qui est dépouillée de la laine ou du cuir qui l'environne. Dans les petits tripots on joue quelquefois avec des *pelotons*.

*PELTON*, se dit aussi en parlant de quelques oiseaux qui sont fort gras. Les guignards, les ortolans, sont de petits *pelotons* de graisse.

*PELTON*, se dit aussi de la posture d'un homme dont les membres sont ramassés ensemble en forme de boule. Il s'étoit caché dans un petit coin, & mis en un petit *peloton*. En hiver il se tient dans son lit en petit *peloton*, pour avoir plus grand chaud, il n'étend point ses membres.

*PELTON*, se dit aussi d'une petite troupe de gens qui



s'assembloient en rond pour s'entretenir. Il voit dans les places publiques les Nouvellistes qui s'assembloient par pelotons pour apprendre des nouvelles.

**PELTON**, en termes de Guerre, se dit de petits corps de 40. ou 50. soldats qu'on pose entre des Escadrons de Cavalerie pour les soutenir, ou dans des embuscades, des défilés, ou autres lieux où il ne faut pas des Escadrons, ou des Régiments entiers.

**PELOUSE**, f. f. Terrain couvert d'une herbe menuë & courte, sur lequel on marche doucement & agréablement.

**PELU**, v. i. adj. Chargé de poil. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase : Une patte *pelu*, pour dire, un hypocrite, flatteur & trompeur. Ce mot signifioit autrefois *velu*, c'est à dire couvert de poil.

**PELUCHE**, f. f. Estouffe toute de soye, dont les filets transversaux sont couppez comme ceux de la panne & du velours, mais dont on a laissé le poil plus long.

**PELUCHE**, se dit aussi parmi les Fleuristes d'un certain velouté qui se voit dans l'anémone & en quelques autres fleurs.

P E N.

**PENAILLONS**, Vieux mot & hors d'usage, au lieu duquel on dit maintenant *baillons*, qui étoit dérivé à *penulis*, *vilibusque vestimentis aut pannulu*.

**PENARD**, f. m. Terme injurieux qu'on dit quelquefois aux hommes âgés. C'est un vieux *penard* qui crache sur les tisons, qui ne sçait ce qu'il dit.

**PENATES**, f. m. plur. Terme de Mythologie, qui se dit de tous les Dieux domestiques que les Anciens adoroient dans la maison. Cicéron dit que ce mot vient, *quod penes nos nati sint*. Il en est parlé amplement dans le quatrième Livre de la Mythologie de Noël le Comte.

**PENAUD**, **AUDA**, adj. Qui est confus, honteux, estonné pour quelque accident qui lui est arrivé, qui lui porte du desavantage. Quand ces amans furent surpris en flagrant delit, ils demeurèrent bien *penauds*, bien honteux. Borel dit que ce mot signifioit autrefois *goux*, *miserable* & *marqué*; & le derive de *pes* & de *audus*, comme n'ayant pas moyen d'avoir des souliers.

On dit proverbialement, Il est *penaud* comme un fondeur de cloches, pour dire, trille & estonné de ce que sa fonte n'a pas réussi.

**PENDABLE**, adj. m. & f. Qui merite la mort, la corde, la potence. L'homicide, la fausse monnoye, sont des cas *pendables*. Un Comptable convaincu de faux est *pendable*. Moliere a soutenu par exaggeration en parlant de méchants vers :

Qu'un homme étoit *pendable* après les avoir faits.

**PENDANT**, **ANTE**, adj. Qui pend, qui est attaché par en haut, & qui tend en bas. Les Edits sont scellez en fœux *pendants* en lacs de soye; les offices en fœux *pendants* à double queue.

On dit qu'un homme va les bras *pendants*, c'est à dire avalez, qui ne sont point occupez à porter, ou à tenir quelque chose, ou à faire quelque geste convenable. On dit aussi, qu'un homme a les oreilles *pendantes*, quand il est recréu & fatigué par quelque travail.

On dit au Palais, qu'un procès est *pendant* & indecis, quand l'affaire est portée & retenue en certaine Jurisdiction. Cette instance est *pendante* au Conseil, aux Requêtes du Palais. On a évoqué l'instance *pendante* au Châtelet. Veu le procès *pendant* en la Cour entre tels & tels, &c.

On dit les *pendants* d'une bourse, d'un demi-ceint. Les *pendants* d'un baudrier, d'un ceinturon, sont les ouvertures par où passe l'épée. On dit aussi *pendants* des anneaux, &c.

autres choses qui servent à suspendre, ou à tenir quelque chose. Le *pendant* d'une montre, d'une lampe, &c.

*Pendants d'oreilles*, *bagne d'oreille*, *boucle d'oreille*, sont des ornemens que les Dames Françoises mettent à leurs oreilles qu'elles font percer caprés. Ils sont enrichis de diamants, de perles & de pierreries. Mais ce n'est rien en comparaison des Indiens tant hommes que femmes, qui s'allongent les oreilles par artifice, & en augmentent le trou peu à peu, en y mettant des *pendants* qui sont grands comme des petites faucieres, & qui sont garnis de pierreries. La Reine de Calicut & autres grandes Dames en ont qui leur descendent jusqu'aux mammelles, & même plus bas, croyant qu'en cela consiste une grande beauté. Elles y font des trous si larges, qu'on y pourroit passer le poing. Fr. Peyraud. Les Mongois qui sont les gens du peuple ne les peüvent avoir si longues que les Naires qui sont les Nobles, & elles ne doivent pas passer la longueur de trois doigts. Aux Indes Occidentales Christophe Colomb nomma une coste *Oreja*, à cause qu'il y trouva des peuples qui se faisoient des trous dans les oreilles si grands, qu'il y auroit peu passer un œuf. Ils se font aussi percer les narines & les levres inférieures pour y mettre des bagues & des *pendants*: ce qui a été aussi pratiqué par les Mexicains, & par d'autres nations, comme l'on voit en la Bible, Esaj. 3: 21. Dès le temps de St. Augustin les Maures portoient des anneaux aux narines, & on avoit étendu la signification de *pendants d'oreilles* à toutes les bagues que plusieurs nations laissoient pendre sur le nez, & sur les levres. Voyez *Oreille*.

Les curieux & Brocanteurs appellent *pendants d'oreilles*, deux tableaux ou autres pieces curieuses apparées qui ne se peuvent séparer, ni vendre l'une sans l'autre; & ils ont cela de ressemblant aux *pendants d'oreilles*.

**PENDANT**, en termes de Blason, se dit des parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq & six au plus, qu'on spécifie en blasonnant. Quand il y en a plus de trois, ils ressemblent à des gouttes qui sont au bas des triglyphes dans la frise Dorique.

**PENDANT QUE**, adv. de temps. Tandis que, durant le temps. *Pendant* qu'on est jeune il faut travailler. *Pendant* qu'on délibere on laisse échapper l'occasion. On dit aussi, *Pendant* les troubles, *pendant* la paix.

**PENDART**, **ARDE**, f. m. & f. Qui a commis des actions qui meritent la corde, la potence. On ne pend pas tous les *pendarts*. Ne vous fiez pas à ce coquin, c'est un franc *pendart*.

**PENDELOQUE**, f. f. Morceaux de cristal qui pendent à des lustres, des chandeliers, des tablettes, des corbeilles, &c. pour leur servir d'ornement. On appelle aussi des *pendeloques* de diamants, des pierreries qui pendent aux boucles ou *pendants d'oreilles*.

**PENDELOQUES**, se dit aussi en dérision des pieces d'estoffe qui pendent des habits déchirez. Ce pauvre Prêtre a une soutanne déchirée, où il y a plusieurs *pendeloques*.

**PENDENTIF**, f. m. Terme d'Architecture. C'est tout le corps de la voûte suspendu hors le perpendiculaire des murs, & qui pousse sur les arcaboutsans, soit en berceau, soit avec des arcs, ou ogives.

**PENDERIE**, Action de pendre au gibet. Il y a eu aujourd'hui grande *penderie* à la Greve.

**PENDILLER**, v. n. Brandiller étant attaché, suspendu à quelque chose. Les enfans prennent plaisir à se *pendiller* à une escarpolette, à une corde suspendue.

**PENDRE**, v. act. Attacher quelque chose par la partie d'en haut. On *pend* les cloches dans un clocher, les lampes dans les Eglises. Les Evêques ont une croix *pendue* au cou. Il faut *pendre* ce tableau sur la cheminée, l'y attacher. On dit aussi, Les cheveux lui *pendoient* sur

ses épaules. Elle faisoit *pendre* ses juppes, pour dire, traîner.

**PENDRE**, signifie aussi, S'attacher à quelqu'un, le carrefser. Cette termmie a toujours un enfant *pendu* à son cou. Ce mary est toujours *pendu* au cou de sa femme, il ne la peut quitter. Ce prodigue a toujours trois ou quatre escornifleurs *pendans* à ses costez, qui le suivent par tout.

**PENDRE**, se dit aussi du supplice de la potence, de ceux qu'on y attache & qu'on y estangle. On *pend* les larrons & ceux qui se battent en duel. On *pend* par les pieds ceux qui se font *pendus* eux-mêmes, qui se font deslains. Judas se *pendit* par desespoir.

**PENDRE**, se dit figurément en choses morales. *Pendre* l'épée, les armes au croc, c'est à dire, Renoncer à la guerre. Ce procès est *pendu* au croc, c'est à dire, qu'on ne poursuit plus cette affaire, qu'elle est abandonnée.

**PENDRE**, est aussi f. m. Il a merité cent fois le *pendre*, c'est un traître qui ne vaut pas le *pendre*.

**PENDRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Par compagnie on se fait *pendre*, se dit quand on fait quelque chose pour complaire à sa compagnie. On dit aussi, Dire pis que *pendre* de quelqu'un, quand on en mesdit outrageusement. On dit aussi, Je veux qu'on me *pende*, si je le fais, on me *pendrait* plutôt. Il se seroit *pendre* pour avoir de l'argent, lors qu'on veut témoigner l'étrange affection ou avidité qu'on a pour quelque chose. On dit aussi quand on a manqué quelque belle occasion, Après cela il faut se *pendre*. On dit aussi, Autant vous en *pend* à l'oeil, pour dire, Pareil accident vous menace, vous peut arriver. On dit encore, Les grands voleurs *pendent* les petits.

**PENDU**, v. a. part. pass. & adj. *Pendu* en haut, *pendu* au croc.

**PENDU**, v. a. f. m. & f. Qui est *pendu* & attaché au gibet. Il y a eu aujourd'hui trois *pendus* & un roüé. Menage derive ce mot du Latin *pendulus*, qui se trouve dans les Loix Ripuaires.

**PENDU**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est sec comme un *pendu* d'esté. On dit aussi, De cent *pendus* pas un de perdus, pour dire, qu'on les assiste à la mort, qu'on les fait repentir. On dit aussi d'un homme qui gagne au jeu, qu'il a sur lui de la corde de *pendu*.

**PENDULE**, f. m. Poids attaché à une corde, ou à une verge de fer, lequel étant agité une fois, fait plusieurs vibrations jusqu'à ce qu'il se soit remis en repos. Les vibrations du *pendule* contiennent un espace de temps parfaitement égal. Un *pendule* de trois pieds huit lignes & demie marque les secondes en chacune de ses vibrations, & en Musique la mesure égale ou binaire. Galilée a le premier écrit & fait des observations sur le mouvement du *pendule*. On a trouvé par le moyen du *pendule*, qu'un corps pesant en tombant parcourt en une seconde de temps un espace de quinze pieds & un pouce mesure de Paris. On se peut servir du *pendule* comme d'une mesure invariable & universelle pour les lieux les plus éloignez & les siècles les plus reculés, par le moyen d'une vibration qu'on aura trouvée estre précisément d'une seconde de temps selon le moyen mouvement du Soleil. Car si, par exemple, on trouve que le pied horaire (c'est ainsi que Mr. Huygens appelle la troisième partie de ce *pendule* à secondes) étant comparé au pied de Paris, soit, comme il est en effet, en proportion de 864. à 881, il sera aisé de faire la réduction de toutes les autres mesures du monde à ces mêmes pieds par le calcul. Mouton Chanoine de Lyon a fait aussi un beau Traité De mensura pesseris transmittenda sur le même principe.

**PENDULE**, f. f. est une horloge de nouvelle invention qu'on fait avec un *pendule* qui en regle le mouvement égal par le moyen d'une ligne cycloïde, qu'on dit estre

inventée par Mr. Huygens, qui a fait un tres-beau Volume De Horologio Oscillatorio imprimé en 1673.

**PENES**, ou *Pesnes*, en termes de Mer, se dit des bouchons d'estoupe attachez à un manche, qui servent aux Calfacteurs à goudronner un vaisseau, & le suiver & brayer.

**PENÉTRABLE**, adj. m. & f. Qui peut estre percé, pénétré. Tous les corps les plus solides sont *penetrables* aux Anges, aux Esprits. Des armes à l'espreuve ne sont pas *penetrables* aux coups de pistolet. La Theologie nous enseigne des mysteres qui ne sont pas *penetrables* à l'esprit humain.

**PENETRANT**, ANTE, adj. Qui entre bien avant. Ce coup d'épée est *penetrant* dans les chairs, & va jusqu'à l'os. Le mercure est fort *penetrant* par sa subtilité. L'action du feu est fort *penetrante*.

On le dit aussi au figuré. Aristote & St. Thomas ont été des esprits fort élevez & fort *penetrans*, l'un dans la Philosophie, l'autre dans la Theologie.

**PENETRATION**, f. f. Action par laquelle une chose entre dans une autre, ou occupe la même place. En Physique on tient que la vraie *penetration* des corps est absurde, c'est à dire, que deux corps puissent estre ensemble dans un même lieu. La *penetration* de l'eau dans les pores de l'esponge en chasse l'air qui y étoit enfermé.

**PENETRATION**, se dit figurément en Morale de la vivacité de l'esprit. Cet homme est fort intelligent, il a une grande *penetration* dans les affaires.

**PENETRE**, v. act. Estre en même lieu. C'est un principe de Physique, que les corps ne se peuvent *penetrer*, estre deux ensemble en un même lieu.

**PENETRE**, se dit aussi des corps qui entrent l'un dans l'autre, qui s'y insinuent, qui les percent de part en part. Ce cuir est si fort, que l'eau ne le scauroit *penetrer*. Les clous ne peuvent *penetrer*, entrer dans la pierre; ils *penetrent* bien dans le bois. Le feu dissoud tous les corps & les *penetre*. Ce coup d'épée a *penetré* de part en part.

**PENETRE**, signifie aussi, Cheminer dans un pays, le découvrir, le conquerir. Les Voyageurs n'ont pu encore *penetrer* dans le Septentrion par delà le Cercle Polaire. Il y a des forests si espaisées dans l'Amerique, qu'on n'y scauroit *penetrer* bien avant pour découvrir le pays. Alexandre a *penetré* jusques dans l'Inde & l'a conquise.

**PENETRE**, se dit figurément en choses morales, & des passions fortes qui touchent au cœur. Ce saint homme est *penetré* de l'amour de Dieu, il a l'esprit *penetré* de la grandeur de ses mysteres.

**PENETRE**, signifie encore, Approfondir une affaire, une science, la cognoître parfaitement. Ce Rapporteur a voulu *penetrer* le fonds de ce procès, il en a voulu voir la source & l'origine. Ce Philosophe a *penetré* bien avant dans les secrets de la nature, dans la plus fine Geometrie.

**PENETRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**PENIBLE**, adj. m. & f. Qui donne de la fatigue, de la peine. Les voyages d'Orient sont fort *penibles*. Le travail des mines est bien *penible*. C'est une étude bien *penible* que l'Algebre, il faut avoir l'esprit bandé continuellement. On dit aussi le sentier *penible* de la vertu.

**PENIBLEMENT**, adv. D'une maniere penible. Dans les pais de montagnes & de marécages on voyage fort *peniblement*.

**PENIDE**, f. m. Terme de Pharmacie, est une preparation de sucre cuit avec une decoction d'orge jusqu'à un certain degré, après quoy il est long-temps manié tant avec la main qu'avec des crochets jusqu'à ce qu'il devienne blanc. Les Apothicaires l'appellent aussi *alphenic*.

**PENIL**, f. m. Partie anterieure de l'os bûré qui est au-

tour des naturelles, où croist du poil qui est la marque de la puberté tant aux mâles qu'aux femelles. On l'appelle en Latin *postion* & *pubis*.

**PÉNINSULE.** f. f. Voyez *Presqu'île*, ou *Chersomese*, c'est la même chose, sinon que le mot approche plus du Latin *peninsula*.

**PÉNITENCE.** f. f. Amendement de mœurs, conversion, satisfaction qu'on fait à Dieu pour les pechez qu'on a commis. Les Juifs faisoient *penitence* avec le sac, la cendre & le cilice. Jonas alla prêcher la *penitence* aux Ninivites.

**PÉNITENCE,** est chez les Chrétiens un vray Sacrement, par lequel Dieu pardonne aux pecheurs les fautes qu'ils ont commises, quand ils en sont bien repentants, après les avoir confessées au Prestre qui en absout. L'Eglise a usé de *penitences* publiques jusqu'au VII. Siècle. Un homme qui avoit fait *penitence* publique ne pouvoit estre Evêque.

**PÉNITENCE,** se dit aussi de la peine que le Confesseur impose pour la satisfaction des pechez dont il absout. On luy a donné une rude *penitence*, de jeuner au pain & à l'eau; une longue *penitence*, de dire son chapelet. On dit aussi, qu'un Religieux est en *penitence*, quand il satisfait à quelques peines que son Supérieur luy a imposées.

**PÉNITENCE,** se dit aussi en discours familier. Si vous venez dîner chez nous, vous ferez *penitence*, vous jeunerez. Vous avez révélé mon secret, pour votre *penitence* je ne vous diray plus rien. Il a lâché un mot qui a ruiné sa fortune, il en fait bien *penitence* maintenant.

**PÉNITENCERIE.** f. f. Office, ou Tribunal en Cour de Rome, ou Conseil dans lequel s'examinent & se délivrent les Bulles ou grâces & dispenses secrètes qui regardent la conscience. Cette dispense ne passe pas par la Daterie, mais par la *Penitencerie*. Les expéditions de la *Penitencerie* sont scellées en cire rouge, & s'envoient cachetées, & s'adressent à un Confesseur.

**PÉNITENCIER,** en France, est le Benefice, ou le titre de celui qui est Penitencier. Il y a eu un long procès pour la *Penitencerie* d'Avranche. La *Penitencerie* est d'ordinaire une dignité dans un Chapitre.

**PÉNITENCIEL.** f. m. est un Livre Ecclesiastique où est contenu ce qui concerne l'imposition de la penitence, & les reconciliations du penitent. Dans les Capitulaires de Charlemagne il est enjoint aux Prestres de bien estudier leur *Penitenciel*. Il y a le *Penitenciel Romain*, le *Penitenciel* du Venerable Bede, le *Penitenciel* du Pape Gregoire III. Il y en a aussi de plusieurs particuliers, comme celui de Theodore Archevesque de Cantorbery, sur lequel on a fait le *Penitenciel Romain*; celui d'Egbert, de Coloman, de Pierre de Flamelbourg, de Halithgar Evêque de Cambrai, &c.

**PÉNITENCIER.** f. m. Celui qui a titre ou pouvoir de l'Evêque d'absoudre des cas qui luy sont réservés. C'est une dignité établie dans les Eglises Cathedrales. Quand on a fait un grand crime, il faut aller au *Grand Penitencier*. Il y a le *Grand Penitencier*, & le *Sous-Penitencier*. On a dit autrefois *Penancier* pour *Penitencier*.

Anastase le Bibliothecaire dit que le Pape Simplicius choisit quelques-uns des Prestres de l'Eglise Romaine pour presider aux penitences. Aujourd'hui à Rome le Pape a son *Grand Penitencier* qui est Cardinal, & qui a esté établi par Benoist II. selon Gomez, quoy que les autres tiennent que c'est du temps de Cornelius vers l'an de grace 300. Il est le Chef de plusieurs autres Prestres *Penitenciers* établis dans les Eglises Patriarchales de Rome, qui le viennent consulter sur les cas difficiles. Il preside à la *Penitencerie*, & fait expedier les dispenses & les absolutions qui s'y délivrent au nom du Pape. Il y a sous luy un Regent de la *Penitencerie*, & vingt-

quatre Procureurs ou Défenseurs de la Sacrée *Penitencerie*.

**PÉNITENT.** ENTE. adj. Celui qui a une grande contrition de ses pechés. Il n'y a que les vrais *penitents* qui puissent obtenir pardon de leurs fautes.

**PÉNITENT,** se dit aussi de celui qui se confesse effectivement, ou qui a coutume d'aller à un même Confesseur. Le Curé estoit accablé du nombre de ses *penitents*. Une telle Dame est une des *penitentes* de Victoire. Le Prestre qui abuse de sa *penitence* merite le feu.

En la Primitive Eglise il y avoit des *penitents* auxquels on avoit imposé des penitences publiques pour des crimes publics. Il n'appartenoit qu'à l'Evêque, ou à ceux qui avoient droit de luy, d'imposer ces penitences. Ils ne pouvoient point demeurer dans l'Eglise pendant le sacrifice de la Messe. On ne les admettoit point aux Sacrements, ni aux Ordres, ni aux mariages, & ils ne pouvoient entrer en aucune dignité. Les gens de guerre devoient poser les armes. Il falloit couper ses cheveux, & changer ses habits, & aller toujours à pied, & sans voiture. Voyez Du Cange sur les cas & les manieres de ces penitences, & comment on les pouvoit racheter.

**PÉNITENTS,** se dirait aussi d'un établissement ou reformation de l'Ordre de St. François. Les *Penitents* du tiers Ordre diffèrent des autres Franciscains par le petit capuchon, & la haute chaussure. Les *Penitents* de Nazareth, de Piquepue. Il y a aussi à Paris un Couvent de Filles *Penitentes*, de filles de mauvaise vie qui se sont converties, & qu'on a renfermées.

**PÉNITENTS,** se dit aussi de certaines Confrairies de gens seculiers qui s'assemblent pour faire des prières & des Processions nus pieds, & le visage couvert d'un linge, & qui se donnent aussi la discipline. Il y a en Italie, à Avignon, & à Lyon de ces *Penitents blancs*. Il y en avoit autrefois à Paris. Il y a aussi des *Penitents bleus*, & des *Penitents noirs*. Ceux-cy assistent les criminels à la mort, & leur donnent la sepulture.

On appelle les sept Pseaumes *Penitentiaux*, les sept Pseaumes de la penitence de David. Les Canons *Penitentiaux*, &c.

**PENNAGE.** f. m. Terme de Fauconnerie. Tout ce qui couvre le corps de l'oiseau de proye. *Pennage* blond, roux, noir, baglé, fleuri, turturin, cendré, &c. selon les diverses couleurs que les oiseaux portent en leur robe. L'oiseau a quatre sortes de *pennage*. I. Le *duvet*, qui est comme la chemise de l'oiseau proche sa chair. II. La *plume menue*, qui couvre tout son corps. III. Les *vanneaux*, qui sont les grandes plumes de la premiere jointure des ailes. IV. Les *pennes*, qui s'étendent jusqu'à la *penne* du bout de l'aile qu'on appelle le *cerceau*.

**PENNES,** ou *Pannes*. Terme de Fauconnerie, sont les longues plumes des ailes. Celles de la queue s'appellent *balay*. Les *pennes* croisées sont une marque de la bonté de l'oiseau. Toutes les *pennes* des ailes ont leurs noms, une, deux, trois, quatre, cinq, les *vanneaux* & le *cerceau*. Les *pennes* du *balay* pareillement, le milieu, la deux, la trois, &c. Les oiseaux ont douze *pennes* à la queue. Ce mot vient de *penna*.

**PENNES,** se dit aussi des petites plumes qu'on met au bout d'une fleche, ou d'un matras, pour les faire aller droit, d'où est venu le mot de trait bien *empenné*, & un matras *d'empenné*. Les *pennes* se faisoient avec des plumes d'oie, ou de grue.

**PENNE,** ou *pennache*, en termes de Blason, se dit des plumes d'oiseau qu'on met sur le chapeau pour orner la teste, quand on les peint sur des Elcus. De Marolles porte d'azur à l'espée d'argent, la garde en haut d'or, accostée de deux *pennaches* adossées du second, c'est à dire d'or.

**PENNE,** en termes de Marine, est le point ou le coin des voiles Latines, ou à tiers point.

**PENNON**. f. m. Estendart à longue queue, qui appartenait autrefois à un simple Gentilhomme. C'est proprement un guidon à mettre sur une tente. Il est opposé à *bannière*, qui étoit carrée: car quand on faisoit quelqu'un Banneret, la cérémonie étoit de couper la queue de son *pennon*, d'où est venu un ancien proverbe: Faire de *pennon* bannière, pour dire, Passer à une nouvelle dignité. Il y a encore à Lyon des Compagnies des quartiers qu'on appelle *Pennonage*, & leurs Chefs s'appellent Capitaines *Pennons*. Ce mot vient du Latin *pennus*, parce que ces bannières étoient autrefois faites de drap, ou d'autre riche étoffe, qui étoit comprise sous le même genre.

**PENNON GENEALOGIQUE**, est en termes de Blason un Escu rempli de diverses alliances des Maisons desquelles un Gentilhomme est descendu, qui sert à faire ses preuves de Noblesse. Il comprend les Armes du pere & de la mere, ayeul & ayeule, bisayeul & bisayeule. Il est composé de huit, de seize, de trente-deux quartiers, &c. sur quoy on dresse l'Arbre Genealogique.

**PENOMBRE**. f. f. Terme d'Astronomie. C'est cette partie qui est entre la vraie ombre & la lumière éclatante, dans laquelle il est presque impossible de déterminer où la lumière finit, & où l'ombre commence: & c'est ce qui rend la plus-part des observations difficiles & incertaines. *Pens umbra*, presque ombre.

**PENSEE**. f. f. Tout ce qui vient dans l'esprit, dans l'imagination, dans la memoire. Il y a de bonnes & de mauvaises *pensées*. On peche devant Dieu de la simple *pensée*, parce qu'il connoît nos *pensées*. On dit en menaçant, Si je sçavois qu'il en eût eu seulement la *pensée*, la moindre *pensée*. Cet objet me revient toujours dans la *pensée*. On dit en ce sens d'un projet, d'un ouvrage, de l'esquisse d'un tableau, Ce n'est là qu'une *pensée*, il n'y a encore rien de poli, ni de digéré.

**PENSÉE**, se dit aussi des reflexions & deliberations qu'on fait dans son esprit. Il m'est venu en *pensée* d'entreprendre telle chose. Les secondes *pensées* sont les meilleures. C'est là ma *pensée*, pour dire, C'est mon avis, mon opinion.

**PENSÉE**, se dit aussi de quelque belle parole, de quelque dit notable d'un homme d'autorité. Les *pensées* de Mr. Pascal. Les *pensées* de la mort, de l'éternité. On trouve quantité de belles *pensées* dans St. Augustin, dans Senèque.

On dit proverbialement, quand deux personnes ont en même temps la même *pensée*, Nous eussions bien fait un Pape.

**PENSEE**. f. f. est une petite fleur sans odeur ayant cinq feuilles, qui a trois couleurs. Cette plante jette du commencement des feuilles rondes & dentelées tout alentour, qui s'étendent en longueur. Ses tiges sont en triangle, creusées & crenelées, divisées également par certains nœuds, d'où sortent de petits rameaux qui portent la fleur rouge au dessus, blanche au milieu, & jaune au dessous. Ce sont des especes de violettes qui ne sont pas odorantes. On l'appelle autrement *clavelle*, l'herbe de la Trinité, ou violette d'automne, & en Latin *jacea*, ou *herba Trinitatis*, ou *tricolor*. Elle croît en abondance dans les montagnes du Vivarais. On appelle couleur de *pensée*, une espèce de violet tirant sur le pourpre. En ce sens Menage derive ce mot de l'Anglois *panse*.

**PENSER**. v. act. Faire une action de l'esprit, de l'imagination, de la memoire. Descartes prouve que la première & la plus certaine des veritez c'est, Je *pensois*, de laquelle on tire, Donc je suis. La devise de l'Ordre de la Jarriere est, Honni soit qui mal y *pensois*. Il a blâmé cet homme par mégarde & sans y *pensois*. Il y a des gens à qui le bien vient sans qu'ils y *pensent*. Ce mot vient du Latin *pensare*. Ménage.

**PENSER**, signifie aussi, Faire une reflexion, former un jugement, une opinion. Il faut *pensois* sans cesse à son fait. Je vous laisse à *pensois*, *pensois* y bien, vous avez tout le temps d'y *pensois*. Il est condamné par les Medecins, il faut qu'il *pensois* à ses affaires. Plus j'y *pensois*, plus je medite là-dessus, plus j'y trouve de difficulté. C'est un homme distrait qui *pensois* ailleurs. Ce dessein a été bien *pensois*, mais mal exécuté.

**PENSER**, signifie quelquefois, Deliberer. Cela est tout *pensois*. Voilà un bon avis, j'y *pensois*. On a *pensois* & *repensé* à tous les inconvenients. Nous avons bien autre chose à *pensois*, à examiner.

**PENSER**, signifie encore, Attacher sa pensée & ses soins à quelque chose pour tâcher de l'obtenir. Il ne *pensois* plus à cette terre qu'il avoit dessein d'acheter. Ce jeune homme *pensois* à cette fille, il la veut demander en mariage. Un Moine Profes ne doit plus *pensois* au monde, auquel il a renoncé.

**PENSER**, signifie aussi, Estimer, juger. Que *pensois*-vous de cet ouvrage, de ce procès, qu'en jugez-vous? Chacun en *pensois* ce qu'il lui plaira. Il ne faut pas mal *pensois* de son prochain. Je ne sçay que *pensois*, que juger de cet accident.

**PENSER**, signifie aussi, Croire. Cet homme *pensois* qu'il est habile, on le méprise plus qu'il ne *pensois*. Cela est ainsi comme je *pensois*, comme je croy. Hé que *pensois*-vous faire? On ne *pensois* jamais qu'il eût tant d'audace.

**PENSER**, signifie aussi, Estre prest de faire quelque chose. Il a bien *pensois* mourir. Il a *pensois* tomber dans ce precipice. Il a *pensois* dire une sottise.

**PENSER**. f. m. Pensée. Il faut chasser le triste *pensois*, le triste souvenir de cette perte. Les amans aiment à entretenir de doux *pensées*, d'agréables reflexions.

On disoit autrefois *pens* en la même signification, d'où nous est demeuré le guer à *pens*, ou *appens*, pour dire, un assassinat fait de dessein premedité. On le dit encore des choses premeditées. C'est un guer à *pens*.

On dit proverbialement, Il est comme le perroquet de Mr. de Vendosme, s'il ne dit mot, il n'en *pensois* pas moins.

*Pensois* une playe, un cheval. Voyez *Panser*.

**PENSIF**. i. v. adj. Songe-cieux, celui qui *pensois*, qui se livre profondément à quelque chose, qui a quelque chagrin. Je l'ay trouvé tout *pensois* & mélancolique. Un amoureux est souvent triste & *pensois*. Un Poète qui compose est rêveur & *pensois*. Cette femme est fort *pensois* & chagrine depuis qu'elle a perdu son mari.

**PENSION**. f. f. Somme qu'on donne pour la nourriture & le logement de quelqu'un. On a mis cet enfant en *pension* en un tel Collège, on donne tant pour sa *pension*. Il y a aussi des demi-*pensions*, où on ne paye que pour le dîner.

**PENSION**, se dit quelquefois du lieu où on donne à manger. Il y a une petite *pension* en tel endroit, où on est à juste prix.

**PENSION**, se dit aussi d'une redevance qu'on paye, ou qu'on reçoit tous les ans. Les enfans naturels obtiennent des *pensions* alimentaires. Il y a une *pension* annuelle assignée sur une telle terre. On se réserve des *pensions* sur les Benefices qu'on resigné. Il faut faire créer les *pensions* en Cour de Rome. On peut racheter les *pensions*, parce qu'elles sont purement temporelles. Par arrest du Grand Conseil de l'an 1683. on a confirmé une dispense obtenue par un homme marié pour jouir d'une *pension* de dix mille livres sur l'Evêché de Cahors.

**PENSION**, se dit aussi des appointemens que le Roy, ou les Princes donnent à ceux qu'ils veulent récompenser, ou gratifier. Il est sur l'état des *pensions*. Le Roy donne des *pensions* aux gens de lettres.

## P E N.

On dit vulgairement, qu'une chose est en *pension*, quand elle est engagée, ou égarée.

**PENSIONNAIRE.** f. m. & f. Celuy qu'on nourrit pour un certain prix. Les Regens & les Maîtres d'auberge tiennent des *pensionnaires*. Les Religieuses ont des filles *pensionnaires*. On voit plusieurs *écrivains* où il y a, & dans on tient *pensionnaires*.

**PENSIONNAIRE**, se dit aussi de celuy qui a une pension sur un Benefice, ou sur l'estat d'un Roy, ou d'un Prince. Il y a deux *pensionnaires* sur ce Benefice. Le Roy a un grand nombre de *pensionnaires*.

**PENSIONNAIRE**, se dit ironiquement de ceux qui hantent souvent dans un logis pour y venir boire & manger. Je ne me puis dessaisir de cet *escornifleur*, il est mon *pensionnaire*.

**PENTACROSTICHE.** adj. Vers disposez en sorte qu'on y trouve cinq acrostiches d'un nom en cinq divisions qu'on fait exprès en chaque vers. C'est un travail pedantesque de faire des vers *pentacrostiches*.

**PENTAGONE.** adj. & f. m. Figure qui a cinq costez & cinq angles. Le dodecaedre qui est le quatrième des corps reguliers est composé de douze figures *pentagones*. Pappus a démontré que douze *pentagones* reguliers font plus grands que vingt triangles inscrits dans le même cercle, liv. 5. Probl. 45. La plus-part des citadelles sont des *pentagones* reguliers.

Les Medecins appellent *pentagone*, le muscle pectoral, à cause de sa figure.

**PENTAMETRE.** f. m. Sorte de vers Latin composé de cinq pieds, de dactyles ou de spondées. Il se joint ordinairement aux vers hexametres dans les Elegies, Epigrammes, Epistres & autres petites pieces.

**PENTATEUQUE.** f. m. Terme de Theologie. On appelle ainsi les cinq Livres de Moysé qui commencent le Vieux Testament, à savoir la Genese, l'Exode, les Nombres, le Levitique, & le Deuteronomie.

**PENTE.** f. f. Inclination, ou descente d'un terrain, d'un lieu haut vers un lieu plus bas. Les eaux ne descendent point naturellement, si elles ne trouvent de la *pente*. Plus un fleuve a de *pente*, plus il est rapide. Cette colline a une *pente* douce, aisée. Le talus descend en *pente*. La *pente* ordinaire des rivières, comme celle de la Seine, est de cinq pieds par lieue, comme portent les Mémoires de l'Académie des Sciences.

**PENTE**, se dit aussi de la garniture qu'on met au haut d'un lit, ou d'un dais. Ce lit a des *pentes* de velours, de tapisseries. On a perdu une des trois *pentes* de ce lit. Ce dais a de riches trespines à ses *pentes*.

**PENTE**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Inclination. La nature corrompue a une grande *pente* vers le péché. La *pente* de ce Juge est plutôt vers la douceur, que vers la severité.

**PENTECOSTE.** f. f. Feste solemnelle où l'on fait la commemoration de la descente du St. Esprit sur les Apostres, descrite dans les Actes. Elle est ainsi nommée, parce qu'on la feste le cinquantième jour après Pâques. C'est elle qui finit le temps pascal, dans lequel on chante par tout Alleluia, on chante l'Office debout, & on ne jeûne point, comme témoignent Tertullien, St. Jérôme & St. Ambroise.

On dit proverbialement, A la *Pentecoste*, quoy qu'il couste. On dit aussi, Entre Pâques & la *Pentecoste* le dessert est une crouste. A Paris on prononce ce mot ainsi.

**PENTIERE.** f. f. Espece de grand filet fait de mailles quarrées & à losenge, propre à prendre des bocassés & autre gibier. Il n'est pas de ces oiseaux qu'on prend à la *pentiere*.

**PENTURE.** f. f. Plaque de fer qu'on cloué à une porte, ou à une fenestre, qui a une ouverture pour y faire entrer un gond sur lequel elle se meut comme sur

## P E N. P E P. P E R.

un pivot pour s'ouvrir & se fermer. Les portes cocheres doivent avoir trois fortes *pentures*.

**PENULTIESME.** adj. m. & f. Qui est avant le dernier. On met un accens circonflexe sur la *penultiesme* syllabe. Cet escolier est le *penultiesme* de la classe, d'une telle decurie. On vous a montré à la *penultiesme* leçon, &c.

## P E P.

**PÉPIE.** f. f. Maladie d'oiseaux, petite pellicule blanche & seche qui leur vient à la langue pour avoir eu soif. Il faut donner de l'eau à ces oiseaux, de peur qu'ils n'ayent la *pepie*. On dit aussi à table, quand on est trop longtemps à apporter à boire, Vous nous ferez avoir la *pepie*. On dit aussi, qu'une femme n'a pas la *pepie*, quand elle caquette beaucoup. Ce mot vient de *pinna*, ou de *pipa*.

**PÉPIER.** v. n. se dit des moineaux, lors qu'ils poussent leur cri naturel. Ce mot signifioit autrefois *begayer*, comme font les enfans qui commencent à prononcer *papa*, d'où est venu aussi le mot de *papin*, qui en plusieurs lieux signifie encore la *bouillie* qu'on donne aux enfans, comme il faisoit autrefois, dont s'est fait aussi *papelard*, qui signifie *marmoter*, ne parler pas distinctement pour avoir la langue trop grasse.

**PÉPIN.** f. m. Semence de plusieurs fruits. On distingue les fruits en fruits à noyau, & en fruits à *pepin*. Les fruits à *pepin* sont les pommes, poires, coings, &c. Le raisin, les groseilles, ont aussi des *pepins* faits d'une autre sorte. Un *pepin* de raisin fit mourir le Poëte Anacreon.

**PÉPINIERE.** f. f. Lieu où on a semé des *pepins*, où on élève des arbres à *pepin*. Dans les grands jardins on en reserve un canton pour faire une *pepiniere*. On le dit aussi improprement des autres sortes d'arbres qu'on y élève.

**PÉPINIERE**, se dit figurément en Morale. La France est une *pepiniere* de soldats, c'est à dire, elle abonde en soldats. L'Université de Paris est la *pepiniere* des sciences.

## P E R.

**PERÇANT,** ANTR. adj. Qui fait un trou, qui entre, qui s'introduit dans un autre corps. Les tarières, les villobrequins, les forets sont des instruments *perçants*.

**PERÇANT**, signifie aussi, Aigu, vis, penetrant. L'aigle a les yeux vis & *perçants*. Cet enfant a la voix claire, aigüe & *perçante*. La bise cause un froid *perçant* & penetrant.

**PERÇANT**, se dit figurément en choses spirituelles. Un esprit *perçant* & penetrant est celuy qui a la conception prompte, qui va droit au fonds d'une affaire.

**PÉRCEINTE.** f. f. Terme de Marina. Ce sont des rebords, des cordons ou bandes de bois qui regnent en dehors le long des bordages d'un vaisseau, qui servent à la liaison des tillacs. On le dit particulièrement des trois cordons les plus proches de la quille.

**PERCE-LETTRE.** f. m. Petit fer pointu qui fait partie de la garniture d'un estuy, ou d'une écritoire, qui sert à percer des lettres pour les cacheter. Il est maintenant de peu d'usage, depuis qu'on a cacheté des lettres sans les percer.

**PERCE-NEIGE.** f. f. est une petite fleur d'hiver qui pousse à travers la neige.

**PERCE-OREILLE.** f. m. Petit insecte fait en forme de ver, qui se change en nymphe, & qu'on voit ensuite avec les ailes étendues. En Latin *auricularia*.

**PERCE-PIERRE.** f. f. Herbe qu'on mange en salade, confite dans le vinaigre. En Latin *saxifraga*.

**PERCEPTION.** f. f. Réception, recolte. On n'a droit de faire la *perception* des fruits d'un Benefice, que depuis la prise de possession.

**PERCER.** v. a. & n. Faire un trou, une ouverture avec un instrument pointu. Ce Cavalier étoit tout *percé* de traits, de dards, de javelots. Cet autre étoit *percé* de part en part d'un coup d'épée, de lance, de pique. On a *percé* un abcès à ce malade avec une lancette. On *perce* le bois avec des tarières, des villebrequins; le cuir avec des alefines, des poinçons, des aiguilles. Ce navire étoit *percé* de coups de canon, *percé* à jour, *percé* de vers. On dit aussi, *Percer* le vin, pour dire, l'entamer, faire un trou au muid pour y mettre un faucet, ou une cannule, une fontaine. Menage derive ce mot de l'italien *perugiare*, ou de l'Anglois *to pearce*, qui signifient la même chose; ou plutôt du Latin *peritusus*, ou de *perferere*, ou *per medium inferere*.

**PERCER,** signifie aussi, Faire une ouverture, un passage. Il a *percé* la muraille pour avoir communication plus libre avec son voisin. Cette maison *perce* sur l'autre rue, a deux issues, traverse deux rues. On dit à la guerre, *Percer* la contrescarpe, *percer* jusque dans le fossé pour y faire une descente. On dit en ce sens, qu'une maison est bien *percée*, quand elle a de belles vues, de grandes fenêtres & bien disposées. On dit encore, que l'aigle *perce* la nue de son vol; que le foudre *perce*, fend la nue. On a *percé* une montagne pour faire le canal de Languedoc, & on navige dessous. Les chiens & les Piqueurs ont *percé* le fort de la forest.

**PERCER,** signifie aussi, Entrer dans quelque chose, s'y insinuer, y penetrer. Ce cuir est si bien préparé, qu'il ne *perce* point à l'eau. La pluie a *percé* mes habits. On dit aussi, *percer* la foule, fendre la presse; *percer* un bataillon, l'ouvrir & le défaire. Les Voyageurs ont *percé* bien avant dans le Septentrion.

**PERCER,** se dit aussi des dents. Les enfans sont malades quand les dents leur *percent*. On dit que les chevreaux bondissent & se rejouissent quand les cornes leur *percent*.

**PERCER,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les gémissements & les cris des innocens ont *percé* le ciel, & sont parvenus jusqu'au throsne de Dieu. On le dit aussi des choses qui sont sensibles. Rodrigue dit dans le Cid,

- - - *perce* jusqu'au fonds du cœur  
D'une atteinte imprévue aussi-bien que mortelle.

On dit aussi d'un homme prevoyant, qu'il *perce* dans l'advenir; & d'un qui est profond, qu'il a *percé* bien avant dans une science.

**PERCER,** se dit proverbialement en ces phrases. Il est bas *percé*, pour dire, Il n'a plus gueres d'argent. C'est un panier *percé*, pour dire; C'est un prodigue qu'on ne scauroit enrichir, quelques dons qu'on lui fasse. On dit aussi de celui qui a reçu plusieurs coups, qu'il est *percé* comme un criblé; & de celui qui est fort maigre, que les os lui *percent* la peau.

**PERCÉ,** é. f. part. pass. & adj.

**PERCÉ,** en termes de Blason, se dit des pieces ouvertes à jour, qu'on appelle aussi *ajourées*.

**EN PERCE.** adv. On a mis ce muid *en perce*, pour dire, C'est celui qu'on vuide, dont on boit. Le muid chez les Cabaretiers ne demeure pas long-temps *en perce*, on l'a bientôt débité.

**PERCEVOIR.** v. n. Terme de Palais. Recevoir ou recueillir quelques fruits ou revenus. On a donné quittance à ce Fermier des fruits *perçus* & à *percevoir* de cette terre jusqu'à la fin de son bail.

**PERCHE.** f. f. Gaule, piece de bois longue & me-

nue. On se sert de *perches* à faire des treilles, des espaliers, des clostures de jardins. On abat les noix & les pommes avec la *perche*. Ce mot vient du Latin *perica*.

**PERCHE,** se dit aussi des bastons étendus pour y poser quelque chose. Les Blanchisseuses ont des *perches* à leurs fenêtres pour y faire sécher leur linge. Les Fauconniers mettent leurs oiseaux sur la *perche*. Les Tourneurs ont une *perche* pliante & qui fait ressort, où ils attachent la corde de leur tour.

**PERCHE,** est aussi une mesure de longueur. Chez les Romains & les Geometres elle est de dix pieds. En France elle est différente suivant les lieux, de 18. 20. 22. & jusqu'à 27. pieds. L'arpent de terre doit contenir 100. *perches*. Chez les Auteurs on l'appelle aussi *verge*, *corde & chaisne*; & les Latins l'ont appelée *junis*, *corda*, *catena* & *decempeda*.

**PERCHE,** en termes de Venerie, se dit du marrein, de la rameure d'un cerf, ou du tronc de chaque teste de cerf où sont attachez les andouilliers. Une *perche* chevillée de huit cors. On le dit aussi du Daim, du chevreuil & du bouc sauvage. On se sert aussi de ce terme en Blason.

**PERCHE,** est aussi un poisson d'eau douce, blanc & à petites écailles, qui mange les autres poissons comme le brochet; mais le brochet ne peut pas manger la *perche*, parce qu'elle a un aileron piquant qu'elle herisse à son approche. En Latin *perca*, ou *pertica*. Il y a des *perches* de mer aussi-bien que de riviere.

On dit proverbialement, Se battre à la *perche*, pour dire, Ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachez sur la *perche*.

**PERCHER.** v. n. S'exposer sur une perche. Tous les oiseaux se *perchent* sur des branches pour se reposer après un long vol, ou pour dormir.

On dit aussi d'un homme qui est monté en un lieu haut pour voir quelque spectacle, Où vous estes-vous allé *percher*?

**PERCHÉ,** é. f. adj. En termes de Blason on dit un oiseau *perché*, lors qu'il est peint sur une perche d'un autre esmail. Il portoit d'azur à l'espervier à vol étendu, lié, *perché* & grillotté d'argent.

**PERCHOIR.** f. m. Lieu où se perchent les oiseaux de proie. On le dit particulièrement des bastons qu'on met dans des volieres ou des cages, afin que les oiseaux s'y perchent.

**PERCLUS,** u. s. f. adj. Paralytique, malade qui ne se peut remuer, ou qui ne se peut aider de ses membres. Il est *perclus* d'un bras, d'une jambe, de tout le corps. Cette fluxion l'a rendu *perclus*.

**PERCLUS,** se dit aussi figurément de l'esprit, en parlant d'un homme qui ne raisonne plus. C'étoit un bel esprit, mais cette maladie l'a rendu tout *perclus*.

**PERÇOIR.** f. m. ou *Perçoir.* f. f. Instrument avec lequel on perce. Le *perçoir* de vin est un villebrequin, dont la mèche a un bouton qui arreste la liqueur. Il y a aussi des *perçoirs* chez les Serruriers & Armuriers pour forer les clefs & les canons des armes à feu, tant à froid qu'à chaud.

**PERCUSSION.** f. f. Terme de Physique. Impression d'un corps qui frappe, qui tombe sur quelque autre. Tous les sons ne sont autre chose qu'une *percussion* de l'air. Les tambours, les cloches font grand bruit à cause de la violente *percussion* de l'air. On n'a pu encore déterminer le poids, la force que donne le mouvement de la *percussion*, la proportion de la *percussion* & de la *repercussion*.

**PERDANT,** ante. f. m. & f. Qui souffre quelque dommage. Il ne se dit gueres que des joueurs. Je me suis trouvé du côté des *perdants*, je pariois pour les *perdants*.

**PÉDITION.** f. f. Ce qui emporte, qui cause



dommage. Les Heretiques sont dans le chemin de *perdition*. Tout le bien de cette famille est failli, il est en voye de *perdition*.

**P E R D R E**, v. act & n. Souffrir quelque dommage, quelque diminution en sa santé, en son honneur, en les biens. Une playe dans la veine cave est mortelle, parce qu'on *perd* tout son sang. La maladie fait *perdre* les forces, la vie. Une femme se *perd* de reputation par sa mauvaife conduite. Ce General a *perdu* la bataille. Cet homme a *perdu* tout son bien, son credit par banqueroute, par la guerre, par le jeu, par mauvais menage. Il a *perdu* son pere, son frere, &c. Il a *perdu* sa cause, son procès. Il a *perdu* la veue, l'ouye, un membre à la guerre. *Perdre* l'honneur.

**P E R D R E**, signifie quelquefois, Manquer à gagner. Ce Marchand a *perdu* beaucoup de n'avoir pas été à cette Foire. J'ay bien *perdu* de ne m'être pas trouvé à la mort de mon oncle.

**P E R D R E**, signifie aussi, Prodiguer, dissiper, faire un mauvais menage d'une chose. C'est un homme qui *perd* son temps, qui l'emploie en bagatelles. Il *perd* sa fortune, il ne ménage pas les occasions de la faire. Il a *perdu* sa peine & les pas à la recherche de cette fille. Il a *perdu* ce bon ami, faute de l'avoir cultivé.

**P E R D R E**, signifie aussi, Détruire, ruiner. C'est un homme qu'on veut *perdre*, qu'on veut exterminer. C'est un homme qui se *perd* dans les desbauches. Cette maison se *perd*, il n'y a personne qui la puisse soutenir. Le temps a fait *perdre*, a fait perir les plus beaux ouvrages de l'Antiquité. On dit qu'un homme se *perd*, quand il se noye; qu'un navire se *perd*, quand il s'abyme.

**P E R D R E**, se dit aussi des choses qui sont hors de la portée de nos sens. Une aigle vole si haut, qu'on le *perd* de veue. On dit que les Cometes, que les meteoros se *perdent*, quand ils disparaissent: qu'un homme se *perd* dans les bois, dans un labyrinthe; qu'un enfant se *perd* dans les rues, quand il s'égare. On dit en ce sens, que l'eau se *perd* dans un trou, dans la terre, pour dire, qu'elle s'écoule, qu'elle s'y imbibe insensiblement.

On dit en Physique, qu'il ne se *perd* rien dans le monde, qu'il n'y a que la forme de changée. Le mouvement ne se *perd* point, mais se communique au corps qu'il rencontre. On dit que du vin & des drogues *perdent* leurs forces, lors qu'elles s'alterent & se corrompent.

**P E R D R E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un homme qui jure à faux *perd* son ame. Le pecheur *perd* la grace de Dieu. Les idées se *perdent*, s'effacent de la memoire. Un homme à l'agonie *perd* la connoissance. On dit aussi, qu'un homme se *perd* dans son discours, dans ses raisonnemens, lors qu'il veut trop subtiliser, & qu'il entre dans le galimatias. On dit aussi, *perdre* l'esprit; *perdre* courage, *perdre* l'espoir, *perdre* contenance.

**P E R D R E**, se dit proverbialement en ces phrases; Marchand qui *perd* ne peut rire. Qui *perd* son bien *perd* son sens. A laver la tette d'un asne on n'y *perd* que la lessive. Si vous n'avez point d'autre sifflet, vostre chien est *perdu*, pour dire, Si vous n'avez point d'autre ressource. On dit aussi, C'est le jeu de Coquinbert, où qui gagne *perd*, quand on sçait *perdre* à propos. On dit aussi, qu'il ne faut pas laisser *perdre* les bonnes coutumes, en parlant de quelque feste où on se resjouit, où on fait quelque gâinfrerie. On dit encore quand on a affaire à un insolvable, qu'on n'y *perdra* que l'argent & l'attente. On dit qu'un homme a *perdu* le goust du pain, quand il est mort. On dit aussi, Qui *perd* peche. On dit au jeu, Qui quitte la partie la *perd*; & en desbauche, Il est aujourd'huy St. Lambert, qui quitte

sa place la *perd*. On dit encore, qu'il se faut garder des gens qui n'ont rien à *perdre*.

**P E R D U**, v. n. part. pass. & adj.

On appelle *enfants perdus*, ceux qu'on expose les premiers pour monter à une breche. On dit que des gens sont *perdus* de dettes & de crimes, *perdus* de desbauche, de goutte & de verolle. C'est un homme *perdu*, à qui on ne sçait où sauver la vie, dont on ne peut jamais faire rien de bon. On dit aussi, qu'une fille est *perdue*, quand elle a forcé à son honneur: que c'est de l'argent *perdu*, lors qu'on l'emploie à des choses dont on ne tirera point de profit, ni de satisfaction. On dit, Donner de l'argent à fonds *perdu*, quand on le donne à rente viagere, au denier fort. On dit, Faire flouter du bois à bois *perdu*, pour dire, le jeter dans des petites rivières qui ne sont pas assez fortes pour porter des trains. On fait des moles & des jetées en mer à pierre *perdue*, lors qu'on en jette une grande confusion dans la mer qui ne se soutient que par sa masse. On appelle aussi un puits *perdu*, un puits dont le fond est de sable, où se perdent les eaux qui s'y écoulent. On dit en Peinture, que des contours de figures sont *perdus* ou noyez, lors qu'ils sont confondus avec le fonds; & qu'ils diminuent insensiblement.

On dit absolument, Tout est *perdu*, c'est fait de nous, quand on n'a plus d'esperance, ni de ressource.

**P E R D R E A U**, subst. masc. Jeune perdrix. Le mois d'Aoust est la saison des *perdreux*. Les *perdreux* ne sont bons que quand ils sont maillez, quand ils ont des taches blanches sur les plumes.

**P E R D R I X**, f. f. Oiseau excellent à manger, & qui vit à terre, dont le vol est bas & de peur d'estendue, qui fait beaucoup de bruit en volant. Les *perdrix grises* sont les plus communes; les *rouges* sont les plus grosses, & ont les pieds rouges & quelques plumes autour du col. Il y a des *perdrix blanches* dans les Alpes qui sont velues par les pieds. Il y a aussi des *perdrix griseles*, que quelques-uns confondent avec les *becasses*. Ce mot vient du Latin *perdix*.

On appelle une compagnie de *perdrix*, les *perdrix* d'une couvée qui volent ensemble. On dit des yeux de *perdrix*, pour dire, de petits yeux, ou de quelques petites ulcères. On brule des plumes de *perdrix* pour guerir le mal de matrice, parce qu'elles sont fort puautes. On va à la chasse aux *perdrix* avec un chien couchant. On attend les *perdrix* à la remise.

En termes de Blason on se sert aussi du mot de *perdrix*, quand on les represente sur les Escus, mais elles n'ont jamais le vol ouvert.

**P E R D U R A B L E**, adj. m. & f. Qui doit toujours durer. Dieu a promis à ses esclaves une felicité *perdurable*. Il n'y a rien en ce monde de *perdurable*.

**P E R E**, f. m. Terme relatif. Celuy qui a engendré un enfant male ou femelle. Les *peres* qui avoient trois enfans à Rome avoient de beaux privileges. Il y a des devoirs reciproques du *pere* à l'égard du fils, & du fils à l'égard du *pere*. *Pere* & mere honoreras, est un des preceptes du Decalogue. Dans les loix de Romulus un *pere* avoit une puissance sans bornes sur ses enfans, & avoit droit de les vendre & de les tuer.

On appelle *pere de famille*, celuy qui est chef d'une maison, soit qu'il ait des enfans, ou non. *Pere adoptif*, celuy qui adonne pour siens les enfans d'autrui. *Pere putatif*, celuy qui est réputé pere. St. Joseph étoit *pere putatif* de Nostre Seigneur. *Pere naturel* est celuy qui a des enfans illegitimes. Un *grand-pere*, c'est un ayeul; un *beau-pere*, celuy qui est marié à une femme qui a des enfans d'un autre lit. Un *pere nourricier* est le mary de la nourrice qui a donné à teter à un enfant.

**P E R E**, se dit aussi en Theologie de la premiere personne de la Trinité. Dieu le *Pere* est vray *Pere* à l'égard de J. n.

**SUS-CHRIST.** A l'égard des hommes on l'appelle le *Pere celeste*, Notre *Pere* qui est aux cieux.

**PERE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Et premierement on le dit des Patriarches. Abraham a été nommé le *Pere des Croisants*. Adam est notre premier *Pere*. Dans l'Eglise on appelle *Peres*, les anciens Prelats & les Docteurs. Les *Peres* assembles au Concile de Nicée. St. Chrysostome, St. Basile, ont été des *Peres* Grecs; St. Augustin, St. Ambroise, des *Peres* Latins. La Bibliothèque des *Peres* est un Recueil en plusieurs Volumes des Ecrits de plusieurs *Peres*. Ce Docteur sçait bien les *Peres*. Les Vies des *Peres* Hermites.

**PERE**, est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux Prelats & aux personnes constituées en dignité dans l'Eglise, ou dans les Ordres Sacrez. Reverend *Pere* en Dieu Messire tel Evêque de &c. Le Confesseur est regardé comme un *Pere* spirituel.

**PERE**, se dit aussi des Superieurs des Couvents, de ceux qui sont Profes, & dans les Ordres, par opposition aux Novices. Le *Pere* General, le *Pere* Provincial, Exprovincial, qui a été Provincial. Les noms des Superieurs sont differents suivant les lieux & les Ordres. *Pere Prieur*, *Pere Sous-Prieur*. Les *Peres Deschaux* & *Assistans* dans l'Ordre de St. Benoist; le *Pere Gardien* en celui de St. François; le *Pere Correcteur* chez les Minimes; le *Pere Ministre* chez les Mathurins; le *Pere Recteur*, ou *Presid.* dans les Colleges. Les Mendians ont aussi un *Pere temporel* pour les necessitez de la Maison.

**PERES**, au pluriel, se dit de toutes les Congregations d'Ecclesiastiques regulieres, ou seculieres. Les *Peres* Capucins, Cordeliers, Augustins, Jacobins, &c. Les *Peres* Jesuites, de l'Oratoire, Barnabites, de la Doctrine Chrestienne, Theatins, de la Mission. On appelle à Paris les Augustins Deschaux, les *Petits Peres*. Les *Peres de la Mort* sont ceux qui se devoient au service des pestiferes.

On appelle ironiquement les *Beaux Peres*, *Peres Biats*, les *Peres Douillats*, des hypocrites qui font les Devois, & qui ne laissent pas de vivre fort delicatement. Un cochon à la *Pere douillate*, c'est une espee de daube.

**PERES**, se dit aussi de ceux qui sont venerables par leur âge, par leur quité, par les services rendus au public. Ainsi à Rome on appelloit les *Peres Conscripts*, les Senateurs. Auguste & plusieurs Empereurs ont été appelés les *Peres de la Patrie*. Le Roy Louis XII. a été appelé le *Pere du peuple*. Un riche fort charitable est appelé le *pere des pauvres*. Quand on demande quelque courtoisie à un vieillard qu'on rencontre, on l'appelle mon *pere*. On dit aussi d'un bienfaiteur qui a donné l'education à quelqu'un, qu'il luy a servi de *pere*.

**PERE**, se dit aussi de ceux qui ont excellé en quelque science. Homere a été appelé le *Pere de la Poësie*; Ciceron, le *Pere de l'Eloquence*; Apollon, le *Pere des Vers*. On dit aussi du Soleil, que c'est le *Pere du Jour*. Et parmi les fautes Divinites on appelle le bon *Pere* Bacchus, le *Pere Dieu*. Les Africains appellent le Nil, le *Pere des Eaux*.

**PERES**, se dit aussi de nos majeurs, de nos predecesseurs. Les *Peres Albains* à Rome. On vivoit ainsi du temps de nos *Peres*. Il faut suivre l'exemple de nos *Peres*, deferrer aux traditions de nos *Peres*.

**PERE**, se dit quelquefois moins proprement de quelques animaux & des arbres. Quand on prend les petites des oiseaux, on doit laisser le *pere* & la mere. On ne mange que les pigeonneaux, les *peres*, les vieux sont trop durs. Le maronnier du Temple est le *pere* de tous ceux qui sont aux Tuilleries.

**PERE**, se dit proverbialement en ces phrases. Je l'ay bien renvoyé chez son *pere* grand, pour dire, Je l'ay bien

renvoyé. On dit d'un vieillard riche & avare, que c'est le *pere* aux écus. On dit par exageration, Quand ce seroit pour mon *pere*, mon propre *pere*, je ne le le- rois pas. On dit aussi de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire, C'est le *pere* aux autres.

**PERE**, f. m. Caltre fait de poires. On fait deux sortes de cidre; du *pere*, qui est piquant, fait de poires acides; & du *pomme*, fait de pommes, qui est plus estimé. En quelques lieux on l'appelle du *poire*.

**PEREGRIN**, f. m. Vieux mot qui signifie autrefois *estranger*, *pelerin*. On ne le dit plus qu'en l'acception, ou on appelle un facon *peregrin*, ou *pelerin*, un facon de pèlerinage.

**PEREGRINATION**, f. f. Voyage fait en pays éloignés. Après de longues *peregrinations* par tout l'Orient. Ce mot est vieux, & on dit maintenant *pèlerinage*, mais il se renferme dans les voyages de devotion.

**PEREMPTION**, f. f. Terme de Palais. Fin de non recevoir, ou espee de prescription qui destruit & annule une procedure, une demande, quand on a été trois ans sans la poursuivre. Une distance en *peremption* d'instance n'interrompt point la prescription. Lors qu'une des parties, ou un des Procureurs est mort pendant les trois ans, cela fait cesser la *peremption*.

**PEREMPTOIRE**, adj. m. & f. Qui est décisif & définitif. Il y a des exceptions dilatoires, & d'autres *peremptoires*. Cette raison est *peremptoire* & décisive, il n'y a point de réponse.

**PEREMPTOIREMENT**, adv. D'une maniere décisive & peremptoire. En Cour Souveraine il faut descendre à toutes fins *peremptoirement*. Cet arrêt a jugé sur la prescription acquise *peremptoirement*, & définitivement.

**PERFECTION**, f. f. Conformacion, achevement de quelque ouvrage que ce soit. Il faut voir la *perfection* d'une besogne, avant que de payer entièrement les Ouvriers.

**PERFECTION**, se dit aussi de ce qui est au dernier degré de bonté. La *perfection* de la vie chrestienne est difficile à acquies. Ce Livre a été mis par l'Auteur à la dernière *perfection*. Cet Esmailleur travaille en *perfection*. La Marine est la science qui approche le plus de la *perfection*. Tout le monde tend à la *perfection*, & personne n'y arrive.

**PERFECTIONS**, se dit au pluriel de l'assemblage de toutes sortes de bonnes qualitez. Cette femme a toutes les *perfections* qu'on peut souhaiter. Ce domestique a beaucoup de *perfections*, il est sage, soigneux, assidu. On dit aussi au singulier, C'est une grande *perfection* de sçavoir bien écrire, bien jouer du luth.

**PERFECTIONNER**, v. act. Rendre parfait. La conversation du beau monde *perfectionne* bien un jeune homme. Les sciences se *perfectionnent* tous les jours.

**PERFIDE**, adj. m. & f. & subst. Qui manque de foy, qui trahit, qui manque à sa parole. Un Prince est *perfide*, qui rompt un traité qu'il a solennellement juré. Les arans s'appellent *perfides*, quand ils manquent aux paroles qu'ils se sont données. Un transfuge est *perfide*, quand il manque au serment de fidelité qu'il a fait à son Capitaine. Virgile appelle Sinon le *perfide*, quoy qu'il ne fût que mentir & tromper les Troyens en faveur de sa patrie, parce qu'ils prirent confiance en luy.

**PERFIDEMENT**, adv. Judas a trahi *perfidement* son Maître. Ce Gouverneur a livré *perfidement* aux ennemis la place qu'on luy avoit confiée.

**PERFIDIE**, f. f. Manque de foy, de parole, trahison. C'est une grande *perfidie* de nier un deposit confié à notre bonne foy. Un General qui tourne casaque commet une grande *perfidie*. La plus detestable des *perfidies*, c'est de renoncer à sa foy, à son Baptême, à ses vœux.

**PERICARDE.** f. m. Terme de Medecine. C'est une membrane qui entoure le cœur, que les Medecins nomment aussi *la chafse, le domicile, le coffret, l'estuy & l'enveloppe* du cœur. Sa figure est comme d'un sabot, aussi bien que celle du cœur; car sa base est assez large, & par une des extremités elle aboutit en pointe. Elle ne touche pas immédiatement le cœur, mais elle luy laisse assez d'espace pour son mouvement. Cet espace est plein d'une humeur serueuse qui ressemble à de l'urine, dans laquelle il nage & se meut.

**PERICARPE.** f. m. Terme de Botanique, qui se dit d'une pellicule ou membrane qui enveloppe le fruit ou la graine d'une plante.

**PERICLITER.** v. n. Estre en danger. Cette cause *periclite* entre les mains de ce méchant Advocat. Il n'est point besoin de presser le jugement de cette affaire, il n'y a rien qui *periclite*, il n'y a point de peril en la demeure. L'usure est permise dans le negoce de mer, parce que l'argent *periclite*. Cette maison *periclite*, est en danger de tomber, si on ne l'estaye.

**PERICRANE.** f. m. Terme de Medecine. C'est une membrane epaisse & solide qui couvre le crane par dehors. Il est appellé aussi par quelques-uns *periste* du nom general. D'autres en font deux membranes differentes, à cause qu'il est fort epais. On dit qu'il naît de la dure mere, qui sortant par les sutures du crane par le moyen de plusieurs filaments, fait cette membrane epaisse qui le couvre par dehors, hormis à l'endroit où les muscles des temples prennent leur origine.

**PERIDOT.** f. m. Pierre precieuse qui tire sur le verdastre. Elle est un peu plus dure que l'esmeraude. Elle est grande, nette & difficile à tailler, comme dit le Mercure Indien de Rosnel.

**PERIGE'E.** f. f. Le lieu où le Soleil & les Planetes se trouvent le plus près de la terre. La Lune *perigée* est éloignée de nous de 34. demi-diametres de la terre. Les Copernicains appellent cela *perihelie*, à cause qu'ils mettent le Soleil à la place de la terre au centre du monde.

**PERIHÉLIE.** f. m. Terme d'Astronomie. C'est un mot dont se servent les Copernicains pour expliquer la plus grande approche du Soleil vers la terre: ce que dans les autres hypotheses on appelle *perigée*. On dit aussi le *perihelie* de Mars, & de même des autres Planetes, quand ils sont les plus proches du Soleil.

**PERIL.** f. m. Danger. Quand on voyage, on court bien des *perils*, des dangers. Ce brave s'expose librement à la guerre, il ne craint point le *peril*, il affronte les *perils*.

**PERIL,** se dit aussi de ce qui menace ruine. Cette maison est crevassée, elle est en *peril*, si on ne l'estaye. Votre argent est en *peril* entre les mains de ce banquier, il le faut retirer au plus tost. On dit aussi au Palais, Il y a du *peril* en la demeure, pour dire, qu'il faut promptement remedier à quelque chose.

**PERIL,** se dit aussi du hazard, du pire evenement. Un garent desend une cause aux risques, *perils* & fortunes de son vendeur. Ceux qui mettent leur argent sur mer, en veulent bien courir le *peril*. Je me charge de cette affaire au *peril* de ma vie.

**PERILLEUX,** RUSE. adj. Où il y a du danger, du hazard. Cette entreprise est hardie & *perilleuse*. Les Danseurs de corde font des sauts *perilleux*. L'an climacterique est *perilleux*. On dit proverbialement avec Cesar, A tout perdre il n'y a qu'un coup *perilleux*.

**PERINE'E.** f. m. Terme d'Anatomie. C'est l'espace qui est entre la verge & le siege, qu'on appelle aussi *semen*, & en François *l'entrejejon*.

**PERIODE.** f. m. Durée de la course d'un astre qui

revient au même point du Ciel. Le *periode* du Soleil est de 365. jours, 5. heures, 49. minutes. Celuy de la Lune est de 27. jours, 13. heures, 9. minutes; de Saturne est de 29. ans, 169. jours; de Jupiter, 12. ans, 316. jours; de Mars, un an, 322. jours; de Venus, de 225. jours, ou sept mois & demi; de Mercure, de 88. jours, ou près de trois mois.

**PERIODE,** se dit aussi du plus haut point de l'elevation d'un astre; mais il est plus en usage au figuré pour signifier, Haut point d'elevation. Ce favori est parvenu au plus haut *periode* de la fortune, des honneurs. Du temps d'Auguste l'Empire Romain estoit au plus haut faîte, au plus haut *periode* de sa grandeur. Le voilà au dernier *periode* de sa vie.

**PERIODE,** en termes de Chronologie, est une mesure de temps, une Epoque, ou un temps remarquable, par où, selon les différentes nations, on commence à compter les années. Les *Periodes Callippique & de Meton*, sont deux différentes Corrections du Calendrier des Grecs. *Periode Julianne* est celle qui a été inventée par Joseph Scaliger sur la Reformation du Calendrier Romain qui s'est fait suivant l'Année Julianne fort différente des Grecs. Elle est composée de la multiplication des trois Cycles ordinaires Latins, de 15. pour l'Indiction Romaine, de 19. pour le Nombre d'Or ou Cycle Lunaire, & de 28. pour le Cycle Solaire, dont le produit est 7980. Elle est de grand usage dans la supputation des temps; car en tout ce temps-là il n'y a qu'une seule année qui ait le même nombre pour son Indiction, son Cycle Lunaire & Cycle Solaire. On réduit à celle-cy toutes les autres Epoques. Par exemple, on sçait que l'année de la naissance de JESUS-CHRIST avoit du Cycle Solaire 10. de la Lune 2. de l'Indiction 4. on trouve qu'il n'y a que l'an 4714. en toute cette *Periode* qui se rencontre avoir les mêmes Cycles: & par consequent on la placera en cette année de la *Periode*. Voyez en une plus ample explication dans Scaliger, *De Emendatione Temporum*, & dans le *Rationarium* du Pere Broussier.

**PERIODE,** f. f. en termes de Grammaire, est une petite estendue de discours qui contient un sens parfait, & qui ne doit pas estre plus longue que la portée ordinaire de l'haleine. On en marque la fin par un point, & les membres ou divisions par des virgules. On appelle des *periodes rondes & quarrées*, suivant les différentes cadences. Cet Orateur sçait bien tourner, arrondir une *periode*.

**PERIODIQUE,** adj. m. Qui termine & comprend une *periode*. Le *metopériodique* de la Lune n'est que de 28. jours, 7. heures & 43. minutes, auquel temps elle revient au même point du Zodiaque où elle estoit quand elle a quitté le Soleil. Il luy faut pour le rattraper & estre en conjonction avec luy, qu'elle aille jusqu'au 29. & demi & 45. minutes.

**PERIODIQUE,** en Grammaire, se dit d'un discours nombré & composé de periodes justes. Cet Orateur a un *style composé & concis*; ou autre l'a plein & *peridique*.

**PERIOSSE.** f. m. Membrane qui enveloppe les os.

**PERIPETIE.** f. f. C'est la dernière partie des Pièces Dramatiques, où se fait le changement de l'action, & où tout la Piece aboutit. On l'appelle dans les Pièces Comiques le *Desnouement*, & dans les Tragiques *Catastrophe*, où il y a d'ordinaire quelque événement sanglant, ou funeste.

**PERIPHERIE.** f. f. Terme de Geometrie, dont quelques-uns se servent pour expliquer la circonférence ou le tour d'un cercle, d'une ellipse, d'une parabole, & autres figures semblables. Les Artisans disent le *pour-tour*.

**PERIPHRASE.** f. f. Circonlocution, destour de mots.

mots. Les meschans Orateurs affectent de faire plusieurs *periphrases* pour éviter les discours communs.

**PERIPHRASE**. v. neut. User de *periphrase*, dire avec un long circuit de paroles ce qu'on peut dire en peu de mots. Les escoliers apprennent à *periphraser*, quand on leur donne à faire des amplifications.

**PERIPNEUMONIE**. f. f. Terme de Medecine. C'est une inflammation du poulmon avec fièvre aiguë, & difficulté de respirer. Quand l'inflammation vient d'un flegmon, on crache du sang tout pur. Quand elle est érysipélateuse, le crachat est jaune, & n'est gueres teint de rouge. En celle-cy la poitrine n'est pas si serrée, mais la fièvre est beaucoup plus ardente. La *peripneumonie* est plus dangereuse que douloureuse.

**PERIR**. v. neut. & actif. Finir malheureusement. Un vaisseau *perit* sur la mer par un naufrage. Le genre humain *perit* autrefois par un deluge. Le monde *perira* un jour par le feu. Les scelerats *perissent* tost ou tard malheureusement. Il a entrepris de faire *perir* son ennemi par quelque voye que ce soit.

**PERIR**, signifie aussi. Se ruiner peu à peu, tomber en decadence. Ce Banquier a *peru*, a fait banqueroute faute d'un peu de secours de ses amis. Les bastimens inhabitez *perissent* bientôt faute de reparations. Ce pauvre homme *perit* de faim, de misere. Le bien *perit*, si on n'a soin de le conserver. Il *perit* bien des chevaux à l'armée.

**PERIR**, se dit figurément des choses spirituelles. Il y a plusieurs ames qui *perissent* tous les jours, faute d'avoir les lumieres de la foy. Sathan & ses Anges n'ont *peru* que par leur orgueil.

**PERIR**, se dit au Palais des instances qu'on laisse sans poursuite. Il a laissé *perir* cette instance, ayant été trois ans sans la poursuivre. Cet appel est *peru*, il est tombé en desertion.

**PERI**, ie. part. pass. & adj.

**PERI**, en termes de Blason, se dit lors que quelque piece de Blason est posée en telle sorte, qu'elle ne touche point l'extremité de l'Escu, comme on dit du ballon de Bours-on *peri* ou mis en *abysme*. Ces deux termes signifient la même chose. On appelle *peri* en bande, en barre, en croix, en sautoir, ce qui est mis dans ce sens sur ces pieces.

**PERISSABLE**. adj. m. & f. Qui n'est point certain & assuré, qui peut perir. Tous les biens & les fortunes de ce monde sont fragiles & *perissables*. Les Martyrs ont eu raison de sacrifier une vie *perissable* pour une éternelle.

**PERISCIENT**. f. m. Terme d'Astronomie. On nomme ainsi les peuples qui habitent les Zones froides, eu égard à leurs ombres, lesquelles tournent tout alentour d'eux selon les divers mouvements du Soleil.

**PERISTALTIQUE**. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un mouvement qui est propre aux intestins, qui se forme par le moyen des fibres ou filaments transversaux & circulaires de ses tuniques, lors que les boyaux se retirent & se resserrent d'en haut contre bas, afin de pousser dehors les excremens, & les humeurs indigestes, par leur compression; & quand ce mouvement vient à se depraver, c'est ce qui cause la colique & la passion iliaque qu'on appelle le *miserere*. Mr. Perrault a fort bien remarqué qu'il ne se doit pas dire seulement des intestins, mais que c'est une action commune à toutes les parties qui altèrent, qui préparent, qui culent & qui distribuent les humeurs & les esprits, qui sont la matiere & les instrumens de toutes les actions des animaux; & il donne ce nom à tous les mouvements par lesquels les cavitez du corps sont pressées & comprimées. Ce mot est Grec, & signifie ce qui est envoyé alentour.

**PERISTILE**. f. m. Terme d'Architecture. Bastiment environné de colonnes, soutenu d'un rang de

colonnes. On fait des galeries à jour en *peristile*. Les Cloîtres des Religieux sont la plus-part en *peristile*. Les *peristiles* se font d'ordinaire dans œuvre.

**PERITOINE**. f. m. Terme de Medecine. C'est une membrane fort deliée qui est la dernière des parties interieures du bas ventre, qui contient & enferme les entrailles & toutes les parties de la region inferieure. Elle ressemble à une grande toile d'araignée. Sa figure est ronde & un peu longue, filamenteuse par dehors pour tenir mieux aux muscles. Elle est unie par dedans, & ointe d'une certaine humeur aqueuse, afin que les entrailles soient plus libres. C'est une membrane qui est double par tout, mais qui est plus epaisse par derriere, & plus deliée par devant. La vessie est enfermée & cachée dans l'intervalle de ces deux membranes, qui se doublent & se separent en cet endroit-là. Il est percé par en haut, par en bas & par devant. Les trous d'en haut donnent passage à l'artere descendante, à la veine cave ascendante, & à l'oesophage. En bas il est percé près du siege, du col de l'amary, des veines & arteres crurales ou descendantes, & à l'endroit où les vaisseaux spermaticques vont aux testicules. Ce nom est Grec, & vient du verbe *periteinein*, qui signifie tendre alentour.

**PERLE**. f. f. Poillon estassé qu'on trouve dans la mer, qui est une espece d'huître. Les plus belles *perles* se pèschent en l'Isle de Baharen au Golphe Perlique, au Cap de Comorin, en l'Isle de Ceylan, & on les appelle *Orientales*. Il en vient aujourd'huy beaucoup de l'Amerique. Les petites *perles* suivent les grosses, qu'on appelle *mere-perles*, comme les abeilles. Les Pêcheurs se servent des unes pour attrapper les autres. On connoît qu'elles sont grosses de *perles*, quand leurs conques ont des bosses de costé & d'autre. Il y a des *perles* en Arabie qui sont espineuses comme des herissons, ayant les pointes & espines ordonnées comme les dents d'un peigne.

**PERLE**, est aussi une substance dure & claire, ordinairement ronde, qu'on trouve dans ces poissons, qui est mise au rang des choses les plus precieuses. Les Dames ont des fils de *perles*, des colliers de *perles*. On fait des broderies chargées de *perles*, de semence de *perles*, ou de *perles* à l'once. Nul Orfèvre ne peut mettre en œuvre d'or ni d'argent *perles* d'Escoffe qu'on appelle *entremettes* avec *perles* d'Orient, si ce n'est en grands joyaux d'Eglise. La *perle*, quand elle est grosse, s'appelle *margarita* chez les Latins, & *unio* quand on en peut apparier deux ensemble. On a appelé quelquefois les *perles* rondes des *Ave Maria*, parce qu'elles s'entendent.

C'est une vision de croire que les *perles* naissent de la rosée, & qu'elles sont molles dans la mer; qu'elles s'amaigrissent, & qu'elles avortent, quand il tonne, comme disent Plin, Solin, Ammian Marcellin, & Mathiote. La *perle* se forme par les à la maniere des oignons, & comme des œufs dans le corps de la poule. On en a trouvé dans quelques *mere-perles* jusqu'à cent cinquante, comme a découvert Vespasius, quoy que Plin dise qu'on n'y en trouve que quatre ou cinq. Mathiote dit qu'il en a vu en Boheme dans des rivieres d'eau douce.

On appelle des *perles baroques*, celles qui sont d'une figure irreguliere, qui ne sont ni rondes ni en poire. Les *perles paragon* sont des *perles* d'une grosseur extraordinaire, comme celle de Cleopatre, dont les Anciens ont estimé la paire cinq cent mille escus, comme Plin témoigne. Mais plusieurs croient cette histoire faulxse. On en apporta une à Philippes II. en 1579. grosse comme un œuf de pigeon, taillée en poire, pressée d'une mille poids ou 14400. ducats. L'Empereur Rodolphe avoit une *perle paragon* grosse comme une poire muscade pesant trente carats, dit Bouce, qu'on a appelée la *Perregina*, ou l'Incomparable.

Générallement on appelle *perle*, ce qui ne tient point à la coquille; mais on appelle *loupe de perles*, celles qui y ont tenu, qui en ont été détachées par l'adresse de l'ouvrier, & qui ne sont proprement que des nacrés de *perles* qui ont quelque endroit relevé, & à demi-rond. On dit qu'une *perle* a une belle eau, quand elle est claire & sans couleur. Celles d'Orient ont une eau qui tire sur l'incarnat; celles de l'Amérique qui tire sur le vert; & celles du Nord sur le gris de lin; mais ces couleurs se passent, quand elles ont été portées, comme font toutes les autres *perles*, qui se jaunissent, qui se détruisent au bout de quatrevingt ou cent ans. Les *perles* Occidentales ont été appelées par les Anciens *perles d'Etoffe*, ou *Bohémiques*, car il s'en trouve une espèce aux environs de la Citadelle de Raab en Bohême, & dans la Silésie. On en trouve aussi quelquefois dans les huîtres communes.

*Perle* vient de *perula*, qui est de la basse Latinité, selon Menage; ou de l'Alleman *berlen*, suivant Hotman, qui signifie la même chose. Du Cange dit qu'il vient de *perla* ou *perula*, parce que Plin. liv. 32. appelle *perna*, les nacrés de *perles*. Saumaïse croit que c'est un mot corrompu du Latin *pilula*, quasi *parva pila*; ou de *sphæra*, quasi *parva sphæra*, à cause que les Grecs l'appellent *sphairia*. Il y a plus d'apparence que ce mot vient de *perlezen*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *perle*.

Nacre de *perle*, est le nœud de la coquille dont on fait quelquefois des *perles*, quand il est élevé avec un beau poli-mment.

Mère-*perle*, c'est la coquille de la *perle*.

Blanc de *perle*. Voyez *Bismuth*.

Gris de *perle*, c'est une couleur qui ressemble à la *perle*.

**PERLE**, se dit aussi d'un grain de quelque matière que ce soit, qu'on passe dans un fil au bout duquel il y a un plomb ou perpendiculaire qui sert à faire plusieurs observations avec des instruments de Mathématique, comme quadrans & quarts géométriques, en l'ensemble ou horloge universel, au bîlimbore, & autres.

**PERLE**, se dit aussi figurément, en parlant de ce qui est excellent & précieux. Cet homme est la *perle* des Sçavants. Cette beauté est la *perle* unique du monde. On appelle aussi *perles*, les gouttes de rosée qui sont sur les herbes éclairées des rayons du Soleil.

On dit proverbialement, qu'on n'est pas venu pour enfilier des *perles*, pour dire, perdre son temps ou l'employer à des choses de peu d'importance.

**PERLÉ**, ÉE. adj. Qui ressemble à la *perle*, ou orné de *perles*. Une couronne *perlée*. On dit aussi d'une souppe excellente, que c'est une souppe *perlée*, de couleur *perlée*.

**PERLÉ**, en termes de Blason, se dit des ornements qui représentent des *perles*. Les Comtes portent une couronne *perlée*. Il y a aussi des diadèmes *perlés*, des croix *perlées*, &c.

**PERLURE**. Terme de Chasse. Ce sont des grumeaux qui sont le long du bois de la tête des cerfs, qui sont une croûte raboteuse.

**PERMANENT**, ENTE. adj. Stable, assuré, durable. Dieu seul est *permanent*. Il n'y a point ici-bas de fortune assurée & *permanente*. Si on veut avoir un bien *permanent*, il faut le chercher au ciel.

**PERME**. f. m. Terme de Marine. C'est un petit vaisseau Turc en forme de gondole, qui sert à passer de petits trajets de mer.

**PERMETTRE**. v. act. Laisser la liberté, ne pas défendre. Les loix divines & humaines *permettent* de défendre sa vie. Les Mahométans ne *permettent* pas le vin, & *permettent* la polygamie. La chasse ne se doit pas *permettre* aux payfans. La Providence *permet* la tyrannie de méchants. *Permettez*, moy de vous dire que ce-là n'est pas vrai.

**PERMETTRE**, se dit aussi figurément en Morale. Mon loisir ne me *permet* pas de vous écrire. Le temps ne *permet* pas de s'aller promener. Le temps du carnaval *permet* quelque petite licence. Le respect ne me *permet* pas de parler. Ce Directeur n'est point indulgent, il ne *permet* rien. Un Orateur pour s'excuser dit, S'il m'est *permis* de parler ainsi. Ses affaires ne lui *permettent* pas de marier sa fille, c'est à dire, Il n'a pas de quoy. Il y a bien des gens à qui il n'est pas *permis* de vivre en repos, parce qu'ils sont trop engagés dans les affaires.

**PERMIS**, ISE. part. pass. & adj.

**PERMISSION**. f. f. Congé, licence que donne un supérieur de faire quelque chose. Il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans la *permission* divine. Il a demandé la *permission* à son Capitaine de s'absenter quelque temps. Ce Religieux a eu *permission* de son Abbé de sortir. On demande *permission* de se marier, de manger de la chair les jours défendus. Il faut avoir *permission* pour faire imprimer, pour faire des assemblées publiques. On l'emploie aussi en termes de civilité. Avec votre *permission*, je vous diray, j'ôterai une ordure qui est dans vos cheveux, par votre *permission*.

**PÉR MUTANT**. f. m. & adj. Celui qui change un bénéfice contre un autre. Il se dit plus ordinairement au composé. Un *copermutant*.

**PERMUTATION**. f. f. Troc, changement d'une chose contre un autre. Le commerce des Anciens ne se faisoit que par *permutation*. Aux lieux où on n'a point l'usage des monnoyes, on se sert de *permutation*. Maintenant la *permutation* est réservée au changement des Bénéfices. Les *permutations* se peuvent admettre par l'Ordinaire: les resignations ne s'admettent qu'en Cour de Rome. On fait des concordats pour les *permutations*.

**PERMUTER**. v. act. Changer un Bénéfice contre un autre. Il est permis de *permuter* un Bénéfice pour y trouver son avantage, sa commodité.

**PERNICIEUX**, AUSE. adj. Dangereux, dommageable. Il ne faut point haïr les libertins, ce sont des esprits *pernicieux* & dangereux. Les Hérétiques ont des maximes, une doctrine *pernicieuse*. On a fait mourir ce rebelle, parce que cet exemple étoit *pernicieux*, étoit à conséquence.

**PERNICIEUSEMENT**. adv. D'une manière *pernicieuse*. Il prêche, il écrit *pernicieusement*.

**PERSONELLE**. f. f. Terme injurieux qu'on dit à une femme, ou à une fille de basse condition, ou servante. Vous êtes une plaisante *personelle*, pour vous mêler de parler devant votre maître.

**PERORATION**. f. f. Terme de Rhetorique. Epilogue, la dernière partie d'une harangue, d'un discours oratoire. La *peroraison* doit contenir une petite recapitulation de tout ce qu'on a dit. La *peroraison* doit exciter les mouvements, la haine ou la pitié dans l'esprit des Juges.

**PÉROT**. f. m. Terme des Eaux & Forêts, est un chêne, ou autre arbre qui a les deux âges de la coupe du bois. Il y a de trois sortes de *baillivieux*, les citadons, les *perots*, & les fayons.

**PEROU**. f. m. C'est le nom d'une Province de l'Amérique riche en or & en argent. Il est passé en usage dans la langue en cette phrase: C'est un *Perou*, en parlant d'une affaire fort lucrative, où il y a à faire des gains incalculables. Ce nom vient du premier Indien qui fut pris par le Capitaine Vasco Nunnès de Balboa qui redouta la coste, & qui ne put tirer autre parole de cet Indien, que le nom propre dont il s'appelloit, qui étoit *Peru*, comme témoigne l'Inca Garcilaso de la Vega, qui dit que cela fit donner ce nom à toute la Province, & à un fleuve qui la traverse, qui est proche de la Ligne Equinoctiale.



noctiale. Le *Perou* a 700. lieues de coste sur la mer du Sud, & les nouvelles conquêtes qui vont jusqu'au Chili ont 500. lieues. On tire tous les ans douze à treize millions d'or du *Perou*. Les mines de Potocchi font d'argent, & furent découvertes en 1545. 14. ans après la conquête du *Perou*. L'enclos qui en borne l'étendue s'appelle *Potasi* : c'est une montagne située en rase campagne, qui a la forme d'un pain de sucre, qui a plus d'une lieue de circuit par enbas, & par enhaut un quart de lieue. Les richesses du *Perou* ne sont pas concevables. Les Incas avoient non seulement tout le service de leurs maisons, de leurs tables, de leurs cuisines tout d'or, mais ils avoient aussi des statues d'or dans leurs antichambres aussi grandes que des Géants, & des figures au naturel de tout ce que leur Royaume produisoit d'animaux, d'oiseaux, d'arbres, d'herbes, de plantes & de poissons, & des greniers pleins de grains d'or & d'argent, & de gros lingots d'or rangés les uns sur les autres, comme si l'eussent été des bûches de bois en pile. Ils avoient une maison de plaisance, dont tous les arbres, les fleurs & les plantes étoient d'or ou d'argent massifs. Les portes des temples étoient couvertes de lames d'or & d'argent, & semées de turquoises & d'émeraudes. Il y avoit entr'autres une chaise d'or fameuse longue de 350. pas, dont chaque chaise étoit gros comme le poignet. Deux cens hommes des plus robustes à peine la pouvoient lever de terre. Elle fut jetée dans un lac à l'arrivée des Espagnols, qui ne l'ont pû jamais trouver. Les liaisons des pierres de leurs bâtimens étoient faites avec de l'or, de l'argent, du cuivre & du plomb fondus ensemble; car ils n'avoient ni mortier, ni plâtre, ni aucuns outils pour tailler les pierres, ni de machines pour les transporter, quoiqu'il y en eût de prodigieuses, puis qu'Acosta dit en avoir mesuré une de trente-huit pieds de long sur dix-huit de large & de deux d'épaisseur. Vasquez dit qu'en la ville de Panchelme le bassin de la fontaine publique étoit d'or, & pesoit vingt-quatre mille marcs; & qu'il y avoit des maisons couvertes de lames d'or si grosses, que douze hommes n'en pouvoient remuer qu'une. Atabalipa offrit de payer pour sa rançon en sept jours vingt-sept millions d'or, & les Indiens pour avoir leur liberté 21. millions d'or. On prit aux Indiens 70. millions d'or, & autant en joyaux, qui furent apportés en Espagne lors de la conquête. Mais quoiqu'il soit le plus riche pays du monde, les hommes y sont les plus pauvres & les plus misérables, à cause de la cherté des denrées à proportion. Les premières bouteilles de vin furent vendues 200. ducats; une aune d'écarlate 60. ducats; une paire de bottes 36. ducats; une main de papier 4. ducats; un fer à cheval six ducats. Une truie & un cochon furent vendus 1600. poids, qui valent 1920. ducats. Les chevaux ont été vendus jusqu'à 6000. poids & jusqu'à 12000. ducats. Avec tout cela un Indien disoit aux Espagnols, que quand ils n'auroient fait que leur apporter des rasoirs, des ciseaux, des peignes & des miroirs, on ne les pouvoit assez payer par tout l'or & l'argent du *Perou*.

**PÉRPENDICULAIRE.** adj. m. & f. Ligne ou superficie qui tombe à plomb, à angles droits sur une autre ligne, sur un autre plan. Euclide enseigne la méthode d'élever une ligne *perpendiculaire* sur une autre. Le Méridien est *perpendiculaire* à l'Horizon & à l'Equateur. Tous les corps graves tendent au centre par une ligne *perpendiculaire*.

**PÉRPENDICULAIREMENT.** adv. D'une manière perpendiculaire. Un diamètre qui tombe *perpendiculairement* sur un autre divise le cercle en quatre parties égales. La sphere droite est celle où l'Equateur tombe *perpendiculairement* sur l'Horizon.

**PÉRPENDICULE.** f. m. Ce qui tombe à

plomb. Le *perpendiculaire* de la plus haute montagne n'a point plus d'une lieue, c'est à dire la ligne qui tombe à plomb de son sommet sur le plan horizontal. On appelle aussi le *perpendiculaire* d'une horloge, d'un niveau, d'un instrument de Mathématique, le filet qui tend en bas par le moyen du plomb qui y est attaché.

**PÉRPEÏTRE.** v. act. Commettre. Il ne se dit gueres que des grands crimes, & en Pratique. Ce scolarat a été roué pour avoir commis & *perpétré* plusieurs assassinats & voleries.

**PÉRPEÏTUEL.** ELLE. adj. Qui dure toujours, qui est continu. On voit dans la nature une suite *perpétuelle* de generations & de corruptions. La mer a un flux, une agitation *perpétuelle*. Les globes celestes sont de *perpétuelles* revolutions. Le Roy dans ses Edits met toujours, Par ce présent Edit *perpétuel* & irrevocable.

**PÉRPEÏTUEL.** signifie aussi, Ce qui dure autant que la vie. La commende des Benefices est maintenant en France un titre *perpétuel* : dans le droit elle ne dureroit que six mois. La justice est une constante & *perpétuelle* volonté de rendre à chacun ce qui lui appartient.

**PÉRPEÏTUEL.** se dit aussi de ce qui arrive souvent. Il y a des querelles *perpétuelles*, des différends *perpétuels* en cette maison, entre ces voisins. Il est en une *perpétuelle* inquietude. On entend un bruit *perpétuel* de carrosses dans cette rue. Il y a des festins *perpétuels*, des réjouissances *perpétuelles* en une telle maison.

On appelle dans les Mécaniques, le mouvement *perpétuel*, un mouvement qui se renouvelle de lui-même & sans une cause externe, comme si on avoit trouvé le moyen de faire qu'une horloge se remontât toute seule, & allât toujours sans qu'on y touchât. Le mouvement *perpétuel* est un problème fameux que tous les sçavants Mathématiciens ont cherché depuis deux mille ans.

**PÉRPEÏTUELLEMENT.** adv. D'une manière *perpétuelle* & continuë. Le sang circule *perpétuellement* dans les veines. Cette femme crie *perpétuellement* dans la maison.

**PÉRPEÏTUER.** v. act. Rendre durable, renouveler. La nature se *perpétue* par le moyen des semences & des generations. Un chicanier *perpétue* un procès tant qu'il lui plaît. Une interruption de prescription *perpétue* une action jusqu'à 30. ou 40. ans. On dit aussi d'un Conquerant, d'un Illustre, qu'il a travaillé à *perpétuer* sa gloire, son nom, à les faire long-temps durer.

**PÉRPEÏTUIÏTÉ.** f. f. Durée éternelle & continuë. Mr. Arnauld a montré la *perpétuité* de la foy sur la doctrine du St. Sacrement. La *perpétuité* d'un titre empêche la dépossession.

**PÉRPEÏTUIÏTÉ.** adv. Pour toujours. Les damnés souffriront à *perpétuité*, éternellement. Les Bienheureux jouiront de la gloire à *perpétuité*. On fait des fondations d'obits à *perpétuité* qui ne durent pas long-temps. On condamne au bannissement, aux galères à *perpétuité*, c'est à dire, pour toute la vie.

**PÉRPLEÏX.** ELLE. adj. Qui est inquiet, douteux, incertain. On lui a donné un avis qui le rend tout *perpleux* & mélancolique. Un Marchand qui va faire banqueroute a l'esprit fort *perpleux*.

**PÉRPLEÏXITÉ.** f. f. Inquietude, irresolution. On a condamné ce Financier à rendre ses comptes dans trois jours, cela le met en grande *perplexité*, en inquietude. On a obligé cet Officier d'opter de ses deux charges, il est en *perplexité* sur le choix, il est dans l'irrésolution.

**PÉRQUIRATUR.** Terme de Banquier. C'est une expédition qu'on leve en la Chancellerie Romaine, portant certificat qu'il y a eu tels actes, ou telles lettres expédiées en Cour de Rome. Dans les procès de Benefices on produit souvent des *perquiratur*.

**PÉRQUISITION.** f. f. Terme de Palais. Recherche qu'on fait de quelque criminel, ou de de quelque chose.



chose défendue. Il faut avoir un procès verbal de *perquisition* d'un criminel absent, avant que de le pouvoir crier à trois brefs jours. On a fait une exacte *perquisition* dans ses hardes, dans ses ballots & dans ses papiers, pour voir s'il n'y en avoit point de contrebande. On ne sçait qui a commis ce vol, ce meurtre, on en fait une exacte *perquisition*. Les Juifs faisoient à Pâques une exacte *perquisition* dans leurs maisons, pour voir s'il n'y avoit point de pain levé.

**PERRIER**, ou *Pierrier*. f. m. Canon qui jette des pierres. Menage derive ce mot de *petraria*, qui est une machine dont se servoient les Anciens à même effet.

**PERRIERE**, f. f. Carrière. Il se dit particulièrement des carrières d'Angers d'où on tire l'ardoise.

**PERRON**. f. m. Construction faite au devant d'un bâtiment pour monter à un étage un peu élevé au dessus du rez de chaussée. Il est fait d'un petit nombre de marches qui forment quelquefois deux rampes. Quelquefois elles sont taillées en rond : ce qui a fait dire à quelques-uns, que ce mot vient de *pas rond*. Ils prétendent qu'on a dit autrefois *parron*. Souvent on descend dans le jardin par un *perron*.

**PERRON**, est aussi un mot usité dans les vieux Romans en parlant des tournois ou combats des Chevaliers qui entreprenoient de défendre un passage contre tous venants : & pour marque ils y faisoient quelque légère construction ou barrière qui servoit d'obstacle à passer.

**PERRONS**, en termes de Fauconnerie, signifie les peres & meres des oiseaux.

**PERROQUET**. f. m. Oiseau qui vient d'Afrique & des pays chauds. Il est de mediocre grosseur, ayant les plumes vertes mêlées d'un jaune ordinairement, le bec aquilin, & les ongles crochus comme un oiseau de proie. On en peint de sept ou huit couleurs. Il vit de fruits, quand il est sauvage. Dans les cages on lui donne du pain trempé dans du vin, qu'on appelle de la *soupe au perroquet*. Quand il est instruit, il imite la parole des hommes & les cris de plusieurs animaux. Le *perroquet* a une espèce de rumination, parce qu'il fait remonter sur la langue ce qu'il a mangé pour l'avaler une seconde fois.

Le *perroquet* s'appelloit anciennement *papegay* ; & Aldrovandus dit que ce nom lui vient, de ce qu'il est comme le Pape, ou le Roy des oiseaux, ou parce qu'il est digne d'être offert au Pape, à cause de sa beauté. Il rapporte les noms qu'il a en plusieurs langues. Les Grecs modernes l'appellent *papagaz*, les anciens *pistakos*, les Italiens *papagallo*, les Espagnols *papagayo*, en Flaman & Alleman *papegay*, ou *fistik*, en Anglois *a popingay*, ou *popiniay*, en Polonois *papuga*, en Sclavon *pappansek*, en Turc *dudi*, en Indien *carindi*. Menage dit que *perroquet* vient de *Perret* ou *petit Pierre*, comme on a nommé une pie *Margot*, un corbeau *Colas*, *Robin* un mouton, *Martin* un âne.

**PERROQUET**, se dit proverbialement de celui qui a appris quelque chose par cœur qu'il n'entend pas. Il parle comme un *perroquet*.

**PERROQUET**, en termes de Marine, est un petit mast élevé sur les grands masts & sur les hunes. Dans les grands vaisseaux le grand mast & celui de mizaine portent des hunes, & sur les hunes sont arborés les *perroquets*. Le beaupré & l'artimon portent des *perroquets* sans hunes. On ne se sert de *perroquets* que de beau temps, qu'on appelle temps à *perroquet*, quand un vent mediocre souffle. On dit, Mettre le *perroquet* en bannière, quand on lâche les escoutes de la voile de *perroquet*, pour la laisser voltiger au gré du vent, pour donner quelque signal. A Marseille on le nomme *papagaye*.

**PERROQUET**, est aussi le nom que quelques-uns donnent à la plante d'aloés.

**PERRUQUE**. f. f. Longue chevelure, & particulièrement celle qu'on a soin d'ajuster. La *perruque* d'Abalom pesoit 200. sicles. Les Poètes parlant du Soleil, disent la blonde *perruque*.

**PERRUQUE**, se dit aussi maintenant des cheveux postiches qu'on appelloit autrefois fausse *perruque*. L'usage les a autorisés & rendus communs. Ce sont des cheveux tressés & attachés ensemble qui représentent la chevelure naturelle. Cet homme s'est fait raser, & a pris la *perruque*. On fait des *perruques* de cheveux vifs, de cheveux frisés naturellement, qui imitent bien les naturels. Les vieillards cachent leurs cheveux gris d'une *perruque* blonde. On fait aussi des *perruques* à calote pour les Ecclesiastiques, des *perruques* à plaque, où il paroît une tonsure. Menage croit que ce mot vient du Grec *peniki*, qui signifie la même chose.

**PERRUQUIER**, *IERRE*. f. m. & f. Celui ou celle qui fait des perruques, des coins de cheveux, & autres choses qui servent à coiffer les hommes & les femmes. On a établi depuis peu en Corps de mestier les *Perruquiers* sous le titre de *Maîtres Barbiers Perruquiers & Estuvisseurs*, qui sont distingués des autres Barbiers, parce que leurs enseignes sont des bassins de fer blanc.

**PERS**, *ERSE*. adj. Qui est de couleur bleuë, ou tirant sur le bleu. Homere appelle souvent Minerve aux yeux *pers*. La couleur *perse* est agreable à la vue. Le fil *pers* est celui qu'on appelle vulgairement *fil à marquer*, qui est teint avec de l'indigo. C'est un azur couvert & obscur qu'on pretend estre venu de Perse, ou d'une couleur de pêche Persienne. Menage tient que ce mot vient du Grec *perkes* ou *perkos*, signifiant *subniger*, ou de *perasma*.

**PERSECUTANT**, *ANTE*. adj. Importun, incommodé, qui baille de la peine aux autres. Cet homme a des creanciers fort *persecutans*, qui le pressent trop. Les emprunteurs, les escornifleurs, les faiseurs de questions, les Poètes qui recitent leurs vers, les plaideurs qui content leurs procès, sont des gens fort importuns & *persecutans*.

**PERSECUTER**. v. act. Tourmenter, affliger les gens. Les anciens Tyrans ont fait *persecuter* les Chrétiens & l'Eglise, ils ont fait beaucoup de Martyrs. Un bon Magistrat doit *persecuter* le vice, les personnes de mauvaise vie.

**PERSECUTER**, signifie aussi, Importuner, incommoder quelqu'un, le poursuivre. Un chicanier *persecute* ses voisins en leur faisant des procès. Un usurier *persecute* ses débiteurs pour estre payé à jour précis. Ce méchant Poète me *persecute*, m'assassine de ses vers. Un Juge est *persecuté* de prières, de sollicitations.

**PERSECUTER**, se dit figurément en Morale. Le remords de conscience *persecute* les méchants jusqu'au tombeau. Il y a des gens qui *persecutent* par leur amour, aussi-bien que d'autres par vengeance.

**PERSECUTEUR**. f. m. Celui qui tourmente, qui *persecute*, qui importune. Neron a été un grand *persecuteur* de l'Eglise. On appelle aussi les importuns, des *persecuteurs* de Chrétiens, des *persecuteurs* d'oreilles.

**PERSECUTION**. f. f. Peine, tourment, incommodité qu'on fait souffrir. L'Eglise a souffert plusieurs *persecutions* sous les premiers Empereurs. On fait aussi des *persecutions* contre les Herétiques & Schismatiques. Les creanciers, les Procureurs font d'étranges *persecutions* par des procès. Les belles ont beaucoup de peine à éviter la *persecution* de leurs amans.

**PERSEVERANCE**. f. f. Vertu Chrétienne qui donne la force de se maintenir dans la voye de salut, dans la foy, dans la charité, dans l'observation d'une Regle Monastique.

**PERSEVERANT**, ANTE. f. m. & f. Constant à faire le bien, à soutenir la vérité. Ce n'est pas assez de se mettre dans la bonne voye, il faut estre *perseverant*.

**PERSEVERER**, v. n. Estre constant & ferme dans un genre de vie, dans une opinion. Le Seigneur dit que celui-là qui *persevera* jusqu'à la fin sera sauvé, c'est à dire, dans la foy & la charité. Les Heretiques *perseverent* dans leurs erreurs par une pure opiniâtreté. Ce témoin *persevere* dans sa deposition, il y persiste.

**PERSICAIRE**, f. f. Sorte de plante qu'on nomme en-Latin *persicaria*.

**PERSIL**, f. m. Herbe potagere. Mathiote dit que nôtre *persil* de jardin est le *verum apium* des Anciens, qu'ils appelloient *apium sativum*, ou *alipium hortense*. Chrysippus & Dionysius disoient qu'il n'en falloit pas manger, parce qu'on le servoit autrefois aux festins des funerailles. Plin dit qu'il y a un *persil* masle qui n'est pas si dangereux que la femelle. Le *persil* des Apothicaires est l'*oreoselinum* de Dioscoride, qui est le *persil d'eau* ou de marais, qu'on appelle aussi *apium palustre* ou *paludapium*, qui, selon Theophraste, a ses feuilles plus grandes, plus clair-semées que le *persil* ordinaire, & qui ne sont aucunement velues. Il lui ressemble au reste en odeur, en faveur & en figure. Le *persil de Macedoine* a les feuilles semblables au *persil* commun ou à celui de marais, & toutefois plus petites. Sa tige est grosse, branchue, & a beaucoup de concavités. Ses fleurs sont blanches, & sa graine presque semblable à celui de jardin. Le *persil de montagne*, qu'on appelle *oreoselinum* ou *apium montanum*, selon Plin & Theophraste, a les feuilles de ciguë fort chiquetées, & une racine mince & grosse avec des testés de pavot. On l'appelle icy *persil d'agneu*. Il y en a une autre espèce qu'on appelle *hypposelinum*, ou *levisticum*, ou *eluv arum*, ou *smirnum*, en François *ache large*, ou *lensile*, ou *materon*, qui sont toutes espèces de *persil* un peu différentes, sur lesquelles les Medecins Botaniques font plusieurs contestations. Il y a aussi une espèce de *persil* sauvage, qu'on appelle en Latin *caucalis*, qui a une tige haute d'un palme, & un peu velue, dont les feuilles sont chiquetées comme celles du fenouil, qui porte à sa cime un bouquet de fleurs blanches & odorantes presque semblables à celles du *daucus* autrement carotte sauvage. Il est bon à manger cuit & crud. Si on frotte un verre après avoir manié du *persil*, il se casse infailliblement. Ce mot vient du Latin *petroselinum*.

On appelle ironiquement *arracheurs de persil*, les compagnons de riviere qui remontent les bateaux avec des cordes, & que le travail oblige à se courber, comme s'ils arrachotent du *persil*, parce qu'il a des racines grosses & difficiles à arracher, qui sont bonnes à manger. On en met dans les potages.

**PERSILLADE**, f. f. Assaisonnement avec du persil. On fait un ragout de bœuf salé à la *persillade*, qu'on mange avec du persil crud.

**PERSIQUE**, Terme d'Architecture, est une espèce d'ordre de colonnes qui a été pratiqué par les Grecs, qui au lieu du fust de la colonne Dorique, y ont représenté des figures d'hommes esclaves pour en soutenir l'entablement. Cela fut mis en usage après que les Grecs eurent défait les Perses, pour servir d'une espèce de trophée.

**PERSISTER**, v. n. Demeurer ferme dans une opinion, dans une demande, dans une allegation. Un opiniâtre *persiste* dans sa croyance, quelque raison qu'on lui oppose. Un témoin qui a *persisté* en sa deposition dans le recollection ne peut plus varier, à peine de faux. Un demandeur dit qu'il *persiste* en sa demande; un défendeur en ses defenses, en ses offres.

**PERSONNAGE**, f. m. Qualité, ou caractère

d'un homme. On le dit en bien ou en mal. Alexandre étoit un grand *personnage*. Socrate étoit un *personnage* illustre pour la Morale. Sardanapale, Therfite, ont été de vilains, de ridicules *personnages*.

**PERSONNAGE**, se dit aussi du nom & du rôle d'un Acteur, de celui que represente le Comedien. Au commencement des Poëmes Dramatiques on met les noms des *personnages* qui doivent paroître sur la Scène. Ce Comedien a le plus beau rôle, il a le premier, le principal *personnage*.

On dit au figuré, qu'un homme joue bien son *personnage*, pour dire, qu'il fait bien ce qu'il doit faire; qu'on lui fait jouer un vilain *personnage*, quand on lui donne un employ indigne de lui. On dit aussi ironiquement & par mepris, Je vous enverrai le *personnage*, vous en jugerez. C'est un vaillant *personnage*, pour dire, C'est un fanfaron. On dit aussi une tapisserie à *personnages*, de celles où des histoires sont représentées avec des figures. Du linge damassé en *personnages*.

**PERSONNAT**, f. m. Benefice qui a quelque prerogative dans une Eglise, ou dans un Chapitre, mais sans jurisdiction, qui a seulement une place distinguée. Le *personnat* n'est point une dignité, comme soutient Oldrade, à moins qu'on n'entende beaucoup la signification du mot. Les *personnats* sont frequents dans les Eglises d'Aquitaine. Le Sous-Chantre de Limoges est un office *personnat*. Quelques-uns donnent aussi ce nom à quelques Archidiaques & Archiprestres dans des Cathedrales. Les Docteurs en parlent diversement, & quelques-uns le donnent generalement à tous ceux qui ont quelque prerogative dans le Chœur ou dans le Chapitre au dessus des autres Chanoines, soit dans les Processions, soit dans les options, soit dans les suffrages; & confondent ce nom avec *dignité*. D'autres donnent ce nom à de simples Curez; & d'autres à des Curez Primitifs.

**PERSONNE**, subst. tantost masculin, tantost féminin. Individu de chaque homme, ou de chaque femme. Il y avoit cent *personnes* en cette assemblée. Il tient bien mille *personnes* dans cette Eglise. Ce Gentilhomme est bien fait de sa *personne*. Cette Dame est une fort belle *personne*. La *personne* sacrée de sa Majesté. Je ne l'aime pas tant pour sa dignité, que pour sa *personne*. Il y avoit bien des *personnes* qualifiées, des *personnes* riches dans ce corps-là. On dit qu'un brave paye bien de sa *personne*, quand il ne craint point de s'exposer aux dangers comme les autres. On dit d'un glorieux, qu'il est bien satisfait de sa petite *personne*. Une *personne* apostée, supposée. J'ay parlé à sa propre *personne*. Les Juges ne doivent faire aucune acception de *personne*. Ce mot se dit des *personnes* & des choses.

**PERSONNE**, se dit aussi en Theologie. L'Eglise croit un Dieu en trois *Personnes*. La seconde *Personne* s'est incarnée, c'est Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

**PERSONNE**, se dit aussi au Palais. Fut present en sa *personne*, établi en sa *personne* Mre. tel: c'est par où commencent tous les actes des Notaires. Il a été adjourné à comparoit en *personne*. L'ordre de droit veut qu'on parle premierement des *personnes*, & puis des biens. Il a eu des defenses d'attenter à sa *personne* & à ses biens. Un exploit doit estre fait à *personne*, ou à domicile. Un Ambassadeur represente la *personne* du Prince. Le pere & le fils sont reputés en droit une même *personne*.

**PERSONNE**, se dit aussi en Grammaire des verbes & des pronoms qui se conjuguent, ou s'appliquent à trois différentes *personnes*. *J'aime* est un verbe qui sert à la premiere *personne*. *Tu aimes* designe la seconde *personne*. *Il aime* marque la troisieme *personne*; & de même au pluriel. *Nous*, *vous*, *ils*, sont des pronoms de la premiere, seconde & troisieme *personne*. Les verbes s'ac-

cordent avec les noms en temps, en nombre & en personne.

**PERSONNE**, se dit aussi négativement, & signifie, Nul, qui que ce soit. Il ne faut offenser *personne*. Il n'est venu *personne* au logis. Il n'y a *personne* assez hardy pour soutenir une telle proposition. On dit aussi d'un fou par intervalles, que quand son accès luy prend, il n'y a plus *personne* au logis.

**EN PERSONNE**, adv. Soy-même. JESUS-CHRIST est descendu du ciel en propre *personne* pour nous racheter. Le Roy commandoit *en personne* à ce siege. Il faut assigner au Greffe qu'on est venu exprès & *en personne* pour le faire taxer des voyages.

**PERSONNEL**, ELLE, adj. Qui concerne la personne. On dit en Morale, que toutes fautes sont *personnelles*. En Physique, qu'un vice *personnel* ne passe point aux descendants. On dit au Palais, un adjournement *personnel*, une comparution *personnelle*. Le dol *personnel* est un moyen de requête civile. On dit aussi, une action pure *personnelle*, qui s'attaque à la personne, par opposition à la réelle ou hypothécaire. On dit en Grammaire, le pronom *personnel*; un verbe *personnel*, qui se conjugue par trois personnes; & *impersonnel*, celui qui n'a que la troisième personne.

**PERSONNELLEMENT**, adv. D'une manière personnelle. Etabli *personnellement* pardevant les Notaires soussignez. Il s'est adressé *personnellement* à luy pour luy faire ce reproche. Il est tenu *personnellement* de cette dette pour la part dont il est héritier, & hypothécairement pour le tout.

**PERSONNIER**, f. m. Qui est associé avec un autre pour tenir un ménage en commun. Ce mot est en usage dans plusieurs Coutumes, & particulièrement en Bourgogne, où les mainmortes ont lieu; car elles sont que ceux d'une famille tiennent ménage en commun, & chacun de ceux qui le composent s'appelle *personnier*, ou *copersonnier*.

**PERSONNIER**, en quelques Coutumes signifie aussi, Coheritier. Les Coutumes ne permettent pas d'être Aumônier & *Personnier*, c'est à dire, légataire & coheritier. En Normandie il signifie, Complice & coupable d'un même crime. Quelquefois il signifie, Copossesseur d'un même héritage, ou qui est sujet ou contribuable aux mêmes droits de tailles, redevances ou autres choses semblables; quelquefois un associé en même trafic & négoce; & enfin celui qui a même droit & intérêt en quelque action ou procès, qu'on appelle maintenant au Palais *cofort*.

**PERSONNIFIER**, v. act. Feindre une personne. Les Poètes ont *personnifié* toutes les passions, & en ont fait des Divinités que les Payens ont adorées, comme la Déesse de la Persuasion, le Dieu du Sommeil, la Vengeance & les Furies, la Mollesse, l'Envie, la Discorde, la Gloire, la Fortune, la Victoire, &c.

**PERSPECTIVE**, f. f. Tableau qu'on met ordinairement dans les jardins, ou au fond des galeries, qui est fait exprès pour tromper la vue, en représentant la continuation d'une allée, ou du lieu où elle est posée, ou quelque vue de bâtiment ou paysage en lointain.

On dit aussi, Mettre une Eglise, un bâtiment & tout autre corps en *perspective*, quand on le peint dans la situation en laquelle il paroît dans nostre œil. On dit aussi en Optique, le plan *perspectif*.

**PERSPECTIVE**, se dit aussi de la science qui apprend les règles de faire des *perspectives* suivant les principes de l'Optique, dont elle fut une partie. Il y a une *Perspective linéaire*, qui enseigne le juste raccourcissement des lignes & des parties du bâtiment qui se fait par voye géométrique; l'autre *aérienne*, qui dépend de l'art du Peintre qui fait l'application des couleurs & des ombres.

Il y a aussi une *Perspective spéculaire*, qui fait voir dans des miroirs coniques, sphériques, & de toute autre figure, des objets redressés qui paroissent sur la toile irréguliers & fort confus, dont Vaulxart a fait un joli Traité. Le Pere Nicéron a fait un beau Livre de la *Perspective*, & Salomon de Caux. Le Pere Kirker a compilé tout ce qu'on en pouvoit dire dans un Tome De *Magia lura & optica*.

**PERSPICUITÉ**, f. f. Clarté, netteté. La principale chose dont un Orateur doit avoir soin, c'est de la *perspicuité* de son stile, de la netteté de son discours. Il faut avoir recours à un Commentaire, quand un Orateur manque de *perspicuité*.

**PERSUADANT**, ANTE, adj. Qui persuade bien, raison forte & convaincante. Ce discours est fort *persuadant*.

**PERSUADER**, v. act. Obliger quelqu'un à croire quelque chose. Cette raison, cet exemple me *persuade*. Un Orateur n'est pas celui qui *persuade*, mais celui qui dit des choses propres pour *persuader*. On se *persuade* aisément de ce qu'on souhaite. Cette femme est bien *persuadée* que son mary l'aime. Un Chrétien doit être bien *persuadé* de la vérité de sa Religion.

**PERSUADER**, signifie aussi, Conseiller, porter quelqu'un à faire quelque chose. Celui qui *persuade* de faire un crime, pèche autant que celui qui le commet. On rejette la faute d'un mauvais événement, d'une entreprise, sur celui qui l'a *persuadé*.

**PERSUASIBLE**, adj. m. & f. Qui peut être aisément persuadé. Cette doctrine est fort plausible & *persuasible*.

**PERSUASIF**, IVE, adj. Qui persuade. Cette raison est fort *persuasive*, convaincante. Cet homme est fort *persuasif*, fort pressant.

**PERSUASION**, f. f. Action par laquelle on persuade, ou on est persuadé. La *persuasion* est le but de l'Orateur. Il a commis ce meurtre à la *persuasion* d'un tel. Les Payens ont eu une Déesse de la *Persuasion*.

**PÉRTÉ**, f. f. Domage qu'on souffre, diminution de bien, de profit. Le feu, l'inondation, la guerre, font souffrir de grandes *perres* dans un pais. Cet homme a fait une grande *perre*, d'un pere, d'un amy, d'un vaisseau, il ne se peut consoler de cette *perre*. Il a bien réparé sa *perre*, il s'est bien récompensé de ses *perres*. Un joueur a du mal à quitter le jeu sur sa *perre*. Cette femme n'a eu qu'une fausse couche, une *perre* de sang. La *perre* d'une bataille.

**À PÉRTÉ**, Adverbial, se dit en ces phrases. À *perre* d'haleine, à *perre* de vue, à *perre* de finance. On dit aussi des discours à *perre* de vue, qui ne finissent point, qui sont trop subtils, qui fissent le galimatias. Un Marchand ne veut pas donner sa marchandise à *perre*. Il est en *perre* de dix mille escus. Ils sont associés à *perre* & à gain.

**PÉRTINEMENT**, adv. Raisonnablement, sçavamment. Il s'est excusé fort *pertinément*. Il parle fort *pertinément* de la Physique. Il a écrit fort *pertinément* de la Jurisprudence.

**PÉRTINENT**, ENTE, adj. Raison & réponses qui sont convenables & à propos. Il a fait un discours assez *pertinent* sur ce sujet. Ces moyens de faux ont été déclarés *pertinents* & admissibles. On fait interroger ses parties sur des faits *pertinents* & décisifs. On le dit aussi des défenses, des offres qu'on fait en Justice. Ses offres ont été déclarées *pertinentes*. Il a fourni de *pertinentes* défenses.

**PÉRTUIS**, f. m. Petit trou où l'eau s'escoule, par où le vent s'insinue. On a du mal à si bien enduire un bassin de fontaine, qu'il ne s'y trouve quelque *perre* par où l'eau s'escappe. Ce mot vieillit.

**PÉRTUIS**, se dit aussi chez les Serruriers du trou qui est vers le panneton de la clef, quand elle est forcée.

**PERTUIS**, chez les Tireurs d'or, se dit des ouvertures ou trous d'une filiere par où ils passent le lingot pour faire du fil d'or, ou d'argent : & parce que ce trou est plus grand à l'entrée qu'à la sortie, la plus grande ouverture s'appelle *peruis*, & la plus petite l'*auil*. On passe le lingot par plus de sept-vingt *peruis* pour le porter jusques au superfin.

**PERTUIS**, est aussi un passage pour les bateaux sur les rivières, où on serre & on restreint l'eau par une espee d'escluse qu'on fait à la maîtresse arche d'un pont par le moyen de bastardeaux & de palissades ou aiguilles mobiles, qui eslevent l'eau d'un pied ou deux, quand les rivières sont basses. Il y a plusieurs *peruis* sur la riviere d'Yonne, à Joigny, à Sens, & en autres lieux. On fait aussi des *peruis* aux moulins, qui sont des escluses ou passages pour les bateaux. L'Ordonnance de 1570. les appelle *hausseries*. Les propriétaires des moulins sont tenus d'entretenir ces *peruis*, & de fournir les hommes & les cables necessaires & tout prests à rendre le service aux bateaux qui montent & qui descendent, comme témoigne le Commentateur des Us & Coutumes de la Mer par l'exemple de ce qui se pratique aux moulins de Clerac, Cassanel & Ste. Livrade sur le Lot, & à Bourges sur la riviere d'Eure. L'Ordonnance de la ville porte que ceux qui ont droit d'arches, gors, moulins, & *peruis*, leur doivent donner 24. pieds de largeur, & les tenir ouverts à l'approche des bateaux, sans qu'on puisse remettre les barres & les aiguilles, qu'il ne soit esoulé assez d'eau pour les conduire au prochain *peruis*, pour l'ouverture desquels il n'est rien deu.

**PERTUIS**, est aussi un terme de Geographie qui signifie un detroit de mer entre une Isle & la terre ferme. On les marque sur les Cartes des costes de Poitou, de Saintonge. Le *Pertuis* de Maumusson vers l'Isle d'Oleron. Le *peruis* d'Antioche, le *Pertuis* Breton vers l'Isle de Ré. On appelle aussi en termes de Marine *peruis*, les petits passages ou filets d'eau qui sont entre des bancs de sable, qu'on nomme autrement *trespas*.

**PERTUISANE**. f. f. Arme d'hast, qui est une espee de halberde qui a un fer plus long, plus large & plus tranchant que les autres. Les Gardes qui sont proches de la personne du Roy portent des *peruisanes*. Menage derive ce mot de *partisan* Anglois signifiant la même chose.

**PERTUISANIER**. f. m. Homme de guerre armé d'une *peruisane*.

**PERTURBATEUR**. f. m. Qui trouble le repos des citoyens. On fait le procès aux seditieux, à ceux qui sement des libelles, qui font des cabales secretes, comme à des *perturbateurs* du repos public. Les Heretiques sont ordinairement *perturbateurs* de l'Estat.

**PERVENCHE**. f. f. Plante medicinale qui croist dans les bonnes terres. Elle rampe & produit de menus sarments de la grosseur d'un jonc. Sa figure & la couleur de ses feuilles ressemblent à celles du laurier, quoy que plus petites de beaucoup, & sont dentelées, dont la qualité est acre & ulcerative. Ses fleurs sont blanches, odorantes & en forme de grappe, si semblables aux meurtes, qu'on a de la peine à les discerner. On l'appelle en Latin *vinca*, ou *pervinca*, & est une espee de *clematis*. Il y en a une autre espee qu'on appelle *lisaron*, & en Latin *vitalba*, qui rampe contre les arbres comme le snilax, quoy que Fuchsius croye que c'est la *vigne noire*.

**PERVERS**, *ERSE*. adject. Meschant, corrompu. Dans ce siecle *pervers* où tout va en desordre. On dit d'un enfant, qu'il est fort *pervers*, lors qu'il est mutin, qu'il crie & qu'il tempeste, qu'il est difficile à élever. On dit aussi la fortune *perverse*, pour dire, contraire & maligne.

**PERVERTIR**, verb. act. Corrompre, donner de

meschantes instructions, de meschans exemples. Les guerres civiles ont *perverti* bien du monde, les ont fait changer de Religion. Notre siecle est fort *perverti*. Le luxe a *perverti* bien des femmes.

**PERVERSION**. f. f. Action par laquelle on rend plus meschant, ou on devient plus meschant. Le luxe a beaucoup contribué à la *perversion* des mœurs. Le siecle est dans un estat de *perversion*, fort corrompu.

**PERVERSITÉ**. f. f. Estat de corruption, de perversion. Dieu fut contraint d'envoyer le deluge sur la terre à cause de la *perversité* des hommes, de la corruption generale des mœurs.

## P E S.

**PESADE**. f. f. Terme de Manege. C'est le premier mouvement du cheval, lors qu'il leve les pieds de devant sans remuer ceux de derriere. C'est la première leçon qu'on donne aux chevaux pour manier à courbettes & aux autres airs relevez.

**PESAMMENT**. adv. D'une maniere pesante, lente & tardive. Ce vieillard marche fort *pesamment*, il a de la peine à marcher. Une armée marche fort *pesamment*, à cause de la quantité du bagage.

**PESAMMENT**, s'est dit aussi à la guerre des Cavaliers armés de toutes pieces, comme estoient il y a cent ans ceux des Compagnies d'Ordonnance, qu'on a appellés *pesamment armez*. Les Romains avoient de semblables troupes *pesamment armées*, qu'ils appelloient *cataphracti milites*.

**PESANT**, *ANTS*. adj. & parfois subst. Terme relatif opposé à *leger*. Ce qui tend à occuper le lieu le plus bas. L'or est le plus *pesant* des metaux. Ce fardeau est bien *pesant*. L'objet de la Statique est le *pesant* & le *leger*.

**PESANT**, se dit aussi de ce qui a un poids reglé & certain. Un escu d'or est *pesant*, quand il est du poids de l'Ordonnance. On n'est obligé de recevoir dans le commerce que de la monnoye *pesante*. On vend tant le cent *pesant* de fer, de cuivre.

**PESANT**, se dit encore de ce qui est tardif, lent, paresseux. L'âne est un animal *pesant* & paresseux. L'âge rend les vieillards *pesants* & tardifs. Ce carrosse est trop *pesant*, on a de la peine à le faire rouler. On dit aussi, qu'on a la teste *pesante*, le corps *pesant*, lors qu'on les a chargez d'humours qui empêchent la vivacité de leurs actions.

**PESANT**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les gens du Nord ont d'ordinaire l'esprit plus *pesant*, plus lourd, que ceux du Midy. Une couronne est bien *pesante* sur la teste. C'est une charge bien *pesante* qu'un fardeau de quatrevingts ans. Le soin de nourrir & de pourvoir tant d'enfans est bien *pesant* sur les espaulles d'un pauvre pere, cela est *pesant* & griet.

**PESANT**, se dit aussi au Mariage d'un cheval qui s'abandonne trop sur la bride, qui a trop d'appuy, qui pese à la main.

On dit proverbialement d'un homme qu'on veut louer, qu'il vaut son *pesant* d'or, & de celui qu'on veut railler, qu'il vaut son *pesant* de plomb.

**PESANTEUR**. f. f. Qualité des corps qui les rend graves, qui les porte à tendre en bas. Les corps differents ont des *pesanteurs* differentes. Les Anciens n'ont point connu la *pesanteur* de l'air : le barometre sert à connoître la *pesanteur*. La colonne d'air a autant de *pesanteur* qu'une de 28. pouces de mercure, ou de 32. pieds d'eau.

**PESANTEUR**, se dit aussi de la violente impression que fait un corps grave ou agité frappant sur un autre. Ce brave a fait souvent sentir la *pesanteur* de son bras aux ennemis. La violence du mouvement fait plus d'effet que la *pesanteur* du corps.

**PESANTEUR**, se dit aussi de la teste & des membres, quand ils sont chargez d'humours, ou de fluxions. Les *pesanteurs* de teste & des membres sont des signes, des avantcoureurs de maladies.

**PESCHE**. f. f. Action par laquelle on prend du poisson. Aller à la *pesche* des molues, du hareng, des balaines. Cet homme entend bien la *pesche*, est adroit à la *pesche*. La *pesche* des perles se fait par le moyen des plongeons. Cet étiang est en *pesche*, on en laisse écouler l'eau par la bonde.

Les Ordonnances ont fait plusieurs reglemens sur la *pesche*, & defendent plusieurs filets & engins à pescher. Les anciennes de François I. & de Henry II. defendent le bas roborin, le chuffre garnis, valois, apandes, le pinsoir, le truble à bois, la bourache, la charte, le marchepied, le cliquet, le rouable, le clameci, faissine, fagots, nasses pelées, jonchées, ligne de long à menus hameçons. L'Ordonnance nouvelle de 1679. y adjoint les gilles, tramails, furets, esperviers, chalons, sabres, &c. comme aussi defend de bouillier avec bouilles & rabots tant sous les chevrons, racines, saules, osiers, terriers, aux arches des ponts, ni aux herbes, ni de mettre lignes avec eschees & amorces vives, de mettre braye à chausse ni queure, & que l'on y adjointe bouffil épais, ensemble de porter chausnes & clairons en batelets, & d'aller à la fare & au barandage, & de pescher dans des nouës avec des filets pour prendre le poisson, & le fray qui y a été porté par les débordemens; comme aussi defend de jeter dans les rivières aucune chaux, noix vomique, coque de Levant, momie, & autres drogues & apais, à peine de punition corporelle.

**PESCHE**. f. f. est un gros fruit à noyau qui vient sur la fin de l'été, des plus délicieux qui se mangent. La première & la plus hâtive est l'*avampesche* musquée, qui est blanche & petite, douce & sucrée. La *pesche de Troie* est une *avampesche* musquée rouge qui est plus grosse; & une autre qu'on nomme la *double de Troie*, est plus ronde. L'*alberge* est jaune dedans & dehors, de mediocre grosseur, d'excellent goût, un peu platte. Son noyau est d'un rouge violet. Il y a une *alberge* rouge, & une autre violette. La *pesche magdelaine* est grosse & ronde, & prend un peu de rouge. C'est la plus estimée des *pesches*. Il y en a une musquée qui a plus de goût que les autres. La *pesche magdelaine rouge*, ou *pesche paisanne*, vient moins grosse que la blanche, & sa chair est délicieuse. La *pesche mignonne*, ou la *veloutée*, est une espèce de *magdelaine* hâtive plus platte que ronde, fort colorée en dehors & en dedans. Le pavis blanc & le masse de la *magdelaine* est d'un goût fort relevé & musqué. Il y a aussi un pavi rouge & jaune, & il n'y a point de *pesche* qui n'ait son pavi. La *pesche cerise* est petite, lisse, ronde, à la chair dure, sèche, & de peu de goût. La *pesche loyale* est belle & rouge, plus longue que ronde. La *belle chevreuse* est d'un rouge fort vermeil, & d'une eau fort douce, qui est longue & assez grosse. La *pesche d'Italie* est une de ses espèces, & tire sur la *pesche de Pau*. La *pesche drousel* est plus longue que ronde, fort velue & colorée. On la nomme *sanguinol*, à cause que sa chair est toute rouge. La *pesche bourdin* est toute ronde, tres-charnuë, assez rouge, d'une mediocre grosseur, d'un goût tres-relevé, & passe pour une des meilleures *pesches*. La *pesche violette* est plus longue que ronde, vineuse, & tres-fondante. Il y en a de la grosse, & de la petite espèce. Il y en a aussi une tardive ou panachée qui vient en automne. La *pesche lissée blanche* est plus rare, & n'a pas le goût si relevé que la violette. Il y en a une autre lissée, jaune, assez grosse, & platte & tardive. Toutes ces *pesches* lisses ont leurs masses qu'on nomme *brugnons*, qui sont plus ronds, plus gros, & d'un goût excellent & relevé, qui les fait nommer *musqués*. Ils ont la chair ferme &

dure, & ne quittent point le noyau. Le *seton de Venus* est une *pesche* qui ressemble assez à l'*admirable*, qui est ronde, & faite en teton, qui a une pointe comme une tete, qui est blanche en dedans, & un peu rouge en dehors, qui a une chair délicate & fondante, & une des meilleures des *pesches* tardives. La *pesche commune* appelée *pesche de Corbeil*, est ronde, blonde, velue, assez bonne, comme une *madelaine* baslarde, mais elle est amère dans les terres fortes. Il y a une *pesche* à fleur double plus recherchée pour sa fleur que pour son fruit. La *pesche dite admirable*, à cause de sa grosseur, beauté & bonté, est presque ronde, & rouge, tres-fondante, & comme une *madelaine* tardive. La *pesche pourpre*, ou la *nivette*, est une grosse *pesche* presque ronde, d'un rouge brun velouté, fort charnuë, & de tres-bon goût. La *pesche dandilly* est tres-grosse, ronde, charnuë, blanche dehors & dedans, qui est comme une *perlique* blanche. La *perlique* est une tres-grosse *pesche*, moins longue, & plus ronde que la *pesche de Pau*. Elle est rouge & pointue, & a d'ordinaire des bosses. Sa chair est délicate, pleine d'eau, & tres-rouge vers le noyau, qui est plat & pointu. La *pesche d'abricot*, ou *scandalie*, est de deux sortes, toutes deux rondes; l'une velue, & un peu rouge; l'autre plus lisse, & jaune, dont la chair a le goût d'abricot. La *pesche bellegarde* est belle, grosse, ronde, fort peu rouge dedans & dehors, & tres-bonne, & assez tardive. La *pesche Narbonne* est grosse & verdâtre, à la chair sèche & cotonneuse, qu'on estime parce qu'on la mange en la saison tardive. La *pesche rossane* de Languedoc est jaune dehors & dedans, longue, grosse & tardive. La *belle de Virri* est une tres-grosse *pesche* camuse, charnuë & pleine de bosses, fort rouge vers le noyau qu'elle a petit, est tardive & excellente. La *pesche de Pau* est de deux sortes; la ronde qui est la meilleure; & la longue, qui est platte, & sujette à pourrir au dedans, son noyau se fendait pour l'ordinaire. Son masse est tres-gros, & nommé *pavi monstrueux*, beau, rouge, & tres-charnu. Il y a aussi plusieurs autres espèces de *pesches*, comme *pesches blanches*, *jaunes*, & *rouges*, *mericotons*, & *pesches betarves*, qui ont de la peine à mûrir en ces pays-ici.

**PESCHER**. f. m. Arbre qui porte les *pesches*. On fait un excellent syrop & fort purgatif des fleurs de *pescher*, qui sont rouges. Il a ses feuilles tout à fait semblables à l'amandier, aussi-bien que sa fleur; mais elle est un peu plus rougeâtre. Il a peu de racines, ce qui fait qu'il tombe & vieillit bientôt. En Latin *persicaria*. Les *peschers* se greffent sur l'amandier & sur le prunier. On les greffe en œuil dormant par un temps sec, & l'escuffon se prendra sur un bon & fort rameau dont l'œuil aura trois feuilles. Il faut que la terre soit bien préparée & bien remuée.

**PESCHER**. v. act. Prendre du poisson. *Pescher* un étang, un vivier. *Pescher* en la rivière, dans la mer, avec le tramail, la seme, les dideaux, & autres sortes de filets.

On dit proverbialement, *Pescher* en eau trouble, non seulement au propre, mais au figuré, pour dire, Faire ses affaires dans le desordre de celles de son Maître, ou dans une confusion publique. On dit aussi par admiration de quelque découverte, ou de quelque proposition inconnue, Ou a-t-il *pesché* cela? On dit aussi, qu'un homme a *pesché* un poisson, quand il a mis le pied dans l'eau.

**PESCHERIE**. f. f. Lieu préparé pour pescher. L'Ordonnance de la Marine, titre 3, contient plusieurs reglemens sur les *pescheries* de la mer.

**PESCHERIE**. f. m. Qui fait mestier de pescher. **JESUS-CHRIST** pour ses Apôtres prit des *Pescheurs*, & il en fit des *Pescheurs* d'hommes.

Le Pape parlant du sceau de ses lettres, dit qu'elles sont

don-



- données sous l'anneau du *Pescheur*. On appelle de grosses bottes, des bottes de *Pescheurs*, dont on se sert pour pescher des estangs.
- Il y a aussi un oiseau qu'on appelle *Martin-pescheur*, ou autrement *Martinet*.
- P E S E E. f. f.** Ce qu'on pese à une fois. Quand il y a beaucoup de marchandise, il faut faire plusieurs *pesées*.
- P E S E - L I Q U E U R. f. m.** est un instrument par lequel on descouvre de combien un corps liquide est plus pesant qu'un autre. C'est une phiole de verre à demi-pleine de vis-argent, sur le col de laquelle sont plusieurs divisions qui marquent quand on la plonge dans les corps liquides, selon qu'elle enfonce plus ou moins, leurs différents degrez de pesanteur. Voyez *Axometre*.
- P E S E R. v. act. & neut.** Avoir de la densité, de la gravité, du poids. Les corps liquides ne *pesent* que par leur hauteur, par leur perpendiculaire. L'effet des pompes aspirantes vient de ce que l'air *pese* sur l'eau, & l'élève jusqu'à 32. pieds. Quelques-uns derivent ce mot de *pesare*.
- P E S E R**, signifie aussi, Examiner le poids de quelque chose; le conférer avec un poids certain, réglé & commun. On *pese* toutes les marchandises qui se vendent à la livre, à l'once, au quintal. La balance commune sert à *peser* les petites choses, la Romaine les grosses. Chez les Indiens & les Perles on fait tous les ans une grande cérémonie pour *peser* leur Roy. Voyez *Tavernier*. On dit en ce sens qu'une pistole *pese*, quand elle a le poids requis par l'Ordonnance du pays.
- P E S E R**, signifie aussi, Charger, incommoder, presser par son poids. Cette viande *pese* sur l'estomach, elle le charge, l'incommode. Ce fardeau *pese* trop sur le devant, sur ce côté-là. La grosse cloche de Notre Dame de Paris *pese* 32. milliers, celle de Rouen 40.
- P E S E R**, en termes de Manege, se dit des chevaux qui ont trop d'appuy, qui s'abandonnent sur la bride, sans forcer pourtant la main du Cavalier. Un cheval *pese* à la main, ou par lassitude, ou par foiblesse de reins.
- P E S E R**, en termes de Chasse, se dit en parlant des traces de bestes qui sont enfoncées dans la terre molle, quand elles ont *pese* dessus, par où on connoît leur grandeur.
- P E S E R**, se dit aussi en Musique & en prononciation, pour dire, Appuyer. Il faut *peser* sur cette note pour la faire longue, *peser* davantage sur une touche, *peser* sur une syllabe. On dit aussi en Mechanique, *peser* sur un levier, sur un contrepoids, sur une balance.
- P E S E R**, se dit figurément en choses morales. Dans les compagnies où chacun a droit de donner son suffrage, on compte les voix, & on ne les *pese* pas. Balsac a dit dans son Prince, La gloire qui luy en revient *pese* pour le moins autant qu'elle brille. Un Orateur qui parle à un Prince, doit *peser* chaque mot, chaque expression. La harangue qu'il devoit faire luy *pesait* bien sur les espauls, l'en voila quier. Un bon mot *pese* sur le cœur à un Satyrique, il ne peut se tenir de le dire. Un péché recelé *pese* bien fort sur la conscience. Toutes les raisons de part & d'autre ont été bien *pesées*, bien balancées, bien examinées.
- P E S É, é e.** part. pass. & adj.
- P E S E U R. f. m.** Celui qui *pese*. On le dit particulièrement de celui qui tient le poids du Roy, qui *pese* les marchandises.
- P E S L E M E S L E. adv.** En confusion. Dans le chaos tous les elements estoient *pese mesle*. La malpropreté des Colleges fait que tout y est *pese mesle*. On a pris souvent des places en entrant *pese mesle* avec les ennemis qui fuyoient. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *balal malal*, qui signifie *miscere, confunder*.
- P E S N E. f. m.** Petite piece de fer qui est mobile dans la serrure par le moyen de la clef, & qui entre dans la

- gâche, quand'on ferme une porte, ou un coffre. Il y a des serrures à double & à triple *pesne* pour fermer les coffres forts. On appelle des *pesnes* à ressort ou à *demi-tour*, quand ils entrent tous seuls dans la gâche; & *pesne dormant*, celui qui ne se ferme point qu'avec un tour de la clef. On disoit autrefois *pesse*, pour *pesne*. Menage derive ce mot du Grec *pynos*, ou *pinion* ou *penion*. Borel le derive de *penis*, *puendum virile*, ob *formam & usum suum*.
- P E S N E**, est aussi une piece du harnois d'un cheval, & se dit en plusieurs lieux de ces cordes pendantes au bout de quelques reseaux, qui garentissent les chevaux des mouches en été par leur continuelle agitation.
- P E S O N. f. m.** Balance Romaine composée d'un fleau ou verge, d'un poids mobile sur le fleau, & d'un crochet pour la suspendre. Le *peson* sert à peser les choses de grand poids, ou d'un grand volume & embarrassantes, qui ne peuvent tenir dans les plats de la balance ordinaire. Le *peson* prend sa denomination de sa principale partie, qui est la masse, le bouillon, ou le poids mobile, qu'on nomme aussi *peson*. Le *peson* des Romains est d'ordinaire d'une livre. Tous les Marchands qui vont en Foire portent leurs *pesons*. Les Chinois pesent l'or avec de petits *pesons* d'ivoire qui sont plus justes qu'aucune autre balance.
- P E S O N**, se dit aussi d'un morceau de plomb que les femmes mettent au bout du fuseau pour le tourner plus facilement.
- P E S S A I R E. f. m.** Terme de Medecine. C'est un remede solide de la grosseur du doigt, composé d'aromates qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes pour provoquer les menstrues, ou pour les arrester, ou pour empêcher la descente de la matrice, ou guerir d'autres maux qui leur peuvent arriver. Il est fait de coton, de soye, de linge, ou de laine peignée, ou en forme de sachet où on met quelques gommes, jus, semences, herbes, drogues, ou medicaments convenables.
- P E S S E. f. f.** Arbre qui est une espece de pin, ou de sapin, auquel il est si semblable, que les Charpentiers s'y trompent souvent. Leurs differences sont expliquées au mot de *Sapin*. Le pin & la *pesse* sont compris sous un même genre d'arbres, mais sont de différentes especes. On l'appelle autrement *pignet*, ou *garipot*. Son fruit n'est pas bon à manger. En Latin *picea*.
- P E S T E. f. f.** Maladie contagieuse, & ordinairement mortelle. La *peste* est appelée par Galien beste sauvage, ennemie mortelle de la vie des hommes, des animaux, & même des plantes & des arbres. On l'appelle *epidemie*, quand la corruption vient de l'air, qui fait mourir en peu de temps & en peu de lieu une grande quantité de peuple. La *peste* est accompagnée de fièvre, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, delire, frenesie, douleur mordicante d'estomach, palpitation de cœur, pesanteur de membres, & de tant d'autres accidens, qu'à peine peut-on voir deux malades qui ayent les mêmes symptomes: ce qui luy a fait donner divers noms, comme *fièvre pestilente*, *cagne sangue*, *coqueluche*, *suur Angloise*, *trouffegaland*, *bosse*, *charbon*, *pourpre*, &c. La *peste*, suivant l'opinion de Willis, est un venin qui se repand en l'air, qui s'attaquant aux esprits, au sang, au suc nerveux, & aux parties solides, les remplit de pourriture, de taches, de pustules, de bubons, & de charbons. Mr. le Duc Medecin François pour se garentir de la *peste*, appliquoit quatre crapaux sechez sur les aînes & sous les aisselles, qui luy servoient de vesicatoires. Le vray remede contre la *peste*, c'est de fuir de bonne heure, & de revenir tard. La *peste*, la guerre, & la famine, sont les trois fleaux de Dieu. David choisit pour son châtiment trois jours de *peste*. La *peste* fait de grandes desolations dans les pays chauds: cepend-



dant la peste est une maladie inconnue aux Indiens ; mais ils ont d'autres maladies dangereuses & pires.

On dit d'une grande puanteur, qu'elle est capable de donner la peste dans une maison, que cela put comme la peste ; qu'on craint quelqu'un comme la peste.

PESTE, se dit aussi des maladies qui font mourir beaucoup d'hommes, ou d'animaux. Le pourpre est une espèce de peste. La petite verolle est la peste des petits enfants. Le clavier est la peste des moutons. Les maux de teste & le farcin sont la peste des chevaux.

PESTE, se dit aussi figurément en Morale. L'herésie, le libertinage, sont des pestes qui corrompent les esprits. La flatterie est la peste des Cours.

On appelle dans les Colleges pestes, ceux qui sont de mauvaises mœurs, ou qui vont deceler leur scampagnons.

PESTE, se dit quelquefois par admiration, ou par imprecation, ou serment. La peste qu'elle est belle. Male-peste qu'il fait chaud en cette occasion. La peste soit du sot & de l'impertinent. La peste m'étouffe, si je ments.

PESTER, v. n. S'emporter contre quelque chose, invectiver contre quelqu'un. Cet homme peste contre toutes les femmes, il en dit du mal par tout. Cet estropié peste contre la guerre. Celui qui a perdu son procès peste contre ses Juges & ses parties. Les blasphémateurs pestent contre le ciel.

PESTERIE, subst. fem. Emportement contre quelque chose. Quand ce Satyrique est dans sa verve de pesterie, il n'épargne personne.

PESTIFERE, ée. adj. Qui a la peste. Dans la plus-part des villes il y a des Hôpitaux pour les pestiferez. On le fuit comme un pestiféré. On fait faire la quarantaine à ceux qui viennent des lieux pestiferez, qui sont infectez de peste.

PESTILENCE, f. f. Vieux mot qui signifioit la peste. On dit qu'un homme est assis dans la chaise de pestilence, quand il hante des gens dangereux & corrompus.

PESTILENCIEL, ELLE, adj. Qui a du rapport à la peste. Voilà un signe pestilenciel, qui tient de la nature de la peste.

PESTILENT, ENTE, adj. Qui tient de la peste. Il est malade d'une fièvre pourprée & pestilente. Il souffle un air pestilent de ce côté là.

## P E T.

PET, f. m. Ventosité qui se forme dans le ventre, & qui en sort avec éclat. Camden & Spelman disent que dans le Comté de Suffolc un vassal devoit faire devant le Roy tous les jours de Noël un faut, un rot, & un pet : d'où vient que ce vassal qui se nommoit Baldin fut surnommé le Peteur. Le pet vient de pedere, dit Nicod ; selon Menage, de peditus. En Latin on l'a appelé bombus, crepitus, & sibillus ani. Du Cange le derive de pettus, qu'on a dit dans le même sens à sono.

On appelle des pets en coque, certaines malices que se font les pages & les écoliers. On dit aussi, un pet d'orgue, quand on touche un peu le clavier pour sonder si le sommier est plein de vent.

On dit proverbialement d'un homme guéri d'une grande maladie, qu'il a fait un pet à la mort. On dit d'un homme dur à la deserre, qu'on tireroit aussi-tôt un pet d'un asne mort. On appelle aussi un pet à vingt ongles, un enfant dont une fille accouche.

PETARADE, f. f. Pets de cheval, ou d'asne. Ce cheval alloit par bonds à ruades, & à petarades.

PETARD, f. m. Papier plié & bien lié, garni dans chacun de ses plis de poudre à canon, dont on se sert dans les feux de joye, ou que la jeunesse prend plaisir à tirer, parce qu'il fait bien du bruit.

PETARD, en termes de Guerre, est une espèce de petit canon de fonte fort court, étroit par la culasse, & large par l'ouverture. Ces petards sont faits de fine rosette avec une dixième partie de cuivre jaune. On en fait aussi de plomb & d'étain mêlés ensemble. Il est ordinairement d'onze pouces de long, & large de sept & demi. Au dehors de la culasse le métal doit être épais de quinze lignes à la culasse, & de six lignes au collet, sans compter le bourlet. Il doit avoir dix pouces de bouche, & trois anses, & peser environ 60. livres. Il y en a de petits de 15. livres. Sa charge est de cinq à six livres de poudre. On le bouche avec un tranchoir, ou rouleau de bois, qui entre fort juste. On ne le charge qu'à trois doigts de la bouche, & le vuide se remplit d'estoupe. On couvre la bouche d'une toile serrée avec une corde le tour du collet. On fait quelquefois des petards qui pesent 240. livres de métal, & qui portent 50. livres de poudre. On le met sur une ficelle pour l'appliquer à un pont, ou à une porte, qui est composée de deux pièces de bois montées sur des roues. Il sert à rompre une porte, un pont-levis, une barrière, une herse. On accroche le petard avec son anse à la porte, & il fait son effet par le moyen d'un gros madrier qu'on met au devant. On s'en sert aussi dans les contremines pour percer les rameaux ou galeries de l'ennemy, & élever la mine. On en fait aussi de bois avec des cercles de fer, & on en met sur des roues. Les Religioneux inventèrent le petard vers l'an 1579. dont le plus signalé exploit fut à la surprise de la ville de Cahors, comme témoigne d'Aubigné en son Histoire. Les saucisses sont aussi de leur invention.

PETARDER, v. act. Attaquer une porte, un château avec un petard. Ce château fut petardé, & pris d'emblée.

PETARDIER, f. m. Officier d'Artillerie commandé pour attacher le petard, pour mettre le feu au petard.

PETASITE, f. f. Plante médicinale qui croît dans les lieux humides des montagnes, & pousse dès le printemps une tige tendre, creuse & charnue de la hauteur d'une paume & demie, ayant à la cime plusieurs fleurs petites, moussues & en forme de grappes de raisin, semblables à celles des olives, entassées en pyramide, & belles à voir. Ses feuilles sortent après que cette tige est tombée. Elles sont attachées par le milieu à une queue longue d'une coudée, grosse & moëlleuse, & pendent de même qu'un chapeau renversé. Elles sont fort grandes & longues, un peu blanches au dessous, fendues d'un côté jusqu'à leur milieu, & ressemblent à un champignon sur sa queue. Sa racine est fort grosse, obscure au dehors, blanche au dedans, d'un goût amer, & d'une odeur forte & fétide. Elle entre dans la composition du vinaigre febrifuge.

PETER, v. n. Lâcher un vent par derrière qui fait quelque bruit. Les Stoïciens ne faisoient point de difficulté de peter & de roter en compagnie.

PETER, se dit aussi de ce qui fait du bruit, & de l'éclat par le moyen du feu. Ces fusées petent bien. On a bien fait peter le salpêtre dans cette attaque, dans cette réjouissance. Les petites boules de verre, l'or fulminant, les marons petent, quand on les jette dans le feu.

On dit proverbialement d'un homme qui pete souvent, il pete comme un rouffin.

PETEUR, RUSE, adj. Qui pete. On dit par mépris d'un vieillard, que c'est un vieux peteur. On dit aussi, On l'a chassé comme un peteur d'Eglise.

PETILLANT, ANTE, adj. Qui brille par sa vivacité, qui fait du bruit en brûlant. Ses yeux sont noirs, vifs & petillants. Le feu de paille & de hêtre, de bois neuf, est vif & petillant. Un vin petillant dans le verre, qui brille & qui saute aux yeux.

**PETILLER**, v. n. Briller avec éclat & vivacité. On estime le vin qui *petille* dans le verre, un œuil qui *petille*.

**PETILLER**, se dit aussi du bois qui fait du bruit quand il brule. Le feu qui est dans un grenier *petille*, fait fauter les lattes & les tuiles. Le sapin, les douves *petillent* au feu.

**PETILLER**, se dit aussi en parlant de l'émotion que donnent les passions violentes. Il *petille* d'impatience de voir arriver le jour de ses nocces. Il *petille*, il creve dans sa peau de rage, de dépit.

**PETIT**, *ITS*, adj. *de fait*. Terme relatif opposé à *grand*. Corps dont la quantité a peu d'étendue. Un *petit* point, une *petite* ligne, un *petit* espace, un *petit* homme, un *petit* logis, une *petite* ville. Ce mot vient de *parvus*, diminutif de *parus*, d'où les Italiens ont fait aussi *parvo* & *parvino*. Menage. Borel le derive de l'Hebreu *petih*.

**PETIT**, signifie aussi, Jeune, en bas âge. Il y a tant d'habitans en cette ville, sans les femmes & les *petits* enfans. Les *petits* montrent souvent à vivre aux grandes personnes. On l'a traité de *petit* garçon. Les *petits* enfans trouvent.

**PETIT**, se dit aussi à l'égard de la condition & de la richesse. Le *petit* peuple murmure toujours contre les Puissances. Les plus Grands Seigneurs sont *petits* devant le Roy, ils sont les *petits*, ils s'humilient. La mort n'épargne ni grands ni *petits*.

**PETIT**, se dit aussi de ce qui est léger, mince, peu considerable. Le Preteur ne s'amuse pas aux *petites* choses, aux minuties. Il fait un *petit* vent frais & agreable. Il a pris un *petit* habit d'estoffe fort mince. On dit aussi ironiquement & par mespris, Mon *petit* Monsieur, mon *petit* maître, mon *petit* mignon, une *petite* mine, une *petite* taille. On argumente du *petit* au grand, & du grand au *petit*. Attendez un *petit*, c'est à dire un peu.

**PETIT**, se dit aussi des animaux, tandis qu'ils sont dans le ventre de la mere, ou qu'ils la suivent. Cette chienne fera bientôt des *petits*. L'agneau est le *petit* de la brebis, le poulain de la cavalle, les poussins de la poule. Les chieanes ont leurs *petits* à quatre mois, les juments à neuf, & les éléphants à deux ans.

**PETIT**, se dit figurément en choses morales. C'est un *petit* esprit, un *petit* genie; une ame *petite*, fort basse; un *petit* courage, un lâche.

**PETIT**, se marie aussi avec plusieurs mots qui lui font changer sa signification. *Petit* lait, *petit* lard, *petit* salé, *petite* oye, *petits* choux, *petit* mellier, du *petit* pain. Le *petit* Office de la Vierge. Reduire au *petit* pied; du *petit* point, un *petit* doigt, mon *petit* cœur, le *petit* coucher. Il aime les *petits* pieds. De la *petite* biere, du *petit* vin. Le *petit* Jean, le *petit* jeu. *Petit* fils, *petit* neveu, qui sont expliquez à leur ordre, comme aussi *petit* texte, *petit* canon, *petit* Romain, &c.

**UN PETIT**, ad. Un peu. *Petit* à *petit*, peu à peu. On dit aussi, Reduire en *petit*, peindre en *petit*, en miniature. On dit aussi, qu'un livre est imprimé en *petit*, pour dire, en *petit* volume.

**PETIT**, se dit proverbialement en ces phrases. Les gros poissons mangent les *petits*, pour dire, Les puissans oppriment les foibles. *Petite* pluie abat grand vent. On dit aussi, Il fait le meschant, il a battu son *petit* frere. A *petit* Mercier *petit* panier. A *petit* manger bien boire. *Petit* à *petit* l'oiseau fait son nid. On dit aussi, Mon *petit* doigt me l'a dit. Crier les *petits* pasteurs, se dit d'une femme qui est en travail. Les *petites* mesures ne reviennent pas aux grandes.

**PETITEMENT**, adv. D'une maniere petite & pauvre. Ce Philosophe vit *petitement* & comme il peut. S'il a de l'estude, c'est *petitement*, fort peu.

**PETITESSE**, f. f. Foiblesse, bassesse. Quand un homme considere bien sa *petitesse*, il doit bien s'humilier devant Dieu. La *petitesse* du corps n'empêche pas la grandeur de l'ame.

**PETITION**, f. f. Terme du Palais. Demande, ou action en Justice. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. La peine de la plus *petition* n'a point de lien en France: à Rome elle emportoit perte de cause. On appelle aussi en Logique *petition* de principe, lors qu'on suppose pour principe & pour chose constante celle qui est incertaine & qui a besoin de preuve.

**PETITOIRE**, f. m. Action par laquelle on demande le fonds, ou la propriété d'une chose. Il se dit par opposition à *possessoire*, où il ne s'agit que de la possession. Le *petitoire* des Benefices appartient aux Juges d'Eglise, les seculiers n'en jugent que la complainte *possessoire* dans les causes de spoliation. Il faut juger la *possessoire*, avant que de pouvoir agir pour le *petitoire*.

**PETON**, f. m. Pied petit & mignon. Il ne se dit qu'en caressant des enfans, ou des femmes, & en larmant les pieds.

**PETONCLE**, f. m. Petit poisson qui a une coquille griffatre laquelle s'emploie pour les ornemens des grottes.

**PETRE'E**, adj. Terme de Geographie, qui ne se dit qu'en cette phrase: L'Arabie *Petree*, ou pleine de pierres, separée de l'Arabie Heureuse, & de l'Arabie Deserte.

**PETREOL**, f. m. est une huile qui sort d'un rocher. Il y en a une fontaine à Zante, & en deux ou trois autres Isles de l'Archipel. L'huile de *petreol* est fort inflammable, & elle sert aux compositions des feux qui brûlent dans l'eau.

**PETRICHÉRIE**, f. f. Terme de Marine, qui se dit de tout l'appareil qui se fait pour la pèche des morues, comme chaloupes, hameçons, couteaux, lignes & autres utensiles dont ont besoin les Basques & Terre-neuviers qui vont à cette pèche. Ce mot vient de l'Espagnol *petrechos*, qui signifie les équipages de guerre ou de chasse.

**PETRIFICATION**, f. f. Corps qui est converti en pierre, & l'action par laquelle il est pétrifié. Il se fait dans les cavernes plusieurs sortes de *pétrifications* de bois, & de toutes sortes de corps, qui se changent en pierre par les sucs lapidifiques qui tombent dessus. Les cabinets des curieux sont pleins de *pétrifications* de bois, de plantes, &c.

**PETRIFIER**, v. act. Convertir en pierre. Les metamorphoses des Anciens sont pleines d'histoires de personnes *pétrifiées* ou converties en statues. Auprès de Nacivian il y a une petite riviere dont on detourne l'eau dans des canaux, qui s'y *pétrifient* en peu de temps, & de cette pierre on a bati un grand Caravansera qui en est proche.

**PETRIFIER**, se dit aussi en Morale, pour dire, Rendre dur. Ainsi Mr. Despreaux a dit dans ses Satyres:

- - - ay-je par mon clerik  
*Pétrifié* la veine, & glacé son esprit?

**PETRIFIÉ**, *ÉE*, part. pass. & adj.

**PETULANCE**, f. f. Emportement avec insolence. Les estrangers reprochent aux François leur *petulance*, leur emportement dans la jeunesse.

**PETULANT**, ANTE, adj. Qui est emporté, fougueux, insolent. Cet homme à l'esprit *petulant* & emporté dans l'abord, mais il revient peu après.

**PÉTUN**, f. m. Herbe nommée *nicotiane*, *tabac*, ou *herbe à la Reine*, qui dessèche le cerveau. On la prend en fumée, en poudre & en machicatoire. C'est un nom originaire que les peuples de la Floride ont donné à cette plante, d'où elle a été apportée en Portugal, &

& de là en France par Jean Nicod, d'où vient qu'on l'a appelée aussi *niconiane*. Voyez *Tabac*.

**P E T U N E R.** v. n. Prendre du tabac. Il ne se dit que de celui qu'on prend en fumée avec une pipe. C'est une chose odieuse en France d'aller en un tabac & de *petuner*. En Hollande & sur la mer c'est une chose ordinaire de *petuner*.

P E U.

**P E U.** adv. De quantité qui signifie, Gueres. En la plus-part des choses, il y a du trop, ou du trop *peu*. A *peu* près, un *peu* plus, un *peu* moins, un *peu* devant, un *peu* après. Il faut boire *peu* de vin, *peu*, ou point dans la fièvre. On luy a donné un *peu* d'encens dans cette Epistre. Aimez moy un *peu*. On dit aussi, Si *peu* que rien. Les plaisirs durent trop *peu*. Nous verrons cela dans *peu*. Il y a eu *peu* de gain dans cette affaire. On dit populairement, Par saint *peu*.

On dit aussi, *Peu à peu*, Petit à petit; *peu* & souvent; tant soit *peu*; *peu* s'en est fallu, il ne s'en est gueres manqué. Paix & *peu*. Pour *peu* que vous tardiez à venir, l'affaire perclit. Cela s'est fait à *peu* de frais. Il y a *peu* à dire qu'il n'y atteigne. Il coûte *peu* de rendre le salut. Ce n'est pas *peu* de sçavoir les Langues. Donnez moy un *peu* d'encre & de papier. Arrêchez un *peu*, dites moy un *peu*. Ces sortes d'affaires se font *peu à peu*, avec le temps.

**P E U**, est quelquefois subst. Le *peu* que je vau. Le *peu* de cas que je fais de cet Auteur. Son *peu* de bien le contente. Un sage vit de *peu*.

On dit proverbialement, A Grands Seigneurs *peu* de paroles. A *peu* de chose *peu* de plaïd. Ce mot vient de *paucum*, ou de *paulum*.

**P E U I L L E.** s. f. Terme d'Affineur. C'est un petit morceau de l'espece monnoyée, ou du metal, sur lequel on fait l'essay du reste, & qu'on met à la coupelle, pour en connoître le titre & la bonté. Dans le second essay des monnoyes, on les coupe en quatre parties appellées *penilles*, dont on laisse une partie au Maître, l'autre aux Juges Gardes, une à l'Essayeur, & on fait un essay de la quatrième; & ces *penilles* doivent être enfermées dans des papiers cachetés jusqu'après le jugement définitif des especes.

**P E U P L A D E.** s. f. Inondation de gens qui viennent chercher des terres pour habiter. Les Gots, les Lombards & autres peuples sont venus du Nord & de l'Orient faire des *peuplades* dans les Provinces de l'Occident & du Midi. On a envoyé d'Europe en l'Amerique force *peuplades*.

**P E U P L A D E**, signifie aussi le lieu habité. On envoya des Missionnaires dans les nouvelles *peuplades* & habitations du Canada.

**P E U P L E.** s. m. Nom collectif. Assemblée de personnes qui habitent un pays, qui composent une nation. Ce Voyageur a vu toutes sortes de *peuples* civilisés & barbares. Ce seroit un bel ouvrage de faire la conference des mœurs de tous les *peuples* connus.

**P E U P L E**, se dit particulièrement des habitants d'une ville. Les villes où il y a le plus de *peuple* sont Pekin, Nankin & Paris. A Rome, à Athenes, le *peuple* gouvernoit. Le Roy se fait aimer de son *peuple*, il a le cœur de son *peuple*. Dans les Republiques les Magistrats briguent la faveur du *peuple*, il ne se fait rien à la foule du *peuple*.

**P E U P L E**, se dit encore plus particulièrement par opposition à ceux qui sont nobles, riches, ou éclairés. Le *peuple* est *peuple* par tout, c'est à dire, sot, remuant, aimant les nouveautez. Cet homme est gâté de toutes les erreurs & opinions du *peuple*. Il est de la lie du *peuple*. Le petit *peuple*, le menu *peuple*, le commun du

*peuple* est malin & seditieux. Il y a bien du *peuple* au quartier des halles.

**P E U P L E**, se dit aussi d'une multitude de gens. Balfac a dit noblement:

Quand la jeune nature en miracles seconde  
D'un *peuple* de Heros fit habiter le monde.

On dit aussi d'une illustre beauté, qu'elle avoit un *peuple* d'amants. Le *peuple* poétique ce sont les Poètes vulgaires.

**P E U P L E**, se dit aussi du petit poisson, de l'alevin, ou norrain qu'on achete pour faire valoir un estang. On a obligé ce Fermier à mettre deux milliers de *peuple* dans cet estang. On l'appelle autrement *fillete*.

**P E U P L E R.** v. act. & n. Emplir de *peuple*. On a ex voyé *peupler* plusieurs terres en Canada. Les gens du Nord *peuplent* beaucoup, ce sont eux qui ont *peuplé* l'Occident.

**P E U P L E R**, se dit aussi des estangs, des viviers, des fossés. On a *peuplé* cet estang, on l'a vu empoisonner. On le dit aussi des bois & des vignes, quand on y met de nouveau plant. Cette vigne a été *peuplée* de nouveau.

**P E U P L É**, é. part. pass. & adj.

**P E U P L E R**, en termes d'Architecture & de Charpenterie signifie, Garnir de pieces de bois convenables les parties d'un bâtiment. Ce plancher doit être *peuplé* de trente-six solives. Cette cloison doit être *peuplée* de tant de poutreaux. Cette panne doit être *peuplée* de tant de chevrons.

**P E U P L I E R**, qu'on appelle aussi *Peuple*. s. m. Arbre fort haut, qui vient sur les bords des rivières, ou fossés, & dans les lieux aquatiques & marecageux, qui a l'écorce tirant sur le blanc. Il y a trois sortes de *peupliers*; le *blanc*, qui est le *peuplier* ordinaire; le *noir*, qu'on nomme *tremble*; & l'*Aibin*, ou *Lybique*. Le *blanc* a ses feuilles semblables à celles de vigne, blanchâtres d'un côté, & moussues. Le *tremble* est plus haut & plus droit, ayant des feuilles comme le lierre, pleines, & non entrecillées en leur circonférence, & un peu pointues par le bout. Elles sont attachées à une longue queue, & sont tendre, qui sont qu'elles tremblent toujours, même sans vent. Son écorce est de couleur cendrée. Son bois est blanc, & propre à faire des ais. Le *Lybique* ressemble au *peuplier blanc*, & a ses feuilles plus rondes, plus minces, taillées à plusieurs coins & angles, & sont peu dentelées alentour. Son tronc est plus court, & il a une écorce noire. Le *peuplier blanc* est stérile. Le *tremble* a un fruit grappu portant des perles semblable à l'arrobe, lesquelles étant mûres s'évanouissent, & se perdent dans l'air. Quelques Anciens, comme Dioscoride & Aeginera, & même Bravavolus, ont cru que les *peupliers* qui sont auprès du Pau jectoient une résine, qui étant endurcie se convertissoit en ambre jaune: mais c'est une pure erreur, qui est venue de ce que les paysans de ce pays-là portoient ordinairement un collier d'ambre, croyant que c'étoit un bon remède contre les goestres, escrouelles, & autres maladies de la gorge à quoy ils étoient sujets, ce qui a donné lieu à la fable des sœurs de Phaëton. On dit que les feuilles du *peuplier* tournent à tous les Solstices. Il se debite ordinairement en volilles depuis trois jusqu'à cinq lignes d'épaisseur, de dix pouces de large, & de six pieds de long, pour faire des bieres, & sonner des cabinets. Il sert aussi à des Sculpteurs à faire des figures & autres ornements, & à faire des brancards de petites carrosses. En Latin *populus alba*.

**P E U R.** s. f. Passion de l'ame qui luy fait craindre & apprehender les choses nuisibles. La *peur* est une mauvaise conseillère. La *peur* luy mit des ailes aux talons. On appelloit Bayard, le Chevalier sans *peur* & sans reproche.

die, Richard sans *peur*. On dit qu'un homme a *peur* de son ombre, lors qu'il craint sans sujet, qu'il a quelque terreil panique. Cet homme tremble de *peur*, vellit de *peur*. Il y a bien des gens qui sont morts de *peur*. On dit aussi d'un convalescent après une grande maladie, Il n'en aura que la *peur*. Sa maladie nous a alarmé, nous a fait grand *peur*. On dit aussi en termes de civilité, La *peur* que j'ay de vous déplaire, de vous importuner.

On dit proverbialement, qu'on peut bien guerir du mal, mais qu'on ne scauroit guerir de la *peur*, qu'il n'y a point de Medecin de la *peur*. On dit aussi, Il ne faut point aller au bois qui a *peur* des feuilles. On disoit autrefois *paour*, & ce mot vient de *parer*.

**DE PEUR QUE.** Conjonction & adverbe. Parions bas, de *peur* qu'on ne nous entende. Allons par le chemin bas, de *peur* des voleurs, de mauvaise rencontre. Il vaut mieux se taire, de *peur* d'offenser quelqu'un.

**PEUREUX, RUSSE.** adj. Qui est timide, sujet à avoir peur. Les femmes sont *peureuses*, sont sujettes à avoir peur. C'est un homme *peureux*, qui a peur des esprits. Les lievres, les cerfs, sont des animaux *peureux*, qui ne se defendent que par la fuite. Les chevaux qui sont *peureux* s'appellent autrement *soubrageux*.

**PEUT-ÊTRE.** adv. & quelquefois subst. qui marque du doute, de l'incertitude. *Peut-être* qu'ouy, *peut-être* que non. On ne fonde pas des entreprises sur un *peut-être*.

On dit proverbialement, que *peut-être* engarde les gens de mentir.

## P H A .

**PHALANGE.** f. f. Gros bataillon carré que formoient les Anciens, qui étoit si pressé, que les soldats avoient les pieds les uns contre les autres avec leurs boucliers joints, & leurs piques croisées, en telle sorte qu'il étoit presque impossible de le rompre. Il étoit composé de 8000. hommes. Tite Live dit que cette maniere de bataillon a été inventée par les Macedoniens, & leur étoit particulière, d'où vient qu'on luy donnoit pour epithete ordinaire, *Phalange Macedonienne*.

Les Medecins appellent aussi *phalanges*, les rangs & dispositions des doigts de l'homme, comme s'ils étoient rangés en bataille.

**PHALANGE,** est aussi un petit insecte venimeux dont *Aëtius* met six especes, entre lesquelles il y a des araignées, des fourmis, des tarentoles, &c. Voyez *Tarentole*.

**PHALEUCE.** Terme de Poësie, est une espece de vers en usage chez les Grecs & les Latins, qui a cinq pieds comme le Saphique, dont le spondée est le premier, le dactyle est le second, & les trois autres sont trochées.

*Phantaisie, Phaisan, Phantastique, Phantasmie.* Voyez *Fantaisie, Faisan, Fantastique, Fantasmie*.

**PHARE.** subst. masc. Lieu élevé vers un port de mer, où on allume du feu la nuit pour servir de guide aux vaisseaux qui y abordent. Le *Phare* de Messine. Le Colosse de Rhodes servoit de *phare*. Le *Phare* d'Alexandrie a été autrefois fort célébré. La tour de Cordouan est un *phare* sur la Garonne. *Phares* étoit une tour fameuse à Alexandrie, qui a communiqué son nom à tous les autres. Dans les vieux *Tirés* on appelle *phare*, ces chandeliers qui ont tout autour plusieurs cierges ou lampes allumées.

**PHARMACIE.** f. f. La seconde partie de la Medecine, qui enseigne l'élection, la preparation & la mixtion des medicamens. Il y a une *Pharmacie Galenique* pratiquée par les Anciens, & une *Pharmacie Chy-*

*mique*, qu'on appelle autrement *Hermetique* ou *Art distillatoire*, que Paracelse a nommée *Spagyrique*, qui enseigne à resoudre les corps mixtes, à en connoître les parties, à en separer les mauvaises, à en assembler & exalter les bonnes. L'employ de l'Apothicaire est la *Pharmacie*.

**PHARMACOPÉE.** f. f. Traité qui enseigne la Pharmacie, & qui contient la preparation des remedes. Il y a plusieurs Livres de *Pharmacopée*, comme Bauderon, & Joseph du Chesne Sr. de la Violette, le Febvre, & en dernier lieu Charas. On estime fort la *Pharmacopée* de Jacques Sylvius, & celle de Willis.

**PHARMACOPOLÉ.** f. m. Apothicaire qui prepare & qui vend les remedes. On ne se sert de ce mot qu'en derision & en burlesque. Tous ces mots viennent du Grec *pharmakon*, qui signifie *remede*.

**PHARYNX.** subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit du gosier. C'est la partie de la bouche qui suit le haut & le commencement du conduit qui va à l'estomach, laquelle est fort dilatée. Ce mot est Grec, où il signifie la même chose. Les Latins l'appellent *fauces*.

**PHASE.** f. f. Terme d'Astronomie, qui se dit des diverses apparences ou illuminations de la Lune. Dans la theorie des Planetes on fait voir la cause de ses diverses *phases*, pourquoy elle paroist tantost pleine, & tantost en croissant. On a aussi observé quelques *phases* dans l'étoile de Venus.

**PHASEOLE.** Espece de legume. Sa plante a des feuilles comme celles du lierre, quelque peu plus grandes, plus molles & pleines de veines. Il en sort trois d'une seule queue. Ses fleurs sont blanches, & plus petites que celles des pois, d'où sortent de petites cornes ou gouffes de la longueur d'un palme, longues, rondes, & pointues par le bout, vertes au commencement, & blanches dans leur maturité. Elles enferment les *phaseoles*, qui ont presque la forme des rognons des bestes à quatre pieds. Elles sont ordinairement blanches, hormis vers le milieu qui est un peu noir; mais il y en a aussi de rouges, de jaunes, & d'autres de diverse couleur. En Latin *phaseoli*, ou *similax borrensis*. On les appelle aussi en François *pois à visage*, ou *seves de haricot*, & on les mange cuites avec leur gouffe comme les asperges.

## P H E .

**PHENOMENE.** f. m. Effet apparent dans le ciel, ou sur la terre, qu'on découvre par l'observation des astres, ou par les experiences physiques. Il faut qu'un bon Philopophe découvre les causes de tous les *phenomenes*. Le *phenomene* de Mars acronique ne se peut sauver avec la solidité des cieus qu'on suppose dans l'hypothese de Ptolomée. On tient pour la plus vraisemblable des hypotheses celle qui sauve le mieux tous les *phenomenes*.

## P H I .

**PHILOLOGIE.** f. f. C'est une espece de science composée de Grammaire, de Rhetorique, de Poétique, d'Antiquités, d'Histoires, & generalement de la critique & interpretation de tous les Auteurs, en un mot une litterature universelle qui s'étend sur toutes sortes de sciences & d'Auteurs. Elle faisoit anciennement la principale & la plus belle partie de la Grammaire. Eratostene Bibliothecaire d'Alexandrie a été le premier qui a porté le beau nom de *Philologue*, suivant Suetone, ou celui de *Critique*, selon Clement Alexandrin. Il vivoit du temps de Ptolomée Philadelphie, & est mort en l'Olympiade 146. Martianus Capella a donné le

- nom de Satyre à son ouvrage des Noces de la *Philologie*, ou de l'Amour des belles Lettres.
- PHILOSOPHALE**, adj. f. qui ne se dit qu'en ces phrases. Chercheur de Pierre *Philosophale*. Il croit avoir trouvé la Pierre *Philosophale*.
- PHILOSOPHE**, f. m. Qui aime la sagesse, qui raisonne julté sur les causes naturelles, & sur la conduite des mœurs. Les anciens *Philosophes* ont été de diverses Sectes, les Epicuriens, Stoiciens, Platoniciens, Peripateticiens, Pyrrhoniens, &c. Socrate étoit un *Philosophe* Moral, Aristote un *Philosophe* Logicien, &c. Quand on cite absolument le *Philosophe*, on entend parler d'Aristote.
- PHILOSOPHE**, se dit au Collège du Professeur qui enseigne la Logique, la Morale, la Physique & Métaphysique. On le dit aussi de l'écolier qui étudie sous luy. Ce jeune homme a fait ses Humanitez, il est maintenant *Philosophe*.
- PHILOSOPHE**, se dit aussi d'un esprit élevé au dessus des autres, qui est guéri de la préoccupation, des erreurs populaires, & des vanitez du monde. Diogene étoit un vray *Philosophe*. Les *Philosophes* Chrétiens sont beaucoup au dessus des Payens.
- PHILOSOPHE**, se dit quelquefois ironiquement d'un homme bourru, crotté, incivil, qui n'a aucun égard aux devoirs & aux bienfaisances de la société civile.
- PHILOSOPHE**, se dit particulièrement des Chymistes, qui s'appliquent ce nom par préférence à tous les autres. La Tourbe des *Philosophes* est un Recueil en plusieurs Volumes des Auteurs qui ont écrit de la Pierre *Philosophale*. Raymond Lulle, Paracelse, Basile Valentin, Sedenvogius, ont été de grands *Philosophes*. Le sel, le soufre & le mercure sont les principes des *Philosophes*.
- PHILOSOPHER**, v. n. Vaquer à la Philosophie, à la recherche des causes de la nature, à la connoissance de Dieu & de soy-même. Il s'est mis dans la retraite pour vaquer à la contemplation & *philosopher*.
- PHILOSOPHER**, se dit aussi ironiquement, pour dire, Repliquer, objecter une raison. Un supérieur dit à son inférieur, Il faut faire ce qu'on vous ordonne sans *philosopher*, sans tant raisonner.
- PHILOSOPHIE**, f. f. Etude de la Nature & de la Morale, fondée sur le raisonnement. La *Philosophie* moderne l'a bien emporté sur la Grecque. La *Philosophie* d'Epicure, de Zenon, &c. Quelques-uns ont donné ces épithètes à la *Philosophie* ancienne, & disent qu'elle devint *impie* sous Diagoras, *viciense* sous Epicure, *hypocrite* sous Zenon, *effrontée* sous Diogene, *intéressée* sous Demochares, *voluptueuse* sous Metrodorus, *fantastique* sous Crates, *bonne* sous Menippus, *libertine* sous Pyrrhon, *chicaneuse* sous Cleante, *inquiète* sous Arcefilas, &c. On appelle un *Cours de Philosophie*, la Logique, Physique, Morale & Métaphysique qu'on enseigne dans les Collèges. Il a fait sa *Philosophie*. Il a enseigné la *Philosophie*.
- PHILOSOPHIE**, se dit aussi de cette force d'ame qui l'éleve au dessus du vulgaire, & qui s'acquiert par le raisonnement. Il faut bien de la *philosophie* pour se consoler de la perte de son honneur, de ses biens, d'une personne qu'on aime.
- PHILOSOPHIE**, en termes d'Imprimerie, est un caractère entre le Cicero & le petit Romain.
- PHILOSOPHIQUE**, adject. Qui concerne la Philosophie. Des questions, des theses *philosophiques*. Cette définition est trop *philosophique*, j'en veux une grammaticale.
- PHILOSOPHIQUEMENT**, adv. A la maniere des Philosophes. C'est défini *philosophiquement*, & non grammaticalement. Cet homme s'est mis en retraite, & vit *philosophiquement*, détaché des vanitez & des opinions du peuple.

- PHIOLE**, f. f. Petite bouteille de verre. Les Apothicaires donnent les médicaments liquides dans des *phioles*. Descartes a bien démontré dans sa Dioptrique comment se formoit l'Iris dans une *phiole* de verre. Ce mot vient du Grec *phialē*.
- Philtration, Philtre, Philtrer**. Voyez Filtration, Filtre, Filtrer.

## P H L.

- PHLEBOTOMIE**, f. f. Terme de Chirurgie. Seignée, Art de seigner. Les Medecins de la Faculté de Paris tiennent fort pour la *Phlebotomie*, ordonnent bien des saignées.
- PHLEBOTOMISER**, v. n. Faire saigner. Les Medecins dans la pleuresie font *phlebotomiser* huit ou neuf fois.
- PHLEGMATIQUE**, adj. m. Qui abonde en pituite. Un temperament *phlegmatique* est sujet aux rhumes & aux fluxions. Le poisson est *phlegmatique*.
- PHLEGME**, f. f. dans le discours ordinaire signifie un crachat épais, & qu'on tire avec effort du gosier. Les pulmoniques, les enrhumés crachent de grosses *phlegmes*. Il faut craindre qu'une *phlegme* ne l'estrange. Cette *phlegme* est teinte de sang. St. Amant l'a fait maculer dans ces vers :
- Les *phlegmes* jaunes & séchés,  
Qu'en sa verolle il a crachés,  
Luy servent de tapisserie.
- PHLEGME**, f. m. Terme de Chymie. C'est cette humidité aqueuse & insipide, que les Chymistes prétendent se trouver en tous les corps. Dans la distillation du vinaigre le *phlegme* sort le premier, & au vin il sort le dernier, & dans celles des autres liqueurs pareillement.
- PHLEGME**, en termes de Medecine, se dit de la pituite la plus douce des quatre humeurs qui soit dans le corps. Ce mot est dit par antiphrase du verbe Grec *phlego*, *ure*, *quasi sit pituita minime ure*.
- PHLEGME**, se dit aussi de cette douceur & tranquillité d'ame qui ne s'émeut de rien. Voilà un homme qui me surprend avec son *phlegme*, il ne rit jamais, quelques plaisanteries qu'on luy conte; il ne se fâche point d'aucun trait piquant qu'on luy dise. Un conte est plus agreable, quand on le fait avec un grand *phlegme*, fort serieusement. C'est un Stoïque, qui a reçu la nouvelle de la mort de son fils avec son *phlegme* ordinaire, sans en estre ému.
- PHLEGMON**, f. m. Terme de Medecine. C'est un nom general qu'on donne à toutes les apostumes & inflammations qui sont faites de sang; & lors qu'il est bon & louable, ne pechant que par la seule quantité, on l'appelle alors le vray *phlegmon*; mais le *basard*, c'est quand il est corrompu, & mêlé de bile, pituite ou melancolie: alors il participe de l'érésipele, de l'edeme ou du skirrhe. Ce sang sorti des veines y produit de la chaleur, de la rougeur, de la tension, de la renitence, de la pulsation, & cause une grande douleur. Le bubon, carboncle, furoncle, les pustules, & autres tubercules, & tumeurs causées par le sang se reduisent au *phlegmon*. L'ophtalmie, la parotide, la squinancie, & même la pleuresie, la peripneumonie, & le parulis, sont des especes de *phlegmon*. Ce mot vient du verbe Grec *phlego*, qui signifie *causer de l'inflammation*.
- PHLIBOT**, f. m. Vaisseau Flaman qui a le bord arrondi sans aucune escarrifure à la poupe. Les Flamboyants ont de pareils vaisseaux.



## P H O.

**PHOEBUS.** *f. m.* Dieu fabuleux de l'Antiquité, qui est le même qu'Apollon & le Soleil, frere de Diane. C'est le Dieu du Parnasse & des Muses, qui a aussi inventé la Medecine. Il est ainsi nommé par les Grecs de *phos* *ou* *bien*, c'est à dire *lumiere de la vie*. Les Poëtes appellent le Soleil, le *blond Phœbus*.

Vous commettez un grand abus,  
En prenant Bordier pour *Phœbus*,

a dit Theophile. Il étoit aussi le Dieu de la Divination, dont il reste encore quelque marque, en ce que la veille des Rois, quand on veut faire un Roy par sort, on crie *Phœbe Domine*. Ce mot est bas & burlesque.

On dit proverbialement, qu'un homme parle *phœbus*, lors qu'en affectant de parler en termes magnifiques, il tombe dans le galimatias & l'obscurité.

**PHOENIX.** *f. m.* Oiseau que les Modernes tiennent fabuleux, & dont les Anciens ont fait grand estat. Ils disent qu'il est de la grandeur d'une aigle, qu'il a la teste timbrée d'un pennage exquis, qu'il a les plumes du cou dorées, les autres pourprées, la queue blanche mêlée de penes incarnates, des yeux étincelans comme des estoiles; qu'il vit dans les deserts 500. ans; qu'il se fait luy-même son bûcher de bois & de gommés aromatiques; qu'il bat des ailes dessus pour l'allumer; qu'il s'y consume; qu'il naît un ver de sa cendre, d'où il se fait un autre *phœnix*; avec tant d'autres particularités, qu'il semble qu'ils en ayent nourri plusieurs dans des cages. Les Chinois le décrivent & représentent comme un oiseau remarquable par la diversité de ses couleurs. Ils disent qu'il paroît toujours seul, & rarement; & que quand on le voit, c'est un heureux presage pour l'Empire.

Les Phœniciens donnoient le nom de *phœnix* au palmier, à cause que quand on le brule jusqu'à la racine, il revient plus beau que jamais, & resuscite comme le *phœnix*.

**PHOENIX**, se dit figurément en Morale, lors qu'on veut louer quelqu'un d'une qualité extraordinaire, & dire qu'il est l'unique en son espece. On dit, C'est le *phœnix* des guerriers, des beaux esprits, le *phœnix* des amants.

**PHOSPHORE.** *f. m.* C'est une pierre qu'on appelle autrement *pierre de Boulogne*, qui imbibe la lumiere étant exposée au Soleil, & qui étant bien enveloppée la conserve pour la rendre en un lieu obscur aussi longtemps qu'elle a demeuré à la recevoir. Quelques-uns l'appellent *ardoise de Boulogne*, & l'*aimant de la lumiere*. Elle est tres-claire & pesante, & semblable au plâtre. Elle contient beaucoup de sel & de cendres caustiques. Elle souffrit une forte calcination. Elle est transparente comme le talc; mais elle se reduit plustost en brins qu'en lames. On l'appelle *pierre de Boulogne*, à cause qu'on la trouve près de Boulogne la Grasse dans le mont Paterna qui en est à quatre mill. Il y en a aussi quantité dans l'Embrunois. On pile cette pierre en poussière tres-menue; on en fait des petits gâteaux en la paistrifiant avec de l'eau commune & du blanc d'œuf. On la laisse secher à l'ombre, & puis on la calcine dans un fourneau de reverbere. Si on en fait des crucifix, après qu'ils auront été exposés le jour au Soleil, ils rendront la nuit une tres-grande lumiere.

On a vu depuis quelque temps à Paris d'autres *phosphores* artificiels faits avec des compositions chymiques. Jean Elboz qui en a fait un Traité imprimé à Berlin en 1676. parle de quatre sortes de *phosphores*. Le premier est celui de la pierre de Boulogne. Le second est de l'invention de Mr. Bauduin, qu'il a publié en 1675. sous le titre de

*Phosphorus Hermeticus*, qu'il appelle l'*aimant de la lumiere*, parce qu'il l'attire à soy. Il appelle le troisieme *phosphorus smaragdinus*. Le quatrième est le *phosphorus fulgurans* apporté en France par Mr. Krafte, mais il est de l'invention de Mr. Kunckel Chymiste de l'Electeur de Saxe. Celui-là étant approché de la poudre à canon bien seche y met le feu. Il consiste en une liqueur qui luit continuellement la nuit, comme les vers luisans; & elle produit le même effet hors du verre, quand on l'applique sur quelque sujet; car si on en frotte le visage, les mains & les habits, ils luisent tout de même, & les habits n'en sont point gâtez. Hors de la phiole la lumiere s'évanouit en peu de temps, & dans la phiole elle se conserve plusieurs années: ce qui fait que ce *phosphore* est different des autres, parce que celui-cy luit de luy-même sans estre exposé à la lumiere. Il l'appelle *feu perpetuel*. Il y a encore un *phosphore* qu'on appelle *liquide*, à cause de sa consistance. Mr. Weisse Medecin de l'Electeur de Brandebourg l'a fait voir le premier à Paris, & il l'appelle *feu froid*. Mais quoy que les Allemans ayent fort tâché de cacher ce secret dont ils sont les inventeurs, on a découvert que sa matiere étoit une huile extraite de l'urine avec plusieurs préparations. Le Sr. Humbert Batavien y a réussi, & en a fait plusieurs experiences, même en a communiqué le secret à plusieurs personnes à Paris.

Les Astrologues appellent aussi *phosphore*, la Planete de Venus. C'est le mot Grec que les Latins ont tourné en *Lucifer*. Les François disent *l'espoile du Berger*.

## P H R.

**PHRASE.** *f. f.* Maniere d'expression, tour ou construction d'un petit nombre de paroles. Il y a des *phrases* oratoires, & d'autres poëtiques. Cette *phrase* est elegante. Voilà une *phrase*, une façon de parler Italienne, Espagnole. C'est là une *phrase* de Cicéron. On a fait plusieurs Livres & Recueils de *phrases*, comme Bariot & autres.

On dit figurément, qu'il faut un peu varier la *phrase*, pour dire, qu'il ne faut pas toujours vivre de même maniere, agir de même façon.

*Phrenesie*, *Phrenetique*. Voyez *Frenesie*, *Frenetique*.

## P H T.

**PHTISIE.** *f. f.* Terme de Medecine. Maladie du poulmon qui donne une fièvre lente, qui consume le corps, l'extenué & l'amaigrit. Elle fait d'abord cracher le sang en toussant, & dans la suite du pus qui va au fond de l'eau. Quelquefois elle fait cracher une partie du poulmon pourri après une longue exulceration, & enfin l'on devient en charcre. Les Latins l'appellent *tuberc.*

**PHTISIQUE.** *adj.* Celui qui est atteint de la phtisie.

## P H Y.

**PHYLACTERE.** *f. m.* Terme d'Histoire Ecclesiastique. C'étoit une bande de parchemin dans laquelle étoit écrit quelque texte de l'Ecriture Sainte, ou le Decalogue, que les plus devots d'entre les Juifs portoient sur leur front, ou sur leur poitrine, ou à leur cou, pour marque de leur Religion. En general les Anciens ont donné ce nom à toutes sortes de charmes, brevets & caracteres qu'ils portoient sur eux pour se preserver de quelques dangers ou maladies. Les premiers Chrétiens ont appelé aussi *phylacteres*, les chasses où ils enfermoient les reliques des Saints.

**PHYLERIA.** *f. m.* Arbre toujours verd, qui jette des branches & des feuilles dès sa racine, & qui est pro-



pre à faire des palissades & des labyrinthes. Celui dont on se sert ordinairement pour cet usage s'appelle proprement *alaternus*, *ex quo folia sunt a latera*; mais il y en a plusieurs autres sortes. Morin le Fleuriste en avoit autour de son parterre 80. huïssons tous différents. Dioscoride dit que c'est un arbre de la grandeur du troëne, ayant des feuilles semblables à celles de l'olivier, mais plus noires & plus larges. Son fruit est noir, douxâtre, & grappu comme un raisin, & ressemble à celui du lentisque.

**PHYMOSIS.** f. m. Terme de Medecine. C'est une maladie du prepuce qui arrive, lors qu'il est tellement serré, que le gland ne se peut découvrir sans incision. On le dit aussi d'une maladie qui vient aux yeux, quand les deux paupieres sont tellement attachées ensemble, qu'elles ne se peuvent ouvrir. Ce mot est Grec, & signifie *closture* des choses qui doivent estre naturellement ouvertes.

**PHYSETERE.** f. m. C'est une espece de baleine ou poisson testacée qu'on appelle autrement *sousleur*, qui ejacule & fait saillir la fumée de la hauteur d'une lance, aussi droit que si elle sortoit par une seringue. Rabelais parle d'un merveilleux *physistere* comme d'un monstre.

**PHYSICIEN.** f. m. Qui connoist la nature, qui rend raison de ses effets, qui sçait ou qui enseigne la Physique. Les *Physiciens* modernes ont bien encheri sur les anciens. C'est l'experience qui fait le bon *Physicien*. Anciennement on appelloit les Medecins *Physiciens*. Les Anglois les appellent encore *Physics*, l'Italien *Physico*, ou du moins les Apothicaires; car les Medecins faisoient autrefois l'une & l'autre profession. Du temps de Philippes de Valois il n'y avoit qu'un *Physicien* ordinaire en la Cour. Et du temps du Roy Jean, il n'y en avoit que trois. Dans la Bible-Guyot les Medecins sont nommés *Physiciens*.

**PHYSIOLOGIE.** f. f. Partie de la Medecine, qui apprend à connoistre la nature par rapport à la guérison de l'homme.

**PHYSIONOMIE.** f. f. Art qui enseigne à connoistre l'humeur ou le temperament de l'homme par l'observation des traits de son visage, & la disposition de ses membres. Jean Baptiste Porta & Robert Flud ont écrit de la *Physionomie*. La *Physionomie* est une science assez vaine, mais plus solide que la Chiromance. Le Sophiste Adamantius a écrit des Livres de *Physionomie*. André de Laguna a traduit le Livre de la *Physionomie* d'Aristote.

**PHYSIONOMIE,** se prend quelquefois simplement pour la mine. Cet homme a quelque chose de grand dans sa *physionomie*, c'est à dire, dans sa mine. Celui-là a la *physionomie* patibulaire, a quelque chose de funeste dans sa *physionomie*. On a dit de quelqu'un, que sa *physionomie* avoit toutes sortes de mauvaises qualitez, hormais qu'elle n'étoit point menteuse.

**PHYSIONOMISTE.** f. m. Qui se connoist en physionomie. Un bon *Physionomiste* peut prévoir les maladies.

**PHYSIQUE.** f. f. Science des causes naturelles, qui rend raison de tous les phenomenes du ciel & de la terre. Les observations faites par la Société d'Angleterre ont porté la *Physique* à un haut point de perfection. La *Physique* d'Aristote, de Descartes. La *Physique* des Colleges est un pur galimatias. On y appelle aussi *Physique*, la classe où on enseigne cette science. Cet écolier va en *Physique*.

**PHYSIQUE,** adj. m. & f. Qui concerne la nature. Un corps *physique* est un corps reel existant dans la nature. Descartes & Gassendi ont fait plusieurs belles experiences & dissertations *physiques*.

**PHYSIQUEMENT.** adv. D'une maniere réelle & physique. Dans la plus-part des questions on distingue le *physiquement parlant*, d'avec le *moralement parlant*.

## P I A.

**PIAFFE.** f. f. Démarche fiere qui marque de la vanité, ou de la magnificence. Dans les joustes & tournois les Chevaliers marchent à l'envi avec *piasse* & éclat.

**PIAFFER.** v. n. Marcher avec fierté, avec pompe & éclat. On ne le dit plus que des chevaux qui ont du feu & de la vivacité, qui s'emportent, qui veulent avancer, quand on les retient, & qui font une espece de dance par une continuelle agitation. Pasquier dit que ce mot est moderne, & mis en usage dans son siecle.

**PIAFFEUR.** f. m. ne se dit qu'en ce sens des chevaux qui piaffent, & qui paroissent beaucoup dans les grandes ceremonies.

**PIAILLER.** v. n. On disoit autrefois *Piauler*. Ce mot au propre exprime le cri des poussins qui suivent leur mere, qui disent *pio, pio*. Buscon imputa à grand crime à sa mere d'appeller ses poulets, en disant *pio, pio*, à cause que c'étoit abuser d'un nom de Pape. Ce mot vient du Latin *pipillero*.

**PIAILLER,** se dit plus ordinairement en parlant du cri continuel des femmes & des enfans. Cette femme ne fait tout le jour que *piailler* après sa servante, après son mari. Cette mere a quatre enfans qui *piailent* autour d'elle. On dit aussi d'un méchant Advocat, qu'il a *piailé* toute la matinée au Barreau.

**PIAILLERIE.** f. f. Crierie importune. Il faut quitter cette maison, on ne peut souffrir les perpetuelles *piaileries* des locataires.

**PIAILLEUR,** surn. subst. Qui piaille. Cet Advocat n'est qu'un *piailleur*, qui ne fait que piailler, & qui ne dit rien de bon.

**PIASTRE.** f. m. C'est un nom qu'on a donné à une monnoye d'argent, qui vaut un écu, comme les reaux, richedales, patagons, ducats, louis blancs, &c.

## P I C.

**PIC.** f. m. Terme de Geographie, qui se dit en cette phrase: Le *Pic* de Tenerife: c'est la plus haute montagne du monde, qui est dans l'Isle de Tenerife, qui est une des Canaries, au sommet de laquelle personne n'a pu arriver, parce que l'air y est trop subtil, & n'est pas propre pour la respiration. On l'apperoit en mer de 40. lieues loin, & sa hauteur perpendiculaire est de deux milles & demi. Ce mot vient de l'Espagnol *pio*, qui signifie montagne.

**PIC-VERD.** f. m. Oiseau qui a le bec long & dur, qui perce l'écorce des arbres. Le *pic-verd* prend sa nourriture par le moyen de sa langue, qu'il allonge de trois ou quatre pouces dans les fentes & trous des arbres. Elle a un petit aiguillon pointu avec lequel il prend les versiferaux ou autres insectes dont il se nourrit. Les Fables anciennes disent que Picus Roy des Latins a été changé en *pic-verd*. Il vient de *pius viridis*. Il y a pourtant de ces oiseaux qui sont rouges, jaunes, gris, & noirs. Quelques-uns le nomment *lorin*. Les autres disent que c'est une espece de cornette.

**PIC,** est aussi un instrument pointu & acéré, attaché à un manche, qui sert aux Maçons, Terrassiers, & Pionniers à ouvrir & remuer la terre. Nicod dit que de la dureté du bec du *pic-verd* sont venus les mots de *pic* de Maçon, *picot*, *piquer*, & *picoter*.

**PIC,** se dit aussi au jeu de Piquet, quand le premier qui joue peut compter 30. points, sans que son adversaire en compte aucun; car alors il en compte 60. au lieu de 30. Le *repic*, c'est quand on compte 30. sur table sans joindre les cartes; alors on compte 90.

On

On le dit quelquefois au figuré, Faire *pie & repie*, pour dire, Avoir grand avantage sur un autre.

En termes de Marine on dit, Estre à *pie* sur un ancre, lors qu'on est droit sur luy, & qu'on le degage.

**P I C E A.** f. m. Arbre du genre des pins & des sapins, qui jette de la resine blanche, & qui en est seulement different par la disposition de ses branches. Les vicux Livres l'appellent *peff*. C'est l'arbre que Plin appelle *padus*.

**P I C O R E E.** f. f. Petite guerre, pillage que font des soldats qui se detachent de leurs corps: ce qu'on appelle aussi *aller à la marande*. Ce mot est moderne, & n'est en usage que du dernier siecle.

**P I C O R E R.** v. n. Aller à la guerre à la dérobée pour faire quelque petit butin. On le dit plus ordinairement des Officiers, ou valets qui font des profits injustes sur les choses qui leur passent par les mains. Le Receveur *picore* sur tout l'argent qu'il donne, ou qu'il reçoit. Ce Maître d'Hostel *picore* sur tout ce qu'il achete.

**P I C O R E U R.** f. m. Soldat qui va à la picorée. Dans le passage des troupes on a de la peine de se defendre des *picoreurs*.

On le dit aussi en choses morales. Cet Escrivain est un grand *picoreur*, qui s'approprie les pensées & les inventions d'autrui.

**P I C O T.** f. m. Petite pointe qui reste sur le bois, lors qu'en en arrache quelque branche, ou qu'il n'a pas été coupé nettement. On a de la peine à marcher dans les bois coupés depuis peu, à cause des *picots* qui blessent les pieds.

**P I C O T,** en termes de Marine, est une espèce de rets ou filets dont on se sert sur les costes de Normandie, & qui est plus petit que la drege, dont les mailles sont réglées dans le titre 3. liv. 5. de l'Ordonnance de la Marine.

**P I C O T,** est aussi une petite engreslure qu'on fait à l'extrémité des dentelles. On a renvoyé ce mouchoir à la Remplisseuse pour y faire des *picots*.

**P I C O T E,** s. m. adj. Marqué de petite verole. Visage *picoté*. On dit aussi, une esballe *picotée* de vers.

**P I C O T É,** en termes de Blason signifie aussi, Marqueté. On le dit principalement de la truite, pour la distinguer des autres poissons.

**P I C O T E R.** v. act. Quereller quelqu'un doucement & insensiblement avec de petits reproches & injures qui ne vont pas jusqu'à une rupture ouverte. Les femmes jalouses sont sujettes à se *picoter*.

**P I C O T E R I E.** f. f. Petits reproches couverts, ou attaques qui offensent, sans qu'il semble qu'on veuille quereller ouvertement. Des *picoterie* on vient bien souvent aux mains.

**P I C O T I N I.** f. m. Petite mesure d'avoine qui tient le quart d'un boisseau.

## P I E.

**P I E.** f. f. Oiseau blanc & noir, qu'on appevoisse, & à qui on apprend à parler. La *pie* cause beaucoup. Il y en a de diverses couleurs, même qui sont marquées de bleu. Dans l'équipage de chassé du Roy il y a un vol de la *pie*, des oiseaux destinés pour prendre des *pies*.

**P I E G R I S C H E,** est une espèce de *pie* sauvage de couleur cendrée, que quelques-uns croient estre celle que les Latins appellent *pica Græca*, comme qui diroit *gris-gris*. Aldrovandus rapporte plusieurs de ses noms en diverses langues. En François *pie*, *agasse*, *aurrotelle*, & *freuante Dame*; en Savoyard *mutagass*; en Italien *gazzu*, *gazzarda*, *gazzara*; en Espagnol *pizana*, *piza* & *picana*; en Latin *pica glandaria*; en Grec *kyra*, *kyra*, *kissa*, *poikilis*; en Hebreu *zansa*; en Alleman *agel*, *aegersten*, *aglastor*, *algafter*, & *agerluster*, du Latin

*agrilustra*; en Anglois *apie*, *apy*; en Sclavon *straks-nel*, *kissela*.

**P I A,** est aussi un oiseau qui a le bec, les pieds & les jambes rouges, qui n'a que trois doigts à chaque pied, & qu'on appelle autrement *bucasse de mer*.

On dit proverbialement, Cauter comme une *pie borgne*, comme une *pie* desnichée. On dit aussi, Larron comme une *pie*; car c'est un oiseau qui cache tout ce qu'il trouve, & qui aime sur-tout l'or & l'argent, d'où vient qu'elle a aussi été appelée *monedula*, & *sarripennis moneta*, comme dit Vossius après Plin. On dit aussi d'une femme crieuse & de mauvaise humeur, que c'est une *pie grièche*.

En termes de Manege on appelle un cheval *pie*, qui a des marques de poil blanc sur un autre poil. Il y a des *pies bayes*, des *pies alans* & des *pies noirs*, qui sont les plus ordinaires. On l'appelle *pie*, parce qu'il est d'ordinaire blanc & noir comme une *pie*.

**P I E,** adj. f. qui ne se dit qu'au Palais en cette phrase: Oeuvres *pies*: ce sont des legs, aumônes ou charités destinés au service de Dieu, ou au soulagement du prochain, comme fondations d'Eglises, d'Hospitiaux, de Colleges, rachat d'esclaves, delivrance de prisonniers, &c. Les legs d'un testament faits pour œuvres *pies*, ou pour causes *pies*, subsistent, quoy que le testament soit cassé.

**P I E M E R E.** f. f. Terme d'Anatomie, est une membrane ou peau delicate qui est autour du cerveau. Les Medecins distinguent la *pie mere* de la *dure mere*.

**P I E Ç A.** adv. Vieux mot & hors d'usage qui signifioit autrefois *jadis*, comme qui diroit, Il y a une bonne piece de temps: *piece a*, on doit s'entendre de temps.

**P I E C E.** f. f. Individu de chaque chose. Une *piece* de drap, de velours, de toile, de ruban. Couper un manteau à la *piece*. Cette *piece* tire tant d'aunes. Ce beau fruit a été acheté à la *piece*, & non au quarteron. Une *piece* de monnoye. Je voudrois bien avoir le change, la monnoye de ma *piece*. En cette hostellerie on paye par *pieces*, ou par teste, comme l'on veut. Ce detaché vend tous ses meubles *piece à piece*.

On dit aussi, des *pieces* d'artillerie, *pieces* de campagne, de batterie de 24. livres, de 8. ou 10. livres de boulet. On appelle aussi *pieces detachées*, les demi-lunes, ravelins, &c. Des *pieces* de vin, de cidre, de biere, pour dire, des muids, des tonneaux. Il y a 100. *pieces* de chevaux dans ce haras, dans cette escurie, de cent pistoles la *piece*. Ce mot vient du Latin *pica*, ou *peffa*, comme montre Martinus; ou de *pitacium*, qui se trouvent dans les Auteurs Latins. Menage.

**P I E C H,** se dit aussi d'une partie d'un tout, soit qu'elle soit unie, ou séparée. Une *piece* de capisserie fait partie d'une tenture. Une *piece* de lard, une *piece* de bouff tremblante. La raison est la principale *piece* qui constitue l'homme. Les Detailleurs vendent les choses par *pieces*, par le menu.

**P I E C H,** se dit aussi de ce qui est usé, taillé, déchiré, ou raccourci. Cet habit est vieux, il est plein de trous & de *pieces*. Les habits de la Frisparie sont faits de *pieces* & de morceaux. Un malade de lepre, de scorbut, tombe par *pieces*.

On dit en ce sens, qu'une armée a été taillée en *pieces*, mise en *pieces*, pour dire, défaire, détruire. On dit aussi d'un mediant, qu'il a taillé en *pieces* la reputation d'une personne, qu'il l'a déchirée de toute sa force, qu'il est mordant, qu'il emporte la *piece*. On dit à la guerre, qu'un Cavalier est armé de toutes *pieces*, pour dire, de pied en cap.

**P I E C H,** se dit aussi d'un herbage. Il a 50. arpens de terre tout d'une *piece*. Il a plusieurs *pieces* de pré dans cette prairie, plusieurs *pieces* de vignes dans ce vignoble.

Cette metairie est difficile à exploiter, elle consiste en trop de menues, de petites *pièces*.

**P I E C E**, au jeu d'Eschecs, se dit du Roy, de la Dame, des Fous, des Chevaliers, & des Rocs. La Dame est la meilleure *pièce* du jeu. Je ne saurois jouer contre luy qu'il ne me donne une *pièce*, une demi-*pièce*. Il m'a pris une *pièce* franche. C'est un vilain jeu de faire *pièce* pour *pièce*.

**P I E C E**, signifie aussi une somme d'argent. Il faut sacrifier une *pièce* de mille escus pour sortir de ce méchant procès. On a donné la *pièce* à ce Greffier pour luy faire changer l'arrest, c'est à dire, on l'a corrompu par argent.

**P I E C E**, se dit aussi des morceaux de bois, ou d'estoffe qu'on applique sur quelque chose. On fait des tables, des buffets, & autres *pièces* de menuiserie, de *pièces* rapportées de divers bois. On relie des livres en compartiments de plusieurs *pièces* de cuir de différentes couleurs qui sont collées. Ce Virrier a fourni tant de *pièces*, tant de quarreaux de verre pour raccommorder ces chassés. Les Anciens mirent *pièce* sur *pièce* à la navire d'Argo pour la conserver bien long-temps. La *pièce* de bois de charpente reduite suivant les Us & Coustumes de Paris doit avoir 72. pouces de long sur six pouces d'équarrissage. Le bois pour cet effet doit estre bien équarri. Les Marchands de bois vendent le bois de charpente au cent de *pièces* réduit selon cette mesure.

**P I E C E**, se dit aussi des ouvrages de l'art, & des compositions. Le Colosse de Rhodes étoit une merveilleuse *pièce*. Le Jugement de Michel Ange est une belle *pièce* de peinture. On le dit aussi d'une composition en prose, en vers, ou en Musique. L'Apologie de Balsac est une belle *pièce* d'Eloquence. Les Horaces, le Cinna, sont de belles *pièces* de theatre. Les Odes de Malherbe sont de belles *pièces* de Poésie. Moliere a fait de belles *pièces* Comiques. Voilà une belle *pièce* de luth, de thauorbe, de clavessin.

**P I E C E**, est aussi un morceau d'estoffe que les femmes mettent au devant de leurs corps de jupes, quelquefois par ornement, quelquefois par ménage; pour conserver leurs habits, comme les Marchandes.

En termes de Blason on appelle *pièces honorables* de l'Escu, le chef, la fasce, le pal, la bande, la barre, la croix, le sautoir, le chevron, & généralement celle qui peut occuper le tiers de l'Escu, quand elle est seule, en quelque sens que ce soit.

**P I E C E**, en termes du Palais, se dit de tout ce qu'on écrit & produit en un procès pour le mettre en estat, & justifier de son droit. On fait un inventaire de production pour l'induction & la conservation de ses *pièces*. Cet Advocat est chargé de mon sac, de mes *pièces*. Un Procureur n'a point droit de retention de *pièces*, si ce n'est de celles d'instruction des procédures pour se faire payer de ses frais. On peut faire collationner & compulser toutes sortes de *pièces* publiques. On s'inscrit en faux contre des *pièces* decisives. La fausseté paroît à l'inspection de la *pièce*. Les *pièces* nouvellement recouvertes sont quelquefois un moyen de requête civile.

En termes de Chasse on dit qu'un oiseau, qu'un chien sont tout d'une *pièce*, pour dire, qu'ils sont tout de la même robbe, ou de la même couleur. Le lanier est souvent tout d'une *pièce*.

**P I E C E**, se dit proverbialement en ces phrases. Il fait comme les Chauderonniers, il met la *pièce* auprès du trou. On dit aussi, C'est l'ordinaire, la *pièce* de bœuf. On appelle aussi un aloyau, la *pièce* de huit heures, parce qu'elle est bonne pour le desjeuner. On dit aussi d'une grosse personne & stupide, que c'est une bonne *pièce* de chair. On dit aussi de celui qui a une forte protection en Justice, que c'est la meilleure *pièce* de son sac. On dit d'une personne rusée, ou maligne, C'est une bonne *pièce*, une méchante *pièce*. On dit aussi, Jouer *pièce* à quel-

qu'un, luy faire *pièce*, pour dire, luy faire quelque supercherie, quelque affront, luy causer quelque dommage, ou raillerie. On dit aussi quand on a eu bon marché de quelque heritage, qu'on l'a eu pour une *pièce* de pain. On dit aussi par menace, qu'on accommodera un homme de toutes *pièces*, pour dire, qu'on l'estrillera bien. On dit aussi, qu'un homme est tout d'une *pièce*, d'une venue, pour dire, qu'il se tient trop droit, qu'il n'a pas la taille libre & dégagée. On dit aussi populairement, Il y a bonne *pièce* que j'attends, pour dire, Il y a long-temps. On dit aussi des *pièces* d'or rompuës, des *pièces* de viande couppees, que les *pièces* en sont bonnes, pour dire, qu'il n'y a rien à perdre.

**P I E D**. f. m. Partie double de l'animal, qui luy sert à se soutenir & à marcher. L'homme & les oiseaux n'ont que deux *pieds*. La plus-part des animaux terrestres ont quatre *pieds*. La plus-part des insectes ont cent *pieds*, c'est à dire, un grand nombre. Les serpents n'ont point de *pieds*. Ils rampent sur la terre. Les Marchands font accroire que les oiseaux de Paradis n'ont point de *pieds*, ce sont eux qui les couppent. Les escrevissés ont douze *pieds*. Les araignées, les mites, les polypes ont huit *pieds*. Les mouches, les sauterelles, les papillons ont six *pieds*. Les singes, les loups, la marmote marchent sur les *pieds* de derriere.

En Autourserie on dit le *piéd* d'un autour & d'un esprevier; au lieu qu'en Fauconnerie on dit la *main* de l'oiseau, du faucon.

**P I E D**, entant qu'il appartient à l'homme, se marie avec plusieurs mots en diverses significations. On dit, Lâcher le *piéd*, pour dire, Reculer, se dessendre mal; Gagner au *piéd*, pour dire, Prendre la fuite. On dit aussi, qu'on ne peut mettre un *piéd* devant l'autre, pour dire, Estre foible, ne pouvoir marcher. On dit, Mettre *piéd* à terre, pour dire, Descendre de cheval; Avoir le *piéd* à l'estrier, pour dire, Estre prest à partir. On dit aussi, Trouver *piéd*, prendre *piéd*; il y a *piéd* là, lors qu'on trouve le fond de la riviere, & qu'il n'est pas besoin d'y nager. On dit aussi, Examiner un homme depuis les *pieds* jusqu'à la teste, l'armer de *piéd* en cap. On dit aussi, qu'il sent le *piéd* de Meffager, pour dire, qu'il put; & on appelle *pieds pourris*, ceux qui ont toujours les *pieds* dans l'eau, comme ceux qui conduisent les trains de bois flotté. On dit qu'un homme a le *piéd* marin, pour dire, qu'il supporte aisément la fatigue de la mer, qu'il ne s'y trouve point mal. On appelle *piéd plat*, un rustre, un paysan qui a des souliers tout unis. Prendre au *piéd* levé, c'est à dire, sur le champ, sans delay. Avoir le *piéd* bot, c'est un nom general qu'on donne à un *piéd* estropié ou mal tourné, soit qu'il soit tourné en dedans, ce que les Latins appellent *varus*; soit qu'il soit tourné en dehors, ce que les mêmes appellent *valgus*. Avoir des cors aux *pieds*, c'est à dire, des calus ou des durillons. Porter le *piéd* en avant, tourner bien le *piéd*. Attendre de *piéd* ferme. Un appartement de plein *piéd*; & au figuré, un galant de plein *piéd*.

Le *piéd* en termes de Medecine prend depuis la jointure de la hanche jusqu'au bout des artoils, comme la main se prend depuis l'espaule; & il se divise pareillement en trois parties, sçavoir la *cuisse*, la *jambe*, & le *piéd* proprement dit. Ses os sont l'os de la *cuisse*, le *grand* & le *petit fémur* pour la *jambe*, & ceux du tarse, du metatarsie & des doigts. Ses veines prennent leur origine du rameau crural, dont les six principales sont la *saphene*, la *grande* & la *petite ischiadique*, la *musculaire*, la *poplitee* ou *jarrretiere*, & la *fibulaire*. Ses artères viennent de pareils rameaux que jette l'artere crurale. Le *piéd* a quatre gros & notables nerfs qui s'épandent par toute la substance, & qui viennent des trois paires inferieures des lombes, & des quatre superieures de l'os sacré.

Le *petit pied*, ou le *bout du pied*, qui est le *pied* proprement dit, a trois parties, *ſavoir le tarſe*, ou le *ſon du pied*, le *metatarſe* ou l'*avantpied*, & les *doigts* ou *artéils*. C'eſt luy qui eſt la baſe ou le pilier qui ſoutient tout le poids du corps, & eſt le *vray inſtrument du marcher*. La partie de derriere s'appelle l'*os du talon*, & en Latin *calcis ou calcaneum*. Le deſſous s'appelle la *plante du pied*, la *ſole*, la *ſemelle*. L'os qui le traverse s'appelle la *cheville du pied*.

En termes de Blafon on appelle le *pied* de l'Eſcu, ſa pointe ou partie inferieure : & on dit qu'un animal eſt en *pied*, quand il eſt poſé ſur ſes quatre *pieds*. On dit auſſi, *Pied coupé* & *pied nourri*, en parlant d'une fleur de lis dont il ne paroît que les trois ſteurs, & dont le pied qui eſt au deſſous eſt retranché. Et on appelle *pied fiché*, celui qui eſt pointu & propre à ficher en terre.

**PIED FOURCHÉ**, ſe dit des animaux qui ont le *pied* fendu en deux ſeulement, comme les bœufs, les cochons, les moutons, les chevres, &c. Les Hebreux n'oſoient manger la chair que des animaux qui avoient le *pied fourché*, & qui ruminoient. Le *pied fourché* eſt auſſi une ferme d'un impoſt qu'on leve aux portes de quelques villes ſur les animaux au *pied fourché* qui s'y conſument. La ferme du *pied fourché* eſt différente de celle du *pied rond*. On appelle des *pieds* de cochon aſſaiſonnez des *bas de ſoye*. On appelle *petits pieds*, la volaille, le menu gibier. Les eſcrivains appellent une eſcriture menue & malſaire, des *pieds de mouche*.

**PIED DE CHEVAL**. C'eſt la partie de la jambe depuis la couronne juſqu'au bas de la corne. Le *pied gauche* s'appelle le *pied du montoir*; & le droit, le *pied hors du montoir*. On dit qu'un cheval a le *pied gras*, quand il a la corne foible & mince, lors qu'il eſt difficile à ferrer; qu'il a le *pied uſé*, qu'il a le *pied mauvais*, qu'il a le *pied derobé*, lors qu'il a peu de corne, ou qu'il l'a uſée pour avoir marché *pied nud*, c'eſt à dire, deſerré; qu'il a le *pied comble*, lors que ſa ſole eſt arrondie pardeſſous, & qu'il a beſoin d'un ſer vouté.

**PIED NEUF**, ſe dit d'un cheval à qui la corne eſt revenue, après que le ſabot luy eſt tombé; auquel cas il ne vaut rien que pour le labour. Le *petit pied* eſt un os ſpongieux renfermé dans le milieu du ſabot, & qui a toute la forme du *pied*. On dit auſſi, Remettre un cheval ſur le bon *pied*, galoper ſur le bon *pied*, quand on le fait aller uniment & ſur les mêmes *pieds* qu'il a commencé de partir. On dit auſſi, Parer le *pied* d'un cheval, pour dire, Enlever la corne du cheval avec un boutoir, autant qu'il eſt neceſſaire pour le bien ferrer.

**PIED**, ſe dit auſſi des plantes & des arbres. Il a tant de *pieds* d'œuillets, tant de *pieds* d'anemones. Il y a tant de *pieds* d'arbres fruitiers dans ce jardin, tant de *pieds* d'arbres dans cette forêt. On appelle *pieds corniers*, les gros arbres qui ſont dans les encogneures des ventes qui ſe ſont dans les forêts, & qui ſe marquent par le Garde-marteau. *Pied cornier* ſe dit auſſi des longues pieces de bois qui ſont aux encogneures des pans de charpente. On le dit auſſi des quatre principales pieces qui ſont l'aſſemblage du bateau, d'un carroſſe, qui ſoutiennent l'impériale, & où on attache les mains, où on paſſe les ſouſpentes.

**PIED**, ſe dit auſſi des choſes tout à fait inanimées. Le *pied* des Alpes, d'une montagne, d'un rocher. Le *pied* d'une eſcabelle, d'une table, d'un bahut. Le *pied* d'un clavier, d'un buſſet, d'une platine. Le *pied* d'une lunette, d'un graphometre, ſur lequel on poſe ſa genouilliere pour faire des obſervations. On appelle auſſi le *pied* d'une dentelle, une petite dentelle qu'on coud à une plus grande pour la faire mieux paroître. On dit auſſi, qu'un homme a le nez fait en *pied* de marmite, quand il l'a retrouſſé.

**PIED**, en termes d'Architecture, ſe dit premierement

des murs. Le *pied* de la muraille, c'eſt l'eſcarpe. On a percé le ſolſé, on eſt au *pied* de la muraille. On a ſappé ce baſtion par le *pied*: ce qui ſe dit auſſi au figuré d'un raſonnement dont on a détruit le principe. On dit à la paille, Châſſe au *pied*, on entend du mur.

**PIED**, ſe dit auſſi d'un talus, d'un penchant qu'on donne à des ouvrages pour les ſoutenir, & particulièrement quand ils ſont de terre. Ce rempart n'a pas allez de *pied*, de talus, il s'éboulera. On dit auſſi, qu'il faut donner du *pied* à une eſchelle, l'éloigner de la muraille pour y monter ſeulement.

On dit en Jurisprudence, Le *pied* ſaiſit le chef, c'eſt à dire, l'édifice ſuit la nature du ſol, ſur lequel on le peut eſlever tant qu'on veut.

**PIED DE FIEF**, en Jurisprudence ſeodale, ſe dit d'un fief deſpecé & demembré, dont il eſt ſort parlé en la Coulume de Touraine.

**PIED**, ſe dit auſſi en parlant de ce qui eſt debout. Il a fallu eſtre ſur *pied* toute la nuit pour veiller ce malade, ou à cauſe de cette alarme. Soyez ſur *pied* demain dès cinq heures, pour dire, Levez-vous matin. Il ſe leva en *pied* pour haranguer.

On dit auſſi d'un Courtiſan, qu'il eſt obligé de faire le *pied* de grue, pour dire, qu'il faut qu'il ſe tienne toujours debout; qu'il ſait le *pied* derriere, quand il fait la reverence; & burleſquement, qu'il faut qu'il faſſe le *pied* de veau, quand il eſt obligé d'aller ſaluer quelque Puiffant. On dit auſſi, qu'il n'a pas mis le *pied* dans une maiſon, pour dire, qu'il n'y eſt point entré depuis un tel temps. On dit auſſi de celui qui s'opiniâtre à demeurer dans un logis, qu'il n'en veut ſortir que les *pieds* devant, c'eſt à dire, eſtant mort.

On dit en ce ſens & en termes de Guerre, Mettre une armée, des troupes ſur *pied*, pour dire, les lever & les entretenir. Un Capitaine, un Lieutenant en *pied*, c'eſt à dire, qui ſubſiſte, qui n'eſt point reformé. On dit auſſi des Compagnies, des Regiments de gens de *pied*, pour dire, de l'Infanterie. On appelle auſſi un valet de *pied*, celui qui ſert & qui ſuit à *pied* le Roy & les Princes.

On dit en termes de Marine, que des marchandises ſont en *pied*, pour dire, qu'elles ſont encore en nature, & qu'un Marchand les peut revendiquer en payant les frais du ſauvement. On dit auſſi, qu'un vieux chateau, un baſtiment ſont encore ſur *pied*, pour dire, qu'ils ſubſiſtent, qu'ils ne ſont point abatus.

**PIED DE ROY**, eſt une meſure contenant douze pouces, ou 144. lignes. Un *pied quarré* eſt la même meſure en longueur & en largeur, qui fait 144. pouces de ſuperficie. Un *pied cube* eſt la même meſure ſelon les trois dimenſions. Le *pied cube* à 1728. pouces cubes. Le *pied* des anciens Romains avoit quatre palmes, & on l'appelloit *pied Romain* ou *pied du Capitole*. Le *pied Rhenan*, ou le *pied de Leyden*, eſt celui qui ſert de meſure à tout le Septentrion. Sa proportion avec le *pied Romain* eſt comme de 950. à 1000. Voyez Caſimir Polonois, qui dans ſa Pyrotechnie a fait la reduction au *pied Rhenan* de tous les autres *pieds* des plus fameuſes villes de l'Europe.

**PIED**, en termes de Poéſie Grecque & Latine, eſt la meſure des vers. Un vers hexametre a ſix *pieds*; un pentametre en a cinq. Les *pieds* ſont compoſez de deux ſyllabes, comme le ſpondée & l'iambe; ou de trois, comme le doctyle & l'anapæſte.

**PIED FORT**, en termes de Monnoye, ſe dit d'une monnoye double, quadruple ou autre plus forte qui eſt hors du commerce, comme ſeroit un louis de 4. 8. 12. ou 15. piſtoles.

**PIED**, ſignifie auſſi, Meſure de proportion. Toutes les monnoyes d'or ſe reglent pour leur poids & leur valeur ſur le *pied* de l'écu ſol à proportion de ſon titre. On a

fait cette contribution sur le *pied* de vingt mille écus. On l'a payé sur le *pied* de cent écus de gages. Sur ce *pied*-là il luy faut cent francs. Les rentes le constituent sur le *pied* du denier vingt. On dit aussi, Reduire une figure au petit *pied*, pour dire, Faire la copie d'un grand tableau en petit avec les mêmes proportions : et qui se fait avec le chassis, le parallélogramme, ou le linge.

**P I E D**, en termes de Teinturier, se dit des premières couleurs qu'on donne aux étoffes teintes en grand & bon teint, pour en recevoir après d'autres qui aient plus d'éclat ou de durée. Ainsi on dit que les Teinturiers du bon teint doivent donner aux étoffes un *pied* nécessaire de pastel, de garance ou de cochenille, devant que de les envoyer aux Teinturiers du petit teint ; & ils sont obligés de laisser à la teste de la piece une rosette de chaque sorte de *pied* du bon teint qu'ils luy auront donné.

**P I E D**, se dit figurément en plusieurs choses morales. On dit, Mettre ses injures, les ressentiments au *pied* du Crucifix, pour dire, les oublier, les pardonner pour l'amour de Dieu. On dit au contraire, Mettre quelqu'un sous ses *pieds*, pour dire, le ravalier & le mépriser. On dit aussi, Se jeter aux *pieds* de quelqu'un, pour dire, Implorer sa grace, sa miséricorde ; qu'il est aux *pieds* de la Cour, pour dire, qu'il est dans le Parquet de l'Audience. On dit aussi, qu'un homme est à la Cour sur le bon *pied*, pour dire, en crédit, en fortune ; qu'on le va voir sur le *pied* de bel esprit, de Sçavant. On dit aussi, qu'on s'est réduit au petit *pied*, pour dire, qu'on a retranché son train, diminué sa despenfe. On dit, Prendre les choses au *pied* de la lettre, pour dire, à la rigueur, & sans vouloir souffrir d'interprétation.

**P I E D**, se dit aussi en ces composez, *arrachepied*, à *clochepied*, *marcchepied*, *trepied*, *chevrepied*, *pied léger*, *drap de pied*, *sapin de pied*, qui sont expliqués à leur ordre.

**P I E D**, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit qu'un homme a trouvé chaussure à son *pied*, pour dire, qu'il a trouvé une chose qui luy est fort convenable, ou au contraire quelqu'un qui luy a résisté en face, qui se défend bien contre luy. On dit qu'il est défermé des quatre *pieds*, quand il a été si bien repoussé & contredit, qu'il ne sçait plus que dire, ni que faire. On dit qu'un homme a bon *pied*, bon œuil, pour dire, qu'il se porte bien, & qu'il est fort vigilant, qu'il entend bien ses intérêts ; qu'il tient *pied* à boule, qu'il est assidu à son travail ; qu'il ne se mouche pas du *pied*, pour dire, qu'il est fin & difficile à surprendre ; qu'il tirera *pied*, ou *aïsse* d'une affaire, pour dire, qu'il en aura quelque avantage de quelque façon qu'elle tourne ; & qu'il se trouve toujours sur les *pieds*, pour dire, qu'il subsiste, quelque changement d'affaires qui arrive. On dit qu'il s'est tiré une grande espine du *pied*, lors qu'il a surmonté quelque grande difficulté, qu'il s'est tiré d'une grande inquiétude. Et on dit de celui qui est ruiné, qui n'a plus moyen de faire le sanfaron, qu'il ne sçait plus sur quel *pied* danser, qu'il est obligé d'aller à beau *pied* sans lance. On dit de celui qui est joyeux du succès de quelque affaire, qu'il croit tenir Dieu par les *pieds*. On dit qu'un homme a eu un *pied* de nez, quand il a été trompé dans ses espérances. On dit qu'il a mis le *pied* dans la vigne du Seigneur, pour dire honnestement qu'il a trop bu. Un Sergent dit que la vache a bon *pied*, lors qu'une chose faïcie est suffisante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui poursuit est riche. On dit, lors qu'on attend une chose promise qui ne vient point, qu'elle n'a point de *pieds*. On dit d'un grand criminel, qu'on l'a amené *pieds* & poings liés ; & qu'on l'a emmené un *pied* chaussé, l'autre nud, pour

dire, en diligence, sans luy donner le loisir de s'habiller. Sa partie luy tient le *pied* sur la gorge, pour dire, luy propose des conditions fort desraisonnables. On dit de ceux qu'on fait partir brusquement, Beuvez un coup, & haut le *pied*. On dit de celui qui cause beaucoup, qu'il a les *pieds* chauds. On dit d'une personne gaye, qu'elle a toujours un *pied* en l'air ; & d'un vieillard, qu'il a déjà un *pied* dans la fosse. On dit d'un homme qui a quelque grand sujet de tristesse, qu'il seche sur *pied*, qu'il voudroit être cent *pieds* sous terre. On dit d'un misérable qui n'a point de bien, que c'est un *pied* d'escaut, qu'il a les *pieds* poudreux. On dit aussi, qu'un homme fait rage de ses *pieds* tortus. Chercher cinq *pieds* à un mouton où il n'y en a que quatre. Chercher à *pied* & à cheval. On dit aussi, Jamais coup de *pied* de jument ne fit mal au cheval, pour dire, qu'un homme ne se doit point fâcher des injures, ou des maux que luy font les femmes. On dit, Aller du *pied* comme un chat maigre, comme un Basque. On dit, Aller où le Roy va à *pied*, pour dire, Aller à ses nécessitez. On appelle populairement un pendu, un Evêque des champs qui donne la benediction avec les *pieds*.

**A P I E D**, Adverbial, se dit en ces phrases, Estre à *pied*, c'est à dire, N'avoir ni cheval, ni carrosse. Estre venu de son *pied*. On dit aussi, qu'on a trais quelqu'un à *pied*, quand on luy a fait vendre son équipage. On dit qu'il fait bon aller à *pied*, quand on tient son cheval par la bride : qu'un cavalier qui n'a pas soin de son cheval, merite d'aller à *pied*. On dit aussi, Passer à *pied sec* ; aller *pied à pied*, avancer peu à peu une affaire, accroître petit à petit sa fortune. On dit à la Guerre, Gagner le terrain *pied à pied*, lors qu'on attaque une place dans les formes, qu'on fait des approches par tranchées.

**P I E D D'ALOUETTE**, Fleur, qu'on appelle en Latin *consolida regalis*, Il y en a de plusieurs couleurs, de violettes, de gris de lin, de rouges, de blanches & de bleues. Il y en a aussi de pinachées. Elle fleurit aux mois de Juillet & d'Aoust.

**P I E D DE BICHE**, est la barre de fer qui sert à fermer les portes cochères, qui se divise par un bout en deux crampons qui entrent dans les ferrures de la porte, & qui est par l'autre bout scellée dans la muraille.

**P I E D DE CHAT**, Fleur dont on fait des syraps & des conferves pour les pulmoniques.

**P I E D DE CHEVAL**, Herbe, en Latin *tussilago*. Voyez *Pas d'âne*.

**P I E D DE CHEVRE**, est le composé de deux petits fers mobiles en charnières, dont l'un se peut mouvoir d'un costé, & non pas de l'autre. C'est une piece qui sert à faire la detente des horloges.

**P I E D DE CHEVRE**, est aussi une pince dont on se sert à remuer les pierres & les fardeaux, qui a un bec aigu, courbé & retendu.

Les Imprimeurs appellent *pied de chevre*, l'outil dont ils se servent pour démonter les balles.

**P I E D S T A L**, C'est la partie basse de la colonne sur laquelle pose son fust. Il est composé de trois parties, de sa base, de son dé, & de sa corniche, qui ont différentes mesures suivant les divers ordres. On l'appelle aussi *filabato*, quelquefois *patin*.

**P I E D D R O I T**, Terme d'Architecture, est le jambage d'une porte ou d'une fenestee, les parimens de pierre de taille qui sont des deux costez d'une porte, où les gonds de la porte sont fichés, où on attache la menuiserie des fenestres. On le dit aussi des jambages de cheminées. Les *pieds droits* des fenestres doivent être embraïez & refailliez au moins de deux pouces, afin que la menuiserie puisse joindre contre les murs.

**P I E D DE GRIFFON**, est un instrument de Chirurgie, qui est de fer avec deux crochets, qui sert dans les accou-



couchements difficiles à tirer la teste de l'enfant demeurée dans le ventre de la mere.

**PIED DE LIEVRE**, se dit de ce qui sert aux Escrivains à frotter & lissier leur papier. C'est en effet un vray *piéd de lievre*.

**PIED DE LIEVRE**, est aussi une herbe qui croist parmi les bleds, qu'on appelle autrement *benoiste*, *galliot* ou *ressix*, en Latin *lagopus*, ou *pes leporinus*. Silvacius la prend pour la *coryophyllata*, ainsi nommée, parce qu'elle sent le girofle. C'est aussi le nom d'un oiseau ainsi appelé, parce qu'il a les *pieds* velus comme un lievre.

**PIED DE LION**, ou *Patte de lion*, est une plante qui croist parmi les bleds & les champs, qui porte une tige haute d'un bon palme, qui a quelques concavitez d'où elle jette plusieurs ailes, portant à la cime deux ou trois grains dans des gouffes en forme de ciccs. Ses fleurs sont rouges, & semblables à celles d'anemone. Ses feuilles ressemblent à celles des choux, mais elles sont chiquetées comme celles de pavot. Sa racine est noire & faite comme une rave, mais toute bossuë & pleine de durillons. En Latin *leontopetalon*. Il y a une espece de *piéd de lion* qui a la feuille comme la mauve, mais elle est plus dure & plus retirée, compartie en huit angles fort apparens, & dentelée tout alentour, si bien qu'en l'ouvrant & l'étendant elle est faite comme une étoile. Sa fleur est pâle, de pareille figure, & petite. Elle naist au haut de ses tiges qui ont demi coudée, ce qui l'a fait appeller en Latin *stellaria*, *alchimilla*, *pes* ou *patra leonis*.

**PIED D'OISEAU**. Autre plante appelée en Latin *ornithopodium*.

**PIEDOUCHE**, est un petit piedestal qu'on met sous un buste, ou une petite figure, dans un cabinet, dans une galerie. Il est ordinairement de marbre. On en fait quelques-uns de bois.

**PIED D'OYE**, est une plante qu'on nomme en Latin *pes anserinus*, *totabona*.

**PIED DE VEAU**. Autre herbe. En Latin *arum*.

**PIED DE CELINE**. Herbe. Voyez *Fumeterre*.

**PIED POUDREUX**, se dit des étrangers inconnus, qu'on a appellez dans la basse Latinité *pedepulverosi*: ce qui se disoit particulièrement des Marchands qui venoient trafiquer dans les Foires.

**PIEGE**. f. m. Ce qui sert à attraper du gibier, ou des bestes nuisibles. Les lacs & les collets sont des *pieges* pour attraper les lapins, les lievres, &c. Les trappes, les bascules sont des *pieges* pour les loups, les renards. Il y a des *pieges* de fer qui se bandent & qui se laschent pour prendre des loutres, des fouines & autres animaux. Ce mot vient du Latin *pedica*. Menage.

**PIEGE**, se dit figurément en Morale, des embûches qu'on dresse à un ennemy, des ruses avec lesquelles on le surprend. Les ennemis ont donné dans le *piege*, dans l'embuscade. Il a donné dans le *piege*, dans les lacs, dans le panneau qu'on luy avoit préparé. Les occasions de pecher sont autant de *pieges* que le Diable tend aux hommes.

On dit proverbialement, qu'un bon renard n'est pas pris deux fois à un même *piege*.

**PIERRE**. f. f. Corps solide & dur qui ne se peut fondre au feu, ni s'étendre sous le marteau, qui se forme dans la terre par succession de temps, & qui est une espece de mineral. Il y a des *pierres* jetissiles, comme cailloux & autres, qu'on trouve communément sur la surface de la terre. Cette maison n'est distante que d'un jet de *pierrre*. Il y a de la *pierrre* qu'on taille dans les carrieres, & des roches de *pierrre* si dures, qu'elles ne sont d'aucun usage. On dit d'un bâtiment fort massif & peu orné, que c'est une grosse masse de *pierrre*. Un pont de *pierrre*. Une voute de *pierrre*.

**PIERRE** à bastir, est la *pierrre* qui sert aux bastiments, qui est le moilon, blocage, le libage, la *pierrre* de taille d'Arcueil, de St. Leu, de troffi, de franc liais, de lias faraut, de bon banc, de haut banc, du fouchet, celle-cy est poreuse & la moindre des *pierres*, du verd gelé, du cliquant, de haut & de bas appareil; celle-cy est la plus dure, & sert aux assises de deliours. Le lias sert pour les marches, appuis, lavoirs, plattebandes & jambages de cheminée. La *pierrre de tonnerre* est belle & excellente pour les dedans. La *pierrre brute* ou sortant de la carriere s'appelle *pierrre veluë*, ou *verte*. Quand elle est dans la carriere elle s'appelle *pierrre vive*. On l'appelle *coquilliere*, quand elle est poreuse & pleine de petites coquilles. On dit qu'elle est *pierrre*, quand elle s'éclate & est difficile à tailler. Voyez Savor dans son Architecture. Le Pere Kirker dit qu'il y a eu depuis cent ans un village entier d'Afrique qui a été converti en *pierrre* avec tous les meubles & les animaux qui étoient dedans. Aventinus & Purchas rapportent aussi qu'il y a eu une compagnie entiere d'hommes & un troupeau de bestes qui furent convertis en *pierrre*. Acofta rapporte un pareil accident arrivé à une compagnie d'Espagnols.

**PIERRE DE CHAUX**, est une *pierrre* qu'on brulle & qui se calcine. La *pierrre de tuf* est une *pierrre* tendre & grossiere. La *pierrre ponce* est legere & poreuse, & sort des Volcans. La *pierrre noire* sert à dessiner. La *sanguine* qui est rouge sert à brunir l'or. La *pierrre de Boulogne* s'imbibe de lumiere & la conserve. L'*amianthe* qui est une espece d'alun, est une *pierrre* qu'on file. On appelle aussi *pierrre de mine*, la *pierrre* qu'on detache de la mine, qu'on bat, qu'on lave, & dont on tire le metal. La *pierrre de talk* est transparente. La *pierrre Ethiopique* est une espece de marbre noir.

**PIERRE D'AIGLE** ou *Erbites*. Voyez *Aigle*. Il y a aussi plusieurs *pierres* medicinales, comme la *pierrre d'éponge*, la *serpentine* ou *ophites*, la *pierrre naxienne*, la *pierrre ostracites*, *goudes* & autres qu'on trouve dans Diocoride & autres Naturalistes.

Il y a aussi des *pierres* qui croissent dans le corps des animaux, qui ont plusieurs vertus medicinales. Celle qui croist au fiel du taureau est recommandée pour la jaunisse; celle qui s'engendre au ventre des jeunes hyrondelles pour le mal-caduc; celle des écrevisses de fleuve pour la gravelle & dysenterie. La chelonite, la batrachite, la crapaudine, l'alecutorienité, la bezouardique, sont bonnes contre les venins, &c. Kirker parle d'une *pierrre* qui a une vertu admirable contre les picqueures des bestes venimeuses, qui se trouve dans la teste d'un serpent que les Portugais appellent *cobra de capellas*, parce qu'il a sur la teste une petite eminence en forme de chapeau. Quand on la met sur la playe, elle s'y attache fortement & en attire le venin; & quand elle en est pleine, elle tombe d'elle-même. On la jette dans du lait, où elle se descharge du venin qu'elle avoit pris, & recouvre sa premiere vertu. Takenius confirme cette experience, & dit l'avoir veüe à Brunswick, où un Armenien avoit apporté une de ces *pierres*, qui étoit noire, ronde, grande comme un fou, & quatre fois plus épaisse.

**PIERRE PRECIEUSE**, est une nature de *pierrre* tres-dure, petite & brillante. Sa plus grande ou sa moindre rareté la rend recommandable. Le diamant, le rubis, l'esmeraude, l'opale, sont les *pierres* les plus dures, les plus brillantes & les plus precieuses. Les *pierres Orientales* & de la vieille roche sont les plus estimées. Il y a grand art à polir, à enchasser, à tailler & à teindre les *pierres*. On met au second rang des *pierres precieuses* l'agate, la sardoine, l'onyx, la *pierrre* d'aimant, la *pierrre* de touche, qu'on nomme aussi *pavangon*, le jade, le jaspe, le porphyre, le marbre, l'albastre, & autres qui sont expliquées à leur ordre. An-



dré Baccius Medecin Romain, Boot, de Berquen, de Rosnel, ont écrit des *pierres précieuses*; le premier en Italien, le second en Latin, & les autres en François.

**PIERRE**, en termes de Medecine, est une maladie qu'on appelle autrement le *calcul*, la *gravelle*. C'est une *Pierre* ou gravier qui s'engendre dans la vessie ou dans les reins du corps de l'homme, qui empêche d'uriner, & qui cause de grandes douleurs. Elle se forme de glaires endurcies avec le temps, & d'humeurs grasses & visqueuses cuites par la chaleur des reins, de même que la brique se fait d'une terre gluante cuite au four. On appelle aussi en Medecine *Pierre infernale*, une dissolution d'argent faite par l'eau forte qu'on cuit en consistance de *Pierre*.

**PIERRE**, se dit aussi d'une durere ou espece de gravier qui se trouve dans quelques fruits, comme les poires & les coins. Les poires de Messire Jean, de bon Chrétien, les poires cauterisées, ont beaucoup de *pierres*. Cet amas de gravier qui est autour du cœur de la poire chez les Naturalistes s'appelle *carrière*, comme on voit dans le Traité des Plantes de Mr. Grew.

**PIERRE**, se dit figurément en choses morales. **JESUS-CHRIST** s'est appelé la *Pierre* angulaire, la *Pierre* fondamentale de l'Eglise. Une femme qu'on entretient est une *Pierre* de scandale. Voyez au mot de *Scandale* l'origine de cette phrase, qui s'est dite au propre d'une *Pierre* qui étoit au Capitole, sur laquelle on faisoit cession. On appelle *Pierre d'achoppement*, ce qui nous fait faillir, qui nous trompe toujours, qui est un obstacle à faire réussir nos desseins. On appelle *Pierre de touche*, ce qui fait connoître l'humeur, l'interieur, d'une personne, par allusion à une *Pierre* noire qui fait connoître la bonté de l'or qu'on y fait toucher. Le jeu est la *Pierre de touche* qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne. L'argent, les présents sont la *Pierre de touche* qui font connoître un méchant Juge. Les problemes de Geometrie sont la *Pierre de touche* d'un grand esprit. On dit aussi, Bâtit sur la *Pierre*, quand on entreprend quelque dessein sur un fondement solide.

**PIERRE PHILOSOPHALE**, que les Chymistes appellent la *Benioïste* ou absolument la *Pierre*, est le secret de faire de l'or par art, qu'il y a long-temps qu'on cherche, & qu'on ne trouvera jamais. Il y a une infinité de Livres de la *Pierre Philosophale* que personne n'entend; & quand on veut bien mépriser un Chymiste, on l'appelle un *souffleur*, un *chercheur de Pierre Philosophale*. On fait accroire que Raymond Lulle, Arnaud de Villeneuve, Paracelse, le Trevisan, Nicolas Flamel, Sédivogius Auteur du Cosmopolite, &c. ont eu la *Pierre Philosophale*. On dit, lors qu'un homme a trouvé quelque commerce ou autre invention pour faire de grands gains, qu'il a trouvé la *Pierre Philosophale*.

Chez les Peintres on appelle *Pierre à broyer*, une *Pierre* de marbre ou de porphyre sur laquelle on broye des couleurs. Les Couteliers ont des queues ou *pierres* à aiguïser & à adoucir des taillans. Dans les cuisines il y a des *pierres* à laver. On appelle Tailleur de *Pierre*, celui qui coupe les *pierres*, & qui les prepare pour les bastiments. Un Sculpteur en *Pierre*, celui qui fait des statues, & des ornemens sur les *pierres*. Le Pere Derran a fait un beau Volume de la coupe des *pierres*. Un tonneau de *Pierre* est de quatorze pieds cubes, sans considerer si c'est de haut ou de bas appareil. On appelle *pierres à feu*, des *pierres* qu'on met aux arquebuses, des *pierres* à fusil qu'on fait aussi de cailloux.

On appelle *pierres d'attente*, celles qui avancent au coin d'une muraille alternativement, quand on veut y joindre avec le temps quelque autre bastiment, afin que les *pierres* soient mieux enliées. On le dit aussi au figuré,

d'un ouvrage ou d'un dessein qu'on a laissé imparfait, quand on témoigne qu'on avoit envie de le continuer.

**PIERRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Je le meneray par un chemin où il n'y aura point de *pierres*, se dit en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vite. On dit aussi, Faire d'une *Pierre* deux coups, quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une chose qui sert à deux fins. On dit aussi, Il a jeté des *pierres* dans mon jardin, pour dire, Il m'a fait quelque reproche secret, il m'a voulu advertir de quelque chose qui me regarde. On dit aussi, Jeter la *Pierre* à quelqu'un, pour dire, l'accuser, le soupçonner de quelque crime. On dit dans une forte gelée, qu'il gele à *Pierre* fendre; & pour louer un vin excellent, on dit que c'est du vin à fendre des *pierres*. On dit pour mépriser une viande, qu'elle est dure comme *Pierre*, qu'on c'est de la *Pierre*.

**PIERRERIES**. s. f. Amas de pierres précieuses. Il y a un Officier Garde des *pierreries* de la Couronne. Les Dames qui vont au bal se parent de toutes leurs *pierreries*. Les perles se mettent au rang des *pierreries*.

**PIERRETE**. s. f. Petite *Pierre*. On le dit particulièrement d'un jeu d'enfants, qui consiste à faire retourner des doubles avec une *Pierre*, ou avec une balle de plomb.

**PIERREUX**, RUSE. adj. Rempli de pierres. Les bonnes terres ne sont point *pierreuses*. On dit aussi d'une poire, qu'elle est *pierreuse*, quand elle a beaucoup de pierres au milieu.

On appelle en Medecine l'*os pierreux*, celui qui est à côté des oreilles, ou l'*os* des temples, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un rocher raboteux & plein de precipices, ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *polyèdes* ou à plusieurs faces, & lithoide.

**PIERRIER**. s. m. est un canon qui sert particulièrement dans les vaisseaux pour tirer à l'abordage des pierres, cailloux, balles, & ferrements empaquetés & bien serrés dans des sacs ou cartouches. Il y a des *pierriers* ouverts des deux costez qui se chargent par la culasse.

**PIERRURE**. s. f. Terme de Chasse, qui se dit des petites *pierres* qui sont sur la meule de la teste du cerf.

**PIETÉ**. s. f. Vertu Morale qui nous fait avoir de l'affection & du respect envers Dieu & les choses saintes. St. Bernard s'est rendu autant recommandable par sa *piété*, par sa devotion, que par ses écrits. Cette Dame est dans la haute *piété*.

**PIETÉ**, se dit aussi du respect qu'on a pour ses pere & mere, des assistances qu'on leur donne. Enée a été fort vanté pour sa *piété* envers son pere, pour l'avoir sauvé sur ses épaules du sac de Troie.

**PIETER**. v. n. qui ne se dit que dans les jeux de boule, de quilles, de palets & autres, où il faut mettre le pied à une certaine distance du but pour jouer. *Pietez* bien, n'avancez point tant la jambe.

**PIETINER**. v. n. Frapper plusieurs fois la terre avec les pieds. Les gens qui *piétinent* témoignent de l'impatience, ou de la colere.

**PIETON**. s. m. Fantassin, soldat qui est à pied.

**PIETON**, **PIETONNE**. s. m. & f. se dit plus ordinairement de ceux qui marchent bien à pied, qui sont grande diligence. Les Basques sont bons *pietons*. Les femmes sont mauvaises *pietannes*, ne sçavoient aller bien loin à pied.

**PIETRE**. adj. m. & f. Vilain, sale, mesquin. On dit que des meubles, des habits sont *pietres*, quand ils sont usés, déchirés, sans éclat: que de la marchandise est *Pierre*, lors qu'elle est sale, frippée, hors de mode, qu'elle a trop gardé la boutique: qu'un homme est *Pierre*, quand il est avare, mesquin, ou en mauvaise posture.

**PIETRIERIE**. f. f. Marchandise qui est pierre, sans élat. Ce Marchand n'a que de la *pietrierie* en sa boutique, du rebut.

**PIETREMENT**. adv. D'une manière sale & vilaine. Ce Pedant est *pietrement* crotté, c'est à dire, beaucoup. Ce mot est bas.

**PIEU**. f. m. Grosse pièce de bois pointue pour s'icher en terre. Les ponts de bois ne sont bastis que sur des *pieux*. La Samaritaine est une maison construite sur des *pieux*. En Orient on empale les hommes avec des *pieux* aiguisés.

**PIEU**, en termes de Chasse, se dit des ballons avec lesquels on tue les bestes noires qui sont dans le parc.

**PIEUX**, *PIUS*. adj. dissyllabe. Qui a de la piété, qui est dévot. Un mouvement *pieux* a jeté ce jeune homme dans un Cloître. Cette femme *pieuse* est toujours au pied des autels.

**PIEUSEMENT**. adv. D'une manière pieuse. Ce malade a recu le St. Viatique *pieusement*.

On dit aussi d'une chose qu'on croit par quelque considération sans en avoir aucune preuve, Je la crois *pieusement*, par courtoisie.

P I F.

**PIFRE**. subst. masc. Terme injurieux dont on se sert pour reprocher à un homme qu'il est trop gras & replet. Cet yvrogne est un *pisfre*, un gros crevé qui se saoule dès le matin. Les Suisses, les Allemans sont sujets à être *pisfres*, à s'empiffrer. Ce mot vient de l'Alleman *pfaffen*, qui signifie un *joieur de fisfe*, parce qu'il se fait enfiler les jous en flûtant, qui paroissent aussi grosses que celles des gens trop gras. Du Cange dit qu'il vient du mot de *pisfi*, qui étoit une injure ou sobriquet qu'on donnoit aux Herétiques Albigeois, auxquels entre autres vices on reprochoit la gourmandise.

**PIFRES**, est aussi une espèce de serpent à deux testés, fort dangereux, qui a été ainsi nommé, *quasi bis feriens*.

Les Bateurs d'or donnent aussi le nom de *gros pisfre*, à un gros marteau qui leur sert à battre l'or entre des feuilles de bodruche.

P I G.

**PIGEON**. f. m. **PIGEONNE**. f. f. Oiseau domestique qui vit dans un colombier. Un *pigeon privé* est celui qu'on nourrit dans un volier. *Pigeon fuyard*, celui qui s'élève dans une fuye, qui cherche la vie à la campagne. *Pigeon ramier* est un *pigeon* sauvage & forestier qui se perche sur les arbres. *Pigeon pâtre*, qui a des plumes sur les jambes. *Pigeon cancois*, qui est plus gros & plus gros que les autres. Les *pigeons* pondent toujours deux œufs à la fois. La fiente de *pigeon* est le plus chaud de tous les fumiers. On l'appelloit autrefois *colombe*, & sous ce nom il est le symbole de la douceur & de la simplicité. On peint le St. Esprit sous la forme d'un *pigeon*, ou d'une colombe. Ce mot vient du Latin *pipio*. Borel remarque qu'on écrivoit autrefois *pipjon*, d'où on a fait depuis *pigeon*.

Le Mogol fait nourrir en beaucoup d'endroits des *pigeons* qui servent à porter les lettres dans les occasions où on a besoin d'une diligence extrême. Ils les portent d'un bout de ses Estats à l'autre. En Hollande on s'est servi de cette invention dans des occasions de siège; & tous les jours le Consul d'Alexandrette envoie des nouvelles à Alep en cinq heures, quoiqu'il y ait de ces villes éloignées de trois journées de cheval. Tavernier.

On appelle du talens de couleur de gorge de *pigeon*, celui qui est de couleur changeante, suivant qu'il est exposé à la lumière, comme fait la gorge de *pigeon*.

**PIGEON**, se dit aussi des gens qu'on nourrit, qu'on retient chez soy avec profit & avantage. On a mis ce Maltotier en prison, voilà un bon *pigeon* pour le Geolier. Ce bourgeois a attiré chez luy un vieil Abbé pour être son pensionnaire, voilà un bon *pigeon*. Des filous ont engagé avec eux ce provincial, voilà un bon *pigeon* à plumer.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des *pigeons*, pour dire, qu'il ne faut pas laisser de faire une affaire avantageuse pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve. On dit aussi, Qui veut tenir nette sa maison, n'y tienne ni femme, ni Prestre, ni *pigeon*. On dit aussi, qu'un homme est logé comme les *pigeons*, quand il demeure au plus haut étage d'un logis.

**PIGEONNEAU**. f. m. Jeune pigeon. *Pigeonneau* de voliere. Tourte de *pigeonneaux*.

**PIGEONNIER**. f. m. Lieu où on tient des pigeons. On ne le dit que des volets & des fuyes; car on appelle *colombier*, un bâtiment à pied qui a des boutins jusqu'au rez de chaussée pour tenir grand nombre de pigeons.

**PIGEONNER**. v. n. Terme de Maçonnerie. Il se dit quand les Maçons mettent du plâtre dans la main avec leur truelle pour le préparer & appliquer sur les languettes d'une cheminée qui doivent être construites toutes de plâtre.

**PIGME'E**. f. m. & f. Personne de petite taille qui n'a qu'une coudée de haut. On l'appelle ainsi du nom d'un peuple fabuleux qu'on disoit être en Thrace, qui en-gendroir à cinq ans, & étoit vieil à huit, & qu'on a dit avoir la guerre contre les grûes.

**PIGNET**. f. m. C'est un nom qu'on donne à la pefse, qui est un arbre ressemblant au pin & au sapin.

**PIGNOLAT**. f. m. Voyez *Pignon*.

**PIGNON**. f. m. est le fruit qui se trouve dans la pomme de pin, qui est une espèce de noyau qu'on tire de ses diverses cellules ou concavités. Il est agreable à manger, & plus doux qu'une amande. On en met dans les ragoufts. On en met en dragée, & on en confit: ce qu'on appelle du *pinolat*.

**PIGNON**, est aussi la plus haute partie de la muraille qu'on fait aboutir en pointe pour soutenir la couverture. Les granges manquent d'ordinaire par le *pignon*. Les beaux batimens n'aboutissent point en *pignon*, mais sont couverts en comble. Ce mot vient du Latin *pinnum* augmentatif de *pinus*. D'autres le derivent de *signum*. Menage. D'autres le derivent de *pinaculum*, ou de *pinium*, que Du Cange dit avoir signifié la partie la plus élevée d'une muraille, & qu'on a appelé autrefois *pinum acutum*, ce que nous appelons *pignon*. D'autres disent que c'est à cause qu'au haut des maisons on mettoit une pomme de pin.

On dit proverbialement, qu'un homme a *pignon* sur rue, quand il a quelque maison, ou du bien en evidence qu'il peut hypothéquer. On dit aussi, Quand Noël a son *pignon*, Pasques a son tison, pour dire, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pasques.

**PIGNON**, en termes de Méchaniques, se dit d'un arbre dans le gros duquel sont plusieurs cannelures ou s'engrenent les dents d'une roue pour la faire mouvoir. Ces dents s'appellent *allachons*, *roues* & *brissons*, suivant les machines différentes. Il y a des *pignons* de quatre ou de huit cannelures dans les montres. Les roués des moulins engrenent dans des *pignons*. Il y a des *pignons* à fuseaux qu'on appelle aussi *lourmiers*.

**PIGNONNÉ**. Terme de Blason, qui se dit de la représentation d'un pignon de muraille qui se termine en pointe par baïquet ou carreau. les uns sur les autres en forme de plusieurs montans ou escaliers. Il portoit d'argent à un lion naissant de sable d'une campagne maçonnée, *pignonnée* de deux montans de gueules.

**PIGNORATIF**, *IVE.* adj. Terme de Jurisprudence qui signifie, Engagement. Un contract *pignoratif* est un contract par lequel on vend, on engage un héritage à faculté de remetre ou de rachat. Toutes les ventes & reventes du Domaine du Roy ne sont que des contract *pignoratifs* à faculté de rachat perpetuel.

P I L.

**PILASTRE**, *f. m.* Colonne quarrée qui est susceptible d'ornemens, qui a base & chapiteau, qui est quelquefois isolée, & qui le plus souvent entre dans le mur, & n'en sort que de la quatrième, sixième ou huitième partie de sa largeur. Des *pilastres* Doriques, Ioniques, Corinthiens.

**PILE**, *f. f.* Ce mot signifioit autrefois une *balle*. Il a signifié aussi un vase à recevoir de l'eau, comme sont les Fonts Baptismaux. Il n'est plus en usage dans nostre Langue en ce sens, mais on le dit d'un gros rouleau ou pilon en cette phrase proverbiale: Mettre à la *pile* au verjus, pour dire, Faire souffrir quelque oppression, médiser de quelqu'un. Ce mot vient du Latin *pila*.

**PILE**, signifie maintenant une masse de plusieurs choses entassées, élevées & rangées les unes sur les autres. Une *pile* de livres, une *pile* de morues, une *pile* de pieces de drap. Il a des écus en *pile*.

On le dit plus particulièrement du bois qu'on range l'un sur l'autre. Il y a dans ce chantier de hautes *piles* de bois flotté. Ce Charron a trois *piles* de jantes. Ce Marchand de bois merrein a des *piles* de solives, des *piles* d'ais de cheffe, de sapin.

**PILE**, en termes de Blason, se dit d'une pointe renversée, ou d'un pal aiguilé, qui s'etrescit depuis le chef, & va se terminer en pointe vers le bas de l'Escu. Quelques-uns croyent que ce mot est emprunté des monnoyes, à cause de la ressemblance avec la piece où s'attache le quarré ou coin du revers, ou de la devise qu'on nomme *pile*. D'autres disent qu'il vient du Latin *pilum*, parce que les Anciens appelloient *piles*, tous les pieux & bois armés de fer, même tous les traits & les dards qui se décochoient à l'armée. Ce mot se trouve souvent en ce sens dans l'Histoire de Joinville. Voyez *Pointe*.

**PILE**, se dit aussi d'une forte masse de maçonnerie, & particulièrement en parlant des ponts, tant de leur culée, que de ce qui est basti dans l'eau au milieu de deux arches pour en soutenir la voûte.

**PILE**, se dit aussi du revers de la monnoye opposé à la croix, qui en est la principale marque chez les Chrétiens. Dans les louis d'or la *pile* est la teste ou l'effigie du Prince, parce que la croix est de l'autre costé. Dans les louis blancs on appelle la teste du Prince la *croix*, & ses Armoiries qui sont de l'autre costé la *pile*. C'est en ce sens qu'on dit qu'un homme n'a ni croix, ni *pile*, qu'on ne lui a laissé ni croix ni *pile*, pour dire, qu'il n'a point d'argent. On tient que c'est un vieux mot qui signifioit *navire*, & que les anciens Romains jouoient à ce jeu avec une monnoye faite en memoire de Saturne, où on voyoit la tête de Janus d'un costé, & de l'autre le navire sur lequel il étoit arrivé en Italie: ce qui est témoigné par Macrobe livre I. d'où vient qu'on a dit *Pilote*, pour dire un Conducteur de navire. Les Romains attribuent l'invention de cette monnoye à Numa Pompilius. Mais les Gaulois en avoient une plus ancienne, qui representoit d'un costé un navire, & de l'autre une teste humaine, dont il s'est fait un jeu qu'on appelloit autrefois *chef*, ou *nef*, qu'on appelle maintenant *croix* ou *pile*. C'est un jeu où lors qu'on a jeté une piece de monnoye en l'air, celui-là gagne le pari, qui a retenu la partie qui paroît, quand elle est tombée. Borel en appoite d'autres origines, & dit que *pile* vient,

selon aucuns, d'un ancien mot semblable qui signifioit *Prince*, d'où venoit le mot de *Primpile*, c'est à dire, premier Prince, ou premier rang des Triariens, selon Vegece & Vigenere; d'autres de *pilem*, qui signifie *boues*, qui étoit la marque de liberté qu'on avoit empreinte sur plusieurs monnoyes.

**PILER**, signifie aussi l'instrument de fer, le poinçon qui sert aux Monnoyeurs à marquer le revers ou la *pile* d'une piece de monnoye. Quand on frappe la monnoye, le coin ou le troussau, qu'on appelle aussi *poinçon d'effigie*, est dessous, & on frappe sur la *pile*.

**PILER**, *v. act.* Reduire un corps en menues parties avec des instruments pesans, pressans ou contondans. On *pile* le verjus sous la poire. On *pile* du sel & des drogues dans un mortier avec des pilons. On *pile* le tan avec des pilons de moulins. Ce mot vient du Latin *pilare*. Menage.

**PILER**, signifie aussi, Bien manger. Les écoliers ont toujours bon appetit, & *pillent* bien. Ce mot en ce sens est bas & burlesque.

**PILÉUR**, *substantif*. adj. Qui *pile*, qui mange bien. Il est bas.

**PILIER**, *f. m.* Qui sert à estayer, à soutenir un plancher, une voûte, un edifice. Les planchers ruineux s'estayent avec des *piliers*, des pieces de bois. Les *piliers* boutans ou contreforts sont nécessaires pour appuyer des murs qui soustiennent des terrasses, ou des voûtes. Les grandes Eglises sont soutenues par plusieurs rangs de *piliers*. Les domes ne portent que sur quatre gros *piliers*. Un *pilier* de moulin à vent, c'est ce qui soutient la cage. Ce mot vient du Grec *pyli*, qui signifie *porte*.

**PILIER**, se dit aussi dans plusieurs moindres ouvrages. Le *pilier* d'une table, d'une escabelle. On dit aussi une couche à hauts *piliers*. Les *piliers* d'une montre, c'est ce qui soutient la platine.

**PILIER**, se dit figurément en Morale, de ce qui soutient un corps metaphorique. Ce Prelat est un des fermes *piliers* de l'Eglise, de la Foy. Ce Ministre est un *pilier* de l'Estat. On dit au contraire en mauvaise part, C'est un *pilier* de cabaret, de jeu de paume, &c. pour dire, qu'il hante perpetuellement en ces lieux-là.

On dit au Palais, le *pilier* des consultations, pour dire, le premier *pilier* de la grande sale, où se rangent les anciens Advocats consultants. Il faut aller au *pilier*, il faut consulter le *pilier*; c'est l'avis du *pilier*, pour dire, c'est l'avis des anciens Advocats.

**PILIER**, en termes de Menage, se dit du centre de la voûte autour de laquelle on fait tourner le cheval, soit qu'il y ait un *pilier* de bois ou non; & cela s'appelle, Travailler autour du *pilier*. On dit aussi, Travailler entre deux *piliers*, quand on monte un cheval entre deux *piliers* de bois, & quand on le fait sauter, cabrer & ruer, lever le devant & le derriere.

**PILLAGE**, *f. m.* Vol qui se fait dans la confusion, dans le desordre, dans la licence de la guerre. Dans le sac d'une ville prise d'assaut tout est au *pillage*. Les vaincus sont revenus sur leurs ennemis, tandis qu'ils s'amusoient au *pillage* du camp. Dans une sedition les riches sont exposés au *pillage* des coquins. On dit qu'une maison est au *pillage*, quand chacun des Officiers pille de son costé.

On dit qu'une fille est au *pillage*, lors que plusieurs insolens se jettent sur elle, la balloient, la patinent, & en attrapent ce qu'ils peuvent.

**PILLAGE**, en termes de Mer, se dit de la despoille des coffres, hardes & habits de l'ennemy pris, & de l'argent qu'il a sur lui jusqu'à trente livres. Le reste s'appelle *butin*, qui est le gros de la prise. Ces mots se confondent quelquefois.

**PILLARD**, *f. m.* Soldat qui pille. On a couru sur les *pillards*, & on a repris leur butin. Quand les Gene-

raux trouvent des *pillards* dans les Eglises, ils les font pendre.

**PILLER**, v. act. Voler publiquement avec force & hostilité. On *pille* & on *saccage* les villes rebelles. Les soldats *pillent* leurs hostes. Les séditieux *pillent* les bourgeois. Felsus dit que ce mot vient des Grecs, qui appellent *pilatos* les larrons. Du Cange le derive de *pilare*, qu'on a dit pour *expilare* dans la basse Latinité.

**PILLER**, se dit aussi des Officiers & Financiers qui font des exactions, des concussion. Verrés fut accusé d'avoir volé & *pillé* les Provinces. Les Sergens & Receveurs des tailles *pillent* souvent le payfan. Les valets qui serrent la male *pillent* leurs Maîtres. Les Financiers *pillent* le Roy, mais il a bien sa revanche.

**PILLER**, se dit aussi, quand on bale un chien après quelqu'un, quand on lui dit *pille*, pour dire, mord.

**PILLER**, se dit quelquefois des animaux. Un essaim d'abeilles *pille* les fleurs d'une prairie pour en tirer le miel. Il y a du plaisir à voir des fourmis *piller* un tas de bled.

**PILLER**, se dit aussi en certains jeux de cartes, comme à la Triomphe, quand celui qui fait découvrir un as, il a droit de prendre l'as, & les autres cartes de même couleur qui suivent après, & d'en remettre d'autres en leur place.

**PILLER**, se dit aussi figurément. Les Auteurs modernes *pillent* ce qu'il y a de meilleur dans les anciens, & se l'attribuent. Tout ce qu'a dit cet Auteur est *pillé* de tels & tels Livres. On dit aussi d'un médisant qui a beaucoup parlé contre un autre, qu'il a *pillé* & déchiré sa réputation.

**PILLERIE**, f. f. Exaction, profit injuste. Il y a bien de la *pillerie* dans les petites Justices, dans les études des Procureurs. Les Sergens font plus de *pilleries* que de gains légitimes.

**PILLEUR**, f. m. Qui *pille*. On le dit plus ordinairement des Auteurs plagiaires qui pillent ce qu'il y a de bon dans les autres Ecrivains.

**PILLULE**, f. f. Médicament qu'on prend à sec en forme de petite boule. Les Médecins Chymistes ne guérissent guères qu'avec des *pillules*. On les a inventées en faveur de ceux qui ont de la peine à boire des médicaments dissous. Il y a des *pillules anodines*, *somnifères*, *laxatives*, *aperitives*, *hystériques*, *antinephretiques*. Il y a aussi des *pillules dorées*, qui sont de couleur jaune; d'autres de *Nicolas sine quibus*, on sous-entend *esse nolo*, à cause des bons effets qu'elles produisent pour purger la pituite & la bile, & pour guérir les maladies de la teste. La base des *pillules* est d'ordinaire l'aloës, & l'on y mêle la scamonée, l'agaric, le turbith, les hermodactes, le sené, la rhubarbe, le mercure, &c. Les *pillules aggregatives* de Mélé sont nommées vulgairement *purgatives*, parce que de toutes parts elles amassent les humeurs corrompues, afin que la nature les jette dehors plus aisément. Les *pillules gourmandes* de Mélé sont composées d'aloës pour base, de mastic & de roses rouges, & sont appelées *stomachiques*, parce qu'elles fortifient l'estomach; & *gourmandes*, parce qu'on les prend avant le repas, & qu'elles n'empêchent point de manger. Les Médecins les dosent différemment. Il y a des *pillules* que le peuple appelle *blanches*, & les Apothicaires *bechies*, ainsi nommées, parce qu'elles sont propres pour la toux, qu'en Grec on appelle *bix*. On les appelle aussi *hypoglossides*, parce qu'on les laisse fondre doucement sous la langue. On enveloppe les *pillules* ordinaires d'une feuille d'or, de pain à chasser, ou de sucre, afin qu'on n'en sente pas le mauvais goût. On les a ainsi nommées à cause de leur figure ronde, comme une petite balle, ou de *pila*, le nom du mortier où on pile les drogues.

**PILLULE**, se dit figurément en Morale des fautes

nouvelles, des afflictions ou injures qu'on est obligé de souffrir. Il a eu beau se plaindre de cette taxe, il a été obligé d'avaler la *pillule*, de payer. On lui a doré, sucré la *pillule*, quand on lui a appris cette nouvelle on y a apporté quelque adoucissement.

**PILON**, f. m. Ce qui sert à piler, escacher, réduire en poudre, ou à exprimer le suc des herbes & autres corps. Les Apothicaires ont des mortiers de fonte avec des *pilons* de fer, des mortiers de marbre & de bois avec des *pilons* de bûis & de bois.

**PILON**, se dit aussi dans les moulins des gros maillets & marteaux qui servent à hacher, à piler. Les moulins à tan ont trois gros *pilons* pointus qui brisent l'écorce du chesne, pour en faire du tan. Les *pilons* des moulins à papier hachent le drapeau.

**PILON**, en termes de Marine, est une coste escarpée qui a peu de hauteur. On l'appelle autrement *petite escarpe*.

On appelle en Provence le *Saint Pilon*, le rocher où est la Sainte Baume.

**PILORI**, f. m. Poteau qu'un Seigneur Haut-Justicier fait élever en un carrefour pour marque de sa Seigneurie, où sont ses Armes, & quelquefois un carcan. A Paris c'est un petit bâtiment en forme de tour, avec une charpente à jour, dans laquelle est une machine tournante, où l'on attache les infames qu'on veut exposer à la risée publique. Il est placé au milieu des Halles, & est du domaine affecté à l'Exécuteur de la Haute Justice. Menage dit que ce mot vient de *pilaricium*, comme qui dirait *petit poteau*. Borel le derive de *pilier*, parce qu'en la plus-part des villes on fait souffrir le supplice auprès d'un pilier. Du Cange le derive de *pilorium*, ou *pilorium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour une marque de Haute Justice. Spelmanus le derive du mot François *pileur*, parce qu'on condamne à cette peine les banqueroutiers frauduleux.

**PILORIER**, v. act. Attacher au carcan, au pilori. On a renouvelé l'usage de *pilorier* les banqueroutiers frauduleux.

**PILOTAGE**, f. m. Fondation ferme & stable qu'on prépare par plusieurs fils ou rangs de pieux fichés par force en terre & à refus de mouton. Le *pilotage* est nécessaire dans les lieux aquatiques, & aux lieux où les terres ont été fraîchement remuées.

**PILOTAGE**, signifie aussi l'art de la navigation. Cet homme entend bien le *pilotage*, la conduite d'un vaisseau.

**PILOTE**, f. m. Officier d'un équipage qui a l'œil sur la route du vaisseau, & qui la commande. Il y a deux sortes de *Pilotes*; l'un *Costier*, qui connoît les costes, les ports & les rades, & qui sçait gouverner à leur vue; l'autre *Hauturier*, qui prend les hauteurs, qui sçait se servir de l'arbalète & de l'astrolabe, qui sçait déterminer la latitude du parage. Il y a aussi des *Pilotes Lamentans*, ou *Lemans*, qui sont *Pilotes* de havres ou de rivières, qui ont la conduite des vaisseaux entrans & sortans. Voyez *Lamentans*. Le *Pilote* est toujours la seconde personne dans le bord, soit en guerre, soit en marchandise. Dans les vaisseaux de guerre le Capitaine est le premier, & le *Pilote* le second. Dans les vaisseaux onéraires le Maître est le premier, & le *Pilote* après lui. Quelques-uns derivent ce mot du Flaman *pij-lote*, ou *loode*; & Menage de *provis*, comme celui qui gouverne le prou. D'autres avec plus d'apparence le derivent du vieux mot François *pilo*, qui signifie un navire, dont le *Pilote* est le conducteur. Voyez *Pile*.

**PILOTE**, se dit aussi figurément en Morale, de ceux qui sont les Ministres d'un Etat, qui ont tout le soin des affaires du gouvernement. On le dit même des Chefs des familles particulières. Le Cardinal de Richelieu étoit un bon *Pilote*, il avoit en main le sillon des

## P I L. P I M. P I N.

affaires. Cet homme conduit bien sa barque, c'est un bon *Pilote*.

**PILOTER.** v. n. Ficher en terre plusieurs pieux pour faire une fondation, & bastir avec plus d'assurance.

**PILOTIS.** f. m. Pieu fiché en terre pour faire des fondations. On ferre les *pilotis*, on les brulle, on les aiguise, pour les faire mieux enfoncer. Un fil de *pilotis* est un rang de pieux.

On dit figurément, lors qu'on a pris toutes les seuretés en une affaire, qu'on la croit ferme & inébranlable, qu'elle est fondée sur *pilotis*, qu'on a basti sur *pilotis*. Ce mot vient de *pila*, ou *pilutium*.

## P I M.

**PIMPANT.** ANTE, adject. Qui est lesté, brave, fanfaron en habits, en train. J'ay vu ce Financier fort gueux, maintenant il est lesté & *pimpant*, il a un train, un équipage fort *pimpant*; sa femme est *pimpante* & magnifique.

**PIMPRENELLE.** ou *Pimpinelle*. f. f. Herbe menue qu'on cultive dans les jardins, qui fait partie de la nourriture des salades. Marthiote dit qu'il y en a deux especes. La plus grande a une racine longue, & ses feuilles couchées sur terre en rond, chiquetées & dentelées tout alentour. Sa tige est quarrée, & ses fleurs sont en bouquet, menues & blancheâtres. La petite jette une tige rouge, & a ses feuilles plus petites, & moins dentelées. Saumaïse dit que la couleur d'escarlante se faisoit autrefois avec de petites graines qu'on trouvoit dans la racine de la *pimprenelle*, qui se fait maintenant avec de la cochenille qu'on apporte d'Orient. Les friands mettent aussi de la *pimprenelle* dans leur vin. On appelle en Latin la grande, *pimpinella*, *saxifraga*, ou *hircina*; la petite, *pimpinella*, ou *pipenula*.

## P I N.

**P I N.** f. m. Arbre dont le tronc est fort haut, & qui n'a des branches qu'en son sommet, qui vient fort gros & fort droit. Theophraste distingue les *pins* en domestiques, & en sauvages, & ceux-cy en *pins* maritimes & *pins* de montagnes. La pomme du *pin* maritime est ronde, & s'ouvre incontinent. Celle de montagnes est plus longue, plus verte, & moins ouverte. Marthiote dit que le domestique a quantité de branches tournoyantes autour du haut de son tronc, ses feuilles peluées, fermes, fort longues & pointues au bout. Il a ses pignolats grands, ferrez, solides, & ses noyaux enclous d'écailles longues, dures & noircies comme de quelque fuye. Ce noyau a une pellicule jaune, & un goùt doux & agreable, & sa substance est grasse & huileuse. Il sort du *pin* une resine blanche & odorante qui se convertit en torches, sur tout quand il se pourrit. Le *pin* s'appelle en Latin *pinus*, & la pomme de *pin*, *conus* ou *strobilus*. Il y a au Perou une pomme de *pin* qui est d'un goùt tout à fait différent, & deux fois plus grande que la nostre. Elle a une moëlle fort savoureuse, qui tire tant soit peu sur l'aigre, & qui aiguise l'appetit.

**PINASSE.** f. f. Petit bastiment à poupe quarrée, long, estroit & léger, qui va à voiles & à rames, & qui porte trois masts. Il est léger à la course, & est propre à faire des découvertes, des débarquements de troupes; & son nom vient de ce qu'on a basti les premiers avec des arbres de pin. On le met au rang des frégates & des brigantines.

**PINCE.** f. f. La partie du pied de devant des animaux, sur laquelle ils appuyent pour marcher, ou pour tirer. Aux cerfs, daims & chevreuils, c'est l'extrémité de l'ongle; aux chevaux, c'est l'arête que fait la corne aux

## P I N.

pieds de devant. On broche plus haut à la *pince* des pieds de devant, qu'à ceux de derrière, parce que la corne ou la *pince* est plus forte. On dit aussi en termes de Chasse, les *pinces* du cerf, du sanglier, pour dire, les pointes de leurs ongles.

**PINCES,** sont aussi les quatre dents de devant de la bouche du cheval, qu'il pousse entre deux ou trois ans.

**PINCE,** s'est dit aussi de ce qu'on prend, de ce qu'on pille. Ainsi Marot a dit dans une Epistre au Roy François I.

Car vostre argent, tres debonnaire Prince,  
Sans point de faute est sujet à la *pince*.

On dit en ce sens d'un chicanier, qu'il a la *pince* bonne; & d'un Financier, qu'il craint la *pince*, la touche.

**PINCE,** est aussi un gros levier de fer aiguë d'un costé en biseau, qui sert aux Maçons & Charpentiers pour remuer les fardeaux, aux Pavés pour detacher les pavés, &c. Du Cange dit que ce mot vient de *pince*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**PINCE,** en termes de Fonderie, signifie le bord ou l'extrémité inférieure de la cloche où frappe le battant.

**PINCE,** en matiere de linge & d'habits, se dit d'un pli fort plat qu'on fait du costé eschancré d'une estoffe pour la tourner en rond. On fait des *pince* aux rabats & manchons des hommes, aux manteaux des femmes & à leur robe pour les faire bien porter.

**PINCEAU.** f. m. Plume garnie par un bout d'un poil delié, qui sert à peindre, à appliquer des couleurs délicatement. Ce Peintre a préparé ses *pinceaux*, a envoyé acheter des *pinceaux*. Ce mot vient de *penicillum*.

**PINCEAU,** se dit aussi tant du Peintre que de son ouvrage. On dit d'un beau tableau, que c'est un *pinceau* fort délicat. La plus part des Peintres Flamans sont des *pinceaux* grossiers. Le Poussin étoit un sçavant *pinceau*.

**PINCEAU,** se dit figurément en ces phrases. Ce Satyrique luy a donné en passant un coup de *pinceau*, il en a fait quelque maligne peinture. Un Poëte qui entreprend une description, dit qu'il auroit besoin du *pinceau* d'Apelles, &c. Il faut donner encore un trait de *pinceau* à cet ouvrage, pour dire, il n'est pas bien fini.

**PINCEAU,** se dit aussi d'une petite brosse avec *laquelle* on dore, on barbouille, on colle. Un *pinceau* d'Or, de Relieur, d'Afficheur, de Barbouilleur, &c.

**PINCE-E.** f. f. Ce qu'on peut prendre avec le bout de deux ou trois doigts. Le Prestre met une *pince* de cendres sur la teste le Mercredi des Cendres. On met une *pince* d'ail dans une infusion de fené, comme un correctif; une *pince* de sel & de poivre pour faire un ragoût.

**PINCELIER.** Terme de Peintre. Petit vaisseau qui luy sert à laver ses *pinceaux*.

**PINCE-MAILLE.** adj. m. & f. Qui est avare, attaché à ses interets, qui ne quitteroit pas une maille, qui tâche de faire quelque petit profit sur tout ce qui luy passe par les mains.

**PINCE.** v. act. Presser avec le bout des doigts. Il a les chairs si fermes, qu'on a du mal à le *pincer*. Ce mot vient du Latin *pinere*. Menage.

**PINCE,** se dit aussi de toute autre chose qui serre. Les oiseaux *pincement* avec leur bec. On *pince* avec des tenailles, des *pincettes*. Cette porte m'a *pincé* les doigts qui ont été enfoncés dans la serrure.

**PINCE,** signifie figurément, Offenser lourdement, faire des reproches en paroles courtoises. Un Satyrique *pince* en riant; il *pince* sans aigreur, sans en faire semblant, il dit les verités de chacun.

**PINCE,** signifie aussi, Toucher délicatement la corde d'un instrument de Musique. On joue du luth, de la guitare, du thorbé, en *pincant* délicatement les cordes.



des. La plume d'un sautereau *pince* les cordes d'un clavier.

**PINCER**, en termes de Manège, c'est, Approcher délicatement l'épéron du flanc du cheval sans donner coup, ni appuyer. Le *pincer* est une aide, & appuyer un chatiment.

**PINCÉ**, ée. part. pass. & adj.

**PINCETTE**, f. f. Petit instrument de fer qui fait partie d'un estuy, & qui sert à s'arracher le poil de la barbe. Les galans ont toujours la *pincette* à la main; ils aiment mieux se servir de la *pincette*, que du rasoir.

**PINCETTES**, au pluriel, se dit de la partie d'une garniture de feu qui sert à l'attiser, à remuer les tisons. Un feu consûte en tenailles, pelle & *pincettes*.

**PINCETTES**, se dit aussi d'un outil dont se servent presque tous les Ouvriers, & particulièrement ceux qui travaillent en petit, pour tenir leur besogne, ou pour en prendre & assembler les petites pièces.

**PINÇON**, f. m. Petite blessure qui laisse une marque noire sur la peau, quand elle a été *pinçée* avec violence. Il s'est fait un *pinçon* avec ces tenailles en fermant ce volet, &c.

**PINÇON**, ONNE. f. m. & f. Petit oiseau qui a le bec fort gros & dur, qu'on appelle *pinçon royal*, *caffenix*. Il est de la grandeur, figure & plumage d'un passereau, & il contrefait le chant du rossignol. Ce mot vient du Latin *spinthio*, qui signifie la même chose. Menage.

**PINDARISER**, v. n. Affecter des façons de parler extraordinaires, des paroles d'Orateur, jusqu'à passer dans le ridicule, en voulant se piquer d'être bien disant.

**PINEALE**, adj. f. est un nom que Mr. Descartes a donné à une glande qui est vers le troisième ventricule du cerveau, parce qu'elle ressemble fort bien à une pomme de pin; & il y établit le siège de l'ame raisonnable. C'est la même que celle que les Medecins appellent *conoides* & *conarium*.

**PINGUIN**, f. m. est une espèce d'oiseau qui se trouve en Orient dans une île de même nom, qui est droit sur ses pieds, qui a des ailerons sans plumes qui luy pendent comme des manches barrees & rayées de blanc. Il ne vole point, mais il se cantonne en un des coins de l'île, sans se mesler avec les autres oiseaux. Il tient de l'homme, de l'oiseau & du poisson, & c'est un animal à deux pieds qui n'a point de plumes. C'étoit la première définition que Platon avoit fait de l'homme.

**PINNACLE**, f. m. Le haut d'un temple. Il n'est en usage qu'en cette phrase de l'Ecriture: Le Demon, lors qu'il tenta JESUS-CHRIST, le transporta sur le *pinnacle* du temple de Jerusalem; il luy fit voir toutes les grandeurs du monde, & l'invita de se jeter en bas. Ce mot vient du Latin *pinnaculum*.

On dit proverbialement, Mettre quelqu'un sur le *pinnacle*, pour dire, le louer beaucoup, l'élever excessivement au dessus des autres.

**PINNULE**, f. f. Terme de Mathématique. C'est une petite plaque de cuivre élevée perpendiculairement sur les bords d'une alidade, ou d'un instrument propre à observer, laquelle a un petit trou ou une petite fente par où entre la lumière des astres, & par où les rayons visuels se portent vers les objets.

**PINOCHER**, v. n. Terme populaire. Manger de quelque viande par petits morceaux & avec dégoût, soit qu'il vienne de maladie, soit de satiété, soit d'une délicatesse affectée. Il n'a gueres mangé à ce repas, il n'a fait que *pinocher*.

**PINQUE**, f. f. Terme de Mer, est un bâtiment de charge qui est rond à l'arrière. C'est la même chose que *flute*. On l'appelle aussi *Pinquet*.

**PINTADE**, f. f. est une espèce d'oiseau des Indes.

C'est une espèce de poule, ainsi appelée, à cause de la justesse des taches ou figures qui semblent avoir été peintes sur son plumage. On l'appelle diversément chez les Auteurs, *poule d'Afrique*, *de Barbarie*, *de Numidie*, *de Guinée*, *de Mauritanie*, *de Thunis*, *de Pharaon ou d'Egypte*. Elles sont appellées *guttata* par Martial, & *varia* par Varron, & par Plin, lequel les appelle aussi *meleagrides*, parce qu'on disoit de son temps qu'elles passioient tous les ans d'Afrique en Beotie, & venoient s'ébattre près du tombeau de Meleagre, dont la faule feint que les seurs furent changées en ces oiseaux. La *pintade* a la taille de la poule ordinaire. Quelques-uns tiennent qu'elle ressemble mieux à la perdrix, à cause qu'elle a la queue en bas comme la perdrix, & non pas redressée en haut comme la poule. Mais elle ressemble mieux à la poule par l'appendice charnu qui luy pend aux deux costez des joues; ce qui ne se trouve point en aucun autre oiseau. Tout son plumage est de deux couleurs, de blanc & de noir; au lieu que les poules ordinaires n'ont point de couleur certaine. Ses œufs sont aussi peints & marquez de blanc & de noir. Son col a un duvet noir, plus approchant du poil que des plumes. Il est d'environ deux lignes, & tournée en en haut contre l'ordinaire. Sa tette est couverte d'une peau spongieuse qui forme une creste en maniere de casque, que les Auteurs comparent au bonnet du Doge de Venise. Elle a les pieds garnis de membranes comme les oiseaux aquatiques. Son bec a quelquefois à sa racine un bouquet, & il est garni de deux appendices d'une substance moitié charnue, & moitié cartilagineuse qui pend des deux costez des joues, & est attaché à la mâchoire supérieure, & non à l'inférieure, comme ils sont aux poules. Ils sont rouges aux femelles, & bleus aux mâles. Sophocle, au rapport de Plin, a dit que l'ambre jaune estoit fait des larmes qui coulent des yeux des *pintades* qui sont au delà des Indes: mais cela n'est pas veritable.

**PINTÉ**, subst. fem. Vaisseau qui sert à mesurer les liqueurs, & quelquefois des choses sèches. Une *pinte* de vin, d'eau, d'huile. Une *pinte* d'olives. Dans les pays où le sel se donne par impost, on taxe un mesnage à tant de *pintes* de sel. Ce mot, selon Budée, vient du Grec *pintha*. Selon Menage, de l'Alleman *pinte*, qui signifie une petite mesure de vin; selon Nicod, du Grec *pinem*, qui signifie boire. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on s'est servi du mot de *pinta* dans la même signification. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *pint* ou *pintat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

La *pinte* contient deux chopines, ou la moitié d'une quarte. La *pinte* de Paris est environ la sixième partie du conge Romain, & contient le poids de deux livres d'eau commune. La *pinte* de St. Denis est plus grande. On l'appelle *pot* en plusieurs lieux.

**PINTÉ**, se dit aussi de la liqueur mesurée dans la *pinte*. Il faut tirer *pinté*. Il a payé *pinté*.

On dit proverbialement, Il a mis *pinté* sur chopine, pour dire, Il s'est enivré. On dit encor, Il n'y a que la première *pinte* chère, pour dire, que rien ne coûte, quand on est eschauffé de la débauche.

**PINTRE**, v. neut. Faire débauche, vuidier des pintes. Voilà des gens qui ont bien *pinté*, qui sont bien saouls.

## P I O.

**PIOCHE**, f. f. Outil de fer en forme de pic, ou de marteau large & aigu, qui sert aux Pionniers, Carriers, Maçons & Terrassiers pour remuer la terre, tirer de la pierre, sapper, demolir, &c. Il faut tant de pelles & de *pioches* à un equipage d'artillerie.

**PIOCHER**, v. act. Creuser, remuer la terre avec la



**pioche.** On trouve quelquefois des trésors en *piochant*. Une des façons de la vigne, c'est de la *piocher*.  
**P I O L É, é. adj.** Qui est bigarré de diverses couleurs. Il n'est guères en usage qu'en cette phrase proverbiale: Riolé *piolé* comme la chandelle des Rois: ce qu'on dit d'une personne qui a des habits de diverses couleurs & mal assortis, parce qu'autrefois on bigarrait ainsi des chandelles qu'on brûloit la veille des Rois. On dit aussi d'une vilaine tulipe qui pennache mal, qu'elle est *riolée piolée*. *Piolé* proprement ne se dit que de ce qui est moitié d'une couleur, & moitié d'autre, comme une *pie*, d'où le mot est dérivé.

**P I O N, f. m.** Terme du jeu des Echecs & des Dames. Le *pion* du Roy, le *pion* de la Dame, de la Tour, du Chevalier. Il luy a donné un *pion*. Il luy a pris un *pion*. Il luy a fait doubler un *pion*. Aux Dames, c'est une Dame simple. Il s'est laissé souffler un *pion*.

On dit, Mener un *pion* à Dame, quand on le fait parvenir à l'autre extrémité du jeu; car alors il vaut aux Echecs la meilleure pièce de celles qu'on a perduës, & aux Dames une Dame damée qui avance & recule comme on veut.

**P I O N, f. m.** se dit aussi d'un homme misérable, qui n'a ni bien, ni force, ni crédit. Il faut le laisser en repos, c'est un pauvre *pion*.

On dit proverbialement, qu'on a damé le *pion* à quelqu'un, pour dire, qu'on a fait une enchère, qu'on a eu quelque avantage sur luy, qu'on a mieux réussi en quelque affaire que ce soit.

**P I O N N I E R, f. m.** Celuy qui est employé à l'armée pour applanir les chemins, faire passer l'artillerie, creuser des lignes & des tranchées, & à tous les autres travaux. On leve des *Pionniers*, on fait partir des outils de *Pionniers*, cela menace d'un siège. Ces mots de *pion* & de *pionnier* viennent du Latin *pedones* & *peonarii*, selon Menage; ou de *Pæonibus*, peuple d'Asie dont le principal mestier estoit de creuser la terre, ou de fouiller des mines.

**P I O T, f. m.** Terme burlesque qui signifie le vin. Cet yvrogne ainié le *piot*. Il a humé du *piot*, il est saoul. Ce mot vient du Grec *piein*, qui signifie boire.

## P I P.

**PIPE, f. f.** Mesure de choses liquides qui contient un muid & demi, ou à peu près: ce qu'on appelle *tonneau* dans les Provinces au delà de la Loire. On dit aussi une *pipe* de bled, comme on dit ailleurs un *muid*. On se sert particulièrement de cette mesure en Poitou & en Anjou. La *pipe* en Bretagne est une mesure des corps arides, qui contient dix charges, & chaque charge contient quatre boisseaux. Quand elle est pleine de bled, elle doit peler 600. livres.

**PIPE, f. f.** est aussi un tuyau delié fait de terre vernissée, qui sert à prendre du tabac en fumée; & on dit prendre une *pipe* de tabac, quand on tire la fumée de ce qui peut tenir de tabac dans le bout recourbé de la *pipe*. Ce mot vient de *pipeau*, ou chalumeau qui sert à humer toutes sortes de liqueurs; ou plustost de *pipa* Latin, qui signifioit un chalumeau qui servoit à la communion pour sucer le sang de Nostre Seigneur, comme on voit dans le testament de St. Evrard rapporté par le Mire in *Codice piarum donationum*, où il appelle ce chalumeau *pipa aurea*. On pratique encore à St. Denis de faire communier le Diacre & le Sous-Diacre les Dimanches à la grande Messe sous les deux especes avec un semblable chalumeau d'or.

**PIPEAU, f. m.** Petit chalumeau, ou bois fendu qui sert à contrefaire le cri ou *pipis* de plusieurs oiseaux, à les attirer & à les prendre. Le laurier ajusté dans un *pipeau* contrefait le cri des vanneaux. Le porreau contre-

fait le cri du rossignol. Avec des *pipeaux* convenables on prend toutes sortes d'oiseaux.

**P I P E, f. f.** Chasse aux oiseaux avec des *pipeaux*, & en contrefaisant leur cri. Elle se fait ordinairement avec des gluaux préparés sur un arbre, tandis que l'Oiseleur caché dans un buisson attire les oiseaux avec des *pipeaux* ou *pipis* ou une *pipie* faite avec quelque feuille, ou par le moyen d'un hibou, dont le cri est encore plus puissant pour les attirer. Ce mot vient du Latin *pipata*, qui est le cri des oiseaux autour de la chouette.

On dit figurément, Attrapper quelque chose à la *pipée*, pour dire, l'attrapper adroitement. Ainsi Regnier a dit dans ses Satyres:

L'ame bizarrement de vapeurs occupée,  
Comme un Poëte qui prend des vers à la *pipée*.

**P I P E R, v. act.** signifie au propre, Attrapper des oiseaux à la *pipée*, quand on les attire en contrefaisant leur cri, ou par celui du hibou; auquel sens il est peu en usage: mais au figuré il s'emploie communément pour dire, Tromper, & particulièrement au jeu. Les filous font mestier de *piper* les dez, de les charger de mercure ou de plomb, d'y marquer de faux pointes. Ils *pipent* les cartes en y faisant quelques marques pour les connoître, ou en les escamotant. Ce mot vient du Grec *pipain*, qui signifie tromper, ou du Latin *pipio*.

**P I P É, é. part. & adj.** Une carte *pipée*, est une carte fautive, marquée, cachée ou escamotée. Des dez *pipés*, sont des dez faux, ou chargés de plomb.

**P I P E R, v. act.** signifie aussi, Avoir avantage sur les autres en quelque affaire, ou dispute que ce soit. Il ne faut pas entreprendre légèrement un procès contre ce chicanier, il y *pипе*, il y raffine. Je ne voudrois pas disputer contre luy sur la Physique, il y *pипе*.

**P I P E R I E, f. f.** Fourberie, tromperie. On se peut dispenser de payer ce qu'on a perdu au jeu, quand on reconnoît qu'il y a eu de la *piperie*, de la fourbe.

**PIPEUR, EUSE, f. m. & f.** Filou qui trompe au jeu, qui joue de mauvaise foy. La ville est pleine de *pipeurs*, qui ne subsistent que des tricheries qu'ils font au jeu.

## P I Q.

**PIQUANT, ANTE, adj.** & subst. Qui offense, qui blesse par sa pointe aiguë, par son acrimonie. Les épines, les chardons sont *piquants*. Les épingle & les aiguilles sont *piquantes*. Les artichauts ont un *piquant* au bout de chaque feuille. Le sel, le poivre, sont *piquants* par leur acidité. Le vin le plus estimé est celui qui est doux & *piquant*.

**PIQUANT, f. m.** se dit figurément en choses morales, de ce qui plaît à l'esprit, ou qui le choque. Cette beauté a quelque chose de *piquant* qui la fait aimer de tout le monde. Le jeu des Echecs est bien *piquant*, il attache fort l'esprit. Ce Satyrique a toujours des railleries *piquantes* & choquantes.

**P I Q U E, f. f.** Brouillerie, mesintelligence, petite noise ou division qui est entre parens & amis. Ces beaux-freres ne se parlent pas, ils sont en *pique*, en froideur.

**P I Q U E, f. f.** Arme d'hast offensive faite d'un long bois de quatorze pieds, ferré par un bout d'un fer plat & pointu, dont on arme le tiers d'une Compagnie d'Infanterie pour soutenir l'effort de la Cavalerie. Les *piques* de Bressil, les *piques* de Biscaye, sont les plus estimées. L'arme des Officiers à pied est la *pique*, ils combattent la *pique* à la main, ils saluent avec la *pique*. Les Maîtres des hautes armes enseignent l'exercice de la *pique*. Un tronçon de *pique*. Ce Bataillon marcha tout horifié de *piques*, les *piques* haïllées. Ce mot est dérivé de *pie*, oiseau dont le bec est si pointu, qu'il perce les arbres comme une tarière. Aldroandus. Du Cange dit qu'il vient.

vient de *pica*, ou *picca*, qu'on a dit dans la basse Latinité, & que Turnebe croit avoir été dit *quasi spica*, qui *spicatum speciem refert*. Octavius Ferrarientis le derive à *spiculo*. Le President Fauchet dit que ce mot a donné le nom aux *Picards*, & à la *Picardie*, qu'il prend être moderne, à cause qu'ils ont renouvelé l'usage de la *pique*, dont le nom est derivé de *piquer*. Mais d'autres derivent ce mot de *Picards* du Chateau de *Pequigny*. D'autres croient qu'il vient de leur naturel, qui est prompt à faire des querelles qu'on appelle *piques*. D'autres disent enfin que ce mot vient de certains Heretiques *Vaudois* & *Bohemiens* qui furent surnommés *Begards* & *Picards*, à cause qu'ils se vinrent habiter en cette Province, étant venus de *Flandres* qu'on nommoit *Belgium*. Du Cange. Plin dit que les *Lacedemoniens* ont été les inventeurs de la *pique*.

**P I Q U E**, se dit aussi pour signifier quelque hauteur. Il y a une *pique* d'eau dans cet endroit de la riviere. On dit d'un homme grand & menu, que c'est une *pique*. On dit aussi au figuré, Il est de cent *piques* plus avant que vous. Il est noyé de dettes, il en a cent *piques* par-dessus la teste. Vous croyez avoir trouvé le sens de cette énigme, vous en estes loin de cent *piques*.

**P I Q U E**, f. m. est une marque du jeu des cartes qui a la figure d'un fer de *pique*. Le cœur, le quarteau, le *pique* & le trefle. La Dame de *pique* est hoc.

On dit proverbialement, qu'un homme a passé par les *piques*, lors qu'il s'est trouvé en plusieurs occasions, qu'il a essuyé plusieurs dangers; & figurément, lors qu'il a souffert quelque perte ou dommage en des affaires qu'il a eues. On dit aussi, Voilà bien rentré de *piques* noires, à celui qui interrompt mal-à-propos un autre. On dit aussi par injure à un homme stupide, que c'est un bon as de *pique*.

**P I Q U E - B O E U F**, f. m. est un Chartier qui mene les bœufs, qu'il fait avancer par un aiguillon qui est au bout d'un bâton. On appelle aussi un homme grossier de corps & d'esprit, un gros *pique-bœuf*.

**P I Q U E R**, v. act. Faire entrer une pointe, un aiguillon dans quelque chose. Les rosiers, les bois épineux *piquent*. Une alefine, un poinçon *piquent*. Je sens une épingle qui me *pique*. Il s'est *piqué* au doigt, à la jambe. On dit aussi en ce sens, qu'un Chirurgien a *piqué* l'artere, qu'il a *piqué* trois fois sans tirer du sang. Menage dit que ce mot vient du Latin *pungere*, ou de l'Alleman *piken*, qui signifie la même chose. Turnebe le derive de *spicare*, ou de *spiculum*; d'autres de *apiculare*, qui se dit des abeilles qui *piquent* avec leur aiguillon; d'autres de *pic*, oiseau qui a le bec si dur qu'il perce les arbres.

**P I Q U E R**, se dit aussi de la morsure de quelques animaux, & sur tout des serpents, des insectes, de la vermine. Euridice fut *piquée* au talon par un serpent. Cleopatre se fit *piquer* par un aspic. Les scorpions *piquent* par leur queue. Il fait dangereux d'être *piqué* de la tarentole. Les mouches *piquent* les chevaux. Les puces, les fourmis *piquent* & mordent.

**P I Q U E R**, signifie aussi, Démanger. Quand quelque serosité tasche de sortir, la chair *pique*, il faut se faire saigner.

**P I Q U E R**, se dit aussi de l'impression que font les corps acres & acides sur le goût. Le sel, le poivre *piquent* la langue. Un hareng trop dessalé ne vaut rien, il faut qu'il *pique* un peu. On dit d'un maquereau ou autre poisson, qu'il *pique* sur la langue, quand il commence à se gâster. Le meilleur cidre est celui qui *pique* le plus.

**P I Q U E R**, signifie encore, Ronger le bois, les estoffes. Il faut mettre ce drap à l'air, les vers commencent à le *piquer*. Le plus grand dommage qui arrive aux vaisseaux, c'est quand les vers les *piquent*. Voilà des livres nial conditionnés, ils sont tout *piqués*. On dit aussi,

que du bled est *piqué*, lors qu'il est gâté de charançons, ou autre vermine, ou qu'il est endommagé.

**P I Q U E R**, à l'égard des chevaux, c'est les manier avec les esperons, ou le poinçon. On dit qu'on *pique* un cheval, quand on l'essaye au pas, au galop, & à toute bride. *Piquer* des deux, c'est à dire, s'enuir en toute diligence. Il faut bien *piquer* pour aller de Paris à Rome en sept jours. On dit qu'un homme *pique* en Latin, lors qu'il se tient à cheval comme un Pedant qui n'a jamais été au Manege. On dit aussi, qu'un Marechal a *piqué* un cheval en le ferrant, quand il a enfoncé un clou dans le vit.

On appelle selle à *piquer*, une selle à trousséquin, en laquelle on est tellement engagé, qu'on peut soutenir les secousses que donnent les auteurs, quand on les *pique* avec le poinçon.

On dit en Fauconnerie, *Piquer* après la sonnette, pour dire, que le Fauconnier suit l'oiseau.

**P I Q U E R**, se dit aussi en plusieurs sortes d'arts & de mestiers. Un Tapissier *pique* un matelas, quand d'espace en espace il le perce avec de la ficelle pour en arrêter la laine. On fait des courtoises *piquées* de houatte, de coton. Des bonnets *piqués*. Autrefois les cottes d'armes *piquées* estoient une arme défensive. On *pique* les corps de juppe avec de la corde & de la baleine. On *pique* aussi des baudriers, des fangles, des fouliers, en y faisant quelques rangées de points, ou d'arrierepoints. Un Tonnelier *pique* un muid avec un foret pour essayer le vin, pour le mettre en perce.

On dit aussi, *Piquer* un habit, un pourpoint de peau, pour dire, le decouper avec un fer, y faire plusieurs petites mouchetures.

En Maçonnerie on dit *piquer* du moilon, pour dire, le tailler sans le rendre bien uni, comme celui dont on fait les puits. On *pique* du grais, de la pierre, quand on y fait plusieurs petits creux ou points par ornement. On dit aussi, qu'un Charpentier *pique* du bois, quand il le marque d'une certaine maniere.

On appelle aussi, *Piquer* la viande, quand on la larde fort proprement, & avec de petits lardons; qu'on *pique* une orange, un citron, quand on enfonce dedans des clous de girofle; qu'on *pique* des noix confites avec de l'escorce de citron.

**P I Q U E R**, signifie aussi, Marquer les présents ou les absents dans les Compagnies où l'on doit le service, dans les ateliers où on doit travailler. A la Chambre des Comptes, dans la plus-part des Chapitres, on *pique* tous ceux qui se trouvent présents. Dans les ateliers il y a un Piqueur qui marque sur le rolle des ouvriers leurs absences & leurs chomages, en les *piquant*.

**P I Q U E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. C'est un homme qui se *pique* d'être savant, de soudre toutes sortes de questions, de problemes. Il est loisible de se *piquer* d'honneur & de probité. Il y a des gens qui ne feroient jamais rien, si on ne les *piquait* d'honneur.

**P I Q U E R**, se dit aussi des choses qui nous flattent, ou qui nous choquent. Cet amoureux est *piqué* & charmé d'une telle Dame. Ce brutal s'est *piqué*, s'est choqué d'une innocente raillerie. On dit aussi, qu'un homme est *piqué* au jeu, non seulement quand il veut se raquitter à quelque prix que ce soit, mais encore quand il s'opiniastre à poursuivre une affaire, quelques obstacles qu'il y trouve. Ces deux voisins se sont *piqués*, & ont encheri à l'envi cette terre.

**P I Q U E R**, se dit proverbialement en ces phrases. On ne fait quelle mouche l'a *piqué*, pour dire, On ne fait point le sujet de sa colere, ou de son despit. On dit aussi d'un ladre, qu'il ne sent point quand on le *pique*, & de celui qui est insensible aux affronts.

**P I Q U É**, f. part. & adj. On appelle marchandises *pi-*

## PIQ. PIR.

quées, quand elles sont endommagées par le temps, comme quand par son humidité il se fait sur la soie blanche des taches jaunes, & sur la jaune des blanches.

**PIQUET**. f. m. Baston pointu qu'on fiche sur le terrain pour marquer les angles & les mesures d'un plan qu'on veut tracer, d'un travail qu'on veut conduire. Un Ingenieur, un Jardinier, un Arpenteur qui aligne, qui divise, ou marque un espace, se sert du *piquet* & du cordeau.

**PIQUET**, se dit aussi de ces petits bastons pointus qui ont une coche vers le haut, qui servent à arrêter les cordages des tentes. Planter le *piquet*, c'est camper. Lever le *piquet*, c'est decamper. Et on dit figurément qu'un homme a planté le *piquet* en quelque lieu, quand il y est venu demeurer, & s'y établir.

**PIQUET**, est aussi le plus fameux des jeux de cartes, qui se joue entre deux personnes. Jouer une partie de *piquet*, un cent de *piquet*, c'est à dire, en cent points. Il y a le grand *piquet*, qu'on joue avec 36. cartes; le petit *piquet*, autrement le *piquet* sans six.

**PIQUETTE**. f. f. Méchant vin qu'on donne aux valets. Il nous a fait boire de méchant vin, ce n'est que de la *piquette*.

**PIQUEUR**. f. m. Terme de Chasse. Valet à cheval qui fait courir les chiens, qui est à leur queue. Les *Piqueurs* percent les taillis pour suivre les chiens. On le dit en particulier de chacun des Maîtres Chasseurs qui conduit ou la meute des chiens courans, ou le relais qui est la meute du secours.

**PIQUEUR**, dans les ateliers est celui qui tient le rôle de Ouvriers, qui marque leurs absences & leurs chomages. Il y a aussi des *Piqueurs* de moilon. Le *Piqueur* de la Chambre des Comptes est leur premier Huissier.

On appelle proverbialement un *piqueur d'escabelle*, un escornifleur; un *piqueur de coffre*, un Courtisan qui attend son Maître dans une antichambre sur un coffre.

**PIQUEURE**. f. f. Blessure qui se fait par une chose pointue, ou rongante; ou la marque qui y reste du dommage qu'elle a souffert. Une *piqueure* d'aiguille fait venir un mal d'aventure. La *piqueure* d'un aspic est incurable. Il reste sur la chair des *piqueures* de lancettes, des *piqueures* de puces; sur le bois & les étoffes des *piqueures* de vers.

**PIQUEURE**, se dit aussi d'un corps de juppe tout nud piqué avec de la baleine. On le dit aussi des ornemens qui se font sur les hardes avec des points & arrièreponts. La *piqueure* de ce boudrier est faite bien proprement.

**PIQUEURE**, se dit aussi à la Chambre des Comptes, des assistances que les Officiers font aux Processions & ceremonies, qui leur tiennent lieu d'un certain nombre d'assistances au service de la Chambre. Cet Auditeur a gagné tant de *piqueures*, il peut s'absenter trois mois sans rien perdre des emolumens de sa charge.

**PIQUIER**. f. m. Soldat portant la pique à l'armée. Les Suisses *Piquiers* sont armés d'armes défensives. La Phalange Macedonienne étoit un Bataillon de *Piquiers*.

## PIR.

**PIRAMIDAL**, ALE. adj. Corps ou figure qui a une base large, & qui se termine en pointe. Les obélisques sont de figure *pyramidale*.

**PIRAMIDE**. f. f. Corps solide qui a une large base, & qui aboutit en pointe. Euclide la définit, Corps solide composé de plusieurs plans, ou triangles, dont les bases sont dans le même plan, & qui ont un sommet commun. Le cone est une *pyramide* ronde. Une *pyramide* pentagone est composée de cinq triangles sur une base de cinq cotés. Les *Pirames* d'Egypte sont carrées dans leur base, & sont les plus superbes monumens de

## PIR.

l'Antiquité. Voyez la description & la mesure des *Pirames* d'Egypte dans le premier Tome des Recueils de Thevenot. La pensée d'établir une mesure fixe sur les *Pirames* d'Egypte pour la transmettre à la postérité est fort raisonnable. Quelques-uns dérivent ce mot de *pyros*, *trivium*, & d'*amos*, *colligo*, qui prétendent que le Patriarche Joseph fit bâtir plusieurs greniers en pointe pour y amasser le bled d'Egypte, & que de là vint l'invention des *Pirames*. Mais avec plus de raison Villalpandus dérive ce mot *apo* son *pyros*, *quod in formam ignis ascendit*. Quand elles sont fort étroites par le bas, on les appelle *aiguilles* & *obelisques*.

La *pyramide* chez les Egyptiens étoit un symbole de la vie humaine, dont le commencement étoit représenté par la base, & la fin ou la mort par la pointe, & c'est pour cela qu'ils les eslevoient sur des sepulcres. Herodote chez les Anciens a aussi écrit des *Pirames* d'Egypte; & chez les Modernes Bellon, Grimanus, Pietro de la Valle, Monconis & autres Voyageurs.

**PIRAMIDES**, se dit aussi des bûchers des Anciens sur lesquels ils brusloient les corps morts, parce qu'ils étoient composés de plusieurs pieces de bois empilées les unes sur les autres. C'est d'où est venu leur nom, & c'est la cause qu'elles servent d'ornemens à des tombeaux, ou de tombeaux mêmes, telles que sont celles d'Egypte, dont il y a un tres-grand nombre vers le Caire.

**PIRAMIDE**, se dit aussi d'un bâtiment élevé en pointe, pour conserver la mémoire de quelque action éclatante, par plusieurs tables & inscriptions qu'on met dessus. On a élevé des *pyramides* en plusieurs occasions en France & à Rome.

**PIRAMIDE**, se dit aussi de plusieurs choses qu'on entasse les unes sur les autres, qui vont en diminuant. Ainsi on dit, Servir en *pyramide*, des *pyramides* de viandes, de fruits, de confitures, quand les viandes ou les fruits sont arrangez dans les plats les unes sur les autres en forme de *pyramide*.

**PIRAMIDE**, se dit aussi des ornemens de plomb qu'on met sur les pavillons des maisons, qui sont faits en *pyramide*, & qui d'ordinaire soutiennent des girouettes.

**PIRATE**. f. m. Corsaire, Escumeur de mer, qui fait des courses sur mer sans avoir ni autorité de Prince, ou de Republique. Quand on peut prendre des *Pirates*, on les pend sans remission. L'Ordonnance de l'Assemblée de l'an 1584. veut qu'ils soient bûchez sur la rouë. Les premiers *Pirates* de France s'appelloient *Normands*. Ce n'est pas qu'ils fussent tous de Normandie, mais c'est que les François mécontents de leurs Seigneurs se joignoient à eux, & s'appelloient du même nom. Ce mot vient du Grec *pyr*, qui signifie feu, à cause que les Corsaires ont coutume de brûler les navires, & les habitations des Isles où ils font des descentes. Souvent le mot de *Pirate* se prend pour *Armateur*.

**PIRATER**. v. n. Courir les mers pour voler. De tout temps on a fait la guerre à ceux qui *piratent*.

**PIRATERIE**. f. f. Vol qui se fait sur mer à main armée. Les Algériens & les Barbares vivent de *piraterie*.

**PIRATERIE**, se dit aussi des indécents exactions qui se font en quelque lieu que ce soit. On a pendu un Militaire pour les *pirateries* qu'il a commises dans la Province, abusant de l'autorité du Roy. Les Hollandois de l'Inde de croient de grandes *pirateries* sur leurs bâtimens & les passans.

**PIRE**. adj. & subst. m. & f. Terme comparatif qui se dit sur mauvais & méchant. Ce fustier est pire que l'Amochrist, que Sathan. Le peuple se plaint toujours que le temps est pire qu'il n'a été.

L'un bon du bon, l'autre au bon du pire.

dit Marot. Les ennemis couverts sont les *pires*. Vous ne pouvez faire un *pire* marché. Ne quittez pas cette étoile, vous en pourriez prendre de *pire*. La dernière erreur sera *pire* que la première.

**P I R E**, est aussi substantif, & signifie, Desavantage, perte, foiblesse. Ce General s'est toujours battu avec avantage, il n'a jamais eu du *pire*.

On dit proverbialement, que celui-là est maudit dans l'Evangile, qui choisit & prend le *pire*. Le remède est *pire* que le mal. Il n'y a *pire* eau que celle qui dort, c'est à dire, qu'il se faut desfier des tournois & melancholiques. Il n'y a *pire* sourd que celui qui ne veut pas entendre.

**P I R O U E T T E**, f. f. Piece de bois de métal ou d'ivoire, qui est ronde & percée, à travers de laquelle on passe un pivot ou brin de bois, sur lequel on la fait tourner pour divertir les enfans.

**P I R O U E T T E**, en termes de Danse, signifie un ou plusieurs tours entiers du corps, qu'on fait sur la pointe des pieds sans changer de place. La *demoiselle* est lors qu'on ne fait qu'un demi-tour. Il faut couler deux pas & un coupé, & faire une *piroquette*. Menage, après Turnebe, le derive d'un vieux mot Latin *ampiruare*, qui le disoit d'un fait que faisoit le principal Danseur, que les autres imitoient. Du Cange le derive de *pironatus*, ou *pironatus*, qui a signifié dans la basse Latinité un *clou*, ou *cheville de bois*.

**P I R O U E T T E**, en termes de Manege, se dit quand un cheval tourne de la teste à la queue sans changer de place; & celle-là s'appelle *piroquette d'une pisse*: & quand il fait ce tour dans un petit terrain, & à peu près de la longueur du cheval, on l'appelle *piroquette de deux pisses*. On appelle aussi *piroquette*, ou *demoiselle d'un temps*, quand il fait des passades ou des demi-voltes en faisant prestement un tour de ses épaules & de ses jambes.

On dit proverbialement, Qui a de l'argent a des *piroquettes*, pour dire, qu'avec de l'argent en achete toutes choses.

**P I R O U E T T E R**, v. n. Faire un tour du corps entier en dansant, ou en sautant. Les Danseurs en un ballet sont adroits à *piroquetter*.

**P I R O U E T T E R**, se dit aussi au Manege, quand on fait faire des tours ou *piroquettes* aux chevaux.

On dit aussi de ce qu'on jette par les fenestres, qu'on le fait *piroquetter* en l'air, parce que tout corps grave fait quelques tours en tombant. Il y a aussi des oiseaux qui volent en *piroquant*.

## P I S.

**P I S**, Vieux mot qui signifioit autrefois *estomac*, & on l'écrivait *pis*. On le dit encore en cette phrase: Quand on prend le serment d'un Prêtre, on lui fait mettre la main au *pis*, ou au *poit*, *ad pectus*, d'où vient ce mot.

**P I S**, est aussi la mamelle des vaches, des chèvres, des bœufs, &c. les trayons par où coule le lait. On appelle aussi le *pis* de bœuf, la *poitrine*. Ses parties sont la piece de bœuf tombante, ou *graisse* de bœuf, qui est la partie la plus grasse vers le col, dont la graisse ne se fond point, & est semblable à la chair du *pis* de la vache, ce qui l'a fait nommer ainsi. Il contient les morceaux du tendon, les moutons du milieu & les morceaux du flanchet.

**P I S**, adv. Plus mal. Toutes choses vont de mal en *pis*. Il a mis ses ennemis au *pis*. A *pis* faire. Cette ambassade *est pis*, c'est *pis* que jamais. Quand vous avez bien fait de mal à ce pauvre homme, vous n'en ferez ni *pis*, ni *moins*. On dit proverbialement, qu'on ne lui sçauraient *pis* que son nom, qu'on ne lui peut rien repro-

**AU P I S ALLER**, adv. & quelquefois subst. *Au pis aller*, il ne m'en sçaurait couler que de l'argent. S'il prend ce parti-là, c'est son *pis aller*, c'est le plus grand mal qui lui puisse arriver. Cette fille ménage ce vieillard pour son *pis aller*, pour l'épouser, si les autres lui manquent. Ce mot vient de *peser*, ou de *pejus*.

**P I S C I N E**, f. f. Petit estang ou vivier où on pêche, & où on garde du poisson. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase de l'Ecriture: la Probatique *Piscine*, où se fit le miracle du paralytique.

**P I S S A T**, f. m. Urine d'animaux. Le grand remède chez les Indiens est de faire avaler à un malade du *pis* de vache. Les langes des petits enfans sentent le *pis*. Ce mot vient de *pis*, vieux Gaulois qui signifioit *poitrine* & *mamelle*, comme témoigne Nicod, d'où est venu aussi le *pis* de la vache, parce que quand on le presse il semble qu'elle pisse.

**P I S S E N L I T**, f. m. Fleur jaune qui croît sans être cultivée dans les jardins, les cours & les prez, & qui est fort diuretique. C'est une espèce de chicorée qui rampe à terre, qui a les feuilles de même déchiquetées en façon de flèche. Sa tige est longue d'un palme, ronde, raboteuse, tirant sur le rouge. Sa fleur est jaune & feuillée, qui se convertit en une petite teste bourruée, qui poussée du vent s'évanouit en l'air. Sa racine, aussi bien que sa tige, est pleine de lait, comme la chicorée, mais plus amère. On l'appelle aussi *dent de lion*, ou *dent de chien*, *teste de Moine*, ou *grosin de porc*. Les Medecins l'appellent *saxifraga*, *ambubaia*.

**P I S S E N L I T**, est aussi une injure que les enfans se disent les uns aux autres, quand ils ont pissé au lit.

**P I S S E R**, v. n. Lâcher de l'urine. Dieu menace dans l'Ecriture d'exterminer jusqu'à celui qui *pisse* contre la muraille. Les gens graveleux  *pissent* du sang. Ce mot vient de l'Alleman *piessen*, qui signifie la même chose, Menage; ou de l'Italien *pisciare*.

**P I S S E R**, se dit aussi en parlant des liqueurs qui sortent naturellement de quelques corps, ou qu'on en tire en les épreignant. Cette fontaine, cette source *pisse* gros comme le bras. Les éponges  *pissent*, quand elles sont pressées.

On dit proverbialement, qu'on  *pissera* sur la fosse de quelqu'un, pour dire, qu'on le survivra, & qu'on fera quelque chose qu'il a empêchée durant sa vie. On dit aussi qu'une fille a  *pissé* des os, quand elle est accouchée en cachette. On dit aussi,  *pisser* contre le ciel. On dit aussi par injure de celui qui se mêle des petits soins du ménage, C'est Jocrisse qui mene les poules  *pisser*.

**P I S S E U R**, surs. adj. & subst. Qui pisse, qui sent le pissat. Un bon  *pisseur* en fait toujours pisser deux. On appelle des langes  *pissoux*, qui sentent le pissat. On appelle aussi les femmes  *pissuses*, quoy qu'avec assez d'injustice.

**P I S S O T I E R R E**, f. f. Lieu destiné à pisser.

**P I S T A C H E**, subst. fem. Fruit qui vient en noyau dans une grappe, qui a double écorce, qui est verd, & de la figure d'une noisette, & qui ressemble au pignolet. On met des  *pistaches* dans des ragoûts. On en confit pour en faire des dragées & des conserves. Il vient du Latin *pistacium*, & originairement du Grec *pistakion*, d'où la ville de  *Pistaque* a pris son nom. Menage.

**P I S T A C I E R**, subst. masc. Arbre qui porte des  *pistaches*, dont les feuilles sont jaunâtres, & sont arrangées par ordre, & au bout de ses branches, comme celles du lentisque. Les  *pistaches* pendent en forme de grappes. La pellicule de dessus est rousse, & de bonne odeur. Leur pulpe est blanche comme celle de la noix d'ebene. Le noyau de dedans a une peau rousse. La moelle en est verte, & a presque le même goût que

# P I S.

les pommes de pin. Il ressemble au reste au terebinthe de Theophraste. Il faut planter le mâle & la femelle en même lieu, afin qu'ils poussent plus de bois & de fruit. Plinè dit que Lucius Vitellius Gouverneur de Syrie fut le premier qui en apporta à Rome sur la fin de l'Empire de Tibère. Les Apothicaires l'appellent *pisticorum*. Matthioli.

**PISTE**. f. f. Marque du chemin où a passé quelque animal, ou quelque harnois. Quand on a volé du bois dans une forêt, on suit la *piste* du harnois, les ornières des roues. Un Prevost suit à la *piste* des voleurs, il s'enquiert des lieux où ils ont passé. Il vient du mot *pista* signifiant la même chose. Menage.

**PISTE**, en termes de Chasse, est un mot general qui se dit du chemin qu'ont tenu toutes sortes de bestes. A l'égard d'un cerf, on dit la *roye*. A l'égard des bestes mordantes, comme les sangliers, on dit les *traces*.

**PISTE**, en termes de Manège, est la marque que le cheval trace sur le chemin où il passe; & on dit qu'il travaille, qu'il manie de deux *pistes*, quand il en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derrière.

**PISTE**, se dit figurément en choses morales. Ce Gentilhomme suit la *piste* de ses ayeux, marche sur leurs traces, il imite bien leurs vertus. Cet Auteur a bien leu les Anciens, il tâche de les imiter, & il les suit à la *piste*, pas à pas.

**PISTILL**. f. m. Terme de Botanique, est la partie de la fleur qui est au milieu de son calice, où est enfermée la graine. Le *pistil* de la tulipe est accompagné de plusieurs petits filets qui portent des étamines.

**PISTOLE**. f. f. Monnoye d'or estrangere battue en Espagne, & en quelques endroits d'Italie. La *pistole* est maintenant de la valeur d'onze livres, & du poids des louis, & au même titre & remède. On dit qu'un homme a bien des *pistoles*, pour dire, qu'il est riche. On appelle *rogneur de pistoles*, un faux Monnoyeur qui altère la monnoye. On appelle un double, une *pistole de vieillesse*. Une double *pistole*.

**PISTOLE**, signifioit aussi autrefois une courte & legere arquebuse qu'on tiroit d'une main. Ce mot vient de *Pisto* ville d'Italie où on a commencé à faire de ces armes, comme le témoigne Fauchet. On y a fait aussi de petits poignards, que par la même raison on a appelé *pistoyers* & *pistoliers*, comme remarque Henry Estienne. Et depuis les écus d'Espagne & d'Italie ayant été réduits à une plus petite forme que ceux de France, ils ont été aussi appelés *pistolets*, ou *demi-pistolets*, ayant emprunté leur nom de ces petites armes. Borel derive ce mot de *pistula*, à cause du conduit creux qu'ont les pistolets, qui ressemble à une flûte.

**PISTOLET**. f. m. est une petite arme à feu que les Cavaliers portent à l'arçon de la selle. Il y a des *pistolets* d'arçon, des *pistolets* de ceinture, & des *pistolets* de poche; des *pistolets* à roüet & à fusil. On dit une paire de *pistolets*, des fourreaux de *pistolets*.

On dit à l'armée, Faire le coup de *pistolet*, quand un Cavalier sort des rangs, & va defier quelqu'un des ennemis à faire un combat singulier contre luy avec le *pistolet*. On le dit figurément dans les disputes, ou conversations, quand quelqu'un vient brusquement faire un argument, une proposition, & puis se retire.

**PISTOLET**, est aussi un nom de monnoye qu'on a donné aux écus d'Italie, d'Espagne, de Savoye, de Bourgogne & de Suisse, & aux *demi-pistolets*, qui étoient de même valeur par la raison qui vient d'être alléguée.

**PISTOLIER**. f. m. Cavalier qui est adroit à tirer le coup de pistolet. Cet homme est bon *pistolier*, il ne manque jamais son homme.

**PISTON**. f. m. La partie mobile de la pompe qui la

# P I T.

fait jouer. C'est un gros bouton cylindrique qui entre dans le corps de la pompe, & qui est attaché à une barre de fer qui s'élève & qui s'abaisse par le moyen d'une manivelle que fait agir la force mouvante. Il y a aussi des *pistons* dans les seringues, dans la machine pneumatique, & autres qu'on fait jouer avec la main.

# P I T.

**PITANCE**. f. f. Viande, chair, ou poisson, &c. qu'on mange dans tous les repas outre le pain. On donne à chacun la *pitance*. Cela leur vaut foie & *pitance*. Ce mot n'est plus en usage que chez quelques Religieux. Du Cange dit qu'il vient de *pitantia*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour une portion monacale qui étoit donnée à deux Moines dans une écuelle, & qui étoit composée de poisson, ou autres mets, meilleurs que ceux des legumes. Quelques-uns ont derivé ce mot à *pietate*. Plusieurs autres, comme Saumaïse, le derivent à *pittacio*, qui signifioit une ration ou portion telle qu'on donnoit aux soldats, dont il est parlé dans plusieurs loix du Code Theodosien; & depuis on l'a appliqué à des Chanoines & à des Moines. Le mot *pittacia* signifioit un titre ou écriteau qu'on mettoit dessus les vaisseaux pour marquer ce qui étoit contenu au dedans, ou leur destination.

**PITANCERIE**. f. f. Benefice ou Office Claustral dans quelques Abbayes, qu'en quelques autres lieux on nomme *Celererie*.

**PITANCIER**. f. m. Officier Claustral qui subsiste encore dans quelques Abbayes, qui distribuoit autrefois la *pitance* aux Moines.

**PITAUD**, AUDE. adj. Terme injurieux, qu'on dit aux gens rustres, grossiers & incivils qui ont des manieres de payfans. Autrefois il se disoit des soldats, qui étoient en effet des payfans qu'on levoit pour mener à la guerre, & qu'on appelloit aussi *pitans*.

**PITE**. f. f. Petite monnoye hors d'usage qui vaut le quart d'un denier, demi-maille, ou demi-obolet. Il y avoit aussi autrefois des *semi-pites*. Ce mot vient de *pita*, ou *pitarinus*, ou *pitarivensis*, parce que son premier usage fut en Poitou, étant la monnoye des Comtes de ce pays-là: d'où vient qu'en plusieurs vieux Titres on l'appelle *poitevine*. Menage. Quelques-uns disent qu'il vient de ce que la monnoye étoit peinte. On trouve dans plusieurs Titres *pitarivenses mensesis*, qu'on a appelé en François *mailles poitevines*. Peiresc remarque qu'il y avoit aussi une *pise pongoise* ou *pongoire*, appelée dans les vieux Titres *pogeria*, qui est la même chose.

**PITEUX**, EVSE. adj. Malheureux, qui excite à compassion. Ce malade est en un *piteux* état. Dans ce Roman il y a bien des cas *piteux* & surprenants. Les avarés sont toujours les *piteux* & les pauvres.

**PITIE**. f. f. Passion de l'ame qui est émue de rendre, de compassion, en voyant la douleur, ou la misere d'autrui. Les Tyrans, les Coscires sont gens cruels & sans *pitie*. Un Orateur, un Poëte Tragique doivent exciter la *pitie*, ou la colere, faire naître la *pitie* dans les coeurs des auditeurs. Un Heros infortuné fait *pitie* sur les theatres. Il faut regarder les pauvres avec des yeux de *pitie*. C'est *pitie* que de le voir. Ce mot vient du Latin *pitiari*.

On appelle une *Nôtre Dame de pitie*, la representation de la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux. La *Pitie* est un Hospital dédié à cette Vierge. Il faut sans cesse prier Dieu qu'il ait *pitie* de nous, qu'il nous fasse misericorde.

On dit aussi d'un homme qui raisonne, qui harangue, qui eskerit mal, qu'il fait *pitie*, que c'est une *pitie*. On dit en ce sens de la Musique de St. Innocent, que c'est grand

grand *pitie*. On dit aussi de celui qui est faoul, ou à son aise, il n'y a pas *pitie* en lui.

**PITON.** f. m. Fiche pointue en forme de clou, dont la tete est plate & percée. Un *piton* sert à soutenir des tringles ou verges de fer, à retenir des crochets, &c.

**PITOYABLE.** adj. m. & f. Estat malheureux de celui qui excite à la *pitie*. Ce Gentilhomme est réduit par ses creanciers en un estat *pitoyable*, il n'a pas du pain. Voilà l'histoire *pitoyable* & lamentable d'un tel. Il a eu une fin *pitoyable*.

**PITOYABLE,** se dit aussi de celui qui a des sentimens de compassion pour les miseres d'autrui. Il faut voir d'un œuil *pitoyable* la pauvreté, avoir un cœur *pitoyable*, être *pitoyable* en voyant souffrir son prochain. On dit aussi au substantif, Le but de la Tragedie est de représenter l'horrible & le *pitoyable*.

**PITOYABLE,** se dit aussi de ce qui est defectueux en son genre. Cet Auteur a fait un livre *pitoyable*, il n'y a pas le sens commun.

**PITOYABLEMENT.** adv. D'une maniere *pitoyable*. Cet amant voyoit mourir sa maîtresse *pitoyablement*. Cet Orateur raisonne & harangue *pitoyablement*.

**PITUITE.** f. f. L'une des quatre humeurs qui sont enclouées dans le corps des animaux, & qui constituent leur temperament. La *pituite* est blanche & froide. La manne purge la *pituite*. Les Medecins donnent plusieurs epithetes à la *pituite*, de *salée*, *viscée*, *gypseuse*, &c. suivant ses diverses qualitez. Les fluxions sont causées par la *pituite*. Ce mot vient du Latin *pituita*.

**PITUITEUX,** EUSE. adj. & f. Corps où la *pituite* domine. Les corps *pituiteux* sont froids & mols. L'humeur *pituiteuse* cause les rhumes. Les *pituiteux* sont serieux & propres à l'estude, comme les bilieux à la guerre.

## P I V.

**PIVER.** Voyez. **PIC.**

**PIVOESNE,** ou *Peroine*. f. f. Fleur rouge & fort touffue comme une grosse rose : aussi quelques uns l'appellent *rose de Notre Dame*. Dioscoride dit qu'il y a deux especes de *pivoesne*, ayant toutes deux une tige de la hauteur d'un pied & demi. Le mâle a les feuilles semblables à celles du noyer, mais la femelle les a chiquetées comme le maceron. Elle porte à la cime de ses tiges des gouffes semblables aux amandes, au dedans desquelles on voit, quand elles s'ouvrent, plusieurs petits grains rouges & semblables à ceux des grenades, dont quelques-uns sont noirs. La racine du mâle est de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'un palme. Celle de la femelle a sept ou huit bulbes attachés ensemble, comme glandes ou aphrodisques. Plin dit qu'il la faut arracher de nuit, de peur que le pic-vert qui la descend ne vienne crever les yeux de celui qui l'arrache ; & que d'ailleurs il y a danger que le fondement ne lui tombe. Mais c'est une fable. Les Latins l'appellent *paonia*. Il y en a aussi de blanche, & de couleur de chair. Elle fleurit au mois de May.

**PIVOISNE.** f. f. Oiseau de la grandeur d'un rossignol. Elle a la gorge & le ventre bruns, les ailes blanches & noires, la tete & les pieds noirs, la queue jaune & rouge, le bec court & large, noir & luisant.

**PIVOT.** f. m. Pointe de fer, ou d'autre métal, qui supporte un corps solide, & sur laquelle on le fait tourner facilement. Les portes cocheres & celles des eschues ont en bas un *pivot* sur lequel elles se tournent. Un cercle, un globe tourne sur deux *pivots*. Les Poles du monde sont les *pivots* sur lesquels le ciel & la terre tournent. On a écrit qu'il y avoit des theatres à Rome qui tournoient sur un *pivot*, quoy qu'ils contiennent 80. mille hommes.

**PIVOT,** en termes d'Eaux & Forests, se dit de la principale racine que l'arbre pousse dans terre en ligne perpendiculaire. On connoist par le *pivot*, si l'arbre a été planté de main d'homme, en ce qu'il differe des vieilles fouches qui ont les racines éparées.

**PIVOT,** se dit figurément en Morale. Un Ministre est le *pivot* sur lequel tout l'Etat est appuyé. Les Prelats sont les *pivots* sur lesquels roulent toutes les affaires.

## P L A.

**PLACAGE.** f. m. Terme de Menuiserie, qui se dit des ouvrages faits de feuilles de bois précieux, ou pieces de rapport collées & rapportées sur du bois commun. Voilà une table d'écaille de tortue, d'ebene, d'olivier, d'ivoire, qui n'est que de *placage*. Les ouvrages de *placage* sont de peu de durée.

**PLACARD.** f. m. Feuille de papier étendue, propre à afficher & appliquer contre une muraille. Les Edits à reglemens qu'on veut publier & afficher se mettent en *placard*, & non en cahier. Les affiches & publications des encheres se font en *placard*.

On dit en Chancellerie, que des lettres sont scellées en *placard*, lors que le parchemin est en toute son étendue, comme il est dans les lettres ordinaires qui sont scellées en queue. On dit aussi au Greffe, qu'on expedie un arrest en *placard*, quand on n'y employe qu'un quart de parchemin étendu & non plié.

**PLACARD,** se dit quelquefois des libelles injurieux qui s'affichent la nuit contre le gouvernement, ou contre les particuliers. A Rome on attache souvent des *placards* au Pasquin. On punit severement ceux qui appliquent des *placards* contre les portes, quand on les surprend.

**PLACARDER.** v. act. Afficher en placard. Ce Reglement de police a été publié & *placardé*, personne ne doit l'ignorer. On a *placardé* un libelle diffamatoire à la porte de cette femme.

**PLACARDÉ,** ée. part. pass. & adj.

**PLACE.** f. f. Espace, étendue de lieu qui n'est point bornée. La plaine de St. Denis est une belle *place* pour donner bataille. Voilà une *place* propre pour camper, pour bastir une citadelle. Quand on veut fonder une ville, le principal est de bien choisir la *place*. Ce mot vient de *platea*.

**PLACE,** se dit aussi d'un lieu moins étendu & fermé, des lieux publics qui sont dans les villes pour y tenir les marches, ou faire des assemblées du peuple. La *Place Royale* de Paris est propre à faire des Carroufels. La *Place de Greve* est celle où on fait des executions. La *Place Maubert*, ou de Mre. Albert, est celle où Albert le Grand a enseigné. La *Place aux Veaux*, les Halles, la *Place Dauphine*, sont *Places* publiques. Du Cange derive ce mot de *placium*, qui dans la basse Latinité a signifié un lieu plain & uni.

**PLACE,** se dit aussi du rez de chaussée, du terrain où l'on peut bastir, ou qui est déjà basti. Voilà une belle *place* à vendre, une *place* à bastir bien des maisons. La *place* est bien chere auprès du Palais. Ce bourgeois a eu cette maison à bon marché, il n'a pas payé la *place*. Le grand talent d'un Architecte, c'est de bien sçavoir ménager la *place*.

**PLACE,** se dit aussi de l'étendue d'un lieu propre à contenir, ou à faire quelque chose. Il n'y a pas là de la *place* pour tourner. Je vous donneray une *place* pour mettre votre carrosse. La foule est si grande, qu'il n'y a pas de *place* pour passer. Les Bedeaux font faire *place* pour aller à l'offrande.

**PLACE,** se dit aussi du lieu particulier que chaque corps occupe. J'ay fait louer, retenir, garder une *place* au Sermon. On donne tant pour chaque *place* des loges. Je vous cede, je vous donne ma *place*. Je suis trop



incommodé icy, la *place* n'est pas tenable. Il y a bien icy *place* pour deux. Prenez *place* à table. Il tient bien sa *place* où il est. Il faut qu'un locataire vuide à la fin de son bail, qu'il rende *place* nette. Cet homme est inquiet, il ne sçauroit arrester en *place*, demeurer en *place*. Il s'est battu en duel, il a été tué sur la *place*. On dit aussi, Je ne voudrois pas estre en sa *place*, pour dire, en sa peau. Il a une *place* dans cette écurie pour y mettre un cheval. Ma Bibliothèque est si pleine, que je n'ay plus de *place* pour mettre les livres nouveaux.

**PLACE**, en termes de Guerre, est un mot generique qui comprend toutes sortes de fortifications où on se peut défendre, d'un lieu tellement disposé, que les parties qui l'entourent & le serment se défendent ou se flanquent les unes les autres : & on appelle *place forte*, un lieu flanqué & couvert de bastions. On l'appelle aussi *place de guerre*. Trazal est une forte *place*. Ce Capitaine a bien défendu sa *place*; cet autre a rendu la *place*, elle n'étoit pas en défense. La *place* n'étoit pas tenable. On a pris la *place* d'assaut. Les Huguenots demandoient des *places* de sûreté. Le Roy a bien voulu rendre plusieurs *places* par la paix. Une *place* assiégée, bloquée, demantelée, ouverte de tous costez.

**PLACE REGULIERE**, est celle qui a les angles, les costez, les bastions & toutes les autres parties égales, & qu'on nomme ordinairement du nombre de ses angles. Palmanova bastie par les Venitiens est un dodécagone.

**PLACE IRREGULIERE**, est celle dont les costez & les angles sont inégaux.

On appelle *place basse*, la batterie du canon qui est au bas du flanc, destinée à battre dans le fossé; & *place haute*, celle qui est plus retirée, & qui tire par-dessus la basse dans la campagne.

**PLACE D'ARMES**, dans une ville, est une grande *place* où est le rendez-vous de la garnison, quand on fait des reveüs, ou en cas d'alarme, pour y recevoir les ordres d'un Commandant.

**PLACE D'ARMES** dans un siege, est un lieu spacieux & retranché, ou couvert, pour y tenir des soldats, & pour soutenir ceux qui travaillent à la tranchée, ou pour y assembler des soldats, & les commander aux endroits où on en a besoin.

**PLACE D'ARMES**, dans un camp, est un grand espace à la teste d'un camp pour y ranger l'armée en bataille. Il y en a aussi pour y faire assembler chaque corps particulier.

**PLACE**, en matiere d'estapes & de logements, est la ration de pain, ou le logement pour chaque homme. L'Estapier doit fournir tant de *places* par Compagnie, le Marechal des Logis tant de logements.

**PLACE**, se dit aussi d'un lieu eminent où on a droit de s'asseoir, qui marque le rang, la dignité. Ses ancestres ont été dans les premieres *places* de l'Estat. On brigue fort cette *place* vacante. Prions Dieu qu'il nous donne une *place* en sa gloire. Les écoliers composent pour les *places*, disputent pour les *places*. On a mis cet homme à table à la *place* d'honneur. Il s'est mis en sa *place*, il ne quitte la *place* à personne, il sçait bien garder son rang, sa *place*. Homere tient la premiere *place* entre les Poetes au Parnasse.

**PLACE**, se dit aussi de l'ordre, ou naturelle & convenable disposition des choses. Cet os est disloqué, il est hors de sa *place*. Ce meuble est tout desrangé, remettez chaque chose en sa *place*. Ce n'est pas là la *place* de ce tableau, il n'est pas en son jour. Voilà une belle pensée, mais elle n'est pas en sa *place*.

**PLACE**, se dit aussi d'un employ, d'un lieu avantageux où on peut faire du profit. Ce Ministre est en *place* où il peut faire du bien à beaucoup de monde. On a vendu au Palais les *places* de Clerc au Greffe. On a obtenu une

*place* de Commis aux Aides pour ce jeune homme. Chassez ce valet inutile, il tient la *place* d'un autre qui vous serviroit bien.

**PLACE**, en termes de Negotians, se dit du lieu où se tient la Banque, où se fait le negoce d'argent. A Paris on l'appelle absolument la *Place*; à Lyon, le *Change*; à Londres & à Amsterdam, la *Bourse*. Les Marchands & Banquiers se trouvent à mi-ly sur la *Place*, ils négocient, ils font des remises de *Place* en *Place*. Il a beaucoup d'argent sur la *Place*. L'argent de la *Place* vaut tant à présent, c'est à dire, se donne à tel intérêt.

**PLACE**, en termes de Palais, se dit de ceux qui sont au droit & condition d'un autre. Un cessionnaire est subrogé de droit au lieu & *place* de son cedant. Il est colloqué en ordre à la *place* de luy. On dit aussi quand on veut défendre quelqu'un, Mettez vous en sa *place*; qu'aurez-vous fait, si vous aviez été en sa *place*?

**PLACE**, se dit proverbialement en ces phrases. Des compliments de la *Place* Maubert, pour dire, des civilités communes & populaires. On dit aussi à celui qui redemande une *place* qu'il a quittée, Votre *place* est au cimetiere: Il est aujourd'huy St. Lambert, qui quitte sa *place* la perd. On dit aussi quand on se met au milieu de la table, qu'on s'est mis à la *place* du niais. On dit encore, qu'on est en *place* marchande, quand on est dans un lieu où l'on ne peut manquer d'estre veu. L'origine de ce proverbe vient des Marchands, qui ne manquent gueres de se trouver à l'heure sur la *place* du Change, afin de se faire voir aux autres, & pour éviter le soupçon d'une prochaine banqueroute.

**PLACER**, v. act. Avoir, poser quelque chose en une *place*. Dieu a placé le Soleil au milieu du monde pour le bien éclairer. Il a placé ses estoiles au Firmament. Il a promis de *placer* ses élus en son Paradis. Cet Exempt a eu l'ordre de *placer* telles & telles personnes au ballet du Roy. Les Prelats se *placent* dans l'ceuvre pour entendre le Sermon.

**PLACER**, signifie, Ranger, assoir les choses en une disposition & maniere convenable. Cette colonne est bien *placée*, bien posée sur son piedestal. Ce tableau n'est pas bien *placé* en cet endroit-là. Ce livre est *placé* hors de son rang. On dit qu'un mot est bien *placé*, qu'un passage est bien *placé*, quand ils sont dits, ou citez fort à propos. Il a bien *placé* son affection, pour dire, Il a fait choix d'une maîtresse, d'un ami qui le méritent. On dit aussi, Avoir le cœur bien *placé*, pour dire, Estre fort genereux.

**PLACER**, signifie aussi, Mettre son argent à profit. Cet avare est en peine de *placer* son argent pour le mettre en rente, on luy conseille de le *placer* sur le Roy. On dit aussi, qu'un homme a bien *placé* sa fille, quand il l'a bien mariée: qu'un garçon est bien *placé*, quand il a quelque bon employ, ou quelque charge. Ce domestique est *placé* en une bonne maison.

**PLACE**, ée. part. pass. & adj.

**PLACET**, f. m. Tabouret, petit siege de femme, ou d'enfant, qui n'a ni bras, ni dossier.

**PLACET**, est aussi une requête abrégée, ou priere qu'on presente au Roy, aux Ministres, ou aux Juges, pour leur demander quelque grace, quelque audience, pour faire quelque recommandation. Le Roy reçoit gracieusement tous les *placets* qu'on luy presente. Il distribue, il répond les *placets*. Il y a des jours où on plaide des causes au rolle, & d'autres où on plaide les *placets*. On a de la peine à pouvoir entretenir cet homme-là, on n'a audier de luy que par *placets*. On donne des memoires succincts des affaires dans des *placets*. Les lettres de Chancellerie portent cette clause, Sans demander *placet*, n'isa ni parratis, pour dire, qu'elles sont exécutoires par elles-mêmes, sans demander aucune permission à des Juges. Ce mot vient du Latin *placet*, à cause

cause qu'on les commence par, Plaïse au Roy, à Monseigneur le President.

**PLACIER, IERE.** f. m. & f. Fermier des places d'un marché, celui qui loue les places aux Harengeres, Fruitières, ou autres gens qui y vendent & estalent leurs marchandises. Le *Placier* de la Halle en rend tant au Domaine du Roy. Le *Placier* est tenu de faire nettoier le marché.

**PLAGE.** f. f. Rivage de mer sans ports & sans rades, qui n'a aucuns promontoires pour se mettre à l'abry, qui n'a pas assez d'eau pour tenir les vaisseaux à flot. Les *plages* sont dangereuses pendant l'orage. On dit poëti- quement, qu'un homme a vu diverses *plages* & regions, pour dire, qu'il a beaucoup voyagé par mer & par terre. Le mot de *plage* s'est dit par quelques Auteurs des plates campagnes, qui ont donné ce nom aux deserts d'Egypte, qu'ils ont appelé *plages*.

**PLAGIAIRE.** adj. m. C'est l'épithete qu'on donne aux Auteurs qui prennent effrontément les ouvrages d'autrui pour se les appliquer, & s'en attribuer la gloire. Martial s'est servi du mot de *plagiarius* en Latin, & Mo- lir de *plagiaire* en François, en parlant de ces larrons de pensées & de livres. Thomaisius a fait un livre *De Plagio litterario*, dont il est parlé dans le Journal de Hol- lande du mois de Juin 1684. où on voit la licence de s'emparer du bien d'autrui en fait d'ouvrages d'esprit. Ce mot chez les Romains signifioit celui qui achetoit, vendoit ou retenoit un homme libre pour un esclave. On le nommoit ainsi, parce que par la Loy Flavia ceux qui étoient convaincus de ce crime étoient condam- nez au foyet, *ad plagas*.

**PLAICT, ou Pleist.** Terme de Coustumes. C'est ainsi qu'on a appelé un cheval de service qui estoit deu au Seigneur feodal par le vassal. Il étoit different des au- tres chevaux appelez *desfrriers*, *roussins* & *traversans*. On l'a appelé *plaict de mortemain*, quand il étoit deu à la mort du vassal.

**PLAID.** f. m. Vieux terme de Pratique qui signifie, Debat, question. Il n'est plus en usage qu'en ces phra- ses proverbiales : Peu de chose, peu de *plaids*. Je ne luy ay pas tenu grand *plaids*, je ne l'ay pas entretenu long- temps, je n'ay gueres contesté avec luy.

**PLAIDS,** au pluriel, se dit des lieux & des temps où on plaide. On ouvre les *plaids* le lendemain de la St. Martin. On tient les *plaids* en telle Justice deux fois le semaine. On va tenir les *plaids* en un tel lieu. On donne les assignations à jours de *plaids*. Du Cange derive ce mot de *placitum*, qui se disoit des Assemblées publiques où le Roy presidoit, & où on traitoit des affaires les plus im- portantes du Royaume. Ces *Plaids* generaux se tenoient deux fois l'année. Les Seigneurs particuliers en tenoient aussi qu'ils appelloient *Assises*, & il y avoit des services de *plaids* deus par les vassaux, qui étoient obligez de s'y trouver. On les tenoit dans les lieux ouverts & publics en plein champ sous des arbres, sous l'orme, dans la place, ou devant la porte d'un Chasteau, ou d'une Egli- se. Et ainsi ce mot a été dit à *placendo*, à cause qu'en ces lieux on faisoit des loix sous cette formule, *Placuit & convenit inter Francos*. D'autres le derivent de l'Alle- man *platz*, qui signifie un *champ*, à cause qu'on y te- noit les *plaids*.

On a appelé en quelques Coustumes les *francs plaids*, les seances où l'on instruisoit un procès d'office sans partie civile & contre les absents. On a aussi appelé *plaids de l'épée*, la haute Justice.

On dit proverbialement, qu'on est sage au retour des *plaids*, pour dire, qu'on est résolu de ne plus plaider.

**PLAIDANT, ANTE.** adj. qui se dit des Advocats qui ont accoustumé de plaider. Il y a trois sortes d'Advocats; les Consultans, les *Plaidans*, & les Escoutans. On dit aussi dans les Recueils d'Arrests, Tels & tels étoient les parties *plaidantes*.

**PLAIDER.** v. act. Intenter un procès, estre en procès. Ce chicanier *plaide* tous ses voisins. Ce Moine *plaide* un tel Benefice. Il y a trente ans que ces deux familles se *plaident*.

**PLAIDER,** se dit aussi des Advocats & Procureurs, quand ils defendent les droits de leurs clients au Barreau. Je *plaide* pour un tel contre un tel. Il a *plaidé* durant deux Audiences. Cet Advocat a fort bien *plaidé*. On a *plaidé* cette affaire à huis clos. On met en *plaidant* sur plusieurs requêtes, pour dire qu'on y fera droit, quand on *plaidera* sur le principal. On dit aussi dans les conversations, qu'un homme a bien *plaidé* sa cause, quand il a bien defendu son opinion. Ce mot vient de *placitare* & de *placitum*, qui signifie aussi le lieu de la plaidoirie, la deliberation & le jugement qui en résulte. On a dit aussi *placitator*, pour dire *plaidleur*; & *placi- tatio*, pour dire *plaidoirie*.

**PLAIDÉ,** ée. part. pass. & adj.

**PLAIDEUR, EUSE.** adj. & subst. Qui plaide, qui est en procès. Il faut avoir pitié des pauvres *plaidieurs*. La sale du Palais est pleine de *plaidieurs*.

**PLAIDEUR,** signifie aussi, Chicanier, qui a l'humeur de plaider, d'inquieter ses voisins. Les Moines sont de grands *plaidieurs*, ils aiment à plaider. On accuse les Normands d'estre *plaidieurs*, de fins *plaidieurs*.

**PLAIDOIRIE.** f. f. Action de plaider, ou plaidoyé. Cette *plaidoirie* a tenu six Audiences. Pendant la *plaidoi- rie* de cette cause on a fait ce qu'on a pû pour accommo- der les parties. Cet Advocat est meilleur pour la *plai- doirie*, qu'à la consultation.

**PLAIDOIRIE,** se dit aussi du temps où on plaide. Tou- tes les *plaidoiries* cessent à la St. Simon. Les *plaidoiries* recommencent à la St. Martin.

**PLAIDOIRIE,** signifie aussi en general le procès. Ce Gentilhomme est un bon vivant, qui n'aime point la *plaidoirie*, qui abhorre la *plaidoirie*, le procès.

**PLAIDOYABLE.** adj. m. & f. Jour où on plaide, où on tient les plaids. On donne des assignations au pre- mier jour *plaidoyable* d'après la St. Martin. L'Almanach du Palais marque les jours *plaidoyables*.

**PLAIDOYÉ.** f. m. Discours qu'on fait au Barreau pour defendre la cause d'une partie. Cet Advocat a fait un beau *plaidoyé*; il a bien composé, estudié, recité son *plaidoyé*. On fait souvent insérer dans les arrests les *plai- doyés* des Advocats. On appelloit autrefois la Grande Chambre, la Chambre du *Plaidoyé*, parce que c'étoit la seule Chambre où on plaidoit. Entre les Anciens Ma- rion & Servin ont fait imprimer leurs *plaidoyers*. Des Modernes, le Maître & Patru sont ceux qui ont fait les plus beaux *plaidoyers*.

On dit proverbialement à ceux qui alleguent quelque chose de faux, Advocat, corrigez vostre *plaidoyé*: ce qui vient d'une façon de prononcer les appointements dans les Provinces, qui porte que les Advocats corrigeront & remettront, c'est à dire, que les Advocats pourront revoir & reformer leur *plaidoyé*, & le produire pour écritures.

**PLAIN, AINE.** adj. Qui est uni & sans inégalités, sans haut, ni bas. La Beauce est un pays *plain*, sans montagnes. Ce General s'est battu en *plaine* campagne, en rase campagne.

**PLAIN.** f. m. Terme de Tannerie, c'est un grand quar- ré creusé en terre près d'une riviere, où les Tanneurs étendent leurs cuirs, sur lesquels ils mettent le tan & autres drogues pour les preparer suivant leur art. Il y a des cuirs qu'on laisse un an ou dix-huit mois dans le *plain*. On appelle *cuir cru*, celui qui n'est ni tanné, ni cour- royé, ni mis en *plain*.

**PLAINDRE.** v. act. qui se dit souvent avec le pro- nom personnel. Témoigner sa douleur, son affliction par quelque signe extérieur. Il faut que ce malade souffre beaucoup,

beaucoup, il n'a pas coutume de se *plaindre*. Il *plaint* le bras, la jambe, les lieux où il sent du mal. Cette veuve se *plaint* de la mort de son mary, elle pousse les hauts cris. Ce mot vient de *plangere*.

**PLAINDRE**, signifie aussi, Avoir de la compassion, de la douleur de la misère d'autrui. On ne sçait assez *plaindre* ceux qui ont mal aux dents, qui ont la goutte, la pierre. Ce n'est pas assez de *plaindre* la misère des pauvres, il la faut soulager. Cet homme merite bien sa disgrâce, personne ne le *plaint*. Il a bien du bien, il n'est pas à *plaindre*.

**PLAINDRE**, signifie aussi, Demander raison, ou réparation de quelque tort ou injustice, ou en faire quelque reproche. Un malheureux se *plaint* du ciel, des astres, de la fortune. Un amant se *plaint* des rigueurs de sa maîtresse. La plus-part des Courtisans se *plaignent* de la Cour. Les mauvais Poètes se *plaignent* du temps, du malheur du siècle. Cette partie se *plaint* fort de son Rapporteur, de son Procureur. Celui qu'on a volé ou battu va se *plaindre* en Justice, chez le Commissaire. Il s'est allé *plaindre* au Roy.

On dit aussi, qu'un homme se *plaint* sa vie, se *plaint* un habit, pour dire, qu'il ne se donne pas ce qui est nécessaire pour se nourrir & pour se vestir. On dit au contraire, On n'a pas *plaint* l'argent à ce bastiment, pour dire, On n'y a rien épargné. On n'a pas *plaint* le beurre à cette sauce, on y en a mis trop. On ne luy *plaint* rien, on luy donne tout ce qu'il souhaite. C'est un homme qui *plaint* sa peine, ses pas, ses paroles.

**PLAINNE**, f. f. Campagne unie, & sans montagne ni forêts. La *plaine* de St. Denis, de Grenelle; les *plaines* de Champagne. Un ruisseau qui serpente dans la *plaine*. Il fait beau courir un lievre dans la *plaine*.

**PLAINNE**, en termes de Blason, est la pointe de l'Ecu, lors qu'il est coupé en quarré, & qu'il en reste sous le quarré une partie qui est d'autre couleur ou email que l'Ecu. Elle a servi quelquefois pour marque de bastardise, & quelques-uns l'appellent *champagne*; car lors que les enfans legitimes descendans des bastards ont osté la barre, le filet ou traverse que portoient leurs peres, ils doivent couper la pointe de leurs Escus d'un autre email, ce qu'on appelle *plaine*.

**PLAINTE**, f. f. Témoignage de douleur ou d'affliction qu'on rend exterieurement. Ce peuple est si malheureux, qu'on luy descend jusqu'à la *plainte*. Dieu entend du ciel les *plaintes* & les gémissemens des affligés. Les amants font leurs *plaintes* aux échos & aux rochers. Ce mot vient du Latin *placitum*.

**PLAINTE**, se dit aussi d'une action qu'on fait en Justice pour avoir réparation d'un affront, d'un outrage, pour une poursuite criminelle. La premiere procedure qu'on fait au criminel, c'est la *plainte* qu'on fait chez un Commissaire, au Greffe. Une requête de *plainte*. On a informé & decreté sur sa *plainte*. Il en a porté ses *plaintes* au Roy.

**PLAINTE**, se dit aussi à l'égard des peuples qui souffrent quelque oppression, qui en font des remontrances au Roy. Les cahiers des Etats contiennent les *plaintes* & doléances des peuples qui en demandent justice.

**PLAINTE**, IVE. adj. m. & f. & subst. Qui marque la douleur. Une voix *plaintive*, des sons tristes & *plaintifs*. On appelle quelquefois en Pratique le *plaintif*, celui qui est complaignant, qui a formé sa *plainte* au criminel.

**PLAIRE**, v. n. Avoir des qualitez agreables, & qui donnent de la joye aux sens, ou à l'esprit. La Musique *plaist* aux oreilles. Les beaux *tableaux*, les beaux paysages *plaisent* à la veüe. La beauté a des agreemens & des charmes qui *plaisent* à tout le monde. La verité, la science, *plaisent* aux esprits bien faits. Faret a écrit l'art de *plaire* à la Cour, sous le titre de l'*Honneste Homme*. Ce mot vient du Latin *placere*.

**PLAIRE**, se dit aussi avec le pronom personnel & absolement. Dieu se *plaist* en ses ouvrages; il s'est *plu* souvent à faire des miracles. Quand cette veuve se pare, elle dit que c'est pour se *plaire*. Les melancholiques se *plaisent* dans la solitude. C'est un glorieux qui se *plaist* en luy-même; un meschant qui se *plaist* à mal faire. Cet homme a le secret de *plaire*.

**PLAIRE**, se dit aussi en parlant des animaux & des plantes. Les pourceaux se *plaisent* dans l'ordure. Les truites se *plaisent* dans l'eau vive. Les saules, les autres se *plaisent* dans les lieux humides. Les sapins se *plaisent* dans les lieux montueux. La vigne se *plaist* auprès de l'ormeau.

**PLAIRE**, signifie aussi, Commander, ou vouloir quelque chose. Le Roy dit dans le dispositif de tous ses Edits, Voulons & nous *plaist*. Les provisions d'office qu'il donne portent, que c'est pour les exercer tant qu'il luy *plaira*. Ce Maître d'Hotel gouverne absolument son Maître, il dispose de tout en la maison comme il luy *plaist*. Un superieur respond à celui qui luy demande une raison, C'est qu'il me *plaist* d'en user ainsi. On dit aussi dans les requêtes & placets, S'il *plaist* à la Cour. Ce considéré Nosseigneurs, il vous *plaise*. *Plaise* à Mr. le President avoir pour recommandé le bon droit de...

On dit aussi en termes de civilité, *Plaist-il*, Monsieur, quand on fait repeter une chose qu'on a mal entendue. Je vous iray voir demain, si Dieu *plaist*. S'il vous *plaisoit* de m'entendre. Vous en userez comme il vous *plaira*. On dit aussi par exclamation & par souhait, *Plust* à Dieu que vous eussiez dit vray. A Dieu ne *plaise* que je commette cette incivilité.

On dit proverbialement d'une chose mal ordonnée, Cela va comme il *plaist* à Dieu. Cela vous *plaist* à dire, quand on veut contredire avec honnesteté.

**PLAISAMMENT**, adv. D'une maniere agreable & réjouissante. Il y a des gens qui ont le don de dire les choses *plaisamment* & agreablement. Il arriva fort *plaisamment* qu'il parloit à celui dont il faisoit un bon conte.

**PLAISANCE**, f. f. qui ne se dit qu'en ces phrases. Maison de *plaisance*, jardin de *plaisance*, pour dire, une maison, ou jardin que des gens riches ornent & embellissent seulement dans la veüe de s'y aller divertir, & non point pour en tirer du revenu.

**PLAISANT**, ANTE. adj. Qui *plaist*, qui fait rire. Ce livre est *plaisant* & recreatif. Ce conte, cette aventure sont *plaisants*, ils font rire. Il est fort *plaisant* de voir venir une succession. Il est mal *plaisant* de se voir arracher son bien. Nous sommes dans un lieu *plaisant* & agreable. C'est un homme qui mene une vie *plaisante* & douce.

**PLAISANT**, ANTE. subst. Bouffon, celui qui affecte de faire rire. Dans les Comedies il y a toujours un *plaisant*. C'est un esprit folastre qui se pique de faire le *plaisant*, de divertir par tout où il est. On dit aussi, qu'il faut preferer l'utile au *plaisant*, ce qui sert à ce qui ne fait que divertir.

**PLAISANT**, se dit quelquefois par injure, ou reproche. Vous estes bien *plaisant* de me tenir ce langage. Je vous trouve tout *plaisant*. Vous estes un *plaisant* homme, un *plaisant* lat, un *plaisant* maraut, un *plaisant* marroquin.

**PLAISANTER**, v. neut. Faire le *plaisant*, l'agreable, tacher à divertir. C'est un gaillard qui *plaisante* continuellement.

Il signifie aussi, Tourner en raillerie. Il n'a pas dit ces paroles serieusement, ce n'étoit que pour *plaisanter*.

**PLAISANTERIE**, f. f. Paroles qui divertissent. Cet homme est agreable, il dit mille *plaisanteries*, il ne se fâche jamais, il tourne toutes choses en *plaisanterie*. Vous avez pris serieusement une chose qui n'étoit que *plaisanterie*.

**PLAISIR**, f. m. Joye que sent l'ame, ou le corps, estant excités par quelque objet agréable. La contemplation de Dieu, de la verité, donne de solides *plaisirs* aux gens spirituels; les *plaisirs* mondains ne sont rien en comparaison. Il y a des *plaisirs* honnestes & innocens. Cet homme goute les *plaisirs* de la vie.

**PLAISIR**, se dit aussi de la volupté & du dérèglement des passions. Les *plaisirs* de la chair sont sales & brutaux. Les desbauchez cherchent les *plaisirs* du lit & de la table; ils sont adonnés à tous les *plaisirs*; ils disent qu'on n'a pas trop en ce monde de tous les *plaisirs*, que les *plaisirs* de frober sont doux. Les *plaisirs* amoureux sont quelquefois vendus bien cherement.

**PLAISIR**, se dit aussi des simples divertissemens & recreations. Les Magistrats Romains avoient soin des *plaisirs* du peuple, ils leur donnoient des spectacles. Il prend *plaisir* à la Musique. Les tableaux sont les *plaisirs*. Cette femme a tant pour ses menus *plaisirs*. Il y a un Tresorier des menus *plaisirs* & affaires du Roy. Les vieillards doivent dire adieu aux *plaisirs*.

**PLAISIR**, signifie aussi, Volonté, discretion. Vous me demandez pourquoi je fais cela, c'est que c'est mon *plaisir*. On a livré à ce Seigneur un domestique qui l'a offensé pour en faire à son *plaisir*, pour le châtier à sa discretion. Ce Corsaire a forcé sa captive, il en a fait son *plaisir*. Les Edits & Lettres de Chancellerie se terminent par cette clause, Car tel est nostre *plaisir*, c'est à dire, Telle est la volonté du Roy, telle est sa deliberation. Ce mot en ce sens vient de *placitum*. On dit aussi, qu'on a vendu une charge sous le bon *plaisir* du Roy, c'est à dire, à la charge d'en faire agréer la vente. On dit poëtiquement, les Ris, les Jeux & les *Plaisirs*, quand on en fait des personnages, comme on fait des Graces & des Amours.

**PLAISIR**, signifie aussi, Bienfait, grace, faveur, bon office rendu ou reçu. Il ne faut point faire un *plaisir* à demi. Cet homme est officieux & prompt à faire *plaisir*.

J'ay pris ma recompense en vous faisant *plaisir*.

C'est un vers de Corneille.

On dit en Fauconnerie, Faire *plaisir* à l'oiseau, quand on luy laisse plumer la perdrix, ou donner quelques coups de bec. Et en l'Autourserie on dit, Faire le *jeu* & la *sourtoisie* aux autours.

On dit proverbialement, Il ne fait *plaisir* qui ne veut.

**A PLAISIR, PAR PLAISIR**, Adverbes. Voilà un conte fait à *plaisir*. Ce sont des faits inventés à *plaisir* sur le Barreau, c'est à dire, qui ne sont pas dits serieusement. Voilà un ouvrage fait à *plaisir*, c'est à dire, bien fini, où on n'a rien épargné. Ils jouent par *plaisir*, c'est à dire, Ils ne jouent point d'argent. Ils disputent par *plaisir*, pour dire, ce n'est pas serieusement, ils ne croient pas tout ce qu'ils soutiennent. Il travaille par *plaisir*, pour dire, ce n'est pas pour y gagner la vie.

**PLAMUSE**, f. f. Terme populaire qui signifie, Donner un coup du plat de la main sur le visage ou le museau, un soufflet.

**PLAN**, ANE, adj. & subst. m. & f. Superficie unie & sans inégalité. La Trigonometrie enseigne la resolution des triangles *plans*, & des triangles spheriques. Les cadrans horizontaux se font sur un *plan* parallele à l'Horizon; les equinoctiaux sur un *plan* incliné parallele à l'Equateur.

**PLAN**, se dit aussi d'une simple superficie qu'on s' imagine couper & penetrer les corps solides: & c'est sur ce fondement que roule toute la science des sections coniques. Quand un *plan* coupe un cone parallelement à un de ses costez, il fait une parabole. Quand un *plan* le coupe parallelement à sa base, il fait un cercle. Toute la sphere s'explique par des *plans* qu'on s' imagine couper les globes celestes.

**PLAN**, est aussi la delineation d'un bastiment fait ou à faire, ou d'un autre corps tel qu'il paroist sur le rez de chaussée. On a donné au Roy le *plan* d'une citadelle qu'il veut bastir; d'un palais, d'un jardin, qu'il veut faire faire. On a fait lever le *plan* de cette ville qu'on veut assieger. Il faut tracer ce *plan* sur le terrain. Les Arpen-teurs levont le *plan* d'une forest qu'on veut mettre en coupe.

En Peinture on appelle le *plan geometrique*, la figure que desent un corps sur la terre tel qu'il est en effet; & la ligne sur laquelle on l'éleve s'appelle *ligne de terre*. Le *plan perspectif* est la figure qui paroist à la hauteur de l'oeil, dans lequel est la ligne de veüe; & quand cet œuil est fort eslevé, cette apparence s'appelle par quelques-uns *à veüe d'oiseau*.

**PLAN**, se dit aussi figurément du dessein, du projet d'un ouvrage. Voilà le *plan* de cette affaire que je vous propose. On peut travailler à un même ouvrage sur divers *plans*. Il faut faire le *plan* d'un Poëme Dramatique, la distribution de ses Scenes, avant que d'en faire les vers.

**PLANCHE**, f. f. Ais ou piece de bois de sciage large & peu epaisse. Pour les ouvrages de menuiserie elle est de douze pouces de large, & de treize lignes franc sciées d'epaisseur. La *planche* nommée d'*entretois* est de neuf pouces de large, & de neuf lignes d'epaisseur. On la met sur les solives des planchers, quand le bois est apparent. On en fait aussi des auvents. La *planche de trappe* est de douze jusques à seize pouces de large, & deux pouces d'epaisseur. Les vaisseaux, les planchers sont recouverts de *planches*. Ce ruisseau n'a point de pont, il faut le passer sur des *planches*. On fait des *planches* de chesne, de hestie, de sapin. On ne scauroit aller en ce bateau, on a levé la *planche*. Quelques-uns derivent ce mot du Grec *plax*, *tabula*; les autres de *planca* Latin, dont Plione s'est servi en la même signification, aussi-bien que Festus.

**PLANCHE DE GRAVEUR**, se dit d'une feuille deliée & fort polie de cuivre, sur laquelle on grave au burin, ou en eau forte. On fait aussi des *planches* de bois sur lesquelles on fait des graveures, dont les estampes s'appellent *saillies de bois*. Pour faire des images farinées il les faut faire passer sous la *planche*. Cet Auteur a fait graver les *planches* de son livre.

**PLANCHE DE JARDINIER**, est une division d'un jardin en plusieurs morceaux de terre assez longs & peu larges, où ils eslevent différentes fleurs ou legumes. On les appelle quelquefois *couches*, ou *carreaux*. Voilà son beau carreau, la belle *planche* de tulippes. Ce Jardinier a quatre *planches*, ou *couches* de melons; il a deux *planches* de laitues, de pourpier, de concombres.

On dit figurément, qu'un homme se fie sur une *planche* pourrie, quand il s'assure sur une fortune, ou une esperance qui n'est pas trop bien fondée. On dit qu'il a fait la *planche* à quelqu'un, pour dire, qu'il luy a montré le chemin, qu'il luy a donné le moyen de parvenir à quelque charge, à quelque degré, qu'il a tenté le premier une chose qui estoit difficile ou dangereuse. Voilà un arrest qui fait la *planche* à bien des desordres. On dit aussi quand quelqu'un a pu conserver quelque chose de son bien qu'on decrotoit, C'est une *planche* qu'il a sauvée de son naufrage.

**PLANCHIER**, v. act. Couvrir de planches. Les premiers estages des maisons doivent être *planchiés*, pour être sains, polis & propres. On appelle aussi *planchier*, Couvrir d'un planfonds.

**PLANCHIER**, f. m. Petit Officier de Ville qui a soin de fournir des planches & des treteux aux Marchands qui veulent rendre leurs marchandises sur les ports. Les Ordonnances de la Ville portent des reglemens pour les *Planchiers*.

**PLANCHER**, f. m. Construction de poutres ou de soli-

ves qui fait la separation de deux estages. On le dit tant du sol sur lequel on marche quand il est carrelé, planchéié, ou autrement uni, que de ce qui est sur la tête où on met le plafonds. Il est tombé sur le plancher. Ce lustre est attaché au plancher. Un estage est compris entre deux planchers. Ce plancher a trois travées. Du Cange derive ce mot de *planctum*, parce qu'un plancher est fait de planches.

On dit proverbialement, qu'on veut aller sur le plancher des vaches, pour dire, qu'on ne veut point aller par eau, mais par terre.

**PLANCHETTE.** f. f. Diminutif. Petite planche.

**PLANÇON.** f. m. Branche de saule, de peuplier, de fresne, &c. qu'on coupe quand elle a deux ou trois ans, & qu'on plante en terre pour reprendre racine. On l'appelle aussi *plantard* en quelques lieux.

**PLANE.** ou *Platane.* f. m. Grand arbre qui a des feuilles larges. Il estend ses branches fort loin. Il y en a en Asie qui ont des feuilles beaucoup plus grandes que celles des vignes, dont le fruit est aussi gros qu'une noix. La queue de ses feuilles est longue & rouge. Il produit une petite fleur blanche tirant sur le jaune, & des grains ronds, rudes & moussus, dont on fait de l'huile. Pausanias dit qu'il y en a de creux, & qui sont un si grand ombrage, que c'est presque comme un marché. Mais Plin cherit, & dit que Martianus vit un *plane* dont les branches estoient comme de grands arbres, & si gros, qu'au pied il y avoit une taniere de 80. pieds de long; qu'au dedans il y avoit une croupe ronde comme de tuf ou pierre ponce couverte de mousse, sur laquelle luy dix-huitième a banqueté, & couché souvent. On en faisoit autrefois tant d'estime à Rome, qu'on l'arrousoit de vin, quoy que le naturel de cet arbre soit d'aimer les lieux aquatiques.

Les Espagnols appellent *plane*, un arbre du Perou semblable à la palme, qui a ses feuilles dressées en enhaut, fort larges & vertes, dont le fruit est comme un raisin, qui porte quelquefois 300. grains en la même grappe. Ce fruit séché au soleil passe pour une confiture excellente, & il pait dans une peau qui n'est ni gousse, ni escorce, & qui a environ un quart d'aune de long, & trois doigts d'épais. Cet arbre est de la hauteur de deux aunes. Il y en a de plus petits, qu'ils appellent *dominiques*, à cause que la peau du raisin dans la maturité est blanche & noire comme l'habit des Dominicains. Ses fruits sont plus petits, & meilleurs que les autres. On l'appelle en Latin *platanus*.

**PLANE.** f. m. Outil d'acier qui sert à plusieurs Artisans pour applanir leurs bois. Il a deux tranchants, & deux manches. Le *plane* en Dauphiné s'appelle *rabot*, parce qu'il unit & polit le bois. Il y a aussi des *planes* de cuivre, dont se servent les Plombiers.

**PLANER.** verb. act. & neut. Unir & polir du bois, du plomb, ou autre besogne, soit avec le plane, soit avec plusieurs coups de marteau.

**PLANER.** Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui se soustiennent en l'air, ou qui volt de plain, ou qui rasent l'air, sans remuer presque des ailes & sans dagner.

On le dit aussi d'un nageur qui se soustient sur l'eau estendu avec peu d'agitation de corps.

**PLANEUR.** f. m. Ouvrier qui plane la vaisselle, qui la rend unie à coups de marteau.

**PLANETE.** f. f. Etoile qu'on surnomme *errante*, parce qu'on la voit en plusieurs points du ciel, quoy qu'avec un mouvement réglé & periodique, qui est différent suivant qu'elle est éloignée du Soleil. Il y a sept Planetes qu'on marque avec ces figures: Saturne ♄, qui fait son cours en 29. ans & 169. jours: Jupiter ♃, qui fait son cours en 11. ans & 316. jours: Mars ♂, qui fait son cours en un an & 322. jours: le Soleil ☉, (les

Copernicains mettent en la place la Terre) qui fait son cours en 365. jours, 5. heures & 49. min. Venus ♀, qui fait son cours en 225. jours: Mercure ☿, qui fait son cours en 88. jours: & la Lune ☾, qui fait son cours en 27. jours. Les Planetes apparoissent directes, stationnaires, ou retrogrades. Il y a des Planetes benignes, comme Jupiter & Venus; des Planetes malignes, comme Saturne & Mars, &c. On divise l'Astronomie en la Theorie du premier Mobile, & la Theorie des Planetes.

Il y a des Planetes en second que les Astronomes appellent *secundarii*, qui se meuvent autour des autres Planetes, comme les quatre satellites de Jupiter, & deux autres autour de Saturne. Il y a deux nouvelles Planetes autour de Saturne, découvertes par Mr. Cassini à l'Observatoire Royal en 1671. & 1672.

On dit figurément d'un homme heureux, qu'il est né sous une bonne Planete. On ne peut forcer sa Planete, pour dire, son inclination, ou sa destinée.

**PLANETAIRE.** adj. Qui appartient à la Planete. La region *planetaire*, c'est l'espace où se meuvent toutes les Planetes. Les Astronomes appellent heures *planetaires*, celles où chaque Planete domine le plus fortement, selon leur imagination. Ils ont fait des tables des heures *planetaires*.

**PLANIMETRIE.** f. f. La premiere partie de la Geometrie, qui consiste en la connoissance des lignes & des choses plaines & sans elevation. Les deux autres sont la *Geodesie*, qui connoist des surfaces; & la *Stereometrie*, des corps solides.

**PLANISPHERE.** f. m. Instrument d'Astronomie qui sert à observer le mouvement des cieux, ou à en descrire les lignes ou les cercles sur un plan. L'Astrolabe est une espece de *Planisphere*. La Mappemonde est aussi une espece de *Planisphere* qu'on peut tracer suivant diverses projections: on y trace les Meridiens & les Paralleles, & les autres cercles de la Sphere.

**PLANT.** f. m. Lieu où on a planté, où on esleve plusieurs pieds d'arbres. Voilà un beau *plant* de vigne, c'est un jeune *plant* de trois ans. Il n'y a point de vieilles fouches, on a fait un *plant* d'arbres pour servir d'avenue à cette maison.

**PLANT,** se dit aussi de chaque piece d'arbre qu'on plante. Le *plant* de charmille couste tant le millier. On luy a donné à choisir du *plant* dans cette forest.

**PLANTAGE.** f. m. Action par laquelle on plante. On a tant payé à ce Jardinier pour le *plantage* de cette avenue.

**PLANTAIRE.** adj. Terme de Medecine. C'est une epithete qu'on donne à un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied.

**PLANTE.** f. f. Corps naturel qui a une ame vegetative, qui jette des racines dans les terres, par où il prend sa nourriture & son accroissement. Les tulippes & les anemones sont estimées les plus belles *plantes*. On fait venir des *plantes* de graine, de bouture, de racine, de provin, de feuilles, de decoctions, & même de suc, si l'on en croit Theophraste, qui dit que le suc de lis & celui d'hippocistum produisent des *plantes* pareilles à celles dont ils ont été tirez. Le Jardin du Roy pour les *plantes* medicinales a plusieurs *plantes* des Indes. Il y a une *plante* sensitive qui retire ses feuilles quand on la touche. Mathiole sur Dioscoride a escrit l'Histoire des *Plantes*, & plusieurs autres. Marcel Malpighi Medecin de Boulogne a fait un Livre in-jolio de l'Anatomie des *Plantes*. Mr. Grew a remarqué dans les *plantes*, qu'il y a des parties organiques à peu près semblables à celles des animaux, & qu'ainsi on peut dire qu'elles ont des entrailles, un cœur, un foye, &c. & que le mouvement de l'air dans les *plantes* n'est pas moins necessaire pour leur vegetation, que le mouvement du suc.



- PLANTE**, se dit figurément en Morale de la jeunesse dont on confie l'éducation à un Maître, ou un Gouverneur. Ce jeune homme est une belle *plante*, qu'on aura de l'honneur à cultiver, il promet beaucoup.
- PLANTE DU PIED**, est la partie la plus basse du pied de l'homme, sur laquelle il marche. Job fut affligé en son corps depuis la *plante* du pied jusqu'au sommet de la teste. On dit de ceux à qui on a donné la question avec le feu, qu'on leur a chauffé la *plante* des pieds.
- PLANTÉ**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *abondance*. Il y a eu cette année un grand *planté* de tous biens. Basdebec femme de Pantagruel mourut pour avoir mangé un grand *planté* de tripes.
- PLANTER**. v. act. Mettre en terre quelque graine, bouture, ou plançon pour luy faire prendre racine. On *plante* des arbres, des sauvageons à la ligne, en échiquier, en quinconche. Les Jardiniers observent certains jours & saisons propres pour semer & pour *planter*.
- PLANTER**, se dit aussi de ce qu'on fiche simplement en terre. Ce General a fait *planter* le piquet à son armée en un tel lieu, pour dire, il y a campé. On le dit aussi de ceux qui établissent leur demeure en quelque endroit. On dit aussi, *planter* des pieux, quand on veut faire des palissades, ou bastir sur pilotis. La première chose que font les Moines qui s'établissent, c'est de *planter* la croix. On prédit aux Princes naissans, qu'ils iront *planter* leurs estendarts jusques sur le mont Liban. Les Hollandois sont venus se *planter* à l'embouchure de la Tamise, y ont mouillé l'ancre. Les ennemis sont venus *planter* des échelles au pied du mur. On a envoyé ce Capitaine *planter* des colonies dans les terres neuves.
- PLANTER**, signifie aussi, Se tenir droit, & se venir placer en quelque lieu. La première leçon que donne un Maître de danse, ou d'escrime à un escolier, c'est de le bien *planter* sur ses jambes. Il se *plante* sur ses orteils, sur ses ergots. On dit aussi, qu'un cheval se *plante* bien, quand il est ferme & droit sur ses pieds. Ce grand corps s'est venu *planter* devant moy, & m'a empêché de voir la cérémonie. Les escornifleurs se *plantent* hardiment au plus bel endroit de la table.
- PLANTER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. St. Xavier est allé *planter* la foy dans les Indes. On dit qu'on a *planté* des cornes à quelqu'un, lors qu'on luy a desbauché sa femme. On dit aussi quand on la quitte, quand on l'abandonne, qu'on l'a *planté* là.
- PLANTER**, se dit proverbialement en ces phrases. Me voilà bien *planté* pour reverdir, pour dire, On m'a abandonné en un lieu où je ne sçay que devenir. On dit aussi de celui qui est relegué en une maison de campagne, qu'on l'a envoyé *planter* des choux.
- PLANTEUR**. f. m. Jardinier qui plante des arbres. On dit aussi d'un Noble qui vit à la campagne, que c'est un *planteur* de choux.
- PLANTIN**. f. m. Herbe astringente & dessiccative qui croist à l'ombre & dans les lieux humides. La tige du *plantin* est anguleuse, rougeâtre, haute d'une coudée, & environnée de petite graine depuis son milieu jusqu'à sa cime. Sa fleur est passée, sa feuille large, bien nourrie & bonne à manger. Sa racine est tendre, velue, blanche & de la grosseur d'un doigt. Le grand *plantin* est meilleur que le petit, selon Dioscoride, qui est appelé par quelques-uns *septinervia*, à cause qu'il est distingué par sept nerfs. Le petit s'appelle *quinquenervia*, parce qu'il n'en a que cinq. Matthioli en reconnoît une troisième espèce qui peut être appelé *trinervia*, parce qu'il n'a que trois nerfs. Il l'appelle *lanceolata*, parce que sa feuille ressemble à un fer de lance. En Latin on l'appelle généralement *plantago*, & en Grec *arnoglossum*. L'eau de *plantin* est extrêmement froide en tout temps.
- PLANTOIR**. f. m. Instrument de Jardinier avec le-

- quel il plante. C'est un petit fer pointu & emmanché qu'on appelle autrement une *houlette*.
- PLANTUREUX**, *rose*. adj. Ample, abondant, à quoy on n'a rien épargné. Il nous a fait un *plantureux* repas. On a fait à ce malade une *plantureuse* saignée; il a fait une *plantureuse* évacuation. Une moisson *plantureuse*, c'est à dire, pleine moisson. Ce mot vient de *plenus*.
- PLANTUREUSEMENT**. adv. D'une manière *plantureuse*. Ce goulu a mangé à dîner *plantureusement*.
- PLAQUE**. f. f. Lame de métal peu épaisse & aplatie qui sert à fortifier des ouvrages de charpenterie & de maçonnerie. On revest quelques portes de *plaques* de fer. On renforce les coffres forts de *plaques* de fer par dedans. On fait des contrecœurs de cheminée avec des *plaques* de fer, de fonte. On a mis cette épitaphe sur une *plaque* de cuivre: on en met aussi sur des *plaques* de marbre, sur des marbres incrustez. Quelques-uns appellent la *plaque* d'un pistolet, ou d'une arme à feu, ce qu'on appelle aussi la *platine*. Menage derive ce mot du Grec *plax*.
- PLAQUE**, se dit aussi d'une pièce d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y a un chandelier qu'on met dans les chambres pour les parer & pour les éclairer. On avoit autrefois des *plaques* d'argent magnifiques, mais l'usage en est presque perdu. On faisoit aussi des *plaques* avec des glaces de miroirs.
- PLAQUE**, se dit aussi chez les Perruquiers d'une partie de la perruque qui est tressée d'une manière particulière, & qui est quelquefois faite à l'aiguille, qui sert à mettre sur le devant de la teste, ou pour imiter une tonsure ecclésiastique.
- PLAQUE**, en termes des Eaux & Forests, est la marque du marteau qu'on met sur les arbres pieds-corniers pour tirer des alignements de l'un à l'autre, qu'on appelle autrement *miroir*.
- PLAQUE**, signifie aussi la partie d'une garde d'épée qui couvre la main, qui est d'ordinaire ouvragée & treillissée.
- PLAQUER**. v. act. Appliquer des *plaques* de métal ou de bois sur quelque ouvrage. Les Menuisiers qui font des ouvrages de placage y appliquent des *plaques* ou feuilles d'ébène, & d'olivier, d'escaille de tortue, & quelquefois d'argent & de cuivre. On applique des *plaques* de métal aux navires percés du canon pour boucher le trou.
- PLAQUER**, signifie aussi, Attacher ou jeter contre. On a *pliqué* cet écriteau au dessus de la porte. On n'a fait que *plaquer* du mortier contre cette muraille, contre cette dosse, on n'a pas achevé de l'enduire.
- PLAQUER**, se dit figurément en choses morales des reproches qu'on fait aux personnes. Il ne pouvoit luy faire qu'un seul reproche, il le luy a *pliqué* au nez en bonne compagnie.
- PLAQUE**, *re*. part. pass. & adj.
- PLASTRAS**. f. m. Demolition de murs faits de plâtre. On fait les cloisons des *plastras* de cheminée.
- PLASTRE**. f. m. Pierre fossile qui est merveilleusement commode pour bastir. Les plus belles carrières de *plâtre* qui soient au monde sont celles de Montmartre près Paris. On emploie le *plâtre* crud, & on s'en sert comme de moilon pour bastir, & alors il se vend à la toise. Il se conserve dans terre aussi-bien que le moilon. On l'emploie plus souvent cuit, & il se vend au muid, qui est de 36 sacs de 4 boisseaux chacun. Il sert aux enduits, à lier les pierres, & il s'emploie délayé avec de l'eau. On en fait toutes sortes d'ouvrages qu'on jette en moule. Du *plâtre au sas* est celui qui est fort menu & passé par le tamis. Gâcher du *plâtre* avec la pelle. Il ne reste aucun mur ni ouvrage de *plâtre* de l'Antiquité.



On appelle du *plâtre noyé*, du *plâtre* fort menu sur lequel on a versé de l'eau par excès. Il sert à y tremper des toiles dont on fait des draperies aux figures, qui ne doivent durer que dans quelque cérémonie ou passade. Menage croit que ce mot peut venir du Grec *plastis*.

**PLASTRE**, se dit aussi de la ceruse, & de tout autre fard apparent. Cette vieille a toujours deux doigts de *plâtre* sur le visage.

On dit proverbialement, qu'on a battu un homme comme *plâtre*, pour dire, qu'on l'a bien battu, parce qu'il faut battre le *plâtre* cuit pour le rendre menu, & l'employer avec de l'eau.

**PLASTRER**, v. act. Employer le *plâtre*, en faire des enduits sur des murs, sur des tonneaux, blanchir avec du *plâtre*. Ce mur est *plâtré* de nouveau. On *plâtre* les tonneaux d'huile qu'on transporte.

**PLASTRER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Excuser, couvrir les défauts de quelque chose. Cette affaire ne vaut rien au fonds, il faut la *plâtrer*, la défendre comme on pourra. Il a fait une faute qu'il tâche à *plâtrer* le mieux qu'il peut. L'hypocrisie *plâtre* & couvre toutes sortes de défauts.

On dit aussi, qu'un visage est *plâtré*, quand il est chargé de ceruse, ou de toute autre sorte de fard qui paroît.

**PLASTRIER**, f. m. Ouvrier qui prépare & qui vend le *plâtre*, qui le tire, le cuit, le bat & le voiture.

**PLASTRIERE**, f. f. Carrière dont on tire le *plâtre*. La commodité de baster à Paris est qu'il y a plusieurs *plâtriers*.

**PLASTRON**, f. m. Cuirasse qui ne couvre que le devant du corps. On le dit aussi de ces cuirs rembourrés, dont les Maîtres d'escrime se servent, quand ils donnent leçon, pour recevoir les bottes qu'on leur porte.

**PLAT**, ATTE. adj. & subst. Qui est plain & uni, & sans inégalité. La Beauce est *platte* & unie, c'est un pays *plat*. En ce sens on dit qu'on a ruiné le *plat* pays, pour dire la campagne, ce qui n'est point fortifié. On dit en ce sens, qu'on a rendu une chose *platte*, quand on l'a aplani à coups de marteau, ou autrement. On dit aussi des tableaux de *platte* peinture, comme ceux de Philostrate, des représentations qui n'ont aucun relief. Un *plat* bassin, qui a peu de profondeur. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *platina*, d'où on a fait *aplatir*. Du Cange le dérive de *plata*, qui signifie une lame mince & délicate d'un métal battu, qui a été pris aussi pour de l'or & de l'argent battus en lames, dont le nom est demeuré à l'argent seul chez les Espagnols. On appelloit autrefois en France des gants de *platte* & de baleine, de bons plats d'acier, certaines armes qui étoient avec des escailles ou des lames d'acier.

**PLAT**, signifie aussi, Ce qui est posé sur terre, couché de son long. Il est cheu tout *plat* sur le carreau. Il est estendu tout *plat* dans son lit. Les fabliers se couchent de *plat* sur la terre. Ce bois doit être assis de *plat*, & non debout. Il étoit assis à *platte* terre, c'est à dire, sans siege. On dit aussi basement, celui qui se couche de *plat*, pour dire, de l'argent.

**PLAT**, f. m. qui se dit aussi par opposition à *pointu* ou *trenchant*. On luy a donné cent coups de *plat* d'épée. Il luy a donné du *plat* de la main un soufflet. Cette femme sçait bien donner du *plat* de la langue, sçait bien babiller, engoïler.

**PLAT**, est aussi une utencille de ménage qui sert à mettre les viandes sur la table. On fait des *plats* d'argent, d'étain, de fayence, de simple terre.

On le dit encore de ce qui y est contenu. Un *plat* de soupe, un *plat* de rosti, un *plat* de fruit, un *plat* de crème, un *plat* de gâteaux, de mestier. On a servi *plat* à *plat*; il y avoit tant de *plats* à chaque service. Les débâchez se plaissent parmi les pots & les *plats*. Je vous

donneray un *plat*, c'est à dire un repas. On dit aussi, que chacun apporte son *plat*, lors qu'on contribue aux frais d'un repas, ou qu'on met plusieurs soupers ensemble, quand on veut manger en compagnie. Menage dérive ce mot de *patula*, d'où est venu *patella*.

**PLAT**, signifie aussi, Entretienement de bouche chez un Prince, soit en espèce, soit en argent. Le Contrôleur General a son *plat*, c'est à dire, de quoy faire un fort grand repas. Il prend son *plat* en argent, en espèce.

*Plat de l'équipage*, en termes de Marine, se dit de sept rations de mets qu'on donne pour nourriture aux gens de l'équipage, qu'on fait manger sept à sept.

**PLAT**, signifie aussi un bassin de balance, & particulièrement de celles destinées à peser les marchandises pesantes, ou en balle.

**PLAT**, signifie aussi un grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries, & qu'on taille en plusieurs pièces pour faire des panneaux de vitre. Il y a 24. *plats* dans un panier de verre.

On appelle aussi *plats*, les rosettes de cuivre telles qu'on les apporte des mines.

**PLAT**, se dit figurément en choses morales, de ce qui est simple, vulgaire, qui n'est point élevé, vis & piquant. Cet homme est un esprit fort *plat*, il a un stile fort froid & fort *plat*. Cette pensée est *platte*, vulgaire.

**PLAT**, signifie aussi, Bas, pauvre, confus. Ce Marchand a fait de grandes pertes, il est maintenant bien *plat*. On l'a rendu *plat* comme une punaise. Quand on luy eut fait ce reproche, il fut bien *plat*, il eut le nez bien *plat*. C'est un gros pied *plat*, un gueux, un rustre.

**PLAT**, TOUT A PLAT. adv. Absolument, nettement. Je luy ay dit tout à *plat* & à son nez qu'il avoit tort. Voilà une proposition que je nie tout à *plat*. Cet homme est ruiné tout à *plat*, entièrement. Cet armée a été défaite à *platte* couture, tout à fait.

**PLAT**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a donné un *plat* de son métier, quand il a apporté quelque chose dans une compagnie appartenante à sa profession, comme un Poète qui a leu des vers, un Musicien qui a chanté un air, joué une pièce. On le dit aussi d'un trippon qui a fait quelque tromperie. On dit quand il a gelé la nuit, qu'on a eu un *plat* de gelée. On dit aussi ironiquement, quand on voit deux ou trois personnes ensemble de même génie, & qui ne valent pas grand' chose, Voilà un bon *plat*. On dit aussi, Servir à *plats* couverts, quand on ne découvre à quelqu'un avec qui il semble qu'on veuille faire confidence, que la moitié de la vérité d'une affaire.

**PLATBORT**, en termes de Marine, est une espèce de garde-fous ou d'appuy qui regne alentour du pont, ou sur la lisse du vibord, par-dessus lequel tirent les mousquetaires.

**PLATBORD**, se dit en general des pièces qui font le dessus des bordages d'un navire, ou d'un bateau; & on appelle *platbords* au pluriel, les planches de bordages qui couvrent le dessus des alonges de revers au pourtour du navire, débordant de part & d'autre, afin que la pluie ne les endommage.

**PLATEAU**, f. m. Assiette de bois un peu creusée, qui sert dans les cuisines des champs.

**PLATEAU**, se dit aussi quelquefois du plat des grosses balances, quand il est de bois.

**PLATEAU**, en termes de Chasse, se dit des fumées des bestes fauves.

**PLATFONDS**, f. m. Plancher supérieur qui est plat, garni de *plâtre*, ou de menuiserie, & souvent orné de peintures. Les *platfonds* sont faits pour cacher les poutres & les solives.

On appelle aussi *platfonds*, les tableaux qu'on met au haut des

# P L A.

des planchers, & dont les figures doivent estre raccourcies avec la proportion requise pour estre veues de bas en haut. Il vient de Flandre quantité de *plafonds* en toile qu'on étend sur des chassis.

**PLATFONDS**, se dit aussi de la saillie de la corniche qu'on appelle autrement *sest*.

**PLATFONNER**, v. act. Garnir de plafonds, en couvrir le haut d'un plancher. Cet appartement est bien orné, & tout *plafonné*.

**PLATINE**, f. f. Utensile de ménage qui sert à estendre, à secher & à dresser le menu linge. Les rabats, les cravates empesés se sechent sur la *platine*. La *platine* est faite d'un rond de cuivre jaune fort poli. Un pied de *platine* est ce qu'on met sous les vrais pieds de la *platine* pour l'élever.

**PLATINE**, se dit aussi d'une plaque de fer, ou de cuivre qu'on applique en plusieurs endroits. Une *platine* d'un verrou, d'un loquet, une *platine* ou escusson de porte qu'on met au devant d'une serrure. Une *platine* de pistolet, de fusil, où s'attache le ressort & le chien. Une *platine* de montre qui soutient les roues, les ressorts, les piliers, l'aiguille. Les Imprimeurs appellent *platine*, la partie de la presse qui foule sur le tympan.

Les Pâtissiers appellent *platinas*, de grands ronds d'éclair soutenus d'un pied, sur lesquels ils étalent leurs pains benits & leurs clayons.

**PLATTE**, en termes de Blason, se dit quelquefois d'un besant qui est d'argent. Il portoit de gueules à trois *plattes* d'argent.

On appelle aussi *plattes*, une espèce de grands bateaux qui sont plats.

**PLATTEBANDE**, f. f. Terme d'Architecture. C'est la partie qui termine l'Architecture de l'Ordre Dorique; & en general c'est la même chose que la *fasce*.

**PLATTEBANDE**, se dit aussi de plusieurs membres d'Architecture qui n'ont point d'ornement, qui ont peu de saillie. On le dit de même de la *fasce* des chambranes.

**PLATTEBANDE**, en termes d'Artillerie, est la piece de fer qu'on applique sur les tourillons d'un canon pour le tenir ferme sur son affût quand on le braque. Elle est aussi accompagnée d'un archet.

**PLATTEBANDE**, chez les Jardiniers, se dit des planches de fleurs qui sont mesnagées le long des murs, ou à costé des parterres, bordées de buis, où on met aussi les plantes & arbrustes qui servent à l'ornement des jardins.

**PLATTEFORME**, f. f. est un plancher uni à découvert dans un bâtiment, sur lequel on se peut promener. Le Palais du Luxembourg a une *platteforme* sur le devant au premier étage. Les bâtiments des Orientaux sont tous couverts en *platteforme*. On dit aussi, qu'un bâtiment est couvert en *platteforme*, quand on n'apperoit point de toits.

**PLATTEFORME**, en termes de Guerre, se dit d'un lieu préparé pour dresser une batterie de canons, soit par des élévations de terre sur des remparts, soit par un arrangement de madriers qui s'élèvent insensiblement, sur lesquels roule le canon, soit dans une casemate, soit dans une attaque par dehors.

**PLATTEFORME**, se dit aussi des pieces de bois posées sur l'entablement, qui soutiennent les chevrons & la charpente en toute l'étendue d'un comble, d'une couverture, qui sont d'ordinaire de quatre & de douze poutres de gros.

**PLATTEFORME**, se dit aussi d'un plancher fait de plusieurs gros ais, ou madriers, qu'on fait sur plusieurs rangs de pilotis pour asséoir la maçonnerie.

**PLATTELONGE**, f. f. Terme de Manege, est une longe de fil large de trois doigts, fort épaisse, longue

# P L A. P L E.

de trois ou quatre toises, dont on se sert pour abattre un cheval, ou pour lever ses jambes dans un travail, afin de faciliter plusieurs opérations du Marechal.

**PLATTELONGE**, en termes de Chasse, est une bande de cuir longue qui se met au col des chiens trop vistes pour les arrester. On les appelle aussi *bricoles*.

**PLAUSIBLE**, adj. m. & f. Ce qui merite des applaudissements, de l'approbation. C'est une opinion, une doctrine *plausible*. Cette affaire est *plausible*, elle a l'apparence de réussir dans l'exécution.

**PLAUSIBILITÉ**, f. f. Qualité de ce qui est plausible. Il ne se dit guères que dans le dogmatique. Cette proposition a quelque *plausibilité*.

**PLAIE**, f. f. Blessure faite par quelque cause extérieure. La *plai*e est proprement une solution de continuité recente, sanguinolente & sans putrefaction, qui est faite principalement aux parties molles par quelque coup, cheure, ou morsure, ou autre accident. Elle se divise en *piquente*, *incision*, *contusion*, &c. Le corps de N. S. fut tout couvert de *plai*es le jour de la passion. Les *plai*es de ce cavalier ne se sont pas trouvées mortelles. Sa *plai*e étoit profonde. La *plai*e étoit fermée, il a fallu rouvrir sa *plai*e. C'est une erreur populaire de croire que la *plai*e d'un mort saigne en présence de son meurtrier.

**PLAIE**, se dit aussi des cicatrices qui demeurent après que la blessure est guérie. Ce vieil Officier monstre ses *plai*es témoins de sa valeur. Ses *plai*es demandent justice & récompense. St. Thomas vouloit mettre son doigt dans les *plai*es du Sauveur refusé.

**PLAIE**, se dit figurément en Morale des afflictions, des douleurs de l'ame. Un amant se plaint qu'il a une *plai*e mortelle, que sa blessure est au cœur. Si vous parlez à cet homme de la mort de sa femme, vous rouvrirez sa *plai*e, c'est renouveler sa *plai*e. La fortune de ce Marchand a souffert une grande *plai*e par la banqueroute de son associé. Une condamnation infamante est une *plai*e à l'honneur.

**PLAIE**, se dit aussi des desolations de l'Estat, des grandes pertes & dommages qu'il a soufferts. La perte d'une bataille est une grande *plai*e à l'Estat. L'Ecriture nous fait mention de plusieurs *plai*es d'Egypte, de plusieurs desolations qu'elle souffrit par l'opiniâtreté de Pharaon.

On dit proverbialement, Il est comme le Chirurgien, il ne demande que *plai*es & bosses, pour dire, qu'il cherche à faire son profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

# P L E.

**PLEBEIEN**, ENNE, adj. & subst. Qui est du peuple. On se sert particulièrement de ce mot en parlant des Romains, qui étoient divisez en Sénateurs, Chevaliers & *Plebeiens*. Un homme de race *plebeienne*, c'est à dire, qui n'étoit pas Noble.

**PLEIADES**, f. f. pl. Constellation formée de sept étoiles qui sont ensemble vers le 18. degré du Taureau. Ce sont des étoiles pluvieuses & orageuses fort redoutées des gens de mer. Ce mot Grec vient de *pleu*, à *riger*. En Latin on les appelle *Plegula*, à *rete*, parce qu'elles se lèvent vers l'Equinoxe du printemps, & se couchent en automne.

**PLEIGE**, f. m. Caution judiciaire, qui s'oblige devant le Juge de représenter quelqu'un, ou de payer ce qui sera jugé contre lui. Dans les actes de soumission, de caution qu'on delivre, on met toujours, qu'un tel s'est rendu *plai*ge & caution d'un tel. Menage après Sauraise dit que ce mot vient de *pragier*, qu'on a fait de *pr*, *pradis*, signifiant la même chose. Du Cange le derive de *pleius*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**PLEIGER**, v. act. Cautionner en Justice, répondre pour quelqu'un, & s'obliger de payer le jugé. On a reçu cet Intendant à *pleiger* son Maître. On a dit autrefois *plevine* & *plevir*, pour dire *pleige* & *pleiger*. On a dit aussi une fille *plevie*, pour dire, *promise en mariage*.

**PLEIN**, **PLEINE**, adj. Qui est rempli, occupé, qui ne peut rien contenir davantage. Il est opposé à *vide*. Tout le monde est *plein*, est occupé par quelque corps *solide*, ou par l'air, ou par d'autre matière plus subtile. Ce coiffe est *plein* comme un œuf. Il donne à *pleines* mains. Voilà un *plein* boisseau de bled, une bouteille *pleine*.

**PLEIN**, se dit aussi de ce qui est en abondance, en quantité dans quelque lieu. Cet homme est *plein* de biens, il a ses caves *pleines* de vin, ses greniers de grains. Ce corps est *plein* d'humours, il le faut purger. La Foire étoit *pleine* de Marchands & de marchandises.

**PLEIN**, se dit aussi de ce qui est parsemé & mêlé avec un autre corps. Ce champ est *plein* de pierres, est *plein* de chardons. Ce bled est *plein* de niaise, de chardons. Ce chien est *plein* de puces. Cette maison est *pleine* de rats. Paris est *plein* de filous & de gens de mauvaise vie. Ce livre est *plein* d'heresies, *plein* de fautes.

**PLEIN**, se dit aussi de ce qui a toute son étendue, qui n'est ni gêné, ni contraint. L'homme a *pleine* liberté de faire le bien ou le mal. On donne un *plein* pouvoir à des Ambassadeurs. Cette voute est faite en *plein* cintre, en demi-cercle. Cet arbre est en *plein* vent, n'est pas en espalier; il est en *pleine* terre, il n'est point renfermé dans une quaiile. Il a basty en *plein* champ, il a taillé en *plein* drap: ce qui se dit aussi au figuré, quand on a une matière abondante & qu'on n'épargne point.

**PLEIN**, se dit aussi de ce qui est entier, complet, au plus haut degré de force ou de perfection. *Plein* hief est celui qui est entier & non demembré. En *plein* été, en *plein* hiver, au plus fort de ces saisons. On est *pleine* vendange, au plus fort de la vendange. On se dit aussi d'une vendange abondante & entière, quand on a eu *pleine* vinée. On dit aussi, *pleine* Lune, quand la Lune est dans sa plus grande illumination, en son opposition au Soleil. En *pleine* marée, quand la mer est *pleine* & dans le flux le plus haut. En *pleine* mer, c'est à dire loin des costes. A *pleines* voiles, c'est à dire, avec un vent fort & favorable. Il a sauté ce fossé de *plein* saut. Cette femme crie à *pleine* teste, de toute sa force.

**PLEIN**, en termes de Jurisprudence, se dit de l'autorité supérieure. Le Roy dans ses Edits dit, De nostre certaine science, *pleine* puissance & autorité Royale. Il confère les Benefices en Regale de *plein* droit, sans autre nomination ni confirmation. Cette terre est mouvante en *plein* hief de la Couronne, c'est à dire immédiatement, & avec toutes ses dependances. En *plein* haubert, qui a toutes preeminences, à la différence de celui qui est du tiers, du quart ou cinquième haubert. On dit aussi au Palais, le *plein* possesseur, la *pleine* maintenance, pour dire, le jugement définitif sur la possession.

**PLEIN**, se dit aussi en parlant de ce qui est fait en public, ou au vu & scû de tout le monde. Il a soutenu cette proposition en *plein* Conseil, en *pleine* Audience. Il a commis ce crime en *plein* jour, en *plein* nudy, en *plein* marché, en *pleine* rue. On a fait cette hostilité en *pleine* paix. Il a eu raison de faire divorce avec sa femme, il l'a trouvée en *plein* bordel.

**PLEIN**, se dit aussi de ce qui est gros, massif & serré. Cet homme est fort gros & gras, il est fort *plein*. Il a le visage *plein*, il est jouffu; il a le ventre *plein*, rebondi. Cette femme a une belle gorge & bien *pleine*. Un bastion est *plein*, lors qu'il n'est pas creux au milieu, qu'il est *plein* de terre. On appelle aussi un rempart, un

*terreplein*. On toise un bâtiment tant *plein* que vuide, c'est à dire, aussi-bien les portes & les fenestres, que les gros murs. On dit aussi, qu'un habit est brodé ou chamarré tant *plein* que vuide, c'est à dire, fort chargé d'ornements. On dit aussi des ouvrages d'osier, qu'il y en a de *pleins*, d'autres à claires voyes.

**PLEINE**, se dit aussi des femelles des animaux qui ont conçu. Une vache *pleine*, une chienne *pleine*, une

**PLEIN**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'Ecriture dit que les Apostres & St. Estienne ont été *pleins* de grace & du St. Esprit. L'Ange salua la Vierge en l'appellant *pleine* de grace. C'est un homme *plein* d'honneur & de vertu. Un ignorant est *plein* de lui-même, *plein* d'orgueil. Ce Prince est *plein* de sa grandeur, il est entêté de son pouvoir. Le siecle est *plein* d'injustice. L'enfer est *plein* de bonnes intentions. On dit encore, J'ay l'esprit tout *plein*, tout rempli de ce spectacle, j'en ay encore la memoire & l'imagination *pleines*. Un sou & la teste *pleins* de visions & de chimeres.

**PLEIN**, se dit aussi de l'écriture & de l'imprimerie, selon la qualité des caractères, & la maniere de conduire la plume, ou l'œil de la lettre. Le caractère Romain est plus *plein* que l'Italique.

**PLEIN CHANT**, est le chant ordinaire du Chœur des Eglises, où les Chantres chantent à l'unisson, & forment des tons en montant & en descendant par degrés sans aucunes contrepatties. On appelle aussi *plein chant*, le livre où ces tons sont marquez avec des notes entieres de Musique, comme ils sont dans les livres d'Eglise. Ce *plein chant* s'appelle aussi le *Gregorien*.

**PLEIN**, se dit aussi au subst. Le *plein* de la Lune. La Lune étoit dans son *plein*. On dit aussi au Triquetrac, qu'on a fait son *plein*, quand on a fait son grand Jean, ou son petit Jean. On dit aussi à l'Occa, qu'on met en *plein*, quand on ne tire que sur un point.

**A PLEIN**, adv. Entièrement. Cet accusé a été absous à pur & à *plein*, c'est à dire, tout à fait. Il a traité à *plein* cette question, à *plein* fonds, c'est à dire, fort amplement. On dit aussi, On trouve tout *plein* de gens, c'est à dire, beaucoup.

On dit proverbialement, que le sac est *plein*, que la mesure est *pleine*, quand un homme a commis tant de crimes, qu'il attire sur lui la vengeance de Dieu & des hommes.

**PLEINEMENT**, adv. Exactement, suffisamment. J'ay *pleinement* éclaircy & contenté mon Rapporteur. Cet Auteur a *pleinement* traité une telle question. Ce sief relève *pleinement* du Roy. Il a été *pleinement* absous. Je vois *pleinement* ce clocher d'icy, tout à *plein*. J'ay *pleinement* exécuté ma commission.

**PLENIER**, **IERE**, adj. Qui est plein & complet. Les Rois tenoient autrefois leur Cour *pleniers*, quand ils mandoient les principaux de leur Etat auprès d'eux. Le Pape accorde des indulgences *plenieres*, des remissions des peines deus à tous les pechez. Un Satyrique a dit aussi, un visage *plenier*, pour dire, bien gros & gras.

**PLENIPOTENTIAIRE**, adj. & subst. m. Qui a une commission ou plein pouvoir d'agir. On le dit principalement des Ambassadeurs que les Rois envoient pour traiter de paix, de mariages, ou d'autres affaires importantes. La premiere chose qu'on examine dans les conférences de paix, c'est le pouvoir des *Plenipotentiaires*.

**PLENITUDE**, f. f. Qualité de ce qui remplit quelque chose. La Sainte Vierge a eu une *plenitude* de graces. Les Rois ont une *plenitude* de pouvoir sur leurs sujets. Les Canonistes attribuent au Pape une *plenitude* de puissance sur les Benefices.

**PLENITUDE**, en termes de Medecine, se dit de l'abondance du sang & des humeurs. Il y a de la *plenitude* en ce corps-là, il faut l'évacuer par la saignée & les purgations. Il y a deux sortes de *plenitude* en Medecine; l'une appelée *ad vires*, lors que le sang opprime les forces debiles d'un malade; l'autre *ad vasa*, lors qu'elle remplit trop les veines, & qu'elle les fait enfler jusqu'à estre prestes à crever.

**PLEONASME**. *f. m.* Terme de Grammaire. C'est une figure de mots, qui se fait quand on se sert de mots inutiles & redondans pour exprimer sa pensée. On l'appelle aussi *redondance*. Quelques-uns prétendent que *unir ensemble* n'est pas un *pleonisme*. Par la bouche il s'écrie, est un *pleonisme* en François, & de rien est pas un en Latin, où Virgile a dit, *Sic ore loquutus*.

**PLESSIS**. *f. m.* est un vieux mot François qui signifioit autrefois *maison de plaisance*, dont le mot est demeuré à plusieurs terres & seigneuries. Cambden le derive à *placens* & Du Cange après Joseph Scaliger le derive de *plaxitium* ou de *pleximum*, qui signifioit un *bois* ou un *parc* fermé de tous costez de hayes ou de branches d'arbres pliées, qu'on appelloit *bois en plessis*, que d'autres appellent *bois de touche*, plantez autour d'une maison pour la decoration, dont il est parlé dans les Coutumes de Chartres, d'Anjou, de Blois & de Bretagne.

**PLETHORE**. *f. f.* Terme de Medecine, est une repletion d'humeurs, qui se dit particulièrement du sang, & ensuite des autres humeurs. La *plethora* & la *cachymie* sont les causes antecedentes de toutes les maladies.

**PLEURANT**, *ANTE*. *adj.* Qui jette des larmes. Il a vu cette desolation d'un ceuil *pleurant*. Cette femme a tousjours un ceuil *pleurant*, à cause d'une fistule lacrymale. On dit aussi des arbres qui jettent de la gomme, ou quelque suc, qu'ils sont *pleurants*.

**PLEURARD**, *ARDE*. *adj.* Terme ironique, par lequel on reproche aux enfans qu'ils pleurent, ou qu'ils crient. C'est un vilain *pleurard*.

**PLEURE**. *f. f.* Terme de Medecine, est une membrane qui encoint & comprend toutes les parties contenues en la poitrine, qui a la même figure & grandeur que le thorax, & est de même substance que le peritoine. Elle est deliée & mince, mais cependant tres-forte. Elle est manifestement double, mais plus epaisse auprès du dos à l'endroit où elle est attachée aux ligaments des vertebres. Elle se double au milieu de la poitrine pour former le mediastin qui va de l'espine du dos au brechet, & qui separe le thorax en deux parties. Cette membrane s'appelle quelquefois *subcostale*. Les Latins l'appellent *viscerum*.

**PLEURER**. *v. act. & n.* Jeter des larmes. Il faut *pleurer* ses pechez à chaudes larmes. St. Pierre *pleura* amèrement, quand il eut renié son Maître. Un amant *pleure* sa maîtresse. On *pleure* de joye ainsi que de tristesse. Heracleus *pleuroit* sans cesse les miseres & les folies des hommes. On dit d'un méchant homme, qu'il n'a été gueres *pleuré*, qu'on n'a point eu regret à sa mort.

On dit aussi, que l'ceuil *pleure* à quelqu'un, lors qu'il a une fistule lacrymale, ou quelque autre fision qui luy a fait tomber quelque humidité des yeux.

**PLEURER**, se dit aussi des choses inanitées. La vigne *pleure* en certain temps. Il y a des arbres qui *pleurent* l'été: ce qui se dit aussi des autres gommiers & fices.

On dit proverbialement d'un avaro, qu'il *pleure* le pain qu'il mange, pour dire, qu'il y a grand regret, qu'il se plaint sa nourriture.

**PLEURÉ**, *ie*. *part. pass. & adj.*

**PLEURESIE**. *f. f.* est une maladie qui emporte le malade en peu de temps, qui est causée par l'inflammation de la pleure avec une fièvre aiguë, difficulté de res-

pirer, & grande douleur de costé. Il y a quatre sortes de *pleuresies*; celle du sternon, du thorax, celle des hautes, & celle des basses costes. Elle s'étend quelquefois jusqu'à la clavicule, quelquefois jusqu'à l'hypochondre. La vraie *pleuresie* a son siege dans la pleure, ou du moins aux muscles intercostaux qui luy sont adherents; la fausse *pleuresie*, ou la bastarde, aux muscles qui sont au dessous des costes.

On dit proverbialement d'un homme froid, & qui marche lentement, qu'il ne gagnera pas la *pleuresie*.

**PLEURÉUR**, *a u s e*. *f. m. & f.* Qui mene le deuil, ou qui a soin des ceremonies funebres. On appelle maintenant *Plieur*, un Juré Crieur de corps & de vins, parce que c'est luy qui se charge de preparer les choses necessaires pour un enterrement, & d'assembler le convoi par le moyen de ses Semeurs, qu'on appelle aussi *Plieurs*. Autrefois il y avoit des femmes *pleuruses* qu'on loioit exprés pour pleurer avec le deuil, & cela est encore en usage en quelque pays.

**PLEURS**. *f. m. plur.* Larmes, humidité qui tombe des yeux par quelque violente émotion de l'ame, & particulièrement de la tristesse. La mort d'un mary fait verser bien des *pleurs*. Les soupirs, les ais & les *pleurs* sont des marques d'affliction. Il y a aussi quelquefois des *pleurs* de joye. Autrefois on disoit qu'il y avoit un *pleur* dans une maison, pour dire, un grand deuil. On dit maintenant une maison de *pleurs*, celle où il est arrivé quelque grand sujet de s'affliger. On appelle aussi la rosée, les *pleurs* de l'Aurore.

**PLEUVIR**. *v. act.* Vieux mot de Pratique & hors d'usage, qui signifioit autrefois la même chose que *pleger*, ou *cautionner* en Justice; & on disoit alors une fille *pleurie*, c'est à dire, *promise en mariage*.

**PLEUVOIR**. *v. act.* Faire tomber de l'eau du ciel. Dieu fait également lever son Soleil, & *pleuvoir* sur les justes & sur les pecheurs. Au temps du Deluge il *plut* 40. jours & 40. nuits. Il *pleut* tant qu'il peut, il *pluit* à verse, il *pluit* à soudre.

**PLEUVOIR**. se dit aussi de tout ce qu'on voit tomber d'enfant. On a vu *pleuvoir* du sang, des cailloux, des grencailles. Les traits, les balles de plomb *plourent* de toutes parts dans les batailles. La manne *pluvoit* au desert pour nourrir les Hebreux. Dieu fit *pleuvoir* le feu & le soufre sur Sodome & Gomorre.

**PLEUVOIR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Dieu fait *pleuvoir* des graces sur les élus. Il a bien *plu* des biens & des honneurs dans cette famille depuis la faveur de ce Ministre.

**PLEUVOIR**, se dit probablement en ces phrases. Il a bien *plu* dans son école, pour dire, il luy est venu quelque bonne succession. On dit aussi, Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laisser *pleuvoir*. On dit par exageration, Quand il *pluvoit* des halebordes la pointe en bas. On se dit aussi des choses qui sont fort communes, & qu'on trouve en abondance: comme, Je croy qu'il a *plu* des Advocats, à cause du grand nombre qu'on en trouve.

**PLEYON**. *f. m.* Grosse paille ou menu osier avec quoy on attache les vignes ou les branches d'arbres, on relie des muids. Il faut employer tant d'*pleyons* & de *pleyons* pour lier cette vigne. Il faut tant de *pleyons* & de cercles pour relier ces tonneaux.

## P L I.

**PLI**. *f. m.* Ce qui fait qu'une chose n'est pas étendue en long, n'est pas droite. Le *pli* du coude, le *pli* de la jambe, du bras.

**PLI**, se dit aussi d'une marque qui reste sur une étoffe ou sur du linge, quand on les a mis en deux, ou en plusieurs doubles. Il faut prendre garde que les habits ne

prennent de mauvais *plu*, quand on les emballe. Les femmes ont soin que les *plu* de leurs robes soient bien droits, bien couchés, bien fronces. Un farpelin s'empêche en y faisant plusieurs petits *plu*.

**PLI**, se dit aussi en Anatomie de diverses aides qui se font sur les peaux ou membranes. Les *plu* sont les tendons & choroïdes. Il y a aussi des *plu* dans les veines. Les rides des vieillards ne sont autre chose que les *plu* de la peau.

**PLI**, se dit aussi figurément en choses morales. On a fait prendre à ce jeune homme un bon *plu*, on l'a instruit dans les bonnes mœurs. Et on dit proverbialement, Il est comme le carcelot, il a pris son *plu*, pour dire, Il ne changera pas. On dit d'une affaire menée bien adroitement, Cela ne fait pas un petit *plu*.

**PLIABLE**, adj. m. & f. Qui n'est pas roide, qui se peut plier. Le menu bois est *pliable*, quand il a trempé dans l'eau.

On le dit aussi au figuré, C'est un esprit, une humeur souple, qui n'est point *pliable*, qui est inflexible.

**PLIAGE**, f. m. La manière de plier. Le *pliage* du linge de table est une chose que doit savoir un Sommelier. Il a tant coûté pour le *pliage* de ces pièces d'estoffes.

**PLIANT**, ANTH. adj. & subst. Qui est propre à plier. L'osier, le bouleau sont des bois *pliants*. On ne lui a donné qu'un tiège *pliant*, ou simplement un *pliant*. Une *table pliante* de campagne.

**PLIANT**, se dit aussi figurément de l'esprit. Les flatteurs ont l'esprit adroit, souple & *pliant*.

**PLILL**, f. f. Petit poisson de mer plat & large, qui est fort bon étant frit. En Latin *passer*.

**PLIER**, ou *Ployer*, v. act. & n. Mener en ligne courbe, ou en angle une chose qui est en ligne droite. Il faut *plier* le corps pour faire la reverance, s'incliner. Le coude en se *pliant* fait plusieurs sortes d'angles. On *plie* des branches pour faire des berceaux. Tant plus un arc se *plie*, & tant plus il fait d'effort. Le bois vert & jeune se *plie* aisément. Cette planche de sapin est trop faible, elle *plie*. Les épées qui *plient* sont les meilleures. On observe de dire *plier* à l'égard du linge & des estoffes, & *ployer* à l'égard du bois, du fer & autres corps qui se *plient* avec force & violence. On dit *ployer* sous le taix ou tarden.

On appelle aussi en termes de Blason, *plu*, ce qui est simplement courbé. Il portoit d'or au chevron *plu* de gueules.

**PLIÉ**, se dit aussi des oiseaux qui n'étendent pas leurs ailes, & sur tout des aigles qu'on appelle au vol *plu*.

**PLIER**, signifie, Mettre en un ou plusieurs doubles, faire quantité de *plu*. Il y a bien de l'art à *plier* du linge, des estoffes fort proprement. Les Anciens ignoroient la manière de bien *plier* les lettres. *Plier* une tapisserie, des lits, des habits. On *plie* les voiles, quand on ne veut pas avancer en mer.

**PLIER**, se dit aussi de ceux qui decampent, qui demeuurent. Il faut *plier* bagage. On a *plu* les tentes. On dit aussi d'un domestique qu'on chasse, d'un homme qui se meurt, qu'ils s'en vont *plier* bagage.

**PLIER**, se dit figurément en choses morales. L'esprit d'un jeune homme se *plie* comme l'on veut. Ce Ministre *plie* sous le fait des affaires, il en est accablé. On dit *plier* les genoux devant les idoles, pour dire, les adorer; devant le Veau d'or, pour dire, adorer un favori.

**PLIER**, signifie aussi, Ceder, reculer, ne résister pas. L'aile droite de cette armée a *plu* d'abord. Toute l'Asie a *plu* sous le joug, sous les forces Ottomanes.

On dit proverbialement, qu'il vaut mieux *plier* que rompre, pour dire, qu'il vaut mieux obéir que de se faire maltraiter par un plus puissant. On appelle *plier* la toileuse, quand on emporte d'un logis le linge, les habits, & autres meubles qui se peuvent prendre facilement: ce qui se dit particulièrement des filous qui pillent les filles de joye.

**PLIQUER**, SUSS. f. m. & f. Qui s'applique à *plu*. Il y a des maîtres de Pluier de linge & de draps; des hommes qui gagnent leur vie à offrir Pluier de linge. Il y a aussi des Pluier de soie qui ne font autre métier que *pluier* les soies, & les mènent en boues avec des bâtons pour les Blanchisseurs.

**PLINTE**, f. f. Terme d'Architecture. C'est une pièce plane & quadrée comme une brique, d'où ce mot a pris son nom, signifiant en Grec la même chose. On l'appelle autrement *tailloir*, & on le met sur l'Ordre Torsion. Il se place en plusieurs autres endroits tant au dessus qu'en dessous des pilastres & des colonnes.

**PLIOIR**, f. m. Petite segle de bois ou d'ivoire plane, & arrondie par les bouts, qui sert à *pluier* des livres qu'on veut relier.

**PLISSER**, v. act. Former, faire plusieurs petits *plu*. On *plisse* les jupes de femmes, on fait *plisser* leurs manchettes. Les robes de Palais sont *plissées* au collet, & au haut des manches. On *plisse* les poignets & les manchettes, les robes des Abbés. Les farpelins qu'on empêche sont *plissés*, à petits *plu*.

**PLISSURE**, f. f. Manière de faire des *plu*. On a du mal à contenir les femmes sur les *plissures* de leurs robes & de leurs manchettes. La *plissure* d'un farpelin coûte beaucoup.

## P L O.

**PLOC**, f. m. Terme de Marine, qui est une composition de verre pilé & de poil de vache, qu'on met entre le doublage & le bordage des vaisseaux pour les préserver des vers qui s'engendrent souvent dans le bois.

**PLOC**, se dit aussi du fil de poil de vache. On fait des couvertures à poil, & d'autres à *plu*.

**PLOMB**, f. m. C'est le dernier & le moins précieux des métaux. Il est plus noir & plus pesant que l'estaim. Il est composé d'un sel & d'un soufre terrestre, impur & mal digéré, & d'un mercure imparfait approchant de la nature de l'antimoine. Il est plus difficile à fondre au feu chaud que l'estaim, parce qu'il a les pores plus petits & plus humides. Étant fondu il ne brûle point le papier, ni n'allume point la poudre. On en fait de la ceruse avec du vinaigre, laquelle étant posée au feu, fait d'abord le masticot, & enfin le minium semblable à la sandraque des Anciens. Il est froid, & ses mines ne viennent point aux pays chauds. Il ne s'en trouve point aux Indes pour cette raison. Sa mine marque souvent qu'il y a de l'estaim, ou de l'argent aux environs. Sa mine qu'on tire de la mine s'appelle *plombage*, *mediana* & *galena*, & est grasse: c'est de quoi on fait les crayons. M<sup>r</sup>. Boyle dit que le *plomb* augmente en poids sur les Églises, & que souvent le bois ne peut plus le soutenir; qu'il est constant que le *plomb* change en ceruse augmente de poids, & d'ordinaire de six ou sept pour cent. Et Boerichius dans sa Chimie témoigne que le *plomb* étant revêtu d'un minium fondu en verre, se réduit en ceruse, brûlé en éthiops, reprend sa première forme en un moment, quand on y applique avec adresse un sel leiviat.

Le *plomb* se transporte en gros lingons qu'on appelle *saumons*, qui pèsent deux à trois cents livres. On jette le *plomb* de la même manière que l'estaim. Les Chymistes appellent le *plomb*, *Saturne*.

En Chimie on appelle *plomb brûlé*, une poudre obscure qu'on trouve au fond d'un vaisseau où on a fondu du *plomb*, avec lequel on a mêlé du soufre qu'on a allumé.

Le *sel de plomb*, ou de *Saturne*, est un véritable sel de vinaigre incorporé avec la propre substance de *plomb*, que l'esprit de vinaigre a dissout.

Le baume de *Saturne*, est une huile qu'on tire du sel de *Saturne*.

rarne par la distillation, après qu'on l'a dissous avec de l'esprit éthéré de tartre.

**Magistère de plomb**, est de la chaux de plomb purifiée & sucrée, qui se fait avec du plomb dissous dans l'eau forte, en y versant de l'eau faïcée & filtrée, d'où résulte un magistère entièrement blanc, qu'on adoucit par diverses lotions, & qu'on met dans les pommades pour le visage & le teint.

Les Medecins font des trochisques du plomb lavé, qui est un plomb battu qu'on fait passer par plusieurs lotions. La litarge du plomb est l'écume ou les scories du plomb.

On fait des tuyaux, des bassins de plomb. Les grandes Eglises sont couvertes de plomb. On dit, Mettre le plomb sur une maison, quand on y applique les enfautlements, les gouttières, les cuvettes. On dit qu'on met des vitres en plomb neuf, quand on y remet d'autre plomb. On appelle les plombs d'une horloge, ses contrepoids. On appelle aussi des Bulles sous plomb, celles qui se scellent en plomb en la Chancellerie Romaine. Le plomb de Rome est fort cher. Les Officiers du plomb sont le Président, les Collecteurs, les Maîtres du plomb, & le Receveur qualifié. Il y a cette différence entre le plomb de la Chambre & celui de la Chancellerie, que celui de la Chambre est ordonné par le Pape, & on lui en porte les Bulles auxquelles il donne sa bénédiction. Celui de la Chancellerie est ordonné par quelque Prelat qui y préside, & il coûte plus cher que celui de la Chambre.

**PLOMB**, signifie aussi le morceau de plomb qu'on met au bout d'une corde pour faire des niveaux pour les ouvriers, ou pour dresser des instrumens de Mathématiques, & faire des observations. Quand ce plomb est au bout d'un filet tendu au haut d'une règle, & qu'il bat sur son échancrure, on l'appelle *plomb à règle*. Lors qu'il est attaché au haut d'un triangle, & qu'il bat sur une base, on l'appelle *plomb à talus*. Quand il passe seulement par le trou d'un petit ais, il s'appelle *plomb à chas*. Le plomb du niveau ordinaire coule le long d'une règle, qui s'élève à angles droits du milieu d'une autre règle de cuivre, ou de bois.

**PLOMB**, en termes de Marine, signifie la sonde. Il ne faut point aborder des costes inconnues, que le plomb à la main, c'est à dire, la sonde.

**PLOMB**, se dit aussi des balles de mousquets, & d'autres charges d'armes à feu. Cette ville a été prise faute de plomb & de poudre. On ne charge les fusils à la chasse que de menu plomb; & pour les alouettes de la dragée, de la cendre de plomb.

**PLOMB**, est aussi le nom qu'on donne à une maladie dont sont atteints les ouvriers qui travaillent à vider les fosses des prièzes, quand ils n'y sont pas accoutumés. Elle est suffocante, & ressemble par ses symptômes à l'apoplexie. On en meurt, si on n'est promptement secouru en vomissant.

**PLOMB**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme est en plomb, pour dire, il est mort, il est dans un cercueil de plomb. On dit aussi, qu'un homme a du plomb dans la teste, pour dire, qu'il est sage, posé, sérieux, qu'il ne fait rien à la légère. On dit aussi d'un homme grossier, qu'il est subel comme une daube de plomb, qu'il vaut son pesant de plomb.

**A PLOMB**, adv. Tout droit en descendant perpendiculairement. Une ligne qui tombe à plomb sur une autre fait deux angles droits. Un mur est ruineux, dès qu'il n'est plus à plomb. Les peuples de la Zone Torride ont le Soleil à plomb sur leur teste. On dit en ce pays-cy, que le Soleil donne à plomb, lors qu'il est fort découvert, qu'il n'y a ni ombre ni nuages qui garantissent de ses ardeurs.

**A PLOMB**, est aussi s. m. Les Artisans appellent ainsi leur manière d'observer si une chose est bien perpendiculaire. Il faut qu'un Maçon, qu'un Charpentier sache bien prendre ses à plombs.

**PLOMBAGINE**, f. f. Glebe minérale, ou la pierre de mine de plomb & d'argent mêlés ensemble, avant que d'être mise au tourneau. Les Medecins l'appellent *molibdena*. La *plombagine minérale* est blonde, & semblable à la litarge d'argent, étant quelque peu haisante & rouille. La *plombagine artificielle* est du plomb pur converti comme en cendres par la véhémence du feu, & qui redevient en plomb, de la même manière qu'en usent les Orfèvres à l'égard de la litarge d'argent.

**PLOMBATEUR**, f. m. est un Officier de la Chancellerie Romaine qui plombe les Bulles. Il a droit de porter la soutane violette, & est néanmoins amovible.

**PLOMBÉE**, f. f. C'est une composition faite avec du minium, ou de la mine de plomb, dont se servent plusieurs Artisans pour colorer en rouge.

**PLOMBER**, v. act. Mettre, appliquer du plomb en quelque lieu. On *plombe* des barreaux de fer dans les pierres pour les y engager fortement. On scelle des pierres avec du fer & du plomb pour les faire mieux tenir. On *plombe* les couvertures, on y met du plomb sur les faîsses, sur les arrestiers. On *plombe* des filets, en y attachant du plomb pour les charger par enbas. On dit aussi, *Plomber* des Bulles, pour dire, y attacher le plomb ou le sceau de Rome. Ce mot vient du Latin *plumbare*.

On dit aussi, *Plomber* la poterie, quand on la rend vernissée par le moyen du plomb. On *plombe* les feuillettes d'un livre avec le minium.

**PLOMBÉ**, é. e. part. pass. & adj. Des Bulles *plombées*.

**PLOMBÉ**, adj. m. se dit aussi d'un mauvais teint, qui est livide, pâle, ou sans couleur. Cet homme ne se porte pas bien, il a le teint *plombé* & livide. Les Esmaillleurs appellent aussi couleurs *plombées*, celles qui ne sont pas vives. Les Marchands appellent une marchandise *plombée* & doüannée, celle qui est marquée du plomb des Jurés du mestier: c'est la marque qu'elles ont été manufacturées suivant l'Ordonnance, & du lieu d'où elles viennent, & qu'elles ont payé les droits deus aux Doüanes.

**PLOMBIER**, i. e. f. m. Marchand, ou Artisan qui vendent le plomb, ou qui le mettent en œuvre.

**PLOMBÉE**, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une espee d'arme ancienne en forme de massue garnie de plomb pour la rendre plus lourde. En Latin *plumbata clava*.

**PLONGEON**, f. m. Oiseau qui se trouve sur la mer & sur les rivières, qui a le dos noir, & le ventre blanc, qui a le bec long & rouge, & qui approche du canard. Les Latins l'appellent *mergam*.

**PLONGER**, se dit aussi des nageurs qui descendent au fond de l'eau, & qui y demeurent quelque temps, soit pour y chercher des perles, soit pour en faire retirer quelque chose qui est coulée ou demeurée au fond, comme canons, ancres & marchandises.

On dit qu'un homme fait le *plongeon*, quand il se baïsse & s'échappe dans une foule, en sorte qu'il ne paroisse plus.

**PLONGER**, v. act. & n. Tremper quelque chose dans quelque liqueur, l'y enfoncer, ou l'y laisser quelque temps. Il faut *plonger* son sceau dans la rivière pour l'emplir. On *plonge* plusieurs fois le linge dans l'eau en le savonnant. Les bons nageurs prennent plaisir à se *plonger* plusieurs fois dans la rivière. On fait *plonger* les Nègres dans la mer pour pêcher des perles. On dit aussi, qu'une chose *plonge* dans l'eau, quand elle y trempe. Menage dit que le mot de *plonger* vient de *plumbiare*, à cause que le plomb fait *plonger* les filets au fond de l'eau.

**PLONGER**, se dit figurément en choses morales. Il a *plongé* ses mains parricides dans le sang de son pere. Il luy a *plongé* un poignard dans le sein, en luy apprenant



cette nouvelle. La jeunesse se *plonge* aujourd'hui en toutes sortes de vices & de dissolutions. Cette guerre a *plongé* l'Etat en beaucoup de malheurs.

**PLONGER**, en termes de Guerre, se dit des tirs du canon, quand ils vont de haut en bas. Le pied du mur étoit si profond, qu'on n'y pouvoit tirer qu'en *plongeant*.

**PLONGÉ**, *ÉR.* part. pass. & adj.

**PLONGEUR**, *f. m.* Qui se plonge & se cache sous l'eau. C'est la même chose que *plongeon*. Les Pêcheurs de perles s'appellent *Plongeurs* ou *Urinateurs*.

**PLOYABLE**, *adj. m. & f.* Qui se peut plier, qui obéit quand on lui fait quelque violence. On fait des arcs avec du bois qui est *ployable*, de la baleine, de l'acier & autres corps *ployables* & qui font ressort.

**PLOYER**, Voyez *Plier*, c'est la même chose.

**PLOYON**, *f. m.* est une espèce d'osier qui sert aux Couvreurs en chaume, aux Tonneliers & autres Ouvriers pour lier leurs chaumes, leurs cerceaux, &c. Les gerbes de *ployon* doivent avoir quatre pieds de lien.

## P L U.

**PLUIE**, *f. f.* Eau qui tombe du ciel. La petite *pluie* est celle qui mouille le plus. J'ay pris mon habit de *pluie*, il resiste à la plus forte *pluie*. Le brouillard se change en *pluie*. Voilà un vent de midy qui menace de *pluie*. L'Iris se forme de gouttes de *pluie*. La rosée passe aussi pour une petite *pluie*.

**PLUIE**, se dit aussi figurément. Jupiter se changea en *pluie* d'or pour jouir de Danaë, c'est à dire, à force d'argent. On le dit aussi comiquement, quand avec de l'argent on corrompt les valets. On fait aussi une *pluie* de feu, dont on se sert à la guerre pour jeter sur les maisons des villes assiégées. On dit aussi, qu'il pleut quelquefois du sang, mais ce sont seulement de petits insectes rouges qui se forment dans des canaux & fosses bourbeux en une quantité si prodigieuse, qu'on croit qu'ils sont tombez du ciel.

On tient aussi qu'il a *pleu* des pierres dans un champ de six ou sept lieues qui est entre Arles & Marseille, qu'on nomme la *Crau*, parce qu'il est tout couvert de pierres; & l'on dit qu'Hercule combattant contre Albion & Bergion en faveur de Neptune, & manquant de traits, fut secouru par Jupiter par une *pluie* de ces pierres qu'on y voit encore. Bochart dit que *crac* est un mot Caldeen, qui signifie une forteresse bâtie sur une roche. D'autres croient que ce mot de la *Crau* vient du mot Celtique ou Bas-Breton *craig*, qui signifie *Pierre*.

**PLUIE**, est aussi un nom qu'on donne par corruption à un poisson plat, qu'on nomme proprement *plays* ou *plie*, & en Latin *pleda*.

On dit proverbialement, qu'un homme est à couvert de la *pluie*, qu'il s'est mis à l'abry de la *pluie*, quand il a quelque forte protection, ou une grande fortune. On dit aussi, Petite *pluie* abat grand vent. On dit aussi, A bonne heure nous a pris la *pluie*, lors qu'on est à couvert, & qu'il commence à pleuvoir: ce qui se dit aussi figurément en d'autres occasions.

**PLUMAGE**, *f. m.* Qualité des plumes d'un oiseau. La principale différence des oiseaux se fait par le *plumage*.

**PLUMAIL**, *f. m.* Petit balay de plumes qui sert à diverses choses.

**PLUMASSEAU**, *f. m.* Petit bout de plume qu'on taille, qu'on prépare pour divers usages, pour mettre à des fleches, à des clavessins & autres instruments.

On appelle en Chirurgie *plumasseaux*, des tentes de charpie qu'on met dans les playes, lors qu'on les pense. On les appelle ainsi, parce qu'on se servoit autrefois de plu-

mes pour le même usage. Ils empêchent que la parrie ne soit incommodée par les bandages, ou que la playe ne se referme trop tost.

**PLUMASSIER**, *IERRE. f. m. & f.* Marchand qui vend & qui prépare des plumes pour mettre sur les chapeaux, sur les lia & les dais.

**PLUME**, *f. f.* Ce qui couvre l'oiseau, qui lui sert à voler, à se soutenir en l'air. Des *plumes* d'aigle, de paon, de coq, de perdrix.

**PLUMES**, se dit en particulier d'un pennache fait de *plumes* d'autruche. Voilà une belle *plume*. Un tour de *plumes*. Un beau bouquet de *plumes*, des *plumes* bien trisées.

**PLUMES**, se dit aussi du duvet qu'on tire de ce qui est sur la gorge & l'estomach des oiseaux. Un oreiller de *plumes*, un lit de *plume*. Il dort sur la *plume*. Il est couché mollement sur la *plume*.

En Fauconnerie on fait différence entre les *plumes* des oiseaux, & leurs *penes*, comme il est remarqué dans le Livre I. de la Venerie de Frederic II. Empereur. Car les *plumes* c'est ce qui couvre le corps de l'oiseau, & qui lui sert comme de vestement; mais les *penes* sont celles qui ont un tuyau, une espèce de coste ou de nerf au milieu de plusieurs grands poils, & qui sert à soutenir l'oiseau en l'air.

**PLUME**, se dit encore de ce qui sert à écrire, qui se tire des ailes des oyes, des cygnes, des corbeaux, &c. Un quarteron de *plumes* de bouts d'ailes. Les *plumes* des cygnes sont plus grosses & plus fermes. Pour écrire en menuë lettre on se sert des *plumes* de corbeau. Il y a de l'art à sçavoir bien tenir sa *plume*, à tailler bien sa *plume*, à bien tremper un tranche-*plume*.

On appelle des *plumes hollandées*, les *plumes* dont on passe le tuyau dans les cendres chaudes pour en ôter la graisse & l'humidité.

On dit figurément d'un Auteur qui écrit bien, que c'est une bonne *plume*, que c'est une *plume* éloquente, une des plus sçavantes *plumes* du siècle, une *plume* immortelle, une *plume* d'airain. Paul Jove Evêque de Nocerre déclaroit bonnement qu'il avoit une *plume* d'argent & une *plume* de fer pour les différents usages que ses intérêts lui en faisoient faire. On dit qu'un homme tient la *plume*, quand il est le Greffier ou le Secrétaire en quelque Assemblée. On dit aussi au Parquet, que c'est Mr. le Procureur General qui tient la *plume*, parce qu'il donne des conclusions par écrit, & les Advocats Generaux de vive voix. En general on dit des gens de robe & des Ecclesiastiques, que ce sont gens de *plume*, par opposition à la Noblesse & aux gens d'épée. Un Financier peut estre ruiné d'un coup de *plume*, d'un trait de *plume*.

On dit en Fauconnerie, Donner la *plume* à l'oiseau, pour dire, lui donner une cure de *plume*.

**PLUME**, en termes de Botanique, est une partie fort petite de la graine cachée dans les cavités qui se trouvent dans ses lobes. Elle est presque de même couleur que la racicule, sur la base de laquelle elle est appuyée; & c'est elle qui forme dans la végétation la tige ou le corps de la plante. La *plume* est la première partie qui paroît hors de la terre. La racine croît la première, & la *plume* ensuite.

**PLUME**, se dit proverbialement en ces phrases. La belle *plume* fait le bel oiseau, pour dire, que les beaux habits servent bien à la mine. On dit qu'un homme est chargé d'argent, comme un crapaut de *plumes*, pour dire, qu'il n'en a point. On dit, Passer la *plume* par le bec, pour dire, Frustrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait espérer. Voyez l'origine de ce proverbe à Oïson. On dit quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelque adresse, qu'on a eu de ses *plumes*. On dit quand on est incertain de ce qu'on doit faire, qu'il faut jeter

jetter la *plume* au vent. On dit de celui qui est capable de différents emplois, qu'il est au poil & à la *plume*. On dit aussi des choses qu'on écrit par occasion, sans les avoir préméditées. Cela s'est trouvé au bout de ma *plume*. On dit aussi d'un Auteur qui desrobe les pensées des autres, C'est la corneille d'Horace, qui est parée des *plumes* d'autrui. On dit encore, Cela est léger comme une *plume*, c'est une *plume*. On dit aussi, Qui mange l'oye du Roy, à cent ans de là en chie la *plume*.

**PLUMÉE**. f. f. Plein la plume d'encre. Quand on prend une trop grosse *plumée* d'encre, on est sujet à faire des *pastez*.

**PLUMER**. v. act. Oter la plume d'un oiseau. On a envoyé ces perdrix en plume, il les faut *plumer*.

**PLUMER**, signifie figurément, Attraper de l'argent, ou des nippes à quelqu'un. Quand des filous tiennent un provincial, ils le *plument* bien. Une Courtisane *plume* bien le sot qui en est coiffé. Un Procureur *plume* bien ses cliens.

On dit proverbialement, qu'il faut *plumer* la poule ou l'oye sans la faire crier, pour dire, qu'il faut prendre garde, quand on fait des concussions, de donner des occasions de plaintes.

**PLUMET**. f. m. Cavalier qui porte des plumes; & particulièrement il se dit de celui qui fait le fanfaron, à cause qu'il a une espée au costé, & des plumes sur le chapeau.

**PLUMET**, se dit aussi d'une simple plume qu'on met autour du chapeau. La mode a été de ne porter qu'un *plumet*, au lieu d'un bouquet de plumes.

**PLUMET**, est aussi le nom qu'on donne sur les ports à ceux qui portent le charbon sur la teste, le bled, ou le sel, &c. sous des Maîtres qui sont receus en titre d'office en ces charges.

**PLUMETTE**, en termes de Blason, signifie la même chose que *moncheté*, *decoupe*, ou *papelonné*, ou des figures approchantes de la panne, ou fourrure d'hermines. Voyez *Decouppé*.

**PLUMITIF**. f. m. Minute qu'un Greffier écrit à la hâte & en abrégé, quand le Juge prononce à l'Audience. Il y a dans les Justices un Greffier en Chef qui signe les jugements, & un autre qui tient le *plumitif*. Un Greffier est obligé de faire viser & signer son *plumitif*, ou sa feuille par le Président, avant qu'il en délivre aucun acte. On l'appelle dans les vieilles Coutumes *plumetis*. C'est un nom qu'on donnoit aussi autrefois à toutes les écritures qu'on fournissoit en Justice.

**PLURALITÉ**. f. f. Quantité discrete qui consiste à deux, ou à un plus grand nombre. La plus grande absurdité de la Religion Payenne estoit la *pluralité* des Dieux. Les Présidens sont obligés de prononcer suivant la *pluralité* des voix. La *pluralité* des Medecins tué le malade. L'Eglise n'a jamais approuvé la *pluralité* des Benefices, quoiqu'elle l'ait parfois tolérée.

**PLURIER**. f. m. Quelques-uns disent *Pluriel*. Terme de Grammaire. C'est une inflexion particulière des noms & des verbes, quand on les applique à plusieurs choses, ou personnes. Les Latins & les François n'ont que deux nombres, le Singulier & le *Plurier*; les Grecs & les Hebreux en ont trois, le Singulier, le Duel & le *Plurier*.

**PLUS**. f. m. Terme comparatif. Le *plus* & le moins ne changent point l'espèce. On luy a fait une demande de mille francs, *sans le plus*. Que demandez-vous de *plus*?

On le dit aussi absolument, Cela est *plus* beau, *plus* honnête, *plus* utile. Virgile est le *plus* estimé d'entre les Poètes. L'aimant est ce qu'il y a de *plus* merveilleux dans le monde. Alexandre est le *plus* grand Conquerant qui fust jamais. Le péché est ce qu'on doit craindre le *plus*.

**PLUS**, se dit aussi fort communément en l'Algebre, & en est un principal fondement. Il se marque ainsi:  $+ 4 + 6 = 10$ . quatre avec six font égaux à dix.

**PLUS**, est quelquefois une preposition negative, & fait le même effet que *pas*. Il n'y a *plus* de justice en ce monde, depuis que Themis est retournée au ciel. Il n'y en a *pas plus* qu'il en tiendrait dans mon œuil. Il ne faut *plus* rien espérer de ce malade, il n'a *plus* de vie que pour deux jours. *Plus* de morts, moins d'ennemis.

**PLUS**, se dit aussi dans les comptes, dans les inventaires, dans les memoires de parties, ou de trais, dont on fait plusieurs articles, & signifie, En outre, davantage, item. *Plus* la somme de... Il sert aussi de transition dans le discours. Qui *plus* est.

**PLUS**, est aussi adv. *Plus* on en a, & *plus* on en veut avoir. *Plus* nous en faisons, *plus* on nous en demande. *Plus* on se hâte, & moins avance-t-on. Il faut reprendre la chose de *plus* haut.

**PLUS**, se dit avec plusieurs particules. C'est au *plus*, tout au *plus*. Si cela coûte un escu, c'est pour le *plus*. La riviere croît de *plus* en *plus*. Je vous dis de *plus*, outre *plus*. Je n'en ay *plus* du tout. Pour du courage, il en a autant & *plus*. Au surplus, &c. De *plus* en *plus*.

La *plus-part*, la *plus* grande part, c'est à dire, le *plus* grand nombre. On dit, Peu *plus*, peu moins. Ni *plus* ni moins.

**PLUSIEURS**. En grand nombre, en quantité. *Plusieurs* gens sont d'avis. Cet orage a duré *plusieurs* jours. Je me suis souvenu *plusieurs* fois. Cette maison appartient à *plusieurs*. Ce mot vient de *plures* & de *seniores* joints ensemble, comme *plus* & *Seniors*. Menage.

**PLUSTOST**. Adv. de preference. Il faut *plustost* mourir que de renier sa foy. Il est *plustost* jour en été qu'en hiver. Il doit revenir au *plustost*, dans peu. Il falloit partir *plustost* pour arriver le premier. On mange *plustost* d'une perdrix que d'une esclanche.

**PLUTON**. f. m. Fausse Divinité infernale que les Payens croyoient presider aux enfers. C'estoit le cadet de Jupiter, qui n'ayant eu en partage que les parties Occidentales du monde, on feignit que son Royaume estoit au pays des Ombres: & parce que la plus part des mines sont en ce pays-là, on feignit aussi qu'il étoit le Dieu des Richesses. C'est ce qui fait que les Poètes ont pris le Royaume de *Pluton* pour la mort. Sacrifier quelqu'un à *Pluton*, c'est à dire, le faire mourir.

**PLUVIAL**. f. m. Grande chappe que portent le Chantre & le Sous-Chantre à la Messe & à Vespres, & l'Officiant quand il encense. Il entoure toute la personne, & est attaché par le devant avec deux agraphes. Autrefois c'estoit la chappe ou manteau que les Ecclesiastiques, & sur tout les Religieux, portoient à la campagne pour se défendre de la pluie. En Latin *pallium pluviale*, *pluvialis lacerna apud veteres*.

**PLUVIALE**. adj. f. qui se dit en ces phrases. Les cisternes se font d'eaux *pluviales*. Les faillies qui se font au bas des couvertures appellées *suggrodes*, se font pour empêcher que les murs ne soient endommagés par les eaux *pluviales*.

**PLUVIER**. f. m. Oiseau brun marqueté de jaune, ayant le bec rond, noir & court. Il est de la grosseur d'un pigeon. On l'appelle en Latin *pardalus*, & par quelques-uns il est appelé *pluvialis*, parce qu'il se prend mieux en temps de pluie.

**PLUVIEUX**, *pluvius*. adject. Qui amene la pluie. L'automne est une saison *pluvieuse*. Orion est une Constellation *pluvieuse*. On a eu cette année un hiver bien *pluvieux*. Voilà un temps *pluvieux*, chargé de nuages.

## P N E.

**PNEUMATIQUE.** adj. Terme de Mécaniques, qui se dit des machines qui se remuent & agissent par la modification ou compression du vent. Un jeu d'orgues est une machine *pneumatique*. Heron a fait un beau Traité des machines hydrauliques & *pneumatiques*, comme les pompes, fontaines jaillissantes, &c.

## P O A.

**POALLIER.** f. m. Terme de Fondeur. C'est une grosse piece de cuivre, dans laquelle porte le tourillon du formier de cloche qui la tient en l'air suspendue; & de là on a appelé par extension ou figurément *poallier*, le clocher d'une Eglise. On a aussi appelé autrefois *poallier*, la liste ou l'inventaire de tous les clochers de France, comme témoigne le Pere Monet: & c'est de là qu'est venu par corruption le mot de *Pouillé* des Benefices, selon plusieurs.

## P O C.

**POCHE.** f. f. Sac de Meusnier où il met un septier de grain, de farine. Quand le Meusnier va chasser, il porte ses *poches*. On loue des *poches* à la Greve pour transporter les grains. Menage le derive de l'Anglois *pocke*.

**POCHE,** ou *Pochette*, diminutif, se dit aussi de la partie des habits faite en petit sac, qui sert à mettre ce qu'on veut porter sur soy. Il y a des *poches* aux justaucorps, aux haut de chausses, aux jupes des femmes. Un mouchoir de *poches*, un livre à mettre dans la *poches*, un pistolet de *poches*. J'ay dequoy le convaincre dans ma *poches*. On dit d'un faimeant & d'un innocent, qu'il est oisif, qu'il a les mains dans ses *poches*.

**POCHE,** en termes de Chasse, se dit des filets faits en forme d'un sac, ou d'une bourse, qu'on tend pour y prendre des lapins & des oiseaux.

**POCHE,** est aussi un petit violon que les Maîtres à danser portent dans leur *poches*, quand ils vont monstrier en ville.

**POCHE,** signifie aussi le jabot des oiseaux, qui est une peau au dessous du cou où se reçoit leur mangeaille, qui de la tombe dans le gésier pour être digérée. La première chose qu'on tire en habillant les volailles est la *poches*.

**POCHE,** se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut point acheter chat en *poches*, c'est à dire, dans un sac, sans voir ce qu'on achete. On dit aussi, qu'on tient une affaire dans la *poches*, pour dire, qu'on est bien assuré du succès. On dit aussi d'un coupeur de bourses, qu'il joue de la *poches*, pour dire, qu'il fouille dans la *pochette*, par allusion au petit violon.

**POCHER.** v. act. Crever les yeux. Nicod dit que ce mot vient de *poulcer* comme si on les crevoit avec le poulce. On dit, Il luy a *poché* les yeux au beurre noir, pour dire, Il luy a donné quelque coup dont la meurtrissure paroist encore.

**POCHER,** se dit aussi de la cuisson des œufs qu'on fait sans les brouiller, sans en crever le jaune. Des œufs *pochez* à l'eau, au beurre noir, frites dans la poêle.

**POCHER,** se dit aussi d'une écriture trop chargée d'encre, & brouillée, où on fait des pâtés. Cette pensée d'a est *pochée*. Cet e est *poché*. On ne sçauroit lire cet exploit, parce qu'il est *poché*. Le papier qui boit, qui n'est pas bien collé, est sujet à *pocher*.

**POCHÉ,** é. f. part. pass. & adj.

**POCHETER.** v. neut. Porter dans sa poche. Il se dit en ces phrases. Voilà des papiers bien *pochetés*, ils sont tout sales à force d'avoir été portés dans la po-

che. On a du degoust des confitures qui ont été *pochées*, gardées en poche.

## P O D.

**PODAGRE.** f. m. Terme de Médecine. Celui qui a la goutte aux pieds. On le dit par extension d'un fluxionnaire, de celui qui a du mal à marcher, ou à se remuer.

**PODAGRE,** se dit aussi de la maladie qui attaque les pieds, & sur tout la cheville, le podium & le gros orteil.

**PODESTA.** f. m. Magistrat, Officier de Justice & de Police dans une ville libre. Ce mot est Italien, & se dit des Magistrats de Gennes & de Venise: mais il y a aussi quelques villes en Provence où ce nom a été transféré. Sa fonction est d'ordinaire annale.

**PODOMETRE,** ou *Compte pas*. Instrument de Mécanique fait en forme de montre, composé de plusieurs roues dentelées entrans l'une dans l'autre, & qui sont dans un même plan, lesquelles par le moyen d'une chaîne ou courroye attachée au pied d'un homme, ou à la roue d'un carrosse, avancent d'un cran à chaque pas ou tour de roue que font ou l'homme, ou le carrosse. Le nombre en est marqué sur le bord de chacune de ces roues dentelées: & ainsi on peut sçavoir combien on a fait de pas, & mesurer exactement un chemin & les distances qu'on veut.

## P O E.

**POEME.** f. m. Ouvrage, composition en vers avec des pieds, rimes, & cadences nombreuses. Les vrais *Poèmes* sont les Epiques & les Dramatiques, les *Poèmes* Heroïques, qui décrivent une ou plusieurs actions d'un Heros. Les vers Lyriques, Sonnets, Epigrammes, & Chançons ne méritent le nom de *Poème* que fort abusivement.

**POESIE.** f. f. est l'art de faire des Poèmes, de faire des compositions, des représentations en vers. La *Poesie* est une peinture parlante. Il faut avoir un génie particulier pour la *Poesie*.

La *Poesie* Française commença vers le temps de Louis VII. & de Philippe Auguste. Pierre Abelard fut un des premiers qui mit en rimes Françaises les amours de luy & de Heloise. Elles furent mises en musique, & chantées de son temps. Ensuite la vie d'Alexandre fut traduite de Latin en François par Lambert Licors, & parachevée par Alexandre de Paris, qui a donné le nom aux vers Alexandrins. Le Roman de la Rose qui fut commencé par Guillaume de Lorry, & parachevé 40. ans après par Jean Cloupinel de Meun; la Bible-Guyot, &c. Les Chans Royaux, Ballades, Rondeaux, Pastorales & Virelays commencerent d'avoir cours vers le regne de Charles V. Il en fut fait beaucoup par Froissart de Valenciennes vers l'an 1362. Mais Jean le Maire de Belges qui florissait sous le regne de Louis XII. fut celui qui commença à mettre la *Poesie* bien en vogue, & qui a écrit un livre de l'illustration des Gauls. Malherbe est celui qui l'a portée à la plus haute perfection où elle est maintenant.

**POESTIE,** se dit aussi des compositions en vers. On a fait différents Recueils de *Poesies*. Les *Poesies* de Malherbe, de Racan.

**POESLE.** f. f. Quelques-uns écrivent *Poesle*, & autrefois on disoit *Poesle*. Utensile de cuisine qui sert à cuire & à frire. La *poesle* à frire est de fer, garnie d'un long manche, où on lit du poisson, de la viande, des œufs, des artichauts, &c. Une *poesle* à confitures est un chaudron plat & à deux anses, qu'on met sur un fourneau pour faire des confitures, des dragées. Les Artisans ont aussi des *poesles* pour fondre le plomb, & pour recuire leurs

leurs ouvrages, comme les Plombiers, Vitriers, Monnoyeurs, &c. Ce mot vient de *patella*, à *patendo*, ou *quasi patula*.

On dit proverbialement, qu'on est tombé de la *poesse* en la braïse, pour dire, d'un petit mal en un pire. On dit aussi, qu'il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la *poesse*, pour dire, qu'il est plus difficile de conduire une affaire, que d'en parler, ou de la contrôler.

**POESLE**, est aussi un fourneau de fer ou de poterie bien fermé, à la réserve d'un trou par où s'exhale la fumée, lequel étant chauffé donne une grande chaleur à toute une chambre. Les *poesles* sont de grand usage dans les pays froids. Il y a des Princes en Allemagne qui ont des *poesles* de 50. mille escus.

**POESLE**, se dit quelquefois d'une chambre toute entière où il y a du feu pour échauffer celle qui est dessus. Dans les sucreries il y a des *poesles* pour sécher le sucre. Dans les estuves il y a des *poesles* au dessous pour les chauffer. Les Anciens les appelloient *hypocaustes*. On dit quand on entre dans une chambre bien chaude, que c'est un *poesle*.

**POESLON**. f. m. Terme diminutif de *poesle*. On fait la bouillie des enfans dans un *poeslon*. Ce mot vient de *paelon*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *poesle*, ou petite pelle.

**POESLONNÉE**. f. f. Plein un *poeslon*. Une *poeslonnée* de bouillie.

**POËTE**. f. m. **POËTESSE**. f. f. Celuy ou celle qui fait des ouvrages en vers. Il faut être né *Poëte*, l'exercice peut faire devenir Orateur. Pour être *Poëte*, ce n'est pas assez de faire des vers, il faut encore inventer, & faire des fictions. Homere & Virgile ont été de grands *Poëtes* Epiques; Sophocle & Corneille de grands *Poëtes* Dramatiques; Terence & Moliere de bons *Poëtes* Comiques; Horace & Malherbe de grands *Poëtes* Lyriques. Sapho estoit une *Poëtesse* chez les Anciens. Crinitus a écrit la vie des anciens *Poëtes* Latins; Nostradamus la vie des anciens *Poëtes* Provençaux. Colletet avoit écrit les vies des *Poëtes* François, mais sa mort l'a empêché de les mettre au jour. Monsieur Spanheim pretend que les Auteurs Arabes sont plus *Poëtes* que les autres peuples, & qu'il y a plus de vers chez les Arabes, que chez tous les autres peuples ensemble.

**POËTE**, se dit quelquefois odieusement de ces malheureux porteurs de rogatons en vers, & qui sont deshonorés au Parnasse. St. Amant a fait la description du *Poëte crotté*. Il y a des *Poëtes* bourrus, deschirez, extravagants, qui ont donné occasion au bon peuple de dire que les *Poëtes* sont fous.

**POËTEREAU**. f. m. Petit *Poëte*, meschant *Poëte*.

**POËTIQUE**. adj. m. & f. Qui appartient à la Poésie. Cet homme a le genie *poëtique*, le stile *poëtique*. Il y a des mots & des phrases purement *poëtiques*, dont on ne se sert point en prose. La fureur *poëtique* est un certain enthousiasme nécessaire pour bien réussir en Poésie.

**POËTIQUE**. f. f. Art qui enseigne à bien ordonner des ouvrages de Poésie. Aristote a fait un beau livre de la *Poétique*. Horace, Castet Vetro, Vossius, Scaliger, en ont fait aussi des Traités en Latin & en Italien. La Mesnardiere, Hedelin & Despreaux en ont écrit en François. Le premier qui a écrit de l'Art *Poëtique* François est un nommé Thomas Sibilet, où il donne les regles de toutes les Poésies qui estoient en usage du temps de Henry II. Ce livre est imprimé à Paris chez Corrozet en 1548. sans nom d'Auteur.

**POËTIQUEMENT**. adv. D'une manière poétique. Un tel mot ne s'emploie que *poëtiquement*. Voilà un bourru qui s'habille, qui vit *poëtiquement*, c'est à dire, comme sont les *Poëtes* ridicules.

P O G.

**POGE**. Terme de Marine de Levant qui signifie la main droite, ce qui s'appelle sur l'Océan *stribord*; & *orfe*, c'est à dire la gauche, ce qu'on appelle sur l'Océan *hastord*.

P O I.

**POIDS**. f. m. Gravité, ou qualité qui est en tous les corps, qui les oblige à tendre en bas avec plus ou moins de vitesse, selon leur plus ou moins de densité, ou du milieu par où ils passent. Dieu a créé toutes choses en nombre, *poids*, & mesure. La plume a son *poids*, aussi bien que le plomb. Ce mot vient de *pondus*, ou de *pensa*, ou de *pensum*, qu'on a dit en la basse Latinité. *Pensum Palatii*, le *poids* du Roy. *Pensa auri*, une livre d'or.

**POIDS**, se dit aussi de l'instrument qui mesure cette gravité, & qui fait connoître en quelle proportion elle est dans un corps à l'égard d'un autre: telle est la balance, le trebuchet. Il y a un *poids* du Roy, une balance publique où on va peser les marchandises. On n'est pas tenu de recevoir de l'argent, s'il n'est du titre & du *poids* requis par l'Ordonnance. On dit que les choses sont en équilibre, quand elles sont de même *poids*. On excommunique ceux qui vendent à faux *poids* & à fausse mesure. Le plus seur est de vendre toutes choses au *poids*, de faire bon *poids*, c'est à dire, tresbuchant.

**POIDS**, se dit aussi des corps réglés & étalonnés qui servent à la mesure de cette proportion, & qu'on met dans un plat de la balance, tandis que le corps dont on veut savoir la pesanteur est dans l'autre. Ce n'est pas assez d'avoir les balances, il faut avoir aussi les *poids*. Il y a des *poids* depuis une livre jusqu'à cent, qu'on appelle le *quintal*. Les *poids* sont différents suivant les lieux & les temps. Ils sont non seulement différents dans les pays étrangers, mais encore en chaque ville de France, de sorte qu'on n'en peut faire l'expression précise, sans une réduction par voye d'Arithmétique. A Lyon le *poids* de ville pèse 14. onces, & le *poids* de la foire est de 15. onces. A Rouen le *poids* de Vicomté est différent du *poids* de marc de quatre livres sur cent. Voyez Savary en son parfait Négociant, qui fait un grand nombre de réductions de *poids* différents avec les précisions requises. Palemon & Priscien sont des Auteurs anciens qui ont écrit sur les *poids*, les mesures, & les monnoyes.

On pourroit faire un *poids* universel par le moyen d'un pendule, comme a enseigné Mouton Chanoine de Lyon. Plusieurs de nos Rois ont essayé de faire un règlement general, afin qu'il n'y eût qu'un *poids* & qu'une mesure dans le Royaume. Charlemagne, Philippe le Long, Louis XI. François I. Henry II. Charles IX. & Henry III. ont fait sur ce sujet diverses ordonnances qui n'ont point été exécutées.

Le *poids de marc* est celui qui sert à peser les choses précieuses, ou en petit volume. Le *poids de marc* se dit generalement de tous les *poids* qui servent à peser avec les balances ordinaires qui ont deux bras, par opposition au *poids de la Romaine*.

La livre de Paris vaut deux mars, ou 16. onces. L'once a 8. gros, 16. estelins, 24. deniers, 41. oboles, 82. felins, & 576. grains. On dit aussi le *poids* de l'escu d'or, qui est un gros de la pistole, du quart d'escu, &c. Ce *poids* a été marqué & étalonné au Gresse.

Le plus petit *poids* de la Medecine est un grain: ce qui s'entend d'un grain d'orge bien nourri, médiocrement gros, & qui n'est pas trop sec. Dix de ces grains font une obole, ou demi-scrupule. Le scrupule est composé de deux oboles ou 20. grains; la drachme de 3. scrupules,

ou 60. grains; l'once de 8. drachmes; & la livre medicinale de 12. onces, qui ont chacun leurs notes, & caracteres particuliers en Medecine.

Le *poids* en Espagne est une monnoye de compte fort ordinaire. Dix mille *poids* d'Espagne valent douze mille ducats. Ils l'appellent *peso*.

Le *poids* du Sanctuaire est un *poids* celebre chez les Juifs, que quelques-uns ont pretendu estre different du *poids* de Roy ou profane: mais il n'étoit different, qu'en ce que celui du Sanctuaire étoit ainsi nommé, parce qu'il étoit sous la direction & intendance des Prestres, qui en gardoient l'estalon ou l'original qui étoit de pierre.

Comme le *poids* & la proportion de gravité des corps est assez inconnuë, on sera bien-aïse d'en trouver icy une curieuse observation tirée de Savot en son Architecture, qui l'a extraite de l'Evêque de Candale pour les metaux, & pour les autres corps de Tartaglia, Pigafeta, Ghetaldus, &c.

Proportion des poids des corps de la grosseur d'un pied cube.

Un pied cube d'eau douce pese	72 liv.
D'eau de mer	73½
D'estaim	576
De cuivre	648
D'argent	744
De plomb	828
D'argent-vif	977½
D'or	1368
De terre	95½
De sable terrain	120
De sable de riviere	132
De chaux	59
De mortier	120
De plâtre	86
De pierre commune	140
De St. Leu	115
Pierre de liais	165
De marbre	252
De bri que	130
De tuiles	127
D'ardoise	156
De sel	110½
De miel	104½
De vin	70½
D'huile	66½
De cire	68½
De bois d'aune	37½
De bois de chesne	60
Le minot de bled pese	55

Voicy une autre Table pour trouver plus facilement ces proportions par les diametres des boulets qui seront de même *poids*. Par exemple, si un boulet d'or a un diametre composé de cent parties, le plomb aura un diametre de 118. de ces mêmes parties, s'il est en *poids* égal.

L'or	100
Le mercure	111
Le plomb	118
L'argent	122
L'airain, ou cuivre	128
L'airain melle de calamine	130
Le fer	133
L'estaim commun	136
L'estaim pur	137
L'aimant	156
Le marbre	168
La pierre	192
Le cristal	201
Le soulfhre	202
L'eau	266
Le vin	267

La cire	271
L'huile	276
Le bois de tiller.	309

**P O I D S**, est aussi l'objet de la Statique, & se considere par sa proportion avec la force que luy donne le mouvement. En toutes les machines il y a une proportion naturelle entre le *poids*, & la puissance motrice. Si on augmente le *poids*, il faut multiplier la force du les rouës, & augmenter le temps de son mouvement. De toutes les machines il n'y a que la vis qui soutienne son *poids* toute seule.

**P O I D S**, se dit aussi des plombs, ou autres corps pesants qui font mouvoir les machines à rouës, & qui tiennent lieu de ressort, comme ceux des horloges, tournebroches, &c. On les appelle aussi *contrepois*, parce qu'il y en a souvent de petits qui contrebalancent, que les Mathématiciens appellent *Antisacoma*.

**P O I D S**, se dit figurément en choses morales. On ne connoist gueres quel est le *poids* d'une couronne. Ce Ministre a tout le *poids* de l'État sur ses espauls, il succombe sous le *poids* des affaires. Voilà un témoignage d'un Auteur grave qui est de grand *poids*. Cette raison est de grand *poids*, de grande consideration. Ce Facteur soutient tout le *poids* de ce negoce. La voix d'un President est d'un grand *poids* dans une compagnie.

On dit proverbialement, qu'on acheteroit une chose au *poids* de l'or, pour dire, qu'on en a besoin, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre. On dit aussi, que les petits *poids* ne reviennent pas aux grands.

**P O I G N A N T**, ANTE. adj. Qui est bien aigu, bien piquant. Il n'est gueres en usage qu'au figuré. Une douleur *poignante*. La goutte est un mal bien *poignant*. On dit aussi, que des injures sont bien *poignantes*, quand elles sont fortes & piquent jusqu'au vif.

**P O I G N A R D**. f. m. On disoit autrefois *Poignard*, Dague ou petite arme pointuë qu'on porte à la main, à la ceinture, qu'on cache dans sa poche. Les Duellistes se battoient cy-devant à l'épée & au *poignard*: les Espagnols s'y battent encore. On paroît l'épée avec le *poignard*. Les assassins ont tué cet homme de plusieurs coups de *poignard*. Lucrece se mit un *poignard* dans le sein pour reparer son honneur.

**P O I G N A R D**, se dit figurément en Morale d'une grande affliction qui perce le cœur. On peint la Vierge avec plusieurs *poignards* dans le cœur, pour représenter ses douleurs. Cette nouvelle facheuse qu'il a apprise luy a été un coup de *poignard*. Si vous ôtez à cet amant sa maîtresse, vous luy mettez le *poignard* dans le sein. Les reproches sanglans qu'on luy a faits luy ont été autant de coups de *poignard*. On dit aussi quand on fait faire une chose à quelqu'un par violence, ou malgré luy, qu'on luy a mis le *poignard* sur la gorge.

On dit proverbialement pour tromper ceux qui louent fort quelque chose qu'on leur monstre, dans la pensée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité, j'ay le *poignard* de même, parce qu'autrefois l'épée & le *poignard* alloient ensemble, & étoient de même parure, desorte qu'on ne donnoit point l'un sans l'autre, on ne les despareilloit pas.

**P O I G N A R D E R**. v. act. Tuer, frapper, blesser quelqu'un à coups de *poignard*. Cesar fut *poignardé* en plein Senat de vingt-quatre coups de *poignard*.

**P O I G N A R D E R**, signifie aussi, Tuer, quoy qu'avec d'autres armes. Les François furent tous *poignardés* dans les Vespres Siciliennes. On a pris cette ville d'assaut, & on a *poignardé*, égorgé toute la garnison.

**P O I G N A R D E R**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Causer une grande affliction. La nouvelle de la banqueroute qu'on luy a faite l'a *poignardé*, luy a mis la mort au cœur. Un affront à l'honneur *poignarde* un

un Gentilhomme. Cet argument est si convaincant, qu'il *poignarde* l'adversaire.

**POIGNARDE**, ée. part. pass. & adj.

**POIGNEE** ée. f. f. Plein la main, ce qu'on peut prendre avec la main. Il faut prendre une *poignée* de laitues, de chicorée, &c. pour faire cette infusion. On met quelque *poignée* de fèves dans l'avoine des chevaux pour les engraisser. Une javelle est une pleine *poignée* d'épices qu'on tient quand on scie le bled. Une grosse *poignée* de verges.

**POIGNÉE**, se dit aussi de l'endroit par où on prend plusieurs choses pour les venir à la main. La *poignée* d'un pistolet. Cette épée a la *poignée* d'argent : c'est l'endroit au milieu de la garde qu'on tient dans la main. La *poignée* d'un sceptre, d'une serule, d'un fouët, d'une canne, d'une porte, d'un loquet.

Les Merciers vendent aussi le fil à la *poignée* : ce sont plusieurs escheveaux de fil attachés ensemble. On dit aussi une *poignée* de morues, pour dire deux morues. Une *poignée* d'Emballleur est la pointe de toile qu'on laisse aux quatre coins d'un balot pour le remuer.

On appelle figurément ou par extension, une *poignée* de gens, pour dire, un petit nombre en comparaison d'un plus grand. Une armée de dix mille hommes devant une de cent mille ne passe que pour une *poignée* de gens. Cette phrase vient du *maniple* des Romains, qui le disoit d'un petit nombre de soldats, ainsi nommé à cause d'une *poignée* de foin attachée au bout d'une perche, qui leur servoit d'enfigne avant qu'ils eussent pris les aigles.

**POIGNET**, f. m. L'endroit par où la main tient au bras, où se fait le mouvement de la main. - Pour bien faire des armes, il faut avoir le *poignet* bon, tout dépend du jeu, de la fermeté du *poignet*. On tient la bride du *poignet* gauche. Un bon cavalier ne fait que tourner le *poignet* pour faire changer de main à son cheval.

**POIGNET**, se dit aussi de la partie des habits & du linge qui couvre le *poignet*. Les Prestres ont des habits qui serrent le *poignet*. Les autres ont des *poignets* larges, renversés & brodez. Les *poignets* de chemise sont faits proprement.

**POIGNETS**, se dit aussi des fausses manches, des bouts de manches qu'on met sur la chemise pour être toujours blanchement. Les bons mesnagers se servent de *poignets* de manches.

**POIL**, f. m. Filets deliez qui sortent par les pores de la peau des animaux, & qui servent à la plus-part de couverture. Du *poil* de chevre, du *poil* de chameau. Il y a des chiens à long *poil*, comme les barbers & les espagnols; d'autres à *poil* ras, comme les levrons, les chiens d'Artois. Les castors ont un *poil* foyeux. A l'égard des hommes, les Sauvages sont la plus-part velus & couverts de *poil*. En Europe ils ont du *poil* aux paupières, aux sourcils, aux joues, au menton, à l'estomach, & aux parties honteuses. A l'égard de celui de la teste, on le nomme plus ordinairement *cheveux*, quoy que quand un Barbier se vante de faire le *poil* proprement, on entend qu'il fait les cheveux aussi-bien que la barbe. Et on dit qu'un homme a le *poil* rude, herissé, frisé, grison; qu'il est de *poil* blond, noir, chatain, qu'il n'a pas un *poil* blanc, en parlant aussi des cheveux.

**POIL**, se dit donc communément de la barbe. On luy fait le *poil*, on le rase. Il s'arrache le *poil* avec des pinces. Et on appelle *poil follet*, la première barbe qui pousse. On le dit aussi de ce petit *poil* delié qui vient sur la peau du reste du corps. On fait tomber le *poil* avec de l'orpiment.

**POIL**, en termes de Manege, s'emploie pour signifier la couleur des chevaux. Un cheval de *poil* bay, alean, rouan. On appelle *poil lavé*, ou *deteint*, les endroits

du *poil* plus deschargé que les autres & approchant du blanc; & *poil planté*, celui qui est herissé & élevé tout droit; ce qui vient de mauvais pancement, ou de quelque maladie.

On dit qu'un cavalier a l'esperon au *poil*, quand il pique le cheval. On dit aussi qu'une apostume a soufflé au *poil*, quand le pus a gagné le *poil*, & est monté au dessus du sabot.

On dit aussi, qu'on monte un cheval à *poil*, quand on le monte sans selle & le dos tout nud. On dit qu'on envoie un lievre en *poil*, quand on l'envoie avec sa peau. Les lions, les chats herissent leur *poil*, quand ils sont en colere.

**POIL**, se dit aussi des estoffes faites du *poil* des animaux. Le camelot est fait de *poil* de chevre & de chameau; les chapeaux de *poil* de castor, de vigogne, de lapin, &c. La bourre est faite de *poil* de bœufs & de vaches. Les manchons & fourrures se font de peaux de bestes à long *poil*.

**POIL**, se dit aussi d'un reste de toison de laine qu'on laisse sur le drap pour le couvrir, & luy donner du lustre. Un drap est usé, lors que le *poil* est tombé, que la corde paroist. Il le faut toujours nettoyer à *poil*, coucher le *poil*. Il y a des Ouvriers qui luy font revenir le *poil*, qui luy tirent le *poil*.

**POIL**, se dit aussi de la foye dans les estoffes de peluche, panne, & de velours. Le velours à deux, à trois *poils*, se connoist par le nombre des lignes jaunes marquées sur la lisère. Et en ce sens on dit figurément, qu'un homme est brave à trois *poils*, pour dire, qu'il est des plus braves.

**POIL**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui est bien propre, bien ajusté, qu'un *poil* n'y passe pas l'autre. On dit qu'un homme est au *poil* & à la plume, pour dire, qu'il est bon à être soldat & homme de robbe. On dit aussi, qu'on a cu le *poil* à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a gagné de l'argent, qu'on luy a fait quelque affront; car autrefois on punissoit les adulteres en leur rasant le *poil*. On dit d'un poltron, qu'il se laisseroit arracher la barbe *poil* à *poil*. On appelle le *poil* roux, le *poil* de Judas. On dit aussi à celui qui a mal à la teste le lendemain qu'il a fait la debauché, qu'il faut prendre du *poil* de la beste, qu'il faut recommencer à boire.

**POILE**, f. m. Dais portatif soutenu de colonnes, qui consiste en un ciel & des pentes, sous lequel on met le St. Sacrement, quand on le porte dans les rues. On le porte aussi par honneur sur la teste des Rois & des Prelats dans leurs entrées, & autres ceremonies. On invite des gens de qualité à porter le *poile* le jour de la Feste Dieu. Les Eschevins presentent le *poile* au Roy. Le *poile* est de velours ordinairement, & chargé de broderies.

**POILE**, se dit aussi d'un drap mortuaire qu'on met sur un cercueil pendant la ceremonie d'un convoi & d'un enterrement. Les *poiles* sont de velours noir. Dans les Confrairies il y des *poiles* en broderie. Autrefois on choisissoit des personnes pour porter les quatre coins du *poile*. On écrivoit autrefois *poillaille*, & Menage croit qu'il est dit à *patendo*, aussi-bien que *poillaille*, parce qu'on l'estend sur les cercueils. D'autres le derivent de *pallium*, parce qu'on le dit aussi de ce drap qu'on estend sur ceux qui se marient, que les Latins ont appellé *pallium*: d'où vient qu'on dit, Mettre les enfants sous le *poile*, de la ceremonie qui se fait pour legitimer des enfants naturels par un subsequent mariage, en les mettant sous ce *poile*. Borel le derive de *pailla*, vieux mot François qu'il dit avoir signifié dais, pavillon, drap, tapis, & manteau. Du Cange le derive de *palla*, qui signifioit autrefois un tapis, aulain; & on trouve dans les vieux Titres *palla sepulcrales sanctorum*.



**POINÇON.** s. m. Fer rond, pointu & poli qui sert à percer, à faire des trous. Les Tailleurs se servent de *poinçon* & de ciseaux. Un estuy garni de son *poinçon*. Un *poinçon* ou aiguille de Graveur.

**POINÇON**, est aussi un coin acéré, où il y a au bout quelque chiffre ou quelque marque gravée, dont on fait des empreintes avec un marteau. Les Orfèvres ont chacun leur *poinçon*, leur marque particulière pour marquer la vaisselle qu'ils fabriquent. Il y a aussi le *poinçon* de la ville, ou de la Communauté, qui marque le titre de l'argent qui s'y fabrique. L'argent marqué au *poinçon* de Paris vaut bien plus que celui d'Allemagne. Tout ouvrage d'argenterie du poids d'une once & demie & au dessus doit être marqué & contremarqué du *poinçon* de la Ville, & de même celui d'or au dessus de deux gros. A l'égard de celui qui est au dessous, il suffit du *poinçon* du Maître.

**POINÇON**, se dit aussi des coings qui servent à frapper & marquer la monnoye qui se fait au marteau. Il y a des *poinçons* d'effigie, de piles, de lettres, de bordure. On appelle aussi *poinçons*, les fers acérés avec quoy on travaille les matrices des caractères d'Imprimerie.

**POINÇON**, se dit aussi de toutes sortes de terremens qui servent aux Graveurs, Tailleurs de pierre, Sculpteurs & Serruriers, qui servent à tailler, inciser, ou percer. Il y en a de plusieurs figures, ronds, quarrés, plats, ovales. Les Emaillieurs se servent aussi de *poinçons* pour travailler.

**POINÇON**, en termes de Charpenterie, est la piece de bois qui est au milieu d'une ferme, & posée à plomb sur l'entrait, qui sert à le soutenir, quand il est trop long, avec des souspentes, ou des estriers. Elle est grosse de six à sept pouces. On fait des pavillons à double *poinçon*. Les *poinçons* doivent être garnis de bossages tant en haut qu'en bas, & avoir aux bouts des contrefiches & liens.

**POINÇON**, se dit aussi de la principale piece de bois qui soutient les engins à élever des fardeaux, qui est posée à plomb sur la sole. Il est soutenu en haut par les deux bras & par l'eschelier.

**POINÇON**, en termes de Manege, est une pointe de fer au bout d'un manche, dont le cavalier pique la croupe du cheval avec la main pour le faire sauter & ruer. On se sert de *poinçon*, quand on monte les sauteurs entre deux piliers.

**POINÇON**, est aussi une mesure des choses liquides. Un *poinçon* de vin, d'huile, &c. Le *poinçon* est la moitié d'un tonneau d'Orléans, ou d'Anjou. C'est un nom qu'on donne en Blaisois & en Touraine au muid de vin. A Roijen le *poinçon* contient treize boisseaux. C'est à Paris la même chose qu'une *demi-queue*. On dit, Voicy vendanges, il faut acheter des *poinçons*, faire relier nos *poinçons*, en parlant de toutes sortes de futailles & de vaisseaux.

**POINÇON**, se dit aussi d'un joyau dont les femmes se servent pour se parer leur teste, & pour arranger leurs cheveux en se coiffant. On l'appelle aussi *aiguille de teste*. Voilà un beau *poinçon* de diamants. Un *poinçon* d'émeraude.

**POINDRE.** v. act. & n. Piquer. Il ne se dit gueres qu'en ce proverbe: Oignez vilain, il vous *poindra*. *Paignez* vilain, il vous oindra: qui marque le mauvais naturel & l'ingratitude des payfans & de la populace. On dit aussi, que le remords de conscience est un ver qui *point* continuellement.

**POINDRE**, signifie aussi, Commencer à paroître. Le Soleil commençoit à *poindre*, à monter sur l'horizon. Lors que les herbes commencent à *poindre* au printemps, elles sont dans leur force. La barbe commence à *poindre* aux jeunes gens à l'âge de dix-huit ans.

**POINDRE**, signifie encore, Caufer une douleur aiguë.

Je sens une douleur qui me *point* dans le costé, dans le dos: & de là vient que cette douleur qui est ordinairement causée par un vent enfermé s'appelle un *point*. La goutte ne commence qu'à *poindre*, la douleur n'est pas dans sa grande force.

**POING.** s. m. La main, ce qui est depuis l'os du poignet jusqu'à l'extrémité des doigts. Il faut fermer le *poing* pour jouer au ballon. Il a pris ce fer chaud à plein *poing*. On le dit plus ordinairement de la main fermée. Les escoliers & les Crocheteurs se battent à coups de *poing*. Cet homme est furieux quand il a l'espée au *poing*. On luy a mis les armes au *poing*. On coupe le *poing* aux parricides, aux sacrileges, & à ceux qui ont fait quelque grand crime, avant que de les executer.

On dit proverbialement en se moquant d'un homme qui fait le malade, Il a la teste plus grosse que le *poing*, & si elle n'est pas enflée. On dit aussi d'un enfant informé qu'on a de la peine à élever, qu'il ne vaut pas un coup de *poing*.

**POINT.** s. m. Terme de Geometrie. Euclide le definit, Ce qui n'a aucunes parties, qui est indivisible. Le *point* commence & termine toute sorte de quantité. Le centre est un *point*, dont toutes les lignes tirées à la circonférence du cercle sont égales. Une ligne n'en coupe une autre qu'en un *point*. On fait passer la circonférence d'un cercle par trois *points* donnez. Tirer une ligne parallele, perpendiculaire, tangente, proportionnelle, sur un *point* donné: ce sont des problemes à quoy s'exercent les Geometres. Archimede ne demandoit qu'un *point* en l'air pour enlever toute la terre. Le levier se meut sur un *point*. Un globe se meut sur deux *points*, sur ses poles. Ce mot est vieux Gaulois, & a passé tout pur du langage Celtique ou Bas-Breton en nôtre Langue.

**POINT**, se dit en Astronomie de certaines parties qu'on marque dans le ciel. Les quatre *points* cardinaux de l'Horizon sont l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy. Le Zenith est le *point* vertical qui est au dessus de nôtre teste. Les *points* où l'Ecliptique est coupée par les orbites des Planetes, s'appellent les *nauds*.

Le *point de la nativité*, c'est le degré ascendant sur l'Horizon à la naissance de quelqu'un. Le *point du jour*, c'est lors que le Soleil commence à paroître. On dit que les astres ont achevé leurs cours, quand ils sont arrivez au même *point* d'où ils estoient partis.

**POINT**, se dit aussi en Perspective. Le *point de veüe* est celui où on suppose que doit être l'œil qui regarde un tableau. Le *point principal* est celui où aboutissent toutes les lignes tirées du plan horizontal sur la ligne de veüe. Le *tiers point* est un *point* choisi à discretion dans la ligne de veüe, où aboutissent toutes les diagonales tirées des divisions du plan geometrique.

Le *point de mire* est un bouton qui est au bout des canons & armes à feu pour conduire le rayon visuel, & tirer droit au but.

En termes de Mechanique on appelle un mouvement à *tiers point*, celui qui part d'un centre, & forme un triangle, comme le mouvement d'un pendule, ou celui de la brimbale d'une pompe.

**POINT**, en termes de Musique, se dit des notes qui marquoient autrefois les tons: d'où vient qu'on appelle encore *simple contre-point*, quand une note de la Basse répond à celle du Dessus; & *contre-point figuré*, quand une note est syncopée, & que l'une des parties fait plusieurs inflexions de voix ou de tons, tandis que l'autre n'en fait qu'une. On se sert encore d'un *point* pour faire valoir la note davantage qu'elle ne vaut. Par exemple, le *point* qui suit la demi-breve la fait valoir trois minimas. Le *point* qui suit la minime la fait valoir trois noires. Et le *point* qui suit la noire la fait valoir trois crochets; &

ainsi des autres. On appelle *point d'orgue*, une note qui est sur la tablature à la fin & au milieu de chaque couplet, qui est marqué par un 3 renversé avec un *point* au milieu. Les Espagnols l'appellent *calderon*, & les Italiens *corona*. Le *point d'orgue* est proprement une tenue en Musique, & est en usage en plusieurs parties, quand on veut que l'une continue long-temps sur un même ton, tandis que les autres font différents accords.

**P O I N T**, en termes de Gnomonique, se dit des divisions des heures sur un quadrans. L'aiguille est sur le *point* de midy, sur le *point* de cinq heures. On le dit aussi des I. majuscules qui servent à marquer le chiffre des heures. Cette aiguille est sur le premier *point*, sur le second *point* des quatre heures.

**P O I N T**, se dit aussi des marques & divisions de la quantité discrete, ou des nombres. Le chiffre Romain se marque avec des *points*, ou grands I. Un, deux, trois, quatre se marquent ainsi : I. II. III. IIII. Les cinq, six, sept, & huit se marquent ainsi : V. VI. VII. VIII. &c.

**P O I N T**, se dit aussi du temps, du moment où se fait quelque chose. Il est sur le *point* de mourir. J'étois sur le *point* de partir pour vous aller voir. L'Advocat a paru sur le *point* qu'on alloit donner défaut contre luy. Il est arrivé à *point* nommé, au moment qu'il falloit. Vous me rendrez cet argent à vos bons *points* & aiselements, à votre commodité.

**P O I N T**, en termes de Grammaire, se dit des marques qui font la division des membres d'une période, ou d'un discours. C'est une marque ronde la plus petite qu'il est possible. Un *point* marque un sens complet, & que la période est achevée. Deux *points* marquent ordinairement le milieu d'un verset, ou la pause où on peut reprendre haleine. Le *point* avec la virgule s'appelle *comma*, & il marque une pause plus grande que la virgule, & plus petite que celle des deux *points*. Un *point interrogant* est celui qui marque qu'il faut prononcer d'un ton supérieur. Il est marqué ainsi, ? Un *point admiratif* est celui qui marque qu'il faut admirer, ou se lamenter, & se marque ainsi, ! Les *points* d'Imprimerie les plus ronds paroissent avec le microscope hérissés comme des chataignes.

**P O I N T**, se dit aussi de ces caractères particuliers qui marquent dans les Livres Hebreux les voyelles, qui ne sont effectivement que des *points*. Les Masorettes sont les inventeurs des *points*. Un *point* au milieu d'une lettre Hebraïque marque souvent qu'elle est double, & s'appelle *daghes*. En Latin & en François on met des *points* sur les i; & on en met deux sur une voyelle, pour marquer qu'elle doit être prononcée séparément & sans diphthongue. Quand on met plusieurs *points* après un mot, c'est signe que le sens est imparfait, qu'il y a quelque lacune, ou quelque chose à ajouter. Si je vas là. . . . Ces *points* servent aussi fort communément de notes dans l'Algebre, & ils servent de fondement à la Geomance; car c'est par la disposition des *points* qu'on fait toutes les vaines devinations.

**P O I N T**, en termes de Rhétorique, se dit d'un chef, d'un article, ou division & membre d'un discours : ce qui s'applique à toutes sortes de littérature. Cet Orateur a divisé son discours, son Sermon, en trois *points*, ou considérations. Voilà un *point*, un article de foy, un *point*, une question de Theologie. Cet Advocat sçait bien éclaircir un *point* le Droit; on l'a consulté sur un *point* de Coutume. Cet événement est un *point* d'Histoire fort obscur. La veneration des images est un *point* debatü, controversé par les Heretiques. Voilà un *point* décisif, un bon moyen. Il m'a conté son affaire de *point* en *point*.

**P O I N T**, se dit aussi en matière d'affaire & de questions, de l'endroit où consiste la difficulté. Il y a long-temps

que cet Orateur bat la campagne sans venir au *point*, sans venir au fait, au nœud de l'affaire. Un Juge habile va droit au *point*. Ce n'est pas le tout que d'entreprendre, le principal *point* est de réussir. Il faut avoir de l'argent, c'est là le *point*. Voilà le principal *point* vuide. C'est un grand *point* que d'avoir fait assembler les Commissaires.

**P O I N T**, se dit aussi de la designation d'un certain endroit, d'un certain terme. L'homme ne peut arriver au dernier *point* de perfection en quelque chose que ce soit. Cet homme est heureux au dernier *point*, il est parvenu au plus haut *point* des honneurs & des dignitez. J'ay si bien fait, qu'il est venu à mon *point*, au lieu où je le voulois faire venir. Il a poussé les encheres de cette ferme au plus haut *point* où elle pouvoit aller. Corneille a mis la Poésie à un *point* où on aura de la peine à arriver.

**P O I N T**, se dit aussi de l'estat où sont la santé & les affaires d'un homme. Ce jeune homme est gras, & en bon *point*. On loue une femme de son *emboupoint*. Cet homme est en desordre, & mal en *point*, mal habillé. On peut prendre un riche Banquier en tel *point*, en telle occasion, qu'il ne pourra pas payer. La santé est un *point* nécessaire pour goûter la félicité de la vie. Cette succession luy est venue bien à *point*, fort à *point*, tout à *point*, il estoit ruiné de tout *point*.

**P O I N T**, en Morale, & chez la Noblesse, se dit du *point* d'honneur, de certaines regles & maximes d'où les hommes croient que leur honneur despend. Les Maréchaux de France sont les Juges du *point* d'honneur entre les Nobles. Ce Bourgeois a pris au *point* d'honneur, s'est fâché de ce qu'on ne l'avoit pas prié des nocces de sa parente.

Le *point d'honneur*, en termes de Blason, se dit de la place qui est dans un Escu respondante au milieu du chef & au dessous.

**P O I N T**, en terme de Blason, se dit aussi de la division de l'Escu en plusieurs quarrés, tantost au nombre de neuf, tantost de quinze, dont les uns sont d'un émail, & les autres de l'autre, qu'on appelle aussi *points equipollez*. On nomme pareillement *points*, les divisions de la composition. Il y a aussi une autre division de l'Escu en plusieurs *points*, où se trouvent le *point* d'honneur, le nombril, &c. qui ont été expliqués à l'honneur & à Nombril.

**P O I N T**, se dit aussi de certaines marques ou piqueures qui servent à compter en jouant, & en disputant. Au College on marque des *points* pour chaque faute qu'on fait. On marque trois *points* pour un solecisme, deux *points* pour un barbarisme. Cet écolier a fait marquer dix *points* pour son parti. Un dez est marqué sur les six faces depuis un jusqu'à six *points*. On joue à qui aura le plus de *points* en trois raffles comptées. Au Triquetrac chaque trou ou partie est de douze *points*. On compte deux, quatre, ou six *points*, selon les diverses rencontres du dé. Les cartes sont marquées de divers *points*, depuis un jusqu'à dix. Les peintures valent dix *points*, quand on joue un cent de piquet, c'est à dire en cent *points*; & on appelle le *point* ou la rousle, quand on a plusieurs cartes de même couleur dont on compte les *points*. Il a montré, accusé soixante de *point*. Il a dit passé de *point*. On luy donne dix *points*, & la main. Au Hoc on dit aussi *point*, *sequence*, & *fredon*.

**P O I N T**, en termes de Medecine, se dit d'un élancement de douleur qui vient de quelque ventositez enfermées. Il prend principalement au costé & au dos, & il fait une douleur poignante, d'où vient le mot.

**P O I N T D O R É**, en termes de Chirurgie, est une operation de Chirurgie dont on se sert pour la guerison des herignes. On fait une incision au dessus de l'os pubis, par laquelle on passe une sonde qui sert à relever les parties

ties qui ont causé la descente ; & puis avec une aiguille & du fil on coud & on lie l'endroit où elle se faisoit ; après quoy on laisse modifier & incamer la playe, & venir à cicatrice. Les Praticiens l'ont appelé *point doré*, à cause qu'on se sert quelquefois d'un fil d'or tortillé pour faire cette operation.

**POINT SAILLANT**, en termes d'Anatomie, se dit de la premiere marque de conception, qui est l'endroit où se forme le cœur. On l'apperoit aisément avec le microscope dans les œufs de poule qu'on met couvrir.

**POINT**, se dit aussi chez plusieurs Artisans, des piqueures qu'ils font avec l'aiguille, & des diverses manieres de les arranger. Cette femme ne sçait pas ficher un *point* d'aiguille. Il faut recoudre deux ou trois *points* à ces bas, y retaire un *point*. Les Lingeres font des *arrierepoints* sur le linge, font paroître le même fil de deux costez, en le repassant à contresens dans les mêmes trous. Ces gands sont cousus si proprement, qu'à peine peut-on voir les *points*.

**POINT**, se dit en matiere de tapisserie & de broderie, de la maniere d'ordonner ses *points*. Du *point* de Hongrie, d'Angleterre. De la tapisserie au petit *point*. Cela est brodé en *point* d'Espagne.

En termes de Broderie on appelle *point de poil*, celui qui est tellement conduit, qu'il represente des cheveux, de la barbe, &c. qu'on appelle aussi *point resendu*. Le *point velu*, c'est celui qui fait ressembler au naturel le menu poil, comme celui de la mousse, des chenilles, & autres corps qui sont cotonnés & velus.

**POINT**, se dit aussi de toutes sortes de passemens, & particulièrement de fil fait à l'aiguille. Les *points* de Genes, de Venise, d'Angleterre, ont été descendus en France. On fait maintenant des *points* de France & de Paris. Un mouchoir de *point*, une cravate de *point*. Toutes les filles s'occupent à faire du *point*, à raccommoder leurs *points*. Cet homme est bien en *points*, c'est à dire, il est paré de plusieurs riches dentelles.

**POINT**, se dit aussi de plusieurs manieres d'ordonner ou d'enrichir les dentelles. Il y a des *points* rebrodés, des *points* à fleurons, en losange, des *points* clairs, ou serrez, &c. *Point coupé* estoit autrefois une dentelle à jour qu'on faisoit en collant du fil sur du quintin, & puis en perçant & emportant la toile qui estoit entre deux.

**POINT**, chez les Cordonniers, se dit des divisions qui sont marquées sur le compas, avec lequel ils prennent la mesure pour faire des souliers. Cet homme chauffe à tant de *points*. Et on dit figurément, que deux personnes chauffent à même *point*, quand elles sont de même fortune, de même genie, de même opinion. On dit aussi, que des estrivieres sont au *point* d'un cavalier, quand elles sont proportionnées à la longueur de ses jambes, & figurément on dit, Allonger l'estriviere d'un *point*, quand on trouve quelque eschapatoire dans une dispute, ou quelque fuite dans une affaire.

**POINT**, en termes de Marine, se dit du coin d'enbas, ou de l'angle de la voile où l'on attache les escoutes, les cotiets, & cargues-*points*, &c. On appelle aussi des voiles à tiers *point*, les voiles latines qui sont en triangle, comme celles des galeres & de l'artimon.

**POINT SECRET**, en fait de Monnoye, se dit de certaines marques particulieres & peu apparentes, que chaque Monnoyeur met sur son poinçon pour marquer qu'une piece est de sa fabrication. Cela consiste à quelques lettres marquées d'un *point*, ou autre signe. Ce *point* se met ordinairement sous les lettres des legendes, comme en la monnoye de Paris il doit être sous le second E de *Benedictum*, qui est la dix-huitième lettre, à Rouen sous le B, qui est la quinzième.

**POINT**, est aussi une particule negative qui signifie *pas*, & se dit adverbiallement, quand elle est jointe avec

d'autres. Il y a eu peu, ou *point* de profit en cette affaire ; il n'y en a *point* eu du tout. Il n'y a *point* trop. N'avez-vous *point* vu un tel ? N'avez-vous *point* quelque argent sur vous ? En ce sens il vient de *paullum*, comme si on disoit, Il n'y en a pas un *point*, ou la moindre chose.

**POINT**, se dit proverbialement en ces phrases. Tout vient à *point* à qui peut attendre, pour dire, qu'à la fin on trouve l'occasion de faire quelque chose. On dit, *Point* d'argent, *point* de Suilles, pour dire, qu'on n'a rien pour rien. Pour un *point* Martin perdit son asne, *par* dire, Il ne faut que peu de chose pour faire manquer une affaire. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Martin*. On dit aussi, *Point* de nouvelles, en parlant d'un refus. Si vous luy demandez de l'argent, *point* de nouvelles, il ne vous en donnera *point*.

**POINTAL**, en termes de Charpenterie, se dit d'une grosse piece de bois debout qu'on pose sur des verrins pour redresser la charpente d'une grange, d'un plancher, &c.

**POINTAGE**, s. m. Terme de Marine, est la designation que fait le Pilote sur la carte marine du lieu où il croit que le vaisseau est arrivé : ce qu'il fait tant par ses observations, que par son estime avec l'aide des tables loxodromiques. La grande habileté d'un Pilote consiste à faire bien le *pointage* de la carte.

**POINTE**, subst. fem. Extremité d'un corps ou d'une figure où aboutissent toutes les lignes ou les surfaces. Les cornes, les pyramides, se terminent en *pointe*. Les espèces, poignards, piques, halberdes, canifs, poignons aboutissent en *pointes* aiguës. On taille des diamans en *pointe* & en table. Il est plus dangereux d'estre frappé de la *pointe* que du taillant. Il faut retaire une *pointe* à ce soc de charuë, la *pointe* est rebouchée. La *pointe* ou le sommet d'un triangle.

**POINTE**, se dit aussi de l'endroit le plus haut de quelque chose. On descouvre déjà la *pointe* des clochers de Chartres. On apperoit de loin la *pointe* des montagnes, des rochers. On dit aussi, Marcher sur la *pointe* du pied, en parlant de l'extrémité du pied.

**POINTE**, se dit aussi de deux surfaces inclinées. La *pointe* du bastion se forme de ses deux faces inclinées, du lieu où elles aboutissent. La *pointe* d'un coin se forme de ses deux faces, qui forment un angle fort aigu.

**POINTE**, se dit aussi d'une terre qui avance dans les eaux. Il a basti à la *pointe* de cette île pour avoir belle vue. Un promontoire est une *pointe* de terre avancée dans la mer. La *pointe* d'un mole, d'une digue, c'est la partie de ces constructions la plus avancée dans l'eau.

**POINTE**, se dit aussi de certaine taille des habits. Les veuves se coiffent en *pointe*, elles ont une *pointe* de deuil. Les devotes portent des mouchoirs en *pointe* tout unis. Les Capucins ont leurs capuchons en *pointe*. La mitre se termine en deux *pointes*.

**POINTE**, se dit aussi des petits ferremens aigus. Les Graveurs en eau forte se servent de *pointes* d'aiguilles étreillées & emmanchées pour dessiner sur le vernis. Les Ouvriers ont des *pointes* à tracer sur le bois, sur le fer, sur la pierre ; ils ont des ciseaux à double *pointe*, des *pointes* à esbaucher, ce qu'ils appellent, Approcher à la *pointe*. Les Tourneurs façonnent leurs ouvrages ordinaires sur deux *pointes*, qui sont au haut des poupées. Les Imprimeurs ont des *pointes* pour enlever les lettres en corrigeant les espreuves. Les Vignerons attachent leurs panneaux avec des *pointes*, des clous sans teste qu'ils achètent des Marchands. Ceux qui dessinent des plans doivent avoir des compas à quatre *pointes*.

**POINTE**, se dit aussi de ce qui commence à paroître. La *pointe* du jour est le temps où l'aurore paroît. La *pointe* des herbes se dit, quand elles commencent à pousser, à sortir de terre.

**POINTE**, en termes de Marine, se dit des marques & des divisions de la boussole ou du compas de mer, qui sont au nombre de 32, qui marquent les vents. Dans les ouragans le vent parcourt souvent toutes les *pointes* du compas. Un rhumb de vent vaut quatre *pointes*. On les appelle aussi *trait de compas*, ou *aire de vent*.

**POINTE**, en termes de Guerre, se dit des corps les plus avancez, soit en la marche, soit en l'attaque. Ce Capitaine avoit la *poi.*, commandoit l'avant-garde. Il étoit à la *pointe* de l'armée droite.

On dit en termes de Fauconnerie, qu'un oiseau fait *pointe*, lors qu'il va d'un vol rapide, soit en s'élevant, soit en s'abaissant.

**POINTE**, en termes de Blason, est la partie inférieure de l'Escu, qui ordinairement doit aboutir à une petite *pointe*. On pose les fleurs de lis deux en chef, & une en *pointe*.

**POINTE**, est aussi une piece de Blason qui monte du bas de l'Escu en haut, & qui est plus étroite en sa largeur que le chappé, occupant seulement les deux tiers de la *pointe* de l'Escu.

On appelle *pointe en bande*, ou *pointe en barre*, celle qui est posée dans la situation de la bande, ou de la barre. *Pointe en fasces*, celle qui est mouvante d'un des flancs de l'Escu, qu'on appelle *pointe fasce*, lors qu'il est chargé de plusieurs *pointes* en fasces, qui sont en nombre égal, d'escuzs différens. On appelle *pointe renversée*, celle qui est mouvante du chef contre bas, qui occupe les deux tiers du chef en diminuant jusqu'à la *pointe* de l'Escu, sans néanmoins la toucher.

**POINTE**, se dit aussi d'une petite acidité piquante & mordicante qui fait impression sur les organes du goût. Les tagouls ne valent rien, s'il n'y a quelque *pointe* de sel, de poivre, de vinaigre qui les relève. Ce vin a une petite *pointe* fort agreable.

Au jeu du Triquet on appelle *pointes*, *sejshes*, *lames* ou *bandes*, les divisions du tablier sur lesquelles on case ou on range les dames.

**POINTE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La *pointe* de l'esprit s'émouffe par la débauche continuelle. Ce jeune homme a beaucoup de vivacité, de *pointe* d'esprit. Les Epigrammes doivent finir par quelque agreable *pointe*. Les *pointes* sont des equivoques, & des jeux d'esprit. Il faut se donner de garde des fautes *pointes*, des turlupinades.

**POINTE**, se dit d'un dessein qu'on a fait, d'une résolution constante. Un habile homme poursuit toujours sa *pointe*, quand il a bien concerté une entreprise. Il a tourné sa *pointe* contre de nouveaux ennemis.

On dit proverbialement d'un querelleur, d'un chicaneur, qu'il conteste, qu'il fait des procès sur la *pointe* d'une aiguille, sur des choses de neant. On dit aussi d'un optimiste, qu'il ne quittera rien qu'à la *pointe* de l'épée, qu'on ne l'y oblige à vive force.

**POINTE**, v. act. Offenser, blesser de la pointe. Il est plus seur de *pointer* l'ennemi à la Françoisse, que de le taillader à la Turque.

**POINTE**, se dit figurément en Morale, & signifie, Contester, estre de contraire avis. Ces deux Juges sont toujours *pointez* l'un contre l'autre, sont toujours de contraire opinion. Les Heretiques sont toujours *pointez* contre les Catholiques, ils contestent continuellement.

**POINTE**, en termes de Guerre, se dit du canon qu'on met en mire, qu'on met en estat de tirer contre un certain point designé. On *pointe* le canon avec un quart de cercle qui a un plomb.

**POINTE**, en termes de Marine signifie, Marquer sur la carte en quel point ou endroit, ou du moins en quel parage est le vaisseau. Si on avoit la science des longitudes, il seroit aisé de *pointer* une carte. Un Pilote

trouve facilement la latitude en prenant la hauteur du Pole; mais pour la longitude, il n'y peut parvenir que par l'estime, qui est toujours incertaine, quelque habileté qu'il puisse avoir.

**POINTE**, v. adj.

**POINTE**, en termes de Blason, se dit d'un Escu marqué de pointes ou piquettes, comme les *pointes* qui servent de chaste à la rose, quand elle est en bouton. Il portoit trois roses de guêules boutonnées d'or, de *pointes* de sinople.

**POINTILLE**, f. f. Chose vaine & légère qui n'a point de solidité. Cette raison n'est qu'une *pointille*, elle décide rien. La chicane consiste en *pointilles*.

**POINTILLER**, v. act. Faire de petits points. On *pointille* du papier en faisant des piquettes avec l'aiguille, pour marquer un dessin, pour tracer un portrait. Les Peintres en miniature *pointillent* leurs tableaux. On fait de beaux portraits *pointillez* à la plume. Un Escu grand & *pointille* marque qu'il est d'or aux endrons ou tout le point.

**POINTILLER**, signifie figurément, Chicaner, faire de vaines objections, faire des difficultés sur des choses de neant, quereller sur un sujet qui n'en vaut pas la peine. Un Contre *pointille* les lois. Ces gens n'ont rien d'accordé mal, ils *pointillent* sans cesse.

**POINTILLEUX**, v. v. adj. Querelleux, chicaneur, homme difficile qui fait des querelles, des difficultés sur des choses de neant, sur un sujet qui n'en vaut pas la peine, sur de vaines observations.

**POINTU**, v. r. adj. Qui est aigu, qui se termine en pointe. Une arme, un instrument bien pointu, bien aiguë. On dit un chapeau *pointu*, qui est haut de forme. On appelle un esprit *pointu*, qui est subtil; mais il se dit seulement de celui qui fait de nombreuses *pointes*. On dit aussi ironiquement, *pointu* comme une boucle.

**POINTURE**, en termes de Marine, est le raccourcissement de la voile pour prendre peu de vent; ce qu'on fait de gros temps.

**POIRE**, f. f. Fruit à pépin d'essid & d'olive, de figure oblongue, & plus menu vers la queue que vers la tige. Il y en a une infinité de sortes. Voyez la liste des principales dont les livres sont mentionnés, & qui sont recherchées par les curieux, & distribuées selon les temps qu'elles mûrissent, ou qu'on les mange. Premièrement,

Au mois de Juillet, le *petit muscat*, ou *sept en queue*, qui vient en crochets, & qui est fort poire. Le *grand muscat*, qui est une fois plus gros, & ne vient pas par bouquet. Le *petit muscat basard*. Le *muscat à longue queue*. Le *bourdon musqué*, qui est un gros muscat hâlé. Le *grand basilean à tache*: c'est une *poire* précoce qui est poire que ronde, jaune, & de bon goût, qui veut estre mangée vertelette. Le *basilean blanc*, ou le *milan d'été*, qu'on nomme aussi *bourré d'été*. La *poire de la Magdeleine*. La *bellissime*, ou *seigneur musquée*, qu'on appelle aussi *bonne deux fois l'an*, parce qu'elle fleurit deux fois l'an. La *supérieure*, ou *poire de seigneur*. La *cuisse Madame*, qui est une *poire* fort estimée, menue & longue, d'un rouge gris, dont la chair est ferme, & l'eau fort sucrée.

Au mois d'Aoust, la *poire de jasmin*, ou *villaine de la reche*. La *poire d'Espagne*, ou de St. Samsun. La *jargonille*: c'est une *poire* longue, rouge, un peu pointue, sèche & pierreuse, & qui a de l'eau fort sucrée. La *grosse monillebouche*, ou *conlefois*, ou le *foirel d'été*: c'est une grosse *poire* ronde, verdâtre, fondue, & de bon goût. La *chair à Dame*, ou la *poire de Princes*. La *vallée*, ou *poire de liquet*. La *poire à deux tiges*. Le *gris*, & le *petit oguonnet*, qui en oguon. La *poire de Cyre*, qui est une espèce d'ogouonnet. Le *foirel d'été*.

seles de Rheims. La poire sanguinole. La poire de frangipane. La cassiolette, ou friolet muscat, qu'on appelle en Poitou des poës de fillery, & en Anjou la verdetle, ou la poire de tasteribant. La poire d'Amiral. La poire de Lombardie, ou de Milan. Le gros blanc. L'odorante musquée, dite de baume, d'amidon, de fourmi, ou verge d'or. La brute-bonne: c'est une grosse poire verte, beurrée & fondante. La bergamotte d'été, ou milan de la berrière. La fausse musquée, ou la bergamotte Grecque, & en Anjou violine. L'inconnu-chefneau, ou la fondante de Brest. Le cerceau d'été est une poire longue, & belle à peindre. La grise-bonne, ou la poire de forêt, la crapaudine, l'ambrette d'été, ou la rude épée. Le masque d'été, espèce d'orange. La poire d'orange commune. L'orange royale, & l'orange musquée, le fransoréau. La poire de l'eschefion, la poire d'eau rose, ou caillot rosat; de muscas doux, ou la poire d'averat, ou la robine grosse, & petite, ou la poire de la honcville, ou la Royale. Le parfum doux, dite berni. La cramoisine. Le bon Chrestien musqué: sa peau est jaune & lissée, & a une eau sucrée & excellente.

En Septembre, le bon Chrestien d'été, ou gratioli, ainsi nommé à cause qu'il a été apporté en France par St. François de Paule. La poire de Salvaiil. La poire d'Ange, poire de mondien. La poire rose. La verte-ronde, ou le mouillebouche d'automne: elle est fort beurrée & fondante, & d'une eau tres-relevée, qui est verte, quoy que meure. La poire d'Angleterre, le beurré rouge, dit d'Anjou, ou la poire d'Amboise; en Normandie isambert le bon: elle est grosse, longue, fort colorée, & si beurrée & fondante, qu'elle en porte le nom par excellence. Le beurré gris. Le beurré blanc, ou à courte queue, dit le Doyenné de St. Michel. La poire de neige, ou la bonne-ante: elle a la couleur d'un citron, & est tres-fondante. La poire de finoin, ou de Joseph. La poire tulipée, ou la bigarrade, ou la vilaine d'Anjou, caillot rosat, ou toute-bonne d'automne.

Au mois d'Octobre, le messire-Jean. Il y a le blanc, le doré, & le gris. Le blanc est le plus hâtif. Le doré est d'un suc plus relevé, & n'est pas si pierreux. Le gris est plus tardif, mais l'eau en est plus sucrée. C'est un des meilleurs fruits d'hiver. La poire de vigne, ou de damoiselle, ou la longue queue d'Anjou. Le sucre verd. La bergamotte commune dite d'automne. Cette poire est verte, lissée, plate, tres-beurrée, & fondante, qui meurt hâtivement de l'arbre, & devient jaune, & est un des plus excellents fruits. La bergamotte veconr. La bergamotte Suisse: elle est plate, & rayée de verd & de jaune. La bergamotte musquée, ou la poire de colombier, ou de Sicile, ou le petit muscat d'automne. C'est une petite poire sèche, & fort musquée. La bergamotte bastarde, qui est grosse & plate, & tavelée de gris, & vient par glanes. La voye au Prestre, ou la poire de cadet, qui est grosse, longue & verte. La belle & bonne. Le petit-oung. La poire de colmar. Le bes d'Hery, qui vient de la Basse Bretagne, de la forêt d'Hery d'où cette poire a pris son nom; bes ou besiere voulant dire sauvageon en Bretagne, Normandie: & cette poire est ronde, jaune & lissée, & meilleure cuite que crüe. Le chat bruslé, ou la pucelle de Xaintonge. Le boc d'oye, ou le martinsec. La poire de St. Denis, d'Angers. L'amadote, ainsi nommée de l'arbre qui fut trouvé en Bourgogne chez Dame Oudotte. Cette poire est plate, jaune, lissée, sèche & musquée, dont le bois sauvage étoit tout espineux avant sa culture. La grosse-queue, la poire de St. François, la poire de rouville, ou le gros cerceau muscat d'automne. La poire de Laisac, ou la Dauphine, ou la frangipane d'automne.

En Novembre se mange la virgoulouse, qui vient du village de Virgoulée près de Limoges, qu'on appelle aussi la chambrette, à cause que le Baron de Chambret en est

Seigneur. Cette poire est longue & verte, & jaunit en mûrissant, tres-fondante, & d'un beurré solide & extraordinaire. Elle vient au plus beau des poiriers. Il la faut cueillir en maturité. L'ambrette, la Florentine, ou poire de Florence. La Marquise, espèce de bon Chrestien d'hiver. La poire de Malthe, ou caillot rosat d'hiver, ou la poire de Prestre. La poire d'essine. La Louise-bonne, qui vient d'une Dame des Eclairs en Poitou nommée Louise. Le martinsec de Province, ou de Champagne. C'est une poire plus ronde que longue, fort colorée d'un rouge gris, dont l'eau est sucrée, & sujette à la pierre. Le parfum d'hiver, ou le bonvart musqué. Le citron musqué, la poire de maré. Le bon Chrestien d'Espagne, ou la poire de janvry, qui est grosse, longue, tres-belle, d'un rouge de vermillon, tendre & pleine d'eau. La poire de jalousie. Le bes de Quessioët, venant de la forêt de Quessioët en Bretagne ou elle est appelée rouffette, ou petit beurré d'hiver. Cette poire est petite, presque ronde, fort brune & beurrée, qui a une eau excellente, relevée & vineuse. Le safran d'hiver, ou l'orange de St. Lo. La poire de rouffeline.

En Decembre, le bes, ou muscat de l'eschellerie, jadis de villandry. Elle est grosse, en ovale, assez jaune, tres-beurrée & musquée, & vient par bouquets. La verte-longue. La mouillebouche, ou l'essine longue d'hiver: elle est d'une eau tres-fondante & tres-relevée. C'est une des plus excellentes poires. La poire de satin. Le finor, ou le petit fremon. Le sucrin noir, ou la poire de Mauritanie. L'Archiduc. Le gastellier, ou genar. L'essine de maslee. Le franc real, ou gros micet, qui est une poire grosse, & presque ronde, d'un jaune tavelé, & excellente à cuire. Le petit micet, le milan tend, espèce de bergamotte. La poire d'amadote. La poire de parmin, dont la rouge se nomme poire de Luxembourg. La gourmandine. Le portail. La poire de Portugal. La poire de St. Germain, ou de l'arthevoir. Le petit cerceau est une poire longue & menuë, jaune & rouge, excellente en compote & à confire. La poire de Naples.

En Janvier, la poire de bon Chrestien. Il y a le doré, qui est le premier meur; celui d'anche, qui est sans pepins, tres-long, & le meilleur de tous, & qui se colore comme les autres. Le bon Chrestien verd, qui dure jusqu'en May. Il jaunit en mûrissant. Il y en a de longs, & de ronds. Le meilleur vient en calbasse. On doit ce fruit à St. Martin qui l'a apporté de Hongrie, que le peuple nommoit le bon Chrestien. D'autres disent qu'on le doit à St. François de Paule. C'est le plus ancien des fruits. Il y a aussi un bon Chrestien d'Angleterre, que quelques-uns nomment de Mauritanie; à cause que sa peau est noire & brune. Le gros beurré d'hiver, ou bon Chrestien beurré. L'orange d'hiver. Le trouvé de montagne. La poire de Prince ou le gros cerceau d'hiver. Le sucrin d'hiver, le petit muscat d'hiver. La poire de livre, ou râteau gris. La poire de tresor, ou d'amour. La poire de grillon, ou bonne-amet.

En Fevrier, le rouffet d'hiver, le gros musc d'hiver, ou l'orange musquée, ou la poire Magdelaine. Elle est longue & verte, & jaunit en mûrissant. La pastorale, qui ressemble au St. Lesin. Le martinsec, ou cerceau musqué d'hiver. Elle est longue, verte & rouge, belle & lissée, dont l'eau est excellente & musquée. Le Dagobert. La donville, ou le calot, ou la poire de Provence. Le bequesne. La bergamotte de Hollande, qui est tres-grosse, ronde, verte, & beurrée. La poire verte de perem. La poire de Pise, ou de St. Augustin. Le visbourg. La bergamotte bugi, qu'on appelle en Italie pera spina, est une grosse poire presque-ronde, plus menuë vers la queue, d'un verd jaune, fondante & beurrée, & de bonne garde. La poire de girofle. La stergonette.

En Mars, Avril & May, le St. Lesin, la double fleur, la bonne de foulers, la bergamotte de Pasques, ou de la grilliere,

*liere*, qui est verte & beurrée, & d'une eau aussi bonne que celles d'automne. La *poire de Fontarabie*. Gros muscat de Lyon, ou gros Roumain; bonne-foi, ou Carmelite musquée. C'est une grosse poire plus longue que ronde, jaune, & colorée de rouge, sans pierre. Le *tibivilliers*, ou *bruta marina*. La *poire de Perse*, ou d'Arménie, de Montrave, ou gros muscat d'hiver. La *poire de chaumontel*, ou gros beurré d'hiver. Elle est assez longue, d'un gris brun & rouge, qui est fondante & de bon goût, & la plus tardive des poires beurrées, qui se garde jusqu'en May. La *poire de fer*, ou d'hiver. La *bernardette*. Le *gilogilles*, ou *garde-ecosse*. Le *cadellac*, ou de Pequigny, de citrouille, de tous temps, espèce de rateau blanc. Plinc fait aussi mention d'un grand nombre de poires qui étoient nommées la plus-part du nom de ceux qui les avoient apportées, ou des lieux d'où elles étoient venues; ce qui est arrivé aussi aux poires de nostre temps. La *poire* à dix fibres qui servent à nourrir les pepins. Elle a une partie particulière qu'on appelle la *carrière*, qui est un amas de petits nœuds pierreux dont plusieurs sont répandus par tout son parenchyme, mais qui sont plus près & plus durs vers le centre du fruit; de sorte qu'ils semblent former tous ensemble comme une seule pierre ronde. Cette carrière se forme de la même manière que celle qu'on voit dans les urines, dans les tonneaux de vin, & plusieurs autres liqueurs.

**POIRE D'ANGOISSE**, se dit d'un cadenas qui par de certains ressorts qui se lâchent, quand on l'a mis dans la bouche, oblige à la tenir ouverte, & empêche de crier.

On dit aussi figurément, qu'on a bien mangé des *poires d'angoisse*, lors qu'on a été dans un état misérable, en captivité, & qu'on a souffert bien des maux.

**POIRE A FEU**. C'est une espèce d'colipile fait de cuivre en forme de poire, qui n'a qu'un petit trou par où l'on fait entrer l'eau, quand on l'y trempe étant eschauffée, & par où le vent sort avec violence, quand on la met sur du feu.

**POIRE**, est aussi un fournement où on met de la poudre à canon pour porter dans la poche, parce qu'il est fait en forme de poire.

**POIRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut garder une poire pour la soif, c'est à dire, espargner pour le besoin. On dit aussi, Entre la poire & le fromage, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas. On dit aussi quand on menace quelqu'un, qu'on ne lui promet pas poires molles.

**POIRE**, f. m. Cidre fait de poires. Quelques-uns disent du *peré*. Ce mot vient de *piraticum*, ou de *piratum*. Menage.

**POIREAU**, ou *Porreau*. f. m. Plante potagere qui vient en hiver, qui a la tige verte & la tette blanche. On fait de bonne soupe aux poireaux avec un chapon. Il y a des poireaux testus, & d'autres scabiles. Les testus se font par art, lequel est enseigné dans Matthiole. Le poireau a les feuilles comme l'ail, plus larges toutefois & plus longues, cavées & faîtes en dos d'âne. Sa tette est grosse, bulbeuse, blancheâtre, & chevelue dans son sommet. Sa fleur est à la cime, arrangée en rond. Sa graine est noire, & presque semblable à celle de l'oignon. Sa racine a forces pellicules, & se jette en deux tiges de même que lui. En Latin *porrum capitatum*. Il y en a un sauvage qu'on appelle *porrum agreste*, en François *vigne-porrette*.

**POIREAU**, est aussi une espèce de verrue, ou excrescence de chair spongieuse qui vient aux pasteurs de derrière des chevaux, qui est grosse comme une noix, qui jette & qui suppure des eaux rousses & puantes.

**POIREAU**, signifie aussi une verrue, ou excrescence qui vient sur la peau de l'homme par une piquette fort endurcie. On dit que le lait de figuier, le suc de titimale, fait en aller les poireaux.

**POIRE E**. f. f. Plante potagere qui a les feuilles fort larges, & qui a une grande colle au milieu dont on fait des cardes. Les cardes de poirées sont préférées par plusieurs aux cardes d'artichauts.

**POIRIER**. f. m. Arbre qui porte des poires. Le bois de poirier reçoit un beau poli, & on en fait des buchers qu'on noie comme de l'ébène.

**POIS**. f. m. Legume rond qui vient dans une gouffe. On le sème en Mars, & on le recueille en May & Juin. Les pois sortent d'une tige qui a force trous, force rameaux, force tendrons & agrafes, & force feuilles grosses, languettes & grallettes. Leur gouffe est ronde & longue. Elle enferme un grain blanc & rond. Leur fleur a la forme d'un papillon, & est purpurine au milieu. Leur racine est fort foible, ce qui fait qu'ils rampent sur terre. Il y en a de plus grands qui veulent estre appuyés, qu'on appelle pois ramez, à cause qu'on met auprès d'eux des rames ou branches d'arbres où ils s'accrochent. Les pois & fèves nouvelles sont les ragouffs des riches friands. On mange des pois au lard, des eschinnées aux pois. On fait en Carême de la purée avec des pois. Il y a des pois chiches, des pois sans cosse, des pois verds, des pois gris. Ce mot vient de *poes*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

Il y a aussi des coquilles qu'on appelle pois noirs, & pois jaunes.

On dit proverbialement, Vous me regardez de travers, vous ay-je vendu des pois qui ne cuisent point. On appelle aussi un goulu, un charlatan, un *avaleur de pois gris*. On dit aussi, Que ce soient pois, que ce soient fèves, en parlant des choses dont on donne le choix indifféremment. On dit aussi, Il va & il vient comme pois en pot.

**POISON**. f. m. Ce qui a une si mauvaise qualité, qu'elle nuit au corps, ce qui le tue. Le poison est opposé à l'aliment, parce que l'un sert à conserver la vie, & l'autre à la détruire. Le poison entre dans le corps par la respiration, ou transpiration de l'air pestilent, ou par une playe ou morsure, & enfin par la bouche, en buvant & mangeant des choses nuisibles. Le venin se dit des mauvaises qualités des animaux; le poison de celles des végétaux & des minéraux. Voici les principaux poisons dont il faut avoir soin de se garantir: le jus du concombre sauvage dit elaterium, de la mandragore, du meconium, ou opium, ou l'opocarpaton, & le pavot cornu, les racines de carline, d'hermodactyles, d'aconit, de l'elébore, de l'agarie noir, de l'if, du solanum, de l'ache de Sardaigne, ou grenouillette, du toxicum, de la rue sauvage, les champignons, le sang de taureau frais tué, le miel d'Héraclée, le plâtre, la ceruse, la litharge, le plomb & le vis-argent, l'arsenic, le verd-de-gris, le reagal, la lessive de savon, que les Italiens appellent la *maestra*, l'eau forte, &c. Matthiole adjouste que l'eau fraîche, ou le vin pur, ou le vin cuit, au sortir du bain, ou après qu'on a couru, sont des poisons; que la chair & le poisson rôtis laissez quelque temps en lieux humides, ou étouffez, sont des poisons, si on les mange après être refroidis; que les bestes qui meurent d'eux-mêmes, ou qui sont mordues des serpens ou de bestes enragées, sont aussi des poisons; que les purgatifs vehemens, comme l'euphorbe, le turbit, la scamonée, la coloquinte, la couleuvrée, tous les sthymales, l'espurge, la palma Christi, le bois gentil, sont des poisons, si on n'en use avec grande précaution. Le sang mensutual, le fiel de leopard, de vipere, du chien de mer, la cervelle du chat, le bout de la queue d'un cerf, sont tous poisons. Les fiels de vipere & de chien de mer tuent tout soudain, quelque peu qu'on en prenne. Les Chymistes font des poisons artificiels avec des sels & du mercure, qu'ils appellent du *sublimé*. Tous les corps qui ont des qualités trop chaudes,



chaudes, ou trop froides, subtiles & corrosives, sont des *poisons*. Ce mot vient du Latin *potio*, comme *empoisonner* vient de *imponere*. Il a été autrefois pris en bonne part. Menage.

**P O I S O N**, se dit aussi de tout ce qui est corrompu & puant. Quand on vuide quelque cloaque, on s'écrie, Quel *poison*, quelle puanteur. Si on mange de la viande corrompue, on dit, Fi, voilà du *poison*. Les goîtres le disent aussi hyperboliquement d'un ragout mal assaisonné. C'est du *poison*, on nous veut empoisonner.

**P O I S O N**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'herésie, les mauvaises doctrines sont des *poisons* de l'ame. On avale un subtil *poison* dans la compagnie des méchants. Un amoureux dit qu'il a pris un subtil *poison* dans les yeux de sa maîtresse; que c'est un doux *poison* qui le fait mourir. Il y a des philtres amoureux qui sont des *poisons*.

**P O I S S A R D E**. f. f. Terme injurieux que se disent les Harengères les uns aux autres pour se reprocher leur vilénie & malpropreté.

**P O I S S E R**. v. act. Enduire de poix. On *poisse* les navires, les bateaux, les cables, pour empêcher qu'ils ne se pourrissent dans l'eau. On *poisse*, on soufre les vins, quand on les veut transporter par mer.

**P O I S S E R**, se dit aussi des choses grasses & visqueuses qui s'attachent aux habits, & qui y font des taches. Un Espicier, un Chandelier, un Boucher, ont toujours des habits gras & *poisseux*. Quand on manie du sucre & des confitures, on a les doigts tout *poisseux*, & même quand on compte de la menuë monnoye.

**P O I S S E**, ée. part. pass. & adj.

**P O I S S O N**. subst. masc. Animal qui vit dans les eaux. Il y a des *poissons* de mer, & des *poissons* de rivière; d'autres qui vont dans toutes les eaux, comme les saumons, les aloses, &c. Les castors, les loutres, les crocodiles, sont moitié chair, & moitié *poisson*, ils vivent dans l'eau & sur terre. On appelle *poissons* *cetacées*, les gros *poissons*, comme les baleines & les tiburons; des *poissons* *testacées* & *ostracées*, ceux qui ont des coquilles & de grosses écailles, comme les tortues & les huîtres. On dit le musle, les ouies ou bronchies des *poissons*; les nageoires des *poissons*; de la colle de *poisson*; des boutiques, des réservoirs de *poisson*. Les Poètes appellent les *poissons*, les *peuples* *escallés*. On appelle les jours maigres, jours de *poisson*. Sur la mer on appelle *poisson* *vert*, celui qui vient d'être salé, & est encore tout moite; & *poisson* *sec*, celui qui est salé & séché. Ce mot vient de *piscione*, formé de *piscis*. Menage. François Willughbei de la Société Royale d'Angleterre a publié en 1676. un excellent Livre de l'Histoire des *Poissons*, qu'il appelle *Ichthyographie*. Rondelet avoit fait auparavant l'Histoire des *Poissons*.

On appelle en termes de Marine *poissons* *royaux*, les dauphins, esturgeons, saumons & truites, lesquels appartiennent au Roy seul, quand ils sont trouvés échoués sur le bord de la mer, à la différence des baleines, marsoins, veaux de mer, thons, souffleurs & autres *poissons* à lard, qui sont partagés comme simples espaves. Cela est réglé par le titre 7. du livre 5. de l'Ordonnance de la Marine. La coutume de Normandie appelle aussi *poissons* *royaux*, généralement tout le *poisson* qui est digne de la table du Roy, comme vives, surmulets, qui sont les rougets, les haubais qui sont brignes, ou loubines, &c. Sur la mer Atlantique il y a une infinité de *poissons* volants qui sont la proie des dauphins, des bonites & des albacores, quand ils sont dans la mer; & dès qu'ils s'élèvent en l'air, ils y rencontrent des oiseaux semblables à nos hirondelles de mer qui les prennent.

**P O I S S O N S**, au pluriel, est une Constellation qui fait le XII. Signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de

Fevrier. Elle est dans la partie Australe. Elle a 34. étoiles, selon Ptolomée, & 39. selon Quepter, qui sont de la quatrième ou cinquième grandeur, à la réserve d'une qui est de la troisième. C'est une des Maisons de Jupiter, & l'exaltation de Venus.

Les *poissons* sont appelés diversement en blason. Les dauphins sont toujours *courbes*; les bars ou barbeaux *adossés*; les chabots *paris en pal*. Quand ils sont en falce on les représente nageants, & on n'exprime point leur assiette, mais seulement lors qu'ils sont en pal ou en bande.

**P O I S S O N**, est aussi une petite mesure de liqueurs qui contient la moitié du demi-septier de Paris. On prend quelquefois trois *poissons* de lait d'ânesse. Ce mot en ce sens vient de *potio*, & on devroit dire *poisson*.

**P O I S S O N**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un grand goulu, qu'il avaleroit la mer & les *poissons*. On dit d'un homme à son aise, qui est en une bonne condition, qu'il est heureux comme le *poisson* dans l'eau. On dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur, qu'on ne sçait s'il est chair ou *poisson*. On appelle *chère de Commissaire*, quand on sert chair & *poisson*. Ce proverbe n'a commencé que du temps des Huguenots, car il falloit que les repas qu'on donnoit les jours maigres aux Commissaires des Chambres mi-parties fussent servis en chair & en *poisson*, afin que chacun en mangeât suivant le devoir de sa Religion. On dit aussi, que les gros *poissons* mangent les petits, pour dire, que les Puillans oppriment les foibles. Ce proverbe est ancien, & c'est une façon de parler qui se trouve dans Polybe & dans Varron. On dit aussi d'un présent qu'un pauvre fait à un riche, que c'est un petit *poisson* pour en avoir un gros. On dit aussi, que la saule vaut mieux que le *poisson*, quand l'accusé vaut mieux que le principal. On dit aussi d'un homme qu'on a convaincu, qu'on l'a rendu muet comme un *poisson*. On dit aussi de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure, qu'il ne sçait à quelle saïsse manger ce *poisson*. On appelle aussi un maquereau, un *poisson* d'*Avril*. Le peuple dit ironiquement à celui qui a mis le pied dans l'eau, qu'il a pêché un *poisson*.

**P O I S S O N N E R I E**. f. f. Lieu où on vend le poisson. La *Poissonnerie* de Lyon, &c.

**P O I S S O N N E U X**, EUSE, adj. Qui est plein de poisson. Voilà une rivière bien *poissonneuse*. Il y a certains rivages de mer bien plus *poissonneux* que les autres.

**P O I S S O N N I E R E**. f. f. Marchande de poisson. Les enfants la veille de Pâques font la guerre aux Harengères & *Poissonnières*.

**P O I T R A I L**. f. m. La partie du cheval comprise entre les deux espauls au dessous de l'encolure. Ce mot vient de *pectoralis*.

**P O I T R A I L**, est aussi une partie du harnois du cheval, & se dit de la bande de cuir qui bat sur le *poitrail*, & qui empêche que la selle ne tombe en arrière, quand le cheval monte, ou se cabre. On y passe aussi le bout du fourreau des pistolets.

**P O I T R A I L**, en termes de Maçonnerie, est une grosse poutre qu'on pose de travers sur des pieds droits de pierre, sur des colonnes, ou de gros murs, & qui supporte tout un pan de charpenterie, & quelquefois tout un mur de maçonnerie. On s'en sert particulièrement aux maisons où l'on veut faire des boutiques. C'est ce qu'on appelle quelquefois *architrave*.

**P O I T R I N E**. f. f. La partie antérieure des animaux où les costes s'assemblent. Il est dangereux d'avoir la *poitrine* étroite, d'avoir des fluxions, des thumes sur la *poitrine*, sur le poulmon. Un pecheur frappe la *poitrine*, dit des *mes culpa* en signe de penitence. On le dit plus ordinairement des animaux, du bœuf, mouton, & veau. Le bœuf de *poitrine* est le meilleur. Une *poitrine* de veau en ragout. Une *poitrine* de mouton

mouton sur le grill. Les délicats outrez ont prétendu qu'à cause qu'on disoit *poitrine* de ces animaux, on ne le devoit plus dire de l'homme : ce qui est une raison tout à fait impertinente.

**POITRON.** f. m. Espece de prune jaune, & la moindre de toutes les prunes.

**POIVRADE.** f. f. Mets appresté avec du poivre. Des artichauts à la *poivrade* se mangent crus avec du sel & du poivre. Les pigeons se mangent à la *poivrade*, rostis sur le grill avec du poivre & du vinaigre.

**POIVRE.** f. m. Fruit aromatique qui a une qualité chaude & seche, qui vient en grains, dont on se sert pour l'assaisonnement des viandes. Il croît en Java, Sumatra, & Malaca, & le long des côtes de Malabar. Il y en a de masse qui a les feuilles plus grandes, & de femelle qui les a plus petites, qui sont pointuës, & représentent un cœur. Elles ont une longue queue, & sont vertes en dehors, & jaunâtres en dedans. La plante est farnesueuse, ployable, & pleine de nœuds, & il faut planter auprès des arbres ou des eschalas, pour luy servir de soutien. Les grains viennent en grappes. Chaque branche en produit ordinairement six, longues de trois doigts, & pareilles à celles des raisins. Ils n'ont presque point de queue, & sont verts au commencement, & noircissent en mûrissant, ou étant sechez au Soleil. On les cueille au mois de Novembre.

Le *poivre blanc* vient de la même plante, & se fait de *poivre noir* qu'on arrose, & qu'on humecte de l'eau de la mer, l'exposant après aux rayons du Soleil, & rejetant l'écorce, qui abandonne alors le grain, d'où vient qu'il se trouve blanc.

Le *poivre long* est une autre espece de *poivre* dont la figure approche du charon de coudrier. Sa longueur approche de celle des dattes. Il est composé de plusieurs petits grains contigus fort bien arrangez, de la grosseur & de la couleur de la graine de jusquiame. Son goût est presque semblable à celui du *poivre noir*, mais il est plus modéré dans sa siccité. Il y a aussi un *poivre d'eau*, & un *poivre verd*.

Il y a un *poivre* des Indes Occidentales, qu'au Perou on appelle *buchu*, & dans les Isles *axi*, dont les Indiens sont fort friands, parce qu'ils en mettent à toutes sortes de sauces, & même en mangent les racines crûes, dont l'usage est descendu dans le jésuite. Ce *poivre* ordinaire est gros, longuet, & sans pointe. On le mange en verd ; & quand il a sa couleur parfaite, il est tantôt rouge, tantôt jaune, & tantôt noir. Il y en a d'autre qui est fort menu, qui pend à une queue, & qui a la forme d'une cerise. C'est le plus piquant de tous, le plus estimé, & le moins commun. Les Espagnols le preferent à celui des Indes Orientales. Les reptiles les plus venimeux l'ont naturellement en horreur, tellement qu'on peut croire qu'il est contraire au venin.

Plin dit que de son temps le *poivre* s'achetoit au poids de l'or & de l'argent. Sc. Augustin donne le nom de *poivre* à toute sorte d'épicerie & d'aromates.

**POIVRER.** v. act. Mettre du poivre en assaisonnant les viandes. Les gens du Nord *poivrent* beaucoup tout ce qu'ils mangent.

**POIVRER,** se dit aussi ironiquement, en parlant à des desbauchés qui ont gagné quelque vilaine maladie avec les femmes. Quand on hante les mauvais lieux, on est bientôt *poivré*. Les Fauconniers *poivrent* leurs faucons, c'est à dire, les lavent avec de l'eau & du poivre, quand ils ont de la gale ou de la vermine ; comme aussi pour les assourer, quand ils sont trop farouches.

**POIVRIER.** f. m. L'arbrisseau qui produit le poivre, qui a quelque rapport au genévrier. Le *poivrier* s'attache toujours sur un autre arbre qui ne porte point de fruit, & qui a sa tige fort haute ; autrement il ne pourroit pas se soutenir, son bois étant si faible comme celui de la

vigne. Chaque grappe de poivre a trois feuilles qui la couvrent : tout en est verd, & ce verd est semblable à celui de la rue. Cet arbre sur les lieux s'appelle *pipé*.

**POIVRIER,** se dit aussi des Marchands qui vendent le poivre, qui le broient au moulin ; & même d'un petit vaisseau dans lequel on le sert.

**POIX.** f. f. C'est un suc ou gomme qui se tire des bois gras, comme pins, ou sapins, qui servent de flambeau pour s'éclairer la nuit dans les pays de montagnes. La *poix refine* se fait de la même gomme, dont on a fait évaporer les parties aqueuses, & qui devient extrêmement seche. Celle-cy vient des pins & de la pesse. La *poix* & *resine* liquides viennent du terebinte, melèze, lentisque & cypres. Pour tirer la *poix*, on fend ces arbres en petites bûches, qu'on met dans un four qui a deux ouvertures ; par l'une l'on met le feu, & par l'autre on recueille la *poix* qui coule sur le plancher du four, & tombe dans des bassins. La fumée qui est épaissie la rend noire comme on la voit.

On fait de l'huile de *poix* en separant l'aquosité qui nage sur la *poix*, comme le lait clair sur le lait espais. On fait aussi de la fuye de *poix* en brûlant la *poix* liquide, lors qu'on la veut convertir en *poix seche*. La *poix navale* se fait de vieux pins qui sont presque tous convertis en torches, qu'on arrange en un bûcher de la même maniere qu'on fait le charbon, & c'est celle dont on enduit les navires. Mais les Medecins appellent *poix navale*, celle qui est raclee des vieux navires, & qui a acquis une vertu astringente par le moyen de l'eau de la mer. On s'en sert à faire des emplâtres. On y adjouste quelquefois du sel commun & de la *resine* ; & quand on y jette des estoupes, ou de vieux cables battus, cela fait le gaudron pour poissier les vaisseaux. La *poix Grecque* ou la *poix d'Espagne*, est de la *resine* du pin, ou de quelque arbre semblable qu'on a fait cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'ayant perdu son odeur naturelle, elle devient seche & friable. Les Anciens l'appelloient *Colophone*, à cause qu'il en venoit quantité d'une ville de Grece nommée Colophon. Il y a de la *poix* qui coule naturellement des rochers, qui est bonne à poissier les navires, & il y en a dans quelques Isles de l'Archipel.

**POIX DE BOURGOGNE,** est une *poix* blanche qui vient de certains arbres resineux croissant dans la Franche-Comté vers le Mont Jura. Elle est extrêmement tenace : c'est pourquoy on l'employe à faire des emplâtres dessiccatifs.

## P O L.

**POLAIRE.** adj. Qui appartient au Pole. L'estoile *polaire*, c'est la dernière de la queue de la Petite Ourse, qui est la plus voisine de nostre Pole. Paris a 48. degrés, 52. minutes, 10. secondes d'elevation *polaire*, qui est la même que la latitude. Les cercles *polaires* sont des cercles descrits sur les cartes à 23. degrés de chaque Pole, qui marquent les Zones Glaciales.

**POLAQUE,** ou *Polacre.* f. f. est un vaisseau Levantin dont on se sert sur la Méditerranée, dont la voile d'avant est latine, mais la maestre & son hunier sont carrés. Il porte couverte, & va à voiles & à rames. Il est armé de cinq ou six canons & de pierriers, & est monté de 25. ou 30. matelots. Il sert à faire des descouvertes, quand il est armé pour le service des grands navires.

**POLÉ.** f. m. est l'extrémité de l'axe sur lequel la sphere se meut, & par excellence on appelle *Poles* du monde, ceux sur qui le monde & la terre tournent. Le *Pole Arctique*, le *Pole Antarctique*. Les *Poles* sont ainsi appellez du Grec *polos*, qui signifie tourner.

**POLÉ,** en Geometrie, se prend généralement pour le point le plus éloigné de la circonference d'un grand cer-

cle décrit sur un globe, en quelque situation que ce soit, de même que le centre dans les figures planes. Le Zenith est le *pole* de l'Horizon.

**P O L E**, se dit figurément en Morale, des deux principaux points sur lesquels roule une affaire. La Religion & la Justice sont les *poles* sur qui roule le bon gouvernement.

**P O L E M I Q U E**, adj. C'est une épithète qu'on donne aux Livres des Auteurs qui écrivent les uns contre les autres, & qui se critiquent quelquefois avec trop d'aigreur. Les Exercitations de Scaliger contre Cardan font un Livre *Polemique*. Les Livres *Polemiques* ou les guerres des Auteurs sont fort utiles dans la République des Lettres.

**P O L E M O S C O P E**, f. m. Terme d'Optique, est une lunette à longue vue, destinée au service de la guerre. Elle est de l'invention de Hevelius. Elle est faite de deux verres, dont l'un est convexe, & l'autre concave, & de deux miroirs plans.

**P O L I**, f. m. Qui est uni en sa surface & sans inégalités. Les matières les plus dures sont celles qui reçoivent le plus beau *poli*. Le dernier *poli* qu'on donne aux miroirs d'acier se fait avec de la potée ou chaux d'estain. Il n'y a que le *poli* qui soit cause de la réflexion.

**P O L I C A N**, f. m. est un instrument de Chirurgie propre pour arracher les dents. Il est fait en forme de tenailles, crochu par un bout, & arrondi par l'autre.

**P O L I C E**, f. f. Loix, ordre & conduite à observer pour la subsistance & l'entretien des États & des Sociétés. En general il est opposé à *barbarie*. Les Sauvages de l'Amérique n'avoient ni loix, ni *police*, quand on en fit la découverte. Les États différents ont diverses sortes de *police* pour leurs mœurs & pour leur gouvernement. La *police* de Sparte étoit différente de celle d'Athènes.

**P O L I C E**, se dit plus particulièrement de l'ordre qu'on donne pour la netteté & sécurité d'une ville, pour la taxe des denrées, pour l'observation des statuts des Marchands & des Artisans. Il y a à Paris un Officier Lieutenant General de *police*, 48. Commissaires qui vont en *police*, qui font des visites de *police*; une Chambre de *police*, où on assigne verbalement ceux qui ont contrevenu aux réglemens de *police*.

**P O L I C E**, est aussi un billet de change, qui se dit particulièrement sur la mer & sur les côtes.

On appelle aussi *police d'assurance*, un traité ou contrat que le Bourgeois ou le Marchand fait avec les Assureurs pour la sécurité de sa marchandise. Il doit être par écrit, & passé par le Greffier qui est pour cet effet établi par la Communauté des Marchands. Autrefois il s'en faisoit de parole qu'on appelloit *confiance*, parce qu'on supposoit que l'Assureur les écrivoit sur son livre de raison. Ce mot de *police* est Espagnol, & vient de *polica* qui signifie *cedule*; mais il est venu des Italiens & Lombards, & originairement du Latin *pollicitatio*. Ceux de Languedoc l'ont mis en usage dans le commerce, & sur la mer de Levant il signifie toute sorte de convention sur le fait de la Marine, & l'Ordonnance de la Marine de 1681. l'a autorisée.

*Police de chargement*, signifie la même chose sur la Méditerranée, que *counoissement* sur l'Océan.

**P O L I C E R**, v. act. Faire des loix, des réglemens de police pour entretenir la tranquillité publique. L'État qui est le mieux *police*, à ce qu'on dit, c'est la Chine. Il y a encore bien des peuples qui ne sont point *police*, qui vivent sans loix, comme des bestes.

**P O L I C É**, f. e. part. pass. & adj.

**P O L I E D R E**, f. m. Terme de Geometrie. Corps composé de plusieurs faces, comme sont les cinq corps réguliers qui sont le *tetraedre*, le *hexaedre*, le *cube*, le *dodecaedre*, & le *icosaedre*. On appelle aussi des lunettes

*poliedres*, celles qui sont à plusieurs facettes qui multiplient les objets, & que le peuple appelle des lunettes d'avariceux. Un *poliedre* gnomonique est une pierre à plusieurs faces, sur laquelle il y a plusieurs espèces de cadrans.

**P O L I C O N**, f. m. Terme bas & populaire dont on se sert quelquefois pour nommer les petits gueux, les coupeurs de bourse sujets à passer par les mains des Officiers de police.

**P O L I M E N T**, f. m. Poli, qui a la surface fort unie, & par conséquent brillante, éclatante. Le *poliment* exquis qu'on donne aux pierres précieuses vient de leur dureté. Les couleurs minerales sont les seules qui reçoivent un beau *poliment*, ce sont celles dont on fait l'esmail.

**P O L I M E N T**, adv. D'une manière nette & polie. Cet Auteur écrit *poliment*. On vit fort *poliment* à la Cour. On traite fort *poliment* chez un tel Traiteur.

**P O L I R**, v. act. Rendre uni en sa surface, en ôter toutes les inégalités. Le marbre se *polit* avec les grais, les armes avec de l'éméril, le diamant avec la seule poudre de diamant sur la boue d'acier. Il est bien difficile de bien *polir* un miroir sphérique.

**P O L I R**, se dit figurément en Morale, & signifie premierement, Civiliser. On a du mal à *polir* les Barbares, à les ranger dans une société honnête & civile. Les peuples du Nord étoient autrefois farouches, le temps & les lettres les ont *polis* & rendus sçavants. On dit aussi, que la Cour *polit* bien les gens de province. La conversation des Dames *polit* bien un jeune homme, le rend propre, galant & délicat. Un Auteur ne sçauoit trop *polir* son discours, son stile, ses vers.

**P O L I**, f. e. part. pass. & adj. Un teint *poli* & uni. Des peuples *polis* & civilisés. Un Courtisan *poli* & mignon. Un esprit *poli* & galant.

**P O L I S S O I R**, f. m. Instrument qui sert à polir. Les Orfèvres & les Ouvriers qui travaillent sur les métaux ont des *polissoirs* d'acier, d'éméril, de dent de loup, &c. Les Doreurs ont de petites broches qui leur servent de *polissoirs*.

**P O L I T E S S E**, f. f. Conduite honnête, civile & agreable dans les mœurs, dans les manières d'agir & d'écrire. Les Voyageurs ont trouvé beaucoup de *politesse* dans les Cours des Rois de Perse & de la Chine. On ne sçauoit voir plus de *politesse* qu'il y en a à la Cour de France. Malherbe nous a enseigné la grande *politesse* des vers. Balfac avoit une grande *politesse* d'esprit, de stile.

**P O L I T I Q U E**, f. f. La première partie de la Morale, qui consiste en l'art de gouverner & de policer les États pour y entretenir la sécurité, la tranquillité, & l'honnêteté des mœurs. La bonne *politique* ne consiste pas seulement à faire des conquêtes, mais à gagner l'amour de son peuple. Cette action est contre toutes les règles de la *politique*. Il y a plusieurs Livres de *Politique* d'Aristote, de Bacon, de Cardan, de Juste Lipse; celui-ci n'y a mis que des particules, le corps du Livre est en citations.

**P O L I T I Q U E**, se dit aussi en un sens plus étroit, de la conduite particulière de chacun dans sa famille, dans ses affaires. En ce monde chacun a sa *politique*. Ce n'est pas là ma *politique*.

**P O L I T I Q U E**, f. m. & f. Celui qui sçait l'art de gouverner, ou qui en juge suivant les lumières qu'il a acquises. Les plus grands *politiques* ont été trompez par les événements, ont eu une fin malheureuse. Dans les troubles de la Ligue il y avoit les *Politiques*, qui étoient du party du Roy contre les Ligueurs. Les Nouvellistes sont tous *politiques*. & jugent à tort & à travers de tout ce qu'ils voyent arriver dans les États. Machiavel étoit un grand & dangereux *politique*.

**POLITIQUE.** adj. m. & f. Qui concerne le gouvernement, la conduite de la vie. Les Discours Politiques & Militaires du Sr. de la Nouë. Le Tresor Politique, ou Recueil de plusieurs instructions des affaires d'Etat. Cet homme a une conduite fort politique & cachée, c'est un esprit politique.

**POLITIQUEMENT.** adv. D'une maniere politique, sage & prudente. Les Republiques ne se conservent que tant qu'elles agissent fort politiquement. Il faut vivre à la Cour politiquement, ne pas dire tous ses sentimens, s'accommoder aux humeurs des Grands.

**POLLUER.** v. act. Profaner un lieu saint; salir, contaminer son corps qui est le temple de Dieu. Une Eglise se pollue par l'effusion du sang, ou de la semence, il la faut rebénir. Les Juifs se tenoient polluez, par l'attouchement d'un corps mort, par les menstrues des femmes. L'Ecriture dit que Her & Onan furent severement punis pour s'estre polluez, pour avoir jeté leur semence sur la terre.

**POLLU, UR,** ou *Pollué*, ée. part. pass. & adj.

**POLLUTION.** f. f. Profanation d'un Temple. Les Eglises en temps de guerre sont sujettes à pollution par les desordres qu'y font les soldats, par la retraite qu'y font les paysans. Les Indiens sont si superstitieux sur le fait de la pollution, qu'ils cassent tous les vaisseaux où quelqu'un d'une autre Religion que la leur aura beu, ou qu'il aura seulement touché; ils font escouler toute l'eau d'un estang où un étranger s'est baigné.

**POLLUTION,** se dit aussi de l'ordure qui se commet sur son propre corps par quelque attouchement impudique. Il y a des pollutions volontaires, d'autres involontaires. Tous attouchemens sont criminels, quand il y a danger de pollution. L'Eglise fait des prières à Complies pour estre preservé des pollutions nocturnes.

**POLTRON, ONNE.** adj. & subst. opposé à brave & vaillant. Qui est timide, qui n'ose rien entreprendre, de peur de courir quelque danger. Le plus grand vice d'un Gentilhomme, c'est d'estre poltron. Il sied bien aux femmes d'estre un peu poltronnes. Un poltron aime la vie & la fainéantise. Saumaïse derive ce mot à *pollice truncato*, parce que ceux qui vouloient éviter d'aller à la guerre se couppoient le poulce. Menage avec plus de raison le derive de l'Italien *poltrone*, & de *poltro*, qui signifie un lit, à cause que les poltrons & fainéans se plaisent à demeurer au lit; & il tient que l'Italien *poltro* a été fait de l'Alleman *polster*, qui signifie couffin. D'autres le derivent à *poletro* ou *poltra*, qui signifie en Italien un poulain ou jeune cheval qui est fort disposé à s'enfuir n'estant pas accoustumé à la guerre.

**POLTRON,** en termes de Fauconnerie, est le nom qu'on donne à un oiseau de proie à qui on a coupé les ongles des poulces, qui sont les doigts de derrière où sont ses armes & sa force, pour luy oster le courage, & empêcher qu'il ne vole le gros gibier. C'est en ce sens qu'on peut dire à *pollice truncato*.

**POLTRONNERIE.** f. f. Lascheté, action que fait le poltron. La poltronnerie est une cause legitime pour la degradation de Noblesse. La fuite n'est pas toujours une marque de poltronnerie.

**POLYANTHEA,** est un Recueil fameux par ordre alphabetique de lieux communs, qui est fort utile aux mediocres Orateurs & Predicateurs. C'est Dominique Nanni de Mirabelle qui en est le premier Auteur.

**POLYCHRESTE.** f. m. Terme de Pharmacie, est un sel artificiel qui se fait sur le feu par projection avec du soufre & du nitre en cristaux. Ce nom a été donné par les Anciens à des pilules.

**POLYGAME.** Celuy qui a espousé plusieurs femmes, soit qu'il les ait eues ensemble, soit qu'il les ait eues l'une après l'autre. Le polygame ne peut pas prétendre à l'Episcopat. On le dit aussi en matiere canonique de

celuy qui a espousé une veuve, qui a besoin d'une dispense pour les Ordres Sacrez.

**POLYGAMIE.** f. f. Mariage d'un homme avec plusieurs femmes, ou d'une femme avec plusieurs hommes en même temps. La polygamie est defendue chez les Chrestiens: elle estoit tolerée chez les Juifs ob duritiam cordis. On a imprimé à Londres un Livre intitulé *Polygamia triumphatrix*, dont l'Auteur prend le nom de Theophilus Aletheus, mais dont le vrai nom est Lyserus natif de Saxe. Il a été refuté par plusieurs. Seldenus a prouvé que la pluralité des femmes a été permise presque par tout le monde. Les Empereurs Theodose, Honorius & Arcadius la defendirent aux Juifs l'an 393.

**POLYGLOTTE.** adj. m. & f. C'est une epithete qu'on a donné à la Bible imprimée avec les Langues Orientales. La premiere est celle du Cardinal Ximenès imprimée en Espagne en six Volumes en Langue Hebraïque, Caldaïque, Grecque & Latine. La seconde a été imprimée par Christophle Plantin à Anvers, & a été conduite par Arias Montanus, & Fabricius Boderianus & Nicolas Fabricius son frere. La troisieme est imprimée à Paris par Vitré, qu'on appelle la Bible de le Jay: c'estoit un Advocat qui a fait les frais de l'impression. La quatrieme est la Bible d'Angleterre, qui n'est qu'une copie de la precedente. Elle est due aux soins de Walton, qui en a fait aussi un *Apparatus Biblicus*. On a imprimé à Utrecht un recueil & des extraits des Bibles Polyglottes. Toutes les Bibles Polyglottes ont été faites par des Catholiques.

**POLYGONE.** f. m. Terme de Geometrie. C'est une figure de plusieurs angles, comme pentagone, hexagone, &c. regulier & irregulier.

On dit en termes de Fortifications, le polygone extérieur, c'est celui qui aboutit aux pointes des bastions; le polygone intérieur, celui qui aboutit à leurs centres. L'angle de ce polygone est de tant de degrez.

**POLYGRAPHIE.** f. f. L'art d'escrire en diverses façons cachées, comme aussi celui de déchiffrer. On joint d'ordinaire ce mot, où plutôt on le confond avec la *Steganographie*. Triteme, Apporta, Vigenere, le Pere Nicéron, ont escrit de la Polygraphie, ou des chiffres. Les Anciens n'ont point connu cette science, & n'ont point passé plus avant que la Scytale Laconienne. Voyez *Scytale*.

**POLYPE.** f. m. Terme de Medecine. C'est une excrecence de chair qui vient dans les narines, qui nuit à la respiration & à la parole. Elle prend le plus souvent son origine des os cribloux. Cette chair pend quelquefois jusque sur la levre, & croist aussi en derriere, bouchant le trou du palais, par où l'air & les excremens descendent du nez au destroit de la gorge, & quelquefois estranglé le malade. On la nomme ainsi, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le pied du poulpe marin.

**POLYPE,** est aussi une espece de poisson. Le polype, lors qu'il n'a pas de quoy se nourrir, mange quelquefois ses bras, il en a jusqu'au nombre de huit, & ce qui a été mangé renaist ensuite, de même qu'on dit que la queue des lézards renaist après qu'on l'a coupée. Le polype jette une humeur qui est de couleur de pourpre.

**POLYPODE.** f. m. C'est une plante de la hauteur d'un palme, semblable à la fougere, quoy qu'elle soit un peu velue, & que sa chiquette soit moins menue. Sa racine est bossuée, & a plusieurs nodosités de la grosseur d'un petit doigt, qui est verte au dedans, & a un goust aspre & doucesaire. Elle croist sur des pierres moussues, & sur des vieux troncs d'arbres, particulièrement sur des chesnes. On l'appelle autrement *polypot*, *polyrric*, en Latin *fidicula*, *polyrricon*, *polypodium*.

**POLYSYLLABE.** adj. m. & f. Terme de Grammaire. Mot composé de plus de trois syllabes. On appelle *monosyllabe*, celui qui n'a qu'une syllabe; *disyllabe*,

celuy qui en a deux ; *trissyllabe*, qui en a trois ; & *poly-syllabe*, tous ceux qui en ont davantage.

## P O M.

**POMMADE.** f. f. Composition faite avec des pommes & des graisses, qui sert à plusieurs usages. La *pommade* sert à guérir plusieurs maladies de cuir, des escoures, des gerçures, à rendre le teint frais, net & poli ; à adoucir les mains ; à mettre sur les cheveux pour les poudrer & friser, &c. On fait des *pommades* de jasmin, d'orange, de jonquille, de tubéreuses, c'est à dire, on leur donne l'odeur de ces fleurs-là. La bonne *pommade* se fait avec de la graisse de chevreau, des pommes de court-pendu, & un citron trempé par roüelles, avec un verre d'eau rose & demi-verre de vin blanc bouillis & coulez, & ensuite arroulez d'huile d'amandes douces.

**POMMADE**, est aussi un exercice de Voltigeur, quand il fait un saut en tournant sur le cheval de bois, & en appuyant seulement la main sur le pommeau de la selle ; ce qui l'a fait nommer ainsi. Quelques-uns écrivent *pam-made*, à cause que ce tour se fait sur la paume de la main.

**POMMADE**, v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronon personnel. Se servir de *pommade*. Cette Dame est deux heures à sa toilette, à se desgrasser & à se *pommader*. On dit, quand un teint est luisant, qu'il est fardé ou *pommadé*.

**POMME.** f. f. C'est le plus connu de tous les fruits, qui est rond & à pépin, qui vient en été & en automne, qui est bon à manger & à faire du cidre. Il y a d'ordinaire dans les  *pommes*  quinze grosses fibres, dont dix sont distribuées dans toute l'étendue de la pulpe, & enfin s'accrochent & se joignent ensemble vers le nombril ou ceuil de la  *pomme*  ; & les cinq autres passent en ligne droite du pédicule ou de la queue jusqu'à cet ceuil, où elles se meslent & s'unissent avec les dix premières. Celles-cy sont principalement destinées à nourrir les pépins ou la graine.

Il y a un tres-grand nombre d'especes de  *pommes* , dont voici les principales. Les  *passe-pommes*  sont les premières de l'année, dont il y en a de blanches & de rouges. Il y en a aussi de tardives qui viennent en automne. La  *calville d'esté*  est une espece de  *passe-pomme* . La  *verte-reine* , ou  *pomme de neige* . La  *cousinette* , ou  *petite calville d'esté* . La  *pomme de rambourg rayée* , ou de  *Notre Dame* . Il y a aussi un  *rambourg blanc* , & un  *rouge* , & est la plus grosse des  *pommes* . La  *pomme sans fleurir* , qui est nommée  *pomme-figue* , parce qu'elle fort de son bois ainsi que la figue. La  *calville*  : il y en a de rouge, & de blanche. La  *pomme de franquet* . Le  *court-pendu gris* . Il y a un  *court-pendu rouge* , dit  *musqué* , ou  *pomme de belin* . Le  *chasteigné*  : il y en a de blanc & de musqué. La  *pomme de pigeon*  : il y en a de blanche, & de rouge. Le  *petit-bon* , & le  *gros-bon* . La  *pomme bardin* . Le  *femouilles gris* , ou  *pomme d'ami* . Il y a aussi un  *femouilles blanc* . La  *pomme-poire* , qui est une espece de  *reinette grise* . La  *pomme de glace* . L' *Angletterre* , ou  *malingre* . La  *pomme de pin* , qui est blanche, douce & hative, & se forme en  *pomme de pin*  au bout des branches. La  *pomme lazarelle*  qui vient de Florence. La  *pomme d'api*  : il y en a de grosse, & de petite. Elle n'a point d'odeur, & est une  *pomme sauvage*  qui s'est trouvée dans la forêt d'Api. La  *pomme violette* . La  *pomme de belle fille* , qui est une espece de  *gros court-pendu* . La  *pomme de foin* . La  *pomme de croquet* , qui est une espece de  *chasteigné* . La  *pomme de Bondy* , qui est grosse, verte & rouge, & fort lisse. La  *reinette blanche* , la  *reinette rouge* , la  *reinette grise*  est la plus excellente des  *pommes* . La  *reinette verte* , & la  *reinette d'Angleterre* , qui est une tres-

belle & grosse  *pomme blanche* , lisse, & plus longue que ronde.

Marthiale dit que les  *pommes rouges & aigres*  ne sont telles que parce qu'on les a entées sur un  *meurier noir* . On fait des  *syrops* , des  *marmelades de pomme* , des  *tartes en pomme* . Les Medecins Botaniques décrivent une plante qu'ils appellent  *pommes d'amour* , & en Latin  *mala insana* , qui croist par tout comme les  *melons* . Ses feuilles sont presque semblables au  *figuier* , ou au grand  *solatrum* , rudes, velues & ondées. Elle n'a qu'une tige haute de demi-coudée, branchue, ronde & ferme, purpurine & velue comme ses feuilles. Ses fleurs sont belles à voir, & sont longues, blanchesâtres, & rayonnantes comme une  *estoile* , d'où sort un fruit long & gros comme un  *concombre* , de couleur purpurine, ayant une  *escorce lissée & succulente* , une  *chair blancheâtre* , & une  *graine semblable au poivre d'Inde* . Sa racine est profonde, & est divisée en plusieurs branches. On mange beaucoup de ce fruit en  *Italie*  frotté à l'huile & au beurre, & avec sel & poivre. Il provoque fort à luxure, & cause plusieurs maladies. Il y a d'autres  *pommes d'amour* , qu'on appelle  *pommes d'or* , qui sont plates & rondes, & partagées par costes comme des  *melons* , dont les uns sont rouges, & les autres dorées. On les mange comme les autres.

Il y a une autre plante qu'on appelle  *pomme de merveilles* , en Latin  *balsamina* ,  *viticella* ,  *momordica* . Elle produit plusieurs sarments menus qui s'attachent aux herbes & aux arbrisseaux qu'ils rencontrent. Ses feuilles ressemblent à celles de la  *couleuvre* , ou de la  *vigne* , quoy que plus petites & plus chiquetées. Sa fleur est semblable à celle de  *concombre* , & est jaunâtre. Son fruit va en diminuant d'un costé & d'autre, étant presque fait comme un  *œuf* . Sa peau & pulpe est charnue, & toute couverte de petites bosses pointues. Ce fruit devient rouge à la fin, & s'ouvre & se creve aisément étant fort meur. Il y en a une autre espece qui a des feuilles de faux, d'où sortent des  *pommes*  qui ont la figure de  *poires* , qui sont velues, & qui de vertes deviennent jaunâtres, qui en se crevant jettent une graine semblable aux  *lentilles* .

**POMME**, se dit aussi de plusieurs autres fruits qui ont de la rondeur, ou quelque figure approchante. Une  *pomme d'orange* , de  *grenade*  ; une  *pomme de pin* , de  *coin*  ; une  *pomme de chou* , dont les feuilles s'entortillent en rond. Les Poëtes ont feint aussi, qu'il y avoit des  *pommes d'or*  dans le  *Jardin de Hesperides* .

Les Medecins appellent  *pomme* , ou  *pommeau* , la partie supérieure de la joue qui est entre le nez & l'oreille au dessous de l'œil, & que la pueur fait rougir. On appelle aussi  *pomme* , ou  *morceau d'Adam* , une partie du cartilage du larynx, nommée  *scutiforme* , & qui avance en dehors dans le cou des hommes.

**POMME**, se dit aussi des ouvrages de l'art taillés en rond ou en boule dans les jardins. On taille en  *pomme*  le buis, le  *rosmarin* , le  *silién* , & généralement tous les arbrustes. On appelle dans les meubles, une  *pomme de lit* , une  *pomme de chenet* . Dans les pieces de tour on dit la  *pomme d'une canne* , les  *pommes d'une table* , &c.

**POMME**, se dit figurément & proverbialement en ces phrases. On appelle  *pomme de discorde* , une chose contentieuse que plusieurs personnes veulent avoir ; par allusion à celle qui mit de la jalousie entre les trois  *Deesses de l'Antiquité* . On dit aussi, que celui-là a emporté la  *pomme* , qui a emporté le prix, ou la chose contestée. On dit aussi de ceux qui ne tiennent pas leur colere, qu'on les appaisera comme un enfant avec une  *pomme* . On dit aussi de celui qui a fait une grande imprecation, qu'il s'est donné à plus de  *Diables* , qu'il n'y a de  *pommes*  en  *Normandie* .

POMME, f. m. Cidre fait de jus de pommes. On estime plus le *pommé* que le *peré*.

POMME, é. adj. se dit des fruits qui en croissant s'arrondissent, & sont une espèce de pommes. Des choux *pommés*, des laitues *pommées*.

POMMEAU, f. m. est une pièce de cuivre qui est au haut & au milieu de l'arçon de la selle, où on attache les pistolets, le chapelet, ou quelques hardes qu'on porte. Les mauvais cavaliers se retiennent au *pommeau* de la selle, quand le cheval se cabre.

POMMEAU, est aussi un gros bouton de fer, ou d'argent, qu'on met au bout de la poignée & de la garde d'une épée, pour y servir en quelque façon de contrepoids. Ce mot vient de *pomme*, à cause de la ressemblance.

POMMEAU, en termes de Médecine, signifie aussi le molet ou le gras de la jambe, & la partie supérieure de la joue.

POMMELE, é. adj. qui se dit du ciel, quand il est couvert de plusieurs petits nuages clairs & séparés.

POMMELÉ, en termes de Manège, se dit de plusieurs petites marques qui sont un peu plus sombres sur le poil. Un cheval gris *pommelé*; alzan *pommelé*.

On dit proverbialement, Temps *pommelé*, & femme tardée, ne sont pas de longue durée.

POMMER, v. n. Devenir en pomme, se tourner en rond. Voilà des choux qui commencent à *pommer*. Pour faire *pommer* des laitues, il les faut transplanter.

On dit populairement, *Pommer* la gueule, pour dire, Donner un coup de poing, ou de la paume de la main sur le visage.

POMMETE, é. adj. Terme de Blason, se dit de plusieurs boutons ronds, dont on orne les extrémités de plusieurs meubles de l'Écu. Une croix *pommétée*, une losange *pommétée*. On appelle aussi des bourdons *pommétés*. On le dit encore des rais d'escarboucles, qui sont garnis de petites pommes ou boules dans leurs extrémités, ou au milieu.

POMMETTE, f. f. Petit ouvrage en forme de pomme. On met des *pommettes* dorées sur les imperiales des carrosses pour les orner. Les ouvrages de tour délicats aboutissent presque tous en *pommettes*. Les Lingerie font de petits nœuds ou points ronds, pour orner le linge, qu'elles nomment *pommettes*.

POMMIER, f. m. Arbre qui porte les pommes. *Pommier nain*; *pommier* en plein vent; *pommier* sauvage; *pommier* enté sur franc, ou sur sauvageon. Le *pommier* jette force branches, qui s'étendent en long & en large. Il a une grosse feuille de couleur cendrée par dehors, & jaune au dedans. Ses racines sont presque à fleur de terre, & petites. Ses feuilles sont languettes, charnues, & un peu dentelées. Il jette ses fleurs au printemps, qui sont blanches, feuillées & un peu rouges, d'où sortent les pommes. On élève des *pommiers* sur franc & sur paradis; & pour faire des buissons, le paradis est le plus propre, demeurant toujours nain. Il y a une espèce de sauvageon de *pommiers*, nommée *doucins*, qui pousse beaucoup de jets au pied, qui a beaucoup plus de sève que le *pommier* du paradis, qui est une espèce de *doucins* qui jette du pied.

POMMIER, est aussi un utensile de ménage qui sert à mettre cuire des pommes devant le feu proprement. Il y en a de terre, de fer blanc à un, deux & trois estages.

POMONE, f. f. Nymphe & fausse Divinité des Anciens, qu'ils croyoient presider aux jardins, qui fut mariée à Vertumne, qu'ils avoient pour ce sujet en grande vénération.

POMPE, f. f. Despense magnifique qu'on fait pour rendre quelque action plus recommandable, plus solennelle & plus éclatante. Rien n'a égalé la *pompe* & la

magnificence des triomphes Romains. Les gens se ruinent par une vaine *pompe* & ostentation. Le luxe a porté la *pompe* des habits à un très-haut point. Le Christianisme veut qu'on renonce à Sathan & à ses *pompes*. On fait aux Rois de magnifiques *pompes* funebres. La *pompe* la plus surprenante qu'on ait jamais vue est celle d'Antiochus surnommé le Splendide, qui est décrite par Polybe, & par Athenée. Il y avoit en marche cinquante mille hommes. On en voit aussi une ample description dans le Traité des Carroufels du Pere Menestrier.

POMPE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'Écriture nous apprend que le Seigneur viendra en grande *pompe* juger les vivants & les morts. On dit aussi, la *pompe* du stile, des vers, de l'éloquence, quand on parle, qu'on écrit avec des mots choisis, relevez & magnifiques.

POMPE, est aussi une machine pour élever des eaux. Elle est composée d'un tuyau renforcé, qu'on appelle le *corps de pompe*. On appelle le *por* d'une *pompe*, l'endroit par où entre l'eau pressée par le piston. Il y a au bas une soupape qui s'ouvre pour laisser entrer l'eau, & qui se ferme pour l'empêcher d'en sortir. Elle a aussi un piston qui s'abaisse & qui s'élève par le moyen d'une manivelle qu'on appelle *trimbale*. Il y a des *pompes* aspirantes qui élèvent l'eau à 32. pieds par le seul poids de l'air; d'autres qui agissent par compression, qui élèvent à toutes sortes de hauteurs. La plus belle de toutes les machines hydrauliques est la *pompe* inventée par Ctesibius, qui lui a donné son nom Latin *organum Ctesibium*. La *pompe* est de grand usage sur mer pour vider les eaux d'un navire. On en met deux de chaque côté du grand mast, & quelquefois une vers l'artimon. Ce mot vient de l'Alleman *pomp*, qui signifie la même chose.

POMPE, se dit de ces phioles renversées que les Oiseliens mettent dans les augers des cages de leurs oiseaux pour leur fournir toujours à boire & à manger.

POMPER, v. act. Eslever de l'eau avec une pompe. Quand un navire fait eau, il est forcé de *pomper*. Une pompe fait jusqu'à 500. balonnées par heure.

On *pompe* aussi l'air dans la machine pneumatique de Mr. Boyle pour faire du vuide.

POMPEUX, euse. adj. Qui se fait avec pompe & magnificence. Cette entrée, ce carroufel, étoient fort *pompeux*. La Cour de France est toujours *pompeuse* & fort leste.

POMPEUX, se dit figurément en Morale. Les vers d'un Poëme Epique, d'une telle Tragedie, doivent estre *pompeux* & élevez. Le Panegyrique demande un stile *pompeux*.

POMPEUSEMENT, adv. D'une manière pompeuse & éclatante. Le Soleil monte *pompusement* sur l'horizon.

POMPHOLIX, f. m. Terme de Médecine. Ce sont de petites parties de cuivre qui s'élèvent en l'air par la force du feu, lors qu'on le fond & qu'on le remue, & qui s'attachent au haut du fourneau. Elles sont façonnées en fleur de farine, & quelquefois en forme de petites ampoules. On l'appelle autrement *fleurs d'airain*, ou *cendres de bronze*. On l'appelle aussi *nil* & *nihil*.

## P O N.

PONANT, f. m. La partie Occidentale du monde opposée au Levant. Depuis le Levant jusqu'au Ponant. Le vent de Ponant souffloit dans nos voiles. On ne le dit plus gueres qu'en Poësie.

PONANT, en termes de Marine, signifie la Mer Occéane Atlantique, par opposition à la Mer de Levant qui est la Méditerranée. Il y a des Armées du Ponant. L'Escadre du Ponant. Le vent de Ponant souffloit dans nos voiles.



**PONANTIN.** f. m. Ce qui concerne la Mer du Ponant.

Officier *ponantin*, vaisseau *ponantin*. Les matelots *ponantins* ne sont bons que sur la Mer du Ponant.

**PONCE.** f. f. Pierre spongieuse, poreuse, legere, friable & blanchâtre que vomissent les Volcans, qui sert à gratter, à polir, & à plusieurs autres usages. Theophraste dit que pour appaiser le vin qui bout, il faut jeter dedans de la pierre *ponce*. En Latin *pumex*.

**PONCE,** chez les Ouvriers, est un noiet de poudre de charbon enveloppé dans quelque estoffe claire, qu'on passe par-dessus des piqueures, afin de marquer sur un papier qui est dessous, des lignes, ou des desseins. La *ponce* est de grand usage chez les Brodeurs. On l'a ainsi nommée, parce qu'au commencement on les faisoit avec de la poudre de pierre *ponce*.

**PONCEAU.** f. m. Coquelicot, espece de pavot fort rouge & simple qui croît dans les bleds. En Latin *Papaver rhoeas*.

**PONCEAU,** signifie aussi un rouge fort foncé. Le ruban le plus cher est le ruban *ponceau*, teint en couleur de feu. Ce nom lui a été donné à cause de la fleur du *ponceau*, ou *coquelicot*, qui est fort rouge.

On appelle à Paris le mauvais François, le langage du *ponceau*, à cause d'un *ponceau* ou petit pont, auprès duquel habite force petit peuple qui parle fort mal.

**PONCE R.** v. act. Marquer sur du papier ou des estoffes des lignes, ou des desseins avec la ponce. Les Escrivains, les Graveurs, les Brodeurs, faiseurs de desseins, de dentelles, &c. *poncent* leurs ouvrages.

**PONCER,** se dit aussi chez les Orfèvres, lors qu'avec la pierre ponce ils rendent matte la vaisselle d'argent.

**PONCIRE.** f. m. Gros citron qui a la costte fort espaisse, & peu de jus. L'escorce de citron confite est faite de *poncires*. Ce mot vient de *poma ceras*. Menage. Mais tous les Medecins les appellent *poncilles*.

**PONCIS.** f. m. est un dessein tracé sur le papier, & marqué par plusieurs menus points, qui sert de patron pour en faire plusieurs autres, en passant par-dessus la ponce, dont la poudre marque les mêmes traits sur le papier qu'on met dessous.

**PONCTUALITE.** f. f. Soit qu'on prend d'obeir, de faire les choses exactement & regulierement. Les Grands veulent estre servis avec grande *ponctualité*.

**PONCTUATION.** f. f. Observation grammaticale des lieux d'un discours où on doit faire de differentes pauses, & qu'on marque avec des points & petits caracteres pour en advertir les lecteurs. Il y a plus de difficulté qu'on ne pense à faire bien la *ponctuation*. Ce Correcteur d'Imprimerie entend fort bien la *ponctuation*.

**PONCTUEL, ELLE.** adj. Exact, qui fait les choses à point nommé, & de la maniere qu'elles se doivent faire. Un Marchand doit estre *ponctuel* à acquitter les lettres de change qu'on tire sur lui pour conserver son credit. Les Moines sont *ponctuels* à observer les heures de leurs repas.

**PONCTUELLEMENT.** adv. D'une maniere ponctuelle & exacte. Les Chartreux observent encore *ponctuellement* leur premiere Regle, ils ne se font point relâcher.

**PONCTUER.** v. act. Mettre des points & des virgules pour marquer la division des membres d'une periode, d'un discours. On a du mal à bien lire la chicane, parce qu'elle n'est jamais *ponctuée*.

On le dit aussi des caracteres apposez pour l'intelligence du texte. L'Hebreu étoit bien plus difficile à lire qu'il n'est à present, avant qu'il fust *ponctué* par les Massorètes, qui y ont mis des points qui servent de voyelles.

**PONCTUÉ, ÉE.** part. pass. & adj. Un *ponctué*, qui a un point par-dessus.

**PONDRÉ.** v. act. Pousser ses œufs dehors. Il ne se dit que des oiseaux & des tortues. On dit que le coucou va *pondre* au nid d'autrui. Les tortues vont *pondre* sur le sable, & puis s'en retournent à la mer. Il y a des poules qui *pondent* tous les jours. Ce mot vient de *ponere*, selon Nicod.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme *pond* sur ses œufs, pour dire, qu'il est riche & à son aise.

**PONT.** f. m. Ouvrage d'architecture, ou de charpente, qu'on bastit sur les rivières pour les traverser. Un *pont* de pierre a tant d'arches. Le cintre, la culée, la maistréssie arche d'un *pont*. On fait aussi des *ponts* de bois. Quand les ennemis approchent, on rompt les *ponts*, on en coupe une arche. Quelques-uns croient que Janus fut l'inventeur des *ponts*, des couronnes & des navires, parce qu'en plusieurs monnoyes de Grece, de Sicile & d'Italie, il y avoit d'un costé un Janus à deux testtes, & de l'autre un *pont*, ou une couronne, ou un navire, suivant le témoignage qui est dans le X V. Livre d'Athenée.

On fait aussi des *ponts* pour traverser les choses qui ont de la profondeur, comme sui des fossés. Le *pont* d'une ville, d'un chasteau. On dit que Xerxès fit faire un *pont* de navires sur l'Hellepont.

On fait aussi des *ponts* pour conduire de canaux d'une hauteur à une autre. Le *pont* du Gard est un aqueduc merveilleux, où il y a trois *ponts* les uns sur les autres.

On fait encore des *ponts* de bateaux, soit de bois, soit de cuivre, qu'on attache avec des pieux, ou des ancres, & sur lesquels on met des planches. Il y a un fort beau *pont* de bateaux à Rouen, qui s'élève & qui s'abaisse selon le flux & le reflux.

**PONT DE JONC,** est un *pont* fait avec de grosses boites de jonc qui croît dans les lieux marécageux, & qu'on couvre de planches. Il sert à passer dans des lieux bourbeux, & où le terrain n'est pas ferme.

**PONT-LEVIS,** ou *Pont dormant*, est un *pont* qui s'élève par le moyen d'une bascule, ou contrepoids, & qui se joint contre la porte. Il y en a aussi à trebuchet & à fleche soutenus par deux gros paux hauts de 15. pieds, dont une partie se baïlle, quand l'autre se hausse.

**PONT-LEVIS,** en termes de Manege, se dit du desordre & de la desobeissance du cheval, quand il se cabre plusieurs fois, & se dresse si haut sur les jambes de derriere, qu'il est en danger de se renverser avec le cavalier. Ce cheval est dangereux à monter, il fait souvent des *ponts-levis*. On faisoit aussi autrefois une sorte de souliers qu'on appelloit à *pont-levis*.

**PONT VOLANT,** est un *pont* qu'on fait sur des passages de quatre ou cinq toises, composé de deux petits *ponts* mis les uns sur les autres tellement disposez, que le supérieur s'avance par des cordages & des poulies qui sont attachées à l'inférieur. On fait aussi des *ponts volants* composés de trois pieces de bois dentelées par-dessous en forme de vindre, qu'on pose sur une lanterne en forme de pignon qui traverse les trois dentelures, & qui est composée de sept ou huit fuseaux qui entrent dans ces dentelures, à mesure qu'on pousse le *pont* avec un engin. Il faut auparavant arrester les planches sur ces trois pieces dentelées.

**PONT,** en termes de Marine, est un plancher qui separe les estages d'un navire. On dit aussi, qu'un vaisseau a deux ou trois *ponts*, quand il a dans son creux deux ou trois estages. Les moyens vaisseaux ont deux *ponts*. Les plus grands en ont trois, distants chacun de cinq pieds. Le *pont* d'enbas s'appelle le *premier pont*, ou le *franc tillac*. Le second *pont* est comme le deuxième estage des bastimens de terre au dessus du rez de chaussée: c'est l'endroit destiné à la seconde batterie, où il y a pareil nombre

nombre de canons que sur le franc tillac, à la reserve qu'il ne s'en met point à la poupe, à cause que c'est la chambre du Capitaine. A l'avant de ce pont sont les cuisines & offices. Aux grands vaisseaux il y a un troisième pont, & une troisième batterie. Ce troisième pont ne couvre que l'avant & l'arrière, qu'on nomme gaillard, ou chapeau de poupe & de proue. Pour couvrir devant l'arrière, est celui qui est entier, qui regne de proue à poupe. Pour couvrir est celui qui ne regne que sur la proue, ou sur la poupe. Pont de corde est un pont fait de forts cordages entrelacés, qu'on étend sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac, au travers duquel on peut aisément offenser l'ennemi qui est venu à l'abordage, & qui a sauté dessus. Pendant le combat on enferme les esclaves entre deux ponts.

En termes de Geographie, on appelle le Pont Euxin, une grande mer qui est par delà Constantinople entre l'Europe & l'Asie, qu'on nomme autrement la Mer Noire. Elle est tres-dangereuse à naviger, & a sur ses bords un Royaume que Mithridate possédoit, qu'on appelloit Roy de Pont. On fait accroire aux badauds Nouvellistes, que les glaces ont rompu une arche du Pont Euxin.

PONT, est aussi un nom par lequel on marque plusieurs villes qui sont sur des rivières, Pontosse, Pont de Cé, Pont à Mousson, Pont de l'Arche, Pont St. Maixant, Pont l'Évêque : c'est celui qui a donné son nom à de petits fromages ronds qu'on apporte de Normandie.

On dit proverbialement, que la Foire est sur le pont, pour dire, qu'il se faut hâter d'aller faire quelque chose. On dit aussi pour faire croire qu'une chose n'arrivera pas si tôt, qu'il passera bien de l'eau sous les ponts entre cy & là.

On appelle dans les sciences le pont aux ânes, une legere difficulté qui arreste d'abord les ignorants ou les stupides. On dit qu'il faut faire un pont d'or à ses ennemis, pour dire, qu'il leur faut donner la facilité de se sauver, quand ils veulent s'enfuir. On dit aussi d'un enfant qui est sur le point de pleurer, qu'il est sur le pont de Sainte Larme.

PONTAL. f. m. Terme de Marine. Hauteur ou creux du vaisseau. Voyez Creux.

PONTE. adj. Terme de Marine. Vaisseau qui a un pont ou tillac, qui porte couverte, qui n'est point ras.

PONTE. f. f. Action par laquelle les oiseaux poussent dehors leurs œufs. La meilleure ponte des oiseaux est au printemps.

PONTE, se dit aussi des tortues qui vont pondre sur le rivage. Les tortues font un tres-grand nombre d'œufs d'une seule ponte. Elles couvrent leurs œufs de sable après leur ponte, & le Soleil les fait éclore.

PONTENAGE. f. m. est un droit que le Seigneur féodal prend sur les marchandises qui passent sur les rivières, sur les bacs & les ponts, qu'on a appelé en la basse Latinité pontaticum, pontagium, & pontonagium.

PONTIERE. f. f. Ouverture par où la poule rend ses œufs.

PONTIFE. f. m. Qui a l'intendance & la direction des choses sacrées, du culte de la Religion. Les Romains avoient des Pontifes & un Souverain Pontife. Les Juifs avoient un Souverain Pontife. Aaron fut le premier Pontife. Chez les Chrétiens on appelle le Pape Souverain Pontife. Les Evêques & les Prelats peuvent être appelés Pontifes dans leurs Diocèses.

PONTIFICAL. ALE. adj. Qui appartient au Pontife. Les Evêques reçoivent le Roy dans leurs Eglises en habits pontificaux. Il y a des Fêtes pontificales, où les Evêques officient en habits pontificaux.

On appelle Pontifical, ou Ceremonial, le Livre où sont contenues les prières & les ceremonies que font le Pape, ou les Evêques, quand ils font les actions qui appartiennent à leur dignité.

PONTIFICALEMENT. adv. D'une manière pontificale. Les Evêques officians sont vêtus pontificalement. On fait le Sacre pendant une Messe célébrée pontificalement.

PONTIFICAT. f. m. Dignité de Pontife. Un tel Cardinal a été élevé au Pontificat, a été élu Pape. Le Concordat se passa pendant le Pontificat de Leon X. Il y a eu un Pontificat qui n'a duré que vingt-quatre heures.

On dit figurément, qu'une personne est en son pontificat, quand elle paroît dans son plus grand éclat, dans son plus grand lustre, soit en parlant d'un Magistrat, quand il est dans son siege; soit d'une femme, quand elle est parée de ses plus beaux habits.

PONTILLES, ou Esfontilles. Terme de Marine. Pièces de bois qui servent à soutenir les pavois, quand on est prest de combattre.

PONTON. f. m. Petit pont flottant fait de bateaux & de planches, qui sert à passer un bras de rivière.

PONTON, en termes de Mer, est un grand bateau plat qui n'a qu'un mast, & qui est de trois à quatre pieds de bord. Il est garni de capestans, de vis, & autres machines, qui servent à faire faire carene aux grands navires, à les relever, & à nettoyer les ports, & en tirer la vase, les pierres, ancrs, bris de vaisseaux, & autres choses qui les pourroient combler.

PONTON, est aussi un vaisseau dont il est fait mention dans les Commentaires de Cesar & dans Aulugelle; mais ces Auteurs parlent d'un vaisseau quarré servant à traverser les rivières, & propre pour recevoir les chevaux & harnois : c'est ce qu'on appelle maintenant bac. Ce mot vient de ponto, qui en Latin signifie un bac. Nicod.

PONTONNIER. f. m. est un Batelier qui tient un bac, ou grand bateau pour passer les rivières aux lieux où les ports sont établis. On l'a appelé aussi Pantonnier & Pontanier : d'où vient qu'on a dit en provençe un fier Pantonnier, en parlant d'un homme revêche & mal à propos glorieux, à cause que ceux qui sont commis pour recevoir les peages des ponts & passages sont ordinairement farouches & rigoureux. On a appelé aussi Pantonnerie, la superbe, l'orgueil, dans les vieux Romains.

## P O P.

POPLITAIRE. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle quarré qui est entre les adducteurs de la jambe. Il y a aussi une veine qu'on appelle poplitaire, ou jarretiere, parce qu'elle est auprès des jarrets.

POPULACE. f. f. Terme collectif. Menu peuple, foule de gens. Dans les grandes ceremonies on est fort embarrassé de la populace. Il faut mettre des gardes pour chasser la populace. Quand la populace est une fois esmeue la sedition est dangereuse.

POPULAIRE. adj. m. & f. Qui concerne le peuple. Les Tribuns Romains étoient des Magistrats populaires. Le Prevost des Marchands est un Officier populaire, qui doit défendre les interêts du peuple. Les Grands Seigneurs se rendent populaires, pour briquer l'affection du peuple. Le pire des Estats est l'Estat populaire, celui où le peuple est maître. On appelle les maladies epidémiques, ou populaires, celles qui viennent de malpropreté & corruption, qui se communiquent.

On appelle aussi erreurs populaires, une infinité d'opinions mauvaises qui se sont glissées parmi le peuple, dont plusieurs gens sont persuadés par preoccupation, sans en avoir voulu examiner les principes ou la raison. La plus-part des opinions communes, quand elles sont bien examinées, sont des erreurs populaires. Laurens

Jombert a écrit trois jolis Volumes intitulés Erreurs populaires.

**POPULAIREMENT.** adv. D'une manière qui appartient au peuple, au vulgaire. Ce Prince n'est point entêté de sa grandeur, il vit *populairement*, il saluë tout le monde. On dit *populairement*, c'est à dire, que c'est une façon de parler basse & commune.

**POPULEUM.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est un onguent qui se fait des petits bourgeons du peuplier noir qui sortent au commencement du printemps, qui sont odorants & aucunement cireux. Mathirole. C'est le mot de *peuplier* qui lui a donné son nom, quoy que les boutons de peuplier qui y entrent ne soient pas sa base.

**POPULO.** f. m. Espece de liqueur ou de roffolis fait avec de l'eau de veau, & peu d'eau de vie.

**POPULO,** est aussi un terme bas, dont on se sert pour exprimer une multitude d'enfans. Voilà déjà bien du petit *populo* pour un homme qui n'est marié que depuis sept ou huit ans.

## P O R.

**PORC.** f. m. Pourceau, gros cochon. Le *porc* est un animal immonde & en abomination chez les Juifs & les Mahometans. On dit un grouin de *porc*, une langue de *porc* fumée, fourrée; de la chair de *porc*; du *porc* frais. Un *porc* châtre, un *porc* sanglier. Un Marchand de *porcs*. Un Langueyeur de *porcs* est un Officier du Roy qui visite les *porcs* dans les marchez, pour voir s'ils ne sont point ladres.

On dit figurément & par injure à un homme, que c'est un gros *porc*; à une femme, que c'est une *porque*, lors qu'ils sont gras extrêmement, ou pousifs, ou qu'ils sont sales, malhonnêtes ou goulus. Il rotte comme un *porc*; il ronfle comme un *porc*; il sué comme un *porc*; il est gras comme un *porc*.

On dit proverbialement, A chaque *porc* vient la St. Martin: c'est le temps où on tue les *porcs*.

**PORC,** est aussi une espece de poisson de mer couvert de grosses écailles.

**PORC-ESPIC.** subst. masc. C'est une espece de gros herisson qui est revêtu de gros aiguillons. Leur différence est que le *porc-épic* naît en Afrique, & le herisson est commun dans l'Europe; & que les aiguillons du *porc-épic* sont plus longs à proportion que ceux du herisson. On a disséqué à l'Académie des Sciences plusieurs *porcs-épics*, dont voici la description. Le plus grand avoit dix-huit pouces depuis le museau jusqu'à l'extrémité des pieds de derrière. Il avoit par tout le corps une soye, ou gros poil luisant, semblable par sa grosseur, la figure & la couleur à la soye du sanglier; ce qui l'a fait appeler par les Grecs *hystrix*, c'est à dire, *poil de porc*. Cette soye avoit trois pouces de long par tout le corps; mais au dessus du cou elle estoit longue d'un pied, & trois fois aussi grosse qu'ailleurs. Elle faisoit aussi un panache sur la teste d'environ huit pouces, & des moustaches de six pouces. Ce panache estoit blanc depuis la racine jusqu'au milieu, & le reste de chatain brun. Il y avoit encore sur le dos des piquants de deux especes; les uns plus forts, plus gros, plus courts & plus pointus, & tranchants à maniere d'aïefnes. Les autres estoient d'un pied de long, & plus flexibles, dont la pointe estoit applatie & moins forte. Ils estoient durs & luisants en leur surface, & le dedans d'une substance spongieuse & blanche. Il y avoit encore une autre espece de piquants dont l'extrémité sembloit avoir été coupée, le reste étant blanc, creux & transparent comme un tuyau de plume, à écrire, ayant un peu plus d'une ligne de diamètre, & trois pouces de long, rayez selon leur longueur de petites rides. Leur racine estoit menuë comme

une espingle, quoy que longue de six lignes. Les piquants les plus forts & les plus courts tiennent peu à la peau. Ce sont ceux-là que ces animaux lancent contre les Chasseurs en secouant leur peau, comme les chiens au sortir de l'eau. C'est pourquoy on les appelle *sustaux* ou *siescher*; & ces animaux les décochent de telle roideur, qu'ils blessent souvent les chiens & les Veneurs; & on a dit deux, qu'ils estoient tout ensemble l'arc, la fleche & le carquois. Leurs pieds de devant ont quatre doigts, & ceux de derrière cinq. Ils sont formez comme ceux de l'ours, le gros arteil étant en dehors. Ils n'ont que la plante degarnie de piquants. Leurs pieds, ni leur grouin ne sont point semblables à ceux du pourceau, comme ont dit Albert le Grand & Claudian. Ils ont la levre supérieure fendue comme le lievre. Leurs dents sont comme celles des castors, & tranchent à la maniere des ciseaux. Leur langue est garnie par dessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents. Leurs oreilles sont couvertes d'un poil fort delicat, & applaties contre la teste, comme celles de l'homme & du singe. Leurs yeux sont petits comme ceux du pourceau. Leur peau est attachée aux muscles peaussiers, principalement à l'endroit des forts piquants. Albert dit qu'ils ont deux anus, mais il y en a un destiné à la generation, comme il arrive à la civette & au castor. On en a trouvé un qui avoit deux rates & un sein succenturié. Ces animaux ne sortent point de leur taniere tout l'hiver, non plus que l'ours. Ils vivent de fruits & de raisins, & on les chasse comme les blaireaux, car ils se cachent en terre comme eux. En Latin *porcus spicatus*, en Grec *hystrix*.

**PORCELAINE.** f. f. Quelques-uns prononcent *Pourcelaine*. Espece de poterie fine & precieuse qui vient de la Chine. Cardan & Scaliger, quoy que d'avis toujours contraires, s'accordent en ce point de dire, que c'est la même chose que ce que les Anciens appelloient *vasa myrrhina* dont parle Plin, & dont on faisoit alors grand estat. Mais tous deux se trompent, quand ils disent que les *porcelaines* se font de coques d'œufs broyées, & de certaines coquilles de mer qu'on enferme dans la terre pendant 80. ou 100. ans. Car il est constant par les dernières Relations des Voyageurs, qu'elles se font d'une terre fossile, laquelle ne se trouve qu'en la Province de Kiangsy en la Ching; encore c'est dans un seul bourg de cette Province qu'on fait la belle *porcelaine* dont on fournit le reste du monde. La terre dont on la fait n'est pas grasse, mais est un sable delié, dont les grains sont transparents; & quand la *porcelaine* est cassée, les Chinois en broient les morceaux, & ils en font une nouvelle qui est moins belle que la premiere. Ils en attachent même les pieces avec du fil d'archal si proprement, qu'elle retient encore sa liqueur. On y peut mettre la viande toute bouillante sans qu'elle se casse. Les Rois d'Orient qui sont magnifiques s'en servent quand ils sont Mahometans, parce qu'il ne leur est pas permis par leur Loy de se servir de vaisselle d'argent. On la contrefait en Hollande, à Nevers, & en autres lieux. Il n'est pas vray aussi ce que témoignent les anciens Auteurs, qu'elle se casse quand on y met du poison; & qu'elle ne s'eschauffe que jusqu'au lieu où arrive la liqueur chaude qui y est contenue; ni que les morceaux brisez fassent du feu. A Tungcham ville de la Chine il y a une tour de *porcelaine* qui a neuf estages voutez. On y monte par 184. degrez, & elle a 90. coudées de haut. Elle a été bastie il y a plus de 700. ans par les Tartares. Le Sr. de Choisi dans sa Relation de Siam dit que c'est un conte fait à plaisir, & il la suppose dans la Province de Kiansi près Nanquin. François Cauche en son Voyage de Madagascar fait mention d'un service de *porcelaine* & d'un bocal de terre, qui avoient été pris proche le tombeau de Mahomet, qui a cette propriété, que lors qu'on

- qu'on jette de l'eau dedans, ou qu'on l'expose au Soleil, elle la rafraîchit, au lieu de l'eschauffer.
- PORCELAINE**, est aussi une espèce de coquille blanche qui se trouve avec les sponges, qu'on appelle *venetus murex*. Plusieurs prétendent que c'est de ces coquilles que les Anciens faisoient leurs porcelaines. Les curieux ont dans leurs cabinets des coquilles tachetées comme des tigrés, qu'ils nomment *porcelaines*, ou *cornets de pourpre*, en Latin *buccina*.
- PORCELAINE**, ou *Pourcelaine*, est aussi une petite herbe de jardin qu'on appelle autrement *pourpier*, & qu'on mange en salade. On l'appelle en Latin *portulaca*, *peplion*.
- PORCHASON**, f. f. Terme de Venerie. C'est le temps que le sanglier est gros & gras, qu'il est bon à chasser.
- PORCHE**, f. m. Espèce de vestibule ou de lieu couvert soutenu de colonnes, qui étoit autrefois à l'entrée des Eglises & des Temples. Le Temple de Jérusalem avoit un beau *porche*. Les Eglises de Ste. Genevieve, de St. Victor, ont encore aujourd'hui conservé leurs *porches*. On appelle aussi *porche de menuiserie*, des constructions de bois qui se font par un retranchement d'une petite partie d'une chambre, ou d'une Eglise, pour y ménager une double porte.
- PORCHER**, *verbe*, f. m. & f. Qui garde les cochons. On le dit aussi des gens malpropres, incivils & grossiers, tant en leurs habits, qu'en leurs mœurs & en leurs discours. Cet hobereau est un gros *porcher* qui ne sçait aucune civilité, qui n'a jamais vu les honnêtes gens.
- PORE**, f. m. Petit intervalle vuide, ou rempli d'air, qui est insensible, qui est néanmoins dans tous les corps, & qui sépare chacune de leurs parties. La condensation, ou la rarefaction ne se fait que quand les *poros* se ferment, ou s'effendent. La sueur sort par les *poros*. La transpiration se fait par les *poros*. Les *poros* des métaux sont fermés; c'est ce qui les rend lourds. Les *poros* des sponges, des pierres poncees, sont fort ouverts; ce qui les rend légers. Le verre n'est transparent que parce que les *poros* sont situés vis à vis les uns des autres. Ce mot vient du Grec, où il signifie *ouverture* ou *conduit* par où une chose peut passer.
- POREUX**, *adjectif*, *masculin*. Qui a des pores. La terre ne produiroit rien, si elle n'étoit *poruse*. Plus les corps sont *poroux*, plus ils croissent, mieux ils se nourrissent.
- PORPHYRE**, f. m. Marbre précieux, rouge & fort dur. Quand un Poète parle de laisser un monument éternel, il dit qu'il en chargera le marbre & le *porphyre*. Les bonnes pierres à broyer sont de *porphyre*, parce qu'elles surmontent en dureté toutes les autres sortes de marbre. Il est souvent marqué de taches blanches.
- PORPHYROGENETE**, f. m. C'est un nom qu'on a donné aux enfans des Empereurs d'Orient, qui veut dire *né dans la pourpre*.
- PORQUES**, Terme de Marine. Ce sont des pièces de charpenterie qui se mettent sur la carlingue, parallèles aux varangues, pour doubler les membrures qui sont au dedans du vaisseau, & pour les fortifier depuis le bas du fond de cale jusqu'à dessous le premier pont, contre lesquelles sont appuyés les bouts des faux baux. Il y en a de deux sortes. Les *porques* de fond sont posées de travers au dessus des vaigrés, & parallèles aux varangues, dans lesquelles il y a une entaille pour loger l'épaisseur de la carlingue, mais ils sont plus éloignés les uns des autres que les varangues. Les *porques* accolées sont placées à l'endroit des varangues & fourrent les plus accolées. On appelle *genoux*, *allonges* & *contreallonges* de *porques*, les pièces qu'on y adjoint comme aux costés du navire.
- PORREAU**, Herbe. Voyez **POIREAU**.

- P O R T**, f. m. est une anse ou une avance d'une coste de mer qui entre dans les terres, qui a un fond & un abry suffisant pour le mouillage & le repos des vaisseaux, pour y prendre leur chargement, y faire leur déchargement, ou pour s'y tenir en sûreté. Il y a peu de *ports* en toute la coste d'Angleterre. Les *ports* artificiels se font avec des moles, ou des jetées en mer. Les *ports* de Toulon & de Marseille sont de beaux *ports*. Le Roy a fait faire un *port* à Cette en Languedoc, un *port* à Rochefort sur les costes de Poitou. Il y a des *ports de barre*, où on ne peut entrer qu'avec la marée, comme celui de Goa; & des *ports de havre*, comme celui de Bordeaux. Les *ports enclavés* sont ceux qui sont au dedans de la ville, comme ceux de Rhodes, de Venise, Amsterdam, la Rochelle, Bayonne, St. Jean de Luz. Il faut de temps en temps creuser & nettoyer les *ports*. Les vaisseaux ont heureusement largi au *port*, sont arrivés à bon *port*. On dit fermer les *ports*, quand on interdit le commerce avec les étrangers, quand on empêche la sortie des vaisseaux, soit pour empêcher le transport des marchandises, soit pour arrêter les matelots dont on a besoin.
- En termes de Marine on appelle Maîtres des *ports*, les Officiers établis pour la levée des traites & impositions foraines.
- P O R T**, se dit aussi sur les rivières des lieux où abordent les vaisseaux pour se charger, ou se décharger. Le *port* au foin, le *port* de la Greve, le *port* au plâtre, le *port* de l'école, le *port* à l'Anglois.
- On le dit aussi des lieux où il y a un bac ou des bateaux, où on passe une rivière. Allez m'attendre au *port*. Le *port* dépend d'un tel Seigneur, il afferme tant son *port*.
- P O R T**, signifie aussi la charge du vaisseau, le poids qu'il peut porter. Le *port*, la capacité d'un vaisseau se mesure par tonneaux, dont chacun pourroit tenir deux mille livres pesant d'eau de mer: & quand on dit qu'un vaisseau est du *port* de mille tonneaux, on n'entend pas, comme plusieurs croient, qu'il porte mille futailles pleines de marchandises, mais que l'eau de la mer qui seroit contenue dans l'espace que la capacité du vaisseau occupe en enfonçant dans la mer, pèse autant que mille tonneaux qui en seroient pleins, à raison de 2000. livres chacun, c'est à dire, qu'il peut porter une charge de deux millions pesant.
- P O R T**, se dit aussi de ce qu'on porte. Le *port* des armes est défendu, c'est un cas Royal & Prévostal: & on appelle *port d'armes*, quand plusieurs personnes s'assemblent sans autorité légitime pour faire violence à quelqu'un. On est venu enlever cette fille dans ce château violemment & avec *port d'armes*.
- P O R T**, se dit encore des frais & salaires de ce qu'on porte, qu'on voiture, qu'on conduit. Il a tant fallu payer à ce Crocheteur pour le *port* d'un coffre, d'un cent de fagots. Les Rouliers, les Messagers prennent tant par livre pour le *port* des hardes & des balots. Les Trésoriers se font taxer de grosses sommes pour les *ports* & voitures d'argent. Il coûte à ce Banquier mille francs tous les ans en *ports* de lettres.
- P O R T**, se dit de la manière de marcher, de porter son corps. Cette femme est du belle taille, elle marche bien, elle a un *port* de Reine. On voyoit au *port*, à la mine de ce jeune homme, qu'il venoit de bon lieu. Enée reconnut la Déesse Venus à son *port*, à sa démarche, comme dit Virgile.
- On appelle en Musique *port de voix*, la facilité de faire avec la voix les passages, fredons & diminutions qui sont la beauté & les agréments des chants & de la Musique; ce que les Italiens comprennent sous le nom de *trilli*, *grappi*, *strascini*, qui sont nos treblemens & nos diminutions. Bacilli appelle *port de voix*, le transport qui se fait par un coup de gosier d'une note inférieure à une supérieure. Il consiste en trois choses; la note inférieure

te qu'il faut soutenir; le doublement du gosier qui se fait sur la note supérieure; & le soutien de la même note après qu'on l'a doublée. Quelques-uns le nomment *anticipation*, ou *soutien de voix*, qui se fait avant le tremblement ou cadence. Le *port de voix* se fait toujours sur les finales, sur les médiantes, & autres principales cadences; & les *deux-ports de voix* se font dans des lieux moins considérables. Dans les *deux-ports de voix* on n'observe point cette dernière condition: & c'est ce qu'on appelle *port de voix glissé*, ou *coulé*, ou *port de voix perdu*, quand on ôte quelque chose de la valeur d'une note pour la donner toute entière à une autre.

**P O R T**, se dit aussi dans les jeux des cartes de ce qu'on réserve après en avoir écarté quelques-unes. Mon *port* est en cœur, en pic. Voilà mon *port*. Ce *port* étoit beau, mais il n'a pas réussi.

**P O R T**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le ciel est un *port* où nous souhaitons tous d'arriver. Nous avons été assez agités des vents de la fortune, il est temps de jouir des délices du *port*, de vivre en retraite. Le tombeau est le *port* où finissent toutes les misères humaines.

On dit proverbialement. Faire naufrage au *port*, quand on voit ruiner un ouvrage, un dessein, à la veille qu'on le croyoit achevé.

**P O R T A G E**. f. m. Action de porter. Il faudra tant de mulets & de charriots pour le *portage* de tous ces meubles, de cet équipage de guerre.

**P O R T A G E**, se dit sur mer des voitures franches qu'on donne aux Officiers & Matelots des hardes & marchandises qui leur appartiennent jusqu'à une certaine quantité. On l'appelle autrement l'*ordinaire*.

**P O R T A I L**. f. m. La face, le frontispice d'une Eglise vuë par l'endroit où sont les grandes portes. Le *portail* de Notre Dame de Rheims passé pour un des plus beaux de France. Le *portail* de St. Gervais de Paris est un beau *portail* basti à la moderne.

**P O R T A N T**, ANTE. adj. & subst. Ce qui porte. On luy a tiré un coup de pistolet à bout *portant*, c'est à dire, On luy a appuyé le bout du pistolet. On dit aussi, l'un *portant* l'autre, le fort *portant* le foible, pour dire, en faisant compensation de l'un avec l'autre.

**P O R T A N T**, se dit aussi chez les Ouvriers des anses qui servent à porter des coffres, des caissettes, des chaises, &c.

**P O R T A T I F**, IVE. adj. Qui peut marcher, ou se transporter, ou estre transporté. Un vieillard, un valet ordinaire, ne sont gueres *portatifs*, ils ont mauvaises jambes, ils ne peuvent marcher loin. On aime les livres *portatifs*, parce qu'ils sont *portatifs*, on les met en poche. Cette machine est d'autant plus excellente, qu'elle est *portative*, on la peut aisément transporter où on en a besoin. On mène à l'armée des bateaux, des ponts *portatifs*, des moulins, des fours, des forges, &c.

**P O R T E**. f. f. Passage ou vuide pratiqué exprès dans un mur pour donner entrée dans le bâtiment. On le dit premierement des villes. Thebes en Egypte estoit surnommée à cent *portes*. Fez en Afrique a 31. *portes*. On appelle *fausses portes*, celles qui sont au bout des faubourgs de la ville. A Rome il y avoit une *porte triomphale*. Il y a maintenant la *porte sainte*, qu'on n'ouvre que l'année du grand Jubilé avec de grandes cérémonies. Dès que l'armée du Roy a paru, les habitans luy ont ouvert les *portes*, luy ont apporté les clefs des *portes*. Ce Marchand est arrivé dans la ville à *porte ouverte*. Les Commis des *portes* sont ceux qui reçoivent les droits d'entrée aux *portes* des villes.

**P O R T E**, se dit aussi de l'entrée des bâtimens particuliers. La *porte* du Louvre. En ce sens on dit les Gardes de la *porte*, le Capitaine de la *porte*. Les penitens estoient autrefois à la *porte* des Eglises. Ce logis a une *porte* de

devant & une de derrière. Les Procureurs estoient logez autrefois en petite *porte* ronde; maintenant ils ont de grandes *portes* cochères. On fait aussi de moyennes *portes*, qu'on appelle *portes bastardes*, des *portes* quarrées, des *portes* biaises plus ouvertes en dedans. Toutes les *portes* de cet appartement se répondent, sont vis à vis.

**P O R T E**, se dit aussi des ouvertures des petits vaisseaux. La *porte* d'un fourneau, la *porte* d'une cage, la *porte* d'un carrosse, &c. Le guichet est une petite *porte* auprès d'une grande, & qui en fait souvent partie.

**P O R T E**, se dit aussi de la closture de menuiserie qui sert à fermer cette ouverture. Une *porte cochère* a deux batans, ou montans. Une *porte à placant* emboîtée de haut en bas. Une *porte d'assemblage*, à quindies & panneaux. Une *porte arrassée*, quand les panneaux sont unis & de niveau avec l'assemblage. Une *porte brisée*, vitrée, à claires voyes. Une *porte de drap*, ou double *porte*. Une *porte-fenestre*, c'est une fenestre qui s'ouvre par bas pour entrer sur quelque balcon.

On dit en ce sens, Fermer, ouvrir la *porte*; heurter, frapper à la *porte*; attendre à la *porte*. Le maître, les gonds, le seuil de la *porte*. Il n'a pas passé la *porte*. Il n'oseroit regarder ma *porte*. J'ay mis ce valet à la *porte*. pour dire, Je l'ay chassé. J'ay été à votre *porte*, c'est à dire, J'ay été pour vous voir. C'est un gueux qui mendie de *porte* en *porte*. On fait les perquisitions de *porte* en *porte*. Je l'ay laissé sur le pas de la *porte*.

*Porte d'escuse*, est une grande closture de bois qui arrête l'eau dans les escluses, dont les deux batans se joignent en angle au milieu, & qui s'ouvrent par le moyen d'une grande queue qui a la force du levier.

**P O R T E**, se dit aussi de la Cour de l'Empereur d'Orient, du Grand Seigneur. Le Roy de France a son Ambassadeur à la *Porte*, il est en paix avec la *Porte*. Plusieurs Princes payent tribut à la *Porte*. Les Bachas sont les Grands Seigneurs de la *Porte*.

**P O R T E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST s'est appelé luy-même la *porte*, en St. Jean 10. vers. 9. St. Pierre tient les clefs de la *porte* du Paradis: l'Ecriture l'appelle la *petite porte*. Dans le service des morts on prie Dieu qu'il les délivre de la *porte* de l'enfer. La Grammaire est la *porte* des sciences; la Geometrie des Mathématiques. On a intitulé un livre La *Porte des Langues*. La tonsure est la *porte* pour entrer dans les Bénédictes. La qualité d'Avocat est la *porte* pour parvenir dans les charges de Judicature.

On dit aussi, qu'une loy mal concertée, une mauvaise doctrine, ont ouvert la *porte* à de grands desordres, à des séditions, à des guerres.

**P O R T E**, se dit aussi d'une entrée, d'un passage que des ennemis se font dans un Etat. Le Roy ayant Pignerol, a une *porte* en Italie. Les ennemis n'ont aucune *porte* pour entrer en France. Les *Portes Caspiennes* sont des passages estroits vers la Mer Caspie, qu'on nomme aujourd'hui *Derbent*, ou *Portes de fer*.

On appelle poétiquement l'Orient, la *porte du ciel*. Ainsi on a dit:

L'Avocat qui s'esveille au heurter d'un client,  
Quand l'aurore est encore aux *portes* d'Orient.

En Astrologie on appelle l'ouverture des grandes *portes* du ciel, les temps où il se fait de grands changemens dans la constitution de l'air & du temps; ce que les Astrologues croyent arriver très-certainement en plusieurs conjonctions & oppositions des Planètes, qui sont amplement descrites dans Vitalis & dans tous les Astrologues Arabes.

**P O R T A**, est aussi un petit anneau ou boucle où on passe une agraffe, & qui sert à la retenir.

**P O R T E**. adj. f. se dit d'une veine insignie qui sort de la

partie cave du foye, qui ressemble au tronc d'un arbre, d'où en sortent plusieurs autres qui entrent dans la vessie du fiel, le ventricule, la rate; les intestins, & l'épiploon ou le cœstre. Quelques-uns l'appellent la *main du foye*, parce qu'elle attire le chile; & pour cela les Arabes l'appellent *veine de lait*, & elle se divise en deux gros vaisseaux, le splénique & le mésentérique.

On dit proverbialement d'un importun, que si on le chasse par la *porte*, il entrera par la fenêtre. On dit aussi d'un trompeur, qu'il a toujours quelque *porte* de derrière, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il voudra. On dit aussi, Cela est charmant comme la *porte* d'une prison. On dit aussi, Il va de *porte* en *porte* comme le pourceau de St. Anthoine.

**PORTE**, se met en composition avec plusieurs mots, & signifie ce qui porte, ou qui sert à porter. Il se dit des personnes & des choses. A l'égard des personnes, il y a des Officiers chez le Roy appelés *Porte-manteaux*, qui ont soin de porter, ou de tenir son manteau, ses gands, son chapeau, &c. pour les luy présenter quand il en a besoin. Il y a un *Porte-arquebuse* à la chaise; un *Porte-mail*, quand il joue; des *Porte-tables*, des *Porte-chaises* dans la chambre, & des *Porte-cuissées* d'affaires. Il y a chez les Cardinaux des *Candelaire*s ou *Porte-queues*, chez les Prelats des *Porte-croix*, des *Porte-croffes*, & *Porte-mitres*: ce sont des Ecclesiastiques qui portent devant eux leur croix & leur croffé, & qui leur mettent & ôtent leur mitre. Dans les Paroisses on nomme un Prestre *Porte-Dieu*, qui est celui qui porte le St. Sacrement en ville aux malades. On appelle aussi *Porte-chappes*, les Chantres qui portent les chappes. Il y a à la guerre des *Porte-enseignes*, *Porte-drapeaux*, *Porte-estendards*, un *Porte-guidon*, que les Officiers commettent pour porter les enseignes, quand ils ne les portent pas eux-mêmes.

Parmi le peuple on appelle *Porte-verges*, les Bedeaux des Eglises. On appelle *Porte-faix*, des Crocheteurs & gens de peine propres à transporter les meubles & les provisions. A Paris ils les portent sur le dos avec des crochets; à Lyon sur la teste avec une fangle.

On dit aussi, qu'un homme est un *porte-malheur*, un *portegaignon*, quand on croit qu'il est cause de quelque malheur qui nous est arrivé.

A l'égard des choses, on appelle *porte-manteau*, une petite piece de menuiserie attachée au mur, ou dans une armoire, qui est propre à y attacher des manteaux, des chapeaux, & des habits longs. On le dit aussi des pieces d'estoffe taillées en rond en forme de valise, dans lesquelles on enveloppe les manteaux, & qu'on met sur la croupe d'un cheval, quand on va en campagne. Ils ont d'ordinaire les couleurs du Maître. *Porte-carreau*, est un petit carré de menuiserie soutenu de pommes, sur lequel on met des piles de carreaux, afin qu'ils ne touchent point à terre. *Porte-missel*, un petit pupitre qu'on met sur l'autel en faveur des celebrans qui ont la veue courte. Sur mer on appelle *porte-aubans*, & *porte-vergues*, des pieces de bois qui portent les aubans & les vergues.

**PORT-VENT**, est un canal de bois bien fermé qui porte le vent des soufflets dans le soufflet de l'orgue. C'est dans ce *port-vent* qu'on enferme un petit ais mobile en forme de souffape, qui fait par son agitation trembler tous les jeux de l'orgue, & qu'on nomme pour cela le *tremblant*. On le dit aussi du pied des tuyaux de la montre jusqu'à la lumière où se fait le son. On le dit aussi du tuyau qui fait enfler la musette.

On appelle aussi *porte-feu*, les conduits où l'on met de l'armoree pour faire jouer successivement des fusées dans les feux d'artifices.

On fait d'argent des *porte-affiettes*, ou colliers pour servir sur la table les rigouils, & les affiettes volantes. Quand on regale les Dames le jour de leur feste, on leur envoie un bouquet des gands, &c. sur une petite corbeille

ou platine qu'on appelle *porte-bouquet*. Les marchands qu'on met sur les tables sont posés sur des *porte-marchettes*. Les Marchands ont des pots d'étain avec un couvercle en forme de plat, qu'on appelle *porte-disant*, dont ils se servent quand ils sont à leur boutique.

On appelle *porte-épée*, un ceinturon de cuir en forme de fangle, qui a des pendans dans lesquels on passe l'épée. Les Selliers appellent *porte-estriers*, un singlet attaché sur le derrière des panneaux de la selle, qui servent à lever les estriers. Les Arquebusers appellent *porte-baguettes*, ces petits ferremens qui soutiennent la baguette des armes à feu. Les Dessinateurs appellent *porte-trayon*, un petit tuyau de cuivre dans les boîtes duquel ils appliquent des crayons.

**PORTE-FEUILLE**, est un carton double couvert de parchemin, basane, veau, marroquin ou chagrin, qui s'ouvre & qui se ferme, & dans l'ouverture duquel on peut porter des feuilles, des papiers, des estampes sans les gâter.

**PORTE-CAHIER**, est un porte-feuille large par le dos, qui a des filets où on passe plusieurs feuilles volantes de papier, en attendant qu'elles soient reliées.

**PORTE-CHAPPE**, ou *Chappier*. Celui qui porte la chappe dans des Eglises pour faire l'office de Chantre ou de Sous-Chantre. Les Maîtres Couturiers de la ville de Paris prennent dans leurs lettres la qualité de *Porte-chappes*. Voyez *Chappe*.

**PORTE-LETTRE**, est une espee d'étui ou de bourse qui est de cuir, & quelquefois de broderie, qui sert aux gens d'affaires à mettre leurs papiers, men. arcs & cédulas dans leurs poches pour empêcher qu'ils ne se perdent, ou ne se frottent.

On appelle aussi *porte-livre*, le valet d'un Messager qui va distribuer ses lettres par la ville.

**PORTE-PAQUET**, est un sobriquet qu'on donne à des babillards, ou à des flatteurs, qui vont rapporter à d'autres ce qui aura été dit secrettement dans une compagnie à leur disadvantage.

**PORTE-RESPECT**, est un nom que quelques-uns donnent à un mousqueton ou une carabine qui a un calibre fort large, qui oblige celui à qui on la presente de porter respect, & de céder à la violence de son ennemi.

**PORTE-AUGE**, est un Maçon qui ne travaille pas à la journée, mais qu'on va quérir dans les carreaux pour rétablir quelque petit endroit où on a besoin de maçonnerie, de gonds, de gaches, &c.

**PORTE-ÉE**, f. f. Estendu en largeur, ou longueur. Il se dit des choses élevées, ou s'élèvent. Cette poutre a dix toises de *portée*, elle a trop de *portée*, elle est en danger de rompre. Cette voute a trop de *portée*, le cintre en est trop large.

**PORTE-ÉE**, se dit aussi de l'appuy qu'on donne aux choses ainsi suspendues. Cette poutre n'a pas assez de *portée* dans les murs, elle n'y entre pas assez avant. Les poutres ou contreforts n'ont pas assez de *portée* pour soutenir cette voute. On n'est pas obligé de soutenir la *portée* d'une poutre sur son mur, quand il n'est pas moyeu. On dit aussi, qu'une gouttiere, un auvent, une saillie, ont trop de *portée* sur la rue, pour dire, qu'elles y avancent trop.

**PORTE-ÉE**, en termes de Marine, signifie la capacité d'un vaisseau. Designer la *portée* d'un vaisseau, c'est à dire, Exprimer sa grandeur.

**PORTE-ÉE**, signifie aussi la quantité de marchandise qu'on permet aux matelots de porter sans payer le fret. On l'appelle l'*ordinaire*, quand il n'y a que leurs coffres & leurs hardes, lesquelles doivent estre chargées les premières.

**PORTE-ÉE**, se dit de l'étendue de la ligne où pe. arriver une chose qu'on jette, qu'on chasse avec violence. Les deux armées étoient campées à la *portée* du canon. La destinee du ballon doit estre à la *portée* du mousquet.



Il n'y a qu'une *portée* de pistolet, une *portée* d'arbalète entre ces de. & villages.

**P O R T É E**, est aussi une espèce de mesure, qui est la longueur de la chaîne d'un Arpenteur qu'on porte d'un piquet à l'autre. Elle est différente suivant les lieux. La lieue de Bourgogne contient 50. *portées*, chaque *portée* de 360. pieds.

**P O R T É E**, se dit aussi de la sphère d'activité de tous les agens, de l'espace dans lequel ils agissent. On ne voit pas une infinité d'essaims, parce qu'elles sont hors la *portée* d'être vus. On n'entend du bruit que quand il est à la *portée* de notre oreille. Le feu n'échauffe que jusqu'à une *portée* ou distance. Cet enfant ne peut pas avoindre ce livre, il n'est pas à la *portée* de son bras.

**P O R T É E**, se dit aussi chez les Ouvriers qui travaillent en étoffes & en rubans. Le peigne d'un bon velours doit avoir 60. *portées* de chaîne, & chaque *portée* de 80. filets.

**P O R T É E**, se dit aussi du temps que les femelles des animaux portent leur fruit. La *portée* des brebis est de six mois; des cavales d'onze, ou environ. On dit aussi, Cette chienne a eu tant de chiens d'une *portée*, pour dire, à la fois. C'est la première, la seconde *portée*.

**P O R T É E**, en termes de Chasse, se dit des branches du jeune bois que le cerf a pliées, ou rompues avec sa tête, quand il se rembusche dans son fort, par où on juge de sa qualité, ou grandeur de sa perche.

**P O R T É E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Ce Docteur est tres-sçavant, il y en a peu de sa *portée*, qui aient autant de capacité que lui. On ne peut comprendre les mystères de la foy, ils sont au dessus de la *portée*, de la faiblesse de l'esprit humain. Ces deux personnes ne se contesteront pas la présence, ils ne sont pas tous deux de même *portée*.

**P O R T E L O T S**. Terme de Charpenterie. Ce sont des pièces de bois qui regnent au pourtour d'un bateau foncer, ou autre vaisseau au dessous des platbords & hermillières.

**P O R T E R**. v. act. & quelquefois n. qui se dit aussi avec le pronom personnel. Avoir quelque poids, quelque fardeau sur soy. Il se dit des hommes, des animaux & des choses inanimées. Un homme *porte* deux cens pectant, un cheval quatre cens, un chameau un millier. Une tortue *porte* sa maison avec elle sur son dos. Le cheval *porte* en croupe. Les colonnes *portent* une forte maçonnerie. Ce portail *porte* toute la face de ce bâtiment. La foule étoit si grande, que tout le monde se *portoit*.

**P O R T E R**, signifie aussi quelquefois au contraire, Estre dessus, charger. Cette poutre *porte* trop avant sur mon mur, elle le charge. Cette colonne *porte* à faux. Les trompes d'architecture semblent *porter* sur rien.

**P O R T E R**, signifie aussi, Avoir simplement sur soy. Les Capucins ne *portent* point d'argent. La questeuse *porte* un cierge à l'offrande. En ce sens on le dit des habits, des ornements, qui marquent les mœurs, les conditions. Les Nobles *portent* l'épée. *Porter* les armes. Ce bourgeois *porte* la robe au Palais. Ce soldat *porte* le mousquet: celui-là *porte* la pique. Les Dames *portent* le velours, *portent* le masque. Les bourgeois *portent* autrefois le chaperon & l'estamine. Les paysannes *portent* la cale, le bavolet, la bure. Cet homme a *porté* autrefois la mandille, il a *porté* les couleurs, il a été laquais. Les Magistrats, les Dames de qualité se font *porter* la robe, la queue. Voilà maintenant les habits, les rubans, la couleur qu'on *porte*, qui sont à la mode. On a dessein de *porter* l'or & l'argent. Les fous *portent* des marottes, les gueux des sabots, des crochets. Des héritiers *portent* le deuil. Les Moines *portent* la hairre, la besace. Bias disoit qu'il *portoit* tout son bien sur lui.

On dit aussi, qu'un homme le *porte* haut, qu'il le *porte* beau, pour dire, qu'il sçait maintenir l'élevation où il est, qu'il fait de la despenfe. On dit encore, qu'un homme *porte* des cornes, pour dire, que sa femme lui est infidèle.

**P O R T E R**, se dit aussi de la manière de marcher, de la posture, de l'air de la personne. Cette femme a bon air, elle *porte* bien son bois. Ce Danseur *porte* bien ses pieds en dehors, il *porte* bien sa jambe.

**P O R T E R**, signifie aussi, Prendre une chose à un lieu pour la mettre en un autre. *Portez* ce livre, ce papier dans ma chambre, dans mon cabinet. On se fait *porter* par terre, en chaise, en carrosse, en litière. On fait *porter* les marchandises par des Routiers, par eau, par mer. On a *porté* cet homme en terre. Ce malade est si foible, qu'il faut le *porter* par-dessous les bras.

**P O R T E R**, signifie aussi, Conduire, mener en un lieu éloigné. Les *porte-vents* conduisent l'air dans les tuyaux d'orgue. Les tuyaux *portent* l'eau dans des regards de fontaines. Et au figuré on dit, qu'un Prince a *porté* bien loin ses armes, ses conquêtes, la gloire de son nom.

**P O R T E R**, signifie, Allonger un coup, frapper. Un Escrimeur se laisse *porter*, allonger des estocades, des bottes franches. Ce traître lui a *porté* un coup d'épée par derrière dans les reins. On dit aussi, qu'une chose *porte* coup, lors qu'elle fait quelque effet considérable, ou dont on tire quelque conséquence. On dit figurément en ce sens, qu'on a *porté* l'estocade à quelqu'un, pour dire, qu'on lui a demandé de l'argent à emprunter, sans avoir l'intention; ou estre en pouvoir de le rendre.

**P O R T E R**, se dit aussi des armes à feu, ou autres instruments qui tirent, qui chassent avec violence quelque trait, quelque balle. On a vu des coulevrines qui *portaient* deux lieues. Les traits poussés par les machines des Anciens *portaient* fort loin. Ce fusil *porte* bien son plomb. Les canons de batterie *portent* depuis 24. jusqu'à 36. livres de balle; ils *portent* & jettent par terre les plus forts edifices.

**P O R T E R**, se dit aussi à l'égard de la constitution du corps. Depuis cet accident il n'a plus *porté* de santé. Le premier compliment d'entreveuë est de dire, Comment vous *portez*-vous? Il se *porte* mal d'avoir trop fatigué. On dit aussi ironiquement, Voilà un homme qui se *porte* bien, pour dire, qu'il a trop bu, qu'il est ivre.

**P O R T E R**, se dit aussi à l'égard de la generation & production. Une femme *porte* son fruit neuf mois dans le ventre; une brebis six mois; une jument onze mois & quelques jours. On dit dans les prières, Benit soit le ventre qui t'a *porté*.

On dit aussi, qu'un arbre *porte* de bon fruit; qu'une bonne terre *porte* tous les ans, qu'elle *porte* de l'avoine, après avoir *porté* du bled, qu'elle *porte* grand profit à son maître.

**P O R T E R**, signifie encore, Contenir, estre compris en quelque chose. Un contract qui *porte* des clauses usuraires ou contre les bonnes mœurs, est nul de plein droit. Cette Bulle *porte* dispense & absolution. Cet arrest *porte* des defenses. Il a produit un titre, une autorité qui *porte* la condamnation. Un Agent ne peut traiter que sur ce que *porte* son instruction, son pouvoir. On dit aussi d'un bel esprit, que tout ce qu'il dit *porte* sentence. Les points & les abricots *portent* leur sucre. Une andouille *porte* sa fausseté.

**P O R T E R**, se dit encore de la mesure d'une quantité étendue en longueur. Cette poutre *porte* trente pieds, elle a trente pieds de long. Cette pièce de drap doit *porter* vingt aunes. Cette tenture de tapisserie *porte* tant d'aunes, elle a tant de tour.

**P O R T E R**, se dit aussi en matiere de jeux & de divertissemens.

ments. On *porte* à table des santez. Les *masques portent* des momons. On dit au Piquet, quand on a écarté, qu'on *porte* en pic, en tresse; qu'on *porte* à la quinte, au quatorze; qu'on *portait* tant de points. On dit à la Paume, qu'une balle n'a pas *porté*, quand le service n'a pas été sur les deux toits. On dit à la boule, qu'on *porte* les deux, quand un seul joue contre deux autres.

**P O R T E R**, en termes de Marine signifie, Suivre une route, un rhumb de vent. Le vaisseau *portait* le cap à l'Ouest, faisoit voile à l'Ouest; il *portait* à route en droiture, il ne louchait point; il étoit *porté* d'un vent frais, il naviguoit à la faveur d'un bon vent; il *portait* peu de voiles, c'est à dire, il étoit sans perroquet.

**P O R T E R**, se dit aussi de la charge du vaisseau. Ce navire étoit du *port* de mille tonneaux, il *portait* soixante piéces de canon de fonte. L'Amiral *porte* le Chef de la flotte, *porte* le feu, le fanal, le pavillon; il *portait* tant de soldats & de marelots. Un navire qui *porte* des marchandises de contrebande est sujet à confiscation.

**P O R T E R**, en termes de Manege signifie, Pousser un cheval, le faire marcher en avant d'un costé & d'autre, d'un talon sur l'autre. Le *porter* de costé, c'est le faire marcher sur deux pistes, dont l'une est marquée par les épaules, & l'autre par les hanches.

On dit aussi, qu'un cheval *porte* beau, ou en beau lieu, lors qu'il a une belle encolure haute, tournée en arc à la façon des cygnes; & qu'il *porte* bas, quand il a l'encolure molle, mal tournée, & qu'il baille la teste. Et on dit qu'il *porte* au vent, quand il leve le nez aussi haut que les oreilles. On le dit figurément des personnes qui levent trop la teste en marchant.

**P O R T E R**, en termes de Blason, se dit des différentes qualitez & divisions d'un Ecu. Le Roy *porte* d'azur à trois fleurs de lis d'or. Les Princes *portent* de France avec des brisures. Ce Seigneur *porte* parti d'argent & de gueules. Il *porte* écartelé de Bretagne & d'Anjou. Il *porte* échiqueté, il *porte* un fautoir, un lion, &c.

On le dit aussi des marques de dignité, ou qui caractérisent & font connoître la personne. On peint Hercule *portant* sa massue, Mercure *portant* son caducée, la Renommée *portant* un cor. On peint dans l'Eglise les Martyrs *portant* des palmes. Les Grands Seigneurs *portent* des couronnes de Ducs, de Comtes; les Rois des sceptres & des couronnes; les Présidens un mortier; les Prelats des mitres.

**P O R T E R**, se dit figurément en choses morales. Le vice *porte* envie à la vertu. Les rivaux se *portent* de la haine naturellement. Il est *porté* par un esprit de vengeance. Un mari & une femme se doivent *porter* beaucoup d'amitié. Ce malheureux a trahy son Prince, il ne le *portera* pas loin, il en sera bientôt puni. On dit aussi, qu'un homme *porte* bonheur, malheur, qu'il *porte* guignon.

On dit aussi, *Porter* parole à quelqu'un, pour dire, lui faire des offres, des propositions. On lui a *porté* parole de cent mille francs pour le mariage de cette fille, pour l'achat de cette terre. On lui a *porté* une parole d'honneur, pour dire, On l'a appelé en un combat singulier. On dit aussi, que le Chef d'une députation *porte* la parole pour son Corps; qu'un Advocat General *porte* la parole pour le Roy. On dit aussi, *Porter* témoignage, pour dire, Deposer en Justice, ou certifier quelque chose.

**P O R T E R**, signifie encore, Protéger, favoriser. On ne fait point fortune à la Cour, si on n'est *porté* par quelque Patron. Ce Président *porte* ma partie, elle a tout crédit chez lui. Un ami doit *porter* les interêts de son ami envers & contre tous. On dit aussi des flatteurs, qu'ils *portent* leurs Heros jusqu'au ciel, pour dire, qu'ils les louent excessivement.

**P O R T E R**, signifie aussi, Patir, endurer. Nous *portons* tous la peine du péché d'Adam. Un Stoïque *porte* pa-

tiemment les afflictions. On dit aussi, la saison le *porte* ainsi, pour dire, le veut, le permet de la sorte.

**P O R T E R**, signifie encore, Estre disposé à faire quelque chose, soit par sa propre inclination, soit par l'instigation d'autrui. Cet enfant est de bon naturel, il se *porte* au bien, il se *porte* avec chaleur à l'estude. Ce cavalier s'est *porté* en brave homme en cette occasion. Les mauvais exemples, les mauvaises compagnies nous *portent* au mal. C'est la femme qui l'a *porté*, qui l'a obligé à faire cette méchante querelle. Les Sauvages & les timides sont naturellement *portés* à la cruauté. Son negoce n'est pas assez grand pour *porter* cette perte sans faire banqueroute.

**P O R T E R**, se dit aussi en termes de Jurisprudence. Un Procureur traite au nom & comme se faisant & *portant* fort de celui qui lui a donné pouvoir. Il s'est *porté* héritier seulement par bénéfice d'inventaire. Il s'est *porté* pour appellant d'une telle sentence. Le Procureur du Roy se doit *porter* partie contre les criminels, quand personne ne se veut *porter* partie civile.

**P O R T E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Argent comptant *porte* medecine. Autant vaut traîner que *porter*, c'est à dire, On ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre. On dit d'un méchant Orateur, qu'on le *porte* sur les épaules, pour dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint. On dit aussi, que chacun *porte* sa croix en ce monde, pour dire, que chacun a son affliction; & qu'en l'autre monde chacun sera Mercier, & *portera* son panier, c'est à dire, rendra compte de ses pechez. On dit aussi, qu'un homme montre tout ce qu'il *porte*, pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devoit cacher. On dit aussi ironiquement, Il est le plus fort, il *portera* les coups.

**P O R T É**, é. part. pass. & adj.

On dit quelquefois à un amy, Demeurez à dîner avec moy, puis que vous voilà tout *porté*.

**P O R T E R E A U**, s. m. est une construction de bois qu'on fait sur les petites rivières pour retenir l'eau, & la rendre plus haute, afin d'en faciliter la navigation. Il est fait en forme de bonde d'estang, & c'est une grande palle de bois qui barre la riviere, qui se leve par le moyen d'un grand manche tourné en vis, qui entre dans un escrou, étant au milieu d'un fort chevalier, quand il arrive des bateaux. On en voit à Corbeil sur la riviere de Seine. Ils sont de bien moindres frais que les escluses & les pertuis.

**P O R T E U R**, s. m. adj. & subst. Celui qui porte pour autrui. Les Maîtres d'Hostel ont des *porteurs*, des gens qui portent la hotte pour apporter leurs provisions. Il y a des mestiers de *Porteurs* d'eau, de *Porteurs* de chaise, qu'on appelle absolument des *Porteurs*. Il y a aussi des *Porteurs* en titre d'office, qui sont des Officiers du Roy, ou de la ville, des *Porteurs* de sel, de bled, de charbon, &c. Quand on reçoit des presens, on fait quelque libéralité au *porteur*.

**P O R T E U R**, se dit aussi de celui qui a en main quelque titre, quelque piece. Une lettre de change ou billet payable au *porteur*, c'est à dire, à celui qui l'a en main. Tous les contrats portent que la somme sera payable aux créanciers, ou au *porteur* des presens. On appelle le Sergent *Porteur*, celui qui est chargé de la contrainte, qui signe l'exploit d'exécution, ou d'emprisonnement. On dit aussi, qu'un *porteur* de remission, de lettres de grace, les doit presenter en personne à l'Audience, & il en doit entendre la lecture à genoux. Un Advocat dit, Je suis *porteur* de la piece originale.

On appelle aussi cheval *porteur*, celui sur lequel monte le Postillon, quand un équipage est attelé de plusieurs chevaux.

On dit proverbialement en recevant une grande lettre, Le *porteur* dira le reste. On appelle aussi *porteurs* de tout.

rons, des Poëtes misérables, ou des gueux qui tâchent à attraper quelque piece d'argent des riches en leur presentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

**PORTIER**, *IERE. f. m. & f.* Qui est commis pour garder la porte d'une grande maison, d'un College, d'un Couvent. Les Suisses sont les *Portiers* des Grands Seigneurs. Les *Portiers* des Colleges sont d'ordinaire des Savetiers. C'est une des bonnes places du Couvent, d'estre *Portier*, ou *Portiere*.

**PORTIERE**, se dit aussi d'une garniture de porte, d'un grand rideau qu'on met en dehors pour empêcher l'entrée du vent. On appelle aussi la *portiere* d'un coche, d'un carrosse, le lieu par où on y monte, où on en descend. Avez la *portiere*. On est bien incommodé à la *portiere* d'un coche. On appelle burlesquement une charrette, un *carrosse à trente six portieres*.

**PORTIERE**, *adj. f.* se dit des brebis qui sont en âge de porter. Il y a dans ce troupeau tant de brebis *portieres*.

On appelle aussi *lices portieres*, des chiennes qu'on fait couvrir pour avoir de leur race, & qui font tous les ans deux portées.

On appelle aussi *portieres*, les cornes de la matrice en la plus-part des animaux, qu'on appelle aussi la *trompe*.

**PORTION**, *f. f.* Chaque lot ou partie d'une chose partagée, ou divisée. Les lots sont des *portions* hereditaires. Un creancier d'un defunt fait assigner un heritier, pour le faire condamner personnellement à luy payer sa dette pour telle part & *portion* qu'il est heritier, & hypothecairement pour le tout. Quand quelqu'un renonce à un legs, à une succession, la *portion* accroît aux autres.

On dit aussi, Voilà une *portion* de maison à louer, pour dire, une partie d'une maison, un appartement.

**PORTION**, se dit aussi dans les Couvents & dans les petites pensions, de ce qu'on donne à chacun pour son repas. On fournissoit à un Oblat, à un Religieux lay une *portion* monachale. Il faut que le Maître regle à chacun de ses escoliers sa *portion*, pour empêcher qu'ils ne se battent. Les aumônes qu'on fait aussi dans les Colleges à des Cuisines s'appellent *portions*.

**PORTION**, se dit encore en matiere beneficiale de chaque partie d'une Cure divisée. Il y a deux *portions* de Cures à St. Mery, il y a deux Cures, chaque *portion* appartient à un Collateur particulier.

**PORTION**, se dit aussi en Geometrie de chaque partie de la division des lignes, ou des corps, & sur tout des spheres. Un segment, un secteur, sont des *portions* de cercles ou de globes. Les lunettes portent plus loin, ou plus près, selon que le verre objectif est *portion* d'une plus grande, ou d'une plus petite sphere. Il y a plusieurs pratiques pour couper une ligne en tant de *portions* égales qu'on voudra.

**PORTION CONGRUE**, est une certaine pension que le Curé Primitif, ou le gros Decimateur donne pour vivre à un Vicair perpetuel qui dessert une Cure. La *portion congrue* se taxe au grand Conseil à 200. livres seulement, sans y comprendre le creux de l'Eglise: au Parlement on la taxe à 300. livres, & outre cela on laisse au Curé les menus & vertes dixmes & les novales.

**PORTIQUE**, *f. m.* Espece de galerie basse où on se promene entre des colonnes ou arcades. Il y a des *portiques* couverts en voute, les autres en plancher. Il y en a aussi de decouverts. La Place Royale est bastie en *portiques*.

**PORTIQUE**, se dit quelquefois des simples arcades, sans qu'il y ait ni colonnes ni poutrenois. La plus-part des maisons des Marchands de Lyon sont basties en *portiques*. Il y en a telle qui a dix ou douze *portiques* sur la rue, c'est à dire des arcades.

Quand on dit absolument le *Portique*, on entend l'Ecole de Zenon, la doctrine des Stoiciens. Tout le *Portique* est de cet avis, & soutient ce paradoxe.

**PORTRAIRE**, *v. act.* Faire la representation d'une personne avec le pinceau, la plume, le crayon, &c. On a mis ce jeune homme chez un tel Peintre pour apprendre à *portraire*, à faire des portraits. Ce mot vieillit, & est imité de l'Italien *ritrabere*.

**PORTRAIT**, *f. m.* Representation faite d'une personne telle qu'elle est au naturel. Narcisse voyant son *portrait* dans l'eau, en devint amoureux, & se noya. Quand on regarde dans un miroir, on y voit son *portrait*.

**PORTRAIT**, se dit aussi de l'ouvrage d'un Peintre, qui par art fait l'image & la representation d'une personne. On fait des *portraits* à l'huile avec des couleurs, avec la plume, le crayon, le pastel, en miniature, & avec des couleurs minerales en esmail. Voilà un *portrait* au naturel, vis & bien ressemblant. On l'a flatté dans son *portrait*. Ce *portrait* est bien fait, il n'y manque que la parole. On le dit aussi de ce qui est en bronze, graveure ou sculpture, mais plus improprement. C'est le *portrait* du Roy qui est sur cette monnoye, sur cette medaille. Voilà un *portrait* bien gravé. On a mis sur ce cheval de bronze l'effigie, le *portrait* du Roy.

On dit aussi d'une personne qui ressemble bien à une autre, que c'est son *vray portrait*.

**PORTRAIT CHARGÉ**, est un *portrait* burlesque que fait un Peintre pour se divertir, en conservant quelques traits d'une personne, qu'il fait pourtant paroître difforme ou monstrueuse.

**PORTRAIT**, se dit aussi de la description qui se fait par le discours, ou par écrit d'une personne, dont on décrit si bien les traits & le caractère, qu'on la peut aisément reconnoître. Les Romans de Cyrus & de Clelie sont tous pleins des *portraits* que l'Auteur a fait de ses amis. Ce mot vient de *protrahere*, & *portraire* de *protrahere*. Menage.

**PORTRAITURE**, *f. f.* Application à faire des portraits. Ce Peintre s'est adonné à la *portraiture*, il réussit bien à la *portraiture*. Voilà un livre de *portraiture*, de l'art de peindre.

## P O S.

**POSADE**, ou *Pesade*. Terme de Manege. C'est le mouvement du cheval, lors qu'il leve les pieds de devant en se tenant ferme sur ceux de derriere. On le dit aussi de son arrest, quand il termine son galop.

**POSEMENT**, *adv.* Doucement, sans precipitation. Les Italiens marchent *posément*, parlent *posément*, agissent *posément*. Les notes de Musique se doivent chanter vite, ou *posément*, selon qu'elles sont blanches, noires, crochues, ou double-crochues.

**POSER**, *v. act.* Mettre quelque chose en certaine situation. C'est à celui qui preside à l'Academie des Peintres de *poser* le modele, de luy donner une posture, une disposition convenable. Toutes les pierres des murs qu'on eleve doivent être *posées* à plomb. Voilà un piedestal préparé pour y *poser* une colonne, une aiguille. Cet homme marche de bonne grace, il est bien *posé* sur ses jambes. C'est la Reine qui a *posé* la premiere pierre du Couvent de ces Religieuses.

**POSER**, signifie aussi simplement, Mettre à terre. Le voleur se voyant poursuivi a *posé* à bas son paquet pour se mieux sauver. Les soldats dans les halles *posent* leurs armes à terre.

**POSER**, signifie aussi, Porter sur quelque chose. Il ne faut pas qu'une poutre *pose* sur le mur d'un voisin, s'il n'est mitoyen. Cette piece de bois *pose* à faux.

**POSER**, signifie aussi, Placer, se poster. Les ennemis vinrent *poser* leur camp de l'autre côté de la riviere. A-

vant que de se loger, il faut *poser* des corps de garde, des vedettes. On dit aussi, qu'un homme est *posé* en sentinelle, lors qu'on le laisse debout en quelque endroit, ou qu'on le charge d'observer quelque chose qui se passe.

**POSER**, en termes d'Arithmétique, se dit des chiffres qu'on met au dessus des nombres ajouttez. Huit & neuf font 17. je *pose* 7. & retiens un.

**POSER**, signifie aussi, Asseurer, faire quelque allegation, tenir pour certain. Je *pose* en fait que cette somme a été acquittée. Je *pose* pour constant que cela est ainsi. Il faut *poser* des principes & en convenir, avant que de raisonner.

**POSER**, se dit aussi dubitativement & en fait de suppositions. *Posons* le cas que cela soit. *Pose* cela, pour dire, Cela supposé. En Geometrie on *pose* plusieurs choses fausses pour monstrier l'absurdité des conséquences qui en naistroient.

On dit en Jurisprudence, *Poser* l'espece d'une loy, pour dire, en faire voir le cas, l'occasion. On dit aussi, qu'un Rapporteur a *posé* le fait d'un procès, pour dire, qu'il n'a fait que commencer à le rapporter.

**POSER**, se dit figurément en choses morales. Les Princes ont *posé*, ont mis bas les armes, pour dire, La guerre civile est cessée. On dit qu'un Prince a *posé* les fondemens d'une grande Monarchie, quand par un bon gouvernement il a établi une grande domination.

**POSER**, se dit proverbialement en cette phrase : D'une absurdité qu'on *pose* il en naît mille autres.

**POSÉ**, s. e. part. pass. & adj.

On dit aussi un homme *posé*, un esprit *posé*, de celui qui est sage & prudent, qui ne dit ni ne fait rien avec précipitation.

**POSÉ**, en termes de Blason, se dit du lion arrêté sur ses quatre pieds.

**POSEUR**. Terme de Maçonnerie. C'est dans les ateliers un Maçon qui pose & arrête les pierres sur le tas en la situation qu'elles doivent être, & qui les livre au Limosin pour y appliquer le mortier.

**POSITIF**, s. e. adj. Qui est certain & effectif, qu'on met en fait comme une chose constante & assurée. Cela n'est point imaginaire, mais est *positif*. Ce fait est *positif*, & il en offre la preuve. Ce ne sont pas des offres labiales, mais réelles & *positives*.

**POSITIF**, subst. Terme de Musique. C'est le petit buffet des orgues d'Eglise, qui est d'ordinaire derrière, ou au pied de l'Organiste, qui joue avec le même vent & les mêmes soufflets, & qui a un pareil nombre de jeux, mais plus petits & proportionnez à ceux du grand corps. Aux orgues des Jésuites le *positif* est dans le grand corps.

**POSITION**, s. f. These ou proposition qu'on soutient dans les Ecoles. En ce sens il n'est gueres en usage que dans le dogmatique.

En termes d'Arithmétique & d'Algebre il signifie, Supposition. Une regle de fausse *position* simple ou double se fait, quand on calcule sur des nombres faux, & qu'on suppose à sa fantaisie, & que par les differences qui s'y rencontrent on trouve le vray nombre & inconnu qu'on cherchoit.

**POSITION**, en Astronomie signifie, Situation, disposition. L'elevation du Pole depend de la *position* difference de la sphere. La *position* de la sphere est droite, oblique, ou parallele; ce qui cause l'inegalité des jours & des saisons. On appelle les cercles de *position*, six grands cercles qui passent par l'intersection du Meridien & de l'Ecliptique, & qui divisent l'Equateur en douze parties égales. Ce sont les espaces enfermés entre ces cercles que les Astrologues appellent *Maisons*, & qu'ils rapportent à chaque triangle marqué dans leurs themes celestes.

**POSITION**, en termes d'Architecture, est la seconde partie du devis des bastimens, qui contient le plan du logis en general, & en particulier de chacune de ses pieces. Vitruve veut que la *position* d'un bastiment soit telle, que les quatre encogueures soient directement opposées aux quatre vents cardinaux.

**POSITION**, en termes de Danse, se dit de la maniere de poser ses pieds l'un à l'égard de l'autre. Il y a quatre sortes de *positions* regulieres. La premiere, quand on joint ses pieds sur une ligne parallele aux épaules. La seconde, lors que les talons sont perpendiculairement sous les épaules, & par consequent éloignés l'un de l'autre de la largeur des épaules. La troisieme est, lors qu'un pied est devant l'autre, enforte que le talon soit dans une concavité que forme la rotule, & le carpe du pied. La quatrieme est, lors qu'un pied est éloigné de l'autre de la largeur des épaules, & que le talon répond toujours au creux precedent : c'est la seule maniere de marcher reguliere.

**POSITIVÉ**, s. f. C'est la partie de la Theologie qui enseigne les dogmes de la Foy conformément à l'Ecriture, aux Conciles & aux Saints Peres, laquelle est despoillée des chicanes de la Scolastique.

**POSITIVEMENT**, adv. D'une maniere positive. Il m'a articulé ce fait *positivement*. Il m'a fait voir *positivement* qu'il avoit vingt mille écus de bien.

**POSSEDER**, v. act. Jouir d'une chose, en disposer, en être maître. Le Turc *possede* de grands Estats. Le Roy *possede* un beau Royaume. Ce Seigneur *possede* une belle terre. Ce bourgeois *possede* une belle maison.

En Jurisprudence on *possede* à plusieurs titres; en propriété, lors qu'on a la disposition absolue d'une chose, qu'on la peut vendre, engager, &c. On *possede* par usufruit, ou à titre de precire, quand on n'a que la jouissance des fruits, comme celle d'un douaire, d'un benefice. *Posseder* d'esprit, se dit lors qu'on abandonne ses heritages pour voyager, dans le dessein de retourner. *Posseder* en fief, à titre de foy & hommage; en roture, à titre de cens; en main morte, avec servitude; par indivis, en commun; par engagement, à faculté de rachat. *Posseder* au nom d'autrui, c'est à dire, à ferme, à louage.

**POSSEDER**, se dit aussi des choses mobilières. Il *possede* de grands biens, de grands tresors. Un amant *possede* sa maîtresse, en a la jouissance.

**POSSEDER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le favori *possede* l'esprit du Prince. Le Roy *possede* les cœurs de son peuple. Les Bienheureux *possèdent* la gloire éternelle. Ce Docteur *possede* bien la Theologie, il la sçait à fonds; il *possede* bien la Bible, les Peres, les Conciles, il les a bien leus. La colere, la fureur, la rage, l'amour, l'avarice le *possèdent*, pour dire, il est maîtrisé par ces passions. Cet homme *possede* bien, il est maître de luy-même. Un Orateur doit bien *se posseder*, s'entendre parler, n'être point troublé par la veue du peuple.

On dit aussi, Faisons cette affaire, tandis que je vous *possede*, pour dire, tandis que vous estes chez moy, que je jouis de vostre loisir. Cette beaulté *possede* tous les dons du ciel & de la nature.

On dit aussi, qu'un homme est *possédé* du Demon, du malin Esprit, soit lors que le Diable est entré dans son corps & le tourmente effectivement, soit lors que son esprit se porte à entreprendre quelque grande méchanceté.

**POSSEDER**, s. e. part. pass. & adj.

**POSSEDER**, s. e. s. se dit de ceux qui sont tourmentés du Demon, du corps desquels le malin Esprit s'est emparé. Les miracles les plus frequents de N. S. étoient de guerir les *possédés*.

**POSSESEUR**, s. m. Celui qui jouit effectivement de quelque chose.

quelques domaines ou meubles. L'action hypothécaire se dirige contre le *posseffeur* ou l'actuel détenteur des héritages sujets à l'hypothèque. *Posseffeur* annal, triennal, immémorial, pacifique, de bonne foy, de mauvaise foy. Il a épousé sa maîtresse, il en est enfin *posseffeur*.

**POSSESSIF.** adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit des pronoms denotans la jouissance, ou seigneurie de quelque chose, soit en particulier, soit en commun. *Mon, son, son, le mien, le tien, le nôtre, le vôtre, le leur*, sont des pronoms *possessifs*.

**POSSESSION.** f. f. Action par laquelle on possède de droit, ou de fait. La *possession de fait* est la jouissance effective de la chose. La *possession de droit* est le titre qu'on a d'en jouir, quoy qu'elle soit quelquefois usurpée par autrui, ou éloignée. Quand un homme qui est en *possession* est troublé, il a l'action en complainte, en reintegration, pour être remis en *possession*.

**POSSESSION,** est aussi un acte fait avec quelques formalitez, qui justifie qu'on s'est mis en jouissance de quelque bien. Autrefois, quand on achetoit un héritage, il en falloit prendre *possession* avec certaines ceremonies: ce qui s'observe encore en plusieurs Coutumes. En Picardie on prenoit *possession* d'un héritage en prenant un petit bâton ou rameau, ou brin de paille, que le vendeur mettoit entre les mains de l'acheteur; ce qui s'appelloit *vest*, ou *infestucation*, mot tiré du Latin *festuca*. A Chauny on recevoit ce bâton de la main du Juge, &c. C'est un Prestre qui met en *possession* d'un Benefice, & un Notaire qui delivre l'acte de prise de *possession*: il faut entrer dans l'Eglise, s'y mettre à genoux, baiser l'autel, sonner la cloche, & entrer au Presbytere. On prend quelquefois *possession* à la vue du clocher, quand l'approche en est difficile. On prend aussi une *possession* simulée dans une autre Eglise avec une permission des Juges, à la charge de la reiterer sur les lieux. Les Empereurs mettoient autrefois les Prelats en *possession*, en leur donnant un anneau & un bâton.

**POSSESSION,** se prend quelquefois pour le bien & les héritages mêmes. Ce Seigneur est puissant, il a de grands biens & *possessions*.

**POSSESSION,** signifie aussi simplement, Garde, dépôt. On a laissé tous les meubles de cet inventaire en la garde & *possession* de la veuve. Un Bibliothecaire a des livres en sa garde & en sa *possession*. Un Celerier a les clefs de la cave en sa *possession*. Un Intendant a en *possession* tout le bien de son Maître.

**POSSESSION,** se prend quelquefois pour le titre ou la prescription qui donne droit de posséder la chose. La *possession annale* est l'usucapion qui donne droit sur les meubles. Une *possession triennale & paisible* d'un Benefice suffit pour la maintenir, pourveu qu'elle soit fondée sur un titre coloré & sur la bonne foy. Une *possession* d'un héritage pendant dix ans entre presens, & de vingt ans entre absens avec titre, ou de trente ans sans titre, y donnent un plein droit. La *possession centenaire* est la possession immémoriale. On dit au Palais, Baptiser *possession* contraire, quand deux personnes soutiennent l'une contre l'autre qu'elles sont en *possession*.

**POSSESSOIRE.** adj. m. & f. & f. Qui regarde la possession. Quand on est troublé en sa possession, on se pourvoit par une complainte *possessoire*, & il faut juger la reintegration auparavant toutes choses. Les Juges Royaux sont seuls competens pour le *possessoire* des Benefices. Quand on a jugé le plein *possessoire*, on ne peut aller devant le Juge d'Eglise pour le petitoire. Les matieres *possessoires* demandent d'être promptement jugées.

**POSSESSOIREMENT.** adv. D'une maniere possessoire. Il faut agir en matiere de Benefices *possessoirement*.

**POSSIBILITE.** f. f. Disposition des choses à pou-

voir être faites. On connoist la *possibilité* de plusieurs choses, dont l'homme neantmoins ne peut venir à bout. La *possibilité absolue* est ce qui n'est point repugnant, qui n'enferme point de contradiction.

**POSSIBLE.** adj. m. & f. & f. Qui peut arriver, qui est en pouvoir d'être fait. Tout est *possible* à Dieu, hormis ce qui implique contradiction. Il faut faire son *possible* pour gagner Paradis. Dieu ne nous demande que ce qui nous est *possible*. Les miracles sont des effets qui ne sont pas *possibles* par les forces de la nature.

**POSSIBLE,** est quelquefois adv. *Possible* viendra-t-il un meilleur temps. *Possible* ce dessein réussira-t-il, pour dire, Peut-être, le hasard peut faire cela. On dit aussi par interjection, Cela n'est pas *possible*, pour dire, Cela me surprend, est merveilleux.

**POST COMMUNION.** f. f. Oraison que le Prestre dit à la Mette après la communion.

**POST CRIT.** f. m. Ce qu'on adjoint à une lettre ou à un memoire, qu'on a appris, ou dont on s'est souvenu après la closture ou conclusion. Il avoit fermé sa lettre, mais il l'a ouverte pour me mander par un *postcrit* cette nouvelle qu'il a apprise depuis. Cet ordre n'est pas dans le corps de son instruction, mais il est contenu dans un *postcrit*.

**POST E.** f. m. Lieu qu'on choisit, où on se pose, où on se plante, où on se campe. La science d'un General, c'est de sçavoir bien choisir un bon *poste*, de bien munir, de bien défendre son *poste*. On a donné à un tel corps à garder ce *poste* avancé. On a posé cette sentinelle en un *poste* fort dangereux. Jamais un homme de guerre ne doit quitter son *poste*, il y doit demeurer tant qu'on le releve, quand il devroit être forcé dans son *poste*. Ce mot vient de *positus*, ou par abbrege *postus*. D'autres le derivent de *potestas*.

**POST E,** se dit aussi des charges, des emplois, des lieux qu'on occupe dans l'administration des affaires civiles. La charge de Premier President est un beau *poste*, un *poste* eminent. Une place de Commis chez les grands Financiers est un *poste* avantageux pour amasser beaucoup de bien.

**POST E.** f. f. est un lieu choisi sur les grands chemins de distance en distance, où les couriers trouvent des chevaux tout prests pour courir & faire diligence. La *poste* de Ville-Juive Long-Bois. Le Bureau de la *Poste* à Paris. Le Maître des *Postes*. Le General des *Postes*. La ferme des *Postes*. Les *Postes* sont rompues, c'est à dire, On ne trouve point de chevaux en ces maisons-là. Porter des lettres à la *poste*.

Il est fait mention des chevaux de *postes* dans le Code Theodosien au titre *De Cursu publico*, en la Loy 3. 6. 7. 15. &c. mais ces *postes* n'étoient pas établies de la maniere qu'elles le sont en France, c'étoient seulement des chevaux publics.

**POST E,** se dit aussi de l'espace qui est entre les deux maisons de *poste*. Chaque *poste* est d'une lieue & demie, ou de deux lieues. On donne tant par *poste* pour chaque cheval. Le courier a fait quatre *postes* sur un cheval; il a couru six *postes* cette nuit.

**POST E,** se dit de la course & de la diligence que fait le courier, du courier même, & des paquets qui viennent par cette voye. On a envoyé des couriers en *poste*, en diligence porter cette nouvelle. Voilà la *poste* qui passe, pour dire, le courier ordinaire. Ce Gentilhomme ne voyage jamais qu'en *poste*, il a pris la *poste* pour venir. Voilà des lettres de la *poste*, qui sont arrivées par la *poste*.

On prend aussi des bateaux de *poste* pour faire diligence. Vers Montreuil il y a une *poste* aux aînes.

On dit en ce sens, qu'un mauvais Medecin envoie les gens en *poste* en l'autre monde, pour dire, qu'il les fait bientôt mourir. On dit aussi, Faire un message en

- posse*, pour dire, promptement, quoy qu'on le fasse à pied.
- POSTA**, en termes de Mer, se dit d'un vaisseau qu'on appelle *torré*. Voyez *Torré*.
- Louis Hornigk a fait un Traité fort exact de l'origine des *postes*. Il en fait de quatre sortes : à cheval, en bateau, en charriot, & à pied. Cette dernière est en usage en Italie, en Turquie, & au Perou. Il dit que ce fut le Comte de Taxis qui établit le premier les *postes* en Allemagne à ses dépens ; & pour récompense, que l'Empereur Matthias l'an 1616. luy donna en sief la charge de Général des *Postes* pour luy & pour ses successeurs. Mais il est certain que c'est le Roy Louis XI. qui le premier les a établies & réglées en France, comme elles sont à présent, quoy que quelques-uns disent que Cyrus en fut l'inventeur.
- POSTA**, se dit aussi dans les Academies de jeu, où il y a des gens qui prestent à *posse*, c'est à dire, qui prennent tant d'intérêt de l'argent qu'ils prestent aux joueurs, dont ils se remboursent, lors qu'ils leur voyent arriver quelque coup favorable.
- POSTE**, se dit aussi des petites balles de plomb dont on charge les armes à feu, qui sont moindres que le calibre. Les Chasseurs chargent leur fusil de trois ou quatre *postes*.
- POSTE**, se dit aussi des petits ornements d'Architecture qui se font au plus haut des corniches, & qui aboutissent en especes de volutes.
- POSTE**, se dit figurément en Morale, des choses qui sont disposées à nôtre fantaisie, qui sont à nôtre gré. Il a choisi un Confesseur à sa *poste*. Il fait toutes choses à sa *poste*, à sa maniere. Pour exécuter ce mauvais dessein, il a trouvé des gens à sa *poste*, prests d'exécuter ce qu'il voudroit.
- On appelle populairement un petit *posse*, un jeune garçon gay & éveillé qui aime à courir, qui ne se peut tenir en place.
- POSTEAU**. f. m. Gros pieu de bois fiché en terre par un bout. Le carcan s'attache à un *posteau* dans un carrefour. Les Seigneurs font mettre leurs armes à un *posteau* pour marque de Seigneurie. On met aussi les affiches à ces *posteaux*. Ce mot vient de *postellum*, qui a signifié *poscan*, & *carcan*.
- POSTEAU**, en termes de Charpenterie, se dit des pieces de bois qui sont à plomb dans un pan de charpente, & qui posent sur des sablières. Il y a des *posteaux* corniers, ou *maîtres posteaux*, qui sont au coin d'un bastiment, & qui prennent depuis le bas jusqu'au haut. Ils doivent avoir le double des autres en grosseur, & c'est où s'assemblent les sablières de tous les estages. Les *posteaux* de croisées & de huisseries sont ceux qui forment les pieds droits des portes, & où leurs gonds sont attachés. Les *posteaux* de remplage sont ceux qui sont entre ces deux sortes de *posteaux*, & qui ont toute la hauteur d'un estage. Les *posteaux* des fenestres de croisées, sont ceux qui sont les tableaux des croisées. *Posteaux* de lucarne, *posteaux* de discharge, ce sont des *posteaux* inclinés qui servent à archouter les autres. Ce mot vient de *postis*. Les *posteaux* dans le chantier sont des pieces de bois de sciage de quatre à cinq pouces de grosseur.
- POSTALET**. f. m. est un petit posteau ou piece de charpente qui est assemblée à mortaises & tenons au dessous des fenestres entre l'appuy & la sablière, ou bien au dessus entre le linteau & la sablière supérieure.
- POSTER**. v. act. Placer dans un lieu, dans un poste. Ce General avoit *posté* son armée sous le canon de la ville. On a *posté* ce Colonel à l'avant-garde. On a *posté* cette vedette à la portée du mousquet du camp ennemy.
- POSTER**. v. neut. Courir, aller çà & là en diligence. Il a un proces sur le bureau qui le fait bien *poster*, il *poste*,

- il court tout le jour chez son Rapporteur, chez son Advocat. Les Courtisans sont bien *poster* leurs creanciers, avant que de les payer. On dit aussi, qu'un petit garçon ne fait que *poster*, que courir & que jouer, & qu'il n'estudie point.
- POSTÉ**, é. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est bien *posté*, pour dire, qu'il est bien placé. Il est bien *posté* pour faire fortune, il est en un employ propre pour cela.
- POSTERIEUR**, *posterior*. adj. Ce qui est derrière ou ensuite de quelque chose. Le dos, les fesses sont les parties *posteriores* de l'homme. Aristote a fait des Analytiques périeures & *posteriores*. Ce creancier est *postérieur* en hypothèque, il sera colloqué le dernier.
- POSTERIEUREMENT**. adv. Après d'autres. Ce creancier doit être colloqué *postérieurement* à moy. Cela doit marcher *postérieurement*.
- POSTERIORITÉ**. f. f. Rang de celui qui est après un autre. La *posteriorité* de date donne une *posteriorité* d'hypothèque.
- POSTERITE**. f. f. Nom collectif qui se dit des peuples qui viendront après nous. Les Conquerans, les grands hommes ne travaillent qu'à rendre leurs noms fameux dans la *postérité*, qu'ain qu'on parle d'eux dans la *postérité* la plus reculée. Il a consacré ses ouvrages à la *postérité*, il bastit pour la *postérité*. Le vray juge du merite est la *postérité* : c'est pourquoy Regnier a fort bien dit :
- Juste *postérité*, à témoin je t'appelle.
- POSTÉRITÉ**, se dit aussi des enfans des Rois, des Princes, des grands hommes, de leurs descendans. Ce Roy n'a point laissé de *postérité*, il est mort sans enfans. Les Patriarches ont été récompensés d'une nombreuse *postérité*. Ce Seigneur rebelle a été dégradé de Noblesse, & déclaré roturier luy & toute sa *postérité*.
- POSTHUME**. f. m. & f. Terme de Palais. Enfant né après la mort de son pere. Chez les Romains on le disoit aussi de celui qui estoit né après son testament, qui donnoit occasion de l'annuller.
- POSTHUME**, se dit aussi figurément des livres d'un Auteur qu'on ne met en lumière qu'après sa mort. On a fait imprimer plusieurs Volumes des Oeuvres *posthumes* de Cujas.
- POSTICHE**. adj. m. & f. Qui s'applique sur quelque chose, sans qu'il y paroisse. Cette femme a des cheveux *postiches*, une dent *postiche*, des manches *postiches*, ou des poignets.
- On dit aussi au substantif, Ce sont des *postiches*, des cheveux qui ne sont pas naturels.
- POSTILLE**. Vieux mot qui se disoit autrefois de ce qu'on escrivoit à la marge, d'où est venu nôtre mot *apostiller*. On s'est servi ordinairement de ce mot en parlant des notes marginales de la Bible, & ensuite des autres livres qu'on escrivoit postérieurement au texte, où il y avoit quelques omissions, corrections, ou quelques explications à faire.
- POSTILLON**. f. m. Valet de poste qui conduit les gens qui courent la poste. C'est aussi le courrier qui porte l'ordinaire. On dit en ce sens, un foiet de *Postillon*, un cornet de *Postillon*, qui donne avis de son arrivée.
- POSTILLON**, est aussi un Palfrenier, ou valet du Cocher, qui monte sur le premier cheval d'un attelage, quand il y a six, ou huit chevaux. Le *Postillon* d'un Seigneur, le *Postillon* d'un coche.
- On appelle poëtiquement les vents, les *Postillons* d'Éole. Ainsi du Bargas a dit :
- - - & de qui la parole  
Serre & lâche la bride aux *Postillons* d'Éole.

**POSTILLON**, en termes de Marine, est un bastiment



- ou petite patache entretenue en un port pour aller à la découverte, & porter des nouvelles.
- POSTIQUERIE.** f. f. Petite malice d'un escolier, d'un jeune garçon, d'un petit poste. Ne vous fâchez pas de ce que vous a fait cet enfant, ce n'est qu'une *postiquerie*.
- POSTPOSER.** v. act. Mettre une chose après une autre, ne luy donner pas la preference. Il ne faut pas *postposer* les soins du salut aux affaires du monde. Le Recteur a *postposé* un cahier de ce livre qui devoit estre devant.
- POSTULANT,** ANTE. adj. & subst. Qui demande à entrer dans un Couvent. Il y a long-temps que cette fille est *postulante* pour entrer au Val de Grace. C'est un *postulant* pour entrer aux Capucins.
- POSTULANT,** se dit aussi des Procureurs & Advocats qui plaident dans les Justices inferieures. Le Roy par son Edit a créé un tel nombre de Procureurs *postulans* en un tel Presidial. Il y a des Advocats du Roy en certains Sieges qui ont pouvoir d'estre Advocats *postulans* dans les causes qu'il n'y a rien de l'interest du Roy ni du public.
- POSTULER.** verb. act. Demander à estre admis dans des Couvents. Les pauvres filles sont long-temps à *postuler*, avant que d'estre receuës dans une Abbaye bien rentée.
- POSTULER,** signifie aussi, Plaider en une petite Justice. Le Bailly a receu ce Praticien à *postuler* devant luy. On dit aussi, qu'il y a long-temps qu'un homme *postule* pour quelque chose, quand il y a long-temps qu'il la sollicite, qu'il la brigue, comme quelque employ, quelque grace.
- POSTURE.** f. f. Assiette, disposition des membres du corps sivez l'un à l'égard de l'autre differemment. Cet homme ne sçait en quelle *posture* se mettre, quelle contenance tenir. Il y a des *postures* honnestes, d'autres lascives & indecentes. Il a été au Prince en *posture* de suppliant. Les Baladins en dansant font mille *postures* grotesques & extravagantes. On a fait des ballets de *postures*, diverses estampes de *postures*. Dans les tableaux serieux on dit *action*, *attitude*. Les Maistres en fait d'armes appellent *postures* ou *figures*, les différentes gardes ou dispositions du corps, du bras ou de l'espee, qu'on pratique en tirant des armes.
- On dit figurément, qu'un homme est en bonne *posture* à la Cour, pour dire, qu'il est bien venu du Roy & des Ministres; que ses affaires sont en bonne *posture*, quand la fortune va bien, quand il s'enrichit.

P O T.

- POT.** f. m. Petit vaisseau portatif fait de diverses matieres, de figures différentes, & servant à divers usages, que Menage dit venir du Latin *butrum*, ou du Grec *bottis*. Borel le derive de *bot*, qui signifie un creux en terre ou *fossette*, à cause de sa cavité ou profondeur. Du Cange le derive de *potus* ou *potulum*, à *potu* vel *potione dictum*.
- Il est quelquefois utencile de menage. Un *pot* à l'eau d'argent, un *pot* de chambre de fayence, un *pot* à beurre de grès. On dit d'un chapeau haut de forme, qu'il est haut comme un *pot* à beurre. Les Laitieres ont une grande adresse à porter leur *pot* au lait sur leur teste.
- Il sert quelquefois d'ornement. Les *pot*s de porcelaine sient bien sur une cheminée, sur un buffet. Des *pot*s à bouquets. Un *pot* de tubereuse, un *pot* d'oeillet, de jasmin. En Architecture on met des *pot*s de flammes sur des entablements, sur des balustrades.
- Il sert quelquefois à garder quelques liqueurs, ou autres choses. Un *pot* de pommade, un *pot* de confitures, un *pot* de gelée, de resine.

- Il sert principalement à cuire les viandes bouillies. Il faut mettre le *pot* au feu dès le matin, escumer le *pot*, saler le *pot*. Les enfans mouillent leur pain au *pot*. Il a toujours la volaille au *pot*. Nous irons manger vostre *pot*, c'est à dire, vostre ordinaire. On dit en ce sens, un paité en *pot*, ou un *hochepot*, d'un ragoust fait de grosses viandes hachées.
- POT,** se dit aussi en parlant de desbauche. Les goinfres se plaisent à vider les *pot*s, à estre toujours parmi les *pot*s & les plars. Un *pot* de biere, de vin, de cidre; une taverne à *pot*. Il a beu deux *pot*s de vin. En quelques endroits le *pot* sert de mesure, & tient deux pintes de Paris. On l'appelle autrement la *quarte*. Chaque pinte a deux chopines ou hemines; la chopine deux demi-septiers; & le demi-septier deux poisons. En d'autres endroits le *pot* ne tient qu'une pinte.
- On appelle dans une pompe le *pot*, l'endroit où entre l'eau poussée par le piston.
- POT POURRI,** est un amas confus de plusieurs choses. On le dit d'un ragoust composé de plusieurs ingrediens friands qui n'a point de nom particulier. On l'appelle aussi *hochepot*, *salmi*, *hachis* & *fricassée*.
- On le dit aussi de ces compositions que les femmes font de plusieurs parfums mellez dans un *pot* pour faire sentir bon dans leur chambre. On dit au figuré d'un homme qui a beaucoup de lecture, qui sçait beaucoup de bonnes choses, mais confusément, que c'est un *pot pourri* de doctrine.
- POT,** signifie quelquefois, Mesnage. Ces deux freres vivent ensemble, ils ne font qu'un *pot*, qu'un mesnage.
- POT,** en termes de Guerre, est une espee de morion ou de salade que portent les gens de pied, qui ne couvre que le haut de la teste. Il estoit armé seulement de *pot* & de cuirasse.
- POT A FEU,** est aussi une espee de petite grenade qu'on jette à la main. Il y a aussi des *pot*s à feu dans les feux de joye, qui jettent de l'artifice.
- POT DE VIN,** est un present, ou une gracieuseté qu'on donne à un vendeur au delà du prix de la vente de quelque chose, ou à celui qui en est l'entremetteur. Les Intendants des Seigneurs tirent de gros *pot*s de vin des marchez qu'ils font faire à leurs Maistres.
- POT,** se dit proverbialement en plusieurs phrases. Quand un foible plaide contre un puissant, on dit que c'est un *pot* de terre contre un *pot* de fer. On dit d'un homme assidu à manger à la table d'autrui, qu'il y est à *pot* & à rost. On dit d'un mesnage en desordre, qu'on n'y trouve ni *pot* au feu, ni escuelles lavées. On dit aussi, qu'un homme fait bouillir le *pot*, quand il fait subsister le mesnage d'autrui. On dit qu'il tourne autour du *pot*, quand il use de circonlocution pour parler de quelque chose qu'il ne veut pas dire ouvertement. On dit qu'il va & vient comme pois en *pot*, pour dire, qu'il est inquiet, qu'il fait plusieurs allées & venues. On dit qu'il a découvert le *pot* aux roses, quand il a imprudemment découvert quelque chose qu'on vouloit tenir secreete. On dit ironiquement, qu'on luy en garde dans quelque petit *pot* à part, pour dire, qu'il a une vaine pretention. Et pour se moquer d'une maison de campagne trop enjolivée, on dit que ce seroit une belle maison, s'il y avoit des *pot*s à moineaux. On dit aussi en menaçant quelqu'un, qu'il en payera les *pot*s cassés. On dit, Faire le *pot* à deux anes, quand on met les mains sur les costez en se querellant, comme font les femmes du peuple. On dit en jouant à Colin-maillard, Gare le *pot* au noir, gare le *pot* à la graisse, pour dire, Prenez garde de vous faire une bosse.
- POTABLE.** adj. m. Qui se peut reduire en liqueur, en boisson, qu'on peut avaler. Il y a des eaux si dangereuses, qu'elles ne sont pas *potables*, comme celles du Strix. Les Chymistes charlatans pretendent faire de l'or *potable*, & ils n'en peuvent tirer que la teinture.

**POTAGE**, f. m. Jus de viande cuite, dans lequel on fait detremper ou mitonner du pain taillé en menus tranches. On sert les *potages* à l'entrée du repas. On fait des *potages* de différentes sortes. Les *potages* de santé sont les *potages* ordinaires faits avec un chapon, un jarret de veau, du bœuf & du mouton. Un *potage* de pigeon, de canard aux navets, de perdrix aux choux, de beautilles, d'escrivelles, ou bisques & demi-bisques; *potages* aux herbes ou *ouilles*; *potage* à la *Jacobine*, ou au fromage, à la purée, au lait, à l'oignon; *potage* de poule au ris, de moules, de tortues, &c. Du Cange derive ce mot de *potagium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier toute sorte de boisson. On dit proverbialement, Pour tout *potage*, c'est à dire, Pour tout, rien de plus. Cet homme n'a que mille écus vaillant pour tout *potage*, pour tout son bien. Il ne sçait que quelques rapsodies pedantesques pour tout *potage*. C'est un impertinent pour tout *potage*.

**POTAGER**, ERE. adj. & subst. Qui appartient au potage. On appelle en un jardin le *potager*, l'endroit où on cultive les herbes *potageres*, les legumes *potagers*, qu'on met au pot pour faire des potages. Dans la cuisine on appelle le *potager*, le lieu un peu élevé où on dresse les potages, où il y a plusieurs petits fourneaux sur lesquels on les fait mitonner. Il y a aussi chez le Roy des Officiers *Potagers*, qui ont soin des potages; & des *Potagers* privilegiez suivant la Cour, qui sont des Cuisiniers & Traiteurs. On appelle grand *potager*, celui qui aime fort le potage.

**POTASSÉ**, f. f. C'est une espece de terre qui sert aux Teinturiers.

**POTE**, f. f. C'est une epithete qu'on donne à la main, quand elle est engourdie de froid, estropiée ou mal faite naturellement, en sorte qu'elle ne fait pas bien ses fonctions, qu'elle est impotente.

**POTE'É**, f. f. Ce qui est contenu dans un pot. On luy a envoyé une *potée* de beurre de Bretagne. On luy a jetté une *potée* d'eau au visage.

**POTÉE**, se dit aussi de ce qui est contenu dans la marmite d'un ordinaire bourgeois. Il est venu tard pour dîner chez moy, il s'est contenté de ma *potée*, nous avons mangé seulement la *potée*.

**POTÉE**, en termes de Chymie, c'est de la chaux d'estain, ou de l'estain calciné. Elle sert à donner le dernier poli aux miroirs d'acier, & aux autres choses qui demandent un grand éclat.

On appelle aussi *potée d'emeril*, la poudre qu'on trouve dessus les pierres qui ont servi à tailler des pierreries.

On dit proverbialement de la jeunesse gaye & éveillée, qu'elle est cratée comme une *potée* de souris.

**POTELE'**, é. e. Qui a le cuir uni & doux pour avoir la chair ferme, grasse & rebondie. La beauté d'un bras est d'estre rond & *potelé*. On peint les Amours gras, rebondis & *potelés*.

**POTELEUR**, f. m. Terme de Finance, est un nom que les Commis des Aides donnent aux bourgeois qui vendent leur vin & boissons à pot & à pinte, sans tenir taverne ni cabaret.

**POTENCE**, f. f. Gibet de bois où on pend les malfaiteurs. On dresse des *potences* dans les carrefours pour faire peur à des sedicieux. Ce voleur a été condamné à la *potence*: son receleur a eu le fouet au pied de la *potence*. Il y a eu des Chefs de rebelles qu'on a appelés des *traisnes-potences*, qui ont laissé pendre ceux de leur parti.

**POTENCH**, est aussi une eslaye ou posteau qu'on met sous une poutre pour soutenir un plancher trop chargé. Il y a des *potences* à deux liens ou à deux bras avec leur chapeau, qu'on met au milieu d'une poutre; d'autres à un lien, ou à un bras, qu'on met à une de ses extremittez proche la muraille.

**POTENCE**, se dit aussi des pieces de fer ou de bois qui s'étendent en saillie pour y attacher quelque chose. La *potence* d'une lanterne, d'une enseigne. Une poulie en *potence*.

On dit aussi en Architecture, qu'une maison est bâtie en *potences*, en parlant des bras ou des ailes qui sont bâties à costé du grand corps de logis.

**POTENCH**, se dit aussi des bastons ou bequilles, dont les estropiez se servent pour se soutenir. Ce paralytique ne se peut soutenir qu'avec des *potences*. Ce soldat a eu une jambe emportée, il est obligé de se servir de *potences*.

On dit en termes de Manege, Brider la *potence* pour dire, Toucher avec la lance le bois d'où pend la bague ou l'anneau.

On appelle aussi *potence*, une verge de fer qui passe diametralement sur le bord du minot, qui sert à l'élever, & qui est attachée par deux oreilles à son cintre.

**POTENCH**, se dit aussi du bout des branches des trompettes aux endroits où elles se courbent en arc.

**POTENCHÉ**, é. e. Terme de Blason, est ce qui se termine en *potence*. La croix de St. Jean de Jerusalem est *potenchée*.

**POTENCIEL**, ELLE. adj. Terme de Medecine. Les Medecins se servent d'un caustere actuel, qui est le bouton de fer ardent; ou du caustere *potenciel*, qui est la pierre de chaux, ou autres drogues caustiques. Le poivre & les autres choses chaudes ont un feu *potenciel* enfermé dans leur substance.

**POTENCIELLEMENT**, adv. Terme dogmatique qui sert à plusieurs distinctions de qualitez, dont les unes sont actuellement, les autres *potenciellement* dans les corps.

**POTENTAT**, f. m. Qui a une puissance souveraine & fort étendue. Le Roy est le plus redouté de tous les *Potentats* de l'Europe.

**POTERIE**, f. f. Marchandise de pots & de vaisselles de terre, ou de grès. Les Verriers trafiquent de *poterie* de fayence, de porcelaine; les Potiers ordinaires, de pots de terre vernissée. Il vient d'Auvergne beaucoup de *poteries* de grès. Voyez *Grès*.

**POTERNE**, f. f. est une fausse porte dans la courti-ne, ou auprès de l'orillon, qui descend dans le fossé, & qui sert à faire des sorties. On le dit aussi de toutes les portes secretees & cachées. Du Cange le derive de *posterna*, qui se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité dans le même sens.

**POTIER**, IERE. f. m. & f. Qui vend des pots & de la vaisselle, ou celui qui les fabrique. La roue du *Potier* est souvent citée en exemple dans la Physique. Le *Potier* de terre fait toutes sortes de vaisseaux & ouvrages de terre; le *Potier* d'estain des pots & de la vaisselle d'estain.

**POTIN**, f. m. Metal factice & cassant composé de l'excrement de cuivre jaune, & de quelque mélange de plomb, d'estain & de calamine. On fait des chandeliers de *potin*. C'est un metal qui ne se peut dorer. Il est ainsi nommé, à cause qu'on en fait souvent des pots. Borel derive de ce mot *Potier*, & *potin* d'estain.

**POTION**, f. f. Breuvage. Ce mot se dit particulièrement en Medecine. Il y a des *potions* purgatives, hémétiques, diaphoretiques, pectorales, cephaliques, cordiales, stomachiques, hysteriques, vulneraires, carminatives, &c. Ce mot vient du Latin *potio*.

**POTIRON**, f. m. Gros fruit rond qui vient à une plante rampante, & qui est une espece de citrouille.

**POTIRON**, est aussi une espece de mousseron, ou de champignon noir au dedans, que les Latins appellent *fungus*, & les Arabes *alphantor*.

**P O U.** f. m. Vermine qui s'engendre sur les animaux, qui les pique, les mord, & leur succe le sang. Il y a une belle figure du *pou* dans la Micrographie de Mr. Hooch. Elle est longue d'un pied, telle qu'il l'a vue avec son excellent microscope. Le *pou* a un groin fait comme celui d'un pourceau. Ses yeux sont derrière ses cornes. Il a plusieurs pieds, & des griffes garnies d'écailles qui entrent les unes dans les autres, comme celles des escarisses. Il a un très-grand nombre de veines thoraciques qui paroissent à travers la peau, qui est diaphane & déliée comme de la corne. Il a sur le ventre une peau marquée avec un point, ou une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, qu'on pourroit prendre pour le cœur. On remarque à travers l'écaille plusieurs vaisseaux qui s'ensuent par le sang qu'il succe avec son bec, dont la digestion se fait si promptement, qu'on le voit bientôt changer de couleur. Il coule par ondes dans son estomach avec tant de violence, qu'il oblige les excréments des intestins à lui céder la place. Borelli dit qu'il y a observé la circulation du sang par le microscope. Swammerdam dit que le *pou* a la peau luisante; que ses yeux & ses cornes sont environnés de poil. A l'extrémité de son bec on voit une petite éminence qui peut bien servir d'estuy à son aiguillon, à cause qu'il n'a point de bouche qui s'ouvre. Au dessous de la poitrine on voit sortir six jambes, qui se divisent chacune en six parties fort distinctes, dont la peau ressemble assez à du cuir de chagrin. Leur dernière partie est armée de deux ongles ou pinces d'inégale grandeur. Sur le dos on voit des incisions en forme d'anneaux, des poils & des marques comme celles des verges sur le corps de ceux qu'on a fouettés. Il y a aussi un *pou aquatique* qui se trouve dans les réservoirs d'eau de puits, qui est peint par Godard, & amplement décrit par Swammerdam, qui est fort différent de l'autre. Sa couleur tire sur le rouge, & il s'en trouve si grande quantité dans les fosses remplies de fange & de boue, qu'il semble que l'eau soit changée en sang: & c'est de là qu'est venu l'erreur de ceux qui ont cru qu'autrefois il a pleu du sang.

Dans le Mexique le tribut étoit si universel, que les pauvres qui n'avoient rien à donner, payoient des *pous*. Il s'en trouva quantité de sacs tous pleins dans le Trésor du Roy Motezume, quand les Espagnols le pillèrent. La même chose s'est pratiquée dans le Pérou. Ce qui se faisoit, afin que personne ne se pût prétendre exempt de payer le tribut, ou afin d'obliger les pauvres à se nettoyer de cette vermine.

Quelques Philosophes ont dit qu'il y avoit le *pou* du *pou*. C'est ce que Swammerdam assure de tous les insectes, qu'il dit avoir chacun leur vermine. Herodes fut mangé de *pous*, il mourut d'une maladie pediculaire. Dans le Brésil on trouve des animaux qu'on nomme *pous de Pharaon*, qui entrent dans les pieds entre la peau & la chair, qui deviennent en un jour aussi gros que des fèves, & ils y font une playe qui pourrit le pied.

Il y a aussi une herbe aux *pous* qu'on appelle *pediculaire*; ce qui vient de *pediculi*. C'est ainsi qu'on nomme en Latin les *pous*, à cause qu'ils ont un très-grand nombre de pieds.

**P O U.** se dit proverbialement en ces phrases. Un *pou* affamé, se dit d'un homme gueux & ardent au gain qui entre dans un employ lucratif. On dit aussi d'un malpropre, qu'il se laisse manger aux *pous*.

**P O U A C R E.** f. m. Terme injurieux qu'on dit pour reprocher à quelqu'un sa vilénie, sa malpropreté. Voilà un vilain *pouacre* qui fait mal au cœur, qui est puant, ulcéré. On croit que ce mot vient de *podagre*, & que

c'étoit la même chose autrefois, parce qu'en effet les goutteux sont sujets à être malpropres.

**P O U A C R E R I E.** f. f. Vilénie, orduie, puanteur. On le dit aussi au figuré de l'avarice. Ce mot est bas.

**P O U D R E.** f. f. Atome, ou petite partie d'un corps, quand il est résolu ou dissous. L'eau forte résout l'or & l'argent en une *poudre* très-ménue. La secheresse réduit la terre en *poudre* si menue, que le vent l'enlève. On réduit les corps en *poudre*, lors qu'on les calcine, qu'on les bat, & qu'on les écrase.

**P O U D R A,** se dit en particulier de plusieurs préparations de *poudres*. De la *poudre* de Cypre, qui se fait de mousse de chesne, de farine de fèves; de la *poudre* d'iris, de violette, &c. On s'en sert pour mettre sur les cheveux. On prend du tabac en *poudre* par le nez. De la betoine est de la *poudre* à éternuer. Une *poudre* sternutatoire. Ce bled sent la *poudre*. On a plusieurs sortes de *poudres* à mettre sur le papier. On met de la *poudre* de sel sur les viandes pour les conserver ou assaisonner, on les saupoudre de sel. Les Tanneurs donnent plusieurs *poudres* de tan à leurs cuirs pour les préparer. On se sert de la *poudre* d'épingle, de la *poudre* d'alun, quand on sué, parce qu'elles sont astringentes.

**P O U D R E,** en termes de Pharmacie, se dit des médicaments pulvérisés. La *poudre* de vipère a été mise en crédit ces derniers jours. La *poudre* stiptique, la *poudre* de sympathie, sont faites de vitriol. Une partie de la boutique d'un Apothicaire est occupée par les vaisseaux où sont les *poudres*.

**P O U D R E A' C A N O N.** C'est une composition qui se fait avec du salpêtre, du soufre & du charbon. Le salpêtre est ce qui en cause le grand effet par son étrange rarefaction, qui le résout tout en vapeur & en air. Le soufre est ce qui l'enflamme. Et parce que le salpêtre éteindroit bientôt la flamme du soufre qui est fort légère, on y adjoint du charbon, qui est sec & plus solide, pour la soutenir. On fait de la *poudre* grenée pour charger l'artillerie; de la *poudre* fine, pour amorcer & pour charger les fusils. On peut faire de la *poudre à canon* blanche, rouge, jaune, verte & bleue, suivant la composition qu'en donne Casimir Polonois en sa Pyrotechnie, comme aussi de la *poudre muette*, qu'on a appelée autrement *poudre sourde*, qu'on fait avec de la *poudre* commune, en y adjoint du borax, de la pierre calaminaire, ou du sel armoniac, ou des tannes vives calcinées, ou de la seconde écorce du sureau. On dit que cette *poudre* a été inventée à Ferrare, & Scaliger en fait mention.

On appelle aussi *poudre de plomb*, ou *cendrée*, le plomb dont on charge les fusils, pour tirer au menu gibier.

On dit qu'une terre, qu'un Benefice sentent la *poudre à canon*, lors qu'ils sont proches des frontières, ou sur le passage des troupes, qu'ils sont en danger d'être ruinés à la première déclaration de guerre.

On dit qu'un Conquerant a mis une ville en *poudre*, pour dire, qu'il l'a détruite; & poétiquement, qu'il a fait mourir la *poudre* à ses ennemis, pour dire, qu'il les a défaits & tués.

Le Grand Montmorency n'est plus qu'un peu de *poudre*.

C'est ainsi que commence un Sonnet de Gombault, pour dire, il est mort.

**P O U D R E D' I M A G I N A T I O N,** chez les Chymistes, est une *poudre* chimérique, qui, à ce qu'ils disent, a la vertu de convertir en or tout autre métal, lors qu'on en jette dessus, & qu'on les fond ensemble.

**P O U D R E,** se dit proverbialement en ces phrases. Tirer sa *poudre* aux moucheux, c'est se donner bien de la peine pour une chose qui ne le mérite pas, travailler en vain. Jeter de la *poudre* aux yeux, c'est préoccuper les gens, les

les esblouir par un faux merite. Ce proverbe prend son origine de ceux qui couroient aux Jeux Olympiques, où l'on disoit de ceux qui avoient gagné le devant, qu'ils jetoient de la *poudre* aux yeux de ceux qui les suivoient, en élevant le menu sable & la *poudre* par le mouvement de leurs pieds : ce qui se dit figurément dans les autres occasions où il y a des compétiteurs. On dit aussi de la *poudre d'oribus*, voyez *Oribus*; de *perlimpinpin*, en parlant des choses qui n'ont aucune vertu; de la *poudre d'escampette*, quand on prend la fuite.

**POUDRER**, v. act. Jeter de la poudre sur quelque chose. On ne s'est pas contenté de *poudrer* les cheveux & les perruques, on a *poudré* aussi les manteaux. On *poudre* l'écriture pour la secher. On *poudre* les viandes pour les assaisonner, &c.

**POUDRÉ**, ÉB. part. pass. & adj. Les galans ont soin d'estre toujours bien *poudrez* & bien frisez.

**POUDREUX**, EUSE. Qui est couvert de poussiere. Ceux qui reviennent du combat sont *poudreux*, sont couverts d'une noble poussiere.

On dit proverbialement, qu'un homme a les pieds *poudreux*, pour dire, qu'il est gueux & insolvable, quand on le presente pour caution. Les Anglois appellent *pipouders*, ces petits Marchands porte-paniers, courcurs de marchez & de foires, qui n'estallent point en boutique, mais sous des loges basties pour un certain temps. Ils ont pour eux une Justice qui se tient sous un pavillon, qu'on appelle, *pedis pulverati curia*.

**POUDRIER**, f. m. Marchand qui fait, ou qui vend la poudre, tant à canon, que celle qui est parfumée.

**POUDRIER**, est aussi une boîte à mettre la poudre, qui fait partie d'une écritoire de cabinet.

**POUDRIER**, est aussi un nom qu'on donne sur mer aux horloges de sable dont on se sert, qui durent demie-heure.

**POUF**. Terme indeclinable & populaire, qui sert à expliquer quelque grand bruit, quelque chute. On entendoit siffler les mousquetades qui faisoient *pouf*, *pouf*. Son cheval s'étant cabré, *pouf*, voilà mon vilain par terre.

On dit aussi d'un fanfaron qui est bien vestu, qu'il fait *pouf*, pour dire, qu'il fait bien du bruit, qu'il tire grande vanité de son habit.

**POUF**, est aussi un terme d'Artisans, qui disent que du marbre ou du grais sont *pouf*, lors qu'ils sont difficiles à tailler, & qu'ils s'égrenent quand on les travaille.

**POUGER**, v. act. Terme de Marine. C'est faire vent arrière, porter à droiture, ou avoir vent en poupe : ce qui se dit sur la Méditerranée.

**POUILLERIE**, f. f. Chambre d'Hospital où on met les habits des pauvres malades qui y arrivent. La *pouillerie* de l'Hôtel-Dieu vaut quatre mille livres de revenu.

**POUILLES**, f. f. plur. Vilaines injures & reproches. Les gueux, les Harengeres chantent *pouilles* aux honnestes gens. Les femmes qui se querellent se disent mille vilaines *pouilles* & ordures.

**POUILLER**, v. act. Vieux mot & hors d'usage à Paris, qui signifioit autrefois *vestir un habit*. Il est encore en usage dans les Provinces, & dans ses composés *depouiller* & *disponille*. Il signifioit aussi *chanter pouilles*. Ces deux femmes se sont *pouillées* de la belle maniere.

**POUILLER**, signifie aussi, Chercher ses poux, sa vermine, les tuer. Les gueux se *pouillent* les uns les autres. Les singes & plusieurs autres animaux se *pouillent* eux-mêmes.

**POUILLEUX**, EUSE. adj. & subst. Gueux & misérable qui se laisse manger aux poux. Quand on veut reprocher à quelqu'un sa gueuserie, ou sa malpropreté, on l'appelle *pouilleux*.

**POUILLEUX**, est aussi un nom que les Artisans donnent au bois échauffé plein de taches blanches, rouges & noires, qui marquent qu'il se corrompt.

**POUILLIE**, f. m. Catalogue, inventaire, ou Recueil des Benefices, où sont marquées les qualités des Benefices, leurs dependances, le nom des Collateurs, & leur revenu. Le *Pouillié* de France est rédigé en VIII. Volumes, dont chacun contient un Archevesché, qui sont Paris, Sens, Rheims, Lyon, Bordeaux, Bourges, Tours & Rouën. Les autres Archeveschez ne sont pas faits, & il seroit à souhaiter qu'on en fît un general & plus correct. Il y a aussi un *Pouillié* Royal, qui est un Recueil des Benefices & Maladeries dependantes de la nomination du Roy. Chaque Eglise a son *Pouillié* particulier dans ses Archives. Quelques-uns croient que ce mot vient de *poallier*. On appelloit ainsi autrefois les clochers, & on nommoit de ce nom la liste & l'inventaire des Eglises ou clochers d'un Diocèse, comme a remarqué le Pere Monet, à cause que *poallier* étoit proprement le nom de la piece de metal qui entre dans la charpente du clocher, dans laquelle entre le tourillon de la cloche qui la tient suspendue, & sur laquelle elle se meut. Saumaïse, & Menage après luy, le derivent de *polypticarium*, qui signifie *registre*. Ils disent qu'on l'a appelé *puleticum*, *poleticum*, *pullare*, *pullarium*, *polypicon*, *polegium*. Ces mots signifient des registres où on écrivoit les actes publics & particuliers, les annales & papiers terriers & lieues, & enfin le catalogue des Eglises & Benefices d'une Province. D'autres disent qu'on a appelé ce Registre le *Poulet*, le *Peloux*, qui sont des origines encore plus éloignées.

**POULAIN**, f. m. Le petit d'une jument. Les *poulains* hennissent après leur mere, & la suivent. En France on fait travailler les *poulains* à trois ans. La premiere alleure des petits *poulains*, c'est l'amble. Au feminin on dit *poulaine* ou *pouliche*. Ce mot vient de *polenus*, ou de *pullanus*, qu'on a dit en la même signification dans la basse Latinité.

**POULAIN**, est aussi une espece de traîneau sans roues sur lequel on voiture de gros fardeaux. Ce sont deux pieces de bois assemblées par des travesiers. Ce mot vient du Latin *pulyinus*, employé dans la même signification pour un assemblage de charpenterie servant à traîner des fardeaux.

**POULAIN**, est encore un assemblage de bois semblable, qui sert aux Tonneliers à descendre le vin dans les caves. Les beuveurs disent en raillant, qu'ils avalent bien le vin sans *poulain*.

**POULAIN**, en termes de Chirurgie, est une tumeur maligne, ou apostume qui vient aux aînes, & procede d'une cause venerienne, & d'humour froide, lente & visqueuse, lors que le foye a assez de force pour resister au virus, & le pousser dans ses emponctoirs. On l'appelle aussi *bubon*; mais il y a des bubons qui sont simples, & qui n'ont aucune complication avec ce mal.

**POULAINE**, f. f. qui s'est dit autrefois des longues pointes de certains fouliers qui furent descendus du temps du Roy Charles VI. Cette pointe étoit longue de demi-pied pour les gens ordinaires, d'un pied pour les riches; & de deux pieds pour les Princes. Cette chaussure aiguë & ridicule fut nommée la *poulaine*. On fit ensuite d'autres fouliers qu'on appelloit *becs de canne*, qui avoient un bec au devant de quatre ou cinq doigts de long. Et depuis on fit des pantouffles si larges par devant, qu'elles excédoient la mesure d'un bon pied, comme témoigne Guillaume Paradin. Borel dit que ce mot signifie *la Polonoise*, parce que la Pologne s'appelloit autrefois *Poulaine*.

**POULAIN**, en termes de Marine, est une grosse fleche ou piece de bois qui s'avance au delà de la proue du vaisseau sous le beaupré. Elle est appelée des Marseillois *serpe*. On le dit aussi de l'avant du vaisseau, du cap ou de l'esperon qui fait une grande saillie en mer. C'est au bas de la *poulaine* qu'on blanchit le linge, & qu'on

va se décharger le ventre. On l'appelle aussi *bouline*.

**POULCE**, f. m. Le plus gros doigt de la main, ou du pied. Le *pouce* a plusieurs muscles particuliers, étendeurs, fléchisseurs, adducteurs & abducteurs, parce qu'il a divers mouvemens. On luy a ferré les *pouces*, pour luy faire découvrir son trésor. Ce mot vient du Latin *pollex*, & de *pollere*, parce que le *pouce* a plus de force que les autres doigts.

On dit figurément, Il s'en mordra les *pouces*, quand on menace quelqu'un de le faire repentir de ce qu'il a fait. On dit pour vanter un ragoust, qu'il est si bon, qu'on en mangera ses *pouces*. On dit qu'il faut qu'un pere joue du *pouce*, quand il faut qu'il compte & qu'il débourse beaucoup d'argent pour acheter une charge à son fils, pour marier une fille.

**POULE**, est aussi la douzième partie d'un pied de Roy, qui contient douze lignes ou grains d'orge. Le *pouce* quarré contient 144. lignes quarrées. Chez les Latins ce *pouce* qui est la douzième partie d'un pied, est appelé *uncia*, & contient trois doigts, dont chacun a quatre grains d'orge ou lignes. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un *pouce* de terre. On a observé qu'il faut 3600. fils de soye pour couvrir l'espace d'un *pouce*.

On dit proverbialement à celui qui abuse de la liberté qu'on luy donne. Si on luy en donne un *pouce*, il en prendra grand comme le bras.

**POULCIER**, f. m. est une petite défense du pouce, dont se servent les Ouvriers qui ont à travailler du pouce. Il est fait de fer blanc, ou de cuivre, à peu près comme le dé de ceux qui manient l'aiguille.

**POULCIER**, est aussi une figure de pouce faite de fer blanc, que les Chirurgiens attachent à une main, pour tenir lieu d'un pouce coupé, par le moyen duquel on peut encore manier la plume & les armes.

**POULE**, f. f. Oiseau domestique fort connu, qui pond des œufs & les couve pour faire éclore des poulets. Une *poule* glousse, quand elle veut couvrir. Il y a des *poules* de Loudun qui sont grosses & belles; des *poules* huppées, parées; des *poules* de Guinée, qui sont blanches & noires, & hautes en jambe; des *poules* d'Inde, qui sont de tres-grosses *poules* venues de l'Amérique; des *poules* d'eau, qui sont des especes d'oiseaux de rivière qui ont un goust sauvagin, & si fort, qu'il prend au gosier. Il y a à la Chine une sorte de *poule* qui vomit le coton par longs filets, & qui le ravale derechef, si on n'y prend garde. Les *poules* mangent les scorpions & les araignées, & cependant leur chair ne fait point de mal, si ce n'est à la longue. Menage derive ce mot de *pallus*, qui s'est dit des *poules* de toute sorte d'âge, suivant le témoignage de St. Augustin.

**POULE**, se dit aussi au jeu des cartes, des enjeux accumulez de plusieurs bestes mises ensemble. Il a gagné la *poule*, tout ce qui étoit au jeu: ce qui se dit particulièrement au Reversis. Il y a aussi un jeu de la *Poule* & du Renard, quand une seule Dame qui est le Renard, combat contre douze pions qui sont les *Poules*.

**POULE**, se dit proverbialement en ces phrases. Un bon renard ne mange jamais les *poules* de son voisin, pour dire, que quand on veut faire quelque chose de mal, il ne faut pas être en pays de connoissance. On dit d'un pillard, ou concussionnaire, qu'il faut qu'il plume la *poule* sans crier, pour dire, adroitement, & sans donner sujet de se plaindre. On dit pour se moquer d'un lâche, d'un sot qui se metle du ménage des femmes, que c'est une poule mouillée, une *poule* laquée, un tiste *poule*; que c'est un jocrisse qui mene les *poules* piffer. On dit, Faire le cul de *poule*, quand on joint le pouce & les doigts de la main ensemble. On dit aussi d'une bouche dont les levres avancent trop, qu'elles font le cul de *poule*. On dit aussi de celui qui s'embarrasse de

peu de chose, qu'il est empêché comme une *poule* à trois pouffins.

**POULAILLIER**, f. m. Lieu destiné pour y retirer & jucher des poules. Un renard fait un grand desordre, quand il entre dans un *poulaillier*.

**POULAILLIER**, est aussi un Marchand qui mene des volailles au marché. On dit proverbialement, Riche Marchand, pauvre *Poulaillier*.

**POULARDE**, f. f. Jeune poule engraisée. On sert une couple de *poulardes* au lieu de chapon en certaine saison.

**POULET**, f. m. Le petit de la poule. On estime à Pasques les *poulets* de grain. Quand on offre à des Dames une fricassée de *poulets*, c'est à dire une bonne collation, un repas.

On appelle les Dames campagnardes, des gardeuses de *poulets* d'Inde, parce qu'elles les meneux paistre aux champs par troupeaux.

**POULET**, signifie aussi un petit billet amoureux qu'on envoie aux Dames galantes, ainsi nommé, parce qu'en le pliant on y faisoit deux pointes qui représentoient les ailes d'un *poulet*. Autrefois les prudes faisoient grand scrupule de recevoir des *poulets*; maintenant elles en ont de pleines caissettes. On les appelle à présent *billets galants*, *billets doux*. Menage après Saumaise dit que ce mot vient de *puleticum* ou *polypticum*, qui signifioit la même chose chez les Anciens. D'autres estiment qu'il vient du Latin *pollicitatio*.

**POULET**, est aussi un nom que donnent les Papetiers au petit papier coupé & doré, propre à écrire ces *poulets*, ou billets doux.

**POULETTE**, f. f. Jeune poule qui ne pond point encore.

On appelle figurément les filles des *poulettes*. Les cagots aiment bien à avoir des *poulettes*, des filles dont ils dirigent la conscience. On le dit aussi abusivement de ceux qui ont de jeunes filles pour leur divertissement. Il a toujours quelque *poulette* chez luy.

**POULIE**, f. f. Petite rouë cannelée qu'on enchasse dans une piece de bois ou de fer, qui par le moyen d'une corde posée sur la cannelure, sert à élever des fardeaux. La *poulie* d'un puits, d'un grenier à foin. Le chassis de la *poulie* s'appelle la *moufle*. L'aissieu s'appelle le *gonjon*. Les *poules* redoublées haut & bas s'appellent aussi des *moufles*; & c'est la plus forte de toutes les machines, parce qu'elle fait élever les plus gros poids avec les plus petites forces. Menage le derive de l'Anglois *pullie*, fait de *pule*, qui signifie tirer, d'où quelques-uns derivent *poulain*, que les autres disent venir de *palanx*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *pale*, ou *poles*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *poulie*.

**POULIE**, se dit aussi chez les Medecins de certaines emboitures des os & des muscles qui passent par-dessus, comme si c'étoit une *poulie*. Ils en trouvent aux coudes, aux genoux, aux mâchoires, à l'œil, &c.

**POULIER**, v. act. Elever un fardeau en haut par le moyen d'une *poulie*. Dans les granges on *poulie* les gerbes pour les mettre sur le ras.

**POULINER**, v. act. Faire un poulain. Cette jument est prestre à *pouliner*, à mettre bas.

**POULINIER**, f. f. Qui fait des poulains. Il montoit sa jument *pouliniere*.

**POULIOT**, f. m. Herbe medicinale. Le *pouliot* se traîne par terre comme le serpolet. Il jette pourtant des tiges greilles d'un palme de haut. Ses feuilles sont un peu plus grandes que celles de marjolaine. Ses fleurs sortent auprès de ses feuilles par toute la tige, & tirent sur le purpurin. Sa racine est grêle & chevelue. Toute la plante est de bonne odeur, & d'un goust piquant accompagné d'une petite amertume. Quelques-uns l'appellent *pulege* ou *pillote*, en Latin *pulegium*. Il y a aussi un *pouliot* de

de montagne ou sauvage, qu'on appelle *distame*, de Virginie. Voyez *Distame*. Le calament est aussi une espèce de *pontiot* sauvage de montagne ou de marais. Voyez *Calament*. Le *pontiot* sauvage s'appelle *nepeta*.

**P O U L M O N.** f. m. Partie de l'animal qui sert à la respiration, & à la formation de la voix. Le *poumon* est une substance spongieuse composée d'une chair changeante entre rouge & blanc, qu'on prétend être le premier parenchyme, qui est légère & peu dense, afin qu'elle obeisse plus aisément au mouvement de la poitrine, qui par le moyen de 65. muscles le dilate & le resserre. Il reçoit l'air extérieur par le moyen de l'artère trachée & du larynx, afin de rafraîchir le cœur. Il est situé dans la poitrine entre les costes & le mediastin. Il prend diverses figures, suivant la capacité & disposition de la poitrine, où il est tantôt bossu, tantôt creux, & en general il a quelque ressemblance à un pied de bœuf ou de cerf. Il n'adhère à aucune partie, afin qu'il se puisse mouvoir plus aisément. Toutefois il est suspendu, de peur qu'il ne tombe, avec trois sortes de vaisseaux, qui sont l'artère trachée, l'artère veineuse & la veine artérielle. Il a de petits nerfs qui viennent de la sixième conjugaison, qui n'entrent point en sa substance, mais s'arrêtent à une tunique légère qui le couvre. Il est divisé en plusieurs lobes, ou parties qui paroissent plus sur le devant, que sur le derrière. On appelle quelquefois ces lobes, *ailes*, *ailerons*, *fibres* & *pointes*. Quelques-uns aussi appellent le *poumon*, le *soufflet* & l'*éventail du cœur*, & les Grecs *pneumon*, c'est à dire, *esprit* ou *haléine*.

Le *poumon* des animaux terrestres sert particulièrement à la circulation du sang, en contribuant à l'action qui le fait passer d'un des ventricules du cœur à l'autre. Les *bronchies* tiennent lieu de *poumon* aux poissons; & les insectes ont aussi des organes, qui ont quelque rapport avec les *poumons* des animaux terrestres, ou les *bronchies* des poissons, qui font certains vaisseaux qui aboutissent en des points extérieurs, qu'on appelle *stigmates*. L'homme doit apprehender la fluxion sur le *poumon*, une inflammation de *poumon*. Ce Predicateur use ses *poumons* à force de crier contre les pêcheurs. Le mou qu'on donne aux chats est le *poumon* de bœuf.

**P O U L P E.** f. f. Terme de Médecine. Le plein, le plus gras & le plus solide de la chair. Les Médecins le disent particulièrement de la partie supérieure du ventre, parce qu'elle est charnue, & que c'est par là qu'on taste les animaux, pour voir s'ils sont gras. Cette partie s'appelle en Latin *pulpa*, de *palpare*, qui signifie *taster*. Du Laurens.

**P O U L P E,** se dit aussi de la chair des fruits, des prunes, des pommes, &c.

**P O U L P E,** ou *Polype*. f. m. Espèce de poisson. Ce mot vient de *polypus*. Voyez *Polype*.

**P O U P A R D.** f. m. Petit enfant en maillot. Une mère qui caresse un enfant nouveau-né, l'appelle son petit *poupard*. Ce mot vient du Latin *pupus*.

**P O U P A R D,** est aussi un jouet d'enfant, une poupée emmaillottée & sans bras.

**P O U P É E.** f. f. Figur. de plâtre, ou de cire, qui est habillée comme un enfant, & qui sert de jouet, tandis qu'on est en bas âge. Cette fille est trop jeune pour la manier, elle a encore des *poupées*. Ce mot vient de *pupa*, formé de *papa*. Menage. On a dit aussi *popea* dans la basse Latinité.

**P O U P É E,** se dit aussi d'une jeune femme qui a une trop grande affectation pour s'ajuster, & pour paroître mignonne. Ainsi Regnier a dit :

Lors que d'un cabinet sortit une *poupée*,  
Disant, j'ai si grand peur de ces hommes d'épée.

Ce mot tire son origine de *Popea* femme de Neron, qui

fut la Dame qui eut le plus de soin de son ajustement. On dit même que c'est elle qui inventa le maillot pour conserver la délicatesse de son teint contre le soleil & le hale, & qui fut plus curieuse de se parer que toutes les autres femmes.

On appelle aussi *poupée*, une enveloppe de linge autour d'un doigt où on a quelque bleilure ou coupure.

**P O U P É E,** en termes de Tourneurs, se dit de deux pièces de bois qu'on met à plomb sur un tour, qui sont mobiles sur les jumelles, & qui portent les pointes lesquelles soutiennent l'ouvrage qu'on tourne.

**P O U P E T I E R.** f. m. Marchand qui fait, ou qui vend des *poupées*, & autres jouets d'enfants.

**P O U P I N, I N E.** adj. Qui a le visage, & la taille mignonne, & une grande propreté dans l'ajustement. Cette fille a un visage *poupin*, mignon, elle a la taille *poupine*. Ce jeune homme est fort *poupin*, il est toujours vestu & chaussé mignonnement.

**P O U P O N, O N N E.** adj. Terme caressant, dont on se sert pour flatter les petits enfants, pour mignarder les jeunes femmes. Tous ces mots viennent de *pups*, *mammelle*.

**P O U P E L I N.** f. m. Pièce de four, pâtisserie délicate faite avec du beurre, du lait & des œufs frais, païtrie avec de la fleur de farine. On y mêle du sucre & de l'écorce de citron. Le *poupelin* se sert d'ordinaire avec la tourte. Borel derive ce mot du Grec *papais*, qui signifie une espèce de tourte ou gâteau.

**P O U P P É.** f. f. L'arrière d'un vaisseau, l'endroit où le gouvernail est attaché. Quelques-uns l'appellent la *queue*, à cause que le gouvernail y est attaché, qui fait le même effet aux navires, que la queue fait aux poissons. Elle est distinguée en trois ou quatre estages. Le plus bas au fond de cale est la soute du biscuit. Le second au premier pont est pour les Canoniers, & est appelé *Sainte Barbe*, où le timon est d'ordinaire; mais celui qui le gouverne est au dessus, & le fait tourner par une barre qui passe par un trou. Au dessus est le gaillard, où est la chambre du Capitaine, au devant de laquelle est la gesole ou l'habitable. C'est une armoire où est la boussole, les sabliers & les ampoulettes. Au dessus est la chambre du Pilote, & de quelques Officiers. La dunette est le plus haut de la *poupe*, où est le phare & la bannière. Tout cela ensemble forme le chasteau de *poupe*. Le pourtour de la *poupe* est orné de balcons, de galeries, de balustrades, termes, pilastres, trophées, & des armes du Prince, le tout richement doré, aussi-bien que les chambres du conseil de l'Amiral & du Capitaine. Avoir vent en *poupe*, c'est à dire, Avoir vent arrière, vent favorable. On peut mouiller par *poupe*, par croupières, c'est à dire, jeter l'ancre par l'arrière. Il y a des vaisseaux à *poupe* carrée, d'autres à *poupe* ronde.

On dit figurément, Avoir vent en *poupe*, pour dire, Avoir la fortune favorable, faire heureusement ses affaires.

**P O U P P É S,** en termes de Chasse, se dit des têtes des femelles des animaux, & particulièrement de l'ourse & des autres animaux mordans. C'est l'endroit par où leurs faons ou petits têtent. Ce mot vient de *papa*, & de là est dérivé *poupard*, *poupon* & *poupée*.

Les Médecins appellent l'os de la *poupe*, l'os du front, qu'on appelle autrement *cornal* ou *sans vergogne*.

**P O U R.** Préposition qui a plusieurs usages, & premièrement elle marque la valeur, la quantité. Pour la somme de mille livres, que je confesse devoir : c'est ainsi que commencent les cédulés. J'en ay *pour* cent francs à *part*. Cet homme est bon *pour* dix mille francs, c'est à dire, solvable. Chacun payera des dettes *pour* sa part & portion. C'est *pour* le plus, *pour* le moins. Les modes ne sont que *pour* un temps. Adieu *pour* jamais.



Cette terre est engagée *pour* tant. Ce n'est pas la peine *pour* si peu. Il a payé *pour* tous, tant *pour* chacun.

**P O U R**, se dit aussi en parlant de la qualité de la saison, de l'occasion. Cet habit est bon *pour* l'hiver. Ronsard faisoit bien des vers *pour* le temps. Il parle bien *pour* un provincial. Je n'ay féu que luy répondre *pour* l'heure. Je promets dès à présent comme *pour* lors, c'est à dire, quand le temps sera venu. Je le tiens *pour* homme de bien & d'honneur.

**P O U R**, s'emploie encore pour marquer la faveur, le parti. Chacun *pour* soy, & Dieu *pour* tous. Si Dieu est *pour* nous, qui sera contre nous ? Il est *pour* le demandeur, *pour* le défendeur. On ne fait rien *pour* rien. Un brave fait tout *pour* la gloire. Il faut donner l'aumône *pour* l'amour de Dieu. On fait tout *pour* sauver la vie. L'un est *pour* l'antiquité, l'autre *pour* les nouveautés. Tous les Juges étoient *pour* luy. Cette raison fut *pour* moy, est à mon avantage.

**P O U R**, marque aussi le but, le dessein, l'estime. *Pour* le faire court. *Pour* dire vray. J'ay envoyé *pour* sçavoir, *pour* connoître. Ce mot se dit *pour* signifier. Je tiens cela *pour* fait. Il se tient *pour* dit. Il est tenu & réputé *pour* présent, *pour* excusé. Il n'est pas venu *pour* néant.

On dit aussi absolument, *Pour* moy, quant à moy ; *pour* ce que vous me dites, quand à ce que vous dites.

**P O U R**, est aussi substantif. Un Orateur soutient le *pour* & le contre. Il y a bien du *pour* & du contre dans cette affaire.

**P O U R C E**, marque quelquefois la cause. Ils en font, & *pour*quoy ? Et *pour*ce qu'ils ont de l'argent dans leur bourse. Dans les lettres de Chancellerie le disposé commence avec cette formule : *Pour*ce est il que nous desirant subvenir à nos sujets, &c.

**P O U R C E A U**. f. m. Porc, gros cochon, animal domestique qu'on nourrit pour engraisser, pour le saler & le manger. Les Juifs & les Mahométans ne mangent point de *porcean*, ils le tiennent un animal immonde. Les *porceaux* nourris de gland ont le lard plus ferme.

Il y aux Indes Occidentales dans la terre de Darien des *porceaux* qui ont le nombril sur le dos, & qui urinent par là, à ce que dit Herrera. Il y en a un aux Indes qu'on nomme *porcean-cerf*, qui est bon à manger. Voyez en la figure dans le premier Tome du Recueil de Thénart.

On appelle figurément un homme gros & gras, celui qui est malpropre, stupide, yroque, incivil, un gros *porcean*. Il se vocante dans l'ordure comme un gros *porcean*. Sa chambre est propre comme un toit à *porceaux*.

On dit proverbialement, qu'on va de porte en porte comme le *porcean* St. Antoine, quand on va quérir, ou escompter chez diverses personnes. Ce proverbe vient de ce que les *porceaux* de l'Abbaye de St. Antoine de Viennois dans le Dauphiné ont le privilege d'entrer avec leur clochette au cou dans toutes les maisons du lieu, où ils se sourent à toute heure, parce qu'on ne les ose chasser, & au contraire on leur donne à manger pour le respect du Saint auquel ils appartiennent ; ce qu'on a étendu à ces gens entrans & intriguans qui se sourent par tout, & particulièrement aux escompteurs.

**P O U R C H A S**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *profit*, *avantage* obtenu à force de le chercher, après une longue poursuite. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale : Ses *pourchas* luy valent mieux que les rentes.

**P O U R C H A S S E R**. v. act. Terme de Chasse. Pourchasser son gibier avec ardeur & opiniâtreté jusqu'à ce qu'on l'ait pris. Il y a eu des Chasseurs qui ont *pourchassé* un cerf quatre jours.

On se dit aussi au figuré, *pour* dire, Pourchasser quelque

avantage ou profit avec instance, avec soin, avec assiduité ; solliciter quelque un pour obtenir de luy quelque grace. Il y a long-temps que cet homme *pourchasse* cet employ, qu'il *pourchasse* cette fille pour l'épouser.

**P O U R F E N D R E**. v. act. Vieux mot dont on se servoit fort dans les Romans, qui signifie, Donner un grand coup du taillant d'une arme. Ce Geint le *pourfendit*, *pour* dire, luy donna un si grand coup de son cimeterre, qu'il le fendit en deux.

**P O U R F I L L E R**. v. act. Entremesler de tissu différent. Cette étoffe est *pourfilée* d'or & d'argent. On le dit plus communément de ce qui est bordé. Cet habit étoit *pourfilé* d'un galon d'or qui luy donnoit beaucoup de grace. Ce mot vieillit.

**P O U R P A R L E R**. f. m. Negotiation qu'on fait pour accommoder un différent, pour conclure quelque affaire. Il y a déjà eu quelque *pourparler* de prix entre ces Princes. Ces deux familles qui plaident sont en voye d'accommodement, il y en a déjà eu quelque *pourparler*. Ces longs *pourparlers* ont abouti enfin à une transaction. On dit qu'un jeune homme épousera cette fille, qu'il y a déjà quelques *pourparlers* de ce mariage entre leurs parens.

**P O U R P E N S E R**. v. n. augmentatif de *peser*. Considerer attentivement, avec reflexion & deliberation. Il a long-temps *pourpensé* en luy-même s'il s'engageroit à cette entreprise. L'assassinat est d'autant plus punissable, que c'est un crime *pourpensé*, qui ne s'est pas commis fortuitement. Ce mot vieillit.

**P O U R P I E R**. f. m. Herbe qu'on mange en salade & dans le potage, qui a une tige ronde, & des feuilles épaisses taillées en forme de palette. Sa tige est grosse, ridée & droite, tirant sur le rouge. Sa graine est noire, & encluse en de petites écailles herbeuses. Sa racine est fendue en plusieurs parties. Celui qui vient tout seul à les tiges souples & rampe à terre.

Il y a un *pourpier* sauvage que les Medecins appellent *peplion*, ou *peplus*, qui croît aux lieux maritimes. C'est une herbe fort branchue & pleine de lait. Ses feuilles ressemblent à celles du *pourpier* des jardins, étant rondes & rougeâtres vers la terre. Sa graine est ronde, & cachée sous les feuilles, qui a un goût caustique & brûlant. Les Herboristes l'appellent *esule ronde*, & quelques-uns *parot escumant*, parce qu'il jette du lait comme les tithymales.

On cultive le *pourpier* ordinaire sur des couches de fumier. On conf. dans le vinaigre des costes de *pourpier*, pour manger dans l'arrière saison. Les Anciens l'ont aussi appelé *portelaine*, ou *portebaille* ; les Latins *portulaca* ; les Grecs *peplion*. Menage pretend que ce mot s'est dit par corruption du *portle-pied*, & que les Latins l'ont appelé *pullipes* ; & Saumaise pretend qu'on l'a appelé *portulaca*, par corruption de *portulaca* ou *pied de porc*.

**P O U R P O I N T**. f. m. Habillement d'homme pour la partie supérieure du corps depuis le cou jusqu'à la ceinture. On a fait des *pourpoints* tailladez, & d'autres fermez ; des *pourpoints* de peau de fendeur, de satin, de drap, de toile. Panurge disoit que l'eau étoit entrée dans ses fouliers par le collet de son *pourpoint*. Un *pourpoint* sans manches se met en été sous la souane. Des *pourpoints* à grandes basques, & à petites basques. Les duellistes mettoient *pourpoint* bas, pour monstrier qu'ils se battoient sans supercherie. Ce mot vient du Latin *perpunctum*. Menage. C'étoit un habit militaire ou cotte d'armes qui étoit faite de laine ou de coton, piquée entre deux étoffes, qu'on appelloit autrefois *gambeson*.

On dit proverbialement, Il faut sauver le moule du *pourpoint*, *pour* dire, son corps. On dit aussi, Il y a un sot dans son *pourpoint*, *pour* dire, que c'est un sot. Tirer

un coup à bruisse *pourpoint*, pour dire, à bout portant. On appelle aussi figurément un argument à bruisse *pourpoint*, qui est convaincant. On dit aussi, qu'on a donné un *pourpoint* de pierre à quelqu'un, pour dire, qu'on l'a mis en prison. On dit aussi, qu'on met un homme en *pourpoint*, quand on l'a dépouillé de son bien.

**POURPOINTIER**, f. m. C'étoit cy-devant un Maître dans un Corps de Marchands de Paris qui ne vendoient que des *pourpoints* & des manteaux; & il y avoit un Corps de Drapiers Chaussetiers qui ne vendoient que des hauts & bas de chausses. Il falloit avoir affaire à ces deux sortes d'Ouvriers pour s'habiller, parce que le *pourpoint* & les chausses étoient alors de différente parure. Depuis peu d'années on a fait union du Corps des *pourpointiers* à celui des Tailleurs, à cause des différends perpétuels qu'ils avoient ensemble, prétendant que les Tailleurs qui n'étoient pas Marchands n'avoient pas droit de faire des fourmures.

**POURPRE**, subst. fem. Petit poisson de mer à coquille, qui a un bec long, & creux comme un canal, tout armé de cerclés, & garni de pointes. Elle a autant de cerclés sur le dos, qu'elle a d'années. La langue de la *pourpre* est grande d'un doigt, & est si dure & si piquante, qu'elle en perce les écailles des autres poissons de mer dont elle se nourrit. Elle prend sa grandeur en un an. Elle porte en son gosier une veine blanche qui enferme une liqueur de couleur de rose parfaitement rouge, tellement estimée par les Anciens, qu'on en teignoit les habits des Rois & des Empereurs; mais on dit qu'il falloit prendre la *pourpre* vive pour avoir cette liqueur, car elle la perdoit en mourant. Les cabinets des curieux sont pleins encore de ces coquilles; & si on ne s'en sert plus aux teintures, ce n'est pas qu'on en ait perdu l'invention, comme plusieurs croient, mais c'est qu'on a trouvé le moyen d'en faire de plus belle, & à moindres frais avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlate. Les Anciens estimoient fort la *pourpre* Tyrienne, qui étoit rouge. L'ordinaire étoit violette. Il y a de la *pourpre* claire, & de la *pourpre* foncée. Les Latins l'appelloient *purpura*, & les Grecs *porphyra*. Thomas Gage dit qu'encore à présent la plus grande richesse de Nicoya en l'Amerique est la teinture de *pourpre*, qui se fait avec un poisson à coquille qui vit ordinairement sept ans, & qu'on trouve sur le bord de la mer. Il se cache environ le lever de la Canicule, & se tient ainsi caché durant 300. jours. On ramasse ces poissons au printemps, & en les frottant l'un contre l'autre, ils rendent une certaine salive ou glaire épaisse comme de la cire molle; & ainsi cette teinture est dans leur gueule, & la plus fine est dans une petite veine blanche, n'y ayant plus rien dans le reste du corps qui puisse servir à quelque usage. Il y a aussi une espèce de *pourpre* qu'on appelle *buccine*, ou *cornet de pourpre*, & *porcelaine*.

**POURPRE**, se dit figurément pour marquer la dignité d'un Roy, d'un Cardinal, d'un Sénateur. Les Rois sont nés dans la *pourpre*, il faut respecter leur *pourpre*. Le mauvais Riche étoit vêtu de lin & de *pourpre*. On a vu dans les magnificences des tentes d'or & de *pourpre*.

**POURPRE**, subst. masc. en termes de Blason est, selon quelques-uns, une des cinq couleurs des Armoiries mêlée de gueules & d'azur, tirant sur le violet; selon les autres, de noir & de rouge, ou de la couleur de mauves. Elle signifie *temperance*, *abondance*, *libéralité*, *dignité*, & *autorité*, *foy*, *piété*. La plus-part de ceux qui ont écrit du Blason, comme Favin, Gelior, les PP. Monet, & Menestrier n'admettent point le *pourpre* pour couleur, n'étant pas simple, mais composé du mélange égal de quatre autres. Ils le font passer pour un émail mixte tantôt couleur, & tantôt

metal. Les Espagnols l'appellent *manifion*, tellement qu'on le peut mettre sur le metal & sur la couleur sans faulxité. Il est représenté en gravure par une hacheure en barre, tirant de l'angle gauche du chef à l'angle droit de la pointe.

**POURPRE**, en termes de Medecine, est une espèce de pelle ou fièvre maligne qui paroît par des éruptions sur le cuir semblables à des morsures des puces, ou de punaises, ou de grains de mil, ou de petite verole. Elles sont rouges, écarlates, tirées, violettes, azurées, livides, ou noires; & quand elles paroissent en grande quantité, c'est bon signe. Le vulgaire les appelle le *tae*; d'autres *lenticules*, à cause qu'elles ressemblent aux lentilles; d'autres *papillons*, parce qu'elles volent comme *papillons* sur plusieurs membres. Quelquefois elles s'étendent fort au large comme les cretimpelles, suivant la qualité du venin.

**POURPRE**, ou *Pourprin*, f. disent chez les Fleuristes des couleurs vives qui sont sur les fleurs approchant de la pourpre.

**POURPRIS**, subst. masc. Vieux mot qui signifioit *enceinte*, closture de quelque lieu seigneurial, chateau ou maison noble, ou de l'Eglise. Le terrein *pourpris*. Le *pourpris* d'un camp, &c. On a dit aussi poétiquement, le céleste *pourpris*.

**POURQUOY**, Adv. interrogant. *Pourquoy* les Meusniers portent-ils des chapeaux blancs? On répond, *Pour* couvrir leur teste. *Pourquoy* faire tant de bruit? Vous n'oserez aller là. *Pourquoy* non? Sçavez-vous *pourquoy*? On dit aussi, C'est *pourquoy*, quand on continue un raisonnement.

**POURQUOY**, est aussi subst. & signifie la cause. On veut sçavoir le comment & le *pourquoy* s'est fait cela. A la fin j'ay trouvé le *pourquoy*, le neud de cette affaire. Il ne faut pas manquer à la parole *pour quoy* que ce soit, pour quelle cause que ce soit.

**POURRI**, v. act. & n. Alterer petit à petit, corrompre. L'humidité *pourrit* à la fin tous les corps. Le bois se *pourrit* à l'eau. Les fruits se *pourrissent*, quand ils ont passé leur maturité. On sale ou embaume les corps pour empêcher qu'ils ne se *pourrissent*. Ce mot vient de *putre*.

**POURRI**, se dit aussi de ce qu'on fait corrompre exprès. Quand on fait de la gelée, on laisse *pourrir* de cuire la viande jusqu'à une entière dissolution de ses parties pour y tirer plus de suc. On laisse *pourrir* du fumier pour en faire de meilleures couches.

On dit qu'on laisse *pourrir* quelqu'un en prison, pour dire, qu'on l'y detain trop long-temps: qu'un os, une dent se *pourrissent*, quand on n'a pas soin de les nettoyer, ou de les faire penser.

**POURRI**, n. part. pass. & adj. Si le grain n'est *pourri* dans la terre, il ne pourra produire d'autre grain.

On dit figurément, Un mauvais citoyen, un Heretique, est un membre *pourri* qu'il faut retrancher de la République. On dit d'un Pedant qui a un grand nombre de lieux communs, & qui n'a pas l'art de les digérer, que c'est un pot *pourri* de science. On appelle pot *pourri* au propre, un ragoût mêlé de plusieurs viandes & assaisonnements différens. On le dit aussi d'un mélange de plusieurs aromates & parfums qu'on met ensemble dans un pot, d'où résulte une odeur agreable & nouvelle. On dit aussi au subst. Ce cidre sent le *pourri*. Otez-le *pourri* de cette poire.

On dit proverbialement, Cela n'est pas *pourri*, pour se moquer de quelque vieux conte, ou histoire à quoy on ajoute peu de croyance. On dit aussi, Bœuf seignant, mouton bellant, porc *pourri*, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.

**POURRIURE**, f. f. Qualité de ce qui est pourri, corrompu. L'homme n'est que vers & que *pourriure*.

la mort. Dans ce sang il y a de la *pourriture*, il marque de la *pourriture* dans le corps. La cangrene vient de la *pourriture* de la chair, c'est de la chair pourrie.

**POURSUITE**. *s. f.* Action par laquelle on court après quelque chose pour l'attraper. Les levriers sont ardens à la *poursuite* d'un lièvre. On a envoyé des Prevôts à la *poursuite* de ces voleurs. Le General a fait une longue *poursuite* des ennemis fuyards: il n'y a eu que les bois qui ayent arresté la *poursuite*.

**POURSUITE**, se dit figurément en choses morales. La volonté se porte naturellement à la *poursuite* du bien, & à la fuite du mal. La Philosophie s'applique à la *poursuite* de la vérité.

**POURSUITE**, signifie aussi le soin qu'on prend de solliciter, ou faire réussir une affaire. Il a été long-temps à la Cour à la *poursuite* de ce Gouvernement, de ce Benefice, d'une pension, d'une grace. Ce jeune homme est attaché à la *poursuite* de ce mariage; ce plaideur à la *poursuite* de ce procès. Une femme a bien de la peine de se défendre des *poursuites* amoureuses de ce cavalier.

**POURSUITE**, se dit aussi des procédures qu'on fait en Justice. On dit une *poursuite* civile, une *poursuite* criminelle, une *poursuite* de criée, d'une distribution de deniers. Cet usurier fait de violentes, de rigoureuses *poursuites* contre ses débiteurs. Une instance perit, quand on laisse escouler trois années sans *poursuites*. Une reprise d'instance est un renouvellement de *poursuite* suivant les derniers errements. Une femme ne peut agir, qu'elle ne soit autorisée en Justice à la *poursuite* de ses droits.

**POURSUIVANT**, *ANTR.* adj. & subst. Qui poursuit. Les fuyards estoient deux mille, & il n'y avoit pas plus de trente *poursuivants*. Pénélope estoit fort importunée du nombre de ses *poursuivants* qui la recherchoient en mariage.

**POURSUIVANT**, se dit aussi au Palais, de celui qui poursuit un decret, une licitation, un ordre & distribution de deniers. Le *poursuivant* criées représente tous les créanciers. L'instruction du procès ne se fait qu'avec le *poursuivant*, & avec le plus ancien Procureur des opposans.

**POURSUIVANT D'ARMES**, s'est dit autrefois des Gentilshommes qui s'attachoient aux Hérauts pour aspirer à leur charge, à laquelle ils ne pouvoient parvenir qu'après sept ans d'apprentissage passés dans cet exercice. Ils estoient de la dependance des Hérauts, & assis-toient à leur Chapitre. Un Seigneur Banneret pouvoit avoir des *Poursuivants* sous l'adveu de quelque Héraut. On les baptisoit dans les Festes solennelles après le souper, de quelque nom gaillard, comme *Jolicœur*, *Verluisant*, *Sansmentir*, *Gaillardet*, *Beaufort-l'Am*, *Ilam-le pied*, &c. Leurs coës d'armes estoient différentes de celles des Hérauts, & ils avoient des bastons sans ornement.

**POURSUIVRE**, *v. act.* Courir après quelqu'un pour l'attraper & luy nuire. Il ne faut pas *poursuivre* ses ennemis jusqu'au bout, les pousser dans le desespoir. Le criminel le voyant *poursuivre*, se jeta dans la rivière. Qui *poursuit* deux lievres, n'en prend pas un.

**POURSUIVRE**, signifie aussi, Continuer son chemin, sa route, son entreprise. Un brave *poursuit* toujours sa pointe, quelques obstacles qu'on luy oppose. Cet escolier *poursuit* ses études; ce curieux ses voyages; cet Orateur la narration. Ce jeune homme ira bien loin, s'il *poursuit* comme il a commencé. Le remords de la conscience *poursuit* par tout le criminel. On dit aussi, *Poursuivre* un discours, pour dire, le continuer.

**POURSUIVRE**, signifie aussi, Briguer, solliciter, tâcher d'obtenir quelque chose. Cet Officier *poursuit* le rétablissement de ses gages, le payement de sa charge

supprimée. Il *poursuit* cette veuve pour l'espouser. Apollon *poursuit* long-temps Daphné. Il *poursuit* sa reception en un tel office. Ce galand est toujours avec une telle femme, il la *poursuit* de près.

**POURSUIVRE**, signifie encore, Faire des procédures en Justice. L'inscription en faux se *poursuit* ou civilement, ou criminellement. On est long-temps à *poursuivre* l'audience, à l'obtenir d'un President; à *poursuivre* un procès, à le mettre en état. C'est un tel Procureur qui *poursuit* la vente de cette terre, l'instance d'ordre. Il *poursuit* la vengeance de la mort de son pere, une reparation d'honneur.

On dit en stile de Notaire, qu'un Fermier a loué une maison, une mezarie, ainsi qu'elle se *poursuit* & comporte, sans en faire une plus ample specification.

On dit proverbialement, qu'on *poursuit* un homme à cor & à cri, quand on le cherche par tout; qu'on le *poursuit* l'espée dans les reins, tant au propre, qu'au figuré, quand on le presse trop fort de payer.

**POURSUIVI**, *IF.* part. pass. & adj.

**POURTANT**. Conjonction adverbative qui corrige, qui restreint. Neanmoins. Cette aventure est si prenante, elle est *pourtant* vraie. Cette femme fait bien la prude, mais *pourtant* elle a bien des intrigues secretes. Ces raisons sont assez fortes, je suis *pourtant* d'avis qu'on y adjouste celle-cy. Ce n'est pas *pourtant* qu'il ne faille croire, &c. Il a du brillant dans l'esprit, il est *pourtant* bon.

**POURTOUR**. *s. m.* Terme de Maçon. C'est le tour ou la mesure d'un corps. La cheminée a dans une chambre tant de *pourtour* ou d'estendue dans ses trois costez. Hors d'œuvre son *pourtour* est son estendue des quatre costez.

**POURVOIR**. *v. neut.* & quelquefois *act.* Avoir soin des choses, que rien ne manque, que tout soit en bon ordre. La Providence *pourroit* à tous les besoins des creatures. Si nous n'avons pas assez à souper, Dieu y *pourroit*. Les Officiers de police doivent *pourvoir* à toutes choses, les maintenir dans un bon ordre. On a prévu cet inconvenient, & on y a *pourveu*, on y a apporté le remede. On a donné avis au Roy d'un tel abus, afin d'y *pourvoir* par sa prudence.

**POURVOIR**, signifie aussi, Garnir des choses nécessaires à la vie & à la defense, remplir de provisions. Une place frontiere doit être toujours bien *pourvue* d'hommes, de vivres, & de munitions.

**POURVOIR**, se dit aussi des établissements qui se font par charges; par mariage. Ce pere a bien *pourveu* ses enfans. Il a donné une charge à son fils, il est bien *pourveu*. Il a trouvé un bon party à sa fille, elle est richement *pourvue*. Il a laissé tout le fonds de ses marchandises à son cadet, ce n'est pas le plus mal *pourveu*. Cet orphelin n'a eu personne qui l'advançât, il s'est *pourveu* comme il a pu, il n'a pas laissé de faire fortune.

**POURVOIR**, en termes de Palais signifie, Donner le titre d'une charge, d'un Benefice, le droit de l'exercer, de le posséder. Cet homme s'est fait *pourvoir* d'une charge de President. Il est Noble, car il est *pourveu* d'une charge de Secrétaire du Roy. Il se fait *pourvoir* en Court de Rome pour être *pourveu* d'un Benefice sur une resignation, sur un devoluit. Les Collateurs ordinaires *pourvoient* aux Benefices qui vacquent par mort dependans de leur collation. Le Roy *pourroit* de plein droit aux Benefices vacans en Regale.

**POURVOIR**, se dit aussi en choses morales, & signifie, Être doilé, partagé. Le ciel a *pourveu* cet homme d'un esprit vif, d'un jugement sain, d'une heureuse memoire. Cette Dame est *pourvue* de mille attraits, de toutes les beautés, de toutes les graces possibles. Cet homme est bien *pourveu* de nez, a été bien *pourveu* de

la nature, pour dire, il a un grand nez, il ne luy manque rien.

**POURVOIR**, avec le pronom personnel signifie, S'adresser à quelqu'un, se retirer devers luy pour luy demander secours, grace, ou justice. Quand on a fait un meurtre, il faut se *pourvoir* pardevant le Roy, & obtenir ses lettres de grace. Il faut le *pourvoir* en Justice pour avoir secours, protection & réparation des injures, des violences, & non pas user de main-mise. On se *pourvoit* par requête, par exploit, pardevant les Juges inférieurs; par appel devant les supérieurs; par opposition, par requête civile contre les jugements & les arrêts; par cassation au Conseil Privé, au Grand Conseil. Les Ecclesiastiques se *pourvoient* devant l'Official, devant le Primat, en Cour de Rome, pour les causes qui les regardent. Souvent les arrêts ordonnent que les parties se *pourvoient* comme bon leur semblera, sauf à elles à se *pourvoir*, &c. Le narré d'une Requête se termine avec cette formule, Le suppliant à recours à vostre autorité pour luy estre sur ce *pourveu*, pour luy faire rendre justice.

On dit proverbialement, qu'un homme est *pourveu* de fil & d'aiguille, pour dire, qu'il est *pourveu* de tout ce qu'il luy faut pour réussir en une affaire.

**POURVEU**, u. part. & adj.

**POURVEU**, est aussi subst. Le *pourveu* d'un tel Benefice a été maintenu. Il est *pourveu* par devolut, par nullité de titre, ou incapacité des Titulaires cy-devant *pourvus*. Le *pourveu* d'une telle charge a droit de faire telles & telles fonctions.

**POURVEU**. Adv. qu'on employe pour marquer une condition, une clause. Il est ordinairement suivi du *que*. *Pourveu* que vous m'eussiez bien cet ouvrage, je vous donneray tant. *Pourveu* que vous n'en parliez pas, je vous diray le secret de cette affaire.

**POURVOYEUR**. s. m. Celui qui a soin de pourvoir une maison de vivres. Les *Pourvoyeurs* du Roy doivent fournir telles viandes tous les jours à tel prix. On appelle chez les Mendiants ceux qui font la quête, les *Pourvoyeurs* de la maison.

**POUS**. s. m. Agitation du cœur, battement de l'artere. Les Medecins commencent la visite de leurs malades en leur tastant le *pous*. Galien dit qu'Hippocrate est le premier Auteur qui a remarqué le mouvement du *pous*, & qui a donné ce nom au battement des arteres. C'est le même que le mouvement du cœur, car il a sa systole & diastole, & deux repos. La bievre ne se connoît que par le battement du *pous*. Un *pous* deregulé, un *pous* intermitte, est un mauvais signe. Lors qu'un homme a couru, ou a eu quelque emotion violente, le *pous* luy bat. Il faut 80. battements de *pous* d'un homme temperé pour faire une minute d'heure. Ce mot vient du Latin *pulsus*, aussi bien que *poussif*.

On dit figurément, Taster le *pous* à quelqu'un, pour dire, Tâcher à découvrir sa pensée, ses dessein, sa valeur. Devant que de luy proposer cette entreprise, on luy a tasté le *pous*, on a sondé s'il estoit d'humeur à y entrer. Quand un jeune homme fait sa premiere campagne, ses camarades luy viennent taster le *pous*, luy faire quelque niche pour esprouver s'il a du cœur.

**POUSSE**. s. f. Maladie de cheval, battement, & alteration du flanc qui vient d'une oppression qui l'empêche de respirer. La *pousse* est un cas redoublé, le vendeur est tenu de reprendre un cheval qui a la *pousse* dans les neuf jours. Il y a des remèdes pour retener quelque temps la *pousse*.

**POUSSE**, se dit aussi du jet des arbres, de ce qu'ils poussent de menu bois. Chaque année on taille les vignes pour en retrancher la dernière *pousse*. Les sapins ont tous les ans une nouvelle *pousse*, un nouveau jet par le haut.

**POUSSE**. adj. m. C'est une epithete qu'on donne au

vin gâté pour avoir bouilli hors de la saison par quelque chaleur ou agitation. Les grands tonnerres rendent souvent les vins *poussés*.

**POUSSE CUL**. s. m. Terme odieux dont on qualifie les Records des Sergens, & autres qui servent à mettre & à pousser les gens en prison.

**POUSSE E**. s. f. Poids d'une voute qui fait effort contre les murs sur lesquels elle est baillée. La *poussée* d'une voute est plus ou moins forte, selon sa largeur, & selon le trait de son cintre. Les arc-boutans & les contreforts sont fait pour résister à la *poussée* des voutes, & s'appellent eux-mêmes *poussées* par quelques-uns.

On dit populairement, Donner la *poussée* à quelqu'un, pour dire, l'inquieter, luy faire prendre la fuite par quelque menace, par un avis qu'on luy donne de quelque poursuite ou cabale qu'on fait contre luy.

**POUSSE R**. v. act. & neut. Presser un corps, & le faire sortir hors de sa place. La foule estoit grande à cette ceremonie, les uns *poussaient* à droite, les autres à gauche; j'eus du mal à *pousser*, à avancer jusqu'à la porte. Les voutes *poussent* sur les costés, pressent les murs sur lesquels elles appuient. Ce mur *pousse* en dehors, fait un ventre, il menace ruine. On dit aussi, *Pousser* un homme en prison, pour dire, l'y faire entrer; le *pousser* hors du logis, l'en faire sortir.

**POUSSER**, se dit aussi du mouvement qu'on donne aux fardeaux. Il faut *pousser* cette poutre plus avant sur ce mur. *Poussez* ce lit, ce buffet dans ce coin. Quand un cheval ne tire qu'à peine, il faut *pousser* à la roue. Celui-cy se dit aussi au figuré, pour dire, Aider & secourir quelqu'un, faciliter quelque entreprise.

**POUSSER**, signifie aussi, Porter un coup, chasser loin. On *pousse* une balle plus loin avec la raquette qu'avec le battoir. Il a *poussé*, il a forcé un coup dans la grille. Il luy a *poussé* allongé une batte franche. Il l'a *poussé*, il l'a heurté si fort, qu'il l'a fait tomber. Il l'a *poussé* dans le precipice.

On dit aussi, *pousser* un cheval, pour dire, le faire galopper. Il a *poussé* son cheval sur luy. On outre un cheval, lors qu'on le *pousse*, & qu'on le fait galopper trop viste & trop long temps.

**POUSSER**, signifie aussi, Aller en avant, prolonger son voyage. Puis que vous allez à Milan, *poussez* jusqu'à Rome par curiosité. Le coche arrive en hiver en un tel gîte; en est-il *poussé* plus loin.

On dit en ce sens, qu'un Prince a *poussé* ses conquêtes fort loin, qu'Alexandre a *poussé* jusqu'aux Indes. Le Roy a *poussé* ses frontieres bien loin, il les a reculées. Il faut *pousser* cette galerie jusques là, l'accroître d'une, ou de deux travées. On a *poussé* la tranchée à cent pas de la contrescarpe.

**POUSSER**, signifie aussi, Poursuivre, obliger à fuir, à reculer. Ce General a *poussé* la garde avancée des ennemis jusques dans leur camp. Après la bataille, il les a *poussés*, il les a menés battant.

**POUSSER**, se dit figurément en choses morales. Les Modernes ont bien *poussé* la Physique, ils l'ont portée bien plus loin que les Anciens. Cet Auteur a *poussé* cette question, il l'a approfondie. Cet homme s'est bien *poussé* à la Cour, il a fait fortune. Il ne faut pas *pousser* sa vengeance, sa raillerie à l'extrémité. Cette figure, cette hyperbole est bien *poussée*, bien outrée. Il a *poussé* les enchères d'une telle terre jusqu'à sa legitime valeur. Il y a aussi des gens qui luy ont aidé, qui l'ont *poussé*. C'est un homme à *pousser* la pointe, à ne point demordre. La gloire est l'aiguillon qui *pousse* les hommes à faire de grandes entreprises. Il a *poussé* cette affaire fort loin.

**POUSSER**, se dit aussi des poursuites qu'on fait en Justice, à la dispute, au jeu. Voilà une partie animée qui vous *poussera* à bout. Il *pousse* ce procès vigoureusement, il ne perd point de temps à ses poursuites. Un Doc-

teur habile *pousse* facilement un Ministre sur la controverse, le rend muet. Les femmes qui se querellent sont sujettes à se *pousser*, à se faire de vilains reproches. Quand on joue sur l'argent d'autrui, on le peut *pousser* en sûreté, luy tenir jeu.

On dit aussi, *Pousser des cris & des vœux au ciel*; *pousser des soupirs, des sanglots, des gémissements*; *pousser sa voix*, pour dire, l'élever; *pousser son haleine*, pour dire, respirer. On dit aussi absolument, *Poussez*, pour dire, Continuez. *Pousser les beaux sentiments*, dire de belles choses.

**POUSSER**, se dit aussi des fruits & des plantes qui commencent à paroître, à jeter quelques boutons. Tous les arbres *poussent* au printemps. Le bled *pousse* peu de temps après qu'il est semé. La gelée est à craindre, lors que la vigne *pousse* son bourgeon, elle *pousse* beaucoup de bois.

**POUSSER**, se dit aussi en parlant du vin qui se tourne par la chaleur, par l'agitation. Il est dangereux de remuer le vin, quand la vigne est en fleur, cela le fait *pousser*, tourner.

On dit proverbialement, *Pousser le temps à l'espaule*, pour dire, Gagner le temps insensiblement, se ménager adroitement un delay de payer, ou de faire quelque chose. La patience qu'on *pousse* devient furur.

**POUSSE**, ÉE. part. pass. & adj.

**POUSSEUR**, EUSE. adj. & subst. Qui pousse. Les coupeurs de bourse se fourrent au milieu des *pousseurs*, des gens qui font la presse, & sont eux-mêmes les *pousseurs*.

On appelle ironiquement, un *pousseur de beaux sentiments*, celui qui se pique de dire de belles choses, de belles moralitez, & entre autres de ceux qui filent le parfait amour.

**POUSSIER**. f. m. Le menu charbon qui demeure au fond des bateaux. Les Dorcurs sur cuivre se servent de *poussier* de charbon, ils achètent un *poussier* de charbon. On met entre les lambourdes sous le parquet du *poussier* de charbon pour le tenir sec.

**POUSSIERE**. f. f. Menuë poudre qui s'élève de la terre dans la grande secheresse. Un gros nuage de *poussiere* nous fit connoître que les ennemis marchaient à nous. Les voyages d'esté sont incommodes, à cause du vent & de la *poussiere*. On dit poëtiqument d'un ennemi, qu'on luy a fait mordre la *poussiere*, pour dire, qu'on l'a tué.

**POUSSIERE**, se dit aussi de tous les corps reduits en tres-menuës parties, cassés, pilez, brulés, ou autrement dissous. Le grais, le marbre, l'emeril, se battent & se reduisent en tres-menuë *poussiere*. Les pierres gelées tombent en *poussiere*, ne valent rien à bâtir. La potée est de l'estain calciné reduit en menuë *poussiere*. Les Heros de l'Antiquité ne sont que cendre & que *poussiere*; & on dit par exaggeration, qu'un Conquerant a reduit une ville en *poussiere*, pour dire, qu'il l'a saccagée & demolie.

**POUSSIF**, IVE. adj. Qui a difficulté de respirer, qui a la courte haleine. Le trop de graisse rend les hommes *poussifs*. Cette femme est devenue *poussive* à force de trop manger.

**POUSSE**, se dit aussi des chevaux qui ont la pousse & quelque alteration de flanc. Ce cheval est *poussif* outré, *poussif* incurable.

**POUSSIN**. f. m. Petit de la poule. On l'appelle ainsi tant qu'il suit sa mere. On dit d'un homme avide, qu'il veut avoir la poule & les *poussins*. On dit proverbialement de celui qui s'embarrasse de peu de chose, qu'il est aussi empêché qu'une poule à trois *poussins*. Menage derive ce mot du Latin *pulicinus* ou *pullicinum*. Du Cange croit que de *pulicinus* & *pulus* on a fait *poussin* & *poulet*.

**POUSSINIERE**. f. f. Ce mot ne se dit que de l'étoile *poussiniere*: c'est le nom que le peuple donne à la Constellation des Pleyades.

**POUSSOIR**. f. m. Instrument de Chirurgie qui est un fer à trois pointes servant à pousser dehors la dent qu'on a déchaillée.

**POUT DE SOYE**. f. m. Grosse étoffe toute de soye, toute unie & sans lustre, qui a un grain pareil au gros de Naples, & un peu moins serré que le gros de Tours, mais qui jette un gros grain. Il y a apparence que ce mot est corrompu de *tout de soye*. Il differe de la ferrandine, en ce que celle-cy a de la laine couverte de soye.

**POUTIE**. f. f. Petite ordure qui se trouve sur les habits, ou sur les meubles. Cet homme est d'une si grande propreté, qu'il ne peut souffrir la moindre *poutie* sur luy.

**POUTIEUX**, EUSE. adj. Qui a une trop grande affectation de propreté. Il est si *poutieux*, qu'il fait qu'il ait toujours une vergette en poche. On le dit plus communément d'un homme difficile & vetillard, que la moindre petite ordure dégoûte & luy fait mal au cœur, qui s'arreste à la moindre difficulté.

**POUTRE**. f. f. Grosse piece de bois qui sert principalement à mettre de travers sur de gros murs, pour faire des planchers, & soutenir des solives, ou un pan de bois, ou pour faire quelque solide machine & construction. La *poutre* est peuplée de solives qui sont espacées d'ordinaire de sept pouces d'entrevoûx. Dans le Palais de Fernand Cortez à Mexique il y avoit sept mille *poutres* de cedre, à ce que dit Herrera. Il a bien fallu des *poutres*, de gros pieux, pour faire cette digue, cette levée. L'envieux voit une paille dans l'oeil de son prochain, & ne voit pas une *poutre* qui est dans le sien: c'est un proverbe sacré de l'Evangile. On disoit autrefois *tres*, d'où vient encore le mot de *través*, du Latin *trabi*.

**POUTRE**, se disoit autrefois d'une jeune cavale. Ce mot vient de *pultra*, selon Menage & Saumaïse. Du Cange le derive de *poledro* & *poliro* mots Italiens, ou de *poledrus*, *pulvium*, ou *pulicrum*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. La *poutre* qui porte des solives est ainsi nommée à l'imitation de la *poutre*, cavale qui porte des poulains.

**POUTRELLE**. f. f. diminutif de *poutre*. Piece de bois mediocre pour soutenir un plancher léger.

**POUVOIR**. f. m. Autorité, droit de commander & d'agir selon ses volontez. Les Rois ont un souverain *pouvoir*. Il y a un *pouvoir* absolu & despotique qui depend souvent en *pouvoir* tyrannique. Il y a un *pouvoir* legitime, qui est limité par les loix & par la raison. Les grands qui sont en *pouvoir* de faire du bien, n'en font gueres, bien souvent ils abusent de leur *pouvoir*.

**POUVOIR**, se dit aussi de ce qu'on a en sa possession. Il est beau de pardonner à des ennemis qui sont en nostre *pouvoir*. Les Maîtres ont prétendu avoir *pouvoir* de vie & de mort sur leurs esclaves. Le *pouvoir* du pere sur ses enfans est de droit naturel. La femme est au *pouvoir* du mari.

**POUVOIR**, se dit aussi des facultez, des forces naturelles. Il n'est pas au *pouvoir* de l'esprit humain de concevoir la profondeur des mysteres de la foy. Le franc-arbitre nous met en *pouvoir* de faire le bien & le mal. Je ne scaurois gagner sur moy d'estre malin, cela n'est pas en mon *pouvoir*. Je n'ay ni le *pouvoir* ni la volonté de vous nuire. L'aimant a le *pouvoir* d'attirer le fer. Le feu a le *pouvoir* de calciner, de dissoudre tous les corps. Mille choses se font par le *pouvoir* ordinaire de la nature, qu'on attribue aux miracles.

**POUVOIR**, se dit aussi d'une commission que donne un supérieur à un inférieur, qui l'autorise pour faire quelque



que chose. Les Magistrats ont *pouvoir* & autorité du Prince par leurs provisions de rendre justice à leurs sujets. Toutes les commissions de Chancellerie portent cette clause, De ce faire te donnons *pouvoir*. Un Juge delegué n'a pas *pouvoir* de Subdelegué, si la commission ne le porte expressement.

**P O U V O I R**, signifie aussi, Procuration, charge de traiter, de faire quelque affaire au nom d'autrui. La première chose qu'on demande à des Ambassadeurs, c'est la communication de leurs *pouvoirs*. Les Plenipotentiaires ont un *pouvoir* qui n'est ni borné, ni limité. Toutes les procurations donnent *pouvoir* & puissance de faire, ou dire telle chose. Il faut qu'un Procureur ait un *pouvoir* special pour appeler, pour s'inscrire en faux, pour encherir, pour affirmer, &c. Celui qui excède son *pouvoir* est sujet à désaveu. Je vous donne tout *pouvoir*. Il n'a pas traité en son nom, mais comme ayant *pouvoir* de son Maître.

**P O U V O I R**, se dit aussi de la permission qui est accordée par les loix, ou les superieurs, de ce qui est licite. Un furieux, un mineur, n'ont pas *pouvoir* de faire testament. Une femme n'est pas en *pouvoir* d'agir en Justice sans l'autorisation de son mari.

**P O U V O I R**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Ce Ministre a grand *pouvoir* sur l'esprit du Prince, il le gouverne comme il veut. Le Baptême, la Penitence, sont des Sacraments qui ont le *pouvoir* d'effacer les pechez. La Bulle Sabbathine a le *pouvoir* de retirer une âme du Purgatoire. Le Pape a un plein *pouvoir* dans la disposition des Benefices, il a le *pouvoir* des clefs, le *pouvoir* de lier & de délier.

**P O U V O I R**, v. act. Avoir la force, l'autorité, le credit de faire quelque chose. Dieu *peut* tout; il ne *peut* pas pourtant pecher, faire une chose qui se contredise, une montagne sans vallée. Un Prince *peut* faire beaucoup de bien & de mal. Je ne *puis* rien en cette affaire. Il *peut* beaucoup sur l'esprit de ce President.

**P O U V O I R**, se dit aussi de ce qui depend des facultez naturelles. On dit d'un vieillard, d'un malade, qu'il n'en *peut* plus, qu'il est moribond. On dit aussi de celui qui est las, fatigué, hors d'haleine, ou trop chargé, qu'il n'en *peut* plus. On le dit figurément de celui qui est incommodé en ses affaires. C'est un homme qui vit comme il *peut*, il ne *peut* mieux faire. J'en ris tant que je *puis*. Quand on fait ce qu'on *peut*, on n'est pas obligé à davantage.

On dit proverbialement, Tel en patit qui n'en *peut* mais, pour dire, Il porte la peine d'une faute generale, dont il n'est point participant.

**P O U V O I R**, se dit aussi en parlant des choses fortuites. Il se *pourra* bien faire. Cela *pourroit*-il estre vray? On *peut* voir, il *peut* dire, il *peut* estre. Je veux abandonner cette affaire, la laisser aller comme elle *pourra*. Il *pourra* venir un temps meilleur. Le vent *pourroit* bien nous amener de la pluie. Cette affaire a été examinée, débattue tout ce qui se *peut*.

**P O U V O I R**, signifie aussi, Contenir. Il ne *peut* plus rien tenir dans le sac, il est tout plein. Cet homme a tant mangé, qu'il n'en *peut* plus, il creve.

On appelle aussi un impuissant, un Jean qui ne *peut*: ce qui est un terme de Triquetrac.

**P O U Z Z O L**, f. m. ou *Pozzolane*, f. f. C'est un sable qu'on trouve dans le territoire de *Pozzolo* ville d'Italie auprès de Bayes, qui fait le meilleur ciment qu'on se puisse imaginer. Il s'endurcit & se petrifie même dans l'eau. Il penetre même dans les cailloux noirs, & les blanchit. Il sert à faire des moles & des bastimens aux lieux maritimes. Agricola croit qu'il est de nature alumineuse, bitumineuse & sulfurée. Voyez Vitruve, Plin, de Lorme, & autres Architectes qui en font grand estat.

**P R A C T I Q U E**, adj. fem. & subst. En Philosophie on le dit de ce qui peut estre réduit en acte. On dispute fort au College, si la Logique & la Morale sont des sciences speculatives, ou *pratiques*. La Geometrie *pratique* est un Traité particulier qui enseigne à conduire & diviser des lignes, tracer des figures, mesurer des hauteurs, ou autres menus problemes semblables, mais elle ne comprend pas toutes les operations de la Geometrie qui se reduisent en *pratique*. Par exemple, la Trigonometrie, qui apprend la resolution des triangles, est une science à part. Ce mot est originairement Grec, & vient de *praktiki*.

**P R A G M A T I Q U E**, adj. f. & f. qui ne se dit guere qu'en cette phrase: La *Pragmatique Sanction*. C'est une sage Ordonnance du Roy Charles VII. faite en 1438. dans une Assemblée de l'Eglise Gallicane tenue à Bourges, qui contient un reglement de la Discipline Ecclesiastique en conformité des Canons du Concile de Basle. La *Pragmatique* regle la forme des élections, declare les collations appartenir aux Ordinaires, la prevention reservée au Pape. Elle établit les Prebendes Theologales, & donne le tiers des Benefices aux Graduez. Elle abolit les reservations, annates, depots & autres telles charges. Le Concordat fait entre Leon X. & François I. a abrogé la *Pragmatique Sanction*, que les Italiens ont traitée d'heretique & de schismatique. Maréchal, Probos & Guimiez ont fait des Commentaires sur la *Pragmatique*, & depuis peu Pinson Advocat. Ce mot vient de *pragmatica*, qui signifie *ordonnance* en Espagne. Dans le Droit on appelle *pragmaticum*, une Loy ou Edit de l'Empereur. Il en est parlé dans la Loy X. au Code De *Sacro-sanctis Ecclesiis*, & dans les Capitulaires de Charlemagne.

**P R A T I C I E N**, f. m. Celui qui sçait bien le stile, l'usage du Barreau, les formes, les procedures & les reglemens de la Justice; qui sçait bien dresser un contract, instruire un procès. La principale qualité d'un Procureur, c'est d'estre bon *Praticien*. On appelle aussi *Praticiens*, ceux qui ont écrit & donné des formules des stiles, comme Imbert Boyer, Galtier le Brun, qui a écrit du procès civil & criminel, le *Praticien* François.

**P R A T I C I E N**, se dit quelquefois des Advocats & Procureurs qui hantent le Barreau. L'Ordonnance veut que les criées soient certifiées par dix *Praticiens* Advocats & Procureurs de la Justice des lieux. En l'absence du Juge, ou du Lieutenant, c'est le plus ancien *Praticien* qui doit tenir le Siege.

**P R A T I C I E N**, se dit aussi d'un vieux Clerc ou Solliciteur de procès qui a appris la pratique. On a descendu par plusieurs reglemens aux *Praticiens* de signer des requêtes & des écritures.

**P R A T I Q U A B L E**, adj. m. & f. Qui se peut mettre en pratique. Dieu ne nous ordonne rien d'impossible, tous ses commandemens sont *pratiques*. Voilà une machine d'une belle invention, mais elle n'est pas *pratique*. Le seul défaut de la science des longitudes de Morin, c'est que ses observations ne sont pas *pratiques* sur la mer.

**P R A T I Q U E**, f. f. Methode, maniere de faire les choses. Il y a plusieurs *pratiques* & manieres de diviser une ligne en cent parties égales. *Regiomontanus* a une *pratique* particulière de dominer, de faire un theme celeste, & differente de celle des Arabes. Pour avoir deux moyennes proportionnelles, on a trouvé des *pratiques* mechaniques par le mesolabe, qui sont dans *Eurocius*; mais on n'en a point trouvé de rationnelle ou geometrique. L'Abbé *Hedelin* a fait un beau Traité de la *prati-*



que du theatre, de la maniere de bien conduire un Poëme Dramatique.

**PRATIQUE**, se dit ordinairement de l'usage du monde, des coutumes, des modes, des choses à quoy on s'applique. Un homme prudent suit la *pratique*, le train ordinaire du monde, il ne se singularise point. Nos peres avoient plusieurs bonnes coutumes qui ne sont plus en *pratique*. Les Casuistes posent plusieurs maximes qui sont vraies dans la speculation, mais dangereuses, quand on les reduit en *pratique*. Il n'a pas la *pratique*, la conversation des Sçavants.

**PRATIQUE**, signifie aussi, Routine, habitude contractée par un exercice assidu. Un Marchand ne sçait l'Arithmetique que par *pratique*, sans sçavoir la raison de ce qu'il fait. La *pratique* continuelle d'un mestier rend un Artisan habile. Outre la science, il faut encore la *pratique*, acquérir l'habitude. Cet homme n'a pas la *pratique* des armes, de la danse.

**PRATIQUE**, en termes de Palais, se dit de la science d'instruire un procès selon les formes prescrites par l'Ordonnance, les coutumes du pays, & les reglemens faits sur ce sujet. En ce cas il est opposé au *Droit*. Un Procureur doit bien sçavoir la *Pratique*, & un Advocat le *Droit*. Il y a differents styles & *pratiques*, suivant les diverses Jurisdiccions.

**PRATIQUE**, se dit aussi des sacs & papiers qui sont dans l'estude d'un Procureur, des minutes des Notaires, de leurs habitudes & de leurs clients. On vend maintenant les *pratiques* des Procureurs, lors qu'ils meurent, ou qu'ils quittent leur charge, des trente ou quarante mille livres. Ce Clerc de Notaire a acheté l'office & la *pratique* de son Maître.

**PRATIQUE**, se dit aussi de la chalandise des Marchands & des Artisans. Ce Drappier fournit les habits des Suisses, voilà une bonne *pratique*. Un Cordonnier qui ne veut plus travailler pour quelqu'un, dit que c'est une chaude *pratique*, qu'il a de meilleures *pratiques*. On ne sçauoit avoir de la besogne de cet Ouvrier, tant il a de *pratique*.

**PRATIQUE**, en termes de Mer signifie, Traite & commerce. Il y a des peuples si barbares, qu'on ne peut avoir *pratique* ni communication avec eux, quelques signes d'amitié qu'on leur témoigne.

**PRATIQUES**, au pluriel, se dit odieusement des cabales & menées secretes qu'on fait pour nuire au public, ou au particulier. Il y a long-temps que cet homme entretient de sourdes *pratiques* avec les estrangers. Cette Revendeuse a des *pratiques* secretes dans cette maison, des *pratiques* dangereuses. Pendant les troubles ce ne sont que *pratiques*, cabales & intrigues.

**PRATIQUER**, v. act. Mettre en pratique. Ce n'est pas le tout d'aller ouïr un Predicateur, il faut *pratiquer* ce qu'il dit. La theorie est inutile, quand on ne peut pas *pratiquer* la chose demonstrée. On ne peut acquérir d'habitude qu'à force de *pratiquer*. Cette machine est impossible à *pratiquer*.

**PRATIQUER**, signifie aussi, Faire d'une certaine maniere. Les Anciens ont *pratiqué* d'une maniere la Medecine, & les Modernes de l'autre. Voilà une nouveauté qu'on n'a veu encore *pratiquer* à personne. Cela est bon en Italie, mais on ne le *pratique* point en France.

**PRATIQUER**, signifie encore, Disposer des lieux avantageusement & avec ménagement. Cet Architecte a *pratiqué* une garderobbe dans l'irregularité de cette chambre. Ce Tailleur m'a *pratiqué* un habit dans ce mauvais reste d'estoffe.

**PRATIQUER**, signifie aussi, Converser avec quelqu'un, avoir familiarité avec luy. Il ne faut *pratiquer* qu'avec des gens dont on connoît le merite & la probité. Quand on *pratique* avec les gens de mauvaise vie, on est en danger de se perdre.

**PRATIQUER**, signifie encore, Corrompre, suborner. On a découvert à la confrontation, que tous ces témoins étoient *pratiques* & subornez. On a envoyé des espions & de l'argent dans le camp ennemi pour *pratiquer* & débaucher les soldats, pour les faire deserter.

**PRATIQUÉ**, ée. part. pass. & adj.

## P R E.

**P R E.** s. m. Terre humide & non labourée, où l'herbe croist naturellement. Les *prez* se fauchent, & les bleds se scienc. Les *prez* bas manquent moins souvent que les *prez* hauts. Un *pré* à regain est celui qui a une seconde herbe, qu'on fauche deux fois. Il faut faire des rigoles ou saignées dans les *prez* pour leur conserver l'humidité.

On dit proverbialement, Cela est verd comme *pré*, pour dire, fort verd. On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, qu'il vaut mieux en terre qu'en *pré*, pour dire, qu'on ne perd rien à sa mort. On dit aussi d'un brave, qu'il va souvent sur le *pré*, pour dire, qu'il se bat souvent en duel.

**P R E A D A M I T E.** s. m. Qui a été devant Adam. Quelques-uns ont pretendu qu'il y avoit eu deux Adams: l'un qui fut créé dans le Paradis Terrestre, dont parle le premier Chapitre de la Genese, qui est le premier des hommes: l'autre qui est le premier des Hebreux, dont les generations sont écrites dans la suite. Ce qu'ils se sont imaginez pour faciliter l'intelligence de quelques passages difficiles de la Bible, & résoudre quelques objections. Le Livre des *Preadamites* de la Peyrere a été condamné avec raison par le Pape.

**P R E A L L A B L E.** subst. Qui doit se faire auparavant. Il est *preallable* de juger le possesseur, devant que d'aller au petitoire. Il est *preallable* d'instruire l'inscription en faux, devant que de juger le procès. C'est un *preallable* d'examiner la forme, avant que de venir au fonds. Ce mot vient du Latin *praebulum*.

**A U P R E A L L A B L E.** adv. Auparavant. On ne peut traiter sourment avec un Plenipotentiaire, qu'on n'ait *au preallable* eu communication de son pouvoir.

**P R E A L L A B L E M E N T.** adv. Auparavant. On a condamné cet assassin à estre rompu *vis*, *prealablement* appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour avoir revelation de ses complices. L'usage de ces mots est aujourd'huy renfermé dans la Pratique, & viennent de *pre*, & *allable*, vieux mot signifiant qui peut marcher.

**P R E A L L E G U E.** s. m. adj. Qui a été dit, ou cité auparavant. Cette question se decide par un paragraphe de la loy *prealleguée*. Le dernier passage semble contredire celui qui est *preallegué*. C'est un sens bien different du *preallegué*.

**P R E A M B U L E.** s. m. Espace de preface ou d'exorde qu'on fait avant une narration, ou quelque autre discours. Les Dialogues se font decrediter à cause de leurs inutiles *preambules*. Les empoyneurs font de longs *preambules*, avant que d'allonger l'estocole. Celui qui annonce une fâcheuse nouvelle est obligé de faire quelques *preambules*, avant que de venir au fait. Ce mot vient de *pre* & *ambulare*.

**P R E A U.** s. m. Petit pré. Il est peu en usage au propre, & se dit en figure d'une cour de Conciergerie, ou prison, où on laisse aller les prisonniers pour prendre l'air. On a ôté ce criminel des cachots, & on l'a mis sur le *preau*. Le Parlement va quatre fois l'année au *preau*, c'est à dire, va tenir une session dans le jardin de la Conciergerie pour vider les prisonniers, & les delivrer, quand il y a lieu.

**P R E B E N D E.** s. f. Ce mot se confond aujourd'huy avec *Chauxie* & *Canonice*. Neantmoins en Droit il y a quelque

quelque différence. La *Prebende* est un droit qu'a un Ecclésiastique dans une Eglise Cathédrale, ou Collegiale où il dessert, de jouir de certain revenu ou en argent, ou en espèces; & est ainsi appelée, à *prebende*. La *Chanoinie* est un titre ou qualité de Chanoine indépendant de cette prestation qui est corporelle, au lieu que la *Prebende* est le droit spirituel qu'on a de l'obtenir. D'où vient que quand le Pape confère une dignité dans une Eglise, pour l'obtention de laquelle il faut estre Chanoine, il crée en même temps un Canonica *ad effectum*, qui est un titre en l'air qu'il lui confère pour le rendre capable de cette dignité. Il y a dans quelques Eglises des doubles *Prebendes* & des *Semi-Prebendes*. Originellement la *Prebende* n'étoit qu'une livrée des choses nécessaires à la vie.

**PREBENDÉ, ÉE.** adj. Chanoine qui jouit des revenus d'une Prebende, d'une Chanoinie. On a dit aussi autrefois *Prebendier*.

**PRECAIRE.** Terme de Jurisprudence, qui se dit adverbialement d'un fonds dont on n'a pas la pleine propriété, dont on ne peut disposer, & qui est presque par emprunt. Dans les contrats de constitution de rente, on met la clause de *constituer de precario*, c'est à dire, que le propriétaire ne possède plus les héritages qu'il hypothèque qu'à la charge de la rente, & qu'il s'en dessaisit jusqu'à la concurrence de la valeur de la somme qu'il emprunte. Un doñaire, un usufruit, ne se possèdent que par *precario*. Pour acquérir une prescription, il ne faut posséder ni par force, ni en cachette, ni par *precario*. Dans les vieux Titres on appelle *precario* ou *precaria*, un bail d'héritages donné en emphyteose ou bail à vie. On en a vu dont la jouissance étoit accordée jusqu'au cinquième héritier.

**PRECAUTION.** f. f. Sécurité qu'on prend pour se garantir de quelque mal qui doit arriver. Un habile homme en faisant un marché doit prendre toujours ses *precautions*, ses *seuretez*. Scarron a fait une Nouvelle de la *Precaution inutile*, c'est à dire, contre l'infidélité des femmes. Les gens valentudinaires se purgent par *precaution*.

**PRECAUTIONNER.** v. n. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. On a beau se *precautionner*, il y a des malheurs qu'on ne peut éviter.

**PRECEDENT,** ENTE. adj. Qui a été auparavant. Les Edits postérieurs renvoient les *precedents* qui y sont contraires. Il y a deux arrêts *precedents* qui ont préjugé cette question. Cela s'est fait ces jours *precedens*, ces jours passés. Cette question est traitée dans les livres *precedens* & dans les suivants. Dans les siècles *precedens* on vivoit ainsi.

**AU PRECEDENT.** adv. Cy-devant. L'homme fragile qui se confesse d'un péché y retombe comme au *precedent*.

**PRECEDEMENT.** adv. Antérieurement. Celui qui fait une somme mobilière *precedemment* à un autre, doit estre payé. Ce créancier sera colloqué *precedemment* à vous, parce qu'il est antérieur en hypothèque.

**PRECEDER.** v. act. Qui a été auparavant. Ceux qui nous ont *precedé*, & qui viendront après nous. La preuve d'une proposition d'Euclide dépend de toutes celles qui *precedent*. Venus *precede* quelquefois le Soleil, & elle le suit quelquefois. Dans les ordres celui qui *precede* en hypothèque est le premier colloqué.

**PRECEDER,** se dit quelquefois en matière de cérémonies, & signifie, Avoir la franco dans une assemblée, le pas devant dans une marche à l'égard de quelque autre. Un Président *precede* un Conseiller. Un Avocat *precede* un Procureur. Il y a à la Cour cent instances de règlements entre divers Officiers pour savoir qui *precedra*.

**PRECEDE,** ÉE. part. pass. & adj.

**PRECEINT.** Terme de Marine, qui se dit des bordages qui sont un peu élevés, qui regnent tout autour du navire; & qui en distinguent les estages. On les appelle aussi *cointes* ou *chaines*. Ce mot vient de *preceint*, qui signifie le tour ou enclos par lequel quelque lieu particulier est borné ou environné.

**PRECENTEUR.** f. m. Terme dont on se sert en quelques Eglises Cathédrales de France, pour signifier le Chantre qui est le Maître du Chœur. Le Chantre de la Cathédrale de St. Jean de Lyon s'appelle le *Precenteur*, parce qu'il chante devant les autres.

**PRECEPTE.** f. m. Règle, maxime, principe sur lequel les arts & les sciences sont fondés, & qu'il faut savoir pour y réussir. Les Maîtres de l'art nous ont réduit les sciences en règles & *preceptes*. Aristote a donné des *preceptes* pour la Logique, la Morale, l'Eloquence, & la Poésie. On ne sauroit manquer en suivant les *preceptes* & les enseignements d'un si grand homme.

**PRECEPTA,** en matière de Morale & de Religion, se dit des commandements de Dieu & de l'Eglise. Le Decalogue contient les *preceptes*, les commandements de Dieu. Les conseils Évangéliques sont distingués des *preceptes*, ne passent point pour *preceptes*. L'Eglise a établi une Morale Chrétienne qui nous donne des *preceptes* pour bien vivre. C'est un *precepte* de nature, de ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fît. Il y a des *preceptes* affirmatifs, & d'autres négatifs, qui sont les pechez de commission & d'omission.

**PRECEPTEUR.** f. m. Celui qu'on donne à un écolier pour conduire ses études, & pour observer ses deportemens. Les Grands Seigneurs donnent à leurs enfants des Gouverneurs & des *Precepteurs*. Les bourgeois leur donnent des Repetiteurs, & des gens qui les conduisent au Collège, qu'ils appellent *Precepteurs*.

**PRECEPTORIAL,** ALE. adj. & subst. Il ne se dit gueres que d'une dignité ou Chanoinie dans une Eglise qui est chargée du soin d'enseigner. Il y a dans les Chapitres des Prebendes *Preceptoriales*. La *Preceptoriale* est vacante.

**PRECESSION.** f. f. Terme d'Astronomie, qui se dit des Equinoxes, qui par le mouvement fort lent de la huitième sphere ont changé. Du temps d'Hyparchus & des plus anciens Observateurs les Equinoxes étoient fixés au premier degré d'Aries & de Libra. Maintenant les Signes du Firmament ne sont plus au même point, & les étoiles qui étoient jointes au Soleil, quand il étoit au premier point d'Aries, sont maintenant de 29. degrés plus bas. En cette année 1684. la *precession* des Equinoxes est de 29. degrés, 27. minutes & 20. secondes, & augmente tous les ans à proportion du mouvement des étoiles fixes, qu'on estime se faire en 36. mille ans.

**PRECIEUX,** EUSE. Qui est d'un grand prix ou valeur, qu'on respecte, qu'on estime. Notre Seigneur JESUS-CHRIST a versé son sang *precieux* pour nous racheter. La Magdeleine versa sur ses pieds un onguent *precieux*. Les reliques des Martyrs sont *precieuses*, on en fait des trésors *precieux*. On appelle pierres *precieuses*, celles qui sont estimées par les hommes à cause de leur éclat, dureté & rareté, comme le diamant, le rubis, l'esmeraude, &c. L'or est le plus *precieux* des métaux. On dit aussi des meubles *precieux*, quand ils sont riches par la matière, ou par la beauté du travail.

On dit aussi, que le temps est *precieux*, parce qu'il ne revient jamais, & parce que si on en laisse perdre quelques momens, on perd des occasions qu'on ne peut retrouver. Nous n'avons rien de plus *precieux* que notre honneur.

**PRECIEUX,** se dit aussi de ce qui est cher, important, aimé. Le Roy est une teste bien *precieuse* à l'Etat.

*l'Etat.* Un pere est une personne bien *precieuse* à sa famille.

**PRECIEUSE**, est aussi une epithete qu'on a donné cy-devant à des filles de grand merite & de grande vertu, qui sçavoient bien le monde & la langue : mais parce que d'autres ont affecté & outré leurs manieres, cela a décrié le mot, & on les a appellées *fausses precieuses*, ou *precieuses ridicules*, dont Moliere a fait une Comedie, & de Pures un Roman. On a appelé aussi un mot *precieux*, un mot factice & affecté, une maniere extraordinaire de s'exprimer.

**PRECIEUSEMENT**, adv. Avec grand soin & estime. Voilà une chose que je garde bien *precieusement* en memoire de celle qui me l'a donnée.

**PRECIPICE**, s. m. Lieu élevé au pied duquel il y a un abysme, une grande profondeur, où il est dangereux de tomber & de se perdre. Les pays de montagnes ont des rochers affreux & d'horribles *precipices*. On marche sur de petits sentiers sur le bord des *precipices*.

**PRECIPICE**, se dit figurément en Morale. L'homme pecheur est toute sa vie sur le bord du *precipice*, en danger de damnation. La desbauche jette l'homme dans un *precipice*, dans un gouffre de malheurs. Le chemin du salut est espineux & bordé de *precipices*.

**PRECIPITAMMENT**, adv. D'une maniere prompte & inconsiderée. Les resolutions prises trop *precipitamment* & à la hâte ont d'ordinaire un mauvais succès.

**PRECIPITATION**, s. f. Trop grand empressement à faire, ou à dire quelque chose. La prudence ne souffre pas qu'on fasse les choses avec *precipitation*, à l'é-tourdie, sans consulter & deliberer. La *precipitation* du jugement d'un procès donne un legitime sujet de plainte aux parties, quand on ne leur a pas donné le temps de le bien instruire ou solliciter.

**PRECIPITATION**, en termes de Chymie, est en general une preparation, ou dissolution des metaux, qui se fait avec de l'eau forte, qui les ronge & separe en si menues parties, qu'elles sont enveloppées dans l'eau forte; & pour les en retirer, on jette de l'eau douce parmi, ou de l'huile de tartre, ou autre alkali, qui ostant la force du dissolvant, laisse tomber le metal au fond du vaisseau, où on dit qu'il se precipite. Les Chymistes disent que la *precipitation* est une disposition favorable à la filtration. La cause de la *precipitation* est que l'huile de tartre ou les autres alkalis se rejoignent aux esprits dissolvants de salpêtre & de vitriol, & leur font quitter le metal qu'ils tenoient en dissolution.

**PRECIPITÉ**, s. m. & adj. Terme de Chymie, qui ne se dit proprement que des substances qu'on a dissoutes dans quelque liqueur corrosive, comme de l'eau forte, & qu'on a contraintes d'abandonner leur dissolvant, & de se precipiter au fond du vaisseau, en y versant de l'eau commune.

Le mercure *precipité* est une dissolution de mercure qui se fait au feu de lampe pendant deux mois, qui le reduit en poudre rouge & brillante. C'est la meilleure preparation pour les fevres d'accez & pour les maladies venereuses.

Le *precipité blanc* est du mercure revivifié, du cinnabre dissous dans de l'eau forte de nitre & d'alun; & quand on y verse de l'eau salée, on le trouve *precipité* au fond en substance blanche. On fait aussi un *precipité jaune* de mercure, & de couleur de rose, auquel on donne le nom de *turbit mineral*, parce qu'il trouble l'economie du corps, en purgeant avec violence toutes les humeurs. On fait aussi des *precipitez* de cinnabre, de cuivre, des *precipitez* diaphoretiques, &c. suivant les diverses preparations.

**PRECIPITER**, v. act. Jeter dans un precipice,

ou d'un lieu fort haut dans un lieu fort bas. Vulcain fut *precipité* du ciel, & il en demeura boiteux. Plusieurs desesperez qui se sont *precipitez* dans la mer ont donné lieu à des metamorphoses. Curtius Chevalier Romain se *precipita* dans un gouffre pour le salut de sa patrie.

**PRECIPITER**, signifie aussi, Se jeter dans toutes sortes de perils. C'est un brave qui se *precipite* au milieu des ennemis. Il s'est *precipité* au travers des flammes pour retirer sa femme de l'incendie de sa maison. On le dit aussi au figuré. Ce jeune homme s'est *precipité* dans toutes sortes de vices, ou de desbauches.

**PRECIPITER**, signifie aussi, Faire une chose avec trop de promptitude ou d'empressement. Il ne faut pas *precipiter* votre voyage, votre retour, rien ne presse. Il ne faut point *precipiter* le jugement d'un procès, le trop presser. Ce qui gaste une affaire, c'est quand on la *precipite*.

**PRECIPITER**, se dit aussi d'une course rapide. Les astres ont un cours fort rapide, fort *precipité*. Chapelain a dit que le Danube, plus vifte vers Euxin *precipita* ses eaux. Le Nil se *precipite* de 50. coudées de haut dans les Cataractes.

**PRECIPITER**, en termes de Chymie, c'est dissoudre un metal avec de l'eau forte, & puis l'en separer, en y versant de l'eau commune, ou de l'huile de tartre, qui le fait tomber, ou *precipiter* au fond du vaisseau, ou bien en faisant evaporer l'eau forte avec le feu. On le dit aussi des mineraux & des autres corps naturels, comme des perles, coraux, soufre, &c. qu'on fait *precipiter*, en y versant des acides qui soient de nature contraire aux dissolvants.

On dit aussi que l'huile de tartre & l'esprit de vitriol se *precipitent*, quand étant mêlez ensemble après quelque effervescence, ils se coagulent & lient ensemble pour ne faire plus qu'un corps.

**PRECIPITÉ**, é. f. part. pass. & adj.

**PRECIPUT**, s. m. Terme de Jurisprudence. C'est un avantage qui appartient à quelqu'un dans une chose à partager, ou une portion qu'on preleve, & qu'on met à part en sa faveur, avant que de partager le reste. En partage noble l'aîné a toujours le principal sief ou manoir pour son *preciput*. Quand il n'y a point de sief, il a le vol du chapon. Le *preciput* est la même chose que le droit d'aînesse.

**PRECIPUT**, est aussi un avantage que l'on stipule dans les contrats de mariage en faveur du survivant, qu'il doit prendre sur les biens du predecédé avant le partage de la succession, ou de la communauté. En Droit à l'égard des femmes on l'appelle *augment de dot*, ou *donatio propter nuptias*.

**PRECIS**, s. m. adj. Fixe, déterminé, exact. Les lettres de change se payent à jour *precis*. Le convoi se fera à dix heures *precise*. Les ordonnances de payements se font de sommes *precises* & marquées exactement. Les assignations se donnent à jour & heure *precises*, en une jurisdiction *precise*.

**PRECISEMENT**, adv. Exactement, justement. La monnoye doit peser *precisement* le poids marqué par l'Ordonnance. Ce President donne l'audience *precisement* à huit heures.

**PRECISION**, s. f. Justesse, exactitude. Il seroit à souhaiter qu'on gardast les ordonnances dans une entiere *precision*. La Geometrie est la seule science qui va jusqu'à la dernière *precision*, jusqu'à l'exacte justesse, non seulement sensible, mais à toute celle qui est imaginable.

**PRECOCE**, adj. Qui vient de bonne heure, avant la saison ordinaire. Il ne se dit gueres que des fleurs, des fruits & des legumes. Des roses *precoces*; des pois & fèves *precoces*; des poires, des pêches *precoces*.

On le dit figurément de l'esprit. Un enfant qui a l'esprit *precoce*, qui fait paroître trop d'esprit de bonne heure, ne réussit pas souvent si bien que ceux qui ont l'esprit tardif.

**PRECOMPTER.** v. act. Prelever, deduire d'abord les sommes qu'on a reçues, ou les choses qui sont sujettes à rapport, avant que venir à compte, ou partage. Les enfans qui viennent à la succession de leurs pere & mere, doivent *precompter* ce qu'ils ont reçu en avancement d'hoirie. On doit *precompter* à un rendant compte les frais qu'il a faits pour y parvenir, à un Tuteur les pensions ou l'entretienement des mineurs. Un creancier doit *precompter* ce qu'il a reçu sur & tant moins de son debiteur. On *precompte*, on deduit les interets usuraires sur le principal de l'obligation.

**PRECOMPTÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**PRECONISATION.** f. f. Proposition que fait dans le Consistoire de Rome un Cardinal de celui que le Roy a nommé à quelque Prelature en vertu des lettres dont il est porteur, pour la faire agréer au Pape, qui donne ensuite la collation. La datte des Bulles s'expédie du jour de la *preconisation*.

**PRECONISER.** v. act. Faire une preconisation dans le Consistoire d'un nommé à une Prelature par quelque Roy, ou Souverain. On a *preconisé* un tel Prelat pour l'Archevêché de Paris, de Gnesne, &c. Ce mot vient du Latin *preconisare*.

**PRECONISER,** signifie aussi, Louer hautement. On *preconise* par tout la vertu de ce saint homme, ses amis se tuent de le *preconiser* à la Cour, en toutes les assemblées. La valeur, la liberalité, sont les vertus qui sont les plus *preconisées*, les plus estimées dans le monde.

**PRECONISÉ,** é. r. part. pass. & adj.

**PRECURSEUR.** f. m. Terme de Theologie, qui ne se dit que de St. Jean Baptiste nommé le *Precurseur* du Messie par l'Eglise.

**PREDECEDER.** v. n. Terme relatif. Mourir avant un autre avec qui on a quelque relation ou liaison d'intérêt. Il y a des loix différentes pour regler les successions des maris & des femmes, des peres & des enfans, quand l'un ou l'autre *predecède*.

**PREDECÉS.** f. m. Mort de celui qui predecède. Il y a dans tous les contrats de mariage des clauses stipulées en cas de *predecés* de l'un ou l'autre des conjoints.

**PREDECESSEUR.** f. m. Celui qui a precedé un autre dans le même employ, dans la même charge. Il faut toujours continuer la possession de son *predecesseur*.

**PREDECESSEUR,** signifie aussi en general tous ceux qui ont été devant nous. Nos *predecesseurs* vivoient avec bien plus de modestie & de frugalité, qu'on ne fait en ce siecle.

**PREDESTINATION.** f. f. Jugement de Dieu par lequel il predestine. Les plus grandes difficultez de la Theologie sont sur la *predestination*. Le franc arbitre ne nous est point osté par l'éternelle *predestination*.

Il se dit aussi de cet enchainement de causes secondes ordonné par la Providence, qui fait arriver des choses contre l'attente des hommes, & malgré les obstacles qu'ils y opposent. Il faut qu'il y ait de la *predestination* en cette affaire. Ceux qui croient la *predestination* s'exposent plus volontiers à la mort.

**PREDESTINER.** v. act. Terme de Theologie, qui ne se dit que du jugement éternel de la Divinité sur le salut, ou la damnation des hommes, ou sur quelques actions importantes. Dieu a appelé tous les hommes au salut, mais il y en a peu qu'il ait *predestinés*. Dieu *predestine* ceux qu'il prévoit devoir cooperer à sa grace jusqu'à la fin. Dieu avoit *predestiné* de tout temps son incarnation.

**PREDESTINÉ,** é. r. part. Esleu de Dieu, destiné pour le ciel.

**PREDICABLE.** adj. m. & f. Terme de Logique. C'est une qualité, une epithete qu'on donne à un sujet. L'animal est *predicable* tant de l'homme que de la bête.

**PREDICABLE,** se dit aussi de ce qui est bon, qui est propre à être presché. Cette doctrine est heretique & trop subtile, elle n'est pas *predicable*, propre à être preschée au peuple. La Scolastique n'est pas *predicable* comme la Positive.

**PREDICAMENT.** f. m. Terme de Logique. C'est une des Categories, une division qui se fait de la nature des substances, ou des qualitez des Etres. Les Philosophes ne sont pas d'accord sur le nombre des *Predicaments*.

On dit proverbialement, qu'une personne est en un bon, ou mauvais *predicament*, selon qu'elle s'est mise en bonne, ou en mauvaise reputation.

**PREDICANT.** f. m. Terme de mépris dont on se sert pour dire qu'un homme presche mal. Ce Moine est un *Predicant* de village. Stapleton, Lanusa & autres Sermonaires sont le refuge des pauvres *Predicans*.

**PREDICATEUR.** f. m. Qui presche dans l'Eglise, qui fait des Sermons. Un bon *Predicateur* doit prescher nuëment l'Evangile. La chaise du *Predicateur* est la chaise de la verité. On queste le *Predicateur*, on donne la collation au *Predicateur*.

**PREDICATION.** f. f. Annonce de l'Evangile. Dieu a voulu que la *predication* de l'Evangile s'étendist par toute la terre. Plusieurs Saints ont souffert le martyre en faisant la *predication* de l'Evangile.

**PREDICATION,** se dit aussi d'un Sermon en forme qui se fait dans les Eglises. Un bon Chrétien doit assister à Vespres & à la *predication* les Fêtes & les Dimanches. Il y a des indulgences en telle Eglise, & un tel Evêque y fera la *predication*.

**PREDICTION.** f. f. Divination, ou prevoyance des evenemens futurs. On ne se doit point arrester à toutes les *predictions* des Almanachs. J'avois toujours bien dit que ce jeune homme seroit fortune, ma *prediction* s'est trouvée vraie. C'est une *prediction* faite après coup, après que la chose est arrivée.

**PREDILECTION.** f. f. Témoignage d'amitié qu'on donne à quelqu'un au dessus de ses semblables. N. S. entre tous les Apostres a eu de la *predilection* pour St. Jean l'Evangéliste. Un pere qui a trop de *predilection* pour un de ses enfans, met le trouble & la jalousie dans sa famille.

**PREDIRE.** v. act. Prophetiser, deviner ce qui doit advenir, soit par revelation divine, soit par quelque art ou invention humaine, soit par quelque conjecture bien fondée. Tous les Prophetes ont *predit* l'avènement du Messie. Les oracles n'ont jamais rien *predit* qu'avec ambiguïté, ou equivoques: il n'y a que le hazard qui ait fait arriver ce qu'ils ont *predit*. Toute l'Astrologie ne peut rien *predire* de certain. Un homme de bon sens & bon politique *predit* plusieurs evenemens qui arrivent. On dit d'un Almanach, qu'il *predit* merveilles. On peut *predire* certainement les éclipse par le calcul.

**PREDIT,** **PREDITE,** part. pass. & adj. Il y a eu plusieurs morts des Grands qui ont été *predites*.

**PREDOMINANT,** ante. adj. Qui a l'avantage, qui paroît le plus. L'amertume est la qualité *predominante* entre les saveurs, qui efface toutes les autres.

**PREDOMINER.** v. act. Avoir quelque éclat, quelque avantage sur quelque chose. Il ne faut pas que le sucre *predomine* dans les confitures. On dit en Physique, lors qu'il vient un enfant mâle, que la semence de l'homme *predomine*. C'est un homme altier & arrogant qui veut *predominer* dans les assemblées, par tout où il est.

**PREEMINENCE.** f. f. Qualité, ou rang avan-

rageux qu'on a sur les autres. Un President a la *preeminence* sur ceux de sa Compagnie. L'homme a de la *preeminence* sur les autres animaux. La belle taille donne de la *preeminence*, de l'avantage sur les nains.

**PREEMINENT**, ENTE. adj. Qui est au dessus des autres. Les Rois sont *preéminents* sur les autres hommes, ils ont une dignité *preéminente* sur tous leurs sujets. Cette haute montagne est *preéminente* sur toutes celles des environs.

**P R E F A C E**. f. f. Avertissement qu'on met au devant d'un Livre pour instruire le lecteur de l'ordre & de la disposition qu'on y a observé, de ce qu'il a besoin de savoir pour en tirer de l'utilité, & luy en faciliter l'intelligence. On abuse souvent des *Préfaces* pour louer l'Auteur, pour faire l'apologie de ses fautes. Il y a des *Préfaces* qui sont presque aussi grosses que le Livre.

**P R E F A C E**, se dit aussi du préambule d'un discours, de ce qu'on dit avant que d'entrer en matière. Je vous prie parlons sans *préface*. Il n'y a guères de *préface* qui n'ennuie. Il n'y a point de Poète qui lise un Sonnet sans quelque espèce de *préface*, sans dire qu'il l'a fait fort promptement, ou l'occasion qui l'a porté à le faire.

**P R E F A C E**, est aussi une partie de la Messe qui se chante par le Prestre avant la consécration sur un ton particulier, & qui varie selon le temps & l'office. L'essentiel de la Messe ne commence qu'à la *Préface*. Il y a certains endroits de quelques Offices qu'on chante sur le ton de *Préface*. L'usage des *Préfaces* est très-ancien dans l'Eglise, & on conjecture qu'il est du temps des Apostres par quelques passages de St. Cyprien, de St. Chrysostome & de St. Augustin.

**P R E F E C T U R E**. f. f. Charge ou dignité de Prefet fort considerable dans l'ancienne Rome.

**P R E F E R A B L E**. adj. m. & f. Qui est meilleur, qui doit estre le premier choisi, mis au dessus d'un autre. Le soin du salut est *preferable* à tout autre. L'honneste est *preferable* à l'utile. La vie privée est *preferable* à la tumultueuse. Un Docteur est *preferable* à un simple Gradué, quand ils ont un droit égal à un Benefice.

**P R E F E R A B L E M E N T**. adv. Par choix & preference. Cet Officier a esté esleu & nommé *preferablement* à tous ses Confreres pour cette Deputation. Un bailleur de fonds est payé *preferablement* à tous autres creanciers.

**P R E F E R E N C E**. f. f. Action par laquelle on juge du merite des choses, & l'on donne avantage à l'une sur l'autre. On a toujours donné à l'or la *preference* sur tous les metaux; au diamant sur toutes les pierres. Chacun veut avoir la *preference* sur son rival, sur son concurrent. Un Marchand dit qu'il ne demande que la *preference*, à ceux qui luy font des offres qu'il n'accepte pas.

**P R E F E R E N C E**, se dit au Palais en matière d'ordre & de distribution de deniers. Les frais de Justice sont toujours payez par *preference*. Ce Procureur poursuit une instance de *preference*. On colloque par *preference* les creanciers privilegiez qui ont une speciale hypothèque sur la chose.

**P R E F E R E R**. v. act. Choisir, donner l'avantage à une chose sur une autre. Un brave *prefere* une mort glorieuse à une haineuse. Cet homme s'est desesperé de ce qu'on luy a *preferé* son rival.

**P R E F E R É**, EE. part. pass. & adj.

**P R E F E T**. f. m. C'estoit autrefois un des premiers Magistrats de Rome, qui la gouvernoit en l'absence des Consuls & des Empereurs. Il avoit l'intendance des vivres, de la police, des bastiments & de la navigation. Il y a encore maintenant à Rome un *Prefet*, qui en est une espèce de Gouverneur. Il differe de l'ancien, en ce que le pouvoir de celui-cy ne s'estend qu'à 40. jets de pierre hors la ville, & celui de l'ancienne Rome s'estendoit à 100. jets de pierre, comme on voit au Titre *De officio Praefetti urbis*.

**P R E F E T D U P R E T O I R E**, estoit le Chef de la Legion Pretorienne destinée à la garde de l'Empereur, qui estoit d'environ mille hommes.

**P R E F E T D E L A S I G N A T U R E D E J U S T I C E**. C'est un Cardinal Jurisconsulte à Rome qui voit & approuve les requestes, & y met son nom au bout, qui est une espèce de visa. Quand elles sont ordinaires, & quand elles sont douteuses, il en confere avec les Officiers de la Signature. Il donne aussi des Rescrits de droit pour les Provinces, qui ont autant d'autorité que si le Pape les avoit signez, suivant la Constitution de Paul V. Il y a aussi un *Prefet de la signature de grace*, qui est un Cardinal Jurisconsulte, qui fait la même fonction à l'égard des lettres de grace, que le precedent en celles de Justice, mais qui expedie souvent en presence du Pape, ou du moins de douze Prelats.

Il y a aussi un *Prefet des Brefs*, qui signe les minutes des Brefs ou Rescrits que le Pape envoie, & qui est le Chef du Corps qu'on appelle des Secretaires. Ses expeditions se font en cire sous l'anneau du Pescheur. Il y a aussi des *Préfets des petites dattes*, de la *componende*, des *vacances per obitum*, &c.

**P R E F E T**, ne se dit en France que dans les Colleges des Jésuites. Le Pere *Prefet* est celui qui a soin de la discipline du College, qui est le Maître des escoliers. Il y a aussi des *Préfets* particuliers dans les chambres des pensionnaires; & d'autres à qui on confie le soin & l'education d'un escolier de qualité.

**P R E F I N I R**. v. act. Marquer un certain terme & delay dans lequel on est obligé de faire ou de payer quelque chose. L'Ordonnance a *presni* certains temps pour les assignations, les conclusions, & autres delais pour instruire un procès. Quand on interloque pour faire une preuve, ou autre instruction, on demande au Juge qu'il *presnisse* un temps pour cela. On disoit autrefois *prespre*.

**P R E F I X**, IXX. adj. Terme certain, marqué & déterminé. Il a comparu à jour *prefix*, au terme qu'on luy avoit marqué. Les billets payables à volonté n'ont point de terme *prefix*.

**P R E F I X**, se dit encore au Palais, d'un douaire, d'une certaine somme fixe que le mary donne à sa femme, pour vivre pendant sa viduité du revenu qui en provient. Il est opposé à *douaire coutumier*, qui est la moitié du bien qu'a le mari au jour de son mariage. Le douaire *prefix* est stipulé ordinairement sans retour.

**P R E F I X I O N**. f. f. Action par laquelle on marque, on fixe un certain temps. La Cour luy a encore donné quinzaine pour faire sa preuve, & ce pour toutes *prefixions* & delais. Ce mot n'est guères en usage qu'en Pratique.

**P R E G A T I O N**. f. m. Terme de Tireurs d'or. C'est le nom qu'ils donnent aux dix ou douze plus petits pertuis de leurs filieres, après que leur fil a passé sur le banc à degrossir.

**P R E J U D I C E**. f. m. Dommage ou injure qu'on fait à quelque personne, ou à quelque chose. La charité ne souffre pas qu'on porte *prejudice* à son prochain. Toute accusation porte quelque *prejudice* à l'honneur. La rupture entre les Couronnes porte grand *prejudice* au commerce.

**P R E J U D I C E**, en termes du Palais, se dit d'un grief. En quoy cette sentence vous fait-elle *prejudice*? Il ne faut estre appellant que du chef qui porte *prejudice*. On dit aussi dans les quittances, Sans *prejudice* du surplus; & dans les exploits, Sans *prejudice* d'autre deu & actions; & dans les interlocutoires, Sans *prejudice* des droits des parties au principal.

**P R E J U D I C I A B L E**. adj. m. & f. Qui nuit, qui porte prejudice. La bonne chere, la crapule est fort *prejudiciable* à la santé.



**PREJUDICIAUX**, adj. plur. se dit au Palais des frais des défauts qu'il faut rembourser, avant qu'on soit reçu à se pourvoir contre un jugement. On peut se purger d'un crime dans les cinq ans, mais il faut auparavant rembourser les despens des défauts & contumaces, parce que ce sont des frais *préjudiciaux*.

**PREJUDICIER**, verb. neut. Faire tort ou dommage à quelqu'un. L'embarras du monde & des affaires *préjudicie* à notre salut. L'élévation de ce mur *préjudicie* au voisin, elle lui bouche les vues. Cette pièce *préjudicie* à votre prétention, elle la détruit. On met à la fin des qualitez des jugemens qu'on signifie, Sans que les qualitez puissent nuire ni *préjudicier*.

**PREJUGE**, f. m. Préoccupation d'esprit qui se fait ou par l'erreur de nos sens, ou par l'opinion que nous concevons, par l'exemple ou la persuasion de ceux que nous fréquentons. La méthode de Descartes recommande sur tout de se guérir des *préjugés*. L'opinion de la réalité des couleurs est un *préjugé* dont on ne se peut guérir que par des expériences physiques. Les coutumes de notre pays nous font faire des *préjugés*, qui traitent les autres peuples de barbares.

**PREJUGÉ**, en termes de Palais, se dit d'un jugement précédent qui sert d'autorité pour décider une contestation pareille. Les arrêts en robes rouges, & ceux qu'on recueille & qu'on cite, sont des *préjugés*, quand on peut faire voir qu'ils ont été rendus sur la même espèce. Les arrêts de provision servent souvent de *préjugé*.

**PREJUGER**, v. act. Rendre un jugement dont on puisse tirer avantage pour faire décider une question semblable. Il n'y a point d'Advocat qui ne se vante d'avoir des arrêts qui ont *préjugé* sa cause. Quand on demande qu'un arrêt soit déclaré commun avec une nouvelle partie, on prétend qu'il a *préjugé* la question à son égard.

**PREJUGER**, signifie aussi, Prevoir, conjecturer, deviner. J'ay bien *préjugé* que ce chicaneur se pourvoiroit au Conseil, quand il auroit perdu au Parlement. La prudence fait *préjuger* beaucoup d'événemens que d'autres attribuent au hasard.

**PREJUGÉ**, é. part. pass. & adj.

**PRELART**, Terme de Marine. C'est une toile gaudronnée qu'on met sur les endroits ouverts d'un vaisseau, comme panneaux, caillebotis, &c.

**PRELAT**, f. m. Supérieur Ecclesiastique constitué dans une éminente dignité de l'Eglise. Les Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques, Doyens & Abbez sont mis au rang des *Prelats*. Ce qui rend les *Prelats* considérables, c'est la sainteté de la vie. Ce mot vient de *prælatus*.

**PRELATURE**, f. f. Dignité de Prelat. Par le Concordat on a accordé au Roy la nomination aux *Prelatures*.

**PRELEGS**, f. m. Legs dont on ordonne la délivrance auparavant le partage d'une succession.

**PRELEGER**, v. act. Faire un legs payable auparavant le partage d'une hérédité.

**PRELÈVER**, v. act. Lever une somme sur le total d'une succession ou société, avant qu'on la partage. Il faut *prélever* les dettes d'un défunt, les frais funéraires, avant que de partager sa succession.

**PRELIMINAIRES**, adj. m. & f. & subst. Ce qui se doit examiner, juger, ou terminer, avant que de décider, ou traiter quelque affaire à fonds. Les *préliminaires* de la paix sont les plus longs à refondre, ce sont l'examen des pouvoirs, les qualitez des Princes, les rangs des Ambassadeurs, &c. Avant que de traiter d'une science à fonds, il y a toujours des questions *préliminaires* qu'il faut vider.

**PRELLE**, f. f. Gros jone dont le brin est rond & inégal, si rude, qu'il sert comme d'une liane aux Artisans pour polir leurs ouvrages. Les Tournears, les Docteurs & autres Ouvriers se servent de la *prelle*. Les An-

ciens l'appellent *hyppuris*, *anabasis*, *equisetum*; & que-uns *asperula*, *ab asperitate*; & en François *asprelle*, *quené de cheval*.

**PRELUDE**, f. m. Pièce de Musique irrégulière, que le Musicien joue d'abord pour voir si son instrument est d'accord, & pour se mettre en train. Les grands Maîtres composent souvent sur le champ des *preludes* qui valent mieux que les pièces étudiées des autres.

**PRELUDE**, se dit par extension en d'autres rencontres. Il y eut alors une sanglante escarmouche, mais ce ne fut qu'un *prelude* de la bataille qui se donna le lendemain.

**PRELUDER**, v. neut. Jouer un *prelude*, ou faire quelque chose en attendant. Le concert n'est pas encore commencé, on ne fait que *preluder*. En attendant le dîner on a servi un ragoût, mais ce n'estoit que pour *preluder*.

**PREMATURE**, é. r. adj. Qui vient avant l'âge, ou la saison ordinaire. La vivacité de l'esprit, quand elle est *prématurée*, ne dure gueres. Il est mort dans un âge *prématuré*, en la fleur de sa jeunesse. Il n'est pas encore temps de faire cette affaire, c'est une entreprise *prématurée*. On appelle une demande *prématurée*, quand elle est faite avant que le terme ou la condition soient échueux.

**PREMATURÉMENT**, adv. D'une manière *prématurée*. Toutes les entreprises qu'on fait *prématurément* ne réussissent pas.

**PREMEDITATION**, f. f. Action par laquelle on considère, on examine bien une chose, avant que de la faire paroître au jour, avant que de l'exécuter. Il ne faut pas se hasarder de parler en public sans une grande *premeditation*.

**PREMEDITER**, verb. act. Examiner une chose avant qu'on l'exécute, la faire sciemment & à dessein. Il n'a pas tué son ennemi par rencontre, c'est un assassinat qu'il avoit *prémédité* depuis long-temps. J'avois *prémédité* de vous aller voir, mais plusieurs affaires m'en ont empêché. Cela estoit *prémédité* de longue main, il ne s'est pas fait par hasard.

**PREMEDITÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**PREMICES**, f. f. plur. Les premiers fruits qu'on recueille sur la terre, dont les Anciens faisoient à Dieu des offrandes. Dans le Levitique il est ordonné d'offrir à Dieu les *premières* de toutes sortes de fruits.

**PREMICES**, se dit aussi par extension en Morale, du commencement des choses. Le Psalmiste fait mention des *premières* du travail. Un jeune Auteur dit à son Mécenas, qu'il lui présente les *premières* de son esprit, de ses ouvrages.

**PREMIER**, i. r. r. adj. & subst. Qui est au lieu par où on commence à compter. Je les ay examinés depuis le *premier* jusqu'au dernier. Ceux qui viennent les *premiers* ont bien de l'avantage sur les autres. L'unité est le *premier* des nombres. Nos *premiers* peres ou parents. Les Astronomes ont feint un *premier* Mobile, un *premier* Ciel, qui par la rapidité de son mouvement entraîne tous les autres.

**PREMIER**, se dit aussi des distinctions de temps & de lieu. Le *premier* en date, le *premier* en hypothèque. Il est toujours le *premier* au Chœur. La matière *première* est une substance considérée étant dépouillée de toutes ses formes, prête à les recevoir. Le cœur est le *premier* vivant, & le dernier mourant.

**PREMIER**, se dit aussi de ce qui est passé. Il regrette sa *première* femme, telle qu'il avoit en *première* nocces. Il est bien d'achever de sa *première* fortune. Les métaux fondus recouvrent leur *premier* éclat.

**PREMIER**, se dit aussi pour marquer la qualité, une distinction de rang. Dieu est le *premier* des êtres, la cause *première*. Le *premier* Prince du sang. Un *premier* Ministre, un *premier* Président, un *premier* Conseiller,



un *premier* Eschevin. Les Evêques sont du *premier* ordre du Clergé, les Abbés du second ordre. Virgile est le *premier* Poète des Latins; Cicéron le *premier* de leurs Orateurs. Socrate étoit le *premier* homme de son siècle pour la Morale. Dieu fit mourir tous les *premiers*-nez d'Egypte à cause de l'endurcissement de Pharaon.

**P R E M I E R**, se dit à la Cour de l'Escuyer qui commande à la petite Escurie du Roy, qu'on appelle absolument *Monsieur le Premier*.

Au Collège on appelle un *premier*, un escolier de Rhétorique, qui s'enseigne à la *première* classe.

A la paume on appelle le *premier*, la division de la galerie qui est la plus proche de la corde; aux cartes, celui qui est à la droite de celui qui bat les cartes, qui doit jouer le *premier*; aux dez, c'est celui qui tient le dé.

**P R E M I E R**, en Arithmétique, se dit d'un nombre qui ne peut être mesuré que par l'unité, comme 19. & 29. qui ne peuvent être divisés par quelque nombre que ce soit, qu'il ne reste toujours une unité.

**P R E M I E R**, se dit quelquefois adverbiallement.

Dieu tout *premier*, puis pere & mere honore.

C'est ainsi que commence Pybrac. Il étoit au monde *premier* que vous fussiez né, c'est à dire, devant. Un Moine n'oseroit fortir, que *premier* il n'en ait demandé permission. En ce sens il vieillit.

**P R E M I E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il vaut mieux être le *premier* de sa race, que le dernier. On dit, Estourdi comme le *premier* coup de Matines. On dit pour designer un grand nombre, Il y a cent personnes, sans compter le *premier*. On dit aussi le *premier* venu, pour dire, la *première* chose qu'on rencontre.

**P R E M I E R E M E N T**, adv. En premier lieu, d'abord. Il faut *premierement* aller à la Messe, & puis déjeuner. Quand on divise une chose en plusieurs articles, on dit, *Premierement*, secondement. Il fut *premierement* soldat, & puis Capucin.

**P R E M I S S E S**, f. f. plur. Terme de Logique. Les deux premières propositions d'un syllogisme. Quand un syllogisme est en forme, & quand on en accorde les deux *premisses*, on ne peut nier la conclusion.

**P R E M O N S T R É**, f. m. Ordre de Religieux vêtus de blanc qui suivent la Règle de St. Augustin. Il est fondé par St. Norbert, & il a commencé en l'Abbaye de *Premonstré* Chef d'Ordre au Diocèse de Laon au commencement du douzième siècle.

**P R E M U N I R**, v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se precautionner. Il se faut *premunir* de bonne heure contre le froid, quand on est sujet aux fluxions. Il se faut *premunir* de bonnes pièces, quand on veut plaider contre des chicaneurs. Il se faut *premunir* contre le mauvais air, en prenant du vin, de la theriaque en temps de peste.

**P R E N A N T**, ante. adj. Qui prend. On appelle dans les comptes la partie *prenante*, celle qui reçoit les deniers. Quand il y a quelque erreur dans les comptes de l'Espagne, on s'en prend à la partie *prenante*, c'est à elle à les faire appurer.

On appelle aussi Carême-*prenant*, le Mardi Gras, la veille que le Carême prend, ou commence.

**P R E N D R E**, v. act. Enlever quelque chose, s'en saisir, s'en rendre maître de vive force. On *prend* des villes d'assaut, d'embée, par siège, par surprise. On dit aussi, *Prendre* à rançon, *prendre* des otages. On l'a *pris* à mercy, à composition. On a *pris* cette femme à force pour la violer. Les voleurs *prennent* les gens à la gorge pour *prendre* leur bourse. On dit aussi, *Prendre* un criminel, *prendre* un prisonnier, mettre un homme en prison. Ce mot vient du Latin *prehendere*. Menage.

**P R E N D R E**, se dit aussi à la chasse. Il a *pris* tant de pièces

de gibier soit à la course, soit en tirant, soit avec des filets. Ce levrier *prend* les lievres corps à corps.

**P R E N D R E**, signifie aussi, Empoigner, avoir à la main. Il a *pris* un balton pour le frapper. On *prend* les armes à l'approche de l'ennemi. Les Heretiques ont *pris* les armes, ils se sont revoltés. Il l'a *pris* au collet. Ils se sont *pris* aux crins.

**P R E N D R E**, signifie aussi, Toucher, manier. Il a *pris* la main d'une Dame. On s'est venu *prendre* pour danser. Quand il est seul, il *prend* un livre pour se defendre.

**P R E N D R E**, signifie aussi, Recevoir amiablement. Un bon Juge ne doit jamais *prendre* de présents. Une femme qui *prend*, se vend. Voulez-vous *prendre* un doigt de vin, un petit repas? *Prendre* de l'argent en rente, à usure; *prendre* à bail, à ferme, à usage; *prendre* pour homme; *prendre* en payement; *prendre* les sœurs; *prendre* des mesures. Il *prend* pour se obliger ses amis, il *prend* peine à les servir. Il a *pris* cette Demoiselle pour femme, elle l'a *prise* pour son mary.

**P R E N D R E**, se dit en Medecine des remèdes dont on use. Les Medecins ne *prennent* gueres de medecine. Cette femme *prend* souvent des lavements, de petits remèdes, des bouillons, pour avoir le teint frais; elle *prend* le bain. Un desbauché *prend* du tabac en poudre, en fumée. On dit aussi, qu'un homme a *pris* la fièvre, la peste, & les autres maladies contagieuses. On dit que la fièvre l'a *pris*, que son accès l'a *pris*, l'a saisi; il a *pris* un rhume, une pleurésie; il a *pris* du froid; il y a longtemps que sa goutte ne l'a *pris*, ne l'a tourmenté. Quand on dit absolument, Il a *pris* du mal, on entend un mal venerien.

**P R E N D R E**, en Physique signifie, Se coaguler, se figer. La presure fait *prendre* le lait. Le grand froid fait *prendre* la rivière. La cire se *prend*, quand elle se fige.

**P R E N D R E**, signifie aussi, S'attacher, faire impression. Cette gresse a bien *pris*. Ce plançon a *pris* racine. Cette chair a bien *pris* son sel. Ce ragoût est trop espicé, il *prend* à la gorge. Cette odeur est trop forte, elle *prend* au nez, au cerveau. Cet yvrogne est toujours *pris* de vin. Celui qui se noie se *prend*, s'accroche à tout ce qu'il peut.

**P R E N D R E**, se dit aussi en choses morales. Il a *pris* le vin en haine. Il a *pris* cet homme en amitié. Je l'ay toujours *pris* pour un habile homme. Il *prend* bien les choses, il les tourne bien, il ne *prend* rien de mauvaise part. Il a bien *pris* le sens de son Auteur. Il a *pris* cela à contresens, il l'a *pris* de travers, il a *pris* pour luy ce qu'on disoit pour un autre. Un brave *prend* courage; un poltron *prend* l'espouvante, *prend* l'alarme legerement. Un juste *prend* patience, *prend* toutes les choses de la main de Dieu; il *prend* en gré toutes les afflictions. Il a *pris* ce reproche à injure, il l'a *pris* trop à cœur. On prie Dieu qu'il *prenne* pitié de nous. On dit d'un homme colere, qu'il est aisé à *prendre* feu.

**P R E N D R E**, signifie encore, Tromper, ou être trompé. Il s'est laissé *prendre* par le bec, *prendre* au mot. Il s'est laissé *prendre* au piège comme un estourdi, *prendre* sur le fait. Il a été *pris* par les yeux, il est devenu amoureux.

**P R E N D R E**, signifie aussi, S'attaquer. Il ne sçait à qui s'en *prendre*; il s'en *prend* à celui qui n'en peut mais, au premier venu. Un blasphémateur s'en *prend* à Dieu. Il s'en *prend* à plus fort que luy, il luy en *prendra* mal, il s'en repentira. Il luy en a bien *pris*, que le Maître n'estoit pas au logis. Ils se sont *pris* de paroles. Il l'a *pris* en trahison, par derrière. Quand le debiteur ne paye pas, on s'en *prend* à sa caution.

**P R E N D R E**, se dit aussi en parlant du choix d'une profession. Ce bourgeois a *pris* l'espée. Cet autre a *pris* la robe. Celui-là a *pris* l'habit, s'est fait Moine. Il est en âge de *prendre* son parti.

En Theologie on dit que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST a pris chair humaine, pour dire, qu'il s'est incarné.

**PRENDRE**, se dit aussi au Palais. *Prendre le fait & cause* d'un Fermier, c'est *prendre* en main sa defense. *Prendre des meubles* par execution, c'est les enlever par autorité de Justice. *Prendre un Juge à partie*, c'est l'initier en son propre nom. *Prendre des conclusions*, c'est former une demande, y conclure sur le Barreau, ou au Parquet. *Prendre droit* par les charges, c'est s'en rapporter aux témoins. On dit aussi, *Prendre au corps*, c'est arrêter prisonnier. Il y a des Procureurs qui *prennent* à toutes mains.

On dit aussi, *Prendre pour conseil*, pour adjoint; *prendre pour Juge*, pour arbitre; *prendre à sa charge*, à sa garde; *prendre à ses risques*, perils & fortunes. On dit aussi, qu'un Juge a pris connoissance d'une affaire, pour dire, qu'elle est pendante devant lui. *Prendre à témoin*, c'est demander une attestation. La Cour a pris ce complaignant en sa protection, elle l'a mis en sa sauvegarde.

**PRENDRE**, se marie avec plusieurs mots qui changent sa signification. *Prendre terre*, c'est descendre d'un vaisseau. *Prendre le large*, c'est se mettre en haute mer. *Prendre langue*, c'est s'enquerir de l'état des lieux où on est. *Prendre l'air*, c'est s'aller promener. *Prendre le divertissement* de la chasse, de la Comedie. *Prendre sa bisque*. *Prendre la discipline*, c'est se fouetter par mortification. *Prendre la poste*, le coche, c'est se servir de ces commoditez pour voyager. *Prendre son temps*, c'est ménager une occasion. *Prendre jour & heure*, c'est convenir du temps pour terminer quelque affaire. *Prendre garde*, c'est observer quelque chose, espier, se precautionner. *Prendre les devants*, c'est prévenir quelqu'un. *Prendre congé*, c'est faire un compliment pour partir. On dit aussi, *Prendre par esurit*, faire un memoire de quelque chose. *Prendre pretexte*, occasion. *Prendre le cas*, supposer; *prendre les choses à la rigueur*, au pied de la lettre. On dit aussi, qu'un homme *prend trop sur soy*, quand il s'efforce plus que sa santé ne lui peut permettre. On dit aussi, *Je n'y prends*, ni mets, pour dire, j'expose la chose sincerement & comme elle est. Il faut mettre cet Ouvrier en besogne pour voir comme il s'y *prendra*. Il ne sçait par quel bout s'y *prendre*. On dit au jeu, C'est à vous à *prendre*, pour dire, Vous gagnez une main, levez cette carte. On dit à un Voyageur, *Prenez à gauche*, pour dire, Tournez de ce costé-là: & figurement on dit qu'un homme *prend toutes les choses à gauche*, quand il les tourne à contresens. *Prendre son repas*.

**PRENDRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui est bon à *prendre* est bon à rendre. Il a pris martre pour renard, il s'est trompé. On dit pour se moquer de ceux qui ont manqué une capture, Ils l'ont pris, s'ils ne s'envolent. Il a pris un rat, pour dire, Il a manqué une occasion, une affaire. Il a été pris comme dans un bled, il a été pris sans verd. Il a pris cela pour argent comptant, se dit en raillant la credulité d'une personne. On dit aussi, *Prendre l'occasion aux cheveux*, ne l'a pas laissé échapper. Il a pris le frein aux dents. Il faut *prendre le temps* comme il vient. On dit *prendre la balle au bond*. *Prendre St. Pierre pour St. Paul*, pour dire, *Prendre l'un pour l'autre*. On dit aussi, *Prendre le lievre au collet*, *prendre les lievres au son du tambour*. On dit aussi d'un avaré, qu'il en *prendroit* sur l'autel, qu'il en *prend* par où il peut. On dit aussi, *Prendre la Lune avec les dents*, pour marquer un impossible. *Prendre ses jambes à son cou*, quand on commence un voyage à pied.

**PRIS**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj. Voyez plus bas.

**PRENEUR**, 1<sup>re</sup> part. adj. & subst. Qui prend. On a ap-

pellé Demetrius Poliorchetes, le Preneur de ville. Il croyoit prendre cette place par escalade, mais le preneur fut pris. Les preneurs de tabac en fumée ont l'haleine mauvaise.

**PRENEUR**, en Pratique signifie aussi, Fermier qui prend à louage. Le preneur s'est obligé de faire toutes les menues reparations. Le preneur est tenu de bien fumer & eschalasser les vignes, &c.

**PRENOTION**, f. f. Connoissance obscure qu'on a d'une chose avant qu'on l'ait approfondie, ou qu'elle se soit manifestée. Tout homme a des prenotions naturelles, qui lui donnent quelque idée des choses, quoiqu'il ne les connoisse pas pleinement. Le raisonnement peut former des conjectures qui lui donnent des prenotions des evenemens futurs.

**PREOCCUPATION**, f. f. Préjugé, prevention, impression qu'on s'est mise d'abord dans l'esprit. On n'est jamais bien guéri des preoccupations, des premieres impressions qu'on nous a mis dans l'esprit dès notre jeunesse. Le point le plus excellent de la methode de Descartes, c'est qu'il veut qu'on se guerisse de tous préjugés, qu'on raisonne sans *preoccupation*. Le plus grand obstacle qui se trouve à rendre la justice, & à raisonner sagement, c'est la *preoccupation*.

**PREOCCUPER**, v. act. Prévenir, mettre dans l'esprit d'une personne les premieres impressions, les premieres connoissances d'une chose. La foiblesse de l'esprit de l'homme est telle, qu'il se *preoccupe* aisément, qu'il a du mal à effacer les impressions dont il est *preoccupé*, qui entrent les premieres dans son esprit. Un Juge, un Philosophe, ne se doivent point laisser *preoccuper*. C'est le propre du peuple de se laisser *preoccuper*, de ne trouver bon que ce qu'il a accoustumé de voir, de pratiquer. Les passions nous *preoccupent*, nous aveuglent, nous ostent la liberté du jugement. Ce President s'est tellement laissé *preoccuper* contre moy, qu'il ne veut pas seulement entendre mes raisons.

**PREOCCUPÉ**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj. Une des meilleures definitions de l'homme, c'est de l'appeller animal *preoccupé*.

**PREOPINANT**, f. m. Celui qui est le premier à opiner. La plus-part des Juges ignorans forment leurs avis sur celui du *preopinant*. Il faut bien de l'attention, de l'habileté, pour être le *preopinant*.

**PREPARANT**, ante. adj. Les Medecins appellent vaisseaux *preparants*, ceux qui servent à preparer les humeurs pour servir au dessein de la nature. Ainsi les prostates & parastates sont des vaisseaux *preparants* à l'égard de la semence.

**PREPARATIF**, 1<sup>re</sup> part. adj. Qui donne une disposition convenable aux choses. En Geometrie il y a plusieurs demonstrations *preparatives*, qui ne servent que de moyen pour en faire de plus importantes. On appelle ces propositions *Lemmes*.

**PREPARATIF**, f. m. Appareil, ce qu'on prepare pour quelque dessein, pour quelque ceremonie. Les *preparatifs* de guerre sont ombrage aux Princes voisins. On fait de grands *preparatifs* pour la ceremonie du Sacre, de l'entrée du Roy. Je m'attendois qu'un tel devoit nous traiter, mais je n'y vois aucuns *preparatifs*.

**PREPARATION**, f. f. Disposition qui convient à quelque chose importante qu'on veut faire. Il ne faut pas s'approcher des Sacrements de Penitence & de l'Eucharistie sans une digne *preparation*. Cet Orateur harangue sur le champ & sans *preparation*.

**PREPARATION**, en termes de Medecine & de Chymie, se dit des differentes manieres d'apprester les medicaments, de disposer les corps, pour servir à divers usages. Il y a plusieurs *preparations* du mercure, de l'antimoine, & autres drogues pour les espuiser, sublimer, calciner, edulcorer, &c. L'antimoine.

and est un poison; avec certaine *preparation* est un remède.

**PRÉPARATOIRE**, adj. m. & f. Qui prépare, qui n'est qu'en attendant. On rend des jugemens, des sentences *préparatoires*, quand on interloque une affaire.

**PRÉPARER**, v. act. Donner aux choses des dispositions convenables. L'Ecriture dit que St. Jean Baptiste est venu pour *préparer* les voyes du Seigneur. On ne se peut trop bien *préparer* à recevoir les Sacramens. On a été long-temps à *préparer* ce triomphe.

**PRÉPARER**, signifie aussi, Apprêter. On a envoyé *préparer* le dîner en un tel endroit. Cet Apothicaire sçait bien *préparer* un médicament. On ne sçait si bien *préparer* l'antimoine, qu'il ne soit dangereux. Les Médecins *préparent* les corps à la purgation par les bains & par les saignées. Voilà du cuir bien *préparé*, bien apprêté.

On dit aussi, Se *préparer* au combat; se *préparer* à tirer son mouquet; se *préparer* à la dispute, à subir l'examen. *Préparer* un argument, un Sermon. On fait des protestations contre les Puissances pour se *préparer* des moyens ou des défenses pour revenir contre les actes qu'on a été contraint de passer avec elles.

On dit aussi, *Préparer* l'esprit de quelqu'un, pour dire, lui donner certaines dispositions pour recevoir plus agréablement quelque discours, quelque nouvelle. Il a bien du temps pour lui *préparer* l'esprit, pour lui apprendre la mort de son fils. On a eu bien du mal à le *préparer*, à le résoudre à la mort. Un exorde ne sert qu'à *préparer* l'esprit de l'auditeur, à gagner sa bienveillance.

**PRÉPARÉ**, *pr. part. pass. & adj.*

**PRÉPATOUT**, *f. m.* est un nom qu'on a donné à de certains plants de vignes choisis en divers endroits, comme qui diroit *pris par tout*.

**PRÉPOSER**, v. act. Mettre devant. Les mots de-viennent composés en leur *proposant* quelque particule, comme *composer*, *deposer*.

**PRÉPOSER**, signifie aussi, Donner à quelqu'un une intendance, une commission, une charge pour veiller à la conduite d'une entreprise, d'une recette, ou autre affaire. Les Intendants sont des Officiers *proposés* pour avoir soin des affaires du Roy dans les Provinces. Un Voyer est *proposé* pour avoir soin des bâtimens, des chemins & voyes publiques. Il y a des Commis *proposés* pour recevoir les droits du Roy en tous les Bureaux & Recettes.

**PRÉPOSÉ**, *pr. part. pass. & adj.*

**PRÉPOSITION**, *f. f.* Terme de Grammaire. C'est une des parties de l'oraison, ou du discours, & particule indeclinable, mais qui a un régime à l'égard des noms qui la suivent. *Pour*, *sur*, *vers*, &c. sont des *prépositions*.

**PRÉPUCE**, *f. m.* Terme d'Anatomie. C'est la peau allongée qui couvre le balanus ou le gland ou l'extrémité de la verge. Il est nommé en Latin *preputium*, à *pu-tando*, qui signifie *couper* & *retrancher*, parce que les Juifs, & encore à présent les Mahometans, le coupent à leurs enfans par un principe de Religion: ce qu'ils appellent *circconcire*. L'Ecriture designe les Gentils par des gens qui ont leur *prepuce*, aux Actes Ch. 11. v. 10. David & sa femme Michal qu'il avoit conquise par cent *prepuces* des Philistins, au II. des Rois, Ch. 5. v. 14.

L'Ecriture s'est servie aussi de ce mot au figuré, & à appelé le *prepuce* du cœur, le sacrifice qu'on fait de son cœur à Dieu, & la soumission à ses volontez, en Jeremie, Chap. 4. v. 4. au Deuteronome, Chap. 10. v. 16.

**PRÉRIE**, *f. f.* Etendue de terres basses, grasses &

humides, où l'herbe croît, & qui fait des prez. Les petites rivières sont d'ordinaire bordées de *preries*, ainsi font les *preries*, serpentent dans les *preries*. L'estival des *preries* se dit des fleurs qui sont dans la *prerie*.

**PRÉROGATIVE**, *f. f.* Privilège, avantage qu'une personne a sur une autre. Les provisions d'une charge la conferent avec tous les droits, privilèges, *prerogatives*, franchises & immunités. L'homme a de grandes *prerogatives* sur les autres animaux. Les Chefs des Compagnies ont de grandes *prerogatives* sur les autres membres. Ce mot vient d'un nom que portoit à Rome une Centurie qui donnoit la premiere son suffrage dans les Comices ou Assemblées pour l'ellection des Magistrats, *quasi pra rogati*.

**PRÉS**, Preposition qui marque la proximité du temps, ou du lieu. Les Grands ont *prés* d'eux des flatteurs, des bouffons. Je me rendray au plusloft *prés* de vous. Cette guerre a duré *prés* de trente ans. Il y a *prés* d'une heure que je vous attends. Pontoise est *prés* de Paris. Lucain étoit *prés* du siecle d'Auguste. On dit aussi, Ces enfans se suivent de *prés*, sont environ de même âge. Ces arbres sont plantés trop *prés*, sont trop serrés. Il vaut mieux combattre de loin que de *prés*. Cet homme voit de *prés*, il a la vue courte; il regarde de bien *prés*, il est mesager & avare. Ces gens se touchent de *prés*, sont parens de fort *prés*, sont proches parens. Cela est arrivé à peu *prés* comme je l'avois prédit. Nous estimons cent en cette assemblée, ou bien *prés*. Pour connoître bien les choses, il faut les voir de *prés*, les considérer exactement, les bien examiner. Il ne se faut loger ni trop *prés*, ni trop loin de la riviere. Cette loy ne parle ni *prés* ni loin de votre question. Jamais on n'a été si *prés* de la mort sans mourir. Il n'est pas si riche que lui, à beaucoup *prés*. A cela *prés*, nous sommes amis, c'est à dire, nous n'avons qu'un différent. Je n'ay pas voulu passer si *prés* de votre maison, sans vous saluer: les provinciaux appellent cela planter un si *prés*, & font allusion à *cyprés*.

On dit proverbialement, *Prés* de l'Eglise, loin de Dieu.

**PRÉSAGE**, *f. m.* Croyance des Payens, qui jugeoient des evenemens futurs par des signes que leur superstition, ou l'artifice de leurs Prêtres avoient inventez. Les *presages* les plus fameux étoient fondez sur le vol des oiseaux, ou sur les entrailles des victimes. Tous les oiseaux nocturnes sont des oiseaux de sinistre *presage*. Ils tiroient des *presages* de tous les accidens extraordinaires.

**PRÉSAGER**, v. act. Tirer quelque *presage* de quelque accident, de quelque observation. C'est une erreur populaire, de croire que les Comètes *presagent* quelque malheur. Le temps couvert, le vent de midy, *presagent* de la pluye.

**PRÉSAGER**, signifie aussi, Conjecturer, prévoir les evenemens par la prudence humaine. La colere du Prince ne *presage* rien de bon. La mine de ce Gentilhomme *presage* quelque chose de grand.

**PRÉBITÉRAL**, *adj.* Qui concerne la Prestre. Il y a des Chapelles qui sont *Prebiterales* par leur fondation, qui ne peuvent être possédées que par un Prêtre. Toutes Cures & dignitez des Chefs de Chapitre sont des Benefices *Prebiteraux*. Le caractère *Prebiteral* est indelebile.

**PRÉBITÈRE**, *f. m.* Maison proche une Eglise pour loger ceux qui la desservent. Chaque Eglise Parroissiale doit avoir un *Prebiter* pour loger le Curé. Il y a des Parroisses qui ont des *Prebiteres* pour loger une Communauté de Prêtres.

**PRÉBITES**, *f. m. & f.* Terme d'Optique, qui se dit de ceux qui ont la configuration du cristal platte, & par consequent voyent de loin, comme les vieillards.

Ce terme est opposé à *myopes*, qui se dit de ceux qui ont le cristallin rond, & qui ont la vue courte. Les *myopes* se passent plus aisément de lunettes que les *presbites*.

**P R E S C H E**. *s. m.* Sermon d'un Ministre de la Religion prétendue Réformée. Les Ministres font le *prêche* chacun à leur tour une fois ou deux la semaine. Ce mot vient par métonymie de l'Hebreu *parashah*, qui signifie *exposait*, parce qu'il s'y fait une explication de la Bible.

**P R E S C H E**, se dit aussi du lieu où s'assemblent les Huguenots pour entendre le *prêche*. Les Ambassadeurs Protestants tiennent un *prêche* chez eux. On a démolie plusieurs *presches* établis au préjudice des Eglises. La plus-part des Huguenots vont au *prêche* plutôt par promenade que par dévotion.

**P R E S C H E**. *v. act.* Annoncer en public la parole de Dieu, l'Evangile. *JESUS-CHRIST* a envoyé ses Apôtres *prescher* l'Evangile à toutes les nations; il leur a enjoint de *prescher* sur les toits ce qu'il leur avoit enseigné en particulier. St. Paul a *presché* dans l'Arcopage. Le moyen de parvenir à l'Episcopat, c'est de bien *prescher*. C'est un tel qui nous *presche* cet Advent, ce Carême. Ce Missionnaire *presche* l'Evangile tout pur. Ce Docteur *presche* la controverse en un tel lieu; celui-là *presche* une bonne morale.

**P R E S C H E**, signifie aussi, Dire & répéter plusieurs fois la même chose. Il y a long-temps qu'on le *presche* de s'appliquer à l'étude; tous les amis ne luy *preschent* autre chose; son Maître se tue de luy *prescher* son devoir, d'avoir soin de sa fortune. Les vieillards ne font autre chose que *prescher* la jeunesse. Un avaricieux ne *presche* que de l'argent, un goulu que la mangaille.

**P R E S C H E**, se dit figurément en Morale, des choses muettes qui nous semblent dire quelque chose. Les cieux *preschent* la gloire de Dieu, ils l'annoncent, comme dit le Psalmiste. La sainte vie d'un Prelat *presche* toute seule, elle edifie ses citoyens. Le visage d'un Capucin mortifié *presche* la modestie, la vertu. On dit d'un homme fort maigre, qu'il *presche* la famine.

**P R E S C H E**, se dit proverbialement en ces phrases. Il nous a *presché* sept ans pour un Carême, pour dire, Il nous a fort importuné en nous repétant la même chose. On dit aussi, On a beau *prescher* à qui n'a cure de bien faire. On dit aussi, *Prescher* sur la vengeance, quand on s'amuse à parler ayant le verre à la main.

**P R E S C H E U R**. *s. m.* Qui *presche*. Il ne se dit sérieusement qu'en parlant de la qualité que prennent les Religieux de St. Dominique, de *freres Prescheurs*, de l'Ordre des *Prescheurs*.

**P R E S C H E U R**, se dit en mauvaise part d'un homme qui parle mal en public, d'un importun qui répète toujours la même chose. Ce Curé est un pauvre *Prescheur*, un méchant *Prescheur*. Ce vieillard est un *prescheur* importun, qui fait des remontrances continuelles.

**P R E S C I E N C E**. *s. f.* Connoissance qui est en Dieu seul de toutes les choses futures. La prédestination est fondée sur la *prescience* de Dieu, sur ce que tout l'avenir luy est présent, & qu'il sçait si on coopérera à sa grace.

**P R E S C R I P T I B L E**. *adj. m. & f.* Qui est sujet à prescription, contre lequel on peut prescrire. Le cens envers le Seigneur n'est point *prescriptible*, si ce n'est pour la quotité. La faculté de racheter une rente constituée à prix d'argent n'est pas *prescriptible*.

**P R E S C R I P T I O N**. *s. f.* Fin de non recevoir que le Droit a introduite pour assurer la possession des biens après un certain temps aux possesseurs de bonne foy, & débouter les chicaneurs qui le voudroient inquiéter. La Coutume de Paris introduit la *prescription* de dix ans entre présents, & de vingt ans entre absents en faveur des pai-

tibles possesseurs d'un héritage avec titre, & de trente ans en faveur de ceux qui les auroient possédés sans titre. La *prescription* contre l'Eglise ne s'acquiert que par quarante ans, & contre l'Eglise Romaine que par cent ans. L'usucapion est une espèce de *prescription* pour les meubles. La *prescription* ne s'acquiert qu'avec une possession de bonne foy. En matière d'abus la *prescription* n'a point de lieu. La *prescription* de vingt ans est reçue contre toutes sortes de crimes. En fait d'adultère, elle a lieu au bout de cinq ans. La peremption d'instance est une espèce de *prescription*. Un procès interrompt une *prescription*, pourveu qu'on ne le laisse pas périr.

**P R E S C R I R E**. *v. n.* Acquiescer droit de prescription par une possession de bonne foy légitime & sans trouble. Il faut assigner les débiteurs pour passer un titre nouveau avant les trente ans, pour les empêcher de *prescrire*. On ne *prescrit* point contre son Seigneur. On ne *prescrit* point une servitude, il faut avoir un titre.

**P R E S C R I R E**, signifie aussi, Ordonner précisément ce qu'on fera, limiter un pouvoir. Je feray ponticalement tout ce que vous m'avez *prescrit*. Il a passé son pouvoir & les bornes qui luy avoient été *prescrites*, il est sujet à desaveu.

**P R E S C R I T**, *it. f.* part. pass. & adj.

**P R E S E A N C E**. *s. f.* Place d'honneur qu'on a droit d'avoir dans les compagnies, soit pour la sance, soit pour la marche. Le Conseil & les Parlements sont pleins de procès d'Officiers pour être reglés sur les *preseances*. Le Grand Conseil ne donne point de *preseance* au Parlement. Jacques Howel a fait une grande Dissertation sur la *preseance* des Rois de France, d'Espagne, & d'Angleterre. Tout ce qu'on a dit jusqu'à présent des *preseances* est rapporté dans un Traité de Jacques André Caillet imprimé à Breme in 4o.

**P R E S E N C E**. *s. f.* Terme relatif qui se dit de l'état d'une personne en tant qu'elle se trouve posée devant une autre. Il faut se mettre toujours en la *presence* de Dieu. Sa *presence* est réelle dans le Saint Sacrement de l'Autel.

En choses humaines on dit une obligation passée en *présent* de Notaire & de témoins. Il a soutenu sa deposition en *présence* de l'accusé. On passe outre à un compromis tant en *présence* qu'absence. On dit aussi, que des armées sont en *présence*, quand elles sont campées ou rangées en bataille l'une devant l'autre. Cet enfant ne seroit paroître en *présence* de son père, après s'être marié malgré lui. On fait rougir les gens modestes, quand on les loue en leur *présence*.

**P R E S E N C E**, signifie aussi, Assistance. A la levée d'un scellé des mineurs ou des absents, la *présence* d'un habile tut est nécessaire. Dans un enterrement on paye la *présence* ou l'assistance du Curé, la *présence* des Chanoines au Chœur. La *présence* d'un Maître fait bien travailler les Ouvriers. On appelle *droit de présence*, une certaine somme fixe qu'on paye à ceux qui sont actuellement présents en un Bureau pour les obliger à être plus assidus dans leur fonction: & ainsi on a assigné un *droit de présence* aux Trésoriers de France résidents sur les lieux. Les gens d'affaires ont aussi un *droit de présence*, quand ils assistent au Bureau.

**P R E S E N C E**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Cet homme a une grande *présence* d'esprit, de mémoire, c'est à dire, il l'a subtil & prompt. Pour bien entendre la Messe, il ne faut pas seulement une *présence* corporelle, il faut encore une *présence* de cœur.

**P R E S E N T**, *ente*. *adj.* Qui compare, qui est en présence. Fut *présent* en la personne Messire tel; c'est le commencement de tous les contrats. A tous *présens* & à venir: c'est le commencement de tous les Edits. A tous ceux qui ces *présentes* Lettres verront: c'est le commencement de toutes les sentences. C'est ainsi qu'on dit.

*présent* à l'action. Le Regne *présent*, le siècle *présent*, l'état *présent* des affaires. Un bon General doit être *présent* par tout. Un absent pour le service du Roy, ou de la Communauté, est réputé *présent*.

On appelle un poison *présent*, celui qui est violent, & qui tue en peu de temps.

**PRÉSENT**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit *présent*, celui qui se poile de bien, qui a la conception prompte & la repartie vive. On dit qu'une chose est encore *présente* à la mémoire, pour dire, qu'on s'en souvient bien. Les songes rendent les objets *présents* à nostre imagination.

**PRÉSENT**, se dit aussi substantivement. On ne songe pas à jouir du *présent*, & on souhaite l'avenir. Le *présent* vaut mieux que l'absent. Il est ordonné qu'il sera contraint en vertu des *présentes*, qu'il payera au porteur des *présentes*, qu'il satisfera tant pour le *présent* que pour le passé. Vous partirez aussi-tôt la *présente* reçue.

**PRÉSENT**, en termes de Grammaire, se dit de la première inflexion des verbes, qui marque le temps *présent*, celui où l'on est. Le *présent* de l'Indicatif, de l'Optatif & du Subjonctif.

**À PRÉSENT**, adv. Maintenant. Le temps d'*à présent*, les vers d'*à présent*. Nous sommes *à présent* en liberté. Je n'ay rien de nouveau *à vous dire à présent*, pour le *présent*. On dit en Pratique, Dès *à présent*, comme dès lors, & dès lors comme dès *à présent*. Vaugelas a taché de bannir ce mot avec une grande injustice.

**PRÉSENT**, f. m. Don gratuit. On envoie aux seigneurs des *présens* à ses amis. On fait aux mariés des *présens* de nocces. Les Rois font de grands *présens* aux Ambassadeurs. On n'aborde point les Rois Orientaux sans leur faire de beaux *présens*. Dieu ne demande que nostre cœur en *présent*.

On appelle aussi *présent*, le don gratuit que le Clergé, ou les États font au Roy. Ce mot vient de *presens*, parce qu'on les doit donner en la main d'une personne présente. Car comme il est dit en la Loy XVIII. ff. de verb. sign. *Absentibus res donari dicuntur; munera autem mitti, & presens offerri.*

On dit proverbialement, que les *présents* valent mieux que les absents; faisant equivoque du don avec la présence de quelqu'un.

**PRÉSENTATEUR**, f. m. Patron d'un Benefice, qui y nomme. De la Cure d'un tel lieu le Seigneur est le *Présentateur*, & l'Evêque le Collateur.

**PRÉSENTATION**, f. f. Offrande, qui se dit en cette phrase: On celebre la Feste de la *Présentation* de Notre Dame au Temple.

**PRÉSENTATION**, se dit au Palais de plusieurs Lettres qu'on lit, qu'on publie, dont on donne la connoissance. On fait des harangues à la *présentation* des Lettres du Chancelier, des Ducs & Pairs. Un porteur de remission doit faire la *présentation* de ses Lettres, & en entendre la lecture à genoux. Quand à la *présentation* d'une Lettre de change on fait refus de l'accepter, il la faut faire protester.

**PRÉSENTATION**, en Jurisprudence Canonique, se dit de l'acte de nomination que le Patron d'un Benefice fait au Collateur pour obtenir sa provision. Un Laïque a quatre mois pour faire la *présentation* d'un Benefice où il a droit de patronage; & s'il l'a faite d'une personne incapable, il peut faire une seconde *présentation* dans quatre autres mois. Une provision est nulle qui est sans la *présentation* du Patron Laïque.

**PRÉSENTATION**, se dit aussi d'une comparution en Justice. On ne reçoit personne à plaider, qu'il n'ait fait sa *présentation* à un Greffe, qu'on nomme pour cela le *Greffe des présentations*. Une *présentation* au criminel se doit faire en personne. Le défaut à faute de *présentation* emporte profit.

**PRÉSENTATION**, se dit aussi du droit du Procureur qui offre d'occuper en une cause. Un Procureur se fait payer un écu pour sa *présentation*, & il ne lui est dû que 7. s. 6. d.

**PRÉSENTEMENT**, adv. Maintenant, tout à l'heure. Nos pères ne vivoient pas avec tant de laxité qu'on fait *présentement*, en ce temps-cy. Voilà un ordie arrivé, il faut partir *présentement*, sans tarder. Je seray à vous tout *présentement*, c'est à dire, dans peu de temps.

**PRÉSENTER**, v. act. Offrir en présent. Les Mages d'Orient *présenterent* de l'or, de la myrrhe & de l'encens à Notre Seigneur dans sa crèche. Ce Gentilhomme a *présenté* son fils au Roy pour être son Page. Un écu qu'on *présente* à un Advocat ne lui fait point de peur.

**PRÉSENTER**, signifie aussi, de quelque façon que ce soit, Offrir, mettre à la main. Un galant *présente* la main à une Dame pour lui aider à marcher. Si-tôt qu'on est dans cette maison, on vous *présente* des cartes. *Présentez*, à un tel le bon jour de ma part, *présentez* lui mes baisemains.

**PRÉSENTER**, signifie quelquefois simplement, Faire connoître une personne à une autre. Il a prié un ami de le *présenter* à Mr. le Cardinal pour lui faire la reverence. Il l'a *présenté* à une telle Dame pour avoir une entrée chez elle. Un parrain *présente* un enfant au Baptême.

**PRÉSENTER**, signifie encore, Nommer à un Benefice. Cet Abbé *présente* à grand nombre de Cures & de Benefices. Il faut *présenter* à l'Evêque, & il consacre. En Regale le Roy ne nomme ni ne *présente*, il consacre de plein droit.

**PRÉSENTER**, signifie aussi, Opposer, se trouver en présence pour combattre. Un Bataillon *présente* les piques de tous costez: quand il *présente* le flanc, il est bientôt défait. Ce General *présenta* la bataille à son ennemi. Les ennemis fuyent & n'oseroient se *présenter* devant ce Conquerant. Les Martyrs *présentaient* leurs testicles aux bourreaux. Quand on a reçu un soufflet sur la droite, il faut *présenter* la gauche. On lui est venu *présenter* un cartel, faire un défi.

**PRÉSENTER**, signifie encore, Comparoir en Justice. Un Procureur qui a manqué de se *présenter* au Greffe, doit en son nom les despens. Il ne s'est *présenté* personne sur le Barreau pour défendre cette cause. Il ne s'est *présenté* qu'un encherisseur à cette adjudication. On dit aussi, qu'on a *présenté* un criminel à la question, pour dire, qu'on a fait semblant de la lui vouloir faire souffrir.

**PRÉSENTER**, se dit aussi des Lettres qu'on met en main, qu'on fait connoître. Il a *présenté* ses Lettres de créance. Un Ancien a *présenté* au serment d'Advocat ce Licentié, il a fait voir ses Lettres. On a *présenté* des Lettres au Sceau qui ont été rebutées. Sur la requeste *présentée* au Roy en son Conseil: c'est ainsi que commencent les Arrests. Quand on *présente* un compte, il faut l'affirmer véritable. On dit aussi, qu'un beau jet d'eau se *présente* à la vue en entrant dans ce jardin, &c. pour dire, on le trouve devant soy.

**PRÉSENTER**, se dit figurément en choses morales. La première difficulté qui se *présente* sur cette matière est de savoir, &c. Voilà le fait qui se *présente* à juger. Ce nom ne se *présente* pas maintenant à ma mémoire. Un phantôme s'est *présenté* à son imagination. La vérité ne se *présente* pas d'abord à l'entendement, on a de la peine à la trouver.

On dit proverbialement, *Présenter* le chat par les pattes, quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté. On dit aussi, Il ne faut pas laisser échapper l'occasion quand elle se *présente*.

**PRÉSENTÉ**, 2. e. part.



**PRESERVATIF**, *iv. s.* adj. & subst. Remède qui sert à se precautionner, à se garantir d'un mal qui menace. Au temps de la peste il faut prendre des *preservatifs* contre le mauvais air. Le vin, les cardinques sont de bons *preservatifs*. Ce remède ne guérit pas, mais c'est un *preservatif*. Cette drogue n'est pas purgative, mais *preservative* & corroborative.

**PRESERVER**, *v. act.* Garantir de quelque mal. On dit par forme de souhait, Dieu vous *preserve* de mal & de fortune. Une bonne coiffure l'a *preservé* de plusieurs mousquetades. Le zèle de cet homme qui a secouru les pestiférés l'a *preservé* jusqu'icy. Une saignée faite à propos *preserva* d'une maladie qui menaçoit. Le sel *preserva* de corruption.

**PRESERVÉ**, *é. s.* part. pass. & adj.

**PRESIDENCE**, *f. s.* La qualité de Président. La première *Présidence* d'un tel Parlement est vacante. Il y a force brigue pour cette *Présidence*.

**PRESIDENT**, *f. m.* Chef, ou Modérateur d'une Compagnie, d'une Assemblée. Le *Président* de l'Assemblée du Clergé, le *Président* des États. Le plus ancien, le Doyen est d'ordinaire le *Président*, où il n'y en a point de créé, ou de présent.

**PRESIDENT**, se dit plus souvent d'un Officier créé pour présider toujours à une Compagnie. Le Premier *Président* du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, des Monnoyes, des Ecluzes, &c. Les *Présidents* à mortier, ou Grands *Présidents*, qu'on appelle *Mrs. du grand Banc*, sont les *Présidents* de la Grand' Chambre & de la Tournelle. Les *Présidents* des Enquêtes, des Requetes, & du Grand Conseil, ne sont que de simples Commissions. On appelle *Présidents*, les femmes des *Présidents*.

**PRESIDENT**, se dit aussi dans l'Université d'un Docteur, ou Professeur qui préside à des disputes du Collège, soit Théologie, Philosophie, ou autres. Un tel Evêque étoit *Président* à un tel Acte. On dit aussi d'un homme altier & hautain, qu'il fait le *Président* en une assemblée, lors qu'il la veut maistriser, & y regenter comme il lui plaît.

**PRESIDENTAL**, *ale.* adj. Ce qui concerne le Président. Voilà un homme qui affecte une gravité *présidentale*. Celui-là est sçavant en Droit, en Pratique, il a toutes les qualitez *présidentales*. La robe *présidentale* est différente de celle des autres Magistrats.

**PRESIDER**, *v. n.* Estre à la tête d'une assemblée pour la regir & moderer, pour recueillir les voix. *Présider* aux Conciles, aux États, aux Chambres & Tribunaux de Justice, aux Actes de Collège. C'est un tel Président qui *préside*, qui donne l'audience. En l'absence des *Présidents* le plus ancien Conseiller *préside*. On a pris un tel Docteur de *présider* à cet Acte. Cet homme est hautain & ambitieux, il veut *présider* par tout où il est. Ce mot vient de *pra* & *sedere*.

**PRESIDER**, signifie aussi, Gouverner, estre maître. Selon les Payens, la Fortune *préside* à la plus-part des choses du monde, en dispose à son plaisir; selon les Chrestiens, c'est la Providence. On dit, l'astre qui *présidoit* à sa naissance. Les honnes planétaires sont faites pour marquer l'astre qui *préside* à chaque jour, comme la Lune au Lundy, Mars au Mardy, &c. L'âme *préside* dans le corps. Il y avoit des gens qui *présidoient* aux Jeux Olympiques.

**PRESIDIAL**, *f. m.* Compagnie de Juges établie dans les villes considérables pour y juger les appellations des Juges subalternes & des villages dans des matières médiocrement importantes. On dit au pluriel, les Juges *Présidiaux*. L'Edit des *Présidiaux* a deux chefs. Par le premier ils peuvent juger définitivement & sans appel jusqu'à la somme de 250. livres, ou 10. livres de rente; par le deuxième chef jusqu'à la somme de 500.

livres par provision, ou 10. livres de rente. L'Edit des *Présidiaux* est du Roy Henry II. & de l'année 1554.

**PRESIDIAL**, se dit aussi du lieu où s'exerce cette Justice. Ce Procureur est allé au *Présidial*. Le *Présidial* est basili, on se tient en un tel lieu. Ce n'est pas une cause du *Présidial*, elle n'est que du Bailliage. Quand on donne un jugement *présidial*, on dit par jugement dernier, & non pas souverain, ni en dernier ressort.

**PRESIDIALEMENT**, *adv.* se dit des jugements qu'on donne au *Présidial*, lors qu'un Prevost des Marchaux a instruit un procès pour un cas royal & prevostal contre des vagabonds & autres gens jugés de la compétence, & qu'il le vient juger avec sept Conseillers du *Présidial*; alors il juge sans appel, & on dit que la sentence est rendue *présidialement* & en dernier ressort, ou prevostablement.

**PRESME D'ESMERAUDE**, *f. m.* C'est une pierre précieuse demi transparente & demi opaque, que les Anciens appellent *prasina*. Elle est ternie pour la mere des émeraudes, & est mêlée de plusieurs couleurs, de jaune, de verd, de blanc & de bleu, avec quelques taches noires. De Rosnel dans son Mercure Indien.

**PRESME**, ou *Premesse*, se disoit aussi en vieux termes de Pratique, pour signifier, Retrait lignager. En ce sens Menage après Ragueau derive ce mot de *proximus*, ou *proximius*, alleguant qu'on disoit autrefois *presme*, pour dire, le plus proche.

**PRESOMPTIF**, *iv. s.* adj. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase: Un heritier *presomptif*, qui est le parent le plus proche & le plus habile à heriter ab intestat, qu'on presume devoir heriter, s'il n'en est point empêché par la disposition contraire d'un testateur.

**PRESOMPTION**, *f. f.* Orgueil, trop bonne opinion qu'on a de soy-même, qui fait traiter les autres avec mépris. C'est la *presomption*, l'orgueil de Lucifer, qui est cause de sa chute. Les Auteurs sont sujets à avoir de la *presomption*, de la vanité.

**PRESOMPTION**, est aussi un soupçon, une opinion qu'on se met dans l'esprit fondée sur une façon ordinaire de raisonner, sur de certains signes, ou circonstances. Les indices, les violentes *presomptions* sont des demi-preuves d'un crime. Toutes les *presomptions* sont contre luy. Il y a des *presomptions* de Droit, *Juris* & de *Jure*, qui n'admettent point de preuve au contraire.

**PRESOMPTUEUX**, *ev. s.* adj. Vain, orgueilleux. On a une aversion naturelle contre les gens *presomptueux*.

**PRESOMPTUEUSEMENT**, *adv.* D'une manière presomptueuse. Il ne faut pas raisonner *presomptueusement* dans les matières de la foy, s'en fier à sa raison.

**PRESQUE**, *adv.* Quasi, peu s'en faut. Il est *presque* mort. Il ne voit *presque* goutte. Il étoit *presque* arrivé. Il est *presque* nuit. Il n'a pas *presque* parlé de mon affaire, & s'il l'a jugée. Les ennemis ont été *presque* tous défaits. Ce n'est *presque* rien. C'est *presque* tout un.

**PRESQU'ISLE**, *f. f.* Estendue de pays qui ne tient au continent que par un isthme, ou une langue de terre, & qui est d'ailleurs entourée d'eau. C'est la même chose que *Péninsule* ou *Chersinèse*. Le Peloponnèse est une *Presqu'île*, ou *Péninsule*.

**PRESSAMMENT**, *adv.* D'une manière pressante. Cet homme poursuit les ennemis, les parties fort *pressamment*, il ne leur donne point de relâche.

**PRESSANT**, *ant. s.* adj. Qui oblige à se hâter, qui importune. Un vaisseau qui échoué est un *pressant* danger. C'est un devoir, une obligation *pressante*, de secourir ses parents, ses amis. Une affaire *pressante* est celle qu'on va juger. On appelle un homme *pressant*, un importun qui veut obliger à faire promptement une chose à laquelle on a de la repugnance.



**PRESSE.** f. f. Foule de peuple qui veut entrer en un lieu qui ne le peut pas contenir commodément. Il y avoit une telle *presse* à cette cérémonie, que je n'y pus entrer. Les coupeurs de bourse font bien leurs affaires à la *presse*. Cet Officier eut du mal à fendre la *presse*. A la *presse* vont les fous.

**PRESSE,** se dit aussi de l'empressement qu'on a à faire, ou à voir quelque chose. La *presse* est au bled, au bois, chacun en veut avoir. Tout le monde va boire du café, mais je n'y ferai pas la *presse*. Cette affaire est fort ruineuse, il n'y a pas grande *presse* à s'y fourrer, à y encherir.

**PRESSE,** se dit aussi d'une machine de bois qui sert à serrer fort étroitement quelque chose. Elle est composée de deux pièces de bois unies qui se serrent tant qu'on veut par le moyen de deux vis qui les rassemblent. Une *presse* à mettre du linge plié, à reliair des livres, à extraire des jus de viande, ou du suc des herbes. Les Menuisiers ont aussi des *presses* pour serrer, pour refendre le bois.

**PRESSE,** se dit particulièrement de la machine qui sert à imprimer, soit des estampes, soit des feuilles d'un livre. Les Auteurs disent que leur livre est sous la *presse*, lors qu'ils le mettent au jour; qu'ils font rouler la *presse*. Cet Imprimeur a tant de *presses* roulant dans son Imprimerie.

**PRESSE,** se dit aussi du nombre des feuilles que des Imprimeurs peuvent tirer en un jour. La *presse* étoit cy-devant de 1500. feuilles: elle est réduite maintenant à 1250.

**PRESSE,** se dit aussi d'une machine à marquer la monnoye sans le secours du marteau. Elle ne consiste qu'en une vis qui pousse le coin, & fait une violente impression sur la monnoye par le moyen d'un levier qui la ferre.

**PRESSE,** se dit figurément en Morale, en parlant des choses fâcheuses ou dangereuses. Ce brave s'étoit engagé trop avant dans la mêlée, son ami est venu qui l'a tiré de la *presse*. Ce Financier s'étoit bien engagé pour ses associés, mais il s'est tiré de la *presse*, il a retiré les deniers qu'il leur avoit prêtés. On dit aussi, qu'un homme est en *presse*, pour dire, qu'il est en prison; que ses meubles sont en *presse*, pour dire, qu'ils sont en gage.

**PRESSE,** signifie aussi une sorte de pêche qui ne quitte point le noyau, que les Latins nomment *duracina persica*.

**EN PRESSE.** adv. D'une manière pressée. On met du linge en *presse*, du drap en *presse*. On dit aussi, qu'on est en *presse*, quand on est trop serré par la foule du monde.

**PRESSEMENT.** f. m. Action de ce qui presse. Il ne se dit gueres qu'en Physique du *pressément* de l'air, par le moyen duquel on explique plusieurs effets de la nature.

**PRESSEMENT.** adv. En haste, en diligence. On l'a fait partir fort *pressément* pour porter cette importante nouvelle.

**PRESENTIMENT.** f. m. Prevoyance qui nous fait connoître, qui nous avertit de ce qui doit arriver, & qui vient ou d'un raisonnement prudent & juste, ou d'un mouvement naturel, secret & inconnu. J'ai eu quelque *presentiment* que cette affaire ne réussiroit pas. Un heureux *presentiment* m'a empêché de m'embarquer dans ce navire, que j'ai sceu depuis avoir fait naufrage.

**PRESENTIR.** v. act. Prevoir l'advenir ou par prudence, ou par un instinct ou *presentiment* naturel. Ce Ministre avoit bien *presenti* que cette guerre seroit malheureuse, il s'y est opposé tant qu'il a pu. Les hirondelles *presentent* la pluie. On tient que les rats *presentent* la ruine d'une maison, qu'ils s'en retirent.

**PRESENTIR,** signifie aussi, Sonder quelqu'un, dé-

convir adroitement la pensée, son dessein, sa résolution, si on l'aura favorable, ou contraire dans une entreprise qu'on veut faire, où il peut servir, ou nuire. Devant que de faire cette proposition à la Cour, il faut *presentir* la pensée des Ministres. J'ai *presenti* l'avis de mon Rapporteur, il s'est un peu ouvert à moy.

**PRESENTIR,** 1<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**PRESSER.** v. act. Serrer avec une *presse*, ou quelque chose de pesant. On tabise la soie en la *pressant* sous la calandre. Les Tailleurs *pressent* leurs habits avec un carreau pour en applatir les coutures. Les Chymistes *pressent* les choses dont ils veulent éprendre le suc.

**PRESSER,** signifie aussi, Se serrer pour occuper moins de place. Il se faut *presser* pour donner une place à cette Dame. On est fort *pressé* au Sermon de ce Prédicateur. Quand on *presse* l'eau dans une pompe, cela la fait monter en l'air.

**PRESSER,** signifie aussi, Se hâter, faire diligence. Si vous ne *presser* votre cheval, vous n'arriverez pas de jour. Les Italiens ne se *pressent* jamais de répondre, de conclure. Chacun se *presse* à lui rendre service. Il faut avoir patience, il n'y a rien qui *presse*.

**PRESSER,** signifie aussi, Poursuivre vivement, tant au combat, qu'à la dispute. Ce General a bien *pressé* les ennemis, les a poursuivis l'épée dans les reins. Votre partie *presse* le jugement de votre procès, le sollicite vivement. Cette raison l'a si fort *pressé*, qu'il s'est rendu, qu'il n'y a pu répondre. Il m'a tant *pressé* de lui prêter de l'argent, que je n'ai pu m'en défendre. On dit aussi, L'affaire *presse*; la saison, le temps *presse*; l'heure *presse*. Ce mot vient de *pressare*, fréquentatif de *premere*.

**PRESSIS.** f. m. Suc, ou jus exprimé de quelque viande, de quelques herbes. On a donné à ce malade un *pressis* de perdrix.

**PRESSIS,** se dit figurément en Morale, d'un extrait de ce qu'il y a de bon dans un Livre. Cet abrégé est un *pressis* de toute la Philosophie.

**PRESSOIR.** f. m. Grande machine propre pour presser de la vendange, ou autres fruits dont on veut tirer ou éprendre le jus, la liqueur, en sorte que le marc demeure tout sec. L'arbre, la vis d'un *pressoir*. Le raisin au sortir de la cuve se met sous le *pressoir*. Il y a aussi des *pressoirs* à verjus, à cidre, à huile. Ce Seigneur a un *pressoir* bannal, où tous les habitants doivent porter leur vendange.

On dit proverbialement d'une personne qu'on a fait rougir, qu'elle est devenue rouge comme la seiche d'un *pressoir*. Ce mot vient du Latin *pressorium*. Mensage. Les Italiens disent *palmento*, & les Latins *permentum*, *marc*.

**PRESSURAGE.** f. m. Liqueur qu'on tire du marc qu'on a mis sous le *pressoir*. Le vin de *pressurage* est le moins estimé, & est plus chargé. La dixme ne se paye gueres qu'en vin de *pressurage*.

**PRESSURAGE,** est aussi ce qu'on donne au Seigneur pour le droit de son *pressoir* bannal. Le droit de *pressurage* se paye ordinairement en espèces.

**PRESSURER.** v. act. Mettre le marc du raisin, ou d'autres fruits sous le *pressoir* pour en extraire la liqueur jusqu'à la dernière goutte. Le vin qu'on a *pressuré* se garde mieux. On appelle aussi *pressurer* la lie, quand on en tire tout le vin, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement sèche.

On dit figurément, *Pressurer* la bourse de quelqu'un, quand on lui tire jusqu'au dernier denier.

**PRESSURER.** f. m. Garde ou Fermier du *pressoir*, ou celui qui fait aller la machine.

**PREST.** f. m. Action par laquelle on accommode un voisin, un ami, de quelque chose dont il a besoin; à la charge de le rendre en un certain temps. Ce billet, cette obligation est causée pour pur & joyal *prest*. Il ne

luy a pas vendu son cheval, il ne luy a laissé qu'en *prest*. On n'entre point dans les Fermes du Roy, sans faire des *prest* & avances. L'abus des Financiers a obligé à la revocation des *prest*. Les *prest* sur gages, à usure sont défendus.

**P R E S T.** des gens de guerre, est une avance qu'on fait de dix jours en dix jours aux soldats de quelque argent, en attendant leurs monstres, pour leur aider à subsister.

**P R E S T.** en termes de Finances, est une certaine somme taxée qu'on fait payer aux Officiers pour estre admis à payer la Paulette.

**P R E S T, P R E S T E.** adj. Qui est en estat de partir, ou de faire quelque chose. Un soldat doit être toujours *prest d'obeir*, de marcher, de combattre, doit tenir ses armes *prest*. Ce General est tout *prest* de donner bataille, de camper. La ville est *prest* à se rendre.

On dit aussi, La Messe est *prest*, le dîner est *prest*. Les femmes ne sont *prest*, elles sont toujours attendre. Ce procès est *prest* à juger. Il faut estre toujours *prest* pour mourir, car on n'en sçait point l'heure. On dit d'un scelerat, que c'est un homme *prest* à tout faire. On dit une fille *prest* à marier, des fruits *prest* à cueillir, pour dire, qu'ils sont meurs. Cet homme est toujours *prest* à rire, *prest* à servir ses amis.

**P R E S T,** signifie encore, Préparé. Cet Advocat n'est pas *prest*, il luy faut du temps pour estudier sa cause. Ce menteur a toujours des *prest*, des excuses toutes *prest*.

On dit proverbialement d'une chose qui tirera en longueur, que ce n'est pas viande *prest*. Ce mot vient du Latin *præsto esse*.

**P R E S T A N C E.** f. f. Bonne mine d'une personne qui a une belle taille, de la majesté, de la gravité. Ce Prince a une belle *prestence*, il est parfaitement bien fait. Cette Dame a une belle *prestence*, est d'une grande taille & fort majestueuse.

**P R E S T A N T.** f. m. Un des principaux jeux de l'orgue. Il est de quatre pieds, quand il est ouvert; ou de deux, quand il est bouché & accordé à la quinzième de la montre. Il s'appelle ainsi, parce qu'il sert à régler les tons de l'orgue, à cause qu'il est proportionné à la voix des hommes.

**P R E S T A T I O N.** f. f. Terme de Palais, se dit en cette phrase: Voilà l'acte de la *prestation* de serment. Un Officier ne peut exercer sa charge, qu'après la *prestation* de serment entre les mains du Roy, ou de ceux qui le doivent recevoir.

On dit aussi une *prestation* annuelle, ou quotidienne, de certaines rentes, ou livrées de fruits en especes qu'on donne à des Religieux, Chanoines, ou autres personnes semblables. On ne peut saisir ces *prestations* qui tiennent lieu d'aliments.

**P R E S T E.** adj. Qui se fait viste & en peu de temps. Les Charlatans sont *prest* & subtils à faire leurs tours, à jouer des gobelets. Un Balque est *prest* à faire un message, à revenir. Le chat est *prest* à attraper quelque morceau.

On dit aussi adverbiallement, Allons *prest*, allègrement.

**P R E S T E M E N T.** adv. D'une manière prompt & *prest*. Ce coupeur de bourse a fait son coup bien *prestement*, bien viste & adroitement; il s'est saivé *prestement*.

**P R E S T E R.** f. m. est un meteor qui se fait d'une exhalaison poussée des nuës en bas avec telle violence, que par la collision de l'air elle s'enflamme. Le *prester* est différent de la foudre par la difference de son inflammation, & parce qu'il brule & brise tout ce qu'il touche avec plus de violence. Ce mot est purement Latin, & Grec, & l'on est obligé de s'en servir en François sans d'autre pour expliquer ce meteor. Il a été ainsi nommé, par la ressemblance qu'il a avec une espece de serpent que les Grecs appellent *prester*, & autrement *dipsas*.

**P R E S T E R.** v. act. Donner en *prest* pour un temps quelque chose, à la charge de la rendre, ou de la payer. Le Seigneur a dit qu'il falloit *prester*, sans en esperer de profit. On ne *preste* gueres sans bonne caution, ou nantissement. Ce Marchand *preste* ses marchandises, mais il s'en fait payer avec usure. Ce mot vient du Latin *præstare*, Mûre; comme emprunter de *impræstare*, & *prest* de *præstus*, qu'on a dit au même sens dans la basse Latinité.

**P R E S T E R,** signifie aussi, Donner quelque assistance, ou soulagement. Il luy a *presté* la main pour se relever, pour luy aider à remuer ce fardeau, pour venir à bout de cette entreprise. Il est enjoint aux communes de *prester* main forte à l'exécution des ordres de la Justice. On le dit encore en ces phrases. Les Grands *prestent* l'oreille aux flatteurs, c'est à dire, les écoutent. Les braves *prestent* le collet à tous ceux qui se présentent; c'est à dire, ne craignent point leurs attaques. On dit aussi, *prester* le serment, quand on fait un serment en Justice pour exercer quelque charge ou commission. On dit aussi, qu'on ne fait que *prester* son nom, quand on fait quelque acte simulé.

On dit aussi, pour blâmer une mesdisance qu'on fait de quelqu'un, C'est une charité qu'on luy *preste*.

**P R E S T E R,** se dit aussi au neutre parmi les Artisans; des cuirs qui s'allongent. Le veau *preste* davantage que la vache. Le marroquin *preste*, s'estend beaucoup.

**P R E S T É,** l. e. part. pass. & adj.

**P R E S T E R.** f. m. Action de celui qui *preste*. On dit proverbialement, Ami au *prester*, ennemi au rendre; ce qui tire son origine d'un vieux proverbe Latin, *Non præstabis; si præstabis; non habebis; si habebis; non tam cito; si tam cito, non tam bonum; si tam bonum, non tam bene*. On dit que c'est un *prester* à jamais rendre, quand on *preste* à un insolvable, ou à un ingrat.

**P R E S T E S S E.** f. f. Terme de Manege. Diligence. Ce cheval manie avec grande *presteffe*.

**P R E S T E U R,** s. m. Celuy qui *preste*. Il n'est *presteur*, s'il veut *prester*, qui ne fasse un detteur, dit Marot au Roy. Rabelais a fait un plaisant Chapitre pour louer les *prestent* & les Emprunteurs. On fait le procès aux *prestent* sur gages, comme à des usuriers.

**P R E S T I M O N I E.** f. f. Espece de Benefice qu'un Prestre dessert. Quelques-uns ont appelé des Chapelles Presbyterales qui ne peuvent estre possédées que par un Prestre, des *prestimonies*. Mais la plus vraye signification est la desserte d'une Chapelle sans titre ni collation, comme sont la plus-part de celles qui sont dans des chasteaux où on dit la Messe, qui sont de simples Oratoires non dotés. Et aussi on le dit de certains Offices perpetuels donnés à des Prestres habituez dans des Chapitres, ou autres Eglises, ou à des Religieux, qui ne sont que des commissions de Messes à dire pour leur aider à subsister par cette retribution. Le mot vient de *prestimonium* quotidien. Rarissime a fait un Traité particulier des *prestimonies*. Quelques-uns ont appelé *prestimonie*, le bail ou la concession faite de quelque fonds ou revenu ecclesiastique appartenant à quelque Monastere, à quelque particulier, pour en jouir pendant sa vie. Mais Du Moulin dit que la *prestimonie* est un Benefice profane, qui est néanmoins un titre perpetuel, & office ecclesiastique, auquel sont attachés certains revenus qu'il est permis de vendre, & qu'on peut posséder sans tonsure, comme sont les Marguilliers Laïques de Notre Dame. Il adjointe dans ses regles de Chancellerie, que les Chanoines des Saintes Chapelles sont des Benefices de cette nature, & qui se possèdent de la même manière. La plus certaine opinion est, que la *prestimonie* est un fonds ou revenu affecté par un Fondateur à l'entretien ou à la subsistance d'un Prestre, sans estre erigé en titre de Benefice, de Chapelle, Prebende, ni de Priauré, & qui

n'est sujet ni au Pape, ni aux Ordinaires, mais dont le Patron & ceux qui ont droit de luy sont Collateurs, en sorte qu'ils y nomment & consacrent de plein droit. Il y a un Benefice de cette nature au village de Vieri près de Paris, qui est presentement possedé par un des Carfes du lieu.

**PRESTOLE.** *f. m.* Terme d'ouï, dont on se sert pour mépriser un Prestre indigne de son caractère. Ce n'est qu'un misérable *Preffolé*, un Vicaire de village qui a jeté un doigt sur sa Bénédiction.

**P**RESTRE, *f. m.* Qui fait les sacrifices & les ceremonies sacrées. Les faux Dieux chez les Payens ont eu leurs *Prêtres*, des *Prêtres* de Mars, d'Hercule, d'Isis, &c. Ils ont eu aussi des *Prêtres*, des femmes qui rendoient des oracles. Les Juifs ont eu un *Ordre de Prêtres* & de Levites qui servoient au Temple; & le Grand *Prêtre*, qui estoit le Chef de la Loy des Juifs, Aaron & ses descendants; & c'est en ce sens que JESUS-CHRIST est appelé le Grand *Prêtre* selon l'ordre de Melchisédech. Les Mahométans ont aussi de Grands *Prêtres*, qu'ils appellent *Sheik* & *Maphi*. Les Indiens & les Chinois en ont qu'ils appellent *Bramins* & *Bonze*.

En Chrétianisme les *Presbytres* sont ceux qui ont reçu un ordre, ou caractère sacré, qui leur donne le pouvoir de célébrer & d'absoudre. Tous les Evêques doivent être *Presbytres*. Il y doit avoir cinquante Cardinaux *Presbytres*. Il faut se mettre au pied du *Presbytre* pour confesser ses pechez. Cet homme est bien béni, il faut visiter avoir un *Presbytre*.

On dit proverbialement en moquant le peu d'industrie ou de capacité d'un homme, que c'est un pauvre **Pressé**. On appelle aussi **Pressé Martin**, un homme qui chante & qui répond, qui interroge & qui suit à l'interrogation. Ce mot vient du Latin *presser*.

**PRESIRE JEAN.** L. m. On appelle ainsi l'Empereur des Abyssins, parce qu'autrefois les Princes de ce pays estoient effectivement Presires, & que le mot de *Jeau* en leur Langue veut dire *Roy*. Ce sont les François qui les premiers les ont fait connoître en Europe sous ce nom, à cause qu'ils ont les premiers traité avec leurs sujets. On l'appelle autrement le *Grand Negus*. Son Empire estoit autrefois de grande estendue. Maintenant il est limité à six Royaumes, chacun de la grandeur du Portugal. Ce nom de *Presire Jeau* est tout à fait inconnu en Ethiopie; & cette erreur vient de ce que ceux d'une Province où ce Prince reside souvent, quand ils luy veulent demander quelque chose, crient *Jeau Cui*, c'est à dire, *mon Roy*.

Il y a un *Presire* *Jeau d'Asie*, dont parle M. Paolo Venizien en ses Voyages. Il commande en la Province de Canguin, entre la Chine & les Royaumes de Sifan & de Thaber. C'est un Royaume dont les Chinois font grand estat, pour estre bien policé, & rempli de belles villes bien fortifiées, quoy qu'ils méprisent fort tous les Royaumes estrangers. Quelques-uns ont dit qu'il étoit ainsi nommé d'un *Presire* Nestorien, dont parle Albericus vers l'an 1145. Voyez du Cange sur Joinville. D'autres disent que c'est à cause que pour symbole de sa Religion il a une main qui porte une croix.

**PRESTRE.** s. f. Qualité & caractère de Prestre. Il faut être Diacre pour être promu à l'Ordre de *Prestre*. La *Prestre* est un caractère indélébile.

**P R É S U M E R.** v. nax. Avoir bonne opinion de soy. Les gens eslevez en dignité font sujets à *presumer* trop d'eux-mêmes. Il ne faut jamais trop *presumer* de ses forces, de la grace de Dieu, croire qu'elle ne pourra manquer. Midon Ciceroniste fut mangé des oiseaux pour avoir voulu trop *presumer* de la force corporelle.

**PRESUMER**, *verbe* aussi, Se persuader quelque chose par quelques signes, indices, ou conjectures. Je *presume* à voir le temps qu'il fera, qu'il y aura abondance de

**vin. Les Canonistes disent qu'un escolier qui se trouve enfermé avec une fille n'est pas présumé dire son Pater.**

**PRESUPPOSER**, v. *act.* Faire effort qu'une chose est de telle et telle manière, pour fonder là-dessus quel-  
que raisonnement. Quand on *presuppose* que chacun fait  
son devoir, on se trouve plus à l'aise de dire *presuppose*  
que la morale humaine, et d'expliquer plus facilement autres les  
opérations sociales.

**PROPOSITION. 24.** *Croyance d'un a qu'une chose est, ou peut être telle. Il y a des propositions qui sont fausses, dont on tire néanmoins des vérités certaines, comme il arrive en la règle de fausse position de l'Arithmétique, ou de l'Algebre.*

**PRESURE.** f. f. C'est un certain acide qu'on trouve dans l'estomach des veaux ; quand ils n'ont mangé que du lait, si on les tue avant que la digestion en soit faite. Bartholin prouve par là, qu'il y a un acide dans le ventre des animaux, qui ne se détruit point par la mort. C'est de la *presure* qu'on se sert ordinairement pour faire cailler le lait. On dit qu'il s'en trouve aussi dans l'estomach des chevreux ; et il pourroit y en avoir aussi dans celuy de l'homme. Ce mot vient du Latin *presura*, parce qu'elle presse, épaisse & caille le lait. C'est pourquoy Aristote dit que la *presure* ou le caillé est la propre substance du lait ; mais il dit qu'il s'en trouve dans tous les animaux qui lactent ; & se fait tout dans ceux qui ruminent, moy que l'expérience le leur au contraire. On dit qu'entre les bestes dentées le lièvre a de la *presure*. Plus on garde la *presure*, & meilleure elle est. Le lait qui est mélé avec la *presure*, & qui n'est point encore caillé, est mis au rang des poisons par Dioscoride, parce qu'il effouit la faculté digestive, comme le sang du taurau. Quoy que la *presure* fasse cailler le lait, si on en met après qu'il est caillé, elle le dissout. Si on met du sel dans le lait auparavant la *presure*, il empêche qu'il ne se caille. Si on en met après, il l'endurcit. Nanthole.

**PRETENDANT**, ANTE. adject. Qui aspire à quelque chose, qui a une espérance bien ou mal fondée de la posséder. Dans les élections il y a de la brigue entre plusieurs *pretendants*. Il y a tant de *pretendants* à la Couronne, à la Papauté, à ce Benefice, à cette dignité.

**PRETENDANT**, se dit au Palais de ceux qui ont droit en quelque chose, qui ont intérêt de la contester. On fait des publications de créances, afin que tous les *pretendants* droit sur les héritages s'y viennent opposer.

**PRETENDRE.** v. act. & neut. Aspirer à quelque chose, avoir espérance de l'obtenir. Les grands courages *pretendent* aux grandes choses, aux grands honneurs, aux grandes dignités. Ce Prince *pretend* un chapeau pour la récompense d'une telle négociation.

PRETENDRE, signifie quelquefois, Vouloir, entendre. Si je vous fais ce plaisir, *je pretends* que vous m'en fassiez un autre. Je ne *pretends* pas que mes vœux soient satisfaites, j'entre toute la nuit, c'est à dire, Je ne veux pas le souffrir. Je *pretends* arriver aujourd'hui à Paris.

**PRETENDRE**, signifie aussi, Souffrir une opinion, la vouloir faire passer pour vraie. Tous les Astronomes modernes *pretendent* que le terre tourne. Les Stoïques *pretendaient* prouver plusieurs paradoxes.

**Preston, W. R., Prof. & Asst.**

**PRETENDU**, se dit aussi de ce qui est incertain, qu'une partie prétend être vraie, dont l'autre ne démontre pas d'ac-  
cuser; ce qui n'est ni prouvé ni jugé. Ainsi on dit la  
Religion prétendue Kéromée. Il a côté un prétendu  
droit. Il est un prétendu loy, un prétendu passage.  
C'est une prétendue simplicité qui ne peut subsister, &c.

**PRETENTAIN.** Terme burlesque, qui se dit quand on se plaint proverbiallement : Ils ont été tout le jour courir la pretentaine, pour dire, ils font aller de ça & de là.

**PRETENTION.** f. f. Droit bien ou mal fondé qu'on a sur quelque chose. Ce Prince fait monter bien haut ses *pretentions*, il a des *pretentions* sur une telle place. On a marié cette fille avec peu de bien maintenant, mais elle a de grandes *pretentions*.

**PRETENTION,** signifie aussi, Dessein qu'on a de faire quelque chose avec esperance d'y réussir. Il a de belles *pretentions* d'acheter cette charge, de se marier avec cette fille. Il a moyen de prouver, de bien appuyer sa *pretention*.

**PRETERIT.** f. m. Terme de Grammaire. Inflection des verbes, qui se fait pour marquer des temps passez. Il y a plusieurs *preterits* en Grammaire. Le *preterit* imparfait, j'aimois. Le *preterit* parfait fini, j'ay aimé. Le *preterit* parfait indefini, j'aimay. Le *preterit* plus que parfait, j'avois aimé.

**PRETERIT,** est aussi un terme de la Jurisprudence Romaine. Un enfant *preterit*, est celui dont le pere a oublié de faire mention dans son testament; ce qui le rend entierement nul.

**PRETERITION.** f. f. Omission du nom d'un fils dans un testament. Un pere peut faire une institution ou exheredation de son fils, mais jamais une *preterition*.

**PRETERITION,** est aussi une figure de Rhetorique, quand on fait semblant de ne vouloir pas parler d'une chose dont on fait pourtant une mention sommaire: ce qui se dit soit en bien, soit en mal. Je ne diray point qu'il est vaillant, qu'il est docte, &c. Les plus adroites louanges se font par la *preterition*.

**PRETEUR.** f. m. Magistrat fameux à Rome. Au commencement tous les Magistrats étoient appelez *Preteurs*. Ensuite on a appelle *Preteurs*, tous les Chefs d'armée, & les Empereurs même. Depuis on a fait des *Preteurs* pour rendre justice aux citoyens; & d'autres *Preteurs* pour la rendre aux estrangers. Et enfin on en a créé pour les Provinces. Ce mot vient de *praesendo*, ou de *praendo*, comme disent Tite Live & Varron. Son pouvoir étoit fort ample, car il pouvoit changer les loix, les abroger, & en faire de nouvelles: d'où vient que dans le Droit on fait souvent mention de l'Edit du *Preteur*.

**PRETOIRE.** f. m. Lieu où le Preteur rendoit la justice. C'étoit aussi son palais, & quelquefois sa maison de plaisance.

**PRETOIRE,** est aussi la tente, le pavillon du General d'armée, où s'assembloit le Conseil de guerre, qui étoit aussi quelquefois appelle *Pretoire*.

**PRETORIEN,** ENNE, adj. & subst. Qui a passé par la charge de Preteur. Les familles *Pretoriennes* étoient des plus considerables de Rome.

**PRETORIEN,** se dit aussi des soldats de la garde de l'Empereur. Scipion l'Africain fut le premier qui établit une compagnie des plus braves de son armée, qu'il choisit pour en faire ses Gardes, qui ne le quitoient point au combat.

**PRETURE.** f. f. Dignité de Preteur.

**PRETEXTE.** f. m. Motif, ou cause vraie ou apparente, ou dont on couvre un dessein qui a souvent quelque chose de vicieux, ou de blâmable. Les Princes ne manquent pas de *pretextes* de faire la guerre, de s'emparer du bien d'autrui. Il se commet bien des injustices sous le *pretexte*, sous le voile de devotion. Elle est sortie de son Couvent sous *pretexte* d'aller aux eaux, d'être infirme. C'est un *pretexte* fort specieux, un honneste *pretexte*, une couleur qu'on donne à cette injustice.

**PRETEXTER.** v. act. Donner une excuse, se servir d'un *pretexte*. Il a *pretexté* un voyage qu'on luy avoit ordonné, pour excuser sa fuite. Il a *pretexté* qu'il avoit la goutte, pour ne se pas trouver à cette assemblée.

**PREVALOIR.** v. neut. qui se dit souvent avec le

pronom personnel. Tirer vanité & avantage. L'homme ne doit pas beaucoup se *prevaloir* de sa raison, qui le trompe si souvent. Ce President s'est *prevалу* de son autorité, de son credit, pour gagner une mauvaise cause. On a tort de se *prevaloir* de l'absence, de la foiblesse de sa partie, des fautes de procedure qu'aura fait son Procureur. Un chicaneur se *prevaut* de tout.

**PREVALOIR,** signifie aussi, Avoir plus de force, plus de poids. Une livre *prevaut* à une once, elle emporte l'équilibre. La machine fait qu'une petite force *prevaut* à une plus grande, en redoublant les poulies & les leviers.

**PREVALOIR,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. La raison d'Etat *prevaut* à toutes les autres considerations. L'amour est une passion si forte, qu'elle *prevaut* à toutes les remonstrances. La constance des Martyrs a *prevалу* à la cruauté des Tyrans, elle en a triomphé.

**PREVARICATEUR.** f. m. Qui abuse de la confiance qu'on a en luy, qui trahit sa partie. Un Procureur *prevaricateur* merite interdiction. On le dit par extension de ceux qui font quelque chose contre le devoir de leur charge, contre la foy de leur serment. Si un Rapporteur omet de parler d'une piece importante, c'est un *prevaricateur*. Un Sergent qui fait un faux exploit est un *prevaricateur*.

**PREVARICATION.** f. f. Abus commis dans l'exercice d'une charge publique, d'une commission donnée par un particulier. Si un homme fondé de procuration generale abuse de son pouvoir, c'est une *prevarication*. Si un Greffier decouvre le secret d'une information, c'est une *prevarication* en sa charge.

**PREVARIQUER.** v. n. Manquer à son devoir, à son serment dans l'exercice d'une charge, d'une commission. Un Procureur qui n'a jamais *prevariqué* est aussi rare que le phenix.

**PREVENANT,** ANTE, adj. Terme de Theologie, qui ne se dit gueres que de la grace *prevenante*, qui nous porte à faire de bonnes actions.

**PREVENIR.** v. act. & n. Estre le premier à faire la même chose, gagner les devants dans les jeux de course. Celui qui *previent*, qui arrive le premier au but, emporte le prix. En matiere de querelle, ceux qui *previennent*, qui frappent les premiers, ont l'avantage de faire courir les autres. Il est fâcheux de se laisser *prevénir* en fait de civilitez. Il a *prevenu* l'heure du rendez-vous, il y est arrivé le premier.

**PREVENIR,** en termes de Pratique c'est, Se saisir le premier d'une affaire. Les Juges Royaux *previennent* les subalternes, quand ils sont entrez les premiers en la connoissance d'une affaire. Il faut produire le premier au Greffe, & ne se pas laisser *prevénir* pour la distribution. En matiere criminelle, celui qui a *prevenu*, qui a fait le premier sa plainte, accuse l'autre de recrimination.

**PREVENIR,** en matiere Canonique, se dit particulièrement du Pape qui a droit de *prevénir* les Collateurs ordinaires, de donner une collation valable d'un Benefice, quand elle est la premiere en datte. Les Cardinaux ont un indult particulier pour ne pouvoir être *prevénus* par le Pape dans les six mois.

**PREVENIR,** signifie aussi, Preoccuper l'esprit, luy donner les premieres impressions. Un opiniastre qui est *prevénu* en faveur de quelqu'un est un Juge dangereux. Les devoirs sont sujets à se laisser *prevénir*.

**PREVENIR,** signifie aussi, Remedier aux maux qu'on a *prevénus*, les empêcher, s'en garantir. Une saignée *previent* quelquefois une grande maladie. Un bon Politique *previent* tous les inconveniens, parce qu'il les *prevoit*. Un bon Philosophe se fait luy-même les objections, les *previent*, & en donne la solution.



**PREVENU**, *uz. part. & adj.* C'est un homme bien *prevenu*, bien préoccupé.

**PREVENTION**, *s. f.* Droit qui appartient à celui qui prévient, qui fait la chose le premier. Il ne se dit que de la *prevencion* qu'a le Pape sur les Collateurs ordinaires, & des Juges Royaux sur les subalternes.

**PREVENTION**, signifie aussi, Préoccupation d'esprit, entêtement. La *prevencion* nous empêche de bien raisonner. Le premier principe des Cartésiens est de se guerir de toutes *prevencions*, de tous préjugés.

**PREVISION**, *s. f.* Terme de Théologie. Connoissance de ce qui adviendra. La *prevision* des merites est le fondement de la *predestination*.

**PREVOIR**, *v. act.* Conjecturer par avance ce qui peut arriver. Un homme sage se garentit de plusieurs maux, parce qu'il les a *prevus* de bonne heure, & qu'il y a mis remède. L'esprit humain n'est pas capable de *prevoir* tous les inconveniens qui arrivent par le caprice de la fortune. On dit que les coups *prevus* ne frappent pas si violemment.

**PREVU**, *eu. part. pass. & adj.*

**PREVOST**, *s. m.* Juge subalterne. C'étoit autrefois le Seigneur qui administroit lui-même la justice, & faisoit la même chose dans les Prevostez, que les Baillifs dans les Bailliages, & les Senechaux dans les Senechaussées. Tel est encore le *Prevost* de Paris Juge d'épée, qui preside quelquefois au Châtelet, qui recueille les voix, & qui fait prononcer par les Lieutenants. Toutes les sentences, & les contrats en forme sont intitulés du nom du *Prevost* de Paris, &c.

**GRAND PREVOST DE L'HOTEL**, ou **GRAND PREVOST DE FRANCE**, est un Juge d'épée qui a juridiction dans la Maison du Roy, & sur les Officiers commensaux & privilégiés, qui a soin de la police & du taux des vivres à la suite de la Cour, qui a un Lieutenant de robe qui tient ses audiences au dessous du grand Conseil. On l'a appelé autrefois *Roy des Ribauds*.

**GRAND PREVOST DE LA CONNETABLERIE**, est un Juge d'épée qui instruit les procès des gens de guerre à l'armée. Il a quatre Lieutenants qui sont distribués dans les armées, qu'on appelle aussi *Prevosts de l'armée*. Il y a aussi des *Prevosts* particuliers dans plusieurs Régimens. Celui du Régiment des Gardes s'appelle le *Prevost des Bandes*, qu'on appelloit autrefois *Prevost de l'Infanterie Française*.

**PREVOST GENERAL DE LA MARINE**, est un Officier qui instruit les procès des gens de mer qui ont commis quelque crime, & qui en fait le rapport au Conseil de guerre. Il y a dans chaque vaisseau un *Prevost Marinier*, qui est une espèce de Geolier, qui a les prisonniers en sa garde, & qui nettoie le vaisseau.

**PREVOSTS DES MARECHAUX**, sont des Officiers Royaux réputés du Corps de la Gendarmerie, & Lieutenants des Marechaux de France, établis pour la seureté de la campagne contre les vagabonds & les deserteurs. On leur a attribué la connoissance des cas royaux, qu'on a appelé pour cela *prevostaux*, comme assassinat, vol de grand chemin, port d'armes, infraction de sauvegarde, incendie, fausse monnoye, &c. Il y a neuf-vingt Sieges de *Prevosts des Marechaux* en France. En quelques Provinces, comme en Lyonnais, en Auvergne, &c. il y a des *Grands Prevosts des Marechaux* qui en ont d'autres sous eux. Cujas dit qu'il y en avoit d'établis chez les Romains sous le nom de *Latrunculatores*. A Paris le *Prevost des Marechaux* est connu sous le nom de *Prevost de l'Isle*.

**PREVOST, & GARDE DES MONNOYES**, est un Juge particulier institué pour la capture des faux monnoyeurs, qui leur instruit leur procès, & qui en fait le rapport à la Cour des Monnoyes.

**PREVOST DES MARCHANDS**, est un Magistrat populaire qui preside au Bureau de la ville, & qui y juge avec les Eschevins, qui a soin de la police des ports, de la taxe des marchandises qui arrivent par la riviere, & de la navigation, & qui donne ordre aux ceremonies publiques de la ville. Il représente à la Cour les bourgeois & le peuple.

**PREVOST**, se dit aussi des Juges subalternes des villes & des villages. Le *Prevost* de Vaugirard, de Gentilly, de St. Ovin. Le *Prevost* de Chateau-Thierry.

**PREVOST**, est aussi un grand Officier dans les Ordres Militaires, & qui a le soin des ceremonies. Il y a des *Prevosts* dans l'Ordre de St. Michel, & dans celui du St. Esprit. Ils portent le cordon & la croix de l'Ordre.

**PREVOST**, est aussi une premiere dignité dans quelques Chapitres Ecclesiastiques, comme les *Prevosts* d'Alby, de Mende, de S. Foy, de Conques, &c. Au Puy c'est la seconde dignité; à Tulle, la troisième, &c.

Il y a aussi des *Prevosts* qui sont des dignitez dont les Benefices passent pour simples, comme à Chartres il y en a quatre. Le *Prevost* d'Anvers. Le *Prevost* de Normandie, d'Ingray, & de Mezangey; à Tulle les Benefices de Raves, & de St. Clement. C'est quelquefois un office claustral. A St. Denis il y avoit trois Religieux *Prevosts*, qui avoient de belles seigneuries. Ce mot vient de *propositus*, ou par syncope *propositus*.

Dans les Coutumes il est fait mention de plusieurs sortes de *Prevosts*. Un *Prevost en garde*, un *Prevost forain*, un *Prevost vicomtal*, un *Prevost hereditaire*. Il y avoit aussi autrefois des *Prevosts Fermiers*, qui étoient Fermiers des exploits, des amendes, des espaves, &c. Voyez Ragueau & Pasquier.

**PREVOST DE SALE**, est celui qui tient la sale sous un Maître en fait d'armes, qui enseigne les écoliers, & fait assaut contre tous venants.

On dit proverbialement pour se moquer de celui qui dit qu'il ne sçait que faire, Va-t-en battre le *Prevost*, tu gagneras double amende. Et on dit d'un scelerat, qu'il craint le *Prevost*, qu'il croit voir toujours le *Prevost* & les Archers à ses trousses. On appelle *Prevost de sale*, une fille qui demeure dans une maison de débauche, qui est prestée de faire assaut contre tous venants.

**PREVOSTABLE**, ou pour mieux dire, *Prevostal*, adj. Ce qui concerne la juridiction du *Prevost*. On appelle cas Royaux, ou *Prevostaux*, les cas dont la connoissance est attribuée aux *Prevosts* des Marechaux. Un meurtre commis dans la ville par un domicilié n'est pas un cas *prevostal*.

**PREVOSTALEMENT**, adv. A la maniere des *Prevosts*. Il se dit en cette phrase: Ce criminel a été jugé *prevostalement*, & sans appel: ce qui arrive, lors qu'un *Prevost* a instruit le procès à un criminel qu'on a jugé être de sa compétence, & s'est venu juger avec sept Conseillers du Presidial.

**PREVOSTÉ**, *s. f.* Qualité de *Prevost*. La *Prevosté* de Paris; la *Prevosté* des Marchands; la *Prevosté* de l'Hotel, de la Marechaussée, de la Marine, des Monnoyes; la *Prevosté* d'un Chapitre. Ce Benefice simple est une *Prevosté*. Le Pape Benoist VIII. objecta à Philippe le Bel, quand il demanda la canonisation de Saint Louis, qu'il avoit donné à ferme les *Prevostés*.

**PREVOSTÉ**, se dit aussi du lieu où se tient cette juridiction. Ce Procureur est allé plaider à la *Prevosté*.

**PREVOSTÉ**, se dit encore de l'étendue de la seigneurie ou juridiction du *Prevost*. Les Coutumes de la *Prevosté* & Vicomté de Paris.

**PREVOYANCE**, *s. f.* Raisonnement, action par laquelle on conjecture, on voit par avance ce qui doit arriver suivant le cours naturel des choses. La *prevoyance* sert à nous garentir de plusieurs inconveniens qui

qui nous peuvent arriver, à faire faire les provisions en temps & lieu des choses dont nous pourrions avoir besoin.

**PREVOYANT, ANTE.** adj. Qui a de la prévoyance, qui conjecture, qui voit par avance ce qui doit arriver.

**PREUVE.** f. f. Moyen dont on se sert pour persuader, pour faire connoître qu'une chose est véritable. La Geometrie n'admet point de *preuves* qu'elles ne soient convaincantes & certaines. Elle rejette les *preuves* mécaniques, & qui ne sont pas exactes. En Justice on permet de faire *preuve*, tant par titres que par témoins. L'Ordonnance de Moulins défend la *preuve* par témoins pour les prests au dessus de 100. livres. La *preuve* par écrit, ou literale, est préférable à la testimoniale. En matiere criminelle, la *preuve* de deux témoins non reprochés est concluante. Celle des témoins singuliers & des indices ne fait que *demi-preuve*, des adiminicules de *preuve*. Un Avocat dit ordinairement, J'en ay la *preuve* dans mon sac.

On faisoit autrefois la *preuve* des crimes par l'attouchement du fer chaud. On obligeoit l'accusé pour se purger d'un crime à lui imputé, de faire un serment en maniant un fer chaud. La formule & les ceremonies & prieres qui se faisoient en cette occasion sont rapportées dans les notes qui sont à la fin des Capitulaires de Charlemagne. Cette coustume a été abrogée par l'Empereur Frederic, mais elle est encore en usage dans la Mengrelie, comme témoigne Lamberti en sa Relation qui est inserée dans le Recueil de Thevenot : car si on ne peut avoir *preuve* d'un crime, on met une croix au fond d'une chaudiere pleine d'eau bouillante, du fond de laquelle l'accusé est obligé de la retirer. Ensuite on lui met le bras dans un sac, on le lie, on le cache, & trois jours après on le découvre, & s'il n'y paroît point de marques de brulure, l'accusé est déclaré innocent. Au Royaume de Siam, pour avoir *preuve* des crimes, on oblige les parties à se laver les mains dans l'huile bouillante, ou à marcher sur des charbons ardens, d'où il faut qu'elles sortent sans se bruler ; ou on les oblige à se plonger dans l'eau, & celle qui y demeure plus long-temps, gagne son procès ; ou bien d'avaller du ris charmé qui est préparé par les Docteurs de la Loy, celui qui le peut avaller est déclaré innocent, & remené chez lui en triomphe, & l'accusateur puni. C'est une imitation de ce que l'on faisoit chez les Juifs pour avoir *preuve* de l'adultere. On a aussi condamné la *preuve* qui se faisoit en ces occasions par les armes & avec la lance, où celui qui étoit blessé le premier étoit puni comme coupable. Ce combat est pareillement encore en usage dans la Mengrelie.

**PREUVE,** se dit aussi des signes, des marques de la vérité de quelque chose. Dieu nous donne tous les jours des *preuves* de son amour, de sa providence. Ce brave a donné cent *preuves* de son courage.

**PREUVE,** en termes d'Arithmetique, se dit de l'examen d'une operation, d'un calcul. La *véritable preuve* se fait par la regle contraire. La *preuve* de la multiplication est la division. Les *preuves* de neuf, ni de sept, ne sont pas infallibles.

**PREUX.** f. m. Vieux mot qui signifioit *hardy* & *vallant*. Les Anciens donnent cette epithete à tous leurs Adventuriers. C'étoit un *preux* & hardi Chevalier qui fit plusieurs actions de grande prouesse & valeur. Il y a une Histoire particuliere des neuf *Preux*. Menage dérivé ce mot de *probus*, comme *prouesse* de *probitas*, qu'on a dit pour *probitas*, qui se trouvent en cette signification dans les Auteurs Latins.

**PRIAPE.** f. m. est un Dieu fabuleux du Paganisme adoré à Lampsaque ville de l'Helléspont lieu de sa naissance, fils de Venus & de Bacchus. Il étoit aussi le Dieu des Jardins. Ils ont nommé de son nom la partie honteuse des hommes, parce qu'il l'avoit d'une grosseur extraordinaire, & pour cela il étoit fort reveré des femmes, jusqu'à ce que l'Ecriture fait mention que le Roy A sa detruina sa mere Machaan, parce qu'elle avoit consacré un bois à *Priape*, & presidoit à les sacrifices. Il en detruisit l'idole, & la jeta dans la riviere, au III. des Rois, Chap. 15. v. 13. & II. Paralip. Chap. 15. v. 16.

**PRIAPÉE.** f. f. est un nom qu'on a donné aux Epigrammes & aux pieces obscenes qui ont été composées sur *Priape*, dont il y a plusieurs exemples dans les Catalogues des Anciens.

**PRIAPISME.** f. m. Terme de Medecine, est une maladie de la verge qui s'enfle sans aucun aiguillon de volupté par une plenitude de flatuses trop espaisées. C'est un mal qui tourmente les melancoliques & les laders. C'est pourquoy les Anciens ont appelé cette maladie *satyriasis*, qui est le nom qu'ils donnent quelquefois à la laderie. Quelques-uns font pourtant distinction de ces deux maladies ; car la premiere n'advient qu'aux hommes, & la seconde aux hommes & aux femmes. La premiere est sans effusion, & sans desir ni passion ; la seconde tout au contraire.

**PRIE-DIEU,** ou *Prie-Dieu*. f. m. Accoudoir en forme de pulpitre pour soutenir le livre de prieres, tandis qu'on est à genoux auprès. On prepare des *prie-Dieu* couverts de velours aux grandes ceremonies pour les Princes, les Prelats, &c.

On appelle quelquefois *prie-Dieu*, de petits Oratoires de chambre, ou de cabinet.

**PRIER.** v. act. Implorer la grace, l'assistance divine pour obtenir les choses necessaires. Le Seigneur a dit qu'il falloit toujours *prier*, ne point cesser de *prier*. Veillez & *priez*, afin de ne point entrer en tentation. L'Eglise Romaine *prie* la Vierge & les Saints pour avoir leur intercession. On *prie* Dieu pour les trespassez. On dit aussi par souhait & par imprecation, Je *prie* à Dieu que &c. Ce mot vient du Latin *precari*.

**PRIER,** signifie aussi, Supplier les Puissances temporelles. On a *prie* à genoux, à jointes mains ce Prince de faire grace à ce Gentilhomme ; on l'a *prie* & conjuré par tout ce qu'il a de plus cher ; on l'a *prie* plus que Dieu, tant qu'on peut *prier*.

**PRIER,** se dit aussi à l'égard de ses amis ou égaux par civilité, & signifie, Inviter, ou demander quelque petit service. Vous estes *priez* d'assister au convoy & enterrement. On *prie* les amis à la noce, à dîner. Je vous *prie* de me prester ce livre que vous tenez. Dites moy, je vous *prie*, ce que vous entendez par là. Je vous *prie* de m'excuser, si je vous dis &c. Un escorneur n'est pas un homme à se faire *prier* pour se mettre à table, il se *prie* lui-même. Le Parlement veut être *prie* en ceremonie.

On dit proverbialement, qu'on *prie* un homme de son deshonneur, quand on luy fait quelque demande incivile, qu'il n'est pas juste qu'il accorde. On dit quand on voit mener quelqu'un au supplice, que ce n'est pas pour avoir toujours *prie* Dieu, pour avoir dit son chapelet. On dit aussi en contre-verité, que quelqu'un *prie* Dieu, quand il jure beaucoup. On dit d'un méchant repas, que la viande ne *prie* point les gens.

**PRIÉ,** f. m. part. pass. & adj.

**PRIERE.** f. f. Invocation qu'on fait à Dieu, à la Vierge, aux Saints, à son Ange Gardien, pour obtenir



tenir leur grace, leur secours, leur intercession pour les necessitez & celles du prochain. JESUS-CHRIST nous a donné le modele de la *priere*, nous a appris la grande *priere*, qui est le Pater, en St. Matthieu Chap. 6. On fait dans l'Eglise des *prieres* publiques, des *prieres* de quarente heures dans plusieurs occasions. Il y a aussi des livres de *prieres*, des oraisons devotes, des *prieres* pour le soir & le matin, des *prieres* pour le Jubilé. Dans les maisons bien réglées on fait la *priere* le soir & le matin. On fait venir tous les domestiques à la *priere*. Dieu exauce la *priere* du pecheur. Dieu vous mette en bonnes *prieres*. Je me recommande à vos devotes *prieres*.

**PRIERES**, se dit aussi en termes de Breviaire, de certaines Oraisons, Antiennes & Versets qu'on dit en certains endroits de l'Office, & en certains jours, & à genoux. Les *prieres* se disent aux Dominicales, à Prime & à Complies. Les *prieres* des Feries se disent à Laudes & à Vespres pendant l'Advent, le Carême & les jours de jeûne.

**PRIERE**, signifie aussi, Requeste, sollicitation. Un bon Juge ne se doit point laisser aller aux *prieres*, aux menaces, aux sollicitations de qui que ce soit. Une *priere* d'un Souverain est un commandement.

**PRIERE**, se dit aussi par civilité des devoirs reciproques qu'on ne refuse point aux amis, aux voisins, quand ils les demandent. J'ay été chez vous pour vous faire une petite *priere*. Il a fait cela à ma *priere*, à ma recommandation.

On dit proverbialement, qu'une courte *priere* penetre les cieux.

**PRIEUR**, f. m. **PRIEURE**, f. f. Supérieur d'un Couvent de Moines, Supérieure de Religieuses. Le *Prieur* des Chartreux, des Carmes. La *Prieure* des Ursulines, des Carmelites. Un *Prieur Claustral* est celui qui gouverne les Religieux dans les Abbayes ou Prieurez qui sont en commende. Un *Prieur Conventuel Régulier* est celui qui regit des Religieux vivans en communauté, opposé au *Prieur Conventuel Seculier & Commendataire*. On appelle aussi *Prieur*, celui qui possède un Benefice simple qui a titre de Prieuré.

On appelle *Grand Prieur*, celui qui est le premier dans une grande Abbaye, lors qu'elle a besoin de plusieurs Supérieurs. Le *Grand Prieur* de Clugny, de Fecamp. Il y avoit autrefois à St. Denis cinq *Prieurs*, dont le premier s'appelloit *Grand Prieur*. Dans les moindres Monasteres on se contente d'un *Sou-Prieur*.

Il y a aussi des *Grands Prieurs* dans les Ordres Militaires. Le *Grand Prieur* du Temple, le *Grand Prieur* de Champagne.

**PRIEUR**, se dit aussi de certains Officiers qui s'élisent dans les Communautés pour y presider quelque temps, ou y faire quelques autres fonctions ou ceremonies, comme le *Prieur* de Sorbonne, qui est un Bachelier en licence élu pour gouverner la Maison pendant un an, & pour regler & ouvrir les Sorboniques par une harangue ou paranymphe du Respondant, & par neuf arguments.

**PRIEURÉ**, f. m. Benefice dont est pourveu un Prieur. Un *Prieuré* simple n'oblige qu'à dire son Breviaire. Un *Prieuré* conventuel oblige à être Prêtre, même quand il est commendataire. Le *Grand Prieuré* de Clugny, le *Grand Prieuré* du Temple. Il y a aussi des *Prieurez Cures*, qui sont des Cures desservies par des Religieux de l'Ordre de St. Augustin, dependantes de quelques-unes de leurs Maisons.

**PRIMAT**, f. m. Archevêque qui a une superiorité de jurisdiction sur plusieurs Archevêchez ou Evêchez. L'Archevêque de Lyon est le *Primat* des Gaules. Les appellations des sentences des Officiaux de Paris & des autres Evêchez ressortissent en sa Justice. L'Archevêque

de Bourges se pretend *Primat* d'Aquitaine. L'Archevêque de Rouen prend la qualité de *Primat* de Normandie. Le Pere Sirmond dit que l'origine des *Primats* vient de ce que les grandes Provinces ayant été par la volonté des Princes subdivisées en petites, les unes s'appellent *premier*, les autres *secondes*, les autres *troisiemes*, &c. & qu'on appella *Primats*, les Metropolitains qui avoient obtenu les Evêchez des villes, qui étoient Chefs de la Province avant sa division, & qui étoient au dessus des Evêques de ces petites Provinces; & ils ont été appelez quelquefois *Patriarches*. Baronius & Saurmaise en ont aussi écrit.

**PRIMATIAL**, ALE. adj. Qui concerne le Primat. L'Eglise de St. Etienne de Bourges prend la qualité de Patriarchale, *Primatiale*, Metropolitaine & Cathédrale.

**PRIMATIE**, ou *Primacie*, f. f. Jurisdiction du Primat. Quand on veut interjetter appel de la sentence d'un Officiel, il faut le relever en la *Primatie*. On dit particulièrement, Aller à la *Primacie* de Lyon.

**PRIMAUTE**, f. f. Qualité qui rend quelque chose la premiere & la plus puissante. Pas un Evêque ne dispute au Pape sa *primauté*, sa superiorité dans l'Eglise Catholique. Il y a de la confusion dans les Compagnies où il n'y a point de *primauté*, où chacun est maître. Il y a bien des Eglises qui disputent de la *primauté*, pour dire, de leur ancienneté.

**PRIMAUTE**, se dit fort communément au jeu. On gagne fort souvent de *primauté*, lors qu'on est le premier en carte, & qu'on a autant de point qu'un autre. Pas un ne veut perdre sa *primauté*.

**PRIME**, f. f. Terme de Breviaire. C'est la premiere des Heures Canonicales qui se dit après Laudes. On lit le Martyrologe à *Prime*. On dit aussi dans les Couvents des soupes de *prime*.

**PRIME**, signifie aux cartes une espee de jeu qui a eu grande vogue. Jouer à *prime*, à grande *prime*, à petite *prime*.

**PRIME**, en termes de Marine, est la somme qu'un Marchand qui veut assurer sa marchandise, paye à l'assureur pour le prix de l'assurance. Elle s'appelle *prime*, parce qu'elle se paye premierement & par avance. Elle est autorisée par le Titre VI. de l'Ordonnance de la Marine. En quelques lieux on l'appelle *primeur*.

**PRIME**, se dit aussi en termes de Chasse. Un loup ne s'arreste point où il a mangé, mais il s'en va de haute *prime*, pour dire, *quanto prima*, en Italien.

**PRIME**, chez les Maîtres en fait d'armes, est la premiere & la principale des gardes, comme celle où le corps se rencontre en achevant de tirer l'épee du costé, étant plus propre à épouvanter l'ennemy, à cause que la pointe de l'épee est plus proche de ses yeux que dans les autres gardes. Voyez en l'explication à *Garde*.

**PRIME**, entre aussi en la composition de plusieurs mots, & signifioit autrefois *premier*: comme *primerere*, est une fleur qui annonce le printemps, qui fleurit en Février. Il y en a de violettes fort pâlles; de gris de lin, de blanches & de jaunes.

De *primi* face, De *prime* abord, De *prim* saut: ce sont des phrases adverbiales qui signifient, Tout d'un coup, à la premiere inspection. Quelques-uns derivent le mot de *primas*, de *prim*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *premier*.

**PRIMER**, v. act. Commencer le premier, attaquer. Quand on se querelle, l'avantage est de *primer*, de donner le premier soufflet. Ce coureur a *primé* celui qui étoit parti avant lui. Il est arrivé le premier.

**PRIMER**, se dit aussi au jeu de Paume, de celui qui est meilleur joueur, à qui on laisse prendre le service. Ce joueur est bon à *primer*, & celui-là à seconder.

**PRIMEUR**, f. f. qui ne se dit qu'en cette phrase: Ce

vin est bon dans la *primor* : un peu après vendanges il vaut mieux qu'en l'arrière-saison.

**PRIMITIF**, *prim*, *adj.* Terme de Grammaire. Racine, mot de la Langue qui n'est ni composé, ni dérivé, mais qui sert à en dériver, ou à en composer d'autres. *Verbe* est un mot *primif*; *paternel* est un mot dérivé; *compère* est un mot composé.

**PRIMITIF**, se dit aussi en Géométrie & Aristotélique. On appelle nombre *primif*, celui qui ne peut être mesuré exactement que par l'unité, comme 7, 11, 29. & on appelle triangle, rectangle *primif* en nombre, celui qui a à point d'angle commune que l'unité; & on appelle *composé*, celui dont les trois cotés ont une mesure commune autre que l'unité.

**PRIMITIF**, signifie aussi, Ancien, proche de la source. Les Romains avoient grand respect pour leurs loix *primitives*, ou celles des Douze Tables. On ne peut trop admirer le zèle des Chrétiens de la *Primitive* Eglise. Cette maison est si ancienne, qu'on connoît à peine son origine *primitive*.

**PRIMITIF**, en termes canoniques, se dit des Cures qui avoient le droit & la nomination des Cures, qui en ont réservé les revenus, & qui les font desservir par des Vicaires perpétuels auxquels ils donnent une portion congrüe. Dans la plus-part des Cures dépendantes de l'Ordre de St. Benoît il y a des Cures *Primatives* qui ont le droit d'officier aux Fêtes solennelles.

**PRIMOGÉNITURE**, *prim*, *adj.* Droit d'aînesse. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase de l'Ecrivain: Elai vendit sa *primogéniture* pour une esculée de lentilles.

**PRIMORDIAL**, *prim*, *adj.* Premier & original. On s'est inscrit en faux contre cette copie collationnée, il faut rapporter le titre *primordial*, c'est à dire, l'original. On ne voit point le titre *primordial* de cette rente, on n'en voit que des ventes & des cessions qui en font seulement mention.

**PRINCE**, *prim*, *nom*. Monarque, Souverain indépendant. Les *Princes* Chrétiens se font autrefois ligés comme les *Princes* Mahométans. Le Roy de France est le plus puissant *Prince* de la Chrétienté. Il faut avoir grand respect pour la personne de son *Prince*, pour son caractère. La monnoye porte l'image du *Prince*. Ce favori a l'oreille du *Prince*.

**PRINCE**, se dit aussi de celui qui est Souverain sur ses terres, mais qui est néanmoins vassal, ou tributaire d'un autre. Tous les *Princes* d'Allemagne sont feudataires de l'Empire.

Dans plusieurs Titres le mot de *Prince* ne signifie autre chose que *Seigneur*. Il y en a plusieurs exemples dans Du Cange.

**PRINCE**, se dit aussi des parents du Roy, de ceux qui sont issus des *Princes*. Les *Princes* du Sang sont ceux de la Famille Royale, héritiers de la Couronne. Le premier *Prince* du Sang s'appelle absolument *Mr. le Prince*. Les *Princes* étrangers en France n'ont point de rang.

Si tost qu'un Pape est élu, tous ses parents sont *Princes*. On appelle les Cardinaux, *Princes* de l'Eglise.

**PRINCE**, se dit aussi des Seigneurs qui ont des terres erigées en Principautés. Le *Prince* d'Henrichemont, de Tarente, de Guimené. On dit une table, un train, un équipage de *Prince*; vestu comme un *Prince*; servi, trainé en *Prince*. Un *Prince* malaisé est celui qui n'a rien de bien. Cette coutume d'eriger des terres en Principautés est venue d'Italie, des Gouverneurs & Seigneurs qui ont pris en titre, & se sont rendus maîtres des villes & des seigneuries, dont le premier a été un Duc de Benevent. Voyez Du Cange.

**PRINCERY** est aussi un mot qui s'est mis au commencement de l'envoy des Ballades & des Chants Royaux, parce qu'on les adressoit au Roy des Poètes, qui étoit celui qui avoit gagné le prix de la Ballade l'année précé-

dente, qui avoit donné le sujet de l'année courante, & qui présidoit au jugement de la distribution des prix.

**PRINCE**, se dit figurément de ceux qui ont été les premiers, les plus excellents en certaines choses. St. Pierre & St. Paul sont les *Princes* des Apôtres. Les Juifs avoient des *Princes* des Prêtres. Homère est le *Prince* des Poètes; Demosthène le *Prince* des Orateurs Grecs. On appelle le Diable, le *Prince* des ténèbres; Angoule-

vent, le *Prince* des fers. *Princess*, *prim*, *nom*. Fille qui est née d'un Prince, ou qui a épousé un Prince, ou qui est Dame d'une terre qui lui donne ce nom.

**PRINCIPAL**, *prim*, *adj.* Ce qui est le plus solide, le plus considérable, le plus nécessaire en quelque chose. Notre *principale* étude doit être de bien vivre. Notre *principal* intérêt, c'est d'avoir soin de notre honneur. Le *principal* bonheur de la vie, c'est le repos, la tranquillité d'esprit. St. Augustin a été un des *principaux* architectes de la Eoy de l'Eglise. Ce Comédien joue toujours le *principal* personnage de la pièce.

**PRINCIPAL**, se dit aussi des personnes notables. Le Lieutenant General est le *principal* Magistrat d'une petite ville. Les *principaux* bourgeois ont été au devant du Roy. On a emprisonné les *principaux* payfans de ce village pour la solidité, parce qu'ils n'avoient point élu de Collecteurs. On a pris les *principaux* Chefs des rebelles. Le Conseil de Guerre se tient entre les *principaux* Officiers.

**PRINCIPAL**, *prim*, *adj.* Fondamental, essentiel. Le *principal* d'un procès, c'est d'avoir un bon Rapporteur. Le *principal* d'un repas, c'est le bon vin. Le *principal* est de l'argent, avec cela on a tout le reste. En toute composition le *principal* est de bien inventer & de bien distribuer son sujet.

**PRINCIPAL**, en ce sens est opposé à *accessoire*. La substance est ce qu'il y a de *principal* dans les corps, les accidents ne sont que l'*accessoire*. Il y a des rencontres où l'*accessoire* vaut mieux que le *principal*.

**PRINCIPAL**, signifie aussi, Capital d'une somme d'argent, & est opposé à *intérêts* ou *despens*. Quand on a payé les arrérages d'une rente, on ne peut obliger à payer le sort *principal*. Les despens montent plus quelquefois que le *principal*.

**PRINCIPAL**, en termes de Palais, se dit de la première instance, de la première demande de ce qui a formé le procès. Il a perdu son procès en cause *principale*, il est appellant. Il est défendu aux Cours Souveraines d'évoquer le *principal*, sinon du consentement des parties. On a joint cette requête de provision au *principal*. Il a perdu au *principal*, & gagné en sommation. On a interloqué sans préjudice des droits des parties au *principal*. Il ne faut pas seulement descendre au renvoy, mais encore au *principal*. Les parties *principales* sont le demandeur & le défendeur originaires; la production *principale*, celle qui a été faite en première instance.

**PRINCIPAL**, est aussi le Maître & le Directeur d'un Collège, qui y entretient l'ordre & la discipline, tant à l'égard des Regens que des écoliers. Le *Principal* de Navarre, de la Marche, &c.

On dit proverbialement, C'est la *principale* pièce du sac, c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

**PRINCIPALEMENT**, *prim*, *adv.* Sur toutes choses. La bonne Morale est ce qu'il faut *principalement* étudier. Les Espagnols recommandent *principalement* & sur tout la gravité à leurs enfans.

**PRINCIPAUTE**, *prim*, *nom*. Souveraineté. Les ambassadeurs s'adressent à la *principauté*, à l'indépendance. Les *Principautés* d'Orient sont fort absolues & tyranniques.

**PRINCIPAUTÉ**, est aussi la terre ou seigneurie qui donne

donne le titre de Prince. Il y a plusieurs grandes Principautés en Allemagne. En France il y a la Principauté de Dombes auprès du Lyonnais & du Beaujolais.

**PRINCIPAUTÉ**, se dit aussi dans l'Université, de la supériorité d'un Collège, qui est une espèce de Bénéfice. La Principauté des Grasseins, du Plessis, vaut tant de revenu.

**PRINCIPAUTÉ**, en termes de Théologie, se dit de la troisième Hiérarchie des Anges qui commande aux Anges inférieurs. Ce sont eux qui sont commis pour gouverner les Princes & les États. Dieu a fait toutes choses visibles & invisibles, soit les Théofines, soit les Démonstrations, soit les Principautés, en l'Épître aux Coloss. Chap. i. v. 16.

**PRINCIPE**, f. m. Le commencement, la source, l'origine de quelque chose. Dieu n'a point de principe, il est lui-même son principe & sa fin. Il faut avoir recours à un premier principe, qui est Dieu; le principe de toutes choses. Cette maison est ancienne, on ne sait point son principe, son origine. Il faut remettre les choses comme elles étoient dans leur principe, dans leur origine.

**PRINCIPES**, en termes de Physique, se dit de ce qui entre en la composition des corps, qui leur donne l'être. Les Peripatéticiens mettent trois principes, la matière, la forme, & la privation; ils admettent quatre éléments pour principes. Démocrite & Épicure mettent les atomes pour principes. Les Chymistes résolvent tous les corps en leurs principes, en leurs plus menues parties. Ils en trouvent cinq, dont trois sont actifs, le sel, le soufre & le mercure, qui ont grand rapport avec le vrai soufre, le vrai sel & le vrai mercure. Le sel est le fondement des saveurs, le soufre des odeurs, le mercure des couleurs. Les deux principes passifs sont le phlegme & la terre, qu'ils appellent aussi principes élémentaires. Les nouveaux Physiciens n'admettent pour principes que les acides & les alkalis, qui leur suffisent pour expliquer tous les phénomènes de la nature.

**PRINCIPES**, se dit aussi du mouvement, de l'action qui cause les générations & les corruptions, qui change l'être des choses. Le cœur est le principe de la vie. Le cerveau est le principe des nerfs, le principe de la sensation. Pour guérir la goutte, ce n'est pas assez d'ôter la douleur, il faut aller au principe, à la source du mal.

**PRINCIPE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Une âme noble n'agit que par des principes d'honneur & de gloire. Le mérite d'une action ne se regarde que par le bon ou mauvais principe qui la cause. Il faut détruire l'hérésie dans son principe, dans sa naissance.

**PRINCIPE**, se dit aussi des fondements des arts & des sciences. Les principes ne se doivent point prouver, il faut qu'ils soient clairs, que ce soient des notions communes. Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Le plus mauvais raisonnement est celui qui enferme une pétition de principe, qui suppose une chose pour principe, qui ne l'est pas, & qu'il faut prouver. On le dit aussi par extension des premières règles ou maximes d'un art. C'est un homme qui ne sait pas les principes de la Géométrie, c'est à dire, il n'a pas appris les éléments d'Euclide. Les principes de l'Astronomie sont tirés de la Géométrie. Les principes du Droit sont les Institutes de Justinien.

**PRINCIPE**, se dit aussi des maximes que chacun pose à sa fantaisie pour régler son raisonnement, ou sa conduite. Cet homme raisonne sur de bons principes, sur de solides fondements. Les Indiens se font fait d'étranges principes & bien différents des nôtres. Il raisonne bien dans son principe, mais sur son principe on peut renverser toute la Morale.

**PRINCIPION**, f. m. Terme de mépris qu'on applique à quelques Princes peu considérables, qui n'ont pas le moyen de soutenir leur qualité. Il y a plusieurs petits Principions en Italie.

**PRIN-TA-NIER**, 1222. adj. Qui se dit guerres qu'on entreprend. Faisons printemps, pour dire celle qui fleurit au printemps. On disoit autrefois, âge printemps, saison printemps.

**PR-INT-EMPS**, f. m. La venue saison, qu'on appelle aussi le *renouveau*, le temps où les plantes & les arbres commencent à pousser, à sentir l'approche du Soleil. Il commence à l'entrée du Soleil dans Aries le 21. de Mars, & dure trois mois. Toute la nature se renouvelle au printemps, où naissent les feuilles & les fleurs. Les animaux reprennent de nouvelles forces & les eaux même se renouvellent; d'où vient qu'on ne sçaitoit faire en d'autres saisons d'aussi bonnes bières qu'on en fait en Mars. C'est la saison où les oiseaux font l'amour. Quelquefois on a un beau printemps, quelquefois un printemps pluvieux. On disoit des Isles Équinoxiales, qu'il y regnoit un éternel printemps. Ce mot vient de *primus tempus*.

Les Musiciens appellent un *printemps*, un air dont les paroles font mention du printemps & de la saison nouvelle.

**PR-INT-EMPS**, se dit figurément de la jeunesse. C'est le printemps de son âge, c'est l'Avril de ses jours.

**PR-ISE**, 1222. adj. Ce dont on s'est rendu maître, qu'on a forcé, emporté, mis en la main. Ville prise, château rendu. On a ordonné qu'il feroit pris & appréhendé au corps. Ce mot vient de *præsum*, d'où on a fait aussi *priser*. Menage.

**PRIS**, se dit aussi de ce qui a été attrapé adroïtement. C'est un homme pris au trébuchet, pris par le bec. On dit aussi pris de vin. Un homme pris au mot, pris sans vert.

**PR-ISE**, f. f. Capture, enlèvement, invasion, conquête. On a arrêté quatre voleurs, c'est une belle prise. Un navire chargé de marchandises de contrebande est déclaré de bonne prise. On a fait plusieurs prises sur les habitants de Barbarie. On s'est long-temps canonné devant que d'en venir aux prises, à un véritable combat. On dit aussi, qu'on a fait lâcher prise aux ennemis, quand on leur a fait lâcher leur butin: ce qui se dit figurément de toute autre entreprise qu'on oblige d'abandonner. Il s'est trouvé à la prise du cerf. Quand on donne échec, on avertit le Roy qu'il est en prise.

**PR-ISE**, se dit aussi de l'endroit par où on peut prendre quelque chose. On ne sçaitoit arracher ce clou, il n'y a point de prise. Les luteurs s'oignoient le corps, afin de donner moins de prise sur eux: ce qui se dit aussi au figuré. Cet homme parle & vit si sagement, qu'il ne donne pas la moindre prise sur lui, on n'y trouve rien à reprendre.

**PR-ISE**, en termes de Médecine, se dit d'une dose, ou verre de médecine qu'on fait prendre à chaque fois. On fait prendre aux malades trois ou quatre prises de tisane, deux prises de pilules. On vend tant chaque prise de quinquina, de poudre de pipere.

**PR-ISE**, se dit aussi au Palais, de plusieurs actions. Une saisie est une prise & exécution de biens, de meubles. Un décret de prise de corps. On lui a donné acte de sa prise de fait & de cause. C'est une prise à partie d'un Juge. Il a fait voir son acte de prise de possession de ce Bénéfice. On dit d'une chose dérobée, qu'elle a été mal prise.

**PR-ISE**, se dit aussi des querelles, des rebellions. On a donné des gardes à ces cavaliers, parce qu'ils étoient en quelques prises ensemble; ils en font venir aux prises, aux injures, aux coups. La prise des armes contre un Souverain est une rébellion.

**PRISE D'HABIT**, est une cérémonie qui se fait dans les Maisons Religieuses, lors qu'on prend l'habit de l'Ordre, lors qu'on commence son année de probation.

**PRISE'E. f. f.** La valeur d'une chose estimée par autorité de Justice. Une veuve peut prendre son préciput en meubles suivant la *prise*, en y adjoustant la *crue*. On condamne à restituer des meubles enlevés, s'ils sont en nature; sinon la juste valeur & estimation suivant la *prise*. On a fait faire la *prise* de cette terre par des Experts nommez d'office.

On dit proverbialement, qu'une fille est demeurée pour la *prise*, lors qu'elle a refusé de bons partis, & qu'elle a vieilli sans être mariée.

**PRISER. v. act.** Estimer, faire cas. Les hommes ne *prisent* les choses que suivant qu'elles sont rares, ou nouvelles. Nous *prisons* l'or des Indiens, & eux *prisent* notre cristal.

**PRISER**, signifie aussi, Mettre le prix aux choses par autorité de Justice. On fait assister un Sergent à un inventaire pour *priser* des meubles. On nomme des Experts pour visiter des réparations, & pour les *priser* & estimer.

**PRISER**, signifie aussi, Vanter, louer. On ne sauroit trop *priser* les vertus de ce Prince. Les Auteurs *prisent* trop leurs Mécenas pour le peu de récompense qu'ils en retirent. L'endroit par où plusieurs habiles gens se sont rendus ridicules, c'est qu'ils se sont trop *prisés*, & vantés eux-mêmes. Ce Docteur est *prisé* & estimé dans son Corps.

**PRISÉ, ée.** part. pass. & adj.

**PRISUR. f. m.** Officier qui met le prix aux choses. Les Sergens à verge du Châtelet sont creés Jurez *Priseurs* & Vendeurs de meubles.

**PRISME. f. m.** Terme de Geometrie. C'est un corps solide & long, composé par les bouts de deux triangles, & dont les autres faces sont quadrangulaires & rectangulaires. On a vendu aux Chinois un *prisme* de verre 200. écus, parce qu'ils ont creu que c'étoit quelque pierre précieuse. Hist. de la Chine. Ce mot vient du Grec, où il signifie ce qui a été scié.

**PRISMATIQUE. adj.** Corps qui a la figure d'un prisme. Un verre *prismatique* & triangulaire fait voir plusieurs Iria.

**PRISON. f. f.** Geole, lieu fort & gardé pour retenir des criminels, des débiteurs, & des captifs. On met les criminels dans des cachots, dans les lieux les plus noirs & obscurs de la *prison*. On ordonne qu'un débiteur sera contraint par corps, tiendra *prison* tant qu'il ait payé. Les Mathurins rachètent les captifs qui pourrissent dans les *prisons* des Infideles. Borel derive ce mot de l'Italien *prigioni*. Du Cange le derive de *priso* & *prisonarius*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *prison* & *prisonnier*.

On dit de celui qui a été eslargi à sa caution juratoire, qu'on luy a donné la ville pour *prison*, les chemins pour *prison*. On dit aussi, qu'il demeurera à la garde d'un Huissier comme en vive geole, pour dire, qu'il sera toujours réputé être en *prison*. Il a été tant de temps en *prison*. Il est défendu d'avoir des *prisons* privées. On fait un procès criminel pour le bris des *prisons*.

**PRISON**, se dit figurément en choses morales. Les spirituels disent que le corps est la *prison* de l'ame. Les amoureux disent qu'ils sont en *prison*, que leur cœur est en *prison*, dans la captivité; qu'ils aiment leur *prison*.

**PRISON**, se dit proverbialement en ces phrases. Cela est charmant comme la porte d'une *prison*. Il n'y a point de belle *prison*, ni de laides amours. On dit aussi de celui qui est trop ferré dans ses bottes, dans ses souliers, qu'il est dans la *prison* de St. Crespin.

**PRISONNIER, iere.** adj. & subst. Qui est arrêté en prison, ou détenu malgré luy. Les *prisonniers* d'Etat

se mettent à la Bastille. Les Barbares font des courses pour faire des *prisonniers*, des captifs. C'est une œuvre de miséricorde d'aller visiter les *prisonniers*, de mettre dans le tronc des *prisonniers*.

**PRISONNIER**, se dit figurément en Morale. Nostre ame est *prisonniere*, est esclave de ses passions. Ce Gentilhomme est charmé d'une telle Dame, elle en a fait son *prisonnier*. On dit que des oiseaux sont *prisonniers* dans une cage, des poissons dans un filet.

On dit populairement, quand on mange quelque morceau entre deux verres de vin, qu'on a fait un *prisonnier*.

**PRIVABLE. adj. m. & f.** Qui merite d'estre privé d'une chose qu'on luy oste. Un homme n'est pas *privable* de son bénéfice, de sa charge, jusqu'à ce qu'on luy ait fait son procès.

**PRIVATIF, ive.** adj. Qui oste quelque chose. Les Grecs ont un *privatif*, qui estant joint à un mot, luy fait signifier le contraire.

**PRIVATIVEMENT. adv.** D'une manière privative. On luy a accordé un privilege de faire un tel commerce *privativement* & à l'exclusion de tous autres.

**PRIVATION. f. f.** Absence d'un bien qu'on souhaiteroit fort d'avoir. Un des tourments des danteux est la peine du dam, c'est la *privation* de la veüe de Dieu. La *privation* de la veüe est un des grands malheurs qui puissent arriver. La fureur emporte la *privation* de la raison; l'apoplexie, la *privation* du sentiment.

**PRIVATION**, en termes de Physique, est un principe chymérique & negatif qu'Aristote a voulu joindre à la forme & à la matiere pour constituer un corps naturel. Il ne signifie qu'absence de la forme future.

**PRIVATION**, en termes de Palais signifie, Interdiction, ou confiscation. Les arrests de défenses portent cette clause comminatoire, A peine contre les Officiers contrevenants de *privation* de leurs charges.

**PRIVAUTE. f. f.** Grande familiarité. Les maris n'aiment pas qu'on ait des *privautés* avec leurs femmes. Les Grands trouvent souvent mauvais les *privautés* que veulent prendre leurs bouffons avec eux.

**PRIVE, ée.** adj. & subst. Particulier, secret. Le Conseil *privé* du Roy est un Conseil d'Etat qu'il tient pour juger quelques affaires de ses sujets qui reclament sa justice, comme des evocations & renvois des reglements de Juges, interpretations d'Edits, cassations d'arrests, &c. Les Procureurs du *privé* Conseil sont Advocats. Ce mot vient de *privatus*.

**PRIVÉ**, se dit aussi de ce qui est opposé à *public*. Il a fait cela de son autorité *privée*, c'est à dire, sans ordre de Justice. Il est défendu d'avoir des *prisons privées*. On n'entre pas dans les maisons *privées* ou des particuliers, sans le congé du maître.

En ce sens on dit qu'un homme mene une vie *privée*, qu'il a une fortune *privée*, quand il vit en retraite & en particulier, sans charge, sans employ, sans se mesler d'affaires; qu'il vit en son *privé*, en homme *privé*. On dit aussi, qu'il a été intimé en son propre & *privé* nom, condamné à payer en son propre & *privé* nom, pour dire, en son nom particulier.

En ce sens au substantif on appelle un *privé*, un retrait, un lieu particulier où on va à ses necessitez naturelles. Cela put comme un *privé*. La lunette, la ventouse d'un *privé*; un cureur de *privé*.

**PRIVÉ**, se dit aussi de ce qui est familier & apprivoisé. Ces deux amis sont fort *privés* & familiers ensemble, ils se disent tous leurs secrets, leurs défauts. Un pigeon est un oiseau *privé*, qui n'est point farouche. On a vu des renards, des biches, des ours *privés*. En Afrique il y a de serpens *privés* qui viennent manger sous la table sans nuire à personne, comme des chiens & des chats. Voyage de Rasilli.

**PRIVÉ**, se dit aussi de celui qui regrette l'absence de

quelque chose, soit qu'il ne l'ait jamais eue, soit qu'on la lui ait ostée, soit qu'il l'ait perdue. Les enfans aux Lymbes sont *privéz* de la veue de Dieu. Les animaux sont *privéz* de raison. Un paralytique est *privé* de l'usage de ses membres. Un corps mort est *privé* de vie. Cette ville rebelle a été *privée* de ses privileges. Ce Sergent faulxaire a été *privé* de sa charge. Ce mot en general vient du Latin *privatus*.

**P R I V E M E N T.** adv. D'une maniere fort privée & familiere. Ce Seigneur est fort affable, il vit *privément* avec tout le monde, avec ses domestiques.

**P R I V E R.** v. act. Retrancher, oster quelque chose à quelqu'un. L'homme est bien malheureux, quand Dieu le *prive* de ses graces. Ceux qu'on excommunique sont *privéz* des Sacrements. Les devolus ont lieu pour *priver* les indignes de leurs Benefices. Le Roy a *privé* cet Officier de sa charge, de ses gages.

**P R I V E R.** signifie aussi, Manquer d'obtenir, s'abstenir de quelque chose. Cet accident l'a *privé* de son esperance. Les gens de vertu se *privent* des plaisirs temporels, pour jouir des spirituels. Un amy se *prive* de beaucoup de choses pour en assister son ami.

**P R I V I L E G E.** s. m. Passédroit, avantage particulier dont jouit une personne à l'exclusion de plusieurs autres, qui lui vient par le bienfait de son Souverain. Nostre Dame a eu seule le *privilege* d'estre Vierge & Mere. Adam a perdu par son peché le *privilege* de ne point mourir. Les Rois accordent des *privileges* à leurs sujets, à leurs villes. Les plus beaux de tous les *privileges* sont ceux des Secretaires du Roy. Quand on prend une place par capitulation, on conserve d'ordinaire ses *privileges*. Le droit qu'on paye pour le joyeux advenement, c'est pour avoir confirmation de ses *privileges*. Ce mot vient de *lex privati*.

Le Prevost de Paris est Conservateur des *privileges* de l'Université. Il y a à Lyon un Juge Conservateur des *privileges* des Foires, dont le tribunal s'appelle *la Conservation*.

**P R I V I L E G E,** se dit aussi des dons naturels tant du corps, que de l'esprit. La raison est un beau *privilege* qu'ont les hommes au dessus des bestes. La beauté est un *privilege* de la nature fort passager & de peu de durée.

**P R I V I L E G E,** se dit aussi en Droit, d'une preference qu'il est juste d'accorder. Un bailleur de fonds est colloqué par *privilege* sur le prix de l'heritage, quand on le decrete. On peut executer pour les loyers en vertu du *privilege* aux bourgeois sans avoir de bail.

**P R I V I L E G E,** signifie aussi, Monopole, droit qu'on obtient de faire, ou de vendre quelque chose à l'exclusion de tous autres. Les *privileges* sont fondez en bonne raison dans leur concession, mais dans la suite on en abuse. Les *privileges* du Roy pour l'impression des livres sont accordez, afin que l'Auteur en tire quelque recompense pour son travail, mais par l'évenement il n'est qu'à l'avantage du Libraire. Il est defendu aux Libraires par les Articles 33. & 77. de leurs Statuts, d'obtenir aucune prolongation de *privilege* pour la reimpression de leurs livres, s'il n'y a du moins augmentation du tiers.

**P R I V I L E G I É,** ée. adj. & subst. Qui jouit de quelque privilege. Mrs. des Requestes de l'Hostel & du Palais ne sont Juges que des *privilegiéz*, des Officiers qui ont droit de committimus. Il y a des Marchands de vin *privilegiéz* suivant la Cour. Le Juge Royal doit assister au jugement & à l'instruction du procès que fait un Officiel à un Ecclesiastique, quand il y a un cas *privilegié*. Les frais d'un decret, d'un ordre, sont *privilegiéz*. Les creanciers *privilegiéz* sont les premiers colloquez. Les Bulles des Jubilés s'excutent tant à l'égard des *privilegiéz* que non *privilegiéz*, exemptz & non exemptz. Un autel *privilegié*, c'est un autel où les Messes qu'on dit ont pouvoir de delivrer une ame du Purgatoire.

**P R I X.** s. m. Valeur & estimation des choses. Le prix

de la plus-part des choses ne depend que de l'imagination & du caprice. Le *prix* des denrées depend de leur abondance & de la rareté de l'argent. Les Officiers de police doivent mettre le *prix*, le taux aux denrées. Dans les gargotes on prend des repas à juste *prix*. Quand on laisse decreter la maison, elle est vendue à vil *prix*. J'en ay offert un *prix* raisonnable. Les tableaux de Poussin sont hors de *prix*. Chacun icy vaut son *prix*. Voilà de bonne marchandise, vous n'avez qu'à vous defendre du *prix*. Ce Seigneur a des pierreries, a des meubles de *prix*.

On dit, Mettre une teste à *prix*, quand un Chef de parti offre une grosse somme pour recompense à celui qui lui apportera la teste de son ennemi. On dit aussi, Mettre à *prix* une maison, quand on en veut avoir un certain *prix*, quand on en fixe le *prix*. Mettre le *prix* sur ses pieces, c'est examiner la valeur de chaque chose en particulier, quand on en a acheté plusieurs ensemble. Cet Officier a droit de prendre du sel au *prix* du Marchand, au *prix* coustant.

On dit au Palais, Payer, consigner le *prix* d'une chose vendue; faire l'ordre & la distribution du *prix*; estre colloqué sur le *prix*. Il est rentré dans cette terre en remboursant le *prix*.

**P R I X FAIT,** est le *prix* convenu ou marqué d'une besogne commandée, ou de ce qui est taxé, qui a un *prix* commu; mais sur tout on le dit d'une entreprise dont on a traité par un devis contenant le detail des conventions moyennant certaine somme. On a plus d'avantage à faire baltir à journée, qu'à *prix fait*.

**P R I X,** signifie aussi une recompense à disputer, & adjuger à celui qui aura l'avantage à quelque exercice, à quelque dispute. On donnoit des *prix* aux Jeux Olympiques, & aux autres Jeux de la Grece. On dispute souvent des *prix* de course, de bague, le *prix* de l'arquebuse. Les escoliers composent pour les *prix*. On donne des *prix* de Poésie à Thoulouse, à Caen & à Rouen. On donne des *prix* d'Eloquence & des Vers à l'Academie Française. On a dit dans le Cid,

Sois vainqueur d'un combat dont Chimene est le *prix*.

**P R I X,** se dit figurément en choses morales. La vertu est elle-même son *prix* & sa recompense. Ce livre est un ouvrage qui n'a point de *prix*.

**A U P R I X.** Adv. de comparaison. Vous n'avez rien vu au *prix* de ce que vous allez voir. Les anciens Physiciens ne sont rien au *prix* des modernes. On dit aussi adverbialement, A quelque *prix* que ce soit, pour dire, Cherement.

**P R I X P O U R P R I X.** Adv. qui se dit en comparant la valeur d'une chose à une autre. Vous avez acheté votre maison plus cher que je n'ay fait la mienne *prix pour prix*, c'est à dire, à proportion.

## P R O.

**P R O B A B I L I T É.** s. f. Apparence de verité, qualité de ce qui est probable. Il y a bien des paradoxes qui ont pourtant de la *probabilité*. Un Philosophe ne doit rien avancer qui n'ait quelque *probabilité*.

**P R O B A B L E.** adj. m. & f. Qui se peut prouver, qui a quelque apparence de verité. La subtilité des Orateurs & des Scolastiques ont rendu toutes choses *probables*. On a long-temps disputé sur les opinions *probables* des Casuistes. Les conjectures ne se fondent que sur des choses *probables*.

**P R O B A B L E M E N T.** adv. Apparemment. Si vostre ami est parti un tel jour, il doit *probablement* arriver ce soir.

**P R O B A N T.** adj. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase: Il a apporté un titre en forme *probat* & authentique.

**P R O B A T I O N.** s. f. Terme de Religion. Espreu-



ve, année de Noviciat qu'on fait faire à un Religieux dans un Couvent pour esprouver sa vertu, sa vocation, & s'il pourra soutenir les austerités de la Règle. L'année de *probation* d'un Novice ne commence que du jour de sa prise d'habit.

**PROBATIVE.** adj. f. Ce mot se trouve dans l'Ecriture en cette phrase: La *Probative* Piscine, près de laquelle JESUS-CHRIST fit la guérison miraculeuse du paralytique.

**PROBITE.** f. f. Bonté, vertu naturelle par laquelle on s'abstient de nuire à autrui. Il y a dans le monde beaucoup de gens d'esprit & de valeur, mais il y en a peu qui ayent de la *probité*. On ne peut pas être bon Juge, qu'on n'ait de la *probité* & de l'intégrité. Une *probité* exemplaire. Ce mot vient du Latin *probitas*.

**PROBLEMATIQUE.** adj. Qui est incertain & douteux. Ce procès est fort *problematisque*, il y a bien de la difficulté, on le peut gagner, on le peut perdre.

**PROBLEMATIQUEMENT.** adv. D'une manière douteuse. Il n'a pas assuré une telle chose positivement, il l'a seulement proposée *problematisquement*.

**PROBLEME.** f. m. Question ou proposition qui ne paroît ni vraie ni fautive, qui est probable de deux costez, qu'on peut soutenir également de part & d'autre. Vous assurez cela comme vrai, mais c'est un *probleme*.

**PROBLEME.** est aussi une proposition, un effet naturel qu'on propose, afin d'en découvrir la cause apparente & en tâtonnant: tels sont les *Problemes* d'Aristote.

**PROBLEME.** Terme de Mathématique. C'est une proposition par laquelle on donne la manière de faire quelque opération ou construction géométrique, & on en démontre après la vérité, comme diviser une ligne en deux, construire un triangle, &c.

**PROBLEME.** en Algèbre signifie seulement une question ou proposition qui demande qu'on découvre quelque vérité cachée, & qu'on en fasse la démonstration. L'Algèbre se vante de résoudre toutes sortes de *problemes* ou de questions. Ce mot est purement Grec, où il signifie la même chose.

**PROBOSCIDE.** f. f. C'est un terme de Blason, qui se dit de la trompe de l'éléphant, quand on en trouve de peintes sur des Armoiries.

**PROCEDE.** f. m. Manière d'agir d'une personne envers une autre. Les braves sont fort délicats sur le *procedé* en matière de querelles. Voilà un étrange *procedé*, pas un n'approuvera son *procedé*. Son *procedé* ordinaire, c'est un *procedé* honnête, civil, obligeant.

**PROCEDER.** v. neut. Venir, dériver. La Théologie nous apprend que le St. Esprit *procède* du Père & du Fils sans génération.

En Physique on dit qu'un effet *procède* d'une telle cause. Cette fluxion *procède* du cerveau. Il faut aller à la source, à l'origine, & voir d'où *procède* tout ce trouble, cet embarras.

**PROCEDER.** signifie aussi, Agir, se comporter d'une certaine manière. Un Marchand doit *procéder* sincèrement & franchement avec les négocians pour conserver son crédit. Il a fort bien *procedé* dans les différens qu'il a eu avec sa famille. Tout ce qui *procède* d'affection, d'honnêteté, est toujours bien reçu.

**PROCEDER.** signifie aussi, Aller de suite, en bon ordre. La disposition de ce Poème Dramatique est bien faite, il *procède* bien, les Scènes sont bien de suite, bien ordonnées. Nous avons achevé, réglé les principaux points de cette négociation, *procedons* au reste, suivons.

**PROCEDER.** en termes de Palais signifie, Faire des actes, des poursuites, des instructions en un procès. Les déclinatoires s'appellent des fins de non-*procéder*. *Procéder* juridiquement, c'est faire des instructions du procès suivant l'Ordonnance & les Règlements. Il ne

faut pas *procéder* par voyes de fait, mais par voyes juridiques, *procéder* en Justice. On dit dans les retentions; Défenses de *procéder* ailleurs qu'en la Cour, d'avoir recours à d'autres Juges. On dit d'un Officiel dont on confirme la sentence, qu'il a canoniquement *procedé*; quand on l'infirmé, qu'il a mal & abusivement *procedé*. On dit qu'un Rapporteur va *procéder* à l'instruction, au jugement d'un procès, quand il va quérir des témoins, ou quand il le va rapporter. On va *procéder* extraordinairement contre lui, c'est à dire, qu'on le va poursuivre criminellement. On ne peut décliner la juridiction d'un Juge, quand on a *procedé* volontairement devant lui.

**PROCEDURE.** f. f. *Procedé*. Cet homme tient une étrange *procedure* avec son ami. Celui-là garde une *procedure* honnête & civile avec toutes sortes de personnes.

**PROCEDURE.** se dit particulièrement en Pratique, de tous les actes, expéditions & instructions d'un procès. Une *procedure civile*, c'est celle où il ne s'agit que du bien. Une *procedure criminelle* ou *extraordinaire*, c'est celle où on poursuit la personne. Il faut qu'un Procureur entende bien la *procedure*. Quand il manque à la *procedure*, on le mande à la Communauté. On fait casser une vicieuse *procedure*. On est appellant de la *procedure*. On peut rectifier une *procedure*. On appelle pièces de *procedures*, les actes qui ne servent qu'à mettre un procès en état, & qui ne servent de rien au jugement du fonds.

**PROCES.** f. m. Différent pendant pardevant des Juges. Le Brun a écrit de l'instruction du *procès* civil & criminel. On dit, Faire un *procès* à quelqu'un, lui intenter un *procès*; le mettre en *procès*, pour dire, lui donner une assignation en Justice. Poursuivre, instruire, faire juger un *procès*, terminer un *procès* par accommodement. On les a mis hors de Cour & de *procès*, c'est à dire, On a débouté le demandeur de sa demande. Un *procès* dévolu à la Cour, c'est celui qui y est venu par appel. Frais de *procès*, ce sont les dépens. Ce mot vient de *processus*, à *procedendo*.

**PROCÈS PAR ECRIT.** est celui qui a été jugé en première instance après un vu de pièces & un appointement sur des productions & des contredits. En ce sens il est opposé à *instance*, qui se dit des affaires qui sont appointées pardevant les Juges d'appel & à cause, qui est un différent qu'on termine à l'Audience. Il faut conclurre au Greffe le *procès par écrit*, le faire distribuer aux Enquestes. On appelle le *procès principal*, les sics produits en première instance. *Procès de Commissaire*, celui où il y a plusieurs articles ou questions à juger, qu'on donne à voir & à examiner à un certain nombre de Juges. Un *procès en état*, est celui qui est instruit. Un *procès parti*, est celui sur lequel les Juges sont de différens avis en nombre égal. Un *procès pendu au trot*, est celui qu'on ne poursuit point. On joint les requestes incidentes & les appellations verbales aux *procès par écrit*.

On dit que le *procès* sera fait & parfait à un accusé. On fait le *procès* à un corps mort, à la mémoire des gens qui se sont battus en duel, ou défais eux-mêmes. On fait le *procès* à un muet par contumace. On reçoit un accusé en *procès* ordinaire ou civil, quand il n'y a pas assez de preuves pour le condamner à une peine afflictive. Dans les séditions on pend les gens sans forme ni figure de *procès*. On appelle gricis hors le *procès*, une paire d'écritures qui se fournit pardevant les Juges d'appel: ce qui se dit aussi figurément, quand un homme se plaint de quelque chose après qu'elle est faite, & qu'il y a peu de remède.

**PROCÈS VERBAL.** est un acte dressé & attesté par des Officiers de Justice, qui contient ce qui s'est passé en



une capture, descente, ou autre commission particulière. Un *procès verbal* de rebellion se dresse par un Sergent. Un *procès verbal* d'apposition, ou de levée de scel, se fait par un Commissaire. Un *procès verbal* du recollement & confrontation, de réception de caution, d'enquête, de vérification d'écritures, se fait par le Juge.

On dit figurément, qu'un homme a gagné son *procès*, quand il a fait quelque gageure, quelque prediction, quelque contestation dont le succès est à son avantage. On dit aussi, qu'on fait le *procès* à soy-même, à son vice, lors qu'on se condamne, & qu'on avoue qu'on a tort. On dit aussi, lors qu'on mesdit d'un absent, qu'on luy a bientôt fait son *procès*. On dit de même, qu'on fait le *procès* à un mot, à une phrase, à un ouvrage, quand on le condamne, quand on le soutient mauvais.

PROCESSION, IVE. adj. Qui aime le *procès*, qui en fait à tous ses voisins légèrement. Il fait dangereux d'avoir à faire à cet homme-là, il est chicaner & *proceffif*.

PROCESSION. f. f. En Theologie on dit la *proceffion* du St. Esprit, en expliquant le mystere de la Sainte Trinité.

PROCESSION, est aussi une ceremonie ecclesiastique, qui se dit des prieres que le peuple fait à la suite du Clergé qui va par devotion visiter quelque lieu saint, quelque Eglise. On fait des *Processions* generales dans les Jubilez & dans les autres devotions & necessitez publiques. La *Procession* de la reduction de Paris, Le Recteur fait sa *Procession* quatre fois l'année, où assistent les quatre Facultez. Les *Processions* du St. Sacrement sont fort solennelles. On en fait souvent aussi autour de l'Eglise au Salut, à la Messe, &c. L'origine des *Processions* est fort ancienne, parce que Saint Ambroise en fait mention.

On appelle proverbialement *Procession*, une longue suite de gens qui vont à la file l'un de l'autre. Il y avoit tant de monde sur ce grand chemin, que c'étoient des *Processions* continuelles. On dit aussi, On ne peut pas sonner & aller à la *Procession*, pour dire, faire deux choses qui demandent la presence en des lieux differents.

PROCESSIONAL. f. m. Livre d'Eglise où sont notez les chants des Hymnes ou Antiennes que le Clergé chante, quand il marche en *Procession*.

PROCESSIONNELLEMENT, adv. En ordre de *Procession*. Le Clergé de cette Eglise est allé *processionnellement* & en chappes au devant de l'Evêque à son entrée.

PROCHAIN, AINE, adj. Qui n'est pas loin. Il se dit du temps & du lieu. Maison *prochaine*, rue *prochaine*, ville *prochaine*, Dimanche *prochain*, l'année *prochaine*, le mois *prochain*, dans le *prochain* terme. Il faut fuir l'occasion *prochaine* du peché. Ce mot vient de *proximus*.

PROCHAIN. f. m. se dit en general des hommes. La charité est la vertu qui regarde le *prochain*. Il faut aimer son *prochain* comme soy-même. Il ne faut point mesdire du *prochain*, souhaiter ni ravir le bien du *prochain*. On s'entretient souvent aux despens du *prochain*.

PROCHAINEMENT, adv. Dans un temps peu éloigné. Il se dit du passé & du futur. Je vous payerai au terme *prochainement* venant. Cela est arrivé dans le mois *prochainement* passé.

PROCHE. Interjection, & quelquefois adv. Prés, auprès, tout contre. *Proche* de l'Eglise, loin de Dieu. Il est campé *proche* de la riviere. Les Marchands se logent *proche* des marchez. Cette Ile est située *proche* de la Ligne. Les conquestes ne sont assurées que quand on les fait de *proche* en *proche*. Ce logis n'est pas dans la ville, mais il en est *proche*.

PROCHE, est aussi adj. m. & f. & subst. C'est un de ses *proches* parents. Il est naturel d'avoir soin de ses *proches*, de l'avancement de ses *proches*. La saison est *proche*. La mort est plus *proche* souvent que nous ne pensons. Ce n'est pas un assez long delay, le temps est trop *proche*. C'est mon *proche* voisin, il n'y a que le mur entredeux.

PROCLAMATION. f. f. Publication faite solennellement & à cri public. Toutes hostilités doivent cesser au moment de la *proclamation* de la paix. La *proclamation* des bans est requise pour faire un mariage solennel. On dit plutôt *publication* en ce sens.

PROCLAMER. v. act. Publier à haute voix, à cri public. Les encheres des biens qu'on decrete doivent être *proclamées* en Justice. On a déjà *proclamé* trois fois au profit ce monitoire. On ne peut ignorer cette ordonnance, parce qu'elle a été *proclamée* à son de trompe.

PROCLAMER, se dit aussi des elections solennelles qu'on fait en public. Ce Prince d'une commune voix a été *proclamé* Empereur.

PROCLAMÉ, ée. part. & adj.

PROCONSUL. f. m. Magistrat Romain qu'on envoyoit gouverner une Province avec une puissance Consulaire & extraordinaire.

PROCONSULAT. f. m. Dignité de Proconsul. Au sortir de la charge de Consul on obtenoit d'ordinaire le *Proconsulat*.

PROCREATION. f. f. qui ne se dit qu'en parlant de la generation des enfans. La *procreation* des enfans doit être le premier but du mariage.

PROCREER. v. act. Engendrer des enfans. Il faut pour heriter, que les enfans soient *procrez* en legitime mariage.

PROCREÉ, ée. part. pass. & adj.

PROCURATEUR. f. m. Sorte de Magistrat en Italie qui a soin des interets publics. Le *Procurateur* de St. Marc à Venise. Le *Procurateur* de Gennes.

PROCURATION. f. f. Pouvoir, acte par lequel on donne charge à quelqu'un de faire quelque chose qui soit aussi valable, que si on la faisoit en personne. Quand on traite au nom d'autrui, la premiere chose est de monstrer & de faire examiner la *procuration*. Il y a des *procurations* generales, d'autres speciales. Il faut des *procurations* speciales pour appeller, pour s'inscrire en faux, pour encherir, pour affirmer des voyages, &c.

On appelle *Procuratio ad resignandum*, un acte par lequel on donne pouvoir à une personne, dont le nom est en blanc, de resigner une charge, un Benefice. On envoie en Cour de Rome les *procurations ad resignandum* des Benefices, que le Banquier remplit de son nom, en les affirmant veritables. Celui qui traite sans être fondé de *procuratio*, qui passe les bornes de la *procuratio*, est sujet à desaveu.

PROCURATION, dans les Titres Ecclesiastiques, se dit des repas qu'on donne aux Officiers qui viennent en visite dans les Eglises ou Monasteres, soit Evêques, Archidiacres, ou autres Visiteurs. On en devoit même aux Papes, quand ils venoient en France: & cette charge est encore comprise dans les Bulles qu'ils accordent. Les Moines sont payer aux Abbés Commandataires les droies de visite & de *procuratio*.

PROCURATION, se dit quelquefois de la charge du Procureur. La *Procuratio* Generale est vacante. Ce Praticien brigue la *Procuratio* Fiscale de son bourg. Il ne faisoit rien dans sa profession d'Advocat, il s'est mis dans la *Procuratio*. Dans la Loy IV. au Digeste De *Detractionibus*, on appelle la *Procuratio i. fornilis & infamissima vitia*.

PROCURER. v. act. Mesnager quelque avantage à quelqu'un, le luy faire obtenir. L'intercession des Saints auprès de Dieu nous *procure* plusieurs graces. C'est un tel Prince

Prince Mediateur qui a *procuré* la paix. C'est la faveur d'un patron qu'il a à la Cour, qui lui a *procuré* cette charge, cet employ, ce Gouvernement, ce Benefice. C'est un tel qui a *procuré* le mariage de cette fille avec ce Seigneur.

On le dit aussi en mauvaise part. Un ennemi puissant qu'il a auprès du Roy lui a *procuré* son bannissement. Les fatigues qu'il a eues lui ont *procuré* la mort. Sa propre imprudence lui a *procuré* ce malheur.

**PROCURER**, signifie aussi quelquefois, Exercer la charge de Procureur. Au Siege de Chasteauneuf les Advocats *procurer*, sont les Procureurs. Il est descendu aux Praticiens de *procurer*. En ce sens il vieillit.

**PROCUREUR**, f. m. **PROCURATRICE**, f. f. Qui est chargé de la procuration d'autrui, qui traite en son nom. Cet Agent, ce Deputé a traité au nom & comme *Procureur* de la Communauté. Cette femme a traité en son nom & comme *Procuratrice* de son mary, de lui fondée de procuration & autorisation nécessaires.

**PROCURER**, se dit aussi d'un Officier créé pour se présenter en Justice, & instruire les procès des parties qui le voudront charger de leur exploit, ou de leur procuration. On les appelloit cy-devant *Procurer* aux causes, ou *ad lites*, quand ce n'étoit que de simples Commissions. *Procureur* au Parlement, au Chastellet, au Grand Conseil, aux Comptes, &c. Les *Procureurs* ont aussi leurs Substitués. On ne peut revoquer un *Procureur*, qu'on n'en constitue un autre. On ne reçoit personne à plaider que par la voye de *Procureur*. Anciennement chacun étoit obligé de comparoir en personne aux assignations qui lui étoient données en Justice; & quand l'affaire tiroit en longueur, il lui étoit permis de créer un *Procureur* en sa cause, encore falloir-il que ce fust par lettres du Prince, qui ne duroient que pendant le cours d'un Parlement. De là vient que les premières Lettres qui se trouvent au Protocole de la Chancellerie s'appelloient *graces à plaider par Procureur*: ce qui eut lieu jusqu'en l'an 1518. qu'il fut ordonné que toute procuration seroit continuée jusqu'à sa revocation.

**PROCURER GENERAL**, est un grand Officier qui est du Corps des Magistrats, qui est l'homme du Roy, la partie publique, qui seul peut conclure à peine afflictive, & qui doit avoir la communication de tous les procès où le Roy, le Public, les Mineurs, l'Eglise, & les Communautés ont intérêt. Mr. le *Procureur General* du Parlement de Paris, de la Chambre des Comptes, du Grand Conseil, de la Cour des Aides, & de toutes les autres Cours Souveraines.

**PROCURER DU ROY**, est un Substitut de Mr. le *Procureur General*, qui exerce la même charge dans les Sieges Presidiaux, ou Royaux, & subalternes, & dans les Commissions particulières. En toutes les causes criminelles le complaignant demande la jonction du *Procureur du Roy*.

**PROCURER FISCAL**, ou *Procureur d'Office*, est celui qui fait la même charge dans une Justice subalterne, & non Royale, qui a soin des intérêts du Seigneur du lieu & du public.

On appelle dans les Moines *Dom Procureur*, celui qui sollicite les affaires du Couvent, & qui entend le mieux la chicane.

On dit proverbialement, que celui qui agit par *Procureur* est souvent trompé en personne.

**PROCURERESSE**, f. f. Femme d'un Procureur, soit d'Officier public, soit des Procureurs des parties.

**PRODIGALEMENT**, adv. Avec abondance. Dieu verse sur nous *prodigalement* les graces.

**PRODIGALITÉ**, subst. fem. Vice opposé à l'économie, qui donne, qui dépense sans connoissance & sans rai-

son. Les jeunes gens se ruinent par *prodigalité*; quand ils traitent, c'est avec *prodigalité* & profusion.

**PRODIGE**, f. m. Signe ou accident surprenant dont on ignore la cause. JESUS-CHRIST dit qu'il y aura des signes & des *prodiges* dans le Soleil pour advertir de son second advenement. Le peuple prend plusieurs choses pour *prodiges*, qui ont leurs causes naturelles; il croit que tous les *prodiges* pronostiquent quelque malheur.

**PRODIGE**, signifie quelquefois, Miracle, chose extraordinaire; & se dit en bonne & en mauvaise part. Les Saints ont fait plusieurs miracles & *prodiges* au nom de Dieu. Les Magiciens ont fait des enchantemens & *prodiges* par le secours des Demons. On dit aussi, qu'un homme est un *prodige* de science, de valeur; qu'une femme est un *prodige* de beauté, de vertu, pour dire, que ces vertus sont extraordinaires en ces personnes.

**PRODIGIEUX**, EUSE. adj. Miraculeux, extraordinaire, monstrueux, admirable. Le pouvoir de Josué qui arresta le Soleil fut *prodigieux*. Le Colosse de Rhodes étoit d'une *prodigieuse* hauteur. On a fait un *prodigieux* carnage des ennemis. La nature fait tous les jours mille choses *prodigieuses* qu'on ne peut comprendre.

**PRODIGIEUSEMENT**, adv. D'une manière prodigieuse. Il y avoit *prodigieusement* de monde à cette cérémonie.

**PRODIGUE**, adj. m. & f. & subst. Qui dépense son bien sans raison & sans connoissance. L'Evangile contient une belle parabole de l'enfant *prodigue*. On le dit aussi de celui qui donne abondamment des choses qui coûtent peu. Il est *prodigue* de paroles, de compliments, de promesses.

**PRODIGER**, v. act. Donner sans raison & sans choix. En moins de rien un jeune homme a *prodigué*, a dissipé tout son patrimoine.

**PRODIGER**, se dit aussi en bonne part. JESUS-CHRIST a *prodigué* tout son sang pour nous racheter; il nous *prodigue* ses graces, ses trésors. Il ne faut pas *prodiguer* ses caresses à tout le monde.

**PRODUCTION**, f. f. Generation, action de la nature qui pousse au dehors, qui fait voir quelque'un de ses ouvrages. La nature est aussi merveilleuse en la *production* d'un ciron qu'en celle d'un elephant; elle fait ses *productions* en cent manieres toutes inconcevables.

**PRODUCTION**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Notre siècle a vu plusieurs belles *productions* d'esprit tant en prose qu'en vers. Voilà un esprit grossier & stérile, qui n'a jamais pu faire aucune *production*. Tous les jours il paroît quelque jolie *production*.

**PRODUCTION**, en termes de Palais, se dit de quelques titres ou papiers qu'on fait paroître en Justice pour appuyer le bon droit qu'on a en un procès, la vérité des faits qu'on y allegue. En un procès il y a des *productions* principales qu'on a faites en première instance; des *productions* nouvelles qu'on fait en cause d'appel; des *productions* sommaires sur des appointemens à mettre des inventaires, des contredits de *production*. On donne souvent une requête d'employ pour *production*. Il faut que les parties se communiquent réciproquement leurs *productions*. Autrefois on faisoit des *productions* en blanc, on mettoit au Grosse un sac sans titres pour le remplir à loisir.

**PRODUIRE**, v. act. Donner la naissance à quelque chose; la faire paroître au jour. Le monde a été *produit* & créé du néant. La mer *produit* souvent & fait voir des monstres. La terre *produit* des fruits & des fleurs, ne *produit* que des chardons. Chacun *produit* son semblable. Cette mentrie *produit* tant de revenu. Toute terre ne *produit* pas toutes choses.

**PRODUIRE**, se dit aussi en choses spirituelles & morales.

les. Nostre ſiècle à *produit* de beaux eſprits; ces beaux eſprits ont *produit* d'excellens ouvrages. La grace *produit* de grands changemens dans les cœurs. Les paſſions ne *produiſent* que du trouble & de l'inquietude. Cet incident a *produit* un bon eſſet.

**PRODUIRE**, ſignifie auſſi, Avancer dans le monde, faire connoiſtre. Il faut avoir quelque patron à la Cour qui vous *produiſe*, qui vous *proſine*. Il y a des gens de grand mérite qui demeurent dans l'obſcurité, parce qu'ils ne ſe ſçavent pas *produire*, qu'ils n'ont perſonne qui les *prodaiſe*.

**PRODUIRE**, en termes d'Arithmetique, ſe dit du nombre qu'on fait reſulter de pluſieurs nombres adjouſtez ou multipliez. Huit & huit adjouſtez enſemble *produiſent* 16. Huit multiplié par ſoy-même *produit* 64.

**PRODUIRE**, ſe dit auſſi en Pratique, des titres & papiers qu'on met entre les mains des Juges pour établir un droit, une vérité. Les parties ont été appointées en droit à écrire & *produire*. Le deſſendeur a été forcé de *produire*. L'appellant a *produit* de nouveau. On appelle un jugement contradictoire, quand les parties ont reſpectivement écrit & *produit*. On dit auſſi au Palais, *Produire* des témoins, les faire comparoître pour depoſer, *produire* des loix, des autoritez, des témoignages d'Auteurs, les citer, les alleguer.

**PRODUIT**, VITE. part. paſſ. & adj.

**PRODUIT**. ſ. m. Ce qui reſulte de pluſieurs nombres adjouſtez enſemble, ou multipliez l'un par l'autre. On appelle le *produit* des fermes, toutes les ſommes particulières des profits qu'elles rapportent adjouſtées enſemble. Cet homme eſt hardy à encherir les fermes des poſtes, car il en a tous les *produits*.

**PRODUIT**, en termes de Pratique, ſe dit auſſi de l'acte qu'on fait ſignifier, lors qu'on met ſa production au Greſſe, de ce qu'on enregiſtre, & dont on fait mention ſur l'etiquette du ſac: c'eſt ce qu'on appelle autrement le *jour du mis*. On ne ſçauroit retirer ſa production du Greſſe, ſi on ne rapporte le *produit*, le jour du mis, pour la faire décharger.

**PROEME**. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *preface*, entrée de diſcours. Les Anciens faiſoient peu de Livres & de Chapitres ſans *proème*. Il eſt hors d'uſage. Dans les vieux Coutumiers il ſignifie le plus *proche*, du mot Latin *proximus*, où l'on trouve auſſi *proisme*; *proſine*, & *premeſſe*. Ainſi on dit retrait de *premeſſe*, pour dire, retrait du plus proche parent. Menage.

**PROFANATEUR**. ſ. m. Impie qui profane les choſes ſaintes. Les Juifs ont eu grande horreur contre les *profanateurs* du Temple. Les *profanateurs* de l'Eſcriture ſont puniſſables.

**PROFANATION**. ſ. f. Action par laquelle on manque de reſpect pour les choſes ſaintes & ſacrées. Les Heretiques & les gens de guerre ont fait d'horribles *profanations* dans les Eglises. C'eſt une *profanation* de ſe ſervir des paroles de la Sainte Eſcriture dans les jeux & les divertifſemens.

**PROFANE**. Terme oppoſé à *Saint* & *Sacré*. Hors l'Eglise & les cimetières tous les autres lieux ſont *profanes*. Un calice ſacré devient *profane*, quand on donne deſſus un coup de marteau.

**PROFANE**, ſe dit auſſi de celui qui raille des myſteres de la Religion, qui les mépriſe, qui eſt indigne d'eſtre admis dans les ceremonies ſacrées. Loin d'icy, *profanes*. Il ne faut pas laiſſer toucher les vaiſſeaux ſacrés par des mains *profanes*. Il ne faut pas meſler les choſes ſacrées avec les *profanes*.

**PROFANE**, ſe dit auſſi de toute perſonne qui n'a point de caractère ſacré, de toutes les choſes qui ne concernent point le culte de la vraie Religion. Socrate & Senèque ſont des Auteurs *profanes*. Tous les Preſtres & Pontifes

Payens paſſent icy pour des gens *profanes*. La Philoſophie, les Loix, la Medecine, ſont toutes ſciences *profanes*.

**PROFANE**, ſe dit auſſi des ignorans, ou de ceux qu'on mépriſe aſſez pour ne leur vouloir pas découvrir les ſecrets d'un art, dont ils railent, parce qu'ils n'en connoiſſent pas les principes. Les Chymiſtes & les Cabbaſtiſtes cachent leurs ſecrets ſous diverſes figures & caractères, afin que les *profanes* n'y puſſent pas pénétrer.

**PROFANE**. v. act. Manquer de reſpect pour les choſes ſaintes & ſacrées. Les eſtrangers ont pluſieurs fois *profané* le Temple de Jeruſalem. Les Heretiques ont *profané* l'Eſcriture, en ont corrompu les paſſages.

**PROFANE**, en diſcours ordinaire, ſignifie auſſi, Faire un mauvais ménage des choſes illuſtres & precieuſes, en les communiquant à des perſonnes indignes. On *profane* les ſciences, quand on en parle devant des ignorans qui ne ſ'y connoiſſent pas. C'eſt *profaner* cette beauté, de la marier à un ſi grand brutal.

**PROFANE**, é. part. paſſ. & adj.

**PROFÉRER**. v. act. Prononcer quelques paroles. Chez les Hebreux le mot de *Jehovah* étoit le nom de Dieu ineffable, qu'il n'étoit pas permis de *proférer*. Les begues ne peuvent pas *proférer* leurs mots diſtinctement. On ſe trouve quelquefois ſi confuſ, ſi interdit, qu'on ne peut pas *proférer* un mot de la harangue qu'on avoit préparée. Le Preſident a *proféré* à haute voix ſon arreſt, la condamnation d'un tel.

**PROFÉRÉ**, é. part. paſſ. & adj.

**PROFÈS**, eſſe. adj. Religieux ou Religieuſe qui ont fait leurs vœux de Religion dans un Couvent. Il n'y a que les Religieux *Profés* qui ayent voix en Chapitre.

**PROFESSE**. v. act. Declarer & faire connoiſtre hautement qu'on eſt d'une telle Religion, d'une telle croyance ou parti. Les Martyrs ont hautement *proféſſé* la Foy Catholique. Les Proteſtans *proféſſent* la croyance de Luther. Ce General a toujours *proféſſé* qu'il étoit du parti du Roy, qu'il ne quitteroit point ſon ſervice.

**PROFESSER**, ſignifie auſſi, S'appliquer à l'eſtude d'un art, d'une vacation, en faire un exercice public. Ce Docteur *profefſe* la Medecine. L'exercice, la ſcience qu'un Advocat *profefſe*, eſt le Barreau.

**PROFESSEUR**. ſ. m. Docteur Regent qui enſeigne publiquement les arts & les ſciences dans les Univerſitez, dans les Chaires pour cela établies. Un *Profefſeur* en Theologie, en Droit Canon, en Medecine. *Profefſeur* en Philoſophie, en Rhetorique. Il y a des *Profefſeurs* Royaux en Mathematique, des Langues, d'Eloquence, &c. Le premier qui inſtitua les Lecteurs & *Profefſeurs* Royaux à Paris, fut le Roy François I. à la ſollicitation de Guillaume Budée principalement, & de Du Bellay & de Jean Lascaris. Il en fonda onze chaires, & la douzième fut fondée par Henry II. & donnée à Pierre Ramus, lequel Ramus par ſon teſtament du 8. Août 1568. fonda auſſi une chaire de Mathematiques. Il y a auſſi douze *Profefſeurs* à l'Academie de Peinture, qui ont ſoin de poſer le modele chacun dans ſon mois.

**PROFESSION**. ſ. f. Declaration publique & ſolemnelle de ſa Religion, de ſa croyance. On fait jurer une *profeſſion* de foy à ceux qu'on pourvoit d'Evêchez & d'Abbayes. On peut obliger les gens de la Religion pretendue Reformée à faire connoiſtre leur *profeſſion* de foy.

**PROFESSION**, ſe dit auſſi dans les Monafteres de la promeſſe qu'on fait ſolemnellement d'observer les trois vœux de Religion, & les regles de l'Ordre. L'Ordonnance d'Orleans ſembloit tres-juſte, de n'admettre les perſonnes à faire *profeſſion* qu'en majorité.

**PROFESSION**, ſignifie auſſi la condition qu'on a choisie dans le monde, la vacation à quoy on veut ſ'appliquer, dont on veut faire ſon exercice ordinaire. La *profeſſion* d'Advocat

d'Advocat est fort honorable; celle de Medecin est fort lucrative. L'un choisit la *profession* des lettres, l'autre la *profession* des armes. On peut faire son salut en toutes sortes de *professions*.

**PROFESSION**, se dit aussi par extension en plusieurs autres rencontres. Il n'a point de *profession* particuliere, il fait seulement *profession* d'estre honneste homme, d'estre sçavant. J'ay fait toute ma vie *profession* d'estre vostre ami, vostre serviteur. On vivroit heureux, si chacun se contentoit de sa *profession*. Les gens inquiets changent souvent de *profession*. Il y a des brutaux qui font *profession* d'ignorance.

**PROFIL**, subst. masc. On disoit autrefois *Profil*. Terme de Peinture. C'est la figure d'un bastiment, d'une fortification, ou d'une autre construction, où on a marqué ses hauteurs, largeurs & épaisseurs, c'est à dire, les lignes qui paroistroient, si on avoit coupé le bastiment depuis le comble jusqu'aux fondemens, d'où vient qu'on appelle aussi en Architecture & en Fortification cette description *Section*, ou *Orthographie*.

On dit aussi, une teste, un portrait de *profil*, une veüe de *profil*, quand on represente quelque chose de costé, comme en un portrait où on ne peint qu'un œuil, une joue, & où on ne découvre rien de l'autre partie du visage. En presque toutes les medailles les visages sont de *profil*.

**PROFIL**, se dit quelquefois de toute description qui est opposée au *plan*. Une carte de Paris en *profil*. Les veüs en lointain sont dessinées en *profil*.

**PROFILER**, v. act. signifie en Peinture, Faire le contour d'une figure.

**PROFIT**, s. m. Avantage, utilité qu'on retire d'une chose. Quand on est pourveu d'une charge, c'est avec tous les droits, *profits*, revenus, gages & emolument qui luy appartiennent. On dit qu'une rente, une obligation sont passées au *profit* d'un tel, pour dire, à son avantage; qu'une sentence a été rendue à son *profit*, pour dire, en sa faveur. Les valets disent qu'ils ont des *profits* en une maison, pour dire, qu'outre leurs gages ils ménagent quelque chose du jeu, ou des habits du maître, qui leur apportent quelque gain. On dit qu'un avaré met tout à *profit*, lors qu'il ne laisse rien perdre, qu'il fait *profit* de tout. On dit d'une chose qu'on abandonne à quelqu'un, Faites en vostre *profit*. Cela ne fait point de *profit*, c'est à dire, ne diminue point la despense. Cela est tourné à son *profit*, c'est à dire, à son utilité.

**PROFIT**, se dit aussi des interets de l'argent qu'on met en rente, ou sur la Place. Le *profit* d'argent presté par obligation est usuraire. Les *profits* sur la mer sont fort grands, on a quelquefois des *profits* de cent pour cent. Les assureurs de mer ont part au *profit*.

**PROFIT DE FIEF**, est un droit qui est deu au Seigneur dominant en plusieurs mutations. Les quintes & requintes, les laods & ventes, les rachats sont des *profits de fief*, des revenus casuels.

**PROFIT**, se dit aussi en termes de Pratique. Un défaut emportant *profit*, c'est à dire, gain de cause. Il faut faire juger le *profit* d'un défaut. On ordonne souvent qu'on en viendra au premier jour, à peine de l'exploit, dont le *profit* sera jugé sur le champ.

**PROFIT**, se dit figurément en Morale. Cet écolier ne fait pas grand *profit* en classe. On se doit bien efforcer du peu de *profit* qu'on fait au Sermon. On tire beaucoup de *profit* de la lecture de ce livre.

On dit proverbialement, C'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur *profit*. Ce mot vient de *profitum*.

**PROFITABLE**, adj. m. & f. & subst. Qui est utile, lucratif, avantageux. On est heureux, quand on peut

joindre l'honneste avec le *profitable*. L'honneste se doit preferer au *profitable*.

**PROFITER**, v. n. Tirer de l'avantage, de l'utilité, du profit de quelque chose. Il fait *profiter* son argent dans les prests sur la Place. Il *profite* beaucoup dans cette commission, il y fait de grands gains. Il a sçu *profiter* de l'occasion de la fortune de son maître. Il a *profité* de la faute qu'il a faite, de sa disgrâce, il s'est corrigé.

**PROFITER**, se dit figurément en choses morales. Il faut *profiter* des bons enseignemens qu'on nous donne; *profiter* des bons exemples, de la lecture des bons livres. Cet enfant a bien *profité* depuis qu'on luy a donné un Précepteur.

**PROFITER**, signifie aussi, Prendre de l'accroissement, de la nourriture. Les plantes des Indes ne *profitent* point en France. Un payan qui voit que ses bestiaux ne *profitent* point, qu'ils maigrissent, croit qu'on les a enforcélez. Ce garçon n'a point *profité* depuis la maladie, il ne sçauoit reprendre son premier embonpoint.

**PROFITEROLES**, s. m. Ce mot se disoit autrefois d'une paste cuite sous les cendres. Maintenant les Cuisiniers font encore des potages de *profiteroles* avec de petits pains dégarnis de mie, sechez, mitonnez, & garnis de beatilles.

**PROFOND**, ONDE, adj. Qui a de l'étendue en bas. Cet abyssme est bien *profond*. Ce puits est bien *profond*. Lucifer fut precipité jusqu'au plus *profond* de l'enfer. Ce haut de chausses n'est pas assez *profond*. Ce plat est bien creux, bien *profond*.

**PROFOND**, se dit aussi de ce qui est étendu en long. Cette forest est obscure & *profonde*. Cette maison n'a gueres de face sur la rue, mais en recompense elle est fort *profonde*.

**PROFOND**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les mysteres de la foy sont des abysses *profonds* où on ne sçauoit penetrer. L'Algebre est une science *profonde*, dont peu d'esprits sont capables, elle demande une *profonde* meditation. Il faut aimer Dieu du *profond* du cœur. Dieu connoist nos plus *profonds* secrets.

**PROFOND**, est aussi un terme augmentatif, & se dit de ce qui est grand & extraordinaire. Il faut avoir pour son Prince un *profond* respect. On luy a fait une *profonde* reverence. Tout étoit alors dans un *profond* calme, un *profond* silence. Il dormoit d'un *profond* sommeil, dans une *profonde* obscurité. C'est un homme d'un *profond* sçavoir. Il est *profond* en Theologie. Il a une ignorance crasse & *profonde*. Il a l'esprit vaite & *profond*. Cela est dans un *profond* oubli.

**PROFONDEMENT**, adv. D'une maniere creuse & *profonde*. Il a fallu creuser fort *profondément* pour trouver l'eau, pour faire ce puits. Les chesnes poussent leurs racines *profondément* en terre. St. Augustin a traité de la grace fort *profondément*, il l'a épuisée.

**PROFONDEUR**, s. f. La troisième dimension des corps. Toute la quantité consiste en longueur, largeur & *profondeur*. Quand on la considere par ce qui est au dessus du rez de chaussée, on l'appelle *hauteur*; & quand on la regarde au dessous, on la nomme *profondeur*. On sonde la *profondeur* de la mer vers les costés. Ces bastimens ont tant de toises de *profondeur*. Ce bonnet n'a pas assez de *profondeur*, la teste n'y entre pas assez avant.

**PROFONDEUR**, se dit figurément en choses morales. La *profondeur* des jugemens de Dieu, des secrets de sa providence, des mysteres de la foy, est inconcevable. On admire en ce Magistrat la *profondeur* de sa doctrine, de sa capacité.

**PROFUSION**, s. f. Liberalité excessive. Il se dit peu souvent en bonne part, si ce n'est des Puissances qui peuvent donner sans s'incommoder; & alors c'est magnificence.

nificence. Alexandre donnoit à ses amis avec *profusion*.  
Dieu donne ses grâces avec *profusion*.

Mais ordinairement on le dit en mauvaise part, & signifie, Prodigalité, despenfe excessive. Il despenfe avec *profusion* son patrimoine. Il donne avec *profusion*. En ce repas il y avoit une grande *profusion* de viandes, de fleurs, de fruits. On le dit aussi au figuré. Cet Auteur écrit avec une *profusion* de paroles, de citations, qui est defa- greable.

PROFUSEMENT. adv. D'une maniere prodigue. Quand il donne à manger, il traite *profusément*.

PROGRAMME. f. m. Terme de College. C'est un billet ou memoire qu'on affiche, qu'on donne à la main, qui invite à quelque harangue ou ceremonie de College, & qui en contient à peu près le sujet, ou ce qui est nécessaire pour l'entendre. Les gens de College envoient des *programmes* pour assister à leurs Declamations & à leurs Tragedies.

PROGRES. f. m. Avancement, profit, avanta- ge. Les armées du Roy ont fait de grands *progrès* cette année, on a entré bien avant dans le pays ennemi. La fortune de cet homme ne fait pas de grands *progrès* à la Cour. Dans ce dernier siecle on a fait de grands *progrès* dans la Physique.

PROGRESSIF. adj. m. qui se dit en cette phrase: Mou- vement *progressif*, qui transporte d'un lieu à un autre.

PROGRESSION. f. f. Qui porte en avant. Les ani- maux ont un mouvement de *progression*, par lequel ils marchent, ils se portent d'un lieu en un autre.

PROGRESSION, se dit aussi de la proportion arithme- tique, qui n'est autre chose que plusieurs nombres de suite qui ont entre eux les mêmes intervalles, ou differences: comme, 2. 4. 6. 8. font une *progression* arithmetique, parce qu'ils different également de deux: 3. 6. 9. 12. pareillement, parce qu'ils different tous de trois, &c. ce qui se dit tant en montant qu'en descendant. Ce mot vient du Latin *progressio*.

PROHIBER. v. act. Dessenfer. C'est une nullité en un mariage, quand il est fait sans dispense en un degré *prohibé* par l'Eglise. Il y avoit plusieurs viandes que la Loy ancienne avoit estroitement *prohibées*.

PROHIBITION. f. f. Dessenfe. La *prohibition* de la Loy est ce qui fait le peché. Un Testateur legue souvent avec *prohibition* d'aliener. Un pere fait une *prohibition* à son fils de se marier avec une telle personne. Ce mot n'est gueres en usage que dans l'Eglise & le Palais.

PROJECTION. Terme de Fondeur. Jet de me- tail en sable, en cire, &c. Le Fondeur a été heureux en la *projection* de cette statue, de cette medaille, de ce miroir.

PROJECTION, en termes de Geographie & de Per- spective, est une certaine veüe selon la situation des corps, dont on trace la description sur un plan, tels qu'ils paroistroient, si l'œil étoit placé en un certain point. Ainli on appelle *projection*, la maniere de tracer sur un plan les Mappemondes suivant une certaine veüe & situation des paralleles & des meridiens. La *projection* ordinaire est celle de la sphere droite, où le premier meridien sert d'horison, où tous les autres meridiens couppent les poles en lignes obliques. L'autre *projection* est celle où l'equateur sert d'horison, le pole est au cen- tre, les meridiens sont décrits par les rayons du cercle, & les paralleles par des cercles concentriques. Elle re- presente la sphere parallele.

PROJECTION, en termes de Chymie, se dit d'une certaine poudre chimerique que des Charlatans disent avoir la vertu de changer une grande quantité de metal imparfait, comme le plomb & le cuivre, en un plus parfait, comme l'or & l'argent, pour peu qu'on y en jette parmi.

On appelle aussi *projection* en termes de Pharmacie, une

preparation qui se fait de quelques substances, en jet- tant à différentes reprises dans un creuset posé sur un feu violent quelques drogues convenables au dessein de l'Ar- tiste.

PROJECTURE. f. f. Terme d'Architecture, qui se dit des saillies & avances que sont les corniches & au- tres membres des bastiments.

PROJET. f. m. Dessin, entreprise qu'on medite. Les hommes ont toujours l'esprit plein de vains *projets*. Le *projet* de faire une statue du mont Athos étoit bien visionnaire. Les Princes ont de grands *projets* de guerre. Les particuliers font divers *projets* pour leur fortune. On ne punit pas un simple *projet*, ou un dessein d'un crime, quand on ne s'est pas mis en devoir de l'exécuter.

On dit en Peinture d'une figure croquée, que ce n'est qu'un simple *projet*. Un Auteur dit aussi, qu'il a fait le *projet* d'un ouvrage, d'une Tragedie, quand il en a fait simplement le plan & la distribution.

PROJET, se dit aussi d'un memoire en detail, de ce qu'il faut pour l'exécution de quelque affaire. J'ay dressé un *projet* de ce contract. J'ay fait un *projet* de compte de nostre société.

PROJETTER. v. act. Faire quelque dessein, quelque entreprise, avoir quelque envie. Alexandre avoit *projeté* la conquête du monde. On avoit *projeté* depuis long-temps de faire la jonction des mers: ce qui n'a pû s'exécuter que de notre temps. Cet homme a *projeté* de marier sa fille avec un tel. Il a *projeté* d'acheter une telle terre. Ses ennemis avoient *projeté* de l'assassi- ner. On n'exécute pas tout ce qu'on *projette*. Cet hom- me avoit *projeté* d'abjurer l'heresie, mais sa femme l'en a empêché.

PROLEGOMENES. f. m. plur. Discours ou Traitez preparatifs qui contiennent les choses dont il faut instruire un lecteur, afin qu'il puisse entendre quel- que livre ou quelque science pour en faire bien son pro- fit. La plus-part des sciences demandent quelques In- troductions ou *Prolegomenes*.

PROLIFIQUE. adj. f. Terme de Medecine. Qui a les qualitez propres pour engendrer. Les Medecins pre- tendent connoître quand la semence est *prolifique*. Tous les hommes n'ont pas la vertu *prolifique*.

PROLIXE. adj. m. & f. Trop long, ennuyeux. Il se dit des discours, des harangues, & de ceux qui les font. Cet homme est trop *prolix* en ses discours, en ses raisonnements. Le vice de Gassendi, c'est d'avoir été trop diffus, trop *prolix*, d'avoir traité les ma- tieres trop au long. Ce Traité est trop *prolix*, trop en- nuyeux.

PROLIXEMENT. adv. Diffusément, avec trop d'é- tendue. Il faut affecter un stile serré, & ne pas écrire trop *prolixement*.

PROLIXITÉ. f. f. Longueur. Quand on parle avec *prolixité*, on ennuye, quelques bonnes choses qu'on dise.

PROLOGUE. f. m. Recit qu'on faisoit autrefois au devant des Comedies, tant de vive voix que par écrit, pour advertir les spectateurs, ou les lecteurs, du sujet de la piece, & leur en faciliter l'intelligence. Il y a de fort plaisants *Prologues* dans les Comedies de Luigi Grot- to, Cicco d'Hadria. Les Anciens faisoient des *Prolo- gues*; les Modernes en ont perdu l'usage.

On fait encore des *Prologues* en quelques spectacles, mais ils ne regardent gueres le sujet de la piece. Le *Prologue* de l'Amphytrion de Moliere, les *Prologues* des Opera, sont des fictions qu'on fait pour parler à la louange du Roy, ou d'autres choses agreables.

PROLOGUE, signifie quelquefois dans le discours ordi- naire, Preface, preambule. Il m'a fait un long *prolo- gue*, un long entretien de son voyage. Je vous prie, parlons sans *prologue*, allons au fait.

PROLONGATION. f. f. Augmentation de la durée



durée de quelque chose. On obtient aisément une *prolongation* de délai pour faire une preuve, une enquête. Le régime sera beaucoup à la *prolongation* de la vie.

**PROLONGER**, v. act. Rendre la durée d'une chose plus longue. L'on a *prolongé* le temps de son exil, on ne l'a point rappelé à la Cour. Les débauchés *prolongent* tant qu'ils peuvent la poursuite d'un décret, pour jouir plusieurs jours de leur terre. Quelques Chirurgiens *prolongent* les maux qu'ils pourroient guérir promptement. Mais *CHRIST* *prolonge* les jours du Lazare par un miracle. On dit en Géométrie, *Prolonger* une ligne, pour dire, la faire aller plus avant.

**PROLONGER**, en terme de Marine, c'est avancer son navire contre un autre, & le mettre costé à costé, flanc à flanc, ou vergue à vergue, & lors que plusieurs vergues étoient prolongées, elles ne seroient qu'une ligne.

**PROLONGER**, s. part. pass. & adj. **PROMENADE**, f. f. Lieu où on se promène. Le Cours, les Tuilleries sont d'agréables *promenades*. Le Cours de Paris est son lieu des *promenades*.

On dit hyperboliquement, pour témoigner qu'un lieu n'est pas fort éloigné, que l'on n'est qu'à une *promenade*. Ce Marchand va tous les ans en Espagne, ce n'est pour lui qu'une *promenade*.

**PROMENADE**, est aussi l'action de se promener. Allons faire un tour de *promenade*. Il est allé faire une petite *promenade* jusqu'en Flandres.

**PROMENER**, v. act. qui se dit souvent avec le pronom personnel. Marcher sans autre dessein que de faire exercice pour le plaisir, ou pour la santé. Il fait *promener* un cheval échoué, avant que de le monter boire. Il se *promène* dans la chambre après le repas. Il s'est allé *promener* aux Tuilleries. Il se *promenait* à grand pas en rêvant, en faisant des vers. Une nourrice *promène* son enfant pour l'empêcher de crier.

On dit au Mariage, *Promener* un cheval sur la droite, pour dire, le faire marcher sur une ligne droite; le *promener* sur les voltes, entre deux talons, la teste & les branches dedans, pour dire le faire marcher de costé entre deux lignes.

**PROMENER**, signifie aussi, Prendre l'air de la campagne, soit à cheval, soit en carrosse. Les femmes aiment fort qu'on les mène *promener* au Cours, aux villages circonvoisins. Il est monté à cheval pour aller *promener* à deux ou trois lieues.

**PROMENER**, signifie aussi, Aller en divers lieux pour voir quelque chose de nouveau, pour voyager. Un provincial *promène* sa femme par tous les endroits de la ville pour lui en faire voir les singularités. On a envoyé ce jeune homme se *promener* en Italie, en Flandres, pendant un an. Ce Voyageur s'est bien *promené* dans le monde, dans l'Orient.

**PROMENER**, se dit aussi en un sens contraire, pour dire, Donner de la peine, chasser, maltraiter. Ce pauvre homme a eu procès contre un chicaneux qu'il a bien *promené*, qu'il a fait bien aller & venir. Ce laquais vous sert mal, il faut l'envoyer *promener*, le chasser. Il n'a fait une proposition peu honnête, je l'ay bien envoyé *promener*, je l'ay bien rembaré.

On dit aussi, qu'on a envoyé *promener* quelqu'un, lors qu'on l'a exilé de la Cour, qu'il a été relegué en quelque lieu.

**PROMENER**, se dit figurément en choses morales. Quand un Philosophe se vante, il *promène* son esprit, son imagination, sur tous les objets de la nature & de l'admiration du Créateur. Un galant qui est au bal, *promène* ses yeux sur toutes les belles de l'Assemblée.

On dit proverbialement à un homme qu'on chassa, sur qu'on méprise, Va te *promener*, tu auras des chausses. Ce mot vient du Latin *prominare*, Menager.

**PROMENÉ**, s. part. pass.

**PROMENADE**, f. m. Lieu propre pour se promener, où on s'accoutume d'aller à la promenade. L'agrement de cette ville, c'est qu'il y a alentour de beaux *promenades*.

**PROMESSE**, f. f. Espérance qu'on fait concevoir à quelqu'un qu'on fera, ou qu'on donnera quelque chose. Dieu ne manquera point aux *promesses* qu'il a faites à son Eglise. La *promesse* qu'on m'a faite n'est que verbale. On vend les héritages avec *promesse* de garantie, fournir, & faire valoir. Quoy qu'on obtienne cette chose, on est toujours garant de ses faits & *promesses*.

**PROMESSE**, est aussi une reconnaissance sous seing privé de quelque dette, ou convention qu'on a faite. Il ne faut pas qu'une fille se laisse séduire par une *promesse* de mariage. Les *promesses* ne portent point d'hypothèque jusqu'à ce qu'elles soient reconnues.

**PROMETTEUR**, s. m. & f. Qui promet beaucoup, & qui tient peu de chose. On ne se doit gueres fier à ces gentils *prometteurs*.

**PROMETTRE**, v. act. Faire espérer quelque chose à quelqu'un, l'obliger à donner, ou à faire quelque chose. Dieu a *promis* son Paradis aux justes, & l'Enfer aux pécheurs. Je confesse devoir, & *promets* de payer. Ce n'est pas tout que de *promettre*, il faut tenir. Dans tous les contrats on se *promet* réciproquement plusieurs choses. Les Charlatans *promettent* beaucoup, & ne tiennent rien. Je vous *promets* que cet homme est fort sincère, & qu'il ne vous trompera point.

Les Notaires mettent dans tous leurs actes cette clause, *Promettant*, obligant, renonçant, qu'ils estendent beaucoup, quand ils les grossoient. On dit aussi, *promettre* une fille en mariage.

**PROMETTRE**, se dit aussi figurément des signes ou apparences sur lesquelles on forme quelque conjoncture. Saturne dans la Maison de la Mort *promet* une mort prochaine, ou funeste. Cette disposition du ciel nous *promet* du beau temps. Ce jeune Prince *promet* beaucoup, il donne de grandes espérances. La campagne a belle mine, nous *promet* bien des fruits cette année. Il se *promet* bien d'avoir la revanche de cet affront.

**PROMETTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'en coûte pas pour poires molles. Il nous a *promis* plus de beurre que de pain. Il ne sera pas si méchant qu'il a *promis* à son Capitaine. Il nous a *promis* monts & merveilles. Chose *promise* est due. Il se ruine à *promettre*, & s'acquitte à ne rien tenir.

**PROMIS**, s. m. part. & adj. Une fille *promise* est une fille accordée en mariage. Il ne faut pas manquer à la *foy promise*.

**PROMISSION**, f. f. Terme de l'Ecriture, qui se dit de la terre que Dieu avoit promise à Abraham & à sa postérité. De tous les Hébreux qui sortirent d'Egypte, il n'y eut que Josué & Caleb qui entrèrent en la terre de *promission*. Le lait & le miel couloient dans la terre de *promission*. Monconis dit qu'il n'y a plus de vestiges de la terre de *promission*: tout le pays est sec, stérile & infertile.

On appelle figurément un pays gras & abondant, une *félicité* où il y a de toutes choses nécessaires à la vie, un pays, une terre de *promission*, où les richesses abondent. On dit aussi, que le pays de Cognac est un pays de *promission*.

**PROMONTOIRE**, f. m. Terme de Géographie. C'est une pointe de terre ou de rocher qui avance dans la mer. En termes de Marine on l'appelle Cap. Le Cap de Bonne Espérance est la *promontoire*, la pointe de terre la plus avancée vers le Midy.

**PROMOTEUR**, f. m. Celui qui est la partie publique dans une Cour Ecclesiastique, en une Assemblée du Clergé, en un Concile, en une Chambre des Décimes, en une Officialité. Il requiert pour l'intérêt pu-



**P R O.**

blie, comme le Procureur du Roy dans les Cours Laiques. Dites quelques Coutumes, comme en celle de Sens; on appelle aussi *Priseur*, le Procureur de la Seigneurie temporelle.

**PROMOTEUR**, se dit aussi de celui qui est auteur, qui est cause de quelque action. On a bien puni cet assassin sur un des complices, mais on ne tient pas celui qui en est l'auteur. Le promoteur.

**PROMOTION.** 46. Elevation à certains titres ou dignités. Ecclésiastique. Le Pape a fait une *promotion* de Cardinaux. Depuis l'impression sur Ordres, à l'Episcopat.

PROMOUVOIR, vact. Eslever à quelques dignités Ec-  
clesiastiques. Il se ben de pillôtre premier aux Ordres Sa-  
cres. Il racheve de le faire promouvoir à ces premiers  
Quatre temps. Un tel Prêtre attend d'être promu au  
Cardinalat à la première promotion. FIN DE LA PREMIERE PARTIE

**PROMOUVOIR**, signifie aussi, Procurer l'avancement ou l'avantage de quelque chose. Le Roy François I. employa tous ses soins pour promouvoir & cultiver les Lettres en France. (en l'année 1535.) un homme

**PROMPT**, *adv.* part. pass. & adj. On dit qu'un homme est **prompt** par science, quand il a été prompt à quelque chose. Oestre: supérieur en passant par-dessus un inférieur, comme il en fut sous Diacre est fait. Preêtre sans avoir passé par le Diacre.

P R O M P T, PROMPT, ad. Qui est prest à faire quelque chose sans tarder, qui l'exécute sur le champ. Ce Général voyant les troupes *promptes* à bien faire, donna l'assaut. Les soldats doivent être *promptes* à obéir. Cet ami est *prompt* à servir, *prompt* à tout faire, complaisant. Ce courrier est *prompt*, c'est-à-dire fait grande diligence.

On dit aussi que du vin est prompt à boire, pour dire, qu'il est en état d'être bu.

**PROMPT**, se dit aussi de ce qui passe vif & soudain.  
C'est prompt comme un éclair, prompt comme la foudre, prompt comme le vent. Un prompt mouvement se dit d'un mouvement subit & non prémédité.

PROMPT: se dit aussi en choses morales. C'est un esprit prompt & vif, qui conçoit aisément les choses, qui a le repartie prompt, qui fait des impruptions. On dit qu'un homme est prompt, qu'il prend ses aises, qu'il se met d'abord en colère. On le dit aussi de celui qui antretrompt, & qui veut toujours parler. On dit aussi, qu'un homme a la main prompt, quand il frappe pour la moindre chose qu'on lui dit. L'Ecriture a dit, L'esprit est prompt, mais la chair est infirme.

**PROMPTEMENT.** adv. En diligence. Il faut faire partir un courrier *promptement*. Il faut courir *promptement* au remède. On a expédié *promptement* ce criminel.

**PROMPTITUDE.** *s. f.* Vitesse, diligence. Un navire à pleines voiles avec bon vent va avec une grande *promptitude*. Ce Copiste écrit avec une grande *promptitude*. Il faut que les esprits animés se meuvent avec une grande *promptitude* pour aller à tous les exercices des habitudes acquises.

**PROMPTITUDE**, se dit aussi de la vivacité de l'esprit, de l'agitation des hommes. Il a répondu avec une grande *promptitude*, ou grande présence d'esprit. Il s'est pardonné à la *promptitude* de cet homme-là, quand sa *promptitude* est passée, c'est le meilleur bien-être du monde.

**PROMPTUAIRE.** Se en. se dir en cette place :  
Un Français du Rhin au siège au conseil du Rhin.

**PRONATEURS** adj. *Terme de Médecine*, qui se dit de deux des quatre muscles qui servent au mouvement du rayon, ou de l'avant-bras, qui est depuis le coude jusqu'à la main. Les deux autres s'appellent *supinateurs*.

**PRONOM.** s. m. Terme de Grammaire. C'est une

**P.R.O.**

partie d'oraison qui tiennent lieu de nom. Il y a quatre sortes de Pronoms, *personnels, relatifs, possessifs & démonstratifs*. Les personnels sont, *je, tu, il, moi, toi, lui*; du pluriel: *nous, vous, eux*. Les relatifs, *qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquels, ceux, ceux, ceux, ceux, ceux*; du pluriel: *nous, vous, eux*. Les démonstratifs, *celui, celle, celui, celle, ceux, ceux, ceux, ceux, ceux*; du pluriel: *nous, vous, eux*. Les démonstratifs, *celui, celle, celui, celle, ceux, ceux, ceux, ceux, ceux*; du pluriel: *nous, vous, eux*.

**P R E N O N C E R.** verbe. Prononcer distinctement quelques paroles. Longs qui seignent, qui parlent gros, qui bredouillent, ne *prononcent* pas bien leurs mots. Il y a des langues où certains peuples ne feroient jamais bien *prononcer*. Il faut que les Français *prononcent* les paroles exactement. En toutes les langues il y a des mots qu'on efface d'une façon, & qu'on *prononce* de l'autre. Il faut observer, quand on *prononce*, les longues & les brèves. Il y a les accents, &c.

PRONONCER, signifie aussi, Dodoter avec autorité.  
Quand l'Eglise se prononce sur une question, il n'en faut  
plus douter, l'affaire est réglée. On s'appelle les Ad-  
vocats, à ne rien que prononcer. Le Procureur a  
prononcé l'arrêt de mort. On s'envoie le Greffier pro-  
noncer un criminel son arrêt. Quand on a obtenu à  
prononcer sur un chef compris dans les réglemens d'un  
procès, c'est un moyen de requête civile. On prononce  
est prononcé des excommunications contre les Sorciers,  
Devins, &c. En Ardenne on dit, que le Maître a  
prononcé l'arrêt de son troupeau, quand elle l'a éloigné,  
ou chassé.

**Prononcer**, signifie aussi qu'on peut simplement, **Donner son avis**. **Un homme prudent ne se hâte pas de prononcer sur les questions qu'on lui fait. Prononcer**, **hardiment**, **dire votre opinion**.

**Prætor** ou **prætor**, signifie aussi, **Roi** ou **Roi public**. Ce discours est prononcé devant le **Roi**. **Prætor** prononcé devant l'Assemblée du Clergé.

**Prononcez,** en termes de Peinture Ecclésiastique, Bien marquer & distinguer quelque chose d'un autre, & la faire suffisamment connoître par le pinceau, comme on le feroit en peignant des paroles. Ainsi on dit, présenter un bras, une main, une épaule, un genou, pour dire, les spécifier, les décrire, etc.

Pravomocni, da. pri pili. 1941.

On dit proverbiallement & ironiquement à celui qui a dit son avis mal à propos sur quelque chose, Vous Monsieur qui a prononcé la sentence.

**P**RONONCIATION, *substantif masculin*. Différence de prononciation des mots de des langues. La plus difficile partie des Langues, c'est d'apprendre la prononciation. On ne peut apprendre la vraie prononciation que dans le pays. Un des grands soins de l'Orateur, c'est d'avoir la prononciation nette & distincte. Erasmus dit que l'Empereur Maximilien ayant été harangué en Latin par plusieurs Ambassadeurs, toute l'assemblée crut qu'ils s'étoient servis de leur Langue maternelle, sans de bonne prononciation. On l'assura qu'il étoit possible d'y s'en tromper lui-même. Souffrez, vous sçavez le compliment qu'un Irlandois lui fit en Latin, après qu'il lui avoit parlé en Langue Irlandaise, qu'il avoit lui être inconnue.

**PROMONESTROU, le défenseur des jugemens de ar-**  
rests. Quand le Procureur de Paris va presider au Chate-  
let, il prend les voix, c'est le Lieutenant Civil qui fait  
les promonestres de la finance. Ce Procureur fait des  
promonestres d'arrests de deux pages folio histoire. Il n'y  
a pas long temps qu'on ne faisait les promonestres d'ar-  
rests en Greffier de la finance. On paye un droit au  
Greffier pour la promonestration.

**PRONOSTIC** n. m. Jugement concernant de quelques faits événementiels par quelques signes précédents. Une des principales qualités du Ministre, c'est d'être habile dans le pronostic, de voir de l'avance...

d'une

d'une maladie par les premiers symptômes. La Médecine traite des signes *pronostics* & *diagnostics*. Les *pronostics* des faiseurs d'Almanachs n'ont aucun fondement solide.

**PRONOSTICATION.** f. f. est la même chose que *pronostic*, & ne s'emploie que dans les titres des Almanachs.

**PRONOSTIQUER.** v. n. Conjecturer, prédire, soit par habileté, soit par hasard, quelque événement futur. Je luy ay *pronostiqué* sa mort long temps avant qu'elle arrivât, parce que je connoissois son tempérament. Tous ces mouvements & assemblées nocturnes *pronostiquent* quelques troubles dans l'Etat. Voilà une vilaine physionomie qui ne *pronostique* rien de bon. Ce grain de vent *pronostique* quelque grand orage. L'iris *pronostique* quelquefois la pluie.

**PRONOSTIQUEUR.** f. m. Celui qui pronostique. Presque tous ces grands *pronostiqueurs* sont des charlatans.

**PROPAGATION.** f. f. Generation & multiplication des animaux. Il y a un instinct naturel qui tend à la *propagation* de l'espèce. La *propagation* des hommes a été merveilleuse après le deluge, il s'en est trouvé par toute la terre. On le dit aussi en Physique de la lumière & du bruit. Le tonnerre & l'éclair ne se rendent sensibles que par la *propagation* de la lumière & du bruit jusqu'à l'œil & à l'oreille.

**PROPAGATION,** se dit figurément en choses spirituelles. Les Martyrs & les Apôtres ont fait en peu de temps la *propagation* de la Foy. Il y a à Rome une Congregation pour la *propagation* de la Foy : on prie pour cela dans les prières publiques. Il faut empêcher la *propagation* des erreurs & des meschantes doctrines.

**PROPENSION.** f. f. Inclination d'une chose. Tous les corps graves ont une *propension* naturelle à tendre en bas. Notre nature corrompue a toujours quelque *propension* au mal. On a plus de *propension* à croire ce que disent les amis, que ce que disent les autres.

**PROPHETE.** f. m. Homme extraordinaire & inspiré de Dieu qui annonce ses loix, ses commandements & ses mystères. Dieu a parlé aux Hébreux par la bouche des *Prophetes*. Tous les *Prophetes* ont annoncé le Messie. Moïse est le *Prophete* qu'il a choisi pour donner aux Juifs leur Loy & leurs ceremonies. David est appelé le *Prophete* Royal. Les Livres Canoniques contiennent ceux des quatre grands *Prophetes* & des douze petits *Prophetes*. L'Ecriture fait mention aussi de plusieurs autres *Prophetes*, comme Nathan, Ahias, Elie, Elisée, Samuël, Hananias, Addo, Esdras, Seméias, Gad, &c. De ces deux commandements dépendent la Loy & les *Prophetes*. Ce mot est Grec, & vient de *phatos*, d'où les Latins ont dérivé *fatius* & *factor*. Borel.

**PROPHETE,** s'est dit aussi de plusieurs personnes moins celebres qui ont parlé de la part de Dieu, & qui ont été distingués par quelque zèle, dévotion ou commandement, du reste du peuple. Les soixante-&-dix vieillards que choisit Moïse pour rendre justice au peuple prophétisèrent, comme il est dit au Livre des Nombres, Ch. 11. v. 29.

**PROPHETE,** s'est dit aussi des Prêtres & Sacrificateurs qui étoient chez les ennemis des Hébreux. Samuel envoya Saül dans une ville des Philistins, luy disant qu'il y auroit une troupe, un gros de *Prophetes* qui viendroient au devant de luy, qu'ils prophétiseroient, & qu'il prophétiserait avec eux : d'où est venu le proverbe Hébreu, Saül entre les *Prophetes*. L'Ecriture appelle cette troupe, *gros*, *caneus*.

**PROPHETE,** s'est dit aussi des Prestres idolâtres, des imposteurs qui disoient venir de la part de Dieu, & qui abusoient les peuples. Le *Prophete* Balaam alloit pour

maudire le peuple de Dieu. Les *Prophetes* de Baal étoient au nombre de 450. & 400. *Prophetes* des forêts qui étoient entretenus par Jéfabél, au III. des Rois, Ch. 18. JESUS-CHRIST recommande à ses Apôtres de se donner de garde des faux *Prophetes*. En ce sens on dit que Mahomet est un faux *Prophete*. Les Turcs & les Indiens ont aussi des gens chez eux qui passent pour *Prophetes*.

**PROPHETE,** se dit aussi de ceux qui par prudence, par art, ou par hasard prédisent les choses à venir. Le galimatias de Nostradamus l'a fait passer pour *Prophete*. Malachie & l'Abbé Joachim chez les superstitieux sont tenus pour *Prophetes*. J'avois bien prévu que ce malheur vous arriveroit, n'ay-je pas été *Prophete*? J'ay grand regret d'avoir été si bon *Prophete*. On appelle *Prophete de malheur*, celui qui ne prédit & annonce que des choses fâcheuses. Il ne falloit pas être grand *Prophete* pour deviner que cette affaire ne réussiroit pas.

**PROPHETE,** se dit proverbialement en ces phrases. Nul n'est *Prophete* en son pays : c'est un proverbe sacré. On dit de celui qui devine mal, Il est *Prophete* comme une vache, il est *Prophete* du passé, il devine les Fêtes, quand elles sont venues.

**PROPHETESSE.** Femme qui prophétise. Les Chymistes ont pour Patrone Sainte Marie la *Prophetesse* sœur de Moïse. Elle est appelée *Prophetesse* en l'Exode, Ch. 15. v. 20. Deboira est appelée *Prophetesse* au Livre des Juges; Holda *Prophetesse*, au I. V. des Rois. Saint Luc, Ch. 2. fait aussi mention d'Anne fille de Phanuel, *Prophetesse*. Les Sybilles ont passé pour des *Prophetesses* chez les Payens.

**PROPHETIE.** f. f. Prediction faite par inspiration divine. JESUS-CHRIST a accompli toutes les *Propheties*; il a expliqué aux Juifs les *Propheties*. Les *Propheties* d'Esaié, de Jeremie, d'Ezechiel, &c. Le Livre de l'Apocalypse est appelé *Prophetie* en plusieurs endroits.

**PROPHETIE,** est aussi un don du St. Esprit, suivant St. Paul en la I. aux Corinthiens, Ch. 12. L'un a le don de sagesse, l'autre de la science, l'autre de la foy, l'autre des miracles, l'autre de la *prophetie*, l'autre le don des langues.

**PROPHETIE,** signifie aussi, Divination par art, ou par hasard. Je n'ay pas pu prévoir cet inconvenient, je n'ay pas le don de *prophetie*. Les *Propheties* de Nostradamus, de l'Abbé Joachim, &c. se sont mises en credit par la superstition & forte credulité des peuples.

**PROPHETIQUE.** adj. m. & f. Qui contient quelque prophetie. Presque tout l'Ancien Testament s'explique de JESUS-CHRIST en un sens *prophetique*. Il a dit cela par un esprit *prophetique*.

**PROPHETISER.** v. act. & n. Faire une prophetie. Les Patriarches & les *Prophetes* anciens ont *prophétisé* le Messie.

L'Ecriture prend quelquefois ce mot en mauvaise part, & signifie, Fureur. Quand le malin esprit se saisissoit de Saül, il *prophétisoit*, & David apaisoit sa fureur avec sa harpe, comme on voit au I. des Rois, Cap. 18. & 19.

**PROPHETISER,** signifie quelquefois, Prescher ou faire quelque chose au nom de Dieu. Beaucoup diront au jour du Jugement, Seigneur, n'avons-nous pas *prophétisé* en ton nom, chassé des Demons, & fait plusieurs choses merveilleuses? en St. Matthieu, Ch. 7. v. 22. St. Paul ayant baptisé plusieurs Disciples à Corinthe, ils parloient plusieurs langues & *prophétisoient*, aux Actes, Ch. 19. v. 6. St. Paul dit que l'homme doit prier & *prophétiser* nuë teste, & la femme prier & *prophétiser* la teste voilée, I. aux Corinth. Ch. 11. v. 4. & 5.

**PROPHETISER,** signifie aussi, Deviner. Les Juifs ayant bandé les yeux de JESUS-CHRIST, & luy

frappant le visage luy disoient, *Prophetise* nous qui t'a frappé, pour dire, devine.

**PROPHÉTISÉ**, *é. e.* part. pass. & adj.

**PROPICE**, *adj. m. & f.* Favorable. Le ciel est *propice* à nos vœux. Il faut que l'Orateur se rende les Juges *propices*, favorables.

**PROPICIATION**, *s. f.* Sacrifice pour se rendre Dieu propice, pour apaiser sa colere. Il y avoit chez les Juifs des sacrifices publics qui étoient d'ordinaire pour des actions de grace & des holocaustes; d'autres de *propiciation*, qui se faisoient pour des particuliers qui avoient commis quelque faute. Si c'étoit par ignorance, on offroit un agneau ou chevreau; si sciemment, on offroit un mouton. Les pauvres offroient une paire de tourterelles.

**PROPICIATOIRE**, *s. m.* C'étoit chez les Juifs la couverture de l'Arche revêtue dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Les Cherubins étendoient leurs ailes sur le *Propiciatoire*.

**PROPINE**, *s. f.* Terme de Chancellerie Romaine. C'est un certain droit qu'on paye au Cardinal Protecteur pour tous les Benefices qui passent par le Consistoire, & pour les Abbayes qui sont taxées au dessus de 66. ducats deux tiers, qu'on paye à proportion de leur valeur.

**PROPORTION**, *s. f.* Rapport, convenance agreable que deux choses ont l'une avec l'autre. La premiere des *proportions* est l'égalité. Les bras, les jambes ont entre eux une belle *proportion*, quand ils sont égaux. Ce bastiment est basti avec une belle symmetrie & *proportion*, c'est à dire, que les fenestres, les entrecolonnnes sont égales & également distantes, les ailes & les pavillons qui se répondent sont égaux & de même construction.

**PROPORTION**, se dit en ce sens de la simple convenance, de ce qui est propre. Il faut se faire faire un habit à *proportion* de son corps. Il faut manger à *proportion* de sa faim, de la force de son estomach. Il faut despeser à *proportion* de son revenu, travailler à *proportion* de ses forces. On regle les tailles à *proportion* du bien & de l'industrie des contribuables.

**PROPORTION**, se dit aussi entre des choses de même nature, qui ont un tel rapport, que quoy qu'elles ne soient pas égales entre elles, neantmoins toutes leurs parties ont un égal accroissement, ou diminution. Lors qu'on réduit une figure au petit pied, ou qu'on la veut avoir en grand, on prend garde d'y observer en toutes ses parties une égale augmentation, ou diminution, en telle sorte que si une ligne est augmentée d'un poulce, une pareille ligne sera aussi augmentée d'un poulce. Les Peintres ont fondé les regles de leur art sur certaines *proportions* naturelles qui sont ordinairement dans les corps bien faits. Ils ont observé sur les parties d'un visage, ou des membres, certaines longueurs ou *proportions* qu'elles doivent avoir les unes à l'égard des autres, une certaine augmentation, ou diminution.

C'est en ce sens qu'on dit dans les lignes & dans les nombres, une *proportion* double, triple, multiple, sesquialtere, superpartiente. Ces mots sont expliquez à leur ordre.

C'est en ce sens aussi qu'on dit, payer à *proportion* de son travail, à *proportion* de sa condition. Il n'y a point de *proportion* entre un Duc & Pair, & un payfan. On le dit aussi des esprits, des ouvrages. On dit en Philosophie, Du fini à l'infini il n'y a point de *proportion*.

**PROPORTION OU PROGRESSION ARITHMETIQUE**, est une égalité de difference entre plusieurs nombres, soit en montant, soit en descendant: comme, 2. 4. 6. 8. qui se surpassent également l'un l'autre de deux unités en montant, est une *proportion arithmetique*. 20. 15. 10. 5. qui se diminuent également en des-

cendant, en est une autre: & ainsi du reste des quatre nombres qui sont arithmetiquement proportionnels. Les deux premiers s'appellent, le premier *antecedent*; & celui qui le suit, le second *antecedent*: & les deux derniers, le premier *consequent*, & le second *subsequent*. Le premier & le quatrième s'appellent les deux *extrêmes*; le second & le troisième sont les *moysens*.

**PROPORTION GEOMETRIQUE**, est une égalité de deux rapports ou comparaisons, que deux nombres ou deux lignes ont les unes avec les autres: comme, de même que 4. est à 8. ainsi 8. est à 16. c'est à dire, que comme 8. contient deux fois 4. ainsi 16. contient deux fois 8. & on appelle ces quatre termes *proportionnels*: mais quand les deux du milieu sont égaux, c'est à dire le même, on dit que c'est un moyen proportionnel. Il y a seulement cette difference entre la *proportion* & la *progression*, que la *proportion* se renferme en trois ou quatre termes au plus; & la *progression* en plusieurs à l'infini: comme, la *proportion geometrique* est entre 4. & 8. & entre 8. & 16. mais la *progression* est entre tous ces nombres, 2. 4. 6. 8. 10. 12. 14. 16. &c. qui different également de deux.

La *regle de proportion*, qu'on appelle autrement *regle de trois* ou *regle d'or*, est celle qui enseigne à trouver un quatrième nombre proportionnel à trois autres qu'on a donnez: comme, Si trois degrez de l'Equateur contiennent 72. lieues, combien 360. degrez, qui font le tour de la terre, en contiendront-ils?

Il y a la *regle de proportion directe*, qui est celle de l'exemple cy-dessus. Il y en a une *inverse*, ou *renversée*, qui rend le dernier terme moindre: comme, Si cent ouvriers bastissent cette maison en un an, en combien de temps deux cens ouvriers la bastiront-ils? On trouvera en six mois. icy le dernier terme diminue; au lieu qu'au premier exemple il augmente.

La *proportion harmonique* se trouve entre trois nombres, quand les differences du premier & du second terme ont la même *proportion*, que le second terme au troisième: comme, 60. 30. 20. les 30. different de 60. de sa moitié, & la difference de 20. à 30. est aussi de sa moitié, sçavoir 10.

Le *compas de proportion* est un instrument de Mathematique composé de deux branches plates & mobiles dans une charniere, qui par le moyen de plusieurs divisions des lignes marquées sur ses branches sert à plusieurs operations de Geometrie & observations altronomiques. Henrion & plusieurs autres ont écrit de ses usages, comme aussi de la *regle de proportion*, qui est une seule branche divisée de la même maniere, qui fait presque les mêmes effets.

**PROPORTIONNEL**, *ELLE*, *adj.* Quantité soit en lignes, soit en nombres, dont les parties ont rapport & proportion entre elles. Euclide au VI. Livre montre le moyen de trouver quatre lignes *proportionnelles*, & une moyenne *proportionnelle*. Il y a deux mille ans que les Geometres cherchent inutilement le probleme des deux moyennes *proportionnelles*, que les Anciens n'ont pu trouver que mechaniquement par le mesolabe décrit dans les Commentaires d'Eutocius sur Archimede. Il y a eu plusieurs Auteurs qui en ont pretendu donner la demonstration; les uns par des lieux solides, comme Menecmus; les autres, par des lieux lineaires, comme Nicomede, Diocles, & de notre temps Viete; & d'autres par des mouvements impliquez, comme Platon, Architas, Pappus & Sporus; ou par des descriptions de cercles en talonnant, comme Heron & Apollonius, &c.

**PROPORTIONNELLEMENT**, *adv.* D'une maniere proportionnelle. Tout triangle divisé par une ligne parallele à un de ses costez, coupe les autres *proportionnellement*.

**PROPORTIONNER**, v. act. Ufer de proportion, de convenance. Dieu *proportionne* ses graces à nos besoins, les afflictions qu'il nous envoie à nos forces. Cette récompense est *proportionnée* à son mérite, à la condition.

**PROPORTIONNÉ**, i. n. part. pass. & adj.

**PROPOS**, f. m. Discours, entretien. Plutarque a écrit plusieurs Livres des *propos* de table. Ils tinrent plusieurs devis & menus *propos*. On luy a jeté quelque *propos* de mariage, quelque *propos* d'accommodement, pour dire, quelques paroles. Il a tenu des *propos* fort insolents. De *propos* en *propos* nous sommes tombez sur vostre chapitre. Notre *propos* a été interrompu, retournons à notre *propos*. Ils ont joué aux *propos* rompus. Ce mot vient de *propositum*.

**PROPOS**, signifie aussi, Resolution, deliberation. Il faut à conseil faire un ferme *propos* de se corriger, de quitter le vice. Il a fait cet assassinat de *propos* deliberé, de dessein premedité. Je l'ay veu en *propos* de faire cette affaire, pour dire, en resolution. J'ay fait *propos* de me retirer du monde.

**PROPOS**, signifie aussi, Convenance. Cette gayeté est hors de *propos* en ce temps-cy. Le Roy a jugé à *propos* de faire cette ordonnance. Un Advocat dit cent fois en plaidant, Voilà un discours où il n'y a ni *propos* ni apparence.

**A PROPOS**, Adverbial. Cet homme est venu mal à *propos*, à contretemps. Il est venu tout à *propos*, dans une occasion favorable. On dit au contraire, Cet homme est venu mal à *propos*, pour dire, Il a tout gâté nostre affaire. Mais à *propos*, c'est à dire, puis que je m'en souviens. C'est un indiscret qui rompt en visiere à tout *propos*. A quel *propos* me dites-vous cela ? c'est à dire, pour quel sujet. Il a fait venir cela à *propos*.

On dit proverbialement, A *propos* de bottes. On dit aussi, Changement de *propos* resjouit l'homme.

**PROPOSANT**, f. m. Qui fait une offre, qui propose un dessein. On a fait voir au Conseil le dessein de la jonction des mers, le *proposant* demande telles & telles conditions. On a écouté les *proposans* d'un tel parti, les encherisseurs d'une telle ferme.

**PROPOSANT**, se dit aussi de ceux qu'on examine pour être receus Ministres dans la Religion pretendue Reformée. Lors qu'ils soustiennent des Theses de leur croyance, ils font la même chose que ceux qui soustiennent des Theses pour être receus Docteurs dans la vraie Eglise.

**PROPOSER**, v. act. Mettre en avant quelque discours qu'on offre de soutenir, ou quelque doute dont on demande la resolution. Les Geometres *proposent* des problemes aux Sçavants, afin qu'ils en trouvent la resolution. Les Bacheliers *proposent* des theses, des maximes, dont ils pretendent soutenir la verité. On a *proposé* à ces Docteurs une telle question pour la consulter & examiner. Cet accusé a de bonnes defenses à *proposer*, à alleguer.

**PROPOSER**, signifie aussi, Offrir, presenter quelque chose. On a *proposé* un accommodement raisonnable à cette partie. On a *proposé* à cette fille plusieurs partis avantageux. On a *proposé* au Roy de faire une telle entreprise.

**PROPOSER**, signifie aussi, Resoudre, tendre à quelque fin. Il se *propose* de partir cette automne pour aller voyager. Un penitent se *propose* un amendement de vie. Tout agent raisonnable se *propose* une fin de ses actions. Les Magistrats Romains *proposaient* des loix au peuple pour en deliberer. C'est en ce sens qu'on dit, L'homme *propose*, & Dieu dispose.

**PROPOSER**, signifie aussi, Promettre des prix, des récompenses à celui qui au: bien réussi en quelque chose qu'on luy marque. On *propose* des prix pour l'explication des enigmes. L'Academie Française *propose* des

prix pour l'Eloquence & la Poësie, elle a *proposé* tel sujet. On a *proposé* de grands prix pour celui qui trouveroit la vraie science des longitudes.

**PROPOSÉ**, i. n. part. pass. & adj.

**PROPOSITION**, f. f. En termes de Logique, est une partie d'un argument dans laquelle on attribue à un sujet quelque qualité positive, ou negative. Le Syllogisme est composé de trois *propositions*, majeure, mineure, & conclusion. L'Enthymeme n'a que deux *propositions*. Une *proposition* n'a que trois paroles essentielles, le sujet, l'attribut, & la copule. Je soutiens, je prouve ma *proposition*. L'Eglise a condamné cette *proposition* comme erronée. On a été partagé sur les cinq fameuses *propositions* de Jansenius, pour sçavoir si elles étoient dans son Livre, ou non.

**PROPOSITION**, en termes de Geometrie, est l'allegation d'une verité prouvée par demonstration. Toutes les *propositions* d'Euclide sont claires, certaines & inébranlables. Les *propositions* se divisent en theoremes & en problemes.

**PROPOSITION**, se dit aussi de toutes sortes d'offres qu'on fait dans les affaires & negociations, pour les entreprendre, ou les terminer. On a fait à ce Prince des *propositions* de paix, d'accommodement, de mariage. Ce plaideur obstiné rejette toute sorte de *propositions*. Cet Ingenieur a fait des *propositions* au Conseil qui ont été écoutées, approuvées. Il est aspirant pour entrer à l'Academie, il a été à la *proposition*.

**PROPOSITION D'ERREUR**, se dit au Palais d'un remede extraordinaire de Droit, pour revenir contre un arrest où il y a eu erreur en fait, ou injustice manifeste. Il est different de la *requête civile*, en ce que la *requête civile* n'accuse que le fait, ou le dol & la surprise de la partie; & dans la *proposition d'erreur* il y a du fait des Juges qui se sont trompez dans le fait, & non dans le droit. Les *propositions d'erreur* ont été abrogées par le dernier Article de l'Ordonnance de 1667.

En Theologie on appelle pains de *proposition*, les douze pains sans levain que les Juifs offroient à Dieu, & qui étoient rangez six à six sur la table du Tabernacle.

**PROPRE**, adj. m. & f. & subst. Qui est naturel & essentiel à quelque estre. Les Philosophes distinguent quatre sortes de *propres*: le premier, qui convient à une seule espece, mais non pas à tous les individus, comme d'estre Geometre, Medecin, Philosophe, c'est le *propre* de l'homme, mais non pas de tous: le second, qui convient bien à toute l'espece, mais qui convient aussi à quelque autre, comme d'avoir deux pieds, est *propre* à l'homme, mais il est *propre* aussi à l'oiseau: le troisieme, qui convient à une seule espece, mais non pas en tout temps, comme d'avoir les cheveux blancs, est *propre* seulement à l'homme, mais au vieillard: le dernier, qui convient seulement à une espece, à tous les individus, & en tout temps, comme la faculté de rire est *propre* à l'homme, le hennir aux chevaux, &c. & c'est celui-là que Porphire appelle le *vray propre*.

**PROPRE**, se dit en Morale de ce qui se trouve ordinairement dans les choses, de leurs vertus particulieres. C'est le *propre* de Dieu d'estre bon & misericordieux, de pardonner. C'est le *propre* des esprits foibles d'estre lâches, peureux & vindicatifs. C'est le *propre* des gueux enrichis d'avoir de l'orgueil. C'est le *propre* des jeunes gens d'estre estourdis, emporter & debauchez. Nous ne faisons presque rien que nous n'y soyons portez par l'amour *propre*.

**PROPRE**, se dit aussi des qualitez naturelles & necessaires pour réussir à quelque chose. Les gens qui sont d'un temperament chaud & bouillant sont *propres* pour l'armée. Les froids & melancholiques sont *propres* à l'estude. Il y a des gens qui ne sont *propres* à rien qu'à boire & manger.

**PROPRE**, se dit aussi de ce qui est destiné à un certain usage. Voilà du gros bois *propre* à bâtir. Ce moilon est *propre* à faire des fondemens. Le saint lieu n'est *propre* qu'à mettre à l'air au haut des maisons. Chaque animal sçait choisir l'aliment qui lui est *propre*. L'aimant est *propre* à frotter l'aiguille d'une boussole.

**PROPRE**, se dit aussi de ce qui est convenable. Il lui faut essayer cet habit pour voir s'il lui sera *propre*. Ce quadre sera *propre* à ce tableau. Cette loy est *propre* à notre espèce, lui convient parfaitement. Cette doctrine n'est pas *propre* à être soutenue en public. C'est le *propre* d'un ignorant, de vouloir parler de tout à tort & à travers. Cela n'est pas en son *propre* lieu.

**PROPRE**, se dit aussi de ce qui est bien net, bien orné. Voilà un appartement bien *propre*, des meubles bien *propres*, un habit fort *propre*. Il faut être *propre* sur soy, en son boire & en son manger.

**PROPRE**, en termes de Grammaire, se dit des noms & des mots. On distingue les noms *propres* des noms appellatifs. Chez les Chrétiens le nom *propre* est celui qui est imposé au Baptême. On l'estend quelquefois aux noms de famille. Les Dictionnaires communs ne se chargent gueres des noms *propres*. Il faut avoir recours au Dictionnaire Poétique pour chercher les noms *propres*. Voilà un mot *propre* pour signifier une telle chose. Ce mot n'est pas *propre*, mais figuré ou métaphorique.

**PROPRE**, est quelquefois reduplicatif, & sert pour affirmer & marquer plus précisément quelque chose. **JESUS-CHRIST** est venu nous racheter en *propre* personne. Dieu avoit gravé les tables de la Loy de sa *propre* main. Nous avons vu son Verbe de nos *propres* yeux. Cette lettre a été donnée en main *propre*. Le Pape confère quelquefois des Benefices de son *propre* mouvement. Il a levé la main sur son *propre* pere. Voilà la clause en ses *propres* termes.

**PROPRE**, se dit aussi de ce qui appartient à quelqu'un, de ce dont il peut disposer. Un Moine Profex n'a rien de *propre*, qui soit à lui en *propre*. Il faut faire l'aumône de son bien *propre*, & non pas de celui d'autrui. Il a été condamné à payer en son *propre* & privé nom. On peut user du bien de ses amis comme du sien *propre*.

**PROPRE**, en termes de Jurisprudence François, est opposé à *acquêt* ou *conquêt*. C'est un heritage qui est venu par succession du pere ou de l'ayeul, & qu'on n'a point acquis par son industrie. Un Testateur ne peut disposer que de ses meubles & acquêts, & du quint de ses *propres*. Les parents paternels heritent des *propres* paternels, & les maternels des *propres* maternels.

On appelle un *propre ancien*, celui qui a fait souche dans la famille, qui vient de l'ayeul, ou trisayeul; un *propre naissant*, celui qui n'a point fait souche. Un acquêt du pere est un *propre naissant* en la personne de son fils. Il y a aussi des *propres* qui se font par stipulation d'une dot qui consiste en argent. On en fait entrer une partie en communauté, & le reste tient lieu de *propre* à la femme & aux siens. On stipule aussi le remplacement des *propres*.

On dit proverbialement d'une personne sale & maussade, qu'elle est *propre* comme une écuelle à chats.

**PROPREMENT**, adv. D'une manière propre. La vie de ce monde n'est à *proprement* parler qu'un exil. Cette femme est toujours mise fort *proprement*. Ce logis est meublé *proprement*. Les Perruquiers mettent dans leurs enseignes, qu'ils font le poil *proprement*. On dit d'une personne, qu'elle joue du luth *proprement*, pour la louer d'en jouir bien, mais non pas dans la dernière perfection.

**PROPRETE**, f. f. Qualité de celui qui est propre, qui a soin de se tenir proprement & nettement. Les femmes ont parfois une *propreté* affectée & ridicule. Il est d'un honneste homme d'aimer la *propreté*, mais non pas de l'outrer.

**PROPRIETAIRE**, f. m. & f. Quelques-uns disent aussi au féminin *Proprietaresse*. Qui a le fonds, le droit de la propriété d'une terre, d'un Office, d'un Greffe. Un Fermier ou locataire n'est pas partie capable pour défendre aux actions qu'on intente touchant le fonds dont il jouit, il faut les faire juger avec le *proprietaire*. On appelle *proprietaire incommutable*, celui qui est seigneur d'un fonds sans crainte d'éviction, & sans charge de rachat, ni de faculté de remérer.

**PROPRIETE**, f. f. Vertu particulière & qualité que la nature a donnée à tous les corps. Salomon sçavoit la *propriété* de toutes les plantes depuis le cedre jusqu'à l'hysope. Tous les jours on découvre de nouvelles *propriétés* de l'aimant.

**PROPRIÉTÉ**, en termes de Grammaire, se dit de la signification particulière d'un mot convenable à la chose à laquelle on l'applique, & est opposé à la signification figurée. Un Orateur doit avoir soin de la *propriété* des mots, d'en choisir qui soient dans leur propre signification.

On dit aussi la *propriété* d'une phrase, c'est la *propriété* de la Langue.

**PROPRIÉTÉ**, en termes de Droit, signifie le fonds, le domaine, la seigneurie de quelque chose, dont on est maître absolu, qu'on peut vendre, engager, ou en disposer à son plaisir. Les fiefs, les heritages se possèdent en pleine *propriété*. On n'a pas la *propriété* des Benefices, on n'en a que la jouissance. On peut donner la *propriété* d'une terre, & s'en réserver l'usufruit. Par la mort de l'usufruitier l'usufruit est consolidé à la *propriété*. Des Moines ont long-temps disputé s'ils avoient la *propriété* du pain qu'ils mangeoient, ou seulement l'usage.

**PRORATA**, adv. C'est un mot purement Latin, qui est passé en notre Langue en cette phrase, Payer au *prorata*, c'est à dire, à proportion; & vient du mot *rata*, ou *ratio*.

**PROROGATION**, Action par laquelle on diffère quelque chose. *Prorogation* de delay.

**PROROGER**, v. act. Terme de Palais. Donner un delay de payer, de faire une enquête, ou autre procédure de Justice. Les parties ont *prorogé* d'un mois le pouvoir qu'ils avoient donné aux arbitres. On dit aussi en Angleterre, que le Roy a *prorogé* son Parlement, pour dire, qu'il en a remis les seances en une autre saison.

**PROROGÉ**, ée. part. pass. & adj.

**PROSAIQUE**, adj. m. & f. Qui sent la prose. C'est une epithete qu'on donne aux méchants vers. Ces vers sont trop *prosaïques*, ne sont pas assez pompeux & élevez; le stile est *prosaïque*, on diroit que c'est de la prose. Sa muse est *prosaïque* & languissante.

**PROSATEUR**, f. m. Qui écrit en prose. Ce mot n'est pas encore tout à fait François, mais c'est pour un besoin de la Langue que Menage a tâché le premier de l'introduire, pour l'opposer plus exactement à Poète que celui d'Orateur; car il y a plusieurs bons Escrivains en prose qu'on ne peut pas mettre au rang des Orateurs.

**PROSCRIPTION**, f. f. Publication faite de la part d'un Chef de parti, par laquelle il promet grande récompense à celui qui lui apportera la teste d'un de ses ennemis. Du temps de Sylla & de Marius se firent de grandes *proscriptions* chez les Romains.

**PROSCRIRE**, v. act. Mettre des testés à prix, donner récompense à celui qui les apportera. La coutume de *prescrire* a eu fort peu d'usage en France.

**PROSCRIRE**, s'est dit aussi figurément de quelques mots, ou phrases de la Langue. Les délicats ont *proscrit* les mots de *proesse*, *detresse*, & une infinité d'autres; ils les ont condamnés, quoy que ce soient de bons mots François & bien expressifs.



**PROSCRYT**, *1. re. part. pass. & adj. & subst.* Il y avoit à Rome bien des *proscryts*. Les *proscryts* ne se faisoient que par un cil volontaire.

**PROSE**, *1. re. part. pass. & adj. & subst.* C'est le langage ordinaire des hommes, qui n'est point embellie par les fictions & les ruses qui demandent la poésie, qui est le mot opposé. Cet homme écrit bien en *prose* & en vers. Voilà des vers si plats, que ce n'est que de la *prose*. Ce mot vient de *prosa* Latin, qui signifie *prosa* dérivé de l'Hebreu *prosa*, qui signifie *prosa* & en France *prosa*.

**PROSA**, en termes d'Eglise, est un chant ou un air dit avant l'Épître dans les Fêtes solennelles. La *Prosa* de Pâques, de la Pentecôte, du St. Sacrement.

**PROSELITE**, *1. m. & 1. f.* Nouveau converti à la Foy. C'est un terme dont on s'est servi en la Primitive Eglise. Les Juifs avoient aussi leurs *proselites*, qui de Payens qu'ils étoient, avoient embrassé le Judaïsme. D'où vient que dans les Actes il est fait mention des Juifs & des *proselites*. Ce mot est venu de *prosa*, & signifie en Latin *prosa* & en France *prosa*.

**PROSNE**, *1. m.* Espece de Sermon qu'on fait tous les Dimanches dans les Eglises Paroissiales, pour louer les Paroissiens des Fêtes & des jeûnes de la semaine, & faire les publications de ce qu'il est nécessaire de faire savoir aux habitants, & ainsi pour les instruire de leur Religion & de leur devoir. On publie aux *prosnes* les bans des mariages, des monitoires, des excommunications, des terres à vendre & à bailer, &c. On fait des excommunications au *prosne*. On recommande le Seigneur au *prosne*. On dit proverbialement de celui à qui il arrive plusieurs choses fâcheuses à la fois, qu'il doit bien recommander au *prosne*. Ce mot vient de *prosa*, selon Nicod. Salmassie & Menage. D'autres le dérivent de *prosa*.

**PROINS**, *1. m.* C'est aussi d'un discours ennuyeux & d'une longue remonstration. Les vieillards sont sages à faire de longs *proins* à la jeunesse. Il faut que cette fille s'en retourne vite, autrement sa mere lui feroit un beau *proins*.

**PROINSER**, *v. act. & n.* Faire le *proins*. C'est le Vicar qui s'est chargé de *proins* Dimanche, il se fait aller entendre *proins*. Ce mot vient du Latin *proinsere*.

**PROINSER**, signifie aussi, Faire un discours ennuyeux & importun. Cette vieille dans la maison ne fait autre chose que *proins*. Un avare ne *proins* autre chose que l'argent, que l'épargne. Si vous lui dites votre secret, il ira *proins* par tout. On dit aussi d'un goliard au cabaret, qu'il *proins*, qu'il chante, & qu'il *proins*.

**PROINSER**, signifie aussi, Louer publiquement, faire connoître le mérite de quelqu'un. On a beau avoir du mérite, il faut pour recueillir avoir des amis qui le *proins*. Ce Poète est bienheureux d'avoir des gens qui le vont *proins* par tout.

**PROINSER**, *1. m.* Qui fait des remontrances, qui publie le mérite de quelqu'un. On voit ce Critique, parce que c'est un *proins* perpétuel. La réputation de cet Auteur ne se soutient que parce qu'il a par tout des *proins*.

**PROSODIE**, *1. f.* Partie de la Grammaire qui enseigne la prononciation, qui marque les accents, les syllabes longues & brèves. La *prosodie* ne se dit gueres que dans les Langues Grecque & Latine, où elle est absolument nécessaire pour lire des vers, & pour en juger.

**PROSOPÉE**, *1. f.* Figure de Rhetorique par laquelle on fait parler des personnes absentes, ou distantes, des villes & des assemblées, même des choses inanimées. Les Poètes dans leurs fictions usent souvent de *prosopées*.

**PROSPERE**, *1. m. & 1. f.* Heureux, favorable. Cet homme n'est point si vite la fortune *prosper*, il ne lui est arrivé aucun malheur.

**PROSPERER**, *v. neut.* Estre heureux, fortuné. Un *prosper* homme, un *prosper*, un *prosper* ne *prosper* jamais. L'union du juste *prosper* & son *prosper* comme le pain. Cette famille a bien *prosper* depuis la faveur d'un parent.

**PROSPERER**, *1. f.* Estre de celui dont la personne & les affaires se portent bien. Le *prosper* *prosper* pour votre *prosper* & santé c'est la conclusion de tous les *prosper* qu'on présente au Roy. Il est dangereux de s'oublier de s'enorgueillir dans la *prosper*, dans la bonne fortune. Il y a long-temps que cette maison est dans la *prosper*. On appelle un village de *prosper*, un village *prosper*, qui se tient très *prosper*.

**PROSTATIS**, *1. m.* Terme d'Anatomie. Ce sont deux corps blancs & glanduleux situés auprès du col de la vessie pour le muscle sphincter, qui sont les réservoirs de la semence cuit & préparée, & où elle se garde pour la nécessité. Ils sont recouverts d'une membrane fort délicate, ils servent aussi à humecter le conduit de l'urine pour empêcher son acrimonie.

**PROSTERNER**, *v. neut.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire une profonde révérence, se prosterner en signe d'adoration ou de grand respect. Un bon Chrétien se *prostern* à genoux devant l'Autel, devant le Crucifix, devant le Confesseur, pour demander pardon de ses fautes. Un vaincu se *prostern* devant le victorieux pour lui demander grâce & la vie. A la Passion on se *prostern* pour baiser la terre. Les Moines ont plusieurs ceremonies où ils demeurent *prostern* & étendent contre terre.

**PROSTITUER**, *v. act.* Abandonner lâchement son corps, son honneur, pour quelque plaisir, ou quelque intérêt mercenaire. Les Marchands d'esclaves les achètent souvent pour les *prostituer*. Une femme lubrique & pailarde se *prostitue* à tous venants. Un Auteur qui a une plume vendable la *prostitue* à ceux qui lui donnent le plus. Un homme sans honneur se *prostitue*, s'abandonne aux actions les plus serviles, les plus basses & les plus déshonnêtes.

**PROSTITUE**, *1. m. part. pass. & adj.* Femme *prostitue*, plume *prostitue*.

**PROSTITUTION**, *1. f.* Déréglement de vie & de mœurs, abandonnement à une vie infame. Cette femme a renoncé à l'honneur, & vit dans une étrange *prostitution*. On appelle lieux de *prostitution*, les lieux publics où on trouve des infâmes qui se prostituent à tous venants.

**PROTASE**, *1. f.* Terme de Poésie. C'est la premiere partie d'un Poème Dramatique, qui explique au peuple le sujet ou l'argument de la pièce; ce qui se fait au premier & au second Acte.

**PROTECTEUR**, *1. m. PROTECTRICE*, *1. f.* Qui prend en main la défense des foibles, ou des affligés. Dieu & les Magistrats sont les *protecteurs* de la veuve & de l'orphelin.

**PROTECTOR**, se dit aussi d'un patron, de celui qui a le soin des affaires ou de la fortune d'autrui. Cet homme a un *protecteur* patron, un bon *protecteur* à la Cour. Chaque nation, chaque Ordre de Religieux a un Cardinal *protecteur* à Rome. Cromwel s'est appelé *protecteur* en Angleterre.

**PROTECTION**, *1. f.* Autorité qu'on emploie pour défendre & conserver les intérêts des foibles, des misérables, ou de ceux pour qui on a quelque affection particulière. Le peuple vit sous la *protection* des lois contre la violence des puissans. Cette ville n'est point mise sous la *protection* du Roy. Quand un homme violent menace la partie adverse, elle demande d'être mise en la



la *protection* & la *garde* du Roy & de Justice. Dans les lettres de garde gardienne & de communimus le Roy déclare qu'il a mis l'important en la *protection* & *garde* d'un tel, & d'un tel.

**PROTECTION**, *la* dit quelquefois de la personne du procureur, & de la qualité. On a donné à un tel Cardinal la *protection* de France. La *protection* d'Espagne est vacante par la mort d'un tel Cardinal.

**PROTECTOR**, *est* un nom qu'on donne aux personnes inconstantes & trompeuses, qui changent de profession, qui paroissent sous diverses figures, & qui se transforment en mille manières, principalement pour tromper les autres; ce qui est fondé sur une fiction des Poètes anciens d'un homme fabuleux qui changeoit à tout moment de forme & de figure; & cette fable vient de ce qu'un Roy d'Egypte, nommé *Proteus*, selon la coutume du pays portoit sur la teste par ornement & pour marque de la dignité des figures de taureaux, de dragons, d'arbres & d'autres choses semblables; ce qui a fait que les peuples ont transporté à la personne les figures de ses habillements de teste, comme dit Diodore Sicilien. On tient même que de là vient l'origine des casques, des cimiers qu'on voit encore dans le Blason.

**PROTEGER**, *verbe*. Défendre, conserver les intérêts de quelqu'un. Dieu *protège* l'innocence de Suzanne contre la calomnie des vieillards. Il fait dangereux de plaider contre de belles parties, car elles sont toujours *protégées*.

**PROTEGE**, *est* part. pass. & adj.

**PROTEST**, *est* m. Terme de Negocians. C'est un acte de sommation faite par un Notaire ou Sergent à un Banquier ou Marchand, d'acquiescer une lettre de change tirée sur lui par un correspondant, avec déclaration qu'à faute de ce, on renverra la lettre, & qu'on lui fera payer les changes & rechanges & tous les dommages & intérêts. Un Negociant qui laisse venir à *protest* des lettres de change, a bientôt perdu son crédit. Le *protest* ne peut être suppléé par aucun autre acte public, soit demande, sommation ou assignation.

**PROTESTANT**, *est* m. Amant qui fait à une Dame des offres de service & d'amour, & qui lui promet fidélité. Cette richeyeure a quantité de *protestans* qui la recherchent, qui la veulent épouser.

**PROTESTANT**, *adjectif*, est aussi un nom qu'on donne aux Herétiques d'Allemagne qui suivent la doctrine de Luther. Ils ont été ainsi nommés, à cause qu'ils protestèrent d'appeler d'un décret de l'Empereur à un Concile General. La Religion *Protestante*. Les Princes *Protestans* se sont rendus bien puissants en Allemagne & dans tout le Nord.

**PROTESTATION**, *est* f. f. Déclaration solennelle qu'on fait par quelque acte ou procédure judiciaire contre l'oppression & la violence, contre la nullité d'une action, d'un jugement, d'une procédure, portant qu'on a dessein de se pourvoir contre en temps & lieu. On fait des *protestations* secrètes pardevant Notaires contre les gens d'autorité, qui se paroissent qu'après leur mort.

**PROTESTATION**, se dit dans le discours ordinaire des offres de service, d'amitié, qu'on affirme & rejette, puissamment & avec serment. Un amant n'est point chiche de *protestations* amoureuses. Il seroit bien traître, s'il me trahissoit, après tant de *protestations* d'amitié qu'il m'a faites.

**PROTESTAR**, *verbe*, & neut. Faire des protestations. A la signification de la sentence, il a *protesté* d'être appellant. Il a *protesté* de nullité de toute la procédure de sa partie. On *proteste* contre des contrats, des émissions de vœux, des testaments, &c. Il n'y a gueres d'actes judiciaires où on ne *proteste* de nullité, &

de recouvrer toutes pertes, despens, dommages & intérêts contre la partie adverse.

**PROTESTER**, signifie aussi. Faire le *protest* d'une lettre ou billet de change contre celui qui ne le veut acquiescer après l'avoir acceptée; ou qui a fait refus de l'accepter. On a dix jours de faveur pour faire *protester* les lettres ou billets de change après leur échéance, suivant l'Ordonnance.

**PROTESTER**, signifie encore. Promettre, assurer fortement quelque chose. Il a *protesté* hautement qu'il se vengerait de cette injure. Il a *protesté* qu'il vouloit vivre & mourir dans la Foy. Il a juré & *protesté* qu'il n'avoit en aucune part en cette action.

**PROTESTE**, *est* part. pass. & adj.

**PROTOCOLLE**, *est* m. Formulaire de plusieurs actes de Justice pour instruire les novices en la pratique. Il y a des Livres imprimés des *Protocolles* des Notaires, des *Protocolles* des Sergens, ou sont les formulaires des actes qui se font en ces professions.

**PROTOCOLIS**, est aussi un registre relié de Notaires, où ils doivent écrire toutes les minutes de leurs actes ensuite les uns des autres, afin qu'elles ne soient point perdues, changées ni altérées. Cet usage seroit avantageux au public, mais il ne s'observe qu'en quelques lieux de la Province, nonobstant la disposition expresse de l'Ordonnance d'Orléans, Art. 83.

**PROTOCOLIS**, est dit autrefois de celui qu'on appelle maintenant *Souffleur*, qui est derrière celui qui parle en public, pour lui suggérer ce qu'il doit dire, en cas que la mémoire lui manque. Cela vient de ce qu'on appelloit aussi *Protocolles* chez les Romains, certains Nomenclateurs qui s'avoient tous les noms des citoyens, & qui les suggéroient à leurs Maîtres, afin qu'ils pussent saluer chacun par son nom en l'abordant.

**PROTOCOLIS**, originairement étoit la première feuille d'un livre, où étoit la marque du papier; & même il signifioit quelquefois cette marque, qui étoit tantôt à côté, tantôt au haut de la page. La Nouvelle XLIV. de Justinien défend d'aller & de couper le *protocole* des chartes, qui faisoit connoître l'année où le papier ou le parchemin avoient été faits, & l'Officier à ce commis qui les avoit délivrés, ce qui servoit à découvrir plusieurs faussetés. On a suppléé à cette formalité par le paraphe des Juges, qu'on a fait apposer à tous les feuillets des registres de certains Officiers publics, comme Banquiers, Geoliers, &c. D'autres disent que *protocole* est une première minute ou brouillon & sommaire d'un acte qu'on doit passer, que les Notaires mettoient en abrégé dans de petits livres, & qu'ils estoient après à l'offrir: ce qui a le plus d'apparence.

**PROTONOTAIRE**, *est* m. Officier de Cour de Rome qui a un degré de prééminence sur les autres Notaires. Il y a un College de douze *Protonotaires* qu'on appelle *Participans*, parce qu'ils participent aux droits des expéditions de la Chancellerie. Ils sont mis au rang des Prelats. Ils portent le violet, le rochet & le chapeau avec le cordon & bord violet. Ils précèdent tous les Prelats non consacrés. Ils assistent aux grandes cérémonies, & ont rang & séance en la Chapelle du Pape. Leur charge est d'expédier dans les grandes causes les actes que les simples Notaires Apostoliques expédient dans les petites, comme les procès verbaux de prise de possession du Pape. Ils assistent à quelques Consistoires & à la canonisation des Saints. Ils peuvent créer des Docteurs & des Notaires Apostoliques pour exercer hors la ville. Ceux qui sont hors ce Corps ne jouissent pas de ces privilèges, si ce n'est de l'habit. En France c'est une simple qualité sans fonction, qu'on obtient par un rescrit du Pape à fort bon compte. Les *Protonotaires* ont été établis à Rome par le Pape Clement I. pour écrire la vie des Martyrs. Ils servent aussi à rédiger par écrit

clair ce qui se fait dans les Consistoires publics. Les *Protonotaires* participent aux séances devant les Abbés, & les autres après.

**PROTOTYPE**, f. m. Original, modèle sur lequel on se doit former. Il se dit particulièrement des choses qui se gravent, qui se moulent ou qui se jettent en fonte. On a moulé ces figures sur les *prototypes* qui sont à Rome. Ce quarré de médaille est le *prototype* sur lequel on a moulé toutes les autres.

On le dit aussi au figuré. Homère est le *prototype* de la Poésie Héroïque.

**PROU**, adv. Beaucoup, suffisamment. Les habileurs ont *prou* de babil, mais peu d'exécution. Il faut distribuer à chaque Paroissien du pain benit, lui en donner peu, ou *prou*. Si vous voulez tenir table, vous trouverez *prou* de gens qui vous tiendront compagnie.

**PROUVER**, v. a. *Adv.* est un *sabre* qu'on fait aisément sortir de table aux convives, en souhaitant que ce qu'ils ont mangé leur profite. La civilité possible apprend aux enfans à dire à la fin des grâces, *Preuss* mon père, ma mère & toute la compagnie. On dit aussi à ceux à qui on donne quelque chose, ou à qui il arrivoit quelque avantage, *Preu* vous fasse, ou Grand bien vous fasse ou *preu*. Ces mots ne sont plus guères en usage. *Preu* vient de *probo* Latin, ou de *pro*, vieux mot François qui signifioient *proba*. Menage, *Borel* le dérive de *proba*.

**PROUE**, f. f. Terme de Marine. C'est l'avant du vaisseau soutenu par l'estrave, au devant duquel est l'espeçon, qui sert à fendre l'eau pour le passage du bâtiment. La *proue* est plus basse que la poupe, & n'a pas aussi tant d'elévages. Elle a le gaillard de *proue*. Sa peinture s'appelle l'*esperon*, sur lequel on met ordinairement un hiéroglyphe qui donne quelquefois le nom au vaisseau. La *proue* est composée de plusieurs pièces, qui sont *stribilles*, *gorgettes*, *houpes*, *joirannes*, *porta-virgues*, & autres pièces qui sont attachées à l'estrave & aux costez de la *proue*. Les Anciens représentoient des bœufs d'oiseaux à la *proue* de leurs navires, ce qui les a fait appeler *trois*. On dit, Voir de *proue*, c'est à dire, Voir devant soy. Donner la *proue*, c'est prescrire la route que doivent tenir les galères. Quand le vent donne par *proue*, c'est à dire qu'il est contraire.

Les Medecins appellent l'os de la *proue* & de la mémoire, l'os du derrière de la tête.

**PROVEDITEUR**, f. m. Grand Officier d'armée qu'on nomme ainsi en Italie & particulièrement à Venise.

**PROVENANT**, ANTE, adj. Qui vient, qui tire son origine de quelque chose. Tous ces effets sont *provenants* de la succession de son père, de la vente de ses charges. Les enfans *provenans* du premier mariage sont *decedez*.

**PROVENDE**, f. f. C'est un boisseau qui contient la mesure d'une graine qu'on donne à une bête de travail pour sa nourriture ordinaire. En ce sens il n'est en usage qu'à la campagne. A la ville on se dit de la provision de vivres dans une maison, d'une Communauté. Quand un Religieux va à la quête, on dit qu'il va à la *provende*. Ce mot est bas, & vient, selon quelques-uns, du Latin *providenda*.

**PROVENIR**, v. neut. Venir d'un certain lieu, en tirer son origine. Tous les biens nous *proviennent* de la grace de Dieu. Toutes nos infirmités *proviennent* du péché. S'il a du bien, cela *provient* de son industrie, ou de sa bonne fortune. Ces deux maisons sont *provenantes* de la même tige, de la même race.

**PROVENIR**, signifie aussi, Estre cause. L'eclipse de la Lune *provient* de ce qu'elle est dans l'ombre de la terre. La sterilité *provient* de ce que l'année est trop sèche. Ces abicés *proviennent* d'un amas d'humours corrompus, d'une chœure.

**PROVENIR**, se dit aussi du fruit, du profit qui revient de quelque chose. Tous ces fruits sont *provenus* de cet arbre seul. Il me doit *provenir* tant de bien de cette serine.

**PROVENIR**, v. i. part. pass.

**PROVERBE**, f. m. En termes de l'Ecriture il signifie, Sentence. Le Livre des *Proverbes*, c'est un Livre de la Bible qui contient les paraboles ou sentences de Salomon.

**PROVERBIAL**, se dit communément des façons de parler triviales & communes qui sont en la bouche de toutes sortes de personnes. Il y a beaucoup de proverbes sentencieux qui contiennent de belles moralités, de grandes veritez, particulièrement en Espagnol. Les excellentes phrases se sont tournées en *proverbes*. On joue aux *proverbes*, quand on fait quelque geste ou représentation qui designe quelque *proverbe*. La Comédie des *Proverbes*, qui ne parle que par *proverbes*. Joseph Scaliger a fait une Version des *Proverbes* Arabes en 1614. André Schot Jésuite a tourné la plus-part des *proverbes* Grecs tirez de Zenobius ou Zenodote, de Diogenes, de Suidas, &c.

**PROVERBIAL**, ADE, adject. Qui tient du proverbe. Cette façon de parler est *proverbiale*.

**PROVERBIALEMENT**, adv. D'une manière proverbiale. Un tel mot se dit *proverbialement* en ces phrases, forme ce proverbe.

**PROUESSE**, f. f. Bravoure, action de valeur & de hardiesse. On a vanté de tout temps la *proesse* d'Alexandre. Les Romains racontent mille *proesses* de leurs Chevaliers errants. Les delices du temps ne valent plus qu'on use de ce mot, & disent qu'il est vieux. Il vient du Latin *probus*.

**PROVIDENCE**, f. f. Terme de Théologie, qui ne se dit que de Dieu, & de sa conduite sur toutes les choses créées. La *Providence* nourrit les oiseaux du ciel. L'Evangile conseille de se reposer sur la *Providence*, de n'avoir point souci du lendemain. Il ne tombe pas un cheveu de nostre teste que par un ordre de la *Providence*. Si les justes sont persécutés, c'est un secret impénétrable de la *Providence* divine.

**PROVIGNER**, v. act. & neut. Faire des provins, les coucher dans terre pour renouveler les fouches d'une vigne.

**PROVIGNER**, se dit aussi figurément en Morale, de ce qui se multiplie. L'hérésie a bien *provigné* dans une telle Province. La Foy Catholique a bien *provigné* dans la Chine, les Missionnaires l'ont bien fait *provigner*. Les chicaniers *provignent* les procès autant qu'ils peuvent. Ce mot vient du Latin *provincari*, ou de *provincari*, Menage; & *provin* de *provincium*.

**PROVIGNÉ**, in. part. pass. & adj.

**PROVIN**, f. m. Branche de vigne qu'on couche & qu'on couvre de terre, afin qu'elle prenne racine, & fasse de nouvelles fouches. Il faut renouveler les vignes de temps en temps, & y faire de nouveaux *provins*.

**PROVINCE**, f. f. Partie d'un Royaume, d'une Monarchie, d'un Etat, qui se distingue ordinairement par l'estendue d'une Jurisdiction spirituelle ou temporelle. Les *Provinces* estoient originaiement des Duchez, Comtez, ou autres Seigneuries considerables qui ont été réunies sous un même Chef. Maintenant ce sont des Gouvernemens. L'Eglise a distingué ses *Provinces* par Archeveschez & Evêchez. Toute la Bretagne est de la *Province* de Touraine. Les Moines font les divisions particulieres de leurs *Provinces* selon l'ancienneté & le nombre des Couvents qui sont regis par un même Chef. La *Province* de Normandie, de Bretagne, d'Anjou, &c. Ce Gouverneur a trois *Provinces* sous luy. Les mendiants partagent l'Etat en trois ou quatre *Provinces*.

Les Romains appelloient *Prævincæ*, tous les États par eux conquis hors de l'Italie. Nicod dit que ce mot vient à *provi*, *providere*. On a appelle la Flandre & les pays voisins, les Dix-sept *Prævincæ*; & maintenant on appelle les États de Hollande, les *Prævincæ* Unies.

**PROVINCE**, se dit aussi des pays éloignés de la Cour, ou de la ville capitale. Il est allé demeurer en *Province*. C'est un homme de *Province*, qui n'a pas l'air du beau monde. Les Nobles de *Province* sont de petits tyrans. Le Roy met un Intendant de *Province* en chaque Généralité. Il y a des troubles en *Province*. Les Députés des États de la *Province*.

**PROVINCIAL**, *AL.* adj. & subst. Qui concerne la Province. Les Baillis, les Juges *Provinciaux*. Les Trésoriers *Provinciaux*. Commisaires *Provinciaux*.

**PROVINCIAL**, se dit souvent en mauvaise part. Un *Provincial*, c'est un homme qui n'a pas l'air & les manières de vivre qu'on a à la Cour & dans la Capitale. Les *Provinciaux* assemblés de lectures & de commissions.

**PROVINCIAL**, se dit aussi parmi les Religieux, de celui qui a la direction & l'autorité sur plusieurs Couvents d'une Province suivant la division établie dans leur Ordre. Le General a sous luy plusieurs *Provinciaux*. Un *Provincial* a plusieurs Prêtres sous luy.

**PROVISEUR**, *f. m.* Protecteur d'une maison, d'un Collège, qui pourvoit à ses nécessités. Le *Proviseur* de Sorbonne.

**PROVISION**, *f. f.* Amas qu'on fait en temps & lieu des choses nécessaires à la vie, tant pour la nourriture, que pour la défense contre les injures de l'air, les attaques des ennemis. On a fait de grands magasins, de grandes *provisions* de vivres & de fourrages, de munitions pour l'armée, pour jeter dans une telle place. Joseph enrichit l'Egypte par les *provisions* de grains qu'il fit dans les années abondantes pour les années. Les hommes font leur *provision* de grain l'été pour l'hiver.

**PROVISION**, en termes de Palais, est l'adjudication de quelque somme pour pourvoir aux nécessités pressantes d'une personne. Sur un rapport de Chirurgie on adjuge à un blessé une *provision* pour ses aliments & médicaments contre l'accusé. On donne une *provision* pour vivre à un Beneficier sur les fruits de ses bénéfices; à une veuve, sur les biens de son mary; à un débiteur, pendant qu'on decrete son bien. Les *provisions* alimentaires se payent par préférence à toutes choses.

**PROVISION**, se dit aussi d'un jugement interlocutoire, par lequel on établit quelqu'un en possession de quelque chose où il a le droit le plus apparent; & en ce cas il est opposé à *definitif*. L'Ordonnance veut que ceux qui sont fondés en titre ou obligation soient maintenus par *provision* pendant le procès, qu'ils jouissent nonobstant oppositions ou appellations, en donnant caution. Les milles & les deniers royaux se payent par *provision*. On n'obtient jamais de *provision* contre le Roy, il plaide toujours main garnie. Les Prédiaux jugent souverainement jusqu'à 250. livres en définitive, & jusqu'à cinq cents livres par *provision*.

On dit aussi, Avoir *provision* de la personne, pour dire, Être mis hors des prisons à caution, ou à la charge de se représenter toutes fois & quantes pendant le jugement du procès.

**PROVISION**, signifie aussi, En attendant. J'ay toujours pris cela par *provision*. Il a reçu un soufflet par *provision* par devers luy.

**PROVISION**, en termes de Negoce, se dit du fonds qu'a un Marchand pour acquitter une lettre de change tirée sur luy. Ce Marchand n'a pas voulu accepter ma lettre de change, jusqu'à ce qu'il eût *provision*, c'est à dire, que son correspondant luy eût envoyé du fonds pour l'acquitter.

**PROVISION**, se dit figurément en choses morales &

spirituelles. Si vous cherchez de l'esprit, de la doctrine, ces hommes-là en ont bonne *provision* perdrez-les. Cet homme a beaucoup lu, il a grande *provision* d'illuminations, de passages de sainte écriture. **TOUT**

**PROVISION**, signifie aussi la titre, ou l'acte d'appel ou jouir d'un Benefice, d'une charge. On obtient en Cour de Rome la *provision* d'un Benefice par assignation, par devolue, par présentation. La Collation ordinaire en donne la *provision* en cas de vacance par mort, de démission, ou de simple, ou de permutation. Il faut la nomination du Patron Laïque pour faire valoir la *provision* d'un Collateur. Les *provisions* de Rome en concours sont nulles.

**PROVISIONS**, au pluriel, signifient les potestés, les lettres de Chancellerie qu'on obtient du Roy pour posséder une charge de Judicature, de Finances ou autres. On n'est point reçu aux charges sans lettres de *provisions*. On dit proverbialement de celui à qui on a donné des coups de baston, qu'il a en sa bonne *provision* de bois pour son hiver.

**PROVISIONNEL**, *ELLE* adj. Qui regarde la provision. C'est un cas *provisionnel*, une manière *provisionnelle*. La Chambre des Vacances est établie pour les affaires criminelles & *provisionnelles*.

**PROVISIONNELLEMENT**, *adv.* Par provision. Cette affaire n'a été jugée que *provisionnellement*, & non pas définitivement.

**PROVISoire**, *adj. m. & f.* Qui demande éclaircissement, qui a besoin d'être jugé par provision. Les aliments sont des cas, des matières *provisaires*. Les réparations sont *provisaires*.

**PROVOCATION**, *f. f.* Action par laquelle on provoque, on despoie, on excite à quelque chose.

**PROVOQUER**, *verb. act.* Obliger à se battre, despoier. Les ennemis nous ont *provqués* au combat par leurs fréquentes escarmouches.

**PROVOQUER**, signifie aussi, Exciter. Celui qui a *provqué* au péché, qui l'a conseillé, qui y porte les autres, pèche autant que celui qui le commet.

**PROVOQUER**, se dit aussi en Médecine. L'opium *provque* le sommeil. Il faut *provquer* le vomissement à ceux qui ont pris du poison. On *provque* les mensûres en plusieurs manières.

**PROVOQUÉ**, *2<sup>e</sup> part. pass. & adj.*

**PROUVER**, *v. act.* Établir la vérité de quelque fait, de quelque proposition, la persuader. Un argumentant *prouve* la majeure, la mineure d'un argument qu'on luy a niée. On n'admet rien en Géométrie qui ne soit *prouvé* démonstrativement. En Justice il faut *prouver* ce qu'on allégué par titres, ou par témoins. En Morale on *prouve* par indices, par présomptions. Les mystères de la foy ne se peuvent *prouver*, il les faut croire avec respect.

**PROUVE**, *2<sup>e</sup> part. pass. & adj.*

**PROXENETE**, *f. m. & f.* Courtier. Entremetteur d'un marché. On donne ce nom aux honnestes Entremetteurs qui font vendre des offices, qui font des mariages ou autres affaires. Le Droit Romain donne action aux *Proxenetes* pour leurs salaires. Titre XLIV. du Livre L. ff. De *Proxeneticis*, & le Titre XL du V. Livre du Code.

**PROXIMATE**, *f. f.* Voisinage, petite distance. Il a acheté cette terre qui est à sa bienveillance, attende la *proximité* du lieu. Ce Conseiller ne peut pas être *proxime* de l'alliance, de la parenté qu'il a avec ma partie. On n'a pu avoir dispense pour ce mariage, attendu la *proximité* du degré. La *proximité* des dates de ces deux actes justifie de la collusion des parties.

**PROYE**, *f. m.* Pasture des animaux ravissants & carnaciers. Un oiseau de *proye*, qui se jette sur sa *proye*.

Tous

Tous les animaux farouches vivent de *proye* & de rapine. Ce mouton a été la *proye* d'un loup.

**PROYE**, à l'égard des hommes, se dit par extension de toute sorte de pillage & de butin. Ce Conquerant a laissé une telle ville en *proye* à son armée, il l'a abandonnée au pillage. Un pays sans fortresse est en *proye* au premier occupant. Un General qu'on prend est une belle *proye*. Les soldats après la bataille partagent leur *proye*, leur butin. Les Archers s'en vont avec leur *proye*, ils ont pris le prisonnier qu'ils guettoient. Les finances du Roy ont été long-temps en *proye* & dans la confusion. Un bien saisi est en *proye* aux chanciers.

**PROYE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'âme du pêcheur est la *proye* du Démon. Les gens voluptueux sont la *proye* de leurs passions, se laissent en *proye* à leurs desirs déréglés.

P R U.

**PRUDE**, adj. m. & f. Qui est sage & modeste. Cette Dame est fort *prude*, elle est fort chaste; elle est mise en *prude*, habillée fort modestement; elle n'est point coquette. Les *prudes* sont souvent hargneuses & de mauvaide humeur. Ce jeune homme est *prude*, c'est à dire, sage, posé & retenu. C'est un *prude*, qui n'aime point les plaisirs, la desbauche.

**PRUDERIE**, Qualité, ou vertu de prude. Cette Dame est de la haute *pruderie*, une matrone. On le dit quelquefois ironiquement, quand une femme est prude avec trop d'affectation.

**PRUDENCE**, f. f. C'est la première des vertus cardinales, qui enseigne à bien conduire sa vie & ses mœurs, ses discours & ses actions suivant la droite raison. La *prudence* nous oblige à bien examiner les choses, à prendre conseil. Un Juge doit juger avec *prudence* & circonspection.

**PRUDANT**, ENTE. adj. Qui agit avec prudence, deliberation & conseil. Il faut être *prudent* comme le serpent, & simple comme la colombe, dit l'Evangile. Ce fut là un *prudent* conseil.

**PRUDEMENT**, adv. Avec prudence & circonspection. Ce n'est pas faire *prudemment* de se marier par amourette.

**PRUD'HOMME**, f. m. Ce mot signifioit autrefois, Homme sage, prudent & expérimenté. Maintenant on ne le dit qu'odieusement, en parlant d'un vieillard, d'un bon homme qui vit à l'ancienne mode. Ce mot vient du Latin *probus*.

**PRUD'HOMME**, en termes de Pratique, se dit des Experts qu'on nomme en Justice pour visiter & estimer des choses sur lesquelles on est en contestation. Les rachats de fief se peuvent payer au dire de *Prud'hommes*, qui font l'estimation de l'année, du revenu. On a nommé des Experts & *Prud'hommes* pour visiter les réparations. Voilà le rapport des *Prud'hommes*.

**PRUD'HOMME**, se dit aussi de certains Artisans jurez & nommez pour visiter des marchandises. Le Roy a créé des *Prud'hommes* pour la visite des cuirs. Les Savetiers en font deux *Prud'hommes* pour faire les visites au deffaut des Jurez. Ils font en ce Corps la même chose que les Bacheliers dans les autres.

**PRUNE**, f. f. Fruit d'été qui est à noyau avec une pulpe ou chair couverte d'une peau fleurie. Il y a des *prunes* de plusieurs sortes, d'*imperiales*, de *damas*, de *brignoles*, de *mirabelle*, de *dattes*. Il y en a de rouges, de jaunes, de blanches, & de violettes; des *prunes-pommes*, *prunes-noix*, &c. En Latin *prunum*. Matthiole dit qu'il y a des *prunes* vertes, rouges, de couleur d'ivoire, jaunes & purpurines; de grosses, petites, moyennes; de rondes, de longuettes, en ovale; de dures & de molles; de douces, d'aigres, de vineu-

ses & de pisseuses. C'est un fruit qui nuit à l'estomach, & lâche le ventre.

On dit proverbialement, Il aime bien mieux deux œufs qu'une *prune*, pour dire, Il n'est pas nuis, il entend bien ses interets. On dit aussi, Cet homme n'est pas là pour des *prunes*, pour dire, Il n'est pas là pour rien, il a quelque secrette affaire.

Les meilleures *prunes* sont celles de *Damas*. Les *dattes* tiennent le second lieu. On fait cas aussi des *prunes* de *perdigonne*, que par corruption on a appelées de *perdrigon*, à cause de leur grosseur & saveur agreable. Il y a des *prunes* à Rheims qu'on appelle *noher*, & d'autres *vagnons*. Voicy la liste des principales *prunes* qui sont maintenant dans les jardins des curieux. La plus hastive des *prunes* est la *cerisette*, dont l'une est rouge, & l'autre blanche, & s'ouvre net comme le damas. Elle est bonne, quoy que sauvage. La *prune* de Catalogne est blanche, grosse, & tres-hastive, & ne quitte pas le noyau. La *prune* de St. Cir est un damas noir, hastif, & fort fleuri, qui quitte le noyau. Le gros damas noir *hastif*, dit de *Tours*, quitte le noyau fort sec, a la chair jaunâtre, & est une des meilleures. Il y a aussi un petit damas noir. La *prune* de saureau, ou *poiron*, est grosse, longue, d'un rouge brun, ne quitte pas le noyau, & est meilleure en confitures, en marmelade, à cause de son peu d'aigreur. La *prune* de damas d'Italie dite *bombecane*, est grosse, violette, hastive, qui s'ouvre net, & dont l'eau est excellente & sucrée. Le *perdrigon* de cernay, dit double damas, ou *passerelours*, est une tres-belle & grosse *prune* violette, fleurie, hastive, & qui n'est pas d'un goust relevé. Les *prunes* de damas rouges, blanches, & violettes, sont excellentes, quittent le noyau, & sont plus sucrées. La *prune* de brugnolle est une espece de perdigon qui a la chair jaune, & est bonne crüe, seche, & en marmelade. La *prune* d'abricot, ou *abricotée*, est semblable à l'imperiale, & a le goust d'abricot. Il y en a de jaunes, de rouges, & de blanches. La *prune* diaprée est de six sortes. Il y en a de violette, qui est la meilleure des *prunes*. Il y en a de rouge dite de Roche-carbon, d'un village près de Tours, qui ne quitte pas le noyau, comme fait la precedente. La *diaprée* blanche est grosse, verdâtre, fort sucrée, & s'ouvre net, & a la chair verte. Il y en a une *diaprée* violette *bastarde*, longue, & fort fleurie; & la *diaprée* violette longue *hastive*, qui est à fleur double. La *mirabelle* est une espece de petit damas blanc qui charge beaucoup, quitte des mieux son petit noyau, & est assez sucrée, & fort bonne en confiture, & a un goust musqué. Il y a une grosse, & petite *mirabelle*. La *prune* de drap d'or est un damas jaune tavelé de rouge, qui quitte le noyau, belle, bonne, & fort sucrée. La *prune* de perdigon, de quatre especes; la blanche, qui est grosse, & longue; la rouge, ou violette, qui quitte rarement le noyau, a la chair ferme; & l'autre est sucrée. Le *perdrigon* noir est plus petit, & ne quitte pas le noyau. Le petit *perdrigon* violet *tardif* est presque rond, & s'ouvre net, & est de bon suc. La *prune* imperiale est de trois sortes; la rouge, qui est grosse, longue, fort fleurie, & excellente *prune*. La blanche est de moindre valeur. L'imperiale noire est plus en pointe, & en cœur, est excellente & tardive, & s'ouvre tres-net. La *prune* royale est une belle grosse *prune* ronde d'un rouge clair, qui a la queue longue, fort fleurie, & de bon goust. Il y a encore six especes de damas plus tardifs. Le damas musqué, qui est la *prune* de Cypre, ou de Malthe, est noire, & fort fleurie. Le damas orangé, tavelé de rouge, que quelques-uns appellent *mirabelle* rouge. Le damas vert, qui l'est toujours, quoy que meur, bon à confire. Le damas jumelle, qui est fort fleuri, assez gros, & long, d'une eau tres-sucrée, dont les *prunes* sont



soutes jumelles ; & le *damas blanc tardif*, plus plat que rond, qui est fort sucré, & s'ouvre net. La *prune de moyen*, qui est de deux fortes ; dont l'une est le *moyen de Bourgogne*, dont le bois est épineux, & vient de sauvageon, languette en cœur, jaune dedans & dehors, bonne à confire, ayant un goût relevé approchant de l'abricot, ainsi nommé, à cause que cette *prune* ressemble au *moyen* d'un œuf ; ronde & jaune de même, aigre, & sèche comme celle de Bourgogne. La *prune damasquinée*, est un gros damas rond, blanc, margueté de rouge. La *prune à fleur*, double, dont l'une est longue, rouge, fort fleurie, & s'ouvre net ; l'autre est blanche, très-grosse, ronde, & ne s'ouvre pas. La *prune de Jérusalem*, ou de *Berdeaux*, nommée *œil de bœuf*, est extraordinairement grosse, d'un violet brun, fort fleurie, & plus quarrée que ronde. La *prune de Montmorel*, autrement dite *culot*, est blanche, longue & pointue, & ne s'ouvre pas, & n'est bonne qu'en pruneaux. La *prune d'Isleverte* est très-longue, & menue, qui demeure toujours verte. Elle est fort estimée. Le *cœur de bœuf*, ou la *prune de St. Lo*, est la plus grosse des *prunes*, qui quitte bien le noyau, qui a la chair fort jaune, & la peau rouge, est de rapacité plus grosse que l'imperiale. La *prune de Mangeron* est un gros damas violet, rond, & qui se fend des mieux. La *prune sans noyau* est petite, noire, faite en cœur, s'ouvre bien, & n'a qu'une amande. La *prune datyle* est de deux fortes ; l'une de Gonore, & l'autre du Mans. Celle-ci est blanche, longue & menue ; l'autre plus petite & violette : & s'ouvrent bien toutes deux. Le *cœur de pigeon* est une *prune* faite en cœur, noire, grosse, se fend bien, & est très-bonne sur l'arrière-saison. La *prune de Rhodes* est belle & grosse, noire, & un peu languette, est bonne & tardive. Le *damas gris*, ou *prune de Monsieur*, qu'on appelle aussi *gros damas musqué tardif*, est une *prune* violette, fort fleurie, assez grosse, qui a la chair jaune, quitte le noyau, & a un goût relevé. La *prune transparente* est grosse, blanche & longue, & s'ouvre net, ainsi nommée, parce que l'exposant au Soleil, on voit clairement son noyau. La *prune virginale* est une espèce de gros damas blanc. La *mignonne* est assez grosse & longue, blanche, & tavelée de rouge, qui s'ouvre des mieux, est délicate & sucrée. Elle a été ainsi nommée à cause de sa bonté. La *Reine Claude* est une espèce de gros damas verd qui est rond, un peu plat, & quarré, qui a la chair très-ferme & épaisse, quitte le noyau, & est des plus sucrées. La *prune de Pologne* est assez semblable à l'imperiale blanche, mais bien meilleure. La *prune de Suisse* est fort longue, & menue, rouge & tardive, qui quitte son noyau, & a bon goût. La *prune d'aitte* est une espèce d'imperiale tardive. Il y en a de blanches, & de rouges, & est bonne à faire des pruneaux. La *prune de Sainte Catherine* est blanche, grosse, ne quitte point le noyau, & est des plus sucrées, & bonne à faire des pruneaux. Le *damas d'Espagne* est une *prune* tardive & noire, & est très-bonne. Le *rognon de coq* est une petite *prune* blanche tavelée de rouge, languette, & faite en rognons, qui est très-tardive. La *prune de St. Julien* est d'un noir violet fort fleuri, ne s'ouvre pas, se fane sur l'arbre, & y demeure jusqu'aux gelées. La *prune norbete* est un petit damas noir tardif, qui ne quitte pas le noyau, dont on fait les meilleurs pruneaux d'un beau bleu azuré. Il y en a une diaprée noire tardive ; un gros damas violet tardif de Tours, & un autre rouge, & un autre noir, qui ne se fend pas bien, & n'est pas d'un goût si relevé que les autres.

**PRUNEAU.** f. m. Prune séchée au Soleil. On estime les *pruneaux* de Tours, qui sont faits de grosses *prunes*. Un jus de *pruneaux* est laxatif. On dit ironiquement d'une personne noire, qu'elle est blanche comme un *pruneau* relavé.

**PRUNELLE.** f. f. Prune sauvage qui vient parmi les ronces & les hayes. Ce fruit est noir & acide. Les pauvres gens en font de la boisson ; & quand on veut dire que du vin est fort mauvais, on dit que c'est du vin de *prunelle*. En Latin *sium*.

**PRUNELLE,** ou *Herbe au Charpentier*, est une herbe qui est souveraine pour guérir les playes. En Latin *prunella*.

**PRUNELLE,** signifie ordinairement une petite ouverture qui est dans les tunique de l'œil, qui donne passage aux rayons de la lumière pour s'aller briser dans le cristallin, pour se peindre dans la rétine, & former ainsi la vision. L'Eglise prie le Seigneur, qu'il nous conserve comme la *prunelle* de son œuil. On dit d'une chose qu'on estime, qu'on la tient chère comme la *prunelle* de ses yeux. On dit qu'une femme joue de la *prunelle*, quand par coquetterie elle fait quelques mouvements de l'œil pour donner de l'amour.

**PRUNIER.** f. m. Arbre qui porte des *prunes*. On dit proverbialement, Il est fort obéissant un *prunier*, sans qu'on voye le fondement de ce proverbe.

**PRURIT.** f. m. Terme de Médecine, est une démangeaison qui vient des vapeurs du sang, & des autres humeurs acres & mordicantes qui restent en quelques parties du corps. Il y a un *prurit* simple, & un *prurit* douloureux.

## P S A.

**PSALMISTE.** f. m. C'est le titre qu'on donne à David, quand on le veut citer. Comme dit le *Psalmiste* en tel endroit.

**PSALMODIE.** f. f. Chant d'Eglise dont on se sert pour chanter les Pseaumes. Jean Bena a fait un Traité de la divine *Psalmodie*, ou du chant d'Eglise.

**PSALMODIER.** v. neut. Chanter des Pseaumes. Les divers Ordres de Religieux *psalmodient* diversément. Les Minimes, les Chartreux ne *psalmodient* pas comme dans les Cathédrales.

**PSALMODIER,** se dit plus particulièrement d'une manière de réciter le Breviaire dans des Communautés hors de l'Eglise, qui est opposé au *plein chant*. Les Séminaristes qui disent leur Breviaire en commun, ne le chantent pas, ils ne font que *psalmodier*.

**PSALTERION.** f. m. Instrument de Musique fort en usage chez les Hébreux, qui l'appellent *nebel*. David louoit Dieu sur le cistre & le *psalterion*. On ne sait pas la forme précise du *psalterion* des Anciens. Celui dont on use maintenant est un instrument plat, qui a la figure d'un trapèze ou triangle tronqué par en haut. Il est monté de treize rangs de cordes de fil de fer, ou de l'eron accordées à l'unisson, ou à l'octave, montées sur deux chevalets qui sont sur les deux costez. On le touche avec une petite vergue de fer, ou un bâton recourbé : ce qui fait que quelques-uns le mettent au rang des instrumens de percussion. Son coffre est comme celui de l'espinette. Il est ainsi nommé à *psallendo*. On l'a aussi appelé *nablium*, ou *nabium*. Papias appelle *psalterium*, une espèce d'orgue ou de flûte dont on se sert à l'Eglise pour accompagner le chant. En Latin *sambucum* : c'est une espèce de cornes à bouquin ou de serpent.

**PSAUTIER.** f. m. Le Livre des C.L. Pseaumes de David. Le *Psautier* est distribué dans le Breviaire par l'Office de la semaine. Il y a une infinité de Commentaires & de Paraphrases sur le *Psautier*. On appelle aussi *Psautier*, le Livre d'Eglise qui contient les Pseaumes. **PSAUTIER,** chez les Religieuses, se dit aussi d'un grand chapelier. Cette fille a un *psautier* pendu à sa ceinture. On l'a appelé ainsi, à cause qu'il y a 150. grains, qui égalent le nombre des Pseaumes de David.

On

On tient que c'est St. Dominique qui en a été l'inventeur.

## P S E.

**PSEAUME.** *f. m.* Cantique, Hymne des choses sacrées. Ce mot est maintenant unifié aux *CL. Pseaumes* attribués à David, & le mot de *Cantique* est demeuré à des pièces de même nature qu'on fait les autres Prophètes & Psautiers. Les Anciens ont fait cette différence entre un *Pseume*, & un *Cantique*, que le *Cantique* étoit simplement chanté, au lieu que dans le *Pseume* on accompagnoit le chant de quelques instruments, comme témoigne St. Augustin. On dit les sept *Pseaumes* Penitentiels, qui n'ont pas toujours été les mêmes que ceux qui ont à présent ce nom. Les *Pseaumes* Graduels sont ceux qui se chantoient autrefois sur les degrés du Temple, & qui sont maintenant distribués dans l'Office de la Vierge. St. Jérôme appelle *Pseaumes* d'*Alleluia*, ceux qui ont pour titre un *Alleluia*, & qui contiennent une particulière & joyeuse louange de Dieu, savoir le *CLV. CV. & CVI.* depuis le *CX.* jusqu'au *CXVIII.* & depuis le *CXXXIV.* jusqu'au *CL.* On lui a donné pour penitence une paire de sept *Pseaumes*, pour dire, On lui a enjoint de les réciter une fois seulement. L'Office double & demi-double, & a neuf *Pseaumes* & neuf Lectures.

On dit proverbialement, C'est un Breviaire à l'usage de Fescamp, à trois *Pseaumes* & trois Lectures, & rien du tout, si on ne veut.

**PSEUDONYME.** *adj. m.* est un nom que les Critiques ont donné aux Auteurs qui ont fait des Livres sous de faux noms, comme ils ont donné celui de *Cryptonyme* à ceux qui les avoient mis sous des noms cachés ou déguilés.

## P S O.

**PSORA.** *f. m.* Terme de Médecine, est une rogne puante, où il se trouve de petits corps farineux, qui est appelée par le peuple *mal de St. Main*.

**PTISANNE.** Voyez *TISANE*.

## P U A.

**PUANT, ANTE.** *adj.* Qui a une odeur forte & désagréable, qui offense le nez & le cerveau. Cela est *puant* comme un privé, comme une charogne. Un escault *puant*. Il a les pieds *puants*, l'haleine *puante*. Cette viande est *puante*, c'est à dire, gâtée, corrompue. Les roses brûlées & le vin jeté dans le feu donnent des vapeurs *puantes*.

**PUANT,** en termes de Chasse, se dit des renards, des sangliers, &c. qu'on appelle bestes *puantes*.

**PUAMMENT.** *adv.* D'une manière puante. Cette femme, ou ce chien ont vestu bien *puamment*.

**PUAMMENT,** se dit figurément en Morale. Ce hâbleur a menti bien *puamment*, bien effrontément, son mensonge est visible.

**PUANTEUR.** *f. f.* Odeur mauvaise qui sort d'un corps corrompu. La *puanteur* d'un corps mort depuis trois jours est insupportable. Les maux de matrice se guérissent par les plus fortes *puanteurs*. On dit quelquefois au figuré, la *puanteur* du vice, pour en marquer l'ordure, & en donner de l'horreur.

## P U B.

**PUBERE.** *adj. m. & f.* Terme de Jurisprudence. Qui a atteint l'âge de douze ou de quatorze ans. Les filles en droit sont réputées *pubères* à douze ans, & les garçons à quatorze.

**PUBERTÉ.** *f. f.* Âge & état des filles qui ont passé douze ans, ou des garçons quatorze. On appelle la pleine *puberté*, l'âge de dix-huit ans.

**PUBIS.** *f. m.* Terme de Médecine, qui ne se dit que de la seconde partie de l'os ischion, qu'on appelle autrement *os du petit*, ou l'*os terné*.

**PUBLIC.** *adj. m. & f. & subst.* Terme relatif & collectif opposé à *particulier*. Le général des citoyens, ou des hommes. La Monie ne préchoit autre chose que l'amour du bien public, la conservation de la chose publique ou République. On a vu en France la guerre du bien public.

**PUBLIC,** se dit aussi d'une assemblée ouverte à tout le monde, ou à quelques personnes choisies. Il faut avoir de la hardiesse pour paroître en public. Les Avocats parlent en public. Les Prédicateurs prêchent en public. Ce Président a donné une audience publique. On dit aussi, qu'un Auteur donne ses ouvrages au public, quand il les fait imprimer. Autrefois il faisoit de les faire couvrir en manuscrit.

On appelle aussi un Officier public, un homme public, un Magistrat qui a soin de la justice, ou de la police, qui a inspection sur le peuple, & qui donne les ordres pour entretenir la société & la tranquillité publique. On le dit aussi des Avocats, Procureurs, & autres personnes qui présentent leur ministère à toutes les personnes qui en ont besoin.

**PUBLIC,** se dit aussi en termes de Droit. Le Titre premier du *XLVIII.* Livre du Digeste est des jugements publics, des crimes publics, des cas où chacun du peuple pouvoit être accusateur.

On dit aussi au Palais, qu'une Marchande publique peut s'obliger sans autorisation de son mari, lors qu'elle tient boutique ouverte, & qu'elle s'oblige pour raison des choses dont elle fait commerce. Hors de là le nom de public à une femme est injurieux, & signifie celle qui se prostitue à tous venans.

**PUBLIC,** se dit aussi de ce qui est connu & manifesté à tout le monde. En la Primitive Eglise on faisoit des penitences publiques. On affiche les Ordonnances de Justice, on les eric à son de trompe pour les rendre publiques. On pretend que ce n'est plus une médifance, quand on accuse quelqu'un d'un crime qui est public & notoire.

**PUBLIC,** se dit aussi d'un lieu découvert qui n'appartient à personne en particulier, mais à une Communauté. En toutes les villes il y a des places publiques, des lieux publics, où on se peut aller promener & divertir. Les communes appartiennent au public, chacun y peut mener paître ses bestiaux.

**PUBLICAIN.** *f. m.* C'étoit chez les Romains un Fermier des impôts & des revenus publics, qui étoit fort odieux chez les Juifs, & passoit pour un pecheur & un homme à détester : d'où vient que JESUS-CHRIST dit à ses Disciples, que celui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Eglise, doit être fuy comme un Payen, ou un Publicain.

**PUBLICATION.** *f. f.* Notification qu'on fait dans les assemblées & lieux publics d'une chose qu'on veut que tout le monde sache. On fait au profit des proclamations & publications de bans pour les mariages, pour les enchères des decrets, &c. On a fait la publication d'un monitoire. Il se fait des publications à cri public, à son de trompe, par des affiches, &c. On faisoit autrefois des publications d'enquêtes, lors qu'on en faisoit l'ouverture, & qu'on les tiroit d'un sac dans lequel elles avoient été envoyées cloisées & scellées par le Commissaire Enquêteur ; & alors on n'étoit plus recevable à donner des reproches contre les témoins.

**PUBLIER.** *v. act.* Rendre une chose publique. On publie des Edits & des Déclarations, lors qu'on les lit en



pleine Audience, qu'on les entregistre, qu'on les fait afficher, imprimer, & crier par les rues. On dit aussi publier des encheres, des fermes, un rolle. On publie souvent de fausses nouvelles en les disant de bouche en bouche. On dit aussi d'un indiscret, qu'il publie le secret de son ami, lors qu'il le découvre à quelque autre; qu'il publie les faveurs de sa maîtresse, lors qu'il s'en vante.

**PUBLIÉ**, s. m. part. pass. & adj. On met sur le des des Edits & Patentes, Lieu public & enregistré suivant l'arrest de ce jour.

**PUBLIQUEMENT**, adv. Hautement & en public. C'est un mariage celebre publiquement, en face d'Eglise. Cette doctrine a été prêchée publiquement.

## P U C.

**PUCE**, f. f. Petit insecte qui mord & tourmente en esté les hommes & plusieurs animaux. La puce a six jambes, qui ont chacune trois jointures diversement articulées. Quand elle veut sauter, elle étend toutes ses jambes en même temps, & ces differens articles venant à se debander ensemble comme autant de ressorts, font cause de ce saut, que quelques-uns ont attribué à des ailes imaginaires. C'est une chose curieuse de voir la figure de la puce dans le livre de la Micrographie de Mr. Hook, où l'on découvre un petit ressort tres-délié si merveilleux, qu'il lui fait sauter 200. fois la hauteur de son corps par sa vertu elastique.

On appelle une lunette à puce, un petit microscope qu'on applique à l'oeil, qui augmente les especes des objets.

**PUCER**, se dit proverbialement en ces phrases. On menace les gens de leur secouer leurs pucier, c'est à dire, qu'on les estrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine. On dit qu'à la Sainte Luce les jours croissent du saut d'une puce, pour dire, de bien peu. On dit aussi, qu'une personne a la puce à l'oreille, pour dire, qu'elle est bien éveillée, ou inquiète.

Il y a une herbe aux pucier, dont les feuilles sont semblables à l'olivier, grasses & velues. Sa fleur est jaune, & si fresse, qu'elle s'en va en papillotes. La tige de la plus grande est de la hauteur de deux coudées, & a des feuilles plus larges, & une odeur fâcheuse. La petite est seulement haute d'un pied, & est plus odorante. Theophraste en met deux especes, mâle & femelle, qui toutes deux portent fruit. Il y en a une troisième dont parle Dioscoride. Elle est menue comme du foin, & croît à la hauteur d'un palme. Sa chevelure a deux ou trois petites têtes, à la cime desquelles il y a une graine dure, noire & semblable à une puce; ce qui fait qu'on lui a donné ce nom, & aussi à cause qu'elle a la vertu de chasser les pucier d'une maison. Le parfum de cette herbe, ou sa semence fait fuir les serpens, & chasse les mouches. Les Medecins l'appellent *psyllion*, ou *herba pulicaris*, *coniza* ou *ficulium*. Matthiole met cette herbe au rang des poisons froids.

**PUCERELLE**, s. m. Jeune garçon qui a encore la fleur de sa virginité.

**PUCERAGE**, s. m. Fleur de virginité. Les Medecins modernes tiennent qu'il n'y a aucune marque certaine du pucelage. Neantmoins les Marrones jurées dans leurs Statuts & Reglemens qui contiennent des formules des rapports qu'elles font en Justice, quand elles sont nommées pour visiter les filles qui se plaignent d'avoir été desflorées, en mettent quatorze, sur lesquelles on établit un jugement. Ils sont fort anciens, & sont en usage en plusieurs lieux, parce qu'on n'étoit pas autrefois si modeste en paroles qu'on est à présent, & Laurent Joubert fameux Medecin de Montpellier en a transcrit trois rapports, l'un fait au Prevost de Paris, l'autre en Languedoc, & le troisième en Bearn en Gas-

cogne, où les Matrones s'appellent *Miraulieres*. Ces rapports semblables contiennent quatorze marques du pucelage en des termes particuliers & inconnus, qu'on a crû estre être obligé d'insérer icy, où on fait profession de comprendre tous les mots de l'Art receus, & autorisés en Justice. Laurent Joubert n'explique point ces termes, & on n'en trouve l'explication que dans un autre rapport du 23. d'Octobre 1672. inséré dans le Tableau de l'Amour du Sieur Salicrini fameux Medecin de Venise, nouvellement imprimé à Amsterdam en 1687. dont voici la copie.

Nous Marie Miran, Christophéte Reine, & Jeanne Porte-poullet Matrones jurées de la ville de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, que le 22. jour d'Octobre de l'année présente par l'ordonnance de Monsieur le Prevost de Paris en date du 15. de ce dit mois, nous nous sommes transportées dans la rue de Pompietre dans la maison qui est située à l'Occident de celle où l'Escu d'argent pend pour enseigne, une petite rue entre-deux, où nous avons vu & visité Olive Tisserand âgée de trente ans ou environ, sur la plainte par elle faite en Justice contre Jaques Mudons bourgeois de la ville de la Roche sur mer, duquel elle a dit avoir été forcée & violée, & le tout vu & visité au doigt & à l'oeil, nous avons trouvé qu'elle a

Les tumeurs devoyées, c'est à dire la gorge fêlée: les barres froissées, c'est à dire l'os pubis, ou bertrand: le lippion requoquillé, c'est à dire le poil: l'entrepet ridé, c'est à dire le perinée: le pouvant debiffé, c'est à dire la nature de la femme qui peut tout: les balunans pendans, c'est à dire les levres: le lippendis pelé, c'est à dire le bord des levres: les baboles abattues, c'est à dire nymphes: les halérons démis, c'est à dire les caroncules: l'entrechevat retourné, c'est à dire les membranes qui lient les caroncules les uns aux autres: le barbidau écorché, c'est à dire le clitoris: le guilboquet fendu, c'est à dire le cou de la matrice: le guillennard élargi, c'est à dire le conduit de la pudeur: la dame du milieu retirée, c'est à dire l'hymen: l'arrière-fosse ouverte, c'est à dire l'orifice interne de la matrice. Le tout vu & visité feuillet par feuillet, nous avons trouvé qu'il y avoit trace de . . . & ainsi nous dites Matrones certifions être vray à vous Monsieur le Prevost au serment qu'avons fait à la dite ville. Fait à Paris le 23. Octobre 1672.

Il y a des affronteuses qui se disent des rhabilleuses de pucelages. Au Perou en la Province de Manta on ne marie les filles, qu'à condition que les plus proches parens ou amis du marié en jouiroient avant lui, & lui offroient son pucelage, comme remarque Pedro de Cieça, & l'Histoire des Incas. Du Cange derive ce mot de *pucellagium*, quasi *puellagium*.

**PUCELLE**, f. f. Fille qui a encore sa fleur de virginité, qui n'a eu aucune habitation charnelle avec un homme. On appelle les Muses, les neuf Pucelles. On a fort vanté la Pucelle d'Orleans, qui a sauvé la France. Le Poëme de la Pucelle de Chapelain. Ces mots viennent de *pudicellus*, & de *pudicella* ou *puella*. D'autres les derivent de *pucellus* & *pucella*; & d'autres de *pudicellula*.

**PUCELLE**, est aussi une espece de poisson.

**PUCHOT**, ou *Trambe*. Terme de Marine. C'est un nuage qui par une de ses extremittez porte sur la surface de la mer, qui est suivi d'un tourbillon extraordinaire qui le fait crever sur le vaisseau, & le met en grand danger.

## P U D.

**PUDEUR**, f. f. Honte naturelle qu'on a de faire quelque chose de deshonneste, ou de mauvais, & qui se témoigne par une rougeur qui monte au visage. La pudeur

# PUD. PUE. PUG. PUI.

**PUD.** Bien aux femmes, aux filles & aux enfans. On a du respect pour ceux qui sont effrontez & sans pudeur. Il y a de la pudeur, de la honte, à avancer une telle proposition. Le Magistrat doit empêcher ce qui est contre la pudeur & l'honneur public.

**PUDIQUE.** adv. Qui est modeste, & qui rougit pour la modestie. C'est un trait de pudeur & de honneur. On se fait que de se voir, à qui on veut reprocher une telle laideur & une telle honte.

**PUDICER.** v. a. Châtier, venir qui fait la punition des plus débauchez de la cité. Les Paroissiens furent châtiez de Rome pour avoir débauché. On punira de la même. Une femme qui se pousse à l'adultère n'a plus rien à perdre. **PUNITION.** adv. m. f. Châtier & honorer. Il ne faut laisser aucune parole qui puisse blesser les oreilles chastes & pudiques. Pénélope a gardé ses flammes pudiques pour son mari absent. Il y a des amans pudiques & honnêtes.

# PUE.

**PUE.** ou **PUR.** v. m. Sont mauvais, corrompus, corrompus qui ôtent le nez & le cerveau. Cela pur comme une charogne. Les plats sont remplis d'un mélange de pur & de net. Cette viande est corrompue, elle pur. On dit aussi, qu'un homme pur. C'est y rogner par le vin. Ce mot vient du Latin *purus*, pour *purus*. **PUR.** se dit proverbialement en ces phrases. Les paroles ne pur point, c'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordre. Plus on remue la terre, & plus elle pur, se dit à ceux qui veulent remuer une affaire où il y a quelque chose de sale, ou de honteux. On dit populairement à ceux qui aiment à se bécoter dans les jeunesses, il faut deviner quelque chose. Il y a.

**PUR.** se dit proverbialement en ces phrases. Les paroles ne pur point, c'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordre. Plus on remue la terre, & plus elle pur, se dit à ceux qui veulent remuer une affaire où il y a quelque chose de sale, ou de honteux. On dit populairement à ceux qui aiment à se bécoter dans les jeunesses, il faut deviner quelque chose. Il y a.

**PUR.** se dit proverbialement en ces phrases. Les paroles ne pur point, c'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordre. Plus on remue la terre, & plus elle pur, se dit à ceux qui veulent remuer une affaire où il y a quelque chose de sale, ou de honteux. On dit populairement à ceux qui aiment à se bécoter dans les jeunesses, il faut deviner quelque chose. Il y a.

On appelle la *Civilité Purile*, un Livre où on fait apprendre aux enfans à lire les écritures à la main, & qui contient des instructions pour la civilité.

On dit aussi d'un Auteur, qu'il a le *style puril*, des pensées *puriles*, un esprit *puril*, quand il dit des choses plates & basses, qui ne sont dignes que d'un écolier.

**PURTEMENT.** adv. D'une manière poëme. Un Carême pour parler *purillement* pour s'accommoder à la capacité des enfans.

**PURILITE.** f. Discours ou action d'enfant. La sottise des pères est d'entretenir une compagnie des *purilitez* de leurs enfans.

# PUG.

**PUGILLE.** Terme de Médecine; se dit des drogues ou des herbes qu'on peut prendre avec trois doigts. Les Médecins le designent dans leurs ordonnances par *ij.*

# PUI.

**PUIS.** adv. de temps & de lieu. Après, ensuite.

Dien tout premier, puis père & mère honore.

Un Président est à la première place, & puis les Conseillers selon l'ordre de leur réception. On dit aussi absolumment. *Et puis ?* qu'en est-il ?

**PUISARD.** f. m. Voyez *Puits* puits.

**PUISER.** v. a. Tirer de l'eau, ou autre liqueur d'un puits, ou de quelque autre lieu creux. On *puise* l'eau avec un seau, avec une corde à la rivière, on la *puise*

# PUI.

avec la main. On *puise* le vin dans la cave. On *puise* & on *devote* l'eau avec des pannes, des rous, des godets, des chapeaux & autres ustensiles.

On dit aussi, qu'un homme *puise* l'eau, lorsqu'il a été pas de bon cœur, & qu'il s'en le pousse.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUI.** se dit proverbialement en ces phrases. La *puissance* des Rois est *puissable* dans les Anciens, pourvu qu'ils aient de bon. Il n'y a rien de si bon que de *puiser* dans la source, de voir les originaux. Cette doctrine est saine, & *puise* dans les Peres & les Conciles. Je ne sçay où ce *puiseur* va *puiser* tout ce qu'il dit. On dit aussi, qu'un *puiseur* *puise* dans la bourse d'autrui, dans le Trésor Royal, pour dire, qu'il y va prendre de l'argent, qu'il en épaise le fonds, &c.

**PUISSEUR**, s. m. On fait des distinctions de ce qui est *puissamment*, ou de ce qui est en *puissance* dans un sujet. Les Peripatéticiens disent que les hommes seignent de la *puissance* de la noblesse. Les *puissances* de la noblesse. Il y a des *puissances* sèches, & d'autres *puissances* modérées.

**PUISSANCE**, s. f. se dit en Morale des facultés de l'âme. La volonté est une *puissance* libre. L'entendement est une *puissance* de connaître, l'objet étant la *puissance*. La *puissance* législative est celle qui est conférée par un supérieur. Toute *puissance* est de Dieu. Il y a des *puissances* ordinaires, déléguées, & subdéléguées, des *puissances* de Jurisdiction, comme celle d'un Evêque, *puissance* de sanctifier, comme celle d'un Prêtre.

**PUISSANCE**, en termes de Mécaniques, se dit des forces mouvantes. On redouble la *puissance* des machines en redoublant les roues, les poulies, en allongeant les leviers. Il y a une proportion nécessaire entre le poids, la *puissance*, & la durée du mouvement. Une *puissance* de cent livres peut élever une de cent mille. Toutes les *puissances* mécaniques se réduisent au levier, & au coin.

En termes d'Optique, on appelle la *puissance* du verre, la distance de la concavité d'un verre à son foyer solaire, ou autrement sa portée.

**PUISSANCE**, en termes de Jurisprudence féodale, est un droit qu'a le Seigneur dominant de rentrer à son fief les fiefs sergents, quand le vassal l'a aliéné, en remboursant le prix de la vente, & les loyaux couts. Le Seigneur doit exercer la *puissance* de fief dans l'année où il a eu connaissance de la vente. On le dit aussi du droit & *puissance* qu'il a de saisir le fief sergent, & de se faire rendre toutes sortes de devoirs, & de se faire payer de tous les droits qui lui sont dus.

**PUISSANCE**, en termes de Théologie, se dit de la sixième Hiérarchie des Anges, en comprenant à compter par les Séraphins. Ce sont des Esprits qui brident la *puissance* des Demons, & qui ont pouvoir & autorité sur eux, qui président aux causes inférieures, & empêchent que les qualités contraires ne nuisent l'économie du monde. On les nomme ainsi, à cause que ce sont elles qui montrent la toute-puissance de Dieu. Voyez St. Grégoire, St. Bernard, Isidore, &c.

**PUISSANCE**, en termes d'Algebre, est la multiplication d'un nombre plusieurs fois par lui-même. Le nombre par exemple 8. est la première *puissance*. S'il est multiplié par lui-même, c'est 9. qui s'appelle la seconde *puissance*, ou carré, dont 3. est la racine carrée. Si ce 9. est encore multiplié par 3. il fait 27. qui est la troisième *puissance*, ou le cube, dont 3. est la racine cubique. Si ce 27. est multiplié par 3. il fait 81. & c'est la quatrième *puissance*, ou le carré du carré, & ainsi des autres. En voici les notes algebriques :

I. 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128. 256. 512. 1024. 2048. 4096.

II. I. q. c. bq. f. gc. Rf. tq. bc. fq. rf. bqr.

9. 16. 27. 36. 49. 64. 81. 100. 121. 144.

On appelle résolution des *puissances*, l'extraction des racines quarrées, cubiques & autres.

**PUISSAMMENT**, adv. D'une manière puissante. Toute l'Allemagne arme *puissamment*. Ce Juge est *puissamment* sollicité contre vous, c'est à dire, par des gens puissants. Ce Ministre a *puissamment* établi tous les fiefs. Ce Banquier est *puissamment* riche.

**PUISSANT**, ANTE, adj. Qui a du pouvoir, de l'autorité, du crédit. Le Roy de France est un Prince fort *puissant*, il a de grandes armées. On appelle un haut & *puissant* Seigneur, celui qui a plusieurs terres & seigneuries. Un Président est *puissant* en autorité, en amis. Ce Banquier est *puissant* en biens & crédit. On dit par excellence de Dieu, qu'il est le Tout-puissant, & par emprunt on dit d'un favori, qu'il est le tout-puissant sur l'esprit de son Maître.

**PUISSANT**, se dit aussi de la corpulence d'un homme vigoureux ou fort gros. Voilà un *puissant* coquin, un *puissant* pillard. Ces enfans est bien *puissant* pour son âge. Cet homme est devenu fort *puissant*, est devenu fort gros & fort gras.

**PUISSANT**, se dit figurément en choses matérielles & morales. Le signe de la croix est un *puissant* remède contre les tentations, pour chasser les malins esprits. L'honneur est un *puissant* aiguillon pour faire la vertu. La beauté est un *puissant* charme pour gagner les cœurs. Un bon Orateur est bien *puissant* sur les esprits. C'est autant à une *puissante* force d'attirer le fer. La poudre de vipère est un *puissant* remède contre les venins.

**PUISSANT**, s. m. Ouvrière qu'on fait en creusant la terre, le signe cylinde ou elliptique & perpendiculaire. Quand on veut percer une carrière, une montagne, on commence par faire le *puits*. Les Ingénieurs font des *puits* pour faire des mines, & conduire divers ruisseaux & galeries sous terre. Il y a quelquefois trois ou quatre *puits* les uns sous les autres, pour tirer les métaux des mines de Hongrie, qui sont décrits par Agricola.

**PUISSANT**, se dit plus ordinairement des eaux qu'on fait dans des puits pour y puiser de l'eau. On y voit en Egypte comme une merveille le puits de Joseph, où on descend par degrés. Les Caravanes d'Orient s'arrêtent au lieu où il y a des puits, où ils peuvent camper des puits. Un *puits* d'auvins. Un *puits* moyen est celui qui sert à deux maisons. Un *puits* commun ou public. On met rafraîchir la vin dans le *puits*. On ajuste quelquefois les chapeaux en cordes de puits. Un *puits* perdu ou *puits* est un *puits* dans le fond est de sable, où se perdent toutes les eaux qu'on y jette. Un *puits* de puits.

On appelle aussi sur la Mer puits, le lieu où l'amassent les eaux du navire, qu'on appelle autrement *archamps* : c'est le lieu où on place les pompes.

Therence dit que comme nous avons en Europe des puits d'eau, il y a en une Province de la Chine des puits de feu, & que sur leur ouverture on met des vaisseaux où on fait cuire ce qu'on veut sans peine & sans dépense.

On dit proverbialement, que la vérité est cachée au fond du puits, le puits de Democrite.

## P U L

**PULLULER**, v. n. Multiplier beaucoup. La vermine, les mauvaises herbes ne *pullulent* que trop.

**PULLULER**, se dit plus communément en Morale. Il faut empêcher que les hérésies, les mauvaises doctrines ne *pullulent* dans un Etat. Le vice a bien *pullulé* depuis quelque temps en cette Province.

**PULMONIQUE**, adj. m. & f. Qui est malade du poulmon. Les *pulmoniques* ne vivent pas long-temps. Les *pulmoniques* crachent toujours.

**PULPE**, s. f. Terme de Médecine. C'est la partie des fruits qui est bonne à manger, qui leur tient lieu de chair, qui est entre la pelure & le noyau ou les pépins, comme dans les cerises, les pêches, les pommes, &c. La *pulpe* est le parenchyme de l'arbre, qui s'étend & qui s'ensuit par le moyen d'un suc, qui d'abord est grossier & désagréable, & qui devient dans la suite tendre, délicat & de bon goût. Voyez *Pulpe*.

**PULPITRE**, s. m. Petit meuble de bois fait d'un ais incliné sur un rebord qui l'arreste par le bas. Il est propre à soutenir un livre, & commode aux étudiants. Il y a des *pulpitres* portatifs qu'on peut mettre sur le feu. Dans les grandes Bibliothèques il y a toujours quelque table disposée en *pulpitre*. Il y a des *pulpitres* qui tournent sur des roues, & qui portent trente ou quarante Volumes. Les écoliers dans les Classes, les Moines

nes dans les Eglises, ont des *pulpitres* devant eux pour mettre leurs livres. Les lutrins d'Eglise sont de grands *pulpitres*. Ce mot vient de *pulpitum*, qu'on appelle aussi *ambo*, *analogium*, *lectum*.

**PULPITRE**, se disoit aussi chez les Grecs & les Romains, des lieux où on faisoit des declamations, ou des representations theatrales.

**PULSATION**, f. f. Terme de Medecine, qui se dit de l'action du pouls ou battement de l'artere.

**PULVERIN**, f. m. Petite poudre. On le dit particulièrement de la poudre à canon qui est propre à amorcer les armes à feu. On le dit aussi de la poire ou fournement où elle est enfermée.

**PULVERIN**, se dit aussi de ces gouttes d'eau fort menues & presque imperceptibles qui s'escartent dans les cheutes des jets d'eau, & aux cascades & sauts de rivière. Il faut que le bassin soit proportionné au jet d'eau, afin qu'il reçoive le *pulverin* de l'eau, & que les allées ne soient point gâtées. Aux Cataractes du Nil le *pulverin* est porté fort loin par les vents.

**PULVERISER**, verb. act. Reduire un corps en menue poudre, le casser & l'esgruger. Il y a beaucoup de remèdes qu'on *pulverise* pour les prendre plus facilement. Ce bastion a été tellement ruiné par le canon, qu'il est presque *pulverisé*.

**PULVERISÉ**, é. s. part. pass. & adj.

## P U N.

**PUNAI**, **AI**, adj. & subst. Qui a le nez puant, ou l'halcine. Cet homme est *canus* & *punais*. On appelle un esgouff, un trou *punais*. Du vin *punais*, qui est gâté.

**PUNAISE**, f. f. Petit insecte fort plat, qui n'est presque que du sang, qui tourmente fort durant l'esté par des morsures qui laissent une marque rouge sur la peau. Les *punaises* se mettent dans les bois du lit, & dans les vieilles maisons. En Latin *cimices lectularii*. Il y a aussi des *punaises* de jardin qui sont vertes, & aussi puantes que les autres. Il y a aussi des *punaises* de terre volantes, qu'on trouve dans les champs sur des arbres. Il y a des *punaises* d'eau qui volent, & ont un aiguillon dont elles piquent tres-fort. On les nomme en Latin *tipula aquatica*. Hoesnagel a peint cette sorte de *punaises* de terre volantes. Ce mot vient de *punicea*, qu'on a dit premierement des *punaises* rouges, & ensuite de toutes les autres. Menage.

Il y a aussi une herbe aux *punaises*, que les Medecins appellent *conixa*.

On dit proverbialement pour se moquer de quelque chose de bas, Cela est plat comme une *punaise*.

**PUNAISIE**, f. f. Qualité qui rend un homme punais. C'est une espece de maladie qui vient d'un ulcere profond qui est au dedans du nez, d'où sortent plusieurs croustes de mauvaise odeur. Sa cause provient, selon Galien, d'une humeur acré & pourrie qui tombe du cerveau vers les apophyses mammillaires. La *punaise* est mise entre les causes qui annullent le mariage.

**PUNIR**, v. act. Faire souffrir quelque peine, ou châtiment à ceux qui ont failli. Il est du devoir de la Justice de *punir*, aussi bien que de récompenser. L'assassinat, le vol du grand chemin, sont *punis* de la roué. En plusieurs endroits on *punit* l'adultere de mort. On *punit* l'empoisonnement du feu. Un homme qui s'est vengé dit aussi, Je l'ay *puni* de son audace, de son insolence.

On dit proverbialement, Dieu le *punira*, pour dire, qu'un crime ne demeurera point impuni. On dit aussi, Le voilà bien *puni*, pour dire, bien mortifié de n'avoir pas obtenu ce qu'il pretendoit.

**PUNI**, u. s. part. pass. & adj.

**PUNISSABLE**, adj. m. & f. Qui merite quelque peine,

ou châtiment. Le blaspheme est un crime fort *punissable*.

**PUNITION**, f. f. Châtiment, peine qu'on impose à un crime. Les descentes de Justice portent à peine de *punition* exemplaire & corporelle. Cela est arrivé par une juste *punition* de Dieu. Tôt ou tard les méchants reçoivent la *punition* de leurs crimes.

## P U P.

**PUPILLAIRE**, adj. m. & f. Terme de Droit. Qui concerne le pupille ou le mineur de douze ou de quatorze ans. Il est encore en âge *pupillaire*. Le Titre VI. du XXVII. Livre du Digeste est intitulé, De la substitution vulgaire & *pupillaire*.

**PUPILLE**, f. m. & f. Qui est au dessous de douze ou de quatorze ans, impubere, qui est sous l'autorité d'un Tuteur. Une fille *pupille* ne se peut marier sans l'autorité du Tuteur. Un Tuteur est obligé en son nom de payer les interets des deniers oisifs de son *pupille*.

On appelle par extension *pupille*, un esclave, un jeune homme de l'éducation duquel on prend soin.

## P U R.

**PUR**, **PUR**, adj. Qui est simple, qui n'est composé ni mélangé. Il n'y a que Dieu qui soit un être *pur* & sans composition. Dans la nature il n'y a rien de *pur*; les elements mêmes ne sont pas *purs*. De l'or *pur* est celui qui est bien affiné, séparé d'autre metal. Du froment, est celui qui n'est point mélé de seigle, ou d'autre graine. Un air *pur*, est celui qui est sans nuage; du vin *pur*, celui qu'on boit sans eau.

**PUR**, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Les Anges sont des substances *pures*, des intelligences *pures*. Les Saints ont mené une vie *pure*, chaste & honneste, exempte de toute souillure. Les Sacrements rendent une ame *pure* & nette.

**PUR**, se dit aussi du style, de la diction. Un Orateur doit avoir une expression *pure* & nette, des mots choisis & intelligibles, point barbares. On dit aussi que des vers sont *purs* & chastes, quand il n'y a rien qui donne de vilaines idées. On dit aussi d'un Auteur qui en a bien imité un autre, C'est Cicéron tout *pur*, c'est Malherbe tout *pur*. On le dit aussi de celui qui l'a volé effrontément.

**PUR**, se dit aussi de ce qui est naturel, qui n'est point corrompu. Pour voir la nature toute *pure*, il la faut examiner dans les enfans, dans les animaux.

**PUR**, se dit aussi pour assurer & exprimer davantage la verité des choses. C'est une *pure* affectation, une *pure* hablerie. C'est une *pure* sottise. Il a fait cela par une *pure* vanité. C'est par *pure* curiosité, *pure* complaisance. C'est un *pur* assassinat, un *pur* galimatias.

**PUR**, en termes de Jurisprudence, se dit de ce qui n'est chargé d'aucune clause, condition ni embarras. Un billet, une obligation *pure* & simple. Un bail *pur* & simple, sans la clause de six mois. Une donation *pure* & simple, qui est sans retention d'usufruit. Une adjudication *pure* & simple, qui est definitive & sans charges. Un défaut *pur* & simple, qui est le dernier, & sans autre delay. Un élargissement *pur* & simple, sans caution. Quittance *pure* & simple, sans reserve, ni protestation.

On dit adverbialement, Il a été absous à *pur* & à plein, pour dire, entièrement & definitivement.

**PURÉAU**, f. m. Terme de Maçon & de Couvreur. C'est la partie de la tuile, ou de l'ardoise, qui demeure decouverte après qu'elle est mise en œuvre. Une tuile ne doit avoir que trois ou quatre pouces de *puréau*; le reste est couvert par les superieures & les laterales.

**PURÉE**, f. f. Jus ou suc qu'on tire des pois. La pre-



miere *purée* se tire des pois, lors qu'ils cuisent; la seconde, lors qu'on les escache, & qu'on les passe dans une passoire. On fait du potage de *purées* les jours maigres. Une *purée* de pois verts aux capres. On fait aussi des *purées* de fèves, de lentilles, & autres legumes. Les yvrognes appellent quelquefois le vin, de la *purée* de Septembre.

**PUREMENT.** adv. Sans mélange. On peut raisonner tant qu'on veut sur les choses *purement* naturelles.

**PUREMENT,** se dit aussi d'une maniere pure, sans classe, condition, ni reserve. Il luy a fait ce don *purement* & simplement. Il a resigné son Benefice *purement* & simplement, sans reserve de pension.

**PUREMENT,** en Morale, se dit de ce qui est net, chaste, exempt de souillure. Les Peres du desert ont vescu fort *purement*. On dit aussi, qu'un Auteur écrit fort *purement*, quand il se sert de termes choisis, elegans & intelligibles.

**PURETÉ.** f. f. Qualité de ce qui est pur, clair & net. Cette fontaine est agreable par la *pureté* de ses eaux. L'or est celui des metaux qu'on peut porter à la plus grande *pureté*, qui est capable d'un plus grand affinement. La *pureté* de l'air contribue beaucoup à la santé.

**PURETÉ,** se dit aussi en Morale de la chasteté, de l'innocence des mœurs. Rien n'est plus agreable à Dieu que la *pureté* des vierges, qu'un cœur qui a gardé sa premiere *pureté*, sa premiere innocence.

On dit aussi, la *pureté* de la Langue, en parlant de celle qui n'est point mêlée de mots barbares & estrangers; la *pureté* du style, quand il est elegant, correct & sans obscurité.

**PURGATIF,** i. v. adj. & subst. qui ne se dit gueres que des remèdes. Un lavement *purgatif*, une tisane *purgative*. On a enfin chassé cette fièvre à force de *purgatifs*.

**PURGATION.** f. f. Action de ce qui rend pur, de ce qui se décharge de ses impuretez. Le vent, la pluie, sont des *purgations* de l'air. Les *purgations* naturelles sont des descharges d'humours. Les esternuemens sont des *purgations* du cerveau. On dit en ce sens, quand les femmes ont leurs ordinaires, qu'elles ont leurs *purgations*, parce qu'elles se purgent d'un sang superflu.

**PURGATION,** se dit aussi de l'effet des medicaments. Les *purgations* ordinaires se font avec la casse, le sené, la rhubarbe, les tamarins. Les gens infirmes prennent souvent des *purgations* par precaution.

**PURGATION,** se dit aussi de la preparation des medicaments, qui se fait lors qu'on les monde & qu'on les purifie pour en retrancher les superfluités, comme le bois & les pepins de la casse, les noyaux des dattes, des tamarins, & d'autres fruits.

**PURGATION,** se dit aussi en Chymie de diverses preparations qu'on donne aux metaux & aux mineraux pour leur ôter leurs impuretez. La *purgation* du mercure se fait en le passant par le chamois, d'où il sort par ses pores. La vraie *purgation* de l'or se fait par le feu, par la coupelle, par l'inquart, par la cementation. Les autres *purgations* des metaux se font par des fusions reiterées.

**PURGATOIRE.** f. m. Lieu où les justes souffrent la peine due à leurs pechez, à laquelle ils n'ont pas satisfait en ce monde. C'est par la misericorde de Dieu, par les indulgences de l'Eglise, & les prieres des Fideles, qu'on est delivré des peines du *Purgatoire*. La Bulle Sabbatine donne au Scapulaire le pouvoir de delivrer une ame du *Purgatoire*.

Il y a dans une Ile d'Irlande un lieu qu'on appelle le *Purgatoire de Saint Patrice*, où par les prieres de Saint Patrice Evêque du lieu se fit une representation visible des peines que les impies souffrent après leur mort, afin d'estonner les pecheurs, & dissiper les erreurs des Gen-

tils. Camden & Mathieu Paris dans les descriptions d'Hybernie.

On dit d'une personne qui a souffert beaucoup de douleurs, ou d'afflictions, qu'elle a fait son *Purgatoire* en ce monde.

**PURGER.** v. act. Ôter les mauvaises qualitez, humeurs ou impuretez d'un corps. L'air se *purge* par son agitation, par les vents, par les pluies. On *purge* les maisons pestiferées avec de forts parfums d'encens, de genievre, de poudre à canon. Le cerveau se *purge* par le nez, le corps par les sueurs & les excréments. Les femmes se *purgent* naturellement tous les mois.

**PURGER,** signifie aussi, Ôter les impuretez par l'art & les remèdes. Les Medecins *purgent* plusieurs fois leurs malades, leur donnent plusieurs medecines. Les personnes craintives se *purgent* souvent par precaution. La rhubarbe *purge* avec violence. La manne *purge* doucement. Les diuretiques *purgent* les reins & la vessie.

**PURGER,** se dit aussi en Chymie. L'art est nécessaire pour *purger* les metaux, pour les separer de leurs gledes, de leur machalite. L'argent des mines de Potosi se *purge* avec le mercure. La Chymie se vante de *purger* toutes sortes de corps de leurs feces & impuretés.

**PURGER,** se dit figurément en choses morales. Il est bien difficile de *purger* la ville de filous, de charlatans, de gens qui ne valent rien. On dit quand on se divertit bien, qu'on se *purge* la rate, qu'on *purge* sa melancolie. C'est sagement fait de *purger* l'Estat d'Heretiques & de sedicieux.

**PURGER,** se dit aussi en termes de Palais. On fait un decret pour *purger* les hypothèques. Un decret ne *purge* point le douaire. Il faut une comparution personnelle pour *purger* un decret d'ajournement personnel; un escrou à la main, pour *purger* un decret de prise de corps. On peut *purger* une contumace dans les cinq ans, en refundant les dépens. On se *purge* par serment à l'Audience sur un fait dont il n'y a point de preuve. Cet accusé s'est enfin *purgé* de la calomnie, on l'a renvoyé absous. On a *purgé* la memoire de ce condamné. On se *purgeoit* autrefois par l'attouchement du fer chaud, & comme on disoit alors, par eau & par ignife. Les ceremonies en sont décrites dans les Notes sur les Capitulaires de Charlemagne, Cujas, Hotoman, Polydore Virgile, Sigonius, Pasquier, & autres ont écrit sur cette matiere.

**PURGER,** a aussi signifié autrefois, Payer; & on disoit *purger* les arerages d'une rente, *purger* les dépens, *purger* la faillite, pour dire, payer, & en acquiter les causes.

**PURGE,** i. v. part. pass. & adj. On dit du savon bien *purgé*, des gands bien *purgez* & lavez.

**PURIFICATION.** f. f. est une oblation que les femmes qui releyent de couche offrent au Prestre avant que d'entrer à l'Eglise. C'est aussi une Feste qu'on celebre le 2. Fevrier en memoire de la *purification* que fit la Sainte Vierge après ses couches au Temple de Jerusalem suivant les ceremonies observées dans la Loy de Moysé. On faisoit diverses sortes de *purifications* dans l'Ancien Testament.

**PURIFICATION,** se dit aussi en Chymie des corps naturels dont on separe les feces & impuretez. Tous les metaux ne se peuvent mettre en oeuvre qu'après plusieurs lutions & *purifications*.

**PURIFICATOIRE.** f. m. Terme de Sacrificie. C'est un petit linge qu'on met sur le calice pour l'essuyer & le purifier après l'ablution.

**PURIFIER.** v. act. Nettoyer, ôter ce qu'il y a de sale & d'impur dans quelque corps. L'eau de la mer se *purifie* & se dessale en passant par la terre pour aller faire des sources. Le Soleil en dissipant les brouillards *purifie* l'air. Si on savoit l'art de *purifier* le sang, on gueriroit toutes les maladies.

**PURIFIER**, se dit figurément en choses spirituelles. L'ame se *purifie* par les Sacraments. Un cœur contrit & *purifié* est une agréable offrande à Dieu. Les Turcs & les Indiens croient qu'en se lavant & *purifiant* le corps, ils *purifient* aussi leurs âmes.

**PURIFIÉ**, ée. part. pass. & adj.

**PURISTE**, f. m. Qui se pique d'une grande pureté de langage, même avec affectation. Les *Puristes* sont gens difficiles à contenter, ils ne trouvent rien à leur goût.

## P U S.

**PUS**, f. m. Terme de Médecine. C'est une humeur putride, blanche & épaisse, une boue faite de sang corrompu qui sort d'une playe qu'on ouvre, d'une apostume qui creve. Il a crevé quelque abcès dans son corps, il jette le *pus* par la bouche. Il faut tenir une playe ouverte, tant qu'elle suppure, tant qu'elle jette du *pus*, de peur d'enfermer le loup dans la bergerie. Ce mot est purement Latin, & vient du Grec *pyon*, qui signifie la même chose.

**PUSILLANIME**, adj. m. & f. Homme sans courage & sans générosité, qui n'est capable d'aucune belle résolution, qui s'intimide aisément. Un *pusillanime* ne vaut rien pour le gouvernement.

**PUSILLANIMITÉ**, f. f. Vice d'esprit, bassesse d'ame & foiblesse de courage, qui fait craindre tout, & empêche toutes les bonnes résolutions. La *pusillanimité* ne se peut pardonner qu'aux femmes.

**PUSTULE**, f. f. Petite gale, bouton, ou elevation de la chair qui vient de cause maligne. On le dit particulièrement des boutons qui viennent de la grosse & de la petite verole.

## P U T.

**PUTAIN**, f. f. Femme publique & prostituée, qui a fait banqueroute à l'honneur. La haine qu'on a contre ce nom l'a décreditée chez les honnêtes gens, & il n'est plus en usage que chez le peuple, quand il veut dire une injure atroce. Ce mot vient de *puta* Italien, qui veut dire *petite fille* : aussi disoit-on autrefois *pute*, comme on voit dans ce quatrain fameux de Jean de Mehun :

Toutes estes, ferez, ou fustes  
De fait, ou de volonté *putes*, &c.

& il a esté un temps qu'il n'estoit point odieux, non plus que celui de *garce*. On a dit aussi *putum*, pour dire un *petit garçon*, & en Italien *puto* & *puta*, pour dire un *petit garçon* ou *petite fille*, comme témoigne Scaliger, d'où est venu aussi le nom de *petite*. D'autres sont venus ce mot par syncope de *puante*.

**PUTANISME**, f. m. Vie ou condition de putain. Il n'y a point de personnes plus malheureuses que celles qui vivent dans le *putanisme*.

**PUTASSIER**, f. m. Homme qui aime, qui cherche les putains, qui fréquente les mauvais lieux. Ce *putassier* s'est retiré de la desbauche, & s'est enfin marié.

**PUTATIF**, adj. m. qui ne se dit gueres qu'avec le mot de pere. St. Joseph estoit le pere *putatif* de JESUS-CHRIST.

**PUTOIS**, f. m. Chat sauvage qui a le poil brun, ainsi nommé à cause de sa puanteur. C'est plutôt une espèce de belette. Les Latins l'ont appelé *vesp*, & dans la basse Latinité *putacius*, dont parle Scaliger contre Cardan.

**PUTREFACTION**, f. f. Puanteur qui vient de la corruption des corps. On ne sçait de demeurer en cet état-là à cause de la *putrefaction*, de la puanteur de l'esquêt qui est auprès.

**PUTREFACTION**, en termes de Chymie signifie, Pourriture, corruption des corps. Il y a plusieurs résolutions chymiques qui se font par la *putrefaction*.

**PUTREFER**, v. act. Corrompre, gâster, rendre puant. L'humidité *putrefie* à la fin tous les corps. Il faut laisser bien pourrir, bien *putrefier* le fumier pour en faire de bonnes couches. Un corps mort se *putrefie* en peu d'heures, se corrompt & devient puant.

**PUTREFIÉ**, ou plutôt *Putrefait*, part. & adj. Corrompu, gâté, puant.

**PUTRIDE**, adj. Terme de Médecine, qui se dit de la corruption des humeurs & des chairs. Il y a des fièvres *putrides*. Un membre *putride* est celui qui est pourri, gangrené.

## P Y L.

**PYLORE**, f. m. Terme de Médecine, qui se dit de l'orifice intérieur de l'estomach qui est à son côté droit, par où il se vuide. Ce mot est Grec, & signifie *portier*.

## P Y R.

**PYRETRE**, f. m. Herbe fort chaude qui fait distiller quantité de salive, & qui pour cela guérit les fluxions qui tombent sur les dents. On l'appelle autrement *piet d'Alexandre*, chez les Anciens *pyretum salivatu*. Cette herbe jette plusieurs petites branches rondes, & assez semblables à celles d'aunone. Ses surgeons sont fort garnis de feuilles semblables à l'olivier. A la cime elle produit de petits chapiteaux ronds qui ressemblent à ceux de camomille, & qui sont esterneruer étant approchez du nez; d'où vient qu'on l'appelle aussi *herbe à esterner*. Les Médecins l'appellent *piarmica* ou *sternutamentaria*. Cette plante est sauvage, & son nom de *pyretre* vient de ce qu'elle a un goût chaud & piquant. Il y a plusieurs sortes de *pyretres* différents de celui de Dioscoride, qu'il décrit avec des feuilles & des branches semblables au daucus sauvage, & au fenouil, & qui a un bouquet semblable à celui d'aneth. Il y en a une espèce fort commune qui croît par tout, & qui ressemble aux panais des jardins.

**PYRITES**, Terme de Chymie. C'est la marchasite du cuivre, la matrice où se forme le métal parmy la pierre. Ce mot vient du Grec *pyr*, qui signifie *feu*, parce que cette matière conçoit le feu plus aisément que toute autre pierre, & on en fait la pierre des roüets d'arquebuse. Elle est dorée ou argentée en ses pailles.

**PYRITES**, se dit plus généralement de la marchasite de tous les métaux, dont le nom est différent selon le métal dont elle participe, comme *Chrysites*, celle de l'or; *Argyrites* celle d'argent; *Siderites* celle du fer; *Chalcites* celle du cuivre; *molybdites* celle du plomb, &c.

**PYROBOLISTE**, f. m. Est un nom que prennent les Ingenieurs à feu, qui enseignent la composition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre, que pour le divertissement. Voyez Casimir Polonois.

**PYROTECHNIE**, f. f. Art qui enseigne l'usage du feu, & son application & mesnagement en plusieurs opérations. Il y a une *Pyrotechnie* militaire qui enseigne l'art de faire toutes sortes d'armes à feu, comme canons, bombes, grenades, carcasses, mines, brûlots, &c. qui comprend même les feux d'artifice, comme fusées, petards, pots & lances à feu, comme est la *Pyrotechnie* de Hanzelet Lorrain, de Malthus Anglois, & de Casimir Simieorowies Polonois.

Il y a une autre *Pyrotechnie* Chymique qui enseigne l'art de mesnager le feu pour les cuissions, calcinations, distillations, & autres opérations chymiques, comme est la *Pyrotechnie* de Davillon. Il y en a une troisième qui



est pour la fonte, affinement & préparation des métaux, comme est celle dont a écrit Vanochio, Biringuccio Italien.

**PYROTECHNIQUE.** adj. Qui appartient à la Pyrotechnie. Les Ingenieurs à feu appellent graine *pyrotechnique*, tous les cailloux, balles de plomb, ou carreaux de fer qu'on envoie sur les ennemis avec des pieces de canon fort courtes, & qui ont le calibre fort grand, comme sont les pierriers des Anciens, nos mortiers modernes, nos demi-courtaux, &c. Le manipule *pyrotechnique*, la teste de More *pyrotechnique*, &c. La maniere de les faire est enseignée par Casimir dans son Livre de l'Artillerie.

**PYROTIQUE.** adj. Terme de Medecine. Voyez *Cautique*.

## P Y T.

**PYTHONISSE.** f. f. Femme Sorciere & Devineresse qui predit les choses par la suggestion de l'Esprit malin. La *Pythonisse* de l'Ecriture fit paroître l'ombre de Samuel à Saül, qui luy predit sa mort. Les Grecs appelloient *Pythons*, les Esprits qui aidoient à predire les choses futures, & même les personnes qui en estoient possédées.

## Q.

**Q.** Lettre consonne, seizième de l'Alphabet, qui se prononce comme le *k* & le *c* devant les *a*, *o*, & *u*, & qui a cela de particulier, qu'elle est toujours suivie d'un *u*. C'est une lettre double, aussi-bien que le *k*, & l'*x*, qui n'est autre chose que *C V*, car sa figure est composée d'un *C* & d'un *V* renversés, joints ensemble, qui font le même son. On s'en pourroit aussi-bien passer que du *k*.

**Q.** estoit chez les Anciens une lettre numerale qui signifioit 500. suivant ce vers :

*Q. velut A. cum D. quingentos vult numerare..*

Quand on met un titre au dessus, il signifie cinq cens mille.

## Q U A.

**QUADERNES.** Terme du jeu du Triquetrac, dont on se sert, quand il arrive deux quatre en dez. On les appelle aussi *carres*, ou *quarres*.

**QUADRAGENAIRE.** adj. m. & f. Qui contient quarante. Le nombre *quadragenaire* est mystereux, selon St. Augustin en un Traité sur St. Jean. Une femme *quadragenaire*, ou qui a quarante ans, n'est plus guere en estat d'engendrer.

**QUADRAGESIMAL, ALE.** adj. Terme de Breviaire. Qui appartient au Carême. Le jeûne *quadragesimal*. En toutes les Feries *quadragesimales* il y a une Homilie sur le texte de l'Evangile.

**QUADRAGESIME.** Terme de Breviaire. Espace de 40. jours. Il ne se dit que du Carême. Le Dimanche de la *Quadragesime* est le premier Dimanche du Carême.

**QUADRAN.** f. m. Instrument de Mathematique, qui est un quart de cercle divisé en 90. degrez, qui a un plomb au centre, une alidade & des pinnules, qui sert à observer les hauteurs tant sur mer que sur terre.

**QUADRAN.** On l'escrit plus ordinairement *Cadran*. Monstre d'horloge. Un badaud demande quelle heure il est, quoy qu'il soit vis à vis du *quadrant*. En cette monstre il y a *quadrant*, reveille-matin, & sonnerie.

**QUADRAN AU SOLER.** est une delineation sur un plan ou une muraille de certaines lignes qui marquent l'heure par le moyen de l'ombre d'un stile qui est élevé au milieu. Le *quadrant horisontal*, est celui qui est sur un plan parallele à l'Horison; l'*equinocial*, celui qui regarde l'Equateur, & qui est élevé selon le pôle du lieu vertical; *Meridional*, *Sépientrional*, *Oriental*, & *Occidental*, sont ceux qui regardent directement les quatre points cardinaux. *Quadrant vertical declinant*, & *reclinant*, celui qui n'est pas tout à fait à plomb, ou qui ne regarde point précisément les quatre points de l'Horison. On appelle aussi tous ces *quadrans*, *sciatériques*, parce que l'ombre sert à marquer les heures.

On tient que c'est Anaximenes Milelien disciple de Thales, qui au rapport de Plin, fut le premier qui fit un *quadrant solaire* à Lacedemone, qu'il appella *sciatéron*; que le Roy Achas fut le premier qui dans Jerusalem fit faire une monstre solaire; & que Vitruve est le premier qui en a laissé par écrit la construction.

**QUADRAN.** Outil de Lapidaires qui leur sert à tailler les pierres. Voyez *Cadran*.

**QUADRANGLE.** f. m. Figure de quatre costés, ou qui a quatre angles. Un carré est un *quadrangle* regulier. Un trapeze est un *quadrangle* irregulier.

**QUADRANGULAIRE.** adj. m. & f. Qui a quatre angles, ou quatre costés. Les figures *quadrangulaires* ne sont gueres propres à la fortification; les flancs & les angles flanquez sont trop petits. Les figures *quadrangulaires* s'appellent *parallelogrammes*, *trapezes*, *rhombes*, *rhomboides*.

**QUADRAT.** f. m. Terme d'Astrologie. C'est un aspect des astres, quand ils sont esloignez l'un de l'autre de 90. degrez, ou d'un quart de cercle. Le *quadrat* est un malin aspect, selon les Astrologues.

**QUADRAT,** se dit aussi dans l'Imprimerie, des pieces de plomb qui sont dans les casses de même volume que les lettres, qu'on met dans les espaces blancs du commencement, ou de la fin des lignes, & dans les intervalles des titres, qui servent à tenir les formes en estat, parce qu'elles en remplissent le vuide. Et on appelle *quadrains*, les petits *quadrats* de différentes grosseurs.

**QUADRATURE.** f. f. Reduction geometrique d'une figure au carré, une figure carrée qui contient au juste autant de superficie, comme un cercle, un triangle, ou une autre figure. Archimede a donné une *quadrature* du cercle, & c'est celui qui en a approché le plus près. Tous les autres Auteurs qui ont écrit de la *quadrature* du cercle ont fait des paralogismes. Le Pere Jacobus Gregorius Scotus a fait un Traité de la vraie *Quadrature* du cercle, & de l'Hyperbole.

**QUADRE.** f. m. Bordure, chassis d'un tableau. Un *cadre* de cheminée. On le dit du rond, aussi-bien que du carré. On le dit aussi des bordures de menuiserie, qui sont sur les panneaux des cabinets, & qui renferment les panneaux des portes.

**QUADRE,** se dit aussi d'un assemblage en carré fait de quatre grosses pieces de bois au milieu d'un plancher, d'un dôme, ou au haut d'un escalier, pour y faire des plafonds, ou y mettre d'autres ornements.

On le dit aussi d'un morceau de cuir ou de carton enjolive & doré, au milieu duquel il y a une ouverture ronde ou carrée, où on enchasse une image en velin, un reliquaire, &c.

**QUADRER.** v. act. Faire un carré qui contienne précisément autant d'espace qu'un cercle, un triangle, ou autre figure. On n'a scu encore trouver le moyen de *quadrer* un cercle, une parabole, une ellipse, ou autre figure curviligne.

**QUADRER.** v. n. signifie, Convenir, se rapporter justement à quelque chose. Il faut que nos actions *quadrer* avec nos paroles. Ces deux passages se contrarient, ils

ne *quadrant* pas ensemble. Cette garniture ne *quadr* pas bien avec cet habit, n'est pas bien assortie. Sa vie ne *quadr* pas avec sa doctrine.

**QUADRIENNAL.** f. m. Office qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre ans. Il y avoit déjà un office *triennal*, on a créé un *quadriennal*.

Il est aussi adj. Officier *quadriennal*, exercice *quadriennal*.

**QUADRILLE.** f. f. Petite Compagnie de Cavalerie superbement montée & habillée pour faire des carroufels, des joutes, des tournois, des courses de bagues, & autres festes galantes. Quand il n'y a qu'une *quadrille*, c'est proprement un tournoy, ou course. Les joutes demandent au moins deux partis opposés. Le carroufel en doit avoir du moins quatre, & au plus douze. Chaque *quadrille* est composée au moins de trois cavaliers, & au plus de douze. Les *quadrilles* se distinguent par la forme des habits, ou par la diversité des couleurs. Ce mot vient des Italiens, & est un diminutif de *squadra*, qui est une Compagnie de soldats rangée & dressée en forme carrée : car *squadrare* est proprement dresser une chose à l'esquerre, d'où ils ont fait *squadriglia*, & nous *quadrille*. Il n'y a pas 30. ans que l'on disoit *squadriglia* & *esquadriglia*.

**QUADRIPARTIT,** est un celebre ouvrage de Ptolomée commenté par Cardan qui a écrit de l'Astrologie Judiciaire.

**QUADRUPÈDE.** f. m. Terme dogmatique, qui se dit des bestes à quatre pieds. On divise les animaux en oiseaux, poissons, *quadrupèdes*, reptiles, & insectes.

**QUADRUPLE.** f. m. Le même nombre compté quatre fois, ou multiplié par quatre. L'Ordonnance veut que la peine de l'omission de recepte par les Comptables soit le *quadruple*.

**QUADRUPLE,** signifie aussi ce qui est quatre fois plus grand en étendue, & en toute sorte de quantité. Le jardin que j'ay acquis est *quadruple* de celui que j'avois auparavant, il y a quatre fois autant de terre.

**QUADRUPLE,** est aussi une monnoye d'or valant deux louis, ou deux pistoles, ou de quatre demi-pistoles. Elle a valu 20. 21. ou 22. l. Elle pèse 10. deniers. 12. grains. Le double *quadruple* vaut quatre pistoles. Ce mot vient de *quadruplum*, & partant il faut dire *quadruple*, & non pas *quattuple*, comme veulent quelques-uns.

**AV QUADRUPLE.** adverbial. Quatre fois autant. On luy a vendu cette terre au *quadruple*, parce qu'elle estoit à sa bienfaisance.

**QUADRUPLER.** v. act. Multiplier par quatre. Il faut *quadrupler* cette somme.

**QUALIFICATION.** f. f. Désignation d'une qualité qu'on attribue à quelque chose. On a qualifié un tel de faulxaire, cette *qualification* est injuste, il luy en faut faire réparation. La plus-part des choses ne sont estimées que suivant la *qualification* qu'on leur donne.

**QUALIFIER.** v. act. Donner une qualité, une épithète à quelqu'un, à quelque chose. On a qualifié bien des gens du nom de Marquis, qui n'ont point de titre pour cela. On a qualifié ce duel d'assassinat. On a qualifié cet ouvrage d'herétique.

**QUALIFIÉ,** ée. part. pass. & adj.

On appelle un crime *qualifié*, un grand crime & capital ; une personne *qualifiée*, qui a de la noblesse, ou un grand mérite.

**QUALITÉ.** f. f. Ce qui rend une chose sensible à nos sens. On appelle dans l'Escole la *qualité*, un accident, la blancheur, la saveur, la solidité, &c. & en general il se dit de toutes les choses extérieures qui nous font parvenir à la connoissance de la nature des substances. La *qualité* du venin nous fait connoître la nature de la vipere. Cet ouvrage n'est pas de la *qualité* requise, n'a pas toutes les perfections que naturellement il devoit

avoir. Ce bled a été refusé, parce qu'il n'est pas de la *qualité*, il y a trop de seigle, de la paille, des chareçons.

**QUALITÉ,** se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Son esprit a beaucoup de bonnes *qualités*, il est vif, il est doux, il est ferme, &c.

**QUALITÉ,** signifie aussi un titre qu'on donne aux personnes pour marquer leurs seigneuries, leurs prétentions. Comme, le Roy de Pologne prend *qualité* de Roy de Suede ; le Duc de Savoye, de Roy de Cypre & de Jerusalem. Le Duc de Moscovie & le Roy d'Espagne ont une page de *qualitez* pour comprendre toutes leurs Seigneuries. Le Roy de la Chine prend la *qualité* de Fils du Soleil. Les Seigneurs d'Orient sont ridicules dans les *qualitez* qu'ils prennent. Voici celles du Gouverneur de Schiras : Sultan de Laar & de Jarron, Seigneur d'Ormus, Kerman, Kasikan, Prince du Golphe de Perse, Grand Beglierbeg, Commandeur de douze Sultans, & de 30000. chevaux, Esclave de Schach Abbas, Protecteur des Musulmans, Fleur de courtoisie, Second en gloire, Muscade de consolation, & Rose de plaisir.

**QUALITÉ,** se dit aussi pour marquer le rang, la condition des personnes. Quand on dit absolument, un homme de *qualité*, c'est un homme qui tient un des premiers rangs dans l'Estat, soit par sa noblesse, soit par ses emplois, ou ses dignitez.

On dit d'ailleurs, C'est un homme de *qualité* bourgeois, de *qualité* roturiere, c'est sa charge qui fait toute sa *qualité*. Il a fait cela en *qualité* d'Eschevin. Il jouit de ses privileges en *qualité* de Secrétaire du Roy. On donne les rangs & seances à chacun selon sa *qualité*. En jugement on considere la *qualité* de la personne & du crime.

**QUALITÉ,** se dit aussi pour marquer les emplois qu'on a dans un domestique. Il est entré en cette maison en *qualité* d'Intendant, de Secrétaire, de Commis, de Valet de chambre, de Laquais.

**QUALITÉ,** en termes de Palais, se dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, pour établir son droit en quelque chose. Cette maison m'appartient en *qualité* d'acheteur par decret. On luy dispute la *qualité* d'enfant, de femme legitime. On a 40. jours après l'inventaire clos pour deliberer, & prendre *qualité* d'heritier, ou de creancier, de commun en biens. Il a fait cela en *qualité* de Tuteur, de Procureur, d'Advocat. On poursuit une veuve, un heritier, de prendre *qualité*. Il faut faire signifier les noms & *qualitez* des témoins ouïs aux enquetes, afin qu'on y fournisse de reproches.

**QUALITÉ,** se dit aussi dans les procès des demandes qui sont formées, & en quels noms elles sont faites. Tous les jugemens portent, Entre un tel demandeur en telle requeste d'un tel jour d'une part, & tel defendeur ou tel intervenant, &c. d'autre. Ainsi on dit, Le Rapporteur a mis les *qualités* de ce procès, pour dire, il a rapporté les demandes contenues aux reglements, sur lesquelles il faut prononcer. On dit aussi, Sans que les *qualités* puissent nuire ni prejudicier, à cause que chacun les peut prendre à son avantage.

On dit aussi, Signifier des *qualités*, quand on a jugé quelque affaire à l'Audience, c'est à dire, le memoire de ces demandes & defenses pour servir au Greffier à expedier son arrest, car il n'en a que le dispositif sur son pluminet. On s'oppose souvent aux *qualitez*, on fait reformer les *qualités*.

En Medecine on dit les quatre premieres *qualités*, qu'on attribue aux quatre elements, le chaud, le froid, le sec, & l'humide : & on dit que le sang peche en *qualité*, quand il est corrompu ; en quantité, quand il est trop abondant.

**QUAND.** Adv. de temps. Dieu n'a pas voulu dire à ses Apostres *quand* le monde finiroit. *Quand* je songe à

Q U A.

la misère de l'homme. *Quand* viendra le temps que je souhaite ? *Quand* sera-ce, à quelle heure ? *Quand* je pense que l'avarice est une passion générale.

**QUAND**, signifie aussi, Encore que. *Quand* ainsi seroit, *quand* j'aurais dit cette parole, *quand* bien j'aurais consenti, &c.

**QUANT**. Preposition. Il se met avec la particule *a*. *Quant* à un tel article, je n'en dis rien. *Quant* à moy, je suis étonné. *Quant* au reste : espèce de transition.

**QUANT ET QUANT**. adv. Ensemble, en même temps. Laquais, allez *quant & quant* ce payfan, il vous montrera le chemin. Si vous allez acheter des souliers, achetez *quant & quant* des bas. Cette phrase est populaire.

On dit proverbialement, Se mettre sur le *quant à moy*, pour dire, Faire l'entendu, vouloir corriger ou régler les opinions des autres. Le peuple dit aussi aux importuns qui demandent Et *quand* ? *Quand* les cannes vont aux champs, la première va devant.

**QUANTES**. adj. f. Ce mot ne se dit qu'en cette phrase: Toutesfois & *quantes*. Un gardien établi par Justice est obligé de représenter le deposit toutesfois & *quantes* qu'il lui est ordonné. Un Officier doit venir, toutesfois & *quantes* qu'un supérieur le mande.

**QUANTESFOIS**. adv. Vieux mot qui signifioit *combien de fois*. Il ne laisse pas d'avoir encore été employé par Malherbe.

**QUANTIESME**. adj. m. & f. qui se dit, lors qu'on interroge pour sçavoir en quel ordre est placée la chose dont on est en peine. La plus-part des gens ne sçavent jamais le *quantiesme* du mois il est, on s'entend jour. Le *quantiesme* est-il dans la classe ? Le *quantiesme* de la Lune avons-nous ?

**QUANTITE**. f. f. Extension en longueur, largeur & profondeur. La *quantité* continue est la ligne, la superficie & l'épaisseur des corps, & est l'objet de la Geometrie. Descartes a prétendu expliquer par la seule *quantité* & le mouvement tous les phénomènes de la nature.

La *quantité* commensurable & incommensurable est expliquée dans le X. Livre d'Euclide, & cy-dessus au mot de *Ligne*.

**QUANTITÉ**, se dit aussi des nombres ; & alors elle s'appelle *quantité discrète*, & est l'objet de l'Arithmétique & de l'Algebre. Il y avoit *quantité* de monde à ce Sermon, on lui a fourni *quantité* d'argent.

**QUANTITÉ**, se dit aussi de ce qui est abondant & superflu. Il faut saigner cet homme-là, son sang ne peche pas en *quantité*, mais en *qualité*. La *quantité* des viandes est nuisible à l'estomach. Il y aura *quantité* de vin cette année, pour dire, beaucoup. Il n'en faut prendre que jusqu'à une certaine *quantité*.

**QUANTITÉ**. Terme de Grammaire, est la mesure des syllabes longues & breves pour servir à faire des vers. Despautere a fait un Traité de la Prosodie ou de la *Quantité*. Smece a fait un Dictionnaire où est marquée la *quantité*. Ce vers peche contre la *quantité*.

**QUARENTAINE**. f. f. Nombre de quarante. Il veut avoir une *quarantaine* d'écus pour son pot de vin. Cette femme a bien une *quarantaine* d'années, elle a atteint la *quarantaine*. Dans les affiches des décrets il faut celle de *quarantaine* & celle de quinzaine.

On appelle particulièrement la *Quarantaine*, le Careme composé de 40. jours, pendant lesquels l'Eglise commande de jeûner. Il a eu bien du mal à faire la *quarantaine*, à jeûner jusqu'à Pâques.

**QUARENTAINE**, se dit aussi du séjour de 40. jours qu'on fait faire aux gens qui viennent des lieux pestiférés, avant que d'être reçus dans d'autres villes, pour sçavoir s'ils n'apportent point avec eux quelque mauvais air.

Q U A.

**QUARENTAINE**, en termes de Marine, est une petite corde qui sert à raccommoder les autres. Elle est de la grosseur du petit doigt. On l'appelle aussi *quarentemer*.

**QUARENTE**. Terme numeral composé de quatre dizaines. Moïse, Elie & JESUS-CHRIST ont fait des jeûnes de *quarante* jours. Les Evêques qui officient donnent *quarante* jours d'indulgences. Dans les grandes dévotions on fait des prières de *quarante* heures devant le saint Sacrement.

**QUARANTE-ET-CINQ**, est un grand avantage qu'on a en quelque partie qu'on joue, en quelque affaire qu'on poursuit, par une figure empruntée des parties de paume, où celui qui a gagné trois coups a les trois quarts du jeu. Ce plaideur dit qu'il a des conclusions du Parquet en sa faveur, il croit avoir *quarante-et-cinq* sur la partie.

**QUARENTIESME**. Terme numeral ordinal. La place où se trouveroit la dernière des quarante unités, si elles étoient arrangées par ordre. On ne juge point des blessures dangereuses qu'on a reçues, qu'après le *quarentiesme* jour. Chacun des membres de l'Académie Française a droit au Dictionnaire pour son *quarentiesme*.

**QUARRÉ**. f. m. en termes de Geometrie, c'est une figure quadrangulaire qui a les quatre angles droits, & les quatre costez égaux. La diagonale d'un *quarré* est incommensurable avec un de ses costés. Euclide, Liv. X.

**QUARRÉ LONG**. f. m. est une figure quadrangulaire qui a quatre angles droits, mais qui a plus de longueur que de largeur. On l'appelle autrement *bar-long*.

**QUARRÉ GEOMETRIQUE**, est un instrument qui est de grand usage pour observer tant sur terre que sur mer. Il a un centre à l'un de ses angles. Les deux costez éloignés du centre sont divisés en plusieurs parties égales. L'un de ceux qui est vers le centre est chargé de deux pinnules, & il y a une alidade mobile qui part du centre, qui sert aux Geometres & aux Astronomes à observer. Toutes les opérations de la Geometrie & de la Trigonometrie se peuvent faire avec le *quarré*. Il y a aussi un quart de cercle tracé du même centre, divisé en 90. degrés.

**QUARRÉ**. Terme de Musique, est une marque qui fait chanter de demi-ton plus haut que quand il y a un B mol.

**QUARRÉ DE QUARRÉ**. Terme d'Algebre, est la troisième puissance ou multiplication d'un nombre, quand on multiplie encore un cube par sa racine.

**QUARRÉ DE PARTIERRE**, ou **QUARREAU**, est une division qu'on fait dans les compartiments d'un parterre avec du buis nain, ou autres petites herbes, pour y mettre des fleurs. On dit aussi les *quarrez* d'un eschiquier.

**QUARRÉ DE MARS**, ou **DE SATURNE**. Voyez *Quadrat*, c'est la même chose.

**QUARRÉ DE MOUTON**, est la partie du mouton qui est sous l'épaule, & qui contient toutes ses costes.

**QUARRÉ**, se dit aussi chez les Monnoyeurs de la boeste d'acier qu'on met sous le balancier, dans laquelle est gravée en creux la figure qu'on veut faire venir en relief sur le métal qu'on presse dessus.

Les Orfèvres appellent *quarré* de pied d'un flambeau, d'une aiguère, & de tous autres ouvrages, ce qui leur sert de pied, de quelque figure qu'ils soient ; *quarrez* ronds, ou à plusieurs pans ou angles.

On appelle aussi un *quarré* de bastiment, une maison bastie de quatre costés, qui environne la cour qui est au milieu.

On dit en termes de Manege, Travailler en *quarré*, quand au lieu de conduire le cheval en rond autour du pilier,

on

on le mène par quatre lignes droites, qui forment un *quarré*, tournant la main à chacun des angles.

**QUARRÉ**, au Piquet, c'est quand on marque 66. avec des jettons, en sorte que cela fasse un *quarré*.

**QUARRÉ** de toilette, est un petit coiffier carré où les Dames mettent leurs essences, fards & pommades, qui servent à leur toilette.

Le *quarré magique* est une disposition de certains nombres en *quarré*, en telle sorte que ceux d'une même file, & ceux d'un même rang, & ceux qui composent les deux diagonales étant adjoints ensemble, fassent toujours une même somme, comme si on met au premier rang 276. au second 951. au troisième 438. de quelque côté qu'on assemble ces nombres, ils seront 15. On l'appelle *magique*, à cause que c'est le plus difficile problème de l'Arithmétique. Bérinus en rapporte quantité d'exemples en de plus grands nombres.

**QUARRÉ**, *ÉR.* adj. On écrit aussi *carré*. Qui est d'une figure à quatre angles droits, & quatre cotés égaux. Cette cour n'est pas bien *carrée*. Tant de toises *quarrées*.

Bonnet *quarré*, est un bonnet de Prêtre, d'Avocat, ou d'autre homme de robe, qui a quatre petites éminences sur la tète qu'on appelle *cornes*, par où on le prend. Voyez *Bonnet*.

Racine *quarrée*, est un nombre qui étant multiplié en lui-même fait un nombre *quarré*, où il y a autant d'unités en largeur, qu'en hauteur. 10. est la racine *quarrée* de 100.

Homme *quarré*, se dit de celui qui est gros & trapu. On dit aussi un visage *quarré*, quand sa largeur égale presque sa hauteur.

Jeu de paume *quarré*, est un jeu ordinaire dont les murailles sont parallèles, & font un *quarré* long. On l'appelle un jeu *quarré*, par opposition au jeu de dedans où il y a un tambour.

On dit en termes de Rhetorique, une période *quarrée*, quand elle est bien nombreuse, & facile à déclamer.

Bataillon *quarré*, est celui qui a autant de files que de rangs. On l'appelle aussi *quarré de terrain*, quand il occupe autant de terre en longueur qu'en hauteur.

Bois *quarré*, est le bois de charpente & de sciage, dont on fait des poutres & des solives.

On dit proverbialement, Juste & *quarré* comme une flûte. On appelle aussi partie *quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, un Marchand de bois *quarré*.

**QUARRBAU.** Voyez *CARRBAU*.

**QUARRFOUR.** Voyez *CARRFOUR*.

**QUARRÉMENT.** adv. D'une manière *quarrée*. Il faut couper cette estoife, faire cet alignement *quarrément*, c'est à dire, en angles droits.

**QUARRERER.** v. n. se dit avec le pronom personnel. Marcher avec une certaine affectation d'orgueil & de vanité, comme si on marquoit un carré sur la terre avec ses pieds, au lieu de marcher rondement comme les autres. Les jeunes fanfaisons se *quarrent* en marchant.

**QUARRÉURE.** f. f. Largeur du dos vers les épaules. La *quarreuse* de ce pourpoint, de ce corps de jupon, est mal faite.

**QUART.** f. m. La quatrième partie d'un tout. Un *quart* d'heure. Cette horloge sonne les *quarts*. Trois heures & un *quart*. Il joue au *quart* de louis. Cette succession s'est partagée par *quart*; il en a le *quart*. Il a son *quart* en cette affaire. Leur différend n'est plus que du tiers au *quart*.

**QUART,** se dit aussi d'une mesure qui contient le *quart* d'une plus grande à laquelle il est relatif. Un *quart* de navets, est justement le *quart* du boisseau. La mesure du *quart* par la dernière Ordonnance de 1669. doit être

haute de quatre pouces, 9. lignes, & le diamètre de six pouces, 9. lignes. Il a fait mettre tout son vin en *quarts*, c'est à dire, en petites futailles qui contiennent le *quart* d'un tonneau, ou à peu près un demi-muid. On l'appelle aussi un *quartant*.

En termes de Finances, on appelle *quart en sus*, une augmentation d'une somme de son *quart*. La Paulette se payoit autrefois sur l'ancienne évaluation des Offices, à raison du soixantième denier & du *quart en sus*. Les sots ont augmenté par leur marque du *quart en sus*, ont valu quinze deniers, au lieu de douze. C'est la même chose que ce qu'on dit en Pratique, le *parisi* ou la *creüe*.

**QUART D'ESCU,** est une monnoye d'argent du poids de 7. deniers, 13. grains au titre d'onze deniers, qu'on a commencé à battre sous Henry III. en 1577. Il a valu d'abord 15. sols, & puis 16. & alors on appelloit *escus-quarts*, ceux qui étoient payés en ces quatre pièces valant 64. sous. On paye encore les espèces en *escus-quarts*, quoy qu'il n'y ait plus de cette monnoye, c'est à dire, de valeur de 64. sous.

En termes de Marine, Faire son *quart*, c'est à dire, Estre chacun à son tour à veiller pendant un certain nombre d'heures aux nécessités du vaisseau, tant pour la défense, que pour son matelotage, chacun selon son emploi. On dit qu'on fait bon *quart*, quand on fait bonne sentinelle. Le *quart* en France est de trois heures & demie, en Angleterre de quatre, & en Turquie de cinq.

En termes de Guerre, on appelle un *quart de conversion*, un mouvement qu'on fait faire aux soldats pendant l'exercice pour changer la face d'un bataillon, à qui on fait faire un *quart* de cercle.

En termes de Manege on dit, Travailler de *quart en quart*, quand on conduit un cheval trois fois de suite sur chaque ligne du *quarré* qu'on se figure autour du pilier, & qu'on en fait autant sur les autres lignes.

En Geometrie on appelle un *quart de nonante*, un instrument qui sert à prendre les angles & les élévations, tant sur terre que sur mer, qui ne consiste qu'en un *quart* de cercle divisé en 90. degrez, & garni de ses pinnules & de son alidade.

**QUART,** se dit proverbialement en ces phrases. Il n'a pas un *quart d'escu*, ou il a bien des *quarts d'escu*, pour dire, Il est bien pauvre, ou il est bien riche. Il daube sur le tiers & le *quart*, pour dire, Il raille tout le monde, il n'espargne personne.

**QUARTAINÉ.** adj. f. Epithete de la fièvre *quarte*. On ne s'en sert gueres qu'en ces phrases communes. Vos fièvres *quartaines*, quand on fait quelque imprecation contre quelqu'un. Quand on ne joueroit que des fièvres *quartaines*, chacun les veut gagner.

**QUARTAUT.** f. m. Petite pièce de vin qui contient le quart d'un tonneau, ou presque un demi-muid. Le vin se conserve mieux en *quartauts*, n'est pas si longtemps en pérce. Ils sont de différente capacité, selon la diversité des lieux. Chez les Allemands le muid n'a que quatre *quartauts*, & chez les Anglois il en a 32.

**QUARTE.** f. f. Mesure de choses liquides, qu'on appelle en beaucoup d'endroits un *pot*, & qui tient deux pintes.

**QUARTE,** en termes de Musique, est un intervalle de quatre tons. L'octave est composée d'une quinte & d'une *quarte*. La *quarte* consiste dans le mélange de deux sons, dont la raison est de 4. à 3. La *quarte* superflue est un faux accord ou dissonance, qui est composée de la raison de 27. à 20. & de 4. à 3. Toute l'Antiquité a parlé de la *quarte*, comme de la première des consonances; & cependant on la tient maintenant pour la plus imparfaite. La *quarte* est si sterile, qu'elle n'engendre rien de bon, ni par sa multiplication, ni par

par sa division ; mais elle tient le quatrième rang entre les simples consonances.

**QUARTE TROBELLIANE**, en termes de Jurisprudence, est la quatrième partie d'une succession, qu'un héritier institué retenoit pardevant lui, quand il étoit chargé d'un fidei-commis, qui l'obligeoit à remettre l'hérité entre les mains d'un autre. La *quarte Falcidie* faisoit le même retranchement à l'égard des legs.

**QUARTE MAJOR**, se dit au piquet d'une suite de quatre cartes de même peinture, à compter par l'as. *Quarte de Roy ; quarte de Dame ; quarte basse.*

**QUARTE**, en termes d'Escrime, se dit d'une manière de se mettre en garde, d'allonger, ou de porter les bottes. Porter de tierce en *quarte*. Voyez *Garde*.

**QUART, TE**, est aussi adj. Une *fièvre quarte* est celle qu'on a tous les quatre jours, qui ne laisse que deux jours francs ; double *quarte*, qui revient deux fois dans ces quatre jours, qui n'en laisse qu'un de franc. Voyez *Fievre*.

On appelle aussi en Blason *quarte-feuille*, une fleur qui a quatre feuilles. On appelle quelquefois *quarte-feuille double*, celle qui a huit feuilles.

**QUARTENIER**. s. m. Officier de ville qui a un certain quartier & une porte de la ville assignée, où il fait exécuter les ordonnances & les mandemens de la ville, qui fait assembler chez lui les bourgeois du quartier, & qui a le soin aussi de fermer & garder les portes. Il a sous lui deux Cinquanteniers, & quatre Dizainiers. L'Office de *Quartenier* est une voye seure pour parvenir à l'Eschevinage en son ordre.

On appelle sur la Mer *Quarteniers*, ou Maîtres de quartier, ou Compagnons de quartier, les quatre Officiers qui commandent tour à tour à ceux qui sont le quart, comme les Caporaux dans un corps de garde.

**QUARTER**. v. act. Terme dont on se sert pour obliger les Cochers & les Chartiers à marcher entre deux ornières, quand celles où ils sont engagez sont trop profondes, ou incommodes.

**QUARTER**, en termes d'Escrime, c'est ôster son corps hors de la ligne : ce qui se fait en piroüctant ou tournant le corps comme sur un pivot, pour se deslendre des passes.

**QUARTERON**. s. m. Compte qui fait le quart d'un cent. Un *quarteron* d'abricots, de poires, est composé de 26, sçavoir de 25. qui est le quart d'un cent, & d'un qu'on donne pour le pardessus. *Demi-quarteron*, c'est treize, dont le treizième est compté pour le pardessus. Un *quarteron* d'espingles.

**QUARTERON**, se dit aussi des poids, & signifie le quart d'une livre. Un *quarteron* d'espices, de cerises, de fromage. On appelle aussi *quarteron* d'or, un livre qui contient un *quarteron* de feuilles d'or battu. Du *Cange* derive ce mot de *quartaronum*, ou *cartaronum*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

On dit proverbialement d'une chose qu'on estime, qu'on ménage, qu'il n'y en a pas trois douzaines au *quarteron*.

**QUARTIER**. s. m. Une partie d'un tout divisé en quatre. Un *quartier* d'agneau, de bœuf, de mouton. Le *quartier* de devant, le *quartier* de derrière.

On dit aussi d'un homme écartelé, qu'on l'a mis par *quartiers* pour l'exposer sur les grands chemins.

**QUARTIER**, se dit plus particulièrement à l'égard des mesures. Un *quartier* de terre, de pré, de vigne : c'est le quart d'un arpent. Un *quartier* de toile, de serge, de ruban : c'est le quart d'une aune. On dit aussi, le *quartier* d'une rente, d'un terme, d'une pension, pour dire, ce qui est éché pendant trois mois, ou le quart de l'année. Il a mangé son *quartier* avant qu'il l'ait reçu.

**QUARTIER**, chez le Roy & les Princes, est le service

qu'on leur rend durant trois mois, chacun selon sa charge. Il y a des Gentilshommes, des Aumôniers ordinaires, & d'autres de *quartier*.

**QUARTIER**, se dit aussi de plusieurs parties de choses qui ne sont pas divisées justement en quatre. Un *quartier* de pain signifie seulement une bribe. Un *quartier* de poire, d'orange de Portugal. On a fendu cette grosse busche en huit ou dix *quartiers*.

**QUARTIER**, se dit aussi dans ce sens des parties du foulier qui couvrent les talons, & où est l'oreille qui sert à le serrer.

**QUARTIER**, signifie aussi de gros morceaux de pierre. On a fait une jettée dans la mer avec de gros *quartiers* de roche. On le dit aussi des pierres de taille dont il y en a certain nombre à la voye.

**QUARTIER**, en termes de Guerre, est le lieu assigné à certaines troupes pour vivre, loger & camper. Le *quartier* du Roy est celui où le Roy loge & campe en personne ; ou en son absence celui du General. On fait des lignes de communication pour joindre les *quartiers* de l'armée. Les *quartiers* d'un siège sont les principaux campements qui servent à boucher les principales avenues d'une place.

**QUARTIER**, se dit aussi des logements qui se font à la campagne & hors les sièges. Ce General a étendu ses *quartiers* bien loin. L'ennemi est venu qui lui a fait resserer ses *quartiers*.

**QUARTIER**, se dit aussi des soldats qui gardent ces campements. On a enlevé deux *quartiers* des ennemis.

**QUARTIER D'HIVER**, est le lieu qu'on assigne aux troupes pour passer l'hiver, & aussi le temps qu'on demeure en ces logements, & les avantages qu'en tirent les Capitaines. On a mis ce Regiment en *quartier d'hiver* dans cette petite ville. Le *quartier d'hiver* ne durera que quatre mois. Chaque Capitaine tirera du moins mille écus de son *quartier d'hiver*. En Espagne on donne aussi des *quartiers d'esté*.

**QUARTIER DE RAFRAICHISSEMENT**, est un pays gras où on envoie des troupes fatiguées pour se rafraichir & se remettre en équipage, même tandis que la campagne dure.

**QUARTIER D'ASSEMBLÉE**, est le lieu ou rendez-vous qu'on donne aux troupes pour s'assembler, & pour se mettre en marche. On donne aussi des *quartiers* pour le logement des Veneurs, des chiens & de l'équipage de la Venerie.

**QUARTIER**, signifie aussi le bon traitement qu'on promet à des troupes qui se rendent, qui mettent les armes bas. Les ennemis ont demandé *quartier*. On n'a point voulu donner de *quartier* à ces rebelles, on a tout passé au fil de l'épée. Cette façon de parler vient de ce que les Hollandois & les Espagnols étoient autrefois convenus que la rançon d'un Officier ou d'un soldat se payeroit d'un *quartier* de sa paye : desorte que quand on ne vouloit point les recevoir à rançon, c'étoit qu'on refusoit les offres d'un *quartier* de leurs gages.

**QUARTIER**, se dit en ce sens par extension de toutes les autres affaires. Les usuriers ne donnent point de *quartier* à leurs débiteurs, ils les font payer à jour nommé. Un bon plaideur ne donne ni delay, ni *quartier* à ses parties, il poursuit sans discontinuation. Je ne sçaurai boire davantage, donnez moy *quartier*.

**QUARTIER**, en termes de Manege, signifie les costez du sabot d'un cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. Il y a des *quartiers* de dedans & des *quartiers* de dehors. On dit qu'un cheval a fait *quartier* neuf, quand il a renouvelé un de ses *quartiers* qu'on avoit été obligé de couper, à cause de quelque mal qui y étoit survenu.

**QUARTIERS d'une selle**, ce sont les piéces de cuir ou d'estoffe qui sont attachées aux deux costez de la selle.

**QUARTIER-MESTRE**, est un Marechal des Logis d'un Regiment de Cavalerie estrangere.

**QUARTIER-MAISTRE**, en termes de Marine, est un Officier de navire qui aide au Maître & au Contre-Maître, qui a soin des cordages, & de faire mouiller ou lever les ancres, & des pompes. On l'appelle aussi *Esquiman*.

Vent de *quartier*, est le vent qui ne souffle pas en poupe, mais un peu à costé. C'est le meilleur de tous les vents, parce qu'il donne dans toutes les voiles; au lieu que celui qui donne en poupe est empêché d'y donner par les voiles de l'artimon.

**QUARTIER**, en termes de Blason, signifie un Escu d'Armoiries. Il faut seize *quartiers* pour prouver sa Noblesse de quatre races dans les Compagnies où on ne reçoit que des Nobles. Ce mot de *quartier* qu'on demande pour les preuves de Noblesse, vient de ce qu'autrefois on mettoit sur les quatre coins d'un tombeau les Escus du pere & de la mere, de l'ayeul & de l'ayeule du defunt. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a 8, 16, & 32. *quartiers*.

**QUARTIER**, se dit aussi des parties de la premiere division qui se fait d'un Escu écartelé. Au premier & quatrième *quartier* il portoit de France; au second & troisième *quartier* de Jerusalem, &c. On dit aussi un *quartier* tiercé en fasce ou en pal. Un *franc quartier*, est un *quartier* qui est seul, & qui fait une des parties honorables de l'Escu.

**QUARTIER**, en Astronomie, se dit de chaque lunation, du changement qui se fait en la Lune au bout de sept à huit jours. Nous sommes au premier, au second *quartier* de la Lune. Cette gelée durera tout le *quartier*.

**QUARTIER**, signifie aussi un certain canton ou division d'une ville. C'est un des principaux bourgeois de nostre *quartier*. Nous sommes logez en des *quartiers* fort éloignez. Le Commissaire du *quartier* est l'Officier de police qui a soin de la faire observer dans son voisinage.

**QUARTIER**, signifie aussi les personnes du voisinage. C'est une femme qui ne voit point son *quartier*. On a fait des chansons sur tout le *quartier*.

**QUARTIER**, se dit aussi des lieux éloignez, des Provinces, des Royaumes. Cet homme a voyagé en plusieurs *quartiers*, il a vu plusieurs Royaumes. Mandez nous des nouvelles de vos *quartiers*. J'iray peut-être faire un voyage en ces *quartiers*-là.

**QUARTIER**, adv. Qui se met à part, à costé. Il s'est mis à *quartier*, à couvert pendant l'orage & la persecution. Il a mis du bien à *quartier*, il l'a caché en quelque endroit pour s'en servir au besoin. Il a tiré cet homme à *quartier* pour luy donner secrettement un avis. Il faut se mettre à *quartier* pour laisser passer ce carrosse.

On dit proverbialement, qu'une femme est la gazette du *quartier*, pour dire, qu'elle est curieuse d'apprendre & de debiter toutes les nouvelles de son *quartier*.

**QUASI**, adv. Presqu'en fait, presque. Il est *quasi* jour. Nous sommes *quasi* arrivez. Je l'ay *quasi* deviné.

**QUASIMODO**, Terme de Breviaire. C'est le Dimanche de l'Octave de Pasques, ainsi marqué dans le Breviaire. Ce nom luy vient du premier mot de l'Introïte de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Quasi modo geniti infantes*. On l'appelle aussi *Pasques Clofes*.

On dit proverbialement de ceux qui demandent un long terme, qu'ils renvoient les gens à *Quasimodo*. On recommence à plaider, à faire des nopces, le lendemain de la *Quasimodo*.

**QUATÉRNAIRE**, adj. Le nombre *quaternaire* est un nombre qui a plusieurs proprietés.

**QUATORZE**, Terme numeral. Quatre unitez ajoutées à la dizaine. Sept & sept font *quatorze*. La me-

sure du muid de Paris est de *quatorze* vingts pintes. Les Rois sont majeurs à *quatorze* ans. Nous vivons sous le regne heurteux de Louis *Quatorze*.

**QUATORZE**, f. m. Au jeu de cartes, c'est quatre cartes hautes de même figure, qui valent au piquet *quatorze* points. Un *quatorze* d'as, de Rois. Ce dix me fait une quinte & *quatorze*.

**QUATORZE**, se dit proverbialement en ces phrases. Faire en quinze jours *quatorze* lieues, c'est à dire, Faire peu de belogne chaque jour. On dit aussi, Chercher midi à *quatorze* heures, lors qu'on cherche une chose où elle n'est pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger. Regnier a dit aussi d'un joueur :

Comme sur un bon fonds de rente ou de recettes,  
Dessus sept ou *quatorze* il assigne ses dettes.

**QUATORZAINE**, f. f. se dit au Palais de l'intervalle dans lequel on fait les criées des biens qu'on decrette; & on les appelle même en pays de Droit écrit, les *quatre quatorzaines*.

**QUATORZIÈME**, Nombre ordinal, qui signifie la place qu'occupoit la dernière de quatorze unitez, si elles étoient arrangées de suite. On appelle le Roy Louis *Quatorzième* du nom, le Roy victorieux à present regnant. On dit d'un malade, qu'il pourra aller jusqu'au *quatorzième*, à cause qu'on tient que c'est un jour critique. Le *quatorzième* de la Lune est le jour où elle va entrer en son plein.

**QUATRAIN**, ou *Quadrain*, f. m. Couplet de quatre vers. Le Seigneur de Pybrac est plus connu par ses *Quatrains* de Morale qu'il a faits, que par les Ambassades & grandes affaires qu'il a negociées sous le Roy Henry III.

**QUATRAIN**, se dit aussi d'une ancienne monnoye qui valoit un liard. On dit encore à l'imitation des Italiens, Je n'ay pas un *quattrain*, pour dire, Je n'ay point d'argent.

**QUATRE**, Nombre qui adjouste une unité à celui de trois. Les *quatre* elements, les *quatre* points cardinaux de l'Horison, les *quatre* mendians, les *quatre* humeurs, les *quatre* saisons. Tirer à *quatre* chevaux, c'est à dire, écarteler. Au Triquetrac deux *quatre* s'appellent *quarres*, *quadermes* ou *carres*. Le *quatre* est le premier nombre carré fait de la multiplication de deux par luy-même. Un *quatre* se marque ainsi en chiffre Romain, IV. & en Arabe, 4.

En termes de Manege on dit, Travailler sur les *quatre* coins, ou faire les *quatre* coins, c'est à dire, Faire au cheval un rond, ou deux, au trot ou au galop, sur les *quatre* angles du carré qu'on se figure autour du pilier.

On dit proverbialement, *Quatre à quatre*, & le reste en gros. On dit aussi d'un homme furieux & emporté tant dans la colere que dans la poursuite de quelque chose, qu'il fait le Diable à *quatre*. On dit aussi, qu'un homme se met en *quatre* pour servir ses amis, quand il embrasse plusieurs occasions en même temps de le servir. On dit aussi, qu'un homme se fait tenir à *quatre*, quand il veut faire absolument quelque chose qu'on tâche d'empêcher. On dit aussi, qu'on a couru les *quatre* coins & le milieu de la ville, pour dire, qu'on a bien fait du chemin pour quelque affaire ou perquisition. On dit aussi, Marcher à *quatre* pattes, quand on marche avec les mains & les pieds. On dit aussi, Marcher *quatre* de front.

**QUATRE**, se dit aussi avec l'adjonction d'autres nombres. *Quatre*-vingts, *quatre* cens, *quatre* mille, &c. On dit aussi, *quatre*-vingts dix, au lieu de 90.

**QUATRE-TEMPS**, Terme de Breviaire. Ce sont des jeûnes commandez par l'Eglise aux quatre quartiers de l'année, où il faut jeûner les Mercredy, Vendredy &



- Samedy d'une semaine. *Quatre-temps*, Vigiles jeûneras. On donne les Ordres sacrez aux *Quatre-temps*.
- QUATRIENNAL**, ou *Quadriennal*. Qui revient à chaque quatrième année. Un Officier *quatriennal*, est celui qui n'est en exercice que de quatre en quatre ans.
- QUATRIÈME**, adj. numeral d'ordre. Qui vient en rang après trois autres. Vous voilà déjà trois, je viens faire le *quatrième*. Voicy la *quatrième* année que j'ay l'honneur de vous voir. C'est le *quatrième* du mois; c'est la *quatrième* classe, la *quatrième* des Enquestes. On dit aussi dans le jeu, une *quatrième*, pour dire, une quarte majeure, ou autre.
- QUATRIÈME**, f. m. signifie un quart au total. J'ay mon *quatrième* dans cet heritage, dans cette succession.
- QUATRIÈMEMENT**, adv. Au quatrième point ou article. Je dis *quatrième*ment que . . .
- QUAICHE**. Terme de Marine, est un bastiment ponté qui porte une corne, & qui est masté en fourche, comme l'yachs, ou le heu.
- QUAISSE**, **QUAISSON**, **QUAISSIER**. Voyez **CAISSE**.
- QUAY**, f. m. Construction de pierre qu'on fait le long des bords d'une riviere, pour empêcher qu'elle n'inonde quelque terrain, & la conserver dans son lit. Le *quay* de la Tournelle; le *quay* de la Megisserie. Le peuple se promene sur les *quais*. Ils se sont logés sur le *quay* pour avoir plus belle veüe. Quelques-uns estendent la signification de ce mot aux digues & aux moles. Ce mot, selon Scaliger, est tres-ancien, & vient de *caire*, qui signifie *contraindre*, *resserrer*, en vieux Latin. Borel le derive de *cadere*, ou de *cair*, qui en vieux François signifioit la même chose. Du Cange dit que le *quay* étoit autrefois une place sur le rivage, qui étoit couverte de quelques poutres & de planches en forme d'une maison; que dans la basse Latinité on appelle *cays*, ou *cayum*, ou *chays*, & en François *chas*, ce qui servoit à mettre à couvert les marchandises dont on déchargeoit les navires. Boxhornius le derive de l'Anglois *caé*, qui signifie une *haye* ou *closure*; ou de *caed*, qui signifie *couverture*, d'où il dit qu'est venu le mot de *cayagium*, en François *quayage*, qui est un droit qu'on prend sur les ports des rivieres, qu'on appelle *caisse* & *barre* dans la Coustume de Normandie.
- QUAY**, en termes de Marine, est un espace sur le rivage du port pour la charge & décharge des marchandises. Il y a un Officier ou Commis sur les ports, qu'on appelle Maître de *quay*, qui est reçu à l'Amirauté, lequel a soin de faire ranger les vaisseaux, & de la police des *quays*, de marquer le lieu pour radoubes, lester & delester les vaisseaux, & de prendre garde aux bouées, balises & tonnes. Il doit coucher toutes les nuits au bord de l'Amiral, quand il y a des vaisseaux du Roy dans le port, suivant le Titre II. Livre IV. de l'Ordonnance de la Marine.
- QUAYAGE**, f. m. Terme de Marine. C'est un droit que les Marchands payent pour avoir la liberté de se servir du *quay*, & d'en faire l'occupation pour la décharge de leurs marchandises.

Q U E.

- QUE**. Pronom relatif & interrogatif. *Que* dites-vous de nouveau? Je n'avois rien sçeu de ce *que* vous m'apprenez. *Qu'*entendez-vous par là? *Que* vous plaît-il? *Qu'*est ce donc, *qu'*avez-vous? pour dire, quelle chose. *Que* n'ay-je le pouvoir! Cela n'est pas, *que* je sache.
- QUE**, est aussi une particule indeclinable qui se joint à beaucoup de mots. Parce *que*, d'autant *que*, veu *que*, pource *que*, de ce *que*, combien *que*, attendu *que*, eniorte *que*, quoy *que*, tellement *que*, si bien *que*,

- pendant *que*, si faut-il *que*, entant *que*, pour peu *que*, afin *que*, plustost *que* de faire cela. Je croy *que* cela est ainsi. Faites *que* j'aye cela demain. Je n'ay *que* faire de luy. Ma requeste tend à ce *que* &c. *Que* j'aime à voir la decadence de ces vieux chasteaux ruinez. Il tient plus de la beste *que* de l'homme. Il n'a rien *qu'*une chanson. *Que* la peste soit de vous. *Qu'*il y a de belles choses dans ce livre. Je gage *que* cela est ainsi, tout ainsi *que* je vous le dis. *Qu'*aini ne soit. Tant de morts *que* de blessez. Tanaplein *que* vuide, & une infinie d'autres semblables.
- On dit aussi, *Que* si, *que* non, &, *Que* bien *que* mal.
- QUEL**, **QUELLE**. Pronom qui sert à marquer, à distinguer les qualitez des choses, ou des personnes. *Quel* livre lisez-vous? De *quelle* femme s'est-il embarraillé? Il faut obeir aux superieurs *quels* qu'ils soient. Il a fait une harangue telle *quelle*, pour dire, plus mauvaise que bonne. *Quelle* foy peut-on adjoûter à un si meschant homme? *Quel* que soit celui que vous me presenterez, je l'agreceray.
- QUELLEMENT**, adv. Il s'est acquitté tellement *quellement* de son devoir.
- QUELCONQUE**. Pronom. Qui que ce soit, ou quoy que ce soit. Il n'a voulu escouter de recommandation de personne *quelconque*. Il n'est resté à ce Marchand chose *quelconque* de son naufrage. On dit au Palais, Nonobstant oppositions ou appellations *quelconques*.
- QUELQUE**. Pronom. m. & f. qui sert à designer un individu, une personne, une chose particuliere. Il faut avoir *quelque* protecteur à la Cour pour y faire *quelque* chose. Il faut avoir déjà *quelque* argent devant soy pour faire *quelque* fortune. Il y a *quelque* temps que cet homme poursuit cette affaire. Le remords suit le criminel *quelque* part qu'il aille.
- QUELQUE**, se met quelquefois adverbialement. Il y a *quelque* trois cens pas d'icy là, pour dire, à peu près ou environ.
- QUELQUEFOIS**. Adverbe de temps. Il est *quelquefois* bon, *quelquefois* mauvais de se hasler.
- QUELQU'UN**, **UNE**, signifie aussi, Quelque. Il faut heurter à la porte, pour parler à *quelqu'un* des domestiques. *Quelques-uns* rapportent cette histoire d'une autre maniere. *Quelqu'un* des Anciens a dit ce beau mot.
- QUENOTTE**. Terme populaire, qui signifie des dents de lait. Les Nourrices appellent les dents des petits enfans, des *quenottes*.
- QUENOUILLE**, f. f. Baston auquel on attache de la filasse, du lin, de la laine pour filer. On peint les Parques avec une *quenouille*, un fuseau & des ciseaux. Ce mot vient de *colucula*, diminutif de *colus*. Menage. Il vient plutôt de *queignet*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.
- QUENOUILLE**, est aussi le lin, l'estoupe qui est attachée au fuseau, & quelquefois on l'appelle *quenouillée*.
- QUENOUILLES**, signifie aussi les bastons d'une couche à haut piliers qui soutiennent le ciel & les rideaux. J'ay laissé ma montre attachée à la *quenouille* du lit.
- QUENOUILLE**, se dit encore des bastons ou piliers qui soutiennent l'imperiale du carrosse, ou les bastons qui servent à porter un dais par la rue.
- QUENOUILLES**, se dit figurément en termes de Genealogie, pour signifier la ligne feminine. Les Royaumes d'Espagne, d'Angleterre tombent en *quenouille*, les femmes succèdent à la Couronne. Celui de France ne tombe point en *quenouille*. On le dit par extension, lors que les femmes sont maistresses dans un menage, ou les plus habiles. L'Empire des Muses est tombé en *quenouille*.
- On dit proverbialement, Allez filer vostre *quenouille*, à une femme qui se veut mesler des affaires du mari, des choses qu'elle n'entend pas.

**QUENOUILLETTE.** f. f. est un outil dont se servent les Fondeurs, qui a un bouton au bout d'un long manche de grandeur convenable, pour boucher les trous ou godets par où le métal coule dans leurs moules.

**QUERAT.** f. m. Terme de Marine. Partie du bordage comprise depuis la quille jusqu'à la plus proche des perceintes.

**QUERELLE.** f. f. Contestation, dispute, combat. Les querelles des Princes ne se terminent pas sans effusion de sang. Le Sage ne prend querelle avec personne, ni ne se mêle dans les querelles d'autrui. Il y a une grande querelle : une grande esmeute dans la rue. Il a bien demêlé cette querelle, il en est bien sorti. Menage derive ce mot de *querellare* Latin.

**QUERELLE,** se dit aussi de l'intérêt d'autrui, quand on en prend la défense. Les amis soutiennent par tout la querelle de leurs amis. Cet Auteur a fait l'apologie d'un tel ouvrage, il a pris la querelle de celui qui l'a fait.

**QUERELLE,** en termes de Jurisprudence, se dit en cette phrase : une querelle d'infamie : c'est quand on se plaint d'un testament par lequel on a été déshérité sans sujet.

On dit proverbialement, Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un, pour dire, l'attaquer sans sujet & de gayeté de cœur.

**QUERELLER.** v. act. Attaquer, offenser quelqu'un. On commence à se quereller par des paroles, & puis on en vient aux coups. Les femmes, les harongères se querellent souvent.

**QUERELLEUX,** EUSE. adj. & subst. Qui fait souvent des querelles. Les gens querelleux succombent à la fin, trouvent leur maître. Les femmes sont plus querelleuses que les hommes.

**QUERIMONIE.** f. f. Plainte qu'on fait aux Juges d'Eglise pour avoir permission de publier monitoire. On a publié ce matin au profne deux querimonies ou monitoires. Ce mot vient du Latin *querimonia*.

**QUERIR,** ou *Querre.* Vieux mot qui signifioit autrefois chercher, qui ne se dit plus que proverbialement. Il vaut mieux tenir que querir. Ce mot vient du Latin *querere*.

**QUERIR,** signifie aussi, Envoyer chercher, amener, apporter; & se dit des personnes & des choses. J'ay envoyé mon Cocher querir du foin là où il en pourra trouver. Il a envoyé querir ses amis pour venir dîner chez luy. Ce Juge mandé n'a pas voulu venir, on l'a envoyé querir avec main forte, prendre, amener. On va querir les Marguilliers en cérémonie pour les amener à l'offrande. Il ne se dit gueres qu'à l'infinitif.

On dit proverbialement d'un valet mal-habile, Si on l'envoyoit querir de l'eau à la rivière, il n'en trouveroit point.

On dit aussi de celui qui est lent à revenir, Il seroit bon à aller querir la mort.

**QUESTE.** f. f. Cherche. Il y a long-temps que ce Capitaine est en queste des ennemis pour les combattre. Je suis en queste du logis d'un homme à qui je dois rendre une Lettre.

**QUESTS,** se dit en termes de Chasse, quand on cherche où il y a du gibier. Ce petit chien est merveilleux pour la queste.

**QUEST,** signifie encore la demande & recherche qu'on fait des aumônes pour quelque œuvre pieuse. Les Religieux Mendians font la queste par les maisons. Il n'y a que les Novices qui boivent du vin de queste. On choisit les plus belles Dames pour faire la queste du Predicateur, des pauvres, de l'œuvre, afin qu'elles fassent une plus grosse somme.

Dans plusieurs Coutumes on appelle terres de queste, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les habitans font sur eux-mêmes; & droit de questo, celui

que le Seigneur peut faire demander; mais qu'on n'est pas tenu de luy apporter chez luy. Dans ce même sens on appelle cens à questo, celui que le vassal n'est pas obligé de porter à la maison du Seigneur, qui peut attendre qu'on le luy vienne demander.

**QUESTS,** se dit aussi des tailles que les anciens Seigneurs faisoient payer par leurs vassaux & sujets aux quatre cas portez par les Coutumes.

On appelloit aussi hommes & femmes questables, des gens de servile condition, que les Seigneurs pouvoient quester, chercher & revendiquer, quand ils estoient sortis de leurs seigneuries pour s'aller établir ailleurs.

**QUEST,** en termes de Marine, c'est l'effacement que fait l'estante & l'estambord hors de la quille & corps du navire. La queste de l'estambord est de la vingtième partie de la quille; celle de l'estrave est de la cinquième ou environ.

**QUEST,** se dit aussi sur les rivières de l'avance que font les bateaux, tant du costé du chef, que de la quille, lors qu'elle s'élève & ne touche plus sur le chantier. La questo du chef d'un soncet est de la septième partie de la longueur du fond; & celle de la quille est de la sixième partie de celle du chef.

On dit proverbialement, qu'une personne vit de questo, quand elle est reduite à l'aumône. On dit que ce n'est pas tout de prescher, il faut faire la questo, pour dire, qu'il faut que nos études nous soient utiles.

**QUESTER.** verb. act. Chercher. C'est un homme qui questo par tout des amis, des recommandations pour son procès. C'est un goinfre qui va quester des repas, qui va escornifler. Il va quester du pain de porte en porte. Ce mot vient de *questare* Latin. Menage.

**QUESTER,** en termes de Chasse, c'est chercher le gibier. Quester avec de petits chiens.

**QUESTER,** signifie aussi, Demander des charités pour les pauvres, ou pour autres causes pieuses. Celle qui rend le pain benit est obligée de quester, ou de faire quester. On questo dans les Parroisses pour les Hospitaliers & les Confrairies, pour l'œuvre, pour les pauvres.

On dit proverbialement à un homme qui fait le gueux, quoy qu'il soit riche, Je vous conseille de vous faire quester.

**QUESTEUR,** EUSE. adj. & subst. Qui questo. Frere Questeur. Belle questeuse. Scarron a dit fort bien dans une Epistre chagrine :

Vous en ferez, ô questeurs & questuses,  
Du nombre affreux des facheux & facheuses.

**QUESTEUR.** f. m. estoit un Officier de l'ancienne Rome qui avoit soin du Tresor public. On le dit aussi au pays Latin des Receveurs des revenus d'une Université. En ce mot l's se prononce.

**QUESTION.** f. f. Demande qu'on fait à quelqu'un pour apprendre quelque chose de luy. Les Nouvellistes qui voyent un courier luy font cent questions. Un Voyageur qui arrive est importuné de mille questions qu'on luy fait.

**QUESTION,** en termes dogmatiques, se dit de l'examen d'un doute, d'une difficulté dont on traite, dont on dispute pour en éclaircir la vérité. En toutes les sciences il y a bien des questions à examiner. Il faut toujours distinguer la question du droit d'avec la question du fait. Cet homme ne sçait pas résoudre la question, ne voit pas le noeud de la question, ne prend pas le point de la question. Les Jurisconsultes appellent la question pour l'ami, une cause qui est fort problematique, qu'on peut juger également bien de part & d'autre. Dans les procès il y a des questions principales & des questions incidentes. On ne sçauoit trop examiner les affaires où il est question de la vie.

**QUESTION,** se dit aussi des Traitez qu'on fait sur des

matieres dogmatiques. Les *Questions* Tusculanes de Cicéron. Les *Questions* Academiques.

**QUESTION**, est aussi une division que font quelques Auteurs de leurs Livres : comme, St. Thomas a divisé sa Somme en plusieurs *Questions* & Articles, quoy que chaque Article soit celui qui traite une *question* particulière. Le Droit Canon est aussi distingué par Causes & *Questions*.

**QUESTION**, se dit aussi d'une These qu'on soutient dans les Colleges, qui encore qu'elle aboutisse à une seule *question*, neanmoins en contient plusieurs autres sur lesquelles on dispute en même temps.

Les Medecins appellent une *question quodlibetaria*, des The- ses qu'ils soutiennent dans leurs Ecoles.

**QUESTION**, se dit aussi de tout ce dont il s'agit, lors qu'on est en different, ou qu'on a besoin de quelque chose. Il est *question* de dîner, & non pas de disputer. Si nostre repas, nostre vin sera bon, c'est la *question*. Si nous nous divertirons bien, belle *question* ! Il n'est pas *question* de faire cette entreprise, il est *question* où on trouvera de l'argent. Voilà ce dont il est *question*.

**QUESTION**, signifie aussi la torture qu'on donne aux criminels pour savoir la verité de quelque crime qualifié. On donne aussi la *question* aux criminels condamnés pour avoir revelation de leurs complices. Il faut qu'il y ait de puissans indices ou demi-preuve pour appliquer un homme à la *question*. La *question* ordinaire à Paris se donne avec six pots d'eau & le petit treteau. L'extraordinaire avec six autres pots, & le grand treteau, qui serre & estend davantage le criminel qui est suspendu. On la donne ailleurs avec des coins & des brodequins, & en chauffant les pieds. Il a été appliqué à la *question* ordinaire & extraordinaire, & n'a rien confessé. Il faut qu'un homme persiste, étant hors de la *question*, à ce qu'il a confessé. On dit aussi, Presenter à la *question*, quand on fait pour seulement à un accusé de luy donner la *question*.

On dit proverbialement d'un indiscret qui parle trop, qu'il ne luy faut point donner la *question* pour savoir ses secrets.

**QUESTIONNAIRE**. s. m. Officier, demi-bourreau qui donne la question. Il a aussi le droit de faire les tableaux de ceux qu'on execute en effigie.

**QUESTIONNER**. v. act. Interroger, faire plusieurs demandes à quelqu'un. Vous soupçonnez ce valet de vous avoir pris vostre montre, je l'ay tiré à part, je l'ay fort *questionné*, je l'en crois innocent. Il se dit plus souvent des indiscrets, des importuns, qui font cent questions impertinentes à ceux qui leur veulent répondre. Menage dit que ce mot vient de *questionari*.

**QUESTIONNÉ**, s. m. part. & adj.

**QUEUE**. f. f. La partie qui termine le corps de l'animal par le derriere. Elle differe tant de figure que d'usage selon leurs divers genres. Aux animaux terrestres elle sert à les esmoucher, & est d'ordinaire couverte de poil, & garnie d'os. Ceux qui vivent dans l'air l'ont de plume. Les aquatiques l'ont de cartilages, & elle leur sert de gouvernail pour nager. Le lion se bat les flancs de sa *queue* pour s'irriter. Les chiens remuent la *queue* en signe de caresse, en voyant leur maître. Ainsi l'Ecriture dit que le chien de Tobie vint au devant de son maître en branlant la *queue*. Le scorpion picque de sa *queue*. Les belles fourrures se font de *queues* de fouines, de martes, ou souris de Moscovie, d'hermines, &c. La *queue* du paon est chargée des yeux d'Argus, à ce que dit la Fable. Les Chasseurs tirent en volant les oiseaux en *queue*. Ce mot vient du Latin *cauda*.

On appelle *balay* en termes de Fauconnerie, la *queue* de l'oiseau. Cette *queue* luy sert de gouvernail pour voler à toutes mains.

**QUEUS DE CHEVAL**, est chez les Tartares & Chi-

nois l'enseigne ou drapeau sous lequel ils vont à la guerre. Chez les Turcs, c'est un signal de bataille, quand il est sur la tente d'un General.

En termes de Manège on appelle un cheval *queue de rat*, quand il a la *queue* degarnie de poil. On croit que les nœuds de la *queue* servent à connoître la sixième & la septième année du cheval, parce qu'alors les nœuds se relâchent.

*Queue de rat* ou *arrete*, se dit aussi des calus ou duretez qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derriere.

On dit aussi, quand on designe un cheval, soit lors qu'on le faist, ou qu'on le vend, qu'il a *queue*, crin & oreilles.

Il y a une herbe qu'on appelle *queue de cheval* ou *chevaline*. Voyez *aspresle*.

**QUEUS**, se prend aussi pour quelque partie de l'animal coupée sur le train de derriere. A la boucherie on appelle *queue* de mouton, la partie du mouton qui forme le quartier de derriere, à la reserve de l'esclanche. Une *queue* de morue, de saumon, c'est toute la partie de derriere de ces poissons. On dit aussi, que les Sygènes, les Tritons, ont le corps de figure humaine, & finissent en une *queue* de poisson.

En Medecine on appelle la *queue* d'un muscle, la partie qui aboutit en tendon, qui est un melange & confusion de fibres, de nerfs & de ligaments.

**QUEUS**, signifie aussi dans les vegetaux, cette partie ou ce lien qui attache les feuilles, les fleurs & les fruits à leurs branches, ou à leurs tiges. Les fleurs se conservent long-temps cueillies, quand on laisse tremper leur *queue* dans l'eau. Le moyen de conserver les fruits d'hiver, c'est de sceller leur *queue* avec de la cire. Les cerises à courte *queue* sont les meilleures. Les Medecins appellent la *queue* des feuilles, *pedicule*.

**QUEUS**, se dit aussi des manches de plusieurs instruments & utensiles. La *queue* d'une viole, d'un violon, c'est la partie où sont attachées les cordes. La *queue* d'une poelle, d'un gril, &c. sont les manches par où on les tient, lors qu'ils sont sur le feu, ou qu'on les en approche. On dit aussi des boutons à *queue*, quand ils sont attachés à quelque bout de passément, ou autre ornement.

**QUEUS**, en termes de Charpenterie, est une piece de bois longue de cinq à six toises, qui sert à faire tourner les moulins pour les exposer au vent.

**QUEUS**, en termes de Maçonnerie, sont de grosses pierres qui servent à faire des liaisons en dedans des murs, qu'on appelle autrement *bonnises*.

**QUEUS**, signifie encore cette partie superflue des habits longs qui traîne à terre, qui est une marque de qualité, & qu'on estend beaucoup dans les grandes ceremonies. Cette femme est de qualité, ou luy porte la *queue*. Les Cardinaux ont des Officiers pour leur porter la *queue*, qu'on appelle *Caudataires*. Ce sont des Princesses qui portent la *queue* de la Reine lors de son mariage. Aux pompes funebres, les Princes ont des *queues* de douze ou quinze aunes de long.

On dit entre Marchands, qu'une estoffe a cap & *queue*, lors qu'elle n'est point entamée, & qu'elle a deux chefs par les deux bouts.

**QUEUS**, se dit aussi des caracteres qui finissent par une pointe tirée en bas. La *queue* de cet y Grec n'est pas bien formée.

**QUEUS**, signifie aussi l'extremité de quelque chose. La *queue* de l'hiver, de l'esté. Il vaut mieux aller passer sur la chaussée de cet estang, que par la *queue* qui est trop marécageuse.

**QUEUS**, en termes de Chancellerie, se dit de la maniere de sceller les Lettres. Une Lettre est scellée à simple *queue*, quand le sceau est attaché à un coin du parchemin de la lettre, qu'on a fendu exprès ; & à double *queue*,

*queüe*, quand le sceau est pendu à une bande en double de parchemin passée au travers de la Lettre, comme on fait en toutes les expéditions importantes.

**Q U E Ü S**, signifie aussi un vaisseau qui contient un peu plus d'un muid, ou 54. septiers, à huit pintes le septier mesure de Paris, & le muid est de 36. septiers. Ce mot en ce sens vient du Latin *cupa*. Cette mesure change selon les Provinces. On se sert de cette mesure à Orleans & en Champagne.

En termes d'Astrologie, on appelle la teste ou la *queüe* du Dragon, les noeuds ou intersections de l'Ecliptique par les cercles ou orbites des autres Planètes qui ont quelque latitude avec celle du Soleil, & ce sont les points où se font toutes les éclipses. On figure ainsi cette *queüe*, &c. Les Astrologues la mettent dans tous leurs horoscopes, quoy qu'elle n'ait en effet aucune vertu.

On appelle une Comète, l'*estole à la grande queüe*, à cause de cette traînée de lumière qui suit après elle, dont les Philosophes n'ont pu encore expliquer la cause pour son immense estendue, qu'on a vu aller jusqu'à 60. degrez. On a dit aussi par raillerie à ceux qui doutoient de quel genre elle estoit, qu'il luy falloit regarder sous la *queüe*. La Comète n'a de *queüe*, que quand elle est occidentale au Soleil.

**Q U E Ü S**, en termes de Guerre, se dit de la partie de la tranchée qui est la plus esloignée à l'esgard des ennemis : c'est le lieu où on commence d'ouvrir la terre pour faire des approches, & où on laisse une garde de Cavalerie pour courir à la défense de ceux qui travaillent à la teste de la tranchée, en cas de sorties.

**Q U E Ü S** d'un bataillon, c'est le rang du ferre-file. Quand on fait la contre-marche par files, les hommes de la teste du bataillon passent à la *queüe*. On appelle aussi la *queüe* de l'armée, l'arrière-garde : & ainsi on dit qu'on l'a prise en *queüe*, qu'on l'a chargée en *queüe*, qu'on a défait la *queüe* de l'armée.

**Q U A Ü S**, se dit aussi des estendarts qui aboutissent en pointe. Autrefois les Escuyers portoient des pennons ou estendarts pointus, comme sont maintenant les guidons ; & quand ils devenoient Bannerets, on coupoit la *queüe* de ce pennon pour faire un estendart carré. Les pavillons des Chefs d'Escadre sur mer ont aussi une *queüe*, & sont fendus des deux tiers de leur hauteur.

**Q U E Ü S**, se dit aussi de la dernière partie des Corps, des Assemblées. On a vu les Processions du Recteur autrefois si longues, que la croix estoit à St. Denis, que la *queüe* estoit encore aux Mathurins. Ce Capitaine estoit à la teste d'un tel Regiment, il l'a quitté, & il est à la *queüe* d'un autre.

**Q U E Ü S**, signifie aussi, Suite. Cette femme a toujours cinq ou six enfants à sa *queüe*. On n'aime point à recevoir chez soy les Grands Seigneurs, parce qu'ils ont une longue *queüe*, une grande suite de valets. Ce Conseiller a toujours des solliciteurs à sa *queüe*, est toujours environné de plaideurs. Ce criminel est suivi, on a envoyé des Exempts, des Archers à sa *queüe*, c'est à dire, pour le suivre & le prendre. Ce General a toujours eu une armée en *queüe* qui l'a suivi dans sa retraite. On dit aussi, qu'un bon Chasseur est toujours à la *queüe* des chiens, pour dire, qu'il les suit de près.

**Q U E Ü S**, se dit figurément en ce sens des affaires. Faisons si bien nostre transaction, que nous ne laissions point de *queüe* à nostre procès. Cet arrest est ambigu, il laisse encore une *queüe* à l'affaire. C'est un mauvais payeur, il fait toujours quelque *queüe*, il laisse quelque chose en reste à payer.

**Q U E Ü S D'ARONDE**, est un terme de Charpenterie, qui se dit du plus fort des assemblages, quand on soude une pièce de bois dans une autre par-dessus, ou à costé, en sorte qu'elle n'en puisse plus sortir, parce que l'entré

est plus estroite que le fond, comme on voit en la figure d'une *queüe* d'hirondelle.

On appelle aussi en termes de Fortification des ouvrages à corne à *queüs d'aronde*, quand ils sont de cette figure, & plus estroits par la gorge que par la face ; & au contraire à *contrequeüe d'aronde*, quand les faces sont plus petites que la gorge.

Sans *queüe*, signifie aussi quelquefois, Absolument, & sans suite, c'est à dire sans adjouster de qualité ou autre designation particuliere. Quand on dit Monsieur, sans *queüe*, on entend le maître de la maison. On le dit aussi du Frere Unique du Roy. Mr. le Prince, sans *queüe*, c'est le premier Prince du sang. Mr. l'Evêque, c'est l'Evêque du lieu où on est demeurant.

**Q U E Ü S A Q U E Ü S**, est une phrase adverbiale, signifiant ce qui vient à la file & à la suite l'un de l'autre. Ce Maquignon a amené douze chevaux attachez *queüe à queüe*. Il est venu demi-douzaine de personnes *queüe à queüe* me demander à dîner, c'est à dire, l'un après l'autre. Les enfants ont un jeu qu'ils appellent à la *queüe leu leu*, quand ils se tiennent l'un l'autre par la robe en marchant. *Leu* est un vieux mot qui signifioit autrefois loup, comme s'ils imitoient les loups, qui marchent ainsi à la *queüe* l'un de l'autre.

**Q U E Ü S**, se dit proverbialement en ces phrases. Il viendra un temps où les renards auront besoin de leur *queüe*, pour dire, qu'il y a telles personnes qu'on méprise, ou qu'on choque en un temps, dont on aura besoin en un autre. On le dit aussi des chiens & des vaches. On dit aussi, qu'il faut que chacun garde sa *queüe*, pour dire, qu'il faut que chacun conserve son bien ; par allusion à la fable d'un renard, qui ayant perdu sa *queüe*, vouloit persuader aux autres de se couper la leur. On dit aussi, Petit chien, belle *queüe*. Et on dit de ceux qui sont confus de ce que quelque chose ne leur a pas réussi, qu'ils s'en sont retournés honteusement la *queüe* entre les jambes ; car c'est un signe de peur, de honte ou de lâcheté. Ce proverbe est tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes candam sub ventre resiliunt*. On dit aussi, qu'on escorche l'anguille par la *queüe*, quand on commence les affaires par où on les doit finir. On dit aussi, que c'est brider son cheval par la *queüe*, dans le même sens. On dit aussi, qu'il se faut deffier de ces animaux qui ont deux trous sous la *queüe*, pour dire, des femelles. On dit aussi, que le mal porte le repentir en *queüe*, pour dire, que les crimes ont de facheuses suites. On dit aussi, Quand on parle du loup, on en voit la *queüe*, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où on parloit de luy. Ce proverbe répond au Latin, *Lupus in fabula*, parce que la présence de celui qui arrive interrompt le discours qu'on tenoit de luy, & qu'on dit que celui-là se tait qui a vu le loup. On dit aussi, que le venin est à la *queüe*, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la suite est facheuse. On dit d'un homme superbe & glorieux, que c'est un paon qui se mire dans sa *queüe*. Au contraire on dit d'un misérable qui a peine à vivre, qu'il faut qu'il tire le Diable par la *queüe*. On dit aussi de deux choses qui n'ont point de rapport, Cette *queüe* n'est pas de ce veau-là. On dit des choses qui sont perduës & abysmées, Vous n'en verrez plus ni *queüe* ni oreilles. On dit aussi d'une chose entièrement débaite ou consummée, Il n'en est pas resté la *queüe* d'un. On dit aussi de ceux qui vivent délicatement, & qui sont semblant de se mortifier, qu'ils se souëtent avec une *queüe* de renard. On dit aussi d'une personne qui manque de quelque chose, qu'il en est pourveu comme un singe de *queüe*. On dit aussi, Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la *queüe* de la poësie, pour dire, qu'il est plus difficile de gouverner, que de rai-

sonner sur le gouvernement. On dit aussi, qu'on a pris un homme, une affaire par la teste & par la *queue*, pour dire, qu'on l'a tourné & examiné de tous les costez. On dit aussi, Commencer le Roman par la *queue*, quand on ne dit pas les choses dans leur suite naturelle. Les Africains disent, Il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les vœux mangent la *queue*.

**QUEUX.** f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois Cuisinier. Il n'est plus en usage que dans la Maison du Roy, où il y a sur l'estat des Maîtres *Queux*, dont la fonction particulière est de faire les ragousts, entrées & entremets; de même qu'il appartient aux Potagers de faire les potages, aux Halteurs de fournir le rost, aux Pâtissiers la pâtisserie, &c. Il y a un Corps de Maîtrise à Paris, dont les Lettres portent qualité de Maîtres *Queux*, Cuisiniers & Portechappes de la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris. Ce mot vient de *cocus*, Cuisinier. D'autres le derivent de *Cuens*, qui signifioit autrefois Comte, parce que c'estoit un office à vie très-considérable, qu'on tenoit à foy & hommage du Roy. On trouve dans les Registres de la Chambre des Comptes, que les Officiers de la Cuisine du Roy estoient les *Cuens*, Aides, Halteurs, Pages, Souffleurs, Enfants Souffleurs du commun, Souffleurs devers le Roy, Somniers, Ponliers, Huissiers, &c. Et en d'autres endroits il est fait mention d'un *Escuyer*, d'un *Maignan*, *Clerc Souffleur*, *Clerc de Cuisine*, &c.

**QUEUX.** f. f. Pierre à aiguifer. Il faut passer ce cousteau, ce rasoir sur la *queue*. Il y a des *queux* pour les couteaux, d'autres pour les faulx. Celles pour les rasoirs sont plus douces, & on les passe dessus avec de l'huile.

Q U I.

**QUI.** Pronom personnel, relatif, & interrogant, signifiant, Lequel, laquelle, lesquels ou lesquelles. On ne sçait à *qui* se fier. On ne sçait *qui* meurt, ni *qui* vit. A *qui* pensez-vous parler? On voit aller *qui* deçà, *qui* delà. Ce Juge ne connoist *qui* que ce soit, personne ne le peut gagner. *Qui* est-ce? *Qui* demandez-vous? *Qui* plus est, &c. C'est une je ne sçay *qui*: terme de mépris, lors qu'on ne veut pas prononcer une injure tout à fait.

**QUI PRO QUO.** f. m. Terme Latin qui signifie une mesprise d'un Apothicaire, qui donne à une personne une medecine preparée pour une autre, ou qui y met une autre drogue que celle qui est ordonnée: d'où est venu le proverbe: Dieu nous garde d'un *qui pro quo* d'Apothicaire, &c. d'un *erc.* de Notaire.

**QUI PRO QUO.** se dit aussi par extension en toutes sortes d'autres affaires. Toute cette intrigue est venue d'un mal-entendu, d'un *qui pro quo*, d'une Lettre donnée pour une autre.

**QUIA.** Terme Latin, qui ne s'employe qu'en cette phrase proverbiale: Il est à *quia*, pour dire, Il demeure court sur la raison qu'on luy demande, ou plustost, Il ne sçait plus que dire ni que faire.

**QUICONQUE.** Pronom relatif & general. Il est en usage particulièrement dans les Loix & Edits. *Quiconque* aura commis homicide, sera puni de mort, pour dire, qui que ce soit.

**QUIDAM.** f. m. Certain homme qu'on designe par quelques marques, & dont on ne sçait pas le nom. Il est venu un certain *quidam* me donner avis. On dit au Palais, On a decreté contre trois *quidams* habillez de rouge, ayant cheveux noirs, &c. qui seront indiquez par la partie. Ce mot est venu tout pur du Latin.

**QUIDAM, QUIDAME.** f. m. & f. se dit seulement dans les monitoires, à cause qu'il est defendu d'y marquer les noms, quoy qu'on les sache. Tous ceux qui sçauront que certains *quidams* ou *quidames* ont fait

telle chose, sont advertis d'en venir à revelation. **QUIET, &c.** adj. Paisible, en repos, qui n'est point agité. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Il a l'ame *quiete*, pour dire, qui n'est point troublée de passions. Ce malade a passé une nuit fort *quiete*. Ce mot vient du Latin *quietus*.

**QUIETUDE.** f. f. Tranquillité, repos d'esprit. Un vray Philosophe passé sa vie dans une grande *quietude* d'esprit.

**QUIGNON.** f. m. Gros morceau de pain. On donne de gros *quignons* de pain aux Bergers, aux Chartiers, quand ils vont aux champs. Menage derive ce mot du Latin *quinis*, comme qui diroit la cinquiesme partie d'un pain.

**QUILLE.** f. f. Morceau de bois qu'on esleve à plomb, qui sert à joier. On en arrange neuf en quarré pour les abatre de loin avec une boule. C'est un bon joier de *quilles*, il en abat neuf tout d'un coup. Ce mot vient de l'Anglois *kiles*, ou de l'Alleman *kegelen*, signifiant la même chose.

On dit aussi, En *quille*, en parlant de ce qui est tout droit. On distingue les Officiers de la grande, ou de la petite Escurie, en ce que les derniers ont leurs passéments cousus en *quilles*, & les autres en braccet.

**QUILLE.** en termes de Marine, est la plus grosse piece de bois du vaisseau, qui regne de poupe en proue, qui sert de fondement & de balle à tout le bastiment, parce que sur elle sont assemblez l'estrave, l'estambord, les varangues, & les fourcats, sur lesquels tout le bastiment est construit. Il y a des vaisseaux qui ont jusqu'à 120. pieds de *quille*. Cette *quille* a 14. pouces d'espaisseur, & deux pieds de largeur. C'est la *quille* qui donne la longueur des autres pieces qui luy doivent estre proportionnées. Par exemple, la hauteur perpendiculaire de l'estambord doit estre la huitième ou dixième partie de la *quille*; celle de l'estrave le quart; la queue de l'estrave la cinquième partie; celle de l'estambord la vingtième; & toute la longueur du navire par enhaut doit estre d'un quart plus grande que la *quille*. Les proportions de toutes les pieces & de toutes sortes de vaisseaux se trouvent dans des Tables qui sont à la fin du Livre de Claude Caron Arpenteur, qui a fort bien escrit des bois & de la charpenterie. On la compare à bon droit avec l'eschine, l'aresta ou l'espine du dos des animaux. Menage derive ce mot du Grec *keilos*, ou de l'Espagnol *quilla*, signifiant la même chose.

**QUILLE.** est aussi une grosse piece de bois formant le derriere d'un bateau foncet. C'est celle qui supporte le gouvernail. Elle respond à la piece que dans les bastiments de mer on appelle l'estambord.

**QUILLE de pont.** se dit aussi en quelques endroits, d'une longue piece de bois qui soutient le pont.

On dit, Prester de l'argent sur la *quille* du vaisseau, pour dire, y affecter & hypothéquer le corps du vaisseau.

**QUILLE.** se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droit, & qui ne bouge, qu'il est là planté comme une *quille*. On dit qu'on a donné à quelqu'un son sac & ses *quilles*, ou qu'il a pris son sac & ses *quilles*, pour dire, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé. On dit aussi, qu'un homme est bien venu en quelque endroit comme un chien en un jeu de *quilles*, pour dire, que c'est un importun qui est venu pour troubler la feste.

**QUILLER.** v. act. ne se dit qu'en cette phrase injurieuse: Allez vous faire *quiller*. Voiture a dit agreablement:

Qui que vous choisissiez de ces deux amoureux,  
Vous ne sçauriez manquer que l'asc ne vous *quille*.

**QUILLIER.** f. m. La pierre ou le quarré marqué où l'on

l'on arrange les neuf quilles. Il y a un beau *quillier* au bout de cette allée. On le dit aussi des neuf quilles ensemble. Il a fait tout le *quillier* en un coup.

**QUINAUD**, *DES*, adj. se dit de celui qui se confesse vaincu dans une dispute, qui n'a plus le mot à dire. Il l'ay rendu bien *quinaud*, il n'a osé me repliquer. Ce mot signifioit autrefois *genux*. Borel le derive du Grec *kenos*, c'est à dire *vacuus*.

**QUINAUT**, *f. m.* Vieux fange ou marmot fort laid. Il n'est plus en usage en ce sens.

**QUINCAILLE**, *f. f.* Menue marchandise de fer ou de cuivre, comme couteaux, haches, ciseaux & outils de toutes sortes d'Ouvriers, chauderons, chandeliers, &c. On fait payer aux Doüanes tout le cuivre ouvré comme de la *quincaille*. Ce mot a esté fait par onomatopée du son de la chose qu'il signifie. Menage.

**QUINCAILLERIE**, *f. f.* Marchandise de quincaille. A St. Estienne en Forest on fait grand trafic de *quincaillerie*, de la *quincaillerie* de bale.

**QUINCAILLIER**, *IERE*, *f.* Marchand qui vend de la quincaille, ou qui la fabrique. Le peuple les appelle abusivement *Climcailliers*. Le titre qu'ils prennent par escrit est de Marchands *Quincailliers*. Quelques-uns le derivent du Latin *quincalarius*.

**QUINCONCHE**, *f. m.* Figure d'un plant d'arbres posés en plusieurs rangs paralleles tant selon la longueur que la largeur, en telle sorte toutefois que le premier du second rang, commence au centre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, & les deux premiers du troisième, & qui marque une figure d'un cinq au jeu des cartes. La plus belle maniere de planter les arbres pour faire un bosquet est en *quinconche*.

**QUINES**, Terme du jeu de Triquetrac, ou de dez. Ce sont deux *cing* qui viennent à un même coup de dez.

**QUINOLA**, *f. m.* Terme du jeu de Reverfis & de la petite Prime. C'est ainsi que les Espagnols ont nommé le valet de cœur qui donne avantage à ces jeux-là.

**QUINOLA**, est aussi un sobriquet qu'on donne à un meneur de Dames, comme un valet de chambre, ou autre homme gagé pour cela; ce qu'on appelle chez les Grands, *Escoyers*.

**QUINQUAGESIME**, *f. f.* Feste d'Eglise qui vient 50. jours avant Pâques, & le jour que le peuple appelle le Dimanche Gras.

**QUINQUENELLE**, Vieux terme de Costumes, qui signifioit autrefois *Lettres de respit*, qui estoient accordées par le Prince, ou par le Juge pour 5. ans, à des debiteurs qui avoient mal fait leurs affaires.

**QUINQUENOVE**, est une espee de jeu de dez venu de Flandres. Ce mot est fait de cinq & de neuf.

**QUINQUINNA**, *f. m.* Escorce qui vient des Indes, qui sert de remede specifique pour la sievre. On a fait diverses preparations du *quinquina* que les Medecins tiennent secretes. Le *quinquina* a esté apporté du Perou depuis environ trente ou quarante ans. Il se nommoit au commencement la *poudre du Cardinal de Lugo*; & les Anglois la nomment la *poudre des Jesuites*. Il y a un Livre à Londres de Mr. Guide, des bons & des mauvais effets du *quinquina*. Brunartius & Chiffet luy ont donné de grands eloges; & depuis peu un Anglois l'a tellement mis en vogue en guerissant Mr. le Dauphin, qu'il a valu jusqu'à cent escus la livre, au lieu de seize qu'il valoit auparavant. Le Sr. Minor Medecin a imprimé à Paris en 1684. un Traité de la nature du *quinquina*.

**QUINT**, *INTE*, adj. & *f.* La cinquieme partie d'un tout. On a fait payer le *quint* à un tel par forme de taxe. Il n'est permis à un Tellateur de disposer que du

*quint* de ses propres. Les quatre *quints* sont deus aux heritiers, parents & lignagers. J'ay mon *quint* dans ce traité, j'y suis pour mon *quint*.

On a appelé Charles-*Quint* Empereur, qui est le cinquieme du nom. Sixte-*Quint* Pape, par la même raison.

**QUINT & REQUINT**, en termes de Jurisprudence feodale, est un droit qu'on paye au Seigneur dominant à chaque vente qu'on fait d'un fief servant, comme on paye les laods & ventes pour les rotures. C'est la cinquieme partie du prix, & le cinquieme du cinquieme. Cela fait 24. pour 100.

**QUINTAINE**, *f. f.* Pal, posteau ou jacquemart qu'on fiche en terre, où l'on attache un bouclier, pour faire des exercices militaires à cheval, jeter des dards, rompre la lance. Cet exercice est hors d'usage. Ce mot vient de *Quintus* son inventeur, à ce que dit le Pere Menestrier. Le Pere Monet l'appelle *Quintellus*. Il en est fait mention dans la Loy I. au Code *De Aleatoribus*, & dans le Paratitle de Cujas sur la même Loy. Menage dit qu'il vient de l'Italien *quintana*; & Borel dit qu'il vient de *quintus*, parce qu'on l'a imité des jeux des Anciens qui se faisoient de cinq ans en cinq ans. En quelques lieux cet exercice s'appelle *Courre le faquin*. *Quintaine* en plusieurs lieux est un droit seigneurial, par lequel le Seigneur oblige des Meusniers, des Bateliers, ou de jeunes gens à marier, à venir devant son Chateau tous les ans rompre quelques lances ou perches pour luy servir de divertissement.

**QUINTAL**, *f. m.* Poids de cent livres. Il y a bien des lieux où on vend le bois, le foin au *quintal*. Les Marchands en gros vendent & estiment leurs marchandises au *quintal*. Le *quintal* de sucre, de poivre, vaut tant. Chaque livre de *quintal* sur la mer n'est que de 15. onces. Le *quintal* est different selon les lieux. Leur difference avec toutes leurs proportions est curieusement expliquée par Calimir Polonois en sa Pyrotechnie.

**QUINTE**, *f. f.* En termes de Musique, est un intervalle compris en cinq tons, qui est la troisième des consonances. La raison de la *quinte* avec les nombres & les lignes est de 3. à 2. La quarte & la *quinte* font une octave. La *quinte* parfaite surpasse la fausse *quinte* d'un demiton moyen. On l'appelle aussi *semidiapente*, qui lors qu'on divise l'octave, se trouve d'un costé, & le triton de l'autre. La *quinte* & la tierce majeure ou mineure composent la septieme.

**QUINTE**, au jeu est une suite de cinq cartes de même couleur. On appelle au Piquet *quinte major*; *quinte de Roy*, de Dame, de Valet, celle qui commence par une de ces cartes; *quinte basse*, celle qui commence par un dix. *Quinte*, quatorze & le point, c'est beau jeu, c'est le gain d'une partie en cent.

**QUINTE**, en termes d'Escrime, ou en fait d'armes, est une cinquieme garde qui se fait, quand l'épée fait la revolution du cercle. Et ainsi on dit, Agir de prime en *quinte*, quand on commence de prime, & qu'on acheve en *quinte*. Voyez *Garde*.

**QUINTE**, est aussi une maladie qui excite à tousser avec grande violence.

**QUINTE**, signifie encore, Caprice, humeur fantasque, ombrage. Il prend souvent des *quintes* à cette personne, qui la rendent fort inegale. Rabelais a appelé *quinte*, l'ame raisonnable, & lui a donné pour divertissement un balet qui represente le jeu des échecs.

**QUINTE**, est aussi en certains lieux la banlieue, l'étendue de la Jurisdiction du Juge ordinaire, ou du Prevost, qui enferme la banlieue de la ville: comme, la *quinte* du Mans, les *quintes* d'Angers. De Cange dit que ce mot vient de *quintus milliari*.

**QUINTE-ESSENCE**, en termes de Chymie, est ce qu'il y a de plus exquis, de plus subtil & de plus pur dans les corps naturels, extrait par l'art de Chymie.



Les Charlatans vendent des liqueurs qu'ils appellent des *essences* & *quinte-essences*, faisant accroire qu'elles guerissent de tous maux.

**QUINTE-ESSENCE**, se dit figurément en choses morales, de ce qu'on sçait à fonds, qu'on a pénétré, & dont on a tiré tout le fruit qu'il étoit possible. Ce Docteur a tiré la *quinte-essence* de la Philosophie qu'il a mise en cet abrégé. Ce Financier a tiré la *quinte-essence* de cette ferme, il en a tiré tout le profit qui s'en pouvoit tirer. Ce Rapporteur sçait la *quinte-essence* de cette affaire, il l'a bien étudiée. Cette taxe a tiré la *quinte-essence* des bourses des Financiers.

**QUINTESENTIER**. v. act. Tirer la *quinte-essence* de quelque chose. Il se dit au propre des fucs, mais plus ordinairement au figuré, des termes, des affaires, &c.

**QUINTE-FEUILLE**, est une herbe qui a cinq feuilles en rond, qui porte des fraises, qu'on nomme en Latin *quinquefolium*, en Grec *pentaphylon*. La *quinte-feuille* a des rameaux de la longueur d'un palme, qui portent la graine, qui sont grêles comme des tuyaux de bled. Ses feuilles sont semblables à celles de la menthe, dentelées alentour, & il y en a cinq attachées à une même queue. Ses fleurs tirent sur le jaune paillet. Sa racine est rougeâtre & longue, & elle vient bien aux lieux aquatiques. Il y en a qui ont des fleurs blanches. *Matthiolo* en met jusqu'à quatre espèces. On en trouve plusieurs peints sur les Escus, mais on observe en blason qu'elles sont percées par le milieu. Quelques-uns tiennent que ce sont des feuilles de pervenche, qui sont naturellement ouvertes & percées par le milieu, en Latin *pervinca*, ou *pempedula*. Borel derive ce mot de *pempedula*, vieux mot Gaulois ou Grec composé de *pemp*, ou *pente*, c'est à dire cinq, & de *deilein* ou *delion*, c'est à dire une feuille.

**QUINTEPAGE**. Terme de Mer. Voyez l'*Est*, c'est la même chose.

**QUINTEPAGE**, est aussi un mot Bas-Breton qui signifie l'ordinaire, ou le port des hardes des marelots.

**QUINTEUX**, *EVSE*. adj. Capricieux, fantasque, qui est sujet à des quintes. On le dit tant de l'homme, que des chevaux qui sont ombrageux. Quelques-uns croient que ce mot vient de *quinte-essence*, parce que ceux qui cherchent la *quinte-essence* des choses, comme la quadrature du cercle, ou l'or potable, sont ordinairement bourruis.

On appelle aussi en Fauconnerie un oiseau *quintoux*, qui est escartable. Voyez *Ecartable*.

**QUINTIN**. f. m. Toile fort fine & fort claire, dont on fait des collets & des manchettes, tant pour hommes, que pour femmes.

**QUINZAINE**. f. f. Nombre qui contient quinze choses. Une *quinzaine* d'escus. Dizaine, *quinzaine*, vintaine.

**QUINZAINE**, signifie aussi, Intervalle de quinze jours. Il a été assigné à la *quinzaine*, il est dit qu'il en viendra à la *quinzaine*, dans quinze jours. Les locataires d'une maison ont la *quinzaine* après le terme pour demesnager. La Feste de Pâques se célèbre durant la *quinzaine*, depuis Pâques Fleuries jusqu'à Pâques Clofées.

**QUINZE**. Nombre qui contient dix & cinq, une dizaine & la moitié d'une dizaine. *Quinze* cens ans, *quinze* mille hommes. Ils étoient *quinze* à table. D'aujourd'hui en *quinze* jours. Un ténérion de *quinze* ans. Les *Quinze-vints*: ce sont des aveugles qu'on reçoit en un Hospital fondé à Paris. Regnier a dit en parlant d'une nuit obscure,

Argus pouvoit passer pour un des *Quinze-vints*.

**QUINZE**, en termes de jeu de paume, est le premier coup qu'on gagne à chaque jeu de chaque partie. Cha-

que faute vaut *quinze*; & quand les joueurs gagnent l'un après l'autre à ce premier coup, on appelle le second *quinzain*. *Demi-quinze* est un avantage de *quinze* qu'on prend alternativement en deux jeux; au premier *quinze*, & au second rien.

**QUINZE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme lent à faire quelque besogne, qu'il seroit bien en *quinze* jours quatorze lieues. On dit de celui qui est trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'on lui fait passer *quinze* pour douze. On dit de celui qui a grand avantage sur un autre en quelque chose, qu'il lui donneroit *quinze*, ou *quinze* & bisque. On dit aussi en toutes sortes de jeux & d'affaires, qu'un homme a *quinze* sur la partie, quand il a un notable avantage. On dit aussi, Celui-là vaut *quinze*, c'est à dire, Cela est remarquable, je m'en souviendray.

**QUINZAISME**. Nombre d'ordre. Qui a la place où quinze points placés de suite aboutiroient. C'est le *quinzaisme* du mois, de la Lune. Il est dans la *quinzaisme* année. C'est aujourd'hui le *quinzaisme* de la maladie.

**QUITTANCE**. f. f. Acte par lequel on discharge quelqu'un d'un payement, d'une dette, on le discharge de ce qu'il devoit faire, ou acquitter. Tout obligé ou condamné doit payer en deniers ou *quittances* valables. On lui a donné *quittance* & discharge des papiers qu'il avoit en garde, de l'aveu qu'il devoit fournir, des corvées qu'il devoit faire.

**QUITTANCE DE FINANCE**, est la *quittance* qu'on donne pour les deniers qui entrent aux coffres du Roy, soit pour le prix des charges, soit des domaines aliénés. On ne rembourse les Officiers & les Engagistes que sur le pied de leurs *quittances de finance*: c'est sur ces *quittances* qu'on liquide leur finance. Les porteurs de *quittances* de l'Espargne ou du Trésor Royal, sont des Commis qui contraignent en vertu de taxes ou de recouvrements dont ils ont les *quittances* en blanc.

**QUITTANCES COMPTABLES**, ce sont des *quittances* en parchemin & pardevant Notaires, qu'on fournit aux Receveurs & Payeurs des droits du Roy, pour les rapporter en rendant leurs comptes à la Chambre. On a mis au rebut la *quittance* de ce rentier.

On dit proverbialement, que les lunettes, que les cheveux gris sont des *quittances* d'amour, pour dire, qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état.

**QUITTANCER**. v. act. Donner *quittance* au dos ou en marge d'un contract ou d'une obligation. Les contracts de mariage sont repotez *quittances* au bout de dix ans, qui est le temps où on presume la dot payée, quand on n'en a point fait de demande.

**QUITTANCÉ**, *IE*. part. pass. & adj.

**QUITTE**. adj. m. & f. Celui qui ne doit rien. On n'est jamais *quitte* de ce qu'on doit à Dieu. Bienheureux celui qui est *quitte*, à qui on ne peut rien demander. On est *quitte* en payant ce qu'on doit. Ce mot vient du Latin *quietus*.

On dit au Palais, qu'un héritage est vendu franc & *quitte*, qu'on a marié un fils franc & *quitte*, quand on a déclaré qu'il n'étoit chargé d'aucunes hypothèques, d'aucunes dettes. C'est un stellionat, d'engager son bien franc & *quitte*, lors qu'il est déjà chargé de quelque hypothèque.

**QUITTE**, signifie aussi, Exempt, hors de peril, délivré de quelque incommodité, de quelque peine. Cet Officier est *quitte* du service pour tant de temps: il en a eu dispense, exemption. Quand on a eu la petite vérole une bonne fois, on en est *quitte* pour le reste de sa vie. Il n'a eu que trois accès de fièvre, il en a été *quitte* à bon marché. On lui a ordonné par pénitence un jeûne de trois jours, il l'a accompli, il en est *quitte*.

**QUITTE**, se dit aussi en parlant des décharges, des facilités qu'on a pour se libérer de plusieurs sortes d'obligations qui regardent le devoir. Un valet qui manqué d'al-

ler où son Maître l'envoie, en est *quitte* pour une bourde, en est *quitte* pour sortir de chez luy. Un escolier qui fripe les classes est bien-aïse d'en être *quitte* pour une serule.

On dit aussi au Palais, qu'on a envoyé *quitte* & absous d'une demande tant civile que criminelle, quand on a débouté le demandeur de sa demande, de son accusation. Les Papes ont prétendu autrefois rendre les sujets *quittés* & absous du serment de fidélité qu'ils doivent à leur Prince.

**QUITTE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit en menaçant quelqu'un, Il en mourra *quitte*, pour dire, qu'on se vengera tost ou tard de l'offence qu'il a faite. On dit aussi, quand on a compté avec quelqu'un, & quand on l'a payé, Nous voilà *quitté à quitte* & bons amis. On dit, Jouer à *quitte*, ou à double, tant au propre, quand on double ce qu'on joue; qu'au figuré, pour dire, qu'il faut risquer, mettre le tout pour venir à bout de quelque affaire. On dit aussi, Voilà pour les *quittés*, quand on fait quelque chose en dérision des *quittés* qu'on veut faire croire être en petit nombre.

**QUITEMENT**, adv. D'une manière *quitte* & franche. Il ne se dit gueres qu'au Palais. Il possède cette terre franchement & *quitement*, elle n'a aucune charge ni hypothèque.

**QUITTER**, v. act. Donner quittance, ou ne demander plus rien d'une dette. Cet acte porte qu'on a *quitté* un tel de ce qu'il devoit, qu'on en a reçu le paiement. Ce testateur a *quitté* en mourant tels & tels de ses débiteurs, il leur a donné décharge de ce qu'ils luy devoient. Ce mot vient de *quietare*, comme qui diroit *reddere quietum*. Mais Borel le derive du Breton *quit* qui a été fait du vieux mot Gaulois *guet*, emprunté de l'Hebreu *guet*, qui signifie *divorce*.

**QUITTER**, se dit aussi en parlant des obligations, des menus devoirs. Je vous *quitte* de tous vos compliments, de vos visites. Je vous *quitte* la place, le haut du pavé. Vous avez raison, je vous *quitte*. Je ne sçauois deviner votre énigme, je vous le *quitte*.

**QUITTER**, est aussi un terme de Palais qui signifie, Transporter, aliéner. Tous les contrats de vente portent, Il luy a cédé, *quitté* & transporté, vendu & aliéné. Tout donateur *quitte* la propriété de la chose donnée, & en rend maître le donataire.

**QUITTER**, signifie aussi, Relâcher, changer de dessein. Il a fallu enfin qu'il ait *quitté* prise, qu'il ait *quitté* cette poursuite, cette entreprise. La chaleur luy a fait *quitter* l'habit de drap. La paresse l'a pris, il avoit commencé un grand ouvrage, il a *quitté* tout là. Il a *quitté* la pensée d'aller aux Indes. Il faut *quitter* quelque chose de son droit, se relâcher, quand on veut s'accommoder & sortir d'affaire.

**QUITTER**, signifie encore, Sortir hors de quelque lieu, abandonner quelque chose. Un criminel est obligé de *quitter* le pays. Un valet ne doit point *quitter* son maître sans congé. Suivant les Ordonnances on oblige les Hérétiques qui ont *quitté* le chemin de la vérité, de rentrer dans le bon parti. Corneille a ainsi commencé le Menteur :

A la fin j'ay *quitté* la robe pour l'épée.

**QUITTER**, se dit aussi en parlant des séparations des choses qui étoient jointes par quelque lien. Il faut renfermer les femmes qui *quittent* leur mari par libertinage, punir les apostats qui *quittent* leur Couvent, leur habit. Ces deux amans ont promis qu'ils ne se *quitteront* jamais. Il est devenu sage, il a *quitté* le vin, la débauche, le jeu.

**QUITTER**, se dit aussi des choses corporelles animées & inanimées. Quand l'ame aura *quitté* la dépouille mortelle, pour dire, Après la mort. Ce fruit *quitte* le

noyau. Cet arbre *quitte* son escorce. Cette poutre *quitte* la muraille, & menace de ruine.

**QUITTER**, signifie aussi, Abdiquer, renoncer à quelque grande dignité. Diocletien & Charles-Quint ont *quitté* l'Empire; la Reine Christine son Royaume de Suede. Un tel Cardinal a *quitté* le chapeau.

**QUITTER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on ne *quitteroit* pas sa parol aux chiens de quelque chose, quand on y conserve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles soient. On dit, Qui *quitte* la partie la perd. On dit aussi à celui qui y avoit un fort grand désavantage, qu'il ne *quitte* rien du sien. On dit aussi d'un homme qui est attaché opiniâtrément à quelque chose, qu'il n'en *quittera* rien que par le bon bout.

**QUITTÉ**, é. part. & adj.

**QUITUS**, s. m. Terme de Finances. C'est l'état final d'un compte, par lequel le Comptable se trouve *quitte* & est déchargé. Quand on vend à credit une charge comptable, on oblige l'acheteur à fournir à la fin de l'année le *quittus* de ses comptes.

QUO.

**QUOLIBET**, s. m. Façon de parler commune & triviale, dont les gens du peuple & les mauvais plaisans affectent de se servir pour railler les autres, ou pour paroître agréables. Ce bourgeois ne voit passer personne, qu'il ne donne à chacun son *quolibet*, son lardon. Les *quolibets* sont presque tous fondés sur des allusions, mauvaises pointes & turlupinades. Il est encore resté à la Cour quelques diseurs de *quolibets*, de vieux plaisans qui ne sont plus à la mode. Il y a dans l'Académie beaucoup de faiseurs de *quolibets*.

**QUOTIDIEN**, ENNE, adj. Qui se fait tous les jours. L'exercice *quotidien* du Chrétien. On demande à Dieu tous les jours, qu'il nous donne nostre pain *quotidien*. Regnier en parlant de Cicéron à l'égard d'un Pedant, dit que c'est le pain *quotidien* de la Pedanterie.

**QUOTIDIEN**, en termes de Médecine, se dit d'une fièvre dont l'accès prend tous les jours. Voyez *Fièvre*. On dit proverbialement d'une chose qui nous est familière, que nous faisons, que nous voyons tous les jours, que c'est nostre pain *quotidien*.

**QUOTIENT**, s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre qui se trouve après la division d'un plus grand par un plus petit, qui montre combien de fois le plus petit est dans le plus grand. On place le *quotient* au bout de la ligne où est le nombre divisé, avec une barre entre-deux. Le *quotient* de douze divisé par trois est quatre. Cela vient du mot Latin *quoties*, c'est à dire, *combien de fois* tel nombre inférieur est-il en un autre supérieur? Exemple, Combien de fois trois se trouve-t-il en douze? Quatre fois; car quatre fois trois sont douze.

**QUOTTE**, s. f. Voyez *Cotte*, *Cottiser*, *Cottisation* ou *C*.

**QUOY**, Pronom démonstratif qui signifie quelque chose. Apportez moy les outils sans *quoy* je ne puis travailler. *Quoy* qu'on en puisse dire, ou railler, il veut faire ce mariage; *quoy* qu'il en soit, *quoy* qu'il en arrive, *quoy* que c'en soit. A *quoy* pensez-vous d'aimer? A *quoy* estes-vous bon en ce monde? A *quoy* qu'on puisse objecter, on trouve des solutions. Voyez à *quoy* les hommes sont sujets. En *quoy* a-t-il failli?

**QUOY**, est aussi un adverbe d'admiration & d'interrogation. *Quoy!* vous serez assez hardi pour me soutenir, &c. He *quoy!* faut-il vous en mettre en colère, si cela n'est pas vray. *Quoy* donc? A *quoy* bon amasser tant de richesses qu'il faut *quitter*? C'est un estourdi qui ne con-

## R. R A B:

noist ni *quoy* ni qu'est-ce. On ne sçait ni *quoy* ni comment cela s'est pû faire. *Quoy* faire là ?  
Il est aussi substantif. Le *quoy*, le comment, sont les premières choses à examiner en une affaire.  
On dit, le je ne sçay *quoy*, d'un certain agreement qu'on ne sçauoit bien exprimer, dont le Pere Bouhours a fait un beau Traité dans ses Oeuvres.

## R.

**R.** f. f. Lettre, consonne liquide, la dix-septième de l'Alphabet. On prononce *Erre*.  
R, estoit aussi autrefois une lettre numerale qui signifioit 80. suivant ce vers :

*Octoginta dabit tibi R, si quis numerabit.*

Quand on met un titre dessus, elle signifie 80. mille.

## R A B.

**R A B A I S.** f. m. Diminution de valeur. On a publié le *rabais* des monnoyes, le *rabais* du prix des grains & des denrées. On dit aussi le *rabais* des tailles, pour dire, la diminution.

**R A B A I S,** se dit aussi de ce qui manque à quelque somme sur laquelle on avoit compté & fait fonds. Il pretend que cette succession vaille tant, mais quand on en aura defalqué les dettes, il y aura bien du *rabais*.

**R A B A I S,** est aussi un terme opposé à *enchere*, lors qu'on publie en Justice quelques ouvrages à entreprendre, quelques reparations à faire, & qu'on les adjuge à celui qui les fait au moindre prix, au *rabais*. Les reparations qui se font aux Eglises, aux biens saisis, ou de mineurs, se doivent donner au *rabais*.

On dit proverbialement, qu'il y a bien du charbon de *rabais*, quand on trouve qu'on s'est mécompté dans les esperances, dans les pretentions qu'on avoit sur quelque chose.

**R A B A I S S E M E N T.** f. m. Diminution du prix. Le *rabaissement* du bled arrive ordinairement après l'Aoust.

**R A B A I S S E R.** v. act. & n. Oster, diminuer en quantité, ou en valeur. On espere que dans la paix on *rabaissera* les imposts. La riviere *rabaisse* à veue d'œil. Les vivres *rabaissent* de prix dans les bonnes années.

**R A B A I S S E R,** se dit figurément en Morale. Cet homme a *rabaisse* son vol, il ne le porte plus si haut ni pour la despenfe, ni pour la fierté. On luy a bien *rabaisse* son caquet, pour dire, On luy a fait quitter son orgueil, sa vanité. L'humilité élève les Chrétiens devant Dieu, tandis qu'elle les *rabaisse* devant les hommes.

**R A B A N S.** Terme de Marine. Ce sont de petites cordes qui servent à attacher les voiles les unes aux autres, à les serler, & à faire plusieurs manœuvres. On les appelle autrement *commandes*. Elles sont faites de vieux cables & filets, & les garçons en portent toujours à la ceinture pour servir au besoin.

**R A B A T.** f. m. Piece de toile que les hommes mettent autour du collet de leur pourpoint, tant pour l'ornement que pour la propreté. Un *rabat* à dentelles, un *rabat* de point, un *rabat* tout uni, un *rabat* empecé. On attache un *rabat* avec des glands. Les Jesuites ne portent point du tout de *rabat*.

**R A B A T.** Terme de Teinture, est une legere façon de teinture qu'on donne aux estoffes de peu de valeur. Ainsi on dit, Donner un *rabat* de fuye de cheminée à des couleurs brunes, comme aux couleurs d'olive passées en verd on leur donne un *rabat* de fuye.

**R A B A T,** au jeu de quilles, signifie le coup qu'on joue en revenant, après qu'on a poussé la boule au delà du quillier. Il a abbatu tant de quilles de venue, & tant de *rabat*.

## R A B.

**R A B A T,** se dit aussi du toit d'un jeu de paume qui rejette & repercut la balle.

**R A B A T,** est aussi un vieux mot François, qui signifioit un Lutin, un Esprit qui revient la nuit, & qui fait du bruit dans la maison.

**R A B A T,** est aussi une sorte de chasse. Voyez *Chasse*.

**R A B A T - J O Y E.** f. m. Qui vient troubler la jouissance de ceux qui sont en train de se divertir. Ce Critique, ce jaloux est un *rabat-joye*, ennemi du plaisir des autres. Cet accident fâcheux a été un grand *rabat-joye* dans la famille de ces Messieurs.

**R A B A T T R E.** v. act. & redupl. Abattre plusieurs fois. Voilà deux fois que cet homme fait basfir & *rabattre* ce pavillon, parce qu'il a changé le dessein de son bastiment.

**R A B A T T R E,** signifie aussi, Oster, retrancher, deduire. Sur la demande que vous me faites il faut *rabattre* ou compenser ce que vous avez recu. On a *rabattu* à cette servante sur ses gages le prix de ce qu'elle a laillé voler. C'est un prix fait, on n'en peut pas *rabattre* un denier. On ne luy a rien *rabattu* pour les frais. J'ay été obligé de *rabattre* un tiers du prix de ma ferme à mes Fermiers.

**R A B A T T R E,** signifie encore, Parer, empêcher l'effet de quelque chose. Un manteau de cheminée *rabat* la fumée, empêche qu'elle n'entre dans la chambre. Une double porte, un double chassis *rabattent* l'effort du vent. On dit en ce sens, *rabattre* les coups, quand on pare des coups d'estocade. On le dit aussi de celui qui separe deux personnes qui se battent, en se mettant entre-deux. On le dit aussi au figuré de celui qui appaise des gens animez, qui adoucit leurs esprits.

**R A B A T T R E,** se dit figurément en Morale. Dieu confond & *rabat* l'orgueil des superbes. Un Juge ne doit rien *rabattre* de sa severité ni pour prieres, ni pour menaces.

**R A B A T T R E,** signifie aussi, Prendre son chemin en revenant, pour s'arrester en un certain endroit. Si vous allez au Palais, venez *rabattre* chez moy, & vous reposer. On dit aussi à la chasse, que des oiseaux se *rabattent* sur le gibier; & figurément, qu'un homme se *rabat* sur quelque chose, quand il se reduit à quelque moindre employ, ou qu'il s'applique à quelque moindre travail que celui d'apparavant.

**R A B A T T R E,** en termes de Palais, se dit des défauts & congex qu'on fait revoquer par le Juge en se presentant devant luy, & offrant de plaider pendant la même Audience. Un Advocat qui vient remontrer qu'il étoit à plaider ailleurs, fait *rabattre* le défaut qu'on avoit obtenu contre luy.

**R A B A T T R E,** en termes de Manege, se dit d'un cheval qui manie à courbettes; & on dit qu'il les *rabat* bien, lors qu'il porte à terre ses deux jambes de derriere à la fois. On dit aussi, que le cavalier dompte & *rabat* l'impetuosité d'un cheval fougueux.

On dit proverbialement, J'en *rabats* quinze, pour dire, J'ay perdu beaucoup de l'estime que j'avois pour luy. On dit aussi, J'en *rabats* la moitié. Je luy ay bien *rabattu* son caquet, pour dire, Je l'ay humilié, je l'ay obligé à se taire. On dit aussi à ceux qui ont un habit neuf, qu'il leur faut *rabattre* les coutures, quand on les frappe legerement; par allusion à ce qu'on dit des Tailleurs, qu'ils *rabattent* les coutures, quand ils les cousent une seconde fois.

**R A B A T T U,** v. é. part. pass. & adj. Il y a un jeu aux Dames qu'on appelle Dames *rabattues*.

On dit proverbialement, Tout compté, tout *rabattu*, c'est à dire, Tout ayant été bien calculé & compensé.

**R A B B I N.** f. m. Docteur de la Loy Judaique. Les *Rabbins* ont écrit plusieurs traditions superstitieuses qu'ils observent aussi scrupuleusement que la Loy de Moysse.

Les Commentateurs de la Bible ne laissent pas de profiter beaucoup de la lecture des *Rabbins*. Ce mot ne signifie autre chose que *Maître*; & les Juifs disoient à Notre Seigneur au temps de la Passion & en dérision, *Ave Rabbi*.

**RABBINISTE**. *f. m.* Qui suit la doctrine des *Rabbins*, ou qui étudie leurs Livres.

**RABDOIDE**. *adj.* Terme d'Anatomie. C'est un nom qu'on donne à la seconde vraie suture du crâne, qu'on appelle autrement *scissale*.

**RABDOLOGIE**. *f. f.* Partie de l'Arithmétique qui enseigne à on faire facilement les deux plus difficiles règles, qui sont la multiplication & la division par les deux plus simples, qui sont l'addition & la soustraction, & cela par le moyen de petites langoues séparées & imbrées des nombres simples, qu'on change suivant l'occasion. Cette invention est de Neper Baron de Merchiston Ecossois, qui a aussi trouvé la belle invention des Logarithmes.

**RABESTIR**. *v. act.* Rendre bête & stupide. Le vin, la débauche, les afflictions *rabestissent* les hommes. Cet homme est tout *rabesti* depuis quelque temps.

**RABILE**. *f. m.* Partie de l'animal qui est vers les reins entre le train de devant & celui de derrière. Il ne se dit gueres que des lièvres, lapins & autres gibier semblable, dont on fait le *rabile*, comme la plus délicate partie.

On le dit par extension des hommes forts & robustes qui sont forts de reins, capables de porter de grande fardeaux; & quelquefois on le dit des gens vigoureux en amour. Les Médecins appellent le *rabile*, la troisième division de l'épine, qui est composée de cinq vertèbres qui sont entre celles du dos & celles de l'os sacré.

**RABLE**, est aussi un outil qui sert aux Plombiers & Facteurs d'orgue à jeter le plomb & estaim pour l'étendre en lames déliées. C'est une pièce de bois, qui a des deux costez deux rebords joints en équerre, & qui coule le long d'une table inclinée. On y verse le plomb fondu, & selon qu'on la pousse plus ou moins vite, les lames sont plus minces ou plus épaisses. Quelques-uns l'appellent *rabot*.

**RABLES**, se dit aussi des pièces de bois qui traversent le fond des bateaux, qui sont rangées comme des solives, sur lesquelles on attache les semelles, planches ou bordages du fond. Dans les bâtimens de mer on les appelle *vaungues*.

**RABLURE**. *f. f.* Terme de Marine. L'entaille que fait le Charpentier sur la quille pour emboîter les gabords.

**RABOT**. *f. m.* Outil de Menuisier qui sert à courroyer le bois, & à le rendre uni. Il est fait d'une pièce de bois fort polie par-dessous qui lui sert de fût, au milieu de laquelle il y a une lumière par où passe un fer ou ciseau incliné & fort tranchant, qui enlève les inégalités du bois sur lequel on le fait couler. Il a plusieurs noms suivant sa grandeur, le *varlope*, le *Gaillanne*, le *risart*, le *bouret*, &c. qui diffèrent seulement par leur longueur, ou par la taille de leurs fers. Il y a aussi des *rabots* de fer pour les ouvriers qui travaillent sur le métal. *Rabot*, selon Ménage, vient de *radatum*, qu'on a dit pour *radatum*, qui vient de *rado*.

**RABOT**, est aussi un outil fait d'une longue perche, avec une petite planche ronde ou carrée attachée au bout, qui sert aux Boueurs pour faire avaler les boîtes, aux manœuvres pour éteindre de la chaux, & faire du mortier, aux Vinaigriers pour remuer leurs lies, aux Pêcheurs pour troubler l'eau, & à d'autres usages semblables. Les Fondeurs en ont aussi de fer qui leur servent d'écumoire, quand leur métal est fondu.

On appelle aussi *rabot*, un outil qui sert aux Plombiers, aux Facteurs d'orgues, pour jeter du plomb en lames déliées. Il est fait de trois pièces de bois qu'on applique avec justesse sur une table inclinée, sur laquelle elles

sont une espèce de rebord par enbas & aux deux costez, qui forment une capacité dans laquelle on verse du plomb fondu; & on fait couler le *rabot* sur cette table, plus ou moins vite, selon l'épaisseur qu'on veut donner à la lame.

**RABOT**, est aussi une espèce de pavé fait de pierre dure, & ordinairement de biaux, dont on pave les Eglises, les jeux de paume, & autres lieux publics, dont parle Savot en son Architecture.

On dit figurément, Donner un coup de *rabot* à un ouvrage, pour dire, le polir, en ôter les imperfections, les inégalités. On a dit d'un Auteur dont les vers étoient fort durs & fort rudes:

N'exigez pas de lui qu'il polisse ses rimes,  
Il ébrécherait trop de *rabots* & de limes.

**RABOTER**. *v. act.* Polir, unir avec le *rabot*. On *rabote* non seulement le bois, mais même quelques métaux, comme le plomb, l'estaim, le cuivre.

**RABOTEUX**, *russe*. *adj.* Qui n'est pas poli, ni uni. Le bois qui a beaucoup de nœuds est *raboteux*, difficile à raboter, à unir. On le dit aussi des chemins, des pays qui ont des hauts & des bas, qui ont de grandes inégalités. Le Maine est un pays *raboteux*. Les chemins des montagnes sont ordinairement *raboteux*.

**RABOTIER**. *f. m.* Terme de Monnoye. C'est une table cannelée de rayons ou fillons, dans lesquels les Monnoyeurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils pincant par le milieu de leur plat avec de grandes tenailles fort légères qu'ils nomment *estangues*, puis les couchent sur l'enclume, & en les tournant frappent avec le rechauffoir sur leurs pointes & carnes, qu'ils arrondissent en cinq ou six tours.

**RABOUGRI**. *v. act. & n.* Terme de Forestiers, qui se dit des bois qui ne sont pas de belle venue, qui sont étêtés, ébranchés, & qui ne profitent pas bien, qui ont le tronc court, noueux ou raboteux. L'Ordonnance défend de deshonorer les arbres, de les étêter; car cela les *rabougrie*, est cause qu'ils se *rabougrirent*. Les bois se *rabougrirent*, quand ils ne sont pas couppez en bonne saison, le Soleil les brûle.

**RABOUGRI**, *ra*. *part. pass. & adj.*

**RABOUGRI**, se dit figurément d'un homme de petite taille, contrefait & mal bâti.

**RABOULLIERE**. *f. f.* Quelques-uns disent *rabouilliers* au masculin. Terme de Chasse. C'est le trou où la lapine fait ses petits, dans le lieu le plus caché qu'elle peut trouver, pour empêcher que les gros lapins ne les mangent. L'Ordonnance défend de ruiner les *rabouilleries* des garennes. En quelques lieux on les appelle *halots*.

**RABROUER**. *v. act.* Traiter les personnes incivilement & rudement, quand elles demandent ou proposent quelque chose. Un bon Juge ne doit jamais *rabrouer* les parties qui le sollicitent. On peut éconduire un pauvre, mais il ne faut pas le *rabrouer*. Les Pedants, les gens rustiques sont sujets à *rabrouer* le monde. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *reprehens*.

**RABROU**, *ra*. *part. pass. & adj.*

**RABROUER**, *russe*. *adj.* Qui *rabroue*, qui répond aux gens avec rudesse & incivilité.

## R A C.

**RACAGES**. *f. f. plur.* Terme de Marine. Ce sont des boules de bois enfilées qu'on met sur les masts pour faciliter le mouvement des vergues, & les faire amener plus promptement. On les appelle aussi *raqués* & *racquements*. On appelle ce chapelet la *trasse*.

**RACAILLE**. *f. f.* Terme de mépris, qui se dit de ce qui est de moindre valeur en chaque chose. Les sedi-

tions ne se font que par la *racaille*, par les gens de la lie du peuple. Un méchant payeur ne paye qu'en sous, en doubles, en monnoye de billon, & en semblable *racaille*. On a trié les plus beaux tableaux, les pièces les plus curieuses de ce cabinet, il n'y a plus que de la *racaille*. Ce mot vient de *race*, comme *canaille* de *canis*. Menage. D'autres le dérivent de *racail*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

**RACCORDER.** v. act. & redupl. Accorder de nouveau. Les amans se brouillent souvent ensemble, & ils se *raccordent* tout seuls.

**RACCORDER,** se dit aussi des instrumens de Musique. Le luth a cela d'incommode, qu'il le faut *raccorder* à tout moment, il ne tient point d'accord. L'orgue a cela de bon, qu'il ne le faut *raccorder* de long-temps.

**RACCORDÉ,** é. part. pass. & adj.

**RACCOUPLER.** v. act. & redupl. Remettre ensemble les choses qui avoient été accouplées. Il faut *raccoupler* les levriers pour les remener en jesse. Il faut *raccoupler* les boeufs à la charnué pour les remettre au travail.

**RACCOUPLÉ,** é. part. pass. & adj.

**RACCOURCI.** f. m. Abrégé de ce qui est ailleurs en plus grand volume. Ce Livre est un *raccourci* de toute la doctrine de St. Thomas. Cette beauté est un *raccourci* de toutes les merveilles de la nature.

**RACCOURCIR.** v. act. signifie la même chose qu'*accourcir*. Rendre plus court. Il faut *raccourcir* ce justaucorps, on ne les porte plus si longs. Il faut *raccourcir* les rênes de ces chevaux.

**RACCOURCIR,** est aussi un terme de Peinture, & se dit des figures qu'on diminue selon les règles de la Perspective, suivant qu'on les veut faire paroître plus ou moins éloignées de ce qui est sur le devant du tableau.

**RACCOURCI,** é. part. pass. & adj. Il luy a porté un coup d'épée à bras *raccourcis*, pour dire, hors de garde & de mesure.

**RACCOURCI,** en termes de Blason, se dit des pièces honorables qui ne touchent point les bords de l'Escu. C'est la même chose que *coupé*, *alaisé* ou *alifé*.

**RACCOURCISSEMENT.** f. m. Ce qui est peint en raccourci. Le *raccourcissement* des figures est ce qu'il y a de plus difficile dans la Perspective.

**RACE.** f. f. Lignée, generation continuée de pere en fils: ce qui se dit tant des ascendans que des descendans. Il vaut mieux estre le premier que le dernier Noble de sa *race*: c'est ce qui fut répondu par Iphicrate Capitaine des Athéniens, à Hermodias qui luy reprochoit la bassesse de sa naissance, parce qu'il étoit fils d'un Cordonnier. Les Rois d'Ethiopie se vantent d'estre de la *race* de Salomon par la Reine de Saba. JESUS-CHRIST étoit de la *race* de David. Il faut qu'un Chevalier prouve sa noblesse de quatre *racas*. Les Magistrats de quelques Republiques prouvent une *race* roturière. Dieu promit à Abraham de multiplier sa *race* comme les étoiles du ciel, c'est à dire, de luy donner une longue & ample posterité. Cet homme n'a point laissé de sa *race*, il n'a point laissé d'enfans. C'est une *race*, une maison esteinte. Ce mot vient de *radix*, comme si on disoit la racine de l'arbre genealogique.

**RACE,** dans l'Histoire, se dit d'une longue suite de Rois de même lignée. En France on compte les Rois de la I. de la II. & III. *Race*. La *race* des Othomans, des Arsacides, des Ptolomées.

**RACE,** se dit aussi des anciennes familles illustres. La *race* des Heraclides, des Scipions, des Fabiens.

**RACE,** se dit aussi des especes particulieres de quelques animaux. Les levriers, les espagneuls, sont des *racas* particulieres de chiens. Les Anglois ne veulent pas souffrir qu'on ait de la *race* de leurs guilledins.

**RACE,** se dit aussi ironiquement & en mauvaise part,

des gens & des conditions qui s'adonnent ordinairement à faire du mal. Les laquais sont une *chienne de race*. JESUS-CHRIST appella les Pharisiens *race* de vipères. C'est une maudite *race* que les filous, on ne la peut exterminer. On appelle *race patibulaire*, une famille dans laquelle il y a eu quelques gens suppliciez.

**RACE,** en termes poetiques, se dit de la posterité du genre humain. Le Deluge se perit toute la *race* mortelle. Que direz-vous, *racas* futures, &c. C'est le commencement d'une Ode de Malherbe.

On dit proverbialement, que bon chien chasse de *race*: ce qui se dit figurément de l'homme. Cette fille chasse de *race*, elle est galante comme a été sa mère. Ce garçon chasse de *race*, il est avare & usurier comme son pere. On dit aussi ironiquement en parlant des bonnes femmes, que la *race* en est esteinte.

**RACHALANDER.** v. act. & redupl. Faire revenir une chalandise perdue. Depuis qu'une boutique, un cabaret, un jeu de paume sont deschalandez, on a bien de la peine à les *rachalander*. Le bon marché, la bonne marchandise, c'est ce qui *rachalande* les maisons.

**RACHALANDÉ,** é. part. pass. & adj.

**RACHAT.** f. m. Action par laquelle on rachete, on retire une chose qu'on a vendue, ou qui étoit en la possession d'un autre. Il avoit rendu & constitué une rente à un tel, il en a fait le *rachat*, il a quitance du *rachat*. Le *rachat* de son cheval luy a coûté le double de ce qu'il l'avoit vendu. Le domaine du Roy se vend à faculté de *rachat* perpétuel. Le *rachat* d'une pension est son extinction. On dit aussi le *rachat* des biens ecclésiastiques, pour dire, le retrait de ces biens-là. On appelle aussi en quelques Coustumes *rachat*, le retrait lignager; & *faculté de rachat*, le retrait conventionnel en vertu d'une clause de reméré.

On dit en Theologie, que JESUS-CHRIST a répandu tout son sang pour le *rachat* des hommes, des pecheurs. Le *rachat* des captifs est une œuvre de charité.

**RACHAT,** signifie aussi le revertir d'une terre ou d'un héritage pendant une année, qu'il faut payer au Seigneur dominant en quelques mutations de propriétaire: ce qui est différemment déterminé selon les diverses Coustumes. En la Coustume de Paris on doit *rachat*, si ce n'est en vente ou bail à rente rachetable, Art. 33. Ce *rachat* est ce qu'on appelle autrement *relief*.

**RACHETABLE.** adj. m. & f. qui ne se dit guères qu'en ces phrases. Une rente constituée à prix d'argent est toujours *rachetable*. Le domaine du Roy est *rachetable* à perpétuité.

**RACHETER.** v. act. & redupl. Acheter une seconde fois. J'avois acheté une telle étoffe, elle ne me plaisoit pas, j'en ay *racheté* d'autre.

**RACHETER,** signifie aussi, Acheter une chose qui avoit été vendue. Il avoit vendu sa maison, mais son fils l'a *rachetée* bien plus cher. Les Mathurins ont *racheté* beaucoup d'esclaves en Barbarie. Je *rachetterais* ce tableau au poids de l'or.

**RACHETER,** signifie aussi, Estindre une rente, une pension constituée, s'en libérer. On *rachète*, on amortit les rentes constituées en argent, en remboursant le principal & les interets toutesfois & quantes. Les pensions se *rachètent*, s'éteignent, moyennant une somme dont on convient.

**RACHETER,** s'emploie aussi pour dire, S'exempter, se redimer de faire ou de souffrir quelque chose qui donne de la peine. Je donnerois dix écus pour me *racheter* de cette corvée. Avec de l'argent il s'est *racheté* de la corde, des galères.

**RACHETER,** en termes de Palais signifie encore, Payer un droit de rachat deu au Seigneur en certains cas. Il faut *racheter* sa terre en telles mutations.

**RACINAUX.** f. m. plur. Terme d'Architecture, qui

qui se dit des pieces de bois qui s'appliquent sur des pilots, sur lesquelles on élève des fondemens, des piles de ponts, &c.

On appelle aussi *racinales* en termes de Charpenterie, des pieces de bois qui sont entre les blochers & les consoles pour soutenir quelque fardou.

**RACINE**. f. Partie de l'arbre, ou de la plante, cachée en terre, qui se divise en plusieurs menus filemens par où ils prennent le suc de la terre qui les nourrit. Pour défricher des terres, il faut arracher les *racines* des arbres, des ronces. Les bois blancs prennent facilement *racine* dans les lieux humides. Les *racines* d'olivier & de noyer sont veinées & variées de couleur. Ce mot vient de *radix*.

**RACINE**, se dit aussi de cette partie des plantes bonnes à manger qui est dans la terre. Des *racines* de persil, des betteraves, navets, panais, carottes, &c. Les Hermites ne vivent que de *racines*. Les Indiens ne mangent que du grain & des *racines*. On s'en sert aussi pour des drogues medicinales. La rhubarbe est une *racine* fort purgative. On met dans les tisanes des *racines* d'oseille, de chicorée sauvage, &c. On se sert de *racines* de guimauves pour se nettoyer les dents.

On dit en termes de Palais, des fruits pendants par les *racines*, quand ils ne sont pas encore couppez, ni cueillis. Les fruits pendants par les *racines* sont partie du fonds, se peuvent saisir réellement avec la terre.

**RACINE**, en termes de Medecine, se dit aussi des parties du corps qui y sont fortement attachées, ou qui ont un accroissement continuel. Quand on arrache les dents, il faut en ôter jusqu'à la *racine*. L'orpigment fait tomber le poil jusqu'à la *racine*. Un cancer, un squitre, un cor au pied, sont des maux qui prennent *racine*, qu'on a du mal à guérir, à arracher jusqu'à la *racine*. La *racine* des doigts est l'endroit par où ils sont attachés à la main. On dit aussi, qu'une saignée, une purgation guerit un mal, avant qu'il ait pris *racine*.

**RACINE**, en termes de Teinturiers, signifie la même chose que couleur fauve; & sous le nom de *racine* on doit entendre l'écorce, la feuille de noyer, & la coque de noix, qui sont les trois ingrediens qui servent à la faire.

**RACINE**, se dit figurément en choses morales. Quand le vice a pris *racine* dans une ame, on a bien de la peine à le defraciner. L'heresie a jeté de profondes *racines* par tout le Septentrion.

**RACINE**, en termes de Grammaire, se dit des mots primitifs qui ont des compozez & des derivez. On apprend la Langue Grecque & l'Hebraïque par *racines*. Il y a des Dictionnaires qui sont faits par ordre alphabetique, & d'autres par *racines*, comme ceux de Scapula, & de l'Académie Française.

**RACINE**, en termes d'Arithmetique & d'Algebre, se dit du nombre qui est multiplié par luy-même, parce qu'il s'exprime en lignes, il formeroit une figure quarrée: comme, trois est la *racine* quarrée de neuf, d'autant que trois fois trois font neuf. Le même trois est la *racine* cube de vingt-sept, parce que multipliant son quarré par trois, il fait vingt-sept qui est son cube. Il y a de belles regles en Arithmetique pour trouver les *racines* quarrées & cubes. On dit la même chose à l'égard des autres puissances & multiplications reitérées d'un nombre par soy-même: comme, le quarré de quarré, le surfolide, le cubo-cubique, ont chacun leurs *racines*.

On dit proverbialement, qu'un homme prend *racine* en un lieu, pour dire, qu'il s'y établit. On le dit aussi de celui qui fait des visites trop longues & importunes.

**RACINER**. v. act. Terme de Teinture. Teindre avec des racines. Les laines destinées aux manufactures des

draps & des serges, doivent estre *racinées* de racine de noyer, ou écorce de noyer, ou coques de noix, & il est défendu d'y employer de l'écorce d'aune.

**RACLE**. v. act. Ratisser quelque chose, en détacher quelques menus parties. *Racler* de la corne de cerf, de l'ivoire avec la rape. *Racler* des métaux avec la lime; des plumes avec un canif. *Racler* du parchemin, du cuir, comme font les Parcheminiers & les Courroyeurs.

**RACLE**, signifie aussi, Nettoyer; & l'on dit qu'une medecine *racle* les boyaux: ce que Rabelais a figuré par des pilules où des hommes estoient enfermez, qui *racloient* les boyaux de Gargantua.

*Racler le boyau*, se dit proverbialement de ceux qui jouent mal d'un violon ou d'un autre instrument à corde.

**RACLER**, est aussi un terme de Mesureur de bled. C'est passer une espee de regle ou bois plat pardessus les bords du minot pour en ôter le bled qu'il y a de trop, & le rendre uni. En quelques endroits on *racle* avec un fouleau.

**RACLEUR**. subst. masc. Qui racle. On ne le dit que d'un méchant violon, qu'on appelle *racleur* de boyau.

**RACLOIR**. s. m. Instrument avec quoy on racle. Les Chauderonniers ont des *racloirs* pour leurs chauderons, les Graveurs pour leurs planches, &c. les Tonneliers pour leurs douves, &c. les Courroyeurs & les Parcheminiers pour leurs peaux. On mettoit autrefois des *racloirs* aux portes, au lieu de marteaux pour heurter. Ce mot vient de *racloier*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *raspe*.

**RACLURES**. f. f. Ce qui se détache d'un corps qu'on racle. La gelée de poisson se fait avec la *raclore* de corne de cerf. On fait du surpoint avec de la *raclore* de cuirs.

**RACOMMODE**. s. m. Travail ou salaire de celui qui racomme. Il a esté trois jours à travailler au *racommodage* de cette tapisserie, il demande tant pour son *racommodage*.

**RACOMMODEMENT**. s. m. Renouvellement d'amitié, réconciliation. Ces gens mariez ont tous les jours des brouilleries, & il faut faire sans cesse des *racommodemens*.

**RACOMMODER**. v. act. Refaire, s'habiller, remettre une chose en ordre, en bon estat. Il faut *racommoder* ce mur, ce pignon, le refaire tout à neuf. Reportez cet habit chez le Tailleur, il y a quelque chose à *racommoder*. Vous avez defrangé cette chambre, ces livres, il les faut *racommoder*. Ce chicaneur avoit gâté mon affaire, j'ay eu bien du mal à la s'habiller, à la *racommoder*.

**RACOMMODER**, signifie figurément, Revenir des personnes, les réconcilier, les rapatrier. Ces amis estoient fort brouillez, mais on les a *racommodés*. Les amans se brouillent souvent, mais il ne faut personne pour les *racommoder*.

**RACOMMODÉ**, ée. part. & adj.

**RACONTER**. v. act. Narrer une histoire, un fait, faire un conte. Voicy comme on *raconte* l'histoire qui s'est passée. Il nous a *raconté* de point en point toutes les aventures de ses voyages. On *raconte* d'Alexandre, qu'il estoit sujet à de grands emportemens, Il ne faut pas *raconter* plusieurs fois un même conte devant les mêmes personnes.

**RACONTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RACONTEUR**. subst. masculin. Celui qui raconte. Il ne se dit gueres qu'en termes de mépris. Les *raconteurs* de leurs voyages, de leurs aventures, & de leurs procédés, sont gens fort incontinens & fatigans.

**RACORNIR**. v. act. Faire qu'une chose se retire & se roule en façon de corné. La chaleur *racornit* le parchemin, le cuir. La couverture d'un livre, les fouliers se *racornissent* au feu. On dit aussi, que de la viande dure,



# R A C. R A D.

comme de la vache, se *racornit* dans le pot, pour dire, s'endurcir en cuisant.

**RACORNI**, *1<sup>re</sup> part. pass. & adj.* On dit que les feuillets d'un livre sont *racornis*, quand ils sont repliez par le bout; qu'un concombres est *racorni*, quand au lieu d'être droit & de belle venue, il se replie en arc.

**RACOUSTREMENT**, *f. m.* Action de racoustrer, de s'habiller, de racommoder quelque habit, ou autre chose semblable.

**RACOUSTRER**, *v. act.* Racommoder, rapiecer, se dit proprement des habits. Il faut *racoustrer* ce pourpoint, ces bas.

On le dit aussi des choses qu'on veut mettre en meilleur ordre qu'elles n'étoient. *Racoustrer* ce tapis qui est de travers. Il faut *racoustrer* cette affaire. En ce sens il est bas.

**RACOUSTREUR**, *russe. adj.* Ravaleur, se dit proprement de celui qui racommode des bas de chaufses.

**RACOUSTUMER**, *v. act. & redupl.* Reprendre une coutume, une habitude. Quand un homme a été quelque temps dans les grands emplois, il a de la peine à se *racoustumer* à la vie privée. *Racoustumez-vous* à l'ordinaire bourgeois. On se *racoustume* aisément aux vices.

**RACOUSTUMÉ**, *1<sup>re</sup> part. pass. & adj.*

**RACROCHER**, *v. act. & redupl.* Reprendre ce qu'on avoit détaché, le remettre à son croc.

Il se dit figurément en Morale. Ce valet estoit sorti d'avec son maître, mais il a trouvé moyen de se *racrocher* avec lui. Ces amans estoient brouillez, mais ils se sont *racrochez* bientôt après.

**RACROCHÉ**, *1<sup>re</sup> part. pass. & adj.*

# R A D.

**R A D E**, *f. f.* Lieu d'ancrage à quelque distance de la coste à l'abry des vents, où les vaisseaux trouvent fond, & où ils mouillent ordinairement, en attendant le vent ou la marée propre pour entrer dans les ports, ou pour faire voile. Les grands vaisseaux se mettent à la *rade*, quand ils ne trouvent pas de ports qui ayent assez de fond, ou quand ils en sont trop éloignés. *Rade* peut venir de l'Alleman *rand*, qui signifie *rivage, bord*. Menage. D'autres disent qu'il vient de ce que *terra radior*.

**R A D E A U**, *f. m.* Assemblage de plusieurs piéces de bois plates, qui sert à voier des marchandises sur des rivières où on ne peut naviger avec des bateaux. Le Tigre & l'Euphrate ne se navigent qu'avec des *radeaux* portez sur des outres, à cause que les sauts y sont fort fréquens. On passe aussi les rivières, les fossés sur des *radeaux*. Ce mot vient de *radium*. On escrivoit autrefois *raft d'eau*. D'autres le dérivent de *radis*, parce que souvent il sert de vaisseau, & particulièrement sur l'Euphrate, comme témoignent les Voyageurs.

Quelques-uns appellent aussi *radeaux*, des trains de bois de corde, de planches, de solives, de poutres, qu'on lie ensemble pour les voier plus facilement.

**R A D E R**, *v. neut.* Terme de Marine. Se mettre à la rade.

**R A D E U R S**, *f. m.* Terme de Gabelles. Ce sont des Officiers qui ont soin de mesurer le sel, & le refer sur le minot. Les Fermiers ont eu faculté de rembourser les Mesureurs & *Radeurs* de sel.

**R A D I A T I O N**, *f. f.* Terme du Palais, qui se dit des ratures qui sont ordonnées par autorité de Justice. On a ordonné la *radiation* d'un tel article dans un tel compte, dans cette déclaration de despens; la *radiation* de l'escrou d'un homme mal emprisonné; la *radiation* des paroles injurieuses contenues dans quelque écrit; la *radiation* des titres ou qualitez qui ont été don-

# R A D.

nées mal à propos dans un acte; la *radiation* d'une personne du rolle des tailles du tableau des interdits, &c.

**R A D I C A L**, *1<sup>re</sup> part. pass. & adj.* Qui sert de base & de fondement, qui ressemble à la racine. Les Médecins disent qu'il y a dans tous les animaux un humide *radical*, qui est le principe de la vie, dont l'espérance emble la mort. Dans la Morale on appelle un vice *radical*, celui qui est contraire à une personne, ou enraciné par une longue habitude. En Grammaire on appelle un mot *radical*, qui est primitif, par opposition à *composé* ou *dérivé*. Dans toutes les sciences il y a des principes *radicaux*, qui servent de base & de fondement à toutes les connoissances qu'elles enseignent.

**R A D I C A L E M E N T**, *adv.* Dans son principe, & de sa nature. L'homme a *radicalement* & par sa nature la puissance de raisonner & de vivre; quoy qu'actuellement il ne pût pas exercer ces facultez.

**R A D I C A T I O N**, *f. f.* Terme de Physique. Action par laquelle les plantes poussent leurs racines. On a fait à l'Académie des Sciences plusieurs observations exactes sur la germination & la *radiation* des plantes.

**R A D I C U L E**, *f. f.* C'est une petite pointe qui est dans toutes les graines, qui est l'embryon ou le commencement de la racine, que Mr. Grew a découverte par le moyen du microscope, & qu'il explique dans son Anatomie des Plantes.

**R A D I E**, *1<sup>re</sup> part. pass. & adj.* Terme de Médecine. C'est un nom qu'on a donné dans l'Académie des Sciences à des fleurs rondes & planes composées d'un disque & d'un simple rang de feuilles longuettes & pointues, arrangées tout autour à la manière de rayons.

On se sert aussi de ce mot dans les médailles & dans le Blason, où l'on appelle des couronnes antiques, des couronnes *radiales*.

**R A D I E U X**, *russe. adj.* Qui jette de la lumière, des rayons. Il ne se dit guères que dans le dogmatique, ou en Poésie. L'éclair du Soleil *radieux*.

**R A D I O M E T R E**, *f. m.* Instrument géométrique & astronomique qui sert à observer les hauteurs. On l'appelle autrement *ballon de Jacob*, & sur la mer *verge d'or*, *rayon astronomique*. Voyez *Rafin de Jacob*.

**R A D O I R E**, *f. f.* Terme de Mesureur. C'est un instrument avec lequel les Mesureurs de sel, de bled & autre grain rament les minots & autres mesures, pour en ôter ce qui est au dessus des bords, & faire la mesure juste. Ce sont les Hanouards ou Porteurs de sel qui doivent fournir aux Mesureurs de *radioires* par l'Ordonnance de la ville.

**R A D O T E R**, *v. neut.* Parler, ou raisonner mal par faiblesse d'esprit, lors qu'il est débilité par l'âge ou par la maladie. Il ne faut pas prendre garde à ce que dit ce vieillard decrepit, le plus souvent il *radote*.

On le dit aussi de ceux qui font des discours ou des raisonnements qui ne sont pas justes & judicieux. Je croy que cet homme *radote*, de me faire des propositions si déraisonnables. Il faut qu'il *radote*, de vouloir épouser cette fille qui n'a rien. Le Voyer rapporte que Casaubon dérive ce mot d'*Herodote*; mais que c'est plutôt une allusion maligne, qu'une étymologie. En Anglois *dots* tout seul signifie *radoter*, & *doting*, *raisonner*.

**R A D O T E U R**, *russe. adj.* Vieille personne qui n'a plus la force de bien raisonner. Cet homme est un vieux *radoteur* qui n'est plus capable d'être Juge. Ces vieux *radoteurs* ne sont que dormir à l'Audience. On dit aussi, que la plus-part des Rablins sont des *radoteurs*, qui ne disent que des fadaïses & des superstitions.

**R A D O U B**, *f. m.* Quelques-uns disent *Radoubement*. Terme de Marine. C'est l'ouvrage qui est fait par les Charpentiers & Callateurs pour le rétablissement d'un vaisseau, quand il a été endommagé dans une bataille, ou par la tempeste. Ce vaisseau est si vieux, qu'il ne peut

peut plus souffrir le *radoub*. On se sert de planches, de plomb, de bray, de goudron & autres choses, pour le *radoub* des vaisseaux, pour les remettre en bon état, & empêcher qu'ils ne fassent eau.

**RADOUBER**, v. act. Calfeutrer, rétablir un vaisseau, le mettre en état d'être remis en mer, quand il a été endommagé en quelque-une de ses parties. On a fait rentrer l'armée dans les ports pour *radoub* les vaisseaux.

**RADOUBÉ**, é. part. pass.

**RADOUBEUR**, f. m. Ouvrier qui radoub. On l'appelle plus ordinairement *Calfat*, ou *Calfeuteur*.

**RADOUCIR**, v. act. & redupl. Rendre plus doux. On *radoucit* les métaux par une fonte répétée. En est la pluie *radoucit* le temps. On *radoucit* la colère par les soumissions. Ces parties qui étoient si animées commencent à se *radoucir*. Le vent qui souffloit s'est *radouci*. Un amant se *radoucit* auprès de sa maîtresse, fait le tendre, l'agréable, le passionné. Il a dit cela d'un ton *radouci*, moins haut, moins emporté.

**RADOUCI**, é. part.

**RADOUCISSEMENT**, f. m. Diminution de violence d'un mal, ou d'une passion. Ce remède a causé du *radoucissement* à sa douleur, à sa colère. Le *radoucissement* de ses regards lui a témoigné beaucoup d'amour.

**RADRESSÉ**, f. f. C'est un petit chemin de traverse qui vient aboutir dans un grand chemin. Quand vous serez à cent pas, vous trouverez une *radresse*, suivez la, elle vous mènera dans le grand chemin.

**RADRESSER**, v. act. Remettre dans le bon chemin, qui se dit tant au propre, qu'au figuré. Je m'étois égaré dans cette forêt, j'ai trouvé un paysan qui m'a *radressé*, qui m'a remis dans la grande route. Les Prédicateurs *radressent* les pauvres pécheurs, ils les remettent dans la voie de salut.

**RADVISER**, v. neut. ne se dit qu'avec le pronom personnel. Changer d'avis. Il vouloit bâtir sa maison sur cette colline, mais il s'est *radvisé*, il l'a bâtie dans la plaine.

On dit proverbialement & basement, Il s'est *radvisé* en mangeant sa soupe.

R A F.

**RAFAISSER**, v. neut. & redupl. S'abaisser, diminuer. La trop grande charge de ce mur l'a fait *rafaïsser*. Le foin serré dans le grenier se *rafaïsse* assez. Ce monceau de bled est bien *rafaïssi* depuis qu'on en prend pour nourrir la maison.

**RAFALE**, f. m. Terme de Mer. Coup de vent fort dangereux pour les vaisseaux qui rangent les côtes, lors qu'il sort de terre avec grande impetuosité d'entre des montagnes qui le resserrent, car il renverse souvent les navires qui vont sous voile.

**RAFFERMIR**, v. act. Rendre plus ferme. Quand un mur panche d'un côté, il faut y mettre des estayes pour le *raffermir*. La santé se *raffermit* par le bon régime de vivre.

**RAFFERMIR**, se dit figurément en choses morales. L'autorité Royale a été *raffermie* par le châtiment des séditieux. Il s'est *raffermi* dans sa résolution par les remontrances qui lui ont été faites.

**RAFFERMI**, é. part. pass. & adj.

**RAFFERMISSEMENT**, f. m. Nouvel affermissement. Le *raffermissement* de son autorité est venu d'une alliance qu'il a faite avec des gens puissans.

**RAFFINAGE**, f. m. C'est un terme particulier qui se dit du sucre, quand on l'espure, en le faisant cuire & écoulé plusieurs fois dans les sucreries.

**RAFFINEMENT**, f. m. Recherche curieuse, subtilité. Le trop grand *raffinement* sur une matière se trouve souvent en galimatias.

**RAFFINER**, v. act. Affiner une seconde fois. Tous les métaux se *raffinent* par les nouvelles fusions. On fond le cuivre jusqu'à quatorze fois pour le *raffiner*, & le rendre ductile & doux.

**RAFFINER**, se dit figurément au neutre avec le pronom personnel, pour dire, Rendre plus fin. Le monde se *raffine* tous les jours. Les Modernes ont bien *raffiné* sur les Anciens en matière de sciences. Dans les affaires il faut y aller rondement, & ne point tant *raffiner*. Les Galcons *raffinent* sur le point d'honneur. A force de *raffiner* & d'être délicat sur la Langue, on la rendra stérile.

**RAFFINÉ**, é. part. pass. & adj. Sucre *raffiné*, esprit *raffiné*; fromage *raffiné*, qui a un goût plus fin & plus fort.

**RAFFINEUR**, EUSE, adj. Qui raffine. Il se dit des gens trop subtils. Tous ces grands *raffineurs* qui ne veulent rien mettre au hasard, ne font jamais d'affaires.

**RAFFOLIR**, v. n. Devenir fou. Cette jeunesse fait tant de niches, tant de railleries à ce bon homme, qu'elle le fait *raffolir* tous les jours.

**RAFLE**, f. f. Le petit rameau de la vigne qui forme la grappe avec les grains de raisin qui y sont attachés. Les *rafles* rendent du jus sous le pressoir. Voilà des raisins secs fort égrenés, où il n'y a quasi que des *rafles*. Du Cange dit que ce mot est venu du Saxon, ou de *risflare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *emporter de force, piller, & saccager*. D'autres disent qu'il vient de l'Alleman *raffen*, signifiant la même chose.

**RAFLE**, se dit aussi au jeu de dez, d'un doublet ou ressemblance des points de deux dez qu'on jette: & *rafle* absolument, se dit quand tous les trois dez ont les mêmes points. On joue à la Foire des bijoux en trois *rafles* comptées, à qui aura le plus de points en trois coups où on aura amené un doublet. La *rafle* d'as ou de deux l'emporte sur ceux qui n'ont que des points.

**RAFLE**, est aussi une espèce de filet dont se servent les Pêcheurs, & les Chasseurs aux oiseaux.

On dit proverbialement au jeu de dez, Après *rafle* guafle, pour dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

**RAFLER**, v. act. Faire rafle, emporter violemment tout ce qu'on trouve dans une maison. Quand les Allemands entrent dans un pays, ils *raflent* tout, ils ne laissent rien.

**RAFLÉ**, é. part. pass.

**RAFRAÏSCHIR**, v. act. & quelquefois neut. Rendre ou faire devenir frais. Les habitants des pays chauds se font *rafraïchir* avec de grands éventsails par leurs valets. Allons faire un tour, tandis que le vin *rafraïchit*. Voici la saison où le temps se *rafraïchit*. La tisane *rafraïchit*. Il faut avoir une cuvette d'eau, de vinaigre, ou de lessive, avec deux ou trois bonnes lavades, pour *rafraïchir* le canon. En termes de Marine on dit que le vent se *rafraïchit*, ou *fraïchit*, quand il redouble & devient plus fort.

**RAFRAÏSCHIR**, signifie encore, Se reposer, prendre de nouvelles forces. Quand vous aurez fait cette course, ce voyage, venez chez moi vous *rafraïchir* sept ou huit jours. On a mis ces troupes fatiguées en de bons quartiers pour se *rafraïchir*. On a *rafraïchi* cette garnison, en y envoyant de nouvelles troupes, des soldats frais.

**RAFRAÏSCHIR**, signifie aussi, Donner les choses nécessaires au besoin pour subsister. On a *rafraïchi* cette place assiégée de vivres & de munitions. On a donné quelque secours de vivres & d'argent à ce pauvre homme, c'est ce qui l'a un peu *rafraïchi*.

**RAFRAÏSCHIR**, signifie aussi, Reparer, remettre en meilleur état, donner un nouveau lustre. Ce mur est crevassé, l'enduit en est tombé, il le faut *rafraïchir*.

## R A F. R A G.

Il faut de temps en temps *rafraîchir* les meubles, les tapisseries. Il y a des Peintres qui *rafraîchissent* les vieux tableaux avec du vernis, & qui leur redonnent leur premier éclat.

Il signifie aussi, Tondre, rogner. Il faut *rafraîchir* de temps en temps les cheveux. *Rafraîchir* le buis d'un parterre, c'est le tondre. *Rafraîchir* un chapeau, des bottes, un manteau, c'est rogner un peu de leurs bords.

**RAFRAISCHIR**, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Cet accident m'a *rafraîchi* la mémoire de ce que j'avois lu autrefois. Un Peintre desirait encore voir son modèle pour s'en *rafraîchir* l'imagination. Quand on parle à une veuve de son mari, cela *rafraîchit* la playe, la douleur.

**RAFRAISCHI**, III. part. pass.

**RAFRAISCHISSANT**, ANTE. Qui *rafraîchit*. La casse, la tisane, sont des remèdes *rafraîchissants*. Les quatre semences froides sont *rafraîchissantes*.

**RAFRAISCHISSEMENT**, s. m. Ce qui rend plus frais, qui *rafraîchit*. Ce petit remède cause du *rafraîchissement* dans les entrailles, à la fièvre.

**RAFRAISCHISSEMENT**, signifie figurément, Repos, nourriture, qui sert à reprendre de nouvelles forces. Les troupes sont en quartier de *rafraîchissement*. Les vaisseaux ont abordé en cette coste pour prendre des vivres, des *rafraîchissements*.

On le dit aussi de certains petits présens de fruits, de confitures, de liqueurs, pour *rafraîchir* la bouche, qu'on envoie pour regaler des gens de mérite qui sont nouvellement arrivés. La ville a fait porter à cet Ambassadeur un petit *rafraîchissement*.

## R A G.

**RAGAILLARDIR**, v. act. Donner de la joye, ou rendre à quelqu'un la joye qu'il a perdue. La nouvelle d'une grande succession *ragaillardit* un homme, quelque chagrin qu'il puisse estre. Dans la mélancolie où il est, on aura de la peine à le *ragaillardir*.

**RAGAS**, s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une inondation, soit par une pluie vehemente, soit par la cheute d'un torrent. Il est encore fort en usage dans les Provinces.

**RAGE**, s. f. Maladie qui oste la raison, qui transporte de fureur. On n'a point connu d'autre remède à la *rage* que de plonger les gens dans la mer. La *rage* est un venin qui ne paroît qu'au bout des neuf jours, & souvent long-temps après. La *rage* se communique. Il faut estouffer les gens saisis de la *rage*. On appelle autrement ce mal *hydrophobie*; & ceux qui y sont tombez n'en guerissent jamais, si ce n'est quand ils se peuvent connoître en un miroir, parce que c'est une marque que le venin n'a pas encore occupé les parties animales. Balde fameux Jurisconsulte mourut de la *rage*; quatre mois après avoir esté mordu à la levre par un petit chien. On dit la même chose de Diogene le Cynique. La *rage* vient principalement aux chiens, & sur tout dans les grandes chaleurs. La marque de la *rage*, c'est lors qu'un chien ne veut ni boire ni manger, qu'il écumme par la gueule & par les nazeaux, qu'il a un regard morne & de travers, qu'il se jette sans aboyer sur le premier qu'il rencontre, soit homme, soit beste, connu ou inconnu. Galien dit qu'elle n'est propre qu'aux chiens, quoy qu'elle arrive aussi aux chevaux, chameaux & mulets, aux renards, fouines, belettes, furets, martres, &c. La *rage* leur vient pour avoir mangé du sang pourri, des charognes pleines de vers, beu des eaux puantes, &c. La *rage* est incurable, lors que le malade est venu jusqu'à craindre l'eau. Palmarius a écrit de la morsure du chien enragé, & rapporte une poudre contre la *rage* inventée par Piron.

## R A G.

**RAGE**, se dit figurément en Morale, de toutes les passions outrées. Un soufflet reçu met la *rage* dans le cœur d'un Gentilhomme. Les Tyrans poutent leur laine jusqu'à la *rage*. Le chien mord la pierre, de *rage* & de colere d'en avoir esté frappé.

**RAGE**, s'emploie quelquefois pour louer ou blâmer une action. Cet Advocat a fait *rage* pour sa partie, il a bien plaidé pour elle. Cette femme dit la *rage* de sa rivale, en mesdit continuellement. Ce Docteur a fait *rage* pour soutenir son opinion. Cette critique est l'effet de la *rage* & de l'envie.

**RAGE**, se dit aussi d'une furieuse envie de faire ou de dire quelque chose. Un Poëte a la *rage* de faire des vers. Je ne scay quelle *rage* le possède, de vouloir écrire, puis qu'il y réussit si mal. Il a eu la *rage* de parler, cela a decouvert son crime.

**RAGE**, signifie aussi, Desordre. Les soldats font la *rage* chez les hostes. Cet ouragan a fait *rage* dans la campagne, il a renversé, il a decouvert beaucoup de maisons. Il est entré des filles dans la chambre de ce garçon, qui y ont fait *rage*, qui y ont tout mis en desordre.

**RAGE**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui veut noyer son chien, l'accuse de la *rage*, pour dire, qu'on veut toujours avoir un pretexte pour le mal qu'on fait. On dit aussi, *Rage* de cul fait passer le mal de dents, pour dire, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre. On dit aussi, qu'on fait *rage* de ses pieds tortus, pour dire, qu'on s'elvertue à faire des choses, quoy qu'on n'y ait pas de disposition naturelle. Ce mot vient de *rabies*.

**RAGGRAVE**, s. f. C'est la dernière des monitions qu'on fait dans les censures ecclesiastiques, pendant laquelle on allume une petite chandelle; & si le pecheur ou le rebelle à l'Eglise ne vient se soumettre aux ordres de l'Eglise avant qu'elle soit esteinte, on fulmine l'excommunication, & on en declare toutes les peines encourues.

**RAGOT**, adj. m. Qui se dit des chevaux qui ont les jambes courtes, la taille renforcée & large du costé de la croupe. On appelle aussi en termes de chasse *ragot*, un sanglier qui sort de compagnie, quand il a deux ans. On l'a dit aussi autrefois des hommes, quand ils estoient nains, engoncez & trapus.

**RAGOT**, se dit aussi du crochet qui est au limon d'une charrette, où on attache l'avaloir qui sert à faire reculer.

**RAGOTER**, v. n. Gronder & murmurer auprès de quelqu'un, en telle sorte que cela le tourmente & l'incommode. Ce mari evite sa femme, parce qu'elle vient toujours *ragoter* auprès de luy. Ce terme est fort bas & populaire.

**RAGOUST**, s. m. Ce qui est fait pour donner de l'appetit à ceux qui l'ont perdu, soit par quelque indisposition, soit par la satiété. La gourmandise a inventé mille *ragousts* qui sont nuisibles à la santé. Un escolier a bon appetit, il ne luy fait point de *ragoust*. Les Anciens faisoient un *ragoust* qu'ils appelloient *garum*, de la pourriture des trippes d'un certain poisson, qu'on gandoit jusqu'à ce que la corruption le fût fondre. C'étoit chez eux une friandise, si estimée, que son prix égaloit celui des plus excellents parfums, à ce que dit Pline.

**RAGOUST**, se dit aussi des choses qui renouvellent d'autres desirs que ceux de l'estomach. Une jeune femme est un *ragoust* qui renouvelle la vigueur d'un vieillard. Les fruits precoces ont le *ragoust* de la nouveauté.

**RAGOUSTANT**, ANTE. Qui donne de l'appetit. Une bisque bien faite est un plat bien *ragoustant*.

**RAGOUSTANT**, se dit aussi figurément, pour dire ce qui donne du desir. La femme qu'il a espousée est peu *ragoustante*. Cet employ où il y a peu de profits

profus & beaucoup de peine, n'est gueres *ragoussant*.

**RAGOUTER**, v. act. Renouveler l'appetit, le remettre en goût. Il est difficile de *ragouter* un malade.

**RAGOUTER**, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Cet homme étoit desgouté des mauvais Sermons, mais il a ouy prêcher Mr. l'Abbé Flechier qui l'*aragouta*.

**RAGOUTÉ**, é. part. pass. & adj.

**RAGRAFFER**, v. act. & redupl. Rattacher avec des agrafes, repasser les agrafes dans les portes. Il faut *ragraffer* cette juppe, cette montre. On dit aussi d'un homme qui se noye, qu'il se *ragraffe* où il peut, pour dire, qu'il se prend, qu'il s'attache à tout ce qu'il rencontre.

**RAGRAFFÉ**, é. part. pass. & adj.

**RAGRANDIR**, v. act. Faire plus grand. Quand un trou n'est pas assez grand pour y faire entrer un boulon, il faut le *ragrandir* avec la tarière. On a *ragrandi* Amsterdam de la moitié, on y a fait une nouvelle ville. On a *ragrandi* les mesures en une telle Province.

**RAGRANDI**, é. part. pass. & adj.

## R A I.

**RAJEUNIR**, v. act. & n. Faire devenir jeune. On a feint qu'il y avoit une fontaine de Jouvence qui avoit pouvoir de *rajeunir*. La Fable a dit que Médée avoit *rajeuni* Eson. La vérité est qu'on ne *rajeunit* qu'en apparence. Néanmoins Vopiscus Fortunatus Plémpius dans le livre qu'il a fait des fondemens de la Médecine, soutient qu'on peut naturellement *rajeunir*, & cite l'histoire d'un fameux Gentilhomme Indien qui vécut 340. ans, & qui *rajeunit* par trois fois; & d'un Ministre d'Angleterre mort depuis quelque temps, qui à l'âge de cent ans fut guéri de toutes les incommodités de la vieillesse qu'il avoit senties; il lui poussa des dents nouvelles, les cheveux lui revinrent, sa vue se fortifia, & il ne mourut qu'à 114. ans. Quand on dit que le serpent *rajeunit* tous les ans, on entend qu'il quitte bien sa vieille peau, mais il n'en devient pas plus jeune. On dit aussi, qu'on *rajeunit* le vin, quand on passe du vieux sur le nouveau.

**RAJEUNIR**, se dit figurément en Morale. La nature *rajeunit* au printemps, quand elle reverdit & prend une nouvelle parure. On dit qu'un vieillard est tout *rajeuni*, quand il a une perruque blonde; & qu'un homme est *rajeuni* de vingt ans, quand il a la barbe fraîchement faite. On dit aussi d'une femme fardée, que c'est une vieille *rajeunie*.

**RAJEUNI**, é. part. & adj.

**RAJEUNISSEMENT**, é. m. Action par laquelle on rajeunit. Le *rajeunissement* d'Eson fait par Médée est purement fabuleux.

**RAIFORT**, é. m. Espèce de grosse rave, qui a le goût relevé & piquant. Cette plante a la feuille sensible au navet, & est plus étroite, plus reboutée & velue que celle de la rave. Sa tige est ronde en long, sa gousse enfiée & pointue au bout, & fort grosse, qui enferme une graine ronde, rousse & piquante au goût. On fait du potage avec des *raiforts* qu'on coupe par tranches. En Latin *radicula*, *raphanus*. Quelques-uns croyent, & entre autres Dalechamp, qu'il vient de *radix fortis*.

**RAILLER**, é. r. v. act. Faire des reproches plaisans & agréables à quelqu'un, sans avoir dessein de l'offenser. Il est permis à la Satyre de *railler*, mais non pas de choquer & de mépriser. Ceux qui *raillent* finement & de bonne grace sont divertissans. Il est plus sûr & plus honnête de ne point *railler*, de peur de querelle. Il ne

parle pas sérieusement, il *raille*, il n'a pas dessein de faire ce qu'il dit. Il ne faut jamais *railler* des choses saintes. Ce mot vient du Latin *ridiculare*, ou de *riailler*. Menage.

**RAILLÉ**, é. r. part. pass. & adj.

**RAILLERIE**, é. f. Trait plaisant qui divertit, qui fait rire, qu'on ne dit point sérieusement. Il y a des *railleries* obligantes & qui plaisent; d'autres qui choquent, qui sont trop fortes, & qui passent la *raillerie*. Un honnête homme entend *raillerie*, & ne se pique point mal à propos. Une marque qu'il n'y a gueres de *raillerie* qui n'offense, c'est qu'on tâche toujours de repliquer, ce qui est une espèce de vengeance.

On dit absolument, C'est une *raillerie*, quand on avance une proposition notoirement fautive.

On dit proverbialement, *Raillerie à part*, pour dire, Parlons sérieusement. On dit aussi d'un Critique, d'un homme sévère & rebarbatif, qu'il n'entend point *raillerie*, qu'il veut faire toutes choses à la rigueur.

**RAILLEUR**, é. r. adj. Qui aime à railler, à rire aux dépens d'autrui. Il a dit cela d'un ton *railleur*, il ne parloit pas sérieusement. Vous êtes une *raillouse* qui m'en voulez faire accroire.

On dit proverbialement, que souvent les *raillours* sont raillés, pour dire, qu'on se moque souvent de ceux qui vouloient se moquer des autres.

**RAINCEAU**, é. m. Vieux mot François qui se disoit des branches d'arbre. Il est encore en usage en Blason, où quand on voit des branches croisées & enlacées sur un Escu, on le blasonne aux *rainceaux* passés en sautoir. On s'en sert encore en Architecture, en parlant de ces branches feuillues dont on charge les frises, & dont on fait d'autres ornemens. On a dit aussi autrefois *rain*: d'où vient que la ville de Rheims a pris pour ses Armoiries deux *rainceaux* d'arbre entrelacés. C'est de là qu'on dit aussi *rain* dans les Ordonnances des Eaux & Forêts, qui signifie les lisères, les bords des forêts, & les terres qui les bornent. L'Ordonnance descend de tenir des ateliers pour façonner des bois au *rain* des forêts, c'est à dire, à l'orée ou à la lisère, & aux lieux voisins des bois. C'étoit aussi autrefois une formule de mettre en possession un acquereur ou donataire d'un héritage par *rain* & par baston, c'est à dire, en lui mettant en main quelque *rainceau* d'arbre, ou petit baston.

**RAINURE**, é. f. Quelques-uns disent *Remise*. Terme de Menuiserie, qui se dit des ouvertures rondes qui se font en longueur dans l'épaisseur du bois pour y faire passer des coulisses, ou servir aux assemblages. Elles se font avec des rabots ronds.

**RAIPONSE**, é. f. Sorte d'herbe qui a une petite racine menue & blanche comme une rave, qui est bonne à manger en salade. En Latin *rapensium* ou *rapunculus*. Il y a aussi une *raiponse* de l'Amérique à fleur bleue pâle, dont la description se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

On dit proverbialement, qu'un homme a mangé des *raiponses*, quand il s'est mis à questionner les autres; par une mauvaise allusion au mot de *responses*.

**RAIRER**, v. act. Raser, couper le poil jusqu'à la racine. Il ne se dit qu'en ces phrases proverbiales. A barbe de son on apprend à *rairer*. Un Barbier *rair* l'autre. Et en celle-ci au participe, Il ne se soucie ni des *rairs*, ni des tondus. Ce proverbe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommée *Raz*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitants. Mais l'un d'eux, ennuyé de ce qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de la part, dit qu'il ne se soucioit ni des *Raz*, ni des tondus: ce qui fut tellement applaudi, qu'il passa en proverbe tant en cette ville-là qu'ailleurs.

**R A I S.** *l. m.* Vieux mot, au lieu duquel on dit maintenant *rayon*. La lumière que jette un astre ou autre corps lumineux. On ne le dit plus que de celle de la Lune. Ce témoin depose avoir vu faire ce vol de nuit aux *rais* de la Lune.

**R A I s.** se dit aussi des bastons d'une rouë qui sont enclavés dans le noyau, & qui portent les janets, parce qu'ils se separent & forment des rayons. Quand quelque un des *rais* est rompu, le rouë ne vaut plus rien. Aux rouës des moulins on les appelle des *bras*.

**R A I s.** en termes de Blason, se dit de l'escarboucle, qu'on peint sur les Ecus avec huit rayons ou bastons qui en sortent en croix & en sautoir. On appelle aussi *rais* ou *rayons*, des traits de lueur éclatante sortants d'un corps lumineux, comme sont ceux du Soleil & des étoiles, dont on spécifie le nombre, quand ils passent celui de seize à l'égard du Soleil, & celui de cinq à l'égard des étoiles. On appelle aussi *rais*, les points des molettes d'esperon, & les *rais* des rouës.

**R A I S I N.** subit. masc. Fruit de la vigne qui vient en grappes, qui est bon à manger, & à faire du vin. En voici les principales especes. Le *morillon basset*, ou de la *Magdelaine*, qui vient à une vigne precocce, est un *raisin* noir. Le *morillon raciné*, qui est meilleur que le précédent à faire du vin. Le *morillon noir ordinaire* est doux & sucré. En Bourgogne on le nomme *pinet*, & à Orléans *auberis*. Il y a aussi un *morillon blanc*. Le *raisin d'Auribus* a la feuille de persil dit de *Cionna*. Le *chasselas*, ou *Bar-sur-Aube blanc*, est un excellent & gros *raisin*. Il y en a aussi un noir qu'on nomme en Provence & en Languedoc, *raisin Gras*. Le *muscat blanc*, & le *muscat rouge*. Le *muscat noir*, & le *muscat long*, ou le *passé musqué d'Italie*. Il a une grappe longue, grosse & pressée. Le *pinquin* ou *Paul* est un *raisin* blanc fort doux, dit *des oiseaux*, parce qu'il aboutit en pointe des deux costés. Le *raisin Suisse*, dont les grains sont rayés de blanc. Le *sangmeir*. Le *foimantier*. La *blanquette de limon* est un *raisin* blanc. La *rochelle blanche*, & *noire*. La *malvoisie* est un *raisin* gris fort sucré, qui avec l'auberis gris d'Orléans est le plus fondant des *raisins*. Il y a aussi une *malvoisie rouge*, ou de couleur de feu, qui a le grain petit & fort sucré. Le *marroquin*, ou *barbaron*, gros *raisin* violet qui a des grappes d'une grosseur extraordinaire. Le *raisin d'Afrique*, qui a des grains gros comme des prunes. Le *raisin d'Italie dit pergoise*. Le *rognon de coq*, espece de bourdelas blanc. Le *bourdelas*. Il y en a de blanc, de rouge, & de noir. Le *noir* ou dit *plant d'Espagne*, ou *teinturier*, a le grain fort serré, teint fort noir. Son suc est fort plat, & ne sert qu'à couvrir le vin, & est bon pour les blessures. Le *ploué* est un *raisin* qui ressemble au noiraut, mais qui ne teint point. Le *raisin de Corinthe* est un *raisin* délicieux & sucré, dont le grain est fort menu & pressé, & la grappe sans pepins. Il y a aussi un *Corinthe rouge*, ou *violet*, qu'on nomme le *gros Corinthe*, qui est une espece de *Bar-sur-Aube*. Le *janetin* est un *raisin* blanc dit *muscat d'Orléans*, qui est fort sucré, & ressemble au *méliet*, ou plutôt à la *malvoisie*. Le *beurnier* est un *raisin* tirant sur le goudais blanc, ainsi nommé, parce qu'il est commun à Beaune. Le *Bourguignon* est un *raisin* noir assez gros. Le *damec* est un excellent *raisin* à manger, dont la grappe est fort grosse & longue, le grain tres-gros, long & arrondi, qui n'a qu'un pepin. Il y en a de blanc, & de rouge. Le *méliet* est un *raisin* bon à manger, & à faire du vin. Il y en a de blanc, de noir, & de verd. Le *goudais blanc*, & *noir*. Le *goudais blanc*, & *violet* dit à *flour*, qui a une grosse grappe, & dont le plant dure un siècle en terre. On fait aussi diverses préparations de *raisins*. Des *raisins* sechés au Soleil, cuits au four; *raisins* de caisse; *raisins* confits, ou *raisins secs*, que les Medecins appellent *ura passa*. Les Apothicaires appellent les *raisins* de Da-

mas, *raisum*, du mot Arabe *raiz*, qui signifie *raisin*. On figure la terre de promission par une grappe de *raisin* portée par deux hommes. Au Peron on a trouvé des grappes de *raisins* pesant huit ou dix livres. Le Poëte Anacreon mourut en avalant un pepin de *raisin*. On dit aussi *raisin* de lierre, parce qu'il vient en grappe comme le *raisin*. Le mot de *raisin* vient du Latin *racemus*.

**R A I S I N É.** *l. m.* est une preparation de *raisins* qu'on fait avec du vin doux, qu'on fait cuire & reduire à la moitié, pour le conserver. On l'étend sur du pain pour le goûter des enfans.

On dit proverbialement, que c'est une méchante viande que le *raisiné*, qu'un homme ne veut point cesser du *raisiné*, quand on le presse inutilement de résigner un Benefice, ou une charge, dont il est pourvu; par une méchante allusion de *refuser* à *resigner*.

**R A I S O N.** *l. f.* Entendement, première puissance de l'ame qui discerne le bien du mal, le vrai d'avec le faux. Entre les corps sublunaires il n'y a que l'homme qui soit doué de *raison*. La *raison* est souvent un guide trompeur. On appelle sous, ceux qui n'ont point de *raison*, ou de qui la *raison* est perdue & égarée. La droite *raison*, c'est la lumière naturelle. Un enfant au dessous de sept ans ne peche point, parce qu'il n'a pas l'âge de *raison*. Il n'y a point de *raison* des amuser à luy. C'est un homme de bien, qui vit selon Dieu & *raison*.

**R A I S O N,** se dit quelquefois de la seule faculté imaginative. Les chimères sont des effres de *raison*, qui ne subsistent que dans nostre imagination.

**R A I S O N,** signifie aussi, Cause, motif, fondement de quelque chose. Les Philosophes ignorent la *raison*, la cause de la plus-part des effets de la nature. Ce Prince a eu des *raisons* secretes, de bons motifs pour faire une telle entreprise. Quand on veut croire une chose, il faut voir s'il y a de la *raison*, du fondement, de l'apparence.

**R A I S O N,** signifie aussi, Argumentation, preuve. Les mystères de la foy ne se peuvent prouver par *raison*, ils sont au dessus de la *raison*, & non pas contre la *raison*. Il faut captiver la *raison*, deferrer plus à l'autorité qu'à la *raison*. Les *raisons* des Geometres sont démonstratives, convaincantes; celles des autres sciences sont seulement probables, vraisemblables. En Jurisprudence, quand on pose l'espece d'une Loy, on adjointe toujours la *raison* de douter & de decider.

**R A I S O N,** en termes de Palais, se dit du droit qu'on a de poursuivre quelque chose en Justice, du titre d'une possession. Un donateur ou cedant subroge un cessionnaire en tous ses droits, noms, *raisons*, & actions. Il ne joint de ceter ferme qu'à *raison* de ce qu'elle dépend de la Seigneurie, de son Benefice. Cette demande est fondée en droit & *raison*. La *raison d'Estat* prévaut souvent sur les *raisons* de famille, l'emporte sur l'intérêt des particuliers. Les Grands font peu souvent se rendre à la *raison*, se payent de *raison*, veulent écouter la *raison*.

**R A I S O N,** en termes de Geometrie, d'Arithmetique, & d'Algebre, signifie, Proportion, rapport d'une quantité à une autre. Il y a des *raisons* doubles, triples, multiples, sesquialteres, & superpartientes. Voyez à leur ordre. Comme, deux est à quatre, ainsi que quatre est à huit, c'est la *raison* ou proportion geometrique. Les lignes ou nombres qui ont *raison* ou proportion entre elles s'appellent *rationnelles*; & celles qui n'en ont point, *irrationnelles*; & quand on compare des superficies ensemble, on les appelle *rationnelles en puissance*. Voyez le VI. & le X. Livre d'Euclide.

On dit en ce sens, Il y a *raison* par tout, c'est à dire, qu'il faut qu'il y ait une certaine égalité ou proportion entre les choses. Il ne demande l'intérêt qu'à *raison* de l'Ordonnance au taux du Roy.



**RAISON**, en termes de Marchands, se dit des livres qu'ils tiennent, qu'ils appellent livres de *raison*, qui servent à rendre *raison* de l'état de leur négoce, tant à eux, qu'à leurs associés. Ils disent souvent, que la marchandise est hors de *raison*, quand elle est portée à un prix excessif.

**RAISON**, se dit aussi de la justice qu'on fait, ou qu'on demande à quelqu'un, de l'éclaircissement de quelque doute, de la réparation de quelque injure reçue. Je ne scaurois tirer *raison* de ce débiteur, être payé de ce qu'il me doit. Un Procureur dit à son confrère, Faites-moy *raison* sur cette affaire, faites-moy l'expédition que je vous demande. On dit aussi, Faites-moy *raison* de l'absence d'un tel, éclaircissez-moy pourquoi il vous a quitté. Les braves se font eux-mêmes *raison* des affronts qu'on leur a fait, ils en tirent *raison* l'épée à la main. Les bourgeois tâchent d'en avoir *raison* ou réparation en Justice.

**RAISON**, est quelquefois un compte qu'on rend à son supérieur. On a mandé en Cour cet Officier pour rendre *raison* de sa conduite, pour rendre compte de ses actions. On appelle cela, *donner un venant* contre luy. Autrefois les Juges estoient obligés de venir rendre *raison* de leurs jugemens, dès qu'il y en avoit appel.

**RAISON**, se dit en débauche des verres de vin qu'un homme boit pour satisfaire aux fantaisies qu'on luy a portées. Les Allemands s'offensent beaucoup, lors qu'on ne leur fait pas *raison* en buvant, qu'on ne boit pas autant qu'eux.

**RAISON**, en termes de Marine, est la mesure du biscuit, pitance & boisson qui se distribue à chacun dans le vaisseau. A Dieppe on l'appelle l'*ordinaire*; dans les armées de terre, *ration*.

**RAISON**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la *raison* que chacun soit maître en sa maison. On dit ironiquement, La beste a *raison*, quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on témoigne mépriser. On dit aussi d'un coq à l'âne, d'un galimatias, qu'il n'y a ni rime ni *raison*.

**RAISONNABLE**, adj. m. & f. Qui est pourvu de raison. L'homme est défini, Animal *raisonnable*; il a une ame *raisonnable* & immatérielle. Ce garçon est devenu grand, il est maintenant fort *raisonnable*. Vous n'êtes pas *raisonnable* de faire cette extravagance.

**RAISONNABLE**, signifie aussi, Juste & traitable, qui se paye de raison, qui entend raison. Ce Marchand est fort *raisonnable*, il ne vend point trop cher sa marchandise. Je ne trouve personne plus *raisonnable* que cet homme-là, il fait bon avoir à faire avec luy; il ne propose que des conditions *raisonnables*.

**RAISONNABLE**, se dit aussi de ce qui est médiocre, convenable, suffisant. Cet appartement n'est pas magnifique, mais il est bien *raisonnable*, il y en a assez pour vous. On vit dans la Province à un prix fort *raisonnable*, fort médiocre.

**RAISONNABLEMENT**, adv. D'une manière raisonnable, suffisante, convenable. Cet homme parle fort *raisonnablement*, de fort bon sens. Il y avoit à ce repas *raisonnablement* à manger. Cet homme n'est pas fort riche, mais il a du bien *raisonnablement* pour vivre.

**RAISONNEMENT**, s. m. Action de l'entendement par laquelle on connoît le bien ou le mal, la vérité ou la fausseté des choses. Toutes les sciences & les arts sont les enfans du *raisonnement*. Tout le *raisonnement* consiste à tirer d'un principe connu une conséquence qui n'estoit pas connue. L'homme seul est doué de *raisonnement*.

**RAISONNEMENT**, se dit aussi de l'argumentation formée par la puissance qui raisonne. Voilà un *raisonnement* démonstratif; un *raisonnement* capiteux, un *raisonnement* sophistique.

**RAISONNEMENT**, se dit aussi des répliques, des excuses, des difficultés qu'on apporte à faire quelque chose. Un supérieur qui commande absolument, dit, Obezissez, je ne veux point tant de *raisonnements*.

**RAISONNER**, v. neut. Exercer son entendement, sa faculté raisonnable. Un Geometre *raisonne* juste. En la plus-part des sciences on ne *raisonne* qu'à tâtons. La Logique apprend l'art de bien *raisonner*, de *raisonner* en forme.

**RAISONNER**, signifie aussi, Examiner, discuter une affaire, une question. *Raisonnons* un peu sur cette matière. A force de *raisonner*, d'examiner une chose, on trouve la vérité. Il faut donner un placet *raisonné* à vos Juges, qui contienne succinctement vos raisons.

**RAISONNER**, signifie aussi, Faire des difficultés, des objections, des répliques pour se dispenser d'obéir. En matière de foy, il faut croire, & ne pas *raisonner*. Il faut obéir à un maître, & non pas *raisonner* avec luy. Un brutal dit aussi, Si vous *raisonnez*, je vous casseray la teste.

**RAISONNER**, en termes de Marine signifie aussi, Parlementer pour avoir permission d'entrer dans un port: ce qu'on fait, en montrant à l'Officier de la chaloupe ou vaisseau qui est de garde, les pouvoirs & permissions qu'on a d'y entrer, & en faisant avec luy les autres *raisonnements* nécessaires pour la sécurité des uns & des autres.

**RAISONNÉ**, ée. adj. Qui est bien fondé en raison. Voilà une requête bien *raisonnée*.

**RAISONNEUR**, EUSE. s. m. & f. Qui fait des difficultés, des répliques, de mauvais *raisonnements*. Quand les supérieurs commandent, ils ne veulent point de *raisonneurs*, de gens qui murmurent, qui obéissent à regret. Cet homme est un *raisonneur* avec lequel on ne conclut rien.

**RAJUSTEMENT**, s. m. Racommodement de personnes brouillées ensemble. Ils se sont querellés sur une verille, leur *rajustement* sera aisé à faire.

**RAJUSTER**, v. act. Racommoder, remettre en bon état. Ce clavecin estoit tout rompu, on l'a si bien *rajusté*, qu'il n'y paroît pas. Mon habit estoit mal fait d'abord, mais on l'a bien *rajusté*. Ses affaires estoient fort mal en ordre, mais il est venu une succession qui les a bien *rajustées*, rétablies.

**RAJUSTER**, signifie aussi, Racommoder des personnes. Le mari & la femme se querellent souvent, il faut que tous les jours on les *rajuste*.

## R A L.

**RALENTIR**, v. act. & neut. C'est la même chose qu'*alourdir*. Rendre un mouvement plus doux. Un cheval *ralentit* sa course après une longue traite. Un boulet augmente son mouvement jusqu'à un certain point, & puis il se *ralentit* insensiblement. Le poux d'un malade se *ralentit*, lors qu'il se tourne vers la guérison, que sa fièvre le quitte.

**RALENTIR**, se dit aussi figurément en Morale des passions. La ferveur, la dévotion, se *ralentissent* tous les jours. Les difficultés qu'il y a à la recherche de cette sille ont *ralenti* les poursuites de plusieurs de les amants.

**RALENTI**, iv. part. pass. & adj.

**RALENTISSEMENT**, s. m. Action par laquelle une chose se ralentit. Le *ralentissement* du mouvement se fait, lors que la force impulsive diminue. On voit tous les jours du *ralentissement* de la première ferveur & dévotion.

**RALINGUES**. Terme de Mer. Ce sont les cordes coulées en ourlet autour des voiles pour en renforcer les bords. Il y en a aussi aux bransles ou lits des vaisseaux.

**RALLER**. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs, sur



tout quand ils sont en rut. Le fauve *ralle*, & le sanglier grumelle.

**RALLIEMENT.** f. m. Réunion de troupes qui ont pris la fuite. Les Tartares sont aises à mettre en deroute, mais il faut craindre leur *ralliement*.

**RALLIER.** v. act. Rassembler des troupes qui ont été mises en deroute & en fuite. Ce General a *rallié* trois fois les soldats, & les a ramenez au combat. Les enfans de Pompée *rallierent* les debris de l'armée de leur pere, & firent encore une tres-puissante flotte.

**RALLIER,** se dit aussi de plusieurs choses qu'on recueille & qu'on joint ensemble. Il s'est fait un bon Recueil de Poësies au commencement de ce siecle, intitulé, les Muses *ralliées*.

**RALLIER,** signifie aussi, Se raccommoder, se rejoindre. La Ligue des Princes d'Allemagne s'étoit rompuë, mais depuis ils se sont *ralliés*.

**RALLONGER.** v. act. & redupl. Rendre plus long. On *rallonge* les habits, les jupes, quand ils ne sont pas assez longs. Les Charpentiers savent *rallonger* les pieces de bois qui sont trop courtes. On *rallonge* les costes des navires, en y mettant des allonges.

On le dit aussi au figuré. Laban *rallongea* le temps du service de Jacob pendant sept années, avant que de luy donner Rachel en mariage. Sur ce qu'on a eu avis que ce Prince cabaloit, on a *rallongé* le temps de son exil. Un criminel ne cherche qu'à *rallonger* le temps pour différer son supplice.

**RALLONGE,** ée. part. pass. & adj.

**RALLUMER.** v. act. Augmenter un feu qui estoit presque éteint, ou en allumer de nouveau. On croyoit cet incendie tout à fait éteint, mais le vent l'a *rallumé* de plus belle. *Rallumez* cette bougie pour cacheter encore une lettre.

**RALLUMER,** se dit aussi au figuré. La peste se *rallume* de plus en plus en cette Province. Il croyoit que l'absence auroit éteint sa passion, mais la vue de sa maîtresse l'a *rallumée*. Un mot lâché imprudemment a *rallumé* toute sa colere.

**RALLUMÉ,** ée. part. pass. & adj.

## R A M.

**RAMADAN.** Terme de Relations. C'est ainsi qu'on appelle le Careme des Mahométans, pendant lequel ils jeûnent tout le jour avec tant de superstition, qu'ils n'oseroient laver leur bouche, non pas même avaler leur salive. Les hommes peuvent se baigner, pourveu qu'ils ne mettent pas la teste dans l'eau, de peur qu'il n'y en entre quelque goutte par la bouche, ou par les oreilles; mais les femmes ne le peuvent faire, de peur de prendre l'eau par enbas. En recompense ils sont bonne chere la nuit, & dépensent plus en ce mois qu'en six autres.

**RAMAGE.** f. m. Le cri ou le chant naturel d'un oiseau, tel qu'il desgoise de luy-même sur les rameaux ou branches des arbres. Chaque oiseau a son *ramage* particulier. Le plaisir que donnent les volieres est d'entendre tous les différents *ramages* des oiseaux. Ainsi on dit que la colombe *raucoule*, le pigeon *caracoule*, la perdrix *ca-cade*, le corbeau *croaille* ou *croasse*. On dit des poulets *pipier* ou *piantier*, des poules *clacloquer*, *croaqueter*, *clouffer*; du coq *coqueliquer*; du dindon *glougloumer*; du geay *cagouiller*; du rossignol *gringoter*; du pinçon *fringoter*; du grillon *grésillonner*; de l'hirondelle *gazouiller*; du milan *huir*; du hibou *huier*; du jais *jargonner*; des grües *croquer* & *trompeter*; de la cigale *clacquer*; des hippes *papuler*; des merles *siffler*; des perroquets & des pies *causer*; des cailles *carcailler*; des tourterelles *gémir*; & de l'alkouëtte *tirer*.

**RAMAGE,** se dit aussi ironiquement des différents cris &

tons de voix des animaux. Quand on entend un asne braire, on dit, Voilà un étrange *ramage*. On dit aussi des gens qui ont changé de sentiment, de profession, qu'ils chantent maintenant un autre *ramage*.

**RAMAGE,** en termes de Chasse, se dit aussi des branches des arbres. Et ainsi on appelle un esprevier *ramage*, celui qui a volé par les forests.

**RAMAGE,** en termes de Coutume, se dit aussi du droit ou faculté qu'ont quelques sujets de couper des branches ou des rameaux d'arbres dans les forests de leurs Seigneurs.

On a appelé aussi ouvrage à *ramage*, les broderies & les représentations qui se faisoient de toutes sortes de figures & de fleurs avec l'aiguille, que les Latins ont appelé, *ars polymitaria & æm pictoria*, qui estoient représentées avec des fils de différentes couleurs tissus ou brodez. On l'appelle aussi *opus plumarium*, parce que *pluma* signifioit quelquefois une *aiguille*, comme on voit dans l'Exode.

**RAMAIGRIR.** v. act. & neut. Rendre maigre, ou devenir maigre. Le vinaigre *ramaigris* les hommes. La sievre *ramaigris* en peu de jours. Cette femme fait tout ce qu'elle peut pour *ramaigrir*. On auroit besoin de *ramaigrir* les terres de l'Amerique, au lieu qu'icy on les engraisse pour y faire venir du bled.

**RAMAIGRI,** ie. part. pass. & adj.

**RAMAS.** f. m. Assemblage de plusieurs choses. Il a fait un grand *ramas* de livres, de tableaux, de lieux communs, &c.

**RAMASSER.** v. act. Relever de terre ce qui estoit tombé. *Ramasser* son chapeau, les gands, un livre, un papier. Les Chiffonniers *ramassent* le vieux drapeau qu'on a jeté aux ordures.

**RAMASSER,** signifie aussi, Recueillir & prendre ce qui est naturellement à terre. En plusieurs lieux on *ramasse* des grains d'or qui sont mêlez dans les sables. On *ramasse* la manne qui est sur les feuilles des arbres. Les pauvres gens vont glaner, *ramasser* les épis qu'on a négligés sur le champ, les buschettes qu'on a laissé dans le bled.

**RAMASSER,** signifie encore, Assembler des troupes, réunir les forces. Ce Prince a *ramassé* des soldats de tous costez. Ces coureurs, ces Bandits sont des gens *ramassés*, qui n'ont point de discipline. Cet homme a *ramassé* toutes ses peres dettes, & en a fait une bonne somme. On dit aussi d'un corps trapu & *ramassé*, que c'est un signe de vigueur, que la force est réunie.

**RAMASSER,** signifie encore, Faire un *ramas*, une assemblée de plusieurs choses. Ce curieux a *ramassé* tout ce qu'il a trouvé de plus beau dans les cabinets pour faire une suite de medailles, de livres, d'histoires, de coquilles. Ce Compilateur a *ramassé* tout ce que les Anciens ont dit sur cette matiere; il a *ramassé* tous les Poëtes, & il en a fait un corps. Stobée a fait un Recueil qu'il a *ramassé* des fragments des Anciens.

**RAMASSER,** est quelquefois substantif, & signifie aussi, Relever de terre. Voilà bien des trimbacions en ce cabinet qui ne valent pas le *ramasser*.

**RAMASSER,** se dit encore en parlant de ceux qu'on fait descendre sur les neiges dans des especes de traîneaux le long des montagnes. Les Voyageurs se font *ramasser*, quand ils courent en hiver par les Alpes. Ceux qui *ramassent* s'appellent dans le pays *Marrons*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont *ramassées*.

**RAMASSE,** ée. part. pass. & adj.

**RAMASSE.** f. f. Traîneau sur lequel les voyageurs se font ramasser.

**RAMASSEUR.** f. m. Celui qui conduit ce traîneau. On appelle aussi ces gens-là *Marrons* ou *Marronniers*.

**RAMBERGE.** f. f. Terme de Marine. Vaisseau Anglois

Anglois en forme de patache, qui sert à faire la première garde à l'entrée d'un port où elle est entretenue, & à aller faire la découverte, étant légère, & plus petite que les autres. Il y a pourtant des Autours qui parlent des ramberges d'Angleterre comme des plus gros vaisseaux qu'on mette en mer en ce pays-là.

**R A M E.** f. f. Long bois de bois, ou branche d'arbre qui sert à naviger sur les mers, & sur les rivières. Dans le calme on n'a pas qu'à force de rames. Les galériens sont ceux qui manient les rames : ils sont quatre ou cinq à chaque rame. Cette galère a tant de bancs de rames, elle va quelquefois à voiles & à rames. On appelle le plat de la rame, la partie qui est au dehors du vaisseau ; & le manche de la rame, la partie qui est au dedans, & qui est à la main des rameurs ou rameurs.

On dit proverbialement en ce sens, J'aimerois autant estre à la rame, tirer à la rame, lors qu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort pénible.

**R A M E,** se dit aussi d'une simple branche d'arbre : ce qui se dit particulièrement de celles qui servent à soutenir des plantes qui ne sont pas fortes de tige. Il faut aller couper des rames pour soutenir ces pots.

**R A M E,** se dit aussi d'une quantité de papier qui contient 20. mains ou 500. feuilles. Il faut user une rame de papier pour trouver une Anagramme. Il faut tant de rames de papier pour imprimer ce livre. Les livres des méchants Autours se vendent à la rame en maculatures aux Beutrières. Menage décrit ce mot de l'Alleman *riem*, qui signifie lien ou courroie. Borel dit que ce mot vient du chaffis où se fait le papier, composé de fil de cuivre dit *rame* ; en Italien de *ramen* ; & que les Imprimeurs de Lyon appellent aussi *rame*, le chaffis qui enferme la lettre sous la presse.

**R A M E A U.** f. m. Petite branche. Noé lâcha la colombe après le Déluge, qui apporta dans son bec un rameau d'olive. Le Dimanche des Rameaux est celui où on porte des rames ou branches de palmes, ou de buis, en l'honneur de l'entrée de Notre Seigneur en Jérusalem.

**R A M E A U,** en termes de Médecine, se dit des diverses branches ou divisions des veines & des nerfs. Toutes les veines du corps sont des rameaux de la veine cave.

**R A M E A U,** se dit aussi des veines d'or & d'argent, & des autres métaux qui se trouvent dans les mines, qui se divisent ou se séparent comme les veines du corps.

**R A M E A U,** en termes de Guerre, se dit aussi des mines & de leurs divers conduits, qui s'appellent aussi branches, canaux, râteaux, araignées, galeries.

**R A M E A U,** se dit figurément dans les Généalogies, des diverses branches des familles qui sortent d'un même tronc ou origine. Cette maison illustre s'est divisée en plusieurs branches ou rameaux, dont les uns sont établies en France, les autres en Italie.

**R A M E.** f. f. Branchée d'arbres. On dit qu'on se divertit dans les bois sous la verte ramée. On tapisse les Eglises des villages les jours de Fêtes de vertes ramées, de branches d'arbres nouvellement coupées.

**R A M E N D A B L E.** adj. m. & f. Ouvrage qui se peut ramender. Quand un ouvrage n'est défectueux qu'en quelque une de ses parties, il est ramendable.

**R A M E N D E R.** v. act. Diminuer de prix. La belle monstre de l'année fera ramender le bled, le vin, le fourrage. Maintenant qu'il y a liberté du commerce, tout va ramender.

**R A M E N D E R,** se dit aussi des choses où on trouve du profit, de l'avantage. Il faut ramender les terres avec du fumier & de la marne, si on veut avoir une récolte avantageuse. Ce prisonnier n'a pas ramené son marché, pour avoir appelé de son premier jugement. Cet homme a été fort malade, mais il commence à ramender, à se guerir.

**R A M E N D E R,** signifie aussi, Corriger les fautes de quelque besogne. Quand les Jurez ont fait la besogne d'un Artisan, il demande à ramender ; il est reçu à ramender, quand la chose est ramendable. Un Doreur ramende une bordure mal dorée, en remettant de l'or où il en manque. Un Menuisier ramende un ouvrage où il a employé de l'aubier, en y remettant du bon bois.

**R A M E N D E R,** s. m. part. pass. & adj.

**R A M E N E R.** v. act. & redupl. Amener une seconde fois. Ce Capitaine a ramené ses gens à la charge. Si je ramène encore un doublet, j'ai gagné le tour.

**R A M E N E R,** signifie encore, Remettre une personne ou une chose au lieu d'où elle étoit partie. Les coches, les Messagers mènent & ramènent les voyageurs & leurs hardes. Il est tard, les Bergers ramènent les troupeaux à la maison. Ce Moine s'étoit enfuy, on l'a repris & on l'a ramené au Couvent.

**R A M E N E R,** signifie aussi, Apporter & amener chez soy en s'en revenant. Ce Chartier avoit emmené du vin, & il a ramené des cerceaux. Il a troqué son cheval, il en a ramené un meilleur.

**R A M E N E R,** signifie aussi, Mettre en sûreté. Il avoit mené 2000. hommes au combat, il n'en a ramené que 800. On l'a ramené sain & sauf de cet assaut.

On dit aussi, qu'on a ramené une vieille mode, pour dire, qu'on l'a remise en vogue : que le printemps ramène les beaux jours : qu'une beauté a ramené avec elle les jeux, les ris & les amours.

**R A M E N E R,** se dit figurément en choses morales. Les Missionnaires ont converti bien des Hérétiques, ils les ont ramenez dans le giron de l'Eglise. Un bon Confesseur ramène les pécheurs à leur devoir. Un Juge habile ramène les autres à son opinion. Cette réflexion m'a ramené en la mémoire plusieurs choses que j'avois oubliées. Ce Prince est fort en colère, il le faut ramener tout doucement à la raison.

**R A M E N E R,** en termes de Manege, c'est faire baisser le nez à un cheval qui porte au vent. On met des branches hardies aux chevaux pour les ramener.

**R A M E N E R,** est aussi un terme du jeu de la longue paume, qui signifie, Rechasser l'estuf, le prendre à la volée.

On dit proverbialement, qu'on a bien ramené quelqu'un, pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, raboué sur quelque chose qu'il avoit dite mal à propos.

**R A M E N E R E T.** f. m. Trait que fait un Charpentier avec le cordeau pour prendre la longueur des arç-tiers.

**R A M E N T E V O I R.** v. n. Faire ressouvenir de quelque chose. Cet homme a la mémoire si courte, qu'il faut toujours que quelqu'un lui fasse ramenter de ce qu'il a à faire. Ce mot est vieux, & Menage le derive de *ramenterre*.

**R A M E Q U I N.** f. m. est une espèce de ragonst que sont les goudres pour se provoquer à boire, & est fait de fromage étendu sur une rostie assaisonnée avec du sucre, du poivre, ou autre espicerie. On ne s'advisoit guères de faire des ramaquins qu'au dessert, & pour exciter à boire.

**R A M E R.** v. n. Tirer à la rame dans les galeries, dans les bateaux. On remorque les vaisseaux à force de ramer.

**R A M E R.** v. act. signifie aussi, Soutenir avec des rames, des branches d'arbres. On rame les pois qu'on cultive dans les jardins, on les soutient avec des rames : ce sont ceux-là qu'on appelle pois rames.

On dit proverbialement de celui qui ne sait pas faire une besogne, qu'il s'y entend comme à ramer des choux.

**R A M E,** s. m. part. pass. & adj. On appelle balles ramées, deux ou trois balles enfilées dans une aiguille de fer. On le dit aussi des boulets, qu'on appelle autrement Ange. Voyez Ange.

# R A M.

- R A M É**, se dit aussi en termes de Blason, en parlant du bois du cerf. C'est la même chose que *cheville*.
- R A M E T T E**, f. f. Terme d'Imprimerie. C'est un châssis de fer qui n'a point de barre dans le milieu.
- R A M E U R**, f. m. Qui rame. Il y a des *rameurs* galériens ou forçats, qu'on fait ramer par force sur les galères; d'autres sont de *bonnes vogles*, qui se louent pour de l'argent. Il faut mettre six *rameurs* pour remonter ce bateau.
- R A M E U R E**, f. f. Terme de Chasse, qui se dit du bois du cerf. On le dit aussi en termes de Blason, du bois du cerf attaché à une partie du crane; ce qu'on appelle aussi *ramet*. Quelquefois on y met les cors sans nombre, quelquefois on les spécifie.
- R A M I E R**, f. m. Pigeon sauvage qui se perche sur les arbres: de là vient qu'on l'a appelé *ramarius* en Latin.
- R A M I F I C A T I O N**, f. f. Terme de Médecine, qui se dit de la division des veines & des nerfs qui sortent d'une tige commune.
- R A M I F I E R**, se diviser en plusieurs rameaux, comme font les veines, les nerfs, les artères.
- R A M I L L E S**, & *Ramassis*, en termes d'Eaux & Forests, se disent des bois qui restent dans les forêts, après qu'on en a tiré le bois de corde & les cotrets, & qui ne servent qu'à mettre en bourrées.
- R A M I N A G R O B I S**, f. m. Terme populaire, qui se dit d'un homme qui est gros, fier, ou riche, ou qui tient sa gravité. C'est un vieux mot François fait par corruption de *domine grobis*. Ce mot *grobis* signifioit autrefois *Seigneur* ou *Milord*. Borel. Rabelais fait une plaisante description de *Raminagrobis*, & sous ce nom il entend parler & se moquer d'un nommé Guillaume Cretin Tresorier de la Sainte Chapelle de Vincennes, méchant Poète qui avoit fait l'Histoire de France en vers François, comme témoigne Pasquier.
- R A M I N G U E**, adj. m. Terme de Manege. C'est un cheval retif qui résiste aux espérans, qui rue, qui saute plusieurs fois de suite en l'air pour jeter en bas le cavalier.
- R A M O I N D R I R**, v. act. Rendre moindre. Voyez *Amoindrir*, c'est la même chose.
- R A M O I T I R**, v. act. Rendre moite. Le broillard *ramoitit* le linge qui est à l'air. La terre se *ramoitit*, quand il tombe de la brouée.
- R A M O L L I R**, v. act. Rendre une chose plus molle, plus facile à recevoir des empreintes. Les Chauffes-cire sont des Officiers de Chancellerie creés pour *ramollir* la cire avec de l'eau chaude. On ne peut labourer, qu'il n'ait plu pour *ramollir* un peu la terre.
- On dit en termes de Fauconnerie, *Ramollir* ou *essonger* un oiseau, lors qu'avec une éponge trempée on *ramollit* son pennage pour le redresser.
- R A M O L L I R**, se dit aussi figurément en Morale. Le cœur de ce Tyran s'est un peu *ramolli*, il n'est plus si dur qu'il étoit. Les délices de Capoue *ramollirent* le courage des soldats d'Annibal.
- R A M O L L I**, 1<sup>re</sup>. part. pass. & adj.
- R A M O N**, f. m. Vieux balay pour balayer les cours & les rues. Ce balay de bouleau est usé, ce n'est plus qu'un *ramon* pour nettoyer les grosses ordures. On appelle aussi *ramons*, les balais dont on se sert au pressoir pour ramasser le marc. Ce mot vient de *ramas*, parce qu'on fait les balais de branches d'arbres.
- R A M O N N E R**, v. act. Nettoyer les tuyaux d'une cheminée, en faire tomber toute la suie. La police enjoint de faire *ramonner* les cheminées, de peur que le feu n'y prenne.
- R A M O N N E U R**, f. m. Celui qui ramonne les cheminées. Ce sont des Savoyards qui font le mestier de *Ramonneurs*. On les appelle ironiquement *Piquiers de Savoye*. Ils se meslent aussi de vendre plusieurs menues mer-

# R A M. R A N.

- ries. On a meilleur marché d'acheter ces petites bagatelles des *Ramonneurs*.
- R A M P A N T**, ANTE. adj. Qui marche en se traînant sur la terre; ou qui est couché sur la terre, qui n'a pas la force de s'en élever. Les animaux qui n'ont point de pieds sont obligés d'être *rampans*. Les citrouilles, les coulevrées, & plusieurs autres plantes sont *rampantes*, parce que leur tige n'est pas assez forte pour les soutenir, elles demeurent couchées sur la terre.
- R A M P A N T**, se dit figurément en choses morales, de ce qui ne se soutient point, qui n'a point d'élevation, de fortune. J'ay vu toujours cet homme gueux & *rampant*, pour dire, misérable, qui n'a pu s'enrichir. Cet Auteur a un style *rampant*, qui ne s'élève jamais, qui n'a rien de beau, ni de noble. Il est venu *rampant* me demander grace, c'est à dire, en posture humble & suppliante.
- R A M P A N T**, en termes de Blason, se dit des animaux terrestres, comme lions, ours, chiens, ou autres animaux, qui sont distingués comme s'ils vouloient s'élever, & monter le long d'une rampe. On doit spécifier leur action, à la réserve du lion & du griffon, parce que c'est leur assiette naturelle: mais à l'égard des autres, ils ont des termes particuliers, comme le cheval, la licorne, le belier, le loup, &c. à l'égard desquels on dit *effaroucher*, *effrayer*, *ravissant*, *saillant*, *sautant*, &c.
- R A M P E**, f. f. Terme d'Architecture. Le trait ou la partie d'un escalier à plusieurs noyaux qui va en montant le long d'un mur. Cette *rampe* est trop courte, trop droite. La *rampe* est contenue entre deux paillières. On appelle aussi *rampe*, la balustrade qui termine les marches. Cette *rampe* de ces ouvrages a coûté tant.
- R A M P E M E N T**, f. m. Action de ramper. Le *rampement* sur terre a été la punition du serpent.
- R A M P E R**, v. n. Se traîner sur le ventre pour se transporter d'un lieu à un autre. Les serpents, les lézards, les chenilles, *rampent* sur la terre. Ce mot vient du Latin *repere*.
- R A M P E R**, se dit aussi des plantes qui ont une tige si faible, qu'elle n'a pas la force de soutenir le bois qu'elle pousse. La vigne est une plante qui *rampe*; ce qui oblige à la soutenir par des échelass. La coulevrée, le chevre-feuille, *rampent*, si on ne les soutenoit par des berceaux.
- Tous ces mots viennent de *rampa*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *glisser*.
- R A M P E R**, se dit figurément en choses morales. Les âmes communes ne font que *rampes*, ne s'élèvent point à la connoissance des choses célestes. Un Poète & un Orateur dont le style *rampe*, ne s'élève point, méritent peu d'estime. Les gens de lettres sont rarement fortune, ils *rampent* toujours, ils font toute leur vie misérables.
- R A M P I N**, adj. m. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui ne pose pas également ses pieds de derrière sur tout le fer, mais qui lève le talon, & qui marche sur la pince.

# R A N.

- R A N C E**, adj. m. & f. Qui commence à se corrompre. & qui a contracté une mauvaise odeur pour avoir été renfermé. L'air enfermé gâste les viandes, & les rend chanfies, ou *rançes*. Ce fromage est moisi & trop vieux, il sent le *rance*. On dit particulièrement du vieux lard, qu'il sent le *rance*.
- R A N C H E R**, f. m. Terme de Charpenterie. Chevilles rangées en manière d'échelle pour monter au haut des estrapades, engins, grûes.
- R A N C H I E R**, ou *Rangier*, en termes de Blason, signifie

signifie le fer d'une faux à faucher de l'herbe, qu'on peint sur divers Escus en diverses attitudes. Quand il est emmanché, il le faut blasonner une faux.

**RANCISSEURE**, f. f. Qualité de ce qui est rance. L'humidité & l'air renfermé sont les causes de la *rancisseure*.

**RANCON**, f. m. Arme d'hast dont on se servoit anciennement. C'étoit un fust ou bâton armé d'un fer en pointe avec deux ailerons trenchans & recourbés en façon de fleur de lis.

**RANÇON**, f. f. Somme qu'on paye pour se racheter d'esclavage, ou pour la liberté d'un prisonnier de guerre. Les Turcs mènent les Chrétiens à une grosse *rançon*. Cette maison lui a coûté à bâtir la *rançon* d'un Roy.

**RANÇON**, se dit figurément de ce qu'on donne pour se tirer des mains de quelque importun. La Sayre des Marchands dit d'un acheteur, qu'il a payé la moitié pour son drap, l'autre pour la *rançon*. Ce mot vient du Latin *redemptio*. Menage.

**RANÇONNEMENT**, f. m. Action par laquelle on rançonne & on exige un plus haut prix des choses qu'elles ne valent. Le *rançonnement* des Hosteliers dans la Hollande est insupportable.

**RANÇONNER**, v. act. Mettre à rançon. Les Chrétiens sont fort *rançonnés* par les Corsaires.

**RANÇONNER**, se dit figurément en choses morales, en parlant de ceux qui exigent plus qu'ils ne doivent des gens qui sont obligés de passer par leurs mains. Dans les hostelleries de Hollande on *rançonne* les étrangers. Les Marchands monopoliseurs *rançonnent* les gens qui ont à faire de leurs drogues. Ce Procureur est un Corsaire, il *rançonne* ses parties.

**RANÇONNÉ**, ée. part.

**RANÇONNEUR**, EUSE. adj. Qui rançonne, qui exige plus qu'il ne faut. Les Hosteliers sur les grands chemins sont des *rançonneurs* de gens.

**RANCUNE**, f. f. On disoit aussi autrefois *rancune*. Vieux mots qui signifient une haine cachée & invétérée, qu'on garde dans le cœur jusqu'à ce qu'on trouve occasion de se vanger. Les Chrétiens ne doivent pas avoir de *rancune*, conserver un esprit de *rancune*. On dit à ceux avec qui on se raccommode, Touchez là, point de *rancune*.

**RANDON**, f. m. Vieux mot qui se disoit autrefois du sang qui couloit abondamment d'une playe. Ce Geant pourfendit la teste de son ennemy, d'où le sang issit à grand *randon*. On le dit aussi d'une source qui le fait passage par un rocher, d'une playe, d'un torrent, & hyperboliquement des pleurs qui coulent avec impetuositè. On le disoit aussi des gens qui alloient en troupes. Le peuple venoit à grand *randon* à cette feste. Les ennemis fuyoient par la campagne à grand *randon*. On dit en Fauconnerie, Fondre en *randon*, quand l'oiseau de proie fond avec grande impetuositè sur son gibier pour l'assommer & le jeter à terre.

**RANDONNÉES**, f. f. Terme de Chasse, qui se dit des lieux où les cerfs se font battre dans l'étendue de leur cours.

**RANG**, f. m. Ordre convenable, place différente qui est due à la qualité, au mérite, à la juste disposition des choses. Entre les superieurs Dieu tient le premier *rang*. Les Rois sont au second *rang*. Dans les ceremonies chacun marche selon son *rang*. Ce mot vient de l'Alleman *ring* signifiant la même chose. Menage. Il vient plutôt de *ranc*, qui est un mot Celtique ou Bas-Breton signifiant aussi la même chose.

**RANG**, signifie quelquefois, Préférence. Ces deux Corps d'Officiers se disputent le *rang*, plaident pour le *rang*, pour la préférence. Cette Compagnie n'a point de *rang*, ne se trouve point aux Assemblées. C'est un homme fier

& présomptueux qui sçait bien garder, maintenir son *rang*. Dans les compagnies on se place suivant le *rang* de réception.

**RANG**, à l'armée, se dit particulièrement d'un nombre de soldats placés à costé l'un de l'autre, dont plusieurs forment la hauteur d'un bataillon, ou d'un escadron. On fait des commandemens d'ouvrir les *rangs*, de fermer les *rangs*, de doubler les *rangs*. Il est défendu de sortir des *rangs*. Ce cavalier s'avance hors des *rangs* pour faire le coup de pistolet.

**RANG**, est aussi un ordre de bataille, ou de marche, ou de campement, qui fait placer ou avancer les Corps suivant leur ancienneté, ou leurs qualités. Il y a plusieurs Ordonnances pour regler le *rang* des Officiers & des Corps. Chaque Regiment ou Compagnie desfile à son *rang*. La plus-part des Officiers prennent leur *rang* du jour de leur brevet, ou de leurs commissions. Le Regiment des Gardes tient le premier *rang*; après suivent Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine.

**RANG**, se dit quelquefois de la personne qui a quelque dignité ou qualité. Il n'a pas respecté une personne de mon *rang*, de ma qualité. C'est une personne du premier *rang*, du second *rang*, du dernier *rang*. Cette femme a perdu son *rang* pour s'être mesalliée.

**RANG**, signifie aussi la suite de plusieurs choses redoublées & placées en ligne droite. Cette arbrée consiste en quatre *rangs* d'arbres. Ces tablettes ont cinq *rangs* de livres in folio, & deux in 4o. On a orné cet habit de plusieurs *rangs* de boutons, de perles. On dit aussi des cravates, des manchettes, des fraises à trois *rangs*, à deux *rangs*, pour dire, qui sont doubles ou triples. On dit d'un luth, d'un thurorbe, qu'il est monté de tant de *rangs* de cordes.

**RANG**, signifie aussi, Tour, ordre, revolution. Les Chanoines font leur semaine chacun à leur *rang*, à leur tour. Ce jeune homme a eu le bouquet, c'est à son *rang* à traiter, à donner le bal. Toutes choses viennent à leur *rang*. Ce procès sera jugé à son *rang*, quand le Rapporteur aura le bureau.

On dit en ce sens, qu'un homme paroît sur les *rangs*, pour dire, que quelqu'un vient à son tour qui se fait distinguer des autres. On dit aussi dans les tournois, qu'un cavalier a paru sur les *rangs*, pour dire, qu'il s'est présenté pour combattre, qu'il est entré dans le camp.

**RANG**, se dit aussi d'une espèce de catalogue où on place quelques personnes sans distinction particulière. Saint François de Sales a été canonisé, mis au *rang* des Saints. Prions Dieu qu'il nous mette au *rang* de ses Elus. Cet homme-là est au *rang* de mes amis. Quand on a demandé à Diogène, S'il y avoit plus de morts que de vivants. En quel *rang*, a-t-il dit, mettez-vous ceux qui navigent?

**RANG**, signifie aussi l'estime qu'on fait des personnes, ou des choses, selon leur mérite, ou valeur. Un habile homme sçait donner le *rang* & le prix à chaque chose. On a donné à Homère & à Virgile le premier *rang* entre les Poètes, à Archimède entre les Geometres. L'ot tient le premier *rang* parmi les métaux. Cet homme a excellé en plusieurs choses, on ne sçait en quel *rang*, en quelle catégorie le placer.

**RANG**, en termes de Marine, est une division & ordre de vaisseaux réglé suivant leur longueur, leur port, & leurs canons par la dernière Ordonnance de la Marine. En cette sorte il y a cinq *rangs* de vaisseaux. Ceux du premier *rang* ont jusqu'à 135. pieds de quille portant sur terre. Ils sont du port de 1500. tonneaux, ont trois ponts entiers, & portent depuis 70. jusqu'à 120. pieces de canon. Ceux du second *rang* ont depuis 105. jusqu'à 120. pieds de quille, du port d'onze à 1200. tonneaux, avec trois ponts, & sont montés de 50. jusqu'à 70. pieces

pieces de canon. Ceux troisième ont 110. pieds de quille, deux ponts, 40. ou 50. pieces de canon, & sont du port de 8. à 900. tonneaux. Ceux du quatrième ont 100. pieds de quille, du port de 5. à 600. tonneaux, montez de 30. à 40. pieces de canon, & ont deux ponts courants. Ceux du cinquième & dernier rang sont au dessous de 90. pieds de quille, du port de 300. tonneaux, montez de 18. à 20. pieces de canon, & deux ponts courants. Les Auteurs font mention des carraques de Portugal dans les voyages des Indes, qui sont du port de 2000. tonneaux, c'est à dire de quatre millions de livres.

**RANG**, sur la Mediterranée & dans les vaisseaux de bas bord, se dit des bancs des forçats, & de l'effet des rames. Ainsi on dit, Aller à la voile & aux rangs, pour dire, à voiles & à rames. Lever les rangs, c'est cesser de ramer.

On dit proverbialement, qu'un homme se met en rang d'oignons, pour dire, qu'il veut prendre place en la compagnie de gens plus considerables que lui.

**RANGÉE**. f. f. Disposition de plusieurs choses placées en ligne droite. Les Jardiniers plantent leurs choux, leurs laitues, &c. en diverses rangées. Chaque rue est composée de deux rangées de maisons. Il a fait mettre plusieurs rangées de clous à son carrosse. Un coup de canon emporta toute une rangée de soldats.

**RANGER**. v. act. Mettre les choses dans un ordre & une disposition convenable. L'art de bastir consiste à ranger des pierres & autres matériaux dans un bel ordre & symmetrie. Quand on desménage, on est long-temps à ranger ses meubles, ses livres, à les mettre en un bon ordre. La memoire locale ne consiste qu'à ranger les choses en son esprit dans un certain ordre suivi.

**RANGER**, en termes de Guerre signifie, Mettre ses gens en ordre de combattre, ou de marcher. Cette armée étoit rangée en bataille pour attendre l'ennemi. Il avoit rangé son armée pour la faire marcher sur trois colonnes.

**RANGER**, signifie aussi, Se mettre du parti de quelqu'un. Plusieurs soldats étrangers se sont venus ranger sous les enseignes de ce General. Un Heretique qui se convertit, se range du bon parti. Je l'ay si bien persuadé, qu'il s'est rangé à mon opinion.

**RANGER**, en termes de Marine signifie, Naviger près des costes: on dit autrement terre à terre. On range la coste pour la reconnoître, pour trouver un lieu propre à débarquer.

**RANGER**, se dit aussi en parlant du changement du vent. Le vent se rangea de l'Ouest, du Sud; il se rangea de l'avant, il nous prit en pouce.

**RANGER**, signifie aussi, Se serrer pour faire place à quelqu'un. Il faut se ranger, quand on voit venir un carrosse, de peur d'être blessé. Les Suisses avoient de la peine à faire ranger le monde, tant la presse étoit grande. Un bateau qui descend est tenu de se ranger, & de faire place au montant par les reglemens de police.

**RANGER**, signifie simplement, Se mettre en une place, soit pour la commodité, soit pour la sécurité. En hiver on se range autour du feu. On se range autour d'une table pour dîner, pour jouer, pour parler d'affaires. Les vaisseaux qui sont menacés de la tempeste, se viennent ranger dans les ports pour être à l'abri.

**RANGER**, signifie aussi, Subjuguer, imposer des loix, obliger à obeir. Alexandre rangea sous la domination presque toute l'Asie. Les peuples vouloient se revolter, on leur a envoyé des soldats en garnison, qui les ont bien rangés, rendus souples & obeissants. Cette femme par ses manieres douces a bien rangé son mary, elle l'a mis à la raison.

**RANGÉ**, ée. part. pass. & adj. En termes de Blason on

le dit de plusieurs pieces ou figures longues qui sont dans un Escu mises en assiette de fasce, de pal ou de bande. Il porte d'azur à trois haches d'argent rangées en fasce.

**RANGETTE**. f. f. De rang, l'un après l'autre. On ne le dit gueres que des escoliers, à qui on donne le fouet à la rangette, quand ils ont tous failli.

**RANGIER**. Voyez RENNE.

**RANIMER**. v. act. Redonner la vie à quelques corps. JESUS-CHRIST ranima le Lazare qui étoit mort quatre jours auparavant.

**RANIMER**, se dit figurément en Morale. Ranimer la colere de quelqu'un, le courage, pour dire, Renouveler la passion, l'ardeur qu'il avoit perdue. Ce Prince étoit fort adouci, mais ce nouveau rapport l'a ranimé à la guerre. Les soldats fuyoient de toutes parts, mais les Officiers les ont ranimés, & ils sont revenus à la charge.

On dit aussi, Ranimer le feu, pour dire, le souffler, le reveiller; & qu'il se ranime, pour dire, qu'il reprend de nouvelles forces, lors qu'on le croyoit éteint après un incendie. On dit la même chose du vent qui étoit adouci, & qui se renforce.

**RANONCULE**. f. f. Plante qui ressemble à l'anémone, & qui a des couleurs extrêmement vives. Les ranoncules doubles de couleur de feu éblouissent presque la vue. Les plus belles ranoncules sont la pivoine & l'orengée.

**RANULAIRE**. adj. Terme de Medecine. C'est une épithete que les Medecins donnent à deux veines qui sont au dessous de la langue, qui viennent de la jugulaire externe. Quelques-uns les appellent ranines.

## R A P.

**RAPACE**. adj. m. & f. qui se dit particulièrement des oiseaux de proie, qui vivent de rapine.

**RAPACITÉ**. f. f. Inclination à prendre, à ravir. L'aigle a une grande rapacité.

**RAPACITÉ**, se dit figurément en Morale de la qualité des gens avides du bien d'autrui. Les usuriers, les chicaniers, ont une grande rapacité.

**RAPAISE**. v. act. Adoucir quelqu'un, faire passer la colere. Ce valet avoit sâché grandement son maître, mais il l'a rapaisé par ses soumissions. Les gens prompts de leur naturel se mettent aisément en colere, mais ils se rapaisent facilement.

**RAPAISE**, se dit aussi des animaux & des choses inanimées. La mer se rapaise; l'orage, la tempeste se rapaisent, c'est à dire, diminuent, se calment. Un taureau se rapaise, après que la fougue est passée.

**RAPAISE**, ée. part. pass. & adj.

**RAPATELLE**. f. f. C'est une toile faite du poil de la queue d'un cheval, qui sert à faire des sacs.

**RAPATRIER**. v. act. Racommoder une personne avec une autre. Ce mary & cette femme se sont brouillez souvent ensemble, je les ay toujours rapatriés. Ces associés ont été quelque temps en procès, mais ils se sont rapatriés d'eux-mêmes. Ce mot vient du Latin repatriare, qui signifie revenir à sa patrie. Menage.

**RAPATRIÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RAPE**. f. m. Raifin trié dont on remplit à demi un tonneau pour repasser dessus du vin gâté, ou assoupli, pour lui donner de nouvelles forces. On repasse souvent les vins vieux & assoublis sur des rapes. Ce mot vient de grappe. On trouve dans de vieux Titres du vin grappé, pour dire, du vin passé sur un rapé, qui est en effet fait de grappes, ou des grains qui en sont tirez. Du Cange l'appelle en Latin rapetum.

**RAPE**. f. f. Outil d'Artisans fait de fer trempé, en forme de lime, qui a plusieurs petites pointes aiguës & en saillie. Les Serruriers, les Tabletiers, les Tourneurs, les



les Sculpteurs, les Plombiers & autres Ouvriers se servent de *rapes*.

**R A P E**, est aussi un utensile de cuisine fait de fer blanc, percé à l'envers de plusieurs trous, dont la partie éminente sert à détacher plusieurs menues parties des corps qu'on frotte contre, comme du sucre, de la muscade, de la crouste de pain, &c.

**R A P E R**, v. act. Ratisser, frotter avec une rape, soit de Serrurier, soit de Cuisinier. *Raper* de la muscade, du sucre; *raper* de l'ivoire, du métal, &c. Menage derive ce mot de l'Alleman, ou du Flaman *rapsen*, qui signifie la même chose. En Anglois on dit *to rasse*; en Italien *raspare*, & en Espagnol *raspar*.

**R A P É**, é. e. part. pass. & adj.

**R A P E T A S S E R**, v. act. Remettre des piéces en plusieurs endroits, ou les unes sur les autres. Les gueux ont des vieux habits *rapetassés*, qui sont souvent garnis de pistoles. Cette tapisserie est bien vieille, elle a été bien *rapetassée*. On peut dire de la navire d'Argo, qu'elle estoit bien *rapetassée*, puis qu'on l'avoit toute renouvelée à force de la raccommoder.

**R A P E T I S S E R**, verb. act. Rendre une chose plus petite, en ôter, en diminuer. Quand une chose est trop longue, ou trop grande, il est aisé de la *rapetisser*, d'en rogner. Le bled *rapetisse* tous les jours dans le grenier, il se sèche, la vermine en mange. Quand il vient un nouvel héritier dans une famille, cela *rapetisse* la portion des autres. St. Amant a dit agréablement d'un fromage,

Pourquoy toujours *rapetissant*,  
De lune devient-il croissant ?

**R A P I D E**, adj. m. & f. Qui a un mouvement prompt, violent & impetueux. Les astres se meuvent avec un mouvement si *rapide*, qu'il n'est pas imaginable. L'Araxe est renommé pour un fleuve fort *rapide*. Les courants de l'Orient à l'Occident sont si *rapides*, qu'on ne peut revenir de l'Amerique par le chemin où on y est allé. Le vol des aigles est fort *rapide*.

**R A P I D E**, se dit figurément en choses morales. Le cours des conquêtes d'Alexandre fut fort *rapide*. Un bon Orateur doit avoir un discours, un stile véhément & *rapide*.

**R A P I D E M E N T**, adv. D'une manière rapide. Un fleuve qui est ferré dans des detroits de montagnes court plus *rapidement*.

**R A P I D I T É**, f. f. Cours ou mouvement impetueux & violent. La *rapidité* du mouvement de la terre ne laisse pas d'être insensible. La *rapidité* du vol des aigles. La *rapidité* d'un torrent d'esté desole souvent la campagne.

**R A P I D I T É**, se dit aussi figurément en Morale. Il étoit difficile de résister à la *rapidité* de l'éloquence de Demosthene. Toute l'Asie ne pût arrêter la *rapidité* des conquêtes d'Alexandre.

**R A P I E C E R**, v. act. Remettre des piéces à un habit, à du linge. Quand le luxe n'étoit pas si grand, les bons bourgeois faisoient *rapiecer* leurs habits, portoient du linge *rapiecé*. On dit aussi de la navire d'Argo, qu'elle avoit été tant *rapiecée*, que ce n'étoit plus la même. Quelques-uns disent *rapieceter*.

**R A P I E C É**, é. e. part. pass. & adj.

**R A P I E R E**, f. f. Espée longue, vieille & de peu de prix, telles que celles dont l'armée ordinaire les soldats. On appelle les filoux & batteurs de pavé, traîneurs de *rapierre*. On dit qu'un homme a pris la *rapierre*, pour dire, qu'il a pris l'espée, qu'il fait profession des armes. Ce mot est bas. Borel le derive du Grec *rapizein*, c'est à dire, *colaphis cadere*.

**R A P I N E**, f. f. Proye, volerie. Les aigles, les faucons, & autres oiseaux de proye vivent de *rapine*. Les gens de guerre, les chicaneurs, exercent mille *rapines* & voleries. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *grapin*,

qui est un ancre avec lequel on accroche les navires, qui sert à piller & à rapiner.

**R A P I N E R**, v. act. Desrober, prendre petit à petit. On le dit proprement de ceux qui manient le bien d'autrui, & qui en appliquent secrètement & à diverses reprises quelque partie à leur profit. Ce Facteur ne vend on n'achete rien pour son maître, qu'il ne *rapine* quelque chose.

**R A P P A R I E R**, ou *Rappareiller*, v. act. & redupl. Remettre avec son pareil. Ces bas, ces gands ont été meslez & despariez, il les fait *rapparer* ou *rappareiller*. Quand on a tué la femelle d'un pigeon, d'une perdrix, ils se *rapparent* bientôt. On dit aussi *rappareiller* sur les vaisseaux, quand on remet les manœuvres en estat de faire voile.

**R A P P E L**, f. m. Second appel. Le *rappel* de la cause a été fait, & l'Avocat ne s'y est point trouvé.

**R A P P E L**, se dit aussi du pardon qu'on accorde aux disgraciés & aux condamnés. Ce Courtisan depuis son *rappel* à la Cour a bien fait ses affaires. Ce banqueroutier a obtenu un *rappel* de ban. Un *rappel* de galères. Un *rappel* à une succession.

**R A P P E L L E R**, v. act. & redupl. Appeller une seconde fois, ou faire revenir celui qui s'en va. Ce Marchand laisse en aller ses chalands, & puis il les *rappelle*. Cette cause estoit passée au rolle, elle a été *rappelée*.

**R A P P E L L E R**, signifie aussi, Faire revenir à la Cour. Ce Prince estoit disgracié, mais depuis peu le Roy l'a *rappelé*. Cet homme avoit eu une telle Commission ou Gouvernement, mais il a été *rappelé*, c'est à dire révoqué. On dit aussi, qu'un testateur a *rappelé* un de ses parents à sa succession, quand il a ordonné qu'il auroit part en sa succession, quoy qu'il en fust exclus sans cela par la disposition de la Loy ou de la Coustume.

**R A P P E L L E R**, se dit figurément des choses spirituelles. Il faut *rappeller* en sa mémoire toutes ses fautes, quand on se veut bien confesser. On ne peut *rappeller* ce temps passé, c'est à dire, faire que ce qui a été fait n'ait point été fait. *Rappeller* ses esprits, c'est à dire, Se donner le temps de faire reflexion, ou de reprendre ses forces. Cet homme a vécu long-temps dans la desbauche, mais enfin la grace de Dieu l'a *rappelé*, l'a converti.

**R A P P L I Q U E R**, v. act. & redupl. Appliquer de nouveau. Il faut *rappliquer* de l'or sur cette bordure dorée, *rappliquer* des couleurs sur cette peinture effacée. On a *rappliqué* des sangsues à ce malade, son emplastre, ses bandages.

**R A P P L I Q U E R**, se dit figurément en choses morales. Cet écolier a été long-temps libertin, mais enfin il se *rapplique* à l'étude. Ce Conseiller se *rapplique* à sa profession.

**R A P P L I Q U É**, é. e. part. pass. & adj.

**R A P P O R T**, subst. masc. Action par laquelle on remet une chose en un lieu d'où on l'avoit emportée. Il m'a coûté tant pour le port de ce balot, & tant pour le *rappor*t.

**R A P P O R T**, se dit aussi des vapeurs qui reviennent à la bouche, à cause de quelque meschante qualité des viandes ou des choses qu'on a mangées. L'ail & l'oignon sont de mauvais *rappor*ts à la bouche. Les viandes flammées sont sujettes à causer des vents, des *rappor*ts.

**R A P P O R T**, se dit aussi des discours de flatteurs qui viennent redire à une personne ce qu'on aura dit d'elle en quelque lieu ou compagnie. Un honneste homme ne doit point prêter l'oreille aux *rappor*ts des valets & des flatteurs. La plus-part des querelles viennent de ces *rappor*ts. La plus-part sont de faux *rappor*ts & des médifances.

**R A P P O R T**, se dit aussi de la relation de ce qu'a vu, ouy, ou connu celui qu'on a commis pour s'informer de quelque chose. Les Vendeurs, les Batteurs d'estrade,



les espions font leur *rappor*t de ce qu'ils ont appris & découvert. Il nous a fait un *fidele rappor*t de tout ce qui s'est passé en cette bataille, en ce voyage. Je m'en tiens à son *rappor*t, j'en croy son *rappor*t. Au *rappor*t d'un tel Historien, d'un tel Auteur. Cela est *vray*, si j'en croy au *rappor*t de mes yeux & de mes oreilles.

**RAPPOR**T, en termes de Chasse, se dit du recit que fait le Veneur de ce qu'il a observé en faisant la queue qu'on luy a départie. Les *rappor*ts ne se font au Roy que par celui qui luy est présenté par le Grand Veneur.

**RAPPOR**T, se dit en ce sens des Officiers qui ont serment en Justice, nommez pour visiter, examiner ou estimer quelque chose. Les reparations & estimations se jugent sur le *rappor*t d'Experts. On n'adjuge une provision à un blessé, que sur un *rappor*t de Chirurgiens & Medecins. Un *rappor*t de Maîtres. Un *rappor*t de Maîtres Escrivains est nécessaire en une instance de faux.

**RAPPOR**T, se dit au Palais du recit que fait un Juge, ou un Commissaire en pleine Chambre du merite d'un procès qu'on luy a donné à voir & à examiner. Ce Conseiller a fort bien fait le *rappor*t des moyens & des pieces de ce procès. Nostre different est une affaire de *rappor*t, elle est au *rappor*t d'un tel. Les arrets portent, Ouy le *rappor*t d'un tel Conseiller, dit a esté.

**RAPPOR**T, se dit aussi au Palais des sommes qu'on doit remettre dans la masse d'une succession, avant que de la partager. Il faut regler les *rappor*ts des cohéritiers, avant que de faire des lots. Il a receu tant en advancement d'hoirie à la charge de *rappor*t.

**RAPPOR**T, se dit encore en Justice de la representation des titres, de la production qu'on en fait. On a condamné ce gardien au *rappor*t des titres & papiers dont il est chargé. Le *rappor*t de cette quittance juge le procès.

**RAPPOR**T, se dit aussi de la ressemblance ou connexité que deux choses ont entre elles. Les visages des jumeaux ont d'ordinaire un grand *rappor*t ensemble. Ces deux affaires n'ont aucun *rappor*t, aucune connexité ensemble. Il n'y a point de *rappor*t entre ce que vous me dites aujourd'hui, & ce que vous me dites il y a huit jours. Ce n'est pas le tout de comparer les choses, il en faut monstret le *rappor*t.

**RAPPOR**T, se dit aussi en Geometrie, Arithmetique, & Algebre, de la relation qu'ont deux, ou plusieurs nombres ou quantitez les uns avec les autres. La proportion n'est autre chose que le *rappor*t que des quantitez ont les unes avec les autres. On ne peut trouver du *rappor*t entre le costé du carré & sa diagonale par la penultième proposition du 10. des Elements. La symmetrie est un *rappor*t que toutes les parties d'un bastiment ou d'un tableau doivent avoir entre elles & avec leur tout. On dit en ce sens, que du fini à l'infini il n'y a aucun *rappor*t ni proportion. On dit aussi, Par *rappor*t du petit au grand, du grand au petit.

**RAPPOR**T, se dit aussi de l'analogie que plusieurs choses ont de commun. La Physique & la Medecine ont du *rappor*t entre elles. Cet Orateur s'est servi de cette phrase par *rappor*t & allusion à ce qui est dit dans l'Ecriture, &c. L'Italian & le Latin font des langues qui ont bien du *rappor*t.

**RAPPOR**T, se dit aussi du transport & de l'application qu'on fait d'une chose à une autre. Ce n'est pas assez de bien dessiner le plan d'une fortification, la difficulté est d'en faire le *rappor*t sur le terrain.

**RAPPOR**T, signifie aussi, Dependance, connexité d'action. Le cœur a grand *rappor*t au cerveau. On n'oseroit arracher cette dent, à cause du *rappor*t qu'elle a avec l'oeil.

**RAPPOR**T, se dit aussi en Morale de la relation des choses à leur fin. Toutes les actions d'un Chrestien doivent estre faites par *rappor*t à Dieu. Un mondain ne fait rien

que par *rappor*t à luy-même. Le merite d'une action est considéré par le *rappor*t qu'elle a à la fin bonne ou mauvaise.

**RAPPOR**T, se dit aussi du revenu annuel qui provient d'une terre, d'une charge. Les terres auprès de Paris sont d'un grand *rappor*t. Un moulin sous les ponts est d'un bon *rappor*t. Un Greffe du Parlement est d'un *rappor*t inestimable. On dit qu'une terre est en *rappor*t, quand elle est ensemencée, par opposition aux terres en jacheres ou incultes.

**RAPPOR**T, se dit aussi des ouvrages faits par la conve-nance de plusieurs petites pieces assemblées qui font ensemble quelque representation agreable. Les tableaux faits de pieces de *rappor*t sont fort estimes. La Mosaïque est un ouvrage de *rappor*t. Ce pavé est fait de plusieurs pieces de *rappor*t. On fait des ouvrages de *rappor*t en bois, en pierre, & en metal.

On dit proverbialement, Ce sont les vignes de la Courti-bie, belle monstre, & peu de *rappor*t.

**RAPPOR**T E R. v. act. & redupl. Apporter de nou-veau. J'ay renvoyé plusieurs fois ces presens, on me les a toujours *rappor*tez. Ce harbet est bien dressé, il *rappor*te tout ce qu'on jette à l'eau.

**RAPPOR**T E R, signifie aussi, Revenir à la bouche. Il faut eviter de manger les viandes qui *rappor*tent.

**RAPPOR**T E R, se dit odieusement des flatteurs qui vien-nent faire de mauvais *rappor*ts. On m'a *rappor*té que vous aviez bien dit du mal de Inoy. Il ne faut pas adjou-ter foy à tout ce que des esprits malins *rappor*tent.

**RAPPOR**T E R, signifie encore, Faire son *rappor*t: ce qui se dit des Veneurs, Espions, Batteurs d'estrade, Experts, Sergents, &c.

**RAPPOR**T E R, se dit particulierement des Juges qui font le *rappor*t, le recit d'un procès. On *rappor*te de-main mon affaire. C'est un tel Juge qui *rappor*te, qui a le bureau. Cette affaire a esté *rappor*tée au Conseil, en presence du Roy.

On dit aussi d'un Huissier à l'Audience, qu'il a appelé, *rappor*té, quand il vient certifier qu'il a appelé à heure voir à la barre de la Cour un Procureur défaillant, afin qu'on prononce un default contre luy.

**RAPPOR**T E R, se dit aussi dans les partages. Quand un fils avantagé par son pere vient à la succession, il est obligé de *rappor*ter ou moins prendre.

**RAPPOR**T E R, signifie aussi, Alleguer, citer, rendre témoignage. Cet Advocat a *rappor*té plusieurs loix & autorités pour prouver son dire. Plaine *rappor*te mille curiositez naturelles. Cette partie a *rappor*té, a produit plusieurs titres authentiques. Ce témoin *rappor*te & de-pose qu'une telle action s'est passée ainsi. Cet Auteur a *rappor*té & compilé tout ce que les autres ont dit devant luy sur cette matiere.

**SE RAPPOR**T E R, signifie aussi, Deferer au jugement de quelqu'un, en convenir. Ceux qui n'aiment point la chicane, s'en *rappor*tent aux jugemens de leurs amis. A qui vous en voulez-vous *rappor*ter? On dit aussi abso-lument, S'il est *vray*, je m'en *rappor*te. Je n'entends rien en cette science, je m'en *rappor*te aux gens du mestier.

**RAPPOR**T E R, signifie aussi, Avoir quelque relation, conformité, ressemblance ou dependance. Ces deux manieres de peindre se *rappor*tent fort. Ce que vous me dites se *rappor*te fort à ce que j'ay appris d'ailleurs. Ces deux bas ne se *rappor*tent pas, ils sont depareilleez. Ces deux couleurs se *rappor*tent, conviennent bien ensem-ble. Tous les nerfs se *rappor*tent au cerveau, & en de-pendent. Le singe ou le parallelogramme est un instru-ment pour *rappor*ter les figures du petit au grand, ou du grand au petit.

**RAPPOR**T E R, signifie aussi, Referer. Il faut *rappor*ter toutes ses actions à Dieu. Le Tyran est, selon Aristote

Aristote, celui qui *rapporte* tout à son utilité particulière.

**RAPPORTER**, signifie aussi, Rendre du revenu. Cette terre, cette ferme, *rapportent* tant bon an mal an; elle *rapporte* deux fois l'année; elle *rapporte* tantôt du bled, tantôt de l'avoine. Cette charge *rapporte* tant. L'argent *rapporte* tant sur la Place. Il a un employ qui ne luy *rapporte* ni profit ni honneur. Il a fait ce tour par malice, sans que cela luy *rapporte* rien.

**RAPPORTER**, signifie aussi, Faire une chose de plusieurs pieces mises ensemble. On dit d'un habit rapetacé, qu'il est fait de plusieurs pieces *rapportées*. Quand on veut assembler une charpente, il faut que toutes les pieces se *rapportent*. On fait d'excellents ouvrages, en *rapportant* plusieurs petites pieces de pierre, ou de bois, ou de metal de diverses couleurs.

**RAPPORTÉ**, é. part. pass. & adj.

**RAPPORTEUR**. f. m. Juge ou Conseiller qui est chargé du rapport d'un procès. L'ame d'un procès est le *Rapporteur*. On fait plusieurs brigues pour avoir un *Rapporteur* à sa devotion. Dans l'institution du Parlement il n'y avoit que deux sortes de Conseillers: les uns estoient *Jugers*, qui ne faisoient que juger; & les autres *Rapporters*, qui ne faisoient que rapporter les procès par escrite.

*Grand Rapporteur*, est une charge du Sceau. Il y a deux *Grands Rapporters* en la Grande Chancellerie: ce sont des Offices qui ne peuvent estre possédez que par des Conseillers du Grand Conseil.

**RAPPORTEUR**, EUSE. f. m. & f. se dit aussi odieusement de ceux qui font de mauvais rapports, qui semment la zizanie dans les familles.

**RAPPORTEUR**, est aussi un nom que les Geometres donnent à un petit demi-cercle de corne bien divisé par degrez, qui leur sert à tracer des angles de la qualité qu'ils desirent.

**RAPPRENDRE**. v. act. & redupl. Apprendre de nouveau. Quand on a esté long-temps sans jouer du luth, sans parler une Langue, il faut *rapprendre* ces choses tout de nouveau. Les Comediens *rapprennent* leurs vieilles pieces pour les rejouer, à faire de nouvelles. Un vieillard dit que le monde est si changé, que tous les jours il *rapprend* à vivre.

**RAPPRIS**, ise. part. pass. & adj.

**RAPPRIVOISER**. v. act. Radoucir, & rendre privé un animal qui a esté effarouché. On a du mal à *rappriover* les chats qu'on a maltraités & effarouchés. On le dit quelquefois des hommes. On a beau chasser & maltraiter les escornifleurs, ils se *rapprivoisent* aisément.

**RAPPROCHER**. v. act. & redupl. Approcher de nouveau. Cet Advocat demouroit trop loin, il s'est *rapproché* du Palais. *Rapprochez* moy ce livre, il est trop loin, je n'y puis atteindre. On dit que le Soleil se *rapproche* de nous, si-tôt qu'il a passé le Solstice d'hiver. Les lunettes de longue veüe *rapprochent* les objets.

**RAPPROCHER**, en termes de Chasse, c'est aller querir une beste forlongée.

**RAPPROCHER**, se dit figurément en choses morales. Ce plaideur tesmoignoit estre fort esloigné d'un accord, mais maintenant il se *rapproche*, il n'est plus si desraisonnable. Cet homme a vescu long-temps en libertin, mais maintenant il se *rapproche* des Sacrements.

**RAPPROCHÉ**, é. part. pass. & adj.

**RAPSODEURS**. C'est ainsi qu'on appelloit ceux qui chantoient anciennement les Poësies d'Homere, suivant le tesmoignage de Gilbert Cuper, qui adjouste, qu'ils prenoient un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu, quand ils chantoient l'Odyssée.

**RAPSODIE**. f. f. Recueil de plusieurs passages, pen-

sées & autoritez qu'on rassemble pour en composer quelque ouvrage. Les Politiques de Lipse sont une *Rapsodie*, où il n'a mis que des conjonctions & des particules. L'Iliade d'Homere est intitulée *Rapsodie*. Quand on veut mésepriser l'ouvrage d'un Auteur, on dit que ce n'est qu'une *Rapsodie*, qu'il n'y a rien de son invention.

**RAPT**. f. m. Enlèvement violent. Le *rapt* de Ganimedé fut fait par une aigle. Claudian a fait un beau Poëme du *rapt* de Proserpine. Le crime du *rapt* est digne de mort par l'Ordonnance. Ce mot vient du Latin *raptus*.

**RAPT**, se dit aussi de la subornation qu'on fait d'une personne même pour l'espouser, quoy que ce soit par des voyes douces & agreables. Quand il y a inégalité d'âge, ou de condition entre les parties, les pere & mere ont intenté reciproquement leur action en crime de *rapt* & de subornation.

## R A Q.

**RAQUEDENASE**. f. m. & f. Terme populaire, qui se dit des gens fort avarés qui veulent arracher jusqu'au dernier denier d'une personne, qui ne luy voudroient pas quitter le moindre denier. Ce mot vient de *racle denare*.

**RAQUEDON**. Terme populaire & enfantin, qui se dit de ceux qui ayant donné une chose, se la veulent faire rendre, comme si c'estoit un marché d'enfant, qui ne peut tenir.

**RAQUEMENT**. Voyez **RACAGES**, c'est la même chose.

**RAQUETTE**. f. f. Espece de palette pour jouer à la paume, & au volant. Elle est faite d'un treillis de cordes de boyaux fort tendus sur un tour de bois qui a un manche de mediocre longueur. Un de ses costez s'appelle les *droits*, & l'autre les *nauds*. Menage derive ce mot de *retiquetta*, diminutif de *retis*, *reticus* & *reticulum*.

On dit proverbialement pour se moquer d'un homme qui se vante de plusieurs choses qu'il n'a pas faites, C'est un grand casseur de *raquettes*.

**RAQUETTIER**. Artisan qui fait des raquettes. Les Maîtres d'un tripot prennent qualité de Paumiers & de *Raquetiers*.

**RAQUETON**. f. m. Raquette plus large qu'à l'ordinaire, dont se servent ceux qui jouent dans des jeux de dedans pour les mieux desfendre.

**RAQUITTER**. v. act. qui se dit plus communément avec le pronom personnel. Regagner ce qu'on a perdu. Il avoit bien perdu au jeu, mais il s'est *raquitté* à la fin.

**RAQUITTER**, se dit figurément en choses morales. Cet homme estoit fort descrié par ses desbauches, mais il a fait tant de belles actions, qu'il s'est *raquitté*, qu'il s'est remis en reputation. Il a bien *raquitté* le temps qu'il avoit perdu au College, par une estude serieuse depuis qu'il en est sorti.

**RAQUITTÉ**, é. part. pass. & adj.

## R A R.

**RARE**. adj. m. & f. Corps naturel qui est poreux, ou fluide, qui a peu de resistance, ou de densité. L'air est plus *rare*, moins epais, quand il est chaud, quand il est froid. L'esponge, la pierre ponce, sont des corps plus *rars* que le marbre, qu'une enclume.

**RARE**, se dit aussi des corps qui se trouvent peu souvent & en petite quantité, ou qui ont quelque beauté ou excellence particulière. Les fleurs, les tulipes, les coquilles, ne sont estimées, que quand elles sont *rars*, quand on en voit peu de pareilles. La medaille d'Othon est chere, parce qu'elle est *rare*, qu'on en trouve peu. Une Come-

te espouvante le peuple, parce qu'elle est *rare*, qu'on n'en voit pas tous les jours. Cet homme est curieux de ce qui est de *rare*, de merveilleux, en la nature. Le phœnix est un oiseau bien *rare*, si tant est qu'il y en ait.

**RARE**, se dit aussi des personnes extraordinaires en sçavoir, en vertu, en mérite. Descartes a été un homme *rare*, un *rare* esprit, un *rare* génie. Les Scaligers estoient des gens d'un *rare* sçavoir. Lucrece fut un *rare* exemple de chasteté & de beauté tout ensemble. Les Mécènes sont des hommes *rare*s, il s'en trouve peu souvent.

**RARE**, se dit aussi de ce qui est caché, difficile à trouver, ou à faire. Ce Chymiste a trouvé des secrets *rare*s & merveilleux. C'est un *rare* secret, de sçavoir parler & se taire à propos. Il est *rare* de trouver de vrais gens de bien, qui soient sans orgueil, sans intérêt, & sans ressentiment.

On appelle en Médecine un poux *rare*, lors qu'il bat fort lentement, qu'il est peu esmeu. On dit dans le commerce, que l'argent est *rare*, quand les bourses sont serrées, lors qu'il n'est point en mouvement: qu'un livre est *rare*, quand on n'en trouve plus chez les Marchands.

**RAREFACTIF**, *IVE*. adj. Qui a pouvoir de rarefier. La chaleur a une vertu *rarefactive*. Les Médecins ont des remèdes *rarefactifs* qu'ils appellent aussi *anodins*, comme guimauves, parietaire, &c.

**RAREFACTION**, *f. f.* Action de la chaleur qui estend les parties d'un corps, qui leur fait occuper plus de place. C'est la *rarefaction* qui cause les effets merveilleux de la poudre à canon, des colipites, des thermomètres.

**RAREFIER**, *v. act.* Rendre un corps plus estendu par l'action de la chaleur. Les corps se *rarefient* par la fermentation, comme le vin, quand il bout. La sueur ne sort que quand les pores se *rarefient* & se dilatent. Le Soleil *rarefie* la cire, & condense la bouë.

**RAREMENT**, *adv.* D'une manière rare, peu fréquente. Il arrive *rarement* qu'on s'enrichisse, & qu'on soit homme de bien.

**RARETE**, *f. f.* Chose qui se trouve peu souvent. C'est la *rareté* de l'or & des diamants qui fait leur prix. Le cabinet du Roy est plein des plus grandes *raretés* de la terre, de toutes sortes de *raretés*.

**RARETÉ**, se dit aussi des actions qui arrivent peu souvent. C'est *rareté* que de vous voir. Je voudrais bien que cette histoire fût vraie, pour la *rareté* du fait.

**RARETÉ**, en termes dogmatiques, se dit pour exprimer la qualité des corps rares, ou denses. La *rareté* & la densité ne sont causées que par une union des parties plus ou moins étroite, & quand elles occupent plus ou moins de place.

## R A S.

**RAS**, *ASE*. adj. & quelquefois substantif. Qui est uni de niveau, sans haut ni bas. Cette maison est bâtie en *rase* campagne. Les meilleures fortifications sont celles qu'on fait en une plaine fort *rase*, où il n'y a point d'élévation qui y commande. En ce sens on dit mesure *rase*, par opposition à *comble*. Le bled se donne au Meunier à mesure *rase*; & il rend la farine à mesure comble. Ce mot vient du Latin *rasus*.

**RAS**, en Piedmont, est une mesure de longueur qui est environ d'une demi-aune.

**RAS**, se dit aussi de ce qui a le poil court, ou à qui on l'a ôté. Les chiens de Barbarie sont *ras*, & n'ont point de poil, ou l'ont fort court, & sont opposés aux épagneuls & aux barbots qui l'ont fort long. Les Moines sont bien *ras* & tonsurés.

**RAS**, se dit aussi des estoffes qui sont unies, dont le poil ne paroît point. Du *ras* de Chypre. *Ras* de Châlons est une serge croisée dont les poils sont catis, & ne paroissent point. Le velours *ras* est du velours dont les poils ne sont point coupés sur la petite regle sur laquelle il a été travaillé. On le coupe aux autres velours.

**RAS**, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui n'est point ponté, qui ne porte point de couverture, comme les chaloupes, les brigantins, &c. On dit aussi, qu'un bâtiment est *ras* à l'eau, qui étant ponté est bas de bordage, dont le platbord est peu élevé au dessus de l'eau, ou quand l'eau est proche du faubert des sabords de la batterie basse.

On dit figurément de l'esprit d'un jeune homme, que c'est une table *rase*, capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra, n'ayant reçu d'ailleurs aucunes autres impressions.

**RASADE**, *f. f.* Plein un verre de vin. Les débauchés boivent des *rasades*, des rouges bords, des verres de vin qui vont jusqu'aux bords.

**RASADES**, se dit aussi de plusieurs petites estoffes *rases* & sans poil. En quelques lieux on les appelle *rafettes*.

**RASANT**, *ANTE*. adj. Qui rase. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase de Fortification: Flanc *rasant*, ou ligne *rasante*: c'est l'endroit de la courtine, ou du flanc, d'où les coups qu'on tire rasent, ou vont le long de la face du bastion opposé.

**RASE**, *f. f.* Terme de Marine. C'est de la poix qu'on melle avec du bray pour calfeutrer les vaisseaux.

**RASEMENT**, *f. m.* Demolition d'une place. Le *rasement* d'une telle citadelle a été résolu en plein Conseil.

**RASER**, *v. act.* Demolir un bâtiment, enlever une empenne, les mettre rez pied, rez terre. Quand on fait le proces à un Seigneur rebelle, on ordonne que ses châteaux seront *rasez*. On *rase*, on demande les fortifications des villes qu'on ne veut pas garder, ou qui sont de trop grande garde. On a *rasé* la butte de St. Roch pour y bâtir des maisons.

**RASER**, signifie aussi, Abbattre la barbe, les cheveux avec un rasoir. Le Barbier me *rase*, me fait la barbe à l'année. La peine des femmes adultères est d'être *rasées* & enfermées dans un Couvent. Les Courtisans sont toujours *rasez* de frais.

**RASER**, se dit aussi de ce qui passe fort près & légèrement. Cette balle a *rasé* la corde. Ce coup de pistolet luy a *rasé* la moustache. La vraie ligne de défense est celle qui *rase* la face du bastion. On dit aussi au figuré d'un discours, qu'il *rase* le galimatias, qu'il en approche fort.

**RASER**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui ne marque plus, qui a à peu près huit ans, qui n'a plus les coins creux, où estoit la marque noire qui marquoit son âge, de sorte que la dent est *rase* & unie.

*Raser la tapis*, se dit des chevaux qui galopent près de terre, qui ne lèvent pas assez le devant, qui ont les allures froides: ce qui arrive sur tout aux Anglois.

**RASER**, en termes de Chasse, se dit du gibier qui se tapit le mieux qu'il peut contre terre pour se cacher. La perdrix se *rase*, quand elle apperçoit les oiseaux. Le lièvre demeure ferme & *rase* dans son gîte, s'il n'est bien questé.

**RASE**, *1. r. part. pass. & adj.*

**RASETTE**, *f. f.* Terme d'Organistes. C'est un fil de fer qui sert à accorder les jeux d'anche, & qui fait hauffer ou baiffer leurs tons, selon qu'il presse plus ou moins leurs languettes ou échabottes; car il se fait alors des sons plus graves, ou plus aigus, comme la tension le fait à l'égard des cordes par le moyen des chevilles. On l'appelle aussi le *monnement*, le *ressort* & le *gouvernail*.

**RASIBUS.** Terme adverbial & populaire, qui signifie, Tout près, tout contre. Cette pierre qu'on a jetée a passé *rasibus* de moy. On luy a coupé les cheveux *rasibus* de l'oreille.

**RASLE.** f. m. Oiseau de la grosseur d'un petit pigeon, qui a le bec long & le cou. Il y a des *rasles* noirs, & des *rasles* rouges on de gencit, que les Latins appellent *erygometra*. Le *rasle* est un bon gibier. Il y a des *rasles* aquatiques, d'autres terrestres qui conduisent les cailloux, comme dit l'Empereur Frederic II. dans sa Venerie.

**RASLEMENT.** f. m. Difficulté de respirer par des obstructions de pituite qui sont dans les conduits de la respiration. Le *raslement* est un signe de l'agonie.

**RASLER.** v. n. Respirer avec peine à cause de l'obstruction des conduits. On rouille du nez, & on *rasle* de la gorge. L'apoplexie fait *rasler*.

**RASOIR.** f. m. Instrument tranchant & fort affilé, qui est propre à raser le poil & la barbe. Il faut donner le fil à un *rasoir* toutes les fois qu'on se fait la barbe, ou repasser ses *rasoirs*.

**RASOIR,** se dit aussi de ce qui coupe fort bien. Il y a des dents de poisson si tranchantes, que ce sont de vrais *rasoirs*.

**RASPATOIR.** f. m. Instrument de Chirurgie qui sert à racleur un os, quand il est fendu & fracturé, afin de voir jusqu'où pénétre la fente; & aussi pour l'applanir, lors qu'il est raboteux, noir & vermineux. On l'appelle autrement *ragine*.

**RASSASIEMENT.** f. m. Action de rassasier. Le *rassasiement* de cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons fut miraculeux.

**RASSASIER.** v. act. Chasser la faim, l'appaier. Le saumon frais est une viande qui *rassasie* beaucoup, qui saoule. Ce soldat a long-temps pati & jouissé, on ne le sauroit *rassasier*.

**RASSASIER,** se dit figurément en choses morales. Les hommes sont insatiables, on ne les peut *rassasier* de gloire, d'argent, on ne peut *rassasier* leurs desirs. Il n'y a que Dieu qui puisse remplir & *rassasier* une ame Chrétienne.

On dit proverbialement à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'il est bien *rassasié* de la grace de Dieu.

**RASSEMBLER.** v. act. & redupl. Remettre ensemble & en bon ordre. Quand on a démonté une horloge, une charpente, on a de la peine à les *rassembler*, à les remettre à leur premier état. Les Orfèvres savent *rassembler* les moindres parties de l'or & de l'argent qui se sont détachées en travaillant.

**RASSEMBLER,** se dit aussi en Morale des Corps politiques. Le Parlement d'Angleterre s'estoit séparé, mais il se va *rassembler*. Les acheteurs se sont *rassemblés* plusieurs fois, & ils n'ont pu encore rien terminer. Ce General a *rassemblé* les débris de son armée, & se bat encore en retraite.

**RASSEMBLÉ,** ée. part. pass. & adj.

**RASSEOIR.** v. act. & n. & reduplicatif. Se remettre sur son siège après s'être levé. Le Président a fait *rasseoir* les Juges, afin d'opiner sur un nouvel incident. Ces gendres se sont *rasseis* à table pour relever mangerie. On a levé cette tombe, il l'a fait maintenant *rasseoir*, la remettre en sa place.

**RASSEOIR,** signifie aussi, Se reposer, s'éclaircir, respirer. Ce vin est long-temps à se *rasseoir*. La mer se calme, se *rasseis* un peu. La poussière émise dans l'air se *rasseis*, quand le vent cesse.

**RASSEOIR,** se dit aussi des humeurs du corps, & des passions. Il faut laisser *rasseoir* sa bile. Ses esprits estoient si troublés, qu'ils eurent peine à se *rasseoir*, & luy à se reconnoître.

En termes de Marine, on dit qu'il faut laisser *rasseoir* le

temps, pour dire, qu'il ne faut pas partir si-tôt qu'on voit la sérénité, mais attendre qu'il soit assuré, de crainte que l'orage ne recommence.

**RASSIS,** 1<sup>re</sup>. adj. Qui est reposé, esuré. On oppose le pain *tendre* au pain *rasiss*, qui a eu le loisir de se reposer, de se durcir. Le vin *rasiss* est celui qui est clair & esuré, dont toute la lie est tombée au fond.

**RASSIS,** se dit aussi en Morale, de ce qui n'est point esmeu, ni troublé de passion. Parler de sens *rasiss*, c'est parler sagement & avec connoissance.

**RASSIS.** f. m. Terme de Marechal. Nouvelle application d'un même fer sur le pied d'un cheval, après luy avoir un peu paré le pied. On ne luy doit pas un fer, ce n'est qu'un *rasiss*.

**RASSERENER.** v. act. & n. Rendre serein, devenir serein. Le vent de bise *rasserene* le temps, il chasse les nuages. Cette femme estoit chagrine, mais elle a *rasserené* son visage pour recevoir cette compagnie. Le ciel a esté couvert tout le jour, mais il s'est *rasserené* sur le soir.

**RASSERENÉ,** ée. part. pass. & adj.

**RASSEURER.** v. act. & redupl. Donner de nouvelles assurances, ôter la crainte. On donne des cautions & des certificateurs pour *rasseurer* des créanciers déffians. On fait monter les enfans sur l'ours pour les *rasseurer*, pour leur ôter la peur. Les Généraux ont plusieurs inventions pour *rasseurer* le courage esbranlé de leurs soldats. Cette femme a si peur des esprits, qu'il est impossible de la *rasseurer*. Il faut laisser *rasseurer* le temps, avant que de se mettre en mer, c'est à dire, attendre qu'il fasse beau tout à fait.

**RASSEURER,** se dit figurément en choses morales. Le gain de cette bataille a *rasseuré* ce Prince dans son trosne chancelant. Les Missionnaires ont *rasseuré* & rassermi dans la Foy plusieurs personnes qui estoient en danger de changer de parti.

**RASSEURÉ,** ée. part. pass. & adj.

**RASSOTER.** v. act. Faire devenir sot, beste, stupide. Ce jeune homme a esté enfermé pendant trois ans, c'est ce qui l'a tout *rassoyé*. La solitude *rassoie* les gens, & les rend bourrus.

**RASSOTÉ,** ée. part. pass. & adj.

**RASTEAU.** f. m. Outil de Jardinier qui sert à arracher les meschantes herbes, & à nettoyer les allées, & le bled dans la grange. Ce sont plusieurs dents de fer, ou de bois, arrangées sur un baston, qui a un long manche. Il y a des *rastiaux* à dents de fer pour les jardins; d'autres à dents de bois pour les granges, & les semis.

**RASTEAU,** est aussi la garniture, ou les gardes d'une serrure. Ce sont de petits morceaux de fer, ou pointes faites en forme de *rastiaux*, qui entrent dans les fentes & dans les dents du pàneton ou museau de la clef. Ce mot vient de *rasst*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

**RASTELEE.** f. f. Terme populaire, qui se dit de ceux qui disent leur avis sur quelque chose, & le plus souvent sans en estre requis. C'est le propre des femmes de causer, & de dire leur *rastée* sur tout ce qui se presente.

**RASTELER.** v. act. Nettoyer une allée, une planche de jardin, en ôter les pierres, les feuilles, les herbes avec un *rastiau*.

**RASTELIER.** f. m. Ce qui sert dans les escuries & dans les estables à mettre le foin, ou le fourrage, afin que les chevaux ou les bestiaux le tirent au travers des bastons à chairs voyes qui le composent. Les *rasteliers* des escuries du Roy sont liés en forme de balustrade de menuiserie.

**RASTELIER,** se dit aussi de ces pieces de menuiserie qui sont dans les Greffes ou Etudes des Procureurs, pour

y pendre des sacs à des crocs qui sont en faillies ; ou de ceux qui sont dans les corps de garde, & dans les magasins d'armes, où on pose les mousquets & les halberdars ; & enfin de ceux où les Artisans posent & attachent leurs outils.

On appelle proverbialement deux rangées de dents bien complètes, un beau *raffeliet*, soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles. On dit aussi, qu'on a mis le *raffeliet* trop haut à quelqu'un, pour dire, qu'il ne peut atteindre à une affaire, parce qu'elle est trop chère, au delà de son pouvoir.

R A S U R E. f. f. Coupe du poil, ou des cheveux, est une des peines des femmes adultères, qu'on authentique.

R A T.

R A T. f. m. Petit animal nuisible, que quelques-uns mettent au rang de la vermine, lequel se fourre dans les trous des maisons, & ronge les grains & les hardes. Esopo a fait une fable du *rat* de ville & du *rat* de village. Il y a des *rats* de grenier qui vivent de grain, & des *rats* d'eau, qui vivent de poisson, & qui habitent le long des étangs : l'un s'appelle *mus* ; l'autre, *mus aquaticum*. On confond dans le langage ordinaire les souris & les *rats*, quoy que ce soient des especes différentes. Il y a des *souris* de campagne qu'on appelle *rattes rousses*. Les *rats* d'Egypte ont le poil dur & piquant, comme le herisson. Les Naturalistes distinguent les *rats* en plusieurs especes, qui sont différentes selon les pays. Les *rats* de Pont sont blancs, & ont le dessus de la queue fort noir. Elle n'a qu'un doigt de long. Ils sont gros comme des escurieux. Matthiole croit que c'est la même chose que l'hermine. Les *rats* Laffiques sont blancs & cendrez. Ils ont le ventre blanc, & sont plus grands que les hermines. C'est ce qu'on appelle en Blason *meunier vair* ; & chez les Fourgeurs, *petit gris*. Les *rats* de Nuremberg sont gros comme fouines, & ont le poil semblable à celui du lièvre. Ils ont la queue courte, & n'ont point d'oreilles, mais seulement deux trous qui leur en tiennent lieu. Les *rats* de Hongrie tirent sur le verd, & ressemblent aux belettes, mais ils ne sont gueres plus gros que des souris. Les *rats* d'Inde ont le poil presque semblable aux marmottes, à la reserve qu'il est mêlé de plusieurs poils blancs qui le font paroître argenté. Ils ont la tette longue, le museau long, & les oreilles fort petites. Ils sont gros comme des chats, mais ils ont les pieds plus petits, & le poil plus rude. On les appelle aussi *rats de Pharaon*, ou *ramadous* ; & quelques Auteurs tiennent que c'est une espece d'*ichneumon*. On met aussi les marmottes au rang des *rats* : car on les nomme en Latin *mus montanus*. Quelques-uns mettent aussi l'escurieu au rang des *rats*, parce qu'il ressemble extrêmement au *rat Pontique* ; & pareillement les loirs ou glirons, qui sont des especes de marmottes, qu'on appelle *mus Alpinus* ; & pareillement les chausve-souris qu'on appelle *mus pennaticus*. Les mulots passent aussi pour une espece de *rats* caches en terre, *mus sylvaticus* ou *campestris*. Il y a dans les villes de l'Indostan des *rats* si gros & si affamez, qu'ils attaquent même les hommes, lors qu'ils sont dans leur lit. Ce mot vient de l'Alleman *rat* signifiant la même chose. Covarruvias dit qu'il a été ainsi nommé à *rodendo* ; ou plustost il vient de *raff*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

On appelle ironiquement *rat de cave*, un Commis des Aides qui va visiter & marquer les tonneaux des Cabaretiers, pour en faire payer le Gros & Huitième.

On appelle de l'arsenic, de la *mort aux rats*, & généralement toute sorte de poison. Et on dit d'une femme qui a empoisonné son mari, qu'elle lui a donné de la *mort aux rats*.

On dit des méchants Auteurs, qu'ils ont à craindre les *Beurrieres* & les *rats*.

En termes de Manege on appelle un cheval, *queuë de rat*, quand la queue est dégarnie de poil. On appelle aussi *queuë de rat*, des calus qui viennent aux jambes de derrière plus bas que le jarret.

En termes de Marine on appelle *queuë de rat*, le cordage qui est plus gros par le bout d'enhaut que par celui d'enbas. Ainsi on dit des écouteurs à *queuë de rat*, des couëts à *queuë de rat*, quand ils sont attachez avec ces cordes.

R A T, est aussi un nom que donnent les Calfeurs à une espece de ponton composé de bordages, ou de planches, qui leur sert à donner le radoub au vaisseau.

R A T, est aussi un nom qu'on donne aux courants d'eau, ou aux contremarées, qui sont des mouvements d'eaux contraires & fort dangereux, qu'on trouve sur tout dans les canaux où les mers sont serrées, comme dans le Detroit de Magellan.

Les Ouvriers & Fureurs d'or appellent *rats*, les trous mediocres des filieres qui servent à dégrossir l'or, l'argent le leton, & à le reduire en fils deliez.

R A T, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit que la montagne est accouchée d'un rat, pour dire, qu'il est venu un petit effet d'une grande attente. On dit du reste de quelque chose endommagée, Voilà ce que les *rats* n'ont pas mangé. On dit d'un homme qui paye mal, ou en petites parties, & en donnant des hardes & de mauvais effets, qu'il paye en chats & en *rats*. Voyez l'origine de ce proverbe à *Chat*. On dit aussi d'un logis étroit, obscur & sale, que c'est un nid à *rats*. On dit d'un homme pauvre, qu'il est gueux comme un *rat* d'Eglise. On dit aussi, A bon chat, bon *rat*, en parlant de celui qui se sçait bien défendre, quand on l'attaque. On dit que des gens sont heureux comme *rats* en paille, lors qu'ils ont abondance de vivres, & qu'ils les mangent en repos. On dit aussi, qu'une arme a pris un *rat*, lors que le chien s'est abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué son coup en quelque autre sorte d'affaires. On dit d'une personne de fort petite taille, qu'elle n'est pas plus haute qu'un *rat*. Les Espagnols disent, *El rato que no sabe mas de un berrato presta le saga el gato* ; ce qu'on dit en François, *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise*.

R A T A C O N N E R. v. a. t. Terme bas & populaire, qui signifie, Racoustrer des bas & des habits, y remettre des pieces & des semelles. On a envoyé ces bas à la Rayeudeuse pour les *rataconner*. Ce mot vient de *racomi*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *rapetacer*.

R A T A T I N E R. v. n. Se ferrer ou retressir en faisant plusieurs plis. Le linge se *ratatine* quand il se seche, si on n'a soin de le bien étendre. Le cuir & le parchemin se *ratatinent* au feu, se racornissent. La peau d'une pomme se ride, se *ratatine*. Le visage d'une vieille se *ratatine* par l'âge, se filonne. Il lui est venu un cor aux pieds, parce que son chausson, son bas étoit *ratatiné*, n'étoit pas bien étendu.

R A T E. f. f. Terme d'Anatomic. Partie du corps des animaux située en l'hypocondre gauche à l'opposite du foye. Sa partie cave est tournée vers le foye & le ventricule, & la gibbeuse vers les extremités des espines des costes. Elle est de figure longue & quadrangulaire, & ressemble à une langue de bœuf. Hippocrate la compare à la plante du pied d'un homme. Sa chair est comme du sang caillé, rare & lasche comme une éponge, propre pour recevoir & boire les grosses humeurs du foye. Galien dit que l'usage de la *rate* est de nettoyer le sang fœculent, & d'attirer l'humeur melancholique : & pour cela quelques-uns l'ont appelée *sans foye*, & d'autres *l'organe du ris* ; d'où vient qu'on dit de ceux qui se réjouissent, qu'ils s'épanouissent la *rate*. La *rate* n'est

n'est autre chose qu'un tissu de veines, d'arteres & de fibres nerveuses entrelacées ensemble; & ce tissu qui fait la substance, est ce qu'on appelle le *parenchyme* de la *rate*. Il est recouvert d'une membrane composée aussi de fibres nerveuses capables de constriction & de dilatation. Sa membrane vient du péritoine, & ses veines du rameau splénique; & il y a un petit nerf inséré qui vient de la sixième conjuguaison du cerveau. C'est une maxime, que la plus grande *rate* est toujours pire que la plus petite: car quand elle s'ensie, elle rend toujours le corps mal composé. On dit qu'on oste la *rate* aux Courriers du Grand Seigneur, afin qu'ils courent mieux: mais c'est une fable, car un homme ne sauroit vivre sans *rate*, quoy qu'on ait vu des chiens vivre quelque temps après qu'on la leur avoit ostée. Mr. Zambecari a fait un Traité touchant divers animaux qui ont vécu sans aucune incommodité sensible, non seulement après l'extirpation de la *rate*, mais aussi de l'un des reins & d'une partie des boyaux. Malpighi a fait un Traité sur la *rate* & sur les reins. Les animaux qui ont peu de sang limonneux n'ont point de *rate*.

L'Empereur Trajan appelloit le Fils, la *rate* de l'Empire, parce que plus la *rate* s'ensie, plus le reste du corps diminue. Ainsi plus le Fils s'enrichit, plus le peuple s'appauvrit.

On dit proverbialement & ironiquement à ceux qui tiennent quelque discours ridicule & peu vraisemblable, Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la *rate*.

**RATELEUX**, *BUSE*. adj. Qui est sujet aux maux de rate, aux opilations de rate. Les *rateleux* ont le corps livide & plombé. Les *rateleux* sont ceux qui ont la rate ensiée contre nature, ou qui l'ont endurcie de longue main, desorte qu'on y apperçoit déjà une tumeur skirrhuse. On les appelle autrement *spléniques*.

**RATEPENNADE**. *f. f.* Oiseau nocturne, chauve-souri. En Latin *mus pennatus, vespertilio*.

**RATIERE**. *f. f.* Petite machine ou piège où on attrape les rats en vie par le moyen d'une trape qui se ferme, quand il veut manger un morceau de lard qui la soutient.

**RATIFICATION**. *f. f.* Acte qui approuve celui qui a été fait par un autre en nostre nom. Quand on n'a traité qu'avec un Procureur, il faut en faire faire la *ratification* par celui au nom duquel il a contracté.

**RATIFICATION**, signifie aussi, Confirmation par quelques actes approbatifs ou subéquents de celui que nous avons fait nous-mêmes. Une execution faite par le majeur d'un traité qu'il a fait en minorité vaut une *ratification*. Le long-temps qui s'est écoulé depuis tient lieu d'une *ratification*.

**RATIFIER**. *v. act.* Approuver un traité, un acte passé par un Procureur en nostre nom. Toute procuration porte une promesse de *ratifier*, & d'avoir à gré ce qui sera géré par le Procureur. Une paix n'est point seure que les Princes ne l'aient *ratifiée*. Quand un mari oblige sa femme mineure, il promet de la faire *ratifier* avant l'âge.

**RATIFIER**, signifie aussi, Confirmer. Ce contrat a été tacitement *ratifié* par plusieurs actes subéquents & approbatifs.

**RATIFIÉ**, *é. e.* part. pass. & adj.

**RATINE**. *f. f.* Espèce d'estoffe de laine qui jette un poil frisé, qui sert à doubler des habits, & à tenir chaudement. La *ratine* de Florence est la plus estimée. La frise est une *ratine* grossière. Le droguet est une *ratine* moitié fil, & moitié laine.

**RATIOCINATION**. *f. f.* Action par laquelle on exerce la faculté de raisonner. La *rationcination* n'appartient qu'à l'homme, la faculté de tirer une conséquence de certains principes.

**RATIOCINER**. *v. n.* Terme de Logique. User de son

raisonnement, de la faculté de raisonner, faire des arguments, des jugemens. Le Philosophe ne découvre la vérité des propositions qu'à force de *rationner*. Ce mot n'est en usage que dans le dogmatique.

**RATION**. *f. f.* Pitance, part réglée de vivres ou de boisson, ou de fourrage, qu'on donne à des soldats, ou à des matelots, pour vivre & subsister chaque jour. Les *rations* de pain sont réglées pour l'Infanterie par le poids du pain de munition. On donne plusieurs *rations* de pain aux Officiers suivant leur qualité, & à l'équipage qu'ils sont obligés d'entretenir. On donne aux Cavaliers des *rations* de foin & d'avoine, quand on ne peut pas aller au fourrage. On donne à l'équipage d'un navire des *rations* de biscuit, de legumes & d'eau, à proportion des vivres dont il est fourni. Quelques-uns écrivent *racion*, & le font derivé de *racion* Espagnol. Mais l'un & l'autre viennent du Latin *ratio*; & en plusieurs lieux de la mer on dit encore *raison*; & quand on l'augmente dans les jouissances, on l'appelle *double raison*. Cette *raison* est d'ordinaire, & sur tout en Portugal, une livre & demie de biscuit, demi-pot de vin, & un pot d'eau douce par jour, & tous les mois une arrobe ou 31. livres de chair salée, avec quelques poissons secs & oignons.

**RATIONAL**. *f. m.* est, selon St. Jérôme, une espèce de vestement sacerdotal que les Hebreux appellent *Sobam*, les Grecs *Logion*, & les Latins *Rationale*, qui est une petite pièce d'estoffe brodée de longueur d'un palme en carré. Dans le 28. Chap. de l'Exode Dieu ordonne la manière dont doit être disposé celui du Grand Prestre. Il commande de prendre deux pierres d'onix, & d'y graver les noms des enfans d'Israël, six sur l'une, & six sur l'autre, pour les mettre des deux costez de sa chappe. Du Cange dit que c'étoit un double carré de quatre couleurs & tissu d'or, qui portoit douze pierres en quatre rangs, qui étoient attachés aux espoules par deux chaînes & deux crochets d'or. Il dit aussi, que les Evêques de la nouvelle Loy ont porté un *Rational*; mais on ne sçait pas bien comme il étoit fait. Les uns croient qu'il ressembloit à celui des Juifs. D'autres croient que c'étoit simplement un *Pallium*.

**RATIONNEL**, *ELLE*. adj. Terme de Geometrie, qui se dit des quantitez qui ont entre elles quelque raison, rapport, ou proportion. Quand on coupe un triangle par une ligne parallèle à un de ses costez, les parties des lignes coupées sont *rationnelles* l'une à l'égard de l'autre, comme il est prouvé au VI. Livre des Elements d'Euclide.

**RATISSER**. *v. act.* Racler quelque chose, & ôter l'ordure ou la première surface avec quelque fer plat qui a quelque forme de taillant. On *ratisse* des raves, de la reglisse, ou autres racines qu'on veut manger. On *ratisse* les escaliers & planchers qui sont crottez. On *ratisse* les fouliers. Il y a des instrumens pour *ratisser* les allées des jardins où il est venu de l'herbe. On racle, on *ratisse* le dedans des tonneaux.

**RATISSÉ**, *é. e.* part. & adj.

**RATISSOIR**. *f. f.* Instrument avec quoy on ratisse des cours, des planches, des jardins. C'est un morceau de fer plat, qui a un peu de taillant, & qui est attaché au bout d'un baston. On met aussi des fers auprès de quelques portes pour y servir de *ratissoirs*, & ôter les grosses crottes des fouliers.

**RATON**. *f. m.* diminutif de *rat*. Petit rat.

**RATON**, est aussi une espèce de pâtisserie plate faite de pâte avec du fromage ou de la cressme cuite, dont les enfans sont fort friands.

**RATTACHER**. *v. act.* & redupl. Attacher une chose de nouveau. Il faut *rattacher* cette porte & cette fenêtre qui sont tombées. *Rattacher* ses chausses, ses bas, ses jarretieres. On a *rattaché* un Mineur à la face de ce bastion.



**RATTACHER**, se dit figurément en choses morales. Quand cet homme s'est *rattaché* à l'étude, il ne s'en peut retirer. Cet amant s'est *rattaché* au service de cette Dame, il ne la peut plus quitter.

**RATTACHÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**RATTEINDRE**, v. act. Attraper quelqu'un qui a gagné les devants, qui est parti le premier. On a fait partir un second courrier avec charge de *ratteindre* le premier pour lui porter un contre-ordre. Ce Poète s'est élevé si haut, que ceux qui courront après lui auront de la peine à le *ratteindre*.

**RATTEINT**, ÉINT. part. pass. & adj.

**RATTENDRI**, v. act. Faire devenir tendre. C'est la même chose qu'*attendrir*, & se dit tant au propre qu'au figuré. *Rattendrir* de la viande; *rattendrir* le cœur. Cet amant se *rattendrit*, quand il est devant les yeux de la belle.

**RATTENDRI**, ÉE. part. pass. & adj.

**RATTISER**, v. act. Raccommode le feu, remettre les tisons l'un auprès de l'autre pour les faire mieux brûler. Les rêveurs qui sont auprès du feu ne font que le detiser & le *rattiser*.

**RATTISER**, se dit figurément en Morale. Quand un amant revoit la personne qu'il a aimée, cela *rattise* le feu de sa concupiscence. Les Princes brouillons *rattisent* le feu de la sedition, tâchent à le rallumer.

**RATTISÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**RATTRAPER**, v. act. Courir après quelqu'un pour le rejoindre, ou le saisir. Un criminel qui se sauve par la poste est bientôt *rattrapé*. Il a *rattrapé* la balle au bond. Un courrier qui a trois postes d'avance ne laisse pas d'être *rattrapé* par un second.

**RATTRAPER**, signifie aussi, Regagner, reprendre. On avoit enlevé à ce Gentilhomme ses bestiaux, mais il en a *rattrapé* la meilleure partie. Il a *rattrapé* aujourd'hui l'argent qu'il avoit perdu hier. Il s'étoit sauvé des mains des Sergents, mais à la fin ils l'ont *rattrapé*. Ce bon mot étoit échappé de ma mémoire, mais enfin je l'ai *rattrapé*.

**RATTRAPER**, signifie aussi, Tromper celui qui nous a trompé. Il m'a attrapé pour cette fois, mais je le *rattraperai* en une autre occasion. Si on m'y *rattrape*, je veux qu'on me pendre.

**RATTRAPÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**RATURE**, f. f. Trait de plume qui efface quelques mots, lignes, ou pages d'un écrit. Les Notaires sont obligés de faire parapher par les parties les *ratures* qui se font dans les minutes des contrats, compter toutes les lignes de *ratures*. Les *ratures* qu'on fait sur le parchemin avec le canif sont fort suspectes. Un Auteur ne sauroit faire trop de *ratures*, de corrections, quand il compose un ouvrage. On appelle aussi *ratures*, les ratures de parchemin, ce qu'on ôte des peaux, quand on les prepare.

**RATURER**, v. act. Faire des ratures, effacer. Les actes qu'on a *raturez* ne font point de foy en Justice.

**RATURER**, signifie aussi, Preparer les peaux de parchemin, ôter des peaux ce qu'elles ont de superfluité, en les rasant plusieurs fois avec des fers faits exprès.

**RATURÉ**, ÉE. part. & adj.

R A V.

**RAVAGE**, f. m. Grand desordre qui se fait par violence. Les torrens, les ouragans ont fait de grands *ravages* dans cette campagne. Les soldats & les Sergents font des *ravages* par tout où ils passent. Les grandes maladies font de grands *ravages* dans un corps, sur un visage.

**RAVAGER**, v. act. Faire un grand degast, ruiner, desoler. Un pillage de gens de guerre *ravage* toute une

Province. Un goinfre *ravage* toute une table, y met tous les plats en desordre.

**RAVAGE**, ÉE. part. pass. & adj.

**RAVALEMENT**, f. m. Action par laquelle on raval, on méprise quelqu'un. Beaucoup de gens croient établir leur reputation par le *ravalement* & le mépris de leurs rivaux.

**RAVALER**, v. act. & reduplicatif. Avaler une seconde fois. Sa medecine lui est revenue à la bouche, mais il l'a *ravalée*. Les animaux qui ruminent *ravalent* l'herbe qu'ils ont remâchée.

**RAVALER**, se dit figurément en Morale. Il m'est venu un bon mot sur les levres, mais comme il étoit trop piquant, je l'ai *ravalé*. Si ce brave sçait que vous ayez tenu de lui ces discours, il vous les fera bien *ravaler*.

**RAVALER**, signifie aussi, Mettre plus bas. Il faut *ravaler* cette tapisserie, elle est attachée trop haut. Ces bas ont cette incommodité, qu'ils se *ravalent* toujours.

**RAVALER**, signifie aussi, Decroître. La riviere étoit fort grosse, mais elle *ravale* tous les jours, elle diminue.

**RAVALER**, signifie aussi, Ramener, diminuer de prix. Le bled *ravale* tous les jours au marché. La montagne des vignes est belle, le vin doit *ravaler* de prix.

**RAVALER**, se dit aussi figurément en ce sens pour dire, Diminuer le merite de quelqu'un. Vous avez fort élevé la capacité de ce Docteur, mais un autre l'a bien *ravalée*. Un envieux *ravale* toujours la gloire des belles actions.

**RAVALER**, signifie aussi, S'humilier. JESUS-CHRIST s'est *ravalé* jusqu'à prendre la figure d'un homme, d'un serviteur. Il a dit que plus un homme se *ravalerait*, & plus il seroit exalté.

**RAVALER**, en termes de Maçonnerie, se dit de la dernière façon qu'on donne à un mur, soit qu'on le regratte avec la rippe, s'il est de pierre; soit qu'on y donne un dernier enduit, s'il est de moilon, ou de plâtre. Et parce qu'on commence cet ouvrage de haut en bas, c'est cela qui le fait appeller *ravaler*. Plusieurs Ouvriers en cuir disent aussi, qu'ils le *ravalent*, lors qu'ils le ratifient, qu'ils le rendent moins épais.

**RAVALÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**RAVAUDAGE**, f. m. Racoustrément de quelque vieille besogne. Ces bas, ces habits ne valent pas le *ravaudage*.

**RAVAUDER**, v. act. Racoustrer de vieux bas, ou de vieux habits ou linges.

**RAVAUDER**, signifie aussi, S'occuper à des affaires inutiles, ou de neant. On ne sçait ce que fait cette femme, elle ne fait tout le jour que *ravauder*.

On dit proverbialement, qu'un homme vient *ravauder* aux oreilles de quelqu'un, pour dire, qu'il vient lui rompre la teste, lui faire des discours impertinents.

**RAVAUDERIES**, f. f. Choses de nulle consideration. Il n'y a dans son cabinet, dans ses meubles, que des *ravauderies*, des choses de peu de prix. Il m'est venu conter mille *ravauderies* à quoy je n'ay point presté l'oreille.

**RAVAUDEUR**, EUSE. f. m. & f. Qui racoustre, qui raccommode des bas. Les *Ravaudeurs* & *Savetiers* se tiennent d'ordinaire au coin des rues.

**RAVAUX**, f. m. plur. Terme de Chasse, qui se dit des grandes perches garnies de branches, qui servent à abattre les oiseaux, que d'autres Chasseurs qui sont de l'autre costé des hayes font partir, quand on chasse au feu.

**RAUCOURT**, f. m. C'est une drogue qui sert aux Teinturiers. Les orangez sont teints de pur *raucourt* avec un petit bain de bresil.

**RAVE**, f. f. Racine douce & blanche qu'on mange avec du sel, après l'avoir ratifiée. Il y a trois especes de

*rave*, de longues, de plates, & de rondes. Matthiolo dit qu'en Savoye on trouve des *raves* qui pèsent plus de cent livres, qui naissent d'une fort petite graine. L'Histoire des Incas nous assure qu'il s'est trouvé au Perou dans la vallée de Cuspa une si prodigieuse *rave*, qu'il fallut attacher cinq chevaux au bout de ses feuilles pour la transporter d'un lieu en un autre. Sa tige avoit deux aunes & demie de long, & de peine un homme pouvoit l'embrasser: elle étoit cependant fort tendre, & plusieurs personnes en mangèrent. On mange des *raves* à déjeuner, quand elles sont tendres. On ne fait point estir des *raves* cordées, quand elles ont une partie dure au milieu.

On dit d'un mets qui n'a pas le goût fort relevé, qu'il n'a non plus de goût qu'une *rave*. En Latin *rapa*, *rapum*, d'où vient le mot François.

**RAVELIN.** f. m. Terme de Fortifications. Sa première signification étoit un bastion plat, posé au milieu d'une courtine. Depuis on en a fait une pièce détachée qui a seulement deux faces; & on luy a ôté les flancs. Maintenant on l'appelle *semi-lun*. Il sert à flanquer les faces des bastions. Il y a des *ravelins* doubles qui se défendent l'un l'autre, quand ils sont sur une même courtine; & on les appelle *ravelins doubles*, quand il y a une courtine qui les joint.

**RAVIERE.** f. f. Champ ou terre plantée de raves.

**RAVIGOTER.** v. act. Terme populaire & burlesque qui signifie, Redonner de la vigueur. Ce pauvre homme mourroit de faim, je luy ay fait faire un bon repas qui l'a tout *ravigoté*. J'étois transi de froid, j'ay brûlé un fagot qui m'a tout *ravigoté*.

**RAVIGOTÉ,** é. part. & adj.

**RAVILIR.** v. act. Abaisser, rendre méprisable. La pauvreté des Auteurs *ravilit* les Lettres, les beaux Arts. Il n'y a rien qui *ravilisse* tant un Gentilhomme que la lâcheté & l'avarice. Les Courtisans se *ravilissent* en flattant les vices des Princes, en acceptant des emplois vils & serviles. Un Magistrat *ravilit* sa dignité, quand il ne fait pas soutenir son rang, exercer dignement sa charge. L'humilité Chrétienne abaisse les gens, mais elle ne les *ravilit* pas.

**RAVILI,** é. part. pass. & adj. Les noms de Sophiste, de Pedant, étoient autrefois honorables, maintenant ils sont fort *ravilis*.

**RAVIN.** f. m. Fosse, chemin creux cavé par la chute des eaux. On se sert des *ravins* qu'on trouve tout creusés pour faire des tranchées, des lignes, des défenses, ou des approches contre l'ennemi.

**RAVINE.** f. f. Pluie orageuse & violente qui est ordinairement cause des torrents. Les *ravins* arrivent plutôt en été qu'en hiver. Il est venu une *ravin* qui a emporté tous les fols qui étoient fauchés dans ces prez, toutes les gerbes qui étoient liées dans ce champ.

**RAVIR.** v. act. Emporter quelque chose violemment. Les aigles *ravissent*, enlèvent le gibier. Les loups *ravissent*, emportent les moutons. Les soldats, les Sergens *ravissent*, enlèvent le bien du paysan, les meubles d'un débiteur. Ce jeune homme a ravi l'honneur à cette fille. La mort luy a ravi ce qu'elle avoit de plus cher. Ce mot vient du Latin *raper*.

**RAVIR,** se dit plus particulièrement des personnes qu'on enlève pour les captiver, ou en abuser. Ariadne fut *ravie* & enlevée par Thésée. On fit accroire aux Romains que Romulus avoit été *ravi* au ciel. Les Corsaires ont *ravi*, ont enlevé grand nombre d'esclaves. Les Césars *ravissent* la liberté aux Romains.

**RAVIR,** signifie parfois simplement, Ofter. J'avois pris ce livre pour le lire, il me l'a *ravi*, arraché d'entre les mains. Ce Procureur a *ravi* cette pratique à son confrère. Ce Marchand a *ravi* cette chalandise à son voisin.

**RAVIR,** se dit aussi en choses spirituelles & morales. La

Vierge a été *ravie* en corps & en ame en Paradis. Saint Paul fut *ravi* au troisième ciel.

**RAVIR,** se dit aussi des passions violentes qui troublent agréablement l'esprit, & suspendent les fonctions des sens, particulièrement de la joye, de l'estonnement & de l'admiration. Les Saints ont été souvent *ravis* en extase. On est *ravi* d'admiration, quand on medite sur les grandeurs de Dieu, & les merveilles de la nature. La beauté *ravit* les cœurs & la liberté. On est *ravi* de joye, quand on possède ce qu'on aime. On le dit quelquefois des passions médiocres. Si vous faites cela, j'en seray *ravi*, c'est à dire, j'en seray content. Les petits chiens sont *ravis*, quand on les caresse.

**RAVIR.** Façon de parler adverbiale, qui exprime la beauté, la perfection d'une chose. Cette fille est belle à *ravir*; elle chante à *ravir*. Ce Poète fait des vers à *ravir*. Cet Orateur parle, écrit à *ravir*.

**RAVISER.** v. act. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Changer de sentiment, d'opinion, d'avis. J'avois fait cette proposition un peu à la hâte, mais après quelque réflexion je me suis *ravisé*, j'ay changé d'avis.

On dit proverbialement, Il s'est *ravisé* en mangeant sa soupe, quand quelqu'un s'est desdit d'une chose qu'il avoit promise.

**RAVISÉ,** é. part. pass. & adj.

**RAVISSANT,** ante. adj. Qui enlève par force. Gardez vous de ces faux Prophètes, qui paroissent des agneaux, & qui sont des loups *ravissants*.

En termes de Blason on appelle un lion *ravissant*, lors qu'il est rampant, ou qu'il emporte sa proie.

On le dit aussi des choses qui causent de l'admiration, de la joye, de l'estonnement. Cette beauté est *ravissante*, charme tout le monde. Cet ouvrage est *ravissant* & merveilleux.

On le dit quelquefois en contre-vérité. Cela est *ravissant*, pour dire, est ridicule.

**RAVISSEMENT.** f. m. Enlèvement. Le *ravissement* se punit de mort. Le *ravissement* des Sabines, d'Ariadne.

**RAVISSEMENT,** se dit aussi de la joye, de l'admiration. L'extase est une espèce de *ravissement*. Tout l'Auditoire de ce Predicateur étoit dans le *ravissement*.

**RAVISSEUR.** f. m. Qui enlève, qui ravit. Le mariage est défendu par l'Ordonnance entre le *ravisseur* & la personne ravie. On peut revendiquer par tout la chose enlevée par un injuste *ravisseur*.

**RAVITAILLEMENT.** f. m. Action par laquelle on remet des vivres & des munitions dans une place asségée, ou qui est en danger de l'être. Le *ravitaillement* des places maritimes est plus facile que de celles de terre.

**RAVITAILLER.** v. act. Remettre des vivres, des victuailles dans une place, quand il y en manque. On a fortifié les lignes, & on a *ravitailé* la place.

**RAVITAILLÉ,** é. part. pass. & adj.

**RAVIVER.** v. act. Rendre plus vis. Il ne se dit guère que du feu. Les Forgerons jettent un peu d'eau en l'aspergeant sur leur forge, pour *raviver* le feu.

**RAVIVÉ,** é. part. & adj.

**RAVOIR.** v. act. & reduplicatif. Avoir une seconde fois. Quand on a perdu quelque chose, il faut tâcher à le *ravoir*.

**RAVOIR,** signifie aussi, Retirer des mains d'autrui une chose qu'on a droit de retenir. Le retrait lignager est fort commode pour *ravir* les biens aliénés de la famille.

On dit proverbialement d'un homme maigre ou convalescent qui mange bien, qu'il tâche à se *ravir*, pour dire, qu'il tâche à repaître ses forces, à reprendre sa graisse.

**RAVOIR**, *f. m.* en termes de Marine, est un parc de rets ou filets qui est tendu sur les grèves que la mer couvre & découvre.

**RAUQUE**, *adj. m. & f.* Son de voix altéré & défectueux, causé par quelque fluxion tombée sur les organes. Les gens enrhumés ont la voix rauque. On dit que quand on a vu le loup, on a la voix rauque. On le dit quelquefois des instruments qui forment des tons qui imitent la voix des gens enrhumés.

R A Y.

**RAYAUX**, *f. m. plur.* Terme de Monnoye, qui se dit des moules ou canaux dans lesquels on jette l'or ou l'argent qu'on fond dans les monnoyes, pour en faire des lingots propres pour tailler des carreaux.

**RAYE**, *f. f.* Poisson de mer plat & cartilagineux. Le squelet d'une raye est un vray moule qui fait peur. Le foye de la raye est excellent à manger. En Latin *raja*. Il y a une grosse espèce de raye qu'on appelle *de l'ange*, qui est plus dure que l'ordinaire. Le long de la coste des Abyssins il se trouve des rayes plus longues qu'un bateau, & larges à l'équipollent, dont la peau est si dure, que le harpon n'y peut mordre. Recueil de Thevenot.

**RAYE**, est aussi une ligne ou trait tracé avec la plume ou le pinceau, qui sert à diviser & à separer les choses. Quand on a fini un Discours, un Chapitre, un Article, on fait une raye. On fait des rayes sur les livres & dans les écritures pour en marquer les beaux endroits, les clauses importantes d'un acte, pour marquer le lieu où on en est demeuré. Ce mot vient du Latin *radius* dit pour *radius*. Menage.

**RAYE**, signifie aussi une rature. Quand on a passé une raye, un trait de plume sur une signature, elle est annullée. Voilà une copie bien brouillée, il y a bien des rayes, des ratures.

**RAYE**, se dit aussi de tous les autres traits en ligne droite qui marquent, qui separent, ou qui diversifient les choses. Le velours à deux ou trois poils se marque par les rayes de couleur qui sont sur la lisière. On fait des tafetas, des brocards rayés, pour en separer les différentes couleurs. Les tulipes qui n'ont simplement que de petites rayes ne sont pas estimées. Quand les femmes separent leurs cheveux, elles appellent cela, se coiffer à la raye.

On appelle populairement la raye du cul, la separation qui est entre les deux fesses.

**RAYE**, en termes d'Agriculture, se dit de la separation qui est entre deux sillons, qui se fait quand on laboure. En quelques lieux on les appelle *rais*. Il y a lieu d'admirer comment les Laboureurs font des rayes si droites & si longues. Du Cange dit que ce mot vient de *riga* ou *friga*, qu'on a dit pour signifier un sillon; ce qui est dérivé de *riger*, qui signifie tout ce qui est labouré en droite ligne, ou selon Frontin, tout ce qui est entre deux lignes ou entre deux lignes droites.

**RAYE**, se dit aussi d'une marque ou borne au delà de laquelle on ne doit point passer. Ces deux champs sont divisés par une raye qui leur sert de borne. Les enfans ont plusieurs jeux où il ne faut pas passer la raye. Quelques-uns croient que cette façon de parler a Popilius Lenas pour auteur, lequel ayant été envoyé en Ambassade vers Antiochus, il lui donna ordre de lever le siege d'Alexandrie où il tenoit assiéger Ptolomée Philometor Roy d'Egypte, & il fit un cercle autour de lui avec une baguette qu'il tenoit à la main, en lui commandant de dire clairement sa réponse avant que de passer la raye, & de sortir de ce cercle: ce qui effraya tellement Antiochus, qu'il leva le siege. D'autres donnent une origine recente & burlesque à ce proverbe. Quand

on écrit sur du papier réglé, il ne faut pas passer la raye.

**AYER**, *v. act.* Raturer, passer un trait de plume sur une écriture. On a rayé cette clause, elle n'est plus considérable. Une signature rayée & annullée. En examinant le compte, on luy a rayé toutes ses soustractions, ses reprises. On luy a rayé la pension, les gages; on l'a rayé de dessus l'état, du rolle des tailles. Quand on declare un emprisonnement injuste, on fait rayer & biffer l'écrou. Ménage dérive ce mot de *radiare*, d'où a été fait aussi *radiation*.

**AYER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un pecheur est rayé du livre de vie. Il faut rayer cela de votre memoire, l'en effacer.

**AYER**, se dit aussi, quand une Nourrice presse ses mammelles pour en tirer du lait, parce qu'il en sort comme de petits rayons.

**RAYÉ**, *é. s. part. pass. & adj.* On appelle du satin rayé, des étoffes rayées, celles qui sont tissées alternativement de rayes ou bandes de diverses couleurs. Les Carmes étoient vêtus autrefois de ces étoffes: d'où vient qu'on les a appelés en Latin *Fratres radiati*, & en François *Freres barres*.

**RAYEUR**, *f. f.* Changement de couleurs qu'on fait par rayes sur du taffetas, du brocard, & autres étoffes. C'est aussi un assemblage de pièces de bois sur les croupes d'un comble de charpenterie.

**RAYNE**, *f. f.* Grenouille. Ce mot vieillit, & n'est en usage que dans le generique. Le crapaut est une espèce de rayne de buisson, que les Latins ont pour cela appelé *rana rubeta*. Il y a aussi un poisson qu'on appelle *rana marina*. La rayne de marais est celle qu'ils appellent absolument *rana*, & que nous appelons grenouille.

**RAYON**, *f. m.* Ligne de lumiere composée de petits globes de feu qui s'écoulent d'un corps lumineux. Le Soleil dardé ses rayons à pleins dans la Zone Torride. Un miroir concave rassemble tous les rayons en un seul point brûlant qu'on nomme foyer. Les influences des astres ne sont autre chose que leurs rayons.

**RAYON**, se dit aussi figurément de tout ce qui brille & qui éclaire. St. Paul a vu un rayon de la gloire celeste. JESUS-CHRIST a paru sur le Thabor environné de rayons. L'ame de l'homme est un rayon de la Divinité. Les rayons d'une couronne. Une gloire sur la teste des Saints se peint avec des rayons. On dit qu'il reste toujours à un miserable un rayon d'esperance; à un affligé quelque rayon de joye. On dit aussi, Cet homme n'a pas un rayon de bon sens, un rayon d'esprit. Il n'y a pas un rayon de lumiere en tout cet ouvrage.

**RAYON**, en termes d'Optique, est une ligne qu'on s'imaginer partir de l'oeil vers l'objet, ou de l'objet vers l'oeil. Le rayon visuel. Il y a un cone ou pyramide de rayons qui vient frapper la rétine: ces rayons se rompent dans le cristallin.

**RAYON**, en termes de Geometrie, est le demi-diametre d'un cercle, qu'on appelle autrement le *sinus total*. Ce quart de nonante a trois pieds de rayon. On dit que celui de Tichobrahé avoit vingt pieds de rayon.

On appelle aussi rayon astronomique, le radiometre ou l'arabesque de mer. Voyez *Bassin de Jacob*.

**RAYON**, signifie aussi les balcons d'une roue qui s'écartent du moyeu en forme de rayons, parce que ce sont en effet des demi-diametres de la roue. Le peuple les appelle *rais*.

**RAYON**, est aussi le miel enfermé dans les petits tuyaux des ruches. On l'appelle autrement *bornes*, & en quelques endroits *gaseau*. En Latin *faris molli*. Jonathas eueuut la disgrâce de son pere pour avoir mangé un rayon de miel. Les rayons de miel sont parfaitement hexagones,

ragones, & on croit que la nature l'a ainsi ordonné, à cause que les abeilles ont six pieds. Quelques-uns en ont voulu faire une mesure universelle, parce qu'elle est invariable.

**RAYON**, chez les Marchands, se dit des divisions de leurs armoires en petits quarrés qui représentent des rayons de miel, où ils tiennent leurs marchandises proprement & en bon ordre selon leur prix, leurs qualitez & leurs couleurs, pour les mouvoir sous la main, quand ils en ont besoin. Les rayons doivent estre couverts de papier blanc collé sur le bois.

On appelle *rayon* ou *ray*, ces petits filets de lait qui sortent des mammelles des Nourrices, quand on les presse.

**RAYONS** en termes de Medecine, est un des deux os qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. Il est le plus petit, & est le supérieur. On l'appelle autrement le *petit foci*. Il a quatre muscles qui servent aux divers mouvements de la main.

**RAYONS** ou *rais*, en terme d'Agriculture, sont les sillons que fait la charrue en labourant la terre en droite ligne, & sur tout ceux qui sont faits pour escouler l'eau. On le dit aussi de ces rigoles où on couche les provins de vignes.

**RAYON**, se dit aussi des creux & cannelures qui sont dans les lingotieres, & qui servent de moule aux lingots.

**RAYONNANT**, ANTE. adj. Qui est environné de rayons. L'aurore en se levant est *rayonnante* de mille feux. JESUS-CHRIST viendra tout *rayonnant* de gloire juger les vivants & les morts. On dit aussi dans le Blason, un Soleil *rayonnant* ou jettant ses rayons.

**RAYONNER**. v. n. Jetter des rayons. Il se dit du Soleil, des astres, quand ils espandent leur lumiere. Dès que le Soleil commence à *rayonner*, il fait jour. On dit aussi au figuré, que le Soleil de justice *rayonne* dans nos ames.

## R E.

**RE**. f. m. Note de Musique qui marque le second ton de la gamme.

**RE**, est aussi une particule qui ne signifie rien toute seule, mais qui sert à composer la plus-part des mots de la langue, tant noms que verbes, & à les rendre reduplicatifs: comme, *faire & refaire, dire & redire, coin & recoin, nom & renom.*

## R E A.

**REACTION**. f. f. Action du corps qui agit contre celui qui agit. Il n'y a point en la nature d'action sans *réaction*. C'est ce que disent les Philosophes en ces termes, *Omne agens agendo repaescit.*

**READJOURNEMENT**. f. m. Seconde assignation qu'on donne à celui qui a fait défaut sur la premiere qu'on luy avoit donnée. Les *readjournements* ont esté abrogés par la dernière Ordonnance de 1667.

**READJOURNER**. v. act. Assigner une seconde fois celui qui n'a point comparu sur le premier adjournement. On ne *readjourne* plus maintenant, on juge sur le premier défaut, si ce n'est en matiere criminelle.

**READJOURNÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REAGAL**. f. m. Mineral. C'est une espece d'arsenic rouge, different de l'arsenic commun qui est blanc, & de l'orpiment qui est jaune. Le *reagal* est un poison dangereux. En Latin *risagallum*.

On fait du *reagal* artificiel, quand on cuit ensemble de l'arsenic naturel & du factice, comme on fait le sublimé de sel ammoniac & de vis-argent cuits & sublimés ensemble. Le *reagal* est plus caustique que l'arsenic, & moins que le sublimé.

**REAGGRAVE**. Voyez **RAGGRAVE**.

**REALE**. f. f. Terme de Mer, qui se dit de la principale des galeres.

**REALE**. Monnoye d'Espagne qui est d'argent, & qui a eu divers prix selon les temps, & a valu jusqu'à un escu. Celle-là en Espagne s'appelle *reale de huit*. La simple *reale* n'estoit que de sept sous six deniers. On dit au pluriel *reaux*. Un sac de *reaux* de mille francs, en *reaux & demi-reaux*. Ce mot vient de *reale*, comme qui diroit *monnoye royale*. Les 20. *reaux* de Plate font deux pieces & demie de 58. sous, qui valent trois livres en France. Les anciens talers d'Allemagne qu'a fait barre Philippe II. fils de l'Empereur Charles-Quint, ont esté par excellence nommez *reaux*.

**REALISER**. v. act. Rendre reel & effectif. On n'a fait que des offres labiales, il les faut *realiser*. En termes de Coustumes on dit *realiser* un contract, un partage, &c. quand on reconnoit le contract pardevant le Seigneur dont l'heritage est tenu, ou pardevant les Officiers de la Justice, afin d'acquiescer un droit reel, hypothèque & nantissement. Cette rente a esté *realisée* & nantie, c'est à dire, a une hypothèque privilégiée; ce qui s'entend dans les pays où le nantissement a lieu.

**REALITÉ**. f. f. Qualité de ce qui est solide, subsistant, reel, effectif. Cet homme fait bien des promesses en l'air, mais on ne voit point de *realitez*. Les Universaux, les estres de raison n'ont aucune *realité*. Les Protestans nient la *realité* du corps du Sauveur en l'Eucharistie.

**REAPPOSER**. v. act. & redupl. Apposer de nouveau. On a *reapposé* le scellé dans cette maison, dont on avoit eu main levée par surprise.

**REASSIGNATION**. f. f. Second adjournement qu'on donne à celui qui a fait défaut sur le premier. Les *reassignments* sont abrogées par l'Ordonnance de 1667.

**REASSIGNATION**, est aussi un renouvellement d'ordonnance, de mandement, pour faire payer une dette, quand la premiere ne s'est pas trouvée bonne. Il a obtenu au Conseil une *reassignment* pour cette partie sur un autre fonds.

**REASSIGNER**. v. act. & reduplicatif. Donner une seconde assignation. On *reassigne* jusqu'à quatre fois les parties pour estre interrogées sur faits & articles.

**REASSIGNER**, signifie aussi, Donner un autre fonds pour faire payer une dette, quand le premier s'est trouvé defectueux. Ce Fermier a fait banqueroute sans me payer, il faut me faire *reassigner* sur une autre ferme.

**REASSIGNÉ**, ée. part. pass. & adj.

## R E B.

**REBAISER**. v. act. & redupl. Baïser plusieurs fois. Ce pauvre criminel est mort bien repentant, il a baïsé & *rebaïsé* cent fois la croix.

**REBAISER**, en termes de Monnoye, se dit quand on ajuste les carreaux pour les rendre de leur juste poids. La premiere fois qu'on y touche, cela s'appelle *approcher*, & les autres fois *rebaïser*: ce qui se fait ordinairement par les tailleuresses ou filles des ouvriers.

**REBANDER**. v. act. & redupl. Bander de nouveau. L'arc est une arme bien comode, en ce qu'il ne faut gueres de temps pour le *rebander*. Il faut *rebander* les playes d'un malade, quand les bandes se sont lachées. On *rebande* les tables avec des cabestans & des moulinets.

**REBANDÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REBAPTISER**. v. act. & redupl. Reiterer le Baptême. L'Eglise ne souffre pas qu'on *rebaptise* les Heretiques. On peut *rebaptiser*, quand il se trouve

que le Baptême a été défœux en ses parties essentielles.

REBAPTISÉ, ée. part. pass. & adj.

REBARBATIF, ive. adj. Qui a l'humeur bouffue, fantasque & rebuante. Cet homme est de commerce difficile, il est rude, *rebarbatif* & peu complaisant. C'est un grand défaut à un Juge d'être *rebarbatif*. Ménage dit que ce mot vient de *rubarba*.

REBASTER, v. act. & redupl. Remettre le bœuf sur un âne, sur un mulet. On dit aussi qu'on les a rebastés, quand on leur a fait faire des bœufs neufs.

REBASTÉ, ée. part. pass. & adj.

REBASTIR, v. act. & red. Bastir une seconde fois. Le Temple de Salomon a été détruit & rebasté plusieurs fois. Il coule autant à rebastir une maison, qu'à l'acheter. On a rebasté sur les vieux fondemens, ou de fonds en comble.

REBASTI, ie. part. & adj. Une maison rebastie, c'est à dire neuve.

REBATEMENS, s. m. Terme de Blason, qui se dit de diverses figures qui se font à fantaisie, & qui sont peu en usage en France, & beaucoup en Allemagne. Les principales sont une dextre, une pointe, une plaine, une champagne, une pointe en pointe, des goussets, une gorre, une billette couchée, un escusson renversé dans un autre, &c. On le dit aussi de plusieurs autres divisions de l'Escu extraordinaires qui ont été appelées *rebatemens*, à cause que les figures sont opposées, & qu'elles semblent se rebattre l'une l'autre.

REBATTRE, v. act. & reduplicatif. Battre une seconde fois. Il faut rebattre les matras de temps en temps pour être couché mollement. On rebat les cartes, quand on a mal donné.

REBATTRE, sign. figurément en Morale, Redire plusieurs fois la même chose. Cet Auteur est importun, parce qu'il rebat trop les mêmes raisons. Cela est si commun, que j'en ay les oreilles rebattues.

REBATTU, ue. part. & adj.

REBAUDIR, v. act. Terme de Chasse, qui se dit, lors que les chiens ont la queue droite, le balay haut, & qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire.

REBEC, s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois violon à trois cordes, & qui est, à très dire, un violon imparfait. Ses cordes sont accordées de quinte en quinte. On menoit autrefois les espousées à l'Eglise avec le *rebec* & le tabourin. Ménage tient que ce mot vient de l'Espagnol *rabel*, qui est pris de l'Arabe *rehab* ou *rebaba*, qui signifie la même chose. Borel dit qu'il vient de Hébreu *rebiac*, qui signifie *ffstrum*. Mais plutôt il vient de *rebet*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie violon, & rebeter, sonner du violon.

REBELLE, adj. m. & f. & subst. Qui se revolt contre son Souverain & ses supérieurs, qui ne veut pas obéir aux loix. Le péché rend l'âme rebelle à Dieu. La plus-part des Herétiques sont rebelles. On fait procès aux rebelles, on leur rase leurs châteaux.

REBELLE, se dit figurément en choses morales. L'appetit sensuel est souvent rebelle contre la raison, ne reconnoît plus son empire. Quand un ulcère est rebelle aux remèdes topiques, cela marque qu'il vient d'une cause interne, que la masse du sang est corrompue.

REBELLER, v. n. qui se dit qu'avec le pronom personnel. Se revolt, mépriser l'autorité des loix & du Prince, tirer l'épée contre lui. Les Provinces de Hollande se sont rebellées contre l'Espagne. Souvent les sens se rebellent contre la raison.

REBELLION, s. f. Felonie, revolt d'un vassal, d'un sujet, contre son Seigneur, son Souverain. Les Poètes ont feint une rebellion des Géants contre le ciel. Les Herétiques ont l'esprit porté à la rebel-

lion. On decreta sur le procès verbal d'un Huissier, quand il y a rebellion à Justice.

REBENIR, v. act. & red. Benir une seconde fois. Il faut rebenir une Eglise, quand elle a été prophétisée par effusion de sang, ou de semences; un calice, quand il a été prophétisé, quand on a donné dessus un coup de marteau.

REBEQUER, v. n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se revolt, ou perdre le respect contre l'autorité d'un supérieur domestique. Il est malhonorable à un enfant de se rebiquer contre son père; à un Moine contre son Prieur. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *rebebas*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie reproche.

REBLANCHIR, v. act. & redupl. Blanchir une seconde fois. On donne son linge à reb Blanchir à la Blanchisseuse, à l'Empeuseuse. On reb Blanchir de la vaisselle d'argent, en la faisant rougir sur le feu, ou avec une lessive de quelques sels. On reb Blanchir les murailles, en les regrattant, ou en y mettant un enduit de chaux.

REBLANCHI, ie. part. pass. & adj.

REBLANDIR, v. act. Terme de Coutumes, qui se dit quand un vassal va trouver le Seigneur ou ses Officiers pour retirer son adveu & denombrement, & lui demander civilement & avec soumission les causes des fautes qu'il a faites, ou des difficultés ou empêchemens qu'il a à lui opposer.

REBOIRE, v. act. & redupl. Boire plusieurs fois. Quand un homme n'a pas beu une satire dans la regle des debauches, on l'oblige à rebuire. Cet yroque n'attend pas qu'il soit dessoulé pour rebuire & se saouler de nouveau.

On dit aussi, qu'il ne faut pas laisser rebuire la saute, pour dire, la laisser rentrer dans le corps, & qu'il faut s'essuyer, se faire froter, changer de linge.

REBONDIR, v. n. Faire un ou plusieurs bonds. Un balon rebondit deux ou trois fois.

REBONDI, ie. part. & adj. Il se dit aussi figurément des chairs qui sont grasses, fermes, potelées en quelques parties du corps, comme le visage, les coudes, les fesses, le ventre, &c.

REBONDISSEMENT, s. m. Action par laquelle un corps rebondit & se ressechir, après avoir touché la terre. Le rebondissement d'un balon.

REBORD, s. m. Partie qui avance, qui s'élève, ou qui se replie sur le bord d'un autre. Le rebord, ou le parapet du Pont neuf. Le rebord de la cheminée. Le rebord d'une chappe, d'une manche, d'un chapeau.

REBORDER, v. act. Border une seconde fois une chose qui avoit été bordée, remettre un bord neuf. Une jupe rebordée.

REBOTTER, v. act. & redupl. Remettre les bottes. Ces cavaliers ne furent pas si-tôt debouter, qu'on leur commanda de se rebotter.

REBOUCHEMENT, s. m. Action par laquelle une chose se rebouche. Le rebouchement du trencant de ce coutelas montre qu'il n'est pas de bon acier.

REBOUCHER, v. act. Boucher une seconde fois ce qu'on avoit débouché. Il faut reboucher la bouteille, quand on a versé du vin. Il faut reboucher ce mur, cette porte, cette fenestre, il vient par là trop de vent.

REBOUCHER, se dit aussi, quand la pointe, ou le tranchant des instrumens pointus ou trencans s'émoussent, au lieu de pénétrer dans les corps durs & solides. Les cognées se rebouchent en abattant des bois qui sont trop durs, comme le buis, le gayac. L'acier de Damas ne se rebouche point, il coupe tout. Un fer qui n'est pas bien trempé se rebouche contre le marbre, contre le fer.

REBOUCHÉ, ée. part. pass. & adj.

REBOUILLIR, v. n. & redupl. Faire bouillir de

de nouveau. Ce syrop est trop clair, il le faut faire *rebouillir*. Cette viande n'est pas cuite, faites la *rebouillir*.

**REBOURGEONNER**, v. act. Pousser de nouveaux jets ou bourgeons. La vigne *rebougeoonne* au printemps. Ceux qui sont sujets aux boutons & aux pustules, les *rebougeoonne* au renouvellement.

**REBOURS**, ours. adj. & subst. Reversé, difficile à gouverner, à persuader. Cet homme a une humeur *rebours* & irrascible. Ce *rebours* vient du Latin *rebutus*, selon Ménage, ou *rebutus*.

**REBOURS**, signifie aussi le renversement de l'ordre, le contrepied, le contresens. C'est un distinné qui dit tout le *rebours* de ce qu'il pense. Il y a des vers où on trouve les mêmes mots, quand on les lit au *rebours*, comme, *Roma nubi subito mortuus est amor*. Il fait le *rebours* de ce qu'on lui dit.

**REBOURS**, adv. Au contraire. Cet homme fait toutes choses à *rebours* de bien, à *rebours* de ce qu'on lui dit. Le drap, le velours se gâtent, quand on les nettoie à *rebours*, à contrepied. Les Sorciers disent leurs prières à *rebours*. Il decline son nom à *rebours*, en retrogradant. Il a pris cette affaire à *rebours*, à contresens.

**REBOURSER**, v. act. Terme d'Artisans qui appréhendent des draps. Relever le poil du drap à tondre, le froter à rebours.

**REBOURSOIR**, s. m. Peigne ou outil pour relever à rebours le poil du drap.

**REBOUTONNER**, v. act. & redupl. Boutonner une seconde fois, après s'être déboutonné; regarnir un habit de boutons.

**REBRAS**, s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois le rebord, le repli de quelque habit. Le *rebras* des manches, le *rebras* d'un manteau, c'est ce qui se retourne sur le bras, sur l'épaule, où on met d'ordinaire des paremens. Un pourpoint à double *rebras*, à doubles manches. Il n'est en usage qu'en ces phrases : Il a poussé cette balle à double *rebras*. Il lui a donné un soufflet à double *rebras*, pour dire, de toute sa force.

**REBRASSER**, v. act. Rechauffer, retrousser les manches. Cet Ouvrier, pour avoir plus de liberté de travailler, s'est *rebrassé* jusqu'au coude. On disoit autrefois *rebrasser* son manteau, son chapeau, son bonnet, pour dire, les replier, en retrousser les bords.

**REBRASSER**, est aussi un verbe redupl. qui signifie, Reiterer le brassage, le mouvement des bras : ce qui se dit chez les Brasseurs, les Monnoyeurs, les Pêcheurs, qui font brasser plusieurs fois.

**REBRIDER**, v. act. & redupl. Remettre la bride à un cheval, ou à une autre beste de somme. Il faut *rebrider* un cheval, quand il est debrié. On *rebride*, quand on veut se remettre en chemin, ou quand il vient une alarme dans un camp.

**REBRODER**, v. act. Adjoindre quelque nouvel ornement en broderie à une chose qui est déjà brodée. Il se dit particulièrement des dentelles. Un point *rebrodé*.

**REBRODÉ**, é. e. part. & adj.

**REBROUILLER**, v. act. & redupl. Broûiller de nouveau. Ce procès s'est vu déjà deux fois en train d'accommodement, mais le Procureur a toujours *rebrouillé* les affaires. J'avois mis en ordre mes livres, mes papiers, il est venu quelqu'un qui les a *rebrouillés*.

**REBROUSSER**, v. act. Recourir sur ses pas. Les Poètes disent que le Soleil *rebrousse* chemin pour ne voir pas le cruel festin d'Atrée & de Thyeste. On alla à la rencontre des ennemis en si bon nombre, qu'on les fit *rebrousser*, retourner en arrière. Un nouvel avis qu'il reçut en sa marche le fit *rebrousser* tout court.

**REBROYER**, v. act. & redupl. Broyer de nouveau. Ce Peintre a employé toutes ses couleurs, il en fait *rebroyer* d'autre. On *rebroye* plusieurs fois la moutarde,

**REBRUNIR**, v. act. & redupl. Brunir une seconde fois. Ce bassin n'est pas assez bien brunie au frottement, il le faut *rebrunir*, y repasser le brunissoir.

**REBUBE**, Voyez *Trompe*, instrument de Musique, c'est la même chose. Ce mot vient de l'Arabe *rebaba*, qui signifie un instrument de Musique.

**REBUFFADE**, f. f. Action par laquelle un supérieur traite avec mépris ou injure un inférieur qui lui demande ou qui lui présente quelque chose. Un homme de cœur ne se balarde pas à demander, de peur de souffrir des *rebuffades*. Les gaudes enrichis traitent les gens avec orgueil & *rebuffades*. Ce mot vient de *rebousser*, qui n'est plus en usage, qui signifioit, chasser avec mépris, ou bien de *buffe*, qui signifioit autrefois un soufflet. Menage.

**REBUS**, s. m. Jeu d'esprits médiocres ou populaires qui sont des equivoques sur des mots couppez, ou joints ensemble, ou sur quelques peintures qui les représentent. Exemple tiré de Marot. Une *estille*, une *saule*, un *veau*, cela fait, *Estille Saule Veau*. Il s'en conserve beaucoup dans les Armoiries & en de guerre, comme dans la Maison de Savoye Raconis, qui porte des choux cabus dans ses Armes, ils ont pour ery & pour devise, *Tout n'est* : & ils veulent dire par là, *Tout n'est qu'abus*. On les appelle communément *rebuz* de Picardie, parce qu'il n'y a pas long-temps que les Clercs de Picardie faisoient tous les ans au Carnaval certains libelles qu'ils appelloient, *de rebuz qui germent*, c'est à dire, des railleries de ce qui se passoit dans la ville, où ils faisoient de ces equivoques : ce qui a été défendu à cause du scandale. Menage. Les *rebuz* ne sont plus en usage que dans des enseignes, ou parmy le peuple, comme pour dire, *A l'assurance*, on peint un *A* sur une *ance*. Le Sr. Des Accords a fait un Recueil des plus fameux *rebuz* de Picardie.

**REBUT**, s. m. Ce qui est de moindre prix & valeur, qu'on méprise, qu'on rejette. En toutes sortes de marchandises il y a toujours du *rebut*. Cet homme est *rebuté*, c'est le mépris, c'est le *rebut* du genre humain. Il a choisi le plus beau & le meilleur, il ne m'a laissé que le *rebut*.

**REBUT**, signifie aussi, L'action de mépris & de rejet qu'on fait d'une chose. L'humilité Chrétienne consiste à souffrir le mépris & le *rebut* des autres. Les payeurs des rentes mettent les quittances au *rebut*, quand il y a quelque defectuosité.

**REBUTANT**, ANTR. adj. Orgueilleux, reboutif, difficultueux. Cet homme est fort *reboutant*, il n'écoute aucunes offres ni propositions qu'on lui fait. On dit aussi, qu'un travail est fort *reboutant*, qu'il n'est point agréable, qu'il dégoûte, lors qu'on s'y applique peu volontiers.

**REBUTER**, v. act. Mépriser, rejeter quelque chose. Ce Receveur m'a *rebuté* sur un fax de mille francs une pièce légère. Vous pouvez choisir le plus beau & le meilleur, & *rebuter* le reste, le laisser. Il ne faut pas qu'un Rapporteur *rebut* les parties, qu'il refuse de les entendre. Ce n'est pas là un homme d'accommodement, il *rebut* toutes les offres qu'on lui fait, tous les moyens qu'on lui propose.

**REBUTER**, signifie aussi, Dégoûter, empêcher de poursuivre quelque dessein. Les difficultés qu'on lui a fait dans cette affaire l'ont *rebuté*, il n'y pense plus. Les esprits de la Grammaire ont *rebuté* plusieurs escoliers de l'étude. Le refus qu'on lui a fait d'une telle grâce l'a *rebuté* de la Cour. Quand on vient sur l'âge on se *rebut* du monde & de ses vanitez. On dit aussi, qu'un cheval se *rebut*, quand on lui donne trop de coups de fouet & d'esperon, il se cabre, & n'avance point.

**REBUTÉ**, é. e. part. pass. & adj. On appelle un oiseau *rebuté*, celui qui ne veut plus voler, ayant perdu courage. Nicod dit que ce mot vient de *buter*, & de la



## R E C.

particule *re*, qui signifie *arriere*, *retro*, & que c'est comme si on disoit, *bouter en arriere*. Menage le derive de *bus*, comme si on disoit *esloigner du bus*.

## R E C.

**RECACHER.** v. act. & redupl. Cacher une seconde fois. Le Soleil se va *recacher* dans cette nuée. Cet homme ne se trouvoit pas bien caché en cet endroit-là, il s'est allé *recacher* ailleurs. Cette Dame ne s'est démasquée qu'un moment, & a incontinent *recaché* son visage.

**RECACHÉ,** é. part. pass. & adj.

**RECACHETER.** v. act. & redupl. Remettre le cachet à une lettre decachetée. On n'est pas tenu de recevoir des lettres *recachetées*. Ce paquet a été ouvert & *recacheté* fort proprement, il n'y paroît pas.

**RECACHETE,** é. part. pass. & adj.

**RECAMER.** v. act. Enrichir un brocard d'or ou d'argent, d'un nouvel ouvrage en forme de broderie élevée de fleurs ou d'arabesques, en y adjoustant sur le mestier de nouvelles chaines & trefines d'or & d'argent, qui le relevent & le rendent plus riche. Il vient de l'Italien *ricamare*, ou de l'Espagnol *ricamar*, & originiairement de l'Arabe & de l'Hebreu *racam*, qui signifie *peindre avec l'aiguille*.

**RECAPITULATION.** f. f. Sommaire d'un discours faisant mention en abrégé de ses principaux articles. La *recapitulation* se fait d'ordinaire dans l'épilogue, pour faire ressouvenir l'auditeur des principaux points qu'on a traités.

**RECAPITULER.** v. act. & redupl. Reprendre sommairement ce qu'on a dit dans une harangue, dans un plaidoyé, &c. Les Juges ne pourroient pas se souvenir de ce qu'on a plaidé en plusieurs Audiences, si l'Avocat ne *recapituloit* ses principaux moyens.

**RECAPITULÉ,** é. part. pass. & adj.

**RECARRELER.** v. act. & redupl. Carreler de nouveau. Il faut *recarreler* cette chambre tout à neuf. On dit aussi, *recarreler* des bottes, pour dire, les remonter, y mettre de nouvelles semelles.

**RECELER.** v. act. Cacher, destourner quelque chose d'une maison, d'une succession, d'un bien qu'on a eu en maniement. Les femmes qui ont *recelé* quelques effets en faisant inventaire, perdent la part qu'elles auroient pu prétendre en la communauté. On paye aussi une amende pour avoir *recelé*, quand on n'a pas déclaré dans la butaine au Seigneur les acquisitions qu'on a faites dans son fief.

**RECELER,** signifie aussi, Estre complice d'un vol, garder & cacher les choses volées, les vendre ou acheter sciemment.

**RECELER,** figurément signifie aussi, Cacher, empêcher de voir. Un amant se plaint que les voiles, les habits de sa maîtresse *recellent* plusieurs beautés qu'il ne lui est pas permis de voir. La terre *recelle* en ses entrailles une infinité de trefors.

**RECELER,** se dit aussi en termes de Venerie. Lors qu'une beste fauve est demeurée dans son fort sans en sortir, on dit qu'elle se *recelle* sur foy.

**RECELE,** é. part. pass. & adj. Il est aussi subst. & signifie la chose volée & destournée. On donne une action civile de *recelé* entre le mary & la femme, & non pas de larcin.

**RECELLEMENT.** f. m. Action par laquelle on recelle les choses volées, ou les criminels.

**RECELLEUR,** euse. subst. Complice de voleurs, qui garde leur vol, & leur en facilite le débit. On punit les *recelleurs* du même supplice que les voleurs.

**RECEMENT.** adv. Fraîchement, depuis peu. Voilà des épiceries qui sont bonnes, elles sont *recem-*

## R E C.

*ment* arrivées. Ces fleurs sont *recemment* cueillies, ne sont point fanées. Voilà des nouvelles que j'ay reçues tout *recemment*.

**RECENT, ENTE.** adj. Ce qui est arrivé depuis peu. Cette histoire est toute *recente*, est arrivée de nouveau. Cette playe est si *recente*, qu'elle saigne encore.

On le dit aussi de la memoire. J'ay leu ce livre depuis peu, j'en ay la memoire toute *recente*, j'en suis tout frais esmoulu.

**RECEPISSE.** f. m. Terme du Palais. Billet ou acte sous seing privé, par lequel on se charge de quelques papiers qu'on reçoit en dépôt, ou dont on vient prendre la communication. On donne des *recepissés* aux Clercs des Rapporteurs, envers lesquels on se charge des procès qu'ils communiquent, pour y faire des contredits, ou autres escritures. Il lui a confié un tel dépôt sur sa bonne foy, sans en prendre de *recepissé*.

**RECEPTACLE.** f. m. Lieu où s'amassent plusieurs choses. La mer est le *receptacle* de toutes les eaux. Le bas ventre est le *receptacle* de toutes les impuretez du corps. Ce quartier est descrié, c'est le *receptacle* de tous les filous & les mauvais garnemens de la ville.

**RECEPTE.** f. f. Action par laquelle on reçoit ce qui est dû, ou les deniers d'un maniment. Le Commis est allé ce matin à la *reception*, il payera demain. La *reception* de ce Collecteur n'a monté aujourd'hui qu'à tant. Ce Seigneur fait lui-même la *reception* du revenu de sa terre, il tient sa *reception* par ses mains. Dans tous les comptes il y a les chapitres de *reception*, & les chapitres de despenle. Les omissions de *reception* sont punies du quadruple. Quand la *reception* excède la despenle, le comptable est reliquataire.

**RECEPTE,** est aussi la charge du Receveur, & le Bureau où il en fait l'exercice. Les *Receptes* Generales des Finances en chaque Province furent établies par François I. en 1543. au nombre de seize, & Henry II. y en adjousta une dix-septième. La *Reception* Generale des Decimes est une belle Commission. Il faut que les Collecteurs portent leurs deniers à la *Reception*, au Bureau establi par le Receveur.

**RECEPTE,** se dit aussi des petits secrets que plusieurs particuliers, & sur tout des Charlatans, se vantent d'avoir pour guerir quelques maladies. Il n'y a personne qui aille voir un-goutteux, un hydropique, &c. qui ne lui enseigne quelque *reception* pour son mal. Ce mot en ce sens vient du Latin *recepta*. Menage.

On dit proverbialement pour mespriser quelque personne, ou quelque chose, qu'on n'en fait ni *reception*, ni mise.

**RECEPTION.** f. f. Action par laquelle on reçoit quelque personne, ou quelque chose. Ce Gentilhomme fait un bon accueil, une honneste *reception* à tous ceux qui le viennent voir. La *reception* des Sacrements se doit faire avec grande humilité, & pureté d'ame. La *reception* à foy & hommage est nécessaire pour avoir main levée d'une fiefse feudale. Il a exécuté les ordres du Roy incontinent après la *reception* du paquet.

**RECEPTION,** se dit aussi des solemnitez qui se font, quand on reçoit avec ceremonie. La *reception* de la Reine de Suede se fit à Paris avec une magnifique entrée. La *reception* des Ambassadeurs se fait avec pompe & éclat. On doit examiner les Officiers le jour de leur *reception* en charge. Plusieurs traitent leurs confreres le jour de leur *reception* en quelque office, Prelature, ou dignité. Chacun prend son rang selon l'ordre de sa *reception*, l'ancienneté de sa *reception*.

**RECERCÉLE,** é. part. pass. & adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau ou en volute, & de la queue des cochons & des levriers.

**RECEVABLE.** adj. m. & f. Qui a les qualitez qu'il doit avoir, ce qu'on ne peut refuser, ni rejeter. L'or ou l'argent qui sont descriptez, qui ne sont pas de poids,

ne sont pas *recevables*. Du bled gâté ou corrompu n'est pas *recevable* en paiement.

**RECEVABLE**, en termes de Palais, se dit de ce qui est valable, admissible, contre quoi on ne peut objecter des fins de non recevoir. Cette raison, cette excuse n'est pas *recevable* en Justice. Un homme noté n'est pas *recevable* à déposer. Un mari n'est pas *recevable* à accuser sa femme d'adultère après les cinq ans; un Religieux à réclamer contre ses vœux. On l'a déclaré non *recevable*, & subordonné mal fondé en sa demande.

**RECEVOIR**, v. act. Accepter ce qu'on nous donne, ce qu'on nous présente, ce qu'on nous paye, ou qu'on nous met en main pour quelque cause que ce soit. Il a *reçu* de grands dons, de grands bienfaits de la Cour. Ce Juge a *reçu* un placet, un factum en faveur d'un tel. Il a *reçu* son terme, son quartier par avance. Il a *reçu* ma lettre, on l'a lui a donnée en main propre.

**RECEVOIR**, signifie aussi, Souffrir, endurer. Ce brave a *reçu* plusieurs coups à l'armée. Ce criminel a *reçu* la peine qu'il méritoit. Les galériens *reçoivent* souvent des coups de baston. J'y *reçu* un grand dommage de la grêle, du passage des gens de guerre. Dès que l'homme a *reçu* la lumière, il est sujet à *recevoir*; à souffrir mille maladies.

**RECEVOIR**, signifie aussi, Recouvrer des deniers publics, ou particuliers. On a créé des Officiers pour *recevoir* les tailles, les décimes. Ce Commis a été chargé de *recevoir* les restes, les deniers des francs fiefs. On ne reçoit presque rien de ces Fermiers, ils sont chicaneurs, ou insolubles. Le Trésorier d'un Prince *reçoit* ses revenus. Un Trésorier du Secau *reçoit* les emoluments du sceau.

**RECEVOIR**, se dit aussi des choses inanimées. La mer *reçoit* toutes les rivières en son sein. La Seine *reçoit* l'Yonne, la Marne, l'Oise, &c. La Lune n'éclaire que parce qu'elle *reçoit* & réfléchit la lumière du Soleil. L'ame ne connoît rien que par les espèces qui sont *reçues* dans ses organes. Le sang est *reçu* dans les veines, & y circule.

**RECEVOIR**, signifie aussi, Faire un bon ou mauvais accueil, donner à la vue de quelqu'un des témoignages de l'estime ou du mépris qu'on fait de lui. On *reçoit* en triomphe à Rome ceux qui avoient conquis des Provinces. L'enfant prodigue fut *reçu* à bras ouverts par son père, nonobstant sa faute. Un honnête homme *reçoit* fort bien ses amis, il leur fait bonne chère. Un Gouverneur est *reçu* dans sa place au son des trompettes & des tambours, au bruit du canon. Les ennemis qui vouloient surprendre la place furent *reçus* à grands coups de canon. Il fut *reçu* de sa maîtresse avec grande froideur, indifférence.

**RECEVOIR**, signifie aussi, Mettre en possession de quelque charge, ou dignité, &c. On *reçoit* les Officiers d'armée à la tête des troupes, des Régimens. Le Chapitre a *reçu* & installé ce Chanoine en la possession de la Prébende. Ce Conseiller a été *reçu* avec éloges après un severe examen. Ce jeune homme a été *reçu* Maître es Arts, Bachelier, Docteur. Cet Apprentif a été *reçu* Maître de son mestier. On ne *reçoit* point d'Eschevin qui ne soit natif de la ville. Ce Vassal s'est fait *recevoir* à foy & hommage par son Seigneur.

**RECEVOIR**, signifie encore, Approuver, demeurer d'accord, deférer à quelque chose. On n'a pas voulu *recevoir* en France le Concile de Trente, l'Inquisition d'Espagne, les opinions des Canonistes Ultramontains. Le Droit Romain n'est *reçu*, n'a lieu qu'en quelques Provinces. Les vérités géométriques sont *reçues*, passent par tout, ce sont des choses qui ne *reçoivent* aucune difficulté.

**RECEVOIR**, se dit au Palais en plusieurs occasions. Une fin de non *recevoir*, est un remède de Droit qu'on a

trouvé pour obvier à plusieurs procès, en excluant les négligents, ou les incapables d'agir, d'intenter quelques actions. La prescription est la première des fins de non *recevoir*, qui exclut les actions contre les possesseurs de dix ans entre présents, & de vingt ans entre absents, ou de trente ans sans titre. Il y a des fins de non *recevoir* annales, d'autres de six mois. Une femme qui agit sans autorité de son mari, un mineur sans celle de son Tuteur, sont exclus par une fin de non *recevoir*. Un homme contre qui il y a décret de prise de corps, n'est pas *reçu* à se purger, s'il n'est en état, s'il n'est prisonnier. Ce Fermier a été *reçu* à compter de Clero à Maître. On dit aussi au Palais, Faire *recevoir* un appointment à l'Audience, quand on le fait prononcer par le Président. *Recevoir* une intervention; *recevoir* une enquête, une caution; *recevoir* en ses faits justificatifs, être *reçu* à plaider en refundant les dépens, quand on fait des procédures pour parvenir à ces choses. On dit aussi, *Recevoir* en procès ordinaire un accusé, quand on convertit un procès criminel en un civil, quand on ne juge pas qu'il y ait lieu à une peine afflictive, & quand on renvoie les parties à se pourvoir pour leurs dommages & intérêts.

**RECEVOIR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Apostres *reçoivent* le St. Esprit le jour de la Pentecôte. On *reçoit* la grace, quand on *reçoit* dignement les Sacrements. Il a *reçu* une grande joye en *recevant* cette nouvelle. Un Chrétien doit *recevoir* les affronts avec patience. Dieu a promis de *recevoir* les Saints en son Paradis, il *reçoit* les pecheurs à pénitence.

**RECEVOIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est plus beau de donner que de *recevoir*. On dit populairement, Il sera bien venu, & le mal *reçu*. Il fut *reçu* comme un chien dans un jeu de quilles.

**RECEU**, v. part. pass. & adj.

**RECEU**, s. m. Acquit, quittance, acte par lequel il paroît qu'une chose a été payée. Un débiteur n'est pas obligé de payer, quand on ne lui veut pas donner un *reçu*. Ce Marchand a écrit le *reçu* sur son livre.

**RECEVEUR**, s. m. Qui reçoit pour autrui. Les Fermiers des terres seigneuriales s'appellent des *Receveurs*. Ce Commis est le *Receveur* de la fabrique, du bureau des pauvres. Les Grippesous de l'Hôtel de Ville sont ceux qui reçoivent des rentes pour des particuliers.

**RECEVEUR**, est aussi un Officier titulaire qui a droit de recevoir les deniers du Roy, & de les distribuer suivant l'ordre ou l'état qui lui en est donné. Il y a des *Receveurs* Generaux des Finances établis en chaque Généralité; des *Receveurs* des Tailles, du Domaine, des Décimes; des *Receveurs* des restes de la Chambre des Comptes; des *Receveurs* & Payeurs des rentes de la ville, & une infinité d'autres.

**RECHARGE**, s. m. Terme de Negoce. C'est un second droit de change qu'on doit pour les lettres de change qui reviennent à protest, lors que le porteur a été obligé, faute d'être acquittées, de prendre de l'argent sur les lieux, ou des lettres de change sur d'autres Marchands & en d'autres places. Le *recharge* est dû pour les remises d'argent de place en place, lors que les lettres de change sont tirées sur celui-là même qui les avoit données. C'est ce qu'on appelle proprement *recharge*. Par la dernière Ordonnance le *recharge* n'est point dû pour le retour des lettres de change; s'il n'est justifié qu'il a été pris de l'argent sur les lieux où elles auront été tirées.

**RECHARGE**, se dit aussi en termes de Marine, des agrès ou autres nécessitez pour la manœuvre, qu'on a en réserve pour en changer au besoin. On le dit des voiles, des vergues, du furin, &c. qu'on a tout prêts pour mettre à la place de ceux qui sont rompus.

**RECHARGER**, v. act. Changer une, ou plusieurs fois.

fois. Cet homme change & *rechange* d'avis à tout moment. Il est si pauvre, qu'il n'a pas une chemise à *rechanger*, un habit à *rechanger*.

**RECHANTER**. v. act. Redire souvent la même chanson. Il a chanté & *rechanté* cent fois le même couplet, le même air.

**RECHANTER**, signifie aussi, Repeter plusieurs fois à une personne la même chose par manière d'avis, ou d'instruction. On luy a chanté & *rechanté* plusieurs fois qu'il devoit s'abstenir du vin, qu'il luy en arriveroit quelque malheur.

**RECHARGE**. f. f. Réiteration d'un ordre, d'une recommandation, d'une demande, d'une sollicitation. Il a déjà écrit en vostre faveur à ce Président, il faut le prier de luy faire une *recharge*. On avoit chargé ce Comis de payer cette partie, il faut avoir un nouvel ordre portant *recharge*.

**RECHARGE**, signifie aussi une seconde charge. Il ne faut pas que la *recharge* des armes à feu soit si forte que la première charge, de peur qu'elles ne crevent étant échauffées.

**RECHARGE**, se dit aussi des impositions. On avoit déjà bien du mal à payer la taille, lors qu'il est venu une nouvelle *recharge*.

**RECHARGER**. v. act. & redupl. Charger une seconde fois. Il faut *recharger* ce Crocheteur, ce mulet, cette charrette.

On le dit aussi des armes à feu. *Recharger* un canon, un mousquet, y mettre une nouvelle charge de poudre, ou de balle. De nouveaux escadrons sont venus *recharger* sur nous.

**RECHARGÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RECHASSER**. v. act. & redupl. Chasser une seconde fois. Ce General a *rechassé* les ennemis qui étoient rentrés dans le Royaume. Ce maître a *rechassé* ce valet qu'il avoit repris.

**RECHASSER**, signifie aussi, Repousser une chose d'un lieu à un autre. Il a pris la balle au bond, & l'a *rechassée* vigoureusement. Le vent *rechasse* la fumée dans la chambre. Quand un chien s'approche pour mordre, il le fait *rechasser* avec un bâton. Cet avare *rechasse* bien loin ceux qui luy viennent emprunter quelque chose. On a beau *rechasser* les mouches & les escornifleurs, ils reviennent toujours.

**RECHASSER**, en termes de Chasse signifie, Faire rentrer dans les forêts les bestes qui en sont sorties & écartées dans les buissons. Il y a eu des charges de *Rechasseurs* des bestes fauves, qui étoient données par le Roy à des Gentilshommes ou vieux Chasseurs avec des gages pour nourrir des chiens courants, qui avoient soin de les *rechasser* dans les forêts, & qui après cela devoient rompre les chiens sans les poursuivre davantage.

**RECHASSÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RECHAUSER**. v. act. & redupl. Se chauffer après s'être dechauffé. Cette partie de paume est rompue, vous pouvez vous *rechauffer*.

On dit aussi, *rechauffer* des arbres, pour dire, leur mettre de la terre nouvelle au pied, ou au fumier.

**RECHAUSER**, signifie aussi dans les Mécaniques, Remettre des dents, ou des alluchons aux roues, & aux machines dentées, comme à celles des moulins, des vis infinies, &c.

**RECHAUSER**, en termes de Monnoye & d'Orfèrerie, c'est rebattre une pièce de métal; afin de la rendre plus épaisse, & de moindre volume; & on appelle *rechausoir*, l'instrument qui sert à luy donner cette façon, que quelques-uns appellent *marcelet*. Il pèse deux livres, & est fait comme les marteaux des Tonneliers, qui est d'un côté long & recourbé, & de l'autre côté court & petit. La cinquième façon qu'on donne aux monnoyes au marteau est de les *rechauffer*, c'est à dire, arrondir & rabattre les pointes des carreaux.

**RECHAUSSE**, ée. part. pass. & adj.

**RECHÉOIR**. v. n. Tomber une seconde fois dans une maladie. Ce malade est *rechen* par deux ou trois fois.

**RECHÉOIR**, se dit figurément en Morale. Il est de la faiblesse humaine de *recheoir* quelquefois dans les mêmes fautes dont on a tâché de se corriger.

**RECHÉU**, éu. part. pass. & adj.

**RECHERCHE**. f. f. Soins qu'on prend de chercher, de recueillir quelque chose. J'ay fait une exacte *recherche* dans tous mes papiers pour trouver un tel titre. Ce curieux a fait *recherche* de tout ce qu'il y a d'anciennes médailles. Pasquier a fait un livre des *recherches* de la France, qui contiennent plusieurs notables Antiquitez.

**RECHERCHE**, signifie aussi l'enquête qu'on fait des actions, ou de la qualité d'une ou de plusieurs personnes. On a fait la *recherche* des faux monnoyeurs, des faux Nobles, des empoisonneurs.

**RECHERCHE**, signifie aussi la poursuite amoureuse qu'on fait d'une fille ou femme. Il y a long-temps que ce jeune homme fait la *recherche* de cette fille. On dit que cette *recherche* tend à bonne fin, qu'elle n'a pour but que le mariage.

**RECHERCHER**. v. act. & redupl. J'ay cherché & *recherché* plusieurs fois ce passage dans cet Auteur, & je ne l'ay point trouvé.

**RECHERCHER**, signifie aussi, Tâcher de découvrir, de trouver quelque chose de nouveau, de curieux dans la nature, dans les sciences, dans l'Antiquité, en faire un recueil, un amas. Mr. de Peyrescavoit *recherché* ce qu'il y avoit de plus curieux dans l'Europe pour mettre en son cabinet.

**RECHERCHER**, signifie encore, Faire une enquête exacte des biens, mœurs & qualitez des personnes. Si on *recherche* la vie de cet homme, il est perdu, il y a eu plusieurs decrets rendus contre luy. Si on *recherche* les Financiers, cet homme est ruiné.

**RECHERCHER**, signifie encore, Briguer, vouloir obtenir quelque chose. Un ambitieux ne *recherche* que la gloire; un goulu que les bons morceaux; un Courtisan que la faveur de son maître. Un amoureux *recherche* les bonnes grâces de sa maîtresse. Il a *recherché* cette fille en mariage. Il est las de plaider, il commence à *rechercher* sa partie d'accommodement.

**RECHERCHER**, signifie aussi, Perfectionner une chose, en corriger soigneusement les défauts; & se dit particulièrement des ouvrages de Peinture, de Sculpture, &c. Cette statue est bien *recherchée*, bien finie. On le dit aussi de ce qui est de plus fin, de plus secret, de plus rare dans les sciences, dans les anciens monuments. Toutes les pièces de ce Recueil sont des titres fort curieux, des passages fort *recherchez*.

**RECHÉRI**, ée. part. pass.

On dit qu'un passage, ou quelque autre chose qu'on allègue, est bien *recherché*, lors qu'on les fait venir de loin, qu'on a de la peine à les appliquer au sujet.

**RECHERCHEUR**. f. m. Celui qui fait des recherches. Il ne se dit gueres qu'odieusement des *rechercheurs* de droits alienz & litigieux.

**RECHÉUTE**. f. f. Maladie qui se renouvelle après avoir donné quelque apparence de guérison. Quand un convalescent néglige le régime de vivre, il est en danger de *recheute*. En amour on est sujet aux *recheutes*.

**RECHÉUTE**, se dit aussi en matière de penitence. La *recheute* des pecheurs les fait ressembler aux chiens qui retournent à leur vomissement.

**RECHIGNER**. v. n. Faire mauvaise mine, mauvais accueil à quelqu'un; témoigner par une froide mine sa mauvaise humeur, le dégoût ou repugnance qu'on a pour quelque chose qu'on doit faire. Quand on presse de l'argent à ses amis, quand on leur fait quelque plaisir,

il faut que ce soit sans *rechigner*. La plus-part des gens ne font leur devoir qu'en *rechignant*. Menage dit que ce mot vient du Latin *rixinare*, & *rechis* de *rixinus*; & que *rechis* en vieux François signifioit le *rude*, suivant la remarque de Du Haillan.

**RECHIGNÉ**, s. m. part. pass. & adj.

**RECHIN**, igne. adj. Chagrin, melancholique, de mauvaise humeur, qui fait mauvaise mine, mauvais accueil à ceux qui l'abordent, qui le visitent. Foulque Comte d'Anjou a été appelé le *Rechin*, à cause de son humeur melancholique & de ses mœurs farouches.

**RECIDIVE**, f. f. Seconde chute, soit en maladie, soit en fureur. Un convalescent doit manger peu, de peur de la *recidive*. On n'accorde gueres de graces pour les *recidives*. La bonté de Dieu est grande, de pardonner aux pecheurs après tant de *recidives*.

**RECIDIVER**, v. n. Tomber une seconde fois. Il se dit particulièrement des fautes. Un penitent qui *recidive* toujours est en danger de faire de mauvaises confessions.

**RECINER**, v. act. Vieux mot qui signifie faire *collation*, & étoit en usage chez les valets & petites gens. On a dit aussi *retionner* & *retion*. Ces mots viennent du Latin *raio*, d'où on a fait aussi *ration* de pain.

**RECIPE**, f. m. Terme de Médecine. C'est une ordonnance qui contient le remede que doit prendre un malade. Il est ainsi nommé, parce que toutes ces ordonnances commencent par ce mot que les Medecins abregent & marquent par une R trenchée ainsi, R.

**RECIPIANGLE**, f. m. Instrument de Mathématique qui sert à mesurer la grandeur des angles. Il est fait en forme d'équerre, ou d'un long compas de proportion, & composé de deux regles mobiles sur un centre, qui sont divisées suivant l'étendue des cordes des angles.

**RECIPIENDAIRE**, f. m. Terme de Palais. Celui qui est pourvu d'une charge, & qui sollicite sa reception. On examine les *Recipiendaires* sur une loy, le plus souvent pipée.

**RECIPIENT**, f. m. Terme de Chymie. C'est une partie de l'alambic, le vaisseau qu'on attache à son bec pour recevoir les liqueurs distillées. On appelle aussi *recipient*, un vaisseau qui sert dans la machine du vuide, dont on tire l'air par le moyen d'une pompe.

**RECIPROCATION**, f. f. Action par laquelle on reçoit la pareille. Entre les relatifs il y a de la *reciprocation*; il y en a entre l'agent & le patient. Le flux & le reflux de la mer sont en continuelle *reciprocation*.

**RECIPROQUE**, adj. m. & f. & subst. Ce qui se fait mutuellement de part & d'autre. La société des hommes est établie pour se donner un secours *reciproque*. Il y a des devoirs *reciproques* entre le Roy & les sujets, le pere & les enfans, le mari & la femme. Les amitez qui ne sont pas *reciproques* ne sont pas de longue durée. Un honneste homme n'est jamais ingrat, il rend toujours le *reciproque*. La peine du talion est établie pour rendre une espece de *reciproque* dans la Justice. Le don, le testament mutuel, sont des donations & institutions *reciproques*.

**RECIPROQUE**, en Logique, se dit des termes qui ont la même signification, qui se peuvent convertir, comme *animal raisonnable* & *homme*. En Grammaire il y a des verbes *reciproques*, comme *s'entr'aimer*, *s'entre-battre*, &c. des pronoms *reciproques*, *vous-même*.

En Poésie on appelle vers *reciproques*, *recurrents* ou *retrogrades*, qui se trouvent les mêmes en les lisant à rebours.

En Geometrie il y a des problemes & des veritez *reciproques*: comme, si deux triangles semblables sont coupez par des lignes paralleles, les sections des lignes seront proportionnelles; & au *reciproque*, si les costez

sont coupez proportionnellement, les triangles seront semblables.

**RECIPROQUEMENT**, adv. D'une maniere mutuelle & reciproque. Les mariez se peuvent donner *reciproquement* leurs biens par un don mutuel, pour en jouir par usufruit après la mort du predecedé.

**RECIPROQUER**, v. n. Rendre la pareille, le reciproque. Si vous faites quelque plaisir, ou quelque injure à cet homme-là, il a la mine de *reciproquer*.

**RECIRER**, v. act. & redupl. Repasser de la cire sur une chose cirée. On fait *recirer* ses bottes pour les amollir, & empêcher qu'elles ne percent. *Recirer* une toile, un parasol.

**RECIT**, f. m. Narration d'une aventure, d'une action qui s'est passée. Il m'a fait un *recit* de point en point de ce qui s'est passé en cette ceremonie, en cette negociation. Tout le monde fut ému de compassion au *recit* de cette triste aventure. Les Voyageurs sont souvent importuns par les longs *recits* qu'ils font de leurs voyages.

**RECIT**, en termes de Musique, se dit de ce qui est chanté par une voix seule, & sur tout par un dessus. Une belle musique doit être entremêlée de *recits* & de chœurs.

**RECITATIF**, adj. La maniere de reciter les choses. Les Italiens se vantent de mieux réussir dans le *recitatif* de leur Opera, que les François.

**RECITATION**, f. f. Declamation, *recitation* en public. Ce Comedien a la *recitation* agreable. C'est une des parties des plus necessaires à l'Orateur, que le geste & la belle *recitation*.

**RECITATEUR**, f. m. Qui recite, qui declame. Ce Predicateur s'est mis en vogue, parce qu'il est excellent *recitateur*.

**RECITER**, v. act. Raconter, faire une relation de quelque chose. Il m'a fidellement *recité* & rapporté ce qu'il avoit appris de l'affaire dont je l'avois chargé. Cet écolier a fort bien *recité* sa leçon par cœur.

**RECITER**, signifie aussi, Faire une lecture de quelque ouvrage. Les Poëtes sont sujets à aller *reciter*, lire leurs pieces dans des compagnies de femmes, pour briguer de l'approbation, & prévenir le jugement du public. Il y en a peu qui soient exempts du vice de *reciter* leurs vers à tous venans.

**RECITER**, signifie aussi, Declamer. Ce Comedien *recite* bien, il a le geste beau, la voix belle, il entend bien ce qu'il dit.

**RECLAMATION**, f. f. Terme de Palais. Revendication d'un meuble. On ordonne que les meubles seront vendus pour payer les loyers de la maison qu'ils ont occupée, nonobstant la *reclamation* du Frippier qui les a louez.

**RECLAME**, f. f. Terme d'Imprimerie. Le premier mot d'un cahier qu'on imprime au bas de la dernière page du cahier precedent pour en marquer la suite & la continuation. Ces cahiers sont brouillez, il faut les ranger suivant la signature & la *reclame*.

**RECLAME**, en termes de Chasse, se dit des pipeaux, fifles, ou autres inventions avec lesquelles on reclame, on fait revenir ou amasser les oiseaux par un son qui les trompe. On le dit aussi des oiseaux de proie, quand on les reprend au poing avec le tiroir & la voix, ainsi qu'on fait les autours & les espreuvers; mais à l'égard des faucons, qui ne reviennent qu'au bransle du leurre, il faut dire *laurer*, & non *reclamer*.

**RECLAMER**, v. act. Invoquer, appeler quelqu'un à son secours. On *reclame* dans l'affliction toutes les puissances du ciel & de la terre. Il a *reclamé* l'autorité du Roy pour se mettre à couvert de l'oppression.

**RECLAMER**, signifie aussi, Se defendre, se targuer de la protection de quelqu'un. Il s'est *reclamé* d'un tel

- pour empêcher qu'on ne le mist prisonnier, il s'est dit appartenir à un tel Ministre.
- RECLAMER**, signifie aussi, S'opposer à quelque chose, y refuser son approbation, empêcher qu'elle ne passe. Cette opinion a passé tout d'une voix, personne n'a réclamé contre.
- RECLAMER**, en termes de Palais signifie, Revendiquer, prétendre la propriété de quelque meuble. Comme on alloit faire vendre ce cheval, il a été réclamé par celui à qui on l'avoit volé. Quand les choses trouvées ne sont point réclamées dans le temps, elles appartiennent au Seigneur. Un Seigneur peut réclamer les gens de servile condition qui sont allés demeurer dans une autre Seigneurie sans son congé, c'est à dire, les revendiquer.
- RECLAMER**, signifie aussi, Revenir contre quelque acte. On peut réclamer contre les vœux dans les cinq ans. Un majeur doit réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité.
- RECLAMER**, en termes de Venerie signifie, Rappeler un oiseau de proie pour le faire revenir sur le pouce. Les perdrix réclament leurs petits, quand ils sont écartez, les rappellent.
- RECLAMÉ**, É. part. & adj.
- RECLAMPER**, v. act. Terme de Marine. C'est racommoder un mât ou une vergue rompue.
- DECLINANT**, adj. Terme de Gnomonique, se dit d'un cadran qui n'est pas à plomb, mais qui est incliné sur l'horizon. Il faut remarquer que quand cette inclination est égale à la hauteur du pôle du lieu, on l'appelle alors *equinoctial*. Un cadran *declinant* & *reclinant*, est celui qui n'est ni à plomb, ni vis à vis un des points cardinaux du monde.
- RECLOUER**, v. act. & redupl. Cloier une seconde fois. Il faut *reclouer* ce tableau dont les clous sont détachés.
- RECLURRE**, v. act. Enfermer dans une closture très-étroite, dans une cellule, dans un hermitage, hors de tout commerce du monde. Il se dit particulièrement de ceux qui s'enferment ainsi par dévotion pour faire pénitence. On le dit aussi des femmes mal vivantes qu'un mari fait *reclurra* dans un Couvent, dans une prison perpétuelle.
- On dit aussi, qu'un homme est *reclus* dans sa chambre, pour dire, qu'il demeure chez lui sans voir compagnie, soit pour étudier à son aise, soit parce qu'il y est retenu par maladie, soit pour être ennemi de toute société & conversation.
- RECLUS**, USE. part. pass. & adj.
- RECOEFFER**, v. act. & redupl. Coeffier une seconde fois. Cette femme étoit toute desfrisée, elle s'est allé *recoeffier*.
- On le dit aussi des bouteilles. Il faut *recoeffier* cette bouteille pour la garder pour une autre fois.
- RECOGNÉ**, v. act. & redupl. Cogné de nouveau. Ce clou n'étoit pas assez avant, il a fallu le *recoigner*. On *recoigne* une cheville, un boulon, qui sortent de leur trou.
- RECOGNÉ**, signifie aussi, Combattre vigoureusement un ennemi qui s'avance, le rechasser bien loin. Les Barbares avoient assemblé une grosse armée pour faire une irruption, mais ils ont été bien *recoignés* en leur pays.
- RECOGNÉ**, se dit aussi au figuré en matière de doctrine. Ce Docteur avança une telle proposition, mais il fut bien *recoigné*, on lui montra qu'elle étoit hérétique.
- RECOGNÉ**, É. part. pass. & adj.
- RECOIN**, f. m. Terme reduplicatif de *coin*. Lieu étroit, caché & obscur. On l'a cherché par tous les coins & *recoins* de la maison, par tous les coins & *recoins* de la forêt, ou du Royaume.

- RECOLLEMENT**. Quelques-uns disent *recol*, f. m. C'est une procédure que l'on fait en un procès criminel, lors qu'on relit à un témoin la déposition qu'il avoit faite auparavant, pour voir s'il y veut persister, y adjouster, ou diminuer. Le *recollement* se fait avant la confrontation. Un témoin ne peut plus varier, depuis qu'on en a fait le *recollement*.
- RECOLLEMENT**, se dit aussi de la conférence qu'on fait des meubles ou papiers qui sont en nature, avec l'original de l'inventaire qui en avoit été fait quelque temps auparavant.
- RECOLLEMENT**, se dit aussi du procès verbal de visite que font les Officiers des Eaux & Forêts six semaines après le temps des vuidanges, des bois abatus, pour voir si on aura fait la coupe conformément à leur procès verbal d'affiette.
- RECOLLER**, v. act. & redupl. Coller une seconde fois une chose qui étoit décollée. Il faut *recoller* ce livre, cette image.
- RECOLLER**, en termes de Palais signifie aussi, Relever les témoins, leur lire la déposition qu'ils ont faite, lors qu'ils ont déposé, pour voir s'ils y persistent, s'ils n'y veulent rien adjouster ni diminuer. La dernière Ordonnance veut qu'on *recolle* les témoins en Cour Souveraine; ce qu'on ne faisoit autrefois qu'aux Sieges subalternes.
- RECOLLER**, se dit aussi des inventaires des meubles & papiers, & signifie, Conferer les meubles & papiers qui sont en nature, avec l'inventaire qui en a été fait quelque temps auparavant, pour voir s'il n'y en a pas un qui manque. Cette femme est morte deux mois après son mari, il n'a point fallu faire de nouvel inventaire, on a seulement *recollé* celui qui avoit déjà été fait. On *recolle* aussi le procès verbal de l'affiette de la vente des bois après leur coupe.
- RECOLLE**, É. part. & adj.
- RECOLLECT**, É. part. f. m. & f. Religieux ou Religieuse reformé de l'Ordre de St. François, qui va deschaussé, & qui porte le soc ou hautes sandales.
- RECOLLECTION**, f. f. Terme de dévotion. Reflexion qu'on fait sur soy-même, examen de ses actions qu'on fait après avoir quitté toutes les pensées du monde & des affaires, pour s'appliquer à la méditation.
- RECOLLIGER**, v. act. qui se dit avec le pronom personnel. Se recueillir, rentrer en soy-même, quitter les pensées mondaines, pour méditer & faire des réflexions sur sa conduite.
- RECOLLIGÉ**, É. part. & adj.
- RECOLTE**, f. f. Moisson, despoille des fruits de la terre. Il se dit particulièrement des bleds & des grains; mais on étend aussi la signification aux foins, aux vins, & aux autres fruits de la terre. Ce Fermier a eu cette année une bonne *recolte*. Il a fait déjà deux *recoltes* pendant deux années de jouissance de son bail.
- RECOLTE**, se dit aussi quelquefois d'une quête ou cueillette d'aumônes, ou d'autres choses qu'on reçoit de diverses personnes. Cette Dame a fait ce matin une bonne *recolte* en quête. Le Banquier de la Bassette a fait un coup de bonheur, dont il a eu une bonne *recolte*.
- RECOMMENCER**, v. act. & redupl. Commencer une seconde fois, reprendre ce qui avoit été interrompu. On *recommence* à travailler au Louvre. La tempeste étoit cessée, mais elle *recommença*. Il avoit mal débuté dans cet ouvrage, il l'a jeté au feu, & il l'a *recommencé*. On a beau lui faire des instructions, c'est toujours à *recommencer*.
- RECOMMENCÉ**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *recommence* sur nouveaux frais,

frais, pour dire, après s'être reposé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles provisions. On dit que la pluie, l'orage recommencent de plus belle, pour dire, plus fortement. On dit encore, Vous ne sçavez mieux dire, si vous ne recommencez, pour dire, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire. On dit aussi, C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.

**RECOMMENDABLE**. adj. m. & f. Qui mérite d'être estimé & considéré par ses bonnes qualitez. Ce Prince s'est rendu recommandable par sa douceur, par sa justice. Ciceron s'est rendu recommandable par son éloquence, Archimede par ses inventions.

**RECOMMENDABLESSE**. f. f. Femme qui a des Lettres portant permission de tenir une boutique, une espee de bureau d'adresse, où on va chercher des Servantes & des Nourrices. Les payannes qui n'ont point de connoissance s'adressent aux recommandables pour trouver condition, ou des nourrissons.

**RECOMMENDATION**. f. f. Commandement qu'on fait à quelqu'un pour avoir soin de quelque affaire. On a chargé ce Courier d'un tel paquet avec une forte recommandation de le rendre en diligence. On le dit aussi des prières en faveur d'autrui. On donne des placets à des Juges pour leur faire la recommandation d'une affaire, pour les prier d'en conserver le bon droit. Ce plaideur a de puissantes recommandations, de fortes brigues.

**RECOMMENDATION**, signifie aussi la veneration qu'on a pour le merite, l'estime qu'on a d'une chose louable. Ce Prelat est en grande recommandation dans son Diocese, à cause de sa sainteté. Les écoliers de Pythagore avoient le silence en grande recommandation. Platon disoit que la beauté étoit une lettre de recommandation. Une fille doit avoir sur toutes choses son honneur en recommandation.

**RECOMMENDATION**, est aussi une priere que l'Eglise fait à Dieu pour l'ame des agonisants, dont le formulaire est à la fin du Breviaire sous ce titre, *Ordo commendationis anime*.

**RECOMMENDATION**, est aussi une civilité par laquelle on témoigne à ses amis absens qu'on se souvient d'eux. Faites mes bailemans, mes tres-humbles recommandations à un tel. Ses lettres sont pleines de recommandations pour tous ses amis.

**RECOMMENDATION**, se dit en termes de Palais, des nouveaux arrests qu'on fait de la personne d'un prisonnier dans une geole. L'escrou de ce prisonnier est deschargé, mais il tient encore pour deux ou trois recommandations.

**RECOMMENDATION**, se dit aussi des avis que les Curez & les Predicateurs font dans leurs chaires, qui excitent à faire quelques œuvres charitables, comme de donner des aumônes à un tel Hospital, à une pauvre famille ruinée, ou à prier pour les bienfaiteurs de l'Eglise, pour des malades ou agonisants. La recommandation au profrne est un droit honorifique des Seigneurs Hauts Justiciers & Patrons.

**RECOMMENDATION**, se dit aussi des billets qu'on fait porter par le Clerc des Orfèvres, Frippiers ou autres Communautés, pour retrouver des choses volées, & advertir les Marchands d'arrester ceux qui les exposeront en vente.

**RECOMMENDER**. v. act. Donner ordre à quelqu'un de prendre soin de quelque personne, ou de quelque chose. On recommande aux Ambassadeurs de suivre ponctuellement leurs instructions. On a bien recommandé à ce Precepteur de veiller sur les actions de ce jeune homme dont on luy a confié la conduite.

**RECOMMENDER**, signifie aussi, Prier quelqu'un en faveur d'un autre de le servir & proteger dans quelque

affaire. Ce procès a été recommandé de bonne part. Il n'y a gueres d'affaire qui ne soit recommandée & sollicitée.

**RECOMMENDER**, signifie encore, Avoir de l'estime pour quelque chose. La vertu est une chose qui se recommande d'elle-même. Les Espagnols recommandent à leurs enfans la gravité, & puis l'honneur de Dieu.

**RECOMMENDER**, se dit aussi en termes de devotion. Il faut le soir & le matin se recommander à Dieu & à son bon Ange. Les matelots dans la tempeste se recommandent à tous les Saints & Saintes de Paradis. On a fait recommander ce malade aux prieres de ceux de la Confrérie. On a recommandé au profrne l'Hospital General.

**RECOMMENDER**, se dit aussi en termes de civilité. Deux amis qui se separent disent, Adieu, je me recommande à vous, je vous recommande de vous bien porter. Recommendez moy bien à tous nos amis de delà.

**RECOMMENDER**, signifie encore, Recharger un prisonnier par un nouvel escrou. Si ce prisonnier couche en prison, il sera arrêté & recommandé par une douzaine de creanciers.

**RECOMMENDER**, se dit aussi des avis qu'on donne pour arrester des choses volées. Cet Horloger a retenu une montre qu'on luy exposoit en vente, parce qu'elle luy a été recommandée.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme étoit bien recommandé au profrne, quand il luy arrive plusieurs coups de malheur de suite, comme en jouant au Lansquenec, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre.

**RECOMMENDÉ**, éq. part. pass. & adj.

**RECOMPENSE**. f. f. Don qu'on fait à quelqu'un, avantage qu'on luy procure pour des services qu'il a rendus, pour quelque bonne action qu'il a faite. Dieu a promis aux bons Chrétiens le ciel pour récompense, une récompense éternelle. Les Payens ont dit que la vertu se sert elle-même de récompense. J'ay pris ma récompense en vous faisant plaisir. Quand un laquais a bien servi, on luy doit faire apprendre un mestier pour sa récompense.

**RECOMPENSE**, se dit aussi en mauvaise part, pour signifier un châtiment. Ainsi Corneille a dit dans le Cid, en faisant donner un soufflet,

— ton insolence,

Temeraire vieillard, aura sa récompense.

**RECOMPENSE**, est aussi une espee de troc ou de chose qu'on donne pour dedommager une autre en valeur équipollente. Il a eu, il a tiré récompense de son Benefice. Le droit des francs-fiefs, d'indemnité, qu'on paye au Seigneur, est une récompense pour les dedommager, quand un bien passe en main morte.

**RECOMPENSE**, signifie aussi, D'ailleurs, d'autre côté, en revanche. Il m'a bien servi en cette affaire, mais en récompense je l'ay bien servi d'ailleurs. Cette femme est fort belle, mais en récompense elle est fort coquette.

**RECOMPENSER**. v. act. Faire un don à quelqu'un, ou luy procurer quelque avantage pour quelque bonne action qu'il a faite, quelque service qu'il a rendu. C'est le même devoir de la Justice qui oblige à punir, & à récompenser.

**RECOMPENSER**, se dit aussi en mauvaise part. Cette condamnation le récompense de ses crimes.

**RECOMPENSER**, signifie aussi, Dedommager, reparer les pertes passées. Ce Marchand avoit bien perdu, mais il luy est arrivé un vaisseau qui l'a bien récompensé. Il faut récompenser le temps perdu, & étudier mieux que par le passé.

**RECOMPENSER**, se dit particulièrement en matiere



- beneficiaire, lors qu'on permute des Benefices, & qu'on en donne pareille valeur en autres titres. Ce Prieur a dequoy *recompenser* une bonne Chanoinie.
- RECOMPENSE**, s. m. part. pass.
- RECOMPOSER**, v. act. & redupl. Composer une seconde fois. Par l'art de Chymie on decompose & on *recompose* les mixtes plusieurs fois, & sur tout les metaux. Cet escolier a perdu son theme, il a été obligé de le *recomposer*.
- RECOMPOSER**, se dit plus ordinairement en Imprimerie. Quand un Auteur corrige sur le plomb, les Compositeurs sont souvent obligez de *recomposer*, de remanier toute une feuille.
- RECOMPOSÉ**, s. e. part. pass. & adj.
- RECOMPTER**, v. act. & redupl. Compter une seconde fois ce qu'on a déjà compté, pour voir si on ne s'est point trompé la premiere. La monnoye d'or merite bien qu'on la *recompte*, qu'on la compte deux fois. Pour faire *recompter* un Normand, il faut luy dire, Il me semble que vous me donnez trop.
- RECONCILIABLE**, adj. m. & f. Qui peut être accommodé, reconcilié. Quand on a offensé les personnes à l'honneur, les choses ne sont gueres *reconciliables*.
- RECONCILIATEUR**, s. m. Celuy qui reconcilie & accomode les gens qui sont mal ensemble. Ce Prelat est devenu le *reconciliateur* de toute la Noblesse de son Diocese.
- RECONCILIATION**, s. f. Renouement d'amitié, accommodement. On a déjà fait plusieurs fois la *reconciliation* de ce mary & de cette femme.
- RECONCILIATION**, se dit aussi de l'absolution qu'on reçoit de ses pechez au Sacrement de Penitence, laquelle fait rentrer le pecheur en grace, & le reconcilie avec Dieu.
- RECONCILIER**, v. act. Remettre d'accord des personnes ennemies, ou qui avoient rompu ensemble, qui avoient de la froideur l'un pour l'autre. Les vrais amants se *reconcilient* d'eux-mêmes. Il est difficile de *reconcilier* ceux qui ont des haines inveterées. L'Evangile ordonne de laisser son offrande devant l'autel pour s'aller *reconcilier* avec son ennemi.
- RECONCILIER**, se dit aussi en termes de devotion, des Heretiques qui abjurent leur heresie, qui rentrent dans le giron de l'Eglise; & des pecheurs qui rentrent en grace par le moyen du Sacrement de Penitence. La bonté de Dieu nous donne des graces pour nous *reconcilier* avec luy.
- RECONCILIER**, se dit aussi d'une seconde confession qu'on fait pour être plus pur & plus net, avant que de se presenter à la communion, soit en s'accusant de quelques legers pechez obmis, soit qu'on les ait commis de nouveau depuis sa derniere confession. Dans l'ancienne Eglise il falloit avoir accompli le temps de sa penitence, pour être *reconcilié* par l'imposition des mains & l'absolution de l'Evêque.
- RECONCILIER**, se dit aussi d'une Eglise, quand on la rebenit, pour y avoir eu quelque pollution ou effusion de sang, ou quand elle est reconquise sur des Heretiques.
- RECONCILIÉ**, s. e. part. pass. & adj. Les Italiens tiennent pour maxime, qu'il ne se faut jamais fier à un ennemi *reconcilié*.
- RECONDUCTION**, s. f. n'est en usage qu'en cette phrase: Il a occupé ce logis, cette ferme, par tacite *reconduction*, c'est à dire, après le temps de son bail expiré; il a entendu le retenir au même prix & conditions du precedant bail.
- RECONDUIRE**, v. act. Faire la civilité, l'honneur à quelqu'un de l'accompagner, quand il est venu rendre visite. Le Maistre des Ceremonies a conduit & *reconduit* cette compagnie qui est venue saluer le Roy.

- Cet homme est tellement civil, qu'il m'a *reconduit* jusqu'au cartosse.
- RECONDUIT**, v. ite. part. & adj.
- RECONFORT**, s. m. Ce qui console, qui soulage une affliction. La devotion est le meilleur *reconfort* qu'on puisse avoir dans les peines, dans les revers de fortune.
- RECONFORTER**, v. act. Consoler, soulager l'affliction de quelqu'un. Un tel étoit dans le desespoir, mais par cette conversation il a été tout *reconforté*.
- RECONFRONTER**, v. act. Il signifie quelquefois simplement, Confronter quelquefois, mais rarement il est reduplicatif, quand on confronte plusieurs fois les accusez les uns aux autres. Cet accusé a demandé qu'on luy *reconfrontast* les témoins. Il en est de même de *reconfrontation*. Ce criminel a tout nié à la premiere confrontation, mais à la *reconfrontation* il a tout avoué.
- RECONNOISSABLE**, adj. m. & f. Qui se peut aisément connoître. Les visages difformes & marquez sont plus *reconnoissables* que les autres. Il a été si malade, qu'il n'est plus *reconnoissable*. La bonne fortune l'a tellement changé, enorgueilli, qu'il n'est plus *reconnoissable*.
- RECONNOISSANCE**, s. f. Idée qui revient en la memoire d'une chose qu'on a autrefois connue. On luy a representé le cheval volé pour en faire la *reconnaissance*.
- RECONNOISSANCE**, est aussi un desnoûement fort commun des Romans & des Comedies, quand par quelque accident impreveu on vient à découvrir qu'une personne qui a toujours vécu sans un nom, ou une qualité empruntée, se trouve être d'une autre fortune, d'une autre parenté qu'on ne l'avoit creû jusqu'alors. D'Ursé, Heliodore, ont fini leurs Romans par de belles *reconnaissances*.
- RECONNOISSANCE**, signifie aussi le ressentiment qu'on témoigne d'un bienfait, l'envie qu'on a de rendre le reciproque. Les coraux genereux sont ceux qui ont le plus de *reconnaissance*.
- RECONNOISSANCE**, signifie encore le salaire, la recompense d'un service, d'un bon office qu'on nous a rendu, lors qu'il n'est point fixe, qu'il depend de nostre discretion. Je luy ay fait un plaisir, j'en ay reçu une honnête *reconnaissance*.
- RECONNOISSANCE**, en termes de Pratique, est un acte par lequel on demeure d'accord qu'on doit quelque chose, ou qu'on en est chargé. Les Seigneurs peuvent obliger leurs tenanciers, & passer titre nouvel de *reconnaissance* des droits qui leur sont dus toutes fois & quantes. On l'a assigné pardevant le Juge en *reconnaissance* de promesse. Je luy ay confié un deposit sur sa parole, je n'en ay point de *reconnaissance*.
- RECONNOISSANT**, ANTE, adj. Qui a de la gratitude. Un enfant ne scauroit être trop *reconnoissant* de la bonne education qu'il a reçue de ses pere & mere.
- RECONNOISTRE**, v. act. Trouver qu'une personne ou une chose est la même que celle que nous avons veüe autrefois, ou qui nous a été designée. J'ay *reconnu* cet homme à sa voix, à sa desmarche, quoy qu'il soit d'ailleurs bien changé. On a *reconnu* ce voleur sur la frontiere suivant les marques qui en avoient été données. Le bœuf *reconnoist* l'étable de son maistre, dit l'Ecriture.
- RECONNOISTRE**, signifie aussi, Avoir de la gratitude. Il y a du plaisir à obliger les honnêtes gens, ils *reconnoissent* toujours ceux qui leur ont rendu service.
- RECONNOISTRE**, signifie aussi, Payer à discretion, recompenser un service rendu. Si vous me faites cette affaire, je vous *reconnoistray* d'un beau present.

**RECONNOISTRE**, signifie aussi, Faire quelque present, quelque offrande à son Seigneur, à son Pasteur, en vertu de la supériorité. Il faut *reconnoître* son Pasteur par le baïsemain, par l'offrande. Les peuples *reconnoissent* leur nouveau Roy, en payant le droit du joyeux avènement à la Couronne.

**RECONNOISTRE**, en termes de Palais signifie, Avoir, déclarer par écrit qu'on est obligé à payer ou à faire certaine chose. On l'a assigné en Justice pour *reconnoître* ou nier sa promesse. Il a été condamné à passer titre nouvel, & à *reconnoître* cette rente.

**RECONNOISTRE**, signifie aussi, Découvrir, éclaircir la vérité de quelque chose. L'innocence de cette personne a été enfin *reconnue*, malgré la calomnie de ses ennemis.

**RECONNOISTRE**, en termes de Guerre signifie, Aller voir l'état des choses pour en faire le rapport. Un General doit aller reconnoître en personne la place qu'il veut assiéger, pour en *reconnoître* l'assise, le faible & le fort. On a envoyé des troupes pour *reconnoître* l'armée ennemie, pour *reconnoître* leur camp, le terrain propre pour la marche, les gués des rivières.

**RECONNOISTRE**, avec le pronom personnel signifie aussi, Faire reflexion sur soy, reprendre ses sens, pour songer à ce qu'on doit faire. J'ay été tellement accablé d'affaires depuis huit jours, que je n'ay pas eu le loisir de me *reconnoître*. En approchant de ce sens il signifie, Se repentir, faire pénitence. Quand les pecheurs se *reconnoissent*, fust-ce à l'article de la mort, Dieu leur fait miséricorde.

**RECONNU**, *us.* part. pass. & adj.

**RECONQUERIR**, v. act. & redupl. Regagner par force d'armes un pays qu'on avoit perdu.

**RECONQUIS**, *us.* part. pass. & adj. Le Boulonois & Calais s'appellent le pays *reconquis*.

**RECONSTRUIRE**, v. act. & redupl. Construire de nouveau. Il coustera plus à faire reparer cette maison, qu'à la *reconstruire* tout à neuf.

**RECONSULTER**, v. act. & redupl. Consulter plusieurs fois. Il a consulté son affaire en Province, on l'a trouvée bonne; il l'a *reconsultée* à Paris, on a trouvé qu'elle ne valoit rien.

**RECONTER**, v. act. & reduplicatif. Conter une seconde fois un conte, une histoire, un fait. Je ne me puis lasser d'oïr *reconter* cette aventure, tant elle est plaisante. Quand on dit *raconter*, on entend parler de la première fois qu'on a conté le conte ou l'histoire.

**RECONTRACTER**, v. n. & redupl. Contracter de nouveau. Les parents avoient fait passer ce contrat de mariage, mais les parties ont *recontracté* & réitéré leur mariage, dès qu'elles ont été en âge.

**RECONVENIR**, v. act. Terme de Palais. Former une demande incidente contre quelqu'un, soit pour une compensation, soit pour une garentie. Un défendeur peut *reconvenir* sa partie, & luy demander par ses défenses la deduction de ce qu'elle luy doit d'ailleurs, luy demander la garentie de la chose dont elle luy demande le prix.

**RECONVENTION**, f. f. Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. Une *reconvention* bien fondée emporte de droit la compensation.

**RECONVENTION**, signifie aussi un nouveau marché ou traité. Le premier prix de cette ferme étoit de tant, mais il y a eu depuis une *reconvention* entre nous qui l'a augmenté. On dit aussi, une tacite *reconvention*, au lieu d'une tacite reconduction.

**RECONVOQUER**, v. act. & redupl. Convoquer de nouveau, rassembler. Le Roy d'Angleterre avoit prorogé son Parlement, mais il a été contraint de le *reconvoquer*, de le rassembler.

**RECOQUILLEMENT**, f. m. Action de ce qui

se recoquille. Le *recoquillement* d'une feuille, d'un ver, &c.

**RECOQUILLER**, v. act. & redupl. Retrousser par les bords, & incurver en rond. Les chapeaux se *recoquillent*, se retroussent par galanterie. Les tulippes & les fleurs se *recoquillent* par la secheresse, quand elles sont fanées. Les vers de terre se *recoquillent* & se retroussent en rond. Les feuillets d'un livre se *recoquillent*, quand il est trop manié. Ce mot vient de ce que les choses ainsi retroussées ressembloient en quelque façon à une coquille.

**RECOQUILLÉ**, *us.* part. pass. & adj.

**RECORDER**, v. act. & reduplicatif. Corder encore une fois, refaire une corde dont les cordons estoient séparés.

**RECORDER**, signifie aussi, Repeter & remettre en son esprit quelque chose, pour ne la pas oublier. *Recorder* sa leçon. On disoit aussi autrefois, Quand je me *recorde*, pour dire, Quand je me souviens.

**REORDER**, en termes de Pratique signifie, Attester un exploit, le faire signer par des témoins, pour le rendre plus solennel. L'Ordonnance enjoint aux Sergents de faire *reorder* leurs exploits, afin qu'on leur adjouste foy en Justice. Un exploit de criées, en retrait lignager, est nul, s'il n'est pas bien *reorderé*. Ce mot se dit proprement des témoins, quand on les repete, & qu'on leur fait faire leur deposition sur quelque chose douteuse, à cause qu'ils disent qu'ils se *reorderent* & se ressouvienent des choses dont ils deposent.

**RECORDS**, f. m. se disoit autrefois en cette phrase: J'en suis *records* & memoratif, pour dire, Je m'en souviens; mais il est vieux.

**RECORRIGER**, v. act. & redupl. Corriger plusieurs fois. Un Auteur ne sçauroit garder trop longtemps son ouvrage pour le *recorriger*. Il faut *recorriger* les feuilles, après qu'elles ont passé par les mains du Correcteur d'Imprimerie.

**RECORRIGÉ**, *us.* part. pass. & adj.

**RECORDS**, f. m. Aide de Sergent, celui qui assiste, lors qu'il va faire quelque exploit, ou execution, qui luy sert de témoin, & qui luy presse main forte. Cette exploit est signé d'un Sergent & de deux *Records*. Il a été arrêté par plusieurs Sergents & *Records*. On l'appelle d'un nom odieux un *possecul*. Originellement le mot de *Records* signifioit un témoin qui *rei acta meminist*, & *ojus dei testimonium*.

**RECOUCHER**, v. act. & reduplicatif. Remettre au lit. On leve ce malade pendant quelques heures, & puis on le *recouche*. Il s'est levé trop matin, il s'est allé *recoucher*.

**RECOUCHER**, se dit aussi à la lutte, au jeu, &c. L'ennemy qu'il avoit abattu s'est relevé, il l'a *recouché* par terre. Il avoit couché d'abord une pistole, il en a *recouché* trois.

**RECOUCHÉ**, *us.* part. & adj.

**RECOUDRE**, v. act. & redupl. Rejoindre, rattacher avec du fil ce qui s'étoit desconfit. *Recoudre* des bas, des fouliers, une playe.

**RECOUVU**, *us.* part. pass. & adj.

**RECOUPPE**, f. f. Son que l'on remet au moulin pour en tirer une seconde fois de la farine. Les pauvres gens dans la famine ne mangent que du pain de *recoupe*.

**RECOUPPES**, au plur. sont des menus morceaux qui tombent des pierres, quand on les coupe, quand on les taille. Les *recoupes* de pierres servent à mettre sous les carreaux des planchers, dans les allées des jardins, afin que l'herbe ne vienne pas si facilement.

On appelle aussi *recoupes*, des chapelures de pain, des croustes, & des petits morceaux qui restent sur les bonnes tables après le repas, dont les pauvres font du potage.

**RECOUPPEMENT**, f. m. Terme de Maçonnerie.

C'est la même chose que *retraite*, qui se dit quand on diminue de l'épaisseur des fondements d'un mur qu'on esleve, sur lequel on se retire de temps en temps.

**RECOURPPE**, v. act. & redupl. Coupper une seconde fois pour corriger le défaut d'une première coupe. Cet habit a été mal coupé d'abord, il l'a fallu *recourpper*. A l'égard des bois, on dit *resaper*. Au jeu, quand on n'a pas coupé net, on fait *recourpper*.

**RECOURPPE**, ée. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on appelle un Escu *recourpé*, quand après avoir été coupé une fois, il est coupé de-rechef.

**RECOURBER**, v. act. Courber ou tourner une chose en arc, la mettre hors de la ligne droite. Un tuyau *recourbé* s'appelle un *siphon* en termes d'Hydrauliques. Une retorte en Chymie est un vaisseau qui a le cou *recourbé*. Les Ouvriers se servent quelquefois de règles *recourbées*; les Tourneurs de compas à pointes *recourbées*.

**RECOURBÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RECOURIR**, v. n. redupl. Courir plusieurs fois. Le maitre des Postillons est de *courir* & de *recourir* sans cesse. Ce valet a oublié cette lettre qu'on lui avoit donné charge de porter, *recourrez* après.

**RECOURIR**, signifie aussi, Se réfugier en un lieu saint ou respecté, ou en lieu tort, qui met en sécurité contre les poursuites de la Justice, ou de la violence d'ennemis. Les Temples ont été de tout temps des asyles où *recourrent* les criminels. Cet homme a été contraint de *recourir* à son château pour se mettre en lieu sûr.

**RECOURIR**, signifie aussi figurément, Implorer l'aide, la faveur, la bonté, la protection de quelqu'un qui peut assister dans le besoin. Il a fallu *recourir* à la clemence du Prince pour obtenir remission de ce crime. Il faut *recourir* à Dieu & à la Philosophie pour se consoler dans ses afflictions. Toutes les requêtes aboutissent à ces mots, Le suppliant est obligé de *recourir* à l'autorité de la Cour, pour lui être sur ce pourvu.

On dit en ce sens, *Recourir* aux remèdes, *recourir* aux armes, à la force, à la ruse, pour dire, Être obligé de s'en servir pour la guérison, & pour la défense. Pour entendre ce passage, il faut *recourir* aux Commentaires, aux Manuscrits, aux Originaux.

**RECOURRE**, v. act. Rattraper ce qui a été pris ou enlevé, soit d'adresse, soit de force. On a pris ce voleur, mais on n'a pu *recourre* qu'une partie de son vol. Nos gens ont *recouru* tout le butin & les prisonniers que les ennemis avoient fait. Notre vaisseau eschoüa, on n'en put *recourre* qu'une partie des marchandises. Il a dissipé tout son bien en jeu, en procès, tout ce qu'il en a pu *recourre*, c'est ce petit fonds dont il vit fort pauvrement.

**RECOURS**, ou SSE. part. & adj. Un prisonnier *recours*, du butin *recours*.

**RECOURS**, s. m. Refuge, asyle où on court; faveur, protection qu'on implore; remède, soulagement qu'on recherche. Il faut avoir *recours* aux autels pour y trouver la sécurité & la consolation. Celui qui ne peut pas payer, doit avoir *recours* aux prières pour apaiser sa partie. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour avoir *recours* aux remèdes, aux Médecins spirituels & corporels.

**RECOURS**, en termes de Palais signifie, Garantie, action par laquelle on peut se faire dédommager par un tiers d'une condamnation qu'on a soufferte, ou qu'on est en danger de souffrir. L'acheteur qui est évincé du fonds qu'il a payé, a naturellement son *recours* contre son vendeur. L'arrest porte, Sauf son *recours*, ou sans prejudice de son *recours* contre qui il appartiendra.

**RECOURS**, en termes de Monnoye, est une permission de foilage sur le poids de l'espece; & en cela il est différent du *remède*, qui est une semblable permission

sur le poids de marc. Ces remèdes commencèrent premièrement par *recours*, & ont continué par remèdes, qui ont été permis ensemble jusqu'au temps de Charles VII. depuis lequel on s'est servi seulement du mot de *remède*.

**RECOURS**, est aussi la relation de l'espece au marc, ou du marc à l'espece. Par exemple, il y doit avoir tant d'escus, tant de pistoles au marc: c'est ce qu'on appelle *recours*.

**RECOURSSE**, s. f. Action par laquelle on rattrape, on reprend ce qui avoit été enlevé, ou on sauve une partie de ce qui estoit en danger de se perdre. On a été trop tard à la *recousse* de ce prisonnier, de ce butin, les ennemis l'avoient déjà mis en lieu de sécurité. On a bien sauvé quelques marchandises de ce vaisseau eschoüé, mais c'est une pauvre *recousse*. En quelques Coutumes, comme en celles de Tours & d'Angers, on appelle le retrait lignager, *recousse*; & les rentes rachetables, rentes à *recousse*.

**RECOURVEMENT**, s. m. Action qui rétablit en possession d'une chose perdue. On félicite ses amis sur le *recouvrement* de leur santé. C'est le hasard qui est cause du *recouvrement* du vol qui lui a été fait.

**RECOURVEMENT**, signifie encore, Reprise, répétition. Il n'a pu être payé de sa dette sur cette terre, mais on lui a donné son *recouvrement* à prendre sur d'autres biens.

**RECOURVEMENT**, est aussi l'action ou la recherche pour faire payer des droits, des taxes, imposts deus par divers particuliers. Ce Taitant s'est chargé du *recouvrement* des droits des francs-fiefs & nouveaux acquêts. Les Assesseurs & Collecteurs sont le *recouvrement* des tailles dans les Paroisses.

**RECOURVER**, v. act. Retrouver ce qu'on a perdu, être rétabli en son premier état. Il a été si heureux, qu'il a *recourvé* son argent. Cette femme a *recourvé* son embonpoint, son teint, sa beauté. Ce mot vient du Latin *recuperare*.

**RECOURVER**, signifie encore, Recueillir, rechercher, & faire payer des droits & taxes deus par diverses personnes. On aura bien du mal à *recourver* ces deniers, il y aura bien des nonvaleurs.

**RECOURVER**, signifie aussi, Repeter, reprendre sur autre chose. On a révoqué ce traité; & pour les avances, on les a données à *recourver* sur d'autres fonds.

**RECOURVÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RECOURVIR**, v. act. & redupl. Couvrir une seconde fois. Il faut *recourvir* cette galerie d'un bout à l'autre. Le temps n'a été serein qu'un moment, il commence à se *recourvir*. Vous vous enrhumerez, si vous ne vous *recourvez* bientôt. Ce mot vient du Latin *recuperare*.

**RECOURVERT**, ée. part. pass. & adj. Ce toit a été *recourvert* tout à neuf. On dit au Palais, Les pièces nouvellement *recourvertes* & retenues par la partie adverse donnent un moyen de requête civile. En ce sens il vient de *recourver*.

On appelle en Menuiserie, panneaux, lors qu'ils sont plus espais que les pièces de l'assemblage, & qu'ils débordent. On dit aussi en Maçonnerie, des joints *recourverts* & cachés.

**RECOY**, adv. D'une manière douce, tranquille, paisible. Cet homme s'est retiré des affaires, & vit doucement & à *recoy* à la campagne. Cette maison est à *recoy*, on n'y entend point de bruit, on n'y reçoit point de visites importunes. Ce valet se tient à *recoy*, les bras croisés, quand on ne le regarde point. Ce mot vieillit.

**RECRACHER**, v. act. & redupl. Cracher plusieurs fois, ou rejeter ce qu'on a pris dans la bouche. Quand

Quand on a mis de l'alcoës, ou quelque chose d'amer dans la bouche, on est bien-tôt obligé de le *retracter*, on ne crache pas pour une fois, on *retravache* tant qu'on sent de l'amertume.

**RECREANCE**. f. f. Jugement de provision en matiere benefice, qui maintient en la jouissance d'un Benefice litigieux pendant le proces celui qui a un droit ou un titre coloré & le plus apparent. La *recreance* ne doit point être donnée à un devolataire. En matiere de Regale ce jugement s'appelle *estat*. Ce mot vient de *recreantia* Latin, qui signifie *remise en possession*.

**RECREANCE**, se dit aussi autrefois de toute sorte de jouissance qu'on adjudgeoit par provision, soit en matiere de complainte & de reintergande à l'égard des heritages, soit en matiere de faulx pour les fruits des loyers, des pensions, du bestail, ou même des personnes arrestées; & on disoit *recreancer* ou *recreier*, quand on rendoit à l'executé les biens sur luy pris par execution, & lors qu'on s'en refaisoit.

**RECREANCE**, se dit aussi de la jouissance effective du Benefice. Ce Curé ne jouit que par *recreance*, il poursuit le jugement de la pleine maintenue.

**RECREATIVE**. f. f. adj. Qui divertit, qui rejouit. Ce livre est plein de traits agreables & *recreatifs*. Ce jeu est fort varié & fort *recreatif*.

**RECREATION**. f. f. Delassement de l'esprit, agreable divertissement. Il faut après les repas prendre quelque *recreation*. On tient que le jeu des échecs est une occupation, plustost qu'une *recreation*.

**RECREATION**, se dit aussi de quelques ouvrages qu'on a composés pour divertir les autres. Les *Recreations* Mathematiques sont pleines d'agreables problemes. Les heures de *recreation* de Guichardin sont pleines de bons contes, de beaux apophthegmes.

**RECRENTIAIRE**. f. m. Beneficier qui jouit par *recreance* d'un Benefice.

**RECREER**. v. act. Divertir, se delasser. Les petits jeux *recreent* une compagnie. Les Religieux dans leurs Cloistres ont une heure pour se *recreer* après le repas.

**RECREER**, signifie encore, Avoir des qualitez agreables, conformes à nostre nature, qui nous esveilient, qui nous plaisent. L'esmail des prunies *recre* nos yeux. Le vin *recre* l'ame, reveille les esprits. Il nous a fort *recre* pendant le repas avec mille plaisanteries.

**RECREER**, signifie aussi, Croire une seconde fois. Ces offices ont été supprimés par l'Edit d'un tel mois; mais ils ont été *recre* par un Edit subséquent.

**RECREI**, s. m. part. & adj.

**RECREUSER**. v. act. & redupl. Creuser de nouveau ou plus avant. On n'a point trouvé d'eau en cet endroit-là, il a fallu *recreuser* ailleurs. Les fosses de ce chasteau n'ont pas été jugés assez profonds, il a fallu les *recreuser*.

**RECREUSI**, s. m. part. pass. & adj.

**RECRIBLER**. v. act. & redupl. Cribler plusieurs fois. Pour avoir du blé bien net, il le faut *recrimer* souvent, de peur qu'il ne sente la paille.

**RECRIMINATION**. f. f. Accusation posterieure que fait un accusé contre son accusateur sur le même fait. Quand deux parties ont fait leur plainte en même temps, on juge premierement qui demeurera l'accusé, ou l'accusateur, c'est à dire, sur qui tombera la *recrimination*. On n'a point d'égard aux reproches qui sont faits par *recrimination*.

**RECRIMINATION**, se dit aussi en conversation ordinaire, des reproches qu'on fait, ou des injures qu'on dit le dernier & après coup. Tout ce qu'on a dit contre luy n'est que du second bond, & par *recrimination*.

**RECRIMINER**. v. neut. Accuser son accusateur. Il a fait informer le dernier, toute cette procedure est faite en *recriminant*.

**RECROISETE**, s. m. adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix, lors qu'à l'extremité de ses branches il y en a une autre petite qui la traverse; ce qui forme quatre petites croix, ou *croisettes*. Il porte d'argent à six croix *recroisées* de guules.

**RECROISTRE**. v. n. & redupl. Croistre de nouveau. La riviere étoit diminuée, mais elle *recroist*. Ce bois a été coupé il n'y a pas assez long-temps, il luy faut donner le loisir de *recroistre*.

**RECROTTER**. v. act. & redupl. Croter de nouveau. On a beau se decrotter, on ne scauroit faire un pas en cette ville sans se *recrotter*.

**RECRU**, u. e. adj. Fatigué de travail corporel, d'une marche trop longue, d'un combat. Il parut des troupes fraîches à la place de celles qui étoient *recrues*. Les animaux qui sont trop las & *recrus* ont de la peine à manger. Il faut donner des quartiers de rafraichissement, des journées de séjour à des soldats qui sont *recrus*. Scaliger dit qu'on appelle un cheval *recru*, quasi *restitu-*

**RECRUE**. f. f. Levée de gens de guerre pour augmenter une Compagnie, ou remplacer les soldats qui ont deserté, ou qui sont morts. Ce Capitaine est allé faire la *recrue* en son pays. On luy a donné 300. livres pour *recruter*.

**RECTANGLE**. adj. & subst. Figure qui a un ou plusieurs angles droits. On ne le dit que du triangle qui peut avoir un angle droit, s'il est plan, ou rectiligne; & trois, s'il est spherique; & aussi du quarré ou du barlong, qui ont quatre angles droits: les autres figures regulieres n'en peuvent avoir pas un.

**RECTANGULAIRE**. adj. Qui a plusieurs angles droits. Les quarrés & les cubes sont des figures & des corps *rectangulaires*.

**RECTEUR**. f. m. Le Chef & le premier Officier électif d'une Université. Le *Recteur* marche suivy des quatre Facultés, & est précédé de ses Bedeaux. Le *Recteur* s'elit tous les trois mois, & il est choisi de la Faculté des Arts, d'autant que son premier établissement se fit au temps que la Faculté des Arts estoit séparée de la Faculté de Theologie, & que celles du Decret & de la Medecine n'estoient pas encore établies. La Procession du *Recteur* se fait quatre fois l'année, & ce jour-là on ne preche point, & on n'ouvre point les Classes dans aucun College.

**RECTEUR**, signifie aussi à Bourdeaux, & en quelques Provinces, un Curé qui gouverne une Paroisse; & dans plusieurs Communautés, Convents & Hospitiaux, celui qui gouverne la Maison. Aux Jesuites il y a le *Recteur* du College, qui a l'inspection sur les Regens & les escoliers. Il y a des *Recteurs* à l'Academie de Peinture, qui la gouvernent par quartier, & sont au dessous du Directeur.

**RECTIFICATION**. f. f. Terme de Chymie. Distillation ou sublimation plusieurs fois reiterée pour rendre une substance plus pure & plus degagée de ses parties aqueuses & terrestres.

**RECTIFIER**. v. act. Corriger quelque manquement, & remettre les choses dans la regle. Cette procedure est mauvaise, il la faut *rectifier*.

**RECTIFIER**, en termes de Chymie, c'est reiterer des distillations ou sublimations de choses déjà distillées ou sublimées, comme eaux de vie, esprits & huiles, pour les avoir plus pures & plus fortes. On *rectifie* aussi les metaux par la coupelle, les regules par des fusions reiterées, & les autres substances par des opérations convenables.

**RECTIFIÉ**, s. m. part. pass. & adj. De l'esprit de vin *rectifié*, c'est celui qui a été distillé plusieurs fois.

**RECTILIGNE**. adj. m. & f. Terme de Geometrie. C'est une figure composée de lignes droites. Un trian-

triangle *retiligne* est opposé à un triangle *spherique*. La premiere partie de la Trigonometrie enseigne la resolution des triangles *retilignes*.

**RECTITUDE**. f. f. qui ne se dit qu'au figuré de ce qui est juste, selon droit & raison. Ce Juge a beaucoup d'intégrité, il vit & agit avec une grande *rectitude* d'esprit, ou de mœurs. La *rectitude* de l'intention est ce qui donne le merite aux bonnes œuvres.

**RECTORAT**. f. m. Qualité de Recteur d'une Université. On a dit d'un semblable Officier,

Que comme au grand Pontificat,  
Il parvint jusqu'au *Rektorat*.

**RECTORIE**. f. f. Cure, direction de Paroisse. C'est un nom qu'on leur donne en plusieurs Provinces.

**REQUEIL**. f. m. Collection, ramas, assemblage de plusieurs choses. Le cabinet du Roy est un *recueil* de ce qu'il y a de plus beau, de plus rare dans la curiosité. Il a fait un *recueil* des plus belles medailles, des plus beaux tableaux, des plus belles estampes de l'Europe.

**REQUEIL**, se dit aussi figurément en choses morales, & de Littérature. Un Predicateur se sert utilement de tous les *recueils*, des collections, des plus belles pensées qu'il a trouvées dans les livres.

**REQUEIL**, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs ouvrages compiez & reliez ensemble. La Bibliotheque des Peres est un beau *Recueil*. On a fait un *Recueil* des Poëtes Grecs en III. Tomes. Fontanon a fait un *Recueil* des Ordonnances de nos Rois. Tournet, Papon, le Prestre & une infinité d'autres ont fait des *Recueils* d'arrests. Polyanthea, Lycosthene, le Theatre de la Vie humaine de Zuinger, sont de beaux *Recueils* de lieux communs.

**RECUEILLEMENT**. f. m. Terme de Devotion. Action par laquelle on detache son esprit entierement des choses mondaines, pour ne penser qu'à la contemplation des grandeurs de Dieu. La perfection du Chrétien est de vivre dans un grand *recueillement* d'esprit.

**RECUEILLIR**. v. act. Faire la recolte, la cueillette des fruits, des revenus d'une terre. Il y a certaines années où on ne *recueille* ni bled ni vin en certaines terres. On dit aussi, *recueillir* une succession.

**RECUEILLIR**, signifie aussi, Faire une recepte, une cueillette d'aumônes, ou de contributions volontaires pour quelque dessein pieux, ou public. Cette Dame a *recueilli* cent pistoles pour les pauvres dans son voisinage.

**RECUEILLIR**, se dit figurément en choses morales. Un Advocat, un Medecin, *recueillent* en vieillesse le fruit des études de leur jeunesse. Ce Conquerant a *recueilli* le fruit de ses peines & de ses fatigues, qui est la gloire.

**RECUEILLIR**, signifie aussi, Profiter, retenir quelque chose d'un discours, d'une lecture, en tirer quelque consequence. Un jeune homme doit *recueillir* tous les plus beaux endroits qu'il trouve dans tous les livres qu'il lit. Stobée a *recueilli* beaucoup de sentences des Anciens qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Sermon est trop fondé sur le dogmatique, on n'en *recueille* pas grand fruit. Il m'a fait un grand discours, tout ce que j'en ay pu *recueillir*, c'est qu'il veut estre payé de son deu.

**RECUEILLIR**, signifie aussi, Heberger, loger, traiter favorablement ceux qui viennent demander par charité le couvert, un asyle. La veuve qui *recueille* le Prophete fut bien recompensée de sa charité. C'est une grande ingratitude à un homme, de trahir celui qui l'a *recueilli*, qui luy a donné un asyle chez luy.

**RECUEILLIR**, signifie aussi, Ramasser plusieurs choses égarées ou dispersées. *Recueillir* les debris d'une armée, d'un naufrage.

**RECUEILLIR**, en ce sens signifie aussi, Compiler, ramasser en un corps plusieurs ouvrages de même nature. André Du Chesne a *recueilli* les anciens Historiens François. Le Pere Cossard a *recueilli* les Conciles après plusieurs autres. Courta a *recueilli* les plus beaux vers de son temps, de Malherbe, Racan, Maynard, &c.

**RECUEILLIR**, se dit aussi des voix, des suffrages. C'est au President d'une Assemblée à *recueillir* les voix. C'est un homme de loisir, qui va *recueillir* tous les bruits, toutes les nouvelles de la ville.

On dit aussi, *Recueillir* ses esprits, pour dire, Revenir à soy après quelque émotion, quelque trouble causé par quelque peur, colere, blessure. Après qu'on a *recueilli* ses esprits, il faut faire reflexion sur ce qu'on a dit, ou ce qu'on a fait, pendant que l'imagination étoit égarée.

Il signifie aussi, Rappeller tous ses sens, les detacher de toutes autres pensées, pour appliquer son esprit tout entier à quelque étude. Le matin est la meilleure saison pour estudier, parce que les esprits sont plus *recueillis*.

Il se dit en ce sens plus particulièrement en termes de Devotion. Il faut qu'une ame se detache des pensées du monde, qu'elle se *recueille* toute entiere en elle-même pour bien vaquer à la contemplation, & à son salut.

**RECUEILLIR**, avec le pronom personnel se dit aussi pour, Abreger & conclurre. Après qu'un Advocat a plaidé plusieurs Audiences, il faut enfin qu'il se *recueille*, qu'il fasse une breve recapitulation de ce qu'il a dit, & qu'il conclue.

**RECUEILLIR**. in. part. & adj.

**RECUIRE**. v. act. & redupl. Cuire encore une fois. Il faut faire *recuire* ces confitures qui sont décuîtes. On a consommé tout le pain, il faut *recuire* au plus tost.

**RECUIRE**, se dit aussi des metaux qu'on remet au feu pour les rendre plus maniables, moins aigres & plus ductiles, & particulièrement des flans des monnoyes & des medailles. On le dit aussi des verres & esmaux qu'on remet au feu pour faire fondre, & faire tenir les couleurs minerales qu'on y applique. On *recuit* les flans de monnoye dans une poëlle de fer avec du charbon qu'on remue en l'air, comme les Calviniers qui vennent le bled, jusqu'à ce qu'ils soient blancs ou rouges, & on les nettoye avec un plantain qui est fait de cinq ou six ailles d'oiseau adossées & cousées ensemble. Cette *recuite* se fait ordinairement par les apprentifs qu'ils nomment *Recuiteurs*. L'Ordonnance veut que les Ouvriers *recuisent* les flans & carreaux à toutes les façons qu'ils donnent à l'ouvrage; autrement il s'ouvreroit par les carnes, & s'effoilerait, comme ils disent.

**RECUIT**. in. adj. qui se dit des humeurs espaisées & demi-seches qui sont dans le corps; des excréments *recuits*, quand ils sont durs ou secs, & quand ils marquent une grande chaleur d'entrailles.

**RECUIT**. in. f. m. & f. Action par laquelle on *recuit*, on remet au feu les metaux, les esmaux, & le verre.

**RECUL**. f. m. Mouvement en arriere. Il ne se dit gueres que de celui que fait du canon par l'effort de la poudre, quand il tire. Le recul du canon est de dix à douze pieds; mais pour le rendre moindre, on donne un peu d'elevation par derriere à la plateforme de la batterie.

**RECULER**. f. f. Action par laquelle en se retire en arriere. On le dit sur tout en cette phrase: Faire un feu de *reculée*, qui oblige à se reculer.

**RECULEMENT**. f. m. Retardement, ce qui recule quelque chose. Le *reculement* de ce paiement est venu par la suite des assignations. Le *reculement* de ce procès ne vient que par la chicane des parties adverses.

**RECULEMENT**, est aussi une partie du harnois du cheval de charrette ou de carrosse, qui sert à faire reculer.

**RECULER**. v. act. Esloigner quelque chose d'un lieu où

on est, soit en le poussant en arriere, ou à costé. Il faut faire *reculer* tout ce peuple qui nous presse, qui nous eschauffe. Ce bastiment est trop près de la riviere, il le falloir *reculer* de cinq ou six toises. Le canon *recule*, quand on le tire.

**RECULER**, se dit aussi du mouvement du Soleil & des astres, quand ils semblent aller en arriere, lors qu'ils s'éloignent de nous, ou ne venir pas à point nommé, quand nous les attendons. Le Soleil commence à *reculer* dans le Signe du Cancer. Dans la supputation des temps on insere tous les quatre ans un jour bissextre dans l'année, parce que le Soleil *recule* d'environ cinq ou six heures par chacun an.

**RECULER**, signifie à la guerre, S'ébranler, fuir, tourner le dos. Les braves soldats ne *reculent* jamais. Quand on fait un desfi à ce brave, il ne *recule* point, il accepte le combat.

**RECULER**, signifie encore, Esloigner. Ce Prince étoit heritier prefontif de la Couronne, mais il est né des enfans au Roy qui l'ont beaucoup *reculé*. Un Noble qui s'est mesallié *recule* beaucoup ses enfans des Prelatures & dignitez où il faut faire preuve de Noblesse. Ces gens-là sont parens, mais c'est en un degré fort *reculé*. Il s'est allé loger en un endroit de la ville fort *reculé*, fort éloigné du cœur de la ville, du commerce.

**RECULER**, se dit figurément en choses morales. Ce Courtisan étoit bien auprès du Roy, mais par quelque rapport il a été bien *reculé*. Il a laissé passer la cause au rolle, voilà le jugement de son affaire bien *reculé*. Bien loin que cet escolier profite, il *recule*, au lieu d'avancer. On n'a point envoyé le fonds des rentes, les payemens sont *reculés* de trois mois.

**RECULER**, signifie encore en ce sens, Refuser, éviter la dispute. Quand on desfie un Ministre à la controverse, il *recule*, il n'accepte pas le party. Quand on presse cet homme-là de payer, il *recule* toujours. On a mis garnison chez luy, il ne peut plus *reculer*.

On dit aussi figurément, qu'un Capitaine a *reculé* les bornes de l'Empire, pour dire, qu'il a fait des conquestes qui l'ont aggrandi.

On dit proverbialement, qu'il faut *reculer* pour mieux sauter, pour dire, qu'il faut différer une entreprise, quand on ne voit pas des conjonctures favorables pour la faire réussir, & attendre un autre temps. On dit aussi en beaucoup d'occasions, Quand on n'avance pas on *recule*.

**RECULÉ**, é. part. pass. & adj.

**RECULONS**, adv. A rebours, d'un sens contraire. Il a retenu cent noms propres, & les repete tous de suite & à *reculons* sans broncher. Ce mot vient de *re* & *culus*.

Il signifie aussi, En retournant en arriere. Les esclerices marchent à *reculons*. On dit que quand on salue le Grand Seigneur, il s'en faut retourner à *reculons*, & sans luy tourner le dos.

Il signifie encore, De mal en pis, à rebours de bien. Depuis qu'il a chassé ce Facteur, tout son negoce va à *reculons*.

On dit proverbialement de ceux qui sont mal en leurs affaires, qu'ils sont comme des Cordiers, qu'ils gagnent leur vie à *reculons*.

**RECURRENT**, adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un nerf qui jette plusieurs petits rameaux dans les muscles du larinx; & est ainsi nommé, parce qu'il se replie comme une corde qu'on passe sur une poulie, afin qu'il soit plus sec & plus fort. On l'appelle *recurrent*, parce qu'il remonte & recourt du thorax en haut.

On appelle aussi vers *recurrents*, les vers qui se lisent à rebours, & autrement *reciproques* ou *retrogrades*.

**RECUSABLE**, adj. Juge contre lequel on a de justes causes de suspicion. La trop grande familiarité d'un

Juge avec sa partie le rend suspect & *recusable*. Il y a des personnes *recusables* de droit.

**RECUSATION**, s. f. Acte par lequel on prie un Juge de s'abstenir du jugement d'un procès. La parenté, l'inimitié capitale, sont de justes causes de *recusation*, & quelques autres enoncées dans le XXIV. Titre de l'Ordonnance de 1667.

**RECUSER**, v. act. Proposer contre un Juge, des causes suffisantes pour montrer qu'il ne doit pas connoître du différent des parties. Ce Juge a interest dans l'affaire, il le faut *recuser*. Un Juge se doit *recuser* luy-même, quand il sçait qu'il y a de justes causes de recusation contre luy.

**RECUSÉ**, é. part. pass. & adj. Un Procureur General ne peut être *recusé*.

## R E D.

**REDACTION**, s. f. Terme de Palais, qui se dit des Coutumes redigées par écrit auxquelles on a donné force de loy. Les usages des lieux étoient incertains, avant que le Roy eust nommé des Commissaires pour la *redaction* & reformation des Coutumes.

**REDACTION**, signifie aussi, Compilation de plusieurs Livres, Traitez, ou autres choses ramassées ensemble. Ceux qui ont fait la *redaction* des Poëtes Grecs en un corps, la *redaction* des Ordonnances en deux Volumes, ont fort obligé le public.

**REDANSE**, v. act. & redupl. Danser de nouveau. La loy du bal veut qu'on fasse *redanser* ceux qui nous ont pris pour danser. Ce jeune homme ne sçait qu'une courante, il la *redanse* toujours. Des Accords fait un plaisant rebus de ces mots, *J'ay dansé & redansé*, en mettant un G dans un C, & une R dans un C.

**REDARGUER**, v. act. Terme qui se dit au College, lors que les Maîtres reprennent leurs écoliers. Ce vieux Pedant ne fait que *redarguer*, il trouve toujours quelque chose à *redarguer* sur tout ce qu'on fait. Ce mot est bas.

**REDDITION**, s. f. Action par laquelle on rend. Il ne se dit qu'en certaines phrases. Tout homme qui reçoit les deniers d'autrui, est tenu de droit à *reddition* de compte. C'est toujours aux despens des loyaux cousts que se fait la *reddition* de compte. Le manque de vivres ou de munitions est la cause de la *reddition* des places. La mort d'une partie arrivée auparavant la *reddition* d'un arrest, le rend nul, met le procès hors d'état.

**REDEBATTRE**, v. act. & redupl. Debattre de nouveau. On n'est pas receu à *redébattre* les articles d'un compte qu'on a déjà débattus, quand les débats ont été jugés.

**REDECLARER**, v. act. & redupl. Declarer de nouveau. Ce n'est pas assez de luy avoir déclaré verbalement mon intention, je la luy ay *redeclarée* par écrit.

**REDEDIER**, v. act. & redupl. Dedier de nouveau. On *rededie* les Eglises, quand elles ont été polluées, violées ou profanées, quand il y a eu effusion de sang, ou de semence.

**REDEFFAIRE**, v. act. & redupl. de *deffaire*. Deffaire de nouveau. Penelope a plusieurs fois fait, deffait & *redeffait* sa toile pour amuser ses amans.

**REDEJEUNER**, v. act. & redupl. Faire un second déjeuner. Nous estions à la fin de notre déjeuner, quand il est venu de nouveaux amis qui nous ont obligé à *redejeuner* pour leur tenir compagnie.

**REDELIBERER**, v. act. & redupl. Remettre une chose en deliberation. On avoit arrêté au Conseil de guerre une telle entreprise, mais il est survenu un avis qui a obligé à *redeliberer* de nouveau.

**REDELIVRER**, v. act. & redupl. Cet homme s'est fait mettre deux ou trois fois prisonnier, esperant



que les Dames de la Charité le *redélivreront* encore une fois.

**REDEMANDER**. v. act. & redupl. Demander à quelqu'un ce qu'on a eu autrefois. On a raison de *redemander* son a-gent, quand le terme du billet est échü. Il *redemande* la femme qu'on luy a enlevée.

**REDEMANDER**, signifie aussi, Demander plusieurs fois. On *redemande* aux criminels plusieurs fois la même chose, pour voir s'ils ne se couperont point dans de differens interrogatoires.

**REDEMEURER**. v. n. & redupl. Demeurer de nouveau. On vouloit chasser ce valet, mais il a tant prié, qu'on l'a laissé *redemeurer* au logis.

**REDEMOLIR**. v. act. & redupl. Démolir de nouveau. On a *redemoli* trois ou quatre fois ce pavillon pour satisfaire l'humeur fantasque de celui qui l'a fait bâtir.

**REDEMPTEUR**. f. m. Il ne se dit qu'en cette phrase : Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST est nôtre Sauveur & *Redempteur*, celui qui nous a rachetés de l'Enfer aux dépens de son sang.

**REDEMPTION**. f. f. Rachat, remise en liberté. J. C. a opéré le mystère de nôtre *redemption* sur l'arbre de la croix. L'Ordre des Mathurins & celui de la Merci sont établis pour la *redemption* des captifs d'entre les mains des Infidèles.

**REDENS**. f. m. Terme de Fortifications. Ce sont des angles entrans & saillans dont les faces se flanquent l'une l'autre. On s'en sert pour fortifier les murailles où il n'est pas nécessaire de faire la dépense des bastions, comme quand elles sont sur des rivières, sur la mer, &c. Souvent le parapet du corridor est en *redens*. On les appelle quelquefois *ouvrage à sic*.

**REDENT**, est aussi un terme dont on se sert dans le mesurage des bois ouvrages. Quand un arbre a plusieurs branches au haut de sa tige, on laisse la plus convenable, & on coupe les autres, & cette branche s'appelle le *redent*; ce qui fait qu'on trouve deux sortes de grosseurs dans la même pièce.

**REDESCENDRE**. v. act. & redupl. Descendre une seconde fois. Un manœuvre remonte & *redescend* continuellement à l'échelle. On dit aussi, Dès que vous aurez monté la montagne, il faudra *redescendre*.

**REDESCENDU**. v. part. pass. & adj.

**REDEVABLE**. adj. m. & f. Reliquataire, débiteur d'un reliqua de compte, ou pour autre cause. Ce comptable s'est trouvé *redvable* de telle somme, pour avoir plus reçu que payé. Il m'est *redvable* par quatre ou cinq promesses.

**REDEVABLE**, se dit aussi en Morale de toutes sortes d'obligations qu'on a à quelqu'un; & se dit par exagération en plusieurs rencontres de simple civilité. Il vous est *redvable* de toute sa fortune. Je vous suis bien *redvable* de votre souvenir. Vos bons offices me rendent vôtre *redvable* à jamais.

**REDEVABLE**. v. act. & redupl. Descendre de nouveau. On a remonté ce vin pour le relire, & on l'a *redvalé* aussi-tôt. Ce manœuvre n'a pas si-tôt porté de l'eau au haut de ce bâtiment, qu'il *redvalé* pour en porter de nouveau. On luy a fait *redvaler* les montées quatre à quatre.

**REDEVANCE**. f. f. Charge qu'on doit payer annuellement; à l'occasion de quelques fonds qu'on possède, soit en argent, soit en grains, soit en corvées, en offices personnels. Ce qui fait estimer une Seigneurie, c'est quand on luy doit plusieurs sortes de *redances*.

**REDEVANCIER**. f. m. Vassal, tenancier d'héritages, sujet à payer des *redances*.

**REDEVENIR**. v. n. & red. Recommencer d'être ce qu'on étoit auparavant. Ce jeune homme sembloit être revenu de ses débauches, mais il est *redvenu* méchant.

**REDEVENU**. v. part. pass.

**REDEVIDER**. v. act. & redupl. Devider de nouveau. Les Artisans sont obligés de *redvider* leurs laines & leurs soyes suivant les differens ouvrages où ils les appliquent.

**REDEVOIR**. v. act. & redupl. Devoir beaucoup. C'est un homme qui doit & *redoit*.

On le dit encore de ce qui est deu de reste d'un compte, après avoir payé une partie de la dette. Toute dépense déduite ce comptable *redoit* tant à son maître.

**REDHIBITION**. f. f. Terme de Jurisprudence. Action qu'on donne en Justice pour faire casser & révoquer la vente d'une chose mobilière, quand il y a eu de la lésion, du dol personnel ou de la mauvaise foy. La *redhibition* a lieu dans plusieurs cas contenus dans le Corps du Droit.

**REDHIBITOIRE**. adj. m. & f. Cas où la redhibition a lieu. Si on vend un cheval qui a la pousse, la morve, ou la courbature, ce sont des cas *redhibitoires*, on le peut faire reprendre au vendeur dans les neuf jours.

**REDIFICATION**. f. f. Seconde construction d'un bâtiment. On a questé par tout pour la *redification* de l'Eglise qui avoit été brûlée.

**REDIFIER**. v. act. Rebâtir. Quand il faut *redifier* une Paroisse, le chœur se *redife* aux dépens du Paroissien, & la nef aux dépens du peuple.

**REDIGER**. v. act. Compiler, mettre par écrit & en ordre. On a nommé de temps en temps des Commissaires pour *rediger* les Coutumes. Euclide n'est pas l'Auteur de ses Elements, il n'a fait que *rediger* & mettre en bon ordre les propositions qui avoient été inventées par divers Geometres. Les Anciens ont *redigé* en art toutes les sciences, la Grammaire, la Logique; & ils en ont donné des preceptes. Gratien a compilé & *redigé* le Droit Canon; Tribonien a fait *rediger* le Civil, eu l'état qu'ils sont. Le marché de cette terre est conclu, mais le contract n'est pas encore *redigé* par écrit.

**REDIGER**, signifie aussi, Mettre en peu de mots. *Redigez* vos raisons par écrit, donnez en un mémoire dans un Factum. Tout un procès doit être *redigé* en peu de mots. Ce mot vient du Latin *reducere*, comme qui diroit, *in coactam formam reducere quod agitur*.

**REDIGÉ**. é. part. pass. & adj.

**REDIMER**. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se racheter de quelque peine, travail ou affliction. Il a accordé à la partie tout ce qu'elle luy demandoit, pour se *redimer* de procès, de prison. On souffre des créations de pensions sur les Benefices, afin qu'un titulaire se puisse *redimer* de vexation. J'allois chez vous pour vous voir, mais puis que je vous trouve, vous m'avez *redimé* de cette peine. Ce mot vient du Latin *redimere*.

**REDIMÉ**. é. part. pass. & adj.

**REDIRE**. v. act. & redupl. Dire une seconde fois. On luy a dit & *redit* cent fois qu'il se corrigéât d'un tel vice. Il signifie aussi, Repeter après un autre. Ce perroquet *redit* nettement tout ce qu'on luy apprend. Cet echo *redit* tout ce qu'on chante.

**REDIRE**, signifie aussi, Rapporter aux autres ce qu'on a dit. Il ne faut rien dire devant un indifférent, il va tout *redire* aussi-tôt.

**REDIRE**, signifie aussi, Trouver mauvais, reprendre. On ne trouve point à *redire* qu'on se divertisse, mais il ne faut pas pour cela perdre sa fortune. Un livre a beau être parfait, un Critique y trouve toujours à *redire*.

**REDIT**. ita. part.

**REDISSEUR**. f. m. Qui va redire, rapporter aux autres ce qu'on dit d'eux. Ne disons rien devant cet homme-là, c'est un *rediseur*.

**REDISTRIBUER**. v. act. & redupl. Distribuer de nouveau. Il vient beaucoup d'argent au Tresor Royal, mais de là il se *redistribue* au peuple, aux sujets du Roy.

**REDISTRIBUER**, se dit aussi au Palais des procès qui sont remis au Greffe, lors qu'un Rapporteur est mort, on refuse, on ne veut plus estre Juge, quand le President en commet un autre. Les plaideurs ont grand soin de briguer un Rapporteur, quand ils sont *redistribuer* les procès.

**REDISTRIBUTION**, f. f. Nouvelle distribution. Il se fait une *redistribution* des eaux de fontaine à un tel regard. Ce President a fait la *redistribution* de ce procès sur un placet.

**REDITE**, f. f. Repetition de ce qu'on a dit déjà. Cet Advocat est ennuyeux à cause de ses continuelles *redites*.

**REDITE**, est aussi un rapport qu'on fait de ce qu'on a dit. Les *redites* sont causes de la plus-part des querelles.

**REDOMPTER**, v. act. & redupl. Dompter de nouveau. Les Allemands ont secoué plusieurs fois le joug de la domination Romaine, mais ils ont été toujours *redomptez*.

**REDONDANCE**, f. f. Vice du discours qui naît de la superfluité des paroles. La *redondance* des termes ou des phrases rend un stile foible & languissant.

**REDONDANT**, ANTE, adj. Terme qui ne signifie rien, qu'on peut retrancher comme superflu. Les mots parfaitement synonymes sont *redondants*. On le dit aussi des phrases entières, des Chapitres d'un Livre, des clauses d'un contrat qui sont inutiles.

**REDONDER**, v. n. Qui est inutile & superflu. On ne peut souffrir dans les vers & le beau stile les mots qui *redondent*, qui ne servent de rien, & dont on se peut passer.

**REDONNER**, v. act. & redupl. Donner une seconde fois. La donation qu'il avoit obtenue de cette terre étant nulle, il se l'est fait *redonner* une seconde fois.

**REDONNER**, signifie aussi, Donner à plusieurs reprises. Cette femme donne & *redonne* tous les jours à sa fille cent bijoux.

**REDONNER**, se dit encore de la retrocession qui se fait d'une donation. On luy avoit donné une maison à des conditions onereuses, il l'a *redonnée* à celui de qui il l'avoit eue, il l'a luy a renduë.

**REDONNER**, signifie aussi, Revenir à la charge. On avoit mis les ennemis en deroute, mais ils se sont ralliez, & ont *redonné* de nouveau. On dit aussi, que la pluye *redonne* de plus belle, quand elle redouble.

On le dit aussi en Fauconnerie des oiseaux qui se remettent de nouveau à la poursuite du gibier, qui se reguident en l'air.

**REDONNÉ**, ée, part.

**REDORER**, v. act. & redupl. Dorer une seconde fois une chose. Il faut de temps en temps *redorer* ce qui a été dedoré & effacé par les injures de l'air.

**REDORÉ**, ée, part. & adj.

**REDORTE**, f. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche de fresne ou autre arbre retortillée en anneaux les unes sur les autres. Il y a des *redortes* feuillues, & les autres sans feuilles.

**REDOUBLEMENT**, f. m. Augmentation. Anthée avoit un *redoublement* de forces en touchant la terre. Cette nouvelle luy a causé un *redoublement* de chagrin, de joye.

Quand on le dit absolument, il s'entend des accès de fièvre, qui sont plus violents que la fièvre continue dont on est malade. Les accès ne luy viennent pas par frissons, mais par des *redoublements*.

**REDOUBLER**, v. act. & redupl. Reiterer, faire une chose plusieurs fois. Il l'avoit assez menacé & battu, mais il a *redoublé* deux ou trois fois ses menaces, ses coups. Il *redoublera* les recommandations toutes les fois qu'il sera besoin.

**REDOUBLER**, signifie aussi, Augmenter. Il faut *redoubler* l'ordinaire, quand il vient des survenants; re-

*doubler* la dose, quand le remede n'opere pas bien. La fièvre luy a *redoublé*. Sa colere *redouble* à la veüe de l'ennemi. Un advis receu a fait *redoubler* la garde. On dit aussi que le mal *redouble*, que le vent *redouble*, pour dire, se renforceit ou devient plus fort.

**REDOUBLER**, signifie encore, Remettre une doublure à un habit.

**REDOUBLÉ**, ée, part. pass. & adj.

**REDOUTABLE**, adj. de tout genre. Qui est fort à craindre. La puissance du Turc est *redoutable* à toute la Chrétienté.

**REDOUTE**, f. f. Petit fort quarré qu'on fait dans des circonvallations, trenchées & lignes d'approche, pour flanquer des lignes, & placer des corps de garde, ou pour defendre quelques passages. Elles ont dix à quinze toises de face avec un fossé de neuf à dix pieds de largeur & de profondeur. Quelques-uns l'ont appelée *reduit*, & ce mot vient de *reductus*.

**REDOUTER**, v. act. Craindre avec raison. La colere de Dieu est bien à *redouter*. Le Roy s'est fait *redouter* par toute l'Europe.

**REDOUTÉ**, ée, part. pass. & adj. Ce Prince est fort *redouté* de ses sujets.

**REDRESSEMENT**, f. m. Terme de Maçonnerie. Travail qui remet un plancher de niveau, ou autre ouvrage. Les *redressements* des planchers se toisent à trois toises pour une. On dit aussi le *redressement* d'une regle faussée, d'une piece de bois courbée, &c.

**REDRESSER**, v. act. Remettre droit. Cette regle est faussée, il faut la *redresser*. *Redresser* des lignes d'imprimerie. Quand on est tombé, il faut qu'on se *redresse*. Un Maître à danser a grand soin de *redresser* les gens qui se courbent. On dit aussi, *redresser* du linge, le repasser.

**REDRESSER**, signifie aussi, Remettre debout. Le Pape a fait *redresser* cette aiguille, cet obelisque, cette statue.

**REDRESSER**, signifie aussi, Faire l'orgueilleux, tenir sa morgue, sa gravité. Depuis que cet homme a fait fortune, il se *redresse*; il fait le Seigneur. Il n'y a gueres que cette fille n'étoit qu'une grisette, aujourd'huy elle est bien *redressée*, bien parée, quelqu'un l'a mise sur le bon pied.

**REDRESSER**, signifie aussi, Remettre dans le droit chemin. Nous nous sommes égarés dans le bois, nous n'avons trouvé personne qui nous pût *redresser*. En ce sens on appelle *redresses*, des petits chemins ou sentiers qui sont dans la campagne, qui remettent dans le grand chemin.

**REDRESSER**, se dit figurément en choses morales, de la correction des mœurs, ou de la doctrine. Il est de la charité Chrestienne de *redresser* ceux qui s'égarent, qui sont dans le chemin de perdition. Ce jeune homme se debauchoit, mais on l'a mis entre les mains de gens qui l'ont bien *redressé*.

**REDRESSÉ**, ée, part.

**REDRESSEUR**, f. m. Vieux mot fort en usage dans les Romans des Chevaliers errans, qui s'appelloient *redresseurs de torts*, c'est à dire, qui reparoient les injures & les violences qu'on faisoit aux personnes affligées ou opprimées.

**REDUCTIBLE**, adj. m. & f. Les corps sont *reductibles* en poudre, en chaux, en de tres-menuës parties, mais ils ne sont pas *reductibles* jusqu'à leurs premiers principes, jusqu'à leurs atomes.

**REDUCTION**, f. f. Action de reduire. On a fait la *reduction* des Secretaires du Roy en un College, en un petit nombre. La Chymie fait la *reduction* des remedes en petit volume. On a fait une *reduction* des monnoyes, on les a diminuées de valeur.

**REDUCTION**, se dit aussi en parlant de nombres. L'Arithmetique fait la *reduction* des entiers en fractions, &c.

## R E D.

- des fractions en entiers, la *réduction* des livres en sous & en livres.
- REDUCTION**, en termes de Chymie, se dit du rétablissement des mixtes en leur état naturel, comme celle des métaux, qui étant détruits par diverses calcinations, corrosions, sublimations & dissolutions, sont réduits en leur premier état. La revivification du mercure est une véritable *réduction*.
- REDUCTION**, se dit aussi de la prise des villes & de leur soumission. Le Parlement assiste à deux Processions solennelles de la *réduction* de Paris, dont l'une se fit du temps des Anglois, l'autre du temps de la Ligue.
- REDUCTION**, se dit aussi d'une conformation, égalité & proportion qui se fait de plusieurs choses à une. Il seroit à souhaiter qu'on fît la *réduction* de toutes les mesures, poids, monnoyes & coutumes à une seule. Ce qui embarrasse le plus les Marchands est la *réduction* des poids, mesures & monnoyes à celles de leur pays.
- REDUCTION**, en termes de Chirurgie, est une opération par laquelle on remet & on réduit les os en leur place. Quand il y a dislocation, luxation ou fracture, il faut faire la *réduction* des os, avant que d'appliquer aucun remède sur la partie.
- REDUIRE**. v. act. & n. Faire changer de nature, ou de figure à quelque corps. Tous les métaux se *réduisent* en chaux, en grenaille par le moyen du feu, ou des eaux fortes. La cire se *réduit* en masse, en pain; l'argent en lingots; le plomb en saumons. Le mercure s'évapore, se *réduit* en atomes. Pour prendre plusieurs médicaments, il les faut *réduire* en poudre. Le bois se *réduit* en cendre.
- REDUIRE**, signifie aussi, Amoindrir, diminuer. Il faut faire bouillir cette decoction, & la *réduire* au quart. Tout le bien d'un souffleur se *réduit* en fumée, se *réduit* à rien.
- REDUIRE**, signifie aussi, Dompter, vaincre, subjuguier. Le Roy a *réduit* sous son obéissance plusieurs places fortes & Provinces, il a *réduit* cette ville à l'extrémité, il a *réduit* les peuples dans l'impuissance de se revolter. On dit aussi d'un homme ruiné, qu'on l'a *réduit* à l'aumône, à la besace; & d'un malade, qu'il est *réduit* à l'agonie, qu'il est *réduit* aux abois, qu'il est *réduit* au lait, à la mammelle.
- REDUIRE**, signifie aussi, Reformier, régler à un certain nombre, ou quantité. On a *réduit* les Compagnies d'Infanterie à 50. hommes. On a *réduit* le nombre trop grand des Conseillers d'Etat. On a *réduit* les Huguenots fort à l'estroit, à une petite quantité. Le Roy a *réduit* les rentes au dernier vingt.
- REDUIRE**, se dit figurément en choses morales. Il faut soumettre ses passions & les *réduire* à la raison. Il est difficile de *réduire* la jeunesse libertine, de la faire obéir. Cet homme a quitté le monde, il s'est *réduit* à un petit train, à un petit ordinaire. Un devot se *réduit* par humilité à servir dans un Couvent, à laver les escuelles. Cet Orateur a *réduit* tout son discours à trois points. Tout ce grand circuit de paroles se *réduit* à dire que vous n'en voulez rien faire.
- REDUIRE**, se dit aussi en plusieurs arts. En Peinture, on dit *réduire* une figure du petit au grand, ou du grand au petit: ce qui se fait par le chassis ou le parallélogramme. En Arithmétique, *réduire* des entiers en fractions; *réduire* des poids, des monnoyes à une mesure ou estimation commune.
- REDUIT**, UITE. part. pass. & adj.
- REDUIT**. f. m. Petit logement. Il a trouvé un *reduit* au bout de la ville, où il s'est logé. On le dit aussi à la guerre d'un petit logement où on est à couvert. Ce chateau abandonné est un *reduit* de voleurs, de Sorciers, de hiboux.

## R E D. R E E. R E F.

**REDUIT**, se dit aussi d'un lieu où s'assembloient plusieurs personnes pour se divertir & s'entretenir. Lauelle de cette Dame, son alcove est un agreable *reduit*, où beaucoup d'honnêtes gens se rendent. Corneille en parlant de suffrages mensés a dit dans l'excuse à Ariste:

Et mon ambition pour faire moins de bruit,  
Ne les va point querir de *reduit* en *reduit*.

**REDUPLICATIF**. Terme de Grammaire, qui se dit des mots qui marquent la réiteration des actions. *Refaire*, *redire*, *redoubler*, sont des verbes *reduplicatifs*.

## R E E.

- REEL**, ELL. adj. Solide, existant, effectif. Cette dot a été payée en deniers comptans, *reels* & effectifs. Les offres d'un retrait lignager doivent être *reelles*, en deniers effectifs, à découvert, & à parfaire. Nous nous formons plusieurs idées qui ne sont pas *reelles*, qui ne subsistent que dans notre imagination. On divise les actions en personnelles & *reelles*. Il y a des servitudes *reelles*, des fautes *reelles*, qui affectent & regardent le fonds. On appelle un homme *reel*, celui qui est exact, pénétrant, vray ami, qui ne manque point au besoin.
- REELLEMENT**. adv. D'une manière réelle & effective. Il a été mis en prison *reellement* & de fait. JESUS-CHRIST est *reellement* & corporellement au St. Sacrement. On n'a remboursé que les deniers qui sont entrés *reellement* dans les coffres du Roy.
- REER**, ou *Rere*. v. n. Terme de Chasse, qui se dit du cri que font les cerfs, daims & chevreuils, lors qu'ils sont en rut, pour appeller les femelles.

## R E F.

- REFAIRE**. v. act. & reduplicatif. Faire une seconde, ou troisième fois. Il faut *refaire* ce mur, tout ce bastiment, qui ont été mal faits. C'est toujours à *refaire* avec cet homme-là, il ne trouve jamais rien de bien. Sa devise est faire & *refaire*. Il n'y a rien de plus ennuyeux que de *refaire* un conte plusieurs fois.
- REFAIRE**, signifie aussi, Perfectionner, adjouster quelque chose de nouveau à une chose faite. Il n'y a rien à *refaire* à ce bastiment, à cet ouvrage, il n'y a rien à dire. Ce cheval est sans défaut, il n'y a rien à *refaire*. Ce marché est conclu, achevé, il n'y a rien à *refaire*, à y adjouster.
- REFAIRE**, signifie aussi, Racoustre, reparer. Il faut porter mes bas à *refaire*. Il y a un trou à ce mur qu'il faut *refaire*. Il faut *refaire* toujours quelque chose à un moulin.
- REFAIRE**, se dit encore des animaux qui se rétablissent en santé & en vigueur par le repas & les bons aliments. Cet homme a de la peine à se *refaire* après une si longue maladie. Il faut laisser reposer quelque temps ces chevaux pour les *refaire*. On dit de celui qui mange beaucoup à un repas, qu'il tâche à se *refaire*, qu'il s'est bien *refait* le nez.
- REFAIRE**, est aussi un terme de Cuisiniers, qui appellent *refaire* la viande, quand ils la mettent un peu de temps sur le gril, pour la rendre plus propre à être lardée, ou assaisonnée.
- REFAIRE**, en termes de joueurs, c'est recommencer à battre les cartes, quand on les a mal données, ou lors que la partie est demeurée en un état qu'elle ne peut se décider, & qu'il en faut recommencer une autre. On dit proverbialement, qu'à une femme & à une vieille maison, il y a toujours à *refaire*.
- REFAIT**, AITE. part. & adj. Mur *refait*, habit *refait*, homme *refait*, viande *refait*.

On appelle un cheval *refait*, un cheval qui avoit quelques défauts, que l'art du Maquignon s'est efforcé de couvrir, comme la pousse, la morve, la courbature, qu'ils arrestent pendant quelque temps; ou l'âge qu'ils cachent en limant leurs dents &c. On appelle aussi du beurre *refait*, qui est relavé & repaîtri. On appelle aussi du bois *refait*, quand il est taillé à l'équerre.

**REFAIT.** *s. m.* se dit au jeu des Dames, lors qu'on a un avantage égal à la fin de la partie, & qu'il est impossible de la terminer, qu'il en faut recommencer une autre. On le dit aussi aux Echecs. Quand on est par, c'est un *refait*.

**REFASCHER.** *v. act. & redupl.* Fasher de nouveau. Il luy a fait réparation en des termes capcieux qui l'ont *refasché* plus que jamais. Il est de si mauvaise humeur, qu'il n'est pas si-tôt apaisé, qu'il se *refasche*.

**REFAUCHER.** *v. act. & redupl.* Faucher encore une fois. Les prez à deux herbes se fauchent au mois de Juin, & se *refauchent* en Septembre.

**REFECTION.** *s. f.* Rétablissement, réparation d'un bâtiment. Il coustera tant pour la *refection* de cette Eglise, de ce pont, de cette chaufferie. Ce mot vient du Latin *reficere*, dont Plin s'est servy dans le même sens.

**REFECTION**, signifie aussi parmi les Moines & les Ecclesiastiques, les repas sobres qui se prennent seulement pour la sustentation de la vie.

**REFECTOIRE.** *s. m.* Lieu public & spacieux où on prend les repas dans les Religions, ou dans les Communautés.

**REFEND.** *s. m.* Terme d'Architecture, qui se dit des gros murs qui font des separations dans la longueur d'un bâtiment, soit pour diviser des appartements, soit pour appuyer des escaliers, &c. Les murs de *refend* sont toujours dans œuvre, & les gros murs sont ceux qui font la face des bâtiments. Il y a aussi des cloisons de *refend* qui sont de charpente, & qui sont le même effet.

**REFEND**, se dit aussi des pierres de taille qui font les encognures des gros murs, ou les chaînes qui servent à les lier & à les soutenir.

**REFENDRE.** *v. act. & redupl.* Fendre derechef. Il faut faire *refendre* ces bûches à ce Bûcheron, elles sont encore trop grosses.

**REFENDRE**, chez les Artisans signifie, Fendre du bois en long avec la scie. Les Menuisiers ont des scies qu'ils appellent à *refendre*.

**REFERENDAIRE.** *s. m.* Officier créé dans les petites Chanceleries, pour faire le rapport des Lettres à sceller devant le Maître des Requêtes qui tient le sceau, qui les fait sceller, ou qui les rebute.

Il y a aussi des *Referendaires* en la Chancellerie Romaine. Ce sont les douze plus anciens Prélats, qui ont droit de rapporter les suppliques des parties, comme en France les Maîtres des Requêtes au Conseil. Gomez soutient que les *Referendaires* ont été établis par Justinien.

Pendant la première Race de nos Rois, le Grand *Referendaire* étoit celui qui avoit la garde de l'anneau ou cachet royal, qui souscrivait les patentes du Roy, qui luy faisoit rapport des placets & requêtes qu'on luy presentoit, & qui portoit les ordres & commissions aux Juges.

**REFERER.** *v. act.* Faire le rapport ou relation d'une chose à une autre. Un Chrétien doit *referer* à Dieu toutes ses actions. Toutes les conclusions se doivent *referer* aux prémisses.

En Grammaire on dit qu'un verbe, qu'un nom se *referent* à un autre, pour dire, qu'il y a de certaines constructions à faire entre eux, quelque concordance à observer. Pour entendre ce passage, il le faut *referer* à ce qui précède, ou à ce qui suit.

**REFERER**, en termes de Palais, se dit des rapports que les Conseillers en particulier, ou des Commissaires font à leur Compagnie des difficultés qui se forment dans les procès verbaux de levée de scelles, receptions de cautions, &c. sur lesquelles ils ordonnent qu'il en sera par eux *referé* à la Chambre. On dit aussi, *referer* l'option de serment, quand on ordonne qu'une partie optera, ou affirmera dans un tel temps, à faute de quoy l'option sera *referée* à la partie adverse, le serment luy sera *referé*.

**REFERÉ,** *1<sup>re</sup> part. pass. & adj.*

**REFERÉ.** *subst. masc.* Rapport que fait un Conseiller, ou Juge commis d'une difficulté, d'une contestation qui s'est formée devant luy en faisant quelque procès verbal de scellé, de descente, reception de caution, ou autre chose semblable, pour y être fait droit par la Compagnie. On a rendu un arrêt sur son *referé* confirmatif de son ordonnance.

**REFERMER.** *v. act. & redupl.* Fermer une seconde fois. Cet avare a fermé & *refermé* ses portes sur luy. A peine a-t-il ouvert son coffre, qu'il l'a *refermé*. On dit aussi, qu'une playe se *referme*, quand elle se guerit, quand ses lèvres se rejoignent. Il ne faut pas laisser *refermer* une playe, avant qu'elle ait bien suppuré, de peur qu'il ne s'y fasse un sac.

**REFERMÉ,** *2<sup>e</sup> part. pass. & adj.*

**REFERER.** *v. act. & redupl.* Remettre des fers. Cette porte n'a pas été bien ferrée, il la faut *referer*. Ce cheval est guéri de sa blessure, il le faut *referer*.

**REFICHER.** *v. act. & redupl.* Ficher de nouveau. Il faut *reficher* cette cheville dans son trou. Les fiches se sont détachées, il les faut *reficher*.

**REFICHER**, Terme de Maçonnerie, se dit lors qu'on remaçonne les joints d'une vieille muraille. On dit aussi *rejointoyer*, pour dire, boucher les joints.

**REFIGER.** *v. act. & redupl.* Figer de nouveau. Il fait si froid, que si-tôt qu'on a osté les saucés de dessus le feu, elles se *refigent*.

**REFLATTER.** *v. act. & redupl.* Flatter de nouveau. On a beau battre un chien, il vient toujours *reflatter* son maître.

**REFLESCHIR.** *v. act. & neutre.* Faire qu'un corps qui en touche un autre soit renvoyé d'un autre côté. La muraille d'un tripot fait *refleschir* la balle. Un corps poly & opaque *refleschit* la lumière. Un miroir ardent *refleschit* & unit les rayons en un même point.

**REFLESCHIR**, se dit figurément en choses spirituelles. La gloire ou la honte qui viennent d'une affaire *refleschissent* sur ceux qui en donnent le conseil.

**REFLESCHIR**, signifie encore figurément, Mediter sur quelque chose, & l'examiner meurement. L'homme doit sans cesse *refleschir* sur ce qu'il a à faire ou à dire.

**REFLESCHI,** *1<sup>re</sup> part. pass. & adj.*

**REFLESCHISSEMENT.** *s. m.* Action de refleschir. Le *refleschissement* d'une balle, d'un rayon de lumière.

**REFLETS.** *s. m. pl.* Terme de Peinture, qui se dit des endroits d'un tableau éclairés de quelque lumière refleschie par quelque corps poli peint dans le même tableau.

**REFLEURIR.** *v. n.* Fleurir de nouveau. Au printemps on voit *refleurir* les arbres, toute la nature *refleurit*. Les plantes *refleurissent* en diverses saisons.

**REFLEURIR**, se dit figurément en choses morales. Les sciences & les arts *refleurissent* en Occident dans ces derniers siècles. Cette grande maison étoit éteinte, mais elle commença à *refleurir*. Ce Marchand avoit perdu son crédit sur la Place, mais il commence à *refleurir* plus que jamais.

**REFLEXE.** *adj. m. & f.* Terme de Mathematiques. L'Optique traite de la vision directe; & la Catoptrique, de la vision *reflexe*.

**REFLEXION**, f. f. Action de réfléchir. C'est un axiome en Physique, que les angles d'incidence sont égaux à ceux de la *reflexion*: Mr. Descartes en a fait le premier la démonstration.

**REFLEXION**, se dit aussi au figuré des méditations qu'on fait sur quelque chose. Il faut faire plusieurs *reflexions* sur un ouvrage, avant que de le mettre au jour. C'est une raison qui mérite qu'on y fasse *reflexion*. Les *Reflexions* morales de Mr. de la Rochefoucault.

**REFLUE**, v. n. qui se dit de la liquur, quand elle retourne en coulant d'un costé contraire à celui dont elle étoit venuë. La mer fluë & *refluë* deux fois par jour. Quand un bateau remonte la rivière, il fait *refluer* les eaux vers ses bords. On prouve la circulation du sang par la ligature des veines qui le fait *refluer* vers le cœur.

**REFLUS**, f. m. Retour des eaux de l'Océan. On n'a pu encore sçavoir au vray la cause du *flus* & *reflus* de la mer. La Méditerranée n'a point de *reflus* sensible. Il y a quelque *reflus* dans le Golfe de Venise. On dit que l'Eurippe a un *flus* & *reflus* sept fois par jour. On dit figurément en parlant des changements & des retours qui se voyent dans les affaires & les fortunes du monde. Toutes les choses d'ici-bas ont leur *flus* & leur *reflus*.

**REFONDER**, v. act. Terme de Palais, qui ne se dit que des despens ou frais judiciaires qu'il faut que des parties remboursent, quand elles ont fait quelque défaut ou contumace, avant que d'être reçues à poursuivre. On ne se peut pourvoir contre les arrêts du Conseil donnés par forclusion, qu'en *refondant* 100. livres. Il faut qu'un condamné par contumace *refonde* les despens des défauts & contumaces, devant que d'être reçu à se purger.

**REFONDE**, é. e. part.

**REFONDRE**, v. act. & redupl. Fondre une seconde, une troisième fois, &c. Cette cloche est cassée, il la faut *refondre*.

**REFONDRE**, se dit aussi des ennemis, quand ils viennent une seconde fois à la charge. On croyoit que l'armée étoit retirée, quand tout d'un coup elle vint *refondre* sur nous.

**REFONDRE**, se dit figurément en Morale. Il faut *refondre* cet ouvrage, pour dire, qu'on ne le peut pas corriger, qu'il le faut refaire, & lui donner une autre forme.

On dit proverbialement d'une personne incorrigible, qu'il la faudroit *refondre*, qu'il faudroit qu'elle changeât entièrement de naturel.

**REFORGER**, v. act. & redupl. Forger une seconde fois. Le fer s'adoucit, & se raffine plus on le *reforge*. Ce Marechal a *reforgé* ces fers, de deux il n'en a fait qu'un.

**REFORMATION**, f. f. Correction d'une erreur, d'un abus. On a donné des commissions pour la *reformation* des coutumes, pour la generale *reformation* des Maladies. La Chambre de la Reformation des Eaux & Forests, &c. Le Pape Gregoire XIII. a fait en 1582. la *reformation* du Calendrier Romain. Il y a dans les Conciles des Chapitres pour la *reformation* des mœurs.

**REFORMATEUR**, f. m. Celui qui réforme. St. Bernard a été le premier *reformateur* de l'Ordre de Cisterciens. Les Critiques veulent s'ériger en censeurs & *reformateurs* publics.

**REFORME**, f. f. Rétablissement de la Discipline, correction des abus. Il se dit des Monastères, du luxe, dans le même sens que le verbe. L'Ordre de St. Bernard n'est qu'une *reforme* de celui de St. Benoît.

**REFORME**, en termes de Guerre, se dit des Compagnies, ou Régimens mal complets qu'on casse, pour en mettre les soldats en d'autres Corps.

**REFORMER**, en termes de Negoce, se dit lors qu'on marque sur le billet ou numero qui est attaché à la piece d'étoffe, ce qu'on en a vendu ou levé après l'avoir auee.

**REFORMER**, v. act. & neut. Rétablir l'ancienne Discipline dans quelque Maison, en quelque Etat. Il faut de temps en temps *reformer* les Monastères. Les abus de la chicane se *reforment* difficilement. Ce Ministre a *reformé* les abus des Finances. Le Cardinal de la Rochefoucault a eu une commission du Pape pour *reformer* les Monastères de France.

**REFORMER**, signifie aussi, Remettre dans le devoir. On a *reformé* le luxe. Cette femme s'est *reformée* & s'est vestue en beate. Ce libertin s'est bien *reformé* depuis quelque temps.

**REFORMER**, signifie aussi, Corriger une chose en quelque partie, en reparer les fautes. Le Pape a *reformé* le Calendrier. Cet Archevêque a *reformé* le Breviaire de son Diocèse. Il y avoit bien des fautes dans ce livre, mais l'Auteur l'a *reformé* en cent endroits. Les Huguenots ont pretendu mal à propos *reformer* l'Eglise. Ce plaideur a fait *reformer* l'arrêt qu'on avoit obtenu contre lui. Les Juges d'appel *reforment* les jugemens des subalternes. Il faut laisser vivre chacun à sa fantaisie, nous ne sommes pas venus pour *reformer* le monde. On a *reformé* les coins des monnoyes, pour dire, on les a changez.

**REFORMER**, en termes de Guerre, c'est supprimer, casser des Compagnies, des Régimens, & en incorporer les soldats dans d'autres Corps. On le dit aussi du plein licentierement des troupes. La *reforme* est différente de la *cassation*. Celle-cy est injurieuse, & l'autre non.

**REFORMÉ**, é. e. adj. Qui a pris la reforme. Ce Moine est un des anciens, il n'est pas *reformé*. La Religion pretendue *Reformée*. Un Capitaine *reformé*. Officier *reformé* est un Officier dont la charge a été supprimée dans la reforme des troupes, & qui est opposé à l'Officier en pied qui subsiste. Les Capitaines *reformés* en pied sont à la suite d'une Compagnie, & servent de Capitaines en second, & soulagent l'Officier en pied, en conservant leur qualité & ancienneté de service. Il en est de même du Lieutenant. Un Mestre de Camp dont le Régiment est *reformé* en compagnie franche, prend la qualité de *Capitaine reformé en pied*.

**REFOUETTER**, v. act. & redupl. Fouetter plusieurs fois. Cet écolier a été *refouetté* plusieurs fois pour la même faute, on ne l'en peut corriger.

**REFOUILLE**, v. act. & redupl. Fouiller une seconde fois. Ce champ a été fouillé & *refouillé*, on n'y a trouvé ni mines ni mineraux.

**REFOUIR**, v. act. & redupl. Fouir de nouveau. On n'a point trouvé d'eau en fouissant ce puits, il a fallu *refouir* ailleurs. Le puits s'étoit rempli par l'éboulement des terres, il a fallu *refouir* de nouveau.

**REFOULER**, v. act. & redupl. Fouler de nouveau ou une seconde fois. *Refouler* la vendange; *refouler* un chapeau; *refouler* des étoffes, les remettre au moulin à Foulon. Quand on charge un canon, on *refoule* la poudre, on la bat avec le refouloir.

**REFOULER**, en termes de Mer, se dit lors que la marée descend. *Refouler* la marée, c'est aller contre la marée. La marée *refoule* en un tel endroit.

**REFOULÉ**, é. q. part. pass. & adj.

**REFOULOIR**, f. m. Terme de Guerre. C'est un long balon garny d'un gros bouton plat, qui sert à charger le canon, & à battre la poudre, comme la baguette en sert pour le mousquet. Le manche s'appelle la *hamppe*. On dit quelquefois *fouloir*.

**REFOURBIR**, v. act. & redupl. Fourbir de nouveau. On a laissé rouiller cette lame dans le fourreau, il

il la faut faire *resfourbir*. Il a fait *resfourbir* son harnois, la cuirasse, pour aller à l'armée.

**REFOURNIR**. v. act. & redupl. Se fournir de nouveau. Ce Marchand est allé aux Foires pour se *resfourbir* des marchandises qui manquoient à sa boutique. Ce bois n'est plus gueres fourni, il faut laisser croître les beaux brins pour le *resfourbir*.

**REFRACTAIRE**. adj. m. & f. Qui est rebelle, qui refuse d'obéir aux loix, aux ordres des supérieurs. On doit punir severement ceux qui sont *refractaires* aux ordres de la Justice.

**REFRACTION**. f. f. Terme d'Optique & d'Astronomie, est la brisure du rayon de lumiere, ou de l'espece lumineuse, lors qu'il change de milieu, & qu'il passe par un autre qui est plus ou moins dense. Quand il entre dans un milieu plus dense, il s'approche de la perpendiculaire; & quand il en sort, il s'en éloigne. La *refraction* est differente selon la diverse inclination des rayons. Un rayon perpendiculaire ne souffre point de *refraction*. On voit le Soleil avant qu'il soit sur l'horizon, & quelque temps après qu'il est dessous, par le moyen des *refractions*. Quand un balon paroist rompu dans l'eau, c'est l'effet de la *refraction*. Le Pere Riccioli a mis de la difference entre les *refractions* qu'il appelle optiques & astronomiques. C'est sur cette action qu'est fondée toute la Dioptrique & l'invention des lunettes, qui ont été inconnues aux Anciens, & dont Mr. Descartes a fait un tres-beau Traité. Le Sr. Mariotte a observé que dans les Iris causées par les *refractions*, le rouge & le jaune paroissent toujours vers les extremités des convexités des courbures, & le bleu & le violet vers les extremités des concavités, soit que le rayon se rompe dans l'air, dans l'eau, ou dans le verre, soit qu'il se rompe du verre ou de l'eau dans l'air.

**REFRAIN**. f. m. Reprise de quelques vers qu'on repete au bout d'un couplet d'une Chanson, d'une Balade, d'un Chant Royal, Triolet ou autre Poësie semblable. Les Italiens l'appellent dans leurs airs *ritornelle*. Menage dit que *refrain* vient de l'Espagnol *refran*, signifiant *proverbe*, parce que tous les *refrains* doivent contenir quelque chose de notable, ou de sententieux; ou de *refraines cantus*, qui revient toujours. *Re* un & l'autre viennent plutôt du Latin, *ex eo quod sapiens servatur & refrains*.

**REFRAIN**, se dit figurément en Morale, en parlant des importuns qui repètent toujours la même chose, qui reiterent une même demande. Regnier a dit des Poëtes de son temps :

— — — Puis au partir de là,  
Vous disent, Mais, Monsieur, me donnez vous cela ?  
C'est toujours le *refrain* qu'ils font à leur balade.

**REFRAIN**, en termes de Mer, est le retour des houles ou grosses vagues de la mer qui vont se briser contre les rochers. Les *refrains* de cette mer sont si violents, que les bords escarpés en sont à demi rongés.

**REFRAPPER**. v. act. & redupl. Frapper de nouveau. Vous n'avez pas frappé assez fort en heurtant à cette porte, il faut *refrapper* deux coups.

**REFRAPPER**, se dit aussi en termes de Monnoye. Il faut *refrapper* les monnoyes, quand elles ne sont pas bien venues d'abord. On le dit aussi des monnoyes décriées ou usées par le fray, qu'on remet sous de nouveaux coins pour leur donner une autre marque, & éviter les frais de la fonte, en sorte qu'il y paroisse quelque reste de la vieille empreinte. On a fabriqué de nos jours des liards à Nismes *refrappés* sur des quartilles d'Espagne.

**REFRENER**. v. act. Tenir en bride, reprimer ses passions, ses desirs. La bonne Morale veut qu'on *refrene* sa colere, ses passions, ses desirs estrenez, qu'on

ne se laisse pas emporter à tous ses appetits. Il est impossible de *refrener* le luxe des femmes, leur vanité.

**REFRENÉ**, e. e. part. pass. & adj.

**REFRIGERANT**, ANTE. Qui refroidit, qui rafraichit.

**REFRIGERANT**. f. m. Terme de Chymie, est un vaisseau dans lequel on met la chappe, ou la partie supérieure de l'alembic pour le rafraichir, & pour faire que les vapeurs qui ont été élevées par le feu, retournent en liqueur, & s'écoulent par le bec. Il est rempli d'eau froide qu'on change de temps en temps. Quelquefois on se contente d'un linge mouillé.

**REFRIGERATIF**, IVE. adj. Qui rafraichit les parties interieures du corps. Il ne se dit que des aliments & medicaments, comme tisanes, lavements, potions, &c.

**REFRIGERATION**. f. f. Action qui rafraichit ou refroidit. La distillation se fait par exhalation & *refrigeration*.

**REFRIRE**. v. act. & redupl. Frire de nouveau. Cette carpe n'est pas assez frite, il la faut remettre en la poëlle pour la *refrire*.

**REFRISE**. v. act. & redupl. Friser de nouveau. Cette Dame s'est allé *refriser* pour aller au bal. Il faut envoyer cette perruque au Perruquier pour la *refriser*.

**REFROIDIR**. v. act. & n. & redupl. Rendre froid, ou devenir froid. Le vent de bise *refroidit* l'air. Le salpêtre *refroidit* la neige, & la rend dix fois plus froide. On souffle sur sa soupe pour la *refroidir*. Le temps se *refroidit*. Laissez *refroidir* cette tisanne.

**REFROIDIR**, se dit figurément en choses morales. L'amour & l'amitié se *refroidissent* avec le temps. Toutes les passions se *refroidissent* avec l'âge. Cet homme m'avait promis monts & merveilles, mais aujourd'hui je l'ay trouvé tout *refroidi*. La premiere impetuositè des François est fort violente, mais avec le temps leur courage se *refroidit*.

**REFROIDI**, IE. part. pass. & adj.

**REFROIDISSEMENT**. f. m. Action par laquelle on refroidit, ou une chose se refroidit. Cette pluie douce a causé un notable *refroidissement* dans l'air. C'est le prompt *refroidissement* du fer dans la trempe qui lui acquiert sa dureté.

**REFROIDISSEMENT**, se dit figurément en Morale. Le peuple estoit fort eschauffé il y a trois mois à demander la guerre, mais aujourd'hui on voit un grand *refroidissement* dans les esprits. La jouissance cause bien du *refroidissement* en amour.

**REFROTTER**. v. act. & redupl. Frotter de nouveau. Pour entretenir du meuble, des planchers bien clairs & bien polis, il les faut *refrotter* souvent.

**REFROTTER**, signifie aussi, Battre, attaquer. Les ennemis ont esté si bien battus par ce Capitaine, qu'ils ne s'y viendront pas *refrotter*; s'ils retournent, ils seront bien *refrottez*.

**REFUGÉ**. f. m. Lieu de retraite où un homme qu'on persecute va chercher la seureté. Moysè avoit établi des villes de *refuge*. C'est en la misericorde de Dieu qu'on doit chercher son *refuge*. La Vierge Marie est appelée le *refuge* des pecheurs. Au jour du Jugement où sera nostre *refuge*? Ce mot vient du Latin *refugium*.

Il y a un hospital à Paris qu'on appelle le *Refuge*, où on enferme les filles de mauvaise vie.

**REFUGE**, se dit aussi d'un reduit, d'un lieu où s'assemblent plusieurs personnes de même sorte. Cette maison est ouverte à tout le monde, c'est le *refuge* de ceux qui veulent jouer, se divertir, qui n'ont que faire. La basse-cour de cet Hostel est un *refuge* de Banqueroutiers, de gens qui ont de méchantes affaires.

**REFUGE**, se dit figurément en Morale. Quand on presse un Heretique sur quelque point de doctrine, son *refuge*,



*fuge*, son eschappatoire est de nous attaquer sur la vie licentieuse de plusieurs des nôtres. Le *refuge* d'un chicanier, c'est la denegation des faits, c'est l'inscription en faux.

**REFUGIER**, v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelque personne pour y trouver un asyle, du secours, de la protection. Ce Prince depouillé s'est allé *refugier* chez ses voisins. Les payfans ont esté obligez de se *refugier* dans les Eglises, à cause du passage des gens de guerre.

**REFUGIÉ**, ée. adj. & f. m. & f. Qui s'est sauvé en quelque refuge ou asyle. Il y a toujours quelque Prince *refugié* à la Cour de France. Ce palais est fort rempli de pauvres *refugiez*.

**REFUIR**, v. n. Terme de Venerie, qui se dit des cerfs & autre gibier qui fuyent devant les Chasseurs. Souvent le cerf ruse, & *refuit* sur soy, c'est à dire, retourne sur ses pas.

**REFUITE**, f. f. Terme de Venerie. Ruse que fait un cerf pour se sauver, quand il est poursuivi par les chiens. On le dit aussi, quand il reprend les voyes de son buisson. Ce mot vient du Latin *refugium*.

On le dit figurément de tous les mauvais artifices dont un chicanier se sert pour ne point payer, ou pour esloigner sa condamnation.

**REFUS**, f. m. Denegation de quelque chose qu'on demande, rebut d'une offre qu'on fait. La plus-part des excuses sont d'honnêtes *refus*. Les Sergents disent dans leurs exploits, Laquelle réponse j'ay prise pour *refus*. Il ne demande rien, pour n'avoir pas la honte du *refus*. Malherbe a dit d'Orphée à l'esgard d'Euridice,

Un absolu *refus* l'auroit moins affligé.

On dit pour accepter quelque chose honnestement, Cela n'est pas de *refus*.

**REFUS**, signifie quelquefois, Rebut. Je ne veux pas avoir cette fille, c'est le rebut, le *refus* d'un autre.

On dit en termes d'Architecture, qu'on enfonce des pieux jusqu'à *refus* de mouton, pour dire, jusqu'à ce que le mouton ne puisse plus les enfoncer davantage.

**REFUSER**, v. act. Denier une demande, l'octroy d'une priere qu'on nous fait; n'accepter pas une offre, un présent. Les Marchands disent toujours, qu'ils ont *refusé* davantage de leur marchandise, que ce qu'on leur en paye. Il ne faut pas *refuser* les graces que Dieu nous fait, les offres de service que nous font les hommes. Ce mot vient du Latin *refutare*. Menage.

On dit proverbialement, Tel *refuse*, qui après mure; & particulièrement des filles qui demeurent à marier, après avoir *refusé* de bons partis.

**REFUSÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REFUSION**, f. f. Remboursement des frais judiciaires, des despens, des défauts & contumaces.

**REFUTATION**, f. f. Preuve, ou argument contraire qui destruit ce qu'un autre a allégué. La *refutation* est une des parties d'une piece d'éloquence, qui suit la confirmation. C'est elle qui répond aux objections de la partie adverse.

**REFUTER**, v. act. Respondre à des objections, à des faits ou propositions qu'a voulu établir un adversaire, les destruire par raison. Bellarmin & les autres Controversistes ont bien *refusé* tous les dogmes des nouveaux Heretiques. Ce mot vient du Latin *refutare*, dont le simple, selon Festus, signifie *argumenter*. Menage.

**REFUTÉ**, ée. part. pass. & adj.

## R E G.

**REGAGNER**, v. act. & redupl. Gagner une seconde fois, ou gagner ce qu'on a perdu au jeu, à la guerre, dans le commerce.

**REGAGNER**, signifie aussi, Arriver en quelque lieu avec peine. Nos galeres ont *regagné* le port à force de rames. Quelque las qu'il fust, il a enfin *regagné* le logis.

**REGAGNE**, ée. part. pass. & adj.

**REGAILLARDIR**, v. act. & redupl. Resjouir, rendre gaillard, de bonne humeur. Le beau temps *regailhardt* le monde. Le vin *regailhardt* les vieillards. On dit aussi d'un vieillard qui se porte bien, & qui est gay, qu'il est tout *regailardi*.

**REGAILLARDIR**, se dit aussi sur mer d'un vent frais qui se renforcit. Sur le soir d'un tel jour le vent se rafraîchit & se *regailhardt*.

**REGAILLARDI**, ée. part. pass. & adj.

**REGAIN**, f. m. Seconde herbe qui revient dans les prez après qu'on les a fauchez. Les *regains* sont bons, quand l'esté a esté pluvieux. On ne laisse point entrer les bestiaux dans les prez, que les *regains* ne soient enlevés. Ce mot vient de *gain*, qui en vieux François signifioit *recolte*. On nommoit aussi l'automne *gain*, & le *regain* estoit une espece de seconde recolte.

**REGAL**, f. m. Feste, jouissance, appareil de plaisirs pour divertir, ou honorer quelqu'un. Le Roy a fait un grand *regal* à Versailles, il y a eu bal, ballet, Comedie, grand souper, illumination, &c. Il a donné un grand *regal* aux Ambassadeurs d'un tel Prince. Ce mot vient de l'Espagnol *regalo*, ou du Latin *regalis*.

**REGAL**, se dit aussi d'un present de rafraichissemens, & autres choses qu'on donne à des estrangers ou passagers pour leur faire honneur. On a coutume en Italie, lors qu'il passe ou qu'il arrive quelque personne notable, de luy envoyer un *regal* de fruits, de confitures, & autres rafraichissemens.

**REGAL**, se dit aussi de tout ce qui est agreable & qui plaist. C'est un grand *regal* pour un friand qu'un bon melon. Ce n'est pas un grand *regal* pour un sourd que la musique. C'est un *regal* pour une coquette, de luy donner la Comedie.

**REGALE**, f. f. Droit qui appartient au Roy sur les Benefices. Il consiste à avoir l'administration des revenus des Evechez durant que le Siege est vaquant, & de pourvoir aux Benefices qui y viennent à vaquer pendant ce temps-là. La *Regale* est un droit fort ancien de la Couronne. La *Regale* ne s'affirme que par l'acte du serment de fidelité du nouvel Eveque enregistré à la Chambre des Comptes. Un Benefice vaque en *Regale*, il y a ouverture à la *Regale*, quand il n'est pas rempli de droit & de fait, quand il est litigieux, quand il n'y a point de titulaire actuel & paisible possesseur. La *Regale* ne se plaide qu'à la Grand' Chambre du Parlement de Paris. Le Roy a aussi un droit de *Regale* sur les Benefices dont le droit de Patronage est en contestation entre deux Seigneurs, jusqu'à ce que le procès soit fini. Les Presidents le Maistre & Guymier, Chopin, Ruzé, Probos & Pasquier, ont traité de la *Regale*. Les uns rapportent l'origine de la *Regale* à Clovis, & disent que le Clergé luy accorda ce privilege, après qu'il eut defait les Visigoths. Mais il n'en est fait aucune mention dans le Concile qui fut tenu alors. D'autres disent que ce fut le Pape Adrien qui en gratifia Charlemagne dans un Concile tenu à Rome, comme tesmoigne Gratien. C'est un droit tellement affecté à la Royauté, qu'encores qu'un Prince Regent eust une puissance souveraine, neanmoins il ne pouvoit conferer les Benefices en *Regale*. Du Cange dit qu'on appelloit des heritages en *Regale*, les biens qui appartennoient aux Eglises par la concession & liberalité de nos Rois: d'où vient qu'à la mort des Eveques, les Rois s'en remettoient en possession, & conferoient tous les Benefices en dependans, excepté les Cures.

**REGALE**, est aussi un des plus considerables jeux de l'orgue, qu'on appelle autrement *vaix humains*, par-

ce qu'il imite en quelque façon la voix de l'homme. Il est accordé à l'unisson de la trompette, & a la longueur d'un demi-pied avec une boëste qui se fonde au bout, longue de deux pouces. On fait aussi des espinettes organisées, qui ne consistent qu'en un jeu de *regales*. Les Flamans appellent aussi *regales*, un instrument composé de plusieurs bastons enfilés ensemble, & séparés par des grains de chapelet, qui rend une assez agreable harmonie, étant bien touché avec une boule qui est au bout d'un baston. On l'appelle autrement *claque-bois*.

**REGALE**, est aussi une eau forte double qui est seule suffisante pour dissoudre l'or. Elle se fait en adjoustant du sel commun, ou du sel armoniac aux eaux fortes ordinaires qui ne sont que de vitriol ou d'alun.

**REGALEMENT**. *f. m.* Partition ou distribution d'une taxe ou d'une somme imposée, par laquelle on règle ce que chacun des contribuables en doit porter à proportion de ses forces. On travaille au *regalement* des tailles, au *regalement* de la somme imposée par le Clergé pour le don gratuit. Les Annates se payent selon le *regalement*, ou la taxe qui en a été faite autrefois.

**REGALER**. *v. act.* Faire des festes, donner des repas, des divertissemens à ceux qu'on veut honorer, ou rejouir. Les Grands Seigneurs de la Cour se font *regaler* pendant ce Carnaval, ils se font donner tour à tour des festins, des bals & des Comedies. Cet homme reçoit fort bien ses amis à la campagne, il *regale* fort bien ceux qui le viennent voir.

**REGALER**, signifie aussi, Faire de petits presens. Il a *regalé* la maîtresse le jour de sa feste d'un bouquet, & d'un present de gands, de rubans & d'essences. Les Princes & les Magistrats *regalent* les Grands Seigneurs qui passent, ils leur envoient le vin de la ville, des fruits, des rafraichissemens.

**REGALER**, se dit aussi en parlant de ce qu'on trouve agreable, chacun selon son humeur. Qui veut bien *regaler* cet homme-là, il faut lui donner du vin de Champagne, il faut lui faire voir de beaux tableaux, de belles curiosités.

**REGALER**, se dit aussi en mauvaise part. Un Prieur Claustral *regale* d'ordinaire un nouvel Abbé d'un procès qu'il lui fait. Ce donneur de serenades fut *regalé* en son chemin d'un pot de chambre sur la teste.

**REGALER**, signifie aussi, Distribuer une somme avec quelque égalité, ou avec proportion sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. Quand les tailles sont mal *regalées*, un cottisé se peut opposer en surtaxes.

**REGALIEN**, *adj. m.* qui ne se dit que des droits qui appartiennent aux Rois & aux Princes comme Souverains. Les droits de battre monnoye, de donner des grâces, de faire des loix, sont des droits *regaliens*.

**REGALISTE**. *f. m.* Qui est pourveu d'un Benefice en Regale. Dans les contestations sur les Benefices vaquans en Regale, on adjuge l'estat au *Regaliste*, c'est à dire, la jouissance pendant le proces: ce qu'on appelle dans les autres cas, *recreance*.

**REGARD**. *f. m.* Coup d'oeil, action par laquelle on voit. On tient que le basilic tué par ses *regards*. Quel pecheur pourra soutenir les *regards* d'un Dieu irrité? L'aigle a le *regard* fixe, ferme & vif. Les Barbares ont des *regards* farouches, terribles, affreux. Les amoureux ont des *regards* doux, tendres & passionnés. Il y a plusieurs lieux qu'on appelle *Beauregard*, parce qu'ils sont en fort belle vue.

On appelle en Peinture un *regard*, deux portraits de même grandeur qui se regardent l'un l'autre, dont l'un est tourné à droite, & l'autre à gauche. J'ai un *regard* de Notre Seigneur & de la Vierge.

**REGARD**, en termes d'Astrologie, se dit de l'aspect, ou de la situation de deux astres qui se regardent selon certain angle, ou qui sont en distance d'un certain nombre de degrez. Un *regard sextile*, c'est lors que les astres sont distans de 60. degrez; un *quadrat*, lors qu'ils le sont de 90. degrez; & un *trigone*, de 120. l'*opposition* est de 180. degrez.

**REGARD**, se dit figurément en choses morales. Pour mon *regard*, ou quant à moy, je ne pretends rien en cette affaire. Un arrest rendu entre deux parties n'a point de force au *regard* d'un tiers. Les *regards* mondains, les qu'en dira-t-on, empêchent plusieurs conversions. On dit aussi adverbialement, Au *regard*, pour dire, A comparaison. L'homme n'est qu'une fourmi au *regard* de Dieu.

**REGARD**, en termes d'Hydrauliques, est un reservoir d'eaux de sources, ou de fontaine, où elles s'amaissent pour en faire ensuite la distribution, & où on place les clefs ou robinets pour les faire couler ou eslever en haut. Le *regard* des fontaines de Paris est à la porte St. Michel. On fait aussi des *regards* de distance en distance, pour observer la conduite des eaux, & faciliter le retablissement des tuyaux.

**REGARDANT**, *ANTH.* *adj.* & *subst.* Spectateur qui regarde, qui observe exactement. Le plus beau de cette ceremonie, c'est le nombre infini des *regardans*. Ceux qui sont si *regardans* ne concluent jamais une affaire.

**REGARDANT**, en termes de Blason, se dit d'un animal qui ne montre que la teste & quelque petite partie du cou, mouvant de quelque division de l'Escu. Servien porte d'azur à trois bandes d'or au chef d'argent chargé d'un lion *regardant* de gueules.

**REGARDER**. *v. act.* Voir, contempler. L'homme a été créé la teste levée pour *regarder* le ciel. Le loup qui sort du bois *regarde* de tous costez pour voir s'il n'y a rien à craindre. Un ingrat n'ose *regarder* en face son bienfaiteur, ni un criminel son Juge. L'envie *regarde* de travers les belles actions. La pudeur ne souffre pas qu'une fille *regarde* un homme entre deux yeux. Un glorieux *regarde* les gens de travers, de haut en bas, ne daigne pas *regarder* les gens. Un charitable *regarde* les pauvres d'un œuil de pitié, les assiste. Les amants se *regardent* tendrement, languissamment.

**REGARDER**, signifie aussi, Examiner, observer, considerer attentivement. Ces Juges ont bien *regardé*, bien examiné ce procès. Un criminel sur la sellette doit bien *regarder* à ce qu'il va dire, y prendre bien garde. Lors qu'on *regarde* attentivement toutes les grandeurs de ce monde, on trouve que ce n'est que vanité & que folie. Un prodigue prend des testons pour des quarts d'escus, il n'y *regarde* pas de si près. On a donné un Precepteur à ce jeune homme, pour *regarder*, pour avoir l'oeuil sur ses actions.

**REGARDER**, se dit figurément en choses spirituelles. Songe, pecheur, que Dieu te *regarde*, & te voit. Dans toutes nos actions il faut *regarder* la gloire de Dieu, l'utilité du public, & en dernier lieu nostre interest. Un Martyr *regardoit* la mort, les supplices, sans en être effrayé.

**REGARDER**, signifie aussi, Appartenir à quelque chose, y avoir de la relation. Cette question *regarde* la Physique. Ces raisons *regardent* le fonds, & ne concernent point la provision. L'affront qu'on fait à la femme, *regarde* le mary. Il y a deux successions collaterales qui le *regardent*. Il a un indult sur une telle Abbaye, il y a de bons Benefices qui le *regardent*.

**REGARDER**, se dit aussi en parlant de la situation des lieux, de ce qui est à l'opposite. Ces deux pavillons se *regardent*, & font une belle symmetrie. Cette chambre *regarde* sur la cour, & sur le jardin. Ce phare est bien

- eslevé pour regarder de loin sur la mer. Les Anciens voulaient que les Eglises regardassent toujours l'Orient. L'aiguille aimantée regarde toujours le Nord.
- REGARDER**, signifie encore, Chercher quelque chose. *Regardez* dans vos livres, si vous n'y trouverez point un tel auteur. *Regardez* à votre montre quelle heure il est. *Regardez* bien où vous avez mis mes papiers. On dit aussi, qu'il ne faut pas regarder de si près, pour dire, examiner les choses trop severement, estre averse & mesnager jusqu'aux moindres choses.
- REGARDER**, signifie aussi, Attendre qu'un autre commence. Deux armées en bataille se regardent & se marchant, pas une ne veut quitter son poste. On a proposé en plein Conseil une entreprise fort hardie, tout le monde s'est regardé, & pas un ne s'est offert à l'exécuter. Les chiens se regardent long-temps, avant que de se mordre.
- REGARDER**, en termes d'Astrologie, se dit de la situation des astres les uns à l'égard des autres. Mars & Venus se regardent par un trigone, par un quadrat.
- REGARDER**, se dit aussi de la divination qui se fait par la Chiromancie, ou plutôt par la charlatanerie. Cette femme regarde dans la main, c'est à dire, dit la bonne aventure, affronte les simples.
- REGARDER**, se dit proverbialement en ces phrases. Un chien regarde bien un Evêque, pour dire, qu'on ne se doit point offenser d'estre regardé. Il faut plutôt regarder à ses mains, qu'à ses pieds, pour taxer un homme d'estre larron. On dit aussi à un valet qu'on menace, Vous n'avez qu'à regarder la porte, pour dire, on vous chassera. Il y a aussi un jeu qu'on appelle, Se regarder sans rire.
- REGARNIR**. v. act. & redupl. Garnir une seconde fois. *Regarnir* une chambre, une place, une tapisserie. On le dit aussi d'un plant d'arbres, de vignes. Ce bois est desgarni, il le faut regarnir, y replanter de nouveau plant.
- REGAYOIR**. f. m. Utensile de campagne qui sert à préparer le chanvre, & est une espece de seran, par les dents duquel on le passe pour le purger de ses ordures.
- REGELER**. v. neut. & redupl. Geler une seconde fois. Il avoit degelé hier, mais aujourd'hui il regèle plus fort que jamais.
- REGENCE**. f. f. Gouvernement d'un Etat pendant la minorité, ou l'absence du Roy. Les Reines Mères ont la Regence du Royaume, quand les Rois de France sont mineurs. Le Portugal a été mis en Regence pendant l'imbecillité du Roy.
- REGENCE**, se dit aussi en quelques villes, ou Républiques, du Corps des Officiers ou Magistrats qui en ont l'administration.
- REGENCE**, se dit aussi d'une place de Regent, de la qualité de ceux qui enseignent les Lettres & les Arts dans les Colleges. Il a obtenu la Regence d'une telle classe dans un tel College; sa Regence lui vaut tant.
- REGENERATION**. f. f. Action de regenerer. La regeneration se fait par le Baptême, quand un Payen se convertit.
- REGENERER**. v. neut. Terme de Theologie, qui ne se dit qu'en cette phrase: Il a été regeneré sur les Saints Fonts de Baptême, pour dire, Il a été engendré de nouveau spirituellement, il est devenu enfant de l'Eglise.
- REGENT, ENTE**. adj. m. & f. Qui regit, qui gouverne un Royaume au nom du Roy. La Reine Mere est la Reine Regente en Portugal; il y a un Prince Regent.
- REGENT**, signifie aussi un Professeur public des Arts, ou des Sciences, qui tient une classe dans un College. L'Université est composée des Docteurs, Professeurs & Regens. L'ecolier & le Regent sont des termes relatifs. On dit un Regent de Rhetorique, & des basses classes: ceux de Philosophie s'appellent plutôt Professeurs.

- REGENERER**. v. act. Tenir, exercer la Regence. Il y a plusieurs années qu'un Prince regente le Portugal avec satisfaction des peuples.
- REGENERER**, signifie aussi, Faire le maître, vouloir commander par tout où on est. Cet homme est altier & imperieux, il veut regenter en tous les lieux, en toutes les compagnies où il se trouve. Il a beaucoup d'amis & de creatures dans un tel Parlement, il y regente.
- REGENERER**, signifie encore, Estre Regent, Professeur dans un College, y tenir une classe. Un tel regente en une telle classe en tel College. Il doit bien sçavoir le Latin, il a regenté toute sa vie.
- REGENTE**, ée. part. pass. & adj.
- REGERMER**. v. act. & redupl. Germer de nouveau, ou renaître. On ne le dit que des plantes & des graines qui renaissent, qui repoussent.
- REGIE**. f. f. Oeconomat, garde, administration & direction d'un revenu. Les Fermiers Generaux mettent en regie les droits qui se perçoivent à Paris, & afferment ceux des Provinces. Cet homme a la regie, l'oconomat d'une telle Abbaye. La garde-noble est une espece de regie des biens d'un mineur.
- REGIMBEMENT**. f. m. Action d'une beste qui regimbe. Le regimbement d'une mule est dangereux.
- REGIMBER**. v. neut. Ruer des pieds de derrière, n'obeir pas à l'esperon, au fouet, à la gaulle. Il ne se dit au propre que des chevaux, mules & ânes, qui au lieu d'avancer, se cabrent, reculent ou rient. Il se dit quelquefois au figuré des hommes qui résistent aux commandements des superieurs. Il regimbe contre l'esperon, il ne souffre point l'instruction, la discipline. Borel derive ce mot du Grec *rembein*, qui signifie irriter ou ruer. Du Cange témoigne qu'on disoit autrefois *regiber*, & derive ce mot de *gibet*, parce que les pendus qu'on secoué regimbent des pieds.
- REGIME**. f. m. Terme de Medecine. L'art de conserver la santé par une maniere de vie convenable à la disposition du corps. Les jeunes gens qui sont d'une complexion robuste vivent sans aucun regime. Les vieillards, les valetudinaires, doivent vivre d'un grand regime, user de regime, faire diette, s'abstenir de plusieurs choses, prendre de certains remèdes. Le regime de vivre est different suivant les nations. Bartolin dit qu'en Dannemarck on donne à celui qui a une grosse fièvre une trenchée de jambon, au lieu d'un œuf frais. Ce mot & le suivant viennent du Latin *regimen*.
- REGIME**, en termes de Grammaire, est la syntaxe ou concordance que des mots doivent avoir les uns avec les autres suivant les regles de la Grammaire, ou l'usage de la Langue. Le regime d'un verbe actif est l'accusatif. Les prepositions ont divers regimes suivant les differentes Langues, &c.
- REGIMENT**. f. m. Terme de Guerre. Corps de troupes faisant partie d'une armée. Les Regiments de Cavalerie sont commandés par un Mestre de Camp, & ont d'ordinaire six Compagnies. Un Regiment d'Infanterie est commandé par un Colonel, & a quelquefois un grand nombre de Compagnies. Le Regiment des Gardes est fixé à trente Compagnies de 150. soldats chacune. Celui de Picardie a en jusqu'à 120. Compagnies & plus. C'est un beau poste d'être à la tête d'un Regiment.
- REGIMENT**, dans le discours ordinaire, signifie plusieurs personnes. J'avois invité quatre personnes à dîner, ils sont venus un regiment. On est assassiné en cette Eglise d'un regiment de pauvres.
- REGION**. f. f. Division particuliere de la terre. Cet homme a voyagé en plusieurs contrées & regions. Il a vu les regions brûlantes, & les regions glacées, hyperborées. Racan a dit excellemment en parlant de celui qui regarde la terre du ciel:

Il voit comme fournis marcher nos Legions  
Dans ce petit amas de poussière & de boue,  
Dont nostre vanité fait tant de *regions*.

**R E G I O N**, se dit aussi des divisions de l'air & du ciel. L'air est divisé en haute, moyenne, & basse *region*. La *region* ou la sphere du feu est une pure vision des anciens Philosophes. Les étoiles fixes sont en la plus haute *region* du ciel. Les nouveaux Astrologues ont partagé la Lune en diverses *regions* ou Provinces auxquelles ils ont donné leurs noms, comme on voit dans la Selenographie d'Hevelius. On appelle aussi le Paradis, la celeste *region*.

**R E G I O N**, se dit aussi des divisions du corps de l'homme. Les Medecins divisent le corps de l'homme en trois *regions*, qu'ils appellent aussi *ventres* & *capacités*. La haute ou supreme *region* est la tete, qui s'étend jusqu'à la premiere vertebre, où sont contenus les organes animaux, le cerveau, qui est la source du mouvement & du sentiment & le domicile de la raison. La seconde *region* est le ventre moyen ou le thorax, la poitrine; qu'Hippocrate appelle le ventre superieur, qui s'étend depuis les clavicules jusqu'au diaphragme; & c'est là où sont les parties vitales dédiées à la respiration, le cœur, les poulmons, les arteres. La troisième *region* est le bas ventre, où sont les parties naturelles destinées à la digestion, purgation & generation.

**R E G I O N E**. Terme d'Imprimerie dont on se sert fort souvent en parlant des choses qui s'impriment les unes vis à vis des autres, soit en diverses Langues, soit lors qu'on met quelques matieres en parallele.

**R E G I R**. v. act. Conduire, gouverner. St. Pierre a *regi* l'Eglise, a tenu le Siege Papal 24. ans. Les peuples mutins sont difficiles à *regir* & à gouverner. C'est cet Intendant qui *regit*, qui gouverne toute la maison de ce Prince.

**R E G I R**, signifie aussi, Avoir soin de recevoir un revenu, d'administrer les affaires qui les concernent. Un Oeconome est établi dans une Abbaye vacante pour la *regir*, pour en recevoir le revenu. Un Commissaire aux saisis reelles, un Curateur aux biens vacants, sont établis pour avoir soin des biens saisis ou abandonnez. Quand on ne trouve pas des gens qui veulent prendre une ferme à forfait, on est obligé de la faire *regir*.

**R E G I R**, en termes de Grammaire, se dit de la construction des noms & des verbes qui ont un certain regime. Le verbe actif *regit* l'accusatif. Les neutres *regissent* ordinairement le datif. Les prepositions *regissent* certains cas: & c'est ce qui les rend différentes des adverbes.

**R E G I S T R A T A**. Terme de Palais. C'est l'extrait de l'arrest d'enregistrement qu'on met sur le reply des Edits & autres Lettres de Chancellerie, quand elles ont été vérifiées & enregistrées. Le *Registral* de la Cour de Rome est marqué par une grande R, qui tient tout le revers de la signature.

**R E G I S T R A T E U R**. f. m. Terme de Chancellerie Apostolique. Il y a 24. *Registrateurs* des Bulles & Suppliques de la Cour de Rome.

**R E G I S T R E**. f. m. Livre public qui sert à garder des memoires, ou des actes ou minutes pour la justification de plusieurs faits dont on a besoin dans la suite. Le *registre* d'un Banquier, le *registre* de la Geolte doivent être numérotés & paraphés de la main du Juge. En Cour Romaine on appelle Officier du *Registre*, le Vice-Chancelier, le Collegio des Scribes des Brefs, les douze Maîtres du *Registre*, & les *Registrateurs*. Tous les Arrests ou jugemens qui ne sont point en forme portent pour titre, Extrait des *Registres* du Parlement, du Conseil, de la Chambre des Comptes, des Requestes du Palais, &c. Tous *registres* publics sont sujets à être compulsez. L'Ordonnance veut que les Curés tiennent

des *registres* des Baptêmes & des mariages, & des *registres* mortuaires. La Cour prononce quelquefois, qu'il en sera délibéré sur le *Registre*, lors qu'elle ne veut pas juger à l'Audience, ni aussi prononcer un appointement, mais seulement revoir les pieces sur le bureau, & juger à huis clos. Menage tient que ce mot vient de *registrum*, qu'on a dit par corruption au lieu de *registum*, qui signifioit un livre qui contenoit les memoires des autres livres & des Epistres ramassées ensemble: & *dicuntur regestum, quasi iterum gestum*. Ifo Magister in Glossis.

**R E G I S T R E S E X T É**. Terme de Finances. C'est un *registre* contenant les noms, qualités & emplois des habitants des Paroisses, les sommes auxquelles ils sont imposés à la taille, le nombre de personnes dont chaque famille est composée, & la quantité du sel qu'ils ont levé au grenier. L'Ordonnance des Gabelles fait souvent mention de ce *registre sexté*.

On dit proverbialement de ceux qui sçavent toutes les nouvelles d'un quartier, de ce qui se passe dans le monde, qu'ils en tiennent *registre*.

**R E G I S T R E S**, en termes de Chymie, sont les tampons ou coulisses qui bouchent les ouvertures qui sont aux fourneaux à vent des Verriers, des Essayeurs, &c. qui servent à mesurer le feu; car on les bouche, ou on les ouvre, selon qu'on veut avoir un feu plus doux, ou plus violent.

**R E G I S T R E S**, en termes d'Organiste, sont les bastons qu'on tire pour faire jouer les differens jeux de l'orgue, parce qu'ils ouvrent le passage au vent pour entrer du soufflet dans le porte-vent des tuyaux. Les noms des *registres* sont marquez au bas de la monstre au dessus du clavier, & sont les mêmes que ceux des jeux de l'orgue.

Les Imprimeurs appellent *registre*, la disposition de la presse, qui est de telle sorte, que les pages reviennent justes les unes sous les autres.

**R E G I S T R E R**. v. act. Ecrire quelque chose dans un registre. On se sert plus ordinairement du mot *enregistrer*, qui signifie la même chose. Cet Edit, ces Lettres ont été *loüés*, publiés & *registrés*.

**R E G L E**. f. f. Instrument qui sert à tracer une ligne droite. La *regle* sert aux Geometres, aux Escrivains, aux Desinateurs, aux Maçons, Menuisiers, & à tous les arts où on a besoin de dresser, ou de mesurer quelque chose. Desmaurets a fait un joli Poème des amours du compas & de la *regle*. Il y a aussi des *regles* de proportion, qui sont divisées comme celles du compas de proportion, & qui sont presque le même effet.

On dit figurément en ce sens d'un homme prudent & circospect, qu'il ne marche, qu'il n'agit qu'avec *regle* & compas.

**R E G L E**, se dit dans les arts & dans les sciences, de certains principes constants qu'on a établis après beaucoup de raisonnement & d'experiences, par lesquels on se doit conduire pour y réussir heureusement. La Grammaire a plusieurs *regles*, les *regles* de Despatchere. On fait décliner les noms par *regles* aux escoliers. Le L. Livre du Digeste contient les anciennes *regles* de Droit. On dit au Palais, qu'une procedure est dans les *regles*, quand elle est faite selon les arrests, les reglemens & les ordonnances. En Medecine, *regle* se dit d'une methode ordinaire qu'on suit pour guerir les maladies. Ce malade a été traité dans la *regle*, selon les *regles* de l'art. Le theatre a aussi ses *regles*, les *regles* des 24. heures. Cette piece est bien dans les *regles*, selon les *regles*. En Arithmetique il y a les *regles* qu'on appelle par excellence les quatre *regles*, l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, la Division. Il y a aussi la *regle* de Trois ou de Proportion, ou *regle* d'or, la *regle* de Compagnie, d'allier, la *regle* de fausse position, &c.

**R E G L E**, se dit en Morale d'une conduite juste & raisonnable, conforme à la Loy de Dieu, & à celle du pays.

La Religion nous sert de *regle* certaine pour bien vivre. Cette femme vit bien dans les *regles* de l'honnêteté & de la bienfaisance. Il y a de la *regle* dans cette maison, tout y est en bon ordre. La vie de cet homme est si exemplaire, qu'elle peut servir de *regle*, de *modele*.

**R E G L E**, se dit aussi des manieres de vivre établies simplement par l'usage & par la coutume. Le bal a ses *regles*, aussi-bien que les autres choses. Cet homme n'a pas rendu la courante à la Dame qui l'avoit pris pour danser, cela n'est pas dans les *regles*. Il a donné un repas, & s'est assis le premier à table, cela est contre les *regles* de la civilité. C'est un prodigue qui *despense* sans *regle* & sans mesure.

**R E G L E**, se dit particulièrement de certaines constitutions sur lesquelles sont établies des Maisons Religieuses, qu'on fait vœu d'observer quand on y entre. Les *Regles* Monachales doivent être approuvées par le Pape. La *Regle* de St. Benoist, que quelques Auteurs ont appelée *Regle Sainte*. La *Regle* de St. Bruno, de St. François, sont fort austères, quand on veut observer la rigueur de la *Regle*. Il n'a pas pu supporter les austérités de la *Regle*, il a demandé dispense de la *Regle*.

On appelle une Abbaye en *Regle*, celle qui ne peut être possédée que par un Religieux, ou un Cardinal. Toutes les Maisons Chef d'Ordre sont des Benefices en *Regle*, comme Clugny, Cîteaux, Clervaux, Pontigni, &c. On a de la peine à faire passer en Commende une Abbaye qui est en *Regle*, qui est possédée par un Religieux.

**R E G L E**, se dit aussi des maximes vraies ou fausses que chacun se fait à sa fantaisie pour raisonner & pour se conduire. Je tiens pour *regle* certaine, qu'on ne sçaurait bien raisonner, si on ne se guerit de toute preoccupation. Il s'est fait une *regle* de ne point souper. Il faut observer quelque *regle* dans ses études, dans ses divertissements. On dit proverbialement, Il n'y a point de *regle* si generale qui n'ait son exception.

**R E G L E M E N T**. f. m. Ordre prescrit par des supérieurs pour être observé, afin que les choses soient uniformes, & selon la raison & la justice. Les Ordonnances ont fait divers *reglements* pour l'ordre de la procedure, pour la Police, pour la Discipline militaire, pour les Finances. On fait de temps en temps des Edits pour le *reglement* des monnoyes, pour en fixer le prix & le poids. Les Statuts des arts & des mestiers sont des *reglements* selon lesquels ceux d'un même Corps doivent travailler.

**R E G L E M E N T**, se dit aussi des arrets qui se donnent entre des Officiers qui disposent sur les droits & les exercices de leurs charges. Le Presidial & le Prevost ont une instance de *reglement* en la Cour sur leurs fonctions, sur leurs prefañces.

**R E G L E M E N T D E J U G E**, se dit des instances où il s'agit de la jurisdiction, quand deux Juges veulent connoître de la même affaire, & la juger. Les *reglements* de Juges entre des Cours Souveraines se poursuivent au Conseil Privé du Roy. Entre des Presidiaux & un Prevost des Mareschaux, & autres Juges subalternes, ils se poursuivent au Grand Conseil.

**R E G L E M E N T**, signifie en termes de Palais un appointement, un jugement par lequel les Juges ordonnent que les parties mettront leurs pieces devant un Rapporteur pour leur être fait droit à son rapport. Le mot de *reglements* comprend tous appointements en droit, appointements à mettre, à ouïr droit, &c. La contestation en cause n'est établie que par le *reglement*. Pour voir si un procès est en état, il faut voir si on a satisfait à tous les *reglements*, si toutes les conclusions sont acquiescées sur les *reglements* de tous les incidents.

**R E G L E M E N T**. adv. D'une maniere réglée, ponctuelle. Cet homme vit fort *reglement*, d'une même

maniere, selon les loix. Le Messager part *reglement* tous les Vendredis à telle heure. Cette horloge va fort *reglement*, est fort juste.

**R E G L E R**. v. act. Tirer des lignes le long d'une regle. Il ne se dit gueres que du papier, & des livres qu'on regle pour en marquer les marges, afin de n'écrire qu'entre quatre regles; & aussi du papier propre pour recevoir des notes de Musique, ou de la tablature: ce qui a donné lieu au proverbe: Cela est *reglé* comme un papier de Musique, c'est à dire, se fait toujours d'une même sorte. Chez les Imprimeurs on appelle *regler* le coup, lors que l'on marque avec de la craye sur le timpan l'endroit où on doit poser la platine.

**R E G L E R**, signifie aussi, Ordonner, faire des *reglements* pour maintenir les choses dans l'ordre. Il est de la police de *regler* le prix des denrées, d'y mettre un taux certain. Le Roy a *reglé* les fonctions, les prééminences des charges de la Cour, des Officiers de son armée. Les Republiques se vantent d'avoir des *Estats* mieux *reglez*, mieux policés que les autres.

**R E G L E R**, signifie aussi, Juger, liquider. Ces parties se sont pourvues au Parlement pour faire *regler*, juger tous leurs différends. La Cour renvoie les parties au Parquet pour être *reglées*. On a renvoyé pardevant un ancien, pour *regler* & liquider ces despens, ces frais.

**R E G L E R**, signifie aussi, Appointer, donner un *reglement*. Les parties ont été *reglées* à écrire & produire. Il y a deux instances d'intervention qui ne sont point *reglées*, sur lesquelles il faut obtenir des *reglements*.

**R E G L E R**, signifie aussi, Compter entre des parties, transiger. Ces associés ont *reglé* tous leurs comptes, ils ont fait une transaction qui a *reglé* toutes leurs affaires.

**R E G L E R**, signifie encore, Maintenir la discipline, faire observer un bon ordre, tant en public, que dans le menage particulier. Les Romains étoient fort habiles pour bien *regler* & discipliner leurs armées. Les Prelats doivent bien *regler* leur Diocèse. Un bon Oeconome doit bien *regler* sa maison, son train. Il faut avoir un ordinaire *reglé*, *regler* sa despense selon son revenu. Un Supérieur d'un Monastere doit bien *regler* son Couvent, y bien maintenir la *Regle*.

**R E G L E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Cet homme a l'esprit bien *reglé*, il a le jugement bon, il raisonne juste. Il faut *regler* son ambition, ses desirs, c'est à dire, les moderer. La Morale apprend à *regler* ses mœurs. Tout ce qu'il dit & qu'il fait est bien *reglé*, bien composé.

**R E G L E R**, signifie aussi, Prendre exemple, se former sur un certain modele. JESUS-CHRIST est un modele sur lequel il se faut *regler*, qu'il faut imiter. Il ne faut pas que les bourgeois se *reglent* sur l'exemple des Grands Seigneurs. Il ne faut pas *regler*, mesurer tout le monde à son aune.

**R E G L E R**, signifie aussi, Assigner une certaine somme ou ration pour vivre, pour subsister. On a *reglé* aux soldats tant de rations de pain, aux maitres tant de biseux, de legumes. On luy a *reglé* tant par jour pour vivre, pour son voyage. Les vacations d'un Commissaire de la Cour qui fait une descente, sont *reglées* à dix escus par jour.

**R E G L E**, s. m. pure, pass. & adj. Outre les autres significations de son verbe, on appelle des troupes *reglées*, celles qui sont enrôlées, par opposition à des milices de bourgeois, & des communes de paysans armés qui ne servent qu'à la passe, & en certaines occasions.

On appelle aussi *Communes reglées*, des Cours de Justice, tant souveraines que subalternes, qui vivent avec certains ordres & *reglements*, par opposition à ces Assemblées populaires & tumultueuses qui sont pleines de confusion, où tout le monde parle ensemble.



On appelle aussi une heure *reglée*, une heure précise & certaine, comme sont celles du mouvement du ciel & des astres, du flux & reflux de la mer. Et on dit en ce sens, qu'une fièvre est *reglée*, quand les accès en reprennent au même jour & à la même heure.

On dit aussi, qu'un homme a ses heures *reglées*, quand il a certain travail ou assignation où il se doit occuper pendant chaque heure.

On dit aussi, qu'on a mis des bois en coupes *reglées*, quand on les a partagés en sorte, qu'on en coupe tant d'arpens sous les ans & en certains temps.

**R E G L E T.** f. m. Terme d'imprimerie. C'est une petite règle de bois qu'on met entre deux rangées de plomb, pour espacer davantage les lignes. On le dit aussi des lignes droites qu'on marque sur le papier, soit à la fin d'un Chapitre, soit en d'autres occasions. Les Menuisiers appellent aussi leurs règles, des *reglets*, & ont des *reglets* plats, & des *reglets* à pied. Ceux-ci sont des règles monnées des deux côtés sur quelques pièces de bois également hautes.

**R E G L E T.** en termes d'Architecture, est une petite bande ou anneau fort étroit, ou petite moulure en saillie. On l'appelle autrement *filet* ou *lisseau*. Les Imprimeurs appellent aussi *reglets*, cet espace blanc qu'on met entre les additions & la matière.

**R E G L I S S E.** subst. fem. Les Médecins disent *regalisse* & *regalisse*. Plante dont les branches ont deux coudées de haut. Ses feuilles sont semblables à celles du lentisque, & sont massives, grasses & gommeuses, quand on les manie. Ses fleurs sont semblables à celles de la vaciette. Son fruit est gros comme les grains de plane, toutefois il est plus aigre. Ses gousses sont rouges & courtes comme celles de la gentiane, de couleur de buis, étant quelque peu aspres au toucher. Sa racine dont on se sert est douce & rafraîchissante, ce qui fait que les Latins l'ont appelée *dulcis radix* ou *liquiritia*. Les infusions se font d'ordinaire dans de la tisane faite de *reglisse*. On guérit le rhume avec du jus de *reglisse*, dont il y en a de blanc, de gris, & de noir. Ce mot vient de *glycyrrhiza*.

**R E G L U R E.** f. f. se dit en termes de Libraires des règles qu'on fait sur le papier & sur les livres. Les Banquiers au Cour de Rome sont obligés à la *reglure* de leurs registres, & ne doivent écrire qu'entre les règles.

**R E G N A N T.** ante. adj. Qui est en possession d'un Royaume, de la Royauté. Les Croisés, les Lignes Saintes se font faire entre les Rois *regnants* en ce temps-là dans l'Europe. On fait des prières pour le Roy *regnant*, & la Reine *regnante*.

**R E G N E.** f. m. Temps auquel un Roy gouverne un Royaume, ou la domination même. Nous vivons dans un heureux *regne*. Le Roy dans ses Lettres, outre la date de l'année, met encore celle de son *regne*. Il y a eu bien des guerres civiles en France dans les *regnes* passés. A l'entrée de son *regne* on a fait payer le joyeux avènement.

**R e g n e.** se dit aussi de ce qui est à la mode, qui est estimé. Les sciences ne sont en *regne* en France que depuis le *regne* de François I. Les beaux-arts ne sont plus en *regne*. Les doctes ne sont plus en *regne*. Le *regne* de la superstition est passé.

On appelle aussi *Regne*, la Tiare faite du Pape, qui est ceint de trois couronnements, qu'on lui met sur la tête le jour de son couronnement, ou lors qu'il va à St. Pierre, laquelle il pose sur l'autel, quand il y arrive; et pendant les Offices divins il porte seulement la mitre. Ce *Regne* donna la dignité de puissance sacerdotale & impériale. Clément envoya porter sur l'autel de St. Pierre de Rome, au rapport de Flodant, une couronne d'or couverte de pierreries qui fut nommée *Regne*, pour montrer qu'il ne tenoit son Royaume que de Dieu. Ce mot

de *regne* pour signifier *couronne* étoit assez ordinaire, particulièrement à Rome sous les Papes Innocent III. Léon III. Grégoire IV. comme témoigne Anastase dans la vie de plusieurs Papes. Le *Regne* n'étoit autrefois qu'une couronne d'or que portoient les Rois. Ensuite les Papes en mirent une sur leur mitre, où ils en ont mis depuis jusqu'à trois. On a appelé aussi *Regne*, ces couronnes qu'on a suspendues sur le maître Autel des Eglises. Quelques Auteurs l'appellent en Latin *Phrygium*, à cause de sa broderie.

**R E G N E R.** v. n. Commander souverainement à un grand peuple. Ce Prince est heureux, il *regne* longtemps, il *regne* sur plusieurs Royaumes, sur la terre & sur la mer.

**R E G N E R.** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Servir à Dieu, c'est *regner*. Le Sage *regne* sur ses passions. L'amour *regne* dans l'âme de ce jeune homme. La grace *regne* où le péché avoit *regné*. On dit à Dieu à la fin des oraisons, *Qui vivez & regnez* dans les siècles des siècles.

**R E G N E R.** signifie aussi, Environner. Cette galerie *regne* tout autour de ce bâtiment. Le corridor *regne* autour de la contrescarpe. Un parapet *regne* tout le long d'un retranchement. Une balustrade *regne* sur cette terrasse, pour dire, s'étend tout du long.

**R E G N E R.** signifie aussi, Avoir du pouvoir, de l'autorité, du crédit, être à la mode. Les dévots & les gens de bien *regnent* maintenant. Les filous & les breuteurs ne *regnent* plus au Marais. Il y a déjà long-temps que la mode des justaucorps & des cravates *regne*.

**R E G N I C O L E.** f. m. & f. Qui est établi & domicilié dans un royaume, qui a dessein d'y finir ses jours. Les étrangers ne sont point réputés *regnicoles*, s'ils n'ont obtenu des lettres de naturalité bien vérifiées. Les Suisses, les Savoyards, sont réputés *regnicoles* par un privilège particulier, ils ne sont point sujets au droit d'Abbeine.

**R E G O N F L E R.** v. n. qui se dit des eaux qui remoncent contre leur source, quand elles trouvent quelque obstacle qui les empêche de couler. Les constructions qu'on a fait sur cette rivière en ont resserré le canal, & font *regonfler* l'eau, comme qui diroit, *contra source*.

**R E G O R G E M E N T.** f. m. Action de ce qui regorge, & de ce qui est trop abondant, qui surmonte les bords d'un vaisseau où il est enfermé. Le *regorgement* de la bite est dangereux.

**R E G O R G E R.** v. n. Retourner vers la source. Il se dit principalement des eaux & des larmes. Les écluses arrestent le cours de l'eau, & la font *regorger* dans les prairies; la font inonder la campagne. Le sang *regorge* dans les veines.

Il se dit aussi figurément de ce qui vient en un lieu en grande abondance. Cette maison *regorge* en biens, ses celliers *regorgent* de vins, ses greniers *regorgent* de blé.

**R E G O U L E R.** v. act. Terme populaire. Rabrouiller quelqu'un, lui dire des paroles flâneuses, ou piequantes. Quand on propose des paradoxes à des ignorants, on est souvent *regoulé*.

**R e g o u l e r.** se dit aussi passivement.

**R E G O U R M E R.** v. act. & redpl. Gousser de-rechet. Ces deux écoliers se haïssent tant, qu'ils se *regourment* tous les jours.

**R E G O U S T E R.** v. act. & redpl. Gousser de non-veau. *Reguster* du vin, *reguster* à la soupe.

**R E G R A T.** f. m. Exercice de celui qui regrette, qui revend en détail ce qu'il a acheté en gros. Il se dit plus particulièrement de ceux qui vendent du sel au peuple à la petite mesure, & qui abâtissent ce droit des Fermiers des Gabelles. La ferme des *regrats* est d'un revenu considérable.



**REGRATTER.** v. act. Ratisser quelque chose de vieux, la racommoder pour la faire paroître neuve, ou prolonger sa durée. On a *regrotté* & reblanchi l'Hôtel de Ville. Cette planche a été *regrottée*, retouchée avec le burin. Cette maison paroît neuve, & cependant elle n'est que *regrottée*. On *regrotte* avec la ripe les fers à retondre, &c.

**REGRATTER,** se dit aussi des meubles & des hardes. Les Frippiers & les Revendeuses gagnent leur vie à *regrotter* des meubles, des habits.

**REGRATTER,** signifie aussi, Vendre en détail au peuple ce qu'on a acheté en gros. Il est défendu par la police de *regrotter* la plus-part des marchandises.

**REGRATTER,** se dit aussi figurément de ceux qui trouvent à faire quelque profit en une affaire, après qu'elle a passé par les mains des autres. Ce nouveau Fermier a trouvé encore à *regrotter* dans la ferme que les autres avoient abandonnée.

**REGROTTE,** s. part. pass. & adj.

**REGROTTEUR,** s. m. & f. Celui qui exerce le regrat. Il est défendu par la police aux *Regrotteurs* d'acheter des marchandises jusqu'à ce que le bourgeois soit fourni. Ils ne peuvent enlever sur les ports plus de six septiers d'avoine à la fois, ni en avoir en magasin plus de deux muids; & d'autres grains en acheter plus de deux septiers, ni en garder plus de huit; & il leur est défendu d'aller au devant des marchandises, ou d'en acheter ailleurs que sur les ports; & ils ne peuvent revendre qu'à la petite mesure, qui est le boisseau, & au dessous.

**REGROTTERIE.** s. f. Trafic de choses qu'on achète pour revendre. Les pauvres Revendeuses vivent de *regrotterie*.

**REGRESSER.** v. act. & redupl. Greffer, enter de nouveau. Quand des greffes n'ont pas bien pris une année, on peut les *regresser* l'année suivante.

**REGRES.** s. m. Terme de Droit Canon. Action qu'on a pour rentrer dans un Benefice resigné ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions du concordat, ou quand il y a une lésion ou fraude visible. Il faut payer les pensions stipulées au resignant; sinon le *regres* a lieu, on a l'action en *regres* pour y rentrer.

**REGRET.** s. m. Affliction, chagrin qu'on a d'avoir fait, ou d'avoir perdu quelque chose. Un Philosophe Stoïque n'a jamais de *regret* à ce qu'il fait. Un Chrétien doit avoir un *vil regret*, un *regret* mortel, d'avoir offensé Dieu. On doit bien avoir *regret* à l'argent perdu au jeu, aux occasions qu'on a laissé perdre de faire fortune. Toutes les plaintes qu'on fait pour les morts sont des *regrets* superflus.

**REGRET.** adv. Mal volontiers. Il a fait cette affaire à *regret*, malgré lui, comme les chiens qu'on fesse.

**REGRETTABLE.** adj. m. & f. Qui mérite qu'on ait regret à sa perte. Un Prince qui a gouverné doucement ses peuples est toujours *regrettable*.

**REGRETTER.** v. act. Être fâché d'avoir fait quelque perte, d'avoir manqué quelque occasion. On ne sauroit trop *regretter* une bonne femme, quand la mort nous l'enlève. Il faut *regretter* le temps qu'on a perdu au Collège. Un brave *regrette* de ne s'être pas trouvé à une occasion de se signaler. Les bons Princes se font toujours *regretter*. Les Hebreux dans le desert *regrettoient* les oignons d'Egypte.

**REGRETTE,** s. part. pass. & adj.

**REGUINDER.** v. act. & redupl. Guinder une seconde fois. On *reguinde* souvent les soldats au haut de l'escarpade.

**REGUINDER,** en termes de Fauconnerie, se dit de l'oïseau qui fait une nouvelle pointe au dessus des nuës.

**REGULARITÉ.** s. f. Qualité de ce qui est fait dans les regles, soin, exactitude, assiduité. La *regu-*

*larité* d'un bastiment, d'une fortification, d'une place, d'un Poëme. Les mouvements des astres se font dans une entiere *regularité*. Cet Officier est assidu à sa charge, exact en ses jugemens, il vit dans une parfaite *regularité*. Cet Auteur écrit avec justesse & *regularité*. Cette femme a grand soin de son ajustement, il est dans la dernière *regularité*.

**REGULARITÉ,** se dit particulièrement dans l'état monastique, de l'observance exacte de la Regle & de l'Institut de l'Ordre. On a reformé ce Monastère, on y a rétabli la *regularité*. Cette Abbaye est demeurée dans la *regularité*, s'est opposée à la secularisation qu'on en vouloit faire.

**REGULE.** s. m. Terme de Chymie. C'est la partie pure du métal, qu'on fait précipiter au fond du creuset, lors qu'on fond la mine métallique. Ainsi le *regule* d'antimoine est de la poudre de la mine d'antimoine qui est fondue, & qui au fond du creuset fait un caillot. Le nitre & le tartre sont employez pour separer les *regules* des métaux. On appelle *regule martial*, du *regule* d'antimoine mêlé avec des pointes de clous qu'on fait fondre ensemble par le moyen du nitre. On fait aussi du *regule* d'arsenic.

**REGULIER,** s. m. adj. Ponctuel, qui vit avec prudence, regle & conduite, qui ne dit & ne fait que ce qu'il faut, qui est exact à tenir sa parole, à observer son devoir. On fait grand état d'un homme, quand il est *regulier*, exact & ponctuel; d'une femme qui mène une vie *reguliere*, qui ne donne point lieu à la médifance.

**REGULIER,** se dit plus particulièrement de ceux qui ont fait des vœux dans une Maison Religieuse. Il est opposé à *Ecclesiastique séculier*. On a mandé le Clergé Seculier & *Regulier* à cette cérémonie. Quand on parle des *Reguliers*, on entend tout le Corps des Moines. Il y a plusieurs Cures *Regulières* possédées par des Chanoines *Reguliers* de St. Augustin.

**REGULIER,** se dit aussi des Benefices, & des choses qui les regardent. Un Benefice *regulier* ne peut être impétré que par un Moine, ou *pro curatores profani*. C'est une regle de Droit; que les Benefices *reguliers* doivent être donnés aux *Reguliers*, & les séculiers aux séculiers. Toutes les Abbayes Chefs d'Ordres sont *regulières*, & ne peuvent être possédées que par un Moine, ou un Cardinal, qui est réputé *Regulier* & Seculier.

On appelle les lieux *reguliers*, ceux qui sont dans la clôture du Couvent, le Cloître, Dortoir, Chapitre, Refectoire, à la distinction de ceux qui sont pour les hostes, & pour le ménage de la maison; repartez hors la clôture.

**REGULIER,** se dit aussi des choses qui sont conformes aux regles de l'art. Une fortification *reguliere* est celle dont toutes les faces & les angles sont égaux. Il n'y a que cinq corps *reguliers*, le tétraëdre, l'octaëdre, le cube, le dodécèdre, & l'icosaëdre. Un bastiment *regulier*, qui est bâti avec symétrie & proportion. Une procédure *reguliere*, est celle qui est dans les formes de la Justice. Un Poëme *regulier*, un stile *regulier*, un village *regulier*. Ce verbe a une conjugaison *reguliere*. On dit aussi, que les astres ont un mouvement *regulier*, quoy qu'il s'y trouve quelque irrégularité qu'on appelle *anomalie*.

**REGULIEREMENT.** adv. D'une manière réguliere. Cet homme vit fort *regulierement* il va fort *regulierement* à la Messe; il exerce sa charge fort *regulierement*. Ce Poëte a de belles pensées, mais il n'écrit pas *regulierement*. Cette ville n'est pas fortifiée *regulierement*. On dit qu'une chose est vraie *regulierement* parlant, c'est à dire, ordinairement; communément; le plus souvent.

**REHABILITATION.** f. f. Action par laquelle le Pape, ou le Roy, par des dispenses, ou Lettres patentes rétablit des gens qui ont failli, qui ont dérogé en l'état où ils étoient avant leur faute, leur dérogeance.

**REHABILITER.** v. a. Rétablir quelqu'un en son premier état, nonobstant qu'il ait failli, qu'il ait dérogé, qu'il soit devenu irrégulier. Le Roy seul peut *rehabiliter* un Officier qui a été noté, condamné, dégradé, ou un Gentilhomme qui a dérogé à Noblesse. Le Pape *rehabilite*, rend capables des Bénéfices & des Ordres, ceux qui étoient tombés en hérésie, en irrégularité. Un Ecclesiastique qui a assisté à un jugement de mort doit être *rehabilité*, & obtenir une absolution qu'on appelle à *sevis*.

**REHABILITÉ,** s. m. part. & adj.

**REHABITUER.** v. a. & redupl. Reprendre une habitude qu'on avoit perdue. On a usé la peine à se *rehabituer* à la fatigue, quand on a vécu long-temps dans la mollesse.

**REHACHER.** v. a. & redupl. Hacher de nouveau. Cette viande n'est pas hachée assez menu, il la faut *rehacher*.

**REHANTER.** v. a. & redupl. Se hanter ou fréquenter de nouveau. Ces deux amies ont été long-temps fort brouillées, mais j'apprens qu'elles commencent à se *rehanter*.

**REHASARDER.** v. a. & redupl. Remettre au hasard. On se doit étonner que des matelots qui ont failli à perir se *rehasardent* de se remettre en mer. Un joueur ne seint point de *rehasarder* l'argent qu'il a gagné.

**REHAUSSEMENT.** s. m. Action par laquelle on rend plus haut. Il a coûté tant pour le *rehaussement* de ce mur. Depuis le *rehaussement* des monnoyes la pistole vaut onze livres.

**REHAUSSER.** v. a. & redupl. Rendre plus haut. On ne scauroit *rehausser* ce mur à cause de la servitude des vœux du voisin. Il a fait *rehausser* le talon de ses souliers. Il faut *rehausser* cette tapisserie qui descend trop bas.

**REHAUSSER,** signifie aussi, Faire augmenter de prix. La grande sécheresse du printemps fait *rehausser* le foin & l'avoine. Le bled *rehausse* tousjours pendant la moisson. Le Roy *rehausse* le prix des monnoyes.

**REHAUSSER,** se dit figurément en choses morales, & signifie, Augmenter. Il a bien *rehaussé* son état depuis qu'il a hérité, il a *rehaussé* son train, sa dépense, sa vanité. Ce bon succès luy a *rehaussé* le courage.

**REHAUSSER,** signifie aussi, Faire paroître davantage. Une laide suivante *rehausse* l'éclat d'une belle maîtresse. Les couleurs sombres *rehaussent* les autres. On *rehausse* les tapisseries avec de la soye, de l'or & de l'argent. On *rehausse* les bas reliefs avec des filets d'or.

**REHAUSSÉ,** s. m. part. & adj. On le dit sur tout d'une broderie qu'on *rehausse* d'or, d'argent, & de soye. Quand l'ouvrage est de soye, on le *rehausse* d'or & d'argent; & quand l'ouvrage est d'or, on d'argent, on le glace & émaille avec de la soye.

**REHAUTS,** en termes de Peinture, se dit des endroits les plus éclairés d'un tableau, où sont les plus vives couleurs.

**REHEURTER.** v. a. n. & redupl. Heurter de nouveau. Vous n'avez pas heurté assez fort à cette porte, il faut *reheurter*, *reheurter* deux coups. Ce vaisseau avoit relâché au premier heurt, mais il a *reheurté* plus fortement, & il s'est ouvert.

**REJAILLIR.** v. n. qui se dit proprement des choses liquides qui sortent avec violence du lieu où elles sont enfermées; & en ce sens c'est la même chose que *jailir*. Quand on luy a ouvert la veine, le sang a *rejailli* jusqu'au pied du lit.

**REJAILLIR,** se dit aussi de tous les corps qui se refléchissent, quand ils sont poussés contre d'autres corps solides. Ce Courier a fait *rejaillir* de la boue sur mes habits. Les rayons qui tombent dans cette fontaine *rejaillissent* contre mes yeux. Ce boulet de canon a fait *rejaillir* une pierre contre luy, qui l'a tué.

**REJAILLIR,** se dit figurément en choses morales. Toute la gloire d'une victoire gagnée par la valeur des soldats *rejaillit* sur le General. L'infamie d'un homme supplicié *rejaillit* sur toute sa famille.

**REJAILLISSANT,** & **REJAILLI,** sont des adjectifs verbaux qui ont la signification de leur verbe.

**REJAILLISSEMENT.** s. m. Reflexion, mouvement des corps qui *rejaillissent* étant poussés contre d'autres.

**REJAUNIR.** v. a. & redupl. Redevenir jaune, ou rendre jaune. La campagne reverdit au printemps, & *rejaunit* en été. La mode est venue de *rejaunir* les portes des vieilles maisons: autrefois c'étoit une marque d'infamie.

**REJET.** s. m. Renvoy qu'on fait d'une partie d'un compte sur un autre. Il n'y a point de fonds pour payer une telle partie dans le compte d'une telle année, il en faut faire le *rejet* sur la suivante.

**REJET,** signifie aussi la reimposition qu'on fait d'une taxe, d'une somme déjà imposée. Cette Paroisse a été déchargée de sa taille, à cause de la gresle, il en faut faire le *rejet* sur le reste de la Generalité.

**REJET,** signifie aussi, Rebut. On a ordonné le *rejet* de cette piece hors de ce procès, on en a consenti le *rejet*.

**REJET,** se dit aussi du nouveau bois que poussent les arbres & des jeunes abeilles, que les vieilles chassent de leurs ruches.

**REJETTABLE.** adj. m. & f. Qui merite d'estre rebuté, rejeté. La seule proposition de cette affaire la rend *rejettable*.

**REJETTER.** v. a. & redupl. Jeter une autre fois. Le jeu de la paume & du volant consiste à jeter & *rejetter* une balle, un volant plusieurs fois. On *rejette* plusieurs fois la lessive sur le charrier, quand on la coule.

**REJETTER,** signifie aussi, Pousser un nouveau jet. Quand on a crevé un arbre, il en *rejette* mieux. Il faut garder les bois, de peur des bestiaux, tandis qu'ils *rejettent*, quand ils sont nouvellement coupés.

**REJETTER,** signifie encore, Ofter d'un lieu pour mettre en un autre. Il faut *rejetter* la terre de ce fossé sur le rempart pour le haussier. Il y a trop de meubles dans cette chambre, il en faut *rejetter* la moitié dans une autre. On *rejette* d'un vaisseau en un autre plusieurs drogues dans la Pharmacie.

**REJETTER,** se dit en ce sens des parties d'un compte qu'on *rejette* dans un autre. Il faut *rejetter* cette dépense sur le compte de l'année prochaine.

On dit aussi, *Rejeter* une imposition, une taxe, quand on reimpose de nouveau des nonvaleurs sur la même Paroisse, ou sur une voisine.

**REJETTER,** signifie encore, Pousser hors de soy. Cet enfant *rejette* le lait, la Nourrice en a trop. Ce malade *rejette* les bouillons qu'on luy donne. La mer *rejette* les corps morts. La baleine *rejette* Jonas après avoir été trois jours dans son ventre.

**REJETTER,** se dit encore du rebut qu'on fait d'une chose

chose qu'on croit mauvaise parmi une quantité de meilleures qu'on en tire. Ce financier rejette toutes les pièces qui ne sont pas de poids, toutes les pièces étrangères.

**REJETTER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Desapprouver & condamner. Cette proposition a été *rejetée* des Ecoles, a été *rejetée* par l'Eglise comme herétique. Il a été *rejeté* du nombre des élus. Cet enfant a été *rejeté* de la maison, de la succession de son pere, à cause de ses vices.

**REJETTER**, signifie encore, Refuser. Il *rejette* toutes les propositions d'accord qu'on luy propose. Il *rejette* tous les bons avis qu'on luy donne pour son salut.

On dit au Palais, qu'une pièce doit être *rejetée* du procès, quand on n'y doit point avoir égard pour être fautive & abandonnée, ou n'être pas authentique: qu'une requête a été *rejetée*, quand on ne l'a pas voulu répondre.

On dit proverbiallement, qu'on *rejette* souvent la faute sur qui n'en peut mais, pour dire, qu'on soupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoy que ce soit à tort.

**REJETTE**, ée. part. & adj.

**REJETTON**. f. m. Nouveau bois que jette un arbre, ce qu'une plante pousse de nouveau de sa racine. Les cerisiers poussent plusieurs *rejettons* tout alentour d'eux.

**REJETTON**, se dit figurément en choses morales. Cette maison est illustre, & pousse tous les jours de nouveaux *rejettons*. Une herésie n'est jamais si bien estinte, qu'elle ne pousse toujours de nouveaux *rejettons*.

**REIMPOSER**. v. act. & redupl. Imposer de nouveau. Il y a eu beaucoup de nonvaleurs sur les tailles de l'année dernière, on les a *reimposées* cette année avec les nouvelles.

**REIMPOSITION**. f. f. Action de reimposer. Cette *reimposition* a été faite par arrest & commission du Conseil.

**REIMPRESSION**. f. f. Seconde édition ou impression d'un livre. Les livres sont plus corrects, quand on en fait une *reimpression* du vivant de l'Auteur.

**REIMPRIMER**. v. act. & redupl. Imprimer de nouveau. Un bon livre se *reimprime* plusieurs fois. Ce Libraire a *reimprimé* le St. Augustin.

**REIMPRIMÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REIN**. f. m. Rognon, partie de l'animal où s'amassent les urines pour s'écouler dans la vessie. Voyez *Rognon*. La pierre dans les reins est la plus dangereuse. Ce mot, selon Varron, vient du Grec *apo tou rhein*, quasi *rivi obscuri humoris ab iis uriantur*. En Grec on l'appelle *nephroi*, du verbe *nephrein*, qui signifie *neiger* & *pleuvoir*.

**REINS**, se dit aussi en general de la force de l'homme. Les Luteurs anciens se piquoient d'une grande force de reins, de se donner des tours de reins. Les Crocheteurs sont forts de reins. Il signifie encore, Vigoureux en amour: d'où vient que Regnier a dit en parlant du combat des Lapithes,

Voulurent chauds de reins faire noces de chien.

**REINS**, se dit figurément en choses morales. Cet homme n'a pas les reins assez forts pour faire une telle entreprise, pour dire, il y succombera. On dit aussi, qu'il a bons reins, pour dire, qu'il est capable de soutenir de grandes dépenses.

**REINS**, en termes de l'Ecriture, signifie l'interieur de l'homme & sa pensée. Dieu est appelé scrutateur du cœur & des reins.

**REINS**, en termes d'Architecture, se dit des costés d'une voûte qui commencent à se courber, & qui sont près de l'imposée.

**REINS**, ou *Rains*, signifie aussi les bords ou costés d'une

ne forest. L'Ordonnance veut qu'on fasse un procès verbal des places vuides qui seront dans l'enclos & aux reins des forêts du Roy. On croit que ce mot vient par corruption de *reins*, qui a été fait de *rainceux*, qu'on disoit autrefois pour *rameaux*.

**REINFECTER**. v. act. & redupl. Infecter de nouveau. La peste étoit entièrement cessée dans cette ville, il est venu un navire étranger qui l'a *reinfectée*, qui y a rapporté du mauvais air. Les nouveaux Herétiques ont *reinfecté* les esprits des erreurs condamnées par les anciens Conciles.

**REINTEGRANDE**. f. f. Terme de Palais. Jugement qui remet une personne en la jouissance d'une chose dont il étoit en possession. En matière possessoire il faut juger la *reintegrande*, avant que de prendre connoissance du fonds, avant que d'entrer dans le principal.

**REINTEGRER**. v. act. Restablir quelqu'un en la possession dont il a été évincé. C'est une maxime de Droit, qu'il faut avant toutes choses *reintegrer* celui qui a été dépouillé, chassé de sa possession. Il a été *reintégré* dans ses biens, après en avoir eu main levée.

**REINTEGRER**, se dit aussi des Officiers interdits ou chassés de leurs charges. En pleine connoissance de cause il a été absous & *reintégré* en la fonction de sa charge.

**REINTEGRER**, se dit particulièrement des prisonniers qu'on fait remettre en prison. Cet homme étoit sorti à caution, ou par un arrest surpris, on a ordonné qu'il seroit *reintégré*.

**REINTEGRÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REINTERROGER**. v. act. & redupl. Interroger de nouveau. Un bon Juge Criminel doit *reinterroger* plusieurs fois les criminels, pour voir s'ils varient.

**REINVITER**. v. act. & redupl. Inviter de nouveau. On n'a pu faire ce mariage, cette cérémonie au jour qu'on avoit pris, il faudra *reinviter* les parents, la compagnie au jour dont on conviendra.

**REJOINDRE**. v. act. & redupl. Joindre une seconde fois ce qui avoit été joint. Le bras de cette statue a été cassé, on l'a *rejoint* fort proprement. Ce corps détaché a *rejoint* l'armée. Attendez moy là un moment, je vous y viendray *rejoindre*; ou partez, je vous *rejoindray* bientôt. Ces amis étoient brouillez, on les a *rejoins*.

**RAJOINT**, oint. part. pass. & adj.

**REJOUIR**. v. act. Donner & recevoir de la joye. Le vin *rejouit* le cœur de l'homme. Il est allé se *rejoindre* à la campagne, c'est à dire, se divertir. Je me viens *rejoindre* avec vous de votre heureux mariage, c'est à dire, vous en féliciter. On s'est bien *rejoins* à la Cour, il y a eu collation, bal & Comédie. La nouvelle de cette victoire a *rejoins* toute la France.

On dit d'un homme qui fait des plaisanteries, qui raconte des aventures incroyables, qu'il se *rejouit*. Quand on veut taxer une femme de faire trop ouvertement l'amour, on dit en termes honnestes, qu'elle se *rejouit*.

**REJOUI**, i. part. pass. & adj.

On dit proverbiallement, C'est un bon gros *rejoins*, en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

**REJOUISSANCE**. f. f. Action par laquelle on se jouit, ou la chose même qui donne de la joye. Le Carnaval est un temps de *rejoissance* pour les gens du monde. Alléluya est un chant de *rejoissance* dans l'Eglise. On fait des *rejoissances* publiques à la naissance d'un Dauphin, aux mariages des Rois.

**REJOUISSANCE**, se dit populairement d'une amé de fagot qu'on met au feu, quand le bois a de la peine à brûler.

**REJOUISSANCE**, est aussi une nouvelle carte qu'on donne au jeu de Lansquenét à celui qui a perdu la première couche, pour luy donner lieu de reparer sa perte.

**REJOUISSANT**, ANTR. adj. Qui rejouit. On nous a donné un regal qui n'étoit gueres *rejouissant*. Le jeu des Echecs est melancolique, n'est point *rejouissant*. La nouvelle que je viens d'apprendre est fort *rejouissante*. Voilà un conte fort *rejouissant*.

**REJOUSTER**, v. act. & redupl. Jouster de nouveau. Ce cavalier a eu du malheur à la premiere joust, il est venu *rejouster* pour reparer son honneur.

**REISTRE**, f. m. Cavalier Alleman. Il n'est en usage qu'en cette phrase, C'est un vieux *Reistre*, pour dire, C'est un homme fin, rusé & expérimenté au fait de la guerre. On le dit par extension de ceux qui ont de la ruse & de l'expérience en plusieurs autres choses, comme à plaider, à jouer, &c. Ce mot vient de l'Alleman *Reister*, qui signifie *Cavalier*.

**REITERATION**, f. f. Action par laquelle on fait une chose une seconde fois. L'Eglise ne souffre pas la *reiteration* du Baptême.

**REITERER**, v. act. Faire une seconde fois ou plusieurs quelque chose. Les exploits d'execution portent toujours, en *reiterer* plusieurs commandements cy-devant faits. Les Medecins pour guerir les pleuresies, font *reiterer* la saignée huit ou dix fois. Ces amants ont passé outre au mariage, nonobstant les deslenses *reiterées* de la Cour. Je vous *reitere* les prieres que je vous ay faites plusieurs fois en faveur d'un tel.

**REITERÉ**, é. part. pass.

R E L.

**RELAIS**, f. m. Equipage qu'on envoie devant, ou qu'on a ordonné de tenir prest pour changer de chevaux, ou de voiture, quand on veut faire diligence. Le General des Postes se dit Surintendant des postes & *relais* de France. Ce Prince voyage en *relais*, il envoie & trouve par tout des *relais*. A la chasse on a plusieurs *relais* de chiens & de chevaux, qu'on donne aux cerfs l'un après l'autre aux lieux & refuites où ils ont été envoyez. On appelle la meute de *relais*, la meute de secours.

**RELAIS**, se dit aussi du lieu où on pose les chevaux & les chiens de *relais* à la chasse, pour soulager les chiens recreus. Il faut aller attendre la chasse au premier, au second *relais*.

**RELAIS**, signifie aussi, Loisir, fainéantise, manque d'employ ou d'occupation. Tandis que vous estes de *relais*, faites pour moy ce petit message. On trouve toujours à Paris des Maçons & des compagnons de toutes sortes d'Artisans, qui sont de *relais*, qui chomment.

**RELAIS**, est aussi une retraite qu'on fait sur un mur qu'on élève, & particulièrement au dessus du cordon, au pied du parapet. On l'appelle autrement le *pas de la souris*, *berme*, *retraite*, ou *lisiere*.

**RELAIS**, en termes de Tapiserie, est une ouverture qu'on laisse dans les tapisseries, lors qu'il faut changer de couleurs & de figures; parce qu'en ces occasions on change souvent d'ouvriers, ou on les laisse à faire à la fin de l'ouvrage. Les tapisseries qui sont longuement tendues se descousent, & il faut faire reprendre les *relais*. Il est deslendu de coudre des *relais* avec du fil blanc, & enjoint de les coudre par l'envers.

**RELAIS**, est aussi une malice, ou mauvais traitement que font les pages & les laquais à des passans, ou à des niais qui tombent entre leurs mains.

**RELAISSER**, Terme de Chasse, qui se dit, lors qu'un lièvre est tellement couru, qu'il s'arreste étant lassé, & ne va point au gîte.

**RELANCER**, v. act. & redupl. Terme de Chasse. Lancer de nouveau une beste. Quand ce cerf est venu à ce *relais*, les chiens frais l'ont *relancé*. C'est aussi, Relever un défaut, & faire repartir le lièvre, quand il est relaissé.

**RELANCER**, se dit figurément en Morale. Quand quelqu'un vient faire une medifiance, un mauvais rapport, il le faut bien *relancer*.

**RELAPS; APSE**, adj. & subst. Qui est retombé dans une heresie qu'il avoit abjurée, dans un crime, dans un peché dont il avoit eu remission ou absolution. Les Heretiques *relaps* sont fort odieux en l'Eglise. Les criminels *relaps* ne meritent point de grace. Les pecheurs *relaps* ont besoin d'une forte penitence.

**RELASCHE**, f. m. Cessation de travail. Il faut donner quelque *relasche* à ces Ouvriers, à ces pauvres galiciens, les laisser un peu reposer. On travaille à la fortification de cette ville sans *relasche*, on relaye les travailleurs.

**RELASCHE**, se dit aussi des maladies intermittentes. Avec la fièvre tierce on a un jour de *relasche*; avec la fièvre quarte on a deux jours. Si la goutte ne donnoit quelque *relasche*, elle ne seroit pas supportable. La paix a donné du *relasche* à nos miseres.

**RELASCHE**, se dit figurément en choses morales. Il faut donner quelque *relasche* à son esprit, ne pas s'appliquer toujours à l'estude. Les Eucharistes ont crû qu'il falloit prier Dieu continuellement & sans *relasche*. Il a affaire à un chicaneur qui ne luy donne aucun *relasche*, qui ne veut pas discontinuer ses poursuites.

**RELASCHEMENT**, f. m. Diminution de force, detension. Il y a du *relaschement* dans la chaleur, dans le froid, il n'est plus si rude qu'il estoit. Le *relaschement* des cordes sur les instrumens de Musique change leurs tons & les desaccorde.

**RELASCHEMENT**, se dit figurément en choses morales. Les Novices ont une devotion servente, mais petit à petit on y voit du *relaschement*. Le temps a apporté bien du *relaschement* à la vie monastique, à la discipline militaire. Bien des gens se sont eschiez contre le *relaschement* de quelques nouveaux Casuistes.

**RELASCHER**, v. act. & quelquefois neutre. Deslendre, desbander, rendre lasche. Un arc se *relasche*, se gaste, quand il est toujours bandé. Vous avez monté trop haut vostre chanterelle, il la faut un peu *relascher*. On dit aussi, que le temps se *relasche*, qu'il se desbande, quand il s'adoucit, quand le grand froid, ou le grand chaud diminuent.

**RELASCHER**, en termes de Marine signifie, Ceder au vent contraire, & chercher quelque port, ou quelque rade pour se mettre à l'abry, & laisser passer le mauvais temps. Les Hollandois qui faisoient voile vers l'Espagne ont esté obligez de *relascher* en Angleterre. C'est ce qu'on appelle *faire escale* sur la Mediterranée.

**RELASCHER**, se dit figurément en choses morales. Il faut s'aller promener pour *relascher* son esprit après une longue estude. La ferveur de la devotion se *relasche* tous les jours. Ce Canon a beaucoup *relasché* de sa severité. Il y a esperance que la paix se fera, chaque Prince se *relasche* d'une partie de ses pretentions. On dit aussi dans le propre, On a *relasché* tous les prisonniers qui ont esté faits de part & d'autre, pour dire, on les a mis en liberté.

**RELASCHÉ**, é. part. pass. & adj.

**RELATER**, v. act. & redupl. Lancer de nouveau. Ce rois est si mal couvert, qu'on n'en scauroit refaire la couverture, si on ne la *relate* tout à neuf.

**RELATIF**, IVR. adj. Qui se rapporte à un autre. Les Grammairiens ont des pronoms *relatifs*, des termes *relatifs*, qui ont ensemble de la concordance, de la relation, du rapport. On dit aussi en Logique, que des termes sont *relatifs*, quand ils ont entre eux une espee d'opposition, telle que l'un ne peut estre sans l'autre, comme *pere & fils*, *mari & femme*, &c.

**RELATION**, f. f. Recit de quelque aventure, histoire, bataille. On m'a envoyé une fidelle *relation*

- de ce qui s'est fait en cette négociation, en ce compte; la *relation* extraordinaire de la gazette contenant les cérémonies du couronnement de l'Empereur.
- RELATION**, se dit plus particulièrement des adventures des Voyageurs, des observations qu'ils font dans leurs voyages. Il y a un très-grand nombre de livres de *Relations*. On a inséré dans le présent ouvrage plusieurs termes de *Relations* pour en faciliter l'intelligence aux lecteurs.
- RELATION**, en stile de Pratique, se dit d'un referé, du témoignage d'une personne publique. Dans tous les contrats en forme le Juge dit, Nous à la *relation* des Notaires avons fait apposer le sceel du Chastel à ces presentes.
- RELATION**, signifie encore, Intelligence, correspondance qui est entre deux ou plusieurs personnes. Ce Banquier a *relation* avec plusieurs Prelats d'Italie. Les deux accusés n'ont jamais eu aucune *relation* entre eux.
- RELATION**, en termes de Logique, est un des accidens de la substance, auquel on donne place dans les dix Categories. Il y a une *relation* entre le fils & le pere. Chaque substance peut recevoir une infinité de *relations*.
- RELATIVEMENT**, adv. D'une manière relative.
- RELAVER**. v. act. & redupl. Laver de nouveau. On *relave* la vaisselle, les verres; & quand on parle du linge *relavé*, on entend du linge qu'on n'a pas mis à la lessive, mais qu'on a simplement mouillé, & puis séché. La plus-part des draps d'hôtellerie ne sont que *relavés*.
- RELAVER**, parmi les Artisans de Paris, se dit d'une cérémonie ou espece de demi-reception que font les Maîtres d'un metier, quand ils entrent des fauxbourgs dans la ville, ou de la ville dans les fauxbourgs; ils font prêter un nouveau serment en Justice, & traitent les Jurez & Anciens. La réunion des Justices au Presidial a abrogé cette coutume.
- RELAYER**. v. n. & act. Se servir de relais, changer de chevaux, en prendre de frais & qui n'ont point travaillé. Ce Seigneur *relaye* deux fois de Paris à Fontainebleau. On dit aussi à la chasse *relayer*, quand on lâche les chiens du relais après la beste.
- RELAYER**, signifie aussi, Travailler, & se reposer alternativement dans les travaux continus, comme ceux de faire des verres, de vider des bassins, de tourner des pompes. Il faut que les Ouvriers se *relayent* & travaillent les uns après les autres sur la mer. Les matelots se *relayent* de six heures en six heures, & font chacun leur quart.
- RELAYÉ**, *er*. part. pass. & adj.
- RELAXATION**, *f. f.* Terme de Palais, qui se dit du congélement qu'on donne à la delivrance d'un prisonnier. On a emprisonné cet homme pour un autre, mais la partie a consenti aussi-tôt à sa *relaxation*.
- RELAXATION**, se dit aussi en Jurisprudence Canonique en cette phrase: Les indulgences portent *relaxation* ou diminution des peines de Purgatoire.
- RELAXATION**, se dit aussi en Medecine, lors qu'il s'est fait quelque extension de muscles, de nerfs ou de tendons en quelque partie du corps, soit par sa faiblesse, ou par violence. Les herignes sont des descentes, des *relaxations* de boyau.
- RELAXER**. v. act. Relâcher un prisonnier, consentir à sa sortie. Un nerf *relaxé*, qui n'a pas la tension, la situation ordinaire.
- RELEGATION**, *f. f.* Espece d'exil qui se fait par l'autorité du Prince, qui envoie ordre à quelqu'un d'aller en un lieu qu'il luy marque, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'on le rappelle.

- RELEGER**. v. act. Exiler, envoyer un ordre à quelqu'un de demeurer en une ville qu'on luy assigne. On a *relegué* cet homme à Quimpercorentin.
- RELEGER**, se dit aussi d'un exil volontaire qu'on s'impose à soy-même par l'amour de la retraite, de la vie privée. Cet homme s'est *relegué* dans un desert, il s'est *relegué* dans un Monastere.
- RELEGUI**, se dit figurément en Morale. La pieté, la vertu sont bannies des villes, *relegués* dans les Cloistres & les deserts. Aristote est *relegué* dans les Colleges & chez les Pedants.
- RELEGUI**, *ss*. part. pass. & adj.
- RELENT**. *f. m.* Mauvaise odeur provenant d'un air ou de quelques corps humides corrompus pour avoir été enfermés long-temps. Ces coutures, ces jambons, sentent le *relent*. Le linge qui est dans un coffre qu'on n'a ouvert de long-temps, sent le *relent*. Quelquefois on l'employe à l'adjectif.
- RELEVAILLES**. *f. f. plur.* Petite cérémonie qu'on fait à l'Eglise, quand une femme relève de couche, lors qu'elle y entre la premiere fois. On le dit aussi d'un festin qui se fait quelquefois en cette occasion au retour.
- RELEVÉE**. *f. f.* L'après-dînée, ou le temps d'après midi. On donne des assignations chez des Commissaires à deux ou trois heures de *relevée*. Il n'est gueres en usage qu'au Palais, où on appelle aussi les Audiences de *relevée*, celles qui se donnent après midi. La Cour n'entre point ce jour d'uy de *relevée*. Ce mot vient de ce qu'autrefois on faisoit la meridienne sur des lits de sale qu'on nommoit *grabats*, & on nommoit *relevée*, le temps où on se relevoit pour retourner à son travail.
- RELEVEMENT**. *f. m.* Action par laquelle on relève. Il a fait marché pour le *relevement* des murs de son parc. Cette femme n'a point porté de santé depuis son *relevement* de couche.
- RELEVER**. v. act. & redupl. Lever une seconde fois. Le souhai d'Enée estoit de *relever* les murailles de Troye. Il coulera bien à *relever* cette terrasse que les playes ont abattue. Les fosses de ce chateau estoient presque comblées, il les a fallu *relever* à neuf. On dit aussi, *Relever* un contract, un arrest, pour dire, en lever une seconde grosse.
- RELEVÉ**, signifie aussi, Redresser. On n'est pas honteux de cheoir, mais bien de se *relever*. Cette croix avoit esté abattue, mais on l'a *relevée*, redressée.
- RELEVÉ**, signifie encore, Essayer plus haut. Il a *relevé* la muraille pour m'offrir la vue. J'ay *relevé* ma maison d'un étage. Ce plancher étoit trop bas, il l'a fallu *relever*. On dit aussi, *Relever* les carreaux d'un plancher, quand on les leve pour le raccommoder, ou le mettre de niveau. On dit aussi en termes de Mer d'un vaisseau échoué, qu'il se *releve*, quand la marée le remet à flot.
- RELEVER**, signifie encore, Ramasser. Il ne s'est pas daigné haïsser pour *relever* ce qu'il avoit laissé cheoir. Cet habit est si vieux, qu'il ne vaut pas le *relever* de terre.
- RELEVER**, signifie quelquefois, Sortir du lit pour quelque necessité. Cet homme a été obligé de se *relever* pour ouvrir à son camarade. Il s'est *relevé* trois fois la nuit à cause d'un flux de ventre. Les Religieux se *relevent* la nuit pour aller chanter Matines. Cette affaire m'est si peu importante, que je ne m'en *relevais* pas la nuit.
- RELEVER**, se dit aussi d'un convalescent, quand il sort de maladie. On dit d'un homme fort malade, qu'il n'en *releva* pas, qu'on ne croit pas qu'il en *releva*. On dit qu'une femme *releva* de couche, quand elle commence à sortir; & qu'un Prestre la *releva*, quand il la va recevoir



voir à la porte de l'Eglise avec l'eau benite la premiere fois qu'elle y entre.

**RELEVER**, signifie aussi, Retrouver. Il a toujours un releve-moustache en main pour relever sa barbe. *Relevez* votre manteau, il traîne. Les Boueurs ont des gens qui vont devant eux relever les boues, les retrouver contre la muraille pour les emporter.

**RELEVER**, signifie encore, Soulager. Votre arrivée me releve d'une grande peine, d'une grande inquietude.

**RELEVER**, en termes de Guerre signifie, Prendre le poste d'un autre corps de troupes; & se dit des corps de garde, des sentinelles qu'on change, quand ils ont été en garde ou en faction un temps raisonnable. On est allé relever la tranchée, c'est à dire, monter la garde à la tranchée. On releve la garde du Roy tous les jours à midi. C'est un tel Capitaine qui releve une telle Compagnie. Le Caporal a été trop long-temps à relever cette sentinelle. On dit aussi, Relever des troupes, pour dire, en lever de nouvelles.

**RELEVER**, en termes de Manege, c'est obliger le cheval à porter en beau lieu, & lui faire bien placer sa tête. Il y a de certains mors propres à relever un cheval, comme ceux qui sont faits en branche à genouil. On appelle aussi les airs relever, les mouvements d'un cheval qui s'élève plus haut que le terre à terre, quand il manie à courbettes, à balotades, à croupades & à caprioles.

**RELEVER**, en termes de Chasse, se dit de la bête qui sort le soir de son buisson pour aller viander, après avoir dormi tout le jour. On dit aussi, Relever le défaut, pour dire, Redresser les chiens qui sont en défaut.

**RELEVER**, en termes de Jurisprudence feudale, se dit en parlant de la mouvance ou dependance des fiefs à l'égard les uns des autres. Les Souverains ne relevent que de Dieu & de leur épée. Les Duches & Pairies relevent immédiatement du Roy. Un fief servant releve d'un fief dominant. On dit aussi, Relouer un fief, pour dire, Payer le droit de relief ou de rachat dans certaines mutations établies par les Coustumes des lieux.

**RELEVER**, en termes de Chancellerie, se dit des Lettres scellées que le Prince accorde pour faire casser des contrats & autres actes pour lesion ou autre nullité de fait, ou de droit. Les mineurs se font relever des actes passés en minorité. On releve les majeurs en cas de lesion enorme & d'outre moitié de juste prix, en cas de dol ou de violence. L'Eglise se releve en quelque temps que ce soit de tous les actes passés à son prejudice. Le Roy par ses Lettres de grace releve de la peine, du laps de temps & autres choses en ces termes, Dont nous avons relevé & relevons. N'impeunt par ces presentes. On dit aussi, Relever son appel, quand on obtient des Lettres de Chancellerie pour faire annuler une partie, & proceder sur l'appel ou la interjeté d'une sentence. On releve aussi son appel par une requête, quand on obtient un arrest qui reçoit un appellant, & le tient pour bien relevé. Les defensions d'appel s'obtiennent, quand on a laissé passer trois mois sans relever son appel.

**RELEVER**, se dit aussi en parlant du ressort où il faut plaider en cause d'appel. Les appellations des Duches Pairies ne se relevent qu'au Parlement. Le Limousin releve du Parlement de Bourdeaux.

**RELEVER**, se dit aussi en plusieurs sortes d'arts. On dit d'un Sculpteur, d'un Fondeur, qu'il fait des reliefs relever en bas-relief, qu'il fait de relief, lorsqu'il sculpte en dehors, qu'il représente des corps au naturel. On dit en Peinture, qu'un Peintre a bien relevé son tableau, quand il y a mis des couleurs vives & éclatantes. On appelle aussi une broderie relever, quand elle est faite d'or ou d'argent, ou lorsqu'elle n'est pas toute plate. On dit qu'un Tailleur releve bien un habit, quand il y met des garnitures ou d'autres ornements qui le font paroître

& éclater. On dit aussi en cuisine, que le poivre, l'échalote relevent le goust; que des chouffleurs sont fades, si on ne les releve par des assaisonnements. Ce service de rosti a été relevé par quatre plats d'entremets.

**RELEVER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le juste tombe sept fois par jour, & autant de fois se releve. La bonté de Dieu nous donne le temps de nous relever de nos fautes, de nous reconnoître, de faire penitence. On dit qu'un homme a bien relevé sa maison qui étoit ruinée, qu'il a relevé ses affaires, son trafic, sa boutique, après avoir fait banqueroute; & au contraire, qu'il est abyssé par ses pertes, qu'il n'en scauroit jamais relever. On dit qu'il a relevé son nom, sa gloire, sa charge, son train, pour dire, qu'il les a mis en meilleur état, qu'il leur a donné un nouveau lustre. La joye, la prosperité releve les courages abatus. Les amis relevent les belles actions de leurs amis; les ennemis les ravalent. On dit aussi, qu'un stile est bien relevé, qu'une pensée est bien relevée, pour dire sublime, excellente.

**RELEVER**, signifie aussi, Reprendre, corriger. Il n'eût pas si-tôt avancé cette proposition, qu'il fut relevé par son antagoniste. Cette parole avoit été dite en passant & sans mauvais dessein, elle ne meritoit pas d'être relevée.

**RELEVER**, se dit proverbialement en ces phrases. On le relevera bien de sentinelle, pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément. On dit aussi, Relever mangerie, pour dire, Recommencer à manger par goinfreterie, après avoir fait un grand repas.

**RELEVÉ**, *élevé*, part. pass. & adj. Un goust relevé. Une mine haute & relevée. Une femme relevée de couche. Un appel relevé, &c.

**RELÈVEUR**, adj. est une épithete que les Medecins donnent au premier muscle de l'oeil, qui le fait mouvoir en haut, & qu'ils appellent autrement le superbe, parce qu'il marque de l'orgueil.

**RELIAGE**, *religium*, f. m. Application de nouveaux cerceles sur des curves, des tonneaux, & autres vaisseaux semblables. Il a donné tant au Tonnelier pour le reliage de sa cuve, du cent de fustailles.

**RELIEF**, *reliefum*, f. m. Terme de Jurisprudence feudale. C'est un droit qu'un fief doit au Seigneur dominant presque en toutes mutations, & qui consiste à une année de revenu, ou son estimation. On l'appelle autrement rachat. Ce droit est fort different suivant les Coustumes, où on trouve des reliefs simples, doubles; des reliefs de propriété, qui se payent par des heritiers; des reliefs de bail ou tuelle, qui se payent par un tuteur pour son mineur, ou par un mari pour les fiefs de la femme qu'il épouse, &c. En quelques lieux on l'appelle relever son fief.

**RELIER**, en termes de Chancellerie, se dit des Lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjeté, & faire intimer pardevant le Juge supérieur la partie qui a obtenu sentence à son profit, pour la voir infirmer; & on les appelle un relief d'appel. Il y a aussi des reliefs d'illies, & des reliefs d'adversus, pour être relevé d'une affaire qu'on avoit faite faire par quelque autre Lettre à un Juge qui n'étoit pas competent.

**RELIER** ou *religere*, sont des reliefs de pains ou de chapeaux qui demontrent après que la maison est avariée, & dont les pauvres gens s'accoutument bien. Ce mot en ce sens vient de reliqua.

**RELIER**, en termes de Sculpture, se dit des figures en bas-relief, ou élevées, soit qu'elles soient taillées au ciseau, fondées, ou moulées. Il y en a de trois sortes. Le haut relief ou plein relief, est la figure taillée d'après nature. Bas relief est la representation un peu élevée en bas-relief.



*de mi-relief*, quand elle sort à demi-corps du plan sur lequel elle est posée.

On dit aussi en *plaque Peinture*, qu'une figure a bien du *relief*, que le Peintre lui a donné bien du *relief*, qu'elle paroît de *relief*, quand elle est si bien ombrée, & relevée de couleurs, qu'il semble qu'elle sorte du tableau.

On dit aussi des broderies en *relief*, par opposition à celles qui sont plates, qui ne sont point élevées.

**R E L I E R**. v. act. & redupl. Lier une seconde fois ce qui étoit délié. On *relie* des gerbes, du foin, des fagots. On *relie* ses nœuds, ses bas, ses rubans.

**R E L I E R**, se dit particulièrement des livres & des cahiers qu'on assemble, & qu'on couvre, afin d'empêcher que les feuilles ne s'en dissipent, & ne se gâtent. Les livres se *relient* en parchemin & en veau pour l'usage; en marroquin pour faire des présents.

**R E L I E R**, se dit aussi des vaisseaux qui sont assemblés avec des cercles. *Relier* une cuve, un tonneau, une baignoire, un baril. Les Imprimeurs se servent du mot *relier*, lors qu'ils mettent en réserve leurs caractères, quand il y en a trop en voye.

**R E L I E**, i. e. part. & adj.

**R E L I E U R**. f. m. Artisan qui relie les livres, & qui est du Corps des Libraires & des Imprimeurs.

**R E L I E U R**. f. f. Art ou manière de relire des livres, & leur couverture même. Il y avoit pour vingt mille escus de *relieurs* en la Bibliothèque de Monsieur de Thou. Les *relieurs* de Hollande sont fort propres. On fait des *relieurs* avec des compartiments, & autres ornements.

**RELIGIEUX**, *RUSS*. adj. & subst. Pieux, dévot, qui a de profonds respects pour la vraie Religion. Un homme *religieux* vit toujours dans la crainte de Dieu.

**RELIGIEUX**, *RUSS*, se dit aussi de ceux qui se sont enfermés dans quelque retraits ou Monastère pour mener une vie plus pieuse & plus exemplaire sous quelque règle & institution. Les Charteux sont de bons *Religieux*. Les *Religieux* de Clugny, de Premonstré, de Grammont, &c. Il y a un grand nombre d'Ordres *Religieux* en Europe. La plus-part des Ordres Militaires se prennent aussi *Religieux*. Il porte l'habit *religieux*. C'est une Maison *Religieuse*. Il a pris l'habit *religieux*. C'est un *Religieux* Profès; un *Religieux* Reformé, un *Religieux* renté, un *Religieux* Mendiant.

**RELIGIEUX**, se dit aussi de celui qui est régulier & ponctuel à faire son devoir, à garder sa parole, à vivre dans les règles de l'honnêteté. Les Princes doivent être fort *religieux* observateurs de leurs paroles, de leurs serments. Cet homme est fort *religieux*, son exact à payer.

**RELIGIEUSEMENT**. adv. d'une manière religieuse, ou exacte. Ces filles sont en clôture, & vivent fort *religieusement*. Il faut garder fort *religieusement* le secret qui nous est confié, le dépôt qu'on a mis entre nos mains.

**RELIGION**. f. f. Culte du vrai Dieu, cérémonies extérieures par lesquelles on témoigne qu'on adore dans son cœur. La vraie Religion est la Catholique, Apostolique & Romaine. Tous les cultes des faux Dieux ne sont que superstition, ne s'appellent Religion qu'abusivement. En ce sens abusif on dit la Religion Mahométane, la Religion des Gaules & des Barbares, des Bonnes. Les Idolâtres ont cent sortes de Religions. Les libertins se font des Religions à leur mode, autant de têtes, autant de Religions.

**RELIGION**, se dit aussi des hérésies. La Religion Protestante; la Religion des Huguenots, des Anabaptistes, des Schismatiques, & généralement de tous ceux qui mient quelque point fondamental de Religion. L'apostasie est cause du changement de Religion. On appelle

le dans les actes publics le Calvinisme, la Religion prétendue-Reformée. On appelle les guerres de la Religion, celles que les Huguenots ont excitées en France.

**RELIGION**, signifie quelquefois, Piété, justice. On a surpris la religion du Prince, sa justice, en lui faisant signer telles Lettres. C'est choquer la religion de la Cour, que de lui vouloir imputer de telles maximes. Les Infidèles même observent la religion, la sainteté du serment.

**RELIGION**, se dit encore d'une profession plus étroite du Christianisme, sous une Règle qui est différente suivant les diverses institutions des Fondateurs. On a mis cette fille en Religion. Ce jeune homme est entré en Religion, il a pris l'habit de la Religion, l'habit de Saint Augustin, de St. Benoît. Les vœux de la Religion sont pauvreté, chasteté, & obéissance. Quand on a 50. ans de Religion, on est Religieux Jubilé.

**RELIGION**, se dit aussi des Ordres Militaires composés de Chevaliers qui vivent avec certaines règles, & qui portent un certain habit. La Religion de Malthe, d'Alcantara, de Calatrava, &c. Les galères de Malthe s'appellent les galères de la Religion.

**RELIGION**, se dit aussi du Couvent où habite certain nombre de gens qui professent une même Règle. Il y a des Religions d'hommes & des Religions de filles. Tous les jours il s'établit à Paris de nouvelles Religions, on y bâtit de nouveaux Monastères. Cette Paroisse est déserte, à cause qu'il y a trop de Religieux autour d'elle. On dit proverbialement, qu'une personne veut être de la Religion de St. Joseph, pour dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

**RELIGIONAIRE**. f. m. & f. Qui est de la Religion prétendue Reformée. Les Religioneux ont été causes de plusieurs troubles en Europe.

**R E L I M E R**. v. act. & redupl. Limer de nouveau. Ce fer n'est pas encore assez poli, il le faut relimer, y passer une lime plus douce.

**R E L I M E R**, se dit figurément des ouvrages d'esprit. Cet ouvrage est bon, & il seroit à souhaiter que l'Auteur eût eu le loisir de le relimer un peu, de le polir davantage.

**R E L I Q U A**. f. m. Terme du Palais purement Latin, qui signifie le reste ou débiteur dont le rendant compte se trouve débiteur, toute la dépense déduite par la clôture & l'arrêté d'un compte. Quand un compte est appuré, on donne un exécutoire pour le paiement du reliqua, qu'on nomme à la Chancellerie de la Cour.

**R E L I Q U A I R E**. f. m. Deut. raisonneur pieux, & portatif est l'enseigne des reliques. Cette femme dévote porte à son bras un reliquaire. On orne les chapelles de reliquaires.

**R E L I Q U A T A I R E**. f. m. Le débiteur d'un reliqua de compte. On le dit aussi de tous ceux qui sont en demeure de payer, ou qui ne payent que sur du tant moins, encore qu'on n'a point compté avec eux. Un mauvais payeur est toujours reliquatier envers son créancier.

**R E L I Q U E**. f. f. Ce qui reste d'un Saint, & qu'on garde avec respect pour honorer sa mémoire. Le corps de Sainte Geneviève est resté dans sa chaise, c'est une belle relique. On porte les reliques aux Processions. Le Trésor de la Sainte Chapelle est précieux en reliques. On baise les reliques avec dévotion. Dans les Misses de couronnement on encense les reliques. Ce mot vient du Latin *reliquia*, qui signifioit les restes des corps morts.

**R E L I Q U E**. f. f. pl. Reliques. Encore la même partie des Christs reliques de l'Égypte. On voit encore quelques reliques de l'ancienne Babylone, du Palais de Darius, qu'on appelle Chalmiser. Les enfans de Pompée firent encore

une armée des *reliques* & du debris du naufrage de leur pere.  
On dit proverbialement d'un homme qui fait grand état de quelque chose, qu'il en fait une *relique*. Il garde sa femme comme une *relique*.  
**RELIRE**. v. act. & reduplicatif. Lire deux ou plusieurs fois un écrit. Un Auteur doit lire & *relire* plusieurs fois son ouvrage, il en corrige toujours quelque chose. Les Auteurs fondamentaux des sciences se doivent *relire* plus d'une fois.  
**RELEU**, **RELU**. part. pass. & adj. S'il n'est fait mention dans un testament, qu'il a été *releu* & *releu* au testateur, il est nul.  
**RELOGER**. v. act. & redupl. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quitté. Je *reloge* en la maison où vous m'avez vu cy-devant loger. On le dit aussi de ceux qu'on remet en prison. Ce prisonnier s'étoit évadé, mais sa partie l'a fait *reloger*.  
**RELOUER**. v. act. & redupl. Louer une seconde fois. Il se dit tant à l'actif qu'au passif. J'avois loué ma maison à des gens insolubles, je les ay chassés, & je l'ay *reloquée* à d'autres. Le bail de ma maison étoit expiré, j'ay été à mon hostie, & je l'ay *reloquée* de lui.  
**RELOUER**, signifie aussi, Louer une partie de ce qu'on a pris à louage. Cet Artisan a pris une maison entière, mais il en *reloque* la meilleure partie à des sous-locataires.  
**RELUIRE**. v. n. Reflectir la lumière. Tous les corps bien polis *relient*, parce qu'ils reflectissent toute la lumière. Les diaphanes *relient* aussi, quoy qu'ils n'en reflectissent qu'une partie. Les diamans, les pierres, n'ont l'avantage de *reliure*, que parce que leur dureté leur fait recevoir un plus beau poli. Tout *reliu* en cette maison, parce que tout y est bien propre, bien poli, bien frotté. L'or bruni est fort *reliu*.  
**RELUIRE**, se dit aussi figurément en Morale, des choses qui brillent, qui éclatent, qui ont grand avantage sur les autres. La doctrine, la vertu, *relient* à l'envi en ces saintes Preches. Les Saints *relient* la hant dans la gloire. On voit *reliure* en ce jeune homme l'ancienne bravoure de ses ancêtres.  
On dit proverbialement, Tout ce qui *reliu* n'est pas or, pour dire, qu'il y a plusieurs hommes qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.  
**RELUISSANT**, **ANTR**. adj. Qui reluit. L'acier bien poli est plus *reliu* que tout autre metal.

R E M.

**REMAÇONNER**. v. act. & redupl. Reparer par le moyen d'un Maçon. Dans une vieille maison il y a toujours à *remaçonner*.  
**REMANDER**. v. act. & redupl. Mander de nouveau. Je vais *remander* mes gens que j'avois renvoyés. Il faut *remander* une nouvelle procuration, celle-là est surannée.  
**REMANGER**. v. act. & redupl. Manger de nouveau. Ce parasite est goulu & insatiable, quoy qu'il ait mangé à crever en dînant, il *remange* une bonne après comme si de rien n'étoit.  
**REMANIEMENT**. s. m. Temps d'imprimerie, qui se dit lors qu'on réduit les pages de petit en grand, ou de grand en petit.  
**REMANIER**. v. act. & redupl. Manier une seconde fois. Les Marchands font *remanier* leurs étoffes pour en faire connoître la bonté. On les gâte quelquefois à force de les *remanier*.  
**REMANIER**, signifie quelquefois, Refaire un ouvrage, le raccommoder presque tout. Ce Poëte a *remanié* sa Comédie, & l'a presque toute changée. Un Auteur en corrigeant une épreuve oblige souvent un Imprimeur à *remanier* toute une forme.

**REMANIER A BOUT**, est un terme de Couvreur, qui signifie, Reparer & remanier une couverture d'un bout à l'autre. On paye tant pour la toise de *remanié* à bout.  
**REMARCHANDER**. v. act. & redupl. Marchander de nouveau. Je croyois qu'il eût quitté le dessein d'acheter ma maison, mais il l'a *remarchandé* tout de bon.  
**REMARCHER**. v. act. & redupl. Marcher une seconde fois. L'homme n'a pas si-tôt pris sa refecton, qu'il *remarche* mieux que devant. L'armée sembloit marcher vers la Lorraine, mais on l'a fait *remarcher* en Flandres.  
**REMARIER**. v. act. & redupl. Refaire un mariage, ou passer à de secondes nocces. Ce mariage a été fait comme clandestin, les parties ont été obligées de se *remarier* dans les formes. Il étoit desseiné par le Droit de se *remarier* dans l'année de viduité. Quand une vieille se *remaria*, elle merite un charivari.  
**REMARQUABLE**. adj. m. & f. Extraordinaire, singulier, qui merite d'être observé, considéré attentivement. Un astre *remarquable*; un homme *remarquable*; un passage, un incident *remarquable*.  
**REMARQUE**. f. f. Observation qu'on fait d'une chose singulière ou notable. Les Saints Peres ont fait des *remarques* sur plusieurs passages de l'Ecriture. Vaugelas a fait de belles *remarques* sur la Langue Française. La Physique n'est riche que des *remarques* & observations qu'on a faites sur plusieurs experiences.  
**REMARQUE**, se dit quelquefois malicieusement des Critiques qu'on fait sur un ouvrage d'un Auteur. Il ne paroît gueres de livre qui ait la vogue, qu'on ne fasse aussi-tôt des *remarques* contre. La *remarque* est juste, c'est à dire, que la critique en est bonne.  
On appelle aussi un homme de *remarque*, celui qui est fort distingué des autres par sa naissance, sa qualité, son courage, ou son savoir.  
**REMARQUER**. v. act. Observer & considérer ce qui a quelque chose de singulier, d'extraordinaire, de notable. Le Soleil & la Lune se font *remarquer* dans le ciel, les Rois sur la terre, les Savants dans les Ecoles. On dit encore en ce sens, qu'un brave s'est fait *remarquer* en une telle occasion, pour dire, qu'il s'est fait distinguer des autres par une bravoure extraordinaire.  
**REMARQUER**, signifie aussi, Appercevoir, reconnoître de petites choses. On a *remarqué* des taches dans le Soleil, des inégalitez dans la Lune, des phosés dans Venus, des Satellites autour de Jupiter & de Saturne. Le microscope a fait *remarquer* une infinité de petites parties, de pieds, de veines dans la plus petite vermee. On a *remarqué* bien des choses dans l'Anatomie qui ont été ignorées des Anciens.  
**REMARQUER**, signifie aussi, Noter & faire réflexion sur quelque chose qui nous peut servir dans la suite. Pour profiter de la lecture d'un livre, il en faut *remarquer* les plus beaux endroits, les plus beaux passages, en faire des extraits. Les fautes qu'on *remarque* en autrui nous doivent servir à regler mieux nôtre conduite.  
**REMARQUER**, signifie aussi, Prendre garde à quelques signes ou marques d'un nom extraordinaire. Il faut bien *remarquer* le chemin, quand on passe dans une forêt, pour le retrouver au retour. On *remarque* fort bien l'endroit où on a enterré son tresor. *Remarquez* l'endroit de tene dispute où nous sommes deputez. On a *remarqué* ce volier, on l'a reconnu aux signes qu'on en avoit donné en l'indiquant.  
On dit proverbialement, *Remarquez* bien la chaise, pour dire, Souvenez vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me vengerais en temps & lieu.  
**REMARQUÉ**, **RE**. part. pass. & adj.  
**REMARQUEURS**, en termes de Fauconnerie, font

sont ceux qu'on mène à la chasse pour remarquer les perdrix ; & *remarque* est le mot que crie celui qui mène les chiens , quand les perdrix partent.

**RE MASCHER.** v. act. & redupl. Mascher de nouveau. Les animaux qui ruminent , *remaschent* l'aliment qu'ils ont avalé.

**RE MASCHER.** se dit figurément en Morale, & signifie, Repasser plusieurs fois dans son esprit. Il faut *remascher* long-temps une pensée, un ouvrage , avant que de les donner au public.

**RE MASQUER.** v. act. & redupl. Remettre son masque. Cette Dame s'est *demasquée* un moment , mais elle s'est *remasquée* aussi-tôt , je n'ay pû me la remettre en si peu de temps.

**RE MBALLER.** v. act. Remettre en balle ses marchandises. On a ouvert les balles de ce Marchand à la Douane , il les faut *remballer*. Il n'a pû vendre ses marchandises à la Foire , il les faut *remballer*.

**RE MBALLÉ.** ée. part. pass. & adj.

**RE MBARQUEMENT.** f. m. Action par laquelle on rentre dans un vaisseau. L'armée depuis son *rembarquement* fit une heureuse route.

**RE MBARQUER.** v. act. Rentrer dans un vaisseau , s'embarquer une seconde fois. Après avoir fait aiguade , nous nous *rembarquâmes* dans notre vaisseau.

**RE MBARQUER.** se dit aussi figurément en Morale. Il s'étoit bien tiré de cette affaire , de cette ferme , mais il s'y est *rembarqué* tout de nouveau. Il s'étoit acquitté de toutes ses pertes du jeu , mais il s'y est *rembarqué* plus que jamais.

**RE MBARQUÉ.** ée. part. participe.

**RE MBARRER.** v. act. Se défendre dans un retranchement , empêcher les ennemis de passer les barrières ou autres fortifications qu'on a faites contre eux.

**RE MBARRER.** se dit figurément en Morale de cette défense qu'on fait avec des paroles. Quand quelqu'un nous sollicite de faire quelque vilaine action , il le faut bien *rembarrer*.

**RE MBARRÉ.** ée. part. & adj.

**RE MBLAVER.** v. act. & redupl. Resemer de bled une terre. Il y a de si bonnes terres , qu'on les peut *remblaver* deux années de suite , y semer deux fois du bled.

**RE MBOESTEMENT.** f. m. Action par laquelle on remboeste , on remet un os en sa place. Ce Chirurgien réussit fort bien au *remboestement* des os.

**RE MBOESTER.** v. act. Remettre un os disloqué dans sa boeste & situation naturelle. C'est ce qu'on dit à Paris que fait le Bailleur.

On le dit aussi des pièces de charpenterie desassemblées qu'on remet dans leurs mortaises.

**RE MBOESTÉ.** ée. part. pass. & adj.

**RE MBOUREMENT.** f. m. Action par laquelle on rembourse. Il faut avoir grand soin du *remboursement* des basts des molets.

**RE MBOURRER.** v. act. Mettre de la bourre dans une selle , dans un bast.

On le dit aussi de ce qu'on a garni de quelque autre chose pour le rendre plus ferme , ou plus mollet. Les bossués sont *rembourrés* leur corps de jupé.

**RE MBOURRÉ.** ée. part. & adj.

On dit proverbialement : qu'on s'est bien *rembourré* le ventre , pour dire , qu'on a fait un bon repas. On dit aussi , qu'un homme est *rembourré* comme un bast de mulet , quand il est bien garni d'habits contre le froid.

**RE MBOURSEMENT.** f. m. Action par laquelle on paye , on rembourse ce qui étoit dû , ou ce qui avoit été reçu. Les Edits portent qu'on jouira des domaines aliénés jusqu'à l'actuel *remboursement*.

**RE MBOURSER.** v. act. Rendre à quelqu'un l'argent qu'il a desboursé , ou avancé. Celui qui veut être subrogé à des créances , en doit *rembourser* les frais.

**RE MBOURSER.** signifie aussi , Rendre le prix qu'une chose avoit coûté à son acquereur pour y rentrer. En matière de retrait lignager il faut *rembourser* le prix de la vente , les frais & loyaux cousts.

*Rembourser* une rente , c'est la racheter , payer le principal & les arrerages.

**RE MBOURSE.** ée. part. & adj. verbal.

**RE MBRASER.** v. act. & redupl. Embraser de nouveau. Un grand vent est venu qui a *rembrasié* & rallumé cet incendie.

**RE MBRASSER.** v. act. & redupl. S'embrasser de nouveau. Ces amis ont été quelque temps brouillez ensemble , mais on les a reconciliés , & ils se sont *rembrassés*.

**RE MBROCHER.** v. act. & redupl. Embrocher de nouveau. Cette viande tourne à la broche , il la faut *rembrocher*.

**RE MBRUNIR.** verb. act. Rendre plus brun. Les nuances de cette tapisserie sont trop claires , il la faut *rembrunir*. Le fonds d'un tableau *rembruni* détache mieux les figures. On *rembrunit* aussi l'or avec la sanguine & le brunissoir.

**RE MBRUNI.** ée. part. & adj.

**RE MBRUNISSEMENT.** f. m. Ce qui rembrunit. Ce *rembrunissement* fait un bel effet dans cette peinture.

**RE MBÜSCHER.** v. neut. Terme de Venerie. Se remettre dans le bois. Il ne se dit que du gros gibier , quand il rentre dans le bois. Ce cerf ayant été couru dans la plaine , s'est *rembüsché* dans la forêt , les chiens l'ont fait *rembüscher* dans le bois.

**RE MEDE.** f. m. Qualité ou vertu salutaire qui est ensermée en quelque corps , qui en détruit une contraire & nuisible. Les vrais *remedes* se font par des qualités contraires. Le *remède* à un incendie , c'est d'y jeter beaucoup d'eau. Le *remède* aux inondations , c'est de préparer de fortes digues. Le *remède* contre le froid , c'est de se bien vestir.

**RE MEDE.** se dit particulièrement des médicaments , de ce qui est appliqué ou préparé par l'art du Medecin pour guerir une maladie , une douleur. Les emplâtres , cirroscines , cataplasmes , sont des *remedes* topiques qu'on applique sur la partie affligée. Le mercure , le quinquina , sont des *remedes* spécifiques pour certaines maladies. Les saignées , les potions sont des *remedes* dont usent les methodiques. Les eaux minerales , le lait , sont les derniers *remedes* des Medecins. L'émétique & les *remedes* chymiques sont violents & dangereux. On appelle le grand *remède* , la salivation ; & alors on dit qu'un homme se met dans les *remedes* , quand il est résolu d'en user. On appelle un petit *remède* , un lavement qu'on prend souvent par délicatesse , & pour se rafraîchir le teint. Il y a trois *remedes* généraux , la diète , la Chirurgie & la Pharmacie.

**RE MEDE.** se dit aussi de ce qui sert à se garantir de toutes les choses fâcheuses & incommodes. Quand un fils est libertin , il y a un bon *remède* , c'est de l'enfermer à St. Lazare. Quand un tonneau s'enfuit , le Tonnelier y apporte un *remède*.

**RE MEDE.** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quand on voit une émotion populaire , il y faut apporter un prompt *remède*. On ne peut pas apporter un *remède* à tous les desordres , à tous les inconveniens. Le mal est fait , il n'y a point de *remède* , c'est un accident sans *remède*. On dit aussi , que la Philosophie est un bon *remède* contre tous les accidents de la vie ; que la mort est un *remède* à tous nos maux. La confession est un *remède* salutaire pour la guérison de nos ames.

Au Palais on appelle *remède* de droit , l'appel l'opposition , la requête civile , qui servent à reparer les vices & les fautes que les parties pourroient avoir souffertes par de précédens jugemens.

**REMEDER**, en termes de Monnoyeurs, est une indulgence qu'on a accordée aux fabricateurs des monnoyes pour faire recevoir leurs especes où il y a quelque escharcé, quand il s'en manque fort peu qu'elles ne soient du poids ou du titre qu'elles doivent être par l'Ordonnance, parce que difficilement l'adresse humaine peut-elle atteindre toujours à cette dernière précision. L'esu d'or est de 23. carats & 1/2. & il a une huitième de carat de remède; ce qui est le remède de ley. On donne sur l'argent deux grains de remède de poids, & quelquefois huit grains. On n'usait point de ce terme quand on travaillait sur le fin. Néanmoins cet usage avoit lieu dès l'an 1253. comme prouve Mr. Poulain. Les Ouvriers en ont usé avant qu'on leur en accordast la permission, mais on dissimuloit la faute, sur l'incertitude des essais, qui ne se faisoient alors qu'à la touche. Il leur a été accordé depuis par les Ordonnances: mais ce qui n'étoit d'abord qu'une indulgence du Prince & une espece de pardon, a été usurpé comme un droit par les Maîtres des Monnoyes, comme remarque Mr. Charles Du Moulin. Il y a des remèdes de ley qui regardent le titre, ou la bonté de la monnoye; & d'autres remèdes de poids, qui regardent la pesanteur ou legereté: & on appelle *escharcé dans les remèdes*, quand la piece est defectueuse en titre ou en poids, quand il n'excede pas les remèdes permis par le Prince; & *escharcé hors des remèdes*, quand on a excédé cette permission, ce qui merite punition pecuniaire ou corporelle. Le remède de poids pour l'or est toujours de deux felins pour marc, que l'on compte pour 141. grains: & pour l'argent, 43. grains pour marc, qui est la valeur d'une piece de cinq sous. On dit proverbialement, qu'on trouve remède à tout, fors qu'à la mort. On appelle aussi une femme laide ou vieille, un remède d'amour.

**REMEDIER**, v. neut. Apporter du remède à un mal, à un inconvenient. Le grand secret pour guérir, c'est de remédier de bonne heure à un mal; & empêcher ses progrès. Un bon politique remédie à tous les inconveniens d'une affaire. Quand il pleut dans un grenier, le Couvreur y remédie.

**REMEMBRANCE**, f. f. Representation de quelque chose qui la remet en memoire. Ce fils est la vraie remembrance de son pere. Ce mot est vieux & hors d'usage. Il vient d'un vieux mot Gaulois *membrer*, qui signifioit *se ressouvenir*.

**REMEMORER**, v. act. Faire ressouvenir quelqu'un de quelque chose, ou s'en ressouvenir soy-même. Il se faut sans cesse remémorer toutes les graces que nous avons reçues du Ciel. Ce mot est vieux, & vient du Latin *rememorare*.

**REMBEE**, f. f. Terme de Maçonnerie, est une espece de petite voute qu'on fait quelquefois au dessus des portes & des fenestres. On l'appelle autrement *arrière-voussure*.

**REMENER**, v. act. Transporter quelqu'un, ou le reconduire au lieu d'où il étoit venu. Il a remené cette Dame chez elle par la main; il l'a remené dans son carrosse. On a remené cet yvrogne chez luy par-dessous les bras. Le Messager l'a remené en son pays. On l'a envoyé remener par un laquais avec un flambeau. Je n'ay plus que faire de ce cheval, *reprenez-le*.

**REMERCIEMENT**, f. m. Compliment qu'on fait à quelqu'un en témoignage de reconnaissance de quelque bienfait qu'on a reçu de luy, de quelque bon office qu'il a rendu. Le remerciement de Patru pour sa réception à l'Académie est imprimé avec ses plaidoyés.

**REMERCIER**, v. act. Témoigner à quelqu'un de bouche, ou par écrit, sa reconnaissance d'un bon office, d'un bienfait qu'on a reçu de luy. Il faut remercier Dieu à tous momens de ses graces; & sur tout le soir & le matin, & après les repas. Je vous remercie de vos biens, de vostre bonne chere.

**REMERCIER**, se dit quelquefois à ceux qu'en congedie, qu'on deposcede d'une charge. Ce nouvel Eveque a remercié l'Official qui étoit établi par son predecesseur, & en a mis un autre en sa place.

**REMERCIER**, signifie aussi. Refuser honnestement quelque chose. Cet homme a proposé la fille en mariage à un tel, mais il l'a remercié. Je vous remercie de vos bons conseils, mais je suis résolu de n'en rien faire.

On dit proverbialement en menaçant, Il peut bien remercier Dieu de ce que je n'estois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme, pour dire, je l'aurois bien répondu, bien battu.

**REMERCIÉ**, é. a. part. & adj.

**REMERER**, f. m. Terme de Palais. Faculté de rentrer dans un heritage qu'on vend, en remboursant le prix qu'on en reçoit. Les contrats à faculté de remerer ne sont que des contrats pignoratifs. On limite un temps pour exercer la faculté de remerer, le remerer. Ce mot vient du Latin *redimere*.

**REMESLER**, v. act. & redupl. Meller de nouveau. On a remeslé cet escheveau de fil. On a remeslé ces deux sortes de grains. On dit aussi, qu'un brave s'est remeslé plusieurs fois parmi les ennemis.

**REMESURER**, v. act. & redupl. Mesurer de nouveau. Quand on remesure plusieurs fois le grain, on trouve toujours du dechet à la mesure. J'ay remesuré cette estoife chez moy, je n'y ay pas trouvé l'aunage du Marchand.

**REMETTRE**, v. act. & redupl. Mettre une seconde fois. Il a presque toutes les significations de son simple. Il faut remettre toutes choses en leur ordre. Il faut que chacun se remette en sa place. On a remis ce criminel entre les mains de la Justice. Il se remet sur les gens de la conduite de son ménage. Il a remis tout son bien à ses enfants. On a remis cette question sur le tapis, &c. On dit à la chasse, Remettez les chiens sur les voyes; & à la guerre, Demi-tour à gauche, & remettez vous.

**REMETTRE**, signifie aussi dans le jeu, Recommencer. A la paume, quand la balle est entrée dans la galerie, on dit que la chaffe est à remettre, il faut rejouer une autre fois. Aux échecs, quand un homme est pat, la partie est à remettre, on n'a ni perdu, ni gagné.

**REMETTRE**, signifie encore; Renvoyer à un autre jour. On a fait remettre la cause au lendemain de la St. Martin. Les mauvais payeurs remettent leurs créanciers de jour en jour. C'est me remettre aux Calendes Grecques. Il ne faut point remettre, différer la conversion.

**REMETTRE**, signifie encore, Pardonner, faire grace. Dans le Sacrement de Penitence on remet les pechez, on en donne l'absolution. Les pechez contre le St. Esprit ne se remettent ni en ce monde, ni en l'autre.

**REMETTRE**, signifie aussi, Relâcher de ses devoirs, de ses pretensions. J'ay remis la moitié de ma dette pour être payé comptant du reste. On ne fait gueres de transaction sans remettre, sans relâcher quelque chose. Il faut remettre tant au Banquier pour avoir une telle lettre de change. On dit aussi, qu'un Banquier fait remettre de l'argent d'un lieu à un autre, pour dire, le fait tenir par une lettre de change ou récépissé.

**REMETTRE**, se dit aussi au Palais pour dire, Restituer, restablir en son premier état. Une requeste civile tend à remettre les parties en tel & semblable état qu'elles estoient auparavant. Les mineurs obtiennent des lettres de restitution, qu'on les remet en l'état où ils étoient auparavant la vente de leurs immeubles.

**REMETTRE**, avec le pronom personnel signifie, Renvoyer en santé. Il faut encore un mois à ce convalescent pour se remettre, pour se restablir tout à fait.

**REMETTRE**, se dit aussi figuré en choses spirituelles & morales. Je me remets dans l'esprit, dans la memoire une telle affaire. J'ay de la peine à me remettre ce visage,

**remise**, à reconnoître qui c'est. Il a eu du mal à se remettre d'une telle affliction, à se remettre de cette terrible panique. Il faut quitter le sacrifice pour s'aller bien remettre avec son ennemi, se reconcilier avec luy. Ce jeune homme s'est remis dans le bon chemin, il s'est remis à étudier.

**REMETTRE**, signifie encore, S'en rapporter au jugement de quelqu'un. J'ay remis mon affaire entre les mains des arbitres, je m'en remets à leur jugement. Je me remets au Ciel de la vengeance de cette injure. Remettez au sort la décision d'une affaire, d'une election.

**REMETTRE**, se dit aussi en Medecine des os disloquez. Il faut aller au Bailleur pour faire remettre ce bras qui est demis.

**REMEUBLER**, v. act. Acheter de nouveaux meubles, ou regarnir une chambre dont on avoit osté les meubles. On avoit saisi & vendu tous ses meubles; mais il luy est venu de l'argent, il s'est remeublé. Voicy le printemps, je remeubleray ma maison de campagne. Corneille a dit dans l'illusion Comique :

Cette condition l'a remeublé d'argent.

**REMEUBLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REMINISCENCE**, f. f. Memoire qui revient des choses passées & oubliées. Les Platoniciens ont crû qu'on n'étoit sçavant que par *reminiscence*. Les Poëtes ont inventé le fleuve d'Oubli pour donner lieu à la *reminiscence*.

**REMINISCERE**, Terme de Breviaire. Le second Dimanche de Carême, qui est marqué sous ce nom dans l'Almanach. Ce nom luy est donné du premier mot de l'Introïte de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Reminiscere miserationum tuarum*. Il y a des arrests du Parlement de l'année 1309. dattez du Samedi après le Dimanche de *Reminiscere*.

**REMIS**, rem. part. pass. & adj. JESUS-CHRIST dit à la Magdelaine, que tous ses pechez luy étoient remis. Cette affaire, cette partie a été remise. Les parties ont été remises en leur premier estat. Il avoit l'esprit altéré, mais il est un peu remis. Il est bien remis de sa maladie. C'est un homme doux, posé, & remis. Ce Capitaine avoit été reformé, mais il est remis en charge.

**REMISE**, f. f. Relâchement d'une partie de son droit, de sa dette. On luy a fait remise des arrerages pour être payé du principal.

**REMISE**, se dit aussi du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. Il est aisé à Paris de faire des remises d'argent en toutes les villes de l'Europe. Ces remises sont difficiles à trouver dans les Provinces. Le trafic des Banquiers consiste en traite & remise d'argent.

**REMISE**, se dit encore de la somme qu'on donne au Banquier tant pour son salaire, que pour la tare de l'argent, & la difference valeur des especes dans les divers lieux. La remise de l'argent en Italie est forte : cela s'appelle entre Marchands *change* & *rechange*. On le dit aussi des interets illegitimes. Les usuriers se font faire de grosses remises ou excomptes.

**REMISE**, se dit aussi à l'égard des traitans, d'une partie du revenant bon d'une affaire, pour les soins & les frais du recouvrement, & l'interet de leurs avances. Il a traité des francs siefs, & a eu trois sous pour livre de remise.

**REMISE**, signifie encore, Suite, delayement, renvoy à un autre jour. Ce chicanier qui a mauvaise cause ne cherche que des suites & des remises. La cause a été enfin jugée après trois remises. Un creancier ne se paye pas de remise, il se lasse de remises. Une adjudication par decret ne se doit faire qu'après trois ou quatre remises. On dit aussi, Payer la remise du procès, quand on paye le Clerc d'un Rapporteur pour remettre un procès au Greffe.

**REMISE**, en termes de Chasse, se dit du lieu où s'arreste le gibier, après qu'il a été une fois levé. On attend les perdrix à la remise, après leur premier vol. On attend à l'affût les lapins à la remise, quand ils rentrent dans le bois.

**REMISE**, se dit aussi des lieux où on met les carrosses & les chariots à couvert dans les maisons. Dans les basses-cours on batist les écuries & les remises. Les bourgeois ont leur remise sous la porte cochere. On a fait un hangar pour servir de remise. Dans l'Arsenal de Venise il y a aussi des remises pour les galeres.

**REMISSIBLE**, adj. m. & f. Pardonnable. Il faut pour obtenir des Lettres de grace que le cas soit remis-sible.

**REMISSION**, f. f. Pardon d'une offense. On obtient à confesse la remission de ses pechez.

**REMISSION**, se dit aussi des Lettres de grace expediees en la Grande Chancellerie, que le Roy accorde à ceux qui ont fait quelque meurtre, ou autre crime, quand on luy expose un cas où elles puissent avoir lieu. Elles sont scellées en cire verte en lacs de soye, & sont adressées à tous presens & advenir. Elles ne s'accordent que pour les cas qui requierent peine de mort, & en cela elles different du pardon, qui s'accorde pour des cas où il eschet une moindre punition corporelle; & celles cy se scellent en cire jaune à double queue. Le nom de grace est general aux Lettres de remission, & de pardon.

**REMISSION**, signifie aussi, Relasche, moderation. C'est un homme ardent qui poursuit ses ennemis, ses parties sans remission, sans grace, sans relasche. Ce Medecin trouve quelque remission à la fièvre, quelque moderation, quelque relâchement.

**REMISSIONNAIRE**, f. m. Cely qui est porteur de Lettres de remission. Tout remissionnaire doit se mettre en estat, doit être à genoux, quand il presente à l'Audience les Lettres de remission lesquelles doivent être conformes aux informations.

**REMMAILLOTER**, v. act. & redupl. Remettre un enfant dans son maillet.

**REMMANCHER**, v. act. & redupl. Mettre un nouveau manche à quelque outil ou menble de menlage. Remmancher un balay, un couteau, une coignée, un marteau, une serpe. Quand une faux est remmanchée à l'envers, c'est une arme tres-dangereuse.

**REMMENER**, v. act. Remettre quelqu'un ou quelque chose au lieu d'où il étoit venu. Ce Marchand n'a rien vendu à cette Foire, il a été obligé de remmener toutes ses marchandises. Le même carrosse qui vous a amené vous remmenera.

**REMMENÉ**, ée. part. & adj.

**REMOLADE**, f. f. C'est un remede qu'on applique aux chevaux qui ont des foulures, enflures ou autres maladies, qui est fait avec de la lie de vin, du miel, de la terebentine, de la graisse & autres drogues dont on fait une espeece d'onguent. On l'appelle quelquefois *charge*.

**REMOLÉ**, f. f. Terme de Marine. C'est un contournement d'eau dangereux qui engloutit quelquefois le vaisseau.

**REMOLLIENT**, ENTRE. adj. Terme de Medecine. Qui ramollit, qui adoucit & resout les duretez. Les clysteres sont la plus-part des remedes anodins & remollissants.

**REMONSTRANCE**, f. f. Humble supplication qu'on fait au Roy, ou à un supérieur, pour le prier de faire reflexion sur les inconveniens ou les consequences d'un de ses Edits, ou de ses ordres. Le Parlement est allé en corps faire des remonstrances au Roy sur une telle Declaration.

**REMONSTRANCE**, est aussi une legere & honneste correction ou avertissement qu'on fait en general, ou en particulier, pour advertir ou corriger de quelques défauts.



faits. Les Présidents font des *remonstrances*, des Mercuriales à leur Compagnie & aux gens du Barreau à l'ouverture des Audiences. Une mere fait des *remonstrances* à sa fille, quand elle n'a pas gardé la bienséance, la modestie.

**REMONSTRANCE**, se dit aussi au Palais, d'une excuse qu'un Avocat vient faire au Barreau, quand une cause est appelée, pour la faire remettre par quelque raison qui le desire. Cet Avocat n'a pas plaidé, il n'a fait qu'une *remonstrance*.

**REMONSTRER**. v. act. & redupl. Montrer de nouveau. On a été quelque temps qu'on ne monstroir point ce Tresor, on le *remontre* à present.

**REMONSTRER**, signifie aussi, Enseigner une seconde fois. Il avoit oublié l'Arithmetique, il se l'a fait *remonstrer*. J'ay oublié le chemin, venez me le *remonstrer*.

**REMONSTRER**, signifie aussi, Prier humblement un supérieur de faire reflexion sur ses ordres, sur ses jugements, d'avoir égard aux raisons qu'on luy propose, aux consequences d'une affaire. Le Parlement a *remonstré* au Roy la misere du peuple. Un Avocat *remontre* à la Cour le bon droit de sa partie, son interest, l'injustice qu'on luy fait. Un Procureur du Roy commence ainsi ses requestes, Vous *remontre* le Procureur du Roy, &c.

**REMONSTRER**, se dit aussi d'un supérieur à un inférieur, quand il l'avertit doucement de son devoir. Un General prest de combattre *remontre* à ses troupes qu'il s'agit de l'honneur de l'Empire, &c. Il est de la charité Chrestienne de *remonstrer* à son frere avec modestie, de le remettre dans le bon chemin.

**REMONSTRÉ**, é. part. pass. & adj.

**REMONTE**. f. f. Action de remonter. Il ne se dit qu'à la guerre, lors qu'on fournit de nouvelles montures à des cavaliers demontez. Il a tant coûté à ce Capitaine pour la *remonte* de sa Compagnie.

**REMONTER**. v. act. & redupl. Monter de nouveau, parvenir à un lieu élevé. JESUS-CHRIST est *remonté* au ciel le jour de l'Ascension. L'ame des justes *remonte* au Ciel d'où elle est venue. Dans le pays de montagnes on n'est pas si tost descendu, qu'il faut *remonter*. Ce Sonneur est *remonté* au clocher pour carillonner. L'eau dans un libre canal *remonte* jusqu'à sa source.

**REMONTER**, se dit aussi des astres, quand ils commencent à paroître sur l'horison. Le Soleil *remonte* jusqu'à midi. Quand la Lune *remonte* avec le Soleil, elle ne paroist point.

**REMONTER**, signifie aussi, Aller contre le fil de l'eau. Les bateaux de fel *remontent* la riviere. Les saumons *remontent* par les rivières jusqu'à leur source.

**REMONTER**, signifie aussi, Se remettre à cheval. A peine la Cavalerie avoit mis pied à terre, qu'on la fit *remonter*.

**REMONTER**, signifie aussi, Se remettre en equipage de chevaux, de carrosses, & même de meubles. Cet Officier est venu à Paris pour se *remonter*; il luy a fallu *remonter* sa Compagnie, donner des chevaux à ses cavaliers. Il a bien *remonté* son escurie, il a acheté des chevaux, des chariots & du bagage. On dit aussi, qu'une personne est bien *remontée*, quand elle paroist avec de plus beaux habits & un plus bel equipage qu'auparavant.

**REMONTER**, signifie aussi, Eslever en l'air avec des machines. On a *remonté* la grosse cloche de la Cathedrale. On a *remonté* cette poutre de trois pieds, on l'a élevée plus haut. On a *remonté* le canon sur son affust. On dit aussi, *Remonter* une horloge, un tournebroche, une montre, non seulement quand on en eleve les poids, mais aussi quand on en resserre le ressort pour les faire aller.

**REMONTER**, se dit aussi des instruments, lors qu'on les raccommode, & qu'on y met des cordes neuves. Les cordes de ce luth sont fausses, il le faut *remonter* tout à neuf. On dit aussi, qu'il le faut *remonter* d'un ton, lors qu'il est trop bas, & qu'on bande davantage les cordes.

**REMONTER**, se dit aussi des pieces d'assemblage qui ont été demontées, lors qu'on les rejoint ensemble. On a *remonté* la charpente de ce logis, qu'on avoit decouvert pour le rehausser. Il a fallu *remonter* toutes les tablettes de cette Bibliotheque, quand on a desmenagé. On demonte & on *remonte* les grües toutes les fois qu'il les faut changer de place.

**REMONTER**, en termes de Fauconnerie signifie, Voler de bas en haut. On dit aussi, qu'on *remonte* l'oiseau, lors qu'on le jette ou qu'on le lache du plus haut d'un costau. On le dit aussi, quand étant maigre & trop bas, on le remplit & on l'engraisse.

**REMONTER**, se dit encore en ces phrases. Une femme dit que son habit ou son corps de juppe *remontent*, lors qu'ils sont trop hauts, & qu'ils luy rendent la taille engoncée. L'article 312. de la Coutume de Paris dit qu'un heritage propre ne *remonte* point, pour dire, que les ascendans ne peuvent être heritiers de leurs enfans que pour des meubles. On dit en Medecine, que les gouttes *remontent*, lors que la nature n'est pas assez forte pour repousser l'humeur maligne sur les extremités du corps, & qu'elle se jette sur les parties nobles.

**REMONTER**, se dit figurément en choses morales. Pour bien entendre ce discours, il faut que je *remonte* plus haut, que je *remonte* jusqu'à la source & à l'origine de cette Monarchie. Dans les Genealogies, quand on *remonte* au delà de trois ou quatre races, on ne trouve plus que confusion. St. Matthieu ne *remonte* que jusqu'à Abraham, & St. Luc *remonte* jusqu'à Adam en la Genealogie de JESUS-CHRIST. En Logique on *remonte* jusqu'au genre generalissime.

On dit proverbialement, qu'un homme est *remonté* sur la beste, non seulement au jeu, quand il a regagné la beste qu'il avoit payée, mais aussi quand il a restablí sa fortune qui étoit fort alterée, ou quand il est rentré en quelque charge ou affaire dont il avoit été éloigné.

**REMONTE**, é. part. pass. & adj.

**REMORDRE**. v. act. & redupl. Mordre encore une fois. Cette poire est si revêsché, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut point *remordre*.

**REMORDRE**, se dit aussi figurément des emplois dont on est degousté. Ce jeune homme a tasté de la guerre, on ne le fera plus *remordre* à l'hambeçon. Il n'y a rien à *remordre* en cette affaire, rien à profiter, rien à corriger. On dit aussi, que la conscience *remord* à quelqu'un, quand elle luy reproche quelque méchante action.

**REMORDS**. f. m. qui ne se dit que du reproche que la conscience fait à un criminel, qui l'oblige à se repentir de son crime, qui luy en fait apprehender la punition. Un pecheur qui n'a point de *remords* de conscience est en estat de reprobation.

**REMORE**. f. f. Petit poisson en forme de hareng, ayant une creste & des écailles. Les Grecs l'appellent *echeneis*. Plin liv. 32. & tous les Anciens après luy, ont crü qu'il avoit la force d'arrester en sa course un vaisseau qui navigeoit à pleines voiles, & ils l'ont appelé ainsi à *remorando*. Mais les modernes tiennent que c'est une fable, n'en ayant rencontré aucune, quoy qu'ils ayent fait des navigations bien plus frequentes par toutes les mers.

**REMORQUER**. v. act. Terme de Marine. C'est tirer un vaisseau après soy à force de rames. On *remorque* les vaisseaux à voile avec des galeres. On les fait aussi *remorquer* par les chaloupes, galiottes & autres vaisseaux à rames. Ce mot vient du Latin *remulcare*.



**REMOUCHER.** v. act. & redupl. Moucher de nouveau. Les *endumeux* sont obligés de se *remoucher*. Il faut souvent *remoucher* cette chandelle, elle va bien vite.

**REMOUILLER.** v. act. & redupl. Mouiller de nouveau. Il faut *remouiller* ce linge pour l'empêcher. Ce Messager s'est allé *remouiller*, il est reparti par la pluie.

**REMOUILLER,** se dit aussi en termes de Marine. A peine eut-on levé l'ancre, qu'un vent contraire obligea de relâcher dans le même port, & d'y *remouiller*.

**REMPAQUETER.** v. act. & redupl. Remettre en un paquet, en un balot. On a *rempaqueté* ces Lettres après les avoir veuës. Les Marchands *rempaquent* leurs marchandises, la Foire est finie.

**REMPARER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se terrasser, se fortifier par un rempart, ou autre défense. Les ennemis se sont bien *remparés*, leur camp est bien fortifié.

On dit aussi au figuré de celui qui s'est mis sous une protection puissante, qu'il s'est *remparé* de l'autorité de son nom.

**REMPART.** f. m. Levée de terre qu'on fait autour d'une place de guerre pour la défendre, & qui est à l'épreuve du canon. Pour fortifier un *rempart*, il est bon de le revêtir d'une muraille ou d'une chemise de pierre. Le talus intérieur du *rempart* doit avoir une pente douce, & un angle de 45. degrés au plus. Ce mot vient de l'Espagnol *amparo*, qui signifie *défense*, *couverture*.

**REMPART,** se dit aussi d'une ville de défense. L'Isle de Malthe est le *rempart* de la Chrétienté, le boulevard qui la défend contre les Infidèles.

**REMPART,** se dit figurément en choses morales. La crainte de Dieu est le *rempart* qui nous défend contre les vices; c'est un *rempart* assuré contre les tentations. Les Ecrits des Saints Peres servent de *rempart* contre les Heretiques.

On appelle proverbialement une coureuse de *rempart*, une femme qui est dans la dernière prostitution.

**REMPACEMENT.** f. m. Action de remplacer. On stipule dans un contrat de mariage le *remplacement* des propres qui seront aliénés.

**REMPLECE.** v. act. & redupl. Remettre en la place d'un autre. Il faut qu'un mari *remplace* les deniers dotaux, le prix des propres aliénés; qu'un Tuteur *remplace* les deniers de ses mineurs qu'il a divertis ou perdus. Cette succession est venue bien à propos à ce jeune homme pour *remplacer* ce qu'il avoit dissipé de son bien. Sa femme est accouchée d'un fils qui *remplacera* celui qui vient de mourir.

**REMPLECE,** signifie aussi, Placer ailleurs. On a fait à ce Tuteur le rachat d'une rente, il a *remplacé* aussitôt son argent en l'achat d'un fonds.

**REMPLEGE,** ou *Remplissage.* f. m. La quantité qu'il faut pour remplir un tonneau de quelque liqueur où il y a eu du dechet, soit par la fermentation, soit par le transport ou autre accident. On le dit aussi du moilon ou blocage dont on remplit le vuide que laissent les parements de pierre de taille dans les murs fort espais. On appelle aussi en Charpenterie chevrons, postaux de *remplage*, fermes de *remplages*, & autres pièces semblables, les postaux ou fermes qui se mettent pour remplir les vuides ou intervalles qui sont entre les postaux corniers ou les maistresses fermes. L'Ordonnance des Eaux & Forêts défend de donner aux Marchands aucuns bois par forme de *remplage* ou desdormagement des places vuides qu'ils ont trouvées dans leurs coupes.

**REMPLEIR.** v. act. & redupl. Emplir de nouveau. Quand une bouteille est vuide, on l'envoie à la cave

pour la *remplir*. Il *remplit* son verre, si-tôt qu'il a beu.

**REMPLEIR,** signifie aussi, Rendre plein, faire occuper toute la capacité d'un vaisseau. Il faut 240. pintes pour *remplir* un muid de Paris. Il faut *remplir* un vaisseau, après que la liqueur a fermenté ou bouilli. Ce Financier a *rempli* les coffres d'usures, du sang du peuple. On dit aussi, *remplir* un fossé, un creux, un puits; *remplir* des fondemens de moilon, de blocaille.

**REMPLEIR,** se dit aussi des choses qui abondent dans un corps, quoy que toute la capacité n'en soit pas occupée. Les Medecins disent qu'un corps est bien *rempli* d'ordures, quand il a besoin de plusieurs purgations. Un goulu se *remplit* de vin & de viande, il s'en gorge.

**REMPLEIR,** se dit en Jurisprudence, de ce qu'on écrit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc. On a *rempli* ce blanc signé d'une transaction. On donne les procurations *ad resignandum* en blanc pour les *remplir* en les exécutant. On donne des quittances en blanc, dont la somme n'est point *remplie*. Un Notaire ne doit délivrer aucun acte dont la date & les sommes ne soient *remplies*.

**REMPLEIR,** signifie aussi, Rendre complet. Il faut *remplir* le nombre de ces Chanoines. Il y a une place vacante à *remplir* à l'Academie.

**REMPLEIR,** se dit aussi en Droit Canon, quand on parle de ceux qui ont des grâces expectatives, comme les Graduez & les Indultaires. Le plus grand défaut d'un Gradué, c'est quand il est *rempli* de Benefices en vertu de son grade. Il faut 600. livres de revenu pour *remplir* un Gradué. Cy-devant un Indultaire étoit *rempli* d'un Benefice de 200. livres: maintenant il est en la même condition d'un Gradué.

**REMPLEIR,** signifie aussi, Occuper dignement une place, soit dignité, soit charge, soit autre employ. Le Roy a *rempli* toutes les Prelatures de dignes Officiers. Ce President *remplit* bien sa charge, il en fait fort bien les fonctions.

**REMPLEIR,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. J'ay l'esprit encore tout *rempli* des belles idées qu'il m'a données. Cet homme sçait beaucoup, il a la mémoire bien *remplie*. On dit aussi d'une période bien nombreuse, d'un bon concert, qu'ils *remplissent* bien l'oreille, qu'ils la frappent agreablement. Un orgueilleux est *rempli* de la bonne opinion qu'il a de luy-même. On dit aussi, qu'un livre est bien *rempli*, lors qu'il contient beaucoup de bonnes choses, qu'il n'ennuye point. On dit aussi, qu'un bon Prince a bien *rempli* l'attente de ses sujets, qu'ils sont tous *remplis* de joye de le posséder, *remplis* d'admiration de ses grands exploits, &c. *Remplir* du point, des dentelles, se dit quand on raccommode ces ouvrages, lors qu'ils sont rompus, ou qu'ils ont changé de mode, & lors que de clairs qu'ils étoient on les rend plus pleins & plus ferrez.

**REMPLEI,** 1<sup>re</sup>. part. pass. & adj.

**REMPLEI,** en termes de Blason, se dit d'une piece honorable de l'Escu, qui dans le milieu de sa longueur est d'un autre émail que le reste de la piece. Il porte d'azur au chevron potencé & contrepotencé d'or *rempli* d'argent. Il est difficile de le distinguer du *chargé* & du *bordé*.

**REMPLEISSAGE.** f. m. Travail de celle qui remplit des points, des dentelles. Il a tant cousu pour le *remplissage* de cette cravate.

**REMPLEISSEUSE.** f. f. Fille qui fait métier de remplir des dentelles.

**REMPLOY.** f. m. Nouvel employ, remplacement. On ne sçauoit racheter seulement des rentes deues à des mineurs, si on n'oblige un Tuteur à en faire en même temps le *remploy*, le remplacement des deniers. On stipule dans les mariages le *remploy* des propres aliénés.

**REMPLOYER**, v. act. & redupl. Employer de nouveau. On avoit révoqué ce Commis, mais on le *remploie* à présent. Il a *remploie* les deniers de la vente de sa charge en l'achat d'une terre.

**REEMPLUMER**, v. act. & redupl. qui se dit des oiseaux à qui il revient de nouvelles plumes. Quand on a osté les plumes des oyes, il leur en revient d'autres, ils se *reemplument*.

**REEMPLUMER**, se dit figurément avec le pronom personnel. Regagner ce qu'on avoit perdu, se desdommager de ses pertes. Ce joueur a perdu plusieurs coups, mais il en est venu un qui l'a bien *reemplumé*. Ce Sous-Fermier avoit bien perdu dans sa sous-ferme, mais il est devenu Fermier General, & il s'est bien *reemplumé*.

**REPLUMÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REMPOISSONNER**, v. act. & redupl. Repeupler de poisson un estang, un vivier. Les Fermiers sont obligés de *rempoissonner* les estangs à la fin de leur bail, d'y remettre du peuple.

**REMPORTER**, v. act. & redupl. Emporter de nouveau. Ce Marchand n'a point vendu de ses marchandises à la Foire, il a été obligé de les *remporter* chez lui. Cet homme a *reporté* ses présents, on n'a pas voulu les recevoir. On l'a *reporté* mort de ce combat. Ce cavalier a eu bien de la peine à *reporter* ses oreilles de cette mêlée. La mer *reporte* le sable qu'elle amène dans ce port.

**REMPORTER**, signifie aussi, Avoir quelque avantage sur autrui. Alexandre *reporta* la victoire en trois batailles signalées. Cet écolier a *reporté* le prix de l'Académie. Ce Prince a *reporté* toute la gloire de cette action. Cet Auteur n'a *reporté* aucun fruit de ce grand travail, il n'en a eu aucune récompense.

**REPORTÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REMPRISONNER**, v. act. & redupl. Remettre en prison. Il étoit à peine sorti de prison, qu'on l'a *remprisonné* en vertu d'un autre décret.

**REMPRUNTER**, v. act. & redupl. Emprunter de nouveau. Il est impossible de rendre cet homme quitte, on n'a pas si-tôt payé ses dettes, qu'il *remprunte* de nouveau.

**REMUAGE**, f. m. Action par laquelle on remue. Les matelots se peuvent faire payer pour le *remuage* & l'évent des grains qui sont dans un navire.

**REMUANT**, ANTE. adj. Qui est sujet à se remuer. On dit des enfans éveillez & tempestueux, qu'ils sont vifs & *remuants*. On le dit aussi au figuré d'un peuple, quand il est séditieux. Les Herétiques sont sujets à être *remuants*, à exciter des guerres civiles.

**REMUEMENT**, f. m. Action qui fait changer un corps de place. Quand on desménage, on fait un *remuement* de tous les meubles. Il y a des froids qui se vantent de connoître ce qu'un autre a dit, en voyant le *remuement* de ses lèvres.

**REMUEMENT**, se dit aussi au figuré. Cette Province est sujette aux *remuements*, aux troubles, aux séditions.

**REMUER**, v. act. Changer un corps de place. Archimède se vançoit qu'il *remueroit* le globe de la terre, si on lui donnoit ailleurs un point fixe. Dans les sieges il ne se faut point épargner à bien *remuer* la terre. Le bled se gaste, si on ne le *remue* souvent, & le vin, si on le *remue* trop. On dit qu'un homme ne *remue* ni pieds ni pattes, pour dire, qu'il est mort. Il y a des choses qu'il faut toujours *remuer* en cuisant. Une femme n'est point sûre d'être grosse, qu'elle n'ait senti *remuer* son enfant. On étoit si pressé en cette cérémonie, qu'on ne se pouvoit *remuer*. J'ai vu *remuer* un gros serpent auprès de ce buisson.

**REMUER**, signifie aussi, Desménager. Un hôte dira à son locataire, Si vous n'êtes bien icy, *remuez* vous,

allez vous en loger ailleurs. Les meubles de cette femme doivent être bien nets, elle se *remue* à chaque terme.

**REMUER**, se dit aussi de l'argent, quand il rentre dans le commerce. Durant la paix l'argent se *remue*, parce que le commerce se rétablit avec les étrangers. On dit d'un homme fort riche, qu'il a des écus à *remuer* la pelle.

**REMUER**, se dit aussi des enfans en maillot, quand on les change de linge. Cette Nourrice a bien du soin de tenir proprement son enfant, elle le *remue* souvent.

**REMUER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Solliciter fortement une affaire. J'ai à faire à un homme puissant qui a *remué* ciel & terre contre moy. Cet homme est indifférent, il ne se *remue* pour quoy que ce soit, il ne se met en peine de rien. Il ne faut pas *remuer* ces sortes de questions en cette saison. Il feroit mieux de laisser dormir cette affaire, que de la *remuer*. Plus on *remue* l'ordure, & plus elle put.

**REMUER**, signifie encore, Se soulever, exciter des séditions. Les Huguenots ont souvent *remué* en France, ont excité bien des troubles. On dit aussi, que c'est *remuer* les cendres des morts, quand on parle mal d'un defunt, quand on veut faire le procès à sa mémoire.

**REMUER**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand je *remue* tout branle. On dit qu'on a *remué* la vaisselle de quelqu'un, quand on lui a envoyé des Sergents qui l'ont saisie. On dit aussi, qu'on a *remué* les puces à quelque enfant, pour dire, qu'on lui a donné le fouet.

**REMUÉ**, ée. part. pass. & adj.

On appelle un cousin *remué* de germain, celui qui est fils ou issu d'un cousin germain.

**REMUEUSE**, f. f. Femme qu'on joint & qu'on donne pour aide à une Nourrice d'un Prince pour servir à le remuer, à le tenir proprement.

On appelle aussi en quelques lieux où on fait de grands magasins de bled, & entr'autres à Chartres, des *Remueurs* de bled, des gens qui n'ont d'autre métier que de remuer le bled des bourgeois, pour empêcher qu'il ne se corrompe.

**REMUGLE**, f. m. Odeur désagréable qu'exhale un corps qui a été long-temps enfermé, ou dans un air corrompu. Les viandes qu'on laisse dans un lieu sousterrain & sans soupirail, sentent bientôt le *remugle*.

**REMU-MESNAGE**, f. m. Jeu d'enfants où on met tous les meubles d'une chambre en desordre. On le dit aussi d'un desménagement. Quand il faut changer de logis, c'est un étrange *remu-mesnage*.

**REMU-MESNAGE**, se dit figurément en Morale, des grands changements qui arrivent dans le monde. Quand les ennemis entrent dans une Province, ils causent un grand *remu-mesnage*. Les séditions, les incendies, sont d'étranges *remu-mesnages*. Ce mot est bas.

**REMUNERATEUR**, f. m. Terme de Théologie, qui se dit de Dieu, qu'on appelle le juste *remunérateur* des bonnes & des mauvaises actions, qui les récompense, ou qui les punit.

**REMUNERATION**, f. f. Action par laquelle Dieu récompense les bons, ou punit les méchants.

**REMUNERER**, v. act. Rendre justice à chacun selon ses œuvres, récompenser ou punir selon ses mérites ou demerites. Il ne se dit que de la justice divine.

## R E N.

**RENAISSANT**, ANTE. adj. Qui est reproduit de nouveau. Prométhée avoit un foye *renaisant* pour servir de perpétuelle pasture au vautour qui le déchiroit. Il sent dans son cœur une flamme *renaisante* pour celle qu'il avoit quittée.

**RENAISTRE**, v. n. Naître une seconde fois. Pas un mortel ne *renaist*, ne revient au monde après sa mort que par miracle. Les Fables ont fait *renaistre* Hypolite

sous le nom de Virbius. Ceux qui ont nourri le phœnix en cage, disent qu'il *renaît* de sa cendre. Les peres semblent *renaître* dans leurs enfans. Un malade croît *renaître*, quand il revient en santé. Quand les dents de lait sont tombées, il en *renaît* d'autres.

**RENAÎTRE**, se dit aussi des plantes, & de quelques choses inanimées. Les fleurs, les feuillés, *renaissent* au printemps. Le fleuve de . . . *renaît*, après avoir été caché dix lieues durant sous la terre. Le Soleil *renaît* chaque jour à l'Orient. Un procès est une hydre dont il en *renaît* cent, quand on croit l'avoir assoupi. Plus on tue de vermine, plus il en *renaît*. Les porreaux, les loupes, les dartres *renaissent*, lors qu'on les croyoit tout à fait guéris.

**RENAÎTRE**, se dit figurément en choses spirituelles. Les Sacramens nous font *renaître* dans la grâce. Le Baptême, la Penitence, nous font *renaître* pour une autre vie.

**RENÉ**, *é. part. pass. & adj.* Il ne se dit gueres que de St. René Evêque d'Angers, qui revint au monde sept ans après sa mort pour recevoir le Baptême par les mains de St. Maurille. Sur quoy Jean de Launoy a fait une docte Dissertation.

**RENARD**, *ARB. f. m. & f.* Petit animal à quatre pieds, sauvage, fin, malicieux & fort nuisible. Un vieux *renard* a le poil argenté. On dit que les poulmons du *renard* servent à guérir l'asthme. Le *renard* chez tous les peuples a passé pour le symbole de la ruse & de la subtilité. Elope dans ses Fables a souvent introduit le *renard*. Les *renards* se cachent dans leurs tanières. La plus plaisante chasse du *renard* est de les prendre vifs, en les détarrant avec des bassets, de leur ciller les yeux, & de les laisser courir par la campagne. Ce mot vient de l'Alleman *reinard*. Menage.

**RENARD**, se dit figurément en Morale, pour signifier un homme fin & rusé, qu'on ne peut surprendre, & qui attrape les autres. Ce Capitaine fait la guerre en *renard*, il use de stratagemes de guerre. Ce chicaneur est un vieux *renard* qui sçait toutes les ruses du Palais.

**RENARD**, en matière de canaux, se dit des trous ou des fentes qui se trouvent dans le terrain par où l'eau se perd, & des terres qui ne retiennent point l'eau. Cet endroit du canal a bien coulé, parce qu'il s'y est trouvé des *renards*, il y a fallu mettre du courroy, du ciment, de la maçonnerie.

**RENARD**, en termes de Mer, est une petite palette de bois attachée au mât d'artimon, où on a figuré les trente-deux vents. Elle a plusieurs rayons, & à chaque rayon il y a six trous, sur lesquels le timonier marque avec des chevilles ce qu'il s'est écoulé de temps ou d'horloges pendant le sillage du vaisseau sous un même vent. C'est sur cette observation qu'on fonde l'estime pour pointer les cartes & conjecturer le lieu où on est.

**RENARD**, en termes de Maçonnerie, est une espèce de niveau, ou de pierre attachée à une ficelle, qui sert aux Maçons à élever des murs à plomb.

Il y a aussi un jeu qui s'appelle du *Renard*, où on met une dame qui doit attaquer & prendre douze pions qu'on appelle *poules*.

**AU RENARD**, *adv.* qui se dit à ceux qui ont été trompez, qui croyoient avoir trouvé quelque bonne fortune, ou qui vouloient attraper les autres. On tend des pieges à des gens pour avoir le plaisir de crier après eux *au renard*.

**RENARD**, se dit proverbialement en ces phrases. Un *renard* n'est pas pris deux fois à un piege. Un bon *renard* ne mange point les poules de son voisin. On dit que tous les *renards* se trouvent chez le Pelletier : & de là vient un autre proverbe qu'on dit en se quittant, A se revoir chez le Pelletier, pour dire, que quelque fin qu'on soit, la mort nous attrape, & que nous irons

tous au même lieu. On dit aussi de celui qui méprise une chose qu'il ne peut avoir, Autant en dit le *renard* des mures, elles sont trop vertes. On dit encore de celui qui prend une chose pour l'autre, qu'il prend maître pour *renard*. On dit de ceux qui demeurent dans une maison qui fume, qu'ils sont enfumés comme des *renards*. On dit qu'il faut cuire la peau du *renard* à celle du lion, pour dire, qu'il faut user de finesse pour vaincre un ennemi plus fort. On dit d'un faux devot délicat, qu'il se donne la discipline avec une queue de *renard*. On dit, Se confesser au *renard*, pour dire, Découvrir son secret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire. On dit aussi populairement ; Escorcher le *renard*, en parlant d'un yvrogne qui rend gorge & vomit ce qu'il a mangé. On dit aussi, que le *renard* cache sa queue, pour dire, que les gens adroits cachent leurs finesse. On dit aussi, Le *renard* est pris, lâchez vos poules, pour dire, il n'y a plus de danger à sortir. On dit aussi, que le *renard* prêche aux poules, lors qu'un signalé imposteur débaïse quelque lourdaud. On appelle une toux de *renard* qui conduit au terrier, une toux envieux & qui dure jusqu'à la mort. On dit aussi, que le *renard* a pissé sur du raisin, quand le raisin blanc est devenu roux pour avoir été exposé au soleil.

Le *renard marin* est un gros poisson du genre des cetacées, cartilagineux, non plats, que les Auteurs appellent *galeos*, dont les Anciens ont fait six espèces, *canicula*, *acanthias*, *mustelus*, *galexias*, *asterias*, & *alepoctis*, qui est le *renard marin*. Leur différence generique, c'est d'avoir deux foyes, cinq ouïes ou bronchies de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires, qui sont sous le ventre du côté du nombril. La différence spécifique du *renard marin* se prend de la queue, qui représente parfaitement une saule. On en a dislégué un à l'Académie Royale des Sciences, dont la longueur étoit de huit pieds & demi, & la plus grande largeur de quatorze pouces. Sa queue étoit aussi longue que tout le reste du corps. Il avoit une grande creste élevée sur le milieu du dos, & une petite vers la queue; trois nageoires de chaque côté semblables aux ailes d'un oiseau plume; la peau lissée & sans écailles, d'un gris fort brun; les crestes & nageoires dures, composées d'arêtes couvertes de peau. Il avoit cinq ouïes de chaque côté, les yeux gros comme ceux d'un bœuf, & presque point de cervelle. L'ouverture de la gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents. Sa mâchoire supérieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux avoit un rang de dents pointues en forme de scie, qui étoient toutes d'un seul os. Le reste de cette mâchoire & toute l'inférieure avoient six rangs de dents par tout, qui étoient mobiles & de figure triangulaire & aigües. Sa langüe étoit adhérente à la mâchoire inférieure, & étoit alpre & rude, revêtuë de petites pointes luisantes, composées de plusieurs os fermement articulés ensemble par une chair fibreuse. Il avoit le gosier large, aussi bien que l'œsophage, & le ventricule, dans lequel ce poisson cache ses petits, quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite, comme disent quelques Auteurs. Elian écrit qu'il se défait de l'hémécon en le vomissant avec son ventricule qu'il retourne comme un habit. Quelques-uns ont pris ce poisson pour *Laccipenser*.

**RENARDEAU**, *f. m. diminutif.* Petit renard.

**RENARDIERE**, *f. f.* Lieu que le renard creuse sous terre pour s'y loger, sa demeure ou sa tanière. L'entrée ou l'ouverture s'appelle la *meure*.

**RENASQUER**, *v. n.* Terme populaire. Témoigner sa colère ou son impatience en nassant, ou jurant. Tandis que vous amusez ici ce valet, son maître jure & *renasque*.

**RENCHAISNER**. v. act. & redupl. Remettre à la chaîne. On *renchaisne* le matin les gros chiens qui gardent la maison. Ce torçat s'étoit suré de la chaîne, on l'a repris & *renchaisné*.

**RENCHERIR**. v. act. & n. Devenir plus cher. Le bled *rencherit* toujours un peu avant la moisson, & après il diminue.

**RENCHERIR**, signifie encore, Faire une enchère sur un autre. On alloit adjuger cette terre à ce Procureur, mais un autre est venu *rencherir* sur lui.

**RENCHERIR**, se dit aussi de ceux qui exagèrent, qui augmentent, qui perfectionnent quelque chose. Vous *rencherissez* beaucoup sur celui qui nous a fait le premier rapport de cette nouvelle. Willis, Stenon & autres Anatomistes de ce temps ont beaucoup *rencheris* sur les anciens, sur Galien & du Laurens, &c.

**RENCHERI**, n. part. & adj.

On dit qu'une femme fait fort la *rencherie*, quand elle est vaine & dédaigneuse: qu'un homme fait le *rencheri*, quand il est de difficile convention, ou quand il estime trop sa peine, ses paroles.

**RENCHERISSEMENT**. f. m. Action par laquelle on rencherit. Le mauvais temps qu'il a fait a été cause du *rencherissement* des denrées.

**RENCHIER**. f. m. Terme de Blason, qui se dit d'un animal ou espèce de grand cerf, qui est de plus haute taille, & d'un bois plus long que les ordinaires, plus plat & plus large que celui d'un daim. C'est apparemment le même que celui qui est commun en Laponie sous le nom de *renne* ou de *ranne*, que quelques-uns appellent aussi *renzier*: ce qui se confirme par ce que dit Philippe de Commines, que le Roy Louis XI. envoya chercher en Dannemarc une sorte de beste qui s'appelloit *regiers*, de corsege & couleur de daim, fors qu'elle avoit les cornes beaucoup plus grandes. Le Marechal de Montigny portoit d'azur à trois *renchiers* d'or.

**RENCLOUER**. v. act. & redupl. S'enclouer de nouveau. Ce cheval n'a pas été si-tôt guéri de son enclouure, qu'il s'est *rencloué* de nouveau.

**RENCONTRE**. f. f. Assemblage, jonction de deux choses qui se meslent ensemble, ou qui se touchent simplement. Les Epicuriens tenoient que tous les corps étoient faits par la *rencontre*, par l'assemblage des atomes. Le pot de terre craint la *rencontre*, le choc du pot de fer. On appelle en Chymie vaisseaux de *rencontre*, comme cucurbit, matras, &c. quand leurs ouvertures sont propres à entrer l'une dans l'autre, & à se bien joindre & bien boucher.

**RENCONTRE**, se dit aussi du choc de deux petits corps de trouppes. Il y eut une furieuse *rencontre*, un choc furieux entre les Anglois & les Hollandois.

**RENCONTRE**, signifie aussi l'amitié faite de deux personnes, ou de deux choses en un même lieu. C'est une mauvaise *rencontre*, de trouver son ennemi en son chemin. Cette fille a fait une bonne *rencontre* en se mariant. On a fait beaucoup d'édits sur les duels & *rencontres*. J'ay eu cheval à bon prix, j'ay eu de *rencontres*, par *rencontres*. La *rencontre* de Saturne & de Mars en la Maison de la Mort est un mauvais signe.

On dit aussi, Aller à la *rencontre* d'un Courier, d'un Ambassadeur, pour dire, Aller au devant de lui. Il est défendu aux Marchands d'une ville d'aller à la *rencontre* des Marchands forains pour acheter leurs marchandises, il faut qu'ils les viennent louer au Bureau.

**RENCONTRER**, en termes de Blason, se dit des animaux qui présentent une teste de front, dont on voit les deux yeux, à la ressemblance du cerf, qui s'appelle *masfaccé*, & de celle du leopard qui est la représentation naturelle. Il porte de sable au *rencontre* de belier d'or.

**RENCONTRE**, signifie aussi. Une autre fois, à la première occasion. Vous avez payé pour moy aujourd'huy,

je payeray pour vous à la première *rencontre*. Il y a de certaines *rencontres*, de certaines conjonctures, où le plus brave est obligé de se soumettre.

**RENCONTRE**, signifie aussi, Cas, espèce. En certaine *rencontre* cette loy est bonne, en d'autres non.

**RENCONTRE**, signifie aussi une equivoque, allusion, une pointe d'esprit, quelque mot facétieux dit à propos, une turlupinade. Les faiseurs de *rencontres* en font souvent de tres-fades. Les Poëtes modernes sont exacts à éviter la *rencontre* des voyelles au commencement des mots.

**RENCONTRE**, se dit aussi en plusieurs jeux, comme à l'Oye, aux Dez, &c. lors qu'on amène le même nombre, ou qu'on arrive au même point.

Les Horlogers appellent roue de *rencontre*, celle qui est située perpendiculairement dans une montre.

**RENCONTRER**. v. act. Trouver la chose dont on a besoin, soit qu'on la cherche, soit que le hasard nous la présente. J'ay tant cherché ce livre, qu'à la fin je l'ay *rencontré*. Le hasard a voulu qu'il ait *rencontré* son fait. Ce jeune homme a bien *rencontré* en se mariant, il a *rencontré* une fille qui a beaucoup de bien. On dit aussi, qu'un torrent entraîne tout ce qu'il *rencontre*; qu'une armée pille, ravage tout ce qu'elle *rencontre*. Les ennemis ne se *rencontrent* gueres sans se choquer, sans se battre.

**RENCONTRER**, signifie aussi, Faire une pointe, une allusion, faire sur le champ une plaisante repartie.

**RENCONTRER**, signifie aussi, Réussir en ses affaires, en ses conjectures. Il n'a pas mal *rencontré*, d'avoir choisi un tel Rapporteur, s'a été le gain de son procès. Cet Astrologue a bien *rencontré* dans ses prédictions. Ce Medecin a fort bien *rencontré* en la cure de ce malade.

On dit proverbialement, que les montagnes ne se *rencontrent* jamais, & que les hammes se *rencontrent*, pour dire, qu'il ne faut offenser personne, & que soit ou tard on se retrouve. On dit aussi, que les beaux esprits se *rencontrent*; & de ceux qui se sont *rencontrés* à avoir la même pensée en même temps on dit, Voilà dequoy faire un Pape.

**RENCONTRE**, f. f. part. & adj.

**RENCORSER**. y. act. Raccommoder une robe de femme, y mettre un corps neuf, au lieu d'un autre déjà usé. Cette Dame est bonne mesnagere, elle fait *rencorsier* ses habits.

**RENCOURAGER**. y. act. & redupl. Redonner de la hardiesse, du courage à ceux qui avoient le cœur ou l'esprit abattu. La harangue de ce General *rencouragea* les soldats épouvantés. La louange qu'on a donnée à cet Auteur l'a *rencouragé*, luy a fait reprendre l'ouvrage qu'il avoit abandonné.

**RENDAGE**. f. m. Terme de Monnoyeur, qui se dit de la diminution de la valeur des monnoyes, qui se fait par le moyen de l'alliage, pour supputer les frais de la fabrication des monnoyes, les droits de brassage & de seigneurage, & des Officiers des Monnoyes. On le dit aussi de ce qu'il faut que les Officiers rendent au Roy pour le défaut des monnoyes mal fabriquées. Le *rendage* du marc d'or est de dix livres dix sous, savoir sept livres dix sous pour le seigneurage, & trois livres pour le brassage. Le *rendage* du marc d'argent est de 18. l. : savoir 10. l. : pour le seigneurage, & 8. l. pour le brassage.

**RENDETFER**. v. act. & redupl. S'endetter une seconde fois. Son beau-pere avoit acquitté ses dettes, mais depuis son mariage il s'est *rendetté*.

**RENDEZ-VOUS**. f. m. Lieu où on se doit trouver à certain jour & heure assignée. On donne un *rendez-vous* general à l'armée, des *rendez-vous* particuliers à des Regiments, qu'on appelle *quartiers d'assemblée*.

On donne en ville un *rendez-vous* à plusieurs personnes pour parler d'affaires, pour faire quelque partie de plaisir. Les amants se donnent des *rendez-vous* secrets. La vertu d'une femme est fort suspecte, quand elle donne des *rendez-vous*.

**RENDORMIR**, se **RENDORMIR**. v. act. & redupl. Dormir un second somme, après avoir été éveillé. Une Nourrice *rendort* son enfant en luy donnant le teton. Je me suis *rendormi* sur le matin.

**RENDORMISSEMENT**. s. m. Action par laquelle on se rendort. Les fréquents *rendormissements* sont les symptômes de la lethargie.

**RENDOUBLER**. v. act. Mettre le bord d'une estoffe en double. Quand un habit est trop large, pour le retrecir, il vaut mieux *rendoubler* l'estoffe, que de la rogner.

**RENDRE**. v. act. S'acquitter envers quelqu'un de ce qu'on luy doit. Il faut *rendre* ses vœux à Dieu; *rendre* ses devoirs, les respects à ses superieurs. Il faut *rendre* la foy & hommage à son Seigneur. Il faut que les mariez se *rendent* le devoir du mariage. Il faut *rendre* honneur à qui il appartient. J'ay été luy *rendre* mes obeïssances.

**RENDRE**, signifie aussi, Payer ce qu'on a emprunté. Je luy ay *rendu* son argent en mêmes especes. On est toujours amis au prestier, & souvent ennemis au *rendre*. Un ingrat emprunte à jamais *rendre*. Les ingrats *rendent* le mal pour le bien. Les societez sont établies pour se *rendre* un secours reciproque. Il faut *rendre* le pain benit, quand on a recu le chapeau.

**RENDRE**, signifie aussi, Donner à chacun ce qui luy appartient. La justice est la vertu qui *rend* à chacun le sien. Vous ne *rendez* pas justice à cet homme-là, de le croire capable de cette lâcheté. Un Commis doit *rendre* bon compte à son maître.

**RENDRE**, signifie aussi, Restituer ce qu'on a pris, volé, mal acquis. On a fait *rendre* gorge aux Traîtres, aux voleurs publics. Le Procureur General s'est *rendu* partie contre ces voleurs. On ne peut obtenir d'absolution, si on ne *rend* ce qu'on a pris injustement. On a condamné cet homme à *rendre* & restituer les fruits de ce Benefice, de cette terre.

**RENDRE**, signifie aussi, Recomenser, donner, rapporter. Dieu *rend* le centuple de ce qu'on donne en son nom. Ses miracles ont *rendu* la vue aux aveugles, la parole aux muets, la santé aux infirmes. Le Parlement a *rendu*, a donné un arrest en cas semblable. Ce Fermier *rend* tant à son maître de sa ferme. La Gabelle *rend* tant au Roy. Les vignes fumées *rendent* beaucoup plus que les autres. La meilleure viande est celle qui donne le plus de jus. Les bleds ne *rendent* rien cette année.

**RENDRE**, signifie, Exhaler, vider, faire sentir au dehors. Ce malade *rend* le sang tout clair, il n'a pu *rendre* ce remède. Il a *rendu* son ame à Dieu, il a *rendu* l'esprit. Cet homme est si saoul, qu'il *rend* le vin par les yeux. Les luths de Boulogne *rendent* un beau son. Le sel d'urine *rend* une odeur fort puante. Les vers humains *rendent* une lumière fort vive. Le sel en trop grande quantité *rend* une sauce amere.

**RENDRE**, signifie encore, Acquérir quelque qualité nouvelle, changer d'état. La trop grande meditation peut *rendre* fou. L'excès de boire *rend* malade. L'affliction *rend* les gens sages; l'âge les *rend* devots. Il s'est *rendu* complaisant auprès de sa maîtresse; elle l'a *rendu* heureux, il l'a épousé. Ce valet s'est *rendu* nécessaire. Il ne faut pas se *rendre* trop familier auprès des Grands. Il est dangereux de se *rendre* caution. Le bris des prisons *rend* un accusé criminel. C'est la noix de gale qui *rend* l'encre noire, la gomme la *rend* luisante. Cette raison l'a *rendu* muet, luy a fermé la bouche. Un Orateur doit d'abord se *rendre* favorable ses Juges. Cet

homme s'est *rendu* Hermite, Capucin, Religieux, &c. **RENDRE**, avec le pronom personnel signifie, Se confesser vaincu, se livrer à son ennemi, avouer sa foiblesse. Ce Gouverneur a *rendu* la place après trois mois de siège; il s'est *rendu* à composition; il a été contraint de se *rendre* à discretion, il s'est *rendu* à l'extrémité.

**RENDRE**, se dit figurément en Morale. Cet Heretique enfin s'est *rendu* à la raison. Il s'est *rendu* à l'avis de ses amis. Il n'y a que les opiniâtres qui ne se *rendent* jamais. Un bon Chrestien doit *rendre* le bien pour le mal. Il a *rendu* les armes à cette beauté, il s'est confessé vaincu par ses attraits. On dit aussi en débauche, qu'un homme se *rend*, qu'il avoue sa foiblesse, qu'il ne peut plus boire ni manger. On dit aussi, qu'un homme s'est *rendu* aux civilitez, aux prieres, aux larmes, à la pitié, pour dire, qu'il s'est laissé vaincre, fléchir.

**RENDRE**, se dit au contraire de la victoire, de la supériorité qu'on obtient sur quelque autre. Le Roy s'est *rendu* maître de plusieurs Provinces. Cet homme est facile, on se *rend* absolument maître de son esprit. Un Rapporteur se *rend* maître d'une affaire. Ce Conquerant s'est *rendu* redoutable, puissant, odieux, il s'est *rendu* l'arbitre de la paix & de la guerre.

**SE RENDRE**, signifie aussi, Se trouver en un lieu, y arriver. Je me suis *rendu* au logis à l'heure de l'assignation. Il a eu ordre de se *rendre* auprès du Roy, à la Cour, à son Regiment. Il s'est *rendu* fort assidu auprès de cette femme.

On dit aussi des choses inanimées, qu'un chemin *rend* en un tel endroit, pour dire, qu'il y aboutit. Cette maison *rend* par derriere sur le rempart, elle y a une issue. Il y a bien des rivières qui se *rendent* dans la Loire, qui y affluent. Ce vin revient à tant *rendu* & conduit à Paris, *rendu* dans la cave, c'est à dire, tous frais faits.

En termes de Marine, on appelle *rendre* le bord, quand on arrive, & qu'on vient mouiller en quelque port ou rade; quand on revire le bord, & qu'on porte le cap sous un autre vent. Le vaisseau est venu *rendre* bord à la Rochelle.

En termes de Manege, on appelle *rendre* la main, quand on lâche la bride.

**RENDRE**, se dit aussi en plusieurs phrases particulieres. On dit, *Rendre* visne à quelqu'un, encore qu'on n'en ait point recu de luy: luy *rendre* sa parole, pour dire, le dégager de ce qu'il avoit promis. On dit aussi, *Rendre* les paroles à quelqu'un, lors qu'on le combat en mêmes termes, qu'on luy fait les mêmes reproches qu'il a faits. On dit aussi, que les faux Dieux *rendoient* des oracles, *rendoient* réponse sur ce qu'on les consultoit. Un Philosophe doit *rendre* raison de tout ce qu'il avance. Un inferieur doit *rendre* raison de sa conduite à ses superieurs. On dit aussi, *Rendre* témoignage tant en Justice, que dans des Escries. On dit aussi, *Rendre* de bons ou de mauvais offices, pour dire, Servir ou desservir quelqu'un. On dit aussi, *Rendre* une Lettre, pour dire, la faire tenir à son adresse. J'ay bien des grâces à vous *rendre*, pour dire, Je vous suis fort obligé. On dit aussi, Ce passage a été *rendu* mort pour mot, pour dire, fort bien traduit.

**RENDRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut *rendre* à César ce qui appartient à César. Ce qui est bon à prendre, est bon à *rendre*. Du dérober au *rendre*: on gagne trente pour cent. Ce proverbe vient de l'Italien, *D'al robar al restituir si guadagna trenta per cento*. On dit aussi, Cet homme a bon cœur; il ne *rend* rien. On dit aussi, Ville qui parlemente est à demi *rendue*. On dit aussi, Grand mercy jusqu'au *rendre*. Dieu vous le *rende* en Paradis chaud comme braise. On dit aussi, Ce n'est pas un pressé, c'est un *rendu*, quand quelqu'un fait une prompte réponse, & rend à un autre le change; luy *rend* la pareille. On appelle aussi un Tresorier sans *rendre*



- vendre compte*, un homme qui gouverne absolument son maître.
- RENDU**, v. i. part. pass. & adj. On appelle un soldat *rendu*, un deserteur du parti ennemi.
- RENDANT**, ANTE. adj. & subst. Terme de Palais. Celay qui rend un compte. On dit par opposition, le *rendant* compte, & l'oyant compte.
- RENDUIRE**, v. act. & redupl. Enduire de nouveau. Cette maison paroît neuve; quoy qu'elle ne soit que *renduite* de plâtre. Cette toile, cette menuiserie a besoin d'être *renduite* d'une nouvelle couche de couleur.
- RENDUIRE**, signifie quelquefois, Appliquer le premier enduit. La construction des murs de ce bâtiment est achevée, il n'y a plus qu'à les *renduire*. Aux lieux où il n'y a pas beaucoup de plâtre, on ne *renduit* gueres les maisons.
- RENDURCIR**, v. act. & redupl. Endurcir de nouveau, rendre plus dur. La trempe *rendurcit* le fer & l'acier. Il y a des viandes, des legumes qui se *rendurcissent* en cuisant.
- RENDURCIR**, se dit figurément en choses morales. Ce pecheur se *rendurcit* tous les jours contre la grace. Pharaon avoit le cœur *rendurci* contre les Israélites.
- RENEGAT**, f. m. Qui a renoncé à la Foy de JESUS-CHRIST pour embrasser une autre Religion. On le dit proprement de ceux qui se rendent Mahométans. Ce sont les *renegats* qui sont les plus cruels aux Chrétiens, lors qu'ils sont leurs esclaves.
- RENEIGER**, v. n. & redupl. Neiger de nouveau. Le temps n'est pas déchargé, il va encore *reneiger*.
- RENETTE**, f. f. Terme de Manege, est un instrument d'acier qui sert à trouver une enclôture dans le pied du cheval.
- RENETTOYER**, v. act. & redupl. Nettoyer de nouveau. Les chambres, les maisons, les rues ne sont propres qu'à force de les *renettoyer*. Il faut penser à *renettoyer* des habits, quand ils sont crôtez.
- RENFAISTER**, v. act. & redupl. Raccommoder le faîte d'une maison, y remettre des faïstieres, au lieu de celles qui sont rompues.
- RENFERMER**, v. act. & redupl. Fermer une seconde fois, reserrer. On a repris ces prisonniers qui avoient brisé leurs prisons, & on les a *renfermer* plus estroitement.
- RENFERMER**, signifie aussi, Comprendre, ou simplement enfermer. La terre *renferme* bien des tresors dans son sein. Le genre *renferme* sous soy plusieurs especes. Ce Chapitre de l'Ecriture *renferme* plusieurs mysteres, plusieurs sens, plusieurs instructions morales.
- RENFERMER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Se restreindre. Il a *renfermé* son Sermon à prouver seulement cette proposition. Il faut souvent se *renfermer* en soy-même pour faire reflexion sur les actions passées.
- RENFERMÉ**, ée. part. pass. & adj.
- RENFLER**, v. act. & redupl. Enfler une seconde fois ce qui s'est défilé. *Renfler* son chapelet, son aiguille, son collier, son bracelet.
- RENFLAMMER**, v. act. & redupl. Enflammer de nouveau. On croyoit cet incendie éteint, un vent s'est levé qui a *renflammé* la maison de nouveau.
- RENFLAMMER**, se dit aussi au figuré. La sedition s'est *renflammée* plus que jamais. Un amant se *renflamme*, quand il se rencontre avec sa maîtresse.
- RENFLAMMÉ**, ée. part. pass. & adj.
- RENFLEMENT**, f. m. Terme d'Architecture, qui se dit en parlant de la partie des colonnes où elles sont les plus grosses & les plus enflées.
- RENFLER**, v. act. & redupl. Enfler de nouveau, ou rendre plus gros, en plus gros volume. Le pain se *renfle*, quand on le fait mûtonner dans la souppe. Le

- bois se *renfle* dans le degel & l'humidité. Il faut *renfler* la cornemuse, y remettre du vent.
- RENFONCEMENT**, f. m. Ce qui fait paroître une chose enfoncée & éloignée. Le *renfoncement* d'une perspective sur un theatre est sa plus grande beauté.
- RENFONCER**, v. act. & redupl. Remettre des fonds à des tonneaux. Quand on est près des vendanges, il faut faire *renfoncer* les tonneaux, y remettre les fonds qui y manquent.
- RENFONCER**, signifie aussi, Pousser vers le fond. Ce matelot étoit prest de se sauver à la nage, mais une vague l'a *renfoncé*, l'a replongé dans la mer.
- RENFONCÉ**, ée. part. pass. & adj.
- RENFORCEMENT**, f. m. Augmentation de force. Le *renforcement* d'un mast se fait par le moyen des jumelles qu'on luy applique.
- RENFORCER**, v. act. & redupl. Rendre plus fort, plus épais. On a *renforcé* ce mur. Cet archoutant, ce canon est *renforcé* sur la culasse. Depuis qu'il a pris un homme en pension, il a *renforcé* l'ordinaire. On dit aussi, *Renforcer* une garnison, une armée, pour dire, l'augmenter de nouvelles troupes qui la rendent plus forte. On dit encore, qu'un malade se *renforce*, pour dire, que sa santé revient, qu'il reprend de nouvelles forces. On dit aussi, qu'un écolier s'est bien *renforcé*, lors qu'il a beaucoup étudié, qu'il est devenu plus sçavant qu'il n'étoit.
- RENFORCÉ**, ée. part. pass. & adj.
- RENFORMIS**, f. m. Terme de Maçonnerie. Enduit ou crespis qu'on fait sur une vieille muraille & beaucoup endommagée. On taxe quelquefois le *renformis* à trois toises pour une, ou sept pour deux: ce que les Experts appellent *mediener*.
- RENFORMIR**, v. act. Rétablir une muraille bien endommagée, par un gros enduit fort espais en quelques endroits.
- RENFORT**, f. m. Secours qui vient pour renforcer. Cette garnison étoit fort deperie, mais il y est venu du *renfort*.
- On s'en sert aussi en cette phrase: Nous n'avons pas assez à disner pour ces survenans, il faut du *renfort*. Le peuple dit aussi des escornifleurs, que c'est du *renforce* potage.
- RENFORT**, en termes d'Artillerie, est une espee de gros anneau qui sert à renforcer le canon, & qui est un peu au delà des tourillons, distant de quatre pieds & demi de la bouche.
- RENFROGNER**, v. act. Se rider le front, & montrer un visage severe, chagrin & taché. Ceux qui se *renfrognent* font paroître des rides sur le visage. Les vieillards, les bourrus, ont toujours un air *renfrogné*, une mine *renfrognée*.
- RENFROGNÉ**, ée. part. pass. & adj.
- RENGAGER**, v. act. & redupl. Engager une seconde fois. Il a les mêmes significations que son simple, tant au propre qu'au figuré. Voyez *Engager*.
- RENGAINER**, v. act. Remettre dans sa gaine, ou dans son fourreau. *Rengainer* son épée. Il se dit d'ordinaire absolument. Ils étoient déjà aux mains, mais il est survenu de leurs amis, il a fallu *rengainer*.
- RENGAINER**, signifie aussi, Referrer, cacher. Il avoit tiré de l'argent de sa bourse pour faire un tel present, mais il a *rengainé*, quand il a veu l'affaire rompue. Il avoit eu la pensée de mettre cet ouvrage au jour, mais il a pris conseil, il a *rengainé*.
- RENGENDRE**, v. act. & redupl. Engendrer de nouveau. On a beau tuer & chasser la vermine, il s'en *rengendre* toujours on ne sçait comment. On a taillé cet homme deux fois, il se *rengendre* toujours des pierres dans sa vescie. Il se *rengendre* de mauvaises humeurs dans le corps.



**RENGORGER**, v. act. se dit seulement avec le pronom personnel, & signifie, Approcher son menton auprès de sa gorge pour la faire paroître plus belle & plus grasse. Cet homme se *rengorge*, & fait paroître un double menton. Une femme qui se *rengorge* paroît plus belle & plus droite.

C'est aussi quelquefois une marque d'orgueil. Quand on va solliciter ce Conseiller, il change de contenance, & se *rengorge*.

**RENGRAISSER**, v. act. & redupl. Engraisser de nouveau. Les bons pasturages refont, *rengraissent* les chevaux, les bestiaux qui sont deperis & amaigris. Ce malade a été fort extenué de la fièvre, mais il commence à se *rengraisser*, à reprendre son embonpoint. Ce bourgeois a un riche pensionnaire qui *rengraisse* sa marmitte.

**RENGRAISSER**, se dit aussi au figuré. Ce Marchand a eu des banqueroutes qui l'avoient rendu bien sec, mais il commence à se *rengraisser*.

**RENGREEMENT**, f. m. Augmentation de mal ou de douleur. Il a senti du *rengrement* à son mal depuis qu'on luy a appliqué ce remède.

**RENGREGER**, v. act. Augmenter le mal. Ce remède est trop caustique, il *rengrege* la playe, au lieu de la guérir. La maladie se *rengrege*, s'augmente tous les jours.

**RENGREGER**, se dit figurément en Morale. Il y a des gens qui en pensant consoler un affligé, *rengrege*nt & renouvellent sa douleur. Telle colere se *rengrege*, lors qu'on pense l'adoucir.

**RENGREGE**, é. part. pass. & adj.

**RENGRENER**, v. act. & redupl. Remettre du grain dans la tremie d'un moulin. Il y a aux moulins une petite clochette qui sonne pour avvertir le Meunier qu'il faut *rengrener*, remettre du grain dans la tremie, afin qu'il ne tourne pas à vuide.

**RENGRENER**, se dit aussi des machines à rouë, dont les dents engrenent ou entrent l'une dans l'autre. Cette rouë engrene dans le pignon, qui porte une rouë qui *rengrene* dans une autre.

**RENGRENER**, se dit aussi en termes de Monnoyeur, quand on remet une monnoye, ou une medaille sous la presse, quand elle n'a pas bien reçu l'empreinte, en sorte toutefois que les grains du chapelet qu'on nomme autrement le *grenetis*, rentrent justement dans les creux semblables du coin, afin que la figure ne soit point différente.

**RENHARDIR**, v. act. & redupl. Perdre la crainte, devenir hardy. Quand on a échappé plusieurs dangers, on se *renhardit*. Ce cavalier trembloit autrefois, maintenant c'est luy qui *renhardit* les autres. Un Orateur tremble au commencement de son discours, mais quand il est échauffé, il se *renhardit*.

**RENIABLE**, adj. m. & f. Il ne se dit gueres qu'en ce proverbe : Tous vilains cas sont *reniables*.

**RENIEMENT**, f. m. Sorte de blasphème par lequel on renonce à Dieu. Les blasphèmes & *reniements* font dresser les cheveux à la teste des gens de bien.

**RENIER**, v. act. Renoncer à Dieu, à sa Foy, à sa Religion. JESUS-CHRIST avertit St. Pierre qu'il le *renieroit* trois fois, avant que le coq chantast. Tous les Martyrs ont bravé les Tyrans qui les vouloient obliger à *renier* leur Foy. Les joueurs sont sujets à *renier* le nom de Dieu, à *renier* Chresme & Baptême. Ce Moine est un apostat qui a *renié*, qui a jeté le froc aux orties.

**RENIER**, signifie aussi, Desavouer, ne vouloir pas reconnaître. Ce pere a *renié* son fils, à cause de ses friponneries. Cette mere *renie* sa fille à cause qu'elle est mal-vivante, elle l'a desavouée. Les transfuges qui *renient* leur patrie meritent la corde, quand on les prend les armes à la main. Un chicaneur *renie* sa dette le plus long-temps qu'il luy est possible.

**RENIE**, é. part. pass. & adj. On dit aussi un Moine *renié*.

**RENIEUR**, f. m. Qui jure & qui renie Dieu. L'Ordonnance veut qu'on punisse les *renieurs* & blasphémateurs en leur perçant la langue d'un fer chaud.

**RENIFLER**, v. act. Pousser & retirer son haleine à travers les obstructions des narines; attirer en dedans & & en respirant la pinte, la mucosité qui étoit prestée à s'écouler par le nez. Les enrhumes *reniflent* quelque temps, avant que de pouvoir cracher ou se moucher. C'est une fort mauvaise habitude, d'aimer mieux *renifler*, que de se moucher.

**RENIFLEUR**, s. m. adj. Qui renifle; qui est accoutumé à renifler. Scarron a donné à un personnage bouffon de ses Comedies la qualité de *Renifleur*.

**RENIVELER**, v. act. & redupl. Examiner si un niveau qu'on a pris est juste. Quand on entreprend une conduite d'eau de long cours, il faut plusieurs fois *reniveler* le terrain.

**RENNE**, f. f. Quelques-uns disent *Ranne*, & d'autres *Rangier*. Beste de somme qui ne se trouve & ne peut vivre que dans des pays fort froids. Elle ressemble au cerf, mais elle est plus grande, & moindre que l'elend. Elle a trois rangs de cornes, deux sur le devant, & un sur le derrière. Chaque rang a deux perches chevillées sur le devant, comme celles du cerf, & quelquefois chacune est de 25. cors; & sur le derrière elle porte la figure de testes de daim avec cornichons, & perches plates & larges. Elle se rend domestique & traitable, & sert aux Lapons à tirer leurs traîneaux sur la glace avec une grande vitesse, jusqu'à faire trente lieues par jour. Elle leur sert aussi de nourriture, & c'est leur principale richesse; mais elle est de courte vie, & ne passe pas quinze ans. Ce qu'on admire le plus, c'est qu'elles vont par des chemins qui ne sont point tracés, & ne manquent jamais d'arriver au lieu où leur maître a dessein d'aller, s'arrêtant justement à la porte des maisons qu'il cherche. On dit qu'en partant on leur souffle quelques paroles dans l'oreille qu'on n'entend point.

**RENOIRCIR**, v. act. & redupl. Noircir de nouveau. On *renoirce* les tripots de temps en temps. On *renoirce* les fouliers en les nettoyant.

**RENOM**, f. m. Estime bonne ou mauvaise qu'on a acquise dans l'opinion des hommes. Athenes & Laodemonne étoient des villes de grand *renom*. On choisit des gens de bon *renom* pour mettre dans les Prelatures. Les Commissaires ont droit de chasser les femmes de mauvais *renom*, qui ont le *renom* de débaucher des filles.

On dit proverbialement, Il a beau se lever matin, qui a le *renom* de dormir la grasse matinée.

**RENOMMÉE**, f. f. C'est la même chose que *renom*; mais ce mot a un plus fréquent usage. Tant d'actions de valeur ont si bien établi sa *renommée*, qu'on ne doute plus de son courage. La *renommée* augmente toujours les choses. Les Conquerans ne font tant de guerres que pour acquérir de la *renommée*.

**RENOMMÉE**, en Poésie est une espèce de Divinité Payenne & fabuleuse, qu'on disoit porter par le monde les nouvelles de toutes choses. Virgile a fait une belle description de la *Renommée* dans le IV. de l'Enéide. On a feint qu'elle avoit cent bouches, & cent oreilles. On la peint avec des aîles & un cor: & tout cela n'aboutit qu'à faire entendre que c'est le bruit public d'une action qui se répand dans le monde.

Au Palais on dit qu'on fera l'estimation d'une chose suivant la commune *renommée*, quand on n'en peut pas trouver une preuve spécifique & literale. Quand une femme ne fait point d'inventaire après la mort de son mary, il est permis aux mineurs de faire preuve du

du bien qu'il avoit laissé suivant la commune renommée. On dit aussi par une ancienne formule, qu'on a rétabli une personne en sa Botine fame & renommée, quand on a reconnu son innocence, après avoir donné atteinte à sa réputation par quelque condamnation précédente.

On dit proverbialement, Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, pour dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honneur, qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de Chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition & de vertu, de sorte qu'elle étoit expressément défendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valloit mieux conserver une bonne réputation, que de porter simplement cette marque.

**RENOMMER**, v. act. & n. Rendre celebre, mettre en réputation bonne ou mauvaise. La Morale de Socrate l'a fait renommier par tout le monde. Phalaris s'est fait renommier par sa cruauté. L'Inde se fait renommier par ses trésors, par ses épiceries.

**RENOMMER**, avec le pronom personnel signifie, Employer le nom de quelqu'un pour servir de recommandation auprès d'un autre. Un bon valet se peut renommier du maître qu'il a bien servi, pour trouver une condition. J'ai fait un bon accueil à cet inconnu dès qu'il s'est renommé de vous.

**RENOMMÉ**, é. part. pass. & adj. L'Eglise de Lorette est renommée par les miracles qui s'y font tous les jours. Les vins de Schiras sont renommés par tout l'Orient.

**RENONCE**, f. f. Terme des jeux de cartes. Manque qu'on a de cartes de certaine couleur. C'est un beau jeu à la Beste, que d'avoir des Rois, des triomphes & des renonces. On dit aussi, qu'on joue en renonce, quand on jette sur une carte d'une autre couleur que celle qu'on doit jouer, quoy qu'on en ait dans la main; & en ce cas on fait payer la renonce.

**RENONCER**, v. act. & n. Defavouer, abandonner quelque chose. Après une si grande ingratitude, je le renonce pour amy. Un vassal qui renonce son Seigneur, qui le defavoue, confisque son fief. Les Sorciers, les renegats, renouent à Dieu & à leur Baptême, à leur Foy, à leur Religion. Les Religieux renouent au monde, à Sathan, à ses pompes, à la vie civile. Un bon Chrétien doit renoncer à soy-même, dit l'Evangile. Diocletien renoua à l'Empire pour vivre en Philosophe.

En termes du Palais on dit renoncer à une succession, à une communauté, quand on passe un acte au Greffe, par lequel on declare qu'on ne veut pas s'immiscer en une succession, profiter d'une communauté, lors qu'on declare qu'on en quitte sa part. On dit aussi, renoncer à un Benefice, à une charge, à un employ; renoncer au Palais, pour dire, en quitter la profession.

On dit aussi, Renoncer à quelque chose, lors qu'on ne la peut plus faire avec agreement, qu'on est forcé de la quitter. Il faut renoncer à la campagne, quand les pluies & les neiges viennent. Il faut renoncer à l'amour, à la danse, quand on a les cheveux gris.

**RENONCER**, en termes de Jeu, c'est jeter sur une carte d'une autre couleur que celle qu'on a jouée. Il n'est pas permis de renoncer, quand on a de la même couleur dans son jeu.

On dit proverbialement, Renoncer à la peinture, pour dire, Abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

**RENONCÉ**, é. part. pass. & adj.

**RENONCIATION**, f. f. Terme du Palais. Acte par lequel on renonce à quelque droit acquis ou prétendu. On fait au Greffe, ou à l'Audience les actes de renonciation à une succession, à une communauté, à un Benefice, à une prétention. On fait aussi des renonciations

expresses par des contrats, des renonciations tacites par des actes contraires.

**RENONCULE**, f. f. Petite fleur printanière. Il n'y a point de couleur plus vive que celle d'une renoncule de couleur de feu.

**RENOVATION**, f. m. Retablissement d'une chose en l'estat où elle étoit autrefois. La renovation du monde se fit après le Deluge. La renovation des Loix, de la Discipline, se doit faire de temps en temps.

**RENOUÉE**, f. f. est une plante medicinale qui croist dans les cours des maisons, & presque par tous les grands chemins. Il y en a deux especes. Le malle, qu'on appelle aussi *paligonnus*, *corrigiola*, ou *centinodia*, pousse plusieurs branches menues, tendres & nouées, rampantes par terre comme le chiendent. Ses feuilles ressemblent à celles de la rose, quoy que plus molles & plus longues; & porte sa graine sous chaque feuille. Sa fleur est blanche ou rouge, la femelle n'a qu'une tige semblable au roseau, lors qu'il est jeune & tendre, & est divisée par plusieurs nœuds entassés. L'un dans l'autre comme ceux d'une trompette, autour desquels il y a de petites pointes semblables aux feuilles du pignet. Elle croist auprès des ruisseaux. On l'appelle aussi en Latin *sanguinaria*, *sanguinalis*, *proserpinaca*, *feminalis*, *paligonnus*, *centinodia*, *corrigiola*.

**RENOUEMENT**, f. m. Reconciliation. Depuis le renouement qu'on a fait de ces personnes, ils sont meilleurs amis que jamais.

**RENOUER**, v. act. & redupl. Nouer une seconde fois une chose qui a été desnouée. Renouer ses souliers, ses manchettes.

**RENOUER**, se dit aussi des membres disloquez, quand on les remet en leur place. Ce Chirurgien est habile à renouer.

**RENOUER**, se dit figurément en choses morales. Ces deux amans étoient brouillez, mais ils ont renoué ensemble. On a renoué les conférences de la paix qui étoient interrompues. Ils ont renoué la partie qu'on avoit manquée il y a quelque temps.

**RENOUÉ**, é. part. pass. & adj.

**RENOUEUR**, f. m. Chirurgien qui a l'adresse de renouer les membres disloquez.

**RENOUVEAU**, f. m. Le printemps, la saison où toute la nature se renouvelle. Tous les ans il y a bien des plantes qui ne se doivent semer ou planter qu'au renouveau.

**RENOUVELLEMENT**, f. m. C'est la même chose que *renovation*, mais il est plus généralement en usage. Le renouvellement de l'année; le renouvellement des chevaux d'une écurie; le renouvellement d'une douleur, d'une passion, d'un bail, d'une obligation, d'une reconnaissance envers le Seigneur, d'un delay.

**RENOUELLER**, verb. act. Retablir une chose en l'estat où elle étoit autrefois. On n'a fait que renouveler les anciennes Ordonnances, les remettre en vigueur. Les mêmes modes se renouvellent de temps en temps.

**RENOUELLER**, signifie aussi, Remplacer, substituer une chose à la place d'une autre. Il ne faut que trente ou quarante ans pour voir renouveler les Compagnies. Les generations se renouvellent en pareil temps. Tous les ans il faut renouveler ses troupeaux, mettre de jeunes bestes à la place des vieilles. On renouvelle aussi les plants des vignes, des vergers. On appelle aussi renouveler du vin, quand on passe le vin vieux sur le nouveau.

**RENOUELLER**, signifie encore, Renaître, paroître de nouveau. La maladie contagieuse qu'on croyoit estinte s'est renouvelée. Cette rencontre a renouvelé leur ancienne haine, leurs querelles, leurs procès. Les anciennes heresies se sont renouvelées en nos jours.

**RENOUELLER**, signifie aussi, Confirmer, refaire de nouveau. On renouvelle de temps en temps les traittez & les alliances. On oblige les debiteurs à renouveler

leurs obligations, leurs reconnoissances, à en passer titre nouvel. Quand un bail est expiré, on le doit *renouveler*. On dit aussi au Palais, *renouveler* un délai, pour dire, en accorder un nouveau.

**RENOUVELLER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Nous sommes *renouvellez* par la grâce des Sacraments. La douleur de cette veuve se *renouvelle* à la veüe du tombeau de son mary.

**RENOUVELLE**, s. m. part. & adj.

**RENSEMENTER**, v. act. & redupl. Ensemencer de nouveau. Quoy qu'on eût ensencé cette terre en bled, l'hiver est venu si mauvais, qu'il l'a fallu *rensementer* en avoine. Quand les terres portent deux fois l'année, on les *rensementer* deux fois.

**RENTAMER**, v. act. & redupl. Entamer de nouveau. Quand un pain est entamé d'un côté, il ne faut pas le *rentamer* de l'autre. On avoit discontinué le discours que ce Docteur avoit entamé, mais il en est venu un autre qui l'a *rentamé*, qui l'a repris de nouveau.

**RENTASSER**, v. act. & redupl. Entasser de nouveau. Cette pile de bois est caboulée, il la faut *rentasser*. Les gerbes s'engrenent, lors qu'on les *rentasse*, qu'on les change de tas.

**RENTASSER**, signifie aussi, Presser, enfoncer en peu d'espace. Il y avoit tant de foule dans cette cérémonie, que nous estions rois *rentasser* les uns sur les autres. Ils sont logez fort à l'estroit dans cette maison, ils sont tous *rentassez*. On dit en ce sens d'une personne de petite taille, trapue & engoncée, qu'elle est *rentassée*.

**RENTASSÉ**, s. m. part. pass. & adj.

**RENTE**, f. f. Revenu qui vient tous les ans; profit d'argent, fruits d'une terre. Ce pauvre homme n'a ni *rentes* ni metairie, il vit du travail de ses bras. C'est un bon bourgeois qui vit de ses *rentes*, qui n'a point d'employ, ni de charge. Pour vivre avec esclat à Paris, il faut bien des *rentes*, bien du revenu. Ce mot vient du Latin *rendita*, qu'on a dit pour *reddita*. Menage.

**RENTES**, se dit aussi d'une charge foncière due par un heritage aliéné à cette condition. Les Seigneurs ont donné des terres à cens & à *rentes*. C'est une *rente* noble qui porte lods & ventes. Les *rentes* foncières & seigneuriales ne sont point rachetables, qu'en Normandie on appelle *tolerables*, parce qu'on est obligé de les supporter. Les baux à *rente* se font à longues années. Il y a des *rentes censives* ou nobles opposées à *rentes roturières*, qui ne portent point de profit de fief, qu'on appelle autrement *rentes fiefes*. On appelle *rentes surfoncières* ou *arrière-foncières*, des secondes *rentes* foncières qu'on appelle autrement *sercens*.

**RENTES**, se dit aussi d'un trafic d'argent qu'on fait en alienant le fonds, moyennant un certain profit ou interest licite qu'on en retire tous les ans. Les *rentes* constituées à prix d'argent sont rachetables à tousjours, se peuvent toujours amortir en remboursant le fonds. On ne peut demander que cinq années d'arrangés de *rentes* constituées. Les *rentes* de Normandie sont au denier 14. Le taux du Roy est au denier 20. Il y en a qu'on constitue au denier 14. Il y a aussi des *rentes viagères* qu'on donne à fonds perdu. On appelle aussi ces *rentes* en plusieurs lieux *rentes chevantes* ou *volages*. L'Ordonnance de Henry II. appelle *rentes volantes*, celles qui sont constituées en bled, & porte leur réduction à prix d'argent, & les rend rachetables au denier douze. Il y a aussi des *rentes viagères* ou à vie, opposées aux *hereditaires*; des *rentes realisées* & *nanties*, qui ont avantage sur les simples hypothécaires.

**RENTES**, se dit aussi de celles que le Roy constitue à ses sujets, qu'on appelle *rentes sur l'Hôtel de Ville*, dont il avoit autrefois plusieurs parties assignées sur divers fonds. Les *rentes* du Sel, des Aides, du Clergé, des Receptes générales, & des Tailles: elles sont à present toutes

remboursées. Il y avoit des Payeurs & des Contrôleurs de ces *rentes* sur chaque partie.

**RENTES**, se dit proverbialement en graphes. On dit d'un escornifleur, que les pourceaux lui valent mieux que ses *rentes*. On dit de ceux qui viennent guerir, ou importuner en certains temps, comme aux Estrées, à Pâques, qu'ils se font constituer une *rente*. On dit, Deux chappons de *rentes*, l'un grand, & l'autre meigre, quand on donne deux choses pour pareilles, qui sont pourtant d'inégale valeur.

**RENTES**, v. act. Fonder quelque chose en luy assignant une *rente*. St. Louis a fondé plusieurs Monastères & Hospitiaux, & il les a bien *rentez*. Un Moine *renté* est opposé à *Religieux mendiant*.

**RENTÉ**, s. m. part. pass. & adj.

**RENTERRER**, v. act. & redupl. Remettre en terre. On a *renterré* ce corps mort qu'on avoit exhumé pour le visiter. Quand on dé plante des arbres, il ne faut pas être long-temps sans les *renterrer*, sans les remettre en terre.

**RENTIER**, s. m. f. m. & f. Celui à qui il est due une *rente*. On le dit particulièrement de ceux à qui il est due des *rentes* sur la ville.

**RENTIER**, se dit aussi de ceux qui doivent des *rentes* foncières. Cette Seigneurie a beaucoup de *rentiers* & de *rentières*, de gens qui luy doivent des cens & des *rentes*.

**RENTOILER**, v. act. Regarnir d'une toile neuve une dentelle, du point. Un tablier de toile de soye garni de dentelle se peut *rentoiler* plusieurs fois, aussi-bien qu'un rabat, une cravatte.

**RENTOILÉ**, s. m. part. & adj.

**RENTONNER**, v. act. & redupl. Remettre dans le tonneau. On a tiré le vin de ce tonneau pour le *rentonner* dans un autre.

**RENTORTILLER**, v. act. & redupl. Tordre de nouveau, on faire de nouveaux plis & retours. Les cordes, les cheveux qu'on detortille se *rentortillent* naturellement, reprennent leurs anciens plis par la vertu élastique. On dit d'un escheveau mêlé, des rubans, qu'ils sont tous *rentortillez*. On dit aussi des serpens, qu'ils se *rentortillent*, quand ils se replient & font plusieurs tours.

**RENTAIRE**, v. act. Faire une couture de deux pieces de drap jointes bord à bord sans les doubler, & qui ne paroît presque point. Les serges se cousent, & les draps se *rentayent*. Menage après Samuël dérive ce mot de *textura*, comme si on disoit faire une tiffure, au lieu d'une couture.

**RENTAIRE**, en matière de tapisserie, est remettre de nouvelles chaînes dans une tapisserie mangée des rats, où il y a de grands trous, & rétablir sur les chaînes l'ancien patron ou dessin. Les Tapisseries sont obliges de faire ces chaînes de laine, & non de fil. Ils prennent dans leurs qualitez celle de *Rentayeurs*.

**RENTAIRE**, s. m. part. pass. & adj.

**RENTAISNER**, v. act. & redupl. Entraîner de nouveau. Ce port a cela de bon, que si la mer y charrie du sable, elle le *rentaisne* en s'en allant. Il est mort bien des chevaux de cet équipage, on aura de la peine à *rentaisner* tous ces chariots.

**RENTAIRE**, f. f. Couture de drap dont les pieces sont jointes bord à bord. Les Tailleurs sont payés à port la *rentaire* des habits.

**RENTREUR**, s. m. f. m. & f. Artisan qui fait mestier de rentraire les draps.

**RENTRE**, f. f. en terme de Chasse, signifie le temps que le gibier rentre dans le bois le matin, où on se met à l'affût pour le tirer.

**RENTRE**, v. n. & redupl. Entrer une seconde fois. Il étoit sorti du Conseil, il y est *rentré* pour rapporter encore

encore une requête. Il est sorti des Capucins, il est *rentré* dans les Cordeliers, à cause que la Règle n'est pas si austère. On dit d'un vieillard decrepit, qu'il *rentré* en enfance. On dit aussi, qu'un homme est *rentré* en possession de ses biens, de son Benefice : que l'Eglise est toujours mineure, qu'elle *rentré* en possession de ses biens aliénés : que le Roy est *rentré* en son domaine, &c.

**RENTRER**, se dit figurément en choses spirituelles. Il faut souvent *rentrer* en soy-même pour considérer son néant. Quand les gens perdent le respect, on les fait bien *rentrer* dans leur devoir. *Rentrer* en son bon sens. Ce disgracié est *rentré* dans les bonnes grâces du Prince. On dit aussi, qu'un Orateur a bien *rentré* dans son sujet après une digression.

On dit proverbialement, *Rentrer* en danse, pour dire, *Rentrer* dans une affaire, dans un embarras dont on étoit sorti. On dit aussi, C'est bien *rentré* de piques noires, quand quelqu'un vient interrompre une conversation, pour parler de choses toutes différentes. On dit aussi, C'est le ventre de ma mère, je n'y *rentré* plus, pour dire, je n'ay pas envie de me rengager.

**RENVAHIR**, v. act. & redupl. Envahir de nouveau. Les Romains avoient à peine chassé les Barbares qui avoient envahi leurs Provinces, qu'elles furent *renvahies* par de nouveaux peuples qui les saccagerent.

**RENVELOPPER**, v. act. & redupl. Remettre dans un paquet sous une enveloppe. Les Marchands ont grand soin de *renvelopper* leurs marchandises, parce que l'air gâste toutes choses.

**RENVENIMER**, v. act. & redupl. Se gâster, se corrompre davantage. Cette playe étoit en assez bon estat, l'emplâtre qu'on y a mis l'a *renvenimée*. Le linge sale dont on essuye une playe est capable de la *renvenimer*.

**RENVENIMER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Aigrir. Ces deux parties étoient presque d'accord, mais un mauvais rapport qu'on leur a fait les a *renvenimées* plus que jamais.

**LA RENVERSE**, Adverbial, se dit seulement des personnes qui sont tombées, ou couchées sur le dos. Il fut si surpris de cet accident, qu'il faillit de tomber *à la renverse* d'estonnement, d'admiration. Les femmes sont sujettes à tomber *à la renverse*.

**RENVERSEMENT**, s. m. Grand changement, desordre qui met les choses en desordre, sens dessus dessous. Le *renversement* des Estats, des grandes fortunes, vient d'une punition de Dieu. La guerre est cause du *renversement* des loix, de la police.

**RENVERSER**, v. act. Jeter par terre avec violence, abattre. Les ouragans *renversent* les bâtimens, les couvertures, arrachent les arbres & les *renversent*. Le canon *renverse*, abatt les murailles, les remparts les plus forts. Ce luttteur à force de corps a *renversé* & jeté à terre son antagoniste. Ce cheval s'est cabré, il a *renversé* par terre son cavalier. Les Martyrs ont *renversé* les idoles des Payens.

**RENVERSER**, signifie aussi, Tourner d'un autre côté. Cette assiette est sale de ce côté-là, il la faut *renverser*. Il faut *renverser* ces sièges l'un sur l'autre pour les garantir de la poudre. Prenez garde de *renverser* la boucille, l'aiguire. *Renverser* une horloge de sable.

**RENVERSER**, se dit presque en ce sens en Geometrie & en Optique, en parlant des choses qu'on met, ou qu'on voit hors de leur situation naturelle. Un cône *renversé*, une pyramide *renversée*. La figure des objets tombe *renversée* dans l'oeil. Les verres des lunettes redressent les objets *renversés*.

**RENVERSER**, signifie aussi, Brouiller, mettre en desordre. On a fouillé dans mon coffre, on y a *renversé* toutes mes hardes. Pour chercher ce titre, j'ay *renversé* tous les papiers de mon cabinet.

**RENVERSER**, en termes de Guerre, se dit des escadrons & des bataillons qu'on rompt, qu'on met en fuite, qui vont tomber sur les Corps qui sont derrière, & les mettent en desordre. La première ligne se *renversa* sur la seconde, & y mit la confusion.

**RENVERSER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Une grande affliction est capable de *renverser* l'esprit, la cervelle, de faire devenir fou. La perte d'un vaisseau suffit pour *renverser* la fortune d'un Marchand. Le temps a *renversé* les plus florissantes Monarchies. Cette doctrine *renverse* toutes les maximes de la Religion & de la Morale.

On dit aussi figurément, *Renverser* la table, *renverser* la marmite, pour dire, Retrancher sa despense, ne tenir plus table ouverte. On a retranché des rentes, supprimé des charges, cela va *renverser* bien des marmites.

**RENVERSÉ**, s. e. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, C'est le monde *renversé*, quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel & la raison. Mettre la charrue devant les boeufs, c'est le monde *renversé*. Quand une femme veut commander dans la maison, c'est le monde *renversé*.

**RENVERSEUR**, s. m. Qui renverse. Colletet a dit agreablement des faiseurs d'Anagrammes :

Et sur Parnasse nous tenons,  
Que tous ces *renverseurs* de noms  
Ont la cervelle renversée.

**RENVII**, s. m. C'est l'argent que l'on met pour encherir au jeu sur son compagnon. Il a fait un *renvi* de cent pistoles.

**RENVIER**, v. neut. Encherir sur ce qu'un autre a fait auparavant. Platon avoit bien escrit de la Philosophie, mais Aristote a bien *renvié* sur luy. Les Modernes ont bien *renvié* sur les Anciens.

**RENVIER**, signifie aussi en plusieurs jeux, Coucher de l'argent sur une carte au dessus de celui qui a déjà envié.

**RENOY**, s. m. Retour de ce qu'on a mené en quelque lieu, & dont on n'a plus besoin. On trouve sur les grands chemins des commoditez, des chevaux de *renvoy*, des carrosses de *renvi* qui s'en retournent à vuide.

**RENOY**, se dit quelquefois d'un refus. Quand un ami envoie un petit present à son ami, le *renvoy* en est desobligeant, c'est à dire, le refus.

**RENOY**, signifie aussi, Reflexion, rejaillissement. Le *renvoy* de la lumière qui tombe sur un miroir, se fait à angles égaux d'incidence & de reflexion. Le *renvoy* de la balle que fait le tambour d'un jeu de paume est fort trompeur.

**RENOY**, se dit aussi dans l'écriture, d'une certaine marque qui est relative à une autre pareille mise à la marge, ou au bas de la page, où on adjouste ce qu'on avoit omis dans le texte du discours, & où il le faut insérer, soit en le relisant, soit en le copiant. Il faut qu'un habile Copiste sache bien prendre les *renvois*. Un Notaire doit faire parapher aux parties tous les *renvois* qui sont dans un contrat.

**RENOY**, se dit aussi dans un livre des choses qu'on explique imparfaitement, mais on indique un autre endroit, où on en trouvera une plus ample explication. Les Dictionnaires sont obligés à faire plusieurs *renvois* qu'ils marquent par *Voy*, ou *Vide*. Les Tables ou Indices ne sont que des *renvois* qui marquent les endroits du livre où les matieres sont traitées. Les Auteurs font aussi des *renvois* aux autres lieux où ils ont établis leurs principes, & fait leurs demonstrations.

**RENOY**, se dit au Palais des changemens de Jurisdiction. Un privilégié fait faire le *renvoy* d'une cause qu'il a pardevant un Juge ordinaire en vertu de son committimus pardevant Mrs. des Requêtes de l'Hôtel, ou du Palais. Le *renvoy* se demandoit au Juge en pleine Audience

dience il n'y a pas long-temps : maintenant un Sergent fait le *renvoy* par un simple exploit. Un demandeur en *renvoy*, un défendeur en *renvoy*. Il faut juger la retention sur le *renvoy*. Au Conseil du Roy on fait aussi le *renvoy* des procès pardevant des Juges, ou un Parlement non suspect, quand on donne un arrêt sur un règlement de Juges, ou sur une évocation.

**RENOYER**. v. act. & redupl. Envoyer plusieurs fois. On a *renvoyé* Couriers sur Couriers pour rappeler cet Ambassadeur. On *renvoje* les Messagers & les Rouliers toutes les semaines en une telle ville.

**RENOYER**, signifie aussi, Faire retourner les équipages dont on n'a plus besoin. Ce Seigneur étant arrivé au pied des Alpes, a *renvoyé* les chevaux & les montures pour prendre d'autres commoditez.

**RENOYER**, signifie aussi, Rendre. Je vous *renvoje* les livres que vous m'aviez prêtés. Je vous *renvoje* ce que vous avez oublié chez moy.

**RENOYER**, signifie aussi, Refuser. Un bon Juge doit *renvoyer* tous les presens qu'on luy apporte. Un Prince Alleman *renvoje* les lettres toutes cachetées, quand on n'a pas mis dans la suscription toutes ses qualitez & ses titres.

**RENOYER**, signifie aussi, Rechasser, réfléchir, repercuter, briser les rayons. Un joueur *renvoje* la balle avec une raquette ; le mur la *renvoje*, la réfléchit. Une plaque de fer dans la cheminée *renvoje* la chaleur dans la chambre, la repercute. Un miroir *renvoje* & réfléchit les rayons de lumière ; une lunette les brise, & les *renvoje* à son foyer.

**RENOYER**, signifie aussi, Chasser d'une maison. Ce Seigneur s'est mis en retraite, il a *renvoyé* tous ses gens, il les a congédiés. Quand un Novice ne peut pas soutenir l'austerité d'une Règle, on le *renvoje* à ses parents, on le *renvoje* au siècle.

**RENOYER**, signifie aussi, Adresser à quelque autre lieu pour avoir éclaircissement ou confirmation de quelque proposition. Quand un Geometre allegue quelque chose, il *renvoje* aux Elements d'Euclide, à l'endroit où la chose est prouvée. Les livres obscurs sont pleins de notes pour *renvoyer* le lecteur aux notes marginales, aux commentaires.

**RENOYER**, en termes de Palais, se dit des affaires qu'on tire d'une Jurisdiction pour les porter en une autre. Le Sergent a *renvoyé* une telle cause à quinzaine pardevant Mrs. des Requestes du Palais. Le Conseil a évoqué ce procès du Parlement de Rouen, & l'a *renvoyé* au Parlement de Thoulouse. La Cour ne *renvoje* jamais l'instruction des affaires que pardevant des Juges Royaux.

**RENOYER**, se dit aussi en plusieurs prononciations de jugement. Cet homme a été *renvoyé* quitte & absous de la demande qu'on luy a faite, de l'accusation qu'on avoit formée contre luy ; on l'a *renvoyé* de l'assignation, c'est à dire, deschargé. On a *renvoyé* les parties à se pourvoir comme elles aviseront bon être. Ce criminel a été *renvoyé* à son premier jugement, c'est à dire, que la sentence a été confirmée.

**RENOYER**, se dit proverbialement en ces phrases. Quand deux personnes sont d'intelligence pour baloter un homme, pour traîner quelque chose en longueur, on dit qu'elles se *renvoient* l'estuf, qu'elles le *renvoient* de Caïphe à Pilate. On dit aussi, qu'un homme est *renvoyé* aux Calendes Grecques, pour dire, à un temps qui ne viendra jamais. On dit aussi de celui qu'on a bien rabroïé, qu'on l'a *renvoyé* chez son pere grand.

**RENOYÉ**, éb. part. pass. & adj.

**REPAIRE**, s. m. Retraite de bestes farouches & mal-saisantes. Les cavernes sont les *repaires* des lions & des ours. On dit aussi un faucon de *repaire*, qui est vieux & hagard, qui a été long-temps à foy. On dit aussi le *repaire* d'une compagnie de perdrix.

**REPAIRE**, se dit aussi des retraites de voleurs, Sorciers, & autres gens mal-vivants. Cette hostellerie escartée est un *repaire* de brigands, un coupe-gorge. Ce vieux chateau deshabité est un *repaire* de Sorciers.

**REPAIRE**, en termes d'Artisans, est une marque que les Ouvriers font sur les pieces d'un ouvrage qui se demontent ou se desassemblent, afin de les remettre chacune à leur place, quand il est besoin ; ce qui fait le même effet que les renvois en maniere d'écriture. Ce mot en ce sens vient du Latin *reperire*, parce qu'il sert à retrouver l'endroit où chaque piece doit être placée.

**REPAIRE**, se dit aussi des marques qui se font sur les tuyaux d'une lunette à longue vue, afin de les allonger ou restreindre pour les mettre à leur point convenablement à la portée de la vue de celui qui s'en sert ordinairement.

**REPAIRER**, v. neut. Estre au repaire, au gîte.

**REPAISTRE**, v. n. & act. Manger pour se nourrir, prendre son repas. C'est un goinfre qui aime bien à *repaisir* aux despens d'autrui. Cet homme tient table, & *repaisit* quantité d'escornifieurs. Il faut faire *repaisir* nos chevaux, ils ne peuvent aller plus loin sans *repaisir*.

**REPAISTRE**, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Cet homme est un visionnaire qui se *repaisit* l'esprit de belles imaginations. Les Courtisans se *repaisissent* de vent, de l'attente des recompenses. Il y a long-temps qu'il nous *repaisit* d'esperance d'accommodement, de belles paroles. On dit aussi, *Repaisir* les yeux & les oreilles, lors qu'on presente à ces sens quelque chose qui leur donne de la satisfaction.

**REPU**, ué. part. pass. & adj.

**REPAISTRIR**, v. act. & redupl. Paistrir de nouveau. Cette terre à Potier n'est pas assez paistrée, il la faut *repaisir*. Le pain est meilleur, quand la pâte est *repaisrie*.

**REPARABLE**, adj. m. & f. Qui se peut repare. On ne peut juger des choses par provision, quand le grief n'est pas *reparable* en definitive. Cette maison est tellement en ruine, qu'elle n'est pas *reparable*, en estat d'être reparee. Un affront à l'honneur n'est *reparable* que tres-difficilement.

**REPARATEUR**, s. m. Qui repare, qui restablit les choses. Nostre Sauveur JESUS-CHRIST a été le *reparateur* du genre humain, qui a repare en nous ce que le peché avoit destruit. La Sorbonne a eu un Robert de Sorbonne pour son fondateur, & le Cardinal de Richelieu pour son *reparateur*.

**REPARATION**, f. f. Action par laquelle on repare. Ce Maçon est occupé à la *reparation* d'une telle Eglise pour trois mois.

**REPARATION**, signifie aussi les choses qui sont à repare, les ouvrages qui sont à faire. On a arrêté cette metairie, à la charge de faire toutes les *reparations*. Un Patron Ecclesiastique est tenu de faire les *reparations* du chœur, les Paroissiens celles de la nef. Les *reparations* des gros murs, des portes, des planchers & des couvertures, sont à la charge du propriétaire, ce sont grosses *reparations*. Le locataire n'est tenu que des vices & des serrures & autres menues *reparations*, qu'on appelle *reparations locatives*.

**REPARATION**, se dit aussi hors les bastimens, des choses qui ont besoin d'être raccommoquées ou restablies. J'ay fait faire une bonne *reparation* à mon habit. J'ay bien dîné,

disné, & mon ventre avoir grand besoin de cette *reparation*.

**REPARATION**, se dit figurément en choses morales, des desdommagemens qu'on paye, des satisfactions qu'on fait pour les torts qu'on a causés, pour les injures qu'on a faites, pour les crimes qu'on a commis. Quand des bestiaux ont été en dommage, on condamne à une somme certaine pour la *reparation*. Cet homme a été condamné à faire *reparation* d'honneur à cette femme qu'il avoit injuriée, offensée, de lui donner un acte de *reparation*. Il a été convaincu d'avoir commis un tel crime, pour *reparation* duquel il a été condamné à être pendu & étranglé, & auparavant à faire amende honorable. On ordonne une réintégration pour la *reparation* du trouble qu'on a fait à un paisible possesseur.

**REPARER**, v. act. Rétablir un bâtiment, le remettre en bon état. Les ennemis ont *reparé* la breche, si-rost qu'elle a été faite. Les Tresoriers de France ont soin de faire *reparer*, entretenir les chemins.

**REPARER**, se dit figurément en choses morales. Il avoit fait une grande faute, mais il l'a bien *reparée* dans la suite par son adresse. Cette succession est bien venue à ce jeune homme pour *reparer* les brèches de son patrimoine. Il a été long-temps faimant, mais il a bien *reparé* le temps perdu.

On dit aussi, *Reparer* le dommage, tel que celui qu'ont fait des bestiaux dans une terre; *Reparer* l'honneur, pour dire, Espouser une fille qu'on a engrossée, faire des satisfactions à ceux qu'on a injuriés ou offensés. Ce Capitaine a bien *reparé* son honneur qu'il avoit perdu par une fuite précédente. Il faut bien du temps à un malade pour *reparer* ses forces perdues. Les aliments *reparent* ce que la chaleur naturelle détruit à tout moment.

**REPARER**, se dit aussi des Artisans qui ont fondu ou jeté en moule quelque figure, quand ils y retouchent avec le ciseau, le burin, ou autre instrument, pour y perfectionner les endroits qui ne sont pas bien venus.

**REPARER**, signifie aussi simplement, Parer, orner. Quand cette femme a ses habits neufs, cela la *repare* toute.

**REPARÉ**, ée. part. pass. & adj.

**REPARLER**, v. act. & redupl. Parler une seconde fois. Je vous prie de *reparler* à mon Rapporteur pour lui recommander de nouveau mon affaire; il en *reparlera* demain à la Chambre. Je vous ay *reparlé* plusieurs fois de ce dessein, c'est une chose à entreprendre.

**REPAROISTRE**, v. neut. & redupl. Paroître de nouveau. Le Soleil commence à *reparoître* sur l'horizon. C'est la même Comète qu'on a observée au siècle passé, qui *reparoît* maintenant. Ce Banquier a été long-temps caché à cause du desordre de ses affaires, mais il *reparoît* de nouveau sur la Place.

**REPARTIE**, f. f. Replique. Il fait dangereux d'attaquer ce Satyrique, il a d'aigres *reparties*, de promptes *reparties*. Il y a des raisons si convaincantes, qu'elles sont sans *repartie*.

**REPARTIR**, v. act. Subdiviser une chose déjà divisée. Il faut couper cette estoffe en deux, & puis la *repartir* en trois, pour couvrir cette demi-douzaine de sièges.

**REPARTIR**, se dit aussi des sommes qu'il faut diviser en quantité d'autres & avec certaine proportion. Il y a eu des nonvaleurs sur cette imposition des tailles, il en faut *repartir* la somme sur les habitants de la Paroisse.

**REPARTIR**, signifie aussi, Repliquer. Il croyoit avoir bien répondu à cet argument, mais on lui *repartit* une chose qui lui ferma la bouche. On attaqua de plusieurs injures ce cavalier, mais il *repartit* de la main à bons coups d'épée.

**REPARTIR**, est aussi reduplicatif, & signifie, Partir

une seconde fois. Ce Courier ne fut pas plutôt arrivé, qu'on l'obligea à *repartir*.

**REPARTITION**, f. f. Division, regalement d'une imposition ou d'une charge sur plusieurs particuliers pour savoir ce que chacun en doit porter. Il s'est trouvé cette année tant de nonvaleurs sur les tailles de cette Paroisse, il en faut faire la *repartition* sur les habitants, en faire une nouvelle imposition. Les Princes d'Allemagne ont fait la *repartition* des quartiers de leurs troupes pour les logements pendant l'hiver.

**REPAS**, f. m. Nourriture que les hommes prennent à certaines heures du jour pour entretenir leur vie. Cet homme a bon appetit, il fait ses quatre *repas* par jour, c'est à dire, le déjeuner, dîner, goûter & souper. Il ne boit point hors de ses *repas*. Il est sobre en ses *repas*. On paye en cette auberge tant par *repas*. Il faut louer Dieu devant & après le *repas*. Menage derive ce mot de *pastur*. On dit en Anglois *repast*, & en Italien & Espagnol *pasto*.

**REPAS**, se dit aussi d'un regal qu'on fait à ses amis qu'on invite à manger. Cet homme nous a donné un grand, un plantureux *repas*, un magnifique *repas*. Le bourgeois dit, Venez prendre un mauvais *repas* chez moy. On dit aussi en Theologie, que la communion est un *repas* celeste, un Sermon un *repas* spirituel.

On dit proverbialement, un *repas* de la cygogne, en parlant d'un *repas* dont les mets sont tellement disposés, qu'il n'y a que le maître qui en puisse manger.

**REPASSÉ**, v. act. & reduplicatif. Passer une ou plusieurs fois par un même lieu. Les Couriers passent & *repassent* deux fois la semaine par là. Caron ne *repasse* personne dans la barque. La chaise a passé & *repassé* dix fois pardevant nous. L'armée d'Italie a *repassé* les Monts, c'est à dire, revient en France.

**REPASSER**, signifie aussi, Retoucher un ouvrage, le corriger, le finir, soit avec le pinceau, soit avec la plume, soit avec la lime, le ciseau, &c. Un Auteur doit *repasser* cent fois sur son ouvrage, avant que de le laisser sortir de ses mains. Cet Artisan a bien *repassé* son travail.

**REPASSER**, signifie aussi, Donner un nouveau lustre à plusieurs choses qui sont usées, ou gâtées, les remettre en bon état. On fait *repasser* les cuirs d'un carrosse, quand ils sont salis & demi-usés. On *repasse* les estoffes par la teinture, quand elles sont déteintes. On *repasse* le vin vieux sur le nouveau, sur un tapé, pour lui redonner sa première force. On *repasse* les rasoirs sur la pierre pour leur donner le fil, & les rendre plus tranchants. On *repasse* du linge sur la platine, & avec des fers, quand il n'est pas encore sale, mais seulement chiffonné.

**REPASSER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Reflectir, se remetre en la memoire. Il faut qu'un Chrestien *repasse* le soir sur les actions qu'il a faites durant le jour, pour faire son examen. J'ay *repassé* cent fois dans mon esprit cette action, sans pouvoir découvrir par quel motif elle a été faite. On dit aussi *repasser*, lors qu'on recompte ou qu'on calcule de nouveau quelques sommes pour voir si on ne s'est point trompé la première fois.

On dit aussi, que les Comediens *repassent* une piece, quand ils font la repetition entr'eux d'une vieille piece pour la jouer de nouveau, & voir s'ils ne l'ont point oubliée.

**REPAVER**, v. act. Racommoder le pavé rompu, ou paver de nouveau ce qui avoit été pavé autrefois. Il avoit fait despaver sa cour & la sabler, mais il s'est avisé de la faire *repaver*. Il faut souvent *repaver*, racommoder les atres des chemins.

**REPAVÉ**, ée. part. & adj.

**REPAYER**, v. act. & redupl. Payer une seconde fois. Quand on a payé au prejudice d'une faillie, il faut *repayer*,



*payer*, payer une seconde fois. Il a payé & repayé l'af-front qu'il avoit fait à son maître, qui s'en est vengé en plusieurs façons.

**REPEIGNER.** v. act. & redupl. Peigner de nouveau. *Repeigner* une perruque, du chanvre, de la laine.

**REPEINDRE.** v. act. & redupl. Peindre de nouveau. Il a fait *repeindre* sa galerie, à cause que la peinture en étoit mal faite, vieille & enfumée. On fait *repeindre* les panneaux d'un carrosse pour en changer le blason.

**REPENDRE.** v. act. & redupl. Pendre une seconde fois. Ce tableau est tombé, il le faut *rependre* au même lieu où il étoit pendu.

**REPENDU.** v. e. part. pass. & adj.

**REPENSER.** v. neut. & redupl. Penser plusieurs fois à une chose, la bien examiner. Quand je *repense* à ce que vous m'avez dit, je trouve que vous avez raison. Un homme prudent doit penser & *repenser* plusieurs fois à une chose de conséquence qu'il veut entreprendre.

**REPENTAILLES.** s. f. plur. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase : Il en est aux *repentailles*, pour dire, Il est fâché de ce qu'il a fait. On a appelé autrefois *repentailles*, la peine ou amende qu'on faisoit payer à ceux qui vouloient rompre un mariage contracté, non seulement à la partie contestante, mais même aux Prelats de l'Eglise.

**REPENTANCE.** s. f. Action par laquelle on se repent. Il ne se faut présenter au tribunal de la Confession qu'avec une vive *repentance* de ses pechez.

**REPENTANT.** ANTE. adj. Qui est marri, qui a regret d'avoir fait quelque chose. Pour avoir absolution de ses pechez, il faut être bien contrit & *repentant*. Quand on épouse une femme par amourette, on en est bientôt *repentant*.

**REPENTIR.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Regretter d'avoir fait quelque chose, ou de l'avoir manquée. Peu de Princes ont abdiqué la Couronne, qu'ils ne s'en soient *repentis*. Il ne se faut jamais *repentir* d'avoir fait une bonne action. Beaucoup de gens se *repentent* de s'être mariés. Les damnés seront ceux qui se *repentiront* trop tard.

**REPENTI.** IE. adj.

**REPENTIR.** s. m. Regret, action par laquelle on se repent. Demosthene en refusant les faveurs de Lays pour dix mille escus, dit qu'il n'achetoit pas si cher un *repentir*. Il n'est pas au *repentir* d'avoir vendu sa charge, il y a long-temps qu'il s'en *repent*. Un bon *repentir* mena le bon Larron en Paradis.

On appelle Filles *repenties*, un Monastere de femmes malvivantes qui se sont couvertes, & qui font penitence.

**REPERCER.** v. act. & redupl. Percer encore une fois. On a percé ce muir trop bas, il faut le *repercer* plus haut. On a *repercé* le mur pour redonner à ces deux maisons la communication qu'elles avoient cy-devant.

**REPERCUSSIF.** adj. Terme de Medecine, qui se dit de quelques medicaments qui sont froids & altringents, comme laitues, concombres, &c. qui repercutent en dedans les humeurs.

**REPERCUSSION.** subst. fem. Action qui reflexchit, qui renvoye les rayons, l'action d'un corps. La reflexion n'est autre chose que l'action du rayon qui ayant frappé un corps, en va frapper un autre. Une balle poussée contre un corps solide fait une *repercuSSION*. La lumiere de la Lune n'est qu'une *repercuSSION* des rayons du Soleil.

**REPERCUTER.** v. act. Reflexchir, repousser l'action de quelque agent. Un contrecœur de cheminée *repercuté*, reflexchit la chaleur du feu dans la chambre. Ce qui fait la vivacité du feu de reverberer, c'est que le haut du fourneau *repercuté* la flamme sur les vaisseaux qui sont en bas. Les Medecins ont des remedes qui *repercutent*.

**REPERCUTÉ.** é. e. part. pass. & adj.

**REPERDRE.** v. act. & redupl. Perdre ce qu'on avoit gagné, ou perdre une seconde fois. Il avoit gagné cent mille francs, mais il les a *reperdus*. Il avoit déjà perdu la premiere partie, il a *reperdu* encore en revanche.

**REPERDU.** u. e. part. pass. & adj.

**REPERE.** s. m. Terme d'Artisan, qui se dit des marques que les Ouvriers font sur les pieces d'assemblage pour retrouver celles qui conviennent ensemble. Une horloge à plusieurs mouvements qui est démontée se peut difficilement rassembler, quand les *repere*s ne sont point marquez.

**REPERTOIRE.** s. m. Lieu où on trouve ce dont on a besoin. Les Indices des livres sont des *repertoires* qui enseignent où sont traitées les matieres qu'on cherche. Les lieux communs sont des *repertoires* utiles aux Scavants, aussi bien qu'aux ignorants.

**REPERTOIR.** se dit aussi des personnes scavantes ou curieuses qui ont fait plusieurs recherches. Ce curieux est un *repertoire* de medailles, d'antiquitez. Ce Scavant est un *repertoire* d'histoires, d'observations, de critiques. Cet autre est un *repertoire* de nouvelles.

**REPESCHER.** v. act. Retirer de l'eau une chose qui y est tombée. On a été long-temps à *repescher* le corps de cet homme qui s'est noyé. Ces busches s'en alloient avau l'eau, mais on en a *repesché* une bonne partie. C'est un grand hazard, si on *repesche* le poisson qui s'est une fois échappé.

**REPESER.** v. act. & redupl. Peser une seconde fois. Il faut *repeser* au logis la viande que le Boucher a pesée à la boucherie, & l'on trouvera souvent de la difference au poids. Au figuré on dit, Il faut peser & *repeser* plusieurs fois dans son esprit tous les avantages & les inconveniens d'une affaire, avant que de l'entreprendre.

**REPESÉ.** é. e. part. pass. & adj.

**REPETER.** v. act. & n. Dire plusieurs fois une même chose. On ne scauroit trop dire & *repeter* aux enfans ce qui est de leur devoir. Quand on dit son chapelet, on *repete* plusieurs fois son Pater & son Ave. Les faiseurs de contes sont sujets à *repeter*; auquel cas ils sont fort ennuyeux.

**REPETER.** signifie aussi, Concarter, s'exercer à faire plusieurs fois la même chose pour la retenir, ou pour la mieux pratiquer, ou la mieux entendre. On *repete* plusieurs fois les concerts, les ballets, les Comedies, pour voir si on est bien d'accord. On fait *repeter* aux écoliers leur leçon pour la bien apprendre, on leur *repete*, on leur explique les écrits qu'ils ont pris sous les Maîtres.

**REPETER.** en termes de Palais signifie, Avoir une action en Justice, par laquelle on pretend, on redemande quelque chose. Un Tuteur a droit de *repeter* contre son mineur les sommes qu'il a avancées pour luy. Un Procureur *repete* contre la partie ses frais, salaires & vacations. Il y a lien de compensation, quand les parties ont plusieurs choses à *repeter* l'une contre l'autre.

**REPETER.** en dogmatique signifie aussi, Reiterer quelque action. Les habitudes se forment par les actions plusieurs fois *repétées* ou reiterées. Les échos *repètent* plusieurs fois les sons & la voix. De petits coups de marteau plusieurs fois *repétez* causent à la fin un grand effet.

**REPÉTÉ.** é. e. part. pass. & adj.

**REPÉTITEUR.** s. m. Maître qui donne des leçons à des écoliers, & qui les fait repeter. Les Souffleurs s'appellent des *Repétiteurs* de Droit. Les Hybernais sont propres pour être *Repétiteurs* de Philosophie.

**REPETITION.** s. f. Redite. Un Advocat est ennuyeux à cause de ses *repetitions*. La *repetition* est quelquefois une figure de Rhétorique, qui s'emploie avec grace.

**REPETITION**, signifie aussi la réitération d'une action. Les habitudes s'acquièrent par la *repetition* des actes. Les *repetitions* sont fort utiles aux écoliers pour leur faire retener leurs leçons. Les Musiciens doivent faire plusieurs *repetitions* de leurs concerts; les Comédiens de leurs Comédies, avant que de les faire voir au public.

**REPETITION**, signifie aussi, l'action qu'on s'en justifie pour redemander ce qu'on a payé de trop, ou avancé. Quand on a payé plus qu'on ne doit, il y a lieu à la *repetition*. On a droit de *repetition*, quand on a payé pour un autre, pour l'obliger au remboursement.

**REPETITION**, se dit aussi des Recueils ou Compilations de Droit, quand on ramasse tout ce qui a été dit par les Auteurs sur une matière. Benoît a fait un gros Volume de *Repetitions* de Droit sur le Chapitre Raynatus, de Testaments, où il a recueilli tout ce qui a été dit sur les matières testamentaires.

**REPEUE**, f. f. Repas. Il ne se dit qu'en mauvaise part des escroqueurs, des chercheurs de franchises *repous*, qui vont extorquer quelque repas.

**REPEUPEMENT**, f. m. qui se dit du soin qu'on a de replanter les forêts, & d'en conserver le plant. L'Ordonnance recommande aux Officiers le *repeuplement* des forêts.

**REPEULER**, v. act. Peupler de nouveau ce qui avoit été dépeuplé. On n'a jamais pu *repeupler* l'Afrique & la Grèce, depuis que les guerres d'Orient les ont dépeuplées.

**REPEULER**, se dit aussi des animaux & des plantes. On a mis des Gardes-chasse dans cette plaine qui étoit fort dépeuplée de gibier, pour la laisser *repeupler*. Un Fermier est tenu de *repeupler* un étang qu'il a pêché, en sortant de sa ferme, d'y mettre du peupple, du norain, de l'alevin. Il faut laisser *repeupler* les forêts. Il faut *repeupler* ce venge, y mettre de nouveau plant.

**REPEULÉ**, s. part. pass. & adj.

**REPIER**, f. m. Terreur du jeu du Piquet, qui se dit quand un joueur compte 30. points dans le jeu qu'il s'en main; sans jeter les cartes: alors il compte quatre-vingt dix, & gagne la partie, si elle est en cent. Quand on a quinze & quatorze & le point, on fait un *repier*.

**REPILER**, v. act. & redupl. Piler une seconde fois. L'émeril & les poudres sont pilées & *repilées* jusqu'à ce qu'elles puissent passer par le tamis.

**REPIQUER**, v. act. & redupl. Piquer de nouveau. On *repique* cette coutepointe, ce matelas, ce corps de juppe. On dit aussi, *repiquer* du moilon, *repiquer* du grès.

**REPLACER**, v. act. & redupl. Remettre une chose en la place dont on l'avoit déplacée. Il avoit fait déplacer ce banc pour refaire le mur de l'Eglise; si-tôt qu'il a été bati, on l'a *replacé* au même lieu. On ne m'a déplacé que pour me mieux *replacer* ailleurs. La cuisine étoit incommode en cet endroit, on a bien fait de la *replacer* en cet autre endroit.

**REPLACÉ**, s. part. pass. & adj.

**REPLAIDER**, v. act. & redupl. Plaider une seconde fois, rentrer en procès. On avoit accommodé ces parties, mais il est survenu un chicanier qui les a fait *replaider* de nouveau. Après avoir bien plaidé & *replaidé*, on a mis les parties dos à dos, pas une n'a eu l'avantage. On dit aussi, On commence à *replaider* au Châtelier, pour dire, On a rouvert les plaids.

**REPLANCHIER**, v. act. & redupl. Faire de nouveaux planchers qu'endus de plancher. Le locataire a fait *replanchier* tout à neuf cette chambre, il y a fait mettre du parquet, au lieu du plâtre qui y étoit. Il a fallu *replanchier* tout ce bâtiment au bout de dix ans, parce que toutes les poutres & solives étoient pourries.

**REPLANTER**, v. act. & redupl. Planter une se-

conde fois. On dé plante tous les ans les tulippes, & on les *replante*. Il faut déplanter les lauriers, & les *replanter* pour les faire pommer. Il tombe bien des arbres quand on les *replanter*. Les Jardiniers disent en proverbe, que si le Diable *replanter* la semence, il luy couperoit la tête.

**REPLANTER**, se dit aussi au figuré. Je me suis retiré deux fois de derrière cet homme-là, il s'est toujours *replanter* devant moy.

**REPLANTÉ**, s. part. pass. & adj.

**REPLASTRER**, v. act. & redupl. Rendre du plâtre, couvrir de plâtre. Cette maison paroît neuve, cependant elle n'est que rendue & *replastree*.

On le dit aussi au figuré. Quand on a failli, on tâche à *replanter*, à couvrir sa faute.

**REPLET**, s. s. adj. Qui est gras & bien nourri, chargé d'humours & de cuisine. La fièvre trouve à se nourrir dans un corps *replet*. Les gens *replets* sont sujets aux morts subites. Ce mot vient de *repletus*, qui signifie quelquefois gras & gros.

**REPLETION**, f. f. Abondance d'humours, & sur tout de sang. La saignée, la diète, sont de grands remèdes, quand on est incommodé de *repletion*. La *repletion* est encore plus dangereuse que l' inanition.

**REPLETION**, se dit aussi de la charge de l'estomach, quand on a trop bu & trop mangé. Quelques Médecins tiennent que toute *repletion* est mauvaise, & que celle de pain est la pire.

**REPLETION**, se dit aussi en Jurisprudence Canonique, du revenu des Benefices suffisants pour remplir le droit d'un Gradué ou d'un Indultaire. Il faut 600. livres de revenu pour la *repletion* d'un Gradué. Cy-devant la *repletion* de l'Indultaire se faisoit par 200. livres. On ne peut plus rien demander en vertu de son grade ou indult, quand il y a *repletion*.

**REPLEUVOIR**, v. act. & redupl. Pleuvoir de nouveau. En Mars & en Avril il pleut souvent, en peu de temps on voit *repleuvoir*.

**REPLI**, f. m. qui se dit de ce qui est mis en un ou en plusieurs doubles. Les provisions & autres Lettres de Chancellerie sont signées sur le *repli*. On écrit les arrets de verification & d'enregistrement, les prestations de serment, sur le *repli* des Lettres.

**REPLI**, se dit aussi des choses qui vont en tournoyant & en serpentant. Les serpens n'avancent sur terre qu'en faisant plusieurs *replis* de leur corps. On peint Laocoon embarrassé par les *replis* d'un serpent. On dit aussi le *repli* du Meandre & des autres rivières qui serpentent dans les plaines.

**REPLIS**, en termes de Manege, se dit des sillons ou inégalitez qui sont dans la bouche du cheval. On les appelle aussi *crans*.

**REPLI**, se dit figurément en Morale. Dieu connoît tous les *replis* du cœur de l'homme, pour dire, ses plus secretes pensées. Descartes explique les effets de la memoire par plusieurs *replis* & *replis* qu'il dit être dans le cerveau. Colletet a raillé agréablement ceux qui veulent chercher de la raison dans les *replis* d'une Anagramme.

**REPLIER**, v. act. & redupl. Plier une seconde fois. On dépie les pieces d'étoffe pour les faire voir, & puis on les *replie* pour les resservir. Quand on fait des papiers, on plie & *replie* plusieurs fois le papier où on enferme la poudre. Vous aurez du mal à *replier* cette lettre aussi proprement qu'elle étoit. Il faut *replier* bagage. Ce mot vient du Latin *repliare*.

**REPLIER**, signifie aussi, Rendre double. On *replie* le devant des manteaux, les bouts des manches qu'on enrichit de paremens, c'est à dire, qu'on les rend double. On dit aussi, qu'un serpent se *replie*, quand il rampe sur terre pour avancer. On dit que la crosse se *replie* en plusieurs endroits, pour dire, qu'elle y fait plusieurs sinuozitez.

**RÉPLIÉ**, *ie. part. pass. & adj.*

**REPLIQUE**, *sf.* Réponse à une objection, discours, ou livre fait pour en défendre un autre qu'on a voulu détruire, ou critiquer. On instruit un procès par demandes, défenses, *repliques* & dupliques. Cet Avocat a demandé la *replique*, à être ouy en *replique*. La critique de ce Livre ne demeurera pas sans *replique*. Il y a peu de raisons qui soient sans *replique*. Les meilleurs mots sont ceux qui se disent sur le champ en *replique*.

**REPLIQUE**, en termes de Musique, se dit de la répétition des consonances ou dissonances, comme la 15. est la *replique* ou répétition de l'octave, est la double octave ou la seconde octave.

**REPLIQUER**, *v. act.* Détruire un argument, une objection, repousser un reproche, une injure. L'Avocat a *repliqué*, & a détruit tout le plaidoyé de sa partie adverse. N'allez pas piquer cet homme-là, il a l'esprit *vis*, il vous *repliquera* quelque chose de fâcheux. Ce mot vient du Latin *replicare*.

**REPLIQUER**, signifie aussi, Faire difficulté d'obéir, ne pas demeurer d'accord. Le Maître veut qu'on lui obéisse sans *replique*. Il est si entré de son opinion, qu'il ne souffre pas qu'on lui *replique*, qu'on lui fasse voir qu'il se trompe.

**RÉPLIQUÉ**, *ie. part. pass. & adj.*

**REPLISSER**, *v. act. & redupl.* Plisser de nouveau, remettre des plis en ordre. Il faut *replisser* cette juppe, ce bas de robe, ces manchettes, les plis ne sont pas bien faits.

**REPLONGER**, *v. act. & redupl.* Plonger de nouveau. On *replonge* plusieurs fois le linge dans l'eau pour le blanchir. On fait *replonger* souvent dans la mer les esclaves pour pêcher des perles.

**REPLONGER**, se dit figurément en Morale. Ce jeune homme paroît revenu de ses emportements, mais il s'est *replongé* dans toutes sortes de vices & de débauches. La guerre civile *replonge* le peuple en de nouveaux malheurs.

**REPOLIR**, *v. act. & redupl.* Polir une autre fois ce qui avoit été poli. Il faut de temps en temps *repolir* les miroirs d'acier, à moins qu'ils ne soient bien conservés & garantis des injures de l'air.

**REPOLI**, *ie. part. pass. & adj.*

**REPOLON**, *f. m.* Terme de Manege. Demi-volte d'un cheval, la croupe en dedans fermée en cinq temps. Quelques-uns appellent *repolon*, le galop d'un cheval l'espace d'un demi-mille.

**REPORTER**, *v. act. & redupl.* Porter une seconde fois. *Reportez* ce livre à sa place. Le vin que vous avez apporté ne vaut rien, il le faut *reporter* au Cabaretier, l'obliger à le reprendre. *Reportez* ce présent à votre maître, je ne le veux pas accepter.

**REPORTER**, signifie aussi, Aller dire à un autre les discours qu'on a tenus de lui. Les gens qui *reportent* sont causes de plusieurs querelles.

**REPOS**, *f. m.* Etat de ce qui est sans mouvement. La densité, la solidité des corps vient de ce que leurs parties sont en *repos*, sont sans mouvement. Leur fluidité vient d'un mouvement perpétuel, qui est sans *repos*. Les cieux tournent continuellement, tandis que leurs poles demeurent fermes & en *repos*.

**REPOS**, est quelquefois opposé à *travail*, *fatigue* & *agitation*. Dans la route des troupes on leur donne une journée de séjour ou de *repos*. Ce maître fatigue fort ses gens, ils n'ont point de *repos* avec lui. Le Sabbath est le jour du *repos* des Juifs : chez les Chrétiens c'est le Dimanche. Les chevaux des Messagers travaillent continuellement, ils n'ont qu'un jour de *repos*. La nuit est le temps du *repos*, où on prend son *repos*. On met dans les salles des lits de *repos* pour s'y coucher tout habillé. Le *repos*, le sommeil est donné aux animaux par la na-

ture pour reprendre du *repos* & de nouvelles forces. On appelle en Architecture *repos*, le paillier d'un escalier où on se repose.

**REPOS**, se dit aussi d'une quiétude d'esprit & de corps qui les met hors de trouble, de crainte & de soins. Il y a des gens inquiets qui ne sçauroient vivre en *repos*, demeurer en *repos*, qui troublent le *repos* des autres & le leur, qui ne se donnent jamais de *repos*. Cet homme avoit plusieurs remords ou scrupules, son Directeur lui a mis l'esprit en *repos* de ce côté-là. Il a accommodé son procès, il peut dormir en *repos* maintenant. La paix est faite, les peuples vont goûter un profond *repos*. Un Hermitte vit dans la solitude en plein *repos*, sans bruit, & loin de l'embarras du monde.

**REPOS**, se dit aussi des choses qui ne sont pas en un état violent & forcé. Un fusil bandé n'est pas en son *repos*. Quand une machine n'est pas montée, le ressort est en son *repos*. Quand on détourne l'eau du moulin, la roue est en son *repos*.

**REPOS**, signifie quelquefois une pause. Les vers François doivent avoir un *repos* en l'hémistiche : ce que les Latins appellent *cesura*. La ponctuation marque le différent *repos* qu'on doit faire entre les membres d'un discours. A la fin de chaque strophe ou couplet, il faut qu'il y ait un plein *repos*, un sens parfait.

**REPOS**, en termes de Peinture, se dit de certaines masses ou grands endroits d'un tableau qui sont si bien entendus, qu'ils empêchent la confusion des objets, & attachent tellement la vue, qu'ils empêchent pendant quelque temps de considérer les autres parties du tableau, en sorte qu'on considère les groupes l'un après l'autre.

**REPOSE**, *sf.* Terme de Chasse. C'est le lieu où les bestes fauves se reposent, se couchent, après avoir couru. On va attendre le gibier à la *reposée*. Un cerf malmené fait plusieurs *reposées*. On appelle aussi *lit* & *chambre*, le lieu où de jour le cerf fait les *reposées*.

**REPOSER**, *v. act. & n.* qui se joint souvent avec le pronom personnel. Discontinuer une marche, un travail, une action fatigante. L'Ecriture dit que Dieu se *repose* le septième jour après la création du monde. Le peuple croit qu'il y a un Juif errant qui marche toujours sans se *reposer*. Tandis qu'une compagnie est en garde, l'autre se *repose*.

**REPOSER**, signifie aussi, Dormir. La nuit est faite pour dormir, pour *reposer* ses membres. Ce malade a des infirmités qui l'empêchent de *reposer*. On dit d'un homme veauté sur un lit, qu'il *repose* son humanité.

**REPOSER**, se dit aussi des corps morts qui sont dans le tombeau. On met dans les Epitaphes, Cy gist & *repose* un tel Seigneur. Ici *repose* en paix. En cette Eglise *reposent* les corps de tels & tels Martyrs.

**REPOSER**, se dit aussi des choses inanimées. On dit que des terres se *reposent*, lors qu'on les laisse en jachère, qu'elles ne sont point labourées, ni ensemencées : qu'on laisse *reposer* des meubles, des tapisseries, des habits, quand on est quelque temps sans qu'on s'en serve : qu'on laisse *reposer* son teint, quand on garde le lit pour l'avoir plus frais.

**REPOSER**, en parlant des liqueurs signifie, Rasseoir. Il faut laisser *reposer* le vin, l'huile, la bière, afin que la lie tombe au fond. Le miel *repose* devient plus dur.

**REPOSER**, se dit aussi en choses spirituelles. Il faut laisser *reposer* ses esprits, quand ils sont agitez de quelque passion violente. Un esprit *repose* juge plus sainement des choses. L'esprit se fatigue par l'étude, & a besoin de se *reposer*.

**REPOSER**, signifie aussi, Se confier à quelqu'un, lui commettre le soin d'une affaire. Les Rois se *reposent* sur leurs Ministres de plusieurs soins trop fatigans. Vous pouvez vous *reposer* sur moy, sur ma parole, je vous rendray

rendray bon compte de cette affaire. Un habile homme ne se doit point *reposer* sur autrui de ce qu'il peut faire luy-même.

REPOSÉ, *ÉE*. part. pass. & adj.

REPOSOIR. *f. m.* Lieu où on se repose. Il y a dans ce jardin de petits *sièges* de gazon qui sont des *reposoirs* agréables. On a dit que des comparaisons qu'on met dans un Poëme Epique sont des *reposoirs* pour delasser le lecteur.

On le dit plus particulièrement des autels qu'on élève dans les rues, qui sont fort ornez, pour faire reposer le St. Sacrement, quand la Procession passe. Le peuple les appelle des *Paradis*.

REPOUS. *f. m.* Terme de Maçonnerie. C'est une espèce de mortier qu'on fait avec de la brique, de la tuile, ou autre vieille maçonnerie réduite en poudre, qu'on mêle avec de la chaux, & qui sert de sable & de ciment.

REPOUSSEMENT. *f. m.* Action par laquelle on repousse. Le *repoussement* de la force par la force est permis de droit naturel. Quand on tire un mousquet, il fait un *repoussement* en arrière.

REPOUSSOIR. *f. m.* C'est un nom que les Artisans donnent à plusieurs de leurs outils. Il y a des *repousseirs* à chasser & repousser les chevilles, quand on veut défaire quelque assemblage. En termes de mer on les appelle *repous*. Les Sculpteurs appellent *repousseirs*, de longs ciseaux qui servent à pousser des moulures, &c.

REPOUSSER. *v. act. & redupl.* opposé à Pousser. Les ennemis ont poussé quelque temps nos troupes, mais ils ont été à la fin bien *repoussés*. Les bourgeois qui poussaient pour entrer en une cérémonie sont *repoussés* rudement par les Suisses. La loy naturelle permet de *repousser* la force par la force, une injure par une autre injure.

REPOUSSER, se dit aussi des armes à feu qu'on tire à la main, qui font un effort en arrière. Ce fusil ne vaut rien, il *repousse* trop. Il faut tenir bien ferme ce pistolet pour empêcher qu'il ne *repousse*.

REPOUSSER, se dit aussi au figuré. Il faut *repousser* les tentations, les mauvaises pensées qui viennent dans notre esprit, les repousser loin de nous.

REPOUSSE, *ÉE*. part. pass. & adj.

REPREHENSIBLE. *f. m. & f.* Qui mérite d'être repris pour quelque faute qu'il a faite. Cette faute est si légère, qu'elle n'est pas *repréhensible*, elle ne mérite pas qu'on la relève. Un Officier qui prévarique en sa charge est *repréhensible* & punissable.

REPREHENSION. *f. f.* Correction, reprime de d'un supérieur. Les douces *repréhensions* & domestiques profitent beaucoup aux personnes bien nées. Vous pouvez faire hardiment une telle procédure sans crainte de *repréhension*.

REPRENDRE. *v. act. & redupl.* Prendre une autre fois. Une ville frontière & demantelée se prend & *repréprend* plusieurs fois pendant une guerre. Il faut *repréprendre* le grand chemin que nous avons quitté. Je vais *repréprendre* le chemin du logis. Il faut *repréprendre* bientôt l'habit d'hiver. On *repréprend* la pance, la mode en revient. Ce mari après avoir bien plaidé contre sa femme, a été obligé de la *repréprendre*. Donnez luy le loisir de *repréprendre* haleine.

On dit aussi, qu'un prisonnier a été *repris* après s'être sauvé; qu'un malade *repréprend* ses forces peu à peu; qu'un lâche *repréprend* courage. On dit, La fièvre l'a *repris*; il ne peut *repréprendre* son vent. Reportez ce vin gâté à ce Cabaretier, & le luy faites *repréprendre*.

REPRENDRE, signifie aussi, Rattraper, recourir. Les ennemis avoient pris bien du butin & des bestiaux, mais un parti des nôtres l'a *repris*, l'a rattrapé.

REPRENDRE, signifie aussi, Rejoindre, rattacher

une chose l'une avec l'autre. On le dit premierement des étoffes & des habits. Il s'est fait un accroc à ce manteau, il en faut *repréprendre* les bords bien proprement. Il y a une maille *rompue* à ce bas de soye, il la faut *repréprendre* délicatement. On le dit aussi en Maçonnerie. Voilà un mur crevaillé, il le faut *repréprendre* de haut en bas. Ces fondements ne valent rien, il les faudra *repréprendre* par-dessous œuvre. On le dit encore des chairs. Les lèvres de cette playe ont du mal à se *repréprendre*, à cause du mouvement de la partie. On le dit aussi des arbres. Les saules *repréprennent* racine aisément. Tous les arbres qu'on greffe ne *repréprennent* pas.

REPRENDRE, en termes de Palais, se dit des procès & instances indecises, pendant le cours desquelles une des parties est décedée. Il faut faire appeler la veuve ou l'héritier d'un défunt pour luy faire *repréprendre* l'instance. Avant que de faire aucunes poursuites, il faut faire un acte au Greffe pour *repréprendre* un procès. On dit aussi, qu'une veuve a à *repréprendre* ses conventions, son préciput sur la communauté; qu'un comptable a à *repréprendre* plusieurs sommes dans son compte.

REPRENDRE, se dit aussi en choses morales. Il faut *repréprendre* mon discours où je l'avois quitté. Pour l'intelligence de cette affaire, il faut *repréprendre* les choses d'un peu plus haut. Donnez luy le loisir de *repréprendre* ses esprits. Il signifie aussi, Repliquer. Après qu'on luy eut fait une telle objection, mais, *repris*-il, que répondrez-vous à cette objection?

REPRENDRE, signifie encore, Blâmer, corriger, châtier. Voilà un homme de bien, on ne sçaitroit trouver rien à *repréprendre* sur luy. Cet Auteur n'est pas soûrteux, on a trouvé mille choses à *repréprendre* dans son livre. Voilà un scelerat qui a été deux fois *repris* de Justice, châtié. On peut *repréprendre* son prochain par correction fraternelle, mais il faut que ce soit avec une grande discrétion.

REPRENDRE, signifie encore, Profiter, tirer avantage de quelque chose. Cet habit est vieux & troué, il n'y a rien à *repréprendre*; on n'en peut faire quoy que ce soit. Je ne veux point de cette serme, elle est trop haute, il n'y a rien à *repréprendre*, à profiter. Vous perdrez vos peines à plaider contre ce misérable, vous ne trouverez rien à *repréprendre* sur luy.

REPRIS, *ISE*. part. pass. & adj.

REPRENEUR. *f. m.* Qui reprend, qui trouve à redire à tout. Les vieillards ont cela d'incommode, que ce sont de grands *reprenneurs*, quand ils sont avec la jeunesse.

REPRESAILLES. *f. f. pl.* Droit qu'ont les Princes de reprendre sur leurs ennemis les choses qu'ils leur retiennent injustement, ou des choses équivalentes. Quand on retient une place à un Prince, il s'empare d'une autre à sa bienfaisance par droit de *represailles*. On prend quelquefois des gens d'un parti ennemi par droit de *represailles*.

REPRESAILLES, se dit aussi des lettres que les Rois accordent à leurs sujets en grande connoissance de cause, pour reprendre sur les premiers biens appartenants à quelqu'un du parti ennemi l'équivalent de ce qu'on leur aura enlevé violemment, & dont le Roy ennemi ne leur aura point voulu faire justice. Ces Lettres s'appellent autrement *Lettres de marque*. Ce Marchand a fait saisir des effets appartenants à un Espagnol, parce que les Espagnols luy ont enlevé les siens. Les reglemens pour les Lettres de marque & de *represailles*, la manière de les obtenir, & à quoy les impetrants sont obligez, sont contenus dans le Titre X. du Livre III. de l'Ordonnance de la Marine. Ce mot vient de l'Italien *reprisaglia*.

REPRESAILLES, se dit aussi dans l'usage familier des petites vengeances qu'on prend des torts légers qu'on a soufferts.

serts. Cette femme luy a pris la monstre, par *représailles* il luy a pris son manchon.

**REPRÉSENTATIF**, *iv. adj.* Qui figure, qui représente. Les ceremonies du Vieux Testament étoient des figures *représentatives* des mystères du Nouveau.

**REPRÉSENTATION**, *f. f.* Image qui nous remet en idée & en la mémoire les objets absents, & qui nous les peint tels qu'ils sont. L'Eglise a reçu les images, parce que ce sont les *représentations* de Dieu & des Saints. Quand on va voir les Princes morts dans leur lit de parade, on n'en voit que la *représentation*, l'effigie.

**REPRÉSENTATION**, se dit aussi à l'Eglise d'un faux cercueil de bois couvert d'un poile de duel, autour duquel on allume des cierges, lors qu'on fait un service pour un mort.

**REPRÉSENTATION**, se dit quelquefois des gens vivants. On dit d'une mine grave & majestueuse, Voilà une personne de belle *représentation*. Ce fils ressemble si bien à son pere, que c'est la vraie *représentation*. On dit aussi en Optique, C'est dans la retine que se peint l'image, que se fait la *représentation* des objets.

**REPRÉSENTATION**, se dit aussi de la peinture qui se fait par le discours d'une action, ou d'une histoire vraie ou fausse. Les Deputés de la Province ont fait une belle *représentation* de ses malheurs, de ses troubles, & de ses necessitez. Les Poëtes dans leurs Tragedies font de vives *représentations* des incidents de l'Histoire, des passions des Heros. Ce Comedien entend bien la *représentation*, fait bien la Comedie. Il y a déjà en vingt *représentations* de cet Opera.

**REPRÉSENTATION**, se dit au Palais de l'exhibition de quelque chose. Quand on s'inscrit en faux contre une piece, on ordonne qu'on en fera la *représentation*. Quand on fait le procès à un accusé, on luy fait la *représentation* des armes dont il s'est trouvé saisi, du corps mort de l'assassiné, de ses billets ou autres indices qui sont contre luy. On dit aussi, qu'en ligne directe la *représentation* a lieu à l'infini, pour dire, qu'un petit-fils herite de son ayeul par *représentation* de son pere qui est decédé, qu'il partage comme s'il étoit vivant.

**REPRÉSENTER**, *v. act.* Faire une image ou peinture d'un objet, qui nous le fasse connoître tel qu'il est. Un miroir *représente* les choses au naturel. Un Peintre habile *représente* toutes sortes de visages, d'actions & de passions. Il est *représenté* en pastel, en cire, en bronze, à mi-corps, à cheval, &c.

**REPRÉSENTER**, se dit aussi de ce qui fait connoître les choses par les paroles, & par les gestes. Ce Poëte a bien décrit, bien *représenté* cette tempête. Virgile a bien *représenté* l'amour, la fureur de Didon. Cet Acteur a bien *représenté*, a bien fait son personnage. On dit aussi, On ne *représente* point aujourd'huy, pour dire, Il n'y aura point de Comedie.

**REPRÉSENTER**, signifie aussi, Faire connoître quelque chose par quelques figures, par quelques marques. Le grand nombre d'astres, l'étendue de l'Univers, nous *représentent* bien la toute-puissance de Dieu. Toutes les figures de la vicille Loy nous ont *représenté* les mystères de la nouvelle. Les enigmes, les emblèmes, les fables, les allegories, nous *représentent* diverses veritez & moralitez. Ce Comedien *représente* bien, sçait bien jouer la Comedie.

**REPRÉSENTER**, signifie aussi, Remontrer, tâcher à persuader. Un Confesseur doit *représenter* à son penitent l'horreur de son vice. Le Parlement a *représenté* au Roy, a remontré les consequences de cet Edit. Un accusé *représente* au Juge son innocence.

**REPRÉSENTER**, signifie aussi, Comparoir en personne, & exhiber les choses. On a élargi ce prisonnier, à

la charge de le *représenter* toutes fois & quantes. On a condamné le Gardien à *représenter* les meubles saisis; il faut qu'il *représente* son inventaire, ses titres & capacités, l'original de sa promesse.

**REPRÉSENTER**, signifie aussi, Tenir la place de quelqu'un, avoir en main son autorité. Le Pape *représente* Dieu sur la terre. Les Ambassadeurs *représentent* le Prince. Les Magistrats *représentent* le Roy. On dit aussi dans la ceremonie du Sacre, Un tel Seigneur *représente* le Duc de Normandie, le Comte de Champagne. On dit aussi dans les successions, qu'un petit-fils *représente* son pere decédé pour venir à partage avec ses oncles à la succession d'un ayeul.

**REPRÉSENTE**, *é. part. pass. & adj.*

**REPRESTER**, *v. act. & redupl.* Prester de nouveau. On *represte* volontiers à ceux qui ont bien rendu ce qu'on leur a une fois prêté. Il y a des gens qui empruntent de l'argent au denier vingt, pour le *represter* au denier dix.

**REPRIER**, *v. act. & redupl.* Prier une seconde fois, ou prier à son tour. On fait *reprier* plusieurs fois ses Juges de rendre bonne justice. Il a été prié à dîner dans tout ce voisinage, mais il n'a *reprié* personne, il n'a point traité à son tour.

**REPRIMENDE**, *f. f.* Blâme & correction faite par un supérieur. Les peres & les maîtres sont souvent des *reprimendes* à leurs enfans, à leurs écoliers, à leurs valets, quand ils ont failli, pour les corriger. Il est fâcheux de souffrir une *reprimende* en Justice.

**REPRIMENDER**, *v. act.* Blasmer un inférieur, le châtier par paroles & par menaces. Quand on voit commettre des fautes à des enfans, à des valets, il les fait severement *reprimender*, & les menacer de châtiment. Il a été blasmé & *reprimendé* en pleine Chambre, nuë teste & à genoux, & a fait réparation d'honneur à sa partie.

**REPRIMENDÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**REPRIMER**, *v. act.* Empêcher l'effet ou le progrès de quelque chose. La tisane *reprime* la grande ardeur de la fièvre. Les remedes topiques *repriment* quelque temps la douleur, si ils ne guérissent pas tout à fait le mal.

On le dit plus souvent en Morale. Il a fallu armer pour *reprimer* l'audace, l'insolence des Heretiques, des sedicieux. L'Evangile ne recommande rien plus que de *reprimer* ses passions, l'orgueil, les desirs de vengeance, &c.

**REPRIMÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**REPRISE**, *f. f.* Action par laquelle on reprend. Il s'est trouvé à la *reprise* d'une telle ville.

**REPRISSE**, se dit aussi en parlant d'une interruption d'action. Ce travail est trop fort pour le faire tout d'une haleine, il le faut faire à diverses *reprises*. Il m'a enfin payé à plusieurs *reprises*. Il faut craindre la *reprise*, le retour de la fièvre.

**REPRISSE**, se dit aussi en termes de Manège, quand on recommence une leçon, un manège, & qu'on la fait d'une haleine. Il a fait manier son cheval sur les quatre coins de la volte tout d'une *reprise*, sans s'arrêter, ni reprendre haleine.

**REPRISSE**, se dit aussi dans le discours & en Musique. La *reprise* d'un même moyen est souvent nécessaire pour établir divers articles. La *reprise* d'un air, c'est la seconde partie. La *reprise* des Ballades, des Rondeaux, des Chançons, ce sont les vers qu'on reprend & qu'on repete pour le refrain.

On dit aussi, qu'il n'y a point de *reprise* en quelque chose, quand il n'y a rien à ménager. Cette estoffe a si peu de largeur, qu'il n'y a point de *reprise*.

**REPRISSE D'INSTANCE**, se dit au Palais du renouvellement d'un procès contre une nouvelle partie, après qu'elle



- qu'elle en a fait un acte au Greffe. On assigne des heritiers en *reprise d'instance*.
- R E P R I S E**, se dit aussi dans les comptes, des chapitres où on employe & on demande à deduire les deniers comptez & non receus. Les comptes ont trois sortes de chapitres, ceux de recette, de dépense, & de *reprise*. Pour garder l'ordre du compte, on employe dans la recette une somme entiere, quoy qu'on n'en ait reçu qu'une partie, mais c'est à la charge de *reprise*, on la met dans le chapitre de *reprise*.
- R E P R I S E**, en termes de Monnoye, est un nouvel essay de la même piece de monnoye d'or ou d'argent hors les remedes.
- R E P R I S E R**, v. act. & redupl. Priser une seconde fois. La prise de ces meubles n'a pas été bien faite dans cet inventaire, il les faut faire *repriser*. Les Experts ont mal prisé les heritages qui étoient à partager, il les faut faire *repriser*.
- R E P R I S É**, é. part. pass. & adj.
- R E P R O B A T I O N**, f. f. Action par laquelle on rejette, on reprouve. On ne le dit gueres qu'en matiere spirituelle, du jugement que Dieu a rendu de toute éternité contre les pecheurs qui mourront impenitens. Une grande marque de *reprobation*, c'est quand un pecheur endurci ne sent plus aucuns remords. Personne ne sçait s'il est digne d'amour, ou de *reprobation*.
- R E P R O C H A B L E**, adj. m. & f. Celui à qui on peut objecter quelque chose de honteux, ou qui empêche qu'on n'ajoute foy à ce qu'il dit. Il y a des vices sales & *reprochables* qui ostent l'honneur des personnes. Les témoins sont *reprochables*, quand ils sont infames, notez en Justice. On le dit aussi de ceux qui sont suspects, parents, ou alliez.
- R E P R O C H E**, f. m. Espece d'injure qu'on fait à quelqu'un, en luy representant en face ses défauts. On luy a fait *reproche* à l'Audience de sa naissance roturiere & illegitime. La lascheté est un sanglant *reproche* qu'on fait à un Gentilhomme. Bayard étoit nommé le Chevalier sans peur & sans *reproche*. Le commencement de rupture entre amis, c'est quand on en vient aux *reproches*. Le remords est un *reproche* continuel que nous fait notre conscience. Un Marchand pour vendre sa marchandise dit, Si elle n'est bonne, faites m'en *reproche*.
- R E P R O C H E**, se dit aussi des objections qu'on fait aux témoins pour destruire leur deposition, & monstrier qu'elle ne doit pas être receüe. Dans la confrontation on aduertit l'accusé de fournir de *reproches* contre le témoin avant la lecture de sa deposition, après quoy il ne sera plus receu. Selon l'Ordonnance en matiere civile on fait des escriptures qu'on appelle *reproches* de témoins.
- R E P R O C H E R**, v. act. Injurier quelqu'un, en luy alleguant sa turpitude, ses défauts. On luy a *reproché* en public qu'il avoit frisé la corde, qu'il avoit failli à être pendu. On luy a *reproché* qu'il étoit Heretique, incestueux. C'est un homme d'une vie exemplaire, à qui on ne peut rien *reprocher*. Ce mot vient du Latin *reprobare*.
- R E P R O C H E R**, signifie aussi, Accuser d'ingratitude. Un pere peut *reprocher* à son fils qu'il luy a donné la naissance, l'éducation, qu'il a tort de ne luy pas obeïr, & de n'être pas reconnoissant. Il ne faut point *reprocher* un bienfait, si on n'en veut perdre le merite.
- R E P R O C H E R**, en termes de Palais signifie, Destruire la deposition des témoins, & monstrier qu'on ne doit point adjoûter foy à leur témoignage. On ne doit point lire la deposition d'un témoin valablement *reproché*.
- R E P R O C H É**, é. part. pass. & adj.
- R E P R O D U C T I O N**, f. f. redupl. Action par laquelle une chose renaît, est produite de nouveau. La nature se conserve par de continuelles *reproductions* des corps qui s'engendrent & se corrompent.

- R E P R O D U I R E**, v. act. & redupl. Faire naître de nouveau. Quand on coupe une souche d'aune ou de chefne, elle *reproduit* une grande quantité de rejettons, de nouveaux arbres. Un grain de bled en terre en *reproduit*, en fait renaître 30. 40. 100. On a beau arracher des chardons, la terre en *reproduit* toujours.
- R E P R O D U I T**, i. t. e. part. pass. & adj.
- R E P R O M I S S I O N**, f. f. Terme de l'Ecriture, qui se dit des promesses que Dieu a faites à son peuple, à ses Apostres, à ses Fideles. St. Paul dit que les *repromissions* que Dieu avoit faites à son peuple ont été accomplies, Actes 13. v. 32. les *repromissions* faites à Abraham.
- R E P R O U V E R**, v. act. & redupl. Prouver une seconde fois. On a prouvé & *reprouvé* par bons titres, que ce droit ne luy appartenait pas, il ne laisse pas de s'en conserver la jouissance.
- R E P R O U V E R**, signifie aussi, Rejetter une chose, la desapprouver. L'Eglise a *reprouvé* le mariage des Prêtres. Les loix civiles *reprouvent* le concubinage. Ce mot vient du Latin *reprobare*.
- R E P R O U V E R**, se dit ordinairement par opposition à *predestiner*. Dieu a *reprouvé* Sathan & ses Anges; il a *reprouvé* les Juifs, & a admis en leur place les Gentils. De deux personnes qui seront ensemble, il en prendra l'une, & *reprovera* l'autre. On dit proverbialement d'un meschant homme, que c'est un *reprouvé*, qu'il vit en *reprouvé*.
- R E P R O U V É**, é. part. pass. & adj.
- R E P T I L E**, adj. m. & f. Genre d'animaux & d'insectes qui se traînent sur le ventre. Dieu a fait le serpent *reptile* par punition, il luy a ordonné de marcher sur le ventre. Les vers de terre, les chenilles, les lézards, se mettent au rang des *reptiles*.
- R E P T I L E**, se dit abusivement des fruits & des plantes qui rampent sur terre, qui n'ont pas la force de se soutenir sur leur tige, comme les citrouilles, concombres, &c.
- R E P U B L I Q U A I N**, f. m. Qui est passionné pour la Republique, qui est amoureux de la liberté de son pays. Les Brutes & les Catons ont été des grands *republikains*. Ces peuples ont un genie *republikain*, ont du mal à s'accoutumer au gouvernement monarchique.
- R E P U B L I Q U E**, f. f. Estat ou Gouvernement populaire. Les plus florissantes *Republiques* ont été celles de Rome, d'Athenes, & de Sparte. Les Anciens étoient fort ennemis de la tyrannie, & se maintenoient tant qu'ils pouvoient en *Republique*. Aujourd'huy il n'y a gueres de vraie *Republique*, dont le gouvernement soit absolument populaire. Les Venitiens, les Gennois, appellent leurs Estats *Republique*, quoy que leur gouvernement soit oligarchique, & entre les mains des Nobles. On dit aussi la *Republique* des Lettres, en parlant collectivement de tous les gens d'estude.
- R E P U D I A T I O N**, f. f. Action par laquelle on congédie une femme, on fait divorce entier avec elle. La *repudiation* est permise chez tous les peuples qui ne sont pas Chrestiens. La *repudiation* a été jugée legitime pour cause d'adultere dans la Loy de Moïse au Deuteronomie, Chap. 24. en St. Matthieu, Chap. 19.
- R E P U D I E R**, v. act. Abandonner une femme legitime, rompre l'engagement de mariage qu'on a avec elle. Les Payens, les Infideles & les Heretiques *repudient* les femmes, & en espousent d'autres. Les Jurisconsultes marquent les cas où l'on peut *repudier* une femme. Les Catholiques ne peuvent *repudier* leurs femmes en aucun cas pour rompre le lien de mariage; leur divorce n'aboutit qu'à une separation de biens & d'habitation.
- R E P U D I E R**, se dit aussi en pays de Droit Escrit, des testamens & des successions, quand on ne veut pas se



## R E P. R E Q.

porter pour héritier, accepter une succession ou quelque legs. En pays Coutumier on dit *renoncer* à une succession, à un legs.

**REPUDIÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**REPUGNANCE**, f. f. Degoust, opposition, contrariété. Il faut obéir volontairement à ses supérieurs & sans *repugnance*. On ne prend gueres de medecine qu'avec quelque *repugnance* & degoust. Ces deux propositions se destruisent, il y a entre elles de la *repugnance*, de la contradiction.

**REPUGNANT**, ANTE. adj. Contraire, opposé. Il ne faut point admettre cette proposition, qui est *repugnante* à la foy, ou à la raison.

**REPUGNER**, v. neut. Estre opposé, contraire, incompatible. On dit en Philosophie, Il n'y a rien qui *repugne*, qui empêche que telle chose ne soit. Cet Edit passera aisément, il n'y a personne qui y *repugne*, qui s'y oppose. Ce qui implique contradiction *repugne* au sens commun. Ce qui *repugne* à la foy doit être rejeté & condamné.

**REPULLULER**, v. neut. & redupl. Renaître en grande quantité. On a beau eschardonner les terres, il y demeure toujours quelque graine qui *repullule*. La vermine *repullule* toujours, quelque soin qu'on prenne de l'exterminer. On dit aussi au figuré, que des erreurs, des heresies *repullulent*, quand il en renaît de nouvelles, lors qu'on les pensoit tout à fait esteintes.

**REPURGER**, v. act. & redupl. Purger plusieurs fois. Ce n'est pas assez d'avoir purgé deux fois ce malade, il le faut encore *repurger*. Les savonnettes de Boulogne sont de savon bien *repurgé*. Les fusions des métaux & les distillations reiterées que font les Chymistes, c'est pour *repurger* ces corps de toutes leurs impuretez. On a du mal à trouver du mercure bien *repurgé*.

**REPURGÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**REPUTATION**, f. f. Bonne ou mauvaise opinion que les hommes ont des choses, ou des personnes. Les vins de Champagne, les melons de Langeais, les jambons de Mayence, se sont mis en grande *reputation*, on en a grand debit. Il ne faut qu'une victoire pour mettre un Capitaine en *reputation*, une desroute pour le ruiner de *reputation*. Une femme n'a rien de plus cher que sa *reputation*, il ne faut pas blesser, ni ternir sa *reputation*. Les Romains étoient autrefois en *reputation* de braves, ils sont bien descheus de leur ancienne *reputation*. Alexandrie, Constantinople, sont des villes de *reputation*. Platon, Archimede, Descartes, sont des Auteurs de *reputation*. Cet homme s'est mis en mauvaise *reputation*, il est perdu de *reputation*.

On dit, Faire assaut de *reputation*, lors que deux personnes illustres en quelque art, ou science, disputent ensemble à qui fera voir plus de capacité.

**REPUTER**, verb. act. Avoir une certaine estime ou pensée de quelque chose. Les Espagnols & les Italiens sont *reputés* sages & graves; ils *reputent* les François pour estourdis. Cette maison est *reputée* noble.

**REPUTER**, signifie aussi, Croire, presumer. Les enfants nez pendant le mariage sont *reputés* être du mary. Les meubles qu'on trouve en la possession de quelqu'un sont *reputés* luy appartenir. Les offices sont censés & *reputés* meubles, leur prix s'en distribue comme meubles. Les Suisses sont censés & *reputés* regnicoles, ils jouissent du droit de naturalité. Je l'avois jusqu'icy *reputé* pour mon ami, pour un honneste homme.

**REPUTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

## R E Q.

**REQUERANT**, ANTE. adj. Qui requiert, qui demande. Il y a trois Graduez *requerants* le même Benefice. Il y a un Inductaire qui est le premier *requerant*.

## R E Q.

Il y a plusieurs requêtes données en ce procès par divers *requerants*. Le Procureur General est le *requerant* pour le Roy, la partie *requerante* pour le public. Il y a aussi à la chassie des chiens *requerants*, qui requièrent le gibier.

**REQUERIR**, v. act. & redupl. Envoyer querir une seconde fois. Ce Medecin s'en est allé trop tost, il faut l'aller *requerir*.

**REQUERIR**, signifie aussi, Demander. Je vous veux *requerir* d'une grace, je vous la *requiers* à jointes mains, un honneste homme sert ses amis au besoin, avant même qu'il en soit *requis*.

**REQUERIR**, en termes du Palais signifie, Former une demande, y conclurre. On met au bas des requêtes qu'on entérine, Soit fait ainsi qu'il est *requis*. Les Procureurs Generaux mettent dans leurs conclusions, Je *requiers* pour le Roy.

**REQUERIR**, se dit figurément en choses morales. L'étude des Mathematiques *requiert* un homme tout entier. Cet employ *requiert* un homme assidu, un cul de plomb. On juge pendant les vacations les affaires provisoires, qui *requierent* celerité.

**REQUIS**, ISÉ. part. pass. & adj.

**REQUESTE**, f. f. Demande qu'on fait en Justice. La formule des exploits donnez au Chastelet est telle, On l'a assigné pour ouïr une *requete* qui est, &c. Il a présenté *requête* à la Cour, tendante à ce qu'il soit dit, &c. Les *requêtes* se respondent par un Président, comme celles de parler sommaire, de committitur; ou par un Rapporteur, comme celles de, Viennent les parties, Soit communiqué; ou en jugeant, ou par un Greffier, comme sont celles où on met, Soit partie appelée. Une telle *requete* a été entérinée. Il a été débouté de la *requete*.

Une *requete verbale* est celle qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'on ne laisse pas par après de rediger par escrit, pour inserer dans les qualitez du jugement.

**REQUESTE CIVILE**, est un remede de droit introduit pour faire casser les arrests qui ont été surpris, & où il y a erreur: ce qui se fait par le moyen des Lettres de Chancellerie qu'on obtient dans les six mois avec les conditions, les clauses, & les ouvertures qui sont contenues dans la dernière Ordonnance de 1667. au Titre 35. Les arrests sur *requete* ne sont d'aucune consideration, quand on juge le fonds.

Un Maître des *Requêtes* de l'Hôtel du Roy, est un de ceux qui estoient autrefois auprès de la personne du Roy pour recevoir les *requêtes* & placets qui luy estoient presentés. Maintenant ils sont Rapporteurs au Conseil du Roy des *requêtes* & des pieces qui s'y jugent. Ils ont aussi un tribunal au Palais où ils jugent souverainement des causes qui leur sont renvoyées du Conseil, & des instructions qui s'y font, ou qui regardent le Sceau; & ils jugent en premiere instance des affaires de ceux qui ont droit de committimus du grand Sceau, comme les Officiers commensaux de la Maison du Roy, Mrs. de l'Academie Française, & autres.

**REQUESTES DU PALAIS**. Jurisdiction qui juge en premiere instance les causes de ceux qui ont un privilege de committimus du petit Sceau. Il y en a deux Chambres à Paris, & une Chambre auprès des autres Parlements. Ces Juges sont des Commissaires qui achètent des Commissions séparées de leurs charges de Conseiller du Parlement. Leurs sentences sont ainsi intitulées, Les gens tenants les *Requêtes* du Palais, Conseillers en la Cour, & Commissaires en cette partie.

**REQUESTE**, signifie aussi une simple priere, demande & sollicitation. On fait la plus-part des promesses d'argent presté payables à la premiere volonté & *requete* du creancier. Les contrelettres & declarations portent qu'on n'a fait la chose qu'à la priere & *requete* de son ami,

## R E Q U E S.

ami, & pour luy faire plaisir. Un Sergent ne fait des exécutions qu'à la *requeste* de quelqu'un qui est domicilié.

**REQUESTE**, se dit aussi en termes de Chasse. Lors que les chiens ont perdu la piste de la beste, & qu'il la faut requester; on dit alors, *Corner requeste*.

On dit proverbialement, qu'une chose est de *requeste*, pour dire, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir. Le bled sera de *requeste* cette année, il y en a peu. On appelle aussi pastez de *requeste*, de petits pastez de viande froide, & faits du menu des volailles.

**REQUESTER**, v. act. Terme de Chasse, qui se dit lors qu'on est en défaut, & qu'il faut *requester* de nouveau la beste.

**REQUIEM**, ou *Chien de mer*. f. m. est un gros poisson de mer qui dévore les hommes, qui est ainsi nommé, parce que quand on en est mordu, il n'y a rien autre chose à faire qu'à chanter le *requiem*. Il a trois rangs de dents à chaque mâchoire, larges d'un pouce, plates, & de forme triangulaire. Il se tient à l'embouchure des rivières, & l'on voit à sa suite un petit poisson qui ne le quitte jamais, que l'on nomme le *pilote*, à cause qu'il va devant luy, & qu'il s'y attache pour résister à l'agitation des flots dans le mauvais temps. Quelques-uns croyent que c'est la véritable remore.

En termes de Breviaire, on dit une Messe de *requiem*, pour dire, une Messe des morts, parce que l'Introïte commence par le mot de *Requiem*.

**REQUINQUER**, v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel des vieillies qui se parent avec affectation, & d'une manière qui ne convient point à leur âge. Les vieillies qui se *requinquent* ont quelque amourette en teste. Quand cette femme a mis ses habits neufs, elle paroît toute *requinquée*. Ce mot est bas.

**REQUINQUÉ**, é. part. pass. & adj.

**REQUINT**, f. m. La cinquième partie d'un cinquième, qui fait avec le quint la quatrième partie du total. Dans les ventes des fiefs, on doit les quintes & *requints* du prix au Seigneur dominant: comme de 25. mille francs, on doit 5000. francs pour le quint, & mille francs pour le *requint*. Dans les Titres Latins on l'appelle *quintellum*.

**REQUIPPER**, v. act. & redupl. Equipper de nouveau. Les Officiers ont perdu tout leur bagage à cette desroute, il a fallu qu'ils se fissent *requipper*, qu'ils aient fait un nouvel équipement. Quoy que ce Marchand ait perdu un vaisseau, il n'a pas laissé d'en *requipper* un autre pour se remettre en mer. Il faut tous les ans acheter beaucoup de chevaux pour *requipper* l'artillerie.

**REQUIPPÉ**, é. part. pass. & adj.

**REQUISITION**, f. f. Demande qui se fait à l'Audience sur quelque incident. Faisant droit sur la *requisition* du Procureur du Roy, un tel Procureur a été interdit, à cause des paroles insolentes qu'il a dites.

**REQUISITOIRE**, f. m. Demande qu'on fait par quelque exception, ou signification. Ce Procureur demande copie lisible des pièces de sa partie, & a protesté de nullité des défauts qu'on obtiendrait, avant que d'avoir satisfait à son *requisitoire*.

## R E S.

**RESACRER**, v. act. & redupl. Sacrer de nouveau. Quand un calice a été profané, il est nécessaire de le *resacrer*. On *resacre* les Eglises polluées, ou du moins on les reconcilie, ou y fait des cérémonies pour les faire redevenir sacrées.

**RESAIGNER**, v. act. & redupl. Saigner plusieurs fois. Les Medecins font *resaigner* jusqu'à huit ou dix fois les malades de pleurésie. Il y a peu de gens qui passent par leurs mains, qu'ils ne fassent *resaigner*.

## R E S.

**RESAIGNÉ**, é. part. pass. & adj.

**RESAISIR**, v. act. & redupl. Reprendre, saisir de nouveau. Le prisonnier s'étoit évadé, mais les Sergents l'ont *resaisi* de nouveau. Ce Gentilhomme avoit eu main levée de sa terre saisie, mais un autre créancier l'a fait *resaisir*. Il s'est *resaisi* de son argent, sur l'avis qu'il a eu que son débiteur n'étoit pas sûr.

**RESAISIR**, é. part. pass. & adj.

**RESALUER**, v. act. & redupl. Rendre le salut, ou saluer plusieurs fois. Un homme civil *resalue* les gens qui l'ont salué. Ce Capitaine de vaisseau a salué deux fois cette place, avant qu'elle *resaluaît*, qu'elle rendît le salut.

**RESALUÉ**, é. part. pass. & adj.

**RESARGELE**, é. part. pass. & adj. Terme de Blason, qui se dit d'une croix ou bande qui est garnie d'un orle approchant de ses bords. Il portoit d'azur à la bande d'argent *resarcelée* d'or.

**RESASSER**, v. act. & redupl. Sasser plusieurs fois. Cette poudre a été *sassée* & *resassée*, elle a passé plusieurs fois par le sas, par le tamis.

**RESASSER**, se dit figurément en Morale, en parlant des affaires, des révisions de procès & de comptes. Ce procès a été bien examiné, on l'a remis trois fois sur le bureau, il a été bien *sassé* & *resassé*. Ce compte a été mis à la correction, il a été *resassé*. Les questions que font les Herétiques ne sont pas nouvelles, elles ont été souvent *sassées*, & *resassées*.

**RESASSÉ**, é. part. pass. & adj.

**RESCHAFAUDER**, v. act. & redupl. Faire de nouveaux échafauts. Pour racommoder quelques pierres qui ont manqué à ce bâtiment, il a fallu *reschafauder* tout de nouveau.

**RESCHAPPER**, v. neut. & redupl. Eschapper de nouveau, ou se sauver d'un grand danger. Ce malade a été à l'agonie, mais enfin il a *reschappé*. Ce cavalier s'est *reschappé* par deux fois, s'est sauvé des prisons de l'ennemi; il l'a *reschappé* belle, il a été en danger d'être pendu.

**RESCHAUD**, f. m. Utensile de cuisine où l'on met du feu pour cuire, pour sécher du linge sur la platine, pour reschauffer les choses refroidies.

**RESCHAUFFER**, v. act. Redonner de la chaleur aux choses refroidies. Faites *reschauffer* ce ragoust. Ce malade a un si grand frisson, qu'on ne le sauroit *reschauffer*. Despreaux a dit en son Lutrin:

- - - & souvenez vous bien,

Qu'un diné *reschauffé* ne vaille jamais rien.

**RESCHAUFFER**, se dit figurément en choses morales. On croyoit que cette sedition étoit apaisée, mais maintenant les esprits se *reschauffent* plus que jamais. On dit aussi en méprisant des pensées ou des contes qu'on a ouy plusieurs fois, Ce n'est que de la viande *reschauffée*.

**RESCHAUFFÉ**, é. part. pass. & adj.

**RESCINDANT**, ANTE. adj. & subst. Terme de Palais. Qui a la vertu de casser un acte. La *requeste* civile est le *rescindant* d'un arrêt qui a été mal rendu. Ce moyen est décisif & *rescindant*. L'Ordonnance de l'an 1667. veut qu'on juge le *rescindant* séparément du *rescisoire*, c'est à dire, qu'on juge à part la *requeste* civile, si elle est fondée sur de bonnes ouvertures, sans toucher au fonds, ni examiner si l'arrêt a été bien ou mal rendu, qui est le *rescisoire* ou la chose qui est à rescinder.

**RESCINDER**, v. act. Casser ou annuler un acte ou contrat, quand il y a cause suffisante pour cela. Les Juges ne peuvent *rescinder* un contrat sans Lettres de Chancellerie, car les voyes de nullité n'ont point de lieu en France. Les mineurs font aisément *rescinder* les contrats qu'ils ont fait en minorité.

**RESCINDÉ**, ÉE. part. pass. & adj. Un *arrest rescindé* est de nulle considération.

**RESCISION**, f. f. Action qu'on intente pour faire casser un contract, ou autre acte en Justice. La lésion enorme & d'outre moitié de juste prix est un bon moyen de *rescision* d'un contract de vente. On delivre en la petite Chancellerie des Lettres de *rescision* qu'il faut faire enteriner. Le dispositif des Lettres de requête civile porte clause de *rescision* de l'arrest, pourveu qu'il y ait cause suffisante, & qu'il en apparaisse aux Juges.

**RESCISSOIRE**, f. m. L'arrest ou l'acte qu'il s'agit de casser & rescinder, quand on obtient des Lettres de rescision ou de requête civile. J'ay fait juger le *rescindant*, & fait enteriner ma requête civile, je n'ay plus qu'à faire juger le *rescisoire*, & examiner le fonds.

**RESCRIER**, v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'escrier hautement, & se dit en deux occasions contraires; l'une en cas de louange, ou d'approbation. Il s'est *rescrié* sur tous les beaux endroits de cette Tragedie. L'autre en cas de mespris, ou d'aversión. Cet Agent s'est *rescrié* contre une proposition si indigne qu'on luy a faite.

**RESCRIPTION**, f. f. Mandement qu'on donne à un Fermier, à un debiteur, à un correspondant, pour payer une certaine somme au porteur du billet. On luy a donné une *rescription* sur le Fermier des Gabelles. Il a refusé de payer cette *rescription*. Les *rescriptions* des Banquiers se traittent comme les Lettres de change.

**RESCRIRE**, v. act. & redupl. Ecrire une seconde fois, ou d'autres ensuite, copier.

**RESCRIRE**, signifie aussi, Faire réponse à une Lettre, ou une recharge à celui qui n'a point fait de réponse. Les Fermiers sont lents à *rescrire*, quand on leur demande de l'argent, il leur faut *rescrire* plusieurs fois.

On dit proverbialement d'un homme embarrassé dans une affaire, qu'il ne sçait à qui en *rescrire*.

**RESCRIT**, ITE. part. pass. & adj.

**RESCRIT**, f. m. Réponse du Pape, ou des Empereurs sur quelque question ou difficulté de Droit, sur laquelle ils ont été consultez, qui sert de décision & de loy pour l'advenir. Le Droit Civil & Canon sont pleins de semblables *Rescrits*.

**RESEAU**, f. m. Ouvrage de fil ou de soye tissü & entrelassé, où il y a des mailles & des ouvertures. Il y a des lits de *reseaux*, d'ouvrages de fil ou de dentelle qu'on fait sur des *reseaux*, qui servent particulièrement aux gens de campagne. La plus-part des coiffures de femmes sont faites de tissus à jour & à claires voyes, qui sont des especes de *reseaux*, dont les modes changent de temps en temps. Ce mot vient de *reticulum*, diminutif de *rete*.

**RESEAU**, est aussi un nom qu'on donne au second ventricule des bestes qui ruminent.

**RESECHER**, v. act. & redupl. Secher de nouveau. Il a beau pleuvoir en esté, la terre se *reseche* bientôt. Le brouillard a humecté ce linge, il le faut *resecher* sur la platine. On n'a point effuyé la sueur de ce malade, il s'est *reseché* tout seul.

**RESECHÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**RESELLER**, v. act. & redupl. Remettre la selle à un cheval. La Cavalerie n'eust pas si-tost desellé ses chevaux, que le boutre-selle sonna, il fallut *reseller*.

**RESILLÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**RESEMELE**, v. act. Appliquer de nouvelles semelles à une vieille chaussure. On porte des bas au Ravaleur, des bottes au Savetier, pour les *resemeler*.

**RESEMELE**, ÉE. part. pass. & adj.

**RESEMER**, v. act. & redupl. Semer une seconde fois. On *resem*e les champs qui ont esté mal semez ou mangez par les bestiaux.

**RESEMÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**RESEPAGE**, f. m. Terme des Eaux & Forests. Nou-

velle coupe d'un bois qui a été mal coupé, ou qui n'est pas de belle venue. L'Ordonnance ordonne le *resepage* des bois abourgis, broutez & avortez.

**RESEPER**, v. act. Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, qui a été ebourgeonné par les bestiaux, ou qui est de mauvaise venue. Il a fallu *reseper* ce bois jusqu'à la racine, parce qu'il avoit été mal coupé, qu'on en avoit abattu les plus beaux brins, parce que les bestiaux l'avoient trop endommagé. Les Maçons disent aussi *reseper* une muraille.

**RESERVATION**, f. f. Terme du Palais. Action, ou clause par laquelle on retient, on reserve des pensions, ou des Benefices. Les *reservations* des Benefices n'ont point de lieu en France, si ce n'est en pays d'obediencia. Les Mandats Apostoliques sont des especes de *reservation* qui ne sont plus en usage depuis l'Ordonnance de Charles VI. de l'an 1385. On n'admet plus de *reservation* avec la *reservation* de tous les fruits d'un Benefice, mais seulement avec une *reservation* de pension.

**RESERVE**, f. f. C'est la même chose que *reservation*; mais ce mot est bien plus en usage. Il a vendu cette terre franchement & quittement, il n'a fait aucune *reserve*. Il faut faire *reserve* expresse des servitudes, quand on en veut retenir. On resigne des Benefices avec *reserve* de pension. On fait des donations des fonds avec *reserve* de l'usufruit.

**RESERVE**, signifie aussi, Garde pour le besoin, provision. Il a mis de l'argent en *reserve* pour marier sa fille. Il a toujours des conhitures & quelque chose de *reserve*, pour recevoir compagnie. Les fruits d'hiver sont de garde, on les met en *reserve*.

On appelle à la guerre troupes de *reserve*, les Corps rangez sur la dernière ligne, qui sont destinés pour soutenir les autres, qui ne doivent combattre qu'en cas de nécessité.

**RESERVE**, signifie aussi, Exception. On a rappelé tous les exilés, à la *reserve* de tels & tels. Les Prestres ordinaires n'ont pouvoir d'absoudre qu'à la *reserve* de certains cas. Les regles les plus generales ont toujours quelques exceptions, quelques *reserves*.

**RESERVE**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Pudeur, retenuë, prudence. Cette femme se conduit avec beaucoup de *reserve* & de modestie. Il faut juger de son prochain avec beaucoup de *reserve*, pour eviter le jugement temeraire. Un homme sage doit agir en toutes choses avec *reserve*, prudence & circonspection.

**RESERVER**, v. act. Garder & retenir pardevers soy une partie des choses qu'on abandonne. Dieu s'est *reservé* la vengeance, la punition des crimes secrets. Cet homme a vendu sa terre, & il s'est *reservé* la faculté de remeter. Il a donné tout son bien, mais il s'est *reservé* la faculté de tester pour 20. mille francs. Il s'est *reservé* un Droit de Patronage sur le Benefice qu'il a fondé. On ne peut *reserver* des pensions sur des Cures, qu'après les avoir deservies dix ans.

En termes du Palais on dir, quand on fait des retentions, ou des evocations, que le Roy, ou la Cour se *reservent* la connoissance d'une telle affaire, & la retiennent. Quand on fait des renvois, on *reserve* les despens en definitive. En fait d'interlocutoire, la Cour se *reserve* à faire droit sur les requestes jointes, & autres incidents qui ne sont pas instruits. Les Jurisconsultes disent que jamais un Souverain ne donne tant de pouvoir dans ses Lettres, qu'il ne s'en *reserve* encore davantage. Le Pape s'est bien *reservé* des droits par le Concordat. Quand on donne une quittance pure & simple, sans *reserver* ses autres droits & actions, on en induit une fin de non recevoir.

**RESERVER**, signifie aussi, Garder, mesnager pour le besoin. Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours,

il les faut *reserver* pour une bonne occasion. A la guerre il faut un peu se *reserver*, se ménager, ne s'exposer pas témérairement. Dieu avoit *reservé* St. Paul comme un vaisseau d'élection pour annoncer sa gloire aux Gentils. Ce Prince donne de grandes esperances, il est *reservé* pour de grandes choses. Cet Advocat ne s'est pas ouvert en plaidant, il s'est *reservé* pour la replique. Un homme sage se *reserve* souvent, ne dit pas tout ce qu'il pense.

**RESERVÉ, ÉR.** part. pass. & adj.

On appelle cas *reservez*, ceux dont il n'y a que le Pape, ou l'Evêque qui puissent absoudre. Un simple Prestre n'absout des cas *reservez* qu'à l'article de la mort.

On appelle aussi un homme *reservé*, celui qui est prudent & circonspect: une femme *reservée*, qui est honnête & modeste.

**RESERVÉ, SE** dit absolument & adverbiallement, pour dire, Excepté, & à la reserve. Cet homme a toutes sortes de bonnes qualitez, *reservé* qu'il est un peu satyrique.

**RESERVOIR, S. M.** Lieu où on reserve. Il ne se dit gueres que des lieux où on amasse, où on reserve les eaux, pour les faire couler, ou jaillir en quelque lieu; & des lieux où on reserve le poisson pour le prendre facilement, quand on en a besoin.

**RESEUIL, S. M.** Espece de filet ou de rets. On l'a dit aussi par extension de certains ouvrages de fil travaillez à jour qui servoient d'ornement à du linge, comme à des pentes de lit, des tavyoles, &c. On en voit encore chez les paysans.

**RESIDENCE, S. F.** Demeure fixe & établie en un lieu. On ne reçoit point de caution qui n'ait une actuelle *residence* sur le lieu, qui n'y soit domicilié. Tout Benefice à charge d'ames demande *residence*, oblige à *residence*.

**RESIDENCE, SE** dit aussi en parlant de celui qui fait les affaires d'un Prince auprès d'un Roy, ou d'un Roy auprès d'une Republique, ou d'un petit Souverain. On a donné à un tel la *Residence* de Raguse, de Genies. Les Princes d'Allemagne ont des Envoyez qui exercent la *Residence* en la Cour du Roy.

**RESIDENCE, EN** termes de Chymie, se dit des liqueurs ou substances qui restent dans un vaisseau, après qu'on en a vuide ou ôté une partie pour changer la maniere de l'operation sur ce qui y est demeuré.

**RESIDENT, ENTE.** adj. Qui reside, qui fait sa demeure actuelle en un lieu. Ce Marchand est *resident* à Paris. Un Evêque de Bretagne qui est *resident*, a six mois pour conférer les Benefices; au lieu que les autres n'en ont que quatre.

**RESIDENT, S. M.** Fonction de celui qui fait les affaires d'un Roy envers une Republique, ou un Prince; ou d'un petit Prince & Republique en la Cour d'un Roy. Le Roy n'a que des *Residents* en Allemagne, aux Diettes, chez les Electeurs, & chez les Republiques: & reciproquement ils en ont en la Cour de France. On a revoqué l'Ambassadeur, & on a laissé un *resident* à sa place.

Dans plusieurs Coutumes on appelle *Residents*, les Tenanciers qui étoient obligez de resider dans l'heritage de leur Seigneur, & qui ne pouvoient l'abandonner, qu'on a appelé autrement *hommes levans & couchans*, & en Normandie *ressans du fief*.

**RESIDER, V. N.** Estre domicilié en quelque lieu, y demeurer ordinairement. Un Tresorier de France qui ne *reside* pas sur le lieu, ne partage point les emoluments du Bureau. Un Procureur General peut saisir les revenus d'un Evêque qui ne *reside* point en son Diocese. Le Roy a envoyé un tel à Ratisbone, c'est pour y *resider*, pour y faire ses affaires.

**RESIDER, SE** dit figurément en choses morales. Les

principales facultez de l'ame *residents* dans le cerveau. Le droit de vie & de mort *reside* en la personne du Roy & des Magistrats.

**RESIDU, S. M.** Ce qui reste à payer, le reliqua d'un compte, d'une obligation. Il a bien payé la moitié de la dette, mais il luy a fallu faire grace du *residu*.

**AU RESIDU, ADV.** Au reste, enfin. Ce mot n'est plus du bel usage.

**RESIGNANT, ANTE, S. M. & F.** Qui se demet d'une charge ou d'un Benefice en faveur d'un autre. Un *resignant* d'une charge doit vivre quarante jours après sa resignation, ou avoir payé la Paulette. Un nouveau pourveu doit jouir de tous les droits dont jouissoit son *resignant*. Un *resignant* se conserve en son Benefice, quand il n'est point depossédé dans les trois ans par la regle de la possession triennale.

**RESIGNATAIRE, S. M. & F.** Celui ou celle en faveur de qui est faite la demission d'une charge ou d'un Benefice. Un *resignataire* n'a pas plus de droit que son *resignant*. Cette Dame est *resignataire* de la charge que sa tante possédoit chez la Reine. Il faut qu'un *resignataire* ait depossédé son *resignant*, s'il meurt après les six mois.

**RESIGNATION, S. F.** Demission d'une charge ou d'un Benefice. Les *resignations* pures & simples entre les mains des Collateurs s'appellent proprement *demissions*. On appelle des *resignations en faveur*, celles qui ne se font qu'à la charge qu'un tel en sera pourveu. On les appelle aussi *pures & simples*, quand elles sont sans condition & sans reserve de pension. Les *resignations en faveur* ne peuvent estre admises qu'en Cour de Rome, parce qu'elles sentent la simonie, dont le Pape seul peut absoudre. Il y a une regle de Chancellerie pour la publication des *resignations*.

**RESIGNATION, SIGNIFIE** aussi, Deference entiere, abandonnement qu'on fait de soy-même à la volonté, à la discretion d'autrui. Un bon Chrétien doit avoir une entiere *resignation* à la volonté de Dieu, recevoir toutes les afflictions de sa main. La *resignation* à la mort est necessaire à un malade. Un Religieux doit avoir une pleine *resignation* aux ordres des Supérieurs.

**RESIGNER, V. ACT.** Se demettre d'une charge, ou d'un Benefice. Il faut passer une procuration *ad resignandum* le nom en blanc, pour *resigner* un office ou un Benefice.

**RESIGNER, SIGNIFIE** aussi, S'abandonner à la volonté ou à la discretion d'autrui. Ce patient étoit bien *resigné*, quand on l'a executé. Ce Courtisan disgracié s'est enfin *resigné* à faire tout ce qu'on voudra exiger de luy.

**RESIGNÉ, ÉR.** part. pass. & adj.

**RESILIR, V. N.** Terme de Pratique. Ne vouloir pas executer un contract, une promesse. Les contracts sont d'abord de volonté, mais après ils sont de necessité, on n'en peut *resilir*. Un mineur qui veut *resilir* d'une obligation qu'il a passée, doit obtenir du Prince des lettres de restitution, & les faire enteriner.

**RESINE, S. F.** Gomme, suc gras & visqueux qui coule des pins ou sapins, & de quelques autres arbres, qui s'enflamme aisément, & dont on fait de la poix & autres drogues. On met la poix *resine* dans les flambeaux. Le mastic est la *resine* du lentisque. Le camphré est une espece de *resine*. La meilleure de toutes les *resines* est la terebenthine, qui doit estre blanche & claire, tirant un peu sur le pers; & après celle du lentisque, du pin, du sapin; & enfin celle de la peste. Le cyprès produit aussi une *resine* liquide qui a les mêmes proprietés que les autres. Plin distingue seulement deux sortes de *resine*, la liquide, & la sèche. La *resine* sèche se tire des pommes de pin, de sapin, & de la peste. On l'appelle proprement poix *resine*. La meilleure est celle qui est odorante & transparente, qui n'est ni séché, ni humide, & qui ressemble à la cire. On fait cuire, secher &

& brûler les *resines* pour en tirer de la fuye, comme on fait de l'encens, ou pour en faire de la colophone, qu'on appelle *resine fritte*.

**RESINEUX, EUSE.** adj. Bois qui produit de la resine. Dans les montagnes on fait des flambeaux d'une branche de pin & d'autres bois *resineux*.

**RESIPISCENCE.** f. f. Reflexion qu'on fait sur sa mauvaise conduite, qui oblige à s'en corriger. Heureux le pecheur qui se reconnoît, & qui vient à *resipiscence*. La jeunesse est emportée, mais l'âge la fait revenir à *resipiscence*.

**RESISTANCE.** f. f. Action par laquelle on se defend, on résiste à une puissance qui attaque. On croyoit emporter cette place d'emblée, mais on y a trouvé de la *résistance*, on s'y est bien défendu. Quand on verifie les Edits, on n'y trouve plus de *résistance*, plus d'opposition, de difficulté. Un Agent violent augmente son effet, quand il trouve de la *résistance*, comme la foudre, le canon. Dans les machines, quand on a trouvé l'équilibre, il faut encore vaincre la *résistance* de la matiere, le frottement des parties.

**RESISTER.** v. n. S'opposer à l'action, à la violence de quelque chose, s'en défendre. Il n'y a point de rempart qui puisse *résister* à l'artillerie. Il n'y a que les Pyramides d'Egypte qui aient *résisté* aux injures du temps. Il ne faut point *résister* à Dieu, à la nature, aux Souverains, s'opposer à leurs volontez, à leur ordre. Ce brave a *résisté* long-temps, & enfin il a cédé à la force. Toute l'Asie ne put *résister* à la rapidité des conquêtes d'Alexandre. Ce mal est opiniaître, il *résiste* aux remèdes. Ce President vouloit faire passer un tel arrest par son credit, un tel Conseiller luy a *résisté* en face.

**RESISTER,** signifie aussi, Durer long-temps, avoir la force de supporter quelque attaque. Le huracan *résiste* à la pluie, *résiste* à la fatigue. Il faut que les hommes & les chevaux soient bien vigoureux pour *résister* au travail de la guerre. Ceux qui travaillent aux mines n'y *résistent* pas long-temps, n'y peuvent pas durer beaucoup.

**RESISTER,** signifie encore, Appuyer, conserver. Cette voute a une grande pousée, il faut qu'il y ait de bons arc-boutans pour y *résister*. Il faut une forte digue pour *résister* à l'impetuosité de ces flots. Les machines n'agissent pas si bien dans l'eau que dans l'air, parce que l'eau *résiste* davantage.

**RESISTER,** se dit aussi figurément en Morale. Il faut s'armer d'un signe de croix pour *résister* aux tentations. En vain le pecheur *résiste* à la grace efficace. Il ne faut point *résister* aux inspirations celestes. Une beauté pretend qu'il n'y a point d'esprit, point de cœur qui luy *résiste*, à qui elle ne donne de l'amour.

**RESLARGIR.** v. act. & redupl. Rendre plus large. On fait *reslargir* ses habits, quand ils sont trop estroits. On a fait *reslargir* les rues de Paris. Les chemins de la campagne qui étoient trop serrez ont été *reslargis*.

**RESMOUDRE.** v. act. & redupl. Esmoudre encore une fois. On porte chez les Couteliers & les Tailleurs *resmoudre* les couteaux, ciseaux & autres instrumens tranchans, quand leur taillant est émoussé.

**RESMOULU,** v. part. pass. & adj.

**RESNES.** f. f. plur. Deux longes de cuir qui sont attachées d'un côté à la bride, & de l'autre elles sont dans la main du cavalier, qui font agir l'embouchure, & tiennent la tète du cheval sujette. Les chevaux de carrosses ont aussi leurs *resnes* pour les conduire à droit & à gauche.

*Fausse resne,* est une longe de cuir qu'on passe quelquefois dans l'arc du banquet pour faire donner un cheval dans la main, ou pour luy faire plier l'encolure.

**RESNES,** se dit figurément en Morale, pour signifier le gouvernement. Tandis qu'un tel Prince tenoit les *resnes*

de l'Empire, pour dire, Tandis qu'il regnoit. Ce mot vient de *retina*, & de *retinaculum*, selon Menage, contre l'avis de ceux qui le veulent derivier de l'Hebreu *resen*.

**RESOLUMENT.** adv. Absolument, d'une maniere certaine & conclud. Ce pere veut marier sa fille *resolument* à un tel. Ce Docteur a décidé cette question promptement & *resolument*. Il faut *resolument* partir, quand on a ordre pour cela.

**RESOLUTIF,** v. n. adj. Qui est prompt à décider. Les demi-sçavants doutent toujours, mais ceux qui sont profonds sont *resolutifs* & décisifs.

**RESOLUTIF,** en termes de Pharmacie, se dit des remèdes. Il y a des onguents, des emplâtres, des remèdes *resolutifs*, qui dissipent les humeurs, qui amollissent les duretez, & par leur ténuité & chaleur font résoudre & evacuer les humeurs par les pores.

**RESOLUTION.** f. f. Action par laquelle on se resout, ou la chose resoluë. C'est un homme qui a pris la *résolution*, qui s'est déterminé à telle chose. Voilà la *résolution* de l'assemblée. J'ay trouvé la *résolution* de vostre probleme. C'est une étrange *résolution* à son âge, de s'en aller demeurer aux Indes. On appelle un homme de *résolution*, un homme de main, hardi & déterminé, capable de tout entreprendre & de tout executer.

On dit aussi en Physique, la *résolution* des corps dans leurs principes: en Logique, la *résolution* d'un argument: en Grammaire, la *résolution* d'une phrase en une equipollente. On dit aussi en Pratique, la *résolution* d'un contract, d'un mariage, pour dire, leur cassation, leur aneantissement.

**RESONNANT,** v. n. adj. Qui rend un beau son. Les luths de Boulogne sont bien *resonnans*, on en tire un beau son. Les voutes en ellypse, en parabole, sont bien *resonnantes*, augmentent le son.

**RESONNEMENT.** f. m. Terme de Musique, qui se dit du son que fait l'air enfermé dans les corps des instrumens de Musique, ou dans les flutes ou tuyaux. Le *resonnement* des luths de Boulogne est plus agreable que celui des autres.

**RESONNER.** v. n. Produire, augmenter, resleclir le son. Les chambres vuides & sans tapisserie *resonnent* mieux que les autres. L'air *resonne* de cris de joye, de chants de victoire. Les échos & les rochers *resonnent* des plaintes des amans malheureux.

**RESORTIR.** v. n. & redupl. Sortir plusieurs fois. Ce bestail est entré par la porte St. Anthoine, & est *resorti* par la porte St. Honoré. Il n'est pas besoin de quitter son manteau, quand on veut *resortir* tout à l'heure. Ce vaisseau est percé par le bas, il en *resort* autant qu'on y en verse.

**RESOUDER.** v. act. & redupl. Remettre de la soudure aux endroits où il en manque. Ce chandelier n'est pas neuf, il a été *resoudé*. Ces tuyaux de fontaine ne gardent pas l'eau, il faut les *resoudre*.

**RESOUDÉ,** v. part. pass. & adj.

**RESOUDRE.** v. act. Expliquer une difficulté, décider une question, trouver un probleme. L'Algebre se vante de *resoudre* toutes sortes de problemes & de questions en nombre. Il y a des questions qu'on ne peut *resoudre*: comme qui a été le premier de l'enclume, ou du marteau; de l'oeuf, ou de la poule. Il faut aller en Sorbonne pour faire *resoudre* les cas de conscience.

**RESOUDRE,** signifie aussi, Conclurre après avoir deliberé. On a fait *resoudre* la guerre en plein Conseil. Cette Chambre n'a sçu que *resoudre* sur ce procès, il est demeuré partagé. Je ne puis rien *resoudre* sur cette affaire, que je n'aye eu nouvelles de mon correspondant.

**RESOUDRE,** presque en ce sens signifie aussi, Se déterminer à faire, à dire, à attendre quelque chose, à se

se consoler des fâcheux accidents. On donne des Doc-  
teurs à des patients pour les *resoudre* à la mort, pour  
les assister, pour les consoler. C'est un esprit fort qui  
est *resolu* à tout, qui met tout au pis. Je me *resous* à  
perdre ma dette. Ce libertin s'est enfin *resolu* à se ma-  
rier.

**RESOUDRE**, en termes de Physique, de Médecine,  
& de Chymie, se dit des choses qui se dissipent, qui se  
réduisent en leurs plus petites parties. L'eau se *resoud* en  
vapeurs, & les vapeurs se *resolvent* & se convertissent  
en eau, comme on voit dans l'alembic : & c'est ainsi  
que se forment les brouillards & les pluies. On met des  
emplâtres sur une apostume, pour la faire aboutir &  
*resoudre*. Cette glande est enflée, mais elle se *resoudra*  
d'elle-même avec le temps. Un Chymiste *resoud* tous  
les corps jusques dans ses moindres parties par le feu &  
la calcination. Les gommes se *resolvent* dans l'esprit de  
vin. Les sels se *resolvent* dans l'eau, ils s'y fondent jus-  
qu'à une certaine quantité seulement.

**RESOUDRE**, en termes de Logique & de Grammaire  
signifie, Changer, convertir. Une proposition nega-  
tive se peut *resoudre* en affirmative. On *resout* un argu-  
ment, on remonte jusqu'à ses principes. Une phrase  
se *resout*, se convertit aisément en une autre.

**RESOUDRE**, en termes de Palais signifie, Casser, an-  
nuller ou détruire un acte par un acte contraire. Ce  
mineur a fait *resoudre* un contrat où il avoit été lésé.  
Un mariage est *resolu* par impuissance des parties. Ce  
bail ou ce marché a été *resolu* en vertu d'une clause, ou  
condition qu'on n'a pu accomplir.

**RESOUT, OUTE, ou RESOLU, UÈ**, sont deux  
participes passifs du verbe *resoudre*, & adj. Cet homme  
est bien *resout* à la mort, bien *resolu* à la mort. Cette  
question est *resoute* ou *resolue* en un tel endroit.

On appelle aussi un *resolu*, un homme brave, hardy, de-  
terminé, qui ne craint aucun peril, qui est capable de  
tout entreprendre. On dit aussi d'une femme, que c'est  
une grosse *resolue*, pour dire, qu'elle est brave & cou-  
rageuse, qu'elle n'a point la foiblesse & la timidité ordi-  
naire aux autres femmes.

On dit proverbialement en ce sens, qu'un homme ou une  
femme sont *resolus* comme Berthaud, pour dire, qu'ils  
sont hardis & entreprenants : ce qui se dit par corrup-  
tion au lieu de Barthole, fameux Jurisconsulte qui don-  
noit de promptes résolutions sur toutes les difficultez de  
Droit qu'on lui proposoit.

**RESPAISSIR**, v. act. & redupl. Rendre ou deve-  
nir plus espais. La cuisson *respaisit* les syrops, la bouil-  
lie. Le brouillard s'est bien *respaisi* depuis un quart  
d'heure. Je croyois que le vent dissiperoit cette nuée,  
mais il en a amené une autre qui l'a *respaisie*, rendue  
plus noire.

**RESPAISSI, IE**, part. pass. & adj.

**RESPANDRE**, v. act. Espancher, faire tomber  
de la liqueur. Les tables de bois de rapport se gâtent,  
quand on respand de l'eau dessus. Cette guerre a bien fait  
des vœux, a bien fait *respandre* des larmes.

**RESPANDRE**, signifie presque en ce sens, Tuer,  
massacrer. Les Tyrans ont bien *respandu*, bien versé  
du sang Chrétien. Les Espagnols ont bien *respandu* du  
sang dans les Indes, sous prétexte de convertir les In-  
diens. Il y eut bien du sang *respandu* en la bataille don-  
née par Charles Martel.

**RESPANDRE**, se dit aussi de la distribution de plusieurs  
choses. Les Capitaines Romains *respandoient* de l'ar-  
gent parmi les soldats pour se faire élire Empereurs.  
Dans les guerres civiles on *respand* des billets, des li-  
belles, des manifestes pour exciter le peuple à se-  
dition.

**RESPANDRE**, se dit figurément en choses morales.  
Dieu a *respandu* bien des grâces sur cette famille. Il s'est

*respandu* un bruit par la ville, que l'Antechrist estoit né.  
Les mauvaises nouvelles se *respandent* bien plutôt que  
les bonnes. Le Mahometisme se *respandit* en moins d'un  
siècle dans toute l'Asie & l'Afrique, & une partie de  
l'Europe. On dit aussi, qu'un citoyen doit *respandre*  
tout son sang pour sa patrie, c'est à dire, se sacrifier  
pour elle en toutes manières. On dit poétiquement,  
que le sommeil *respand* ses pavots, pour dire, qu'on s'en-  
dort; que l'aurore *respand* des roses, quand elle se leve.

**RESPANDRE**, signifie aussi, S'étendre beaucoup au  
long & au large. Quand la rivière desborde, elle se  
*respand* dans ces prairies, elle inonde ces campagnes.  
La contagion se *respand* en peu de jours dans une Pro-  
vince, si on n'y met bon ordre.

On dit aussi d'un Prince bien fait, qu'il y a un certain air  
de majesté *respandu* par toute sa personne. On dit d'un  
Poëme, qu'il y a une certaine venue *respandue* par tout  
l'ouvrage.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est laissé *respan-  
dre*, pour dire, qu'il est mort, ou tombé.

**RESPANDU, UÈ**, part. pass. & adj.

**RESPECT**, s. m. Dérèrence, honneur, soumission  
qu'on fait à son supérieur. Il faut servir Dieu avec un  
profond *respect* & humilité; croire ce que l'Eglise pro-  
pose avec *respect* & soumission. Nous devons du *respect*  
au Roy, aux Magistrats, à nos parens & à nos maî-  
tres. Il ne faut jamais perdre le *respect* devant les Da-  
mes, leur manquer de *respect*.

**RESPECT**, signifie quelquefois, Considération, égard.  
Le *respect* du lieu saint est ce qui fait l'assurance des asy-  
les. Sans le *respect* de sa maîtresse il eust maltraité son  
rival. Les *respects* mondains empêchent bien des con-  
versions. On n'a fait cette affaire qu'à votre *respect*,  
pour le *respect* de la paix.

**RESPECT**, se dit sur la mer de Levant, des agreils &  
des appareils de réserve qui servent à rechanger des voi-  
les, des vergues de *respect* ou de respit.

**AU RESPECT**, adv. relatif. A proportion, à l'égard  
d'une autre chose. L'homme est un atome, un néant *au  
respect* de Dieu. Qu'est-ce que nostre vie *au respect* de  
l'éternité?

On dit proverbialement, Parlant par *respect*, faut votre  
*respect*, sans le *respect* de la compagnie, lors qu'on veut  
s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines,  
ou puantes en quelque façon. C'est un sot, *respect* de la  
femme. C'est un méchant Prestre, *respect* de son ca-  
ractère. Cela est faux, *respect* de ceux qui m'écoutent.  
On appelle *porte-respect*, ces gros mouffetons qu'on  
peut charger de plusieurs postes.

**RESPECTER**, v. act. Porter du respect, avoir des  
égards pour certaines choses. On ne sauroit trop *respec-  
ter*, honorer les mystères. Il faut *respecter* l'âge, la  
vieillesse, avoir des égards pour elle. Une femme doit  
honorer & *respecter* son mary, *respecter* le caractère  
sacré.

**RESPECTÉ, ÉE**, part. pass. & adj.

**RESPECTIF, IVE**, adj. Reciproque, de part &  
d'autre. Les arrests contradictoires sont ceux qui sont  
donnez sur les demandes & défenses *respectives*, sur les  
productions *respectives* des parties. Les transactions se  
font sur les prétentions *respectives*.

**RESPECTIVEMENT**, adv. D'une manière respectueuse.  
Ces gens ont fait informer *respectivement*, ils sont tous  
deux demandeurs & accusateurs.

**RESPECTUEUX, EUSE**, adj. Soumis, plein  
de respect. On a bien raffiné sur la manière la plus *res-  
pectueuse* d'écrire des lettres. Godeau a dit dans le Bene-  
dicté :

Mer dont les flots impétueux  
Viennent d'un pas *respectueux*  
Baisent le sable des rivages.



**RESPECTUEUSEMENT.** adv. D'une manière respectueuse. Les Ambassadeurs d'un Prince veulent qu'on reçoive les Lettres fort *respectueusement*.

**RESPIRATION.** f. f. Mouvement des poulmons, qui attirent & repoussent l'air pour rafraîchir l'animal, & entretenir la vie. On meurt aussi-tôt que les conduits de la *respiration* sont bouchés. L'apoplexie tue, parce qu'elle empêche la *respiration*. Les Medecins font deux sortes de *respiration*, parce qu'ils y comprennent la transpiration, qui se fait par les pores & trous invisibles de la peau, telle qu'est celle du fœtus au ventre de la mere. La *respiration* ordinaire & visible est celle qui se fait par la bouche & par le nez : c'est une action en partie animale, & en partie naturelle qui a deux mouvements comme le poul, dont l'un fait la dilatation de la poitrine, & cause l'aspiration de l'air vers les poulmons; l'autre est la contraction, qui cause l'expiration ou l'expulsion de la vapeur eschauffée. Il y a trois organes qui servent à la *respiration*. Les uns portent & conduisent la matiere, qui sont le larinx & la trachée artère. Les autres la reçoivent, comme les poulmons. D'autres la pressent pour la faire sortir, comme les 65. muscles de la poitrine. Swammerdam a fait un beau Traité de la *respiration*.

**RESPIRER.** v. act. & neut. Attirer & repousser l'air par l'action de la *respiration* & le mouvement des poulmons. Il y a tel malade qui ne peut guerir, qu'il ne *respire* l'air natal. Il y a des plongeurs qui sont un quart d'heure sous l'eau sans *respirer*. La douleur violente, les sanglots empêchent souvent de *respirer*. Habert a dit dans le Temple de la Mort,

- - - que son cruel Empire  
S'étend dessus les jours de tout ce qui *respire*,

**RESPIRER**, se dit figurément en Morale, en parlant des passions violentes. Un Tyran ne *respire* que le sang & le carnage. Un amant ne *respire* & ne vit que pour sa maîtresse. Un usurier ne *respire* que le gain, un homme outragé que la vengeance. Les esclaves n'ont pas le loisir de *respirer*, ils sont accablés de travail. A peine avoir-il un peu *respiré* la liberté, qu'il fut remis dans les fers.

**RESPIR.** f. m. Terme, delay, temps qu'on accorde à quelqu'un pour se reconnoître, pour payer & faire ses affaires. Un usurier ne donne point de relâche, de *respi* à ses debiteurs, il les poursuit à outrance.

Les Lettres de *respi* sont des Lettres qu'on delivre en Chancellerie aux debiteurs de bonne foy contre des creanciers trop rigoureux. Les Lettres de *respi* sont sujettes à enterinement. Les Lettres de *respi* signées en commandement ne sont point sujettes à verification. Le *respi* n'a lieu qu'à l'égard des creanciers auxquels elles ont été signifiées. Le mot de *respi* vient de *respiatus*, comme *despit* de *despitus*. Les *respi* furent introduits par le Pape Urbain II. en faveur de ceux qui se croisoient pour la guerre sainte. Menage. Saint Louis donna trois ans de *respi* à ceux qui furent avec luy au voyage d'outremer. Du Cange dit qu'il vient de *respirare*, parce qu'en effet on dit qu'un debiteur *respire*, quand on luy donne un delay pour payer ses dettes.

**RESPIR.** en la Coutume de Normandie, se dit des delais judiciaires qui se donnent pour les procédures. Et en matiere feudale on appelle *respi*, la souffrance que donne le Seigneur au Vassal pour luy rendre la foy & hommage, ou pour s'acquitter de ses autres devoirs.

**RESPIR.** en termes de Marine de Levant, se dit des agreils qu'on reserve pour rechanger au besoin. On dit aussi *respi* dans le même usage.

On dit proverbialement d'un convalescent qui a été fort malade, qu'il a obtenu des Lettres de *respi*, qu'il vivra encore quelque temps.

**RESPLENDIR.** v. neut. Eclater, briller. Il se dit particulièrement de la lumiere qui s'expand, ou qui se reflectit. Le Soleil *resplendit*, quand le temps est serein. On voit la lumiere de la Lune qui *resplendit* dans ces fenestres. Ce diamant *resplendit* beaucoup, jette bien du feu.

**RESPLENDIR**, se dit figurément en Morale. Les Bienheureux *resplendent* la haut dans la gloire.

**RESPLENDISSANT**, ANTE. adj. Qui jette de l'eclat, qui brille. Il se dit tant au propre qu'au figuré des corps lumineux & brillants, des corps glorieux, & des hommes qui sont dans les honneurs & les dignitez.

**RESPONDANT**, ANTE. adj. & subj. Qui répond d'un valet, qui le cautionne. Il y a quatre Ordonnances du Roy, qui deffendent aux bourgeois de prendre des valets, sans avoir des *respondants* par escrit. Un *respondant* doit reparer le tort fait par celui pour qui il a répondu. On dit aussi, qu'un valet est *respondant*, quand il replique à son maître avec temerité & insolence.

**RESPONDANT.** f. m. Celui qui soutient des Theses en quelque science que ce soit. Il a ainsi argumenté contre le *Respondant*. Les *distinguo* sont extrêmement favorables aux *Respondants*.

**RESPONDRE.** v. act. & neut. Parler à celui qui interroge, qui appelle, ou avec qui on est en quelque conference, ou dispute. On doit *respondre* avec civilité à tous ceux qui demandent quelque chose. C'est un sourd qui ne *respond* point, quand on l'appelle. Dans les dialogues & conferences, le second *respond*, après que le premier a parlé, il *respond* à ses objections. Cet enfant *respond* bien sur son Cathechisme. On dit aussi, *Respondre* à des lettres qu'on a reçues.

**RESPONDRE**, absolument, se dit des valets qui repliquent à leurs maîtres, qui leur parlent insolemment. Il ne faut point souffrir un valet qui *respond*. Les Picards sont sujets à *respondre*.

**RESPONDRE**, signifie aussi, Chanter alternativement. Les Choristes *se respondent*, quand ils chantent alternativement les Motets, les Antiennes, &c. Le Clergé chante les Litanies, & le peuple *respond*, *Ora pro nobis*. Quand on a chanté un couplet au chœur, l'orgue *respond* & en chante un autre. Le Prestre ne chante pas la Messe tout seul, il faut quelqu'un pour luy *respondre*.

**RESPONDRE**, signifie aussi, Refondre une difficulté, l'esclaircir, destruire une objection, un argument. Les demonstrations geometriques sont convaincantes, il n'y a rien à *respondre*. Mr. Armand a fait un gros livre pour *respondre* à celui du Ministre Claude sur l'Eucharistie. St. Thomas *respond* à toutes les objections qu'on peut faire, article par article. Quand on parle ainsi, ce n'est pas *respondre*, pour dire, soudre la difficulté.

**RESPONDRE**, se dit particulièrement des Jurisconsultes qui étoient consultés sur quelque question de Droit. Les cinquante Livres du Digeste sont composés de ce qu'ont *respondu* Papinien, Ulpien, Scævola & autres Jurisconsultes qui ont été consultés sur des questions de Droit, dont les advs ont été recueillis par Justinien, qui leur a donné ensuite la force de loy.

**RESPONDRE**, signifie aussi, Se deffendre, soit en Justice, soit dehors. Il faut *respondre* à une demande par des deffenses. J'ay *respondu* à ses griefs, à ses causes d'appel, à ses moyens de faux, & généralement à toutes ses escritures & objections. Quand on attaque ce habileur, il sçait bien *respondre*, repliquer à propos. Quand on luy eut fait ce reproche, il fut si confus, qu'il ne sçeut que *respondre*.

**RESPONDRE**, se dit quelquefois des deffenses de coups de main. Il a dit quelque chose de choquant à ce brave, lequel luy a *respondu* par un soufflet qu'il luy a donné. On a fait sommer le Gouverneur de cette place de se rendre,

rendre, lequel a *respondu* à coups de canon. On le dit aussi dans les saluts militaires. L'Amiral a salué cette citadelle de trois volées de canon, elle a *respondu* par la décharge de toute son artillerie.

**R E S P O N D R E**, signifie aussi, Ressortir, reconnoître une Justice supérieure. La Justice des Ecléus ne *respond* qu'à la Cour des Aides. Les Sieges Royaux & Presidiaux *respondent* au Parlement. Le Limosin *respond* au Parlement de Guyenne. Les Rois ne *respondent* de leurs actions qu'à Dieu seul. Les Ecclesiastiques *respondent* à leurs Prelats, leur doivent rendre compte de leurs actions, ne doivent *respondre* que pardevant un Juge Ecclesiastique.

**R E S P O N D R E**, se dit aussi en parlant de ceux qu'on examine, qu'on interroge en Justice, qui soutiennent des Theses en public. Un aspirant à la Maîtrise des Arts n'est point reçu, s'il ne *respond* fort bien sur toute la Philosophie. Un homme qu'un Juge interroge, doit *respondre* pertinemment & catégoriquement. Pic de la Mirandole à l'âge de 20. ans *respondit* publiquement sur toutes sortes de sciences.

**R E S P O N D R E**, se dit aussi des choses inanimées. Les oracles sont maintenant muets, ne *respondent* plus. Corneille a dit dans l'illusion Comique :

L'enfer devient muet, quand il me faut *respondre*,  
On ne me *respond* plus qu'afin de me confondre.

Les Sorciers se plaignent que l'enfer est sourd, qu'il ne *respond* plus à leurs cris. Un écho *respond* par l'agitation du son plusieurs fois réfléchi. Les cavernes, les creux des montagnes *respondent*, retentissent, résonnent fortement.

**R E S P O N D R E**, se dit aussi de ce qui a relation, proportion ou symétrie avec une autre, qui y tient, ou qui y conduit. Voilà deux aîles, deux galeries qui se *respondent*, qui font une belle symétrie. En Musique les notes, les parties, les chœurs se doivent *respondre* les uns aux autres, être de concert. Les veines & les artères se *respondent* les unes aux autres, ont de la communication ensemble pour faire circuler le sang. Les coups qui sont donnés à un côté, *respondent* à l'autre, s'y ressentent. Dans les places régulières toutes les rues *respondent* à la place d'armes qui est au centre.

**R E S P O N D R E**, signifie quelquefois, Estre vis à vis. Toutes les portes de cet appartement, de cinq ou six chambres, se *respondent*, sont vis à vis l'une de l'autre. On dit aussi, Ces fenêtres *respondent* sur la rue, celles-là *respondent* sur le jardin. En Geometrie on appelle *base*, le côté du triangle qui *respond* à l'angle droit, ou obtus, qui lui est opposé. En Astronomie on dit que les deux poles *respondent* l'un à l'autre, sont vis à vis ; que le zénith est le point qui *respond* sur nostre tête.

**R E S P O N D R E**, signifie aussi, Estre caution, avoir en sa garde. Les cautions & certificateurs *respondent* de ceux pour qui ils s'obligent, sont tenus solidairement de la dette. Il m'a *respondu* de ce valet, de ce domestique. On a donné le prisonnier en garde à un tel Exempt, c'est à lui d'en *respondre*, il en *respond* corps pour corps, sa tête en *respond*, en est caution. On vous mettra en lieu où on *respondra* de vous, c'est à dire, On vous enfermera. Un hôteleur doit *respondre* de ce que les passagers ont apporté chez lui. Un maître doit *respondre* civilement de ses Commis, de ses gens. On ne peut pas *respondre* des événements, de ce qui dépend de la fortune. Le mot de *respondere* a été dit en Latin en cette signification, comme qui dirait, *pro alio spondere*.

**R E S P O N D R E**, se dit aussi en discours familier, de ce qu'on affirme avec certitude, sans en être autrement garent. Je vous *responds* qu'il a été tué bien des ennemis en cette rencontre. Je vous donnerai le suffrage de ce Conseiller, je vous en *responds* comme de moy-même.

On ne peut *respondre* du succès d'une affaire, la prévoir avec assurance. Personne ne peut *respondre* qu'il sera toujours ferme dans la foy, dans la vertu. Je ne vous *responds* pas de ce que fera ce brutal, si on le pousse à bout. Je ne vous puis *respondre* quel jour je partirai, je n'en suis pas certain. Le Medecin *respond* de la vie de ce malade.

**R e s p o n d r e** une requête, se dit au Palais, lors qu'on met au bas une ordonnance, un jugement. Cette requête a été *respondue* d'un Vient les parties, d'un Permis d'informer. La Cour en *respondant* cette requête, a mis Neant, & soit signifié. Le Roy *respond* des placets en faisant mettre au bas sa volonté, sa résolution sur la matière dont il s'agit.

**R E S P O N D R E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La grace n'abandonne point le pecheur qui a l'esprit disposé à y *respondre*, qui n'est point endurci. Ce Religieux *respond* bien à sa vocation, fait bien son devoir. Le succès de cette affaire n'a pas *respondu* à l'attente qu'on en avoit. On a eu de grands soins de l'éducation de ce Prince, mais il n'y a pas *respondu* de son côté. Cette femme n'a jamais voulu *respondre* à l'amour de ce cavalier, n'a pas voulu recevoir ses visites.

**R E S P O N D R E**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *respond* paye, c'est à dire, qu'on fait payer les cautions, les respondants. On dit aussi, qu'un homme est le Prestre Martin, qu'il chante & qu'il *respond*, quand il exécute lui-même ce qu'il s'est proposé.

**R E S P O N D U**, v. part. pass. & adj.

**R E S P O N S**. f. m. Terme de Breviaire. C'est une espèce de Motet que le Chœur chante après que le Lecteur a chanté une leçon de Matines. Il n'y a point de *respons* à la dernière leçon, quand on chante le *Te Deum*. Il y a aussi des petits ou brefs *respons*, qui se chantent aux petites Heures, à Prime, Tierce, Sexte, None & Complies, après le Chapitre. On les a ainsi appelez, parce qu'après qu'un Chôriste a chanté, tout le Chœur lui répond. Rabanus dit que les *respons* ont été inventez par les Italiens long-temps avant les Antiennes.

**R E S P O N S A B L E**. adj. m. & f. Qui est tenu, qui doit *respondre* de quelque chose. On n'est point garent ni *responsable* des faits du Prince. Un maître est *responsable* civilement du fait de ses gens, de ses Commis. Un Maçon est *responsable* durant dix ans d'un bâtiment. On proteste dans tous les actes, de rendre sa partie *responsable* de toutes peites, dommages & intérêts. Tout contractant est *responsable* de ses faits & promesses.

**R E S P O N S E**. f. f. Ce qu'on dit, ou ce qu'on mande à celui qui nous parle, ou qui nous écrit. La *response* fut ordinairement la demande. J'ay reçu une favorable *response* sur le placet que j'ay donné à la Cour. Il m'a demandé huit jours pour me donner une *response* précise & positive. Un honneste homme doit être ponctuel à faire *response* aux lettres de ses amis.

**R E S P O N S E**, signifie aussi, Défense, solution d'une difficulté, d'un argument. Cette objection porte sa *response*, se détruit d'elle-même. Un défendeur fournit de *responses* aux demandes, aux écritures du demandeur. Des *responses* à griefs, à causes d'appel, à des moyens de requête civile, &c. Un Sergent qui fait commandement de payer à une partie, dit qu'il a pris sa *response* pour refus. On ordonne souvent de faire des *responses* catégoriques par ouy & par non. Il ne faut point lire cette Critique, qu'on n'en lise aussi la *response*.

**R E S P O N S E S D E D R O I T**, sont les décisions sur quelques questions de Droit que font des Jurisconsultes. Le Digeste n'est composé que des *responses* de Droit des Anciens. Charondas & autres Modernes ont fait des livres qu'ils ont appelez *Responses de Droit*. On a appelé aussi les oracles, les *responses* des Dieux.

**R E S P O N S E**, signifie aussi, Cautionner. Ce pauvre

homme avoit du bien, les *responses* qu'il a faites l'ont ruiné.

On dit proverbialement, A folle demande il ne faut point de *response*. On dit aussi, qu'un homme s'est perdu pour avoir mangé des *responses*, ou *raisonnes*.

**R É S P O N S I F**, *IVR.* adj. Qui contient une *response*. On ne le dit gueres qu'au Palais, des *escriptions responses* à celles qui ont été auparavant produites. Je vous ay écrit une lettre *responsive* à la vostre.

**R É S P O N S I O N**, *f. f.* Terme dont on se sert dans les Ordres Militaires, en parlant des pensions ou charges que les Chevaliers ou leurs Commenderies payent à l'Ordre. Ce Chevalier de St. Lazare paye 100. l. de *response* à son Ordre, à cause d'une telle Commenderie.

**R É S P O U S E R**, *v. act. & redupl.* Espouser une seconde fois. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase : Les parents de ce mineur avoient fait casser son mariage avec une coureuse, mais si-tost qu'il a esté majeur, il l'a *respousée* en face d'Eglise, il a reiteré son mariage.

**R E S S A U L T**, *f. m.* Terme d'Architecture. C'est l'avance ou saillie d'une corniche, d'un escalier, ou autre membre d'Architecture hors de la ligne droite, comme on en voit aux gros pilastres des Eglises, lors que la corniche commence à s'arrondir.

**R É S S E A N T**, *B A N T E*, *f. m. & f.* Qui reside & demeure actuellement en quelque endroit. Pour faire valoir sa terre par ses mains, il faut être *ressaant* sur les lieux. Quand on presente une caution, elle doit être *ressaante* & solvable. Un bon Prelat doit être *ressaant* en son Diocèse, n'en bouger. Ce mot vient de *residens*.

**R E S S E M B L A N C E**, *f. f.* Egalité ou conformité de deux choses. La *ressemblance* d'une copie n'est jamais parfaite comparée à l'original. Ce Peintre a bien attrapé la *ressemblance*. En Geometrie on nomme *ressemblance*, celle de deux triangles, quand leurs angles son égaux, quoy que leurs costez soient infiniment plus grands.

**R E S S E M B L A N T**, *A N T E*, adj. Qui est conforme & semblable. Un portrait bien *ressemblant*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien plus *ressemblant* à un chat sur une fenestre, qu'une chatte.

**R E S S E M B L E R**, *v. n.* Avoir mêmes traits, même figure, même apparence à nos sens, les frapper de même maniere. Ces deux visages se *ressemblent* comme deux gouttes d'eau. Les enfans *ressemblent* plus à leur mere qu'à leur pere. Les sons de ces instruments, le goût de ces deux fruits, se *ressemblent*, c'est à dire, ont quelque chose l'un de l'autre.

**R E S S E M B L E R**, signifie aussi, Imiter, tâcher à se rendre conforme. JESUS-CHRIST exhorte les Apôtres à *ressembler* à son Pere, à être parfaits comme luy. On imite les actions, les vertus, le stile des grands hommes, on tâché de leur *ressembler*. Ce Peintre imite bien les traits d'un visage, il fait bien *ressembler*, il fait *ressembler* en beau. Dieu me garde de *ressembler* en rien à ce scelerat, d'avoir rien de commun avec luy.

**R E S S E M B L E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il *ressemble* à Cognefflu, il se tue, & il ne fait rien. Il *ressemble* au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. On dit que tous les doigts de la main ne se *ressemblent* pas, pour dire, que tous les freres ne sont pas de même merite, ni de même temperament.

**R E S S E N T I M E N T**, *f. m.* Douleur ou maladie dont on sent encore quelques restes. Il porte une cannu- le en une playe qu'il a receüe autrefois, cela luy cause souvent quelque *ressentiment* douloureux. Le fort de sa goutte est passé, il ne luy en reste qu'un petit *ressenti- ment*.

**R E S S E N T I M E N T**, se dit figurément en Morale, des sentiments de l'ame, quand elle est émue de certaines

passions. La reconnoissance est un *ressentiment* qu'on a du bien que quelqu'un nous a fait. La vengeance est le *ressentiment* qu'on a des injures qu'on a souffertes. Quand des gens sont en querelle, il faut qu'ils donnent leurs *ressentiments* à un ami qui les accomode. Un bon Chrétien ne doit point garder de *ressentiment* contre personne ; il doit avoir un grand *ressentiment* des graces qu'il a receuës du Ciel.

**R É S S E N T I R**, *v. act.* Estre touché vivement de quelque chose. Ce mary a bien *ressenti* la mort de sa femme, la perte de son procès, il en a été vivement touché.

**R E S S E N T I R**, se dit aussi des restes des maladies mal gueries, ou des pertes qu'on a faites. Ce débauché se *ressent* maintenant des pechez de sa jeunesse. Il a été autrefois attaqué de la gravelle, mais il ne s'en *ressent* plus du tout. Il a bien perdu au jeu, il s'en *ressentira* toute la vie.

**R E S S E N T I R**, signifie aussi, Participer au bien ou au mal commun à plusieurs. Il y a eu de grands orages, de grandes gresles en Normandie, mais le Perche ne s'en est gueres *ressenti*. On a fait quelque diminution des tailles à cette Paroisse, mais il n'y a eu que les riches qui s'en soient *ressentis*, qui ayent été soulagez.

**R E S S E N T I R**, se dit figurément en Morale des différentes émotions de l'ame au souvenir des bienfaits, ou des injures receuës. Un honnête homme se doit *ressentir* toute sa vie des obligations qu'il a à ses parens, à ses amis, à ceux qui l'ont bien instruit, qui l'ont obligé. Un Gentilhomme a bien de la peine à ne se *ressentir* pas d'un soufflet qu'il a receu, à le pardonner.

**R E S S E N T I**, *IE*, part. pass. & adj.

**R E S S E R R E M E N T**, *f. m.* Action par laquelle on reserre. Le *resserrement* des prisonniers ; le *resserrement* d'une corde, d'une sangle.

**R E S S E R R E R**, *v. act.* Serrer de nouveau, ou plus fortement. Ce noeud est trop lasche, il le faut *resserrer*. Il faut *resserrer* le corps de juppe de cette femme, qu'on avoit desserré.

**R E S S E R R E R**, signifie aussi, Serrer une seconde fois, remettre une chose en lieu seur, d'où on l'avoit tirée. J'ay assez considéré vos pierreries, vous n'avez qu'à les *resserrer*. On a refusé les offres, il a *resserré* son argent dans sa bourse. On dit un salut pour *resserrer* le St. Sacrement.

**R E S S E R R E R**, signifie encore, Retrancher de la liberté, mettre plus à l'étroit. Ce prisonnier a été *resserré*, on l'a osté du preau pour le mettre en un cachot. Ce General a *resserré* les ennemis dans les montagnes, ils ne peuvent plus faire des courtes. Les Religieux sont extrêmement *resserrés*, ils n'ont point la liberté de sortir. Les étoffes, les toiles se *resserrent*, s'estreignent, quand elles ont été mouillées.

**R E S S E R R E R**, se dit aussi du froid, quand il augmente. Il a fait semblant hier de degeler, mais il a fort *resserré* aujourd'huy.

**R E S S E R R E R**, signifie aussi, Constiper. Les coins, les nesses, *resserrent* le ventre : les pruneaux le lâchent.

**R E S S E R R E R**, *és*, part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme est fort *resserré*, lors qu'il vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes.

**R E S S O R T**, *f. m.* Faculté naturelle qu'ont les corps de se remettre en leur premier état, quand on leur a fait quelque violence qui les en a fait sortir. Les arcs bandez ne font leur effet, quand on les lasche, que par une vertu elastique, ou de *ressort*. La cause du *ressort* est la pression de l'air dans les pores de la chose courbée, lors qu'il tâche de se remettre en liberté. La puce ne saute si haut que par la vertu elastique d'un petit *ressort* qu'on apperçoit avec le microscope.

**RESSORT**, est aussi une piece d'acier trempée, qu'on met dans plusieurs machines pour les faire mouvoir violemment, lors qu'on les bande, pour faire agir leur vertu élastique. Dans les montres, c'est une piece d'acier enfermée dans un barillet, laquelle en s'étendant fait mouvoir les rouës. Le ressort d'une serrure, d'un pistolet, d'un fusil, est une piece d'acier qu'on bande avec violence, & qui repousse le pêne, ou qui fait abattre le chien, quand elle se remet en liberté. Les Artisans donnent divers noms à ces ressorts, & les appellent ressorts doubles ou à pied, ressorts à vis, ressorts à bandin, ressorts de chien, suivant leur diverse construction.

**RESSORT**, se dit aussi de tout ce qu'on croit être cause du mouvement dans les machines, & sur tout dans les automates. Cette machine tourne dès qu'on a lâché un certain ressort, ou le cran qui tenoit le ressort bandé. La colombe volante d'Archizis étoit mue par de secrets ressorts. Les souris qu'on fait courir sur la table pour divertir les enfans, vont par ressort. On appelle dans l'orgue ressort, le fil de leton qui supporte & presse les soufflées contre le sommier, & le fil de fer qui sert à accorder les tuyaux d'anche qu'on appelle autrement *rafette*.

**RESSORT**, se dit encore des causes inconnues par lesquelles la nature agit. La vie des animaux s'entretient par de secrets & merveilleux ressorts. La nature a des ressorts inconcevables, pour produire tous les effets surprenans que nous voyons.

**RESSORT**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Personne ne doit pénétrer dans les ressorts de la Providence. Un politique fait agir bien des ressorts, fait mille intrigues pour gagner ou pour conserver l'alliance des Princes voisins. Un Ingenieur fait agir tous les ressorts de son esprit, en bande tous les ressorts pour inventer quelque nouvelle machine ou problème.

**RESSORT**, signifie aussi, Jurisdiction, & son étendue, ou district. Le ressort du Parlement de Paris est plus étendu que celui de tous les autres. Un Juge hors de son ressort n'a point de pouvoir. Une partie ou un Procureur d'office se peuvent pourvoir en distraction de ressort.

**RESSORT**, se dit aussi du tribunal où on juge des appellations, ou de celui où on juge définitivement, & duquel on ne peut appeler. Les Cours Souveraines jugent en dernier ressort. Les Maîtres des Requêtes jugent à l'extraordinaire & en dernier ressort les affaires qui leur sont renvoyées du Conseil. Les Présidiaux jugent en dernier ressort les criminels dont les Prévôts des Marchaux ont instruit le procès : ils jugent au civil jusqu'à 250. l. présidiallement & en dernier ressort. On ne vérifie plus les érections en Duchés Pairies, qu'à la charge du ressort, c'est à dire, de ne point changer le ressort de la Justice ordinaire.

**RESSORTIR**. v. n. Terme du Palais, qui se dit en parlant des tribunaux des Juges supérieurs où se relevent les appellations des Juges inférieurs. Les Justices Royales des anciennes Duchés Pairies ressortissent au Parlement naëment & sans moyen. Les Justices subalternes ressortissent aux Présidiaux. Les appellations des Officiaux des Evêques ressortissent devant le Métropolitain, le Primat, &c.

**RESSOURCE**. f. f. Espérance ou moyen de se rétablir, quand on a fait des pertes. Ce Marchand a encore du crédit & des amis, il a de grandes ressources, il n'est pas perdu sans ressource. Sa dernière ressource a été de se jeter dans un Couvent. Le Sacrement de Pénitence est une ressource qu'ont les pecheurs pour espérer & moyenner leur salut.

**RESSOUVENANCE**. f. f. Action par laquelle on se ressouvient. Ce mot vieillit, & on dit à la place *souvenance*.

**RESSOUVENIR**. f. m. Ce qui demeure en la mémoire. Cet homme a eu autrefois de fâcheuses affaires, dont il gardera éternellement le *ressouvenir*.

**RESSOUVENIR**. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Les Triomphateurs Romains avoient un esclave dans leur même chariot, qui les faisoit *ressouvenir* de leur condition mortelle. Il faut à tous momens se *ressouvenir* des graces que Dieu nous a faites, l'en remercier sans cesse. Je me *ressouviens* de vous avoir vu quelque part.

**RESSUSCITER**. v. act. & n. Redonner la vie. JESUS-CHRIST a *ressuscité* le Lazare, il s'est *ressuscité* lui-même le troisiéme jour, comme il avoit prédit. Dieu *ressuscitera* les morts pour comparoir au jour du Jugement. Plusieurs Saints *ressusciterent* au temps de la passion.

**RESSUSCITER**, se dit hyperboliquement d'un malade qui revient d'une grande maladie. Ces remèdes l'ont guéri, le voilà tout *ressuscité*. C'est un tel Medecin qui l'a *ressuscité*, qui l'a remis sur pied. Il avoit perdu ses forces de froid, de lassitude, ce fagot, ce verre de vin l'ont tout *ressuscité*.

**RESSUSCITER**, se dit figurément en choses morales. Ce procès a été long-temps pendu au croc, il est venu un heritier chicaneur qui le *ressuscite*, qui le fait renaître. On dit que le printemps *ressuscite* les fleurs, la nature.

**RESSUSCITÉ**, é. e. part. pass. & adj. Il faut croire avec St. Paul en JESUS-CHRIST *ressuscité*.

**RESSUY**. f. m. Terme de Chasse. L'endroit où le cerf se sauve pour se delasser, & laisser secher la sueur de l'aiguail ou de la rosée du matin.

**RESSUYER**. v. act. & redupl. Essuyer une seconde fois. Cette table a été mouillée encore une fois, il la faut *ressuyer*. On dit aussi, qu'un homme se *ressuye* tout seul, quand il ne se fait point frotter, lors qu'il a sue, qu'il laisse secher la sueur sur son corps. On dit aussi, que le temps se *ressuye*, quand après avoir plu beaucoup il se met au beau.

**RESSUYÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**RESTALLIR**. v. act. & redupl. Remettre en bon estat une chose qui a été altérée ou ruinée. On condamne un Fermier à *restablir* les lieux qu'il a dégradés ou laissé tomber en ruine, à les remettre en l'estat auquel on les lui a donnés. S'il vient faute d'un bâtiment dans les dix ans, l'Architecte est condamné à le *restablir*.

**RESTALLIR**, signifie aussi, Remettre en vogue quelque ancien usage, ou autre chose abolie. On avoit ôté cet impôt, mais la guerre l'a fait *restablir*.

**RESTALLIR**, signifie aussi, Remettre en possession de quelques biens, honneurs & dignitez. Le Roy d'Angleterre a été *restabli* dans son trône. On a *restabli* ce mineur en la possession de ses biens aliénés. Cet Officier interdit a été *restabli* dans sa charge, on l'a *restabli* en sa bonne fame & renommée : c'est une ancienne formule dont on se sert pour remettre en son honneur un homme condamné à tort. Une charité faite à propos est capable de *restablir* un ménage, une famille.

**RESTALLIR**, signifie aussi, Remettre en santé. Cet homme a été long-temps malade, mais le lait l'a *restabli*, ses forces sont bien *restablies*, & absolument, il est tout à fait *restabli*, il est en pleine sante.

**RESTALLIR**, en termes de Palais signifie, Casser quelque acte. Quand on enterine une requête civile, des Lettres de rescision, on *restabli*, on remet les personnes au même estat qu'elles étoient auparavant l'arrêt, le contrat.

**RESTALLIR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On a *restabli* la Discipline Monastique dans plusieurs Couvents. Ce Prince a *restabli* l'autorité des loix que les guerres civiles avoient affoiblies. François I. a *restabli* les Lettres, les a remises en vigueur. Les Critiques du siècle ont *restabli* plusieurs passages corrompus des Auteurs.

RESTABLI, *ie. part. pass. & adj.*

RESTABLISSEMENT, *s. m.* Action par laquelle on restablit. Quand on met le feu dans une maison, on est condamné au *restablissement* des lieux. Les deux voisins sont obligés à contribuer au *restablissement* d'un mur mitoyen. On dit le *restablissement* d'un Etat en desordre, d'une personne en quelque charge. Le *restablissement* du commerce fera ouvrir les bourses, remuer l'argent.

RESTANT, *ante. adj. & subst.* Ce qui demeure d'un tout, quand on en a retranché une partie. La soustraction enseigne à trouver le *restant* d'un nombre, quand on en a ôté un plus petit. Si de deux lignes égales on ôte deux parties égales, les parties *restantes* seront égales. Il faut payer le *restant* des vieilles parties, afin d'avoir crédit pour de nouvelles.

RESTAUR, *s. m.* Terme de Marine, est la ressource, ou le dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres suivant la date de leurs assurances; ou contre le Maître, si l'avarie provient de son fait, faute de bon guindage, ou de radoub, & de n'avoir pas tenu son vaisseau bien estanc. Ce mot est aussi un vieux terme de Pratique de Normandie, qui signifie le recours qu'on a contre son garent, ou autre personne qui doit indemniser de quelque dommage souffert, d'où sont venus les mots de *restaurant* & de *restaurer*. On a dit aussi *restor* & *restour* dans la basse Latinité.

RESTAURANT, *s. m.* Aliment ou remède qui a la vertu de reparer les forces perduës d'un malade, ou d'un homme fatigué. Un consommé, un pressis de perdrix, sont de bons *restaurants*. Le vin, l'eau de vie, les potions cordiales, sont de bons *restaurants* pour ceux dont les esprits sont épuisés. Il y a des *restaurants* distillés à l'alembic, qui sont des extraits de chairs succulentes & délicates avec mie de pain blanc & des eaux & poudres cordiales, des conserves & électuaires, & autres choses de bonne substance & odeur. La gelée est une espèce de *restaurant*, mais elle est plus alimenteuse, & de consistance plus ferme que le *restaurant*, qui est liquide.

RESTAURATEUR, *s. m.* Qui a restabli, restauré quelque chose. Constantin a été le *restaurant* de Bizance qu'il a fait appeler Constantinople. Le Cardinal de Richelieu a été le *restaurant* de Sorbonne. François I. a été le *restaurant* des Sciences & des Arts en France.

RESTAURATION, *s. f.* Restablissement en bon état. Les Juifs attendent encore une fois la *restauration* de leur Temple. Les bons Magistrats doivent travailler à la *restauration* des bonnes mœurs, des anciennes loix abolies.

RESTAURER, *v. act.* Restabli, remettre en bon état, en santé, en bon ordre. Le Temple fut *restauré*, restabli. Un homme qui fait un bon repas après une longue diette, est tout *restauré*. On dit aussi, *restaurer* une statue de marbre, ou de bronze, quand on repare ce qu'il y a de gâté, de rompu, de brisé.

RESTAURER, se dit figurément en choses morales. Un bon Prince a soin de *restaurer* les loix & bonnes mœurs dans son Etat. Un grand Capitaine *restaure* la discipline relâchée parmi ses soldats. Les Critiques du siècle passé ont bien *restauré* les Lettres, les ont restablies dans leur lustre.

On dit proverbialement à un mauvais payeur qui ne paye qu'une partie de ce qu'il doit, Me voilà bien *restauré*, pour dire, Ce paiement ne me fait point de profit, n'accomode point mes affaires.

RESTAURÉ, *ie. part. pass. & adj.*

RESTE, *s. m.* C'est la même chose que *restant*, mais le mot est plus en usage. Le Seigneur rassasia cinq mille hommes avec cinq pains, & il y en eut de *reste* plein douze corbeilles. Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons beau travailler, Dieu ne nous en devra ja-

mais de *reste*. Le Tailleur m'a rapporté le *reste* de mon estoife. Cet homme a payé la moitié argent comptant, & le *reste* en nippes. Des *restes* de ce repas on en peut bien faire un autre. On dit d'une chose mangée des rats, que c'est le *reste* des rats & des souris. Voilà les misérables *restes* de son naufrage.

RESTE, en termes de Marine, signifie la fin d'un voyage. Le lieu du *reste* est celui de la dernière décharge des marchandises.

RESTES, se dit aussi en matière de Compte & de Finances. Il y a à la Chambre des Comptes un Receveur des *restes*, des debets des comptables. On a fait un traité avec le Roy pour le recouvrement de ces *restes*, pour l'appurement des comptes. On a remis au peuple les *restes* des tailles pendant les troubles.

RESTE, se dit aussi de ce qui est encore en nature, qui n'est pas usé, détruit. Cette femme a été fort belle étant jeune, elle a encore de beaux *restes*. Il a été fort malade, il en sent encore quelques *restes*, quelques incommoditez. Ces pauvres estropiez, ces villages ruinés, sont les malheureux *restes* de la guerre. Voilà les *restes*, le debris de son naufrage.

RESTE, se dit aussi au jeu de paume & de volant, quand quelqu'un joue si bien, qu'il renvoie tous les coups, & que c'est enfin l'adversaire qui fait la faute. Cet homme joue mieux que vous, il vous donnera vostre *reste*. Ils ont joué un beau *reste*, pour dire, ils se sont renvoyés plusieurs fois l'esteuf. Et on dit figurément en ce sens, qu'on a donné le *reste* à quelqu'un, quand on luy a fait une si vive repartie, qu'il n'a osé repliquer.

RESTE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Ce libertin a encore un *reste* de pudeur, de conscience. Quand un devot peche, il dit que c'est le *reste* du vieil homme, de la nature corrompue. Cet homme n'est pas vigoureux, mais il a du courage de *reste*.

RESTE, se dit adverbiallement en ces phrases. Au *reste*, au surplus, au demeurant, au delà. Au *reste* vous n'avez rien à craindre. Au *reste* vous n'êtes chargé de quoy que ce soit. Au *reste* je n'ay rien à vous dire. Au *reste* il est honneste homme. Il sert aussi de transition, pour dire, De plus, outre cela. On dit aussi, qu'un homme est en *reste*, pour dire, qu'il doit, qu'il est en demeure de payer, qu'il a consommé une partie du fonds.

RESTE, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on voit venir quelque importun en une compagnie, on dit, Voici le *reste* de nostre écu. On dit par injure à un méchant homme, que c'est un *reste* de gibet, qu'il a mérité d'être pendu; & à une femme, que c'est le *reste* des laquais, des filous. On dit, Jouer de son *reste*, coucher de son *reste*, pour dire, Faire un dernier effort, un coup de desespoir, hasarder tout. On dit d'un avaré, qu'il donne un sou à douze pauvres, & qu'il demande son *reste*.

RESTEINDRE, *v. act. & redupl.* Estindre de nouveau. Cet incendie s'est rallumé deux ou trois fois, on a eu du mal à le *resteindre*. Quand on sent que le feu de la concupiscence se rallume, il faut le *resteindre* par des jeunes & mortifications.

RESTENDRE, *v. act. & redupl.* Estendre de nouveau. Ce linge n'est pas sec, il le faut *restendre* sur les cordes, il le faut *restendre*, repasser sur la platine.

RESTER, *v. n.* Avoir du surplus, quelque chose de *reste*. Qui de dix ôte sept, *reste* trois. Il n'est rien *resté* du dîner. Cette armée a été entièrement défaite, il n'en est *resté* que celui qui en a apporté la nouvelle. Il *reste* à traiter le dernier point de cette question. L'espérance du salut est le seul bien qui *reste* aux affligés. Ce bastiment est *resté* en son entier depuis tant de siècles.

RESTER, signifie aussi, Demeurer en un lieu. On a creu que cet Ambassadeur reviendrait bientôt, mais il a eu ordre de *rester*. Son bagage est *resté* par les chemins.

à cause du mauvais temps. Sa maladie l'a obligé de *rester* au lit tout le temps.

**RESTER**, en termes de Finances signifie aussi, Estre en reste. Il luy *reste* tant à payer des années precedentes. Le mot de *rester* vient, selon Menage, du Latin *restrare*, qu'on a dit pour *permanere*.

**RESTIF**, *IVE*. adj. Qui s'arreste, ou recule, au lieu d'avancer. Il se dit proprement des bestes de monture. Un cheval *restif*, une mule *restive*. On appelle au manege un cheval *restif*, qui est malicieux, rebelle, qui veut aller où il luy plaist, & quand il luy plaist. Regnier a dit dans ses Satyres :

L'echine j'allongois comme un asne *restif*.

Ce mot vient du Latin *restrivus*. Menage.

**RESTIF**, se dit aussi figurément des hommes qui refusent de faire quelque chose, qui la font de mauvaise grace, & malgré eux. On aura de la peine à faire cet accommodement, car c'est un plaideur qui est fort *restif*. Un cœur rebelle à l'amour a beau faire le *restif*, à la fin il passe carrière.

**RESTITUER**, *V. ACT.* Restablir quelqu'un en la possession de ce qui luy appartient, luy rendre ce qu'on luy a pris, ou detenu injustement. Cet exilé a été rappelé, & *restitué* en toutes ses charges & dignitez. On a cassé l'arrêt de condamnation donné contre luy, on l'a *restitué* en sa bonne fame & renommée, on luy a *restitué* tous ses biens confisqués. On condamne les injustes deteneurs d'une terre, d'un Benefice, à en *restituer* les fruits. Un voleur, un usurier, doivent *restituer* les biens mal acquis; autrement point d'absolution, point de salut.

*Restituer en entier*, se dit au Palais des jugemens qui se rendent pour casser des actes où il y a eu des lésions, ou des nullitez, lesquels remettent les parties au même état où elles étoient auparavant. On *restitue* les mineurs contre les actes passés en minorité, non pas comme mineurs, mais comme lésés. On *restitue* les majeurs contre une vente, quand il y a eu lésion enorme & d'autre moitié de juste prix. On *restitue* une partie contre un arrêt, quand elle a de bons moyens de requête civile. On *restitue* les Religieux contre leurs vœux, quand ils reclament dans les cinq ans avec juste cause.

**RESTITUT**, signifie aussi, Restablir un passage d'un Auteur, corriger les fautes qui s'y sont glissées avec le temps par l'ignorance des Copistes. Les Scaligers, les Lipfius, les Calaubons, les Erasmes, & autres savans Critiques du siècle passé, ont bien *restitué*, bien restablí des Auteurs.

**RESTITUTIF**, *ÉS*. part. pass. & adj.

**RESTITUTIF**, *S. M.* Il se dit gueres que de ceux qui ont restitué & restablí les Auteurs, ou quelques-uns de leurs passages. Les grands Critiques ont été les *restitutifs* des livres anciens. Copernic a été le *restituteur* de l'opinion d'Aristarque.

**RESTITUTION**, *LE*. Action par laquelle on restitué, on restablí. Cet homme a été condamné à la restitution des fruits de ce Benefice, dont il a été exilé. La plupart des biens des chicaniers est mal acquise & sujette à restitution. Les voyes de nullité n'ont point de lieu en France, il faut obtenir en Chanceliers des Lettres de restitution, de requête civile, pour estre restitué contre les contrats, & contre les arrêts. Ce Commentateur a bien réussi en la restitution de plusieurs passages de son Auteur.

**RESTRECIR**, *V. ACT.* Voyez *Estreindre*, c'est la même chose, si ce n'est qu'il est quelquefois reduplicatif, lors qu'on estreint plusieurs fois une chose, qu'on retranche de la largeur. La mer se *restrecit* dans les detroits, à l'Hellespont, au Pas de Calais. Les quizis de Paris ont *restreci* la rivière.

**RESTREISSEMENT**, *S. M.* Action par laquelle on rend plus estroit. Il est defendu de faire aucun *restreissement* des rues. Le *restreissement* de la toile se fait à la premiere lessive, &c.

**RESTREINDRE**, *V. ACT. & redupl.* Estreindre une seconde fois, ou plus fortement. La corde de ce balot s'est lachée, il la faut *restreindre*, la lier plus fort.

**RESTREINDRE**, signifie aussi, Resserrer, renfermer en un moindre espace. Ce Prince vouloit usurper les terres de ses voisins, mais enfin on l'a *restreint* en de justes bornes. Quand l'eau est *restreinte* entre des montagnes, elle en tombe avec plus de precipitation. Il faut se *restreindre*, se renfermer au cas particulier.

**RESTREINDRE**, signifie aussi, Retrancher. Cet homme avoit une grande maison, un grand équipage, il a été obligé de se *restreindre* à un petit lieu, à un petit ordinaire.

**RESTREINDRE**, se dit aussi en Medecine pour dire, Resserrer le ventre. Il y a des remèdes pour *restreindre*, & d'autres pour lacher le ventre.

**RESTREINDRE**, se dit figurément en choses morales. Il faut *restreindre* la licence des mœurs, *restreindre* les privileges dont on abuse. Un Advocat demande acte de ce qu'il *restreint* la demande à une somme liquide & modique pour sortir d'affaire. C'est une maxime de Droit, qu'il faut estendre les dispositions favorables, & *restreindre* les odieuses.

**RESTREINT**, *EINTE*. part. pass. & adj.

**RESTRICTIF**, *IVE*. adj. Qui restreint & resserre. On met dans les contrats des clauses *restrictives* qui renferment les dispositions en de certaines bornes. Les exceptions sont *restrictives* des loix & des maximes, elles les renferment en certains cas.

**RESTRICTION**, *S. F.* Action par laquelle on restreint, on resserre une chose, on luy donne des bornes plus estroites. Les loix generales souffrent toujours quelque *restriction*. Les conditions apposées dans les actes portent *restriction*. Les Edits se venoient autrefois avec *restriction*, modification. Un demandeur peut faire signifier une *restriction* de sa demande. Les faux devots ont des *restrictions* mentales pour accommoder leur conscience avec leurs interets.

**RESTRILLER**, *V. ACT. & redupl.* Estriller de nouveau. Après qu'un cheval est tombé dans l'ordure, il faut le *restriller*; on le *restrilla*, quand il a beaucoup travaillé.

**RESTRINGENT**, *ENTR*. adj. Terme de Medecine. Qui a la vertu de restreindre, de ressermer le ventre. L'épine-vinene est *restringente*.

**RESTITUER**, *V. ACT. & redupl.* Estudier de nouveau. Il avoit oublié la Philosophie, il a fallu la *restituer* pour estre Maître aux Arts. Cet écolier a été longtemps débauché, il commençoit à *restituer*, il se rapplique à l'estude.

**RESTITUER**, *V. ACT. & redupl.* Estuyer plusieurs fois. Pour guérir cette playe, cette inflammation, il les faut *restituer* plusieurs fois le jour.

**RESVASSER**, *V. N.* Faire quantité de songes interrompus & extravagans. Ce malade est en danger, il ne fait que *resvasser* toute la nuit. Ce vieillard cadote, il ne fait plus que *resvasser*.

**RESVE**, *S. M.* Ancien droit & imposition qui se leve sur les marchandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent, qu'on a appelé autrefois *jeu regni*. On dit ordinairement *resve & haut passage*. Du Cange croit que ce mot vient de *vega*, qui signifie *demande*, parce que ce tribut étoit accordé autrefois à la priere des Princes & comme un don gratuit, à cause qu'en vieux François on disoit *ruver & ruver*, pour signifier *demande*, *prier*. Voyez *Traicté foraine*, qui



qui est la même chose, où ces mots sont expliqués.

**RESVE. f. m.** Songe. Ce mot est vieux, & ne se dit gueres que des songes des malades qui ont le cerveau altéré.

**RESVER. v. n.** Faire des songes extravagans, & particulièrement quand on est malade, ou en delire. On craint dans la fièvre le transport au cerveau, quand le malade commence à *resver*. Ce mot vient de *repuetate*, ou *repuete*, selon Menage.

**RESVER, se dit aussi de ceux qui en veillant font ou disent des extravagances.** On a dit d'Homere, qu'il *resvoit* quelquefois. Estes-vous fou, *resvez-vous*, de vouloir soutenir cette proposition? L'esprit de ce vieillard est usé, est affoibli, il ne fait plus que *resver* & que rader. Quand je voy faire ou dire des choses si defraisonnables, il me semble que je *resve*.

**RESVER, signifie aussi, Estre distrait, entretenir ses pensées.** Il y a des gens qui *resvent* au milieu d'une compagnie, qui ne songent point à ce qu'on dit, qui *resvent* à toute autre chose. Les amants se plaisent à *resver* dans un lieu solitaire, pour entretenir leurs pensées.

**RESVER, signifie aussi, Appliquer serieusement son esprit à raisonner sur quelque chose, à trouver quelque moyen, quelque invention.** Ce probleme est difficile à résoudre, il y faut long-temps *resver*. Cette enigme est si obscure, qu'elle donnera bien à *resver*. Il a bien fallu *resver* pour trouver tant de belles choses que nous avons dans les arts & dans les sciences.

**RESUER. v. n. & redupl.** Suer de nouveau. On avoit bien essuyé la sueur de ce malade, il *resue* de nouveau. On fait *resuer* des marons bouillis, des truffes, on les couvre pour faire reboire leur sueur, on dissipe leur humidité.

**RESVERIE. f. f.** Songe extravagant, delire, demence. C'est un mauvais signe pour un malade, quand il entre dans la *resverie*.

**RESVERIE, signifie aussi, Action ou proposition defraisonnable, vision.** Les Auteurs nous ont donné pour des veritez quantité de leurs *resveries*. C'est une *resverie* de croire à toutes les vanitez de la divination.

**RESVERIES, se dit aussi des meditations, des applications d'esprit.** Les Poëtes nous ont fait part de leurs *resveries*. Les amants se plaisent à s'entretenir tout seuls de leur amour, de leurs douces *resveries*.

**RESVEUR, RUSE. adject.** Qui *resve*, qui dit ou fait des choses extravagantes. Il ne faut pas prendre garde à ce vieux *resveur*, il ne sçait ce qu'il dit. Celui qui propose une telle entreprise est un *resveur*.

**RESVEUR, se dit aussi d'un esprit distrait.** Les humeurs melancholiques font les esprits *resveurs* & bournus. Le mauvais état de ses affaires l'ont rendu *resveur* & pensif.

**RESVEUR, se dit aussi d'un esprit appliqué à quelque meditation, qui tâche à découvrir quelque chose de nouveau dans les arts & les sciences.** Il n'y a que les *resveurs* & les songes-creux qui réussissent à l'invention des machines, à la resolution des problemes.

**RESULTAT. f. m.** Ce qu'on peut recueillir d'une conference, d'un discours, d'une consultation, ce qui a été conclu ou arrêté. Cette Assemblée a été si tumultueuse, qu'elle n'a pu faire aucun *resultat*. Le *resultat* en gros est qu'on est porté à faire la guerre. La conversion de ce Ministre est le *resultat*, le fruit de cette conference.

**RESULTER. v. act. & n.** Naître d'un discours, d'une action, s'en ensuivre. Cette proposition est absurde, il en *resulte* une contradiction manifeste. Ce sont des propos vains ou vagues dont il ne *resulte* rien, on n'en peut rien recueillir. Toutes les miseres de l'homme *resultent* du peché de nos premiers peres, elles en derivent.

**RESUMER. v. act.** Terme dogmatique, qui se dit

des respondans qui repetent un argument pour y apporter ensuite une solution.

**RESUMER, signifie aussi, Reprendre sommairement un discours ou sa substance pour le contredire, ou le refuter.** Dans cette conference le President a *resumé* tous les points de la harangue qu'on luy a faite, & a *resumé* du à toutes les objections article par article. Il *resume* fort bien un procès, il en remet les principaux points.

**RESUMPTIF. adj.** Terme de Pharmacie. C'est l'epithete qu'on donne à une espee d'onguent qui est propre à retenir & restaurer les personnes seches & languissantes, & qui dispose le corps aride à faire attraction de la nourriture. On l'appelle en Latin *resiciens*.

**RESJIRE. f. f.** Terme de Marine, est un appât fait avec des œufs de moule pour attirer la sardine.

**RESURRECTION. f. f.** Nouvelle vie où on retourne après avoir esté mort. La *resurrection* du Lazare fut un des plus grands miracles du Seigneur. La Feste de Pasques est celebrée en l'honneur de la *resurrection* de JESUS-CHRIST. L'Eglise croit la *resurrection* de la chair, la *resurrection* des morts, pour assister au Jugement universel.

## R E T.

**RET, ou Retz. f. m.** Filet, lacs de plusieurs cordes jointes ensemble par plusieurs nœuds qui laissent de grandes ou de petites mailles. On tend des *rets* ou des filets de plusieurs façons pour prendre des poissons, ou des oiseaux. L'araignée tend sa toile comme un *retz* fort delié pour prendre des mouches.

Les Medecins appellent le *retz admirable*, la contexture du cerveau, que quelques Anatomistes modernes ont decouvert être composé de menus filaments comme un escheveau de fil. On l'appelle autrement *rets* ou *torail*, *choroide*, formé de plusieurs petits rameaux de l'artere qui sort du ventricule gauche du cœur. Galien place ce *retz admirable* vers le troisieme ventricule du cerveau : mais les Modernes donnent ce nom au lacs qui est au premier & au second ventricule. Vieussens dans sa Neurographie soutient qu'il n'y a point de *rets admirable* dans l'homme.

**RETS, se dit figurément en Morale, de certains engagements dont on a peine à se desvelopper.** Une ame pecheresse est engagée dans les *rets* de Sathan. L'amour est un *retz* invisible d'où on a peine de sortir, de se desvelopper.

**RETABLE. f. m.** Ornement d'architecture, ou de menuiserie, dans lequel on enchasse un tableau, ce qui luy sert de bordure. Les tableaux d'un maistre Autel, ou des Chapelles des Eglises, sont enfermez d'ordinaire dans des *retables*.

**RETAILLE. f. f.** Rogneures qui se font, lors qu'on rogne ou qu'on taille quelque chose. Il est plus en usage au pluriel en cette phrase, des *retailles* de morue, qui sont de petits morceaux qui restent, quand on coupe les morues, & que mangent les pauvres gens.

**RETAILLEMENT. f. m.** Action par laquelle on taille une seconde fois. On a été obligé à faire le *retaillement* de cette vigne à cause de la gelée.

**RETAILLER. v. act. & redupl.** Tailler de nouveau. Lors qu'un Tailleur a mal pris les mesures, qu'il a mal fait un habit, il est obligé de le *retailer*. Il faut quelquefois *retailer* les pierres d'un bastiment.

**RETAILLÉ. f. m.** Terme de Chirurgie, qui se dit des gens qui pour monstrier qu'ils ne sont point Juifs ni circoncis, se font faire *retailer* le prepuce par operation de Chirurgie, dont on voit la maniere dans Ambroise Paré. On les appelle en Latin *recutiti*.

**RETARDEMENT. f. m.** Delay, action qui se fait avec negligence, le plus tard qu'on peut. Il a apporté

porté toutes les chicanes, tous les *retardements* possibles au jugement de ce procès, à ce paiement. Les nécessitez corporelles ne souffrent point de *retardement*.

**RETARDER.** v. act. Arrêter en sa course, faire venir plus tard. C'est le mauvais temps, c'est le Gouverneur, qui ont *retardé* le Courier. La fièvre de ce malade *retarde* à tous les accès. On a *retardé* l'horloge pour faire achever cette cause. La Lune *retarde* tous les jours de 13. degrez. La maladie du Prince a bien *retardé* ses conquêtes. Dans la plus-part des procès il y en a une qui *retarde*, qui empêche son jugement.

**RETARDÉ,** ée. part. pass. & adj.

**RETASTER.** v. act. & redupl. Taster, manier plusieurs fois. Un Chirurgien *retaste* plusieurs fois pour trouver la veine, pour découvrir où se forme l'abcès, où est la douleur.

**RETASTER,** signifie aussi, Gouter de nouveau. Il faut *retaster* plusieurs fois à une sauce, pour voir si elle est faite, si elle est de bon sel. *Retastez* de ce vin maintenant qu'il est éclairci.

**RETASTER,** se dit figurément en choses morales. Un Orateur doit *retaster* plusieurs fois un mot, pour voir s'il est bon & doux à l'oreille. On ne sçait trop *retaster* un ouvrage, le recorriger. Depuis que ce jeune homme a *tasté* une fois de la guerre, il n'en veut plus *retaster*, y retourner.

**RETASTÉ,** ée. part. pass. & adj.

**RETAXER.** v. act. & redupl. Taxer de nouveau. On *retaxe* les lettres à la poste, quand le port qu'on a mis dessus n'est pas selon la taxe. On *retaxe* les offices au Conseil, les Lettres en Chancellerie, lors qu'elles ont été taxées trop haut, & que personne ne les veut lever.

**RETAXÉ,** ée. part. pass. & adj.

**RETEINDRE.** v. act. & redupl. Teindre une seconde fois, passer plusieurs fois par la teinture pour rendre les couleurs plus vives. Il y a des estoffes qu'il faut *reteindre* plusieurs fois, avant que de leur donner une parfaite teinture. Quand on *reteint* les estoffes, il faut les mettre en une couleur plus sombre. Quand l'estoffe teinte en jaune est *reteinte* en bleu, elle devient verte. On fait peu d'estat des habits, des rubans qui sont *reteints*.

**RETEINT,** ée. part. pass. & adj.

**RETENDRE.** v. act. & redupl. Tendre de nouveau. L'arc a cela de commode, qu'on le *retend* si-tôt qu'il est detendu. Dès qu'on a marqué l'affiète du camp, on *retend* les tentes. Il faut de temps en temps detendre & *retendre* les tapisseries pour les conserver.

**RETENDU,** ée. part. pass. & adj.

**RETENIR.** v. act. & redupl. Tenir encore une fois. Il s'est sauvé des prisons des ennemis, s'ils le *retiennent*, s'ils le rattrapent, ils lui feront bonne chère. Je voudrois bien *retenir* ma parole, mon argent.

**RETENIR,** signifie aussi, Ne pas lâcher, ne pas laisser échapper. Cet homme ne peut pas *retenir* son urine. Les Pêcheurs de perle *retiennent* tres-long-temps leurs haleines dans l'eau. La terre glaise *retient* l'eau. Les Procureurs *retiennent* les sacs des parties jusqu'à ce qu'ils soient payez. Tant qu'on *retient* le bien d'autrui, on ne peut obtenir d'absolution. Un Geolier ne peut *retenir* un prisonnier pour les gifles & geolleges. C'est un grand péché de *retenir* le salaire des serviteurs & mercenaires.

On dit en ce sens, Donner & *retenir* ne vaut, suivant le 173. Art. de la Coutume de Paris, lors qu'on donne d'un côté, & qu'on *retient* de l'autre, qu'on n'abandonne point le titre de la possession. On peut pourtant *retenir*, ou réserver un usufruit, lors qu'on fait une donation; *retenir* une pension; quand on signe un Benefice; *retenir* plusieurs denrées; quand on fait des baux; *retenir* des servitudes, quand on fait des alienations, &c.

**RETENIR,** signifie aussi, Empêcher qu'une chose ne tombe, l'arrêter. Il faut *retenir* cette charpente avec

des liens de fer, *retenir* cette voute par des arcsboutans, *retenir* l'eau avec une digue, une chaussée, des escluses. On *retient* les vaisseaux avec des cordes & des ancras. Il seroit tombé dans l'eau, si je ne l'eusse *retenu* par le bras. Un homme qui se noie se *retient* à tout ce qu'il peut. Le cavalier s'est *retenu* aux crins, & sans cela il fust tombé. Je ne sçay qui me *retient* que je ne lui aille faire insulte. La peur des supplices n'est pas suffisante pour *retenir* des malfaiteurs.

**RETENIR,** signifie aussi, Donner ou prendre des assurances, avoir des engagements à faire quelque chose. Le Roy donne des brevets de retenue pour les gens qu'il *retient*, qui sont engagés à son service. Cette femme a *retenu* une Nourrice, une Sage-femme, pour quand elle sera accouchée. On donne des erres au coche pour y *retenir* place. J'ai *retenu* une maison pour Pâques, je m'en suis assuré. On dit aussi, J'y *retiens* part; quand quelqu'un trouve quelque chose en la présence d'un autre: Je *retiens* croix, quand on joue à croix, ou à pile.

**RETENIR,** se dit en parlant des juments, des vaches & autres femelles qui ont conçu à l'approche du mâle. Ces cavales ne *retiennent* point, c'est à dire, sont stériles.

**RETENIR,** en termes de Palais signifie, Donner un jugement de retention, par lequel une Cour *retient* la connoissance d'une cause qui lui a été renvoyée, soit par le Conseil, soit en vertu de committimus, ou d'assignations données à la requête des privilegiez. La premiere procedure qu'on fait sur un renvoy, c'est de *retenir* la cause renvoyée.

**RETENIR,** signifie encore, Conserver quelque qualité qu'on a eue autrefois. On a beau se transplanter, on *retient* toujours l'accent du pays, & souvent les mœurs. Ce vin a *retenu* le goût du terroir, le goût du fust. Les venins ont beau estre preparez, ils *retiennent* quelque chose de leur malignité. Les bestes feroces apprivoisées *retiennent* toujours leur naturelle ferocité.

**RETENIR,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. La memoire *retient* les idées des choses qu'on lui a confiées. Il ne peut rien *retenir* par cœur. Les justes sont plus *retenus* par l'amour que par la crainte, quand ils s'abstiennent de pecher. Il faut *retenir* & reprimer les mouvements de la colere.

**RETENU,** ée. part. pass. & adj.

On appelle un homme *retenu*, celui qui est réservé en ses paroles & en ses jugements, qui ne donne point son avis temerairement, qui est discret, sage & posé en ses actions, en son maintien.

On appelle au Manege un cheval *retenu*, ou *escontouré*, qui ne part pas franchement de la main, qui saute au lieu d'avancer, qui se fait trop solliciter pour aller en avant.

**RETEINTER.** v. act. & redupl. Faire une seconde tentative. Il a *reteinté* plusieurs fois de rentrer dans sa charge; il n'en a pu venir à bout. On a souvent *reteinté* d'aller en Orient par le Nord, mais cela n'a pas succédé. Beaucoup d'experiences n'ont pas réussi la premiere fois, & ont eu un bon succès, quand on les a *reteintées* & reiterées.

**RETENTIF,** ive. adject. Terme dogmatique. Qui retient. L'ancienne Philosophie connoissoit une faculté *retentive*. Il y a des muscles *retentifs* à l'anus & au cou de la vessie, que les Medecins appellent *sphincteres*.

**RETENTION.** f. f. Reserve. Il a donné tous ses biens à son fils avec la clause de *retention* de l'usufruit. On peut resigner un Benefice avec *retention* de pension, mais non pas avec *retention* de tous les fruits, si ce n'est par une grande grace du Pape.

**RETENTION,** en Medecine, se dit des excrements ou mauvaises humeurs qui ne peuvent sortir du corps. Une *retention* d'urine est fort douloureuse & dangereuse. C'est une *retention* & un amas de mauvaises humeurs qui est cause de cette maladie.

**RETENTION**, se dit aussi de ce qu'on garde, qu'on retient, qu'on ne veut pas rendre. Un Procureur a action pour ses frais, mais il ne doit pas user de *retention* des titres, si ce n'est des papiers qui concernent la procédure. On a droit de *retention* sur une chose donnée en nantissement jusqu'à ce qu'on soit payé.

**RETENTION**, en termes de Palais, est un jugement par lequel les Juges extraordinaires ou commis retiennent la connoissance de la cause pardevant eux. Il faut juger la *retention* avant toutes choses au Conseil Privé, au Grand Conseil, aux Requetes de l'Hôtel & du Palais. On donne des arrêts de *retention* dans les Chambres du Parlement, quand les affaires leur sont renvoyées extraordinairement par le Conseil.

**RETENTIR**. v. n. Reslechir & redoubler le son. Un lieu vouté & qui n'est point tapissé *retentit* bien plus qu'un autre. Les bois, les cavernes *retentissent*, forment des échos.

**RETENTIR**, se dit figurément des louanges données par plusieurs personnes. Toute l'Europe *retentit* des louanges de ce Prince. Un Poète se vante de faire *retentir* par tout l'Univers la gloire de son Mécenas.

**RETENTISSANT**, ANTE. adj. Qui retentit. Les tonnerres dans les pays de montagnes font un bruit *retentissant* & espouvantable.

**RETENTISSEMENT**. s. m. Redoublement ou réflexion de son. Il y a des lieux sourds & sans *retentissement*.

**RETENTUM**. s. m. Terme du Palais, & purement Latin, qui se dit d'une réserve que fait une Cour Souveraine, apposée au bas de la minute d'un arrêt. Elle porte moderation de la peine d'un accusé, ou quelque autre intention des Juges. Dans les grandes exécutions il y a souvent un *retentum*, que le criminel sera étranglé auparavant un plus grand supplice. Quelquefois on ne donne qu'un adjournement personnel, mais il y a un *retentum*, que l'accusé sera arrêté à la comparution.

**RETENTUM**, se dit aussi des pensées qu'on a dans l'esprit qui contrarient, ou qui altèrent les conventions qu'on stipule. Il y a de certains esprits cauteleux avec lesquels il fait dangereux de traiter, qui ont toujours quelque *retentum* dans l'ame.

**RETENUE**. f. f. Sagesse, modestie, prudence & discrétion en ses paroles, en ses jugements, en ses actions. Il faut parler des choses saintes, des affaires des Princes avec grande discrétion & *retenue*. La modestie & la *retenue* sont bienfaisantes à la jeunesse. Il faut avoir la *retenue*, la prudence de ne pas juger témérairement de ce qu'on ne connoît pas bien.

On appelle brevet de *retenue*, celui que le Roy accorde à un Officier qui entre en charge, pour la conserver après sa mort à ses héritiers, ou une partie de son prix.

**RETENUE**, en termes de Jurisprudence féodale, est le droit qu'à le Seigneur de retenir le fief ou héritage mouvant de lui, quand il est aliéné par le vassal, en remboursant le prix de la vente à l'acquéreur. Plusieurs Coutumes donnent le droit de *retenue* au Seigneur par puissance de fief.

**RETENUE**, chez les Artisans, se dit aussi d'une chose ferme & stable, qui sert à en retenir & à en arrêter une autre. Cette pièce de charpente n'a garde de se démentir, car elle a une *retenue* dans le gros mur.

**RETICENSE**. f. f. Figure de Rhetorique, par laquelle on fait une mention légère d'une chose, & on la fait entendre, on disant qu'on veut l'obtenir, & qu'on n'en veut point parler. Je ne dirai rien de la noblesse de ses ancêtres; je ne m'arrestai point à parler de son courage, je veux seulement louer sa piété. Voilà une *reticense*.

**RETINE**. f. f. Terme d'Optique & d'Anatomie. C'est une des tuniques de l'œil, qu'on met la cinquième en ordre, & qu'on appelle aussi *retiforme* ou *reticu-*

*laire*, parce qu'elle est faite en forme de rets. Elle naît de la substance moëlleuse du nerf optique dilaté. C'est pourquoy elle est molle & blanche, & ressemble à de la cervelle délayée, ou à du papier huilé, & elle a la transparence de la corne des lanternes. C'est en cette partie que se fait la vision, ou l'impression des images, des objets, par le moyen des rayons de lumière qui partent de chaque point de l'objet, qui se brisent dans le cristallin, & se vont peindre au fond de l'œil sur la *retine*. On fait des *retines* de papier huilé, ou d'une glace dépolie dans des yeux artificiels, qui montrent clairement & sensiblement comment se fait l'action de la vue, & tournent en ridicule l'opinion de plusieurs Anciens, qui croyoient qu'elle se faisoit par émission de rayons.

**RETIRADE**. f. f. Terme de Guerre. C'est un retranchement qu'on fait sur un bastion ou en un autre endroit, où il y a assez de terrain pour le disputer pied à pied à l'ennemi. Quand on a fait breche à un bastion, les ennemis peuvent faire une *retirade*, une nouvelle fortification par derrière.

**RETIRATION**. f. f. Terme d'Imprimerie, qui se dit du côté opposé à celui qui vient d'être imprimé, quand on le tire.

**RETIREMENT**. s. m. Action de ce qui se retire, qui se raccourcit. Il ne se dit gueres que d'un *retirement*, d'une contraction de nerfs.

**RETIRER**. v. act. & redupl. Tirer une seconde fois, faire une seconde décharge. Il se dit souvent avec le pronom personnel, & signifie, Reculer, se remettre à quartier. On fait *retirer* le peuple, la foule, pour faire passer le Prince. Les anciens Hermites se *retiraient* dans les deserts. Les Seigneurs mécontents se font *retirer* de la Cour. Heureux est celui qui se peut *retirer* du vice, de la desbauche. J'ai attendu qu'il fût seul, que tout son monde fût *retiré*. Cette femme ne se *retire* qu'à minuit chez elle. On dit aux valets qu'on congédie, *Retirez vous*. On dit aussi, que la rivière se *retire*, lors qu'elle décroît; que la mer se *retire*, lors du reflux. On dit aussi, que les ennemis se *retirent*, lors qu'ils décampent & reprennent le chemin de leur pays, de leurs places, ou qu'ils s'éloignent de l'ennemi. Ce mot vient du Latin *retrahere*.

On dit en ce sens, qu'un homme est bien *retiré*, lors qu'il demeure chez lui clos & couvert, & qu'il ne veut voir ni frequenter personne. On dit aussi, qu'un homme est *retiré*, lors qu'il est marié, qu'il ne mène plus la vie de garçon. Dans les villes de guerre il faut que tout le monde se *retire*, s'enferme en sa maison, quand on sonne le couvre-feu.

**RETIRER**, signifie aussi, Donner retraite chez soy. La veuve qui *retira* le Prophete Elisée en fut bien récompensée. Ce Prince donne asyle aux affligés, les *retire* en son Hôtel. On fait un Hospital General pour y *retirer* tous les pauvres. On fait murer les maisons de scandale, où on *retirait* toutes sortes de filous & de mauvais train.

**RETIRER**, signifie aussi, Degager une chose d'un lieu où elle estoit engagée. Il avoit mis ses meubles en gage, il les a *retirés* avec bien de la peine. Il a *retiré* l'argent qu'il avoit sur la Place. Il a *retiré* son ami de prison en payant pour lui. Ce brave estoit engagé bien avant parmi les ennemis, mais ses camarades l'en ont *retiré*. Ce poulmonique a la poitrine engagée, il ne sçavoit *retirer* son haleine. Il avoit engagé sa parole, mais il l'a *retirée*, il est libre.

**RETIRER**, signifie aussi, Arracher avec peine. Quand on encloué un canon, on ne peut *retirer* le clou. On a trouvé le moyen de *retirer* les canons du fond de la mer. Il faut *retirer* la balle d'une playe pour la guérir.

**RETIRER**, se dit aussi des choses qui sont du revenu.

Il *retire* tant du loüage de sa maison, de son moulin, de sa metairie. Il ne peut rien *retirer* de ses dettes. Quel avantage *retirez*-vous de ce procédé malbonnéte ? que vous en revient-il.

Les Imprimeurs disent qu'ils *retiennent*, lors qu'ils ostent les mots imprimés en couleur pour y remettre des quadrats.

**RETIRER**, en termes de Palais signifie aussi, Rentrer en possession d'une terre aliénée : ce qui se fait par diverses sortes de retraits, féodal, conventionnel, retrait lignager, ou retrait ecclésiastique, qui sont expliqués à leur ordre. Le Roy *retire* de temps en temps son Domaine aliéné.

**RETIRER**, signifie aussi, Se retirer. Dans la grande sécheresse le bois se *retire*, il laisse des ouvertures dans les cloisons. La toile neuve se *retire* à la lessive. Le cuir & le parchemin se *retiennent*, quand on les approche du feu. Les nerfs & les muscles se *retiennent*, quand la chaleur se concentre, se *retire* au dedans.

**RETIRER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quand Dieu *retire* ses grâces, il abandonne le pecheur à son sens reprouvé. Ce favori seroit bientôt détruit, si le Prince *retirait* la main qui lui sert d'appuy. Il a bien *retiré* de la gloire de cette action.

**RETIRER**, se dit proverbialement en cette phrase : *Retirer son épingle du jeu*, pour dire, Se dégager adroitement d'une entreprise, d'une société ruineuse.

**RETIRÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**RETOISER**, *v. act. & redupl.* Remesurer avec la toise, toiser de nouveau. Quand on nomme de nouveaux Experts pour faire un second rapport, il faut qu'ils *retoisent* les ouvrages tout de nouveau.

**RETOMBER**, *v. n. & redupl.* Tomber une autre fois. Il a les jambes si faibles, qu'il n'est pas si-tôt relevé, qu'il *retombe*.

**RETOMBER**, signifie quelquefois simplement, Cheoir. L'eau élevée dans des jets de fontaine *retombe* aussi-tôt. Les vapeurs que le Soleil élève de la terre *retombent* en pluie, aussi-bien que celles qui sont élevées dans un alembic. Quand on a fait une querelle à son Juge, il ne faut pas *retomber* entre ses mains.

**RETOMBER**, signifie encore, Tomber d'un autre côté. Cette fluxion qu'on avoit détournée du bras droit, est *retombée* sur le gauche.

**RETOMBER**, se dit aussi en parlant des rechutes des maladies. Il étoit convalescent, mais il est *retombé* pour la seconde fois. Le quinquina guérit la fièvre, mais on *retombe*, elle reprend au bout d'un certain temps.

**RETOMBER**, se dit figurément en choses morales. La fragilité humaine fait qu'on *retombe* souvent dans les mêmes vices dont on se croyoit guéri. Il faut *revenir* à la pénitence, dès qu'on est *retombé*.

**RETOMBER**, se dit aussi de ce qui par un contre-coup tombe sur une autre personne, ou sur soy-même. Les condamnations qui interviendront contre moy *retomberont* sur mes garents, sur mes cautions. Les médisances, les calomnies *retombent* souvent sur les auteurs. Cette fille qu'il avoit mise en Religion lui est *retombée* sur les bras par la ruine du Monastère. On dit proverbialement, que qui crache contre le Ciel, il lui *retombe* sur le visage, pour dire, qu'il ne se fait point prendre au Ciel des malheurs qui nous arrivent.

**RETOMBÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**RETOMBÉE**, *f. f.* se dit en Architecture des pentes ou cheutes qui se trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voûte.

**RETONDRE**, *v. act. & redupl.* Tondre de nouveau. Il faut *retondre* tous les ans le buis des parterres, les pallissades ; *retondre* les brebis. On *retend* toutes sortes de draperies.

Les Sculpteurs appellent fers à *retordre*, certains outils qui leur servent pour finir & polir leurs ouvrages, à repasser dans leurs moulures.

**RETORDEMENT**, *s. m.* Terme de Manufacture, qui se dit des soyes qu'il faut retordre. Les soyes fines doivent avoir six points de *retordement*, qui est 20. sous 14. & les communes de point sur point, qui est de 16. sur 16. & 14. sur 14.

**RETORDRE**, *v. act.* Assembler plusieurs filets de fil, de soye, de laine, pour les redoubler, les rendre plus forts, & en faire une espèce de corde. Les guipures sont des dentelles de fil *retors*, de soye *retorse*.

On dit proverbialement, qu'on donnera bien du fil à *retordre* à quelqu'un, pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine, qu'on lui fera des affaires dont il aura de la peine à se débarrasser.

**RETORS**, *ORSE. part. pass. & adj.*

**RETORQUER**, *v. act.* Se servir contre quelqu'un du même argument qu'il a fait, faire voir qu'il a la même force contre lui. Corax le Rhetoricien *retorqua* l'argument que lui faisoit son disciple contre lui-même.

**RETORQUÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**RETORTE**, *f. f.* Vaisseau de Chymie, de verre ou de terre, qui a un bec recourbé pour se joindre au récipient. On pose la *retorte* sur le feu pour faire plusieurs opérations de Chymie.

**RETOUCHER**, *v. act. & redupl.* Toucher de nouveau. Ce cheval a été plusieurs fois *retouché* par le Maréchal pour le guerir du farcin.

**RETOUCHER**, se dit plus souvent au figuré, d'un ouvrage, d'un tableau, d'une statue, d'un marbre. Il faut *retoucher* plusieurs fois une harangue, un Poème, avant que de les faire voir au public, pour dire, les polir, les recorriger. Un Peintre n'est jamais content de son tableau, il y *retouche* toujours.

On dit aussi, qu'un tableau n'est que *retouché*, quand un sçavant Peintre a mis la dernière main à un tableau qui aura été fait sur son dessein par son élève. On dit aussi, qu'une planche a été *retouchée*, quand on y a repassé le burin, parce qu'elle étoit un peu usée.

**RETOUR**, *s. m.* Voyage qu'on fait pour revenir au lieu dont on étoit parti. On paye aux Couriers les frais de leur *retour*, aussi-bien que de leur voyage. Je suis sur mon *retour*, je viens prendre congé de vous. J'ay été plus heureux en allant que dans mon *retour*.

**RETOUR**, se dit aussi de l'arrivée de celui qui a achevé son voyage. Tous ses amis le sont venus saluer à son *retour*, à sa descente de cheval ; on l'a félicité sur son heureux *retour*.

**RETOUR**, est aussi un mot reduplicatif de *tour*. Il y a dans ce labyrinthe plusieurs tours & *retours*. On se perd dans cette forêt, dans cette carrière, à cause des *retours* fréquents qu'on y trouve. On fait dans les mines & dans les tranchées plusieurs *retours*, plusieurs coudes & obliques, afin qu'elles ne soient pas vuees & enfilées par ceux de la place.

On appelle aussi *retour* en Architecture, un membre d'un bâtiment qui a deux faces, comme sont les corniches & chapiteaux des colonnes isolées.

**RETOUR**, se dit aussi de ce qui commence à deperir, à s'user, à diminuer de valeur. Il faut vendre les bois, avant qu'ils soient sur le *retour*.

**RETOUR**, en ce sens se dit figurément en choses morales. La jeunesse se passe, est sans *retour*, ne revient jamais. La faveur de ce Ministre decline, elle est sur son *retour*. Une femme qui a 40. ans est sur le *retour*. Les grandes Monarchies ont leur accroissement, & ensuite leur *retour*, leur declin. S'il quitte une fois la Cour, ce sera sans espoir de *retour*. Ce Prince est ferme dans ses résolutions, il n'y a point de *retour* avec lui.

**RETOUR**, en termes de Palais, se dit de ce qui est su-

jet à reversion. Il y a des douaires prefix qui sont sans *retour*. Les apanages sont donnez à la charge du *retour*, à faute d'hoirs mâles.

**R E T O U R**, se dit des choses aussi-bien que des personnes. Le *retour* du printemps renouvelle la nature. Les oiseaux chantent au *retour* de l'aurore. Au *retour* d'une maladie il faut vivre sobrement. On trouve sur cette route des chevaux & des carrosses de *retour*, qui s'en vont à vuide. Toutes les choses du monde ont leurs revolutions & leurs *retours*.

**R E T O U R**, est aussi un supplément de prix, quand on troque des choses d'inégale valeur. Maynard a dit dans une Epigramme :

Pour se troquer avec un Prince,  
Il demanderoit du *retour*.

Un troc de Gentilhomme se fait but à but, & sans demander de *retour*. On doit des droits seigneuriaux dans les partages, quand il y a doute, quand on donne de l'argent de *retour*.

**R E T O U R**, se dit proverbialement en ces phrases. A beau jeu beau *retour*, pour dire, qu'on aura sa revanche. On dit aussi, qu'on est sage au *retour* des plaids, pour dire, qu'on fait des résolutions de ne plus plaider à l'advenir. On dit aussi, que le *retour* vaudra pis que Matines, pour dire, que le succès d'une chose ne sera pas heureux.

**R E T O U R N E**. f. f. Terme du jeu du Berlan, de l'Homme, & de la Triomphe. C'est la carte qu'on découvre sur le talon des cartes. La *retourne* ou la triomphe est de cœur. Les bons joueurs condamnent le tricon de *retourne*.

**R E T O U R N E R**. v. act. n. & redupl. Faire le tour, revenir au lieu dont on est parti. La circulation du sang fait que le sang *retourne* dans le cœur plusieurs fois par jour. Souvien toy, homme, que tu es poussière, & que tu *retourneras* en poussière. L'amour de la patrie fait qu'on *retourne* toujours en son pays. Il s'en est *retourné* comme il étoit venu.

**R E T O U R N E R**, signifie encore, Aller une seconde fois, ou plusieurs autres en quelque lieu. Tavernier a *retourné* six fois dans les Indes. Cet escadron a *retourné* trois fois à la charge : ce qui se dit aussi au figuré, lors qu'on importune quelqu'un, qu'on luy demande plusieurs fois une même chose.

**R E T O U R N E R**, signifie encore, Tourner une chose de divers costés. Ce Juge a tellement tourné & *retourné* ce criminel, qu'il a découvert la vérité. Je n'ay fait que me *retourner*, & je n'ay plus trouvé ce que j'avois laissé sur la table. Il a *retourné* son manteau pour se déguiser. On fait *retourner* ses habits par bon ménage. La constance de Saint Laurent luy fit dire à ses bourreaux, qu'il étoit assez grillé d'un costé, qu'ils le *retournassent* de l'autre.

**R E T O U R N E R**, se dit absolument au jeu du Berlan, de l'Homme, &c. Il *retourne* de pic, de carreau.

**R E T O U R N E R**, signifie quelquefois, Changer de Religion. Il étoit Catholique, il s'est *retourné*. Il a été en divers lieux, il s'est *retourné* plusieurs fois. En ce sens il est bas.

**R E T O U R N E R**, se dit figurément en choses morales. On promet à son Confesseur de ne plus *retourner* à ses fautes, mais on ne luy tient point parole.

**R E T O U R N E R**, se dit proverbialement en ces phrases. *Retourner* à ses moutons, c'est reprendre son discours au lieu où on en étoit demeuré. C'est le ventre de ma mere, je n'y *retourne* plus, se dit d'une chose qu'on se repent d'avoir faite. On dit aussi, *Retourner* à son vomissement, pour dire, Retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti. On dit aussi, quand on *retourne* son linge, qu'on fait la lessive du Gascon.

**R E T O U R N É**, ée. part. pass. & adj.

**R E T R A C E R**. v. act. & reduplicatif. Tracer une seconde fois. Ce dessin qui n'étoit qu'en crayon est tout effacé, il le faut *retracer* de nouveau.

**R E T R A C E R**, signifie aussi figurément, Rafraîchir la mémoire, luy renouveler l'idée des choses passées. On a *retracé* à cet ingrat toutes les grâces que luy a fait son bienfaiteur. Il n'est point besoin de retracer le souvenir des injures, elles sont trop bien empreintes dans la mémoire.

**R E T R A C É**, ée. part. pass. & adj.

**R E T R A C T A T I O N**. f. f. Action par laquelle on se dédit de ce qu'on a dit, ou écrit. On ne peut absoudre les Auteurs qui ont fait des livres censurés, s'ils ne font une *retractation* publique.

Il y a un livre des *Retractions* de St. Augustin : ce qui ne veut pas dire, qu'il se soit retracté ou desdit, mais qu'il a traité une seconde fois la même matière.

**R E T R A C T E R**. v. act. & n. Se desdire d'une proposition qu'on a avancée, revoquer un acte qu'on a passé. Il y a eu bien des Heretiques qui se sont *retracés* de plusieurs propositions qu'ils avoient soutenues. Cet Auteur a été obligé de se *retracter* dans la seconde édition.

**R E T R A C T É**, ée. part. pass. & adj.

**R E T R A C T I O N**. f. f. Terme dogmatique. La *retraction* des nerfs ôte l'usage des membres.

**R E T R A I R E**. v. act. Terme de Jurisprudence Française. Retirer un héritage des mains d'un acquereur. La plus-part des Coutumes permettent aux lignagers de *retraire* les anciens propres, pour conserver les terres dans leur famille. Les Seigneurs peuvent *retraire* par puissance de fief. Ce mot vient du Latin *retrahere*.

**R E T R A I T**. f. m. Action par laquelle on retire un héritage aliéné. Le *retrait conventionnel* est celui qui s'exerce en vertu d'une stipulation apposée dans le contrat de vente, portant faculté de reméré dans certain temps. *Retrait lignager*, se dit quand un lignager retire des mains d'un tiers acquereur un ancien propre de sa famille vendu par son parent. *Retrait féodal* est celui qu'exerce un Seigneur dominant, qui par puissance de fief a droit de retirer un héritage vendu par son vassal. Le *retrait* des biens ecclésiastiques est un *retrait* qui s'exerce en vertu de la faculté que le Roy a accordée à l'Eglise de rentrer dans les biens qui en avoient été aliénés pour les subventions. Le *retrait féodal* est réputé des fruits de la Seigneurie, & on n'est pas tenu de réunir le fief retiré au fief dominant. Le *retrait* lignager ni féodal ne peut être cédé. Le premier demandeur en *retrait* est préféré à un autre parent, quoy que plus proche.

**R E T R A I T**, signifie aussi un privé, le lieu où on se décharge le ventre. Un Cureur de *retraits*.

**R E T R A Y A N T**, ante. adj. Qui exerce une action en retrait. Le *retrayant* est obligé de faire des offres réelles en tous les actes & appointemens de la cause.

**R E T R A I T**, aite. adj. En termes de Blason se dit des pièces retirées qui n'avancent pas jusqu'au bord de l'Escu. Il porte d'or au pal *retrait* d'argent. Il se dit particulièrement de ces pièces, quand d'un costé seulement elles ne touchent pas les bords de l'Escu.

**R E T R A I T T E**. f. f. Commandement de se retirer, action par laquelle on se retire. Le General a commandé la *retraite*, il a fait sonner la *retraite*. On connoît l'habileté d'un General dans les *retraites*. La *retraite* des dix mille de Xenophon a été estimée de toute l'Antiquité.

**R E T R A I T T E**, est aussi le signal qu'on donne dans les villes de guerre & bien policées, pour ordonner aux soldats & aux bourgeois de se retirer dans leurs logis. Le tambour a sonné la *retraite*. On sonne pareillement la

*retraite*

*retraite* chez les Religieux. A l'heure de la *retraite* chacun doit rentrer dans le dortoir.

On dit figurément, qu'un homme se bat en *retraite*, quand il est vieux, quand il se retire des emplois, des affaires, ou du commerce du monde.

**RETRAITE**, signifie aussi, Maison, logis où on demeure. Il s'en est voulu retourner à la terre, car il n'avoit point de *retraite* à Paris. Ses amis sont obligés de lui donner *retraite*. Il s'est bati une petite *retraite* à la campagne pour y vivre en repos dans la solitude.

**RETRAITE**, se dit aussi d'une separation du commerce du monde pendant un certain temps pour vacquer à la piété, pour se préparer à célébrer une fêste, ou à recevoir des Ordres Sacrés. Les Evêques qu'on va sacrer, les aspirans aux Ordres, sont obligés de faire une *retraite* de dix jours pour s'y préparer. Les devots ont accoustumé de se mettre en *retraite* pour solemniser les grandes Fêtes.

**RETRAITE**, signifie aussi un asyle, un lieu de refuge où on se met en seureté. Cette place est une bonne *retraite* où se peut sauver le debris d'une armée. Ce chasteau est une *retraite* de voleurs. Ce havre est une bonne *retraite* aux vaisseaux poursuivis, ou battus de l'orage. Son gouvernement est une bonne *retraite* en cas de disgrâce. Au jour du Jugement où sera la *retraite* des criminels?

**RETRAITE**, en Maçonnerie, ou *relais*, est un petit espace qu'on laisse sur l'épaisseur d'un mur, ou d'un rempart, à mesure qu'on l'éleve. On fait deux ou trois *retraites* en élevant de gros fondemens. Les parapets sont toujours batis en *retraite*. On laisse un petit espace sur le mur d'une ville, qu'on appelle autrement le *pas de la souris*, la *berme*, &c.

**RETRAITER**, v. act. & redupl. Traiter une seconde fois. Cet Auteur n'avoit traité cette matiere qu'en passant, mais il l'a *retraitée* & épuisée dans un second Volume.

**RETRAITES**, en termes de Marine, sont des cordes qui servent à retrousser le hunier.

**RETRANCHEMENT**, f. m. Diminution d'un tour, enlèvement d'une partie. La reformation du Calendrier s'est faite en 1582. par un *retranchement* de 10. jours qu'on avoit comptez de trop. On a beau se plaindre de la misere du temps, on ne voit point de *retranchement* au luxe. Le *retranchement* d'un quartier de gages est commun à tous les Officiers.

**RETRANCHEMENT**, signifie encore, Division, separation. Un bon Architecte pratique toujours quelque *retranchement* en une chambre pour y faire une garde-robe, pour y coucher un valet. La soustraction n'est autre chose que le *retranchement* d'un petit nombre d'un plus grand.

**RETRANCHEMENT**, en termes de Guerre, se dit de la fortification d'un camp, & de toute sorte de travail qui fortifie un poste contre l'ennemi, soit par un fossé & un parapet, soit par des gabions, fascines, barriques & autres choses dont on se couvre. L'armée ennemie vint pour faire lever le siège, mais elle ne pût forcer les *retranchements*.

**RETRANCHEMENT**, se dit quelquefois d'une simple retirade ou coupure qui se fait sur un ouvrage à cornes, ou un bastion, quand on veut disputer le terrain pied à pied. C'est d'ordinaire un angle rentrant, dont les faces se flanquent l'une l'autre, qui se fortifient aussi par des fosses, parapets, gabions, &c.

**RETRANCHER**, v. act. Diminuer, ôter. Il faut *retrancher* le bois superflu que poussent les arbres, la vigne. Si on avoit *retranché* la moitié de la plus-part des livres, ils en vaudroient mieux. Il faut qu'une place se rende, quand on lui a *retranché* ou coupé les vivres. On a *retranché* les gages, les rentes. Le mauvais temps

oblige les gens de *retrancher* de leur train, de leur dépense.

On dit en ce sens, qu'un Medecin a *retranché* le vin à un sievreux, pour dire, qu'il le lui a défendu.

**RETRANCHER**, signifie aussi, Diviser, separer. On a *retranché* le second lot, qui étoit trop fort, pour éгалer le troisième.

**RETRANCHER**, signifie aussi, Faire des retranchements. Ce General a bien *retranché* son camp. Les ennemis se sont *retranchés* derrière la breche.

**RETRANCHER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quand on excommunique un Heretique, on le *retranche* de la communion des fideles, on le *retranche* comme un membre pourri. Les Scholastiques, les Hybernois se *retranchent* sur des distinguo où on n'entend rien. On ne scauroit *retrancher* tous les abus, ni *retrancher* les vanitez du monde.

**RETRANCHÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RETREMPER**, v. act. & redupl. Tremper plusieurs fois. Il faut *retremper* plusieurs fois le linge dans l'eau pour le bien savonner & blanchir. Un Chandelier *retrempe* plusieurs fois sa mèche dans son abyssine pour faire de la chandelle. Quand l'acier a été remis dans la forge, il le faut *retremper* de nouveau.

**RETRESSER**, v. act. & redupl. Treffer de nouveau. On a été obligé de *retresser* ces cheveux qui avoient été mal treffez.

**RETRIBUER**, v. act. Donner à quelqu'un le salaire, la recompense qu'il merite. Il n'est en usage qu'en cette phrase de l'Ecriture: Dieu a promis de *retribuer* à ses élus le salaire qu'ils auront merité.

**RETRIBUTION**, f. f. Present honnête qui tient lieu de salaire à ceux qu'on employe à des choses qui ne tombent point en estimation, ni en commerce d'argent. Les Ministres de l'Autel vivent des *retributions* qu'ils reçoivent pour le service qu'ils rendent à l'Eglise. On a depuis fixé ces *retributions* pour des causes importantes.

**RETRIBUTION**, en termes de Mer, se dit aussi du partage des frais & des avaries qu'il convient faire entre les Assureurs & les Marchands assurez au marc la livre, pour sçavoir ce que chacun d'eux en doit porter: ce qu'on appelle ailleurs *contribution*.

**RETROCEDER**, v. act. Rendre à un cedant ce qu'il a cédé, lui en faire une nouvelle cession. Cette dette appartient encore à un tel, au moyen de ce qu'elle lui a été *retrocédée*.

**RETROCEDÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RETROCESSION**, f. f. Acte par lequel on remet un cedant dans ses droits, en lui faisant un nouveau transport de la dette qu'il avoit cédée.

**RETROGRADATION**, f. f. Terme d'Astronomie. Action par laquelle on marche, ou on se meut en arriere. On ne le dit gueres que des Planetes. La *retrogradation* de Mars, de Saturne.

**RETROGRADE**, adj. m. & f. Qui marche en arriere, à reculons, ce qu'on compte à rebours. Le mouvement des écrevisses est *retrograde*. Quand au lieu de dire, 1. 2. 3. 4. on dit 4. 3. 2. 1. on appelle cela un ordre *retrograde*. Il y a des vers *retrogrades*, où on trouve les mêmes mots en les lisant à rebours, comme, *Roma tibi subito motibus ibit amor*. On les appelle aussi *recurrens* & *reciproques*. Il y en a plusieurs exemples dans Psaquier.

**RETROGRADE**, en termes d'Astronomie, se dit d'un mouvement apparent des Planetes, quand elles semblent reculer, au lieu d'avancer. On les appelle *directes*, quand elles vont selon l'ordre, la suite & la succession des Signes, comme d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. comme lors qu'elles vont du perigée en l'apogée; & au contraire, quand elles vont de



## R E T. R E V.

l'apogée au perigée, elles sont *retrogrades*, & paroissent aller contre la succession des Signes, de *Gémi* en *Taurus*, de *Taurus* en *Aries*, &c. La raison de ce phénomène est expliquée dans la Théorie des Planètes de Quépler & d'autres Astronomes.

**RETROGRADER.** v. n. Marcher ou se mouvoir en arrière, faire une chose à rebours, contre l'ordre naturel. Les Planètes semblent *retrograder*, après qu'elles ont été stationnaires. La Lune & le Soleil ne *retrogradent* jamais. Les faiseurs d'acrostiches tâchent de trouver les mêmes mots, soit qu'on les lise de droit fil, ou en *retrogradant*. Cet écolier va en *retrogradant*; au lieu de monter de Cinquième en Quatrième, il l'a fallu remettre en Sixième. Ceux qui sont paroître de grands efforts de mémoire, disent plusieurs mots ou nombres en *retrogradant* contre l'ordre naturel.

**RETROUSSEMENT.** s. m. Action par laquelle on retroussé. Le *retroussément* de la barbe étoit autrefois fort à la mode.

**RETROUSSER.** v. act. Trousser une seconde fois ce qu'on avoit detroussé.

**RETROUSSER**, signifie aussi, Replier, relever. Cet homme a toujours un relevé-moustache pour *retrousser* sa barbe. Les cavaliers ou les fanfarons *retroussent* les bords de leurs chapeaux. On porte des manches & des bas *retroussés*, c'est à dire, repliez, redoublez. On dit même, qu'on se *retroussé* les bras, quand on relève les manches de sa chemise.

**RETROUSSÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**RETROUVER.** v. act. Trouver de nouveau, recouvrer ce qu'on a perdu. Plusieurs inventions anciennes étoient perduës, qu'on a *retrouvés*. J'avois oublié son nom, mais à force d'y relver je l'ay *retrouvé*. Cet enfant est égaré, il ne scauroit *retrouver* son chemin, son logis. Il a tant fait de perquisitions, qu'enfin il a *retrouvé* son vol. C'est une erreur populaire de croire qu'il y ait des Devins qui fassent *retrouver* les choses perduës.

**RETROUVÉ,** é. e. part. pass. & adj.

## R E V.

**REVALOIR.** v. n. Rendre la pareille, rendre le change. Il m'a obligé de bonne grace, je chercheray les occasions de luy *revaloir*. Cet homme m'a pris à son avantage, m'a fait un affront, je luy *revandray* au double.

**REVEIL.** s. m. Action par laquelle on interrompt son sommeil, ou on cesse de dormir. On luy porte tous les matins un bouillon à son *veille*. Il a eu une aubade à son *veille*.

**REVEILLE-MATIN.** s. m. Horloge qui a une sonnerie qui bat à l'heure précise sur laquelle on a mis l'aiguille, quand on l'a montrée. Cette montre a une sonnerie & un *veille-matin*.

**REVEILLE-MATIN**, se dit aussi d'une alarme, d'un accident impreveu qui fait reveiller plutôt qu'on ne voudroit. On a crié au feu chez le voisin, il a eu un beau *veille-matin*. Les Sergents sont venus pour l'exécuter, ç'a été un étrange *veille-matin*.

**REVEILLER.** v. act. Interrompre le sommeil de quelqu'un. On a *veille* ce Ministre à cause de l'arrivée d'un Courier. Ce paresseux dormiroit jusqu'à midy, si on ne le *veille*. On picque, on tourmente les lethargiques pour les *veiller*. Il faut *veiller* les Moines pour les faire aller à Matines.

**REVEILLER**, se dit aussi figurément de ceux qui reprennent le soin de leurs affaires, après les avoir longtemps négligées. Ce Seigneur laissoit aller toute sa maison à l'abandon, il s'en reposoit sur ses Intendants; mais il s'est *veille* de son assoupissement, il prend con-

## R E V.

noissance de ses affaires. Le pecheur s'endort dans le vice, mais Dieu luy fait la grace de se *veiller* & de se convertir.

**REVEILLER**, se dit aussi des choses qui paroissent éteintes & assoupies, & qui reparoissent de nouveau. Tel incendie sembloit éteint, mais il s'est de nouveau *veille*. Le tremblement de terre avoit cessé, mais il s'est *veille* de plus belle.

**REVEILLER**, se dit aussi des passions de l'ame. Un Orateur doit de temps en temps *veiller* l'attention de ses auditeurs par quelque chose agreable qui *veille* l'esprit. Cet objet a *veille* son amour, sa douleur, sa haine, sa tendresse.

**REVEILLER**, se dit aussi des actions, des procès, des querelles. Si vous luy faites d'un costé cette demande, cela *veillera* les prétentions qu'il a d'ailleurs contre vous. Ce mauvais rapport a *veille* la querelle de ces Gentilshommes qui étoient accommodés.

**REVEILLER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut pas *veiller* le chat qui dort, pour dire, renouveler une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc. On dit aussi à celui à qui on porte une santé, A vous, je vous *veille*. On crie la nuit en plusieurs villes, *Veillez* vous gens qui dormez, priez Dieu pour les trespassez.

**REVEILLON.** s. m. Repas qu'on fait au milieu de la nuit, après avoir veillé, dansé, jouté. On l'appelle à la Cour *media-noche*, à la ville un *veillon*.

**REVELATION.** s. f. Action par laquelle on declare, on rend publique une chose cachée. On le dit premierement & par excellence de celles que Dieu a faites à l'Eglise, à ses Prophetes, à ses Saints. Nous ne connoissons les mysteres que par les *revelations* que Dieu a faites à son Eglise. Dieu a fait plusieurs *revelations* à Moysé & à ses Prophetes. On a deux gros Volumes des *revelations* de Sainte Brigide. On dit d'un devot outré & contemplatif, que c'est un homme à *revelations*. On dit aussi d'un homme qui sait une chose secrette, qu'il ne la peut avoir apprise que par *revelation*. La *revelation* de la confession faite par un Confesseur merite une punition exemplaire.

**REVELATION**, se dit aussi des declarations qui se font entre les mains d'un Curé, ou d'un Vicaire, après la publication d'un monitoire, de ce qui s'est passé de secret en une affaire. Ces *revelations* ne sont que simples memoires, qui ne sont point de foy en Justice, jusqu'à ce que les témoins ayent été repetez, & ayent déposé devant le Juge.

**REVELER.** v. act. Découvrir quelque chose de secret, le rendre public. Les mysteres de la Foy sont des veritez que Dieu a *revelées* à son Eglise. Il y a toujours quelque conjuré infidele qui *revele* le secret d'une conjuration. Personne n'a rien *revelé* en consequence de ce monitoire.

**REVELÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**REVENANT,** ante. adj. Qui revient. Les *revenants* de grands voyages doivent à Dieu de grands remerciements. On tient qu'il y a des esprits *revenants* en cette maison.

On le dit aussi adverbiallement en cette phrase: des *revenant* bon, en parlant de ce qui revient de clair & de net au profit du Maître, quand son Commis ou son Officier a rendu compte.

**REVENCHE.** s. f. Action par laquelle on se venge, on obtient réparation du tort qui a été fait, d'une injure qu'on a recue. Il est vray que cet homme a fait un affront à sa partie, mais elle en a bien la *revanche*, elle luy a fait bien couster de l'argent en *revanche*.

**REVENCHE**, se prend quelquefois en bonne part, & signifie, En recompense. Faites moy ce plaisir-là, je vous serviray en *revanche* dans les occasions. Il m'a fait  
present

présent d'un tableau, se luy ay donné en *revanche* une belle bague. Vous m'avez bien regalé, je veux avoir ma *revanche*, & vous traiter à mon tour.

**REVENCHE**, se dit aussi de la seconde partie qu'on joue contre celui qui a perdu la première, afin de luy donner le moyen de s'acquitter, s'il peut. Ils ont joué partie, *revanche*, & le tout, il a gagné la *revanche*. Jouer à coupe-cul, c'est jouer sans donner de *revanche*.

**REVENCHER**, v. act. & neut. Quelques-uns disent *revenger*. Se défendre contre quelqu'un, luy rendre des coups pour des coups. Un fils ne s'oseroit *revenger* contre son pere, un valet contre son maître. Cet homme a bien du cœur, il s'est *revengé* contre trois assassins. On dit aussi, qu'un homme en a *revengé* un autre, lors qu'il s'est mis de son côté pour le défendre, & qu'il a empêché qu'on ne l'outrageât.

**REVENCHER**, signifie aussi, Rendre la pareille, s'acquitter. Je ne scay comment me *revenger* de tant de bons offices que j'ay reçus de vous. On dit encore à la table, Cet homme n'a point mangé d'abord, mais il s'est *revengé* sur le dessert, pour dire, qu'il s'est recompensé sur le dessert, qu'il en a bien mangé. Ce mot vient du Latin *revindicare*.

**REVENCHÉ**, é. part. pass. & adj.

**REVENDEUR**, RUSE. f. m. & f. Qui fait métier de revendre. Les criées de vieux chapeaux sont des *revendeuses* de vieilles hardes. Les *revendeuses* de meubles sont déshonorées par la police.

**RENDICATION**, f. f. Action par laquelle on saisit, on rattrape par autorité de Justice un meuble qui nous a été volé ou clandestinement, ou par force. La *rendication* a lieu sur celui qui possède une chose volée, quoy qu'elle ait passé par plusieurs mains. On dit aussi, la *rendication* d'une personne, d'une cause, en cas de distraction de ressort.

**RENDIQUER**, v. act. Saisir & redemander en Justice un meuble volé. Il a reconnu au marché le cheval qu'on luy avoit pris, il l'a saisi & *rendiqué*. On ne peut saisir ni *rendiquer* les meubles vendus à l'encan, en place publique, par autorité de Justice.

**RENDIQUER**, se dit aussi des personnes & des causes en matière de juridiction. Un Procureur d'office peut aller *rendiquer* un justiciable qui a distrait la juridiction, il peut *rendiquer* sa cause, & en demander le renvoy. Un Official peut *rendiquer* un Ecclesiastique qui plaide en Cour Laïque. Un Supérieur d'un Couvent peut *rendiquer* un de ses Religieux qui se sera échappé. Le Roy a *rendiqué* un sujet à qui les ennemis vouloient faire le procès, & a reconnu qu'il avoit agi par ses ordres.

**RENDIQUÉ**, é. part. pass. & adj.

**RENDRE**, v. act. & redupl. Vendre ce qu'on a auparavant acheté. Les Fripiers font métier d'acheter & de *rendre*. Un bourgeois ne gagne guère à *rendre*. Il faut *rendre* en détail ce qu'on a acheté en gros.

*Rendre* à la folle enchère de quelqu'un, se dit quand un adjudicataire en Justice se desdit, ou quand il ne peut payer le prix de son adjudication : car alors on *rend* la chose une autrefois ; & si elle est moins vendue, le premier adjudicataire est obligé de payer le prix qui s'en manque.

On dit proverbialement, qu'un homme a du bled, des terres à *rendre*, pour dire, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne luy en faut ; qu'il a de la santé, de l'esprit à *rendre*, pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est fort spirituel.

**RENDU**, é. part. & adj.

**REVENIR**, v. act. & neut. & redupl. Venir une seconde fois, ou plusieurs fois. Les ennemis sont *revenus* trois fois à la charge.

**REVENIR**, signifie aussi, Se rendre au lieu d'où on étoit parti, après avoir fait quelque voyage, quelque tour.

Allez vite querir le Medecin, ne faites qu'aller & *revénir*, ne vous amusez point. Quand on a long-temps voyagé, il faut enfin *revénir* à sa patrie. Personne n'est *revenu* de l'autre monde pour en dire des nouvelles. Les lièvres *reviennent* toujours au gîte.

**REVENIR**, se dit aussi du retour des choses inanimées. Le Soleil *revient* tous les ans au même point. Le terme d'une rente *revient* tous les quartiers. Le temps s'écoule & ne *revient* plus. Je ne mange point de cette viande, parce qu'elle *revient* à la bouche, elle cause des rapports. Le vin fait *revénir* le cœur.

**REVENIR**, signifie encore, Recommencer à paroître. Cet homme a été caché long temps, mais le voilà *revenu* ; il est *revenu* en son premier état. Le Soleil *revient* sur l'horison, il *revient* vers le Signe du Cancer, vers nostre Tropicque.

**REVENIR**, signifie aussi, Repousser, croître de nouveau. Ce bois coupé *revient* bien, repousse beaucoup. Il faut se faire raser, quand on a les cheveux trop clairs, ils en *reviennent* mieux.

**REVENIR**, se dit figurément des choses spirituelles. Cet homme est *revenu* en son bon sens. Les esprits *reviennent* petit à petit après une palmoison, un esva-nouissement. Il a eu de la peine à *revénir* de cette frayeur. Sa douleur est si grande, qu'il n'en scauroit *revénir*. Enfin il s'est assuré, il est *revenu* à foy.

On dit aussi, que des esprits *reviennent* en une maison, quand ceux qui l'habitent y croient voir des spectres & des apparitions, quand des valets ou des gens adroits y font la nuit quelque bruit pour faire peur au maître, & y faire leurs affaires, ou se donner du divertissement.

**REVENIR**, se dit en choses morales, & sur tout dans le discours. On dit après avoir fait quelque digression, Pour *revénir* au point où nous en étions : Je *reviens* au fait, à ma cause : J'en *reviens* toujours à cette proposition qui est certaine. Il m'est *revenu* de plusieurs endroits, que vous aviez dit bien du mal de moy. On dit aussi, Passe pour y *revénir*, c'est à dire, en se réservant encore le pouvoir de jouer.

**REVENIR**, signifie aussi, Changer d'avis. Ce Juge s'est rendu à la raison qu'on luy a objectée, il est *revenu* à l'avis du Rapporteur, dont il n'étoit pas d'abord. C'est un opiniaître qui ne *revient* jamais, quand il est une fois préoccupé.

**REVENIR**, se dit aussi du changement de mœurs. L'âge avancé fait *revénir* des emportements de la jeunesse. Il s'est bien converti, il est *revenu* de la desbauche ; il est *revenu* du jeu, il ne joue plus. Il est bien *revenu* de cette opinion, bien guéri de cette erreur.

**REVENIR**, signifie aussi, Se remettre bien avec quelqu'un, avec qui on avoit rompu, avec qui on s'étoit brouillé. Cet homme est fier, quand on l'a choqué une fois, il ne *revient* point, il ne pardonne jamais. Les vrais amants ont beau se brouiller, ils *reviennent* bientôt. Ce Courtisan a fait sa paix, a obtenu grace, il est *revenu* à la Cour. Un chien *revient* toujours à son maître, quoy qu'il l'ait battu.

**REVENIR**, se dit aussi en parlant du retour des forces naturelles. Le vin fait *revénir* le cœur à ceux qui sont en défaillance. Ce malade a eu bien de la peine à *revénir* de cette maladie, il a été long-temps foible. La jeunesse *revient* de loin. Le quinquina arrête la fièvre, mais elle *revient* quinze jours après.

**REVENIR**, se dit aussi en parlant de l'avantage qu'on retire de quelque chose, de la part qu'on y prend. Il y a tant de profit à cette ferme, il m'en *revient* tant pour ma part. Il *reviendra* un million clair & net dans les coffres du Roy d'un tel parti. Il y a des gens qui prennent plaisir à tourmenter les autres, sans qu'il leur en *revienne* rien. La gloire qui luy en *revient* pèse pour le moins autant qu'elle brille, dit Balfac.

**REVENIR**, signifie aussi, Aboutir à même point, être la même chose. Tout *revient* à un, l'un *revient* à l'autre. Cela *revient* à ce qu'on vous a dit cent fois.

**REVENIR**, signifie aussi, Convenir, avoir du rapport. Cette garniture *revient* bien à cet habit, luy sied bien. Cette tapisserie *revient* bien à ce meuble. Le second Volume ne *revient* pas au premier. C'est un homme qui me *revient* fort, son humeur *revient* à la mienne, pour dire, Nous avons bien du rapport l'un avec l'autre.

**REVENIR**, se dit aussi en parlant de la despenfe. Ce bastiment me *revient* à tant. Ma despenfe de bouche *revient* à tant tous les ans.

**REVENIR**, se dit aussi en fait de comptes & de supputations. Adjoutez toutes ces sommes, & voyez à quoy elles *reviennent*.

**REVENIR**, en termes de Palais, se dit des garenties, des actions en sommations. Quand mon acheteur sera condamné à deguerpir, il *reviendra* sur moy. Quand on fait rapporter à un creancier quelque somme qu'il a touchée, il *revient* sur les autres qui ont touché après luy. On dit aussi, qu'un homme *revient* par opposition contre une sentence, par requeste civile contre un arrest, par des Lettres de rescision contre un contract, pour dire, qu'il se pourvoit en Justice pour les faire casser.

**REVENIR**, en termes de Chymie & de Pharmacie, se dit de l'ebullition des choses liquides. Il faut mettre deux pintes d'eau dans cette composition, & les faire tant bouillir, qu'elles *reviennent*, qu'elles soient reduites à une pinte.

**REVENIR**, chez les Cuistiniens, se dit d'une legere grillade des viandes qu'on passe sur le feu pour les rendre plus propres à être lardées, ou disposées à estre assaisonnées. On en fait aussi *revénir* dans de l'eau chaude.

On dit aussi, qu'un homme est *revenu* d'une chose, pour dire, qu'elle est perdue, desespérée pour luy, qu'elle est sans retour. Cet homme croyoit espouser cette fille, mais on y a fait opposition, il en est *revenu*. S'il perd une fois ce procès, il en est *revenu* pour toute sa vie. Je croyois aller en Italie, mais m'en voilà *revenu* maintenant que je suis marié.

**REVENIR**, se dit proverbialement en ces phrases. On est sage, quand on *revient* des plaids, pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider. On dit aussi, A tout bon compte *revénir*, pour dire, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'est point trompé la première fois. On dit aussi, qu'un homme *revient* toujours à ses moutons, pour dire, qu'il *revient* toujours à parler de ce qui le touche. C'est un proverbe tiré de la farce de Patelin, comme remarque Pasquier. On dit aussi, qu'un homme *revient* sur l'eau, pour dire, qu'un banqueroutier recommence à paroître, qu'il reëtablit ses affaires.

**REVENU**, v. n. part. pass. & adj.

**REVENTE**. f. f. Vente réitérée. On fait la *revente* du Domaine du Roy, quand il a été une fois aliéné à trop vil prix, à la charge de rembourser les premiers engagistes du prix qu'ils en ont payé. On fait une *revente* à la folle enchère d'un tel. On appelle marchandises de *revente*, celles qui ne sont pas neuves, celles qu'on trouve chez les Fripiers & les Revendeuses, qu'on n'achete pas de la première main.

**REVENÜ**. f. m. Rente, recolte annuelle, profit annuel qu'on retire de quelque chose. Cette charge vaut tant de *revenu* clair & liquide, sans le casuel. Le *revenu* de cette terre consiste en beaux droits, en dixmes, cens & rentes. Tous les *revenus* de l'Estat ont été souvent engagés par avance. Ce pauvre homme est à l'aumône, tout son *revenu* est fait, il n'a rente ni *revenu*.

**REVENU**, en termes de Chasse, est une masse de chair qui se forme de vers blancs sur la teste des cerfs, qui sont

tomber leur bois, parce qu'ils en rongent en dedans la racine. On tient que le *revenu* distillé aide fort aux accouchements des femmes.

**REVERBERATION**. f. f. Action de reverberer. Il faut craindre en un tel lieu la *reverberation* des rayons du Soleil. En Chymie il y a une double *reverberation*; l'une qui se fait à feu ouvert, qui est celle des calcinations; & l'autre à feu clos, qui est celle des distillations.

**REVERBERER**. v. act. Repousser, renvoyer le feu, la chaleur, la lumière, pour agir avec plus de force. Les rayons du Soleil qui donnent sur une muraille blanche & polie se *reverberent* sur les lieux voisins. Dans les fourneaux de Verriers la flamme se *reverbere*, se rabat en dedans pour bruler la matière de tous costez. On appelle en Chymie un feu de *reverbere*, un feu très-violent, tel que celui des fourneaux des Verriers.

**REVERDIR**. v. neut. Redevenir verd, pousser de nouveaux boutons, de nouvelles feuilles. Il ne se dit au propre que des herbes, des plantes, & des arbres. Toute la nature *reverdit* au printemps. Cet arbre enté commence à *reverdir*, à repousser.

**REVERDIR**, se dit figurément des maladies qui commencent à reparoître au printemps, & à pousser des boutons, des pustules, comme la galle, la lepre, la verole, &c.

On dit proverbialement, qu'on a planté un homme pour *reverdir*, lors qu'on l'a laissé en quelque endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver. Sorel fait grande vanité d'avoir appliqué ce proverbe à son Berger extravagant, quand il se crut metamorphosé en arbre.

**REVERDISSEMENT**. f. m. Action par laquelle on reverdit. Le *reverdissement* des arbres se fait au printemps, c'est alors que toute la nature *reverdit*.

**REVEREMENT**. adv. D'une maniere respectueuse. Il faut parler des choses saintes fort *reverement*. Il faut ouïr la Messe *reverement* & à genoux.

**REVERENCE**. f. f. Soumission de corps ou d'esprit qui nous fait humilié devant ce qui merite honneur & respect. Nous devons croire avec *reverence* tout ce que l'Eglise nous propose. On ne tiendra pas demain l'Audience, le marché, pour la *reverence* de la Feste. La *reverence* qu'on a pour les lieux saints empêche d'en violer les asyles.

**REVERENCE**, est aussi un salut par lequel on témoigne son respect à ceux qu'on aborde, qu'on rencontre. Le Pape ne fait la *reverence* à nul des mortels, si ce n'est à l'Empereur des Romains, pour lequel il se leve si peu, qu'il n'y paroist presque point, quand il le reçoit au baiser de la bouche. La *reverence* se fait en France par l'inclination du corps, en tirant le pied en arriere, en ostant son chapeau. En Orient on la fait en touchant la teste de sa main, & en se baissant. Les femmes font la *reverence* d'une autre maniere que les hommes. On appelle une profonde *reverence*, quand on fait une grande inclination de corps. Les Grands gagnent le cœur des peuples à force de faire des *reverences*, de les saluer.

On dit qu'on a fait la *reverence* à quelqu'un, lors qu'on l'est allé saluer, qu'on luy a fait sa cour, des offres de service. Ce Prince étranger a veu le Roy, l'a salué, luy a fait la *reverence*.

**REVERENCE**, est aussi une qualité, un titre d'honneur qu'on donne aux Ecclesiastiques qu'on honore, qu'on revere pour leur dignité, pour leur vertu, pour leur merite. Les Religieux se traitent entre eux de *Reverence*, comme les Ambassadeurs d'Excellence.

On dit proverbialement, *Reverence* de parler, Parlant par *reverence*, Sans vostre *reverence*, pour dire, Sans votre respect, sans vostre correction, quand on dit quelque chose d'odieux qui blesse l'imagination, ou les sens. On dit aussi d'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'on

- qu'on a bien parlé à la *Reverence*. On dit aussi qu'un mur fait la *reverence*, lors qu'il est incliné, qu'il fait une bosse, qu'il menace ruine.
- REVEREND, ENDE.** adj. Qui merite d'être honoré & vénéral. C'est le titre qu'on donne aux Ecclesiastiques qui ont du rang & du merite. Le *Reverend* Pere en Dieu M<sup>r</sup>e. tel. Les *Reverends* Peres Jesuites, Capucins, &c. Les Abbes & Prieures s'appellent *Reverendes* Meres. On dit d'un Moine glorieux, qu'il fait fort le *Reverend*, l'homme d'importance.
- REVERENDISSIME.** f. m. Titre d'honneur qu'on donne à ceux qui sont constitués dans les premieres dignitez de l'Eglise, aux Prelats, aux Generaux d'Ordre. A Monseigneur l'Illustrissime & *Reverendissime* N. Archevesque de Bourges, Primat d'Aquitaine. Le *Reverendissime* Abbé de Cîteaux. —
- REVERENTIELLE.** adj. f. C'est un terme qui se dit au Palais avec le mot de *crainte*, à l'égard des personnes qu'on est obligé de respecter & d'honorer. Cette fille est entrée en Religion par la crainte *reverentielle*, par le respect qu'elle a eu pour ses pere & mere. Cette femme reclame contre une obligation qu'elle a signée pour son mary par la crainte *reverentielle*.
- REVERENTIEUX, EUSE.** adj. Terme burlesque, qui se dit de ceux qui affectent de faire trop de reverences ou de compliments.
- REVERER.** v. act. Avoir du respect, de la veneration pour quelque personne, ou quelque chose. Il faut *reverer* les parents, les Superieurs, les Magistrats, les gens d'âge & de merite. Il faut *reverer* les choses saintes, les caracteres sacrez, les images, les reliques des Saints. Il faut *reverer* les loix & les ordres politiques. On *revere* les grands monuments de l'Antiquité, les ruines qui nous en restent.
- REVERÉ, ÉE.** part. pass. & adj.
- REVERS.** f. m. Ce qui est au dos, qu'on ne voit qu'en le retournant. Le *revers* du feuillet, c'est la page qu'on voit, quand on le retourne. Il a écrit l'adresse au *revers* de la lettre.
- REVERS,** se dit d'un soufflet, d'un coup qu'on donne de l'arriere-main. Il luy a donné un *revers* sur la joue. Les Turcs d'un *revers* de leur sabre abattent la teste, le bras.
- REVERS,** en termes de Medailliste, est la partie la moins considerable de la medaille, où il n'y a que quelque devise. Il est opposé à la principale empreinte ou figure.
- REVERS,** se dit figurément en Morale d'un retour ou renversement de fortune, ou d'affaires. Les Courtisans sont fort sujets aux *revers* de fortune, à d'estranges *revers*.
- REVERS,** se dit aussi du bout des manches qu'on retourne. Voilà du satin qui sera bon pour le *revers* des manches.
- REVERS,** en termes de Guerre, se dit d'une batterie qui bat à dos & par derriere. Ce poste est vu de *revers*, est battu de *revers*. Cette hauteur avoit un commandement de *revers* sur un tel quartier.
- REVERS,** en termes de Marine, se dit des écoutes, boulines, bras & autres manœuvres, tandis qu'elles ne servent point. Quand on revire le bord, les manœuvres qui estoient de *revers* deviennent manœuvres de service ou ordinaires. Et au contraire les manœuvres qui étoient de service deviennent manœuvres de *revers*, quand elles ne sont plus sous le vent.
- On dit proverbialement, qu'il n'y a point de medaille qui n'ait son *revers*, pour dire, Il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais costé.
- REVERSER.** v. act. & redupl. Verser de nouveau. *Reverser* à boire. On a *reversé* ce vin dans la cuve. On bat du syrop, du sorbet, en y mettant de l'eau, & le *reversant* plusieurs fois d'un verre en un autre.

- REVERSIBLE.** adj. m. & f. Qui est sujet à retourner. Tous les fiefs de la Couronne alienez sont *reversibles*. Le douaire est *reversible* aux enfans, aux heritiers du mari.
- REVERSION.** f. f. Retour. On donne les apanages, les douaires, à la charge de *reversion*.
- REVERSIS.** f. m. Jeu de Cartes où le valet de cœur qu'on appelle le *quinola*, est la meilleure carte.
- REVESCHE.** adj. m. & f. Qui a un suc acide, acre & piquant, qui choque le goust. Il se dit des fruits qui ont cette qualité, comme les pommes & les poires dont on fait du cidre. On le dit aussi du vin verd & désagréable.
- REVESCHE,** se dit figurément en Morale des personnes de mauvaise humeur, chagrines & intractables, qui sont aussi odieuses en societé, que les mauvais fruits le sont au goust. L'infirmité, la vieillesse, rendent quelquefois les hommes *revésches*.
- REVESCHE.** f. f. Estoffe de laine qui n'est point croisée, mais qui est une espee de frise ou de ratine frisée à poil long, & qui est moins serrée. Les meilleures *revésches* viennent d'Angleterre.
- REVESTEMENT.** subst. masc. Ce mot s'emploie en parlant de fortifications de terre, quand on les revest ou environne de pierre ou de brique pour les soutenir.
- REVESTIAIRE.** f. m. Sacristie, lieu où les Ecclesiastiques vont prendre leurs habits sacerdotaux, leurs chappes & leurs autres ornements pour celebrer l'Office Divin.
- REVESTIR.** v. act. & redupl. Reprendre ses habits, les remettre sur son corps. On dit aussi, Il est *revestu* tout de neuf, pour dire, Il a pris des habits neufs.
- REVESTIR,** signifie aussi, Donner des habits, de quoy s'habiller. Ce testateur a ordonné qu'on *revestist* douze pauvres à son enterrement. JESUS-CHRIST dira un jour à ses Esclaves, Je n'avois point d'habit, & vous m'avez *revestu*.
- REVESTIR,** signifie simplement, Se vestir, sur tout des habits de dignité ou de ceremonie. Le Roy d'Angleterre tient son Parlement *revestu* de ses habits royaux. A cette Procession tout le Clergé estoit *revestu* de chappes. L'Evesque estoit *revestu* de ses ornements pontificaux.
- REVESTIR,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Nostre Seigneur estoit *revestu* de toute sa gloire, quand il parut sur le Thabor. Cet homme estoit *revestu* des dons du ciel & de la grace. On ne scauroit assez louer toutes les bonnes qualitez dont cet Auteur est *revestu*.
- REVESTIR,** se dit aussi de celui qui possède des charges & des Benefices. Ce pere s'est remis de sa charge de Conseiller, & en a *revestu* son fils. Il a resigné sa Chanoinie à son frere, qui en est mort *revestu*. Vous donnez un titre à cet homme-là, dont il n'a jamais esté *revestu*.
- REVESTIR,** se dit aussi des heritages & des fiefs. Les Notaires disent qu'un donateur s'est remis & desfaït de ses biens & heritages, & en a saisi & *revestu* son donataire: qu'un Seigneur a *revestu* un vassal de sa terre, quand il a reçu un nouveau vassal à foy & hommage.
- En termes de Palais, on dit qu'un acte, qu'un contract est *revestu* de toutes ses formes, quand il a toutes les qualitez necessaires pour le rendre valable.
- En termes de Guerre, on dit qu'un bastion est *revestu*, qu'une contrescarpe est *revestue*, quand on leur a donné une chemise de pierre, de brique, &c.
- REVESTIR,** se dit aussi en plusieurs arts, pour dire, Couvrir & environner. Les Fondeurs *revestent* leurs modelles de cire. Les Peintres appellent *revestir* leurs

figures, quand ils les habillent; & les Charpentiers appellent *revestir* un pan de charpente, lors qu'ils en font les assemblages.

REVESTU, *ûz.* part. pass. & adj.

On appelle proverbialement un gueux *revestu*, un glorieux qui de pauvre est devenu riche; un *joirevestu*, un homme de neant, à qui on a mis de beaux habits sur le corps.

REVESTISSEMENT, se dit en matiere feodale, lors que le Seigneur reçoit le vassal en foy & hommage, par le moyen de quoy il est revestu de son fief.

REVEUE, *f. f.* Terme de Guerre. C'est une montre qu'on fait faire aux soldats qu'on range en bataille, & qu'on fait ensuite défilier, pour voir si les compagnies sont complètes, ou pour leur faire toucher leur solde. On a fait repasser ce Regiment en *revue*. Le Roy fait la *revue* de ses troupes, avant que de les faire marcher en campagne.

REVEUR, se dit aussi de plusieurs autres choses qu'on examine en détail, & un à un. Il a fait la *revue* de ses livres, de ses marchandises.

REVEUR, signifie encore, Perquisition, visite, recherche qu'on fait en quelque maison, pour voir si tout y est dans l'ordre, ou pour y chercher quelque chose. Les Juifs font une *revue* exacte dans leur maison au temps de leurs Pasques, pour voir s'il n'y a point de pain levé. Les Superieurs des Couvents font tous les soirs la *revue* de leurs Maisons. Un bon Chrétien doit faire la *revue* de ses actions, de ses pechez, son examen de conscience tous les soirs.

REVIREMENT, *f. m.* est un changement de route ou de bordée, quand après avoir couru quelque temps sur un air ou rumb de vent, on tourne le gouvernail pour prendre d'un autre costé.

REVIRER, *v. act.* Terme de Marine. Tourner la pointe du navire vers quelque endroit. Après avoir résisté au vent, il fallut *revirer* le bord.

REVISEUR, *f. m.* Terme de Chancellerie Apostolique. Il y a à Rome trois Officiers appellés *Revisers*, l'un pour les dépenses matrimoniales, les autres pour les beneficales.

REVISION, *f. f.* Second examen d'un compte, d'un procès criminel, quand on pretend qu'il y a eu de l'erreur au premier jugement. On obtient avec peine des Lettres de *revision* pour faire revoir un procès criminel. Les *revisions* de compte sont fort ordinaires.

On appelle aussi la *revision* finale d'un compte, lors qu'il y a eu des debats formez au temps du premier examen, & qu'on en reforme les articles suivant les jugemens qui sont intervenus, pour proceder ensuite à son calcul, & à sa closure.

REVISION, est aussi un droit que se font taxer les Procureurs pour revoir & relire les écritures des Advocats, qui est une pure usurpation, car ils ne relisent jamais ces écritures, & ils ne sont pas capables de les corriger. Ce droit étoit excessif, & montoit à dix sous par rôle, qui est la moitié de celui des Advocats. Il a été modéré par l'Ordonnance de 1667. à deux sous par rôle.

REVISIT, *subst. masc.* Vieux mot de la Chambre des Comptes qui signifioit *revision*. Il est employé par Rabelais.

REVISITER, *v. act.* & redupl. Visiter de nouveau. On *revisite* les marchandises & balots à toutes les Douanes & Traitres foraines. Ce Medecin n'a point été *revisiter* ce malade, parce qu'il a été mal satisfait de ses premieres visites. Un Juge Royal en vertu de la police cumulative a droit de *revisiter* ceux que l'Officier subalterne a visités.

REVIVIFIER, *v. act.* & redupl. Contribuer de nouveau à l'entretien de la vie. Quand un homme est presque mort de froid, on le *revivifie* par une chaleur lente.

Les Chymistes *revivifient* le mercure qui étoit fixé ou congelé, en le faisant distiller, en le passant par le feu.

REVIVIFIER, se dit au figuré de l'ame morte par le peché, qui reçoit la grace, qui est *revivifiée* par la grace.

REVIVIFIÉ, *éé.* part. pass. & adj.

REVIVRE, *v. act.* & *n.* Ressusciter, revenir en vie.

JESUS-CHRIST fit *revivre* le Lazare qui étoit mort depuis quatre jours. Si les hommes pouvoient *revivre*, ils se conduiroient d'une autre maniere qu'ils n'ont fait.

REVIVRE, se dit aussi d'une seconde vie & glorieuse qu'on a dans le ciel. Les Bienheureux qui ont vécu sur terre, *revivent* là-haut dans la gloire. Nous esperons de *revivre* d'une meilleure vie. Un Poëte se vante de faire *revivre* ses Heros dans le Temple de Memoire.

REVIVRE, se dit aussi de ce qui redonne de la santé, de la vigueur. Cette potion cordiale l'a fait *revivre*, luy a fait revenir le cœur. Il étoit comme mort d'affliction, cette bonne nouvelle l'a fait *revivre*. La belle saison le fera *revivre*. Toute la nature *revit* au printemps. Si le grain n'est mort dans la terre, il ne scauroit *revivre*.

REVIVRE, se dit figurément d'une vie imaginaire qu'on croit avoir dans sa posterité. Les peres croient *revivre* en leurs enfants & petits-enfants. Les Scythes mangent leurs peres, quand ils sont vieux, pour les faire *revivre* en eux-mêmes.

REVIVRE, se dit aussi en choses morales, de ce qui paroît de nouveau, qui étoit éteint, ou dont on avoit perdu la memoire. Copernic a fait *revivre* l'opinion d'Aristarque pour le mouvement de la terre. Tychobrahé a fait *revivre* le systeme de Martianus Capella. Les nouveaux Heretiques ont fait seulement *revivre* les anciennes heresies.

REVIVRE, en termes de Palais, se dit des dettes acquittées qu'on veut faire payer une seconde fois. On ne colloque point sur des secondes grosses de contrats dans des arrests d'ordre, par la peur qu'on a que ce ne soient des dettes acquittées qu'on fait *revivre*. On a fait *revivre* un ancien procès qui étoit assoupi, ou jugé. Le Roy a fait *revivre* des charges qui étoient supprimées.

REVIVRE, se dit aussi des couleurs qu'on rend nouvelles avec du vernis. On fait *revivre* de vieilles écritures effacées avec de la noix de galle. Les Chymistes se vantent de faire *revivre* les plantes par le moyen du sel de leurs cendres, au lieu de leurs semences; & de faire *revivre* les plantes seches depuis plusieurs années, en les trempant dans certaines eaux minerales.

REVIVRE, se dit aussi des passions. Le retour de cet homme a fait *revivre* l'amour que son absence avoit effeint. Ce nouveau procès a fait *revivre* la haine qui étoit entre ces deux maisons.

REUNION, *f. f.* Action par laquelle on rejoint, on reunit une chose à celle dont elle a été démembrée. Il se fait naturellement une *reunion* au Doucine, de tous les apanages qui en ont été démembrés, des alienations qui en ont été faites. On a fait la *reunion* des deux semestres de ce Parlement. Les Religieux en Congregation ont fait la *reunion* de tous les offices claustraux à leur Mense.

REUNION, signifie aussi la paix, la concorde qu'on met entre des personnes qui avoient rompu leur amitié, leur intelligence. Il faut travailler à la *reunion* des esprits, avant que de les vouloir faire transiger sur leurs differens. On espere la *reunion* des Eglises d'Orient à celles de l'Occident.

REUNIR, *v. act.* Rejoindre, remettre ensemble ce qui avoit été disjoint, séparé, defuni. Les Rois de France ont *reuni* peu à peu tous les fiefs de la Couronne qui en avoient été desmembrez depuis Hugues Capet. On a *reuni* plusieurs charges d'alternatif, de triennal, & de quadriennal, à l'ancien. On a *reuni* tous les Benefices dependans de cette Abbaye à leur Chef. Tous les

Colleges des Secretaires du Roy ont été *reunies* en un seul.

**REUNIR**, signifie aussi, Reconcilier. On a souvent tâché de *reunir* les Eglises qui s'étoient séparées de la Catholique. Il est difficile de *reunir* les esprits dans les premiers mouvements de la colere. Cette Communauté a été long temps divisée, la voilà maintenant bien *reunie*.

**REUNIR**, signifie aussi, Rassembler. Toutes les vertus étoient *reunies* en cette illustre personne. Tous ces corps étoient dispersez deçà & delà, les voilà maintenant *reunis*.

**REUNI**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**REVOCALLÉ**, adj. m. & f. Qui se peut revoquer, annuler, détruire. Un premier testament est *revocable* par un second. Tout ordre, mandement, ou pouvoir donné, sont *revocables*.

**REVOCATION**, f. f. Action par laquelle on revoque, on annule, on détruit un acte qu'on avoit fait auparavant. La *revocation* d'un Procureur en cause n'est pas valable, si on n'en constitue en même temps un autre à sa place. Les *revocations* des résignations doivent être insinuées. La *revocation* des offres qui sont acceptées n'est pas valable. La *revocation* d'un Edit, des prests, se fait quelquefois par le Roy.

**REVOIR**, v. act. & redupl. Voir une seconde fois, ou plusieurs autres ensuite. Nous nous *reverrons* dorenavant tous les jours. Ce Rapporteur a oublié mon procès qui a été interrompu, il sera obligé de le *revoir*. On a séparé, éloigné ces deux amants, ils n'esperent plus de se *revoir*, ils ne se *reverront* qu'en l'autre monde.

**REVOIR**, signifie aussi, Corriger. Il faut *revoir* vingt fois son ouvrage, avant que de le donner au public. Les Procureurs ont un droit pour *revoir* les écritures. Cet homme fait si bien tout ce qu'il fait, qu'il n'y a rien à *revoir* après luy, rien à corriger.

*Revoir* un procès, se dit aussi des procès criminels qu'on juge tout de nouveau, quand il y a eu quelque grande erreur dans le premier arrest, & quand on a obtenu pour cela des Lettres du Prince. Il est plus ordinaire de *revoir* un compte, de le mettre à la correction.

**REVEU**, 2<sup>de</sup> part. pass. & adj. Dans les secondes éditions d'un livre on met d'ordinaire à la première page, *Reveu*, corrigé, & augmenté par l'Auteur.

**REVOIR**, f. m. se dit en cette phrase proverbiale : Adieu jusqu'au *revoir*, pour dire, jusqu'à la première rencontre.

**REVOIR**, se dit aussi de la piste de la beste qu'on chasse.

**REVOLER**, v. act. & redupl. Voler de nouveau. Cette aigle *revole* vers son aire. Le Capitain des Visionnaires dit qu'il vole & *revole* en deux heures ou trois de l'une à l'autre Pole.

On dit aussi, qu'on *revole* à Paris, qu'on recommence à voler, dès qu'on se relâche à faire le guet.

**REVOLINS**, f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont de certains orages subits ou tourbillons qui tourmentent les vaisseaux, soit en mer, soit dans les ports.

**REVOLTE**, f. f. Rebellion d'un peuple contre l'autorité legitime. Le peuple Romain a fait des *revoltes* fréquentes contre le Senat. La *revolte* des Legions étoit punie par la decimation. On bastit des citadelles pour tenir les peuples en bride, & empêcher leurs *revoltes*.

**REVOLTE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'Esriture nous apprend qu'il y a eu dans le ciel une *revolte* des Anges qui ont été precipitez dans l'enfer. Nous éprouvons tous les jours la *revolte* des sens contre la raison.

**REVOLTER**, v. act. & n. Faire une rebellion, s'élever contre la puissance legitime. Toute l'Angleterre s'est *revoltée* contre l'Eglise Catholique, s'est jetée dans l'heresie & le schisme. Les armées Polonoises sont su-

jettes à se confederer & à se *revolter*. Les Princes & les Gouverneurs mecontents sont souvent *revolter* les peuples, les portent au soulèvement.

**REVOLTER**, se dit figurément en Morale. Les passions *revolvent* les sens, les empêchent d'obeir à la raison. Le pecheur se *revolte* contre Dieu. Cet Orateur a avancé une proposition trop hardie, elle a fait *revolter* tout l'auditoire contre luy.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'une personne se *revolte*, quand elle se pare avec plus d'affectation qu'auparavant : ce qui se dit particulièrement des dévots qui prennent des habits trop mondains.

**REVOLTÉ**, 2<sup>de</sup> part. pass. & adj.

**REVOLU**, 2<sup>de</sup> part. pass. & adj. Achevé, fini. Il ne se dit gueres que des temps & des mouvements celestes. Un jour *revolu* est une durée de 24. heures. Le cours de Saturne n'est *revolu* qu'au bout de trente ans. Il y a bien des siècles & des années *revoluës* depuis le Deluge.

**REVOLUTION**, f. m. Mouvement des astres accompli, lors qu'ils reviennent au même point du Zodiaque. Les *revolutions* celestes sont extrêmement justes. Il faut un grand nombre de *revolutions*, pour voir la conjonction des trois Planetes superieures qui arrivera en cette année 1682.

**REVOLUTION**, se dit aussi des changements extraordinaires qui arrivent dans le monde. Il n'y a point d'Estats qui n'ayent été sujets à de grandes *revolutions*, à des decadences. Les plus grands Princes ont eu des *revolutions* en leur fortune. La mort d'Alexandre causa une grande *revolution* dans ses Estats.

**REVOMIR**, v. act. Jetter hors de son estomach quelque chose qu'on y a mis. On donne de l'huile, de l'eau chaude, pour faire *revomir* le poison qu'on a avalé. On est bien malade, quand on *revomit* tous les aliments, tous les remedes qu'on prend. La mer *revomit* les corps qu'elle a engloutis. Les Mores d'Afrique près de Messa tiennent que Jonas fut *revomi* par la baleine sur leur plage, parce que toutes les baleines qui y abordent y meurent : ce qui vient de ce qu'il y a plusieurs rochers à fleur d'eau contre lesquels elles crevent.

**REVOMI**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**REVOQUER**, v. act. Retracter ce qu'on a fait, ôster le pouvoir qu'on a donné. Il avoit fait un testament en ma faveur, mais il l'a *revoqué* par un second. Il faut *revoquer* son Procureur, quand il ne fait pas bien sa charge. On peut *revoquer* une procuration pour resigner une charge, un Benefice, quand elle n'est point admise & executée. On peut *revoquer* les offres faites en Justice avant l'acceptation.

**REVOQUER**, signifie aussi, Rappeller près de soy. Le Roy a *revoqué* son Ambassadeur, l'a rappelé en Cour.

**REVOQUER**, signifie aussi, Se desdire, changer de sentiment. Le Roy a *revoqué* la grace qu'il avoit accordée à ce criminel, parce qu'il avoit été surpris ; il a *revoqué* la condamnation, le jugement qu'il avoit donné contre un tel, il luy a pardonné. Je vous avois donné ma parole, mais je la *revoque*. Les donations se *revoquent* par cause d'ingratitude.

**REVOQUER**, signifie aussi, Casser, annuler. Le Roy a *revoqué* tous les Edits de creations d'offices qui n'étoient point executez ; il a *revoqué* les prests en une telle année. Il y a eu plusieurs ordonnances *revoquées*, qui n'ont plus de lieu.

On dit aussi, *Revoquer* en doute, pour dire, Ne croire pas une chose qu'on allegue. La Jurisprudence est maintenant fort incertaine, on y *revoque* en doute les maximes les mieux établies.

On dit proverbialement, qu'on ne peut *revoquer* le passé, faire qu'une chose qui a été faite ne l'ait point été.

**REVOQUÉ**, 2<sup>de</sup> part. pass. & adj.

**REUSSIR**, v. n. Avoir un heureux succès. Cet hom-



## RE V. RE Y.

me est tellement favorisé de la fortune, que tout ce qu'il entreprend luy *reussit*. Ce joueur portoit à la quinte & au quatorze, tous les deux luy ont *reussi*, sont arrivés. Cette plante *reussit* mieux dans une terre humide, que dans une sèche. Cet homme *reussit* bien en Poësie; celui-là *reussit* en Eloquence.

**REÜSSITE**, f. f. Succès bon ou mauvais. Quand on entreprend une guerre, on n'est pas assuré de la *reussite*. Le dessein de surprendre cette place étoit découvert, & il a eu une honteuse *reussite*. Cette piece de theatre a eu une heureuse *reussite*, a été fort applaudie.

**REVULSION**, f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une grande cheute & revolution d'humeurs qui se fait dans le corps. Les maladies soudaines sont causées par une grande *revulsion* d'humeurs qui tombent tout à coup sur une partie. On le dit aussi, quand on détourne une violente fluxion vers une partie contraire ou voisine, comme il arrive dans les saignées, ventouses & frictions.

## RE Y.

**REYNE**, f. f. Souveraine, Maîtresse absoluë d'un Royaume. L'Eglise appelle la Sainte Vierge, la *Reyne* des Cieux. Dans les Royaumes qui tombent en quenouille, les femmes sont *Reynes*. Semiramis, Thomyris, la *Reyne* de Saba, ont été de grandes *Reynes*. Dans l'Isle de Borneo il n'y a que les femmes qui soient *Reynes*, comme il est prouvé par plusieurs Relations.

**REYNE**, est aussi la femme d'un Roy. On a fait l'entrée, le couronnement de la *Reyne*. La *Reyne Regnante*, la *Reyne Mere*, sont la femme, ou la mere du Roy. La *Reyne Douairiere*, est la veuve d'un Roy. La *Reyne Regente*, est celle qui gouverne le Royaume pendant la minorité du Roy. La Maïsou de la *Reyne*, c'est un nom collectif comprenant tous les Officiers & les Dames qui sont destinés à son service.

La *Reyne Blanche*, est un nom qu'on donne aux *Reynes* veuves en memoire de Blanche de Castille veuve du Roy Louis VIII. & mere du Roy St. Louis, & de Blanche d'Evreux veuve de Philippes de Valois, qui ont été en France fort estimées: de la même maniere qu'on a appelé plusieurs Empereurs de Rome *Augustes*, en memoire d'Auguste premier Empereur.

**REYNE**, se dit aussi de ce qui a quelque image ou qualité de *Reyne*. Cette femme a un port, une majesté de *Reyne*. Un amant dit que sa maîtresse est la *Reyne* de son cœur. On dit de celle qu'on veut bien louer, que c'est la *Reyne* des femmes. On appelle la *Reyne* du bal, celle à qui on donne le bal, à qui on fait danser la premiere courante. Une *Reyne* de la feve ou du gasteau des Rois. Les petits enfans sont aussi des *Reynes* dans les rues, pour avoir un pretexte de quæster aux passans. Il y a aussi quatre *Reynes* au jeu des Cartes, & une *Reyne* au jeu des Échecs.

On appelle pain à la *Reyne*, une espee de petit pain longuet. Un grain de bled veu par le microscope ressemble à un pain à la *Reyne*. Le tabac a été appelé *herbe à la Reyne*, à cause que la *Reyne* Catherine de Medicis la voulut faire appeler de son nom, quand Nicod l'apporta en France. Le *Cours de la Reyne* est un lieu planté d'arbres par la *Reyne* de Medicis.

*Cinture de la Reyne*, est un droit qu'on leve sur quelques marchandises qui arrivent sur les ports, comme le charbon & autres.

On appelle ironiquement une *Reyne Gillette*, une *Reyne d'Antioche*, une femme altière qui veut prendre avantage sur celles de son rang.

**REYNETTE**, f. f. Espee de pomme fort excelente, & qui se garde tout l'hiver. La *reynette* grise est la meilleure. La *reynette* est ainsi appelée, parce que

## RE Z. R H A.

c'est la *Reyne* des pommes, de *Reginetta*; ou selon quelques-uns, de *rayne*, grenouille, parce qu'elle est tachetée comme le ventre d'une grenouille. Les Medecins l'appellent *poma renana*.

## R E Z.

**RE Z**, f. m. Niveau du terrain de la campagne qui n'est ni creuse, ni élevée. On fait les fondemens de moilon, de libage, jusqu'au *rez* de chaussée. Cet homme est logé au *rez* de chaussée, pour dire; à l'estage d'enbas, où il n'y a point à monter, ou fort peu. On appelle souvent le sol, le *rez* de chaussée. Ce mot vient du Latin *rasum*.

**RE Z-MUR**, en termes de Maçonnerie & de Charpenterie, se dit de la surface des gros murs en dedans œuvre. Cette poutre a tant de pieds de *rez-mur*, c'est à dire, depuis un mur jusqu'à l'autre, sans compter ce qui entre dans l'épaisseur des murs.

On dit aussi adverbiallement, Les ennemis ont détruit cet édifice, & l'ont mis *rez-pied rez-terre*.

## R H A.

**RHABILLAGE**, f. m. Travail de celui qui rhabille, qui racommode quelque chose rompu ou gâtée. Cet Horloger m'a fait tant payer pour le *rhabillage* de ma montre. Les Pêcheurs savent faire eux-mêmes le *rhabillage* de leurs filets.

**RHABILLER**, v. act. Remettre ses habits après qu'on s'est dépouillé. Les gens qui se baignent sont obligés de se deshabler & de se *rhabiller*. Les Comediens se *rhabillent* plusieurs fois pour jouer dans une même Comedie.

**RHABILLER**, signifie aussi, Se faire faire des habits neufs. Il faut du moins se *rhabiller* deux fois l'année, au printemps & en automne. Il a fait *rhabiller* tout son train, il leur a donné des habits neufs.

**RHABILLER**, signifie aussi, Racommoder quelque chose. Il y a toujours quelque chose à *rhabiller* aux horloges, aux machines. On dit aussi au figuré, qu'on *rhabille* une faute, une affaire, quand on repare le mal qu'on avoit fait. Cette affaire étoit gâtée par la mauvaise procédure d'un Procureur, mais cet Advocat l'a bien *rhabillée*.

**RHABILLER**, en termes de Chirurgie, est la même chose que *renouer* ou remettre une partie rompuë ou luxée en son lieu.

**RHABILLÉ**, ée. part. pass. & adj.

**RHAGADES**, f. m. C'est un nom que les Medecins donnent aux fentes qui se font sur les levres.

**RHAGADES**, se dit aussi des ulceres crevassés faits d'une humeur acre & salée, qui ont une grande contraction & estreccissement de la partie, qui ressemble à un parchemin qui se serre & gresille, lors qu'on le met trop près du feu. Ce mal arrive au siege, au col de la matrice, au prepuce, & même à la bouche, en sorte que le malade ne peut l'ouvrir, ni parler, ni mâcher.

**RHAGOIDE**, adj. Terme de Medecine, qui se dit de la seconde peau ou tunique de l'oeil, qu'on appelle autrement *iris*, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin dont on a ôté la petite queue. C'est en celle-cy qu'est le petit trou qu'on nomme la *prunelle*, & qui porte le cercle qu'on appelle *iris*. On l'appelle aussi *choroïde*.

**RHAPONTIQUE**, est une racine noire, sans odeur, fongueuse & legere, longue & deliée, qui teint en jaune, & qui vient des contrées septentrionales. Elle ressemble à la rheubarbe, & pourtant elle en est differente, en ce que celle-cy est courte & espais-

se,

## R H E.

se, & vient des pays meridionaux. Voyez *Rhenbarbe*.

## R H E.

**RHEINGRAVE**. f. m. Titre de Seigneurie Allemande, comme celle de *Landgrave*, de *Burgrave*, &c. L'Empereur envoyoit autrefois avec ces titres des Juges ou Gouverneurs dans les villes ou les Provinces, qui par succession de temps s'en sont rendus seigneurs & propriétaires.

**RHEINGRAVE**, est aussi une culotte ou haut de chausse fort ample, attachée aux bas avec plusieurs rubans, dont un Rheingrave ou Prince Alleman a amené la mode en France il y a quelques temps.

**RHETEUR**. f. m. qui ne se dit que des anciens Maîtres d'Eloquence qui ont fait profession de l'enseigner, & qui en ont laissé des preceptes. Les Grecs & les Romains ont eu des *Rheteurs* fort fameux.

**RHETORICIEN**, ENNE. f. m. & f. Qui sçait l'art de bien parler, de haranguer, de persuader. Il faudroit être bon *Rhetoricien*, bon Orateur, pour me persuader ce paradoxe. On appelle au College un *Rhetoricien*, un écolier qui a fait ses Humanitez, qui est monté à la premiere classe qu'on appelle Rhetorique. On le dit aussi du Regent qui enseigne la Rhetorique. Il y a dans ce College un habile *Rhetoricien*.

**RHETORIQUE**. f. f. Eloquence, art qui enseigne à bien parler, à haranguer, à dire les choses propres pour persuader. La *Rhetorique* a plusieurs figures pour embellir son discours, qu'on appelle aussi *figures de Rhetorique*. Il a employé vainement sa *Rhetorique* à persuader cette proposition. Il y a des gens qui persuadent par une *Rhetorique* naturelle. Aristote, Quintilien, Cicéron, ont écrit excellemment de la *Rhetorique*.

**RHETORIQUE**, se dit aussi dans les Colleges de la classe où on enseigne l'Art Oratoire. Cet écolier est en *Rhetorique*, va en *Rhetorique*.

**RHEUBARBE**. f. f. Racine qui vient du Royaume de Bouran aux extremités de l'Inde, qui est fort purgative, & qu'on mêle dans les medecines, particulièrement pour purger la bile. On fait des poudres, des extraits de *rheubarbe*. Elle n'est pas sauvage, comme quelques-uns ont pensé, mais elle se cultive dans les jardins, & sur tout en la Province de Xensi, & de Suchen en la Chine. C'est de là que ceux du Thibet & du Mogol, qui y vont souvent, ont accoustumé de l'apporter en Turquie, d'où elle vient en France. Elle est jaune ou rousse en dedans, marquée de rouge. Sa substance est compacte & pesante. Elle est d'un goust amer & astringent, & d'une bonne odeur. Quelques Medecins ont estimé que la *rheubarbe* est la même plante que le *rhapontium* des Anciens, dont parle Dioscoride, qui est une racine noire semblable au grand centaureum, qui a pris son nom du fleuve *Rha*, qui arrose une Province du Pont. Mais il est certain que les Anciens n'ont point connu la *rheubarbe*, non plus que nous ne connoissons point le *rhapontique*. Sautraise dit qu'on l'a appelée *rheubarbarum* par corruption de *rha barbaricum*. Fuchsius dit qu'on l'a appelée *rha barbarum*, à cause qu'elle fut premierement apportée de Barbarie au retour du voyage que fit Charles Quint à la Goulette. Mathioli dit qu'elle vient de l'Ethiopie Troglodytique, que les Anciens appelloient *Barbarica*: mais toute celle dont on use maintenant vient des Indes Orientales.

**RHEUME**. f. m. Pituite qui tombe du cerveau, qui fait moucher & cracher, qui fait tousser, & qui abere la parole. Les *rheumes* qui tombent sur la poitrine sont dangereux. Les autres *rheumes* qui ne sont pas violents servent à décharger le cerveau. Il a une petite fièvre de *rheume*.

## RHE. RHI. RHO. RIA. RIB.

**RHEUMATISME**. f. m. Grande fluxion qui se jette sur diverses parties du corps, & qui va de l'une à l'autre. Il a un *rheumatisme* sur l'espaule. Il luy est tombé un *rheumatisme* sur les cuisses, sur les jambes, sur la moitié du corps.

## R H I.

**RHINOCEROS**. f. m. Beste farouche à quatre pieds, ainsi nommé, à cause d'une corne qui luy sort du nez. Plin dit que c'est l'ennemi de l'elephant; qu'il s'aiguise la corne, quand il veut le combattre, tâchant à le frapper au ventre où il a la peau la plus tendre. Du Bartas a fait une belle description de ce combat, qu'on tient fabuleux. Le *rhinoceros* est de la longueur de l'elephant, mais il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus. Pausanias assure qu'il a deux cornes; l'une fort grande sortant du nez; l'autre petite, mais tres-forte, qui pousse en haut; & quelques-uns disent que ces cornes ne sont point arrestées, mais s'agitent de part & d'autre; & que quand il entre en colere, elles deviennent si roides & si dures, qu'elles déracinent un tronc d'arbre, quand elles le heurtent de front. Festus croit que c'étoit un boeuf d'Egypte, quoy qu'il ait la teste & le museau d'un cochon. On le chassé pour avoir sa peau qui est tres-dure & tres-forte, étant toute couverte d'écaillés, & épaisse de quatre doigts. On en fait des cottes d'armes, des bouchiers & des focs de charpie. Les griffes & le sang du *rhinoceros* sont des antidotes chez les Indiens, & ont le même usage en leur Pharmacopée, que la theriaque dans la nôtre.

On appelle proverbialement, un nez de *rhinoceros*, un homme qui a un nez gros & eminent. Les Latins ont dit d'un homme fin & rusé, qu'il avoit un nez de *rhinoceros*.

## R H O.

**RHOMBE**. f. m. Terme de Geometrie. C'est une figure quadrangulaire, qui a les quatre costez égaux & composez de lignes paralleles, & qui a deux angles opposez aigus, & les deux autres obtus. On l'appelle autrement *losange*. Campanus sur Euclide l'appelle *belmayn*.

**RHOMBOIDE**. f. m. C'est une figure quadrangulaire qui a les angles opposez égaux, & les costez de lignes paralleles, mais dont il y en a deux plus grandes, & deux autres plus petites.

En termes de Medecine on appelle *rhomboide*, un muscle qui a la figure d'un turbot, qui est celui qui fait mouvoir l'épaule en arriere.

## R I A.

**RIANT**, ANTE. adj. Qui est plaisant, agreable, qui rit, ou qui semble rire. Cet homme a toujours le visage serain, gay & riant. Il nous a fait un accueil fort riant. Le Soleil paroist riant, quand il se leve. Cette maison est fort riante, elle plaist d'abord. Ce tableau est riant, donne dans la veüe des curieux.

## R I B.

**RIBADOQUIN**, est une ancienne piece d'artillerie, qui suivant Hanzelet, a 36. calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec autant de poudre. Il y en a un bastard de 31. calibres, qui tire une livre & demie; & un autre extraordinaire de 44. calibres avec pareille charge. Ce nom a été imité de *Ribaudan*, qu'on trouve dans Froissart, qui étoient des broüettes hautes bandées de fer à la pointe, qu'on menoit autrefois dans les armées, à cause que ces for-

tes de canons étoient portés sur de semblables charrettes.

**R I B A U D**, *A U D E*. adj. & subst. Qui est adonné à la paillardise & à la lubricité. On a appelé ainsi autrefois tous les mauvais garçons, & les filles abandonnées; & parce qu'en plusieurs occasions on appelloit *Roy*, un supérieur & un Juge, cela a donné lieu à Du Tillet d'appeller *Roy des Ribauds*, le Grand Prevost de l'Hostel du Roy, qui est ainsi nommé en une Ordonnance de 1317. parce qu'il étoit de sa charge de faire justice des crimes qui se commettoient à la suite de la Cour, & particulièrement par ces *ribauds*; ce qui l'a fait aussi appeler en plusieurs arrêts *Prevost des Ribauds*, n'ayant été appelé *Prevost de l'Hostel* que vers le temps de Charles V. Il avoit juridiction sur les jeux de Dez, de Bers & les bordaux qui étoient en l'ost & chevauchée du Roy; & il pretendoit qu'il luy étoit dû 5. s. de chaque femme adultere, dont il est fait mention dans un registre de l'an 1380. Ainsi en parlent les vieux Titres. Il assistoit à l'exécution des criminels condamnés par le Prevost des Marechaux de France suivant le même Du Tillet. Mais Fauchet dit que ce *Roy des Ribauds* étoit un autre Officier, qui avoit charge de mettre hors de la maison du Roy ceux qui n'y devoient ni manger ni coucher, & qui pour cela devoit faire sa visite tous les soirs dans tous les recoins de l'Hostel.

**R I B A U D**, selon Pasquier, est un nom qui n'étoit point o lieu du temps de Philippe Auguste, & qui a été donné à des soldats d'élite rangez sous des Capitaines à la suite du Roy pour sa garde, comme ceux de la Compagnie Pretorienne dans Rome. Il en rapporte plusieurs témoignages, & entre autres un de la Chambre des Comptes, où il se trouvoit que leur Capitaine avoit six deniers de gages, & une provende par jour: & c'est ce Capitaine qu'il pretend être celui qu'on nommoit dans les vieux Titres *Roy des Ribauds*, comme étant le premier & le Chef de ces soldats. De là vient aussi qu'on a appelé un puissant *ribaud*, un homme de taille avantageuse, dont le corps étoit fort & vigoureux. Du Cange dit que ceux qu'on appelloit autrefois *ribaldi*, étoient des soldats pietons qu'on appelle maintenant *enfants perdus*; & que depuis ce nom a été donné à des hommes perdus, débauchez, larrons, bandits, excommuniés, qui sont appelez *ribaldi* par Matthieu Paris dès l'année 1251. Dans le Roman de la Rose, c'est une epithete qu'on donne aux Portefaix. Boutillier qui écrivoit en 1490. dit que le *Roy des Ribauds* étoit l'Exécuteur de la Haute Justice.

Quelques-uns tiennent que ce mot vient de *rivalis*, & qu'il est fort ancien en la Langue, ayant changé plusieurs fois de signification. D'autres le derivent de *band* Anglois qui signifie *maquerneau*, & *bauderie*, *maquerillage*, *obscenité*. D'autres le font venir du vieux mot Gaulois *baux* signifiant *joyeux*, comme *baude*, *joye*, & *erbaudir*, *se resjoir*. Acarissius le derive à *roubare*, ou de *raub*, *prada*, à cause que ces gens-là étoient filous & coquins.

**R I B A U D E Q U I N**. Terme de l'ancienne milice. C'étoit une arbalète de 15. pieds de long, arrestée sur un arbre large d'un pied, dans lequel étoit creusé un canal, pour y mettre un javelot ferré & empenné long de six pieds, qui étoit poussé avec tant de force par le moyen d'un tour, qu'il pouvoit d'un seul coup tuer quatre hommes. Fauchet.

**R I B E**. f. f. C'est un nom que les Apothicaires donnent quelquefois aux groseilles rouges; car ils appellent *rob de ribes*, leur suc, quand il est confit.

**R I B L E R**. v. act. Terme populaire & vieux qui signifioit *courir la nuit*, comme font les filous, les desbauchez, les traîneurs d'épée. Ce mot vient de *ribla*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

**R I B L E T T E**. f. f. Ragoust qu'on prepare sur le gril d'une trenche deliée de viande soit de bœuf, veau, ou porc, qu'on sale & espice.

**R I B L E U R**. f. m. Filou, fripon, débauché, coureur de nuit.

**R I B O D A G E**. f. m. Terme de Marine, qui se dit quand un navire a été endommagé par un autre, soit en flotte, soit en quai, en changeant de place. L'action en étant intentée, le dommage se paye par moitié.

**R I B O N R I B A I N E**. Terme populaire & burlesque qui signifie, A quelque prix que ce soit, nonobstant toute résistance & empêchement.

**R I B Q R D**. f. m. Terme de Marine. C'est le second rang de planches qu'on met au dessus de la quille, pour faire le bordage du vaisseau.

**R I C A' R I C**. adv. A la rigueur, exactement, sans par-dessus. Ce Marchand est si exact, qu'il ne donne la mesure que *ric à ric*, fort juste. C'est un creancier difficile qui se fait payer *ric à ric*, sans grace ni composition.

**R I C A N E R**. v. n. Rire avec éclat, à plusieurs reprises & de mauvaise grace, le plus souvent sans sujet. Les ignorants, au lieu de rire à propos, ne font que *ricaner* à tous moments.

**R I C H A R D**, *A R D E*. adj. & subst. Terme odieux, qui se dit particulièrement des Marchands qui ont beaucoup d'argent, & qui l'ont amassé & épargné avec peine, qui le despensent à regret.

**R I C H E**. adj. m. & f. & subst. Qui a beaucoup de biens, qui a abondance de toutes choses. Il se dit premierement des personnes. Les Patriarches n'étoient riches qu'en bestiaux. Les Banquiers sont riches en argent. Ce Prince est fort riche en terres & seigneuries. Les Grands ne sont riches que de choses superflues. Il est riche comme Crésus. On appelle un riche malaisé, un homme qui a du bien embrouillé ou saisi; & mauvais riche, celui qui ne donne rien aux pauvres. Ce mot vient de *ryk*, vieux Gaulois qui signifioit fort & puissant, Menage; ou de l'Alleman *reich*, d'où sont venus les mots d'*Ambiorix*, *Sinorix*, &c. d'où est venu le mot *Heinrich*, qui signifie *domus fortis*. Ce mot étoit aussi en usage chez les Bretons & presque par tout le Septentrion. On a appelé en Espagne, & sur tout en Arragon, *ricos hombres*, ceux qu'on a appelé depuis *Barons*, *Comtes*, *Marquis* & *Ducs*, qui étoient assez riches pour entretenir une compagnie de gens de guerre à leurs despens. On les appelloit aussi *de pendon y de caldeta*.

**R I C H E**, se dit aussi des terres & des pays. La Bourgogne est riche en vins. La Beauce est riche en bleds. Lyon est une ville riche en argent, à cause du commerce. La France est l'Estat le plus riche de l'Europe. Les Indes sont riches en mines d'or & d'argent, en especes.

**R I C H E**, se dit aussi des choses. Le Tresor de St. Denis est fort riche, il y a de riches ornemens chargés de broderies & de perles. Cette bordure de tableau est fort riche, elle est fort bien travaillée. Le Trône du Mogol est le plus riche du monde. Cette femme est de la riche taille. Ce Prince a la mine riche, noble, majestueuse.

**R I C H E**, se dit figurément en Morale. Cet homme est riche en amis, en vertu. C'est un esprit riche, second en inventions. Le Grec est une Langue fort riche, fort abondante. Cicéron avoit de riches expressions. Marot affectoit les rimes riches, où il y a plusieurs lettres ou syllabes semblables. La gloire du Roy est une riche matière

## R I C. R I D.

- tiere pour exercer l'éloquence & le genie des Sçavants.
- RICHES**, se dit proverbialement en ces phrases. Celui-là est assez riche, qui est content. On dit, *Riches Marchand*, pauvre Poulainier. *Pauvres gens ne sont pas riches*: c'est l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire dépense. On dit aussi ironiquement, *S'il est riche, qu'il dine deux fois*.
- RICHEMENT**, adverb. D'une maniere riche. Cet homme est *richement* paré. Cette femme est *richement* laide. Tous les enfans sont *richement* pourvus, bien établis. Ce Poëte rime *richement*.
- RICHELLE**, f. f. Ce qui rend une chose riche, précieuse, la grande abondance de biens. La *richesse* du Temple de Salomon étoit inestimable. La *richesse* d'une Province, c'est la culture des terres, la nourriture des bestiaux. On admire la *richesse* de ces ornemens, de ces meubles. Les avarés ne font jamais rassasiés de *richesses*, ils accumulent *richesses* sur *richesses*. Les Payens ont tous adoré un Dieu des *richesses*: il a été appelé chez les Egyptiens *Mammon* ou *Mamona*, comme témoigne Tertullien; chez les Grecs *Ploutos*, & chez les Latins *Dis*. Les *richesses* consistoient autrefois en bestiaux, d'où vient le proverbe Arabe, *Il n'a ni moutons, ni brebis, pour dire, Il n'a ni denier, ni maille*.
- RICHELLE**, se dit figurément en choses morales. L'épargne est une grande *richesse*. La *richesse* du Sage est la moderation. La science & la vertu sont des *richesses* de l'esprit. L'abondance des mots est la *richesse* d'une Langue. La *richesse* des rimes est nécessaire à un Sonnet.
- On dit proverbialement, *Contentement passe richesse*, pour dire, que ce ne sont pas les biens de fortune qui rendent heureux.
- RICHE DALE**, f. f. Les Allemands écrivent *richdale*. Monnoye d'argent battuë en Allemagne, qui vaut 3. livres. Les *richedales* sont les monnoyes qui ont le plus de cours dans le monde: elles passent en Moscovie, chez le Mogol, & jusqu'au fond de l'Inde.
- RICOCHET**, f. m. Jeu d'enfant qui se fait avec une pierre plate ou une ardoise, qui revient plusieurs fois sur l'eau en la faisant glisser sur sa surface.
- On dit proverbialement, que c'est la chanson du *ricochet*, quand on redit toujours la même chose.
- RICOCHON**, f. m. Terme de Monnoye, est le nom que les Monnoyeurs donnent à leurs apprentis, qui sont obligés de servir an & jour les Ouvriers & Monnoyeurs sans aucun salaire, quoy qu'ils soient d'estoc & ligne pour avoir droit en la Monnoye.

## R I D.

- RIDE**, f. f. Espèce de sillon qui se forme sur la peau des animaux, quand ils vieillissent. Cornille a dit dans le Cid:
- Les *rides* sur son front signalent ses exploits.
- Les premières *rides* se forment sur le visage & au coin de l'oeil. Les oisons ont la peau pleine de *rides*. Les *rides* s'accroissent mal avec l'amaigrissement. Ce mot vient de *ryda* Latin, qui a été fait du Grec *ryda*. Meunier. Borel le derive de *ruga*, ou de *ridere*, parce que le visage ride en riant.
- RIDE**, se dit aussi de ces plis & inégalités qui sont qu'une chose n'est pas bien unie. Le crepe est une étoffe pleine de *rides*. On dit que la mer a des *rides*, quand elle est doucement agitée par quelque zephire.
- RIDES**, en termes de Mer, sont de petites cordes qui servent à bander & à raidir celles qui sont plus grosses, qui servent à raccourcir la voile par le haut, lors qu'on ne l'oseroit porter toute entière, & à plusieurs autres usages. On le dit aussi des cordes qui amarent l'esperon & le beaupré.

## R I D. R I E.

- RIDE**, est aussi une vieille monnoye d'or battuë en Allemagne, que Nicolle Gille dit valoir 50. s. & peser deux deniers, 18. grains. Elle a d'un costé une croix florentine avec la legende, *Sit nomen Domini benedictum*; & au revers un Chevalier, & au dessous *Fland*, & autour, *Philippus D. G. Dux Burg. Comes Flandria*. Elle est ainsi nommée de l'Allemand *Ritter*, à cause du Chevalier qui semble courir. Bodin l'appelle *l'écu de Bourgogne*.
- RIDEAU**, f. m. Voile ou piece d'étoffe qu'on étend pour couvrir ou fermer quelque chose. Le *rideau* ou le voile du Temple se fendit à la mort de Notre Seigneur. On met des *rideaux* aux fenestres pour empêcher le grand jour. On met des *rideaux* au coin d'un maistre autel, des *rideaux* aux couches à hauts pilliers, des *rideaux* aux carrosses, à la face des theatres. Ce mot vient de *ridellum*, à cause des rides que font les *rideaux*.
- RIDEAU**, en termes de Guerre, se dit d'une petite eminençe étendue en forme de coline, qui sert à couvrir un camp, ou à donner quelque avantage à un poste.
- On dit proverbialement, *Tirez le rideau*, la farce est jouée, tant au propre, qu'au figuré, pour dire, qu'une chose est faite & consommée.
- RIDELLE**, f. f. est la piece de bois qui regne le long des costez d'un chariot, ou d'une charrette, qui soutient un petit treillis de bois servant à arrêter les marchandises dont on la charge. Ce mot vient de *rida*, ou de *ridica*.
- RIDER**, v. act. Causer des rides. Le grand âge *ride* le visage. Un homme chagrin & rebarbatif *ride* son front, fronce le sourcil. La toile se *ride* à l'eau. Le vent *ride* la surface des rivières & des mers.
- On dit en termes de Marine, *Rider* la voile, quand on l'accourcit par enhaut avec des rides qui sont à trois pieds au dessous de la verghue: & en general *rider*, c'est lier bien serré.
- RIDER**, en termes de Chasse, se dit lors qu'un chien suit la piste d'une beste sans crier.
- RIDE**, é. part. pass. & adj.
- RIDICULE**, adj. m. & f. & subst. Risible, objet de risée, qui fait rire. Voilà une figure, une posture *ridicule*. C'est un *ridicule*, qui dit mille impertinences. On a tort d'avoir traduit cet homme en *ridicule*, il a son mérite. Moliere a dit d'un Marquis, que c'étoit un *ridicule* achevé.
- RIDICULEMENT**, adv. D'une maniere ridicule. Il s'est travesti pour aller au bal, il s'est masqué *ridiculement*, en habit ridicule. Cet homme raisonne *ridiculement*, sur de mauvais principes.
- RIDICULITÉ**, f. f. Action ou parole ridicule. Un sot dit sans cesse des *ridiculièzes*. Il a fait mille *ridiculièzes* en cette compagnie.

## R I E.

- RIEN**, f. m. Le neant, le non être. Dieu a créé toutes choses de *rien*. Cesar vouloit être tout, ou *rien*. La merveille de cette trompe, c'est qu'il semble qu'elle porte sur *rien* au delà des cieux. Il n'y a *rien*, on ne fait *rien* de *rien*. On ne donne *rien* pour *rien*.
- RIEN**, est aussi un terme absolument negatif. Il ne fait *rien*. Il n'en dit *rien*. Il ne sçait *rien* de *rien*. Il n'y a *rien* de nouveau. Il ne faut jurer de *rien*. Ce mot vient de Latin *res*, car anciennement il signifioit chose. Meunier après Pasquier. Car les Anciens disoient *nulles riens* & *toutes riens*, pour dire, *nulles choses* & *toutes choses*; & on dit encore, Ne voulez-vous *rien* mander? pour dire, Voulez-vous mander quelque chose?
- RIEN**, signifie aussi, Aucune chose. Il ne lui doit *rien* du tout. Il n'a *rien* en cette affaire, en cette société, il n'y a point de part. Un ladre ne sent *rien*. C'est un homme

## R I E. R I F. R I G.

homme qui n'a *rien* vaillant, qui ne dit *rien* qui vaille. On dit aussi, Il ne tient à *rien*, pour dire, Peu s'en faut.

**R I E N**, signifie aussi une chose peu considerable. C'est un homme de *rien*, un homme de neant, un homme de paille. Ce present doit être compté pour *rien*, c'est moins que *rien*. Les terres sont maintenant à bon compte, on les vend pour *rien*. On vit en ce pays-là pour *rien*, on n'y despende *rien*. Les habiteurs sont grands diseurs de *rien*. Il ne veut être de *rien*, d'aucune partie. Donnez moy une goutte à boire, si peu que *rien*. C'est un bourru qui se fâche pour un *rien*. Son mal ne sera *rien*, il en guerira bientôt. Cet homme ne m'est de *rien*, il ne me touche point, je ne prends point ses intérêts.

**R I E N**, signifie souvent, Quelque chose que ce soit. Pour *rien* du monde un brave ne doit faire une lâcheté, quoy que ce soit qu'on luy offre. Il n'y a *rien* de si beau, quoy que ce soit qu'on luy veuille comparer.

**R I E N**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un mauvais mefnager, qu'il fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres *rien*; que son bien est réduit à *rien*. On dit aussi, Ce que vous dites & *rien*, c'est tout un, pour dire, ce sont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

**R I E U R**, *EUSE*. adj. Qui rit, qui se divertit, qui raille. Il y a des gens naturellement *rieux*, enclins à rire, qui rient de rien. Les Poëtes Satyriques sont des *rieux* qui se moquent de tout, qui se raillent de tout le monde. Les débauchez sont des *rieux*, des gens de plaisir, qui n'aiment qu'à passer le temps, qu'à se divertir.

On dit proverbialement, qu'un homme a les *rieux* de son côté, quand il est favorisé de quelques Puissances qui autorisent, ou qui approuvent ce qu'il dit, ou ce qu'il fait.

## R I F.

**R I F L A R D**. *f. m.* Outil d'Artisans. Les Menuisiers appellent *riflard*, un gros rabot qui sert à degrossir le bois. Les Sculpteurs ont des *riflards* brettez ou ciseaux dentelez pour travailler en pierre.

**R I F L E R**. *v. 3<sup>ct</sup>*. Terme populaire & de goinfre, qui se dit de ceux qui mangent goulument. Les escoliers ont bon appetit, ils ont en moins de rien *riflé* tout ce qu'on met devant eux.

**R I F L É**, *ÉE*. part.

## R I G.

**R I G I D E**. adj. *m. & f.* Exact observateur des regles, de la discipline. Caron estoit un *rigide* censeur: c'estoit une vertu *rigide*, inflexible, farouche. Il ne faut pas qu'un Directeur de conscience soit trop *rigide*.

**R I G I D E M E N T**. adv. D'une maniere rigide & severe. Les Moines reformez vivent fort *rigidement*, dans la severité de leurs Regles.

**R I G I D I T É**. *f. f.* Severité, austerité de mœurs. Les Moines reformez vivent dans une grande *rigidité*. La douceur sied mieux à un Prince, que la *rigidité*.

**R I G O L E**. *f. f.* Petit canal pour escouler, ou pour conserver de l'eau. Les *rigoles* de pierre sont un grand ornement dans les allées d'un jardin. On fait des *rigoles* & des saignées dans les prez pour leur conserver de l'eau & de la fraicheur. On a fait l'essay du Canal de Languedoc par le moyen d'une longue *rigole* appelée le Canal de derivation. Ce mot vient de *rivula*, diminutif de *rius*. Menage; ou selon du Cange, de *rigu*, *rigulus*, ou *rius* & *rivulus*.

**R I G O L E**, se dit aussi des petits fosses qu'on fait pour

## R I G. R I M.

planter des arbres, entourer des prez, ou pour faire le creux des fondemens d'une muraille de closture.

**R I G O L E R**. *v. neut.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire une petite desbauche, manger & se réjouir entre amis. Ce terme est populaire.

**R I G O U R E U X**, *vous*. adj. Qui est dur, severe, douloureux. Ce Juge est fort *rigoureux* envers les scelerats: on ne leur scautoit faire souffrir des supplices assez *rigoureux*. Les amants se plaignent qu'ils souffrent des tourmens *rigoureux*, que leur maistresse est fort *rigoureuse*. On appelle un creancier *rigoureux*, celui qui ne donne point de terme, qui ne fait point de remise, qui fait des poursuites continuelles pour se faire payer.

**R I G O U R E U S E M E N T**. adv. D'une maniere rude & severe. On ne scauroit traiter trop *rigoureusement* les paricides.

**R I G U E U R**. *f. f.* Dureté, severité. Les crimes ne sont pas si communs, quand on les punit à la *rigueur*. Il faut renouveler la *rigueur* des loix, faire observer la discipline militaire à la *rigueur*. Cette fille n'a pas assez de santé pour souffrir la *rigueur*, l'austerité de la Regle.

**R I G U R A**, signifie aussi, Exactitude, precision. Ce texte, ce passage se doit ainsi interpreter à la *rigueur*, sans estendre son sens. Dans les cas odieux on doit observer la disposition des loix à la *rigueur*. Dans les cas favorables, on les peut estendre & adoucir. Les Juges subalternes sont Juges de *rigueur*. Dans la nomination des Graduez il y a deux mois de faveur, & deux mois de *rigueur*. Les Geometres prouvent les choses avec la dernière *rigueur*, la dernière exactitude.

**R I G U E U R**, se dit aussi du temps rude & fâcheux. Il faut se tenir clos & couvert durant la *rigueur* de la saison. La *rigueur* du froid chez les Lapons est insupportable aux estrangers. Tout le monde se plaint de la *rigueur* du temps, de la misere du peuple.

**R I G U E U R**, en termes de Medecine, se dit du sentiment d'une chose forte, acie & picquante, & telle que si on sentoit quelque chose aiguë qui poignist par tout le corps, comme fait la bile, quand elle est violemment agitée.

On dit poëtiqument la *rigueur* du destin, en parlant de la mauvaise fortune. On dit aussi les *rigueurs* d'une maistresse, pour dire, sa vertu, le refus qu'elle fait de ses faveurs.

## R I M.

**R I M A I L L E**. *f. f.* Meschants vers, meschante Poësie, où il n'y a que de la rime.

**R I M A I L L E R**. *v. neut.* Faire de meschants vers, qui ne sont reputez vers, que parce qu'ils ont des rimes.

**R I M A I L L E U R**. *f. m.* Meschant Poëte qui ne scait que rimer, mettre des rimes au bout des vers. Marot dans un Monorime a bien joué sur les mots de *rimailleur*, de *rimailleurs*, de *rimaille*, & autres semblables.

**R I M E**. *f. f.* Terme relatif, qui se dit de deux mots qui ont une même terminaison. Les *rimés* n'ont point de grace dans la prose, il les faut éviter. On fait de petits jeux pour inviter à trouver des *rimés*, comme celui du Corbillon, où il faut respondre par *rimés* en on. Les *rimés* ont donné naissance à plusieurs proverbes. La Nouë & Fromont ont fait des Dictionnaires de *rimés*.

La *rime feminine*, est celle de tous les mots qui ont en leur dernière syllabe un *e* feminin, comme *belle*, *aiment*. La *rime masculine*, est celle de tous les autres mots, *liberté*, *faveur*, *grossir*, *ouïr*. La *rime riche*, est celle de deux mots terminés de même par toute la dernière syllabe, si elle est masculine; & par toute la pénultième, si elle est feminine: comme *appas*, *compas*, *belle*, *estabelle*. Les *rimés* plattes, sont celles de deux vers de suite terminés de même. Les *rimés croisées*, sont celles

celles qui sont disposées en sorte, que la première est de même terminaison que la troisième, & la seconde que la quatrième.

**RIME**, signifie quelquefois les vers & la Poésie même, parce que le plus grand agrément des vers François consiste en la rime par laquelle ils sont terminés. Les rimes de Pétrarque. Corneille a dit dans l'Excuse à Ariste :

- - - & la parfaite estime,  
Que ce divin esprit faisoit de notre rime,

c'est à dire, de ses vers, de sa Poésie.

On dit proverbialement d'un galimatias, d'un discours extravagant, qu'il n'y a ni rime ni raison : & d'un fou, d'un bourru, qu'il n'entend ni rime ni raison. On dit des méchants vers, S'il n'y a de la raison, il y a de la rime.

**RIMER**, v. neut. & act. Mettre ensemble deux mots de même terminaison, ou les mettre au bout de deux vers qui se rapportent l'un à l'autre. Il y a des importuns qui ne font rien que rimer : dès qu'on leur dit un mot, ils en disent un autre qui rime. Nos anciens Poètes rimaient plus richement qu'aujourd'hui, ils n'étoient pas si licentieux en la rime ; ils rimoient aux yeux, aussi bien qu'aux oreilles.

**RIMER**, signifie aussi, Faire des vers plutôt méchants que bons. Corneille dit que c'est l'amour qui luy a appris à rimer, c'est à dire, à faire des vers. Un tel Poète n'a point d'invention, de génie, il ne fait que rimer. On dit proverbialement, quand on se veut moquer de quelque réponse extravagante, Voilà bien rimer.

**RIMEUR**, f. m. Méchant Poète, dont les vers ne sont considérables que par les rimes. Il y a bien peu de Poètes, de gens qui inventent ; mais il y a un nombre infini de rimeurs.

## R I N.

**RINCEAU**, f. m. Voyez RAINCEAU.

**RINCER**, v. act. Laver, nettoyer quelque vaisseau. La plus grande propriété de la table, c'est de bien rincer des verres, de les rendre bien nets. On rince les marmites, les chauds, les cuves, quand on s'en veut servir. On va rincer sa bouche au buffet après le repas. Ce mot vient des Anglois, ou ils l'ont pris de nous, ayant chez eux la même signification. Menage.

**RINCURE**, f. f. Eau qui a servi à rincer. On dit d'un vin trop foible, & qu'on a noyé d'eau, que c'est de la rincure de pot.

**RINJOT**, f. m. Terme de Marine. C'est l'extrémité de la quille, le lieu où elle s'assemble à l'étrave.

**RINSTRUIRE**, v. act. & redupl. Instruire de nouveau. La peine où on est, quand on change de valets, de gens d'affaires, c'est qu'il les faut rinstruire de nouveau, leur apprendre ce qu'il faut faire. Un habile Agent se peut rinstruire tout seul sur les papiers qu'on luy met en main.

## R I O.

**RIOLE**, é. s. adj. Rayé de diverses couleurs. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale : Riolé & piolé comme la chandelle des Rois : ce qui se dit de ceux qui ont des habits ou des garnitures de plusieurs couleurs différentes & mal assorties, parce qu'on faisoit autrefois des chandelles des Rois fort bariolées de couleurs. Ce mot vient du Latin *radiolatus* ; & *piolé* de *piculatus*, c'est à dire, piqué. Menage.

**RIOTTE**, f. f. Petite querelle ou difficulté qui arrive souvent dans le ménage, ou dans les sociétés. Ces gens vivent assez bien ensemble, quoiqu'ils aient sou-

vent quelques riottes. Menage dit que *riots* en Anglois signifie des assemblées illicites par des mutins pour nuire à quelqu'un. A l'ordinaire il signifie *luxe*. Du Cange dit que *riota* signifie une action illicite qui est faite du moins par trois personnes, comme quand on s'assemble pour maltraiter, pour prendre possession de quelque chose avec violence.

**RIOTTEUX**, EUSE, adj. Qui est difficileux, de mauvaise humeur, pointilleux, sujet à quereller, à se fâcher pour des choses légères.

## R I P.

**RIPAILE**, f. f. Terme populaire qui signifie, Grande chère, desbauche. Rions, chantons, faisons ripaille. Ce proverbe a pour auteur Amedée VII. du nom, dernier Comte & premier Duc de Savoie, lequel âgé de 36. ans prit résolution de quitter le grand monde, & ayant remis ses Etats entre les mains de Louis son fils aîné l'an 1439. se retira à Ripaille lieu solitaire sur le bord du Lac de Geneve. Il prit l'habit d'Hermite de l'Ordre de St. Maurice, & s'y fit traiter de viandes très-exquises & de vins fort délicieux le reste de ses jours. C'est ainsi qu'en parle Enguerrand de Monstrelet. Mais cela est détruit par Aneas Silvius témoin oculaire de l'austerité de la vie de ce Prince, comme le rapporte Jean de Laet en sa République de Savoie. On tient que dans le voisinage du lac de Lausanne on recueille du vin qui s'appelle ripaille, & qu'ainsi on a dit faire ripaille, pour dire, boire d'excellent vin.

**RIPPE**, f. f. Outil de Maçon ou de Sculpteur, qui sert à gratter une muraille ou une figure. Il y en a en forme d'une petite truelle, d'autres en forme de ciseau dentelé.

**RIPER**, v. act. Ratifier ou gratter la pierre avec la rippe.

**RIPOPE**, f. m. Terme populaire, dont on se sert pour exprimer du méchant vin gâté, mêlé, frelaté, ou qui est demeuré de reste dans les pots & les baquets. Dans les méchants cabarets on ne boit que du ripopé.

**RIPUAIRE**, adj. qui ne se dit qu'en cette phrase : Les Loix Ripuaires, dont plusieurs Auteurs font mention. On appelloit ainsi les peuples qui habitoient en deçà des rives du Rhin, de l'Escaut & de la Meuse, comme ceux de Hollande, de Luxembourg, de Gueldres, de Juliers, &c. comme a observé Pontanus. Les anciens François appelloient ces peuples Ruers ou Riviers.

## R I R.

**RIRE**, v. neut. Donner des témoignages d'une joye intérieure par des signes extérieurs, soit par l'éclat de la voix, soit par les mouvemens du visage. L'homme a seul la propriété de rire. Le Sage dit qu'il y a temps de rire, & temps de pleurer. Cette plaisanterie nous a fait rire à ventre desboutonné, à pleine gorge, à gorge déployée, rire aux larmes, nous nous tenions les côtes à force de rire. Il faillit à nous faire crever de rire, à nous faire mourir de rire ; nous étions pâles de rire.

**RIRE**, signifie aussi, Se moquer de quelqu'un, le railler, ou le mépriser. Dieu se rit des folles entreprises des hommes : il a dit qu'il rirait à la mort des impies. Entre les Philosophes, Democrite ne faisoit que rire, & Heraclite que pleurer. Un Satyrique rit aux despens du genre humain, il le raille, il s'en moque ; il mord en riant ; il pince sans rire. Un libertin se rit de toutes les remontrances, de toutes les menaces qu'on luy fait. C'est une injure que d'aller rire au nez de quelqu'un, se moquer de luy à sa barbe. Horace dit qu'il n'y a rien qui empêche de dire la vérité en riant. Cette folle action a



appresté à *rire* à bien de gens, leur a donné occasion de s'en moquer. On dit aussi, qu'un homme *rit* sous cappe, quand il se moque d'un autre, sans luy en rien témoigner au dehors.

**R I R**, signifie aussi, Se réjouir, se divertir, passer le temps à dire ou à faire des choses agréables. Les jeunes gens ne demandent qu'à *rire*, à folâtrer. Ils sont allez *rire* à la campagne pour sept ou huit jours. Nous *riions* comme des fous, autant qu'à des noces; nous *riions* tout nostre saoul. Les bouffons ne sont nez que pour faire *rire*, pour divertir. C'est un plaisant qui a toujours cent contes pour *rire*, qui a le mot pour *rire*, qui fait estouffer de *rire*. On dit en ce sens, qu'une personne veut *rire*, pour dire, qu'il luy a pris quelque tentation d'amour.

**R I R**, signifie aussi, Ne parler pas sérieusement & selon sa pensée, mais seulement par jeu, par raillerie. Quand vous dites une chose si peu croyable, c'est que vous voulez *rire*. Les louanges que vous me donnez, c'est pour *rire*, pour vous divertir. Je n'ay dit cela que pour *rire*, je n'ay pas eu dessein de vous offenser. Il est malade tout de bon, il n'y a point à *rire*. Je ne sçay pas où est le mot pour *rire* de cette affaire, j'en parle sérieusement.

**R I R**, se dit figurément des choses inanimées, & en Morale, en parlant de ce qui plaît, de ce qui est agréable. Cette maison de campagne est fort belle, elle *rit* aux yeux des regardants. Le premier exemple qu'on donne des metaphores, c'est les prez *riens*. Moliere a dit des oiseaux,

Tout leur *rit*, tout cherche à leur plaire.

La fortune *rit* aux gens qui sont en faveur.

**R I R**, signifie aussi burlesquement, Se fendre, s'entrouvrir. Voilà un habit qui creve de *rire*, qui est troué. Cette muraille est fendue, ruinée, elle creve de *rire*. Mairct a dit dans la Sylvie d'un chesne entrouvert,

Il faut croire plutôt qu'il s'esclate de *rire*, &c.

**R I R**, est quelquefois subst. m. Cette femme a le *rire* agréable, il luy paroist de petites fossettes sur les joues. Le *rire* demesuré est parfois nuisible. Les Indiens tiennent le *rire* pour une grande indiscretion & incivilité; ils ne *rient* presque jamais, & regardent bien devant qui, lors qu'ils en ont un grand sujet.

**R I R**, se dit proverbialement en ces phrases. Marchand qui perd ne peut *rire*. On dit de celui qui *rit* sans sujet, qu'il *rit* aux Anges; & ironiquement, *Rit*-en Jean, on te fait des reufs. On dit au contraire, Il seroit bon à vendre vache foireuse, il ne *rit* point. On dit le *rire* de St. Medard, pour dire, *Rire* du bout des dents, mal volontiers; *rire* jaune comme farine. On dit aussi d'une plaisanterie usée, C'est le vieux jeu, on n'en *rit* plus. On dit aussi, Il *rira* bien qui *rira* le dernier, en parlant à ceux qui se réjouissent de certains avantages qui ne leur dureront pas long-temps. On dit aussi, qu'un homme se chatouille pour se faire *rire*, quand il tâche à *rire* sans en avoir du sujet, qu'il *rit* de souvenance. On appelle aussi un Comte pour *rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'est pas véritablement. On dit aussi, Il seroit *rire* un tas de pierres, pour dire, qu'un homme est fort plaisant. On dit aussi, en se moquant d'un enfant qui pleure, Il *rit* comme on pleure à Paris. On dit de deux innocens qui manquent d'entretiens, qu'ils se regardent sans *rire*.

## R I S.

**R I S**. f. m. Terme de Boucherie. C'est une glande qui est sous l'esophage, que l'on appelle *ris de veau*, qui se trouve aux veaux dans le quartier de devant. Elle a deux parties, l'une qu'on appelle autrement la *figoné*, & l'autre

la *gorge*. Les Medecins dans le corps humain l'appellent *thymus*. Les meilleurs ragousts se font avec des *ris* de veau, qui sont fort delicats. Quelques-uns disent que ce mot vient de ce que la *figoné* estant blanche & grenue, ressemble aux grains de *ris*.

**R I S**. f. m. Espece de legume mondé, ou grain qu'on mange bouilli avec de l'eau & du lait. On fait une espece de bouillie avec du *ris* battu, ou du *ris* en grain. Les peuples du Nord mangent les poules & leurs autres viandes avec du *ris* & du safran. Autrefois on n'osoit faire une nоче, s'il n'y avoit du *ris* jaune, c'est à dire, safrané. Tous les peuples des Indes ne vivent que de *ris* cuit dans de l'eau. La boisson ordinaire de Chinois est le vin de *ris*, qui est d'un blanc qui tire sur la couleur d'ambre, & d'un goust aussi bon que le vin d'Espagne. Le *ris* ne peut venir que dans des terres humides & baignées d'eau. Le *ris* est une espece de froment, qui n'est blanc, que quand il est mondé. Sa feuille ressemble à celle des cannes & roseaux, & à celle du porreau. Son tuyau est haut d'une coudée, & plus. Il est plus gros que celui du froment. Il a plus de noeuds. Son espi se jette deçà & delà en petits rameaux; & son grain a sa gousse jaune, alpre, & cannelée par petites cosses, ayant la figure d'un œuf.

**R I S**. f. m. Témoignage extérieur de joye, causée par un objet plaisant, l'action de *rire*. Aristote dit que le *ris* est causé par une déformité sans douleur. Le *ris* est particulier à l'homme. Quand ces gaillards sont ensemble, on entend des *ris* continuels. Laurent Joubert Medecin a fait un fort beau Traité du *ris*.

**R I S SARDONIEN**, est un *ris* forcé & amer qui ne passe pas le noeud de la gorge. C'est un proverbe Latin fondé sur ce qu'il y a une herbe venimeuse en Sardaigne, qui fait une telle contraction des muscles du visage de ceux qu'elle tue, qu'ils semblent *rire* en mourant.

**R I S CANIN**, est aussi une espece de *ris* qui se fait par une telle contraction des levres, qu'on montre toutes les dents.

**R I S**, en termes de Poétiques, se dit des agréments, des gayetés des personnes belles & de bonne humeur. Les graces, les jeux, les *ris* & les amours accompagnent toujours cette belle.

On appelle proverbialement, un *ris* de St. Medard, un *ris* forcé & du bout des dents. Ainsi Regnier a dit:

D'un *ris* de St. Medard il me fallut répondre.

**R I S É**. f. f. Eclats de *rire*. Cette proposition extravagante excita une grande *risée* dans la compagnie. Un sot fait des choses dignes de *risée*.

**R I S É**, se dit aussi des personnes. Cette femme s'est rendue la fable & la *risée* de toute la ville. C'est un objet de *risée*.

**R I S I B L E**. adj. m. Qui peut *rire*. L'homme seul a la puissance, la faculté *risible*.

**R I S I B L E**, signifie aussi, Ce qui appreste à *rire*, qui donne sujet de *rire*. Voilà une Comedie fort *risible*. Il fit une action fort *risible*, fort ridicule.

**R I S P O S T E**. f. f. Prompte réponse ou replique. Cet homme a l'esprit vif, il est prompt à la *risposte*, il replique aisément aux traits piquans qu'on luy dit. Ce mot vient de l'Italien, & quelques-uns disent aussi *risposier*. Il luy a *risposé* d'un grand soufflet.

**R I S P O S T E**, est aussi un terme d'Escrime, & se dit de l'action de celui qui en parant un coup allonge une botte. Il y a quatre sortes de *rispostes* & de parades, de même qu'il y a quatre sortes de gardes & d'attaques.

**R I S P O S T E**, se dit aussi de l'action du cheval qui nœ, quand il sent l'esperon.

**R I S Q U E**. f. m. & f. Hasard qui peut causer de la perte, dangereux événement. Un soldat, un matelot, un voyageur, ont bien des *risques* à courir, ils courent souvent

## R I S. R I T. R I V.

souvent *risque* de la vie. L'usure dans le commerce de mer est excusée à cause de la *risque* qu'on court. J'en prends le *risque* sur moy, j'en veux bien courir le *risque*.

**R I S Q U E**, en termes du Palais, se dit en cette formule : Il a pris cela à ses *risques*, perils & fortunes, sans garantie. Un homme assigné pour deguerpir fournit des defenses aux *risques*, perils & fortunes de son garent, de son vendeur. Un depositaire ne court point de *risque*, il n'est point tenu de la perte de la chose déposée : l'emprunteur est au contraire.

**R I S Q U E R**, v. act. Mettre au hasard, en danger. Les braves *risquent* hardiment leur vie. Les joueurs *risquent* leur argent. Il faut qu'un General prenne garde à ne rien *risquer*. *Risquer* une bataille, c'est *risquer* tout l'Etat. Il *risque* sa reputation. Un bourgeois qui ne *risque* point son argent, n'en peut retirer de profit qu'au taux du Roy. En ce monde il faut *risquer*, mettre quelque chose au hasard pour faire fortune. Pour avoir *risqué* une pistole à la lotterie, il en a gagné mille. Un Auteur *risque* beaucoup, quand il donne un ouvrage au public.

**R I S Q U É**, ée. part. pass. & adj.

**R I S S O L E**, f. f. Sorte de pâtisserie faite de viande hachée & espicée, enveloppée dans de la pâte déliée. On l'appelle aussi *oreille de Parisien*, parce qu'elle est faite en forme d'une oreille. Ce mot vient de l'Italian *fristelle*. On les a appellées autrefois *frissoles*.

**R I S S O L E R**, v. act. Cuire les viandes ou autres mets jusqu'à ce qu'on leur donne une couleur rousse. Faites cuire cette aumette au beurre roux, & la faites bien *rissoler*. Ce pain a les passes couleurs, il n'est pas assez *rissolé*.

**R I S S O L É**, ée. part. pass. & adj. On dit aussi, qu'un Voyageur, un Laboureur, ont un visage *rissolé*, quand ils l'ont hâlé, brûlé ou noirci par les ardeurs du Soleil.

**R I S S O N**, f. m. Terme de Marine, est une ancre à quatre bras, qui sert aux vaisseaux de bas bord. On l'appelle aussi *berisson* ou *grapin*.

## R I T.

**R I T**, f. m. Terme dogmatique. Maniere de faire les ceremonies de l'Eglise. Les Orientaux, les Armeniens celebrent le service divin suivant le *Rit* Grec; les Occidentaux suivant le *Rit* de l'Eglise Romaine.

**R I T O R N E L L E**, f. f. Reprise qu'on fait des premiers vers d'une chanson, qu'on repete à la fin du couplet. Ce mot est venu d'Italie, & signifie la même chose à peu près que ce qu'on a toujours en France appelé *refrain*.

**R I T U E L**, f. m. Livre qui contient l'ordre & la maniere des ceremonies qu'on doit observer dans la celebration du service divin en un Diocese, en un Ordre Religieux. Le *Rituel* est compris sous le nom des Livres d'Eglise, aussi-bien que le Processional, le Missel, &c.

## R I V.

**R I V A G E**, f. m. Bord de la mer, ou d'un fleuve. Les flots de la mer viennent baiser le sablon des *rivages*. Sous le nom de *rivage* est compris le chemin qui doit estre entretenu le long des costes & rivières navigables pour le hâle des bateaux, qui doit estre de 24. pieds de sé ou de large par l'Ordonnance. Les *rivages* du Rhin sont écarpez en plusieurs endroits. Dans les Ordonnances de la ville de Paris il est fait mention d'un droit de *rivage*, qui est deu sur les marchandises qui abordent au *rivage* de la ville, ou qui en sortent.

## R I V.

**R I V A L**, A L E. adj. & f. m. & f. Terme relatif, qui se dit de deux personnes qui ont la même pretention : ce qui se dit plus particulièrement en gloire, & en amour. Cesar & Pompée étoient d'illustres *rivaux* de gloire. Etheocle & Polinice étoient deux *rivaux* qui pretendoient à la Royauté. Tous les Romans & les Comedies sont des histoires de *rivaux* qui ont disputé la même maîtresse. Entre les *rivaux* la haine est naturelle. Corneille a dit avec raison dans l'Excuse à Ariste :

Je pense toutefois n'avoir point de rival,  
A qui je fasse tort en le traitant d'égal.

Les Jurisconsultes disent que ce mot vient de *ryalis*, *quod ab eodem rivo aquam hauriant*.

**R I V E**, f. f. Bord ou rivage d'un amas d'eaux, d'un lac, d'un fleuve, ou de la mer. La plus-part des aventures de l'Astrée se sont faites sur les *rives* du Lignon, sur les *rives* de Loire. Malherbe a dit dans une Ode :

Que le Bosphore sur ses *rives*  
Verra de pucelles captives.

**R I V E**, se dit aussi des bords de plusieurs autres choses. On dit la *rive* ou l'orée d'un bois; la *rive* du lit. L'un étoit couché à la ruelle, l'autre sur la *rive*. On appelle un pain de *rive*, celui qui est bien cuit sur les bords, qui étoit placé à la *rive* du four.

On dit proverbialement d'un mystere impenetrable, d'une affaire fort embrouillée, qu'il n'y a ni fond ni *rive*.

**R I V E R**, v. act. Faire une seconde teste à un clou, à une vis, à un boulon, pour les retenir dans le lieu où ils ont passé. Le plus seur est de *river* les vis des serrures. Le clou qui joint ce compas est *rivé* fort proprement.

On dit proverbialement, qu'on a bien *rivé* le clou à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a répondu fortement, & avec quelque sorte de correction & d'avantage.

**R I V E R A I N**, f. m. Celui qui habite, qui a des terres auprès d'une forest, ou d'une riviere. Dans l'Ordonnance des Eaux & Forests il y a plusieurs articles concernant les *Riverains*. On a obligé les *Riverains* des forests du Roy à faire des fossés à leurs despens de quatre pieds de large, & de cinq pieds de profondeur, pour faire la separation de leurs bois. Les *Riverains* des rivières sont tenus de laisser dix-huit pieds sur les bords de la riviere pour la facilité de la navigation.

**R I V E T**, f. m. Terme de Manege. C'est l'extremité du clou qui est rivée ou retroussée sur la corne, & qui paroist, quand on a ferré le cheval. Les plus petits *rivets* sont les meilleurs.

**R I V E T S**, chez les Serruriers, Couteliers & autres Artisans, sont des clous qui sont rivez pour tenir quelque piece.

**R I V E T**, se dit aussi chez les Cordonniers de ce qu'on nomme autrement *tranchefile*.

**R I V I E R E**, f. f. Courant de plusieurs eaux amassées qui vont à la mer. Quand un ruisseau est fort grossi, on l'appelle *riviere*. Quand la *riviere* a fait un long cours, & reçu beaucoup d'eaux, on l'appelle *fleuve*. Les petits ruisseaux sont les grandes *rivieres*. Sanson a fait une carte de la France selon les *rivieres*. Le Loiret est une *riviere* navigable dès sa source. La *riviere* de Loire est gueable en cent endroits, & c'est celle qui reçoit le plus d'eaux. Les Italiens appellent les bords de la mer Ligustique, la *riviere de Genes*. Du Cange derive ce mot de *ripa* ou *riparia*, qui dans la basse Latinité a signifié le bord de la mer.

On appelle une *riviere marchande*, quand on y peut naviger commodément, sans danger de s'engraver, ni de perir. Le Tigre & l'Euphrate ne sont pas des *rivieres marchandes*, à cause de leurs sauts. On dit que la *riviere* charie, lors qu'elle porte des glaces, qu'elle est preste à se prendre tout-à-fait. On appelle *confluent* d'une

d'une *riviere*, le lieu où deux *rivieres* se joignent. Une *riviere* débordée est celle qui est hors de son lit. Il y a des *rivieres* si rapides, qu'on ne les peut remonter.

**RIVIERE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui ne trouve pas des choses faciles, qu'il ne trouveroit pas d'eau à la *riviere*. On dit aussi, Porter de l'eau à la *riviere*, ou à la mer, pour dire, Porter une chose en un lieu où elle abonde. On dit aussi de la *riviere* d'Armençon, Méchante *riviere*, & bon poisson.

## R O B.

**R O B.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est un nom qu'on donne aux suc de fruits depurez & cuits jusqu'à la consommation des deux tiers de leur humidité. On fait des *robs* de coings, de meures, de bayes de sureau, d'aloës, d'acacia, de reglisse, de berberis, & plusieurs autres pour diverses maladies. Le suc des groseilles rouges confit s'appelle *rob d. ribes*. A l'égard du suc des raisins depurez, il s'appelle particulièrement *sapa*, quand il est cuit jusqu'à la consommation des deux tiers; & ce *sapa* est presque en consistance de syrop: mais quand il n'est cuit que jusqu'à la consommation du tiers, on l'appelle *defrutum*; & c'est ce que le peuple appelle *vin cuit*: & quand on le cuit jusqu'à une consistance approchant de des électuaires mols, c'est ce qu'on appelle *rosin*; & alors on l'employe à diverses confitures. Ces vins sont appelez aussi *aliments medicamenteux*. Ce mot est en usage dans les boutiques des Apothicaires, quoy qu'originellement il soit purement Arabe, où il signifie un simple suc desséché au Soleil ou sur le feu, afin qu'il se puisse garder longuement sans corruption. On le prend quelquefois pour une composition de quelque suc avec du miel ou du sucre, & on le confond avec l'ooc. D'autres le derivent de *rob*, vieux mot Breton qui signifie *rouge*, d'où est venu aussi le nom de *Robert*, ou comme on disoit autrefois *Robard*, qui signifioit *Chantre rouge*.

**R O B A**, ou au plur. *Robé*. Terme de la Marine du Levant, qui signifie, Biens, richesses, marchandises, & généralement tout ce qu'on appelle en Latin *res*. Ce mot est Italien, dont on a fait *robare*, & nous *desrober*. Il est fort en usage parmi les Provençaux, Catalans & autres qui trafiquent sur la mer de Levant. C'est ce que les Espagnols appellent *caudal*, & les Picards *cateux*.

**R O B E**. f. f. Vêtement qui couvre tout le corps. Une *robe* de chambre est celle qu'on vest à l'aise, & qui sert durant qu'on se peigne, qu'on s'ajuste, qu'on garde la chambre. On vest les enfans d'une *robe*, quand on leur oste le maillot. Les femmes font leurs visites de ceremonies en *robes* détroussées: elles ont un corps de *robe*, & un bas de *robe*. Quand on saluë les Princesses, on leur baise par respect le bas de la *robe*. Ce mot vient de *raupa* ou *rauba*, qui signifioit en Latin un *habit*, aussi bien que *desrober*, pour dire, *voler*. Quelques-uns croient qu'il a été fait de l'Alleman *rauben*. Menage.

**R O B E**, à l'égard des hommes, ne se dit que du vêtement que portent les gens de Justice & les Gradués, qu'on appelle pour cela *gens de robe*, ou *de robe longue*. C'est un ample vêtement qu'on met par-dessus l'habit ordinaire, qui descend jusqu'aux talons, & qui a les manches fort larges à l'égard des Laïques, & fort étroites à l'égard des Ecclesiastiques. Les Conseillers de Cour Souveraine & les Médecins portent la *robe* rouge. On ne reçoit les Magistrats qu'en *robe* de serge. Les Docteurs sont toujours en *robe* & en bonnet dans la Sorbonne. On dit qu'un homme porte la *robe* au Palais, pour dire, qu'il est Avocat, qu'il suit le Barreau. Les Eschevins & les Bedeaux ont des *robes* mi-parties. Presque tous les Corps ont des *robes* de ceremonie. JESUS-CHRIST chassa du festin celui qui n'avoit pas la *robe* nuptiale.

En général la *robe* se prend pour la profession opposée à celle des armes.

A la fin j'ay quitté la *robe* pour l'épée.

C'est le premier vers du Menteur. La Noblesse d'épée se met au dessus de celle de *robe*. Le credit de la *robe* est bien diminué. Ce coup est bien hardi pour un homme de sa *robe*, de sa profession.

On appelle un Lieutenant Criminel de *robe courte*, un Juge qui porte l'épée, qui donne la chasse aux brigands & malfaiteurs, qui est comme les Prevôts des Mareschaux. On distingue aussi entre quelques Officiers, ceux de *robe courte*, qui ne sont pas examinez sur la Loy. On appelle aussi un Chirurgien de *robe longue*, celui qui a été sur les bancs, qui a été receu avec examen, qui ne tient point boutique, & qui a des boëtes à son enseigne, au lieu des bassins qu'ont les Chirurgiens Barbiers. Maintenant ces Corps sont confondus, & ces distinctions n'ont plus de lieu.

**R O B E**, se dit par extension des choses qui environnent. La *robe* des feves est la peau qui les couvre. On appelle aussi la *robe* des avelines, des noisettes & des glands, cette petite partie qui les couvre à demi, & par laquelle elles sont attachées à l'arbre. *Robbe* d'andouille est le gros boyau qui enferme les autres.

**R O B E**, se dit proverbialement en ces phrases. Ventre de son, & *robe* de velours, se dit des femmes qui épargnent sur leur bouche pour estre bien parées. On dit aussi, Belle fille, & vieille *robe*, trouvent souvent qui les accroche. On dit aussi de celui qui fait vanité de quelque chose, qu'il s'en pare comme de sa belle *robe*. On dit encore, Selon le drap la *robe*, en parlant de choses qui ont du rapport ou de la proportion entr'elles. On dit aussi, Cela ne vous deschire pas la *robe*, pour dire, Vous n'avez pas lieu de vous en offenser. On disoit autrefois, On luy a coupé la *robe* au cu, pour dire, On l'a deshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faisoit aux femmes de mauvaise vie. On dit encore de celui qu'on a fort pressé de demeurer, de dîner, ou de faire quelque chose, qu'on a failli à luy déchirer sa *robe*. On dit encore d'une belle femme, ou de toute autre chose qu'on estime, que c'est une bonne *robe*: suivant une phrase Italienne, *bona roba*; car en cette Langue *roba* signifie toute sorte de meubles ou de choses.

**R O B I N**. f. m. Nom propre qui est demeuré en ces phrases proverbiales. Il souvient toujours à *Robin* de ses flustes. Il fit comme *Robin* fit à la danse, tout du mieux qu'il put. On dit aussi par mépris à un homme, Vous estes un plaisant *Robin*.

**R O B I N E T**. f. m. Clef d'une fontaine, d'une cannelle, qui sert à en ouvrir ou fermer le tuyau. L'eau s'écoule, quand on a lâché le *robinet*. Ce mot s'ensuit par la cannelle, parce qu'on n'en a pas bien serré le *robinet*. Il y a plusieurs *robinets* dans les regards pour la distribution des eaux publiques.

**R O B O R A T I F**, i. v. a. adj. Terme de Medecine, qui se dit de la faculté d'un médicament, qui a pouvoir de conserver & de fortifier le corps.

**R O B U S T E**. adj. m. & f. Qui est vigoureux & fort de corps. Samson étoit un homme bien *robuste*. Hercule, Milon le Crotoniate ont eu des corps extraordinairement *robustes*. Il faut estre de complexion *robuste*, avoir une santé *robuste*, pour souffrir les fatigues de la guerre. St. Christophle est le Patron des gens *robustes*, des Portefaix.

**R O B U S T A M E N T**, adv. D'une manière robuste. Les Athletes anciens se choquoient fort *robustement*.

**R O C.** f. m. Masse ou veine de pierre dure. Le chasteau de Pierre Encise est sur un *roc*. Ce bastiment ne perira pas par les fondemens, il est fondé sur le *roc*. Cette ville est difficile à assiéger, tout le terrain est de *roc*, on n'y peut creuser de tranchées. Le *roc* vit est la pierre la plus solide de la carrière, qui n'en a point été détachée.

**R o c**, se dit figurément en choses morales. L'esprit, la constance de cet homme est un *roc* dont la fermeté a été inébranlable.

**R o c**, est aussi le nom d'une piece du jeu des Echecs, qu'on appelle autrement la *Tour*, qu'on pose aux extrémités du jeu, & qui ne se remue qu'à angles droits. On donne échec & mat avec le Roy & le *Roc*.

En termes de Marine on appelle *roc d'ifus*, ce qui est la même chose que le *sep de driffe*. Voyez à son ordre.

**R o c**, en termes de Blason, se dit aussi d'un meuble dont on charge les Escus, qui représente un *Roc* d'échecs, à la réserve que la partie d'enhaut est figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes tendantes vers le bas. De Roquelaure porte d'azur à trois *rocs* d'argent.

**R o c**, est aussi le fer morné d'une lance de tournoy, ou recourbé à la maniere des croix ancrées.

**R O C A I L L E.** f. f. Assemblage de plusieurs coquillages avec des pierres inégales & mal polies, qui se trouvent autour des rochers, & qui les imitent. On embellit les grottes de toutes sortes de *rocailles*.

**R O C A I L L E U R.** f. m. Ouvrier qui met les *rocailles* en œuvre, & qui fait des grottes.

**R O C A M B O L E.** f. f. est la graine d'une espece d'ail ou d'oignon qui vient au haut de sa tige. Elle sert à faire des fausses, & n'est pas si forte que l'ail.

**R O C H E.** f. f. signifie souvent la même chose que *roc*, ou *rocher*. On dit que du vin est clair comme eau de *roche*, comme l'eau qui sort d'un rocher. On appelle cristal de *roche*, celui qui se fait par la congelation des sucs lapidifiques qui tombent dans les *roches* & cavernes. On dit aussi un diamant de la vieille *roche*, pour dire, un diamant tres-fin. Il y a plusieurs pierres dont on ne connoît pas la mine, ni la *roche*; ce qui les rend plus précieuses que les autres. Scaliger derive ce mot du Grec *rox*, & Menage du Latin *rupes*, Du Cange de *rocha*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

**R o c h e**, se dit aussi des grosses pierres de grais qui percent la terre, ou qui sont dans des sables. Le Gastinois est un pays plein de *roches*. Le pavé se fait de *roches* de grais, qui se cassent aisément. On a l'art d'enterrer les *roches*, quand on ne les peut pas transporter.

**R o c h e**, est aussi une espece de mineral jaune qui sert de borax, qui est plus commun & à plus vil prix, dont on se sert pour souder, que les Ouvriers conservent dans un vaisseau appelé *rochoir*.

**R o c h e**, se dit figurément en choses morales: & premierement on dit un homme, un esprit, un cœur de la vieille *roche*, pour dire, excellent, ferme, & de la vertu ancienne. On appelle aussi un cœur de *roche*, celui qui n'est point ému d'amour, de pitié, de compassion, qui n'a aucune des passions tendres.

On dit proverbialement, qu'il y a anguille sous *roche*, qu'on a trouvé anguille sous *roche*, pour dire, qu'il y a quelque chose de capiteux dans une affaire qu'on propose; ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou secret profit dans celle qu'on a entreprise. On dit aussi populairement d'un libertin, qu'il ne s'enquiste, il s'appelle la *Roche*.

**R O C H E R.** subst. masc. C'est souvent la même chose que *roc* & *roche*. Moïse fit sortir de l'eau du *ro-*

*cher* qu'il frappa de sa verge. Cet homme a un cœur de *rocher*.

**R O C H E R**, se dit plus particulièrement de ces masses ou pointes de pierres dures qui sont dans la mer, & sur tout vers les côtes & les Isles, qui sont dangereux aux vaisseaux, & les causes des naufrages. La mer des Maldives est dangereuse, à cause d'une infinité de *rochers* qui y sont. Les *rochers* à fleur d'eau, ou sous l'eau, sont les plus dangereux. Ariadne fut laissée sur la pointe d'un *rocher*. Le vaisseau d'Ajag fut brisé contre un *rocher*.

**R O C H E R**, se dit aussi d'une construction faite à l'imitation d'un *rocher*, de coquillage & de pierres ou curiositez maritimes. On a exposé en vente un *rocher* factice d'un tres-grand prix. On appelle aussi chez les Confiseurs un *rocher* de confitures, plusieurs filets confits d'escorce de citron & d'orange meslez & joints ensemble, qui font quelque image d'un *rocher*.

**R O C H E T.** f. m. Ornement d'Evêques ou d'Abbez, qui est un surplis à manches étroites, comme celles d'une aube, lequel est d'ordinaire bien empesté & garni de riches dentelles. Les Evêques prêchent en camail & en *rochet*. Les Chanoines Reguliers de St. Augustin portent aussi des *rochets* sous leurs chappes. Menage dit que ce mot vient de *rochetus*, diminutif de *rochus*, qui se trouve employé pour *tunica* chez les Ecrivains de la basse Latinité, & qui a été fait de l'Alleman *rock*.

En Bassigny on appelle *rochet*, un habit de toile tant pour l'homme que pour la femme.

Chez les Marchands on appelle *rochets*, les bobines sur lesquelles on devide la soye, qui sont plus courts & plus gros que les bobines ordinaires. Il est descendu aux Teinturiers de haïler ou engraisser les soyes sur les mêmes *rochets* ou bobines sur lesquels elles auront été devidées. Les Tireurs d'or ont aussi de grands *rochets* larges & plats, qui leur servent à tirer & à devider leur or.

**R O C H O I R.** f. m. Petite boeste où on met la roche nécessaire à tous les Ouvriers en metal pour faire couler & appliquer leur soudure. Cette boeste est de figure cylindrique, & a au bas un petit canal ou goulet par où s'écoule & tombe la roche. Ce canal a une petite creste dentelée, par le moyen de laquelle le moindre mouvement de l'ongle qu'on passe dessus fait que la roche se distribue lentement, & seulement aux endroits où on en a besoin. Les Orfèvres s'en servent aussi à mettre leur borax qui sert au même effet de souder, mais qu'on ménage davantage que la roche qui a donné le nom à la boeste.

**R O C O U L E R.** v. n. qui se dit du bruit ou son que font les pigeons dans le colombier, ou sur les toits. Les pigeons *rocoulent*, comme les poules glouffent.

**R O C O U R T.** f. m. est une drogue étrangere qui sert à faire une couleur plus chere & moins assurée que celle qu'on fait avec la bourre. Elle est descendue dans les teintures. Elle vient de l'Amerique, & les Sauvages de Cayenne s'en peignent tout le corps. On n'en voit gueres qui ne soit falsifiée.

**R O D E.** f. f. Terme de Marine, qui se dit sur la Méditerranée. La *rode* de prouë est la même chose que l'*estray*; & *rode* de poupe est la même chose que l'*estambord*, qui sont les pieces de charpente qui soutiennent les chasteaux de prouë & de poupe.

**R O D E R.** v. n. Aller & venir çà & là, le plus souvent sans dessein, sans nécessité, par fainéantise. On enferme les gueux qui *rodent* par les rues. Il y a des voleurs, des Sergents qui *rodent*, qui tournent autour de cette maison. Ce Voyageur a *rodé* par plusieurs pays, en cent lieux differents. Ce mot vient de *rotare*.

**R O D E U R.** adj. m. Celui qui rode, qui va par la ville.

## R O D. R O G.

Les *rodeurs* de nuit sont ordinairement des gens de débauche, ou de mauvaise vie.

**R O D O M O N T.** f. m. Fanfaron, faux brave qui se vante à faux de plusieurs exploits, qui fait des menaces vaines, qui veut imiter le *rodomont* des Romains. Les gens de cœur ne s'étonnent guères des menaces de ces fiers *rodomonts*.

**R O D O M O N T A D E.** f. f. Vanterie, ou menace vaine & sans fondement. C'est le propre des Capitans de faire des *rodomontades*. Les poltrons qui sont les braves font des *rodomontades*. Les gueux qui sont les riches font des *rodomontades*. On a fait des livres de *rodomontades* Espagnoles.

**R O D O U L,** est un petit arbrisseau, des feuilles duquel les Teinturiers se servent pour teindre en noir.

## R O G.

**R O G A T I O N S.** f. f. pl. Feste d'Eglise qui dure trois jours, & qu'on celebre avant l'Ascension : auquel temps on fait des prieres & des Processions pour les biens de la terre. Le Lundy des *Rogations* est une des grandes Feries, qui a des rubriques particulieres. Le premier qui fit celebrer les *Rogations* fut Saint Mamert Evêque de Vienne, qui fit assembler les Evêques pour implorer la misericorde de Dieu par un jeûne de trois jours, à cause de l'incurSION qui se fit en ce temps-là de plusieurs bêtes nuisibles, comme dit Alcuin : ce qui s'est établi depuis en coutume par toute la France.

**R O G A T O N.** f. m. Permission de quæster, ou placet pour demander l'aumône. Il vient des étrangers, des Religieuses de dehors avec des *rogatons*, pour quæster dans les maisons.

**R O G A T O N,** se dit aussi des bribes & autres choses quæstées. Les besaces des Quæsteurs sont pleines de *rogatons*.

On appelle proverbialement un porteur de *rogatons*, celui qui porte des vers, des Sonnets, des Placets à des Grands Seigneurs pour tâcher de tirer de quelque présent.

**R O G E R B O N T E M P S.** Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé *Roger* de la maison des *Bontemps* fort illustre dans le pays du Vivarès, dans laquelle le nom de *Roger* est toujours affecté & propre à l'aîné depuis plusieurs siècles. Et parce que le chef de cette maison fut un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur & sa bonne chere, on tint à gloire en ce temps-là de l'imiter en tout ; & plusieurs se firent par honneur appeler *Rogerbontemps* : ce qui par corruption a été étendu à tous les faineants & aux débauchez. Pasquier derive ce proverbe de *Rougebontemps*.

**R O G N E.** f. f. Espèce de galle qui cause une ulceration legere du cuir avec un grand prurit venant d'une puitte nitreuse & salée, mêlée d'une melancolie qui se pourrit sous le cuir, & qui le rend aspre & rude. Elle est tres-difficile à guerir. Ce mot vient de *rougn*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *galle*, & *rougneuse*, *galleuse*.

**R O G N E R.** v. act. Diminuer le tour, ou la longueur, ou la largeur de quelque chose. Les gens qui *rogne* les monnoyes sont punis comme faux Monnoyeurs. On *rogne* les ailes d'un oiseau pour l'empêcher de voler. Il est de la propreté de *rogner* ses ongles. Les Relieurs *rogne*nt leurs livres proprement dans une presse. Quand le grand deuil est passé, on *rogne* son manteau. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *rodere*.

**R O G N E R,** signifie aussi, Retrancher à quelqu'un de ce qui luy est dû. Un mauvais payeur *rogne* toujours quelque chose à son creancier, quand il luy apporte de l'argent. On a bien *rogné* l'écuelle à ces Moines depuis leur reforme, on leur a retranché leur portion. On a *rogne*

## R O G. R O I.

les gages des Officiers, en leur retranchant un quartier.

**R O G N E R,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. On a bien retranché de l'autorité, du pouvoir des Parlements, on leur a *rogné* les ongles, les ailes de bien près.

**R O G N E R,** se dit proverbialement en cette phrase : Taillez & *rognez* comme il vous plaira. C'est un homme qui taille & qui *rogne* dans cette maison, pour dire, qu'il a tout pouvoir dans la conduite, dans l'administration des affaires d'une famille.

**R O G N É,** ée. part. pass. & adj.

**R O G N E U R.** f. m. Celui qui a rogné. Les *rogneurs* de pistoles sont punis de mort. Ces *rogneurs* de pitances qui sont les bons Oeconomies, sont fort odieux dans les Communautés.

**R O G N E U R E.** f. m. Qui a été retranché ou rogné de quelque chose. Il a fait rognier son manteau long, & de la *rogneure* il a fait faire un haut de chauffe. Les *rogneures* de papier servent à faire du carton ; celles de parchemin, de cuir, & de gants, à faire de la colle.

**R O G N E U X,** EUSE. adj. Qui a de la rogne. Cheval *rogneux*, farcineux.

**R O G N O N.** f. m. Partie double de l'animal, où s'amassent les urines. On l'appelle autrement le *rein*. Il y a des gens qui n'ont qu'un *rognon*, d'autres trois, voire quatre. Ils sont situés un peu au dessous du foye, pour separer plus promptement l'humeur serueuse d'avec le sang sur les muscles des lombes des deux costez de la veine cave. Ils ne sont pas vis à vis, mais l'un au dessous de l'autre. Ils sont attachez aux lombes, au diaphragme, à l'intestin colon par l'extremité du peritoine, & à la vésicle par les ureteres. Leur figure ressemble aux falcules, ou à un croissant, car ils sont courbes du côté de la veine cave, & par dehors ils sont voutez, gibbeux & longuets. Leur substance est charnueuse, rouge, épaisse & solide, peu differente de celle du cœur, mais sans filaments. Galien les compte entre les parenchymes, & Hippocrate entre les corps glanduleux. Mais Bellinus pretend que ce n'est point une chair solide, & que ce n'est qu'un tissu & un assemblage de petites fibres qui s'étendent depuis la superficie du rein jusqu'à cette cavité qu'on nomme le *pelvis* ou *basin*, où elles portent l'urine. Ils ont deux membranes, dont l'externe s'appelle *bandelette*, ou l'enveloppoir des reins ; l'autre couvre leur propre chair. La veine emulgentie qui vient de la veine cave, & une grosse artère entrent dans leurs cavitez. Il y a deux vaisseaux qui en sortent, assez gros, blancs, caves & nerveux, qu'on appelle *ureteres*, par où les veines & les artères se purgent de leurs serositez.

On appelle aussi un *rognon de veau*, la partie anterieure de la longe où est le *rognon*.

**R O G N O N,** signifie quelquefois, Testicules. Des *rogmons* de belier. Les *rogmons* de coq sont fort bons dans les ragoufts.

On dit proverbialement, Mettre la main sur les *rogmons*, sur les costez, faire le pot à deux anses : ce qui se fait par les gens du peuple qui se querellent ou menacent.

**R O G N O N E R.** v. n. Gronder entre ses dents. Quand on commande quelque chose à cette vieille, elle *rogne* toujours. Ce mot est bas & populaire.

**R O G U E.** adj. m. & f. Superbe, fier, altier, méprisant, peu courtois. Un Marchand qui est *rogue* deschalande bientôt sa boutique. On ne s'attache guères aux femmes *rogues* & fieres, qui ont l'air dedaigneux.

## R O I.

**R O I D E.** adj. m. & f. Qu'on ne peut ployer. Cette branche

branche est trop grosse, trop *roide*, on ne la peut plus ployer pour faire un berceau. Ce hnge est *roide* comme un balon. Ce mot vient de *rigidus*.

**R O I D E**, se dit aussi d'un ressort, d'une corde, qui se plient bien avec effort, mais qui se remettent en leur état naturel, dès qu'on les lâche. Les ressorts de cet arc est trop *roide*, trop difficile à bander. Cette montstre avance, parce que son ressort est trop *roide*. Une corde, se casse, quand on la veut tendre trop *roide*.

**R O I D E**, se dit aussi de cette tension des choses qui leur oste le mouvement. Cet homme a été tué tout *roide*, a été jetté *roide* mort sur le carreau. Le froid engourdit les membres, les rend tout *roides*. Ce cheval à les jambes *roides*, il ne scauroit plier les jarrets.

**R O I D E**, se dit au contraire de ce qui a un mouvement violent & précipité. Le mouvement d'un boulet de canon est plus *roide* que celui d'une fleche. Le cours du Rhosne est plus *roide* que celui de la Saone. L'aigle est l'oiseau qui a l'aile la plus *roide*, le vol le plus *roide*. Il a reçu un *roide* coup d'une pierre qu'on luy a jettée.

**R O I D E**, se dit aussi des choses qui sont aspres, difficiles, qui ont certains défauts qui donnent de la peine, ou qui les rendent desagréables. Cette escalier est trop *roide*, est trop droit. Cette montagne est trop *roide*, trop aspre, trop rude à monter. Cet homme est un glorieux qui se tient *roide* & droit, quand on le va saluer, qui ne fait aucune soumission. On dit aussi, qu'une soupe est *roide* de sel, quand on l'a trop salée; d'une toile, qu'elle est trop *roide*, quand on l'a trop empesée, ou gommée.

**R O I D E**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Opiniastre, inflexible. Caton étoit un esprit *roide* & farouche qu'on ne pouvoit gagner ni fléchir. Je ne veux plus acheter à ce Marchand, il est trop *roide*, il veut tout vendre à son mot. C'est une bonne qualité à un Capitaine, d'être *roide* & severe.

**R O I D E**, se dit proverbialement en ces phrases. Il l'a fait sortir de chez luy *roide* comme la barre d'un huis; & se dit de toutes choses qui se font avec promptitude & exactitude. On dit encore, Aussi *roide* qu'un matras, qu'un trait d'arbaleste.

**R O I D E M E N T**, adv. D'une maniere *roide* & violente. La corde de l'arc pousse fort *roidement* la fleche.

**R O I D E U R**, s. f. Violence tension de quelque chose. L'homme ne se tient debout, que quand ses muscles & ses nerfs sont tendus avec *roideur* par la compression des esprits. La *roideur* d'un ressort est un vice dans une montstre. La *roideur* des jambes est un vice dans un cheval. Les Mareschaux battent sur l'enclume avec une grande *roideur* de bras, & une grande violence. La *roideur* de son bras n'est pas concevable.

**R O I D E U R**, se dit aussi de la violence du mouvement. La *roideur* d'un coup est proportionnée à la *roideur* de son mouvement. L'aigle se jette sur le gibier avec grande *roideur*. Les conquêtes l'Alexandre se firent avec grande *roideur* & impetuosité. Il faudroit courir de grande *roideur* pour attraper ce Basque. La *roideur* de cette montagne rend son sommet inaccessible.

**R O I D E U R**, se dit figurément en Morale. La *roideur* & inflexibilité de l'esprit d'un Magistrat le rend hors de soupçon d'être corrompu. Ceux qui ont l'esprit mou ne sont pas capables de gouverner, il faut de la *roideur* & de la fermeté.

**R O I D I R**, v. act. & n. Rendre *roide*. Descartes en son Traité de l'homme explique comme les esprits *roidissent* les muscles & les nerfs pour causer le mouvement. Le froid engourdit & *roidit* les membres. Une longue corde a de la peine à se *roidir*, à être bien tendue, si on ne s'aide du tour, du capestan.

**R O I D I R**, se dit figurément en Morale. Les Martyrs se sont *roidis* contre les Tyrans pour soutenir la verité de

leur foy. Il ne faut pas qu'un Marchand se *roidisse*, se tienne si ferme, qu'il ne lâche rien de son mot. Ce General est si severe, qu'il se *roidit* contre les prieres: il est si habile, qu'il se *roidit* contre les difficultez, & les surmonte.

**R O I D I**, 1<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**R O L L E**, subst. m. On écrivoit autrefois *Roelle*. Estat ou liste des noms de plusieurs personnes qui sont de même condition, ou dans le même engagement. Dès que le note d'un soldat est écrit sur le *rolle*, c'est pour luy un crime capital de deserter. Le Commissaire à faire les monstres tient les *rolles*, arreste les *rolles*. On appelle les Ouvriers dans les ateliers trois fois le jour sur le *rolle*; on les paye suivant qu'ils sont marquez sur le *rolle*. Ce mot vient de *rotulus* ou *rotulus*, qui signifie un rouleau, parce qu'autrefois on rouloit ces *rolles*, & toutes les expéditions de Justice, qui étoient écrites en des parchemins ou papiers cousus & collez ensemble, d'où on a fait aussi enroller, controller. Menage. Du Cange dit qu'on a dit aussi *rollus* pour *rotulus*.

**R O L L E**, est aussi un état de plusieurs taxes ou droits dont le recouvrement est à faire, de ce que chacun en doit porter suivant le reglement qui en est fait par les Officiers. Le *rolle* des tailles se fait par les Assesseurs & Collecteurs, & doit être verifié par les Echeus. Le *rolle* des taxes des francs fiefs du huitième denier, des aîsez. On a ordonné que ce faux Noble seroit compris au *rolle* des tailles, que cet Officier privilégié en seroit rayé.

**R O L L E**, se dit au Palais, de l'état des causes enregistrées, qui doivent être appellées & plaidées en leur ordre. Les *rolles* ordinaires des Provinces se plaident à la Grand' Chambre les Lundy & Mardy matin depuis la St. Martin jusqu'au 14. d'Aoust. Il y a des *rolles* extraordinaires les Jeudi matin, & les Mardis de relevée. Il y a de petits *rolles* pour les appointements & causes sommaires. Les défauts donnez à tour de *rolle*, quand la cause est appellée au *rolle*, emportent profit. L'aman-de ordinaire du *rolle* est de douze livres. Les Presidents donnent des avancés sur le *rolle*, permettent d'ajouter au *rolle*. On dit qu'une cause est appointée sur le *rolle*, quand elle demeure à plaider, après que le temps des Audiences de chaque *rolle* est passé; car alors on donne un appointement general sur ce qui reste.

Il y a aussi des *rolles* ou registres des oppositions, qu'on fait à la vente des offices, ou des rentes sur l'Hostel de Ville, qui sont receuës par des Officiers qu'on appelle *Garde-rolles*.

**R O L L E**, en termes d'Ecriture, signifie un feuillet ou deux pages d'écriture. Les Advocats font payer leurs écritures au *rolle*. On paye 20. sous pour chaque *rolle* de grosse au Parlement, & 40. sous au Conseil Privé. Il vaut mieux faire écrire un Copiste à la tâche qu'au *rolle*. Autrefois les *rolles* étoient faits de plusieurs feuilles qu'on attachoit ensemble, & qu'on rouloit.

**R O L L E**, est aussi une certaine quantité d'écriture de vers, ou de prose, qu'on donne à reciter, à declamer, ou à jouer sur un theatre. Ce *rolle* est de 800. vers. Il faut du temps pour apprendre ce *rolle*. Voilà un petit *rolle* qui n'a que 20. vers.

**R O L L E**, se dit aussi du personnage qui est représenté. Cet Acteur a un beau *rolle*, il joue toujours le premier *rolle*, le Heros de la piece.

On dit aussi dans le discours ordinaire, qu'un homme a bien joué son *rolle*, pour dire, qu'il s'est bien acquitté de sa commission, qu'il sçait faire réussir adroitement une affaire.

**R O L L E R**, v. n. Ecrire des *rolles*. Ce Clerc, ce Copiste,



liste, *rolle* bien, il fait 50. rolles d'écritures par jour. Un Greffier ne separe pas des gens qui se querellent, mais tant plus il les void battre, & tant mieux il *rolle*.

**ROLLET.** f. m. Qui ne se dit gueres qu'en cette phrase proverbiale. Il est au bout de son *rollet*, il ne sçait plus que répondre, il ne sçait plus où trouver dequoy vivre.

R O M.

**ROMAIN, AINE.** adj. C'est une epithete qu'on donne à plusieurs choses. En Imprimerie on appelle du gros *Romain*, entre le petit Parangon & le St. Augustin; du petit *Romain*, entre le Cicero & le petit Texte. On donne aussi ce nom à du papier d'une certaine grandeur. On dit le *Breviaire Romain*; Faire le service à la *Romaine*, pour dire, à l'usage de Rome, selon ses ceremonies. On appelle le Droit *Romain*, ce qu'on appelle aussi le Droit Ecrit compilé par l'ordre de Justinien, dont on se sert en Languedoc, en Gascogne, en Lyonnois. On dit une beauté *Romaine*, un visage *Romain*, des portraits qui ont quelque chose de grand & de majestueux; & les Peintres appellent une Charité *Romaine*, un tableau d'une femme qui allaitte un vieillard.

**ROMAIN,** se dit aussi des dignitez de l'ancienne Rome. Empereur *Romain*; Dictateur, Consul, Sénateur & Chevalier *Romain*. On appelle aujourd'hui Roy des *Romains*, un Prince qui est élu & designé successeur à l'Empire; & le Pontife *Romain*, le Pape.

**ROMAINE.** f. f. Espece de balance. Les Bouchers se servent de la *romaine*. La *romaine* est composée de neuf pieces essentielles. 1. De la verge vulgairement appelée la *branche*. 2. Du crochet sur lequel se charge la marchandise qu'on veut peser. 3. De la garde foible. 4. De l'anneau où tient la garde foible, où se passe un balston pour soutenir la balance. 5. De la grande forte. 6. De l'anneau de la garde forte. 7. De trois broches qui passent au travers de la verge pour soutenir les deux gardes & le crochet. 8. De l'anneau coulant qui se meut le long de la branche. 9. De la masse ou boulon attaché à l'anneau coulant qui sert de contrepoids. La *romaine* est de grand usage dans les Foires & villes de commerce pour peser tout ce qui est en grand volume, jusqu'à des charretées de foin ou de bled; & l'on y pese jusqu'à deux mille livres à la fois. On l'appelle autrement *crochet* ou *peson*.

**ROMAN.** f. m. qui signifioit autrefois le beau langage, ou le Romain, & étoit opposé à *Wallon*, qui étoit le vieux & l'originaire. On disoit alors que les gens de la Cour parloient *Roman*. Ce langage étoit composé moitié de la langue des Conquerants, ou Romain, & moitié de Gaulois, qui étoit le peuple conquis. Il a été en usage jusqu'à l'Ordonnance de 1539. jusqu'auquel temps les Histoires les plus serieuses étoient appelées *Romans*, ou écrites en *Roman*, parce que c'étoit le langage le plus poli qu'on parloit en la Cour des Princes. Maintenant il ne signifie que les Livres fabuleux qui contiennent des Histoires d'amour & de Chevaleries, inventées pour divertir & occuper des faineants. Heliodore a fait autrefois le *Roman* de Theagene & Cariclee. Depuis on a fait divers *Romans* de Chevalerie, comme Amadis de Gaule en XXIV. Volumes, de Palmerin d'Olive & Palmerin d'Angleterre, de Charlemagne, des douze Pairs, du Roy Artus & autres, dont il y a une agreable Critique dans Dom Quichot. Ces *Romans* ont commencé de se mettre en vogue sous le regne de Philippes le Bel. Nos Modernes ont fait des *Romans* polis & instructifs, comme l'Astrée de d'Urfé, le Cyrus & Clelie de Mademoiselle de Scuderi, le Ptole Alexandre de Gomberville, la Cassandre & la Cleopatre de la Calprenede, &c.

Les Poemes fabuleux se mettent aussi au rang des *Romans*, comme l'Enceide & l'Iliade. Le *Roman* de la Rose est un *Roman* en vers. Le Roland de l'Atioffe est un *Roman*. Et en un mot toutes les Histoires fabuleuses ou peu vraisemblables passent pour des *Romans*. On dit même d'un recit extraordinaire qu'on fait en compagnie, Voilà un *Roman*, c'est une aventure de *Roman*, une intrigue de *Roman*.

**ROMANCE.** f. f. Ancienne Langue Romaine un peu corrompue, soit en François, soit en Espagnol. Les François ont écrit autrefois en Langue *Romance*. Les plus belles Poésies Espagnoles sont appelées encore aujourd'hui *Romances*.

**ROMANCIER.** f. m. Qui a fait ou écrit de vieux *Romans*, comme ceux des douze Pairs, d'Ogier le Danois, des Quatre Fils Aymond, &c. Quelques-uns appellent aussi *Romanciers*, les vieux Paladins qui étoient les Heros de ces Livres de Chevalerie.

**ROMANESQUE.** adj. m. & fem. Qui tient du *Roman*, qui est extraordinaire, peu vraisemblable. Cette aventure est *romanesque* & incroyable. Il écrit en stile *romanesque*.

**ROMANIN.** f. m. Ancienne espece de monnoye qui étoit en usage, tandis que les Papes residioient à Avignon, qui étoit de la même valeur que le gros de Tours. Il en est parlé dans l'Extravagance du Pape Jean XXII.

**ROMBALIERE.** f. f. Terme de Marine, qui se dit des planches de bordage qui font le revestement des membres d'une galere, de la partie extérieure.

**ROMPEMENT.** f. m. qui ne se dit qu'en cette phrase: C'est un grand *rompement* de teste: ce qui s'entend de ce qui fait un grand bruit, une grande importunité, ou une grande application d'esprit.

**ROMPRE.** v. act. & quelquefois neut. Separer les parties d'un corps par violence en deux, ou en plusieurs pieces. On a trouvé l'adresse de *rompre* un balston sur deux verres sans les casser. Quand on *rompt* une lame de verre par la pointe, elle se separe en mille pieces. Voilà un mur trop chargé, qui se *rompt*, qui creve. Les arbres *rompent*, tant ils sont chargés de fruits.

**ROMPRE,** signifie quelquefois simplement, Déchirer, user. Votre bas est *rompu*, faites y reprendre une maille. Ce pourpoint est *rompu*, il y a un trou au coude. Cette tapisserie est *rompue*, on y a fait un accroc, il la faut raccommoder. Il s'est *rompu* l'estomach à force de crier.

**ROMPRE,** signifie aussi, Détruire, abattre, ruiner. Les gens de guerre *rompent*, brisent tout. On *rompt* les portes d'une ville avec un petard. Quand la mer *rompt* les digues de la Hollande, elle inonde tout le pays.

**ROMPRE,** en termes de Guerre signifie, Deffaire, percer, enfoncer. Dès le premier choc ce bataillon fut *rompu*, ouvert & mis en fuite. Les Romains furent *rompus* & deffaits par Annibal en la journée de Cannes. Autrefois les cavaliers faisoient des deffis de *rompre* une lance, de *rompre* en lice. Le General a *rompu* son camp, c'est à dire, a decampé, a changé de poste. Il a fait *rompre* les ponts, il en a fait abattre, ou enlever une arche; il a *rompu* ces palissades.

**ROMPRE,** se dit aussi en parlant des cheutes, des blessures. Il est tombé de bien haut, il s'est *rompu* le cou, il s'est tué, il s'est *rompu* les reins; il s'est *rompu* un bras, une jambe, pour dire, il s'est demis un bras, une jambe. Ce fanfaron ne fait que menacer qu'il *rompra* bras & jambes, il veut tout *rompre*. On dit en ce sens au figuré, qu'un Rapporteur a *rompu* bras & jambes à quelqu'un, pour dire, qu'il l'a fait condamner le plus severement qu'il a pu.

**ROMPRE,** signifie aussi, Roüer, faire endurer le supplice

plice de la rouë. On doit *rompre* deux hommes ce soir, on leur cassera les os.

**R O M P R E**, signifie aussi, Ofter une closture, une separation. On a *rompu* cette cloison, afin de ne faire qu'une chambre de ces deux. Il a *rompu* ce mur de separation pour aggrandir la cour. Il a *rompu* son parc, c'est à dire, il y a fait faire plusieurs ouvertures pour passer à travers, il en a cassé la closture.

*Rompre* sa table, *rompre* sa maison, son train, *rompre* mesnage, c'est à dire, Ne tenir plus table ouverte, donner congé à ses gens, pour vivre en particulier & en retraite, ou en pension.

**R O M P R E**, se dit aussi des choses où il y a de la discontinuation, soit par fracture, soit par autre obstacle. On dit que les postes son *rompus*, quand on n'est pas assuré de trouver des chevaux aux lieux des postes. Les chemins sont *rompus*, quand ils sont depavez ou enfondrez par le charroy, par les pluyes, les bourbiers, la gelée, ou par des fossés, ou traverses qu'on y faites. On fait des machines, des constructions pour *rompre* le vent, le fil de l'eau.

On dit *rompre* l'eau à un cheval, pour dire, l'empêcher de boire tout d'une haleine, luy lever la tête pour le faire boire à diverses reprises. On dit aussi au Manege, *rompre* un cheval au trot, au galop, à la course, pour dire, l'exercer peu à peu à trotter, à galopper, à courir.

En termes d'Optique on dit que la lumière ou le rayon visuel se *rompt*, lors qu'il passe d'un milieu à un autre plus rare, ou plus dense: & c'est l'effet qu'on appelle *refraction*, & qui est le fondement des lunettes.

**R O M P R E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un Geometre se *rompt* la tête à chercher la quadrature du cercle. Un Juge a la tête bien *rompue* de sollicitations, il en est bien importuné, il en a les oreilles bien *rompues*. En Musique, en Poésie, à la Danse, on dit qu'on *rompt* la mesure, la cadence, quand on ne sçait pas bien les regles prescrites. On dit en amour, qu'on a *rompu* ses liens, ses fers, ses chaînes, quand on s'est dégagé d'une passion violente; qu'on a *fait rompre*, casser un mariage. On dit aussi, qu'on a *rompu* amitié, société, commerce avec quelqu'un, ou absolument, qu'on a *rompu*, pour dire, qu'on s'est séparé d'avec luy, ou qu'on est devenu son ennemi. On dit en ce sens, *rompre* une ligue, une alliance, un traité; *rompre* la paix, *rompre* un marché, un accord, c'est s'en desdire, ou manquer à les conclure. On dit aussi, *rompre* l'assemblée, la conversation, pour dire, en empêcher la continuation. *Rompre* son voyage, son dessein, pour dire, Changer de resolution. On dit encore, qu'on a *rompu* son jeûne, qu'on a *rompu* le Carême, quand on n'a pas observé la regle prescrite pour jeûner: qu'on a *rompu* ses vœux, son serment, sa parole, quand on a manqué à ce qu'on avoit promis à Dieu, ou aux hommes. On dit aussi, qu'un Religieux a *rompu* la closture, quand il s'est échappé du Couvent.

**A TOUT ROMPRE**. adv. Tout au plus, au pis aller. Cette dépense ne peut aller que jusqu'à telle somme à *tout rompre*. J'auray toujours mon recours contre un autre à *tout rompre*, au pis aller.

**R O M P R E**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a *rompu* la glace, pour dire, qu'il a le premier entrepris une chose hardie & périlleuse ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres. On dit aussi, On verra beau jeu, si la corde ne *rompt*, lors qu'on fait de grandes promesses, qu'on donne de belles esperances de quelque chose. On dit ironiquement d'un fanfaron, qu'il *rompra* tout, si on ne le marie. On dit aussi, *rompre* l'anguille au genou, pour dire, Faire une chose impossible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réussir une affaire. On dit aussi, que des gens

ont *rompu* la paille, pour dire, que des amis, ou associés se sont brouillez ou separez. Voyez l'origine de ce proverbe à *Paille*. On dit encore en parlant d'une femme grossiere, Elle n'en *rompra* pas si-tost. On dit aussi, Il vaut mieux ployer que *rompre*, pour dire, qu'il vaut mieux céder, obeir, que de se perdre entièrement. On dit aussi, *rompre* en visiere à quelqu'un, pour dire, luy faire une querelle de gayeté de cœur, l'attaquer par des paroles offensantes. On dit aussi, *Rompre* les chiens, pour dire, Détourner ailleurs la conversation. *Rompre* le dez à quelqu'un, *rompre* ses mesures, pour dire, Traverser ses desseins, *rompre* quelque coup qu'il vouloit faire.

**R O M P U**, vñ. part. pass. & adj.

On appelle en Arithmetique un nombre *rompu*, une unité divisée en plusieurs fractions.

*Bastons rompus*, se dit d'un dessein de tapisserie, ou ornement de quelques graveures, qui se fait par l'assemblage & la disposition de plusieurs bastons ensemble.

**R O M P U**, se dit aussi de celui qui est habile en quelque profession, pour s'y être fort appliqué, pour l'avoir long-temps exercée. Pour faire des Tables Astronomiques, il faut être *rompu* au calcul, s'être bien exercé dans la supputation. C'est un vieux Ministre qui est *rompu* dans les affaires, habile en negociation. Ce Facteur est *rompu* dans le commerce.

**R O M P U**, se dit aussi de celui qui s'est lassé par quelque exercice violent, qui sent de grandes douleurs dans les membres. Un homme qui a trop joué à la paume, à la boule, qui a couru la poste, dit qu'il est tout *rompu*, tout brisé. On dit aussi, qu'un jeu est bien *rompu*, quand on a bien des cartes qui ne font pas de suite.

**R O M P U**, en termes de Blason, se dit des armes ou des pieces brisées, & des chevrons dont la pointe d'enhaut est coupée. Voyez *Brisure*.

*A bastons rompus*. Phrase adverbiale & proverbiale, qui se dit des choses qu'on fait negligemment, ou avec interruption. Il ne travaille à cet ouvrage qu'à *bastons rompus*, de temps en temps. Je n'ay entendu parler de cette affaire qu'à *bastons rompus*, pour dire, Je n'en sçay pas la suite, les particularitez. Il y a aussi un jeu qu'on appelle de propos *rompus*.

On dit proverbialement, qu'un homme à les bras *rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne: ce que l'Espagnol dit agreablement, *A dineros pagados brazos quebrantados*.

## R O N.

**R O N C E**. f. f. Arbre espineux qui vient dans les lieux deserts & point cultivés, qui sert à faire des hayes. Ce chemin par la forest est difficile, il est plein de *ronces* & d'épines. Les moutons qui paissent à travers des *ronces* perdent toujours de leur laine. On l'appelle en Latin *rubus* ou *sentis*. Dioscoride parle d'une *ronce* qui croist au mont Ida, qui n'a point du tout d'épines, ou qui en a de petites. Le fruit de la *ronce* Idéenne est doux, astringent & agreable, quoy qu'un peu fade. Il ne devient point noir en meurissant. On l'appelle *ampe* ou *framboise*. Les ours sont fort friands de ce fruit. Il y a des *ronces* grandes comme des arbres, d'autres qui s'entortillent parmi les buissons; d'autres qui rampent par terre, & y prennent racine, comme sont le gramin & chiendent, & celles-cy sont appelées *terrestres*. Il y en a qui ne croissent que dans les montagnes & dans les forêts. Les *ronces* sont épineuses, & portent leur fruit en forme de grappes. Leurs fleurs sont blancheâtres, & rendent des meures noires & par grains, & ont une racine fort longue & rampante. Ce mot vient de l'Italien *ronca*, que quelques-uns derivent du Syriaque *roncha*. Menage. Du Cange le derive de *ronchi*, qu'on a dit

dans la basse Latinité en la même signification de *ronce*. On a dit aussi *roncate*, pour dire, *purgare agrum à sentibus*, dont on a composé le Latin *averruncare*, pour dire, *arracher*.

**R O N C E**, se dit figurément en Morale des difficultés qui se trouvent dans les études & dans les affaires. Les préceptes de la Grammaire sont les *ronces* & les épines des sciences. Le chemin de la vertu est plein de *ronces*. Avant que vous ayez desfriché cette affaire, vous trouverez bien des *ronces*.

**R O N D**, **O N D E**, adj. Ce qui est de figure circulaire, ou qui en approche, soit en lignes, soit en solides. Un globe est *rond*, parce que toute sa surface est composée de cercles qui ont un même centre. Un cylindre est *rond*, parce que sa surface est composée de plusieurs cercles qui ont même diamètre & différent centre. Un cône est *rond*, quoy que sa surface soit faite de cercles qui ont des centres & des diamètres différens. Tout l'Univers est appelé poëtiquement, la machine *ronde*. Un vilbrequin fait un trou *rond*. Un chapeau a la forme *ronde*.

**R O N D**, se dit aussi à l'égard de la taille, quand elle est grosse & courte, vouée, ou ventruë. Cette femme est grosse & *ronde*, elle est *ronde* comme une boule; elle a les épaules *rondes*, pour dire, elle est bossuë, vouée. Cet homme a le ventre *rond*, il est *rond*, pour dire, il est bien faoul. Cette fille a les tetons *ronds*, les bras *ronds*, comme si on les avoit faits au tour.

**R O N D**, se dit aussi de plusieurs choses qui ont relation au cercle, à la figure *ronde*. On appelle un compte *rond* en Arithmétique, un nombre sans fraction; & un nombre parfait carré, *cube*, &c. Dans le commerce on appelle un mot *rond*, un nombre où on vient par certaines gradations de nombres ordinaires & naturels, comme par dizaines & centaines, de 25. à 30. de 50. à 100. livres. On appelle une période *ronde*, celle qui est nombreuse, qui a une agreable cadence. On dit qu'une toile est *ronde*, qu'un camelot est *rond*, pour dire, qu'ils sont bien unis, sans nœuds ni inégalitez. On appelle de l'oseille *ronde*, celle qui a la feuille *ronde*. Les Chevaliers de la Table *ronde*.

**R O N D**, se dit figurément en choses morales. On appelle un homme franc & *rond*, celui qui est sincère, qui va droit en besogne, qui ne cherche point de finesse.

**R O N D**, est aussi s. m. On dit un *rond* de boeuf, le *rond* ou le disque du Soleil, un *rond*, ou un cercle qu'on trace sur terre. Moliere décrit un ridicule qui crachoit dans un puits pour faire des *ronds*. Les femmes appellent aussi un *rond*, le bourrelet qui leur sert à relever leurs cheveux en se coiffant.

**R O N D**, signifie aussi, Tour, enceinte. Le *rond* de la terre a 8800. lieues de tour, ou environ. Ce Voyageur a vu tout le *rond* de la terre. Il a mesuré le *rond*, l'enceinte de la ville.

**R O N D**, en termes de Manege, est la piste circulaire, qu'on appelle autrement la *voite*.

**R O N D A C H E**, s. f. Espece de bouclier dont se servent encore les Espagnols qui courent la nuit.

**R O N D E**, s. f. Visite que les gens de guerre font la nuit, pour voir si on fait bonne garde dans un camp, dans une place. La *ronde* va passer. Le chemin qui est sur la muraille, qui regne en dehors le long du parapet, s'appelle le chemin des *rondes*, & il est large environ de deux pieds.

**R O N D E**, signifie aussi, Tournée, les pas qu'on fait en divers lieux de la ville pour faire ses affaires, pour exercer sa commission, les visites. Ce Solliciteur part le matin pour faire sa *ronde*, & ne revient qu'à midy. Les rats de cave vont faire leur *ronde* dans les cabarets.

**R O N D E**, signifie aussi le tour. Ce beuveur a fait la *ronde*, il a beu toutes les santez de la table: il a recommencé une seconde *ronde* pour la santé des inclinations.

En *rond*, *A la ronde*, sont des phrases adverbiales. Les cieux tournent *en rond*. Quand on danse aux chansons, on danse *en rond*, sur le même tour; on tourne *en rond*, en ellipse, & en plusieurs autres figures. On boit *à la ronde*. C'est la plus grande beauté qui soit à cent lieues *à la ronde*, aux environs.

**R O N D E A U**, s. m. Bassin d'une fontaine de figure ronde. Le *rondeau* du Palais Royal est fort grand.

**R O N D E A U**, est une espece de Poësie ancienne composée de treize vers, dont il y a huit d'une rime, & cinq de l'autre. Il est divisé en trois couplets, & à la fin du second ou du troisième, le commencement du *Rondeau* est repeté en sens equivoques, s'il est possible. Il y a de fort beaux *Rondeaux* dans Marot & dans Voiture.

**R O N D E A U R E D O U B L É**, est une autre Poësie composée de six quatrains. Les vers du premier sont entièrement repetés à la fin des quatre quatrains suivants, & à la fin du dernier est repeté le premier mot du *Rondeau*. Il y en a aussi des exemples dans Marot. Les Espagnols appellent cette sorte de Poësie, des *gloses*.

**R O N D E A U**, en Musique, est une espece de refrain, quand à la fin d'un couplet on en repeté le commencement.

**R O N D E L E T**, **E T T E**, adject. diminutif de *rond*. Il se dit des tailles qui commencent à se gâster, & à grossir un peu trop. Cette femme commence à être *rondelette*.

**R O N D E L L E**, s. f. Espece de bouclier rond dont estoit autrefois armée l'Infanterie. Il y a à Paris une rue qu'on nommoit autrefois *de la Rondelle*, où on faisoit ces sortes de boucliers, & par corruption on la nomme à présent *de l'Hirondelle*.

**R O N D E L L E**, est aussi un ciseau arrondi dont on se sert en Sculpture.

**R O N D E L L I E R**, s. m. Soldat qui portoit à la guerre le bouclier qu'on nommoit *rondelle*.

**R O N D E M E N T**, adv. En rond, d'une maniere ronde. La plus grande difficulté d'un Tourneur est de tourner bien *rondement*.

**R O N D E M E N T**, se dit aussi au figuré, pour dire, Francement & sincerement. C'est un brave homme qui va *rondement* en besogne, qui ne subtilise, qui ne finasse point.

**R O N D E M E N T**, signifie encore, Uniment, d'une égale force. Un homme qui marche *rondement* & sans s'arrêter, avance bien du pays. Un maître aime bien un compagnon qui travaille *rondement*, qui ne chomme point, qui ne quitte point son travail.

**R O N D E U R**, s. f. Qualité de ce qui est rond. Il y a des *rondeurs* de différentes figures, des *rondeurs* spheriques, des *rondeurs* cylindriques, coniques, spirales, &c. Cette colonne a tant de *rondeur*, & tant de longueur.

**R O N D I N**, s. m. Baston rond, ou busche ronde qui n'est point fendue en quartiers. Les *ron dins* sont plus prompts à bruler que le bois de quartier.

**R O N D I N**, se dit aussi des bastons ronds & cylindriques qui servent à plusieurs Ouvriers pour souder des tuyaux, ou servir de noyaux à leurs moules.

**R O N D I N I**, s. m. est une espece de poisson qu'on trouve au Brésil, qui est le même que le poisson volant.

**R O N F L E**, s. f. C'estoit autrefois une espece de jeu. Ce mot n'est demeuré en usage qu'en cette phrase proverbiale: Jouer à la *ronfle*, pour dire, Dormir profondément & en ronflant.

**R O N F L E M E N T**, s. m. Bruit de ceux qui ronflent. On le dit particulièrement des vents & de la mer. On entendoit dans cet orage le *ronflement* des vents & de la mer qui faisoit trembler les plus assurés.

**R O N F L E R**, v. neut. Respirer en dormant avec bruit, causé

causé par quelque obstruction ou autre disposition des narines. Il est incommode de coucher avec des gens qui *ronflent*. Les chevaux *ronflent* aussi par vivacité, par colere, ou en sentant les cauales.

Rossinante & Grifon *ronflent* après l'avoine.

Comedie de Don Quichot. Ce mot vient de *runculare*, diminutif de *runcare*, qui signifie la même chose.

**RONFLER**, se dit par extension du bruit que font les canons dans une batterie; de plusieurs violons assemblez dans un bal; des gros tuyaux d'une orgue qui jouent; d'un vent impetueux qui passe par de petites ouvertures, & de plusieurs autres bruits qui imitent celui des gens qui *ronflent*.

On dit proverbialement, qu'un homme joue à la *ronfle*, lors qu'il dort profondément, & qu'il *ronfle*. C'est ainsi qu'on nommoit autrefois le point au jeu du piquet.

**RONFLOR, RUSE**. f. m. & f. Celui ou celle qui *ronfle*. Ce *ronfleur* se fait entendre d'un bout de la maison à l'autre.

**RONGE**. f. m. Terme de Venerie. On dit que le cerf fait le *ronge*, quand il rumine.

**RONGER**. v. act. Rogner avec les dents, ôter la chair d'autour d'un os avec les dents. Les chiens *rongent* les os. Il y avoit si peu à disner à ce festin, qu'il a fallu repasser ses os, & les *ronger*. Ce mot vient du Latin *rodere*.

**RONGER**, se dit aussi du dommage que fait la vermine, soit avec ses dents, ou autrement. Les rats *rongent* le grain & les hardes. Les vers *rongent* les estoffes, le bois, les livres.

**RONGER**, se dit aussi d'un corps qui en use ou consume un autre petit à petit. La mer *ronge* ses bords insensiblement. La lime, l'eau forte, la rouille, *rongent* le fer, & les autres métaux. Les poudres caustiques *rongent* la chair. Le temps *ronge* tout.

**RONGER**, se dit figurément des choses qui *rongent* ou consomment l'esprit, ou le bien. La jalousie *ronge* cruellement l'esprit. Le ver de la conscience *ronge* éternellement le cœur. Ce Poëme sent bien ses ongles *ronger*. Les flatteurs *rongent* les Grands. Ces neveux ont *rongé* leur oncle jusqu'aux os. Les Sergens *rongent* le bon homme. Les Procureurs *rongent* leurs clients, ne les laissent point sortir d'affaire tant qu'ils trouvent dequoy *ronger*.

**RONGER**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme est contraint de *ronger* son frein, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelque employ, &c. On luy a donné un os à *ronger*, pour dire, On luy a suscité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuse & l'empêche de songer à nuire à autrui. On dit aussi de celui qui n'a point d'employ, ou qui n'a pas de quoy manger, qu'il *ronge* son ratelier, qu'il *ronge* sa lièze.

## R O Q.

**ROQUER**. v. act. Terme du jeu des Eschees. C'est approcher le Roc auprès du Roy, & passer le Roy par derrière pour le plaier à l'autre case joignante. Pour *roquer* il faut n'avoir point remué le Roy, & ne point passer en eschec. On ne *roque* qu'une fois.

**ROQUET**. f. m. est une espece de manteau qu'on portoit autrefois, qui n'alloit que jusqu'au coude, & qui n'avoit point de collet. Le *roquet* a passé des maîtres aux laquais, & enfin il est demeuré aux bousfions Italiens. Borel le derive de *rock*, vieux mot François qui signifie une *robbe*.

**ROQUET**, est aussi un petit chien qui a les oreilles droites & le poil court.

**ROQUETTE**. f. f. Petite herbe qui est bonne pour le mal des dents, qui fait filer des eaux, & arreste la

fluxion. Il y en a de domestique qu'on mange en salade, dont les feuilles sont longues & chiquetées de loin à loin. Sa tige est d'un pied & demi de haut, qui a des fleurs blancheâtres à la cime. Sa graine est enclosée en de petites cornes. Sa racine est blanche, déliée, piquante & amere au goust. La sauvage se plaît aux lieux arides, & sur les murailles. Elle a des feuilles plus estroites & plus déchiquetées que l'autre. Elle a-force tiges, & des fleurs jaunes, & une infinité de petites cornes droites. Sa graine est semblable à celle de la moutarde, piquante & amere. En Latin *erugetta*, ou *eruca*, *ensimon*.

**ROQUILLE**. f. f. La moitié d'un demi-septier, ou un poisson, qui est la plus petite des mesures de vin.

## R O S.

**ROSAGE**, ou *Rosagme*, est une plante qu'on appelle autrement *laurier-rose*, ou *oleander* en Latin, & en Grec *rhododendrum* ou *rhododaphni*. Elle a les feuilles semblables au laurier. Sa fleur est comme la rose, & son fruit comme l'amande. Sa racine est longue, aiguë, dure comme du bois, & salée au goust. C'est un poison aux chiens, aux ânes & à plusieurs bestes à quatre pieds. Aux hommes elle est un preservatif contre la morsure des serpens.

**ROSAIRE**. f. m. Chapelet composé de cinq ou quinze dizaines de grains, pour reciter autant d'Ave Maria à l'honneur de la Vierge. Les Jacobins ont establi la Confrairie du *Rosaire*, dont ils font la Fesse les premiers Dimanches du mois. Mais le Pere Luc d'Achery prouve que le *Rosaire* étoit déjà en usage dès l'an 1100. & qu'ainsi l'Ordre de St. Dominique n'a servi depuis qu'à le rendre plus celebre.

**ROSAIRE**, est aussi un vaisseau de Chymie qui sert à la distillation. Il y a aussi un livre de Pierre Philosophale fort estimé, qu'on appelle le *Rosaire des Philosophes*.

**ROSAT**. adj. m. Ce qui est composé de roses. On fait du vinaigre *rosat* pour les salades. Les Apotiquaires font du miel *rosat*, du syrop, de l'onguent *rosat* pour divers remèdes.

**ROSE**. f. f. Fleur printaniere qui est fort odorante. Les roses ordinaires sont les roses pascles. Les roses de Provins sont fort rouges. Il y a des roses blanches, des roses à cent feuilles, des roses de tremiere, d'eglantine, de muscat de Gueldres. Les roses de Damas qui sont blanches surpassent en vertu toutes les autres. La moins feüllue des roses produit cinq feuilles, & delà elles vont toujours en augmentant. On appelle l'ongle de la rose, la partie blanche de la feuille, qui est la plus proche de la queue. On appelle *hymen*, les petites pointes de la fleur qui enveloppent son bouton, & qui s'ouvrent, quand elle s'espandit, & le bouton qui reste après que les feuilles sont tombées, s'appelle *gratteron*. Il y a des roses de Hierico, qui étant seches se conservent pendant un grand nombre d'années, & s'espandissent, quand on trempe leur queue dans l'eau: les superstitieux veulent que ce soit de l'eau benite, & pendant la Messe de minuit. On tient que la rose de Hierico sert aux femmes en couche, & qu'elles se delivrent, lors que la rose s'espandit. Matthiolo. En Latin *rosa*, en Grec *rhodos*.

On dit qu'en la Chine il y a des roses qui changent de couleur deux fois par jour, & qui sont tantost de couleur de pourpre, & tantost blanches. St. Basile dit qu'à la naissance du monde les roses estoient sans espines, & qu'elles eurent des pointes, à mesure que les hommes méprisèrent leur beauté. On appelle eau de rose, celle qui se fait de roses distillées. On fait des conserves de roses, des syrops, des sachets de roses, des teintures de roses avec diverses preparations de roses.

**ROSE**, en termes de Blason, s'appelle *sonfleur*, quand elle est figurée avec la queue. Elle est quelquefois d'un

même, & quelquefois d'un différent email, mais toujours épanouie, & tantôt avec les pointes de la chassie d'un email différent des feuilles.

**Noble à la rose**, est une ancienne monnoye d'Angleterre qui étoit d'or, & marquée d'une rose.

La **Rose d'or**, est une rose que le Pape a coutume de benir à la Messe du Dimanche de Carême, où on chante, *Letare Hierusalem*, qu'il porte après la Messe en procession, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain.

**R O S E**, se dit aussi de ce qui est fait à l'imitation d'une rose, & qui luy ressemble en quelque façon. Les roses des Eglises sont les vitraux de figure ronde, qui sont d'ordinaire aux ailes & aux pignons des grandes Eglises. Des roses de diamants sont des bijoux composés de plusieurs diamants, ou d'autres pierres disposées en rond. Une rose de luth, ou d'un autre instrument, est une ouverture ronde qui est au milieu de la table, & d'ordinaire ouvragée, par où sort le son. Les roses sont aussi des ornemens d'Architecture, ou de Sculpture, qu'on met dans les frises, aux corniches, & aux voutes des Eglises. Et sur tout on appelle rose, celle qui est au milieu de l'abaque du chapiteau Corinthien. On appelle aussi des nœuds de jarrières, de souliers, des roses. On appelle encore roses, de petits ouvrages de fil qu'on fait dans les trous d'une toile qu'on veut reparer; des roses, des colifichets d'escolier.

On appelle aussi sur la mer rose, le compas de mer, ce qu'on met sous la boussole, ou sur les cartes hydrographiques, pour marquer les vents, qui est un cercle divisé en trente-deux pointes en forme de rose.

**R O S E S**, se dit figurément en choses morales, de ce qui est doux & agreable. Balzac dit qu'il ne se veut pas défendre d'un ennemy qui ne luy jette que des roses à la teste. On dit qu'on est couché sur des roses, qu'on ne marche que sur des roses, pour dire, qu'on est couché mollement, qu'on marche dans un beau chemin. On dit pour bien louer une femme, qu'elle a un teint de lis & de roses; que sa bouche est une rose vermeille, un bouton de rose.

On dit aussi d'une estude, d'une affaire dont on a essuyé les plus grandes difficultés, Ce n'est plus que roses; après les épines on cueille les roses. On dit aussi d'une fille qui a perdu sa fleur de virginité, qu'elle a perdu la plus belle rose de son chapeau.

**R O S A**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est point de roses sans épines, pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins. Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne grattecu, pour dire, que tout enlaidit avec l'âge. On dit qu'un homme a découvert le pot aux roses, pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire où il y avoit de l'ordure. Regnier a dit d'un Pedant :

Il sentoît bien plus fort, mais non pas mieux que roses.

**R O S É**, adj. m. qui ne se dit guere qu'en cette phrase : Vin rose, qui est rouge & vermeil.

**R O S E A U**, f. m. Plante marcescente, foible & creuse, dont la feuille se roule comme celle des cannes. Plin dit qu'il y a 29. espèces de roseaux. Il y a un roseau femelle dont l'on se sert à faire des languettes de haut-bois & de flûtes. Il y en a dont on fait des flèches. Il y en a qui servent à écrire, & dont on usoit autrefois avant l'invention des plumes. Il y en a aux Indes qui sont si gros, que d'un seul nœud on en fait des esquis, où trois hommes à la fois peuvent passer la rivière. Le roseau a inimitié avec la fougere, & grande amitié avec l'asperge. Il fait mourir l'une, & grossir l'autre. On l'appelle en Latin *calamus*, *arundo*. Les Payens representoient les fleuves par des figures coiffées & entourées de roseaux. Le poisson & le gibier aquatiques se cachent

dans les roseaux. Les payans couvrent en plusieurs endroits leurs maisons de roseaux. Menage derive ce mot de *rausellum*, ou de *rausellum*, qui vient de l'Alleman *raus*.

**R O S E A U**, se dit figurément en Morale, de tout ce qui est foible. Les fortunes de ce monde sont fragiles, ne sont appuyées que sur un roseau. C'est un esprit foible, qui plie comme un roseau.

**R O S E E**, f. f. Petite pluie & menue qui tombe le matin sur la terre, causée par la froideur & l'humidité de la nuit. La rosee de May blanchit bien la toile & la cire. La rosee d'Automne se convertit en gelée blanche. La rosee brule les souliers, quand on marche le matin dans les prez. De la rosee putrescée au Soleil il se forme plusieurs insectes, qui se changent d'une espèce en une autre, & elle se reduit en un sel blanc & menu, qui a des angles parçils en nombre & en figure à ceux du salpêtre, après avoir été évaporée à siccité, broyée, calcinée & filtrée plusieurs fois.

**R O S É E**, se dit aussi d'une pluie agreable & menue qui rafraichit le temps. Il n'y a pas eu d'orage, il n'est tombé qu'une petite rosee.

On dit figurément, que la grace tombe dans nos âmes comme une douce rosee.

Il y a eu une fameuse cabale de Chymistes qui s'appelloient de la *Rose-croix*, ou de la *Rosee cuite*, sur laquelle Guillaume Naudé a écrit une sçavante Dissertation.

On dit d'une chose fort tendre, que c'est de la rosee. Cette viande est tendre comme rosee, c'est de la rosee. Marot a dit d'une Bergere :

Hé bien, dit-il, tendre rosee,  
Vous ay-je fait du mal ainsi ?

**R O S E R A Y E**, f. f. Terroir planté de rosiers. En quelques lieux on dit *rosay*.

**R O S E T T E**, f. f. Encre rouge dont on se sert particulièrement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'est du tripoli ou trave blanche teinte en rouge, qui sert à peindre.

**R O S E T T E**, est aussi le nom qu'on donne au cuivre pur & net, tel qu'il est lors qu'il vient des mines en grandes plaques ou lames qu'on appelle *plattes*, ou de sa première fonte, & lors qu'il n'est point mêlé de calamine qui le rend jaune. Les Chymistes l'appellent *pilofum*.

On appelle aussi *rosettes*, les clous des Selliers qui sont bordés de petits points en forme de roses.

**R O S I E R**, f. m. L'arbrisseau qui porte des roses.

**R O S M A R I N**, f. m. Plante odorante qui vient en arbrisse, & qu'on taille en plusieurs figures agreables dans les jardins. Il y a deux espèces de *rosmarin*, dont l'un porte un fruit que les Medecins appellent *sachrys*. Il a les feuilles semblables au fenouil, mais un peu plus épaisses & plus larges. Elles sont couchées à terre en rondeur comme une rouë. Sa tige est de hauteur d'une coudée ou plus, & produit de ses concavités plusieurs ailes ou branches. Elle jette à sa cime des bouquets garnis d'une graine blanche, ronde, anguleuse, forte & sentant la résine. Sa racine est fort grande, blanche, & a l'odeur d'encens. La seconde espèce est semblable au précédent. Il porte une graine noire, large & semblable à celle de spondilium, & a une racine noire en dehors, mais si on la rompt, elle est blanche au dedans. Il y en a un stérile qui ne produit ni tige, ni fleur, ni graine, qui a des feuilles semblables aux autres amers, toutefois elles sont plus rudes & plus blanches, & sa racine est petite. Il y a du *rosmarin* masle, & du *rosmarin* femelle. Le *rosmarin* de jardin s'appelle en Latin *rosmarinum officinarum*. On fait des essences & des eaux de *rosmarin*. L'eau de la Reyne de Hongrie se fait principalement avec du *rosmarin*.

**R O S S E**, f. f. Méchant cheval usé & éreiné, qui n'est point

- point sensible à l'esperon, ni à la gâche. Ce Maquignon vous a vendu un cheval refait, il a belle apparence, & ce n'est qu'une *rosse*. Ce mot vient de l'Alleman *ross*, qui signifie *cheval*. Menage.
- On dit figurément, quand on charge quelqu'un d'un trop grand travail, il n'est si bon cheval qui n'en devienne *rosse*, qui ne succombe sous le fardeau.
- On dit proverbialement, qu'un bon cheval ne devient jamais *rosse*, pour dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.
- ROSSE**, est aussi un poisson que Gesner appelle en Latin *milas*, qui approche de la vandaie, mais qui n'a pas la chair si savoureuse.
- ROSSEUR**, v. act. Terme populaire. Bastonner rudement quelqu'un, le traiter en *rosse*; & se dit par extension de toutes sortes de mauvais traitements. Ce Capitaine fut bien *rossé* & estrillé en une telle occasion. Ce Saryrique ne se vante pas qu'il a été bien *rossé*.
- ROSSIGNOL**, f. m. Petit oiseau qui chante agréablement au printemps. Un des grands plaisirs de la campagne, c'est d'ouïr chanter le *rossignol*; & on dit d'un homme qui chante bien, qu'il chante comme un *rossignol*. Nicod dit que ce mot vient de *lusinia* ou *lusiniola*.
- ROSSIGNOL** de l'orgue, est un jeu qui imite le *rossignol*, lequel n'est plus gueres en usage.
- On appelle ironiquement & par antiphrase un *aloes*, un *rossignol d'Arcadie*.
- ROSSIGNOL**, est aussi un instrument de Serrurier qui leur sert à ouvrir des portes, & qui est descendu.
- ROSSIGNOL**, est aussi un coin de bois que l'on fait entrer à force dans des mortaises qui sont trop longues, quand on veut serrer quelque piece de charpente.
- ROSSIGNOLER**, v. neut. Imiter le chant du *rossignol*.
- ROSSOLIS**, f. f. Plante qui est couverte de rosée durant la plus grande chaleur du Soleil: ce qui lui a donné son nom; car on l'a appelée *rosée au Soleil*, en Latin *rorella* ou *ros folia*.
- ROSSOLIS**, se prend communément pour une liqueur agréable qu'on sert à la fin du repas, qui aide à la digestion. Elle est composée d'eau de vie brûlée, de sucre, de canelle, & quelquefois parfumée. Le *rossolis* de Turin est le plus estimé. Presque tout ce qu'on boit de *rossolis* est contrefait & falsifié, & il n'y entre point de cette herbe appelée *rossolis* qui lui a donné son nom, & qui faisoit autrefois toute sa composition.
- ROST**, f. m. Viande rostie à la broche. On appelle un bon ordinaire, quand on a du *rost* à dîner & à souper. Le *rost* se sert au milieu du repas. Le gros *rost* est la grosse viande rostie. Menu *rost* est la volaille, le gibier, les petits pieds. Borel derive ce mot de *rusticus*, à cause que le feu noircit & brûle la viande, comme le Soleil hale le visage des payfans. Boxbornius dit que *rost* est un vieux mot Breton.
- On dit proverbialement, qu'un homme est à pot & à *rost* dans une maison, pour dire, qu'il y est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir. On dit aussi, Manger son pain à la fumée du *rost*, pour dire, Envier quelque chose de bon qui est appresté pour autrui.
- ROSTI**, f. m. C'est la même chose que *rost*. Il a du *rosti* & du bouilli à son dîner.
- On dit proverbialement, qu'on a accommodé un homme tout de *rosti*, pour dire, qu'on l'a maltraité. Quand on veut mépriser une viande, on dit, *Rosti*, bouilli, traîné par les cendres.
- ROSTIE**, f. f. Morceau de pain délié qu'on fait sécher en le rostissant. On fait des *rosties* au beurre, à l'huile; on les trempe dans l'hypocras, & autres vins de liqueur. On fait des *rosties* pour mettre dans des sautes, dans des estuvées, pour mettre sous un rognon, sous des beccasses.
- On dit proverbialement, qu'un homme fait des *rosties* d'une chose, lors qu'il en mange ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion. On dit au jeu, qu'un homme va aux *rosties*, lors qu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des *rosties*.
- ROSTIR**, v. act. Cuire de la viande en la tournant à la broche autour du feu, on en la mettant sur le gril. Cette viande est trop *rostie*, on l'a laissée trop longtemps à la broche. On met *rostir* sur le gril un quartier de mouton, des costelettes, des pigeons. On *rostit* des marrons sous la cendre, dans une poêle. Ce mot vient de *rostire*, qu'on a fait du verbe *torreo*. Menage. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *roster*, qui signifie la même chose; d'autres du Latin *rotare*.
- ROSTIR**, se dit aussi en parlant d'une chaleur excessive qui incommoder les personnes. Le feu de cette chambre est trop *rostri*, il *rostri* le visage. On *rostri* sous la Ligne. Les fables de Libye *rostrifera*, brûlent les pieds. Voilà du vin de coste *rostri*, brûlée du Soleil. Ce jardin est sans ombrage, on y *rostri* en été.
- ROSTER**, signifie aussi, Brûler. On *rostri* les Heretiques à l'Inquisition. Il court danger d'être *rostri*, d'être condamné au feu.
- On dit proverbialement, qu'un homme n'est bon à *rostri* ni à bouillir, quand il n'est bon à rien, incapable de toutes choses. On dit aussi d'un grand feu, que c'est un feu à *rostri* un bœuf.
- ROSTI**, in. part. pass. & adj.
- ROSTISSERIE**, f. f. Lieu où on vend les viandes rosties à la broche, prestes à manger. Un Patriarche Italien ne trouvoit rien de plus admirable à Paris que les *rostisseries*.
- ROSTISSEUR**, EUSE, f. m. & f. Marchand qui apprête les viandes, & qui les vend rosties. Il y a des *Rostisseurs* en blanc qui vendent seulement les viandes lardées & crues.
- ROSTRALE**, adj. f. C'est une epithete que les Romains donnoient à des couronnes relevées de poutres & de poupes de navire, dont on honoroit un Capitaine ou soldat qui le premier avoit accroché un vaisseau ennemi, ou lancé dedans. On voit sur des tombeaux des Amiraux de Hollande des couronnes *rostrales* pour marque de leur dignité.

## R O T.

- ROT**, f. m. Ventosité qui sort par la bouche. Il y a des *rots* de repletion, & d'autres d'inanition. Les *rots* viennent d'une bile esmeüe. Les Scoticains ne faisoient point de scrupule de faire des pets & des *rots*.
- ROTATEUR**, adj. est une epithete que les Medecins donnent aux muscles obliques de l'oeil, qu'ils appellent autrement *circulaires* & *amoureux*, parce que leur mouvement est une marque de tendresse & de passion.
- ROTE**, f. f. Jurisdiction de la Cour Romaine, composée de douze Prelats nationaux d'Italie, France, Espagne & Allemagne, dont chacun a quatre Clercs ou Notaires sous lui. Ils jugent de toutes les causes beneficales & profanes, tant de Rome que des Provinces de l'Estat Ecclesiastique en cas d'appel; & de tous les procès des Etats du Pape au dessus de cinq cens escus. Ils s'appellent aussi Chapelains du Pape, ayant succédé aux anciens Juges du Sacré Palais, qui jugeoient dans la Chapelle. Ce nom de *Rote* vient, dit-on, de ce que les Juges siégeant en rond, ou de ce que les plus importantes affaires du monde Chretien roient devant eux. Du Cange le derive de *rotas porphyretica*, à cause que le pavé de la chambre estoit de porphyre, & taillé en forme de roue: ce qui a donné lieu à nommer ainsi la Jurisdiction, par la même raison qu'on a appelé la Cour de l'Eschiquier de Normandie. Il y a un Recueil fameux de leurs jugements,



ments, qu'on appelle Décisions de la *Rote*. Il y a aussi une *Rote* à Gennes & en quelques autres villes d'Italie.

**ROTE R.** v. neut. Faire un rot. Il est naturel de *roter*, mais il ne faut pas *roter* au nez des gens. Quand un homme *rote*, on dit proverbialement, *Deo gratias*, les Moines sont saouls. Ce mot vient du Latin *crustare*.

**ROTONDE.** f. f. Qui est edifié en rond. On ne le dit qu'en cette phrase: Notre Dame de la *Rotonde*. C'est une Eglise ancienne de Rome qui est bâtie en rond, & qui étoit autrefois le Pantheon. A son imitation on a fait quelques *Rotondes* en France.

**ROTONDE.** est aussi un collet empesé que les hommes portoient autrefois, monté sur du carton qui le soustenoit en l'air & en eslat. Les galants avoient grand' peur qu'on leur gastaît leur *rotonde*.

**ROTONDITE.** f. f. Terme dogmatique qui signifie, Rondeur. Il est aisé de prouver la *rotundité* de la terre & des autres astres.

**ROTULE.** subst. fem. Terme d'Anatomie. C'est un petit os rond qui passe dans l'ouverture de deux os de la jambe, appelez le grand & le petit foci, & qui sert à les attacher avec les os de la cuisse. Il sert aussi à plier les genoux. On l'appelle autrement *palette* ou *meule*, parce qu'il luy ressemble en quelque façon.

**ROTURE.** f. f. Heritage qui n'est pas noble, ou tenu noblement. Les terres en *rotures* payent cens & rentes, des loods & ventes: les fiefs payent des quintes & requintes. Il n'y a que les gens de *roture* ou qui ne sont pas Nobles qu'on met à la taille. Cette maison n'est pas un fief, ce n'est qu'une *roture*. Les *rotures* se partagent également. Ce mot vient de *raptura*, que dans la basse Latinité on a dit pour *culture* de terre; & l'on dit encore en plusieurs lieux, *rompre* la terre, pour dire, la *cultiver*. Ce soin qu'on a donné aux paylans les a distingués des Nobles. Voyez dans Menage une sçavante observation de Buffi sur ce mot. Borel le derive de *rots*, parce qu'on se servoit de paylans aux travaux pénibles, comme de faire tourner les roués des moulins, voiturier par des chariots, &c.

**ROTURIER.** adj. Qui n'est point Noble. En Provence, en Languedoc, les Nobles payent la taille pour tous les heritages qui sont *roturiers*. Un Noble qui a dérogé devient *roturier*. Ce mot vient de *rapturarius*, qui signifie un Laboureur qui rompt & cultive la terre, par la même raison que dessus.

On appelle dans plusieurs Coutumes, *gens roturiers*, hommes & femmes de *pote* ou de *poste*, les personnes *roturieres*; les fonds, terres, maisons, rentes, doüaires, droits *roturiers*, & tout ce qui est tenu à cens ou à rente d'un Seigneur en *roture*, & qui n'est point noble. On appelle même fief *roturier*, celui qui ne doit point de foy & hommage, mais un simple cens.

**ROTURIEREMENT.** adv. D'une manière roturiere. Cette terre a toujours été possédée *roturierement*. Cette famille a toujours vécu *roturierement*; on y a partagé *roturierement*.

## ROU.

**ROUAGE.** f. m. La partie d'une machine qui consiste en roués. Il faut de grandes reparations à ce moulin, tout le *rouage* n'en vaut rien. On dit aussi le *rouage* des monstres. Il y a des bois particuliers pour faire le *rouage* des machines qui roulent, comme l'orme & le chesne.

**ROUAGE.** en termes de Coutumes, est un droit seigneurial qui se prend sur le vin vendu en gros, & transporté par charroy, avant que la roué tourne.

**ROUAN.** f. m. Terme de Manège. C'est la couleur ou poil d'un cheval qui a du poil gris ou blanc semé fort espais, & presque dominant sur un poil bay, alezan ou noir; & quand ce poil domine sur un alezan chargé,

on l'appelle *rouan vineux*. Ce mot vient du Latin *raynu*, selon Scaliger, & de l'italien *roano*.

**ROUANER.** v. act. Marquer les tonneaux avec la rouanette.

**ROUANÉ.** é. r. part. pass. & adj. Il est descendu par l'Ordonnance des Aides aux Tonneliers, d'oter les fonds ou douves des futailles qui auront été *rouanés*, & de les mettre en d'autres moules.

**ROUANT.** adj. Terme de Blason, qui se dit d'un paon représenté sur un Escu, quand il leve & estend sa queue.

**ROUANETTE.** f. f. est un instrument de Charpentiers, qui leur sert à marquer leurs bois. Il sert aussi aux Commis des Aides qui vont dans les caves, à marquer les tonneaux des Cabaretiers.

**ROUCHE.** f. f. Terme de Marine. La carcasse d'un vaisseau, lors qu'il n'a ni masts ni agreils. Quelques-uns disent *roube*.

**ROUE.** f. f. Piece de bois ou de metal tournée en rond, qui se ment sur un essieu, qui est l'aide la plus considerable des forces mouvantes, & le fondement des Mechaniques. Les grûes, les moulins, ne se meuvent qu'avec des *roues*. Les chariots & carrosses ont quatre *roues*. Les charrettes & charruës n'ont que deux *roues*. Les horloges ont plusieurs *roues*, celle de champ, de rencontre, &c. Plus on multiplie les *roues*, plus on retarde le mouvement, & plus on multiplie la force. Les mouffes consistent en plusieurs *roues* attachées ensemble. On dit embatre des *roues*, pour dire, les ferrer.

**ROUS.** en termes de Blason, quand elle est représentée avec des rasoirs & fers trenchans, s'appelle *roué de Sts. Catherine*.

**ROUE.** se dit figurément en Morale. On peint la Fortune sur une *roue*, pour montrer son inconstance. On dit en Poësie, qu'un homme est aujourd'hui sur la *roue*, & demain dans la bouë. On fait aussi de certains jeux & divinations en tournant une *roue* de Fortune. Les deschiffreurs ont une *roue* marquée de plusieurs lettres, pour en faire la combinaison, & decouvrir le secret caché sous un chiffre à double clef. Cette *roue* est bien descrite dans le livre des chiffres de Jean Baptiste Porta. Paschal a aussi composé un instrument pour faire aisément toutes les regles d'Arithmetique par le moyen de plusieurs *roues*.

**ROUS.** se dit aussi de l'extension de la queue d'un paon, ou d'un poulet d'Inde, quand ils se mirent dans leur queue, parce que leurs plumes sont disposées en rond comme une *roue*. C'est une belle chose à voir qu'un paon qui fait la *roue*, qui se mire dans sa queue.

En Chymie on appelle feu de *roue*, un feu qu'on dispose en rond autour d'un vaisseau, & qu'on en approche peu à peu.

**ROUS.** se dit aussi d'un supplice qu'on fait souffrir à de grands criminels, à qui on brise les os avec une barre de fer sur un eschaffaut; & puis on les expose, & on les laisse expirer sur une *roue*. On condamne à la *roue* les parricides, les assassins, les voleurs de grand chemin. Ce supplice étoit inconnu aux Anciens, comme l'a observé Cujas.

On dit proverbialement, Pousser à la *roue*, pour dire, Exciter quelqu'un à faire ou entreprendre quelque chose, luy aider.

**ROUELLE.** f. f. Trenché de quelque viande ou autre mets. *Rouelle* de veau est la partie charnue de la cuisse du veau qui est vers le jarret. On trenché les raves, panets, concombres & autres fruits en *rouelles* déliées pour faire des salades, des fricassées. Pour oter la rougeur des yeux, on y applique une petite trenché ou *rouelle* de veau.

**ROUER.** v. act. Rompre un criminel, & l'exposer sur

sur une rouë. Le peuple accourt, quand on va rouer quelqu'un. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *rotare*.

**ROUER**, signifie aussi, Faire souffrir à quelqu'un beaucoup de douleur sur les chairs & les os. Ce pauvre homme a été roué de cent coups de baston. Un méchant cheval de poste roué un Courier. Un homme qui n'est pas accoutumé à coucher sur la dure, est tout roué, quand il se leve. Il a tant joué à la paume, qu'il en est las, il en est tout roué. J'ay failli à être roué d'une charrette, à être brisé par la rouë.

**ROUÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**ROUET**, *l. m.* Petit instrument qui a une rouë, qui sert à filer de la laine, de la soye & du fil. On fait bien plus de besogne en filant au rouet, qu'au fuseau.

**ROUET**, se dit aussi de la petite rouë attachée sur l'arbre d'un moulin, qui est de huit à neuf pieds de diamètre, qui a environ 48. chevilles ou dents de quinze pouces de long, qui entrent dans les fuseaux de la lanterne du moulin pour faire tourner les meules. Et généralement on le dit de toutes les rouës dentées qui servent aux machines, dont les dents ou allachons sont posés à plomb.

**ROUET**, se dit aussi d'une petite rouë d'acier qu'on applique sur la platine d'une arquebuse, d'un pistolet, ou autre arme à feu, qu'on bande avec une clef, & qui en se lâchant avec violence, fait du feu par le moyen d'une pierre qu'on trouve dans les mines de cuivre. Les armes à rouet ne sont plus gueres en usage, quoy qu'elles soient les plus sûres. Les Allemans ont été inventeurs du rouet au petit ressort, & les François du rouet au grand ressort, qui ne sont plus gueres en usage depuis l'invention du mousquet & du fusil, qui ont décrié l'arquebuse, l'escopete, la carabine, le poitrinal, &c.

**ROUET**, se dit aussi du petit fer rond qui fait la principale garniture d'une serrure, dans lequel passe la première ouverture de la clef.

**ROUET**, en termes de Maçonnerie, est la piece de bois ronde qui est au fond du puits, sur laquelle s'élève la maçonnerie. Les puits se toisent depuis la mardelle jusqu'au rouet, qui est au fond, suivant leur pourvoir.

On dit proverbialement, qu'on a mis un homme au rouet, pour dire, qu'on l'a déconcerté, qu'il ne sçait plus que faire ni que dire.

**ROUETTE**, *f. f.* C'est une menue branche de bois ployant qu'on fait tremper dans l'eau, pour servir ensuite à lier ensemble des bois pour en faire des trains & radeaux, ou des hares de fagots & des falourdes.

**ROUGE**, *adj. m. & f. & subst.* Couleur éclatante qui est propre à représenter le feu. Ce mot vient de *rubus*, *rubens*, *rubet*. Ménage.

Les Teinturiers reconnoissent sept sortes de bon rouge. Le premier se nomme *escarlats de France* ou des *Gobelins*, qui se fait avec de l'agarie, du pastel, & graine d'escarlats, vermillon ou alhermes. Quelques-uns y ajoutent la cochenille & le fenugrec. Le second est le rouge *cramoisi*, qui se fait avec tartre, cochenille, mesteque ou tescale, qui vient des Indes, & qui est la plus chere drogue de la teinture. Le troisième est le rouge de *garence*, qui se fait avec de la racine de garence, du regal & de l'arsenic dans le bouillon. Le quatrième rouge s'appelle *semi-graine*, qui se fait avec moitié graine d'escarlats, & moitié garence. Le cinquième, *semi-cramoisi*. Le sixième, rouge ou *nacarat de beurre*. Le septième, *escarlats de cochenille*, ou *saçon de Hollande*. Le rouge de Bresil est dessendu dans les teintures, parce que c'est une couleur faussée. La nuance du rouge de garence est la couleur de chair, de peau ou pelure d'oignon, flamette, isabelle, couleur de taule, incarnat & ginjoliv. Celle du rouge cramoisi ou de la bourre, qui est la même chose, est la fleur de pommier, de pêcher, couleur

de rose, incarnadin, incarnat rose. Celle du rouge ou escarlats de Hollande fait aussi la couleur de chair, de fleur de pêcher & de rose, d'incarnadin, & encore la couleur de cerise, nacarat, ponceau, couleur de feu, &c.

En Physique on remarque trois sortes de rouge en general. L'un tient du bleu, comme le colombin, le pourpre, le cramoisi. L'autre tient du jaune, comme la couleur de feu & l'orengé. Entre ces extremités il y en a un qui ne tient ni de l'un, ni de l'autre, qu'on appelle proprement le rouge.

Chez les Verriers le beau rouge clair se fait avec quelque mélange d'or dans la teinture, dont le verre est im-  
pregné, qui étant fondu fait un beau rouge de rubis.

L'acide fait devenir rouge le noir, le bleu & le violet; il change le rouge en jaune, & le jaune en jaune tres-palle. L'alcali change le rouge en violet ou en rouge de pourpre, & le jaune en feuille morte. Les matieres terrestres & sulfurees deviennent rouges par une grande chaleur; & quelques-unes deviennent enfin noires, comme on voit à la brique, au bol rouge, à la sanguine, à l'ardoise, à la pierre ponce, qui par le moyen d'un grand miroir ardent se vitrifient en un esmail noir. Les escrivisses deviennent rouges à un feu mediocre, & à un grand elles deviennent noires. Le soufre & le mercure meslez & poussés au feu font un fort beau rouge qu'on appelle *cinabre artificiel*. Si l'on verse dans la solution bleue du tournesol un esprit acide, comme jus de citron, elle deviendra d'un beau rouge; & si l'acide est bien fort, ce rouge tirera sur l'orengé, ou sur la couleur de feu. L'alcali la remettra en sa premiere couleur bleue ou violette. Lors qu'on filtre du vin fort rouge, il perd presque toute sa couleur. Il y a de petites boulettes rouges dans le sang, que si on les oste par le moyen du filtre, il n'aura plus de couleur. Les autres qui se lèvent dans les nuées paroissent rouges, à cause des refractions. La couleur de feu est le rouge le plus foncé. C'est une beauté des lettres d'être bien rouges, & un grand défaut des yeux.

En termes de Blason, le rouge s'appelle *gueules*, *cinabre*, *belic* ou *belif*, & *riche couleur*. Voyez *Gueules*.

On appelle au Palais le livre rouge, un livre couvert de basane rouge, où on enregistroit autrefois les défauts obtenus aux presentations, lesquels on delivroit après les trois jours d'enregistrement sur ce livre. Et figurément on a dit qu'on étoit écrit sur le livre rouge, quand on étoit en danger de souffrir quelque condamnation, ou quelque autre mal, comme il arrivoit, lors qu'on avoit offensé quelque personne puissante qui s'en pouvoit venger dans l'occasion. On faisoit aussi autrefois la preuve de son innocence par l'atouchement du *ser rouge*, dont la maniere est amplement décrite dans les notes à la fin des Capitulaires de Charlemagne avec les prieres & les ceremonies qui s'y faisoient. On appelle aussi des arrests en robes rouges, les arrests qui se donnoient autrefois en la Grand' Chambre solennellement & avec les habits de ceremonie, pour servir de loy à l'advenir sur une question de Droit ou de Coutume dépourlée des circonstances du fait.

**ROUGE**, se dit aussi pour faire la designation de plusieurs choses qui ont du rapport avec cette couleur. On appelle un Cardinal un chapeau rouge, un bonnet rouge, la calotte rouge, parce que ce sont les marques de sa dignité. Les Enfants rouges sont les pauvres d'un Hospital vestus de cette couleur; & par allusion on l'a dit des Mousquetaires qui sont vestus de rouge. On appelle des robes rouges à la Procession, des Conseillers de Cour Souveraine. Le vin rouge est le vin clair. On dit aussi de la biere rouge, quand elle est double & simplement roufse. On appelle un rouge bord, un verre de vin rouge plein jusqu'au bord; & rouge trogne, un homme qui a le

le visage *rouge* & bourgeonné à force de boire. On appelle œufs *rouges*, des œufs durs & rougis dont on faisoit autrefois des présents au temps de Pâques. Perdrix *rouge*, est la meilleure nature des perdrix, qui a les pieds, le bec, le bord des yeux & le jabot *rouges*, qui est plus grosse que les grises, & qui a un autre chant. L'ancre *rouge* est la rosette avec quoy on écrit ou on imprime les titres des livres. On appelle de même nom le cuivre *rouge*.

**ROUGE.** f. m. C'est un fard dont les femmes se colorent les joues & les lèvres. Cette femme se met du *rouge*. Il y a du *rouge* en feuille qu'on appelle *rouge d'Espagne*; d'autre *rouge* en liqueur, qui est un extrait de tonture d'escarlata.

**ROUGE,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'une personne qui rougit, qu'elle est *rouge* comme un Cherubin, comme une escrevisse, comme un coq, comme du feu. On dit d'un enfant mutin, qu'il est méchant comme un asne *rouge*. Ce mot vient de ce que *rouge* en vieux François signifioit *malin*. Il a significé aussi *traître*, & *artificieux*; & on trouve dans Cotgrave cet autre proverbe, Les plus *rouges* y sont pris, c'est à dire, les plus fins & les plus malicieux. Les Latins ont dit aussi dans le même sens, *crimen ruber*, comme on voit dans Martial. On dit aussi, *Rouge au soir*, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin, c'est à dire, que ce sont les signes du beau temps.

**ROUGEASTRE.** adj. m. & f. Qui tire sur le rouge.

**ROUGAUD,** AUDE. adj. Qui a les joues rouges, & le visage un peu haut en couleur.

**ROUGEOLLE.** f. f. Maladie qui vient particulièrement aux enfants, & qui ressemble à la petite verole. Voyez *Verole*. Les Latins appellent *strole* ou *scrole* ou *pūsula*, les marques de la *rougeole*.

**ROUGET.** f. m. Espece de poisson de mer qui étoit fort estimé des Anciens à cause de sa délicatesse. Ils en ont connu de trois sortes; l'un qu'ils ont nommé *mullus*, l'autre *cuculus*, & le troisième *lyra*.

**ROUGEUR.** f. f. Qualité de ce qui est rouge. La *rougeur* du visage vient de la suffusion de sang. La honte, la pudeur, causent une petite *rougeur*, qui a été appelée par un Ancien la couleur de la vertu.

**ROUGEUR,** se dit aussi des bourgeons ou taches rouges qui viennent au visage & sur la peau. L'ébullition du sang cause des *rougeurs*.

**ROUGIR.** v. act. & n. Colorer de rouge. On n'a pas icy l'art de *rougir* le marroquin aussi beau qu'en Levant. On a des sèps de vignes qu'on appelle *teinturiers* pour *rougir* le vin blanc. Un homme sobre ne fait que *rougir* son eau. Les plaines, les rivières ont *rougi* du sang répandu par ce Conquerant. Les métaux *rougissent* avant que de se fondre.

**ROUGIR,** se dit figurément en Morale, en parlant de ce qui cause de la honte, de la confusion. Un pere *rougit* de la faute de ses enfans. C'est un effronté qui a toute honte beüe, il ne *rougit* point, quoy qu'on luy reproche. Ce livre est bien fait, il ne fera point *rougir* son Auteur. Ce jeune homme a *rougi*, c'est bon signe.

**ROUILLE.** f. f. Corruption des métaux, & particulièrement du fer & du cuivre, qui se fait par l'humidité, par l'acidité. Il faut peindre ou vernisser le fer pour le garantir de la *rouille*. Avec le temps tout le fer se tourne en *rouille*. La *rouille* du cuivre fait le verdet ou le verd de gris. La cendre se fait de la *rouille* de plomb par l'acidité du vinaigre. L'or n'est point sujet à la *rouille*. Ce mot vient de *rubigilla* & de *rubigo*.

**ROUILLER.** v. act. Se *rouiller*, faire venir de la *rouille*, se tourner en *rouille*. Le fer bien poli se *rouille* difficilement. L'humidité de l'air *rouille* les armes.

**ROUILLER,** se dit figurément en Morale du courage, de l'esprit, qui s'altèrent, qui se corrompent dans la

paix & dans la fainéantise, faute de leur donner de l'exercice.

On dit abusivement, *rouiller* les yeux dans la teste, pour dire, les rouler, les remuer affreusement, en signe de dépit & de colere.

**ROUILLÉ,** ÉB. part. & adj.

**ROUIR.** v. n. S'altérer en demeurant dans l'eau. Quand on laisse la viande dans le pot long-temps sans la faire bouillir, elle *rouit*, se corrompt, s'altère, prend un mauvais goût. On met le chanvre, le lin *rouir* dans des eaux mortes, pour en détacher plus facilement la filasse, quand il est à demi pourri. Il est défendu de faire *rouir* le chanvre dans des eaux vives, parce que cela fait mourir le poisson. Quelques-uns dérivent ce mot de *ros*, à cause qu'en quelques lieux on expose le chanvre à la rosée pour le faire *rouir*. Dans la basse Latinité on a dit *robiare* en la même signification; & *rothorium*, pour signifier le lieu où on met *rouir* le chanvre. Du Cange.

**ROULADE.** f. f. qui se dit des prompts inflexions de la voix & du chant, & particulièrement de celui des oiseaux. Il y a du plaisir à entendre les *roulades* que le rossignol fait en sa gorge.

**ROULAGE.** f. m. Facilité de rouler. Il faut bien choisir les chemins, & les redresser pour le *roulage* du canon.

**ROULANT,** ANTE. adj. Qui roule. Une chaise *roulante*, c'est un petit carrosse léger. Godeau a appelé les cieux, Voutes d'or, miracles *roulants*.

**ROULEAU.** f. m. Piece de bois de figure cylindrique, qu'on met sous les grosses machines pour faciliter leur mouvement. Les poutres, les cloches, les gros fardeaux se remuent, se conduisent sur des *rouleaux*. On les remue aussi avec des *rouleaux* sans fin joints avec des entretoises, qu'on nomme autrement *tours tarières*. La calandre ne se meut que sur des *rouleaux*. On applique les estoffes sur des *rouleaux* pour les tabiser. Les estampes s'impriment entre les deux *rouleaux* d'une presse. Les flancs des monnoyes se font entre deux *rouleaux* de fer qui les aplatisent.

**ROULEAU,** est aussi un instrument pour polir, aplatisir. Les Pâtissiers se servent de *rouleaux* pour aplatisir leur pâte; les Lingères pour unir & licher leurs dentelles. Les Laboureurs passent un gros *rouleau* sur les terres pour doulooyer les avoines, pour applanir les allées.

Les Imprimeurs appellent *rouleaux*, l'endroit de la presse où est attachée la corde pour en faire mouvoir le train.

**ROULEAU,** en termes d'Architecture, se dit aussi des volutes, des consoles, & en d'autres ornements. Il vient du Latin *rotulellum*.

**ROULEAU,** se dit aussi des choses roulées & empaquetées. Un *rouleau* de tabac. Les cartes se conservent mieux en *rouleau*, qu'étant pliées. Les enseignes des Merciers sont de gros *rouleaux* de fil, de ruban, pendus à leurs boutiques. Un *rouleau* de doubles, de cinq sous, de dix sous.

**ROULEAU,** en termes d'Imager & de Graveur, se dit de certaines bandes chargées d'écriture, qu'on fait sortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque chose. L'ancienne peinture & graveur étoit chargée de plusieurs *rouleaux*, qui ne sont plus gueres en usage.

**ROULEMENT.** f. m. se dit en Musique de plusieurs prompts inflexions de voix qui se font dans le gosier. Cette voix est fort flexible, & fait plusieurs *roulemens* & diminutions. Les rossignols font aussi plusieurs *roulemens* de gorge. Quelques-uns disent *roulades*. On dit aussi *roulement* d'yeux.

**ROULER.** v. act. & n. Faire mouvoir une chose circulairement. Les cieux, la sphere, *roulent* sur deux pivots, sur leurs poles. Un boulet de canon *roule* long-temps

temps sur la terre. Les joueurs de boule disent qu'ils vont *rouler* le bois. Il a assez de bien pour faire *rouler* un carrosse. Il fait beau *rouler*, le temps, les chemins sont beaux. Ce mot vient du Latin *rotulare*.

**ROULER**, signifie aussi, Se mouvoir le long d'un penchant. Une pelotte de neige grossit toujours en *roulant*. Cet enfant est *roulé* du haut en bas des montagnes. Les ennemis faisoient *rouler* sur la breche de gros quartiers de pierres, des chevaux de frise, &c.

On dit aussi, Se *rouler* sur le lit, sur l'herbe, pour dire, s'y mouvoir, s'y agiter en rond.

On dit aussi, que les flots *roulent* dans la mer les uns sur les autres. L'eau des ruisseaux *roule* sur des cailloux. On dit aussi, qu'un vaisseau *roule*, lors qu'il se tourmente, & qu'il penche ou se renverse incessamment sur un de ses costez; ce qui vient du défaut de sa construction, de ses vergues ou de ses masts.

**ROULER**, signifie aussi, Plier en rond. On *roule* les feuilles de tabac, on en fait des rouleaux. On *roule* les estampes & autres grands papiers qu'on veut conserver proprement. On *roule* le satin & les estoffes, de peur qu'elles ne se coupent dans le pli. On dit aussi, *rouler* les yeux, & abusivement *rouiller*, quand on donne des marques de colere.

**ROULER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le Prince *roule* de grands desseins dans sa teste. Il attend la réponse d'une telle negociation, tout *roule* là-dessus. Il est agité de divers mouvemens, de diverses pensées qui *roulent* dans son esprit.

**ROULER**, signifie aussi, Subsister, vivre avec quelque peine. Quand Diogene *rouloit* son tonneau, il disoit qu'il *rouloit* sa vie comme les autres. Cet homme n'a pas de bien, mais il *roule* tout doucement, il va disner de ça & de là, il *roule* comme il peut. Un galant fait *rouler* tout le ménage de sa maîtresse, entretient toute la famille. Il y a long-temps que cet homme *roule* par le monde, qu'il voyage.

**ROULER**, se dit aussi de l'argent, lors qu'il se remue, qu'il s'en fait grand commerce. Il n'y a que l'argent comptant qui fasse *rouler*. On dit encore en parlant d'un homme fort riche, que les sacs d'or & d'argent *roulent* dans sa maison, qu'il se *roule* sur l'or & sur l'argent.

**ROULER**, en termes de Guerre, se dit de deux ou de plusieurs Commandans qui commandent tour à tour, qui ont chacun leur jour. Ces deux Marschaux de Camp *roulent* ensemble, un tel étoit de jour.

**ROULER**, se dit en ce sens des Officiers qui sont en concurrence de commandement ou égalité de charges, qui obéissent les uns aux autres suivant la date de leurs commissions ou leur ancienneté.

On dit proverbialement, Pierre qui *roule* n'amasse jamais de mousse, pour dire, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

**ROULÉ**, ée. part. Les Ouvriers appellent bois *roulé*, celui d'un arbre qui a été battu des vents; tandis qu'il étoit jeune & en lève.

**ROULETTE**. f. f. Petite rouë qui supporte un fardeau, qui le fait rouler. Les canons des vaisseaux sont posés sur des *roulettes*.

**ROULETTE**, est aussi une petite couchette qui roule sur des rouës pour la transporter & cacher, quand on veut. Un mary qui couche dans la *roulette*, tandis que sa femme couche au grand lit, est un grand sot.

**ROULIER**. f. m. Voiturier par terre qui transporte les marchandises de ville en ville, de Province en Province. Presque tout le vin de l'Orléannois se transporte par des *Rouliers*. Les *Rouliers* prennent tant par livre pour le transport d'un ballot.

**ROULONS**, sont de petits morceaux de bois qui se posent de travers sur les montans des échelles & des ratières, & qui serment les échelons.

**ROUPIE**. f. f. Goutte de pituite qui dégoutte du cerveau par le nez, lors qu'il fait froid, ou qu'on est enrhumé. Les enfants ont souvent la *roupie* au bout du nez, ils n'ont pas soin de se moucher.

**ROUPIE**, ou **ROUPIAS**, en termes de Relations, est une monnoye de l'Indostan fort commune dans les Indes, qui est d'argent, & vaut 28. sous, selon Tavernier; mais Thomas Rhoe dit qu'elle vaut en escu cinq sous de nostre monnoye. Il faut qu'il veuille parler du double de la *roupie*; car d'autres disent que la plus haute ne vaut que 42. sous. Il y en a qui ne valent que 15. sous, & d'autres quatre sous. Le trafic chez le Mogol se fait principalement en *roupies*. On y compte les richesses par des lecks de *roupies*.

**ROUPIEUX**, EUSE. adj. Qui a la roupie au bout du nez.

**ROUPILLE**. f. f. Espece de petit manteau, vieille sorte d'habillement qui étoit une sorte de hongrelaine serrée & courte.

**ROUSSEASTRE**. adj. m. & f. Qui tire sur le roux. La toile de soye est toujours un peu *rousseastre*, ne se blanchit pas si bien que de la Hollande.

**ROUSSEAU**. f. m. Qui a le poil roux. On tient que Judas étoit *rousseau*: c'est pourquoy on hait beaucoup les *roussaux*.

**ROUSSELET**. f. m. Poire qui est fort petite, qui a le goust fort sucré, & qui est des plus halives. Il y a de gros & de petits *rousselets*. Le *rousselet* de Rheims est le plus renommé.

**ROUSSEUR**. f. f. Couleur rousse. On aura du mal à ôter la *rousseur* de ce linge. On le dit absolument de ces taches rousses qui viennent sur le visage, qu'on appelle autrement *bran de Judas*. On fait des eaux pour faire en aller les *roussurs* du visage.

**ROUSSIN**. f. m. Cheval elpais & entier, comme ceux qui viennent d'Allemagne & de Hollande. En la plus-part des Coustumes les vassaux doivent à leur Seigneur à chaque mutation un *roussin* de service. L'estimation d'un *roussin* de service est la cinquième partie de la valeur du revenu du fief; mais d'ordinaire il est abonné à 60. sous. Menage dit que ce mot vient de *runcinus*, qui signifie pourtant un cheval hongre ou chastré, parce qu'en langage Teutonique *ruin* & *ruinen* signifient *chastrer*. Il peut aussi venir de *ross*, & de *rous*, & *roussin*, Alleman qui signifie *cheval*; ou de *roux*, qui signifioit la même chose en vieux François; & il le signifie encore en Bas-Breton.

On dit proverbialement d'un homme sujet aux ventosités, qu'il pete comme un *roussin*. Rabelais a fait un Apologue agreable de l'asne & du *roussin*.

**ROUSSIR**. v. act. & n. Faire devenir roux. Tout ce qui est blanc *roussit* à l'air. L'eau de puits *roussit* le linge en le savonnant. On *roussit* le beurre, en le tenant un peu sur le feu. Les cheveux blonds *roussissent* avec l'âge. Le vin blanc *roussit*, quand il est tiré, quand il est au bas.

**ROUSSI**, IE. part. pass. & adj.

**ROUSSI**. f. m. Odeur desagréable de ce qui bruste. Je sens le *roussi*, c'est à dire, qu'il y a du drap, du cuir, ou autre chose semblable qui commence à bruster, & qui jette une fumée & une odeur puante. On appelle abusivement de la vache de *Roussi*, du cuir de *Roussi*, au lieu de dire, de *Russie*, qui vient d'une contrée de Pologne appelée de ce nom.

**ROUTE**. f. f. Chemin public connu & fréquenté pour aller d'une ville ou d'une Province à l'autre. Sanson a fait des cartes des *routes*, des postes, des grands chemins de France. Ces Voyageurs se sont rencontrés sur la *route*. On a volé le Messager sur la *route* de Flandres. Ce mot de *route* en toutes ses significations vient de *rupa*, ou de *ruta*, ou de *roux* qui signifie *cheval* en vieux

François. Voyez dans Menage une sçavante Dissertation là-dessus au mot de *route*. Neanmoins il y a plus d'apparence qu'il vient de *rous*, qui est un vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *chemin*, & qui même dans le figuré signifie *exemple*.

R O U T E, se dit quelquefois improprement des petits chemins. Un criminel qui craint qu'on le suive, cherche de petits sentiers, des *routes* secrètes, il n'a point de *route* assurée. Les Anges descendent en terre par des *routes* inconnues.

R O U T E, se dit aussi des grandes allées qu'on coupe dans un parc, dans une forêt, tant pour l'ornement, que pour la commodité de la chasse & le passage des Voyageurs. Dans les bois de Monceaux il y a plusieurs grandes *routes* qui aboutissent à une étoile.

R O U T E, se dit aussi des ordres qu'on expédie pour la marche d'un Regiment. Ce Mestre de Camp outre ses appointemens a obtenu une bonne *route*, sa *route* lui vaudra beaucoup. Il est défendu aux soldats de sortir hors de leur *route*.

R O U T E, en termes de Marine, est le sillage ou le rumb de vent sur lequel il faut naviger pour arriver à un certain lieu, & que le Pilote suit en observant toujours sa boussole. Le vent ou les courants ont fait dériver le vaisseau, & l'ont éloigné de la *route* de tant de lieues. Un sçavant Pilote est obligé en ces occasions de corriger sa *route*, & d'y avoir égard, quand il fait l'estime. On appelle, Porter à *route*, & faire droite *route*, lors qu'on navige droit & sans obstacle au lieu où on veut aller, sans dériver, ni louvier, ni relâcher. C'est le General qui donne la *route*, qui prescrit la *route*. On dit qu'on fait plusieurs *routes*, lors qu'on a le vent contraire, qu'on est obligé de louvier, d'aller tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. On dit aussi, qu'on fait fausse *route*, lors qu'on seint d'aller en un endroit, & qu'on relâche à l'autre.

R O U T E, en termes de Chasse, se dit des sentiers qui traversent les forêts, par opposition à *royes*, qui se dit des grands chemins.

R O U T E, se dit figurément en Morale. Il est sage, & suit la *route* de la vertu. Les Chrétiens sont dans la *route* du ciel & du salut : c'est une *route* épineuse & difficile à tenir. Ce Gentilhomme suit la *route* de ses ayeux, marche sur les pas de ses ancêtres.

R O U T E, signifie aussi, Dérèglement, dissipation d'une armée. Les Sergens tâchent de rallier les soldats dans une *route*. Cette armée a été mise à *vauderoute* par les ennemis. Voilà la seconde *route* qui arrive à ce General.

R O U T E, en vieux langage, se disoit autrefois d'une Compagnie de cent Gendarmes ; & quand on parloit de Chevaux Legers, on disoit *Bandes*.

R O U T I E R, f. m. Qui sçait bien les routes & les chemins. Il se dit proprement en Marine d'un Pilote expérimenté qui sçait bien conduire un vaisseau, qui sçait bien tenir, observer, reconnoître sa route.

R O U T I E R, est aussi un livre de cartes marines où sont marquées les côtes, les ports & les rades, les bancs, rochers, & les basses, & autres observations nécessaires pour conduire seulement un vaisseau. Il y a plusieurs *rouitiers*, comme Dalaix, Damota-Portugais, le Tellier & autres qui sont dans des Recueils de Voyages de Thevenot & d'autres Auteurs.

R O U T I E R, se dit figurément en Morale des gens prudents qui connoissent les choses par pratique & expérience. Ce Capitaine est un vieux *rouitier* qui sçait toutes les ruses de guerre. Ce Procureur est un vieux *rouitier* qui sçait toutes celles de la chicane.

R O U T I E R, est aussi un vieux mot qui se trouve dans l'Histoire, pour signifier des soldats brigands & peu disciplinés qui brisoient tout ce qu'ils rencontroient. Ro-

rel dit que ce nom leur vient de *ruptus*, ou de *rouriers*.

R O U T I E R, étoit aussi un Garde ou Sergent dangereux & traversier, qui étoit établi pour la garde des forêts, dont la fonction a été supprimée par la dernière Ordonnance.

R O U T I N E, f. f. Art ou science apprise par pratique & par un exercice particulier, qui n'est fondée sur aucunes regles ni principes. Cet écolier a appris le Latin par *routine*, à force de l'entendre parler, & n'a jamais étudié la Grammaire. La pratique, la science des Banquiers & des Marchands ne s'apprennent que par *routine*, il n'y a point de regles certaines. Les femmes de Province n'ont point la *routine* du monde, l'air de la Cour.

R O U T I N E R, v. act. Apprendre par routine, par une pratique continuelle. A force de *router* une Langue, on l'apprend à la fin.

R O U V E R A I N, adj. m. est une épithète qu'on donne au fer qui est difficile à forger, & qui est cassant, même lors qu'il est chaud, & qu'on le bat sur l'enclume.

R O U V R E, f. m. C'est la seconde espèce de cheêne, qui est moins haut que les autres, qui a le tronc & le branchage tortu, creux & fort dur, qui a l'écorce raboteuse, & la feuille un peu moindre que le vray cheêne. Il a un gland gros, long & mince, ayant une longue queue, & fort agreable au bestail. Il y a trois sortes de cheêne ; le cheêne ordinaire, le *rouvre*, & le cheêne verd. Ce mot vient du Latin *robur*.

R O U V R I R, v. act. & redupl. Ouvrir une seconde fois. Il est ressorti, il lui faut aller *rouvrir*, le faire rentrer.

On dit aussi d'une playe, qu'elle se *rouvre*, quand après avoir été quelque temps guérie en apparence, elle recommence à saigner, à s'ouvrir une seconde fois. Cela arrive particulièrement à ceux qui ont des cannules.

R O U V E R T, R T E, part. pass. & adj. Cette playe s'est *rouverte* au bout de deux ans.

R O U X, R O U S S E, adj. & subst. Couleur jaune un peu ardente, qu'on appelle autrement *poil de Judas*. Les *roux* & les *rousses* sont sujets à sentir le gousset, le pied de Messager. Les Italiens aiment ceux qui tirent sur le *roux*, qui ont un poil blond doré. Les bonnes fritures se font au beurre *roux*. La toile, le papier & autres choses deviennent *roux*, si on les laisse au grand air. A la chasse les cerfs, les daims, les chevreuils sont bestes *rousses*. Ce mot vient de *russus*. Menage. On a dit aussi *russens*. Du Cange dit qu'il vient de *rufus*, qui est une herbe propre à la teinture, qu'on nommoit autrement *ros* chez les Goths.

On dit proverbialement, A barbe *rouge*, & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux. Le proverbe Espagnol dit, Homme *roux*, & femme habuée, de loin les salués avec trois pierres à la main.

## R O Y.

R O Y, f. m. Souverain, Maître absolu. C'est la qualité qu'on donne à Dieu, qui est le *Roy*, le souverain Createur du ciel & de la terre, le *Roy des Rois*. On a donné à JESUS-CHRIST sur la terre la qualité de *Roy* des Juifs.

R O Y, signifie aussi, Monarque qui commande seul & souverainement à une région de la terre. Les Grecs appelloient le *Roy* de Perse, le *Grand Roy*. Les Européens regardent le *Roy* de France comme le *Roy* le plus grand & le plus puissant de l'Europe. On l'appelle le *Roy tres-Christien*. Le *Roy* Louis XIV, est le plus grand *Roy* qui ait été depuis l'établissement de la Monarchie. Le *Roy* d'Espagne est appelé le *Roy Catholique*. Le *Roy* des

des Romains, est un Prince désigné Empereur, qui est une espèce de Coadjuteur à l'Empire. On a aussi appelé *Roy* le Seigneur d'Yvetot. Les Hongrois ont appelé autrefois leur *Roy*, le *Roy Marie*, pour effacer la honte que la loy du pays leur faisoit d'obéir à une femme, comme remarque du Tillet.

**R o y**, se dit aussi des personnes qui sont de vaines images ou représentations du *Roy*: comme celui qu'on fait au jour des *Rois*, qu'on nomme le *Roy de la fève*. C'est celui qui a trouvé la fève au gâteau dans sa part. On va faire les *Rois*, crier, Le *Roy boit*, en un tel lieu, pour dire, y faire la cérémonie de cette réjouissance, qu'on célèbre en l'honneur de la Feste des *Rois* ou de l'Epiphanie, qui est pourtant une imitation des Saturnales des Payens, parce qu'en quelques lieux on mettoit un enfant sous la table qui representoit Apollon, pour le consulter comme un oracle sur la distribution du gâteau, en criant *Phœbe Domine*. Tacite parle aussi des *Rois* des Festins, qui se faisoient dans les Festes Saturnales, & qui s'élevoient au fort des dez, qui avoient droit de commander tout ce qui leur plaisoit. On appelle aussi *Roy*, celui qui doit payer pour tous les autres un repas qu'on a joué; & on dit alors qu'on a fait un *Roy*. On appelle aussi le *Roy du bal*, celui qui en fait les frais, & qui danse la première courante. Un *Roy de theatre*, est un *Roy* en représentation, ou un *Roy* qui laisse toute son autorité entre les mains de ses Ministres.

**R o y**, se dit aussi entre les animaux, de celui qui est le plus excellent en leur espèce. Le lion est appelé le *Roy* des animaux, à cause de son courage. Le phénix est le *Roy* des oiseaux, à cause de sa rareté, qui est encore plus grande qu'on ne pense. Le basilic est appelé le *Roy* des serpens, à cause qu'il tue de ses regards, à ce que disent les Naturalistes, qui ne l'ont jamais vu. Les abeilles ont aussi leur *Roy*, qu'on dit être femelle & sans aiguillon.

**R o y**, se dit aussi de ce qui est excellent en chaque chose, de ce qu'on veut louer. Cet homme a mille bonnes qualitez, c'est le *Roy* des hommes. Voilà un manger de *Roy*, un plaisir de *Roy*, pour dire, excellent. Quand ce seroit pour le *Roy*, il ne seroit pas plus chaud, il ne seroit pas meilleur. C'est un homme qui a un cœur de *Roy*, qui est vaillant, liberal, magnifique, qui fait une dépense de *Roy*, qui traite en *Roy*, c'est à dire, fort bien.

**R o y**, se dit aussi au jeu des Cartes, des quatre premières peintures; & on appelle ironiquement un jeu de cartes, le livre des *Rois*. Aux Echecs le *Roy* est la principale pièce du jeu, à qui il faut donner échec & mat pour gagner. On dit aussi, qu'aux échecs les fous sont les plus près des *Rois*, pour montrer qu'il n'est pas nouveau que les fous aient souvent l'oreille du *Roy*, la faveur du *Roy*.

Pied de *Roy*, ponce de *Roy*, c'est la mesure publique des longueurs, sur laquelle on estalonne les autres. Le pied de *Roy* a 12. pouces. Le ponce de *Roy* a 12. lignes, ou grains d'orge. Voyez *Pied*.

**R o y**, se dit aussi en plusieurs phrases qui regardent la personne, ou le service du *Roy*. On appelle Maison du *Roy*, non pas seulement son Palais, mais tous ses Officiers qui servent à sa Cour, & qui sont couchés sur l'Etat. A la Guerre on appelle la Maison du *Roy*, tous les gens de guerre qui servent à sa garde, tant cavalerie qu'infanterie. En general on dit, Aller servir le *Roy*, pour dire, S'enroller, prendre parti dans ses troupes. La Justice s'exerce sous le nom & l'autorité du *Roy*, sous les ordres du *Roy*, de par le *Roy*. Tous les Officiers Royaux de Judicature s'appellent Conseillers du *Roy*, même les Notaires & les Secretaires. On dit que les choses saintes sont mises sous la main du *Roy* & de Justice. Les Edits & Declarations du *Roy*, arrest du Conseil

d'Etat du *Roy*, donné le *Roy* étant en son Conseil. On appelle dans les prisons le pain du *Roy*, celui qui est pris sur le fonds des amendes, que le *Roy* donne pour la subsistance des prisonniers qui n'ont pas le moyen de se nourrir. On n'entend dans les réjouissances que des cris de Vive le *Roy*. On appelle dans un siege le quartier du *Roy*, celui où est campé le General. On appelle dans les grandes maisons, ou dans les hostelleries, la chambre du *Roy*, celle où il a couché une fois en allant par pays.

**R o y**, se dit figurément en Morale. Un Stoïque dit, que le sage est son *Roy*, pour dire, qu'il est maître de ses passions.

**R o y**, s'est dit aussi autrefois de celui qui étoit le supérieur, le premier, ou le Juge en quelque Corps & Compagnie. Ainsi on appelloit le *Roy* des Merciers, celui qui avoit l'œil sur les poids, aunes & mesures des Marchands: le *Roy* des Barbiers, celui qui avoit droit de visite sur les autres: le *Roy* des Arbalétriers, celui qui étoit le premier des Maîtres. On trouve des Lettres Patentes du *Roy* Charles VI. de l'an 1411. qui portent, qu'il a reçu la supplication des *Rois*, Connestable & Maîtres de la Confrérie des 60. Arbalétriers de Paris. Il y avoit aussi un *Roy* de la Basoche pour les Clercs; un *Roy* des Arpenteurs, &c. Il y a encore maintenant un *Roy* des Violons, qui est le Chef de la Maîtrise. Aux Jeux Floraux on appelloit le *Roy* des Poètes, celui qui avoit emporté le prix, & qui l'année suivante jugeoit des Poésies des autres. Il y a eu aussi un grand Officier à la Cour qu'on nommoit *Roy des Ribauds*. Il est expliqué à *Ribaud*.

Le *Roy d'armes* étoit autrefois un Officier fort considérable dans les armées & dans les grandes cérémonies. Il commandoit aux Hérauts. Il présidoit à leur Chapitre, & avoit juridiction sur les Armoiries. Quelques-uns disent que ce fut Clovis qui institua ces sortes d'Officiers, & qui les baptiza du nom de son cri, *St. Denys Mont-joye*. D'autres disent que ce fut Dagobert. La Colombière prétend que ce fut le *Roy* Robert, & que le premier qui eut cette Charge, fut un nommé Robert Dauphin, noble & vaillant Chevalier. Charlemagne les appella *Compagnons des Rois*, & les reçut entre ses principaux Conseillers. Leur établissement en cette Charge se faisoit avec de grandes cérémonies, qui parce qu'elles sont curieuses, seront icy rapportées. Celui qui étoit élu par le Chapitre des Hérauts, étoit présenté au *Roy*, qui lui donnoit des habits royaux d'escarlats fourrez de menu vair, qu'il lui faisoit vestir par ses Valets de Chambre. Ensuite il étoit conduit par le Connestable, & plusieurs Chevaliers, & tous les Hérauts & Pourfuyvans d'Armes deux à deux, jusqu'au lieu où le *Roy* devoit entendre la Messe. Là on le plaçoit devant l'autel dans une chaise sur un tapis velu, ayant à ses deux cotés ou costes des Chevaliers qui portoient les honneurs, comme la couronne, la cotte d'armes & l'épée. Le *Roy* arrivé, lui faisoit faire serment sur les Evangiles, & lui donnoit le cri de *Mont-joye St. Denys*, avec plusieurs articles concernant ses fonctions. Ensuite le *Roy* le faisoit Chevalier, en lui donnant l'épée qu'il lui faisoit ceindre par le Connestable, & le *Roy* lui mettoit sa cotte d'armes, lui accrochoit à la poitrine le blason émaille des Armes de France, & lui mettoit la couronne sur la teste. Puis le *Roy d'armes* étoit assis dans la chaise du *Roy* vis à vis de lui pendant le service, & le *Roy* le faisoit dîner au bas bout de sa table, & servir par ses mêmes Officiers. Il lui faisoit un grand pressoir dans une coupe d'or, & ensuite il étoit reconduit en son Hostel avec la couronne sur la teste & la cotte d'armes sur l'habit royal par deux Marschaux de France & plusieurs Chevaliers en grande cérémonie. Voyez dans Louvan Gellior plusieurs autres particularitez.



Le Roy d'armes *Mont-joye* a l'avantage de tenir le premier rang sur les autres Rois d'armes des Marches ou Provinces, lesquels avoient sous eux chacun des Herauts & deux Pourfuirans, qui composoient un College, dont le Chapitre se tenoit à Paris en l'Eglise du Petit St. Antoine. Il est distingué des autres par sa cote d'armes de velours violet cramoisi, ornée devant & derrière de trois grandes fleurs de lis en broderie d'or, surmontées & couvertes d'une couronne royale frangée & galonnée d'or; sur la manche droite trois fleurs de lis, & le nom & titre de *Mont-joye* écrit en broderie d'or, & *Roy d'armes de France* sur la gauche. Anciennement il portoit sur sa poitrine un camayeu ou émail de cristal rehaussé d'or, garni & bordé de pierres fines, où étoient peintes les armes du Roy. A présent il porte un cordon large, d'où pend une médaille d'or avec l'effigie du Roy. Son bonnet est une toque de velours noir avec un cordon d'or semé de deux rangs de perles, & des touffes ou aigrettes de heron. Il porte à la main droite un sceptre couvert de velours violet semé de fleurs de lis d'or en broderie, orné au bout d'une fleur de lis massive, chargée d'une couronne royale de même. Favin dit que la cote d'armes des Rois d'armes de Province étoit appelée *tunique*, ayant les manches courtes & arrondies par enbas, sur lesquelles étoient marqués les noms de leurs Provinces.

Les Rois d'armes ont eu divers noms en divers lieux. Celui du Roy d'armes de France s'appelloit *Mont-joye Saint Denys*. Celui de l'Empereur est appelé *Arche-Roy*, qui est créé par l'Empereur, après que le Marquis du Saint Empire le lui a nommé. Celui du Roy d'Espagne s'appelle *Toison d'or*, à cause de l'Ordre de la Toison dont le Roy d'Espagne est le Chef. Jean de St. Remy fut le premier Roy d'armes sous le nom de *Toison d'or*, qui a laissé un Traité de l'an 1463. où il rapporte les Ordonnances faites par les anciens Ducs de Bourgogne sur les Armoiries.

En Angleterre il y a trois Rois d'armes, nommez *Jarretiere*, *Clarence*, & *Norroy*. En Ecosse il est appelé *Leon*. Ils prennent aussi leurs noms des Ordres de Chevalerie, dont ils sont Rois d'armes, comme celui du Roy Louis XI. *Mont St. Michel*; celui des Ducs d'Orléans, *Port-Espic*; celui d'Anjou, *Croissant*; celui de Bretagne, *Hermine*, &c.

Maintenant les Rois d'armes sont bien descheus de leur ancienne élévation & autorité. Le Grand Ecuier prétend que la qualité de Roy d'armes est comme annexée à sa Charge. Il en fait plusieurs fonctions, & en prétend les plus beaux droits. En la Cour des Ducs de Normandie les Rois d'armes s'appelloient *Ducs d'armes*.

ROY, se dit proverbialement en ces phrases. Un Dieu, un Roy, une Loy. On dit aussi, Souhait de Roy, fils & fille. On dit d'un homme de bonne maison, qu'il est noble comme le Roy: & on dit pour affirmer une chose, Cela est vray, ou le Roy n'est pas noble. On dit de celui qui a obtenu une chose qu'il souhaitoit fort, Maintenant le Roy n'est pas son cousin. On dit parlant des choses qui sont hors d'usage, Cela estoit bon du temps du Roy Guillemer. On dit d'une assemblée tumultueuse, C'est la Cour du Roy Peto, où chacun est maître. Voyez l'origine de ce proverbe à *Maître*. On dit à table, quand on prend du sel avec les doigts, J'ay veu le Roy. On appelle, Jouir au Roy despouillé, quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun sa piece. On dit, Aller où le Roy va à pied, pour dire, à ses besoins. On dit, Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roy? quand on s'étonne de voir un homme riche bien meublé. On dit, Qui mange la vache du Roy, à cent ans de là en paye les os, pour dire, que celui qui a manié les deniers du Roy, qui a fraudé les droits du Roy,

en est recherché tost ou tard. Pour se moquer de celui qui dit absolument, Je le veux, on répond, Et le Roy dit, Nous voulons. On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'il n'en sortirait pas pour le Roy. On dit, Au Royaume des aveugles les borgnes sont Rois, pour dire, que ceux qui ont le moins de défauts sont les plus estimables. On dit encore, Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les Rois, pour dire, dans quelque temps d'icy.

ROYAL, ALE. adj. & au pluriel *Royaux*. Ce qui regarde, ce qui concerne le Roy. On fait des prières pour le Roy & toute la Maison, la Famille *Royale*, pour tous les Princes du Sang *Royal*. Le Frere du Roy s'appelle son Altesse *Royale*. La Duchesse de Savoye s'appelle Madame *Royale*. Il y a un fonds destiné pour l'entretien des Maisons *Royales*. Le Palais *Royal*. La Place *Royale*. Un Historiographe des Maisons *Royales*. Le Roy dans son Sacre est revêtu de ses ornemens *royaux*. On appelle aussi Lettres *Royaux*, les Lettres qui s'expédient en Chancellerie au nom du Roy. On a aussi appelé *royaux d'or*, plusieurs monnoyes ou écus qui portoient les armes de France. Ils ont été de divers poids, prix & caractères. Les cinq florins de Florence valoient quatre *royaux* de France. Les Comtes de Provence ont eu aussi une monnoye qu'on appelloit *royaux d'or couronnés*. Un appartement *royal*, est une sale, antichambre, chambre, cabinet, & galerie. Ce mot vient du Latin *regalis*, comme Roy vient de *Rex*.

ROYAL, se dit aussi de tout ce qui est grand, pompeux, magnifique, excellent en son genre. Cette place est entourée de douze bastions *royaux*, c'est à dire, grands & forts. Ce Seigneur a fait une dépense *royale* à ce bâtiment; il a l'ame *royale* & magnifique; c'est un *royal* homme, il est fort accompli.

ROYAL, se dit aussi de tous les Officiers de Justice établis par le Roy, & des Sieges où elle se rend en son nom. Un Siege, un Bailliage *Royal*. Un Juge, un Notaire, un Sergent *Royal*. Les cas *royaux* & prévotaux sont ceux qui sont réservés aux Officiers *Royaux*, dont les Juges des Seigneurs ne peuvent pas connoître, comme rapt, fausse monnoye, &c.

On appelle *Tresor Royal*, ce qu'on appelloit autrefois *l'Espargne*, le lieu où toutes les finances du Roy sont apportées par tous les Receveurs Generaux ou Traitants. Les contraintes pour deniers *royaux* vont par corps. On a appelé *droit royal*, une taxe faite pour l'hérédité des offices. La Chambre *Royale*, celle qui a été établie pour la réunion des Maladeries.

On appelle armée *royale*, celle qui est capable d'assiéger une grande place, qui marche avec du gros canon. On pend un Gouverneur qui a eu la temerité de tenir dans une bicoque contre une armée *royale*.

On appelle Abbaye *Royale*, celle dont la fondation est faite par un Roy, ou par quelque Prince, auquel le Roy a succédé. Le Roy nomme à toutes les Abbayes de fondation *royale*.

Chant *royal*, est une ancienne Poésie où l'on observe les mêmes règles qu'à la Ballade, excepté que le sujet doit être grand & sérieux. Le Chant *royal* est encore en usage aux Palinodes de Rouen.

A LA ROYALE. adv. A la mode, à l'imitation du Roy. Les barbes à la *royale* sont fort en vogue. On dit du bœuf à la *royale*, qui a certain assaisonnement.

ROYALEMENT. adv. D'une manière noble, généreuse & magnifique. Ce Prince vit *royalement* & en Grand Seigneur.

ROYALISTE. s. m. Qui soutient bien les droits & les intérêts du Roy, qui combat sous ses enseignes. Les souverains Magistrats sont toujours *Royalistes*. Du temps des troubles de la Religion il y avoit les *Royalistes* & les Ligueurs.

**ROYAUME.** f. m. Pays réduit sous l'obéissance d'un Roy, d'un Monarque. Les Romains se vantoient d'oster & de donner des *Royaumes*. Le bannissement hors du *Royaume* emporte confiscation de corps & de biens. L'Espagne est composée de quatorze *Royaumes*. L'Empire du Mogol contient plusieurs *Royaumes*. Chaque *Royaume* a ses loix fondamentales. Les *Doüanes* sont établies vers les frontières du *Royaume*. Le Seigneur a dit, que tout *Royaume* divisé sera desolé.

**ROYAUME,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut tâcher de parvenir au *Royaume* celeste. Le bon Larron pria le Seigneur de se souvenir de lui, quand il seroit dans son *Royaume*. Ton *Royaume* nous advienne, est une priere qu'on fait tous les jours au Seigneur.

On dit proverbialement, Envoyer quelqu'un au *Royaume* des taupes, aux *Royaumes* sombres, au *Royaume* des morts, pour dire, le faire mourir.

**ROYAUTÉ.** f. f. Dignité de Roy. Agathocle de Potier qu'il étoit parvenu à la *Royauté*. Les Romains étoient ennemis de la *Royauté*.

On appelle *Royauté de la fête*, celle qui se fait par effection le jour des Rois. On fait payer la *Royauté* à celui qui a été Roy.

**ROYNETTE.** f. f. Petit instrument qui sert aux Charpentiers à marquer leurs bois. Les Commis qui vont marquer le vin dans les caves se servent de *roynettes*. Les Tonneliers, les Courtiers de vin ont de même des *roynettes* pour marquer les tonneaux. Quelques-uns disent *roüane*, *roüanette*, & *roüaner*, pour dire, Se servir de la roüane.

**ROYTELET.** f. m. Roy ou Seigneur d'un petit pays. L'Evangile fait mention qu'il y avoit un *Roytelet* vers Capharnaüm.

**ROYTELET,** est aussi un oiseau fort petit, vif & plein de feu, qui niche dans les murs, qui chante presque toute l'année.

## R U.

**RU.** f. m. Canal d'un petit ruisseau. La Justice de St. Germain s'étend le long de l'eau depuis l'abbreuvoir *Mafcon* vers le pont St. Michel, jusqu'au *ru* de Sevre vers St. Cloud. La rue de Bievre à Paris s'appelloit autrefois *Ru* de Bievre, à cause que la riviere de Bievre ou des Gobelins passoit par là, avant qu'on eût détourné son cours hors la ville. Ce mot vient du Latin *rivas*, *ruisseau*. Borel le derive du Grec *rhoo*, qui signifie *fluo*; ou de *ruha*, qui signifie *terrens* en ancien Alleman, selon Juste Lipse.

## R U A.

**RUADE.** f. f. Dénivrement de cheval, de mule, ou autre animal semblable, effacement des pieds de derrière. Ce n'est pas un bon signe, quand un cheval va à bords, à *ruades* & à *petarades*.

**RUADE,** en termes de Danse, se dit, lors qu'un danseur fait un mouvement eslévé d'un pied en arrière; & quand il se fait à côté, on l'appelle *ru de vache*.

## R U B.

**RUBAN.** f. m. Tissue plat qui sert à nouer, lier, & ferrer quelque chose. Il sert aussi à orner les habits. On fait des *rubans* de fil pour nouer des caleçons; des *rubans* de laine, de padoué, pour border des habits; des *rubans* de soye, pour faire des garnitures, des ceintures; des *rubans* d'or & d'argent, pour des nœuds d'épée, &c. On fait du *ruban* large, demi-large, & de la nompaille, qu'on appelloit autrefois *savert*. Les François

aiment à porter de grosses touffes de *rubans*. A Paris on estime les *rubans* d'Angleterre, à Londres ceux de Paris. Les meilleurs *rubans* sont ceux qui sont doubles en lice; des *rubans* de Tours, des *rubans* à double lice.

**RUBANS,** sont aussi des ornements d'Architecture qui paroissent des *rubans* tortillés, dont il y en a à baguettes, & d'autres sans baguettes.

**RUBANIER.** f. m. Ouvrier qui fait des *rubans*. Il fait aussi des franges, des gances, de la toile de soye, &c. & on appelle le Corps de ces Ouvriers, les *Maîtres Tisseurs Rubaniers*.

**RUBE.** f. m. Terme de Relations. C'est une monnoye de Moscovie qui vaut environ 108. f. de la nostre.

**RUBICAN.** adj. C'est une couleur du poil du cheval, lors qu'ayant du poil bay, alezan, ou noir, il a du poil gris, ou du blanc semé fort clair sur les flancs, en telle sorte neantmoins que ce blanc ou gris ne domine pas: Cheval *rubican* ou poil *rubican*: & selon que ce poil domine, on l'appelle *rubican vineux*.

**RUBICOND,** ONDR. adj. Terme burlesque, qui se dit de celui qui a le visage en feu, rouge, & enluminé. On reproche aux yvrognes d'avoir la face *rubiconde*, le nez *rubicond*.

**RUBIS.** f. m. Pierre rouge qui est au troisième rang des pierres précieuses, & qui est la plus estimée après le diamant & le saphir. Il a la dureté du saphir. Son prix excelle aujourd'hui celui du diamant; car il est devenu fort rare. Les Grecs ont appelé les *rubis*, *apryoti*, c'est à dire, *charbons ardens*. Le *rubis* se nourrit dans la mine, où premièrement il blanchit, & en se meurissant il contracte la rougeur; d'où vient qu'on en voit de moitié blancs, & moitié rouges, comme qui diroit, moitié saphir, & moitié *rubis*.

Il n'y a que de deux sortes de *rubis*, le *rubis balais*, & le *rubis spinelle*. Le *rubis balais* naît d'une matière pierreuse de couleur de rose, qu'on appelle *mere* ou *matrice* du *rubis*. Il est de couleur d'un rouge de rose vermillon. Le *rubis spinelle* est de couleur de feu, & plus rouge que le *rubis balais*, & n'a pas l'éclat du vrai *rubis*, ni tant de dureté. Il est appelé la femelle du vrai *rubis*. Les *rubis* viennent du Pegu & de l'Isle de Ceylan. On dit que le plus gros a été vu chez le Roy de cette Isle. Il étoit long d'un palme, & épais comme le bras d'un homme, & il esclairoit comme une grosse flamme de feu: mais on tient celui-là fabuleux. L'Empereur Rodolphe en avoit un gros comme un petit œuf de poule, & il l'acheta 60. mille ducats. Usuncaffan Roy de Perse en avoit un qui étoit un véritable parangon, gros d'un doigt, du poids de deux onces & demie, comme témoigne Vigenère. On en a vu à Paris de 240. carats. Saumaise prétend que le *rubis* est l'hyacinthe des Anciens.

**RUBIS,** se dit aussi des gros bourgeois rouges qui viennent sur le visage, & particulièrement à celui des yvrognes. Ainsi Regnier a dit du nez d'un Pedant:

Où maints *rubis* balais tout rougissants de vin,  
Monstroient un *har itur* à la Pomme de pin.

Les Chymistes font plusieurs préparations de corps naturels qu'ils appellent *rubis*, à cause de leur couleur rouge, comme *rubis d'arsenic*, & autres.

On dit proverbialement, Faire *rubis* sur l'ongle, lors qu'en débauche on vuide si bien un verre, qu'il n'en reste qu'une goutte qu'on verse sur l'ongle, & qui est si petite, qu'elle ne s'écoule point, quoy qu'on renverse le poëce. On dit aussi, Payer *rubis* sur l'ongle, quand on paye exactement, jusqu'au dernier denier, par allusion à cette manière de boire jusqu'à la dernière goutte.

**RUBORD.** f. m. Terme de Charpenterie, qui se dit du premier rang des planches ou bordages d'un bateau soncet, ou autre qui se joint à la femelle, & qui est la

## RUB. RUC. RUD.

premiere piece qui s'esleve du fond du bastiment. Le second rang de ces planches s'appelle le *deuxieme bord*; le troisieme rang le *troisieme bord*; & le dernier qui joint le dessous du platbord, s'appelle *sousbarque*.

**RUBRIQUE.** f. f. est une terre fort rouge, epaisse & pesante, dont tous les Naturalistes font mention. La plus excellente est celle qu'on appelle *sinopique*.

**RUBRIQUE,** est aussi le nom qu'on donne au titre d'un livre du Droit, qu'on nomme ainsi, à cause que les titres estoient autrefois écrits en lettre rouge. Vous trouverez cette loy sous une telle *rubrique*, sous un tel titre.

**RUBRIQUE,** se dit aussi de ce qui contient l'ordre & les regles pour bien celebrer l'Office Divin, qui est contenu dans la Preface du Breviaire, sous le nom de *Rubriques generales*. Il y a une *Rubrique* pour Matines, Laudes, &c. une pour la concurrence de l'Office, la translation des Festes, les commemorations, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme entend la *rubrique*, lors qu'il est fort intelligent dans les affaires, qu'il sçait comme il les faut conduire dans l'ordre.

## RUC.

**RUCHE.** f. f. Panier destiné à nourrir & ferrer des mouches à miel. On fait aussi des *ruches* de verre pour avoir le plaisir de voir travailler les abeilles. Ce mot vient de *rupes*, à cause que les abeilles se mettent quelquefois dans des roches. Menage. D'autres le derivent de *rytikon*, *apo ton rytsthai*, qui signifie *custodire*, parce qu'elle sert à garder le miel.

**RUCHE,** se prend aussi pour les mouches, le miel & la cire qui sont dedans. Il m'a vendu tant de *ruches*.

**RUCHE,** en termes de Medecine, se dit de la cavité qui est auprès du conduit de l'oreille, en laquelle s'amassent les ordures qu'on tire avec le cure-oreille, qu'on appelle *suif*, & quelquefois *cire*.

**RUCHE,** en termes de Marine, c'est le corps d'un vaisseau sans ses agreils, lors qu'il est tout nud, & destiné de masts & de cordages.

**RUCHE,** est aussi un engin à pescher, fait à peu près comme une *ruche* à mouches. Voyez *Rouche*.

## RUD.

**RUDASNIER.** f. m. Terme populaire, qui se dit des gens grossiers & rebarbatifs, qui rabourent fortement les autres, & qui ne connoissent aucune civilité.

**RUDE.** adj. m. & f. Corps qui a une *qualité* qui blesse, qui offense les sens, & particulièrement celui du toucher. Les pays de montagnes sont *rudes*, aspres & raboteux. Il fait un temps *rude*, un froid *rude* & piquant. Cette voix est *rude*, escorche l'oreille. Ce vin, ce pain, sont *rudes*, escorchent la langue, le palais, le gosier. Les yeux *rudes* sont ceux qui sont hagards, farouches, qui font peur. Cette femme a la peau *rude*, une chair d'oison.

**RUDE,** se dit aussi de ce qui est violent, penible, difficile. Voilà une besogne, un travail bien *rude*. Le mestier de la guerre est bien *rude* & penible. Il y a eu un *rude* choc entre ces parties, ils ont fait un *rude* effort, pour dire, fort violent. Les amans se plaignent qu'ils souffrent un tourment tres-*rude*.

**RUDE,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST dit que son joug est doux & n'est pas *rude*. Les Catons estoient d'une humeur *rude* & farouche. La servitude est *rude* chez les Infideles. La Poésie evite les mots *rudes*. La civilité ne souffre pas qu'on use de *rudes* paroles, de *rudes* traitements. Un Confesseur ne doit pas donner des penitences trop *rudes*, trop difficiles à executer. Il est bien *rude* d'estre reduit à la necessité de servir ceux à qui on devoit commander.

## RUD. RUE.

On dit aussi, qu'un cheval a le pas, le trot *rude*, pour dire, qu'il fatigue son cavalier. On dit encore, qu'un carrosse est *rude*, quand il est mal suspendu, quand il donne de *rudes* secousses dans les cahots.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *rude* à pauvres gens, pour dire, qu'il prend avantage de sa qualité pour maltraiter un interieur. On dit aussi, qu'il est un *rude* joueur, quand sous pretexte de jeu il bat, il blesse les gens.

**RUDEMENT.** adv. D'une maniere rude & vigoureuse. Les armées se sont choquées *rudement* en tel lieu. Ce maître a reprimendé *rudement* son valet, il l'a traité fort *rudement*. Il va *rudement* en besogne, il fait beaucoup d'ouvrage.

**RUDENTE.** Terme d'Architecture, qui se dit des colonnes cannelées qui sont remplies par le bas d'une figure de baston ou d'un cable. On les appelle aussi *rembastonnées*, & le mot de *rudens* vient de *rudens*, qui veut dire *cable*.

**RUDESSE.** f. f. Qualité de ce qui est rude, qui choque les sens. La *rudesse*, l'aspreté d'un pays. La *rudesse* d'une voix, d'un chant. Il faut eviter la *rudesse* des mots, du stile, la *rudesse* des mœurs des Sauvages. La *rudesse* d'un traitement, d'un accueil rebarbatif & ineivil.

**RUDIMENT.** f. m. Le premier livre qu'on donne aux enfans pour apprendre les principes de la Langue Latine. Les enfans en sont au *rudiment*, ils estudent bien leur *rudiment*. Ils l'appellent aussi leur *Donet*, par corruption de *Donat*, qui a écrit les premiers principes de la Grammaire.

**RUDIMENT,** se dit aussi des premiers principes des sciences. Ne parlez point à cet homme de Geometrie, il n'en sçait pas les premiers *rudiments*.

**RUDOYER.** v. act. Traiter rudement quelqu'un, & principalement de paroles. Les beaux genies ne veulent pas être *rudoyez*. Les paylans doivent être *rudoyez*, traitez à la rigueur. Quand on *rudoie* trop un cheval, on luy gaste la bouche.

**RUDOYÉ,** é. e. part. pass. & adj.

## RUE.

**RUE.** f. f. Plante toujours verdoyante, qui pousse plusieurs feuilles grosses & grasses d'une même queue, estroites à leur issuë, & larges au bout. Elle a plusieurs rameaux & surgences, à la cime desquels sortent des fleurs jaunes, & peu differentes de celles d'hypericon, d'où dezechef sortent de petits boutons de forme quadrangulaire, où l'on trouve une petite graine noire. Sa racine est forte & grosse, dure comme du bois: elle est amere, & piquante au goust. Joseph se mention d'une plante de *ruë* qui estoit aussi grande qu'un figuier. On dit que la belette voulant combattre contre le serpent, mange auparavant de la *ruë*, pour se servir de preservatif contre son venin. Il y a une *ruë* sauvage, que les Orientaux appellent *moli*, dont les feuilles sont plus longues & plus tendres que celles de l'autre *ruë*, & ont une odeur forte & puante. Sa fleur est blanche, & produit des semences compariées en trois, qui sont un peu plus grosses que celles de la *ruë* de jardin, au dedans desquelles il y a une graine faite en triangle, roussâtre & amere, que quelques-uns avec les Arabes appellent *hermala*. Il y a aussi une espece de *ruë* qu'on appelle *ruë capraire*, que quelques-uns appellent *galega*. Il y a aussi une *ruë parietaire*. Voyez *Parietaire*.

**RUE.** f. f. Espace qui est entre des maisons pour servir de passage au public. Il est defendu de faire des saillies, des avances sur la *ruë*, d'encombrer les *ruës*. On fait des taxes pour le nettoyement des *ruës*. A Paris on a ouvert les *ruës* passantes & estroites, on les a rendu plus larges. Pour marcher seurement, il faut aller par les gran-

grandes *ruës*. Cette place a tant de toises sur *ruë*. On a barré, barricadé les *ruës*. Les alignements des coins des *ruës* ne se donnent qu'en présence des Officiers de Justice. Ce mot vient de *rus*, dont quelques Auteurs Latins se sont servis en la même signification. Menage. Borel croit qu'il peut venir de *ruys*, vieux mot François qui signifioit *ligna*, ou *ruys*. Du Cange dit qu'on a dit *ruata*, *ruata*, *ruata*, & *ruata* dans la basse Latinité, pour signifier une *ruë*, & place marchande.

R U E, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un vieux comme ces *ruës*, n'est plus à la mode. C'est un fou à lier, qui court les *ruës*. On dit aussi, qu'une chose court les *ruës*, lors qu'on a de la peine à la vendre, lors qu'on la porte de maison en maison, ou qu'on la crie par les *ruës*. On dit qu'un homme a pignon sur *ruë*, pour dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer. On dit aussi pour se moquer d'un homme qui parle en galimatias, Le bout de la *ruë* fait le coin. On dit aussi, que les *ruës* sont pavées de quelque chose, pour dire, qu'elle est fort commune.

R U E L L E. f. f. Degagement d'une grande *ruë*. Il y a toujours plusieurs *ruelles* vers la rivière pour aller commodément à l'eau.

R U E L L E, se dit aussi de l'espace qu'on laisse entre un lit & la muraille. Ce lit a des *ruelles* des deux costés; la grande, & la petite *ruelle*; le devant, & la *ruelle*. On l'a fait coucher à la *ruelle*, au costé le moins honorable. On l'a fait cacher dans la *ruelle*.

R U E L L E, se dit aussi des alcôves, & des lieux parez où les Dames reçoivent leurs visites, soit dans le lit, soit sur des sièges. Les galans, se piquent d'estre gens de *ruelles*, d'aller faire de belles visites. Les Poètes vont lire leurs ouvrages dans les *ruelles* pour briguer l'approbation des Dames.

R U E L L E, se dit aussi populairement, au lieu de *ruisselle*, du morceau de veau charnu qui est après le jarret vers la longe.

R U E R. v. act. & neut. Jeter des pierres ou autres choses offensantes contre quelqu'un. Goliath fut tué d'un coup de pierre que lui jeta David avec sa fronde. Les Anciens avoient de belles machines pour *ruer* de gros quartiers de pierres dans les villes. On dit aussi absolument, Ce frondeur *ruë* d'un bord de la rivière à l'autre, fort loin.

R U E R, signifie aussi, Se jeter sur quelque chose avec impetuosité. Les Sergents se font *ruer* sur cet homme-là, & l'ont entraîné en prison. Le peuple dans les séditions se *ruë* sur les Maltotiers. Il s'est *rué* en descendant au milieu des rangs ennemis. Toutes les Dames se font *ruer* sur la friperie de ce medisant. Quand ce goinfre est à table, il se *ruë* sur les meilleurs morceaux. On se *ruë* d'abord sur la grosse viande pour appaiser la grosse faim. Quand cet enfant eut reconnu sa nourrice, il s'alla *ruer* à son cou.

R U E R, se dit aussi des chevaux, mulets, & ânes qui pour se défendre effleurent les pieds de derrière. Il faut se garder du devant d'une femme, & du derrière d'une mule, à cause qu'elle est sujette à *ruer*.

R U E R, se dit proverbialement en ces phrases. Voilà une chose qui ne mord, ni ne *ruë*, pour dire, qui ne peut faire ni bien ni mal. On dit d'un vieillard, que ses plus grands coups sont *rués*, pour dire, qu'il devient impuissant.

R U É, ée. part. pass. & adj.

R U E U R, EUSE. adj. & subst. Qui *ruë*. Ce *ruueur* de pierres a une grande vigueur au bras. C'est un vice à une mule, à une bête de somme, d'estre *ruueuse*.

## R U F.

R U F F I E N. f. m. Paillard & maqueron. Cette femme adultere suit par tout son *ruffien*. C'est un vieux *ruffien* qui hante les mauvais lieux, qui prepare les plaisirs des autres. Menage derive ce mot d'un maqueron Italien qui s'appelloit *Rufe*; d'autres de *Rufus*, qui est un valet introduit par Terence, qui faisoit le même mestier. D'autres l'ont nommé par mépris du nom d'une personne vile, comme un valet d'estable, *quid eruat famam*. Du Cange dit que c'est un mot Italien, qui vient de ce que les femmes publiques portoient des cheveux roux ou blonds; au lieu que les matrones affectoient d'en avoir de noirs.

## R U G.

R U G I N E. Instrument de Chirurgie. Voyez R A S P A T O I R.

R U G I R. v. neut. qui ne se dit que pour exprimer les cris des lions. Il n'y a personne qui ne s'effraye d'entendre *rugir* un lion. Ce mot vient du Latin *rugire*.

R U G I R, se dit figurément du bruit que fait un puissant qui menace, qui est en colere, & de quelques autres bruits estonnans. Cet homme est prompt, & *rugit* comme un lion, quand on le choque. La mer irritée, les vents & les flots *rugissent*.

R U G I S S A N T, ANTE. adj. Qui *rugit*. Les Barbares viennent à la charge comme des lions *rugissans*, avec des cris espouvantables.

R U G I S S E M E N T. f. m. Cri du lion en colere. On entendoit dans cette forest d'effroyables *rugissements*.

## R U I.

R U I L L E E. f. f. Terme de Couvreur, qui signifie l'enduit de plâtre qui se met sur les tuiles pour boucher les joints de la couverture aux murailles.

R U I N E. f. f. Decadence d'un bastiment, soit par la longueur du temps, soit par la negligence du possesseur, & faute d'estre entretenu. Les vieilles *ruines* sont belles à peindre dans un paysage. Les bastiments tombent bientôt en *ruine*, si on ne repare les couvertures.

R U I N E, se dit aussi des matériaux & debris de la chose *ruinée*. Presque tous les habitans de Raguse furent ensevelis sous ses *ruines* par un tremblement de terre. Les Romains amoureux de leur liberté, se voulurent encrer sous les *ruines* de la Republique. On prouve le deposit par témoins, en cas de *ruine*, incendie, ou de naufrage.

R U I N E, en termes de Guerre, se dit de la demolition des villes qu'on attaque par force, qu'on destruit à coups de canon & de bombes, & par des mines. La ville de Candie a été battue en *ruine*, entièrement demolie. Un fourneau fit sauter ce bastion, & les soldats qui estoient dessus perirent sous ses *ruines*.

On dit figurément en ce sens, qu'un Advocat, un Auteur, battent leur adversaire en *ruine*, quand ils approuvent de si fortes raisons, qu'on ne peut défendre la cause, l'opinion contraire.

R U I N E, se dit aussi à l'égard des personnes, & des choses qu'on veut destruire, ou faire perir, ou leur causer quelque grand dommage. Chianene dit à Rodrigue dans le Cid:

Il me faut travailler moy-même à ta *ruine*,

pour dire, pour suivre sa mort. La ruine entre les Couronnes est la *ruine* du commerce. Le luxe cause la *ruine* des Estats. C'est ce Procureur qui a causé la *ruine* de cette grande maison.

## R U I. R U M.

On dit aussi absolument, C'est une *ruine* que le jeu, que le changement de modes, pour dire, que cela cause bien de la despenſe.

**R U I N E**, ſe dit figurément en choſes morales. Cet homme a baſſi ſa fortune ſur les *ruines* de celles de ſon maître, Paris fut la *ruine* de ſa patrie.

**R U I N E**, ſe dit aussi en termes de Maçonnerie, des cloiſons de charpente, ou des planchers dont les ſolives ont des rainures ou creux que les Ouvriers appellent *ruine*, dans leſquelles on fiche à force de groſſes chevilles ou tampons pour ſoutenir le plaſtre des cloiſons & des entrevous; & on appelle ces pieces de bois, *ruinées* & *tamponnées*.

**R U I N E R**, v. a&t. Détruire, deſoler, abattre. Les Perſes ont *ruiné* cent lieues de pays pour empêcher que les Turcs ne les vinſſent attaquer. Les Conquerans *ruinent*, demoliſſent les villes qu'ils ne peuvent pas garder. Les Turcs ont *ruiné* Athenes, Lacedemone, & toutes les villes fameuſes de la Grèce.

**R U I N E R**, ſe dit aussi des perſonnes & des choſes à qui on cauſe du dommage. Ce Marchand eſt *ruiné* de fond en comble par la banqueroute qu'on luy a faite. Il ne faut qu'une mauvaiſe procedure pour *ruiner*, pour perdre une affaire. La perte d'une bataille *ruine* la reputation d'un General. Ce Fermier s'eſt *ruiné* à plaider contre ſon Maître. Les débauches *ruinent* la ſanté. Ce cheval a les jambes *ruinées*.

**R U I N É**, é. part. paſſ. & adj.

**R U I N E U X**, é. uſe. adj. Qui menace ruine. Cette maiſon eſt *ruineuſe*, il la faut eſtayer en attendant qu'on la rebaſtiſſe.

**R U I N E U X**, ſe dit aussi au figuré, de ce qui cauſe du dommage. Cette entrepriſe eſt *ruineuſe*, l'Architecte n'y trouve pas ſon compte. Cet employ eſt *ruineux*, on y perd, au lieu d'y gagner. Il n'y a rien de plus *ruineux* que le jeu, que la débauche, tant pour le bien que pour la ſanté.

**R U I S S E A U**, ſ. m. Lieu par où s'écoulent les eaux pluviales, tant dans la ville que dans la campagne. Les ravines ſont cauſées des grands *ruiffeaux* dans les rués, des torrents à la campagne. Le lieu le moins honorable eſt le *coſté* du *ruiffeau*. Ce mot vient de *rivicellus*, diminutif de *rivus*.

**R U I S S E A U**, ſe dit aussi des eaux qui coulent de ſource dans un canal, ou de celles des environs qui y tombent. Ce pré eſt entouré d'un *ruiffeau*. Ce petit *ruiffeau* fait moudre trois moulins au ſortir de la ſource. Les amants vont faire leur plainte ſur le bord d'un *ruiffeau*, augmentent un *ruiffeau* de leurs larmes.

**R U I S S E A U**, ſe dit aussi hyperboliquement de toutes les liqueurs qui s'écoulent. Il couloit des *ruiffeaux* de ſang ſur le champ de bataille. Des *ruiffeaux* de larmes couloient des yeux de cette veuve.

**R U I S S E A U**, ſe dit figurément en choſes morales. Il faut puiser dans la ſource, pluſtoſt que dans les *ruiffeaux*, pour dire, qu'il vaut mieux prendre dans les Auteurs originaux, que dans les Copiſtes.

On dit proverbialement, Le voilà bien chaudement la teſte au *ruiffeau*. On dit aussi, Les petits *ruiffeaux* ſont les grandes rivières.

**R U I S S E L E R**, v. n. Couler en forme de ruiffeau. On voit pluſieurs ſources dans cette vallée qui *ruiffele*nt dans la prairie. On dit figurément, que le ſang *ruiffele*nt de ſa playe, pour dire, en couloit en abondance.

## R U M.

**R U M**, ou *Rumb*, ſ. m. Terme de Marine, eſt un eſpace qu'on prepare dans le fond de cale d'un vaiſſeau pour les marchandises de ſa cargaiſon. On dit aussi *rum*; & *attumer* ou *attumer*, pour dire, ranger les marchandises; & il y a des Officiers exprés ſur les ports pour cela.

## R U M. R U P.

**R U M B**, eſt un grand cercle vertical tracé ſur le Globe, qui diviſe l'horizon en trente-deux parties. Sur les Cartes les *rumb*s ſont tracez en ligne droite. C'eſt une diviſion que les Pilotes les plus exacts ont fait des vents qui ſont marquez ſur la roſe de la bouſſole ou compas de mer, & qui ſert à marquer la route d'un vaiſſeau pour aller d'un lieu à un autre. Chaque ligne ou pointe deſigne un vent. On les diviſe & ſubdiviſe. Le *rumb* entier ou quart de vent eſt celui qui ſouffle d'un des quatre points cardinaux. Le demi-*rumb* eſt celui qui ſouffle entre les points cardinaux, & fait avec eux un angle de 45. degrez. Le quart de *rumb* eſt celui qui fait un angle de 22. degrez, 30. minutes; & le demi-quart de *rumb* en fait un de 11. degrez, 15. minutes. Ce mot au reſte dans ſa propre ſignification ſe prend pour la partie du monde vers laquelle on dreſſe ſa route: deſorte que quand on dit qu'un navire ſuit le *rumb* du Nord, on ne veut pas dire que le vent du Nord ſouffle, mais que la proue du vaiſſeau eſt tournée vers le Nord, à le cap au Nord. Les *rumb*s ſont la même diviſion ſur le Globe, que les azimuts ou les cercles verticaux.

**R U M B**, ſignifie aussi entre les Mariniers, Rang ou ordre. Eſtre en bon *rumb*, c'eſt à dire, Eſtre en bon ordre. Tenir ſon *rumb*, c'eſt garder ſon rang. C'eſt en ce ſens qu'il eſt employé dans la dernière Ordonnance de la Marine.

**R U M E U R**, ſ. f. Bruit & murmure ſourd qui tend à querelle, ou ſedition. Cette nouvelle doctrine a excité bien de la *rumour* dans l'Egliſe. Si cette affaire paſſe, il y aura bien de la *rumour* dans la ville. Cette nouvelle n'eſt pas certaine, mais j'en ay oui quelque *rumour*, quelque bruit ſourd qui en court par le monde. Ce mot vient du Latin *rumor*.

**R U M E U R**, ſe dit aussi de la querelle même, de la ſedition. J'entends bien du bruit dans la rue, il faut qu'il y ait quelque *rumour*, quelque querelle. Il y a grande *rumour* dans l'Hoſtel de Ville, tout le monde prend les armes. La contrariété d'opinions excita une grande *rumour* dans l'Assemblée.

**R U M I N A N T**, ante. adj. Animal qui remaſche ce qu'il a mangé. La Loy de Moyſe ne permettoit de manger des animaux quadrupedes que ceux qui étoient *ruminants*, & qui avoient le pied fourché.

**R U M I N E R**, v. a&t. Maſcher une ſeconde fois ce qu'on a mangé. Les animaux qui *ruminent* ſont les bœufs, les vaches, les brebis. Ils ont quatre ventricules, avec deux conduits ou eſophages faits en ligne ſpirale, par l'un deſquels l'aliment remonte du premier eſtomach, & par l'autre il deſcend dans le ſecond. Voyez *Ventricule*.

**R U M I N E R**, ſe dit figurément en Morale de la reflexion qu'on fait ſur les premières penſées, de la meditation ſur la recherche de quelque deſſein, invention, ou problème. Les belles choſes ne ſe trouvent pas d'abord, il faut long-temps *ruminer* pour y reuſſir.

**R U M I N É**, é. part. paſſ. & adj.

## R U P.

**R U P T O I R E**, ſ. m. Terme de Chirurgie. C'eſt un cautere potentiel, lequel par ſa vertu caſtique brule & fait eſcarre. On l'applique aux piqueures des beſtes venimeuſes, aux bubons veneriens & peſtiferez, pour faire evacuation, derivation, revulſion & attraction des humeurs.

**R U P T U R E**, ſ. f. Qualité ou état d'une choſe rompue ou brisée. Voilà une *rupture* à ce mur, à cette cloſture. Il y a une *rupture* à ce bas, à ce pourpoint. On a eu permiſſion d'entrer en ce chateau par *bris* & *ruptures* de portes. Souvent il ſe fait des *ruptures* de veines par un grand effort, des *ruptures* ou deſcentes de boyau.

R U P.

## RUP. RUR. RUS.

**RUPTURE**, se dit figurément en choses morales. Il y a danger de *rupture* entre les deux Couronnes. La *rupture* de la paix emporte la *rupture* du commerce. Il y a *rupture* ouverte entre ce mary & cette femme, entre ces deux amis. Ils étoient d'accord de cette transaction, je ne sçay ce qui en a causé la *rupture*.

## RUR.

**RURAL**, ALE. adj. Qui concerne la campagne. Les mandemens des Evêques s'adressent aux Doyens *ruraux*. Les biens *ruraux* n'ont pas les mêmes privilèges que les maisons de la ville. La Somme *Rurale* de Bouillier.

## RUS.

**RUSE**, subst. fem. Finesse, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. Une *ruse* ou un stratagème de guerre.

- - - Qu'importe, si l'on use  
Contre ses ennemis de vaillance, ou de *ruse*.

C'est ainsi que Berthaut a traduit ce mot de Virgile, *Deus an virtus quis in hoste requirat* ? Les gens d'honneur n'usent point de *ruse*, ni de supercherie. Nicod derive ce mot de *usus*. Les Anglois s'en servent en la même signification.

On le dit aussi en termes de Chasse, d'un gibier qu'on poursuit, qui fait divers détours pour tromper les Chasseurs. Le renard sçait plusieurs *ruses*, il a un sac tout plein de *ruses*. *Ruses* des cerfs & *bourvaris*, c'est la même chose.

**RUSER**, v. n. Employer la ruse & l'artifice. Dans les contrats de bonne foy il n'est pas honneste de *ruser*, de tâcher à surprendre son compagnon. Il est permis à la guerre de *ruser*. Les cerfs & les lièvres *ruser* souvent, abusent les chiens & les Chasseurs, & tâchent d'oster la connoissance de leur piste.

**RUSÉ**, i. n. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Un *rusé* matois, un *rusé* manœuvre. Il est *rusé* & adroit comme un singe. On dit ironiquement d'une fille fine & dissimulée, que c'est une petite *rusée*.

**RUSTAUT**, f. m. & adj. Qui est rude, incivil & mal poli, qui sent le paysan, l'homme de campagne. Il y a des endroits où le peuple est plus *rustaut*, qu'en d'autres. Ce coquin est un *rustaut*, dont il ne faut attendre ni civilité, ni honneur.

**RUSTICITE**, f. f. Qualité de ce qui est rustique, qui a l'air grossier, incivil & mal poli. Ses manières d'agir ont encore beaucoup de *rusticité*, sentent l'éducation de la campagne.

**RUSTIQUE**, adj. m. & f. Qui concerne la campagne. La Maison *Rustique* est un livre d'Agriculture qui contient tout le ménage des champs. Cette grotte est fort *rustique*, a l'air *rustique*.

**RUSTIQUE**, se dit aussi en Architecture, du premier de ses cinq ordres. Voilà un bâtiment d'ordre *rustique* ou Toscan.

**RUSTIQUE**, est un nom qu'on donne aux membres d'Architecture, quand le travail ou l'ordre est *rustique*, quand les pierres ne sont que piquées, au lieu d'estre polies.

**RUSTIQUE**, signifie aussi, Grossier, mal poli. Cette Demoiselle est *rustique*, d'un air de paysanne, on voit bien qu'elle a été élevée au village. Ce mot vient du Latin *rusticus*, qu'on a ainsi nommé à *rure*, comme on a dit *villicus*, à *villa*, & *agrestis*, à *agro*.

**RUSTIQUEMENT**, adv. D'une manière rustique & grossière.

## RUS. RUT. RYT. S.

**RUSTRE**, f. m. Payfan, rustaut. Ce *rustre*, ce pied plat m'est venu marcher sur le pied.

**RUSTRE**, f. f. en termes de Blason, est un meuble dont on charge quelques Escus. Elle diffère de la losenge, en ce que la losenge est pleine. Ce mot vient de *ruste* Alleman, qui signifie ces losenges percées qui servent à arrêter les gros clous à vis des serrures & des harpes des portes. Plusieurs Ouvriers appellent encore ainsi les pièces de cette figure dont ils se servent.

**RUSTRE**, ou *Ruste*, est encore une espèce de lance ancienne qui servoit à combattre dans les lices, dont le bout étoit fait comme une navette percée d'un balon.

## RUT.

**RUT**, f. m. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs & autres bestes rouffes qui sont en amour. Les cerfs sont dangereux dans le temps du *rut*. Le *rut* des bestes rouffes est depuis la my-Septembre jusqu'à la fin de Novembre; & celui des noires est au commencement de Décembre. On le dit aussi de quelques autres animaux, & même on l'étend aux hommes qu'on veut taxer de pailardise. Il se dit aussi de la troupe des biches après lesquelles le cerf court en ce temps-là. Ce mot vient de *rugitus*, qui s'est dit en Latin des cerfs, aussi-bien que des lions, en parlant du bruit qu'ils font, quand ils sont en chaleur. Borel le derive de *rue*, à cause de l'impuosité des bestes qui ont le *rut*.

## RYT.

**RYTHMIQUE**, adj. & subst. C'est un nom que les Anciens ont donné à un art qui considère les mouvements, & qui règle leur suite & leur mélange pour exciter les passions, les entretenir, les augmenter, diminuer, ou appaiser. C'est aussi le nom que les Auteurs donnent à l'ancienne danse des Grecs, laquelle répond à ce qu'on pratique maintenant dans nos airs de ballet. Les Modernes ont appelé les vers *rythmiques*, ceux qu'on a appelé autrement *Leoniens*, ou ayans même terminaison.

## S.

**S**, Ou **ESS**. Lettre consonne, dix-huitième de l'Alphabet.

On appelle *esse*, un petit clou ou morceau de fer tortu ou courbé qu'on met au bout des cliques pour y arrêter les roues. Quand on va en voyage, il faut avoir des *esses* dans son carrosse, pour mettre à la place de celles qui se peuvent perdre par les cahots. On appelle aussi l'*esse* d'une louve, un double crochet de fer fait en forme d'une *s*, qui s'accroche d'un côté au cable de la grue, & de l'autre dans l'oeil de la louve qui enlève la pierre. On le dit encore de ces figures ou crochets qui sont au bout du fleau d'une balance.

On dit proverbialement, qu'un homme qui a trop bien fait des *esses*, pour dire, qu'il va en serpentant à la manière d'une *esse*, qu'il ne se peut soutenir, ni marcher droit. On dit aussi, Allonger les *s*, pour dire, Faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finissoit tous les articles par des *s*, qui signifioient des sous; & quand on les allongeoit par embas, ils formoient une *s*, qui signifioit des francs.

**S**, chez les Anciens, étoit une lettre numérale qui signifioit sept, suivant ce vers :

*S* verò septenis numeratus significabit.



S A. Pronom personnel féminin. *sa* maison, *sa* sagesse, *sa* femme.

## S A B.

S A B B A T. f. m. Le septième jour de la semaine, qui étoit fêté par les Juifs en mémoire de ce que Dieu se reposa le septième jour après l'ouvrage de la création. Les Juifs se scandalisoient de ce que les Apostres espluchoient des épis le jour du *sabbat*. Dans le Breviaire on appelle encore *Sabbat*, la septième Ferie, où on fait l'Office de la Vierge. C'est le jour qu'on appelle autrement le *Samedy*. Ce mot est purement Hébreu, & signifie *cessation*, ou *repos*.

S A B B A T, signifie aussi l'assemblée nocturne qu'on croit que les Sorciers font le *Samedy*, où on dit que le Diable paroît en forme de bope, autour duquel ils font plusieurs danses & cérémonies magiques, amplement décrites dans les livres de Demonomanie. Les vieilles croient aller au *sabbat* sur un manche de balay, & sortir par la cheminée, après s'être graissées de quelques drogues soporatives.

S A B B A T, se dit aussi par extension, d'un grand bruit, d'une crierie telle qu'on s'imagine qu'on fait au *sabbat*. Voilà les chats qui commencent leur *sabbat* dans les gouttières. Quand cet yvrogne revient du cabaret, il bat sa femme, il fait un beau *sabbat*. Si votre femme découvre cette galanterie, elle vous fera un beau *sabbat*.

S A B B A T H I N E. f. f. Petite thèse que les écoliers soutiennent le *Samedy* sans solennité, en forme de tentative, pour s'exercer & pour en soutenir d'autres publiquement.

On appelle la Bulle *sabbatine*, celle qui contient les privilèges du Scapulaire, accordés à Simon Stoc. Elle promet tous les *Samedis* la délivrance d'une ame du Purgatoire. De Launoy a fait une curieuse Dissertation là-dessus.

S A B I N E. f. f. ou S A V I N I E R. f. m. Plante médicinale qui produit ses feuilles presque semblables au cyprés, à la réserve que le *savinier* est plus piquant & épineux, fort en odeur, brulant & aigu en saveur. Il est petit, court & stérile. Il y en a un autre fertile qui croît en Allemagne, qui a ses feuilles semblables au tamarisc. Ses rameaux sont souples, & vêtus tout alentour de feuilles & d'escailles. Leur graine ou perle est semblable quant à l'odeur & au goût; mais en l'un elle est rougeâtre, & en l'autre de couleur de ciel. En Latin *sabina*.

S A B L E. subst. masc. Arène même, gravier qui se trouve particulièrement aux bords, ou au fond de la mer ou des rivières. Dieu promit à Abraham de multiplier sa race comme les *sables* de la mer. Les bancs de *sable* sont dangereux, & font échoier les vaisseaux. Il y a des *sables* mouvants dans les rivières, où les cavaliers enfoncent quand ils s'arrestent. Le *sable* de rivière est bon à faire du mortier pour bastir à chaux & à *sable*. Le *sable* de terrain, ou de sablonnière, demande moins de chaux. Philbert de Lorme dit que le *sable* de Pouzol est le meilleur *sable* du monde pour les édifices, & particulièrement pour les maritimes. Il se fait du verre avec du *sable* blanc & de la songere. Ce mot vient de *sabulum*, qui a été fait du Latin *sabulum*, dont ou a dérivé *sablon* & *sable*. Nicod.

S A B L E, se dit aussi des terres menues & seches, qui n'ont aucune graisse ni liaison, & que le vent élève facilement en même poussière. Les Caravanes d'Afrique périssent souvent par des tourbillons de *sable* qui les couvrent, & dont il se fait des montagnes. Les deserts

de Libye ne sont que des *sables*; ce qui rend ces Provinces stériles. Les *sables* d'Olonne sont fameux en France. JESUS-CHRIST a fait une parabole de ceux qui bâtissent sur le *sable*: ce qui se dit figurément de ceux dont les espérances ne sont pas fondées sur des fondements solides.

Il y a aussi un *sable* fossile qui se tire assez avant dans la terre, qui est ferme, & dont on se sert pour bastir, en le mêlant avec de la chaux. On l'appelle *sable de cave*, parce qu'il faut caver dans la terre pour l'en tirer.

S A B L E, se dit aussi d'un gravier engendré dans les reins, & dans la vessie, qui cause cette maladie qu'on appelle la *gravelle*. Ce malade jette du *sable*, pisse du *sable*.

S A B L E, est aussi une espèce d'horloge ou clepsydre qui mesure le temps par l'écoulement du *sable* enfermé dans de petits vaisseaux de verre. Les bons *sables* se font avec des coquilles d'œuf sechées au four, bien pulvérisées & bien tamisées. Il faut tourner le *sable*, quand il est écoulé. On se sert de *sables* dans les navires pour mesurer le temps. Les matelots appellent manger leur *sable*, quand ils retournent leur horloge de *sable*, avant qu'elle soit tout à fait écoulée.

S A B L E, en termes de Blason, signifie le noir. La maison de Collé porte de *sable* à trois faces danchées ou dentelées d'or. Le *sable* se représente sur les Escus gravés par des doubles hachures de lignes qui se croisent à angles droits. Ce mot ne vient pas de *sable*, poussière, mais des mantes zibelines, qui sont fort noires, & que quelques Latins ont appelé *sabulinas*, de *sabulum*, selon Menage & Spelman, qui appellent ces peaux *sabellina*, & Paul Venitien *zabellines*. Mais les autres veulent qu'il vienne du *sable*, ou terre noire & humide, qui doit être distingué du *sable* blanc & sec qu'on appelle *arène*, d'autant plus qu'il y a du *sable* de forge qui sert aux Peintres pour le gros noir, après qu'il a été souvent cuit, mouillé & séché.

S A B L E, en termes de Fonderie, se dit de ce qui est jeté dans de petits moules faits de *sable*, ou poudre d'ardoise, dos de seche, de pieds de mouton, de cendres, & autres choses semblables. Cet écu vient d'un faux Monnoyeur, il est jeté en *sable*.

Feu de *sable* en Chymie. Voyez FEU.

Bain de *sable*. Voyez BAIN.

On dit proverbialement d'une personne qui s'endort, que le petit homme lui a jeté du *sable* dans les yeux, comme si cela l'obligeoit à les fermer.

S A B L E R. verb. act. Mettre du *sable* dans une allée pour empêcher que l'herbe n'y vienne. Le *sable* de rivière est le plus propre pour *sabler* un jardin.

S A B L É, é. part. pass. & adj.

On appelle une pistole *sablée*, celle qui a été moulée & jetée en *sable*, qui n'a point été faite à la Monnoye au moulin, ou au marteau.

S A B L I E R, subst. fem. Terme de Charpenterie. C'est la pièce de bois qui se couche de champ ou de niveau dans les miroisles, de laquelle sont posées à plomb les colonnes ou postaux qui composent les pans de charpente. Les *sablères* des cloisons sont d'ordinaire de quatre à six pouces de gros, peuplées de postaux de pareille grosseur espacés d'un pied d'entre-voux.

S A B L O N, subst. masc. Menu *sable* qui est d'ordinaire blanc, comme le *sablon* d'Estampes, qui sert à écurer la vaisselle d'estain, de cuivre, & à autres usages.

S A B L O N N E R. verb. act. Ecurer la vaisselle d'estain, les ustensiles de cuisine avec du *sablon*. La vaisselle d'argent s'useroit trop, si on la *sablonnait*.

S A B L O N N E U X, E U X. adj. Lieu où il y a beaucoup de *sablons*. Chapelain a dit dans ses Odes :

Ainsi le haut Olympe a son pied *sablonneux*.

**SABLONNIER**, subst. masc. Homme qui crie & vend par la ville du sablon. Un *Sablonnier* d'Estampes.

**SABLONNIERE**, subst. fem. Lieu abondant en sablons, d'où on tire du sablon. En quelques Provinces on dit *sablère*.

**SABORDS**, f. m. Terme de Marine. Ce sont les embrasures ou canonnières dans le bordage du vaisseau, par où on tire le canon. On les nomme aussi *portaux* & *fenestres*. Les grands vaisseaux ont trois rangs de *sabords* ou de batteries, dont chacune est ordinairement de quinze *sabords*. On ferme les *sabords* dans les tempêtes, de peur que l'eau n'entre par là. Ils ont environ trois pieds en carré d'ouverture, & sont posés entre les premières preceintes & les lisses d'en haut entre deux ponts. Leurs appuis s'appellent *feuillettes*. Leurs fermetures sont attachées en haut dans les vaisseaux de France, d'Angleterre & de Hollande; mais en ceux d'Espagne ils se ferment de côté.

**SABOT**, f. m. Chaussure faite d'un bois creusé, dans lequel on met le pied. Le *sabot* est la chaussure des villageois, des pauvres gens. Les Dames en Limousin portent des *sabots* mignons & ouvragés pour se tenir chaudement. Les Bouchers mettent l'argent qu'ils reçoivent dans un *sabot*. Ce mot vient de *sapatus*, diminutif de *sapus*, qu'on a dit pour *sapa*, dont on a fait *savate*. Menage. Borel le derive de *bot*, vieux Gaulois qui signifioit un trou en terre, à cause qu'il lui ressemble par sa cavité dans laquelle on fourre le pied.

**SABOT**, en termes de Menage, est toute la corne du pied du cheval au dessous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la sole & la fourchette. Ce cheval a fait pied neuf, le *sabot* lui est tombé.

**SABOT**, se dit aussi d'une espèce de toupie qui n'a point de fer, avec quoy les enfans se jouent, en le faisant tourner sur sa pointe à force de le fouetter avec des lanières de cuir. Virgile compare une Reine en colère à un *sabot* que les enfans fouettent dans un vestibule.

**SABOT**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme qui est si riche est venu à Paris avec des *sabots* chauffés, pour dire, il y est venu gueux & en payfan. On dit qu'un homme dort comme un *sabot*, pour dire, qu'il dort profondément: par allusion au *sabot* des petits enfans, qui croient qu'il dort, quand il est quelque temps à tourner sans qu'on le fouette. On dit aussi par menace aux enfans, qu'on les fouettera comme un *sabot*, pour dire, qu'on les châtiera rigoureusement. On dit aussi ironiquement à un faineant qui n'a qu'un mestier imaginaire, C'est Guillemain Croquesolle Carreleur de *sabots*.

**SABOTER**, v. act. Faire tourner un sabot avec un fouet. Les peres sont souvent si coëffes de leurs enfans, qu'ils *sabotent* avec eux.

**SABOTER**, signifie aussi, Marcher rudement & pesamment, faire du bruit avec des sabots. Il est logé avec des gueux qu'on entend tout le jour *saboter* sur le plancher, sur les montées, qui l'incommodent fort.

**SABOTIER**, f. m. Ouvrier qui fait des sabots. L'Ordonnance des Eaux & Forêts enjoint aux *Sabotiers* de tenir leurs ateliers à demi-lieué des forêts.

**SABOTIER**, IERE, se dit aussi des pauvres gens qui font bien du bruit en marchant avec leurs sabots.

**SABOULER**, v. act. Terme populaire, qui se dit de ceux qui se tourmentent le corps, qui se renversent à terre, se roulent, se houpillent, ou soulent aux pieds, comme font les petites gens, quand ils se jouent. Voiture a dit dans un Rondeau,

*Saboule & met la trippiere par bas.*

**SABOULÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**SABRE**, f. m. Cimeterre, gros & pesant coutelas, qui est un peu recourbé vers la pointe, qui a un trenchant fort acéré, & dont le dos a beaucoup d'épaisseur. C'est une arme de main, & qu'on porte au côté comme une épée. Les Turcs se savent fort bien aider de leurs *sabres*: ils coupent un homme en deux d'un coup de *sabre*. Ce mot vient de l'Alleman *sabel*, tiré du mot Hongrois ou Sclavon *sabla*, qui signifie *comelas*.

**SABURRE**, f. f. Terme de Marine. Grosse arène qu'on met au fond des navires pour les tenir fermes. En Latin *saburra*. On l'appelle maintenant le lest, balast ou quintelage.

## S A C.

**SAC**, f. m. Vaisseau fait de toile, propre à enfermer & à transporter des grains, & autres choses liquides de cette nature, qui sont sujets à s'épancher. A la campagne on l'appelle *poche*. Joseph le Patriarche fit mettre à la gueule, à l'entrée du *sac* de Benjamin sa coupe pour mettre en peine ses freres. Un *sac* de bled, de farine, de noix, de charbon, de plâtre. Ce mot vient de l'Alleman, ou Flaman *sackgen*, qui signifie *rapt* ou *rapine*, d'où les Auteurs de la basse Latinité ont fait *sachus*. Menage.

**SAC**, se dit aussi de semblables vaisseaux qui servent à divers petits usages. Un *sac* d'argent de mille francs, de douzains. Un *sac* de nuit, où on serre la toilette, & qu'on porte en voyage. Un *sac* de dragées, & où on met des épiceries. Les Dames font porter à l'Eglise un carreau avec leur *sac* où sont leurs Heures.

**SAC À TERRE**, en termes de Fortification, se dit d'un grand *sac* plein de terre, qui sert à faire un retranchement, un espaulement à la haie, un parapet & des embrasures, pour se couvrir, ou faire feu sur l'ennemi: ce qui se pratique, lors que le terrain est de roche, & qu'on a de la peine à y remuer la terre.

**SAC**, signifie aussi un habit de toile grossier qu'on porte par pénitence. Les Juifs vestoient le *sac* & le cilice dans les calamitez publiques. On dit que St. Hilarion ne lava jamais ni ne quitta le *sac* dont il étoit vestu. On dit aussi d'un habit trop large ou mal taillé, que c'est un *sac*, qu'on y entre comme dans un *sac*.

**SAC**, en termes de Palais, se dit de celui où l'on met les papiers d'un procès. Cette partie a chargé un tel Advocat de son *sac*. Ce Conseiller aime le *sac*, il ne songe qu'à vider son *sac*, c'est à dire, à gagner beaucoup d'espices. Ce procès contient tant de *sacs* enfermés dans un *sac* commun. On appelle aussi *sac commun* chez les Procureurs, celui où sont les pièces de rebus d'une partie qui n'ont pas été produites. On appelle Greffier *garde-sacs*, celui qui a le dépôt du Greffe, qui est chargé des productions. Il coûte à mettre les *sacs* au Greffe, & à les retirer.

**SAC**, en termes de Chirurgie, se dit du fond d'une playe qu'on n'a pas laissé assez suppurer, en sorte qu'il y est demeuré du pus, qui dans la suite s'est tourné en abcès. Il faut fort dilater une playe, de peur qu'il ne s'y forme un *sac*.

**SAC**, en termes de Guerre, se dit aussi du pillage d'une ville prise d'assaut, qu'on abandonne à la fureur des soldats. Les Turcs mettent à *sac* les villes qu'ils forcent. Le *sac* de Troye, de Rome, &c. Quelques-uns croient que cette façon de parler vient de *mettre à sac*.

**SAC**, se dit proverbialement en ces phrases. Juger un procès sur l'étiquette du *sac*, c'est à dire, sans voir les pièces, décider une chose sans s'en vouloir bien instruire. Il faut voir le fond du *sac*, pour dire, s'instruire d'une affaire à fonds, ou aller jusqu'à la conclusion. On dit qu'une affaire est dans le *sac*, pour dire, qu'on est assuré qu'elle réussira. On appelle un yvrogne, un *sac* à

vin; & un scelerat, un homme de neant, un homme de *sac & de corde*. Ce proverbe vient du mot *sak*, qui chez les vieux François signifioit *forfait*, & *sacha*, une peine ou amende judiciaire: ce qui venoit du mot Saxon *sach*, signifiant un *procez*. Du Cange. On dit de ceux qui disent beaucoup d'injures & de saletés, Il ne sçau-roit sortir du *sac* que ce qui y est. On dit aussi, Tirer d'un *sac* deux moutures, pour dire, Se faire payer deux fois d'une même chose, en vouloir profiter des deux côtés. On dit aussi, qu'on a donné à quelqu'un son *sac* & ses quilles, pour dire, qu'on luy a donné son congé, qu'on l'a chassé. On dit aussi, Se couvrir d'un *sac* mouillé, pour dire, Se servir d'une méchante excuse. On dit aussi, qu'un homme a perdu la meilleure piece de son *sac*, quand il a perdu celui qui luy donnoit une puissante protection. On dit encore d'un prodigue, que c'est un *sac* percé, qu'on ne le sçauoit enrichir. On dit aussi, Autant peche celui qui tient le *sac*, que celui qui met dedans, pour dire, que les receleurs & les voleurs meritent une égale punition. On dit aussi d'un homme qui a fait beaucoup de crimes, que le *sac* est plein, qu'il est temps qu'il soit puni de ses demerites. On dit qu'il faut trois *sacs* à un plaideur, un *sac* de papiers, un *sac* d'argent, & un *sac* de patience.

On appelle cu de *sac*, une rue qui n'a qu'une issue ou une ouverture comme le fond d'un *sac*.

S A C B E N I. f. m. est un sac ou vestement de toile qu'on donne aux condamnés à mort par l'Inquisition. En Italien on l'appelle *habitello*, en Espagnol *faribento* ou *lamareta*. C'étoit autrefois un habit qu'on donnoit aux penitens publics en la Primitive Eglise. Celui dont se servoient les Espagnols étoient en forme de scapulaire. Plusieurs Conciles en parlent, même auparavant l'établissement de l'Inquisition. Sa couleur a été déterminée au Concile de Beziers, de couleur jaune safranée, avec deux croix, comme est aujourd'hui celui de l'Inquisition, & l'on peint dessus des Diables & des flammes.

S A C C A D E. f. f. Terme de Manege. C'est une secousse violente que le cavalier donne au cheval, en tirant tout à coup les rênes de la bride, quand le cheval pèse à la main: ce qui est une espece de chastiment, dont il faut user rarement, de peur de gâter la bouche du cheval.

S A C C A G E M E N T. f. m. Pillage d'une ville, de sordre qu'on fait dans une maison. Le passage des gens de guerre couste mille écus à ce bourg, sans le *saccage-ment* qu'ils y ont fait.

S A C C A G E R. v. act. Piller une ville, la mettre à sac; desoler une campagne. Rome a été *saccagée* plusieurs fois. Les Tartares qui courent une Province, la ruinent & *saccagent* entierement.

S A C C A G E R, se dit en parlant aussi des desordres & destructions qui se font dans les rencontres particulieres. Les Sergens sont venus en cette maison, & y ont tout *saccagé*, ils y ont fait grand desordre. Cette femme a été dans la presse & dans les caottes, voilà ses habits tout *saccagés*.

S A C C A G E, s. e. part. pass. & adj.

S A C E R D O C E. subst. masc. Ordre & caractère de Prestre, qui donne pouvoir aux Prêtres de consacrer des hosties, & d'absoudre des penitents. L'Episcopat est le grand Sacerdoce, & la Prestre le petit Sacerdoce. Il y a eu aussi un Sacerdoce dans la Loy de nature, tel qu'étoit celui de Melchisedech; & dans la Loy Mosaique, tel que celui d'Aaron, qui n'étoient que les figures du vray Sacerdoce de JESUS-CHRIST.

S A C E R D O T A L, a. l. e. adj. Qui appartient au Sacerdoce. Il y a des Benefices, des Chapelles *sacerdotales*, qu'on ne peut posséder sans être Prestre. Les Cures & les premieres dignités des Eglises sont des Benefices de

leur nature *sacerdotales*. Les Chapelles le sont seulement par leur fondation. Les habits *sacerdotaux* sont ceux dont sont revestus les Prestres, quand ils celebrent. Les fonctions *sacerdotales* sont celles d'administrer les Sacrements.

S A C H E'E. f. f. Plein un sac. J'y acheté une *sachée* de pois, de noix. *Sachés* de drapeau pour faire du papier.

S A C H E T. f. m. Petit sac ou carreau bien parfumé qu'on met sur du linge, sur des lits. On emplit des *sachets* de roses, de violettes, de jasmains & autres choses odorantes.

S A C H E T, est aussi un remede topique qu'on met sur quelque membre douloureux, composé d'herbes ou de drogues enfermées dans un petit sac de toile. Il est fait d'ordinaire des mêmes matieres dont on fait les fomentations.

S A C Q U I E R. f. m. Terme de Marine, est un petit Officier établi en quelques ports de mer, dont la fonction consiste à charger & décharger les vaisseaux de sel & de grains, en les transportant dans des sacs, comme il y a des Mesureurs de sel, & des Compteurs de poisson. Ces offices sont fort anciens; car il est parlé au Code Theodosien de *Saccarii portus Roma*.

S A C R A M E N T A I R E. subst. masc. qui se dit des Heretiques qui ont publié de mauvaises doctrines touchant le St. Sacrement, tels que sont ceux qui ont paru en France du temps de Charles VI.

S A C R A M E N T A L, a. l. e. adj. Qui appartient au Sacrement. Les paroles *sacramentales* ont la vertu de convertir le pain & le vin au corps & au sang de JESUS-CHRIST: il n'y demeure que les especes *sacramentales*.

On appelle figurément & abusivement les paroles *sacramentales*, celles que dit un supérieur, qui sont décisives & essentielles, qui rendent une affaire conclue & inébranlable.

S A C R A M E N T A L E M E N T. adv. D'une maniere sacramentale.

S A C R E. subst. masc. Oiseau de proie qui est court empiété. Le *sacre* est la femelle, & *sacres* est le mâle. Le faucon est le premier des oiseaux de proie, le gerfaut le second, & le *sacre* le troisième. C'est un oiseau fort excellent & courageux pour la volerie des champs, mais difficile à traiter. Il est propre au vol du milan, du heron, des buses, & des autres oiseaux de montée. Il est toujours passager, & vient du côté de la Grece. Menage derive ce mot de l'Arabe *sacron*, qui est une espece d'esprevier. D'autres croient que ces oiseaux sont ainsi nommés, parce qu'ils ne doivent pas estre touchés de toutes sortes de gens. Monsr. de Thou l'appelle *Mivax*, & quelques Auteurs *Britannicus*.

S A C R E, se dit figurément des avarés, Corsaires, concussionnaires, qui vivent de proie, de rapine; de vols & d'usures. Je ne veux point avoir à faire avec cet homme-là, c'est un *sacre*, un Arabe.

S A C R E, est aussi une espece de demi-canon, ou quart de coulevrine, qui a 34. calibres de long, qui tire cinq livres de fer avec cinq livres de poudre fine. La bastarde qu'on appelle autrement *pelican*, a 29. calibres, tire six livres de fer avec six livres de poudre.

S A C R E, signifie aussi une ceremonie solennelle en laquelle on donne une sainte onction aux Rois de France avec une huile qui leur a été envoyée exprès du ciel dans la sainte Ampoule. Le *sacre* des Rois se fait ordinairement à Rheims. Le Roy jure dans son *sacre* d'observer les loix de l'Eglise & de l'Etat.

S A C R E, se dit aussi en plusieurs endroits de la Procession solennelle qui se fait le jour de la Feste du Saint Sacrement, comme à Angers, & ailleurs.

S A C R E', s. e. adj. Qui est saint, qui a été offert & dédié

dedié à Dieu solennellement avec cérémonie, benédiction, & onctions. Les Rois, les Prelats & les Prestres sont des personnes *sacrées*. Les Ordres *sacrés* sont le Sous-Diaconat, le Diaconat, & la Prestre, qui impriment un *sacré* caractère, & indelebile.

**SACRÉ**, se dit aussi de tout ce qui appartient à Dieu & à l'Eglise. Les biens & possessions de l'Eglise sont *sacrés*, on n'y oseroit toucher. Le *sacré* Concile, la *sacrée* Faculté de Theologie. Le *sacré* College est celui des Cardinaux. On dit par excellence, la *sacrée* Vierge Marie. Les calices, corporaux, pierres d'autel, les Eglises, sont *sacrés* & dédiés à Dieu. Le Pape envoie aussi des pains *sacrés* ou benits, auxquels il a attribué quelques indulgences.

**SACRE**, se dit aussi des choses pour lesquelles on a du respect, de la veneration. On appelle l'Empereur, *sacrée* Majesté; sa maison, le *sacré* Palais; son Conseil, le *sacré* Consistoire. Les Anciens regardoient un lieu frappé du foudre comme une chose *sacrée*. En Droit on appelloit un lieu *sacré*, celui où on avoit entermé un mort. En Medecine on appelle *os sacrum*, celui où aboutit l'épine du dos, & sur lequel on s'assied. Voyez *O*s.

On dit qu'une chose est *sacrée*, pour dire, qu'on n'y oseroit toucher. Le deposit d'un amy est une chose *sacrée*, dont on ne peut disposer. Voilà une chose que j'ay mise à part pour la nécessité, c'est une chose *sacrée* pour moy, je n'y toucheray pas. Ce Juge a receu des defenses du Conseil de connoître de cette affaire, c'est une chose *sacrée* pour luy, il ne fera rien au contraire.

On dit aussi la veine *sacrée*, qui est un des rameaux iliaques qui passe par les trous de l'*os sacrum*, c'est à dire, de la grande vertebre pour la nourrir.

**SACREMENT**, subst. masc. Les Theologiens le définissent en general, Signe d'une chose sacrée. En ce sens ils y comprennent les *Sacrements* de la Loy naturelle, qui est la saine Morale conforme à la droite raison, avec la maniere d'offrir le pain & le vin comme fit Melchisedech; ceux de la Loy Mosaique, comme la Circuncision, l'Agneau Paschal, la consecration des Prestres, les Purifications. Mais à l'égard de l'Eglise Chretienne, ils disent que c'est un signe visible ou sensible d'une chose ou ceremonie sacrée instituée de Dieu, dont l'usage confere la sainteté & la grace. L'Eglise Catholique reconnoît sept *Sacrements*: la Protestante n'en reçoit que deux. Tout *Sacrement* consiste en matiere, & en forme. Les gens de bien frequentent les *Sacrements*; les hypocrites en abusent. Ce mot chez les Anciens signifioit un *serment*, & particulierement celui que les soldats prestoient entre les mains de leurs Capitaines.

On appelle par excellence l'Eucharistie, le *St. Sacrement*. Exposer le *St. Sacrement*, c'est mettre sur l'Autel une hostie consacrée pour la faire adorer. Le salut du *St. Sacrement*, c'est la priere qu'on fait le soir, quand on le resserre; la Procession du *St. Sacrement*, celle où on le porte par l'Eglise, ou par la ville. La Confratrie, l'Office du *St. Sacrement*, les societés, ou prieres establies en son honneur.

On dit qu'un malade a receu tous ses *Sacrements*, pour dire, qu'il a esté confessé, communiqué, & qu'il a eu l'Extreme Onction, qu'on l'a assisté de tous secours spirituels & corporels. On le dit aussi abusivement des affaires où on a appliqué tous les soins imaginables pour les mettre en bon estat, des rhabillages qu'on a fait à des maisons, à des habits, pour les faire encore durer; & on dit en ce sens, qu'ils ont eu tous leurs *Sacrements*, qu'on leur a donné leur dernier *Sacrement*.

**SACREMENT**, se prend quelquefois absolument pour le mariage. Ce liberrin s'est mis à la fin dans le *Sacrement*, pour dire, il s'est marié. Cette fille ne soupire qu'après le *Sacrement*, souhaite fort d'estre mariée. Ce fils

passe pour legitime, il a esté fait sous le voile du *Sacrement*.

**SACRER**, verb. act. Dedier à Dieu une chose, ou une personne, la devouer à son service avec certaines prieres, onctions & solemnités. On *sacre* les Rois & les Evêques: les Abbés & les Abbesles sont seulement benits. Les Eglises se dedient, les calices se *sacrent*. On *sacre*, on benit des pains, des pastes, des medailles.

**SACRÉ**, *é*, part. & adj.

**SACRET**, subst. masc. Terme de Fauconnerie. C'est le tiercelet, ou le mâle du sacre, qui est propre à voler les perdrix.

**SACRIFICATEUR**, f. m. Prestre qui offre à l'autel des sacrifices, des oblations pour le peuple. Chez les Juifs il y avoit un Grand, un Souverain Prestre ou *sacrificateur*. Ceux de la famille de Levi estoient *sacrificateurs* dediez au service du Temple. Tous les idolâtres ont eu aussi leurs *Sacrificateurs*.

**SACRIFICATEURE**, f. f. Dignité ou caractère de *Sacrificateur*. La *Sacrificateure* étoit hereditaire chez les Juifs.

**SACRIFICE**, f. m. Offrande qu'on fait à Dieu sur les autels par les mains de son legitime Ministre, pour reconnoître sa puissance, & luy tesmoigner de la sujettion. Le *sacrifice* differe de la simple *oblation*, en ce que dans le *sacrifice* il faut qu'il y ait réelle destruction ou changement dans la chose offerte; au lieu que l'*oblation* n'est qu'une simple offrande du don. Les Theologiens divisent les *sacrifices* en *sanglants*, comme ceux de l'ancienne Loy; & *non sanglants*, comme celui de la nouvelle: en *sacrifice impetratoire*, qu'on fait pour obtenir de Dieu quelque grace, ou pour l'en remercier; & en *propitiatoire*, qu'on offre pour la remission de ses pechez. Abraham fut prest d'offrir à Dieu son fils en *sacrifice*. Jephté luy en fit un effectif de sa fille. Les Payens ont fait des *sacrifices* à leurs idoles. Les Mexiquains ont fait des *sacrifices* aux leurs d'un nombre infini d'hommes. Le Plalmiste dit que le *vray sacrifice* qu'on doit faire à Dieu, c'est un cœur contrit & humilié; qu'il luy offrira un *sacrifice* de louanges. Chez les Chretiens il n'y a que le *saix sacrifice* de la Messe. On tient que ce sont les Phéniciens qui ont inventé les premiers les statues & les *sacrifices*.

On dit figurément en Morale, Faire un *sacrifice* à Dieu de son cœur, faire un *sacrifice* de son ressentiment, de sa vengeance, de son amour, de sa passion, &c.

On dit proverbialement, Obeissance vaut mieux que *sacrifice*: & on dit aussi, Faire un *sacrifice* à Vulcain de quelque chose, pour dire, la jeter au feu.

**SACRIFIER**, v. act. Offrir en sacrifice. Les Martyrs ont souffert toutes sortes de tourments, plutôt que de *sacrifier* aux idoles.

**SACRIFIER**, signifie aussi, Se devouer absolument à quelqu'un, endurer toutes choses pour luy. Les braves soldats se *sacrifient* pour leur Prince. Ce pere s'est *sacrifié* pour ses enfans, pour leur amasser du bien. Cet homme *sacrifie* tout à son interest; il a *sacrifié* ses amis, sa maistresse à sa nouvelle passion. Celui qui entre dans un Monastere se *sacrifie* entierement à Dieu.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas *sacrifié* aux Graces, quand il fait toutes choses desagréablement, quand il n'a pas le don de plaire.

**SACRILEGE**, f. m. Crime par lequel on profane, on vole, on viole, ou on fait quelque indigne traitement à une chose, ou à une personne sacrée, ou devouée à Dieu. Batre ou maltraiter un Prestre, abuser d'une Religieuse, profaner une Eglise, voler des vases sacrés, sont autant de *sacrileges*. Une communion indigne faite à son escient est un *vray sacrilege*.

## S A C. S A D. S A F.

- SACRILEGE**, se dit aussi de la personne qui commet le sacrilège. Les *sacrileges* sont condamnés à faire amende honorable, à avoir le poing coupé avant leur exécution.
- SACRILEGEMENT**, adv. Avec sacrilège. On commet *sacrilegement*, quand on ne quitte pas une habitude qui engage au péché.
- SACRISTAIN**, subst. masc. Officier Ecclesiastique qui a le soin & la garde des vaisseaux & des ornements sacrés. Le Pere *Sacristain* des Cordeliers, le *Sacristain* de Notre Dame. Il y a aussi dans les Couvents des Religieuses, des Sœurs *Sacristaines*. En quelques lieux ce mot signifie la même chose que *Tresorier*.
- SACRISTIE**, subst. fem. Lieu où on serre les reliques, les vaisseaux sacrés, & les ornements d'une Eglise. Les Prestres se vont revêtir de leurs ornements sacerdotaux à la *Sacristie*.
- SACRISTIE**, est aussi en plusieurs anciennes Abbayes un office claustral, qui est un titre de Benefice auquel sont affectés certains revenus. Il a été pourvu de la *Sacristie* de Marmoustier. La *Sacristie* d'un tel lieu vaut tant de revenu.
- SACROLOMBAIRE**, adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui sert au mouvement du thorax, ainsi nommé, parce qu'il naît de l'os sacré ou de l'épine des lombes.

## S A D.

- S A D E**, adj. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois de bon goût, & agreable. Il a encore son composé en usage, qui est *maussade*, desagreable & degoutant.

## S A F.

- S A F R A N**, f. m. Plante qui porte une fleur du même nom, jaune & odoriférante, qu'on réduit en poudre. Le *safran* a les feuilles longues & étroites, épaisses, & douces à manier, & plusieurs petits rameaux capillaires. Il jette des fleurs semblables à l'ephemerum, rouges & belles à voir. Il sort de la terre avant que ses feuilles viennent, & il n'a point de calice, mais la nature l'a pourvu de deux voiles qui le mettent à couvert, & lui tiennent lieu de feuilles. Du milieu de sa fleur sortent des filamens rouges, ayant un sommet assez gros, accompagnez de petites languettes de couleur d'or semblables à celles de la barbe-bouc. Il fleurit un mois durant; puis des fleurs sortent ses feuilles, lesquelles verdoyent tout l'hiver. Le printemps venu, elles se sechent, & disparaissent en esté. Il a sa racine bulbeuse, & revestue de plusieurs cartilages jaunissants comme le glayeul. Il a cela de particulier, qu'il fructifie mieux, quand il est bien foulé. En Latin *crocus*.
- Le *safran* *bastard* a ses feuilles longues, rudes, picquantes, chiquetées tout alentour. Sa tige est d'un pied & demi de haut. Ses testes & chapiteaux sont de la grosseur d'une olive, qui sont herissonnées & espineuses, languettes & escaillées avec des feuilles au dessous qui s'ouvrent en forme d'estoile. Sa graine est blanche & anguleuse, lissée & dure, un peu plus grosse qu'un grain d'orge, qui a au dedans une moelle blanche. Sa racine est longue, gresse & fort chevelue. Sa fleur est semblable à celle du *safran* domestique. Les Plumassiers se servent du *safran* *bastard* pour teindre leurs plumes en incarnadin d'Espagne, en mêlant dans son suc du jus de citron. Le *safran* *bastard*, ou sa fleur, fait aussi l'escarlata *bastarde*. On l'appelle en Latin *cnicus*, *cnicus*, ou *crocus sarracenicus*; & les Apothicaires suivant les Arabes l'appellent *carthamus*.
- Le *safran* est employé par les Enlumineurs pour faire du

## S A F. S A G.

- jaune doré. On fait du ris jaune avec du *safran*. On fait grand trafic de *safran* vers les pays septentrionaux. Le *safran* espanouit le cœur. On dit que les mulets n'en scauroient porter une charge bien loin, & qu'il les faut relayer pour cela. Quand on veut louer du beurre, on dit qu'il est jaune comme *safran*. Ce mot vient de l'Arabe *zapheran*. On le dit en cette signification en Turquie & en Italie, & en Alleman, d'où le François est dérivé. Menage. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appelé *zafframen*.
- S A F R A N**, Terme de Marine. C'est une piece de bois qu'on applique sur le gouvernail pour en faciliter le mouvement.
- S A F R A N**, en termes de Charpenterie, est la planche qui est à l'extrémité du gouvernail d'un bateau foncer, sur laquelle sont attachées les barres qui soutiennent les planches de remplage.
- On dit proverbialement, qu'un homme est allé au *safran*, lors qu'il est mal dans ses affaires, qu'il est obligé à faire banqueroute; car on suppose que son chagrin lui doit donner la jaunisse: & on dit de ceux qui ont cette maladie, qu'ils sont jaunes comme *safran*. On dit aussi, Rire jaune comme *safran*, par une antiphrase, pour dire, qu'on n'a gueres envie de rire.
- S A F R A N E R**, v. act. Peindre en jaune, ou avec du *safran*. Autrefois on *safranoit* ou on peignoit de jaune les maisons des banqueroutiers, ou de ceux qui avoient esté condamnés en Justice.
- S A F R A N É**, i. e. part. pass. & adj. Peint de *safran*. On appelle l'urine *safranée*, quand elle est bien jaune.
- S A F R A N I E R**, i. e. f. m. & f. Banqueroutier qui n'a plus de bien. On nous a voulu presenter pour caution un *safranier*, un homme ruiné. Quelques-uns disent que ce mot vient de *safrer* & goulus, qui a mangé son patrimoine; d'autres du mot de *safran*, parce que le chagrin d'un homme qui a mal fait ses affaires, le rend jaune & sec, & l'on dit qu'il trafique en *safran*. Il peut venir aussi de ce qu'il n'y a pas long-temps qu'on peignoit de jaune ou de couleur de *safran* les maisons des banqueroutiers, ou de ceux dont les biens estoient confisquez avec note d'infamie.
- S A F R E**, f. m. Quelques-uns l'escrivent *Zafre*. C'est une terre, motte ou glebe fossile & metallique de couleur bleuaistre, tirant sur le gris-noir, qui est la magnesie ou le bismut du plomb, qui en petite quantité fait le verre tres-clair, & en grande le fait tres-bleu; d'où vient qu'il sert à contrefaire les saphirs, ce qui lui a donné le nom de *safrer*; & les Potiers l'ayant réduit en poudre, en enduisent leurs ouvrages, qui paroissent noirs estant crus, & qui sont d'un tres-beau bleu, quand ilsont passé par le fourneau.
- S A F R E**, adj. m. & f. Aspre sur la bouche, gourmand, qui aime les bons morceaux. On appelle aussi ces personnes *safredents*. Les escornifleurs sont gens *safrés* & goulus. Ce mot vient du Latin *excorvus*, comme on a aussi appelé un *safredent*, *dentivorm*.

## S A G.

- S A G A C I T É**, f. f. Subilité d'esprit qui fait penetrer dans la connoissance des choses. Ce Philosophe a une certaine *sagacité* qui lui fait toujours decouvrir quelque chose de nouveau dans la nature. Quelques animaux, comme le chien, le renard, l'elephant, ont une *sagacité* naturelle qui va au delà de l'instinct ordinaire des bestes, qui leur fait faire des choses au delà des autres.
- S A G E**, adj. m. & f. & subst. Philosophe qui par l'estude de la nature & des evenemens passés, a appris à se connoître, & à bien conduire ses actions. Plutarque a fait un beau Traité du Banquet des sept *Sages*. Le *Sage* a des

a des passions, & les modere. Les Stoïques voulant faire un *Sage*, n'en ont fait que la statue. Ce mot vient de *sagax*, selon Nicod.

**SAGE**, se dit aussi de plusieurs bonnes qualitez par relation aux personnes. Si c'est un vieillard, *sage* signifie prudent, qui agit avec circonspection, qui donne de *sages* conseils & prudents. Si c'est un enfant, il signifie modeste, posé, bien instruit. Si c'est une femme, il signifie chaste & honneste. On appelle les *sages* du siecle, ou *sages* mondains, les politiques qui ne raisonnent que sur des principes temporels, & qui ne considerent point les choses eternelles, ni les principes de la bonne Morale.

**SAGE**, est aussi une qualite ou titre d'honneur que les Notaires donnoient aux gens d'Eglise & de robe dans les actes & contracts. Fut present *sage* & scientifique personne, Monsieur tel. Quand on cite absolument le *Sage*, on entend parler de Salomon. Comme dit le *Sage* en l'Ecclesiaste.

**SAGE**, signifie quelquefois, Habile, sçavant. Un proverbe Latin dit, Envoyez un *sage*, & ne luy dites rien, c'est à dire, que quand on met une affaire entre les mains d'un habile homme, il ne luy fait pas grande instruction. Tout ce que vous m'avez dit ne me rend pas plus *sage*, c'est à dire, mieux instruit.

**SAGE**, se dit aussi des chiens, lors qu'ils ont un sentiment exquis, & qu'ils ne prennent point le change.

**SAGE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est temps d'estre *sage*, quand on a la barbe au menton. On est *sage* au retour des plaids, pour dire, qu'on devient *sage* à ses despens, que cela apprend à estre *sage*, rend plus *sage*, plus moderé, plus prevoyant. Cet homme m'a fait *sage*, m'a rendu *sage* pour l'advenir. On dit qu'un homme est plus heureux que *sage*, quand une affaire luy réussit par hasard, quoy qu'il l'eust entreprise imprudemment. On dit qu'un bou avise bien un *sage*. On dit aussi, qu'une fille est *sage* comme une image, quand elle est bien modeste & bien retenue. Les Astrologues disent aussi, que le *Sage* commande aux astres, pour sauver toutes leurs mauvaises predictions.

**SAGE-FEMME**. f. f. Matrone, celle qui est appelée pour assister des femmes en couche, pour leur aider à se delivrer de leur fruit. On nomme aussi des *sages-femmes* pour visiter les filles desflorées, pour estre juges du congrés. Il y a bien de la difference entre une *sage-femme* & une femme *sage*.

**SAGEMENT**. adv. D'une maniere sage & prudente. Ces Ambassadeurs s'est gouverné *sagement* dans cette negociation. Ce Deputé a parlé *sagement* au Prince.

**SAGESSE**. f. f. Pleine connoissance, parfait discernement des choses. On le dit par excellence de Dieu. Tout le monde est l'ouvrage de la *sagesse* infinie de Dieu. On a appelé aussi le Verbe, la *Sagesse incarnée*.

**SAGESSE**, se dit aussi par participation des hommes, & des connoissances qu'ils peuvent acquerir dans la Physique & dans la Morale. La Philosophie est l'estude de la *sagesse*, l'amour de la *sagesse*. La *sagesse* de Salomon luy donnoit la connoissance de la nature depuis le cedre jusqu'à l'hyssope. Socrate & les Stoiciens ont fait des leçons de *sagesse*. Charron a escrit trois livres de la *sagesse*. Cardan en a escrit cinq. L'Evangile a confondu toute la *sagesse* des Payens.

**SAGESSE**, signifie quelquefois, Jugement, prudence conduite. En beaucoup d'occasions, c'est *sagesse* que de se taire. Cette affaire a esté maniée avec une grande *sagesse* & dextérité. C'est une *sagesse* d'acquiescer ses dettes, de mettre quelque argent en reserve.

**SAGESSE**, à l'égard des femmes & des enfans signifie, Modestie, pudeur, retenue. Les filles doivent toujours vivre avec beaucoup de *sagesse*.

**SAGESSE**, se dit aussi en termes de Chasse, des chiens

qui ont une certaine retenue & juste dans leurs mouvements, nécessaires pour bien chasser. On attribue la *sagesse* aux chiens Anglois, & la *gaillardise* aux François.

On dit proverbialement, que la *sagesse* des hommes est folie devant Dieu. On dit aussi, que toute la *sagesse* n'est pas enfermée dans une teste, pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

**SAGETTE**. f. f. Herbe de marais aiguë & pointue, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à une fleche, qu'on appelloit autrefois *sagette*.

**SAGITTAIRE**. f. m. Terme d'Astronomie. C'est le 9. Signe du Zodiaque, qu'on figure en Archer qui tient une fleche prestée à descocher. Cette Constellation est composée de 32. estoiles, selon Ptolomée, & selon Quepter, de 34. Il y en a une nebulieuse dans le front fort considerée par les Astronomes. C'est la Maison de Jupiter. On l'appelle autrement *Phyllerides* & *Chiron*, en Arabe *Elkanu*. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Novembre.

**SAGITTALE**. Terme d'Anatomie. C'est la seconde des sutures vrayes du crane, qui s'étend le long de la teste. On l'appelle autrement *rabdoide*.

**SAGOIN**. f. m. est le nom qu'on donne aux jeunes singes. C'est une espee de guenon qui a une longue queue. On appelle quelquefois par injure un homme *sagouin*, pour luy reprocher qu'il est sale, ou qu'il mange mal proprement.

## S A I.

**SAIE**. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une casaque ou un habit de gens de guerre dont usoiient les Grecs & les Romains, & qui étoit propre aux Gaulois, comme témoigne Varron & Diodore Sicilien. Il étoit fait de laine, & de forme quarrée, & il y en avoit d'hiver & d'esté. On appelloit aussi en France il y a quelque temps un *saie*, un pourpoint à longues basques. On l'appelloit en Latin *sagum* ou *sagus*, d'où est venu le mot.

**SAIE**, chez les Orfèvres, se dit d'une petite poignée de foyes de porc liées ensemble, qui leur sert à nettoyer & espousseter la besogne.

**SAIETTE**. f. f. Petite serge de foye ou de laine venant d'Italie. Il y a aussi des *saiettes* ou revêches de Flandres, ou d'Angleterre, qui sont des especes de ratine. On l'a nommée en Latin *sagum*, *saga*, *sagia*, *soya*, *soyum*. Du Cange.

**SAIETTER**. v. act. Terme d'Orfèvre. Nettoyer ou espousseter la besogne avec la saie.

**SAIETTEUR**. f. m. Faiseur de saie. Ce mot n'est en usage qu'en Picardie, où on fait de ces sortes d'estoffes.

**SAIGNANT**, ANTE. adj. Qui saigne encore, qui est frais tué. On le dit en cette phrase proverbiale: Bœuf *saignant*, mouton bellant, porc pourri, tout n'est vau rien, s'il n'est bien cuit. On dit encore, que la playe est toute *saillante*, pour dire, qu'elle est nouvellement faite, tant au propre, qu'au figuré.

**SAIGNE'E**. f. f. Operation de Chirurgie qu'on fait avec une lancette pour tirer le sang corrompu ou superflu qui est dans les veines. Les Medecins methodiques usent de *saignée* pour remede principal. La *saignée* estoit fort rare chez les Anciens. Une *saignée* du bras, *saignée* du pied. On tient que c'est l'hippopotame qui a enseigné aux hommes l'usage de la *saignée*, parce qu'estant trop chargé de sang, il se frotte contre un roseau pointu, & s'ouvre une veine; puis se sentant deschargé de sa plénitude, il se veautre dans la boue pour estancher son sang.

**SAIGNÉE**, se dit figurément en parlant des corps politiques. La bataille de Cannes fut une grande *saignée* que souffrit



souffrit la Republique Romaine; elle fut bien affoiblie par cette *saignée*.

**SAIGNÉE**, est aussi un petit fossé qu'on fait dans un pré pour y amener de l'eau, & y entretenir la fraîcheur. On a affermé ce pré à la charge d'en rafraîchir les *saignées*, & de les entretenir en bon estat.

**SAIGNÉE**, est aussi une ouverture & un canal qu'on creuse en pente pour vuider l'eau d'un fossé, dessécher un marais, affoiblir une riviere. Le Rhin a été affoibli par plusieurs canaux & *saignées* qu'on a fait vers son embouchure. On met les fossés d'une ville à sec par des *saignées*, quand on trouve de la pente.

**SAIGNÉE**, se dit figurément en ce sens, des moyens qu'on trouve de tirer de l'argent de la bourse de quelqu'un. Ce gendre fait de temps en temps des *saignées* à la bourse de son beau-pere. Cette Province a déjà souffert plusieurs *saignées* par des taxes & emprunts.

On dit proverbialement en ce sens, Selon le bras la *saignée*, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande. On dit aussi, que les valets des Voituriers ont fait une *saignée* à un muid de vin, quand ils en ont tiré avec un foret & un faucet.

**SAIGNEMENT**, s. m. Fluxion ou perte de sang. Il y a des gens qui meurent par un *saignement* de nez, par une fluxion qu'on ne peut arrester. Les frequents *saignements* sont des marques de repletion.

**SAIGNER**, v. act. & neut. Ouvrir la veine avec une lancette pour tirer du corps le sang corrompu, ou qui peche par excès. Les Medecins de Paris font trop *saigner*. Ce Chirurgien est fort expert à *saigner*. On l'a *saigné* au bras, à la cephalique, à la mediane; on l'a *saigné* le pied en l'eau.

**SAIGNER**, au neutre signifie, Respyndre du sang. On luy a donné un coup de poing sur le nez, il *saigne* comme un bœuf. Quand on s'est picqué ou coupé, il faut faire *saigner* la playe. On luy a donné mille coups, il *saigne* de tous costez. C'est une erreur populaire de croire que les playes *saignent* en presence d'un meurtrier.

**SAIGNER**, se dit encore en parlant d'un marais, d'un fossé, d'une riviere, quand on fait des canaux pour les vuider, dessécher ou affoiblir, pour en faire couler les eaux dans un lieu plus bas.

**SAIGNER**, se dit figurément du cœur, quand il est esmeu d'une grande tendresse, ou compassion. Le cœur me *saigne*, quand je voy la misere du peuple, de ce pauvre homme qui n'a pas du pain; quand je voy opprimer un innocent.

**SAIGNER**, se dit aussi en choses morales, & en parlant des corps politiques. Le meurtre du Duc de Bourgogne est une playe qui a *saigné* long-temps, qui a eu de facheuses suites. L'Herésie a fait bien des maux dans l'Europe, la playe *saigne* encore.

**SAIGNER**, signifie aussi, Tirer de l'argent de la bourse de quelqu'un, ou par force, ou volontairement. Ce Partisan a été rudement *saigné* à la Chambre de Justice. Il faut que chacun se *saigne* pour subvenir aux necessités de l'Estat. Un debiteur fait fort bien de se *saigner*, de faire un effort, pour contenter ses creanciers.

On dit proverbialement, qu'un homme *saigne* du nez, lors qu'il manque de resolution, quand il faut executer quelque entreprise, par timidité, quoy qu'il eût promis de le faire. On dit aussi d'une pistole qui paroît rognée depuis peu, qu'elle *saigne* encore.

**SAIGNEUR**, s. m. Qui fait saigner beaucoup. Il ne se dit qu'odieusement en cette phrase: Je ne me veux point servir de ce Medecin, c'est un trop grand *saigneur*.

**SAIGNEUX**, RUSE. adj. Qui est taché ou souillé de sang. Voilà un mouchoir, un linge qui est tout *saigneux*. On le dit particulièrement de la partie du mouton & du

veau qui contient les vertebres du cou, parce que c'est par là qu'on fait escouler le sang, quand on les tue.

**SAILLANT**, ANTE. adj. Qui sort, qui avance en dehors. En termes de Fortification, il y a deux sortes d'angles, les uns sont *saillans*, les autres sont rentrans, comme on voit aux ouvrages qui sont tracés en estoiles, ou en tenailles. Dans les Provinces du Midy les toits sont *saillans* fort avant sur la rue en forme d'auvents. Les balcons sont des membres *saillans* en un bastiment.

En termes de Blason on dit que la licorne est *saillante*, au lieu de dire *rampante*, quand elle se cabre & esleve les jambes de devant comme pour saillir. On le dit aussi d'une chevre, d'un mouton, ou belier en pied.

**SAILLIE**, s. f. Partie d'un bastiment qui avance sur la rue, qui n'est pas à plomb sur les fondemens. Il y a eu une ferme domaniale pour les auvents & *saillies*. Toutes les *saillies* doivent un droit au Voyer. On ne permet plus de faire maintenant des *saillies* sur les rues. Les trompes sont des bastiments en *saillie*, qui sont des chefs-d'œuvres d'architecture. On dit aussi, qu'une corniche a trop ou trop peu de *saillie*, quand on n'y a pas bien observé les proportions.

**SAILLIE**, se dit figurément en choses spirituelles. Les beaux esprits ont quelquefois des *saillies* ingenieuses, qui leur font faire de belles tirades. Les fous ont quelquefois des *saillies* de fureur qui leur font faire des extravagances. Plusieurs Poëtes ne réussissent que dans leurs boutades & *saillies*.

**SAILLER**, v. neut. Avancer, se jeter en dehors. On le dit des parties d'un bastiment qui ne sont pas à plomb sur les fondemens. On a fait trop *sailir* ce balcon, ce corridor. On fait *sailir* davantage les corniches Corinthiennes, que celles des autres ordres.

**SAILLER**, se dit aussi des eaux qui s'elevent en l'air. On voit *sailir* mille sources d'eau vive dans cette prairie qui est au pied de cette montagne. On fait *sailir* l'eau jusqu'à une grande hauteur par la compression qu'on en fait dans les pompes. Quand on luy a ouvert la veine, son sang a *saili* jusques sur le visage du Chirurgien.

**SAILLER**, signifie quelquefois, Sauter. Ce brave esclada la muraille, & de là il *sailie*, il se jeta dans la ville. Quand on fait quelque reproche à cet homme-là, on le met en colere, on le fait *sailir* ou sauter aux nuës. En ce sens il est vieux.

**SAILLER**, se dit aussi en parlant de l'accouplement de quelques animaux. On a mené cette cavale à un haras pour la faire *sailir* par un barbe. On le dit aussi des vaches & des taureaux.

**SAILLI**, IE. part. pass. & adj.

**SAIN**, s. m. Espece de graisse molle qui se tire particulièrement du porc, & sur tout celle qui se fond dans la poelle. Le *sain* vient aux animaux qui sont tout à fait terrestres, mais la graisse s'engendre en ceux qui sont mols & humides. Plusieurs Medecins confondent ces noms. On fricasse des bignets avec du *sain* doux. Le *sain* se trouve particulièrement au mesentere, & vaut mieux pour la santé que la graisse.

**SAIN**, se dit en termes de Chasse, de la graisse des bestes mordantes; mais à l'égard des bestes rouses, on l'appelle *sais*.

**SAIN**, SAINTE. adj. Qui a le corps bien disposé & faisant bien ses fonctions; celui dont les humeurs sont en un juste temperament. Galien disoit qu'il avoit vu plusieurs hommes temperer, mais qu'il n'en avoit vu pas un tout à fait *sain*. On peut avoir un membre *sain*, & un autre malade. Un homme valetudinaire est celui qui a le corps mal *sain*, sujet à plusieurs maladies ou desreglemens. Il est revenu *sain* & sauf de son voyage.

**SAIN**, se dit aussi des plantes & des choses inanimées. Les arbres de cette forest ont été fondez, on les a trouvez *sains* jusque dans le cœur. Ces fruits se sont bien

conservez, ils ne sont pourris, ni entichez, ils sont fort *sains* dans l'arrière-saison. On a visité les fondements de ce logis, on les a trouvés *sains* & entiers. On a collationné cet acte à son original, reconnu *sain* & entier par les Notaires.

**SAIN**, se dit aussi de ce qui contribue à la santé. La promenade est *saine* après le repas. Il y a des pays où l'air est mal *sain* & corrompu. Les melons, les concombres, les abricots sont des *fruits* mal *sains*.

**SAIN**, en termes de Marine, se dit des costes & endroits de la mer qui sont *seurs*, & où il n'y a ni bancs, ni brisans. Ce parage, ce havre est *sain* & net. Cette rade est bonne & *seure*, elle est *saine* & nette.

**SAIN**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un Notaire fait toujours mention qu'un testateur est *sain* d'entendement, quoy que malade de corps. Cette opinion est conforme à la *saine* & à la droite raison. Vous n'aviez pas l'esprit *sain*, quand vous fîtes cette entreprise. Cela a passé par l'avis de la meilleure & de la plus *saine* partie du Chapitre. La Sorbonne a suivi toujours la *saine* doctrine de l'Eglise.

On dit proverbialement & ironiquement, Cette année les maladies ne sont pas *saines*, en se moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante.

**SAINEMENT**. adv. D'une manière *saine*. Il faut s'abstenir des desbauches pour vivre *sainement*, & n'engendrer point de melancholie. On le dit aussi au figuré. A vous en parler *sainement*, c'est à dire, sincèrement & raisonnablement. Il faut être sans préoccupation pour juger *sainement* des choses.

**SAINFOIN**. f. m. Herbe qui sert à engraisser le bétail, qu'on sème dans les terres labourées comme les grains, & qui est deux ans à venir. A Paris on l'appelle aussi *Bourgogne*, parce qu'elle croît dans les champs du Duché de Bourgogne, & que même la plus-part des chemins en sont couverts. Elle porte des fleurs violettes, quelquefois de jaunes & rouges. Plin dit qu'on l'appelle *Medica*, parce qu'elle fut premièrement apportée de *Medie*. Quand elle est une fois semée, elle dure plus de trente ans. On l'appelle autrement le *tresle des prez*. Sa semence est grosse comme une lentille, & quand elle est verte, elle a bon goût.

**SAINTE**, AINTE. adj. & f. Qui est exempt de tout péché, de toute corruption, qui a une pureté parfaite par son essence. En ce sens il ne se dit proprement que des Personnes Divines. Dieu est le *Saint* des *Saints*. Il faut être *saint* comme notre Pere celeste. Le Verbe incarné est appelé *Saint* Sauveur. Le *Saint* Esprit, la *Sainte* Trinité. La *Sainte* Vierge a été préservée de tout péché. Le *Saint* Sacrement est le vrai Dieu sur nos autels.

**SAINTE**, se dit aussi des creatures, des Anges, des Bienheureux que Dieu a admis à la participation de sa gloire éternelle, ou qui ont été canonisés & reconnus pour tels par le Pape & par l'Eglise, après plusieurs informations & ceremonies. La Feste des *Saints* Anges Gardiens, des *Saints* Innocens. Les *Saints* Patriarches. Dieu est admirable dans ses *Saints*. Les *Saints* Apostres, Martyrs, & Confesseurs, les *Saintes* Vierges. L'Eglise invoque & reclame les *Saints*, chante les Litanies des *Saints* & *Saintes* de Paradis, en fait commémoration dans le Breviaire à l'Office du commun des *Saints*, du propre des *Saints*. La Feste de la *Tous-saints* ou de tous les *Saints*. Surin & Ribadeneira ont écrit la vie des *Saints*. On appelle aussi ce Recueil, les *Fleurs des Saints*.

On appelle par excellence les *Saints* Peres, les premiers Docteurs de l'Eglise Grecque, ou Latine, qui ont écrit sur les mystères de la doctrine de la Religion, comme *Saint* Chrysostome, *Saint* Augustin, *Saint* Jérôme, *Saint* Ambroise, *Saint* Gregoire, &c.

**SAINTE**, se dit aussi des hommes qui sont sur terre menant

une vie chrestienne & exemplaire. Le Pape est appelé le *Saint* Pere. C'est un *saint* homme, qui mène une *sainte* vie. Cet homme est mort comme un *Saint*, c'est un *Saint* qui fait des miracles.

**SAINTE**, se dit aussi des choses sacrées, ou qui appartiennent à l'Eglise, pour lesquelles on doit avoir une grande veneration. La *Sainte* Eglise, le *Saint* Concile, les *Saintes* Reliques, la *Sainte* Messe, les *Saintes* Huiles, la *Sainte* Ampoule, le *Saint* Siege. On jure sur les *Saints* Evangiles, sur la *Sainte* Bible, sur les *Saintes* Escritures. Les *Saints* Canons. La Semaine *Sainte*. L'Année *Sainte* est celle du grand Jubilé. Il a été enterré en terre *sainte*, c'est à dire, dans une Eglise ou dans un cimetière. On appelle par excellence la Terre *Sainte*, la Palestine; & Jerusalem, la *Sainte* Cité, à cause que Dieu y a opéré les mystères de notre Redemption. Dieu dit aussi à Moïse, que la terre sur laquelle il marchoit étoit *sainte*.

On dit aussi, l'Histoire *Sainte*, en parlant de celle des Juifs, & de celle de l'Eglise. Le Pere Caussin a fait un livre intitulé la Cour *Sainte*.

**SAINTE**, est aussi une épithete qu'on donne à plusieurs maladies, à cause qu'on en a été souvent guéri par l'invocation de quelques *Saints*, comme l'épilepsie qu'on appelle le mal de *Saint* Jean; la gale qu'on appelle le mal de *Saint* Main, ou de *Sainte* Reune; le feu *Saint* Antoine; la folie qu'on appelle des trenchées de *Saint* Mathurin.

**SAINTE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne sçait plus à quel *Saint* se vouer, pour dire, Ses affaires vont mal, il ne sçait plus quel remède y apporter. Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ses *Saints*, pour dire, Il faut s'adresser plutôt au Maître qu'à ses Officiers, quand on veut obtenir quelque grace. On dit aussi, A chaque *Saint* sa chandelle, pour dire, qu'il faut intéresser tous ceux qui peuvent aider à faire réussir une affaire. On dit aussi, C'est un *Saint* qu'on ne chomme plus, un *Saint* qui ne guérit de rien, en parlant d'un homme disgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de servir. On dit aussi, On l'a enlevé comme un corps *saint*. Voyez en l'origine à *Banquier*. On dit aussi d'un hypocrite, qu'il fait bien la *Sainte* Nitouche, que c'est un petit *Saint* de bois, & ironiquement, qu'il est *ceint* de sa ceinture. On dit au contraire pour le faire valoir, Il y a de pires *Saints* en Paradis. On dit aussi, qu'un homme est à la prison de *Saint* Crespin, pour dire, qu'il est chauffé trop estroitement. On appelle aussi *Saint* Crespin, tous les outils d'un Cordonnier; & figurément tout le bien d'un pauvre homme. On dit de deux personnes qu'on voit toujours ensemble, que c'est *Sainte* Genevieve & *Saint* Marceau; que c'est *Saint* Roch & son chien. On appelle le vin de la *Sainte* Martin, un présent qu'on fait aux valets & aux Artisans le jour de la Feste de *Saint* Martin pour la célébrer. On dit aussi, quand on a appliqué tous les soins pour guérir une personne, pour faire réussir une affaire, qu'on y a employé toutes les herbes de la *Sainte* Jean. On appelle des *Saints* de Greve, des filous, des coupes-jarrets qu'on exécute à la Greve, qui pour se déguiser prennent des surnoms de *Saints*, comme *Saint* Ange, *Saint* Germain, &c.

**SAINTEMENT**. adv. D'une manière *sainte*. Il faut vivre & mourir *sainement* & chrestienement.

**SAINTEté**. f. f. Qualité ou estat d'un homme *saint*. Ce bon Religieux a si bien vécu, qu'il est mort en opinion, en odeur de *sainte*té.

**SAINTEté**, se dit aussi des choses sacrées & religieuses qui méritent de la veneration dans l'Eglise. La *sainte*té du lieu demande du respect. La *sainte*té des reliques de la *Sainte* Chapelle rend fort recommandable son Tresor.

**SAINTEté**, est aussi un titre d'honneur & de veneration qu'on donne au Pape, comme celui de *Majesté* aux Rois.

On va baiser les pieds, la male de la *Sainteté*. Autrefois le titre de *vostre Sainteté* se donnoit à tous les Evêques, comme on voit dans St. Augustin, Fortunat, Nicolas I. Adrien II. & Cassiodore. Saint Gregoire même en a appelé quelques-uns *vostre Beatitude* & *vostre Sainteté*. Et originairement on appelloit *Saints*, tous ceux qui vivoient dévotement dans la Religion Chrestienne. Du Cange dit qu'on a aussi donné le nom de *Sainteté* aux Empereurs de Constantinople, & à quelques Rois d'Angleterre; & que les Orientaux l'ont souvent refusé au Pape.

**SAIQUE**. f. f. C'est le nom d'un navire Turquesque fort propre à porter des marchandises. Il a des voiles quarrées au mast du milieu. Il n'a ni misaine, ni perroquet, ni haubans, mais seulement un grand mast avec son hunier fort hauts, avec un beaupré & un petit arimon.

**SAISIE**. f. f. Acte de Justice, exploit de Sergent, par lequel on dépouille un propriétaire de la possession de ses meubles ou héritages, pour payer ce qu'il doit. On procède quelquefois par voye de *saisie* & arrest de deniers entre les mains d'un débiteur, pour s'assurer; ce qu'on appelle *simple gagerie*: comme lors qu'on n'a pour titre qu'une simple promesse non reconnue. On procède par voye de *saisie* & execution sur des meubles, quand on a une execution parée, comme un contrat, obligation ou sentence. On procède aussi par *saisie* réelle, par *saisie* & criées, lors qu'on s'attaque aux immeubles, & qu'on les veut faire vendre par decret. Il y a des Commissaires aux *saisies* réelles, d'autres aux *saisies* mobilières. *Saisie* sur *saisie* ne vaut. La seconde *saisie* se convertit en opposition. Une *saisie féodale* est celle que fait le Seigneur des terres de son vassal, faute de foy & hommage, de droits & devoirs non faits & non payez, pendant laquelle il fait les fruits siens.

**SAISINE**. f. f. Terme du Palais, qui se dit d'une possession actuelle, en laquelle un vendeur met l'acheteur d'un héritage, & qui fait le même effet en matière d'immeubles, que la *tradition* en matière de meubles. Ainsi tous les contrats de vente portent qu'on a mis l'acheteur en possession & *saisine* des héritages à lui vendus; & quand on est troublé en cette possession après un an & jour, on fait assigner en complainte, en cas de *saisine* & de nouveauté, celui qui a causé le trouble pour le repaier, & on demande la restitution contre celui qui a dépouillé par voyes de fait. La simple *saisine* personnelle est l'action qu'on intente contre celui qui trouble en la possession d'une rente dont on jouit.

**SAISINE**, se dit aussi de la notification d'un contrat d'acquisition d'un héritage à un Seigneur dont il relève, & le paiement du droit qui lui est dû pour raison de ce. L'article 82. de la Coutume de Paris porte, Ne prend *saisine* qui ne veut; & quand on la prend, on paye douze deniers parisis pour droit de *saisine*. La prescription contre le retrait lignager ne court que du jour de la *saisine* ou de l'ensaisinement du contrat.

**SAISIR**, v. act. Livrer, mettre en possession, entrer en jouissance. La Coutume dit, que le mort *saisit* le vif, son plus prochain héritier habile à lui succéder, c'est à dire, qu'il ne faut point demander en Justice la délivrance d'une succession, comme on fait celle d'un legs, on la peut prendre de sa propre autorité. Ce donateur a *saisi* son donataire de son vivant des terres qu'il a données à son neveu. Cet homme est mort veuf & *saisi* d'une telle charge, d'un tel Benefice. Un créancier qui est *saisi* & nanti d'un meuble, est creu à son serment sur la quantité de la somme qu'il a prêtée dessus. Ce mot vient de *saisire*, ou *saisre*, qu'on trouve dans les Auteurs de la basse Latinité. L'ancien Latin disoit *sacire*. Menage après Saumaïse.

**SAISIR**, avec le pronom personnel signifie, S'emparer,

se rendre maître de quelque chose. On a creu qu'il étoit bon de s'assurer, de se *saisir* de la personne de cet homme-là. Les Archers l'ont *saisi* au collet, lui ont *saisi* son épée, ils la lui ont arrachée. La Justice se *saisit* des meubles, des papiers des criminels. Cet héritier a détourné les principaux effets de cette succession, il s'est *saisi* de l'argent & des pierreries. Les ennemis se sont *saisis* d'un tel poste, d'un tel passage, d'un tel chateau, ils l'ont occupé les premiers.

**SAISIR**, se dit aussi des maladies qui attaquent un homme, qui le tourmentent, soit dans le corps, soit dans l'esprit. La rage *saisit* un malade au bout des neuf jours. La fièvre tierce ne *saisit* que de deux jours l'un. Un Poëte fait bien des vers, quand il est *saisi* de la fureur d'Apollon, de fureur poétique. L'accès d'un possédé, d'un épileptique, ne *saisit* que par intervalles. La frayeur le *saisit* sur le point qu'il vouloit faire son coup.

On dit aussi, qu'un homme se *saisit*, quand à la vue de quelque fâcheux accident, au récit de quelque mauvaise nouvelle, il est surpris de telle douleur ou affliction, crainte, ou étonnement, que cela altère son esprit ou sa santé.

Quel prodige est cecy ! Je suis *saisi* d'horreur.

**SAISIR**, en termes de Palais signifie, Arrêter les biens d'un débiteur, lui en ôter la possession pour la sûreté du paiement de ses dettes. On *saisit* & on arrête les sommes mobilières entre les mains des débiteurs. On *saisit* & on exécute ses meubles, on y établit un gardien. On *saisit* & on annote ses immeubles, on y établit un Commissaire pour les regir & en recueillir les fruits; & c'est ce qu'on appelle *saisir réellement*. La formule dont on se sert est, J'ay *saisi* & annoté & mis sous la main du Roy & de Justice.

**SAISIR**, signifie encore, Engager une affaire en une juridiction. Les Juges sont jaloux des entreprises qu'on fait sur leurs juridictions, quand ils sont une fois *saisis* de la connoissance d'une affaire, il faut interjeter appel de la sentence, afin qu'il y ait quelque chose qui *saisisse* la Cour. Le Conseil est *saisi*, il y a eu arrest de retention, d'evocation.

**SAISI**, 1<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

**SAISI**. f. m. Le débiteur sur lequel on a *saisi* un héritage. Il faut faire toutes les procédures d'un decret avec le poursuivant criées, & le *saisi*, & le plus ancien Procureur des opposans.

**SAISSANT**, ANTE. adj. & subst. C'est le créancier à la requête de qui se poursuit une *saisie*. Les sommes mobilières *saisies* s'adjugent au premier *saisissant*. Le *saisissant* d'un immeuble s'appelle le *poursuivant criées*.

**SAISSEMENT**. f. m. Trouble d'esprit qui surprend & altère la santé, à la vue de quelque accident fort touchant, ou au récit de quelque mauvaise nouvelle. Le *saissement* cause souvent une maladie mortelle. Un *saissement* de cœur l'a fait évanouir, tomber en syncope.

**SAISON**. f. f. Partie de l'année distinguée par les diverses températures de l'air, par les travaux différents qu'on y fait pour la culture de la terre. L'année est divisée en quatre *saisons*. Le printemps est la belle *saison*, la *saison* tempérée, nouvelle, la verte *saison*, où toutes choses fleurissent, se renouvellent, où l'on sème les mars & plusieurs menus grains. L'été est la chaude, l'ardente *saison*, où on moissonne. L'automne est la *saison* des vendanges, de la récolte des fruits. L'hiver est la froide *saison*, où on abat les bois, on bat les grains. On l'appelle aussi l'*arrière-saison*. On dit que la *saison* est morte, quand on n'a pas l'abondance des vivres qu'on désireroit, ou quand on ne trouve pas l'occasion de travailler tant sur mer que sur terre: que la *saison* est avancée, quand il a fait chaud, quand la récolte se fait de bonne heure: Ce

Ce mot vient de *statio* Latin, dont les Italiens ont fait aussi *stagione*. Menage. Nicod dit qu'il vient de *satio*, *tempus sationis*. Il faut observer que les commencements des saisons ont été autrefois différents des nôtres, témoin ces deux vers.

*Dat Clemens hyemem, dat Petrus ver cathedratus.*  
*Æstuat Urbanus, autumnat Bartholomæus.*

**SAISON**, se dit aussi du temps où quelques fruits sont en maturité, où quelques animaux sont bons à manger. Dans la *saison* des melons, des figues. La *saison* des pois verts, des artichauts. La *saison* des dindons, des poulets de grain, des canards. On appelle *fruits précoces*, ceux qui viennent avant la *saison* ordinaire.

**SAISON**, en matière de labourage, se dit de certaine portion de terre qu'on laboure chaque année, tandis qu'on laisse reposer les autres, ou qu'on les sème de menus grains. Les terres de France se partagent d'ordinaire en trois *saisons* : en une année on y sème du bled, en la deuxième des menus grains. Il y a parfois des *saisons* plus fortes les unes que les autres, où il y a quelque arpent de terre de plus.

**SAISON**, se dit aussi du temps convenable pour faire quelque chose. Un bon ménage doit faire ses provisions en temps & en *saison*. Chaque chose a sa *saison*. On ne navige aux Indes qu'en deux *saisons*.

En ce sens on le dit figurément en Morale. La proposition que vous avancez est hors de *saison*. On vous dira le secret de cette affaire en temps & en *saison*. Ce n'est pas la *saison* de demander de l'argent au Roy, quand il va commencer la guerre. Cet avis, cette affaire rapportera du fruit en sa *saison*. On dit aussi, qu'un homme est dans la verte *saison*, quand il est jeune.

## S A L.

**SALACE**. adj. m. & f. Qui a en soy beaucoup de sel. Les singes sont des animaux *salaces*. Il y a plusieurs viandes *salaces*, qui excitent à luxure.

**SALADE**. f. f. Espèce d'entremets qu'on sert sur la table pour accompagner le rosti. Il est composé d'ordinaire d'herbes crues, assaisonnées avec du sel, de l'huile & du vinaigre. On y met quelquefois des œufs durs & du sucre. Une *salade* d'herbes, de laitues, de celeri, de chicorée, d'estrragon & d'autres menues herbes, qu'on appelle de la *fourniture*. On en fait aussi avec des fruits, des olives, & des capres; quelquefois avec des fruits ou herbes confites au vinaigre, comme concombres, costes de pourpier, percepierre; quelquefois avec des anchois, &c. Ce mot vient du Latin *salata*, à *sale*. Menage. D'autres disent de *salsedo*. Du Cange le derive de *salgama*, qu'on trouve dans le même sens dans Ausone & Columelle.

**SALADE**, en termes de Guerre, est un léger habillement de teste que portent les Chevaux Legers, qui diffère du casque en ce qu'il n'a point de creste, & n'est presque qu'un simple pot. On l'a aussi appelée *Bourguignote*; & figurément on l'a dit du cavalier. Il y avoit 200. *salades* dans ce parti, c'est à dire 200. Chevaux Legers. Pour les gens de pied on l'appelle *morion*. Nicod dit que ce mot vient de *sila*, qui a signifié la même chose chez les Latins. D'autres le derivent de *saladinus*, & que c'est une arme venue des Orientaux; d'autres de l'Italien *selata*, sic dicta, quod ea caput indutus miles celetur; d'autres, qu'il vient de *celada* Espagnol, qui appellent ainsi un petit casque.

On appelle proverbialement une corde de pendu, une *salade* de Gascon.

**SALADIER**. f. m. Plat assez large & profond qui sert à assaisonner des salades. On les fait d'ordinaire de fayence, & on ne s'en sert que chez les bourgeois.

**SALAGE**. f. m. Action de saler, & la quantité de sel qui s'y consomme. Il faut tant de minots de sel pour le *salage* d'un cochon. Le *salage* ou le sel dont on a besoin pour le saler, coûte plus que l'achat de la bête. Il y a aussi en quelques lieux un droit de *salage*, qui est un droit de prendre du sel sur chaque bateau qui arrive en certains ports.

**SALAIRE**. f. m. Prix, ou récompense du travail, des services qu'on a rendus, des bonnes actions qu'on a faites. C'est un péché qui crie vengeance à Dieu, de retenir le *salaire* des pauvres Ouvriers & mercenaires. Si vous faites de bonnes œuvres, Dieu vous en rendra le *salaire* en Paradis. Quand on oblige un ingrat, on en reçoit des injures pour son *salaire*. Corneille a dit fort élégamment dans le Cinna:

Le fils tout degoutant du meurtre de son pere,  
Et sa teste à la main demandant son *salaire*.

Menage après Turnebe derive ce mot de *salarium*, qui a été fait à *sale*.

**SALAISON**. f. f. Saison où on a coutume de saler. Au temps de la *salaizon* des harengs, des moruës, des cochons, on de bite bien du sel.

**SALAMANDRE**, ou **SALEMENDRE**. f. f. Insecte du genre des lézards ou petits serpents, qui fait mourir non seulement par sa morsure, mais même par sa bave, dont elle infecte les fruits & les herbes par où elle passe, qui alors sont dangereux, & souvent mortels. Son venin est si froid, qu'il ne diffère point de l'aconit, selon Dioscoride. Elle est de différentes couleurs, & sur tout noire semée de grandes taches jaunes en forme d'étoiles, si vives, qu'elles semblent avoir été brunies & lissées. Elles sont pourtant si vilaines, qu'elles font vomir ceux qui les regardent. Elle a demi-aune de long, le museau aigu, de gros yeux, le dos uni & long, avec une longue queue & fourchue par le bout, quoy qu'elle soit plus courte que celle du lézard, lequel a aussi la teste & le ventre plus gros. Elle a quatre grands ongles aigus & étendus à chaque pied, mais elle est pesante à marcher; au lieu que le lézard s'enfuit fort vîte. Son dos est figuré de croix, outre deux lignes qui courent du col à la queue. Les Anciens ont cru que la *salamandre* vivoit dans le feu: mais cela est faux, elle en souffre quelquefois les atteintes. Mais ce qui les a trompez, c'est qu'elle jette une liqueur si froide, qu'elle l'esteint, quand il n'est pas trop violent. Stenon dit en avoir vu une qui dura deux heures dans le feu, & qui ayant d'abord esteint les charbons par sa bave, les esteignit une seconde fois, quand ils furent rallumez. Il dit qu'elle vécut onze mois sans prendre d'autre nourriture qu'en lèchant une certaine terre sur laquelle on l'avoit apportée des Indes, laquelle elle humectoit de son urine, quand elle étoit sèche. Trois iours après qu'on l'eut mise sur de la terre d'Italie, elle mourut. Depuis peu on a observé dans la *salamandre* aquatique & dans d'autres insectes la circulation du sang. La *salemendre* estoit la devise de François I. On en a fait une autre fort belle pour une Dame insensible à l'amour, avec ce mot Espagnol, *Mais yelo que suego*. Pline dit que c'est un insecte qui n'est ni mâle ni femelle, qui n'engendre point, & qui est procréé du limon de la terre, qui ne vient que durant les grandes pluies, & qui se perd dans le beau temps. Il dit aussi qu'en quelque partie du corps que tombe sa bave, fut-ce à la plante du pied, tout le poil du corps tombera; & que plusieurs sont morts pour avoir mangé du pain cuit sur un four eschauffé du bois infecté de la *salamandre*, ou rosti sur du bois qu'elle avoit touché: ce qui n'est pas vraisemblable. Mais les Modernes assurent que des maisons ont été dépeuplées pour avoir beu de l'eau d'un puits où une *salamandre* étoit tombée. Sa morsure est mortelle comme celle des vipères, & est encore plus

venimeuse, puis que sa chair réduite en poudre est un poison; au lieu que celle de la vipere est un remede. Il y a dans le Frioul une *salamandre* aquatique qui a une queue d'anguille, le dos noir, le ventre roux, marquée de taches jaunes, qui a la teste plus ronde & plus courte que la *salamandre* terrestre. En Latin *salamandra*.

**S A L A N T.** adj. m. Epithete qu'on donne aux marais où on fait le sel. Les bords de la mer du bas Poitou sont presque tous marais *salans*, dont les sources sont salées. On dit aussi, Le sel noir, le gros sel, est plus *salant* que le sel blanc, pour dire, qu'il saie mieux, qu'il en faut une moindre quantité pour saler.

**S A L A R I E R.** v. act. Payer le salaire. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: Au jour du Jugement chacun sera *salarie* selon ses merites ou demerites.

**S A L E.** subit. fem. La premiere partie d'un appartement dans un logis. Les appartements royaux consistent en *sale* des Gardes, antichambre, chambre, cabinet, & galerie. Les *sales* sont d'ordinaire au bas étage au rez de chauffée. Il y a aussi des *sales* hautes, des *sales* à donner le bal, à faire noces, des *sales* à manger, des *sales* d'audience, &c. d'autres pour des assemblées ou ceremonies. La *Sale* du Palais, de l'Archevesché où on fait les Ordres. Ce mot vient de l'Alleman *sale*, qui signifie la même chose. Menage. D'autres le derivent du Latin *aula*; Du Cange de *sala*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une *maison*, & qui se dit encore en Gascogne pour signifier la maison des Gentilshommes.

**S A L E,** se dit aussi des lieux où les Maîtres à danser, ou en fait d'armes, reçoivent leurs escoliers, & leur donnent des leçons. Ce Maître à danser tient *sale* en un tel endroit. Les Maîtres d'escrime ont sous eux un Prevost de *sale* qui fait assaut contre tous venants.

On dit proverbialement au College, Donner la *sale*, quand on fouette un escolier en public pour donner l'exemple aux autres.

**S A L E.** adj. masc. & fem. Gâté, gras, plein d'ordure & de vilénie, qui n'a pas été nettoyé, ni blanchi. Quand il a pleu, les rues, les chemins sont *sales*. Les chambres des Colleges sont *sales* & malpropres. Les Bouchers, les Espiciers ont des habits *sales*, gras & crasseux. Cette vaisselle, ces verres sont *sales*, ne sont pas nets, bien rincez.

On appelle un gris *sale*, un gris un peu brun & foncé, qui n'est pas si sujet à se tacher, à se salir.

**S A L E,** en termes de Marine, se dit des mers & des côtes dangereuses pleines de bancs ou basses ou brisans. Toutes les mers & costes de Hollande sont *sales*, & pleines de battures & de sables.

**S A L E,** se dit figurément en choses morales, des choses qui sont criminelles, deshonnêtes ou obscenes. Cet homme sera bien hardi, s'il se met en état, s'il se laisse prendre, car son cas est *sale*. Celui-là a une *sale* & vilaine avarice. Cet autre n'a que des paroles *sales* & impudiques à la bouche.

On dit proverbialement, qu'un homme est curieux en linge *sale*, qu'il porte le deuil de sa Blanchisseuse, quand il ne change pas souvent de linge.

**S A L E.** f. m. Viande qui a trempé quelque temps dans la saumure; & se dit particulièrement du porc ou du bœuf. Rabelais fait un Chapitre du bœuf *salé* à neuf leçons.

Le *petit salé* se dit des pieces de devant d'un jeune pourceau, qu'on met au dessus du saloir pour les manger les premières, & avant qu'elles ayent pris trop de sel. Elles sont entrelardées de chair & de graisse.

Le *frais salé* est un droit qu'ont quelques Officiers ou Communautés, de prendre du sel au grenier franc d'impôt.

On dit proverbialement, Autant de frais que de *salé*, pour dire, ni de l'un, ni de l'autre.

**S A L E M E N T.** adv. D'une maniere sale & malpropre. Cet homme va *salement*. On tient ces enfans fort *salement*, on ne leur change gueres de linge ni d'habits. Il parle *salement*, il dit des ordures.

**S A L E R.** v. act. Assaisonner les choses qu'on mange avec du sel, les laisser tremper quelque temps dans de la saumure, pour les conserver, ou les rendre de plus haut goût. On *sale* le pain en plusieurs endroits. On a trop *salé* le por. Cette servante *sale*, fait des sautes de trop haut goût. Cela est *salé* comme mer. On a trop *salé* & espicé ce pâté. On *sale* le beurre, le lard, le cochon, les harengs & les morues pour les conserver.

**S A L E R,** signifie aussi, Estimer trop quelque chose qu'on veut vendre, en vouloir avoir trop d'argent. Ce Marchand a de bonne marchandise, mais il la *sale* bien. Ce payfan vous vendra volontiers cet arpent de terre, mais il vous le *salera*.

On dit proverbialement & bassément, Tuez, il fait bon *saler*.

**S A L É,** é. part. pass. & adj. Chaires *salées*, beurre *salé*.

On appelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres & de differens pour leurs salines.

On appelle un obit *salé*, un anniversaire dont la fondation consiste en quelque franc *salé*. Il y a une ferme du Roy, du poisson frais, sel & *salé*. Malherbe a dit aussi en parlant de la mer:

Il faut dans la plaine *salée*,  
Avoir lutté contre malée.

**S A L E R O N.** f. m. Terme d'Orfèvres. C'est la partie superieure d'une saliere, celle où on met le sel.

**S A L E T É.** f. f. Ordure, vilénie, malpropreté. La *saleté* du linge, de la vaisselle, est degoustante. Une bonne Nourrice ne laisse pas croupir son enfant dans sa *saleté*, dans son ordure.

**S A L E T É,** se dit figurément en choses morales. Cet homme n'est pas innocent, comme il se vante, il y a de la *saleté*, de l'ordure dans son fait. C'est un libertin qui ne dit que des *saletes* & des ordures.

**S A L E T T E.** f. f. diminutif. Petite sale. Il faut ménager en cet appartement une *salette* pour manger.

**S A L E U R E.** f. f. Qualité de la chose salée. Les Philosophes n'ont pu encore découvrir la cause de la *saleure* de la mer. Il faut tant de sel pour la *saleure* d'un cochon.

**S A L I C O T.** f. m. Terme de Marine. Voyez CREVETTE, c'est la même chose.

**S A L I E R E.** subit. fem. Utensile de ménage, qui sert à mettre du sel sur la nappe. Une *salier* d'argent, d'estain, de fayence. Une *salier* d'argent doit estre marquée au collet & saleron, aux platines, bassinets, & branches. Il y a des *salieres* à pans, d'autres écolletées, qui sont rondes & étroites par le milieu. Ce mot vient du Latin *salaria* & *salinum*. Du Cange.

**S A L I E R E,** se dit figurément de certains creux qui se font dans les chairs, quand on maigrit, & sur tout à la gorge. Une femme n'a jamais la gorge belle, tant qu'elle y a des *salieres*. On le dit aussi des creux qui viennent aux yeux des chevaux, quand ils sont vieux.

On dit proverbialement, qu'une personne ouvre des yeux grands comme des *salieres*, quand elle regarde attentivement & avec avidité quelque chose.

**S A L I G A U T,** a. v. e. adj. Terme bas & populaire, qui se dit des petites gens sales & malpropres.

**S A L I G N O N.** f. m. Pain de sel blanc fait d'eau de fontaine salée, cuit & formé dans une ecclisse comme un fromage. Dans les lieux francs de gabelle on met

des *salignons* dans les colombiers pour y attirer les pigeons.

**SALIGOTS.** Voyez CHASTAIGNE.

**SALIN, INE.** adj. Qui contient du sel. Le sel *salin* est proprement un sel fixe qui a une saveur de sel commun. Esprit *salin* est une liqueur qui semble tenir de la saveur du sel commun. L'urine a une qualité *saline*.

**SALINE.** subst. fem. Chair, ou poisson qu'on a salé pour les conserver. On dit que le scorbut vient d'avoir esté trop long-temps sur mer à ne manger que de la *saline*. Les Marchands de *salines* vendent de la morue, du maquereau, du hareng salé, & autre poisson seulement.

**SALINES,** au pluriel, se dit des lieux où on fait le sel. Les *salines* de Marans & de Brouage, de l'Isle de Ré. Il y a plusieurs *salines* en Lorraine, des puits salans, des eaux salées.

**SALIQUE.** adj. est une epithete qu'on donne à une Loy ancienne & fondamentale du Royaume de France, qu'on pretend avoir esté faite par Pharamond, ou du moins par Clovis. Il y a eu des Juges appellés *Rharimbours* dès l'origine des François, expressément destinés pour décider les difficultez qui se presentoient sur la Loy *Salique*. La Loy *Salique* veut que les seuls mâles succèdent à la Couronne. C'est une erreur de croire que la Loy *Salique* fust établie particulièrement pour la succession royale, car elle étoit faite également pour les particuliers, veu qu'on appelloit autrefois terres ou héritages *saliques*, toutes les terres tant fiefs, que rotures, de la succession desquelles les femmes étoient exclues la Loy *Salique*, en sorte qu'elles n'héritent que des meubles & acquêts, quand il y avoit des mâles. Quelques-uns, comme Guillaume Postel, tiennent que cette Loy a esté appellée *Salique*, comme qui diroit *Gallique*, à cause qu'elle est particulière aux Gaulois. Jean Cenal croit que c'est à cause que cette Loy estoit seulement ordonnée pour les *Sales* & Palais Royaux. Claude Seissel dit qu'elle est ainsi nommée, à cause du sel, & de la prudence dont elle est pleine. Ferrarius Montanus dit que c'est à cause que Pharamond étoit autrefois appelé *Salique*; d'autres, comme l'Abbé d'Usserg, de *Salogast* son principal Conseiller. D'autres croient que c'est à cause de la fréquence des articles de cette Loy, qui commencent par *Si aliqui*, & *Si aliqua*. Genebrard dit qu'on l'a appellée *Salique*, pour *Salomonique*, à cause que Salomon le premier en a montré l'exemple. Davillon le derive des mots Allemands *Salts*, & *Lik*, qui signifient *semblable au sel*. La plus probable opinion est celle qui derive ce mot des anciens François nommez *Salis*, *Salici*, & *Salingi*, à cause de la riviere de *Sala*, qui est un fleuve de l'ancienne Germanie, comme dit Renanus Historien Allemand, Paul Emile & plusieurs autres qui l'ont suivi, & après eux Menage, Pasquier & Borel. Bouteroue en donne une autre origine assez probable, disant que ce mot vient du mot *salich*, qui en vieil langage Teuton signifioit *salutaire*, parce que les François firent cette Loy en voulant imiter la police des Romains, qui avoient fait des Loix *Salutaires*, que le Magistrat devoit avoir devant luy en rendant la justice. Il le prouve par une figure curieuse tirée du livre intitulé *Nutitia Imperii*, où sont peints l'armoire & le livre couverts d'or qui ont pour inscription *Leges Salutaris*. Les Loix *Saliques* ont esté données au public par Mr. Pithou, & depuis par Mr. Bignon Advocat General, qui y a fait de savants Commentaires.

**SALIR.** v. act. Gaster quelque chose, la faire devenir sale. Le blanc & les couleurs éclatantes se *salissent* aisément. On ne sçait manier du beurre, de la poix, sans se *salir* les doigts, les habits. Les pieds-plats qui entrent crottés dans les chambres les *salissent*. Cet hom-

me est si propre, qu'il porte long-temps son linge sans le *salir*.

**SALIR,** se dit figurément en Morale. Le péché *salit*, souille nostre ame. Les vilaines paroles qui donnent de vilaines idées, *salissent* l'imagination. La dernière action qu'il a faite a *salit*, a terni sa réputation.

**SALISSON.** f. f. Petite servante de cuisine ou de Cour sale & malpropre, qui sert aux plus bas offices d'une maison.

**SALISURE.** f. f. Tache, graisse, ou crotte qui rend une chose sale. Il faut porter cet habit au Dégraisseur pour ôter cette *salissure*.

**SALIVAIRE.** adj. m. & f. Terme d'Anatomie, qui se dit de certains petits conduits depuis peu découverts, par où la salive tombe dans la bouche. Warton Anglois, & Stenon Danois, ont fait des Traitez sur les conduits *salivaires*. Stenon dit avoir découvert le premier un vaisseau en 1660. qu'il appelle *salivare externus*, qui va des parotides dans la bouche. Thomas Warton dit avoir découvert le premier dans les glandes des mâchoires un conduit particulier servant à l'excretion de la salive. Bartholin en a découvert un autre en 1682. dont il a publié un Traité. Et le Sieur Nuck Anatomiste de la Haye en a trouvé un quatrième différent des autres. On les exprime par paires, comme les nerfs. Warton a intitulé son Traité, *Adenographie*. Mais Theodore Janfon soutient que ces conduits *salivaires* ont été connus de Galien.

**SALIVATION.** f. f. Provocation du cours de la salive par le moyen du mercure, qui est l'unique & seul remède qu'on a trouvé pour la guérison des maux veneriens. Les Chirugiens se servent de ce mot pour flatter ceux qu'ils condamnent au flux de bouche.

**SALIVE.** f. f. Pituë, ou humeur blanche & acide que la nature fait tomber dans la bouche pour detremper les aliments, pour aider à les mascher, & à en faire la première digestion. On a assuré qu'un homme peut jeter naturellement dix à onze livres de *salive* durant douze heures. Nouvelles de Hollande en Novembre 1685.

**SALMIGONDIS.** subst. masc. Espece de ragoult qu'on fait de viandes desjà cuites, & d'ordinaire rosties, auxquelles on fait une sauce après les avoir despecées.

**SALOIR.** f. m. Vaisseau de bois où on garde le sel dans les maisons, qu'il faut tenir en lieu sec.

**SALOIR,** se dit aussi d'un vaisseau qui sert à saler les viandes, & à les laisser tremper dans leur sel pour s'en impregner. Il faut ôter les viandes du *saloir*, quand elles y ont esté suffisamment, pour les faire secher ensuite.

**SALON.** f. m. Grande sale fort élevée, & couverte en cintre, qui a souvent deux étages ou rangs de croisées. La mode des *salons* nous est venue d'Italie. On reçoit d'ordinaire les Ambassadeurs dans un *salon*.

**SALOPE.** adj. m. & f. Malpropre en son manger, en ses habits, en son logement. On n'aime point à se servir de valets *salopes*, à aller visiter, ou à recevoir chez soy des gens *salopes*.

**SALORGES.** f. m. Amas de sel. Il est défendu par clause expresse des baux des Gabelles, à toutes personnes de tenir *salorges* à cinq lieues près des limites des greniers contenus en la Ferme.

**SALPESTRE.** f. m. Sel artificiel & lexivial qu'on tire des pierres, ou de certaines terres. L'air est plein par tout d'une sorte de sel de *salpestre* volatile qui s'attache sur le plâtre & sur le mortier. La rosée & la pluie en portent beaucoup dans la terre pour la rendre fertile, sans quoy elle ne pourroit produire de végétales. De la terre dont on a tiré le *salpestre*, étant bien séchée, on en retirera d'autre au bout de 12. ou 14. ans. C'est la même chose que le *nitre*, & *halinite*, selon Cardan & Longius. Mais Marthiole & Belon disent qu'il



qu'il y a de la différence, & que le nitre des Anciens est à présent inconnu.

On appelle aussi le sel de *salpêtre*, celui qui distille dans les cavernes, qu'on appelle *salpêtre de roche*, que Pline appelle *aphronitres*. On appelle aussi *salpêtre*, le sel de verrerie ou sel de pierre. Les Chymistes l'appellent *Dragon*, *Cerberé*, ou *sel d'enfer*, à cause des effets violents qu'il fait. L'esprit de nitre ou de *salpêtre* s'appelle par les Auteurs le *sing de la salamandre*. Les Ouvriers appellent *mere de salpêtre*, une huile jaune & grasse qu'on en separe, quand on le rafine. C'est la partie crüe, & non mûre.

Il y a du *salpêtre* minéral. Il s'en trouve en plusieurs endroits du Royaume de Pegu autour d'Agra dans des villages maintenant deserts. Il est tiré de trois sortes de pierres, noires, jaunes, & blanches. Le meilleur est celui de la terre noire, car il est sans sel commun; au lieu que l'autre se doit encore raffiner en France, pour le rendre propre à faire de la poudre à canon. On le fait en Egypte dans des réservoirs, où l'on fait entrer l'eau du Nil, comme on fait en France le sel commun. En Europe on le fait de cendre de bois de chêne, ou on l'extrait de certaines terres nitreuses, comme de vieilles demolitions; & de ce qu'on trouve dans les pigeonniers, caves, granges, magasins, & écuries, où s'est amassé quantité de fumier & d'urine; mais il faut qu'il soit à couvert de la pluie qui le lave, & du Soleil qui le fait exhaler. On le fait lessiver, & après cuire, & diminuer, & condenser. La manière de tirer le *salpêtre* de la terre, comme on le fait à présent, est une invention moderne, mais d'un Auteur inconnu.

Le *salpêtre* a une merveilleuse qualité pour se raréfier: ce qui fait la force de la poudre à canon, dont il est le principal ingredient; jusques-là qu'on dit qu'il occupe dix mille fois plus de place étant enflammé, qu'il n'avait auparavant. Ses menuës parties sont faites en aiguilles, comme celles de l'alun en triangles, & celles du sel commun en cubes. Néanmoins quelques-uns attribuent aux cristaux de *salpêtre* une figure sexangulaire; & quand il est poussé comme il faut, il est fistuleux, & creux comme une canule.

Le beurre du nitre ou *salpêtre* vitriolé est un caillé, ou beurre fort blanc fait de nitre, & de tartre crud, & de vitriol, dont la préparation a été inventée par Jean Fabre.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est que feu & que *salpêtre*, quand il est prompt à se mettre en colère, quand il est fort emporté. On dit aussi, qu'on a bien fait peter le *salpêtre*, quand on a bien tiré des coups d'artillerie.

**SALPESTRIER**, f. m. Ouvrier qui fait du *salpêtre*, qui le tire par la lessive, & qui le cuit, ou en fait évaporer l'humidité.

**SALPESTRIERE**, f. f. Lieu où on fait le *salpêtre*. Il y a une belle *salpêtrière* dans le petit Arsenac.

**SALSEPAREILLE**, ou *Sarcepareille*, f. f. Herbe qui vient des Indes, qui a de longs & menus filets, qui fait le principal ingredient des décoctions pour guerir ceux qui sont infectés du mal venerien. Elle est apportée des Indes Orientales. Il y en a qui croient que c'est la racine du smilax aspre. Mais Matthioli dit qu'ils sont un peu différents. Cette plante produit plusieurs semences menus, piquants comme ronces, ou comme le paliurus. Elle s'attache aux arbres depuis le pied jusqu'à la cime, s'enrouillant de branche en branche. Elle porte de petits raisins qui sont rouges étant mûrs, & piquants au goût. Elle croît aux lieux aspres & marécageux. Sa racine est dure & grosse, & sert aux contrepoisons. Les Médecins l'appellent *smilax aspera*, *rubus cervinus*, *hedera spinosa*, *hedera cilissa*, ou *salsaparella*, ou *Zarzaporella* en Espagnol, ou *ronce de vigne*.

Quelques-uns l'appellent *ronce de cerf* ou *lierre piquant*.

**SALSIFIX**, f. m. Racine qu'on mange cuite avec du sel & du vinaigre, & qu'on confit avec du sucre pour la conserver. C'est une plante qui fleurit jaune. Il y en a aussi une qui a des fleurs violettes.

**SALTIMBANQUE**, f. m. Danseur de corde, Bouffon, Charlatan qui joue en place publique pour divertir le peuple. Ce mot vient de l'Italien *salta in banca*, à cause que la Banque se tenoit autrefois dans le lieu le plus public.

On appelle aussi dans les compagnies *saltimbanque*, un plaisant outré, qui fait des postures, des sauts, des tours de passe-passe, & même celui qui fait des tours d'adresse pour tromper les autres.

**SALUADE**, f. f. Reverence qu'on fait aux personnes qu'on veut honorer. Les Juges veulent avoir bien des *saluades* & des bonnetades. A la campagne on fait des *saluades* à tous les honnestes gens qu'on rencontre, on leur oste le chapeau.

**SALVAGE**, ou **SAUVELAGE**, Terme de Coutumes. C'est un droit qui appartient à ceux qui ont aidé à sauver les marchandises, & autres choses périssantes par naufrage. C'est ordinairement la dixième partie de ce qu'on sauve.

**SALVATELLE**, f. f. Terme de Médecine. C'est un nom que les Arabes donnent à un rameau fameux de la veine cephalique, qui s'étend au petit doigt & à son proche voisin. On en saigne fort à propos aux fièvres quantes & aux maladies provenant de la mélancolie, & les obstructions de la rate.

**SALVATION**, f. f. Terme de Palais, qui se dit des dernières écritures qu'on fournit dans un procès pour répondre aux contredits & objections de la partie adverse, & défendre les pièces qu'on a produites, & les inductions qu'on en a tirées. Tout appointement en Droit contient un règlement à écrire & produire, bailleur contredits & *salvations*. On dit aussi, *salvations* de témoins, quand on détruit les reproches donnés contre les témoins.

**SALUBRE**, adj. m. & f. Qui contribue à la santé. Les Médecins tiennent que les eaux minérales sont *salubres*, guérissent plusieurs maladies.

**SALVE**, f. f. Salut militaire qui se fait par la décharge tout à la fois de plusieurs coups d'artillerie ou de mousqueterie pour faire honneur à quelqu'un. On fait des *salves* de mousqueterie, quand le Roy ou le General passent, quand on fait l'exercice. On fait des *salves* d'artillerie à l'entrée des Rois. Quand les vaisseaux passent devant une citadelle, ou une place maritime, ils sont tenus de faire des *salves* pour les saluer. On en fait aussi dans les grandes réjouissances, quand on voit des fêtes, &c.

**SALVE**, se dit aussi des mêmes décharges qui se font tout à la fois dans un combat, soit pour l'attaque, soit pour la défense.

**SALVE**, f. m. est le premier mot d'une prière ou sequence qu'on fait à la Vierge, qu'on chante sur le point de l'exécution des criminels: ce qui l'a mis en usage en cette phrase proverbiale: Il faut chanter le *salvé*, c'est à dire, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'espérance à la faire réussir. Durandus dit que cette prière a été composée par Pierre Evêque de Compostelle.

**SALUER**, v. act. Faire honneur à quelqu'un, ou lui donner quelques témoignages d'amitié, en le recontrant, ou en l'abordant. Les peuples ont diverses manières de *saluer*. On *salut* Dieu, la Vierge, les Saints par des adorations, des genuflexions, & par des prières. Les François se *saluent* en se découvrant, en mettant la main au chapeau; les Orientaux en mettant

la main sur la poitrine, & en s'inclinant; les rustres en se disant bon jour, & en se donnant quelques coups sur le dos, & dans la main. A l'armée les Officiers *saluent* avec certains mouvements artistes & compassés de la pique. Sur mer on *salut* avec une décharge de canon plus grande, ou plus petite, à balle, ou sans balle, suivant le plus ou moins d'honneur qu'on veut rendre à la chose qu'on *salut*. Les Grands gagnent l'affection du peuple en *saluant* tout le monde. A la campagne on *salut* tous ceux qu'on rencontre.

**SALUER**, se dit quelquefois des animaux & des choses inanimées. On dit que les éléphants *saluent* tous les matins le Soleil, comme le Dieu visible de la nature. On a dit aussi, que la statue de Memnon en Egypte *saluait* l'Aurore, parce qu'étant creusée, la chaleur du matin rarefioit l'air qui sortoit par un conduit étroit qui faisoit un doux murmure, & imitoit la voix d'une personne qui voudroit *saluer*.

**SALUER**, se dit aussi en parlant du premier compliment qui se fait à quelque personne considérable. Quand on *salut* les Princesses, on leur baise le bas de la robe. Lors qu'on va en campagne, ou qu'on en revient, on *salut* les Dames en les baisant à la joue. On dit aussi, *saluer* un Grand, quand on lui va offrir son service, lui rendre ses respects.

**SALUER**, se dit aussi des honneurs & civilitez qu'on fait par messages & par lettres. L'Ange Gabriel fut envoyé pour dire à la Vierge, Je vous *salut*, Marie pleine de grace. Je vous prie de *saluer* un tel de ma part, de lui faire mes baisemains, de lui aller donner le bon jour. Je *salut* Madame votre femme, Mademoiselle votre fille.

**SALUER**, se dit aussi de la première action, même offensante, qu'on fait quand on se rencontre. Les ennemis se font *saluer* de mille injures. Il l'a *salué* d'un coup de pied. Les deux vaisseaux se font *saluer* à grands coups de canon. On dit aussi poétiquement d'un enfant qui meurt jeune, A peine avoit-il *salué* la lumière, &c.

On dit proverbialement, Nous nous *saluons*, mais nous ne nous parlons pas, pour dire, Nous sommes en froid.

**SALUÉ**, *é. s.* part. pass. & adj.

**SALUT**, *s. m.* Conservation d'une chose, ce qui sert à la mettre en sa perfection. Il se dit par excellence de la beatitude éternelle. Nos soins les plus importants doivent être ceux de notre *salut*. JESUS-CHRIST s'est incarné & est mort pour le *salut* des hommes. Cet Héretique est opiniâtre, on désespère de son *salut*. On a de la peine à faire son *salut* en ce monde en certains genres de professions. La croyance des mystères, la réception des Sacraments, sont nécessaires au *salut*.

**SALUT**, se dit aussi des choses mondaines. Je l'ay cent fois adverti de son *salut*, c'est à dire, Je lui ay donné de bons conseils pour sa sûreté, pour la conduite de sa vie. Le *salut* public est toujours préférable à celui des particuliers. Si vous choquez cette Puissance, il n'y a point de *salut* pour vous, c'est à dire, point d'asyle, point de grâce.

**SALUT**, se dit aussi des témoignages de respect, d'honneur, ou d'amitié, qu'on se rend réciproquement dans les rencontres, ou dans les visites. C'est une grande marque d'orgueil, de ne rendre pas le *salut*. On doit le *salut* aux armes en passant dans un corps de garde. Les *saluts* militaires se font par un certain manège des armes.

**SALUT**, en termes de Marine, se dit des mêmes témoignages de respect & de soumission, ou de joye & d'honneur, qui se font à la rencontre des vaisseaux de même ou de différente nation, ou dans leur passage devant quelques places ou châteaux qui sont sur les costes.

Il y a eu divers reglemens faits par les Ordonnances pour les *saluts* de mer. Ils se font en plusieurs manieres. Ils consistent à se mettre sous vent, à serler les voiles, & sur tout le grand hunier, à faire plus ou moins de décharges d'artillerie, à envoyer des Officiers à bord du parti le plus puissant, &c. Quand il y a plusieurs vaisseaux de guerre ensemble, le seul Commandant fait le *salut*. Le *salut* Royal est de quinze coups d'artillerie. Le Pere Fournier a fait des Traitez des *saluts* & signaux de mer.

**SALUT**, se dit aussi de ces témoignages ou civilitez qui se font par écrit. La première partie de toutes les Lettres de Chancellerie commence par le *salut*; & les Edits portent, A tous presens & advenir *salut*. Les sentences & contrats en forme portent, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *salut*. Les Bulles du Pape portent, A tous Fideles *salut* & benediction Apostolique. Les provisions ou mandemens des Evêques, *salut* en Notre Seigneur. Les simples commissions portent, Au premier Huissier ou Sergent sur ce requis *salut*. Les Epistres ou Prefaces portent ordinairement, Au Lecteur *salut*.

**SALUT**, est aussi une partie de l'Office Divin qui se dit par devotion le soir après Complies en l'honneur du St. Sacrement, & de la Vierge, ou de quelque Feste fort solennelle. On fait des *Saluts* les neuf derniers jours de l'Advent, en l'attente des couches de la Vierge, où on dit des Antiennes majeures qui commencent par O. de sorte que le peuple les appelle aussi des O. L'O de St. Thomas, l'O de la Vierge, &c.

**SALUT**, *s. m.* Ancienne monnoye d'or ainsi nommée, parce que sa legende portoit, *Salus populi suprema lex esto*. Les *saluts* aux Armes de France, battus en 1422. sous Charles VI. étoient du poids de trois deniers un grain, valant 25. sous tournois. Il y en avoit 63. au marc. Ils portoient d'un côté un écu avec trois fleurs de lis entre un Ange & la Vierge, & *Ave* dans la legende; au revers une croix pleine entre deux lis, & au dessous la lettre K. Rabelais fait mention de cette monnoye.

**SALUT**, se dit proverbialement en ces phrases. A bon entendeur *salut*, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes. On dit aussi, Hors l'Eglise il n'y a point de *salut*, non seulement au propre, pour dire, qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'Eglise; mais aussi au figuré, pour faire réussir une affaire, si on ne se sert de certains moyens, si on n'a certaine protection.

**SALUTATION**, *s. f.* Reverences, civilitez. C'est un homme caressant, qui fait de grandes *salutations*, de grandes civilitez à tous ceux dont il a besoin. La *Salutation Angelique*, est une priere qu'on fait à la Vierge, qu'on nomme autrement l'*Ave Maria*, qui contient les mêmes paroles que l'Ange lui dit, quand il lui annonça le mystere de l'Incarnation. Elle a été introduite par l'ordonnance de Louis XI. comme dit Robert Gaguin en ses Chroniques. Elle ne se fit d'abord qu'à midi; mais depuis elle s'est faite aussi au son de la cloche qu'on sonne au point du jour, & à sept heures du soir, qu'on nomme le *courresou*, & par corruption *carson*.

**SALUTAIRE**, *adj. m. & f.* Qui contribue au salut, à la conservation tant de l'ame que du corps. La frequentation des Sacraments est fort *salutaire*, sert beaucoup à notre salut. Le quinquina est un remede fort *salutaire* pour la fièvre. Je lui avois donné un conseil fort *salutaire*, s'il l'eust voulu suivre.

**SALUTAIREMENT**, *adv.* D'une maniere salutaire. On donna ce remede fort à propos, & fort *salutairement*.

**SAMBUQUE.** f. f. C'étoit un ancien instrument de Musique, ou de flûte, peut-être ainsi nommé, à cause qu'il étoit fait de sureau appelé *sambucus*. C'étoit aussi une ancienne machine de guerre dont se servit Marcellus pour assiéger la ville de Syracuse. Elle étoit si grosse, qu'il falloit deux navires pour l'apporter, comme témoin Plutarque en sa vie.

**SAMEDY.** f. m. Nom du septième ou dernier jour de la semaine, dédié à la Vierge chez les Chrétiens. On l'appelloit *Sabbath* chez les Juifs; & chez les Payens c'étoit le jour de *Saturne*. Le *Samedy* Saint ou le *Samedy* de Pâques.

**SAMIENNE.** f. f. est une épithète qu'on donne en Médecine à une terre qui vient de l'Île de Samos dans la mer Egée, dont la veine est si étroite entre des rochers, que les Ouvriers qui travaillent à la mine ne s'y peuvent tenir debout, mais sont couchés sur le dos & sur le côté. La meilleure est appelée par Dioscoride *collyrium*. Elle est blanche, très-légère, molle, friable. Elle est de bon goût, & un peu gluante sur la langue. Elle est bonne pour le mal des yeux, & on en fait des emplâtres pour dessécher. C'est aussi un remède contre les venins.

**SAMIS,** ou *Samilis*. Terme de Negoce. C'est une étoffe fort riche qui vient de Venise, qui est lamée ou tremée de lames d'or & d'argent. Ce mot est fort ancien. Dans les Registres de la Chambre des Comptes il est fait mention de plusieurs armes du Roy couvertes de *samis vermeil*. En Latin *auri samitum*, ou *examitum*, qu'on trouve en plusieurs anciens Titres. L'Oriflamme étoit faite d'un *samis vermeil*, selon quelques-uns. Il y avoit aussi un *samis*, qui étoit une étoffe toute de soie; & quand c'étoit du drap d'or, on l'appelloit *auri samitum*. Ce mot vient du Grec *hexamitos*, c'est à dire, composé de six fils, en long ou en lice, comme on a dit aussi, *opus polymitum*, qui est fait de plusieurs lices, ou couvert de plusieurs fils.

## S A N.

**SANCTIFIANT,** ANTE. adj. Qui contribue à faire devenir saint. La grace *sanctifiante*.

**SANCTIFICATION.** f. f. Action par laquelle on benit, on rend saint. La *sanctification* du Sabbath chez les Juifs, du Dimanche chez les Chrétiens, est de droit divin. La *sanctification* du Nom de Dieu est sa louange, sa bénédiction.

**SANCTIFIER.** v. act. Rendre saint. St. Jean fut *sanctifié* dès le ventre de sa mère. La grace *sanctifie* ceux en qui elle opère.

**SANCTIFIER,** signifie quelquefois, Louer, benir, fester. L'Oraison Dominicale dit d'abord, Vostre nom soit *sanctifié*. Il faut *sanctifier* le Dimanche, l'employer aux prières, & non point aux œuvres serviles.

**SANCTIFIÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**SANCTION.** f. f. Constitution qui fut faite au Concile de Bâle pour la reformation de l'Eglise, qui porte l'établissement des Graduez & des Prebendes Theologiques. Elle a été abrogée par le Concordat fait entre Léon X. & François I. On l'appelloit *Pragmatique sanction*.

**SANCTUAIRE.** f. m. Le lieu le plus saint & le plus retiré du Temple de Jerusalem, où on conservoit l'Arche de l'Alliance, & où il n'étoit permis d'entrer qu'au Grand Prêtre. Quelques-uns croient que tout le Temple étoit appelé *Sanctuaire*, & que l'Arche étoit dans le secret Oratoire.

On appelle aussi dans l'Eglise le *Sanctuaire*, le lieu du

Chœur fermé par le chancel, où est le Tabernacle, & où repose le St. Sacrement.

On dit, Examiner quelque chose au poids du *Sanctuaire*, pour dire, à un poids juste & exact, parce que chez les Juifs c'étoient les Prestres qui gardoient des poids de pierre, qui servoient d'un original & d'un estalon pour régler & estalonner tous les autres, mais qui n'étoit point différent du poids royal ou profane. Du Cange dit que le nom de *Sanctuaire* a été donné tant aux Eglises qu'aux cimetières & aux asyles des Eglises Anglicanes, devant qu'ils fussent abrogés par Henry VIII. aux chasses des reliques, & généralement à tous les biens Ecclesiastiques.

**SANDALES.** f. f. Chaussure de Religieux reformez, qui ne consiste qu'en des semelles de cuir attachées avec des boucles, le reste du pied demeurant nud. Les Capucins portent des *sandales*; les Recolets des *soques*. Celles-là sont de cuir, celles-cy de bois.

**SANDALES,** chez les Anciens, étoit une riche chaussure d'or & de soie, ou d'une étoffe précieuse, qu'on appelloit *sandal*, dont on faisoit les bannières: telle étoit la chaussure de Judith; quand elle alla voir Holopherne, que l'Ecriture nomme *sandalia*.

On appelle aussi *sandales*, la chaussure du Pape & des Evêques, quand ils officient, telles qu'on croit avoir été portées par St. Barthelemy. Il y avoit autrefois de la différence entre les *sandales* des Evêques, des Prestres & des Diacres, comme témoigne Alcuin. Il n'étoit permis aux Moines de porter des *sandales* qu'en voyageant. Voyez Du Cange, Saumaïse, &c.

**SANDARAQUE.** f. f. Terme de Pharmacie. C'est un suc minéral durcy, qui semble quelquefois avoir passé par le feu, & estre onctueux. On la trouve dans les mines d'or & d'argent, mêlée souvent avec l'orpiment. Elle est rouge, & vient de l'Asie Mineure, & de plusieurs autres lieux. La naturelle dont parle Vitruve n'est autre chose que l'*arsenic rouge*. La factice est le *sandix* de Dioscoride & de Galien, qui est faite de ceruse poussée au feu, dont l'invention fut trouvée par hasard dans un incendie. On en fait aussi avec de l'orpiment poussé au feu, comme dit Scaliger. La meilleure est la plus rouge, & qui sent le soufre. Les Médecins se servent de la naturelle, qui est un poison, & un remède; & les Peintres de la factice. Voyez Agricola, Plin, Dioscoride.

**SANDARAQUE,** est aussi la gomme de genévre dont on fait le vernis, lequel a tiré son nom de ce que cette gomme vient vers le printemps. Car on l'appelle *vernix* en Latin, en François & en Alleman. Ce sont les Mores qui appellent la gomme de junipere *sandarax*, qui sont de la confusion entre le vernis & la *sandaraque*. De sorte que Matthioli avertit, que quand les Arabes parlent dans leurs médicaments de la *sandaraque*, ils entendent parler de la gomme de genévre. Quand ce sont les Grecs, ils entendent parler de la vraie *sandaraque* minérale qui est un poison.

**SANDIX.** f. m. Couleur rouge, qu'on nomme de même en Latin.

**SANG.** subst. masc. La plus noble des quatre humeurs qui sont dans le corps de l'animal, & qui entretient sa vie. Harvée est celui qui a découvert par nostre temps la circulation du sang par les veines & les artères, par le cœur & par le foye. Voyez *Circulation*. Louwer est celui qui en a fait le premier la transfusion du corps d'un animal dans un autre. Voyez *Transfusion*. On n'a pas encore décidé en Anatomie, si c'estoit le cœur, ou le foye, qui faisoit le sang. Dans la lepre toute la masse du sang est corrompue. Le sang extravasé cause les abscesses & les pleurésies, se convertit en pus. Le venin ne tue que par la coagulation du sang, qui empêche qu'il ne circule, quand il se fige, quand il se caille. On luy a tiré

trois palettes de *sang*. On a fouetté cet escolier jusqu'au *sang*. Robert Boyle a écrit l'Histoire naturelle du *sang* humain, & dit que si on le desseche jusqu'à le reduire en poudre, elle s'allume à la chandelle, & petille comme le sel marin, & qu'elle se liquefie en une substance noire comme de la poix. Il dit que l'esprit ou le sel volatile du *sang* est un bon mensture pour dissoudre le cuivre, & & prendre les teintures de plusieurs corps. Quand on regarde le *sang* avec des microscopes, on y remarque de petites boulettes rouges qui nagent dans une liqueur aqueuse; & si en filtrant le *sang* ces boulettes ne passent point, il n'aura plus de couleur. Mr. Leuwenhoek qui en a fait l'observation, dit que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable, afin qu'ils puissent passer par les veines capillaires.

Le *sang* prend quelquefois divers noms, suivant les parties où il domine, ou par où il s'écoule. Le *sang veineux* est celui qui sort d'une veine; le *sang arteriel*, celui qui sort par l'ouverture d'une artere. Le *sang hemorroidal* est un *sang* adulte & melancolique; qui sort par le fondement. Le *sang menstruel* est un excrement du dernier aliment, lequel en certain temps se purge par la matrice, & sert pour engendrer & nourrir le fœtus. La dysenterie ou flux de *sang* arrive, quand on vuide le *sang* tout clair avec les excremens, qu'on nomme autrement la *caquesangue*.

Le *sang* est encore distingué par les mouvements qu'il donne au corps & à l'ame. Le *sang* chaud, bouillant, bilieux & peillant, fait les gens braves, coleres, ambitieux, turbulents. Le *sang* froid rend les gens doux, sages, tranquilles. Ceux qui sont un conte agreable, & de *sang* froid, sont plus plaisants que les autres. Il faut estre bien meschant pour quereller les autres de *sang* froid, pour les tuer de *sang* froid.

*SANG*, se dit aussi en parlant de meurtre & de carnage. Il y eut une grande effusion de *sang* dans cette bataille, il couloit des ruisseaux, des rivières de *sang*. Les Tyrans estoient alterez, assamés du *sang* Chrétien. Le *sang* des Martyrs estoit une semence de Chrétiens, disoit Tertullien; ils ont cimenté la foy de leur *sang*; leur *sang* crie vengeance à Dieu; ils ont esté baptisés dans leur *sang*. L'Eglise abhorre le *sang*, ne condamne personne à la mort; elle est profanée par l'effusion du *sang*. Neron trempa les mains dans le *sang* de sa mere. A la prise de cette ville on mit tout à feu & à *sang*.

*SANG*, se prend quelquefois pour la vie qui s'entretient par le *sang*. Il faut donner sa vie, jusqu'à la dernière goutte de son *sang*, pour la Religion & pour son Prince. Je signeray cette verité de mon *sang*. Il a payé de son *sang*, il a lavé cette lascheté dans son *sang*. On le dit aussi des travaux & des peines extraordinaires. Il a sué *sang* & eau pour achever cet ouvrage. C'est une perte qu'il faut pleurer avec des larmes de *sang*. Je voudrois qu'il m'eust coûté une pinte de mon *sang*, & que cela fust fait.

En termes de Theologie, on dit que JESUS-CHRIST nous a rachetés de son *sang*, qu'il a versé pour nous tout son *sang*. Il nous a donné son corps & son *sang* dans l'Eucharistie.

*SANG*, se dit figurément en choses spirituelles. L'Ecriture dit, Ce n'est point la chair & le *sang* qui vous ont revelez les mysteres. Ceux qui ont lavé leurs vestemens dans le *sang* de l'Agneau.

*SANG*, se prend quelquefois pour le bien. Les chicaneurs, les concussionnaires, les Maltotiers succent le *sang* du peuple, vivent de son *sang*. Tirer de l'argent de la bourse de cet avaré, c'est luy tirer le *sang* de ses veines.

*SANG*, se dit aussi de la parenté, de la race, de la communication qui se fait du *sang* par la generation. Les Princes du *Sang* sont ceux qui sont descendus du *Sang*

Royal, les proches parents du Roy. Tous les Heros de l'Antiquité se disoient issus du *sang* des Dieux. Il est de noble *sang*, d'illustre famille.

Je reconnois mon *sang* à ce noble courroux.

Il connoit mieux mon *sang*, il sçait mieux son devoir,

dit Corneille dans le Cid, & dans les Horaces. Il a trahi son *sang*, sa naissance. Il ne veut pas avoir pitié de son *sang*, de son fils.

*SANG DE DRAGON*. Voyez DRAGON.

*SANG*, se dit proverbiallement en ces phrases. Le *sang* luy est monté au visage, c'est à dire, Il en a esté esmeu de honte, ou de colere. Cet homme a du *sang* aux ongles, il a du courage, & se sçait defendre. On dit aussi, que bon *sang* ne peut mentir, pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de sa naissance. On le dit aussi des enfans qu'on reconnoist par quelque mouvement de la nature.

*SANGLADE* s. f. Grand coup de foyet, de fangle. Cet escolier a esté bien chastié, il a eu plusieurs *rudessanglades*. Les Comediens se donnent d'estranges *sanglades* avec leur fangle.

*SANGLANT*, ANTE. adj. Qui est taché, souillé de *sang*. La chemise *sanglante* de Cesar excita le peuple à la vengeance. La bataille donnée par Charles Martel est la plus *sanglante* qui fût jamais. Ils se font une guerre *sanglante*, à feu & à *sang*. Il revint tout *sanglant* de ce combat. Il avoit encore les mains *sanglantes* de ce meurtre. Les sacrifices de l'ancienne Loy estoient *sanglants*.

*SANGLANT*, se dit figurément de ce qui est sensible, qui pique, qui outrage au dernier point. Un soufflet donné à un Gentilhomme est un *sanglant* affront. On a fait une chanson, une satire, une medifance contre cette femme, qui sont fort *sanglantes*. On luy a joué une *sanglante* piece. On a donné un arrest fort *sanglant* contre luy. On luy a fait un *sanglant* reproche, une *sanglante* reprimende.

*SANGLE* s. f. Tissue de menuës cordes fort pressé. Les Cordiers font des *sangles*. On se sert de *sangles* pour garnir des chaises & des sieges plians. On appelle aussi un lit de *sangle*, un bois de lit pliant, qui n'est suspendu que par des *sangles*, ou absolument une *sangle*. Ce mot vient de *singulus*, selon Nicod; & selon Menage, de *cingula* & de *cingulare*. En vieux François on disoit *changle* & *changler*.

*SANGLE*, est aussi ce qu'on met par-dessous le ventre d'un cheval, ou d'une autre beste de somme, pour attacher une selle, un bast, & les faire tenir ferme.

*SANGLE*, est aussi un ceinturon ou petit baudrier de cuir, qu'on attache autour de son corps sur les hanches pour porter une espee. Les bourgeois qui n'osent porter des baudriers portent des *sangles* ou ceinturons. On fait des *sangles* de simple cuir, d'autres en broderie.

*SANGLER*, v. act. Mettre des *sangles*. *Sangler* des chaises, un lit; *sangler* un cheval.

*SANGLER*, signifie aussi, Serrer, appliquer fortement une chose contre une autre. *Sangler* bien ce nœud, cette corde. Cet escolier a eu bien le foyet, on l'a bien *sanglé*. Il luy a *sanglé* un soufflet, *sanglé* des coups de pieds au cu, c'est à dire, donné de toute la force.

*SANGLER*, signifie aussi, Donner à quelqu'un une atteinte, luy faire quelque prejudice notable. Son Rapporteur luy a fait perdre son procès, il l'a *sanglé* comme un baudet.

*SANGLÉ*, ÉE. part. & adj. En termes de Blason on le dit du cheval, & des pourceaux & sangliers, qui ont par le milieu du corps une espee de ceinture d'autre email.

*SANGLIER* s. m. Porc sauvage qui se retire dans

les forestis, & qu'on ne peut jamais apprivoiser. Quand le sanglier est jeune, on l'appelle *marcassin*. Lors qu'il a un an, on l'appelle *bête de compagnie*. A deux ans il fort de compagnie, & est dit *ragot*. A trois ou quatre ans il est dit *en son tiers ou quart an*; & alors il est fort dangereux. A cinq ans il est dit *mirr*, & alors ses défenses étant tournées, il est moins à craindre. A six ans il est dit *grand sanglier*. A sept ans on l'appelle *grand vieux sanglier*. Une *loze*, c'est la femelle. On appelle *tuittes* ses testicules. Sa teste s'appelle *hure*. Les os de derriere les jambes proche les pieds sont appellez *gardes*. Les lieux où il repose se nomment *bouges*, ou son *lit* ou son *fort*; son groin *boutoir*. *Bourbelier* est la partie qu'aux autres animaux on appelle *poitrine*. On appelle sa graisse *sain*, comme celle de toutes les bestes mordantes. Le sanglier ne court pas, & ne se fie qu'à ses défenses. Il a quatre dents ou défenses; deux en haut, qui ne servent qu'à aiguïser les deux de la barre de dessous qui tuent. Les deux d'en haut s'appellent les *grez*, & les deux d'en bas *limes*, *dagues* ou *armes de la barre*. Les dents de la mâchoire intérieure sortent de la gueule, & se tournent en demi-cercle, & sont à trois pans comme un prisme. Quand il va aux gagnages, on dit qu'il va faire les *menageries*. On dit en parlant du sanglier, *vermiller*, quand il cherche des vers en terre avec son boutoir; & ces lieux où il a fouillé s'appellent *bouis*: *herbiller*, quand il broute l'herbe: *muloter*, quand il fouille les endroits où les mulots cachent leurs glands & leurs bleds: & *fonger*, quand il arrache les racines des fougères, de l'espurge, &c. Ce qu'il leve avec le boutoir s'appelle *fouge*, & les fosses qu'il fait pour cela *affoucies*. On dit que le sanglier se fouille souvent, *veniraille* & *maxille* dans la boue; & on appelle *seuil*, l'endroit où il se veutre. Le *seuil* fait connoître sa grandeur. On dit qu'un sanglier est aux abois, quand il se descend & contremord: & on appelle *dentée* ou *atteinte*, le coup qu'il donne de ses défenses, qui descoud & eventre les chiens & les chevaux. La chasse du sanglier se fait à force aux accours avec les levriers, avec le limier en routaillant, avec des abboyers, avec des arquebuses, des amorces & des toiles dans les enceintes. Il y a un grand équipage entretenu pour courre le sanglier, qu'on appelle *vantrait*, & une charge pour le commander. La curée du sanglier s'appelle *foaille* & *cuisserie*, car elle se fait avec du feu. Ce mot vient du Latin *singularis*, parce que le sanglier marche seul, à la reserve des deux premieres années. Menage après Cujas.

On dit proverbialement, Au cerf la biere, & au sanglier le Miere ou Barbier, pour dire, qu'on peut guerir plus aisément de la playe que fait le sanglier, que de celle d'un cerf. On dit aussi, Assaut de levrier, fuite de loup, & défense de sanglier, dont on a fait un proverbe militaire.

**SANGLOT.** f. m. Petite courroye qu'on attache à la selle d'un cheval, ou au balt des bestes de somme, pour y attacher les sangles.

**SANGLOT.** f. m. Respiration violente & entrecoupée, poussée par une grande douleur, ou une grande affliction. Il se fait par une contraction des fibres nerveuses de l'estomach à dessein de pousser dehors certaines vapeurs qui luy nuisent, & il arrive par *pletion* & inanition, ou par quelque vice de la partie. Un amant pousse des soupirs & des sanglots dans la violence de sa passion. Les veuves plaignent la perte de leurs maris par de continuel sanglots. Ce mot vient de *singulus* & de *singulare*. Menage.

**SANGLOTTER.** v. n. Pousser des sanglots, de violents soupirs. Cette mere ne peut s'empêcher de sanglotter au cruel souvenir de l'assassinat de son fils.

**SANGSUE.** subst. fem. Petit insecte noirâtre, ou petit ver aquatique qui se trouve dans les pays marécageux,

qui succe le sang des animaux. La *sangsue* au bout de sa teste a un trou rond comme celui d'un lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons avec quoy elle perce la peau non seulement de l'homme, mais aussi d'un cheval, ou d'un bœuf, dont elle succe le sang, & s'en remplit. Il y en a de venimeuses qui ont une grosse teste de couleur verdoyante, & qui reluisent comme vers ardents, & sont rayées de bleu sur le dos, comme aussi celles qui viennent dans les marais & autres eaux bourbeuses. Celles-cy engendrent inflammation, apostumes, fièvres, & malins ulcères, qui sont quelquefois incurables. Les bonnes *sangsues* sont celles qui sont de couleur de foye, menues, rondes, ayant petite teste, le ventre rougeâtre, & le dos vert & rayé de couleur d'or par dessus, & qui se trouvent dans les eaux claires & coulantes. On les applique aux endroits du corps où les ventouses & cornets ne peuvent tenir, comme au fondement, aux veines hemorrhoidales, &c. La *sangsue* se trouve de toutes sortes de grandeurs, & cet animal se colle si fort contre un verre où il est enfermé, qu'il est difficile de l'en arracher. La plus grande peine de ceux qui voyagent dans les Indes, c'est de se défendre des *sangsues* dont il y a un nombre infini. La *sangsue* avalée est un poison, parce qu'elle s'attache à l'orifice de l'estomach. Pour la faire sortir, il faut boire de la saumure. Ce mot vient du Latin *sanguisuga*. Menage. On l'appelle aussi *hirudo*.

**SANGSUE,** se dit figurément en Morale des usuriers, des chicaneurs, des Maltotiers, & autres qui tirent le sang ou le bien du peuple par des voyes injustes ou indirectes. Ce Procureur est une *sangsue* qui ruine ses parties. Les presteurs sur gages sont de vraies *sangsues*, qui ont une avarice insatiable.

**SANGUIFICATION.** f. f. Action par laquelle se fait le sang. Les Medecins sont en doute où se fait la *sanguification*, si c'est dans le cœur, ou dans le foye.

**SANGUIN,** INE. adj. Qui est d'un temperament où le sang & la chaleur predominant. Les *sanguins* sont braves & de belle humeur. Les *sanguins* ont besoin souvent d'estre saignez.

On appelle aussi *sanguin*, ce qui est rouge & vermeil. Les bons melons sont d'une couleur *sanguine* & pourpre.

**SANGUINAIRE.** adj. m. & f. Cruel qui se plaît à resprendre le sang. Les Tyrans & les Barbares sont d'humeur *sanguinaire*, c'est à dire, cruels & severes.

**SANGUINE.** subst. fem. est une pierre precieuse. Vid.

**SANGUINE,** est aussi une pierre fossile fort rouge qui a sa propre mine, qui sert aux Peintres à faire des crayons, & aux Orfèvres à brunir & à faire le vermeil doré.

**SANGUINOLENT,** ENTE. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *sanguinaire*. Il est hors d'usage.

**SANICLET.** subst. masc. Plante medicinale. Cette herbe a les feuilles plus grandes que celles de la quintefeuille, & sa racine est blanche, avec de petits nœuds & chiquetures si bien compassées, qu'elles ravissent en admiration ceux qui la regardent. Elle a une forme ou representation de dents; d'où vient que quelques-uns l'appellent *dentaria*. On l'appelle autrement en Latin *sanicula*, ou *diapense*, ou *ursi auricula*. Il y a aussi un *sanicet* qui vient de l'Amerique, à fleur frangée, dont on voit la description dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

**SANIE.** subst. fem. Terme de Medecine. C'est une humidité subtile & aqueuse contenue dans les veines parmi les humeurs, qui sort des ulcères malins, & qui exude des corps morts. Galien la compare au lait clair, & elle est differente du *pus*, qui est plus espais & blanc. Les Grecs l'appellent *ichor*; au lieu que le *pus* ils l'appellent



*pyon*. Les Latins l'appellent *virus*, quand la matiere est epaisse & gluante. L'ulcere prest à guerir rend le pus; celui qui commence jette la *sanie*, qui est une matiere crüe & indigeste; l'ulcere malin pleure le virus.

**SANNES**. Terme de Triquetrac, qui signifie, Deux six en dé.

**SANS**. Preposition exclusive, qui se dit de ce qui n'accompagne point quelque chose, ou quelque personne. Je sçay bien le chemin d'un tel lieu, j'yray bien *sans* vous, *sans* guide, *sans* flambeau. C'est un homme *sans* bien, *sans* honte, *sans* honneur, *sans* façon, *sans* ceremonie; il est *sans* malice, *sans* vanité. Une armée *sans* Chef est un corps *sans* ame, *sans* defense, un Apothicaire *sans* sucre, un aveugle *sans* baston. C'est une affaire *sans* difficulté, une piece *sans* contredit, une objection *sans* replique. Il y a tant d'habitans à une telle Paroisse, *sans* les femmes & les petits enfans. Les chevaux de louage mangent bien l'avoine *sans* cribler. Ce goulu mange bien la viande *sans* sauce. Il a été deux jours *sans* boire & *sans* manger. Il est allé là *sans* debrider. Ce prodigue prend bien de l'argent *sans* compter. C'est la plus belle de toutes les femmes *sans* exception. Il faut partir incessamment, *sans* remise, *sans* excuse. On peut voler un meid de bled dans ce grenier *sans* qu'il y paroisse. Faites vostre devoir *sans* qu'on vous le dise.

On dit proverbialement, C'est comme le Breviaire de M<sup>r</sup>. Jean, cela s'en va *sans* dire.

On dit aussi d'une chose necessaire, Je ne sçauois estre de *sans*, pour dire, Je ne m'en puis passer. On dit aussi au Palais, *Sans* s'arrester à la requeste d'un tel jour, *sans* avoir égard aux arrests cy-devant intervenus, &c.

**SANSONNET**. f. m. Oiseau qui siffle. Il est de la grosseur d'un merle, & de couleur verte & noire.

**SANTAL**. f. m. Terme de Medecine. C'est le bois d'un arbre qui croist aux Indes Orientales & Occidentales en grandes forests & fort espaisées. Il s'en trouve trois especes. Le plus passe ou citrin est le meilleur. Le blanc suit après. A l'égard du rouge, c'est le moindre. Le premier est fort odoriferant. Le second ne l'est pas tant. Le troisieme ne sent presque rien. Le *santal* rejouit & fortifie le cœur. Les Arabes disent qu'il est froid au troisieme degré. Mais Manardus, Rondelet & les Modernes assurent qu'il est chaud. Dans la verité de la chose, le premier est chaud, parce qu'il est aromatique; & le rouge est froid.

**SANTE**. f. f. Convenable disposition & temperament des humeurs & des parties d'un corps animé, qui est cause qu'il fait bien ses fonctions. Les payfans ont une *santé*, une complexion robuste. On salue ses amis en leur souhaitant une bonne & parfaite *santé*, en leur demandant comme va la *santé*, en leur disant bon jour & bonne *santé*.

On dit d'un homme valetudinaire, qu'il n'a pas une heure de *santé*, qu'il ne porte point de *santé*, que sa *santé* est ruinée, consilquée, qu'on ne sçauoit rétablir sa *santé*. C'est un tel Medecin qui a soin de la *santé*, qui le gouverne.

**SANTÉ**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La *santé* de l'esprit est bien autant à desirer que celle du corps. L'innocence baptismale, l'abstinence du peché, est ce qui établit la *santé* de l'ame.

**SANTÉ**, se dit aussi des lieux ou Hospitiaux destinez pour recevoir les pestiferez & ceux qui viennent des lieux suspects, pour faire quarentaine. Il y a des Officiers qui ont soin de ce qui regarde la *santé*. Les Officiers de la *Santé* sont venus faire fermer cette boutique, & ont enlevé l'hoste pour le faire porter à la *Santé* avec les pestiferez. Il faut prendre des bulletins, des certificats de *santé* par tous les lieux où on passe, quand on voyage en temps de contagion; sinon on est obligé de faire quarentaine.

**SANTÉ**, se dit aussi d'une ceremonie de table, lors qu'on s'adresse avant que de boire à quelqu'un, pour luy dire qu'on va boire à son honneur, ou à son intention, ou de quelque autre personne présente ou absente, & lors qu'on l'invite à en faire raison, c'est à dire, à en faire autant. Je bois à vous, à vostre *santé*. Je vous fais raison de la *santé* que vous m'avez portée, de la *santé* qui court. Dans les festins d'Allemagne on boit la *santé* des Puissances.

**SANTON**. f. m. Terme de Relations. C'est un nom qu'on donne chez les Infideles à de faux Saints & Prophetes dans la Religion de Mahomet, ou chez les Idolâtres, qui par leur hypocrisie s'attirent une grande veneration parmy les peuples.

## S. A O.

**SAOUL**, **SAOULE**. On prononce *sou*, *soule*. adj. & quelquefois subst. Qui a mangé autant, ou plus qu'il ne faut pour vivre. C'est un fort petit mangeur, il est *saoul* de peu de chose. C'est un goinfre qui est *saoul* comme un cochon, comme une grive, comme un dogue; il est si *saoul* qu'il creve. Il a mangé de cette soupe tout son *saoul*, tout son crevé *saoul*. Ce mot vient de *sauilas*, diminutif de *satur*. Nicod.

**SAOUL**, se dit aussi de l'excès du vin ou d'autre liqueur. C'est un yvrogne qui est toujours *saoul*; il n'y a point de raison à luy, il est *saoul*. Il est tombé dans l'eau, il a beu tout son *saoul*.

**SAOUL**, se dit aussi de ce qu'on a par excès, plus qu'on n'en veut. Les soldats ont bien pâti, ils ont eu du mal, de la fatigue tout leur chien de *saoul*. Si vous voulez de la besogne, de la pratique, je vous en feray avoir tout vostre *saoul*. C'est un hableur qui ne parle jamais qu'à demi son *saoul*. Il vous dira des vers, vous fera des contes tout vostre *saoul*.

**SAOUL**, se dit aussi de ce qui rassasie l'esprit, ou de ce qui remplit & fatigue les autres organes des sens. Les ambitieux ne sont jamais *saouls* de gloire ni de flatterie. On est bientôt *saoul* de sucreries. Un amant n'est jamais *saoul* de regarder sa maîtresse. Je suis si *saoul* d'entendre ces contes, de vos manieres, que j'en suis rebatu. Je suis *saoul* de disputer, de plaider, de contester avec luy.

On dit proverbialement d'un coquin, d'un fripon, que c'est un *saoul* d'honneur. Quand je voy cet homme, il me semble que je suis *saoul*, que j'ay disné. On dit aussi, Quand je suis *saoul* je ne puis rien faire.

**SAOULANT**, **ANTR**. adj. Qui saoule. Il y a des viandes fort exquises qui ne laissent pas d'estre fort *saoulantes*, comme le saumon frais, les confitures, les pâtisseries.

**SAOULARD**, **ARDE**. adj. Qui a coustume de se saouler. Ce mot est bas.

**SAOULAUD**, **AUDE**. adj. Goinfre qui est saoul & malpropre, qui rotte, qui degobille.

**SAOULE**. f. f. Repas où on se saoule, où on mange par excès. Ce goinfre est capable de faire tout pour une *saoulée*. On tient qu'une *saoulée* de loup dure huit jours.

**SAOULER**. v. act. Faire faire à quelqu'un un ample repas, le faire manger par excès. Il est dangereux pour la *santé* de faire des repas où on se *saoule*. On se *saoule* plus aisément de perdrix, que de pain.

**SAOULER**, signifie aussi, Envyer. Il y a des François qui *saoulent* les Allemans, qui les envyrent. Les vieillards se *saoulent*, s'envyrent avec une chopine de vin. La biere *saoule* aussi bien que le vin, c'est à dire, envyre.

**SAOULER**, se dit aussi de ce qui remplit les autres organes des sens, & même l'esprit. Un amant ne peut *saouler* les yeux des beautés de sa maîtresse. En ce mon-



de on le *saoule* de tout, il n'y a que les nouveautez qui plaisent. Quand on s'est bien *saoulé* des plaisirs du monde, on se met dans la retraite. Les Conquerans ne se peuvent *saouler* de carnage. Un Philosophe ne se peut *saouler* d'admirer les grandeurs de Dieu, l'immensité du monde, la petitesse des atomes, les merveilles de la nature.

S A O U L É, ÉB. part. pass. & adj.

## S A P.

S A P A J O U. f. m. Espece de singe. Voyez S I N G E.

S A P H E N E. f. f. Terme de Medecine. C'est une veine considerable née auprès des glandes de l'aîne, & qui descend le long de la cuisse jusqu'au malleole externe, & se perd parmy la peau de dessus du pied.

S A P H I Q U E. adj. Terme de Poësie, qui se dit d'une espece de vers fort en usage chez les Grecs & les Latins, inventé par Sapho, qui est de douze syllabes, dont le premier pied, le quatrième & le cinquième sont trochées, le second un spondée, & le troisième un dactyle. On met trois vers de cette nature dans chaque Strophe, qu'on termine par un vers Adonique composé d'un dactyle & d'un spondée.

S A P H I R. f. m. Terme de Joiaillier. Pierre precieuse Orientale de couleur d'un bleu celeste & bel azur, qui est d'égale dureté avec la topase. L'un & l'autre tiennent le premier rang après le diamant. La bague Episcopale est un *saphir*. Les Rabbins disent que la verge de Moïse & les Tables qu'il receut au mont Sinai étoient de *saphir*. On trouve des *saphirs* au Puy en Auvergne, dont la couleur tire sur le verd. Il y a aussi un *saphir* d'eau qui est aussi tendre que le cristal, qui se trouve en Bohême & en Silesie. Le *saphir* Oriental est quelquefois blanc, & même le bleu ou violet se peut blanchir par le feu, étant mis entre deux creusets lutz dans de l'or fondu, & il ne reprend jamais sa couleur. Il y a aussi un *saphir* que les Latins appellent *oculus felis*, *œil de chat*, qui a des diversitez de couleurs admirables, & dont la dureté souffre un poliment égal au vray *saphir*. Les Indiens croyent qu'il fait leur bonne ou leur mauvaise fortune : ce qui le met en grande estime chez eux. Le nom de *saphir* vient de ce qu'en Hebreu les plus belles choses sont appellées *saphires*. C'est pourquoy il est dit dans l'Ecriture, que le siege de Dieu ressemble au *saphir*.

S A P I E N C E. f. f. Terme de Theologie, qui sert quelquefois à nommer le Verbe éternel. La *Sapience* incarnée. C'est aussi le titre d'un des livres de l'Ecriture Sainte, qu'on nomme la *Sapience de Salomon*. Les Philosophes appellent quelquefois *sapience*, cette vertu qui consiste en la connoissance des choses universelles, nécessaires & immuables, qui est acquise par l'étude des lettres. Elle consiste en deux points, l'intelligence des principes certains, & la connoissance des effets par la demonstration des causes.

En termes de Chymie on appelle lut de *sapience*, celui qui sert à bien boucher les vaisseaux.

On appelle à Paris la Normandie, le bon pays de *sapience*, à cause que les habitans y sont fins & rusés, & sur tout à plaider & à mesnager leurs interets : d'où vient que la Coutume y établit la majorité à 20. ans.

S A P I N. f. m. Arbre qui croist fort haut & fort droit, sur tout dans les montagnes, qui est fort sec & léger. Le *sapin* est un grand arbre résineux si semblable à la pesse, que les Charpentiers prennent l'un pour l'autre. Tous deux sont de même grandeur, & jettent des feuilles longues, dures & épaisses; mais celles de la pesse sont plus noires que celles du *sapin*, & quelque peu plus larges, plus tendres, lisses & moins poignantes. L'écorce du *sapin* est blancheâtre, & se rompt, quand on la plie; mais celle de la pesse tire sur le noir, & est

gluante & pliable comme une courroye. Les branches de la pesse pour la plus-part pendent contre terre; ce qui n'advient point aux branches de *sapin*. Le bois de pesse est plus beau & meilleur, & il a les veines plus droites & avec moins de nœuds que le *sapin*. La résine de la pesse est congelée ainsi que de la gomme entre l'écorce & le bois, quoy qu'elle produise quelquefois une liqueur claire & liquide comme le bijon; mais le *sapin* a une espece d'apostume entre l'écorce & le bois, qui est une liqueur excellente qu'on appelle *lacrime*, comme qui diroit *larme de sapin*. Son fruit est de la longueur d'une paume, fort serré par des escailles entrelassées, où sa semence est contenue, qui est blanche. En Latin *abies*. C'est de la résine qu'on fait la poix. La plus-part des malis se font de *sapin*. Le *sapin* est bon à bâtir, pourveu qu'il ne soit point enfermé, & couvert de plâtre. On debite le *sapin* en bois de sciage equarri, & en planches de différente longueur & d'épaisseur. Ce mot vient de *sapinum*, qu'on trouve en quelques Auteurs Latins, Ménage; ou de *sappus*, selon Du Cange.

On dit proverbialement d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout, qu'il est droit comme un *sapin*.

S A P I N I E R E. f. f. Forest de sapins, lieu planté de sapins.

S A P P E. f. f. Ouverture qu'on fait au pied d'un mur pour le faire tomber tout d'un coup sans d'appay. On vient bien plutôt à bout de demolir les murs épais des vieux châteaux par la *sappe*, qu'avec le marteau. Ce mot vient de *sapa*. Voyez Ménage.

S A P P E, en termes de Guerre, se dit d'un travail qu'on fait sous terre pour la descente d'un fossé, & pour l'attaque d'une place. C'est un enfoncement qu'on fait dans les terres en les taillant par échelons de haut en bas au-dessous du corridor, qu'on pousse jusqu'au bas du fossé, quand il est sec; & jusqu'à fleur d'eau, quand il en est plein.

S A P P E R. v. act. Creuser sous un mur, en destruire le pied ou le fondement pour le demolir & le faire choir tout d'un coup. Quand on ruine les fortifications d'une ville, on en vient bientôt à bout par la *sappe*. On *sappe* les rochers qu'on veut faire sauter & renverser. On dit aussi, qu'un ruisseau, une riviere, ont *sappé* un mur, quand peu à peu ils en ont ruiné ou endommagé les fondements.

S A P P E R, se dit figurément en Morale, & signifie, Destruire les fondements de quelque chose. Si vous destruyez la Loy Salique, vous *sapperez* les fondements de la Monarchie. Ceux qui nient l'immortalité de l'ame *sappent* la Religion par ses fondements. On *sappe* la doctrine des Heretiques, en leur demandant des passages formels de l'Ecriture qui l'establisent.

S A P P É, ÉB. part. pass. & adj.

## S A Q.

S A Q U E B U T E. f. f. Instrument de Musique qui est à vent, & une espece de trompette harmonique différente de la militaire en figure & en grandeur. Elle a son embouchure ou son bocal & son pavillon semblables, mais elle a quatre branches qui se demontent & se brient à l'endroit des nœuds, & souvent un portil, qui est le même tuyau qui se tortille deux fois, ou qui fait deux cercles au milieu de l'instrument; ce qui le fait descendre d'une quarte plus bas que son ton naturel. Elle contient aussi deux branches interieures, qui ne paroissent que quand on les tire par le moyen d'une barre qu'on pousse jusques vers la potence, & qui l'allongent comme on veut pour faire toutes sortes de tons. Les branches visibles servent d'estuy aux invisibles. La *saquebute* ordinairement a huit pieds, lors qu'elle n'est point allongée, & qu'on n'y comprend point son tortil. Quand elle est tirée

tirée de toute sa longueur, elle va jusques à quinze pieds. Son tortil est de deux pieds, neuf pouces. Elle sert de basse dans toute sorte de concerta d'instruments à vent, comme font le serpent & le fagot, & elle sert de basse-taille aux hautbois.

**SAQUEBUTE**, étoit aussi une arme ancienne ou une espèce de lance crochue pour faire tomber par terre un cavalier : de là vient que les Picards disent encore *saquer* une espèce, pour dire, la tirer du fourreau ; & les Espagnols disent *sacar* dans le même sens : ce qu'ils ont emprunté des Arabes.

**SAQUER**, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois tirer l'espée. Les Normands disent encore *saquer* la voile, pour dire, la fêter, la plier. Ce mot vient du Chaldeen *sakkin*, ou de l'Arabe *sakin*, qui signifie *conteau, glaive*. On trouve dans les vieux Auteurs François *sequin*, pour signifier une espée.

## S A R.

**SAR**, Terme de Marine. Voyez **VARECH**.

**SARABANDE**, f. f. Composition de Musique, danse qui est de mesure ternaire, & qui ordinairement finit en levant, à la différence de la Courante, qui se termine en baissant la main, quand on bat la mesure. La *Sarabande* est venue des Sarrasins, aussi-bien que la Chaconne. Elle a été ainsi nommée, selon quelques-uns, à cause d'une Comedienne appelée *Sarabanda* qui la dansa la première en France. Quelques-uns croyent que ce mot vient de *saras*, qui en Espagnol signifie *bal*. On la danse ordinairement au son de la guitierre ou des castagnettes. Elle a un mouvement gay & amoureux.

**SARBATANE**, ou **SARBACANE**, f. f. Tuyau fait ordinairement de verre, avec lequel les escoliers jettent des pois malicieusement à leurs camarades, en les soufflant avec la bouche. Aux Maldives ils se servent de *sarbatanes* pour tirer des flèches, qui portent fort loin. Peyrard. Ce mot vient de l'Italien *sarbacana*, ou de l'Espagnol *cebracana*. Menage.

On le dit aussi de quelques autres tuyaux par où on conduit des paroles. Dans l'Isle de Bornéo personne ne parle au Roy que par des *sarbatanes*, à la reserve de sa femme & de ses enfans. Les Ministres même ne parlent aux étrangers qu'avec des *sarbatanes*, lors qu'ils traitent d'affaires : & c'est ainsi qu'on parla à Gonzales Gomez d'Espinoza, l'un des compagnons de Magellan.

**SARCASME**, f. m. Terme de Rhétorique. C'est une ironie forte & piquante, par laquelle un Orateur insulte à son ennemy, & le maltraite cruellement de paroles.

**SARCELLE**, ou **CERCELLE**, f. f. Oiseau aquatique qui tient du canard, mais de plus petite taille. Les *sarcelles* & les pluviers sont des mets friands. En Latin *querquedula*.

**SARCLER**, verb. act. Eschardonner, ôter les chardons & les mauvaises herbes d'une terre. Il faut *sarcler* cette terre à bled, *sarcler* les planches, les allées de ce jardin. Du Cange derive ce mot de *sarcolare*, *sarclare* & *sarculare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**SARCLÉ**, é. part. pass. & adj.

**SARCLEUR**, subst. masc. Laboureur ou Jardinier qui ôte les mauvaises herbes des terres & des jardins.

**SARCLOIR**, subst. masc. Outil avec quoy on sarcle les terres. C'est un petit fer trenchant en dedans qui fait un angle. On y applique un grand manche pour couper les chardons & les herbes par le pied.

**SARCOCOLLE**, f. f. Gomme qui sort d'un arbre qui porte le même nom ; qui croist en Perse, laquelle est semblable à la manne d'encens. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle soude & fait joindre les chairs,

comme la colle forte fait joindre le bois, parce qu'on en fait des emplâtres pour consolider les playes. Plinie dit que la blanche est meilleure que la rousse, & qu'elle doit être amère pour être vraie, car elle est souvent sophistiquée.

**SARCOMA**, f. m. Terme de Médecine. C'est une excroissance de chair qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naît sans fluxion ni décharge des humeurs des autres parties. Que si cette chair n'est reprimée, elle produit souvent des tuyaux en forme de veines & d'arteres, par lesquels elle prend nourriture & accroissement, comme l'on voit aux loupes. Elle jette une sanie fort puante, & vient autour du siege, au cou de la matrice, à la fracture du crane, &c. Les Latins l'appellent *fungus*, & le vulgaire *fil*, ou *fic de St. Fiacre*.

**SARCOTIQUE**, adj. Terme de Médecine, est un remède qui par sa siccité, après avoir purgé la playe de bouë & de sanie, aide la nature à faire de la chair dans un ulcere creux par un sang bien conditionné, comme font l'iris, les deux aristoloques, la betoine, &c. On l'appelle aussi *regeneratif de chair*.

**SARDINE**, f. f. Poisson de mer qui est peu différent du hareng, qui a la teste dorée, le ventre blanc, & le dos verd & bleu, mais qui est plus estimé. Il y a des saisons propres pour aller à la pêche des *sardines*. Les *sardines* se gardent deux ans salées sans se corrompre. En Latin *sardinia*.

**SARDOINE**, f. f. Pierre précieuse de la nature des agathes & onix, qui est toute d'une couleur, & qui est la moins estimée. La vraie *sardoine* est entièrement rouge. Il y en a d'autres mellees en partie de rougeur de sang, & à demi-transparentes ; d'autres qui ont un rouge tirant sur le jaune. Voyez *Agathe*.

**SARDONIEN**, adj. m. qui se dit en ce proverbe, Ris *Sardonien*, c'est à dire, malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appelée *sardonis*, autrement *apium risu*, qui est une espèce de *ranuncule* ou *grenouillotte*, qui rend les gens insensés, ou leur cause une contraction de nerfs, qui font retirer les levres, en sorte qu'il semble que le malade rit en mourant. Cette plante est velue & feuillue, & ses feuilles sont fort chiquetées, & d'un goût acre & mordant, & sa tige haute.

**SARMENT**, f. m. Le bois qu'on coupe d'un sep de vigne, quand on la taille au printemps. On fait des fagots de *sarment* pour faire du feu clair. La cendre de *sarment* est fort déliée, & sert aux Chymistes & aux Ouvriers à faire des coupelles, des moules & autres ouvrages. L'oeil du *sarment* est son bourgeon.

**SARMENT**, se dit aussi du petit bout de bois qu'on laisse sur le sep où vient le nouveau bourgeon.

On dit en proverbe, A la St. Vincent le vin monte au *sarment* ; & quand il gele, il en descend.

**SARRASIN**, f. m. qu'on appelle autrement *bled noir*. C'est un bled que Dalechamp dit avoir été apporté d'Afrique. Il a la feuille rondelette d'abord, qui prend ensuite la forme de celui du lierre, hormis qu'elle est plus pointue & plus molle. Son tuyau est fresse, rond, vuide, rouge, feuillu, d'où sort une petite fleur blanche, grappeuse, laquelle rend une graine de forme triangulaire, ayant la moëlle dedans blanche, & l'escorce de dessus noire. On le sème en Avril, & on le moissonne en Juillet. En quelques lieux on en fait la moisson deux fois l'année. Les paysans en font du pain qui est fort noir. Le mot de *sarrasin* vient des peuples qui se disent descendus de *Sara* femme légitime d'Abraham ; comme veut Somomene, dont Sealigner le reprend, & dit que ce mot vient de *sarak*, qui signifie *valoir* ; d'autres, comme Stephanus, d'une region appelée *Saraca*. D'autres disent que ce mot Hebreu *sarak* signifie *désert*, & par-

*vrété*: ce qui convient aux brigands, qui vivent dans les deserts.

**SARRASINE**. f. f. Terme de Fortification. C'est une herse qui se met au dessus des portes des villes, & qu'on fait tomber quand on veut, pour empêcher les surprises.

**SARRASINE**, en termes de Pharmacie, est un nom qu'on donne à l'aristolochie. Voyez **ARISTOLOCHIE**.

**SARRASINOIS**. Terme de Tapiserie, qui se dit de tous les ouvrages de tapiserie qui se font en Orient, comme les tapis de Turquie, de Perse, &c. où les Sarrazins ont originairement habité. Les Tapissiers de Paris se qualifient Maîtres Tapissiers de haute lisse *sarrasinois* & de rentraiture, Contrepointiers neutrez & Coultiers.

**SARRETE**. f. f. est une plante dont la feuille sert aux Teinturiers pour teindre en jaune, & qui croît en plusieurs lieux.

**SARRIETE**. f. f. Herbe odorante qu'on met dans quelques sauces, & particulièrement dans des feves qu'on fricasse. La *sarriete* est une espece de thim noir qui a les mêmes propriétés. Elle produit un espi plein de fleurs purpurines, blancheâtres & verdes. Sa racine est dure comme du bois. Il y en a de domestique ou cultivée, & d'autre sauvage. Quelques-uns l'appellent *savré*. En Latin *satureia*, *tymbra*, ou *cunila*: d'où vient que Menage derive *satureietta* diminutif de *satiria*, qui est son nom Latin.

**SARTIE**. f. f. Terme de Marine, qui se dit sur la mer de Levant de toutes sortes d'agréils & d'appareux qui servent à équiper, ou à armer un vaisseau. Les cordages en general sont aussi nommés *sarties*. Ce mot vient de *sarcia*, qu'on a dit dans la basse Latinité. Les Espagnols disent aussi *xarcia* dans la même signification.

## S A S.

**SAS**. f. m. Tamis, utencile de figure cylindrique, qui a au milieu une toile ou réseau de crin, par les trous duquel on passe les poudres qu'on veut avoir fort deliées. On passe la farine au *sas* dans les huches, & il sert de blutoir. Les Parfumeurs passent leurs poudres dans des *sas* qui ont un couvercle. Les Maçons se servent aussi de plâtre au *sas* pour les cheminées, & autres ouvrages délicats. *Sas* vient de *setaceum*, *fais de soye*.

On dit faire tourner le *sas*, quand on fait une certaine divination pour découvrir l'auteur d'un vol domestique, avec un *sas* que le Charlatan tourne si adroitement, qu'il le fait arrêter sur celui qu'il soupçonne, lequel ordinairement se découvre luy-même.

**SASSER**. v. act. Passer par le *sas*, par le tamis. *Sasser* de la farine, *sasser* du plâtre.

**SASSER**, se dit figurément en Morale, en parlant des affaires qu'on examine, qu'on épiluche, qu'on a reprises & discutées plusieurs fois. Cette question, ce procès, ont été bien *sassez*, & resassez; on les a revus par trois fois sur le Bureau. Les Comptables, les Financiers, ont été *sassez* & resassez, on a revu leurs comptes, on leur a fait plusieurs taxes.

**SASSÉ**, ée. part. pass. & adj.

## S A T.

**SATAN**. f. m. Le Chef ou Prince des Diables. Ce mot vient du Grec *satanas*, qui signifie *adversaire*, parce qu'il s'oppose aux volontés de Dieu. L'Ecriture se sert absolument de ce mot pour parler du Diable & de ses tentations. *Satan* entra dans le cœur de Judas pour luy faire trahir son Maître. On dit aussi à celui qui veut faire commettre quelque péché, *Vade, Satanas*.

**SATELLITE**. f. m. Celuy qui accompagne un au-

tre pour sa seureté, ou pour executer les commandements. Chez les Empereurs d'Orient, c'estoit une dignité ou charge d'un Capitaine des Gardes du Corps. On a donné aussi ce nom à des vassaux, & enfin à ceux qui tenoient des fiefs, qu'on appelloit *Sergenteries*. On le prend d'ordinaire en mauvaise part pour un Archer, un Pouffetu, ou quelque mauvais garnement qui sert aux captures, ou à faire de mauvais traitemens à quelqu'un. Il est venu un Exempt avec plusieurs *Satellites* faire perquisition en cette maison. Cet homme a une meschante affaire, il marche toujours accompagné de nombre de *satellites* & de coupe-jarrets.

En Astronomie on appelle *Satellites* de Jupiter, quatre estoiles qui tournent autour de cette Planete, & qui n'ont été decouvertes qu'en trois jours, à cause qu'on ne les peut appercevoir qu'avec de grandes lunettes. La premiere fait son cours en vingt-quatre heures; la seconde en trois jours & trois heures; la troisième en sept jours; la quatrième en seize jours, dix-huit heures. Il y en a presque toutes les nuits quelque une d'eclipsée par l'ombre de cette Planete. Monsr. Cassini a fait des ephemerides du mouvement de ces astres, pour servir à la decouverte des longitudes, à cause de leurs frequentes ecclipses, qui arrivent au même instant par tout le monde, aussi-bien que celles de la Lune. Il y a aussi deux *Satellites* autour de Saturne, dont on ne connoist pas bien encore le mouvement. On en decouvre tous les jours de nouveaux.

**SATIE**. f. f. Repletion de l'estomach de viandes, ou de boisson. Il faut manger & boire pour appaiser la faim & la soif, & non pas jusqu'à la *satieté*. On n'arrive jamais à la *satieté* de la gloire, des honneurs.

**SATIN**. f. m. Estoffe de soye polie & luisante, dont la chaisne est fort fine, & fort en dehors, & la trefme est grosse & cachée; ce qui luy donne son lustre. Le plus beau *satins* est celui de Florence & de Genes, & puis celui de Lyon. Les *satins* de Bruges sont trefmés de fil, & la chaisne est de soye; ce qui l'a fait nommer *caffard*. Le *satins* plein est celui qui est brillant & uni. Il y en a d'autre qui est figuré, & diversifié de plusieurs couleurs ou figures, auquel on adjouste de nouvelles chaisnes ou trefmes pour faire les façons. On fait des robes, des jupes, des culottes de *satins*. On imprime des images, des Theſes sur du *satins*. Menage derive ce mot de *seta*, comme qui diroit *setinum*; ou de l'Hebreu *satins*, signifiant la même chose; ou des mots *sade*, & *satinet*, qui signifioient en vieux François *propre*, & *gentil*, parce que cette estoffe habille fort proprement. Du Cange dit qu'il vient de *zatoïin*, ou *zatoïi*, vieux mot François signifiant la même chose.

On dit figurément d'une belle peau blanche & unie, que c'est un *satins*, qu'elle est blanche comme un *satins*, douce comme un *satins*. On se dit aussi des estoffes, des fleurs, & autres choses brillantes & polies. Rabelais fait une plaisante allegorie du pais de *Satin*, pour se moquer des Auteurs qui parlent de plusieurs animaux fabuleux & fantastiques, comme le phœnix, la remore, les Harpyes, les Satyres, &c. qui n'ont jamais été veus qu'en peinture.

**SATINER**. v. act. Faire quelque tissu à la maniere du *satins*, ou garnir une image de *satins*. La mode est venue de *satiner* les rubans. Cet escolier sçait bien *satiner* des images.

**SATINÉ**, ée. part. pass. & adj. Image *satinée*, ruban *satiné*, talippe *satinée*.

On dit chez les Orfèvres, que la couleur des pierres taillées au cadran est *satinée*, c'est à dire, claire & brillante; & que celle des pierres qui sont en table, ou en cabochon, est *veloutée*, c'est à dire, sombre & foncée.

**SATISFACTION**. f. f. Contentement qu'on donne à quelqu'un, ou plaisir qu'on ressent de quelque chose.

chose. Ce pere a des enfans fort sages, qui lui donnent beaucoup de *satisfaction*. Cet Auteur n'a pas eu grande *satisfaction* de son ouvrage. J'ay bien de la *satisfaction* de voir punir ce scelerat. Je donne que vous ayez *satisfaction* du dessein que vous avez entrepris, qu'il réussisse.

**SATISFACTION**, signifie aussi, Excuse, reparation, dédommagement. Ce Gentilhomme a été offensé en son honneur, il demande *satisfaction*. Dans le Sacrement de Penitence on oblige à la *satisfaction*, à la reparation du tort qu'on a fait.

**SATISFACTOIRE**, adj. ne se dit que dans le dogmatique. Les merites des souffrances de JESUS-CHRIST sont *satisfaisantes* pour tous les pechez des hommes.

**SATISFAIRE**, v. act. Donner contentement à quelqu'un, payer ce qu'on doit, faire ce qu'on est obligé de faire. Je suis aisé à *satisfaire* mes creanciers. Un mauvais Chretien croit qu'il suffit de *satisfaire* au precepte, & ne fait aucune œuvre de furerogation. On a du mal à *satisfaire* à Dieu & aux hommes. Vous avez offensé cet homme-là, il le faut *satisfaire*, lui faire reparation, lui demander pardon, ou se battre contre lui. Je ne voy pas que vous puissiez *satisfaire* à cette objection, dire une réponse qui contente. Je ne suis pas *satisfait* de son procédé.

**SATISFAIRE**, se dit aussi en Morale à l'égard des desirs. Un ambitieux, un avare, ne peut jamais *satisfaire* son desir de gloire, d'amasser des thesors. Il a *satisfait* sa colere, sa vengeance, son amour, sa curiosité. Un Philosophe sçait se *satisfaire* lui-même, se contenter de ce qu'il a. Il a *satisfait* à tous les devoirs de la conscience.

**SATISFAIRE**, signifie aussi, Executer. Il est honnête homme, il a *satisfait* à sa parole. Cet Officier a *satisfait* à tous les ordres qu'on lui a donnés. On a fait à ce Procureur un commandement de produire, il y a *satisfait*.

**SATISFAIT**, AITE. part. pass. & adj. Cet homme est *satisfait* de lui-même, est fort content de sa personne. Un creancier *satisfait*, est celui qui est payé, ou avec qui on a traité. Le public a été fort *satisfait* de sa conduite, de son discours.

**SATISFAISANT**, ANTE. adj. Qui contente, qui satisfait. Cette soumission n'est gueres *satisfaisante* pour une si grande injure.

**SATRAPE**, f. m. Gouverneur de Province chez les anciens Perses. Le Roy Darius marchoit accompagné de ses principaux Seigneurs & *Satrapes*. Ce mot est originellement Persan, mais il a été transporté chez les Grecs, qui ont dit *Satrapes* en la même signification.

**SATURNALES**, f. f. pluriel. Fêtes celebrées chez les Romains, qui se faisoient en l'honneur de Saturne, pendant lesquelles les esclaves faisoient les maîtres, & les maîtres les servoient à table. Elles duroient cinq ou sept jours pendant le mois de Decembre.

**SATURNE**, f. m. Faux Dieu des Anciens, dont les Poëtes ont fait plusieurs fictions. Ils ont dit qu'il étoit fils du Ciel & de Vesta; qu'il devoit ses propres enfans; que sous son regne étoit l'Age d'or; que Jupiter fut son fils, avec Neptune & Pluton; qu'il fut chassé de son Royaume, & qu'il se cacha en Italie; avec plusieurs autres choses amplement traitées dans la Mythologie de Natalis Comes. Quelques-uns disent qu'il a été appelé *Saturne*, à *satis*, parce qu'il enseigna le premier l'agriculture en Europe. Berosus dit que *Saturne* est le même que *Nembrod* qui edifia la tour de Babel.

**SATURNE**, est aussi une des sept Planetes, la plus éloignée de la terre, & dont le mouvement paroît le plus lent. Il est placé entre le Firmament à l'orbite de Jupiter. Quoy qu'il paroisse la plus petite des Planetes, c'est pourtant la plus grande; car son diametre contient 97.

fois celui de la terre. Il fait sa revolution dans le Zodiaque en 29. ans, 157. jours, & 22. heures. Il a deux Satellites autour de lui, qui l'ont fait paroître à Galilée tantost rond, tantost ellyptique, tantost avec deux anneaux. Le Sr. Huygens en 1659. a expliqué les phenomenes par le moyen d'un anneau dont il est entouré comme par une espece de voute, & son systeme est confirmé par les nouvelles observations qu'en a fait Joseph Campani. On decouvre tous les jours de nouveaux Satellites autour de *Saturne*. Les Astrologues l'appellent la *grande infernale*. Sa nature est froide & seche, & on l'accuse d'être cause de tout le mal qui est sur la terre. Ses deux Maisons sont dans le Capricorne, & le Verseau d'eau; & son exaltation dans les Balances.

**SATURNE**, en termes de Chymie, signifie le plomb. Voyez **PLOMB**, où il est parlé de ses diverses preparations.

**SATURNIEN**, ENNE. adj. Qui est melancolique, d'humeur sombre, celui sur qui Saturne domine, ou a presidé à sa naissance. Il est opposé à *jovial*.

**SATYRE**, f. m. C'estoit chez les Payens un demy-Dieu fabuleux, qui preidoit aux forests avec les Faunes & les Silvains. Ils le peignoient avec des cornes sur la teste, une queue, des pieds de bouc, & tout velu par le corps. On croit que ce mot vient de *sathin*, qui en vieux Grec signifoit le membre viril, parce que de leur naturel ils étoient fort enclins à la paillardise.

**SATYRE**, se dit aussi par comparaison, d'un homme laid & barbon qui est fort adonné aux femmes. C'est un vieux bouquin, un *vray Satyre*.

**SATYRE**, est aussi une espece de Poëme inventé pour corriger & reprendre les moeurs corrompues des hommes, ou critiquer les meschants ouvrages tantost en termes piquants, tantost avec des railleries. Entre les Anciens Horace & Juvenal ont excellé à faire des *Satyres*. En France Regnier & Despreaux ont fait de belles *Satyres*. Il s'en est fait aussi en prose. Le Catholicon d'Espagne est une *Satyre* contre les Ligueurs, & s'appelle *Satyre Menippée*, par allusion à celle qu'avoit écrit un certain Menippus, dont parlent Macrobie & Varron, qu'il avoit intitulée de son nom.

**SATYRE**, se dit aussi de toute medifance & raillerie piquante, libelle diffamatoire, Chronique scandaleuse, qui blesse l'honneur du prochain. Les Officiers de police empêchent tant qu'ils peuvent qu'on ne fasse de ces *Satyres*. Regnier a dit de lui-même:

Quoy! Monsieur, n'est-ce pas cet homme à la *satyre*,

Qui perdoit son amy, plutôt qu'un mot pour rire?

On appelle proverbialement, un pauvre *Satyre*, un miserable qui n'a ni bien ni credit.

**SATYRION**, f. m. Terme de Pharmacie. C'est une plante qui ne jette que trois feuilles: ce qui fait que quelques-uns l'appellent *trifolium*. Elles parchent contre terre, comme si elles étoient rompues, & sont semblables à la paille, ou aux feuilles du lis, quoy qu'un peu moindres & rouges. Sa tige est haute d'une coudée, & sans feuilles. Ses fleurs sont blanches, & en maniere de lis. Sa racine est bulbeuse, & de la grosseur d'une pomme, étant greffe en dehors, & blanche au dedans comme un œuf. Elle a un goût doux, & est bonne à manger. Il y en a une seconde espece dont parle Dioscoride, qu'il nomme *erythrionum*, pource qu'il est rouge, dont la graine est semblable au lin, quoy que plus grosse, dure, legere & resuissante. Cette plante excite à la luxure. On dit que tenant seulement la racine dans la main, elle met en chaleur. Mais elle a bien plus de vertu, quand elle est prise avec du vin, ou lors qu'on la mange confite.

**SATYRIQUE**, adj. m. & f. & subst. Qui fait des *Saty-*

Satyres, qui est medisant, qui offense par des traits piquans :

Mais c'est un *Satyrique*, il le faut laisser là ;

dit le même Regnier. Cet Auteur a bien le stile, le genie *satyrique*. Les *Satyriques* sont souvent sujets aux baltonnades.

On a appelé aussi le *Cabinet Satyrique*, le *Parnasse Satyrique*, un Recueil de plusieurs vers lascifs & obscenes de quelques Poëtes modernes.

SATYRIQUEMENT. adv. D'une maniere satyrique. Cet homme ne parle jamais que *satyriquement*.

SATYRISER. v. act. Faire des Satyres, dire des mediances, offenser quelqu'un par des traits satyriques. Les Poëtes Comiques *satyrisent* aussi-bien sur les theatres, que ceux qui sont exprés des Satyres.

## S A V.

S A V A T E. f. f. Vieille chaussure, vieux soulier, vieille pantoufle. Les pauvres gens ramassent les vieilles *savates* qu'on jette dans les rues. On brulle de vieilles *savates* au nez des femmes qui ont des maux de matrice. Ce mot a été fait de *sapata*, diminutif de *sapa*, qui signifie lame, à cause que les souliers sont plats, & ressemblent à une lame. Menage.

S A V A T E R I E. f. f. Lieu où on trafique de vieille chaussure, où demeurent des Savetiers. Il y a à Paris la rue de la *Savaterie*.

S A U C E. f. f. Quelques-uns écrivent *Sausse*. Liqueur dans laquelle on fait cuire plusieurs sortes de mets ; ou qu'on prepare, quand ils sont cuits, pour les faire trouver de meilleur goût. Il y a plusieurs manieres de faire des *sauces*. Les goinfres sont sçavants sur le chapitre des *sauces*. Il ne sçait faire que la *sauce* aux cerises, c'est de l'eau claire. Les plus fameuses *sauces* sont la *sauce robert*, avec de l'oignon & de la moutarde ; la *sauce douce*, avec du vin & du sucre ; la *sauce au verjus* ; la *sauce verte*, qui est d'oseille pilée ; la *sauce au poivre & au vinaigre* ; une *sauce au pauvre homme*, avec de l'eau & de la ciboule. Dans les anciens Statuts des Espiciers de Paris on fait mention de ces *sauces*, *sauce cameline*, *sauce rapée*, *sauce chaude*, *sauce à composte & sauce montat*. Le poisson se mange à la *sauce blanche*, à la *sauce rousse*, au beurre noir. Il faut que les champignons soient cuits dans leur *sauce*. Le gigot de mouton porte avec luy la *sauce*. Un jus d'orange est la *sauce* de la perdrix. Ce mot vient du Latin *salsa*. Menage.

S A U C E, se dit figurément en Morale, & signifie une reprimende, une correction. Quand il m'est venu faire des excuses, je luy ay bien fait la *sauce*. Quand vostre femme aura appris cette nouvelle, vous aurez vostre *sauce*.

S A U C E, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est telle *sauce* que d'appetit. C'est Socrate qui a autorisé ce proverbe, & a été fort approuvé par les Lacedemoniens, qui disoient que le travail, la sueur, la faim étoient les meilleures *sauces* pour assaisonner les viandes. C'est ce qu'on a aussi appelé le *Cuisinier d'Antigonus*. Si vous ne le trouvez bon de cette maniere, faites y une *sauce*. Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque *sauce* que vous la mettiez. On dit d'une chose dont l'accessoire couste plus que le principal, que la *sauce* couste plus que le poisson. On dit aussi de celui à qui on fait quelque reproche ou quelque reprimende sensible, qu'il ne sçait à quelle *sauce* manger ce poisson. On appelle aussi un goinfre, un bout-e-tout-cuire, un escormifleur, un *frippe-sauce*.

S A U C E R. verb. act. Tremper dans la sauce. *Saucer* son pain dans le pot, dans la lechefrite, dans le plat. Il aime les viandes seches, & les mange sans les *saucer*.

S A U C E R, signifie aussi, Tremper dans quelque liqueur. Ces Bateliers en tirant l'oison ont bien *saucé* leur camarade, ils l'ont plongé plusieurs fois dans l'eau. Quand les matelots baptisent ceux qui n'ont jamais passé la Ligne, ils les *saucent*, ils les plongent dans la mer. Ces deux Crocheteurs en se baignant se sont jettés dans la boue, se sont *sauvés* dans le ruisseau. Pour faire des melches, des feux d'artifices, on les *sauce* plusieurs fois dans de l'eau de vie, dans le soufre, dans de la poix, & autres matieres fort inflammables.

S A U C É, s. e. part. pass. & adj.

S A U C I E R E. f. f. Petit plat dans lequel on sert de la sauce sur la table. Voilà un plat de soupe trop petit, il ne peut passer que pour une *sauciere*.

S A U C I S S E. f. f. Mets fait de viande hachée & enfermée dans un boyau, comme du boudin. On fait des *saucisses* de porc, & des *saucisses* de veau. On rostit les *saucisses* sur le gril, où on les tir dans la poêle. Ce mot vient de *salsicia*, qu'on a dit pour *salsicium* ; car on disoit autrefois *saulsiffe*. Menage.

S A U C I S S E, en termes de Guerre, est un petit sac de toile goudronnée de deux pouces de diametre, rempli de bonne poudre, auquel une fusée lente est attachée. C'est ce qui sert d'amorce pour faire jouer une mine ; car elle s'étend jusque dans la chambre de la mine. Il faut mettre deux *saucisses* à chaque fourneau, pour ne point manquer.

S A U C I S S O N. f. m. Saucisse grosse comme le bras, faite de viande le plus souvent crüe, & hachée avec des especes, qui la rendent de haut goût. On le coupe par trenchés, & on le mange sec. On estime sur tous les autres les *saucissons* de Boulogne.

S A U C I S S O N, est aussi une espee de fusée dont on garnit les feux d'artifices. Elle est sans étoiles ni serpenteaux. On en met ensemble quantité pour faire du bruit.

S A U C I S S O N, est aussi un fagot fait de grosses branches d'arbres, ou de troncs d'arbrisseaux, qui servent à se couvrir & à faire des épanlemens. Ils diffèrent des fascines, en ce qu'elles ne sont faites que de menues branches ; & le *saucisson* est lié par les deux bouts & par le milieu. On en faisoit autrefois de 46. pieds de long, & de 15. de grosseur. Depuis on les a fait de 23. pieds de long, & de 12. d'épaisseur, & on les lie fortement avec trois cercles garnis de fer.

S A V E T E R. v. act. Travailler à un ouvrage mal proprement, & grossièrement, le salir, le gâter. Quittez ce Cordonnier, ce Tailleur, ils ne font que *saveter*. Cette ouvriere a *saveté* mon linge, l'a sali, l'a cousu mal proprement.

S A V E T É, s. e. part. pass. & adj.

S A V E T I E R, i. e. f. m. & f. Artisan qui raccomode les vieilles chaussures, souliers, bottes, pantoufles. Le Corps des *Savetiers* est un des plus nombreux de la ville. Il a fait remonter des bottes par le *Savetier*. Dans les anciens Titres on appelloit un *Savetier*, *Sueur de visit* ; ce qui venoit apparemment du *suter*.

S A V E T I E R, se dit aussi de tout autre Artisan qui travaille mal proprement, grossièrement, qui sale, qui gâte la besogne. Le Maçon dit à son apprentif, Tu ne feras jamais que *Savetier*. Le *Savetier* dit au sien, Tu ne feras jamais que Maçon.

S A V E U R. subst. fem. Qualité des corps qui se discernent par le goût, & qui est differente selon le mélange de leurs sels. Galien, Aristote & Theophraste disent que c'est une concoction d'humidité en siccité faite par la chaleur, laquelle est connue par la langue bien disposée. Les Medecins reconnoissent unanimement neuf *savours* simples. Les trois chaudes, sont l'*aigre*, l'*amer*, & l'*acide*. Les trois froides sont la *stiptique* ou l'*austere*, l'*acide*, & l'*aigre*. Les trois tempérées, la *grasse* ou l'*humide*,



*leuse, la douce, & l'insipide.* Une viande trop cuite n'a point de *savour*, parce que tous les sels s'en sont évaporés. La langue, le palais, jugent des *savours*, comme le nez des odeurs, & l'œil des couleurs. La bonté de l'eau consiste à n'avoir aucune *savour*. Ce mot vient du Latin *sapor*.

**S A U F**, **SAUVE**, adj. Ce qu'on met en seureté, qu'on a soin de conserver, à quoy on ne touche point. Les capitulations se font d'ordinaire avec la clause, Vies & bagues *sauves*. Voilà un dépôt que je vous rends sain & *sau*. Ce Medecin a remis cet homme-là sur pied, le voilà sain & *sau*. Je feray tout pour vostre service, pourveu que mon honneur soit *sau*. Ce mot vient de *salvus*. Nicod.

**S A U F**, est quelquefois preposition & adverbe, & signifie, Excepté, à la réserve, à la charge, pourveu que. Quand on arreste un compte, on s'entend toujours, *sans* erreur de calcul. Quand on reçoit une partie d'une somme, on entend toujours, *sans* le plus. Quand on joint deux instances, on adjointe, *sans* à disjoindre, s'il y échec. Quand on condamne une caution à payer, on adjointe, *sans* son recours contre le débiteur originaire, *sans* les autres prétentions. Dans les Lettres Patentes de privileges & concessions, le Roy adjointe toujours, *sans* en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes.

Au Palais on adjointe ce mot dans tous les défauts comminatoires qui portent quelque delay. On donne à l'Audience des défauts *sans* l'heure, c'est à dire, au cas que le défendeur ne comparoisse pas avant la fin de l'Audience. Le défaut *sans* trois jours, ou *sans* huy, precedent le défaut pur & simple. Les forclusions s'obtiennent *sans* la huitaine, *sans* quinzaine, passé lesquelles le procès est en état.

On dit proverbialement, *Sans* correction, *sans* vostre grace, *sans* le respect que je vous doy, quand on veut adoucir quelque terme trop hardi, quelque parole trop libre, ou deshonneste, ou de mauvaise odeur, ou qui pourroit choquer.

**S A U F - C O N D U I T**, f. m. Assurance qu'on donne par écrit à quelqu'un de la seureté de sa personne pour aller & venir en liberté. Il est venu à la Cour sur la foy d'un *sans-conduit*. Il est venu à l'Audience avec un *sans-conduit* dans sa poche. Ses creanciers ont violé le *sans-conduit*, l'ont fait arrêter prisonnier. Les Juges donnent quelquefois des *sans-conduits* à des delinquants, ou à des prisonniers, pour agir en leurs affaires. Le *sans-conduit* ou seureté se donne aux ennemis, & le *passéport* aux amis.

**S A U G E**, subst. fem. Herbe medicinale. La *sauge* produit plusieurs branches longues, quarrées & blanches. Ses feuilles sont velues, blancheâtres, & presque semblables à celles du coignier, mais plus longues & plus épaisses, & sont rudes comme un drap à demi usé. Elle produit sa graine à la cime de ses branches. Son odeur est un peu forte, & néanmoins fort bonne. Il y en a une de jardin, & une sauvage qui croist par tout. En quelques lieux on l'appelle *serve*. Les Hollandois preparent des feuilles de *sauge* de la même maniere qu'on prepare le thé en la Chine, & les portent aux Chinois comme une chose fort precieuse: ce qui leur a si bien réussi, qu'on leur donne maintenant pour une livre de feuilles de *sauge* quatre fois autant de thé, qu'ils revendent fort cher en Europe. La *sauge* est fort vantée dans l'Escole de Salerne, pour être un remede à tous maux. Cette herbe étant veüe avec le microscope, paroist couverte de quantité d'araignées vivantes, & qu'on voit marcher. Les crapaux se trouvent ordinairement auprès de cette herbe, & ils attirent tout le venin qu'elle pourroit avoir. En Latin *salvia*.

Les Serruriers appellent une piece de la garniture de leurs serrures, la *feuille de sauge*.

On dit proverbialement d'une chose qui ne sent rien, Il n'y a ni sel, ni *sauge*, & figurément on le dit des ouvrages qui sont insipides.

**S A U G R E N E E**, f. f. Affaisonnement d'un mets avec de l'eau & du sel. Il se dit particulièrement des pois. Manger des pois à la *saugrenée*, cuits à l'eau & au sel seulement.

**S A U G R E N U**, u. e. adj. se dit des paroles obscures, choquantes ou extravagantes? Il m'a tenu des discours fort *saugrenus*, il m'a fait des contes fort *saugrenus*, comme si on disoit mal *affaisonnés*.

**S A V I N I E R**. Voyez **S A B I N E**.

**S A U L E**, ou **S A U X**, f. m. Arbre qui vient dans les prez & lieux marecageux, qui porte des oliviers. Le *sau*le vient de bouture de plançons, croist assez viste, & ne dure pas long-temps. Il y a des *sau*les qui croissent en perches, d'autres en oliviers. Ceux cy s'appellent *franc-olivier*. Il y en a encore de plus petits, dont on fait des paniers. Ils ont tous les feuilles semblables à l'olivier, c'est à dire, languettes, verdes dessus, & blancheâtres pardessous. Plin dit qu'il jette trois sortes de larmes. On appelle aussi l'agnus castus, *sau*le d'Amerique, parce qu'il ressemble en quelque façon à un *sau*le qui est venu de ce pays-là. En Latin *salix*, *vitex*.

**S A U M O N**, f. m. Gros poisson dont la chair est rouge, qui naist dans la mer, & qui au printemps remonte dans les rivières jusqu'à leur source. On pêche des *saumons* jusques dans l'Auvergne. Une hure de *saumon* frais est excellente au court bouillon. Le *saumon* salé se mange à l'huile & au beurre. La femelle du *saumon* s'appelle *Beccard*. Voyez **B E C C A R D**. En Latin *salmo*. Quelques-uns l'appellent *anchora* ou *anchorago*.

**S A U M O N**, est aussi un gros lingot de plomb fait en figure de *saumon*, tel qu'il vient de la fonte. On met quelquefois des *saumons* de plomb pour lester un navire.

**S A U M O N N É**, é. e. adj. Qui a la chair rouge comme un *saumon*. Il vient de grosses truites *saumonées* de tel endroit.

**S A U M U R E**, f. f. Liqueur qui se fait du sel fondu, quand on a salé des viandes, du beurre ou autres choses. Les Latins l'ont appelée *garum*, les Grecs & Arabes *muria*, qui est la *saumure* de chair ou poisson salé, quoy que Plin dise que les Anciens appelloient *garum*, la composition qui se faisoit des intestins d'un poisson particulier nommé *garum*, qu'ils faisoient refondre en sel. Ce mot vient du Latin, à *sale* & *muria*. Menage.

**S A U N A G E**, f. m. Marchandise de sel. Le faux *sau*nage: c'est le trafic du sel qui n'est point gabelé, qui se fait en fraude des droits du Roy. Il est severement defendu par les Ordonnances. On condamne aux galeres pour le faux *sau*nage.

**S A U N E R**, v. act. Faire du sel. L'Ordonnance des Gabelles oblige les propriétaires des marais salans, à les *sau*ner suffisamment pour y trouver de quoy fournir les greniers.

**S A U N E R I E**, f. f. Lieu où se fait le sel. La plus belle des *sau*neries est à Salins. On y fait pour plus de quatre mille francs de sel tous les jours.

**S A U N I E R**, f. m. Ouvrier qui fait le sel, ou qui en trafique. On l'appelle faux *Sau*nier, quand il le debite en fraudant les droits du Roy.

On dit proverbialement, Il se fait payer comme un *Sau*nier, pour dire, tout comptant, parce que ces gens-là ne font point de credit.

**S A U N I E R E**, f. f. est une grosse saliere de bois qu'on pend à un des costés de la cheminée, où on met le sel pour l'usage ordinaire de la cuisine.

**S A V O N**, subst. masc. Pâte ou composition dont on se sert pour blanchir le linge, & à d'autres usages. Elle est faite de cendres de chevre, & de quelques autres vegetaux, & de chaux vive. On y mêle de l'huile, ou du



marc d'olives, de la graisse, ou du suif, dont la différente quantité ou qualité fait la différence des *savons* de Castres, de Gennes, &c. autres; du *savon* blanc, & du *savon* noir. Les Teinturiers ne peuvent employer autre *savon* que celui de Gennes & d'Alican. Ce mot vient de *sapo*, vieux mot François. Les Anciens appelloient *sapo Gallicus*, le *savon* blanc. Quelques-uns le derivent de *saupon*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie la même chose.

**SAVON**, signifie aussi l'action de savonner. Cette dentelle s'en est allée en deux *savons*, c'est à dire, en deux blanchissages.

**SAVONNAGE**, subst. masc. Blanchissage par le moyen du *savon*. Il faut mettre ces rabats au *savonnage*, laisser tremper le *savonnage*.

**SAVONNER**, verb. act. Employer le *savon* pour blanchir le linge, pour dégraisser une étoffe, pour faire la barbe. La servante est allée *savonner* à la rivière. On *savonne* le menu linge, encore qu'il eût été à la lessive.

**SAVONNER**, se dit aussi populairement pour signifier, Battre. Les écoliers, quand ils ont battu un camarade, disent, Je l'ay bien *savonné*.

**SAVONNE**, ée. part. pass. & adj.

**SAVONNERIE**, subst. fem. Lieu où on fait du *savon*. A Paris c'est un lieu ainsi nommé, où on fait des tapisseries maintenant.

**SAVONNETTE**, subst. fem. Petite boule de *savon* préparé pour faire la barbe, & laver le visage & les mains. Les *savonnettes* les plus estimées sont celles de Boulogne. Les Dégraisseurs se servent aussi de *savonnettes*.

**SAVOUREMENT**, s. m. Action qui fait goûter lentement & avec plaisir la saveur des viandes & des liqueurs. Les goulus se privent du plaisir du *savourement* du bon vin.

**SAVOURER**, v. act. Juger par l'organe du goût de la différente saveur des corps. Il faut *savourer* à loisir les vins dont on fait l'essay, pour en bien connoître la différence. Les goulus avalent les viandes sans les *savourer*.

On dit aussi figurément, *savourer* les plaisirs, pour dire, les faire durer long-temps, & en goûter toute la délicatesse.

**SAVOURÉ**, ée. part. pass. & adj.

**SAVOURET**, s. m. Os où il y a beaucoup de moelles, dont les pauvres gens font du potage.

**SAVOUREUX**, EUSE. adj. Qui est d'un goût exquis, qui flatte le goût. Les perdrix, les soles, les champignons, sont fort *savoureux*. Les bons melons sont les plus *savoureux* de tous les fruits.

**SAUPIQUET**, s. m. Mets assaisonné avec du sel & des épices pour irriter l'appétit. Il se dit de toutes sortes de sauces qui sont de haut goût.

**SAUPOUDRER**, v. act. Jeter du sel égrugé ou battu sur quelque viande. On le dit aussi des autres assaisonnements qui se font avec quelques menus poudres qu'on espend dessus, comme de la poudre de champignons, du poivre battu, &c. On *saupeudre* les choux de pâtisserie avec de la nompaille de Sedan.

**SAUR**, adj. m. Quelques-uns écrivent par corruption *ser*, ou *sores*. Hareng salé & séché à la fumée. Les Fruitières appellent un hareng *saur*, de l'appétit. Ce mot vient de *saur*, qui en vieille Langue Gothique signifie couleur rousse & ensuée, comme dit Menage après Scaliger. D'autres le derivent de *insolatus*, comme qui diroit balé & brûlé du Soleil. Morel le derive de *sautrir*, qui signifioit *saler*; ou bien de *savent*, parce qu'on saure le hareng pour le rendre de plus haut goût.

On dit proverbialement pour reprocher à une personne

la maigreur, qu'elle est maigre comme un hareng *saur*.

**SAUR**, est aussi une couleur de poil de cheval, qui est un jaune obscur.

**SAUR**, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage qui est roux. Il ne se dit que des oiseaux de passage, & non des branchiers & des niais.

**SAURAGE**, s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit de la première année d'un oiseau quel qu'il soit, & qui n'a pas encore mué. L'oiseau croît toute l'année du *saurage*.

**SAURER**, v. act. Faire sécher des harengs. On *saura* les harengs à la fumée.

**SAUSSAYE**, ou **SAULAYE**, s. f. Lieu planté de saules. Les *saussayes* sont de fort bon revenu. Ce mot vient de *salicetum*.

**SAUT**, subst. masc. Eslancement qui se fait par une prompte & violente secousse du corps, qui l'élève sans qu'aucune de ses jambes touche à terre. Il se dit des hommes, & des animaux. Les Baladins & Danseurs de corde font des *sauts* périlleux, ils imitent le *saut* du mouton, le *saut* de la carpe, le *saut* du crapaud. Les Menuisiers ont un *saut* qui leur est particulier pour monter sur leurs mulets, qu'on appelle le *saut* du Menuisier.

**SAUT**, se dit d'un pas de ballet, des danses par haut, où on élève en même temps son corps & ses deux pieds en l'air pour friser la cabriole: ce qui se fait ordinairement à la fin d'un couplet, & pour marquer les doubles cadences. Le *saut simple*, ou *pas sauté*, c'est lors que les jambes étant en l'air ne font aucun mouvement, soit qu'il se fasse en avant, en arrière, ou de côté. Le *saut battu*, c'est lors que les jambes étant en l'air, les talons battent l'un contre l'autre une, ou plusieurs fois: & quand on passe les jambes l'une par dessus l'autre par trois fois, cela s'appelle *entrechat*. Le *saut de Basque* est un coupé sauté en tournant. On appelle aussi le *saut majeur*, *cabriole*, quand on remue les pieds en l'air, & quelques-uns l'appellent *cadence*, & les Latins *clausula*. On appelle aussi une danse, les *sauts de Bordeaux*, & il y a eu une étoffe de ce même nom.

En termes de Manege un *pas* & un *saut* se dit d'un air relevé d'un cheval qui manie par haut, qui marque une courbette entre deux *sauts*, ou cabrioles, en telle sorte qu'il leve le devant, & rué des pieds de derrière. Deux pas & un *saut* est un manege composé de deux courbettes terminées par une cabriole. On dit aussi, qu'un cheval va par bonds & par *sauts*, quand il va à courbettes, & à cabrioles.

On dit hyperboliquement de celui qui est allé loger en un lieu fort éloigné, qu'il a fait un beau *saut*. Phaëton & Vulcain, quand ils furent précipités du Ciel, firent un beau *saut*. Un Basque pour faire un message ne fait qu'un *saut*, c'est à dire, il revient fort vifte. On dit aussi d'un homme fort matinal, qu'il le fait prendre au *saut* du lit.

**SAUT**, se dit figurément en choses morales d'une résolution qu'on prend enfin sur une entreprise dont l'événement est fort dangereux. César au passage du Rubicon fit le *saut*, il se déclara contre sa patrie.

**SAUT**, se dit aussi des cascades, des cheutes d'eau, soit artificielles, soit naturelles. Les Cataractes du Nil sont des *sauts* que fait cette rivière de fort haut. Le Tigre, l'Euphrate, la rivière de St. Laurent, ne sont point navigables, à cause des *sauts* fréquents qui s'y rencontrent.

On le dit aussi de l'inégalité d'un pays où il y a force cahots. Rabelais ne voulut point pardonner à sa mort aux *sauts* de Brie, & aux eschalières de Berry.

On dit aussi, qu'on a fait faire le *saut* à une demi-lune, à un bastion, pour dire, qu'on y a fait jouer un fourneau.

On

On dit aussi, qu'on fera faire le *saut* à une tour, à une maison qui bouche la vue, pour dire, qu'il la faudra raser, démolir.

On dit proverbialement, qu'un homme a fait le *saut* en l'air, pour dire, qu'il a été pendu.

D'un *prinsaut*, adv. Tout d'abord. Il est parvenu de *prinsaut* à cette charge, à cette dignité, sans passer par les degrés.

SAUTANT, adj. qui se dit en termes de Blason de la chevre & du bouc, lors qu'on les représente en la même attitude que les lions rampants.

SAUTELANT, ANTE, adj. Qui fait plusieurs petits sauts, comme les pies, les escurieux, les singes, qui vont de branche en branche en sautant.

SAUTELER, ou SAUTILLER, v. act. Faire plusieurs petits sauts.

SAUTELLE, f. f. Terme d'Agriculture. C'est un sarment qu'on transplante avec sa racine.

SAUTER, v. act. Faire un effort extraordinaire pour transporter son corps d'un lieu à un autre par une seule secousse. La puce *saut* 200. fois la hauteur de son corps par la vertu élastique d'un petit ressort qu'on aperçoit avec le microscope, comme l'a décrit Mr. Hooke dans sa Micrographie. Les singes, les escurieux *sautent* de branche en branche. Il y a des Basteleurs qui sont profession de *sauter* & de danser. Les Anciens s'exerçoient à courir, *sauter* & lutter. Il a gagné de *sauter* ce fossé à joints pieds, de *sauter* tant de semelles, de *sauter* à cloche-pied. Les voltigeurs *sautent* en selle sans étriers. On se réjouit fort dans cette maison, on n'y fait que danser, *sauter* & baller.

On dit aussi, *sauter* à bas du lit, pour dire, Se lever; *sauter* en pieds, pour dire, Se lever, & demander audience; *sauter* de joye, pour dire, Estre esmeu ou surpris de quelque bonne nouvelle. Cette mere a *sauté* au cou de son fils pour le caresser.

SAUTER, signifie aussi, Tomber, ou faire tomber, précipiter, chasser, s'échapper. On luy a fait *sauter* les fenestres, *sauter* les montées, les degrez. Cette Religieuse a *sauté* les murailles. On a fait *sauter* la tête de dessus les épaules à ce Gentilhomme. On a fait *sauter* la cervelle à ce deserteur.

SAUTER, signifie aussi, Assaillir, se jeter sur quelqu'un. Les Sergens ont *sauté* au collet de cet homme pour le mettre prisonnier. Si vous dites quelque chose à cette femme contre son honneur, ou sa beauté, elle vous *sautera* aux yeux, au visage. On dit aussi, qu'une chose *saute* aux yeux, qu'elle creve les yeux, quand elle est claire, visible & certaine.

SAUTER, signifie aussi, Détruire, démolir quelque bâtiment. On fit joier un fourneau qui fit *sauter* ce bastion. On fit *sauter* tous ceux qui étoient sur ce ravelin. Ce vieux chasteau gaste la symmetrie de ce nouveau bâtiment, on le fera *sauter*. Ce bois obscur que la venue de ce Palais, il faudra qu'il *saute*, qu'on l'abatte. Cette place n'est pas de defense, si on l'attaque, on la fera *sauter* en huit jours, on la détruira.

SAUTER, se dit figurément en ce sens, pour dire, Déposséder. Si ce debiteur ne me paye, je luy feray *sauter* la terre, sa charge, tout son bien, je les feray vendre, decreter. Ce prodigue avoit un beau patrimoine, il a fait si bien, que tout a *sauté*, a changé de maître.

SAUTER, signifie encore, Passer légèrement sur quelque chose, ne s'y arrêter pas, faire quelques omissions. Quand un Imprimeur *saute* un mot, cela corrompt tout le sens. Cet escolier a *sauté* la moitié de sa leçon en la recitant. La promotion aux Ordres de ce Beneficier est vicieuse, il a *sauté* pardessus le Diaconat. Quand on *saute* une proposition des Elemens de Geometrie, on ne trouve plus son compte à la demonstration des sui-

vantes. On dit aussi sur mer, que le vent *saute*, lors qu'il change, & qu'il passe d'un rumb à l'autre.

SAUTER, signifie encore, N'avoir pas de constance, de fermeté; changer de profession, d'occupation, de propos. Cet homme n'approfondit aucune science, il *saute* de l'une à l'autre, de la Theologie à la Jurisprudence, ou à la Physique. Cet Orateur a un discours qui n'a point de suite, il *saute* de propos en propos, d'un discours à l'autre. Il a *sauté* trop légèrement à cette nouvelle proposition, sa transition est trop brusque.

SAUTER, se dit proverbialement en ces phrales. Je luy feray *sauter* le baston, pour dire, Il faudra qu'il fasse malgré luy une telle chose que je desire. Cela le fera *sauter* au nues, pour dire, le mettra en colere. Cela le fera *sauter* comme un crapaut. On dit aussi, Il recule pour mieux *sauter*, c'est à dire, Il temporise pour attendre une occasion plus favorable de faire réussir son entreprise. On dit aussi de celui qui a herité de cent mille escus, Voilà cent mille escus qui luy ont *sauté* au collet.

SAUTÉ, é. r. part. pass. & adj.

SAUTEREAU, f. m. C'est une petite languette de bois qui touche les cordes des clavefins ou épinettes avec un petit bout de plume de corbeau, & qui porte par l'autre bout sur l'extrémité des touches du clavier. Il est aussi garni d'un petit morceau de drap qui estouffe le son de la corde en retombant, quand on ne veut pas faire de tenues.

SAUTREAU, en termes de Guerre, est une piece d'artillerie qui n'est pas renforcée sur la culasse, & qui est moins propre que les autres à tirer juste.

SAUTERELLE, f. f. Petit insecte volant & sautilant qui gaste les bleds & les jardins. Les *sauterelles* ont six pieds. Elles produisent de petits vers ronds comme un œuf, couverts d'une taye déliée, d'où les petites *sauterelles* s'envolent. Elles font ces œufs dans des terres grasses & crevassées, & on n'en voit point aux montagnes, ni aux terres maigres. La *sauterelle* a des ailles quelquefois rouges, d'autres de couleur de pourpre, & d'autres tirant sur le bleu & sur le verd. Swammerdam en décrit de 16. sortes avec les nymphes, les vers & les œufs. Il y a peu de difference entre la *sauterelle*, & la nymphe dont elle provient. Elle ne consiste qu'en ce que les ailles de la *sauterelle* sont estendues & couchées le long de son corps, & que celles de la nymphe sont pliées & enfermées dans quatre boutons; ce qui l'a fait appeller par Aldroandus & Jonston *locusta impennis*; & quand ses ailles viennent à pousser, *attabulus* & *asellus*. L'estomach des *sauterelles* est triple, & a beaucoup de rapport avec celui des animaux qui ruminent. Leurs œufs sont d'une substance à peu près comme de la corne. Les masses n'ont point de queue, mais la femelle en a une, avec laquelle elle fait un trou dans la terre pour y cacher ses œufs. C'est avec leurs ailles que les *sauterelles* rendent un son, lors qu'elles ont quitté la forme de nymphe, comme Casserius assure; mais il n'y a que les masses qui chantent. Il s'en trouve une sorte qui chante avec ses ailles seulement, & une autre qui le fait avec les ailles & les jambes tout ensemble. Il passe ordinairement à Balsara ville de Perse quatre ou cinq fois l'année une si prodigieuse quantité de *sauterelles*, qu'elles paroissent de loin comme un gros nuage, dont l'air est entièrement obscurci. Quelquefois le vent les jette pardessus l'Euphrate, & elles vont mourir dans le desert. Il en est venu aussi de grosses nuées d'Afrique en Italie & en plusieurs autres pays. En la Province de Xensi à la Chine, il en vient en telle abondance, qu'elles désolent tout, & là on leur fait une si cruelle guerre, que personne n'est dispensé d'y aller. On les mange frites au beurre tant en Perse, qu'à la Chine; & en un mot les Orientaux en font fort friands; & on dit que St. Jean Baptiste ne vi-

voir au desert que de miel sauvage & de *sauterelles*. Les *sauterelles* par le moyen des muscles de leurs jambes peuvent sauter 200. fois plus haut que la longueur de leur corps. En Latin *saltatrix*, *locusta*. En quelques lieux on l'appelle *l'ausirelle*, parce qu'elle vient au mois d'Aoust.

**SAUTERELLE**, est aussi un instrument de Geometrie fait de deux regles mobiles en façon de fausse equerre. On l'appelle autrement *recipiangle*, parce qu'elle sert principalement à mesurer les angles avec ses deux branches, comme un compas de proportion.

On appelle aussi *sauterelle*, le zigzag, dont la construction est expliquée à ZIGZAG. Elle sert aux Medecins à expliquer l'allongement & la contraction des muscles.

**SAUTEUR**. f. m. Qui s'exerce à sauter, qui en fait profession. Les Danseurs de corde sont toujours une entrée de *Sauteurs*.

**SAUTEUR**, en termes de Manege, est un cheval qui manie aux airs relevés, qui fait des sauts avec ordre & obéissance entre deux piliers, qui va à cabrioles, à balotades, à crouppades.

On dit proverbialement en se moquant d'un habileur qui se vante de faire plus qu'il ne peut, Vous estes un habile *sauteur*.

**SAUTILLER**. v. n. Faire de petits sauts. Il y a bien des oiseaux qui ne marchent pas, mais qui *sautillent*. Cette fille est fort esveillée, elle est toujours sur un pied, elle ne fait que *sautiller*.

**SAUTOIR**. f. m. Terme de Blason. C'est une piece honorable de l'Ecu faite en forme de croix de St. André, qu'on appelle autrement *croix Bourguignone*, ou de *Bourgogne*. Sa largeur ordinaire est le tiers de l'Ecu, quand elle est seule. Quelques-uns l'appellent aussi *sautour* ou *santour*. Il y a aussi des *sautoirs alaisés*, & des *sautoirs en nombre*, qu'on pose en differents endroits de l'Ecu. Il s'en voit de *chargés*, d'*accompagnés*, d'*engrésés*, d'*endentsés*, d'*esbiquetés*, & de *pannes*, comme *vair* & *hermines*. C'étoit autrefois une piece du harnois du Chevalier, qui étoit attachée à la selle de son cheval, & lui servoit d'eltrier pour sauter dessus; ce qui lui a donné le nom de *sautoir*. Il étoit fait de cordon de soie, ou d'une corde couverte d'une étoffe precieuse. Le *sautoir* étoit aussi, selon quelques-uns, une palissade à fermer les parcs & les bois, où l'on tenoit des bestes sauvées. Mais Spelman dit au contraire, que c'étoit un instrument pour les prendre, ainsi appelé, *quod fit in usu in saltu*, parce que c'est un nom qu'on donnoit autrefois aux forêts, qui est demeuré encore à quelques-unes, comme à St. Benoist du *Saut*.

**SAUVAGE**. adj. m. & f. Farouche, qui ne se laisse pas approcher, manier, ou apprivoiser. Les cerfs, les loups, & presque tous les animaux qui habitent les bois & la campagne, sont *sauvages*; & en ce sens ils sont opposés à *domestiques*. Ce mot vient de l'Italien *salvagio*, qu'on a fait de *salvaticus*, ou *salvaticum*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité. Menage.\*

Il y a des chevaux *sauvages* qu'on a de la peine à dompter. Les chats domestiques deviennent *sauvages*, quand ils sont près des garennes. On appelle aussi des chats *sauvages*, ceux qui ne se laissent pas approcher, qui fuyent sur les gouttières, &c. Quelques-uns tiennent que les animaux ne sont *sauvages* que par la connoissance qu'ils ont du mal que leur veulent faire les hommes. Ainsi on a dit que les premiers Voyageurs qui ont abordé aux Isles de l'Amerique, y ont trouvé des oiseaux qui se laissoient prendre avec la main. Il n'y a gueres de beste si *sauvage*, qu'on n'apprivoise avec de l'adresse & de la patience, quand on les eleve de jeunesse.

On appelle des oyes, des canards *sauvages*, par opposition à ceux qu'on nourrit dans les basse-cours. Des pigeons *sauvages*, sont ceux des fuyes & des grands co-

lombiers, qui vivent à la campagne, par opposition à ceux que les bourgeois nourrissent dans un volier.

**SAUVAGE**, se dit aussi des hommes errans, qui sont sans habitations réglées, sans Religion, sans Loix, & sans Police. Presque toute l'Amerique s'est trouvée peuplée de *Sauvages*. La plus-part des *Sauvages* sont Antropophages. Les *Sauvages* vont nus, & sont velus, couverts de poil.

**SAUVAGE**, se dit figurément en Morale, de ceux qui ont l'esprit ou les mœurs fantasques, bourruës, qui ne se peuvent pas aisément adoucir, civiliser, gagner par la raison. On dit aussi, qu'un mot, une phrase ou la construction d'un discours, ont quelque chose de *sauvage*, quand il y a quelque chose de rude à quoy on n'est pas accoustumé, qui paroist étranger.

**SAUVAGE**, se dit aussi à l'égard des plantes & des arbres, & designe celles qui croissent naturellement dans les bois, ou à la campagne, par opposition à celles qui sont dans les jardins entées & cultivées. Un olivier, un figuier, un pommier *sauvage*; de la chicorée, des lactues *sauvages*. On dit aussi, qu'un fruit a un goût *sauvage*, quand il est reveché & acré, quand il n'a pas été enté pour le rendre doux. On dit aussi un pays *sauvage*, quand il est montueux, de fort, stérile, & point cultivé.

**SAUVAGE**. f. m. Terme de Marine, qui se dit de l'action par laquelle on sauve les marchandises après un naufrage, ou de celle qu'on retrouve après les avoir jetées. Par les Us & Coutumes de la Mer, le tiers des marchandises sauvées appartient à ceux qui en ont fait le *sauvage*.

**SAUVAGEON**. f. m. Petit arbre qui est venu naturellement & sans culture, sur lequel on entre des fruits, des autres arbres. Les épées reussissent mieux sur le *sauvageon*, que sur le franc. On entre le plus souvent sur un *sauvageon* d'amandier ou de coignassier.

**SAUVAGIN**, *INS*. adj. Goût de beste sauvage prise à la chasse. On n'aime pas les poules d'eau, parce qu'elles ont le goût trop fort & trop *sauvagin*.

**SAUVEGARDE**. subst. fem. Protection que le Roy, ou la Justice donne à ceux qui implorent leur assistance contre l'oppression des plus puissans. Quand un plaideur est menacé, on lui donne une sentence qui le met en la protection & en la *sauvegarde* du Roy, & de la Justice, & de sa partie adverse, c'est à dire, que s'il lui est fait quelque violence, on l'impute à cette partie. Les Lettres de committimus & de gardo-gardienne ne sont accordées qu'à ceux que le Roy a mis particulièrement en la protection & *sauvegarde*.

**SAUVEGARDE**, est aussi une exemption de logements & passage de gens de guerre, accordées par Lettres ou Brevet du Roy, ou d'un General d'armée. L'infraction de *sauvegarde* est un cas royal dont les Prevosts des Mareschaux connoissent.

On appelle aussi *sauvegarde*, le soldat ou cavalier que le General envoie dans un chasteau, ou en une terre ennemie, pour la preserver des insultes des soldats dans le passage ou le voisinage des troupes.

**SAUVEGARDE**, en termes de Marine, est une corde qui sert à marcher en seureté sur le mast du beaupré, lors qu'on fait quelques manœuvres de la sivièrre & du tourmentin.

**SAUVEMENT**. f. m. Vieux mot qui signifioit *salut*. Il se trouve dans la Bible des Noëls: Quand elle porta le fruit de vie, ce fut pour nostre *sauvement*.

**SAUVER**. verb. act. Rendre sain & sauf, preserver de quelque mal, de quelque danger de mort, de destruction. Ce Medecin a *sauvé* la vie à son malade; ce Rapporteur a *sauvé* les despens à cette partie. Le Roy a donné grace à cet homme, il l'a *sauvé* de la corde. Ce cavalier a *sauvé* la vie à celui qu'il

Secondoit, on contre qui il se battoit. Les Paladins *sauroient* l'honneur des Dames à qui on vouloit faire violence. Les échelons ont *saury* la ville, empêché qu'elle ne fust prise. On a *saury* ce prisonnier, on l'a tiré des mains des Sergens. Ce vaisseau est échoué, mais on a *saury* les hommes & les marchandises.

**SAUVER**, avec le pronom personnel signifie aussi, S'échapper, se mettre en sécurité, en liberté. Il s'est *saury* à la nage, ou par les marais; il s'est *saury* de la bataille, dans les bois à la course; il s'est *saury* heureusement de prison. Moïse fut *saury* par la fille de Pharaon. Noé se *saury* dans l'Arche du Déluge.

**SAUVER**, signifie quelquefois simplement, Se retirer. Adieu, il est nuit, je me *saury*. *Sauvez* vous, avant qu'il pleuve.

**SAUVER**, signifie aussi, Corriger, excuser. En Musique on *saury* une dissonance par une consonance qui suit. Voilà une faute de vers qu'on ne peut *saury*, ni excuser. On dit aussi, *saury* une contradiction, quand on concilie deux passages contraires. On dit en Astronomie, qu'on *saury* les apparences, pour dire, qu'on explique tous les phénomènes célestes sur les principes & l'hypothèse qu'on a proposés. On dit aussi en Morale, qu'il faut *saury* les apparences, pour dire, qu'il faut du moins paroître homme de bien & vertueux, & cacher aux yeux du monde tout ce qui peut lui causer du scandale.

**SAUVER**, se dit aussi dans les jeux. Il m'est entré une carte qui me *saury* la partie. J'ai une garde qui me *saury* les cartes. A la paume, *saury* la grille, le dedans, empêcher que la balle n'y entre.

**SAUVER**, signifie encore, Dédommager. Ce Marchand donne ses étoffes à trop bon prix, je ne sçay comme il se peut *saury*. Ce Tailleur fait bon marché des façons, mais il se *saury* sur les fournitures.

**SAUVER**, se dit aussi du salut du genre humain opéré par le mystère de l'Incarnation. Dieu est descendu en terre pour *saury* tous les hommes; il a dit qu'il vouloit que tous les hommes fussent *saury*. Le principal soin du Chrétien est de songer à se *saury*. Le Predicateur a *saury* une ame à Dieu, il a converti un pécheur.

**SAUVER**, se dit proverbialement en ces phrases. Vous avez bon foye, Dieu vous *saury* la rate. C'est un homme qui veut *saury* la chevre & les choux, qui ne veut rien perdre, ni mettre au hasard. Dans une destroue on crie, *saury* qui peut. On dit aussi, Il s'est *saury* d'un grand naufrage; il s'est tiré d'une affaire fort épineuse qui le devoit faire périr. On dit aussi, De cent de noyez pas un de *saury*.

**SAUVÉ**, ée. part. pass. & adj.

**SAUVETÉ**, f. f. Lieu où on met en assurance. On l'a escorté jusqu'à ce qu'il fust en lieu de *saury*. On a faisi & enlevé ces meubles, on les a mis en *saury*.

**SAUVEUR**, f. m. Qui saury. Il se dit par excellence du Verbe incarné qui a racheté le genre humain. Mon Dieu mon *saury*. On dit par exclamation, *Sauvent* du monde! St. *Sauvent*!

**SAUVEURS**, en termes de Marine, se dit de ceux qui ont saury ou pêché les marchandises perduës en mer, soit par le naufrage, soit par le jet arrivé pendant la tempeste, auxquels en appartient le tiers.

On le dit abusivement des choses terrestres. Un yvrogne dira d'un bon vin, Après Dieu voilà mon *saury*.

## S A X.

**SAXATILE**, adj. masc. & fem. Qui est parmi les pierres & les cailloux. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Le scare est un poisson *saxatile*. Il y a des plantes *saxatiles*, qui ne laissent pas de venir entre des cailloux, comme le bled noir ou sarrasin.

**SAXIFRAGE**, f. f. Herbe medicinale. La grande *saxifrage* est un petit arbrisseau ayant une tige dure comme du bois, tortuë & grosse d'un doigt. Elle produit force jettons durs & pleins de fentes & crevasses, dont l'escorce est blancheâtre. Ses feuilles sont petites, longues & pointuës. Ses fleurs sont blanches, en forme de petits vases semblables à ceux du basilic sauvage, dentelées par le haut comme une couronne, où est contenue une graine rouge moindre que celle du pavot. Sa racine est blancheâtre, & si étroitement cachée parmi les pierres, qu'on ne la peut aisément arracher; & elle ne naît que dans des lieux pierreux & parmi les rochers. Elle est si semblable au thym, qu'on ne la peut discerner qu'au goût. Il y en a trois sortes, selon Matthiole, & entr'autres une qui porte sa graine en sa racine en petits grains, & une autre qui a des fleurs purpurines & de bonne odeur. Elle est bonne pour rompre la pierre aux reins & en la vessie. On l'appelle en Latin *saxifraga*. Il y a plusieurs autres plantes qu'on met au rang des *percepierres*, comme sont le *capillus Veneris*, le *polytrichon*, *salvia*, *cotone*, *filipendula*, *seseli de Marseille* & la *pimpinelle puante*, &c. parce qu'on prétend qu'elles ont la même vertu de rompre la pierre, & de la faire sortir.

## S C A.

**SCABIEUSE**, f. f. Plante qui guerit de la galle. Il y a des *scabieuses* à fleurs rouges, d'autres à fleurs bleues ou violettes. La petite *scabieuse* a des feuilles cannelées tout autour, blancheâtres & veluës. Celles d'embas sont rampantes. Sa tige est mince, droite & ronde, d'où sortent force feuilles dentelées dru & menu, au bout desquelles elle produit des fleurs feuilluës de couleur céleste, & quelquefois pâles, qui laissent étant des fleurs une petite tête verte pleine de petits yeux, dont la couleur ressemble aux plumes de paon, & disposée avec tel ordre & industrie, qu'ils ravissent en admiration. Sa racine est de la hauteur d'un palmier, fibreuse & blancheâtre. La grande *scabieuse* a ses feuilles plus grandes & sans cannelures. Sa tige est d'une coudée & demie; & sa tête qui se termine en pointe, est divisée par escailles, comme celle du cyamas, qui a aussi des fleurs semblables, hormis que celles-cy sont rouses, & elles portent une petite graine noirâtre semblable au lychnis couronné. Sa racine est grosse comme le pouce, d'un goût douceâtre. Elle vient parmi les bleds, & en des lieux non cultivés. En Latin *scabiosa*.

Il y a aussi une *scabieuse étoilée*, qui vient d'Italie, qui a cela de particulier, que chaque graine a son pericarpé à part. Sa figure se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

**SCABREUX**, euse. adj. Vieux mot qui se disoit autrefois des chemins rudes & inégaux, où il étoit facile de broncher, de tomber. Les chemins des montagnes sont ordinairement *scabreux*. Le transport des verres & des choses précieuses & fragiles est une chose fort *scabreuse*. On l'a dit aussi des bois rudes, inégaux & mal polis.

**SCABREUX**, se dit figurément en Morale des affaires délicates, difficiles à manier, où il est aisé de faire des fautes, de se tromper, d'en espérer un bon succès. La direction de la conscience d'un Prince est une chose fort *scabreuse*.

**SCALENE**, adj. fem. Terme de Geometrie. C'est un triangle qui a les trois costez & les trois angles inégaux.

En termes de Medecine on appelle *scalenes*, deux muscles qui servent au mouvement du cou, parce qu'ils ont la figure d'un triangle, dont les angles & les costez sont inégaux.

**SCALIN.** f. m. Petite monnoye dont se servent les Marchands qui trafiquent du costé de Senega. Il y en a de trois sous neuf deniers, de sept sous six deniers, de 13. sous, & de 27. sous.

**SCALME.** subst. fem. est le bout de la piece de bois qui forme la costé d'un navire, sur laquelle s'appuyent les rames pour se mouvoir, & qui leur sert d'hypomoclion ou de centre. Ce mot vient du Grec *skalmos*, qui est le petit pieu ou baston où on attache la rame du vaisseau.

**SCAMONEE.** subst. f. Medicament purgatif & violent. C'est une plante qui porte des rameaux des sa racine, haute de trois coudées, qui a des feuilles molles & velues, blanches & triangulaires, qui retirent à celles de la parietaire, ou du lierre; qui a une racine fort longue & grosse comme le bras, blanche, de mauvaise odeur, & pleine de jus, qui provoque le vomissement, qui étant taillée, jette un suc qui s'appelle de même nom, & ressemble à la colle de taureaux. Ce jus est souvent sophistiqué, & est la base de tous les électuaires & pilules laxatives. En Latin *scamonia*.

**SCANDALE.** f. m. Action ou doctrine qui choque les mœurs, ou la commune opinion d'une nation. La predication de l'Evangile étoit un scandale chez les Juifs, & une folie chez les Gentils. Le Seigneur a dit, Malheur à ceux qui portent scandale, qui font scandale. Celuy qui mange de la viande en public le Careême, donne du scandale. Un pecheur secret oste du moins le scandale. Ce mot vient du Latin *scandalum*, qui a significé, selon Papias, une querelle qui survient à l'impourveu, *qua subito inter aliquos scandit vel oritur*. En Bas-Breton *scandal* signifie noise, & *scandalat*, debatta de paroles ou tanfer.

**SCANDALE,** se dit aussi du bruit, de l'éclat, de l'affront qu'on fait en public à quelqu'un. Ces breteurs ont été dans cette maison, ont tout jetté par les fenestres, y ont fait un grand scandale. Il est arrivé un grand scandale dans l'Eglise, il y a eu de la batterie, du sang repandu. Il y a eu dispute sur les preséances entre les Marguilliers, entre les Prestres, cela a fait bien du scandale. Il a publié des libelles contre cette femme, qui luy ont fait grand scandale.

On appelle figurément *Pierre de scandale*, la cause du mal, de la dissension, du scandale. Cette femme jalouse étoit toujours en divorce avec son mary, on a chassé la servante qui étoit la *Pierre de scandale*. Les lieux de prostitution sont appellés des *maisons de scandale*. Cette façon de parler vient d'une pierre qui étoit élevée devant le grand portail du Capitole, où étoit gravée l'empreinte d'un lion, sur laquelle un cessionnaire crioit à haute voix & teste nue, *Cedo bonis*, sur laquelle on le faisoit heurter par trois fois à cu nud; & pour ce sujet elle étoit nommée la *Pierre de scandale*, car dès lors le cessionnaire étoit intestable, & incapable de rendre témoignage. Jules César introduisit cette forme de cession, après qu'il eut abrogé l'article de la Loy des Douze Tables, qui permettoit aux creanciers de demembrer leur debiteur insolvable, & d'en prendre chacun un membre, ou du moins de le reduire en servitude.

On appelle un amené sans scandale, une ordonnance de Juge decernée sur le simple exposé d'une requeste, & sans information, qui permet d'amener un homme pardevant luy doucement, & pied à pied pour l'interroger. Les amenés sans scandale ont été desendus, à cause de l'abus qu'on en faisoit; parce qu'en vertu de ces ordonnances on constituoit un homme prisonnier avec la même indignité qu'il y eust eu decret contre luy.

**SCANDALEUX,** EUSE. adj. Qui a une doctrine ou des mœurs corrompues, & qui choquent le genie d'une nation. Quand on censure une proposition, on la

declare *scandaleuse*, heretique, contraire à la Foy & à la Morale. On enferme aux Magdelonnettes les filles qui mènent une vie *scandaleuse* & libertine. On fait faire réparation à ceux qui ont semé des libelles *scandaleux*, qui ont dit des injures *scandaleuses*. On a donné le titre de *Chroniques scandaleuses*, à une Histoire de Louis X I. composée par un Greffier de l'Hostel de Ville de Paris, quoy qu'il ne dise du mal de personne; mais les Libraires y ont mis ce titre pour le mieux vendre.

**SCANDALEUSEMENT.** adv. D'une maniere qui porte scandale. Cet homme a été emprisonné *scandaleusement*, avec grande injure & violence. Ce seditieux a parlé *scandaleusement* & fort hautement.

**SCANDALISER.** v. act. Donner du scandale, ou en recevoir. JESUS-CHRIST desend de scandaliser jusqu'aux moindres enfans; il desend aux siens de le scandaliser. Saint Pierre respond, que quand tous les autres seroient scandalisez, pour luy il ne se scandalisera jamais.

**SCANDALISER,** signifie aussi, Pecher, ou donner occasion au peché. Si nostre œuil nous scandalise, nous fait offenser Dieu, JESUS-CHRIST nous conseille de l'arracher.

**SCANDALISER,** signifie aussi, Trouver mauvais. Un Seigneur de village se scandalise, si on ne luy donne pas le premier l'encens, le pain benit. Cette femme s'est scandalisée qu'on ne luy a pas rendu sa visite en ceremonie, en robe noire & destrouffée.

**SCANDALISER,** signifie encore, Desclirer la reputation de quelqu'un, le blasmer. Cet impudent va scandaliser par tout cette femme, il la descrie, il la calomnie, il luy fait des affronts.

**SCANDALISÉ,** E. part. pass. & adj.

**SCANDER.** verb. act. Terme de Grammaire. Mesurer un vers, voir s'il a le nombre de syllabes qu'il doit avoir, avec l'observation des longues & des breves qui y est requise. On le dit particulièrement des vers Grecs & Latins, & de ceux où la quantité des syllabes doit estre observée. Les vers hexametres se scandent autrement que les Iambes, ou Saphiques.

**SCAPULAIRE.** subst. masc. Partie du vestement d'un Religieux qui se met par dessus sa robe, & qui marque une devotion particuliere à la Sainte Vierge. Il est composé de deux petits lés de drap qui couvrent le dos & la poitrine, & qui pendent jusqu'aux pieds aux Religieux Profés, & jusqu'aux genoux aux Convers en la plus part des Ordres. Il y a aussi une Confratrie du *Scapulaire* par les gens laïques qui ont devotion à la Vierge, & qui en son honneur portent un petit *scapulaire* sous le linge, ou en bracelet, qui represente le grand. Ils sont obligés à certaines prieres, & à observer certaines regles dans leur genre de vie. Mr. de Launoy a fait une docte Dissertation sur l'origine du *scapulaire*. Ce mot vient du Latin *scapulare*, à *scapulis*, parce que c'étoit un habit de Moine qui couvroit autrefois seulement les espaules, dont ils se servoient, quand ils s'appliquoient à quelque travail corporel, parce qu'il étoit moins embarrassant que le froc.

**SCARABEE.** subst. masc. Petit insecte, espece d'escarbot qu'on appelle autrement *saïlle-merde*. Il y a un petit insecte qu'on appelle *cerfvolant*, qui est une espece de *scarabée*.

**SCARE.** subst. masc. Poisson saxatile qui dort entre les rochers, & qu'on ne prend jamais que de jour. Aristote a remarqué cette particularité du *scare*, qu'il étoit le seul qui eust des dents propres à broyer. Les Modernes ont reconnu que cela n'étoit pas véritable.

**SCARIFICATEUR.** f. m. est un instrument de Chirurgie fait en forme de boëtte, au bas de laquelle

font

font dix-huit rouës tranchantes comme un raïoir, qu'on bande avec un ressort, & qui se debande avec un autre. Il sert pour faire evacuer le sang, espandu sous le cuir, parce qu'il fait dix-huit incisions à la fois, qui sont moins de douleur, que si on les faisoit l'une après l'autre.

**SCARIFICATION.** f. f. Terme de Chirurgie. Operation par laquelle on incise la peau avec un instrument propre, la picquant en plusieurs endroits.

**SCARIFIER.** v. act. Picquer ou inciser la peau avec une lancette en plusieurs endroits pour en faire sortir les mauvaises humeurs.

**SCAVAMMENT.** adv. D'une maniere docte & scavante, ou certaine. Plin a écrit *scavamment* de l'Histoire naturelle. Je vous parleray *scavamment* de cette action, car j'y ay été present.

**SCAVANT,** ANTR. adj. & subst. Qui a beaucoup, là, medité & étudié, ou travaillé en quelque art ou science. On fait à Paris un Journal des *scavants*, à l'imitation des Journaux d'Angleterre, & d'Allemagne. Moliere a fait une Comedie des Femmes *scavantes*. Cet Ouvrier est fort *scavant*, fort habile en son art. Les Modernes sont bien plus *scavants* que les Anciens en toutes sortes de sciences. La France est le pays des *scavants*. Pierius a fait un Traitté sur les malheurs des *scavants*.

**SCAVANT,** se dit aussi de la connoissance de quelque fait particulier. Quand le Juge trouve un accusé bien *scavant* sur quelque conjuration, il soupçonne qu'il en est complice. Je vous puis parler comme *scavant* de cette affaire, je l'ay conduite & examinée. La plus-part des Commentaires eludent la difficulté, ne nous rendent pas plus *scavants*. Ce nouveau marié a trouvé que sa femme étoit plus *scavante* qu'il n'eust souhaité.

**SCAVANTAS.** f. m. Injure Gasconne, que dit à un homme de lettres un ignorant qui méprise les Scavants. Le Baron de Feneste se moquoit de tous les *scavantas*.

**SCAVOIR.** f. m. Science, doctrine, erudition. Les deux Scaliger ont esté des geus de grand *scavoir*, d'une grand lecture. Descartes avoit acquis un grand *scavoir* par sa meditation. Cet homme fait parade de son *scavoir*. C'est un miserable qui n'a ni *scavoir*, ni pouvoir. Ce mot vient de *sapere*; Menage, qui pretend que pour cette raison il faut écrire *savoir*, & non pas *scavoir*. Les autres le derivent de *scire*.

**SCAVOIR FAIRE,** se dit aussi substantivement de l'adresse qu'on a à réussir à quelque chose. Cet homme n'a point de bien, & cependant il subsiste par son *scavoir faire*, par son industrie. On dit aussi *sans savoir*, quand on laisse à deviner quelque chose. Il est brave, galant, *saut savoir*, c'est à dire, au dernier point, à perfection. Il est bas.

On dit aussi, C'est un à *scavoir*, pour dire, On n'est pas encore resolu si on fera telle chose. Il attend dix mille escus de recompense de son travail, c'est un à *scavoir*, cela est fort douteux.

**SCAVOIR.** v. act. Avoir beaucoup de lecture ou de meditation pour acquerir la connoissance des choses. Nous avons naturellement un desir de *scavoir*. La Philosophie nous fait *scavoir* les causes des effets que nous voyons. Une marque que le monde est bien vieux, c'est qu'il *scait* bien des choses. Il faut *scavoir* les choses à fonds, & non superficiellement.

**SCAVOIR,** se dit aussi en parlant des connoissances qu'on rend publiques par des proclamations, affiches, ou significations. Dans les cris publics on fait *scavoir* à tous qu'il appartiendra. Les sentences portent, A tous ceux qui ces presentes verront, salut, *scavoir* faisons que &c. On luy a déclaré & fait à *scavoir* par une signification expresse, qu'il eust à desloger; qu'il y avoit eu un tel arrest, à ce qu'il n'en pretendist cause d'ignorance. En beaucoup de lieux les sentences

& les contractz commencent par ces mots, *Scachent* tous.

**SCAVOIR,** se dit aussi des connoissances de simples faits, des particularitez. Je *scay* ce qui s'est passé. Je *scay* le respect qu'on doit aux Puissances. Je ne veux rien *scavoir* de tout ce qu'il a dit contre moy. Faites moy *scavoir* le detail de cette action. Je *scay* tout ce qu'on peut dire là-dessus. Il n'y a point d'Auteur, que je *scache*, qui ait parlé de cette matiere. Que *scait-on* s'il n'y a point d'hommes dans la Lune? Que *scavons-nous* combien nous avons encore à vivre? Je veux bien qu'on *scache* tout ce que je fais.

**SCAVOIR,** se dit encore de ce qui se fait avec connoissance, avec reflexion. Ce Prince *scait* bien ce qu'il fait, il ne se trompe gueres; il *scait* bien tenir ses sujets dans le devoir; il a bien montré ce qu'il *scavoit* faire. Ce Poëte *scait* bien tourner des vers, une pensée. Il a esté tellement troublé & interdit par cet accident, qu'il n'a *scen* ce qu'il disoit, ni ce qu'il faisoit. JESUS-CHRIST a demandé pardon pour les Juifs, parce qu'ils ne *scavoient* pas ce qu'ils faisoient.

**SCAVOIR,** se dit aussi des connoissances qui sont simplement en la memoire. Il *scait* tout son Office par cœur. Il *scait* sa leçon sur le bout du doigt. Il *scait* cela comme son Pater.

**SCAVOIR,** se dit aussi d'une action, d'un témoignage de la volonté. Quand quelqu'un nous rend service, il faut luy en *scavoir* gré. Je *scay* bon gré aux Auteurs qui censurent les vices, qui ne flattent point. Je luy *sciais* mauvais gré d'avoir écrit une telle proposition.

**SCAVOIR,** se dit aussi des forces & puissances corporelles, & sur tout avec la negative. On ne *scavoit* assez blâmer le luxe, le libertinage du siecle. On ne *scavoit* lever ce fardeau qu'avec des machines. On ne *scavoit* venir à bout de reformer le monde. Vous ne *scaviez* réussir en cette entreprise, il la faut laisser là.

**SCAVOIR, OU, C'EST A' SCAVOIR,** se dit aussi adverbialement, & sur tout des choses qui sont distribuées par articles. Dans la despenfe d'un compte on dit, Il a été payé, *scavoir*, tant à un tels par telle quit-tance. Son bien est en differente nature, *scavoir* en argent, en rentes, en terres.

**SCAVOIR,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *scait* le tran tran des affaires, qu'il en *scait* le pair & la praisé, pour dire, qu'il en connoist la conduite, qu'il en *scait* le fonds ou le fin. On dit qu'il *scait* le pais, qu'il *scait* la carte, pour dire, qu'il *scait* se conduire prudemment. On dit qu'il *scait* plus que son pain manger, pour dire, qu'il a de l'experience du monde. On dit aussi, Qui ne *scait* son mestier, l'apprenne, quand on voit un Artisan qui réussit mal en quelque art, & qui s'y ruine. On dit qu'un homme *scait* mieux qu'il ne dit, quand on veut l'accuser de parler contre sa conscience. On dit aussi, qu'il ne *scait* rien de rien, quand il n'est pas adverti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre luy. On dit aussi, Je ne *scay* ce que c'est, pour faire une denegation. On ne *scait* qui meurt, ni qui vit. On dit en termes de mépris, une je ne *scay* qui, pour dire, une femme de mauvaise vie; &, un je ne *scay* quoy, des choses dont on ne peut pas trouver la vraye expression.

**SCAV, ou à,** part. pass. & adj.

**SCAV,** est aussi subst. Cela a été fait au veu & *scen* de toute la terre. Quand on jouit d'un heritage au veu & *scen* d'un autre, on acquiert prescription contre luy.

**SCAZON.** f. m. Terme de Poësie Latine. Espece de vers qui avoit en son cinquième pied un jambe, en son sixième un spondée, ne differant au reste en rien de l'Iambique. On l'appelloit *iambo boïeux*; & ce mot vient du Grec *skazein*, qui signifie botter. La Preface des Satyres de Perse est faite de ces sortes de vers.



**SCEAU**, ou **SCEL**, f. m. Marque faite sur un instrument public marqué aux armes du Prince, de l'Estat, du Seigneur, ou du Magistrat, dont l'empreinte sert à rendre un acte authentique & exécutoire. Le grand **Scean** est le **Scean** du Roy, qui est entre les mains de Monseigneur le Chancelier, dont on scelle les Edits, Privileges, Graces & Patentes, & tout ce qui se fait au Conseil du Roy, ou au Grand Conseil.

Les petits **Sceaux** sont ceux avec quoy on scelle dans les petites Chancelleries, qui sont établies près des Parlements pour sceller leurs arrêts, & les autres Lettres & expéditions qui servent à l'instruction des procès. Le grand **Scean** est exécutoire par tout le Royaume: les autres le sont seulement dans le ressort de leur Parlement, si on n'y joint un pareatis du grand **Scean**. Il y a aussi des petits **Sceaux** dans les Presidiaux pour sceller les contrats & les sentences. Le **Scel** du Chastelet est attributif de juridiction. Un contrat passé sous le **Scel** du Chastelet y attire les parties, quand il s'agit de son exécution. Le **scel** authentique est celui des Seigneurs pour les actes de leurs seigneuries, que gardent leurs Tabelions. Quelques-uns prétendent que tous les actes passez sous le **scel** authentique, & non Royal, ne portent point d'hypothèque hors du ressort.

Les Evêques, les Communautés, & même les particuliers ont aussi des **sceaux** pour marquer les provisions qu'ils donnent, ou autres actes; mais ce ne sont proprement que des cachets.

Les Commissaires & les Juges particuliers ont aussi leurs **sceaux**, avec lesquels ils scellent & cachettent les portes, serrures, coffres, & même les corps morts, pour les mettre sous la main de la Justice, & en saisir leur juridiction, pour empêcher qu'on n'y touche, & pour la conservation des droits des intéressés & des absens. Ce mot vient de *sigillum* pour *sigillum*. Menage.

L'usage des **sceaux** est tres-ancien. Il est dit en Daniel Chap. 14. que Darius fit mettre son **scean** sur le Temple de Bel. Les **sceaux** anciens étoient d'ordinaire gravés sur le chaton des bagues, ou sur des agathes, émeraudes, saphirs, cornalines, &c. Souvent la figure du Prince y étoit représentée, quelquefois des symboles. Celui d'Auguste avoit l'image d'un sphinx, parce que c'est le symbole du secret. Les Empereurs ont scellé d'un **scean** d'or les actes d'importance. Ainsi la Bulle d'Or de Charles IV. pour l'élection de l'Empereur, a pris son nom du **scean** d'or qui y pend. Le Pape a deux sortes de **sceaux**. Le premier, dont il se sert pour les Brefs Apostoliques, & pour les Lettres secretes, s'appelle l'**Anneau du Pape**. C'est un gros anneau où on voit la figure de St. Pierre qui tire ses filets pleins de poissons. L'autre, dont il se sert pour les Bulles, a la teste de St. Pierre à droit, & celle de St. Paul à gauche, avec une croix entredoux; & de l'autre côté le nom du Pape, quelquefois avec ses armes, mais rarement. Le **scean** des Brefs s'imprime sur de la cire rouge, & celui des Bulles sur du plomb. Dans les anciens **sceaux** les Rois sont représentés assis avec majesté, la couronne en teste, le sceptre à la main, & une tunique ou un long manteau, & quelquefois armés & à cheval avec une épée nue élevée, & un oiseau sur le poing. Les Evêques sont représentés dans leurs **sceaux** en habits pontificaux, la mitre en teste, la gauche tenant la crosse, & la droite en action de donner la benediction. Maintenant leur **scean** est seulement celui de leurs armes. Le **scean** du Dauphiné est écartelé de France & de Dauphiné. Celui du Parlement de Pau est écartelé de France & de Navarre. Goussier a fait un Traité & un Recueil de plusieurs **sceaux** anciens, qu'il appelle *Dactilotheca*, qui

est fort curieux. Du Tillet dit que les Rois de France se sont réservés particulièrement le **scean** de cire jaune. Louis XI. donna comme un grand privilege à René d'Anjou Roy de Sicile, le droit de sceller en cire jaune tant en France qu'en Sicile, par Lettres Patentes du 28. Janvier 1468. Cependant on scelle de cire verte les Lettres qu'on appelle Chartres, Edits, & Remissions, & toutes celles qui sont intitulées *ad perpetuam rei memoriam*, ou, A tous presens & avenir. On n'y marque point le jour ni la date, mais seulement le mois & l'année, pour montrer qu'on a été long-temps à les deliberer, & que la chose doit demeurer en une perpétuelle vigueur. Les autres Lettres scellées en cire jaune commencent par, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Les Universités & les Communautés se servent de cire rouge, aussi-bien que la Provence & le Dauphiné. Les Comtes de Poitou scelloient avec de la cire blanche, & maintenant on s'en sert dans l'Ordre des Chevaliers du St. Esprit. On n'a commencé à mettre les armes dans les **sceaux** que vers l'année 1366. Du Chesne dit que les seuls Chevaliers avoient droit d'un **scean** pendant qu'on appelloit *authentique*. On a appelé **scean secret**, celui qu'on apposoit aux Lettres closes, qui avoit diverses inscriptions rapportées par Du Cange. On l'a depuis appelé *Contrescel*, parce qu'il étoit apposé au dos du **scel** authentique.

**Scean**, se dit aussi du plomb, ou de la cire, & de l'empreinte qui est attachée à la chose scellée. Le **scean** des Marchands & des Douaniers, qu'on applique aux estoifes & aux marchandises, est aussi en plomb. Le **scean** des Chevaliers est en cire dure & paistrie. Celui des Commissaires est en cire molle. Il y a des **sceaux** en placard, en queue, à double queue, en lacs pendans de foye, qui sont diverses manieres d'appliquer le **scean** aux Lettres. Ceux qui font de faux **sceaux** sont severement punis.

**Scean**, signifie aussi le temps & le lieu où on scelle. Il y aura **Scean** demain à Versailles chez Monseigneur le Chancelier. On a publié ce reglement, le **Scean** tenant. Au Parlement de Paris c'est un Maître des Requestes qui tient le **Scean**. Il faut porter ces Lettres au **Scean**, les retirer du **Scean**. On n'a point donné de **Scean** cette semaine. Ces Lettres n'ont pu passer au **Scean**.

On appelle opposition au **scean**, celle qui se fait par un creancier d'un Officier, ou d'un Rentier du Roy, entre les mains d'un Garderolle, pour conserver son hypothèque sur l'office, ou sur la rente de son debiteur, & empêcher qu'on ne scelle des provisions, ou des Lettres de ratification de la vente de l'office, ou de la rente, qu'à la charge de son opposition.

**Scean**, est aussi un nom collectif qui se dit de tous les Officiers du **Scean**. Le **Scean** suit la Cour. On a mandé le **Scean**. Le Tresorier du **Scean** est celui qui reçoit les droits de tous les Officiers du **Scean**.

**Scean**, se dit aussi d'une taxe du droit du **scean**, qui double & redouble plusieurs fois, suivant la qualité des Lettres ou des parties, sur le pied d'une Lettre simple. Les Lettres simples payent tant pour **scean**. Les villes payent seize **sceaux**.

En termes de Chymie, on dit qu'on a apposé le **scean** d'Hermès à un vaisseau, quand on l'a si bien bouché, qu'il ne s'en peut pas exhiler le moindre atome: ce qui ne se fait qu'en fondant au feu de lampe l'extrémité du cou d'un matras, & en le tortillant & rejoignant ensemble.

**Scean**, se dit figurément en choses morales. On confesse ses pechés sous le **scean** de la confession. L'emblème du secret se peint avec une figure qui a un **scean** sur la bouche. La nature a mis un **scean** à la virginité, qu'on appelle le *puclage*.

GARDE DES SCEAUX, est un Officier auquel le Roy

Roy confie les *Sceaux*, lors que le Chancelier est mort, ou en disgrâce. On ôte quelquefois les *Sceaux* à un Chancelier, mais on ne lui ôte point sa charge.

**GARDE-SEL**, est l'Officier qui tient le petit *Sceau* d'un Presidial, d'une Justice. Nous *Garde-scel* établi à un tel lieu. C'est l'inculcation des contrats passez en Province.

En Botanique il y a des plantes qu'on appelle *sceaux de Salomon*; l'une à fleurs simples, & l'autre à fleurs doubles. On en voit la description dans les Memoires de l'Academie des Sciences. On l'appelle en Latin *poligonatum*, ou *scala celi*.

**SCEDULE**, ou **CEDULE**. f. f. Billet, promesse, ou autre reconnaissance sous seing privé. On dit qu'un homme plaide contre sa *scedule*, quand il plaide contre son fait, contre son écriture, quand il a mauvaise cause. Un Marchand, un Banquier a tout son bien en *scedules*. Il vient de *schedala*. Nicod.

**SCEDULE**, en termes de Coustumes, se dit d'un placard & affiche, & sur tout de celui que fait apposer un Seigneur pour la publication des hommages qu'on lui doit rendre. On l'a dit aussi de l'exploit ou rapport d'un Sergent qui fait un adjournement des criées, ou une execution.

**SCEDULE**, se dit aussi des memoires signez que les Procureurs baillent au Greffe, ou au premier Huissier, pour l'expedition de leurs causes, tant pour les presentations, que pour les défauts & congrez, qui contiennent les noms & qualitez des parties. En quelques lieux on le dit aussi des brevets d'obligations & minutes des Notaires.

On dit aussi *scedule evocatoire*. Voyez **CEDULE**, qui est la même chose, à la reserve de ce qu'on en a corrompu l'orthographe.

**SCEDULE**, en termes de College, est un petit memoire écrit sur une bande de papier, où on marque les écoliers qui ont manqué à leur devoir, qui sont absens, qui n'ont pas donné leur theme, seu leur leçon, ou qui ont causé.

**SCELERAT**, ATE. adj. Qui est chargé de crimes, qui est porté naturellement à les commettre, qui ne fait point de scrupule de malfaire. Les loix ne sçauroient estre trop rigoureuses envers les *scelerats*. Vous avez à faire à un Procureur qui est un grand *scelerat*, un grand frippon.

**SCELERATESSE**. f. f. Méchanceté. Un Apostat est capable de toutes sortes de *sceleratesse*.

On le dit quelquefois moins odieusement & en raillerie. Cette femme vous a donné un faux rendez-vous pour se moquer, je ne la croyois pas capable de cette *sceleratesse*.

**SCELLE**. f. m. Terme de Palais. Application du sceau d'un Juge particulier sur des portes, coffres & serrures, pour saisir la Justice des meubles & effets qui y sont enfermez, & les conserver à ceux qui y ont quelque droit, ou interet. On a apposé le *scellé* chez ce Marchand qui s'est absenté, sur les effets de ce dessunt. Les creanciers font leur opposition à un *scellé*, on les appelle à la levée du *scellé*. On dresse un procès verbal de l'apposition, & de la reconnaissance & levée du *scellé*.

**SCELLER**. v. act. Apposer le sceau à une Lettre de Chancellerie, ou bien de Justice. On n'exécute les actes qu'en vertu de lettres, arrests, contrats, & executeires signez & *scellez*. On a *scellé* au grand Sceau les provisions, la grace. On *scelle* au petit Sceau tous les Mécresdis & Samedis. On *scelle* les Bulles en plomb, les Edits en cire verte, les arrests en cire jaune, les expeditions pour le Dauphiné en cire rouge. Les Lettres de l'Academie Française sont *scellées* en cire bleue. On *scelle* à simple queue les commissions ordinaires de Jus-

vice. On *scelle* en lacs pendans les provisions ou Lettres Patentes. On *scelle* en lacs de soye les Edits. On *scelle* les Bulles en plomb pendant à des filets de chanvre.

**SCELLER**, signifie aussi, Apposer le sceau sur des portes, coffres & effets, pour les saisir & les mettre en la main de Justice, pour en faire la description, & les conserver aux héritiers, ou creanciers. Quand on *scelle* chez un Marchand, cela lui fait perdre tout son credit.

**SCELLER**, signifie aussi simplement, Cacheter. Les testaments se delivrent en Justice clos & *scellez*: le testateur & les témoins les *scellent* de leur cachet. On envoie une information, un procès criminel au Greffe du Parlement dans un sac clos & *scellé*. On faisoit autrefois la même chose des Enquestes.

**SCELLER**, en terme de Maçonnerie signifie, Engager une piece de bois ou de fer dans un mur avec du plâtre, du ciment, du plomb, ou autre liaison solide. Le plâtre est fort commode pour *sceller* des gaches, des gonds, des solives. Tout ce qui est *scellé* en plâtre est réputé faire partie de l'immeuble. Les Chymistes *scellent* leurs vaisseaux du sceau d'Hermès, ou hermetiquement.

**SCELLER**, se dit figurément en choses morales. La Religion a été *scellée* & cimentée par le sang des Martyrs. Ce traité de paix a été *scellé* par l'alliance de deux Princes.

On dit proverbialement, qu'une chose est *scellée* & bûlée, lors qu'elle est conclue & terminée, qu'on n'y peut plus toucher.

**SCELLÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**SCELLEUR**. f. m. Celui qui appose le sceau aux sentences & contrats. Le *scelleur* du Chasteler. On le dit quelquefois des bas Officiers du Sceau qui appliquent effectivement la cire. Un decret doit estre 24. heures entre les mains du *scelleur*, pendant lesquelles les oppositions à fin de charge sont encore receuës.

**SCENE**. f. f. Theatre sur lequel on represente des pieces dramatiques ou autres spectacles publics. Les Venitiens qui donnent des Opera font de grandes despeses pour la decoration de la *Scene* ou du Theatre. Les *Scenes* sont decorées ordinairement par des representations de colonnes, de statues, de perspectives, de bastiments, rochers, jardinages, &c. Cet Auteur a mis depuis peu un ouvrage sur la *Scene*, a donné une piece de Theatre au public.

**SCENE**, se dit aussi du lieu ainsi representé, où on feint que s'est passé l'action qu'on expose sur le Theatre. La *Scene* du Cinna est dans le Palais d'Auguste. C'est une des principales regles, d'observer l'unité de la *Scene*, aussi-bien que celle de l'action. Il ne faut point enfanglanter la *Scene*, faire mourir quelqu'un sur le Theatre.

**SCENE**, se dit aussi en ce sens dans les tableaux, des perspectives ou paysages où on feint que s'est passée l'histoire qu'on represente.

**SCENE**, se dit aussi des parties d'un Poëme Dramatique, lors qu'un nouvel Acteur entre sur le Theatre, ou que l'un de ceux qui y étoit en sort. Il ne faut pas laisser la *Scene* vuide qu'à la fin de l'Acte. Les divisions d'un Poëme Dramatique se font par Actes & par *Scenes*. Il y a dans cette piece une *Scene* qui enleve.

**SCENE**, se dit figurément en Morale des changements qui arrivent dans les affaires du monde. Ce favori a été chassé, voilà un nouveau Ministre qui va monter sur la *scene*.

**SCENE**, se dit aussi d'une action particuliere qui se fait en quelque compagnie. Si vous vous fussiez trouvé à la querelle de ces deux Auteurs, vous auriez vu une fort plaisante *scene*.

**SCENIQUE**. adj. Qui appartient à la Scene. On a fort vanté les representations *sceniques* des Anciens.

**SCENOGRAPHIE.** f. f. C'est la description d'une coste, d'un pays, tel qu'il se presente à nos yeux. On le dit aussi d'un bastiment, d'une place de guerre, telle qu'elle paroît, quand on la regarde par une de ses faces, quand on décrit son enceinte, ses clochers, &c. & de tout ce qui est vu en perspective, & qui fait des ombres.

On le dit aussi de l'art de faire de telles descriptions. Il entend fort bien la *Scenographie*.

**SCEPTIQUE.** f. f. & adj. Secte & doctrine d'anciens Philosophes Grecs, qui a eu Pyrrhon pour fondateur, dont le dogme principal étoit de douter de tout, & de nier tous les principes. Diogene Laërce fait une ample mention de la Philosophie *Sceptique*, qu'on nomme aussi *Pyrrhonienne*, & *Ephestique*. La Mothe le Vayer a fait plusieurs Traitez sur les principes des Philosophes *Sceptiques*.

**SCEPTRE.** f. m. Baston Royal, qui est la marque du commandement & de l'autorité des Rois. C'étoit autrefois un baston long de la taille du Prince, comme on prouve par plusieurs medailles. Les Auteurs l'appellent *virga*. Les principaux ornemens des Rois, quand ils paroissent en ceremonie, sont le *sceptre* & la couronne. Le trident est le *sceptre* de Neptune. Ce mot vient du Grec *skiptron*, & signifioit originairement une *javeline*, dont les Rois usoient autrefois pour marque de leur autorité avant Romulus, parce que cette arme étoit en grande veneration parmi les Payens. Nicod.

**SCEPTRE**, signifie figurément la puissance Royale, la Royauté. C'est un tel Capitaine qui a mis le *sceptre* à la main d'un tel Prince, qui a affermi son *sceptre*, son autorité ébranlée. Les Romains faisoient vanité de briser des *sceptres*, de renverser des troïnes, c'est à dire, de détruire des Rois.

## S C H.

**SCHÉLIN.** f. m. Monnoye d'Allemagne qui vaut la quatrième partie d'une once Romaine. Freherus dit que ce mot vient du nom corrompu de *filina*, & le prouve par plusieurs textes de Droit, & entr'autres par la Loy *XXI. De annuis legatis*.

**SCHISMATIQUE.** adj. m. & f. Chrétien qui ne reconnoît pas le Pape, la primauté de l'Eglise Romaine, qui veut établir une Eglise à part. La plus-part des *Schismatiques* sont aussi Herétiques.

**SCHISME.** f. m. Division de l'Eglise, qui se fait lors qu'il arrive qu'elle a plusieurs Chefs, qu'il s'y forme plusieurs partis. Quand il y a des Antipapes, il y a un *Schisme* dans l'Eglise. Le *Schisme* d'Angleterre est la revolte de l'Angleterre contre l'Eglise Romaine. Le *Schisme* des Grecs est la separation de l'Eglise Grecque d'avec la Latine, qui a contesté la primauté au Pape de Rome.

**SCHOLASTIQUE.** adj. m. & f. Qui appartient à l'Ecole. Ce terme n'est pas connu parmi le peuple, il est renfermé dans l'Ecole. Ce garçon a encore la mine *scholastique*, il sent son écolier, le scolaire. Le titre de *Scholastique* a été long-temps un titre d'honneur qu'on attribuoit aux écoliers de Droit & aux Advocats, & entre autres à Socrate & à Eusebe Historiens Ecclesiastiques, Advocats à Constantinople; à Agathias, Historien de Justinien, Advocat à Smirne, &c. Constantin Harmenopule le portoit encore au douzième siècle, & plusieurs autres. Depuis on l'a donné à ceux qui tenoient les Ecoles Ecclesiastiques établies sous les premieres Races de nos Rois, qui enseignoient aux Clercs de chaque Eglise d'abord les Humanitez, ensuite la Theologie, & la Liturgie. On les a appellés autrement *Primiciers Escholastres*, & *Theologaux*. Genebrard témoigne aussi que le titre de *Scholastique* étoit chez les

Grecs un nom d'office & de dignité, répondant à nos *Theologaux*, & qu'il appartenoit proprement à tous les gens de Lettres en general, dont l'érudition étoit fort connue. Ainsi St. Jérôme témoigne que Serapion fut surnommé le *Scholastique*, à cause de la délicatesse de son esprit. St. Jean Climaque a été qualifié du même titre, quoy qu'il y eust fait une renonciation expresse. Walafrid Strabon appelle le Poëte Prudence, le *Scholastique*. Adelman Evêque de Liege a été aussi appelé le *Scholastique*. Olivier le *Scholastique* a été un Theologal qui a écrit l'Histoire des Croisades au XIII. Siecle. On a donné à Fortunat le titre de *Scholasticissime*. Voyez Mr. Baillet en son Jugement des Scavans.

**SCHOLASTIQUE.** f. f. est aussi la partie de la Theologie qui discute les questions de Theologie par le secours de la raison & des arguments, & est en quelque façon opposée à la *Positive*, qui se fonde sur l'autorité des Saints Peres & des Conciles. On pretend que St. Thomas a été le fondateur de la Philosophie *Scholastique* suivant la methode d'Averroës, que Lanfrancus Archevêque de Cantorberi, Gilbert Porretain Evêque de Poitiers, Abelard, & Pierre Lombard avoient déjà ébauchée, & dont Pierre Comestor composa les premiers elements.

**SCHOLIE.** f. f. Commentaire, annotation ou observation qu'on fait sur quelque passage d'un Auteur.

En Geometrie on s'en sert, lors qu'après avoir démontré une proposition, on enseigne encore une maniere de le faire d'une autre façon; lors qu'on en tire quelque autre conséquence, ou qu'on fait quelques observations pour prendre des precautions pour empêcher qu'on ne se trompe.

**SCHOLIASTE.** f. m. Commentateur. Il se dit particulièrement de ceux qui ont fait des Commentaires ou des Observations sur les Poëtes & Auteurs Grecs.

## S C I.

**SCIAGE.** f. m. Action de scier, & l'effet qui en provient. Il a coûté tant pour le *sciage* de ces planches de sapin. Dans les moulins à scie, le *sciage* se fait tout seul par la force de la machine. On appelle bois de *sciage*, celui qui est fendu ou équarri par des Scieurs de long. Les ais, les solives, sont des bois de *sciage*, & ne sont pas tant estimez que le bois de brin.

**SCIATÈRE.** f. m. Terme de Gnomonique. C'est un instrument par le moyen duquel on peut construire facilement des cadrans qui monstrent l'heure par le moyen de l'ombre.

**SCIATÉRIQUE.** adj. Ce qui monstre l'heure par le moyen de l'ombre d'un stile. Cadrans *sciatériques*; cube *sciatérique*, qui a des cadrans en toutes les faces.

**SCIATIQUE.** f. f. Maladie qui vient d'une fluxion sur l'os ischion, qui est celui où aboutit l'épine du dos, & où les os des cuisses sont attachez. Une goutte *sciatique* est la plus douloureuse de toutes les gouttes: elle s'attache aux nerfs de l'os sacré, & se fait sentir jusqu'au bout du pied. On dit aussi absolument la *sciatique*.

**SCIATIQUE.** adj. est aussi un nom qu'on donne à deux veines qui sortent du rameau crural. Il y a la grande & la petite *sciatique*, qui étendent leurs rameaux jusques au bout des doigts du pied.

**SCIE.** f. f. Outil qui sert à plusieurs Artisans pour fendre du bois, de la pierre, & autres choses. Elle est faite d'un fer qui a des dents & des hoches, qui rongent & mangent petit à petit la matiere sur laquelle on l'agit, & qui est diversément emmanchée, selon les divers usages. Il y a des moulins à *scie*, qui par leur mouvement scient tous seuls des poutres pour faire des ais; des *scies* sans dents pour le marbre; des *scies* avec des dents pour la pierre de St. Leu; des *scies* avec des dents destournées de

de part & d'autre, pour scier le bois; *scie à descendre* pour les Scieurs de long. *Scie à debiter*, ce sont les scies ordinaires. Les *scies à main*, sont des scies qui n'ont qu'un fer dentelé, & une poignée pour manche. Les Ouvriers l'appellent *egobine*, & les Serruriers *scie à guichet*. Les Chirurgiens ont des scies pour couper les os. On tient que ce fut Icare qui inventa la *scie*, en voyant l'arreste d'un poisson. Ce mot vient du Latin *sciare*, ou *xyein* Grec, qui signifie *polir*, *raboter*, selon Nicod. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *ascia*.

**SCIEMENT.** adv. Avec connoissance de cause. Il n'a pas fait cette action par ignorance, mais il l'a fait *sciemment*, par malice, & sachant bien ce qu'il faisoit. On dit autrement à son *sciem*.

**SCIENCE.** f. f. Connoissance des choses, acquise par une grande lecture, ou une longue meditation. Erasme avoit un grand fonds de *science*, de doctrine. L'Encyclopedie est la *science* universelle. Il y a aussi une *science* infuse & revelée, comme celle que le St. Esprit repandit sur les Apôtres.

**SCIENCE,** se dit plus specifiquement d'un art particulier, de l'application qu'on a eue à approfondir la connoissance d'une matiere, de la reduire en regle & en methode pour la perfectionner. La Philosophie comprend toutes les *sciences*. On definit la *science* dans l'Ecole, une connoissance certaine & evidente d'une chose par ses causes. Il n'y a que la Geometrie qui soit une veritable *science*, qui ait des demonstrations. L'Arithmetique est la *science* des nombres. On appelle les *sciences* humaines, la connoissance des Langues, de la Grammaire, de la Poësie, de la Rhetorique, & autres choses qu'on apprend dans les Humanitez. La *science* Heraldique est celle qui traite du Blason.

**SCIENCE,** se dit aussi en Morale, de ce qui sert à la conduite de la vie. Cet homme a la *science* du monde, il sçait vivre avec les honnestes gens. La plus necessaire des *sciences* est celle de nostre salut. L'arbre defendu à Adam étoit celui de la *science* du bien & du mal.

**SCIENCE,** se dit aussi de la connoissance de quelque fait particulier. Un homme n'est tenu de répondre en Justice que sur ce qui est de sa *science* & connoissance. Le Roy dit dans ses Edits, De nostre certaine *science*, pleine puissance & autorité royale.

On dit proverbialement, qu'un homme a plus d'heur que de *science*, quand il réussit en des choses qu'il ne sçait que médiocrement.

**SCIENTIFIQUE.** adj. m. & f. Qui sçait beaucoup. Les Notaires donnent aux Ecclesiastiques dans leurs actes la qualité de Venerable & *Scientifique* personne. On le dit aussi des choses. Cet ouvrage est fort *scientifique*, fort plein de science & d'erudition. Cette demonstration, cette machine sont fort *scientifiques*, c'est à dire, sont faites selon les regles de l'art & de la science.

**SCIER.** v. act. Coupper du bois ou autre matiere avec une scie. On *scie* les arbres qui sont trop gros pour les abattre plus facilement. Il y a un sens du bois qui s'écarte, & qu'on ne peut bien fendre, si on ne le *scie*.

**SCIER,** se dit aussi des bleds qu'on abat avec des faucilles, qui ont de petites dents comme des scies. Quelques-uns en ce sens disent *sjer*, ou *sjier*.

**SCIER,** en termes de Marine, c'est virer un bastiment de basbord à force de rames.

**SCIÉ,** ée. part. pass.

**SCIEUR.** f. m. Celui qui scie. Un *Scieur* de long est un homme de journée, qui scie des poutres pour en faire des ais, des solives. Des *scieurs* de bleds sont des Aousterons.

**SCIEURE.** f. f. Action de ceux qui scient. La *scieure* des bleds, des planches, des solives.

On appelle aussi *scieure*, la poudre qui tombe du bois que

l'on scie, les limailles qui sont tombées des metaux qu'on a sciés.

**SCILLE.** f. f. Plante ou espece d'oignon qui naît près du bord de la mer en Espagne, & qui est de deux sortes. La masse est blanche, & la femelle est rouge. Toutes deux ont une racine grosse, courte, ferme & barbuë. Elles poussent en Aoust & Septembre une tige ronde, lissée, luisante, toute nue, de couleur blanche tirant sur le gris de lin, de la grosseur d'un doigt, ayant quelquefois jusqu'à deux coudées de hauteur, environnée en son sommet de plusieurs petites fleurs blanches tirant sur le purpurin en façon d'espi, qui a une graine noire & approchante de celle des oignons ordinaires. Ses feuilles ressemblent à celles des lis, mais elles sont plus grandes. Elles poussent & meurent en Octobre & en Novembre, & sechent en May & Juin. On en fait du vinaigre scillitique, dont on fait grand estat en Pharmacie, & sur tout Dioscoride & Matthiole. On l'appelle aussi *scille*, *scipoule*, *charpentaire*, en Latin *scilla*. La *scille* commune s'appelle en Latin *pancratium*, ou *scilla minor*. Il y a des *scilles* communes qui sont grosses comme la tette. Elle fleurit trois fois l'an, & a ses feuilles semblables à celles du lis. Les *scilles* d'Espagne sont les vraies *scilles* de Dioscoride.

**SCINC.** f. m. Petite espece de crocodile. Voyez **CROCODILE**.

**SCIRON.** f. m. est un vent particulier de l'Attique, soufflant du costé des rochers Scironiens. Il est entre le Maëstral & la Tramontane. On l'appelle aussi *Trafcias*, *Olympias*.

**SCIRRHE.** f. m. Terme de Medecine. C'est une tumeur dure faite de melancolie naturelle, ou de quelque autre humeur grasse & visqueuse qui luy ressemble. Le vray & legitime *scirrhe* est sans douleur, ou avec peu de sentiment, & se tourne quelquefois en dureté pierreuse, quand on a usé de trop de remèdes repercutifs. Il y a un autre *scirrhe* chancreux fait par aduision & corruption, qu'on appelle autrement *cancer*. Le *scirrhe* exquis & legitime, est celui qui est exempt de douleur, & destiné de sentiment. Il y en a un autre qui a encore quelque sentiment de douleur, parce qu'il ne fait que commencer. Ce mot vient du Grec *skirrhos*, qui signifie *dureté*.

## S C L.

**SCLEROTIQUE.** adj. m. Terme d'Optique & de Medecine. C'est un nom qu'on donne à une membrane dure qui couvre l'oeil en dedans & en dehors. Sa partie de devant où elle est transparente s'appelle la *cornée*.

## S C O.

**SCOENANTHUM.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est une plante medicinale que les Apothicaires appellent *juncus odoratus*, parce que ce mot signifie *fleur de jonc*. On l'appelle aussi *pasture de chameau*. Elle croît en Afrique & en Arabie. Elle est rousse, chargée de fleurs minces tirant sur le rouge, lesquelles étant frocées entre les mains, sentent la rose. Elle a un goût ardent, acide & brulant la langue. Galien dit que de son temps on ne trouvoit point de sa fleur, parce que les chameaux mangeoient tout ce qu'ils en pouvoient trouver. Maintenant elle est assez commune.

**SCOLOPENDRE.** f. f. Petit serpent d'eau, ou chenille fort venimeuse qui est grosse & menuë, en Latin *scolopendra aquatica*, *millipeda*. Matthiole dit que les Toscans appellent *scolopendre terrestre*, de petits vers roux qui ont cent pieds, dont les pointures sont venimeuses. On les appelle *ophiostenes*, parce qu'ils tuent les

serpens. Aristote dit qu'en couppant une *scolopendre* en deux, l'une des parties ira en avant, & l'autre en arriere: c'est pourquoy Nicander dit aussi qu'elle a deux testes.

**S COLOPENDRE**, est aussi un poisson de mer dont parle Pline, qui ressemble à la *scolopendre* terrestre, qui revomit tout ce qu'il a dans le corps, quand il se sent pris à l'hameçon, & ainsi échappe aux Pêcheurs. La *scolopendre* de mer est plus rouge & plus petite que la terrestre, & a davantage de pieds: ce qui l'a fait appeller par les Italiens *centogambe*.

**S COLOPENDRE**, est aussi une herbe medicinale que le vulgaire appelle *langue de cerf*. En Latin *scolopendria*, ou *lingua cervina*, ou *asplenos*. Voyez CETERAC, & LANGUE DE CERF.

**S CORBUT**, ou *Scurbut*, ou *Schoerbut*. subst. masc. Maladie qui prend ordinairement sur la mer, & qu'on appelle pourtant d'un autre nom *mal de terre*. Elle est contagieuse, & vient de pourriture, de la corruption de l'air marin, des salines qu'on mange, du vin pur qu'on boit, & des meschantes eaux. Elle s'attaque particulièrement aux gencives, où elle cause des enflures & des ulcères. Elle fait tomber les dents, rend l'estomach depravé, & cause grande puanteur d'haleine. On n'en guerit gueres qu'en prenant terre, ou en se frottant du sang des tortues de mer, & en usant du jus d'oranges, de citrons & de cocos, ou selon Matthiole, de la bistorte, autrement *cochlearia*. Les peuples voisins de la mer Baltique sont fort sujets à ce mal. La Norvege produit des meures qui sont souveraines pour le guerir. On envoie les malades dans les bois où elles croissent, afin qu'ils y en mangent tout leur saoul; & on les y laisse jusqu'à tant qu'ils se portent bien, à ce que dit Bartholin. Ce mot est Hollandois, & pris des Danois, qui appellent cette maladie *crobus*, c'est à dire, *ventre rompu*; en Allemand *scormunt*, c'est à dire, *os rompu*, ou *bouche rompu*, parce qu'elle fait souffrir les hypocondres & les gencives. Menage.

**S CORPION**. f. m. Insecte qui a une vessie pleine d'un dangereux venin, qui pique par sa queue. Swammerdam dit que le *scorpion* peut être divisé en trois parties, la teste, la poitrine, & le ventre. La teste paroist jointe & continué avec la poitrine, où il y a deux yeux au milieu, & deux vers l'extrémité de la teste, entre lesquels sortent comme deux bras, qui se divisent en deux, comme les pincés ou les ferres d'une escrivisse. Il a huit jambes qui sortent de sa poitrine, dont chacune se divise en six parties couvertes de poil, dont les extrémités ont de petites ongles ou ferres. Le ventre se divise en sept anneaux, du dernier desquels sort la queue, qui se divise en sept petits boutons, dont le dernier est armé d'un aiguillon. Il y en a où on voit six yeux, & d'autres où on en découvre huit fort visibles. Il a le corps en ovale, la queue longue, faite en maniere de patenostres attachées bout à bout l'une contre l'autre; la dernière plus grosse que les autres, & un peu plus longue, à l'extrémité de laquelle il y a quelquefois deux aiguillons, qui sont creux, remplis de venin froid, par lesquels il jette son venin dans la partie qu'il pique. Il est de couleur noirâtre, comme de couleur de suie. Il chemine de biais, & il s'attache si fort avec le bec & avec les pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Il y en a qui ont des ailes semblables à celles des sauterelles, qui mangent les bleds, qui volent de region à autre, comme on voit des fourmis volantes, ainsi que disent Pline & Strabon. Les Anciens en ont connu de plusieurs couleurs, comme jaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs, vineux; d'autres jaunâtres & obscurs comme suie: ce qui les a fait diviser en neuf especes par Pline, Avicenne & Elian. On dit que la mere fait onze petits, qui sont de

petits vers ronds, qui ne sont gueres plus gros que des poux; & quand les petits sont parfaits, ils tuent la mere qui les a couvez. Ceux qui ont sept nœuds en la queue sont bien plus dangereux que ceux qui n'en ont que six. Ils sont plutôt du mal aux femmes qu'aux hommes, & aux filles qu'aux femmes. On dit qu'un *scorpion* mort reprend vie, si on le frotte d'elébore blanc. Matthiole dit qu'en Italie il n'y a maison, ni chambre, ni caves, ni celliers qui n'en soient infectez. Ils sont fort venimeux en la Toscane, & en la Scythie, & en l'Isle de Pharo, mais à Trente leur piqueure n'est pas venimeuse. Pour guerir les piqueures des *scorpions*, il faut les écraser sur la playe, & on y applique aussi de l'huile où on a fait mourir des *scorpions*. Matthiole dit avoir expérimenté que la salive d'un homme à jeun tue le *scorpion*.

Il y a aussi un *scorpion* marin, ainsi appelé, à cause qu'il jette son venin en piquant, comme le *scorpion* de terre, qui d'ailleurs ne luy ressemble aucunement. Il est hérissé de piquants sur le dos & à la teste, par où il pique & tue. Il est rouge par tout le corps, & a deux cornes à la teste, qui sont tendres & molles. Il a aussi de petites dents aiguës. Ses ailes sont pointues & espineuses, & il pese quelquefois huit à neuf livres. Quelques-uns croient que c'est la même chose que la *serpens* de mer, quoy que celle-cy soit plus petite & tirant sur le verd. En Latin *scorpio*, *nepa*.

Il y a aussi un *scorpion* d'eau, qui est une petite araignée qui a son aiguillon dans la bouche, qui est descrite par Moufet. La grande est décrite par Aldroandus sous le nom de *sipula aquatica*.

**S CORPION**, en termes d'Astronomie, est le huitième Signe du Zodiaque depuis Aries. C'est la Maison de Mars. Il est de nature tres-malefique. Il a 21. estoiles, selon Ptolomée; 28. selon Quepler; & 29. selon Bayer. Il tient presque deux Signes, & occupe la moitié de la Balance; d'où vient que les Anciens ne comptoient qu'onze Signes.

**S CORPION**, est aussi une espece d'ancienne estriviere, ou de fouet espineux & fort piquant, faite d'une herbe qu'on appelle aussi *scorpion*. Roboam répondit au peuple Juif, que son pere ne l'avoit fouetté qu'avec des verges, & qu'il le fouetteroit avec des *scorpions*. On l'a dit quelquefois d'une espece de discipline qui avoit plusieurs nœuds, & qui étoit plombée par les bouts.

**S CORPION**, dans l'ancienne milice, étoit aussi une espece de trait ou de matras que les Anciens faisoient pousser sur les ennemis par des machines descrites dans Vegece & dans Juste Lipse. Les Anciens en attribuoient l'invention à ceux de Crete.

**S CORSONNERE**. f. f. Plante medicinale dont on se sert contre la morsure des serpents. Elle a ses feuilles d'un palmé de long, presque semblables à celles du *morsus diaboli*, toutefois plus longues & plus près de terre, avec plusieurs filaments qui sortent d'une longue queue. Sa tige est haute d'un demi-pied, ronde, nouée, d'où sortent des feuilles petites & étroites. Sa fleur est jaune & si semblable à celle de la barbe-boue, qu'il est fort difficile de les discerner. Quand elle flestrit, elle se convertit en un bouton cotonneux, qui enferme une graine longue & blanche, qui ressemble aussi à celle de la barbe-boue. Sa racine est longue d'environ un demi-pied, & large d'un ponce sans chevelure. Son escorce est noirâtre, & est vive, tendre, fresse, succulente, blanche & pleine de lait, douce & savoureuse. Elle provient aux forests en lieux humides, & fleurit en été. Elle a cette propriété, que sa racine croist toujours en terre, & ne s'y corrompt point. Cette racine se mange après avoir été cuite & ratifiée, & se met à plusieurs sauces. Son nom luy vient d'Espagne, d'autant qu'elle est souveraine contre la morsure de la vipere, qu'ils nomment

ment en leur langue *scorza*. Matthiolo dit en avoir fait le premier la description, telle qu'elle est cy-dessus; & rapporte qu'un Espagnol ayant veu pratiquer ce remede en Afrique où il estoit esclave, en trouva en Catalogne, & en donna le jus en breuvage à plusieurs personnes qui avoient été mordues de viperes, qu'il guerit incontinent: ce qui la fit appeller *scorzaneta*, comme qui diroit *viperine*.

**SCOTIE.** f. f. Terme d'Architecture. C'est une des parties ou membres de la colonne, qui est entre le tore & les astragales dans sa base. Cette partie est creuse, & forme un canal ou demi-rond, comme une petite gouttiere. On l'appelle aussi en François *nacelle*, *trachille* ou *rond creux*.

**SCOUÉ.** f. f. Terme de Marine, est l'extrémité de la varangue, qui se courbe doucement pour être entée & mariée avec le genou.

**S-COURGEON**, ou *Secourgeon*, ou plus ordinairement *Escourgeon*. f. m. C'est une espece d'orge. Ruelius dit que ce mot vient de *succus gentium*, parce qu'on en mange dans la disette du bled. En Latin *balicastrum*.

## S C R.

**SCRIBE.** subst. masc. Homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. Il a un *Scribe* chez luy pour mettre au net ses ouvrages. Les *Scribes* font trafic de copies de Sermons.

On appelloit autrefois *Scribes*, les Greffiers & Tabellions; & on appelle encore *Scribes*, les Greffiers des Cours Ecclesiastiques.

**SCRIBE**, dans la Loy des Juifs, étoit un principal Officier qui escrivoit, ou qui interpretoit l'Ecriture. Il est parlé souvent dans la Bible des *Scribes* & Pharisiens.

**SCRIOFULAIRE.** f. f. Espece d'herbe, ou ortie puante qu'on appelle aussi *herbe aux chats*, & qu'on croit guerir les escrouelles. Les Medecins la nomment *galeopsis*, *urtica*, *labeo*, *scrophularia major*, *scaria*, *millemorbia*, *castrangula*. La petite chelidoine ou esclaie est appelée *scrophularia minor*.

**SCRIPTEUR.** f. m. Terme de Banque & de Chancellerie Romaine, est un Officier du premier banc, qui escrit les Bulles qui s'expedient en original Gothique. Ils sont au nombre de cent, qui representent les Secretaires du Roy en France. Ce sont aussi eux qui taxent les graces. Ils sont partie des Officiers du Registre.

**SCROTON.** f. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de la membrane commune des testicules, que vulgairement on appelle *bourse*. Les Anciens l'ont ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à un sac ou bourse de cuir, qu'ils appelloient *scrota*, comme qui diroit *faite de cuir* ou *de peau*. Les Grecs l'appellent *oscheos*.

**SCRUPULE.** f. m. Le plus petit des poids dont se servoient les Anciens. C'étoit chez les Romains la 24. partie de l'once. C'étoit aussi dans l'arpentage cent pieds de terre quarré. En France il est tantost de 20. tantost de 24. grains. C'est un mot dont les Medecins se servent pour signifier le même poids que les Orfèvres appellent *denier*: mais les Medecins font le *scrupule* de 20. grains, ou de deux oboles.

**SCRUPULE**, se dit aussi des inquietudes d'esprit, du doute qu'il a sur le jugement qu'il doit faire de quelque chose. Vous n'avez pas bien instruit vostre Rapporteur des difficultés de vostre procès, il luy est resté quelque *scrupule* dans l'esprit. La solution que vous donnez à cet argument ne me leve pas le *scrupule* que j'avois dans l'esprit.

**SCRUPULE**, se dit particulièrement en matiere de conscience. Le devoir fait *scrupule* de tout. Les Directeurs sont fort empêchés à guerir les ames foibles de leurs *scrupules*, à lever leurs *scrupules*. Les libertins ne font *scrupule*

de rien, ne font point *scrupule* de manger de la chair en Careme, &c.

**SCRUPULE**, signifie quelquefois, Trop grande exactitude. Cet Auteur corrige ses ouvrages avec tant de *scrupule*, qu'il n'y veut pas souffrir une fausse rime, la moindre cacophonie. Quand on écrit avec tant de *scrupule*, on ne fait pas de gros ouvrages. Nicod dit que ce mot signifioit autrefois au propre un *grain* ou *cail lon* qui entroit dans le soulier, ou dans la bouche, d'où il a été transporté à ces autres significations qu'il tient figurées.

**SCRUPULEUX; EUSE.** adj. Qui a des scrupules, qui forme trop de difficulté, qui est trop exact. Il ne faut pas qu'un Confesseur soit *scrupuleux*, ni trop rude. Cet homme n'est pas *scrupuleux*, assez exact, il se permet bien des licences.

**SCRUPULEUSEMENT.** adv. D'une maniere scrupuleuse & exacte. Cet ouvrage, cette affaire ont été examinés fort *scrupuleusement*.

**SCRUTATEUR.** f. m. C'est un terme qu'on applique quelquefois à Dieu, pour faire entendre qu'il connoît nos plus secrettes pensées. Dieu est le *scrutateur* des cœurs.

**SCRUTATEUR**, se dit aussi dans les élections de Prelats, ou de Magistrats, de ceux qui sont commis pour tenir le vaisseau où se jettent les billets, ou suffrages, quand elles se font par scrutin, & empêcher qu'il ne s'y fasse aucune fraude.

**SCRUTIN.** f. m. Maniere de recueillir les suffrages secrettement, & sans qu'on sçache le nom de celui qui donne sa voix, ou son avis. Il se fait par écrits cachetés, ou d'un caractère inconnu, qu'on jette dans quelque vase, ou par quelques boules diversement colorées, qui sont des signes d'approbation ou d'exclusion. Les meilleures élections se font par la voye du *scrutin*. Les Papes se font par le *scrutin*, ou par l'adoration. Voyez le titre des Elections aux Decretales. Ce mot vient du Latin *scrutinium*, qui signifie *recherche* & *enquête*, particulièrement sur une chose volée, comme on voit dans Apulée. On a appelé *Scrutatores*, les *Visiteurs*; & on a dit *scrutari* pour *informar*. On appelloit autrefois la quatrième Ferie de la Semaine Sainte, le jour du *scrutin*, parce qu'alors on faisoit l'instruction des Catechumenes, & l'enquête de leur foy.

## S C U.

**SCULPTEUR.** f. m. Ouvrier qui fait des figures avec le ciseau, qui taille le bois, la pierre, & autres matieres propres à faire quelques representations. Il y a des *Sculpteurs* en bois, & d'autres en pierre; des *Sculpteurs* en creux, en relief, en bas relief: les uns font des moules, les autres des statues. Les *Sculpteurs* anciens ont eu bien de l'avantage sur les Modernes.

**SCULPTURE.** f. f. Art de tailler le bois & la pierre pour faire diverses representations. La *Sculpture* est un art où peu de gens réussissent.

**SCULPTURE**, est aussi l'ouvrage fait par le Sculpteur. Le chapiteau Corinthien, les ornemens de cette frise sont d'une fort belle *sculpture*. La statue de la Diane d'Ephese est un chef-d'œuvre de *sculpture*.

**SCUTE.** f. f. Terme de Marine. C'est un petit esquif ou canot destiné au service d'un vaisseau. Ce mot est Flamand.

**SCUTIFORME.** adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un des cartilages du larynx, qui est le premier, le plus large & le plus grand, ainsi nommé, parce qu'il a la forme d'un écu & d'un bouclier quarré, qui s'appelle en Grec *thyros*, d'où vient qu'on l'appelle aussi *thyroide*. On le nomme aussi *anterior*, parce qu'il est situé seulement en la partie de devant. Il est



## SCY. SEA.

gibbeux en dehors, & cave en dedans. Il est quelquefois double, principalement aux femmes, auxquelles il n'avance pas tant en devant qu'aux hommes. Le peuple l'appelle le *morcean* ou la *pomme d'Adam*.

## SCY.

**SCYTALE LACONIQUE.** f. f. Terme de Stéganographie. C'est une invention dont se servoient autrefois les Lacédémoniens pour écrire à leurs correspondans des lettres secrètes, afin que ceux qui les auroient interceptées ne les pussent lire. Ils avoient deux rouleaux ou cylindres de bois fort égaux, dont l'un se gardoit à la ville, l'autre étoit entre les mains du correspondant. Celui qui écrivoit tortilloit autour d'un de ces rouleaux une lanière de parchemin fort déliée, & y écrivoit ce qu'il avoit à mander, puis il la détachoit, & l'envoyoit au correspondant, lequel l'appliquant sur le rouleau de même grosseur, trouvoit les mots & les lignes en la même disposition qu'ils avoient été écrits, & les lisoit facilement. C'étoit une invention qu'ils estimoient beaucoup, quoy qu'elle fust assez grossière. On s'est bien raffiné depuis ce temps-là en cette manière d'écrire. C'est la première que décrit Aporta dans son Livre *De Ciferis*.

## SEA.

**SEANCE.** f. f. Action que fait celui qui s'assied. La *seance* est agreable, quand on a été bien long-temps debout. *Bien-seance* & *mes-seance*, se dit de ce qui sied bien ou mal. Voyez à leur ordre.

**SEANCE,** se dit plus particulièrement de la place où l'on fait affeoir. Nous luy avons donné *seance* parmy nous. On luy a fait prendre *seance* dans le Chapitre pour ouïr sa proposition.

**SEANCE,** se dit aussi du droit qu'on a d'avoir une place honorable dans une Assemblée. Les Ducs & Pairs ont droit de *seance* à la Grand' Chambre du Parlement. Il y a des Conseillers nez qui ont droit de *seance* par leurs charges, ou qualitez, dans des Estats, dans des Parlements.

**SEANCE,** se dit aussi du temps & du lieu où des Compagnies sont assemblées pour juger ou deliberer d'affaires importantes. Durant la *seance* des Estats à Blois, la *seance* des Grands Jours à Moulins. Autrefois les Parlements étoient ambulatoires, ils n'avoient des *seances* qu'en certain lieu, & en certain temps, à Pasques, à la St. Martin. Le Parlement va quatre fois l'année à la visite des prisonniers; ce qu'on appelle aller à la *seance* du Chasteler, de la Conciergerie.

**SEANCE,** se dit aussi de chaque vacation des Juges occupez à voir & à juger un procès. Les Commissaires ont examiné ce procès, & y ont déjà *vacqué* pendant trois *seances*; il sera jugé à la première *seance*.

**SEANT, ANTE.** adj. Qui est assis, qui tient ses *seances*. Le Roy *seant* en son Lit de Justice a fait verifiser un tel Edit. Les Grands Jours sont *seants* à Poitiers. Les Estats sont *seants* en Bourgogne. Du temps que le Pape étoit *seant* à Avignon.

En termes de Blason, on appelle *seantes*, les Armoiries qui sont composées de croix, ou de fasces, ou de sautoirs, ou de semblables pieces principales, autour desquelles on met d'autres figures qui les accompagnent.

**SEANT.** f. m. Qui est assis ou à demi couché. Il faut que ce pulmonique soit toujours à son *seant* pour cracher plus facilement. Ce malade est si foible, qu'il ne se peut mettre à son *seant*, si on ne luy aide.

On dit aussi, *bien-seant* & *mal-seant*, des choses qui conviennent, ou qui ne conviennent pas.

**SEAU.** f. m. Vaisseau fait pour puiser de l'eau, & la

## SEA. SEB. SEC.

transporter. Un porteur d'eau porte deux *seaux*. Faire boire un cheval au *seau*. Ces goinfres ont bien un *seau* de vin. Les *seaux* de la ville qu'on garde pour les incendies sont de cuir bouilly. On fait des elevations d'eau par plusieurs *seaux* enchaînez. Ce mot vient de *seelum*. En quelques lieux on dit *seille*, qui vient de *seula*. Menage.

**SEAU,** se prend quelquefois pour expliquer la capacité d'un autre vaisseau. Cette baignoire, ce cuvier, cette fontaine, contiennent tant de *seaux*.

On dit proverbialement, qu'il pleut à *seaux*, pour dire, que la pluie est bien forte.

## SEB.

**SEBESTE.** f. f. Terme de Pharmacie & de Botanique. C'est un fruit qui ressemble à une petite prune, qui étant meur est verd tirant sur le noir, qui est fort doux, & a une chair tenace & gluante, dont les Syriens font une glu, qu'on appelle à Venise *gla d'alexandrie*, qui est bonne pour chasser aux oiseaux. Le noyau qui est au dedans est fait en triangle. L'arbre qui le porte n'est pas si grand que le prunier. L'écorce du tronc est blanche, & celle des branches est verte. Ses feuilles sont rondes & fermes. Il a apporté son nom d'Arabie, d'où Pline témoigne qu'il est venu de son temps en Italie.

**SEBILLE.** f. f. Vaisseau de bois fait en rond, & en forme de jatte, qui sert en vendanges à tirer le vin de la cuve pour l'entonner. On appelle aussi *seilles*, les jattes dont se servent les Sculpteurs & les autres Artisans en diverses occasions.

On dit proverbialement d'une personne qui rougit, qu'elle est devenue rouge comme la *seille* d'un pressoir.

## SEC.

**SEC, SECHÉ.** adj. & subst. Qui a peu, ou point d'humidité, qui est opposé à *humide*. C'est une des quatre premieres qualitez. La terre est appelée l'element *sec* & froid. Le feu est *sec* & chaud. Un arbre *sec* est celui qui est mort; bois *sec*, celui dont l'humidité est exhalée. Un temps *sec*, un été *sec*, froid *sec*, quand il ne pleut point; & on dit, Il fait *sec*, quand il y a long-temps qu'il n'a plu. Il y a une serme du poisson frais, *sec* & salé. Ce mot vient du Latin *seccus*.

**SEC,** signifie aussi, Aride, sterile. L'Afrique est un pays *sec*, sablonneux & sterile. On appelle aussi un pays *sec*, celui qui manque d'eaux, qui est éloigné des rivières. La Beauce est un pays *sec*.

**SEC,** se dit aussi de ce dont on a fait exhiler l'humidité. Tirez ce rost, il est *sec*. Des viandes *seches*, sont des jambons, des cervelas. Des confitures *seches*, des fruits *sechs*, sechez au four, ou au Soleil. Il ne faut pas relier les livres qu'ils ne soient bien *sechs*, de peur qu'ils ne maculent. On s'enrhume, quand on couche dans des draps qui ne sont pas bien *sechs*.

**SEC,** se dit quelquefois des liqueurs, & des ruisseaux où il y a peu d'eau. On appelle du vin *sec*, qui n'est point gras, ni onctueux. La meilleure qualité du vin d'Espagne, c'est d'être *sec*. On dit qu'un ruisseau est *sec*, quand il y a peu d'eau; on le passe à pied *sec* sur des pierres, ou en se mouillant fort peu.

En termes de Ménage, on dit qu'on remet un cheval au *sec*, quand après l'avoir mis à l'herbe, ou au verd, on luy donne le foin & l'avoine. Une des bonnes qualitez du cheval, c'est d'avoir la jambe *seche*, sans eaux, ni fluxions; & une des mauvaises, c'est d'avoir la bouche *seche*, & ne l'avoir pas fraîche.

En Maçonnerie on appelle un mur de pierres *seches*, quand il est fait sans plâtre ni mortier, mais seulement de pierres

pierres arrangées les unes sur les autres, comme étoient les grands bâtimens des Anciens, & tel qu'est l'Arc de Triomphe qu'on bâtit à la porte St. Antoine.

**S E C**, se dit aussi des métaux, & des étoffes qui sont cassantes & difficiles à mettre en œuvre. La trempe de cet acier le rend trop *sec* & cassant. Il faut choisir entre les étoffes celles qui sont moelleuses, qui ne sont point *seches* ni cassantes. Les Artisans appellent *filer sec*, quand ils filent de la laine dégraissée avec du suyon noir, qui est propre pour les serges & estamines.

En termes de Marine, on dit aller à *sec*, quand on va seulement à mâts & à cordes, sans aucunes voiles, comme on fait durant les tempestes. On dit aussi, qu'on met un vaisseau à *sec*, quand on le met hors de l'eau pour le radoub.

Au Palais on appelle une consultation *seche*, celle qu'on fait par occasion à un Advocat ami, sans luy présenter de l'argent. On appelle aussi une visite, une promenade *seche*, lors qu'on ne fait point de collation, qu'on n'y boit, qu'on n'y mange point.

**S E C**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit qu'un homme a l'esprit *sec*, lors qu'il est stérile, qu'il ne produit aucunes pensées; que son entretien est *sec*, quand il est peu agréable; qu'un stile est *sec* & dur, quand il est sans figures, sans ornemens, sans fluidité. On dit aussi d'un ouvrage de peinture, ou de sculpture, qu'il est *sec*, quand il n'a pas cet air tendre & poli qui luy donne de l'agrément, quand les chairs sont trop près des bruns, lors que les couleurs ne sont pas assez mêlées. Il est opposé à *tendre*, & *moelleux*.

On dit aussi, qu'on a fait une repartie *seche*, une repremende *seche*, pour dire, forte, brusque, piquante, ou severe. On dit aussi, Regarder une chose d'un œil *sec*, pour dire, sans être esmeu de pitié, de compassion. Un Stoïque auroit vu d'un œil *sec* la ruine de sa patrie, de sa famille, sans jeter une larme.

**A S E C**, adv. se dit en ces phrases. Mettre à *sec*, dessécher, tirer l'eau entièrement, ou la plus grande partie. Quand on pêche un estang, on lâche la bonde pour le mettre à *sec*. On met des marais, des fossés à *sec* par plusieurs rigoles & saignées. On met un puits à *sec* pour le curer.

**S E C**, se dit proverbialement en ces phrases. Il nous l'a donnée bien *seche*, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente. Il y a employé le verd & le *sec*, pour dire, Il y a employé toute la force & son industrie. On dit qu'une chose est *seche* comme une allumette, comme bresil, pour dire, qu'elle brule bien; & d'un homme maigre, qu'il est *sec* comme un pendu d'esté. On dit aussi, qu'on a mis quelqu'un à *sec*, pour dire, qu'on luy a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniere. On dit d'un méchant homme, Il y a longtemps qu'il devoit être *sec*, pour dire, qu'il devoit être pendu. On dit aussi à celui qui croit qu'un homme est en vie, quoy qu'il soit mort, Il y a long-temps qu'il est *sec*. On dit aussi, qu'un homme boit *sec*, quand il boit de grands coups, sans rien laisser dans le verre. On dit aussi, Manger son pain tout *sec*, pour dire, Faire mauvaise chere, n'avoir rien à manger avec son pain.

**S E C A N T E**, f. f. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne tirée du centre du cercle, qui coupe la ligne tangente élevée perpendiculairement sur l'extrémité du diamètre. Elle passe aussi par l'extrémité supérieure de l'arc dont elle est *secante*. On a fait plusieurs Tables des Sinus tangentes & *secantes*.

**S E C H E**, subst. fem. Poisson de mer long d'environ deux coudées, qu'on dit n'avoir point de sang, qui n'est pas trop bon à manger, mais dont les os sont excellents pour faire de petits moules ou creusets qui servent aux Orfèvres & aux Chymistes. La *seche* est semblable

au poulpe, excepté que les poulpes ont une infinité de pieds. Elle a un os sur le dos dur & lissé, & au dessous il y a une moëlle ou matiere spongieuse qui est rude à manier, & est rayée & compartie par veines. La *seche* amasse dans une vessie une liqueur noire qui luy sert à se cacher, & à se sauver des mains des Pêcheurs, ou de la gueule des grands poissons qui la poursuivent. Elle est tellement noire, qu'une goutte suffit pour noircir un sceau d'eau, & la rendre opaque. Elle se mêle & se dissout en un instant; & si on la met dans une lampe, elle fera paroître noirs tous ceux de la compagnie. Les *seches* n'ont point de dents, mais ont un bec tout à fait semblable à celui du perroquet. On l'appelle en Latin *sepia*, & dans la basse Latinité *seca*.

**S E C H E M E N T**, adv. D'une maniere seche & rude. Il faut tenir les confitures, le papier & autres drogues *sechement*, en lieu sec. On luy a repliqué *sechement* & vertement, avec dureté. On dit aussi, qu'un Ecrivain écrit *sechement*, pour dire, d'un stile dur, sans agrément. On le dit aussi d'un Peintre, lors que ses ouvrages sont rudes, & que les couleurs n'en sont pas bien adoucies.

**S E C H E R**, v. act. & neut. Rendre sec, ou devenir sec, faire exhaler l'humidité. Les vents *sechent* la terre. La chaleur *seche* la boue, & fond la cire. Les Empeuseuses *sechent* le linge sur la platine. Vous laisserez trop *secher* ce rosti. Il faut bien laisser *secher* le foin, avant de le serrer dans le fenil.

**S E C H E R** se dit figurément en Morale. On dit d'un homme qui a du chagrin, de l'affliction, qu'il *seche* sur le pied, qu'il se meurt d'ennui. On dit aussi d'une personne qui se console, qui adoucit ses ennuis, qu'elle *seche* ses larmes.

**S E C H É**, é. part. pass. & adj.

**S E C H E S S E**, f. f. Qualité de ce qui est sec. La *secheresse* est la propre qualité de la terre. La *secheresse* fait fendre le bois. L'hygrometre est un petit instrument pour mesurer les degrez de *secheresse* & d'humidité de l'air, comme le thermometre & le barometre pour la chaleur, ou la gravité. Il est décrit dans le Journal des Sçavans de France.

**S E C H E S S E**, se dit aussi de la temperature de l'air, lors qu'il demeure long-temps sec & sans pluye. La *secheresse* est la cause de la stérilité, des maladies; elle a fait mourir les arbres, a engendré des chenilles.

**S E C H E S S E**, signifie aussi, Aridité, stérilité. La *secheresse* des sables d'Afrique est cause qu'elle n'est point habitée.

**S E C H E S S E**, se dit figurément en choses spirituelles. Ce Poëte écrit avec une grande *secheresse*, avec peu de pensées, de douceur & d'agrément. Un devot se plaint de la *secheresse* de son ame, quand il a peu de consolation interieure, quand sa ferveur diminue. On dit dans un tableau, qu'il y a de la *secheresse*, quand il est dur & peu tendre.

**S E C O N D**, **O N D R**, Adj. numeral ordinal, qui marque le rang qui suit immédiatement le premier. C'est la même chose que *deuxième*. Le *second* banc, le *second* jour du mois, la *seconde* personne de l'Estat. Les Abbes & les Doyens sont du *second* ordre dans l'Eglise. Les gages des Officiers sont assignés sur la *seconde* partie de l'Esparagne. On dit en Morale, Les *secondes* pensées sont les meilleures. En Logique on admet de *secondes* intentions. En Physique on appelle causes *secondes*, celles que la Providence laisse agir. En Agriculture on appelle le regain, la *seconde* herbe. Les imprimeurs appellent leurs espreuves, première, *seconde*, & tierce. On appelle la *seconde* table, celle des Domestiques, qui est servie après celle du Maître. On dit en Poësie, Merveille sans *seconde*, beauté sans *seconde*, pour dire, unique, excellente, qui n'a point de pareille. En Chymie on

appel-

appelle eau *seconde*, de l'eau sorte qui a déjà servi à graver, ou à dissoudre des métaux. En Jurisprudence on appelle *secondes noces*, des mariages reitez. L'Edit des *secondes noces* de Henry II. a aussi lieu pour les troisièmes & quatrièmes.

**SECOND**, se dit aussi absolument & substantivement. On va servir le *second*, on en est au *second*, on entend service. C'est un *second*, c'est à dire, un escolier de la seconde Classe. On a sonné le *second*, on entend coup de Matines, ou de Vespres. A la Paume on dit, la chaise est au *second*, pour dire, entre la première & la dernière division de la galerie.

**SECOND**, au substantif signifie aussi, Celui qui aide à un autre, qui le sert. Ce Prélat a un bon *second*, en parlant d'un Vicaire, ou d'un Coadjuteur. Cet homme a un bon *second*, en parlant de celui qui a un associé ou une femme habile. Les *seconds* dans les duels sont d'une invention diabolique. A la paume on appelle *second*, le moindre de deux joueurs, qui ne reçoit pas le service, mais qui tient un des coins du jeu.

A la Guerre on dit adverbiallement, un Capitaine en *second*, en parlant d'un Capitaine réformé qui sert de Lieutenant à un autre, dans la Compagnie duquel on l'a incorporé.

On dit prover. Cela est du *second bond*, pour dire, Cela ne vaut rien, ou est fait après coup; par allusion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé ou fait un *second bond*, le coup ne vaut rien.

**SECONDE**, f. f. Terme d'Astronomie & de Geometrie. C'est la soixantième partie d'une minute, soit en la division des cercles, soit en la mesure du temps. Chaque vibration d'un pendule de trois pieds & huit lignes & demie mesure de Paris marque une *seconde* de temps. Les montres à trois aiguilles montrent les minutes & les *secondes*. Le période d'un tel astre est de tant de jours, de minutes & de *secondes*. Cet angle est de tant de degrez de minutes & de *secondes*. On marque les minutes avec un accent aigu sur les chiffres, & les *secondes* avec deux.

**SECONDEMENT**, adverb. En second lieu, en deuxième lieu, c'est mon second point.

**SECONDER**, verb. act. Servir de second, & aider à celui qui fait quelque action. Ce General a de bons Officiers qui le *secondent* bien. Ce joueur est bon à *seconder*, & n'est pas si fort à primer. Le ciel a *secondé* mes vœux. Cet homme ira loin, pourveu que la faveur le *seconde*. Je parlerai le premier, promettez moy de me *seconder*. Cet enfant ne *seconde* pas les bons desirs de son pere, c'est à dire, il y répond mal.

**SECONDINES**, ou **SECONDES**, f. f. Terme de Medecine, qui se dit des taves ou membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere, qu'on appelle ainsi, parce qu'elles forment les dernières dans l'accouchement. C'est ce que les Mitrones appellent l'*arrière-faix*. Hippocrate dit que les jumeaux sont enveloppés en une même *secondine*. Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a appelé *secondine*, la quatrième & dernière enveloppe des grains, parce qu'elle est à peu près dans les plantes, ce que sont dans les animaux les membranes qui enveloppent le fœtus. Plin, Columella, Apulée, &c. se sont servis du mot de *secundina*.

**SECOUEMENT**, f. m. Action de secouer. Le *secouement* continuel des chevaux de poste rompt les reins de celui qui n'y est pas accoutumé.

**SECOUER**, v. act. Imprimer à un corps un mouvement qui ébranle toutes les parties. Le Seigneur commande à ses Apôtres de *secouer* la poussière de leurs pieds contre ceux qui les auront mal reçus. Les chevaux, les barbeta se *secouent* au sortir de l'eau pour se sécher. *Secouer* des habits, des meubles, des tapis. Les libertins ne font que *secouer* les oreilles, quand on leur fait

des remontrances, pour montrer qu'ils s'en moquent. *Secouer* la bride à un cheval pour le faire avancer. Les sauteurs dans un manège *secouent* violemment ceux qui les montent. On *secoue* plusieurs arbres pour en faire tomber le fruit.

**SECOUER**, se dit figurément en Morale en cette phrase: Il a *secoué* le joug, pour dire, Il s'est délivré de la servitude, de l'oppression, de la tyrannie, il s'est mis en liberté, il s'est révolté contre ses supérieurs. Les Hollandois ont *secoué* le joug de la domination Espagnole. On dit aussi, *secouer*, hoher la bride à quelqu'un, pour dire, l'exciter à faire quelque entreprise, ou sonder & pressentir ce qu'il en pense.

On dit proverbialement, Il ne l'a gueres tenu, mais il l'a bien *secoué*, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies qui en peu de temps mettent une personne bien bas.

**SECOUÉ**, f. e. part. pass. & adj.

**SECOURABLE**, adj. m. & f. Charitable, officieux, qui est prest de donner assistance à ceux qui en ont besoin. Il faut être *secourable* aux pauvres par ses aumônes, & les assister dans leurs autres necessitez.

**SECOURABLE**, signifie aussi, Qui peut être secouru. Candie assiégée n'étoit *secourable* que par mer.

**SECOURGEON**, f. m. Espece d'orge qui est plutôt mûre que les autres, ainsi nommée *quasi succurrens gentibus*.

**SECOURIR**, v. act. Donner de l'assistance à quelqu'un, le soulager en ses besoins. Les grands Saints ont fait leur capital de *secourir* les pauvres. Tous les Princes sont obligés de *secourir* ceux qui font la guerre aux Infidèles. Cette place a été *secourue* fort à propos de vivres & de munitions.

On dit en termes de Manège, *secourir* un cheval, quand on luy donne les aides à temps & à propos.

**SECOURU**, f. e. part. & adj.

**SECOURS**, subst. masc. Charité qu'on fait à quelqu'un, protection, assistance qu'on luy donne dans ses besoins. Il faut dans ses afflictions implorer le *secours* divin. Les pauvres ont besoin du *secours* des riches. Cette veuve est dénuée de tout *secours* divin & humain. Dans les maladies aiguës il faut avoir promptement du *secours*. Quand un Medecin demande du *secours*, c'est à dire, qu'il veut avoir quelqu'un avec qui il puisse consulter. Dans les querelles & incendies on crie au *secours*, au *secours*. Les allies se doivent un mutuel *secours* d'hommes, de vivres, d'argent. Le *secours* entre difficilement dans les villes marécageuses. On ferme aisément les avenues aux *secours*, aux troupes ennemies. On appelle aussi du *secours*, un renfort de troupes qui vient à une armée.

**SECOURS**, signifie aussi une Eglise bastie pour recevoir une partie des Parroissiens d'une Paroisse, lors qu'ils sont en grand nombre, & qu'ils ne peuvent pas tenir dans l'ancienne Eglise, ni être assistés par un seul Curé, ou qu'ils sont trop éloignés. L'Eglise de St. Gervais n'est qu'un *secours* de Saint Jean en Greve. Sainte Marguerite est un *secours* de St. Paul.

**SECOUSSE**, f. f. Mouvement qui ébranle un corps en toutes ses parties. Les tremblements de terre se font à diverses *secousses*. Il vint un grain de vent qui donna une étrange *secousse* aux vaisseaux. Deux batteries croisées donnent de fortes *secousses* à un pan de bastion. Les sauts de Brie donnent d'étranges *secousses* à ceux qui y voyagent en carrosse.

On dit aussi, qu'un homme prend la *secousse* pour courir, pour sauter, c'est à dire, qu'il s'y prepare par un grand effort & ébranlement de son corps.

**SECOUSSA**, se dit figurément en Morale, de l'ébranlement de la fortune. Ce Marchand a souffert la perte d'un vaisseau sur mer, deux banqueroutes sur terre, ce

font

sont de rudes *secouffes*. L'épilepsie ne prend que par *secouffes*, & à diverses reprises, à ceux qui en sont tourmentez; elle leur donne quelquefois de fortes *secouffes*.  
**SECQUES**. f. f. Terme de Marine, qui se dit des terres basses, plates & de peu de cale, où il y a des bancs & des Syrtes.

**SECRET**, **ETTE**. adj. Qui est connu de peu ou point de personnes. On ne peut pénétrer dans les desseins *secrets* de la Providence. La nature agit par des voyes *secrettes* & inconnues. Dieu connoît nos plus *secrettes* pensées. Les Payens avoient des mystères *secrets* de la bonne Déesse, & d'autres fausses Divinités, qu'il étoit défendu de révéler. Le Roy a tenu un Conseil *secret* pour quelque grand dessein. Il ne se fait point de paix, de négociation, où il n'y ait quelques articles *secrets*. Dans la plus-part des procès il y a des parties *secrettes*, des ennemis *secrets* qui les poussent, qui les tourmentent. On appelloit autrefois *Secret Royal*, le Trésor Royal; & *Bailly de la Secrete*, le Trésorier.

**SECRET**, se dit presque en ce sens de ce qu'on tient caché, qu'on ne veut pas découvrir pour quelques causes particulières. Il entretient un commerce *secret* avec les étrangers, avec cette femme. Ces gens sont des assemblées *secrettes* & illicites. Il a fait bien des dépenses foudres & *secrettes*. Des parties *secrettes*. Il a des raisons *secrettes* qui l'empêchent d'agir. On dit aussi, qu'un homme est *secret*, quand il a de la discrétion, quand il ne découvre point ce qu'il faut taire, ce qu'on lui a commandé de cacher. L'écriture dit qu'il n'y a rien de si *secret*, qui ne soit quelque jour découvert & révélé.

**SECRET**, est aussi une épithète particulière du lieu. Un lieu *secret*, c'est le privé, la garderobe. Un escalier *secret* ou desrobé, est un petit escalier par où on se coule sans bruit, ou sans être vu. Une issue *secrete*, une poterne, pour faire des sorties. Un appartement *secret*, est celui où on se retire pour n'être importuné de personne. La partie *secrete* du Temple étoit le Sanctuaire où on n'entroit point. On appelle en termes de Chasse un chien *secret*, un limier qui pousse la voye sans appeler. On l'appelle aussi *muet*; & on dit qu'il *ride*, quand il n'aboye pas.

**SECRET**, est aussi dans le même sens subst. masc. Le *secret* de la confession doit être inviolable. Il ne faut confier son *secret* à personne sans nécessité. Je n'ay point de *secret* pour luy, je luy fais pleine confiance de mes affaires. Un amant dit que ses yeux, ses soupirs, ont trahi son *secret*, ont révélé, découvert son *secret*. Le *secret* des bois, de la nuit. Il est dangereux d'être du *secret* des Grands. On ne peut pénétrer dans le *secret* des mystères. J'ay sçu tout le *secret* de cette affaire, c'est à dire, toutes les particularités, les motifs &c.

**SECRET**, se dit aussi de ce qu'on ne peut découvrir, de ce dont on ne se peut servir, si quelqu'un ne nous en donne l'adresse. Il y a des cadénats composés de plusieurs cercles mobiles, & marqués de plusieurs lettres, qu'on ne peut ouvrir, si on ne sçait le mot, le *secret*. Voilà une machine, une serrure, dont vous ne sçauriez vous aider, si vous n'en sçavez le *secret*. Les coffres forts, les buffets, ont aussi des *secrets* où on met de l'argent en sûreté, qu'on ne trouve pas facilement.

**SECRET**, se dit aussi de plusieurs connoissances soit dans les arts, soit dans la nature, qu'on se réserve en particulier, ou qu'on communique à peu de personnes. Les Charlatans se vantent d'avoir des *secrets* pour guérir toutes sortes de maux, d'avoir le *secret* de la Médecine universelle, de la Pierre Philosophale, de l'huile de talc. On a vu l'effet du Phosphore, mais l'inventeur n'en a pas encore voulu dire le *secret*. On a trouvé de beaux *secrets* pour teindre les pierres, affiner les métaux. On trouve tous les jours dans les arts de nouveaux *secrets*. Je luy ay offert tant d'un tel *secret*. Les Anciens ont eu beaucoup de *secrets* qui sont perdus. Il y a aussi des livres de *secrets* imprimez, comme

de Jean Baptiste Porta dans sa Magie Naturelle, d'Alexis Piedmontois, de Weker, de Mizauld, &c.

**SECRET**, signifie aussi le fin d'une chose, & certaines adresses qu'il faut avoir pour y réussir. En amour le *secret*, est de plaire, & vous ne plaisez pas. Le *secret* de la Poésie & de l'Eloquence, est de bien exprimer, de bien énoncer les passions. Le *secret* de bien raisonner, c'est de n'admettre aucuns principes qui ne soient certains & démonstratifs, comme sont les Géomètres & les Cartésiens.

**SECRET**, en termes de Guerre & de Marine, se dit de la lumière d'un canon. Il faut mettre une platine de plomb sur le *secret* du canon pour le garantir de l'eau ou du feu. Le degourgeoir sert à nettoyer le *secret*.

**SECRET**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il ne faut point résister aux inspirations *secrettes* qui nous viennent d'en haut. J'ay eu un pressentiment *secret* de ce malheur. D'un feu *secret* je me sens consumer. On appelle sciences *secrettes*, la Cabale, la Magie, & autres qui ne se communiquent pas facilement.

**SECRET**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme *secret* comme un coup de canon, pour dire, fort indiscret. Il est allé révéler le *secret* de l'Ecole, c'est à dire, ce qu'on a fait en particulier.

**SECRETAIRE**. f. m. Officier qui expédie par le commandement de son maître des lettres, des provisions, des brevets, & qui les rend authentiques par sa signature. Le Roy a quatre *Secrétaires* d'Etat, ou de ses commandemens, qui ont souvent la qualité de Ministres, qui expédient ses despêches, ses lettres de cachet, ses brevets, & les arrêts du Conseil d'en haut, & les provisions qu'ils signent en commandement, qui gardent & signent les minutes des traités de paix, contrats de mariage, & autres affaires importantes de la Couronne. Ce mot de *Secrétaire* est un nom honorable que plusieurs ont pris au lieu de Clercs & de Scribes qu'ils avoient anciennement.

La Reyne & les Princes du Sang ont aussi leurs *Secrétaires* des commandemens. Les Prelats ont aussi des *Secrétaires* pour expédier les provisions des Benefices, les lettres des Ordres qu'ils confèrent, des mandemens qu'ils donnent, &c. L'Assemblée du Clergé a aussi ses *Secrétaires*, & les Chapitres pareillement.

Les *Secrétaires* du Roy sont des Officiers qui signent toutes les lettres qui s'expédient dans les grandes ou petites Chancelleries au nom du Roy & avec son paraphe fait en forme de grille, qu'ils mettent au devant de leur. Ils étoient autrefois distribués en plusieurs Colleges maintenant réunis, & ils prennent la qualité de *Conseillers*, *Notaires & Secrétaires du Roy*, *Maison & Couronne de France*, & de ses Finances. Ils jouissent de beaux privilèges. Le Roy a aussi des *Secrétaires* du Cabinet, pour écrire ses menuës lettres ou commissions particulières.

Les Greffiers du Conseil d'Etat & des Finances s'appellent *Secrétaires du Conseil*. Le Parlement a aussi quatre *Secrétaires* de la Cour créés en titre d'office, & qui ont pouvoir de signer les arrêts, & de porter la robe rouge.

**SECRETAIRE**, se dit aussi des domestiques de quelques Grands Seigneurs, ou des gens de robe, qui leur servent à faire leurs despêches & leurs affaires, qui sont les extraits des procès qu'ils ont à rapporter, & qui les advertissent, quand ils sont en état. On les appelloit autrefois *Clercs* de Conseillers, de M. des Requestes, de Présidens.

On appelle aussi *Secrétaire* d'une Ambassade, celui qu'on met auprès d'un Ambassadeur pour écrire les despêches qui regardent la négociation; & *Secrétaires-Interpretes des Langues*, les Truchemens qu'on leur donne, ou les Officiers qui sont à la Cour gagez pour en servir. Les Dragons & les compagnies des Suisses ont aussi des *Secrétaires*, qui sont des Officiers qui font les affaires de leurs Corps.

On appelle ironiquement *Secrétaires de St. Innocent*, de misérables Scribes qui écrivent des lettres pour les valets, ou le peuple qui ne sçait pas écrire. Le *Secrétaire de la*

*Cont* est un livre qui contient plusieurs modeles de lettres & de compliments pour ceux qui n'en savent pas faire.

**SECRETARIAT.** f. m. Charge de Secrétaire. On le dit particulièrement des Secrétaires des Evêques, & des Chapitres, & même du lieu où ils gardent leurs minutes, & où ils délivrent leurs expéditions.

**SECRÉTTE.** f. f. est une Oraison qu'on dit à la Messe après l'Offerte, ainsi nommée, parce que le Prestre la dit tout bas.

**SECRÈTEMENT, ou EN SECRET.** adv. D'une manière cachée, particulière & secrète. Il s'est absenté *secrètement*, sans dire adieu, sans qu'on s'en soit appercu. On luy a donné *advis secrètement* & sous main. Ceux qui font mal, le font *en secret*, en cachette, dans l'obscurité. Le moyen de faire réussir une affaire, c'est de la traiter, de la conduire *secrètement*.

**SECTAIRE.** f. m. Qui est entêté de l'opinion de quelque Docteur, de quelque Maître, qui suit son parti. Il se dit principalement des Heretiques. Ceux qui tiennent les opinions de Calvin, de Luther, sont des *Sectaires*.

**SECTATEUR.** f. m. Disciple d'un Maître, ou qui suit aveuglément sa doctrine. Zenon & Epicure ont eu chacun leurs *Sectateurs*. Les *Sectateurs* de Descartes ont des opinions bien différentes des *Sectateurs* d'Aristote. En ce sens il se dit en bonne & en mauvaise part.

**SECTE.** f. f. Terme collectif, qui se dit de ceux qui suivent les mêmes maximes, les mêmes opinions de quelque Auteur, ou Philosophe fameux. Il y a eu plusieurs *Sectes* de Philosophes; en Grece de Pyrrhoniens, de Platoniciens, de Cyniques. En Theologie il y a les *Sectes* de St. Thomas, celles de Scot, &c. On le dit aussi des Heretiques. La *Secte* des Manichéens, des Anabaptistes.

**SECTEUR.** f. m. Terme de Geometrie. C'est une portion de cercle comprise entre un arc & deux rayons ou demi-diametres d'un cercle. Un *secteur* de tant de degrez.

**SECTION.** f. f. Partie d'une chose divisée, ou sa division même. On le dit particulièrement des divisions d'un Livre, d'un Chapitre, d'un Traité: ce que d'autres appellent *Articles*, *Paragrapes*. Cette division est dans la III. *Section* du premier Chapitre d'un tel Livre. Ce mot vient du Latin *sectio*.

En Architecture on appelle *section* d'un bastiment, d'une fortification, le profil, cette delineation qui se fait des hauteurs & des profondeurs qui sont élevées sur le plan, comme si on avoit coupé le bastiment pour voir le dedans.

En Geometrie on appelle *section*, ce qui coupe les lignes, les figures, les solides. On propose des problemes pour faire la *section* d'une telle ligne en telle ou telle proportion. La plus grande, la plus petite *section*. On a recherché de tout temps la *section* de l'angle en trois, ou la *trisection* de l'angle. La plus difficile partie de la Geometrie traite des *Sections* Coniques. Elle contient les divisions du cone qui forment le triangle, le cercle, la parabole, l'ellipse, & l'hyperbole, dont Apollonius Pergeus a fait un excellent Livre. Mr. de la Hire a fait aussi depuis peu de nouveaux Elements des *Sections* Coniques.

**SECVLAIRE.** adj. Qui se fait au bout d'un siecle. Les Payens faisoient des Jeux *seculaires* une fois en cent ans. On en voit l'origine dans Valere le Grand. Le premier qui les celebra à Rome fut Valerius Publicola le premier Consul créé après qu'on eut chassé les Rois l'an 245. de la fondation de Rome, afin de faire cesser la peste. On trouva les ceremonies qu'il y falloit observer dans un livre des Sibyles. Le dernier qui les celebra fut Septimus Severus, comme témoigne Zozime, à l'imitation desquels fut établi l'an 1300. par le Pape Boniface VIII. l'an *seculaire* Chrétien, qu'on appelle le *Grand Jubilé*.

**SECULARISATION.** f. f. Action par laquelle d'une personne ou d'un lieu regulier, on en fait un seculier. Les *secularisations* des Abbayes de Clerac, de Vézelay, & autres, ont été faites par l'autorité du Pape. Ce Religieux a obtenu un Bref de *secularisation*, qui le dispense de ses vœux.

**SECULARISER.** v. act. Rendre seculier ce qui estoit regulier. Presque toutes les Eglises Cathedrales étoient autrefois regulieres, les Chanoines étoient Religieux, comme ils sont encore à Uzés, mais on les a *secularisés* tant en chef qu'en membres.

**SECULARISÉ,** ée. part. pass.

**SECULARITÉ.** f. f. Etat d'une personne qui vit dans le monde, sans avoir fait des vœux. On fait aussi-bien son salut dans la *secularité*, que dans la regularité.

**SECULIER, IERE.** adj. Laïque qui vit dans le monde sans être obligé aux vœux, & aux regles particulieres d'une Communauté, & sans être engagé dans les Ordres Ecclesiastiques. Il est opposé à *Regulier*. Les Reguliers pretendent que leur estat est plus parfait que celui des *Seculiers*. On a mandé à cette ceremonie le Clergé *Seculier*, & *Regulier*. Ce Religieux porte maintenant l'habit *seculier*.

**SECULIER,** se dit aussi d'un Benefice qui peut être possédé par un Ecclesiastique *seculier*. Il y a une maxime de Droit qui porte, que les Benefices *seculiers* doivent être donnez aux *seculiers*, & les reguliers aux Reguliers.

**SECULIER,** signifie aussi, Tout ce qui est temporel & opposé à *ecclesiastique*. Les puissances *seculieres* ne doivent point entreprendre sur la Jurisdiction Ecclesiastique. L'Eglise implore souvent le bras *seculier*, livre les grands criminels au bras *seculier*. Un bon Religieux ne se doit point mesler des affaires *seculieres* & temporelles.

**SECULIEREMENT.** adv. En seculier. Ce Religieux a quitté son Monastere, & vit *seculierement* dans le monde.

**SECURITÉ.** f. f. Assurance dans le peril, manque de crainte. Un homme brave est intrepide au milieu des dangers, demeure tranquille, comme s'il étoit en pleine *securité*. On admire la *securité* de cet homme, qui ne se fave point, ayant beaucoup d'ennemis & de méchantes affaires.

## S E D.

**SEDANOISE,** adj. fem. Terme d'Imprimeur, qui se dit du plus petit caractere de l'imprimerie. On l'appelle autrement *Rasineuse*.

**SEDENTAIRE,** adj. m. & f. Qui est ordinairement assis & en repos. Un Notaire est obligé d'être fort *sedentaire*, assidu en son étude. Cet employé est fort *sedentaire*, demande une grande attache. On amasse bien des humeurs à être toujours *sedentaire*, il faut faire de l'exercice. On le dit aussi des Parlements, qui sont maintenant *sedentaires*, au lieu qu'autrefois ils étoient ambulatoires.

**SEDIMENT.** f. m. Terme de Medecine, qui se dit de la lie, ou de la partie crasse ou epaisse des humeurs, qui étant reposée tombe au fond du vaisseau. Le *sediment* de l'urine, le *sediment* des humeurs, donnent la connoissance des maladies. Ce mot vient du Latin *sedimentum*, que Manilius Sylvaticus derive à *diuturnus seds*.

**SEDITIEUX,** euse. adj. & subst. Qui esmeut le peuple contre l'autorité legitime, perturbateur du repos public. On ne sauroit trop punir les esprits *seditioneux*. Les *seditioneux* sont ordinairement les gens de la lie du peuple, qui n'ont rien à perdre. On a fermé des ecrits, des manifestes *seditioneux*. Les peuples des Republiques sont sujets à être *seditioneux*.

**SEDITIONNEMENT.** adv. D'une manière seditieuse. Les Tribuns du peuple à Rome souvent le harangoient fort *seditionnement*.

**SEDITION.** f. f. Emotion populaire, revolte contre l'autorité du Roy, ou du Magistrat. On a puni les auteurs, les bouteux de la *sedition*. On n'a point vu de *sedition* qui n'ait esté funeste à ses auteurs. Les guerres civiles commencent par une *sedition*.

**SEDUCTEUR.** adj. & f. m. Qui trompe, qui abuse les peuples, ou les particuliers. L'Ecriture appelle le Diable, l'Esprit *seducteur*. Mahomet a esté le *seducteur* de tout l'Orient. On punit les *seducteurs* des tilles, les subornateurs, de même que les ravisseurs.

**SEDUCTION.** f. f. Tromperie, engagement dans l'erreur, ou dans le peché. Il faut éviter la compagnie des Heretiques & des desbauchez, pour se defendre de leur *seduction* dans la foy, ou dans les mœurs.

**SEDUIRE.** v. act. Abuser quelqu'un, luy persuader de faire le mal; ou luy mettre dans l'esprit quelque mauvaise doctrine. La femme d'Adam dit pour excuse au Seigneur, que le Serpent l'avoit *seduite*. Tout le Separation s'est laissé *seduire* par les Escrips de Luther & de Calvin. Les plaisirs nous *seduisent* & nous empêchent de songer à nôtre salut.

**SEDUIT, ITE.** part. pass. & adj.

**SEDULE.** Voyez **CEDULE**, car on l'escriit maintenant ainsi, quoy qu'il vienne du Latin *sedula*.

## S E G.

**SEGLE,** ou **SEIGLE.** subst. masc. Grain propre à faire du pain. Il est plus maigre que le froment. Le pain de *segle* tient le ventre lasche. Le *segle* a le tuyau plus long que les autres bleds. La paille de *segle* sert à faire les liens des gerbes. Le *segle* se bat sur le poinçon. Les poules ne mangent point de *segle*. Le bled meteil est moitié *segle*, & moitié froment. Quelques-uns croyent que ce mot vient du Latin *filigo*, qui étoit le bled dont on faisoit le pain le plus exquis au goust des Romains: ce qui a de l'apparence, en ce que Pline dit que tout bled au bout de deux ou trois ans dans les bonnes terres se convertit en *segle*; & l'on esprouve icy que les plus beaux froments bissent toujours, & qu'il s'en convertit une partie en *segle*: mais sur l'estime du bled, & le goust du pain, on n'est pas d'accord avec les Romains. Menage derive ce mot de *secala*, & en un autre endroit de *figele*, qui a esté fait de *secale*, dont parle Pline.

Il y a aussi du *segle* blanc, qu'on appelle en Latin *olyra*, qui est une espece d'espeautre. Pline le distingue du *segle* qu'il appelle *farrago*. Ce bled est plus nourri & plus espais que le bled rouge & barbu qu'il appelle *far*.

Il y a du *segle* qui degene, dont les grains sont noirs en dehors, assez blancs en dedans; & quand ils sont secs, ils sont plus durs que les grains naturels. Ils n'ont point de mauvais goust, & ils s'allongent beaucoup plus dans l'espi que les autres. Il y en a quelques-uns qui ont jusqu'à 13. ou 14. lignes de long sur deux de large, & l'on en trouve quelquefois sept ou huit dans un même espi. En Sologne on appelle ces grains des *ergots*, & en Gastinois du bled *cornu*.

On dit proverbialement, quand on a bien battu quelqu'un, qu'on l'a battu comme *segle* verd, parce qu'en cet estat le *segle* sort difficilement de l'espi.

**SEGMENT.** f. m. Terme de Geometrie. C'est une portion de cercle enfermée entre un arc & sa corde. On le peut dire aussi des ellipses & autres figures curvilignes. C'est un *segment* de tant de degrez.

**SEGRAIER.** f. m. Terme des Eaux & Forests. C'est celui qui possède par indivis la propriété d'un bois avec d'autres propriétaires & Seigneurs, qui le tient en segrairie.

**SEGRAIRIE.** f. f. Bois qui est possédé en commun ou par indivis, soit avec le Roy, soit avec des particuliers.

Il y a plusieurs articles de reglement pour les bois tenus en *segrairie* dans l'Ordonnance des Eaux & Forests. La disposition qui regarde les bois du Roy a lieu aussi à l'égard de ceux qui sont tenus en *segrairie* avec luy. Du Cange derive ce mot du Latin *Segrearium*, qu'on nommoit autrefois *Secretarium*, qui étoit un Officier des forests que l'Ordonnance de Henry II. de 1558. appelle *Segraier*. Dans la Coutume de Tours on appelle *segrage* & *segorage*, ce qu'on appelle maintenant *segrairie*.

**SEGRAIS.** f. m. Terme qui n'est en usage que dans les eaux & forests, & se dit des bois qui sont separez des grands bois qu'on coupe, & qu'on exploite à part.

**SEGREGATION.** f. f. Terme dogmatique. Action par laquelle on met à part. Quand un des conjoints a une maladie contagieuse, on en ordonne la *segregation*, comme en cas de lepre.

**SEGREGER.** v. act. Separer, mettre à part. Le St. Esprit ordonna qu'on *segregast* St. Paul & St. Barnabé pour leur donner l'employ qu'il leur avoit destiné, aux Actes Chap. 13. v. 2.

## S E I.

**SEIGNEUR.** f. m. Qui est maître, qui commande. Quand il se dit absolument, il ne se dit que de Dieu. *Seigneur*, ayez pitié de nous. Nostre *Seigneur* JESUS-CHRIST. Voilà Nostre *Seigneur* qui passe. Le corps de Nostre *Seigneur*. On va porter Nostre *Seigneur* à ce malade. Le *Seigneur* soit avec nous. Beny soit le *Seigneur* en ses œuvres. Ce fut Enos qui invoqua le premier le nom du *Seigneur*.

**SEIGNEUR,** se dit aussi des Puissances temporelles. Le Roy est nôtre souverain *Seigneur* & Maître; il est *Seigneur* de nos vies & de nos biens. Fut present en sa personne haut & puissant *Seigneur* Messire &c. C'est un *Seigneur* titré & qualifié. *Nosseigneurs* les Prelats. *Nosseigneurs* du Parlement. On appelle l'Empereur d'Orient, le *Grand Seigneur*. Ce mot vient de *Senior*. Nicod, Gregoire de Tours, & plusieurs Auteurs anciens ont appelé *Seniores*, les Gentilshommes & Grands *Seigneurs*.

**SEIGNEUR,** se dit aussi de celui de qui releve une terre ou un fief qu'on possède, & de la qualité de celui qui possède un fief. Ce Gentilhomme est *Seigneur* du village. Cet autre est le *Seigneur* dominant. On doit la foy & hommage à son *Seigneur*, la bouche & les mains. Quand on denie un homme à son *Seigneur*, cela emporte commise, ou confiscation du fief. Un *Seigneur* Haut Justicier, un *Seigneur* de Paroisse. Un *Seigneur* Censier, qui n'a sous luy que des rotures. On appelle les Grands *Seigneurs* du Royaume, ceux qui ont plusieurs terres & seigneuries. C'est un *Seigneur* de marque, fort qualifié. Un *Seigneur* subalterne est celui qui possède un arriere-fief. *Seigneur lige & prochain*, qui est le *Seigneur* immediat. *Seigneur foncier*, qui est maître du fonds.

**SEIGNEUR,** se dit en termes de Droit de celui qui est maître & propriétaire d'une chose. C'est un *stallionat* de vendre quelque bien meuble ou immeuble dont on n'est pas *seigneur* & propriétaire, qui appartient à autrui. On appelle *Seigneur direct*, celui d'où releve la terre; & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile. On dit aussi de la serge de *Seigneur*, en parlant d'une serge fine & luisante dont se sont habillés quelque temps des personnes de qualité.

**SEIGNEUR,** se dit prov. en ces phrases. A tous *Seigneurs* tous honneurs. Nulle terre sans *Seigneur*. Tandis que le vassal dort, le *Seigneur* veille, c'est à dire, que le *Seigneur* peut saisir & faire les fruits siens d'un fief mouvant de luy, tandis que le vassal neglige de luy porter la foy & hommage. On dit aussi, Tant vaut le *Seigneur*, tant



tant vaut la terre, pour dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le propriétaire. On dit aussi, qu'un homme fait le Grand Seigneur, qu'il a un train de Grand Seigneur, pour dire, qu'il fait le gros Monsieur, ou qu'il est glorieux ou superbe.

**SEIGNEURAGE**. *s. m.* Droit qui appartient au Seigneur. Il ne se dit gueres qu'en fait de monnoyes, dans la fonte desquelles il en revient au Roy quelque profit pour le droit de *seigneurage*. Sur chaque marc de lours d'or, le droit de *seigneurage* est de sept livres dix sols; sur le marc d'argent, 12. sols & 12. deniers pour chaque marc d'argent. On l'appelle quelquefois droit de *rendage*, que le Maître des Monnoyes doit rendre au Roy.

**SEIGNEURIAL**, *adj.* Qui appartient au Seigneur. Les laods & ventes sont des droits *seigneuriaux*. Les cens & rentes *seigneuriales* ne se prescrivent point. On est obligé de porter la foy & hommage au manoir *seigneurial*. Cette terre est fort *seigneuriale*, elle consiste en fort beaux droits.

**SEIGNEURIE**. *s. f.* Terre d'un Seigneur, dont relevent d'autres fiefs & censifs. Un tel hameau est dans la censive d'une telle *seigneurie*. En la basse Latinité on l'a appelée *senioraticum*, *senioratus* & *seniorale*.

**SEIGNEURIE**, se dit quelquefois du domaine d'un petit Etit, comme la *Seigneurie* de Venise, de Gennes. On le dit aussi des Officiers ou Magistrats qui les gouvernent. Vos illustissimes *Seigneuries*.

**SEIGNEURIE**, se dit aussi quelquefois de la personne, mais seulement en discours familier. N'en déplaise à votre *seigneurie*. Je suis serviteur à votre *seigneurie*. Bodin dit que les *seigneuries* ont pris leur origine après l'invasion des Hongrois : ce qui n'est pas fort constant.

**SEILLE**. *s. f.* Vieux mot qui signifioit un *seu*, & se dit encore en beaucoup d'endroits. Il vient du Latin *simula*, & selon Du Cange, de *sellus*, qui étoit une mesure de choses liquides. Les Italiens disent *sechia* : ce qui a donné le nom au Poëme Heroï comique du Tassoni, de la *Secchia rapita*, traduite élégamment par Mr. Perrault, qu'il a fondé sur ce qu'on enleva aux Modenois une *seille* de bois suspendue depuis long-temps à la voûte de la sale du Tresor de la Cathedrale du temps de l'Empereur Frederic II. quoy que le vray sujet de cette guerre fust, que ceux de Bologne refusoient de rendre aux Modenois les villes de Nonantola & San Carlevaro.

**SEILLURE**. *s. f.* Terme de Marine, est la trace ou le chemin d'un vaisseau sur la mer. On a fait un signal pour suivre la *seillure* de l'Amiral. On dit autrement *sillage*, *can* ou *aiche*, & *boilage* ou *aquade*.

**SEIME**. *s. f.* Maladie du pied du cheval, qui est une fente dans la couronne jusques au fer, & qui fait boiter le cheval.

**SEIN**. *s. m.* Partie du corps humain où sont les mammelles. St. Jean eut l'avantage de se reposer sur le *sein* du Seigneur. Les payfans mettent souvent leur bourse dans leur *sein* pour la cacher, c'est à dire, sous leur chemise.

**SEIN**, se dit plus particulièrement à l'égard des femmes, de leurs tetons. Cette fille a le *sein* plat, n'a point de *sein*, son *sein* n'est pas encore formé, c'est à dire, elle n'a point encore de tetons. Elle s'est laissé mordre la main dans le *sein*, pour dire, manier les tetons. Cette Nourrice a mal au *sein*, c'est à dire, aux mammelles.

**SEIN**, signifie aussi un creux, une capacité qui peut contenir ou enfermer quelque chose. La mer enferme en son *sein* plusieurs monstres : elle a englouti dans son *sein* plusieurs vaisseaux. Les Poëtes disent que le Soleil se va coucher dans le *sein* de Thetis, pour dire la mer. Tous les métaux & les minéraux sont enfermés dans le *sein*,

dans les entrailles de la terre. Jonas fut trois jours dans le *sein*, dans le ventre d'une baleine, & fut la figure de JESUS-CHRIST, qui fut trois jours dans le *sein* de la terre, dans le tombeau.

**SEIN**, se dit quelquefois en ce sens d'une ouverture de la terre qui reçoit la mer dans sa capacité. Le *sein* Arabe, ou la Mer Rouge, le *sein* Persique, qui s'étend depuis Ormus jusqu'à Bassora. C'est ce qu'aillours on appelle *Golphe*.

**SEIN**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La nouvelle de cette mort luy a mis, luy a plongé un poignard dans le *sein*, c'est à dire, l'a cruellement affligé. L'ameur entre par les yeux dans le *sein*, c'est à dire, dans le cœur. L'ameur de la gloire mis dans le *sein* d'Alexandre la pensée de la conquête de l'Asie. On prie le St. Esprit qu'il nous élève le *sein* de son amour.

On dit en Theologie, que les Bienheureux sont dans le *sein* de la gloire; que les anciens Patriarches attendoient la venue du Messie dans le *sein* d'Abraham.

On dit encore figurément, Il est retourné, il est venu mourir dans le *sein* de la patrie, dans le *sein* de ses parents. L'Eglise est une bonne mere, qui reçoit tous les fideles dans son *sein*. Cet Heretique est rentré dans le *sein*, dans le giron de l'Eglise. Les Canonistes disent que le Pape a tous les droits dans son *sein*, qu'il n'est point surpris dans le droit.

**SEINE**. *s. f.* C'est une espece de filet qui se traîne sur les greves. On se sert aussi dans les petites rivières d'un rets à pescher qui a deux grandes aîles, & une longue nasse que quelques-uns appellent *seine*, mais plus ordinairement on l'appelle *seur*. Ce mot vient de *sagena* Latin, lequel est tiré du Grec *sagini*. Menage.

**SEING**. *s. m.* Marque qui est au bas d'un acte, d'un écrit, qui en confirme la teneur par l'apposition du nom écrit de la main de celui qui en consent l'exécution, ou de la personne publique preposée pour en rendre témoignage. Ainsi on dit une promesse, un billet sous *seing* privé, quand il n'y a que la signature de la personne intéressée. Le *seing* des Notaires, du Tabellion, du Greffier, quand l'acte est attesté par des personnes publiques. Un billet sous *seing* privé ne porte point d'hypothèque jusqu'à ce qu'il soit reconnu. Ce mot vient du Latin *signum*. Du Cange croit que c'est à cause qu'autrefois on apposoit le signe de la croix au bas des actes avec les signatures, comme un symbole du serment qu'on faisoit de les observer.

On appelle *blanc seing*, une feuille de papier blanc, au bas de laquelle on met son nom pour estre remplie à la discretion de ceux à qui on le confie. On met des *blancs seings* entre les mains des arbitres convenus pour les remplir d'une transaction, & pour empêcher qu'on ne se pourvoye par appel contre leur jugement, s'ils donnoient une sentence arbitrale. Du temps de St. Bernard on ne mettoit ni le nom, ni le *seing* dans les actes & dans les titres. On se contentoit d'y mettre le scel. Autrefois les Sultans se nourrissoient la paume de la main avec de l'encre pour appliquer leur *seing* sur un papier : ce qui vient de ce que ces peuples ne sçavoient ni commencer ni lire, ni écrire.

**SEING**, en vieux François signifioit, Cloche élevée dans un clocher, qui n'est plus en usage qu'en son composé *teseing*, parce qu'on la touche pour assembler le peuple : & on l'a appelé ainsi, parce qu'on en portoit autrefois à la guerre pour avvertir. On voit dans Grecoire de Tours, que le mot de *seing* signifioit le son d'une cloche.

**SEJOUR**. *s. m.* Lieu où on habite. Cette maison de campagne est en belle vue, c'est un agreable, un beau *sejour*. La prison est un triste *sejour*. La terre est le *sejour* des hommes. Le ciel est le *sejour* des Bienheureux.

Ce mot vient de *sejournum Regu* : c'est ainsi qu'on appelle le lieu où on nourrit les chevaux du Roy, & où on les laisse reposer jusqu'à ce qu'il en eust besoin. Il y avoit un Gouverneur ou Garde du *sejour*, qui avoit sous luy des Mareschaux, des Pages, & autres Officiers, ou valets; & il y avoit aussi un Chapelain, qu'on disoit chanter au *sejour* : de là vient qu'on a appellez chevaux *sejournex*, ceux qui n'étoient point fatigués. Du Cange.

**S E J O U R**, se dit aussi du temps qu'on demeure en un lieu. Ce Provincial est venu à Paris faire son *sejour*. On taxe à ceux qui plaident au Conseil leur voyage & leur *sejour*. Cet homme est fort valetudinaire, il ne fera pas long *sejour* sur la terre. On donne aux troupes qui sont en marche quelques journées de *sejour*.

**S E J O U R N E R**, v. n. Demeurer en un lieu. Quand on a toujours *sejourné* en Province, on est bien neuf en arrivant à la Cour. Il a beaucoup voyagé en peu de temps, il n'a gueres *sejourné* en chaque ville.

**S E I Z E**, adj. numeral & subst. Nombre composé de dix & de six unitéz. Le Catholicon a dit,

A Paris *seize* Quartiers,  
A Montaucon *seize* piliers,  
C'est à chacun son bénéfice.

Le parti des *seize* étoit fort puissant à Paris pendant la Ligue. Ce coupon de voile contient une aune & un *seize*. Quatre fois quatre sont *seize*. Pour être Chevalier de Malthe, il faut prouver la Noblesse par *seize* quartiers. Les Libraires appellent un livre in *seize*, quand la feuille imprimée fait *seize* feuillets.

**S E I Z I È M E**, adj. m. & f. & subst. Nombre ordinal, qui est en un rang où il en voit quinze devant luy. Il est le *seizième* Conseiller de la Chambre. Le *seizième* du mois on est obligé de desmenager.

## S E L.

**S E L**, f. m. Terme de Chymie. Substance acide qui entre en la composition de tous les corps, & qui est un de leurs principes physiques. Les Chymistes ne connoissent que trois principes, le *sel*, le soufre & le mercure. Il n'y a proprement que deux *sels* en la nature, l'*acide* & l'*alkali*, dont tous les corps sublunaires sont composez. Ce *sel* de Chymistes reste ordinairement mêlé parmi la terre après la distillation, & est de couleur blanche, & de consistance sèche & friable.

Le *sel* commun est de trois sortes. Le premier est le *sel gemme*, ainsi nommé par les Arabes, les Chymistes & les Apothicaires. Il est blanc & fossile, & a les mêmes qualitez du marin. Il est ainsi nommé, à cause de sa transparence. Il se lapidifie par le feu souterrain, ou par le Soleil, & est presque dur comme du marbre. Il est clair comme du cristal, & on en fait des vases. Il rougit & s'ignifie comme le fer, & ne petille point au feu. Il y en a des montagnes dans la Pologne, dans la Hongrie, & dans la Catalogne au Duché de Cardone. C'est la source de tous les autres *sels*. Plinie dit qu'en la ville de Carthos en Arabie on fait les murailles & on bastit les maisons de *sel*; & qu'au lieu de mortier, on use d'eau simple. Dans l'Ethiopie le *sel* tient lieu d'argent & d'une monnoye fort courante. On le tire d'une roche qu'on taille en forme de brique longue de huit pouces. Il est tres-blanc & tres-dur, & il s'en transporte tant qu'il y a des caravanes de 600. chameaux qui ne sont chargez d'autre chose. Il ne se trouve que dans le petit Royaume de Dancal, qui signifie le pays du *sel*.

Le second *sel* est fait par l'évaporation de l'eau des fontaines salées, comme celles de Salins en Franche-Comté.

Le troisième *sel*, est le *sel* marin fait de l'eau de la mer. On la fait entrer par des rigoles dans des marais salans,

& de la chaleur du Soleil la fait évaporer. Sa figure est cubique, comme l'a fort bien fait voir Mr. Descartes. C'est le plus parfait de tous les *sels*, & il ne peut estre détruit par aucun autre *sel*. Le *sel* marin blanchit la solution du *sel* de Saturne. Mr. Mariotte dit que le *sel* dissous dans l'eau se remet en *sel*, lors qu'on y verse beaucoup d'esprit de vin, qui empêche l'action de l'eau sur le *sel*.

L'escume de *sel* se fait de l'eau de la mer, qui se congele avec la rosée sur ses bords & sur les rochers.

Fleur de *sel*, est une écume qui nage sur certains lacs & sur le Nil, dont parle Dioscoride, qui dit que la meilleure est la jaune, qui a une odeur fâcheuse; & que la naturelle ne se peut dissoudre qu'en huile, & la sophistiquée en eau. Plinie dit que vers les Portes Caspiques il y a des rivières qui charient le *sel* comme des glaces, & qu'elles l'ont entraîné des montagnes. Fuchius dit que la fleur de *sel* est le sperme de la baleine : mais il se trompe lourdement. Voyez SPERMA CETI.

On distingue aussi les *sels* en volatils, & fixes. Le volatil est la partie sulfureuse, sulfureuse, mercuriale & fugitive des corps mixtes, qui s'élève par la distillation, ou qui s'exhale & se fait sentir à l'odorat. Le *sel* fixe ou essentiel, est celui qui comme plus matériel résiste au feu, & le soutient. Il demeure dans la partie terrestre après la calcination ou distillation. Celui cy se fait remarquer par son amertume & sa chaleur, si on en met dans la bouche. Le volatil se fait sentir d'abord par sa tenuité à la langue, au nez & au cerveau.

Le *sel* lixivial, que quelques-uns appellent lixiviel, est un *sel* fixe qu'on tire des minéraux par plusieurs lotions ou lessives d'eau chaude, qu'on fait ensuite évaporer, comme le salpêtre & autres.

La plus grande propriété du *sel*, est qu'il ne craint aucune corruption, & même il en preserve les viandes qu'on en assaisonne, & qu'on y laisse tremper. Il résiste au feu, & s'y purifie, parce que son humidité en sort; & alors on l'appelle *sel* decrepité. Même dans un grand feu il se met en fusion, & il se convertit en eaux fortes. Il donne la fertilité aux terres, la solidité à toute sorte de substances, & avance la fusion des métaux. Il y a eu pourtant des Princes qui ont fait semer du *sel* sur les terres pour marque d'indignation, & croyant les rendre stériles. Les Egyptiens croyoient que le *sel* étoit le crachat ou l'escume du Geant Tiphon ennemi de leurs fausses Divinités : c'est pourquoy ils l'avoient en horreur, au rapport de Plutarque.

Le *sel* a deux qualitez contraires; car par son acidité aérienne, subtile, rongeanse & penetrante, il brise & dissout les minéraux durs, compacts & solides; bien que par un effet contraire il coagule des corps liquides, comme l'eau & le sang. Il y a de ses esprits qui étant mêlez avec de l'eau, y produisent une chaleur excessive; & les mêmes mêlez en petite quantité avec des eaux froides, en augmentent la froideur, comme le salpêtre dans la neige. Tous les *sels* se dissolvent par l'humidité, mais ils ne se fondent dans l'eau que jusqu'à une certaine quantité; & lors qu'elle est impregnée d'un certain *sel* autant qu'elle en peut porter, elle dissout encore une quantité d'un autre *sel* dont les parties ou atomes sont d'une autre figure, & propres à s'insinuer dans les pores qui restent vuides dans la même eau. Ainsi après que le *sel* commun ne s'y pourra plus dissoudre, il s'y fondra encore de l'alun, & puis du salpêtre, de l'armoniac & autres. Ce sont les diversitez des figures de ces *sels* qui font les différentes saveurs.

Il y a quantité de noms différents de *sels* qu'on tire des minéraux, végétaux & des animaux, comme d'alun, vitriol, salpêtre, nitre, natron, armoniac, de Saturne, de Mars, d'urine, de vipere, de tartre, de polycreste, &c. qui sont expliquez à leur ordre alphabetique.

Le *sel* pour l'usage ordinaire, se distingue en *sel* blanc, & en

en *sel noir*, en *gros sel* & *menu sel*; & on dit qu'une chose est de bon *sel*, qu'elle est cuit dans son *sel*, qu'elle ne sent ni *sel*, ni sauge, pour dire, qu'elle est bien ou mal assaisonnée.

**Grenier à sel**, est un dépôt public où on met le *sel* que le Roy vend à son peuple; & on appelle *sel gabelle*, celui qui a passé dans ce grenier, & qui y a demeuré deux ans, qui n'est livré que par les Officiers. Le *faux sel*, est celui qui est vendu secrètement par des particuliers qui ont fraudé les droits du Roy. Impôt du *sel*, est le droit que le Roy leve sur chaque minot de *sel*. On dit aussi, qu'on donne le *sel* par impôt, quand on oblige les peuples à venir prendre aux greniers du Roy une quantité de *sel* qu'on leur taxe, & qu'ils peuvent consommer dans les pays voisins des salines, où on peut aisément frauder la Gabelle. C'est en cet impôt que consiste la Ferme du *sel*, ou des Gabelles, & sur lequel sont assignées les rentes du *sel*.

**Grenier à sel**, est aussi une Jurisdiction établie aux lieux où il y a de pareils greniers, pour conserver les droits du Roy, & décider les différends qui surviennent à leur occasion. Elle est composée d'un Président & de plusieurs Grenetiers ou Conseillers, d'un Procureur du Roy & d'un Greffier, avec des Archers & Gardes. Les appellations en ressortissent à la Cour des Aides.

**S E L**, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST dit à ses Apostres, qu'ils étoient le *sel* de la terre. On dit que dans un ouvrage il n'y a pas un grain de *sel*, pour dire, qu'il est fade, qu'il n'y a rien qui picque, pas une pointe ou subtilité d'esprit; & qu'une Epigramme a bien du *sel*, quand elle a un grand sens, ou quelque equivoque agreable.

**S E L**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de deux personnes de différente humeur qui s'associent, qu'elles ne mangeront pas un minot de *sel* ensemble. On dit au contraire, que pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de *sel* avec lui. On dit aussi de celui qui est bien plus fort qu'un autre, qu'il le mangeroit avec un grain de *sel*.

**S E L E N I T E**. f. f. Pierre de la Lune. C'est une pierre rare qu'on trouve encore à présent dans la Chine, qui a cette propriété de croître ou décroître selon que la Lune est vieille ou nouvelle. Il y en a dans le Palais de Peking qui sont d'un prix inestimable. Voyage de Martinius.

Dioscoride a appelé aussi la pierre speculaire, *selenité*, & en Grec *aphroselenon*, parce que la nuit elle représente la Lune, & qu'elle croît & décroît comme elle. Il dit qu'elle est blanche & transparente, & qu'elle croît en Arabie.

**S E L E N O G R A P H I E**. f. f. Partie de la Cosmographie. Science qui fait la description de la Lune & de toutes ses parties & apparences, comme la Geographie le fait sur la terre. Hevelius grand Astronome de Dantzic a fait le premier un livre de la *Selenographie*. A l'Observatoire du Roy on fait maintenant des Cartes *Selenographiques*. Les Astronomes ont donné des noms à plusieurs taches ou points de la Lune, comme *Aristarque*, nommé autrement *Mont porphyrites*; le bord de *Platon*, ou *lacus niger*; *Copernic*, ou *Etna*; *Possidonius*, *Hyginus* & *Mersenne*; *Tycho*, autrement *Sinaï*; *Gassendi*, *Dantes*, autrement *Athos*, *Mare Adriaticum* & *Apenninus*.

**S E L L E**. f. f. Banc, siege où l'on s'assied. Marot a dit dans une Epigramme:

Ces jours passez les Blancs Manteaux,  
Ont fait rempart de bancs & *selles*, &c.

Les courtants de boutique sont assis sur de petites *selles* de bois à trois pieds. Les Clercs doivent toujours estre le cul sur la *selle*, estre culs de plomb. Il y a aussi des

*selles* brisées, ou sieges plans, qui sont d'estoffe ou de tapisserie. Une *selle* de Sculpteur est un pied sur lequel il pose ses modèles, où il les travaille.

**S E L L E**, se dit aussi d'un siege propre à mettre un bassin de chambre, où on se discharge le ventre. Ainsi on dit, Il est sur la *selle*; & par extension on le dit de la discharge du ventre. Il est constipé, il ne peut aller à la *selle*. Cette purgation a bien operé, elle luy a fait faire plusieurs *selles*. Les Medecins jugent des maladies par les *selles*, par les excrements.

On appelle bateau des *selles*, certains bateaux immobiles qui sont disposez pour y battre & laver la lessive, & où il y a des pieces de bois qui les divisent en plusieurs carrez.

**S E L L E**, en termes de Manege, est un siege qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité du cavalier. La *selle* rase est composée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des panneaux & contre-sanglots; & la *selle* à piquer a outre cela la batte de derriere, & le trousséquin, ou le demi-trousséquin. L'une & l'autre ont un pommeau. C'est estre bien mauvais Escuyer, que de se tenir au pommeau de la *selle*, de perdre le fond de la *selle*. Les Maquignons montent un cheval sans *selle*; à poil, à dos nud. Il y a aussi des *selles* à limon, pour les harnois. Quand un cheval est blessé sous la *selle*, il le faut chamber, rembourter. Les voltigeurs sautent en *selle* sans estriers. Ce mot vient de l'Alleman *sattel*, qui signifie la même chose. L'invention de la *selle* est assez moderne. Les anciens Auteurs n'en font point de mention avant le temps de Valentinien. Auparavant on se servoit de panneaux quarrés, comme on voit à la statue d'Antonin au Capitole. Goropius Becanus en attribue l'invention aux François Saliens, d'où il dit qu'est venu le nom de *selle*. On faisoit autrefois porter une *selle* à un condamné d'un Comté à un autre voisin pour marque d'infamie, avant son execution.

On appelle une *selle à tous chevaux*, celle qui a des arçons mobiles, qui sert à voyager en poste, & en relais, qui se peut accommoder à tous chevaux: & figurément on appelle *selle à tous chevaux*, tout ce qui sert à plusieurs usages & en plusieurs occasions, comme les lieux communs, des vers, des harangues, qu'on peut appliquer également bien à diverses personnes.

On dit proverbialement, qu'on est entre deux *selles* le cul à terre, lors qu'on avoit deux moyens de faire réussir une affaire, & que tous deux ont manqué.

**S E L L E R**. v. act. Mettre la *selle* sur un cheval. Un bon Capitaine doit toujours avoir des chevaux *sellez*.

**S E L L É**, é. e. part pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'une affaire est *sellée* & bridée, lors qu'elle est conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre.

**S E L L E T T E**. f. f. diminutif. Petite *selle*. On le dit particulièrement d'un petit siege de bois, sur lequel on fait asscoir les criminels en prestant leur dernier interrogatoire devant les Juges: ce qui ne se fait que quand il y a contre eux des conclusions des Procureurs du Roy à peine afflictive; car hors de cela ils respondent debout derriere le Barreau. L'interrogatoire sur la *selle* est la piece la plus essentielle de l'instruction d'un procès criminel.

On dit aussi figurément de celui à qui on a fait plusieurs questions en quelque compagnie qui l'ont haïné, qu'on l'a tenu long-temps sur la *selle*.

**S E L L E T T E**. Terme de Maçonnerie. C'est une partie de l'engin qui sert à eslever des fardeaux. Elle est posée au haut du poinçon, & porte les deux liens qui soutiennent le fauconneau ou l'estourneau.

**S E L L I E R**. f. m. Ouvrier ou Marchand qui fait & qui vend des *selles*. Il y a deux Corps de Mres. *Selliers* à Paris,

Paris, les *Selliers* Bourrelliers, & les *Selliers* Lormiers Carrossiers, dont les uns font outre les selles, des har-nois, & les autres des carrosses.

**S E L O N.** Preposition conditionnelle & relative, qui marque une maniere d'agir. Il faut se comporter divers-ement *selon* les temps & les lieux. C'est un fort hom-me de bien, qui vit tout à fait *selon* Dieu & raison. Il est Prestre *selon* l'ordre de Melchisedech.

**S E L O N,** verbe dire aussi, Suivant la doctrine, l'opinion, les mœurs d'un Auteur celebre, Lucrèce a traité sa Philosophie *selon* Epicure. Tous les Astronomes calcu-lent maintenant *selon* l'opinion de Copernic. Une opi-nion est vraie *selon* les Dominicains, & est fautive *selon* les Cordeliers. L'esprit de cet homme-là se gouverne *selon* la Lune. Il est aujourd'hui le 10. du mois, *selon* le stile nouveau, & le 10. *selon* le vieux stile. Voilà la pas-sion *selon* les quatre Evangelistes. Quand on est ques-tionné sur l'avenir, il faut répondre, C'est *selon*, pour dire, *selon* qu'il plaira à Dieu. Ce malade guerira-t-il ? C'est *selon*.

On dit proverbialement, *Selon* le drap la robe, pour dire, qu'il faut faire despenfe selon la condition, selon les moyens, son pouvoir.

**S E L V E.** Vieux mot François qui signifioit *forest*, qui n'est plus en usage qu'en ses compozez. L'Abbaye de Grand *Selve*, ou pleine *Selve*. Charles Du Moulin s'en est pourtant servi, quand il a appelé les Maîtres des Eaux & Forests, Maîtres des Eaux & des *Selvet*, lesquels un peu après voulant nommer en Latin, il a appelé *Magistri aquarum & forestarum*. Ce mot vient de *silva* Latin, qui signifie *forest*.

## S E M.

**S E M A I L L E S.** f. f. plur. Le temps où on sème les grands bleds. Le bled rencherit toujours pendant les *semaillies*.

**S E M A I N E.** f. f. Division du temps de sept jours en sept jours. L'année a 52. *semaines*. L'Office de la *Semaine*: Sainte elle se nommoit autrefois la *Semaine pei-neuse*. Faire la *semaine*, c'est faire l'Office pendant une *semaine*. On travaille six jours de la *semaine*, & on se re-pose le septième. La *Semaine* de du Bartas est un beau Poëme, contenant l'ouvrage de la Creation. On compte aussi des *semaines* d'années pour trouver l'ac-complissement de la Prophetie de Daniel. Ce mot vient de *septimana*, comme *semainier*, vient de *septi-manarius*.

**S E M A I N I E R,** iere. Religieux ou Religieuse, ou Chanoine qui a le soin de faire l'Office pendant la se-maine, & qui doit assister à toutes les heures. C'est le *Semainier* qui commence & qui finit l'Office. C'est le plus souvent le *Semainier* qui confere les Benefices va-cans pendant la semaine.

**S E M B L A B L E.** adj. m. & f. & f. Terme relatif, qui se dit de deux choses qui ont une entiere conformité, qu'on pourroit prendre l'une pour l'autre. Ces deux ju-meaux sont fort *semblables*, on s'y trompe. Ces deux bas ne sont pas *semblables*, on les a depareillez. Cet accident est merveillex, on n'a jamais rien vu de *semblable*. Cet homme est si farouche, qu'il est seul *semblable* à l'oy. Je vous donneray plusieurs loix en cas *semblable*. On dira de vous le *semblable*. Dieu vous rendra le *semblable*.

En Geometrie, on dit que deux triangles sont *semblables*, quand ils ont les angles respondant l'un à l'autre é-gaux, quoy que leurs costez soient infiniment plus grands, & simplement proportionnels.

**S E M B L A B L E,** se dit quelquefois absolument & ora-toirement, pour commencer une comparaison. *Sem-blable* à ces feux nocturnes qui ne nous éclairent que pour nous perdre.

On dit proverbialement, Chacun aime son *semblable*. La consolation des malheureux est d'avoir des *semblables*.

**S E M B L A B L E M E N T** adv. D'une maniere semblable, ou pareille; & sert quelquefois de transition. *Semblable-ment* je puis dire &c.

**S E M B L A N C E.** f. f. Qualité d'une chose qui ressemble, qui est faite de même. L'Ecriture dit que Dieu a créé l'homme à son image & *semblance*. Genèse 1. Le Diable a tenté les Hermites sous la *semblance* d'un Ange de lu-miere.

**S E M B L A N T.** f. m. Apparence, le plus souvent trompeuse. Les hypocrites ne sont pas devoirs, ils n'en font que le *semblant*, ils ont un beau *semblant*, une bel-le apparence. On est souvent la dupe sous un beau *semblant* d'amitié. Un Satyrique ne fait *semblant* de rien, il pince sans rire. Les coquettes font *semblant* d'aimer pour couper la bourse.

**S E M B L E R.** v. act. Frapper les sens, l'imagination ou l'esprit, pour luy faire connoître les choses d'une telle ou telle maniere, tantôt fautive, tantôt vraie. Il nous *semble* que c'est le Soleil qui tourne, & c'est en effet la terre. Il m'a *semblé* le voir en songe. Ce malade est de-goutté, rien ne luy *semble* bon.

**S E M B L E R,** se dit ordinairement à l'imperfonnel. Il *semble* à un yvrogne que tout tourne, Il *sembleroit* à O-reste qu'il voyoit deux Soleils. Il me *semble* que j'ay dis-né, quand je le voy. Menage derive ce mot du Latin *simulare*, qu'on a dit en cette signification.

**S E M B L E R,** se dit aussi de l'action, de la mine d'u-ne personne. Il *semble* à le voir, au geste, aux paroles de cet homme-là, que ce soit grand chose, & ce n'est rien. Il *semble* fou, & cependant il est sage. Vous me *semblez* tout pensif, qu'avez vous ?

**S E M B L E R,** se dit aussi en parlant d'un advis, d'un juge-ment qu'on a dans la pensée. Un sage Philosophe n'af-firme jamais positivement qu'une chose est, mais il dit qu'il luy *semble*. Cela est, ce me *semble*, vray: que vous en *semble* ? On dit au Palais, Saut à luy à se pourvoir comme bon luy *semblera*. L'Ecriture dit aussi, Il a *semblé* au St. Esprit & à nous.

On dit proverbialement :

Boire & manger, coucher ensemble,  
C'est mariage, ce me *semble*.

**S E M E L L E.** subst. fem. Partie de la chaussure qui est sous le pied. Les escarpins n'ont qu'une simple *semelle*. Les grosses bottes ont trois *semelles*. On garnit les bas de chausse avec des *semelles* de drap, de treillis, de foye. Les chaussons de tripot ont des *semelles* de feutre. On a aussi des *semelles* de crin qu'on met dans les souliers pour les emplir, pour les tenir secs. Ce mot vient de *sapella*, diminutif de *sapa*, d'où vient aussi *sabat*, *saper*, & *sarata*. Menage.

**S E M E L L E,** est aussi une mesure de la grandeur du pied, comme on dit *palme* à l'égard de la main. Il a tanté tant de *semelles*. Les joueurs de boule mesurent les distances en comptant les *semelles*.

**S E M E L L E,** est aussi une sorte de pain d'espece fort plat qui a la figure d'une *semelle*.

**S E M E L L E,** en termes de Monnoye, se dit lors que les Essayeurs baient sur le bas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur a donné à essayer, & qu'ils rendent plat & mince comme une *semelle*.

**S E M E L L E,** en termes de Charpenterie, est une piece de bois soutenue d'une potence, qui aide à soutenir des poutres, quand le mur n'est pas assez fort. On appelle aussi *semelle*, des tirants qui ne sont pas si espais qu'à l'ordinaire, lors qu'ils n'ont pas besoin de supporter des solives ni des planchers.

**S E M E L L E,** en termes de Marine, se dit des planches taillées en *semelle* de foulier, qui servent à aller à la bou-line

line à quelques vaisseaux, comme aux heux & aux belandes, & qui les empêchent de deriver. On le dit aussi des planches ou pièces de bois qui font le pourtour du fond d'un bateau, & qui servent à en couturer le rubord.

On appelle proverbialement un Gentilhomme à simple *semelle*, celui dont la noblesse est douteuse: ce qu'on dit aussi de toute autre personne qui est peu considérable dans sa profession. On dit que les compagnons de mestier vont battre la *semelle*, quand ils vont à pied & de ville en ville pour chercher maître & à travailler.

**SEMEENCE.** f. f. Matière disposée par la nature pour multiplier les especes, pour engendrer son semblable. La prevoynante nature a donné à chaque chose sa *semence*, même bien au delà des besoins. Les Physiciens prétendent que tous les métaux & les minéraux ont chacun leur *semence* dans leur propre mine; que toutes les plantes & les moindres insectes viennent aussi de leur propre *semence*. Les hommes & les animaux naissent d'une *semence* prolifique & bien conditionnée reçue dans un vaisseau convenable. Les Medecins définissent la *semence*, un corps humide, chaud, escumeux & blanc, fait des restes de la nourriture, qui est cuite & élaborée par les testicules pour la parfaite génération de l'animal. Ils croient qu'elle se fait du plus pur sang de la veine cave, & des esprits portez dans les vaisseaux, où elle se cuit, se blanchit, & acquiert sa dernière consistance. Les Anciens l'ont définie un excrement benin de la troisième coction, provenant des restes de la dernière nourriture. En la Loy Mosaique on séparoit du commerce des autres hommes ceux qui avoient un flus de *semence*.

**SEMEENCE**, se dit particulièrement du plus beau grain qu'on choisit pour mettre en terre, afin qu'il en produise d'autre. Si-tôt que la moisson est faite, on commence à battre les *semences*. On ne sçauoit avoir de trop beau grain pour employer aux *semences*, car les bleds bisent toujours. On ne peut faire de *semence* que du bled nouveau. Quand on dépossède un Fermier avant la récolte, il luy faut rembourser ses labours & *semences*. Un arpent de Paris contient environ un septier de *semence*.

On appelle les quatre *semences* froides, celles de courge, de citrouille, de melon & de concombre; & les quatre *semences* chaudes, celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi. Les Orfèvres appellent *semence* de perles, des perles fort menues qu'on vend au poids.

**SEMEENCE**, se dit figurément en Morale, de la cause des guerres, des dissensions, des procès. Les formalitez établies en si grand nombre, sont des causes, des *semences* de procès. Les clauses nombreuses des Traitez sont des *semences* de guerre. Les heresies sont des *semences* de seditions. Les partages inégaux sont des *semences* de discorde, de jalousie dans les familles. C'est un tel Philosophe qui a jetté les premières *semences* de cette doctrine. Le sang des Martyrs a été une *semence* de Chrétiens.

**SEMER.** v. act. Mettre de la semence en terre pour la faire multiplier. On *seme* les grands bleds en automne, comme le seigle & le froment sur des terres qui ont trois labours. On *seme* les petits bleds en Mars & en Avril, comme l'avoine, orge, pois & vesse. On *seme* en divers temps les graines dans les jardins pour faire venir des fleurs & des fruits, comme melons, concombres, oseille, pieds d'aloüette, &c. Il ne faut *semer* ni trop dru, ni trop au large. Il faut *semer* avant que de recueillir, avant que d'avoir la recompense de ses travaux. Les champignons viennent sans *semer*.

**SEMER**, se dit figurément en choses morales. *Semer* sur l'arene, *semer* en terre ingrate, pour dire, Donner des instructions, faire des remontrances à des gens qui n'en

profitent point, faire du bien à des ingrats qui rendent le mal pour le bien.

**SEMER**, se dit aussi en choses spirituelles. *Semer* des heresies, de mauvais bruits, des calomnies; *semer* la zizanie entre parents, pour dire, Introduire des erreurs, mettre la discorde dans une famille.

**SEMER**, signifie aussi, Distribuer secrettement & sous main quelque chose. Les Chefs des seditieux *sement* sous main de l'argent parmi le peuple, parmi des soldats, pour l'exciter à la revolte; ils *sement* des libelles, des manifestes contre les Puissances.

**SEMER**, signifie quelquefois simplement, Respondre. Sa poche étoit trouée, il *semoit* son argent le long du chemin, sans qu'il s'en apperceût. On *seme* quelquefois de menues graines sur un chemin difficile, afin qu'on le puisse reconnoître. A la guerre on *seme* des chausse-trapes dans les lieux où il doit passer de la cavalerie ennemie.

On dit proverbialement, que la crainte des pigeons n'empêche pas de *semer*, pour dire, qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoy qu'il y ait quelque inconvenient à apprehender.

**SEME**, é. part. pass. & adj.

**SEME**, en termes de Blason, se dit des meubles dont un Escu est chargé, tant plein que vuide, en un nombre incertain, & dont quelques parties sortent de ses extremités. Un Escu *fleurdelisé*, se dit de celui qui est *semé* de fleurs de lis sans nombre. Ce fut au Sacre de Philippes Auguste qu'on commença de *semer* de fleurs de lis tous les ornements d'Eglise qui servaient en cette ceremonie. On dit proverbialement, que de l'argent est clair *semé* chez quelqu'un, pour dire, qu'il en a fort peu.

**SEMESTRE.** adj. m. Temps de six mois. Les accouchemens *semestres* ou au bout de six mois sont que l'enfant ne peut pas vivre. En ce sens il n'est en usage qu'en Medecine.

**SEMESTRE**, se dit aussi de la moitié de l'année, pendant laquelle la moitié d'une Compagnie s'assemble pour tenir sa seance alternativement. La Chambre des Comptes est une Compagnie *semestre*, tous les Officiers y sont *semestres*. Il a mieux aimé prendre une charge *semestre* pour se reposer six mois durant. Henry I. fit le Parlement de Paris *semestre*, mais ce *semestre* fut supprimé au bout de trois ans.

**SEMESTRE**, est aussi substantif, & se dit non seulement du temps que servent les Officiers, mais encore des Officiers mêmes. Il y a des *semestres* qui commencent en Janvier & en Juillet, comme celui de la Chambre des Comptes; d'autres en Mars & en Octobre, comme celui du Grand Conseil. Le *semestre* d'esté, le *semestre* d'hiver. Il est en *semestre*, hors du *semestre*. On a assemblé extraordinairement les deux *semestres* au Parlement de Bretagne. On appelle le *semestre* d'Anjou, les charges d'un *semestre* qui ne sont pas affectées à ceux de la Province.

**SEMEUR.** f. m. Laboureur qui seme. Il y a dans l'Evangile la parabole du *semeur*. C'est un esprit brouillon, un *semeur* de querelles.

**SEMI-BREVE.** f. f. Terme de Musique. C'est une note blanche figurée en quarré, sans queue, qui est posée sur ses angles ou en losenge, qui vaut une mesure.

**SEMI-DOUBLE.** adj. m. & f. Terme de Breviaire, qui se dit de l'Office & des Fêtes qui se celebrent avec moins de solemnité que les doubles, mais plus grande que les simples. L'Office *semi-double* a les premières & secondes Vespres, & neuf Leçons aux Matines, mais on ne redouble pas les Antiennes. L'Office *semi-double* se fait les Dimanches, & dans les Octaves, & dans les Fêtes qui sont marquées dans le Calendrier pour *semi-doubles*.

**SEMILLANT.** ANTE. adject. Qui est remuant, esveillé,



éveillé, qui ne se peut tenir en place. Il ne se dit gueres que des enfants qui sont toujours en action, qui font quelque petite malice. Ce n'est pas un mauvais signe, quand les enfants sont *semillants*, c'est une marque d'esprit, ou de cœur.

**S E M I N A I R E.** f. m. Lieu où on instruit les jeunes Ecclesiastiques des devoirs, des ceremonies & des fonctions des ministres sacrez. Presque tous les Evêques ont établi des *Seminaires* dans leurs Diocèses aux dépens de leur Clergé. Les *Seminaires* sont d'une grande utilité à l'Eglise.

**S E M I N A I R E,** se dit par extension des lieux où on apprend à bien vivre, à bien faire les fonctions de sa profession. La maison de cette Princesse est un *seminaire* de vertu, d'honnêteté. L'Hostel des Mousquetaires est un *seminaire* d'Officiers. La Maison des Gobelins est un *seminaire* de bons Ouvriers en toutes sortes de manufactures, de beaux arts.

**S E M I N A R I T E.** f. m. Ecclesiastique qui vit dans un *Seminaire*, qui y est instruit, ou qui instruit les autres à bien vivre dans sa profession, à en bien faire les fonctions.

**S E M I - P I T E.** f. f. est la moitié d'une pite, le quart d'un denier.

**S E M I - P R E B E N D E.** f. f. Petite Prebende dans une Eglise, qui est d'un moindre revenu, & destinée le plus souvent pour des Chantres.

**S E M I - P R E U V E.** f. f. est une preuve imparfaite. La deposition d'un seul témoin est une *semi-preuve*. Un testament de mort ne fait qu'une *semi-preuve*. Dans les cas énormes la *semi-preuve* fait souvent aller à la question.

**S E M I - T O N.** f. m. Terme de Musique. La moitié d'un ton, quand il est divisé en deux. Il y a un *semi-ton* majeur, & un *semi-ton* mineur.

**S E M I V U L P A.** f. m. Animal terrestre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un sac attaché au sternon, d'où ses petits sortent pour teter, & où ils rentrent par après.

**S E M O I R.** f. m. Ce qui sert au Laboureur à mettre son grain quand il sème. En quelque pays il est fait en espee de sac, en d'autres en espee de boisseau.

**S E M O N C E.** f. f. Priere qu'on envoie faire à des parents & amis d'assister à une noce, à un enterrement. C'est un valet de Crieur qui fait la *semence* d'un enterrement. Un parent se charge de la *semence* des noces. Ce mot vient du Latin *submonitio*. On le disoit autrefois de toutes sortes de convocations des personnes & des assemblées qui se faisoient à cri public, comme pour le ban & arriere-ban, pour les Estats, & pour la comparution en Justice.

**S E M O N D R E.** v. act. Vieux mot qui signifie, Advertir, inviter. Il ne se dit plus qu'en fait de quelques ceremonies. *Semondre* à un enterrement, aux noces. On envoie les Officiers de ceremonies aux Cours Souveraines pour les *semondre* aux Processions, aux ceremonies où ils doivent assister. Ce mot vient du Latin *submonere*. Nicod. On le disoit autrefois pour appeler à la guerre, & a signifié *assigner*.

**S E M O N N E U R.** f. m. Crieur d'enterrement, qui envoie des billets par les maisons pour convier les parents & amis d'un defunt de se trouver à son convoi, service & enterrement.

**S E M P I T E R N E L,** ELLE. adject. Qui est tres-vieux, qui vit trop long temps. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase : C'est une vieille *sempiternelle*, decrepite, qui ne peut mourir.

**S E N A T.** subst. masc. Conseil des plus notables habitants d'une Republique, qui ont part au gouvernement des affaires. Le *Senat* de Rome étoit une tres-celebre Compagnie. Le *Senat* de Carthage. Le peuple s'est souvent soulevé contre le *Senat*. On appelle aussi le *Senat* de Venise, de Gennes, de Chamberri.

**S E N A T,** est aussi un titre d'honneur que les Advocats donnent quelquefois aux Compagnies Souveraines. On ne scauroit trop louer la prudence de cet auguste *Senat* qui a rendu un tel arrest.

**S E N A T E U R.** f. m. Qui est membre du *Senat*. Il y avoit deux ordres dans la Noblesse Romaine : celui des *Senateurs*, & celui des Chevaliers, après quoy venoient les Plebeiens. Romulus institua les cent premiers *Senateurs*. Il y a des *Senateurs* en Pologne, en Suede, &c. Il y a encore à Rome un *Senateur* qui demeure au Capitole, & qui est Juge ordinaire des citadins de Rome, dont l'appel relève devant le Capitaine de l'appellation, qui est un autre Magistrat resident au Capitole. A Rome les *Senateurs* ont esté appelez depuis *Patrices*, & cette dignité a changé selon les temps. Elle a esté reestablie par Innocent II. ayant esté auparavant fort avilie. En Italie on a appellé *Senateurs*, plusieurs citoyens qui avoient obtenu des Empereurs le don & privilege des familles Senatoriales. Chez les Anglois on appelle *Senateurs*, ceux qu'on a nommé depuis *Aldermans*. On appelle quelquefois un Conseiller de Cour Souveraine, un *Senateur*; mais ce n'est que dans le discours familier.

**S E N A T O R I E N,** ENNE. adj. Qui est de race de *Senateur*. Le Maison de . . . étoit de race *Senatorienne*.

**S E N A T U S - C O N S U L T E.** f. m. Delibération, arrest du *Senat* Romain, qui a prononcé sur quelque question, sur quelque point de Droit qui luy a esté proposé. Les *Senatus-consultes* faisoient une partie du Droit & des Loix Romaines.

**S E N É.** f. m. Arbrisseau qui croist en Ethiopie sur les bords du Nil. Sa tige est haute d'une coudée, d'où sortent plusieurs petites branches douces & pliables comme un osier. Ses fleurs sont jaunes, & semblables à celles du chou ou de la coluthea, mêlées de certains petits traits rouges. Ses feuilles sont longues & pointues, elpaisses, grassettes, & ressemblantes à celles de la reglisse, & ont le goût de fèves. Leur couleur est verte-passe. Il en naît de petites follicules ou gouffes recourbées comme une faucille, qui sont si plates, que la peau de dessus touche celle d'embas. Elles renferment une graine noire tirant sur le verd, semblable à un pepin de raisin, qui represente un cœur. Elles tiennent à une queue si mince, qu'elles tombent au premier vent étant meures. Il n'y a aucun Auteur Grec qui ait fait mention du *sené*, ni Dioscoride, ni Galien, ni Egineta. Matthiole dit qu'il y a du *sené* qui croist en Italie, & qu'il ne vit que six mois. Le meilleur *sené* est celui qui est le plus net de buschettes & de feuilles mortes, qui est doux, quand on le manie à poignée, & d'une odeur assez forte. Le vrai *sené* ne se trouve que dans les bois d'Ethiopie. Les Negres le vont ramasser, & en portent de grands batteaux jusqu'au Caire. Le Consul François resident au Caire en tenoit cy-devant le party, moyennant un present de trente mille ducats qu'il faisoit au nouveau Bassa. Quand il l'avoit tout amassé, il en faisoit trois lots, dont il en brusloit deux, & envoyoit le troisième en Europe. Mais Mr. Bernier nous apprend que ce sont les Juifs qui font maintenant tout ce negoce. Les Medecins d'Europe l'employent en toutes leurs purgations & tisannes. En Latin *senna*.

**S E N E C H A L.** f. m. Nom qu'on donne en quelques Provinces à des Gentilshommes qui sont Chefs de la



Noblesse, & qui la commandent, quand on a convoqué l'arrière-ban. C'est ce qu'on nomme en d'autres lieux le *Bailly*, le *Prevost*. Le *Seneschal* de Lyon, d'Auvergne, de Poitou.

**SENECHAL**, est aussi celui qui exerce dans la Province la Justice que devoit rendre le *Seneschal*, le *Bailly*, le *Prevost*.

Ce mot de *Seneschal*, selon Turnebe, vient de *senex* & *taballus*, ou *chal*, qui signifie *vieil Chevalier*. Fauchet croit qu'il vient de *Scalco*, ou *Siniscalco*, qui signifie en langage Franc, *Præpositus mensæ*, ou *Maitre d'Hostel*, qu'on pretend derivé du Grec *Canarchos*, signifiant la même chose, suivant Perionius; d'autres de *Senogallus*, comme qui diroit *Juge*, ou *Président du Senat*. Quelques-uns croient que le nom de Grand *Seneschal* étoit autrefois un nom de dignité dans la Maison du Roy, & qu'il s'est dit du Grand Maître, & ensuite du Connestable. Du Cange croit après Lindenbrock & Vossius, que ce mot a esté fait du Grec *senon*, ou *seneste* & *sente*, qui signifioient *argentum* & *scalchus*, signifiant *servus*, parce qu'il dit qu'originellement c'étoit un Officier des Rois & des Grands Seigneurs, & même de quelques particuliers, qui avoient le soin de toute leur maison, de toute leur famille, de leur table, & de leurs revenus. Ces Officiers commandoient aussi à la milice des Princes; quelquefois ils étoient Généraux d'armées; quelquefois ils portoient l'Estandart Royal; quelquefois ils étoient Grands Maîtres de la Maison du Roy; quelquefois Maîtres d'Hostel; quelquefois Gouverneurs de leurs Domaines & de leurs Finances; quelquefois ils rendoient la justice à leurs sujets, & étoient au dessus des autres Juges. Ils signoient autrefois les premiers dans les Lettres Patentes du Roy. On a appellé particulièrement *Seneschaux* dans les Provinces, ceux qui servoient les Princes, ou Seigneurs, avant que leurs terres fussent réunies à la Couronne: car il n'appartenoit qu'aux Rois d'avoir des Baillifs. Le nom de *Seneschal* a esté aussi hereditaire, & attaché à certaines familles & seigneuries. Chez les Allemands le Comte Palatin est perpetuel *Seneschal* & Maître d'Hostel de l'Empereur. Chez les Anglois le *Seneschal* est le principal Juge, & particulièrement du Domaine. Les Eglises ont eu aussi leurs *Seneschaux*, où c'est une dignité élective. Il y en a encore un dans le Chapitre de Rheims. Monfr. Du Cange explique plus particulièrement leurs fonctions.

**SENECHAUSSEE**, f. f. Siege, Tribunal d'un Juge Royal. Il plaide en la *Senchaussée* de Lyon.

**SENEÇON**, subst. masc. Plante medicinale, qui sert dans les lavements, & dont on nourrit des lapins. Elle jette une tige rougeâtre, haute d'une coudée. Ses feuilles s'entreteignent & se suivent l'une l'autre, & sont chiquetées par les bords comme la roquette. Ses fleurs sont jaunes & decouppées fort menu, lesquelles enfin tombent en papillottes. Elle croist d'ordinaire parmi les demolitions des maisons, & contre les vieilles murailles. En Latin *senecio*, en Grec *irigeron*.

**SENEGRE**, f. m. Plante qu'on appelle autrement *fenouil Grec*. Il est semblable au tressé. Il a la feuille dentelée, forte tiges menuës qui sortent toutes d'une même racine. Sa fleur est blanche & petite, qui jette de petites gouffes faites comme des cornes courbées & pointuës, où la graine est enfermée, laquelle est grasse, de couleur fauve, & forte en odeur. Sa racine est unie, fort mince, & pourtant bien fournie. En Latin *fenugracum*, *buceras*, *carphos*. Columelle l'appelle *siliqua*, ou *siliola*.

**SENER**, v. act. Chastrer un porc, une truie. On dit *senner* une lice, quand on luy oste les racines. Ce mot vient du Grec *xainon*, qui signifie *chastrer*, *briser*.

**SENESTRE**, adj. m. & f. Gauche. Nous avons la main droite & la main *senestre*. Les enfans de Zebedée

demandèrent à JESUS-CHRIST, que l'un fut assis à sa droite, & l'autre à sa *senestre*, quand il paroistroit dans sa gloire. Il ne se dit plus gueres dans les discours ordinaires.

**SENESTRE**, en termes de Blason, se dit particulièrement de la gauche; & en blasonnant on ne doit point se servir du mot de *gauche*, mais de *senestre*, non plus que du *droit* pour dire la *droite*.

**SENESTRÉ**, en termes de Blason, se dit aussi d'une piece de l'Escu qui est accompagnée à gauche ou à *senestre* de quelque autre. La ville de Narbonne porte de gueules à la croix Patriarchale d'or *senestrée* d'une clef d'argent.

**SENESTROCHERE**, aussi en termes de Blason, se dit de la figure d'un bras gauche qu'on represente sur l'Escu, & qui est opposé à *dextrochere*, qui se dit du bras droit.

**SENEVE**, f. m. Herbe qui produit un menu grain avec lequel on fait la moutarde. On le dit aussi du grain. Il y a trois especes de *senève*, selon Plin. Les feuilles de la premiere sont gressées, & la graine petite, & c'est la moutarde sauvage. La seconde a les feuilles comme la rave, & est la moutarde des jardins. La troisieme se seme aussi, & a des feuilles chiquetées comme la roquette. Sa graine est blanche, & moins forte que l'autre. Le *senève* mis dans du vin doux, l'empêche longtemps de bouillir.

**SENS**, f. m. Organe corporel sur lequel les objets extérieurs faisant diverses impressions, se font connoître à l'ame d'un animal. La nature a donné à l'homme cinq *sens*, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, & le tact. Une trop forte impression sur les *sens* les blesse, leur cause de la douleur. Quand elle est delicate, elle les chatouille, & leur cause du plaisir. Le témoignage des *sens* est fort trompeur, s'il n'est redressé par la raison. La palmoison, l'extase, nous ostent l'usage des *sens*. Quelques-uns ont voulu attribuer aux chiens un sixieme *sens*: en effet l'organe par lequel ils connoissent la piste du gibier, est tout different des autres animaux.

**SENS COMMUN**, est une puissance interieure de l'ame, que les Philosophes se sont imaginez estre dans le cerveau, où se reçoivent toutes les especes & images des objets qui ont frappé les *sens* extérieurs, pour les faire connoître à l'esprit. Plusieurs estiment cette supposition superflue.

**SENS COMMUN**, se dit aussi de ces notions generales qui naissent dans l'esprit des hommes, qui leur fait connoître les choses de la même maniere. La Mothe le Vayer a fait un Opuscule sceptique tres-curieux sur le *sens commun*. Quand on veut taxer quelqu'un de n'avoir point d'esprit, on dit qu'il n'a pas de *sens commun*.

**SENS**, signifie aussi l'esprit, le jugement, la raison. Bon *Sens* commandoit les troupes de la Rhetorique, contre le Galinathias, dans la Nouvelle Allegorique. Les gens d'esprit sont communs en France, mais ceux de grand *sens* y sont fort rares. On dit qu'un homme n'est pas de *sens raffiné*, qu'il a perdu le *sens*, lors qu'il a l'esprit troublé, ou égaré. Dieu abandonne les pecheurs endurcis à leur *sens* reprouvé. On dit à celui qui raisonne mal, Où est le bon *sens*?

**SENS**, est quelquefois opposé à la *raison*, & signifie l'appetit, la partie basse de l'homme. Les gens mondains donnent tout à leurs *sens*, ne refusent rien à leurs *sens*. La raison doit avoir empire sur les *sens*. Les vrais devoirs mortifient leurs *sens* en toutes manieres.

**SENS**, signifie aussi l'opinion particuliere d'une personne, sa maniere de connoître les choses, & d'en juger. Il ne faut pas qu'un Juge soit trop attaché à son *sens*. Les gens qui abondent en leur *sens* sont difficiles à detromper. Le Rapporteur n'a pu faire entrer le President dans son *sens*: il n'y a eu que deux Juges qui ayent donné dans son *sens*.

**SENS**, signifie encore la glose, l'interprétation d'un discours, d'un passage, ce qu'on croit qu'ils veulent dire. Un mot équivoque est un mot à double *sens*, à double entente. La répétition d'un Rondeau doit être faite en trois *sens* differens.

**SENS**, se dit aussi d'un mystere caché sous le voile de quelque figure. La Sainte Ecriture outre le *sens* propre & literal, a encore un *sens* figuré, mystique, & allegorique. L'Eucharistie dans le *sens* tropologique nous est représentée par la manne, par l'Agneau Pascal. Il n'y a point de fable qui n'ait un *sens* moral, instructif. Les emblemes & les devises doivent enfermer un beau *sens*; elles apprennent toujours quelque chose, quand on en découvre le *sens*, quand on en prend bien le *sens*.

**SENS**, se dit aussi du biais, du côté dont on regarde une chose. Il y a des perspectives qui font voir une image agreable, en la regardant d'un certain *sens*; & un monstre, quand on la regarde d'un autre *sens*. Un cube est une figure égale en tout *sens*, en longueur, largeur & profondeur. Un Tailleur est condamné à l'amende, quand il n'a pas employé une étoffe de bon *sens*.

En cette signification on dit qu'un Juge a tourné un criminel de tous les *sens*, qu'il l'a pris de tous les biais, pour lui faire avouer la verité: qu'un Advocat a tourné une affaire de tous les *sens*, pour la faire voir du bon côté, & la faire paroître bonne.

**SENS**, se dit aussi en Grammaire des parties d'un discours qui le rendent complet, ou qui l'interrompent. On met un point à la fin d'une periode, pour marquer qu'elle contient un *sens* parfait. C'est un vice à une Stance, lors qu'elle finit avant que le *sens* soit achevé. Les parentheses marquent que le *sens* est interrompu & entrecouppé.

**SENS DESSUS DESSOUS, SENS DEVANT DERRIERE**, sont des phrases adverbiales, pour marquer de la confusion & du desordre, & que ce qui devoit être devant ou dessus, est derrière ou dessous. On dit aussi, Prendre une chose à contre-*sens*, à rebours de bien.

**SENS**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui perd son bien, perd son *sens*; c'est à dire, son jugement. Grosse teste, peu de *sens*. Il a appliqué tous les cinq *sens* de nature à faire retentir cette entreprise, pour dire, Il y a fait tout ce qu'il a pu, il n'y a rien épargné. On dit communément, qu'il n'y a rien dans l'esprit qui n'ait passé par les *sens*. On dit aussi quand on applaudit à quelque proposition qui nous plaît, Ce que vous dites est de bon *sens*.

**SENSATION**, f. f. Action des sens, ou plutôt de l'ame, qui est émue par les impressions qu'ils ont souffertes. La plus grande difficulté de la Philosophie est d'expliquer la *sensation*, comment les objets corporels peuvent agir sur l'ame qui est spirituelle.

**SENSE**, s. s. adj. Qui a du sens, du jugement. Cet homme est bien *sensé*, bien sage. Ce livre est bien *sensé*, bien judicieux. Cette réponse est bien *sensée*, bien prudente.

**SENSÉMENT**, adv. D'une maniere sage & judicieuse. Cet Agent a conduit une telle negociation fort *sensément*. Ce Deputé a harangué fort *sensément*.

**SENSIBILITE**, adj. Disposition des sens à recevoir les impressions des objets. La *sensibilité* est une qualité propre aux animaux, que n'ont point les vegetaux. Il y a des gens d'un naturel si dur & si fauché, qu'ils n'ont aucune *sensibilité*.

**SENSIBLE**, adj. m. & f. Qui fait impression sur les sens, qui en frappe les organes. Tous les corps materiels sont *sensibles*: les spirituels ne sont pas *sensibles*, ni palpables. La goutte, la pierre, sont des maux fort *sensibles*.

**SENSIBLE**, se dit aussi de l'organe même qui reçoit cette impression. Ce cheval est fort *sensible* à l'esperon. Le corps n'est *sensible* que par le moyen des nerfs. Les dents, les os, les ongles, ne sont pas *sensibles* par eux-mêmes.

Le *sensible commun*, se dit en Philosophie de l'objet qui peut être connu par deux sens differens. La quantité est un *sensible commun* qui peut être connu par la vue & par le toucher. L'ame ne se trompe gueres en jugeant du *sensible commun*, mais bien du *sensible* particulier d'un organe.

**SENSIBLE**, se dit aussi de ce qui est dans la sphere d'activité, dans la portée de nos sens, en état de faire sur eux quelque impression. Les étoiles ne sont *sensibles* à nos yeux que jusqu'à la sixième grandeur. Les atomes ne sont *sensibles* ni à la vue, ni au toucher. Le mouvement de l'ombre, de l'aiguille d'une montre, est à peine *sensible*. L'accroissement des plantes n'est pas *sensible*.

**SENSIBLE**, se dit figurément en choses morales, & en parlant de l'émotion de l'ame & des passions. Cet homme est fort delicat & *sensible* sur le point d'honneur. On lui a fait un affront, une injure *sensible*. Cette femme a l'ame tendre & *sensible*: ce qui se dit tant de l'amour, que de la compassion, & de la reconnoissance. La mort d'un fils unique est fort *sensible*. On dit par civilité, Je vous auray une tres-*sensible* obligation, si vous faites telle chose. Et poëtiqument, On dit que le ciel est d'airain, qu'il n'est point *sensible* à nos cris, à nos maux, à nos plaintes.

**SENSIBLEMENT**, adv. D'une maniere sensible. Le microscope a fait connoître *sensiblement* plusieurs principes qui ont été inconnus aux Anciens. La Geometrie demonstre les choses *sensiblement*. Un amant est touché *sensiblement* de la mort de sa maîtresse.

**SENSITIF**, s. s. adj. Qui a des organes propres à recevoir les impressions des objets. Entre les vegetaux, il n'y a qu'une plante qu'on appelle *sensitive*, qui retire ses feuilles, quand on la touche. Le propre des animaux, c'est d'être *sensitifs*. A l'égard de l'homme, on dit en Morale qu'il a un appetit *sensitif*, opposé ou du moins subordonné à la raison.

**SENSUALITE**, f. f. Attachement aux plaisirs sensuels & corporels. La cause la plus ordinaire de la damnation est la *sensualité*.

**SENSUEL**, s. s. adj. Qui est attaché aux plaisirs des sens, à la matiere. L'homme charnel & *sensuel* ne goûte point les choses qui concernent la Divinité. Les libertins menent une vie brutale & *sensuelle*.

**SENSUELLEMENT**, adv. D'une maniere sensuelle, qui est attachée aux plaisirs des sens. On a reproché aux Epicuriens, (peut-être à tort) qu'ils vivoient trop *sensuellement*.

**SENTENCE**, f. f. Dit notable, parole qui porte un grand sens, une belle moralité; apophtegme dit par quelque grand homme. Les Proverbes de Salomon sont toutes *sentences*. Ces belles maximes qui sont dans les Poëtes & les Historiens sont marquées comme *sentences* en gros caracteres, afin qu'on les retienne mieux. C'est un homme excellent qui ne parle que par *sentences*, tout ce qu'il dit porte *sentences*. Lycollhene a fait un gros Livre & Recueil des *sentences* des Anciens en forme de Lieux communs. On appelle en Theologie Pierre Lombard, le Maître des *sentences*.

**SENTENCE**, se dit aussi d'un sentiment particulier qu'on exprime au dehors. Vous avez bienôt dit votre *sentence* là-dessus, on ne vous demande pas votre avis; j'appelle de votre *sentence*, de votre jugement.

**SENTANCE**, se dit au Palais d'un jugement qui est rendu sur quelque different par des Juges inferieurs, & dont on peut appeller. Une *sentence* provisoire, interlocutoire,

emoire, definitive, par défaut, ou contradictoire. *Sentence* de mort, d'abolition. *Sentence* de recreation; *sentence* d'ordre, d'adjudication; une *sentence* arbitrale. Les *sentes* sont excoimoires, nonobstant l'appel, en donnant caution. On peut appeler d'une *sentence*. C'est au Juge superieur à infirmer ou à confirmer la *sentence*. Il a acquiescé à la *sentence*. Il s'est pourveu contre la *sentence*. Il y a aussi des *sentes* en dernier ressort, lors qu'elles sont rendues presidialement sur des cas prevostaux, ou au premier & second chef de l'Edit des Presidiaux.

**SENTENCE**, se dit aussi du jugement final & universel. Le pecheur tremblera le jour de la resurrection, quand il sera prest d'ouir prononcer la *sentence*, la condamnation.

On dit proverbialement, De son Juge, courte *sentence*.

**SENTENCIER**, v. act. Donner une *sentence* contre quelqu'un. Ce pauvre criminel a été *sentence* aujourd'hui, il a été jugé. Comment Bridoye *sentence* au fort des dez.

**SENTENCIEUX**, EUSE. adj. Qui contient une *sentence*, un beau sens. La plus-part des proverbes Espagnols sont *sentenceux*.

**SENTENCIEUSEMENT**, adv. En termes *sentenceux*. Il ne faut rien perdre de ce que dit ce grand homme, il parle toujours *sentenceusement*.

**SENTEUR**, f. f. Odeur, qualité qui frappe le nez, le sens de l'odorat. Les Chymistes disent que toutes les *senteurs* sont causées par les sels volatils qui s'exhalent des corps. Des gr. us, des peaux, des eaux de *senteur*, sont des peaux & des eaux parfumées qui sentent bon. Les femmes sont maintenant si delicates, qu'elles ne peuvent plus souffrir les *senteurs*, les parfums, tout ce qui sent bon. Les maux de mere se gucrissent par les mauvaises *senteurs*, en brulant des plumes de perdrix, du vieux cuir, &c.

**SENTIER**, f. m. ou **SENTE**, f. f. Petit chemin qui se fait dans les terres pour la commodité des gens de pied. Ces deux heritages n'étoient separez que par une petite *sente*, mais avec le temps il s'y est fait un chemin de charroy. On accourcit le chemin par les petites *sentiers*. Ce mot vient de *semitarium*, formé de *semita*. Menage.

On dit figurément, Le chemin de la vertu, du Paradis, est étroit, ce n'est qu'un petit *sentier*.

**SENTIMENT**, f. m. C'est la premiere propriété de l'animal d'avoir des organes propres à recevoir les differentes impressions des objets. Le *senteur* de la veüe se fait dans l'oeuil, celui de l'ouye à l'oreille. Un mort est privé de vie & de *senteur*. Un ladre, un membre engourdi, n'ont point de *senteur*, ils sont privez de *senteur*.

**SENTIMENT**, en termes de Chasse, se dit particulièrement des chiens; & on dit qu'ils n'ont point de *senteur*, lors qu'ils sont en défaut, qu'ils ne peuvent plus suivre la piste du gibier.

**SENTIMENT**, se dit figurément en choses spirituelles, des diverses veüs dont l'ame considere les choses, qui luy en font concevoir de differentes idées ou opinions. Il faut être toujours dans les bons *senteur*, suivre l'opinion des gens sages. Je suis de vostre *senteur*, j'entre dans vostre *senteur*, c'est à dire, Je suis de vostre avis. C'est là le *senteur* de l'Eglise, des Saints Peres. On luy a tiré les vers du nez pour découvrir son *senteur*. Les *senteur* de l'Academie sur le Cid, c'est à dire, le jugement. Chacun a son *senteur* particulier: autant de testes, autant de *senteur*.

**SENTIMENT**, se dit aussi en Morale des passions. Il a de tendres *senteur* pour cette Demoiselle, pour dire, il l'aime; il n'a que des *senteur* d'estime, de vertu, d'honnèreté pour elle.

On appelle proverbialement & ironiquement, un pousseur de beaux *senteur*, celui qui affecte de dire de belles choses, comme les Heros des Romans, qui ne veulent parler que par *sentes*.

**SENTINE**, f. f. C'est le lieu le plus bas du navire, qui est ordinairement proche du grand mast. C'est là où s'assemble l'eau que le vaisseau reçoit. On l'appelle autrement *bofes* ou *viannieres*. Quand la *sentine* put extrêmement, c'est un signe que le vaisseau ne fait point eau.

**SENTINELLE**, f. f. Terme de Guerre. C'est un soldat tiré d'un corps de garde d'infanterie, qu'on place en quelque poste pour découvrir les ennemis, pour empêcher les surprises, & pour arrester ceux qui passent sans ordre & sans le faire connoître. La *sentinelle* arrete par un Qui va là? Demeure-là. Menage derive ce mot à *senteur*. Ce mot est moderne, car du temps de Guillaume de Nangi on disoit, Estre un écoute, pour signifier ce qu'on dit aujourd'hui, Estre en *sentinelle*.

**SENTINELLE PERDUE**, est une *sentinelle* qu'on met à un poste fort avancé & dangereux, qui en revient rarement.

**SENTINELLE**, se dit aussi en discours ordinaire de toute personne qui espie, qui fait le guet, qui est commise à la garde de quelque chose. Ce jaloux fait toute la nuit la *sentinelle*. On l'a posé en *sentinelle* au coin de cette rue pour espier quand un tel homme passeroit.

On dit proverbialement, qu'on a bien relevé quelqu'un de *sentinelle*, pour dire, qu'on l'a fort gourmandé, lors qu'on l'a surpris en quelque faute.

**SENTIR**, v. act. & quelquefois neutre. Exercer l'action des sens, toucher, voir, goûter, flairer, entendre. La douleur se fait mieux *senteur*, que la volupté. Quand on veut couper un membre, on endort, on engourdit la partie, afin qu'elle *sente* moins de mal. Les joyes & les douleurs viennent quelquefois à un tel point, qu'on ne les *sente* plus. Il a reçu un coup à la guerre, dont il se *senteur* toute la vie. On dit aussi en menaçant, Il *senteur* ce que pese ma main.

**SENTIR**, se dit plus particulièrement de certains sens: comme, les chiens *senteur* le gibier en flairant, les lieux où il a passé. Il faut que quelque chose brûle, je *sente* le roussi. Ce Musicien a l'oreille delicate, il *sente* jusqu'à la moindre dissonance, ou corde fautive. Ce regouill *sente* trop la mufcade, l'orange.

**SENTIR**, se dit aussi de certains instincts naturels qu'ont les animaux pour prévoir ce qui doit arriver, soit par l'impression de l'air, soit par habitude, soit par quelque douleur. Les hyrondelles volent bas, quand elles *senteur* la pluie, quand il doit pleuvoir bientôt. Les chevaux *senteur* l'avoine, quand ils sont vers le temps de la disnée, on couchée. On *sente* qu'une maladie est prochaine, par les lassitudes & pesanteurs des membres. Les vieillards ont des corps qui sont des horloges, qui leur font *senteur* que le temps va changer.

**SENTIR**, se dit aussi des connoissances qui viennent de l'esprit & du jugement. Les Juges ont bien *senteur* qu'il y avoit de la fourbe, de la calomnie en ce procès. Ce Traictant ne s'est pas *senteur* les reins assez forts pour entreprendre tout seul cette affaire. J'ay bien *senteur* que cet orage pourroit tomber sur moy. Cet Orateur a bien fait *senteur* la consequence de cette proposition.

**SENTIR**, se dit aussi de la chose qui exhale quelque odeur, ou qui a quelque saveur, aussi bien que de l'impression qu'elle fait. Cet homme *sente* la vie, *sente* le pied de Messager, *sente* le gouffier. Ce fromage *sente* trop fort. Ces viandes *senteur* le relent. Ces conbures *senteur* le chanfi. Ce rosi *sente* le brûlé. Au contraire on dit que des gants parfumez *senteur* bon; que le sel en meulons *sente* la violette: qu'on *sente* le jasmin, la tube-

tubercule : qu'un mets ne *sens* ni sel ni fange, quand il est mal assaisonné : qu'un vin *sens* le bas, qu'il *sens* la framboise, &c.

Quand on dit absolument, Il *sens*, cela s'entend en mauvaise part. Cette viande *sens*, c'est à dire, est corrompue. Son haleine *sens*. Cette femme *sens*, c'est à dire, qu'elle put.

**SE SENTER**, signifie, Participer à un bien ou à un mal commun à plusieurs. Tout le monde se *sens* des calamités publiques, de la sterilité, de la guerre, de la contagion. Quand on rabaisse la taille, il faut que chacun s'en *sente*. Les valets se *sentent* de la bonne fortune de leur maître. Il se *sens* encore de l'accent, des mœurs de son pays.

**SE SENTER**, signifie aussi, Commencer à se connaître. Ce Prince commence à se *sentir*, à connaître ce qu'il est, sa grandeur, son pouvoir. Cette fille commence à se *sentir*, à voir qu'elle est propre au mariage. Il a le corps malade, il ne *sens* point qu'il soit homme. Il est tellement transporté de joye, qu'il ne se *sens* pas. Les malades ne *sentent* pas leur mal, ne connaissent pas l'état de leurs maladies, le peril où ils sont.

On le dit aussi des choses inanimées. Le vin se *sens* du fust. Le mortier se *sens* des aulx, des drogues qu'on y a pulvérisées.

**SE SENTER**, se dit aussi figurément en Morale, de la bonne ou mauvaise éducation ou doctrine qu'on a reçue. Cette famille se *sens* encore de l'hérésie de ses pères. Cette proposition est libertine, *sens* le fagot, mérite le feu. Cette Morale se *sens* encore de la première pureté de l'Eglise. On se *sens* toute sa vie des bonnes instructions qu'on a reçues en jeunesse.

**SE SENTER**, signifie aussi, Avoir l'air, la mine de quelque chose, donner la connaissance de ce qu'on est. Ce Gentilhomme ne *sens* point ce qu'il est, il ne *sens* point son bien, il *sens* son paysan, il en a la mine.

**SE SENTER**, se dit proverbialement en ces phrases. On ne *sens* si peu boire, qu'on ne s'en *sente* : ce qu'on dit à celui qui fait quelque extravagance à table, ou après avoir un peu bu. On dit en ce sens par excuse, Que *sens*-il de boire, si on ne s'en *sens*. On dit aussi, qu'un homme a bon *sens*, qu'il *sens* de loin, pour dire, qu'il est prudent, qu'il prévoit les choses. On dit d'un valet, qu'il *sens* son vieux gré, pour dire, qu'il se relâche, parce qu'il y a long-temps qu'on ne l'a châtié. On dit aussi, que la caque *sens* toujours le hareng, pour dire, qu'on se *sens* toujours de la bassesse de la naissance, de la profession, quoiqu'on ait changé de fortune. On dit aussi d'une chose qui put, qu'elle *sens* bien plus fort, mais non pas mieux que roses, qu'elle *sens* les linges, l'épaulé de mouton. On dit aussi des provisions de bouche, &c. sur tout du vin qui se gâle, qu'il *sens* le dommage de leur maître.

**SE SENTER**, 12. part. pass. & adj.

## S E O.

**SE OIR**, v. n. fort irrégulier. Estre sur un siège en une posture où le corps est plié en trois, & posé plus sur les coudes que sur les jambes. Dieu a fait *seoir* son fils à sa droite. On fait *seoir* & couvrir ceux à qui on veut faire honneur. On l'a fait *seoir* à table. On l'a fait *seoir* parmi les Juges.

**SE OIR**, signifie aussi, Estre assemblé pour délibérer, juger, décider. En ce temps-là les Grands Jours *seioient* à Clermont. Le Parlement va *seoir* au Châtelet, lors de la visite des prisonniers.

**SE OIR**, se dit aussi à l'impersonnel, & signifie, Avoir bonne grace, convenir & s'accorder avec les circonstances & conjonctures présentes. La gravité *seioit* bien à

un Magistrat, à un vieillard. Il *seioit* bien à la jeunesse d'estre gaye. Les plumes *seioient* bien à un cavalier. Il *seioit* mal à un ecclésiastique d'estre libre en paroles. St. Amant a dit dans sa Rome ridicule :

Il vous *seioit* bien, Monsieur le Tibre,  
De faire icy tant de façon, &c.

**S E P.** 12. part. pass. & adj.

On dit au Palais, qu'une maison est *seise* & *seisée* en un tel endroit, pour dire, placée & assise.

## S E P.

**S E P.** subst. masc. Tronc ou pied de vigne qui porte & jette le pampre, & qu'on taille tous les ans. Il y a dans cette vigne tant de *seps* de morillon, tant de Bar sur Aubre, tant de chasselas. Ce mot vient de *seps* Latin, qui est une espèce de serpent, à cause que ce bois tortueux lui ressemble. Quelques-uns le derivent de *cippus*, comme Menage.

**S E P DE DRISSE**. Terme de Marine. C'est une grosse pièce de bois mise debout à l'arrière du grand mast sur la carlingue, prenant du fond de cale, d'où elle s'élève jusqu'au dessus du premier pont, étant garnie par en haut de trois ou quatre riaux ou rouets de poulies de cuivre pour faire la manœuvre de l'issas, dont trois servent à passer la grande drisse pour hisser ou élever la grande voile ; & l'autre à la guindereffe pour hisser ou élever le grand mast de hune par le moyen du capellan. Il y en a un autre au mast de misaine qui n'a que trois riaux, deux pour la drisse, & un pour la guindereffe. On les appelle autrement *blois*, ou *rac d'issas*.

**S E P A R A B L E**, adj. Qui se peut separer, mettre à part. Quand l'estain est fondu avec de l'or, ils ne sont pas *separables*. L'eau & le vin, quoiqu'ils se mêlent, sont *separables*. Il y a peu de corps dont les parties ne soient *separables* par le feu, par la Chymie.

**S E P A R A T I O N**, f. f. Division, partage. On a fait la *separation* des biens de cette succession en plusieurs lots. Il a fallu faire des cloisons, des murs de *separation* pour partager cette maison en deux. Les femmes font des actions en *separation* contre leurs maris, pour vivre dans le libertinage. Une *separation* de biens, une *separation* d'habitation. Il n'y a qu'un bras de mer qui fasse la *separation* de l'Italie & de la Sicile. La *separation* des Heretiques d'avec l'Eglise Romaine a été cause de plusieurs troubles.

En termes de Chymie, *separation* est l'union des parties homogènes, qu'on separe d'avec les hétérogènes. Ainsi on separe l'huile d'avec l'eau par le papier gris ; car l'eau passe, & l'huile demeure.

**S E P A R E M E N T**, adv. A part, d'une manière séparée. Ceux qui sont atteints de maladies qui se communiquent doivent être logés *separément*. Les Chartreux vivent *separément*, chacun à part. Il faut traiter ces questions, juger ces procès *separément*, l'un après l'autre.

**S E P A R E R**, v. act. Diviser, mettre en deux ou plusieurs parties. Cette sale étoit trop grande, on l'a *separée* par des cloisons. Ils sont si voisins, qu'il n'y a qu'un mur minoyen qui les *separe*. Il a fallu *separer* cette terre en quatre pour en donner aux cohéritiers à chacun leur part.

**S E P A R E R**, signifie aussi, Mettre à part, en lieu différent. Le Sauvage dit qu'il *separera* le bon grain d'avec le mauvais, les vœux gras d'avec les boucs, c'est à dire, les justes d'avec les pecheurs. On dit aussi, *separer* des gens qui se battent, c'est à dire, se mettre entredeux, les éloigner l'un de l'autre.

**S E P A R E R**, se dit aussi du divorce, de l'éloignement ou mauvais ménage d'un mary & d'une femme. Dieu ne veut pas que l'homme *separe* ceux qu'il a conjoint :

il permet que l'homme quitte sa femme, s'en *separe*, pour cause d'adultere. Ces conjoints se sont fait *separer* de biens. Quand il y a preuve de seices, on les *separe* de biens & d'habitation : le peuple dit de corps & de biens.

**SEPARER**, se dit aussi des choses qui se quittent, qui s'éloignent l'une de l'autre. Les amants qui se *separent*, se font de tristes adieux. Ces associés se sont *separez*, & font chacun leur negoce à part.

**SEPARER**, se dit aussi des choses inanimées. La Seine se *separe* en deux en cet endroit-là pour faire une île. Le Nil se *separe* pour tomber en la mer par sept embouchures. Les Pirenées *separent* la France de l'Espagne. Le détroit de Gibraltar *separe* l'Europe de l'Afrique.

**SEPARER**, se dit aussi en parlant des schismes, des divisions de l'Eglise. Les Grecs se sont *separez* de l'Eglise Romaine. Les Protestants, l'Angleterre, se sont *separez* de nostre Communion.

On dit proverbialement, Il n'y a si bonne compagnie qui ne se *separe*. C'est un compliment de la place Maubert, dont se servent les bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

**SEPARÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**SEPARÉ**, signifie aussi, Different. On a disjoint ces deux instances, parce qu'elles sont tout à fait distinctes & *separées*. Ces deux questions sont des matieres *separées*, qui n'ont aucune connexité.

**SEPEAU**, *s. m.* C'est un tronc ou souche de bois sur lequel les ouvriers, quand ils fabriquent les monnoyes, posent leur tas ou leur pile pour les frapper & marquer. Ce mot vient du Latin *cippus*. Quelques-uns l'appellent *soupeau*, à cause qu'on met quelquefois une peau par-dessus, quand ils travaillent.

**SEPEE**, *s. f.* Touffe de plusieurs arbres qui ont poussé d'un même tronc ou racine. Voilà cinq ou six chesnes assez gros qui ne font qu'une même *sepee*. Il faut avoir soin d'arracher d'un pré les aulnes qui viennent en *sepees*, car en peu de temps elles occupent la moitié du pré.

**SEPS**, *subst. masc.* est une espece de serpent semblable à la vipere, quoy que Dioscoride l'ait mis au rang des lézards, & l'appelle *lézard Chalcidique*.

**SEPT**, *s. m.* Nombre primitif qui suit immédiatement le six, qui n'y adjoint qu'une unité, ainsi marqué en chiffre Romain VII. & en Arabe 7. Il y a dans le Ciel sept Planetes. Les sept jours de la semaine. Les sept Electeurs de l'Empire.

**SEPTAINE**, *s. f.* Terme de Coustumes, qui se trouve particulièrement en celle de Berri, qui se dit non seulement de l'enclos de la ville, mais aussi de ses environs, de sa banlieue & juridiction, qu'on appelle en d'autres endroits la *banne*, les *quintes*, la *jagerie*, le *suage*, le *destroit*, &c. Ce mot vient de *septum*, *enceinte*. D'autres le derivent de *septem pagi*, ou *vici*. D'autres à *septimo milliario*.

**SEPTANTE**, *s. m.* Nombre composé de sept dizaines, ainsi marqué, LXX. ou 70. Ce mot est devenu fameux par la Version de la Bible faite par les *septante* Interpretes suivant le commandement de Ptolomée, & qui se trouverent tous conformes, quoy qu'ils eussent travaillé *separément*.

**SEPTEMBRE**, *s. m.* Septième mois de l'année à compter depuis l'Equinoxe du printemps, & le neuvième à commencer depuis Janvier. On vendage ordinairement en *Septembre* : d'où vient que les yvrognes appellent le vin, la *purée de Septembre*.

**SEPTENAIRE**, *adj.* qui ne se dit qu'en cette phrase : le nombre *septenaire*, c'est à dire, qui est composé de sept. Le nombre *septenaire* convient aux Planetes, aux metaux, aux jours de la semaine, &c.

**SEPTENTRION**, *s. m.* Constellation celeste composée de sept étoiles, que les Astronomes appellent la *Petite Ourse*, & le peuple le *Chariot*, dont l'extrémité est une étoile la plus proche de nostre Pole. On le dit aussi de la Grande Ourse, qui a la même figure, & qui en est un peu plus éloignée. Ce mot vient de *Triemes*, ou bœufs attachés à la charrue.

**SEPTENTRION**, se dit aussi de la partie du Globe terrestre qui est depuis l'Equateur jusqu'à nostre Pole. Ainsi on appelle le *Septentrion*, toutes les regions qui sont du costé de ce Pole, & particulièrement la Suede, la Norvege, le Dannemarc, &c.

**SEPTENTRION**, est aussi le vent cardinal qui souffle du costé de ce Pole, qui est le plus fort de tous les vents, & qui peut souffler en toutes les saisons. Il est froid & sec, & s'appelle autrement la *Bise*, *Tramontane* sur la Mediterranée, & *Nord* sur l'Océan.

**SEPTENTRIONAL**, *adj.* Qui appartient au Septentrion. Le Pole *septentrional*. Un Signe, un Parallele *septentrional*, qui est en dedans de l'Equateur. Un vent *septentrional*. L'*Amerique septentrionale* ; un quadrant *septentrional*, qui regarde le Septentrion. Les nations *septentrionales*.

On dit aussi au subst. les *Septentrionaux*, pour dire, les peuples du Nord.

**SEPTIERE**, *s. f.* Terre qui contient environ un arpent, un septier de semence. Il y a cent *septieres* de terre à labourer par saison.

**SEPTIER**, *subst. masc.* Mesure qui est différente selon les lieux, ou la nature des choses mesurées. En matiere de liqueurs, c'est la même chose que la *chepine*, ou la moitié d'une pinte. On dit aussi un demi-septier, ou les trois demi-septiers, qui sont des vaisseaux qui tiennent à proportion. Un demi-septier de vin, d'olives. Ce mot vient du Latin *sextarium*.

**SEPTIER**, est aussi chez les Jaugours une mesure de huit pintes.

**SEPTIER**, est encore une mesure de grains différente selon les lieux. Il y a douze boisseaux ou quatre minots au septier de bled de Paris, & douze septiers au muid. En Berri il y a seize boisseaux au septier de bled, dont les vingt & un boisseaux font le muid. Le septier Romain est le huitième du boisseau François, dont la moitié est le litron.

**SEPTIER**, est aussi une mesure de terre qui contient environ un arpent de Paris, c'est à dire, autant de terre qu'il en faut pour contenir un septier de semence. Voilà une terre qui contient dix septiers de semence.

**SEPTIESME**, *adj. numeral ordinal.* Qui est en un rang où il en voit six auparavant lui. Dieu crea le monde en six jours, & se reposa le septiesme.

**SEPTIESME**, *adv.* En septiesme lieu.

**SEPTUAGENAIRE**, *adj. m. & f.* Qui est parvenu à l'âge de soixante & dix ans. On ne peut retenir en prison un vieillard *septuagenaire* pour crime civil.

**SEPTUAGESIME**, *s. f.* Feste de Breviaire. C'est un Dimanche de la seconde Classe, qui est neuf semaines ou 70. jours avant les Octaves de Pasques, auquel jour on offre les habits blancs des nouveaux baptisés. C'est le Pape Telephore qui a institué la Feste de la *septuagesime*, auquel temps commençoit autrefois le Carême, & où l'Eglise commençoit à se preparer pour celebrer la Feste de la Resurrection.

**SEPTICRAL**, *adj.* Qui appartient aux sepulchres, aux tombeaux. Les inscriptions *septicrales* sont les plus certains monuments pour prouver les choses de l'Antiquité.

**SEPUCHRE**, *s. m.* Tombeau, monument, lieu destiné à enterrer les corps des defunts. Les Pyramides étoient basties pour servir de *sepulchres* aux Rois d'Egypte.



pte. Les violateurs des *sepulchres*, ceux qui fouillent dans les *sepulchres*, ont été odieux chez toutes les nations. Le Sauveur fut enterré dans un *sepulchre*, dans un monument neuf, dont la pierre fut levée miraculeusement à la resurrection. Les pelerinages d'Orient se font à dessein de visiter le St. *Sepulchre*.

**SEPULCHRE**, se dit aussi de la mort & du lieu où on repose après la mort. La mer sert de *sepulchre* aux Pilotes. Les monstres marins sont des *sepulchres* vivants. Ainsi le Psalmiste a dit, *sepulchrum patens guttur eorum*. Plusieurs Capitaines au milieu de leurs conquêtes y ont trouvé leur *sepulchre*.

**JESUS-CHRIST** a appelé figurément les Pharisiens, des *sepulchres* blanchis, beaux au dehors, & pleins de pourriture au dedans, pour marquer leur hypocrisie.

**SEPULTURE**, f. f. Action par laquelle on ensevelit un mort. C'est une des sept œuvres de miséricorde corporelles de donner la *sepulture* aux morts. Les Payens croyoient que les âmes de ceux qui étoient morts sans *sepulture*, étoient errantes pendant cent ans.

**SEPULTURE**, signifie quelquefois la même chose que la mort & le tombeau. Ce grand Prince est maintenant dans la *sepulture*, c'est à dire, il est mort. On prive de *sepulture* les excommuniés, on ne leur donne point de tombeau. Les Chrétiens vont prier Dieu sur la *sepulture* des Saints, sur leur tombeau. Il y eut une grande dispute devant Darius Roy de Perse, pour sçavoir quelle étoit la plus honorable *sepulture*; ou celle des Grecs, qui faisoient brûler les corps morts pour en garder les cendres exemptes de pourriture; ou celle des Calaniens peuple de l'Inde, qui mangeoient les corps de leurs pères & de leurs mères, ne croyant pas leur pouvoir donner une plus honorable *sepulture* qu'en les faisant revivre en eux-mêmes.

## S E Q.

**SEQUELLE**, f. f. Suite de personnes ou de choses qui vont ordinairement ensemble. Ce mot ne se dit gueres qu'en mauvaise part, & de choses basses. Je n'ay que faire de cet homme-là, ni de toute sa *sequelle*. Il y a eu dans cette famille une grande *sequelle* de malheurs. Cet Advocat a cité une longue *sequelle* d'Auteurs fort inutilement.

**SEQUENCE**, f. f. Terme du jeu du Hoc, de l'Impériale, & autres jeux de cartes. C'est une suite de plusieurs cartes de même couleur: ce qu'on appelle au Piquet *tierce*, *quarte*, *quinte*, &c. Une *sequence* de dames, de valet, de cinq cartes, de six cartes, &c.

**SEQUENCE**, en vieux termes de Breviaire, signifie aussi la prose qu'on dit à la Messe après l'Epître en quelques Fêtes solennelles. Durandus dit qu'elle a été premièrement composée par Notkerus Abbé de St. Gall, & que le Pape Nicolas fut celui qui commanda qu'on la chantât à la Messe. Du Cange dit que le Roy Robert de France fit une *Sequence* pour la Pentecôte, qui commence, *Sancti Spiritus assit nobis gratia*.

**SEQUESTRATION**, f. f. Action par laquelle on sequestre, on separe. Pendant le jugement des questions de mariage on ordonne la *sequestration* des femmes, on les met en sequestre dans un Couvent, ou chez des matrones.

**SEQUESTRE**, f. m. Depôt d'une chose litigieuse en main tierce, afin de la conserver à la partie à qui elle appartiendra. Le *sequestre* a été ordonné d'une telle terre. Il a demandé le *sequestre* pour dépouiller la partie. On a mis les fruits de ce Benefice en *sequestre*. On met en *sequestre* dans des Couvents, ou chez des parentes, les filles enlevées, ou auxquelles plusieurs concurrents prétendent.

**SEQUESTRE**, se dit aussi de la personne à laquelle

on a confié le depôt. Un *sequestre* est obligé de rendre compte des fruits. Un Commisnaire aux tailles recelles est un vray *sequestre*. Les parties ont été assignées pour convenir d'un *sequestre*.

**SEQUESTRE**, v. act. Mettre en depôt, en main tierce. On ordonne que les fruits du Benefice seront *sequestrez*, quand il n'y a pas lieu d'adjuger la recréance. Quand une femme se plaint des services de son mari, on ordonne qu'elle sera *sequestrée* pendant le procès.

**SEQUESTRE**, signifie aussi, Mettre à part, se retirer du commerce du monde. Ce nouveau converti s'est voulu *sequestre* de la compagnie des hommes pour éviter les occasions du péché. Ce banqueroutier a *sequestre* les meilleurs effets pour frauder ses créanciers.

**SEQUESTRE**, ée. part. pass. & adj.

**SEQUIN**, ou **CECCHIN**, f. m. Espece de monnoye. Ablancour derive ce mot de *Ciziquin*, ou de *Cizicenne*, à cause que c'étoit une piece d'or de la ville de *Cizique*. Mais Menage dit qu'il vient de l'Italien *zecchino*, qui est un ducat d'or de Venise, qui a pris son nom du lieu où on fait la monnoye, qu'on appelle *Zecca*.

## S E R.

**SERANCER**, v. act. Passer par le serans des filices ou autres matieres, pour les rendre propres à estre filées.

**SERANCE**, ée. part. pass. & adj.

**SERANS**, f. m. Outil à preparer le chanvre ou le lin, à les rendre propres pour estre filés. C'est un petit ais chargé de plusieurs aiguilles de fer, qui forment des dents en guise d'un peigne à plusieurs rangs.

**SERAPHIN**, f. m. Ange de la première Hierarchie des Chœurs ou des Esprits celestes. Ce sont ceux qui sont les plus enflammés de l'amour divin, & qui se communiquent aux autres Ordres inferieurs.

**SERAPHIQUE**, adj. m. C'est une epithete que les Cordeliers ont donné à leur Fondateur pour l'honorer. Notre *Seraphique* Pere St. François.

**SERDEAU**, f. m. Lieu ou office de la maison du Roy, où on porte la desserte de sa table, & où mangent plusieurs des Officiers servants près de sa personne.

**SEREIN**, f. m. Humidité froide & invisible qui tombe vers le coucher du Soleil, qui engendre les rhumes & les catarrhes. Le *sercin* est dangereux aux vieillards. Les gens de complexion robuste ne craignent point d'aller au *sercin*.

**SEREIN**, adj. m. qui se dit du ciel, quand il n'est couvert d'aucun nuage, quand il fait beau temps. En Egypte l'air est toujours *sercin*, & il n'y pleut jamais. Un jour clair & *sercin* invite à la promenade.

**SEREIN**, se dit figurément en Morale d'un visage gay, sans chagrin, qui fait un accueil gracieux. Cette belle a toujours le front *sercin*, elle n'aime que le plaisir & la joye. Il faut recevoir les amis avec un visage gay & *sercin*. Les vieillards sont renfrogez, & n'ont gueres souvent l'air *sercin*.

**SERENADE**, f. f. Concert que l'on donne la nuit sous les fenestres d'une maîtresse. Les sermons sont fort aises qu'on leur donne des bals & des *serenades*.

**SERENISSIME**, adj. m. & f. Titre d'honneur qu'on donne aux Princes, aux Reines, & aux enfans des Rois, & aussi à quelques Republiques. La *Serenissime* Reine d'Angleterre; le *Serenissime* Cardinal Infant; son Altesse *Serenissime*; la *Serenissime* Republique de Venise.

**SERENITE**, f. f. Disposition de l'air & du ciel qui fait le beau temps, où il ne paroît point de nuages qui le rendent sombre ou obscur. La *serenité* de l'air est requise pour faire des observations astronomiques.

**SERENITE**, se dit aussi de la qualité d'un visage sercin.

Cette



Cette jeune Dame montre par la *serenité* de son visage, qu'elle a l'esprit fort content.

**SERENITÉ**, est aussi un titre qu'on donne à quelques Princes, & premiers Magistrats de Républiques. On dit à quelques Princesses, Vostre *Serenité*. On traite de *Serenité* le Doge de Venise.

**SERUEUX**, *EUSE*. adj. Terme de Médecine, qui se dit du sang & des humeurs qui sont mêlés d'eau & de pituite.

**SERF**, *SERYE*. adj. & subst. Qui est esclave, qui est en la puissance absolue d'un maître. Les *serfs* sont absolument abolis en France à l'égard de l'esclavage personnel. Les Romains leguoient souvent à un *serf* la liberté. Il y a encore en Bourgogne des gens de condition *serve*, & mainmortables, qui ont une grande dépendance de leur maître à l'égard des terres qu'ils possèdent, qu'ils ne peuvent donner ni leguer, qui sont revertsibles au Seigneur. On voit des manumissions assez récentes données à cette espèce de *serfs*.

**SERGE**. *s. f.* Vaugelas veut qu'on dise *sarge*; mais l'usage est au contraire. C'est une étoffe commune & légère de laine croisée. La bonté des *serges* se connoît à la croisure; celle des draps à la filure. Les *serges* se font de laine sèche & dégraissée avec du savon noir. Les pauvres gens s'habillent de grosses *serges*, de *serge* d'Aumale, de *serge* à deux envers; des *serges* de Limestre, de Beauvais. On fait des habits longs d'elté de *serge* de Rome qui se manufacture à Amiens; de *serge* de Seigneur, qui se fait à Rheims. On fait aussi des *serges* de soie qui sont fort luisantes, & travaillées & croisées comme la *serge*; & par cette raison Menage derive ce mot de *serica*. Les *serges* qui ne sont pas de pure laine doivent avoir la lière bleuée.

**SERGEANT**. *s. m.* Huissier, le plus bas Officier de Justice, qui sert à exécuter ses ordres. Les sentences & arrests en forme, les Lettres de Chancellerie portent commission ou mandement au premier Huissier ou *Sergent* de les mettre à exécution, de faire tous exploits, assignations & contraintes à ce nécessaires. Quand on ne peut rien tirer d'une personne, on dit qu'il lui faut envoyer un *Sergent*, on la menace de *Sergents*. Il craint le *Sergent* & les Records. Les *Sergents* ne pouvoient exploiter autrefois sans porter leurs manteaux bigarrez, & leur verge à la main. Ce mot vient de *serviens*, comme étant le serviteur du Juge. Autrefois le mot de *Sergent* signifioit simplement *serviteur*. Nicod. Menage après Pasquier reprend Cujas de le vouloir derivé de *Cesarianus*. Quelques-uns disent qu'il vient de *sergens*. On a appelé autrefois *Sergents de Dieu*, les devots, au lieu de dire, *Serviteurs de Dieu*.

Le Protocole des *Sergents* est le modele ou les formules pour dresser toutes sortes d'exploits de *Sergents*. Un *Sergent à verge* a le droit particulier d'être Juré Priseur & Vendeur de biens. Un *Sergent à cheval* est celui qui va exploiter à la campagne. Un *Sergent Royal* est celui d'une Jurisdiction Royale. Les *Sergents de la Douzaine* sont les Gardes du Prevost de Paris, qui sont les anciens *Sergents* du Châtelet, qui portent des hoquetons blancs chargés de broderies. Les *Sergents* des Justices subalternes n'exécutent que dans leur ressort, ne sont qualifiés par les autres que *Bedeaux*. Les *Sergents* du Châtelet de Paris & plusieurs autres se disent *Exploitans par tout le Royaume de France*.

On appelle la barrière des *Sergents*, un petit Bureau où on va chercher les *Sergents* dans les places publiques, quand on en a besoin. C'est aujourd'hui un petit couvert. Ils étoient autrefois appuyés sur la barrière qui fermoit la porte de la maison seigneuriale ou de la Justice.

La monstre des *Sergents* est une espèce d'assise, ou de revue qu'on fait deux fois l'année au Châtelet, où les *Sergents* comparoissent pour défendre aux plain-

tes que les parties feront contre eux de leurs malversations.

**SERGEANT FIEFFÉ**, est un *Sergent* qui a la charge de faire les exploits pour la recherche & conservation des droits féodaux du Seigneur. En certains lieux, comme à Senlis, il a quelque jurisdiction, & il peut commettre trois *Sergents*, deux à cheval, & un à verge. Les *Sergents fieffés* étoient des gens assujettis à certains devoirs à cause des fiefs & héritages qu'ils possédoient, qu'on appelloit *Sergenterie*.

Dans plusieurs Coustumes il est fait mention des *Sergents Prairiers*, *Messiers* ou *Messilliers*, *Blaviers*, &c. qui sont gens commis par la Justice pour la garde des prez, des moissons ou des bleds.

Les *Sergents dangereux* furent institués par Edit de Henry II. de l'an 1552. pour conserver le droit du Roy dans les forêts où le Roy a tiers & danger, ou simplement danger. Ils ont été révoqués par Charles IX. en 1563. & depuis par la dernière Ordonnance des Eaux & Forêts. Il y avoit aussi autrefois dans les forêts des *Sergents Traversiers*, *Surgardes*, *Routiers*, qui ont été pareillement supprimés par cette nouvelle Ordonnance, au lieu desquels on a établi de simples Gardes.

**SERGENTS D'ARMES**, sont des Massiers & Huissiers qui portent des masses devant le Roy, qui servoient autrefois dans les ceremonies, & qui pouvoient faire office de *Sergenterie* par tout le Royaume, & sur tout contre les Princes & Grands Seigneurs. Ils devoient suivre le Roy à la guerre, & tenoient lieu des Archers de la Garde, & avoient pour cela plusieurs beaux privilèges. Du Cange décrit amplement leurs fonctions, & dit qu'ils n'avoient rien de commun avec les *Sergents* de Justice. C'étoient des espèces d'Escuyers ou de vassaux.

**SERGEANT DE L'ÉPÉE**, est un *Sergent* dont l'office est décrit dans la Charte aux Normands, où ses fonctions sont amplement désignées. Il étoit obligé d'aller à la guerre sous les Chastelains, & étoit souvent commis à la garde des châteaux & forteresses.

On a appelé aussi *Sergent de querelle*, celui qui servoit autrefois au fait des duels; & on le disoit par opposition à *Sergent de paix*, qui rendoit service dans les Justices des villes.

**SERGEANT**, en termes de Guerre, se dit d'un bas Officier d'Infanterie qui est dans chaque Compagnie, armé d'une halebardé, & préposé pour faire garder les distances, & dresser les files & les rangs. Le *Sergent* est le premier des hautes payes. Chaque Compagnie des Gardes a six *Sergents*. Celles des autres Corps en ont deux. Les Compagnies des Dragons en ont aussi deux.

**SERGEANT MAJOR**, ou **SERGEANT DE BATAILLE**, est un grand Officier dans un Regiment d'Infanterie, qui sert à cheval, qui a soin de faire faire exercice à son Corps, de former le bataillon, de le rallier dans une desroute, & d'en avoir soin en toutes occasions.

**SERGEANT**, est aussi un instrument de Menuisier, ou de Tonnelier, composé de deux gros crampons de fer, dont l'un est mobile dans une longue barre de fer. Il sert à joindre & à tenir serrés les ais d'une porte fraîchement assemblés & collés.

**SERENTER**. *v. act.* Envoyer des *Sergents* pour faire payer quelqu'un. Ce créancier est si honnête, qu'il aime mieux perdre son bien, que de *serenter* ses débiteurs. En quelques Coustumes il signifie, Exercer l'office de *Sergent*.

**SERGEANT**. *é. f.* part. pass. & adj.

**SERENTERIE**. *s. f.* Qualité ou charge de *Sergent*. Il a obtenu la *Serenterie* d'une telle seigneurie. On le dit aussi en quelques lieux de Normandie de la partie d'une Justice, ou même d'une espèce de fief noble sans jurisdiction. On a appelé *grande Serenterie*, celle dont

le vassal étoit obligé à cause de son fief, d'aller servir en personne le Roy en ses armées, ou de mettre en sa place plusieurs personnes. Elles se tenoient du Roy seul, & étoient bien au dessus des tenemens des Ecuycrs. Les petites *Sergenteries* étoient celles qui ne regardoient point le Roy, ni la défense de l'Estat, mais qui étoient chargées de moindres devoirs, comme d'accompagner le Seigneur, de faire ses messages, d'avoir soin de ses chiens & de ses oiseaux, & autres qui sont expliqués au long par Du Cange.

**SERGETTE.** f. f. diminutif. Serge fort legere & fort mince.

**SERGIER.** f. m. Ouvrier qui fait de la serge. La Beauce & la Picardie sont fort peuplées de *Sergiers*.

**SERIEUX,** *серьез.* adj. & subst. Qui est grave, posé, modeste, qui imprime du respect. Les Magistrats doivent avoir toujours un air grave & *serieux*. Cette fille est toujours modeste & *serieuse*. Ils se sont mis sur le *serieux*, dès qu'ils ont appercu ce rabat-joye.

**SERIEUX,** se dit aussi de ce qui est instructif, & opposé à *vaissou*. On joue aujourd'hui une piece *serieuse*; de main il y en aura une comique. Le stile burlesque est fort opposé au *serieux*.

**SERIEUX,** se dit encore de ce qui est dit ou fait véritablement & tout à bon, ou du fonds du cœur. Je vous dis ma pensée dans le *serieux*, je ne raille point. On dit aussi au Palais, qu'une demande est *serieuse*, lors qu'elle est faite par une personne qui y a un véritable intérêt, & que ce n'est point par collusion & intelligence avec une autre partie à laquelle on prête son nom.

**SERIEUSEMENT,** adv. Tout de bon & sans raillerie. Il faut qu'un Chrétien s'applique *serieusement* aux affaires de son salut. Il n'estudioit autrefois que par maniere d'acquit, maintenant c'est *serieusement* & sans relâche. Il m'a parlé fort *serieusement* de cette aventure, ce n'est point un conte. Ces deux parties plaident *serieusement* & tout à bon.

**SERIN.** f. m. Petit oiseau qui a le bec court, qui est jaune sous la gorge, & qui est estimé pour son chant. Un *serin* commun, un *serin* de Canarie. En Latin *gryllus*, *acanthus*, *spinus ligurinus*. Ce nom vient de *Syrene*, à cause que cet oiseau a le chant mélodieux comme les Syrenes. Belon.

**SERINGUE.** f. f. Instrument qui sert à comprimer l'air, ou les liqueurs. Il est composé d'un cylindre concave, & d'un piston qui l'emplit exactement. Son mouvement fait sortir avec violence par un trou qui est à l'extrémité, l'air ou la liqueur qui y est enfermée. Les élystères se donnent avec des *seringues*. On ense les balais avec des *seringues*. On s'est servi aussi dans les incendies de grosses *seringues* pour élever des eaux en l'air. On fait de petites *seringues* pour faire des injections dans les playes. Elles servent aussi à faire entrer des liqueurs colorées dans les vaisseaux desséchés des parties des animaux, pour en faire voir sensiblement l'anatomie & la disposition. Ce mot vient de *serinx*, *filata*. Nicod.

**SERIOSITE.** f. f. Air grave & sincere qui rend les choses serieuses. Je ne raille point, je vous dis cela dans la plus grande *seriosité* du monde.

**SERMENT.** f. m. Action par laquelle on prend Dieu à témoin de la vérité de quelque proposition qu'on avance. Une deposition, un interrogatoire sont nuls, quand on n'a pas fait prêter *serment* au témoin, à l'accusé. On ne croit point aux peccés verbaux que de ceux qui ont *sermenté* à justice. Quand il n'y a point de preuve, on reçoit le *serment* du défendeur, il se purge par *serment*, il est cru à son *serment*. On s'en est rapporté à son *serment* légitimatoire. On fait le *serment*, quand on leve la main devant un Juge, qui fait promettre sur la part qu'on prétend en Paradis, de dire la vérité. Les Prestres font *serment*, en mettant la main au pect, ou sur

la poitrine. Ce mot vient de *sacramentum*, qui est la même chose que ce que les Payens appelloient *jurjurandum*. On a abrégé ce mot pour en faire *serment*.

**SERMENT,** se dit aussi du jurement & promesse solennelle qu'on fait d'exécuter, d'observer quelque chose. Les vœux sont des *serments*, des promesses qu'on fait à Dieu. Ceux qu'on marie font *serment* entre les mains du Prestre, de s'être fideles reciproquement. Dans les traités de paix, dans les Sacres & Couronnemens, on fait faire *serment* aux Rois sur les Evangiles. Quand on rend la foy & hommage, on fait *serment* à genoux entre les mains de son Seigneur, de luy être fidele. Les peuples sont naturellement engagés par *serment* envers leur Souverain, ils ne peuvent être dispensés par qui que ce soit du *serment* de fidelité. Tous les Officiers qu'on reçoit prêtent le *serment* en Justice de garder les Ordonnances.

On appelle au Palais le jour des *serments*, le lendemain de la St. Martin, où on fait renouveler le *serment* aux Advocats & aux Procureurs.

Les Prelats prêtent le *serment* de fidelité entre les mains du Roy. On appelle même *serment* de fidelité, la collation de la premiere Prebende vacante dans l'Eglise du Prelat qui fait le *serment*. Elle appartient au Roy, & il en delivre ordinairement en même temps la provision.

Les *serments* des Mariniers se faisoient autrefois sur le pain, le vin & le sel, qui ont été défendus par les Ordonnances de l'Amirauté en 1543.

**SERMENT,** se dit aussi des autres juremens qui se font hors de la Justice, ou des ceremonies, lesquels sont défendus par le second Commandement de la Loy. Dieu ne veut pas qu'on prenne son nom en vain, c'est à dire, qu'on fasse des *serments* inutiles. Il ne veut pas qu'on fasse *serment* ni par le ciel, ni par la terre, ni par sa propre teste, en St. Matthieu Chap. 5. v. 34. Cet homme a fait d'horribles, d'execrables *serments*, qu'il étoit innocent, qu'il accompliroit telle chose. Un parjure est celui qui a fait un faux *serment*. Il ne faut pas se reposer sur la foy des *serments*. Le vent emporte les *serments* des amoureux, ils sont sujets à violer leurs *serments*. Si on vous prenoit à foy & à *serment*, vous n'oseriez définir ce fait.

**SERMON.** f. m. Discours Chrétien prononcé en chaire dans une Eglise pour instruire le peuple des mysteres de la foy, & des vertus morales. Il faut aller à la Messe & au *sermon* les Fêtes & Dimanches. Il ne faut pas dormir au *sermon*, ce n'est pas le moyen de profiter au *sermon*. Le *sermon* du Seigneur sur la Montagne, qu'a commenté St. Augustin, est en St. Matthieu Chap. 5.

**SERMON,** se dit aussi ironiquement des discours ennuyeux, & particulièrement de ceux qui contiennent quelques remontrances. Les meres font assez de *sermons* à leurs filles sur la pudeur. Ce plaideur nous a fait un grand *sermon* pour nous conter son procès.

**SERMONAIRE.** f. m. Auteur qui a fait imprimer ses sermons, ou qui a fait une compilation de sermons. Stapleton, Lanusa, sont de grands *sermonaires*, ils ont compilé bien des sermons. Un tel a fait imprimer son Advent, son Carême, ses Dominicaines, il s'est mis au rang des *sermonaires*.

**SERMONIER.** v. n. Faire de grands discours contenant des remontrances, ou autres choses ennuyeuses. Les gens d'âge veulent toujours *sermonier*, remontrant à la jeunesse.

**SERMONEUR.** *сермон.* adj. & subst. Grand parleur qui fait d'ennuyeuses remontrances, de longs discours.

**SEROSITE.** f. f. Terme de Medecine. Eau ou humeur melancolique mêlée avec le sang ou avec les au-

tres humeurs. Les malades de la rate sont fort pleins de *serofitez*. Les reins servent à purger les *serofitez*.

**S E R P E.** f. f. Instrument de fer qui sert à couper les menuës branches des arbres, à tailler quelques ouvrages de bois. Elle est faite d'un fer trenchant. Elle est quelquefois recourbée par le bout, comme celle des Buscherons, & elle a environ un pied de long. La *serpe* se manie avec une main, & la cognée avec les deux. Quelques-uns derivent *serpe* du mot Hebreu retourné *paras*, qui signifie *omiser*, & veulent qu'on écrive *serpe*. Menage le derive du Latin *sarpa*, dont a esté fait *serpicula*, à *sarpendo*, id est *putando*, car les *serpes* servoient à tailler ou couper le fardement des vignes.

On dit proverbialement d'une Itatue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage mal fait, J'en ferois autant avec une *serpe*.

**S E R P E N T.** subst. masc. Animal venimeux & reptile, long & menu, & ressemblant à l'anguille. Le Diable tenta Ève sous la figure d'un *serpent*. La punition du *serpent* fut de ramper sur la terre, & d'en manger. Il y a des *serpents* d'eau, qu'on nomme autrement des *hydres*; des *serpents* de haye, que les payfans appellent *anguilles de haye*. Moïse fit élever un *serpent* d'airain qui guérissait les morsures des *serpents*. Il y a un *serpent* à deux testtes qu'on appelle *amphibene*. On tient que les dragons sont des *serpents* ailés. Les Anciens ont appelé *serpents*, tous les monstres venimeux, comme le *serpent* de Lerne, qui estoit l'Hydre à cent testtes fabuleuses: le *serpent* Python que tua Apollon. On tient aussi pour fabuleux le basilic, qu'on appelle le *Roy des serpents*, qui tue par son regard. Les *serpents* tous les ans changent de peau, & cette peau s'appelle *dépoille de serpent*. Les *serpents* de Calcut sont fort gros & dangereux: neantmoins on ne les oseroit tuer, à cause que les Rois & les Bramins les reverent avec grande superstition. Ils croyent que ce sont des esprits créés de Dieu pour affliger les hommes, & pour les punir de leurs péchés. F. Peyrard. Au Perou dans la contrée des Antis il y a des *serpents* qui ont 25. ou 30. pieds de long, & presque autant de grosseur. Ils y ont esté adorez, aussi bien que plusieurs couleuvres, lézards, ou crapauts. En Afrique il y a des *serpents* qui viennent à l'heure des repas dans les maisons manger ce qu'on jette sous la table, & après ils s'en retournent sans faire mal. Voyage de Rastilly. Il y des *serpents* en l'Isle de Cuba qui ressemblent à des lézards, ou qui sont gros comme de petits chiens. On les mange, & la chair a le goût du faisan. Herrera. On dit aussi, que dans le Royaume de Congo il y a des *serpents* de 25. pieds de long, qui avalent tout d'un coup une brebis. On a veu avaler une fille de 18. ans à un *serpent*, dont on garde la peau à Batavia.

Il y a un *serpent* appelé *coulesang*, à cause que le sang coule par tous les conduits du corps à celui qui en a esté mordu. C'est un petit *serpent* comme une vipere, ayant les yeux fort ardents, & la peau fort luisante. Avicenne dit qu'il a le dos marqué de taches noires & blanches, & le col fort estroit, & la queue fort menuë.

**S E R P E N T P O U R R I S S E U R**, est un *serpent* dont parle Pausanias, qui est de couleur cendrée, ayant la teste large, le col estroit, le ventre gros, & la queue courbée. Il chemine obliquement à la maniere des cancres, ayant des taches séparées les unes des autres, riolées, piolées, c'est à dire de diverses couleurs, comme un tapis velu, qui est nommé *pourrisseur*, parce que la partie qu'il a mordu se pourrit incontinent avec de grandes douleurs.

Il y a un *serpent marin*, qui est quasi semblable au congre en grosseur & en couleur, mais plus noir & plus dangereux. Il se cache dans le sable en un clin d'œil, en y faisant un trou avec son museau qui est fort pointu.

Le *serpent à sonnettes* est un *serpent* tres-dangereux, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Amerique, ainsi nommé, à cause qu'avec le bout de la queue il fait un bruit semblable aux sonnettes, quand on les remue. Cet animal est assez gros, long d'environ cinq pieds, & de couleur brune mêlée de jaune. Il a la langue fourchue, les dents longues & pointues, & il se remue avec tant de viffesse, qu'il semble voler. Dans la Virginie on le tue en luy présentant des feuilles de pouliot sauvage eschachées qu'on attache au bout d'un grand baston fendu, qu'on appelle autrement *distame de Virginie*. Voyez Mr. Glouer dans la description de la Virginie.

Plusieurs Auteurs parlent d'une pierre qu'on nomme de *serpent*, de la grandeur d'un double tirant un peu sur l'ovale, épaisse au milieu, & mince sur les bords. Les Indiens disent qu'elle se forme dans la teste de certains *serpents*: mais la verité est qu'elle se fait d'une certaine composition. Elle est souveraine contre la morsure des animaux venimeux; car étant appliquée sur la playe, elle n'en tombe point qu'elle n'en ait attiré tout le venin. Pour la nettoyer, on la met dans du lait, où elle se descharge de tout son venin, & le lait prend alors une couleur d'apostume, ainsi que rapporte Tavernier: mais Francisco Redi dit qu'il n'a trouvé aucune vertu en cette pierre, appelée *abras de cabelo*, l'ayant expérimenté sur plusieurs mordus de viperes, qu'il n'a pu sauver. La composition s'en trouve dans le Journal d'Allemagne, qui est cité par celui de France en 1677.

**S E R P E N T**, se dit figurément en Morale de ce qui est nuisible, meschant, dangereux. Le Diable est appelé le *Serpent infernal*. On dit d'un ingrat qu'on a eslevé, que c'est un *serpent* qu'on a nourri dans son sein; & d'une femme maligne & medisante, que c'est un *serpent*, qu'elle a une langue de *serpent*. On dit aussi d'un miserable qui n'a point de fortune, qui rampe, que c'est un pauvre *serpent*.

**S E R P E N T**, est aussi un instrument de Musique qui sert de basse au cornet-à-bouquin pour soutenir un chœur de Chantres dans un grand vaisseau. Son nom vient de ce qu'il a la figure de *serpent*, ayant plusieurs replis pour corriger sa longueur, qui seroit sans cela de six à sept pieds. On le couvre de cuir comme le cornet, pour le renforcer. Il est composé de trois parties, de son bocal, de son col, & de sa queue. Il a six trous par le moyen desquels on luy donne l'étendue d'une dix-septième.

On dit proverbialement, C'est un *serpent* caché sous les fleurs, en parlant d'un desordre qu'on ne prevoyoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroissoit bonne. Tristan a dit dans la Mariane en parlant de la jalousie:

*Serpent couvert de fleurs, dangereuse vipere.*

**S E R P E N T A I R E**, ou **S E R P E N T I N E**. subst. fern. est une plante medicinale. Il y en a de deux sortes. L'une, que les Medecins appellent *dracunculus major*, a sa tige droite, hissée, de deux coudées de haut, qui a des taches rouges la plus-part comme la peau d'un serpent. Ses feuilles ressemblent à la paille, & sont enveloppées les unes dans les autres. Elle jette son fruit à la cime de sa tige, qui est grappu, & cendré du commencement; mais étant meur, il devient jaune & rouge. Sa racine est grosse, ronde & blanche, & couverte d'une pelure menuë & delicate. La petite *serpentaire* a de grandes feuilles semblables à celle du lierre, marquées de taches blanches. Sa tige est de diverses couleurs, & toute semée de taches rouges ressemblant à un serpent. Son fruit est verd d'abord; mais étant meur, il devient jaune. Sa racine est aucunement ronde, bulbeuse, & assez semblable à celle de l'aron. Matthiole met la graine de la *serpentaire* au rang des poisons, parce qu'elle

qu'elle est trop chaude & piquante. Les Herboristes mettent aussi la couleuvre & l'aron au rang des *serpenteaux*.

Il y a encore une autre *serpenteaux* qui a été apportée du Bresil en 1614. selon le témoignage de Bauhin. Il en vient une pareille de Canada, qui n'a que trois feuilles. Leurs figures se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

**SERPE NTEAU.** f. m. diminutif. Petit serpent qui est nouvellement éclos.

**SERPE NTEAU**, se dit aussi des petites fusées qui sortent d'une plus grosse, lors qu'elle a crevé en l'air. Il y a des fusées à *serpenteaux*, d'autres à *estolles*.

On dit aussi, qu'une femme est coiffée en *serpenteaux*, quand elle a abattu des cheveux sur le front & sur les joues, qui sont bien bouclés & annelés.

**SERPE NTER.** v. neut. Faire divers tours ou replis tortueux. Le Meandre est un fleuve d'Asie qui *serpente* beaucoup. La Seine *serpente* entre Paris & St. Germain. Les chemins des montagnes vont en tournant & en *serpentant*. Le lierre monte autour d'un vieil arbre en *serpentant*, & non tout droit.

**SERPE NTIN**, inb. adj. Qui a quelque chose du serpent. Voilà une femme qui a une langue *serpentine*. Les couleuvres, les aspics sont contenus sous le genre *serpentin*, sont de nature *serpentine*.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval a une langue *serpentine*, quand elle est trop fréillante, jusqu'à passer quelquefois sur l'embouchure.

**SERPE NTIN.** f. m. Ferrement qui est mobile sur la platine du mousquet, qui sert à porter la mèche sur l'amorce, & à luy faire prendre feu. Compasser la mèche, la mettre sur le *serpentin*, est un des commandements de l'exercice militaire.

**SERPE NTIN**, en termes de Chymie, est un tuyau de cuivre, ou d'estain qui monte en serpentant depuis la vessie ou le bas de l'alambic, jusqu'à son chapiteau & refroidissant, qui sert aux distillations des eaux de vie, & des autres liqueurs.

**SERPE NTIN**, est aussi une piece d'artillerie qu'on nomme autrement *coulevrine*, & tire 24. livres de boules.

**SERPE NTIN**, est aussi une espèce de marbre tacheté que les Grecs nomment *ophis* ou *ophites*. C'est une pierre verdâtre approchant de l'héliotrope, mais beaucoup plus tendre. On en travaille toutes sortes d'ouvrages, jusqu'à la vaisselle, qu'on tourne au tour comme des vases de terre. Il y en a d'une sorte qui est fort dure, & qui reçoit un beau poliment. On trouve cette pierre aux confins de la France & de l'Allemagne. Dioscoride dit qu'il y en a de noires & de pesantes; d'autres cendrées & mouchetées. Elle est ainsi appelée, parce qu'on prétend qu'elle est bonne contre la morsure des serpents. Notre marbre *serpentin* est dur comme le porphyre, mais il est verd obscur, & marqué de verd gay.

**SERPE NTINE.** f. f. est une espèce d'herbe que les Medecins appellent *ophioglossum*, ou *langue serpentine*, ou *herbe sans cousture*, qui croît dans les prés, mais qui est incontinens stérile. Elle produit une feuille grasse semblable à celle du plantin aquatique. Il sort de la partie inférieure une tige qui porte au bout une petite langue passe comme celle d'un serpent.

**SERPE R.** verb. neut. Terme de Marine qui signifie, Lever l'ancre d'une galere ou d'un bastiment de bas bord.

**SERPE S.** en termes de Marine. Voyez **HARPONS**.

**SERPE TTE.** f. f. Petite serpe qui sert aux Jardiniers & aux Vignerons pour tailler & enlever les arbres, & pour faire les vignes.

**SERPILLIERE.** f. f. Grosse toile ou canvas de vil prix, qui sert aux Marchands pour emballer leurs marchandises. Les vieilles *serpillieres* servent à faire des

torchons. Ce mot vient d'*escharpe*, selon Borel, & Menage, parce qu'on dit en divers lieux *cherpeliere*. Du Cange le derive de *serpiteria*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une vieille serge dont on se sert pour envelopper les estoffes.

On le disoit aussi de ces grosses toiles que plusieurs Marchands laissent pendre des auvents de leurs boutiques pour dérober la plus grande partie de la lumière, qui seroit découverte les détails de leurs marchandises.

**SERPOLET.** f. m. Petite herbe rampante, & qui sent bon. Il a pris le nom de *serpolet*, parce qu'il ne sçauroit si peu demeurer sur terre, qu'il ne prenne racine. Ses feuilles & ses branches sont semblables à l'origan, mais un peu plus blanches. Le *serpolet* sauvage qu'on appelle *zigis*, ne rampe point, & croît en hauteur. Il produit plusieurs branches menues, garnies de feuilles dures & étroites, plus longues que celles de la rue. Ses fleurs sentent bon, & ont un goût acré & piquant. Il y en a de blanches qui ont l'odeur de citron, & d'autres rouges semblables à la farfette. Le *serpolet* de jardin ne rampe point, mais croît à la hauteur d'un bon palmier; & quand il trouve de l'aide pour s'aggraver, comme un arbre ou une haye, il croît en longueur tant qu'on veut. En Latin *serpyllum*. On se sert de ce mot, quand on veut parler d'une chose basse & rampante.

Il y a un *serpolet* sauvage qu'on appelle autrement *thymbrée*, qui est une espèce de *symbrinium* ou de *cresson*, qui croît aux lieux en friche. Il est semblable à la menthe des jardins, mais il est plus odorant, & a ses feuilles plus larges. On en fait des chapeaux & des bouquets.

**SERRAGE**, ou **SERRES**. Terme de Marine. C'est l'assemblage des planches qui font le revêtement ou le lambris intérieur du vaisseau. On appelle aussi ces planches *vâgri*. Le revêtement extérieur s'appelle *bordage*.

**SERRAIL.** f. m. Terme de Relations. C'est un Palais d'un Prince, d'un Grand Seigneur en Orient. On le dit par excellence du Palais où habite le Grand Seigneur à Constantinople, où il tient sa Cour, où logent ses Concubines. Personne n'a pu pénétrer jusques dans les parties intérieures du *Serrail*. Ce sont des Eunuques qui gardent les femmes du *Serrail*. Le vieux *Serrail* est le lieu où on loge les anciennes Maîtresses du Grand Seigneur. Ce mot vient de *Saray*, qui en Turquie, ou plutôt en Langue Persane, signifie Palais. Menage le derive de plusieurs mots Hebreux, de *shara*, demeure de Grand Seigneur; de *sehor*, muraille; de *hur*, fortresse; de *seur*, lieu de retraite.

**SERRAIL**, se dit aussi par comparaison des lieux de débauche, des maisons où quelques Grands Seigneurs retiennent des femmes pour se divertir. Ce vieux débauché a son *serrail* en un tel endroit.

**SERRAIL**, se dit aussi de cette partie de la basse-cour des Maisons Royales où on enserme les lions, les ours, ou autres bestes farouches.

**SERRE.** f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des griffes, des ongles d'un oiseau de proie. Les *serres* d'un faucon, d'une aigle.

On dit figurément, qu'un homme a bonne *serre*, lors qu'il est bien avisé, qu'il garde bien son argent, qu'il a de la peine à lâcher le bien d'autrui qu'il possède. Un Sergent a bonne *serre*.

**SERRE**, est aussi un couvert dans lequel on serre pendant l'hiver les orangers & les autres arbres qui craignent le froid. Les grands jardins doivent avoir des *serres* dont les ouvertures doivent être exposées au midi.

**SERRE-ARGENT**, est une chambre nommée ainsi chez les Grands Trésoriers, qui est bien grillée, bien fermée, & bien essayée, où on serre l'argent qui y est en trop grande abondance pour être contenu dans des coffres forts.

**SERRE-FILF.** f. m. Soldat du dernier rang d'un bataillon, qui en termine la hauteur. Le *serre-file* est le second rang d'honneur après le chef de file, car il devient chef de file, quand on a fait demi-tour à gauche.

**SERRE-DEMI-FILF.** est le soldat qui est au milieu de la hauteur du bataillon, qui est devant le demi-file. A un bataillon de six de hauteur, le troisième rang est le *serre-demi file*.

**SERRE-BOSES,** en termes de Marine, sont des cordages qui servent à tenir & à arrêter les ancres sur les hanches du vaisseau.

**SERRE.** adv. Fortement. Ce nœud est noué trop *serre*. Cet escolier a eu le fouet bien *serre*. Il a gelé bien *serre* cette nuit. Il pleut bien *serre*, bien dru & menu. Il ment bien *serre*, pour dire, impudemment. Il dort bien *serre*, d'un profond sommeil.

**SERREMENT.** f. m. Action par laquelle on serre. Un agonisant témoigne sa repentance par un *serrement* de mains à son Confesseur.

**SERREMENT.** adv. D'une manière serrée. Ces troupes marchent fort *serrement*, ne s'étendent pas dans la campagne. Les avares vivent fort *serrement*, sont peu de despenfe.

**SERRER.** v. act. Lier, estreindre. Il faut bien *serrer* les gerbes, quand on lie les grains. On se sert de garrots pour bien *serrer* les ballots, quand on les voiture. Quand on noue un ruban, on y fait un nœud coulant, & un nœud *serre*. Ce cheval est trop *serre* dans sa fangle. Tous ces mots viennent du Latin *serrare* & *sera*, c'est à dire, *sermer avec des serrures*. Menage.

**SERRER,** signifie aussi, Presser, faire qu'une chose occupe moins de lieu, qu'elle fasse place à d'autres. Il se faut *serrer* pour laisser passer la ceremonie. Il faut se *serrer* contre le mur, *serrer* la maille. *Serrez* vos rangs & vos files, sont des commandements militaires. On dit aussi, *serrer* la main à quelqu'un, pour dire, lui donner un témoignage d'amitié.

**SERRER,** signifie aussi, Mettre à l'estroit, n'avoir pas la liberté de s'étendre. Nous estions trop *serrer* dans cette maison, nous estions tous l'un sur l'autre. L'armée étoit fort *serree* par les ennemis, on n'avoit pas le moyen d'aller au fourrage. Ces Moines se plaignent que leur Couvent est trop *serre*, qu'ils ne peuvent s'étendre. Ce défilé est un chemin *serre* entre des montagnes. On dit aussi à la guerre, qu'une ville est *serree* de près, quand elle est à l'extrémité.

On dit aussi, qu'un homme est *serre* de près, lors qu'on le poursuit vivement, qu'on lui *serre* le bouton, qu'on le veut obliger à faire quelque chose.

**SERRER,** se dit aussi en parlant de la violente pression qui se fait par les machines. *Serrer* le pressoir avec la vis. *Serrer* le capellan. On dit aussi, *serrer* les pouces à quelqu'un, pour dire, lui arracher de sa bouche la vérité par force, par quelque gésine ou torture. On dit aussi, que de la toile est bien *serree*, quand elle a été bien frappée, bien battue avec le peigne, ou autre outil: ce qui se dit aussi des autres estoffes & tapisseries. On dit aussi, qu'un homme est *serre* dans ses souliers, dans ses bottes, quand il est chaussé trop à l'étroit.

**SERRER,** signifie aussi, Renforcer, augmenter. Le froid augmente & *serre* tous les jours de plus en plus. La pluie *serre* & se renforce. On dit aussi, que des fruits, comme des cocons & des nesses, *serrent* le ventre, pour dire, le conspissent, le rendent dur.

On dit en termes de Marine, *Serrer* de voiles, pour dire, Porter peu de voiles. C'est le contraire du *faire force* de voiles. On dit aussi, *Serrer* le vent, pour dire, S'approcher du vent, prendre l'avantage du vent de costé, bouliner, aller au lof & au plus près du vent.

**SERRER,** se dit figurément en choses morales. Un bon Orateur doit *serrer* son stile, doit dire beaucoup de cho-

ses en peu de mots. On dit aussi, que l'affliction *serre* & contriste le cœur, qu'elle rend le cœur *serre*.

**SERRER,** signifie aussi, Enfermer, arranger, mettre à couvert, en lieu seur. Il faut prendre des gens pour *serrer* le bois, pour le tasser dans la cave, dans le chantier. *Serrer* des bleds dans la grange, des foins dans le fenil, les orengers dans la serre. *Serrer* ses hardes, son argent dans sa chambre, dans son coffre fort.

**SERRER,** en termes de Manege, se dit d'un cheval qui s'estressit, & ne s'étend pas assez d'une main à l'autre, qui ne prend pas assez de terrain. Quelquefois un cheval marche trop large, & quelquefois trop *serre*. *Serrer* la demi-volte, c'est faire revenir le cheval sur le même terrain où il a commencé la demi-volte.

**SERRÉ,** é. part. pass. & adj.

On dit d'une écriture, qu'elle est fort *serree*, lors qu'elle est fort mequë, & que les lignes sont fort près à près: qu'un homme est *serre* en plusieurs manieres, quand il est chiche & avare, quand il est dissimulé & peu communicatif, & quand il a le ventre dur.

**SERRURE.** f. f. Petit instrument de fer fort artiste qu'on attache à la porte d'une maison, au guichet d'une armoire, à un coffre, pour le fermer si bien, qu'on ne le puisse ouvrir sans avoir la clef propre à laquelle il a relation. Il y a des *serrures* à pefne dormant, des *serrures* à bosse, des *serrures* à trois pefnes; une *serrure* besnante, celle qui ouvre des deux costez; *serrure* tressiete, qui n'ouvre que d'un costé; des *serrures* à honssettes, qui servent aux coffres ordinaires, & qui se ferment par la cheute du couvercle. Ce mot vient du Latin *sera*, & on dit que la *serrure* est meslée, quand les gardes en sont brouillées, ou forcées, & que la clef ordinaire ne peut plus l'ouvrir.

On appelle proverbialement l'estomach, un coffre sans *serrure*. On dit aussi, Vous avez la clef, & nous avons la *serrure*, pour dire, qu'on peut se rendre maître du bien d'autrui, nonobstant toutes les precautions qu'il peut prendre.

**SERRURERIE.** f. f. Art de travailler le fer, & particulièrement de faire des serrures. Il est expert en *serrurerie*.

**SERRURIER.** f. m. Artisan qui travaille en fer, qui en fait divers ouvrages, & particulièrement des serrures, & ce qui sert aux clostures & aux bastiments.

**SERSE.** f. f. Terme de Marine. Modele qu'on fait pour la construction d'un vaisseau. Voyez GABARIT, c'est la même chose.

**SERTIR.** v. act. Terme de Jouaillier. Enchaîner une pierre precieuse dans un chaton. C'est proprement la *serrer*, en rabattant les petites parties du metal qui la tiennent arrestée dans le chaon. On perd souvent des diamans faute d'avoir été bien *sertis*, ils s'échappent du chaton.

**SERTI,** é. part. pass. & adj.

**SERVAGE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *esclavage*, *servitude*, & qui s'est employé pour marquer la captivité, l'attachement d'un amant à une maîtresse.

**SERVANT,** ANTE. adj. Qui sert, qui est inférieur. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Il a un office de Gentilhomme *servant* chez le Roy, il porte les plats sur la table. A Malthe on distingue les vrais Chevaliers, des Chevaliers ou Freres *servants*, qui ne sont pas obligés de faire des preuves de Noblesse. On dit aussi un fief *servant*, à l'égard d'un fief dominant qui lui commande.

**SERVANTE.** f. f. Fille ou femme qui sert dans une maison. Une *servante* ou fille de chambre. Une *servante* de cuisine; une *servante* aux enfans; une *servante* à tout. Les *servantes* de Prêtres s'appellent *chambrières*.



*brières*. Une *servante* de cour, qui fait le ménage de la campagne.

**SERVANTE**, se dit aussi par civilité, lors qu'une femme dit adieu à quelqu'un, ou le remercie de vive voix, ou par écrit. C'est votre très-humble *servante* une telle.

**SERVIALE**. adj. m. & f. Qui sert volontiers & promptement. Cet homme est courtois & officieux à ses amis, il est fort *serviable*. Ce garçon est bon valet, fort *serviable*, il fait promptement ce qu'on luy commande.

**SERVICE**. s. m. Culte, adoration, profond respect qu'on rend à Dieu. Il faut préférer le *service* de Dieu à toutes choses. Dieu récompensera largement les *services* qu'on luy aura rendus. On appelle en ce sens le *Service* Divin, l'Office, les prières qu'on fait à l'Eglise pour l'honorer. Le *Service* Divin se fait plus solennellement aux Fêtes doubles, qu'aux Fêtes simples. Il ne faut pas causer à l'Eglise durant le *Service*. On fait fermer les cabarets pendant le *Service*, pendant la Messe & les Vespres. On appelle plus particulièrement *Service*, les prières qu'on chante le matin le jour du Vendredi Saint. On quête à l'Eglise pour le *Service* du St. Sacrement, de la Vierge, des Trespassez.

**SERVICE**, se dit aussi d'une Messe haute qu'on chante pour un mort, auquel on invite les parents & amis. Vous estes priez d'assister au convoi, *service* & enterrement d'un tel, au *service* du bout de l'an. On a fait dire des *services* pour luy en plusieurs Eglises. Les Crieurs appellent un *Service complet*, une Messe haute, des Vigiles la veille, & six Messes basses.

**SERVICE**, se dit aussi des secours & assistances qu'on donne au Roy, à l'Estat, au public, tant en guerre qu'en paix. Ce Gentilhomme s'est mis dans le *service*, il a pris employ dans la guerre. Il a 20. années de *service*, c'est à dire, Il a 20. campagnes sur la teste. Il a de bons certificats de *service*. Ce Magistrat a rendu de grands *services* à l'Estat dans le Conseil, dans les négociations, &c. Le *service* est bon en Flandres dans l'artillerie, le *service* du canon.

**SERVICE**, se dit aussi des secours que les hommes se donnent les uns aux autres, soit par charité, ou par amitié. Cet homme est fort officieux, il rend *service* à tout le monde. Il luy a rendu *service* de sa personne, de sa bourse. On le vouloit calomnier devant le Prince, je luy ay rendu un grand *service*, je l'ay justifié. On gagne l'amitié des Dames par de petits soins, de petits *services*. On ne peut dépouiller un Officier pourveu pour récompense de *services*. Quand une donation est faite pour récompense de *services*, on n'est pas obligé de les justifier.

**SERVICE**, se dit aussi des secours mercenaires que rendent les valets à gages, ou les esclaves qu'on a achetés, & généralement toutes sortes de domestiques. Il y a eu plusieurs laquais qui me sont venus offrir leurs *services*. Il s'est mis au *service* de ce Seigneur en qualité d'Esclaver, de Maître d'Hôtel, de Secrétaire. Il signifie même l'état, la condition de celui qui sert. Cet Artisan a mis ses enfans en *service*, il est entré en *service* un tel jour.

**SERVICE**, se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Cette paire de bœufs m'a rendu bon *service*, ils m'ont servi long-temps. Plusieurs doivent des redevances à leur Seigneur d'un cheval de *service*, d'un bon coureur. Ce vaisseau, ces habits, ces bottes m'ont rendu bon *service*, j'ay été long-temps à les user.

On le dit aussi en termes de civilité, pour offrir sa personne, ou ce qu'on possède. Je suis entièrement à votre *service*. J'ay mille écus à votre *service* & commandement. Voilà une belle épée: elle est, Monsieur, à votre *service*, je vous prie de l'accepter. J'ay une mai-

son aux champs qui est à votre *service*, vous y pouvez venir vous divertir.

**SERVICE**, se dit aussi d'un certain assortiment de meubles qui sert à la table, soit vaisselle, soit linge. Un *service* d'argent de vermeil doré, c'est un certain nombre de plats & d'assiettes, bassins & aiguieres. Un *service* de linge damassé, ouvré & uni, c'est une douzaine de serviettes avec les nappes, pour couvrir la table & le buffet.

**SERVICE**, se dit aussi des plats qu'on sert sur la table tout à la fois pour la couvrir. On a traité cet Ambassadeur à quatre ou cinq *services*, chaque *service* étoit de tant de plats & d'assiettes, sans les hors d'œuvre.

**SERVICE**, se dit aussi de l'action même de servir. Cet Officier étoit de *service* à la trenchée. Il est en quartier, il est en *service*. Il a prié un de ses camarades de faire le *service* pour luy. Ce Conseiller est de *service* à la Tournelle. Il faut appeler l'Huissier de *service*, qui est de jour.

**SERVICE**, se dit aussi des premiers coups qu'on joue à la longue, ou à la courte paille, de la balle qu'on présente sur le toit à celui qui tient le jeu. Il étoit à la grille du côté du *service*. Voilà un *service* qui est difficile à jouer.

On dit proverbialement, *Service* de Grands n'est pas héritage, pour dire, qu'on en est souvent mal récompensé, qu'il ne faut pas faire fonds là-dessus.

**SERVILETTE**. f. f. Linge de table qu'on met sur chaque couvert, pour manger proprement, pour étendre sur les habits, & s'en essuyer les mains & la bouche. Quand on lave les mains, c'est un *service* honnête de présenter la *serviette*. On chauffe des *serviettes* pour mettre sur le ventre de ceux qui ont la colique. Une *serviette* de collation, c'est une petite nappe. Autrefois la civilité vouloit qu'à la fin du repas chacun pliat sa *serviette*.

**SERVILE**. adj. m. & f. Qui appartient à un valet, ou à un Artisan; *service* bas & mécanique. L'Eglise descend de travailler aux œuvres *serviles* les Fêtes & les Dimanches. On dit aussi, Il est de condition, de naissance *servile*, pour dire, qu'il est né valet ou esclave.

**SERVILE**, se dit figurément en Morale de l'esprit & du courage. C'est un esprit abject, bas & *servile*, un courage lâche & *servile*.

**SERVILEMENT**. adv. D'une manière lâche & servile. Les Auteurs souvent flattaient trop *servilement* les Princes, leurs Mécenas.

**SERVIR**. v. act. & quelquefois neut. Porter honneur, respect & affection à quelqu'un. Il faut *servir* Dieu, l'adorer; *servir* la Vierge & les Saints. *Servir* à Dieu, c'est régner. On ne peut *servir* à deux maîtres, à Dieu, & au monde.

**SERVIR**, se dit aussi dans les cérémonies sacrées. *Servir* & répondre à la Messe. Qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel.

**SERVIR**, se dit aussi à l'égard du Roy & de la République. Aller *servir* le Roy, c'est s'enroller, prendre parti dans les troupes. Cet Officier a *servi* tant de campagnes. Il va *servir* sur mer. Il va *servir* en Flandres, en Italie. Il a *servi* d'Aide de Camp, de Brigadier, de Major. On condamne un criminel à *servir* tant de temps le Roy dans ses galères.

On le dit aussi dans la Robbe. Cet Ambassadeur a bien *servi* dans un tel Traité, celui-là dans une telle Intendance.

**SERVIR**, se dit aussi en parlant des témoignages d'amitié qu'on donne à son prochain, à ses amis, des bons offices qu'on leur rend. Un homme n'est bon à rien, s'il ne sçait *servir* ses amis de sa bourse, de son sang, de son crédit. On dit entre gens d'épée, qu'un homme a *servi* un autre, quand il a été son second en un duel.



On dit qu'un Rapporteur a bien *servi* une partie, quand il a si bien tourné son procès, qu'il le luy a fait gagner, quoy qu'il fust douteux.

On dit d'un Banquier, qu'il en a bien *servi* un autre, pour dire, qu'il l'a bien assisté de son argent, que sans luy il auroit fait banqueroute. *Servir* la passion de quelqu'un, c'est luy aider à la satisfaire.

*SERVIR*, se dit plus particulièrement de l'esclavage, de la domesticité. Cet homme est bien *servi*, il a plusieurs domestiques, plusieurs esclaves. Il faut donner récompense à ceux qui ont bien *servi*. Il *sert* en qualité de Maître d'Hôtel, de Secrétaire, de Laquais, de Cocher, de Palfrenier. On dit d'un valet à tout faire, qu'il *sert* à tout, à la chambre & à la cuisine.

*SERVIR*, se dit aussi de l'attachement qu'un homme a auprès d'une Dame, dont il tâche d'acquiescer les bonnes grâces. Ce cavalier *sert* cette maîtresse depuis dix ans, pour dire, il luy fait l'amour.

*Servir* & persévérer,  
C'est assez se déclarer.

*SERVIR*, se dit aussi absolument, pour dire, Couvrir la table. Les Maîtres d'Hôtel *servent* l'épée au coûté. On a *servi*, il n'y a qu'à se mettre à table. On a *servi* les entrées, le rosti, le dessert. La table de ce General est toujours bien *servie*.

*SERVIR*, se dit aussi de quelque morceau qu'on présente à table par civilité. Il m'a *servi* une aïlle de perdrix, une part de cette tourte. Ce galant ne s'amuse qu'à *servir*, & ne mange point.

*SERVIR*, se dit en ce sens figurément. J'étois sur le point de faire condamner mon débiteur, mais il m'a *servi* de Lettres d'Etat, de Lettres de respit, d'une quittance fautive. Ce chicaneur m'a *servi* un plat de son mestier. Quand j'ay accusé une quinte major, il m'a *servi* d'une fixième.

*SERVIR*, se dit aussi au jeu de paume, pour dire, Jouer le premier une balle, la faire couler sur le toit. Ce sont d'ordinaire les seconds qui ont le soin de *servir*.

*SERVIR*, se dit aussi des animaux & des choses inanimées qui sont propres à quelque chose. Un compas *sert* à faire des cercles. Une plume *sert* à écrire. Un astrolabe *sert* à prendre la hauteur des astres; une boussole à conduire un vaisseau. L'argent n'est bon que pour s'en *servir*. *Servir* vous de mon logis, de mon équipage tant que je seray absent. On dit en Droit, qu'un juge se peut *servir* de tous moyens pour défendre sa juridiction. Cet Avocat a allégué plusieurs lois, plusieurs raisons qui ne *servent* de rien à sa cause. Il s'est *servi* à propos de l'occasion. Il s'est *servi* d'un tel acte maintenu faux. Dans la nécessité on se *sert* de tout ce qu'on peut. La coutume *sert* de loi. Que *sert-il* de vous affliger de cette mort, vous ne ferez pas revivre la personne?

On dit passivement à la guerre, que le canon est bien *servi*, quand il ne manque point d'Officiers, ni de munitions pour le faire jouer continuellement, quand on en a besoin.

On dit en termes de Marine, Faire *servir*, pour dire, Mettre à la voile, ou porter quelque voile particulière. Cet Officier a fait *servir* la grande voile, la misaine; cet autre les basses voiles.

*SERVIR*, signifie aussi, Protéger, assurer, couvrir. Ce Prince m'a *servi* d'asyle dans ma disgrâce. Il m'a promis qu'il me *servirait* de pere. L'hypocrisie, le manteau de dévotion *sert* de couverture à bien des méchancetez. Cette ville *sert* de rempart à toute la Province. On dit aussi des personnes, Cet homme m'a *servi* de guide, de témoin, de caution.

*SERVIR*, se dit aussi en matière de fiefs, lors que l'un depend d'un autre, & qu'il luy doit quelques redevances &

redevances. Un arriere-fief *sert* au Seigneur feodal. On dit en ce sens, qu'un homme est bien *servi* d'une rente, lors qu'il en est bien payé; qu'il y a long-temps qu'il n'en a été *servi*, pour dire, qu'il luy en est deu des arrearages.

*SERVIR*, se dit aussi en matière feodale, pour dire, Faire la foy & hommage au Seigneur, & luy payer les droits qui luy sont dûs. Ce fief a été *servi*, c'est à dire, il est acquité des droits & devoirs.

*SERVIR*, se dit proverbialement en ces phrases. Cela *sert* comme un clou à soufflet, pour dire, ne *sert* de rien. Il n'y a qu'un mot qui *serve*, pour dire, Il faut parler nettement & conclure. On dit aussi, qu'un homme *sert* de faquin, de marotte, pour dire, qu'il est en butte à toutes les railleries. On dit aussi, que tout *sert* en ménage. Il se *sert* de la patte du chat pour tirer les marrons du feu, pour dire, Il expose un autre en danger pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit. Il est juste de *servir* Dieu devant son ventre, d'aller à la Messe devant que de déjeuner.

*SERVIR*, 12. part. pass. & adj.

*SERVIS*. f. m. Rentes seigneuriales. Ce mot se joint ordinairement avec *cens*, & se dit sur tout en pays de Droit écrit, & en Lyonois. On a fait saisir cette terre faute de paiement des cens & *servis*.

*SERVITE*. f. m. Ordre de Religieux suivant le Règle de St. Augustin, qui s'attachent au service de la Vierge. Leur habit est une robe, un scapulaire, & un manteau noirs. Il n'est point établi en France, & il est devenu fameux en Italie par l'Histoire du Concile de Trente de Fra Paolo Venetien qui en étoit Religieux. Il fut institué premierement dans l'Evesché de Marseille en l'an 1257. depuis abrogé dans le Concile de Lyon sous Gregoire X. Chopin a écrit que l'Eglise des *Serviteurs* de la Vierge qui étoient à Paris fut donnée par Boniface VIII. aux Guillemins, qu'on appelloit *Blancs-manteaux*, à cause qu'ils portoient des manteaux blancs. Ce sont maintenant des Benedictins qui la possèdent.

*SERVITEUR*. f. m. Qui reverce quelqu'un, qui luy obéit, qui le sert. St. Augustin, St. François ont été de grands *Serviteurs* de Dieu. Le Pape par humilité s'appelle dans ses Bulles le *Serviteur des Serviteurs* de Dieu, & les premiers qui prirent cette qualité furent les Papes Damase, & Gregoire le Grand, comme dit Joannes Diaconus. Voyez Du Cange, qui remarque aussi que ce titre a été pris par quelques Evêques, quelques Rois, quelques Princes, & quelques Moines. L'Ecriture nous apprend que quoy que nous fassions, nous sommes toujours des *serviteurs* inutiles. Ce Magistrat, ce Capitaine, sont de bons *serviteurs* du Roy, qui ont été toujours dans ses intérêts. J'ay été de tout temps *serviteur* de vostre famille, c'est à dire, j'ay été toujours ami de vos parents.

On appelle aussi un *serviteur* domestique, celui qui est aux gages d'un maître, ou qui est attaché à luy par l'espoir de la récompense. On le dit aussi de ceux qui servent des Commandans. Les Bedaux sont les *serviteurs* de l'Eglise. Les Bourriers sont les *serviteurs* de la Cour. C'est un péché qui cris vengeance, de retenir le salaire des *serviteurs* & servans.

On appelle parmi le peuple *serviteur*, un garçon qui recherche une fille en mariage, & se dit même de plusieurs qui ont la même prétention. Cette fille a beaucoup de *serviteurs*. Voilà son *serviteur*, son accordé qui la mène à l'Eglise.

On se sert aussi de cette formule pour clore toutes les lettres, ou pour faire des compliments & des adieux. Je suis votre tres-humble, tres-affectionné, & tres-obéissant *serviteur*.

*SERVITUR*, se dit proverbialement & ironiquement en cette phrase: Je suis votre *serviteur*, pour dire, Je ne suis pas de vostre avis, je ne feray pas ce que vous me

me proposez. Je suis *serviteur* à ses ouvrages, je ne les trouve pas bons. *Serviteur* à la paillasse, ou *serviteur* à la guerre, se dit de celui qui est ennuyé de coucher au corps de garde, ou en general de celui qui veut changer de profession. On dit aussi,

Pour bien servir & loyal estre,  
De *serviteur* on devient maître.

**SERVITUDE.** f. f. Esclavage, condition servile. Ceux qui ont été quelque temps en *servitude*, savent mieux le prix de la liberté. Les Chrétiens d'Orient gémissent sous la *servitude* des Turcs, sous leur oppression. Les Conquerants n'aspirent qu'à mettre les peuples sous le joug de la *servitude*. Les amants disent aussi, qu'ils languissent dans la *servitude*, dans les fers.

**SERVITUDE,** se dit aussi de toute sorte de sujétion, d'attachement à un maître, de contrainte qui empêche de faire ce qu'on veut. Les Commis, les Clercs sont en une perpétuelle *servitude*, ils doivent être toujours à leur bureau, à leur étude; les Portiers à leur porte.

Sur le declin de l'Empire fut introduite une nouvelle espece de *servitude*, qui fut de laisser les terres des nations subjuguées aux possesseurs avec des redevances & charges serviles. Il en est parlé dans le titre du Code De *Agricolis & Censitis*, d'où sont venus les noms de *servi censiti*, *adscriptitii & additii gleba*, nommés par les Auteurs François *serfs trefonciers*, ou de *main morte*: condition dont les uns étoient taillables à la volonté raisonnable du Seigneur; les autres abonnez ou abornez; les autres mainmortables, qui n'ayant point d'enfants legitimes, ne pouvoient rester que jusqu'à cinq sous, le Seigneur étoit heritier du surplus; d'autres de formariage & de poursuite, qui ne se pouvoient marier, ni aller demeurer hors de la seigneurie: ce qui a encore lieu en quelques Coustumes, comme en celle de Meaux, Troyes, Chaumont, Bourgogne, Nivernois, la Marche, &c.

**SERVITUDE,** se dit aussi en Droit des sujétions dont des heritages sont chargés envers d'autres. Il y a des *servitudes* de veuë sur le voisin, d'égout des eaux, de passage sur ses terres, &c. Il y a plusieurs reglemens dans les Coustumes touchant les *servitudes*. Une *servitude* ne se peut acquerir sans titre par quelque prescription que ce soit, mais on en peut prescrire la liberation.

## S E S.

**Sesame.** f. m. est une espece de bled, selon Pline, ou de legume, selon Columelle. Les Apothicaires d'Italie l'appellent *gingeoline*, ou *jugioline*. Il a la tige semblable à celle du millet, mais elle est plus haute & plus grosse. Ses feuilles sont rouges, & ses fleurs vertes, & sa graine est blanche, encluse dans de petits boutons, comme le pavot. On n'en sème gueres par deçà, parce qu'il rend la terre sterile, mais on l'apporte du Peloponnesse. Pline dit qu'il a été apporté autrefois des Indes. Sa racine est blanche pareillement. Son huile est fort estimée en Medecine. En Latin *sesamum*.

**Sesamoides.** adj. m. Terme de Medecine, qui se dit de plusieurs os fort petits placez dans les jointures des doigts pour les fortifier, & empêcher qu'ils ne se disloquent. Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils ressemblent à la graine de *sesame*.

**Sesquialtere.** adj. m. & f. Terme de Geometrie & d'Arithmetique, qui se dit de deux lignes ou de deux nombres, dont le dernier contient le premier une fois avec l'addition de sa moitié. 6. & 9. sont en proportion *sesquialtere*, car 9. contient une fois 6. & encore la moitié de 6. qui est 3: 20. & 30. pareillement, car 30. contient 20. & encore la moitié de 20. qui est 10.

**Session.** f. f. Terme Scholastique, qui se dit de

chaque seance ou assemblée d'un Concile. Quand on cite un Concile on dit, En une telle *session*, en un tel Canon, ou Article. Les *sessions* du Concile de Trente ont été long-temps interrompues.

**SESTERCE.** f. m. C'étoit une monnoye d'argent chez les Romains. Le petit *sesterce* valoit le quart de leur denier d'argent, & selon quelques-uns, en monnoye de France dix deniers tournois & maille. Mais ce mot changeoit beaucoup de valeur, selon qu'il étoit au masculin, ou au neutre, car le grand *sesterce* en valoit mille petits: sur quoy il faut voir Budce, qui en a montré les differences fort au long. On l'appelloit *sestertius*, quasi *semis tertius*, parce qu'il contenoit deux as & un demi. On l'exprimoit avec ce caractère H. S. Les deux points joints par un tiret marquoient l'as, & l's le demi. Bouteroue dit que le *sesterce* des Anciens valoit deux as & demi, & l'as pesoit une livre de cuivre. Il y avoit un autre *sesterce* de cuivre, qui étoit à la taille de 51. à la livre, & de 119. grains au poids; & il falloit mille de ces *sesterces* pour faire la valeur d'un *aureus* Romain, comme on voit au Tit. V L I. du Liv. III. des Instit. Ainsi la proportion étoit alors de l'or au cuivre de 1440. Le *sesterce* d'argent fin étoit d'abord de 48. à la livre, du poids de 126. de nos grains.

## S E T.

**SETIE.** f. f. Terme de Marine. C'est un nom que les Turcs ou Orientaux donnent à leurs barques.

**SETON.** f. m. Terme de Chirurgie. C'est un remede qui sert comme un cautere à détourner les fluxions qui sont sur les yeux, en faisant une playe à la peau du derrière du col, qu'on entretient en suppuration par le moyen d'un fil de coton ou de soye qu'on y passe. On en applique aussi à ceux qui tombent souvent d'épilepsie.

## S E V.

**SEVE.** f. f. Liqueur enfermée dans les plantes & dans les arbres, qui leur sert de nourriture, & qui monte de la racine jusqu'à l'extremité de leurs branches. Les plantes ont deux *seves* par année, en Mars, & en Août. Quelques-uns tiennent que c'est par la pesanteur de l'air que la *seve* monte dans les arbres; d'autres, qu'elle est élevée par la chaleur du Soleil. Il est descendu de couper les arbres dans leur *seve*. Ce mot vient du Latin *sapa*. Menage. D'autres le derivent de *sapor*: Mais Borel le derive de *sebum*, qui signifie *suis*, car c'est en effet une graisse de la terre; ou bien de *sep*, comme qui diroit *sepe*, nourriture du sep.

**SEVE,** se dit aussi d'une qualité du vin qui le rend agreable. C'est une petite verdeur qui se tourne en force, quand il est en sa boîte. Les gourmets sont grand état du vin qui a de la *seve*.

**SEVERE.** adj. m. & f. Exact & religieux observateur des loix, de la discipline & des regles. Un Magistrat doit estre *severe* envers les malfaiteurs, les perturbateurs du repos public. Un General a besoin d'estre *severe* pour empêcher la licence des soldats. Un Auteur a besoin d'un *severe* censeur qui ne luy pardonne point ses fautes.

**SEVERE,** se dit des choses aussi-bien que des personnes. Cette femme fait profession d'une vertu *severe*. Les loix de Draco étoient fort *severes*. On ne scauroit trouver des supplices trop *severes*, trop cruels pour punir ce parricide.

**SEVERE,** se dit aussi en parlant d'une mine austere, chagrine & renfrognée. On peint les Catons avec un front, un visage *severe*. On accuse Manlius d'avoir été d'une humeur trop *severe*.

**SEVEREMENT.** adv. D'une maniere severe. On ne scauroit punir trop *severement* les assassins, les

empoisonneurs. Cette beauté traite bien *severement* ses adorateurs.

**SEVERITÉ.** s. f. Exactitude à faire observer les loix, à en punir les contraventions. La *severité* des loix & des peines est ce qui conserve les Etats en paix. Cet Auteur escrit avec une grande *severité*, il châtie bien son stile.

**SEVERITÉ,** se dit aussi d'une certaine vertu farouche & accompagnée de rigidité. Ce vieillard a vécu dans une grande *severité* de mœurs, sa *severité* est peinte sur son visage. Les regards de cette femme montrent une grande *severité*.

**SEVERONDE.** Voyez SUBGRONDE.

**SEVICE.** s. f. plur. Outrages ou mauvais traitemens que fait un supérieur domestique à ceux qui lui sont soumis. Quand il y a preuve de *sevices*, une femme peut demander séparation d'avec son mary. Quand un maître use de grandes *sevices* envers son apprenti, il y a lieu de résoudre son obligé, on le renvoye aux Jurez pour le pourvoir d'un autre maître.

**SEUIL.** s. m. La marche, la piece de bois ou de pierre qu'on met au bas de la porte. Paris étoit autrefois si dangereux, qu'on n'osoit sortir le *seuil*, le pas de la porte, sans crainte d'être volé. C'est un crime capital & irremissible en Tartarie, de marcher sur le *seuil* de la porte en entrant en quelque lieu : témoin Rubruquis en son Voyage de Tartarie. Tavernier dit aussi, qu'on punit très-severement en Perse ceux qui marchent sur le *seuil* des Mosquées, ou des Palais du Roy. Ce mot vient de *solum*. Menage. D'autres le derivent de *salio*; d'autres de l'Alleman *sihwel*, qui signifie la même chose.

**SEUIL,** se dit aussi des pieces de bois qui servent à fermer les bateaux, tant à l'avant, qu'à l'arrière. On appelle aussi sur les rivières un *seuil* d'ancre, la piece de bois qui est attachée au dessous de l'anneau, & qu'on appelle *jas* ou *jouet*, ou *essieu* sur la mer.

**SEUIL,** se dit aussi de l'endroit où tombe le bout d'un pont-levis, quand on le baisse. Quelques-uns l'appellent *chevet*.

**SEUILLET.** s. m. Terme de Marine. Petit seuil ou planche qui se met sur la partie inférieure du sabord pour couvrir l'épaisseur du bordage, & empêcher que l'eau n'endommage les membres du vaisseau.

**SEVIR.** v. n. Punir. Les loix ne sçautoient trop *sevir* contre les méchants; les Magistrats contre les chicaneurs. Cette procédure mérite que la Cour *sevisse* contre ce Procureur.

**SEVIR,** signifie aussi, User de mauvais traitemens envers ceux de sa famille. Cette femme s'est déjà plainte que son mary avoit *sevi* plusieurs fois contre elle; qu'il avoit *sevi* en sa personne, qu'il l'avoit battuë & outragée.

**SEUL,** **SEULE.** adj. Qui est considéré en particulier, qui n'a point de compagnon. Il se dit de Dieu par excellence. Il n'y a qu'un *seul* Dieu en trois Personnes. Un *seul* Dieu tu adoreras, & aimeras parfaitement.

On le dit aussi des creatures. On tient qu'il y a un phœnix, qui est un oiseau *seul* en son espèce. La Vierge a été la *seule* creature exemptée du péché originel. Il demeure tout *seul* dans un grand logis. Il veut manger tout *seul*. Je l'ay trouvé chez luy tout fin *seul*, sans compagnie. Il a été tout *seul* de son avis. Le Seigneur a dit, Malheur au *seul*, car il n'aura personne qui le releve après sa chute.

**SEUL,** se dit aussi de ce qui est desparié, qui n'a point son pareil. Voilà un gant qui est tout *seul*. Orné fait point d'estat d'un bas tout *seul*, qui n'est point apparié. Il n'est pas honneste à un Religieux de marcher par la ville tout *seul*.

**SEUL,** signifie aussi, Singulier. Un combat de *seul* à *seul*, d'homme à homme. Un monopoleur est celui qui a droit de faire tout *seul*, ou de vendre tout *seul* quelque marchandise. C'est un homme singulier, qui est le *seul* qui vive ainsi.

**SEUL,** se dit aussi de ce qui est unique, ou détaché de toute autre chose. Cette cause ne consiste qu'en un *seul* point, en une *seule* question. C'est la *seule* consolation qui luy reste dans son mal. Il s'est sauvé tout *seul*. C'est la *seule* personne que je sois capable d'aimer. Il luy a fermé la bouche d'un *seul* mot. Le *seul* remède de son mal, c'est la patience.

**SEUL,** se dit proverbialement en ces phrases. Un malheur ne vient jamais tout *seul*. Il vaut mieux être *seul* qu'en mauvaise compagnie. Un Ancien a dit, qu'il n'étoit jamais moins *seul*, que quand il étoit *seul*, parce qu'il s'entretenoit avec ses livres.

**SEULEMENT.** adv. relatif, qui marque quelque précision, augmentation, ou diminution. Il faut non *seulement* éviter le mal, mais encore faire le bien. Ils n'étoient pas un nombre suffisant pour faire un arrest, ils étoient *seulement* six. Faites moy *seulement* réponse, & ne laissez le soin du reste. Il ne m'a pas *seulement* présenté un verre d'eau. Il ne moutra pas de ce coup-là, il en aura *seulement* la peur. Ce sac n'étoit pas complot, il avoit *seulement* 900. liv.

**SEULET,** **ETTE.** adj. diminutif de *seul*, qui se dit des personnes jeunes qu'on laisse sans secours. Une cianfon dit :

Non non je n'iray plus au bois *seulette*,  
Sans ma houlette.

**SEUR,** **SEUR.** adj. Certain, infallible. Les principes de la Geometrie sont *seurs* & démonstratifs. Le mouvement des astres est *seur* & réglé. Ce mot vient du Latin *securus*. Nicod.

**SEUR,** se dit aussi de ce qui agit, de ce qu'on sçait avec quelques certitudes morales qui n'ont pas coutume de tromper, de manquer. On a mis cet homme en lieu *seur*, c'est à dire, en prison. On a transféré ce criminel sous bonne & *seure* garde. Vous pouvez compter sur ce Conseiller, c'est une voix *seure*. Cette nouvelle est *seure*, elle vient de bon lieu. Son argent est en lieu *seur*, bien serré, ou presté sous de bonnes cautions. Cette femme ne jouë jamais qu'à jeu *seur*. On la trouve au lit à onze heures, c'est un coup *seur*.

**SEUR,** signifie aussi, Ferme, assuré. Ce plancher n'est pas trop *seur*, il branle. Cette rade est *seure*, est à l'abri des vents. Ce cheval est *seur* du pied, il ne bronche point. Ce gargon a la main *seure* pour écrire. Ce valet n'a pas la main *seure*, il est sujet à caution, à voler. Ce chemin n'est pas *seur*, on y vole fort souvent. Ce cavalier tire juste, il a la main *seure*. Ses armes sont *seures*, il ne manque point son coup.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien de plus *seur* que le plancher des vaches, le chemin par terre. On dit qu'un homme est *seur* de son baston, quand il est assuré que son dessein réussira.

**SEUREMENT.** adv. D'une manière certaine & assurée. On a bien de la peine à placer son argent *seurement*. On ne parle pas *seurement* de cette nouvelle. Il marche *seurement*, bien accompagné.

**SEVERER.** v. act. Empêcher un enfant de tetter, l'accoutumer à prendre d'autres alimens que le lait de la Nourrice. On a été obligé de *severer* cet enfant au bout de l'an, parce que la Nourrice n'avoit plus de lait; on l'a *seuvé* en mettant du chicorin sur la mamelle. Il y a des femmes chez qui on met les enfans en pension pour les *severer*. Ce mot vient du Latin *separare*, parce qu'en vieux langage *severer* signifioit seulement *separer*; & en effet les enfans qu'on *severe*, on les separe de leur Nourrice.

rice. Menage. Borel le derive de *exuberare*, c'est à dire, tirer de la mammelle.

**SEVRER**, se dit figurément en Morale, en parlant des obstacles qu'on fait aux prétentions de quelqu'un. Il espéroit espouser cette fille, mais il est venu un tiers qui l'en a *sevré*. Celui que veut faire son salut, se doit *sevrer* de lui-même de tous les plaisirs de la vie.

**SEVRÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**SEURETE**, *f. f.* Assurance qu'on prend, lors qu'on négocie, que l'on contracte. On ne sçait trop prendre de *seureté*, de précautions contre la malice & la chicane des hommes. Le nantissement est la meilleure *seureté*. On donne des otages pour *seureté* d'une capitulation. On peut user de cette maxime en *seureté* de conscience. Les loix sont faites pour la *seureté* publique.

**SEURTE**, se dit aussi du lieu où on ne craint rien. Cette place est au cœur de la France, on y est en *seureté*, hors d'injure. On appelle aussi une prison, un lieu de *seureté*. Les Heretiques ont souvent demandé des places de *seureté*. Les asyles des Eglises sont des lieux de *seureté*. Ce mot vient du Latin *securitas*. La *seureté* ou sauf-conduit se donne aux ennemis, & les passeports aux amis.

**SEURTE**, signifie aussi, Assurance, fermeté du pied pour marcher, de la main pour écrire, saigner, tirer des armes.

## S E X.

**SEXAGENAIRE**, *adj. m. & f.* Qui est parvenu à l'âge de soixante ans. On dispense les *sexagenaires* du jeûne. Une beauté *sexagenaire* est fort rare.

**SEXAGESIME**, *f. f.* Feste de Breviaire. C'est un Dimanche de la seconde classe, dont on fait toujours l'Office, à moins qu'il ne se rencontre avec le jour de la Feste du Patron: c'est celui qui suit la Septuagesime.

**SEXÉ**, *f. m.* Partie du corps humain qui fait la différence du mâle & de la femelle. Cette personne est du *sexé* masculin, celle-là du féminin. Il y en a pourant d'hermaphrodites, qui ont les deux *sexes*, mais imparfaitement. Le *sexé* viril est le plus fort. On excuse la foiblesse du *sexé*. On a tout passé au fil de l'épée sans distinction de *sexé* ni d'âge. Les Fideles de l'un & de l'autre *sexé*. Il est expressément défendu par la Loy de Moïse, de déguiser son *sexé*.

**SEXÉ**, absolument parlant, se dit des femmes. C'est un homme qui aime le *sexé*, c'est à dire, les femmes. Il faut avoir du respect pour le *sexé*, pour le beau *sexé*, pour les Dames. St. Augustin les appelle le *sexé* *devot*.

**SEXTE**, *f. f.* Terme de Breviaire. C'est la troisième des petites Heures Canoniales, Prime, Tierce, Sexte, & None. C'est un Office Ecclesiastique qu'on dit à six heures. Gregoire de Tours dit que ce fut un Evêque de Tours qui établit l'Office de Tierce, & Sexte dans l'Eglise: ce qui a continué jusqu'à présent.

**SEXTÉ**, en termes de Musique, est une consonance qui provient du mélange de deux sons qui sont en proportion de trois à cinq à l'égard de la *sexté* majeure, & en proportion de cinq à huit à l'égard de la mineure. On les appelle aussi *sexiesse majeure*, ou *mineure*, ou *hexacorde majeur* ou *mineur*. Elles comprennent un intervalle de six tons.

**SEXTEIL**, *adj. masc.* Terme d'Astronomie, qui se dit de l'aspect ou regard de deux astres, quand ils sont éloignés de soixante degrés. Un *sexte* de Mars avec la Lune.

## S I.

**SI**, Preposition, ou conjonction conditionnelle & dubitative. Si le ciel tomboit, il y auroit bien des aloüettes prises. On ne sçait faire boire un âne, s'il n'a soif. Nous verrons cela mardy, s'il fait chaud. Si ce n'étoit votre respect. Cela ne réussira pas, si Dieu n'y met la main. Il ne fera rien de ce marché, si vous ne voulez. Faut-il demander s'il est jour en plein midy? Si tant est que vous m'aimiez.

**SI**, se dit aussi d'une alternative qu'on offre. On l'a condamné à deguerpir, si mieux il n'aimoit payer la dette.

**SI**, signifie encore, Partant; dans cette formule d'Edits & de Chancellerie, Si donnons en mandement: c'est par où commencent les commissions apposées à la fin des Lettres. On dit encore, Si faut-il enfin conclure, terminer cette affaire.

On dit aussi au Palais, Si que, Si bien que, pour dire, Tellement que, enfin, pour conclusion.

**SI**, se dit adverbialement pour comparer, augmenter, ou affirmer. Cet Auteur deschoit, ses derniers ouvrages ne sont pas si beaux que les premiers. Cet homme est si saoul qu'il creve. Il est si vain, qu'il ne salue personne. Il est si contrariant, qu'il dit toujours que si, que non; si un gage que non, il gagera que si. Si est-ce pourtant que cela a de grandes apparences. Cela n'est pas si leur que vous pensez. Vous ne croyez pas cela; si fait bien moy. Si faut-il que j'en gousse. Il y a bien des gens de mon avis, & si ce ne sont pas des sots. Vous n'aimez pas la Comedie; si fait bien moy.

**SI**, est quelquefois subst. Je vous ay vendu ce cheval à tel si, à telle condition que je le reprendray, si vous y trouvez quelque si, quelque défaut. Ne me parlez jamais d'un si, d'un car, ni d'un mais. Cet homme barguigne trop, il met trop de si & de car, trop de conditions en ce contract.

**SI**, subst. masc. en termes de Musique, est une septième note de Musique adjoustée depuis peu par un nommé le Maire aux six anciennes notes inventées par Gui Aretin, Ut, re, mi, fa, sol, la, si, par le moyen de laquelle on evite l'embarras de l'ancienne gamme, qui se faisoit de b mol en nature, & de nature en b quarré. La jalousie des hommes est si grande, que trente ans durant le Maire a presché aux Musiciens de se servir de sa methode, & pas un ne l'a voulu faire: si-tost qu'il a été mort, ils l'ont tous suivie.

## S I B.

**SIBILOTT**, *f. m.* C'est proprement celui qui contrefait les esprits & les âmes des défunts pour se moquer de leur apparition, ou pour faire peur aux gens simples, & qui siffle ou parle du ventre. On l'appelle autrement *Gastillogue*. Il signifie aussi un bouffon qui tâche à faire rire. On le dit aussi des sots & des ridicules qui se rencontrent dans les compagnies, qui en attirent la risée, & qui se font siffler par leurs impertinents discours. Ce mot vient d'un fou de Henry III. qui portoit ce nom. Menage.

**SIBYLLE**, subst. fem. C'estoit chez les Payens une Prophetesse qu'on croyoit inspirée de Jupiter. Amalthée est celle qu'on croit avoir fait les vers des *Sibylles* qui nous restent. Voyez Collus, Munster, Peucerus, la Popliniere, Blondel, & Van Dale qui en ont écrit, & depuis peu le Pere Cramer Jésuite. Il y a aussi un Traité des *Sibylles* publié par Monsieur Vossius en l'an 1672. Les Payens accusoient de supposition les Ecrits que les Chrétiens leur citoient comme venant des *Sibylles*. Du temps de Cicéron il couroit des vers acrostiches

qu'on attribuoit aux *Sibylles*, mais qu'on rejettoit comme supposés, ainsi que témoigne Denis d'Halicarnasse, à cause que le jeu de paroles vient plutôt de méditation que d'inspiration. Varron les met au nombre de dix, & quelques Auteurs profanes au nombre de soixante.

On appelle proverbialement une vieille fille & sçavante, une *Sibylle*. Ainsi dans ce siècle les Poètes ont appelé la *Sibylle* de Gournay, une personne de grand mérite, fille d'alliance de Mr. de Montagne. Rabelais a aussi fait mention de la *Sibylle* de Panzout. On dit aussi d'une chose qui est facilement brouillée & mêlée, que ce sont les vers de la *Sibylle* de Cumès, qui escrivoit les vers sur des feuilles d'arbres, où on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

## S I C.

**SICAMOR.** f. m. Terme de Blason. C'est un cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau. On voit des Escus de sable à un *sicamor* d'or.

**SICCITE.** f. f. Qualité de ce qui est sec. La chaleur & la *siccité* sont les qualités du feu : la froideur & la *siccité* sont celles de la terre. Pour faire du sel, on fait cuire l'eau salée jusqu'à pleine *siccité*.

**SICLÉ.** subst. masc. C'étoit une monnoye chez les Hebreux qui valoit quatre drachmes Attiques, ou quatre deniers Romains revenant à vingt-deux sous quatre deniers de nostre monnoye. L'Escrivure l'appelloit autrement *solidus* & *stater*; & quelquefois aussi on l'a confondu avec *talent*. Voyez Budée. Le *sicle* Hébraïque en poids pesoit 268. grains, selon le Pere Merfenne, & il estoit composé de 20. oboles; & chaque obole étoit du poids de seize grains d'orge. Quelques-uns croyent que les Hebreux ont eu deux sortes de *sicles*; le commun, ou profane, qui estoit appelé *didrachme*; & le second du Sanctuaire, qui estoit le double de l'autre. Mais Villapandus soutient le contraire. Bouteroue dit que le *sicle* pesoit vingt gerahs, ou 320. grains d'orge, & faisoit justement la demi-once Romaine, ou 252. grains poids de marc. Le Rabbin Majemonides dit la même chose; & Monsieur de Compiègne dit qu'il étoit du poids de deux drachmes Hébraïques, qui en valaient quatre d'Athènes. Le poids du Sanctuaire estoit le plus pesant & le plus juste, ainsi nommé, parce qu'il estoit sous la direction des Prestres; mais il n'étoit pas différent du poids royal ou profane. La principale monnoye des Juifs estoit le *sicle*, qu'ils fabriquoient d'argent pur. Les premiers furent fabriqués dans le desert à la taille de 100. à la mine antique du poids de 160. grains d'orge, qui estoient exposés pour dix gerahs, ou oboles. Ensuite ils firent un autre *sicle* d'argent qui pesoit le double. On tient que le *sicle* est la première monnoye dont on s'est servi dans le monde, parce qu'il étoit en usage du temps d'Abraham, & n'étoit point marqué. On le donnoit au poids. Ce nom vient d'un mot Hebreux qui signifie *peser*, parce que ce mot est employé quelquefois pour monnoye. Avec tout cela les Auteurs sont si différents, qu'on n'en peut faire aucun jugement certain. Du Cange dit que les *sicles* ont esté aussi en usage chez les Anglois & les Allemands.

## S I D.

**SIDRE,** ou **SITRE.** f. m. Boisson faite de pommes, ou de poires pilées & pressurées. Le *sidre* de pommes s'appelle du *pomme*; celui de poires du *poire*. *Sidre* doux, est celui qui se fait de pommes douces; le picquant de pommes sauvages. Le meilleur *sidre* est de couleur d'ambre. Ce mot vient de *sicra* Latin, ou de

*sechar* Hebreu, qui signifie tout breuvage qui peut enivrer, soit qu'il soit fait de grains, ou de pommes, de palmès, ou autres fruits. Quelques-uns le derivent du Bas-Breton *sistr*, qui signifie la même chose. Il faut user du *sidre*, lors qu'il est bien paré, & au milieu de son âge; car lors qu'il est suranné, & qu'il tire sur l'aigre, il est fort dommageable à la santé. En Latin *vinum pomarium*.

## S I E.

**SIECLE.** f. m. Mesure du temps qui dure cent années ou revolutions solaires. La gloire de Dieu doit durer dans tous les *siecles* des *siecles*, c'est à dire, dans tous les temps, à jamais. Nous sommes dans le XVII. *Siecle* depuis JÉSUS-CHRIST. Le Temple de Salomon fut bâti au XXX. *Siecle* de l'âge du monde. On appelle les Auteurs *contemporains*, ceux qui vivoient dans le même *siecle*. On dit qu'un homme court le *siecle*, quand il est né au temps qu'on commence à compter un nouveau *siecle*.

**SIECLE,** se dit aussi pour marquer les temps présents & passez. Les Chrétiens des premiers *siecles* estoient bien plus parfaits que ceux du *siecle* présent. Les sciences & les arts ont esté rétablis & perfectionnés dans nostre *siecle*. Nous vivons dans un heureux *siecle*, sous le gouvernement d'un Prince juste. On dit aussi, que le *siecle* est bien poli, bien raffiné, pour dire, les hommes du *siecle* présent.

Les Anciens ont divisé les temps en quatre Ages, qu'ils ont appelés le *Siecle* d'or, qu'ils ont attribué au regne de Saturne; le *Siecle* d'argent, à celui de Jupiter; les *siecles* d'airain, & de fer, sous lesquels on comprend celui d'à présent, ceux qui se sont corrompus depuis.

**SIECLE,** se dit en Morale par opposition à *ceste* & *spirituel*. Cette fille est entrée en Religion, a renoncé au *siecle*, c'est à dire, aux pompes, aux vanitez du monde, du *siecle*. Les mondains ne cherchent que les hommes du *siecle*. Quand on est dans la retraite, il fait dangereux de retourner la teste vers le *siecle*. Le *siecle* est bien corrompu, pour dire, les gens du monde.

**SIEGE.** f. m. Meuble qui sert à s'asseoir. Une garniture de chambre est d'un lit & de douze ou dix-huit *sièges*. Les *sièges* sont, des fauteuils qui ont un dossier & des bras, des chaises qui n'ont simplement qu'un dossier, des placets & des tabourets qui n'ont ni l'un ni l'autre, des *sièges* pliants, qui sont soutenus par des sangles ou de fortes toiles pour estre plus mollets. On les appelle autrement *selles brisées*; & quand ils ont un dossier, on les nomme *perroquets*, & ils servent à s'asseoir à table. Les escabelles & les hancs sont des *sièges* simplement de bois, car les autres sont garnis d'estoffe, de velours, de moquette, de tapisserie, &c.

**SIEGE,** se dit aussi de tous les lieux où on s'assied. Il y a dans les jardins des *sièges* de gazon, des *sièges* de pierre. Un *siège* de Cocher pose sur les moutons de devant du carrosse. Dans les Eglises il y a les hauts *sièges* & les bas *sièges*, qui sont les hautes & basses chaises du Chœur où se placent les Prestres en haut, & les Clercs en bas.

**SIEGE,** en termes de Medecine, se dit de la partie du corps humain sur laquelle on s'assied, & particulièrement du fondement, de l'anus. Il a mal au *siège*, une fistule au *siège*. Les Philistins renvoyèrent l'Arche à cause des maladies qui leur étoient venues au *siège*.

**SIEGE,** se dit figurément en choses morales. Les Philosophes n'ont pu encore déterminer où estoit le *siège* de l'ame, de la raison, de la vie. Descartes a dit que le *siège* de l'ame est dans la glande pineale du cerveau. Les Medecins attribuent au cœur le *siège* de la vie. Constantinople estoit le *siège* de l'Empire d'Orient; Rome de



l'Occident. Vienne est presentement le *siège* de l'Empire; Paris celui des Rois de France,

**SIEGE**, se prend aussi pour toute sorte de Jurisdiction Ecclesiastique, ou Seculiere, & pour le lieu où elle s'exerce. Quand on a recours au Pape, on dit qu'on reclame l'autorité du St. *Siege*. Un *Siege* Patriarchal, Archiepiscopal, Episcopal, c'est la dignité, la jurisdiction, & la place qui appartient à ces Prelats; & on dit que le *Siege* est vaquant, lors que le Prelat est mort, & qu'il n'y a personne qui occupe la place. A l'égard des seculiers, il y a des *Sieges* Presidiaux, des *Sieges* Royaux, des *Sieges* subalternes, qui sont les Justices des Seigneurs; le *Siege* de la Connestablie, des Marechaillées, &c. & on dit en general, qu'un Juge est au *Siege*, qu'il tient le *Siege*, quand il est en la premiere place de ces Tribunaux.

**SIEGE**, en termes de Guerre, est le campement d'une armée tout autour d'une place qu'elle a envie de prendre, soit par famine, en faisant simplement des lignes pour empêcher que rien n'y entre; soit par vive force, en faisant des tranchées, & y donnant des assauts. Les plus fameux *sièges* des Anciens sont ceux de Troye, de Tyr, d'Alexia, de Numance. Ceux des Modernes sont ceux d'Ostende, & de Candie. Ce Capitaine entend bien à faire un *siège*. Il a été malheureux, & contraint de lever le *siège*. Il a fallu faire un *siège* regulier & dans les formes devant cette bicoque, on ne l'a pu enlever d'emblée.

On dit aussi d'une femme severe & difficile à charmer, qu'on ne la sauroit prendre que par un *siège* regulier, qu'il faut beaucoup de soins & de longues assiduités.

**SIEGER**, v. neut. Occuper un *Siege*, une Jurisdiction. Ce Pape a *siégé* dix ans, a occupé dix ans le St. *Siege*. Les Juges superieurs viennent *siéger* dans les Juridictions subalternes, quand ils viennent tenir leurs assises. Il a peu d'usage.

**S I E N**, **S I E N N E**. Pronom possessif, & quelquefois substantif. Cet heritage luy a été donné pour demeurer propre à luy & aux *siens*. On a servi trois poulets à trois personnes, c'est à dire, à chacun le  *sien*. Il a fait de grands biens à un  *sien* neveu. Dieu n'abandonne jamais les *siens*, ceux qui luy sont fideles. A qui fera-t-on du bien, si ce n'est aux *siens*? On dit qu'on n'est jamais riche, si on ne melle de l'argent d'autrui avec le  *sien*. On ne fait tort à personne, quand on ne demande que le  *sien*. La justice est une vertu qui rend à chacun le  *sien*. On est bienheureux, quand on est logé sur le  *sien*, dans une maison qui est à soy. Mon heritage est proche le  *sien*, nous sommes voisins.

On dit proverbialement, A chacun le  *sien* ce n'est pas trop.

**SIEUR**. Voyez **SCIEUR**.

## S I F.

**SIFLEMENT**. s. m. Bruit que fait l'air pressé en sortant par un conduit estroit. Le *siflement* des tuyaux d'orgues. Les venes durant la tempête font d'horribles *siflements*. Beaucoup d'animaux expriment leur colere par des *siflements*, comme les serpents, &c.

**SIFLEMENT**, est aussi un témoignage de mépris, par une sorte d'aise qui imite le *siflement* de l'air.

**SIFLER**, v. act. Rendre un son aigu par le moyen de l'air comprimé qui sort par un conduit estroit; & se dit tant des hommes que des animaux, & des choses inanimées. C'est un des plaisirs des laquais, des gens de neant, de *sifler*. Les serpents *siflent* de colere. Les oiseaux *siflent* des airs, comme les sanfonnets, linottes, merles, serins, &c. Les vents *siflent* pendant un orage. Il y a des tuyaux d'orgues qui ne font que *sifler*, comme le lorigot, la doublette, &c.

**SIFLER**, signifie aussi, Donner un témoignage de mépris & de risée par des siflements. Cet homme s'est fait

*sifler*, en mettant son livre au jour. On a *siflé* cet Avocat en pleine Audience. Dès qu'on a avancé cette doctrine, elle a été *siflée*. Ce mot vient de *sifflare*, qu'on a dit pour *sibilare*, qui se trouve chez les Latins, comme *sibilans* de *sibilus*, dont on a fait *siflet*. Menage.

**SIFLER**, signifie aussi, Apprendre à un oiseau à regler son ramage, luy apprendre à chanter en *siflant*. On *sifle* les merles, les sanfonnets, & autres oiseaux.

**SIFLER**, se dit figurément en Morale. Suggester à quelqu'un ce qu'il a à dire en quelque occasion importante, luy faire le bec, l'instruire. Un Juge ne sauroit rien tirer d'un criminel, quand il a été *siflé*, quand il a eu du conseil.

On dit aussi en ce sens, *sifler* le Droit, pour dire, le montrer en chambre, hors des Ecoles publiques; suggerer à un recipiendaire tout ce qu'il doit répondre aux objections qu'on luy fera dans son examen. On dit aussi ordinairement *souffler*.

On dit proverbialement, qu'un homme a *siflé* la linotte, pour dire, qu'il a bien beu, & qu'il y paroît, qu'il est à demi yvre.

**SIFLÉ**, é. s. part. pass. & adj.

**SIFLET**. s. m. Petit instrument avec quoy on sifle. Les filous appellent leurs camarades avec un coup de *siflet*. Le cri des Chauderonniers est accompagné d'un coup de *siflet*, composé de sept petits tuyaux de fer blanc. On prend les cailles & autres oiseaux avec diverses sortes d'appeaux & de *siflets*.

**SIFLET**, se dit aussi du conduit de la respiration, tant aux hommes qu'aux animaux. Le *siflet* est proprement le noeud de la gorge que les Grecs appellent *larinx*, & les Latins *guttur*. Les poulets qu'on égorge crient toujours jusqu'à ce qu'on leur ait coupé le *siflet*.

On dit proverbialement, Si vous n'avez point d'autre *siflet* que celui-là, vostre chien est perdu, pour dire, Si vous n'avez pas d'autre moyen de réussir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

**SIFLEUR**. s. m. Celui qui sifle. Ce laquais m'estourdit, c'est un *sifleur* perpetuel.

**SIFLEUR**, ou **SOUFFLEUR**, est un Maître qui enseigne le Droit en chambre, qui sifle les recipiendaires.

## S I G.

**SIGILLÉE**. substantif, fem. est une epithete qu'on donne à une sorte de terre ou craye rouge qui vient de l'Isle de Lemnos, autrement nommée *Ophuse* ou *Stalimene*, qui sert en Peinture & en Medecine. Elle est pesante, molle, friable, seche, rouge; d'où vient que la blanche, que vendent les Apothicaires, est falsifiée. Elle ne fait point les mains: d'où vient que les Grecs l'ont appelée *milien Lemnia*, les Latins *rubrica Lemnia*, *sigillum Lemnium*, *terra sigillata*, dont ont parlé Plin, Galien, Dioscoride, Matthiolo, Braslavolus, Agricola, & autres. Elle se trouve dans une montagne aux environs d'Hephzestia, l'une des deux villes de cette Isle. Matthiolo dit que les Sacrificateurs de Diane l'alloient prendre en grande cérémonie dans une Baume cavernueuse, qui est en certain marais dans l'Isle de Lemnos, autrement appelée *Stalimene*; qu'ils la prepaient, & en faisoient des trochisques, & les scelloient du sceau de Diane, ou de l'image d'une chevre; d'où vient que les Grecs l'appelloient *sthragis agos*, c'est à dire, *scel de chevre*. Galien en explique amplement la preparation, & dit qu'on n'y mesloit point de sang de bouc, comme allegue Dioscoride. Mais Matthiolo dit que la terre *sigillée* qu'on apporte maintenant de Turquie, n'est pas la même que l'ancienne terre Lemnienne; & il pretend que c'est la même chose que le *bas Armeu* de Levant. Voyez plusieurs particularités qu'il en rapporte. Le Grand Seigneur la fait aussi marquer de son sceau, & il



l'envoie en present à des Princes. C'est un précieux antidote contre les venins, la fièvre & la peste. On a trouvé depuis peu auprès de Blois une terre semblable en vertu à la terre *figillée* qu'on apporte de Lemnos.

**SIGMOÏDE**, adj. Terme d'Anatomie, qui se dit des muscles ou cartilages qui sont faits en forme d'anneaux, & qui neantmoins n'achevent pas tout le cercle, de sorte qu'ils représentent la lettre Grecque nommée *Sigma*, qui leur a donné son nom: tels sont les cartilages de la trachée artère.

**SIGNAL**, f. m. Certaine marque dont on convient pour se donner quelque avis, quand on est hors de la portée de la voix. On a donné un tel *signal* pour commencer la bataille, pour donner l'assaut. Le *signal* se donne aussi avec la trompette & le tambour. Sur mer les *signaux* se donnent par les coups de canon, par des feux, par des manœuvres. Le Pere Fournier a expliqué les *signaux* de mer dans son Hydrographie.

**SIGNALER**, v. act. Rendre une chose remarquable & celebre. Ce brave a *signalé* sa valeur, s'est *signalé* en cette occasion, s'est rendu remarquable, s'est fait distinguer des autres. La bataille de Pharsale a *signalé* le jour & le lieu où elle a été donnée.

**SIGNALÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**SIGNAMENT**, adv. qui marque quelque chose dont on fait une particulière recommandation ou specification. Les témoins déposent contre plusieurs accusés, & *signamment* contre un tel. J'ai besoin des Livres contenus en ce mémoire, & *signamment* d'un tel. Ce mot est presque hors d'usage.

**SIGNANDAIRE**. Terme du Palais. Qui se dit signer, ou qui a signé. Dans les actes très-importants, comme testaments, donations, criées, &c. il faut des témoins *signandaires*, qui signent effectivement les actes, & non pas de ceux qui déclarent qu'ils ne sauraient signer.

**SIGNATURE**, f. f. Souscription, apposition de son nom au bas d'un acte, mise de la propre main. Ce n'est qu'un billet sous *signature* privée, qui gît en reconnaissance. Les Maîtres Escrivains sont Jurez pour la verification des écritures & *signatures*.

**SIGNATURE** de Cour de Rome, est la minute originale écrite en abrégé & en papier, d'une grace, dispense, ou collation d'un Benefice, sur laquelle le Pape a mis le *fiat* de sa propre main, ou bien le *coffessum* est écrit en sa présence. C'est sur cet acte qu'on délivre des Bulles en parchemin, quand il y a lieu. Pour les collations des Benefices simples, ou des grâces particulières, on envoie la *signature* originale, mais elle est sujette à verification.

Il y a trois sortes de *signatures*: l'une en forme *gracieuse*, quand elle s'expédie sur une attestation de l'Ordinaire: l'autre en forme *dignum antiqua*, qui s'expédie pour les Cures ou dignités, Canoniques des Eglises Cathédrales, & pour les devolus avec une telle clause à la fin; & on les appelle en forme *commissaire*, c'est à dire, qu'on ne peut prendre possession du Benefice, qu'on n'ait auparavant obtenu un visa de l'Ordinaire dont il dépend le troisième en forme *dignum novissima*, qui est une espèce de seconde *signature* ou lettre exécutoire, qu'on donne quand à suite par l'Ordinaire d'écouter dans les trente jours la commission portée par la *signature*, on enjoint à son refus à l'Ordinaire plus voisin de l'exécuter.

**SIGNATURE**, en termes d'imprimerie, est une lettre qu'on met au bas de chaque feuille pour marquer l'ordre de chaque cahier qu'on doit observer en le reliant. Il est relatif aux lettres de l'Alphabet. On vérifie promptement si un livre est complet par le moyen de la *signature*.

**SIGNE**, f. m. Marque ou caractère visible qui denote, qui fait connoître quelque chose de caché, de secret. La parole, l'écriture, sont des *signes* de notre pensée.

Autrefois les Moines dans tous les lieux réguliers n'osoient parler, & ne s'expliquoient que par *signes*, qu'ils apprennent dans leur Noviciat. Corélius Rhodiginus & Aporta ont écrit de ces *signes* anciens & chiffrés qui servoient à parler & à écrire. Il y a des *signes* pour connoître les mines des métaux, des *signes* à quoy on connoît la bonté du bois, de la terre, d'une drogue. En Médecine on appelle *symptomes*, les *signes* qui font connoître la qualité, la durée d'une maladie; des *signes* diagnostiques & prognostiques. Il n'a pas un *signe* de vie. Voilà un *signe* de mort. Il a le *signe* de santé.

**SIGNE**, se dit aussi des types, des figures qui nous marquent quelque chose de mystérieux. L'arc-en-ciel fut un *signe* d'alliance entre Dieu & Noé, lors qu'il lui promit qu'il n'y auroit plus de déluge. L'Agneau Pascal est un *signe* mystérieux de l'Eucharistie. Les Sacraments de l'Eglise sont des *signes* visibles qui conferent une grace invisible.

**SIGNE**, signifie aussi, Prodigé, chose extraordinaire. JESUS-CHRIST recommande à ses Apostres de ne craindre pas les *signes* du ciel que craignent les Gentils, comme les Comètes, météores, &c. il leur dit qu'il y aura des *signes* dans le Soleil & dans la Lune, que les étoiles tomberont, quand le jour du Jugement viendra: que quand le ciel est rouge, ou blanc, ils croient que ce sont de certains *signes* de pluie, ou de beau temps. La plus-part des *signes* sont superstitieux.

**SIGNE**, en termes de l'Ecriture, signifie aussi, Miracle. Les Pharisiens demandoient au Seigneur qu'il leur donnât quelque *signe*: il répondit, il n'y a qu'une nation méchante & adulateur qui demande des *signes*: elle n'aura que le *signe*, le miracle de Jonas.

**SIGNE**, est aussi une marque corporelle & particulière qui sert à faire connoître quelque chose. Cet enfant qui avoit été long-temps perdu, fut reconnu à un *signe* qu'il avoit sur la cuisse. Dieu mit un *signe* au front de Caïn, afin qu'il ne fût pas tué par ceux qu'il rencontreroit. L'Apocalypse dit que de chaque Tribu d'Israël il y en avoit 12000. qui avoient des *signes* au front.

**SIGNE**, se dit aussi des gestes, actions ou autres marques dont les hommes sont convenus pour faire entendre les uns aux autres quelques pensées particulières. Les amants se font *signes* des yeux, de la tête, en se marchant sur les pieds, en se serrant la main, de leur amour, de leur intelligence. Comment Panurge rendit quinquans l'Anglois qui dispoit par *signes*: c'est un Chapitre de Rabelais. Les vaisseaux ne se parlent que par *signes* sur la mer. Une coiffe d'armes rouge sur la tente du General est le *signe* d'une bataille. Du lierre, ou un chou à la porte d'une maison, est le *signe* d'un cabaret. De la paille ou un bouquet est un *signe* que le cheval ou le meuble sont à vendre. Un gracieux ou un froid accueil d'un Ministre sont les bons ou les mauvais *signes* du succès d'une affaire.

**SIGNE**, en termes d'Astronomie, est un assemblage de plusieurs étoiles dans le ciel, que l'on comprend sous une même figure, pour en faciliter l'imagination & la mémoire. Les *signes* se disent particulièrement des douze Constellations qui font le tour du Zodiaque, qu'on appelle aussi *Dodecatémories*, qui sont Aries, Taurus, Gemini, &c. Cette Planète est directe, elle marche suivant la succession, l'ordre des *signes*.

**SIGNE**, est aussi la marque que chacun en particulier a choisie pour marquer les actes auxquels il a consenti. Le *vray signe* est l'apposition de son nom au bas d'un contrat, d'un billet. On le dit par extension, d'un paraphe, d'une marque que font ceux qui ne savent pas écrire, de l'empreinte d'un cachet. On l'appelle aussi *seing*. On fait assigner les parties pour reconnoître leur *signe*, leur écriture.

**SIGNE**, se dit aussi dans tous les arts, des marques particulières qui y sont établies pour faire des abbreviations qui

qui ne sont contruës que par les gens du métier, comme en Astrologie & Y pour signifier Jupiter, & Aries : en Jurisprudence, ff. §. Digesse, Paragraphe : en Médecine R. 3. recipe, ara : en Chymie, Δ S. S. S. Amalgame, Stratification : en Algebre + = - plus moins égal, &c.

**SIGNE**, parmi les Chrétiens, se dit de la figure de la croix qui est réelle, ou en peinture, ou dessinée par un mouvement de la main qu'on applique au front, à l'estomach, & aux deux épaules. L'étendard de Constantin portoit le signe de la croix avec cette devise, *In hoc signo vinces*. On fait le signe de la croix en commençant ses prières, quand on est frappé de peur & d'étonnement. Les Demons fuyent au signe de la croix. Il preserve du tonnerre. La plus-part des monnoyes portent le signe de la croix.

**SIGNE**, se dit proverbialement en ces phrases. Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort. On fait de grands signes de croix, quand on reçoit la visite d'une personne qu'il y a long-temps qu'on n'a vue.

**SIGNER**, v. act. Ecrire son nom de sa main au bas d'un acte pour l'approuver, pour s'obliger à l'exécution de ce qu'il contient, ou pour l'attester & le rendre authentique. Les pères & amis signent un contrat de mariage par honneur & pour l'attester ; les parties pour s'obliger à en exécuter les conditions ; les Notaires pour le rendre exécutoire. L'Ordonnance veut que les Notaires fassent mention que les parties n'ont point signé, & de la cause pourquoy elles n'ont pas signé. Il m'a signé une procuration, une quittance en blanc. J'ay tant de foy en l'Evangile, que je le signerois de mon sang. On dit d'un criminel qui a signé quelque acte de déclaration qui luy nuit, qu'il a signé sa condamnation. Ce mot vient de *signare*, qui se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité. Menage après Saumaise.

**SIGNÉ**, ée. part. pass. Brevet signé & contresigné.

**SIGNET**, f. m. Ce qui sert à marquer les endroits d'un livre d'usage dont on a souvent besoin, & qu'on veut trouver promptement. C'est une espèce de bouton un peu orné, d'où pendent plusieurs filets ou rubans qu'on met dans un Breviaire, dans des Heures, &c.

**SIGNIFIANT**, ANTE. adj. Expressif, qui marque ce qu'une personne ou une chose veut dire. Il y a des mots, des phrases, des expressions bien significatives & plus fortes les unes que les autres.

**SIGNIFICATEUR**, f. m. Terme d'Astrologie, qui se dit de certains lieux dans le ciel destinés à recevoir les actions des autres astres, qui font leur effet après un certain nombre de revolutions, qu'on trouve par le calcul des directions du promisscar au *significateur*, c'est à dire, de l'astre agissant à celui qui reçoit son action pour la réfléchir sur l'objet terrestre. Ptolémée en son quadripartit met cinq *significateurs*, la Lune, le Soleil, la ligne Orientale, le milieu du ciel, & la partie de Fortune. Les Modernes y ajoutent les autres Planètes, & les angles des autres Maisons. Les directions sont le principal fondement des prédictions astrologiques : ce qui suffit pour en faire connoître l'incertitude & la vanité.

**SIGNIFICATIF**, IVE. adj. Ce mot est le même que *signifiant*, & est plus en usage. Il faut qu'un Orateur parle en mots propres & significatifs, en termes clairs, forts & énergiques, qui fassent bien connoître sa pensée.

**SIGNIFICATION**, f. f. Le sens d'un mot, d'une phrase, d'un emblème ; ce qu'on a voulu denoter ou faire entendre par un mot, par une figure, par quelque signe. Les mots équivoques ont plusieurs significations, souffrent plusieurs interprétations. On n'entend point la signification des caractères hieroglyphiques des Anciens. J'ay trouvé le mot, la vraie signification de cette enigme.

**SIGNIFICATION**, en termes du Palais, est la notification d'un acte, qu'on fait à une partie par la copie qui luy en est donnée & attestée par un Officier public. Il y a des significations qu'on doit faire à la personne, ou à son domicile, comme des arrêts, des faits & articles. D'autres se font simplement aux Procureurs, comme les expéditions ordinaires. Un Huissier met au bas de l'acte sa signification, c'est à dire, l'attestation qu'il fait d'en avoir donné copie.

**SIGNIFIER**, v. act. Contenir quelque sens, être la marque de quelque pensée qu'on veut faire entendre. Chaque mot signifie, désigne quelque chose. Chaque phrase est un assemblage de mots qui signifient, qui font entendre une pensée.

**SIGNIFIER**, se dit figurément en Morale, quand on fait entendre quelque mystère caché sous quelque figure. Les anciens Egyptiens signifiaient plusieurs veritez morales par leurs symboles, leurs hieroglyphes ; les Payens par leurs fables. Le chien signifie la fidélité, la colombe la simplicité, le serpent la prudence ; c'en sont les symboles.

**SIGNIFIER**, signifie aussi, Estre utile, considérable. Toutes les offres que vous me faites ne signifient rien, pour dire, sont inutiles, n'aboutissent à rien. Ce Rapporteur vous a mal reçu, ne vous a pas voulu écouter, cela ne signifie rien de bon, il vous fera perdre votre procès.

**SIGNIFIER**, en termes de Palais, c'est faire sçavoir à quelqu'un un fait particulier, afin qu'il n'en prétende cause d'ignorance, luy donner copie d'un acte, d'une poursuite. On luy a signifié par un Huissier un congé, un arrêt, une adjudication, un avenir.

On dit aussi en conversation, Je vous signifie que je m'en vais. Je vous signifie que je ne feray rien de tout ce que vous desirez.

**SIGNIFIÉ**, ée. part. pass. & adj.

**SIGUETTE**, f. f. Terme de Manege. C'est un caresson de fer avec des dents comme celles d'une scie, qui est tourné en demi-cercle, & quelquefois composé de plusieurs pièces qui se joignent par des charnières. Il est monté d'une teltière & de deux longes, & sert à dompter les chevaux fougueux.

## S I L.

**SIL**, f. m. Terre minérale propre à faire des couleurs, jaune & rouge, suivant les diverses préparations, qui s'appelle de même en Latin. C'est aussi une terre d'ombre venant d'Achaye.

**SILENCE**, f. m. Terme relatif, opposé à bruit, cris, & tumult. Les amants vont troubler de leurs plaintes le silence des bois. Tout est tranquille & dans un profond silence en ce pays-là. Les Huissiers Audenciaiers sont établis pour faire faire silence.

Taisez vous, rossignols ; zéphirs, faites silence.

**SILENCE**, se dit aussi de la discrétion qui fait qu'on retient des paroles qu'on n'ose ou qu'on ne veut pas prononcer. Dans les Monastères il y a l'heure du silence, il faut observer le silence dans le dortoir. Cette femme par discrétion a gardé long-temps le silence, les mauvais traitements de son mary l'ont enfin obligée à rompre le silence. Je me plains de votre silence, je n'ay point de réponse, vous ne me faites point sçavoir de vos nouvelles. Demosthene se vantoit qu'on achetoit plus son silence, que l'éloquence des autres. Les Disciples de Pythagore étoient obligés de garder un silence de cinq ans. Domitien fut le premier des Empereurs qui introduisit la coutume de faire crier par un Héraut, Faites silence, quand il vouloit annoncer les volontés au peuple, comme témoigne Dion Cassius.

**SILENCE**, se dit aussi d'un empêchement de parler ou d'agir. Dans les Lettres d'abolition le Roy impose un *silence* perpétuel à son Procureur General, luy deffend d'agir, de faire la recherche d'un crime. Le President impose *silence* à un Advocat, lors qu'il est trop long, & qu'il dit de trop fortes invectives. On dit aussi, qu'un Orateur passe sous *silence* quelque chose, lors que la discretion l'empêche d'en faire mention expresse, & qu'il se contente de la designer en passant.

**SILENCE**, est aussi une souffrance, un manque de réclamer, ou de se plaindre, de s'opposer à quelque chose. En Jurisprudence le *silence* passe pour une approbation. Il est demeuré dans le *silence* pendant dix, vingt & trente ans qu'il m'a vu posséder cet héritage, cela m'a acquis prescription. On oppose à une Religieuse son *silence*, quand elle a été cinq ans sans réclamer, sans faire protestation contre ses vœux.

**SILIQUASTRE**, f. m. Poivre d'Inde ou de Calicut, ou herbe rendant saveur de poivre. En Latin *siliquastrum*. Pline la nomme *piperis*, qui est son nom Grec.

**SILLAGE**, subst. masc. Terme de Mer. La trace du cours du vaisseau, sa route, son eau, sa scilleure. Ce vaisseau suivait le *illage* de l'Amiral.

**SILLAGE**, signifie aussi le cours, la vitesse du vaisseau. Ce bâtiment étoit bon voilier, il faisoit deux heures & demie par heure, il avoit sur les autres l'avantage du *illage*.

**SILLER**, v. act. Remuer les paupieres, fermer les yeux pour un peu de temps. On ne sçauoit regarder le Soleil sans *siller* les yeux. Menage derive ce mot de *sigliare oculos*. D'autres le derivent à *ciliis*, qui sont des peaux qui couvrent les yeux.

On le dit aussi en parlant d'un regard fermé & assuré. Cet homme n'a pas seulement *sillé*, quelque peur qu'on luy ait voulu faire.

On dit au Mange, qu'un cheval *sille*, ou est *sillé*, quand il a les sourcils blancs : c'est une marque de vieillesse, & qu'il a quinze ou seize ans.

**SILLÉ**, é. s. part. & adj. Les yeux *sillés*, c'est à dire, les yeux clos.

**SILLET**, f. m. Terme de Luttier, est un petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un luth, ou d'un thurbe, ou autre semblable instrument, sur lequel posent les cordes, quand on les monte.

**SILLON**, f. m. Longue raye ou ouverture qu'on fait sur la terre, quand on la laboure avec la charrue. En Beauce on fait de petits *sillons*. En Berry on fait des *sillons* fort profonds, on ne laboure point par planches.

**SILLON**, se dit figurément des choses qui laissent des traces de leur passage. Un vaisseau fait sur les eaux des *sillons*. Quand les Anges descendent sur terre, ils laissent en l'air de grands *sillons* de lumière. On dit aussi, que l'âge a fait à une vieille des *sillons* sur le front, pour dire, des rides.

**SILLONNER**, v. act. Faire des sillons. Ce jeune Laboureur ne sçait pas encore *sillonner* droit. Les années commencent à *sillonner* le front de cette femme. On dit aussi, que la mer commence à *sillonner* & à se rider, quand le vent commence à y faire de petites ondes & sillons.

## S I M.

**SIMAGREE**, f. f. Petite grimace, minauderie vicieuse, affectation de gestes & de contenance qui rendent une personne ridicule, ou suspecte. Les sottises femmes sont sujettes à faire mille *simagrees* par coquetterie pour paroître belles. Les faux devots font mille *simagrees* pour tromper le peuple avec leur hypocrisie.

Les hommes font bien des *simagrees* pour refuser une chose qu'ils voudroient déjà. Ce mot vient de *simulacrum*, ou des peintures que par ignorance ou par derision on faisoit avec de laides grimaces. On a dit autrefois *simagrue*, comme pour dire *simulacré*.

**SIMARRÉ**, f. f. Habit de femme qui a de longues manches pendantes. Ce mot vient de l'Italien *simarra*, qui est pris de l'Espagnol *samarra*. L'Espagnol l'a pris des Arabes, & les Arabes des Persans, d'où on a fait aussi le mot de *chamarret*. Menage.

**SIMBLEAU**, f. m. Terme de Charpentier. C'est le nom qu'il donne au cordeau qui luy sert à tracer des cercles qui ont plus d'étendue que la portée du compas.

**SIMILAIRE**, adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit des parties du corps des animaux qui sont semblables entre elles & à leur tout à l'égard de la matiere : ou celles qui ont leur figure uniforme en tout & par tout à l'égard de la forme, & sont aussi appellées *simogenes*. L'action des parties *similaires* est la nutrition. Celle des dissimilaires est animale, & fait la sensation : d'où vient qu'on les appelle aussi *organiques*, qui est opposé à *similaire*. L'essence de la partie *similaire* est la température des elements. Aristote les appelle *simples* & *non composées*. Platon dit qu'elles sont nées avec le corps, & les premieres qui se constituent. D'autres les appellent *continues*, *uniformes*, *solides*, qui sont pleines d'elles-mêmes, qui n'ont rien d'étranger. Les parties *similaires* sont de deux sortes : les unes sont spermatisques, & les autres sanguines : les unes servent d'appuy aux autres, comme l'os & le cartilage ; les autres servent d'attaché, comme les ligaments ; les autres à l'action, comme les fibres ; les autres à la couverture, comme les membranes. Il y a neuf parties *similaires* spermatisques, sçavoir l'os, le cartilage, le ligament, les fibres, les membranes, le nerf, la veine, l'artere & le cuir. Il y en a deux sanguines, qui sont la chair, & la graisse.

Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a observé qu'elles avoient aussi leurs parties *similaires* & organiques, enfermées dans une cuticule qui est transparente.

**SIMILITUDE**, f. f. Exemple qui sert de comparaison. On fait concevoir les mysteres au peuple par des *similitudes*. JESUS-CHRIST ne parloit à ses Apôtres que par *similitudes*, qu'on a nommé autrement des *paraboles*.

**SIMONIAQUE**, adj. & subst. Qui achete à prix d'argent un Benefice, ou quelque chose sacrée. Simon le Magicien fut le premier *simoniaque*, qui voulut acheter de St. Pierre la puissance de faire des miracles. Une resignation, ou promotion aux Ordres Sacrés *simoniaque* est nulle. Un *simoniaque* averé est infame, & incapable de posséder jamais aucun Benefice.

**SIMONIE**, f. f. Crime qu'on commet, quand on trafique des choses sacrées, ou de Benefices. C'est une maxime des Canonistes, qu'il ne se fait point de *simonie* en Cour de Rome. Ils disent aussi, que les resignations en faveur ne peuvent être admises que par le Pape, parce qu'elles sentent un peu la *simonie*, & qu'il est seul capable d'en dispenser. On jure dans ces occasions, qu'il n'est intervenu aucun dol, fraude, *simonie*, ou autre passion illicite. Ce mot vient de *Simon Magnus*, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, qui voulut acheter avec de l'argent la puissance de faire des miracles. Monsieur de Launoy en a fait un excellent Traité.

**SIMPLE**, adj. masc. & fem. & subst. Qui est sans composition, sans mélange. Dieu est un être *simple*. Les elements sont *simples*, & leur mélange fait les corps mixtes.

**SIMPLE**, est aussi opposé à *double*, ou *composé*. Au Triquetrac on marque partie *simple*, & partie bredouille,

le, ou double. On dit aussi, Je gagerai le *simple* contre le double. En Grammaire il y a des verbes *simples* qui sont primitifs, & d'autres composés, auxquels on ajoute quelque particule. En Geometrie on dit que les demonstrations les plus *simples* sont les meilleures; que les machines les plus *simples* sont les plus estimables. En Arithmetique il y a des nombres *simples*, comme ceux qui vont jusqu'à dix, & des nombres composés, qui sont au dessus. Il y a une regle de trois *simple*, & une double. En Pharmacie il y a des remedes *simples*, & d'autres doubles, ou composés. En Musique on appelle contrepoint *simple*, & contrepoint *figuré*, le premier couplet d'un air qui s'appelle le *simple*, & le second le *double*. En Jurisprudence on dit un défaut pur & *simple*, par opposition à défaut *sans l'heure*, *sans huitaine*; heritier pur & *simple*, par opposition à l'heritier *beneficier*; donation pure & *simple*, par opposition à donation *mutuelle*, & *reciproque*, ou *conditionnelle*, & à *charge*. Vente pure & *simple*, par opposition à celle qui est faite sous faculté de rachat, & à celle où il entre quelque échange. Hommage *simple*, par opposition à l'hommage *lige*; *simple cens*, par opposition à *surcens*; *simple gagerie*, par opposition à une execution & transport des meubles. La *simple amende* est l'amende ordinaire du rolle, ou celle qui est portée par la Coutume.

**SIMPLE**, se dit aussi de ce qui a le moins de qualités & de choses qui l'accompagnent. Je n'ay qu'une *simple* promesse de luy, pour dire, sans formalités. On prend possession d'un Benefice sur une *simple* signature de Cour de Rome. On l'a emprisonné sur une *simple* denonciation, sur une *simple* requête, sur un *simple* oui dire. Il a un habit tout *simple*, c'est à dire, léger, tout uni, sans ornement & sans doublure. Il n'a qu'une *simple* chemise; un habit d'un *simple* taffetas.

**SIMPLE**, se dit aussi des choses qui sont dans le plus bas rang à l'égard de ce qui est plus élevé en dignité, ou en valeur. Cet homme n'est qu'un *simple* valet. Cet homme n'est qu'un *simple* Gentilhomme, qui n'est ni Baron, ni Comte. C'est un *simple* Prêtre. C'est un Benefice à *simple* tonsure, qui n'a point de charge d'âmes, qui n'oblige point à résidence, qui n'engage point aux Ordres Sacrés. C'est un *simple* novice qui n'a point de voix en Chapitre.

**SIMPLE**, en termes de Breviaire, se dit de l'Office d'une Ferie, ou d'une *simple* Feste d'un Saint, ou de la Vierge le Samedi. L'Office *simple* n'a que les premieres Vespres, & il se termine à None.

**SIMPLE**, se dit figurément en Morale. La beauté d'une narration, c'est d'être courte, *simple* & naïve, dans un style *simple* & sans ornements. Dieu aime les cœurs *simples*, innocens & sans malice. On dit aussi des gens credules & peu raffinés, qu'ils sont *simples*. Vous avez été bien *simple*, de vous fier à un valet inconnu & sans répondant.

**SIMPLE**, subst. masc. C'est un nom general qu'on donne à toutes les herbes & plantes, parce qu'elles ont chacune leur vertu particuliere pour servir d'un remede *simple*. Le Roy entretient en son jardin des *simples* des Medecins Botaniques, qui apprennent à connoître les *simples*. Salomon connoissoit toute la vertu des *simples*.

**SIMPLEMENT**, adv. D'une maniere *simple*, naïve & dépouillée d'ornements, de formalités. Cet homme vit *simplement* & sans malice. Ce Seigneur va tout *simplement* dans la rue comme un bourgeois. Il m'a répondu de cette somme *simplement* de bouche. Il écrit fort *simplement*, & sans affectation.

On dit au Palais, Adjuge purement & *simplement*; Deboute purement & *simplement*, pour dire, absolument, sans remise & sans retour.

**SIMPLESSE**, subst. fem. Terme populaire, qui

ne se dit qu'en cette phrase proverbiale: Il ne demande qu'amour & *simplesse*, pour dire, Il n'est pas d'humeur à quereller personne.

**SIMPLICITE**, subst. fem. Qualité de ce qui est peu composé, peu embarrassé. La *simplicité* de la vis d'Archimede rend cette machine admirable. La *simplicité* de cette demonstration en facilite l'intelligence.

**SIMPLICITE**, signifie en Morale, Innocence naturelle, naïveté, credulité. Le Seigneur a demandé à ses Disciples la prudence des serpens, & la *simplicité* des colombes. Pardonnez à ce pauvre homme, il y a eu en son fait plus de *simplicité* que de malice. Les Saints ont affecté une grande *simplicité* de mœurs, de vie, de vestemens.

**SIMPLICITE**, se dit aussi de l'action qui est faite par une grande foiblesse d'esprit, ou défaut d'expérience. On nous a rapporté une grande *simplicité* que fit cette villageoise. On rit beaucoup de cette *simplicité*. Il ne faut pas abuser de la *simplicité* des pauvres gens.

**SIMULACRE**, s. m. Vieux mot qui signifie, Idole, image, representation. Les *simulacres* des Gentils sont de l'or & de l'argent, dit le Psalmiste. Rome n'est plus qu'un *simulacre* de ce qu'elle étoit autrefois.

**SIMULATION**, s. f. Terme de Palais. Desguisement qui fait paroître une chose autrement qu'elle n'est. Il se fait bien des contrats frauduleux, où il y a bien de la *simulation*, pour frustrer des creanciers legitimes. Toutes les contrelettres contiennent quelque espece de *simulation*. Les collusions qui sont tant desquies dans le Droit ne sont fondées que sur la *simulation* des parties.

**SIMULER**, v. act. Desguiser un acte, une affaire. Les separations des maris & des femmes sont la plus-part *simulées* pour mettre leurs biens à couvert. Un debiteur fraude ses creanciers par des obligations, par des dettes *simulées*. Ce mot vient du Latin *simulare*.

**SIMULÉ**, ée, part. pass. & adj.

## S I N.

**SINA**, ou **CHINA**. Racine medicinale. Elle ne se trouve que dans la Province de Suchen en la Chine. Il y en a une sauvage qui croît en plusieurs lieux. C'est celle-cy seulement qu'on apporte en Europe.

**SINCERE**, adj. m. & f. Qui est franc, qui parle à cœur ouvert, sans feinte ni dissimulation. Je vous ay donné un avis *sincere*. On se peut fier à luy, c'est un homme *sincere*.

**SINCEREMENT**, adv. D'une maniere *sincere*. Il faut qu'un Directeur dise *sincerement* les veritez Evangeliques à son penitent. Parler *sincerement*, c'est parler du fonds du cœur, le cœur sur les levres. Agir *sincerement*, c'est agir de bonne foy.

**SINCERITE**, s. f. Qualité de ce qui est *sincere*. Il y a de la *sincerite* dans son procedé, dans ses conseils.

**SINGE**, s. m. Animal qui approche de la figure de l'homme, & qui en contrefait les actions. Les vieux *singes* s'appellent *magots*, & les jeunes *sagouins*. Il s'en trouve en tres-grande quantité dans les Indes & dans l'Afrique. Ce mot vient du Latin *simia*. Menage.

Les Anciens ont mis d'autres differences entre les *singes*, que nous ne faisons. Plin en a fait de deux especes: l'une sans queue, qui est celle que les Latins appellent proprement *simia*: les autres qui ont une queue, dont il y a encore deux especes; les uns sont nommez *ceropithecis*, du nom du genre, c'est à dire, *singes ayant une queue*; les autres *cynocephalis*, c'est à dire, *qui ont une teste de chien*, à cause de la longueur de leur museau. En François ils different par leur grandeur. Les grands sont appelez *simplement singes*, soit qu'ils ayent une queue,

ou non, soit qu'ils ayent le museau long ou court. Les petits sont appellez *guenons*. Les *singes* ont des cils aux paupieres: ce qu'Aristote a remarqué leur estre particulier entre les animaux à quatre pieds. Ils ont les doigts des pieds aussi longs que ceux des mains. Ils ont une poche dans la mâchoire d'embas de chaque costé, où ils serrent ce qu'ils veulent garder. Ceux que les Latins ont appellez simplement *cercopithecis*, n'ont qu'une couleur, qui est un roux tirant sur le verdâtre; mais les autres qui en ont plusieurs, qui ont le dos roux, la poitrine, le ventre & le dedans des cuisses & des bras gris ou blancs, sont appellez *cepi*, comme qui diroit *jardins*, & comme s'ils sembloient fleuris, ainsi que dit Elian. Cette dernière espece est appelée par les Naturalistes François *supajou*. Ces *singes* ont au menton une barbe blanche, pointue, & longue d'un pouce. Leur poil sur le dos est long aussi d'un pouce, & vers le col d'un pouce & demi, formant une espece de fraise. Leur iris est d'un jaune rougeâtre. Ils ont la teste ronde & le visage plat, & ressembloit à un homme qui auroit le nez retroussé & aplati. Dans l'Indostan il y a quantité de *singes* tout blancs, & aussi grands & aussi forts que nos plus grands levriers.

Il y a plusieurs endroits dans les Indes où on les adore. Il y a plusieurs Pagodes que l'on a rentez pour y en entretenir un certain nombre, & pour donner à manger à quelques autres de dehors qui s'y rendent. Dans l'Isle de Salsede il y avoit dans un Pagode une tombe d'argent, où étoient gardez les os & les ongles d'un *singe* qui avoit rendu de grands services aux Dieux du pays. L'Inquisiteur de Goa la fit jetter dans la mer pour éviter l'idolatrie. Les habitans de Ceylan voulurent racheter d'un million une dent de *singe* qu'ils adoroient; mais elle fut brûlée publiquement à Goa. Ils n'oseroient tuer un *singe*, quoy que ces animaux leur soient fort incommodes, disant que ce sont des Esprits creés de Dieu pour affliger les hommes, & les punir de leurs pechez, aussi-bien que les serpents. Fr. Peyraud.

Les *singes* sont d'un naturel semblable par tout le monde. Ceux de l'Amerique sont de même que ceux d'Asie & d'Afrique; mais il y a de la diversité en leur forme & en leur couleur. Les uns sont sans queue, les autres à longue queue. Les uns sont fraisez, les autres à testes de chiens avec des dents tres-aiguës. Il y en a de hauts de quatre & cinq pieds, qui ont les espauls larges comme les hommes. Ils sont toujours aux coupeaux des plus hauts arbres. Quand ils vont aux cannes de sucre, ils vont en corps de bataille, comme si c'étoient des hommes, & envoient des avantcoureurs pour découvrir s'il n'y a point d'embuscade. Les *singes* ont des deux costez de la mâchoire des poches que les Naturalistes appellent des *salles*, où ils serrent tout ce qu'ils veulent garder.

**SINGE**, se dit ironiquement des hommes. On dit, Il est adroit comme un *singe*, pour dire, qu'il est subtil & a laigre comme sont les *singes*: Il est laid comme un *singe*, comme un magot, quand il n'a presque que la figure d'un homme. On dit aussi, que c'est un *vray singe*, quand il affecte de contrefaire quelqu'un, d'imiter ses actions, ses discours, son stile. Il y a eu bien des Auteurs de nostre temps qui ont este les *singes* de Balfac, qui ont imité ses figures outrées.

**SINGE**. Engin dont se servent les Architectes pour eslever des pierres. Il est composé d'un tour ou treuil mobile, & posé sur deux triangles où pieces croisées en croix de St. André, par le moyen duquel & d'une poulie attachée au haut d'un bâtiment, on esleve de grands fardeaux, en faisant tourner le tout avec des leviers ou manivelles.

**SINGE**, est aussi un instrument de perspective d'une merveilleuse invention & fort simple, qui sert à copier

des tableaux, & à les reduire du grand au petit pied, ou du petit pied en grand en la proportion requise. Il est composé de quatre regles plates, percées de divers trous en distances égales pour l'allonger & l'accourcir suivant la proportion qu'on desire. Il est mobile sur quatre pointes, qu'on fiche dans quatre de ces trous, l'une desquelles se projette sur les traits de l'original, & elle fait tracer cependant par celle qui luy est opposée & armée d'un crayon, une copie parfaitement semblable à son original.

On dit proverbialement, qu'un homme est fourni d'argent comme un *singe* de queue, pour dire, qu'il n'en a point.

On dit qu'il a payé en monnoye de *singe*, en gambades & en bouffonneries. On dit aussi, Il est assis sur son cul comme un *singe*. Le *singe* se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

**SINGERIE**. f. f. Action du *singe*, lors qu'il fait des fauts, des grimaces, des imitations des actions des hommes.

**SINGERIE**, se dit aussi par extension, de l'action des hommes fots, badins ou plaisans, qui imitent les *singes*, ou les hommes. Les Chatlans ont des bouffons qui font mille *singeries* sur le theatre.

**SINGLE R**. v. n. Estre frappé ou poussé par un vent violent. Le vent *single* d'une grande force dans les pas de montagnes. La bise *single* & coupe le visage. On le dit particulièrement des vaisseaux qui vont à pleines voiles, & qui ont un vent favorable pour faire bien du chemin. Du Cange derive ce mot de *siglare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**SINGULARISER**. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Il fait dangereux de se *singulariser*, d'estre singulier en ses sentimens; en ses actions, de faire le contraire des autres.

**SINGULARITÉ**. f. f. Qualité des choses singulieres. Le cabinet de ce curieux est rempli de plusieurs *singularitez*, de choses qu'on ne trouve point ailleurs.

**SINGULARITÉ**, se dit aussi en choses morales. Il faut fuir les *singularitez* de mœurs, d'opinions, de manieres d'agir, ou de s'habiller, qui font remarquer les gens, & qui les tourment en ridicules.

**SINGULIER**, **IERRE**. adj. Qui est seul, qui est à part, hors de comparaison. Le phoenix est un oiseau *singulier*, qui est seul de son espece. Cet Auteur est *singulier* dans ses sentimens; c'est un homme *singulier*, incomparable. Voilà un cas *singulier*, qui n'est jamais arrivé. Cet Artisan a une adresse *singuliere* à tremper l'acier, à faire des monstres. Il a une methode *quasiere* à enseigner. Cette femme est d'une vertu, d'une modestie *singuliers*.

On appelle en Droit une *Loy singuliere*, quand elle est dans un Titre ou en un Chapitre à part.

On appelle un combat *singulier*, un combat d'un homme, quoy que la partie soit faite de deux, de quatre, ou de six. Le Roy a severement descendu par les Ordonnances les combats *singuliers*.

**SINGULIER**, en termes de Grammaire, se dit de la premiere façon de decliner les noms, & de conjuguer les verbes, quand on ne veut parler que d'une personne. Les Latins & les François n'ont que le *singulier* & le pluriel: les Grecs & les Hebreux ont encore le duel.

**SINGULIEREMENT**. adv. D'une maniere singuliere. Un bon Predicateur se doit appliquer *singulierement* à bien faire, à entendre son Evangile. J'aime *singulierement* les figures, pour dire, sur toutes choses.

**SINISTRE**. adj. m. & f. Fâcheux, malheureux; qui est à craindre. Cet homme a quelque chose de *sinistre* dans le visage, il est menacé de quelque accident, de quelque mort *sinistre*. Les Anciens n'entreprenoient



rien, quand ils voyoient quelques presages, quelques augures *sinistres*.

**SINISTREMENT.** adv. D'une maniere sinistre & mauvaise. Il y a des esprits malins qui interpretent *sinistrement*, qui prennent en mauvaise part les choses qui sont dites innocemment.

**SINON.** Adv. qui sert à excepter, ou à menacer. Il n'y a rien à redire à ce cheval, *sinon* qu'il est borgne. Vivez de regime, *sinon* vous vous en repentirez. Maites moy cette courtoisie, *sinon* je vous renonce. On doit faire signifier un retrait lignager dans l'an, *sinon* on en est decheu. Il fera le serment, *sinon* le serment referé.

**SINOPLÉ.** f. m. Terme de Blason. C'est ainsi qu'on appelle le verd ou la couleur *prafine* dans les Armoiries. Les anciens Herauts l'appelloient ainsi; quoy que Plin & Isidore entendent par *sinople* le rouge-brun. Cette couleur signifie *amour*, *jeunesse*, *beauté*, *joissance*, & sur tout *liberté*: d'où vient qu'on scelle en cire verte & en lacs de foye verte les Lettres de grace, d'abolition & de legitimacion. Les villes franches & les Universitez ont la plus-part des sceaux de même couleur. Les Evêques ont pris la bordure verte à leurs chapeaux pour marque de leur exemption; & on fait porter le bonnet vert aux cessionnaires, à cause qu'ils sont liberez de toutes leurs dettes, comme ont remarqué les curieux Symbolistes. Menage après Hauteferre le derive de *Sinope* ville d'Asie où on en faisoit trafic. Quelques Auteurs de Blason disent encore *sinope*, au lieu de *sinople*. Le Pere Menestrier croit que ce mot vient du Grec *prafina hople*, qui signifie *Armoiries vertes*, dont par corruption la premiere syllabe a été retranchée: ce qui est arrivé à plusieurs mots Orientaux, comme, par exemple, on dit *Salonique* pour *Thessalonique*. On represente le *sinople* en graveure par des hacheures qui prennent de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe.

**SINUEUX,** *rusé.* adj. Qui ne s'étend point en ligne droite, mais qui avance tantost en dehors, & tantost se retire en dedans, & fait plusieurs replis tortueux. Les costes de la Morée sont fort *sinueses*, forment plusieurs golphes & promontoires.

**SINUOSITÉ.** f. f. Plis & destours que forment des lignes courbées en arc, ou autres figures irregulieres qui avancent tantost en dehors, & tantost se retirent en dedans. Le mouvement du serpent se fait en marquant plusieurs *sinuositez* sur la terre. La navigation de la Seine est longue à cause de ses *sinuositez*. Ce sont les *sinuositez* des costes de la mer qui forment les ports & les rades.

**SINUS.** f. m. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne qu'on tire de la pointe d'un arc de cercle perpendiculairement sur le diametre qui passe par l'autre bout du même arc; & celui-là s'appelle *sinus droit*. Mais la partie du diametre coupée par le *sinus droit* jusqu'à la circonference, s'appelle *sinus versé*, autrement la *fléche*. Le demi-diametre s'appelle *sinus total*, ou le plus grand de tous les *sinus*, & se divise ordinairement en cent mille parties. On a fait plusieurs Tables des *Sinus* & *Tangentes*. Elles sont de grand usage en Geometrie, car c'est par leur moyen seulement qu'on fait la resolution ou la mesure de tous les triangles tant plans que spheriques. Les *Sinus* de Clavius, d'Adrien Vlac, de Morin, de M. Ozanam, &c.

## S I O.

**SION.** f. m. Menu brin de bois que poussent les arbres. Le bouleau, l'osier, s'elevent en menus *sions*. Quand on émonde les arbres nains, on en coupe plusieurs *sions*.

**SION,** se dit aussi des marques & impressions qui restent sur la peau, quand on a fouetté quelqu'un avec des ver-

ges. Ce Maitre a fouetté cruellement son escolier, on en voit encore les *sions* sur ses fesses.

## S I P.

**SIPHON.** f. m. Terme d'Hydrauliques. Tuyau recourbé qui sert à faire plusieurs experiences pour connoistre la nature des eaux & des liqueurs. Quelques-uns le disent aussi d'un simple tuyau ou chalumeau. Heron en monstre les propriétés dans son livre des Pneumatiques. On en fait de verre, de plomb, & d'autre matiere. Ce mot est Grec, & signifie simplement *tuyau*.

**SIPHON,** en termes de Marine, est un orage qui éleve l'eau de la mer en forme d'une colonne, haute de cent brasses, & la fait piroüetter & tourvoyer spiralement par la largeur de 15. à 20. pieds de diametre, de même maniere que si c'étoit par un *siphon* ou une vis d'Archimede. Il paroist d'abord en l'air comme une petite nuée qui ne semble pas plus grosse que le poing, venant du costé du Sud, & il en arrive souvent au Cap de Bonne Esperance, aux costes de Barbarie, & aux plages Orientales de l'Amerique. Du temps de Plin les Mariniers versioient du vinaigre à l'approche du tourbillon pour l'apaiser. Maintenant ils font grand bruit en ferrailant & escrimant sur le tillac. Ils pensent par ce moyen faire passer à costé le fortunal. Aristote l'a nommé *exhydrias*. Les Mariniers l'appellent *tourbillon*, *dragon de vent*, *grain de vent*; les Portugais *autil de bœuf*; les Levantins *typhon* & *siphon*; & les Anciens *typhon* ou *circius*.

## S I R.

**SIRE.** subst. masc. Nom & titre d'honneur qu'on donne maintenant au Roy seul, comme une marque de souveraineté. Dans les placets & requestes qu'on adresse au Roy, on met toujours à costé, *Sire*. Les Epistres qu'on luy dedie, les discours qu'on luy fait commencent & finissent par *Sire*. Quelques-uns derivent ce mot de *herus*, Latin; & de cette opinion est Guillaume Budée, qui en parlant au Roy François I. l'appelle toujours *Here*, c'est à dire, *Sire*, ou *Maitre*: d'autres de *Kyrios* Grec, signifiant *Seigneur*; & Palquier est de cet advis, disant que les Anciens donnoient ce titre à Dieu, & l'appelloient *Beau Sire Diex*: d'autres des Syriens, pretendant que ce nom a été donné d'abord aux Marchands qui trafiquoient en Syrie. Menage pretend qu'il vient de *Senior*, dont on a fait *Seigneur*, & ensuite *Seignors*, *Sire*. Du Cange le derive de *Ser*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *Dominus*, dont les Italiens ont fait *Messer*, & les François *Messire*.

**SIRE,** signifioit aussi, *Sieur*, & *Seigneur*, & se disoit des Barons, des Gentilshommes, & des bourgeois. Le *Sire* de Joinville a escrit l'Histoire de St. Louis. Le *Sire* de Couffi, ou *Seigneur de Couffi*. On disoit autrefois, le *Sire* de l'ost, pour dire, le General de l'armée.

**SIRE,** est aussi une qualité qu'on a donnée au peuple, & qu'on a jointe à leur nom propre, comme on fait à present. Maitre *Sire* Jean, *Sire* Pierre. Marot a dit en une Epigramme, *Sire* Michel, *Sire* Bonaventure; & on le dit encore d'une maniere proverbiale & en raillerie. Ouy dea, beau *Sire*. C'est un *Sire*, un maitre *Sire*, pour dire, C'est un maitre homme, il est intelligent en son mestier. Il fait le *Sire*, pour dire, le *Monsieur*.

**SIRENES.** f. f. Les Payens ont feint que c'étoient des monstres marins, ayant le visage de femmes, & la queue de poisson. Ils ont creu qu'il y avoit trois filles du Fleuve Achelûs, nommées Parthenope, Ligée, & Leucosie, habitantes du rivage de Sicile, qui chantoient



excellamment, qui se jeterent dans la mer pour avoir été méprisées par Ulysse, ou de douleur d'avoir perdu leur compagne Proserpine; & que les Dieux les avoient transformées en ces monstres, qui attiroient les passagers dans des rochers, où elles les faisoient perir & les devoient. De là vient qu'on dit, Elle chanté comme une *Sirene*. Dangereux comme un chant de *Sirenes*. A la réserve du chant, les *Sirenes* ne sont pas tout à fait fabuleuses.

Aux Moluques il y a un poisson qui a le visage & le sein d'une femme, & qui lui ressemble encore dans la maniere dont il s'accouple avec le mâle. Il est de la grandeur du veau, & sa chair a le goût de celle de vache. On dit que les *dentis* ont beaucoup de vertu contre les dissenteries. Il y a dans les cabinets des curieux des mains de *Sirenes*. Philippe Archiduc d'Autriche en l'an 1548. porta à Gennes une *Sirene* morte pour la faire voir.

**SIROC**, f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on nomme sur la Mer Méditerranée le vent qui est entre le Midy & le Levant, qu'on nomme *Sud-Est* sur l'Océan. En Latin *Euro-notus*, *Phenicias*. Les Italiens l'appellent *Siroco*.

**SIRTES**, f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont des sables mouvans agitez par la mer, tantost amoncellez, & tantost dissipez, qui sont fort dangereux pour les vaisseaux.

## S I S.

**SISTEME**, subst. masc. Terme d'Astronomie. Supposition, ou hypothèse que font les Astronomes d'un certain état du Ciel, sur le fondement de laquelle ils expliquent tous les phénomènes ou apparences qui se trouvent dans le cours des astres, ou dans leurs changements. Le *Système* de Ptolémée, de Copernic, de Tycho Brahé, de Fracastor, de Descartes, &c. Le Pere Deschales prétend qu'on peut inventer jusqu'à vingt *systèmes*, ou hypothèses, qui expliquent avec une égale précision toutes les apparences des astres, en regardant comme immobile quelques-uns des neuf termes que nous avons, c'est à savoir les sept Planètes, la Terre, & le Firmament. Ce mot vient du Grec, où il signifie *composition*.

On appelle aussi en Physique le *système* des sens, du mouvement, de la nourriture, &c. la manière dont on suppose & on conçoit que ces organes sont disposés.

Entre les Medecins il y en a qui suivent le *système* des saveurs; d'autres qui suivent le *système* des quatre qualités; d'autres le *système* des acides & des alkalis. Ce Medecin fait un nouveau *système* des fièvres, c'est à dire, qu'il suppose de certains principes, suivant lesquels il explique toute la nature & les symptômes des fièvres. Les Theologiens ont fait aussi divers *systèmes* de la Grace.

**SISTEME**, en termes de Musique, est la suite ou la composition de deux, ou trois, ou plusieurs intervalles qui sont deux, ou plusieurs consonnances, comme est le diapason ou l'octave divisée par la quarte & par la quinte, de sorte qu'il fait du moins trois termes, ou trois sons, pour faire une proportion géométrique. Les Grecs estiment que le *système* parfait doit être composé du diapason qui se trouve dans leurs quinze cordes, ou deux octaves. Le mode est le lieu du *système* où commence chaque espèce d'octave. Le *système* parfait a 25. sons, ou 24. degrés dans son octave, dans lesquels sont compris le chromatique, & l'énharmonique.

**SISTRE**. Voyez **CISTRE**.

**SISYMBRIUM**, subst. masc. C'est une plante faméuse en Medecine, qui a plusieurs especes, comme

le creffon, la bette, la menthe, la thymbrée, le serpolet, qui sont expliquez à leur ordre.

## S I V.

**SIVADIERE**, f. f. Terme de Marine. C'est la voûte du beaupré, qui est la plus basse du bâtiment, & qui prend le vent à fleur d'eau.

## S I X.

**SIX**, Nombre primitif, composé de quatre & de deux unités, ou le double de trois. On le marque ainsi en chiffre Romain VI. & en chiffre Arabe 6. On joue maintenant au Picquet sans six; un six de cœur, de carreau; six cens, six mille, &c. La grande Bête de l'Apocalypse a pour marque six cens soixante-six.

**SIXAIN**, adj. m. Petite piece de Poésie composée de six vers. Il y a aussi des Sonnets ou des Odes composées de *Sixains*, c'est à dire, de Couplets ou Strophen de six vers grande ou petite.

On appelle aussi un *sixain* de cartes, un paquet composé de six jeux de cartes.

**SIXAIN**, en termes de Guerre, est une ordonnance de batailles, suivant laquelle ayant rangé six bataillons sur une ligne, on fait avancer le second & le cinquième pour former l'avantgarde, & le premier & le sixième pour l'arrieregarde, & le troisième & le quatrième demeurent pour le corps de la bataille.

**SIXIEME**, adj. m. & f. Nombre ordinal, qui est en un rang où il en voit cinq auparavant lui. La *sixième* Ferie, le *sixième* mois. Voilà un escolier de la *sixième* Classe, ou absolument un *sixième*.

**SIXIEME**, se dit au jeu de Picquet, quand on a une sequence ou six cartes de suite de même couleur. On l'appelle *major* ou *major*, quand elle commence par l'as; ou de Roy, de Dame, quand ces cartes sont les plus hautes. Quand elle est de valet, on l'appelle *sixième basse*. On appelle aussi en Musique une *sixième majeure* ou *mineure*, un intervalle de six tons.

**SIXIEMENT**, adv. En sixième lieu, le sixième point d'un discours.

## S M I.

**SMILAX**, Terme de Medecine, qui est tantost un arbre, tantost une plante. Voyez **ASP.**, **SASSAPARILLE** & **LIGET**.

**SMIDLE**, f. f. Terme de Maçonnerie. C'est un outreau qui sert à piquer le moilon ou le grav. On appelle *moilon smillé* ou *esmaillé*, quand il est ainsi travaillé ou piqué avec la *smille*.

## S O B.

**SOBRE**, adj. m. & f. Qui ne boit & ne mange que pour se sustenter, qui ne fait point d'excès de vin, ni de viandes, qui n'est point gourmand, ni sur sa bouche. Les gens *sobres* sont plus sains, vivent plus long-temps que les autres. Quelques-uns disent ce mot de *Wia*, qui étoit une petite mesure des Anciens, & pensent qu'on a dit *sobrius*, quasi *sub bria constantis*.

**SOBRE**, se dit aussi par extension des gens discrets qui parlent peu & fort à propos, en stile concis. Les Lacemoniens étoient des peuples *sobres* en paroles, qui n'avoient point d'incemperance de langue.

**SOBREMENT**, adv. D'une manière sobre. Les Hermiers vivoient fort *sobrement*, d'herbes, de legumes. Les affaires d'Estat sont delicates, il en faut parler *sobrement*. Cet Advocat avoit charge d'invectiver contre sa pairie, mais il en a usé fort *sobrement*.

**S O B R I E T É.** f. f. Vertu par laquelle on s'abstient de boire & de manger au delà de ce qui est nécessaire pour vivre. Ceux qui vivent dans la *sobriété* ne despendent gueres en Medecine.

**S O B R I Q U E T.** f. m. Epithete burlesque qu'on donne à quelqu'un en derision de quelque chose qu'il a dite ou faite mal à propos. Les habitants des petites villes sont sujets à se donner des *sobriquets* les uns aux autres. Il y a bien des noms de famille qui viennent de *sobriquets*.

## S O C.

**S O C.** f. m. Grosse piece de fer pointue, qui fait la principale partie de la charrue, qui sert à ouvrir & à tendre la terre, quand on laboure. Ce Noble est réduit au *soc* & à la charrue, c'est à dire, à labourer lui-même les terres. La Motte le Vayer dans son Dialogue d'Orasius Tubero, dit qu'on a vu des peuples prêts à se soulever contre leurs maîtres, parce qu'au lieu de *socs* de bois dont ils se servoient pour le labourage, on leur en avoit fait prendre de fer. Ce mot vient du Latin *solum*, qui est l'ouvrage du *soc*. Menage. On a dit aussi dans la basse Latinité *socum*. Mais ce mot est ancien & du langage Celtique & Bas-Breton, & a passé tout pur dans notre Langue.

**S O C I A B L E.** adj. m. & f. Qui est d'un naturel doux & disposé à vivre en compagnie. L'homme est le seul animal naturellement *sociable*, qui peut faire liaison, amitié avec un autre, pour s'entresecourir. Il y a parmi les hommes des gens qui sont plus doux & plus *sociables* que les autres. Il y en a de farouches & de bourrus, qui ne font point *sociables*, qui ne peuvent vivre ni s'accommoder avec personne.

**S O C I A B L E M E N T.** adv. D'une maniere douce & sociable. L'homme prétend estre né pour vivre *sociablement*.

**S O C I E T É.** f. f. Assemblée de plusieurs hommes en un lieu pour s'entresecourir dans les besoins. Les Sauvages vivent avec peu de *société*. Les hommes se sont mis en *société* pour vivre plus commodément & plus poliment; ils ont fait des loix severes contre ceux qui troublent la *société* civile.

**S O C I E T É,** est aussi une liaison particuliere de quelques hommes faite par interest, ou par amitié, ou pour vivre régulièrement. Les Traittans sont ensemble des *societéz*, des traittez. Les amis, les voisins, sont ensemble de petites *societéz* pour se divertir, pour se donner à manger tour à tour. Les Religieux sont des *Societéz*, des Congregations, pour vivre régulièrement & en commun. Les Jésuites sont des Peres de la *Société* de Jesus.

**S O C I E T É,** se dit particulièrement de celle qui se fait entre les Marchands. Il y en a de trois sortes. La premiere qui se fait sous un nom collectif entre deux ou plusieurs personnes; & on appelle la *raison de la société*, les noms de ceux qui paroissent pour en faire le negoce, & signer les lettres de change, qui souscrivent, par exemple, François & Paul en compagnie. La seconde est celle qu'on appelle en *commandite*, qui se fait entre des personnes dont l'une ne fait que mettre son argent dans la *société*, sans faire aucune fonction d'associé. La troisieme, qu'on appelle *anonyme*, est celle qui se fait entre des personnes qui sont associées en secret, dont chacun fait le trafic en son particulier, & s'en rendent compte les uns aux autres, dans laquelle le Marchand vendeur n'a d'action que contre son acheteur, dont le nom seul paroist en public.

Il y a aussi une *société anonyme* qui s'appelle par *participation*, qui se fait pour quelque affaire particuliere: par exemple, quand un Marchand de Paris écrit à un autre

de Marseille d'acheter la marchandise d'un vaisseau qu'il sçait y devoir arriver, luy promettant de payer une partie du prix, à la charge de participer au profit. L'Ordonnance de 1673. veut que l'extrait des *societéz* des Marchands tant en gros qu'en détail soit enregistré au Greffe de la Jurisdiction Consulaire ou ordinaire, & mis dans un tableau exposé en public.

**S O C I E T É,** se dit aussi du traité, de l'acte par lequel on s'est joint, associé ensemble. Il a fallu produire & rapporter l'acte de *société*. Ce point est un article exprès de la *société*. Il faut avoir recours à la *société*.

**S O C L E.** f. m. Terme d'Architecture. Base ou piedestal sur lequel on pose un buste, une statue, une colonne.

**S O C Q U E.** f. f. Espece de sandale, patin de bois qui a deux ou trois doigts de hauteur, dont se servent les Religieux, & entr'autres les Recollets. La *sandale* differe de la *socque*, en ce que la *sandale* a des semelles de cuir, & que la *socque* est toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroies.

**S O C Q U E,** est aussi une espece de chaussure des Anciens qui montoient sur le theatre, en representant les personages comiques, & qui est opposée à *cothurne*, qui étoit une autre chaussure ou brodequin réservé aux personages heroiques.

## S O E.

**S O E U R.** f. f. Terme relatif. Fille qui est née d'un même pere & de même mere qu'une autre fille ou un autre fils. Ces deux *sœurs* se ressembloient entierement. Ils s'aiment comme frere & *sœur*. Il y a des *sœurs* qui ne sont que d'un costé, *sœurs* de pere, *sœurs* de mere. Les neuf *sœurs*, c'est à dire, les neuf Muses. Les Danaïdes étoient *sœurs*. Il y aussi des *sœurs naturelles*, qui sont engendrées hors le mariage. *Sœurs de lait*, celles qui ont tété d'une même Nourrice & en même temps. Les *belles-sœurs* sont des *sœurs* qui viennent par alliance. Ce mot vient du Latin *soror*.

**S O E U R,** se dit figurément en Morale, des Religieuses, ou des choses qui ont quelque ressemblance ou affinité. Toutes les Religieuses s'appellent *sœurs* en JESUS-CHRIST; les *sœurs du Chœur*, les Religieuses Professes; les *sœurs Layes*, celles qui sont destinées au service du Couvent. Une *sœur devote*, est une fille qui s'est mise dans une grande devotion. La Sculpture & la Peinture sont *sœurs*. La Poésie & la Musique sont *sœurs* pareillement. La main droite & la main gauche s'appellent aussi *sœurs*.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà de nos *sœurs*, pour dire, des courtèses, des filles débauchées.

## S O F.

**S O F A.** f. m. Terme de Relations. C'est une espece d'estrade dont on use en Orient, qui est élevée d'un demi-pied au dessus du niveau de la chambre, ou de la sale, & qui est le lieu d'honneur où on reçoit les personnes les plus remarquables. Les Ambassadeurs de France n'ont jamais voulu aller à l'audience du grand Visir, qu'il ne les receut sur le *sofa*; il leur a enfin accordé le *sofa*.

**S O F F I T E.** f. f. Terme d'Architecture venu d'Italie, qui signifie un platfond, la face de dessous d'une corniche, d'une architrave, ou d'un autre membre d'architecture, qui est enrichi de roses, ou d'autres moulures & ornemens convenables à chaque ordre.

**SOIF**, f. f. Desechement de la bouche & de la gorge qui cause de l'alteration, un grand desir de boire, d'avaler quelque liqueur qui les mouille, qui les rafraichisse. Les chameaux sont des animaux qui endurent long-temps la soif. Un honneste homme ne boit qu'à sa soif. La trop grande soif est cause de la rage des chiens. On dit aussi, que la terre a soif, lors qu'elle est seche, & qu'il y a long-temps qu'il n'a plu.

**SOIF**, se dit figurément en Morale, du desir ardent que causent nos passions. La soif de l'or est insatiable chez les avarés; la soif de la gloire chez les ambitieux. Les Tyrans infideles ont eu toujours soif du sang Chrétien.

**SOIF**, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut garder une poire pour la soif, c'est à dire, réserver quelque chose pour le besoin. On ne sçait faire boire un âne, s'il n'a soif, se dit à ceux qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée.

**SOIGNER**, v. act. & n. Servir avec soin. On a pris une garde pour soigner ce malade, le servir en ses besoins. Un bon pere de famille doit soigner à ses affaires, y veiller, ne les laisser pas ruiner par sa negligence.

**SOIGNÉ**, ée. part. pass. & adj.

**SOIGNEUX**, EUSE. adj. Qui est vigilant & exact, qui a soin de ses affaires, ou de celles qu'on luy a commises. Le Droit favorise ceux qui sont vigilants & soigneux. La meilleure qualité d'un valet, d'un sollicitateur, c'est d'estre soigneux.

**SOIGNEUSEMENT**, adv. Avec soin, d'une maniere exacte. Ce Rapporteur voit les procès fort soigneusement, c'est à dire, fort exactement.

**SOIN**, f. m. Diligence qu'on apporte à faire réussir une chose, à la garder & à la conserver, à la perfectionner. Je remets cette negociation à vos soins, ayez en soin, faites qu'elle réussisse. Il a une femme de charge pour avoir soin de la vaisselle d'argent, pour avoir soin du ménage, le soin de garder la maison. Voilà un ouvrage qui est fort correct, il a été travaillé avec grand soin, corrigé avec grande exactitude. Les Princes se doivent décharger d'une partie de leurs soins sur leurs Ministres. Le soin principal que l'homme doit avoir est celui de son salut. Ce mot vient de *securum*. Menage.

**SOIN**, se dit aussi des soucis, des inquietudes qui ennuient, qui troublent l'ame. Le mauvais état de sa fortune luy donne bien des soins & du chagrin. Vous luy parlez de s'aller divertir, il a des soins plus importants qui l'agitent. Les Prelats ont le soin des âmes qui les inquiete.

**SÓIN**, se dit aussi en parlant des liberalitez qu'on fait à quelqu'un pour le faire subsister. Cet enfant n'a point de bien, mais son oncle en a soin, il l'entretient au College. Cette devote a soin de cette orpheline.

**SOIN**, est aussi l'attache particuliere qu'on a auprès d'un maitre, ou d'une maitresse, pour les servir, ou leur plaire. Ce valet a eu grand soin de son maitre pendant sa maladie; son Medecin luy a rendu beaucoup de soins, d'affiduez. Soupirs, devoirs, petites soins en amour, tout est langage.

**SOIR**, f. m. Temps composé de la fin du jour & du commencement de la nuit. Il a travaillé du matin jusqu'au soir, & du soir jusqu'au matin. Je vous l'ay vu sur le soir. Quand l'estoile de Venus est occidentale au Soleil, on l'appelle l'estoile du soir ou *Vesper*. Les filous tirent la laine sur le soir, à la brume; ils courent tout le soir, toute la nuit. Ce mot vient de *serum*. Nicod.

**SOIR**, se dit aussi du repas du soir. On mange du bouilli à midi, & du rosti le soir, c'est à dire, à souper.

On le dit aussi dans les compliments de separation, Adieu bon soir & bonne nuit. Je ne viens que vous dire bon jour & bon soir.

**SOIR**, signifie quelquefois la nuit. Voilà le soir qui approche. Nous irons au bal ce soir. Ils ont joué tout le soir, toute l'après-soupée.

**SOIR**, se dit aussi de la partie du jour qui est depuis midi. Au Palais il y a les audiences du matin, & celles du soir, pour dire, l'après-disnée. On presche en cette Eglise le matin, & en celle-là le soir à deux heures.

**SOIRÉE**, f. f. Le temps du soir depuis que le Soleil est couché, & l'après-soupée. Nous avons eu cette automne de belles soirées. Où allez-vous passer la soirée, ou vous divertir après souper? On disoit autrefois *serées*. Les *Serées* de Bouchet, c'est un Livre de contes faits pendant le soir, recueillis par cet Auteur.

**SOIT**, Adv. portant consentement, ou indifference. Vous voulez que cela se fasse ainsi, soit, j'y consens. Vous avancez une telle proposition, soit, passe, que tirez-vous de là? Baste, soit, que m'importe?

**SOIT**, Conjonction disjunctive. Ce goulas mange de tout, soit bon, soit mauvais. Soit qu'il parle, soit qu'il écrive, il est toujours admirable. Soit à l'Orient, soit à l'Occident. Il a toujours l'esprit égal, soit dans la bonne, soit dans la mauvaise fortune. Un Juge doit la justice aux parties, soit riches, soit pauvres.

**SOIXANTE**, Terme numeral, composé de six dizaines. Quarante, cinquante, soixante. On le marque ainsi en chiffre Romain L X. Soixante mille, soixante millions. Tous les cercles se divisent en trois cens soixante degrez.

**SOIXANTIÈME**, adj. numeral ordinal. Qui est en un rang où il en voit 59. devant luy.

## S O L.

**SOL**, f. m. Note de Musique qui est la cinquième de la gamme. Ut, re, mi, fa, sol. Il a pris un sol pour un fa.

**SOL**, Piece de menu monnoye qui vaut douze deniers. On prononce maintenant *sol*, de sorte qu'on ne le dit plus qu'en ces phrases. Cent écus d'or sol, c'est à dire, des écus d'or en espee. En matiere de contribution on paye les creanciers au sol la livre, à proportion de leur deu en fort principal. Ce mot vient de *solidus*; & même les écus d'or sol s'appelloient autrefois *Gallici solidi*, comme prouve Marquardus Freherus par plusieurs autorités. Bodin se trompe, qui derive ce mot à *sol* avec le vulgaire, à cause du Soleil qui y est marqué au dessus de la couronne.

Le sol fut jadis la plus grosse & la plus forte espee de monnoye, dont les vingt faisoient la livre d'argent, comme on voit dans les Capitulaires; & comme dans les Provinces les sols étoient forgés plus abondamment, ou plus dilués d'argent, cela a causé la diversité des sols & des livres. Ainsi le sol Parisien tenoit un cinquième de son plus que le sol Tournais, & la livre Bourdeloise ne valoit que demi-livre Parisien. Les sols nevers, c'est à dire neirs, étoient une monnoye dont les soixante valoient treize-six sols Parisiens, selon Ragueau. Le sol Mansais, c'est à dire, de Mans, valoit un sol Normand & demi, d'où est venu le proverbe, Un Mansais vaut un Normand & demi; & il valoit, selon Ragueau, le double des Tournais. Il y a eu aussi des sols Viennois, Toulousains, & cent autres qui ont pris les noms des villes où ils étoient battus. L'ancienne monnoye de France étoit de quatre especes de sols, de demi-sols, de tiers de sols, qui étoient d'or, & de deniers qui étoient d'argent. Ils avoient d'un costé la resse du Prince, & pour legende son nom, ou celui du Monetaire; de l'autre costé quelque figure historique, ou une croix, & pour legende le lieu de leur fabrication.

brication. Sous Clovis les *solis* d'or étoient à la taille de soixante-douze à la livre, ou de quatrevingt-quatre grains de poids, qui avoient cours pour quarante deniers d'argent. C'étoit la même chose que l'*aureus* ou *solidus* des Romains, qui étoit de même taille & de même poids, & qui valoit mille sesterces, comme on voit au Titre VII. du III. Livre des Instituts qui parle des *solis* d'or de Justinien.

Covarruvias dit que les Visigots à l'imitation des Empereurs firent des *solis* d'or du même poids, qu'il nomme *maravedis*. Plusieurs ont écrit qu'il y avoit aussi chez les François des *solis* d'argent à la taille de vingt-quatre à la livre, pesant chacun deux cens cinquante-deux grains. Un *sol* d'or en valoit trois & demi, qui font quarante deniers. Ces *solis* d'argent n'étoient au commencement qu'une monnoye de compte, & depuis on en a fait une monnoye réelle. La première espèce dont Bouteroue dans son livre des monnoyes donne la figure, est un tiers de *sol* d'or fabriqué par Theodotus, qui regnoit avant Pharamond, qui fait voir que nos Rois faisoient fabriquer des monnoyes d'or dans un temps auquel Procope dit que les Rois de Perse n'osoient faire battre que de la monnoye d'argent ou de cuivre.

**SOL**, signifie aussi l'aie, la superficie de la terre, de la place sur laquelle on bâtit. Un créancier du *sol* qui a vendu la place pour bâtir, est plus privilégié que celui qui a fourni les deniers pour le bâtiment qui est dessus.

**SOL**, signifie aussi la qualité du terrain. Quand on veut faire un plan, un bâtiment, il faut considérer le *sol*. Le *sol* qui est sec, pierreux, ou de roche, est bon pour les vignes; le *sol* sablonneux pour les bois; celui qui est gras, ou humide, pour le labour & les prés. Ce mot vient de *solus*. Nicod.

**SOL**, se dit aussi du partage qui se fait des terres labourables d'une métairie pour les semer diversément, ou les laisser reposer, quand on en veut faire une raisonnable exploitation. En la plus-part des lieux on partage les terres en trois *solis*; l'un se sème en bled, froment; l'autre en menus grains; & le troisième demeure en jachère. Les *solis* ne sont pas toujours tout à fait égaux. On stipule dans les baux, que les Fermiers ne pourront dessoler les terres, c'est à dire, changer les *solis* accoutumés.

**SOL**, en termes de Blason, se dit quelquefois du champ de l'Escu qui porte les pièces honorables & les meubles.

**SOL**, en termes de Chymie, signifie l'or. Prenez du *sol*, la teinture du *sol*, &c. Les Astrologues disent aussi, *sol* en Aries, *sol* en Libra, pour dire, que le Soleil est en ces Signes-là.

**SOLAIRE**. adj. m. & f. Qui concerne le Soleil, qui tient du Soleil. Le coq, le lion, sont des animaux *solaires*. Une éclipse *solaire*, est une privation de la lumière du Soleil par l'interposition du corps de la Lune. Cent révolutions *solaires*, c'est cent ans. L'année *solaire* est de 365, jours 5, heures ou environ. La lunette n'est que de 354. Les quadrans *solaires* sont ceux qui marquent l'heure par l'ombre que fait le Soleil, dont la construction s'enseigne dans la Gnomonique.

**SOLAIRE**, en termes de Médecine, se dit d'un muscle qui sert à mouvoir la sole ou la plante du pied.

**SOLÉAIRE**. f. f. Maladie de cheval, meurtrissure de la chair qui est sous la sole, quand le cheval a été long-temps pied nud ou mal ferré.

**SOLDAN**, ou **SOUDAN**, f. m. Prince Mahometan. Le *Soudan* d'Egypte. Les Chrétiens dans les guerres saintes ont livré beaucoup de combats aux *Soudans*. Ce mot en Langue Moresque signifie Roy ou Prince, d'où on a fait *Sultan*, qui est le titre du Grand Seigneur & de ceux de sa maison.

Il y a à Rome un Magistrat qu'on appelle *Soldan*, ou autrement *Juge de la Tour de Nove*, ou *Mareschal de Rome*

à la Cour des Savelles. Il a la garde des prisons, & juge de plusieurs affaires criminelles. Il est aussi le Juge des Courtisanes. Il a quelquefois la garde du Conclave avec des soldats.

**SOLDAT**. f. m. Fantassin, homme de guerre qui sert à pied moyennant certaine solde ou paye journalière. Le *soldat* est celui qui prend la paye; le *vassal*, celui qui sert à ses despens. On leve par tout des *soldats*. Il y doit avoir tant de *soldats* dans une telle compagnie. Les *soldats* courent la campagne. C'est un Volontaire qu'on met en faction comme un simple *soldat*. Du Cange dit que les anciens *soldats* avoient cinq pieds & demi, & que leur mesure s'appelloit *incoma*. Ce mot vient de *soldato* Italien dérivé de *solida*, à cause de la solde qu'on paye aux *soldats*, Menagé; ou de *soldarius*, selon Nicod.

**SOLDAT**, se dit aussi de tout homme de guerre qui est brave & qui sçait son mestier. Ce Gentilhomme est brave *soldat*. Cet Officier n'a pas de conduite, mais il est bon *soldat*, il est fort vaillant. Ce Prince est *soldat* & Capitaine.

**SOLDATESQUE**. f. f. Terme collectif, qui se dit des *soldats* en général. On a abandonné cette ville au pillage, à l'insolence de la *soldatesque*.

**SOLDATESQUE**, est quelquefois adj. C'est une brutalité, une insolence *soldatesque*.

**SOLDE**. f. f. Paye journalière qu'on doit donner aux *soldats*, aux gens de guerre. Le Roy de France a plusieurs Suisses, Allemands, Anglois à sa *solde*. On doit à ces troupes trois mois de leur *solde*.

**SOLDOYER**. v. act. On dit maintenant *Soldoyer*. Payer la solde des gens de guerre. Le Roy *soldoye* cent mille hommes. Il envoie à ses allies dix mille hommes qu'il entretient & *soldoye*, c'est à dire, qu'il paye, qu'il fait subsister.

**SOLDOYÉ**, s. e. part. pass. & adj.

**SOLE**. f. f. Place publique ou l'estape. L'Ordonnance des Aides veut que les Marchands de vin en gros mettent sous les vins qu'ils feront venir dans les *soles* de l'Hôtel de Ville, & en la Halle au vin pour en payer le gros.

**SOLE**, en termes de Manege, est un ongle de cheval, ou une espèce de corne beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne. Un fer qui porte sur la *sole* peut meurtrir la chair qui la separe du petit pied.

**SOLE**, est aussi un poisson de mer fort plat, & d'un goùt excellent. La *sole* est la perdriz de la mer. Des *soles* frites, ou en ragoust; Pasques de *soles*. Il vient du Latin *solus*, qui signifie une semelle de soulier, à cause de la ressemblance qu'elle a avec la *sole*. Voyez Menagé.

On dit proverbialement, qu'il se vend plus de harengs que de *soles*, pour dire, que les marchandises communes sont de plus prompt débit que les précieuses.

**SOLE**. f. f. est le fond plat & large des bâtiments de mer qui n'ont point de quille. La gribane n'a point de quille; est bâtie à *sole*. Les bacs, les soncets & les bateaux des rivières sont aussi bâtis à *sole*.

**SOLERS**, sont aussi des pièces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui posent sur quatre massifs de maçonnerie, sur le milieu de laquelle est encastré un des bords de l'attache qui porte le moulin, & sur lesquelles il tourne. On le dit aussi des pièces de bois qui se couchent à terre dans les autres constructions & machines, comme dans les grès, engins, &c.

**SOLECISME**. f. m. Terme de Grammaire. C'est une grosse faute contre la Langue & contre les règles de la Grammaire, soit dans les Declinaisons, les Conjugaisons ou la Syntaxe. Au Collège on marque trois points pour un *solecisme*.

**SOLEIL**. f. m. Le grand luminaire qui éclaire le monde, la plus brillante des sept Planètes. Le *Soleil* est au centre du monde, ou du moins est au centre de notre système. Quelques-uns croient que les étoiles fixes

sont autant de *Soleils* qui regissent d'autres systèmes de Planètes qui nous sont inconnus. Ce mot vient du Latin *sol*, que quelques-uns ont creu être ainsi nommé de *solus*, comme étant le seul dans le monde. L'Esécriture & les Peres luy ont donné plusieurs epithetes, *l'œil du Ciel*, *la source de la lumière*, *l'ame du monde*, *l'ouvrage & l'image du Tres-Haut*. Le *Soleil* est un globe de feu, comme ont soutenu chez les Anciens Democrite, Platon, Zenon, Metrodore; & chez les Modernes, Quepler, Kirker, Rheita, Scheiner, Ricciolus, &c. On voit des taches & des macules dans le *Soleil*, que Scheiner a le premier observées, & que quelques-uns croyent être des parties de feu plus solides; d'autres des astres qui tournent autour de luy. Le disque du *Soleil* paroist rond dans le midy, mais dans son levant & en son couchant il paroist elliptique: sur quoy il y a un Traicté particulier de Scheiner. Son diametre est dans l'apogée de 36. minutes, & dans son perigée de 31. En l'année 1666. on a observé que son diametre a esté dans son apogée de 31. minutes, & 35. secondes; & dans son perigée de 32. minutes, & 43. secondes. Il est 166. fois plus grand que la terre. Il parcourt les douze Signes en un an, que les ignorans appellent ses douze Maisons, quoy qu'en effet il n'en ait qu'une, qui est le Lion, où il domine, comme les autres Planètes dans les leur. Les rayons du *Soleil* sont si vifs, qu'ils éblouissent la veüe. Il n'y a que l'aigle qui puisse regarder fixement le *Soleil*. Le *Soleil* s'arresta autrefois au commandement de Josué. Son ombre rebroussa de dix degrez au temps du Roy Ezechias. On tient que les elephans adorent le *Soleil* levant. Les arbres qui viennent le mieux sont ceux qui sont exposez au *Soleil* du midy. Le *Soleil* est fort ardent sous la Ligne, parce qu'il y bat à plomb. Un Messager n'est point responsable de sa voiture, s'il est volé entre deux *Soleils*, c'est à dire, tandis qu'il fait jour.

**SOLEIL**, en termes de Chymistes, signifie de l'or.

**SOLEIL**, se dit figurément en choses morales. **JESUS-CHRIST** est le *Soleil* de Justice, le *Soleil* qui eclaire nos ames. On dit aussi d'un homme illustre & extraordinaire, que c'est un nouveau *Soleil* qui eclatte sur l'horison. Un amant dit aussi, que sa maîtresse est un *Soleil*; que ses yeux sont deux *Soleils*.

On dit poëtiquement, J'ay vu cinquante *Soleils*, pour dire, J'ay passé cinquante années.

**SOLEIL**, se dit aussi des choses qui representent le *Soleil*, qui sont peintes avec des rayons. On met le St. Sacrement, l'Hostie, dans un *Soleil*, ou vaisseau d'argent orné de rayons pour le faire voir au peuple. Le *Soleil* d'argent doit être contremarqué aux deux grandes faces du pied, ou au bouge. Il y a aussi une assiete ou platine avec des rayons, sur laquelle on pose des mouchettes, qu'on appelle un *Soleil*. On appelle un escu au *Soleil*, un escu d'or, au haut duquel est une petite figure du *Soleil*: & Regnier a dit dans ses Satyres:

Je fis dans un escu reluire le *Soleil*,

pour dire, Je fis briller un escu d'or.

En Armoiries on peint le *Soleil* d'ordinaire avec douze rayons, dont les uns sont droits, & les autres en ondes; & son esmail est d'or. Quand il est de couleur, on l'appelle proprement ombre de *Soleil*.

**SOLEIL**, est aussi une fleur qui represente un *Soleil*, qu'on appelle aussi *tourne-soleil*, ou *heliotrope*, qui a une tige haute & des rayons jaunes.

**SOLEIL**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *Soleil* de Janvier, qui n'a ni vertu, ni force. On dit aussi, qu'une chose n'a veu ni Lune, ni *Soleil*, pour dire, qu'elle a esté long-temps cachée, enfermée dans un coffre, dans une prison. On dit aussi, qu'on adore plutôt le *Soleil* levant que le *Soleil* couchant, pour

dire, qu'on s'attache plutôt à faire la Cour à un jeune Prince qu'à un vieux. On dit ironiquement à celui qui dit qu'il n'a rien à faire, qu'il aille gratter ses fesses au *Soleil*. On dit aussi d'un homme qui a bien faim, que le *Soleil* lui dans son ventre. On dit aussi en Physique, que le *Soleil* & l'homme engendrent l'homme.

**SOLEMNELE**, **ELLE**, adj. Qui se fait avec pompe, éclat, dépense & ceremonies. Il faut faire ses dévotions aux quatre Festes *solemnelles*. On a fait des funérailles *solemnelles* à ce Prince. L'entrée du Roy au retour de son mariage fut fort *solemnelle*. On fit un carrousel, une feste *solemnelle* en une telle occasion. Les Payens faisoient des jeux *solemnels*, des sacrifices *solemnels*, en l'honneur de leurs faux Dieux.

**SOLEMNEL**, signifie aussi au Palais, Authentique, revêtu de toutes les formalitez. Un testament *solemnel* en Droit Escrit doit être attesté de sept témoins, & cacheté avec leurs sceaux. Un mariage *solemnel* doit être fait devant son propre Curé en présence de témoins, & après publication de bans. Un acte *solemnel* est celui qui est signé des Notaires, & scellé.

**SOLEMNELLEMENT**, adv. D'une maniere *solemnelle*. Les Romains entroient *solemnellement* & en triomphe dans Rome après leur victoire. Il a juré, il a fait vœu *solemnellement* qu'il viendrait à bout de cette affaire. On l'a reçu, on l'a traité *solemnellement*.

**SOLEMNISER**, v. act. Observer les ceremonies ou formalitez nécessaires en quelque occasion, en quelque acte. On *solemnise* le jour du St. Sacrement avec beaucoup de ceremonies. Le mariage de ces personnes a été *solemnisé* en face d'Eglise un tel jour.

**SOLEMNISÉ**, part. pass. & adj.

**SOLEMNITÉ**, f. f. Pompe, magnificence, ceremonies. Quand les Evêques disent la Messe, ils officient avec grande *solemnité*. La *solemnité* du jour, de la Feste, est une circonstance aggravante des crimes qu'on commet en ce temps-là.

**SOLEMNITÉ**, se dit aussi des formalitez & procédures établies par les loix pour rendre un acte valable, authentique, & qui fasse preuve en Justice. Un decret revêtu de toutes les *solemnitez* est un titre bon & valable, qui purge les hypotheques. Cet acte ne peut être contesté, il est fait avec toutes les *solemnitez* requises.

**SOLIDAIRE**, adj. m. & f. Terme de Palais, qui se dit des obligations que passent plusieurs personnes ensemble, en telle sorte que chacune à part promet de payer la somme totale. Les cautions en France passent des obligations *solidaires*, on n'est point obligé de discuter le principal debiteur. On delivre des contraintes *solidaires* contre tous les coobligés, certificateurs, & cautions.

**SOLIDAIREMENT**, adv. D'une maniere *solidaire*. Ils se sont obligés *solidairement*, un seul & pour le tout, au paiement de cette somme, on les peut contraindre *solidairement*.

**SOLIDE**, adj. m. & f. & subst. masc. Corps continu étendu en trois dimensions, longueur, largeur, & profondeur. La doctrine des *solides* est contenue dans les six derniers livres d'Euclide fort bien commentés par Clavius, & par Candale. Les corps *solides* se divisent en spheriques, elliptiques, prismatiques, coniques, cylindriques, & autres de figures irregulieres. Un angle *solide* est celui qui se fait de plusieurs angles plans diversément inclinez sur un même point. Le peuple les appelle *carres*. Ce mot en tous ces sens vient de *solidus*. Un nombre *solide*, est celui qui se fait par la multiplication de trois nombres l'un par l'autre, comme 2. 3. 4. Deux fois 3. font 6. 4. fois 6. font 24. c'est un nombre *solide*, ou cube. Voyez Euclide au Livre VII. de ses Elements.

**SOLIDE**, se dit aussi de ce qui est dur & massif. Les



batiments des Anciens étoient fort *solides* ; leurs murs étoient fort *solides* & massifs ; ils bâtissoient sur le *solide*, sur un fonds ferme & *solide*. Cette vaisselle d'argent est bien *solide*, est bien épaisse, ne se bossuera pas. Une statue est *solide*, quand elle n'est pas creusée. Les orillons qu'on faisoit autrefois aux batiments étoient tous *solides*, tout remplis de pierre, il n'y avoit point de vuide. Les os sont les parties *solides* des animaux. Les Anciens ont cru que les vieux étoient *solides*, & ils les ont supposés tels dans l'hypothèse de Ptolomée. Maintenant on a découvert qu'ils étoient liquides, comme on suppose dans celles de Copernic & de Thycobrahé.

**SOLIDE**, se dit aussi par opposition à *liquide*, des choses dont les parties sont liées ensemble. L'arene n'est pas un fondement assez *solide* pour y faire la moindre construction. Il faut s'écarter des piloris, quand le terrain n'est pas *solide*. Les malades n'osent prendre des aliments *solides*, ils ne vivent que de bouillons. Il faut laisser sécher ce mortier, jusqu'à ce qu'il soit de consistance *solide*.

**SOLIDE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit qu'un esprit, un jugement est *solide*, quand il est bon & ferme, quand il raisonne juste. On appelle des promesses, des paroles *solides*, celles qui sont seures, qui auront leur effet ; & en ce sens on dit qu'un homme est *solide*, quand il ne dit rien en l'air, quand il exécute ce qu'il entreprend. On dit aussi un bien *solide*, qui est fort assuré. Les fortunes de ce monde n'ont rien de *solide*, ne donnent jamais de *solide* établissement, de certain, de permanent. Il faut aller au *solide*, rechercher l'éternité, c'est le seul bien qui soit *solide*. On dit aussi, qu'un homme a une doctrine *solide*, pour dire, qu'elle est profonde, & non pas simplement superficielle : qu'une science est *solide*, quand elle est fondée sur des principes fermes & démonstratifs, comme la Géométrie, par opposition aux sciences vaines, comme la Chiromancie, la Judiciaire. On dit qu'un homme a une piété, une dévotion *solide*, sans bigoterie, sans affectation. La *solide* amitié est celle qui est fondée sur une *solide* vertu.

On dit aussi dans les affaires, Il faut voir du *solide*, pour dire, de l'argent comptant, de bonnes seuretez & cautions.

**SOLIDEMENT**, adv. D'une manière solide. L'Arc de Triomphe est bâti fort *solidement*. Ce Philosophe raisonne fort *solidement*, il parle *solidement*. Sa fortune est *solidement* établie.

**SOLIDITÉ**, f. f. Qualité qui rend les choses solides, dureté, fermeté, épaisseur. La *solidité* de la terre, la *solidité* des sphères célestes, leur épaisseur est fort grande. La *solidité* des Pyramides est étonnante. Le marbre a bien plus de *solidité*, de dureté, que l'albâtre.

**SOLIDITÉ**, se dit aussi au figuré de la profondeur de la doctrine, de la bonté d'un esprit, de la certitude, de la réalité des vertus, & autres choses.

**SOLIDITÉ**, en termes de Palais, signifie la qualité d'une obligation qui est exigible contre chacune des parties qui l'ont contractée pour le tout, sans qu'on soit obligé à la discussion des autres. On décerne aussi des contraintes pour la *solidité* contre chaque particulier habitant d'une Paroisse pour le paiement des tailles ou autres impositions faites sur elle, quand il y a eu rébellion des habitants, quand ils ont été négligents d'élire des Assesseurs & Collecteurs, & en d'autres cas. Ce sont les *solidités* qui ont ruiné la campagne.

**SOLILOQUE**, f. m. Raisonnement ou réflexion qu'on fait avec soy-même. On ne le dit qu'en cette phrase : les *Soliloques* de St. Augustin. Papias dit que c'est un discours où on répond à une interrogation qu'on s'est faite à soy-même.

**SOLINS**, Terme d'Architecture. Ce sont les inter-

valles qui sont entre les solives, & sur tout le plâtre qu'on met sur la poutre pour les séparer. On appelle aussi *solins*, les enduits de maçonnerie qu'on fait le long d'un pignon, pour y joindre & retenir les premières tuiles.

**SOLITAIRE**, adj. m. & f. & f. Qui vit en particulier, éloigné du commerce des hommes. La vie *solitaire* & retirée est plus seure & plus innocente que celle du grand monde. Les Chartreux, les Hermites, sont de vrais *solitaires*. J'ai été tout le jour *solitaire* dans ma chambre, je n'ay point reçu de visites. Il y a des hommes *solitaires* & farouches qui n'aiment point la compagnie.

**SOLITAIRE**, se dit aussi des lieux peu fréquentés. Forêts *solitaires* & sombres, sont les commencements des airs plaintifs des amants. Un Poète a dit élégamment d'une Chasseresse :

Et les campagnes *solitaires*  
Se reconnoissent tributaires  
De son arc & de son carquois.

**SOLITAIREMENT**, adv. D'une manière solitaire. Les Chartreux vivent fort *solitairement*.

**SOLITUDE**, f. f. Lieu desert & inhabité, ou séparé du monde. Il s'est bâti un petit hermitage dans une agreable *solitude*. Les deserts de la Thebaïde sont d'agréables *solitudes*.

**SOLITUDE**, est aussi une séparation du commerce des hommes. On peut vivre au milieu d'une grande ville, & demeurer dans la *solitude*, n'admettre la visite de personne. La retraite & la *solitude* ont leurs charmes pour les devots & les speculatifs.

**SOLITUDE**, se dit aussi de l'état des lieux qui ont coutume d'être fréquentés, quand il ne s'y trouve personne, ou peu de gens. Il y avoit aujourd'hui grande *solitude* à la Cour, peu de monde accompagnoit le Roy. Cette coquette se plaint de la *solitude* de son alcove, que les galans desertent.

**SOLIVE**, subst. fem. Piece de bois de brin, ou de sciage, dont on fait les planchers, & qu'on pose sur les poutres. Des *solives* de chêne, de sapin. Ce mot a été fait de *soliva*, ou *soliva*, venant de *solum* qui signifie le plancher, parce qu'elle le soutient. Menage. Il vient plutôt de *sol*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *soliveau*. Les *solives* de bois de sciage sont de cinq à sept pouces de grosseur, dont les meilleures sont celles qui sont de bois bien fort & rustique. Les *solives* de brin sont depuis sept jusqu'à neuf pouces de grosseur, qui servent aux lieux où on ne veut point faire paroître de poutre. Il faut que des *solives* soient ruinées & tamponnées, & espacées de cinq ou sept pouces d'entretois.

**SOLIVEAU**, subst. masc. C'est la même chose que *solive*, sinon qu'il signifie quelquefois une *solive* plus courte, ou plus foible.

**SOLLICITATION**, f. f. Empressement pour obtenir quelque chose de quelqu'un, pour faire réussir une affaire. Cet Officier fait de violentes *solllicitations* auprès des Ministres pour obtenir ce Gouvernement. Les *solllicitations* puissantes donnent un grand branle au jugement des procès un peu douteux.

**SOLLICITATION**, signifie aussi, Tentation, induction au mal. Il faut résister aux *solllicitations* de l'Esprit malin qui nous portent au péché. Les belles ont du mal à se défendre des *solllicitations* de ceux qui les aiment.

**SOLLICITER**, v. act. Travailler avec empressement à faire réussir une affaire. Les Juges veulent être bonnetez & *sollicitez*. Il a fait bien des pas pour *solliciter* un employ, une pension, pour obtenir ce Benefice. Il signifie aussi, Prester le jugement d'une affaire.

Cette



Cette partie *solicite* son Rapporteur de juger son procès.

**SOLLICITER**, signifie aussi, Tenter, induire à faire ou à entreprendre quelque chose. Adam fut *solicité* par la femme à mordre dans le fruit défendu. Un Juge demande à un criminel, qui l'a *solicité* à commettre une telle action. Notre devoir nous *solicite* à faire le bien, & notre passion à faire le mal. On punit de mort le domestique qui a *solicité* d'amour sa maîtresse, & qui en a abusé.

**SOLLICITER**, se dit aussi des soins qu'on prend des personnes. Ce vieillard a pris une garde pour le *soliciter*, pour avoir soin de lui. Cette femme a bien *solicité* son mary pendant sa maladie.

**SOLLICITE**, *EE*. part. pass. & adj.

**SOLLICITEUR**, *EUSE*. adj. Qui poursuit une affaire, qui la recommande, qui fait tous les pas nécessaires pour la mettre en état. On appelle *Solliciteurs* en Cour de Rome, ceux qu'on appelle en France *Bankiers*, *Expeditionnaires*, qui sont expedier les Lettres Apostoliques. Il fait bon avoir de puissans *solliciteurs*, de belles *solliciteuses*, quand on plaide. On a des *solliciteurs* à gages pour aller chez les Advocats & les Procureurs, afin de presser l'instruction des affaires.

**SOLLICITUDE**. *ff*. Ennuy, chagrin que donne la sollicitation d'une affaire, l'apprehension de son evenement. Le veit du Bureau n'est pas pour lui, cela lui donne beaucoup de *sollicitude*, de chagrin.

**SOLSTICE**. *f. m.* Terme d'Astronomie. Le temps où le Soleil est dans son plus grand éloignement de l'Equateur, savoir à 23. degrez & demi, où il semble être immobile, & ne point avancer dans les degrez du Zodiaque : ce qui nous paroît ainsi, à cause de l'obliquité de la sphere. Le *Solstice* d'esté est dans le premier degre du Cancer, où le Soleil fait le plus grand jour. Le *Solstice* d'hiver est le premier degre du Capricorne, où le Soleil commence à retourner vers nous, & fait la plus grande nuit. Sous l'Equateur il n'y a point de *Solstice*, mais un perpetuel Equinoxe. Au *Solstice* d'hiver le temps est calme ; & c'est alors que les alcyons font leurs nids. L'origan & autres plantes fleurissent au temps de ce *Solstice*.

**SOLSTICIAL**. adj. Point du Solstice. En la sphere artificielle il y a deux Colures, dont l'un passe par les points *solsticiaux*, l'autre par les points equinoxiaux.

**SOLVABLE**. adj. masc. & fem. Riche, qui a du fonds, dequoy payer les dettes qu'il contracte. Il a donné une caution bourgeoise releante, bonne & *solvable*.

**SOLVABILITÉ**. *ff*. Moyen de payer. On donne des certificateurs en Justice pour répondre de la *solvabilité* des cautions.

**SOLUBLE**. adj. m. & f. Qui se peut foudre, expliquer. Les Philosophes disent qu'il y a des propositions, des arguments *solubles*, & d'autres insolubles. Les Geometres disent qu'il n'y a point de probleme qui ne soit *soluble* par l'Algebre.

**SOLUTION**. *ff*. Esclaircissement d'une difficulté, réponse à un argument. Il est aisé de donner la *solution* à toutes les objections des Heretiques.

En Geometrie & Algebre on appelle la *solution* d'un probleme, l'invention, le moyen de satisfaire à quelque demande qu'on a proposée. On tient que la *solution* du probleme de la quadrature du cercle, de la duplication du cube, sont impossibles par les lignes droites. Il n'y a point de probleme, de question, dont on ne puisse trouver la *solution* par la voye de l'Algebre.

**SOLUTION**, en termes de Chirurgie, se dit des playes ouvertes par des instruments tranchants. Ce rapport contient qu'en cette blessure il y a *solution* de continuité.

**SOLUTION**, en termes de Chymie & de Medecine, est l'action par laquelle on reduit les corps mixtes en leurs parties, soit par le feu, soit par les eaux fortes, ou simplement en les delayant dans une liqueur. La *solution* des metaux & des mineraux se fait par le feu ; celle des resines par l'esprit de vin bien rectifié. Une infusion de deux drachmes de sené, dans laquelle on fera la *solution* d'une once de moëlle de cassé.

**SOLUTION**, en termes de Palais signifie, Payement. Le seul moyen de vous tirer des griffes de ce chicaneur, est une prompte *solution* de ce que vous lui devez.

## S O M.

**SOMACHE**. adj. fem. Terme de Marine qui signifie, Eau salée. On ne peut faire de l'eau en toute cette coste, il n'y a que des eaux *somaches*.

**SOMBRE**. adj. m. & f. Qui manque de lumiere, qui est obscur. Le temps est *sombre*, quand le ciel est couvert de nuages. Noires-forests, solitaires & *sombres*, demeures *sombres*. On dit, Aller aux Royaumes *sombres*, c'est à dire, au tombeau, aux enfers. Ce mot vient de *sombrus*, qu'on a fait de *sombra*, qu'on a dit pour *umbrâ*. Menage.

**SOMBRE**, se dit figurément en Morale, des humeurs, des temperaments tristes & taciturnes. Il se faut deffier de ces gens *sombres* & melancoliques. Ce criminel avoit je ne say quoy de *sombre* en sa physsionomie, qui ne promettoit rien de bon.

**SOMBREER**. *v. n.* Terme de Marine, qui se dit des vaisseaux qui étant sous voile, sont renversez par quelque coup de vent ou tempeste, qui les fait perir & abîmer. Ce vaisseau a *sombré* sous voile.

**SOMMAGE**. subst. masc. Terme de Coustume. C'est un droit seigneurial qui se fait par service de cheval & à somme, comme sont plusieurs vassaleries tenues pour vilains services.

**SOMMAIRE**. adj. masc. & fem. & subst. Qui est un abrégé qui contient la substance d'une chose en peu de mots. Il a fait un *Traité sommaire* de la Logique. Une narration doit être courte & *summaire*. On dit au Palais, une instance *summaire*, un inventaire de production *summaire*. Voilà en *summaire* tout ce qu'a dit le Predicateur. Le *summaire* qu'on met au dessus d'un Livre, ou d'un Chapitre, d'une Loy, est fort utile à un Lecteur.

En Imprimerie on dit, Imprimer en *summaire*, lors qu'un titre un peu long est disposé en sorte, que la premiere ligne avance de deux ou trois lettres, & les suivantes sont en retraitte, & ont deux ou trois quadrats au commencement. Ce mot se dit par opposition à *cut de l'emp*, dont les lignes vont en diminuant de part & d'autre.

**SOMMAIREMENT**. adv. En abrégé, en peu de mots. Une recapitulation doit contenir *summairement* & en abrégé ce qui a été dit plus amplemment dans un discours. C'est une grande habileté à un Advocat, de plaider *summairement* & en abrégé. Au Palais on faisoit autrefois les instructions des causes *summaires* par une ordonnance de, Parlent *summairement* : maintenant on les fait par un appointement à mettre.

**SOMMATION**. *ff*. Acte de Justice par lequel on interpelle un Juge, une partie, de faire, ou de declarer quelque chose. On ne peut appeler comme de deni de justice, qu'après trois *sommations* faites au Juge de juger. Un Juge avant que de faire le procès à un criminel comme à un muet, lui doit faire trois *sommations* & interpellations de répondre. Un Procureur fait une *sommation* à un autre de declarer le domicile de sa partie, de cotter le registre où les criées sont enregistrees, des *sommations* de produire, de comparoir à l'Audience.

**SOMMATION**, est aussi une demande en garantie, une dénonciation de poursuites que fait une partie à une autre qui est tenue de l'en acquiter. Quand un acquéreur est assigné en déclaration d'hypothèque sur un héritage, il fait assigner en *sommation* son vendeur. Les arrêts qui prononcent sur la garentie, portent condamnation des dépens tant en demandant qu'en défendant, & de la *sommation* ou *contresommation*, s'il y en a.

**SOMMATION**, se dit à la guerre, des commandements qu'on fait à un Gouverneur, ou aux habitants d'une place de se rendre. C'est une lâcheté de se rendre à la première *sommation*.

**SOMME**. f. f. Abrégé ou compilation sommaire de ce qui concerne une science, une nature d'affaires. St. Thomas a fait une *somme*, ou un excellent Abrégé de toute la Theologie. La *Somme* de Becan. La *Somme* des pechés de Benedicti. La *Somme* des Conciles. La *Somme* Dédicatoire du Roman Bourgeois.

**SOMME**, signifie aussi la charge d'un cheval, ou d'un autre animal propre à porter sur son dos. Les chameaux, les mulets, les chevaux & les ânes sont bêtes de *somme*. Chez les Indiens les bœufs sont bêtes de *somme*, ils leur servent à transporter leurs grains. Les Messagers ont plusieurs chevaux de *somme* pour porter leurs ballots. Ce Marchand a amené trois *sommes* de marchandises. Il est dangereux d'acheter du poisson de *somme*, qui est souvent corrompu. Ce mot vient de l'Allemand *saum*, qui signifie la même chose. L'Italien dit *soma*. Du Cange le derive de *sagma*, *salma*, ou *sauma*, ou *summa*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une charge, ou une selle de cheval. En langage Celtique ou Bas-Breton on dit *sum* pour signifier *somme*.

**SOMME DE VERRE**, est un panier de verre propre aux Vitriers, qui ont vingt-quatre plats ou pieces de verre qui sont rondes d'environ deux pieds de diametre, qui sont la charge d'un homme. La *somme* peut faire 90. ou 95. pieds carrés de vitrage.

En termes de Marine, on appelle *pays-somme*, ou *bas-fond*, un pays où il y a peu d'eau, où il est dangereux de naviger sans l'aide des Pilotes costiers.

**SOMME**, en termes d'Arithmetique, est le nombre des choses signifiées par plusieurs caracteres de chiffres. L'Addition enseigne à adjouster plusieurs *sommes* ou nombres ensemble; la Soustraction, à ôter une petite *somme* d'une plus grande; la Multiplication & la Division, à les multiplier, ou à les partager. Le produit de toutes ces regles s'appelle la *somme*.

**SOMME**, se dit plus particulièrement dans le commerce, de l'argent dont on fait des payemens. La *somme* est bien grosse, est un peu trop forte pour moy. Les revenus du Roy montent à des *sommes* immenses. Pour le prix & *somme* de tant. Les petites redevances sont *somme* à la fin. Dans les comptes, les *sommes* sont tirées en lignes, & doivent être écrites en chiffre Romain. *Somme* du chapitre de dépense. *Somme* totale, provenant de l'addition de plusieurs parties. *Somme par soy*, se dit, quand on tire en ligne la dépense d'un chapitre qui n'a qu'un article.

**SOMME TOUTE**, se dit adverbiallement pour conclusion. Enfin *somme toute*, c'est là vostre avis. *Somme toute*, je n'en feray rien.

**EN SOMME**, adv. En abrégé. Je vous dis *en somme* ce qui en est.

**SOMME**, signifie aussi le repos que prend l'animal fatigué, par la cessation de l'action des sens, lors qu'il s'endort. Les payans dorment d'un profond *somme*. Ce malade a fait un petit *somme* qui luy fera du bien. Il fut reveillé à son premier *somme*. Bois-Robert se plaint d'avoir perdu son procès tout d'une voix, ou plutôt tout d'un *somme*.

**SOMMEIL**. subst. masc. Envie de dormir, assou-

plissement, estat du corps où les sens ont peu, ou point d'action. Le *sommeil* prend aux gens âgés après le repas. Après un grand travail on est accablé de *sommeil*. La Medecine conseille de fuir le *sommeil* du midy. On a surpris les ennemis, lors qu'ils estoient ensevelis dans un profond *sommeil*.

On dit poëtiquement de la mort, que c'est un *sommeil* de fer, qu'il est l'image, le frere de la mort.

**SOMMEILLER** verb. neut. S'assoupir, faire un petit somme legerement, & à diverses reprises. Les gens qui *sommeillent* ne laissent pas d'entendre tout ce qu'on dit. Il y a bien du monde qui ne peut s'empêcher de *sommeiller* au Sermon, ou après le repas.

**SOMMELERIE**. subst. fem. Partie de l'office d'une grande maison, où on appreste le dessert & la boisson pour le service de la table. Il est allé déjeuner, boire un coup à la *Sommellerie*.

**SOMMELERIE**, est aussi la charge de celui qui prepare le dessert dans les grandes maisons, qui fournit le pain, le vin & la cire, qui a soin de mettre le couvert, de garder le linge & la vaisselle. Cet Officier entend bien la *Sommellerie*: il a sous luy trois aides de *Sommellerie*. La *Sommellerie* est un des sept offices de la Maison du Roy.

**SOMMELIER**. subst. masc. Officier de table d'un Grand Seigneur, qui met le couvert, & qui fournit le vin & le dessert, &c. Ce Seigneur tient bonne table, il a de bons Officiers, un bon Cuisinier, & un bon *Sommelier*. Ce mot vient de *summularius*, qui a esté fait de *summula* diminutif de *summa*, parce que le *Sommelier* a en compte le linge & la vaisselle. Menage.

**SOMMER**. v. act. Adjouster plusieurs nombres, ou arrêter d'un compte, pour voir combien ils valent tous ensemble. Il est plus seur de *sommer* à la plume qu'aux jettons. Ce mot vient de *summare*, comme qui diroit *summam significare*. Menage.

**SOMMER**, signifie aussi, Demander à quelqu'un l'exécution d'une chose qu'il doit faire. Il a esté *sommé* plusieurs fois d'exécuter sa parole, de vuider des lieux qu'il occupe, après que son bail est fini; de recevoir, ou de payer une telle somme. Ce mot vient de *summare* ou *submonere*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

En termes de Guerre, on dit *sommer* une place, quand on envoie un tambour, ou un trompette faire commandement au Gouverneur de se rendre, à faute de quoy on proteste de donner l'assaut, & de la mettre à feu & à sang.

**SOMMER**, en termes de Palais signifie, Interpeller. On a *sommé* cet accusé de répondre. On a *sommé* ce Procureur de donner copie des pieces justificatives de sa demande. On l'a *sommé* de produire, de faire sa déclaration, s'il vouloit se servir d'une piece maintenue fautive, de venir au Parquet, à la Communauté.

**SOMMER**, signifie aussi, Appeller à garent. Un acquereur *somme* le vendeur, de luy maintenir la chose qu'il luy a vendue franche & quitte; il luy *somme* & denonce toutes les poursuites qu'on fait contre luy pour le troubler. Un poursuivant criées *somme* & denonce toutes les oppositions qu'on fait à un decret, au saisi, & aux creanciers, & les *somme* de luy fournir des moyens pour les empêcher & faire cesser.

**SOMMÉ**, é. s. part. pass. & adj.

**SOMMER**, est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois, Mettre le sommet, le couronnement à quelque chose, à un bâtiment, à un frontispice, &c. Il n'est demeuré en usage qu'en termes de Venerie. La perche du cerf est *sommée* d'empaumure, trochure, fourchure ou couronnures, c'est à dire, à pour sa sommité des trochures, ou fourchures, &c.

On dit aussi en Fauconnerie, Les pennes du faucon sont tou-

tes *sommées*, pour dire, parvenues à la grandeur qu'elles doivent estre.

On dit aussi en Blason *sommet*, de cette ramure du cerf dont on charge les Escus, où on met quelquefois des cors sans nombre, & quelquefois on les compte. On le dit aussi de tout ce qui est au dessus & au sommet de quelque chose, comme une petite tour au sommet d'une grosse; ce qu'on appelle aussi *donjonnet*. Il portoit de sable à une tour d'or *sommée* de trois flammes de gueules, ou *sommée* d'une estoile, d'une hache, &c. On dit dans le même sens *surmonté*.

**S O M M E T.** f. m. Le plus haut point de chaque chose. On fait une couronne sur le *sommet* de la teste pour marque de la Clericature. Moïse parla à Dieu sur le *sommet* de la montagne. Il est défendu par les Ordonnances de couper les arbres par le *sommet*: ce qu'on appelle les deshonorar.

Les Poëtes appellent le Parnasse, la montagne au double *sommet*.

**S O M M E T**, se dit figurément en Morale, de la plus haute elevation. Il est parvenu au *sommet* de la fortune, au *sommet* des honneurs, des dignitez.

**S O M M I E R.** subst. masc. Terme de Messageries, qui se dit d'un cheval, ou d'une autre beste de somme. Ce Messager avoit avec luy tant de *sommiers* pour porter ses habits. Ce mot a esté dit par corruption de *saumier*, qui a esté fait de *salma*, qui signifie le *bast* du cheval, ou sa charge. Menage après Sautmaise. Pasquier dit que *somme*, *sommier*, & *sommelier*, sont de vieux mots Gaulois: ce qui a plus d'apparence.

**S O M M I E R**, est aussi un Officier chez le Roy qui porte les draps de pied & les carreaux dans la Chapelle du Roy.

**S O M M I E R**, se dit aussi des Officiers qui ont soin de fournir les bestes de somme pour transporter les bagages, lors que la Cour fait voyage. Dans l'Estat du Roy il y a un ou plusieurs *sommiers* employez pour la chambre, la garderobbe, la cuisine, &c.

**S O M M I E R.** Terme de Tapissierie. C'est un gros matelas rempli de crin, & picqué, qui sert de paillasse, & fait partie de la garniture d'un lit.

**S O M M I E R**, en termes d'Architecture, est une grosse pierre, la premiere qui est posée sur des colonnes ou pilastres, quand on commence à faire une voute croisée.

**S O M M I E R**, est aussi une piece de bois de moyenne grosseur entre la folive & la poutre.

**S O M M I E R**, se dit aussi des pieces de bois qui servent dans plusieurs machines à en soutenir le poids, ou l'effort, comme celles qui forment la bascule des ponts-levis, celles qui soutiennent l'effort des presses d'imprimerie. Le grand *sommier* est celui où entre la vis, & où est l'escrou. Le petit *sommier* est ce qui soutient le train par-dessous. On se dit aussi des cerceaux doubles qui se mettent sur le jable des tonneaux, & des pieces de bois sur lesquelles les choses sont pendues, & qui aboutissent en tourillons qui entrent dans le poallier.

**S O M M I E R** d'orgues, est la plus importante piece du buffet d'orgues, qui fait jouer toute la machine. C'est un vaisseau ou reservoir dans lequel le vent des soufflets est conduit par un portevent, d'où il se distribue ensuite dans les tuyaux, qui sont posés sur les trous de sa partie supérieure. Ce vent entre par des soupapes qui s'ouvrent en pesant sur les touches du clavier, après qu'on a tiré les registres qui empêchent que l'air n'entre dans d'autres tuyaux que ceux où on le veut faire aller. Le *sommier* des cabinets d'orgues est de deux à trois pieds de long. Les orgues de quatre pieds de tuyaux bouchés ont un *sommier* de cinq à six pieds. Les orgues de seize pieds ont deux *sommiers* qui se communiquent le vent l'un à l'autre par un portevent de plomb.

**S O M M I E R**, en termes de Finances, est aussi un gros registre tenu par les Commis des Bureaux des Aides, sur lesquels ils comptent de leur recepte, & on voit les produits des Fermes, & où on met à costé leurs descharges. Il y a aussi des *sommiers* pour les Gabelles, pour les Tailles, & pour les autres droits des Fermes du Roy.

**S O M M I S T E.** subst. masc. Terme de la Chancellerie Romaine. C'est le principal Ministre de la Chambre pour l'expédition des Bulles, & celui qui en fait faire les minutes, qui les fait recevoir & plomber.

**S O M M I T E.** f. f. Sommet, l'extrémité supérieure d'une chose. Il se dit plus particulièrement des arbres & des plantes. Cet arbre a tant de haut depuis son pied jusqu'à sa *sommité*. Cette plante pousse à sa *sommité* une fleur jaune, rouge, &c. Il n'est gueres en usage que dans le dogmatique.

**S O M N A M B U L E.** f. m. & f. Qui se lève & marche la nuit, tandis qu'il est fort endormi. On conte plusieurs histoires estranges des *somnambules*.

**S O M N I F E R E.** adj. m. & f. Terme de Medecine. Potion ou remede qui fait dormir, qui assoupit, comme l'opium, ou jus de pavot. Les Payens respectoient Morphée, parce qu'ils le croyoient un Dieu *somnifere*.

**S O M P T U A I R E.** adj. m. & f. Qui concerne la despense. Il se dit particulièrement en cette phrase: les Loix *somptuaires*, telles qu'il y en avoit chez les Romains, & qu'il y en a encore à Venise, pour modérer la despense, & empêcher le luxe des citoyens. Les Loix *somptuaires* regloient la despense d'un souper à une poule, encore ne falloit-il pas qu'elle fust grasse, comme remarque Tertullien en l'Apologétique.

**S O M P T U E U X, E U X E.** adj. Magnifique, qui fait grande despense, ou ce qui coûte beaucoup. Les plus Grands Seigneurs se ruinent pour vouloir estre trop *somptueux*. Le Louvre est un edifice fort *somptueux*.

**S O M P T U E U S E M E N T.** adv. D'une maniere magnifique & somptueuse. Les Ambassadeurs ont esté icy traittez fort *somptueusement*.

**S O M P T U O S I T É.** f. f. Grande dépense & magnifique. On admire encore la *somptuosité* des Rois d'Egypte dans les Pyramides. La *somptuosité* de Lucullus dans ses festins estoit prodigieuse. La Cour de France est celle où on voit maintenant le plus de *somptuosité*.

## S O N.

**S O N.** Pronom possessif du genre masculin. *Son* jugement, *son* habit. On le dit aussi au féminin, quand il est suivi d'un mot commençant par une voyelle. *Son* ame, *son* industrie.

**S O N.** f. m. C'est la peau du bled moulu, qu'on separe de la farine par le moyen d'un blutoir ou sas ou tamis fort deliez. Le *son gras* est celui où on a laissé encore beaucoup de farine, qui n'a pas été bien passée; *son sec* ou *maigre*, celui d'où on a tiré toute la farine. Dans les famines on mange du pain de *son*. On fait de l'eau blanche avec du *son* pour rafraichir les chevaux. La folle farine est celle qui est avec son *son*. Le bled mangé des charçons ne rend que du *son*. On l'appelloit autrefois *bran*.

On dit proverbialement, Ventre de *son*, & robbe de velours, en parlant de ceux qui sont fort bien vêtus, & qui sont mauvaise chere chez eux. On dit qu'une femme a donné sa farine, & vendu son *son*, quand en vieillesse elle fait plus la rencherie qu'en sa jeunesse. On dit aussi, Moitié farine, & moitié *son*, d'une chose meslée; comme moitié figues, moitié raisins; moitié de gré, moitié de force.

**S O N,** signifie aussi le bruit que font deux corps durs qui se rencontrent ou se frappent. Le *son* se fait par le tremouille-

mouffement de l'air enfermé entre deux corps qui s'agitent. Le son est l'objet de l'ouïe, il fait impression sur les oreilles. On connoît la bonté de l'argent ou de l'or au son. L'écho n'est qu'un son réfléchi.

**S O N**, en termes de Musique, se dit de la qualité & distinction de ces diverses agitations de l'air, entrant que leur disposition peut rendre quelque harmonie. Un son clair, aigu, aigre, grave. Ce Musicien tire un beau son du luth. Tous les tons de Musique sont des variations du son par degrés. Ce jeune homme a un beau son de voix. Les soldats sont encouragés par le son de la trompette; les chiens au son du cor. On danse au son des violons & des flûtes. Le son diffère du son; car le son est une chose absolue, & le son est une chose relative, car il se fait du rapport ou de l'union d'un son avec un autre son.

**S O N**, signifie quelquefois, Accords musicaux. Les deux sons de la lire, pour dire, les airs: ce qui se dit figurément aussi en parlant des vers, qui doivent contenir quelque harmonie.

On dit proverbialement, Prendre les lièvres au son du tambour, quand on ne fait pas une chose avec tout le secret qu'elle demande. On dit aussi le son d'un escu, pour dire, la tentation de l'espoir d'un escu.

**S O N A I L L E**, subst. fem. Clochette que portent les bestes pendue au col en passant, ou en voyageant. Le cheval, bœuf, ou mulet qui va le premier à la campagne avec cette clochette, s'appelle le sonailier.

**S O N D E**, f. f. Pièce de plomb attachée au bout d'une ligne ou corde, qui sert à découvrir la profondeur de l'eau de la mer, d'une rivière, d'un port, & à connoître le fonds du terrain. Quand on est près des bancs ou des costes, on jette la sonde, on va toujours la sonde ou le plomb à la main. La sonde est faite en forme de quille, & pèse d'ordinaire 18. livres. On dit, Venir jusqu'à la sonde, être à la sonde, pour dire, Arriver en un lieu où il y a fond.

**S O N D E**, est aussi une petite canule d'argent creuse, quoy que fort menue, qu'on introduit dans la verge pour découvrir s'il y a une pierre dans la vessie. On en a aussi pour connoître la profondeur d'une playe.

**S O N D E**, v. act. Jeter la sonde, pour connoître la profondeur de l'eau, la qualité du terrain. On appelle aussi cela sonner fonds, ou faire teste. On gratte le bout de la sonde, pour sonder si le terrain est de sable ou de roche. Mr. Hook a trouvé une invention pour sonder la profondeur de la mer sans cordes, & de reconnoître la nature de l'eau qui est en son fond. Elle est décrite dans les Journaux de France & d'Angleterre de l'année 1666. Ce mot vient de *solidus*. Ménage.

Les Chirurgiens sondent aussi les playes, la vessie, avant que de piquer une personne, ou de la piquer. On sonde pareillement des jambons, des fromages, des pots de beurre, des melons, avec une petite verge de fer un peu crochue, pour connoître la qualité qu'ils ont au milieu. On sonde les charrettes de bois, les tonneaux, aux bureaux des entrées, pour connoître ce qu'ils cachent, ou ce qu'ils contiennent. Les Marchands de bois sondent aussi les arbres, quand ils achètent une forêt, pour voir s'ils ne sont point faux au cœur. Les Changeurs sondent la monnaie avec la pince. Il y a même des bestes qui sondent avec le pied une planche sur laquelle on les fait passer, pour voir si elle est sûre.

**S O N D E**, se dit figurément en choses morales. On ne peut sonder les secrets de la Providence, pénétrer dans les jugements, c'est vouloir sonder les abîmes de la mer. On dit aussi, sonder quelqu'un, pour dire, Découvrir ce qu'il a dans l'ame, tâcher à le savoir son sentiment. On dit aussi, sonder le gué, pour dire, Présenter l'avis d'une compagnie, voir s'il lui faut de faire quelque proposition, si une affaire peut réussir.

**S O N D E**, é. e. part. pass. & adj.

**S O N D E U R**, f. m. Celui qui sonde.

**S O N G E**, f. m. Pensées confuses qui viennent en dormant par l'action de l'imagination. Les songes de la nuit sont les pensées du jour. Il n'y a que les esprits foibles qui ayent peur des songes, qui s'attachent à l'interprétation des songes. Les Payens étoient fort superstitieux à l'égard des songes, ils croyoient que les songes entroient par une porte d'ivoire, ou par une porte de corne. Voyez Virgile au V. l. de l'Énéide. Artemidore a écrit un livre des songes & de leur interprétation. Ce mot vient de *sonch*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie pensée.

**S O N G E**, se dit figurément en Morale, d'une chose vaine, & qui n'a ni certitude ni durée. Des Philosophes ont dit que nostre vie n'étoit qu'un songe, qu'elle passoit comme un songe. On dit d'une rencontre inespérée de gens qui ne s'étoient vus de long-temps, Il me semble que c'est un songe. La durée du monde n'est qu'un songe à l'égard de l'éternité.

**S O N G E**, signifie aussi quelquefois une vision céleste & surnaturelle. Dieu a souvent apparu en songe aux Prophètes & aux Saints. L'Ange a apparu en songe à St. Joseph pour l'assurer de la virginité de la Vierge.

On dit proverbialement, que tous songes sont mensonges.

**S O N G E - C R E U X**, f. m. Resveur, mélancolique qui s'applique profondément à la méditation. Les Philosophes, les inventeurs des arts & des machines, sont des songes creux, des gens fort distraits.

**S O N G E - M A L I C E**, f. m. & f. Malin qui s'applique à faire quelque niche, quelque mauvais tour, quelque dommage à quelqu'un.

**S O N G E R**, v. act. Resver, se représenter quelque chose en dormant. Ce malade a rêvé, a songé toute la nuit, il a paru fort agité. Il n'y a personne qui n'ait songé une fois en sa vie qu'il étoit Roy, Pape, Grand Seigneur. Ce mot vient de *sonare*. Nicod.

**S O N G E R**, se dit aussi des simples pensées qui viennent aux gens qui veillent. Un bon Arithmétique devine un nombre, une carte qu'il aura fait songer à un autre, à laquelle il aura appliqué sa pensée. Excusez, si je vous ay blâmé, je n'y songeais pas. Il faut songer à ce qu'on fait. Quand on a perdu son argent, il n'y faut plus songer.

**S O N G E R**, signifie aussi, Faire une sérieuse application d'esprit à un ouvrage, à une affaire, à un dessein, afin de tâcher d'y réussir. Il y a long-temps qu'il songe & qu'il médite sur cet ouvrage, avant que de le mettre au jour. Si vous ne songez à vos affaires, qui y songera pour vous? Ce jeune homme songe à cette fille, il tâche de l'avoir en mariage. Quand on a 60. ans, il est temps de songer à soy, à se convertir, à faire pénitence, à se disposer à la mort. Quand on m'écrit à un Marchand, il dit, Vous n'y songez pas, vous n'y faites pas réflexion. On dit aussi, qu'un homme songe à la malice, quand il donne à quelque chose d'équivoque un sens malicieux & deshonnête.

**S O N G E R**, é. e. part. pass. & adj.

**S O N G E U R**, s. u. s. f. Qui fait des songes. Les enfans de Jacob voyant arriver leur frère Joseph dirent, Voici nostre songeur qui vient.

**S O N G E U R**, se dit aussi de celui qui est resveur, distrait & mélancolique. Un homme qui fait des vers, ou qui est chagrin, est songeur & resveur.

On dit proverbialement, qu'un homme est logé chez Guillole le Songeur, lors qu'il a quelque fâcheuse affaire, & qu'il a sujet de resver profondément aux moyens d'en sortir. Ce proverbe vient par corruption de *Guillan le Pen-sif* Chevalier, dont il est parlé au premier livre d'Amadis.

**SONNANT**, ANTE. adj. Qui rend quelque son clair, qui fait du bruit, quand on le frappe. Estain *sonnant*, une monstre *sonnante*. A midi *sonnant*, pour dire, Précisément à midy.

**SONNER**, v. act. & neut. Rendre un son. L'estain d'Angleterre *sonne* mieux que l'estain commun. Il faut faire *sonner* cette pistole pour voir si elle est bonne. Un tonneau demi-vidue *sonne* creux. L'horloge *sonne*. Voilà le Pardon, l'Angelus qui *sonne*. Les cloches *sonnent* en branle pour les trespasés. Voilà une Messe qui *sonne*. On va *sonner* Vespres. J'entens *sonner* le tocsin. Le tambour, la trompette a *sonné* la retraite, la charge, le boute-selle.

On dit à la chasse, *Sonner* du cor. On *sonne* du greffe à veüe, quand on voit le cerf, ou dans le forhu; *sonner* du gros pour la queste; *sonner* l'appel, le retour; *sonner* de la trompe. On dit aussi, que le chien *sonne*, quand il appelle ses compagnons au bon chemin.

Ce mot ne se dit plus gueres des instruments de Musique, sinon en cette vieille phrase: *Sonnez*, Menestriers; *Sonnez*, Violons.

**SONNER**, se dit figurément en choses morales, d'un discours, des vers doux, naturels & coulans, qui frappent agreablement le sens de l'oye. Cette periode, la cadence de ces vers *sonnent* bien à l'oreille.

**SONNER**, signifie aussi, Faire bien du bruit & de l'esclat, faire valoir ou mépriser quelque action. Ce brave a fait *sonner* bien haut le service qu'il avoit rendu, il l'a bien vanté. La retraite de ce General est une action qui *sonne* mal à la Cour, qui y a été mal reçu. Cela *sonne* mal aux oreilles des honnestes gens. Il n'en a *sonné* mot, pour dire, Il n'en a point parlé.

**SONNER**, se dit proverbialement en cette phrase. On ne peut pas *sonner*, & aller à la Procession, pour dire, faire deux choses tout à la fois, où il faut être en des lieux differents.

**SONNÉ**, ÉE. part. pass. & adj. On dit proverbialement, Matines bien *sonnées* sont à demi-dites. On dit aussi, Il est midi *sonné* & ballé, pour dire, Il est plein midi. On dit au Triquetrac, *Sonnez*, pour dire, avoir deux six en dé.

**SONNERIE**, subst. fem. Le son & le bruit de plusieurs cloches ensemble. Dans les Cathedrales, ou dans les grandes Parroisses, il y a la grande, & la petite *sonnerie*. Quand on est voisin d'une Eglise, on a la teste bien rompuë d'une perpetuelle *sonnerie*.

**SONNERIE**, se dit aussi en parlant d'horloges, de tous les rouages & mouvements qui servent à faire sonner les heures. Il y a en cette horloge la montre, la *sonnerie*, & le reveille-matin.

**SONNET**, subst. masc. Poësie qui est renfermée en quatorze vers, composée de deux quatrains, & de deux tercets, dont les huit premiers vers doivent être sur deux rimes. Le *Sonner* est la plus difficile piece de la Poësie, parce qu'il faut y estre exact jusqu'au scrupule. Ronsard, Malherbe & Gombault ont fait plusieurs *Sonnets*. Sarasin a fait un Poëme contre les *Sonnets* de bouts rimez, dont il attribue l'invention à Du Lot, qui étoit un fou celebre. Ce sont des rimes, & un sujet qu'on donne à un étranger, sur quoy il doit bastir un *Sonnet* en les remplissant. Menage tient que ce mot vient du son que font les doubles rimes des deux premiers quatrains. Pasquier dit que ce fut Du Bellay qui apporta le premier l'usage des *Sonnets* en France, qui étoient fort en vogue en Italie depuis Petrarque, qui est reconnu pour le pere des *Sonnets*. Mais Ronsard l'attribue à Pontus de Thiard.

**SONNETTE**, subst. fem. Clochette qui sert à appeller ou à advertir. On sonne la *sonnette* à l'Eglise, quand on esleve l'Hostie. On met des *sonnettes* aux portes, au lieu d'un marteau, pour advertir d'aller ouvrir.

On a des *sonnettes* sur un bureau, ou dans un cabinet, pour appeller ses gens.

On appelle aussi *sonnettes*, de petits grelots qu'on attache aux tambours de basque, aux jambes des pantalons pour danser; aux petits chiens pour empêcher qu'ils ne se perdent; & aux oiseaux de proie, aux mulets, & aux bestes de somme, pour advertir ceux qui sont dans le grand chemin de se tirer à l'écart.

**SONNETTE**, est aussi une machine de charpente, qui sert à enfoncer des pilotis par le moyen d'un mouton ou gros billot de bois, que plusieurs hommes eslevent jusqu'au haut de la machine avec des cordes & des poulies, & qu'ils laissent tomber sur le pilotis pour l'enfoncer jusqu'à refus de mouton.

**SONNEUR**, f. m. Qui sonne les cloches. Des Accords a fait un rebus sur ce mot, Aux *Sonneurs* pour les trespassez, & il a mis un *s*, un sou neuf, & des poulets morts.

**SONORE**, adj. m. & f. Qui rend un son agreable. Une voix *sonore*. Le bois dont on fait les luths de Boulogne les rend plus *sonores* que les autres.

S O P.

**SOPHI**, f. m. Qualité qu'on donne au Roy de Perse. Ismaël *Sophi*. On mettroit aussi-tôt la paix entre le Grand Turc & le *Sophi*. Ce nom vient d'un jeune Berger qui le portoit, & qui parvint à la Couronne de Perse. D'autres tiennent que le nom de *Sophi* venoit des *Sophis* ou Sages, qu'on appelloit *Mages* autrefois. Mais Vossius soutient que le mot de *sophi* signifie en Arabe laine; & que les Turcs ont donné par mépris ce nom aux Rois de Perse depuis Ismaël, parce que dans sa nouvelle Religion il se voiloit & couvroit la teste d'une estoife de vil prix qui étoit rouge, d'où vient que les Perses ont été appelez d'un autre nom *Kisselban*, c'est à dire, *testes rouges*. Mais Bochart dit que *sophi* signifie celui qui est pur en sa Religion, qui prefere le service de Dieu à toutes choses.

**SOPHISME**, f. m. Raisonnement captieux qui induit en erreur, qui n'a que de l'apparence, & point de solidité.

**SOPHISTE**, f. m. Celui qui fait des surprises dans l'argumentation, qui a dessein de tromper ceux qu'il veut persuader. Ce mot qui est maintenant odieux, étoit autrefois honorable, & signifioit simplement, comme dit St. Augustin, un Professeur d'Eloquence, comme Lucien, Athenée, Libanius. Selon Suidas, on le donnoit indifferemment à tous ceux qui étoient excellents en quelque art ou science que ce fust, comme Theologiens, Jurisconsultes, Medecins, Musiciens, Poëtes & Orateurs, ainsi qu'on voit dans Plutarque, Helychius, &c. Et Solon a été appelé *Sophiste* par Isocrate, quoy qu'on donnast ce nom particulièrement aux Philosophes & aux Declamateurs. On a donné à Rabanus Maurus le titre de *Sophiste* par excellence, comme témoigne l'Auteur de sa Vie. Il étoit encore en honneur au XII. Siecle chez les Latins du temps de Sains Bernard; mais il commença à s'avilir en Grece dès le temps de Platon, à cause de Protagoras & de Gorgias qui en ont fait un trafic sordide, en vendant l'éloquence à prix d'argent. Senèque appelle les *Sophistes*, *Charlatans*. Ce sont les Scholastiques qui les ont rendus odieux par les termes d'*antipredicament*, de *grandes* & de *petites legules*, de *quiddités*, &c. Jean Hinton Anglois Scholastique moderne a bien voulu retenir & porter le nom de *Sophiste*.

**SOPHISTIQUE**, adj. Qui est captieux, trompeur. Il se dit sur tout des arguments qui ne sont pas bien en forme, ou qui sont fondez sur des equivoques comme,



Tu as tout ce que tu n'as point perdu : tu n'as point perdu de cornes : donc tu as des cornes.

**SOPHISTIQUEUR**, v. act. Tromper, alterer les choses. Il se dit particulièrement des marchandises qui sont mélangées ou altérées par la malice des Marchands. Le miel est presque tout *sophistiqué*, aussi bien que le bezouard, le baume d'Egypte, l'azur & les autres drogues de prix. Le vin de Canarie est *sophistiqué* par les Marchands sur les lieux, avant qu'il entre dans les ports.

**SOPHISTIQUE**, é. part. pass.

**SOPHISTIQUEURIE**, f. f. Mélangé de drogues, de marchandises méchantes qu'on fait passer avec les bonnes.

**SOPHISTIQUEUR**, f. m. Qui vend des drogues fausses & altérées, ou corrompues, pour des bonnes. Les Droguistes & Cabaretiers sont de grands *sophistiqueurs* de drogues & de vin.

**SOPORATIF**, iv. adj. Qui endort. Les Médecins ont plusieurs drogues *soporatives*, comme l'opium, le laudanum, &c. Les méchantes harangues sont de puissants *soporatifs*, elles endorment. Les Médecins disent quelquefois *soporifique*.

## S O R.

**SORBE**, f. f. C'est la même chose que *corne*, & *forbier* que *cornier*. Quand ce fruit est verd & dur, il est extrêmement aspre au goût, astringent, & quand il est mêlé avec de l'alun pilé, il sert à faire des pessaires d'effouppes, que les Matrones employent pour restablir les pucelages endommagés.

**SORBET**, f. m. Breuvage qui est fort ordinaire chez les Turcs, auxquels le vin est défendu. Il est composé de sucre & de chair de citron.

**SORBIER**, f. m. Arbre qui porte des sorbes, *cornier*.

**SORBONE**, f. f. Compagnie & Assemblée de Docteurs de Théologie, établie en l'Université de Paris, qui s'est rendue fameuse par toute l'Europe. Elle a été fondée par St. Louis, & par les soins de Raoul de Sorbone son Confesseur, qui fut un Chanoine de Cambrai, & depuis de l'Eglise de Paris. Il lui donna son nom, tiré du village de Sorbone près de Sens dont il étoit né. Quelques-uns disent que c'est d'un village du même nom qui est dans le Rethelois. St. Louis donna la place & la maison où elle a été bâtie, & elle a été rebâtie superbement par la magnificence du Cardinal de Richelieu. Les décisions de la Sorbone sont reçues avec respect dans toutes les Universités. Un Docteur de la Maison de Sorbone, de Navarre, &c. Etudier en Sorbone, c'est à dire, Etudier en Théologie.

**SORBONIQUE**, f. f. Acte solennel qu'on fait dans la salle de Sorbone pour être reçu Docteur en Théologie. Il se fait un Vendredi entre la Saint Pierre & l'Advent, & commence dès cinq heures du matin, pour ne finir qu'à sept heures du soir. Il n'y a point de Président, & il se fait sans interruption. Il faut répondre à tous venant, & sur tout aux Bacheliers du premier & du second ordre. Le Prieur qui commence par neuf arguments, & les autres par deux. Genebriard dit quelle a été établie dès l'an 1155, par Maurice Cordelier : d'où vient que les Cordeliers ont encore la première Sorbonne. D'autres disent que c'est depuis l'an 1252, auquel temps l'Université fut reformée par le Cardinal d'Eltonville. Menage après Lamoignon, Guy Allard dans la Bibliothèque de Damphné dit que c'est François Maironis qui en est l'instituteur.

**SORCELERIE**, f. f. Art magique, qui emprunte le secours & le ministère du Diable. Les ignorants attri-

buent à *sorcelerie* tous les effets dont ils ne peuvent pénétrer les causes. On dit proverbialement, Il n'y a non plus de *sorcelerie* à cela, qu'à manger un cent de prunes.

**SORCIER**, i. e. f. m. & f. Magicien, Enchanteur qui a communication avec le Diable, & qui fait plusieurs choses merveilleuses par son secours. On tient que les Sorciers vont au sabbat, qu'ils y sont transportés sur un balay, qu'ils y adorent le Diable, qu'ils ont une marque qui rend la partie insensible. Ceux qui ont écrit de *Demonomanie*, comme Delrio, Bodin, &c. en racontent mille merveilles, dont la plus-part sont visiblement fabuleuses. On excommunique au profane les Sorciers & Sorcières, Devins & Devinereffes. Les Anciens ont appelé Sorciers, ceux qui prédisoient l'avenir par des Sorts Homériques, Virgiliens, ou par autres divinations semblables. Ce mot vient de *Sorciarius*, qui se trouve dans les Capitulaires. Menage.

**SORCIER**, se dit aussi en bonne part, de ceux qui gagnent le cœur des autres par quelque bonne qualité qu'ils ont en leur personne. Cette beauté a tant d'attraits, que c'est une aimable Sorcière, Enchanteresse. Circé n'a pas sé pour grande Sorcière que sur ce principe. Cet homme est si adroit, si prudent, qu'il prévoit, qu'il descouvre les choses les plus cachées, il faut qu'il soit Sorcier.

**SORCIER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est Sorcier comme une vache, pour dire, Il ne fait rien d'extraordinaire. On dit à ceux qui se vantent de faire une chose que plusieurs autres font, qu'il ne faut pas être grand Sorcier pour cela. On dit aussi par injure à une laide qui est âgée, que c'est une vieille Sorcière.

**SORDIDE**, adj. Vilain, avare, mesquin. Cet usurier est un homme fort *sordide*, qui se feroit fouetter pour cinq sols. Il y a des Grands Seigneurs qui ont une ame *sordide*, lâche, intéressée, qui font une despenfe *sordide*, indigne de leur condition.

**SORDIDEMENT**, adv. D'une manière sordide. Cet homme a du bien, & cependant il vit fort *sordidement*, il ne donne jamais à manger à personne, il fait de vilaines espargnes.

**SORNETTE**, f. f. Discours vain & vague qui ne persuade point, ou qui choque & importune. Cet Advocat n'a rempli ses écritures que de *sornettes*, de choses qui ne prouvent rien. Cet homme m'est venu compter mille *sornettes*, j'y ai été contraint de le chasser.

**SORT**, f. m. Hasard, ce qui arrive fortuitement, par une cause inconnue, & qui n'est pas réglée ni certaine. Le sort a voulu qu'il réussît en cette affaire qui en auroit ruiné cent autres, c'est le hasard. Les causes cachées sont appelées chez les Philosophes, *enchaînement des causes secondes*, chez les Payens, *destinée ou fatalité*, chez les Chrétiens, *Providence ou volonté de Dieu*, qui opere comme il lui plaît. C'est pourquoi les Anciens l'ont appelé *judicium Dei* ou *purgatio vulgaris*, quand ils vouloient découvrir une vérité cachée par le moyen du sort.

**SORT**, se dit aussi des conditions malheureuses de ce monde. C'est le sort des grands hommes, d'avoir des revers de fortune. Il faut plaindre le sort malheureux, l'état, la condition de ceux qui sont esclaves chez les Infidèles. C'est le sort de toutes les choses mondaines, de n'être point stables ni permanentes.

**SORT**, se dit aussi de toutes les choses dont on laisse la conduite au hasard, quand il n'y a aucune raison de préférence, quand on le laisse décider par plusieurs manières que les hommes ont inventées, comme les dez, les billets, les rencontres casuelles. L'écriture dit, que le sort tomba sur St. Matthias, quand il fut question de remplir une place vacante dans l'Apostolat. La robe de Nostre Seigneur fut jetée au sort, parce que les fol-



datz ne la purent diviser. On fit tirer ces soldatz au bilet, pour voir sur qui le *fort* tomberoit. Les lots des partages, des lotteries, se tirent au *fort*. Le Juge Baidoye sentencioit au *fort* des dez. Les Anciens se sont bien servis des *forts* de l'Ecriture, des Apostoles, des *forts* Virgiliens & Homériques, pour juger de l'advenir, & ont pris plaisir à se tromper pour la rencontre des choses fortunées.

**SORT**, se dit aussi de l'incertitude des evenemens. Ce Capitaine a voulu tenter encore une fois le *fort* des armes. On appelle en Droit le *fort* des jugemens, l'incertitude de l'evenement des procès, à cause de la variété de l'esprit de l'homme, & de leur différente maniere de concevoir les choses. On dit aussi, Le *fort* en est jeté, pour dire, La chose est résolue, il la faut exécuter.

**SORT**, se dit poëtiqument de la vie & de la fortune des hommes. Dieu est l'arbitre du *fort* des humains. Un amant dit que celle qu'il adore est maîtresse de son *fort*; qu'elle est cause de son triste *fort*: qu'un brave a fini glorieusement son *fort*, qu'il est mort à l'assaut, au lit d'honneur.

**SORT**, ou **SORTILEGE**, est un prétendu malefice qu'on jette sur quelque chose par le ministère du Diable. Quand le peuple ne connoît pas la cause d'une maladie, il dit que c'est un *fort* qu'on jette sur lui. Si les chevaux, les moutons ou les autres bestiaux meurent, il dit que c'est un *fort* qu'on a jeté sur l'écurie, sur le troupeau. Il attribue une sterilité, une grande abondance d'insectes invisibles, à quelque *fort*, à la malice d'un Sorcier.

**SORT**, en termes de Jurisprudence, est le fonds, le capital d'une somme qui porte interest. Les usures justifiées s'imputent & se dédaignent sur le *fort* principal. Quand on paye bien une rente, on ne peut être obligé à payer le *fort* principal, sinon en cas de stellionat, ou de diminution frauduleuse de l'hypothèque.

**SORTABLE**, adj. masc. & f. Qui est propre, qui convient à la personne, ou aux choses. Pour faire un bon mariage, il faut que les parties soient *sortables*, de même âge & condition, ou à peu près. Il a pris un employ qui ne lui est gueres *sortable*, qui ne lui convient gueres.

**SORTIE**, s. f. Terme genérique qui marque plusieurs différentes especes & individus de chaque nature de chose. Il y a bien des *sortes* d'animaux, de plantes, & de corps naturels dans le monde. Ce Libraire a bien des *sortes* de livres; cet Epicier de drogues. Les Chapeliers font des chapeaux de sept *sortes*, ou fontentend de poil. Il y avoit dans l'Arche de Noë toutes *sortes* de bestes. Il faut plusieurs *sortes* d'herbes pour faire une bonne salade. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *fort*.

**SORTE**, se dit aussi de la qualité, de la condition. Quand on parle à un Magistrat, on doit du respect à une homme de la *sorte*. Quand un valet est insolent, on sçait comme il faut traiter un homme de la *sorte*. Je ne veux point avoir à faire à un homme de la *sorte*, à un scelerat.

**SORTE**, se dit aussi en choses spirituelles & surnaturelles. Il y a toutes *sortes* d'esprits: les uns sont par pitié à une *sorte* de science, les autres à une autre.

**SORTE**, signifie aussi, Façon, ou le tour qu'on donne aux choses, la maniere de les faire agir, de les faire voir. De quelle *sorte* voulez-vous qu'on accorde ce poison? De quelle *sorte* faut-il recevoir cet Ambassadeur? La chose s'est passée de la *sorte*. Ce Duc s'est porté au Roy en cette *sorte*. Ce hableux nous en a compté, nous en a donné de toutes les *sortes*. Ils se font querelles & battus de la bonne *sorte*. La marque d'un loutre d'application est quand elle porte cette clause, En quelque *sorte* & maniere que le cas soit arrivé.

**ENSORTE, DESORTE, DE TELLE SORTE** QUE, sont des phrases adverbiales, qui signifient, De façon, De maniere que, Si bien que. *Desorte qu'il est venu à bout de son affaire. Ensorte qu'il ne doit plus rien.*

**SORTIE**, s. f. Transport d'un lieu qui est d'ordinaire clos en un espace plus étendu, ou éloigné. La plus grande journée d'un voyageur, c'est la *sortie* de la ville. Il étoit attendu à la *sortie* du logis, à la *sortie* du bois. Ce convalescent a fait aujourd'hui sa premiere *sortie*. Depuis sa *sortie* de prison il s'est fait une nouvelle affaire. Il faut payer au Geolier le droit d'entrée & de *sortie*. La traite foraine est un droit que payent les marchandises à l'entrée & à la *sortie* du Royaume. Ce Prince a voulu desrober sa *sortie* à ses gens, il est sorti de nuit & secrètement.

**SORTIE**, se dit aussi de la fin de quelque chose, de quelques assemblées. Il meurt bien du monde à la *sortie* de l'automne, de l'hiver. A la *sortie* de table, à la *sortie* du bal, c'est à dire, quand le repas ou le bal sont finis.

**SORTIE**, en termes de Guerre, c'est un effort que font des assiégés, quand une partie de la garnison sort sur les assiégeans pour ruiner leurs travaux. Au siege de Candie les assiégeans étoient fatigués par de continuelles *sorties*.

**SORTIS**, signifie aussi, Porte le plus souvent secrette, par où on sort. C'est une grande commodité, quand une maison a deux *sorties*, une *sortie* sur la rue, & une autre sur la campagne. Cette chambre a une *sortie* sur un escalier secret & desrobé.

**SORTIE**, se dit aussi de toutes les ouvertures par où les choses humides se peuvent élever. Il faut faire un siphon dans ce mur; des esgouts, des ouvertures dans cette terrasse, afin que les eaux aient leur *sortie*, leur issue. Quand les humeurs du corps n'ont point de *sortie*, quand il y a des obstructions, cela cause plusieurs maladies.

**SORTIR**, se dit aussi figurément en Morale, de l'issue, de l'événement des affaires. Avant que de s'engager en une affaire, il en faut percevoir la *sortie*, l'issue.

On dit proverbialement, qu'on sera danser à quelqu'un un hennissement de *sortie*, pour dire, qu'on le chassera, qu'on le fera sortir de quelque lieu.

**SORTILEGE**, s. m. Sort, malice, qui se fait par l'opération & le secours du Diable. L'Inquisition brûle & condamne plusieurs personnes pour *sortileges*. Les *sortileges* bien approfondis ne sont que des empoisonnements & des profanations de mystères.

**SORTIR**, v. mot. & quelques fois act. S'en aller, s'échapper, se retirer d'un lieu clos. Il y a eu deux jours qu'il est sorti de prison; il est sorti par un trou, par la fenestre, par la porte; il en est sorti par ainsi. C'est un querancier qui est sorti, rien est allé de rien; il est sorti du Royaume. Il ne faut pas avoir honte de sortir d'un mauvais lieu, mais bien d'y entrer. C'est un Apostat qui est sorti de Religion, qui a juré le soc aux autres. Admirez bien que ce mot vienne de *sortire*, qu'on a fait de *sortus*, qu'on a dit pour *sortitus*.

**SORTIR**, signifie aussi, Se dégager de quelque endroit, qu'il soit difficile. Ce païs est si gros, qu'on ne peut sortir de bonis, ni d'un sinis. Il y a tout de chemins coupés dans cette forêt, qu'il est difficile d'en sortir, on est en danger de se perdre. Je crains que nous ne sortions jamais de ces marais, de ces lieux de pangsices. Il est enfin sorti de son exil, il est sorti d'un mauvais pas; il en est sorti par argent; il en falloir une fois sortir, à quelque prix que ce fût; il en est sorti par la porte dorée.

**SORTIR**, signifie aussi simplement, Changer de lieu. Il est sorti de la chambre pour entrer en son cabinet. Il est sorti de la place pour venir en prendre une auprès de moy.

moÿ. Il est descendu aux soldats de *sortir* des rangs. Il est bien *sorti* de l'argent hors du Royaume.

**SORTIR**, se dit quelquefois absolument. *sortez, sortez* de devant mes yeux. Voilà le carrosse qui *sort*. Il est *sorti*, il n'est pas au logis. Je ne feray qu'entrer & *sortir*, pour dire, Je ne tarderay pas.

**SORTIR**, se dit aussi des choses inanimées. Cette corniche *sort* trop avant, est trop en saillie. Le Nil *sort* de son lit tous les ans pour rendre seconde l'Egypte. On dit d'une figure qui est fort de relief, qu'elle *sort* du tableau. Les especes *sortent* au dehors d'un miroir concave. Cet habit est tout neuf, il *sort* de chez le Marchand. Il faut manger promptement ce roÿt, il *sort* de la broche. On ne scauroit faire *sortir* cette cheville de ce trou, elle y tient trop fort. Le feu *sort* d'un caillou, quand on le frappe. Cet yvrogne a tant beu, que les yeux lui *sortent* de la teste. Il *sort* une odeur suave & agreable de ce jardin, de ce parfum.

**SORTIR**, se dit figurément en choses morales, du changement d'estat, de profession, & des passions. Cet Officier est *sorti* de charge, pour dire, Il l'a vendue, ou son année d'exercice est finie. Ce valet est *sorti* de condition, il n'est plus chez son maître. Il est *sorti* de minorité, il est devenu majeur. Les loix sont faites pour remettre dans le devoir ceux qui en sont *sortis*. Cet affront l'a fait *sortir* hors des gonds, hors de son bon sens, le feu lui *sortoit* des yeux, l'écume de la bouche.

**SORTIR**, se dit aussi en matiere de litterature & de dispute. Le moyen de bien raisonner, c'est de ne *sortir* jamais de son sujet. Après une digression on dit, Pour revenir au point d'où nous étions *sortis*. Voilà des vers *sortis* de ma veine. De toutes ces nouvelles opinions il ne *sortira* rien de bon.

**SORTIR**, signifie aussi, Naître, venir au monde, commencer à paroître. Un enfant qui vient de *sortir* du ventre de la mere. Le Soleil vient de *sortir* de l'onde. Cette estoile *sort* des rayons du Soleil. Les bleds commencent à *sortir* de terre, à pousser. Il *sort* plusieurs sources de cette montagne. Il *sort* du pus de cette playe. Cet enfant a la verolle, elle commence à *sortir*.

**SORTIR**, se dit aussi de la naissance des maisons, ou des societez. Il est *sorti* de bon lieu, de maison noble. Il est *sorti* bien des Capitaines de cette race, de cette famille. Il est *sorti* beaucoup de Docteurs, de grands personnages, de la famille de St. François, de St. Augustin. Il ne dement point le nom, le rang d'où il est *sorti*.

**SORTIR**, en termes du Palais signifie, Avoir son effet. Les arrests qui cassent une sentence portent, qu'elle *sortira* son plein & entier effet. Un legs conditionnel ne peut *sortir* son effet, que la condition ne soit accomplie. On stipule dans les contrats de mariage, qu'une partie de la dot entrera en communauté, & le reste *sortira* nature de propre, pour dire, demeurera propre à la femme & aux siens.

**AU SORTIR**, adv. A l'issuë, le temps où on sort. On publie les criées *au sortir* de la Messe paroissiale. Pour trouver cet homme, il le faut prendre *au sortir* du lit, à son lever, *au sortir* de table. Il faut attendre son Rapporteur *au sortir* de l'Audience. *Au sortir* d'un embarras il s'est jeté dans un autre. *Au sortir* d'une maladie il faut vivre sobrement. *Au sortir* de là, ou au partir de là, c'est à dire, Incontinent après. *Au sortir* de l'hiver, de la guerre; *au sortir* de confesse; *au sortir* du bois; *au sortir* du vaisseau. *Au sortir* du College on l'a mis à l'Academie.

**SORTIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui entre par une oreille *sort* par l'autre, quand on ne fait pas reflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir. La faim fait *sortir* le loup hors du bois, c'est à dire, La necessité contraint à travailler. On est sage *au sortir*

des pleids. Il est bien temps de fermer l'étable, quand les chevaux en sont *sortis*, se dit des remedes inutiles, & qui viennent à tard. On dit qu'on est *sorti* de page, pour dire, qu'on n'est plus en sujettion, qu'on est devenu maître de sa personne. On dit d'un importun, que si on le fait *sortir* par la porte, il rentrera par la fenestre.

**SORTI**, 12. part. pass. & adj.

## S O T.

**SOT**, **OTTE**, adj. & subst. Niais, despourveu d'esprit, qui dit & qui fait des impertinences, des actions ridicules. Le nombre des *sots* est infini, dit le Sage. C'est le propre du peuple d'être *sot*, credule, inconstant. Il n'y a que des *sots* qui donnent dans le piege. Un *sot* réjouit d'abord une compagnie, mais il l'ennuye à la fin. Quand une affaire réussit mal, on se trouve tout *sot*, on est *sot*, on n'a pas le mot à dire. C'est un *sot* esprit, un homme mal tourné, qui prend les choses de travers. Comme il y a de *sots* Auteurs, il y a aussi de *sots* Lecteurs. Un maître dit aussi à son valet, Vous estes un *sot*, quand il dit ou fait quelque chose mal à propos. Ce mot, selon Cujas & Heinsius, vient du Syriaque *sote*, qui signifie *son*. Mais, selon Menage, il vient de *stolto* dérivé de *stolidus*. Du Cange le derive de *stotus*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens. Il vient plutôt du mot *sot*, qui du langage Celtique ou Bas-Breton a passé tout pur en notre Langue, où on dit aussi *sotom* pour signifier *sottise*.

On dit aussi, qu'un homme a fait le *sot*, quand il s'est engagé en quelque meschante affaire, & sur tout quand il en a esté adverti. C'est un *sot* à vingt-quatre carats.

**SOT**, se dit aussi des choses. Il a entrepris là une *sotte* affaire, un *sot* dessein. Voilà un *sot* logis, incommode, mal basti. Il m'a tenu un *sot* discours, c'est à dire, choquant. Voilà un ragout qui n'est pas tant *sot*, pour dire, qu'il est assez bon.

**SOT**, signifie aussi un cocu, un cornard, le mari d'une femme dissolue ou infidelle. On dit par injure à un homme, que c'est un *sot* en trois lettres. Vous estes un *sot*, respect de votre femme. On faisoit autrefois à Paris une mommerie d'Angouleme ou du Prince des *sots*, pour se moquer des cocus. On dit aussi, que les *sots* sont de la grande Confratrie.

**SOT**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *sot*, il sera marié au village. Il y a d'autres *sottes* gens en ce monde qu'en lieu où on puisse aller. On dit aussi, *Sot* qui s'y fie, pour dire, Il faut prendre ses precautions.

**SOTTEMENT**, adv. In rudement, sans bien considerer. Cet un homme qui s'est ruiné *sottement*. Il a parlé *sottement* dans ses interrogatoires.

**SOTTISE**, f. f. Action imprudente, niaise, bestise. Des Accords est un livre plein de *sottises*. Cet estourdy parle beaucoup, & ne dit que des *sottises*. On n'est pas responsable des *sottises* d'autrui.

**SOTTISE**, signifie quelquefois, Faute. Je suis bien las des *sottises* de ce valet, de ses fredaines. Moliere a dit des femmes :

Elles font la *sottise*, & nous sommes les *sots*.

Regnier a dit aussi agreablement :

Quand on se brusle au feu que soy-même on attire,  
Ce n'est point accident, mais c'est une *sottise*.

## S O U.

**SOU**, subst. masc. Piece de menue monnoye valant 12. deniers tournois. Les *sous parisis* ou *sous marquez*, ou *sapex*, valent quinze deniers. Une livre vaut vingt *sous*, un

un écu soixante *sous*. On dit un pasté, un pain d'un *sou*. Il y avoit aussi autrefois des *sous* d'argent. Les *sous* de fer, autrement de la Rochelle, ont été desferiés. C'est un pauvre homme qui n'a ni *sou* ni double. Il n'a pas reçu un *sou* de la dot de sa femme. Il est entré pour cinq *sous* dans cette Ferme, c'est à dire, il y est associé pour un quart. Il ne joue qu'à tire *sou*, c'est à dire, petit jeu. La subvention est l'imposition du *sou* pour livre sur les marchandises. On prononçoit autrefois *sol*, & on le dit encore en cette phrase, Au *sol* la livre, pour dire, A proportion du principal. Ce mot vient de *solidus*, selon Menage.

Il y a eu aussi des *sous* d'or, dont le prix a été différent suivant les temps. Du temps de la Loy Salique, le *sou* valoit quarante deniers; ce qui dura jusqu'au temps du Roy Pepin, où il fut mis à douze deniers, ce qui fut confirmé par Charlemagne & Louis le Debonnaire. Chez les Romains le *sou* valoit six mille deniers de cuivre. Du Cange. Voyez S O L.

On dit proverbialement, Il a fait de cent *sous* quatre livres, & de quatre livres rien, pour dire, Il a fait de méchants trocs, ou achats, sur lesquels il a toujours perdu. On dit aussi, Il a fait comme le Roy devant Paye, il a tiré jusqu'au dernier *sou*.

S O U, signifie aussi en plusieurs lieux le toit, l'étable des pourceaux, le lieu où on les enferme la nuit. Dans les basses-cours il y doit avoir une *sou*, un toit séparé pour les cochons. Ce mot vient du Latin *sudus*, qui signifie la même chose; voyez Menage: ou de l'Alleman *suten*, qui signifie la même chose; ou de *sus*, pourceau.

S O U B R E S A U T. subst. masc. Saut imprévu que fait le cheval, quand il veut se dérober de dessous le cavalier qui le monte. Ce mot vient de *supra*, & *salio*. Nicod. Pasquier croit qu'on a dit *soubresaut*, pour *saut* *plein*: ce qui est confirmé par Thoinot Arbeau dans son Orchestographie, parce qu'il arrive souvent qu'en faisant des souples sauts, on fait une chute qu'on nomme *soubresaut*.

S O U B R E S A U T, se dit aussi figurément des surprises qui se font dans les affaires & dans les procès, des obstacles, des chicanes qu'on y forme, à quoy on ne s'attendoit pas. Ce garçon croyoit épouser cette fille, il est venu un rival qui lui a donné un *soubresaut*.

S O U B R E T T E. f. f. Petite servante. Les galants qui ne peuvent pas réussir auprès des maîtres, se contentent de la *soubrette*.

S O U C H E. subst. fem. Sepée, tronc de l'arbre qui est à fleur de terre, & qui tient aux racines. Quand on a abattu la haute fustaye, les *souches* repoussent. Il y avoit plusieurs aulnes sur cette même *souche*. Il faut quelquefois reséper les *souches*. On dit aussi de la vigne, les vieilles *souches*, c'est ce qui pousse le pampre.

S O U C H E, se dit quelquefois du tronc de l'arbre, & ce qui est depuis la racine jusqu'aux branches. On a compté les arbres de cette forêt, il y a tant de grosses & tant de petites *souches*. Les arbres dont on a soin, qu'on émonde, ont la *souche* plus haute que les autres.

S O U C H E, se dit aussi d'une grosse busche ou piece de bois, même d'une poutre. On étoit autrefois soigneux de bruler la *souche* de Noël en cérémonie. On ne peut passer dans cette rue à cause des grosses *souches* qui l'embarraissent. On fait des barrières avec des *souches*.

S O U C H E, se dit figurément en Morale & en Genealogie, des auteurs d'une famille, de celui qui a des descendants. Ce Gentilhomme vient d'une telle *souche* qui est fort noble. Celui-là, quoy que de même nom, est d'une autre *souche*. On dit que quand des neveux viennent à une succession avec leur oncle frere du decédé, ils succèdent par têtes, & non par *souches*, dans le 320. Article de la Coutume de Paris. Ces deux maisons nobles ont une *souche* commune, c'est à dire, ont une même origine.

On dit que les biens ont fait *souche*, quand d'acquests qu'ils étoient ils sont devenus propres en la personne d'un fils, ou d'un héritier.

S O U C H E, en termes de Maçonnerie, est le corps de la cheminée qui sort du toit, soit qu'elle ait un, ou plusieurs tuyaux ou languettes.

S O U C H E T. f. m. est une pierre dont on se sert dans les bastiments, qui est au dessous du dernier banc des carrières, dont a traité amplement Savot.

S O U C H E T, est aussi le nom d'une plante qui croît aux lieux marécageux & cultivez. Ses feuilles sont semblables au porreau, mais plus longues & plus gressées. Sa tige est haute d'une coudée, & ressemble à celle du jonc odorant. Elle a plusieurs angles, & est remplie d'une moëlle blanche ainsi que celle du jonc. Elle porte sa graine & ses feuilles au sommet de sa tige. Ses racines s'entretiennent & se touchent. Elles sont noires, odorantes & ameres, & imitent le galenga; d'où vient que quelques-uns l'ont nommée *galenga sauvage*. On l'appelle en Latin *cyperus*. Il y a aussi un *souchet* d'Inde qui est semblable au gingembre, qui a presque son odeur, & qui étant mâché, rend une couleur de safran.

S O U C H E T A G E. subst. masc. est une visite que font les Officiers des Eaux & Forêts après la coupe des bois, pour visiter & compter le nombre & la qualité des fouches abattues.

On appelle aussi *souchetage*, le compte & la marque des bois de fustaye qu'on a permission d'abattre, que l'Ordonnance veut être fait avant l'adjudication.

S O U C H E T E U R. subst. masc. est un Expert que chaque partie nomme de son côté pour assister au *souchetage* & à la visite des fouches.

S O U C I. f. m. Plante qui porte une fleur du même nom. Elle est ronde, & a de petites feuilles d'un jaune foncé tirant sur l'orengé. On dit de ceux qui ont la jaunisse, qu'ils sont jaunes comme *souci*. Ce mot vient de *salsuginum* Latin, comme les Grecs ont dit *beliotropium*. Menage. On l'appelle en Latin *caltha*, ou *calithula*, ou *calendula*. Les Italiens l'appellent *for rancio*, & en usent dans leurs salades.

S O U C I, signifie aussi, Chagrin, inquiétude d'esprit, peut-être à cause qu'il fait devenir jaune. Les *soucis* du ménage sont les soins qu'on prend des affaires, de la subsistance du ménage. Ce Marchand n'a point de nouvelles de son vaisseau, il en est en grand *souci*. On appelle enfants sans *souci*, ceux qui ne songent qu'à se divertir, qui ne veulent rien faire, ni songer à l'advenir. Ce mot vient de *solicium*. Menage.

On dit aussi proverbialement à ceux qui se veulent mêler mal à propos des affaires d'autrui, Vous ne vivrez pas long-temps, vous prenez trop de *souci*.

S O U C I E R. v. act. & n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Avoir du *souci*, du chagrin, de la peine, de l'inquiétude. Je ne sçay où trouver l'argent dont j'ay besoin, cela me *soucie* fort. Je me *soucie* bien de cet homme, qu'en ay-je à faire? Dequoy vous *souciez*-vous, si je perds, ou si je gagne? Est-ce vostre affaire? Cet enfant est incorrigible, il ne se *soucie* point de tout ce qu'on lui dit.

S O U C I E R, signifie aussi, Priser, estimer, faire cas; & se dit plus souvent avec la négative. Cet homme a bien aimé une telle femme, maintenant il ne s'en *soucie* plus. Il cherche à vendre ses curiositez, il ne s'en *soucie* plus.

On dit proverbialement, Je ne me *soucie* pas qui sera les vignes après ma mort. On dit d'un libertin, qu'il ne se *soucie* ni des rais, ni des tondus.

S O U C I E U X, SUBJ. adj. Qui a quelque chagrin, *souci* ou affliction. Un avare est toujours timide & *soucieux*, il craint de perdre son trésor. Cette femme est

peu

peu *soucieux* de son ménage, elle n'en prend aucun soin. Autrefois le mot de *soucieux* signifioit *curieux & studieux*, qui sçavoit beaucoup de choses, comme Saurmaise a fait voir sur l'Histoire Auguste.

**S O U D A I N**, *ains*, adj. Qui est prompt, subit, qui se fait en un moment. L'action de la lumière est fort *soudaine*, elle va en un instant d'un bout de l'horizon à l'autre. Les morts *soudains* nous doivent avvertir de nous tenir toujours en bon état. Les Tartares ne font la guerre que par des *soudaines* irruptions. Ce mot vient de *subitaneus*. On disoit autrefois *soudain*. Menage. Il vient plutôt de *soudan*, mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *incontinent*.

**S O U D A I N**, ou **S O U D A I N E M E N T**, adv. Promptement, & sans perdre de temps. Quand le feu prend en quelque endroit, il y faut remédier *soudain*, ou *soudainement*. L'apoplexie fait mourir *soudain*. Ce Capitaine se rendit à sa compagnie, si-tôt qu'il en eut reçu l'ordre, il obéit *soudain*.

**S O U D A I N E T É**, f. f. Action prompte & soudaine. La foudre frappe avec une grande *soudaineté*. Les Anges fendent les airs avec toute la *soudaineté* possible.

**S O U D E**, f. f. Herbe dont on tire un sel lexivial le plus poreux de tous les sels. C'est cette herbe qui a donné le nom aux sels alkalis, opposés aux acides, qui sont les deux principes de la Physique moderne. Car en Arabe *al* signifie *sel*, & *hali*, *soude*. Tous les sels des autres plantes s'appellent aussi *alkali*; mais parce que celui de la *soude* est le plus poreux, on l'appelle par excellence le *sel alkali*. Cette plante porte une feuille ronde semblable à celle de la petite joubarbe. Elle jette une tige nouée, qui à mesure qu'elle croît, produit de chacun de ses nœuds des feuilles grosses, grasses & creuses au milieu, qui depuis le pied, qui est gros, vont toujours en diminuant jusqu'à la cime, & là les feuilles sont petites, minces & rouges; du milieu desquelles sortent de petites boules rondes qui enferment une petite graine. Toute la plante a un goût salé comme le fenouil marin. La *soude*, la *soude*, servent à faire du verre, des lessives, &c.

**S O U D E R**, v. act. Calculer, clore & appurer un compte de société. Les bons négocians doivent tous les ans *souder* leurs comptes ensemble, ouvrir un nouveau compte.

**S O U D E R**, chez les Artisans signifie, Attacher, joindre ensemble les extrémités de deux pièces de métal par la fusion de quelque composition métallique & convenable. Les tuyaux d'une orgue sont si proprement *soudés*, que souvent on ne peut découvrir par quel endroit ils l'ont été. Le fer se *soude* avec le marteau, quand on le forge fort chaud. Il faut ajouter du borax pour *souder* l'argent. Ce mot vient de *solidare*. Menage.

**S O U D O Y E R**, v. act. Payer la solde aux gens de guerre pour les entretenir & faire subsister en corps. Le Roy de France *soudoy* plus de vingt mille hommes tant François qu'étrangers. Ce mot vient de *solutionem dare*, ou de *sou*, monnoye dont on payoit les soldats autrefois. Voyez aussi **S O L D O Y E R**.

**S O U D R E**, v. act. Esclaireir une difficulté, répondre à un argument, à une objection. Il y a des difficultés qui se trouvent si fortes en certaines espèces, qu'on ne les peut *soudre*, & qu'on appelle *questions insolubles*, & dans le Droit *question pro amico*. Pantagruel avoit des arguments sophistiques qui le *susquoient*, car il les faisoit très-bien *in modo & figura*, mais il ne les pouvoit *soudre*. Ce mot vient de *solvere*. Nicod.

**S O U D R E**, se dit aussi en Geometrie, des problèmes qu'on propose à faire, à inventer. La quadrature du cercle, la duplication du cube, la trisection de l'angle, sont des problèmes qu'on a proposés depuis deux mille

ans, & qu'on n'a pu *soudre*. L'Algebre se vante de *soudre* toutes sortes de problèmes par ses manieres.

**S O U D R I L L E**, f. m. Méchant & miserable soldat dont on ne fait point de cas. St. Amant a fait une piece intitulée, *Castillon des soudrilles*.

**S O U D U R E**, f. f. est la composition ou mélange du métal qui sert à souder. On ne fait gueres de *soudure* sans qu'on y emploie le borax. On fait des *soudures* d'or, d'argent & de cuivre. La *soudure* des tuyaux d'estain se fait de plomb & d'estain, & quelquefois avec une partie d'estain de glace sur trois parties d'estain fin. La *soudure* des Orfèvres, qu'ils appellent à *bruit*, est composée d'une huitième partie de cuivre, ou de l'eton, sur sept d'argent. La seconde est à six; la troisième au quart, & la quatrième au tiers, qui est la plus foible des *soudures*. Le clou du Duc de Florence qu'on a tant admiré autrefois, qu'on croyoit moitié de fer, & moitié d'or, n'étoit qu'une *soudure* faite par Turneisser sçavant Chymiste Vénitien, dont tous les Orfèvres n'ont pu découvrir le secret jusqu'en nos jours, qu'il a été publié par Tachenius: ce qui n'est autre chose qu'un peu de cuivre ou de vitriol de Cypre qu'on met entre l'or & le fer, parce que la grande acidité de l'or réduit le fer en scories, quand on pense les appliquer l'un à l'autre, & empêche qu'on ne les puisse souder & joindre ensemble. Or cet obstacle se leve par l'interposition du cuivre en quelque petite quantité qu'elle soit.

**S O U E F**, *adv.* adj. Agréable qualité d'un parfum. A l'ouverture des tombeaux des Saints, il en sort une odeur *souève* & agréable qui parfume les environs.

**S O U F F L A N T**, *ante*, adj. Qui souffle. Les vents du Nord & du Midy *soufflants* les uns contre les autres excitent une cruelle tempeste.

**S O U F F L E**, f. m. Agitation de l'air pressé qui cause le vent.

On n'entendoit *souffle* ni vent  
Du Couchant jusques au Levant,

c'est à dire, Tout étoit calme.

**S O U F F L E**, se dit quelquefois de la simple haleine ou respiration, qui est un vent pressé par les poulmons, que les animaux *exhalent* par le nez & la bouche pour conserver leur vie. Ce malade est si foible, qu'on le pourroit renverser d'un *souffle*. Il n'a point perdu connoissance jusqu'au dernier *souffle* de sa vie. Plusieurs Philosophes ont dit que l'ame n'étoit qu'un *souffle* léger.

**S O U F F L E R**, v. act. & quelquefois n. Donner une forte agitation à l'air, en le pressant dans quelque vaisseau pour l'en faire sortir par une petite ouverture avec plus d'impetuosité. On *souffle* du vent dans un balon par une seringue. On *souffle* du vent dans les tuyaux d'orgues pour les faire jouer. On *souffle* avec la bouche dans des flûtes, dans des cornemuses. Les Bouchers *soufflent* la viande pour la faire enfler. On *souffle* les doigts pour les eschauffer. On *souffle* son potage pour le refroidir. On *souffle* la chandelle pour l'éteindre. On *souffle* le feu pour l'allumer. Les colipiles ou poires à feu *soufflent* de l'air avec une merveilleuse violence. Ce mot vient de *sufflare*. Nicod.

**S O U F F L E R**, signifie aussi, Exhaler de l'air qu'on avoit attiré par la respiration pour rafraîchir les poulmons, quand ils viennent à se comprimer. Un homme qui a la courte haleine, *souffle* quand il a couru, ou beaucoup travaillé. La marque d'un cheval pouliff, est lors qu'il *souffle*, qu'il bat du flanc. Il *souffle* comme un alpic soud. Les animaux irrités *soufflent*.

**S O U F F L E R**, se dit de l'agitation naturelle de l'air, qui cause les vents. Le vent de Midy a *soufflé* depuis huit jours. La bise *souffloit* dans nos voiles, *souffloit* de côté. Aucun vent ne *souffloit*, il y avoit un grand calme.

**S O U F F L E R**, se dit aussi de ceux qui exercent les opérations de Chymie; mais sur tout en mauvaise part, de ceux qui cherchent la Pierre Philosophale. C'est un

homme qui *souffle* il y a dix ans ; il a mangé tout son bien à *souffler*.

**SOUFFLER** le poil à un lièvre, se dit en termes de Chasse, d'un chien qui est tout prest d'attraper le lièvre. Et en débâche, on dit qu'un homme *soufflé* bien, pour dire, qu'il avale de grandes raclades.

**SOUFFLER** au poil, en termes de Manege, se dit, lors qu'un cheval ayant une enclouëure, la matiere ou le pus a coulé entre la corne & le petit pied, a gagné le poil, & paroît à la couronne. On dit aussi, que la chair *souffle* sur la fourchette, quand il vient un bouillon ou excrescence de chair sur la fourchette du cheval, qui le fait boïtter.

**SOUFFLER**, en termes de Marine signifie, Renforcer le bordage d'un vaisseau par de nouvelles planches & chaintes, pour le faire mieux résister au canon & aux coups de mer. Ce vaisseau de guerre a été *soufflé* de trois pouces.

**SOUFFLER**, se dit figurément en choses morales. Ce Prince tient tellement ses sujets en crainte, en sujettion, qu'ils n'oseroient pas seulement *souffler*, dire le moindre mot. Ce maître est bien servi de ses gens, dès qu'il *souffle* ils sont à luy.

**SOUFFLER**, signifie aussi, Insinuer dans l'esprit, remettre quelque chose dans la memoire, quand elle manque. Les Grands ont toujours auprès d'eux des gens qui leur *soufflent* aux oreilles tantôt la paix, tantôt la guerre, des calomnies contre leurs fideles sujets. On luy a persuadé de faire cette donation, à force de luy *souffler* aux oreilles. Si ce Prince est vicieux, ce n'est pas faute de bons Precepteurs qui luy ont *soufflé* aux oreilles les bons sentimens. Il y a dans les Etats & dans les familles des bouteux qui *soufflent* la dissension, la discorde. Ceux qui parlent en public, font prudemment d'avoir quelqu'un qui leur *souffle*, qui leur suggere ce qu'ils ont à dire, quand la memoire leur manque.

En ce sens on dit qu'il y a des gens qui *soufflent* le Droit, qui instruisent legerement un Officier recipiendaire de quelques lieux communs, ou des objections qu'on leur peut faire sur la Loy qui leur a été proposée, pour y répondre, comme s'ils étoient demeuré luy pour luy suggerer ce qu'il auroit à dire.

**SOUFFLER** un exploit, une signification, se dit au Palais des exploits faux qui n'ont point été effectivement donnez aux parties, ni à leurs personnes, ni à leur domicile, ou de leurs Procureurs. On luy a *soufflé* cet exploit. On dit aussi, qu'il a été donné sous la cheminée.

**SOUFFLER**, se dit au jeu des Dames, quand on prend une dame à son adversaire, lors qu'il a negligé d'en prendre une qui étoit en prise.

**SOUFFLER**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme *souffle* le froid & le chaud d'une même bouche, pour dire, il prouve le vray & le faux ; il est pour & contre une même personne, il en dit du bien & du mal ; il joue les deux. On dit aussi, qu'un homme a *soufflé* le pion à un autre, pour dire, qu'il a encheri sur luy, qu'il luy a enlevé une affaire qu'il croyoit faite. On dit aussi d'un dormeur qui ronfle avec violence, qu'il *souffle* des pois.

**SOUFFLE**, ÉE. part. pass. & adj.

**SOUFFLERIE**. f. f. Exercice de Chymie qui ne se dit qu'odieusement, de ces foux qui cherchent la benoïste. Cet homme est une duppe qu'on a mis dans la *soufflerie*.

**SOUFFLERIE**, se dit aussi de l'action des soufflets d'une orgue, & du lieu où ils sont posez. Le devant du sommier d'une orgue reçoit le vent de la *soufflerie*. La *soufflerie* de l'orgue est tantôt derriere, tantôt à costé, tantôt au dessous.

**SOUFFLET**. subst. masc. Instrument qui sert à souff-

fler en attirant le vent, & puis en le comprimant pour le faire sortir par un trou étroit avec violence. Un *soufflet* domestique, un *soufflet* de Marechal, un *soufflet* d'Esmailleur. Les *soufflets* des forges de fer se meuvent par des moulins. Il y a aussi des pompes qui agissent par le moyen des *soufflets*. Les *soufflets* des orgues ont six pieds de long sur quatre de large, dont chacun doit avoir des lunettes de quatre pouces, afin que la soupape s'ouvre aisément. Il y doit avoir aussi une soupape au milieu des *soufflets*, afin qu'ils n'empruntent point de vent l'un de l'autre.

Il y a des *soufflets* en triangle, qui ne se levent que d'un côté. Il y en a d'autres qu'on nomme à *lanterne*, qui se levent également de deux costez, & demeurent paralleles à l'ais inferieur, en sorte qu'ils représentent une lanterne de papier. Il faut du moins quatre *soufflets* pour fournir le vent à une orgue de 16. pieds ; & six, quand il y a un positif, chacun chargé d'un poids de 16. livres. Les plus des *soufflets* se font de plusieurs petits ais de bois fort minces, sur lesquels on colle le cuir.

**SOUFFLET**, est aussi une espee de voiture ou de chaise roulante sur deux rouës, & fort legere, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus & le dedans sont de cuirs ou toiles cirées qui se levent & se plient comme un *soufflet* pendant le beau temps, & qui s'estendent pour defendre de la pluie.

**SOUFFLET**, est aussi un coup donné du plat de la main sur la joue. Le *soufflet* est un des plus grands affronts qu'on puisse faire à un Gentilhomme. Le dementir attire le *soufflet*. On dit aussi, Il luy a donné un *soufflet* avec sa pantoufle, avec un livre, pour dire, il luy a donné sur la joue. On luy a donné deux *soufflets*, l'aïler, & le venir. Menage derive ce mot de *jussaius*, à cause du bruit que fait un *soufflet* donné.

**SOUFFLET**, se dit figurément de toute autre perte, affront ou dommage qu'on reçoit. On a fait perdre le procès à ce plaideur, c'est un vilain *soufflet* qu'on luy a donné. On avoit promis une telle fille à ce jeune homme, mais on l'a donnée à une autre, c'est un vilain *soufflet* qu'il a reçu.

**SOUFFLET**, se dit proverbialement en ces phrases. Cela ne vaut pas un clou à *soufflet*, c'est à dire, est de peu d'importance. On dit qu'un homme a donné un *soufflet* à Ronfard, pour dire, qu'il a fait une grosse faute contre la Langue, à cause que Ronfard avoit composé une Rhetorique, comme on dit aussi, que ceux qui font de la fausse monnoye, donnent un *soufflet* au Roy. On dit aussi quand un habit est retourné, qu'on luy a donné un *soufflet*. On dit aussi d'un pendu, qu'il a donné un *soufflet* à une potence.

**SOUFFLETER**. v. act. Donner un, ou plusieurs soufflets ou coups sur la joue. Les Juifs pour faire un cruel affront à JESUS-CHRIST, le *souffleterent*, & luy banderent les yeux.

**SOUFFLETÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**SOUFFLETTEUR**. f. m. Qui soufflete, qui donne des soufflets. Ce Pedant est un grand *souffleteur* d'ecoliers.

**SOUFFLEUR**, EUR. f. Celuy qui souffle, soit avec la bouche, soit avec un soufflet. Un *souffleur* d'orgue, un *souffleur* de bouche.

**SOUFFLEUR**, se dit aussi de celui qui est proche d'un autre qui recite en public, afin de suppleer à son défaut de memoire, & de luy suggerer ce qu'il aura à dire.

**SOUFFLEUR**, se dit aussi d'un qui enseigne le Droit en chambre, qui n'a point de chaire, ni de titre de Professeur en quelque Université.

**SOUFFLEUR**, se dit aussi d'un chercheur de Pierre Philosophale, qui a un fourneau, & qui convertit son bien en charbon à la persuasion de quelques Charlatans, qui luy font entendre qu'ils ont de beaux secrets.

**SOUFFLEUR**, est aussi un poisson cetacée du genre des baleines, qui jette beaucoup d'eau par ses naseaux ou évents. Voyez **BALÉINE**.

**SOUFFRANCE**. f. f. Peine, tourment qu'on endure. Job eut d'extrêmes souffrances. La mort nous délivrera de toutes nos souffrances, de toutes nos misères. Les amants ne parlent que de leurs maux & de leurs souffrances. Menage le derive de *sufferentia*, qu'on trouve chez les Auteurs Latins.

**SOUFFRANCE**, est aussi le synonyme de *tolerance*. Ce voisin a des veuës sur moy, mais ce n'est que par souffrance.

**SOUFFRANCE**, en Jurisprudence féodale, est un delay que donne le Seigneur à son vassal pour luy rendre la foy & hommage, & pour empêcher la saisie féodale. La souffrance vaut foy & hommage tant qu'elle dure, disent les Coutumes. C'est aussi le delay que donne le Roy ou le Seigneur pour vider leurs mains des fiefs ou héritages qu'ils ont acquis, jusqu'à ce qu'ils ayent payé le droit d'amortissement ou d'indemnité.

**SOUFFRANCE**, se dit aussi en matière de Compte, des délais qu'on donne aux comptables pour rapporter les quittances des sommes mentionnées en l'article. On tient les parties en souffrance pendant six mois : dans les règles on raye & on leve les souffrances après ce temps-là. On fait quelquefois rétablir les parties qui avoient été mises en souffrance.

**SOUFFRANT**, ANTE. adj. Qui souffre, qui endure. Voilà une oraison à JESUS-CHRIST souffrant, estendu en l'arbre de la croix. Ne dites rien à ce saafaron, car il n'est point du tout souffrant, il n'endure rien. Dans un procès il y a toujours une partie souffrante, qui patit, qui n'est pas en possession de son bien.

**SOUFFRE-DOULEURS**. f. m. & f. Qui a toute la peine & la fatigue d'une maison. Ce valet est le souffre-douleurs, tous les autres luy commandent, le maltraitent. Les chevaux de poste & de loiage sont des souffre-douleurs, il faut qu'ils travaillent perpétuellement.

**SOUFFRETEUX**, EUSE. adj. Misérable qui souffre beaucoup de peine & de nécessité. Il faut avoir compassion des pauvres souffreteux, qui ont froid, qui ont faim, &c.

**SOUFFRIR**. v. act. Sentir de la douleur, du mal, ou quelque incommodité considérable. Dieu a condamné la femme à souffrir les douleurs de l'enfantement pour la peine de sa desobéissance. Ceux qui ont la goutte, la pierre, souffrent beaucoup de mal. Les Martyrs ont souffert constamment la mort, les plus cruelles gésnes, la persécution, pour la défense de l'Evangile. Un vray Chrétien doit souffrir les affronts, les injures patiemment, & sans desir de vengeance. Job souffrit beaucoup en son corps & en ses biens, & ne murmura point. Quand on veut s'accommoder en quelque lieu, il ne faut pas qu'un voisin, une tierce personne en souffre, il faut payer les dommages & intérêts qu'il en pourra souffrir. Ce ne vient de *sufferre*. Nicod.

**SOUFFRIR**, se dit aussi des choses qui peinent, qui fatiguent. On souffre beaucoup à la guerre, la faim, la soif. Les veuës foibles ne sçauraient souffrir la grande lumière; une poitrine délicate de gros aliments.

**SOUFFRIR**, se dit en un sens moins estendu, en parlant de ce qui desplaist, de ce qui fait quelque peine aux sens, ou à l'esprit. Je ne puis souffrir ce méchant Orateur, cette mauvaise musique, la dureté de ces vers. Je ne puis souffrir le luxe du monde, le libertinage du siècle, l'inconstance des François dans leurs modes. En ce sens on dit par civilité, Souffrez que je vous avertisse, pour dire, Ayez agréable, permettez que je fasse telle chose. Je ne puis vous souffrir découvert. Il n'y a pas de plaisir de souffrir une rebuffade.

**SOUFFRIR**, se dit aussi en Morale, des afflictions de l'esprit, des émotions de l'ame par les passions. On souffre beaucoup, quand on perd ce qu'on aime tendrement. Les amants sont de perpétuelles plaintes des tourments qu'ils souffrent. Sa compassion a beaucoup souffert en voyant maltraiter ce pauvre homme. On dit aussi, qu'une cause souffre de la difficulté, quand elle est douteuse ou mauvaise.

**SOUFFRIR**, signifie aussi, Ne se pas opposer à une chose, y consentir tacitement. On souffre un petit mal pour en éviter un plus grand, comme aujourd'hui les Courtisanes à Rome, & autrefois en France. Quoy qu'on souffre une servitude, elle n'acquiert point prescription. Il faut bien souffrir ce qu'on ne peut pas empêcher.

**SOUFFRIR**, signifie aussi, Compatir, s'accommoder ensemble, ne se pas détruire. Les contraires ne se peuvent souffrir ensemble. L'or n'est pas parfait, quand il ne souffre pas la coupelle. La raison, la bienfaisance, ne souffrent pas qu'un fils préside son père. Les femelles des animaux ne souffrent point le mâle, que quand elles sont en chaleur.

**SOUFFRIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Le papier souffre tout, pour dire, On écrit sur le papier tout ce qu'on veut. Cet importun m'a fait souffrir mort & passion, pour dire, il m'a fort fatigué. Il n'y a point de règle si générale qui ne souffre quelque exception. L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon.

**SOUFFERT**, ERTE. part. pass. & adj.

**SOUHAIT**. f. m. Telsmoignage qu'on donne de quelque desir qu'on a dans l'ame. Les souhaits n'enrichissent point. Rien n'est si commun que les souhaits. Le Roman de Fortunatus est fondé sur un petit chapeau de souhaits. La fortune ne nous traite pas au gré de nos souhaits. Ce mot est un composé de *hait*, qui vient de l'Alleman *geheiß*, qui signifie la même chose. Menage.

**A' SOUHAIT**. adv. Selon les desirs. Tous les biens luy viennent à souhait. Ses terres luy rapportent à souhait.

On dit proverbialement de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle, & l'autre femelle, C'est un souhait de Roy, fils & fille. On dit aussi, Vin sur lait, c'est souhait.

**SOUHAIITABLE**. adj. m. & f. Qui est digne d'exciter nostre desir. Les grandes richesses nuisent souvent, ne sont pas si souhaitables qu'on pense.

**SOUHAIITER**. v. act. Desirer quelque chose. Nous ne devons rien souhaiter ardemment que de bien vivre, de gagner le ciel. Je viens vous souhaiter le bon jour, le bon soir, la bonne année, c'est à dire, vous saluer. Je vous souhaite bonne vie & longue, & paradis à la fin. Nostre cœur n'est jamais rempli, il souhaite toujours quelque chose. On dit pour bien louer quelqu'un, Il n'y a rien à souhaiter en luy, il est accompli. Il seroit à souhaiter qu'on eust reformé tels & tels abus. Vous avez été bien souhaité en cette compagnie, on eust été bien-aise de vous y voir.

**SOUHAIITÉ**, EE. part. pass. & adj.

**SOUIL**. f. m. Terme de Venerie. Lieu bourbeux où se veautre le sanglier. Le souil est souvent une marque qui fait reconnoître la taille d'un sanglier.

**SOUILLER**. v. act. Caster, rendre sale. Il y a bien des mestiers qu'on ne peut exercer sans se souiller. Tous ceux qui manient les choses onctueuses se souillent aisément. Il est tombé dans les bouës, ses habits sont souillés. Ce mot vient de *suillare*. Menage.

**SOVILLER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le péché souille l'ame. Neron souilla ses mains du sang de sa mère. Une femme adultere souille la couche nuptiale. Les Huguenots disent que ce qui entre dans le corps ne souille point l'ame.



SOUILLE, ÉB. part. pass. adj.

SOUILLEURE. f. f. Tache du péché, impureté de l'ame. Les Sacrements de Baptême, de Penitence, lavent les *souilleures* du péché.

SOUILLOU. f. m. & f. Qui est malpropre, qui a des habits pleins de graisse & sales. Il se dit par mépris des petits valets & servantes de cuisine. On a pris une *souillon* pour laver les escuelles. Auvray dit en ses Satyres :

La laide, la *souillon*, la petite impudente.

SOULAGEANT, ANTE. adj. Qui aide, qui soulage. La remise qu'on luy a faite est si petite, qu'elle n'est gueres *soulageante*.

SOULAGEMENT. f. m. Allègement de peine, de douleur, d'affliction. Le temps apporte du *soulagement* à toutes sortes de maux. Le changement de douleur est une espèce de *soulagement*.

SOULAGER. v. act. Aider à quelqu'un, le descharger d'une partie de la peine, de la fatigue qu'il souffre. Ce Crocheteur est trop chargé, il le faut *soulager*, luy ôter une partie de son fardeau. On dit en ce sens, *soulager* un vaisseau, *soulager* un plancher trop chargé.

SOULAGER, se dit aussi en parlant de l'allègement, des consolations qu'on donne aux maux du corps, ou de l'esprit. Ce remède, cette saignée, ont fort *soulagé* ce malade. Il faut *soulager* les pauvres dans leur misère. La douleur qui se plaint cherche qu'on la *soulage*. Ce payfan a esté *soulagé* aux tailles pendant cette année. On donne des aides pour *soulager* dans le logement des gens de guerre; des aides de cuisine, de sommellerie, pour *soulager* les maîtres Officiers.

SOULAGÉ, ÉB. part. pass. & adj.

SOULANDRES. f. f. Maladie de cheval. Ce sont gales, fentes ou crevasses qui viennent à la jointure de ses jarrets, comme les *malandres* viennent à ses genoux.

SOULAS. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, *joye, plaisir, & contentement*. Ils estoient en grand *soulas*, ils se divertissoient quand ce malheur arriva.

SOULEUR. f. f. Crainte violente & subite qui surprend & qui fait soulever le cœur. A la veüe d'un ennemi il eut une *souleure* qui le fit blemir.

SOULFRE. subst. masc. Mineral fossile engendré d'une substance terrestre, onctueuse & inflammable. Les Chymistes l'appellent *divin*, & *semence masculine*, premier auteur de la nature, des choses métalliques. Il est de substance si ferme, que la longueur du temps ne le peut corrompre, quoy qu'on le tienne dans l'eau, à moins qu'il ne soit brisé dans un mortier, & mêlé avec de l'ail, comme dit Biringuccio en sa Pyrotechnie. Le *soufre* naît dans la terre de sa graisse, & de l'escume des feux souterrains. Car de même que la fuye est l'escume ou la graisse du feu ordinaire: de même le *soufre* est la fuye provenant de l'inflammation des matieres souterraines. C'est une huile de la terre qui se fige comme la graisse dans le corps des animaux. Il y en a de blanc, de jaune, & de verdâtre. Celui-cy est le meilleur. Il est ou pur, ou mêlé avec la terre, ou des eaux, dont on le separe par art. Le *soufre vis* est la glebe ou terre soufreuse de couleur tannée, de laquelle on tire le *soufre* ordinaire avant sa premiere fonte. Le *soufre* est une des trois parties qui composent la poudre à canon, & qui luy fait prendre feu aisément. Les Volcans ne brûlent qu'à cause que ce sont des mines de *soufre* qui sont allumées. On appelle *magdalen de soufre*, ces petits rouleaux de *soufre* qu'on vend chez les Apothicaires. On doit mettre dans le bain d'alun les foyes blanches sans *soufre*. L'or perd sa couleur étant exposé aux vapeurs du *soufre*, & se restablit, en le faisant bouillir dans l'eau avec du tartre. Sa vapeur

blanchit aussi les foyes, & des roses rouges; & même des corbeaux pris dans leur nid deviennent blancs, étant exposés à sa fumée.

SOULFRE, en termes de Chymistes, est leur troisième principe actif, & une substance homogene, liquide, oleagineuse, visqueuse & inflammable, qui monte d'ordinaire en forme d'huile après l'esprit dans la distillation qui se tire de tous les corps, & on l'appelle le *soufre des Philosophes*, le *pere des metaux*; & le mercure, la *mere*.

Fleurs de *soufre*, c'est le plus pur du *soufre*, qui s'attache au chapiteau du vaisseau ou alembic, quand on le sublime par le feu; & on les appelle *fleurs blanches*, quand on les distille avec du nitre calciné, & fixé avec le *soufre*.

On appelle *magistere*, ou *lait de soufre*, celui qui se fait avec des fleurs de *soufre*, & du sel de tartre dissous avec du vinaigre, ou de l'alun. Quelques Auteurs l'appellent le *baume des poulmons*, car il devient blanc comme lait.

On appelle *soufre d'antimoine*, celui qu'on tire de l'antimoine avec diverses preparations; & *soufre duré*, celui qu'on tire des feces du safran des metaux.

SOULFRER. v. act. Enduire quelque chose de *soufre*, ou l'exposer à la fumée du *soufre*. On *soufre* les vins pour les transporter par mer. On *soufre* les allumettes par les bours. On met des chemises *soufrees* aux malheureux qu'on brûle.

SOULFRE, ÉB. part. pass. & adj.

SOULIER. f. m. Chaussure de cuir pour les gens qui vont à pied. Le *soulier* est composé de semelles, talon, empeigne, quartiers & oreilles. On a de gros *souliers* de vache pour la fatigue, des *souliers* plats à trois semelles, des *souliers* de payfan. Il y a des *souliers* mignons de marroquin, de mouton, pour la propreté, à une semelle, à talon de cuir & de bois. Les femmes ont des *souliers* de velours & en broderie. Gaster, corrompre la forme d'un *soulier*. Escaler les *souliers*: on disoit autrefois *aculer*. Ce mot vient de *solea*, ou de *solum*. Nicod. D'autres le derivent de *solularis*, ou *subalaris*, qui se trouvent tous deux en la même signification. Menage. Benoist Baudouin a fait un Traicté des *souliers* antiques, où il marque leur differente figure.

On dit proverbialement à ceux qui menacent de donner sur les oreilles, Ce sera donc sur les oreilles de mes *souliers*. On dit aussi, qu'une personne n'a pas de *souliers*, pour luy reprocher qu'elle n'a aucuns biens. On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'ils n'ont qu'à mettre leurs *souliers* en pantoufles. On dit encore de ceux qu'on méprise, Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes *souliers*. On dit aussi, lors qu'on a quelque mal, ou affliction secrete, qu'on ne sçait pas où le *soulier* blesse. Ce mot a été premierement dit par Paul Emile Sénateur Romain en repudiant sa femme Papyrie dont il avoit eu le Grand Scipion Emilien; car pour toute réponse à ses amis qui luy vouloient dissuader ce divorce, il leur montra un *soulier* neuf & bien fait, en leur disant, Vous ne sçavez pas où ce *soulier* me blesse.

SOULOIR. v. neut. Vieux mot qui signifioit avoir de coutume. On le dit encore en Pratique. Il *souloit* y avoir là une porte, une barriere. Le temps a bien changé, il n'est plus comme il *souloit* être.

SOUPAPE. f. f. Terme de Mechaniques. C'est une petite platine de cuivre qu'on dispose de telle sorte dans les pompes & autres machines hydrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner passage à l'eau, quand elle y doit entrer; & qu'elle se ferme, quand on veut faire monter l'eau par la compression. Il y a trois sortes de *soupapes*; l'une à claper, la seconde en cone, & la troisième en maniere de porte à deux battants. La premiere se ferme & s'ouvre comme une trape; la seconde comme un bon-

don

don d'un tonneau. Ces deux-là n'ont jamais plus de quatre ou cinq pouces. Et la troisième a quelquefois deux ou trois toises, & sert à fermer les escluses. On appelle aussi *souppes*, ces petites languettes qui s'ouvrent ou se ferment avec un ressort pour donner le passage au vent, & le luy fermer dans les balons & les soufflets.

En termes d'Organiste, on appelle aussi *souppes*, ou *souffrapes*, (comme si on disoit les tampons de dessous) de petits tampons qui sont dans le souffrier, & qui bouchent les rainures ou porte-vents jusqu'au pied de chaque tuyau, & qui sont soutenus par un petit ressort de leron. Quand on presse sur la touche, elles sont baissées la *souppa* par le moyen d'un petit baston qu'on appelle le *pilotu*.

Les Anatomistes modernes prétendent qu'il y ait quelque chose de semblable dans les veines & les artères, qui ouvre & ferme le passage du sang dans sa circulation. Voyez VALVULE. Et il y en a qui estendent la chose jusqu'à la circulation qu'ils prétendent dans le suc des arbres & des plantes.

**SOUÇON.** f. m. Desiance, crainte, incertitude qu'on a de la sincérité d'une personne, de la vérité de quelque chose. Un mary jaloux a du *souçon* de sa femme. Un Prince sujet aux *souçons* se desfie de la vérité de ce qu'on luy dit. Quand il arrive un vol domestique, le *souçon* tombe sur les nouveaux venus. Je n'eusse jamais entré en *souçon* qu'il eût été capable de cette lâcheté. Les *souçons* sont esclairs, sont passés en certitude. Tout *souçon* offense un honneste homme.

**SOUÇONNER.** v. act. Avoir du *souçon*, entrer en *souçon*. Il ne faut pas *souçonner* légèrement.

**SOUÇONNER,** signifie aussi, Avoir une connoissance imparfaite, deviner à demi. Cet Interprete *souçonne* que son Auteur a voulu dire une telle chose; il *souçonne* que ce mot peut venir d'une telle etymologie.

**SOUÇONNÉ,** é. e. part. pass. & adj. Ce n'est pas assez que la femme de César soit chaste, il ne faut pas seulement qu'elle soit *souçonnée*.

**SOUÇONNEUX,** EUSE. adj. Qui est sujet aux *souçons*. L'amour de son naturel est *souçonneux*. On a bien du mal à vivre avec les humeurs *souçonneuses*.

**SOUPÉ.** f. f. Potage fait avec beaucoup de pain & de bouillon ou jus de viande, ou d'autres matières, qu'on sert à l'entrée du repas. Quand on invite quelqu'un à dîner par occasion, on luy dit, Voulez-vous venir manger de ma *soupe*? La meilleure *soupe* est celle qui est bien mitonnée. On nourrit les Vendangeurs avec de la *soupe* aux choux. On dit que la *soupe* nourrit le soldat; qu'une *soupe* à l'oignon refait la teste. Une *soupe* à la Jacobine, aux porreaux, aux navets, &c. Voyez POTAGE. On dit d'un escornifleur, qu'il va chercher les bonnes *soupes*, qu'il va gouter de la *soupe*. Ce mot vient de l'Italien *sappa*, ou *sappa*, fait du Latin *sapa*, qui signifie bouillon qui par la cuisson est réduit au tiers. Quelques-uns le dérivent de l'Alleman *soupp*, qui signifie la même chose; d'autres de *souven*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *soupe*.

**SOUPÉ,** se dit aussi des trenchés de pain fort déliées qu'on met au fond du plat, sur lesquels on verse le bouillon. Donnez moy une *soupe* de pain, pour dire, une trenché. Dans les gargotes pour un sou on trempe la *soupe*.

**SOUPÉ DE LAIT,** se dit au Manege d'un certain poil de cheval qui est de la couleur du potage au lait bien sucré; c'est à dire, mêlé de roux & de blanc. On donne aussi ce nom aux pigeons de cette même couleur, & qui sont fort estimés par ceux qui en sont curieux.

**SOUPÉ,** se dit proverbialement en ces phrases. On appelle de la *soupe* au perroquet, du pain trempé dans du vin. On dit aussi d'un homme qui a bien bû, qu'il est yvre comme une *soupe*. On dit d'un avare, que sa *soupe* est maigre, pour dire, qu'il fait mauvaise chère. Les *soupes* de Prince sont vantées par Rabelais.

**S O U P E' E,** qui ne se dit qu'en ce mot composé, l'*après-soupe*, pour dire, l'intervalle qui est entre le souper & la retraite pour dormir. On se réjouit bien dans une telle maison toutes les *après-soupées*, on y danse, on y joue, &c.

**S O U P E R.** f. m. Repas du soir. On nous a donné un grand *souper*. Ce n'est pas un *souper* par ordre, ce n'est qu'une collation. Je m'en vais manger mon *souper*. On a joué, on a gagé le *souper* de la compagnie.

**S O U P E R,** se dit aussi de la viande préparée pour faire ce repas. Les bourgeois qui vont souper chez leurs voisins font porter leur *souper*, leur gigot. Ce Pâtissier cuit tous les jours plus de quarante *soupers*, ou esclanches. Quelques-uns dérivent ce mot à *soberendo*, qui prétendent que le *souper* étoit anciennement le principal des repas.

**S O U P E R.** v. neut. Prendre le repas du soir. Ceux qui tiennent table font grande chère à dîner, mais ils ne *souper* guères. Les jours de jeûne il est défendu de *souper*. Ce goinfre dîne bien, mais il *soupe* encore mieux. Il est bien fâcheux aux jeunes gens de s'aller coucher sans *souper*, de *souper* par cœur. On dîne & on *soupe* en même temps, quand on ne fait qu'un repas. On appelle ironiquement un *soupe-sept-heures*, celui qui *soupe* régulièrement à cette heure-là, que les autres emploient aux divertissements, à la promenade.

**S O U P I E R,** I E R E. f. m. Qui aime bien la soupe, qui en mange plus que d'autre viande.

**S O U P L E.** adj. m. & fem. Qui est doux, maniable, obéissant. Les Corroyeurs à force de passer le cuir, & de le graisser, le rendent *souple*. Quand on a esté longtemps sans porter des bottes, elles ne sont pas *souples*, elles blessent.

**S O U P L E,** se dit aussi des hommes, & des animaux. Ce fanfaron voulut me braver, mais je l'ay si bien manié, que je l'ay rendu *souple* comme un gant, comme un osier. Ce cheval étoit fougueux, mais en quinze jours de manege il a esté rendu *souple* & obéissant comme les autres. C'est un esprit *souple*, adroit & insinuant, qui gagne l'affection des personnes. Plusieurs croient que ce mot vient de *supplex*, & qu'il est le primitif, & que le précédent n'est que le dérivé. Quelques-uns le dérivent du Latin *subtilitas*.

**S O U P L E M E N T.** adv. D'une manière souple & soumise. Ce valet parle & agit toujours *souplement* auprès de son maître.

**S O U P L E S S E.** f. f. Adresse, finesse, matoiserie. Ce Charlatan a mille tours de *souplesse* pour attraper les duppes; il trompe les plus fins par sa *souplesse*, par son habileté. On dit aussi une grande *souplesse* de membres, pour dire, une grande facilité à les remuer.

**S O U Q U E N I L L E.** f. f. Vestement de grosse toile, ou garderobbe qu'on donne aux valets, pour conserver leurs habits propres, & que les payfans portent aussi par nécessité.

**S O U R C E.** f. f. Lieu d'où quelque chose procède, ou la cause qui la produit. Quand on veut guerir un mal, il faut aller à la *source*, à la cause. Les humeurs corrompues, désreglées, extravasées, sont les *sources* des maladies. Le sang est le principe, la *source* de la vie. La veine cave est la *source* de toutes les autres. Le cerveau est la *source*, le principe des nerfs.

**S O U R C E,** se dit plus particulièrement des liqueurs qui coulent, ou sortent de la terre. Il n'y a eu qu'en ces derniers temps qu'on a découvert les *sources* du Nil. Le Loiret est une rivière navigable dès sa *source*. Il y a bien des *sources* dans cette prairie, au pied de cette montagne. Dans les Isles de l'Archipel il y a des *sources* d'huile de pétrole, de bitume, &c. Les eaux minérales sont des *sources* alumineuses, virginales, &c.

**S O U R C E,** se dit figurément en choses morales. La bon-

té de Dieu est une *source* qu'on ne peut tarir, ni épuiser. Le péché originel est une *source* de tous nos maux: les Payens ont feint qu'ils venoient de la boîte de Pandore. Les heresies sont la *source* des seditions, des guerres civiles. La chicane est la *source* de tous les procès. Le bien & le tien ont été la *source* de toutes les dissensions des hommes. Les passions sont la *source* de tous les vices. Cet Auteur a bien du genie, ses vers sont faciles, & coulent de *source*. En matiere de science, il faut puiser dans la *source*, consulter les anciens & les originaux.

**S O U R C E**, se dit aussi des lieux où les choses croissent naturellement, où elles se fabriquent, où elles se trouvent en abondance. Il faut aller aux Indes trafiquer d'épicerie, c'est la *source*. Quand on se fournit dans les magasins, plustôt que chez les détailliers, on va à la *source*. Le Perou est la *source* de l'or & de l'argent. Paris est la *source* des beaux esprits. On dit que deux choses viennent d'une même *source*, lors qu'elles viennent de même endroit, que c'est un même homme qui les a faites, ou inventées.

**S O U R C I L**, subst. masc. Le poil qui est au dessus des cils, ou des yeux, & à l'extrémité la plus basse du front. Les Medecins appellent la partie qui est la plus proche du nez, la *teste des sourcils*; & celle qui tire vers les temples, la *queue*, ou le bout; & l'espace qui est sans poil entre les deux sourcils, faute de mot François, est appelé par eux *intercilium*, & *gabellum*, ou après Hippocrate *metopion*. Les Medecins appellent aussi *sourcils*, certaines apophyses, de cartilage qui sont aux emboîtures de quelques os, comme celle de l'os ischion, qui comprend la tête de l'os de la cuisse.

**S O U R C I L L E R**, v. n. Remuer les sourcils. Cet écolier n'ose pas *sourciller* devant son maître, pour dire, le regarder en face. Il n'a pas seulement *sourcillé*, quand on lui a annoncé la mort de son pere.

**S O U R C I L L E U X**, EUSE. adj. Terme poétique, qui ne se dit que des montagnes & des rochers fort élevés, & qui semblent être orgueilleux par leur elevation.

**S O U R D**, **S O U R D E**, adj. Qui ne peut entendre les sons, par quelque défaut de l'organe sur lequel ils font impression. On dit que les peuples voisins des Cataractes du Nil deviennent *sourds*, à cause du bruit continuel que font ses eaux en tombant. Les *sourds* de naissance sont muets, à ce qu'on pretend.

**S O U R D**, se dit aussi de celui qui fait semblant de ne pas entendre, parce qu'il ne veut pas accorder ce qu'on lui demande. Ce Juge est inexorable, il est *sourd* à toutes les prieres. Quand on demande de l'argent à cet avaré, il fait la *sourde* oreille. Les Poètes disent que le Ciel est *sourd* à leurs cris, quand les oracles ne leur veulent pas répondre; les Magiciens, que l'enfer est *sourd* à leurs invocations, quand leurs charmes ne réussissent pas.

**S O U R D**, se dit aussi de ce qui ne resonance pas assez, qui ne fait pas assez de bruit. Cette Eglise, cette chambre, sont *sourdes*. Un carrosse vitré est fort *sourd*, on n'entend point ce qu'on dit au dehors. Ce luth est *sourd*, il ne fait pas assez de bruit. Un manicordion est plus *sourd* qu'une épinette. Les Poètes disent aussi, les bois & les autres *sourds*.

**L I M E S O U R D E**, est expliqué à **L I M E**.

**L A N T E R N E S O U R D E**, est expliquée à **L A N T E R N E**.

**S O U R D**, en termes de Joaillier, se dit des pierres qui n'ont pas tout l'éclat & le brillant qu'elles devroient avoir pour être parfaites, mais qui ont des pailles, des glaces, ou quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé qui diminue de leur prix.

En Arithmetique on appelle un nombre *sourd*, celui qui n'a point de proportion avec un autre, qui n'a point de mesure commune, qui ne peut pas être également divi-

sé en plusieurs parties, & sans fraction: comme, le nombre de 31. est un nombre *sourd*. On l'appelle autrement *irrational* en Geometrie. On dit la même chose des lignes, qu'on appelle aussi *sourdes* ou *incommensurables*.

**S O U R D**, f. m. est une espece d'aspic le plus dangereux de tous, qui est gris, & qui a des taches jaunes.

**S O U R D**, se dit figurément en choses morales. Il court un bruit *sourd* d'une telle affaire, pour dire, on en parle tout bas & en secret, on n'ose la publier, la nouvelle en est encore incertaine. On fait de *sourdes* pratiques, des cabales, des menées secretes, pour brouiller l'Etat, pour corrompre des Juges, pour tirer des avantages illicites.

**S O U R D**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme qui frappe comme un *sourd*, qui crie comme un *sourd*, pour dire, bien fort. Il n'y a point de pire *sourd* que celui qui ne veut pas entendre. Autant vaudroit parler à un *sourd*, se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propose.

**S O U R D A U T**, AUDE. Qui est à demi sourd, qui a l'oreille dure. Quand on est sur l'âge, on devient *sourdaut*.

**S O U R D E L I N E**, f. f. est une espece de musette fort en usage en Italie, qu'on appelle aussi *sampogna*. Elle est differente de nos musettes, en ce qu'elle a quatre chalumeaux avec plusieurs trous garnis de boestes, qui servent à les ouvrir, ou fermer, & qui s'avancent, ou se reculent par le moyen de petits ressorts.

**S O U R D E M E N T**, adv. Secrettement & sans bruit. On a mené cette affaire, cette negociation bien *sourdement*, il n'en a rien paru en public.

**S O U R D I N E**, f. f. Trompette qui fait un bruit sourd, qui sert à donner le signal aux gens de guerre pour déloger secrettement & sans bruit: ce qui se fait en poussant un morceau de bois dans le pavillon ou ouverture de la trompette. Ce morceau de bois est percé tout au long depuis la bouche jusqu'à la patte, & ses bords sont deliez, afin qu'ils obeissent un peu, quand on les pousse dans le pavillon. Il sert seulement pour estreindre l'ouverture, & pour étouffer le son, qui est plus éclatant, à proportion que la patte est plus ouverte.

On le dit aussi des autres instruments de Musique, quand on veut qu'ils ne fassent point de bruit, comme les luths & les violons, qui sont sans roses & sans ouies. On fait la même chose en appliquant une petite plaque d'argent qu'on met sur le chevalier, qui empêche l'instrument de resonner à son ordinaire.

**S O U R D I N E**, se dit aussi de toutes les choses qui se font en cachette & sans bruit. Ce banqueroutier s'en est allé la nuit à la *sourdine*, sans dire adieu. Ce negociant fait ses affaires à la *sourdine* & sans éclat. Les mariages clandestins sont ceux qui se font à la *sourdine*, sans en avvertir personne.

**S O U R D R E**, v. n. S'écouler par quelque fente de la terre. Il ne se dit que des eaux des fontaines, des sources des rivières. Ce marais sera difficile à dessécher, on y voit *sourdre* des eaux de tous costés. On dit que le Rhin, le Rhone & le Pau *sourdent* du pied de la même montagne. Ce mot vient de *surgere*, Nicod.

**S O U R D R E**, se dit figurément en Morale. Il faut étouffer cette heresie dans sa naissance, il en pourroit *sourdre* de grands maux, des schismes, des guerres civiles.

**S O U R I**, f. f. Petit rat ou animal qui est dommageable aux grains & aux meubles, parce qu'il les rongge. Ce qui fait valoir les chats, c'est l'antipathie naturelle qui est entre eux & les *souris*. Voilà du pain mangé de *souris*. Les *souris* ont fait grand dommage à cette Bibliothèque, il faut y mettre de la mort aux rats & aux *souris*. Aristote dit qu'une *souri* enfermée dans un vaisseau de millet

fit cent vingt *souris*. Matthiole dit qu'en Perse on fendit une *souri* pleine, qui avoit dans son ventre des souriceaux pleins avant qu'ils fussent nez. Celles d'Egypte ont le poil dur & piquant comme les herissons. Les rats, les loirs & les marmotes sont du genre des *souris*. On voit dans l'Histoire d'Angleterre, qu'en l'année 1580. & 1648. il y eut une si grande inondation de *souris*, qu'elles desolèrent toute la Province d'Essex; mais qu'en même temps il y vint une prodigieuse quantité de li-boux, qui en delivrerent le pays. *Souri* vient de *serice*, ablatif de *serex*. Nicod.

**SOURI**, se dit proverbialement en ces phrases. *Souri* qui n'a qu'un trou est bientôt prise, pour dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de se défendre, qu'une ressource, est bientôt ruiné. On dit aussi, Il la guette comme le chat fait la *souri*, pour dire, qu'il l'espie, qu'il l'observe soigneusement. On dit aussi en parlant d'une chose impossible, Ce qui ne fut jamais, ni ne sera, c'est le nid d'une *souri* dans l'oreille d'un chat. On dit qu'une fille est éraillée comme une potée de *souris*, pour dire, qu'elle est gaye & fort éveillée. On dit aussi, qu'elle fait la *souri*, quand elle prend adroitement l'argent de la poche d'un homme sans qu'il s'en apperçoive. On dit aussi d'un homme qui a bien peur, qu'on le feroit cacher dans un trou de *souri*. On dit aussi pour exprimer un grand silence; qu'on n'entend pas une *souri* trotter.

On appelle en termes de Fortification, le *pas de la souri*, une petite retraite du parapet de la muraille au dessus du cordon, autrement l'*orteuil*, la *berme*.

On appelle *dents de souri*, certaine entailure qu'on fait sur des rouës qui ressemblent aux dents de *souris*.

**SOURI**, en termes de Manège, est un cartilage qui est dans les naseaux du cheval, qui le fait ébrouer ou ronfler des naseaux.

Les Medecins appellent *souri*, l'espace qui est dans la main entre le ponce & l'indice, qu'ils appellent aussi *thénar*; & c'est là que les Chiromanciens placent le mont de Mercure.

**SOURICIERE**. f. f. Petit piège pour prendre des rats & des souris, qui se fait en plusieurs manieres, soit pour les attraper vives; soit mortes.

**SOURNOIS**, **OISE**. adj. & subst. Qui est caché & dissimulé; qui fait les choses à la sourdine, sans en dire mot à personne. Les gens *sournois* sont ceux qui font le mieux leurs affaires, mais ils sont un peu dangereux sur la vengeance.

**SOUS**. Preposition qui designe particulièrement un lieu inferieur. Tout ce qui est *sous* le ciel. Les habitants qui sont *sous* le Pole. Les Antipodes sont *sous* nos pieds. Ces deux personnes habitent *sous* un même toit. Ce cavalier est beau *sous* les armes; ce cheval est bien *sous* lui, il le met bien sur les hanches. Il est né *sous* une bonne Planete, *sous* un ciel benin. Ces pieces sont attachées *sous* le confescel.

**Sous**, se dit quelquefois des situations laterales. J'ay trouvé cet homme *sous* ma main, à ma commodité, auprès de moy. Au jeu on dit, Je ne veux point être *sous* sa main, pour dire, sous sa coupe.

**Sous**, se dit aussi par relation à quelque superiorité, à quelque devoir, ou condition, ou seureté. On achete un office *sous* le bonplaisir du Roy, à la charge de son agreement. Ce legs est fait *sous* condition, à la charge de l'accomplir. On luy a presté de l'argent *sous* bonne & suffisante caution. On l'a transféré *sous* bonne & seure garde. Tous ses papiers sont *sous* la clef, *sous* le scellé.

**Sous**, se dit aussi à l'égard des inferioritez morales. Les Vicaires sont *sous* les Curés; les Disciples *sous* le Maître; les soldats *sous* le Capitaine; les peuples *sous* les Rois, *sous* une telle domination; les Juges inferieurs

*sous* les superieurs. On luy a dit ce secret *sous* le sceau de la confession. Il s'est mis enfin *sous* le joug du mariage. Le Roy a pris ce Prince *sous* sa protection. Une chose fautive est *sous* la main du Roy & de Justice. J'ay entrepris cette affaire *sous* vos auspices, *sous* l'esperoir de vostre faveur. J'ay combattu *sous* vos enseignes. Cet écolier est encore *sous* la serule. Il a étudié *sous* un tel Docteur. Il est *sous* la coulevrine de cette place. Un amant vit *sous* les loix de sa maîtresse.

**Sous**, se dit aussi en matiere de desguisements. Il a mis son bien *sous* le nom de sa femme. Il n'a pas imprimé ce livre *sous* son nom, il l'a mis *sous* le nom d'autrui. On fait la guerre *sous* de beaux pretextes, *sous* ombre, *sous* couleur de défendre les allies. Il s'est emparé de ce bien *sous* les plus belles apparences, *sous* les plus beaux pretextes du monde.

**Sous**, se dit aussi de ce qui est rangé dans un ordre convenable. L'espece est *sous* le genre, l'homme *sous* l'animal. Il faut ranger chaque chose *sous* sa categorie. Cette Loy est rangée *sous* un tel Titre; cette question *sous* un tel Chapitre.

**Sous**, se dit aussi pour designer les temps. *Sous* le regne d'Auguste, *sous* les Empereurs. Cela a été établi *sous* un tel Pape.

On dit proverbialement, Je voudrois être cent pieds *sous* terre, quand on a quelque chagrin violent qui fait avoir du desgout pour la vie.

**SOUSAGE**. Terme de Coustumes, qui se dit en Normandie d'un mineur, & en d'autres lieux d'un vieillard decrepit & caduc qui a besoin d'un Curateur.

**SOUS-BAIL**. f. m. Partie d'un bail qu'un Fermier General sous-ferme à un autre.

**SOUS-BARBE**. f. f. Coup que l'on donne sous le menton.

**Sous-Barbe**, se dit figurément de quelque affront ou mauvais tour qu'on fait secrettement à quelqu'un: comme si quelqu'un enleve une fille qui est promise à un autre, on dit qu'il a reçu une vilaine *sous-barbe*.

**Sous-Barbe**, est aussi un nom qu'on donne à la partie du cheval qui porte la gourmette.

**SOUS-BARQUE**. Terme de Charpenterie. C'est le dernier rang des planches ou bordages d'un bateau foncer, qui est immédiatement au dessous du plat-bord.

**SOUSBASSEMENT**. f. m. Piece de tapisserie qu'on met au devant de l'appuy ou de l'accoudoir des fenestres. Il faut donner des *sousbassements*, quand on vend une tenture de tapisserie. On appelle aussi *sousbassement*, la garniture d'étoffe qu'on met au bas d'un lit, quand les rideaux ne vont pas jusqu'à terre.

**Sousbassement**, en termes d'Architecture, est ce qu'on met au dessous du piedestal d'une colonne pour la tenir plus élevée. Les *sousbassements* qui étoient sous les colonnes & les paut du Tabernacle de Moysé, étoient apparemment des piedestaux.

**SOUS-BIBLIOTHECAIRE**. f. m. Garde d'une Bibliothèque sous un Officier qui a le titre de Bibliothecaire. Le Roy a un Bibliothecaire qui est Officier en chef, qui a un *Sous-Bibliothecaire* ou Garde des livres de la Bibliothèque.

**SOUS-BRIGADIER**. f. m. Officier de cavalerie qui commande sous le Brigadier, & qui le soulage en ses fonctions.

**SOUS-CHANTRE**. f. m. Officier du Chœur qui commence le chant, qui donne le ton en l'absence du Chantre, & qui porte la chappe avec luy au costé gauche du Chœur aux Festes solennelles. En Latin *Succentor*.

On appelle quelquefois burlesquement le derriere, quand il lâche quelques vents, le *sous-chantre*.

**SOUSCLAVIERES**. f. f. Terme de Medecine.

Ce sont deux insignes veines ou branches qui font la division du tronc ascendant de la veine cave, qui sont ainsi nommées, parce qu'elles sont sous les clavicales du gosier, dont une partie va aux aisselles, & forme les rameaux axillaires.

On appelle aussi un muscle *sous-clavier*, qui est le premier qui sert au mouvement du thorax.

**S O U S - C L E R C , S O U S - C O M I T E , S O U S - C O M M I S .** subst. masc. Ce sont des gens qui servent au dessous ou en la place des Clercs, Comites ou Commis.

**S O U S C O U P P E .** subst. fem. Petit bassin ou vaisseau plat, sur lequel on sert à boire proprement aux personnes de qualité, & où l'on met les verres, & des carafes de plusieurs sortes de vin ou de liqueurs. On a servi de la limonade, du sorbet, du *sous-coupe* de cerise, sur une même *sous-coupe*. Une *sous-coupe* d'argent, de vermeil doré, de cristal. En Italie on sert sur une même *sous-coupe* de plusieurs sortes de vins, en disant, *Si non è buono, fatte lo*.

**S O U S C R I P T I O N .** subst. fem. Signature au bas d'une lettre, d'un acte. Cette lettre n'a ni *souscription*, ni *subscription*, on ne *sait* d'où elle vient, ni à qui elle s'adresse.

**S O U S C R I P T I O N ,** signifie aussi, Cautionnement du contenu en une lettre, d'un billet, par celui qui y joint sa signature. Pour vous faire prendre cette lettre de change, j'y feray joindre la *souscription* d'un tel, il la signera conjointement avec moy.

**S O U S C R I R E .** verb. act. Ecrire au dessous. Voilà un acte altéré, on a *souscrit*, on y a adjoint quelque chose d'une autre main.

**S O U S C R I R E ,** signifie aussi, Signer au bas de quelque chose. Les Notaires *souscrivent* leurs actes pour les rendre authentiques. Cette lettre ne fait point de *foy*, elle n'est point *souscrite*, il n'y a point de nom. Il n'a *souscrit* cette patente que comme Secrétaire.

**S O U S C R I R E ,** signifie aussi, Se rendre caution d'un autre, s'obliger à payer la somme contenue en un acte qu'on *souscrit* avec luy. Ce Marchand a fait *souscrire* le billet par son associé, il est bon.

**S O U S C R I R E ,** signifie encore, Demeurer d'accord de ce qu'un autre propose. Il faut *souscrire* aveuglément à tout ce que l'Eglise nous ordonne. J'ay tant de crainte en vous, que je *souscriray* toujours à vos sentiments.

**S O U S C R I T ,** it. part. pass. & adj.

**S O U S - D I A C O N A T .** s. m. Quelques-uns disent *Subdiaconat*. C'est le premier des Ordres Sacrez qu'on reçoit.

**S O U S - D I A C R E .** s. m. Ministre qui sert à l'Autel, & qui est promu au premier des Ordres Sacrez. C'est au *Sous-Diacre* à chanter l'Epditre de la Messe, à préparer les vaisseaux sacrez.

**S O U S - D O Y E N .** s. m. Dignité en certains Chapitres, qui est au dessous de celle du Doyen.

**S O U S - D O Y E N ,** est aussi celui qui est le second dans une Compagnie par l'ancienneté de la réception. Le *Sous-Doyen* des Cardinaux, de la Grand' Chambre, des Enquetes.

**S O U S E N T E N D R E .** v. act. Concevoir un mot, une condition, qui sont omis, qui doivent être tenus pour exprimés. Quand quelqu'un presse de l'argent, on doit *sousentendre* que c'est à condition de le rendre dans un temps.

**S O U S E N T E N D ,** it. adj. Mot ou clause qui se doit sousentendre. Quand on met un adjectif tout seul, le substantif est *sousentendu*.

**S O U S E N T E N T E .** s. f. se dit seulement en parlant de ces gens artificieux ou trompeurs qui ne disent pas tout ce qu'ils pensent. Cet homme promet beaucoup, mais il y a toujours de la *sousentente* en son fait.

**S O U S - F A I S T E .** s. f. Terme de Charpenterie. C'est une longue piece de bois de 6. à 7. pouces en quarré, qui se met sous le faiste, & qui est comme luy parallèle à l'horison. Elle sert à rendre les assemblages plus solides. Les *sous-faistes* vont de ferme en ferme comme les faistes.

**S O U S - F E R M E .** s. f. Sous-bail, ou partie d'un bail general qu'on afferme à un autre. Il se prend aussi pour la chose sous-affermée. Le droit du pied fourché est une *sous-ferme* de la Ferme Generale des Aides.

**S O U S - F E R M E R .** v. act. Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail general. Les Fermiers Generaux des Gabelles ont *sous-fermé* les regrats moyennant tant. C'est un tel qui les a *sous-fermés*, qui les a pris à ferme.

**S O U S - G A R D E .** s. f. C'est une piece de fer qu'on met au dessus de la détente d'une arce à feu pour empêcher que le ressort ne se lâche, & qu'elle ne tire toute seule.

**S O U S - G O R G E .** s. f. C'est la lanier de cuir qui passe sous la gorge du cheval, & qui s'attache avec une boucle à la testiere pour la tenir en estat.

**S O U S - G O U V E R N A N T E .** s. f. Femme qui sert en la place d'une Gouvernante, & en son absence, pour avoir soin des enfans des Princes, ou Grands Seigneurs.

**S O U S - G O U V E R N E U R .** s. m. Celui qui sert sous un Gouverneur d'un Prince, & en son absence. Le *Sous-Gouverneur* de Monfr. le Dauphin.

**S O U S L E V E M E N T .** s. m. ne se dit gueres qu'en ces deux phrases. Un *souslevement* de cœur au propre; & au figuré, un *souslevement* des peuples, d'une Province.

**S O U S L E V E R .** v. act. Lever doucement quelque chose. Un canon, une meule de moulin, ne se peuvent *souslever* sans leviers, sans machine. Ce malade est si foible, qu'il ne se peut *souslever*, il faut être deux pour le *souslever*. Ce vaisseau porte sur le sable, il faut attendre que le flot vienne pour le *souslever*.

**S O U S L E V E R ,** se dit aussi de l'émotion de cœur à la vue d'un objet qui luy cause quelque desgoût. Cet homme est si malpropre, si poutri, qu'il fait *souslever* le cœur, qu'il provoque le vomissement.

**S O U S L E V E R ,** se dit figurément en choses morales, des émotions populaires. Les trop grandes charges ont fait *souslever* cette Province. Les Hollandois se sont *souslevés* contre le Roy d'Espagne. On se dit aussi de tout ce qui cause du mécontentement, du scandale. Cette proposition temeraire fit *souslever* tout le Concile contre l'Heretique qui la mit en avant.

**S O U S L E V É ,** it. part. & adj.

**S O U S - L I E U T E N A N T .** s. m. est un Officier de guerre qui commande sous le Lieutenant, & qui le supplée en ses fonctions. Il y a des *Sous-Lieutenants* au Regiment des Gardes, & dans les Compagnies d'Ordonnances des Mousquetaires, des Dragons, &c.

**S O U S - L I E U T E N A N T .** s. f. Charge de Sous-Lieutenant. Il a acheté une *Sous-Lieutenance* aux Gardes.

**S O U S - L O C A T A I R E .** s. m. & f. Qui loué une portion de maison d'un principal locataire, lequel en fait les deniers bons au propriétaire. Un *sous-locataire* n'est tenu que des loyers des lieux qu'il occupe envers le propriétaire, quand le principal locataire est insolvable.

**S O U S - L O U E R .** v. act. Louer une partie de ce qu'un autre tient à l'usage d'un principal locataire. Cet Artisan a loué une grande maison, mais il en *sous-loue* la meilleure partie à des sous-locataires.

**S O U S - M A I T R E .** s. m. Qui commande sous un Maître, ou en sa place. Les Regens ont souvent des *Sous-Maitres* pour enseigner leurs escoliers avec plus de soin.



**S O U S M E T T R E.** v. act. Mettre sous son empire, sous son commandement quelque chose. Alexandre *sous-mit* toute l'Asie à ses loix. Cette beauté *sousmit* tous les cœurs à son empire.

**S O U S M E T T R E,** se dit souvent avec le pronom personnel, & signifie, Plier, obéir, s'humilier devant quelque autre, tant à l'égard du corps, que de l'esprit. Il faut se *sousmettre*, captiver son esprit, pour croire les mystères. Il faut être fort *sousmis* en recevant le Sacrement de Penitence. Ce libertin s'est enfin *sousmis*, a passé sous le joug du mariage. Cette garnison s'est *sousmise* à toutes sortes de conditions, elle les a acceptées. Ce valet s'est *sousmis* à tout faire. Un comptable se *sousmet* à la peine du quadruple pour les omissions de recette.

**S O U S M I S,** i. se. part. pass. & adj.

**S O U S M I S S I O N.** f. f. Humiliation, obéissance. Les peuples d'Asie sont dans une grande *sousmission*, sont sous un gouvernement fort rude. Il faut être dans une profonde *sousmission* de cœur devant la Majesté Divine. La femme doit avoir de la *sousmission* à l'égard de son mari. Les flatteurs font mille réverences & *sousmissions*.

**S O U S M I S S I O N,** en termes de Palais signifie, Obligation, promesse de payer, de subir une peine comminatoire. Il s'est déclaré caution d'un tel, il a fait au Greffe les *sousmissions* en tel cas requises & accoutumées. On lui a donné à l'Audience acte de ses *sousmissions*. Dans les actes de réception, on fait des *sousmissions* de garder les Ordonnances, de payer les peines des contraventions portées par les loix.

**S O U S - P E N I T E N C E R I E.** f. f. Titre ou qualité de Sous-Pénitencier. Les *Sous-Pénitenceries* en la plus-part des Cathédrales est une dignité, un titre de Bénéfice.

**S O U S - P E N I T E N C I E R.** f. m. Aide du Penitencier, qui entend la confession des pénitens qui ont commis des cas réservés à l'Evêque. Dans les grands Diocèses on a besoin d'un Penitencier, & d'un *Sous-Pénitencier*.

**S O U S P E N T E.** f. f. Entresole, ou petite construction qui est entre deux planchers pour la commodité d'un appartement, qui sert de despense, de garde-robe. Une *suspente* est commode pour y faire coucher des valets.

**S O U S P E N T E,** se dit aussi des grosses courroies de cuir qui tiennent suspendu le corps d'un carrosse, étant attachées aux moutons & aux mains du carrosse.

**S O U S P E N T E,** en termes de Charpenterie, est une pièce de bois qui entre dans la construction d'une grue, & qui sert à tenir suspendus le treuil & la roue.

**S O U S P E N T E,** en termes de Maçonnerie, se dit des barres de fer qui servent à soutenir le faux manteau d'une cheminée.

**S O U S P E S E R.** v. act. Eslever quelque corps pesant pour juger à peu près de sa pesanteur. *Souspesez* un peu ces deux assiettes, & vous verrez que l'une pèse plus que l'autre. Ce bassin est si lourd, que c'est tant que je puis faire de le *souspeser*.

**S O U S P I R.** f. m. Air qu'on attire, & qu'on exhale pour rafraîchir ses poulmons, & qui entretient la vie. L'homme est sujet à mille accidens depuis son premier jusqu'à son dernier *soupir*. Notre vie n'est qu'un *souffle*, qu'un *soupir*.

**S O U S P I R,** se dit aussi d'un témoignage extérieur de tristesse, d'affliction, de douleur, qui se donne par une respiration violente & presque involontaire. Cette veuve pousse des *soupirs* & des gémissements pour la mort de son mary; la grande douleur ne lui permet que des sanglots, des *soupirs* entrecoupez. Les amants font de tendres *soupirs* en présence de leurs maîtresses.

**S O U S P I R,** en termes de Musique, est une pause de la quatrième partie d'une mesure.

**S O U S P I R A I L.** f. m. Petite fenestre ou ouverture qu'on fait pour donner de l'air à une cave, à un cachot. Elle est ordinairement faite en abat-jour. Les voleurs entrent quelquefois dans les maisons par les *souspiraux* des caves. Le vin ne se porte pas bien dans une cave où il n'y a point de *souspirail*. On fait aussi des *souspiraux* ou semblables ouvertures dans les aqueducs.

**S O U S P I R A N T,** a. n. t. e. adj. & subst. Qui soupire pour quelque chose, qui y prétend, qui y aspire. Cette fille sera bientôt mariée, elle n'a qu'à choisir entre plusieurs *souspirans*. La gloire a aussi les *souspirans*. Les Chrétiens d'Asie sont *souspirans* sous la tyrannie des Turcs.

**S O U S P I R E R.** v. neut. & act. Pousser son haleine, sa respiration avec violence, quand on est ému de douleur, d'affliction, ou de quelque autre passion qui oppresse le cœur. Il pleure, il *souspire* toujours depuis la mort de ce qu'il aimoit. Les oppressions d'estomach font sans cesse *souspirer*. Les amants cherchent la solitude pour *souspirer* à leur aise leurs ennuis; leur martyre.

**S O U S P I R E R,** signifie aussi, Aspirer, prétendre à quelque chose. Les avarés *souspirent* sans cesse après les richesses; les ambitieux après les honneurs, les dignitez; les amants pour le cœur de leurs maîtresses.

**S O U S - P R E C E P T E U R.** f. m. Celuy qui soulage le Précepteur en ses fonctions. Monfr. le Dauphin a eu des *Sous-Précepteurs* fort habiles.

**S O U S - P R I E U R.** f. m. Officier claustral qui soulage le Prieur d'un Couvent en la fonction de sa charge. Son employ particulier est d'avoir soin des Novices. Aussi l'appelle-t-on d'un autre nom *Maître des Novices*. Dans les Monastères de femmes il y a aussi une *Sous-Prieure*, qu'on appelle autrement *Maîtresse des Novices*.

**S O U S R I R E.** v. n. Donner quelque petit signe de joye par un léger mouvement des levres & des joues. Cette matrone n'a pu s'empêcher de *sousrire* au récit de ce beau tour de galanterie. Quand un homme *sousrit* de quelque pensée agreable qui lui vient en la mémoire, on dit qu'il rit aux Anges.

**S O U S R I S.** f. m. Ris modeste, petite apparence de joye, qui paroît sur le visage, & qu'il semble qu'on veuille retenir ou cacher. Les gens graves ne témoignent la joye de leurs cœurs que par un petit *sousris*. Cette femme a le *sousris* fort agreable. Cette parole indiscretement lâchée excita un petit *sousris* dans l'assemblée. Ce mot vient de *subrisus*. Menage.

**S O U S - S A C R I S T A I N.** f. m. Aide du Sacristain qui le soulage dans l'employ de la Sacrificie, à parer l'Autel, à fournir les ornemens aux Prestres.

**S O U S - S E C R E T A I R E.** f. m. Celuy qui écrit sous un Secrétaire, ou qui en fait la fonction en son absence. Les Secrétaires des Conseillers font faire les extraits des procès par des *Sous-Secrétaires*.

**S O U S S I G N E R.** v. act. Soucrire un acte, mettre au bas son nom, la signature de sa main, pour l'approuver, y consentir pour l'attester, pour le rendre authentique. Pardevant les Notaires *soussignez*; c'est ainsi que commencent tous les contrats. Le Conseil *sousigné* qui a vu les pièces &c. c'est ainsi que commencent toutes les consultations. Je *sousigné*, confesse devoir, avoir reçu, certifié: c'est le commencement des promesses, des quittances, des certificats.

**S O U S T E N A B L E.** adj. m. & f. Qui se peut défendre, appuyer par raison. Cette affaire, cette cause, cette procédure, ne sont pas *soutenables*, ne sont pas dans les regles. L'opinion de la solidité des cieux n'est plus *soutenable*.

**S O U S T E N A N C E.** f. f. Action ou force de ce qui se tient droit, ou debout. Ce convalescent est si foible, qu'il n'a aucune *soutenance* sur ses jambes. Ce



linge n'est assez fort d'empois, il n'a pas assez de *souffrance*.

**SOUSTENANT**, ANTE. adj. Qui supporte un fardeau, qui aide à faire subsister, & à tenir debout quelque chose. Il y a quatre gros piliers *soutenant* ce dôme. Les cordons *soutenant* les rideaux de ce lit d'Ange sont d'or & d'argent. Voilà un repas de viandes creuses, & qui ne sont gueres *soutenantes*.

**SOUSTENANT**, au substantif, se dit absolument de celui qui répond, & défend des Theses. C'est un tel escolier qui est aujourd'hui *Soutenant*, & un tel Docteur Président.

**SOUSTENEMENT**. s. m. Terme de Palais, qui se dit des escritures que fournit un rendant compte pour en défendre les articles, & répondre aux débats qui ont été formez contre. Dans tous les procès de compte on appointe les parties à fournir des débats & *soutenements*.

**SOUSTENIR**. v. act. Supporter un fardeau. Un poitrail *soutient* tout un pan de charpente. Les arcoboutans, les colonnes *soutiennent* une voute. Une estaye *soutient* un bâtiment ruineux, ou qu'on rétablit. Entre toutes les machines il n'y a que la vis qui *soutienne* son poids toute seule. Les Poëtes ont teint qu'Atlas & Hercule *soutenaient* le Ciel, parce que c'étoient de grands Astrologues.

**SOUSTENIR**, signifie aussi, Demeurer en l'air. La terre se *soutient* en l'air d'elle-même sur son centre. Le fer se *soutient* auprès de l'aimant par une vertu qui lui est particulière. Les oiseaux se *soutiennent* en l'air par le moyen de leurs ailes. Les nageurs se *soutiennent* sur l'eau par le mouvement de leurs bras, ou par le secours de cale basses.

**SOUSTENIR**, signifie quelquefois simplement, Appuyer. Oza mourut subitement, parce qu'il voulut *soutenir* de sa main l'Arche qui estoit en danger de verser. Il seroit tombé dans ce précipice, si je ne l'eusse *soutenu*.

**SOUSTENIR**, se dit aussi en parlant de ce qui aide à se tenir debout. Les bouillons ne peuvent pas *soutenir* suffisamment un homme. Ce malade est si foible, qu'il ne se peut *soutenir* sur les jambes, il se *soutient* avec un bâton, sur des potences. Les Dames ont des Escuyers pour les *soutenir* en marchant. Descartes en son Traité de l'homme a fort bien expliqué comment l'ame *soutient* le corps par le moyen des esprits qui entrent les muscles.

**SOUSTENIR**, en termes de Guerre signifie, Résister, s'opposer à la violence d'un ennemi. Un Gouverneur est obligé dans les regles de *soutenir* trois assauts, avant que de capituler. Cette place peut *soutenir* un siege regulier. Il a *soutenu* son honneur l'espée à la main. Corneille a dit de Rodrigue :

Il l'a fait en brave homme, & le doit *soutenir*.

Il signifie aussi, Être prest d'appuyer, de secourir un corps trop foible & poussé. La seconde ligne d'une armée *soutient* l'avantgarde. On a envoyé deux bataillons d'infanterie *soutenus* de quatre escadrons de cavalerie. Dans les places bien fortifiées toutes les parties se doivent *soutenir* ou flanquer les unes les autres.

**SOUSTENIR**, en termes de Manege signifie, Tenir la bride ferme & haute à un cheval. On dit aussi à la danse, *Soutenez* ce pas-là, ce temps-là, pour bien observer la cadence.

En termes de Geometrie, *soutenir* se dit des lignes qui sont opposées à un angle, qui le *soutiennent*, qui le mesurent. Dans les triangles rectangles la ligne qui *soutient* l'angle droit, a son carré égal aux quarrés des lignes qui *soutiennent* les deux autres angles, par le 47. du premier des Elements.

En Musique, on dit que les basses *soutiennent* le chant. Voilà une belle voix qui *soutient* tout le concert; quand elle ne chante point, le reste languit.

**SOUSTENIR**, en termes de Chymie signifie aussi, Résister, souffrir une espreuve. Le mercure fixé, l'or d'Alchymie, ne *soutiennent* point le feu, l'espreuve de la coupelle. Ce vaisseau n'est pas capable de *soutenir* un feu de reverbere, il crevera.

On dit en ce sens, Il n'y a que l'aigle qui puisse *soutenir* la lumière du Soleil, qui le puisse regarder fixement. Quel pecheur au dernier jour pourra *soutenir* les regards d'un Dieu & d'un Juge irrité ? On dit aussi, qu'un homme ne peut pas *soutenir* la fatigue de la guerre, du chemin : qu'un criminel ne pourra pas *soutenir* la question, les tourments.

**SOUSTENIR**, se dit aussi de ce qui aide à faire subsister quelque chose. Ce Marchand auroit desjà fait banqueroute, si ses amis ne l'eussent *soutenu*, assisté de leur argent. Ce Courtisan a un bon patron qui le *soutient* à la Cour. Cet Officier est un homme qui se *soutient* de lui-même, par son grand merite.

**SOUSTENIR**, signifie aussi, Fournir aux despeses nécessaires pour entretenir, faire durer quelque chose. Il n'y a que le Roy qui puisse *soutenir* la despesse, les frais de la guerre. Cet homme a pris un vol trop haut, il ne le pourra jamais *soutenir*. Les anciennes merveilles du monde n'ont pu se *soutenir* contre l'insurie des temps. Cet homme a toujours bien *soutenu* son caractère.

**SOUSTENIR**, se dit figurément en choses morales & spirituelles, pour dire, Défendre une opinion. Les Martyrs ont *soutenu* la verité de l'Evangile devant les Tyrans. Il y a bien de l'impudence à *soutenir* une proposition fautive. On dit absolument, qu'un homme *soutient*; quand il a affiché des propositions qu'il est prest de *soutenir*, de défendre un certain jour contre tous ceux qui les voudront impugner. La profession des Advocats est de *soutenir* le bon droit des parties.

**SOUSTENIR**, signifie quelquefois simplement, Affirmer & attester. Je dis que ce fait est ainsi, je le lui *soutiendrai* en face.

On dit aussi, qu'un homme *soutient* la conversation, quand il est assez sçavant, ou spirituel, pour discourir agreablement dans une compagnie, & empêcher qu'on ne s'y ennuye ou qu'on n'y dise mot. On dit encore, qu'un discours se *soutient*, qu'un stile se *soutient*, quand il est également beau & dans un genre sublime & élevé.

**SOUSTENIR**, se dit aussi en parlant du gouvernement, des affaires, du ménage. Un premier Ministre *soutient* tout le poids de l'État. C'est le commerce qui *soutient* toute la Hollande. Les Courtisans ne se *soutiennent* que par la faveur du Roy. C'est un tel Directeur qui *soutient* toute la Ferme des Aides. C'est l'adresse de cette femme qui *soutient* le ménage, qui le fait subsister.

On dit proverbialement en menaçant quelqu'un, qu'on le fera bien *soutenir*, pour dire, qu'on le fera marcher droit, qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

**SOUSTENU**, ũ. part. pass. & adj. On dit particulièrement, un stile *soutenu*, quand il est élevé & fier.

**SOUSTENU**, en termes de Blason, se dit d'une piece qui en a une autre au dessous d'elle, & c'est le contraire de *soumis* ou de *surmonté*.

**SOUSTERRAIN**, AINE. adj. Qui est enfermé en terre, sous la terre. Le Père Kirker a fait un gros & excellent Volume du monde *sousterrain*, où il y a mille belles curiositez. Il y a des conduits & des fleuves *sousterrains*, aussi-bien que des Volcans & des feux *sousterrains*.

**SOUSTIEN**, f. m. Ce qui supporte, qui soutient. La clef de la voute est ce qui luy sert de *soustien*. Cela n'a point de *soustien*, ne se peut tenir debout.

**SOUSTIEN**, se dit figurément en choses morales. La vertu, la pieté, sont les *soustiens* de la Religion. La Justice, les bonnes Loix, sont les *soustiens* de l'Etat. Ce President est l'appuy, le *soustien* de toute la famille.

**SOUSTRACTION**, f. f. Seconde regle de l'Arithmetique, qui apprend à déduire un petit nombre d'un plus grand pour en connoître le residu.

**SOUSTRACTION**, est aussi un terme dont on se sert en parlant d'une action de larcin ou de fraude, par laquelle on dérobe, on recèle quelques meubles, quelques papiers, quand on luy veut donner un nom plus doux. On permet en Justice d'informer de la *soustraction* des pieces d'un procès, d'un meuble précieux.

**SOUSTRAIRE**, v. act. & n. Faire une soustraction, une deduction d'une petite somme d'une plus grande par la voye de l'Arithmetique.

**SOUSTRAIRE**, signifie aussi, Dérober, détourner, receler. Ce fils a *soustrait* l'original du testament de son pere. La veuve *soustrait* souvent & recèle les plus beaux meubles de son mary.

**SOUSTRAIRE**, avec le pronom personnel signifie, Eviter, échaper, sortir du devoir. Ce prisonnier s'est *soustrait* à la punition de son crime par un bris de prison. Les villes de Hollande se sont *soustraites* de l'obeissance du Roy d'Espagne.

**SOUSTRAIT**, AIT, part. pass.

**SOUS-TRAITANT**, f. m. Celui qui traite des Fermes, & particulièrement de celles du Roy, ou du recouvrement de ses deniers dans une Province, qui les prend des mains des Traitants ou Fermiers Generaux.

**SOUS-TRAITÉ**, f. f. Sous-ferme qui fait partie d'un plus grand traité ou recouvrement.

**SOUS-TRAITER**, v. n. Prendre une sous-ferme particuliere d'un Fermier ou Traitant General. Il a traité du recouvrement du huitième denier en Berri, il en a *sous-traité* à tant par livre de remise.

**SOUS-VENTRIERE**, f. f. Courroye de cuir qu'on met sous le ventre du cheval pour tenir en estat les harnois des chevaux de carrosse & de voiture.

**SOUS-VICAIRE**, f. m. Prêtre qui soulage le Vicaire ou le Curé en leurs fonctions, qui administre les Sacrements en leur absence, ou quand ils sont occupez ailleurs.

**SOUTANE**, f. f. Habit long & descendant jusques sur les talons, que portent les Ecclesiastiques & les gens de Justice sous leurs manteaux & sous leurs robes. Les gens de *soutane* sont d'une profession tout à fait opposée à celle des gens de guerre. Les Evêques portent une *soutane* noire. Un grand Magistrat doit toujours aller en robe & en *soutane*. Ce mot vient de l'Italien *sottana*, qui vient de *sotto*, parce que c'est un habillement qu'on met sous la robe, ou sous le manteau. Menage. D'autres croyent que ce mot vient de *sultano*, qui étoit un habit long & venerable que portoient les Emirs ou parents de Mahomet. Geliot. Du Cange le derive de *subianum*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

On dit d'un homme, que la *soutane* ne tient qu'à un bouton, lors qu'il n'est pas trop engagé dans l'Eglise, ou dans la Robbe, & qu'il la quitteroit volontiers à la moindre occasion.

**SOUTANELLE**, f. f. Petite soutane de campagne qui ne descend que jusqu'aux genoux. La plus-part des Abbez vont maintenant en *soutanelle*.

**SOUTE**, f. f. Supplement de payment qui sert à éga-  
ler une chose à une autre. Ces deux lots sont inégaux,

il faut que celui qui aura le premier paye mille écus de *soute* à celui qui aura le second. Du temps que les échanges d'heritages étoient francs de droits seigneuriaux, on étoit tenu de les payer pour la *soute*, ou le retour d'argent qu'on avoit donné. Ce mot vient du vieux François *souldre*, qui signifioit payer. *Souldre* un compte, c'étoit à dire, en payer le reliqua. Maintenant il signifie seulement le clore & l'arrester. Borel.

**SOUTE**, se dit aussi du débet d'un compte arrêté en une société. Ces traitants ont *soudé* leur compte, mais un tel doit tant de reste pour la *soute* de sa part, pour son débet.

**SOUTE**, en termes de Marine, est le plus bas estage du chasteau de poupe, où on met le magasin des poudres & du biscuit. On enduit la *soute* de plâtre, afin que le lieu soit plus sec. On l'appelle autrement *paillo*. Il y a dans un vaisseau la *soute* du biscuit, & la *soute* des poudres.

**SOUTE**, est aussi une espee de sel qui sert à faire des lessives.

**SOUVENANCE**, f. f. Action de la memoire. On ne le dit gueres qu'en cette phrase: Rire de *souvenance*, c'est à dire, de quelque agreable pensée qui revient en memoire.

**SOUVENIR**, v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Garder l'idée d'une chose en sa memoire, y penser. Les Princes ne se *souviennent* gueres des absents. Il se faut toujours *souvenir* de son devoir. *Souviens* toy, homme, que tu es cendre, & que tu retourneras en cendre. Quand je parle de ce temps-là, c'est du plus loin qu'il me *souvienn*. Il est boiteux d'un coup qu'il a reçu à l'armée, il ne scauroit faire un pas qu'il ne se *souvienn* de sa valeur. Ce mot vient de *subvenire*, comme qui diroit *in mentem venire*. Menage.

**SOUVENIR**, signifie aussi, Avoir pour recommandé. Le bon Larron dit au Seigneur, *Souvenez*-vous de moy quand vous serez en vostre Royaume. Je me *souviendray* de vos services en temps & lieu.

**SOUVENIR**, signifie aussi, Garder un ressentiment dans l'ame. Il a reçu un affront dont il se *souviendra*, il cherchera toutes les occasions de s'en venger. Un vray Chrétien ne doit point se *souvenir* des injures, il les doit pardonner.

**SOUVENIR**, f. m. Action de la memoire par laquelle on se ressouvient. Je garderay un éternel *souvenir* du bien que vous m'avez fait. Je ne scaurois effacer de mon *souvenir* cette perte, le triste *souvenir* m'en revient toujours dans l'esprit. Malherbe a dit,

Et des cendres éteintes esteins le *souvenir*.

**SOUVENIR**, signifie aussi, Douleur qui reste de quelque blessure, chute, maladie, ou débauche. Les déreglemens de la jeunesse laissent de fâcheux *souvenirs*. Ses playes sont de glorieux *souvenirs* de ses victoires.

**SOUVENIR**, se dit aussi d'un monument qu'on élève, de quelque marque qu'on laisse en memoire de quelque grande action, ou magnificence. Il ne nous reste aucun *souvenir*, aucuns vestiges des grandeurs des Rois d'Assyrie. Les Egyptiens nous ont laissé un éternel *souvenir* de leur magnificence par le bastiment des Pyramides.

**SOUVENIR**, se dit aussi de la simple pensée, de l'idée d'une chose, quoy qu'elle soit future. Le *souvenir* de la mort doit être sans cesse devant nos yeux.

**SOUVENIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Il *souviens* toujours à Robin de ses flustes, pour dire, que chacun pense toujours à ce qui le touche le plus. On dit ironiquement à un vieillard qui fait le jeune, Il n'est pas vieux, mais il se *souviens* de loin. On dit aussi, qu'il faut mettre une épingle sur sa manche pour se *souvenir* de quelque chose; à cause d'une merveilleuse propriété

de la memoire, qui fait que quand deux choses y font entrées ensemble, elles en sortent aussi en même temps; & on n'en sçauoit voir l'une, qu'elle ne fassé *souvenir* de l'autre.

**S O U V E N T.** Adv. qui marque la repetition d'une action en peu de temps. Pour vivre de regime, il faut manger peu & *souvent*. Il est arrivé assez *souvent*, que le plus foible a battu le plus fort. On ne doit raisonner que sur ce qui se fait le plus *souvent*, ce qui est le plus ordinaire. A force de faire *souvent* une chose, on contracte une habitude.

**S O U V E N T E F O I S.** adv. C'est la même chose que *souvent*, mais il est moins usité.

**S O U V E R A I N,** AINE. adj. & subst. Le premier Estre, le Tout-Puissant, qui ne voit rien au dessus de luy. Dieu est le seul *Souverain*, qui a une majesté, une bonté, une puissance *souveraine* & infinie: il admet les hommes à la participation de sa gloire *souveraine* & éternelle.

**S O U V E R A I N,** à l'égard des hommes, se dit des Rois, des Princes qui n'ont personne au dessus d'eux qui leur commande, qui ne relevent que de Dieu & de leur épée. On le dit aussi de ceux qui ont des droits qui n'appartiennent qu'aux *Souverains*; de battre monnoye, d'envoyer leurs Agents aux Diettes pour traiter de guerre & de paix, comme les feudataires de l'Empire, les tributaires du Grand Seigneur.

**S O U V E R A I N,** se dit aussi des Juges qui ont pouvoir du Roy, ou du Prince, de terminer les procès de leurs sujets en dernier ressort. A Paris il y a cinq Compagnies *souveraines*, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, le Grand Conseil, & la Cour des Monnoyes. Il y a des Chambres *souveraines* du domaine des francs-fiefs, la Chambre Royale, toutes établies par diverses commissions extraordinaires. Les Maîtres des Requestes se disent Juges *souverains* en cette partie, quand les affaires leur sont renvoyées du Conseil. Il faut du moins qu'ils soient sept pour juger au *souverain*. On a levé ce scellé par main *souveraine*, par l'autorité d'une Cour *souveraine*. On dit maintenant les Cours *superieures*.

Palquier dit que ce mot de *souverain* vient de *superior*: car autrefois on appelloit *souverain*, le premier en quelque chose. Sous le Roy Jean, & Charles VI. on a appelé *souverain* Maître d'Hôtel, *souverain* Maître des Eaux & Forests, *souverain* du Tresor, ceux qui avoient l'intendance ou la superiorité de ces choses; & *Souverain* de la Chambre des Comptes, celui qui y predoit.

**S O U V E R A I N,** se dit aussi par extension de ce qui est élevé au dessus des autres. Le feu est chaud au *souverain* degré. Les anciens Philosophes n'ont pu établir en quoy consistoit le *souverain* bien. Le quinquina est un *souverain* remede contre la fièvre. Ce Ministre s'est emparé de l'autorité *souveraine*. L'usage est le *souverain*, le tyran des Langues.

**S O U V E R A I N E M E N T.** adv. D'une maniere *souveraine*. Dieu est *souverainement* bon, sage, puissant. Les Rois commandent *souverainement* à leurs peuples. Les Parlemens jugent *souverainement*.

**S O U V E R A I N E T É.** f. f. Estat independant, qui ne reconnoît d'autres loix que celles de son Prince. L'Estat de Liege, de Monaco, de Dombes, sont des *Souverainetés*. Les terres qui son possédées en *Souveraineté*, sont regies par l'autorité d'un Souverain, par les droits de *Souveraineté*. Voyez Ragueau dans son Indice, où ils sont amplement décrits.

**S O Y.** Pronom personnel qui convient quelquefois à la troisième personne, & se refout par *luy* & *elle*. Chacun pour *soy*, & Dieu pour tous. Quand la retraite sonne, il faut que chacun rentre chez *soy*. Il est juste que chacun soit maître chez *soy*. Il a pris tout le risque sur *soy*. C'est un homme qui veut vivre à part *soy*, qui a long-temps raisonné à part *soy*, pour dire, en son particulier. Cette science enserme en *soy* quantité de belles connoissances. Il a dit cela de *soy*, sans avoir eu charge de personne. Cela est indifferent de *soy*, de sa nature.

**S O Y,** se dit encore en parlant de la premiere personne. Il faut toujours avoir de l'argent sur *soy*, être propre sur *soy*. Cet homme tire tout à *soy*, c'est à dire, à sa personne. Il a attiré un habile homme près de *soy*, qui luy est fort utile. Enfin il a voulu être à *soy*, pour dire, prendre ménage, & ne dependre de personne. Quand on est malade, il est temps de penser à *soy*. Prendre garde à *soy*.

On dit en termes de Chasse, Aller sur *soy*, fuir sur *soy*, refuir sur *soy*, pour dire, Revenir sur ses pas, repasser par le même lieu.

**S O Y,** est quelquefois substantif. Il n'est rien tel que d'avoir un chez *soy*. Une somme par *soy* est une somme tirée en ligne de compte, quand le chapitre n'a qu'un article. On dit aussi en peillant ses lettres, a de par *soy*, alors que l'a tout seul forme une syllabe.

On dit aussi au Palais, quand on ne veut pas demeurer d'accord de la qualité que prend une partie adverse, *soy* disant: comme, Il a acheté cela d'un tel, *soy* disant heritier de &c.

**S O Y-M E S M E,** est aussi un pronom dont la signification est fortifiée par le mot de *mesme*. Quand on veut faire plaisir, il faut le faire de *soy-mesme*, sans en être prié. Cela est clair & parle de *soy-mesme*. Quand on fait une chose de *soy-mesme*, c'est à dire, de son propre mouvement. Cet enfant a tout appris de *soy-mesme*, sans Maître. C'est un autre *soy-mesme*, son meilleur ami. Ne vouloir pas prendre des remedes, c'est être homicide de *soy-mesme*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de meilleur mesfager que *soy-mesme*.

**S O Y E.** f. f. Fil extrêmement doux & delié, qui sert à faire de belles estoffes pour les gens de condition. Les Anciens ont crû que la *soye* venoit d'une espece d'araignée, ou d'escarbot, qui la tiroit de ses entrailles, & l'entortilloit avec les pieds autour de petites verges ou branches d'arbres; & nommoient cet insecte *Ser*, du nom de *Seres*, peuples de Scythie qui le nourrissoient. Ils croyoient qu'il vivoit cinq ans, & se nourrissoit de panis & d'autres menus legumes. Mais ce ver a peu de rapport avec celui qu'on nomme maintenant *ver à soye*; car celui-cy rous les ans meurt enveloppé d'un cocon jaune, qui se devide en menus filets fort deliés qui font la *soye*.

La *soye* d'Orient est une plante qui a des feuilles peu larges, hautes d'un pied, avec un aiguillon comme celui des artichauts. Son fruit est une gousse parfaitement ressemblante à un perroquet qui est verd, ayant des pieds, une tête, & une queue comme luy, & de petites cercles jaunes vers la tête qui representent fort bien ses yeux. Il contient une matiere extrêmement blanche & deliée, qu'on file, & qui est de la *soye*. Sa graine est mêlée parmi, qui est deux ans à venir en ces quartiers, où on en a apporté par curiosité.

La *soye* crüe est celle qu'on tire sans feu, & qu'on devide sans faire bouillir le cocon, qu'on incise pour en faire sortir le ver quatre ou cinq jours après qu'il est parfait.

On en fait des gazes & autres étoffes. Cette *soye* est fort pure, pourveu qu'on en separe la dernière enveloppe extérieure, & la pellicule qui se trouve joignant le ver. Il est défendu de mêler la *soye* crüe avec la *soye* cuite. La *soye* cuite est celle qu'on a fait bouillir pour la devider plus facilement, comme celle dont on fait les velours, satins, taffetas, damas, brocards, crespes, & autres étoffes. La *soye* étoit si précieuse du temps des Empereurs, qu'on la vendoit au même poids de l'or. Il étoit défendu de porter des habits tout de *soye*, comme on voit au titre du Code de *vestibus holsericis*. La serge de *soye* est une étoffe toute de *soye*, croisée obliquement. Les étoffes toute de *soye*, comme les velours, pannes, gros de Tours, ou de Naples, pour de *soye*, satins, damas, venitiennes, serges de *soye*, tabis à fleurs, taffetas façonnés, doivent avoir une demi-aune moins un 24. de largeur. Les *soyes* de Messine sont les meilleures pour les étoffes pleines & unies, parce qu'elles prennent une belle teinte. Les *soyes* de Perse & de la Chine sont blanches & tres-fines. Les plus belles *soyes* de Syrie sont celles de Luges, Chouf, & Billedun. On appelle des *soyes* grecques, & en *matasse*, des *soyes* qui sortent dessus le cocon, c'est à dire, qui sont par pelotes, comme le chanvre & le lin avant qu'il d'être filés; & on en trafique en balle. On appelle *bourres*, & *strasses* de *soye*, de grosses *soyes* qu'on fait passer souvent pour de bonnes. On appelle *soyes* *apprêtées*, celles qui sont filées & moulinées, prestes à mettre en teinte, qu'on appelle autrement *organfin de Boulogne*.

**S O Y E**, se dit aussi par antiphrase, du poil rude des porcs & des sangliers; & quelques-uns l'ont dit du crin de cheval. On appelle des pieds de cochon assaisonnez, des *bas de soye*. On dit aussi des chiens barbets & épagneuls qui ont du poil doux & long, qu'ils ont de belles *soyes*. Ce mot vient du Latin *setum*. On a appelé la queue de cheval *equisetum*.

**S O Y E**, se dit figurément en Morale, des choses douces & agréables. Il ne faut parler aux Grands qu'avec des paroles de *soye*. Les Poëtes disent en souhaitant une heureuse vie à leur Mécenas, Que tes jours soient filés d'or & de *soye*.

**S O Y E**, est aussi une pointe de fer qui entre dans la poignée d'une épée pour la joindre avec la lame.

**S O Y E R**, verb. act. Coupper les bleds avec la faucille, qui est une serpe ronde qui a des dents comme une scie. Ce mot a été corrompu par les payfans du mot de *sier*, & vient pareillement du Latin *secare*.

**S O Y E U X**, **R U S E**, adj. Qui est doux comme de la soye. Le castor a un poil *soyeux*. Ce drap est fait d'une fort belle laine, & fort *soyeuse*.

## S P A.

**S P A C I E U X**, **R U S E**, adj. Qui est de grande étendue, qui tient beaucoup d'espace. Cette maison est fort *spacieuse*, on y peut loger bien du monde. Cette cour, ce jardin, sont fort *spacieux*, on s'y peut promener à son aise.

**S P A C I E U X**, se dit aussi au figuré. Vous avez entrepris la louange du Roy, c'est un champ fort *spacieux*, il y a bien de quoy s'étendre.

**S P A C I E U S E M E N T**, adv. Fort au large. Il est logé fort *spacieusement*.

**S P A D A S S I N**, f. m. Traisneur d'épée, coupe-jarret, qui fait mestier de battre, d'assassiner, qui ne porte l'épée que pour malfaire, & non pas pour servir le Roy. L'Italie est pleine de *spadassins*, de bandits &c. Paris a aussi ses *spadassins*, ses bretteurs.

**S P A G I R I Q U E**, adj. C'est une epithete qu'on donne aux Medecins qui ne sont pas de la Faculté, & qui

se qualifient Medecins Chymiques & *spagiriques*. Vossius tient que ce mot est formé du Grec *span*, qui signifie *extrahere*, & de *ageirein*, *congregare*, qui sont les deux principales fonctions des Chymistes, à qui Paracelse a donné ce nom.

**S P A H I S**, f. m. Terme de Relations. C'est un cavalier de l'armée Orthomane, qui est ordinairement levé en Asie. Les forces du Grand Seigneur sont composées de Janissaires pour les gens de pied, & de *spahis* pour les gens de cheval.

**S P A R I E S**, ou **C H O S E S S P A R I E S**, Terme de Mer, qui se dit de tout ce que la mer espend & disperse vers ses bords, comme est l'ambre gris, l'ambre jaune, le corail blanc, noir, & rouge, &c. Ce mot vient du Grec *speiro*, *semino*, d'où quelques-uns croient qu'est venu le mot d'*espave*.

**S P A R T O N**, Terme de Mer. C'est un cordage fait de genet d'Espagne.

**S P A S M E**, f. m. Terme de Medecine. C'est une convulsion qui cause un mouvement involontaire des nerfs, qui les fait retirer vers leur origine qui est le cerveau ou la nuque, & par consequent des muscles & des parties qui sans cela agiroient selon nostre volonté, desorte qu'il n'est pas en la puissance du malade d'estendre la partie assignée pendant l'accès, ou même tout le corps, si la convulsion est universelle. L'épilepsie est un *spasme* universel qui s'étend par tout le corps. Il y a des *spasmes* particuliers à chaque membre, qui ont des noms differents. Celuy de la bouche s'appelle *spasme de chien*, celuy de la verge *satyriasis*, &c. Le *spasme* ou la convulsion provient de repletion, ou d'inanition. Cellecy est incurable. Celle qui arrive après avoir pris de l'ellébore ou autre purgatif violent, est mortelle. Il y en a qui proviennent de ventositez, de morsure de bestes venimeuses, de la picqure d'un nerf, de l'acrimonie des humeurs qui picquent l'estomach, des vapeurs de matrice, d'un froid excessif, &c.

**S P A T U L E**, f. f. Instrument dont se servent les Chirurgiens & Apothicaires. Il est plat par un bout, & rond par l'autre. Les Chirurgiens ont de petites *spatules* de fer dans leurs estuis, pour étendre leurs onguents sur leurs emplâtres. Les Apothicaires ont de grandes *spatules* de bois pour remuer les drogues qu'ils delayent, ou qu'ils font cuire.

## S P E.

**S P E C I A L**, **A D J**. Ce qui a une designation particulière, qui est opposé à *general*. Le Roy dans ses Lettres dit ordinairement, Et de nostre grace *speciale*, pleine puissance, & autorité royale. Les Notaires mettent toujours dans leurs contrats, Sans que l'hypothèque *speciale* déroge à la generale: & dans leurs procurations, Jaoit que le cas requist mandement plus *special*.

**S P E C I A L E M E N T**, adv. D'une maniere propre & particulière. Un creancier a privilege sur un heritage *specialement* hypothéqué, quand la dette est créée pour le prix de la vente du fonds, ou pour sa melioration.

**S P E C I A L I T É**, f. f. Qualité particulière. Après avoir traité de la generalité, il faut venir à la *specialité*. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase de Notaire: Sans que la *specialité* déroge à la generalité.

**S P E C I E U X**, **R U S E**, adj. Qui a belle apparence, sur tout en matiere de raisonnement. Voilà un argument bien *specieux*, bien probable. La guerre s'entreprend toujours sous des pretextes *specieux*, qui paroissent justes.

**S P E C I E U S E M E N T**, adv. D'une maniere apparente. Un bon Orateur parle toujours fort *specieusement*, lors qu'il ment le plus.

**SPECIFICATION.** f. f. Denombrement par le menu, designation particuliere de quelque chose. On dit dans un bail, qu'un Fermier a pris à ferme une Seigneurie & ses dependances, sans autre *specification* par le menu, disant les bien sçavoir & connoître.

**SPECIFIER.** v. act. Designer en particulier. Quand on fait un inventaire, on *specifie* par le menu tous les meubles. A l'égard des papiers, quand on ne les *specifie* pas en detail, on en fait une liasse, & on les parafe.

**SPECIFIER,** signifie encore, Marquer l'espece, la distinguer d'une autre. L'ame raisonnable est ce qui *specifie* l'homme, qui le distingue des autres animaux.

**SPECIFIÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**SPECIFIQUE.** adj. m. & f. Ce qui est propre à chaque particulier, qui le caractérise, qui le distingue des autres. Le quinquina est un remede *specifique* pour la fièvre, le mercure pour les maladies veneriennes. Une bonne definition doit contenir la difference *specifique*.

**SPECIFIQUEMENT.** adj. D'une maniere particuliere & *specifique*. La propriété d'attirer le fer appartient *specifiquement* à l'aimant.

**SPECTACLE.** f. m. Accident extraordinaire qui estonne, que l'on considere avec quelque emotion. Un champ de bataille est un tragique *spectacle*. C'est un triste *spectacle*, qu'un grand incendie dans une ville. Quand on fait des executions de criminels, le peuple court à ce *spectacle*.

**SPECTACLES,** au pluriel, se dit des divertissements & representations qu'on donne au public, comme les Opera, les Comedies, Ballets, & tout ce qui se voit sur les Theatres, ou Amphitheatres. Les carroufels, feux d'artifices, joustes, tournois, sont d'agreables *spectacles*. Chez les Anciens les Gladiateurs estoient de cruels *spectacles*. Les Jeux Olympiques, Circenses & autres magnificences des Grands, étoient de fameux *spectacles*. Les Romains étoient fort passionnez pour les *spectacles*. On gaignoit le peuple en luy donnant des *spectacles*. Le Christianisme n'approuve point les *spectacles* des theatres.

**SPECTATEUR, SPECTATRICE.** f. m. & f. Qui est present à un spectacle, à quelque action extraordinaire. Les machines de cet Opera ont ravi en admiration les *spectateurs*. Cette femme n'a pas voulu être *spectatrice* d'une execution si sanglante.

**SPECTRE.** f. m. Fantôme, vision nocturne des Demons ou des mauvais Genies, qui apparoissent soit en songe, soit par art magique, soit par foiblesse d'imagination. Il apparut un *spectre* à Cassius la veille de la bataille de Pharsale. Plusieurs croyent voir des *spectres* & des fantômes, lors que leur imagination est troublée par quelque grande peur, ou autre passion. On se figure toujours les *spectres* fort affreux. On tient que ce ne fut qu'un *spectre* qui apparut à Saül sous la figure de Samuel.

**SPECULAIRE.** f. f. Science qui traite de l'art de faire des miroirs: ce qu'on nommoit autrefois *Catoptrique*. Les Modernes ont beaucoup raffiné sur la science *speculaire*.

**SPECULAIRE,** est aussi le nom qu'on donne à une pierre qui est claire comme verre, & dont se servent ceux du pays où elle croist au lieu de verre, pour mettre à leurs fenestres. On l'appelle *pierre à miroir*, parce qu'elle represente les objets qu'on luy met au devant. Elle se fend aisément par plusieurs petites lames, & est une espece de talk. Dioscoride l'appelle *selenite*.

**SPECULATEUR.** f. m. Qui s'attache à la contemplation, à l'admiration des grandeurs de Dieu & des mysteres, des causes naturelles & celestes.

**SPECULATIF, IVE.** adj. Qui contemple, qui observe les choses naturelles, ou surnaturelles. Les sciences se divisent en *speculatives*, & en pratiques. Il y a des Saints qui se sont adonnez seulement à la vie *speculative*,

à la contemplation. La Metaphysique est une science purement *speculative*.

**SPECULATIF,** se dit aussi d'un Politique qui raisonne sur les evenemens presents; ou futurs; & il se prend souvent en mauvaise part. Les *speculatifs* ont beaucoup glorie sur ce traité de paix, sur cette negociation.

**SPECULATION.** f. f. Contemplation, attention par laquelle on s'applique à l'admiration des choses divines & naturelles. L'esprit s'abîme dans la *speculation* des mysteres. En Physique il ne faut pas tant s'arrester à la *speculation*, qu'à l'experience. Tychobrahé, Quepler, Hevelius, Cassini, ont decouvert de belles choses par la *speculation* des astres. Il y a bien des machines qui sont belles dans la *speculation*, qui ne réussissent point dans la pratique. En Mathematique les theoremes s'appliquent à la *speculation*, & les problemes à la pratique.

**SPECULATIVE.** f. f. Qui s'arreste à la speculation, au simple raisonnement. La *speculative* est inutile sans la pratique.

**SPECULER.** v. neut. & act. Examiner les causes naturelles, ou spirituelles; raisonner sur les principes des sciences. Les Anciens s'attachoient davantage à *speculer*, qu'à experimenter. St. Augustin a beaucoup *speculé* sur la matiere de la grace.

**SPECULER,** en termes d'Astronomie signifie, Observer les astres, & examiner leurs mouvements.

**SPECULUM MATRICIS,** est un instrument de Chirurgien, qui luy sert à penser les femmes en leur partie naturelle.

**SPERMACEI.** Terme de Pharmacie. C'est le marc de la cervelle de baleine pressurée. Les Droguistes l'appellent autrement *natura de baleine*, & tâchent de cacher & desguiser la chose. C'est une substance blanche & grasse, reduite en espece de petits grains plats, qui est assez chere, & qui entre en la composition des fards. Justus Klobius dans son Histoire de l'Ambre dit qu'il se trouve dans la tête d'une baleine qu'on appelle la *trompe*, parce qu'elle a une trompe sur sa teste. Il dit aussi que l'ambre gris vient de ses intestins. Bartholin témoigne aussi, que le *sperma ceti* est une substance huileuse qui se tire du cerveau des grandes baleines, après une grande depuration.

**SPERMATIQUE.** adj. m. & f. Terme fort commun en Medecine. Ce qui est de semence, ou qui appartient à la semence. Les Medecins font une division generale des parties du corps des animaux, en *spermatiques*, & charneuses. Les *spermatiques* sont celles qui sont faites du plus espais de la semence: les charneuses le sont du sang. Les parties *spermatiques* sont les os & les cartilages. Les charneuses sont les membranes, veines & arteres. Toutes les parties *spermatiques* se forment en même temps, & paroissent le septième jour au fœtus, & se parachevent le trentième jour aux hommes, & le quarantième aux femmes, selon Hippocrate.

On appelle plus particulierement vaisseaux *spermatiques*, les veines & arteres *spermatiques*, ceux où la semence est enfermée, & qui servent à la generation, tant aux hommes, qu'aux femmes. Il y a dans l'homme six vaisseaux *spermatiques*, quatre preparans, & deux deferents ou ejaculatoires.

**SPERMATIQUE,** est aussi le nom d'une veine qui sort du tronc descendant de la veine cave, qui porte la matiere de la semence aux testicules, qui vient du costé droit immediatement de ce tronc, & du costé gauche de l'emulgent: ce qui fait que le vulgaire dit que les masses se font du costé droit, & les semelles du gauche.

**SPHENOIDE**, adj. m. Terme de Medecine, qui se dit d'un os de la teste situé entre le test & la joue supérieure. On l'appelle ainsi du mot Grec *sphen*, qui signifie coin, parce que son insertion dans les os de la teste est faite en forme de coin. On l'appelle aussi *basilaire* & *multiforme*, & chez les Arabes l'*os de la consoleire*, d'autant qu'il est près de la glande pituitaire. Aux personnes d'âge il est unique; mais aux enfants nouveaux nez il est tantôt de trois, tantôt de quatre pieces. Il touche presque tous les os de la teste & de la joue. Il a plusieurs trous par où passent plusieurs conjonctions des nerfs.

**SPHERE**, f. f. Terme de Geometrie & d'Astronomie. Corps solide compris sous une seule superficie, qui a un point, au milieu duquel si on tire des lignes à la surface, elles seront toutes égales. On l'appelle aussi *globe*, & en termes populaires *boule*. Ce mot vient du Latin & du Grec *sphara*.

**SPHERE ARMILLAIRE**, est un instrument composé de six grands cercles, & de quatre petits, qui sert à montrer la composition & le mouvement des cieux, dans lesquels on s'imagine un pareil nombre de cercles qui nous expliquent tous les phenomenes ou apparences celestes. Ainsi on dit, Il sçait bien la *Sphere*, il enseigne la *Sphere*. La *Sphere* de Sacrobosco. Les Astronomes appellent cette science, la *Theorie du premier Mobile*.

**SPHERE**, se dit aussi de la disposition du ciel relative à la situation de divers peuples. La *sphere droite*, est celle où l'Equateur coupe l'Horizon à angles droits, où les habitans ont toujours une égalité de jours & de nuits, comme il arrive au milieu de la Zone Torride.

La *sphere oblique*, est celle qu'ont les habitans des Zones Temperées, où l'Equateur tombe obliquement sur l'Horizon; ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits.

La *sphere parallele*, est celle des habitans qui sont sous les Poles, ou dans les Zones Glaciales, où l'Equateur est parallele à l'Horizon, & où les jours & les nuits durent chacun six jours.

On appelle aussi la *sphere* de chaque Planete, cette étendue du ciel où chaque Planete fait son cours. St. Paul fut enlevé au dessus des *spheres* celestes. On dit aussi, la *sphere* du feu, ou de l'air, dont la plus haute partie s'appelle *atmosphere*.

**SPHERE D'ACTIVITÉ**, est l'étendue dans laquelle un corps peut agir tout autour de soy. Le feu ne peut pas eschauffer des objets éloignés, quand ils sont hors de sa *sphere d'activité*.

**SPHERE**, se dit aussi figurément, quand on parle de ceux qui veulent entreprendre une chose au delà de leurs forces. Il ne réussira pas dans cette affaire, il est hors de sa *sphere*, elle est au dessus de ses connoissances.

**SPHERIQUE**, adj. Qui appartient à la sphere. Un mouvement *spherique*, est celui d'un globe sur ses deux poles. Un corps *spherique*. Les *Spheriques* de Theodose grand Mathematicien qui florissait à Tripoli du temps du Grand Pompée. C'est l'Auteur d'une science qui apprend à connoître & à résoudre tous les triangles *spheriques*. Le Pere Deschales a écrit sur ces Elements, qu'il appelle les *epines* & les difficultés de la Mathematique, comme aussi Guarini, Jean Pena, Clavius, Herigone, & depuis peu Isaac Barrow.

**SPHERIQUEMENT**, adv. D'une maniere spherique. Quepler a pretendu que les Planetes ne se mouvoient pas *spheriquement*, mais que leur orbite étoit elliptique.

**SPHEROIDE**. Corps qui approche de la figure de la sphere, mais qui n'est pas exactement rond, qui a un diametre plus long que l'autre.

**SPHINCTERE**, adj. masc. Terme de Medecine, qui se dit des muscles qui sont faits en forme d'anneaux, qui serrent les orifices de la vessie & du rectum, qui les empêchent de se dilater. Ce mot est Grec & signifie ce qui serre & embrasse fortement, parce que ces muscles sont faits comme des tirants ou cordons d'une bourre.

**SPHINGE**, f. f. Monstre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir été engendré par Typhon, & avoir eu la tête de femme, des ailles d'oiseau, les griffes d'un lion, & le reste du corps fait en forme de chien. Il fit plusieurs ravages dans le mont Sphingion, & il ne put être détruit jusqu'à ce qu'Oedipe eust expliqué l'enigme qu'il avoit proposé: d'où vient qu'on a dit depuis des enigmes fort difficiles à interpreter, que c'étoit l'enigme de la *Sphinge*, & qu'elle avoit besoin d'un Oedipe. Diodore dit qu'il y a de vraies *Sphinges*, qui sont des especes de singes ayant de longs crins, de grosses mamelles, & le reste du corps assez semblable à la peinture qu'on en fait.

**SPHINGE**, chez les Sculpteurs, est un ouvrage de sculpture, ou la representation qu'ils font de ces anciennes *Sphinges*, pour orner des rampes de terrasses dans des jardins.

**SPICA NARDI**. Herbe aromatique, qui est la même chose que la *lavande*. Dans les Relations Hollandoises recueillies par Thevenot, il est parlé d'un *spica nardi*, qui croît de luy-même dans les montagnes, dont les tiges ne s'élèvent qu'à quatre doigts au dessus de la terre, & s'embarrassent les unes avec les autres. C'est un souverain remède pour les paralytiques.

Il y a aussi un *spica nardi* qui croît à 14. lieues de Batavia, que peu de personnes ont vu, à cause de la difficulté d'approcher de ce lieu-là rempli de tigres & de brigands. Il y a aussi un *pseudo-nardus* dans les montagnes des Alpes, & la *Spica Celtica*, qui croît aux Pyrenées & sur les montagnes du Tirol. C'est une plante fort aromatique, qu'on apporte en petites javelles, qui n'a aucune apparence d'espèce qu'en sa racine, & qui a été nommée ainsi, à cause que son odeur est aussi forte que celle du *spica nardi*.

**SPINELLE**, adj. Terme de Jouaillier. C'est une épithete qu'on donne au rubis, lors qu'il est de couleur de vinaigre, ou de peleur d'oignon, ce qui le rend bien different de prix du rubis balay, quoy qu'également dur.

**SPIRALE**, adj. feminin. Terme de Geometrie. Ligne courbe qui monte en rampe autour d'un cone, en sorte que tous les points s'approchent de plus en plus de son axe. En Architecture on appelle *volute*, ou *cornu de belier*, celle qui represente une ligne *spirale*. Celle qui monte en rampant autour d'un cylindre, s'appelle *helice*. Plusieurs ignorans les confondent. Ce mot est Grec, où il signifie la même chose.

**SPIRATION**, subst. fem. Terme de Theologie, qui explique la maniere dont le St. Esprit est produit. C'est par la *spiration* active du Pere & du Fils, & par l'action de leur volonté, que le St. Esprit est produit.

**SPIRE**, en termes d'Architecture, est pris souvent pour *astragale*, *bosel*, ou *torre*, à cause qu'ils sont ronds comme un serpent replié en rond, dont les replis s'appellent *spira*.

**SPIRITUALISATION**, f. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on tire les esprits des corps naturels, ce qu'il y a de plus pur. L'eau de vie se distille jusqu'à sept fois pour estre dans sa dernière *spiritualisation*. La *spiritualisation* appartient particulièrement aux sels,



seis, & ensuite aux suc & aux liqueurs fermentées qui rendent leurs esprits volatils & inflammables.

**SPIRITUALISER**, v. act. Ouvrir l'esprit à quelqu'un, luy former le jugement. Ce Gouverneur a fort *spiritualisé* ce jeune homme qu'on luy a mis entre les mains, il se *spiritualise* tous les jours. Les Dames *spiritualisent*, polissent l'esprit de ceux qui les fréquentent.

**SPIRITUALISER**, signifie aussi, Donner un sens spirituel, devout & pieux à quelque passage. Les Percs ont allegorisé & *spiritualisé* toute l'Ecriture, toutes les ceremonies.

**SPIRITUALISER**, en termes de Chymie signifie encore, Extraire les esprits, les parties les plus subtiles & les plus pures des corps, les desfequer, en oster les feces. On *spiritualise* si fort l'esprit de vin, que quand on le jette en l'air, il n'en tombe pas une goutte à terre, tout cet esprit s'évapore & se perd.

**SPIRITUALISÉ**, ée. part. pass. & adj.

**SPIRITUALITE**, f. f. Detachement des choses temporelles, application à la meditation des celestes. Tous les Livres de devotion s'appellent Livres de *spiritualité*, comme les Oeuvres de Grenade, de Rodriguez, de Sainte Therese, & une infinité d'autres.

**SPIRITUEL**, ELLE. adj. Estre qui n'a point de corps, qui ne tombe point sous les sens. Dieu est un Estre *spirituel*. Les substances créées se divisent en *spirituelles*, comme les Anges, & l'ame raisonnable; & en corporelles, comme les animaux, les métaux, & les mineraux.

**SPIRITUEL**, se dit aussi d'un esprit éclairé, & qui a de belles lumieres & de belles connoissances. C'est un homme fort *spirituel*, qui a beaucoup d'esprit. L'invention des horloges est fort *spirituelle*, fort ingénieuse.

**SPIRITUEL**, se dit aussi de l'application à la meditation, à la contemplation des choses divines, aux exercices de pieté; & en ce sens il s'oppose à *mondain*, *charnel*, *temporel*. Les Capucins ont des Peres *spirituels*, & des Peres temporels. Cet Abbé est Seigneur *spirituel* & temporel dans son Eglise. On se met en retraite pour vacquer aux exercices *spirituels*. Les Hermites menent une vie *spirituelle* & contemplative. On distingue le *spirituel* d'avec le temporel dans les Benefices.

On appelle alliance *spirituelle*, non seulement celle que les Ecclesiastiques contractent avec Dieu en se donnant entièrement à luy, mais encore celle que l'on contracte aux Sacrements de Bâptême, & de Confirmation, entre les parreins & marreines, & leurs filleuls & filleules, & les pere & mere des enfants, qui est telle, qu'ils ne se peuvent marier ensemble sans dispense.

On appelle aussi inceste *spirituel*, la possession de deux Benefices, dont l'un est à la collation de l'autre; de deux Eglises, dont l'une est la mere, & l'autre est la fille.

**SPIRITUELLEMENT**, adv. D'une maniere spirituelle, subtile, detachée du corps. Tout ce que dit cette personne est toujours dit *spirituellement*, avec esprit & finesse. Pour bien entendre la Messe, il faut communier *spirituellement* avec le Prestre. Il y a bien des lieux de l'Ecriture qui se prennent *spirituellement*, & non au pied de la lettre.

**SPIRITUEUX**, EUSE. adj. Corps qui est plein de petits corps legers & volatils. La distillation extrait ce qu'il y a de plus *spiritueux* dans les corps. Les vins les meilleurs sont ceux qui sont les plus *spiritueux*. La semence est fort *spiritueuse*. La Chymie tire trois substances par la distillation, l'aqueuse, la *spiritueuse*, & l'oleagineuse.

**SPLendeur**, f. f. Esclat, ce qui fait briller. Il se dit proprement de la lumiere du Soleil & des astres.

**SPLendeur**, se dit figurément en Morale, de l'éclat des choses du monde, des honneurs, des dignitez, des magnificences. Ce Prince vit avec beaucoup de *splendeur*, est fort magnifique. Cette famille est dans une grande *splendeur*, a de beaux emplois, des dignitez. Rome & la Grece ont bien perdu de leur ancienne *splendeur*, de l'état glorieux où elles étoient autrefois.

**SPLendide**, adj. m. & f. Somp tueux, qui fait grande despenfe. Ce Seigneur a un equippage, une table *splendide*.

**SPLendideMENT**, adv. D'une maniere splendide. Ces Ambassadeurs ont été traités & reçus *splendide ment*.

**SPLenIQUE**, adj. qui se dit du vaisseau, ou de la veine qui fait le premier des deux gros rameaux de la veine porte, qui entre presque toute dans la rate, qu'on appelle *splen* en Grec & en Latin.

**SPLenIQUE**, se dit aussi de celui qui est malade de la rate. Voyez RATEUX.

**SPODE**, f. m. Terme de Pharmacie. C'est une espede de cendre qu'on trouve sur le pavé des fournaies d'airain, qui est une espede de pompholix, selon les Medecins Grecs, qui luy ont donné ce nom de *spodes*, qui signifie *cendre*; mais les Medecins Arabes, comme Avicenne & autres, appellent *spode*, la cendre qui se fait des racines de cannes brullées; & les Modernes appellent le *spode* vulgaire, l'yvoire brullé. On le contrefait en brullant des os de bœuf, ou de chien, mais il est de nulle valeur. Son substitut est appelé des Grecs *antispodium*, qui est fait, selon Dioscoride, de feuilles de mirthe, de pommes de Caïn, de noix de galle, & autres semblables drogues calcinées.

**SPOliATEUR**, f. m. Qui vole, qui despoille. Denis le Tyran passa autrefois pour un grand sacrilege & *spoliateur* des Temples.

**SPOliATION**, f. f. Action par laquelle on despoille quelqu'un, on luy oste ses biens. Un devolut est odieux, parce qu'il aboutit à la *spoliation* d'un titulaire. Un Conquerant entreprend la *spoliation* de plusieurs petits Princes plus foibles que luy.

**SPOliER**, v. act. Oster le bien, les heritages à quelqu'un. Ce Gentilhomme a été *spolié* par les creanciers, ils luy ont fait vendre sa terre. Cet heritier a *spolié* les biens, les titres de cette succession, il en a détourné les effets. Dans les sentences de reintegrande, on remet avant toutes choses en possession ceux qui ont été *spoliez*, des heritages dont ils jouissoient paisiblement depuis trois ans. Ce mot vient du Latin *spoliare*.

**SPOlié**, ée. part. pass. & adj.

**SPONDE**, f. m. Terme de Prosodie Grecque & Latine. C'est un pied de vers composé de deux syllabes longues. Tous les vers hexametres Grecs & Latins finissent par un *spondee*.

**SPONDILE**, f. m. Terme de Medecine. Os qui fait partie de l'espine du dos. On l'appelle autrement *vertebre*. En Latin *spondilus*, *vertebra*.

**SPONDILE**, chez les Botanistes, est une plante qui croist dans les marais & sur les montagnes, qui est une espede de panais sauvage. Il a les feuilles comme le plane ou la panacée, & sa tige oomme celle du fenouil, qui passe une coudée, à la cime de laquelle on voit des bouquets de fleurs blanches. On l'appelle aussi *benjoin François*.

**S P O N D I L E**, est aussi un gros ver blanc par tout le corps, excepté par la teste qui est noire. C'est le plus gros d'entre les insectes. Il a six pieds près de la teste, & il mange l'écorce des racines de toutes sortes de plantes. Il a plusieurs points appellez *stigmates*, qui luy servent pour la respiration. En Latin *spindilis*.

**S P O N G I E U X**, *R O S E*. adj. Qui est de la nature de l'éponge, qui est disposé à recevoir l'humidité. Les terres *spongieuses*, & qui gardent l'eau, ne valent rien pour semer. Les glandes du corps sont des parties molles & *spongieuses*. Le champignon est de nature *spongieuse*.

**S P O N T A N E E**. Terme dogmatique, qui se dit des mouvements du corps & de l'ame qui se font d'eux-mêmes, & sans contrainte, & sans le secours de la volonté. En Medecine on dit des evacuations *spontanées*. En Morale, les actions *spontanées* sont plus méritoires que les autres.

**S P O N T O N**. f. m. Terme de Marine, est une espece de demi-pique dont on se sert avantageusement dans les abordages. On dit aussi *Esponton*.

**S P O R A D I Q U E**. adj. Terme de Medecine, qui se dit des maladies qui ont des causes particulieres qui sont esparées çà & là, par opposition à *epidémiques*, qui viennent d'une cause generale, qui sont communes à toutes sortes de personnes, de quelque complexion & qualiré qu'elles soient.

## S P U.

**S P U T E R**. f. m. est une espece de nouveau metal que les Hollandois ont apporté en Europe. Il est blanc & dur, & souffre l'ignition comme l'argent, mais il ne souffre pas le marteau, à cause qu'il est trop aigre & cassant, c'est pourquoy on ne le peut employer qu'en fonte.

## S Q U.

**S Q U A M M E U S E**. adj. fem. Terme d'Anatomic. C'est une epithete qu'on donne aux fausses sutures du crane, qu'on appelle *squammeuses* ou écailées, parce qu'elles sont jointes comme des écailles de poisson, ou des tuiles, dont l'une monte sur l'autre. On les appelle aussi *temporales*, parce qu'elles bornent les os des temples.

**S Q U E L E T**. f. m. Assemblage des os d'un animal mort disposez comme ils étoient de son vivant depuis les pieds jusqu'à la teste. Les Chirurgiens ont des *squelets* pour enseigner l'osteologie à leurs escoliers. La mort de St. Innocent est une belle representation d'un *squelet*. Les cabinets des curieux sont pleins des *squelets* de divers animaux extraordinaires desécharez ou deslechez. Les Medecins l'appellent *scelet*. Pour sçavoir la quantité des parties qui le composent, voyez *O s*. Ce mot est Grec, & signifie *aride*, ou *desseché*, & vient du verbe *skello*, qui signifie *dessecher*. Ceux qui ont écrit des os ont intitulé leur livres du nom de *Scelet* ou d'*Osteologie*.

**S Q U E L E T**, se dit aussi d'un navire, quand il n'y a que les principales pieces assemblées, comme la quille, l'estambord, les varangues, les genoux, qui forment les costes, & quand il n'est pas couvert de ses planches & de ses ornements.

**S Q U E L E T**, se dit aussi hyperboliquement d'une personne qui n'a que la peau & les os, qui n'a point de graisse. Cette femme est maigre & menue, c'est un *ray squelet*. Quelques-uns abusivement le disent en cette dernière phrase au féminin.

**S Q U I L L E**. f. f. Oignon qui vient dans les lieux marécageux. Vinaigre de *squille*. Voyez *SCILLE*. Il

y a des *squilles* venimeuses, & d'autres qui sont saines, qui servent à la Medecine.

**S Q U I L L E**, est aussi un nom qu'on donne à de petites escrevices, encore qu'elles n'ayent point de pieds, ni de branches. Leur chair est de tres-difficile digestion.

**S Q U I N A N C I E**, ou **S Q U I N A N C E**. subst. fem. Terme de Medecine. Le peuple dit *Esquinancie*. Maladie qui bouche les passages de la respiration. C'est une inflammation de la gorge, ou du larinx, qui empêche souvent l'air d'entrer & de sortir par la trachée artiere, & la viande d'être avalée, & conduite en l'estomach. La vraie *squinance* est toujours accompagnée de fièvre; la bastarde en est exempte, & elles sont causées par une fluxion d'un sang pur ou bilieux, qui coulant par les rameaux des veines jugulaires, y engendrent un slegmon simple ou erysipeleux. La *squinance* est proprement assise aux muscles interieurs du gavion, qui est l'entrée de l'oesophage, que les Grecs appellent *pharinx*, & les Latins *fances*. Le mot de *squinance* vient du Grec *ky-nageheim*, qui signifie *suffoquer*. Les Medecins l'appellent en Latin *angina*. La *squinancie* est plus perilleuse & mortelle, lors que la tumeur ne paroît ni dehors, ni dedans. Celle de dehors est la plus curable.

**S Q U I R R E**, ou **S C H I R R E**. f. m. C'est une espece de dureté sans douleur qui se forme sur les parties molles du corps humain.

## S T.

**S T**. Terme indeclinable, dont on se sert pour commander le silence. Les Romains mettoient ces deux caracteres au dessus de la porte de la chambre où ils mangeoient: ce qui vouloit dire, *sed tace*, ou *silentium tene*. Porphyre remarque que les Anciens se faisoient une religion de ne dire mot, lors qu'ils passoient par les portes.

## S T A.

**S T A B I L I T E**. f. f. Qualiré de ce qui est ferme, constant, assuré, inébranlable. Il y a peu d'Astronomes qui soutiennent la *stabilité* de la terre contre son mouvement. On a toujours accusé la fortune de n'avoir point de *stabilité*. Les hommes sont si foibles & si inconstans, qu'il a fallu leur faire faire des vœux de *stabilité* pour s'en assurer.

**S T A B L A T**. f. m. C'est une habitation que font les payfans des pays de montagnes dans des étables, où ils s'enferment pendant l'hiver avec leurs bestiaux sous les neiges qui tombent sur leurs toits, & qui les couvrent de plusieurs piques de haut. Ils n'en sortent qu'à la fin du printemps, quand les neiges sont fondues.

**S T A B L E**. adj. m. & f. Qui est ferme & inébranlable, qui ne change point de situation. Le monde est *stable* & ferme sur ses poles, quoy qu'il tourne, il ne change point de lieu. Les Pyramides d'Egypte ont été les plus *stables* de tous les edifices, elles dureront longtemps.

**S T A B L E**, se dit figurément en Morale, & signifie, Changeant & inconstant. Il n'y a rien de *stable* ni d'assuré dans le monde. Ce Ministre a taché d'establir une fortune *stable* & permanente. En Avril, le temps n'est point *stable*, il change à tout moment. Ce Docteur n'est point *stable* ni assuré dans ses opinions. Les principes de la Geometrie sont *stables* & inébranlables.

**S T A C T E**. f. m. Terme de Pharmacie. C'est la graisse qui se retire de la myrthe fraîche, pilée avec un peu d'eau, ou pressurée. Cette liqueur est fort odorante & precieuse, & fait toute seule le parfum que Dioscoride appelle le *stacte*, qui sent fort bon, mais qui est fort amer au goust. Il ne s'en trouve point maintenant que

de sophistique; & les Apothicaires appellent *stasé*, le storax liquide.

**STADE.** f. f. Mesure Grecque qui a cent vingt-cinq pas géométriques de long, ou 625. pieds. Il en faut huit pour faire un mille d'Italie. Il y a eu des *stades* de différentes mesures, suivant les lieux & les temps. Cette mesure est proprement celle de la course ordinaire de l'homme. En la Chine on se sert aussi de *stades*, dont les 250. font un degré de l'Equateur; & ils appellent leur grande muraille par excellence, la muraille de dix mille *stades*, quoy qu'il s'en manque bien qu'elle n'ait cette longueur; car cela feroit 40. degrés, qui sont plus grands que toute la Chine.

**STADE,** signifioit aussi autrefois l'espace destiné pour les courses de chevaux dans les jeux publics: ce qui répond à la lice ou carrière des manèges & des carroufels. Il y avoit aussi des degrés en forme d'Amphithéâtre pour placer les spectateurs.

**STAGE.** f. m. Terme Ecclésiastique. C'est une résidence actuelle & exacte que doit faire un Chanoine dans son Eglise pendant six mois, quand il a pris possession d'une Chanoinie, pour pouvoir jouir des honneurs & des revenus de sa Prebende.

**STAIMBOUC.** subst. mas. C'est une espèce de chamouis. L'âge du *staimbouc* se connoît à la quantité des nœuds qui entourent la queue.

**STANCE.** f. f. Terme de Poésie, qui se dit d'un certain nombre réglé de vers graves & sérieux qui contiennent un sens, au bout duquel il se fait un repos. Ce que le Couplet est dans les Chançons, la Strophe dans les Odes, les *Stances* dans les Poèmes Epiques, ou en des matières graves & spirituelles. La plus-part des Poèmes Italiens sont en *Stances*. Il y a des *Stances* de 4. 6. 8. 10. ou 12. vers. Les Pseaumes ont été traduits plusieurs fois en *Stances*.

**STANGUE.** f. f. Terme de Blason, est la tige droite d'une ancre, qui est traversée en sa partie supérieure vers l'anneau d'une pièce de bois, qu'on appelle le *trab* ou la *trabe*. On le dit aussi en termes de Marine, & on l'appelle autrement la *scap*.

**STANTE.** adj. m. Terme de Peinture, qui se dit d'un tableau qui est beaucoup fini, mais qui ne paroît pas sortir d'une main libre.

**STAPHIS AGRIA.** f. m. Plante médicinale, qui a les feuilles mi-parties comme la lambrusche, qui produit des tiges droites, tendres & noires, la fleur semblable au guesde, qui jette de petites gouffes semblables à celles des cices. Elles enferment un grain fait en triangle, rude, & noir tirant sur le balané, blanc au dedans, acré & piquant au goût. On l'appelle autrement *herbe aux poux*, parce qu'elle les fait mourir. En Latin *uva silvestris*, *herba pedicularis* & *pituitaria*.

**STAPHISAGUE.** f. f. Plante qu'on appelle autrement *herbe au pavillon*. En Latin *herba pedicularis* & *pituitalis*. Voyez Nicod.

**STATERE.** f. f. est un nom que quelques Auteurs donnent à la balance Romaine, qu'on appelle autrement *peson*. Dans cette ancienne balance il y avoit un bassin, au lieu du crochet qu'on met maintenant au peson pour porter le fardeau. Il y en a un beau Traité dans Casimir Polonois. Voyez BALANCE.

**STATION.** f. f. Pause, lieu où on s'arrête pour se reposer. Il voyage fort commodément, il a plusieurs amis sur le chemin où il fait des *stations*, où il se repose tant qu'il veut.

**STATION,** en termes de Geometrie, se dit du changement des lieux qu'on choisit pour faire des observations. On ne sauroit mesurer une hauteur inaccessible que par deux *stations*. Ceux qui font les cartes topographiques des Provinces, font diverses *stations* sur les eminences pour observer les angles & les distances des villages, & les placer en leur vrai lieu.

**STATION,** en termes d'Astronomie, se dit de certains endroits du Zodiaque où les Planètes étant parvenues semblent demeurer immobiles, & n'avancer ni ne reculer. Jupiter étoit alors dans la *station*.

**STATION,** en termes Ecclésiastiques, se dit des Eglises qui sont assignées pendant le jubilé pour y gagner les indulgences en les allant visiter, & y faisant certaines prières. Le Roy a été faire les *stations* à pied.

**STATION,** se dit de certaines Eglises de Rome où il y a des indulgences à certains jours.

**STATION,** se dit aussi des chaires que les Prelats accordent à des Predicateurs pour y aller prescher pendant un certain temps. Ce Religieux a obtenu une *station* pour prescher le Carême en un tel village.

**STATION,** se dit aussi d'une cérémonie qui se fait dans l'Eglise avant la Messe, ou à la fin des Vespres, à laquelle les Prestres ou Chanoines sortent du Chœur pour venir chanter une Antienne, ou une prière devant le Crucifix, ou l'image de la Vierge: ce qui s'appelle, Aller à la *station*. On a appelé aussi *station*, les autres Chapelles où s'arrête la Procession, & où on chante une Antienne; & on a donné ce nom à la Procession même. On tient que c'est St. Cyrille Patriarche d'Alexandrie qui a institué cette cérémonie.

En Orient on appelle *station*, *stance*, ou *journée*, un chemin de 30. milles. Les Geographes Persans la font de 24. milles, ou de huit parasanges, dont chacune contient 3. milles, ou une lieue de France. On traverse toute la Perse en 80. *stations*.

**STATIONAIRE.** adj. m. & f. Terme d'Astronomie, qui se dit des Planètes, quand elles paroissent en telle disposition qu'elles semblent immobiles. Il y a trois affections ou diversités de mouvements aux Planètes, qui sont en divers temps directs, *stationnaires*, & retrogrades.

**STATIQUE.** f. f. C'est une science qui fait partie des Mathématiques, qui enseigne la connoissance des poids, des centres de gravité, de l'équilibre des corps naturels. L'*Hydrostatique* est celle qui enseigne la connoissance des corps pesans, étant considérés sur des corps liquides, avec la comparaison des uns avec les autres. Archimede connut la tromperie qu'on avoit faite en la couronne du Roy Hieron par le moyen de l'*Hydrostatique*. Le Pere Pardies Jésuite a écrit de la *Statique*. Elle consiste purement en la théorie; & la Mécanique en la pratique, & la construction des machines suivant les loix de la *Statique*, par le moyen desquelles un petit poids en peut élever un infiniment plus grand.

**STATUAIRE.** f. m. Sculpteur qui fait des statues. Phidias a été le plus renommé des *Statuaires* chez les Anciens.

**STATUAIRE.** f. f. est l'art de faire des statues. La *Statuaire* étoit bien plus cultivée chez les Anciens que chez les Modernes. La *Statuaire* est un art plus difficile que la Peinture.

**STATUAIRE.** adj. se dit aussi de la matière disposée & propre pour faire des statues, comme le marbre, l'albâtre, auxquels on donne cette qualité.

**STATUE.** f. f. Figure de plein relief, taillée, ou fondue, qui représente un homme. En Grèce, & à Rome, on érigeoit des *statues* aux personnes illustres. Tous les Dieux du Paganisme n'étoient que des *statues*. La *statue* equestre de Marc Aurele est fort estimée par les connoisseurs. Le Colosse de Rhodes étoit une *statue* du Soleil haute de 70. coudées. On voit encore à Rotterdam la *statue* d'Erasme. On tient que ce sont les Phocéens qui ont les premiers élevé des *statues* aux Dieux.

**STATUE,** se dit figurément en Morale des personnes insensibles, qui parlent ou qui se remuent peu, qui ne s'émeuvent de rien. Balsac dit que la doctrine des Stoïques

ques, au lieu de faire un Sage; n'en faisoit que la statue.

**STATUER.** v. aq. Terme de Palais, qui se dit des ordonnances, des reglemens, des prononciations des Juges, ou des Princes. Le Roy dit dans ses Edits, Nous avons dit, *statué* & ordonné. Les Loix n'ont rien *statué* sur cette question, elle est demeurée indecise. On peut agiter cette matiere de part & d'autre, jusqu'à ce que l'Eglise y ait *statué*, ait déterminé ce qu'on en doit croire. Ce Juge n'a point voulu *statuer* sur cette requête, y prononcer, la répondre.

**STATUÉ,** é. e. part. & adj.

**STATURE.** f. f. Taille d'un homme, sa hauteur, sa grosseur. Goliath étoit de haute *stature*. Les pigmées étoient de petite *stature*. La moyenne *stature* est la plus agreable.

**STATUT.** f. m. Reglement pour faire observer une certaine discipline, une façon de vivre, ou de travailler, dans quelques Compagnies, ou Corps, ou Communautés. Tous les Ordres de Chevalerie ont des *statuts* particuliers. Tous les Corps des métiers ont leurs *statuts*. Les Jurez, les Maîtres & Gardes sont établis pour faire observer les *statuts*. On a renouvelé depuis peu les *statuts* de tous les Corps.

## S T E.

**STECAS.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est une plante qui a pris son nom de certaines Isles auprès de Marseille où elle croît. Elle produit des jettons gresles & menus, & sa chevelure ressemble assez à celle du thim, & ses feuilles à celles de la lavande, longuettes, grosses & blanches. Sa racine est dure comme du bois, d'où sortent plusieurs tiges de même nature. Ses fleurs ressemblent à celles du thim faites en forme d'épi, & tirant sur le celeste, d'où sort une graine semblable à la melisse, un peu amere & piquante au goût. Les Apothicaires l'appellent *stecades Arabeque*, parce qu'il en vient aussi d'Arabie.

**STEGANOGRAPHIE.** subst. fem. Escripture obscure, ou science qui apprend à faire des lettres en chiffres qu'on ne peut deviner, ou qui deschiffre celles qu'on propose, sur quoy on voit plusieurs livres de Tritheme, de Jean Baptiste Porta, de Vigenere, du Pere Nicéron, & un du Pere Schottus intitulé *Schola Steganographica*. Le Duc de Lunbourg a fait une Apologie du livre de Tritheme dans sa Cryptographie imprimée en 1624. in fol. Caramuel a aussi écrit de la *Steganographie*, & a fait une Apologie de Tritheme. Le Sieur de Gevry a écrit des principes du deschiffrement de la Langue Françoise. Un nommé Enes Tadicus, il y a deux mille ans, au rapport de Polybe, avoit trouvé vingt manieres différentes d'écrire de telle sorte, qu'il n'y avoit que celui qui en sçavoit le secret qui y pût comprendre quelque chose.

**STELLIONAT.** f. m. Terme de Jurisprudence. C'est une espece de crime qui se commet par la tromperie dont usent les parties en contractant, quand elles vendent ou hypothèquent des immeubles d'une autre maniere qu'ils ne sont en effet. On nomme le *stellionat*, quand on vend un heritage comme sien, qui appartient à autrui; quand on l'hypothèque comme franc & quitte, quoy qu'il soit déjà obligé & hypothéqué à d'autres. Cujas dit que ce mot vient de *stellio*, qui est une espece de petit lezard extrêmement fin; de sorte qu'on a appelé de son nom toute sorte de dol & de tromperie qui ne peut être designée par un nom propre. Il en est traité au Digeste Livre 47. Tit. 20. & au Code Livre 9. Tit. 34.

**STELLIONATAIRE.** f. m. & f. Faux vendeur qui a commis un stellionat. On condamne par corps les

*stellionataires* & faux vendeurs à racheter les rentes qu'ils ont assignées sur de fausses hypothèques, sur des biens qui étoient déjà engagés ailleurs, sans en avoir fait mention.

**STENTOREE.** adj. f. C'est une epithete qu'on donne quelquefois à une voix extraordinairement forte: ce qui vient de *stentor* dont parle Homere au 5. de l'Iliade, qui faisoit entendre sa voix au dessus de celles de 50. hommes, & qui a donné lieu à un proverbe Grec.

**STEREOMETRIE.** f. f. C'est la troisième partie de la Geometrie, qui enseigne à mesurer les corps solides, comme les globes, cylindres, navires, &c. & qui fait sçavoir combien ils peuvent contenir, ou peser.

**STERILE.** adj. m. & f. Qui ne rapporte point de fruit. Il se dit au propre des animaux qui n'ont pas la vertu d'engendrer. C'étoit un grand chagrin aux femmes des Patriarches d'être *steriles*, de n'avoir point d'enfants. Les mules sont *steriles*, parce que c'est une espece de monstre engendré de deux especes. On dit aussi, que des terres sont *steriles*, quand elles rapportent peu ou point de bleds, de fruits, &c.

**STERILE,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un Auteur est *sterile*, un livre est *sterile*, un genie est *sterile*, quand il y a peu de pensées, peu d'invention, quand on ne tire point de profit de sa lecture. Une année est *sterile*, lors qu'elle est mauvaise, que les terres ont peu rapporté. Un travail est *sterile*, quand il est ingrat, quand il n'apporte aucune utilité à son maître. Une amitié *sterile* & infructueuse. Des connoissances sont *steriles*, quand on n'en peut tirer aucune consequence ni instruction.

**STERILITÉ.** f. f. Qualité de ce qui est *sterile*; & se dit tant au propre qu'au figuré. La *sterilité* d'une femme, d'une terre, d'un esprit, d'un travail. Les sept années de *sterilité* de l'Egypte.

**STERLING.** f. m. Terme de Monnoye. C'est un mot Anglois dont on fait souvent mention en France, à cause du grand commerce qu'on a avec l'Angleterre. C'étoit autrefois une monnoye ainsi nommée d'un nom d'un chateau d'Ecosse appelé *Sterling*, ou *Striueling*, où elle fut premièrement battue, comme dit Buchanan. Quelques-uns derivent ce mot de *Sterling*, qui signifie *bec d'estourneau*. C'étoit une monnoye blanche au titre de 8. deniers de fin, où le Duc de Guyenne étoit représenté avec une épée au bras droit, & une main de Justice à la gauche: & comme cette figure ressembloit à un bec d'estourneau, elle fut nommée par sobriquet *Sterling*; & Lindwodus est de ce sentiment, qui dit avoir vu des monnoyes avec quatre oiseaux semblables, dont la croix étoit cantonnée. On n'est pas certain de sa valeur. Salmonet derive ce mot de *Sterlingue*, qui est une monnoye d'Angleterre pesant 32. grains de bled. Voyez Menage. Du Cange en rapporte plusieurs autres origines tirées de Watfuis, & de Somnerus. Cambden & Spelman disent que ce mot vient des Allemands voisins de Dannemarc, qu'ils appelloient *Esterlings*; & quand ils vouloient parler d'une monnoye meilleure que celle de France & de Normandie, ils l'appelloient monnoye des *Esterlings*, ou des Rois de Saxe, qu'on avoit appelé *Esterling*, parce qu'à l'égard des autres Saxons ils avoient une habitation plus Australe. Depuis ce mot a passé pour poids, & faisoit valoir une somme le décuple, de sorte qu'un sol *Sterling* valoit dix sols. Maintenant la livre *Sterling* vaut environ 13. livres 4. sols ou 20. schellins. Les Marchands Anglois tiennent encore leurs livres par livres, sols & deniers *sterlins*. La livre vaut dix livres, le sol dix sols, & le denier dix deniers. En ce sens c'est une monnoye de compte.

**STERNON.** f. m. Terme de Medecine. Le devant

de la poitrine ou du thorax, où aboutissent les costes. On l'appelle vulgairement le *brachet*. On y distingue tantost sept os, tantost cinq, tantost trois, tantost un, selon la diversité des âges. Aux enfans il est tout de cartilage. Aux autres il est seulement borné par des cartilages, dont celui d'enbas s'appelle *xiphoïde* ou *fourchette*, parce qu'il se divise en deux, & il communique quelquefois son nom à toute la partie. Ce mot de *sternon* signifie en Grec *fermé d'entendement*, & vient de ce que quelques Grecs ont creu que l'entendement étoit dans le cœur, qui y est enfermé. D'autres l'ont appelé *sternum*, c'est à dire, *solide & ferme*; & quelques-uns l'ont derivé du Latin *sterno*, parce qu'il est comme estalé au milieu des costes.

**STERNUTATIF**, *IVE*. adj. Qui provoque l'esternement. Le tabac en poudre, la betoine, sont des drogues *sternutatives*, qui font esterner. On dit aussi un remède *sternutatoire*, comme sont l'elébore, l'euphorbe, le poivre, la moutarde, &c.

## S T I.

**STIGMATES**. *f. m.* Terme que les Cordeliers ont mis en usage pour exprimer les marques & impressions que Nostre Seigneur avoit fait de ses playes sur le corps de leur Seraphique Pere St. François. Chez les Anciens, *stigmata* étoit une marque qu'on mettoit sur l'épaule gauche des soldats qu'on enrolloit. Autrefois les *stigmata* étoient proprement des especes de notes ou d'abbreviations faites simplement de points disposés en plusieurs manieres, en triangle, en quarté, en croix, &c. tels que sont ceux des figures de Geomance, sur lesquels on fonde de très-vaines divinations.

**STIGMATES**, en termes de Medecine, sont des points qui se voyent ordinairement aux costes du ventre des insectes, & particulièrement au spondilis, qui est un des plus gros. Ce sont les extrémités de certains vaisseaux attachés à leurs costes, qui paroissent en dehors à chaque noeud, & qui leur tiennent lieu de poulmon.

**STIGMATISER**. *v. act.* Marquer une personne au front. On *stigmatisoit* autrefois les serfs fugitifs. Encore aujourd'hui en Levant pour les fautes qui se font sur mer, on *stigmatise* la face avec un fer chaud. Les defeurs par les Reglemens de la Hanse Theutonique doivent avoir la face *stigmatisée* & fletrie d'un fer ardent, imprimant la marque de la ville en laquelle ils sont punis.

**STIL DE GRUN**, ou **DE GRAIN**, est un nom que quelques Peintres donnent à une couleur jaune faite de la graine d'Avignon, qui vient du noirprun, qui est mêlée avec du blanc de Troye, ou d'Espagne, ou de la ceruse, broyés & bouillis ensemble, & réduits en trochisques.

**STILE**. *f. m.* Poinçon qui servoit de plume aux Anciens pour escrire sur des tablettes. C'est l'origine des autres significations de ce mot François.

**STILE**, en termes de Gnomonique & d'Astronomie, est une aiguille ou autre piece de bois, ou de metal, qu'on eleve sur un plan, qui sert à un cadran pour faire de l'ombre, & pour marquer les heures. On eleve un *stile* à plomb sur un plan horizontal, pour trouver la ligne meridienne par son ombre. Les *stiles* des cadrans sont quelquefois à plomb, quelquefois inclinés. L'ombre du *stile* de l'horloge d'Achaz recula de dix degres.

**STILE**, en termes de Chronologie, se dit d'une maniere differente de supputer, à cause du retranchement de dix jours dans le Calendrier, lors de la reformation raisonnable qui en fut faite par le Pape Gregoire XIII. en 1582. La supputation des Protestants s'appelle le vieux *stile*, parce qu'ils n'ont pas voulu recevoir cette reformation du Pape; & le *stile* nouveau est la supputation des Catholiques, differente de ces dix jours.

**STILE**, signifie principalement la façon particuliere d'expliquer ses pensées, ou d'escrire, qui est differente, selon les Auteurs, & les matieres. Il y a le *stile* relevé ou sublime, dont on use dans les actions publiques; le *stile* mediocre ou familier, dont on se sert en conversation; & le *stile* bas ou populaire, dont on use dans le comique, ou le burlesque.

On dit aussi un *stile* pompeux & magnifique, qui frise souvent le galimatias; un *stile* fleuri, ou galant; un *stile* historique, un *stile* constant, uniforme, qui convient à la narration. On dit aussi, qu'un Auteur n'a point de *stile*, quand il n'a pas l'art de bien ranger ses paroles, de bien exprimer ses pensées.

On appelle un *stile* coupé ou *Laconique*, & *sermé*, celui où on use de peu de paroles; *stile diffus*, ou *Astutique*, qui est lasche, abondant en paroles inutiles. Ce mot en ce sens vient de *stilo*, qui signifioit en Latin le poinçon dont on se servoit à escrire.

**STILE**, en termes de Jurisprudence, est la differente maniere de faire des procedures suivant les reglemens établis en diverses Cours ou Jurisdictions. Le *stile* de la Cour de Rome. Le *stile* de la Chancellerie contient les diverses formules pour dresser toutes sortes de Lettres qu'on presente au Secau. Les *stiles* du Parlement, du Grand Conseil, des Requestes du Palais, du Chastellet, des Officialités, sont differents, & ont chacun leurs formules, dont on a fait plusieurs volumes. Il y a plusieurs clauses dans un contract qui ne sont que du *stile*, qui ne sont point considerées.

**STILE**, se dit aussi de la maniere differente dont chacun se comporte en ses actions. S'il ne vous a pas rendu les livres que vous luy avez prestés, c'est son *stile*, il a accoustumé d'en agir ainsi. Depuis qu'il est devenu honnête homme, qu'il est dans le monde, il a pris un autre *stile*, il a changé de *stile*, il en use d'une autre maniere. Voilà une Dame du haut *stile*, une Dame de qualité.

**STILER**. *v. act.* Instruire quelqu'un pour le rendre capable d'agir suivant certaines manieres. On a mis ce jeune homme chez un Procureur, chez un Financier, pour le *stiler* aux affaires de Pratique ou de Finances.

**STILER**, signifie aussi, Accoustumer; & se dit même des animaux. Ce valet est *stilé* à se lever matin; son maitre l'a *stilé* à son humeur, il l'a fait à son badinage. Les Consuls d'Alep *stilent* des pigeons à porter, & à leur rapporter des lettres à trois journées de là en peu d'heures. Voilà un cheval qui est bien *stilé* au manège.

**STILÉ**, *ie. part. pass. & adj.*

**STILET**. *f. m.* Petit poignard fort dangereux qu'on cache dans la main, & dont on se sert pour assassiner en trahison. Les *stiletts* sont fort defendus dans les pays bien policés. On a bien tost donné un coup de *stilet*.

**STILITE**. *adj. masc.* Il se dit en cette phrase. Saint Simon *stilite*; c'est un Saint qui fut long-temps à demeurer en meditation sur une colonne. Il y a plusieurs Faquirs ou devots en Orient qui en font de fausses imitations.

**STINC**. *f. m.* est une espee de petit crocodile. En Latin *Stincus*.

**STIPULANT**, *ANTE*. *adj.* Qui contracte. Il y avoit trois ou quatre parties en ce contract, chacune *stipulante* pour ses interets. Les Notaires font quelquefois mention qu'ils sont acceptants & *stipulants* pour une partie absente.

**STIPULATION**. *f. f.* Action par laquelle on convient des clauses & conditions qu'on veut inserer dans un contract. Il y a *stipulation* ou convention expresse de solidité dans cette obligation. Les *stipulations* se faisoient autrefois à Rome avec bien des formules, dont la premiere



re étoit, qu'il falloit qu'une partie interrogeât, & que l'autre répondît pour consentir & s'obliger. Il en est amplement traité au 45. Livre du Digeste. Ce mot vient de *stipula*, *sestia*, parce qu'autrefois on donnoit un festin à l'acquéreur, quand on faisoit une vente, en signe de réelle tradition; et qu'on observe encore en quelques Coutumes de France, & entre autres à Verdun. On avoit aussi coutume anciennement, quand on faisoit quelque obligation, de rompre une paille, ou un baston, dont chacun des contractans emportoit un morceau, qu'ils rejoignoient après pour reconnoître leur promesse: ce qu'on a fait depuis en France par le moyen des écritures coupées qui sont décrites au mot de *Chartepartie*. La *stipulation* a pris son origine de la *Loy Aquilia*, & d'une autre *Loy* de l'Empereur Arcadius, qui est la XVII. au Code De *Testam.*

**STIPULER.** v. neut. Terme de Jurisprudence. Convenir des clauses & conditions que chacune des parties veut qu'on insère dans un contrat, & qu'elles s'obligent d'exécuter. On a *stipulé* dans ce contrat de mariage, qu'il seroit mis telle somme en communauté, & que le reste demeureroit propre. Il est expressément *stipulé* dans ce bail, qu'on ne fera aucune diminution en cas d'accident.

**STIPULER**, se dit aussi des obligations que font les Procureurs & Agents au nom de ceux dont ils ont charge. Il a *stipulé* pour & au nom d'un tel, & a promis de le faire ratifier. Il a *stipulé* pour luy, ses hoirs, & ayant cause. Par le Droit Romain personne ne pouvoit *stipuler* que pour soy: mais parce que les Tabellions étoient serfs publics, il leur étoit permis de *stipuler* pour leurs Maîtres; & parce que les Notaires ont succédé aux Tabellions, de là vient qu'ils *stipulent* encore pour les absents.

**STIPULÉ**, ÉB. part. pass. & adj.

## S T O.

**STOCKFISCH.** f. m. Poisson salé & desséché dont on fait grand trafic en Hollande, & dont on fournit des vaisseaux. La merluche est une espèce de *stockfish*. Ce mot signifie en Hollandois *baston de poisson*.

**STOÏQUE**, ou **STOÏCIEN.** f. m. Philosophe de l'Antiquité Sectateur de Zenon, qui faisoit profession d'une vertu & d'austérité toute particulière. Il est venu en usage dans la Langue, parce qu'on dit une constance *Stoïque*, pour dire, une fermeté inébranlable. Celle des Martyrs l'a emporté sur celle des *Stoïques*.

**STOLIDITÉ.** f. f. Stupidité extraordinaire d'esprit, qui le rend incapable de comprendre aucune chose. L'Empereur Claude a été taxé d'une grande *stolidité*.

**STOMACAL.** A.B. adj. Qui concerne l'estomac. Une fluxion *stomacale* est fort dangereuse. Cet Apothicaire fait des syrops, des tablettes, des potions *stomacales*.

**STOMACHIQUE.** adject. C'est un nom qu'on donne au vaisseau ou à la veine qui sort du rameau splénique qui entre dans l'orifice supérieur du ventricule, & qui descend au pylore. On l'appelle aussi *coronal stomachique*, parce qu'il est fait en forme de couronne.

**STORAX.** f. m. Gomme odorante qui vient d'Arabie & de Syrie. La meilleure est celle qui est grasse, rousse, résineuse, qui a des grumeaux blanchâtres, & qui garde long-temps son odeur; & quand on la fait fondre, elle rend une liqueur semblable au miel. Selon Dioscoride, cette gomme provient d'un arbre qui ressemble au coignier, qui a toutefois les feuilles plus petites que le coignier, d'un côté fort blanchâtres, lermes & longuettes. Sa fleur est blanche comme celle de l'oranger. Ses grumeaux sont vêtus d'une légère peau, ronds, & aigus par le bout, de la grosseur de la noix. Pon-

tique, qui enferme de petits os où est la graine. Quelques-uns l'ont appelée *calamita*, parce que la meilleure s'apporte dans des roseaux, qu'on appelle *calamus* en Latin. Les Apothicaires appellent aussi *stassé*, le *storax* liquide. Celui qu'on fait semblant d'apporter du Levant est tout contrefait avec quelques larmes blanches de benjoin.

## S T R.

**STRACTION.** f. f. Terme d'Imprimerie, qui se dit lors qu'on oste avec la pointe quelques mots, ou quelques lignes des formes qu'on tire, & qu'on y remet des quadrats à la place: ce qui sert lors qu'il les faut imprimer en autre couleur.

**STRANGURIE.** f. f. Terme de Médecine, qui se dit d'une maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort fréquente & en petite quantité ou goutte à goutte, quelquefois sans douleur, & quelquefois avec douleur. Elle vient ou d'avoir beu une trop grande quantité d'eau froide, ou lors qu'il a coulé des humeurs froides sur les parties qui reçoivent l'urine, qui les rendent paralytiques; car alors le muscle qui serre la vessie, est relâché & amolli, en sorte qu'il ne peut tenir le col de la vessie serré. Ce mot est Grec, & composé de *strangus* qui signifie *goutte*, & de *ouron* qui signifie *urine*.

**STRAPON TIN.** f. m. Quelques-uns disent *Estrapomin*. C'est un lit suspendu en l'air, attaché à deux arbres, pieux, ou cordages. On s'en sert sur les navires, & dans les pays chauds où il y a des insectes qui importunent, ou des bestes venimeuses, comme dans l'Amérique, où les Barbares l'appellent *hamac*.

**STRAPON TIN**, est aussi un petit siège qu'on met sur le devant d'un carrosse coupé, pour suppléer au défaut d'un second fond.

**STRASSE.** f. f. Terme de Négoce. C'est la même chose que la bourre ou le rebut de la soye qui est imparfaite.

**STRATAGÈME.** f. m. Ruse de guerre pour surprendre, ou pour tromper l'ennemi. Les Anciens se sont fort servis de *stratagemas*. Frontin a fait un Recueil des *stratagemas* de guerre. Ce mot vient du Grec *Stratēia*, qui signifie *guerre*. Borel.

**STRATAGÈME**, se dit par extension de toutes sortes de ruses & d'adresses dont on se sert pour réussir en quelque affaire. Il n'a pu obtenir cette fille en mariage, qu'avec de grands *stratagemas*, en intéressant les parents.

**STRATIFICATION.** f. f. Terme de Chymie. C'est un arrangement de plusieurs lames de métal, d'herbes, de bois, ou autres choses semblables, dont on fait plusieurs lits ou couches alternativement pour purifier les matières, ou pour les fondre; ce qu'on nomme en Latin *stratum super stratum*, & qui est marqué dans les livres de Chymie par S. S. S. On pratique la *stratification*, quand on purifie l'or par la cementation.

**STRIBORD.** f. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau à l'égard du Pilote ou Commandant qui est à la poupe, & qui regarde la proue. On dit aussi *rientbord*, *extribord*, & *deuribord*, d'où apparemment est venu le mot de *tribord*, qui est le plus en usage. Le côté gauche s'appelle *hauibord*.

**STRIEUR.** f. f. Terme d'Architecture, qui se dit de la cannelure des colonnes de cet intervalle creux qui regne du haut en bas du fût de la colonne pour la faire paroître plus grosse & plus agréable.

**STROPHE.** f. f. Terme de Poésie Grecque & Latine qui signifie Couplet, ou certain nombre de vers, au bout duquel on finit un sens, & après on en recommence un autre, qui a même nombre & mesure de vers avec une même disposition de rimes. Les Odes, les



# STR. STU. STY. SUA.

Stances, les Ballades, sont composées d'un certain nombre de *Strophes*. Le mot de *Couplets* se dit des simples Chansons ou Airs, & *Strophe* se dit des Chants, des Odes, & des Poèmes.

**STRUCTURE.** f. f. Qualité d'un bâtiment, soit pour la solidité, soit pour la disposition de ses parties. Les *structures* Gothiques étoient plus solides & plus durables, mais avoient moins d'agrément que les modernes. Le Palais de Luxembourg est d'une fort belle *structure*, est bien entendu.

**STRUCTURE,** se dit figurément en choses morales. Ce Poème, cette Harangue, ont de beaux vers, de belles expressions, mais la *structure* n'en vaut rien, c'est à dire, l'ordre & la disposition.

# STU.

**STUC.** f. m. Terme de Maçonnerie. C'est une espèce de mortier fait avec de la chaux & de la poudre de marbre. On fait des figures de *stuc*, des ornements d'architecture de *stuc*.

On appelle *Stucateurs*, les Ouvriers qui travaillent en *stuc*. L'un & l'autre vient de l'italien *stucco*, signifiant la même chose.

**STUDIEUX.** *ad. & subst.* Qui aime l'étude, qui s'y applique fort. C'est un bon signe, quand un enfant est *studieux*. Un *studieux* réussit à la fin, quelque peu d'esprit qu'il ait.

**STUDIEUSEMENT.** *adv.* Avec une application studieuse. Les Philosophes doivent s'appliquer *studieusement* à découvrir les secrets de la nature par le moyen des expériences.

**STUPEFACTIF.** *adj.* qui se dit des remèdes narcotiques qui endorment les parties malades, & en ôtent le sentiment. L'hyosciamine entre dans les remèdes *stupefactifs*.

**STUPEFACTION.** f. f. Engourdissement d'une partie du corps, qui le rend incapable de mouvement & de sentiment. Il ne se dit qu'en Médecine.

**STUPEFACTION,** se dit aussi au figuré, d'un estonnement extraordinaire qui cause une espèce d'extase qui rend immobile. Il n'est en usage que dans le dogmatique.

**STUPEFIER.** v. act. Rendre immobile, engourdir un membre. Il faut *stupéfier* un membre qu'on veut couper, l'engourdir, lui ôter le sentiment.

**STURFIE,** *é. e. part. pass. & adj.*

**STUPIDE.** *adj. m. & f.* Qui n'a point d'esprit, dont l'ame paroît immobile & sans sentiment. On le dit aussi des animaux mélancoliques, lents & paresseux, & particulièrement de l'âne.

**STURIDITÉ.** f. f. Bêtise, qualité de l'ame qui la rend insensible & incapable de raisonnement. Les peuples sauvages ont une naturelle *stupidité*.

# STY.

**STYLOBATE.** f. m. Piedestal, fondement, appui, soutien des colonnes. Ce mot est purement Grec, & vient de *stylobata*, qui signifie la base, le pied d'un edifice.

**STYPTIQUE.** *adj.* Qui a la vertu d'arrêter le sang, de reserrer. La terre est fort *styptique*. On a vu depuis quelques temps des effets merveilleux d'une eau *styptique*, qui guérissait les playes en un moment. On croit qu'elle est faite de vitriol avec une certaine préparation.

# SUA.

**SUAGE.** f. m. Terme de Marine. C'est le coust des graisses & des suifs dont il faut de temps en temps en-

# SUA. SUB.

duire le vaisseau pour le faire couler plus doucement sur les eaux. A Marseille on le nomme aussi *sperme*, dont on a fait *essayer* ou *essaler*. Le *sauge* est compté entre les menues avances.

**SUAGE,** en termes d'Orfèvre, ou Doreur, est un ornement semblable à la doucine d'Architecture, ou une espèce de quart de rond, qui se fait sur plusieurs pièces d'orfèvrerie, & particulièrement sur le pied des arguères, des flambeaux, & autres ouvrages semblables.

**SUAIRE.** f. m. Drap mortuaire dans lequel on ensevelit les défunts avant que de les mettre dans le cercueil. On voit à Besançon, à Tatin, à Sarlat, & à Compiègne, des saintes reliques ou images du St. *Suaire* de Notre Sauveur. Maintenant on le dit seulement du linge qu'on coud sur le drap, où le corps est enseveli, qu'on charge d'une croix de fil rouge. Ce mot vient du Latin *sudarium*. D'autres le dérivent de *suer*, couler, parce qu'on le coud effectivement.

**SUANT,** *ante. adj.* Qui a de l'humidité sur la surface extérieure. Les murailles sont *suantes* dans le degel, dans les brouillards. Les soldats sont *suants* sous le harnois. Ceux qui ont les pieds & les mains *suants*, y remédient en se frottant d'alun, ou de poudre d'espingle de cuivre qui est astringente.

**SUAVE.** *adj. m. & f.* Qui est doux & agréable aux sens, mais particulièrement à l'odorat. L'ambre gris est le plus *suaive* des parfums. On disoit autrefois *souff. & soiffre*. Quelques-uns le disent aussi de ce qui est doux au toucher, agréable au goût, aux oreilles.

**SUAVITÉ.** f. f. Douceur agréable au corps, ou à l'esprit. La *suaivité* de l'odeur des fleurs. On trouve de la *suaivité* dans la dévotion, à porter le joug du Sauveur. On le dit aussi des peintures qui sont douces & agréables.

# SUB.

**SUBALTERNE.** *adj. m. & f.* Qualité de l'Officier qui exerce sa charge sous le commandement, ou sous le ressort d'un autre. Un Juge, une Jurisdiction *subalterne*. On le dit quelquefois des Juridictions Royales, mais plus spécifiquement des Juges & Juridictions, des Justices des Seigneurs. Ce mot est composé de *sub*, & *alter*. Nicod.

**SUBALTERNE,** se dit en termes de Guerre des Lieutenants, Sous-Lieutenants, Cornettes & Enseignes qui servent sous les Capitaines. Ceux qui sont encore au dessous s'appellent les *bas Officiers*.

Les petits Officiers de la Maison du Roy s'appellent aussi *subalternes*.

**SUBALTERNE,** se dit aussi des sciences & des arts. La Grammaire est *subalterne* à la Rhétorique.

**SUBDELEGATION.** f. f. Commission que donne un Juge délégué à un autre Juge qu'il délègue, auquel il communique une partie de son pouvoir. Ce Juge a connu de cette affaire en vertu de la *subdélégation* de Mr. l'Intendant.

**SUBDELEGUER.** v. act. Nommer un autre Juge auquel on communique une partie du pouvoir qu'on a obtenu par une première délégation. Un Juge délégué ne peut pas *subdéléguer*, si ce pouvoir ne lui est donné en termes exprès par sa commission.

**SUBDELEGUÉ,** *en. part. pass. & adj.*

**SUBDIVISER.** v. act. Diviser une partie d'un tout déjà divisé. Les biens d'une Communauté se divisent d'abord en deux parts, pour en donner une partie à la femme, & l'autre se *subdivise* entre les enfants.

**SUBDIVISION.** f. f. Seconde division d'une chose divisée. Les divisions & *subdivisions* contribuent beaucoup à faire entendre, à faire retenir un discours.

**SUBGRONDE,** ou *SEVERONDE.* f. f. C'est la partie

partie de la couverture d'un bâtiment qui est en saillie en dehors, pour empêcher que les eaux pluviales ne coulent le long des murs, & ne les abîment. Les bois qui soutiennent cette saillie s'appellent *chantres*. Ce mot vient du Latin de Jurisconsultes *subgrada* ou *subgradis*, dont il est parlé dans la *Loy Molinarius*, §. De vari. signif. & en la *Loy d'Ulpian*, §. retro. §. De his qui de-jerunt.

**SUBHASTATION.** f. f. Vente solennelle qui se fait à l'encan, & à cri public, au plus offrant & dernier enchérisseur. Il ne se dit qu'en Pratique de la vente des immeubles. Tout le bien d'un tel est en criées & *subhastations*, c'est à dire, en décret. Ce mot vient des anciennes exécutions militaires qui se faisoient *sub hasta*, par les Sergens d'un corps de garde.

**SUBHAITER.** v. act. Vendre des héritages à cri public. Cette maison a été ces jours-cy criée & *subhastée*, on la va vendre par décret.

**SUBJONCTIF.** f. m. Terme de Grammaire. C'est le quatrième mode ou façon de conjuguer un verbe, auquel on adjoint pour marque, comme ainsi soit que.

**SUBIR.** v. act. Souffrir de gré, ou de force, le commandement d'un supérieur, la peine, la nécessité qui est imposée. Ce libertin a subi enfin le joug du mariage, il a pris une femme. Il a subi le joug d'une maîtresse, d'un bel œuil vainqueur. Ces peuples ont été contraints de subir les loix du Conquerant. Ce malheureux a subi la peine qu'il avoit méritée.

On dit aussi au Palais, *subir* l'interrogatoire pour dire, Se présenter devant un Juge pour se faire interroger.

**SUBI,** 12. part. pass. & adj.

**SUBIT,** 12. adj. Prompt, soudain, imprévu. Les morts *subites* sont maintenant fort communes. Un vent *subit* s'est levé qui a fait presque périr notre vaisseau. Il a pris une résolution prompte & *subite* de combattre, en voyant une belle occasion.

**SUITEMENT.** adverb. D'une manière prompte, soudaine, précipitée. L'apoplexie est un mal qui prend *subitement*. Dès qu'il eut reçu cette nouvelle, il partit *subitement*.

**SUBJUGUER.** v. act. Vaincre, dompter un peuple, lui faire subir le joug de ses loix, de sa domination, ou le faire passer sous le joug. Les Conquerans mettent leur gloire à *subjuguier* les peuples par la force des armes.

**SUBJUGUÉ,** 12. part. pass. & adj.

**SUBLIMATION.** subst. fem. Terme de Chymie. Action par laquelle on fait élever dans un vaisseau par le moyen du feu, les plus seches, les plus subtiles parties d'un corps, & on le purge de ses parties hétérogènes & grossières. Ainsi les parties élevées du soufre sont les fleurs de soufre. Celles qu'on fait avec le mercure sont le cinnabre. Et le mercure qu'on élève avec le sel commun, ou armoniac, fait le sublimé.

**SUBLIME** adj. masc. & fem. & subst. Qui est au premier rang, qui est élevé par-dessus les autres. Il est parvenu aux honneurs & aux dignités *sublimes*. Longin a écrit un Traité du *sublime*, du genre *sublimé*, du style *sublimé*. La Geometrie, l'Astronomie, sont des sciences *sublimes*, où il n'y a que les esprits *sublimes* qui réussissent.

**SUBLIMENT.** adverb. D'une manière sublime. Cet Orateur parle toujours *sublimement*, en termes relevés & compliqués.

**SUBLIMER.** verb. act. Terme de Chymie. Élever en fait les mêmes parties d'un corps par le moyen du feu, pour les recueillir après leur séparation. Les corps différents se *subliment* de diverses manières.

**SUBLIMÉ,** 12. part. pass. & adj.

**SUBLIME,** subst. masc. Poison violent qui se fait en subli-

mant du mercure avec des sels violents dans un alembic, comme du sel armoniac, & du vitriol; & alors on l'appelle le *sublimé corrosif*; mais quand il est mêlé avec du mercure constant, il est appelé *sublimé doux*, & on s'en sert dans la cure de diverses maladies, & sur tout des veneriennes. Le *sublimé* est un corps blanc & rempli de veines luisantes & cristallines. Le *corrosif* ne peut agir, s'il ne trouve que que humidité. Le *sublimé* doux demande plusieurs lotions & sublimations, avant qu'on ait corrigé tout ce qu'il a de corrosif. Il n'y a rien de plus brillant après le feu que le *sublimé* corrosif. Les esprits volatils blanchissent la solution du *sublimé* corrosif.

**SUBLIMITE.** subst. fem. Élévation, qualité dominante ou excellente. On admire la *sublimité* de cet esprit. La *sublimité* d'une science en rend l'intelligence plus difficile.

**SUBLUNAIRE.** adj. m. & f. Ce qui est sous la Lune, c'est à dire la terre & les autres corps qui sont partie de son globe, & qui en dépendent. Nous sommes assurés que toutes les choses *sublunaires* sont sujettes aux changements & aux vicissitudes.

**SUBMERGER.** v. act. Faire entrer dans l'eau, couvrir d'eau, noyer. La tempête a été si violente, qu'elle a *submergé* plusieurs vaisseaux. La mer a *submergé* quantité de terres au Pays-Bas: ce qu'on nomme aujourd'hui la *Platte*. Ce matelot tomba dans l'eau, & fut *submergé*.

**SUBMERGÉ,** 12. part. pass. & adj.

**SUBMERSION.** f. f. Action qui submerge, qui noie, qui couvre d'eau. Le Déluge fut une *submersion* générale de toute la terre, elle fut toute couverte d'eau.

**SUBMISSION.** Voyez SOUSMISSION.

**SUBORDINATION.** f. f. Terme relatif, qui marque les degrés de supériorité, ou d'infériorité des choses les unes à l'égard des autres. Il y a de la *subordination* en toute la nature. Il y a même de la *subordination* dans les Chœurs ou Esprits célestes. Il y a plusieurs degrés de *subordination* dans l'Eglise, des Prêtres aux Curés, des Curés aux Evêques, des Evêques au Pape. Il y en a aussi dans l'état séculier, dans les charges, dans la Justice, dans la guerre.

**SUBORDINEMENT.** adverb. En conséquence, par une suite & dépendance nécessaire. Un défendeur en Lettres conclut à ce que sa partie soit déclarée non recevable, & *subordinement* mal fondée en ses Lettres.

**SUBORDONNÉ,** 12. adj. Qui a relation à un supérieur. La Justice du Châtelain est *subordonnée* à celle du Parlement. Il y a des sciences, des vertus *subordonnées* à d'autres supérieures plus générales, comme la Trigonométrie à la Geometrie, l'abstinence & la chasteté à la tempérance.

**SUBORNATEUR.** f. m. Qui corrompt, qui suborne. On traite les *subornateurs* de filles, de ravisseurs. Les *subornateurs* de témoins sont plus sévèrement punis que les faussés témoins.

**SUBORNATION.** f. f. Corruption, séduction, action par laquelle on induit quelque personne à être complice de son crime. On permet d'informer d'une *subornation* de témoins. On traite en Justice la *subornation* d'une fille comme une espèce de rapt.

**SUBORNER.** v. act. Corrompre, porter quelqu'un au mal. Il a *suborné* cette fille à force de la caresser. Les filous *subornent* les valets pour entrer dans la maison de leurs maîtres. Les Courtisanes *subornent*, séduisent les jeunes gens.

**SUBORNÉ,** 12. part. pass. & adj.

**SUBORNER,** 12. v. m. & f. Qui suborne, qui corrompt, qui séduit. Les Revendeuses sont souvent des *suborneuses* de femmes & de filles qui se glissent dans les maisons.

**SUBREPTICE**. adj. m. & f. Lettre, grace ou autre acte qu'on obtient d'un supérieur par fraude & en surprenant la religion, lors qu'on taist quelque vérité qui auroit empêché la concession de la grace, si elle avoit esté exprimée. On deboute un criminel des lettres de grace qu'il a obtenues, lors qu'elles ne sont pas conformes aux informations, car alors on les déclare *subreptices*. Des Bulles & signatures sont nulles & *subreptices*, quand on n'explique pas au Pape le vray estat du Benefice, son genre de vacance, & autres expressions nécessaires.

**SUBREPTICEMENT**. adv. D'une manière subreptice. Voilà un arrest qui a esté obtenu *subrepticement*, & sur un faux exposé, sans ouïr partie.

**SUBREPTION**. f. f. Surprise qu'on fait au supérieur, en obtenant des graces de luy sous une fausse exposition. La *subreption* differe de l'*obreption*, en ce que l'*obreption* est une fausse expression de la qualité d'un fait; & la *subreption* est un manque d'expression ou reticence frauduleuse d'un fait qui auroit rendu le supérieur plus difficile à accorder la grace. La *subreption* & l'*obreption* sont des vices essentiels en un titre, qui le rendent nul.

**SUBRESCOT**. f. m. Ce qu'on paye au delà du prix ordinaire ou convenu pour un repas. Vous avez payé les trente sols du repas à table d'hôte, mais il y a presque autant de *subrescot*. Il faut faire venir encore tels & tels plats, on les mettra sur le *subrescot*.

**SUBROGATION**. f. f. Action par laquelle on est mis en la place, aux droits d'un autre. On fait les transports avec *subrogation* en tous droits & actions. On obtient des *subrogations* à des criées, faute de faire des poursuites par le saisissant. Quand un Juge ne peut plus estre Rapporteur, on demande la *subrogation* d'un autre. On demande en matière bénéficiale la *subrogation* aux droits d'un défunt, quand une partie qui conteste un Benefice est decedée.

**SUBROGATIS**. f. m. Terme Latin, & du Palais, qui se dit de l'ordonnance du Chef d'une Compagnie, par laquelle il subroge & donne un nouveau Rapporteur à la place de celui qui n'est plus en estat de rapporter une affaire dont il étoit chargé.

**SUBROGER**. v. act. Terme de Palais. Ceder son droit, mettre quelqu'un en son lieu & place. Quand on fait un transport, on *subroge* un cessionnaire en ses droits, noms & actions, privileges & hypothèques. Lors qu'on acquitte une dette à une tierce personne, ou qu'on fournit pour cela de l'argent, on est *subrogé* de droit, ou on se fait *subroger* en Justice à la place du premier creancier.

**SUBROGER**, signifie aussi, Estre mis à la place d'un autre pour faire quelques procédures en Justice. Ce creancier s'est fait *subroger* aux criées à la poursuite d'un ordre, des droits de son debiteur. Un Procureur a esté *subrogé* à la pratique d'un défunt, à la poursuite des affaires qu'il avoit commencées. On fait *subroger* un Rapporteur à la place d'un autre qui est decedé, qui s'est défait de sa charge, ou qui est hors de quartier.

**SUBROGÉ**, ée. part. pass. & adj.

On appelle un *subrogé* tuteur, un second tuteur que les parents nomment pour assister à la confection de l'inventaire d'un défunt que fait faire le vray tuteur, où il paroist en qualité de contradicteur legitime. Il defend aussi aux actions que la veuve ou le tuteur ont à discuter avec les mineurs. Hors de là il n'a point de fonction.

**SUBSEQUENT**, ENTE. adj. Qui vient après. Il se dit particulièrement du temps. Les Fermiers des Aides ont perdu cette année, mais ils se recompenseront aux années *subsequentes*. Quand deux Fêtes doubles viennent un même jour, on fait l'Office de la principale, & on transfere l'autre au premier jour *sub-*

*sequent*. Vous verrez cette question traitée dans les Chapitres *subsequents*.

**SUBSIDE**. f. m. Nom general qu'on donne à toutes les impositions qu'on fait sur les peuples, ou sur les marchandises, au nom du Roy, ou de l'Estat, pour subvenir à ses necessités, à ses charges. La Subvention, les Aides, sont des *subsides* qui ont esté de temps en temps imposés. Le Roy seul peut lever & imposer des *subsides* sur ses peuples. Le Roy Philippe de Valois en 1349. appella *subside gracieux*, un *subside* qu'il leva du consentement du Prevost des Marchands de Paris, de six deniers pour livre sur les denrées qui y seroient vendues.

**SUBSIDIAIRE**. adj. m. & f. Terme de Palais, qui se dit des moyens surabondans qu'on allegue pour fortifier une cause; ou conclusions incidentes qu'on prend, au cas que les premieres souffrent quelque difficulté. Ce n'est pas un moyen principal, il n'est que *subsidaire*.

**SUBSIDIAIREMENT**. adv. D'une manière subsidiaire. Cette defense n'a esté alleguée que *subsidairement*, & par surabondance de droit. Il a conclu *subsidairement* contre son garent en cas d'éviction par le demandeur originaire.

**SUBSISTANCE**. f. f. Ce qui sert à nourrir, à entretenir, à faire vivre quelque particulier, quelque Communauté. Les Mendians n'ont aucun bien, leur *subsistance* est fondée sur la providence, sur la charité des gens de bien. Ce galant fournir à la *subsistance* du ménage, de la famille de sa maistresse. L'armée est en de bons quartiers, elle trouvera là aisément sa *subsistance*.

**SUBSISTANCE**, est aussi une espece d'impôt establi sous pretexte de la *subsistance* des troupes. La taille s'imposoit autrefois par diverses commissions, ou parties; taille, taillon, creüe, *subsistance*, &c.

**SUBSISTER**. v. neut. Exister, estre en nature. Il n'y a rien en ce monde qui *subsiste* eternellement. Tant de grandes Monarchies, de grandes villes, de grands edifices, ont esté desolés, ne *subsistent* plus. Les êtres de raison ne *subsistent* que dans nostre imagination.

**SUBSISTER**, signifie aussi, Avoir le moyen de s'entretenir & de se nourrir. Les Courtisans ne *subsistent* que des graces & des bienfaits du Roy. Ce pauvre homme a de la peine à faire *subsister* sa famille du travail de ses bras. Ce Prestre *subsiste* de ses Messes. L'armée *subsiste* aux despens de l'ennemi.

**SUBSISTER**, se dit aussi en Morale. La plus-part des loix s'abolissent par le temps, & ne *subsistent* plus. Cet arrest *subsiste* encore, il n'a point esté cassé. La bonne doctrine de l'Eglise *subsistira* eternellement. La force de mon argument *subsiste* nonobstant vostre solution.

**SUBSTANCE**. f. f. Estre reel, effectif, estre naturel qui subsiste. C'est comme le terme ou la borne qui termine & finit un être, & l'empêche de s'étendre plus loin. La *substance* est au premier rang de la Catégorie, elle se divise & subdivise en plusieurs genres & especes. Dieu est la premiere des *substances*, une *substance* pure, increée, eternelle, qui est par elle-même. Les *substances* créées se divisent en *substances* spirituelles, comme les Anges; & en *corporelles*, comme les animaux. La *substance* est opposée à l'*accident*, parce qu'elle peut être sans luy, & luy ne peut subsister sans elle.

**SUBSTANCE**, se dit aussi de ce qui est de plus pur, de plus subtil, & de plus essentiel dans un corps. Les Chymistes font des extraits, & tirent toute la *substance* des plantes & des minéraux, tantost par le feu, tantost par l'infusion. Ils ostent le jus, le suc, la *substance* d'un corps, & ils n'y laissent que le marc. Les gros arbres tirent toute la *substance* de la terre, & les petits ne peuvent croistre auprès. Une femme débauchée tire toute la *substance* d'un homme.

**SUBSTANCE**, se dit figurément en Morale. Ce pere ne scauroit amasser de bien, il a des enfans qui luy tirent toute la *substance*, qui devorent toute la *substance*. Dites moy en *substance* ce qu'il y a dans ce li re que vous avez leu, faire un sommaire, un abrégé.

**SUBSTANCE**, s. f. Terme dogmatique. Qui concerne la nature de la substance. On dispute fort dans l'Escole s'il y a des formes *substantielles* attachées particulièrement à la substance.

Il signifie aussi, Qui a beaucoup de suc, de jus. La perdrix est une viande fort *substantielle*, qui nourrit beaucoup. Escobar soutient que le chocolate liquide ne rompt point le jeusne, quoy qu'il dise que c'est un mets fort *substantiel* & nourrissant.

**SUBSTANCIELLEMENT**, adv. D'une matiere substantielle. Le corps de JESUS-CHRIST est reellement & *substantiellement* dans l'Eucharistie. Il est aussi opposé à *accidentellement*, & sert à beaucoup de distinguo dans l'Escole.

**SUBSTANCIEUX**, s. f. adj. Succulent, nourrissant. C'est la même chose que *substantiel*.

**SUBSTANTER**, v. act. Nourrir, fournir des aliments. Il y a assez de mets sur cette table pour *substantier* vingt personnes. Ce Couvent *substante* plus de deux cens pauvres par ses aumônes. Le pain de munition suffit pour *substantier* un soldat.

**SUBSTANTÉ**, s. f. part. pass. & adj.

**SUBSTANTIF**, s. f. adj. Terme de Grammaire. C'est la qualité qu'on donne à un nom qui designe une substance. Un nom propre, ou appellatif, est tantost *substantif* masculin, tantost féminin. La plus-part des adjectifs en François, & même quelques verbes deviennent *substantifs*, ont une vertu, une qualité *substantive*.

On appelle aussi verbe *substantif*, le verbe *je suis, tu es, il est*, qui est un verbe auxiliaire qui sert à conjuguer les verbes passifs, soit en François, soit en Espagnol, soit en Italien.

**SUBSTANTIVEMENT**, adv. D'une maniere substantive. Plusieurs verbes & adjectifs se disent *substantivement*.

**SUBSTITUER**, v. act. & neut. Mettre quelqu'un en sa place pour faire sa fonction en cas d'absence. Quand un Advocat chargé d'une cause est malade, on ordonne qu'il *substituera* quelqu'un de ses confreres pour plaider en sa place, qu'il se fera *substituer* par quelqu'un.

**SUBSTITUER**, signifie aussi, Subroger quelqu'un, le mettre en son lieu & place. Lors qu'on fait une cession & transport, on subroge & on *substitue* le cessionnaire en sa place. Celui qui paye pour un autre, est *substitué* en tous les noms, droits & actions.

**SUBSTITUER**, signifie encore simplement, Mettre une chose en la place où étoit une autre. Les chicaniers ostent souvent les bonnes pieces d'un sac, & en *substituent* de fausses à leur place. Ce Fermier a vendu une partie des bestiaux de son maistre, on l'a condamné d'en *substituer* d'autres en leur place.

**SUBSTITUER**, se dit aussi en parlant des secondes institutions qu'on fait dans un testament, en cas que l'heritier institué repudie la succession, ou meure avant qu'elle soit ouverte, ou même pour transmettre les mêmes biens à d'autres personnes après sa mort. Les testateurs *substituent* plusieurs heritiers & legataires les uns aux autres. On *substitue* les petits enfans à leur pere, pour luy ôter la faculté d'aliéner le bien qu'on luy laisse.

**SUBSTITUÉ**, s. f. part. pass. & adj.

**SUBSTITUT**, subst. masc. Celui qui exerce une charge pour un autre en son absence, ou autre legitime empêchement. Les Procureurs sont obligés de nommer deux de leurs confreres pour *substituts*, dont les noms sont escripts ensuite du leur dans la liste, qui reçoivent en leur absence les significations qu'il leur faut faire.

On dit par extension, qu'un Marchand a un bon *substitut*, quand il a un bon Facteur qui fait valoir le commerce en son absence. On dit quand une femme fait bien les affaires de la maison en l'absence de son mari, qu'il a un bon *substitut*.

**SUBSTITUT**, est aussi un Officier en titre qui soulage les Procureurs Generaux des Cours Souveraines en l'administration de leurs charges pour conserver l'intérêt du Roy & du public, des mineurs & des Communautéz. Il y a plusieurs *Substituts* au Parquet qui rapportent à Mr. le Procureur General les procès où il doit donner des conclusions. Il y en a au Parlement, à la Cour des Aides, au Grand Conseil, & même au Chastelet. Tous les Procureurs du Roy dans les Presidiaux & Sieges Royaux, & les Procureurs Fiscaux des Justices subalternes, sont appelez par Mr. le Procureur General ses *Substituts*.

**SUBSTITUTION**, s. f. Action d'un testateur, par laquelle il substitue un heritier à un autre qui n'a que l'usufruit du bien qui luy est laissé. L'ouverture d'une *substitution* n'a lieu qu'après la mort de l'heritier institué. Les *substitutions* sont communes dans le Droit Romain. Il y en a de perpetuelles, graduellés, pupillaires, communes, & fideicommissaires, expliquées au titre... du Digeste. Les *substitutions* se font pour conserver les terres dans des familles nobles, dont les roturiers abusent. L'Ordonnance d'Orleans reduit les *substitutions* à l'advenir au deuxième degré outre l'institution, & au quatrième pour le passé. Les *substitutions* sont sujettes à insinuation, comme les donations.

Les Medecins appellent aussi, Faire des *substitutions* de drogues, quand au lieu de celles qui sont difficiles à recouvrer, ils en employent d'autres qu'ils croient avoir la même vertu & propriété. Le *substitut* du rhapontique est la racine de la grande centauree, ou du symphytum, ou bien de la rheubarbe detrempee auparavant, selon Joubert.

**SUBTENDANTE**, s. f. Terme de Geometrie. Ligne droite, opposée à un angle, & qui est presumée être tirée des deux extremités de l'arc qui mesure ce même angle. En un triangle rectangle la *subtendante* de l'angle droit a son quarré égal aux quarrés des *subtendantes* de ses deux autres angles. Par la 47. Proposition du premier des Elements d'Euclide, c'est une propriété merveilleuse de ce triangle decouverte par Pythagore, qui en fut si transporté de joye, qu'il en immola un bœuf.

**SUBTERFUGE**, s. m. Fuite affectée d'un chicanier, qui trouve quelque artifice pour colorer une meschante cause, & en esloigner le jugement. Nonobstant les fuites & les *subterfuges* de ma partie, j'ay fait connoître la verité, & fait juger mon procès. On dit aussi des meschans payeurs, qu'ils cherchent mille *subterfuges* pour ne point payer.

**SUBTIL**, s. f. adj. Corps extremement delicat, mince, leger, qui se rompt, ou qui se leve facilement. Les esprits animaux sont si *subtils*, qu'ils sont imperceptibles à la veüe. Le vent esleve les plus *subtiles* parties de la poussiere. Le mercure poussé au feu s'exhale en parties tres-*subtiles*. L'esprit de vin est le plus *subtil* du vin tiré par des distillations reiterées.

**SUBTIL**, se dit en ce sens de ce qui est le plus espuré, ou separé de ses parties grossieres. Les atomes sont des corps *subtils* & bien espurez. La Chimie ne travaille qu'à separer ce qu'il y a de plus *subtil* dans un corps, de sa matiere, de ses feces.

**SUBTIL**, se dit aussi de ce qui agit promptement, qui penetre dans des organes fort delicats. La lumiere est ce qu'il y a de plus *subtil* dans le monde, qui penetre le plutôt dans un grand espace. Le poisson a l'ouye *subtile*. Les chiens ont l'odorat *subtil*. La nature a donné à l'œil un mouvement tres-*subtil*.

S U B.

**SUBTIL**, se dit aussi de ce qui est fait avec une adresse cachée & inconnue aux autres. Il y a des tours de cartes fort *subtils*, qu'on ne peut deviner. Les charlatans sont *subtils* à jouer des gobelets, à faire des tours de passe-passe; ils sont *subtils* de la main à escamoter, à souiller dans la poche. Ce Danseur de corde a le corps bien *subtil* pour danser, pour voltiger. On dit aussi, qu'un chat est *subtil* à attraper des souris, ou quelque morceau sur la table.

**SUBTIL**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un esprit *subtil*, est celui qui comprend aisément les choses. Un raisonnement *subtil*, est celui qui est raffiné, qui est au dessus de l'invention & de la portée des gens du vulgaire. Une question *subtile*, est celle dont on a de la peine à résoudre la difficulté. Scot a été appelé dans l'Ecole le Docteur *subtil*.

On appelle en Fauconnerie mal *subtil*, une maladie d'oiseau qui l'affame, quoy qu'on luy donne à manger tous-jours.

**SUBTILEMENT**, adv. D'une manière subtile. Le poison se coule *subtilement* dans les veines. Ce Commentateur a interprété fort *subtilement* ce passage. Les gens de Pratique couppent *subtilement* la boucle à leurs parties.

**SUBTILISER**, v. act. & neut. Rendre ou devenir subtil. Les esprits se *subtilisent* tous les jours. La fréquentation du monde *subtilise* les niais, les provinciaux. L'esprit de vin se *subtilise* à force d'être rectifié ou distillé plusieurs fois. On tombe souvent dans l'herésie à force de *subtiliser* sur l'Ecriture.

**SUBTILISÉ**, E. part. pass. & adj.

**SUBTILITÉ**, f. f. Qualité de ce qui est subtil. La *subtilité* des atomes, des parties de l'or, du mercure, est inconcevable. Ceux qui font de petites monstres doivent avoir une grande *subtilité* de main, c'est à dire, une grande adresse ou délicatesse. La *subtilité* convient aux substances spirituelles. Cardan a écrit seize Livres de la *subtilité*, où il a marqué les douze plus remarquables des anciens Auteurs en *subtilité*. Gensibem a écrit des *subtilités* invincibles.

**SUBTILITÉ**, est quelquefois opposé à *solidité*; & alors on s'en sert en mauvaise part. Cet Orateur a parlé avec beaucoup de *subtilité*, mais on luy a répondu avec beaucoup de *solidité*. La plus-part des distinctions qu'on fait dans l'Ecole ne sont que vaines *subtilitez*.

**SUBVENIR**, v. neut. Soulager la pauvreté, les misères d'autrui. La vraye charité *subvient* à toutes les infirmités, à tous les besoins du prochain quels qu'ils soient.

**SUBVENIR**, signifie aussi, Entretenir, fournir à la dépense. On ne sçait comment ce pauvre homme peut *subvenir* à la nourriture de tant d'enfants, il n'a que le travail de ses mains pour leur *subvenir*. Les petits Estats ne peuvent pas *subvenir*, fournir à la dépense de la guerre, de l'artillerie.

**SUBVENTION**, f. f. Terme de Finances. C'est un droit du vingtième denier, ou du sol pour livre, qu'on établit sur les marchandises pour *subvenir* aux affaires de l'Estat.

**SUBVENTION**, est aussi un droit extraordinaire qu'on demande à quelques Provinces dans certaines nécessitez.

**SUBVERSION**, f. f. Desordre, renversement des affaires d'un Estat, d'une famille. Les guerres civiles ont été causes de la *subversion* de l'Empire des Maures en Espagne. Les procès opiniâtres causent la *subversion* des meilleures maisons.

**SUBVERTIR**, v. act. Renverser, bouleverser, mettre en desordre. Les Heretiques ont tâché de *subvertir* toute la bonne doctrine de l'Eglise.

S U C.

S U C.

**SUC**, subst. masc. Substance liquide qui fait une partie de la composition des plantes, & qui se communique à toutes les autres parties pour servir à leur nourriture & à leur accroissement. Le *suc* est aux plantes, ce que le sang est aux animaux. Il y a des *sucs* aqueux, vineux, oleagineux, gommeux, résineux & bitumineux, de toutes sortes de couleurs & de saveurs.

On dit aussi quelquefois le *suc* des viandes. On tire les *sucs* par incision, par contusion, par expression, par la cuisson, par l'infusion, &c. Cette viande est trop rostie, elle n'a plus de *suc*. Les citrons, les oranges, sont des fruits qui ont beaucoup de *suc*. Le vin est le *suc* des raisins. Ce melon est d'un bon *suc*.

Thomas Warton Anglois a établi dans l'Anatomie un *suc* nerveux, qu'il dit servir aux plus belles fonctions du corps. Ce *suc* a été inconnu aux Anciens, & est recue maintenant par tous les Anglois.

**SUC**, se dit aussi des vapeurs ou humidités enfermées dans la terre. Le cristal se forme d'un *suc* lapidifique. Les métaux sont des vapeurs & des *sucs* qui se condensent dans les veines de la terre. Les gommes & les résines sont des *sucs* qui distillent des arbres.

**SUC**, se dit figurément en choses spirituelles, de ce qui est de plus substantiel dans un discours, d'un pressis, d'un abrégé. Il ne faut pas retenir tout un livre, il faut en tirer le *suc*, la moelle, ce qu'il y a de meilleur.

**SUCCEDANÉ**, adj. Terme de Pharmacie, qui se dit des remèdes qu'on substitue à la place de ceux qui ont été premièrement ordonnés, quand on n'a pas les drogues nécessaires pour leur composition, & qui sont à peu près de même qualité ou vertu que ceux dont ils occupent la place.

**SUCCEDER**, v. n. Venir de suite, se mettre en la place d'un autre. Les siècles, les années, les jours se *succèdent* les uns aux autres. Les crans d'une roue, d'une horloge, se *succèdent*, entrent l'un après l'autre dans leur pignon.

**SUCCEDANÉ**, se dit aussi en Morale, des charges, des dignitez, & des autres places où on entre l'un après l'autre. Un Coadjuteur des Ballons qui se doivent faire *succéder* à un autre Prolat. On ne sçait pas qui doit *succéder* au Pape. Celui qui *succède* à un Benefice a d'ordinaire un procès pour les séparations contre les héritiers du prédécesseur.

**SUCCESSION**, signifie aussi, Hériter des biens d'un défunt, soit par droit de parenté, soit par institution testamentaire. Un fils *succède* en tous les biens, noms & actions de son père. Le père & l'aycal *succèdent* aux meubles de leurs enfants & petits-enfants. Le mort saisit le vif, son plus proche héritier habile à luy *succéder*. Il y en a qui *succèdent* aux propres, les autres aux acquits, les autres aux meubles. Un légataire universel *succède* à tous les biens d'un défunt. Les Moines, les bastards, les étrangers, n'ont point droit de *succéder*. Les uns *succèdent* par souches, les autres par têtes.

**SUCCESSION**, signifie aussi, Réussir. Les entreprises faites à la hâte ne *succèdent* jamais. Les Lignes & Croisades entre plusieurs Princes ont rarement *succédé*. Cette machine étoit fort bien inventée, mais elle n'a pas *succédé*, quand on l'a voulu mettre en grand.

On dit proverbialement, qu'un homme est habile à *succéder*, lorsqu'il est intent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est prompt à s'emparer de bien d'autrui.

**SUCCEPTEUR**, f. m. Terme dont on se sert en quelques Eglises Cathedrales de France pour signifier le Sous-Chantre. A St. Jean de Lyon il y a un Precepteur,



teur, & un *Succenteur*, c'est à dire, un Chantre & un Sous-Chantre.

**SUCCENTURIER**. adj. Terme de Medecine, qui se dit de deux petits muscles triangulaires qui naissent de la partie antérieure de l'os pubis. On les appelle aussi *substituts*, parce qu'ils aident aux autres à faire leurs fonctions.

**SUCCESS**. f. m. Réussite, issue d'une affaire. Il se dit en bonne & en mauvaise part. Alexandre dans toutes ses entreprises eut d'heureux *succès*. Pompée en la bataille de Pharsale eut un *succès* malheureux. Le *succès* a répondu à son attente. Il faut voir quel sera le *succès* de cette affaire, de cette négociation.

**SUCCESSION**. f. m. Qui a droit d'occuper la place qu'occupoit un autre, soit qu'il y parvienne par éléction, collation, hérédité, ou autrement. Il n'y a jamais eu de Tyran qui ait pu tuer son *successeur*. Un Roy des Romains est un *successeur* désigné à l'Empire. Un Coadjuteur est un *successeur* à une Prelature, un resignataire à un resignant. Un titulaire usufructier ne peut pas faire préjudice à son *successeur*. Ce Prince a fait tant de conquêtes, qu'il ne laissera rien à faire à son *successeur*. Les Sçavants travaillent pour leurs *successeurs*, pour instruire ceux qui viendront après eux. Aristote a été un digne *successeur* de Platon.

**SUCCESSIF**, adv. Qui suit, qui succede, qui vient l'un après l'autre. Un mouvement progressif & *successif*, est celui qui se fait pas à pas, quand une partie va devant l'autre. Le temps est une quantité discrete & *successive*, dont tous les moments se suivent, & ne sont jamais ensemble.

**SUCCESSIF**, se dit aussi des droits héréditaires. Ce fils pour éviter les procès, a vendu tous ses droits *successifs*, tout ce qu'il pouvoit prétendre en la succession de son pere. Le Royaume de France est *successif*, & l'Empire est électif: on vient à l'un par succession, & à l'autre par éléction.

**SUCCESSION**. f. f. Suite, ou action de ce qui suit, qui succede, qui entre en la place d'un autre. Les plus grands bastiments, les plus grandes Monarchies se ruinent par la *succession* des temps. Il y a dans la nature une *succession* perpétuelle de generations de corps qui viennent à la place les uns des autres.

**SUCCESSION**, se dit aussi en Morale. L'Eglise Catholique se peut vanter d'une perpétuelle *succession* & mission depuis le temps des Apostres; la *succession* des Papes n'a point été interrompue.

**SUCCESSION**, se dit aussi en Astronomie. Quand une Planete est directe, elle va selon l'ordre & la *succession* des Signes, c'est à dire, d'Aries en Taurus, de Taurus en Gemini, &c. Quand elle est retrograde, on dit qu'elle va contre la *succession* des Signes, de Gemini en Taurus, de Taurus en Aries, &c. c'est à dire, selon le mouvement naturel du ciel, ou au contraire.

**SUCCESSION**, signifie plus ordinairement l'universalité de biens delaissez par un défunt. Une *succession ab intestat*, est celle où on a droit par le plus proche degré de la parenté. *Succession testamentaire*, est celle où on vient en vertu d'un testament. *Succession en ligne directe*, est celle qui vient par les ascendans, ou descendans. *Succession collaterale*, est celle qui vient par les oncles, tantes ou autres collateraux. Une *succession jacente* ou abandonnée, est une *succession* onéreuse, obérée, que personne ne veut accepter. Il faut créer un Curateur à cette *succession vacante*. Il n'y a point de vraie *succession* dans les Benefices, car on n'en herite point. Les *successions* se partagent autrement entre Nobles, qu'entre roturiers.

**SUCCESSIVEMENT**. adv. De suite, l'un après l'autre.

tre. Le chaud & le froid ne peuvent être ensemble en un même sujet, mais bien *successivement*. On fait des machines avec des seaux, qui puisent & vident l'eau *successivement*.

**SUCCIN**. Voyez AMBRE.

**SUCCINT**, intr. adj. Discours, Traité compris en peu de paroles. Il a réduit en un Abregé fort *succint* tout ce qui est dit trop prolixement dans ce gros Volume. Les harangues qu'on fait aux Grands doivent être *succintes*. Pour faire lire un Factum, il faut qu'il soit fort *succint*.

On dit aussi par extension, un repas *succint*, pour dire, léger. La collation qu'on fait les jours de jeunes doit être fort *succinte*.

**SUCCINTEMENT**. adv. D'une maniere succinte & courte. Il y a des matieres delicates qu'un Auteur ne doit traiter que *succintement* & sans les trop approfondir.

**SUCCOMBER**. v. n. Ne pouvoir pas résister à un travail, à supporter un fardeau. Il faut être bien robuste pour ne pas *succomber* sous les fatigues de la guerre. Ce mulet *succombera* sous le faix de cette charge, elle est trop pesante. Vous avez mis trop de bled dans ce grenier, le plancher *succombera* sous le poids.

**SUCCOMBER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Job est un modele de constance qui ne *succomba* point à la douleur, à l'affliction, lors que Dieu le voulut éprouver. David en voyant Berfabée *succomba* à la tentation.

**SUCCOMBER**, signifie aussi, Estre vaincu en quelque combat, en quelque dispute, en quelque affaire. Dans les batailles, c'est d'ordinaire le parti le plus foible qui *succombe*. Ils étoient deux contendans pour cette charge, celui qui a eu le moins de credit a *succombé*. Qui perd son procès, qui *succombe*, doit être condamné aux dépens par la dernière Ordonnance.

**SUCCUBE**. f. m. Demon qu'on dit emprunter la figure d'une femme pour exciter les hommes à paillasser. Il est opposé à *Incube*, qui fait pecher l'autre sexe. Ceux qui ont écrit de la Demonomanie, racontent plusieurs histoires des Incubes & des *Succubes*.

**SUCCULENT**, intr. adj. Qui a beaucoup de suc. La perdrix est un mets fort *succulent*, on en peut tirer bien du profit.

**SUCCURSALE**. adj. f. ne se dit que d'une Eglise bastie pour servir de secours à une Paroisse, quand elle est trop étendue, pour la commodité des Paroissiens éloignez. La Chapelle de St. Joseph est une Eglise *succursale* de St. Eustache.

**SUCEMENT**. f. m. Action par laquelle on suce. Il se fait un *sucement* continuel du chile par les veines mesaraïques.

**SUCER**. v. act. Tirer le suc de quelque chose avec la bouche. On *suce* ses doigts, quand on les a trempés dans quelque friand ragout. Les enfans *sucent* le bout de leur Nourrice pour tetter. Quand on s'est piqué au doigt, il faut *sucer* le sang, de peur qu'il n'y vienne un mal d'adventure. Les sangsues *sucent* le sang de la partie où on les applique.

**SUCER**, se dit figurément en choses morales. Nous sommes fort préoccupés des opinions que nous avons *sucées* avec le lait. Ce bon homme a des neveux importuns qui le *sucent*, qui le mangent jusqu'aux os, qui lui tirent son bien petit à petit.

**SUCÉ**, é. part.

**SUCON**. f. m. Baïser qui laisse quelque marque sur la peau, quand il a été fortement appliqué. Les Nourrices sont si folles de leurs enfans, que souvent elles leur font des *sucons* en les baïssant.

**SUCOTER**. v. act. & redupl. Sucer plusieurs fois, & à



# S U C.

diverses reprises. Cet enfant ne mâche pas la viande, il ne fait que la *suçoter*.

**SUCRE**, f. m. Suc, ou jus extrêmement doux & agreable, exprimé de certaines cannes qui croissent aux Indes Orientales & Occidentales. Elles sont noïeuses. La tige a par bas trois ou quatre pouces de tour, & elles croissent jusqu'à dix pieds de haut. Leur couleur est d'un verd jaune qui porte au dessus plusieurs feuilles en floquet, longues & aiguës. On a tort de croire qu'elles aient été inconnues aux Anciens. Dioscoride, Galien, Theophraste, Lucain, Pline, Arrian, Seneque & Strabon en ont parlé, & l'ont appelé *sel d'Inde*, qui couloit de luy-même comme une gomme. Saumaïse dit que ces cannes d'Inde étoient fort grosses, que les Indiens appelloient *sacamamba*, & les Latins *canamel-le*, à *canna* & *melle*. Mais l'invention d'en tirer le sucre est nouvelle. Ils sçavoient pourtant tirer le suc des cannes, mais ils ne sçavoient pas l'art de le condenser, de le durcir, & de le blanchir. On le tire de petites cannes qu'on brise avec des moulins & pressoirs, dont le jus tombe dans des tines, lequel on cuit & recuit, jusqu'à ce qu'il ait acquis consistance; ce qu'il n'acquiert jamais, qu'on n'ait jetté dedans du jus de limon. On en fait des pains de figure conique, quand on l'affine, qui servent à assaisonner les fruits, & à les confire pour les garder.

On appelle *sucre brut*, celui qui n'est pas affiné. Après l'affinement on l'appelle *sucre blanc*. Le *sucre Royal*, ou *sucre fin*, est le plus épuré & le plus blanc, lequel ne se dissout point dans de bon esprit de vin bien rectifié. Le *sucre rouge* est la moëlle du sucre telle qu'on la tire des cannes sans être affinée. Le *sucre candi* est du sucre affiné & fondu plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit devenu tres-dur & transparent. Les Apothicaires font aussi diverses preparations de *sucre*, du *sucre rosat*, du *sucre d'orge*, &c.

L'esprit de *sucre* est si vis, qu'en approchant une chandelle à quelque distance du bondon, l'esprit qui en sort s'enflamme, & porte le feu dans le vaisseau, & fait un grand desordre en s'allumant.

**SUCRE**, se dit aussi du goust des fruits qui sont doux-reux, comme abricots, melons, figues, &c. Les femmes qui crient des fruits à vendre, disent, C'est tout *sucre* en mon panier.

On dit proverbialement de celui qui manque des choses les plus nécessaires à sa profession, que c'est un Apothicaire sans *sucre*. On dit d'un homme doux-reux, que c'est tout miel & tout *sucre*. On dit aussi, quand on veut adoucir une parole obscene, Appelez-vous cela du *sucre*? Un ignorant qui veut marquer qu'une chose est de figure conique, dit qu'elle est faite en pain de *sucre*.

**SUCRER**, v. act. Assaisonner avec du sucre. Les confitures trop *sucrees* sont fades: celles qui sont à demi-sucree sont meilleures. Il faut *sucrer* les poires de beurré: celles de Messire Jean portent leur sucre. On *sucro* le lait, la pâtisserie qu'on presente au dessert.

**SUCRER**, se dit figurément en Morale pour signifier, Adoucir l'amertume de quelque chose, la faire avaler ou digerer plus facilement. Les flatteurs ne parlent qu'avec des paroles *sucrees* & emmiellées, ils *sucroent* & dorent la pillule, quand ils disent quelque chose de fa-cheux.

**SUCRÉ**, ée. part. pass. & adj. On appelle des pois *sucrés*, toutes sortes de dragées faites de pur sucre, ou de fruit enfermé entierement dans le sucre. On dit aussi, qu'une femme fait la *sucrée*, lors qu'elle est dissimulée, qu'elle fait la prude, qu'elle affecte des manieres douces & honnêtes pour couvrir ses coquetteries secretes.

**SUCRERIE**, f. f. Lieu où on recueille, où on prepa-re, où on affine le sucre. Les plus belles *sucreries* sont dans les Isles de l'Amerique, & entre autres en celles

# S U C. S U D. S U E.

des Barbudes: c'est là où sont les moulins à sucre. Les *sucreries* d'Europe ne sont que pour affiner le sucre, & le former en pains.

**SUCRERIE**, est aussi un mot general qu'on applique à toutes sortes de confitures, ou de choses *sucrées*. Les gousts sont si differents, que les uns n'aiment que les *sucreries*, les autres les espiceries ou les mets espicés.

**SUCRIER**, f. m. Vaisseau qui est ordinairement d'ar-gent, qu'on sert sur table plein de sucre en poudre. On l'en fait sortir par des trous, quand on en veut mettre sur des fruits, ou faire quelque autre assaisonnement. Scarron reproche à sa sœur, qu'elle avoit fait appétisser les trous de son *sucrier* par un bon ménage.

**SUCRIN**, in. adj. est une epithete qu'on donne aux fruits, & sur tout aux melons, lors qu'ils sont doux, & qu'ils sentent bien le sucre.

# S U D.

**SUD**, f. m. Terme de Marine, dont on se sert sur l'O-cean pour signifier le vent du Midy, & les regions me-ridionales. On appelle aussi la mer du *Sud*, ou *Pacifi-que*, celle qui est à l'Occident de l'Amerique, qui va jusqu'à la Chine, qui est encore fort inconnue. Le *Sud-Est* ou *Siroco*, & *Sud-Ouest* ou *Leteschie*, sont des divisions du vent du Midy vers l'Orient & vers l'Oc-cident. *Sud-Sud-Est*, *Sud-Sud-Ouest*, sont des subdivi-sions des mêmes vents.

**SUDORIFIQUE**, adj. m. & f. Qui cause, qui provoque la sueur. Les remedes *sudorifiques* soulagent beaucoup, quand le *sudorifique* est donné à propos. Jacques Bontius dit qu'il n'y a point de plus excellent *sudorifique* que celui d'une pierre tirée du corps hu-main.

# S U E.

**SUELTE**, adj. Terme de Peinture, qui signifie, Agile & de taille degagée. Il se dit des tableaux peints avec une grande liberté de pinceau, & qui donne un grand degagement des parties. Ce mot vient de l'Ita-lien *suelto*.

**SUER**, v. n. & quelquefois actif. Pousser quelque hu-meur au dehors du corps par les pores. Les Ouvriers qui travaillent par la chaleur *suent* à grosses gouttes. Ce malade *sue*, c'est bon signe. Ce pauvre homme *sueit* d'ahan, de fatigue.

**SUER**, se dit aussi de cette provocation de sueur qui se fait exprés. Il est allé jouer à la paume pour se faire *suer* & froter. On l'a mis sous l'archet pour le faire *suer*. Quand on dit absolument, qu'un homme a *sue*, on entend qu'il a été pensé de la verole, quoy qu'il y ait long-temps qu'on ne fasse plus *suer* pour en guerir; & on disoit en ce sens, qu'on avoit fait un voyage en *Suede*.

**SUER**, se dit aussi en parlant des humeurs qui sont atta-chées à la superficie des corps. Les murailles *suent* pen-dant le degel, ou le brouillard. Les Payens prenoient pour prodige, quand leurs Idoles *suaient*. On dit aussi, qu'on fait *suer* des marrons, des truffes, & autres mets, quand après avoir bouilli, on les couvre pour les faire exhaler leur humidité.

**SUER**, se dit figurément en Morale, du travail & de l'affiction d'esprit, d'une grande application à quelque chose. JESUS-CHRIST *sue* sang & eau dans le jar-din des Olives la veille de sa passion. Cet Ingenieur a *sue* sang & eau pour trouver cette machine. Il a bien fallu *suer*, se tourmenter, pour amasser tant de bien. On dit qu'on a fait *suer* un homme, quand on luy a fait une grande peur, quand on luy a demandé de l'ar-gent.

**SUETTE**. f. f. Terme de Medecine. C'est une maladie pestilentielle qui a été commune en Angleterre & en la basse Allemagne, qui fut ainsi nommée, à cause que les patients avoient une sueur universelle avec frisson, tremblement & palpitation de cœur; ce qui fit mourir bien du peuple.

**SUEUR**. f. f. Humidité qui sort par les pores des animaux par trop de chaleur, ou d'exercice, ou de faiblesse. La punition du péché d'Adam fut qu'il seroit tenu de gagner du pain à la sueur de son corps. Les mauvaises humeurs s'exhalent par les *sueurs*. Ce Courier vint à toute bride & en *sueur*, la *sueur* lui couloit du front. Il est dangereux de faire boire un cheval, quand il est en *sueur*; il faut avoir un couteau de *sueur* pour le penser. Les maladies ont des *sueurs* dans leurs crises. Une *sueur* froide, la *sueur* de la mort.

Matthiole dit que la *sueur* des bêtes à quatre pieds, comme chevaux, ânes, mulets, est venimeuse, & que celle des autres bêtes n'est gueres bonne. Tachenius dit que la *sueur* des chevaux est si acide, qu'elle perce les boites les plus fortes qui sont à l'épreuve de l'eau. Quelques-uns disent que les chiens & les chats n'ont jamais de *sueur*, quelque chaleur qu'ils aient, parce qu'ils n'ont point de pores dans la cuticule.

**SUEUR**, se dit aussi en Morale. Quand on lui fit ce vilain reproche, la *sueur* lui en vint au front. Ne lui ôtez pas la gloire de cet ouvrage, c'est tout le prix de ses *sueurs* & de ses veilles.

**SUEUR**, en termes de Medecine, est une maladie ou espèce de peste nommée *sueur Anglaise*, qui a fait de si grands ravages en Angleterre, qu'on a vu mourir la troisième partie du peuple en trois mois, qui est son période ordinaire. Elle commença en 1485. & s'est de temps en temps renouvelée. Elle est bien expliquée dans la Pharmacie de Willis.

On dit proverbialement & ironiquement à celui qui se couvre devant des gens à qui il doit du respect, Couvrez-vous, la *sueur* vous est bonne.

## S U F.

**SUFFIRE**. v. n. Avoir assez pour le besoin. Cinq pains *suffirent* miraculeusement à nourrir 5000. personnes dans le desert, St. Matt. Ch. 14. Tout le bien de Crecus ne *suffiroit* pas à contenter un avare. Je vous entens, c'est assez dit, il *suffit*. Il y a bien des choses qu'il ne faut pas dire, il *suffit* de les penser. Pour mériter devant Dieu, la bonne volonté *suffit*.

On dit dans les Lettres de Chancellerie, S'il vous appert de tels & tels faits, & de tant que *suffire* doive.

**SUFFIRE**, signifie aussi, Avoir assez de force pour satisfaire pleinement à son employ. Ce Ministre ne peut *suffire* à tout, à donner des audiences, à faire des despatches, à faire trouver de l'argent. Ce mari ne peut *suffire* aux despeses de sa femme. Il *suffit* au Sage de la vertu, du témoignage de sa conscience, pour vivre heureux.

**SUFFISAMMENT**. adv. Assez, d'une manière qui suffit. Il en a dit *suffisamment* pour se faire condamner, ou absoudre. Ces chevaux ont travaillé *suffisamment*.

**SUFFISAMMENT**, signifie aussi, Orgueilleusement. Les habileurs parlent fort *suffisamment*, quelque peu qu'ils sçachent.

**SUFFISANCE**. f. f. Ce qui peut suffire, contenter le besoin. La plus-part des animaux ne mangent qu'à leur *suffisance*. Les marelots ont assez pour leur *suffisance* des rations de pain qu'on leur donne.

**SUFFISANCE**, se dit aussi en choses morales, de la capacité, du mérite d'une personne. Ce Docteur est d'une grande *suffisance*, il est consommé dans les Lettres. Le Roy a des Ministres qui sont d'une grande *suffisan-*

*ce*, d'une grande capacité, d'une grande penetration. **SUFFISANCE**, se dit aussi en mauvaise part, d'une grande presumption fondée sur un faux mérite, sur une trop bonne opinion qu'on a de soy-même. Les riches sots ne manquent point d'avoir de la *suffisance*.

**SUFFISANT**, ANTE. adj. Qui suffit pour le besoin. Les Theologiens admettent une grace *suffisante* & efficace. La provision de vivres de ce vaisseau n'est *suffisante* que pour trois mois. Au Palais on debat les cautions, quand elles ne sont pas *suffisantes* & solvables.

**SUFFISANT**, se dit aussi en bonne & en mauvaise part, du grand mérite, & de la forte presumption. Le Roy cherche des gens qui soient *suffisans* & capables de remplir les Prelatures & les grandes charges. Les femmes se rendent ridicules, quand elles veulent faire les *suffisantes*.

**SUFFOCATION**. f. f. Cause qui empêche la respiration, qui en bouche les conduits. Les Egyptiens perirent par la *suffocation* des eaux dans la Mer Rouge. On fait perir les enragez par *suffocation* entre deux matelas. La *suffocation* de matrice est une maladie ordinaire des femmes qu'on appelle *hysterique*. Elle leur ôte la liberté de la respiration, & est causée par l'uterus enflé d'une matiere pourrie, & d'une vapeur maligne élevée en haut, qui presse tellement l'estomac & le diaphragme, qu'ils ne se peuvent étendre pour respirer. Le peuple l'appelle *mal de mere*. L'esternüement qui survient à une femme *hysterique* est un bon presage.

**SUFFOQUANT**, ANTE. adj. Qui étouffe, qui empêche de respirer. Les plus dangereuses maladies sont les *suffoquantes*.

**SUFFOQUER**. v. act. Perdre la respiration. Une femme tombée dans la gorge étouffe, *suffoque*, & fait mourir. L'apoplexie *suffoque* en un moment. Ceux qui se noient sont *suffoquez* par les eaux. Il étoit descendu aux Juifs de manger du sang, ni des choses *suffoquées*. La chaleur naturelle est souvent *suffoquée* par des causes étrangères. La fumée les a *suffoquez*.

**SUFFOQUÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**SUFFRAGANT**. f. m. Terme Ecclesiastique & relatif, qui se dit d'un Evêque particulier à l'égard de son Archevêque. L'Archevêque de Paris a trois *suffragans*, les Evêques de Meaux, d'Orléans, & de Chartres.

**SUFFRAGANT**, est aussi un Evêque, ou Archevêque Coadjuteur, qui a un titre *in partibus Infidelium*, & qui aide un autre Prelat à faire ses fonctions, ou qui les fait en son absence. Le *Suffragant* de Metz, &c.

Du Cange dit qu'on a appelé aussi *Suffragans* les Prestres soumis à la visite des Archidiacres; & *Suffragans* du Pape, les Evêques des autres Diocèses qui lui sont soumis immédiatement. Ce mot vient de ce qu'étant appelés par le Metropolitain au Synode, ils ont droit de suffrage; ou parce qu'ils ne peuvent être consacrés sans son suffrage ou consentement.

**SUFFRAGE**. subst. masc. Voix ou avis qu'on donne en une Assemblée où on délibère de quelque chose. On donne quelquefois un *suffrage* par écrit, quand on fait des élections par scrutin. Les Conseillers donnent leurs *suffrages* de vive voix. Il n'y a pas eu liberté de *suffrages* en cette election. C'est le President qui recueille les *suffrages* de l'Assemblée. On vend quelquefois & on achete les *suffrages*. Ce mot vient du Latin *suffragium*, qui signifioit de l'argent, comme on voit dans la VII. Novelle de Justinien, *Ut Judices sine suffragio fiant*; & dans la Novelle VI. *Qui emeritis praesulatum per suffragium, episcopatu & ordine ecclesiastico excedat*.

On appelle aussi *suffrages* des Saints, les prieres qu'ils font à Dieu pour les Fideles; parce qu'on a aussi appelé *suffrages*, tous les secours, aumônes & fournitures qu'on faisoit à quelqu'un: d'où vient que toutes les me-

- nuës redevances qu'on stipule dans un bail au delà du prix principal, sont appelées *menus suffrages*.
- SUFFRAGES**, se dit aussi d'une approbation generale. Ce Prince est si generalement estimé, qu'il a pour luy les *suffrages* de tout le monde. La vertu de cette Dame a pour elle tous les *suffrages* de la ville.
- SUFFRAGES**, en termes de Breviaire, se dit des Antiennes, Versets, & Oraisons qu'on insere dans l'Office pour la commemoration des Saints. C'est ce qu'on appelle les *menus suffrages des Saints*.
- SUFFUMIGATION**, subst. fem. C'étoit autrefois une ceremonie qu'on faisoit dans les sacrifices des Payens.
- SUFFUMIGATION**, en termes de Medecine, se dit de tous les remedes qu'on fait entrer dans le corps par le moyen de la fumée, ou en parfum.
- SUFFUSION**, f. f. Terme de Medecine. C'est un espanchement des humeurs qui se remarque sur la peau. Et particulièrement il se dit du sang & de la bile. Cette rougeur qui vient de la honte est une *suffusion* de sang qui paroît sur les jouës. La jaunisse est une *suffusion* de bile par tout le corps.

## S U G.

- SUGGERER**, v. act. Fournir à quelqu'un des pensées, des paroles, des desseins, & les luy faire entrer adroitement dans l'esprit. Cet ouvrage n'est pas tout à fait de cet Auteur, les pensées luy en ont été *suggérées* par un autre. Le Serpent *suggera* à Eve la pensée de mordre dans le fruit défendu.
- On dit, *suggerer* un testament, pour dire, Faire faire un testament à son avantage, ou de celui qu'on desire, contre l'intention du testateur, soit par force, ou par adresse.
- SUGGERÉ**, ée. part. & adj.
- SUGGESTION**, subst. fem. Action de suggerer. C'est par la *suggestion* de l'Esprit malin qu'il a commis ce parricide. Ce testament est fort suspect de *suggestion*. Si on prouve la *suggestion*, le testament sera déclaré nul.

## S U J.

- SUJET**, **ETTE**, f. m. & f. Qui est né soumis naturellement à un Prince souverain, ou à une Republique. Les Rois ont des *sujets*, & n'ont point de parents. Les uns sont nez *sujets*, les autres naturalisez. Autrefois les Seigneurs appelloient abusivement *sujets*, tous ceux qui tenoient d'eux quelques fiefs ou terres, qui leur devoient une redevance. Il y a des devoirs reciproques des *sujets* envers les Princes, & des Princes envers les *sujets*.
- SUJET**, se dit aussi de l'objet d'un art ou d'une science, de ce qu'ils considerent, ou sur quoy ils travaillent. Le corps humain est le *sujet* de la Medecine: & c'est ainsi que les Anatomistes appellent *sujet*, un corps qu'ils disloquent, & sur lequel ils font des leçons. Le *sujet* de la Logique est le discours & le raisonnement; & on y dit plus particulièrement, que dans le syllogisme un des termes est le *sujet*, & l'autre l'attribut. En Poësie le *sujet* est la matiere qu'on traite, l'évenement qu'on raconte, qu'on met en une belle disposition, & qu'on enrichit d'ornemens. Les Modernes ont mis sur le theatre presque tous les *sujets* des Anciens. Voilà un plaisant incident, qui fourniroit bien le *sujet* d'une Comedie. Un bon Orateur ne doit point sortir de son *sujet*. Pic de la Mirande respondit à vingt- & un ans sur toutes sortes de *sujets* de toutes sortes de sciences.
- SUJET**, en termes de Musique, se dit de la partie qui se chante pour faire le dessus, parce qu'il sert de base & de fondement à tous les accords qu'on fait contre, pour former les basses, les tailles, &c.

- SUJET**, est aussi la substance, la matiere à laquelle un accident est attaché. Deux contraires ne peuvent subsister ensemble en même *sujet*, sans se destruire.
- SUJET**, signifie aussi, Cause, occasion, fondement. Souvent les bourgeois se fâchent sans *sujet*, c'est à dire, sans raison. J'ay pris *sujet* de vous écrire, pour dire, l'occasion. Je ne voy pas le *sujet* pourquoy il m'a quitté. le fondement de son depart, je ne luy en ay point donné de *sujet*. Ne vous contraignez pas pour mon *sujet*, à mon occasion.
- SUJET**, se dit aussi d'une personne de merite qui a les qualités convenables pour remplir une charge, pour s'acquitter bien d'un employ, &c. Le Roy a mis de bons *sujets* dans toutes les Prelatures & dignitez. Un tel Cardinal est un *sujet* papable.
- SUJET**, **ETTE**, adj. Qui est obligé par sa nature ou sa condition, ou par son devoir, à faire & à souffrir plusieurs choses. Les hommes en naissant sont *sujets* à souffrir les injures de l'air, sont *sujets* à mille maux & incommoditez. Les vieillards sont *sujets* aux fluxions, aux catarrhes, & enfin sont *sujets* à mourir. Les frontieres sont *sujettes* aux insultes des ennemis, aux courses, aux ravages. On dit que les noyers sont *sujets* à être frappez de la foudre. La Hollande est *sujette* aux inondations. Le papier mal collé est *sujet* à boire. Le peuple est *sujet* à contribuer aux charges de l'Etat & de la ville.

On dit en ce sens, qu'un homme se rend fort *sujet* à sa charge; qu'un Commis est fort *sujet*, & même que son employ est fort *sujet*, quand il faut un grand soin, une grande assiduité pour y faire son devoir. On dit aussi, Tenir un cheval *sujet*, quand on manie un cheval la croupe dedans, en faisant des voltes, en sorte qu'il n'eschappe pas, & qu'il obeisse bien au cavalier. Cet heritage est fort *sujet*, il est chargé de plusieurs redevances, de plusieurs servitudes envers le Seigneur dominant. Tous les hommes sont *sujets* aux loix divines, & les peuples à celles de leur pays.

**SUJET**, se dit figurément en Morale des passions. Cet yvrogne est *sujet* au vin, à son ventre, *sujet* aux femmes. C'est un indiscret *sujet* à médire; un fantasque *sujet* à ses caprices; un violent *sujet* à s'emporter; un fâcheux *sujet* à piper, c'est à dire, ils ont coutume de faire ces choses.

**SUJET**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un bon Prince qui ne foule gueres les *sujets*, pour dire, C'est un homme doux & simple, qui n'est pas capable de rien entreprendre. On dit aussi, qu'un homme n'est pas *sujet* à un coup de marteau, quand il n'est pas obligé de se rendre précisément à certaines heures à certains devoirs. On dit qu'un homme est fort *sujet* à caution, lors qu'il est *sujet* à mentir, à desrober, à tromper, &c.

**SUJETION**, f. f. Servitude, dependance, attache à quelque devoir. Les Orientaux gemissent sous la *sujetion*, sous l'empire des Turcs. Les plus grands emplois demandent les plus grandes *sujetions*. Les operations chymiques demandent une grande *sujetion*, il faut être toujours attaché à son fourneau. Les Benefices simples n'ont point de *sujetion*. La *sujetion* de la place a fait manquer à la symmetrie de ce bastiment.

**SUIF**, f. m. Graisse de mouton, de bœuf, de porc, dont on fait de la chandelle. Ce mot vient de *suum*, à sue, parce que le pourceau est le plus gras des animaux. Menage.

**SUIF**, en termes de Medecine, se dit de cette ordure qu'on tire des oreilles, quand on les cure, & qui s'amasse dans cette cavité qu'on appelle *ruche*.

**SUINT**, f. m. Sueur ou crasse qui s'engendre sur la peau des animaux, & particulièrement des bestes à laine. On appelle proprement *suint*, de la laine grasse, tel-

le qu'elle fort de dessus la peau des moutons, avant qu'elle soit lavée. Ce mot est dérivé du Latin *lana succida*, qui signifie la même chose.

**SUIVANTE R. v. n.** S'échapper goutte à goutte. Dans la plus-part des grottes, des cavernes, on voit *sauter* de l'eau, des fucs lapidifiques qui forment les cristaux, les roscilles. Ce tonneau *sautte*, ce vin *sautte*, se perd par des fentes. Les playes, les fistules lacrymales font parfois long-temps à *sautter*, à laisser échapper quelque humeur.

**SUITE. f. f.** Enchaînement de causes secondes, qui font qu'une chose vient après une autre naturellement. Les maladies, les gouttes sont des *suites* de la débauche. Les misères de la vie & la mort sont des *suites* du péché originel. La rupture entre ces Contraintes aura de fâcheuses *suites*.

**SUIVRE, se dit du train, de l'équipage d'un homme, de ce qu'il peut mener après lui.** Cet Ambassadeur avoit un beau cortège, une belle *suite*. Les Consuls Romains ont eu quelquefois des Rois à leur *suite*. Le Roy fera marcher à sa *suite* cent mille hommes en un moment.

On le dit aussi en mauvaise part. C'est un scelerat qui a toujours cent filous à sa *suite*. C'est une courtisane qui a toujours des garçons à sa *suite*, à sa queue. On dit aussi d'un bourgeois, qu'il n'a point de *suite*, pour dire, qu'il n'a point d'enfants.

On appelle du vin de *suite*, de meschant vin qu'on donne aux valets.

**SUITE, se dit aussi de la profession qu'on a embrassée.** Il est à la *suite* du Barreau, à la *suite* de la Cour, à la *suite* du Conseil. On le dit aussi du séjour qu'on est obligé d'y faire pour y solliciter ses affaires, pour y faire quelque trafic.

On dit au Palais, que les meubles n'ont point de *suite* par hypothèque, pour dire, que quand ils sont déplacés du lieu où on les avoit donnés en nantissement, on ne les peut pas saisir ailleurs, si ce n'est en fait de banqueroute, ou de revendication.

On dit aussi dans plusieurs Coutumes, *suite* de distine, quand deux Seigneurs partagent une distine; quand les bestiaux qui ont labouré la terre d'une Seigneurie, ont couché & demeuré ordinairement dans l'autre. *Suite* de bestes, quand celui qui les a donnés à cheptel, les revendique, nonobstant la vente qu'en a été faite par la fraude ou souffrance du preneur. *Suite* de personnes servies, est la revendication que peut faire le Seigneur de ses hommes servies qui sont allés demeurer hors sa Seigneurie.

**SUIVRE, se dit aussi des choses disposées par ordre & par rangs, qui ont quelque continuité, succession ou rapport les uns avec les autres.** Ce Seigneur est fort noble, il compte une longue *suite* d'yeux dans la généalogie. Ce curieux a plusieurs *suites* de médailles Grecques, Romaines du bas Empire, d'or, d'argent, du moyen bronze. Il y a une longue *suite* de colonnes dans cette Eglise, de chandeliers dans cet appartement. Les Alpes sont une grande *suite* ou chaîne de montagnes.

**SUIVRE, se dit aussi de la continuation qu'on fait des livres de métres imparfaits.** La *suite* de Barons, de Sponde, de Bravus. La *suite* de l'Alfrée par Baro. La *suite* du Cid, du Meilleur.

On dit aussi une *suite* d'histoires, quand on a grand nombre d'Historiens d'une même nation, & pour toute la *suite* des temps. Cet Orateur a interrompu la *suite*, le fil de son discours, de sa narration. On dit qu'un homme ne sauroit dire deux mots de *suite*, pour dire, qu'il est fort ignorant, incapable d'agir, & de parler.

**DESUITS, & ENSUITE, TOUT DESUITS,** sont des phrases adverbiales qui signifient; De rang. Il a

rangé les livres de *suite*. Il a quatre chambres de *suite*, de plein pied. Allez, parlez le premier, & puis je parlerai en *suite*. Il a bonne mémoire, il repete deux cents mots qu'on lui dira tout de *suite*.

**SUIVANT, ANTE. adj. & f.** Qui suit, qui marche, qui vient après. Son nom passera jules dans les siècles *suivants*. Un Fermier qui perd une année, se récompense dans les *suivantes*. Un Commis *suivant* les Finances, un Marchand *suivant* la Cour. Une honnête femme ne doit point sortir sans être accompagnée d'une *suivante*. On ne plaint point la mort de ceux qui n'ont ni enfants ni *suivants*.

L'un étoit des *suivants* de Madame Lippée,

dit Regnier.

**SUIVANT. Prep. conditionnelle.** Selon, à proportion. Il ne faut faire travailler un valet que *suivant* ses forces, le gager que *suivant* son mérite. Cette doctrine est vraie *suivant* Aristote, & fautive *suivant* Platon. Chacun réussit plus ou moins en un art, *suivant* son génie, *suivant* que la fortune le favorise. Il faut se gouverner *suivant* le temps & le lieu. Je l'ai payé *suivant* sa quittance d'un tel jour. Un jeune homme doit survivre à un vieillard *suivant* le cours de la nature, dans l'ordre des choses. On a repris ce procès pour le poursuivre *suivant* les derniers errements. Il a produit *suivant* & en exécution de l'appointement d'un tel jour.

**SUIVÉ R. v. act.** Enduire de suif. Il ne se dit que des navires, qu'on enduit de suif depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau, pour les conserver & les faire mieux couler sur l'eau.

**SUIVÉ, é. e. part. pass. & adj.**

**SUIVRE. v. act.** Aller après, aller sur les pas, sur la route de quelqu'un. Les petits des animaux *suivent* naturellement leur mere, vont après elle. Les troupes dans un défilé se *suivent* à la file. La Lune nouvelle *suit* le Soleil, le *suit* de près, *suit* la même route. St. Pierre *suivait* de loin son Maître le jour de la passion. Ce mot vient de *sequor*.

**SUIVRE, signifie aussi, Se laisser conduire par quelque chose.** Les Mages *suivirent* l'étoile qui les menoit en Bethléhem. Il faut *suivre* ce chemin, cette haye, pour aller en un tel lieu. Les galères *suivent* la cote, ne s'éloignent guères du rivage.

**SUIVRE, signifie aussi, Espier, prendre garde où une chose va.** On a mis un mouchard après lui, qui le *suit* en queue. Les chiens, les Chasseurs *suivent* la piste du lièvre, du gibier. Un Prevost *suit* son gibier par tout. Il a *suivi* ses meubles qui lui avoient été enlevés, & il les a fait saisir.

**SUIVRE, signifie encore, Accompanyer quelqu'un, soit par honneur, soit pour la sécurité, soit par amitié, soit par dépendance.** Quand un Ambassadeur marche, tout son train le *suit*. Cet homme craint d'être arrêté, il ne sort point qu'il ne soit bien *suivi*, bien accompagné. C'est un fidèle amy qui l'a *suivi* dans tous ses voyages, dans son exil. Un General qui va à quelque expedition dit à ses soldats, Qui m'aime me *suive*. C'est un volontaire qui a *suivi* le Roy à l'armée. Il a pris un laquais qui ne sert qu'à le *suivre*.

**SUIVRE, se dit aussi des choses qui se succèdent, qui vont par rang les unes après les autres, par un ordre naturel, ou de conséquence, ou de cérémonie.** La nuit *suit* le jour. Le beau temps *suit* la pluie. L'automne *suit* l'été. Le Lundi *suit* le Dimanche. Le châtiment *suit* le crime. La déolation du pays *suit* la guerre, est un de ses effets. Il faut voir le Chapitre, l'Article qui *suit*. Ce Prince a toujours sa qualité, mais il n'a pas tout ce qui *suit*, le bien, l'équipage. Dans cette cérémonie le Parlement marchoit en teste, & puis la ville *suivait*.

**SUIVRE**, se dit aussi des professions qu'on embrasse. On dit qu'un Gentilhomme *suit* les armes; qu'un Advocat *suit* le Barreau. Un Courtisan *suit* la Cour. Un homme d'affaire *suit* les Finances.

**SUIVRE**, signifie encore, Examiner une chose par ordre. Le Rapporteur a bien discuté cette affaire, il l'a bien *sui*vie, il l'a rapportée suivant ses dates. Il faut *sui*vre ce raisonnement, en tirer des conséquences immédiates. Ce discours est bien *sui*vi, il y a de la liaison entre ses parties. Il a bien *sui*vi le sens de cet Orateur, il l'a écouté attentivement, il n'en a pas perdu une parole.

Au jeu on dit que la main *suit*, lors qu'on bat les cartes chacun à son tour, & qu'il ne faut pas voir à qui fera à la fin de chaque partie.

**SUIVRE**, se dit figurément en choses morales. Il *suit* le bon chemin; il *suit* la vertu; il *suit* l'exemple de ses ayeuls, il *suit* leurs pas, il *suit* leurs traces. Il faut *sui*vre la Loy de Dieu & celle de son pays. Ce Predicateur s'est mis en estime, il se fait *sui*vre. Ce Peintre, ce Traducteur a bien *sui*vi, a bien imité son modele, son original. On dit aussi en matiere de Litterature, qu'un homme *suit* la saine doctrine, qu'il *suit* le bon parti, qu'il *suit* un tel Auteur; qu'il *suit* son caprice, sa pente, son genie, son inclination, qu'il *suit* la nature, pour dire, qu'il ne se contraint point; qu'il *suit* sa pointe, qu'il continue ce qu'il a entrepris. Dans un syllogisme en forme, la conséquence *suit* nécessairement des deux prémisses. Lors qu'on pose une absurdité, il en *suit*, il en naît mille autres.

On dit proverbialement, qu'une fille *suit* la mere, qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations. On dit aussi, Voilà un discours qui se *suit* comme crottes de chevres, pour dire, qu'il est mal *sui*vi, qu'il n'a point de liaison.

**SUIVI**, 1<sup>e</sup>. part. pass. & adj.

## S U L.

**SULFURE**, 1<sup>e</sup>. e. adj. Qui tient du soufre. Les Volcans exhalent des vapeurs *sulfurées*. Le tonnerre est d'une nature *sulfurée*. Tous les corps ont une partie grasse, *sulfurée*, & inflammable, qui est ce qu'on appelle le *soufre* des Philosophes.

Les Anciens n'ont point connu les saveurs que les Modernes ont appelé *sulfurées*, & ils les ont comprises sous le nom general de *sulfées*: en quoy ils ont confondu le simple & le composé; car ils opposoient l'acide à l'acide, au lieu qu'on doit opposer à l'acide le *sulfuré*, d'autant que ces corps ont une telle contrariété de nature, que ce que l'un fait, l'autre le defait aussi-tôt.

**SULTAN**, subst. masc. Titre qu'on donne aux Empereurs d'Orient. Ce mot vient des anciens *Souldans* d'Egypte. La *Sultane* Reyne est la principale femme de l'Empereur. La *Sultane* Validé est la vieille *Sultane* mere de l'Empereur regnant. Ce mot est Turc, & signifie *Roy des Rois*; & c'est un titre que se sont premierement donnez leurs Princes Angrolipex & Masgud vers l'an 1055, à ce que dit Vatiér. Mais il est fait mention de *Sultans* sous Basile Porphyrogenete, comme on voit dans Zonare. Quelques-uns prétendent que c'est un mot Persien, & le prouvent par une vieille medaille de Cosroës. D'autres derivent ce mot de *Soldan*, quasi *solus Dominus*. Dans le Ceremonial Romain il est fait mention d'un *Soldan*, ou Marechal qui doit accompagner le Pape, quand il marche en ceremonie. On l'appelle aussi *Marechal de la ville*, qui a soin aussi de prendre les malfaiteurs.

**SULTANIN**, subst. masc. Espece de monnoye de Turquie.

## S U M.

**SUMACH**, subst. masc. Arbre semblable au petit cornier. Il en croît beaucoup dans le pays de Volge, & en des lieux pierreux, où on l'appelle aussi *tranguon*, à cause qu'il est fort astringent. Il est haut de deux coudées, & jette une feuille ronde, longue, rougeâtre, dentelée alentour comme celle d'yeuse. Ses feuilles seches servent à préparer le marroquin. Son fruit est un petit raisin de la grosseur de celui de terebinthe, lors qu'il n'est pas meur. Il est rouge & astringent. Ses gouffes & feuilles servent aussi en Medecine, & ont la même vertu que l'acacia. Il produit une gomme qui guerit la douleur des dents, selon Dioscoride. Les Anciens en usoient dans leurs sausses au lieu de sel. Ce *sumach* de cuisine est la graine; celui des Tanneurs & Courroyeurs est la feuille. Ce mot de *sumach* est purement Arabe. En Latin on l'appelle *rhum*.

**SUMPTUM**, f. m. Terme de Banquier & de Chancellerie Romaine. C'est une seconde expedition d'une signature de Cour de Rome, d'une dispense ou autre acte qu'on tire des Registres de la Chancellerie, quand on a perdu l'original, ou quand une autre partie en veut avoir autant pour en tirer des inductions.

## S U P.

**SUPERABONDANT**. Voyez **SURABONDANT**.

**SUPERBE**, adj. m. & f. Vain, orgueilleux, qui a de la presumption, une trop bonne opinion de luy-même. La victoire rend un barbare *superbe*. Le paon est *superbe*, quand il se mire dans sa queue; & humble, quand il regarde ses pieds. On dit poëtiquement un mont *superbe*, qui s'élève au dessus des autres. Ce mot vient de *superbus*, & celui-cy de *super*. Nicod.

**SUPERBE**, se dit aussi de ce qui marque la magnificence, la somptuosité. Les Cirques, les Arcs de Triomphe de Rome étoient des bastiments *superbes*. Cet Ambassadeur a fait une entrée *superbe*, avec un train *superbe*, des habits *superbes* & magnifiques.

**SUPERBE**, f. f. Vanité qui rend orgueilleux. Le Christianisme est ennemi de l'esprit de *superbe*. C'est la *superbe* qui a damné les mauvais Anges. Dieu a élevé les humbles, & a détrôné les *superbes*.

**SUPERBEMENT**, adverb. D'une maniere superbe ou magnifique. Il est vestu *superbement*. Cela est bâti *superbement*.

**SUPERCHERIE**, f. f. Mauvaise foy, tromperie, dol, fraude, &c. Ces braves se sont battus sans *supercherie*, avec armes égales, & pourpoint bas. Ce chicaneur a gagné son procès par *supercherie*, par une surprise, une fausseté. Ce Marchand est franc & loyal, il n'y a jamais de mauvaise foy, de *supercherie* en son fait. Menage croît que ce mot s'est fait par contraction de *supertricherie*. Pasquier dit que c'est proprement un mauvais tour fait à l'impourveu.

**SUPEREROGATION**. Voyez **SUREROGATION**.

**SUPERFETATION**, f. f. Terme de Medecine. Surconception, ou nouvelle generation, qui arrive lors que la mere conçoit en divers temps, & porte divers fetus d'inégale grosseur, & qui naissent les uns après les autres. La *superfétation* arrive souvent aux truies & aux lièvres. Il y a des exemples de la *superfétation* des femmes dans Hippocrate, Aristote, Plin, du Laurens &c. Quand les enfants ont chacun leur arriere-faix separé, il y a *superfétation*, mais non pas quand ils sont enveloppés dans une seule taye. Bartholin parle d'une espece de *superfétation*, en rapportant



tant l'histoire d'une petite fille de Dannemarc qui naquit grosse d'un enfant il y a environ 30. ans. Mentzelius Medecin Alleman dit qu'en 1672. en Thuringe la femme d'un Meunier accoucha d'une fille grosse, qui accoucha au bout de huit jours d'une autre fille qui fut baptisée, & mourut un jour après sa mère. Bartholin rapporte qu'en Espagne une jument fit une mule pleine d'une autre mule. L'Orquemade Auteur Espagnol fait aussi mention d'une semblable mule. Les Naturalistes tiennent que les rats femelles naissent souvent avec des petits dans le corps. Dans le cabinet du Roy de Dannemarc on montre un œuf au milieu duquel il y en a un autre tout formé. Dans les plantes il y a une espece de citron qui naît enfermé dans les autres.

**SUPERFICIE.** Voyez SURFACE.

**SUPERFICIEL**, ELLE. adj. Qui appartient à la superficie, qui ne regarde que la surface, l'apparence des choses. Cet Auteur est bien *superficiel*, il n'approfondit point les choses. Il faut avoir une connoissance *superficielle* de toutes les sciences, & apprendre à fonds celle dont on fait profession.

**SUPERFICIELLEMENT.** adverb. D'une maniere legere & superficielle. Vous faites labourer trop *superficiellement*, la charrue n'enfonce pas assez avant. Nous n'avons eu loisir de parler de cette affaire que *superficiellement*.

**SUPERFIN.** adj. m. Terme des Tireurs d'or, qui se dit du fil d'or ou d'argent qu'ils ont fait passer par les plus petits trous de leurs filieres, & qui est plus fin que le cheveu le plus delié.

**SUPERFLU**, Ue. adj. & subst. Excessif, inutile, ce qui est au delà du besoin. Les Grands ne sont riches que de choses *superflues*. C'est nostre vanité qui nous fait desirer tant de meubles, de bastiments, de mets & de valets *superflus*. Un Ecclesiastique est obligé de donner aux pauvres tout son *superflu*. Cet homme est inexorable, tous les pas qu'on fait, tout ce qu'on lui dit pour le fléchir, tout est *superflu*, tout est inutile.

**SUPERFLUITÉ.** f. f. Ce qui est de trop, qui est inutile, dont on se pourroit aisément passer. Le Sage est ennemi de la *superfluité*. Les mondains ne font parade que de *superfluités*. Un Orateur doit fort éviter la *superfluité* des paroles.

**SUPERIEUR**, EURE. adj. & subst. Qui est élevé au dessus des autres de même nature. Les inferieurs doivent recevoir les ordres des *superieurs*. On appelle maintenant à la Cour les Parlements & autres Juridictions souveraines, les Cours *superieures*. C'est l'ordre de la nature, que les choses inferieures obéissent aux *superieures*. Cet appel est devolu pardevant le Juge *superieur*. Ce Livre est imprimé avec la permission des *superieurs*.

**SUPERIEUR**, se dit aussi de celui qui a autorité dans une Communauté. Un Abbé est appelé le *Superieur* d'une Abbaye; le Prieur dans un Couvent; une *Superieure* dans les Maisons de filles. Il faut obtenir congé du *Superieur* pour sortir.

**SUPERIEUR**, se dit aussi de l'elevation locale. Les corps *superieurs* influent sur les corps inferieurs. Saturne, Jupiter & Mars s'appellent les Planetes *superieures*, qui sont au dessus du Soleil.

**SUPERIEUR**, se dit aussi figurément à l'égard des rangs élevés par degrez les uns au dessus des autres. Il a été élevé à un degre *superieur*, il est monté à une classe *superieure*. C'est un esprit d'une hierarchie *superieure*.

On appelle dans l'ame de l'homme la partie *superieure*, la raison qui reside dans le cerveau, comparée à l'inferieure, qui est l'appetit sensitif, qui reside dans les parties basses.

En termes d'Imprimerie on appelle caracteres *superieurs*, de petites lettres qui se mettent au dessus de la ligne cou-

rante; ce qui sert d'ordinaire aux abbreviations: comme lors qu'on marque *primo* avec un p. & un point, & un petit o au dessus.

**SUPERINTENDANT.** Voyez SURINTENDANT.

**SUPERIORITE.** f. f. Place ou autorité du superieur, qui lui donne pouvoir de commander. L'Eglise Catholique reconnoît la *superiorité* du Pape, & non pas son infaillibilité. Ces deux Religieux ont longtemps disputé la *superiorité*.

**SUPERLATIF**, IVE. adj. Terme de Grammaire. C'est une inflexion des noms adjectifs, qui se fait pour augmenter leur signification jusqu'au troisieme degre. Long, plus long, *tres-long*. Bon, meilleur, *tres-bon*. On dit aussi au *superlatif*, *Generalissime*, *Emimentissime*, &c. Ce Docteur est du genre *superlatif* en doctrine & en pieté.

**SUPERLATIVEMENT.** adv. Dans le plus haut point, d'une maniere superlative. Les Orateurs ne manquent jamais de louer *superlativement*, au delà de toute croyance.

**SUPERNATUREL.** Voyez SURNATUREL.

**SUPERNUMERAIRE.** Voyez SURNUMERAIRE.

**SUPERPARTIENT**, ENTE. adject. m. & f. Terme de Geometrie & d'Arithmetique, qui se dit pour expliquer la proportion de deux lignes, ou de deux nombres, dont le second contient une ou plusieurs fois le premier, & en outre quelques-unes de ses parties aliquotes: comme, 5. & 17. sont en proportion triple *superpartiente* deux cinquiemes, car 17. contient trois fois 5. & 2. de ses cinquiemes parties. 6. est à 25. en proportion quadruple *superpartiente* une sixieme, car 25. contient 4. fois 6. & encore une sixieme par dessus.

**SUPERSEDER.** v. n. Terme du Palais. Surseoir. On alloit adjuer cette terre, mais on a interjeté un appel qui a obligé de *superseder*. Les Lettres d'Etat font *superseder* à toutes poursuites.

**SUPERSTITIEUX**, EUSE. adj. Qui tient de la superstition. Les Egyptiens avoient un culte fort *superstitieux* à l'égard de leurs fausses Divinités. Un *superstitieux* est en une crainte perpetuelle. L'Astrologie Judiciaire, la Geomance, la Chiromance, les Talismans, sont des sciences, des observations fort *superstitieuses* & fort vaines, aussi-bien que l'explication des songes.

**SUPERSTITIEUSEMENT.** adv. D'une maniere superstitieuse & trop exacte. Les Juifs observent encore les ceremonies de leur Loy abrogée *tres-superstitieusement*.

**SUPERSTITION.** f. f. Devotion, ou crainte de Dieu mal ordonnée. La *superstition* Payenne portoit à adorer les faux Dieux, les idoles. Le peuple, quoy que Chrétien, se laisse aller à plusieurs petites *superstitions* & ceremonies que les Prelats s'efforcent de retrancher. C'étoit une grande *superstition* d'observer le vol des oiseaux, les entrailles des victimes; & maintenant, de craindre qu'un verre qui se casse, qu'une saliere qui se renverse, ne soient causes de quelque malheur. Plutarque a voulu montrer que la *superstition* étoit pire que l'athéisme. Mr. Thiers Curé de Champrond a fait un Traité curieux des *superstitions* populaires.

**SUPIN.** f. m. Terme de la Grammaire Latine. C'est une partie de la conjugaison du verbe, qui sert à en former plusieurs autres temps. La principale partie de la Grammaire Latine regarde les preterits & les *supins*. Il n'a ni nombre ni personnes, & a la signification active & passive. Son nom lui vient, *quod ad instar supinorum & otiosorum hominum omnia habeat confusa*, à ce que disent Probus & Vossius; ou selon Priscian, *quod nasci-*



*en à participii passivi, que sapina appellata sunt, quia in infimo loco sua totam conjugationis molem suscipiunt: ce*  
ce qui est un peu pedantesque.

**SUPINATEURS.** adj. Terme de Medecine, qui se dit de deux des quatre muscles qui sont autour du bras, dont l'un se nomme le *ronde*, & l'autre le *quarré*. Les deux autres s'appellent *pronateurs*.

**SUPLANTER.** v. act. Agir contre quelqu'un, soit secrettement, ou à force ouverte, pour tâcher de le détruire, & de se mettre à sa place. Ces deux Officiers ont long-temps plaidé l'un contre l'autre, & à la fin le plus fort a *supplanté* le plus faible. Ce galant a été plus adroit que son rival, il l'a *supplanté*, il a épousé sa maîtresse.

**SUPLANTÉ,** ée. part. pass. & adj.

**SUPPLEER.** verb. act. & neut. Rendre une chose complète, parfaite & suffisante. S'il y a de la *taupe* dans ce sac, je le *suppléerai* de ma bourse. S'il y a des fautes dans cet écrit, il y *aura* un peu *suppléer*, aider à la lettre. Son père ne lui donne que mille écus pour sa dépense, mais il a un oncle qui *supplée* à tous les autres besoins. Quand cet Officier est absent, son fils *supplée* à son défaut, il fait le service pour lui. Un Commentateur *supplée* les mots, le sens que l'Auteur a sous-entendu. On a *suppléé*, on a rempli les lacunes d'un tel Auteur. Toutes les écritures d'Avocats finissent ainsi, Par ces moyens & autres que la Cour sçaura mieux *suppléer* par sa prudence. Ce mot vient du Latin *supplere*.

**SUPLÉE,** ée. part. pass. & adj.

**SUPLÉMENT.** f. m. Sout de payement, également de partage. Vous n'avez pas eschangé ces terres *but* à *but*, vous avez donné sous main quelque *supplément*. Cette fille n'a pas eu une si grosse dot que sa sœur, mais le père veut fournir un *supplément* pour les égaier.

**SUPLÉMENT,** se dit aussi d'une taxe qu'on fait sur les offices ou domaines, lors qu'on prend qu'ils n'ont pas été vendus leur juste valeur. On fait payer tant à un tel Officier, comme un *supplément* de finance.

**SUPLÉMENT,** se dit aussi en matière de Littérature. Freinsheimius a fait des *suppléments* pour restablir les livres de plusieurs Auteurs dont une partie avoit été perdue. Cardan intitule un de ses Traités, *De supplementis Almanach*.

**SUPLIANT,** ante. adj. Qui supplie, qui a présenté une requête. Tous ceux qui font des demandes en Justice, y paroissent en *qualité*, en posture de *suppliants*. On a jugé en faveur du *suppliant*, c'est à dire, on a enteriné la requête.

**SUPLICATION.** f. f. Priere instante & solennelle. Il a obtenu cette grace à force de prieres & de *supplications*. Le Roy dit dans ses Lettres, Nous avons reçu l'humble *supplication* d'un tel. Il a fait une devote *supplication* à la Vierge, & il a été exaucé.

**SUPLICE.** f. m. Peine corporelle qu'on souffre par ordonnance de Justice. Les Tyrans ont fait endurer aux Martyrs les plus cruels *supplices*. Les gesses & les tortures sont des especes de *supplices*. Ce Docteur a assilé un tel criminel, quand on l'a *mené* au *supplice*.

**SUPLICE,** se dit hyperbotiquement de toute acce peine ou douleur qu'on souffre dans la vie. Le plus grand *supplice* des méchans est le remords de leur conscience. Les amants se plaignent qu'ils endurent de rigoureux *supplices*. Moliere en ses Comedies demande,

Des soulers où ses pieds ne soient point au *supplice*.

Cet homme est si importun, que c'est un *supplice* de l'entendre.

**SUPLICIER.** v. act. Faire souffrir le supplice de la

mort à un criminel qui a été condamné. On va *supplicier* aujourd'hui trois empoisonneurs.

**SUPLIGIE,** ée. part. pass. & adj.

**SUPLIER.** v. act. Prier avec grande instance, sollicitation. Il ne se dit gueres que des inferieurs à des superieurs, si ce n'est en termes de compliment, quand on dit, Je vous *supplie* de faire tenir ma lettre, de me croire vôtre serviteur, de faire mes basses-cour, &c. Mais pour l'ordinaire on dit, *supplie* Dieu bien devotement pour en obtenir quelque grace. Les pauvres *supplient* à jointes mains qu'on leur donne l'aumône. Quand on présente des placets, des requestes aux Rois, & aux Juges, elles portent, *supplie* humblement un tel disant.

**SUPLIE,** ée. part. pass. & adj.

**SUPLIQUE.** f. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'est la premiere partie d'une provision ou signature de Cour de Rome, qui contient le memoire qu'on donne au Pape de la grace qu'on lui demande, ensuite de laquelle est le *fias* ou le *concessum*, qui est la seconde partie ou la concession de la grace, & la troisième est l'absolution des censures. Il faut expliquer dans la *supplique* toutes les choses qui rendent le Pape plus difficile à accorder la grace, sinon elle est nulle, obreptice ou subreptice. On le dit aussi des requestes qu'on donne à des superieurs Ecclesiastiques & dans les Universités.

**SUPPORT.** f. m. Ce qui soutient quelque chose, sur quoy elle pèse. Si vous ôtez cette colonne, cet atoutant, la voute tombera, car elle n'aura plus de *support*. Cette piece de bois est le *support* qui tient toute cette charpente assemblée. Le *support* d'un tour est une piece de bois, ou de fer, qui sert à soutenir le ciseau, ou l'outil qui façonne l'ouvrage.

**SUPPORT,** se dit figurément en Morale, de ce qui donne de l'appuy, du secours, de la protection. Cette femme a perdu son mary, c'étoit tout son *support*. Cet homme sera fortune à la Cour, il y a un grand *support*, il a la faveur des Ministres. Au jour du Jugement on ne trouvera point d'autre *support* que son innocence.

**SUPPORT,** en termes de Blason, se dit des figures peintes à costé de l'Escu, qui semblent le supporter. Les *supports* de l'Escu de France sont des Anges. Il y en a qui ont des Sauvages pour *supports*. Les Princes de Monaco ont des Moines Augustins pour *supports*, les Ursins des ours, par equivoque à leurs noms. Les Rois d'Angleterre ont d'un costé un léopard, de l'autre une licorne. D'autres y ont mis des lions, des aigles, des griffons, &c. Quelques-uns mélangent de la différence entre *support*, & *support*. Quand l'Escu est porté par un seul animal, on le nomme alors *support*. Quand il est porté par deux, on les nomme *support*. D'autres disent qu'on ne doit appeller *support* que les figures des animaux, & que quand ce sont des Anges, ou des figures humaines, on les doit appeller *tenants*, car c'est le propre des hommes de tenir. On tient que Charlemagne est le premier qui a fait supporter son Escu par deux Anges, n'y en ayant qu'un auparavant. D'autres disent que ce fut Philippe V. qui le premier fit les *supports* de l'Armorial de France de deux Anges, ayant fait à devise d'un Ange qui renversoit un dragon, à cause que les Anglois avoient un Dragon pour devise. Les Ducs de Bourgogne ont aussi fait supporter le leur par deux Anges. Le Roy Charles V. a pris deux ours pour *support*.

**SUPPORTABLE.** adj. masc. & fem. Qui se peut souffrir. Ce froid est *supportable*, il n'est pas excessif. Les Anciens ne croyoient pas que les chaleurs de la Zone Torride fussent *supportables*, qu'on y pût vivre. Il faut que les taxes des villes soient *supportables*, qu'on les puisse supporter & payer.

**SUPPORTABLEMENT.** adv. D'une maniere supportable. Voilà un méchant Auteur, il n'écrit pas *supportablement*.

**SUPPORTANT**, adj. Terme de Blason, qui se dit de la fasce, lors qu'elle semble soutenir ou supporter quelque animal qui est peint au chef de l'Escu, quoy qu'il ne porte que sur le champ : ce qui met de la différence avec la *chargée*, qui se dit lors qu'il y a des pièces qui posent effectivement sur elle. On le dit aussi des jumelles d'une bande, d'un croissant, &c.

**SUPPORTER**, verb. act. Soutenir, porter un fardeau. Deux rangs de colonnes *supportent* la voûte de ce vestibule. Les arcoboutans servent à *supporter*, à appuyer les voûtes. Ce sont les jambes de force qui *supportent*, qui entretiennent toute une charpente.

**SUPPORTER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Souffrir, endurer. La constance est la vertu qui fait *supporter* la douleur, les afflictions, la fatigue. Les Martyrs ont *supporté* toutes sortes de tourmens. On n'impose les tailles sur les Parroisses qu'à proportion de ce qu'elles en peuvent *supporter*, ou payer. Cette phrase n'est pas excellente, mais on la peut *supporter*, elle est passable. Les chameaux *supportent* long-temps la soif.

**SUPPORTER**, signifie encore, Donner appui, secours, protection. Les gens d'un même corps se *supportent* les uns les autres. La fortune de cet homme est bien appuyée, les Ministres les *supportent*, le protègent. Ce Docteur *supporte* les Herétiques, il écrit en leur faveur, il les excuse.

On dit aussi, que l'eau ne peut *supporter* qu'un certain poids de sel, pour dire, qu'il ne s'y peut fondre qu'en une certaine quantité : qu'une veuë foible ne peut pas *supporter* une grande lumière : qu'un habit léger ne peut pas *supporter* la pluie. Cet escadron n'a pas pu *supporter* l'effort de toute l'armée. Cette ville est capable de *supporter* un grand siège. Ce vaisseau n'est pas équipé pour *supporter* la tempête.

**SUPPORTÉ**, *en* part. pass. & adj.

**SUPPORTÉ**, en termes de Blason, se dit des plus hauts quartiers d'un Escu divisé en plusieurs quartiers, qui semblent être *supportés* & soutenus par ceux d'enbas. On appelle aussi le chef *supporté*, ou soutenu, lors qu'il est de deux esmaux, & que l'esmail de la partie supérieure en occupe les deux tiers. En ce cas il est en chef *supporté* par l'autre esmail qui est au dessous.

**SUPPOSER**, v. act. Tenir une chose pour vraie, ou la feindre telle, pour en tirer des conséquences. Copernic *suppose* le Soleil au centre du monde, & la terre mobile; & avec cela il explique clairement tous les phénomènes célestes. Quand on *suppose* une chose absurde, il en naît plusieurs absurdités. On dit aussi, Il *suppose* que je lui dois, pour dire, il fait son compte là-dessus, mais il se trompe.

**SUPPOSER**, signifie aussi, Mettre une chose à la place d'une autre par fraude & tromperie. Il y a des femmes qui *supposent* des enfans à leurs maris, quoy qu'elles ne soient point accouchées. J'avois fait prix avec ce Marchand d'une telle estoffe, dès que j'y tourné les yeux, il m'en a *supposé* une autre. On a *supposé* une pièce fautive dans ce procès, & on a retiré la bonne. On dit aussi, On lui a envoyé une personne *supposée*. On a fait cet acte sous un nom *supposé*, pour dire, qu'il y a eu de la tromperie en la personne, ou en quelque acte qui a été passé.

**SUPPOSER**, signifie aussi, Faire une fausse allegation, ou accusation. On interrompt tous les jours les Avocats, quand ils *supposent*, quand ils disent des choses qui ne sont pas véritables. Cet homme a *supposé* un faux crime à son ennemi pour le perdre.

**SUPPOSÉ**, *en* part. pass. & adj.

On dit aussi absolument & adverbiallement, *Supposé* que, ou, Cela *supposé*, pour dire, Posé le cas, Si cela est ainsi, quand on parle conditionnellement.

**SUPPOSITION**, f. f. Principe qu'on tient pour vrai, qu'on suppose. On fait des règles d'Arithmétique avec des *suppositions* fausses, qui servent à trouver la vérité. Le plus sûr dans le raisonnement ordinaire, c'est de ne point faire de fausses *suppositions*.

**SUPPOSITION**, se dit aussi de l'action par laquelle on met une chose en la place d'une autre par dol & fraude. Cette femme est accusée d'une *supposition* de part ou d'enfant. Voilà un testament dont la *supposition* est manifeste. C'est un cas pendable de faire une *supposition* de personne pardevant Notaires, de faire signer une personne pour une autre.

**SUPPOSITION**, se dit aussi des fausses allegations & accusations. Un plaideur reproche à sa partie que ses écritures sont pleines de *suppositions*, de faits contrevéz. On a découvert que le crime dont cet homme étoit accusé n'étoit qu'une calomnie & une pure *supposition*.

**SUPPOSITOIRE**, f. m. Terme de Pharmacie. Médicament solide qui tient lieu d'un lavement, & qui produit le même effet. Il est composé de miel commun, ou avec du savon ou de l'huile, dont on fait de petites quilles de la longueur & grosseur du petit doigt, arrondies & faites presque en pyramide. Il a été inventé pour la commodité des personnes qui ont de la répugnance à prendre des clystères, ou dont la maladie ne le permet pas. En Latin *balanus*, ainsi nommé, parce qu'il avoit autrefois la figure de gland. Maintenant on le fait en forme d'une chandelle de cire, & pour cela en Languedoc on l'appelle *candelette*. On y met de la poudre de scamonée, d'euphorbe, de coloquinte, &c. Quelquefois il est fait simplement d'un lardon, d'un tronc de porée ou autre semblable, qu'on met comme une tente dans le siège pour irriter le muscle sphincter, & l'obliger à pousser dehors les excréments.

**SUPPOST**, f. m. Terme dogmatique, qui se dit de ce qui sert de base & de fondement à quelque chose. L'humanité est le *suppost* de l'homme. On dit en Philosophie, que les actions sont des *supposts*, pour dire, des individus.

**SUPPOST**, se dit quelquefois des personnes soumises & sousordonnées à une autre. Les *Supposts* de l'Université, ce sont les Regens, Pedants & autres gens de la Faculté.

**SUPPRESSION**, f. f. Extinction, anéantissement d'une charge, de droits, de rentes. On a fait plusieurs fois la *suppression* & le rétablissement des Eléus. On a fait la *suppression* de plusieurs droits qui étoient à la charge des Femmes du Roy. On a craint quelque temps la *suppression* des rentes. L'Ordonnance avoit ordonné la *suppression* des Confréries, des Corps de mestier, à cause de l'abus, des yvrogneries & monopoles qui s'y font.

**SUPPRESSION**, se dit aussi en matière de Littérature. La *suppression* d'un mot que fait un Rapporteur, cause quelquefois la perte d'une affaire. Quand des requêtes sont injurieuses, ou scandaleuses, on en ordonne la *suppression*. On ordonne la *suppression* des livres dangereux.

**SUPPRESSION**, en termes de Médecine, se dit des humeurs qui sont retenues dans le corps, qui causent des obstructions, des maladies. Une *suppression* de menstrues, d'urine. On dit aussi, une *suppression* de part, lors qu'une femme cache ou détruit l'enfant dont elle est accouchée.

**SUPPRIMER**, verb. act. Ancantir, abolir, effeindre quelque charge, ou quelque autre chose. On a parlé autrefois de *supprimer* la Paulette, de *supprimer* les charges vacantes par mort. On a *supprimé* en plusieurs endroits des coutumes, des cérémonies qui étoient abusives ou superstitieuses, la cause grasse, le festin des

Procureurs. Les Huguenots ont chez eux *supprimé* le Carême.

**SUPPRIMER**, signifie aussi, Cacher, dérober, empêcher qu'une chose ne vienne à la connoissance des autres. Les habiles chicaneurs *suppriment* toutes les pièces qui sont contre eux, quand ils peuvent mettre la main dessus. La police a soin de faire *supprimer* tous les mauvais livres, les libelles diffamatoires. Cet Avocat par une reticence malicieuse a *supprimé* une clause essentielle de la cause. On dit en Grammaire, que l'Orateur *supprime* élégamment des mots, que l'ignorant exprime sans nécessité.

**SUPPRIMÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**SUPPURATIF**, i. v. e. adject. Qui fait suppurer.

Onguent *suppuratif*, drogues *suppuratives*. Les *suppuratifs* sont chauds & humides, qui en augmentant la chaleur de la partie, font resoudre la mauvaise humeur en bouë & pus, comme les mauves, guimauves, racines de lis, &c. On disoit autrefois *suppuratoire*.

**SUPPURATION**, f. f. Action de la nature qui pousse au dehors le pus, l'humour corrompue qui est dans une playe, un ulcère, un abcès. Il ne faut pas ouvrir cet abcès, jusqu'à ce qu'il soit prest de venir à *suppuration*.

**SUPPURER**, v. neut. Jeter du pus. On ne doit point fermer les playes jusqu'à ce qu'elles aient eu le temps de bien *suppurer*, de jeter toute l'humour corrompue qui y est.

**SUPPUTATION**, f. f. Calcul, examen d'un nombre. Les plus habiles se trompent en leurs *supputations*. Il faut bien de la patience & de l'exactitude pour faire les *supputations* des Tables, des Ephemerides, des Logarithmes, des Sinus & Tangentes, &c.

**SUPPUTER**, v. act. Calculer, examiner par les regles d'Arithmetique, en adjoustant, soustrayant, multipliant, ou divisant. On *suppute*, on compte sur ses doigts, avec les jettons, avec la plume. Les Chronologistes *supputent* les siècles & les années. Les Astronomes *supputent* les eclipses, les mouvements des Planètes exactement, jusqu'aux minutes & aux secondes. On ne scauroit bien *supputer* à quoy reviennent les frais de la guerre, d'une armée navale.

**SUPPUTÉ**, é. e. part. pass. & adj.

**SUPREMATIE**, f. f. Terme dont on sert en parlant des affaires d'Angleterre, de la superiorité Ecclesiastique dont le Roy s'est emparé. On condamne les Anglois qui parlent contre la *suprematie* du Roy d'Angleterre.

**SUPREME**, adj. Souverain, qui est porté au plus haut point. Dieu est la bonté, la sagesse, la puissance *supreme*, c'est à dire, infini. Sur la terre on dit que les Rois ont le pouvoir, l'autorité *supreme*, c'est à dire, souveraine.

On dit tant en bien qu'en mal, qu'un homme est parvenu au degré *supreme* de science, de vertu, des honneurs; & d'autre part, de folie, de méchanceté, de misère. On dit aussi des honneurs *supremes*, en parlant des ceremonies des obseques.

## S U R.

**SUR**, v. n. e. adj. Qui a un goût fort acide, & qui agasse les dents. Tous les fruits verds sont *sur*, le verjus, les citrons.

**SUR**, Preposition qui marque le temps & le lieu, & qui s'emploie en plusieurs autres phrases, la plus part proverbiales. La Foire est *sur* le pont. *Sur* le point qu'il alloit partir. *Sur* la brune. Ce bois est *sur* le retard. Il est allé *sur* le port, *sur* la mer. Cette veüe donne *sur* la rue, *sur* le jardin. On s'est jeté *sur* luy à corps perdu, *sur* la fripperie. Je porte cet homme-là *sur* mon dos, *sur* mes épaules. Mettez ce verre de vin *sur* v6-

tre conscience. L'Astrologue dit, Dieu *sur* tout. Prenez garde *sur* tout. On a mis des impôts *sur* toutes sortes de denrées. Ce mot vient de *sursum* & de *sumum*, comme prouve Menage.

On dit aussi, qu'on paye une somme *sur* & tant moins, *sur* & en deduction d'une plus grande, *sur* les gages, *sur* les appointements de quelqu'un.

On dit qu'un homme est marqué *sur* le livre rouge, qu'il est *sur* les livres des Marchands, touché *sur* l'estat. Il a cette affaire *sur* le cœur. Cet escornifleur vit *sur* le commun. Le serf ne tombe jamais que *sur* les malheureux.

On dit qu'un homme ne croiroit pas Dieu *sur* bons gages. On l'a laissé aller *sur* sa bonne foy; on l'a laissé aller *sur* sa bonne mine. Il a fait serment *sur* les Evangiles, *sur* la part de Paradis.

On dit aussi, qu'un homme s'est mis *sur* le quant à rooy, *sur* le bon pied, *sur* le bon bout; qu'on l'a élevé *sur* le pinnacle; qu'il est allé *sur* le marché d'autrui, que deux personnes sont *sur* le qui vive; qu'on a mis des meubles *sur* le carreau. Il a sept enfans *sur* les bras.

**SUR**, se dit aussi en parlant de la matiere, du sujet, du fondement d'une chose. Le Serrurier travaille *sur* le fer; le Menuisier *sur* le bois. Un Sçavant est toujours *sur* les livres. On a proposé des prix pour travailler *sur* un tel sujet. Cet homme bâtit *sur* le sable, cet autre *sur* le roc. Il n'a sceu que répondre *sur* cet article.

On dit aussi, Chastillon *sur* Seine; *sur* Marne & *sur* Loir, pour marquer que ces places sont bâties *sur* les bords de ces rivières.

**SURABONDAMENT**, adv. D'une maniere surabondante. Si cette raison n'est pas decisive, elle n'a été alleguée que *surabondamment*.

**SURABONDANCE**, f. f. Excès, qui est par dessus le nécessaire. On allegue souvent plusieurs raisons par *surabondance* de droit, pour une plus grande seurte ou confirmation. On acquiert des droits des colligants par *surabondance* de droit. Les Canonistes appellent cela *casulando jura juriſu*.

**SURABONDANT**, ANTE, adj. Qui est fait ou donné par dessus, pour une plus grande precaution. Dans le pays de Lyonnais on fait une quidte & *surabondante* criée dans la procedure d'un decret.

**SURABONDER**, v. neut. qui se dit de ce qui est abondant, excessif, superflu. Il faut rayer ce mot de cette phrase, il *surabonde*, & faire une cassioſogie. Quand l'une des quatre humeurs *surabonde* dans le corps, elle cause des maladies.

**SURACHETER**, v. act. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut. C'est le terme relatif à *survendre*. J'ay esté obligé de *suracheter* ce morceau de terre, parce que cela faisoit mon jardin quarré.

**SURALE**, f. f. Terme de Medecine, est une veine considerable qui se distribue dans les muscles du mollet de la jambe, & qui va jusqu'au gros doigt du pied.

**SURALLER**, en termes de Chasse, se dit quand un chien passe *sur* les voyes sans crier, & sans donner aucune marque que la beste y a passé. On dit aussi, Se *suraller* & se *suramucher*, pour dire, Revenir sur les cires & sur les pas, repasser par le même lieu. On dit aussi, Aller *sur* foy, pour signifier la même chose.

**SURANDOUILLER**, f. m. Terme de Chasse. C'est le second cor qui est sur la tette du cerf, qui pousse au dessus de l'andouiller.

**SURANNATON**, f. f. Terme de Chancellerie, qu'on dit des Lettres qu'on obtient pour faire valider d'antres Lettres de vieille date, à cause que la force du socu ne dure qu'un an pour les choses qui ne sont pas jugées ou exécutées.

**SURANNÉ**, v. neut. qui se dit de ce qu'on laisse vieillir, ou qu'on garde après un an. Il ne faut pas laisser *suranner* ces Lettres du socu sans les faire signifier. Les dettes

dettes de pratique *surannées* sont peu considérables. On disoit autrefois le *suran*, pour signifier la même chose.

**SURANNÉ**, *é. adj.* Qui est d'une année précédente. Un commitimus ne vaut rien, quand il est *suranné*. On le dit aussi de ce qui est vieux, ou passé. Un *suranné* Damoiseau. Une fille est *surannée* à 30. ans. Il y a des phrases, des modes *surannées*, qui sont vicieuses & hors d'usage.

**SURARBITRE**, *f. m.* Tierce personne dont on convient pour juger à l'amiable un différent, quand les deux arbitres qu'on a nommez sont de contraire sentiment. On le dit aussi, quand il y a plusieurs arbitres nommez, & d'avis différent de ceux qu'on nomme de nouveau pour faire cesser leur partage.

**SURBAISSER**, *v. act.* Faire une voute, une arcade peu élevée. Il ne se dit gueres qu'on participe. Une voute *surbaissée*, c'est celle qui n'est pas en plein cintre, mais qui s'abaisse par le milieu, & qui forme une figure elliptique. On dit aussi *en anse de panier*.

**SURBANDE**, *f. f.* Terme de Chirurgie. Seconde bande ou ligature qu'on adjointe à une première bande pour la tenir plus fermée sur la playe.

**SURCENS**, *f. m.* Terme de Jurisprudence féodale. C'est une rente noble, foncière, qui est due au Seigneur du fief, outre le cens qui y étoit déjà imposé, qui portoit des profits de lods & ventes. Cette terre est chargée de cens & *surcens* envers le Seigneur: elle doit dix deniers de cens, & douze livres de *surcens*. En quelques lieux on l'appelle *surcens* ou *souscens*, *surcens*, & *surcharge*, & quelquefois *rente surfoncière*.

**SURCHARGE**, *f. f.* Charge trop pesante. Si on bastit sur ce mur, cette *surcharge* le fera crever.

**SURCHARGE**, se dit aussi figurément en Morale pour signifier, Surcroist. C'est une *surcharge* d'afflictions, de dépense, d'impositions, &c.

**SURCHARGER**, *v. act.* Imposer une charge trop pesante, & au delà de ce qu'on peut porter. Il faut ôter des bleds de ce grenier, ils *surchargent* le plancher. Ce vaisseau est péri, parce qu'il étoit *surchargé*. Quand on *surcharge* les bêtes de voiture, elles demeurent en chemin.

**SURCHARGER**, se dit aussi des imposts qui sont trop à charge, qu'on ne peut payer. Cette Election est *surchargée*, il faut rejeter une partie de la taille sur une autre.

**SURCHARGÉ**, *é. part. pass. & adj.*

**SURCHAUFFURES**, *f. f.* Terme de Forge. Ce sont des défauts qui se trouvent dans l'acier. On les appelle aussi *pailles*.

**SURCOT**, *f. m.* Vieux mot qui signifioit autrefois un riche habillement, que les Princesses & les Dames mettoient autrefois par-dessus leurs habits. Ménage desirive ce mot de *surcoton*, qu'il étoit venu de l'Allemand *ausfat*, qui signifioit une espèce de robe.

**SURCROIST**, *f. m.* Ce qui arrive de nouveau par-dessus & au delà de la quantité qu'on s'imaginoit. J'avois invité six personnes à souper, en voilà quatre de *surcroist*. Il faut aller querir des viandes, du vin de *surcroist*.

**SURCROIST**, se dit aussi figurément en choses morales des passions de l'ame, de la fortune. C'est un *surcroist* de bonheur, de malheur; un *surcroist* de douleur, d'affliction, de misère, &c.

**SURCROISTRE**, *v. n.* Croître au dessus. Une loupe *surcroist* sur la peau. Une loupe de bois *surcroist* sur l'écorce. Il n'a gueres d'usage qu'en parlant de ces excroissances.

**SURDENT**, *f. m.* Dent qui vient hors de rang, & entre deux autres dents.

**SURDENT**, en termes d'Escheyers, est une dent machelière du cheval, qui croist trop haute, qui pousse des pointes, & qui incommodé la langue & les levres du cheval en mangeant.

**SURDIRE**, *v. n.* Vieux terme de Pratique qui signifie, Encherir en quelque encan ou publication. Il n'est plus en usage que dans les Provinces, & sur tout en Normandie, où on se sert aussi du mot de *surdissant* pour *enchérir*, & de *surdite* pour dire *enchère*.

**SURDITE**, *f. f.* Maladie d'oreille qui a corrompu le sentiment de l'ouïe. La *surdité* est cause qu'on n'entend rien du tout, & est presque incurable; au lieu que la dureté d'oreille se dit, quand on entend les choses imparfaitement. On le dit quelquefois de la pesanteur, de la dureté de l'esprit de ceux qui n'ont pas la conception prompte.

**SURDITÉ**, en termes de Jouaillier, est un défaut qui se trouve dans la plus-part des pierreries, quand elles sont obscures ou mal nettes, quand elles ont quelques pailles ou glaces qui diminuent de leur prix.

**SUREAU**, *f. m.* Il y a deux especes de *sureau*. Le premier est grand comme un arbre, qui produit des branches & des tiges faites comme des cannes, qui sont rondes, grandes, creuses & blanchâtres. Il en sort des feuilles semblables au noyer trois à trois, ou quatre à quatre, qui ont une odeur puante, qui sont chiquetées & dentelées tout alentour. Il porte à sa cime des bouquets ronds garnis de fleurs blanches qui laissent des grains rougeâtres, & puis noirs, semblables aux grains de térébinthe, qui sont pleins de vin comme un grain de raisin. On l'appelle aussi *suscan*, *suver*, *sen*, ou *seur*, & en Latin *sambucus*. Il y a du *sureau* de montagne, de jardin, & de marais, qui ont quelques différences.

L'autre espèce de *sureau* est appelée *hieble*, en Latin *ebulus*, & en Grec *chamaelle*, qui ressemble plutôt à une herbe, qu'à un arbre. Sa tige est quarrée & nouée. Ses feuilles ressemblient à celles de l'amandier, quoy que plus longues, pointues, & dentelées tout alentour, & sont disposées deçà & delà le long de la tige comme des ailes par certains intervalles. Sa racine est longue & grosse comme le doigt. Le reste de la plante est semblable au *sureau*. Dioscoride. Les enfants font des calonieres avec des branches de *sureau*. Les abeilles vont prendre beaucoup de miel sur les fleurs de *sureau*. On fait de fort bon vinaigre avec des fleurs de *sureau*.

**SURENCHERE**, *f. f.* Enchère qu'on fait sur une autre enchère dans les ventes judiciaires. Les doublements & les tiercements sont des *surencheres*.

**SURENCHERIR**, *v. act.* Mettre une nouvelle enchère sur une autre, c'est à dire, au dessus de luy, pour faire valoir une chose qu'on vend en public.

**SUREROGATION**, *f. f.* On disoit autrefois *surrogation*. Ce qu'on fait par devotion, ou par courtoisie, au delà de son devoir, au delà de ce qui est commandé. Les conseils Evangéliques sont des œuvres de *surrogation*. Je ne vous devois que 10. écus, je vous en ay donné 15. le surplus est par *surrogation*.

**SURESPINEUX**, *adj.* Terme de Medecine; est le nom qu'on donne à un muscle qui vient du dessus de l'épine de l'omoplate.

**SURET**, *é. adj.* Un peu sur & acide. L'oseille a un goût *suret*. On le dit aussi de quelques odeurs un peu aigres. Ces gaudins ont une odeur *surette*. Quand on dit qu'une personne a l'haleine un peu *surette*, c'est dire basement qu'elle l'a mauvaise.

**SURFACE**, ou **SUPERFICIE**, *f. f.* Étendue en longueur & en largeur considérée sans aucune profondeur. C'est dans tous les corps ce qui se présente à nos yeux. Le Deluge couvrit toute la *surface* de la terre. Ce champ a 360. toises quarrées en sa *surface*. Le calme étoit si grand, que la *surface* des eaux étoit une comme une glace de miroir.

**SURFACE**, se dit aussi de ce qui est peu profond. Il y a des pays où il ne faut labourer que la *surface* de la terre;

si les sillons sont profonds, la terre ne vaut plus rien.

**SURFACE**, se dit figurément en choses morales. Ce Juge ne voit que la *surface* d'une affaire, il n'en penetre point le fonds. Il ne faut pas se contenter de connoître la superficie, la *surface* des choses, il en faut sçavoir la nature & les qualitez, le fonds & le tres-fonds.

**SURFAIRE**, v. act. Mettre une marchandise à un prix excessif. Quand un Marchand *surfait* trop sa marchandise, on s'en va sans luy en faire aucune offre. Ceux qui ne *surfont* point debitent davantage.

**SURFAIT**, AITE. part. & adj.

**SURFAIS**, f. m. Grosse sangle & large qu'on met par-dessus les autres sangles du cheval pour tenir la selle plus ferme.

**SURFEUILLE**, f. f. est une petite membrane qui couvre le bourgeon, & qui ne s'ouvrant que peu à peu, n'y laisse entrer le vent, la pluye & le soleil que par degrez, & à proportion que la plante en a besoin.

**SURGEON**, f. m. Petit lion que pousse un arbre, principalement par le pied.

**SURGEON**, se dit figurément en matiere genealogique, quand il y a quelque descendant d'une maison illustre qui donne esperance de la faire refleurir.

**SURGETTER**, v. act. Passer du fil sur les bords d'une étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile, ou la coudre en la repliant en dedans.

**SURGIR**, v. n. Arriver au port. Après deux années de fâcheuse navigation, les vaisseaux vinrent heureusement *surgir* au port d'où ils étoient partis. Ce mot vient du Latin *surgere*.

**SURHAUSSEMENT**, f. m. qui se dit du prix que le peuple donne aux especes d'or & d'argent au delà de leur juste valeur qui est taxée par le Prince. Il est défendu aux Changeurs de profiter du *surhaussement* des monnoyes.

**SURHAUSSER**, v. act. Terme d'Architecture. Elever une voute au delà de son plein cintre. Les voutes Gothiques étoient presque toutes *surhaussées*; les modernes sont la plus-part *surbaissées*.

**SURINTENDANCE**, f. f. Charge qui donne un pouvoir general d'ordonner des Finances du Roy. On le dit aussi de la premiere charge chez la Reyne, qui donne un pouvoir general pour l'administration de sa Maison.

**SURINTENDANT**, f. m. On disoit autrefois *Superintendant*. Officier qui est ordonnateur general des Finances du Roy. La charge la plus brigüée autrefois, c'étoit celle de *Surintendant*. Le Cardinal de Richelieu s'est fait qualifier Chef & *Surintendant* du commerce, Le *Surintendant* des bastimens du Roy.

**SURINTENDANTE**, f. f. La premiere Officiere de la Maison de la Reyne. On nomme encore ainsi la femme du *Surintendant*.

**SURLONGE**, f. f. Terme de Boucherie. C'est la partie du bœuf qui reste après qu'on en a trencé l'épaule & la cuisse, où se levent les aloyaux & le flanchet. La teste de la *surlonge* est l'endroit où se leve la piece parée.

**SURMARCHER**, Terme de Chasse, qui se dit quand la beste revient sur ses erres, & repasse par le même lieu. On dit aussi, *se suraller*, *aller sur soy*, *fuir sur soy*, pour dire, *se surmarcher*.

**SURMENER**, v. act. Faire travailler un cheval ou une bête de somme au delà de ses forces, soit en luy faisant faire de trop grandes journées, soit en le poussant à la course. Un louïeur de chevaux a action pour se faire payer un cheval, quand on l'a *surmené*.

**SURMESURE**, f. f. Ce qui est au delà de la mesure. L'Ordonnance enjoint aux Maîtres des Eaux & Forests de dresser un estat des *surmesures* & outrepassees

qu'ils auront trouvées dans le recollement des ventes des bois, Art. X.

**SURMONTER**, v. act. Surpasser, se mettre au dessus de quelque chose. Quand la riviere deborde, elle *surmonte* les quais, les digues, les levées. On a beau pomper dans un navire ouvert, l'eau a bienroist *surmonté*.

**SURMONTER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Vaincre, avoir avantage sur quelqu'un. Les Europeens ont toujours *surmonté* les Asiatiques, ils les ont toujours battu. Raphaël a *surmonté* tous les autres Peintres, il les a surpassés. Le travail opiniastre *surmonte* toutes sortes de difficultez & d'obstacles, il en vient à bout. Les uns *surmontent* leurs rivaux par l'esprit, les autres par le courage & la perseverance.

On dit aussi, qu'un Auteur s'est *surmonté* luy-même, lors qu'après avoir fait plusieurs beaux ouvrages qui *surmon-toient* les autres, il en a fait encore un plus beau que les precedents. On le dit aussi de celui qui étant agité de quelque passion tres-violente, l'a enfin domptée par une grande force d'esprit.

**SURMONTÉ**, ée. part. pass. & adj.

On dit en termes de Blason *surmonté*, lors que l'esmail de la partie inferieure du chef excède le reste du chef.

**SURMONTÉ**, se dit aussi d'une piece de l'Ecu qui en a une autre au dessus d'elle. Il portoit de sable au chevron d'or *surmonté* d'un écusson, d'une fleur de lis, &c.

**SURMONTÉ**, se dit aussi, lors qu'une falce est accompagnée de quelques pieces qui sont mises au chef de l'Ecu. Il porte d'argent à une falce de gueules *surmontée* de trois roses de même.

**SURNAGER**, v. n. Se maintenir au dessus de quelque liqueur. L'esprit de vin, l'eau de vie, *surnagent* dans l'eau commune. Dans la fonte des métaux, les scories, la litarge, *surnagent*, se tiennent au dessus.

**SURNAGER**, se dit aussi des liqueurs qui sont au dessus des autres corps. Il faut que le beurre *surnage* dans les fritures; que le syrop *surnage* dans les confitures liquides.

**SURNAISTRE**, v. n. Naître dessus, ou après. Le guy *surnait* aux chesnes, au rœuvre, à l'yeuse, & à d'autres arbres. Il faut couper les branches qui poussent & qui *surnaissent* au pied des arbres, qui destournent leur nourriture.

**SURNATUREL**, ELLE. adj. Qui est au dessus des forces de la nature. Les Hebreux n'auroient pas vaincu leurs ennemis sans un secours *surnaturel*. Tous les miracles sont *surnaturels*. Les Chrestiens ont moyen de se sauver par des graces *surnaturelles*. Les Magiciens de Pharaon faisoient des choses surprenantes & *surnaturelles*.

**SURNATURELLEMENT**, adv. D'une maniere *surnaturelle*. La grace opere *surnaturellement* en la conversion du pecheur.

**SURNOM**, subst. masc. Nom qu'on adjoint au nom propre, ou au nom de Baptême. C'est d'ordinaire celui de la famille, ou d'une seigneurie. Beaucoup de *surnoms* sont venus de la qualité de la profession, ou du mestier qu'exerçoit celui qui l'a porté le premier comme le Ferre, Charpentier, Charbon, Menuisier, &c. Du Tillet dit que les *surnoms* ont esté donnés aux uns & aux autres par sobriquets, & soutient qu'ils sont tous significatifs, & qu'ils sont intelligibles à ceux qui sçavent la langue ancienne, & celles des diverses Provinces. Dans les vieux Auteurs, comme Gregoire de Tours, Adon, Aimoin, Reginon, & autres, il n'y a pas un nom accompagné d'un *surnom*. Du Chesne remarque que les *surnoms* n'ont esté en usage que dans la troisieme lignée de nos Rois, où les Seigneurs ont commencé à prendre le nom de leurs terres. On n'en trouve point avant l'an 987. Le peuple à l'exemple des Nobles prit des *surnoms*.



**NOM** du lieu de sa naissance, de son âge, de son mestier, &c. Avant l'an 1514. personne ne s'en servoit en Suede, & le peuple n'y en a point encore aujourd'hui, non plus que dans l'Irlande, la Bohême & la Pologne. Anciennement on donnoit aux Nobles des sobriquets, à qui le hasard, quelque imperfection, ou quelque événement extraordinaire, avoient donné lieu.

**SURNOM**, se dit encore des titres qu'on a donnés à plusieurs Capitaines pour marque de leurs victoires, comme Scipion l'*Affriquein*, Hernand de Cordoue surnommé le *Grand Capitaine*. Henry IV. & Louis XIV. ont eu le *surnom* de *Grand*. On en a aussi donné à des Auteurs. Pierre d'Appone Medecin a été surnommé le *Conciliateur*; Jacques Suissier, le *Calculateur*; Jean Duns ou Scot, le *Docteur subtil*; St. Thomas, le *Docteur Angelique*; Pierre Lombard, le *Maître des Sentences*.

**SURNOM**, se dit aussi des sobriquets qu'on donne à quelques gens du peuple par raillerie, & qui ont quelquefois tourné en nom de famille, comme le *Roy*, le *Prince*, l'*Evesque*, l'*Escache*, le *Bosse*, le *Goutin*.

On dit proverbialement, qu'on connoît une personne par nom & *surnom*, pour dire, qu'on en a une pleine connoissance.

**SURNOMMER**, verb. act. Joindre un nouveau nom à celui de famille, ou de seigneurie; soit par eloge, pour marquer quelque titre, ou quelque victoire; soit par sobriquet, pour marquer quelque défaut. Alexandre a été surnommé le *Grand*. Charles V. a été surnommé le *Sage*. Dom Pierre d'Arragon a été surnommé le *Cruel*. Guillaume le Bastard Duc de Normandie, Geoffroy à la grand' dent, &c.

**SURNOMMÉ**, é. part. pass. & adj.

**SURNUMÉRAIRE**, adj. m. & f. Qui est par-dessus un nombre fixe & certain. Il n'y avoit que dix personnes invitées à ce festin, mais il y en arriva trois surnuméraires. Il y a tant de Conseillers en la Grand' Chambre, mais il y entre quelquefois des Ducs & Pairs, des Mres. des Requestes, des Conseillers d'honneur, qui sont des Juges surnuméraires, à quoy on ne s'attendoit pas.

**SUROS**, f. m. Terme de Manege. C'est un calus ou dureté qui vient au canon du cheval au dessous de genou en dedans ou en dehors; & on dit qu'il est *chevilé*, quand il est double, l'un en dedans, l'autre en dehors.

**SURPASSER**, v. act. Avoir de l'avantage sur un autre en hauteur, grosseur, ou en toute autre qualité. Ce cheste *surpasse* en hauteur tous les arbres de cette allée. La grosse cloche de l'Eglise de Paris *surpasse* toutes celles de la ville. Cette femme *surpasse* en beauté, ce Capitaine en valeur, ce Docteur en science, tout ce qu'il y a dans la ville. On dit en exagérant le mérite d'un ouvrage, qu'un Auteur s'est *surpassé* lui-même. On dit aussi, que la rivière *surpasse* ses bords, pour dire, qu'elle est grosse, enflée, débordée.

**SURPASSÉ**, é. part. pass. & adj.

**SURPAYER**, v. act. Payer une chose plus qu'elle ne vaut. On m'a fait *surpayer* ce cheval, ce petit coin de terre, parce qu'on a vu que j'en avois envie, que j'en avois besoin. Vous croyez avoir bon marché de cette marchandise, & vous l'avez *surpayée*, achetée trop cher.

**SURPELIS**, f. m. Ornement Ecclesiastique que les Prestres seculiers portent l'esté par-dessus leur soutane, lors qu'ils chantent l'Office; ou qu'ils prêchent. Il est fait de toile, & va jusqu'à mi-jambe, avec deux ailes de même étoffe qui pendent plus bas. On orne les *surpells* de riches points & dentelles. Ce mot vient du Latin *superpellicium*, parce qu'on le mettoit autrefois sur l'amasse qui couvroit la tette. Menage. D'autres le dérivent de *sourpils*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

**SURPENTE**, f. f. Terme de Marine, est un cordage qu'on roule autour d'un canon pour le soutenir, quand on le veut transporter.

**SURPLUS**, f. m. Ce qui est au delà d'une certaine quantité qu'on a fixée. Je vous donne charge de vendre cette terre mille écus: si vous en pouvez tirer davantage, le *surplus* sera pour vous. Il y a eu du reste à cette estoffe, on a donné le *surplus* pour le par-dessus.

**AU SURPLUS**, Adv. qui sert de transition. Au reste, au demeurant. Au *surplus* je vous diray que &c.

**SURPOINT**, f. m. La racleure que tirent les Courroyeurs de leurs cuirs imbibés de suif, quand ils leur donnent la dernière preparation. On se sert de *surpoint* pour restablir la corne des pieds des chevaux, quand elle est usée.

**SURPRENANT**, ANTE, adj. Ce qui ravit, esmeut l'esprit, parce qu'on ne s'y attendoit pas. La beauté d'un Roman est d'y voir beaucoup d'aventures rares & *surprenantes*. Un coup d'arme à feu est *surprenant*, & fait trembler le plus brave qui ne s'y attendoit pas.

**SURPRENANT**, signifie aussi, Beau, extraordinaire. L'ouverture de l'Opéra est une chose *surprenante*. Cette femme a une beauté, une vertu *surprenante*. Ce bastiment est *surprenant* par sa magnificence. Il est *surprenant* de voir avec quelle opiniastreté cet Heretique se defend.

**SURPRENDRE**, v. act. Faire quelque chose à l'improviste, lors qu'on ne s'y attend pas. Le Seigneur a dit qu'il viendra *surprendre* les hommes pour les juger. On a *surpris* une porte de cette ville, on l'a prise la nuit par escalade. La pluie nous a *surpris* en chemin. On a *surpris* ces amans sur le fait. On l'a *surpris* en mensonge. Quand on arrive à midy pour dîner, on *surprend* les gens, on leur espargne de la dépense.

**SURPRENDRE**, signifie aussi, Tromper quelqu'un, lui faire faire une chose trop à la hâte, ou en lui exposant faux. On *surprend* souvent la religion du Prince, de Mr. le Chancelier, quand on obtient des grâces. Des provisions qu'on *surprend* sont subreptices, & de nulle valeur. Lors qu'on demande le rapport d'un jugement, on dit que l'Advocat a *surpris* la religion de la Cour. Ce Procureur est negligent, il laisse *surprendre* ses parties, ou donner un défaut contr'elles. L'excuse d'un Juge qui a failli est de dire qu'il a été *surpris*.

**SURPRENDRE**, signifie aussi, Saisir, intercepter. On a *surpris* des lettres où on a découvert une grande conjuration. On a *surpris* à la Douane un balot de livres, de marchandises de contrebande qu'on a saisi. Un espion qu'on *surprend* est pendu.

**SURPRIS**, é. part. pass. & adj.

**SURPRISE**, f. f. Action qui surprend. La *surprise* du denouement d'une piece est ce qui cause le plaisir. Cette ville est si forte, qu'on ne la peut prendre que par *surprise*.

**SURPRISE** se dit aussi d'une tromperie, d'une chose qu'on fait contre l'ordre, ou sur la confiance d'autrui. Ce défaut est une *surprise*, les Advocats avoient donné parole qu'on ne seroit point appeller la cause. On fait plusieurs significations & protestations pour éviter les *surprises* qui se font tous les jours au Palais. On dit aussi au figuré, La raison a bien de la peine de se défendre de la *surprise* des sens.

**SURQUOY**, adv. Chose sur laquelle on répond, on prononce. La clôture des procès verbaux se fait avec cette formule, *Surquoy* nous Conseiller & Commissaire sùd, avons donné acte aux parties de leurs dires, &c.

**SURSAUT**, Reveil prompt & arrivé par quelque surprise, ou violente émotion. Il ne se dit plus qu'ad-

verbia-



- verbialement. Un songe affreux reveille les gens en *sur-saut*. On a crié au feu, aux armes, je me suis reveillé en *sur-saut*. Ce mot est un abrégé de *soubresaut*.
- SURSEANCE**. f. f. Grace, terme, delay qu'on accorde à ceux qui sont obligés de payer quelque dette, ou de faire quelque chose. Les Lettres de repit qu'on expédie en Chancellerie contiennent des clauses de *surseance*. Les arrêts de défense qu'on donne en la Cour portent *surseance* de toutes poursuites. En connoissance de cause on leve les *surseances*.
- SURSEMAINE**. f. f. Ce qui est au deçà ou au delà d'une semaine. La provision ordinaire du pain n'a pas suffi, il a fallu en acheter en *sursemaine*; & au contraire, il en est resté en *sursemaine*, pour la semaine suivante.
- SURSEMER**. v. act. Semer une nouvelle graine sur un champ qui est déjà semé. L'Evangile propose une parabole de celui qui avoit semé son champ de bon grain, & de son ennemi qui y vint la nuit *sursemer* de la zizanie. En plusieurs lieux on *surseme* des menus grains sur le bon blé.
- SURSEMÉ**, ée. part. & adj.
- SURSEMÉ**, se dit particulièrement des pourceaux lardés qui ont des grains semés deçà & delà sur la langue. Les porcs *sursemez*, qu'on trouve chez les Charcutiers sont confisables avec amende.
- SURSEoir**. v. act. Différer le jugement d'une affaire, l'exécution d'une contrainte. Il y a eu un commandement de *surseoir* la poursuite de ce procès, la clôture de ce compte, jusqu'à nouvel ordre. La grosse qu'a alléguée cette femme condamnée a fait *surseoir* son exécution. Cet arrêt porte défenses, & cependant *surfis*, toutes choses demeurant en état.
- SURFIS**, ise. part. pass. & adj. Payement *surfis*, assemblée *surfise*.
- SURSOLIDE**. f. m. Terme d'Algebre. C'est la quatrième multiplication ou puissance de quelque nombre que ce soit pris pour racine. Ainsi le nombre deux pris pour costé ou racine, multiplié par soy-même produit quatre, nombre carré, qui est la première puissance; & quatre multiplié par deux produit huit, nombre cube & solide, qui est la seconde puissance de la racine deux; & huit multiplié par deux produit la troisième puissance seize, nombre carré de carré; & seize multiplié par deux produit trente-&-deux, qui est la quatrième puissance, ou nombre *surfolide*.
- SURTAUX**. f. m. Taux injuste, & qui excède les forces de celui qui le doit payer, ou la proportion dont il en pourroit estre tenu. Les oppositions en *surtaux* se doivent juger sommairement par les Esleus suivant l'Ordonnance.
- SURTAXER**. v. act. Taxer trop haut un contribuable à quelque imposition, soit à proportion de la somme imposée, soit à l'égard de ses forces, pour satisfaire au payement.
- SURTAXÉ**, ée. part. pass. & adj.
- SURTOUT**. f. m. est un nom qu'on a donné à une grosse casaque ou justaucorps qu'on met en hiver sur les autres habits ou justaucorps. Ce mot est nouveau, & n'a été en usage qu'en cette présente année 1684. Anciennement on appelloit la même chose *suravis*, comme qui diroit *surhabits*. On trouve ce mot dans le Sire de Joinville. On trouve aussi que dès l'an 1226. il est défendu aux Religieux de St. Benoît par leur Règle, de porter des habits de Laiques, comme des balandrans & des *surtoits*, qui sont appellez *balandrans* & *superstiti*, & en François *surcoits*.
- SURVEILLANT**, ANTE. adj. Celui qui surveille, qui a besoin de quelques personnes. Les Evêques sont ainsi appellez du mot Grec *episkopoi*, qui signifie *surveillans*, parce qu'ils doivent avoir soin de leurs

- troupeaux. Ceux de la Religion prétendue Reformée appellent leurs Ministres *surveillans*.
- SURVEILLE**. f. f. Le jour precedent de la veille de quelque Feste, ou de quelque jour notable, ou de ceremonie. La *surveillance* de Noël, la *surveillance* du Sacre du Roy.
- SURVEILLER**. v. n. Veiller sur autrui, prendre garde qu'il fasse son devoir. Les Pasteurs sont établis pour *surveiller* à leur troupeau, pour avoir soin du salut des âmes. On donne des Gouvernantes pour *surveiller* à des enfans, pour prendre garde qu'ils ne tombent, qu'ils ne se blessent.
- SURVENANT**, ANTE. adj. Qui arrive sans qu'on l'attende, & particulièrement à disner. Cet homme fait bon ordinaire, il a toujours deux ou trois couverts pour les *survenans*. La moindre maladie, la moindre affliction *survenante* est capable d'emporter un homme de cet âge-là.
- SURVENDRE**. v. act. Vendre une chose plus qu'elle ne vaut. Les hommes sont sujets à *survendre* à leurs voisins ce qui est à leur bienfaisance, ils leur font acheter leur commodité.
- SURVENDU**, üe. part. pass. & adj.
- SURVENIR**. v. n. Arriver à l'improviste. Quand il *survient* une guerre, elle interrompt le commerce. Cette grande flotte a été dissipée par un orage qui est *survenu*. Il luy est *survenu* une succession qui a rétabli les affaires. Il *survient* toujours des affaires dans le monde qui nous empêchent de nous recueillir, de rentrer en nous-mêmes.
- SURVENU**, üe. part. pass. & adj.
- SURVENTE**. f. f. Excès du prix d'une chose, ce qui est au delà de sa legitime valeur. Cette terre a été achetée mille écus, elle n'en vaut que six cens, il y a quatre cens écus de *survente*.
- SURVESTIR**. v. act. Vestir un habillement par-dessus un autre. Ce mot ne se dit gueres que dans les Sacrifices. Le Curé fait l'eau beniste avec l'aube & l'estole: pour célébrer, il faut qu'il soit *survestu* de sa chasuble. Quand il prêche, il est *survestu* de son surpelis.
- SURVIE**. f. f. Vie plus longue que celle d'un autre avec qui on a relation. On ne profite des dons & testaments mutuels qu'en cas de *survie*. Dans le pays de Droit Escrit on stipule le droit de *survis* dans les contrats de mariage, comme un précept.
- SURVIVANCE**. f. f. Privilège que le Roy accorde à quelqu'un pour succéder à une charge, ou même pour l'exercer conjointement avec celui qui en jouit. Un premier Gentilhomme de la Chambre obtient souvent la *survivance* pour son fils, même l'exercice de sa charge en son absence. Un Conseiller reçu en *survivance* n'a point besoin de nouvelle réception après la mort de son pere. Une *survivance* empêche que la charge ne vaille.
- SURVIVANCIER**. f. m. Celui qui est pourvu d'une charge en *survivance*.
- SURVIVANT**, ANTE. Terme relatif. Celui qui vit plus qu'un autre avec lequel il a relation. Les dons & testaments mutuels se font au profit du *survivant*.
- SURVIVRE**. v. act. & n. Vivre plus qu'un autre avec lequel on a relation. Ce mari a *survécu* sa femme de 12. ans. Dans les mariages on fait d'ordinaire quelque avantage à celui qui *survit*.
- SURVIVRE**, se dit figurément en choses morales. On dit qu'un homme a *survécu* à son bien, à sa fortune, à son honneur, quand il a perdu ces choses avant que de mourir.
- SURVUIDER**. v. act. Oster une partie de ce qui est dans un vaisseau trop plein pour le mettre dans un autre. *Survuidez* le bled de ce sac dans celui-cy. Vous ne sçauriez

ſçaurez transporter ce vaiſſeau ſans le *ſurviſſer*, vous ré-  
pandriez tout.

## S U S.

**S U S.** Prepoſition. C'eſt la même choſe que *ſur*, qui n'eſt demeuré en uſage qu'en ces phraſes. Le quart en *ſus*, ou le Parisiſ : c'eſt la creuë, ou le quart de la valeur d'une ſomme qu'on adjouſte par ſurcroiſt à la principale. On a fixé les premières Poultes ſur le pied du ſoixantième denier de l'évaluation de l'office, & du quart en *ſus*. On a enjoint aux communes de courir *ſus* aux ennemis. C'eſt un vieil impoſt qu'on a remis *ſus*, qu'on a fait revivre. C'eſt un crime qu'on luy a mis *ſus*, qu'on luy a imputé. On dit auſſi par exclamacion, *Sus* donc, Or *ſus*, pour exciter quelqu'un à prendre courage. *Sus* debout. *Sus*, camarade, marchons.

**S U S B E C.** Terme de Fauconnerie. C'eſt une maladie qui fait mourir beaucoup d'oſeaux, qui eſt un rhume chaud & ſubtil qui leur diſtille du cerveau.

**S U S C E P T I B L E.** adj. m. & f. Qui eſt capable de recevoir. Prothée étoit ſuſceptible de toutes ſortes de formes ; & ſous le voile de cette fable les Philoſophes ont entendu la matiere première. La jeuneſſe eſt ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions, bonnes ou mauvaiſes : c'eſt une table d'attente ſuſceptible de toutes ſortes de couleurs. L'eſprit du peuple eſt ſuſceptible de toutes ſortes d'opinions, il va comme on le mene.

**S U S C E P T I O N.** f. f. Action par laquelle on reçoit. La ſuſception des Ordres Sacrez oblige à garder la continence, auſſi-bien que les vœux des Réguliers.

**S U S C I T A T I O N.** f. f. Impulſion qui porte à faire quelque choſe. Il a fait une telle action à la ſuſcitation d'un tel. Ce procès m'a été fait à la ſuſcitation de quelque ennemi ſecret.

**S U S C I T E R.** v. a&t. Faire venir au monde. J E S U S-CHRIST diſoit à ſes Apoſtres, que de ces pierres il en pouvoit ſuſciter, c'eſt à dire, faire naiſtre des enfans à Abraham. Il a ſuſcité de temps en temps des Prophètes, des Martyrs, des Docteurs, qui ont annoncé la gloire de ſon nom. Les Juifs étoient obligés de ſuſciter des enfans à leurs freres défunts.

**S U S C I T E R,** ſignifie auſſi, Exciter quelqu'un, l'exhorter à faire quelque choſe. L'uſurpation de ce Prince luy a ſuſcité grand nombre d'ennemis. Son mérite luy a bien ſuſcité des envieux. Ce chicanier n'a autre ſoin que de ſuſciter des procès au tiers & au quart. Le Diable entra dans Judas, qui le ſuſcita à trahir ſon Maître.

**S U S C I T É,** f. f. part. paſſ. & adj.

**S U S C R I P T I O N.** f. f. Titre, adreſſe, ce qui eſt écrit au deſſus d'un acte, d'une lettre. L'adreſſe d'une requête porte, A Noſſeigneurs de Parlement : A Mr. le Lieutenant Civil, &c. Cette ſuſcription eſt miſe au haut de la page. La ſuſcription d'une miſſive ſe met ſur le deſſus du pli : A Mr. Mr. un tel, en tel lieu.

**S U S E R A I N.** f. m. Terme de Jurisprudence, qui ſe dit dans les ſiefs. Il faut avoir recours au Seigneur, au Juge *ſuſerain*, pour dire, au ſupérieur, au ſouverain, au dominant. Le *ſuſerain* eſt le ſupérieur en quelque charge ou dignité, autre néanmoins que le Roy. Ce mot vient de *Cæſarianus*, ſelon Cujas & Paſquier.

**S U S I N.** f. m. Terme de Marine. C'eſt un demi-tillac ou pont brisé, qui prend depuis la devantiere de la chambre de poupe juſqu'au grand maſt, quand on ne veut pas faire un pont tout entier.

**S U S P E C T,** f. f. adj. Douteux, dont la foy n'eſt pas ſeure, dont on ſe doit deſſier. Voilà un livre fort ſuſpect, fort dangereux, un témoin ſuſpect, qui a la mine d'être apoſté. Cette piece eſt ſuſpecte & arguée de faux. On peut rociſer un Rapporteur ſuſpect, parent ou allié de la partie. Les preſens des ennemis doivent être ſuſpects.

**S U S P E N D R E.** v. a&t. Attacher quelque choſe en haut, la faire pendre en l'air. Ce miroir n'eſt pas bien ſuſpendu, il penche trop d'un coſté. On a coutume de ſuſpendre des lampes, des chandeliers, aux voutes des Eglies, des luitres dans les ſales d'aſſemblée.

**S U S P E N D R E,** ſe dit auſſi des choſes qui ſont en équilibre, ou qui ſe ſoutiennent d'elles-mêmes. La terre demeure ſuſpendue au milieu des airs, parce qu'elle eſt dans ſon centre. Le ſex demeure ſuſpendu auprès d'une pierre d'aimant. Les deux plats d'une balance demeurent ſuſpendus, quand ils ſont dans l'équilibre. Il y a des oſeaux qui demeurent long-temps ſuſpendus en l'air.

**S U S P E N D R E,** ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales, & ſignifie, Arrêter pour quelque temps. Il faut ſuſpendre ſon eſprit, ſon jugement, c'eſt à dire, Il ne faut pas juger témérairement, ſe laiſſer preoccuper. On eſt ſouvent ſuſpendu entre l'eſperance & la crainte, entre deux paſſions contraires. Cet homme eſt irrefolu, & demeure ſuſpendu dans le choix de ces deux partis. On a ſuſpendu pour quelque temps l'exécution d'un tel Edit.

**S U S P E N D R E,** ſignifie auſſi, Empêcher pour quelque temps les fonctions d'une charge, ou de quelque miniſtere. La punition d'un Prêtre, c'eſt de le ſuſpendre à divinis, luy deſſendre les fonctions ſacerdotales. Le Roy a ſuſpendu un tel Preſidial, ou luy a oſté ſes fonctions.

**S U S P E N D U,** u. e. part. paſſ. & adj.

**S U S P E N S.** adj. E N S U S P E N S. adv. Eſtonné, interdit, qui n'eſt point en action. Il a l'eſprit ſuſpens, reſerveur, il a l'eſprit en ſuſpens & irrefolu. Toutes choſes demeurent en ſuſpens pendant la treve. Toute l'Europe eſt en ſuſpens pour attendre l'évenement de cette négociation. Un Pyrrhonien a toujours l'eſprit en ſuſpens, ne ſe peut déterminer à aucune affirmation.

**S U S P E N S I O N.** f. f. Action par laquelle on empêche pour quelque temps l'eſſet ou le cours de quelque choſe. La ſuſpenſion d'un jugement eſt requiſe à un bon Juge, juſqu'à ce qu'il ait ouy les deux parties. Le principal point de la Philoſophie de Deſcartes, eſt la ſuſpenſion d'eſprit, la ſuite de la prevention.

On dit auſſi une ſuſpenſion d'armes, d'une treve courte & particulière que ſont deux partis pour enterer les morts, pour attendre des nouvelles d'un ſecours, ou des ordres de leurs maîtres.

**S U S P E N S I O N,** ſe dit auſſi d'une eſpece d'interdiction, qui eſt legere, & pour un temps. Les deſſenſes des Cours ſupérieures aux autres Officiers portent toujours à peine de ſuſpenſion de leurs charges. Les peines canoniques les plus ordinaires ſont les ſuſpenſions des miniſtres ſacrez.

**S U S P E N S O I R E.** adj. Terme de Medecine, qui ſe dit de deux muſcles qui tiennent les teſticles ſuſpendus. On les appelle auſſi *cremaſteres*. Quelques-uns en reconnoiſſent auſſi à la matrice pour l'attacher & ſuſpendre avec les membranes du peritoine.

**S U S P I C I O N.** f. f. Terme de Palais. Soupçon, deſſiance. Il y a une vehemente ſuſpicion de faux contre cette piece. Un bon Juge ſe doit deſporter d'une affaire, d's qu'il y a la moindre ſuſpicion contre luy.

**S U S T E N T A T I O N.** f. f. Aliment, nourriture ſuffiſante pour entretenir la vie de l'homme. Les gens ſobres ne mangent point pour le plaiſir, mais ſeulement pour la ſuſtentation de leur corps.

**S U S T E N T E R.** v. a&t. Nourrir. Le pain eſt la meilleure nourriture, & qui ſuſtente le plus. Ce Prelat ſuſtente les pauvres de ſon Diocèſe. Le vin ſuſtente les yvrognes. Figurément, le pain du ciel ſuſtente nos ames, leur donne la vie ſpirituelle.

**S U S T E N T É,** f. f. part. paſſ. & adj.

## S U T.

**SUTURE.** f. f. Terme de Medecine. C'est une jointure de quelques os du corps de l'animal, semblable à une couture qui se fait en deux façons, l'une en forme de scie ou de dents de peigne. Quand le bord des os est fait en scie, dont les dents entrent l'une dans l'autre; la seconde en forme d'ongle, dont l'un monte sur l'autre. Celles-cy s'appellent *fausses sutures*; celles-là les vraies. Le crane a d'ordinaire trois *sutures* vraies; la *coronale*, qui est arcuée & sur le devant, au lieu où se mettent les couronnes; la seconde *sagittale*, qui est droite; la troisième la *lambdoïde*, qui est sur le derrière & de la figure d'un lambda ou d'un  $\gamma$ . Il a aussi deux *sutures fausses* ou *squammeuses*, en forme d'écailles ou de tuiles, qu'on nomme aussi *temporales*, parce qu'elles bornent les os des temples. Du Laurens.

**SUTURE,** se dit aussi de l'action par laquelle les Chirurgiens rejoignent les levres d'une playe, qu'ils recousent avec une aiguille ou du fil, & même de la marque ou cicatrice de la playe. Quand on pense les playes du ventre & des boyaux, on a besoin d'y faire des *sutures*. Il a été blessé en cet endroit, on voit encore la *suture*.

## S U Y.

**SUYE.** f. f. Partie terrestre & volatile qui s'élève du bois avec la fumée par le mouvement que luy donne l'action du feu. Quand on laisse trop de *suye* dans la cheminée, le feu y prend. On dit qu'une chose est amere comme de la *suye*, pour dire, qu'elle est fort amere. Dioscoride enseigne la maniere de faire une *suye* de beurre qui a plusieurs usages en Medecine. Il y a aussi une *suye* ou fumée qui sert aux Peintres, qui est celle qu'on retire des fourneaux des verrieres. La *suye* est de grand usage pour teindre des draps.

## S Y C.

**SYCOMORE.** f. m. est un grand arbre semblable au figuier, qui a des feuilles semblables au meurier, mais qui jette force lait. Son nom luy vient de ce qu'il participe du meurier & de la figue, comme dit Galien, qui dit aussi que le figuier de Cypre luy est tout à fait semblable. Il porte du fruit qui a le même nom, trois ou quatre fois l'an; qu'il produit de son tronc, & qui n'est pas attaché aux branches, qui est semblable aux figues sauvages, mais qui est plus doux, & qui n'a dedans aucun grain. Il ne meurt jamais, s'il n'est égratigné avec des agrafes de fer; auquel cas le quatrième jour d'après il est meur, à ce que disent Theophraste & Dioscoride. Matthiolo adjointe, qu'il demeure toujours vert étant coupé, à moins qu'on ne le noye dans l'eau. En Latin *sycomorus*, ou *scus Egyptia*.

## S Y L.

**SYLLABE.** f. f. Partie d'un mot, composée d'une ou de plusieurs lettres qu'on prononce ensemble. Les vers Grecs & Latins sont composés de *syllabes* breves & longues. Dans des Livres Sacrez il faut observer jusqu'aux moindres *syllabes*. Les Hebreux ont compté toutes les *syllabes* de la Bible. On entend fort bien icy le Sermon, on n'en perd pas une *syllabe*.

**SYLLOGISER.** v. n. Disputer, faire des arguments, de syllogismes. La Logique est l'art qui apprend à *syllogiser*, à mettre des syllogismes en forme.

**SYLLOGISME.** f. m. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions, lequel a cette propriété, que quand il est en forme, la conclusion s'en suit neces-

sairement des deux premisses, enforte que si elles sont veritables & necessaires, la conclusion est convaincante, & fait une demonstration, & on l'appelle *apodictique*. Quand les propositions sont seulement vraisemblables ou contingentes, on l'appelle *dialectique*; & quand elles n'ont qu'une fausse apparence de verité, on l'appelle *sophistique*. On fait en Logique trois figures de *syllogismes*, qui viennent de la combinaison des propositions universelles ou particulieres, affirmatives ou negatives. Il y a une quatrième figure de Galien. Tous *syllogismes* ont une majeure, une mineure, qu'on appelle aussi *assomption*, & une conclusion. Il y a des *syllogismes* sophistiques qui pechent en la forme.

**SYLVAIN.** f. m. Dieu fabuleux de l'Antiquité, qui presidoit aux forests. Quelques-uns l'ont confondu avec Pan. Ils ont cru aussi qu'il y avoit des Faunes, des *Sylvains* & des *Ægipans* ou demi-Dieux habitans dans les forests.

**SYLVE.** f. f. Terme poétique. C'est une piece de Poésie composée par une boutade, fureur ou emportement poétique sans grande meditation, & tout d'une haleine, comme sont les *Syves* de Stace, qu'il témoigne avoir fait de cette maniere. Quintilien étend la signification de ce mot à tout écrit fait à la hâte, sur le champ, & au courant de la plume.

## S Y M.

**SYMBOLE.** f. m. Espece d'emblème ou representation de quelque chose morale, par les images ou propriétés des choses naturelles. Le lion est le *symbole* de la valeur; la boale de l'inconstance; le pelican de l'amour paternel. Chez les Egyptiens les *symboles* étoient fort chimer, & couvroient la plus-part des mysteres de leur Religion. Les *symboles* de Pythagore ou sentences morales. Les hieroglyphes de Pierius passent pour des *symboles*. Les lettres des Chinois sont la plus-part des *symboles* significatifs. Le Pere Cassin a écrit un livre des *symboles*.

**SYMBOLA,** chez les Chrétiens, est le memoire des articles de la Foy, que tout Chrétien doit savoir & croire. Le *symbole* des Apostres se recite en toutes les prieres ordinaires. Le *symbole* de Nicée se chante à la Messe. Le *symbole* de St. Athanase se dit à Prime. Ce mot est Grec, & signifie en Latin *collation*, à cause que les Apostres étant assemblez, chacun témoignoit le sentiment qu'il avoit sur la Foy, & par cette conference se fit le *symbole* qu'ils nous ont laissé. Ainsi on a appelé *symbole* des Apostres, celui qui contenoit les principales doctrines qu'ils avoient prêchées. On tient que St. Cyprien est le premier qui s'est servi du mot de *symbole* pour signifier l'Abregé de la Foy Chrétienne.

**SYMBOLIQUE.** adj. m. & f. qui se dit des choses qui ont quelque sympathie, convenance ou ressemblance. Les emblèmes & les enigmes sont fondez sur des rapports *symboliques*.

**SYMBOLISER.** v. n. Avoir ensemble quelque convenance. Les contraires ne *symbolisent* point l'un avec l'autre.

**SYMMETRIE.** f. f. Agreeable disposition des parties d'un bastiment, ordre de plusieurs choses placées l'une à l'égard de l'autre en quelque convenance ou proportion, correspondance du droit au gauche, du haut au bas, &c. Dans les bastimens Gothiques on observoit plutôt la commodité du logement, que la *symmetrie* extérieure; qu'observoient les Grecs. On avoit paré cet autel avec une agreeable *symmetrie*.

**SYMPATHIE.** subst. fem. Convenance ou conformité de qualités naturelles, d'humeurs, ou de temperaments, qui font que deux choses s'aiment, se cherchent, & demeurent en repos ensemble. Les gens de même

humeur

humeur qui ont de la *sympathie*, font bon ménage ensemble. La vigne a de la *sympathie* avec l'ormeau. Des deux poles d'un aimant couppe, l'un a de la *sympathie* avec l'autre, & l'attire; l'autre a de l'antipathie, & le chasse. La poudre de *sympathie* qu'on fait avec du vitriol seché au Soleil, est une pure charlatanerie, quoy que dise le Chevalier Digby dans le Traitté qu'il en a fait. Plusieurs Auteurs, & entre autres Erasme, ont écrit des *sympathies* des animaux, mais la plus-part de ce qu'ils disent est fabuleux: comme celle des cordes de loup & de brebis, dont si un même luth est monté, ils disent qu'on ne les peut jamais accorder: de la plume d'aigle, qu'ils disent consumer celle des autres oiseaux, &c. Vitalis a fait un Traitté pour justifier les effets de la poudre de *sympathie*, & de l'onguent de Paracelse, & qu'on s'en peut servir sans superstition.

**SYMPATHIE**, en termes de Medecine, se dit d'une disposition qui arrive à une partie du corps par le vice d'une autre, soit par l'affluence de quelque humeur ou vapeur envoyée d'ailleurs, soit faite de l'influence de la faculté nécessaire pour l'action, ou de la matiere qui y est requise, comme qui diroit *passion*, ou *souffrance de deux parties*.

**SYMPATHIQUE**, adj. masc. & fem. Qui a de la sympathie. Des humeurs, des qualités *sympathiques*. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y a des remèdes *sympathiques*, qui agissent sur les corps esloignés.

**SYMPATHISER**, verb. neut. Avoir des qualités conformes, des humeurs qui s'accordent bien ensemble. Cet homme est si bourru, qu'il ne peut *sympathiser* ni compatir avec personne.

**SYMPHONIE**, subst. fem. Musique, sons, accords agreables à l'oreille, soit de voix, soit d'instruments. Cet homme aime bien la *symphonie*, il a l'oreille delicate pour la *symphonie*.

**SYMPHONIE**, se prend quelquefois pour la seule Musique des instruments. Il y avoit de beaux recits dans cet Opera, mais ce qui estoit de plus excellent, c'étoit la *symphonie*. La *symphonie* des Anciens étoit un chant de deux voix, ou de deux instruments accordez à l'unisson, car ils n'avoient point de musique à plusieurs parties, comme a fort bien prouvé M. Perrault Medecin dans son Traitté de la Musique.

**SYMPHONIE**, est aussi un nom que les Anciens ont donné à celui des instrumens dont on a fait le moins de cas, qui est la vielle, comme on voit chez les Auteurs qui en ont écrit, & entre autres le Pere Merenne dans son grand Volume de l'Harmonie. C'a esté peut-être par antiphrase.

**SYMPHONISTE**, subst. masc. Celui qui joue des instruments, ou qui compose les pieces qu'on joue dessus. Ce Musicien a esté un des grands *symphonistes* de son temps.

**SYMPHYSE**, f. f. Terme de Medecine, quise dit d'une naturelle union des os, par laquelle deux os separez se font continus, & deviennent un, telles que sont la plus-part des epiphyces, ou bien de l'union des os qui sont separez dans les corps des enfans nouveaux nez, qui se joignent & ne font qu'un os dans les personnes âgées, comme l'os ethmoide, les os du crâne, &c.

**SYMPOSIACQUE**, subst. masc. Entretien de Philosophes dans un banquet. Plutarque a fait plusieurs Traittés qu'il a intitulés *Des Symposiaques*, le Banquet des sept Sages, &c.

**SYMPTOMATIQUE**, adj. m. & f. Qui appartient au symptôme. Il faut qu'un Medecin estude tous les mouvements, tous les signes *symptomatiques*.

**SYMPTOME**, f. m. Terme de Medecine. Signe, accident, ou revolution qui arrive dans une maladie, par où on peut juger de sa nature, de sa qualité, & de son

evenement. Le delire est un *symptôme* de la fièvre. Les *symptômes* qui arrivent aux parties affligées sont la douleur, les veilles, l'assoupissement, la convulsion, l'esblouissement, la surdité, la paralysie, la difficulté de respirer & d'avaler, la toux, le degoust, la nausée, le sanglot, le vomissement, la soif, la lypothymie & syncope, le flux ou dureté de ventre, le flux de sang, suppression d'urine, la jaunisse, la secheresse & noirceur de la langue, &c. Ce mot vient du Grec, où il signifie la même chose.

## S Y N.

**SYNAGOGUE**, f. f. Assemblée des Juifs pour vacquer aux affaires de leur Religion, & le lieu où ils font leurs prieres. JESUS-CHRIST a presché au milieu de la *Synagogue*. Quand on parle des Juifs en corps, on les appelle la *Synagogue*. Ils ont encore des *Synagogues* à Avignon, à Metz & en plusieurs villes d'Allemagne & d'Italie.

On dit proverbialement, qu'il faut enterrer la *Synagogue* pour honneur, pour dire, se servir de manieres honnettes pour destruire quelque chose.

**SYNARTHROSE**, f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la jointure des os, qui est tellement compacte & serrée, qu'ils sont rendus immobiles. On la divise en trois especes. La premiere est la *suture*, qui est tantost en forme de deux peignes, ou de deux scies qui sont tellement jointes ensemble, que les dents de l'une entrent en celles de l'autre; tantost en forme d'ongle, lors qu'une partie monte sur la voisine comme des écailles ou des tuiles. La seconde espece s'appelle *harmonie*, qui se fait par une simple ligne droite ou circulaire, comme celle des os de la mâchoire superieure. La troisieme s'appelle *gomphos*, qui se fait, quand un os est emboité dans un autre comme une cheville dans son trou, ainsi que sont les dents dans les mâchoires.

**SYNCHONDROSE**, f. f. Terme de Medecine, qui signifie l'union qui se fait des os & des cartilages sans aucuns ligaments, en sorte qu'ils paroissent comme collez ensemble, ainsi qu'on voit au cartilage du nez.

**SYNCOPE**, f. f. Terme de Medecine. C'est une soudaine & forte defaillance des facultés naturelles, & principalement de la vitale, qui fait que le malade demeure sans aucun mouvement; & pour cette cause les Anciens l'ont appelée *petite mort*. La *syncope* arrive par trois raisons: la premiere, par une trop grande dissipation d'esprits: la seconde, par leur oppression ou obstruction, comme dans la crainte, & dans les violentes surprises, qui font rebrousser les esprits vers le cœur, en abandonnant tout le reste du corps: la troisieme, par corruption, comme il arrive aux corps cacochymes, ou qui ont des playes empoisonnées.

**SYNCOPE**, Terme de Grammaire, est une elision ou retranchement d'une ou de plusieurs lettres, ou syllabes d'un mot, comme quand on dit *compositus* au lieu de *compositus*, *virum* au lieu de dire *virorum*.

**SYNCOPE**, est aussi un terme de Musique, qui signifie la division d'une note, qui se fait, lors que deux ou plusieurs notes d'une partie respondent à une seule note de l'autre partie; comme lors qu'une semi-breve respond à deux ou trois crochues, ou doubles crochues.

**SYNCOPER**, v. act. qui se dit en Musique pour exprimer une note qu'on *syncope*. Une note *syncope* est celle qui a un point à costé, qui la fait valloir la moitié davantage que sa valeur ordinaire. Ce mot signifie proprement *entre couper*.

On dit aussi en Grammaire, *syncopter* un mot, quand on en retranche quelque lettre ou quelque syllabe.

# SYN.

- SYNDERESE.** f. f. Reproche secret que fait la conscience de quelque crime qu'on a commis, & qui tourmente sans cesse. La plus grande marque de reprobation, c'est de n'avoir plus aucune *synderese*, d'être venu jusqu'à l'endurcissement.
- SYNDIC.** f. m. Officier qui est chargé des affaires d'une ville, d'une Communauté. On le dit aussi d'un Avocat qui entreprenoit la défense de quelqu'un. Le *Syndic* des Etats de Languedoc. Les Communautés de Provence envoient faire leurs remontrances par leur *Syndic*. Il y a aussi un *Syndic* en Sorbonne. Il y en a aussi du Clergé, d'un Diocèse, en plusieurs Corps de mestiers.
- SYNDIC,** se dit aussi de celui qui se charge de solliciter une affaire commune en laquelle il a intérêt, après avoir été élu & nommé pour cet effet par ses confrères. Quand il y a plusieurs créanciers d'un même débiteur, on élit des Directeurs & un *Syndic* pour défendre les intérêts de la Communauté.
- SYNDICAT.** f. m. Charge ou fonction de Syndic. Il a exercé dix ans le *Syndicat* d'une telle Province avec beaucoup d'honneur & d'intégrité.
- SYNDIQUER.** v. act. Blasmer les actions d'autrui, & trouver à reprendre, & les vouloir corriger. Il est difficile de vivre avec cet homme-là, il *syndique* tout ce qu'on fait. Les faux devots sont sujets à *syndiquer* toutes les actions d'autrui. Du Cange derive ce mot de *syndicare*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.
- SYNDIQUÉ,** ée. part. pass. & adj.
- SYNECDOCHE.** f. f. Figure de Rhetorique, qui fait entendre un tout par une de ses parties, ou une partie par son tout, ou la matière pour la chose: comme, Il y avoit tant de *voiles*, pour dire, tant de *navires*. J'ay vu cinquante *moissons*, pour dire, J'ay vécu 50. années. Un *drapeau*, pour dire, une *enseigne*.
- SYNNEUROSE.** f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit des liaisons ou jointures des parties du corps qui se font par le moyen des nerfs.
- SYNODAL,** ALE. adj. Qui appartient au Synode, à une Assemblée Ecclesiastique. Tous les Curez d'un Diocèse sont obligés de se trouver aux convocations *synodales*; ils portent leurs étoles aux Processions *synodales*.
- SYNODALEMENT.** adverb. En plein Synode. Ce règlement fut fait *synodalement*, durant qu'on tenoit le Synode, par l'avis du Synode.
- SYNODE.** f. m. Assemblée de l'Eglise Universelle, qu'on appelle autrement *Concile Oecumenique*. On a eu tant de respect pour les premiers *Synodes*, que les Huguenots même en reconnoissent l'autorité.
- SYNODE,** est aussi une convocation que fait un Evêque des Curez de son Diocèse pour y faire quelques réglemens, quelques corrections, pour conserver la pureté des mœurs dans son Diocèse. On les faisoit autrefois deux fois l'année, au mois de May, & aux Calendes de Novembre.
- SYNODE,** se dit aussi de la convocation qui se fait des chefs & des principaux des Eglises prétendues Reformées, pour entretenir chez eux la réforme & la discipline, & deliberer de leurs affaires & de leur conservation. Un tel Ministre fut déposé en plein *synode* tenu à Charonton un tel jour.
- SYNODIQUE.** adj. m. & f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la convenance ou conjunction de deux astres dans le même degré de l'Ecliptique, ou dans le même cercle de position, où ils joignent ensemble leurs forces & leurs influences. Le mouvement *synodique* de la Lune est de 30. jours, & son periodique de 27. ou environ.
- SYNONYME.** adj. m. & f. Mot qui signifie la même

# SYN. SYR. SYS.

- me chose qu'un autre. Voilà deux dictions, deux termes *synonymes*, qui ne disent pas plus l'un que l'autre. Il y a des Dictionnaires d'épithetes & de *synonymes*, qui aident à faire des vers aux meschans Poëtes.
- SYNOQUE.** adj. f. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à la fièvre continue. Voyez *FIÈVRE*.
- SYNTAXE.** f. f. Terme de Grammaire. Construction & liaison convenable des mots & des phrases les uns avec les autres selon les regles de la Grammaire. Le plus grand vice de l'oraison, c'est de pecher contre la *syntaxe*. Il y a deux sortes de *syntaxe*; l'une de *convenance*, quand les mots conviennent & s'accordent entre eux en genre, en nombre, en cas, & en personnes; l'autre de *regime*, lors qu'un mot en regle un autre, & l'oblige à se tourner en certaine maniere, comme font les prepositions, les cas differens, ou les verbes.

# SYR.

- SYROP.** f. m. Terme de Pharmacie. C'est une composition ou liqueur agreable d'une consistance un peu épaisse, qui est extraite des eaux, des sucres ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & assaisonnée de sucre ou de miel. On fait des *syrops* de rose, de pas d'âne, de violettes, de capillaires, d'absynthe, de jujubes, de pavot, de pommes, de fleurs de pêcher, de nymphea, de myrthe, d'œuillers, d'armoise, &c. On en fait aussi de tortue de bois, de chicorée, de rhubarbe, &c. On fait aussi des *syrops* emetiques, lientériques, antinephretiques, &c. Ce mot vient de *syron*, qui est pris de l'Arabe *schirab*, qui signifie *poison*, d'où les Espagnols ont fait *scorpar*, pour dire *medeciner*. Menage. D'autres le derivent du Grec *syron*, qui signifie *je tire*, & de *opas*, qui signifie *suc*.
- SYROP DE SAPOR,** est un fameux *syrup* de pommes, ainsi nommé de *sapor* Roy des Perses qui vainquit l'Empereur Valerien, parce qu'on tient qu'il a été inventé par lui, ou pour lui. Il a pour base des pommes odorantes avec des sucres de buglosse, d'anis, de safran, &c. Voyez en la preparation chez Mesué. On fait des *syrops* cholagogues, phlegmagogues, & menalogogues, pour purger la bile, le phlegme ou la melancolie.
- SYROP,** est aussi la liqueur qui reste après qu'on en a tiré les confitures qu'on veut faire secher, & dans lequel on laisse celles qu'on veut conserver liquides. On fait cuire les confitures jusqu'à ce qu'elles soient en consistance de *syrup*.
- SYROTER.** v. n. Boire à petits coups & en goustant le vin lentement & avec plaisir. Les yvrognes prennent plaisir à boire de grands verres; les honnestes debauchés se plaisent à *syroter*.
- SYRTÉ.** f. m. Terme de Mer, qui se dit des atterrissements ou assablements, ou de longues & grandes motes de sable, desquels on peut dire que ce n'est ni terre, ni eau. Les Levantins les nomment *serques*.
- SYRVANTES.** Vieux terme de Poëse François. C'étoient des Satyres contre des Rois, des Princes ou des Ecclesiastiques, que faisoient les anciens Trouveres ou Troubadours Poëtes Provençaux. Il en est fait mention dans plusieurs Antiquaires.

# SYS.

- SYSSACORSE.** f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit des liaisons ou jointures des parties du corps qui se font par le moyen des chairs ou muscles, telle qu'est celle de l'os hyoïde.
- SYSTOLE.** f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la contraction ou resserrement des ventricules du cœur & des autres parties des animaux. Il est opposé à *diastole*.



la. Voyez DIASTOLE. Ce mot vient du Grec, où il signifie ramassement, contraction.

## T.

**T**.

Lettre consonne, dix-neuvième de l'Alphabet François.

Le T a été une marque dont parle l'Apocalypse, & une espèce de croix tronquée que portent sur leurs habits les Religieux de St. Antoine. Voyez CROIX & TAU.

T, étoit aussi chez les Anciens une lettre numerale qui signifioit 160. suivant ce vers :

*T quoque centenos & sexaginta tenebit.*

Si on met un titre au dessus, elle signifiera 160. mille.

## T A.

T A. Pronom féminin de la seconde personne. *Ta* raison, *ta* femme. On met *ton*, quand le mot suivant commence par une voyelle. *Ton* inclination.

## T A B.

T A B A C. f. m. Herbe qui fut envoyée en France l'an 1560. On l'appelle aussi *petun* : c'est le nom qu'elle avoit à la Floride.

De Prades qui a fait l'histoire du *tabac*, dit que les Espagnols le connurent premièrement à *Tabaco* Province du Royaume de Jucatan, dont ils luy donnerent le nom, que luy donne Hernandès de Toledé, qui le premier l'envoya en Espagne & en Portugal. Jean Nicot Ambassadeur de François II. auprès de Sébastien Roy de Portugal, la presenta au Grand Prieur à son arrivée à Lisbonne, & à Catherine de Medicis en France. Ils la firent appeller chacun de leur nom, *Nicotiane*, *l'herbe au Grand Prieur*, & *l'herbe à la Reine*. Le Cardinal de Ste. Croix Nonce en Portugal, & Nicolas Tournabon Legat en France, l'ayant les premiers introduits en ce pays-cy, la nommerent chacun de leurs noms de *Ste. Croix* & de *Tournabon*. Amurat IV. Empereur des Turcs, le Grand Duc de Moscovie, & le Roy de Perse, en firent l'usage à leurs sujets sous peine de la vie, ou d'avoir le nez coupé. Jacques Stuart Roy d'Angleterre a fait un Traité sur le mauvais usage du *tabac*.

On prend du *tabac* en poudre par le nez ; en mâchicapipe, en le mâchant dans la bouche ; & en fumée par le moyen d'une pipe, ou petit canal de terre, au bout duquel on le met, & on l'allume. Le *tabac* le plus estimé est celui de Pongibon, de Malthe, d'Espagne. Il n'est permis en France de planter du *tabac* qu'en certains lieux portez par l'Edit fait sur ce sujet.

Ceux qui prennent du *tabac* par excez, sont sujets à perdre l'odorat. Celui qu'on prend en fumée gâste le cerveau, & rend le crane noir, comme prouve Simon Paul Medecin du Roy de Dannemark, qui en a fait un Traité exprés. Il dit aussi que les Marchands trompeurs le mettent dans des retraits, afin qu'étant chargé du sel volatil des excremens, il en devienne plus acré, plus puant & plus fort.

T A B A C, est aussi un lieu de debauche où l'on va prendre du *tabac* en fumée. Par les reglemens de police les *tabacs* sont défendus. Une debauche de gounfre est une pinte de bierre & une pipe de *tabac*.

Les vertus du *tabac*, qui est un des premiers remèdes narcotiques, sont expliquées par le Sr. Willis dans sa Pharmacie ; & ses effets tout à fait contraires, qui sont

d'échauffer & de rafraîchir, de provoquer & de chasser le sommeil, de donner de l'appetit & de l'ostre.

T A B A Q U I E R E, ou T A B A T I E R E. f. f. Petite boefste qu'on porte en poche, où on met du *tabac* en poudre. On fait des *tabatieres* fort propres avec des fruits des Indes. On en fait d'ivoire fort ouvragées. On en fait aussi d'argent, qui s'ouvrent avec des ressorts.

T A B E L L I O N. f. m. qui ne se dit plus que d'un Notaire dans une Seigneurie ou Justice subalterne, pour recevoir les actes qui se passent sous scel authentique, & non royal, & qu'on pretend ne porter point d'hypothèque hors de son ressort. Les Seigneurs Chastelains & Hauts Justiciers ont droit d'établir un *Tabellion*. Les Greffiers des petites Justices sont aussi *Tabellions*. Il vient du Latin *Tabellio*.

Les *Tabellions* étoient autrefois différents des Notaires, en ce que les Notaires ne faisoient que dresser & recevoir la minute de l'acte qui ne se delivroit qu'en papier ; au lieu que les *Tabellions* les delivroient grossoyez & en parchemin en forme exécutoire ; & on disoit alors *tabellionner*, pour dire *grossoyer*. C'étoient eux qui apposoient les sceaux aux contrats, qui les rendoient exécutoires ; & les Cleres qui faisoient partie de leur famille, furent par la suite du temps appelez *Notaires*, & ont emporté l'avantage sur leurs Maîtres, ayant été erigez en titre d'office.

T A B E L L I O N A G E. f. m. Quelques-uns disent *Tabellioné*. La charge de *Tabellion*. Le *Tabellionage* est un droit domanial de la Seigneurie. On le vend, & on l'affirme.

T A B E R N A C L E. f. m. Lieu où reposoit l'Arche d'Alliance chez les Juifs, soit lors qu'elle étoit sous des tentes, soit lors qu'elle fut posée dans le Temple. Voicy comme Philon Juif décrit ce *Tabernacle*. C'étoit un bâtiment composé de 48. ais de cedre revestus d'or massif, sous chacun desquels il y avoit un sousbassement d'argent, & au sommet un chapiteau d'or. Il étoit environné de dix pieces de tapisseries de diverses couleurs précieuses, d'hyacinthe, de pourpre, d'esclate. Chacune avoit 28. coudées de long, & quatre de large. La longueur du *Tabernacle* étoit de 30. coudées, & il en avoit 10. de largeur : Joseph dit douze. Il étoit environné d'un parvis de cent coudées de long, & de 50. de large, fermé de 60. paux de cedre, revestus d'argent. L'Arche étoit posée au milieu de ce *Tabernacle* dans le secret Oratoire, & elle étoit dorée dedans & dehors ; le dessus de laquelle comme un couvercle, étoit appelé *Propitiatoire*, parce qu'il appaisoit l'ire de Dieu. Elle étoit entourée de plusieurs voiles tendus avec des crochets & des boucles d'or. Ce mot vient de *tabernaculum* Latin, qui signifie *tente*.

La Feste des *Tabernacles* chez les Juifs étoit une Feste solennelle qu'ils celebrent au mois de Septembre.

T A B E R N A C L E, en langage de l'Ecriture signifioit aussi, Demeure, logement, tente, pavillon. Les Apostres dirent à J E S U S - C H R I S T, lors de sa transfiguration, qu'il falloit faire là trois *tabernacles* pour y demeurer. Que tes *tabernacles* sont beaux, Seigneur ! dit le Psalmiste.

T A B E R N A C L E, chez les Chrétiens, se dit du lieu où on enferme le Saint Sacrement sur l'Autel. On tient que le *tabernacle* de l'Escorial vaut cinq cens mille écus, tant il est enrichi. Les *tabernacles* doivent être dorez de reinte, être envoirez, & fermants à clef, & leurs verres doivent être bien assis & esclavez, comme il est porté dans les statuts de Peinture.

T A B I D E. adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit des malades de phrénésie, ou de ceux qui y ont quelque disposition, comme ceux qui ont le thorax si étroit ou serré, que les omoplates par derrière leur forment en dehors comme des ailes.



**T A B I S.** f. m. Gros tailleras qui a passé sous la calandre. On l'applique sur un cylindre où il y a plusieurs ondes gravées ; ce qui rend la superficie de l'estoffe inégale & plus enfoncée en un endroit qu'en l'autre, & fait réfléchir à nos yeux la lumière différemment. C'est ce qui y fait paroître les ondes, sans qu'on y adjouste aucune eau ni teinture ; & c'est la principale preuve qu'ont les Philosophes modernes, pour prouver que les couleurs ne sont que des apparences.

**T A B I S E R.** v. act. Faire passer sous la calandre pour y faire paroître des ondes, comme sur le *tabis*. De la mohere *tabisée*, du ruban *tabisé*, ne sont que des moheres lices, des rubans unis passés sous la calandre.

**T A B I S É,** é. part. pass. & adj.

**T A B L A T U R E.** f. f. Notes ou marques qu'on met sur du papier réglé pour apprendre à jouer des instrumens. La *tablature* de luth se marque avec des lettres de l'Alphabet ; la *tablature* de clavecin avec des notes de Musique.

On dit proverbialement, Je luy ay bien donné de la *tablature*, pour dire, Je luy ay suscité une affaire fort difficile, & dont il aura bien de la peine à se débattre. Il luy donnera long-temps de la *tablature*, il est capable de l'enseigner long-temps.

**T A B L E.** f. f. Meuble fait ordinairement de bois, ou de pierre, qui est sur des colonnes à hauteur d'appuy, dont la surface supérieure est plate & unie, propre à recevoir & soutenir ce qu'on veut poser dessus. Moïse fit faire une *table* dans le Tabernacle pour y mettre les pains de proposition, longue de deux coudées, large d'une, & haute d'une coudée & demie, selon Philon Juif. Eslever un autel, c'est préparer une *table* pour y faire des oblations & des sacrifices à quelque Divinité. Chez les Chrétiens la *Ste. Table*, c'est celle où on communie, où on fait le St. Sacrifice de la Messe ; & figurément on dit la *Table* de l'Agneau. Ce mot vient du Latin *tabula*.

**T A B L E,** se dit aussi d'un meuble de ménage qui sert à orner une chambre, à jouer, à manger, à écrire, & à plusieurs autres usages. Dans les galeries & chambres du Roy il y a plusieurs riches *tables* & buffets de marqueterie, d'argent, garnies de lapis, d'agathes, & autres pierres précieuses. Il y avoit trois *tables* de joueurs dans cette chambre. Il faut mettre papiers sur *table* pour examiner cette affaire. La dot de cette fille a été comptée argent sur *table*. Voicy l'heure qu'on se met à *table* pour dîner. Une *table* de chambre, de sale, de cabinet, de cuisine.

**T A B L E,** se dit d'un meuble le plus souvent pliant & portatif, sur lequel on met les viandes pour prendre les repas, & signifie souvent le repas même. On a dressé les *tables* ; on a levé les *tables*. Il y a plusieurs *tables* chez le Roy magnifiquement servies. Cet Officier mange à la *table* du maître ; cet autre à la seconde *table*, à la *table* du commun. Il luy donne la *table*, c'est à dire, Il le nourrit. On a servi sur *table*, on a mis sur *table*, on a couvert la *table*. Le linge, vaisselle, service de *table*. Une *table* de douze couverts. La benediction de la *table*, se dit de la priere qu'on dit avant le repas. A l'issue de *table*, c'est le temps qui vient immédiatement après le repas. Plutarque a écrit plusieurs livres des propos de *table*. Les Chevaliers de la *Table* ronde. Voyez CHEVALIER.

**T A B L E,** se dit non seulement du repas, mais encore des mets qu'on sert sur la *table*. La *table* de ce Seigneur est fort bonne, fort friande, fort delicate. La *table* de celui-là est fort mesquine, est fort mal servie. Et on dit absolument, qu'un homme tient *table*, quand il a à son ordinaire plusieurs couverts pour les estrangers & escornifleurs. Tenir *table* ouverte, c'est donner à manger à tous ceux qui se présentent. Tenir *table*, se dit

aussi de ceux qui font un long repas, qui se tiennent long-temps à *table*. On dit qu'un homme a rompu sa *table*, que la *table* est renversée, quand il ne donne plus à manger aux estrangers. On appelle entrée de *table*, les mets qu'on sert d'abord avec les potages. Le Roy donne tant à un tel Officier pour sa *table*, pour tenir *table*.

On appelle *table d'hôte*, celle d'une auberge, ou d'hôtellerie, où on reçoit à manger moyennant un tel prix par teste pour chaque repas.

**T A B L E,** se dit aussi de plusieurs choses qui sont plates & unies. On dit la *table* d'un luth, d'une guitare, d'un clavecin, en parlant de leur partie supérieure, sur laquelle posent les cordes & le chevalet.

On vend le verre de Lorraine par *tables*, qui ont deux pieds & demi en carré, sans avoir de nœuds au milieu. Il y en a six *tables* au lien, & 25. liens en un balot. Des *tables* de plomb chez les Plombiers.

**T A B L E,** se dit aussi de toute matière polie, sur laquelle on peut tracer des caractères soit avec la plume, ou le pinceau, ou le burin, ou le ciseau. Une toile imprimée est une *table* d'attente pour y faire un portrait. On met des inscriptions, des armes, au haut des grands edifices sur des *tables* de marbre, ou de pierre, qui sont aussi des *tables* d'attente. Voilà une *table* rasée disposée à recevoir tout ce qu'on voudra.

On appelle aussi en termes de Blason des Escus ou Armes qui ne sont composés que du seul esmail du champ, sans être chargés d'aucune pièce, ni meuble, *tables d'attente*.

On dit aussi au figuré d'un escolier qu'on met au College, que son esprit est une belle *table* d'attente, capable de recevoir diverses instructions.

C'est au sens propre qu'on appelle les deux *Tables* de Commandements gravés sur la pierre de la main de Dieu, données à Moïse sur la montagne, qu'il enferma depuis dans l'Arche.

Chez les Romains il y a eu les Loix des XII. *Tables*, qui furent leurs premières Loix qu'ils envoyèrent chercher en Grece.

**T A B L E,** se dit aussi de la description qu'on fait de quelque partie d'un art, ou d'une science en une feuille, pour la faire concevoir tout d'une vue, & soulager l'imagination & la memoire. La Chronologie, la Geographie, ont été plusieurs fois reduites en *Tables*. Les Historiens font des *Tables* Genealogiques. L'Esclache a fait imprimer la Philosophie en *Tables*. On appelle en Arithmetique la *Table Pythagorique*, celle qui contient la multiplication des dix premiers nombres l'un par l'autre jusqu'à cent.

**T A B L E,** en termes de Mathematiques, se dit en ce sens de plusieurs calculs dont on a besoin pour les operations geometriques, ou astronomiques. Les *Tables* Rodolphines faites par Kepler du mouvement des Planetes, d'Eicstadius, de Landsberge, du Pere Riccioli, &c. Les Ephemerides sont des *Tables* où on trouve marquée la disposition du ciel au midy de chaque jour, comme en ont fait Origan, Argolus, &c. Les *Tables* des ascensions droites & obliques, des declinaisons, des latitudes, &c. En Geometrie on se sert des *Tables* des Sinus & Tangentes, des Logarithmes de Neper, de Clavius, de Morin, d'Adrien Vlac, &c. Sur la mer on se sert des *Tables* des Loxodromies, &c. Ces termes sont expliqués en leur ordre.

**T A B L E,** se dit aussi d'un Indice ou Repertoire qu'on met à la fin, ou au commencement d'un Livre, pour le soulagement du Lecteur, afin qu'il y trouve facilement les endroits dont il aura besoin. La *Table* des matières ; la *Table* des Auteurs cités ; la *Table* des chapitres. Les *Tables* sont quelquefois de gros volumes, comme celle qu'a fait Daoiz sur le Droit Civil, & sur le Droit Canon.

La Concordance de la Bible est une *Table* de la Bible fort ample.

**TABLE**, en termes de Palais, se dit de deux juridictions qu'on nomme la *Table de Marbre*; dont l'une est la Connétable & Marechaussée de France; l'autre le Siege de la Generale Reformation des Eaux & Forests, qui juge au souverain, quand il y va un President & quatre Conseillers de la Cour. Ce nom leur est demeuré d'une grande *table* de marbre qui tenoit autrefois tout le travers de la sale du Palais, sur laquelle ils tenoient leur juridiction. Les jugemens de la *Table de Marbre* sont intitulés du nom du Grand Maître present ou absent.

**TABLE**, se dit au jeu de Triquetrac, des deux costés du tablier où on joue avec des dames, ou petits morceaux de bois arrondis, dont on fait diverses cases. Il y a même une maniere particuliere de jouer ce jeu, qu'on appelle de toutes *tables*.

On dit qu'un diamant, ou autre pierre precieuse, est en *sable*, quand il est taillé en sorte, que la surface de dessus soit platte, & qu'il n'ait seulement que des biseaux. En ce sens il est opposé à celui qui est taillé à *facettes*, ou qui est en *cabochon*.

Les mariniers appellent la *Table*, une haute montagne dont le sommet est plat & uni, qu'on decouvre en approchant du Cap de Bonne Esperance, & qu'on voit de 50. lieues en mer, quoy qu'elle soit à 50. lieues de ses bords. Sa hauteur est de 11853. pieds. On l'appelle autrement *La Roche*.

En termes d'Anatomie, on dit que le crane est composé de deux *tables*, ou lames pour dire, qu'il est double, comme s'il y avoit deux os appliquez l'un sur l'autre.

**TABLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Le dos au feu, le ventre à la *table*, c'est à dire, Estre fort à son aise. Avoir les pieds sous la *table*, les coudes sur la *table*, c'est à dire, Boire & se rejouir. On dit aussi, De la *table* au lit, du lit à la *table*, en parlant d'une vie desbauchée & fainéante. Ces gens ne font qu'un lit & qu'une *table*, pour dire, vivent & couchent ensemble. On dit aussi de celui qui n'a plus qu'un seul moyen de subsister, Voilà la dernière *table* de son naufrage. On dit aussi d'un sot qui se laisse maîtriser par sa femme, qu'il dîne à la *table* de son maître. On dit aussi, Mettre couteaux sur *table*, pour dire, Se preparer à faire bonne chere. On dit aussi, qu'un homme se tient mieux à *table* qu'à cheval, pour dire, qu'il ne sçait que goinfrer, & qu'il est inutile.

**TABLEAU**, f. m. Image ou representation de quelque chose faite par un Peintre avec son pinceau & ses couleurs. Les *tableaux* peints sur toile sont plus commodes pour le transport. Les *tableaux* d'Albert sont la plus-part sur du bois. Les *tableaux* des grands Maîtres, comme Raphaël, Poussin, le Brun, n'ont point de prix. Les *tableaux* embordurez paroissent plus que les autres. La plus belle des curiositez est celle des *tableaux*. Voilà un *tableau* qui n'est que croqué; celui-là est bien fini, d'un bon goût, bien correct, bien dessiné. Quand on exécute les gens en effigie, on pend à une potence un *tableau* où leur supplice est peint.

**TABLEAU**, se dit aussi dans les tapisseries, de ce qui est représenté entre les bordures. La mode est venue de faire de petites bordures, afin que le *tableau* fust plus grand.

**TABLEAU**, en Architecture, se dit des costes, des ouvertures des portes, fenestres & croisées; de l'espaceur de la muraille ouverte pour donner du jour, ou l'entrée dans la chambre.

**TABLEAU**, se dit figurément en Morale, des descriptions & representations qui se font, soit de vive voix, soit par écrit, soit par des livres exprés, tant des choses naturelles que morales. Le *Tableau* des Passions de Coeffeteau. Le *Tableau* de l'Inconstance du Sr. de l'An-

cre. Les *Tableaux* de Philostrate. Plusieurs vies d'hommes illustres ont été faites en *tableaux*.

**TABLEAU**, se dit aussi d'un quadre qui contient les noms de plusieurs personnes d'un même corps, ou de même condition. Les Conseillers montent à la Grand' Chambre selon l'ordre du *tableau*, selon l'ordre de leur reception. On a nommé des Experts d'un tel mestier, suivant l'ordre du *tableau*, sans affectation d'aucun. La sentence d'interdiction contre un fou, ou un prodigue, porte, que son nom sera écrit sur le *tableau* des interdits, qui est une table ou une liste affichée dans l'estude des Notaires.

**TABLEER**, verb. act. Terme du jeu de Triquetrac. Jouer les dames, les disposer sur son triquetrac selon les regles du jeu. *Tablez*, bien.

On dit figurément, *Tablez* là-dessus, pour dire, Comptez là-dessus, accommodez vos affaires sur ce plan, sur ce fondement, sur cette disposition.

**TABLETTE**, f. f. Assemblage de plusieurs ais ou de planches en divers rangs propres pour mettre des livres, des curiositez, ou autres choses qu'on veut garder & arranger. Dans cette Bibliothèque il y a 20. *tablettes* ou armoires de livres. Chaque armoire a six *tablettes*, ou planches & rangées de livres. Les livres in *octavo* se mettent dans les hautes *tablettes*; ceux in *folio* dans les basses. Voilà la *tablette* des Scholastiques, voilà celle des Historiens de France, voilà celle des Humanistes.

**TABLETTE**, se dit aussi d'un petit meuble qu'on met pour ornement dans des ruelles. Il est composé de deux petits ais qui sont liez ensemble par quatre colonnes. Ils sont dorez ou vernissés. C'est sur cela qu'on met quelques petits vases ou bijoux.

**TABLETTE**, se dit aussi d'une espece de petit livre ou agenda qu'on met en poche, qui a quelque peu de feuilles de papier ou de parchemin préparé, sur lesquelles on écrit avec une touche ou un crayon les choses dont on veut se souvenir. Je vous prie de mettre cela sur vos *tablettes* pour vous en souvenir. Les Anciens s'écritoient les uns aux autres par le moyen des *tablettes*. La plus-part des adventures des Romans sont fondées sur des pertes de *tablettes*, c'est à dire, des lettres perduës.

**TABLETTE**, en termes de Maçonnerie, se dit des pierres de parement qui soutiennent une petite terrasse, ou un chemin un peu élevé, comme sont celles qui sont au Pont-neuf de Paris, qui portent une petite élévation sur laquelle passent les gens de pied.

**TABLETTE**, en termes de Pharmacie, est un electuaire solide, ou un extrait ou composition de quelque drogue reduite à sec, qu'on taille en forme de petites tables ou quarex. On dissout dans du sucre des poudres, des condits, des confectons, des fruits pilés, des huiles, des sels & des esprits, dont on fait des *tablettes*, comme celles de jus de réglisse pour le rhume. On en fait de cordiales, de stomacales, d'aperitives, d'hepatiques, &c. On a vu des consommés reduits en *tablettes*, ou des bouillons à porter en poche. Il y a des *tablettes* de *mannes Christi*, ou de sucre rosat perlé. On appelle des *tablettes* de *magnanimité*; celles que prennent les vieillards qui ont de jeunes femmes, pour aider à la generation.

**TABLETTERIE**, f. f. Art de faire des ouvrages de pieces de rapport, & principalement d'ivoire & d'ebene, comme les tabliers des Echecs, du Triquetrac, des Dames.

**TABLETTER**, f. m. Celui qui fait des ouvrages de tabletterie, & des ouvrages delicats de menuiserie, comme des triquetracs, des billes, des balles d'ivoire, &c. Il fait aussi des crucifix & autres petites figures.

**TABLEIER**, f. m. Piece d'estoffe, ou de toile, que les femmes mettent devant elles pour se parer. Un *tablier* de point de France, d'Angleterre, de mouffeline. Ou

## T A B. T A C.

On portoit autrefois des *tabliers* au devant des juppes, de même étoffe que le bas de la robe.

**T A B L I E R**, est aussi ce qu'on met devant soy pour conserver les habits. Les servantes ont des *tabliers* de cuisine de grosse toile. Les Artisans ont des *tabliers* de cuir. Les femmes des halles ont des *tabliers* à bourse pour mettre leur argent. Les Marechaux en portent pour y mettre leurs cloux, leur marteau.

On dit proverbialement, qu'une fille a crainte que le *tablier* leve, quand elle se defend des poursuites amoureuses qu'on luy fait.

**T A B L I E R**, se dit aussi d'une table ou carton divisé en 64. carreaux blancs & noirs, sur lesquels on joue aux Echecs, aux Dames, & à d'autres jeux.

**T A B O U R E T**. f. m. Placet, siege quarré qui n'a ni bras, ni dossier, où on se puisse acoster ni appuyer. Cette garniture de sale est de six fauteuils, six chaises & six *tabourets*. Ce mot vient de *tambour*, à cause de la ressemblance de ce siege à un petit tambour. Menage. Droit de *tabouret*, est un des premiers honneurs du Louvre, qui n'appartient qu'aux Duchesses, qui ont droit de s'asseoir sur un *tabouret* chez la Reyne pendant qu'elle tient son cercle.

**T A B O U R E T**, est aussi une petite plante qui est une espece de cresson, qu'on appelle autrement *bourse de pasteur*, parce que ses feuilles ont la figure d'une petite bourse. En Latin *bursa pastoris*.

**T A B O U R I N**. f. m. Petit tambour qui sert à faire jouer les enfans, à faire danser les gens de village & le peuple. Il n'y a pas long-temps qu'on ne dansoit qu'avec le rebec & le *tabourin*, d'où on a fait ce proverbe : Vous estes venu comme *tabourin* à nocces.

On dit aussi, j'ay loué mon *tabourin*, pour dire, mon ventre, je suis engagé à aller manger ailleurs.

**T A B O U R I N E R**. v. act. Faire du bruit avec un tambour. Les enfans étourdissent à force de *tabouriner*. Regnier a dit aussi, qu'il craignoit qu'on luy *tabourinast* le cul d'une vessie.

**T A B O U R I N E U R**. f. m. Qui joue de tabourin. On dit pour exagérer le mépris qu'on en fait, Il n'y a pas jusqu'au valet du *Tabourineur*.

## T A C.

**T A C**, ou **T A C T A C**. f. m. Mot qui exprime le son des corps durs & secs qui frappent les uns sur les autres. Le balancier d'une horloge fait *tic & tac*. Le poux émeu fait *tac tac*. Dans les cabarets on a tout ce qu'on desire au *tac tac* du couteau.

**T A C**, est aussi une maladie contagieuse des moutons. En l'an 1411. il y eut aussi une maladie qu'on appelloit le *tac*, qui fut presque universelle, qui causoit fièvres & tremblements, degoust & insomnie, grande lassitude avec une toux violente & crachement de sang : & alors quand on vouloit faire quelque imprecation contre son ennemy, on luy souhaitoit le *tac*.

**T A C E T**. f. m. Terme de Musique, qui se dit de certaines parties qui se taisent, tandis que les autres chantent. On dit aussi d'un homme qui ne dit mot, qu'il tient le *tacet*.

**T A C H E**. f. f. Marque, impression qui gaste, qui souille quelque chose. L'huile, la poix, font des *taches* sur les habits. Vous avez beau frotter & dégraisser, la *tache*, la marque y demeurera toujours. Les *taches* d'encre s'en vont avec de l'acide, du verjus, du citron. L'eau forte fait des *taches* sur la peau. On dit aussi, qu'un tigré, un chien, un cheval, un leopard, ont des *taches*, des marques naturelles sur la peau de diverses couleurs.

On dit aussi, que la Lune a des *taches*, qui sont les ombres des montagnes, ou des parties inégales de son corps.

## T A C.

On a decouvert des *taches* dans le Soleil : on n'en connoist pas bien encore la nature. Plusieurs croient que ce sont des astres. Taddée a écrit un livre des observations qu'il a faites de ces *taches*.

**T A C H E**, se dit aussi figurément en choses morales, des pechez qui souillent l'ame, des notes qui donnent atteinte à la reputation. Le Baptême oste la *tache* du péché originel ; la pénitence, de l'actuel. JÉSUS-CHRIST a été nommé l'Agneau sans *tache*. Il y a eu un homme pendu dans cette maison, c'est une *tache* pour toute la famille. Il y a eu un arret qui l'a noté d'infamie, c'est une *tache* d'huile qui ne s'efface point.

On dit proverbialement, C'est un homme qui n'a qu'une *tache*, pour dire, qu'un défaut : il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

**T A C H E R**. v. act. & n. Souiller, gaster, marquer un habit. La graisse, l'encre, *tachent* les habits, le linge. On dit aussi des couleurs voyantes, qu'elles *tachent*, pour dire, qu'elles se detaignent à l'eau.

**T A C H É**, é. part. pass. & adj.

**T A C H E T E R**. v. act. & frequentatif de *tacher*. Marquer la peau de plusieurs *taches*. La nature a pris plaisir à *tacheter* les tigres & les leopards. Il y a des animaux dont ont a *tacheté* la peau par artifice.

**T A C H É T É**, é. part. pass. & adj.

En termes de Blason on se sert du mot de *tacheté*, en parlant de la salamandre, qui étoit le corps de la devise de François I.

**T A C I T E**. adj. m. & f. Qui est sousentendu, quoy que non exprimé. Il a donné un consentement *tacite*, n'ayant point réclamé au contraire. On peut continuer la jouissance d'une ferme par une *tacite* reconduction. On dit que des gens ont un pact *tacite* avec le Diable, quand on leur voit faire certaines charlataneries dont on ne sçait pas les causes naturelles. Dans tous les contrats il y a toujours des clauses *tacites*, qui sont sousentendus.

**T A C I T E M E N T**. adv. Sans parler, & sans réclamer. La Loy dit que celui qui se tait, consent *tacitement*.

**T A C I T U R N E**. adj. m. & f. Qui est morne & mélancolique, qui n'aime gueres à parler. Il se faut garder des humeurs sombres & *taciturnes*.

**T A C I T U R N I T É**. f. f. Humeur, temperament de celui qui est taciturne. La *taciturnité* est encore plus supportable que la hablerie.

**T A C T**. f. m. Le sentiment & l'organe du toucher. C'est sur la peau & les nerfs que se fait le sentiment du *tact*. Il y a eu des aveugles qui ont eu le *tact* si subtil, qu'ils ont jugé par là des couleurs.

**T A C T I L E**. adj. m. & f. Terme dogmatique. Qui peut tomber sous le sentiment du tact. Quoy que les atomes soient corporels, neantmoins ils ne sont ni *tactiles*, ni visibles, à cause de leur petitesse.

**T A C T I O N**. f. f. Terme de Geometrie, qui se dit des lignes qui touchent un cercle ou autre ligne courbe. L'Apollonius François parlant des *tactions*, enseigne le moyen de faire une section conique qui touche trois lignes données en un même plan. Voyez les Memoires de l'Académie des Sciences.

**T A C T I Q U E**. f. f. Science de construire les machines des Anciens qui lançoient les fleches, les dards, les pierres & les globes à feu par la force des arcs bandez, balcules & contrepoids, &c. Heron, Vegece, ont écrit de ces machines, & elles ont été descrites & dessinées par Juste Lipse en son III. Tome.

**T A C T I Q U E**, se dit plus ordinairement de la science de ranger les soldats en bataille, & de faire des évolutions militaires. Elian chez les Anciens a écrit de la *Tactique*.

## T A F.

**TAFFETAS.** f. m. Estoffe de soye mince & unie. Elle sert d'ordinaire à faire des doubleures ou des habits fort légers, des coiffes, des escharpes & des rubans. Le *taffetas arménien* vient d'Italie & de Lyon. Il y en a de toutes sortes de couleurs. Celui d'Avignon s'appelle *demie-arménien*, & est le moindre. Le *taffetas d'Angleterre* est le meilleur. Les *taffetas* & *tabis* se distinguent par le nombre des fils en chaque dent de poigne. Il y en a à trois, ou quatre fils; d'autres à six ou à huit fils. Les *taffetas* qui ont demi-aune, demi-quart sont appelés par les Marchands *cinq estaves*. Menage derive ce mot du Grec *taphas*, qui vient du bruit ou du son que fait cette étoffe; Du Cange de *tassas* ou *tassatin*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

**TAFTOLOGIE.** f. f. Terme de Grammaire. C'est un vice du discours, lors qu'on repete deux fois la même chose, ou qu'on dit deux mots qui ont tout à fait la même signification. Vaugelas descend cette phrase, *venir ensemble*, & dit que ce n'est pas une *taftologie*, parce que l'un de ces mots adjoint quelque chose à la signification de l'autre.

## T A G.

**TAGAROT.** f. m. Oiseau de Fauconnerie. En Latin *pernes*. Voyez FAUCON.

## T A I.

**TAILLABLE.** adj. m. & f. Qui est sujet à la taille, qui est contribuable aux tailles. Tous les roturiers & gens de trafic sont *taillables*. Les villes franches se sont rendues *taillables* par les deniers d'octroy, & les impositions qu'elles ont faites sur elles-mêmes. On appelle en Bourgogne des sujets *taillables dans le bas*, c'est à dire, au plaisir & à la volonté du Seigneur; tels sont les hommes de servitude & de mainmorte, qui pendant leur vie sont *taillables*, & à leur décès *mortaillables*. On appelle aussi leurs héritages *mortaillables*.

**TAILLADE.** f. f. Coupure qui se fait avec le taillant de quelque chose. Il a desarmé son ennemy, & il luy a fait plusieurs *tailles* au visage, plusieurs balafres. Il faut faire deux ou trois *tailles* sur cette écharpe, pour en faire sortir le jus. On portoit autrefois des habits à *tailles*, où on faisoit de grandes decouppures sur l'étoffe.

**TAILLADER.** v. act. Coupper du taillant, faire des *tailles*. Ce soldat a eu le visage *taillé* en une telle occasion. On *taille* quelquefois les viandes pour les assaisonner, & les faire cuire. On *tailloit* autrefois les étoffes par de larges decouppures. On *tailloit* aussi les pourpoints en les couppant par bandes en esté. Les femmes portent encore des robes avec des manches *taillées*.

**TAILLADI.** f. e. part. pass. & adj.

**TAILLANDERIE.** f. f. Art de faire des *tailles*, ou la marchandise même. Il y a des secrets dans la *taillanderie* pour la trempe des outils. Ce Marchand trafique de *taillanderie* & de quincaillerie.

**TAILLADIER.** f. m. Artisan qui fait des instruments & outils tranchants, qui aiguise de gros ferrements sur la meule. En plusieurs lieux on les appelle *curriers blancs*. Les *Taillandiers* font des forces pour les Tondeurs; des faulx pour les payfans; des haches, cognées pour les Buscherons; des serpes, rabots, ciseaux, & toutes sortes d'outils pour les Ouvriers. On appelle aussi *Taillandiers*, les Ouvriers en fer blanc, qui font des lanternes, des entonnoirs, &c.

**TAILLANT.** f. m. Le costé le plus delié & aiguë d'un instrument tranchant & couppant. Un couteau ordinaire a un dos & un *taillant*. Un couteau de Trippiere a deux *tailles*, il coupe des deux costez. Les Orientaux frappent plutôt du *taillant* de leurs armes, que de la pointe. On a fait des dents au *taillant* de ce rasoir. Il faut continuellement aiguïser le *taillant* d'une faulx. Dans les espées à deux mains on distingue le tranchant du *taillant*.

**TAILLE.** f. f. Coupe, division d'un corps naturel. La *taille* du bois est différente selon la nature des arbres. La *taille* s'en fait en long avec les coins, de travers avec la scie, en d'autres sens avec la cognée, la serpe & le ciseau. Ce mot vient de *tail* vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

On dit aussi, Acheter la *taille* ou la coupe d'un bois, pour dire, Acheter le bois, ou le droit de le coupper, & particulièrement du taillis. Les Chasseurs employent souvent le mot de *tailles* au lieu de *taillis*, & disent que le gibier gagne les *tailles*, pour dire, le *taillis*. Les *tailles* d'un an, de deux ans, &c.

**TAILLE.** se dit quelquefois de la matiere propre à être taillée. Ainsi on appelle pierre de *taille*, de gros quartiers ou blocs de pierres propres à bastir, & à être taillés. Le Pere Derran Jésuite a fait un beau Volume de la coupe, de la *taille* des pierres. Le premier qui en avoit écrit étoit Philbert de Lorme.

**TAILLE.** se dit aussi de cette coupe qui se fait par art, en retrenchant les parties superflues d'un corps en certain temps & avec certaines proportions. La *taille* de la vigne, la *taille* des arbres se fait au printemps pour les décharger de leur sarment, de leur bois superflu, pour les faire fructifier, les émonder & élaguer. Il y a des *Tailleurs* d'habits qui se sont mis en reputation pour leur *taille*, pour leur coupe.

**TAILLE.** se dit aussi des coupes & incisions qui se font par des instruments tranchants. C'est un furieux, qui frappe d'estoc & de *taille*.

**TAILLE.** en regnes de Chirurgie, se dit d'une operation qui se fait pour tirer les pierres de la vessie. Cet homme est condamné à la *taille*; il s'est résolu à la *taille*; il se porte bien de sa *taille*. On appelle l'operation de la *taille*, le haut appareil.

**TAILLES DE POINT, ou TAILLES DE FOND,** en termes de Marine, se dit des cordes attachées aux angles, ou au milieu du bas des voiles pour les carguer ou relever. On les appelle aussi *carguepoints*, ou *carguefond*.

**TAILLE.** se dit aussi de certaines manieres de graveures & de sculptures. On appelle *taille douce*, les images dont la gravure est faite avec le burin sur des planches de cuivre; *tailles de bois*, celles dont les planches sont de bois, & dont la gravure differe des autres, en ce que dans celles de cuivre, ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits; & au contraire, ce sont les parties élevées qui les marquent en celles de bois. On appelle *basses tailles*, les ouvrages des Sculpteurs ou des Fondateurs qui sont de bas relief, dont les corps ne paroissent, ne sortent qu'à demi.

**TAILLE.** se dit aussi dans la fabrique des monnoyes, de la quantité réglée qu'on doit faire de chaque espece de monnoye en chaque marc d'or & d'argent. Ainsi on dit que les anciens sols d'or étoient de 72, à la *taille*, ou à la livre, & de 84 grains de poids. Les sesterces de cuivre étoient à la *taille* de 51, à la livre, & de 119 grains au poids. La *taille* des louis de 5 livres dix sols est de 72 au marc. Celle des doubles louis de onze livres est de 36; celle des quadruples de 18. Celle des louis d'argent de trois livres est de 8, pieces au marc.

**TAILLE.** se dit aussi pour marquer la hauteur ou la grosseur des corps, leur proportion ou disposition. On

peint St. Christophe d'une *taille* colossale & gigantesque. Cette femme est de la riche *taille*, de belle & de grande *taille*, d'une *taille* fine, dégagée, effilée; elle a la *taille* mignonne, elle est bien prise dans sa *taille*. Les chevaux d'entre deux *tailles*, de moyenne *taille*, sont les meilleurs pour le service. Les nains, les pigmées, sont des hommes de petite *taille*.

**T A I L L E**, se dit aussi en ce sens de la maifacon du corps. Les bossus, les boiteux, sont des gens de vilaine *taille*, qui ont la *taille* contrefaite, gâtée. Voilà une personne qui n'a point de *taille*, qui est toute d'une venue; qui a la *taille* ronde, grossière. On dit aussi, qu'une fille s'est laissée gâter la *taille*, quand elle s'est laissée emplier le ventre.

On dit proverbialement, De toutes *tailles* bons levriers: ce qui se dit aussi au figuré des hommes, parce que la *taille* n'est pas nécessaire pour le mérite.

**T A I L L E**, chez les Marchands, en détail, se dit d'un morceau de bois fendu en deux, dont les parties se rapportent l'une à l'autre, sur lesquelles on marque en même temps la quantité des marchandises livrées, par plusieurs hoches ou entailles qu'on y fait. La fouché demeure chez le Marchand, & il en délivre l'échantillon au bourgeois. On adjointe foy aux *tailles* représentées en Justice, & elles tiennent lieu de parties arrêtées.

**T A I L L E**, se dit aussi au jeu de la Bassette, de chaque distribution de cartes que fait le Banquier. Donnez-nous encore deux *tailles*. Il a gagné trente pistoles à une seule *taille*.

**T A I L L E**, se dit aussi de la partie de la Musique qui soutient le chant, & qui est de la portée ordinaire de la voix, quand elle n'est pas élevée comme le dessus, ni creuse comme la basse. Cet homme chante la *taille*. Cette voix est une belle *taille*. Il y a des hautes *tailles*, des basses *tailles*.

**T A I L L E**, se dit aussi des instruments de Musique qui sont propres pour tenir ces parties dans la symphonie, ou en un concert d'instruments.

En termes de Poésie, on appelloit autrefois *taille de rime à queue simple*, quand la queue du vers précédent avoit un mot semblable au commencement du suivant, mais en différente signification, dont Pasquier rapporte quelques exemples.

**T A I L L E**, étoit autrefois un droit seigneurial, & l'on voit dans les Coutumes, que plusieurs héritages tenus roturierement devoient *tailles*. La plus-part des Seigneurs avoient droit de *tailles* aux quatre cas, ce qu'on appelloit aussi *droit de loyaux aides*; savoir quand le Seigneur étoit pris prisonnier en juste guerre; quand il faisoit son fils aîné Chevalier; quand il marioit sa fille aînée à un Gentilhomme; quand il alloit au voyage d'outremer. On appelloit *tailles franches*, celles qui étoient deues aux quatre cas par un homme franc, ou tenant héritages affranchis, ou à devoir d'argent; & *tailles servies*, celles qui étoient deues par des hommes de condition servile ou de mortetaille.

La *taille jurée*, étoit celle qui se payoit sans s'enquérir de la valeur des biens des habitants, dont est fait mention en plusieurs anciens arrêts, que les Seigneurs imposoient sur leurs sujets à volonté, ou selon l'abonement qui en avoit été fait avec eux.

**T A I L L E M O R T A I L L E**, étoit celle qui se levoit par le Seigneur sur les hommes de corps & de servile condition, savoir la *taille* une fois par chacun an, soit à la volonté du Seigneur, soit selon quelque abonnement; & la *mortaille* se payoit au décès, seulement de l'homme de servile condition sur les biens qu'il délaissoit, soit qu'il eût des enfants, ou non.

On appelloit la *taille du pain & du vin*, l'impôt que mettoient les Seigneurs sur ces marchandises. En la Vicom-

té de Turenne le Seigneur est encore le seul qui leve la *taille*.

**T A I L L E**, se dit maintenant de la grande imposition qu'on fait tous les ans de la part du Roy sur le peuple & les roturiers pour soutenir les charges de l'Etat. Les *tailles* se levent ordinairement par capitation & par contribution personnelle. Il y a pourtant des *tailles* réelles, comme en Languedoc & en Provence, où elles se levent sur les héritages roturiers. Il y a des lieux où elles sont mixtes. Les Nobles, les Ecclesiastiques, & les Officiers du Roy sont exemptés des *tailles*. Ceux qui dérogent, qui font trafic, sont imposés à la *taille*, sont compris dans le rôle des *tailles*. Les Echevins reçoivent les commissions des *tailles*, vérifient & arrêtent les rôles particuliers des *tailles*. Les habitants d'une Paroisse sont obligés de nommer tous les ans des Assesseurs & Collecteurs des *tailles*. Ceux-cy portent leurs deniers aux Receveurs des *tailles*.

On appelloit cy-devant *grande taille*, l'ancienne & la première imposition des *tailles*, sur le pied de laquelle on regloit la crüe, le taillon, la subsistance, & autres augmentations qui y ont été faites depuis. Autrefois on disputoit à qui seroit le plus haut à la *taille*. Il s'est fait de temps en temps diverses ordonnances & réglemens sur les *tailles*. Les *tailles* furent mises sur le peuple du temps du Roy St. Louis, qui a le premier levé la *taille* par forme de subsides nécessaires pendant la guerre, & ensuite le Roy Charles V. à cause des guerres des Princes. Les *tailles* ordinaires ont été établies par Charles VII. auparavant on ne levoit les subsides que selon la nécessité. Le Roy Henry II. a imposé le *taillon* par forme de crüe pour la paye de la Gendarmerie. Ce mot en ce sens vient de cette *taille* de bois des Marchands détailliers, parce que les payfians qui ne sçavoient pas écrire, s'en servoient pour marquer ce qu'ils recevoient d'une telle imposition: ce qui est si vrai, que Borel assure qu'il y a encore des villages en Languedoc, où on garde de grosses pièces de bois qu'on appelle des *foncs*, c'est à dire, des *fouches*, qui servent de cadastres, c'est à dire, de regle ou de pied pour faire l'affiette de la *taille*, & même on en apporte souvent dans des charrettes à la Chambre des Comptes de Montpellier, pour régler quelques différends sur les cadastres ou affiettes des *tailles*: & du Cange dit qu'en plusieurs titres *inciso* & *incisura* signifient la même chose que *taille* & *exaction*.

**T A I L L E M A R**, f. m. Terme de Marine du Levant, qui se dit de la partie inférieure de l'épéron d'une galère, qui semble fendre & tailler la mer.

**T A I L L E R**, v. act. Coupper, diviser, separer. Ces belles pierres ont été *taillées* dans une telle carrière, elles en ont été tirées. Ce Metayer *taille*, émonde ses arbres, sa vigne. Il est allé *tailler* des perches dans ce bois. On *taille* le marc au pressoir avec une hache. On *taille* la soupe avec un couteau. On a *taillé* cette viande en plusieurs morceaux. Il a fallu *tailler* ce chemin dans le roc. Ce mot vient du Latin *talare*, fait de *talla*, qui se trouve dans les anciennes Gloses. Menage.

**T A I L L E R**, se dit aussi de ce qu'on coupe, qu'on figonne avec art & proportion, quand on retranche d'une chose ses parties inutiles. Ce Sculpteur sçait bien *tailler* le marbre, la pierre. Il sçait prendre le bois selon ses veines, pour le bien *tailler*. Ce Lapidaire sçait fort bien *tailler* les diamants en facettes, en tables, au cadran. La charpente de ce dome est toute *taillée* sur le chantier. On dit aussi *tailler* des plumes, pour dire, les préparer pour écrire; & on dit qu'un Auteur qui écrit bien a la plume bien *taillée*.

**T A I L L E R**, se dit plus particulièrement de l'art de couper les étoffes pour faire des habits qui viennent bien à la *taille*. Ce Maître est en réputation de bien *tailler*, d'avoir bonne coupe. J'ay fait *tailler* ce manteau à la pie-



ce. Le Maître *taille* la besogne, & les Compagnons la coufent. On dit aussi *tailler* des rabats, & autre linge.

**TAILLER**, signifie, Avoir la disposition d'une chose, l'accommoder à sa fantaisie, l'augmenter ou la retrancher comme on veut. Je vous donne pouvoir de *tailler* & rogner dans cette affaire, pour en sortir par accommodement. Ce valet s'est rendu le maître du logis, il *taille* & rogne comme il lui plaît.

**TAILLER**, signifie aussi, Tirer une pierre de la vessie. Ce Chirurgien est fort expert à *tailler*. Un homme qu'on *taille* est fort en danger de sa vie. On dit aussi, qu'un homme a été *taillé*, pour dire, qu'il a été châtré.

**TAILLER**, se dit figurément en choses morales. Cette armée a été *taillée* en pièces, pour dire, a été défaite, mise en déroute. On dit aussi, *Tailleur* en pièces la réputation de quelqu'un, pour signifier en médiser cruellement. On dit aussi, On nous a *taillé* nos morceaux, on nous a donné des ordres & des instructions précises & bornées. On dit encore, Vous estes bien *taillé* de disner par cœur, d'aller à la Bastille, pour dire, Vous en avez bien la mine, vous en estes menacé.

**TAILLER**, signifie aussi au jeu de la Bassette, Tenir la banque, distribuer les cartes.

**TAILLER**, signifie encore, Faire des entailles, des boches sur une *taille*, pour marquer la quantité des marchandises qu'on prend à crédit.

**TAILLER**, en termes d'Imprimerie signifie, Couper une frisure pour faire paroître ce qu'on desire.

En termes de Blason on appelle un Escu *taillé*, celui qui est divisé en deux parties par une diagonale tirant de l'angle senestre du chef au dextre de la pointe. On appelle *taillé trenché*, quand au milieu de la *taille* il y a une trenché. On dit aussi *trenché taillé*, quand sur la trenché il y a une petite *taille*, ou une entaille. Ce mot vient de *talea*, qui signifie une *branche d'arbre coupée*.

**TAILLER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *taille* en plein drap, lors qu'il a beaucoup de sujet, de matière, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'est point gêné ni contraint. On dit que les femmes *taille* des bavettes, quand elles sont long-temps à causer, à babiller de choses vaines & inutiles. On dit qu'un homme *taille* bien de la besogne à quelqu'un, lors qu'il lui suscite des procès ou des affaires fâcheuses qui lui donnent bien à courir. On dit aussi, qu'il lui *taille* des croupières, lors qu'il l'a mis en fuite, & qu'il le poursuit.

**TAILLE**, ée. part. pass. & adj.

**TAILLERESSE**. f. f. se dit dans les Monnoyes des femmes ou filles des Monnoyeurs qui ajustent les flans ou cartaux pour les rendre de leur juste poids.

**TAILLEUR**. f. m. Qui *taille*, qui façonne. Un *Tailleur* de pierres de *taille*. Un *Tailleur* de diamants. On appelle absolument *Tailleur*, celui qui fait les habits. Il y a des *Tailleurs* pour homme, & des *Tailleurs* pour femme.

**TAILLEUR**, se dit aussi des Graveurs en fait de monnoyes, qui font les poinçons d'effigies, & les matrices qui servent à frapper & à monnoyer les especes. Il y a des *Tailleurs* généraux, & des *Tailleurs* particuliers. Il y a un *Tailleur* general à Paris, & un en chaque Monnoye. Le *Tailleur* general a été créé en 1547. & il n'appartient qu'à lui de faire des poinçons d'effigies & des matrices. Le *Tailleur* particulier s'appelle autrement *Graveur*, & est celui qui frappe les quarts qui servent dans les autres Monnoyes.

**TAILLEUR**, se dit aussi au jeu de la Bassette, de celui qui tient la banque.

**TAILLEURE**. f. f. Terme de Brodeur, qui se

dit, quand on se sert de diverses pièces couchées de satin, de velours, de drap d'or & d'argent, qui s'appliquent comme des pièces de rapport sur l'ouvrage, & qui s'élèvent quelquefois en relief: ce qu'on appelle aussi *broderie de rapport*.

**TAILLIS**. f. m. Jeune & menu bois qui repousse. Quand on a abattu une haute fustaye, elle revient en *taillis*. Le bois *taillis* est celui qu'on met en coupes réglées de 9. ans en 9. ans, ou en plus long terme. Les bois *taillis* appartiennent à l'usufruitier. En ce sens les Chasseurs disent souvent *taillis*.

On dit proverbialement, Gagner le *taillis*, pour dire, Se mettre en lieu de sûreté, se cacher dans un bois espais.

**TAILLOIR**. f. m. Terme d'Architecture. C'est un membre carré qui fait la partie la plus haute du chapiteau des colonnes. Il est d'ordinaire carré, mais il est différent selon les divers ordres. On l'appelle aussi *abaque*.

**TAILLOIR**, est aussi un utensile de cuisine, assiette ou pièce de bois carrée, ou ronde; sur quoy on *taille*, on hache la chair. En Latin *scissorium*.

**TAILLON**. f. m. Seconde *taille* ou imposition faite à la manière de la *taille*. Les anciens rolles des *tailles* se faisoient par articles, grande *taille*, *tailon*, crue, subsistance, &c. Le *tailon* a été établi l'an mille cinq cents quarante-neuf par Henry II. pour l'entretien, vivre & munitions des gens de guerre, sur les plaintes du peuple des desordres que faisoient les gens d'Ordonnance. On levoit le *tailon* par une commission & sur un rolle particulier. Il y avoit aussi des Receveurs particuliers du *tailon*. La solde des Prevosts des Marchaux étoit assignée sur le *tailon*.

**TAIRE**. v. act. & n. S'abstenir de parler, ne découvrir pas une chose qui doit être secrète. On a donné autrefois de grosses sommes à Demosthene pour se *taire*. Le vice des femmes est de ne pouvoir se *taire*, de ne pouvoir garder un secret. Les Huissiers sont dans les Audiences pour faire *taire* les causeurs, pour faire faire silence.

**TAIRE**, signifie aussi, Rendre confus, empêcher de repliquer. Cette raison convaincante lui ferma la bouche, le fit *taire*. Si je lui reproche certaine action, je le ferai *taire*, je le rendrai confus & muet. C'est un homme qui ne se peut *taire*, quand il est sur les louanges du Roy. Il ne se peut *taire* des cruautés qu'il a souffertes en captivité.

**TAIRE**, signifie aussi, Dissimuler, obmettre de dire une chose qu'il est nécessaire d'exprimer. C'est un vice essentiel dans une provision de Cour de Rome, de *taire*, de dissimuler le nombre, la qualité des autres Benefices qu'on possède. Il a reçu une seconde fois son payement, *taisant* qu'il avoit été satisfait d'ailleurs.

**TAIRE**, signifie aussi, S'abstenir de parler. Ainsi Regnier a dit de son Pedant :

Cicéron, il s'en *taist*, d'autant que l'on le crie  
Le pain quotidien de la Pedanterie.

**TAIRE**, se dit aussi des choses qui cessent de faire du bruit. L'orage est un peu apaisé, les vents se *taisent*, ne font plus de bruit. Les cloches se *taisent* le jour du Vendredi Saint. On dit qu'on fait *taire* les grenouilles d'un marais en est en leur faisant voir du feu.

**TAIRE**, se dit figurément en Morale, & signifie, Plier, céder, obéir. Au milieu des armes les loux se *taisent*. Racine a dit fort élégamment en parlant d'Alexandre :

La terre en tremblant se *taist* devant vous :

dans la pensée de l'Esclavage, Et in conspectu ejus terra  
flectit.

**TEU**, **TEUI** part. pass. & adj.



**T A L E N T.** f. m. Fameux poids & monnoye des Anciens qui étoit de différente valeur selon les pays.

Le *talent* d'argent Hebraïque, Perlique & Babylonien, valoit 70. mines Attiques, ou 700. écus de France. Le *talent* d'or des mêmes lieux valoit 7875. écus, selon Budée. Il faut remarquer qu'on prenoit quelquefois des *talents* pour des sicles. Chez les Hebreux le *talent* en poids pesoit 3000. sicles sans aucune marque, ou 50. mines antiques, ou 120. nouvelles, ou 1500. onces, c'est à dire, 125. livres de 12. onces chacune, ou 12. mille dragmes. On l'appelloit *citar*. Le *talent* Thracien étoit de 120. livres; l'Egyptien de 80. livres. Celui d'Alexandre étoit la moitié de celui d'Attique, qui étoit de 31. livres, 3. onces; celui de Syrie de 1500. dragmes, ou de 15. livres, 7. onces & 4. dragmes; & celui d'Egée étoit seulement de dix dragmes. Chez les Romains les *talents* étoient de trois fortes; le plus petit de 84. livres; le second de 120. livres; & le troisième de 125. livres, comme l'Hebraïque. Du Cange dit que le *talent* valoit quelquefois un quintal ou cent livres; quelquefois cinquante livres; & quelquefois, comme dans Gregoire de Tours, il a signifié un marc valant 20. sols.

Le *talent* Attique d'argent le plus commun chez les Historiens valoit 60. livres, ou mines, ou bien 6. mille deniers ou dragmes. Selon Villapandus, c'est la moitié de celui des Hebreux; & des Romains, suivant Hesychius. C'est autant que 600. écus monnoye de France; & le *talent* d'or valoit 6750. écus.

Chez les Hebreux on ne sçavoit faire la vraie estimation d'un *talent*, à cause que selon les divers passages, c'est tantôt un poids, tantôt un nombre, & tantôt une monnoye, comme assure le même Budée. Monet dans son Dictionnaire a fait une assez particulière specification des *talents*.

Plutarque dit qu'on dépensa en dorures du Temple de Jupiter Capitolin 22. mille *talents*, c'est à dire sept millions d'or & deux cens mille écus. Sylla fit payer à Mithridate une amende de 20. mille *talents*, ou 12. millions d'écus. On dit qu'Alexandre envoya à Aristote huit cens *talents* pour recompense de son livre de la nature des animaux, qui valoient 480. mille écus de France.

**T A L E N T,** se dit figurément en Morale, du genie, de la qualité excellente, ou disposition qui se trouve en quelque personne pour réussir en quelque chose. Cet Orateur a le *talent* de bien dire, de persuader. Il a le *talent* de déchiffrer, de deviner. Ce malheureux ne sçait pas faire valoir les beaux *talents* que Dieu lui a donnez. Celui-là fut blâmé dans l'Ecriture, qui avoit enfouy le *talent*, qui ne l'avoit pas fait profiter.

On le dit aussi en mauvaise part. Il a le *talent* de tout gâter, de mal faire tout ce qu'il fait.

**T A L E N T,** a aussi signifié quelquefois, Volonté; & on a dit, Il a le *talent* d'être Religieux, pour dire, Il en a le desir: & ce sens s'est conservé encore dans le mot de *mal-talent*, qui signifie *mauvaise volonté*.

**T A L E R.** f. m. Est une grosse monnoye d'argent valant un écu. Elle a été premièrement fabriquée en la vallée de Joachim en Boheme vers l'an 1520. par les Comtes de la Maison de Selicon. Elle porte les Armes de cette Maison d'un costé, & l'effigie de l'Abbé Joachim de l'autre, comme témoigne George Agricola au livre onze des Poids & Mesures. Il y a aussi des *talers* des Rois de Pologne & des autres Souverains de l'Europe. Les *talers* de Philippes II. Roy d'Espagne ont été par excellence nommés *reaux*.

**T A L K.** f. m. est une pierre luisante & squammeuse qui vient des montagnes d'Allemagne, des Alpes & de l'Appennin. Elle se leve en feuilles tres-déliées & luisantes, dont on couvre les tableaux en pastel & en miniature pour empêcher qu'ils ne se gassent. Le meilleur *talk* est celui de Venise, qui est de couleur blanche, luisante & argentine, qui tire sur le verd, lors qu'il est en masse ou en pierre. Le *talk* ne se peut calciner à quelque feu que ce soit. On sent à le manier quelque douceur ou onctuosité, quoy qu'elle n'engraisse point les doigts: ce qui a fait croire qu'on le pouvoit employer pour les fards. Les Anciens l'appelloient *aster*. C'est aussi une espece de terre Lemnienne, selon Bravolus, autrement *estole de terre*, à cause qu'étant brisé il represente une estoile. Il y a aussi un faux *talk*, qu'on appelle autrement *Pierre glaciale*. On appelle le *talk*, le *miroir des asnes*. Quelques-uns l'appellent la *fleur de plâtre*, & plusieurs la confondent avec la *Pierre spéculaire* qu'on nomme *phengites*.

Huile de *talk*, est une huile imaginaire que les Chymistes charlatans se vantent de tirer du *talk*, laquelle ils disent estre un fard merveilleux pour conserver le teint, parce qu'elle a été en effet beaucoup vantée par les Anciens, & particulièrement par les Arabes. Mais ce rot de *talk* chez eux ne signifioit autre chose qu'une égale disposition des humeurs qui entretenoit le corps en un bon temperament & en une parfaite santé. Or comme il n'y a rien qui contribue plus que la santé à conserver la beauté du teint, cela a donné lieu aux Chymistes de rechercher cette huile de *talk* qui maintenoit le corps en cette disposition, & d'engager les femmes à faire la despenfe de cette recherche. Quelques-uns ont creu aussi que le *talk* jaune ou rouge contenoit une mine d'or, & qu'on en pouvoit tirer un menstruel pour la transmutation des métaux en or, ou en argent, & pour la fixation du mercure, ou une Medecine universelle capable de guerir tous les maux qu'on tient incurables: mais c'est encore une pure charlatanerie.

**T A L I N G U E R.** v. act. Terme de Marine. C'est attacher le cable à l'arganeu de l'ancre.

**T A L I O N.** f. m. Peine égale & semblable au crime commis. La peine du *talion* étoit portée par la Loy de Moyse, Oeil pour oeil, dent pour dent, comme il est porté dans l'Evangile. Le *talion* est une justice naturelle. La loy du *talion* doit estre observée à l'égard des faux témoins.

**T A L I S M A N.** f. m. Certaines figures gravées, ou taillées avec plusieurs vaines observations sur les caracteres & sur les dispositions du ciel, auxquelles les Astrologues & Charlatans attribuent des vertus merveilleuses, & le pouvoir d'attirer les influences celestes. On abuse le peuple credule & superstitieux avec des *talismans*. Il y a eu quelques Rabbins qui ont dit que le serpent d'airain que fit elever Moysé estoit un *talisman*. On attribuoit à la vertu des *talismans* toutes les choses merveilleuses que faisoit Apollonius Thianens. Ce mot est purement Arabe, & peut venir du Grec *talisma*. Menage. Borel dit qu'il est Persan, & qu'il signifie une *graveure consignée*. Du Cange croit qu'il vient de *talasma* *litteris*, qui sont des chiffres & lettres secretes, ou caracteres inconnus dont se servent les Sorciers, à cause que *talasma* signifie une *illusion* ou *phantasme*. Gaffarel a fait un livre fort curieux des *talismans*. Saumaïse en a aussi écrit en parlant de caracteres magiques.

**T A L I S M A N I Q U E.** adj. Qui appartient au talisman. Les bons Philosophes combattent les vertus pretendues des figures *talismaniques*.

**T A L M E L I E R.** f. m. qui estoit autrefois le synonyme de *Bouclier*. Ce mot se trouve encore dans les Statuts & Lettres de Maîtrise de ce mestier, dont les Maî-

Maîtres sont appellés Boulengiers *Talmeliers*. On les a appellez dans la basse Latinité *Talemarii*, *Talemetarii*.

**TALMOUSE.** f. f. Pâtisserie faite avec des œufs & du fromage, qui est de figure triangulaire, dont l'usage est fort commun à St. Denis en France. Le peuple demande des *talmouses* à ceux qui reviennent de St. Denis. Menage le derive de l'Arabe *tarmouth*.

**TALMUD.** f. m. C'est un Livre fort estimé chez les Docteurs Juifs, qui contient la Tradition des Rabbins, leurs constitutions, leur doctrine, & leurs ceremonies, avec plusieurs de leurs superstitions, qu'ils observoient plus religieusement que la Loy de Dieu. Ils ne les vouloient point mettre par écrit, jusqu'à ce qu'ils y furent obligés par la destruction de Jerusalem, & qu'ils se virent dispersés par le monde. On fit alors deux celebres Recueils de ces Traditions, l'un dans Jerusalem, & l'autre en Babylone, qui furent l'un & l'autre appellez *Talmud*. Les Juifs n'y adjoustent pas moins de foy qu'à l'Ecriture Ste. particulièrement à celui de Babylone, quoy qu'il soit rempli de mille extravagances. Le Rabbini Moïse fils de Maïmon en a fait un abrégé qui vaut mieux que le *Talmud*, selon le témoignage de Scaliger, parce qu'il l'a purgé de plusieurs fables dont il est plein. C'est un Recueil des loix & des coutumes des Juifs, leur Droit Civil & Canonique, & ce qu'il y a de meilleur dans leurs Traditions. Il y en a trois Traittez qui ont esté traduits par le Sr. Compiegne, dont le premier est du Jeune; le second de la Feste des Expiations, qu'on celebrait le dixième de Septembre; & le troisième du Pain levé & azime.

**TALOCHE.** f. f. Terme populaire, qui signifie un coup de main. Cet esourd se va fourrer dans toutes les querelles, il attrape toujours quelque *taloché*.

**TALON.** f. m. Le derriere du pied. En hiver on est sujet à avoir les mules aux *talons*: ce sont des engelures fort dangereuses. Euridice fut mordue par un serpent au *talon*. Ce mot vient du Latin *talus*.

**TALON,** en termes de Manege, se dit de l'esperon dont on arme les talons d'un cavalier; & on dit qu'un cheval entend les *talons*, connoît les *talons*, obéit, répond aux *talons*, qu'il est bien dans les *talons*, pour dire, qu'il est sensible à l'esperon, & qu'il y obéit, qu'il les craint; & on dit promener un cheval dans la main, & dans les *talons*, pour dire, le gouverner avec la bride & l'esperon. On dit aussi, Porter un cheval d'un *talon* sur l'autre, pour dire, luy faire faire tantost le *talon* droit, & tantost le gauche dans un même manege.

**TALON,** se dit aussi des animaux. Au cheval, c'est la partie de derriere du bas du pied opposée à la pince. Ce cheval a les *talons* serrez, il est bas de *talon*, haut de *talon*, relevé de *talon*.

**TALON,** se dit aussi de la partie de la chaussure qui couvre le *talon*, ou qui la relève. Il faut mettre des coins, des semelles, des *talons* à ce bas de foye. Ces souliers sont trop hauts, ou trop bas de *talon*. On fait tantost des *talons* de cuir, tantost de bois.

**TALON,** en termes d'Architecture, est une espee d'astragale, ou de moulure composée d'un filet quarré, & d'une cimaise droite, qui termine souvent les menuiseries où on fait des ornemens, comme celle des portes. On l'appelle autrement *cimaise droite* & *renversée*.

On appelle aussi le *talon* d'un pefne de serrure, son extremite qui est dans la serrure vers le ressort.

**TALON,** se dit figurément en parlant de ce qui suit de près. Voilà un importun solliciteur, que j'ay toujours sur mes *talons*. Cette cadette marche sur les *talons* de l'aînée, elle la suit de près. Nous avons eu toujours les ennemis sur les *talons*, à nos trouffes, qui nous poursuivoient.

**TALON,** en termes de Marine, signifie le bout du gou-

vernail qui trempe dans l'eau. C'est aussi l'extremite de la quille du costé qu'elle s'assemble à l'estambord.

**TALON,** signifie aussi le bout d'enbas d'une pique. On le dit aussi du bout trenchant du rasoir.

**TALON,** dans le jeu des cartes, est le paquet qui reste sur le tapis, quand on en a donné ce qu'il en faut aux joueurs. A la Beste, à la Triomphe, on retourne la carte de dessus le *talon*, il est descendu de voir le dessous du *talon*. On dit aussi, qu'on a fait le *talon*, quand on a gagné les dernieres levées; ce qui est un avantage en plusieurs jeux.

On a appelle aussi dans le menage le *talon* du pain, la crouille la plus tendre qui est sur les costez. Je ne puis manger de la croute du dessus, ni du dessous, il me faut du *talon*.

**TALON,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme joue de l'espee à deux *talons*, que la peur luy a mis des aîles aux *talons*, pour dire, qu'il s'enfuit. On dit à ceux qu'on veut chasser, Allez, montrez moy les *talons*. On dit qu'une personne avoit l'esprit aux *talons*, quand il a fait quelque faute par bestise. On dit aussi, qu'une femme a les *talons* courts, pour dire, qu'elle ne resiste pas volontiers à ceux qui la poursuivent.

**TALONNER.** v. act. Pour suivre quelqu'un de près soit pour l'outrager, soit pour le presser & importuner de faire quelque chose. Nous avons *talonné*, pour suivi les ennemis plus de deux heures. Il faut *talonner* son Advocat, son Procureur, pour en avoir expedition. Ce galant *talonne* fort cette femme, il est toujours à ses *talons*, il la presse.

**TALONNER,** se dit figurément en choses morales. La mort nous *talonne* sans cesse. Ce mal nous *talonne*, est prest de nous arriver. La mauvaise fortune nous *talonne*, nous persecute.

**TALONNIERES.** f. f. plur. Terme poétique, qui se dit des aîles que les Poëtes attribuent à Mercure, & qu'il met à ses talons, quand les Dieux luy font faire quelque message.

**TALUT,** ou **TALUS.** f. m. C'est le pied, la pente qu'on donne aux ouvrages, ou aux murailles pour les faire tenir plus ferme. Aux murailles où il y a peu de pied, on l'appelle *escarpe*; & aux ouvrages de terre où cette pente doit estre grande, on l'appelle *talus*, *base*, *glacis*, *empatement*. On appelle aussi *talus*, la diminution de l'epaisseur de la muraille, qui se fait de temps en temps à mesure qu'on esleve.

**TALUTER.** v. act. Eslever en talut, donner du pied, de la pente à une muraille, à un rempart. Les murs des terrasses doivent estre *talutez*.

## T A M.

**TAMARIN.** f. m. Fruit à noyau que porte un arbre des Indes, semblable aux dattes. Il croist d'us les eaux mortes. Il porte son fruit comme une fleur pinnée. Il y en a de domestique, & de sauvage. Le domestique porte son fruit comme une noix de gale. Dioscoride. On appelle aussi *tamarindos*, les dattes d'Inde, & le fruit du palmier sauvage. En Latin *tamarix*, *myrica*.

**TAMBOUR.** f. m. Instrumēt militaire qui sert particulièrement dans l'infanterie, tant pour assembler les soldats, que pour les faire marcher, combattre, & en autres occasions. Le corps du *tambour* s'appelle la *quaiße*, dont le nom se transporte souvent à tout l'instrument. Elle est faite de bois de chesne fort mince, plié & courbé en forme de cylindre. Elle est couverte de deux costez de peaux de monton tendues sur des cerces de bois, ou de metal, qui s'appellent *vergettes*, & qui se bandent avec des cordons qui s'appellent *tirans*. Il y a une corde au dessous qui est souvent en double, qu'on appelle *timbre*. C'est celle qui est caüe du son. La hauteur

teur du *tambour* est égale à sa largeur, qui n'est au plus que de deux pieds & demi, parce qu'on ne peut trouver de plus grandes peaux pour le couvrir. Quand on dit que la peau du loup ar un *tambour* assourdit, ou fait crever la peau de mouton, c'est une fable, car on n'en a jamais fait de peaux de loup. On n'en fait point non plus de peaux d'âne, quoy que le peuple le croye. On fait aussi des *tambours* dont le corps est de leron, couverts d'une semblable peau, qui sont de diverses figures. On les appelle *thymbales*. Ils font grand bruit, & on les porte à l'arçon de la selle. Ce mot vient de l'Espagnol *tambor*, qui est pris de l'Arabe *attambor*, parce qu'il vient originellement des Sarrasins. Menage après Scaliger & Vossius. On l'a nommé autrefois *tabour*, *tabuy* & *tabor*, & dans la basse Latinité *thabur*, *tamburcinn* & *tamburum*.

**TAMBOUR**, est aussi un soldat destiné à battre la queue. Il y a un *Tambour* Major dans chaque Regiment. En chaque compagnie d'infanterie il y a du moins un *Tambour*. Il y en a aussi dans les Mousquetaires du Roy & dans les Dragons.

Il y a diverses batteries de *tambour*; & l'on dit, battre aux champs ou la marche, la double marche; battre l'assemblée, le premier, le second, le troisième coup, ou la levée du drapeau; battre la charge ou la guerre; battre la retraite, le ban, la chamade; battre la diane; battre l'alarme; battre la fricassée en tumulte & avec précipitation; battre la générale pour faire marcher toute l'armée; battre l'entrée tant simple que double, ou la sortie du camp: ce sont toutes manières différentes de battre le *tambour*. On fait les publications & les exécutions militaires au son du *tambour*. On dit qu'on bat le *tambour* dans une Province, pour dire, qu'on y fait des levées de soldats.

**TAMBOUR DE BASQUE**, est un petit *tambour* qui n'est enfoncé que par un bout en forme de sas ou de crible, & qui a des sonnettes ou petites plaques de cuivre encastrées dans des fentes faites dans son corps pour faire du bruit. Les Bohémiens s'en servent en dansant leurs sarabandes. On tient que Marie sœur de Moïse battoit cette espèce de *tambour*, lors qu'elle chantoit le Cantique de joye du 15. Chap. de l'Exode. On fait aussi de petits *tambours* pour faire jouer les enfants.

**TAMBOUR**, en Architecture, est une avance de maçonnerie ou de menuiserie dans un bâtiment où on veut faire une double porte, comme on en voit aux Eglises. On en faisoit aussi autrefois dans les chambres.

**TAMBOUR**, se dit aussi dans un triport, d'une avance de la muraille qui est vers le jeu, qui fait un angle fort oblique, & cause une certaine reflexion de la balle fort difficile à juger.

**TAMBOUR**, en termes de Médecine, est une membrane sèche & déliée comme une toile d'araignée, qui se trouve dans l'oreille intérieure, & qui a le sentiment extrêmement vif, derrière laquelle il y a une petite corde fort déliée, tendue tout du long de la même manière que le timbre qui fait resonner un *tambour* de guerre. Cette membrane reçoit aisément l'impression du son extérieur, & ceux qui l'ont espaisée de leur naissance sont des sourds incurables.

On appelle aussi *tambour*, une machine ronde comme un *tambour*, qui sert à faire jouer des orgues toutes seules, ou des carillons & des clavessins sans le secours de la main. Sur ce *tambour* il y a des reglets, comme sur un papier de musique; & à la place des notes il y a des pointes de fer qui accrochent & font baisser les touches, selon le son qu'on desire en tirer. On l'appelle aussi *barillet*. Voyez **BARILLET**.

Quelques-uns appellent aussi *tambour*, le barillet où est enroulé le ressort d'une montre ou d'une horloge.

**TAMBOUR**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le *tambour*, pour

dire, qu'on despende avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité. On dit aussi d'un gros homme, que c'est un *tambour*. On dit aussi, Vouloir prendre les lièvres au son du *tambour*, pour dire, Vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut réussir qu'estant faite secrètement. On dit encore, qu'on a mené un homme *tambour* battant, pour dire, qu'on a eu un grand avantage sur lui, soit en la dispute, soit au jeu, &c.

**TAMBOURINER**. v. act. Jouer du tambour. On ne le dit que du tambour domestique. Il signifie encore, Frapper & faire du bruit avec les pieds & les mains. Qu'on mette un sot sur un banc, il *tambourine* avec les pieds. On a long-temps *tambouriné* à la porte pour l'esveiller, pour le faire ouvrir.

**TAMIS**. f. m. Sas, vaisseau rond au milieu duquel il y a un tissu de toile de crin, ou de soye, par lequel on passe des drogues pulvérisées, ou qu'on veut monder & espurer pour en retirer le plus délié. Le *tamis* sert aux Parfumeurs à passer leurs poudres, & il est d'ordinaire couvert. Le *tamis* simple sert aux Apothicaires à monder la casse, & à d'autres semblables usages. On passe l'emeril par le *tamis* fin, pour avoir de la poudre à polir les verres de lunettes. Menage derive ce mot du Bas-Breton *tamoiles*.

**TAMIS**, en termes d'Organiste, est une pièce de bois percée, à travers laquelle passent les tuyaux de l'orgue, qui sert à les tenir en estat.

**TAMISER**. v. act. Passer par le tamis.

**TAMISÉ**, ée. part. pass. & adj.

**TAMPON**. f. m. Ce qui sert à boucher un vaisseau; à presser la poudre, quand on charge une arme à feu. On met des *tampons* aux petards, aux boîtes, quand on les charge. Avec des *tampons* on bouche les tuyaux ou vaisseaux qui ont quelque ouverture. On met des *tampons* aux flûtes pour boucher une partie de leur ouverture. On appelle aussi *tampons*, des grosses chevilles de bois qu'on fait entrer dans les poteaux des cloisons, ou dans les solives des planchers, pour soutenir la maçonnerie des cloisons, & le plâtre des entrevoux. On appelle de même *tampou*, la partie supérieure d'un tuyau d'orgues, qui le couvre & qui le bouche. Ce mot vient de *tap* Alleman & Anglois; ou de *tappus*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification. Les Italiens disent *zaffo*.

**TAMPONNER**. v. act. Mettre un tampon. *Tamponner* à force un vaisseau, une solive, &c. où on a fait un trou qu'il faut boucher.

**TAMPONNÉ**, ée. part. pass. & adj.

## T A N.

**TAN**. f. m. Poudre menue qui sert à la première préparation des cuirs. Elle est faite d'escorpe de jeune chesne battue dans de gros mortiers par la force des roues d'un moulin à *tan*. Ce mot vient de *tannum*, qu'on a dit dans la basse Latinité, aussi-bien que *tannare*, pour dire *tanner*, & *tannaria*, pour dire *tannerie*.

**TANCHE**. f. f. Poisson d'eau douce qui a la figure de la carpe, & dont la chair est plus ferme, & les écailles plus petites & plus jaunes. Elle est fort vive, & quoy qu'à demi-fruite elle soit hors de la poëlle. La *tanche* est sujette à sentir la bourbe, parce qu'elle se nourrit dans des eaux dormantes & bourbeuses. La *tanche* se mange à la sauce de la fricassée de poulets. Aufone l'appelle en Latin *tinea*. Les Latins l'appellent *merula*.

**TANDIS**. Conjonction qui signifie, Cependant, lors qu'on fait, ou qu'on va faire une autre chose. Allez à la Messe, *tandis* que je garderay la maison. *Tandis* que le loup chie, la brebis s'enfuit. *Tandis* que vous n'avez rien à faire, amusez vous à lire.

**TANGENTE**. f. f. Terme de Trigonometrie. C'est

C'est la ligne qui est élevée perpendiculairement sur le bout du diamètre d'un cercle jusqu'au point où elle est coupée par la secante, c'est à dire, par la ligne qui est tirée du centre, & qui passe par l'extrémité de l'arc dont elle est appelée *tangente*. Elle est de grand usage en Geometrie.

**TANIERE.** f. f. On dit aussi *Tasniers*. Retraite des bestes féroces & sauvages. Les ours & les lions font leur *taniere* dans des cavernes, dans des forêts. Ce mot vient de *tana*, qu'on a dit en Italien & dans la basse Latinité pour signifier une *caverne*.

**TANIERE**, se dit aussi au figuré de la demeure d'un homme sauvage & solitaire, qui ne sort point de sa maison, qui fuit le monde.

**TANNE.** f. f. Petit boubillon qui vient dans le cuir, qui y engendre quelque bobé ou tache. On tire les *tannes* avec des espingles, ou en pressant la peau on les fait sortir.

**TANNER.** v. act. Mettre les cuirs dans le tan pour en faire tomber le poil, ou la bourre.

On disoit autrefois *tanner*, pour dire, Donner de la peine à quelqu'un, & le molester; & on le dit encore en Picardie: ce qui vient de *taner*, mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie *gêner*.

**TANNE.** s. s. part. pass. & adj.

**TANNE**, est aussi la couleur qui ressemble au tan, ou châtaine, qui est une espèce de roux fort brun. Nicod croit que ce mot vient de *castaneus*, & Menage de *tan*.

**TANNERIE.** f. f. Lieu propre pour tanner les cuirs.

On dit proverbialement, A la *tannerie* tous bœufs sont vaches; & à la boucherie toutes vaches sont bœufs, pour dire, qu'on trompe par tout.

**TANNEUR.** f. m. Artisan qui tanne & prepare les cuirs.

**TANQUER.** v. n. Terme de Marine, qui se dit lors qu'un vaisseau tombe & enfonce dans l'eau par son avant, & que son beaupré & sa livadiere sont couverts d'eau.

**TANQUEURS.** f. m. Terme de Marine. Portefaix qui se vent à charger & à décharger les navires ou gabarres. On les appelle autrement *Gabarriers*. Dans les Ordonnances, ce sont ceux qui se mettent en l'eau, & apportent à terre sur leurs épaules les hommes ou leurs hardes, ou qui les portent de terre dans le vaisseau, lors qu'il ne peut approcher de terre.

**TANSER.** v. act. Blasmer, reprimander, corriger. C'est un terme populaire, & qui ne se dit que des supérieurs qui repréhenent doucement leurs inférieurs ou domestiques. Nicod tient que ce mot vient de *tangere*; Menage de *tenfara* & de *tensum*. En vieux François on disoit *tenfon*, pour dire *querelle*, *contestation*; & en langage Celtique ou Bas-Breton on disoit *tenfesa*, pour dire *tanfer*.

**TANSÉ.** s. s. part. pass. & adj.

**TANT.** Adv. qui se dit des nombres, soit précis, soit indéfinis. En cette auberge on paye *tant* par teste. Cet Ouvrier gagne *tant* par jour. Ils sont *tant* à partager cette succession. Il y a *tant* de gens à contenter, qu'on n'y peut suffire. Je luy ay dit cela *tant* de fois, qu'il devoit bien le sçavoir. Il y a cinquante & *tant* d'années que cela est arrivé. Apportez en *tant* qu'il y en ait de reste. Donnez m'en *tant* soit peu, *tant* & si peu qu'il vous plaira. Il a *tant* fait par ses jourées, que &c. On adjointe à la fin des Lettres de Chancellerie, Et *tant* que suffire doive.

**TANT**, se dit aussi en plusieurs formules. *Tant* s'en faut, pour dire, Au contraire. Sur & *tant* moins, pour dire, En déduction. *Tant* plein que vuide, *tant* bien que mal, *tant* bon que mauvais, pour dire, Également; l'un portant l'autre. Il y en a *tant* & plus, pour dire, à suffisance. *Tant* plus que moins, pour dire, Environ. Si *tant* est, pour dire, Supposé que. *Tant* y a, Pour conclusion. *Tant* à *tant*, pour dire, En égalité d'avantage. *Tant* seulement, pour dire, Rien davantage.

*Tant* plus on le prie, & *tant* moins il en fait. *En tant* que le fait le touche. JESUS-CHRIST est considéré *en tant* qu'homme.

**TANT**, signifie quelquefois la durée, l'étendue du mouvement, de la force. Il pleut *tant* qu'il peut. Il court *tant* qu'il peut, ou autant qu'il peut. Je me souviendrai de ce plaisir *tant* que je vivrai, *tant* & si long-temps que l'ame me battra dans le corps, pour dire, autant que j'auray de vie. Il a bien servi *tant* que sa force le luy a pu permettre.

**TANT**, sert aussi d'exaggeration & d'exclamation.

*Tant* de fiel entre-t-il en l'ame des devots?

dit Despreux en son Lutrin. *Tant* il a été préoccupé de son opinion. *Tant* il est dangereux de choquer les Grands. Si vous avez mangé vostre bien, *tant* plus fort en estes-vous, *tant* moins en estes-vous à plaindre.

**TANT**, est quelquefois relatif & conjonctif. Il a fait en son voyage plus de cinq cens lieues *tant* par eau, que par terre. Sa terre luy vaut mille escus *tant* en bled qu'en argent. Il est mort dix mille hommes à cette bataille *tant* de part que d'autre. Il ne plaide pas *tant* par intérêt, que par honneur. Cette mere agit en ce procès *tant* en son nom, que comme tutrice de ses enfans. Il agit *tant* comme heritier, que comme subrogé aux droits des anciens créanciers.

**TANT**, se dit proverbialement en plusieurs phrases expliquées ailleurs. *Tant* va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise. *Tant* vaut l'homme, *tant* vaut la terre. Il a du bien *tant* que terre. Il ira *tant* que terre le pourra porter. *Tant* tenu, *tant* payé. On dit aussi, *Tant* pis, *tant* mieux.

**TANTE.** f. f. Terme relatif. Sœur de mon père, ou de ma mere. On le dit aussi de la femme qu'a espousée le frere de mon pere, ou de ma mere: ce qui fait la distinction des *tantes* paternelles, ou maternelles. *Grande tante*, est celle qui a les mêmes qualitez à l'égard de mon ayeul, ou de mon ayeule. *Nepveu* & *nièce* sont des termes opposés à *oncle* & *tante*. Les filles orphelines sont mises à la garde de leurs *tantes*. Menage dit que ce mot vient du Latin *amita*, auquel on a adjointe un *t*, car autrefois on disoit *amte* pour *tante*.

**TANTIN, TANTINET.** f. m. Terme populaire, qui se dit pour signifier une petite quantité de quelque chose, qui vient du Latin *tantum*, dont on a fait son diminutif *tantinum*.

**TANTOST.** Adv. de temps, qui se dit d'un temps postérieur. Nous verrons cela *tantost*. Venez icy *tantost*, ce soir. Avez-vous *tantost* fait? pour dire, Avez-vous bientôt fait? Ce mot vient de *tam citè*. Nicod. Menage dit qu'il vient de *tantum citius*.

**TANTOST**, est aussi une conjonction disjonctive. Quand on a deux habits, on prend *tantost* l'un, *tantost* l'autre. Le temps est inégal, il fait *tantost* froid, *tantost* chaud. L'homme est incertain en ses résolutions, *tantost* il veut une chose, *tantost* il en veut une autre.

## T A O.

**T A O N.** f. m. On prononce *Tan*. Insecte ou grosse mouche qui en esté persecute cruellement les chevaux, les bœufs, les vaches, les serpens. Leurs nymphes s'engendrent de certains petits animaux qui vivent dans les rivières. Aldroandus les a connues sous le nom de *ver aquaticum*, *intestina aqua*. Dans le ver du *tan* on distingue aisément la teste, la poitrine, le ventre, & même deux petits anneaux qui divisent son corps en autant de parties. Son bec se separe en trois parties, qui durant que l'animal vit, se meuvent continuellement, de même que la langue des serpens. Ce mot vient du Latin *sabannus*. On le nomme aussi *bestus*, *afilus*.

# T A P.

## T A P.

**TAPABOR.** f. m. Bonnet à l'Angloise, qu'on appelle aussi sur la mer *Bourguignotte*. C'est un bonnet qui sert le jour & la nuit, & dont on abat les bords pour se garantir du vent & du hale.

**TAPÉ.** f. f. Coup qu'on donne avec la main. Ils se font donner trois ou quatre bonnes *tapes*, avant qu'on eust pu les separer. Il luy a donné *tape* sur l'oeil.

**TAPÉCUL.** f. m. C'est la partie chargée d'une bascule, qui sert à baisser & à lever un pont-levis, & qui est presque en équilibre avec luy.

**TAPÉCUL,** en termes de Marine, c'est une voile qui se met à une vergue suspendue vers le couronnement d'un vaisseau marchand, qui couvre les dehors de la poupe, & qu'on porte, quand on a vent arriere.

**TAPER.** v. act. Frapper de la main, ou du pied. Ce mari est sujet à *taper* quelquefois sa femme. Ce Regent, quand il donne une serule, *tape* bien fort. Ce sont les bons chevaux qui *tapent* du pied.

**TAPER,** se dit aussi d'une façon de friser les cheveux en les battant un peu avec le peigne pour les faire tenir contre le visage. La grande mode est d'avoir les cheveux *tapez*.

**TAPÉ,** é. part. pass. & adj.

On appelle des pieces *tapées*, des sols marquez d'une fleur de lis au milieu; ce qui augmentoit leur valeur du Paris.

**TAPÉURE.** f. f. Sorte de frisure de cheveux qu'on a tapez avec le peigne.

**TAPINOIS.** Adv. qui ne se dit qu'en cette phrase: Il est venu en *tapinois*, c'est à dire, secrettement, sourdement, & sans faire bruit. Ce mot, selon Nicod, vient du Grec *tapinos*, qui signifie *humble*, *soûmis*. Du Cange le derive de *tapu* & de *tapinatio*, comme qui diroit *agere more salparyum*.

**TAPIR.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se cacher en quelque lieu estroit. Il s'est *tapi* derriere un buisson, dans cette armoire, dans ce petit coin, quand il a vu venir les Sergens.

**TAPIS.** f. m. Couverture d'estoffe, ou d'ouvrages, qu'on étend sur une table, sur une estrade, dans une alcove, sur un prie-Dieu. Un *tapis* de drap de velours; un *tapis*, ou drap de pied. Les *tapis* de Perse sont fort riches, & plus estimez que ceux de Turquie.

**TAPIS,** en termes d'Anatomie, est le nom qu'on donne à une membrane deliée qui est posée dans le fond de l'oeil des animaux terrestres, qui est couchée sur la choroïde, & qui s'en peut pourtant separer. Elle a un lustre de nacre qui la fait paroître de plusieurs couleurs.

**TAPIS VERD,** se dit dans un jardin d'une allée gazonnée dont on a soin de tondre l'herbe.

On dit en termes de Manege, Raser le *tapis*, pour dire, Galoper près de terre, comme font les chevaux Anglois, qui n'ont pas le galop élevé.

On dit proverbialement, qu'on a tenu long-temps quelque'un sur le *tapis*, pour dire, qu'on en a parlé long-temps, & ordinairement en mal. On dit qu'on a mis une affaire, une proposition sur le *tapis*, pour dire, qu'on en a délibéré. On dit aussi, que c'est amuser le *tapis*, lors qu'on propose des matieres peu importantes, ou qu'on n'allègue point de raisons solides. On dit aussi au jeu, que le *tapis* brulle, quand on a oublié de mettre au jeu.

**TAPISSER.** v. act. Couvrir les murailles, en cacher la nudité par quelques ornements. Dans les pays chauds on ne *tapisse* guere les chambres. On *tapisse* les rues dans les grandes Festes & ceremonies. Les escoliers *tapisent* leurs chambres d'images de theses, de colifichets. Les

# T A P. T A Q. T A R.

maisons des pauvres gens sont *tapisées* d'araignées. Le printemps *tapisse* la terre de fleurs.

**TAPISSE,** é. part. pass. & adj.

**TAPISSERIE.** f. f. Piece d'estoffe, ou d'ouvrages, qui sert à parer une chambre, à en cacher les murailles. On fait des *tapisseries* de haute & basse lice, au mestier avec de la laine, de la soye, & on les rehausse d'or & d'argent. La manufacture des *tapisseries* des Gobelins est une chose merveilleuse, aussi-bien que celles de la Savonnerie. Celles de Flandres, d'Oudenarde, d'Auvergne, sont infiniment au dessous. On fait aussi des *tapisseries* de cuir doré, de brocards de Venise, de satin de Bruges, de brocatelle. Les *tapisseries* des pauvres sont de Rouen, de Bergame, faites de fil, de laine, & de coton, & elles se travaillent comme la toile.

**TAPISSERIE,** se dit aussi des ouvrages faits à l'aiguille sur du canevas, dont on garnit des meubles. Des lits & des chaises de *tapisserie*, de polie de Hongrie, de point d'Angleterre, au petit point. On dit proverbialement au jeu, quand on a bien des testes dans son jeu, qu'on a une belle *tapisserie*.

**TAPISSIER.** f. m. Marchand qui vend, qui fait, ou qui rend des *tapisseries*, ou des meubles. Les *Tapisseries* de Paris prennent qualité de *Tapisseries de haute lice*, *sarrasinis*, & de *ventrature*, *Contrepointiers* *meubles*, & *confiseurs*.

**TAPISSIERE.** f. f. est une fille qu'on prend pour faire des *tapisseries* à l'aiguille, & qui travaille ordinairement à la journée.

**TAPON.** f. m. Mot populaire qui se dit d'un paquet pressé, ou de ce qu'on resserre en un petit lieu. Il a mis mes habits en un petit *tapon*, il les a tous frippés. Quand on a peur, on se cache en un coin, on s'accroupit, on se met en un petit *tapon*.

**TAPOTER.** v. act. diminutif de *taper*. Ces escoliers se sont bien *tapotez*, se sont battus à coups de poing. Il est bas.

**TAPOTE,** é. part. pass. & adj.

## T A Q.

**TAQUET.** subst. masc. Terme de Marine. C'est un crochet de bois à deux branches, qu'on accroche tant au mast que sur le platbord, pour y amarrer quelques manœuvres.

On dit en termes de Fauconnerie, Nourrir un oiseau au *taquet*, lors qu'il est en liberté & au Soleil, & qu'on le fait revenir, quand on l'appelle en frappant sur le bout d'un air.

**TAQUIN,** ine. adj. & subst. Qui a une avarice outrée & sordide, qui va jusqu'à la vilenie. Les femmes du peuple ont l'humeur *taquine*, elles tendroient sur un œuf. Ce Pedant est un *taquin*, un *taquedene*.

**TAQUINEMENT.** adv. D'une manière *taquine*. Ce vieil avaricieux *taquinement* & *taquinement*.

**TAQUINERIE.** f. f. Avarice outrée & sordide. Cet homme a esté jusqu'à ce point de *taquinerie*, d'avoir chassé un valet, parce qu'il avoit usé la pierre de son fusil en le battant trop fort.

**TAQUONS.** f. m. Terme d'Imprimerie, qui se dit de ce qu'on met sur le grand timpan sous les caractères, afin que l'impression vienne bien.

## T A R.

**TARABUSTER.** v. act. Terme populaire qui signifie, Importuner quelqu'un, estre sans cesse à ses oreilles, ou l'incommoder en toute autre manière. Borel derive ce mot de *tamballu*, vieux François qui signifioit *bruit*, *remuement*.

**TARAUD,** ou plus ordinairement *tarsot*, qu'on appelle



pelle autrement *basson*, est une grosse flûte qui sert de basse dans les concerts de Mufettes & de hautbois, qui a onze trous.

**TARAUDER.** v. act. C'est faire un trou dans une piece de metal, ou de bois, qui serve d'écrou pour ar-rêter une vis.

**TARAUDS**, ou **TAROTS**, s. m. plur. qui se dit d'une espece de cartes à jouer dont se servent les Espagnols, les Allemans & autres estrangers, qui sont marquées d'autres figures que les nôtres, comme *copas, diversos, espadillas, basses*, &c. Au lieu de coeurs, carreaux, piquets & trefles, elles ont d'ordinaire l'envers imprimé de divers compartiments.

**TARAUX**, Terme d'Artisan. C'est un morceau d'acier bien trempé, avec des cannelures en forme de vis ou d'hélice, qui sert de matrice pour faire des écrous. On y fait des ouïes à chaque pas ou tout de vis pour le faire mieux couper & entrer dans le bois & le metal, & on le tourne à deux mains avec un manche, comme celui d'une tariere. On dit que les *taraux* sont les mâles, & les *écrous* les femelles.

**TARD.** s. m. Terme relatif opposé à *toit*. Ce qui ne vient pas au temps qu'il devoit, quand le terme expi-re. Vous venez bien sur le *tard* pour encherir. Quand il fait si chaud, il faut attendre le *tard* pour s'aller promener.

**TARD**, est plus souvent adverbe de temps. Il a beau chicaner, il payera *toit* ou *tard*. Ce repentir, ces ad-vis sont venus trop *tard*. Cette production est venue à *tard*, l'arrest étoit rendu. On dit vers la nuit, qu'il se fait *tard*. On dit aussi le matin, qu'il est *tard*, quand il y a long-temps que le Soleil est levé. Cette Dame se couche & se leve *tard*. Le Soleil se leve plus *tard* en hi-ver qu'en été. On dit aussi, qu'une horloge va *tard*, quand elle va après les autres.

On dit proverbialement, -Il vaut mieux *tard* que jamais.

**TARDER.** v. n. Marcher lentement, ne venir pas au temps requis. Les neiges ont fait *tarder* le Courier de Rome de deux jours. Cette affaire presse, ne *tardex* point. Il me *tarde* que je ne fois à Pâques pour voir la fin de cette affaire, c'est à dire, j'en ay grande impa-tience.

On dit aussi, que la Lune *tarde*, quand elle se leve après que le Soleil est couché: qu'une horloge *tarde*, quand elle va après les autres.

**TARDER**, signifie aussi, Reculer, dilayer. Il ne faut point *tarder* à se convertir, à se confesser. Pour peu que vous *tardiez*, vous laisserez échapper l'occasion.

On dit proverbialement, Qui a cul à *baiser* n'a que *tarder*, pour dire, qu'il faut se resoudre à faire les choses dont il est impossible de s'exempter.

**TARDIF**, ixe. adj. Qui vient à tard, lentement, qui tarde trop. Le secours de la place a été trop *tardif*, elle étoit prise. Une repentance trop *tardive* est bien souvent inutile. Le mouvement de Saturne est le plus lent & le plus *tardif* de toutes les Planetes.

**TARDIF**, signifie aussi, Qui est stupide, paresseux, pe-sant. Les bœufs & les ânes sont des animaux pesans & *tardifs*. Les payfans ont la plus-part l'esprit grossier, pe-sant & *tardif*.

**TARDIF**, se dit aussi des fruits qui viennent sur l'ar-riere-saison. Il y a des pois, des legumes, & des fruits hâtifs, & des *tardifs*.

**TARDIVEMENT**, adv. D'une maniere tardive. Les tortues marchent *tardivement* & avec lenteur.

**TARDIVETÉ**, s. f. Lenteur de mouvement. Saturne se meut avec plus de *tardiveté* que toutes les autres Pla-netes.

**TARE.** s. f. Defectuosité qui se trouve en quelque chose, soit au poids, au compte, ou à la substance. Il se dit principalement des monnoyes & des metaux.

Ce mot vient, selon Nicod, du Grec *phibora*, qui signifie *degast*, *corruption*.

On donne aux Financiers des taxations pour la *tare* des ef-peces, pour les dédommager de la perte qu'ils font sur les monnoyes fausses, legeres, ou le mécompte qui y ar-rive. Il y avoit dix écus de *tare* sur ce sac. Quand on fond les metaux, il y a toujours de la *tare*, de la dimi-nution par ce qui s'évapore, ou qui se *corne* en scorie. On ne scauroit transporter certaines marchandises, qu'il n'y ait toujours quelque *tare*, quelque diminution de valeur.

**TARE**, se dit figurément en Morale, des defauts qui se trouvent aux hommes & aux animaux. L'avarice est une vilaine *tare*, un grand defaut à un Gentilhomme. Les Maquignons disent toujours, que leurs chevaux sont sains & sans *tare*.

**TARENTOLE.** s. f. Petit insecte venimeux ou araignée qui se trouve au Royaume de Naples, dont la piqueure rend les hommes fort assoupis, & souvent in-sensibles, & les fait aussi mourir. Le Pere Rhodien l'ap-pelle *phalange*, & c'est une des six especes que les An-ciens en connoissoient. La *tarentole* est ainsi nommée, à cause de *Tarente* ville de la Pouille où il s'en trouve beaucoup. Plusieurs croient que le venin de la *tarentole* change de qualité de jour en jour, ou d'heure en heure, parce qu'elle cause une grande diversité de passions à ceux qui en sont piqués: les uns chantent, les autres rient, les autres pleurent, les autres crient incessam-ment; les uns dorment, les autres ne peuvent dor-mir; les uns vomissent, ou suent, ou tremblent; d'au-tres tombent en de continuelles frayeurs ou frenesies, rages & furies. Il donne des passions pour diverses cou-leurs, & fait qu'aux uns le rouge plaist, aux autres le verd, aux autres le jaune. Il y en a qui en sont incom-modés 40. ou 50. ans. Il fixe l'imagination qu'on a, quand on en est piqué: de sorte qu'un homme qui s'imagi-ne-roit estre Roy en ce moment, cette agreable imagina-tion ne le quitteroit qu'avec le venin. On a dit de tout temps, que la Musique guerissoit du venin de la *ta-rentole*, parce qu'elle reveille les esprits des malades, qui ont besoin d'agitation. Alexander ab Alexandro en rap-porte plusieurs exemples.

**TARERONDE.** Poisson de mer. Voyez *PAS-TENAQUE*.

**TARGE**, ou **TARGUE.** s. f. Bouclier dont u-soient les Romains, les Espagnols & les Afriquains. Il étoit fait en façon de croissant courbe & quarré long, qu'on appelloit en Latin *pelta*. Menage pretend que ce mot a été fait de *tergum*, parce que les boucliers é-toient autrefois faits de bois couvert de cuir bouilli. D'autres pretendent qu'il vient de *thyreas*, vieux mot Gaulois tiré du Chaldaïque *theres*, qui signifie bouclier, d'où les Allemans ont fait *tarche*, les Flamans *targe*, & les Anglois & Bas-Bretons *targat* & *tarjan*. Bo-chart dit que *tarka* ou *darca* en Arabe signifient la mê-me chose. Les premieres *targes* étoient des boucliers ou escus des gens à pied, qui furent inventées par Preto & Acrisius, selon Pline. Du Cange dit que ce mot a signifié quelquefois un grand bouclier qui couvroit tout le corps, & qui servoit aux assauts: d'où on pretend qu'est venu le mot de *targer*, qu'on dit encore en Pi-cardie pour signifier *n'aller pas viste*, à cause que le poids de ces boucliers obligeoit à marcher lente-ment.

**TARGETTE.** s. f. Plaque de fer ou de cuivre por-tant un petit verrouil plat servant à fermer les fenestres, volets, armoires, &c.

**TARGUER.** v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom per-sonnel. S'asseurer sur le credit, sur la dessein d'un maî-tre, d'un amy, d'un protecteur. Les Ministres se *tar-guent* de l'autorité de leur Maître. Ce mot vient de *tar-*



ge, qui servoit à se couvrir & à se dessiendre, & signifioit autrefois, selon Borel, Se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs.

**T A R I F F E.** f. m. Table ou catalogue de plusieurs choses appréciées chacune selon sa valeur, ou de la taxe qu'on fait des droits qu'elles doivent payer à proportion de leur prix. Quand on fait un decret ou une reformation des monnoyes, on en fait un *tariffe* qui contient le poids, le titre & la nouvelle valeur de chacune. Dans les Doiannes il y a un *tariffe* ou evaluation des especeries & de toutes autres sortes de marchandises, ou de la taxe des droits qu'elles doivent payer. Dans le Roman Bourgeois il y a un *tariffe* ou evaluation des partis fortibles pour faire facilement les mariages.

Il y a aussi en quelques Provinces un impôt qu'on appelle absolument *tariffe*, comme à Alençon. C'est un droit que les habitans ont imposé sur eux-mêmes, pour tenir lieu de taille, sur les marchandises qui se débitent dans leur ville, dont ils ont fait une taxe & un *tariffe*.

**T A R I N.** f. m. Sorte de petit oiseau verd ressemblant assez à un serin, qui chante en cage. En Latin *thraupis* ou *traphis*.

**T A R I R.** v. act. & n. Espuier la source d'un ruisseau, d'une fontaine. Les Grecs disent que l'armée de Xerxès étoit si nombreuse, qu'elle *tarissoit* les fleuves où elle campoit. Cette source est *tarie* depuis quelque temps, l'eau a pris son cours ailleurs. L'été a été si sec, que les puits ont été *taris*: il faut les *tarir* pour les curer. Ce mot vient, selon Nicod, de *arere*, & *tari* de *aridum*.

**T A R I R,** se dit figurément en choses morales. Ce Prince a *tarie* la source de nos maux, de nos pleurs. Un esprit fecund, qui ne se peut *tarir* ou espuier.

**T A R I S S E M E N T.** f. m. Dessèchement, espaissement d'une eau. Il y a eu cet été un grand *tarissement* dans les puits, les mares, les cisternes; de grands estangs ont souffert le *tarissement*.

**T A R R E R.** v. act. qui n'a d'usage que dans le Blason, & signifie, Donner un certain tour au heaume ou timbre de l'Escu. On dit *tarre* de front, de costé ou de profil. C'est une marque de grande Noblesse, quand l'Escu est *tarre* de front.

**T A R R I E R E.** f. f. Outil d'Ouvriers en bois, qui sert pour le percer, & y faire de gros trous. Les Charpentiers font des trous avec des *tarrieres* pour y faire passer des chevilles. Les Charrons se servent aussi de *tarrieres* pour percer le moyeu des roues, & y faire entrer des aisieux. Les Ouvriers font ce mot masculin, quand l'outil a beaucoup de grosseur, car il y en a de plusieurs sortes. Ce mot vient de *terendo ligna*, *quod fit in perforatione*. Il vient plutôt de *tarax*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *tarriere*.

**T A R S E.** f. m. Terme de Medecine. C'est ce que le vulgaire appelle le *con du pied*, ou la premiere partie du petit pied, ou du pied proprement dit. Il est composé de sept os, dont le premier s'appelle *astragale* ou *noix d'arbalète*, en Latin *talus*. On le nomme aussi *quartre*, parce qu'il a quatre costez. Il est creux dans le milieu, & represente les bords d'une poulie. Le second s'appelle l'*os du talon*, en Latin *calc* & *calcaneum*; le troisieme, *naviculaire*, & en Latin *scapha*, parce qu'il ressemble à un navire; le quatrième *cuboide*, à cause de sa figure. Les trois autres n'ont point de nom.

**T A R T A N E.** f. f. Terme de Marine. C'est une barque de Pêcheur, ou de voiture, qui n'a ni la poupe ni la proue élevée, & qui se sert aussi de rames. Sur la Mediterranée elles sont assez en usage. Elle porte quelquefois un arbre de mestre & une misaine. Sa voile est à tiens point; & quand elle est de trait carré, on l'appelle *voile de fortune*. Ces vaisseaux sur l'Océan s'appellent *traversiers*.

**T A R T A R E U X,** EUSE. adj. Qui a la qualité du

tartre. Dans la lie de vin il reste encore quelque partie *tartareuse* dont on peut tirer du tartre.

**T A R T E.** f. f. Piece de four qu'on sert au dessert, & sur tout aux nocces & aux baptêmes. Elle est faite de cressme, ou de confitures entierelement, ou des deux ensemble séparées par divers quartiers. Les bourgeois qui vont aux festins apportent à leurs enfans de la *tarte* & du gâteaux. Il y a aussi des *tartes* de masepain faites d'amandes pilées & glacées avec du sucre. *Tarte en pomme*, est une *tarte* faite avec des pommes. Ce mot vient du Latin *tracta*, *tractorium opus*; & selon Menage de *torta*, aussi bien que *tourte*. Du Cange dit qu'on a dit *tarta* dans la basse Latinité.

**T A R T E L E T T E.** f. f. Petite tarte qu'on donne ordinairement aux enfans à leur gouter, quand on leur veut donner quelque friandise.

**T A R T E S B O U R B O N N O I S E S,** sont de certains boubiers dangereux qui sont dans les prez, ou dans les chemins du Bourbonnois, où les hommes & les cavaliers s'abiment tout à fait, & d'où on ne les peut retirer sans un prompt secours.

**T A R T R E.** f. m. est un sel qui s'élève des vins fumeux, & qui forme une crouste grisâtre, qui s'attache au dedans des tonneaux. Le *tartre* a le suc de raisin pour pere, la fermentation pour mere, & le tonneau pour matrice. Le bon *tartre* vient de Montpellier, & celui d'Allemagne ne luy cede point; car la boneté du *tartre* vient plusost des fermentations reiterées que divers vins nouveaux ont fait successivement pendant plusieurs années, que du terroir ou du climat où on recueille le vin. Desorte que le *tartre* est en effet une matiere corporifiée & colame petrifiée des parties acides du suc de raisin, qui ayant uni à elles autant de sels volatils qu'elles en ont pu embrasser, font ensemble un corps compacte & cristalin, qui s'attache aux costez & au fonds du tonneau, qui s'est séparé du vin & de la lie par la fermentation.

Le sel de *tartre* se fait de cette crouste lavée, purifiée & calcinée au feu de reverbere. L'huile de *tartre* est un sel de *tartre* bien épuré, mis à la cave dans un plat de verre. Il se refoud en une liqueur qu'on nomme improprement *huile*, qui n'est en effet que du sel dissous. Le *tartre* vitriolé, à qui quelques-uns donnent le nom de *magistere*, est de l'huile de *tartre* meslée avec de l'esprit rectifié de vitriol, qui lorsqu'on les mesle, font ensemble une grande effervescence par le moyen des acides meslez aux alkalis, qui de liquides qu'ils étoient deviennent solides. Quelques-uns placent le sel de *tartre* entre le vegetal & le mineral.

Le *tartre folié* est une preparation du *tartre* avec du vinaigre distillé, qu'il reduit en feuilles blanches.

Cressme de *tartre*, & Cristal de *tartre*. Voyez CRESSME & CRISTAL.

**T A R T U F F E.** f. m. Faux devot & hypocrite. Moliere a enrichi la Langue de ce mot, par une excellente Comedie à qui il a donné ce nom, dont le Heros s'appelle ainsi. Elle est imitée d'une fort jolie Nouvelle Espagnole qui s'appelle *Monteser*.

## T A S.

**T A S.** f. m. Amas de plusieurs choses mises ensemble en un monceau. Il faut mettre les grains dans la grange sur le *tas*. On a séparé l'herbe de ce pré en plusieurs *tas* ou meulons. Il est tombé sur un *tas* de pierres. Le feu a pris à un grand *tas* de fagots qui étoient dans la cour. Ce mot, selon Nicod, vient de *tase*, ou de *taxis*, qui signifie *regler*, *colloquer*, *mettre en ordre*, peut estre par antiphrase. Menage le derive de *tassus*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour dire un monceau de foin ou d'espiers, aussi bien que *tassare*, pour signifier *tasser*.

**T A S**, se dit aussi de plusieurs personnes prises ensemble, mais peu considérables. Ce quartier de la ville est peuplé d'un *tas* de coquins & de seditieux qui ne cherchent qu'à piller pendant la famine. Le peuple mourait à *tas*. Il y avoit un *tas* de Nouvellistes assemblez par pelotons, ils s'étoient mis en un *tas* pour causer. Vous avez frippé ces habits, vous les avez mis tout en un *tas*.

**T A S**, en Maçonnerie, est la masse de pierres arrangées qu'on maçonne. Il faut élever, poser, arrêter cette pierre sur le *tas*, sur le mur qu'on bâtit.

**T A S**, est aussi une petite enclume d'Orfèvres, attachée à un gros rond de fer, sur laquelle ils travaillent aux ouvrages délicats sur leur comptoir. C'est aussi une enclume de Monnoyeur qui a 9. ou 10. pouces de diamètre, dont la queue entre dans un tronc ou fouche de bois, que les Ouvriers appellent *sepeau*, du Latin *cippus*. Sur ce *tas* l'Ouvrier flattit, élaize & boué les quarteaux.

On dit proverbialement, Crier famine sur un *tas* de bled, quand on se plaint de la disette avant qu'elle arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. On dit aussi d'un plaisir, qu'il feroit rire un *tas* de pierres.

**T A S C H E**. f. f. Ce qu'un Ouvrier peut faire en un jour en ne chômant point. Un Maître distribué la besogne à ses Compagnons, à chacun sa *tasche*. Il a eu une trop grande, une trop petite *tasche*, c'est à dire, Il a eu trop ou trop peu de besogne.

**T A S C H E**, se dit aussi de ce qu'on peut faire au delà du travail ordinaire de la journée en le diligentant, ou en prolongeant les heures du travail : & on dit en ce sens, Il ne travaille pas à la journée, mais à la *tasche*. Il faut faire travailler les Terrassiers à la *tasche*, & les bons Ouvriers à la journée. Ce mot vient de ce qu'autrefois on appelloit *tasche*, une *pochette*, parce que plus on travaille à la *tasche*, & plus on trouve d'argent en sa poche. On appelle encore ainsi en Bourgogne une pochette que les Allemands appellent *tasche*, & les Italiens *tascha*. D'autres le derivent de *taxa* ou *taxatio*.

On dit figurément, Prendre à *tasche*, pour dire, Entreprendre quelque chose. Il a pris à *tasche* de traduire tout St. Augustin. Il a pris à *tasche* de faire enrager cet homme-là, de luy faire quitter le pays.

On dit aussi, Entreprendre un bâtiment ou autre marché en bloc & en *tasche*, pour dire, à forfait, sans compter ni venir à l'estimation par le détail.

**T A S C H E R**. v. n. Faire ses efforts pour venir à bout de quelque chose. C'est un garçon qui *tasche* de parvenir, qui *tasche* de devenir sçavant. Si on n'est pas parfait, il faut *tascher* de le devenir.

**T A S C H E R**, signifie aussi, Songer, viser à quelque chose. Il a blessé cet homme d'un coup de pierre, mais il n'y *taschoit* pas, il visoit ailleurs. S'il luy a fait quelque prejudice, il n'y *taschoit* pas, il ne croyoit pas que cela le regardast. Il est nécessaire de faire son salut, cependant personne n'y *tasche*, n'y songe.

**T A S S E**. f. f. Coupe, vaisseau qui sert à boire. Il est d'ordinaire plat & de figure cylindrique, sur tout quand il est de verre. *Tasse* couverte, *tasse* de vermeil doré. Il y en a d'argent qui sont antiques, & qui sont de figure conique, comme les verres ordinaires. Menage derive ce mot de l'Arabe *tasen*, qui signifie un grand verre ; Du Cange de *tacea*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

**T A S S E**, se dit aussi d'un vaisseau plat, avec de petits rebords, qui sert aux offertes des enterrements, & à quêster dans les Eglises. Les galants mettent des louis d'or dans la *tasse* des quêteuses ; & on ne laisse pas de dire qu'on a mis dans la *tasse*, quoy qu'on queste avec de petites porcelaines, ou même avec des bourses.

**T A S S E A U**. f. m. Terme d'Artisan. C'est une espèce de petite enclume qui se pose sur l'étable, qui sert

à polir & à dresser le cuivre, le fer ou les autres métaux.

**T A S S E A U**, est aussi le moule ou la forme sur laquelle on applique & on colle les eclisses qui font le corps d'un luth, d'un tourbe, ou d'un autre instrument semblable. Le *tasseau* sert aussi à en coller le manche, après qu'il a été coupé obliquement & en biseau. On l'appelle aussi le *caur* du luth.

**T A S S E A U**, chez les Charpentiers, se dit de petites pièces de bois qui s'attachent à de plus grosses pour soutenir des pannes & autres pièces semblables. Ce sont des espèces de goussets. Les Menuisiers appellent *tasseaux*, les tringles ou reglets de bois qu'ils clouent sur les costez des armoires ou tablettes pour soutenir des ais ou des planches qui en separent les estages.

**T A S S E ' E**. f. f. Plein une tasse. Il est vieux.

**T A S S E R**. v. act. Arranger des choses les unes sur les autres, afin qu'elles occupent moins de place. On le dit du bois, des busches, des fagots, des gerbes de bled, de paille, des bottes de foin.

**T A S S É**, é. e. part. pass. & adj.

**T A S S E T E**. f. f. Partie de l'armure d'un homme de guerre, qui est au dessous de la cuirasse, qui couvre les cuisses. On le disoit autrefois des basques d'un pourpoint.

**T A S T E - P O U L E**. f. m. C'est un sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuse aux petits soins du ménage, & indignes de luy, comme d'aller taster les poules, pour sçavoir si elles sont prestes à pondre.

**T A S T E R**. v. act. Exercer la faculté du tact, le sentiment du toucher. Les aveugles connoissent plusieurs choses en les *tastant* : ils *tastent* avec leur bâton, pour connoître s'il n'y a point de corps qui leur puisse nuire. On *taste* les étoffes pour connoître leur bonté ou maniement, pour sçavoir si elles sont seches, douces, ou moelleuses. On met la main dans un bain pour *taster* s'il est assez chaud. Les amans provinciaux ne font que *taster* & patiner. Ce mot vient du Latin *tastare*, qui a été fait de *tango*. Menage.

**T A S T E R**, se restreint quelquefois au sentiment du goust, & signifie, Essayer, avaler un peu de quelque chose, pour en connoître la faveur & la qualité. Voulez-vous *taster* de nostre vin ? Ce goinfre se fourre par tout pour *taster* aux sauces. Un Cuisinier doit *taster* à la soupe, avant que de la servir. Les Medecins *tastent* d'une drogue, en mettant sur leur langue, pour connoître sa vertu, son acidité, son degré de chaleur.

**T A S T E R**, signifie aussi, Sonder le terrain. Les loups *tastent* si un terrain est ferme, s'il n'y a point de piège. Devant que de passer à un gué, il faut faire *taster* s'il y a pied. Un coïseau renfermé *taste* tous les bâtons de sa cage pour trouver le moyen de s'échapper. On dit au Menage, qu'un cheval *taste* le pavé, *taste* le terrain, lors qu'il n'appuye pas ferme en marchant, & qu'il est las, ou blessé au pied.

**T A S T E R**, se dit figurément en choses morales. J'ay *tasté* le pous à cet homme-là pour sçavoir sa resolution, ses sentiments, je ne l'ay pas trouvé bien intentionné. On dit aussi, qu'on *taste* le pous à un homme, pour connoître s'il est brave, s'il est prompt à se battre, à accepter un dèfi. C'est un homme fort irresolu, qui ne fait que *taster*, qui doute toujours, qui ne conclut rien. On dit aussi de ceux qui ont connu la qualité des choses par leur experience propre, qu'ils en ont *tasté*. Il a *tasté* de la prison, c'est ce qui fait qu'il l'apprehende si fort. Puis que ce jeune homme veut aller à la guerre, il faut luy en faire *taster*. On dit aussi d'un ouvrage, qu'il le faut bien *taster* & *retaster*, pour dire, le polir, le corriger. Il faut long-temps *taster* un problème, une machine, avant qu'on les mette à leur perfection.

## T A S. T A T. T A U.

**TÂSTÉ**, ÉE. part. pass. & adj.

**TASTEUR**, EUSE. adj. Qui taste. Il y a sur les estapes des *Tasteurs*, des Gourmets, & Esthumeurs de vin. Les femmes n'aiment point les *tasteurs*. Vous ne conclurez point de marché avec cet homme-là, c'est un *tasteur*, un irresolu, qui craint toujours.

**TASTINER**. v. act. Terme populaire fréquentatif de *taster*, qui signifie, Taster plusieurs fois.

**TASTONNER**. v. act. & n. Chercher avec la main quelque chose, & sur tout dans l'obscurité. Un Medecin *tastonne* le ventre, les chairs, pour connoître s'il ne se fait point quelque absès dans le corps. Quand on ne voit goutte en quelque lieu, on *tastonne* de peur de cheoir, de se blesser. Ce mot vient du Latin *tango*, ou plutôt de *taston*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

**TASTONNER**, se dit figurément en Morale, pour dire, Agir avec incertitude, avec timidité. Les secrets de la nature sont si cachez, qu'on n'en peut raisonner qu'en *tastonnant*. On ne voit point clair dans cette affaire, on n'y peut entrer qu'en *tastonnant*, en mettant quelque chose au hasard.

**A TASTONS**. adv. Avec obscurité, incertitude. Il faut marcher doucement, quand on va à *tastons*. Ses livres sont en si bon ordre, qu'il les trouve tous à *tastons*.

On dit aussi dans les sciences & dans les affaires, qu'on y va, qu'on y procède à *tastons*. Les plus grands Philosophes ne raisonnent qu'à *tastons* sur les choses divines & naturelles. Nous ne voyons la vérité qu'à *tastons*, & à travers des nuages fort épais.

On dit proverbialement, Ce sont des enfants de la Messe de minuit, qui cherchent Dieu à *tastons*, qui se servent de l'occasion de ce jour-là pour favoriser leur débauche.

## T A T.

**TATA**. f. m. Terme enfantin. C'est une lièze qu'on attache au dos des robes des petits enfants à qui on apprend à marcher, par où leur Nourrice les tient pour empêcher qu'ils ne tombent. Cet enfant est encore au *tata*, sa Nourrice le tient par le *tata*. Du Cange dit qu'on a appelé *tata*, un pere nourricier, un Pedagogue, d'où il y a apparence que ce mot est dérivé.

## T A U.

**T A U**. f. m. Terme de Blason. C'est la figure d'un T, qui est une espèce de croix potencée, dont on a retenu la partie qui est au dessus de la traverse. C'est la croix qui se trouve dans tous les blasons des Commandeurs de l'Ordre de St. Antoine. Le *Tau* d'azur se voit dans des Armes qui ont plus de 400. ans. L'origine de ce *Tau*, selon quelques-uns, est tirée de l'Apocalypse, où elle est une marque que l'Ange imprime sur le front des predestinez. D'autres ont cru que c'étoit une boquette ou potence d'estropié, qui étoit convenable à cet Ordre, parce qu'il étoit hospitalier. Mais dans la vérité, c'est le dessus d'une croix Grecque. Les Evêques & les Abbés du Rit Grec la portent encore à présent de cette sorte; & si on l'a mise sur l'habit de St. Antoine, c'est pour montrer seulement qu'il étoit Abbé.

**T A V A Y O L E**. f. f. Toilette dont on se sert en quelques ceremonies de l'Eglise, comme pour rendre le pain benit, ou pour présenter des enfans au Baptême. Elle est faite de toile bordée de dentelle, & quelquefois toute de point, & d'autres ouvrages. Ce mot vient de *toaille*, qui s'est dit autrefois pour une *nappe* ou serviette.

**T A U D I S**. f. m. Petit logement étroit, sale & malpropre, où logent de petites gens. Il est contraint par

## T A V.

par la nécessité de se loger en un méchant *tandis*. On le dit aussi des lieux où les meubles sont en defordre, en confusion. Ne me venez pas voir pendant mon desménagement, vous trouveriez un étrange *tandis*. Un Poëte burlesque pour décrire la malpropreté des Colleges a dit :

Tel étoit ce fameux *tandis*,  
Que Chaos on nomma jadis.

Ce mot vient de ce qu'anciennement on appelloit *tandis*, de petites hutes ou couverts que faisoient des assiegeans dans les approches d'une place, qui étoient des espèces de mantelets pour approcher des murs à couvert, comme la tortue. Du Cange dit qu'il vient de *taldum*, qui se disoit proprement de ce defordre & confusion que faisoit le bagage dans un camp, d'où on l'a étendu aux autres meubles mal arrangez.

**T A V E L L E**. f. f. Passerment fort étroit qu'on a mis quelquefois sur les coutures des habits pour les marquer en guise d'un passepoil.

**T A V E L L E**, ÉE. adj. Qui a des marques ou des taches sur la peau. On le dit proprement des leopards, des tigres, &c. & sur tout en termes de Blason, où il signifie la même chose que *moucheté*.

**T A V E L L E U R E**. f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mailles ou taches de différentes couleurs qui se trouvent sur les plumes de l'oiseau de proie.

**T A V E R N A G E**. f. m. Vieux terme de Coustumes, qui signifioit l'amende à laquelle étoit condamné le Tavernier qui vendoit son vin à plus haut prix qu'il n'étoit taxé par le Juge.

**T A V E R N E**. f. f. Boutique de Marchand de vin, dont la marque est un treillis de bois avec un bouchon. *Tavernes* sont proprement le lieu où on vend le vin par assiette, & où on donne à manger : mais on appelle proprement *cabarets*, les lieux où on vend seulement du vin sans nappe & sans assiette, qu'on appelle à *huis coupé*, & *par renverse*. Les débauchés, les yvrognes sont appelés *pilliers de tavernes*, ils ne bougent de la *taverne*. Il y a quelques Coustumes qui font mention de *tavernes banales*, où les tenanciers des Seigneurs étoient obligés d'aller prendre du vin. Ce mot vient du Latin *taberna*, signifiant la même chose; ou plutôt de *tavernu*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *taverne*.

On dit proverbialement, Il y a du vin à la *taverne* à tout prix.

**T A V E R N I E R**, IERE. f. m. & f. Marchand de vin qui tient taverne.

**T A U P E**. f. f. Petit animal de la taille d'une souris, qui est fort noir & foyeux, qui vit sous la terre, qui ne voit goutte, & fait grand dommage aux prez & aux jardins, en fouillant & remuant la terre. La *taupe* a le conduit de l'oreille fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupière. La *taupe* est l'animal qui entend le plus clair, parce qu'elle a la membrane du tambour extrêmement grande.

**T A U P E**, se dit proverbialement en ces phrases. Un Chasseur, un Pécheur, & un preneur de *taupes*, feroient de beaux coups sans les fautes. On dit aussi d'un homme qui marche sans bruit, qu'il va doux comme un preneur de *taupes*. On dit aussi d'un homme mort, qu'il est allé voyager au Royaume des *taupes*. On dit aussi d'un homme fort noir, qu'il est noir comme une *taupe*.

**T A U P E**, se dit aussi d'un petit peloton de velours ou de trippe noire, qui sert à nettoyer les chapeaux ou les habits, à cause qu'il ressemble à une *taupe*.

**T A U P I E R**. f. m. Paysan qui s'attache à prendre des *taupes*.

**T A U P I E R E**. f. f. Petite trape ou machine à prendre des

## T A U. T A X.

des taupes. C'est un baston creux, avec une petite sou-pape de fer au milieu, qui obeit & se leve à l'entrée de la taupe, & qui s'abaisse & se ferme quand elle est dedans. On la met au trou où les taupes fouillent.

**T A U P I N A M B O U R.** f. m. Racine ronde qui vient par nœuds, que les pauvres gens mangent cuite avec du sel, du beurre & du vinaigre. On l'appelle autrement *poisson de terre*.

**T A U P I N I E R E.** f. f. Lieu où il y a des taupes qui fouillent.

**T A U R E.** f. f. Jeune vache qui n'a point encore souffert les approches du taureau.

**T A U R E A U.** f. m. Animal qui mugit, & qui a des cornes, dont la vache est la femelle. Un *taureau* indompté, qui n'a point été mis au joug. Jupiter se transforma en *taureau* pour enlever Europe. On fait en plusieurs endroits des festes & des combats de *taureaux*. Il s'en fait de fameux en Perse entre les *taureaux* de Haly & de Mahomet, qui sont agreablement décrits par Taver-nier. Le *taureau* de Phalaris étoit un *taureau* d'airain où on enfermoit des hommes pour les faire mourir par le feu. Le sang de *taureau* frais tué est un poison fort dange-reux, parce qu'il se caille dans l'estomac. Ce mot vient du mot Syriaque *thaur* signifiant la même chose. Borel.

**T A U R E A U B A N N A L,** est le *taureau* d'un Seigneur qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de la Seigneurie qu'on veut mener au *taureau*. On le dit figu-rément d'un homme extrêmement paillard, qui court après toutes les femmes.

**T A U R E A U,** est aussi le second des Signes du Zodiaque.

**T A U R E A U - C E R F,** est un animal qui se trouve en E-thiopie, où il est sauvage, & ne s'appivoise point. Il y en a un aussi dans les Indes qui est privé, qui sert à voiturer les marchandises.

**T A U X.** f. m. Prix établi par ordre de Justice aux den-rées. Le Grand Prevost de l'Hostel, celui de l'ar-mée, mettent le *taux* aux vivres pour la suite de la Cour, dans les camps. Les Officiers de la suite enlèvent les marchandises, & les payent au *taux* du Roy.

**T A U X,** se dit aussi du prix que mettent les Marchands de leur propre autorité aux marchandises qu'ils vendent en leur boutique dans les villes mal policées. Un Libraire en France met le *taux* à ses livres, il les vend ce qu'il lui plaît, il ne veut rien rabattre de son *taux*.

**T A U X du Roy,** se dit aussi des reglemens que le Roy fait de temps en temps pour fixer la qualité des interets des rentes constituées, ou des sommes qu'on adjuge en Justice, & même du prix des monnoyes. Autrefois le *taux* du Roy des interets étoit au denier 16. En 1634. on l'a mis au denier 18. & depuis au denier 20. Par un tel Edit on a remis les monnoyes à leur ancien *taux*, à leur ancienne valeur.

**T A U X,** signifie aussi, Cotisation, ou quote part que chaque particulier doit porter d'une imposition qui est faite sur une Communauté. Ce paysan a esté surchargé de taille cette année, il lui sera difficile de payer son *taux*.

## T A X.

**T A X A T I O N.** f. f. Terme de Finance. Droit de tant pour livre, qu'on accorde aux Tresoriers qui ont de grands maniements outre leurs gages, pour les dé-dommager des frais qu'ils sont obligés de faire dans l'exercice de leurs charges. On accorde des *taxations* de quatre ou cinq deniers pour livre aux Tresoriers de l'Ex-traordinaire de la guerre. On vend les charges avec les gages, droits & *taxations* y attribuées.

**T A X E.** f. f. ou *Taux*. Prix qu'on met aux denrées par quelque reglement de police. On doit punir un Bou-lenger qui vend le pain plus cher que la *taxe*.

## T A X. T A Y. T E D. T E I.

**T A X E,** se dit aussi de la cotisation de chaque particulier, de la part qu'il doit porter des impositions, des charges publiques. Ce paysan est appellant de la *taxe* au rolle des tailles. Les *taxes* pour deniers royaux se payent par pro-vision. On a fait des *taxes* sur les aîsez, sur les Offi-ciers, sur ceux qui possèdent des biens d'Eglise.

Au Palais on appelle une *taxe* de despens, la procedure qu'on fait pour faire regler & liquider les despens adju-gez, & voir à quoy ils se montent. Ce Procureur est demandeur en *taxe*, poursuit la *taxe*; les frais de *taxe* sont grands.

**T A X E R.** v. act. Regler le prix des denrées, y mettre un taux certain. Ce mot vient du Latin *taxare*, & du Grec *taxein*, qui signifie *regler*.

**T A X E R,** se dit aussi au Palais des despens qu'on regle, qu'on liquide. Il faut faire *taxer* les despens pour lever un exécutoire. On *taxe* aux Parlements trois voyages en chaque instance. Au Conseil on *taxe* aussi le séjour. Les Juges se *taxent* eux-mêmes leurs espices.

**T A X E R,** signifie aussi, Faire une imposition, & regler ce que chacun en doit porter pour sa part. On *taxe* les maisons pour les bouës, le pavé, & les lanternes. Les Intendans *taxent* d'office les Officiers, ou ceux qui sont puissants dans une Parroisse, que les Asseurs n'o-seroient *taxer* à leur juste taux.

**T A X E R,** signifie aussi, Accuser, noter. Les Historiens ont *taxé* ce Prince de cruauté, d'avarice. Il a dit quel-ques paroles qui *taxoient* l'honneur de cette Dame. Ce mot vient aussi du Latin *taxare*, qui a esté pris en la même signification, & qui a esté fait de *tango*. Me-nage.

**T A X É,** i. e. part. pass. & adj.

## T A Y.

**T A Y A U T.** Terme de Chasse. Cri de Chasseur, quand il appelle les chiens pour les lancer après la beste.

**T A Y E.** f. f. Maladie de l'œil, qui se forme par une pellicule blanche qui couvre la prunelle, & qui empê-che la vision. Il y a des Oculistes si adroits, qu'ils en-lèvent les *tayes* avec des aiguilles. Les Medecins don-nent aussi le nom de *tayes* à plusieurs membranes qui sont dans le corps, comme au chorion & à l'amnios, qui sont les enveloppes du fœtus, &c.

**T A Y E,** est aussi un petit sac de toile fine dont on couvre un oreiller de couil, qu'on met sur le chevet du lit, & où on appuie la teste. On dit aussi une *taye* de lit de plume.

**T A Y O N.** f. m. Terme des Eaux & Forests. C'est un cheſne réservé depuis trois coupes, qui a trois fois l'âge de taillis.

**T A Y O N,** est aussi un vieux mot qui signiſoit autrefois *grand-père*, aussi-bien que *taye*, *grand-mère*; & on le dit encore en Picardie: & c'est de là qu'est venu le nom de *tayon*, qu'on donne à ces arbres de trois coupes, & il est derivé du Latin *stagnus*.

## T E D.

**T E D I E U X,** u. s. e. adj. Vieux mot qui signifie *important*, qui donne du chagrin. On le dit particuliere-ment des contes, des discours, des entretiens qui en-nuyent.

## T E I.

**T E I G N A S S E.** f. f. Perruque, ou cheveux mal couppez & mal peignez. Cet avaric a toujours sur la teste une vieille *teignasse*, pour dire, il est mal coëffé.

**T E I G N E,** ou *T I G N E.* f. f. Ver qui ronge les estoffes. Que la *tigne* ou les vers se mettent dans leurs

pannes : c'est une imprecation de la Satyre contre les Marchands.

**TEIGNE**, est aussi une galle epaisse qui vient à la teste avec écailles & croustes, de couleur cendrée, & quelquefois jaunée, hideuse à voir, avec une senteur puante & cadaverreuse. Il y a trois sortes de *teigne*. La premiere est appelée *squammeuse*, à cause que quand on la gratte, il en sort plusieurs écailles semblables à du son. La seconde a sous sa crouste jaunastre de petits grains de chair rouge comme ceux d'une figue. La troisieme est corrosive, qui a plusieurs ulceres & petits trous, d'où sort une sanie sanglante & puante, de couleur plombine ou jaunastre. Ambroise Paré dit que ce mot vient de *tinea*, à cause qu'elle mange la teste, comme les vers mangent les habits.

**TEIGNE**, est aussi une maladie de chevaux tres-difficile à guerir, qui est une pourriture fort puante qui vient à la fourchette.

**TEIGNE**, est aussi une maladie des arbres qui vient sur leur écorce en guise de galle.

On dit proverbialement, qu'une chose tient comme *teigne*, quand elle est difficile à ôter, à detacher du lieu où elle est. Une condamnation infamante tient comme *teigne*, on a de la peine à la faire casser.

**TEIGNEUX**, *EUSE*. adj. Qui a la *teigne*. Il y a à Paris un Hospital pour les *teigneux*.

On dit aussi une perruque, une calotte, un chapeau de *teigneux*, de ces sortes des coëffures, quand elles sont vieilles ou malpropres.

On dit proverbialement d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour saluer, que c'est un *teigneux*. On dit aussi, Il n'y avoit que trois *teigneux* & un pelé, pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

**TEIGNON**, ou **TIGNON**. *f. m.* Terme populaire. Coëffure de femme qui a les cheveux gras & mal peignez, qui est coiffée malproprement. Les Harangeres qui se battent se prennent par le *signon*, s'attachent le *signon*.

**TEILLER**. *v. act.* Detacher le chanvre, la filasse de l'écorce du bois où elle tient. Les uns *teillent* le chanvre avec la main en longs filets; d'autres brisent le balton de chanvre dans un instrument fait exprès. Ce mot vient de *tilia*, ou *tillent*, parce qu'originellement de la mediane écorce du teil on a tiré dequoy faire les premieres cordes, qu'on a fait ensuite de chanvre. Borel le derive du Grec *tillein*.

**TEINDRE**. *v. act.* Terme de Negoce. Preparer une estoffe ou un autre corps avec des sels, liqueurs, ou drogues colorantes, en telle sorte qu'ils paroissent d'une certaine couleur. On *teint* les draps, les laines, les foyes & les toiles en noir, en rouge, en violet, &c. On *teint* en blanc les laines, lors qu'on les tond & qu'on les degreaisse. Il est defendu de *teindre* aucune estoffe de blanc en noir pour quelque cause que ce soit, & de *teindre* les foyes sur le crud ou à demi-bain. Quand on *teint* une estoffe en jaune, & puis en bleu, elle se trouve *teinte* en verd. On *teint* en cramoisi, quand le premier pied de teinture se fait avec de la graine d'escarlate, ou la cochenille. On *teint* les cheveux, le bois, les gommés. On *teint* les pierres & le verre pour en faire de fausses pierrieres. On *teint* aussi les liqueurs, en les mellant avec d'autres. Cet homme est si sobre, qu'il ne fait que *teindre*, que rougir son eau.

On dit figurement, *Teindre* ses mains du sang des innocens, pour dire, Faire mourir des innocens. On dit aussi, que les rivières étoient *teintes* du sang des ennemis, pour dire, qu'on en avoit fait grand carnage.

**TEINT**, *FINTE*. part. pass. & adj.

**TEINT**. *f. m.* Art de teindre. Il se dit aussi des drogues qu'on y employe. Les reglements du mestier distinguent

les choses qui doivent être teintes du grand *teint*, d'avec celles du petit *teint* : ce qui fait deux Corps & deux Maistrises separées. La premiere est celle du grand & bon *teint*. L'autre est du petit *teint*. Les Teinturiers du bon *teint* sont ceux qui donnent aux estoffes un pied necessaire de pastel, garence, ou cochenille; puis ils les mettent en la main du Teinturier du petit *teint* pour les raciner, engaller, noircir, brunir ou griser. Les Teinturiers du bon *teint* doivent laisser des rosettes, sçavoir au verd une du jaune, & l'autre du bleu; au feuille morte une du jaune, & l'autre du fauve; au cramoisi une rosette du bleu, & l'autre du rouge de la cochenille; au tauné ou amarante une rosette de guesde, & l'autre de la garence ou demi-rouge cramoisi; & il faut laisser une rosette en blanc dans toutes les couleurs simples, comme le bleu, le rouge & le jaune; le tout pour faire connoître la bonté ou la qualité du grand & du petit *teint*. Les Teinturiers du petit *teint* peuvent teindre toutes sortes de bisage ou repassage, & se servir pour cela de brunitures de galle, orseille & bois d'Inde; & les estoffes usées en toutes sortes de noirs, de racinages, grisages & bisages. Le bleu, le rouge & le jaune appartiennent aux Teinturiers du bon *teint* pour les teindre seuls sans la participation du petit *teint*. Le fauve & le noir appartiennent aux Teinturiers du bon *teint* & du petit *teint*, le noir devant recevoir le pied de guesde ou garence du bon *teint*, & être engallé & noirci par le petit *teint*.

**TEINT**, se dit aussi d'une lame d'estain fort mince, appliquée par le moyen du vis-argent derriere les glaces d'un miroir.

**TEINT**, se dit aussi de la couleur & de la delicatess de la peau du visage. Cette femme n'a point de *teint*, elle a eu le *teint* gâté de la petite verole. Cette fille a le *teint* blanc, vermeil, a un *teint* de lis & de roses. Le grand hale rend le *teint* brun & basané. Ce jeune homme a le *teint* frais & fleuri, on luy vient de faire la barbe. La pommade nourrit le *teint*. La ceruse mange le *teint*.

**TEINTE**. *f. f.* Terme de Peinture. Maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures, pour bien marquer les jours, les ombres, les esloignements. Le grand secret de la Peinture, c'est de bien donner les *teintes*, les *semi-teintes*. Cette drapperie est d'une bonne *teinte*, pour dire, d'une forte couleur. La *semi-teinte* est un melagement de lumiere par rapport au clair obscur, ou un ton moyen entre la lumiere & l'ombre; car s'il y a cinq tons ou degrez de clair obscur, le second ou le troisieme qui suivent la grande lumiere seront appelez *semi-teintes*.

**TEINTURE**. *f. f.* Action par laquelle on teint. La *teinture* demande beaucoup d'experience. Cet homme est sçavant en l'art de la *teinture*. La perfection de la *teinture* consiste à donner le lustre à la foye, à la bien decruser, degorger & aluner. La matiere avec laquelle on *teint*, c'est l'indigo, qui sert à la *teinture* bleue, la cochenille à la *teinture* en escarlate, la noix de galle en noir. Les drogues qui croissent en France pour la *teinture* sont le pastel de l'Auragais, Albigeois & Languedoc, ou la vouiede. La cochenille, le pastel d'escarlate, grain d'escarlate, le vermillon & la garence pour le rouge; la gaude, la farrette & la genestrolle pour le jaune; la gale à l'espine, & d'Alep, la racine, écorce de noyer & coque de noix pour le fauve, autrement appelé couleur de *racine* ou *noisette*; le rodoul, le fovic & la couperose pour le noir. L'agaric, le sumach, l'arsenic, l'alun, la gravelée & le tartre servent pour les bouillons. On employe aussi la cendre cuite & la potasse, la cassenoile, la malherbe, le trentanel, la garouille. Les ingrediens faux qui peuvent servir au petit *teint*, sont bois d'Inde, bois de Bresil, bois de Campeche, bois jaune, fustel, tournesol, raucour, orseille.



le safran bastard, & l'escorce d'aune. Ces mots sont expliqués à leur ordre.

La *teinture* de ces étoffes de coton qu'on voit en Europe se tire d'une plante qui croît dans l'Inde, qu'on appelle *chai*, où elle est autant estimée, que la cochenille l'est en France.

Regnier a dit agréablement parlant de la nuit :

Il faisoit un noir-brun d'aussi bonne *teinture*,  
Que jamais on en vit sortir des Gobelins.

On appelle en Chymie la *grande teinture minerale*, la Pierre Philosophale, parce qu'on croit qu'il ne s'agit que de donner au mercure fixé la couleur ou *teinture* de l'or.

**TEINTURE**, se dit aussi de l'extraction ou séparation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes, & de l'impression qu'elle fait dans quelque liqueur ou menstruel propre, qui emporte une portion de leur plus pure substance; car elle quitte son propre corps en se dissolvant, & s'unit aux menstruels pour leur communiquer sa couleur & ses vertus. & ainsi on fait dans la Pharmacie des *teintures* cephaliques, stomachiques, antiscorbutiques, &c. On tire des *teintures* de rose & de corail, &c. Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences il est fait mention de certaines liqueurs mixtes, par exemple, des sels qu'on tire du bled, qu'on dit être très-propres à tirer des *teintures*, même de quelques pierres précieuses, & qu'elles sont plus capables de produire cet effet, à proportion qu'elles rougissent davantage la solution du vitriol.

**TEINTURE**, se dit figurément en choses morales, des bonnes ou mauvaises impressions dont l'âme de l'homme est susceptible. On prend dans les Séminaires de si fortes *teintures* de piété, qu'elles ne s'effacent jamais. On ne doit point parler de Physique, lors qu'on n'en a qu'une légère *teinture*, qu'on ne la sçait point à fonds.

**TEINTURIER**, *IERRE*, f. m. & f. Qui fait métier de teindre. Il y a des *Teinturiers* de grand teint, & d'autres de petit teint. Les *Teinturiers* de la ville de Rouen sont divisés en trois fonctions, en *Guesdiers*, *Gavenciers*, & *Noircisseurs*. Il y a des nouveaux statuts des *Teinturiers* de l'année 1669. qui portent la qualité des drogues qui doivent être employées à la *teinture* suivant les diverses couleurs, & selon le mérite & le prix des étoffes. Les *Teinturiers* du grand & bon teint ne peuvent teindre en petit teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues appartenantes au bon teint : & ceux du petit teint ne peuvent teindre en bleu, à cause du pastel qui appartient au bon teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues qui appartiennent au petit teint. Ils ne doivent teindre que des frisons, tiretaines, petites serges à doubler, &c. qui ne vaudront au plus que 40. sols l'aune en blanc.

**TEINTURIER**, est aussi une espèce de raisin dont le suc est fort rouge, & dont on mêle quelques sèps parmi un plant de raisin blanc, pour le colorer, & en faire du vin claret. Son suc est fort doux, & la feuille est rouge.

## T E L.

**TEL**, *TELLE*, adj. qui sert à la comparaison. Qui est semblable, de la même façon & manière. J'ay trouvé un homme *tel* que je le desirois. Vous estes revenu tout *tel* que quand vous estes parti. Les Poètes disent, *Tel* qu'un Soleil qui paroît, *tel* qu'un torrent, *tel* qu'un lion furieux, &c. Le luxe est si grand, qu'on ne vit jamais rien de *tel*. Dieu me preserve d'avoir une *telle* pensée. *Tel* est mon malheur, que rien ne me réussit.

**TEL**, se dit aussi pour marquer une spécification particu-

lière. Je luy ay recommandé *telle* & *telle* affaire. Je veux mettre en ce contrat *telles* & *telles* conditions. J'ay vu *telles* personnes à la Messe. Cela s'est fait en *tel* lieu. A l'entendre marcher, j'ay deviné que c'étoit un *tel*.

**TEL**, se dit aussi d'un particulier incertain & inconnu. *Tel* en patira qui n'en peut mais. *Tel* croit vivre longtemps, qui meurt le lendemain.

**TEL**, se dit quelquefois par exaggeration. Ce tableau est d'une *telle* beauté, qu'on ne le sçait trop payer. Il y avoit une *telle* presse à ce sermon, que je n'ay pu y trouver place. Cette homme a une *telle* pénétration, qu'il va droit à la difficulté, & la résout.

**TEL QUEL**, *TELLE QUELLE*. Adj. qui marque le mépris. Cet homme est fort mal meublé, fort mal en ordre, ses meubles, ses habits sont *tel* *quels*. Sa capacité est *telle* *quelle*. Sa réputation est *telle* *quelle*, n'est pas trop bonne.

**TEL**, se dit proverbialement en ces phrases. *Tel* maître, *tel* valet. *Tel* menace qui tremble.

**TELESCOPE**, f. m. Terme d'Optique. C'est une lunette à longue vue pour observer les astres & les objets éloignés, parce qu'elle les grossit beaucoup. Elle est composée de deux verres; l'un oculaire, qui est concave; & l'autre objectif, qui est convexe, enfermé dans un tuyau long & obscur. Quelquefois on y en met jusqu'à quatre. L'invention du *telescope* est attribuée par Descartes à Jacques Metius natif d'Aickinaer en Hollande, & frère d'Adrien Metius fameux Mathématicien qui en fit voir un essai en 1609. Mais il se trompe: car Pierre Borel dans le Livre qu'il en a composé exprès, a prouvé clairement que Zacharias Jansen, ou Joannides, est le vrai inventeur du *telescope* & du microscope. C'étoit un faiseur de lunettes de Middelbourg en Zelande, qui dès l'année 1590. en fit un de 12. pouces, qu'il presenta au Prince Maurice, lequel pour profiter de ce secret, luy défendit de le divulguer. C'est lui qui découvrit sept nouvelles étoiles dans l'Ours, & des taches dans la Lune. Joannes Leureus autre Ouvrier de Middelbourg en est le second inventeur, qui en l'année 1610. en fit un sur le seul recit qu'on luy en avoit fait, & qui les rendit publics. Metius & Drebellius, qu'on en fait aussi auteurs, ne vinrent qu'en 1620. à Middelbourg, où ils en achetèrent chez le fils de Zacharie, qui les rendirent célèbres: ce que fit en même temps Galilée en Italie, qu'on dit aussi en avoir fait faire sur le seul recit qu'on luy avoit fait de ceux de Hollande, & à cause qu'il s'en est servi heureusement aux observations célestes, on a appelé ces sortes de lunettes de *Galilée*, quoy qu'auparavant elles fussent nommées de *Hollande*, à cause du lieu de leur invention. Il est vrai que Jean Baptiste Porta a fait mention du secret des lunettes longtemps auparavant, quant à la speculation; mais il ne les a point réduites en pratique, car il en parle dans sa Magie naturelle imprimée en 1549. au Chap. 10. du 17. Liv. Quelques-uns croient que Bacon en a aussi eu quelque connoissance; & Fra Paolo en fait aussi quelque mention. D'autres croient que Démocrite en avoit quelque usage, parce qu'il a dit le premier, que la Voie Lactée étoit un assemblage de plusieurs étoiles. On dit que Ptolomée Evergetes avoit dans le Phare d'Alexandrie un *telescope*, d'où il découvrait les navires de 60. milles en mer: mais il n'y a pas d'apparence que ce fût le même que le moderne. On a mis les noms des Auteurs qui en ont écrit au mot de *LUNETTE*.

Le Sr. Borelli de l'Académie des Sciences a taillé un verre parfaitement beau de 200. pieds, travaillé des deux costez sur la même règle, & a mis son secret en chiffre dans le XIII. Journal des Sçavans du 20. Juille 1676.

**TELLEMENT**. Conjonction qui sert à tirer des



## T E L. T E M.

conclusions. *Tellement* donc que vous ne voulez point traiter ? *Tellement* que vous voulez plaider ?

**T E L L E M E N T.** Adverb. d'exaggeration. Il étoit *tellement* pressé, qu'il oublia sa montre. Il a *tellement* d'affaires, qu'il n'a pas le loisir de se moucher. Il est *tellement* stupide, qu'on ne lui peut rien apprendre. On dit aussi, *Tellement* que, pour dire, Enfin, pour conclusion, & quand on tire une conséquence de ce qu'on a dit, ou ouy dire.

**T E L L E M E N T Q U E L L E M E N T.** adv. De mauvaise grace, d'une vilaine manière. C'est un homme qui m'a fait un plaisir, mais *tellement quellement*. Cet Officier s'acquitte de sa charge *tellement quellement*, assez mal.

## T E M.

**T E M E R A I R E.** adj. m. & f. Vaillant outré, qui s'expose aux périls brutalement & inconsidérément. Alexandre étoit un Prince *temeraire*. Les Génois firent une action bien *temeraire*, de vouloir attaquer le Ciel, comme dit la Fable. Dans la vérité un pécheur est bien *temeraire*, d'oser s'attaquer à Dieu. C'est un furieux, un *temeraire*, qui est cause de sa mort.

**T E M E R A I R E,** se dit aussi dans les actions & disputes civiles. Il m'a fait une demande *temeraire* & insoutenable. Cet Advocat est bien *temeraire*, de citer une Loy à faux. On condamne les propositions herétiques comme *temeraires* & scandaleuses. C'est un grand péché que le jugement *temeraire*, de juger mal d'autrui, sans un fondement légitime.

**T E M E R A I R E M E N T.** adv. D'une manière hardie, imprudente & temeraire. Cet homme attaque ces gens *temerairement*, & sans les mesnager. Il plaide *temerairement*, sans titre. Il juge *temerairement* des ouvrages, sans aucune capacité. Dans les réparations d'honneur, & amendes honorables, on insère ces termes, que meschamment, *temerairement* & comme mal avisé, il a dit ou fait telle chose, dont il demande pardon.

**T E M E R A I R E M E N T,** signifie quelquefois, Au hasard. La plus-part des divinations se font par des points jettés *temerairement*, des paroles dites *temerairement*, au hasard.

**T E M E R I T É.** f. f. Vice opposé à la véritable vaillance par une de ses extrémités, qui est l'excès. La plus-part des conquêtes sont des *temerités* heureuses.

**T E M E R I T É,** se dit aussi d'une action hardie, insolente, inconsidérée. C'est une *temerité* à un valet de lever la main sur son maître. C'étoit une grande *temerité* à Dinocrates, d'entreprendre de faire une statue du mont Athos. Il y a bien eu de la *temerité* à cet Auteur, d'avancer des propositions si erronées, de citer tant de passages faux.

**T E M E R I T É,** se dit aussi par exaggeration en matière de compliment. Excusez, si j'ai la *temerité* de vous écrire, de vous prier de me rendre un petit service.

**T E M P E R A M E N T.** f. m. Complexion, habitude ordinaire du corps de l'homme, sa constitution naturelle, la disposition de ses humeurs. Il y a des gens d'un *temperament* robuste & violent, qui sont bons pour la guerre; d'autres d'un *temperament* doux & délicat, qui sont propres pour l'Eglise.

En Médecine on appelle aussi *temperament*, le mélange & l'harmonie des quatre simples qualités élémentaires. Les Médecins distinguent deux sortes de *temperaments*; l'un qu'ils appellent *au poids*, ou *ad pondus*; l'autre de *justice*. Le *temperament au poids*, est celui qui a égale proportion & mesure des qualités élémentaires, tel que doit être celui de la peau des doigts, sans laquelle égalité ils ne pourroient faire aucun jugement. Le *temperament de justice*, est celui qui contient des portions inégales de

## T E M.

ces qualités, mais en proportion convenable, pour bien exercer les actions de la partie à laquelle elle est destinée: & ainsi l'os a plus de parties terrestres, que d'aquieuses, afin qu'il soit plus solide: ce qui a du rapport à la justice, qui distribue à chacun ce qui lui appartient. Galien dit que le *temperament ad pondus* est seulement dans l'imagination, parce que quand il seroit réel, il ne demeureroit qu'un moment.

**T E M P E R A M E N T,** se dit aussi figurément en choses morales, d'un adoucissement, d'une voye mitoyenne qu'on trouve dans les affaires pour accorder des parties. Il n'y a point d'affaire si difficile, où on ne trouve quelque *temperament*. Cette loi est trop sévère & trop rigoureuse, il faut y apporter quelque *temperament*. Quand nos passions sont trop violentes, il faut que la raison y apporte du *temperament*.

**T E M P E R A M E N T,** en termes de Musique; se dit de l'alteration que l'on fait des intervalles, tant à l'égard des consonances que des dissonances, pour les rendre plus justes sur certains instruments. Ainsi on dit le *temperament* du luth, de l'orgue, &c.

**T E M P E R A N C E.** f. f. Vertu cardinale qui règle & qui bride nos appetits sensuels; & particulièrement ceux qui nous portent au vin & aux femmes. Il y a dans l'Histoire plus d'exemples de valeur que de *temperance*.

**T E M P E R A N T,** ANTE. adj. Qui a la vertu de *temperance*. Les hommes *temperants* sont de plus longue vie que les autres.

**T E M P E R A T U R E.** f. f. Qualité de l'air. La *température* de l'air change selon les pays & les saisons. La fraîcheur des nuits dans la Zone Torride y conserve une *température* agréable de l'air.

**T E M P E R E R.** v. act. Reprimer, moderer l'action violente de quelque chose par une autre. L'eau *tempère* le vin, en modère l'ardeur. La fraîcheur des nuits sous la Ligne *tempère* la chaleur des jours. L'âge *tempère* les bouillons de la jeunesse.

**T E M P E R E R,** se dit figurément en Morale des passions. Cet homme est naturellement emporté, il ne se peut *tempérer*, il ne peut *tempérer* sa langue. Les Stoïciens se piquoient d'avoir l'esprit fort *tempéré*, de *tempérer* & retenir leurs passions. Le Gouvernement oligarchique est *tempéré* entre la souveraine puissance, & la confusion du Gouvernement populaire.

**T E M P E R É,** ÉE. part. pass. & adj. Les Zones *Tempérées* ont du mélange du chaud & du froid. Les Médecins disent qu'ils n'ont point vu d'homme parfaitement sain, mais qu'ils en ont vu plusieurs de *tempérés*.

**T E M P E S T A T I F.** adj. Qui fait du bruit, qui crie, qui s'agite. Ceux qui sont violents & *tempestatifs* troublent tout le repos d'une maison, d'une compagnie. On appelle aussi ces gens-là *tempêtes*.

**T E M P E S T É.** f. f. Orage qui s'excite par les vents, la pluie, le tonnerre. Les ouragans sont les plus dangereuses *tempêtes*. La mer Baltique est fort sujette aux *tempêtes*. Les vaisseaux sont souvent battus, écartés & brisés par la *tempête*. Les *tempêtes* de terre arrachent les arbres, découvrent les métaïries. Les mariniers appellent *fortunal*, *temporal*, l'amarour du temps, les gros temps, la grosse mer, la *tempête*, le mauvais temps.

**T E M P E S T É,** se dit figurément en choses morales, des troubles, des persécutions qui se font ou contre le général, ou contre le particulier. Voilà une grosse armée qu'on leve, on ne sait où viendra fondre la *tempête*; il sera difficile de conjurer cette *tempête*. Il s'est élevé une grande *tempête* contre cet Auteur. Il s'est mis dans un Couvent à l'abri de la *tempête*.

**T E M P E S T E R.** v. n. Faire bien du bruit par crierie & mauvaise humeur. Une femme acariâtre *tempête* sans cesse.

cesse dans la maison : on ne sçauoit durer avec cette tempesté. Cet Orateur crie & *tempeste* assez, mais il ne prouve rien.

**TEMPESTUEUX**, *RUSE*, adj. Qui est sujet aux tempestes. La mer vers le Cap de Bonne Esperance est fort *tempestueuse*. La saison d'automne est plus *tempestueuse* que les autres.

**TEMPLE**, *s. f.* Partie double de la tête, qui est à l'extrémité du front entre les yeux & les oreilles. Le haut de la *temple* est formé d'un os qu'on appelle l'os *écaillé*, parce qu'il est aminci en guise d'écaille; & sa partie inférieure s'appelle *liriole*, ou l'os *pierrenx*, parce qu'il est raboteux, & ressemble à un rocher. L'os des *temples* est le plus foible des os de la tête : d'où vient que les playes en cet endroit-là sont mortelles. Menage croit que ce mot vient du Latin *tempus*, d'où on a fait *tempora*, qui signifie la même chose. Mais les Medecins disent qu'on a appelé cette partie de la tête *tempora*, parce qu'elle montre le temps ou l'âge de l'homme, à cause que c'est le poil de cet endroit-là qui blanchit le premier : ce qu'Homer a bien reconnu, lors qu'il a appelé les hommes *polycrotaphes*, c'est à dire, qui grisonnent premièrement par les temples.

**TEMPLE**, *s. m.* Grand bâtiment élevé à l'honneur de quelque Divinité, vraie ou fausse, où le peuple s'assemble pour l'adorer. Dans la vieille Loy il n'y avoit qu'un Temple dédié au vrai Dieu, qui fut bâti par Salomon en Jerusalem. Le Temple de Diane d'Ephese a été mis au rang des merveilles du monde. Les Payens ont élevé une infinité de Temples à leurs faux Dieux, & même à la Fièvre, à la Fortune, &c. Les Romains ont consacré des Temples à leurs Empereurs. Les Indiens ont aussi des Temples magnifiques pour leurs idoles que les Europeens appellent *Pagodes*. On tient que les Egyptiens ont été les premiers qui ont reconnu des Dieux, & qui leur ont élevé des Temples.

**TEMPLE**, se dit maintenant des bâtiments où les Protestants & les pretendus Reformez s'assemblent pour exercer leurs actes de Religion. Les Mécontents de Hongrie font la guerre pour ravoir les Temples qu'on leur a ostés, pour le rétablissement de leurs Temples.

**TEMPLE**, se dit quelquefois dans le stile élevé, des Eglises des Chrétiens. Ce Prince a défendu l'honneur de nos Temples, a dompté ces rebelles qui avoient profané nos Temples. On appelle aussi Temples, les Eglises que possédoient les Templiers. Le Marais du Temple est ainsi appelé, à cause d'une Eglise de ce nom.

**TEMPLE**, se dit aussi poétiquement de ces imaginations de Temples qui ne subsistent que dans la fiction & dans la pensée. Le Temple de la Mort de Habert. Le Temple de la Gloire, le Temple de Memoire, ou des Muses, de la Victoire, de la Renommée. On dit aussi, Ce Prince merite qu'on luy élève des Temples & des autels, pour dire, qu'on le loue, qu'on dresse des monuments à sa gloire.

**TEMPLE**, se dit aussi figurément des corps humains. Les Chrétiens sont les temples vivants du St. Esprit, dit St. Paul. Le Seigneur entendoit parler du temple de son corps, quand il disoit qu'il pouvoit détruire & reedifier en trois jours le temple.

Les amants profanes disent que leur maîtresse est le temple de la beauté, de l'amour.

**TEMPLIER**, *s. m.* Ordre religieux & militaire, établi d'abord en Jerusalem en l'an 1118. en faveur des Pelerins de la Terre Sainte. Ils avoient reçu la Regle de Saint Bernard, & furent exterminés & brulés du temps de Philippe le Bel. Et dans le Concile de Vienne l'Ordre en fut entièrement éteint par le Pape Clement V. Voyez leur Histoire par Mr. Dupuis.

On dit proverbialement, Boire comme des Templiers, pour dire, S'enivrer, à cause que ces Chevaliers dans

le temps de la decadence de leur Ordre beuvoient par excès.

**TEMPORAL**, adj. Terme d'Anatomie. C'est une épithete qu'on donne aux fausses sutures du crane, parce qu'elles bornent les os des temples. On appelle le muscle *temporal*, ou *crotaphite*, celui qui surpasse tous les autres en dignité & excellence, qui naît de toute la cavité des temples, par un principe large, charneux & demi-rond qui s'amenuise peu à peu, & qui est porté par l'os jugal, & s'insere dans l'apophyse de la mâchoire inférieure. Il est la principale cause de son mouvement.

**TEMPORALITE**, *s. f.* Revenu temporel d'un Ecclesiastique. Le For l'Evêque est la Justice de la *temporalité* de l'Archevêché de Paris.

**TEMPOREL**, *ELLE*, adj. & subst. Passager, qui ne dure qu'un temps. C'est une grande folie de quitter les biens éternels pour les temporels. Ce Prieur est Seigneur spirituel & temporel dans son Benefice. On contrainst les Ecclesiastiques à publier un monitoire par faïcie de leur temporel, de leur revenu. Les pensions sont rachetables, parce qu'elles consistent en un pur temporel. Quelques Mendians ont aussi des Peres temporels, qui ont soin de pourvoir à leurs necessités temporelles.

**TEMPORELLEMENT**, adv. D'une maniere passagere & temporelle. Les vertus des Payens ont été recompensées temporellement en ce monde.

**TEMPORISER**, *v. act.* Différer, reculer. Un méchant payeur tâche toujours de *temporiser*. Fabius Maximus sauva la Republique Romaine en *temporisant*.

**TEMPORISER**, *s. m.* Qui temporise. Les Italiens & les Espagnols se piquent d'être *temporisateurs*, pour attendre des conjonctures favorables pour prendre leurs avantages.

**TEMPS**, *s. m.* Quantité discrete & successive, qui sert de mesure à la durée des estres. Dieu a créé toutes choses dans le temps. Son éternité n'est point sujette au temps. Aux premiers siècles les hommes vivoient long-temps. L'humeur du peuple est de se plaindre du temps present, de regretter le passé, & de souhaiter l'avenir. Les montres, les horloges, les clepsidres, les quadrans, sont faits pour mesurer, pour marquer le temps. Les Payens peignoient Saturne avec une faux, & ils disoient qu'il mangeoit ses propres enfans, pour figurer que le temps consomme tout. On dit d'un homme qui a la goutte, ou qu'on outrage, qu'il passe mal son temps; & en le menaçant on dit que si on l'attrape, on luy fera mal passer son temps. Le livre des Temps est un nom que quelques-uns ont donné aux Paralipomenes.

**TEMPS**, signifie aussi un terme, un jour certain & precis. Cet avis n'est pas venu dans un bon temps, l'affaire étoit faite. On n'a pas encore marqué de temps ni de lieu pour faire cette conference. Cette lettre de change sera payée en son temps, elle n'est pas échue. Il ne faut point s'affliger avant le temps. Cela est bon pour un temps, non pas pour toujours. Je suis encore dans le temps, dans le delay de produire, de faire mon enqueste. Je vous payeray bien, pourveu que vous me donniez du temps. La prescription s'acquiert par un temps immemorial.

**TEMPS**, se dit aussi de ce qui est terminé, usé, consommé. Cet apprentif a fait son temps porté par son brevet d'apprentissage. Ce galerien a fait son temps, le temps de son bannissement est fini. Ce vieillard a fait son temps, il n'en peut plus. Cet habit a fait son temps, il est usé, il n'est plus à la mode.

**TEMPS**, signifie aussi, Loisir, occupation réglée. Je n'ay pas le temps de voir cette affaire, elle demande trop de temps. Les Religieux ont leur temps, leurs heures réglées. Ce travail est ingrat, on y perd son temps & sa peine. C'est perdre temps de le solliciter. Le temps

des Advocats est cher; ils ménagent, ils employent bien leur *temps*: le *temps* va viste dans leurs arbitrages pour les vacations.

**T E M P S**, se dit aussi de l'objet de la science chronologique, & de l'Histoire des siècles passés. Chez les Payens il y a eu les *temps* fabuleux & heroïques. Le Pere Petau a fait un beau livre de la doctrine des *temps*. C'étoit un homme de tous les *temps*, de tous les siècles, qui savoit excellentement l'Histoire. Rome florissoit du *temps*, au siècle du Cicéron, des Césars. Ces Auteurs étoient contemporains, ils vivoient de même *temps*, en même siècle.

**T E M P S**, signifie aussi, Occasion propre à faire quelque chose. Le Sage dit que toutes choses ont leur *temps*; le *temps* de naître, & celui de mourir; le *temps* de planter, & celui d'arracher; le *temps* de tuer, & celui de guérir; le *temps* de détruire, & celui d'édifier; le *temps* de pleurer, & celui de rire; le *temps* de s'affliger, & celui de danser; le *temps* d'amasser des pierres, & celui de les disperser; le *temps* de s'embrasser, & celui de s'en abstenir; le *temps* d'acquiescer, & celui de perdre; le *temps* de conserver, & celui d'abandonner; le *temps* de coudre, & celui de decoudre; le *temps* de se taire, & celui de parler; le *temps* d'aimer, & celui de haïr; le *temps* de la guerre, & celui de la paix: en l'Ecclesiaste Chap. 3.

On dit en ce sens, qu'un Politique sçait bien prendre son *temps* pour faire réussir une affaire: que le Sage fait les choses en *temps* & lieu, qu'il les fait à propos; qu'il sçait s'accommoder au *temps*, profiter du *temps*, de la conjoncture des affaires. En toutes choses il y a *temps* & *temps*.

**T E M P S**, se dit aussi en parlant de la mode, de la maniere d'agir, de ce qui se fait en un *temps* présent, & où on vit. Voilà une mode nouvelle qui n'a cours que de notre *temps*. Le goût du *temps* s'est bien raffiné. Que dit-on des affaires du *temps*, des questions du *temps*, des nouvelles du *temps*? Cela aura son *temps*. On dit aussi en termes de Breviaire, le propre du *temps*, qui est la maniere de célébrer l'Office suivant les jours, Fêtes & Feries de l'année, où on ne fesse pas un Saint particulier.

On dit aussi en ce sens, le *temps* de Pâques, de Careme, les jours des Quatre *Temps*, qui sont trois jeûnes ordonnés par l'Eglise aux quatre saisons. On le dit aussi des quatre saisons, le *temps* d'été, d'hiver, du printemps, de l'automne. Ce n'est pas le *temps* des pois verts, des perdreaux. Le *temps* de l'Aoust, des vendanges, des semailles. On masque, on danse dans le *temps* du Carnaval. Les fruits precoces sont ceux qui sont meurs avant le *temps*.

**T E M P S**, se dit aussi de la disposition des affaires publiques & de l'Etat. Vous êtes venus dans un bon *temps* pour faire fortune; ce n'en est plus le *temps*, nous sommes dans un mauvais *temps*. Le *temps* est misérable, il n'y a plus d'argent, de commerce. Il est bien difficile de gouverner pendant les *temps* difficiles, des troubles, des seditions, des guerres. Le siècle d'Auguste étoit un bon *temps* pour les gens de lettres.

**T E M P S**, signifie encore la constitution de l'air. Le *temps* est serain, calme, sans vent, sans nuages, il fait beau *temps*. Le *temps* est couvert, il est pluvieux. Il faut semer en *temps* sec, & labourer en *temps* humide. Le *temps* est bas, sombre, obscur, neblieux. Le *temps* se hausse, s'éclaircit. Les habits & les logements sont faits pour nous garantir des injures du *temps*.

En termes de Marine on dit, Naviger de grand *temps*, de gros *temps*, pour dire, durant la tempeste, pendant un *temps* venteux, orageux, un *temps* rude. Il faut céder au *temps*, à l'orage. On appelle un *temps* de perroquet, un vent frais, parce qu'on ne se sert du per-

roquet que de beau *temps*. On appelle *temps* fin, lors que l'horizon est pur & net de vapeurs, comme lors qu'il gele.

**T E M P S**, se dit figurément en ces phrases. Hauser le *temps*, pour dire, Boire, faire la desbauche pour laisser passer le mauvais *temps*. Cet homme se donne du bon *temps* tant qu'il peut. On dit aussi, quand on voit un melancolique qui chante, ou quelqu'un qui fait quelque chose contre son ordinaire, Nous aurons changement de *temps*.

**T E M P S**, en termes de Musique & de Danse, est une certaine distinction de pauses & de mouvements qu'on observe en battant la mesure, qu'il est nécessaire d'observer pour faire d'agréables cadences. La mesure des courantes & des sarabandes se fait en trois *temps*; la pleine mesure en quatre *temps*, c'est à dire, qu'elle fait couler trois ou quatre notes. On le dit aussi dans les exercices militaires. Pour bien voltiger, il n'y a qu'à prendre bien son *temps*. Un tel manège se fait en deux ou trois *temps*. Ce cheval marque deux ou trois *temps* à son arrest; il ne faut pas précipiter ses *temps*. En escrime il y a trois sortes de *temps*; celui de l'espee, celui du pied, & celui du corps. Tous *temps* qui se remarquent hors de la mesure, ne se doivent considérer que pour appels ou *temps* faux pour tromper l'ennemi; & on dit qu'il faut prendre son ennemi sur le *temps*, pour avoir la facilité de faire toutes sortes de feintes ou appels doubles ou simples.

**T E M P S**, en termes de Grammaire, se dit des diverses manieres de conjuguer un verbe en chaque mode. Il y a le *temps* présent, imparfait, parfait absolu, parfait indéfini, plus que parfait, & futur. Il faut que les verbes s'accordent avec les noms en *temps*, nombres & personnes.

**T E M P S**, se dit adverbialement en plusieurs phrases. Tout d'un *temps*, ou en même *temps*; de tout *temps*, avec le *temps*; de *temps* en *temps*; au bout du *temps*; de *temps* à autre; de long *temps*. Ce remede n'est pas venu assez à *temps*. Cela se fera en *temps* & lieu.

**T E M P S**, se dit proverbialement en ces phrases. Avec le *temps* & la paille les nestes meurent. Qui a *temps*, a vie. Ces Messieurs ont le *temps* & l'argent, c'est à dire, ont le loisir & le moyen de se divertir, de passer le *temps*, de se donner du bon *temps*. Il faut prendre le *temps* comme il vient, c'est à dire, s'accommoder au *temps*, à l'estat des choses. Le *temps* passe, ne revient jamais. Il viendra un *temps* où les chiens auront besoin de leur queue, pour dire, où on aura affaire des gens qu'on neglige maintenant. On dit aussi, Du *temps* du Roy Guillemot, du *temps* qu'on se mouchoit sur la manche: l'Italien dit, Du *temps* que Berthe filoit, pour dire, Du vieux *temps*, du *temps* jadis, à la vieille mode. On dit aussi, Pousser le *temps* à l'espaule, pour dire, Prolonger le *temps*, différer l'exécution d'une chose qu'on fait à regret, pour gagner du *temps*. On appelle aussi un Roger *bontemps*, un gaillard qui ne cherche qu'à se rejouir, qu'à tuer le *temps*. On dit aussi, Changement de *temps* entretien de sots. Quand j'iray le voir, il fera beau *temps*, c'est à dire, je n'iray jamais. On dit aussi, Après ce *temps*-cy il en viendra un autre, pour se consoler dans la misere du *temps*. On appelle un *temps* de Demoiselle, un *temps* où il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poudre, ni vent.

## T E N.

**T E N A B L E**. adj. m. & f. Qui se peut défendre, garder, tenir contre les assaillans. Lors qu'une place est ouverte de tous costés, que ses defenses sont abattues, elle n'est plus *tenable*. Depuis que les ennemis ont gagné cette eminence, ce poste n'est plus *tenable*. Quand plu-

plusieurs viennent fondre sur un seul, il peut s'enfuir, la place n'est plus *tenable*, la partie n'est pas *tenable*.

**TENABLE**, se dit aussi des lieux où on souffre une grande incommodité, d'où on est obligé de se retirer. Ce feu est trop grand, il faut que je me recule, la place n'est pas *tenable*. Il pleut en cette maison de tous costez, la place n'est pas *tenable*.

**TENACE**, adj. m. & f. Qui est visqueux, qui s'attache si fort à un corps, qu'on a de la peine à l'en détacher. La poix, la glu, sont des corps *tenaces*. Ce qui fait la plus-part des maladies, sont des humeurs gluantes & *tenaces*, qui s'attachent aux parois ou parties internes du corps humain.

**TENACE**, se dit figurément de l'humour avare d'un homme, qui ne relâche rien de ce qu'il tient une fois. Les vieillards sont d'une humeur *tenace*. Ce mot vient du Latin *tenax*.

**TENACITÉ**, f. f. Qualité de ce qui rend une chose *tenace*; & se dit tant au propre, de la poix, des humeurs, qu'au figuré, de l'avarice.

**TENAILE**, f. f. Instrument de fer qui sert à tenir, ou à arracher quelque chose, ce qu'il seroit difficile de faire avec la main. Les Forgerons ont de grosses *tenailles* pour manier le fer ardent. On arrache les clous avec des *tenailles*. Une garniture de feu consiste en paille, pinces & *tenailles*. Ce mot s'emploie le plus souvent au pluriel. Les Artisans ont un grand nombre de *tenailles* pour différents usages. Ce mot vient du Latin *tenacula*. Menage.

**TENAILE**, en termes de Fortification, est la face de la place, composée de la courtine & des deux pans de bastions. L'angle de *tenaille* est celui qui se forme par l'intersection des deux lignes des deux faces de bastions, si elles étoient prolongées. C'est de ce point que commencent les lignes de défense. Les défenses des forts à étoiles ne sont que des *tenailles*.

On fait aussi des *tenailles* aux bastions trop pointus, ou aux dehors, qui ne sont autre chose qu'un angle rentrant vers la place, lequel fait deux faces qui se flanquent l'une l'autre. La double *tenaille* est celle où il y a deux angles rentrants, & trois saillans, comme une espèce de sedans à la tresse.

**TENAILLER**, v. act. Arracher, ouvrir les mammelles avec des *tenailles* ardentes: ce qu'on ne fait qu'à ceux qui ont été atteints à la personne du Roy.

**TENANCIER**, ierre. f. m. & f. Qui tient & possède le domaine utile des héritages, dont la directe appartient au Seigneur. On assigne tous les *tenanciers* lors de la confection d'un papier terrier, pour faire de nouvelles reconnaissances des droits & devoirs seigneuriaux.

**TENANCIER**, se dit aussi quelquefois des Fermiers d'une petite métairie dépendante d'une plus grosse ferme. Le *tenancier* d'une telle métairie l'a abandonnée, il a tout quitté.

**TENANT**, ANTE. adj. & subst. Qui est attaché, qui tient bien. La Coutume appelle *tenantes*, ceux qui ne sont point *tenants* à fer ni à clou. Ces deux héritages sont *tenants* l'un à l'autre, rien ne les sépare.

**TENANT**, signifie aussi, Avare, qui ne veut rien relâcher. Ce Marchand n'aura pas grande chalandise, il est trop *tenant*, il ne rabat rien de son premier mot. Il se tient à 5. sols.

Au Palais on dit, les gents *tenants* les Requetes du Palais: ce sont les Conseillers de la Cour qui ont commission pour tenir cette Jurisdiction en faveur des privilégiés; & c'est ainsi que s'intitulent leurs sentences. On dit aussi, le Commis *tenant* la quaiße, *tenant* la banque.

On appelle aussi héritiers ou bien *tenants*, ceux qui sont possesseurs d'un bien qui a appartenu à un autre, soit par succession, soit par autre titre. Il a été assigné en qualité de bien *tenant*.

**TENANT**, est aussi l'extrémité d'un héritage, & se dit plus souvent au pluriel. Une faïsse recelle de roture doit être faite par *tenants* & aboutissans. Quand on donne une déclaration au Seigneur, les *tenants* & aboutissans y doivent être spécifiés. On dit aussi au substantif, Il y a une terre de 30. arpens tout d'un *tenant*, c'est à dire, en une seule pièce, sans séparation. En ce sens on dit figurément, qu'on sçait tous les *tenants* & aboutissans d'une affaire, pour dire, qu'on en connoît le fonds & le mérite.

**TENANT**, en termes de Blason, se dit de ce qui soutient les Escus ou les Armoiries, & est le plus souvent synonyme avec *support*. La différence que quelques-uns y mettent, c'est de dire que les *tenants* sont seuls, & que les supports sont doublés, & mis de deux costez de l'Escu; ou bien les supports sont des figures d'animaux, & les *tenants* des figures humaines. Il y en a de plusieurs figures, de même que les supports, comme les Anges, les Pucelles, les Religieux, les Sauvages, les Mores, les lions, les leopards, licornes, aigles, griffons, &c. Les premiers *tenants* ont été des troncs ou des branches d'arbres, auxquels les escussions étoient attachés avec des courroies & des boucles. Depuis on a représenté les Chevaliers *tenants* eux-mêmes leur Escu attaché à leur col, ou sur lequel ils s'appuyoient, comme on voit Philippes de Valois sur les deniers d'or battus en 1336. L'origine de ces *tenants* vient de ce que dans les anciens tournois, les Chevaliers faisoient porter leurs Escus par des valets déguisez en ours, lions, monstres, &c. par des Mores, des Sauvages, ou des Dieux fabuleux de l'Antiquité, lesquels tenoient aussi & gardoient les Escus que les Chevaliers étoient obligés d'exposer pendant quelque temps pour ouvrir les pas d'armes, afin que ceux qui les vouloient combattre, les allaient toucher. Il y a eu aussi des *tenants* qui ont été tirez des corps des devises & des animaux du Blason, comme le porc-épic de Louis XII. la salamandre de François I. &c.

**TENANT**, f. m. est un Champion qui se présente dans un tournoy, ou un autre jeu ou exercice de Chevalerie, pour combattre, soutenir, ou courir sur tous ceux qui se viendront présenter, & qui entreprennent de défendre quelque pas ou passage. Ceux du party contraire s'appellent *Contretenants*. Un tel Chevalier étoit le *Tenant* en un tel tournoy. On appelle proprement *Tenants*, ceux qui ouvrent le Carrousel, qui sont les premiers défis par les cartels qu'ils font publier par les Heraults. Ce sont ceux qui composent la première Quadrille. Les autres sont les *Assaillans*. Ils sont ainsi nommés, à cause qu'ils soutiennent les armes à la main contre tous venans les propositions qu'ils ont avancées. On le dit aussi par extension, de ceux qui sont attachés en quelque lieu pour le défendre, ou l'attaquer. Il y a plusieurs personnes qui vont galantiser cette Dame, mais un tel est le *tenant*, le plus assidu.

**TENDANT**, ANTE. adj. Qui va d'un lieu à un autre, qui est dirigé à quelque fin. Le cours du Danube est *tendant* de l'Occident à l'Orient; celui du Nil, du Midy au Septentrion. Cette forêt est bornée par le grand chemin *tendant* de Paris à Rouen. Voilà deux requêtes *tendantes* à mêmes fins, à ce qu'il plaise à la Cour ordonner. Voilà des propos scandaleux & *tendants* à sédition. Il y a divers moyens *tendants* à une même fin.

**TENDEUR**, subst. masc. Celui qui prend les oiseaux de proie au passage par le moyen d'un filet, & d'un duc dressé à cet effet, qui l'appelle & le fait donner dedans. Le *tendeur*, dès qu'il a pris l'oiseau, le cille, luy met des gets avec la verveille & la longe, le garnit de sonnettes avec un chapperon à bec, le défarme de la pointe du bec, & des pointes des serres, puis le

veille, le paist & le purge, & ne le met sur sa foy, ni hors de filiere, qu'il ne soit bien assuré & de bonne creance.

**TENDON.** f. m. Terme d'Anatomie. La partie du muscle par laquelle il est attaché à l'os. C'est en effet une production des fibres du ligament & du nerf, qui étant esparées par tous les muscles, aboutissent ensemble & s'unissent pour faire une corde qui donne le mouvement aux jointures. Le *tendon* participe de la nature du nerf & du ligament. Il est plus dur que le nerf, & seize fois plus gros; & il est plus foible & plus mol que le ligament. C'est la principale cause du mouvement, selon Galien. Il est fort sensible & delicat; au lieu que le ligament est insensible. Sa queue s'appelle *aponeurose*, parce qu'elle est toute nerveuse.

**TENDON**, se dit aussi du cartilage qui entoure une partie du pied d'un cheval, situé près de la couronne. Il arrive souvent aux chevaux que pour guérir un javart, il faut couper & extirper le *tendon*.

**TENDRE.** v. act. & n. Bander avec effort quelque chose, la mettre en un estat violent. *Tendre* un arc, une arbaleste; *tendre* un piege pour attraper des bestes nuisibles; *tendre* une fourciere. Les baladins *tendent* des cordes pour danser dessus, pour voltiger. On *tend* des cordes à travers une riviere pour conduire un bac.

**TENDRE**, se dit aussi des choses qu'on esleve, ou qu'on attache, étant desployées selon toute leur longueur ou estenduë. Si-tost qu'on est campé, on *tend*, on esleve les tentes. Quand on voit un bon vent, on *appareille*, on *tend* les voiles. Quand on demenage, un Tapissier *tend* le lit & les tapisseries. Le jour de la Feste Dieu il y a obligation de *tendre* devant sa porte. On dit aussi en ce sens, *Tendre* des filets, les estendre de leur long dans la riviere, ou près d'un bois ou passage.

**TENDRE**, se dit aussi en parlant des diverses attitudes & dispositions du corps. Cette femme a mauvaise grace, elle *tend* un vilain cou de grue; elle *tend* le ventre, comme quand elle est grosse. On fait *tendre* la main aux escoliers pour leur donner des ferules. L'Ecriture maudit celui qui *tend* la jambe à un aveugle: elle louë celui qui *tend* une joue après avoir reçu un soufflet sur l'autre. Ce miserable *tend* les bras au ciel pour implorer son secours. *Tendre* son chapeau, *tendre* un sac, pour recevoir quelque chose qu'on donne.

**TENDRE**, signifie encore, Aboutir à quelque chose, y viser. Toutes les actions des hommes *tendent* à un bien, vray ou apparent. Les symptomes de cette maladie montrent qu'elle *tend* à la mort, qu'elle est mortelle; qu'elle *tend* à sa fin, qu'on en guerira bientôt. C'est un homme adroit qui *tend* à ses fins, qui pense autrement qu'il ne dit. Cet Advocat a fait un grand discours, qui ne *tend*, n'aboutit à rien. Ce Predicateur *tend* à l'Épiscopat, y aspire.

**TENDRE**, se dit figurément en Morale. Il luy a *tendu* les bras dans sa misere, il l'a secouru, il l'a accueilli. Il a *tendu* tous les nerfs de son esprit, il a fait un effort d'imagination. Il ne faut pas que l'esprit soit *tendu* perpetuellement, qu'il travaille toujours.

On dit proverbialement, qu'il vaut mieux *tendre* la main que le cou, pour dire, qu'il vaut mieux gueuser que voler, & se mettre en hazard d'estre pendu.

**TENDU**, v. e. part. pass. & adj.

On dit qu'un homme a l'esprit *tendu*, pour dire, bien appliqué à quelque meditation ou composition.

**TENDRE.** adj. m. & f. Corps solide dont les parties ne sont pas compactes, ni serrées, qui obéit à la dent, au serrement. Le pain *tendre*, qui est nouvellement cuit, & opposé à *rassis*. La jeune chair est *tendre*. Les raves ne sont plus *tendres*, quand elles sont cor-dées. Les plantes, les légumes sont *tendres* dans leur

nouveauté. Le bois blanc, comme le saule, le bouleau, est plus *tendre* que le chesne, le buis, l'ebene, le gayac. La pierre de St. Leu est plus *tendre* que le franc liais; l'albâtre que le marbre; & le marbre que le porphyre. En matiere de pierres, plus elles sont *tendres*, moins elles sont estimées, comme l'esmeraude & l'ametiste à l'égard du diamant & du rubi; les opales de Boheme à comparaison des Orientales. Ce mot vient du Latin *tener*.

**TENDRE**, se dit aussi de ce qui est delicat, foible, qui a peu de resistance, qui est sensible. La jeunesse est un âge *tendre*. Il a esté vertueux dès ses plus *tendres* années.

Que les gens de sçavoir ont la visiere *tendre*.

C'est un vers de Regnier. Un cheval est *tendre* à l'esperon, pour dire, sensible: on dit aussi, *tendre* aux mouches, pour dire, qu'il les souffre impariement. Ce chapon est si *tendre*, qu'il est fort difficile de le larder. On dit aussi, qu'il est *tendre* au couteau, qu'il est *tendre* comme rosée. On dit d'un ouvrage de pienture & de sculpture, qu'il est *tendre*, qu'il a de la tendresse, qu'il est travaillé tendrement, pour dire, delicatement, poliment, quand les clairs & les bruns sont bien mellez, & les couleurs bien noyées & adoucies.

**TENDRE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. C'est un homme de bien qui a la conscience *tendre*, delicate, timorée. Il a l'ame *tendre* ou facilement esmeué de compassion pour les miseres de son prochain. Il aime ses amis d'une amitié *tendre*. On a raffiné en ce siecle sur les *tendres* amours. La carte du *Tendre* de Clelie. On n'aime plus que les vers *tendres*, les billets *tendres* & passionnez, les sentimens *tendres* sur le Theatre.

**TENDRE**, se dit aussi au subst. Il a du *tendre* pour cette Dame. Elle a un furieux *tendre* pour ce cavalier.

On dit proverbialement, Jeune femme, pain *tendre*, & bois verd, mettent la maison au desert. On dit aussi, Dieu vous assiste, nostre pain est *tendre*, nos couteaux sont enrouillez.

**TENDREMENT.** adverb. D'une maniere *tendre* & passionnée. Cet homme aime ses enfants fort *tendrement*. Cette femme pleuroit fort *tendrement* au depart de son mari pour l'armée.

**TENDRE S. E. f. f.** Sensibilité du cœur & de l'ame. La delicatessse du siecle a renfermé ce mot dans l'amour & dans l'amitié. Les amans ne parlent que de *tendresse* de cœur, soit en prose, soit en vers; & même ce mot signifie le plus souvent *amour*; & quand on dit, J'ay de la *tendresse* pour vous, c'est à dire, J'ay beaucoup d'amour.

A l'égard des viandes, du bois, des pierres, & autres corps qui ne sont pas durs, il n'y a point de mot en la langue pour exprimer cette qualité. Il faut essayer de mettre *tendreur* ou *tendreté* en usage.

**TENDRON.** f. m. La partie fort *tendre* de quelque chose. Le *tendron* de l'oreille.

**TENDRON**, se dit aussi des plantes jeunes & tendres. Les *tendrons* des cardes d'artichauds, des choux. On le dit aussi des raves, mais le peuple dit souvent de la *tendrette*.

**TENDRON**, se dit figurément des filles au dessous de vingt ans. Ce vieillard s'est marié à un *tendron* de quinze à seize ans.

**TENEbres.** f. f. plur. Entiere obscurité, privation de lumiere. Au premier jour de la Creation les *tenebres* regnoient sur la face de la terre. Elle fut couverte de *tenebres* à l'heure de la passion de Nôtre Seigneur. Dans une nuit profonde il y a d'espais *tenebres*. Les Voyageurs qui marchent dans les *tenebres*, passent mal leur temps. Dans l'Evangile Satan est appelé le



le Prince des tenebres, & l'Enfer les tenebres extérieures.

**TENEbres**, se dit figurément en choses spirituelles de l'aveuglement de l'esprit. La lumière de l'Evangile a dissipé les tenebres du Paganisme. Les Occidentaux ont esté long-temps ensevelis dans les tenebres de l'ignorance. Les crimes sont des œuvres de tenebres. L'Ecriture dit aussi les tenebres & les ombres de la mort.

**TENEbres**, se dit aussi des Matines qui commencent l'Office des Feries majeures de la Semaine Sainte. Les leçons de Tenebres sont les lamentations de Hieremie sur les malheurs de Jerusalem, qu'on chante sur des tons plaintifs. Un livre de Tenebres, est celuy qui contient les Tenebres & l'Office de la Semaine Sainte.

**TENEbreux**, EUSE. adj. Qui est dans les tenebres. Les mines sont des lieux tenebreux, à cause de leur profondeur. Cette epaisse forest est tenebreuse & sombre. Dom-Quichotte voulut imiter Amadis en faisant le beau Tenebreux.

**TENEbreux**, se dit aussi des Auteurs obscurs & difficiles. Les Chymistes sont des Auteurs fort tenebreux, qui ne veulent point estre entendus. Les Scaligers & les Saumaises ont donné la gese à leur esprit pour expliquer les passages tenebreux des Anciens.

**TENEMENT**. s. m. Terme de Pratique. Metairie dependante d'une Seigneurie. On dit dans un adveu : Item le tenement d'un tel lieu consistant en grange, metairie & maison, qui doit tant pour cens & rentes. On dit aussi, Il y a une piece de terre de 25. arpens tout d'un tenement, pour dire, qui n'est point separée, dont tous les arpens tiennent ensemble.

**TENETTE**. s. f. Instrument de Chirurgie fait en forme de petite pincette, qui sert à tirer la pierre de la vessie de ceux qu'on a taillez.

**TENEUR**. s. f. Ce qu'un écrit porte, ce qu'il contient. Les arrests confirmatifs des sentences portent qu'elles seront executées selon leur forme & teneur. Je n'ay pas pû retenir cette harangue mot à mot, mais en voicy la teneur, la substance. Les procès verbaux & les comptes commencent à faire mention de la sentence ou commission, dont ils disent que la teneur s'ensuit, c'est à dire, la copie.

**TENIE**. s. f. Terme d'Architecture. C'est une bande ou listel qui appartient à l'epistile Dorique. Elle sert comme de chapeau aux triglyphes. En Latin *fascia*.

**TENIR**. v. a&c. & n. Posseder une chose, en disposer. Il y a plusieurs manieres de tenir & de posséder. Il ne faut pas jetter à ses pieds ce qu'on tient à la main, se dessaisir d'une chose qu'on possède. Il ne tient pas son argent chez luy, il le tient caché, il le tient en lieu seur. C'est un avare qui tient bien ce qu'il tient, il ne laisse rien eschapper de ses mains. Il tient cette terre par ses mains, il la fait valoir. Il s'est humilié jusqu'à luy tenir l'estrier. Il tient toujours le bon bout pardevers luy. *Tenez*, je vous donne cela.

**TENIR**, signifie aussi, Avoir dans sa main. Le Roy dans les ceremonies tient un sceptre à la main. On peint Hercule qui tient une massue, Pallas une lance, Diane un arc, Mercure un caducee. Je luy ay fait tenir ces lettres en main propre.

**TENIR**, signifie aussi, Posseder par les mains d'autrui, occuper des terres & des seigneuries. Les Hollandois tiennent plusieurs places importantes dans les Indes. Les Espagnols tiennent, occupent toute l'Amerique.

**TENIR**, signifie aussi, Posseder, se rendre maistre par la force. Cette armée tient les ennemis enfermez dans les montagnes. Je le tiens prisonnier, j'en suis maistre. S'il donne dans ce panneau, je le tiens, il est pris, il est à moy.

**TENIR**, signifie encore, Posseder par la grace & le bien-

fait d'autrui, ou en son nom. Nous tenons de Dieu nostre estre, nostre vie & nostre fortune. Le Roy ne tient son Royaume que de Dieu & de son espée; il le tient en souveraineté. Ce Duc tient son Duché de l'Empire, il en releve. On tient les terres en plein fief, on les tient à foy & hommage, en roture, en franc alleu, par engagement. On tient les maisons à loyer, à bail emphyteotique. Ce Traittant tient les Fermes des Aides, des Gabelles. C'est un ingrat qui tient tout de moy. On tient les Benefices en titre, ou en commende. Il est desfendu de les tenir en confidence. Il tient cette grace des bienfaits du Roy. Il ne veut dependre ni rien tenir de personne.

**TENIR**, signifie aussi, S'estendre, occuper de la place. Cette riviere tient trois lieues de large à son embouchure. Les armées Orthomanes tiennent cinq ou six lieues de pays. Les ennemis tiennent la campagne. Il y avoit un embarras qui tenoit toute la rue. Les corps condensés tiennent moins de place. Cet homme tient tout un corps de logis : celuy-là ne tient, n'occupe qu'une chambre.

**TENIR**, signifie aussi, Arrester, rendre ferme, tant à l'actif, qu'au passif, & au neutre. Les Sergents tiennent ce prisonnier au cul & aux chausses, ils le tiennent au collet. Il le tient à la gorge. Ils se tiennent aux cheveux. C'est un bon cavalier, qui se tient ferme sur les estriers. Un Pedant se tient aux crins, au pommeau. Il n'a qu'à se bien tenir. Cela tient à chaux & à ciment. C'est un libertin qu'il faut tenir de court.

On dit en Fauconnerie, tenir à mont, lors que l'oiseau se soustient en l'air, en attendant qu'il descouvre quelque chose.

**TENIR**, signifie encore, Avoir quelque liaison, quelque attache. Le sable sec ne tient point, n'a point de consistance ferme. Cette galerie tient au principal corps de logis. Sa maison tient à la mienne, est joignant. Son espée ne tient point au fourreau, il est toujours prest à degaîner. Sa soutane ne tient qu'à un bouton, il est prest à la quitter. Je sçay bien ce qui le tient, ce qui l'empêche de conclurre. Nostre vie ne tient qu'à un filer. Il ne tient pas à moy ni à l'argent que cette affaire ne se fasse. Il faut se tenir au gros de l'arbre, s'attacher au parti le plus juste.

**TENIR**, se dit aussi figurément en ce sens, des liaisons morales, ou domestiques. Cette famille tient à celle-là par parenté, par alliance. Leur ancienne amitié les a tenus toujours bien unis. Cet homme ne tient plus au monde que par l'amour qu'il a pour sa femme. Les Juifs se tiennent tous par le cul comme des hannetons. Il ne faut pas se tenir à peu de chose, quand on trouve un marché avantageux. Il ne tient à rien qu'il ne se marie. Il a tenu à peu de chose qu'ils ne se soient esgorgez. Un arrest portant note d'infamie tient comme teigne, comme poix, elle ne se peut effacer. A cela ne tiennent que nous ne soyons bons amis. Cette Loy ne tiendra pas, elle sera bientôt abrogée.

**TENIR**, signifie aussi, Demeurer fixe & ferme en un lieu. Il faut qu'une sentinelle se tienne fixe au lieu où on l'a posée. Les valets se tiennent à la porte dans la sale pour attendre leur maistre. C'est un homme qui se tient, qui loge au bout du monde. Il tient un tel logé chez luy en pension, à son service. Quand on est bien en un endroit, il faut s'y tenir. Il s'est tenu coy dans sa maison pendant les troubles. Ce cavalier se tient bien à cheval, est ferme sur les estriers.

**TENIR**, signifie aussi, S'arrester à quelque chose, en demeurer là. Il faut qu'un Chrestien s'en tienne à l'Evangile, à la Tradition. Il ne faut pas toujours disputer, il faut bien s'en tenir à quelque chose, aux principes. Je m'en tiens, je m'en rapporte à ce que diront des arbitres. Il s'en est tenu à la sentence, il n'a point appelé. Il a



renoncé à la succession de son pere, il s'est *tenu* à son legs, à sa donation. Il avoit gagné cent mille francs au jeu, s'il eût été sage, il s'en fust *tenu* là, il s'en fust retiré. Cet homme a déjà fait une grande fortune, mais il ne s'en *tiendra* pas là, il la poussera plus loin.

**TENIR**, signifie encore, Se défendre contre quelque attaque. Cette place a *tenu* long-temps. En cette saison on ne scauroit *tenir* à la mer. On n'a pu *tenir* au vent, il a fallu relâcher. Les ennemis n'ont pu *tenir* contre les Mousquetaires. Cette place *tient* pour la France, celle-là pour l'Espagne, elles *tiennent* différens partis. Ce Gouverneur a *tenu* bon dans la place, il s'est bien défendu.

**TENIR**, signifie aussi, Participer, avoir quelque chose de commun avec quelqu'un. Les garçons *tiennent* du pere, & les filles de la mere, ils leur ressemblent de visage, ou d'humeur. Cet homme ne *tient* rien des vices de la nation. Il *tient* de Saturne, ou de Venus, il est sujet aux influences de ces Planètes. Les mulets *tiennent* de l'asne & du cheval. Les brugnonns *tiennent* de la pêche & de la prune. Le verd *tient* du jaune & du bleu, se fait du mélange de ces deux couleurs.

**TENIR**, se dit aussi en parlant des lieux d'assemblées, & de ceux qui y président. Durant que le Concile *tenoit* à Trente. Le marché *tient* tous les Mercredi & les Samedi. La Foire ne *tient* plus. L'Audience *tient* tous les matins dans les Chambres du Palais. C'est un tel Président qui *tient* le bureau. C'est le Lieutenant qui *tient* le siege. Ce Juge est allé *tenir* ses assises. On a *tenu* le Chapitre sur cette affaire. On *tient* les Etats en Bourgogne, en Bretagne & en Languedoc. Le Pape *tient* Chapelle aux bonnes Festes; il a *tenu* un Consistoire, un Conseil secret.

**TENIR**, signifie aussi, Amuser, consumer du temps. Ce plaidoyé a *tenu* trois Audiences. Il m'a *tenu* deux heures au soleil à me conter son procès. On ne finiroit point avec luy, si on luy vouloit *tenir* plaid.

**TENIR**, se dit aussi de la contenance, de la posture, de la situation, de la maniere dont les choses sont disposées. Il se fait *tenir* à genoux, les mains jointes dans l'Eglise, teste nue & debout devant les Princes. Un brave ne se doit pas *tenir* les bras croisez, quand les autres se bavent. Il *tenoit* la lance en arrest. La honte fait *tenir* la vue baissée. Ce maître *tient* ses gens fort bas, fort humiliés, il les *tient* en bride, en haleine, alerte. Cela *tient* les choses en balance. Cette place *tient* toute la Province en échec. Les ennemis *tenoient* bonne contenance. Il faut se *tenir* clos & couvert en hiver, & en été se *tenir* faiblement & proprement.

**TENIR**, signifie encore, Faire executer quelque chose. Les braves savent bien faire *tenir* les paroles qu'on leur a données, les promesses qu'on leur a faites. La Cour enjoint aux Juges inferieurs de *tenir* la main à l'exécution de ses reglements. Cet homme ne *tient* compte de ce qu'on luy dit, il n'exécute rien de ce qu'on luy commande.

**TENIR**, se dit aussi en parlant de l'employ de plusieurs professions. Un Greffier *tient* la plume, écrit ce qui est prononcé. On dit aussi, que le Procureur General *tient* la plume, pour dire, qu'il donne des conclusions par écrit. On dit qu'un Commis *tient* la quaiße, qu'il *tient* la bourse, qu'il scait *tenir* les livres; qu'un Marchand *tient* magasin, *tient* boutique, *tient* la banque; qu'un Maître d'escrime & de danse *tiennent* sale; qu'un autre *tient* auberge, chambre garnie, Berlan, Academie. On dit aussi, qu'un homme *tient* son mesnage, lors qu'il est chef de famille, qu'il a servante ou valets qui luy mettent son pot au feu. On dit aussi, qu'un homme *tient* registre de tout ce qu'on fait, pour dire, qu'il remarque tout ce qui se passe, & qu'il s'en souvient; qu'il *tient* bien sa partie, qu'il *tient* bien son coin en une compagnie, pour dire, qu'il s'y rend considerable,

qu'il scait parler à propos, & soutenir la conversation: qu'un Commis n'a pas *tenu* compte à son Maître de telles & telles parties.

**TENIR**, a quelquefois la même signification que les composés: & premierement, Contenir, enfermer dans la capacité, servir de mesure. Le muid de bled *tient* 12. sepriers, le seprier 4. minots. Il *tient* bien de la malice dans la teste d'une femme. Cette cave ne peut *tenir* que tant de muids de vin. Cette histoire *tient* tout un volume. Les indiscrets ne peuvent *tenir* leur langue, se contenir. On ne peut se *tenir* de rire, en voyant les sottises des hommes.

**TENIR**, signifie aussi, Retenir, garder. La terre glaise *tient* l'eau, ne se seche pas aisément. Ce pot est fêlé, la liqueur ne *tient* point dedans. Ce meuble *tient* un gage pour plus qu'il ne vaut. Il *tient* cet homme en prison par animosité, pour peu de chose.

**TENIR**, signifie aussi, Entretenir, avoir à ses gages. Ce Prince *tient* des Ambassadeurs dans toutes les Cours estrangeres; il *tient* des espions, des pensionnaires par tout. Ce desbauché *tient* une fille en chambre, il l'entretient. Ce Prince *tient* bonne garnison dans cette place, il *tient* toujours des troupes sur pied. Ce Seigneur *tient* beaucoup de valets à ses gages.

**TENIR**, signifie encore, Maintenir, soutenir. La clef est ce qui *tient* toute la voute. La severité est ce qui *tient* les soldats dans le devoir, qui maintient la discipline.

**TENIR**, se dit aussi en matiere de jeux. On dit à la paume, qu'un homme *tient* le jeu, quand il est du côté de la grille pour recevoir & jouer le service. On dit qu'il *tient* les cartes, quand il a la main, quand c'est à luy à battre, & à donner. Cet homme *tient* un Occa, une Bassette, donne à jouer à ces jeux. On dit aussi, qu'un homme *tient* le dé, quand c'est à luy à jouer. On le dit aussi de celui qui parle dans une compagnie. On dit aussi, qu'il *tient* jeu, lors qu'il ne quitte point, qu'il donne la revanche, qu'il demeure d'accord de jouer ce qu'on propose, ce qu'on met sur la carte, ou sur le jeu. Il *tient* tout ce qu'on veut jouer. On dit aussi au Here, Je m'y *tiens*, pour dire, Je ne veux point changer. On dit aussi, *Tenir* à un tournoy.

**TENIR**, en Medecine, se dit aussi de l'estat des malades. Son accès de fièvre le *tient*. Sa fureur ne le *tient* que par intervalles. Cette drogue *tient* le teint frais. Le veau *tient* le ventre libre. Le regime de vivre *tient* les gens en santé.

**TENIR**, se dit aussi en Musique. Les enfans, les femmes sont propres à *tenir* le dessus. Les Chantres *tiennent* la basse. Cette partie doit *tenir* le tacet en cet endroit-là. On dit aussi *tenir*, quand on continue à jouer, ou à chanter sur une note, tandis qu'une autre partie en parcourt plusieurs. Il faut *tenir* sur cette touche, faire une tenue.

**TENIR**, se marie aussi avec plusieurs mots qui sont des phrases particulieres. *Tenir* sur les fonts, se dit des parrains & marraines qui présentent un enfant au Baptême. On dit aussi des absens dont on a beaucoup parlé en une compagnie, & le plus souvent odieusement, qu'on les a bien *tenus* sur les fonts.

On dit aussi, *Tenir* la mer, pour dire, Demourer en mer. *Tenir* au vent, pour dire, luy résister.

On dit qu'un homme a *tenu* rels & tels propos, qu'il *tient* des discours defavantageux de quelqu'un, qu'on luy fera *tenir* un autre langage, en parlant de ce qu'il a dit.

On dit qu'un voyageur a *tenu* une route, pour dire, qu'il a suivi un tel chemin.

On dit aussi, qu'un homme en *tient*, qu'il est blessé de quelque coup, qu'il a reçu quelque perte notable en procès, en taxes, ou en autres accidents; qu'il en *tient*, quand il est devenu amoureux, quand il a trop bu, quand il a gagné quelque vilaine maladie.

On dit aussi d'une chose, qu'elle *tient* lieu d'une autre. Cette confiscation qu'on lay a donnée *lui tiendra* lieu de récompense. Il a un oncle qui *lui tient* lieu de père. Ces présents *tiennent* lieu d'argent. On dit encore, Je vous suis bien *tenu* de votre bon conseil, pour dire, Je vous en suis fort obligé.

On dit aussi, *Tenir* table, pour dire, Donner à manger, faire bonne chère, & y recevoir les gens de dehors. On dit aussi, *Tenir* table, pour dire, Demeurer long temps à table.

**TENIR**, se dit figurément en choses spirituelles & morales, des passions & mouvements de l'âme. Cette affaire *lui tient* fort au cœur, le passionne fort. Il *tiendra* long-temps en sa mémoire cette injure. Son amour le *tient* fort en cervelle. Il n'a pas *tenu* son courage, son cœur, sa colère, son ressentiment, il s'est relâché, il s'est apaisé. Un Poète ne réussit que quand sa verve, quand sa bonne humeur le *tient*. Il faut qu'un Auteur de Romans *tienne* long-temps l'esprit en suspens.

On le dit aussi des pensées, des opinions. Les Indiens *tiennent* la métempsychose. Les Saducéens ne *tenoient* pas l'âme immortelle. Il n'y a que les Chrétiens qui *tiennent* la vérité, la sainte Religion. Ce pecheur ne *tient* compte de s'amender, de son salut. Je *tiens* cela pour fait. Cette nouvelle est *tenue* pour certaine, on la *tient* de bon lieu. Je *tiens* cette faveur pour reçue. Je vous *tiens* pour excusé. On l'a *tenu* long-temps pour mort. Je me *tiens* sûr de cette affaire. Les Dominiquains *tiennent* pour St. Thomas, & les Cordeliers *tiennent* pour Scot, c'est à dire, suivent leurs opinions. Il prévoit qu'on *lui* objectera telle chose, il se le *tient* pour dit. Il *tient* cet affront au dessous de lui. Il a été obligé à l'Audience de déclarer qu'il *tenoit* cette femme pour femme de bien & d'honneur.

On dit aussi, qu'un Prince *tient* les rênes de l'Empire, qu'un Ministre *tient* le timon des affaires, pour dire, qu'ils gouvernent l'Etat. Je *tiens* à honneur, à faveur un tel employ, un tel commandement.

**TENIR**, se dit aussi à l'égard des rangs & des dignitez, du lieu qu'on occupe. L'homme *tient* le premier lieu entre les animaux. Cet homme *tient* le haut bout, la première place en quelque lieu qu'il se trouve. C'est un homme altier, qui sait bien *tenir* son rang, qui *tient* bien sa morgue, sa gravité, son sérieux; il se *tient* sur son quant à moy. La vertu *tient* le milieu à l'égard des deux extrémités.

**TENIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Serrez la main, & dites que vous ne *tenez* rien, se dit en derision à ceux qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose. Autant peche celui qui *tient* le sac, que celui qui met dedans, ou, Autant vaut celui qui *tient* le veau, que celui qui l'escorche, pour dire, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur. On dit aussi, Il fait bon aller à pied, quand on *tient* son cheval par la bride. On dit aussi, qu'on *tient* le loup par les oreilles, quand la possession d'une chose ne nous est gueres assurée. On dit qu'un homme se *tient* mieux à table qu'à cheval, pour dire, que sa principale qualité est d'être goinfre. On dit qu'une personne se *tient* droite comme un cerge, comme un eschalas, pour marquer une grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité. On dit qu'il n'y en a point de plus empêché que celui qui *tient* la queue de la poêle, pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire. On dit aussi, Il vaut mieux *tenir* que querir, pour dire, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention. On dit aussi, qu'une chose ne *tient* ni à fer ni à clou, pour dire, qu'il ne *tient* qu'à de l'argent. On dit aussi, Qui veut *tenir* nette sa maison, n'y mette ni femme, ni Prestre, ni pigeon. On dit aussi, qu'un homme *tiens* un autre le

bec en l'eau, pour dire, qu'il l'amuse, qu'il le *tient* en suspens, qu'il le *tient* au filet, qu'il le *tient* en laisse. Un Tailleur dit qu'il ne *lay* est resté d'une estoffe non plus qu'il en *tiendrait* dans son œuil. On dit aussi, qu'un homme *tient* l'espée dans les reins à quelqu'un, qu'il *lui* *tient* le poignard à la gorge, pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance. On dit, *Tenir* pied à boue, pour dire, Être assidu à un travail, ne point desamparer d'un lieu.

**TENON**. f. m. C'est le bout d'une pièce de bois, ou de métal, qui entre dans une mortaise pour l'attacher avec une autre. En menuiserie les *tenons* se font de plusieurs façons, à queue d'aronde, à double mortaise, & en about, &c. Un *tenon* d'arquebuse se dit des petits anneaux qui tiennent au canon, & servent à l'attacher sur le fust.

**TENON** d'horloge, est une pièce d'acier qui est sur une montre, & qui sert à tenir ferme le grand ressort.

**TENON**, se dit aussi de ces petits morceaux de cuir qui avancent, & qui sont percés à côté des eschiroirs & des estuis, par où on passe le tuban qui les tient attachés à leur couvercle. Les *tenons* doivent être faits de deux cuirs par les statuts des Gainiers.

**TENON**, se dit aussi des petits liens tendres que poussent les vignes & quelques autres plantes foibles de tige, pour s'accrocher & se soutenir par plusieurs circonvolutions qu'elles font autour des branches ou du bois qu'elles rencontrent.

**TENSION**. f. f. Estat d'une chose tendue, ou l'effort qu'on fait pour la tendre. Un arc se gisteroit, s'il estoit dans une perpétuelle *tension*. L'animal ne se soutient & n'agit que par la *tension* des nerfs & des muscles. Il faut donner du relâche à son esprit, afin qu'il ne soit pas dans une continuelle *tension*. Une corde a un son plus bas ou plus aigu, suivant sa différente *tension*.

**TENSON**. f. f. Vieux terme de Poésie Française, qui s'est dit de certains ouvrages des Trouvères ou Troubadours. Ils contenoient des disputes d'Amours, lesquelles étoient jugées par des Seigneurs & Dames qui s'assembloient à Pierrefeu & à Romans, dont les résolutions s'appelloient *Arrests d'Amours*. Bened. Curcius grand Jurisconsulte a fait un sérieux & docte Commentaire Latin sur un Recueil de plusieurs semblables Arrests d'Amours.

**TENTATEUR**. f. m. Celuy qui tente. Le Diable est le *tentateur* du genre humain. Une beauté chaste trouve souvent des *tentateurs*.

**TENTATIF**, IVE. adj. Qui tente, qui donne envie de faire quelque chose. On a offert à cette femme dix mille escus pour la corrompre, cela est bien *tentatif*.

**TENTATION**. f. f. Desir, envie de faire quelque chose. Il n'y a gueres d'hommes à qui il n'ait pris une fois en sa vie la *tentation* de se marier, de se faire Moine. Il *lui* a pris une si forte envie de faire des vers, qu'il n'a pu résister à cette *tentation*.

**TENTATION**, se dit plus ordinairement en mauvaise part. On prie Dieu tous les jours qu'il ne nous induise point en *tentation*, qu'il ne nous laisse pas succomber à la *tentation*. Les *tentations* de St. Antoine au desert. La *tentation* de l'Esprit malin, de la chair. Les beaux objets donnent de douces *tentations*.

**TENTATIVE**. f. f. Action par laquelle on sonde ses forces, on essaye si une affaire, si une expérience réussira. On avoit fait autrefois plusieurs vaines *tentatives* pour la communication des Mers, à la fin elle a réussi. Il faut faire encore une *tentative* pour obtenir du Roy la grace de ce criminel.

**TENTATIVE**, est aussi un premier acte qu'on fait dans l'Ecole pour éprouver la capacité d'un Respondant, & qui sert d'un premier examen.

## T E N.

- TENTE**. f. f. Pavillon ou logement portatif sous lequel on se met à couvert à la campagne des injures du temps. La plus-part des Tartares & des Arabes sont des peuples errans qui logent sous des tentes. Les armées campent sous des tentes. Les Hebreux furent 40. ans à camper dans le desert, à loger sous des tentes. Les tentes du Grand Seigneur sont magnifiques, doublées de riches brocards. On fait des tentes de bois, de couil, de cuir & de toiles. Ce mot vient du Latin *tentorium*. On a fait aussi *tenta* de *tendo*; & les Auteurs de la basse Latinité on dit *tenda*.
- Il y a aussi de petites tentes qu'on met dans la riviere pour se baigner, où se mettent ordinairement les Dames. Les Marchands portent aussi des tentes dans les Foires, qui leur servent de boutiques dans les lieux où il n'y a point de Halles couvertes.
- TENTE**, signifie aussi un petit morceau de linge ou de charpi, que les Chirurgiens mettent dans les playes qui ont besoin de suppurer, pour empêcher qu'elles ne se referment trop tost.
- TENTE**, en termes de Chasse, se dit aussi des filets qu'on tend. On fait des tentes pour prendre les beccasses & autres oiseaux de passage.
- TENTER**. v. act. Entreprendre une chose hardie & dangereuse, voir si on y réussira. Les Heros des vieux Romans mettoient leur gloire à tenter les adventures.
- TENTER**, signifie aussi, Essayer diverses manieres, pour choisir la meilleure, afin de venir à bout d'une affaire. Il a tenté tous moyens pour rentrer en grace à la Cour. Il a tenté tous moyens pour accommoder son procès. Il a voulu tenter la fortune, essayer, si elle luy seroit favorable.
- TENTER**, se dit aussi tant à l'actif qu'au passif pour dire, Donner envie, ou avoir envie de faire quelque chose. Voilà un friand morceau qui est bien capable de tenter. Je suis tenté de m'en aller demeurer en la solitude pour fuir la corruption du siecle.
- TENTER**, signifie aussi, Esprouver la fidelité de quelqu'un. L'Ecriture dit que Dieu tenta Abraham, & son serviteur Job, pour esprouver leur obeissance, leur patience, leur moderation. Le Diable tenta JESUS-CHRIST, pour decouvrir s'il étoit le Messie.
- TENTER**, signifie aussi, Exciter, induire quelqu'un à faire du mal. Le Diable tenta nos premiers parens sous la figure du serpent. Chacun est tenté par sa propre concupiscence. Il faut avoir esté bien tenté du malin Esprit, pour avoir commis un si vilain crime.
- On dit figurément, qu'il ne faut pas tenter Dieu, pour dire, qu'il ne faut pas luy demander qu'il fasse à tous moments des choses miraculeuses. On a abrogé la justification par l'attachement d'un fer chaud, par le combat singulier, parce que c'étoit en effet tenter Dieu, luy demander à tous moments des miracles.
- TENTÉ**, é. n. part. pass. & adj.
- TENTURE**. f. f. Ce qui sert à tendre, à tapisser une chambre, une sale, une Eglise. Une tenture ordinaire de tapisserie contient cinq, six, ou sept pieces, & 20. ou 25. aunes de tour. Il y a eu une grande tenture de deuil aux obseques de ce Seigneur. Les Crieurs se font payer fort cherement leurs tentures. On a donné tant à ce Tapissier pour la tenture des lits & des chambres, c'est à dire, pour la peine de les avoir tendus.
- TENUE**. f. f. Estat d'une chose ferme, stable & constante. Les esprits foibles n'ont point de tenue, changent à tout moment. Le beau temps au mois de Mars n'a point de tenue, il ne dure gueres. La jeunesse est inquiète & bouillante, n'a point de tenue, elle ne se peut tenir en une place.
- On dit aussi en termes de Marine, qu'un fonds n'a point de tenue, ou est de bonne tenue, pour dire, que l'ancre est bon, que l'ancre y tient ferme.

## T E N. T E R.

- TENUE**, se dit aussi des Estats, Conciles, & autres Assemblées qui se tiennent durant certain temps. Pendant la tenue des Estats, tous les membres qui les composent ont des Lettres d'Estat contre leurs creanciers. La tenue de l'Audience est ce qu'il y a de plus penible en la charge d'un President.
- En matiere seodale on appelle des tenues nobles, les fiefs qu'on tient à ligence ou d'un Seigneur. On les appelle quelquefois *tenures*; & on appelle dans quelques Coutumes *tenure brisée*, la complainte en cas de nouvelleté.
- TENUE**, en termes de Musique, est une continuation d'un même ton sur une touche, tandis que les autres parties font d'autres accords. Les tenues sont mieux marquées sur l'orgue, que sur les autres instruments, car elles continuent toujours de la même force.
- TENUE**. adj. m. & f. Qui est mince & delié. Les petits vaisseaux qui sont dans le corps sont composez de membranes tenues & deliées, qui ont peu de resistance. Ce mot vient du Latin *tenue*.
- TENU**. adj. m. Terme dogmatique. Qui est composé de petites parties, & qui ont peu de condensation, ou de liaison ensemble. L'air, le feu, les corps liquides, sont des substances composees de plusieurs parties tenues. Le vis-argent se separe en plusieurs parties extremement tenues. Le cerveau est d'une substance tenue & de molle consistance.
- TENUITÉ**. f. f. Qualité de la partie ou substance tenue & deliée. La tenuité des atomes est incomprehensible même aux Philosophes.

## T E R.

- TERAPEUTIQUE**. f. f. Partie de la Medecine qui s'occupe à chercher les remedes pour les maladies, & à les bien appliquer pour les guerir.
- TEREBINTHE**. f. m. Arbre resineux d'où coule la terebenthine. En Latin *terebinthus*. Il est toujours verd. Il a ses feuilles comme le frene, toutesfois un peu plus grosses & plus grasses. Son bois & son écorce sont semblables au lentisque, & il est dur & noir. Il est fort pliable, & jette ses racines fort profondes & saines. Sa fleur est comme celle de l'olivier. Ses feuilles sortent deux à deux de ses branches en bonne quantité, comme au cormier, & sont semblables à celles du laurier. Son fruit vient en grappe de la grosseur de celui de genevre. Il est dur, ayant de petites cornes rouges, de la même façon que celles des chevres. Ce fruit est verd d'abord; puis il devient roux; & étant meur, il est noir & gros comme une fève, chargé de resine, & d'odeur sulfurée. Il meurt au temps des raisins. Il se peut manger, mais il provoque à luxure. Il n'y a que le *terebinte* femelle qui porte du fruit: car le mâle est sterile. Il a les mêmes qualités que le lentisque. De son tronc sort la meilleure de toutes les resines, qu'on appelle *terebenthine*.
- TEREBENTHINE**. f. f. est une gomme blanche, claire, visqueuse & odorante, qui se tire des arbres gras, & sur tout du terebinthe. On fait une incision à l'arbre, & on en recueille le suc avec des cornes de bœuf qu'on y attache. On en donne à boire en certaines maladies de femmes, & à ceux qui ont fait quelque chute, pour empêcher l'extravasation du sang; & alors leur urine & leur pot de chambre sentent la violette sepe ou huit jours. La *terebenthine* fournit trois differentes huiles distinctes en couleur, & surageantes les unes sur les autres. La meilleure *terebenthine* est celle qui decoule du terebinthe, qui est blanche en tirant sur le verd. La meilleure vient de Chio. Elle est moins liquide que celle de Venise & des autres lieux.
- TERGIVERSATION**. f. f. Terme de Palais, qui se dit des suites, des chicanes, des obstacles ou difficultés

ficulitez qu'une partie apporte pour empêcher la conclusion ou le jugement d'une affaire. Les mauvais payeurs, ceux qui ont mauvaise cause, usent de *suïtes* & de *tergiversations*.

**TERGIVERSEUR**, v. n. Chicaner, suïr, dilayer, n'aller pas droit en besogne. Il n'y a que les malhonnêtes gens qui *tergiversent* dans les affaires.

**TERME**, f. m. Mot particulier d'une Langue, parole, sou de voix. En Logique on distingue les *termes* significatifs, comme *arbre*, *pierre*, *metal*, qui expliquent la pensée, d'avec les non significatifs, comme *lancureta*, *tantireltonsa*, qui s'employent dans des chansons pour remplir le vers ou la cadence. En ce sens il y a des *termes* propres, naturels, & figurés, barbares, étrangers, vieux, nobles, ou bas & populaires; des *termes* univoques, & equivoques. C'est un *terme* dogmatique, d'Architecture, de Palais, de Medecine, c'est à dire, un mot qui appartient à ces sciences, un mot de l'art. Je vous ay rapporté sa réponse en propres *termes*, c'est à dire, mot pour mot. Cet Auteur dit cela en *termes* exprés. La loy le porte en *termes* formels. On a parlé de vous à la Cour en bons *termes*, c'est à dire, favorablement.

En Logique on dit aussi, qu'une proposition, un syllogisme, sont composez de trois *termes*, le sujet, l'attribut, & la copule, c'est à dire, de trois mots ou choses equivalentes.

**TERME**, se dit aussi des raisons qui sont contenues sous le sens des paroles, & qui mettent une affaire en un bon, ou en un mauvais état. Je vous produits un arrest qui juge ma cause, & je suis en plus forts *termes*, j'ay encore de meilleures raisons. Cette affaire est en bons *termes*, en bon état. Aux *termes* de ce contract vous n'avez pas raison.

**TERME**, se dit aussi de la disposition des choses, du point où elles sont. Il est sur les *termes* de faire banqueroute, sur les *termes* de se marier, sur les *termes* de rompre avec son amy, de le quereller. On negocie la paix, les Princes sont en *termes* d'accommodement.

**TERME**, signifie encore le point où les choses aboutissent, leur fin, le bout de leur durée. La mort est notre dernier *terme*, c'est le *terme* de la vie. Voilà le *terme* qui va échoir, le temps où on doit payer une dette, ou faire quelque chose. Il a demandé du *terme*, du respit, du delay, pour payer, pour faire une enquete. Une femme est à *terme*, pour dire, elle est presté d'accoucher. Elle a accouché avant *terme*, c'est à dire, avant le temps ordinaire. L'année est divisée en quatre *termes*, ou quartiers, qui sont les temps prefix ordinairement pour payer les loyers des maisons, des heritages, des rentes. On luy a donné congé pour le *terme* de Pasques. Les fermes se payent d'ordinaire en deux *termes*. On se sert aussi de ce mot pour marquer les lieux. Ce fust là le *terme* des conquêtes d'Alexandre. Les colonnes d'Hercule furent le *terme* de ses voyages.

**TERME**, est aussi un point fixe d'où on commence les supputations. Toutes les époques des temps doivent avoir un *terme*, un point fixe qui leur serve de fondement pour compter.

**TERME**, chez les Architectes, est une espee de posteau ou de colonne ornée par en haut d'une figure ou buste de femme, de Satyre, ou autre, qui sert à soutenir des fardeaux dans les bastiments, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient, de ce que c'estoient autrefois des bornes plantées au bout des heritages pour les separer, auxquelles on donnoit la figure du Dieu *Terme*. C'étoit une Divinité fabuleuse des Payens, qu'ils peignoient sans bras & sans pieds, afin qu'elle ne pût changer de place.

On dit proverbialement, Qui a *terme*, ne doit rien, pour dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une

dette qui n'est pas écheüe. On dit aussi, que le *terme* vaut l'argent, en parlant d'une chose qu'on doit faire dans un temps fort éloigné.

**TERMINAISON**, f. f. Mot de Grammaire. Les dernières lettres ou syllabes d'un mot. Les rimés Françaises sont des mots de semblable *terminaison*, qui finissent de même. Dans les discours en prose, il faut éviter la rencontre ou la cadence des mots de semblable *terminaison*.

**TERMINER**, v. act. & n. Finir, borner, estre à l'extremité de quelque chose. Les *é* masculins qui *terminent* un mot ne souffrent point d'élision. Un cercle est une figure qui est *terminée* par une seule ligne. L'Angleterre est de tous costez *terminée* par la mer. Les Piérenées *terminent* la France du costé de l'Espagne. La course du Soleil se *termine* à 365. jours 5. heures, ne dure qu'un an. La mort *termine* toutes nos miseres, les finit.

**TERMINER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il n'y a que la grandeur de Dieu qui ne soit point *terminée*. L'Office simple du Breviaire se *termine* à None. Cet arrest definitif a *terminé* tous les différends de ces parties. Les marches des gens de campagne ne se *terminent* pas sans boire.

**TERMINE**, é. part. pass. & adj.

**TERNAIRE**, adj. m. Epithete qu'on donne souvent à ce qui est composé de trois nombres, ou de trois temps. Le nombre *ternaire* a été fort en estime chez la plus-part des peuples. En Musique on appelle mesure *ternaire*, celle qui fait chanter trois notes durant qu'on bat une mesure, sçavoir une en levant, & deux en baissant, telle qu'est celle des courantes.

**TERNE**, adj. m. & f. Qui n'a pas le lustre, l'éclat qu'il doit avoir naturellement, ou qui a perdu celui qu'il avoit. L'or & l'argent qui sont *ternes* reprennent leur éclat, en les mettant sur le feu avec de certaines lessives. Le cuivre, l'estain, quand ils sont *ternes*, reprennent leur éclat avec du tripoli & de la potée.

**TERNES**, f. m. plur. Terme de Triquetrac. C'est un doublet qui arrive, quand le dé amene deux trois.

**TERNIR**, v. act. Faire perdre son premier & naturel éclat. L'air *ternit* tout ce qui brille, & sur tout quand il est corrompu. Le grand jour *ternit* & mange les couleurs. Ce tableau est tout *terni*, on n'a pas eu soin de le conserver. Les femmes qui ont leurs ordinaires galkent & *ternissent* les miroirs.

**TERNIR**, se dit aussi figurément en Morale, de ce qui diminue la gloire, la reputation d'une personne. La mort de Clitus a *terni* la reputation d'Alexandre, aussi-bien que son yvrognerie.

**TERNI**, 1<sup>re</sup> part. pass. & adj.

**TERNISSEUR**, f. f. Action qui ternit. L'halene des femmes qui ont leurs purgations suffit pour la *ternisseure* d'un miroir.

**TERRAGE**, f. m. Droit seigneurial, qui se dit en plusieurs lieux pour signifier la même chose que *champart*, qui se leve comme la dixme de dix ou douze gerbes l'une. On l'appelle aussi en quelques endroits *agrier*. De là on a appelé *Terragier* & *Terragean*, le Seigneur auquel appartenoit le droit de *terrage*; *terragier*, pour dire, lever le *terrage*; terre *terragée*, qui a payé ce droit; grange *terrageresse*, où on doit porter le *terrage*; de même qu'on dit *champartier*, *champartier*, & *champarteresse*.

**TERRAGNOL**, adj. m. Terme de Manege, est une epithete qu'on donne à un cheval qui a les mouvements trop retenus & trop près de terre, qui est chargé d'épaules, & qui a de la peine à lever le devant.

**TERRAIN**, f. m. Nature ou quinzé d'une terre. Cette seigneurie est en belle veüe, mais le *terrain* n'en vaut rien, il est de roche, pierreux, sablonneux. Un plan

plant d'arbres ne profite qu'à proportion de la bonté du terrain. Si ce bastiment ne menace de ruine, c'est le vice du terrain.

**TERRAIN**, se dit aussi d'une place, d'un espace de terre. Ces Chanoines se sont allez promener sur le terrain. C'est une chose bien différente de dessiner une citadelle sur le papier, & de la tracer sur le terrain. On ne fait des dehors que pour gagner & occuper plus de terrain. Les assiégeants n'ont pu encore gagner un pouce de terrain. Un Marechal de bataille doit bien choisir & bien ménager son terrain, soit pour camper, soit pour combattre.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval garde bien son terrain, observe bien son terrain, embrasse bien son terrain, pour dire, qu'il marque bien sa piste, sans se ferrer, ni s'élargir.

**TERRAIN**, se dit figurément en Morale dans les affaires, dans les procès, dans les disputes. Ce chicanier a bien disputé le terrain, il ne s'est rendu qu'à la dernière extrémité. Vous pouvez marcher sûrement dans vos affaires sous la conduite d'un tel, il connoît le terrain, il sait les manieres de les faire réussir.

**TERRAMERITA**. f. f. est une racine qui sert aux teintures, pour faire du jaune, qui n'est pas pourtant si assésuré que celui de la gaude. Quelques-uns la confondent avec *concoume*, qui sert à même usage.

**TERRASSE**. f. f. Terre artificiel, ou terre coupée & escarpée dans un jardin ou dans une cour, élevée au dessus du rez de chaussée. Il faut de fortes murailles pour soutenir les terrasses, à moins qu'elles ne soient taillées sur le roc.

**TERRASSE**, se dit aussi des toits d'une maison qui sont plats, où on se peut promener, & des balcons qui sont en saillie. Tous les bastiments des Orientaux & des climats brûllants sont faits en terrasses, où on va prendre le frais, & où on couche. Il fait beau voir la Comète sur les terrasses de l'Observatoire. Le devant d'un Palais est plus beau, quand il est en terrasse, parce qu'il découvre mieux le bastiment. Dans les tableaux on appelle aussi terrasses, le devant des paysages.

**TERRASSER**. v. act. Renverser par terre l'ennemi contre lequel on se bat. Ce lutteur a le corps si ferme, qu'il n'a trouvé personne qui le pût terrasser.

**TERRASSER**, se dit figurément des disputes d'esprit. Ce Docteur a apporté de si forts raisonnemens, qu'il a d'abord terrassé, confondu son adversaire. Cette affliction l'a terrassé, a été plus forte que sa constance.

**TERRASSER**, signifie aussi, Se fortifier en remuant la terre, en se couvrant d'ouvrages de terre. Les ennemis sont si bien terrassés dans leur camp, qu'il est impossible de les forcer.

**TERRASSÉ**, ée. part. & adj.

**TERRASSÉ**, en termes de Blason, se dit d'un arbre, ou d'une plante qui est représentée sur un Escu comme ayant sa racine dans la terre. On le dit aussi de la pointe de l'Escu faite en forme de champ plein d'herbe.

**TERRASSIER**. f. m. Entrepreneur, Charrier qui enleve ou qui remue des terres. Les Terrassiers ont fait marcher à tant de la toise cube, pour couper la butte de St. Roch.

**TERRRE**. f. f. Globe sub lunaire que Dieu a créé pour l'habitation & la nourriture de l'homme & des animaux. Les Philosophes considèrent la terre comme un element simple, froid & sec, qui entre en la composition de tous les corps mixtes. La mer & la terre ne font qu'un globe. La Geometrie apprend à mesurer la terre; la Geographie à en faire la description. Tous les Astrologues modernes soutiennent le mouvement de la terre autour du Soleil. Alexandre envoya pour mesurer la terre Diogenete & Beton. Les Romains y envoyèrent depuis Zenodorus, Theodorus & Policritus sous l'autorité

de Jules Cesar. Voicy la mesure exacte de la terre observée par Mr. Picard par l'ordre du Roy, qui en a mesuré exactement un degré.

La circonference de la terre contient,

Toises de Paris	20541600
Lieues de 25. au degré	9000
Lieues de Marine	7200

Diametre de la terre.

Toises de Paris	6538594
Lieues de 25. au degré	2864 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Lieues de Marine	2291 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
Le demi-diametre est de	3269297. toises, 3. pieds
Lieues de France	1432 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>

**TERRRE**, se dit aussi de la substance, de la matiere dont ce globe est composé, tant à l'égard du dehors que du dedans. Les fruits & les arbres naissent de la substance & sur la surface de la terre. L'or, les metaux & les mineraux se tirent des entrailles de la terre. Les eaux & les sources se font des chemins sous terre. Les tremblements de terre se font par des vents renfermez & rarefiez dans les cavernes de la terre. On fait des mines, des caves, des offices sous terre. Un Roulier est un voiturier par terre. Cette juppe est à fleur de terre. La robe doit traîner à terre. Voilà un vieux bastiment qui n'est bon qu'à jeter par terre. Cette tour est élevée de terre de 10. toises. On baise la terre en signe d'humilité. Quand on tue, ou qu'on renverse un homme, on dit qu'on l'a jeté à terre, qu'on l'a porté par terre. On dit aussi, Mettre pied à terre, pour dire, Descendre de cheval, de carrosse, d'un navire; arriver, aborder en quelque lieu. La terre est le plancher des vaches. Les Poëtes ont feint que les Geants étoient les enfans de la terre.

On appelle en termes de mer *terres basses*, des rivages bas, plats & sans remarques, & des plages où il y a peu de cale & de profondeur d'eau. Les *terres hautes* sont les montagnes ou rivages de bonne remarque.

**TERRRE**, se dit aussi de la matiere de plusieurs ouvrages, selon la nature & les qualités. La porcelaine, la fayence, sont des vaisseaux de terre. La brique, la tuile, sont faites de terre glaise, ou de terre à Potier, ou d'argille peñtre & cuite. On dit de la terre crüe, quand elle est simplement séchée au Soleil. Du noir de terre; du verd de terre; terre d'ombre; de la terre franche, c'est de la terre sans gravier.

Il y a aussi plusieurs terres medicinales, comme l'*Eretrienne*, *Selinusienne*, terre pignite, *cinabre*, terre de Chio, terre melis, terre Lemnienne, terre figillée, terre de rigne, &c. Voyez à leur ordre. Il y a une terre Samienne qu'on appelle *aster*, parce que quand on la rompt, elle représente une étoile. Quelques-uns prétendent que c'est le *calc*. Voyez *Matthiole*.

**TERRRE**, en termes de Chymistes, est le sa ond principal qu'ils admettent, & qui se trouve à la fin des distillations & des calcinations, après qu'on en a tiré les sels. On l'appelle autrement *terre morte* ou *terre damnée*.

**TERRRE**, se dit aussi diversément à l'égard de la culture & des connoissances que nous en avons. Les terres vaines & vagues sont des terres desertes, incultes, steriles. Terres nouvelles, sont des terres nouvellement défrichées, qui n'avoient jamais porté. Terres neuves, ce sont des terres nouvellement découvertes, & particulièrement le Canada, d'où vient la monie de *Terre-neuve*. Les terres Australes, sont des terres inconnues, où on n'a point encore navigé. La moitié de l'Afrique & de l'Asie consiste en terres inhabitables ou pour leur chaleur, ou pour leur sécheresse. Les terres de la Brie sont des terres fortes & grasses. Nous avons un desir naturel de revoir nostre terre natale, nostre patrie. On fait des Processions pour les fruits, pour les biens de la terre.

**TERRRE**, signifie aussi, Seigneurie, tant en general, qu'en particulier. Dieu est le Souverain & le Createur du



du ciel & de la terre. Les Rois sont les Maîtres de la terre, sont de petits Dieux sur terre. Un ambitieux voudroit conquérir toute la terre. Ce Prince peut marcher long-temps sur ses terres. Il est entré à main armée sur les terres ennemies. Les Pyrénées separent les terres de France des terres d'Espagne.

**T E R R E**, en particulier, se dit d'une moindre domination seigneuriale qui a des dependances & des redevances dues par plusieurs personnes ou heritages. Thouars est une terre fort seigneuriale erigée en Duché; c'est une terre en beaux droits, une terre mouvante du Roy. Il est permis à un Seigneur de demembrer sa terre.

**T E R R E**, se dit aussi d'un simple domaine, metairie, ou ferme. Il a une petite terre qu'il afferme tant. Il fait valoir sa terre par ses mains. Il donne sa terre à moitié fruits. Cette terre est en friche; en ruine, en criées. Il a remis sa terre en valeur. Il est défendu de dessoler les terres. Toute terre est un immeuble, sujette à hypothèque, à deguerpissement. On dit aussi, qu'une terre n'est bonne qu'à manger, pour dire, qu'on en peut vivre sur le lieu, mais qu'on n'en peut pas tirer grand revenu en argent.

**T E R R E**, se dit encore plus particulièrement d'un simple heritage, d'un champ. Voilà une piece de terre qui contient dix arpens, dix septiers, dix perches. Cette terre est bonne en vigne, en bois, en labour. Tout son bien est en fonds de terre. C'est un gueux qui n'a pas un pouce de terre. On laisse une partie des terres en jachere, les autres en gueret, les autres sont emblavées ou ensemencées. Il a fait clore cette terre de murs, de fossés, de hayes. Il faut donner trois façons aux terres qui sont en labour. Les terres legeres sont les sablonneuses, qui rapportent peu. Il faut tumer, amender les terres nalgres.

**T E R R E**, se dit aussi à l'égard des hommes qui habitent la terre. C'est un homme qui connoît toute la terre, tout le monde. C'est un pauvre ver de terre qui n'est assisté de personne. C'est une verité constante qui passera par toute la terre. Il a fait cela à la face de toute la terre.

**T E R R E**, se dit aussi du lieu qui sert de tombeau. Un corps mort ne demande plus que la terre. On enterre les Chrétiens en terre sainte, dans l'Eglise, dans le cimetiere. On paye tant à l'Eglise pour l'ouverture de la terre. On dit par un souhait poétique, Que la terre soit legere à ses os, pour dire, Qu'il repose en paix.

On dit en termes de Guerre, qu'on a bien remué la terre, pour dire, qu'on s'est bien retrenché, bien fortifié, qu'on a bien fait des travaux. Cette place n'a pour toute defense que des ouvrages de terres jetées, rapportées, remuées, ou sablonneuses ou legeres, qui ne valent rien.

En Marine on appelle vent de terre, le vent qui souffle des costes. Le mal de terre, c'est le scorbut. La terre ferme, c'est le continent qui n'est point entouré d'eau. On dit prendre terre, monter à terre, aborder terre. Ce vaisseau ne craint que la terre & le feu. Caïn disoit qu'il n'iroit jamais par mer là où il pourroit aller par terre. On dit aussi, qu'on a perdu terre, lors qu'on est en haute mer, & qu'on a perdu la terre de vue.

**T E R R E**, se dit figurément en choses morales. Vous venez chasser sur mes terres, pour dire, entreprendre sur ma charge, sur mes droits, sur mes fonctions, sur mon travail. On dit qu'on a fait perdre terre à quelqu'un, pour dire, qu'on l'a mis en desroute, soit en plaidant, soit en disputant contre lui. On dit aussi, qu'un homme va par terre en Carême, quand il range de la viande. On dit qu'un homme seme en terre ingratitude, quand il veut instruire un stupide, qui n'est pas capable d'apprendre; ou quand il fait du bien à un malhonnete homme & méconnoissant.

**T E R R E**, se dit aussi par opposition à ce qui est spirituel. Les plaisirs de la terre ne sont rien à comparaison de ceux du ciel. Il ne faut point s'attacher aux biens de la terre, qui sont fragiles & perissables. L'ame Chrétienne ne se fâche de tenir tant à la terre par des biens corporels.

L'Ecriture nous apprend que Dieu est descendu en terre; qu'il envoie souvent ses Anges en terre; qu'il a formé l'homme du limon de la terre, qui retournera en terre; qu'il a donné pour punition au serpent de manger de la terre; que la terre engloutit Coré, Dathan & Abiron, qu'elle foudroya sous eux.

**T E R R E**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'y a point de terre sans Seigneur. Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. Terre chevauchée est à demi mangée. Un homme malheureux dit qu'il voudroit estre cent pieds sous terre. On dit qu'il a donné du nez en terre, quand il a fait banqueroute, quand il n'est pas venu à bout de quelque dessein. On dit aussi d'un avare, Il a peur que terre ne lui manque. On dit aussi, qu'on a cherché un homme par mer & par terre, pour dire, qu'on l'a cherché en plusieurs endroits de la ville. On dit d'un pays gras, fertile & abondant, que c'est une terre de promission. On dit aussi, Qui terre a, guerre a, pour dire, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation. On dit, Il vaut mieux en terre qu'en pré, en parlant de quelqu'un dont on souhaite la mort. On dit aussi, qu'une parole n'est pas tombée à terre, pour dire, que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée. On dit aussi, qu'on ne voit ni ciel ni terre, pour dire, qu'on ne voit goutte. On dit encore, Bonne terre, méchant chemin. On dit aussi, Quitter une terre pour le cens, c'est à dire, Abandonner une chose qui est plus onereuse que profitable. On dit encore, C'est un pot de terre contre un pot de fer, quand un homme foible conteste contre un bien puissant. J'iray tant que terre me pourra porter, pour dire, Je ne reviendray de long-temps. On dit aussi, Entre deux selles le cul à terre, pour dire, n'avoir pas profité de l'occasion, de deux avantages proposés. On dit, Faire de la terre le fossé, lors que ce que l'on tire d'une chose, sert à en faire en même temps une autre.

**T E R R E A' T E R R E**, adv. Il se dit des galeres, quand elles ne s'éloignent gueres des costes en allant en mer. On le dit aussi au Manege des chevaux qui ne font ni courbettes, ni ballotades, mais qui vont uniment sur le terrain, & en faisant de petits sauts, ou levant un peu les jambes de devant. On le dit aussi des Danseurs qui ne font point de cabrioles, & qui ne quittent gueres la terre. On le dit aussi au figuré des Auteurs dont le stile n'a point d'elevation, ou est rampant.

On dit, Rex pied, rex terre, pour dire, De niveau.

**T A N T Q U E T E R R E**, adv. d'exaggeration. Nous avons eu de la peine, de la fatigue, de la disette tant que terre; en revanche rions maintenant, beuvons, mangeons tant que terre.

**T E R R E A U**, f. m. Vieux fumier & bien pourri, mêlé avec de la terre. On fait des couches de terreau pour y faire venir aisément des champignons, des melons, &c.

**T E R R E P L A I N**, f. m. Terme de Guerre. C'est la partie la plus haute du rempart, la defense solide d'une place, qui est faite de terre avec talus & parapet.

**T E R R E R**, v. n. Se cacher sous terre, se dit proprement des animaux qui font des trous en terre ou des terriers pour se retirer, & se mettre à couvert des poursuites des Chasseurs, comme les lapins & les renards.

**T E R R E S T R E**, adj. m. & f. Qui appartient à la terre. Le globe celeste & le globe terrestre sont en representation dans les cabinets. Adam fut créé dans le



## T E R.

**Paradis Terrestre.** La Peyre en a fait une grande Dissertation dans sa Geographie Sainte. On dit d'une belle maison de campagne, que c'est un *Paradis terrestre*. On divise les animaux en *terrestres*, aquatiques, & volatils. La foudre & les orages se forment des vapeurs & des exhalaisons *terrestres*. La Chymie par son art separe des corps tout ce qu'il y a d'impur, de crasse & de *terrestre*.

**T E R R E S T R E,** se dit aussi figurément par opposition à *spirituel*. Les desirs *terrestres* sont indignes d'un Sage, d'un Chrestien. Les plaisirs *terrestres* ne sont qu'ombre & fumée.

**T E R R E U R,** s. f. Grand effroy, passion de l'ame causée par la presence d'un objet affreux, épouvantable. Les grands Conquerans ont gagné des Provinces par la simple *terreur* de leur nom, de leurs armes. Aristote disoit que la Tragedie devoit causer la *terreur*, ou la compassion. Les plus braves sont quelquefois sujets à des *terreurs* paniques, à des épouvantes mal fondées. La cruauté des supplices n'a pas été capable de donner de la *terreur* aux Martyrs.

**T E R R E U X,** e u s e, adj. Qui est couvert de terre, de crasse, de poussiere. Les concombres cueillis dans la pluye sont tous *terreux*. Les vieillards moribonds ont le visage *terreux*.

On dit proverbialement d'une fille à marier, qu'elle a le cul *terreux*, quand elle est fort riche en fonds de terre.

**T E R R I B L E,** adj. m. & f. Qui doit espouvanter, donner de la terreur. Le supplice des roués est *terrible*. La mort est le *terrible* des *terribles*, comme a dit un Ancien. Il est *terrible* de tomber entre les mains du Dieu vivant.

**T E R R I B L E,** se dit aussi par exaggeration, de ce qu'on veut traiter de grand, d'extraordinaire, de surprenant. Ce hableur a une *terrible* envie de parler. Il a une *terrible* constance, fermeté. Son avarice est *terrible*.

On dit aussi pour louer, ou pour blâmer : Vous êtes un *terrible* homme : C'est un *terrible* Sire.

**T E R R I B L E M E N T,** adv. D'une maniere terrible. Ce brave est *terriblement* dangereux. C'est un homme qui parle *terriblement*, ou beaucoup. Il est *terriblement* mélagner.

**T E R R I E N,** e n n e, adj. Qui possède une grande étendue de terre. Le Roy d'Espagne est le plus grand *terrien* du monde depuis la découverte des Indes Occidentales. Cette Duchesse est une grande *terrienne* en Bretagne, elle y possède beaucoup de terres.

**T E R R I E R,** adj. m. & substant. Recueil de reconnoissances des vassaux ou tenanciers d'une terre seigneuriale, qui contiennent les rentes, droits & devoirs dont ils sont tenus envers leur Seigneur ; ce qui lui sert de titre pour exiger telles redevances. Il faut obtenir des Lettres Royaux pour la confection d'un papier *terrier*. On dit aussi le *terrier* du Domaine.

**T E R R I E R,** signifie aussi la demeure que les lapins, renards & autres animaux semblables se creusent dans la terre, & où ils se sauvent de la poursuite des Chasseurs. On fait mourir les renards en les enfumant dans leur *terrier*.

**T E R R I E R,** est aussi un petit chien qui est propre à la chasse de ces animaux.

**T E R R I N E,** s. f. Vaisseau de terre fait en forme de jatte, ou d'un bassin qui a de la profondeur. Les *terrines* sont des utencils de cuisine, de laiterie ; elles servent de gardemanger, & pour savonner, &c.

**T E R R I N E,** s. f. Ce qui est contenu dans une terrine. On a donné une grande *terrinée* de pois aux pauvres. Cette fille a une grande *terrinée* de linge à savonner.

**T E R R I R,** v. n. Terne dont les Naturalistes se servent en parlant des tortues qui vont à terre poudrer leurs

## T E R. T E S.

œufs ; & après les avoir couverts de sable, elles les laissent éclore par la chaleur du Soleil.

**T E R R I R,** en termes de Mer signifie aussi, Prendre terre après des voyages de long cours ; & quelquefois même avoir la vue de la terre.

**T E R R I T O I R E,** s. m. Destroit, juridiction, ressort. Un Juge ne peut prononcer, ni un Officier exploiter, hors de son *territoire*. Les Juges des privileges, comme Mrs. des Requestes du Palais, ou de l'Hostel, n'ont point de *territoire* particulier.

**T E R R I T O I R E,** se dit aussi de la permission que donne un Evêque à un autre pour faire quelque fonction Episcopale dans l'étendue de son Diocèse. Un Clerc ne peut recevoir les Ordres que de son Diocésain, si ce n'est qu'il obtienne un *territoire* pour les recevoir par un autre Evêque commis. L'Evêque de Beauvais voulant faire le procès dans Rouen à Jeanne la Pucelle, demanda au Chapitre de Rouen, le Siege vacquant, *territoire* pour la juger.

**T E R R I T O I R E,** se dit aussi de l'étendue d'une Seigneurie, ou d'une Paroisse. Le *territoire* de ce Marquisat est bien étendu. La Cure de Ste. Marine n'a que trente maisons dans tout son *territoire*.

**T E R R O I R,** s. m. Terre considérée selon ses qualitez. Les plantes, les arbres, ne viennent bien que selon que le *terroir* leur est propre. Les saules, les aulnes, les peupliers demandent un *terroir* humide & marécageux ; la vigne un *terroir* sec, pierreux & de roche ; le bled un *terroir* gras & fertile. Le *terroir* des landes ne se cultive point, parce qu'il est trop ingrat.

On dit que le vin a un goût de *terroir*, quand il a quelque qualité desagréable, qui lui vient par la nature du *terroir* où la vigne est plantée.

**T E R S E T,** s. m. Terme poétique, qui se dit de trois vers qui sonnetiez ou qui marchent ensemble. En France on n'emploie les *tersets* que pour faire les deux derniers couplets d'un Sonnet. En Italie plusieurs Poèmes sont faits par *tersets*.

**T E R T R E,** s. m. Petite montagne qui s'élève au milieu d'une plaine de toutes parts, & qui n'est point attachée à des costes. Il y a une grande devotion au *tertre* du mont Valerien la Semaine Sainte. Ce mot vient du Latin *terrestre*. Nicod. D'autres le derivent à *theatre*, qui s'est dit d'un lieu éminent ; ou de *terrarium*, parce que c'est une espece de terrasse.

## T E S.

**T E S M O I G N A G E,** s. m. Attestation, relation d'une verité. Faux *tesmoignage* ne diras : c'est un commandement du Decalogue. On est obligé en conscience de déposer, de rendre *tesmoignage* à la verité. St. Jean dit que Dieu est venu au monde pour rendre *tesmoignage* à la verité.

**T E S M O I G N A G E,** se dit aussi d'un passage d'un Auteur, ou autre personne notable, qui dit ou affirme avoir vu ou cru quelque chose. Le Predicateur a rapporté plusieurs *tesmoignages* des Peres pour prouver son texte. Les *tesmoignages* de Plin, d'Herodote, de Solin, sont suspects à beaucoup de gens.

**T E S M O I G N A G E,** se dit aussi des indices, des preuves qu'on tire souvent des choses inanimées. Ce mari a donné de grands *tesmoignages* de son amour à sa femme. L'homme de bien est content du *tesmoignage* de sa conscience. Son bras estropié est un *tesmoignage* de sa valeur. Les larmes sont des *tesmoignages* de son affliction. Ce sang répandu est un *tesmoignage* qu'il y a eu icy de la tuerie.

**T E S M O I G N A G E,** se dit quelquefois d'une simple recommandation, ou assurance. J'ay pris ce valet sur le *tesmoignage* que m'ont fait plusieurs honnestes gens de sa fidelité.

T E S.

**TESMOIGNER**, v. act. Deposer, servir de tés-moin. Il y a quatre témoins qui ont *tesmoigné* contre luy. Un Advocat n'est pas obligé de *tesmoigner* contre sa partie.

**TESMOIGNER**, signifie aussi, S'ouvrir, faire connoître son sentiment. Un Juge ne doit point *tesmoigner* aux parties quel est son sentiment, ouvrir son avis. Un bon Chrétien ne doit *tesmoigner* aucun ressentiment des injures qu'il reçoit. Il est dangereux de *tesmoigner* trop d'amour à ses enfans, ils en abusent. Les amans *tesmoignent* leur passion par leurs regards.

**TESMOIGNERIE**, f. f. Ce mot se trouve employé dans Rabelais. Comment Ouir-dire tenoit Escole de *Tesmoignerie*.

**TESMOIN**, f. m. & f. Qui atteste, ou peut attester ou certifier la vérité d'un fait. Les procès criminels s'instruisent par audition, recollement & confrontation de *tesmoins*. On ne reçoit des *tesmoins* singuliers qu'en fait d'usure & de concussion. Pour faire preuve dans les informations par turbe, dix *tesmoins* n'en valent qu'un. Deux *tesmoins* oculaires ou de *visa* non suspects, ni reprochés, font une preuve concluante. On punit de mort les faux *tesmoins*, les subornateurs de *tesmoins*, les *tesmoins* à gages. Les Apôtres, les Martyrs ont été les *tesmoins* des vérités Evangeliques. L'Ordonnance a défendu la preuve par *tesmoins* pour prest au dessus de 100. liv. Les exploits de criées doivent être attestés de Recors & de *tesmoins* signataires. On peut fournir de reproches, de salutations de *tesmoins*. Il faut assigner les *tesmoins* pour déposer. Par la dernière Ordonnance on gage les *tesmoins* défaillans, on ordonne qu'ils viendront sur peine de payer une certaine somme. Par un Synode tenu à Rome sous Constantin en l'an 310. il falloit entendre 72. *tesmoins* pour condamner un Evêque: ce qu'on appelloit *libra testium*. On entendit 72. *tesmoins* contre le Pape Marcellin, qui vivoit en 302. qui *erant electi libra scilicet*, dit l'Histoire.

Chez les Romains, on tiroit, ou on pinçoit l'oreille à des *tesmoins* qui avoient été présents à quelque action, où on leur donnoit de petits soufflets, afin qu'ils s'en souvinssent, quand il en faudroit rendre témoignage; & s'ils ne vouloient venir, on les aueuoit par l'oreille.

Il y avoit autrefois des *tesmoins* synodaux élus par les Evêques, qu'on faisoit jurer sur les reliques des Saints, & qui étoient établis dans chaque Paroisse, afin de faire une recherche exacte de l'hérésie, & des autres crimes de chaque Barroissien. Il en est parlé dans le Concile de Narbonne de l'an 1227. dans celui de Tolède & autres.

**TESMOIN**, se dit quelquefois des choses inanimées. Il y a des *tesmoins* muets & irréprochables; des espèces supérieures, des choses viles dont on trouve un criminel failli. Les amoureux demandent aux rochers & aux arbres, qu'ils soient *tesmoins* de leurs plaintes, de leur mort. Les playes de ce cavalier sont de bons *tesmoins* de sa valeur. Les Orateurs prennent à *tesmoins* le ciel & la terre.

On dit aussi, quand on veut faire un grand serment, Dieu est mon *tesmoin*. Il n'y a point de plus dangereux *tesmoin* que notre propre conscience.

**TESMOIN**, en termes d'Arpentage, se dit de petits taillieux, ou autres marques que les Arpenteurs mettent sous les pierres, qui servent de bornes aux heriages. On ordonne souvent qu'on lèvera la borne, afin de voir s'il y a des *tesmoins* qui marquent que c'en soit une effective.

**TESMOIN**, en Maçonnerie, se dit des marques que laissent les Tectassiers d'espace en espace sur le terrain, pour faciliter le toisé de leur besogne, & voir ce qu'ils ont enlevé, ou enlevé de terre. Ce sont de petites pyramides du terrain où ils ne touchent point, qui en font voir l'ancienne hauteur.

Les Relieurs appellent aussi *tesmoins*, quelques feuillets un peu plus courts que les autres, qu'ils laissent exprès sans les rogner, pour témoigner qu'ils n'ont rogné du livre que le moins qu'il leur a été possible.

**TESMOIN**, se dit quelquefois burlesquement des testicules. Quand Accusé veut rendre raison pourquoy les cunuques ne peuvent faire de testament, il dit que c'est parce qu'ils n'ont point de *tesmoins*, & que les *tesmoins* sont nécessaires pour la validité d'un testament.

**TESMOIN**, se dit aussi adverbiallement d'une espèce d'attestation. Il a été bien malade, *tesmoin* son visage pâle, maigre & défait. Les gens qu'on maltraite prennent les assistants à *tesmoin*. Les contrats en forme finissent par cette formule: En *tesmoin* de quoy nous avons fait apposer le scel à ces présentes.

**TESSE AUX**, f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont des pièces de bois enclavées dans les masts, qui soutiennent les hunes. On les appelle aussi *barres* de hune.

**TESSON**, Quelques-uns écrivent *Taïsson*, f. m. Petit animal qu'on appelle autrement *bleyeau*, qui est une espèce de renard, qui vit dans des terriers, & se nourrit de vermine. Ce mot vient de *taxis*, qui est dérivé de l'Hebreu *daxen*, qui signifie engraisser, à cause que c'est un animal fort gras. Borel.

On appelle aussi *tessons*, les morceaux ou pièces rompues des vaisseaux de terre, ou de grais. Un *tesson* de pot à beurre, d'une terrine. Quelques-uns disent aussi *test*.

**TEST**, f. m. Os de la tette, qui s'appelle autrement le *crane*. Voyez *CRANE*. Ce mot vient de *testa*.

**TESTACEE**, adj. m. & f. Qui est couvert d'une escaille dure & forte. Les Naturalistes font un genre particulier des poissons qu'ils appellent *testacés*, comme sont les tortues, les huîtres, les perles, &c.

**TESTACER**, s'est dit aussi d'un petit mont de la ville de Rome qui s'étoit fait de l'amas de plusieurs pots cassés, & qu'on appelle pour cela mont *testacé*, parce qu'en Latin *testa* signifie un morceau de pot cassé.

**TESTAMENT**, f. m. En termes de Theologie, il signifie les Livres de la Ste. Ecriture, de la Vieille & de la Nouvelle Loy. Les Juifs n'ajoutent foy qu'aux Livres de l'Ancien Testament, aux Patriarches, aux ceremonies du Vieux Testament. Les Chrétiens y ajoutent ceux du Nouveau Testament, ceux des Apôtres, & des Evangelistes.

**TESTAMENT**, en termes de Jurisprudence, est un acte solennel & authentique, par lequel un homme témoigne la volonté qu'il aura en mourant pour la disposition de son bien & de sa sepulture. Un *testament* n'a effet qu'après la mort; il est toujours révocable jusques là. On peut faire des *testaments* mutuels, aussi bien que des donations mutuelles. Il faut bien des formalités pour faire un *testament* solennel en pays de Droit Ecrit; il faut qu'il soit attesté par sept témoins, & scellé de leurs sceaux. Un *testament* militaire n'étoit pas sujet à tant de formalités. Il y a eu aussi un *testament nuncupatif*. Ce mot vient du Latin *testamentum*, que les Jurisconsultes Latins disent venir de *testans mentis*. Mais ceux qui s'en sont voulu moquer, ont dit qu'il falloit que *calceamentum* fut aussi *mentis calceatio*. Benedicti sur le Chapitre *De testamentis*, a recueilli dans un livre in folio tout ce qu'on peut dire sur les *testaments*.

En France on a l'usage des *testaments* holographes, qui sont valables, quand ils sont tous écrits & signés de la main du testateur. On fait des *testaments* pardevant le Curé ou devant de Notaires. Il faut qu'un *testament* soit lu & relu, dicté & nommé, pour être valable. Un codicille est un supplément du *testament*. C'est un vice dans un *testament*, que la suggestion, & l'insollicité. Les cunuques, les impubères, les furieux, ne peuvent pas faire *testament*.

On a appelé chez les Anciens, droit de *testament*, un droit que les Evêques pretendoient avoir de disposer tantost du quart, tantost de la neuvième partie des legs pieux d'un *testament* : ce qui vient de ce qu'autrefois cette disposition se faisoit par autorité de l'Eglise, comme témoigne Matthieu Paris vers l'an 1190. Depuis ils se sont attribués ce quart, & en ont joui en pleine propriété pendant un assez long-temps, comme ils ont fait à l'égard des biens des intestats. Voyez Du Cange.

On appelle *testament de mort*, les déclarations ou dépositions d'un criminel depuis qu'on luy a prononcé son arrêt.

**TESTAMENT**, se dit aussi de quelque parole & instructions qu'un pere donne à ses enfants en mourant, & des choses qu'il leur recommande. Le *testament* du bon pere à ses enfants du Sr. Fortin de la Hoguette.

**TESTAMENTAIRE**, adj. m. & f. Qui appartient au testament. Un legs *testamentaire*, un héritier *testamentaire*. L'exécuteur *testamentaire* doit être saisi pendant un an de tous les effets de la succession ; après quoy il doit rendre compte de son exécution *testamentaire*.

**TESTATEUR**, f. m. **TESTATRICE**, f. f. Qui fait un testament. Il faut satisfaire autant qu'on peut aux volontés du *testateur*.

**TESTE**, f. f. La partie supérieure ou antérieure de l'animal. Les Medecins divisent la *teste* de l'homme en deux parties. L'une est le *test*, en Latin *calvaria*, qui est la chevelue ; l'autre sans cheveux, qui est la *face* ou le *visage*, *facies* & *vultus*, qui est nommée excellemment par les Grecs *prosopeon*, c'est à dire, *regardant devant soy*, parce que cela n'appartient qu'à l'homme seul. Ils subdivisent la première partie en quatre, sçavoir le devant, qui est l'endroit le plus humide & le plus tendre, qu'ils appellent du mot Latin *supercus*, comme qui diroit *summum caput* ; le derrière, qu'ils appellent *occiput*, ou d'un mot Grec *inion*, parce que tous les nerfs (qui s'appellent *ines*) prennent de là leur origine. Ils appellent le milieu ou le haut de la *teste*, *vertex*, à *vertendo*, parce que les cheveux tournent là en rond. Et enfin ils nomment les costez ou temples, *templa*, parce que c'est là que le poil commence à blanchir, & à montrer le temps ou l'âge de l'homme. L'os du front s'appelle *coronal*, ou l'os de la *poupe* ou *fontaine* : d'où vient qu'on appelle les impudens *effrontez*. Sa figure est en demi-cercle, polie par dehors, & inégale par dedans. L'os de la *teste* s'appelle de la *prunelle* & de la *memoire*. Aux vieillards il est tout d'une pièce. Aux jeunes il est tantost de quatre, tantost de cinq. Sa figure approche de celle d'un turbot, car il a cinq costez formés de deux lignes circulaires qui vont finir en pointe. En général les os de la *teste* s'appellent le *crâne*. Il y a des peuples qui se rendent la *teste* aussi plate que la main, & qui mettent la *teste* de leurs enfants, dès qu'ils sont nés, entre deux pressés ou planches sur le front & le derrière de la *teste* pour l'aplatir. Ils demeurent dans la Province de Colaque sur la rivière des Amazones. Dieu a fait marcher l'homme la *teste* levée, afin qu'il contemplant le ciel. Les autres animaux avancent & baissent la *teste*, parce qu'ils ne font nez que pour la terre. La *teste* est le principal siège de l'ame, & des organes des sens. Les Orientaux couvrent leur *teste* d'un turban, & les Occidentaux d'un chapeau. Les Rois ont la couronne sur la *teste* dans leur Sacre. Les Ecclesiastiques ont une couronne, une tonsure sur le sommet de la *teste*, pour marque de leur Clericature. Les soldats ont le pot en *teste* ; les cavaliers un heaume, ou habillement de *teste*. La fontaine de la *teste*. Voyez FONTAINS. Des pout à fleur de *teste*. Tourner la *teste*, faire un signe de *teste*, hocher la *teste*. Ce mot de *teste* vient du Latin *testis*, dont les Latins se sont servis en la même signification. Nicod & Menage.

**TESTE**, se dit aussi des arbres, des plantes, des fruits. Il a tant de *testes* de saules à couper tous les ans. L'Ordonnance défend de deshonorer, de couper les *testes* des arbres de haute fustaye. Il y a tant de *testes* de choux, de porreaux, dans cette planche. Voilà un poirier de poires à deux *testes*. Une *teste* d'oignon. Les pommes, les grenades, ont une queue & une *teste*.

**TESTE**, en termes de Medecine, se dit de l'extrémité des os. Quand l'os a un bout rond qui avance en dehors, soit par apophyse, ou epiphyse, on luy donne le nom de *teste*. Si son principe est grêle, & s'il s'élargit peu à peu, on l'appelle *col*. S'il aboutit en pointe, on l'appelle *cornu* ou *cornelle*, à cause qu'il ressemble à un bec de corneille : ce qu'on appelle quelquefois *pointe*. Quand cette *teste* est plate, on l'appelle *condyle* ou *double teste*, comme sont les extrémités des os des doigts. On dit aussi la *teste* d'un muscle, en parlant de son extrémité ; & on dit la *teste* du foye, en parlant de sa partie la plus élevée.

**TESTE**, se dit aussi des corps inanimés & artificiels. Il y a des clous à *teste*, & d'autres à crochet. Cette épingle n'a plus de *teste*. La *teste* d'un maillet. Un testu, c'est un marteau à deux *testes*. On appelle la *teste* du compas, l'endroit par où il se joint, ou sont les charnières. La *teste* d'un anneau c'est le chalon.

**TESTE**, se dit encore de la représentation de cette partie du corps humain. On dit d'un beau portrait, Voilà une belle *teste*, voilà une *teste* à peindre. Ce Sculpteur a bien réussi à cette *teste*. La *teste* d'airain d'Albert le Grand, qui parloit. Les Perruquiers appellent aussi *testes*, ces moules de bois sur lesquels ils dressent leurs perriques, qui servent aussi de boîtes à les serrer. Au jeu de cartes on dit qu'on a bien des *testes*, quand on a des Rois, des Dames, ou des Valets. On appelle aussi la *teste* d'une monnoye, la figure du Prince qui y est empreinte. On dit aussi des reliques, Il y a plusieurs *testes* de Saints dans la Sacrific, dans le trésor de cette Eglise.

**TESTE**, se dit aussi des monstres qui ont plusieurs *testes*, qui sont la plus part fabuleux. On dit que le serpent amphibien a deux *testes*. Les Poëtes attribuent trois *testes* à Hecate, à Geryon, à Cerbere ; deux *testes* à Janus ; deux *testes* à Typhon. L'Hydre avoit cent *testes*. On appelle figurément une hydre à cent *testes*, ce qui rend si difficile qu'on le croit détruire, comme une sedition populaire, la chicane, &c. La *teste* de Module, que les Poëtes ont fait tuer de ses regards. C'est aussi une Constellation de ciel nommée autrement *Las Algal*, qui est la plus dangereuse de toutes.

**TESTE**, se dit aussi des cheveux, qui ne sont qu'une partie & un ornement de la *teste*. Ce blondin a une belle *teste*, c'est à dire, une belle chevelure. Ce Perruquier a acheté cette *teste* cent francs, c'est à dire, la dépouille de cette *teste*. La *teste* d'Abfalon y fait aob. ficles. On dit aussi d'un homme chauve ou pelé, qu'il est sa comme la *teste* d'un blé.

**TESTE**, se dit aussi du bois de cerf. Les ossements les ans mettent leur *teste* bas. Ce cerf est à sa première, à sa seconde *teste*, pour marquer son âge. On appelle *teste* bien née, une *teste* grosse de marreux. La *teste* couronnée est la belle *teste*, qui doit avoir aussi les andouillers dans les moelles, les enroues onfonces, & autres fort ouvertes. On appelle une *teste* sans marque, celle qui n'a pas les cors & chevilles pareils dans les deux perches. Les *testes* ramés sont couronnées, ou pomées, ou simples de trois par à mort, ou de deux.

**TESTE**, signifie quelquefois l'homme entier. En cette charge on paye une par *teste*, c'est à dire, pour chaque personne. En cette succession ceux-cy viennent par *testes*, & ceux-là par fouches, ou par représentation, c'est à dire, plusieurs ensemble. On luy a mis cette charge sur

sur la *teste*, sur le corps. Il a 50. ans sur la *teste*. Les tailles s'imposent par capitation, se payent par *teste*. On sonne bien à la Paroisse, il est mort quelque grosse *teste*. On met la République de Venise au rang des *testes* couronnées.

**TESTE**, se prend souvent pour la vie, qui se perd avec la *teste*. Je n'oserois faire cela, il y va de ma *teste*. J'en réponds sur ma *teste*. On met les *testes* à prix dans les proscriptions. Ce Tyrant a fait bien couper, abattre des *testes*. On luy a fait voler la *teste* sur un eschaffaut. Il a bien joué à coupe *teste*. On casse la *teste* aux deserteurs. C'est hasarder ma *teste*. On dit aussi, qu'une place a coûté bien des *testes*, quand il a bien fallu faire mourir du monde pour la prendre.

**TESTA**, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & premierement de l'esprit & de ses fonctions. C'est un homme qui a la *teste* dure, on ne luy scait rien faire apprendre. C'est un opiniastre, un préoccupé, qu'on ne scauroit detromper, quand il a une fois chassé une opinion dans la *teste*. Celui-là est un habile homme, un homme de *teste*, une des plus fortes *testes* de la Robbe. Il a fait un coup de *teste*, de prudence, de jugement. On appelle même à la chasse un chien de *teste*, un chien d'entreprise, celui qui prend le devant de la meute. On dit au contraire, Il a fait un coup de sa *teste*, pour dire, un coup d'estourdi, dont il n'a point demandé conseil. On dit même d'un joueur de luth, d'un joueur de cartes, qu'ils jouent de *teste*, pour dire, avec prudence, qu'ils entendent ce qu'ils jouent. On dit aussi, qu'il faut qu'un homme ait une forte *teste*, une *teste* de fer, pour vacquer à plusieurs affaires. Disputez contre ce Docteur, c'est un homme qui vous tiendra *teste*, qui vous satisfera bien.

On le dit aussi des passions & des vices de l'esprit. Cet homme a un grand martel en *teste*, il est jaloux, il est incertain de l'issue d'une affaire d'où dépend toute sa fortune; ce galant luy fait mal à la *teste*. On dit d'un homme vain & visionnaire, qu'il a bien du vent dans la *teste*, qu'il s'est mis bien des chimères dans la *teste*; qu'il a l'amour, l'ambition dans la *teste*; qu'il a la Poésie, la Chymie, les machines dans la *teste*, pour dire, qu'il en est fort encresté, qu'il s'y rompt la *teste*.

On dit aussi de celui qui se trouble, qui s'aveugle dans la bonne fortune, que la *teste* luy a tourné. On dit aussi d'une femme acariâtre, qu'elle a bonne *teste*, qu'elle ne veut rien céder, qu'elle crie à pleine *teste*. On dit aussi, Cela ne va pas comme vostre *teste*, pour dire, comme vous vous l'estes imaginé.

**TESTE**, se dit aussi des corps politiques, en parlant de ce qui y est de plus considérable & au premier rang. Un Président est à la *teste* de la Compagnie; un Doyen à la *teste* de son Chapitre. Les Ministres sont à la *teste* des affaires. On a choisi ce Directeur pour le mettre à la *teste* des Fermes.

**TESTE**, se dit aussi de ce qui est le premier en chaque chose. Les noms des Auteurs doivent estre à la *teste* des livres. On met les Epistres Dedicatoires, les Prefaces, à la *teste*. Cela est écrit en *teste* du livre, c'est à dire, dès le commencement. On le dit aussi des Puissances. Rome est la *teste* du monde, de l'Empire.

En termes de Guerre, la *teste* du camp, se dit de la partie antérieure du terrain où une armée est campée, de ce qui regarde la campagne, ou les ennemis. Ce qu'on fortifie le plus, c'est la *teste* du camp.

On appelle aussi la *teste* de la trenchée, la *teste* de la fappe, la *teste* du travail, la partie la plus avancée vers l'ennemi. On a poussé cette nuit la *teste* de la trenchée 100. pas plus loin. Il y a deux *testes* à la trenchée, c'est à dire, deux attaques.

On appelle aussi la *teste* d'un ouvrage à cornes, ce qui est enfermé entre ses deux demi-bastions. On le dit aussi

d'une face de la place; & on dit en ce sens, qu'on ne peut aller à une place que par une *teste*, c'est à dire, l'attaquer que par un seul endroit.

On dit aussi d'un Officier, qu'il est à la *teste* de l'armée, d'un bataillon, d'un regiment, d'une compagnie, pour dire, qu'il les commande. On dit aussi d'un Officier réformé, Il étoit à la *teste*, il ne sera plus qu'à la queue.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval place bien sa *teste*, qu'il porte en beau lieu, en parlant de son action, & de son encolure. On dit aussi, qu'il a la *teste* dedans, quand il manie sur les voltes de biais, & en pliant un peu la *teste*. On appelle aussi, Courir les *testes*, un exercice de manege où le cavalier perce plusieurs *testes* de carton qui sont à terre avec diverses sortes d'armes, tandis que le cheval galoppe.

**TESTE DE MORE**, se dit des chevaux qui ont la *teste* noire. Voyez CAP DE MORE.

On appelle aussi à la Guerre, *teste de More*, une machine que composent les Ingenieurs, qui est une espee de grenade qu'on tire avec le canon.

En termes de Marine, on appelle *teste de More*, un billoet carré étant au haut de chaque mast, & en sa brisure, qui sert pour en emboëster un autre. On l'appelle autrement *chevaquet*.

En Chymie, on appelle aussi *teste de More*, une chappe ou chapiteau d'un alembic, qui a un long col, pour porter les vapeurs dans un tonneau qui sert de refrigerant.

En termes de Blason, on appelle *testes de Mores*, des *testes* qui sont représentées ordinairement de profil, & bandées, liées & tortillées. On appelle aussi *testes arrachées*, les *testes* d'oiseaux, & des autres animaux où le poil paroît encore; & *testes coupées*, celles dont la separation est faite nettement.

En termes de Chymie, on appelle *teste morte*, le marc qui demeure des corps dont on a tiré par la distillation, ou par autre voye, toute l'humidité & les sels.

En termes de Musique, on appelle la *teste* d'un luth, d'un mörbe, ou autre instrument semblable, la partie attachée au manche, où se mettent les chevilles, qui servent à monter, ou à baisser les cordes, afin de les mettre d'accord, & qui luy sert de clavier.

En termes d'Astrologie, on appelle la *teste*, ou la queue du Dragon, les deux points de l'Ecclyptique où elle est coupée par l'intersection de l'orbite de la Lune, dans lesquels, quand les luminaires se rencontrent, il faut qu'il y ait ecclipsé de l'un, ou de l'autre. La *teste* se marque ainsi ♄ & la queue ♊.

**TESTE**, se dit encore en plusieurs phrases particulieres. Tenir *teste* à quelqu'un, c'est luy résister, s'opposer à ses desseins, combattre son avis, son opinion. Se jeter à la *teste* de quelqu'un, c'est luy offrir son service, se donner à bon marché. On dit aussi d'une marchandise qui est à vil prix, qu'on la jette à la *teste* des gens. On dit encore, Rompre la *teste* à quelqu'un, pour dire, l'imposer. On dit aussi, qu'un homme va la *teste* levée par tout, quand il ne craint aucun reproche; & qu'il va *teste* baissée au combat, pour dire, courageusement & aveuglément. On dit aussi, qu'on a regardé, qu'on a examiné un homme depuis les pieds jusqu'à la *teste*, pour dire, fort attentivement. On dit aussi, qu'un homme a des dettes, des affaires par-dessus la *teste*, pour dire, qu'il est noyé de dettes, accablé d'affaires. On dit aussi qu'on a la *teste* mal faite, quand on a la migraine, ou quelque douleur de *teste*: que le sommeil, ou une souppe à l'oignon, refont la *teste*, pour dire, qu'ils la soulagent, qu'ils la guérissent.

**TESTE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un entêté, d'un opiniastre, Il est comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à sa *teste*. On dit aussi, Ce sont deux

deux *testes* en un bonnet, pour dire, Ce sont deux bons amis, qui n'ont qu'une seule volonté. On dit ironiquement de celui qui fait le malade, Il a la *teste* plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée. On dit, A laver la *teste* d'un âne on n'y perd que la lessive, lors qu'on reprimende quelqu'un, qu'on luy lave la *teste* inutilement. On dit aussi, Bonne femme mauvaise *teste*. Il ne sçait où donner de la *teste*, il n'a aucun bien, aucun ami, aucune ressource. Autant vaudroit se battre la *teste* contre un mur, pour dire, prendre de la peine inutilement. On dit aussi, Il y va de cul & de *teste*, comme une cornicille qui abat des noix, pour dire, Il s'y employe de toute sa force. On dit aussi, Grosse *teste* peu de sens; & l'on dit qu'un homme a des chambres vuides à louer dans la *teste*, qu'il a la *teste* à l'esvent, qu'il a une *teste* de linotte, pour dire, qu'il est fou, qu'il a la *teste* legere, une *teste* sans cervelle, une *teste* verte, mal timbrée, démontée. On dit aussi, qu'une *teste* de fou ne blanchit jamais. On dit aussi d'un Picard, qu'il a la *teste* chaude, la *teste* près du bonnet, pour dire, qu'il est prompt à se fâcher. On dit aussi d'un yvrogne, On voit bien à ses yeux que sa *teste* n'est pas cuite, pour dire, que le vin luy a donné dans la *teste*, qu'il a beu du casse *teste*. On dit aussi, Autant de *teste*, autant d'opinions. Je suis aussi étonné de cela, que si les cornes me venoient à la *teste*. On dit aussi, qu'un homme est bien chaudement la *teste* au ruisseau, en plaignant celui à qui quelque malheur est arrivé. On dit aussi, J'y mettrois ma *teste*, j'y donnerois ma *teste*, j'y gagerois ma *teste* à couper, & si c'est la gageure d'un fou, pour dire, j'en suis bien assuré. On dit encore, que la *teste* a emporté le cul, pour dire, que le plus fort a emporté le plus foible. On dit d'un homme inquiet, que sa *teste* donne bien du mal à ses pieds. On dit d'un vieillard vigoureux, qu'il est comme le porreau, qu'il a la *teste* blanche, & la queue verte. Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nu *teste*. On dit qu'une *teste* de mouton est une bisque de gueux. On dit chez les Jardiniers, que quand le Diable voudroit replanter sa femme, il luy couperoit la *teste*, parce qu'ils étoient tout ce qu'ils transplantent.

**TESTE A TESTE.** adv. L'un devant l'autre. Ils font *teste à teste* comme Fourbisseurs. Nous avons diné *teste à teste*. Ils se sont rencontrés *teste à teste*, vis à vis, *teste* pour *teste*.

**TESTE A TESTE,** se dit aussi substantivement. Les amants cherchent le *teste à teste*. On luy a accordé un *teste à teste*, une conversation de seul à seul. Cette affaire demande un *teste à teste*, ne doit être faite qu'entre quatre yeux.

**TESTER.** v. n. Disposer de ses biens, & les destiner après sa mort à certaines personnes qu'on institue héritiers, ou légataires. A Paris on ne peut *tester* que de ses meubles & acquêts, & du quint de ses propres. On ne peut *tester* en faveur de son Confesseur, ni de son Medecin. Les Religieux Profes n'ont point de faculté de *tester*.

**TESTICULE.** f. m. Partie double de l'animal qui sert à la generation, qui reçoit la semence qui coule de l'épididyme, & où elle acquiert sa forme, la perfection & la fécondité, & où elle se cuit. Les *testicules* sont extérieurs aux hommes. Quelques-uns n'en ont qu'un. D'ordinaire ils en ont deux, & même il est assez ordinaire d'en trouver qui en ont trois; & quelques Medecins assurent qu'il y a eu des hommes qui en ont eu jusqu'à quatorze. Ils sont de figure oblongue ou ovale, de nature glanduleuse & caverneuse, comme les mammelles. Leur membrane commune s'appelle *scrotum*, ou *sirotum*, parce qu'elle ressemble à un sac ou bourse de cuir, que les Anciens appelloient *scrota*, comme une chose faite de peau. Les femmes en ont d'intérieurs qui

sont posés sur les muscles des lombes, d'une qualité, figure & substance différente. Les nouveaux Anatomistes ont découvert qu'ils étoient pleins d'œufs, & ont soutenu que la generation des hommes & de tous les animaux se faisoit par le moyen des œufs, comme celle des oiseaux. Les animaux qui sont le plus de petits, & qui s'accouplent le plus souvent, les ont aussi ai dedans. Quelques Medecins ont honoré ces parties du nom de principales, & ont dit qu'elles étoient plus excellentes que le cœur. Les eunuques sont ceux à qui on a retranché les *testicules*. Quand ils sont coupés, retournés, ou refroidis, toute l'amour s'éteint. Le peuple les appelle *testoins*, parce qu'ils rendent témoignage de la virilité. C'est ce qu'on appelle proprement *genitaires*. Les Grecs les ont appelés *didymes* ou *gemmaux*. Les Anatomistes trouvent aussi dans le cerveau deux petits corps ronds & durs entre le troisième & le quatrième ventricule auprès de la glande pinale, qu'ils appellent *testicules*, & en Grec *orchis* & *didymi*.

On appelle les *testicules* de cette *daimiers*, & ceux d'un sanglier *lutes*.

**TESTIERE.** f. f. Beguin d'enfant en maillet. La *testiere* est une partie de la garniture d'une layette qu'on donne à une Nourrice avec l'enfant.

**TESTIERE,** se dit aussi à l'égard du cheval, de la partie de la bride qui luy entoure la *teste*, des cuirs qui soutiennent le mors, & les rênes ou les longues.

**TESTIMONIAL.** a. l'f. adj. Qui rend témoignage. Il ne se dit qu'en Pratique & en Cour d'Eglise, des Lettres que les Prelats ou les Supérieurs donnent aux Ecclesiastiques, ou aux Religieux, pour certifier ou attester leurs bonnes mœurs, le congé qu'on leur a donné, &c. Un Moine vagabond peut être arrêté faute de faire apparoir des Lettres *testimoniales* de son Supérieur.

On le dit aussi des Lettres de Scolarité dont un escolier juré doit faire apparoir, avant que de pouvoir obtenir des Lettres de garde-gardienne.

**TESTON.** f. m. Ancienne monnoye de France qui a valu 15. s. 6. d. & depuis 19. s. 6. d. On a commencé à les fabriquer sous Louis XII. & alors ils ne valoient que 10. s. & étoient du poids de 7. d. 12. grains. Ils portoient sur le revers les testes des Rois, & particulièrement des Henry II. & III. Il y a eu aussi de gros *testons* de Milan, dont le revers étoit un Saint Ambroise. On dit d'une chose de vil prix, qu'elle ne vaut pas un *teston*, un demi-*teston*. On dit pour marquer un homme fort avare, qu'il ne donneroit pas un *teston* pour un quart d'écu, qu'il se tiendrait à deux liards. On a dit aussi proverbialement, qu'une fille avoit l'âge d'un *teston*, quand elle n'avoit que quinze ans.

**TESTONNER.** v. a. c. Accommoder la *teste* & les cheveux. Les Courtisans sont toujours bien peignés & bien *testonnés*.

**TESTONNER,** signifie aussi, Battre & donner des coups, particulièrement sur la *teste*. Pour avoir fait une médifance, il a été bien *testonné*, bien battu.

**TESTONNE,** s. f. part. pass. & adj.

**TESTU.** f. m. Terme de Maçon. C'est un gros marreau qui sert à demolir. Il y a aussi des *testus* à arête, qui des deux costés ont des taillants qui s'avancent en forme de coins, & qui sont au milieu un angle entrant. Celui-cy sert particulièrement à tailler & à façonner le pavé.

**TESTU,** v. a. adj. Opiniâtre, qui s'arreste fortement à executer ses résolutions, qui n'en demord point. Le plus grand supplice d'un mari, c'est d'avoir épousé une femme *testue*.



## T E T.

**TETASSE.** f. f. Terme odieux qu'on applique aux mammelles, quand on les veut accuser d'être molles, flasques & scilicet. Les Indiennes font vanité d'avoir de longues *tetas*, & d'allaiter leurs enfans par-dessus les épaules.

**TETE.** f. f. L'endroit par où les petits des animaux se nourrissent, & tirent le lait de leurs mères. Les truies, les chattes, les chiennes, ont plusieurs *tetes* ou petits bous sous le ventre pour nourrir plusieurs petits. Ce mot vient du Latin *tetta*, qui a été fait du Grec *tistos*, signifiant la même chose. Menage. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *dutte* ou *tutte*, qui signifie la même chose. L'Espagnol dit *teta*.

**TETER.** v. act. Tirer le lait d'une femelle avec la bouche, le sucer pour s'en nourrir. Cet enfant a *teté* jusqu'à deux ans. On n'a point trouvé d'autre remède à son mal, que de l'obliger à *teter* une nourrice, une chevre. On dit aussi, qu'un agneau *teta*, & autres semblables animaux. On dit qu'un enfant a *teté* du mauvais lait, quand il a été nourri par une femme qui étoit devenue grosse.

**TETIN.** f. m. Le bout de la mammelle des femmes par où sort le lait, & que les enfans sucent pour se nourrir.

**TETINE.** f. f. Tete de vache, ou de brebis. On connoît qu'une éclanche n'est pas de franc mouton, quand on y voit la *tetine*. Quelques-uns font friands de *tetines* de vaches.

**TETON.** f. m. Mammelle, la partie éminente du sein, particulièrement de celui des femmes, où se forme le lait. Les *tetons* commencent à venir à cette fille; elle a des *tetons* blancs, ronds, durs, & bien plaquez. Cette femme est bien nourrie, elle a de trop gros *tetons*. Les enfans appellent leur Nourrice, *Maman teton*.

**TETRACHORDE.** Terme de Musique, qui signifie la tierce, & est une consonance ou intervalle de trois tons. Il y a la tierce majeure & la mineure, qui ne diffèrent que d'un demi-ton.

**TETRAEDRE.** f. m. Terme de Geometrie. C'est un des cinq corps réguliers, qui est composé de quatre triangles équilatéraux, c'est à dire, qui ont les faces & les angles égaux.

**TETRAGONE.** adj. m. & f. Terme de Geometrie. Qui a quatre angles. Un carré, un parallélogramme, un rhombe, un trapeze, sont des figures *tetrages*.

**TETRIQUE.** adj. m. & f. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases. Un homme *tétrique*, une mine *tétrique*, une humeur *tétrique*, pour dire, un homme austère, une mine renfrognée, une humeur critique, ennemie du bien & de la joie des autres.

## T E X.

**TEXTE.** f. m. Terme relatif opposé à *commentaire*. C'est un discours original sans glose, note, ni interpretation. La Bible est le *Texte Sacré*; elle a divers *textes*, Hebreux, Chaldaïques, Syriaques, Samaritains, Grecs, & Latins. Les Commentateurs corrompent souvent les *textes* de leurs originaux.

**TEXTES.** se dit aussi d'un endroit ou d'un passage particulier d'un Auteur qu'on cite. Cet Advocat a cité plusieurs *textes* & passages pour fortifier sa cause; il a falsifié le *texte* de cette Loy. On lui a objecté un *texte* formel d'un Canon qui fait contre lui.

**TEXTE.** est aussi un passage singulier & choisi par un Orateur pour être le sujet d'un discours, d'un sermon. Les Predicateurs choisissent un *texte*, un passage de la Bible, sur lequel ils prêchent. Les Advocats commençoient autrefois leurs plaidoyers par de semblables *textes*.

*Livre à texte*, se dit au Collège des livres où les escoliers écrivent au large quelques Auteurs Classiques, pour y écrire dans les interlignes la glose ou l'interpretation que leur dictent leurs Regens. En ce sens on dit proverbialement, Glose d'Orléans, plus obscure que le *texte*, pour dire, qu'elle ne le fait point entendre.

En termes d'imprimerie on appelle *petit texte*, un petit caractère qui est entre le petit Romain & la mignonne.

**TEXTUAIRE.** f. m. Livre qui ne contient que le *texte*, qui n'a aucune glose ni commentaire. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases, un *Textuaire* de Droit Civil, de Droit Canon, de la Bible.

## T H E.

**THE.** f. m. Quelques Medecins l'écrivent *Tay*. C'est un petit arbrisseau domestique de la hauteur des groseliers ou grenadiers & myrthes, fort estimé chez les Chinois & les Japonois. Ils l'appellent *Cha* ou *Thia*. Il croît en la Province de Kiagnon près la ville de Hoicheu, & auprès de Nankin. Il y en a aussi au Royaume de Siam. Le meilleur de tous est celui du Japon. On dit qu'il en vient aussi en Tartarie. Il a la feuille petite comme celle du sumach des Corroyeurs, dont il est une espece, selon quelques-uns; mais sa fleur tire davantage sur le jaune, & ses branches sont vestues de fleurs blanches & jaunes, pointues & dentelées. Sa graine est noirâtre, & l'arbrisseau croît en trois ans malgré les neiges & les rigueurs de l'hiver. Il a des racines fibreuses & dentelées. On fait un breuvage de sa premiere feuille qui naît au printemps, qu'on cueille feuille à feuille avec les mêmes soins qu'on fait les vendanges en Europe. On la fait chauffer & secher; & après l'avoir gardée en des vaisseaux d'estain bien bouchés, si on la jette dans de l'eau bouillante, elle reprend sa premiere verdure, & donne une teinture verdâtre à l'eau avec une odeur & un goût agreable. Les Chinois ne boivent que l'eau où la feuille a trempé le plus chaudement qu'ils peuvent. Les Japonois boivent l'eau & la poudra qu'ils y ont laissé infuser. On en met le poids d'un écu sur un bon verre d'eau, & on y metle un peu de sucre pour corriger son amertume.

Elle est si différente en bonté, qu'il y en a dont la livre vaut 100. ou 150. francs; d'autre qui ne vaut que deux escus. Il y en a même à sept deniers. Les Hollandois la vendent en France 30. livres, & elle ne leur couste que 10. f. Sa bonne marque est d'être verte, amere & seche, en sorte qu'elle se brise avec les doigts.

Elle guérit la goutte & la gravelle, & on croit qu'elle est la cause de ce qu'on n'entend point parler de ces maux à la Chine & dans l'Inde, & de ce que les peuples parviennent à une extreme vieillesse. Elle guérit les indigestions de l'estomac. Elle desennivre, & donne de nouvelles forces pour boire, & dissiper les vapeurs qui causent le sommeil. Elle fortifie la raison que le vin affoiblit, & guérit soudain la migraine & les douleurs de ventre. Mais Simon Paul Medecin du Roy de Danemarck, qui a fait un Traité exprès de cette plante, dit que ces vertus qu'on lui attribue n'ont point de lieu pour ceux qui habitent en Europe; & que ceux qui ont passé 40. ans n'en doivent pas user, parce qu'elle avance leur mort, étant trop dessécatrice. Il prétend que le *thé* n'a pas plus de vertu que la betoine, & que ce n'est qu'une espece de myrthe qu'on trouve en Europe, aussi bien qu'aux Indes; qu'on l'appelle *Chamaeleagnas* ou *Piment Royal*, dont la description, les experiences & les analyses qu'il en a faites sont tout à fait semblables.

Les Chinois en prennent en toutes rencontres, & sur tout à disner. Ils en offrent aux amis qu'ils veulent regaler. Les plus moderez en prennent trois fois par jour; les autres dix fois, & à toute heure. Les personnes de



la plus grande qualité font gloire de le préparer eux-mêmes dans leurs appartements les plus magnifiques, & ont plusieurs vaisseaux de prix pour cet effet.

Ceux qui en ont écrit sont le Pere Massée, Louis Almeyda, Matthieu Riccius, Aloysius Frois, Jacob Bontius, Jean Linscot, le Pere Alexandre de Rhodes dans leurs Voyages, & les Auteurs du Voyage de l'Ambassade de la Chine, & de celui de Mr. l'Evêque de Berne, & Nicolas Tulpus Medecin d'Amsterdam. Pierre Perit a fait un beau Poëme Latin sur le thé. Nicolas Pechlin a fait un Traité du thé, où il réfute l'opinion de Poli, qui croit que c'est un myrthe; & de Bauhinus, qui dit que c'est du fenouil. Il en fait une autre description, & dit que les fleurs de cet arbrisseau sont blanches, & fort semblables aux roses sauvages, à l'odeur près; que sa tige & ses branches depuis la racine jusqu'au sommet sont couvertes d'une infinité de fleurs, & de petites feuilles pointues & dentelées, qui ont cinq degres differents de grandeur, qui s'appetissent à mesure qu'elles s'éloignent de la terre. Les plus grandes ne valent que 5. s. la livre, les secondes 50. s. les troisièmes 100. s. les quatrièmes 15. liv. & les plus petites quelquefois jusqu'à 150. liv. Mr. Du Four a fait nouvellement un Traité du thé, du café & du chocolat. Les Hollandois donnent aux Chinois une livre de sauge pour deux livres de thé. A Londres il y a bien trois mille lieux publics où on va boire du thé.

**THEATINS.** f. m. Ordre de Religieux ainsi nommé de Dom Jean Pierre Caraffa Archevêque *Theatin*, ou de Chieti au Royaume de Naples, qui fut fait Pape sous le nom de Paul I V. après avoir été compagnon du bienheureux Caëtan Tiens Gentilhomme Venitien, & premier Fondateur de cet Ordre à Rome en 1524. Monage.

**THEATRAL.** a. l. m. adj. Qui appartient au theatre. Le plus grand vice d'un Poëme Dramatique, est de n'avoir que des passions *theatrales*, qui ne sont point naturelles, qui ne se voyent que sur un theatre.

**THEATRE.** f. m. Lieu élevé où on fait des représentations, où on donne quelque spectacle. Les vendeurs de mithridate vendent leurs drogues sur le *theatre*. Les bouffons qu'on a vu enfarinez sur le *theatre* sont infames.

**THEATRE**, se dit aussi de ces edifices magnifiques que faisoient les Romains pour donner des spectacles au peuple, comme le *theatre* de Marcellus, de Rompée, qu'on a aussi appellez *amphitheatres*. On voit encore à Athenes les ruines du Temple de Bacchus: c'est le premier *theatre* qui ait esté au monde, & un chef-d'œuvre d'Architecture.

**THEATRE**, se dit aussi du lieu ordinaire où on représente des Comedies & des Tragedies. Le *theatre* de l'Hôtel de Bourgogne, du Palais Royal. Il est allé au *theatre*. Il fréquente le *theatre*. On dresse des *theatres* dans les Colleges. Les petits escoliers sont des payeurs de *theatre*.

**THEATRE**, se dit aussi de la Scene où se representent les Auteurs. Les fanfarons veulent voir la Comedie du *theatre*, & méprisent le parterre. Les places sur le *theatre* valent demi-louis d'or. Cette decoration de *theatre* étoit fort belle. Ce Comedien avoit ses habits de *theatre*. L'ouverture du *theatre* de l'Opera surprend tout le monde.

**THEATRE**, est aussi la science de composer, ou de représenter des Comedies & des Tragedies. Hodelin a écrit fort bien de la pratique du *theatre*. Cet Auteur entend bien le *theatre*, possède bien les regles du *theatre*. On a accommodé à notre *theatre* toutes les piéces des Anciens. Cet Auteur est né pour le *theatre*, a bonne grace sur le *theatre*. Il faut qu'un Orateur evite le ton du *theatre*, du declamateur. Cet Auteur s'est donné au

*theatre*, ne subsiste que du *theatre*. Corneille a dit dans l'illusion Comique, que

Le *theatre* est un fonds dont les sentes sont bonnes.

**THEATRE**, se dit aussi du recueil des ouvrages dramatiques d'un Auteur. Le *Theatre* de Senèque, de Sophocle, de Harli, de Corneille, de Racine.

**THEATRE**, a servi aussi de titre à plusieurs livres. Le *Theatre* d'Honneur & de Chevalerie de Vuisson de la Colombiere. Le *Theatre* d'Agriculture, le *Theatre* de la Vie humaine de Lycolthebe, amplifié par Zuinger en XXX. Volumes: c'est un grand recueil de lieux communs.

**THEATRE**, se dit aussi d'un lieu élevé par degrez, d'un échafaut orné pour faire quelques ceremonies. Le *theatre* des Tuilleries est un lieu fort agreable.

**THEATRE**, se dit figurément en Morale. Le monde est un grand *theatre* où chacun vient représenter son rôle. Les Princes doivent prendre garde à leurs actions, parce qu'ils sont sur un grand *theatre*, qu'ils sont bien observés. Il y a cent ans que la Flandre est le *theatre* de la guerre, c'est à dire, qu'on fait la guerre en ce pays-là.

**THEATRE**, en termes de Marine, signifie le chafaut élevé sur la proue, qu'on appelle autrement *chafaut d'avant* ou *gallard d'avant*.

On appelle proverbialement un Roy de *theatre*, celui qui laisse gouverner absolument son Etat par ses Ministres, qui n'a que la representation d'un Roy.

**THEME.** f. m. Sujet, matiere pour écrire, pour composer. Quand on exerce les escoliers, on leur donne des *themes* à faire, quelque ouvrage à traduire de François en Latin, ou de Latin en François. On leur fait faire des *themes* pour les prix, pour les places; & on dit proverbialement, Faire son *theme* en deux façons, pour dire, Faire une chose en deux manieres differentes.

**THEME**, signifie aussi, Texte, passage authentique, choisi par un Predicateur pour servir d'entrée & de sujet à son discours, auquel il tâche de rapporter tout ce qu'il dit dans la suite.

**THEME CELESTE.** Terme d'Astrologie, qui se dit de la figure que dressent les Astrologues, lors qu'ils tirent l'horoscope. Il représente l'estat du Ciel à un certain point requis, c'est à dire, le lieu où sont en ce moment-là les étoiles & les Planetes. Il est composé de douze triangles enfermez entre deux quarrés, & on les appelle les *maisons*.

**THEOGONIE.** f. f. Theologie Payenne qui enseigne la genealogie de leurs faux Dieux. Hesiode a écrit de la *Thegonie*.

**THEOLOGAL.** f. m. Chanoine, Docteur qui presche & qui enseigne la Theologie dans un Chapitre. Le Concile de Latran tenu sous Alexandre III ordonna que les Evêques auroient un Precepteur à leurs gages pour enseigner la Theologie. On a affecté une Prebende à cette fonction, on a appelée la *Theologale*, & qui fait nommer ce Docteur le *Theologal*.

**THEOLOGALE.** f. f. Prebende d'une Eglise Cathedrale, affectée à un Docteur, qui est tenu de prescher ou d'enseigner la Theologie. A present les *Theologales* sont de simples dignités sans fonction ni obligation d'enseigner.

On appelle vertus *theologiques*, la foy, l'esperance, & la charité: comme étant celles que la Theologie nous enseigne principalement.

**THEOLOGIE.** f. f. Science qui donne la connoissance de Dieu & des choses divines. La *Theologie Naturelle*, est la connoissance que nous avons de Dieu par ses effets, par les lumieres de la Nature. La *Theologie Supernaturelle*, est celle que nous apprenons par la foy, par

par les choses qui nous ont été révélées. La *Theologie Positive*, est la connoissance de l'Ecriture Ste, & son explication suivant le sentiment des Peres & des Conciles, sans le secours de l'argumentation. La *Theologie morale*, est celle qui enseigne le Cathéchisme, & qui donne la connoissance des Loix divines pour regler les mœurs. La *Theologie Scholastique*, est celle qui tire par le raisonnement plusieurs connoissances des choses divines fondées sur les principes de la Foy. On appelle la *Sacrée Faculté de Theologie*, les Professeurs, Docteurs, & Bacheliers de *Theologie*. La *Somme de Theologie*, est un Cours ou un Abrégé de toute la *Theologie*, comme celle de St. Thomas, de Becan : & on dit qu'un homme a fait la *Theologie*, lors qu'il a fait son Cours, ou qu'il a étudié le temps porté par les reglements pour estre admis aux degrez de *Theologie*.

**THEOLOGIE**, RNNE. f. & adj. m. & f. Qui sçait la *Theologie*, qui l'enseigne, ou qui en a écrit. Les Bibliothèques sont pleines d'Esclits de bons *Theologiens*. Ste. Brigide peut passer pour une grande *Theologienne*, elle a écrit deux beaux Volumes de revelations. Le premier à qui on a donné le titre de *Theologien* par excellence, a été St. Jean l'Evangéliste, qui a été par là distingué des trois autres, sur tout dans le III. & IV. Siècle, comme on voit dans Origene, St. Cyrille & St. Chrysostome. Le second a été St. Gregoire de Nazianze, qu'on a appelé le *jeune Theologien*. On l'a donné aussi à quelques Docteurs modernes, comme à un nommé Richard Chanoine de St. Victor, & à Jean Thaulere, qu'on a surnommé le *Theologien illuminé*, ainsi que dit Possévin.

**THEOLOGIQUE**, adj. m. & f. Qui appartient à la *Theologie*. Ce Docteur est fort profond sur les matieres *theologiques*.

**THEOLOGIQUEMENT**, adv. D'une maniere *theologique*. Ce Predicateur a prouvé sa proposition d'abord moralement, & puis *theologiquement*.

**THEOREME**, f. m. Demonstration de la verité d'une proposition, qui s'arreste à la speculation, par opposition à *probleme*, qui y adjouste la pratique & la construction. La Geometrie se distribue en *theoremes*, & *problemes*.

**THEORIE**, f. f. Science qui s'arreste à la seule speculation, à la connoissance de la verité démontrée. Pour être bien sçavant, il faut joindre la pratique à la *theorie*. Il y a plusieurs machines qui sont belles dans la *theorie*, qui ne réussissent point en la pratique. L'Astronomie a deux parties; la *theorie* du premier Mobile, qui est la science de la sphere; & la *theorie* des Planetes.

**THEORIQUE**, adj. m. & f. Qui regarde la *theorie*. Les sciences se divisent en *theoriques*, qui s'arrestent à la contemplation, comme la *Theologie*; & en pratiques, qui se reduisent en œuvre, comme la *Medecine*.

**THEOURGIE**, f. f. Puissance de faire des choses merveilleuses & surnaturelles par des moyens miraculeux & licites, en invoquant le secours de Dieu & des Anges. Ainsi ceux qui ont écrit en general de la Magie, la divisent en trois parties; dont la premiere se nomme *Theourgie*, qui se fait par les causes celestes. La seconde est appelée *Magie naturelle*, qui se fait par les puissances de la nature. Et la troisieme s'appelle *Negromancie*, qui se fait par l'invocation des Demons.

**THERIACAL**, ALE. adj. Qui participe de la *theriaque*. Les Saltimbanques ont fort décrié les drogues *theriacales*.

**THERIAQUE**, f. f. est un remede composé de quantité de medicaments chauds pour la guerison des maladies froides, & où la chaleur naturelle se trouve affoiblie & languissante, comme paralysie, apoplexie, lethargie, epilepsie, convulsion, dysenterie, coliques, la fièvre quarte, la peste, la petite verole, la

morture des chiens enragez, & généralement contre les poisons & venins. Il y entre un grand nombre de drogues & d'ingrédiens, qui sont differents suivant la diversité des Auteurs. Charras a fait un Traité particulier de la *theriaque*. La *theriaque* la plus fameuse est celle de l'ancien Andromachus, celebre Medecin du temps de Neron, qui en fit la description en vers elegiaques. Son fils Andromachus la fit en prose, & Damocrates en vers iambiques; & depuis elle a été inserée au premier livre des Antidotes de Galien, & elle a été renouvelée en nos jours par le Sr. Geofroy fameux Apothicaire qui en a fait des actes publics suivant le decret de la Faculté du 21. Juin 1683. On a fait aussi une Histoire naturelle des animaux, des plantes & des mineraux qui entrent dans la composition de la *theriaque* d'Andromachus, dont est fait mention dans le Journal des Sçavants de l'année 1668.

Il y a une espece de *theriaque* qu'on nomme *diatesaron*, à cause qu'elle est composée seulement de quatre ingrediens. Les autres en ont bien davantage. On esprouve la *theriaque*, en la donnant à une personne qui a pris une medecine fort laxative; car si elle en empêche l'operation, elle est fort bonne. Il y a en Italie, & sur tout en la Pouille, des vendeurs de *theriaque* qui se vantent d'être issus de la race de St. Paul, & qui peuvent être issus de ces fameux Marfes leurs voisins, qui étoient en regne plus de mille ans avant St. Paul. Ils manient des serpens sans danger, après avoir graissé leurs mains d'un onguent où il entre de l'huile de la graine de raifort sauvage, du jus des racines de serpentaire, d'aphrodises, de cervelle de lièvre, de feuilles de favinier, de graine de laurier, &c. Nicander en son Traité des *theriaques* donne aussi la composition d'un onguent qui empêche d'être mordu par les serpens. La base ou le principal fondement de la *theriaque*, c'est la chair de vipere. La *theriaque* de Venise a été fort en vogue. Les Charlatans & les Saltimbanques ont fort décrié la *theriaque*, jusques là qu'on a appelé proverbiallement tous les Charlatans & les hableurs, *Vendeurs de theriaque*, & par abbreviation *Triacleurs*.

**THERMES**, f. f. plur. Bastiments antiques destinez à se baigner. Parmy les illustres monuments de l'ancienne Rome, on a mis les *thermes* de Diocetien. On voit encore à Paris le lieu où étoient les *thermes* de l'Empereur Julien.

**THERMOMETRE**, f. m. Instrument qui sert à connoître la temperature d'un bain, les degrez de la chaleur, ou fraicheur de l'air. Il est composé d'un tuyau de verre fort delié, & scellé hermetiquement, à l'extremité duquel il y a une boule pleine d'une liqueur colorée, laquelle monte ou descend dans le tuyau, suivant que l'air qui y reste enfermé se rarefie & se condense: & on connoît les degrez de cette chaleur ou fraicheur, par des divisions qui sont marquées sur une platine sur laquelle on pose le tuyau.

Les *thermometres* de l'Observatoire qui sont enfoncés sous terre plus de quatorze toises, n'ont point marqué un autre degré en hiver qu'en été, lors qu'on trouvoit l'air fort chaud en y descendant. De même ceux qu'on a portez dans l'Isle de Cayenne à deux degrez de la Ligne, n'ont point monté à un plus haut degré en ce pays-là, qu'ils ne font icy, comme témoigne Mr. Perrault Medecin.

Il y a deux sortes de *thermometres*. Les uns sont ouverts par un des bouts, où la liqueur monte, quand il fait froid; & descend, quand il fait chaud. D'autres sont scellez hermetiquement par les deux bouts, où au contraire la liqueur monte, quand il fait chaud; & descend, quand il fait froid. Voyez en la raison dans Robault. Quelques-uns attribuent l'invention du *thermometre* à Robert Flud, & les autres à Drebellius.

## T H E. T H I. T H O.

**THESAURISER.** v. n. Amasser beaucoup d'or & d'argent, ou de richesses. **JESUS-CHRIST** contelle à ses Disciples, de ne *thesauriser* que pour le ciel. Les Poëtes & les débauchez ne *thesaurisent* point, & sont moins avarés que prodigues. On dit aussi, qu'un homme *thesaurise*, lors qu'il amasse sou sur sou, & qu'il ne dépense pas son revenu.

**THES E.** f. f. Terme dogmatique. Proposition generale qu'on allegue, & qu'on offre de defendre & de soutenir. Voilà la *these*, la doctrine que j'avance. Cette *these* est vraie dans le general, mais elle est fautive dans le particulier. Les consequences de l'hypothese à la *these* ne sont pas toujours vraies.

**THES E,** en termes de College, se dit d'un placard affiché, où on a publié beaucoup de ces *theses* & propositions. Il y a des *Theses* de Theologie, de Droit, de Medecine, & de Philosophie, qu'on doit soutenir contre tous venans à un certain jour assigné. On dedie des *Theses*; on invite d'aller à des *Theses*; on porte des *Theses* dans les maisons.

## T H I.

**THIM.** f. m. Petite herbe odoriferante & un peu forte, qui est fort agreable aux abeilles. C'est une herbe qui produit force branches petites, estroites & menuës, à la cime desquelles il y a certains petits chapiteaux tout garnis de fleurs incarnates. Thicophraсте en fait deux especes, dont l'un est blanc, & l'autre noir. Il ne fleurit qu'en la mi-Septembre. Sa graine est tellement mêlée parmi ses fleurs, qu'on ne la peut separer, & il faut semer la fleur au lieu de graine. On l'appelle autrement *prime marjolaine*, en Latin *thymnum*, ou *thymus*, ou *serpyllum Romanum*. Les Bergers font des bouquets de *thim* & de marjolaine. On fait des bordures de *thim* aux parterres, qui sont aussi agreables que celles de buis.

**THIM,** en termes de Medecine, est une espee de ver-ruc qui naît aux ailes & au col de la matrice, avec as-perités crevassées semblables à la teste du *thim*.

## T H O.

**THON.** f. m. Grand poisson, de mer qui a la peau deliée, de grandes écailles, & le museau pointu & des dents, dont la chair ressemble assez à celle du veau. On conserve le *thon* dans le vinaigre. L'endroit le plus delicat du *thon* est la poitrine. En Latin *thynnus* ou *thunnus*. Matthiole dit que le *thon* dont on fait la thonnine, est une espee de baleine qui passe le détroit aux mois de May & de Juin: mais il se trompe. On le prend avec force bruit; car c'est un poisson craintif qui se saute dans des fosses où on a tendu des filets. Les Auteurs l'appellent *cordille*, quand il est jeune & au sortir de l'œuf. Quand il est plus grand, ils l'appellent *limaire*. Puis quand il quitte la bouë, on le nomme *pelamide*. Et enfin on luy donne le nom de *thon*, quand il passe un pied de grandeur.

**THONNAIRE.** f. m. est un filet dont on se sert sur la Mediterranée pour prendre des thons & autres grands poissons.

**THONNINE.** f. f. Chair de thon coupée & salée. La *thonnine* la plus maigre est la meilleure. Dans les jours caniculaires il fait dangereux d'en manger, à cause que les thons sont alors piquez d'un certain aiguillon comme une mouche, qui les rend si furieux, qu'il les fait quelquefois sauter dans les vaisseaux.

**THORACIQUE.** adj. C'est le nom que les Medecins donnent à une veine qui naît du rameau axillaire, qui est double, & qui estend ses petits rameaux aux muscles qui sont devant & derriere l'estomac.

## T H O. T H U. T H Y. T I A.

**THORALE.** adj. f. Terme de Chiromance, qui se dit de la ligne qu'on appelle autrement *mensale*, ou la *ligne de Venus*, qui traverse la paume de la main, & qui est parallele à la ligne hepaticque.

**THORAX.** f. m. Terme de Medecine, qui se dit de la seconde partie superieure du tronc du corps humain qui forme la capacité de la poitrine, où sont enfermez le cœur & le poulmon. Il est borné par en haut par les clavicules, & en bas par le cartilage xiphoïde ou fourchette, & par le diaphragme. Sa partie anterieure s'appelle *sternon* & *brechet*, ou absolument *poitrine*. Les laterales sont les costes. Il a par derriere le dos & ses vertebres, & l'omoplate ou paleron. Il est en partie osseux, & en partie charneux. On l'appelle aussi le *coffre*, le *ventre moyen*, ou *ventre superieur*. Outre le cœur & le poulmon, il contient encore la veine cave montante, la grande artere, la veine arterieuse, & l'artere veineuse, l'artere trachée, l'œsophage, &c. La membrane qui le couvre en dedans s'appelle la *pleure*, & celle qui le divise le *mediastin*. Il est ainsi appelé d'un verbe Grec *thorein*, qui signifie *saillir* ou *sauter*, parce que le cœur qui y est contenu est agité d'un perpetuel mouvement; d'autres de *thorax*, parce qu'il meut tout avec impetuosité. Galien l'appelle *gethara*, & dit qu'il contient les parties qui émeuvent & incitent à l'amour.

## T H U.

**THUCION.** f. m. Terme de Mer, est un gros timon de navire qui ne se peut mouvoir que par le secours de deux ou trois personnes. Il est opposé à gouvernail remuable, qu'une seule personne peut manier.

**THURIFERAIRE.** f. m. Terme Ecclesiastique. C'est un Acolythe ou Clerc qui dans les ceremonies de l'Eglise porte l'encensoir, ou la navette.

## T H Y.

**THYMBREE.** f. f. Plante medicinale. C'est la même chose que le serpolet sauvage, ou le cresson. Voyez **SERPOLET**.

**THYMIQUE.** adj. Nom que les Medecins donnent à un rameau de la veine sousclaviere, qui sert à nourrir la fagouë ou la glande qu'ils nomment *thymus*.

**THYMUS.** f. m. Terme de Medecine, est une glande située sous le haut du sternon, où la veine cave montante se fourche, & qui luy sert d'appuy & de coussinet. C'est ce que le vulgaire appelle *fagouë*.

**THYRSE.** f. m. Terme poétique. C'est le sceptre que les anciens Poëtes ont donné à Bacchus, dont s'armoient aussi les Menades dans leurs Bacchanales. C'étoit un dard enveloppé de pampre & de feuilles de vigne. Ce mot vient du Grec *thyrsos*, signifiant la même chose.

## T I A.

**TIARE.** f. f. La triple couronne du Pape, qu'on appelle autrement le *Regne*. Ce mot est venu des Orientaux, chez lesquels il signifie une espee de mitre ou coëffure que portoient particulièrement les Sacrificateurs en Perse. Il vient du Latin *tiara*. Voyez **REGNE**.

La *tiare* & les clefs sont les marques de la dignité Papale. La *tiare* est celle de son rang, & les clefs celle de sa jurisdiction; car dès que le Pape est mont, on represente ses Armes avec la *tiare* seulement sans les clefs. L'ancienne *tiare* étoit un bonnet rond, élevé, & entouré d'une couronne. Boniface VIII. fut le premier qui en adjousta une autre, lors qu'il s'attribua un droit souverain sur les domaines temporels. Enfin Benoist XII. y en adjousta une troisième, après avoir décidé que l'autorité

torité Pontificale s'étendoit sur les trois Eglises, la militante, la souffrante, & la triomphante.

## T I B.

**TIBIAL**. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un des muscles estendeurs de la jambe. Ce mot vient de *tibia*, qui est le nom qu'on donne à l'os de devant de la jambe.

**TIBURON**. f. m. Poisson cetacée qui se trouve dans la mer Atlantique & vers l'Amerique. Il est si gros & si goulu, qu'il avale un homme tout entier. Les Relations nous assurent qu'on en a pris un dont on tira un Negre qu'il avoit dans son ventre, & qui vécut encore 24. heures.

## T I C.

**TIC**. f. m. Maladie de chevaux, ou mauvaise habitude qu'ils ont d'appuyer les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licol, comme s'ils la vouloient mordre; ce qu'ils ne font jamais, qu'ils ne rottent. Un cheval *tiqueur*, ou qui *tique*, se remplit de vents.

**TIC ET TAC**, ou **TIC ET TOC**, est un terme indeclinable & factice, qui exprime un battement, un mouvement reiteré d'un marteau qui frappe, d'un cheval qui marche, d'un balancier d'horloge, d'un pous qui bat, &c.

## T I E.

**TIEDE**. adj. m. & f. Mediocrement chaud. Les infusions ordinairement se font dans des liqueurs *tiedes*. On dit que l'eau de la riviere est *tiede*, pour dire, qu'elle est assez chaude pour se baigner. Ce mot vient du Latin *tepidus*. On a dit aussi en Latin *pseudocalidus*.

**TIEDE**, se dit figurément en Morale des passions. Une devotion *tiede* n'est point de durée. Les amours & les amitez *tiedes* ne sont point obligantes. C'est un homme *tiede*, qui n'est point capable d'une entreprise vigoureuse.

**TIEDEMENT**. adv. D'une maniere tiede, & est opposé à *chaudement*. On a sollicité cette affaire si *tiedement*, qu'on l'a laissé perdre.

**TIEDEUR**. f. f. Qualité de ce qui est tiede. Il faut entretenir cette infusion dans une égale *tiedeur*, empêcher qu'elle se refroidisse, & qu'elle ne bouille. On le dit aussi au figuré. L'amour veut de la ferveur, & est ennemi de la *tiedeur*.

**TIEDIR**. v. n. Devenir tiede. Cette lessive est trop chaude pour faire la barbe, il faut la laisser *tiedir*.

**TIEDI**, IE. part. pass. & adj.

**TIEN, ENNE**. Pronom possessif de la seconde personne au singulier. Je ne voudrois pas troquer mon manteau contre le *tien*, ma maison contre la *tienne*. Je te serviray en toute rencontre, toy & les *tiens*, tous ceux de ton party. Il ne se dit qu'à des inferieurs, ou à des familiers.

**TIEN**, est aussi substantif. Entre les vrais amis il n'y a point de mien & de *tien*, tous les biens sont communs. Durant le siecle d'or il n'y avoit point de mien & de *tien*, on vivoit sans querelle & sans procez.

**TIENBORD**. f. m. Terme de Marine. C'est le costé droit du vaisseau, qu'on appelle autrement *tribord* & *dextribord*. Sur la Mediterranée on dit *estribord* & *poge*, pour dire à main droite.

**TIERÇAIRE**. f. m. & f. qui se dit de ceux qui font profession du tiers Ordre de St. François & du Mont Carmel.

**TIERCE**. f. f. La seconde des petites Heures du Breviaire, qu'on appelle *Canoniales*. Prime, Tierce, Sexte & None. On dit Tierce avant la grand Messe.

**TIERCE**, en Musique, est une consonance ou mélange de deux sons, qui contient un intervalle de deux tons & demi. Il y a la *tierce majeure*, qui est en proportion en nombre de quatre à cinq, que les Grecs appellent *tetracorde majeur*; & la *tierce mineure*, dont la proportion est de cinq à six, qu'on nomme aussi *tetracorde mineur*.

**TIERCE**, est aussi un jeu de l'orgue, qui est un tuyau d'un pied sept poudes, qui est ouvert & accordé à la tierce du jeu de deux pieds ouverts. La tierce sert ordinairement à jouer le dessus en l'orgue. Le Begue dans son livre fait mention d'une tierce ou chromorne en taille qu'on joue gravement.

**TIERCE**, est aussi un terme d'Escrime, où on dit, Porter une botte en tierce, ou en quarte, qui est la troisième sorte de garde. Voyez GARDE.

**TIERCE**, se dit aussi au Piquet & à d'autres jeux de cartes, d'une suite de trois cartes de même couleur. Une tierce major, c'est un as, un roy & une dame. Tierce de roy, tierce de valet, tierce basse.

**TIERCE**, se dit aussi chez les Imprimeurs de la troisième espreuve qu'on tire pour la corriger, avant que de tirer à fond.

**TIERCES**, ou **TIERCHES**, en termes de Blason, sont fasces en devise qui se mettent trois à trois, comme les jumelles deux à deux, les trois fasces n'étant comptées que pour une, & toutes les trois n'occupant que la largeur de la fasce ordinaire, ou de la bande, si elles y sont posées, pourveu qu'il n'y en ait qu'une dans un Escu.

**TIERCÉ**, se dit d'un Escu qui est divisé en trois parties, soit en pal, soit en bande, soit en fasce, par deux lignes paralleles qui ne se couppent point.

**TIERCÉ EN BANDE**, est lors que l'Escu est divisé en trois parties égales, comme en trois bandes faites de trois esmaux differents, sans autre champ ni figure. On dit de même en pal & en fasce.

**TIERCEFEUILLE**, est une figure dont on charge les Escus des Armoiries, qui a une queue, & qui par là est distinguée des tresles qui n'en ont point.

**TIERCELET**. f. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit des masses des oiseaux de proie, comme de faucon, d'autour, de gersaut, d'esprevier, &c. Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils sont plus petits de taille d'un tiers que leurs semelles. On apporte d'Espagne des tiercelets de faucon qui se perdent dans les nuës, qui ne vont jamais au change, qui tiennent long-temps sur aile, & qui sont tres-justes en leur remise. Ils servent au vol des courlis & des cannepetieres. En Latin *terciolus*.

**TIERCEMENT**. adv. En troisième lieu, le troisième point, la troisième raison.

**TIERCEMENT**. f. m. Terme de Finances. C'est une enchere qu'on fait sur une terre ou Ferme adjudgée en Justice du tiers du prix au delà de celui de l'adjudication. On revient par tiercement ou doublement contre les adjudications des Fermes ou Domaines du Roy. L'Ordonnance des Eaux & Forêts regle le tiercement au tiers du prix de la vente d'un bois, qui fait le quart au total, desorte que de 1500. livres, c'est 500. livres, & le demi-tiercement est de 250. livres. Les deux ensemble font le doublement. Dans les adjudications des grosses Fermes, le tiercement est l'enchere du triple de l'enchere qu'on a réglée pour cet effet. Le tiercement doit estre fait dans les 24. heures de l'adjudication. Il y a un reglement de l'année 1682. pour les doublements & tiercements.

**TIERCER**. v. act. Terme d'Agriculture, qui signifie, Donner aux terres le troisième labour, la troisième façon, comme on dit *biner* de la seconde. On le dit pareillement de la troisième façon des vignes.

**TIERCER**, signifie aussi, Separer les fruits d'une Ab-

## T I E. T I G.

baye en trois, pour en donner le tiers à l'Abbé, le tiers aux Religieux, & réserver le tiers pour les reparations. En ce sens il vient du Latin *tertiare*.

**TIERCER**, en termes de Finances signifie, Faire un tiercement ou une enchere du tiers du prix sur une adjudication desjà faite, ou dans les Fermes du Roy encherir du triple de l'enchere courante.

**TIERCÉUR**, f. m. Encherisseur qui fait une enchere d'un tiers ou un tiercement après une adjudication. L'Ordonnance des Eaux & Forests veut qu'après les tiercements & doublements on ne reçoive les encheres qu'entre le *tierceur* & le doubleur.

**TIERS**, **TIERCE**, adj. Qui est après le second. C'est chaque partie d'un tout divisé en trois. L'Eglise, la Noblesse & le *Tiers* Etat.

En Perspective on appelle le *tiers* point, un point qu'on prend à discretion sur la ligne de vue, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures.

En Architecture on appelle une voute en *tiers* point, quand elle est eslevée au dessus du plein cintre.

On appelle aussi un *tiers* point, ce qui donne un branle à plusieurs machines dans la Mechanique.

On appelle en termes de Marine des voiles à *tiers* point, les voiles triangulaires, qu'on nomme autrement *voiles Latines*, dont on se sert sur la Mediterranée & sur les galeres, & à l'artimon.

Au féminin on appelle la fièvre *tierce*, celle qui laisse l'inter valle d'un jour entre deux accès. Voyez **FIEVRE**.

**TIERS**, en termes de Negoce, de Mesure & de Nombre, se prend aussi substantivement, & signifie la troisieme partie d'un tout. Il faut une aune & un *tiers* de drap pour faire cet habit. Un *tiers* est un pot ou mesure entre la chopine & le demi-septier. Il est aux champs un *tiers* de l'année. Cette somme se doit partager par *tiers*, j'y ay mon *tiers*, ou les deux *tiers*. Il faut faire bouillir ce syrop jusqu'à ce qu'il soit réduit au *tiers*.

**TIERS**, en Jurisprudence, se dit des entremetteurs, des experts, des surarbitres. Ces deux parties plaident, un *tiers* les a accommodées. Ils avoient l'espée à la main, un *tiers* s'est mis entredeux qui les a separez. Voilà des rapports qui se contredisent, il faut qu'il y ait un *tiers* nommé d'office. Quand deux arbitres sont de contraire avis, on leur donne pouvoir de nommer, de prendre un *tiers* pour surarbitre. On dit aussi en amour, qu'il ne faut point de *tiers*, si ce n'est pour appa-reiller. Aussi une femme qui fait ce mestier s'appelle en Espagnol *Tercera*.

Il y a aussi au Palais des *tiers* referendaires; & en matiere de taxe de despens, on appelle le *tiers*, celui qui re-gle les despens dont les Procureurs ne sont pas d'ac-cord.

**TIERS ET DANGER**. Terme d'Eaux & Forests. C'est un droit qui appartient au Roy & à quelques Seigneurs, & sur tout en Normandie, sur les bois possedez par les vas-saux, qui consiste au *tiers* de la vente qui se fait d'un bois, soit en argent, ou en espece; & outre cela au dixieme. Ainsi de 30. arpents, c'est 13. arpents; de 3000. livres, c'est 1300. livres. Quelques-uns ne payent que le dan-ger, qui est le dixieme. La dernière Ordonnance decla-re le droit de *tiers* & danger imprescriptible.

On dit proverbialement, qu'un homme hante le *tiers* & le quart; qu'il mesdit du *tiers* & du quart; qu'il prend sur le *tiers* & le quart, pour dire, indifferemment, sans choix & discretion de toutes sortes de personnes.

## T I G.

**TIGE**, f. f. Souche, partie d'une plante ou d'un arbre, qui sort de terre, qui vient d'une même racine ou d'un

## T I G. T I L.

même oignon. Voilà quatre lis qui sortent d'une même *tige*. Voilà plusieurs aulnes sur cette *tige*, sur la même souche. Les lis ont des *tiges* hautes & droites. La *tige* de la plante n'est autre chose que la curicule qui couvre au commencement les deux lobes & la plu-me de la graine, & qui s'étend à mesure que la plan-te croist.

**TIGE**, se dit aussi de la partie de la botte qui est depuis la genouilliere jusqu'au talon.

**TIGE**, en Architecture, signifie le fust ou le vis d'une co-lonne. Les Serruriers appellent la *tige* d'une clef, la partie qui est entre le panneton & l'anneau. On dit aussi la *tige* d'un gueridon, la *tige* d'une plume, d'un flam-beau ou chandelier, ou autres choses qui imitent la *tige* d'une plante.

**TIGE**, se dit figurément en Morale, & en parlant de ge-nealogie. La parenté n'est fondée que sur ce qu'on vient de la même *tige*, d'une souche commune. Pour com-pter les degrez de parenté, il faut remonter jusqu'à la *tige*.

**TIGÉ**, é. b. adj. Terme de Blason, qui se dit des plan-tes & des fleurs représentées sur leurs tiges.

**TIGNE**. Voyez **TEIGNE**.

**TIGNON**. Voyez **TEIGNON**.

**TIGRE**, **TIGRESSE**, f. m. & f. Animal feroce & cruel qui a des griffes, & la figure d'un chat, mais qui est plus grand, & qui a la peau tachetée. Un *tigre* d'Hir-canie.

**TIGRE**, se dit figurément d'un homme méchant, fu-rieux & cruel. C'est un pere inexorable, qui ne veut rien donner à ses enfans, c'est un *vray tigre*. Cette femme se plaint que son mary est jaloux comme un *tigre*. Un amant maltraité accuse sa Dame d'être *tigresse*.

**TIGRE**, se dit aussi des chevaux, quand leur poil est ta-cheté comme les *tigres*. On a fait un présent au Roy d'un bel attelage de six chevaux *tigres*.

**TIGRE**, est aussi un petit insecte gris & rond, & fait comme une punaise, qui ronge les feuilles des arbres, & particulièrement des poiriers. On dit que quand on asperge les poiriers avec de l'eau où on aura fait tremper du tabac, que cela fait mourir les *tigres*.

## T I L.

**TIL & TILLET**. Voyez **TILLEUIL**.

**TILLAC**, f. m. Terme de Marine. La couverture du vaisseau, le plus haut pont du navire, sur lequel on combat; où sont les soldats & les matelots pour les manœuvres. On enferme les esclaves sous le *tillac* pen-dant le combat.

Le *franc tillac*, est le pont le plus bas du vaisseau, celui qui est le moins élevé sur l'eau.

**TILLEUIL**, ou **TILLOT**, ou **TILLAV**, f. m. Grand arbre qui sert à faire des allées & des ave-nues, & qui donne beaucoup d'ombrage. Il y a des *til-leux* mâles, & d'autres femelles. Le bois du mâle est dur, jaune & massif, espais, & a plusieurs nœuds; & son escorce est dure, & si espaisse, qu'elle ne se peut plier. Il est sterile, & ne porte ni fruit ni fleur. La femelle au contraire a le bois & l'escorce blancs, sou-ples, maniables & odorants. Elle jette une fleur serrée en son bouton; & la feuille qui luy sert de bouton, est verte; mais quand elle est espanouie, elle est jaunâ-tre. Son fruit est long & gros comme une fève, & est divisé par cinq angles, comme cinq nerfs élevés, qui accompagnent le grain jusqu'à la cime toujours en diminuant. Ses feuilles sont comme celles du lierre, à la reserve qu'en croissant elles deviennent plus pointuës avec une legere dentelure alentour. Theophraste. C'est avec de l'escorce de *tilluil* qu'on fait les cordes de puits. On l'appelloit autrefois *til*, ou *teil*: & on appelle *til-*

## T I M.

*let*, un lieu planté de *tilleus*. En Latin *tilia*, en Grec *philyra*. Les Anciens se sont servi, au lieu de papier, de l'écorce intérieure du *tilleau*. On en voit encore des livres écrits il y a mille ans.

## T I M.

**TIMAR**, *s. m.* Terme de Relations. C'est une seigneurie ou étendue de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver & en usufruit à ses sujets, à condition d'entretenir un ou plusieurs hommes de guerre dans ses armées. C'est une espèce de fief qui se donne à vie; & on appelle *Timariotes*, ceux qui possèdent ces terres.

**TIMBALE**, *f. f.* Tambour dont se servent quelques régiments de cavalerie, dont la queue est d'airain. Les tambours des Perses étoient composés d'une demi-sphère de cuivre enfoncée d'un fort parchemin d'environ deux pieds & demi de diamètre. C'est d'où est venu l'usage des *timbales*, que les Allemands ont apporté en Europe. Les régiments n'ont droit d'avoir des *timbales*, que quand ils les ont conquises, ou tant qu'ils les conservent.

**TIMBALIER**, *s. m.* Qui joue des *timbales*. Il y a des *Timbaliers* dans les quadrilles des carroufels. Le jeu des *Timbaliers* se fait avec plusieurs contorsions de corps & de bras qui paroissent extravagantes.

**TIMBRE**, *s. m.* Cloche sans battant & immobile, qu'on frappe à la main avec un marteau, ou que l'on sonne un jaquemart. Dans les Cloîtres il y a un *timbre* pour appeler les Religieux au Refectoire. Les horloges, les montres sonnantes, ont aussi un *timbre*, qui est frappé par un marteau autant de fois qu'il faut qu'elles sonnent d'heures. On en met aussi dans les beffrois des villes pour faire un signal. Il y a aussi des carillons qui sont faits de plusieurs *timbres* d'inégale grandeur embrochez ensemble par une verge de fer, sur lesquels on frappe avec un bouton de fer avec certaine cadence & mesure pour former quelque agréable harmonie. Ce mot vient de *tympannum*, Ménage, d'où est venu aussi *timbale* & *tambour*. Quelques-uns le dérivent de *titulus*.

**TIMBRE**, en termes de Blason, se dit de tout ce qui se met sur l'Escu, qui distingue les degrés de Noblesse ou de dignité, soit Ecclésiastique, soit séculier, comme la Tiare Papale, le chapeau des Cardinaux, Evêques & Protonotaires, les croix, les mitres, les couronnes, bonnets, mortiers, & sur tout les casques, que les Anciens ont appelé particulièrement *timbres*, parce qu'ils approchoient de la figure des *timbres* d'horloge, ou parce qu'ils ressembloient comme les *timbres*, quand on les frappoit. C'est l'opinion de Loiseau, qui prétend que ce mot vient de *timbratulum*. Les différences de ces *timbres* sont expliquées chacune à leur ordre.

VOYEZ CASQUE.

**TIMBRE**, se dit figurément en Morale de la cervelle d'un homme, ou de son esprit. Les vins d'Orléans sont fumés, ils donnent dans le *timbre*. On dit d'un fou, que son *timbre* n'est pas sain, qu'il y a quelque chose de gâté dans son *timbre*.

**TIMBRES**, se dit des nerfs ou cordes de boyau qui sont sous un tambour, qui servent à en bander la peau, & à le faire resonner.

**TIMBRER**, *v. act.* Mettre un timbre sur des Armoiries. Il y a plusieurs Ordonnances qui défendent aux roturiers de *timbrer* leurs Armoiries.

**TIMBRER**, en termes de Palais signifie, Marquer au haut de la première page d'un acte la date & la qualité. Une partie doit *timbrer* toutes les pièces qu'elle produit, afin de les faire trouver plus facilement à son Rapporteur. On a dit aussi autrefois, *timbrer* en marge un Auteur, pour dire, le coter, le citer.

## T I M. T I N.

**TIMBRÉ**, *é. m.* part. pass. & adj. On appelle du parchemin ou du papier *timbré* ou marqué, celui qui sert aux expéditions de Justice, parce qu'il contient au haut la marque du Roy. Cette marque est différente en chaque Généralité, pour faciliter le paiement du droit qu'on a établi pour y appliquer ce timbre.

On dit aussi en termes de Blason, des armes *timbrées*, qui n'appartiennent qu'aux Nobles. Un Escu *timbré*, couvre d'un casque ou d'un timbre.

**TIMBRÉ**, se dit aussi figurément en Morale; & on appelle un homme, un esprit bien *timbré*, celui qui a un esprit, & un jugement vif, qui ne se trompe gueres.

**TIMIDE**, *adj. m. & f.* Foible, peureux, qui craint tout. Les cerfs, les moutons, sont des animaux *timides*. Toutes les bestes qui s'enfuient sont *timides*. On dit qu'un homme est *timide*, quand il est lâche & poltron, ou honteux, quand il n'ose pas entrer en compagnie, se produire. On appelle aussi un esprit *timide*, celui qui manque de hardiesse pour entreprendre quelque chose de grand, de périlleux, ou de difficile.

**TIMIDEMENT**, *adv.* D'une manière timide. La pudeur fait souvent agir les personnes *timidement*.

**TIMIDITÉ**, *f. f.* Qualité qui rend timide, peureux, poltron. Les hommes perdent souvent leur fortune par *timidité*, faute de se produire, de demander. La *timidité* est opposée à la valeur. La *timidité* des brebis, des agneaux, leur fait prendre la fuite souvent sans sujet. La *timidité* sied bien aux filles & aux femmes.

**TIMON**, *s. m.* Partie d'un train d'un carrosse, ou d'un charriot, où l'on attelle les chevaux, qui sert à les séparer, & à reculer. On leve le *timon* d'un carrosse, quand il est sous la remise. Un *timon* doit avoir neuf pieds de long, trois pouces & demi en quarré par le menu bout, quand il est en graine.

**TIMON**, en termes de Marine, est une longue pièce de bois qui répond du côté de l'habitacle à la manivelle du gouvernail d'un navire. C'est le Pilote qui tient le *timon*, qui gouverne le vaisseau.

**TIMON**, se dit figurément en Morale, pour signifier le gouvernement d'un Etat, d'une famille. C'est ce Ministre qui tient le *timon* des affaires, qui gouverne. Ce pere de famille tient le *timon* de la barque, c'est luy qui fait aller sa maison.

**TIMONIER**, *s. m.* Cheval qu'on met au timon du carrosse, qui est opposé à celui qu'on met à la volée.

**TIMONIER**, en termes de Marine, est le matelot qui tient le timon ou la barre du gouvernail, qui fait son quart, & qui est posté devant l'habitacle.

**TIMORE**, *é. m.* adj. Qui est timide, peureux, scrupuleux. Il ne se dit qu'en ce qui regarde la conscience. C'est une ame, une conscience fort *timorée*, fort scrupuleuse, qui craint extrêmement d'offenser Dieu.

## T I N.

**TINE**, *f. f.* Petit vaisseau en forme de cuve. Ce mot vient du Latin *tina*, qui signifioit un vaisseau à vin dont Varro a fait mention. Ménage.

**TINEL**, *s. m.* est une sale basse où mangent les Officiers d'un Prince, ou Grand Seigneur. Il n'est plus en usage. Autrefois on disoit que le Roy tenoit son *Tinel* ou Cour plénière, qu'il avoit assemblé ses Princes & son *Tinel*, lors qu'il avoit convoqué plusieurs Grands Seigneurs, & qu'il leur donnoit à manger & à leurs gens. Le mot de *tinello* est encore en usage en Italie.

**TINETTE**, *f. f.* Petit vaisseau fait de douves, & plus étroit par enbas que par en haut, qui sert d'ordinaire à garder du beurre salé. On fait grand trafic de *tinettes* de beurre en Hollande. On s'en sert aussi dans les offices & cuisines pour y recevoir les égouts de fontaines, ou pour y laver plusieurs choses.

T I N.



**TINTAMARRE.** f. m. Bruit que font les Vignerons en frappant sur leur marre pour se donner quelque signal. Pasquier dit que ce mot vient du bruit que font les payfans, quand ils font *tinta* sur leur marre, pour advertir ceux qui font esloignez de quitter leur besogne, & que midi est sonné; car en quelques lieux, & sur tout à Montpellier, ils quittent à midi. Il dit aussi, que Jean Duc de Berry fit un reglement sur le travail des Vignerons & payfans, qu'il limita depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. *Marre* est un instrument de labour qui avoit le même nom chez les Latins. On dit encore en plusieurs lieux, *marrer* les vignes, pour dire, les labourer.

**TINTAMARRE,** signifie aussi toute sorte de grand bruit, crierie, bagarre, tumulte. On a ouy un grand *tintamarre* en cette maison, le mary battoit sa femme. Il y a eu une querelle, une sedition dans ce quartier, qui ont fait un grand *tintamarre*. Les Sergens ont enlevé des meubles de cette maison avec un grand *tintamarre*.

**TINTEMENT.** f. m. Action de la cloche qui tinte. On dit aussi le *tintement* de l'oreille.

**TINTER.** v. act. Sonner une cloche sans la mettre en branle, ne la laisser frapper que d'un costé & lentement. Après qu'on a sonné le sermon quelque temps en branle, on le *tinte* pour advertir qu'on le va commencer. On *tinte* aussi pour les Messes basses. Ce mot vient de *tintinnire* & de *tintinnabulum*.

**TINTER,** se dit aussi pour exprimer un battement d'oreille, qui fait croire qu'on entend un bruit pareil à une cloche qui *tinte*. L'oreille *tinte* par quelque ventosité enfermée dans l'oreille.

**TINTER,** se dit aussi figurément en Morale, pour dire, Advertir, faire quelque ligne. Ce Maître a de bons valets, il n'a qu'à *tinter*, & il est aussi-tôt servi. Ma bourse est à vostre service, si vous avez besoin d'argent, vous n'avez qu'à *tinter*.

**TINTÉ,** ée. part. pass. & adj.

**TINTOUIN.** f. m. Battement d'oreille, bruit sourd qu'on s'imagine d'entendre. Ce mot vient de *tintin*, qui represente le son des cloches, qui a été formé de *tintinnabulum*, mot Latin signifiant cloche.

**TINTOUIN,** se dit aussi figurément d'une inquietude d'esprit. La nouvelle de cette banqueroute donne bien du *tintouin* à ceux qui y sont interessez.

## T I Q.

**TIQUE.** f. f. C'est un insecte noir qui s'engendre dans la chair, qui ronge les oreilles d'un chien, d'un bœuf & d'autres animaux. Les *tiques* dont parle Aldroandus sont des especes de gros pous dont les vaches & les chiens sont ordinairement attaquez. En Latin *ricinus*.

**TIQUER.** v. neut. qui se dit du cheval qui a le tic.

**TIQUEUR.** f. m. Cheval qui a le tic.

## T I R.

**TIR.** f. m. Terme de Guerre. La ligne suivant laquelle on tire un canon, un mousquet. Le flanc fichant a cet avantage sur le flanc rasant, que ses *tirs* sont droits, & font plus d'effet que les obliques. Les Canonniers disent qu'ils ont fait un *tir* excellent, pour dire, un excellent coup.

**TIRADE.** f. f. Ce qui se fait d'une tire, d'une traite, tout d'une suite. On le dit particulièrement des beaux endroits de quelque composition. Il y a dans cette Tragedie de belles *tirades* de vingt ou de trente vers. Dans ce discours il y a une *tirade* d'éloquence qui dure trois pages; le reste est mediocre.

**TIRAGE.** f. m. L'action de tirer. Il y a sur les ports des chevaux destinez & tout prests pour le *tirage* des ba-

teaux. Il a tant cousté pour le *tirage* de ce train de bois flotté. Ce qui couste le plus en une Imprimerie, c'est le *tirage* des planches.

**TIRAILLER.** v. act. Tirer deçà & delà. Les escoliers se deschirent tous leurs habits à force de se *tirail-ler*. Il vaut mieux suivre un Sergent dans la prison, que de se laisser *tirail-ler* & houspiller.

**TIRANT,** ante. adject. Qui tire. Les chevaux *tirants* ce bateau, ce carrosse, sont crevez pour avoir trop fatigué.

On le dit aussi au figuré. Ce Procureur est fort *tirant*, il faut qu'on luy donne de l'argent à tout moment.

**TIRANT.** f. m. qui se dit des cordons qui servent à tirer. On ne le dit gueres que des *tirants* de bottes, ou des *tirants* d'une bourse, qui servent à l'ouvrir, ou à la fermer.

On appellé aussi *tirant*, un bouton qui tient attachée la queue d'un violon, d'une basse, &c. au corps de l'instrument.

**TIRANT,** est aussi la piece de bois qui est la principale d'une ferme de charpente, qui sert à la fermer ou à la tenir en estat; car elle aboutit des deux costez aux jambes de force, dans lesquelles elle est enclavée, & elle est soutenue au milieu par le poinçon. On l'appelle aussi *entraîs*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appellé ces pieces *tiranti*.

**TIRANT,** est aussi le nom qu'on donne aux cordons qui sont des deux costez de la quaiße d'un tambour, qui servent à en bander ou lâcher les peaux.

**TIRANT,** en termes de Marine, est la quantité des pieds d'eau qui sont nécessaires pour mettre un navire à flot. Le *tirant* de l'Amiral étoit de tant de pieds d'eau.

**TIRASSE.** f. f. Grand filet de Chasseur qu'on traîne par la campagne, qui sert à prendre du menu gibier, comme cailles, perdrix, &c.

**TIRE.** f. f. Traite de chemin faite sans se reposer. Il a fait quatre postes tout d'une *tire*, sans changer de chevaux. Une aigle vole plusieurs lieues à *tire* d'aile. On dit aussi, qu'un Auteur a composé un ouvrage tout d'une *tire*, qu'il y a travaillé continuellement; qu'un escolier a recité mille vers tout d'une *tire*, sans s'arrêter.

**TIRE,** en termes de Blason, se dit des traits ou rangées de vair dont on se sert pour distinguer le beffroy, le vair & le menu vair. Le beffroy est composé de trois *tires*, le vair de quatre, & le menu vair de six. Quand un chef ou une fasce sont vaires, il faut specifier de combien de *tires* ou de rangs.

**TIRE-AUX-DENTS.** f. f. se dit des cartilages qui se trouvent dans les viandes cuites, de ce qu'on donne aux chiens & aux chats, parce qu'ils sont durs & compacts, & qu'on les tire par filets avec un peu d'effort.

**TIREBOTTES.** f. m. Ce sont de petits bastons ou osselets qui servent à chasser des bottes. Au contraire on se sert d'une petite planche élevée d'un costé, qui a une entaille proportionnée au talon d'une botte, pour se debotter tout seul, qu'on appelle aussi *tirebottes*.

**TIREBOURRE.** f. m. est un instrument qui sert à descharger une arme à feu sans la tirer. Il est fait d'un fil d'archal pointu & tortillé en forme de vis qu'on attache au bout d'une baguette. Sur la mer on appelle *tirefoin*, un semblable instrument gros à proportion, qui sert à descharger le canon.

**TIREBOUTON.** f. m. est un outil de Tailleur ayant un crochet au bout, qui luy sert à boutonner les habits la premiere fois qu'on les met.

**TIRECLOU.** f. m. est un outil de Couvreur qui sert à arracher des clous.

**TIREFONDS.** f. m. est un outil de Tonnelier, qui est fait en façon de cercle ou d'anneau de fer, qui a

une pointe tournée en vis. Il sert à eslever la dernière douve du fonds du tonneau pour la faire entrer dans le jable. Il sert aussi à barrer les portes en dehors par le moyen d'un bâton qu'on passe à travers. Les *tirefonds* sont aussi de grand usage à l'armée pour les cavaliers qui veulent attacher leurs chevaux à quelque porte ou à quelque arbre qu'ils rencontrent.

**TIRE LAISSE.** f. m. Terme de moquerie, dont on se sert à l'égard de ceux qui croyoient faire quelque profit ou quelque butin, & qui sont obligés de l'abandonner. On le dit aussi d'un appât qu'on donne à certaines gens pour les faire entrer en quelque affaire dont ils ne tireront aucun avantage.

**TIRE LARIGOT.** f. m. Terme proverbial, qui se dit de ceux qui boivent par excès, qui boivent en *tire-larigot*. Ce proverbe peut venir d'un des jeux de l'orgue qu'on appelle *larigot*, qui siffle : & comme quelques-uns ont appelé *siffler*, boire, on peut croire qu'ils ont fait allusion à ce jeu qui siffle beaucoup, pour dire, Boire beaucoup. Ceux de Rouen disent qu'il vient de *La Rigaud*, qui est le nom d'une cloche de la grande Eglise, qui fut donnée par Odo *Rigault* Cordelier Archevêque de Rouen ; & qu'à cause que les Sonneurs qui la tirent s'eschauffent beaucoup, & ont besoin de bien boire, on les a appelés des *beuveurs à tire la Rigaud*. Borel le derive du Languedocien *arrigoula*, c'est à dire, Se saouler, prendre tout son saoul de quelque chose, d'où le mot a été transporté en ces pays-cy.

**TIRE LIGNE.** f. m. Instrument de Geometre ou de Dessinateur, qui sert à tirer nettement des lignes, quand on trace un plan ou un dessin. C'est une espece de pointe d'acier ou de cuivre faite pour servir de plume. Les compas à quatre pointes en ont une qu'on appelle aussi *tirelignee*.

**TIRE LIRE.** f. f. Petit tronc portatif qui a une ouverture en haut, dans laquelle on fait passer la monnoye qu'on veut donner en aumône. Les enfans ont des *tire-lires* à leurs chapelles. Les Enfans rouges, les Enfans bleus, vont quæster dans les Eglises avec des *tirelires*. Ce mot vient de *tire liard*, parce qu'il sert à quæster & à enfermer de la menuë monnoye.

**TIRE PIED.** f. m. Courroye qui prend depuis le pied jusqu'au genouil du Cordonnier, & qui luy sert à tenir ferme le foulier qu'il coud.

On le dit aussi d'une peau ou autre outil qui sert à chauffer un foulier. On l'appelle autrement *chauffepied*.

**TIRE PLOMB.** f. m. est un rouet qui sert aux Vitriers pour tirer & allonger le plomb.

**TIRE R.** v. act. Faire sortir quelque chose d'un lieu pour la faire paroître au jour, la produire. Dieu a *tiré* le monde du neant. La forme se *tire* de la puissance de la matiere. Menage dit que ce mot vient de *tirare*, qui a été fait de *trare*, & celui-cy de *trabere*.

**TIRER**, signifie plus ordinairement, Donner du mouvement à quelque corps en l'amenant de son costé. Les forçats *tirent* à la rame pour faire avancer la galere. *Tirer* un vaisseau à bord. *Tirer* à part, à quartier. *Tirer* des muids de la cave. *Tirer* les bateaux avec des cordes. On dit aussi d'une charuë mal attelée, qu'un *tire* en avant, l'autre en arriere. Les filoux *tirent* la laine, *tirent* le manteau, volent la nuit.

**TIRER**, signifie aussi, Arracher, faire sortir, mettre dehors. Il s'est fait *tirer* ses bas, ses fouliers, son pourpoint. Il a *tiré* de la marné, de la pierre, du sable dans son heritage. *Tirer* de l'eau du puits avec une corde & une rouë. Il est allé *tirer* un doigt de vin. On l'a *tiré* de prison, on l'en a fait sortir. On a *tiré* les ennemis de leur fort, ils sont sortis en campagne.

On dit aussi, *Tirer* à quatre chevaux, pour dire, Escarteler. *Tirer* un homme à la question, pour dire, le ferrer & l'estendre sur le grand treteau. On a *tiré* la ve-

rité à force de tourments. *Tirer* la langue d'un pied de long, pour dire, Languir, avoir grand besoin de quelque chose.

**TIRER DE LONG**, signifie, S'enfuir. On dit aussi, qu'un homme a *tiré* ses chausses, qu'il a *tiré* pays, pour dire, qu'il s'en est allé. On dit encore, qu'une affaire a *tiré* en longueur, pour dire, qu'on l'a fait trop durer. Il faut *tirer* pays, pour dire, avancer, cheminer : ce qu'on dit aussi en la composition d'un ouvrage. On dit qu'un ouvrage *tire* à la fin, pour dire, qu'il est presque achevé ; & qu'une personne *tire* à la fin, pour dire, qu'elle se meurt.

**TIRER**, signifie aussi, Tendre vers quelque chose, en approcher. Toute l'armée *tire* du costé de Flandres. Le Soleil *tire* vers son couchant. Ces cheveux blonds *tirent* un peu sur le roux, ils sont trop ardents.

**TIRER**, se dit aussi en parlant des Nourrices, & des femelles des animaux qui ont du lait. Cette Nourrice perd son lait, s'il n'y a quelqu'un qui la *tire*. Cet enfant est déjà grand, il *tire* beaucoup. On *tire* les vaches soir & matin pour avoir leur lait.

**TIRER**, signifie aussi, Recueillir du profit, de l'honneur, de l'instruction. Ce Gentilhomme *tire* tant de sa terre, il l'affermé tant. Le Roy *tire* tant tous les ans sur son peuple. Le Greffier *tire* tant de son Greffe, des emoluments de sa charge. Ce Prince a *tiré* beaucoup de gloire de cette conquête. On *tire* bien du profit, bien de l'instruction de ce livre. De deux propositions vrayes on *tire* une bonne consequence. De plusieurs faits on *tire* des conjectures. On dit aussi, qu'on a *tiré* quelque un d'erreur, quand on luy a fait connoître une verité.

En ce sens il signifie quelquefois, Exiger. Ce Procureur *tire* beaucoup de ses parties. Cette femme a *tiré* une donation de son amant. En ce monde chacun *tire* de son costé. Il en *tire* par où il peut. Il s'est laissé *tirer* jusqu'au dernier fol de sa bourse. Il faut *tirer* ce qu'on peut des méchants payeurs.

On dit en termes de Finance & de Negoce, *tirer* en ligne, mettre en despesse, ou en recepte, la somme contenue en un article. Ce Banquier a *tiré* une lettre de change sur son correspondant.

**TIRER**, en termes de Geometrie, se dit en ces phrases. On dit, *tirer* une ligne perpendiculaire, une ligne parallele ; *tirer* un diametre ; *tirer* d'un point donné à un autre une ligne proportionnelle, pour dire, la conduire avec une regle, ou avec certaine proportion. On dit aussi dans la Pratique, *Tirer* au cordeau, au niveau, pour dire, Conduire une muraille, un canal, un chemin, une allée en ligne droite, & avec des instruments geometriques. On dit aussi, *Tirer* un plan, pour dire, Faire la description geometrique de quelque place, ou bastiment, la dessiner.

En Arithmetique on dit, *tirer* la racine quarrée d'un nombre, la racine cubique, & autres puissances des nombres, quand d'un nombre donné on trouve celui qui étant multiplié par soy-même, produit le carré, le cube, ou celui qui en est le plus approchant. Il signifie aussi, Soustraire, distraire. De cette somme il en faut *tirer*, distraire les frais.

En Astrologie on dit, *tirer* l'horoscope, *tirer* la figure, pour dire, dresser un thème celeste, une nativité ; faire voir l'estat & la disposition du ciel, des astres, en un certain point marqué, & en faire le jugement.

En Chymie on dit, *tirer* les essences, ou les extraits des vegetaux, des mineraux. On *tire* les sucs par distillation, infusion, pression, cohobation, &c. On *tire* la teinture du corail & des mineraux par diverses preparations. Les sels se *tirent* par plusieurs lotions. On dit au figuré, *tirer* la quinte essence d'une affaire, pour dire, en tirer tout ce qu'il y a de bon.

En Medecine on dit, *Tirer* du sang par la saignée; *tirer* une dent, pour dire, l'arracher; *tirer* une pierre de la vessie, une esquille d'un os, un cor du pied. On dit aussi, qu'on *tire* du cœur, quand on vomit; & que l'estomac *tire*, quand il est vuide, quand il a besoin d'aliment. *Tirer* du pied, ou de l'aine, pour dire, Boister. On dit aussi, *Tirer* son vent, *tirer* son haleine, pour dire, Respirer.

En Marine on dit, *Tirer* à la mer, pour dire, Prendre le large, s'éloigner de la terre, ou d'un autre vaisseau. On dit aussi, qu'un vaisseau *tire* tant de pieds d'eau, pour dire, qu'il enfonce dans l'eau jusqu'à certain point, desorte qu'il lui faut tant de pieds d'eau pour estre à flot. On dit aussi, qu'un vaisseau *tire* l'eau, pour dire, qu'il est ouvert, qu'il va perir. On dit aussi, que des fouliers *tirent* l'eau, quand ils sont percez, ou faits de mauvais cuir.

En Peinture on dit, *Tirer* une personne, pour dire, Faire son portrait. Ce paysage a été *tiré* d'après nature, pour dire, en voyant l'objet. Cette figure a été *tirée* sur le vis, sur un modele vivant. Il a été *tiré* au naturel. Ce bastiment a été *tiré* en perspective.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval *tire* à la main, quand il resiste à la bride, lors qu'il est trop ardent, qu'il est roide d'encolure. On dit quelquefois, qu'un cheval *tire*, lors qu'il rue, qu'il donne quelque coup de pied. Il y a des chevaux qui sont bons à porter, d'autres à *tirer*, comme ceux de labour, de carrosse.

En Escrime on dit, *Tirer* des armes, ou faire des armes, pour dire, Apprendre à manier l'épée. *Tirer*, allonger une estocade, *tirer* une botte. On dit aussi, On lui a fait *tirer* l'épée, pour dire, qu'on l'a obligé à se battre; & quand on dit, *Tirer* l'épée contre son Prince, c'est à dire, Se revolter. Dans les hautes armes on dit, *Tirer* un mousquet, *tirer* un canon, pour dire, lâcher le coup. C'est un bon Chasseur, qui sait bien *tirer*, qui *tire* en volant. On dit aussi, *Tirer* de l'arc; même *tirer* des pois par une sarbatane, *tirer* des noyaux avec les doigts, pour dire, les jetter & pousser. On dit aussi, Il a *tiré* au but. Il l'a *tiré* de cent pas. Il l'a *tiré* à brulie pourpoint.

En Imprimerie, *tirer* se dit de chaque feuille qu'on imprime. On a *tiré* mille exemplaires de ce livre. On peut *tirer* tant d'estampes de cette planche. Il faut toujours *tirer* deux espreuves.

En termes de Fauconnerie on dit, Faire *tirer* l'oiseau, quand on le fait bequeter en le paissant, & sur tout en lui donnant un past nerveux, afin de lui donner de l'appetit.

En termes de Jeu, on dit aussi *tirer* une carte; *tirer* la passe; *tirer* tout, quand on fait la vole. *Tirer* une boule, debouter celle qui est sur le but. *Tirer* l'anguille & l'oison, sont des jeux, des exercices de Bateliers. On dit aussi, *Tirer* un feu d'artifice, des fusées, des petards, quand on y met le feu. On dit aussi, *Tirer* une lotterie, *tirer* à la blanche, *tirer* au fort, à la courte paille, pour dire, Faire décider par le sort, par le hasard. On dit à l'armée, que des soldats *tirent* au billet, lors que de plusieurs coupables on n'en veut pendre qu'une partie pour l'exemple, & qu'on se rapporte au sort de décider des malheureux.

Chez les Artisans on dit, *tirer* de l'or, pour dire, le faire passer par la filiere, le reduire en menus filets: *tirer* à l'argue, lors qu'on commence à degrossir le lingot; ce qui se dit aussi en parlant du fil de fer, & du fil d'archal. On dit aussi, *tirer* de l'or des mines, de l'argent, non seulement pour en detacher les glebes ou marchassites, mais encore pour en extraire & espurer le metal par la fonte.

On dit aussi, *tirer* du linge, pour dire, l'estendre & l'empefer: & on dit en ce sens, qu'un homme est bien

*tiré*, qu'une femme est *tirée* à quatre espingles, pour dire, qu'ils affectent une propreté extraordinaire en linge & en habits.

**TIRER**, se dit figurément en choses morales. *Tirer* à la cordelle, à son parti, c'est mettre quelqu'un de son costé, dans ses interets. On dit qu'on n'a pu *tirer* une parole de quelqu'un, *tirer* un mot de sa bouche, pour dire, qu'il n'a rien voulu promettre ni découvrir; qu'on n'a pu *tirer* raison de lui, pour dire, apprendre ce qu'on desiroit savoir. On dit aussi, qu'on en a *tiré* raison, pour dire, qu'on a obtenu avantage sur lui, ou par justice, ou par la force. On dit aussi, qu'on a *tiré* quelqu'un d'un mauvais pas, d'une méchante affaire; qu'on l'a *tiré* de misère, du neant, de la houe, de la poussière, de l'obscurité, pour dire, qu'on lui a fait faire fortune, qu'on l'a élevé, qu'on l'a fait connoître, qu'on l'a delivré de plusieurs embarras. On dit encore, qu'un Poëte a *tiré* des vers de son cerveau, de son imagination: qu'un Auteur a *tiré* la science, les pensées, de tels & tels livres. On dit aussi, qu'un homme se *tire* arriere, pour dire, qu'il ne veut pas entrer en quelque affaire, & en quelque partie où il y a quelque despenf à faire, quelque peril à courir. Cette affaire *tire* à consequence.

**TIRER**, se dit proverbialement en ces phrases. Après cela il faut *tirer* l'échelle, pour dire, On ne peut aller plus loin, on ne peut rien faire au delà. On dit qu'un homme se fait *tirer* l'oreille, quand il fait quelque chose lentement & peu volontiers. Voyez OREILLE. On dit, On *tireroit* aussi-tôt de l'huile d'un mur, pour dire, Il est impossible d'en rien arracher. On dit de ceux qui ont de la peine à vivre, qu'ils *tirent* le Diable par la queue. On dit, Il *tire* sa poudre aux moineaux, pour dire, Il perd sa peine & son temps, il travaille à une affaire qui lui causera plus de despenf, qu'il n'en tirera de profit. On dit, *Tirer* les marrons du feu avec la patte du chat, quand quelqu'un veut *tirer* du profit de quelque chose, & qu'un autre en essuye le danger, en a toute la peine. On dit qu'un homme *tire* l'estocade, quand il emprunte quelque argent, qu'il n'est pas en état ni en volonté de rendre. On dit qu'un homme *tire* au ballon, lors qu'un plus petit est compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteste quelque avantage, quelque preeminence. On dit que des personnes en sont aux couteaux *tirez*, pour dire, qu'elles sont ennemies, prestes à se battre à tout moment. On dit d'un avaré, qu'il est dur à la desferre, qu'on *tireroit* aussi-tôt l'huile d'un mur, ou un pet d'un asne mort, qu'un feu de sa bourse. On dit encore, qu'on s'est *tiré* une espine du pied, lors qu'on s'est desfait d'un ennemy; ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé. On dit en ce sens, qu'on s'est *tiré* de la presse, hors du rang des autres. On dit qu'un homme se *tire* du pair, quand il s'élève au dessus des autres, quand il a quelque avantage ou privilege particulier. On dit, *Tirer* les vers du nez de quelqu'un, pour dire, Tâcher à découvrir son secret adroitement.

On dit basement d'un mal propre qui laisse croître ses ongles, qu'ils sont bons à *tirer* la chair du pot. On dit qu'une comparaison est *tirée* par les cheveux, quand elle est forcée, ou *tirée* de loin. On dit aussi ironiquement, quand on vend de la viande dure. Si vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à *tirer*.

**TIRÉ**, E. part. pass. & adj.

**TIRET**, f. m. Filet de parchemin tortillé, qui sert aux Clercs de Procureurs pour attacher leurs écritures, les pieces de leurs dossiers, les etiquettes sur les sacs.

**TIRET**, dans l'écriture signifie, Petit trait de plume qui sert à la liaison des mots coupez, comme lors qu'un mot ne peut pas tenir dans une ligne; on met un *tiret* pour le lier avec la dernière partie qui est dans la ligne suivante.

*suivante.* On met aussi au *tires* dans ces sortes de mots, dit-il, *un-jambe, mi-Ane*, pour les faire prononcer ensemble. Les Grammairiens & les Imprimeurs appellent cela *division*.

**TIRETAINE.** f. f. Sorte de drogues, estoffe tissue grossièrement, moitié de fil, moitié de laine. La *tiretaine* doit avoir trois quarts de large, & la piece doit estre de 35. à 40. aunes de long. Ce mot est ancien, & se disoit autrefois des estoffes precieuses, de draps de laine & d'escarlate, comme il est témoigné par Jean de Meun au *Codicile*.

**TIRETESTON,** ou **TIRESOV,** se dit en jouant à la Beste, ou à quelque autre jeu, quand on convient que celui qui gagnera le coup, tirera seulement un teston, un sou, ou autre chose.

**TIREVIEILLE.** Terme de Marine, qui se dit des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaisseau à chaque coté de l'eschelle pour aider à y monter & à descendre. On appelle aussi la sauvegarde *tirevieille*.

**TIREUR.** f. m. se dit de certaines personnes qui tirent. Les *Tireurs* d'or sont ceux qui reduisent l'or en fillets, qui le font passer par la filiere.

**TIREUR D'ARMES,** est un Maître d'Escrime qui enseigne à manier l'épée. On appelle aussi *tireurs d'arc*, ceux qui s'exercent à tirer de l'arc.

**TIREUR,** en termes de Chasse, se dit proprement du Chasseur qui sçait bien s'aider d'un fusil, qui tire en volant, qui est seur de son coup. Ce valet est fort bon *tireur*, il fournit le crochet de gibier. On appelle aussi *tireur de laine*, un filou qui vole la nuit.

**TIROIR.** f. m. Petite layette qui se coule & s'enferme dans les separations d'un buffet, d'un cabinet, d'une estudiale, d'un comptoir. Il a un cabinet de medailles où il y a divers *tiroirs*. On dit aussi à Paris, la Croix du *Tiroir*.

**TIROIR,** en termes de Fauconnerie, est ce qui sert aux Chasseurs à rendre gracieux les oiseaux, & à les reprendre au poing, soit avec des ailes de chapon, soit de coq d'Inde, &c.

## T I S.

**TISANE.** f. f. Les Medecins disoient autrefois *Pisane*. Potion rafraichissante faite d'eau bouillie avec de l'orge & de la reglisse. On y adjoute quelquefois du chiendent, de l'oseille, du sené, pour la rendre laxative, purgative. La plus-part des infusions des Medecins se font dans de la *tisane*. On offre le vin à tous les seigneurs, & on les seduit à la *tisane*. Ce mot vient du Grec *psani*.

**TISON.** f. m. Piece de bois à demy consumée par le feu, soit qu'elle soit éteinte, soit qu'elle soit encore enflammée. Cet homme est un casanier qui garde les *tisons*. On dit d'un vieillard, qu'il crache sur les *tisons*, qu'il ne bouge du coin du feu. Ce mot vient de *tisis*. Nicod.

On appelle par injure un meschant homme, un *tison* d'enfer. On dit aussi, qu'un homme a été le *tison*, le boute-feu qui a allumé une guerre civile, ou une querelle domestique.

**TISONNER.** v. act. Racommoder le feu, remuer les *tisons* avec les pincettes. Il y a bien des gens qui prennent un grand plaisir à *tisonner*.

**TISONNEUR,** ou **TISONNIER.** f. m. Celui qui aime à remuer les *tisons*, ou à garder le coin du feu.

**TISONNIER.** f. m. est un outil d'Artisans qui travaillent à la forge, qui leur sert à remuer le feu. Il y a des *tisonniers* en palettes, & des *tisonniers* coudes en forme de crochet.

**TISSERAND.** f. m. Ouvrier qui fait de la toile.

En quelques endroits on l'appelle *Texier*, *Tellier* & *Tisier*, d'où sont venus plusieurs noms de familles semblables. Un acoud de *Tisserand* est celui qui se fait à l'exercice du fil.

**TISSU.** u. s. adj. & subst. qui vient du participe du verbe *tisser*. Estoffe ou ruban faits de fils entrelazés, dont les uns sont de long, & les autres de travers. On fait des *tissus* de fil, de laine, de soye, d'or & d'argent.

**TISSU,** se dit figurément en choses morales. Ce discours, cette narration est mal *tissu*, c'est à dire, est mal suivie, mal disposée, sans liaison.

Là dans un beau *tissu* de belles actions,

dit Corneille dans le *Cid*, pour dire, dans une longue suite.

On dit poëtiqement, des jours filez ou *tissus* d'or & de soye, pour dire, une vie heureuse. On appelle aussi une fourbe bien *tissu*, quand elle est bien colorée, bien vraisemblable, disposée à réussir.

**TISSU,** se dit aussi en Medecine: La retine où se fait la vision est un *tissu* de nerfs, de veines & d'arteres, comme un réseau ou une toile.

**TISSURE.** f. f. Art & maniere de faire le tissu. Les *tissures* des brocards, des draps & des toiles sont différentes. Il y a des *tissures* lâches, & d'autres bien frappées, des *tissures* à double broché.

**TISSURE,** se dit aussi figurément d'un discours, d'un ouvrage. La *tissure* de l'Eneide est bien autant à estimer que l'expression.

**TISSUTIER RUBANIER.** f. m. Artisan qui fait des rubans, des franges, des boutons, de la toile de soye, & autres tissus. Les Maîtres *Tissutiers Rubaniers* font un Corps separé d'avec les Ouvriers en draps d'or & de soye, & ne peuvent faire d'ouvrages qu'au dessous d'un tiers d'aune de largeur, ni avoir chez eux des mestiers des étoffes de la grande navette, par arrest du Conseil du 8. Avril 1666.

**TISTRE.** v. act. Faire de la toile, du drap, ou des étoffes sur un mestier. Il n'est en usage que chez les Artisans qui travaillent de ces mestiers-là.

## T I T.

**TITHYMALE.** f. m. Plante qui jette un suc blanc comme du lait, & fort caustique, dont il y a plusieurs sortes. Dioscoride en met sept especes, dont voicy les noms. Le premier est le malle, appelé *characias* ou *amygdaloides*: le second, *myrtites*, qui est pris pour la femelle: le troisième, *paradis* ou *tithymalis*: le quatrième, *helioscopium*: le cinquième, *cyparissias*: le sixième, *dendroides*: le septième, *platyphyllos*. Les tiges du malle passent une coudée, & sont rouges, pleines d'un lait blanc & acre. Ses feuilles ressemblent à l'olivier, quoy que plus estroites & plus longues. Sa racine est dure comme du bois. Sa cheveleure est semblable au jonc, au dessous de laquelle est la graine. La femelle a ses feuilles grandes & fermes, aiguës & piquantes au goust, & retirent à celles du myrte. Sa tige est haute d'un palmier. Elle porte de deux ans l'un une espee de noix acre & mordicante. Tous les *tithymales* ont les mêmes propriétés, quoy que différents en feuilles, en fleurs & en graine. Les Apothicaires appellent tous les *tithymales*, *esula*. L'espee nommée *cyparissias* est la *petite esula*, dont ils se servent pour toutes les autres; & ce qu'ils appellent *esula major*, est une herbe que Dioscoride appelle *pyrula*, dont la graine ressemble à la lentille, & de la racine de laquelle on fait le turbit. L'espage est aussi une espee de *tithymale*, suivant quelques-uns. Le *tithymale* est une medecine de paysans qui dessèche tellement le corps, qu'il amortit la puissance generative. On l'appelle

pelle autrement herbe à lait, en Latin *lactaria herba*, *lactuca caprina* ou *marina*, ou *esula* & *tithymalus*. Quelques uns ont observé par le moyen du *tithymale*, qu'il se fait une circulation de suc dans les plantes, comme il s'en fait une de sang dans le corps des animaux.

**TITRE**. *s. m.* Inscription, ce qu'on met au dessus d'une chose pour la faire connoître. Pilate mit pour titre sur la croix du Sauveur, *Jesús Nazaréen Roy des Juifs*.

**TITRE**, est aussi l'inscription qui est au commencement ou à la première page d'un livre, qui contient le nom de l'Auteur, ou la matière dont il traite. Les Œuvres d'Aristote : le Dictionnaire d'Ambroise Calepin : la Somme des pechés. Ce titre est le proxeñete d'un livre, ce qui le fait vendre. Les Auteurs sont souvent en peine de trouver des titres specieux à leurs livres.

**TITRE**, se dit aussi des ouvrages qu'on a distingués par Chapitres, au dessus desquels on a mis un petit sommaire de ce qui y est contenu. Montaigne traite toujours de toute autre chose que de ce qui est contenu dans son titre. On doit toujours mettre à la teste d'un livre une Table des Titres ou Chapitres.

**TITRE**, en termes de Jurisprudence Civile & Canonique, est le Chapitre même d'un livre. Un Titre se subdivise en Paragraphes, & en Versets. Dans chacun des 50. livres du Digeste, il y a plusieurs Titres, tantost plus, tantost moins. Les Ordonnances Françoises sont aussi divisées par Titres, & par Articles : le Code Louis pareillement.

**TITRE**, est aussi une petite ligne qu'on tire au dessus d'un mot, ou d'une lettre, qui marque l'abréviation du mot, ou le redoublement de la lettre, *m* ou *n* ; une prononciation particuliere, comme *Phia*, pour *Philosophia* ; *Chlet*, pour *Chastelet* ; *home*, pour *homme*. En Espagnol *dueña* : le titre fait prononcer *dueña*. L'écriture Gothique se faisoit avec plusieurs titres & abréviations. C'est à cette manière d'écrire que Louis XI. faisoit allusion, quand pour se moquer d'un ignorant qui prenoit plusieurs qualitez, il disoit, Là ou il y a tant de titres il n'y a gueres de lettres.

**TITRE**, est aussi un nom de dignité, ou de seigneurie, qu'on donne aux personnes. Le Roy d'Espagne a une page de titres & de dignitez pour marquer ses Royaumes & les seigneuries. Le Roy de France prend pour titre celui de *Roy de France & de Navarre*. Le Duc de Savoie met dans ses titres celui de *Roy de Chypre & de Jerusalem*. Les Cardinaux prennent pour titre celui d'une Eglise de Rome, comme de *Ste. Cecile*, de *Ste. Sabine*. Les Duches, les Comtes, les Pairs, sont de beaux titres. Beaucoup de gens ont de vains titres, des terres ou des dignitez dont ils n'ont que le titre, & point la jouissance. Les Romains ont donné aux Scipions les titres d'*Africain*, d'*Asiatique*.

**TITRE**, se dit aussi de certaines qualitez qu'on donne par honneur à quelques Princes. Le Roy de France a le titre de *Roy Tres-Christien*, de *Fils aîné de l'Eglise* ; celui d'Espagne, de *Roy Catholique* ; le Turc, de *Grand Seigneur*. Le Roy de la Chine se dit dans ses titres, *Fils du Soleil*. Les Orientaux affectent beaucoup de vains titres. Le Gouverneur de Schiras après le denombrement de ses seigneuries & de ses qualitez, adjousté dans ses titres, *Fleur de courtoisie*, *Muscade de consolation*, & *Rose de plaisir*. Herbert.

**TITRE**, signifie aussi la provision d'une charge, & est opposé à *Commission* ; ou celle d'un Benefice, & il est opposé à *Commende*. Le Roy a créé des Procureurs en titre d'office, formez & hereditaires : ce n'étoit autrefois que de simples Commissions. En France les Commendes sont de vrais titres de Benefice : dans le Droit ce n'est qu'une simple administration pendant six mois. On ne depose point un Officier pourvu à titre one-

reux ; sans remboursement. Ce Greffier n'est pas pourvu en titre, il n'exerce que par commission.

**TITRE**, se dit aussi du droit qu'on a de posséder quelque chose. Il possède cette maison à titre d'achat, à titre de loyer. Un donateur qui se reserve l'usufruit, ne possède plus qu'à titre de preciaire. On possède les biens roturiers à titre de cens envers le Seigneur. On prescrit par dix ans entre presens, & vingt ans entre absens avec un titre, & pour trente ans sans titre. Il faut avoir un titre coloré pour se mettre en possession d'un Benefice ; autrement on est intrus. Il est fondé en titre & en possession. Une opposition au titre d'une charge ne dure que six mois, mais elle empêche qu'on en expedie les provisions.

**TITRE**, se dit aussi des qualitez qu'on doit avoir pour obtenir certaines dignitez ou degrez. C'est un Sçavant qui a été reçu Docteur à bon titre. On doit avoir le titre de Docteur pour obtenir une Cure dans une ville murée, par le Droit Canon. Le premier appointement en matière beneficiale, est à communiquer les titres & capacitez, comme sa tonsure, ses degrez, ses provisions, sa prise de possession.

**TITRE**, est aussi l'instrument ou l'acte authentique par lequel on prouve son droit, sa Noblesse. Le Tresor des Chartres est le lieu où sont gardez les titres de la Couronne. On a assigné tous les pretendus Nobles pour rapporter leurs titres de Noblesse, les titres & enseignements justificatifs de la qualite. Il faut dans des procès d'ordre, rapporter les titres originaux, les premières grosses des obligations. Il faut faire passer un titre nouvel avant les 30. ans, pour empêcher la prescription. Les sçavans Antiquaires trouvent bien de la fausseté dans les titres anciens.

**TITRE CLERICAL**, est une assignation de 50. escus du revenu, que doivent fournir les parens à celui qui veut aspirer à la Prestre, afin qu'il ait une subsistance assurée. Un titre clerical ne peut être jamais faisi. Ce qui vient de ce qu'autrefois on appelloit titre, l'Eglise pour laquelle deservir on ordonnoit un Prestre. Une la pouvoit pas quitter, & pour cela il faisoit un vœu de stabilité, d'y demeurer.

**TITRE**, en termes de Monnoye, est un degré de bonté que doivent avoir l'or & l'argent, qu'on mesure à raison de 24. carats pour l'or, & de 12. deniers de fin pour l'argent, sur lesquels il y a certaine quantité d'alliage, ou de remede, differente selon les lieux & les temps. Le titre des escus d'or est de 23. carats d'or fin. On s'en sert quelquefois pour marquer la bonté de toutes sortes de monnoyes, mais non pas si proprement.

**TITRE**, en termes de Chasse, signifie un lieu ou relais où on pose les chiens, afin que quand la beste passera, ils la courent bien à propos. Ainsi on dit, Mettre les chiens en bon titre, pour dire, les bien poster & placer pour courre.

**TITRE**, *é. adj.* Qui a un titre. On ne le dit gueres que des Ducs, Comtes & Marquis, qui ont des titres considerables. C'est un Seigneur titré, qualifié.

**TITUBATION**, ou **TREPIDATION**. *s. f.* Terme d'Astronomie, qui se dit d'un mouvement que le Roy Alphonse & autres anciens Astronomes ont attribué à des cieux cristallins, qu'ils ont inventez pour expliquer certaines inegalitez qu'ils observoient au mouvement des Planetes. Les Modernes ont rejeté ce mouvement de titubation, & ont expliqué cette irregularité d'une autre maniere.

**TITULAIRE**. *s. m.* Qui a un titre en vertu duquel il possède une charge, ou un Benefice. Un Officier reçu est toujours *Titulaire* jusqu'à ce qu'il ait donné sa demission, & qu'elle ait été admise. Il est opposé à *Survivancier*, & à celui qui exerce par commission. Le



Le Titulaire d'un Benefice paisible est maintenu après une possession triennale & pacifique. En France les Beneficiers Commendataires passent pour de vrais Titulaires.

## T O C.

T O C. Terme expressif du bruit que font deux corps solides qui frappent l'un sur l'autre. Quand on heurte à la porte, on dit qu'on a ouy *toc toc*.

T O C S I N G. f. m. Son de cloche qu'on tinte pour appeler le peuple en cas d'incendie, ou d'une subite alarme. Les payfans sonnent le *tocsing*, dès qu'ils découvrent les ennemis. Ce mot vient de *toquer*, *frapper*, & de *sing*, qui signifioit autrefois *cloche*. Il en est fait mention en ce sens dans le Pontifical. En quelques lieux on appelle encore le petit *sing*, les petites cloches. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit, On en fait bien les *sings* sonner, pour dire, On en fait beaucoup de bruit.

## T O I.

T O I L E. f. f. Tissu de fils entrelassez, dont les uns s'étendent de long, & les autres de travers. Un *lé de toile*, c'est la largeur de la *toile* étendue sur le mestier. La *toile* de chanvre est la *toile* de meunage, de la *toile* jaune qui devient blanche à l'usage, ou dans les blancheries, ou quand on y met de la chaux. La *toile* de lin est une *toile* plus fine, dont on fait les linges ouvrez & damassez. Les *toiles* de Hollande, & demi-Hollande. *Toiles de coton*, & *toiles peintes*, sont des *toiles* qui viennent des pays Orientaux. *Toile d'orties*, est une *toile* dont les Dames se font des cornettes. *Toile de soie*, est une *toile* tres-claire faite de soie, dont elles se font des mouchoirs de cou, qui n'empeschent point qu'on ne voye leur gorge à travers. *Toile crüe*, est celle qui n'a point été mouillée. *Toile sirée*, est une *toile* enduite de cire ou de certaines gommes, qui ne perce point à l'eau, qui sert à se defendre de la pluie. *Toile d'or*, ou d'argent, est une étoffe dont les fils sont d'or ou d'argent.

On appelle un coupon de *toile*, des petites pieces de *toile* fine, comme de baptiste, de linon, de mousseline, &c.

T O I L E D'ARAIGNÉE, est un tissu que font les araignées de certains filets qu'elles tirent de leur substance, qui leur sert comme d'un reus pour prendre des mouches. Un Ancien a comparé les Loix à des *toiles d'araignées*, qui n'arrestent que les mouches, & qui sont crevées par les grosses mouches. Les Poëtes ont dit, que l'art de faire de la *toile* a été enseigné par Arachné, ou par les araignées.

T O I L E, se dit aussi du fonds d'un tableau sur lequel on peint ordinairement. Il faut faire imprimer une *toile*, y mettre certaines colles & couleurs, avant que d'y peindre. Les tableaux sur *toile* sont plus estimés que les autres, parce qu'ils se peuvent rouler & se transporter. Les Peintres appellent *toile gratulée* ou *craticulée*, une *toile* divisée en plusieurs carreaux, qui sert à copier un original, à le réduire au petit pied, & à le mettre en grand.

T O I L E S, au pluriel, se dit de plusieurs lés de *toile* attachés ensemble pour faire des rideaux, des voiles, des filets de Chasseurs. On dit au jeu de paume, qu'il faut tirer les *toiles*, quand le soleil incommodé les joueurs de quelque côté : qu'un coup de canon n'a donné que dans les *toiles* d'un vaisseau, pour dire, dans les voiles. Les *toiles* d'un moulin à vent. On appelle à la chasse le Capitaine des *toiles*, l'Officier qui a soin d'étendre les *toiles* bordées de grosses cordes pour prendre les gros gi-

bier, dans lesquelles on le fait donner, sur tout quand on le veut prendre vif.

T O I L E, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'une affaire qui ne finit point, que c'est la *toile* de Penelope, qui defaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour. On dit aussi, Tu as trop de caquer, tu n'auras pas ma *toile*; par allusion à un certain conte de vieille fort connu.

T O I L E R I E. f. f. Marchandise de toile. Les statuts des Maistresses Toilières portent, qu'on eslira tous les ans des Jurées de la marchandise de *toilerie* & lingerie de Paris.

T O I L E T T E. f. f. diminutif de *toile*. C'est un morceau de toile ordinairement colorée, qui sert à envelopper des pieces d'estoffes chez les Marchands; des habits, des hardes chez les particuliers. Les Marchands marquent le prix des estoffes sur la *toilette*.

T O I L E T T E, se dit aussi des linges, des tapis de soie, ou d'autre estoffe, qu'on étend sur la table pour se déshabiller le soir, & s'habiller le matin: & l'on dit un coffre de *toilette*, un miroir de *toilette*; une *toilette* de brocard, de satin, de velours, de point de France. Le quaré où sont les fards, pommades, essences, mouches, &c. la *toilette* où on met les espingles dessus, & les pierres dedans, la boëte à poudre, les vergettes, &c. sont des parties de la *toilette*. Celle des hommes consiste en une trousse où il y a les peignes, les broffes, &c. Autrefois la *toilette* étoit simplement faite d'une petite toile. On dit qu'on rend visite à quelqu'un à sa *toilette*, quand on le vient entretenir pendant qu'il s'habille, ou se déshabille.

On dit proverbialement, Plier la *toilette*, pour dire, Enlever ce qu'il y a de meubles, d'habits, de linge, de pierreries, qu'on laisse en voye dans une maison & sur sa *toilette*, soit par un vol domestique, soit par la violence que font souvent les filoux aux Courtisanes.

T O I L I E R. f. f. Lingere qui vend de la toile. Il y a des statuts des Maistresses Toilières & Lingeres du premier Septembre 1595.

T O I S E. f. f. Longueur ou étendue de 3. pieds. La ligne de defense dans les places doit être de 120. *toises* pour être à la portée du mousquet. La face du chasteau du Louvre a 72. *toises* hors d'œuvre. Une *toise courante*, est celle où on ne mesure que la longueur. Cette place a tant de *toises* de face ou sur rue, sur tant de profondeur. Ce mot vient de *tesa*, qui a été fait de *tesus*. Ménage. Du Cange le derive de *teisia*, ou de *taisia*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité. On l'appelle en Latin *orgyia*, & c'est la même chose que la *brasse*.

T O I S E, se dit aussi en parlant des surfaces & des corps solides. Une *toise* quarrée, c'est 6. pieds en longueur, & 6. en largeur, dont l'aire est de 36. pieds. Une *toise cube* contient 6. pieds en tout sens, longueur, largeur & hauteur, ou 216. pieds cubes.

T O I S E, se dit aussi du baston qui sert à mesurer. Cet Ingenieur a toujours la *toise* à la main pour mesurer les travaux.

T O I S E, se dit aussi de la chose mesurée. Une *toise* de corde. On a fait marché de ce bastiment à la *toise*. Le moilon se vend à la *toise*.

T O I S E R. v. act. Mesurer un bastiment avec une *toise*. Il a fallu *toiser* cette maison pour estimer les ouvrages marchandez à la *toise*. Il y a une maniere de *toiser* à *toise* bout avant & sans retour, établie par l'Ordonnance de Henry II. de l'an 1557. où l'on ne *toise* point les moulures & saillies, ni le vuide, qui est bien plus avantageuse aux bourgeois, que celle que pratiquent les Architectes suivant les us & coutumes de Paris. Voyez Savor.

T O I S E, f. e. part. pass. & adj.



On dit proverbialement, qu'une affaire est *toisée*, pour dire, qu'elle est réglée, manquée ou perdue, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

**TOISE.** f. m. Mesurage de bâtiments, ou l'art de les toiser. Le *toisé* de cette maison a été fait par des Experts nommés d'office. Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont écrit du *toisé*, de l'art de toiser; entr'autres Clavius, Metius, Maurolois, Errar, dans leur Geometrie pratique. Jean Abraham dit Launay en son Arpentage universel, Savot dans son Architecture, &c.

**TOISEUR.** f. m. Celui qui toise un bâtiment. Il a fallu nommer d'autres *Toiseurs*, parce que les premiers étoient suspects. Dans les Ordonnances de la ville on appelle *Toiseurs de plâtre*, les Mesureurs de plâtre.

**TOISON.** f. f. La laine qu'on ôste des bœufs & des moutons, quand on les tond. Il a vendu les *toisons* de son troupeau à 20. sols la pièce. Les Argonautes allèrent sous la conduite de Jason conquérir la *Toison d'or*, *Toison* a été dit pour *tançon*, & vient de *tando*, ou *tanfio*.

**TOISON,** en termes de Blason, se dit de la peau du mouton garnie de sa laine, & non pas de sa laine seule; & quelquefois il se dit du mouton tout entier. Ainsi Philippe le Bon Duc de Bourgogne ayant institué l'Ordre de la *Toison* en 1429. fit porter à ses Chevaliers au bas de leur collier la représentation d'un mouton semblable à celui de Colchos: ce collier étant composé au reste de fûts & de pierres à feu. Le Roy d'Espagne est le Chef & Grand Maître de l'Ordre de la *Toison*. On dit qu'il fut institué en mémoire d'un grand gain que le Duc de Bourgogne fit sur des laines. Les Chymistes disent que ce fut pour un mystère de Chymie, à l'imitation de cette fameuse *Toison d'or* des Anciens, que les raffinez en cet art disent n'avoir été autre chose que le secret de l'elixir écrit sur la peau d'un mouton.

**TOIT.** f. m. Le faîte, la plus haute partie d'un logement, d'un édifice, ce qui lui sert de couverture. En Orient la plus-part des *toits* sont en plateforme: en Occident ils sont en pointe, en dos d'âne, en croupe, en pavillon. En France il y a des *toits* à la manfarde, qui sont des *toits* coupez qui ont double pente de chaque côté; ce qui retranche de leur élévation. En Turquie la plus-part des *toits* sont en dôme, & en rond. Les volours se font sautez pardessus les *toits*. Cette grelle a percé le *toit*. On a visité cette maison depuis le *toit* jusqu'à la cave. Il fallut descendre un malade de l'Evangile pardessus le *toit* pour être guery. Les grosses réparations sont celles des quatre gros murs & des *toits*.

On dit hyperboliquement d'une maison petite ou mal habitée, que ce n'est qu'un *toit* à cochons.

**TOIT,** signifie quelquefois l'habitation, le lieu où on loge. Ces deux familles habitent sous un même *toit*, en même logis. La joye & la paix habitent plus souvent sous les pauvres *toits*, que sous des lambris dorez.

On dit que des Benefices sont sous un même *toit*, quand ils sont de même nature & desservis dans la même Eglise; & c'est une qualité qui les rend incompatibles de droit.

**TOIT** de jeu de paume, c'est la couverture d'une galerie qui y regne de deux ou de trois costez, sur laquelle se fait le service de la balle. Le *toit* de la galerie, le *toit* de la grille, le *toit* du dedans.

**TOIT,** se dit figurément en Morale, en parlant d'une chose qu'on rend publique. JESUS-CHRIST dit à ses Apostres, Ce que je vous ay enseigné en particulier, allez le prêcher sur les *toits*, c'est à dire, hautement & publiquement.

## T O L.

**TOLE.** f. f. C'est du fer en lames défilées & battues. On fait des poiles de *tole*, & plusieurs utensiles de ménage.

**TOLERABLE.** adj. m. & f. Qui se peut supporter. Cette douleur, ou cette affliction n'est point si véhémente qu'elle ne soit *tolérable*. Les peches de fragilité sont *tolérables*, pardonnables. En Poésie on prend souvent des licences qui sont *tolérables*.

**TOLERABLEMENT.** adv. D'une manière *tolérable*. Cet Auteur écrit *tolérablement*, passablement.

**TOLERANCE.** f. f. Patience par laquelle on souffre, on dissimule quelque chose. La *tolérance* d'une servitude ne donne jamais de droit, il faut avoir un titre. La *tolérance* qu'on a pour les vices est souvent cause de leur augmentation.

**TOLERER.** v. act. Souffrir quelque chose, ne s'en pas plaindre, n'en pas faire la punition. Il faut *tolerer* les défauts de ceux avec qui nous avons à vivre. On *tolere* à Rome les lieux de débauche, mais on ne les approuve pas. Il faut *tolerer* les abus, quand on ne peut pas les retrancher tout à fait; *tolerer* les crimes qu'on ne peut pas punir.

**TOLERÉ,** é. e. part. pass. & adj.

**TOLLÉ.** f. m. Terme populaire, qui témoigne l'indignation qu'on a contre quelque grand crime, contre quelque homme scelerat & odieux. Il est purement Latin, & emprunté de l'exclamation que faisoient les Juifs contre le Sauveur, quand ils criaient, *tolle, tolle*, pour le faire crucifier.

**TOLLIR.** v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois *ôter, enlever de force*. Il est tout à fait hors d'usage. *Tollu*, au part.

## T O M.

**TOMBE.** f. f. Grande pierre qu'on met pour couvrir la sepulture d'un mort, pour marquer l'endroit où il est enterré. On fait souvent les epitaphes sur les *tombes*, quelques inscriptions pour marquer celui qui gît sous la *tombe*. Ce mot vient du Latin *ymbus*, tiré du Grec *ymbos*, *sepulchre*, Nicod; ou de *tamba*, qui a été dit en Latin, selon Menage. Il signifioit autrefois proprement un *sepulchre de pierre*.

**TOMBE,** signifie aussi le droit qu'ont les gens d'une famille d'être enterrés sous une *tombe* particulière qu'ils ont fait mettre dans une Eglise, & dont la place leur appartient. Cette maison a une *tombe* dans la Paroisse en tel endroit. Il a dans le cimetière une *tombe* élevée sur quatre piliers. Les Patrons ont droit de *tombe* dans le chancel de l'Eglise.

**TOMBEAU.** f. m. Lieu magnifique ou enrichi, qui marque qu'on y a enterré quelque personne de considération. Artemise fit bâtir à son mari un superbe *tombéau*, que de son nom elle appella *Marfollé*. Il y a à St. Denis des *tombéaux* des Rois de France fort superbes. Le *tombéau* de Louis XII. de François I. des Valois, Pompée eut beaucoup de Temples, & n'eut point de *tombéau*, dit une Epigramme de l'Anthologie faite par l'Empereur Adrien. Plutarque dit qu'il n'étoit point permis à Sparte d'écrire le nom d'un défunt sur son *tombéau*, s'il n'étoit mort à la guerre. Il n'étoit permis à Rome qu'aux Empereurs, aux Vestales, & aux hommes signalez par leurs actions, d'avoir des *tombéaux* dans la ville: tous les autres étoient dans la campagne près des chemins publics: d'où viennent ces mots, *Siste, & abi, viator*. Les Anciens enfermoient leurs trésors dans leurs *tombéaux*. Les Indiens enferment dans les *tombéaux* tous les utensiles nécessaires pour le service du défunt.

defunt. En quelques lieux ils tuent les femmes & les esclaves d'un mort sur son *tombeau*.

On appelle un *vain tombeau*, ou *cenotaphe*, un monument élevé à la gloire d'un mort, quoiqu'il n'y ait pas été enterré.

**TOMBEAU**, se dit encore des sépultures ordinaires. Cette maladie est incurable, elle le mettra dans le *tombeau*. La mer est le *tombeau* de ceux qui meurent sur les vaisseaux. On dit que l'Italie est le *tombeau* des François. Au jour du Jugement tous les hommes sortiront de leurs *tombeaux*.

**TOMBEAU**, se dit figurément en Morale, de la mort. Cette amitié doit durer jusqu'au *tombeau*, elle est trop bien cimentée.

On dit poétiquement, la nuit du *tombeau*, les horreurs du *tombeau*, pour dire, de la mort. On dit aussi, Fouiller dans les *tombeaux*, violer les *tombeaux*, pour dire, Ecrire, invectiver contre un mort, troubler son repos, faire injure à la mémoire.

**TOMBEAU**, se dit aussi des choses qui font perdre la mémoire d'un autre objet, & qui, pour ainsi dire, l'ensevelissent. L'absence est le *tombeau* de l'amour. On dit du vin,

*Tombeau de la mélancolie,  
Je te boiray jusqu'à la lie.*

On intitule un Recueil de contes, *Tombeaux de la mélancolie*.

**TOMBELIER**, f. m. Chartier qui conduit un tombeau pour transporter des terres ou des matériaux. Il a fait marché avec des Terrassiers & des *Tombeliers* pour enlever ces terres, ces décombres.

**TOMBER**, v. n. Cheoir. Il se dit des choses qui par leur propre gravité parviennent d'un lieu plus haut à un plus bas. Les corps graves augmentent leur mouvement en *tombant*. Tomber en un précipice; tomber à bas d'une échelle; tomber dans la rivière; tomber sur le nez; tomber à la renverse. Les torrents tombent des montagnes. La Marne tombe dans la Seine, s'y décharge. Les feuilles tombent en automne. Le poil, les plumes tombent aux animaux qui mûrent. Les grands vents font tomber les fruits. On dit aussi sur la mer, Tomber sous le vent, pour dire, Perdre l'avantage du vent. Nicod croit que ce mot vient de *titubare*. Menage le dérive du Latin *primere*, fait du Grec *ptino*, qui signifie chûte, en retranchant le *p*, comme on a fait à *prisonnier*. Du Cange dit qu'il vient du mot de *tombe*, ou *tombeau*.

**TOMBER**, se dit aussi des météores qui descendent de l'air en terre. Il tombe de la pluie, de la neige, de la grêle. La foudre est tombée sur un tel clocher. L'orage a tombé sur une telle Paroisse. La rosée tombe le matin. Le brouillard tombe, quand le Soleil est haut. Il fait dangereux d'être à l'air, quand le serain tombe. On dit aussi, que la nuit tombe tout à coup dans les Equinoxes, parce qu'alors il y a peu de corpuscules. On dit aussi, que le vent est tombé, pour dire, qu'il est apaisé, que le calme est grand, qu'il n'y a point de mer.

**TOMBER**, se dit aussi des choses, quoiqu'elles suspendues, qu'on a laissé descendre plus bas qu'il ne convenoit. Retrousser ces rideaux, ils tombent trop bas. Relevez vos juppes, elles vont tomber.

**TOMBER**, se dit aussi des choses qui se démoliennent, qui se détruisent ou tout à coup, ou insensiblement. Les murailles de Héricot tombèrent au son de la trompette. Ce bâtiment tombe en ruine. Dans cette bataille les ennemis tombaient dru & menu comme moches. Toute cette famille est tombée en décadence depuis la mort du père.

En Médecine on dit qu'un malade du scorbut, ou de la lepre, tombe par pièces. Il est déjà tombé deux fois en apoplexie. Il est sujet à tomber du haut mal, en syncope, en pas-

moison. Il est tombé malade tout à coup. Il lui est tombée une fluxion sur la poitrine. Les larmes lui tombaient grosses comme des pois. Ce vieillard est tombé en démence.

**TOMBER**, signifie aussi, Escheoir. Une telle terre lui est tombée en partage. Tous les grands biens d'une telle maison sont tombés en cette autre par les filles. Je lui ay fait tomber ce Benefice entre les mains. Le sort tomba sur Mathias pour être mis au nombre des Apôtres. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille.

On dit en termes de Chasse, que les chiens sont tombés en défaut, lors qu'ils ont perdu la piste de la beste, qu'ils ne la voyent & ne la sentent plus.

**TOMBER**, se dit aussi des dangers, des accidents, des charges, des malheurs qui menacent de nous accabler, de nous ruiner. Voilà une armée qui nous vient tomber sur les bras. Un Corsaire est venu tomber sur ce vaisseau marchand. Ce pauvre homme est tombé entre les mains des ennemis, il est tombé dans leur embuscade. Tout l'orage va tomber sur cette Province. Le malheur est tombé sur lui. Il est tombé en bonne main, il s'est adressé à un Procureur qui le ruinera. Voilà des neveux orphelins qui viennent tomber sur lui. Si cet homme perd son procès, les frais tomberont sur vous, qui êtes son garant. Il est tombé en nécessité, il est devenu pauvre. Cela est tombé en non valeur.

**TOMBER**, se dit figurément en choses morales. Les plus parfaits tombent souvent en tentation, tombent en faute. Les Sacrements servent à relever ceux qui sont tombés. Le juste tombe sept fois par jour. Ce Courtisan est tombé en la disgrâce de son Prince. On ne croyoit pas que ce Marchand pût tomber, qu'il pût faire faillite & banqueroute. Il est tombé dans mon sens, je l'ay ameué à mon avis. On dit aussi des choses spirituelles, qu'elles ne tombent point sous les sens, qu'on ne les peut connoître que par la foy, ou par la raison. Voilà où tombe, où se réduit la question. On dit aussi, qu'une période tombe, un stile tombe, lors qu'il languit, qu'il ne se soutient pas d'égale force. On dit aussi, On a fait tomber toute la faute sur moy, parce que l'entreprise qu'on avoit conseillée a manqué.

On dit sur la mer, laisser tomber l'ancre, pour dire, avoir mouillé en quelque lieu.

**TOMBER**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme ne sauroit tomber que debout, qu'il retombe toujours sur ses pieds, lors qu'il a beaucoup d'appuy, & qu'il est à couvert de tous les assauts & injures de la fortune. On dit au contraire, qu'un homme est tombé des nuës, quand il est sans connoissance, sans protection. On le dit aussi d'un homme qui est estonné, surpris de la nouveauté de quelque accident. On dit aussi en ces sens, qu'il tombe de son haut, pour dire, qu'il ne le sauroit comprendre. On dit aussi à ceux qui font des suppositions impertinentes, Si le ciel tombait, il y auroit bien des alouettes prises. On dit aussi, qu'un homme est tombé de Scylle en Charibde, de la poëlle en la braise, de fièvre en chaud mal, pour dire, qu'en pensant éviter un inconvenient, il est tombé dans un plus grand. On dit aussi, qu'un homme est tombé dans la nasse, pour dire, qu'il a esté pris à quelque piège qu'on lui avoit dressé. On dit aussi par une espèce d'affirmation, J'aurois mieux être tombé sur la pointe d'un couteau. On dit aussi, Quand la poire est mûre, elle tombe, pour dire, qu'il faut faire ses affaires en temps & lieu, qu'il ne les faut pas laisser deperir par la négligence. On dit aussi, Ce discours ne tombera point à terre, pour dire, quelqu'un le relèvera, en tirera avantage.

**TOMBEREAU**, f. m. Charrette faite en forme de caisse, qui sert à transporter les choses qui tiennent du liquide, comme les bouës, le sable, la chaux, les terres,

res, gravois & choses semblables. On mene les criminels de lèse Majesté, les parricides, &c. au supplice dans des *tombereaux*. Menage le derive de l'Anglois *tumberell*; signifiant la même chose. Du Cange dit qu'il vient de *tumbrellum*, que Covellus dit avoir esté une espece de *charrette* sur laquelle on promenoit par la ville les femmes coupables de fornication ou d'adultere, & qu'en quelques lieux on faisoit plonger plusieurs fois dans l'eau: ce qu'on appelloit la peine du *tumberel*. C'estoit autrefois une marque de haute Justice, d'avoir fourche patibulaire, piloris, & *tamberel* ou *tombereau*. *TOMBREAU*, est aussi la charge d'une charrette faite en *tombereau*. Il a employé tant de *tombereaux* de chaux à faire les fondemens; tant de *tombereaux* de sable dans les allées de ce jardin.

*TOME*. f. m. Livre, ou Escrit relié qui fait un juste volume. Tous les Ouvrages d'un tel Auteur ont esté compilés & réduits en un ou en plusieurs *Tomes*. *Calepin* se relie en un, ou en deux *Tomes*. Il y a des *Tomes in folio, in quarto, in octavo, in duodecimo*. Les Conciles du Louvre sont imprimez en XXXVII. *Tomes*. *Salmeron* a écrit la vie de JESUS-CHRIST en XII. *Tomes*: chacun des Evangelistes s'est contenté d'un seul livre.

## T O N.

*T O N*. f. m. Terme de Musique. Inflexion de voix qui marque diverses passions de l'ame. Un *ton* doux & agreable, est le *ton* dont on parle en conversation. Un *ton* aigre & menaçant, est celui qui marque un homme en colere. Un *ton* fier & imperieux, est celui qui commande, lors qu'on parle d'un *ton* de maître. Un *ton* moqueur & ironique, est le *ton* d'une personne qui a de la haine, ou de l'envie. Un *ton* plaintif & dolent, est celui qui témoigne de l'affliction, de la douleur. Un *ton* de Declamateur, de Comedien, est celui dont on use dans les harangues & sur les theatres. Ce mot de *ton* exprime sa principale cause, qui est la tension du corps qui le produit. Le *ton* est grave, ou aigu, selon que le corps sonnant a une différente tension, comme on voit arriver aux cordes des instruments.

*T O N*, se dit particulièrement en Musique, de l'elevation de la voix par certains degrez ou intervalles égaux ou mesurez, qui servent à former des accords, & qui sont reglez par les notes, *ut, re, mi, fa, sol, la, si*. On le dit des instruments, aussi-bien que de la voix. Il faut hausser ou baisser la voix ou son instrument d'un *ton*, d'un  *demi-ton*. Un *ton faux*, est celui qui n'est pas juste. Le *ton mineur*, est la difference de la quinte & de la sexte majeure, ou de la quarte & de la tierce mineure. Il est composé de deux  *demi-tons*, l'un majeur, & l'autre mineur, & aide à composer la tierce majeure. Le *ton majeur* est la difference de la quinte & de la quarte; & le  *demi-ton majeur* est la difference de la quarte & de la tierce majeure. Le *ton majeur* surpasse le *ton mineur* d'un comma. Le  *demi-ton* est toujours placé entre deux *tons* d'un costé, & trois de l'autre. On appelle aussi le *ton majeur*, le *ton parfait*; &  *demi-ton mineur*, le  *demi-ton imparfait*. L'intervalle en nombres du *ton majeur* est de 8. à 9. celui du  *mineur* de 9. à 10.

*T O N*, se dit aussi d'une maniere de chanter, ou d'accorder un instrument. Ce luth est accordé sur le *ton* de B quarte, on n'y peut jouer cette piece qui est sur B mol, sans changer de *ton*. C'est le Maître de Musique qui donne le *ton* pour accorder les instruments, pour commencer à chanter. On dit aussi, le *ton enrhumé*. Dans le plein chant on dit les huit *tons* du Magnificat, le *ton* de la Preface, de l'Evangile, &c.

*T O N*, se dit aussi en Peinture d'un degré de couleur par rapport au clair-obscur,

*T O N*, se dit figurément en Morale. Depuis la perte de son procès, il a bien changé de *ton*, il est bien humilié, il parle bien d'une autre maniere. Cet homme l'a pris sur un *ton* trop haut, pour dire, Il ne pourra soutenir ce qu'il a entrepris. On dit aussi ironiquement, Il est bon sur ce *ton-là*, pour dire, qu'une chose est ridicule ou mal fondée.

*T O N*. Pronom personnel possessif, qui a au feminin *ta*, & qui se dit même pour le feminin, quand le mot suivant commence par une voyelle. *Ton* logis, ta maison. *Ton* amour, *ton* entreprise.

*T O N D E U R*. f. m. Artisan qui fait le mestier de tondre. Un *Tondeur* de draps. Les *Tondeurs* de draps se doivent servir de chardons de Bonnetiers, pour coucher leurs draps & leurs serges, & il leur est defendu de se servir de cardes, ni d'en avoir en leurs maisons. Un Jardinier *tondeur* de buis & de palissades. Un *tondeur* de bestes à laine.

On appelle proverbialement les piqueurs d'escabelle, des *parasites, tondeurs* de nappe.

*T O N D R E*. v. act. Coupper, retrancher le poil superflu. A l'égard des hommes, il signifie seulement, Coupper les cheveux, ou sur le peigne, ou avec le rasoir, soit pour orner la teste, soit pour la raser. On *tond* les Moines, les enfans de Chœur. La peine d'une femme adultere est d'être *tondus* & rasée, & mise dans un Couvent.

*T O N D R E*, se dit aussi des brebis, des barbeta, & autres animaux dont on peut tirer de la laine, de la bourre, ou du poil propre à faire des chapeaux, des camelots, ou autres estoifes. Les Hebreux faisoient des Festes pour *tondre* leurs brebis.

*T O N D R E*, se dit aussi des plantes, des arbres. Il faut que les Jardiniers ayent soin de *tondre* le buis des parterres, les buissons de rosmarin, les palissades de charme & de fileria. En quelques lieux on le dit aussi de l'herbe des prez, & des arbres qu'on depouille de leurs branches.

*T O N D R E*, se dit aussi des draps, & de quelques estoifes de laine, pour les rendre plus unies. On *tond* des draps avec de grandes forces, des tapis, des couvertures.

*T O N D R E*, se dit figurément en Morale, en parlant de ceux contre l'advis desquels on a prononcé. Ce Rapporteur avoit ouvert un bon avis, & cependant il a esté *tondu*. L'Advocat General a bien plaidé, mais il a esté *tondu*, un autre l'a emporté sur luy. Pasquier dit que cette figure est tirée des Moines, qu'on appelle *tondus*, quand ils ont renoncé à toutes les bragues & esperances des biens de ce monde.

*T O N D R E*, se dit proverbialement en ces phrases. A brebis *tondus* Dieu luy mesure le vent, pour dire, qu'il ne nous envoie pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter. On dit d'un homme fort avare, qu'il *tondrait* sur un œuf. On dit aussi, qu'il faut *tondre* ses brebis, & non pas les escorcher, pour dire, qu'il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut. On dit aussi, A la St. Aubin l'on *tond* les vœux. On dit aussi d'un homme pelé, qu'il est ras & *tondu* comme un Moine, comme un enfant de Chœur. On dit aussi par imprecation, Je veux qu'on me *tonde*, si je fais cela, parce que c'étoit autrefois une ignominie en France de raser la barbe, ou de *ton* les cheveux; & cette peine étoit mise au même rang que la fustigation par les loix de Charlemagne. On dit aussi, qu'un homme se laisse *tondre* la laine sur le dos, pour dire, qu'il est lâche, & trop patient. On dit aussi d'un indifférent, qu'il ne se soucie ni des ras ni des *tondus*; & d'une compagnie qu'on méprise, Il n'y a que deux *tondus*, & un pelé.

*T O N D U*. iiii. part. pass. & adj.

*T O N I Q U E*. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un troisième mouvement de muscles, lors que leurs fibres s'étendent, & demeurent tendues, en telle sorte que

que la partie semble être immobile, quoy qu'elle se meuve effectivement, comme il arrive aux hommes qui sont debout, ou aux oiseaux qui planent. Ainsi Galien dit que les muscles agissent même en repos; car lors qu'ils ont fait quelque contraction pour se tenir en un certain état, la conservation de cette contraction est ce qu'on appelle le mouvement *tonique*.

**TONLIEU**, f. m. C'est un droit seigneurial qui se leve en plusieurs Coutumes, qui se paye par les vendeurs ou acheteurs de denrées ou marchandises pour le lieu & place qu'ils occupent dans les Foires ou Marchez pour les exposer en vente. On l'appelle en quelques lieux *tonnelieu*, *toulien*, ou *thonnen*, & en d'autres endroits *placage*. On le dit aussi d'un droit qui se paye pour chacune beste chevaline, & bœuf ou vache, ou chacune beste blanche. Ce mot vient du Latin *telonium*.

**TONNANT**, ANTE, adj. Qui tonne, qui fait tonner. Il faut craindre Dieu *tonnant*, qui témoigne qu'il est en colere. Desmarets a dit dans les Visonnaires :

Digne de la grandeur d'un Jupiter *tonnant*.

**TONNANTE**, adj. f. qui ne se dit qu'au figuré d'une voix forte & éclatante, d'une éloquence vehemente, qui entraîne, qui estonne l'auditeur.

**TONNE**, f. f. Grand vaisseau de bois propre à garder du vin de plusieurs feuilles. On voit des *tonnes* en Allemagne qu'on ne vuide jamais, qui tiennent 100. ou 200. muids de vin. On les appelle au pays *foudres*. On tient que la *tonne* ou cuve de Clairvaux tient autant de muids qu'il y a de jours en l'an. Les Vinaigriers font leur vinaigre dans des *tonnes* vinaigrées ou bien imbibées de l'acide du vinaigre. Quelques-uns derivent ce mot d'*automne*, parce que c'est la saison où on a besoin de *tonnes*; d'autres de l'Alleman *thonne*, qui signifie la même chose; Du Cange de *tunna* ou *tonna*, mots de la basse Latinité, où on a dit aussi *tunnare*, pour dire *entonner*.

**TONNE**, se dit aussi des autres vaisseaux ronds de la taille des muids ou des pipes, plus ou moins. Les Marchands Merciers, Espiciers, &c. envoient leurs marchandises dans des *tonnes*. Les morues même viennent dans des *tonnes*. Il luy est venu de Lyon une *tonne* de pieces de quatre sols. Une *tonne* d'or en Hollande est estimée cent mille francs; qui valent en France 120. mille livres.

**TONNE**, en termes de Marine, est un gros tonneau vuide & bien clos, qui est mis en mer, & qui surnage au dessus d'un rocher ou d'un banc de sable, qui sert de signal aux Pilotes pour les éviter. En Hollande on a grand soin de mettre dans les lieux dangereux des *tonnes* & des balises.

**TONNEAU**, f. m. Vaisseau de bois où on met particulièrement des liqueurs. Un *tonneau* de vin, d'huile, de miel, de cidre, Il faut aller percer le *tonneau*. Ces goinfres ont mis le *tonneau* sur le cul. On defonce les *tonneaux* dans les rejouissances publiques.

**TONNEAU**, se dit aussi d'une certaine mesure des liqueurs. Le *tonneau* de Berry & d'Orleans contient près de deux muids de Paris. Le *tonneau* de Bordeaux concient quatre barriques, qui sont trois muids de Paris. Il y a des Jaugeurs établis pour reduire toutes les mesures différentes des *tonneaux* à une mesure commune.

On appelle aussi un *tonneau* de pierre de St. Leu, ou d'autre pierre tendre, la quantité de 14. pieds cubes. L'autre pierre se vend à la voye.

Le *tonneau* de mer tient trois muids de France, ou 28. pieds cubiques de Paris, & pèse 2000. livres: desorte que quand on dit qu'un vaisseau est du port de 300. *tonneaux*, cela veut dire qu'il porte 300. fois la valeur de 2000. pesant, c'est à dire, 600000. livres; & pour cela il faut que l'eau de la mer qu'occupe le vaisseau en s'enfonçant pèse une pareille quantité.

On dit proverbialement d'un homme qui dissipe autant de bien qu'on luy en peut donner, qu'on ne peut enrichir, que c'est un *tonneau* percé; par allusion au *tonneau* des Danaïdes qui ne pouvoit jamais être rempli.

**TONNELERIE**, f. f. Lieu où on travaille du mestier de Tonnelier. Il y a une place à la Halle qu'on appelle la *Tonnerie*.

**TONNELIER**, ERE, f. Artisan qui fait, qui relie des tonneaux, & toutes sortes de fuzailles, de cuves, de barils, &c.

**TONNELLE**, f. f. Cabinet qu'on fait dans les jardins, qu'on entoure de fileria, de chevreuille, de coulevrée, & autre verdure soustenuë de perches, de charpente ou de fer.

**TONNELLE**, est aussi une espece de chasse qu'on fait avec un bœuf ou un cheval de bois peint, que le Chasseur pousse devant luy vers les perdrix pour les faire entrer dans un filet qui a 15. pieds de queue. On l'appelle aussi *tomberet*.

**TONNELLE**, est aussi une espece d'habit à la Romaine.

**TONNELLER**, v. n. Prendre du gibier avec la tonnelle.

**TONNELLET**, f. m. Partie d'un habit antique qui se disoit des manches & des lambrequins. On le disoit aussi dans les carroufels d'un bas de saye, ou pourpoint plissé, enflé & tourné en rond, avec un bas d'attache qui alloit jusque sous le *tonnellet*.

**TONNELLEUR**, f. m. Chasseur qui prend du gibier avec la tonnelle.

**TONNER**, v. n. Faire un grand bruit, éclatant. Il se dit au propre de ce bruit qui accompagne la foudre, provenant du choc de deux nuës qui enflamment des exhalaisons qui en sortent avec grande violence. Il faut croire que c'est Dieu qui *tonne*. Quand le Ciel *tonne*, c'est un signe qu'il est en courroux. On le dit plus communément à l'impersonnel. Il *tonne* plus souvent dans les pays montueux, que dans les plaines. Il *tonne* rarement en hiver. Ce mot vient du Latin *tonare*.

**TONNER**, se dit par similitude, du canon & de l'artillerie qui sont en batterie, ou lors qu'on en tire plusieurs pieces ensemble. On entendoit de six lieues *tonner* les batteries de ce siege. On va tirer le feu de la Greve, voilà le canon qui *tonne*.

**TONNER**, se dit figurément en Morale, d'un Orateur vehement qui declame contre les vices, qui espouvante son auditoire. Cet Advocat *tonne* dans le Barreau. Ce Missionnaire *tonne* dans les chaires.

On dit proverbialement, quand on est dans un lieu où on fait grand bruit, qu'on n'y entend pas Dieu *tonner*.

**TONNERRE**, f. m. Bruit qui se fait par le choc de deux nuës, quand elles crevent, s'enflamment, & se brisent. Le *tonnerre* gronde sur la tête des coupables. Le bruit du *tonnerre* ne s'entend que quelque temps après qu'on a veu l'éclair. C'est une erreur populaire, que le laurier soit exempt d'être frappé du *tonnerre*, quoy que Tibere s'en fît mettre une couronne sur la teste pour s'en garentir, aussi bien que la peau du veau marin dont se servoit Auguste à même fin, parce qu'il la croyoit impenetrable au *tonnerre*.

**TONNERRE**, signifie quelquefois le carreau de la foudre. Celuy qui lance le *tonnerre*, c'est à dire, Dieu. Voilà un crime digne du *tonnerre*, c'est à dire, qui merite la foudre. Les Payens croyoient que les lieux frappés du *tonnerre* étoient sacrez.

**TONNERRE**, se dit aussi du bruit des canons, de l'artillerie, de la puissance guerriere du Prince. Il est armé du *tonnerre*, mais c'est pour donner la paix. Il a fait ouïr son *tonnerre* sur la terre & les mers. L'or fulminant fait un bruit aussi grand qu'un coup de *tonnerre*.

**TONNERRE**, se dit figurément en Morale. On dit d'un

## T O N. T O F.

Orateur vehement, que son eloquence est un *tonnerre*. On dit d'une personne qui crie, qui tempete dans une maison, que c'est un *tonnerre* continuel. On dit encore d'une nouvelle affligeante & surprenante, que c'est un coup de *tonnerre*. On dit qu'un homme est à l'abry du *tonnerre*, quand il a quelque charge, quelque protection qui le met à couvert des accidens dont la fortune le pouvoit menacer.

**T O N S I L L E.** Terme de Medecine. C'est un nom que quelques-uns donnent aux amygdales qui soustienent la langue.

**T O N S U R E.** f. f. La premiere ceremonie qui se fait pour devoüer quelqu'un à l'Eglise, en le presentant à l'Evêque, qui luy donne le premier degre de Clericature, qui luy coupe une partie des cheveux avec quelques prieres & benedictions. Un Benefice à simple *tonsure*, est un Benefice qui se peut posseder par un enfant de sept ans qui a seulement la *tonsure*. La base & le fondement de tous les Ordres, c'est la *tonsure*. Celuy qui ne justifie pas de ses lettres de *tonsure*, est incapable de tenir Benefices.

**T O N S U R E,** est aussi la couronne que portent les Clercs & les Ecclesiastiques pour marque des Ordres & des rangs qu'ils tiennent dans l'Eglise. Les Barbiers ont des marques, des mesures des *tonsures* differentes qu'il faut faire selon les differents degrez des Ordres. Une *tonsure* de Clerc, de Sou-Diacre, de Diacre, de Prestre. Elles vont toujours en augmentant suivant la dignité des degrez de l'Ordre.

**T O N S U R E,** se dit figurément de ce qu'on veut faire passer pour fort simple, mince & delié. Un Docteur, un Medecin, un Advocat à simple *tonsure*, sont ceux qui ont peu de capacité, de merite. On dit aussi d'un habit mince, leger & sans ornement, qu'il est à simple *tonsure*.

**T O N S U R E R.** v. act. Conferer la tonsure. Un Evêque ne peut *tonsurer* que les Diocesains, si ce n'est qu'on luy fasse apparoir d'un dimissoire.

**T O N S U R É,** é. part. pass. & adj.

**T O N T E.** f. f. Branchage des bois qu'on tond, qu'on coupe de temps en temps. La *tonne* des saules, marisux, aulnes, peupliers, &c. appartient à un usulturier, à un Fermier.

**T O N T E,** se dit aussi du temps où l'on tond les brebis, & de l'action de celuy qui les tond. Voicy bientôt la saison de la *tonne* des bestes à laine. Il a employé deux jours à la *tonne* de ce troupeau.

**T O N T U R E.** f. f. Ce qu'on tire, ce qu'on coupe du drap, ou d'une autre estoffe qu'on tond. Le meilleur rouge dont se fardent les femmes est un extrait qu'on tire de la *tonnure* des draps d'écarlate.

On appelle aussi *tonnure*, l'herbe qu'on recueille dans un pré. Il a acheté la *tonnure* de cinq arpents de pré.

**T O N T U R E,** en termes de Marine, est un rang de planches dans le revestement du bordage contre la ceinte du franc tillac. On dit aussi, que des vaisseaux sont dans leur *tonnure*, lors qu'ils ont une bonne assiette, & qu'ils gardent leur contrepoids tant sur l'avant que sur l'arrière.

## T O P.

**T O P A S E.** f. f. Pierre precieuse qui tient le troisième rang après le diamant, & qui a la même dureté que le saphir, quand elle est Orientale ou d'Ethiopie. Sa couleur est d'un jaune d'or, ou de citron, mignarde, satinée & fort agreable, & elle reçoit un admirable poliment. Celle du Perou est bien moins dure, & sa couleur est orangée. Il y a aussi une *topase* de Boheme qui a un jaune tirant sur le noirâtre, & qui a un poliment fort gras, à cause qu'elle est bien moins dure.

## T O P. T O Q.

On l'appelle *topase*, d'une Isle de la Mer Rouge de même nom, où Juba Roy de Mauritanie la trouva le premier, à ce que dit Pline: mais les Hebreux la connoissoient auparavant, comme on voit dans le Pseaume 118. On dit que la statue d'Arfinoé femme de Ptolomée Philadelphie étoit de *topase*, quoy qu'elle eust quatre coudées: ce qui n'est pas vraisemblable. La *topase* se blanchit dans de l'or fondu entre deux creusets, mais avec le temps elle reprend sa couleur.

**T O P E.** f. f. Terme du jeu de Dez, dont se sert celuy qui tient le dé, & qui veut bien jouer la poste qui luy est proposée par celuy qui dit *masse*. On adjoint quelques fois *tope & tingué*, pour dire, je le tiens. Ce mot est venu de l'Espagnol *toppo y tingo*, aussi-bien que plusieurs autres mots du jeu. Menage.

**T O P E,** se dit aussi en débauche, lors qu'on accepte un dessein de boire, ou une santé qu'on porte, & dont on promet de faire raison, c'est à dire, d'en boire autant. *Masse à qui dit, on répond tope.*

**T O P E,** se dit aussi dans les discours familiers, des consentemens ou approbations qu'on donne à quelque chose. Voulez-vous aller promener en un tel lieu, faire une telle partie? *Tope à cela.* C'est une homme complaisant qui dit toujours *tope*, quelque chose qu'on luy propose.

**T O P E R.** v. n. Dire tope, consentir à quelque chose. Quelque gros jeu qu'on joue, il *tope* toujours. Je n'eusse jamais creu qu'il deust *toper* à cette proposition, l'agréer.

**T O P I Q U E.** adj. m. & f. Terme de Rhetorique. C'est un argument probable qui se tire de plusieurs lieux & circonstances du fait. Aristote a écrit des *Topiques* en huit livres. Ceux de Cicéron enseignent les moyens de faire toutes sortes d'argumentations probables.

**T O P I Q U E,** se dit aussi en Medecine, des emplâstres, cataplasmes & autres remedes extérieurs qui s'appliquent sur la partie affligée & douloureuse. La goutte ne se guerit point par des remedes *topiques*, il faut aller à la source du mal. Les *topiques* soulagent pour un temps la douleur.

**T O P O G R A P H I E.** f. f. Carte particuliere, ou description de quelque lieu. On a fait une carte *topographique* de Paris, & de sa banlieue.

## T O Q.

**T O Q U E.** f. f. Bonnet d'homme de figure cylindrique, ou d'une forme de chapeau, qui n'a qu'un petit bord. Les Officiers de la Chambre des Comptes portent des *toques* de velours. Les Consuls, les Maîtres & Gardes des Corps des Marchands en portent aussi. C'étoit autrefois la coëffure de tous les Officiers qui n'étoient point gradués. Encore aujourd'hui les pensionnaires des Colleges qui sont dans les Humanitez, portent des *toques*. Les Avocats portent des bonnets quarrés. Les cent Suisses de la Garde du Roy portent aussi des *toques*. Ce mot vient du Latin *toqa*. Il est fort ancien en François, & signifioit un bonnet rond. On l'appelloit aussi *toque*: & *toc* en langage Celtique ou Bas-Breton signifioit *chapeau*.

**T O Q U E R.** v. act. Vieux mot qui signifie heurter, & qui ne se dit plus que dans les Provinces, si ce n'est en ce proverbe, *Qui toque l'un, toque l'autre*; & chez les beuveurs, qui disent *toquer* le verre, pour dire, faire toucher un verre contre un autre.

**T O Q U E T.** f. m. Bonnet d'enfant, & sur tout de petite fille, ou de servante. Un *toquet* de satin. Cet enfant a encore le *toquet*. Ces payannes se font battre, & se font prises au *toquet*. Quelques-uns ont derivé ce mot de *toqa*, parce que c'est une piece de l'habillement qui couvre la tête.

T O R.



**TORCHE.** f. f. Baston de sapin, ou d'autre bois résineux, entouré de cire & de mèche, qui étant allumée, sert à éclairer, ou qui est portée par honneur en quelque cérémonie. On porte des torches aux Processions du Saint Sacrement. On en portoit aux enterremens : maintenant on se sert de flambeaux. Dans l'amende honorable le criminel doit avoir une torche ardente à la main du poids de deux livres. Les torches de deux livres doivent avoir cinq pieds de long : celles d'une livre & demie quatre pieds & demi : celles d'une livre quatre pieds, suivant les statuts des Espiciers. Ce mot vient à *torquendo*, seu *torzione*. On appelle encore *torris*, de la petite bougie tortillée. Nicod.

**TORCHE**, est aussi un nom qu'on donne à la graisse, ou à la résine qui sort du pin, du garipot, & de la meuse, dont on fait la poix. Le pin se convertit en torche, quand il se pourrit.

**TORCHES**, ou **FENONS**, Terme de Chirurgie, sont des bâtons de grosseur d'un doigt, lesquels on enveloppe de paille, puis d'un demi-linceul, & sont appropriés aux jambes & aux cuisses rompues.

**TORCHE-CUL**, f. m. Méchant papier ou linge dont on s'essuye le derrière. Comment Gargantua reconnut l'esprit de son fils à l'invention d'un *torche-cul* : c'est un Chapitre de Rabelais.

**TORCHE-NEZ**, f. m. Terme de Manege, est un petit instrument de bois qui serre étroitement le nez d'un cheval, qui l'empêche de faire désordre, & de se débattre, lors qu'il est trop fougueux, & qu'on lui fait le poil, ou qu'on le serre.

**TORCHER**, v. act. Nettoyer, ôter l'ordure qui est sur quelque chose. On *torche* les pots & les plats avec des torchons. Les Nourrices *torchent* les enfans qui ne sont pas nés. On se *torche* le derrière des écrits des méchants Auteurs. On dit aussi, *torcher* ses souliers ; *torcher* ses doigts, quand ils sont gras. Ce mot vient de *tergere*. Nicod.

**TORCHER**, signifie aussi, Enduire avec de la terre grasse, ou faire un mur de bauge. Il faut employer deux journées de paylans à *torcher* cette grange, cette cloison.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a qu'à se *torcher* le nez d'une affaire, ou s'en *torcher* la barbe, pour dire, qu'il n'y réussira pas, que ce n'est pas pour son nez. On dit aussi de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'il s'en *torche* le derrière.

**TORCHÉ**, s. m. part.

**TORCHIERES**, f. f. Grands chandeliers où l'on met de gros flambeaux de cire aussi gros que des torches.

**TORCHIS**, f. m. Terre grasse detrempee avec du foin ou de la paille, dont on fait les murailles de bauge, les cloisons, les granges de la plus-part des métairies de la campagne, & quelquefois de simples enduits.

**TORCHON**, f. m. Morceau de grosse toile dont on se sert pour torcher & essuyer la vaisselle, les souliers, les meubles, les planchers. On a donné tant de pacquets de *torchons* à la Blanchisseuse.

**TORCHON**, se dit aussi dans les ateliers, des gros bouchons de paille qu'on met sous les pierres, lors qu'on les transporte, ou qu'on les monte, pour empêcher qu'elles ne s'écroulent ; & on dit un bar armé de ses *torchons*.

**TORCHON**, est aussi un terme de mépris, qui se dit des linges, des habits sales, malpropres & frippes. Quand on donne à ce salope du linge & des habits neufs, au bout de huit jours ce ne sont plus que des *torchons*.

**TORDION**, f. m. Terme de Danse. C'est le nom qu'on a donné à une ancienne danse qui se dançoit avec une mesure ternaire, après la basse danse & son retour, & elle en faisoit comme la troisième partie. C'étoit une espèce de gaillarde, qui n'en étoit différente, sinon en ce que le *tardion* se dançoit bas & par terre d'une manière légère & prompte ; & la gaillarde se dançoit par haut d'une mesure lente & pesante.

**TORDRE**, v. act. Presser une chose circulairement. *Tordre* du linge pour en faire sortir l'humidité. Les Cordiers ont des machines pour *tordre* leurs cordes, pour faire des cables. On fait des fagots de fagot avec des branches de menu bois qu'on *tord*.

**TORDRE**, signifie aussi, Faire une grimace, ou se mettre en une posture qui n'est pas naturelle. Les Courtisans d'Alexandre *tordent* le cou pour imiter leur Maître qui panchoit un peu la tête. Il y a des gens qui *tordent* la bouche, qui font des grimaces. Les Bâcleurs se *tordent* le corps en cent façons.

**TORDRE**, signifie quelquefois, Estrangler. On *tord* le cou à des poulets qu'on veut tuer. On dit que le Diable *tord* le cou aux Sorciers, quand il les fait mourir. On dit aussi par menace à des enfans. Si je croyois que tu deusses être un poltron, un frippon, je te *tordrois* le cou.

On dit au figuré, *tordre* le sens d'un passage, pour dire, lui donner une violente interprétation, éloignée du sens de l'Auteur.

On dit proverbialement d'un homme qui mange goulument, qu'il ne fait que *tordre* & avaler. On dit aussi de ceux à qui on veut reprocher trop de jeunesse, ou un manque d'expérience, Si on lui *tordoit* le nez, il en sortiroit du lait.

**TORDU**, ué ; **TORS**, **TORSE** ; **TORT**, **TORTE**, sont trois participes passifs du verbe *tordre*, qui se disent en diverses occasions. Il a eu le cou *tordu* par le Diable. Ce rhume lui a rendu le col *tors*. Une colombe *torse*. Il a eu naturellement une jambe *torte*, qui n'est pas bien droite.

**TORE**, f. m. Terme d'Architecture, qui se dit des gros anneaux des bases ou des colonnes. Quelques-uns l'appellent aussi *basen*, *basel*, & *roud*.

**TORMENTILLE**, f. f. Plante médicinale nommée aussi *heptaphylon*, à cause que ses feuilles sont arrangées sept à sept ; à plusieurs tiges rampantes, rondes & déliées ; ses feuilles sont approchantes du pentaphyllum, mais plus petites. Ses fleurs sont jaunes & fort petites. Sa racine est assez courte, & de la grosseur du petit doigt, noirâtre au dehors, rouge au dedans, environnée de petits filamens, & de vertu astringente. Elle entre en la composition de la theriaque. Quelques-uns disent que c'est une espèce de bistorte, parce qu'elle en a les propriétés, aussi bien que de la quinteseuille, à laquelle elle ressemble en plusieurs choses.

**TORON**, f. m. Terme de Cordier. C'est un cordon fait de plusieurs fils, dont l'assemblage compose un gros cordage. Le grand estay est d'ordinaire composé de quatre *torons*, & chaque *toron* de quarante fils.

**TORPILLE**, f. f. Poisson de mer qui jette une humeur si froide, qu'elle engourdit la main du Pêcheur, soit qu'il pêche avec la main, soit avec le filet, soit avec la fouine. Elle endort aussi les poissons dont elle fait la pasture. La *torpille* est mise au nombre des poissons plats & cartilagineux, comme la raze, le turbot, la sole, la taroulette. Son corps est rond, si on en ôte la queue. Sa tête est tellement enfoncée entre ses épaules, qu'elle ne paroît aucunement. Elle a deux petits yeux, & outre cela deux trous en forme de croissant, toujours ouverts ; une petite bouche garnie de petites dents, & au dessus deux pertuis qui lui servent de naseaux. Elle a cinq ouyes de chaque côté, petites & re-



courbées, & deux ailes sur la queue. La peau de dessus est molle, déliée, blancheâtre; celle de dessous jaunâtre, tirant à la couleur de vin. Il y en a quelques-unes qui ont sur le dos cinq taches noires, rondes, disposées en pentagone. D'autres en ont plusieurs sans ordre. D'autres n'en ont point du tout. Aristote dit qu'on en a vu une qui avoit fait 80. petits. Nonobstant le venin qu'elle jette en vie, on ne laisse pas d'en manger la chair, & Hippocrate en recommande l'usage en plusieurs maladies. Matthioli dit qu'il n'y a point d'homme qui ait le bras si fort, qu'il puisse long-temps soutenir une *torpille* vive. Le Sieur Stephano Laurenzini Florentin a fait un Traité particulier de la *torpille*. Il dit que la petite espèce ne pèse jamais plus de six onces; & que celles de la grande vont depuis 18. jusqu'à 24. livres. Il met ce poisson au nombre des vivipares, quoiqu'il ait des œufs. Son cœur palpite 8. ou 9. heures après qu'il est arraché; mais il soutient qu'il faut toucher la *torpille* immédiatement avec la main nue en deux muscles qui l'entourent où reside son venin, pour en sentir l'engourdissement. En Latin *torpedo*.

**TORQUE.** f. f. Terme de Blason, qui se dit d'un bourlet de figure ronde tant en sa circonférence qu'en son tortil, étant composé d'étoffe tortillée, comme le bandeau dont on charge la tête de More, qui se pose sur les Escus. Elle est toujours des deux principaux esmaux qui font le gros des Armoiries, aussi-bien que les lambrequins. C'est le moins noble des enrichissements qui se posent sur le heaume pour cimiers.

**TORREFACTION.** f. f. Terme de Pharmacie, qui est un diminutif de l'*assation*, & se fait lors qu'on met sur quelque platine de fer, ou d'argent, des remèdes, comme la rhubarbe & myrobolans sur le feu modéré d'un réchaud; jusqu'à ce que la poudre s'obscurcisse, qui est une marque que la vertu purgative est dissipée.

**TORRENT.** f. m. Cheute d'eau & courant impétueux qui tombe subitement des montagnes où il a fait de grosses pluies, & qui fait de grands ravages dans la campagne. Le *torrent* de Cedron. Les Poètes se servent souvent des comparaisons des *torrents*.

**TORRENT,** se dit aussi de tout ce qui coule avec impétuosité, & qui passe légèrement. Les Volcans jettent quelquefois des *torrents* de feu. Cette veuve à la mort de son mari jetoit un *torrent* de larmes. Ce Conquerant est un *torrent* qui rompt toutes les digues & obstacles qu'on lui oppose.

**TORRENT,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'éloquence de Cicéron étoit un *torrent* qui entraînait tout le monde. C'est un *torrent* de belles paroles. La plus-part des hommes se laissent emporter au *torrent*, aux erreurs du peuple, suivent les avis de la multitude. On dit aussi le *torrent* des passions, de la colère.

**TORRIDE.** adj. f. qui n'est en usage qu'en cette phrase: la Zone *Torride*, qui est l'espace de la terre qui est sous la Ligne, & qui s'étend en deçà & au delà jusqu'aux deux Tropiques, ou à 23. degrés & demi de l'elevation du Pole. Les Anciens ont cru que la Zone *Torride* étoit inhabitable: mais les dernières navigations nous apprennent que la fraîcheur des nuits y tempère la chaleur des jours.

**TORSE.** f. m. Terme de Sculpture, qui se dit du tronc d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. Ce mot est venu des Italiens, qui ont beaucoup de figures de cette qualité qu'ils estiment fort.

**TORSE.** adj. en Architecture, se dit des colonnes dont le fût est à moitié creux, & à moitié rebondi, suivant une ligne qui rampe le long de la colonne en forme d'hélice. Le baldachin du Val de Grace est soutenu par de belles colonnes *torse*.

**TORT.** f. m. Perte & dommage accompagné de quelque injustice. Il se dit tant à l'actif qu'au passif, de ce qu'on fait souffrir, & de ce qu'on souffre. La charité Chrétienne ne veut pas qu'on fasse *tort* à son prochain. On ne peut avoir l'absolution, qu'on ne repare le *tort* qu'on fait à autrui, soit en ses biens, soit en sa réputation. Les anciens Heros des Romains étoient des redresseurs de *torts*, ils faisoient reparer les injures qu'on avoit faites aux Dames. Voila un établissement fort utile, qui ne fait *tort* à personne. Ce mot vient de *tortus* ou *tortuosus*, selon Nicod; ou de *tortum*, selon Ménage, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve.

**TORT,** se dit aussi des accidents de la fortune qui causent de la perte. Il est venu une grêle, un incendie, qui ont fait *tort* à ce Fermier de plus de mille escus. L'absence de la Cour fait grand *tort* aux Marchands, ils ne vendent rien.

**TORT,** se dit aussi de ce qui n'est pas raisonnable ni bien fondé. Vous avez raison, & je n'ay pas *tort*. Dans les querelles on donne toujours le *tort* à l'agresseur. Il est appellant de cette sentence pour les *torts* & griefs qu'il desdura en temps & lieu. On fait des offres à une partie, pour la mettre en son *tort*. Un Juge a grand *tort*, qui condamne une partie sans l'entendre. On le dit quelquefois par civilité. Vous avez tous les *torts* du monde de n'être pas venu loger chez moy, de ne m'avoir pas fait connoître vos besoins.

On dit proverbialement, Qui doit à *tort*, pour dire, qu'on presume toujours que quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer. On dit aussi, que le mort a toujours *tort*, pour dire, qu'il est aisé de condamner celui qui ne se peut pas défendre.

**TORT.** adv. Injustement. Il a été accusé à *tort*, blâmé à *tort*. Cette opposition a été formée à *tort* & sans cause. On appelle proverbialement un Advocat qui n'a point d'employ, un Advocat à *tort* & sans cause. Il a passé à *tort* & à travers des ennemis. Il parle à *tort* & à travers, c'est à dire, inconsiderément & estourdissement.

**TORTICOLLI.** f. m. Qui n'a pas la teste droite sur les épaules, qui la panche d'un côté. Les fluxions nous rendent quelquefois *torticollis*. Les cagots affectent de faire les *torticollis*, pour faire croire qu'ils sont en quelque espèce d'extase.

**TORTIL,** ou **TORTIS.** Terme de Blason. C'est un cordon qui se tortille autour des couronnes des Barons. Un *tortis* de perles.

On le dit aussi du diadème ou bandeau qui ceint les testes de More sur les Escus.

**TORTIL.** f. m. Terme de Musique. C'est un tuyau des instruments à vent, qui est tortillé, ou qui fait un ou plusieurs tours & replis, tel qu'est celui qui est au milieu de la saquebute, des cors de chasse, &c.

**TORTILLANT,** ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit du serpent ou de la girre qui entourent quelque chose.

**TORTILLER.** v. act. Tordre plusieurs fois. On *tortille* plusieurs cordons ensemble pour faire une grosse corde. On *tortille* des cheveux, quand on les enveloppe avec du ruban. On *tortille* du parchemin pour faire des tirets.

**TORTILLER,** signifie aussi, Ne marcher pas droit & ferme sur ses jambes. Il y a des coquette qui *tortillent* du cul en marchant, qui ont une démarche affectée.

**TORTILLER,** se dit figurément en Morale, pour dire, Ne marcher pas droit en une affaire, y chercher des détours, des eschappatoires, barguigner à les entreprendre, ou à les conclure. Cette femme a enfin conclu marché, après avoir été trois mois à *tortiller*.

**TORTILLÉ,** ÉE. part. pass. & adj. Il se dit en termes de Blason, de la teste qui porte le tortil, comme celle

de More, qui est tout semblable au bourlet, qui sert quelquefois de timbre.

**TORTILLON.** f. m. Coiffure des filles de basse condition, qui se contentent de tortiller seulement leurs cheveux autour de leur teste.

**TORTILLON,** est aussi une petite servante de village qui est coiffée en *tortillon*, & qui gagne peu de gages.

**TORTIONAIRE.** adj. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase: La faisie, l'emprisonnement, ont été déclarés injurieux, *tortionnaires* & desraisonnables.

**TORTURE.** f. f. Gêne, question, tourment qu'on fait endurer à un accusé, à un criminel, pour luy faire dire la vérité. Les *tortures* sont différentes selon les divers pays. On en fait avec l'eau, avec le fer, avec des brodequins, des coins, &c.

**TORTURE,** se dit figurément en choses morales, des gênes qu'on donne à son esprit, de la peine qu'on se donne à travailler. Les Critiques ont donné la *torture* à leur esprit pour trouver l'explication de plusieurs passages des anciens Auteurs; les Jurisconsultes, à concilier des loix contraires. Despreaux a dit dans ses Satyres :

Aux Saumaïses futurs préparer des *tortures*.

**TORTU,** u. e. adj. Qui n'est pas en droite ligne. Les chemins des pays de montagnes sont *tortus*, bossus. Cette coupe d'estoffe, cette ligne d'écriture, sont *tortués*, il les faut redresser. On appelle la vigne, le bois *tortu*. Cette femme a le nez *tortu*, c'est à dire, il n'est pas bien fait, bien droit.

On dit proverbialement, qu'un homme fait rage de ses pieds *tortus*, pour dire, qu'il s'esvertue, qu'il fait tout ce qu'il est capable de faire. On appelle aussi le siecle *tortu*, pour dire, corrompu, où on ne marche pas droit. On dit pour vanter la taille d'une personne, qu'elle n'est ni *tortuée*, ni bossuée.

**TORTUE.** f. f. Poisson testacée qui vit sur la terre & dans l'eau, & dont le mouvement est fort lent. *Tortue* de mer, *tortue* terrestre. Il y a aussi des *tortues* de rivière & de marécage. Au Cap Verd il y en a quantité, & les lepreux de Portugal en vont manger de la chair, & se baigner dans leur sang pour recevoir guérison. Dans les mois de Juin, Juillet & d'Aoust il en arrive quantité de la Terre Ferme. Elles pondent plus de 1500. œufs gros comme ceux des poules, ou une noix, & ils sont sans coques. Elles les couvrent de certaines écorces fort deliées, & puis de sable, & le Soleil les fait éclore par sa chaleur, puis elles s'en vont à la mer. On les prend quand elles viennent à terre, c'est à dire, pondre leurs œufs à terre. Elles ont la vie si dure, que les Insulaires des Maldives les ayant prises, les mettent auprès du feu, par le moyen duquel ils en tirent l'écaille, & ils les remettent toutes vives dans la mer, où elles resistent une autre écaille: & pour cela il étoit descendu de les tuer. F. Peyrard. Il y en a d'assez larges qu'une rondache à mettre un homme à couvert. Une seule est capable de nourrir quelque temps une grande famille. Leur chair est aussi bonne que celle d'une jeune vache. Elles sont quelquefois si grasses, qu'on peut tirer de chacune une bonne barrique de graisse qui vaut du beurre, qui est de tres-bon goût, & qui se conserve fort bien. Elles ne font qu'une seule ponte, qu'elles couvrent de sable, en telle sorte qu'il est difficile d'en reconnoître l'endroit, & puis s'en retournent à l'eau à reculons, pour ôter la connoissance de leur pisse, & ne reviennent à terre que l'année d'après, laissant le soin au Soleil de faire éclore leurs œufs: ce qui arrive au bout de quarante jours, auquel temps elles sont grandes comme un escu, & percent le sable, & gagnent la mer à la file à la manière des fourmis. On l'appelle en Latin *testudo*.

On a fait à l'Académie Royale l'anatomie d'une *tortue* des

Indes qui fut prise aux costes de Coromandel. Elle avoit quatre pieds & demi de long, y compris sa queue, & quatorze pouces d'épaisseur, & son écaille trois pieds de long sur deux de large. Celle-cy étoit terrestre: mais Plin & Elian parlent de certaines *tortues* de mer qui avoient quinze coudées, & qui suffisoient à couvrir une cabane capable de loger plusieurs personnes. Son écaille & tout l'animal étoit d'un gris fort brun. Le dessus étoit composé de plusieurs pieces qui faisoient plusieurs figures, la plus-part pentagones, posées & colées sur un os, qui en manière d'un crane enfermoit les entrailles de l'animal. Cet os avoit une ligne & demie à l'endroit le plus mince, & jusqu'à un pouce & demi au plus épais. Il est ordinairement double, y en ayant un sur le dos, & l'autre sous le ventre, qui sont joints par les costez, & attachés par des ligaments fort durs, mais qui laissent la liberté à quelque mouvement. Il y a une ouverture par devant qui laisse sortir la teste, les épaules & les bras, & une autre opposée par où sortent les jambes & la queue, à la manière que les rames sortoient des galeres des Anciens, qui étoient maniées avec grande incommodité. Elian dit que les *tortues* se despoillent d'elles-mêmes de leur écaille, c'est à dire, de ces pieces qui sont appliquées sur l'os; car il n'y a point d'apparence qu'elles quittent l'os même auquel toutes les principales parties sont attachées. Cela arrive, lors que l'écaille a été long-temps gardée, ou lors qu'on met l'os sur le feu. Le dessous du ventre est un peu creux: ce qui est particulier aux masses. Tout ce qui sort hors l'écaille est couvert d'une peau large & plissée par de grandes rides, & grenue comme du marroquin, qui n'entre point sous l'écaille, & demeure attachée au bord de chacune des ouvertures. La teste de la *tortue* est couverte d'une peau mince ressemblant en quelque façon à la teste d'un serpent. Elle n'a point d'ouvertures pour les oreilles, non plus que le caméléon. Ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une manière ridicule. Ses yeux sont petits & hideux, & n'ont qu'une paupière qui les ferme. Ses levres sont coupées à la manière d'une scie, dont la peau est dure comme de la corne, qui couvre deux rangs de véritables dents, quoy que Plin assure qu'elle n'a ni dents ni langue. Ses pattes de devant ont cinq doigts, ou plutôt cinq ongles; car ces pattes sont seulement une masse de chair ronde, d'où les ongles sortent. Les pattes de derrière n'en ont que quatre. Sa queue est grosse au commencement, & a six pouces de diamètre, & finit en une pointe semblable à un ergot qui est au pied des coqs. Aristote dit que c'est l'animal qui a plus de force aux mâchoires; car elle coupe tout ce qu'elle prend, jusqu'aux cailloux les plus durs. Sa vessie est d'une grandeur extraordinaire, car on y a trouvé plus de douze livres d'urine claire. Les *tortues* marines des Antilles qui ont la teste grosse comme un veau, n'ont pas le cerveau plus gros qu'une fève. La chair de la *tortue* est semblable à celle de mouton.

On fait plusieurs ouvrages en Europe de l'écaille des *tortues*, des peignes, des estuis, des tables, des buffets. Les potages de *tortues* sont excellents.

**TORTUE,** en termes de Mer, est un vaisseau qui a le pont élevé, comme un toit de maison, pour tenir les soldats ou les passagers & leurs hardes à couvert. On l'appelle aussi *piste*.

Faire la *tortue*. C'étoit une manière d'escalade chez les Anciens, qui se faisoit, quand les soldats se serroient & mettoient leurs boucliers sur le dos les uns des autres, qui faisoient comme une échelle à leurs compagnons pour monter sur des murailles. Les Anciens attribuoient l'invention de cette *tortue* à Artemon fils de Clafomene.

**TORTUE,** étoit aussi une espece de machine dont les Anciens se servoient pour miner & pour battre les pla-

# TOR. TOS. TOT. TOU.

ces. C'étoit un couvert de bois roulant sur des roues, qui ser voit à couvrir les travailleurs. Menage tient que ce mot vient de *tarda eruca*, comme qui diroit un limas qui marche lentement; car *eruca* signifie toute sorte de chenilles, de loches & de limas.

On dit proverbialement, qu'un homme marche à pas de *tortue*, pour dire, qu'il va lentement, qu'il fait ses affaires avec négligence.

**TORTUER.** v. act. Rendre tortu. Vous avez *tortué* cette règle, cette pointe de compas, pour dire, vous l'avez faussée.

**TORTUEUSEMENT.** adv. D'une manière tortuë. Ce ruisseau coule *tortueusement* dans ces prairies. Les serpents se meuvent *tortueusement* & avec plusieurs replis.

**TORTUEUX,** EUSE. adj. Qui fait plusieurs tours & retours. Le Meandre est un fleuve fort *tortueux*. Le serpent marche avec plusieurs replis *tortueux*. Cette coste de mer est fort *tortueuse*, il y a bien des golphes & des promontoires.

# T O S.

**TOSCANE.** adj. m. & f. & subst. Terme d'Architecture, qui se dit du premier & du plus massif des Ordres d'Architecture qu'on met au dessous des autres. L'Ordre *Toscan*, une colonne *Toscane*. Le *Toscan* a ses proportions, aussi-bien que les autres Ordres.

**TOST.** Adv. de temps, qui se dit de celui qui est prochain, qui marque ce qu'on doit faire en haste. Venez *tost*, accourez *tost*. Cela sera *biensôt* fait. Il faut mourir *tost* ou tard. On est toujours marié trop *tost*. Aussi *tost* dit, aussi *tost* fait. *Plusôt* mourir que d'offenser Dieu. Si *tost* que j'ay sçu vostre retour, je vous ay été saluer. Il n'est pas venu assez *tost*, assez à temps. Qui donne *tost*, donne deux fois. Nous viderons cela *tantôt*. Ce mot vient de *statim*, ou de *cito*, selon Nicod.

# T O T.

**TOTAL,** ALE. adj. & subst. Qui comprend en soy plusieurs parties, qui est entier. L'addition de plusieurs nombres fait une somme *totale*. Ce procès est capable de causer la ruine *totale*. La destruction *totale* de l'Univers se fera au jour du Jugement. Les quatre quartiers d'une aune en font le *total*. Il ne se contentera pas d'une partie, il voudra avoir le *total*.

**TOTALEMENT.** adv. Entièrement, absolument, sans rien réserver. Je suis *totalement* à vous & sans réserve. Il luy a donné *totalement* ce qu'il pouvoit luy donner. Son esprit est perdu *totalement*, il est incurable.

**TOTALITÉ.** s. f. Tout, total. Un legsataire universel emporte la *totalité* des biens d'un défunt.

**TOTON.** s. m. Jeu d'enfants qui se fait avec une piroquette, laquelle tombant sur une face marquée de certaines lettres, fait gagner, ou perdre. Quand elle tombe sur le T, elle marque qu'il faut prendre tout ce qui est au jeu. C'est de là que le jeu & la piroquette ont pris leur nom.

# T O U.

**TOUAGE.** s. m. Terme de Marine, est le travail des mariniens, qui à force de rames tirent un vaisseau attaché à une chaloupe, pour se faire entrer dans un port, ou monter dans une rivière. On appelle aussi *saïage*, le changement de place que l'on fait faire à un vaisseau avec une hanchière attachée à une ancre mouillée ou ancrée à terre.

**TOUAÏLE.** s. f. Linge qu'on pend d'ordinaire sur un rouleau auprès d'un lieu où on se lave les mains, qui

# T O U.

sert à les essuyer. Il y a des *toaïles* auprès des refectoirs des Religieux. Ce mot vient de l'Italien *toaglia*, qui a été fait de *total* ou *torale*, qui signifie le *sapin*, ou la *nappe* qui se mettoit sur le lieu où l'on mangeoit, qu'en Latin on appelloit *torus*. On trouve aussi dans le Pontifical *tabalus*, d'où peut estre aussi venu *toaïlle* & *savayole*. Menage. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *toaculâ*, *toalia*, *tohalea*, *toiglia*, & *tuella* dans le même sens.

**TOUCHANT.** Préposition dont on se sert dans la division d'une matière, pour dire, A l'égard, pour ce qui concerne. Le Roy a fait des Ordonnances *touchant* la Guerre; d'autres *touchant* la Justice; d'autres *touchant* le Commerce, c'est à dire, pour ce qui regarde toutes ces choses. Cet arrest n'a rien prononcé *touchant* une telle demande, c'est à dire, à cet égard.

**TOUCHANT,** ANTE. adj. Qui persuade, qui émeut l'esprit, les passions. Cet Orateur a fait un discours fort *touchant*, une peroraison fort *touchante* sur la passion de Nôtre Seigneur. C'est un spectacle fort *touchant*, de voir faire mourir un homme, de l'innocence de qui on est persuadé. La Tragedie demande des sentiments tendres & *touchants*.

**TOUCHE.** s. f. Ce qui sert à indiquer un endroit particulier de quelque chose. On le dit particulièrement de ce qui indique les lettres aux enfants qui apprennent à lire, & de la pointe qui sert à écrire sur des tablettes. Une *spatule* d'argent, de cuivre, de fil de fer, &c.

**TOUCHE,** signifie aussi l'action de frapper, de faire impression violente sur quelque chose. Les gens craintifs craignent la *touche*. Un cheval avance, quand il entend claquer le fouet, car il craint la *touche*.

*Pierre de touche*, est une pierre noire & resplendissante qui n'est point marchandise ni fusible. Elle sert pour éprouver les métaux. Quand on les frotte sur cette pierre, ils y laissent une marque, & on compare la marque d'un métal éprouvé à celui du métal qu'on éprouve. On l'appelle autrement la *pierre Lydienne*. On dit aussi, qu'une pièce de monnoye a lepi la *touche*, quand on l'a éprouvée non seulement sur la pierre, mais aussi avec le burin qu'il faut forte, ou quand on en a fait quelque autre essay. Dans une Ordonnance du Roy Jean, il est porté que la *touche* de l'or de Paris surpasse tout autre or dont on œuvre autre part. Il n'estoit pourtant alors qu'à 19. carats & un quint. Les Jouailliers doivent estre examinés sur la *touche* en la Cour des Monnoyes suivant leurs statuts.

On dit qu'un homme se connoist au pair & à la *touche*, pour dire, à la bonté intrinsèque du fin & de l'impur des monnoyes.

**TOUCHA,** en termes de Musique, se dit des divisions d'un clavier, ou du manche d'un luth ou autres instruments, sur lesquelles appliquant les doigts, on en tire des sons différents pour en faire des accords. Le clavier d'une orgue a 48. *touches*. Le manche d'un luth, d'un morbe, est divisé en neuf *touches*, qui font monter chaque corde depuis le ton qu'elle fait à vide jusqu'à la sixième majeure, c'est à dire, par neuf demi-tons. Les *touches* des instruments sont d'ordinaire de bois, ou d'yvoire. Celles du cistre sont de cuivre. On peut faire les marques des *touches* mobiles, ou immobiles.

**TOUCHER,** se dit aussi en parlant des ouvrages qu'on fait à diverses reprises, de ce qu'on adjoûte à un tableau pour le perfectionner, ou à quelque autre ouvrage. Ce portrait n'est pas bien fini, il faut encore une *touche*. Avant que de faire imprimer ce Poëme, j'y donneray encore une petite *touche*.

En Peinture, *toucher* se dit particulièrement des feuilles des arbres peints. Les arbres de ce paysage sont de *toucher* différente.

**TOUCHA,** se dit figurément en choses morales. Dieu en-

envoie aux hommes des afflictions, comme des pierres de *touche* pour éprouver les élus. Il a été malade à l'extrémité, il a perdu un grand procès, ce sont de rudes *touches* qu'il a souffertes. On dit aussi en ce sens, qu'un homme craint la *touche*, quand il a fait quelque malversation, quelque crime dont il a peur d'être recherché.

On dit proverbialement d'un hypocrite, ou d'un homme simple & innocent, que c'est une Sainte *Nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il soit capable de faire aucun mal.

**TOUCHER.** s. m. C'est le plus étendu des cinq sens de nature, qui est commun à tous les animaux. Il leur sert à connoître & à sentir les corps palpables. On est en peine de savoir si le sentiment du *toucher* reside sur la peau, ou dans les chairs & dans les nerfs. Le *toucher* est le sens qui le trompe le moins. Les Naturalistes disent que l'araignée a le *toucher* le plus subtil, quoy que les mouches & les fourmis l'ayent encore plus parfait. Les insectes ne connoissent presque les objets que par le sens du *toucher*, qu'ils ont excellent.

**TOUCHER**, se dit aussi en Musique, de la manière de jouer des instruments. Ce Maître de luth, de turbe, de clavessin, a un beau *toucher*, un *toucher* fort délicat.

**TOUCHER.** v. act. & n. Exercer le sentiment du tact sur un corps palpable. Le Sauveur résuscité disoit à St. Thomas, Voyez, *touchez*, un esprit n'a point de chair, ni d'os. Une main profane ne doit pas *toucher* du bout du doigt les calices, les vaisseaux sacrés. Les Indiens ne veulent pas qu'on les *touche*; ils cassent tous leurs vaisseaux, dès que les étrangers les ont *touchés*, parce qu'ils les tiennent pollués. Une vraie prude ne se doit point laisser *toucher*, manier le sein, les bras, &c. On luy a fait *toucher* cela au doigt & à l'œil, c'est à dire, connoître clairement. Ce mot vient de *tango*. Nicod.

**TOUCHER**, signifie aussi, Être joint, être proche l'un de l'autre. Nos prez, nos héritages se *touchent*, il n'y en a point d'autres entredoux. La Flandre & la Hollande sont deux Provinces voisines qui se *touchent*. Il est si grand, qu'il *touche* le plancher, qu'il y atteint de la main. Cette montagne est si haute, qu'elle *touche* les nuées.

**TOUCHER**, se dit aussi des violentes impressions que les corps font les uns sur les autres, qui se heurtent, qui blessent, qui offensent. Cet homme est un rude joueur, il *touche* trop fort. Il faut faire *toucher* de ce côté-là, pour dire, faire aller les chevaux vers un tel endroit à coups de fouet. Ce Capitaine *touchoit* devant luy les soldats de ce party comme un troupeau de moutons. Il n'y a que celui qui *touche* au but, qui le frappe, qui gagne le prix.

**TOUCHER**, se dit aussi de l'argent qu'on reçoit, ou qu'on fait recevoir. Quand l'année est mauvaise, on ne peut rien *toucher* de ses Fermiers. Un Banquier a de l'argent à *toucher* à Lyon, dont il négocie par lettres.

**TOUCHER**, se dit aussi en parlant de plusieurs choses qui ne sont point éloignées. Nous *touchons* à l'hiver. Nous *touchons* à l'heure que cela doit arriver. Nous ne sommes pas encore en France, mais nous y *touchons*, nous sommes sur les frontières. Il a 24. ans passez, il *touche* à la majorité. Nous serons bientôt à Noël, nous y *touchons* du bout du doigt.

**TOUCHER**, se dit encore en plusieurs sortes d'arts. On dit qu'un homme *touche* l'orgue, le luth, le turbe délicatement, pour dire, qu'il en joue fort bien; qu'un Peintre a bien *touché* un trait de son tableau. Ce Peintre *touche* bien un arbre, un paysage, pour dire, qu'il réussit fort bien à les peindre. On dit de même, qu'un Poète a bien *touché* une passion, un tel caractère, pour dire, qu'il en a fait des expressions vives & naturelles.

On dit d'un Danseur, qu'il ne *touche* pas à terre, pour vanter son agilité. On dit en Chirurgie, qu'on *touche* un ulcère malin, quand on y applique quelque goutte d'eau seconde, ou quelque autre caustique. On dit d'une monnoye, qu'on l'a *touchée* avec la pierre avec le burin, &c. pour dire, qu'on l'a fondue & éprouvée.

On dit aussi en termes de Mer, qu'un vaisseau a *touché* à une coste, pour dire, qu'il y est abordé, qu'il y a mouillé. On dit aussi, qu'il a *touché* à terre, ou simplement qu'il a *touché*, pour dire, qu'il n'a pas trouvé assez de fond, qu'il est échoué.

On dit aussi, qu'un cerf a *touché* au bois, quand il a dépouillé la peau de sa teste en se frottant contre des arbres.

**TOUCHER**, se dit en termes de Devotion. On se fait *toucher* aux Prestres qui viennent de dire leur première Messe pour recevoir leur benediction, ou l'imposition de leurs mains. Le Roy *touche* les malades des écrouelles, & Dieu les guérit. Les dévots font *toucher* leurs chapeliers aux reliques, à la vraie croix. On fait *toucher* des chemises à la chaille de Ste. Genevieve, à la Ste. Espine.

**TOUCHER**, se dit figurément en Morale, en parlant des passions. Cet homme est fort amoureux, il est bien *touché*, cette beauté a *touché* son cœur. Cet affront l'a *touché* au vif, l'a piqué sensiblement. Un bon Juge ne se laisse *toucher* ni par la colere, ni par la pitié. Un bon Advocat, un bon Predicateur, sont ceux qui *touchent* leur auditoire. La grace efficace *touche* le pecheur le plus endurci.

On dit aussi d'un Orateur, qu'il n'a *touché* une chose qu'en passant, pour dire, qu'il ne s'est pas arrêté à l'approfondir, qu'il n'en a dit qu'un mot. On dit aussi d'un stile élevé, qu'il ne *touche* pas à terre. On dit pareillement d'un procès qui est clair & sans difficulté, que dans le jugement il ne *touchera* pas à terre, qu'il n'y aura point d'avis différents.

**TOUCHER**, se dit aussi des choses qui ont quelque liaison ensemble, qui ont quelque dependance, ou quelque relation. Ces deux personnes se *touchent* de fort près, sont parents, sont alliez, sont associés. On demande dans les plaintes criminelles la jonction du Procureur du Roy en ce que le fait le *touche* ou peut *toucher*. Quant à ce qui *touche*, à ce qui regarde la seconde question, je diray &c. Cela ne me *touche* point, je n'y prens aucune part.

**TOUCHER**, signifie encore, S'attacher à quelque chose pour y faire quelque reforme, quelque changement, retranchement ou autre alteration. Il est dangereux de *toucher* à la Religion, aux choses saintes. Il ne faut point *toucher* aux loix, aux coutumes qui sont bien établies chez les peuples. On n'a jamais voulu *toucher* aux privilèges des Secretaires du Roy. Un Juge subalterne n'ose pas *toucher* à un arrest, prononcer contre sa disposition. Un deposit est une chose sacrée, il ne faut pas y *toucher*, en ôter la moindre partie. Je n'ay point encore *touché* à mes provisions. Il n'a point *touché* à l'argent qu'il garde pour marier sa fille.

**TOUCHER**, se dit proverbialement en ces phrases. Au jeu des Eschechs & des Dames on dit, Dame *touchée*, dame jouée, pour dire, qu'on est obligé de jouer la piece qu'on a *touchée*. On dit aussi, qu'on a *touché* la grosse corde, quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéresse le plus, de ce qui est le plus capable de l'émouvoir. On dit aussi d'un hypocrite malicieux qui fait le naïf, qu'il ne semble pas qu'il y *touche*. Il a dit cela de bouche, mais le cœur n'y *touche*; pour dire, qu'il ne tiendra pas sa promesse. On dit aussi, *Touchez* là, il n'en fera rien, pour dire, qu'on ne veut pas faire une chose; parce qu'on a coutume de se *toucher* dans la

main pour conclurre un marché, ou en signe de bienveillance.

**TOUCHÉ**, É. part. pass. & adj. Il y a un jeu de compagnie qu'on appelle le gage *touché*.

**TOUE**, f. f. est un bateau qui sert à passer les rivières. L'usage en est commun sur la Loire, où on le dit tant des grands bateaux qui servent de bacs à la passer, que des petits qui servent à pêcher, ou à aller sur les plus petites rivières ou canaux.

**TOUER**, v. act. Terme de Marine. C'est faire avancer un vaisseau par le moyen d'un capestan & de la hanzière, ou cable attaché à terre, ou à un ancre, sur lequel on hale & qu'on fait roidir. On le dit aussi des vaisseaux qu'on tire à terre par de petits vaisseaux ou chaloupes qui ont des rames. C'est ce qu'on appelle sur la mer de Levant *remorquer*. Ce mot vient de l'Italien *rimurchiare*, ou du Latin *remulcare*, ou du Caillan *remulgar*. C'est ce qu'on dit autrement *nager sur le fer*. Les moyens ancres s'appellent ancres de *touey*. Les Latins ont dit *towagium*, pour dire *touage*.

**TOUFFE**, f. f. Petit bosquet ou assemblage de quelques arbres feuillus & serrez qui font de l'ombre. En la Beauce il n'y a point de forêts, mais seulement quelques *touffes* d'arbres dans les maisons des Seigneurs. Ce mot vient de *tufa*, herbe dont la fleur est touffue, qui croît dans les marais, Menage : d'où on a fait aussi *toupe* & *toupet*. Du Cange le derive de *tufa*, qui étoit une espèce d'estendard chez les Romains, composé de plusieurs plumes liées ensemble.

**TOUFFE**, se dit par extension ou ressemblance d'un amas d'herbes, de fleurs jointes ensemble, & même de cheveux, de rubans, &c. Cet homme est tantôt chauve, il n'a plus que quelques *touffes* de cheveux au derrière de la teste. On fait maintenant des garnitures d'une grosse *touffe* de rubans. Les œuillets de graine viennent par *touffes*. Une *touffe* de plumes, c'est à dire, un gros bouquet, comme celui qu'on met sur les capelines.

**TOUFFU**, ũ. e. adj. Feuillu, serré, espais. Ce bois est fort *touffu*, les arbres y sont fort serrez, ils sont bien de l'ombre. Ce jeune homme a les cheveux fort *touffus*. Ce vieillard a la barbe longue & *touffue*. Il a une garniture bien *touffue*.

**TOUPET**, f. m. Petit bouquet de cheveux, ou de barbe. Ses cheveux sont presque tous tombés, il ne lui est resté qu'un petit *toupet* au derrière. Il y a des gens à qui la barbe vient par *toupets*, par bouquets.

**TOUPIE**, f. f. Espèce de sabot qui a une pointe de fer sur laquelle il tourne, quand on l'a lâché par le moyen d'une corde qui étoit tortillée autour. Les enfans se plaisent fort à jouer à la *toupie*. On disoit autrefois *turpie*, & ce mot vient de *turbo*. Nicod. Menage le derive du Grec *typias*, qu'on trouve dans Hesychius.

**TOUPIER**, v. neut. Faire plusieurs tours & retours inutiles dans une maison, sans savoir ce qu'on fait, ni ce qu'on cherche. Voilà une servante qui ne fait que *touper*, & qui ne fait point de besogne. Ce mot vient apparemment de ce qu'en cette action on imite la *toupie*.

**TOUR**, f. m. Circonférence, le costé extérieur d'une figure, son circuit. Le *tour* d'un cercle est une ligne également éloignée de son centre. Mesurer le *tour* d'une ville, c'est mesurer les costez de son polygone extérieur, des murs qui forment son enceinte. Le plus beau *tour* de visage, est celui qui est en ovale. Cette tenture de tapisserie fait tout le *tour* de la chambre. Les litres & ceintures funebres sont le *tour* de l'Eglise. Ces colonnes, ces arbres ont tant de pieds de *tour*. Cette juppe n'a pas assez de *tour*. Ce rabat a trop de *tour*. Ce mot vient du Latin *turnus*.

**TOUR**, se dit aussi de ce qui se met le long des bords, ou des extrémités de quelque chose. Voilà un beau *tour* de lit. Des *tours* de bras ou de manches de dentelles. Cette femme a un *tour* de cheveux blonds. Un *tour* de col est un tissu qui sert à attacher un manteau. On appelle aussi *tour* de col, le linge qu'on met sur le cou pour le tenir chaudement. Un *tour* de linge. Un *tour* de plumes.

**TOUR**, se dit aussi d'un mouvement circulaire. Le Soleil fait son *tour* en un an ; Saturne en 30. ans. Drak, Magellan & plusieurs autres Voyageurs ont fait le *tour* du monde. Ce gibier ne demande que deux *tours* de broche. Il n'y a que deux *tours* de roué jusques là. Il lui a donné un soufflet à *tour* de bras. Il faut donner encore un *tour* à la vis de ce pressoir. On dit aussi, qu'un cheval s'est donné un *tour* de reins, pour dire, qu'il a fait un grand effort.

**TOUR**, se dit aussi d'un petit voyage qu'on fait en quelque lieu. Il est allé faire un *tour* de promenade, un *tour* de ville, un *tour* de jardin, faire un *tour* jusqu'au Palais. Il ira ces vacations faire un *tour* jusques chez lui, faire un *tour* par la Flandre. On dit aussi de ceux qu'on fustige dans les carrefours, qu'on leur a fait faire un *tour* de ville.

**TOUR**, se dit aussi de ce mouvement successif qui donne à chaque chose un temps propre pour parler ou agir l'un après l'autre chacun à son ordre. Les Juges doivent opiner chacun à leur *tour*. Les Marechaux de France qui roulent commandent chacun à leur *tour*. Cette cause sera appelée à *tour* de rôle. N'interrompez pas vostre partie, vous parlerez à vostre *tour*. Le Senéchalier qui est à l'aigle, est en son *tour* de conférer les Benefices vacans du Chapitre. Cette petite Société se donne un bouquet, & se traite *tour* à *tour*. C'est à vostre *tour* à faire, à jouer.

Au jeu, on dit jouer un *tour* de triquetrac. Il a gagné un *tour* bredouille. Jouons encore un *tour*, c'est à dire, Que chacun de nous tienne encore une fois les cartes.

**TOUR**, se dit aussi de l'atelier d'un Tourneur, de la machine qui se meut circulairement, & sert à arrondir les ouvrages. Cet ouvrage est si poli, qu'il semble qu'il soit fait au *tour*. Cette machine est composée de deux jumelles ou pièces de bois parallèles à l'horison, sur lesquelles sont posées deux autres pièces perpendiculaires qui sont mobiles, & qu'on arrête pourtant où on veut par le moyen d'une clef faite en forme de coin. On les appelle *poupées*. Elles ont deux pointes qui supportent la pièce sur laquelle on travaille, qui tourne par le moyen d'une corde qu'on entortille autour, laquelle est attachée en haut au bout d'une perche pliante qui fait ressort, & en bas à une planche qu'on fait mouvoir avec le pied. Il y a aussi le support sur lequel on appuie le ciseau pour le tenir plus ferme.

**TOUR**, se dit aussi d'un gros cylindre ou aisseu qui sert en la plus-part des machines pour eslever des fardeaux, qui se remue avec une roue, ou des leviers, sur lequel la corde se tourne. On l'appelle autrement *treguil*.

On dit en termes de Chasse, Prendre les bêtes au *tour*, pour dire, les chevaler sans les trop effrayer, jusqu'à ce que les arquebusiers cachés ayent le moyen de les tirer.

**TOUR**, se dit aussi chez les Religieuses qui gardent la closture, du lieu où le mur est percé, par où on passe les choses qu'on leur apporte de dehors pour les nécessitez du Couvent. Ce sont plusieurs ais croisés & assemblés, qui sont mobiles sur deux pivots, qui bouchent l'ouverture du mur par où on les passe. Il y a des Religieuses préposées au *tour*, qui parlent au *tour*.

**TOUR**, se dit aussi en choses spirituelles & morales, de la manière de dire & de faire les choses. Corneille a un beau *tour* de vers. Voiture a donné un *tour* galant à tout ce qu'il a dit. Cet Orateur a fait dans ce discours des



*tours* de maître. Un Rapporteur habile donne à une affaire le *tour* qu'il luy plaît.

On dit en ce sens, Il a fait un *tour* de brave, un *tour* d'ami, un *tour* d'habile homme. Et au contraire on dit qu'il a fait un *tour* de filou, de traître, de scelerat, qu'il a joué un mauvais *tour*. Les femmes font mille plaisants *tours* à leurs maris.

On appelle des *tours* de main, des *tours* de passepassé, des *tours* de gibecière, des *tours* de cartes, des *tours* de souplesse, toutes les subtilitez que font les Charlatans pour se faire admirer par le peuple, ou pour l'amuser, ou l'attraper. Ce Balleteur sçait de bons *tours*. Voilà un de ses *tours*.

**T O U R.** subst. fem. Bâtimement haut eslevé & de plusieurs estages, qui est ordinairement de forme ronde. On fortifioit autrefois les places avec des *tours*. On les attaquoit aussi avec des *tours* mobiles, qu'on eslevoit pour voir dans la ville. On en a fait aussi pour faire des prisons, des lieux forts. Les *tours* de la Bastille. La *Tour* de Mongommeri. On en a fait aussi, pour découvrir de loin, de toutes sortes de figures, quarrées, pentagones, &c. La *Tour* de Cordouan sert de phare. Il y a à la Chine une fameuse *tour* de porcelaine. Les *tours* des Eglises servent de clocher. Les *tours* de Nostre Dame sont la mesure des grandes hauteurs pour les badlands de Paris, elles n'ont pourtant que 34. toises de haut; & ils disent d'une montagne, qu'elle est haute comme deux fois les *tours* de Nostre Dame. Ce mot en ce sens vient du Syriaque *tur*, ou de l'Hebreu *tzur*, à ce que dit Borel; mais plus immédiatement du Latin *turtis*.

**T O U R. MARINE,** est une *tour* qu'on bâtit sur les côtes de la mer pour y loger quelques soldats, & découvrir les vaisseaux ennemis. Ces *tours* ordinairement n'ont point de porte, & on y entre par des fenestres qui sont au premier ou second estage, avec une eschelle qu'on tire en haut, quand on est dedans. On se sert quelquefois de ces *tours* dans la fortification des places.

**T O U R,** se dit en termes de Blason avec plusieurs epithetes qui en changent les parties. On les appelle *rondes*, *quarrées*, *crenelées*, *cannelées* ou *cranelées*; les unes sans porte, les autres avec la porte grillée; les unes sont maçonnées, & quelques autres sont couvertes; & parfois il y en a de sommées de girouettes ou d'autres pieces.

**T O U R,** s'est dit aussi d'une machine ou petit chasteau de bois qu'on posoit sur le dos des elephants, quand on les menoit à la guerre, dans laquelle on mettoit plusieurs soldats pour combattre.

**T O U R,** est aussi une piece du jeu des Eschechs, qui est posée aux extremités du tablier, & qui ne se remue qu'à angles droits. On donne eschech au Roy & à la *Tour* avec le Chevalier. On matte avec un Roy & une *Tour*.

**T O U R S T E R R I E R S.** Terme de Mechaniques. Ce sont de gros rouleaux de bois qui servent dans les atteliers à transporter de gros fardeaux.

**T O U R A T O U R.** adv. L'un après l'autre. Les Chanoines font l'Office *tour à tour*.

**T O U R,** se dit proverbialement en ces phrases. C'est la devise de Mr. de Guise, Chacun à son *tour*. Ce proverbe a pour fondement un rebus figuré par des A enfermez dans des O, que Mrs. de Guise prenoient pour devise de leur Maison. On dit aussi, le *tour* du baston, le *tour* du mestier, des adresses particulieres qu'ont des gens d'une profession pour tromper ceux à qui ils ont à faire. On appelle aussi *tour* de Babel, une assemblée, un mesnage où tout est en confusion, où chacun veut parler ou commander. On dit aussi, qu'une personne fait ses quinze *tours*, pour dire, qu'elle fait plusieurs allées & venues inutiles dans la maison. On dit qu'un homme a joué un *tour* de Mre. Gonin, pour dire, qu'il a fait un *tour* d'un trompeur habile & adroit.

**T O U R B E.** s. f. Nombre de personnes. Il n'est en usage qu'un cette phrase du Palais: Enquete par *tourbes*. C'étoit une enquete qu'on faisoit cy-devant dans les procez pour esclarcir la difficulté d'un point de Coutume, ou d'un usage allegué par une partie; lequel n'avoit point été inseré dans les Coutumes, quand on les avoit redigées par escrit. En ces enquetes la deposition de dix témoins n'étoit comptée que pour une seule deposition. Elles ont été abrogées par la nouvelle Ordonnance de 1667. Les Chymistes font état d'un livre qu'on appelle la *Tourbe des Philosophes*, qui est un Recueil des Escriis de plusieurs Auteurs anciens qui ont travaillé à la recherche de la Pierre Philosophale, comme Geber, Morienus.

**T O U R B E,** est aussi une matiere propre à faire du feu, dont on se sert en Hollande, & aux lieux où il y a du fétide de bois. Ce sont des mottes de terres grasses qu'on tire des canaux, marais & autres lieux. Les pauvres gens ne se chauffent qu'avec du feu de *tourbes*. Ce mot vient de l'Alleman *zorf*, ou *zurb*, signifiant la même chose. Menage. Les Allemands l'appellent aussi *tors*, ou *turs*, ou *turve*.

**T O U R B I E R,** ou **T U R B I E R.** s. m. C'est un nom qu'on donne au Palais aux témoins ouïs aux enquetes par *turbes*.

**T O U R B I L L O N.** s. m. Vent subit, impetueux & tournoyant. Les ouragans, les syphons, sont de diverses sortes de *tourbillons* qui surprennent les vaisseaux, & qui sont tres dangereux. Les Anciens les appelloient *typhons*.

**T O U R B I L L O N,** se dit aussi d'un creux qu'on trouve dans quelques mers ou rivières, dans lesquels l'eau s'engouffre avec precipitation & en tournoyant. Ce passage est dangereux, à cause d'un *tourbillon* qui est au milieu de la rivière.

**T O U R B I L L O N,** est aussi un terme de la Philosophie de Descartes, qui pretend qu'il y a dans le ciel plusieurs revolutions d'astres autour de divers centres, qui sont des systemes differents, & pareils à celui de nostre region des Planetes: que les astres de l'un entrent quelquefois dans la region de l'autre, & s'y rendent visibles: par où il explique l'apparition des Cometes. Il appelle ces differents systemes des *tourbillons*.

**T O U R D E,** ou **T O U R D.** s. f. Espece de grive qui se nourrit de fruits de myrthe. En Latin *turdus*, *cicla*. Il y a quatre sortes de *tourds* ou grives. Le *tourd calandre*; le *tourd commun*, de la grosseur d'un merle; le *tourd mauris*, qui est rougeâtre; le *tourd liorne* ou *ibrale*, qui est le plus petit de tous.

**T O U R D I O N.** s. m. Terme populaire. Mouvement du corps qui luy fait faire plusieurs contorsions, le plus souvent deshonnestes.

**T O U R E L L E.** subst. fem. Petite tour. Le mur de cette place est garni de *tourelles* qui servent de guerites pour mettre des sentinelles. Les domes de la Sorbone, du Val de Grace, sont accompagnez de quatre *tourelles* qui ont bonne grace. Les buffets d'orgues ont aussi des *tourelles* aux extremités & au milieu.

**T O U R E T.** s. m. Petit tour ou roué qui se meut avec grande impetuosité par le moyen d'une plus grande roué qui se tourne avec une manivelle. Les Lapidaires, les Tailandiers, se servent de ces *tourrets* pour tailler leurs pierres, pour aiguiser leurs ferrements.

**T O U R E T.** s. m. Vieux mot qui signifioit une espede de marque ou d'ornement que les Dames de condition portoient autrefois, qui ne leur cachoit que le nez. Aussi l'appelloit-on *tourret de nez*. On voit dans la Bibliothèque du Roy plusieurs representations de festes & de carroufels, où les Dames sont peintes avec des *tourrets* de nez. Le mot, aussi bien que la chose, sont hors d'usage.

**T O U R E T,** est aussi un terme d'Esperonnier. C'est un



gros clou tourné en rond, qui a une teste arrestée dans une partie du bas de la branche d'un mords appelée la *gargouille*. Il signifie aussi ce qui est au bout des jets d'un faucon pour passer la longe; & en general on le dit en plusieurs autres occasions de ce qui est fait en anneau, en rond, en cheville, &c.

**TOURIÈRE**. f. f. Office claustral chez les Moniales. C'est une Religieuse qui a la charge de parler au tour, d'y négotier les affaires de la Maison, de recevoir ce qu'on y apporte de dehors.

**TOURIÈRE**, est aussi une servante qui assiste au tour en dehors, qui rend au Couvent tous les services dont il a besoin dans la ville & au dehors, & qui reçoit ceux qui viennent y rendre visite.

**TOURILLON**. f. m. Gros pivot de fer qu'on met au bas des portes cochères, des portes d'escaliers, des roues de moulin, des fleches & bascules des ponts-levis, qui sert à les faire mouvoir facilement.

On appelle aussi *tourillons* du canon, les parties rondes & eminentes qui sont au milieu posées sur le fust, qui servent à le faire mouvoir, & à le braquer, & qui le tiennent en une espece d'équilibre.

**TOURILLON**, se dit aussi de cette partie du fust de la cloche qui entre dans le poaillier, & sur lequel elle se meut.

**TOURMENT**. f. m. Douleur violente que souffre le corps, soit par une cause intestine, soit étrangère. La goutte, la pierre, causent de grands *tourments*, de grandes douleurs. Les Tyrans ont inventé toutes sortes de gesses & de *tourments* pour vaincre la constance des Martyrs. Les *tourments* des damnés sont plus cruels que tout ce qu'on se peut imaginer.

**TOURMENT**, se dit figurément en Morale, des peines & chagrins qu'on se donne soy-même, ou les uns aux autres. Les procez donnent bien du *tourment*, font de la peine à solliciter. Les amoureux se plaignent sans cesse qu'ils souffrent mille *tourments*, les *tourments* les plus rigoureux. C'est un grand *tourment*, d'être obligé d'aller si loin à l'Eglise, ou querir ses provisions.

**TOURMENTANT**, ANTE. adj. Qui tourmente, qui donne de la peine. Les écornifleurs sont gens importuns & fort *tourmentans*.

**TOURMENTE**. f. f. Orage qui se forme par l'émotion de l'air & des flots. La *tourmente* nous prit, lors que nous étions près du port, il fallut se remettre en mer. Cette coste est sujette aux *tourmentes*. On ne peut naviger la mer des Indes que pendant six mois, à cause des *tourmentes*. Il y a un Cap qu'on appelle le Cap des *tourmentes*, ou *tourmenteux*.

**TOURMENTER**. v. act. Faire souffrir des douleurs, des tourments. Les Diables *tourmentent* cruellement les damnés. Les trenchées *tourmentent* cruellement une femme qui accouche. Ce criminel a esté bien *tourmenté* à la question. Les chevaux en esté sont fort *tourmentés* par les mouches.

**TOURMENTER**, se dit aussi du bois, lors qu'il se dejet-te, qu'il se gercé: ce qui luy arrive, quand il se seche; & l'on dit alors qu'il se *tourmente*. Les Peintres disent aussi, qu'ils *tourmentent* les couleurs, lors qu'ils les manient trop, qu'ils les chargent ou les rechargent.

**TOURMENTER**, se dit figurément en choses morales, de ce qui afflige l'esprit, qui luy donne de la peine. Un criminel est fort *tourmenté* par le remords de sa conscience. Les chicanes sont nez pour *tourmenter* les gens, pour les faire enrager. Cette veuve se *tourmente* inutilement en pleurant la mort de son mari.

**TOURMENTER**, se dit souvent avec le pronom personnel; & alors il signifie, s'empresser, s'agiter, se donner de la peine & de la fatigue. Ce Predicateur se *tourmente* trop dans sa chaise, & s'émeut trop, il fait trop

de gestes. Cet avare se *tourmente*, il se tue le corps & le corps pour gagner du bien pour des ingrats. Cet Auteur s'est bien *tourmenté* l'esprit à la recherche de ces antiquités. C'est un homme inquiet qui ne peut vivre en repos, il faut qu'il se *tourmente*, & qu'il *tourmente* les autres. Il faut abaisser les voiles, quand le vaisseau se *tourmente* trop.

**TOURMENTE**, ÉE. part. pass. & adj.

**TOURMENTEUX**. adj. m. C'est une épithète qu'on donne en Géographie à certains promontoires, & entre autres au Cap de Bonne Esperance.

**TOURMENTIN**. f. m. est le mast qui est entré sur le beaupré, qui s'appelle autrement *perroquet de beaupré*.

**TOURNANT**, ANTE. adj. Qui tourne. La rue a cet avantage, qu'elle est *tournante* sur un pivot. Il y a tant de roues *tournantes* à cette horloge. Il y a des effieux *tournants*, & d'autres qui sont immobiles.

**TOURNANT**. f. m. Lieu où l'on tourne. Il faut aller au coin, *autournant* de la rue. Ce Cocher a pris son *tournant* trop court. Il faut laisser tant d'espace pour le *tournant* de cette machine.

**TOURNE**. f. f. Terme de Jeu. C'est la carte qui est retournée sur le talon au Berlan, à la Belle, &c. La *tourne*, la triomphe est de cœurs.

**TOURNE**, en termes de Pratique, se dit de la soute ou retour des deniers que l'on paye en maniere d'échange ou de partage, pour mettre de l'égalité entre les choses échangées ou partagées.

**TOURNE-A'-GAUCHE**. f. m. est un outil de plusieurs Artisans, comme Charpentiers, Serruriers, Menuisiers, &c. qui leur sert pour tourner d'autres outils, comme vis, taraux, & en plusieurs occasions semblables.

**TOURNEBOUT**. f. m. Instrument de Musique, qui est une espece de flûte, dont l'extrémité inférieure est courbée en arc. Il est percé comme les autres chalumeaux. Il a une anche par le bout d'en haut, qu'on met dans la bouche, dont la languette est enfermée dans une boîte. On en fait des concerts à quatre, cinq & six parties. Sa base & sa taille ont quatre ou cinq pieds de long, & ont une ou deux clefs pour boucher les derniers trous où les doigts ne peuvent atteindre. Les *tournebouts* sont fort en usage en Angleterre, mais leurs sons ne sont pas si agréables que ceux des musettes, auxquels on les peut rapporter.

**TOURNEBROCHE**. f. m. Petit marmion qui sert dans les grandes maisons à tourner la broche.

**TOURNEBROCHE**, est aussi un nom qu'on donne à un chien qu'on a dressé à tourner une roue, dont le mouvement sert à tourner la broche.

**TOURNEBROCHE**, est aussi une petite machine qui se meut par le moyen d'un poids, d'une roue & d'un balancier, & qui fait tourner la broche. Il y en a aussi une qui la fait tourner par le moyen de la fumée, qui donne dans une espece de petite aile de moulin posée à l'entrée du tuyau de la cheminée.

**TOURNEE**. f. f. Voyage qu'on fait en plusieurs lieux de proche en proche, & en tournant, dans une ville, dans une Province. Un solliciteur part le matin pour aller faire sa *tournee* par la ville. Les Eclercs, les Tresoriers de France vont faire leurs *tournees*, leurs visites dans les Provinces, dans leur ressort.

**TOURNELLE**. f. f. Chambres établies dans les Parlements, composées des Conseillers titrez de la Grand' Chambre & des Enquestes, qui y vont servir tour à tour. La *Tournelle Civile*, est une Chambre où on juge à l'Audience les petites affaires où il ne s'agit que de mille écus, ou au dessous. La *Tournelle Criminelle*, est celle où on juge les affaires du grand criminel; & quand on dit absolument, qu'une affaire a esté ren-

renvoyée à la *Tournele*, on entend que c'est à la criminelle, qu'il ne s'y agit pas seulement de simples dommages & interêts, mais de quelque note ou peine afflictive.

**T O U R N E L L E**, signifie aussi une petite tour. C'est de là qu'a pris son nom le Palais des *Tourneles*, le quay de la *Tournele*.

**T O U R N E M A I N**. f. m. Moment, petit espace de temps. Cela sera fait en un *tourne-main*, en un clin d'œil.

**T O U R N E R**. v. act. & neut. Se mouvoir circulairement. Un globe *tourne* sur son axe. Les Planètes, la terre, *tournent* autour du Soleil. La broche *tourne* tout le jour en cette maison. On dit aussi, que le rost *tourne*, lors qu'il est mal embroché, qu'il ne suit pas le mouvement de la broche. Les moulins *tournent* par le secours du vent, ou de l'eau, ou des bras. Il y a plusieurs danses où on *tourne* en rond.

**T O U R N E R**, signifie aussi, Arrondir. Il *tourne* fort proprement en bois, en ivoire, en cuivre. *Tourne* un globe, un cylindre, un cône. Les bons *Tourneurs* *tournent* aussi en ellipse, en quarré, & en toutes sortes de figures sur le même tour. On dit en ce sens, qu'un homme est bien *tourné*, mal *tourné*, pour dire, qu'il est bien ou mal fait, comme s'il avoit été fait au tour.

**T O U R N E R**, signifie aussi, Se mouvoir latéralement hors de la ligne droite. Dans l'exercice on fait *tourner* les soldats à droit, à gauche. *Tournez* tout court à la première rue. Il faut faire *tourner* le carrosse pour prendre le chemin du logis.

On dit aussi, *tourner* le dos, *tourner* en arrière, pour dire, fuir, reculer, faire une contremarche; *tourner* bride, & *tourner* visage, signifie tantôt, fuir devant l'ennemy; tantôt, revenir à luy, & luy tenir tête.

**T O U R N E R**, signifie aussi, Se mettre en certaine situation, d'un certain côté. *Tournez* vous vers moy. *Tournez* moy le dos, allez vous en. Je n'ay fait que *tourner* la tête, il est disparu. Ce Predicateur s'est *tourné* vers le Crucifix pour l'apostropher. On dit aussi, qu'un bâtiment est bien *tourné*, bien orienté. Ce quadrat est *tourné* à l'Orient, au Midy. Le coq de ce clocher est *tourné* au Nord. Le vent a *tourné*. Le temps s'est *tourné* au beau. Le Pilote a *tourné* le cap à l'Est. L'aiguille aimantée *tourne* toujours vers le Pôle. Il a *tourné* cet habit sens devant derrière.

**T O U R N E R**, signifie encore, Aller deçà & delà, en plusieurs endroits. J'ay *tourné* tout Paris pour trouver une telle étoffe. Les filous *tournent*, rodent par la ville, pour chercher leurs duppes.

**T O U R N E R**, signifie aussi, Changer de Religion, de parti. Il y a eu bien des Herétiques qui se sont *turnez*, qui ont abjuré leur erreur. Cet Officier étranger s'est *turné* du côté de l'Empereur, il a quitté le service de France.

**T O U R N E R**, en termes de Manege signifie, Changer de main. Ce cheval est bien dressé, il *tourne* à toutes mains. Les Escuyers font *tourner* la pointe du pied en dedans, & les Maîtres à danser en dehors.

**T O U R N E R**, signifie aussi, Changer de nature; traduire en une autre Langue. Aux nopces de Cana JESUS-CHRIST *tourna* l'eau en vin. Le meilleur vin s'aigrit, se *tourne* en vinaigre. Joseph a été *turné* en François par Genebrard, & depuis par Mr. Arnaud. On dit aussi des fruits, des raisins, qu'ils *turnent*, quand ils changent de couleur en approchant de la maturité. On dit aussi, qu'une cerise est *turnée*, quand elle est corrompue pour avoir été battue du vent.

**T O U R N E R**, signifie aussi, Gâster, corrompre la forme & la bonté ordinaire de quelque chose. Quand on ne marche pas ferme, on *tourne* les souliets, on en gâste

la forme. Quand on laisse trop bouillir une sauce, elle se *tourne*; une viande se *tourne* en bouillie. La presute fait *tourner* ou cailler le lait. Un grand tonnerre fait *tourner* le vin. Ce malade s'est tout d'un coup *turné* à la mort.

**T O U R N E R**, se dit aussi en plusieurs jeux. Au Berlan, à la Triomphe, à la Beste, à l'Imperiale, après qu'on a donné les cartes, on *tourne* celle qui est au dessus du talon, & on dit, Il *tourne* de cœur, de pic, &c. On dit aussi, La chance a *turné*, pour dire, que ceux qui avoient gagné perdent.

**T O U R N E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Dans les afflictions il faut *tourner* son cœur à Dieu, sa pensée. Les avarés *turnent* le dos à Dieu pour s'enrichir. Ce Poète *tourne* bien ses vers. Cet Orateur *tourne* bien une période. Il a bien *turné* cette pensée, il l'a mise en beau jour. Un habile Rapporteur *tourne* une affaire comme il luy plaît; selon les biais qu'il luy donne, il la fait gagner, ou perdre. Cette affaire a *turné* à la confusion de celui qui l'avoit entreprise. Sa temerité luy a *turné* à gloire. Un mineur ne se peut faire relever, quand les deniers empruntez ont *turné* à son profit.

On dit aussi, *tourner* l'esprit de quelqu'un, pour dire, le gouverner, s'en rendre maître. Les Précepteurs *turnent* l'esprit de leurs écoliers comme il leur plaît; ils leur font croire ce qu'ils veulent. Un enfant se *tourne* au bien & au mal, selon les compagnies qu'il fréquente. On dit aussi, Cela me feroit *tourner* l'esprit, pour dire, Cela me feroit devenir fou. On dit aussi, que la teste *tourne* à un homme, lors qu'il est enivré de vin, d'orgueil, de sa bonne fortune, ou qu'il est dans une trop grande elevation physique, ou morale, qu'il est ébloui par sa prospérité, qu'il se méconnoît, qu'il perd le raisonnement. La peur fait aussi *tourner* l'esprit, luy ôste la connoissance.

On dit aussi dans les interrogatoires, qu'on a *turné* un homme de tous les sens, pour dire, qu'on l'a interrogé de toutes les manières pour découvrir la vérité, ou ses sentimens. On dit aussi, *tourner* une chose en raillerie, & *tourner* un homme en ridicule. On dit aussi, qu'un esprit est mal *turné*, c'est à dire, bourru, fantastique.

**T O U R N E R L E S A S**, est une espee de divination qui se fait avec un sas qui tourne sur la pointe des ciseaux. Celui qui fait l'enchantement à l'adresse de le faire arrêter sur celui qu'il soupçonne d'un vol, lequel ordinairement se trouble, croyant que c'est le Diable qui l'a découvert; & ainsi il donne quelques signes qui le font convaincre, & qui mettent en credit cette espee de divination innocente.

**T O U R N E R**, se dit proverbialement en ces phrases. *Tourner* la truye au foïn, c'est ne pas répondre juste, *tourner* la conversation sur une autre matiere. On dit aussi, *Tourner* autour du pot, pour dire, Hésiter à dire quelque chose, y venir par de longs détours. On dit aussi, qu'une fille a le nez *turné* à la friandise, pour dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuse. On dit à Paris, Il est comme St. Jacques de l'Hopital, il a le nez *turné* à la friandise: parce l'image de ce Saint qui est sur la porte, regarde la rue aux oves où il y a de fameuses rostisseries. On dit aussi, qu'un homme a *turné* casaque, pour dire, qu'il a changé de parti; & qu'il ne sçait plus de quel côté se *tourner*, lors qu'il est attaqué de tous costez, & qu'il ne sçait plus de quoy subsister. On dit aussi d'un homme inconstant & léger, qu'il *tourne* comme une girouette, qu'il *tourne* à tout vent. On dit aussi, *Tourner* la medaille, ou *tourner* le feuillet, pour dire, Examiner les objections qu'on peut faire pour soutenir le parti contraire.

**TOURNÉ**, *é. z.* part. pass. & adj.

On appelle en termes de Blason *tourné*, lors que les pièces qui remplissent l'Escu sont panchantes & inclinées, soit en bande, soit en barre. Il porte de gueules à trois marteaux d'or *tournez* en bande.

**TOURNESOL**, *f. m.* Fleur qui a la figure d'un Soleil, & qu'on dit se tourner toujours vers lui, ou suivre son mouvement. On l'appelle autrement *heliotrope*.

**TOURNESOL**, est aussi une poudre bleue qui sert à colorer l'empois, qui aide à blanchir le linge. Elle vient dans une plante du même nom, qu'on appelle autrement *verrucaria*, parce qu'on dit qu'elle est bonne pour les verrues, & aussi *serpicoïdes*, & est renfermée dans une petite baye ou gousse ronde qui est son fruit ou sa semence. Le *tournesol* dissous dans un peu d'eau, étant mis sur du papier blanc, paroît noir, si on le voit dans une épaisseur de trois ou quatre lignes; il paroît violet dans l'épaisseur d'une ligne; & il paroît bleu dans l'épaisseur d'une demi-ligne. L'urine recente & l'eau de vie rongissent le *tournesol*.

On appelle aussi *tournesol*, les drapeaux qu'on tient dans la lie de la cochenille, dont on se sert pour teindre les vins.

**TOURNETTE**, *f. f.* Petit instrument de bois qui tourne sur des pivots, qui sert à devider du fil, de la laine, &c.

**TOURNEUR**, *f. m.* Ouvrier qui façonne en rond, ou en autres figures sur une petite machine qu'on appelle un *tour*, le bois, l'ivoire, & toutes autres matières solides. Les *Tourneurs* ont, dans leur mestier de fort beaux secrets, de fort belles inventions. Il est défendu aux *Tourneurs* de vendre des ouvrages peints & en couleur, s'ils ne sont peints par les Maîtres Peintres.

**TOURNIQUET**, *f. m.* Petite barrière qu'on met devant des portes, ou autres passages étroits, pour empêcher qu'on n'y puisse passer qu'un à un. Elle est faite de deux pièces de bois ou de fer croisées, & mobiles horizontalement sur un pivot perpendiculaire.

**TOURNIQUET**, est aussi un jeu qui consiste en une aiguille de fer mobile dans un cercle, aux bords duquel il y a plusieurs chiffres ou divisions, & où l'on perd ou on gagne suivant les nombres sur lesquels l'aiguille s'arrête. Le jeu du *tournequet* est sujet à de grandes filouteries, à cause qu'on peut faire dresser l'aiguille où l'on veut par le moyen d'une petite pierre d'aimant.

**TOURNOIS**, *f. m.* Petite monnoye valant un denier. Un double *tournois*, c'est deux deniers. Cet homme n'a pas vaillant un *tournois*, c'est à dire, Il n'a rien du tout.

**TOURNOIS**, est aujourd'hui une designation d'une somme qui est opposée à *parisis*. Cent livres *tournois*, c'est cent livres justes en quelques monnoyes que ce soit; & 100. livres *parisis*, c'est 125. livres, c'est à dire, avec l'augmentation du quart en sus. Cette différence vient de celle qui étoit autrefois entre les monnoyes de Tours & de Paris. Menage rapporte qu'il y avoit autrefois des gros *tournois*, & d'autres *parisis*, dont la différence étoit le nombre des figures de lis autour de leur légende. Les *tournois* en avoient douze, & les *parisis* quinze. Ce mot ne sert plus que pour ôter l'équivoque du mot de livres, afin qu'on ne prenne pas pour un poids, ce qui n'est qu'une monnoye; car on ne dit pas cent francs *tournois*, mais cent livres *tournois*. Ce qui fournit occasion de dire, que la marque que l'on met encore aujourd'hui dans les lettres de change pour signifier *écu* en cette sorte  $\nabla$ , vient de ce qu'anciennement on comptoit par *écu*, & peu par livre: & comme on ne mettoit qu'un *e* pour signifier *écu*, & qu'on l'écrivait ainsi  $\epsilon$  en Gothique, de là est venu par corrup-

tion de figure, qu'on met un  $\nabla$  triangle, comme *f.* pour *sol*, & *d.* pour *denier*. Mais le commerce à retranché ces dernières figures, à cause de la confusion qu'elles apportent dans les comptes. On se sert de *fb*, c'est un *l.* & un *b*, pour dire *libra*, *livre*, & souvent de ces marques  $\text{f} : : : - \text{E}$ .

**TOURNOY**, *f. m.* Exercice & divertissement de guerre & de galanterie, que faisoient les anciens Chevaliers pour montrer leur adresse & leur bravoure. Les premiers *tournois* ont été des courses de cheval en tournoyant avec des cannes en guise de lances; au lieu que les joustes sont des courses accompagnées d'attaques & de combats de lance, tant sur l'eau, qu'à la barrière. Ce fut Henry surnommé l'Oiseleur Duc de Saxe, & depuis Empereur, qui introduisit l'usage des *tournois* en Allemagne l'an 934. comme dit Mupster en sa Cosmographie. Mais le vrai inventeur des *tournois* a été un nommé Geoffroy II. Comte d'Anjou, & Seigneur de Preully vers l'an 1066. comme on voit dans la Chronique de Tours. Ils ont passé de France en Angleterre & en Allemagne. L'Histoire Byzantine dit que les Grecs & les Latins en ont pris l'usage des François; & il en est fait mention dans Cataculene, Gregoras, Bessarion, & quelques autres Auteurs de la basse Grèce. Quand il n'y a qu'une quadrille, c'est proprement un *tournoy*, ou course. Les joustes demandent au moins deux partis opposés, & les carroufels quatre. Budée derive ce mot de *Trojana agmina*, ou de *toruamina* par corruption, soutenant qu'on doit dire *tournoy*. Les Latins ont dit *tornameum*, que quelques-uns derivent de *Trojanentum*, quasi *ludus Troja*. Menage veut qu'il vienne de *turnensis*, ou de *tourner*, à cause que les combattants tournent de côté & d'autre. Mathieu Paris les appelle en Latin *basiladia*; Nebrissenis, *meditationes militares*; d'autres, *gladiatura*; d'autres, *decursiones ludicra*, *equestres pugna*.

On y a combattu dans la suite avec des épées rebouchées, & des lances sans fer, qu'on appelloit *armes courtoises*, & il étoit défendu de combattre de la pointe. Quand on se battoit tout de bon, on appelloit ces armes à *entrance*.

Ainsi on a confondu les joustes & *tournois*, qui se faisoient avec grande cérémonie & magnificence. Les Adventuriers des Romans alloient chercher des *tournois* dans les Cours étrangères. Ce fut un tel Chevalier qui gagna le prix du *tournoy*. Le Roy Henry II. mourut d'une blessure qu'il reçut en un *tournoy*.

C'est à l'exercice des *tournois* qu'on doit rapporter le premier usage des Armoiries, parce que le nom de Blason, la forme des Escus, les esmaux, les figures principales, les timbres, les lambrequins, les supports, en sont des témoignages irréprochables.

On faisoit en Allemagne tous les trois ans des *tournois* solennels, qui servoient de preuve de Noblesse; car le Gentilhomme qui y avoit assisté deux fois étoit suffisamment blasonné & publié, c'est à dire, reconnu pour Noble, & il portoit deux trompes en cimier sur son casque de *tournoy*. C'est de là que viennent tant de cimiers à deux cornes, que plusieurs Auteurs ont pris mal à propos pour des trompes d'éléphant. Ceux qui ne s'étoient trouvés en aucuns *tournois*, n'avoient point d'Armoiries, quoy qu'ils fussent Gentilshommes. Ceux qui avoient gagné les prix des *tournois*, étoient couronnés par les Dames; & ces couronnes dans les vieux Romans sont nommées *chapelets d'honneur*, c'est à dire, petits chapeaux, ou guirlandes.

Le Pape Eugene II. excommunia ceux qui venoient aux *tournois*, & les priva de sépulture en terre sainte: ce qui marque qu'ils ont commencé au huitième siècle du temps de Louis le Debonnaire.

**TOURNOYEMENT**, *f. m.* Action de ce qui

tour-

tournoye. Le *tournoyement* des chemins les allonge beaucoup.

**TOURNOYEMENT**, signifie aussi, Vertige, maladie du cerveau qui fait croire que tout ce qu'on voit autour de soy tourne.

**TOURNOYER**, v. n. Roder, tourner plusieurs fois autour de quelque lieu. Les chemins *tournoient* dans les pays de montagne. La vis d'Archimede est un tuyau qui *tournoye* autour d'un cylindre. Le vin *tournoye* dans un entonnoir. On *tournoye* long-temps dans un labyrinthe, avant que d'en trouver l'issue.

**TOURNOYER**, se dit aussi des gens qui vont en plusieurs endroits, qui marchent beaucoup. Il y a huit jours que je *tournoye* pour trouver le logis d'un tel. Ce valet ne fait que *tournoyer* tout le jour, & ne fait point de besogne.

**TOURNOYER**, signifie aussi, Espier, guetter, estre aux environs pour attraper quelqu'un. Les Sergents ont bien *tournoye* autour de cette maison, le loup autour de cette bergerie.

**TOURNOYER**, signifie figurer. Hésiter à déclarer quelque chose, chercher plusieurs détours pour en différer l'exécution. Celui qui est honteux d'emprunter, *tournoye* long-temps avant que de faire la demande. Une fille à qui on veut donner un mary qui ne luy plaist pas, *tournoye* long-temps avant que de se résoudre à le prendre.

**TOURTE**, f. f. Pâtisserie qui se sert aux entrées, au dessert, à l'entremets, qui est faite de pigeonneaux, de beautilles, de moelle, de confitures, &c. Ce mot vient du Latin *torta*. Menage.

**TOURTEAU**, f. m. Terme de Blason. C'étoit autrefois une espee de pain ou de gasteau qu'on faisoit pour les sacrifices. On appelle encore ainsi un grand pain bis dont on use en Lyonnais & Dauphiné. En beaucoup d'endroits on le dit d'un gasteau fait de pâte sans levain. Maintenant il se dit en Blason de ces représentations de gâteaux qui sont de couleur, à la différence des besans qui sont de métal. Le *tourteau* est plein comme le besant, sans aucune ouverture; autrement ce seroit un cercle ou un anneau. Il est ainsi nommé, à cause de sa rondeur. Quelques-uns luy donnent différents noms, selon la différence couleur; & appellent *opuses*, ceux de sable; *gules*, ceux de pourpre; *gules*, ceux de gueules; *hermines*, ceux d'azur; & *pommes* ou *volets*, ceux de sinople.

**TOURTEAU BESANT**, est une piece ronde d'Armoiries, qui est moitié de couleur; & moitié de métal, soit qu'elle soit partie, tranchée ou coupée de l'un en l'autre. On commence à nommer la couleur la première. Ce mot vient, comme il est dit cy-dessus, du Latin *torta*, qui se disoit d'une espee de pains tortillez qui sont représentés par des *tourteaux*.

**TOURTERELLE**, f. f. Oiseau qui est presque semblable au pigeon, & dont le mâle & la femelle volent ordinairement ensemble. La *tourterelle* est le symbole de la chasteté conjugale. On attribue le gémissement à la *tourterelle* qui a perdu son pair. En quelques lieux on l'appelle *tourter*.

**TOURTIÈRE**, subst. fem. Vaisseau de cuivre rond & plat, qui sert aux Pâtissiers à faire cuire leurs tourtes.

**TOURTOIRE**, f. f. Terme de Venerie. C'est la houffine avec quoy on fait les battues dans des buissons.

**TOUSJOURS**, Adv. de temps qui marque une éternité, ou une longue durée. Les peines de l'Enfer dureront *tousjours*, dans toute l'éternité. Je seray *tousjours* vostre serviteur, pour dire, tant que je vivray. Les cieux roulent *tousjours*. Ce jet d'eau va *tousjours*, jour & nuit.

**TOUSJOURS**, se dit quelquefois du temps present. Pre-

nez *tousjours* cela sur & tant moins, c'est autant de rabattu. Les arrerages d'une rente courent *tousjours* jusqu'au rachat. Cet homme est *tousjours* malade, on ne le peut guérir.

**TOUSJOURS**, se dit aussi de ce qui se fait ordinairement. Il est *tousjours* fou: je luy dis *tousjours* qu'il se corrige, il mène *tousjours* la même vie. Ce pecheur retombe *tousjours* dans son péché.

On dit proverbialement; *Tousjours* va qui danse, de ceux qui dansent mal, & seulement par complaisance.

**TOUSJOURS**, signifie encore, Incessamment, sans aucune discontinuation. Le Seigneur dit à ses Apostres, Il faut *tousjours* prier, & ne cesser jamais, en St. Mathieu.

**TOUSSAINTS**, f. m. plur. Feste solennelle de l'Eglise, qu'on celebre le premier jour de Novembre en l'honneur de tous les Saints.

**TOUSSER**, v. n. Avoir la toux, cracher souvent & avec difficulté. Les vieillards ne font que *tousser*, & cracher sur les tisons.

**TOUSSER**, signifie aussi, Faire un signal du gosier par une feinte toux. Il a *toussé* sous la fenestre de la maistresse, pour l'avertir qu'il étoit là à l'attendre. Ce Maître est bien servi, dès qu'il *tousse*, ses gens sont à luy pour luy obéir.

On dit proverbialement d'une chose qui n'est pas faite à profit de ménage, Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aye *toussé*.

**TOUSSEUR**, EUSE, f. Qui touffe. Je n'ay pu bien entendre le sermon, à cause du grand nombre des *tousseurs* qu'il y avoit près de moy.

**TOUT**, **TOUTE**, adj. Qui est composé de plusieurs, parties integrantes considérées ensemble. On a fait cela publiquement, aux yeux de toute la terre. L'ame est *toute* dans le corps, & *toute* en chacune de ses parties. Vous avez *tout* pouvoir sur moy. Il tient table ouverte à *tous* venans. Cet homme est venu à *toutes* jambes, pour dire, en diligence. Somme *toute*, c'est à dire, Enfin. Ce mot vient du Latin *totus*, qu'on a dit pour *omnis*. Menage.

**TOUT**, est aussi subst. Le *tout* est plus grand que sa partie. Voilà *tout* ce que je puis faire. Un Chretien quitte *tout* pour Dieu. Cet homme n'a point de secret, il dit *tout*. Il a fait le *tout* pour le mieux. On peut partager un *tout* en cent façons.

Au jeu on dit, Partie, revanche & le *tout*, c'est à dire, le double du jeu; & le *tout* du *tout*, c'est le quadruple.

**TOUT**, se dit aussi en Morale. Cet enfant est son ame, c'est son *tout*, pour dire, il n'aime rien au monde que cela. Il est *tout* autre qu'il n'étoit. Il est *tout* tel que son pere.

**TOUT**, se dit quelquefois collectivement pour signifier une généralité. *Tout* homme est sujet à faillir. *Tout* ce qui a vie est sujet à la mort. *Tout* ce qui est sous le ciel n'est point assuré. Qui veut avoir *tout* n'a rien. Il a choisi *tout* le plus beau & le meilleur. Il n'a rien du *tout*. Il n'a point du *tout* d'argent. Cet homme donne à *tout*, pour dire, embrasse *toutes* sortes d'affaires. Il a emporté *tout* l'argent du jeu.

**TOUT**, se joint à plusieurs mots & particules, pour se dire adverbialement en plusieurs phrases. Après *tout*, pour dire, Enfin. Il est venu *tout* doux, *tout* bellement, *tout* à la bonne foy, *tout* à coup, *tout* à l'heure, *tout* à l'aise, *tout* maintenant, *tout* joignant. Il est logé *tout* au haut de la maison. Allons *tout* ensemble, de compagnie. Il est venu *tout* à point, *tout* à propos. *Tout* beau, *tout* beau, c'est à dire, Arrêtez-vous, taisez vous, *Tout* beau, Monsieur, demeurons en là. Les indiscrets parlent *tout* à la fois. Il faut parler de cela *tout* bas. Parlez-vous *tout* de bon, ou *tout* à bon? Il s'est jeté *tout* à travers les ennemis. C'est *tout* au plus, s'il est quatre heures.

## T O U.

heures. Il faut communier à *tout* le moins une fois l'an. Les Poëtes commencent leurs comparaisons par, *Tout* ainsi; & les Orateurs par, *Tout* de même. Il signifie aussi, Entièrement. Ce livre est *tout* à fait achevé. Cela n'est pas *tout* à fait vray. Je vous en diray *tout* autant. Les hommes ne sçauraient être ni *tout* à fait bons, ni *tout* à fait méchants. Il va *tout* droit au but. Il a fait *tout* de son mieux. Il faut faire cela *tout* premierement. Cet homme est *tout* en eau; il est *tout* de feu, *tout* malade; il est *tout* stupide. Il est tombé *tout* roide mort. Je suis *tout* à vous. C'est *tout* au contraire. On entre *tout* de grand dans ces bottes. On dit aussi un passe-par-*tout*. Cela est égal en *tout* & par *tout*. C'est *tout* un. Il faut être *tout* un, ou *tout* autre. Les Espagnols recommandent sur *tout* la gravité à leurs enfans. Les Astrologues disent, Dieu sur *tout*. Au jeu on dit aussi, A *tout*, quand on joue la plus haute carte de triomphe qui est sur le jeu.

En termes de Blason on dit, sur le *tout*, quand on met un escusson en cœur, ou en abîme, & lors qu'il pose sur les quartiers dont un Escu peut être formé, qu'on appelle alors *surchargé*; & en ce cas il tient ordinairement le tiers de l'Escu. On dit aussi, sur le *tout*, quand un moindre escusson se met encore sur celui qui étoit sur le *tout* de l'autre. On dit aussi, sous le *tout*, lors qu'en la pointe d'un Escu, & *tout* au bas des armes principales, & au dessous de tous les autres cantons & quartiers, l'on met un dernier escusson, qui n'a pour hauteur sinon l'espace dans lequel l'Escu commence à se courber pour se terminer en pointe: ce qui forme une espèce de rebatement appelé en plaine sous le *tout*.

**T O U T**, se dit proverbialement en ces phrases. A *tout* perdre il n'y a qu'un coup périlleux. On dit qu'un homme prend à *toutes* mains, pour dire, qu'il est avare; qu'on le met à *toutes* sautes, qu'on l'employe à *toutes* sortes des services; qu'il se met à *tout*, qu'il est valet à *tout* faire. *Tout* y va, la paille & le bled, pour dire, qu'on n'y espargne rien. C'est bien *tout* un, mais ce n'est pas de même. *Tous* les doigts de la main ne se ressemblent pas. Ce n'est pas le *tout* que des choux, il faut encore de la graisse: ce qui se dit, quand on n'a qu'une partie de ce qui est nécessaire. A tous Seigneurs, *tous* honneurs. On reprend son bien par *tout* où on le trouve. On dit qu'un homme fourre son nez par *tout*, pour dire, qu'il est importun, qu'il se mêle des affaires d'autrui. On dit aussi, *Tout* coup vaille, quand on met quelque chose au hasard. On dit, Mettre le *tout* pour le *tout*, pour dire, N'espargner rien pour venir à bout de quelque chose. On dit aussi, qu'il ne se faut pas mettre à *tous* les jours, pour dire, se ravilir, s'employer pour *toutes* sortes de personnes. On fait ventre de *tout*, pourveu qu'il puisse entrer: qui est un proverbe de goinfre & d'un boute-tout-cuire. *Tout* compté, *tout* rabattu, se dit en matière de compensation. Il luy en a donné *tout* du long de l'aune, *tout* du long & du large, pour dire, tant qu'il a pu. On dit aussi, Monnoye fait *tout*. On dit en menaçant, Ce ne sera pas *tout* un. On dit aussi, *Tout*, ou rien.

**T O U T E - P U I S S A N C E**. f. f. Qualité de ce qui est tout-puissant. Il ne faut point douter de la *toute-puissance* de Dieu. Il ne faut pas qu'un Prince abuse de la *toute-puissance*.

**T O U T - P U I S S A N T**, ANTE. adj. & subst. Absolument parlant il ne se dit que de Dieu. La main du *Tout-puissant*. Je croy en Dieu le Pere *tout-puissant*. On le dit en un sens plus estroit, de ceux qui ont du pouvoir & du credit. Ce Ministre est *tout-puissant* à la Cour. Cette femme est *toute-puissante* sur l'esprit de ce Rapporteur.

**T O U T E S F O I S**. Adv. qui marque quelque correction, reflexion ou changement d'avis. *Toutesfois*,

## T O U. T O Y. T R A.

quand j'y pense, &c. Je vous conseille cela, *toutesfois* prenez garde, &c.

**T O U T S F O I S**, marque souvent l'affirmation. Cette proposition est bien étrange, & *toutesfois* elle est très-vraye. Il sçait bien que cela est mauvais, & *toutesfois* il ne laisse pas de le faire.

On dit aussi, *Toutes les fois* qu'il me souvient. *Toutes fois* & quantes qu'on m'écrit, on peche grièvement.

**T O U T O U**. f. m. Terme populaire & enfantin. C'est un nom que les femmes & les Nourrices donnent à de petits chiens.

**T O U X**. f. f. Maladie qui affecte le poulmon, causée par un excès de pituite qui oblige à cracher avec effort. Les *toux* seches, quand on a de la peine à cracher, sont plus dangereuses que les autres. On dit aussi une *toux* de renard, pour dire, une fort méchante *toux*.

**T O U X S E C H E**, est une *toux* qui arrive, lors que l'humeur est si subtile, que le poulmon ne la peut attraper pour la mettre dehors; ou au contraire, quand l'humeur est si épaisse, qu'elle ne veut point obéir. Hippocrate dit que cette *toux* cesse, si les testicules s'enflent.

## T O Y.

**T O Y**. Pronom personnel de la seconde personne, qui ne se dit qu'à des personnes inférieures, ou fort familières. Cela est à partager entre moy & entre *toy*. Je suis à *toy* dans un moment. Je bois à *toy* mon camarade. Ma chère ame, je ne sçaurais vivre sans *toy*. Je me fie en *toy*. Je dis cela de *toy* à moy. Ose *toy* de ce mauvais pas.

**T O Y**, se dit quelquefois dans le stile sublime, en parlant à Dieu & aux Princes, & sur tout en Poësie. Du Bartas a ainsi commencé son Poëme:

*Toy qui guides le cours du ciel porte-flambeaux.*

## T R A.

**T R A B E**. f. m. Metéore enflammé qui paroît en forme de poutre ou de cylindre dans le ciel.

**T R A B E**, en termes de Blason, est la partie de l'ancre qui traverse la flangue par le haut, comme fait la partie supérieure d'une potence. Quelques-uns l'appellent le *trab*, & en termes de Marine on l'appelle le *sas* ou l'*aissien*.

**T R A B E**, se dit aussi du baston qui supporte l'enseigne & la bannière. Il porte une bannière semée de France à la *trabe* d'argent.

**T R A C**. f. m. Terme faste qui exprime le bruit d'une chose qui se remue avec violence, & qui a donné le nom au jeu du *Triquetrac*. On le dit aussi du bruit que fait une plume qui raye une écriture. Ce Ministre n'a qu'à donner un coup de plume, à faire *trac*, voilà toutes les pensions perduës.

**T R A C**, est aussi un vieux mot qui signifie la piste des bestes, dont le dérivé *détraquer* est encore en usage. Ce mot vient du Latin *trachus*.

**T R A C A S**. f. m. Embarras des affaires du monde; peine & agitation de corps & d'esprit, qu'on se donne pour les faire réussir. Ce plaideur veut s'accommoder, il hait le *tracas* des procès; il a abandonné cette succession, parce qu'il voit qu'il y a trop de *tracas* à la débrouiller. Les Hermites se retirent dans le desert pour fuir le *tracas* & embarras du monde. Ce mot vient de *trac* ou *trace*, comme qui dirait aller *là & là*, errer par les voyes. Nicod.

**T R A C A S S E R**. v. n. Estre toujours dans le *tracas*, dans le mouvement, dans l'embarras. Cet homme ne fait que *tracasser* tout le jour, & ne s'applique à rien de sérieux.

riens. Il *tracasse* sa vie, il fait ce qu'il peut pour vivre.

**TRACASSER**, signifie aussi, Barguigner, être irresolu dans les affaires. Vous ne conclurez rien avec cet homme-là, c'est un dessiant, un esprit foible qui ne fait que *tracasser*.

**TRACASSIER**, *IERE*. adj. Qui tracasse, barguigne, qui ne s'arreste point au solide. Il n'y a point de plaisir d'avoir affaire à des *tracassiers*. Les femmes sont plus *tracassées* que les hommes.

**TRACE**. *f. f.* Le témoignage qui reste du passage de quelque chose en quelque endroit. Le gibier laisse des *traces*, des marques des lieux où il a passé. Un carrosse laisse des *traces* sur la neige, sur la terre molle, de son passage. Le Prevost a suivi ces voleurs à la *trace*, en s'enquérant des lieux où ils ont passé. Ce parchemin a été *tracé*, on voit encore la *trace*, les vestiges de l'écriture qui y étoit. Les armées, le tonnerre, les inondations, laissent de funestes *traces* aux lieux où ils ont passé. Salomon disoit qu'on ne pouvoit reconnoître la *trace* du serpent sur la pierre, &c. En termes de Chasse on dit les *traces* du sanglier, au lieu de dire les *piéces*. Ce mot vient de *traccia*, qu'on a fait de *trahere*. Menage.

**TRACE**, se dit figurément en Morale, pour signifier l'exemple des predecesseurs. Ceux qui sont issus de grands personnages, doivent suivre leurs *traces*, marcher sur leurs *traces*. Pour réussir à quelque invention, il ne faut pas s'éloigner de la *trace* que nous ont marquée les Maîtres de l'art.

**TRACEMENT**. *f. m.* Action par laquelle on trace, on dessine. Le *tracement* d'un fort sur le terrain est plus difficile que celui sur le papier.

**TRACER**. *v. actif*. Dessiner sur le papier, sur le terrain, le plan d'un bâtiment, d'une fortification, d'une figure de Geometrie. Pour faire le dessin d'une fortification, il faut premièrement *tracer* la ligne fondamentale : on la *trace* avec le crayon, & puis avec la plume. On a *tracé* cette citadelle sur le terrain, on y a planté les picquets. On *trace* un cercle avec un compas. Il y a une petite machine avec laquelle on *trace* sûrement des ellipses. On appelle aussi *tracer* en cherche, quand on a quelque ligne courbe ou irregulière à *tracer* en grand, comme des ellipses, paraboles & hyperboles : ce qui se fait en marquant plusieurs points convenables qu'on trouve par les voyes de Geometrie, par lesquels on conduit la ligne qu'on desire. On *trace* aussi des desseins de tableaux, des broderies, des tapisseries, quand on en dessine le premier trait.

**TRACER**, se dit figurément en Morale des exemples qu'on donne à imiter, des ouvertures qu'on donne pour parvenir à quelque chose. Son ayeul luy a *tracé* le chemin de la gloire. Les inventeurs des sciences nous ont *tracé* la voye, nous ont ouvert le chemin pour les porter plus loin. C'est un tel qui luy a *tracé* le dessein de cet ouvrage, qui l'a ébauché.

On dit aussi dans l'écriture, *tracer* des caracteres. J'ay pris la plume pour vous *tracer* ces lignes. Je vous ay *tracé* & dépeint tous les traits & les caracteres de cet esprit-là.

**TRACÉ**, *ÉE*. part. pass. & adj.

**TRACÉ**, en termes de Blason, est la même chose qu'*ombré*.

**TRACERET**. *f. m.* Outil de fer pointu dont on se sert en Mechanique pour tracer, marquer & piquer le bois.

**TRACHEE**. adj. *f.* Terme de Medecine, qui se joint à *artere*. L'*artere trachée* est la principale partie du col, le canal ou tuyau qui porte l'air aux poulmons, & qui est l'instrument de la respiration & de la voix. Elle est toute composée de cartilages, membranes, petites

veines, artères & nerfs. Galien l'appelle ainsi, à cause qu'elle est rude & raboteuse, du mot Grec *trachea*. Le vulgaire l'appelle le *fillet*. La tête ou couverture de la *trachee* artere s'appelle le *larynx*. Ces cartilages sont faits en forme d'anneaux, qui sont plats d'un côté, & n'achevent pas tout le cercle, desorte qu'ils representent la figure d'un *sigma* Grec ; ce qui fait qu'on les appelle *sigmoïdes*. Cette artere est revêtue de deux tuniques ; l'une intérieure, qui luy est commune avec l'œsophage, la langue, le palais & la bouche. L'extérieure est plus molle & plus mince. Quand elle est humide, elle fait la voix enrouée ; & quand elle est trop sèche, elle la rend rude & déplaisante.

**TRACOIR**. subst. masc. Poinçon d'acier dont se servent les Orfèvres & les Graveurs.

**TRADITION**. *f. f.* Action par laquelle on livre une chose entre les mains de quelqu'un. La vente d'un meuble se consomme par la simple *tradition*, il ne faut point de contract. La *tradition* des clefs fait à un locataire, est un pouvoir pour se mettre en possession des lieux.

**TRADITION**, se dit aussi en choses spirituelles, des loix, de la doctrine, des histoires que nous avons reçues de main en main de nos peres, & qui ne sont point écrites. Les Heretiques ont grand tort de ne vouloir point admettre les *traditions* des Apôtres, de l'Eglise. Les Juifs observent plusieurs ceremonies & superstitions qu'ils n'ont que par *tradition*. C'est une histoire que n'ont osé écrire les Historiens, qu'on ne sçait que par *tradition*.

**TRADITIVE**. *f. f.* Chose apprise par tradition. Les Indiens ne sçavent l'Histoire de leur nation que par la *traditive* de leurs peres. Cette coutume a lieu par une vieille *traditive* qui a force de loy.

**TRADUCTEUR**. *f. m.* Celui qui tourne un livre d'une langue en une autre. Amyot est un illustre *Traducteur* de Plutarque. D'Ablancourt est un des plus eloquents *Traducteurs* de nostre siècle.

**TRADUCTION**. *f. f.* Version d'un livre, ou d'un écrit, d'une langue en une autre plus connue. Les *traductions* ne se doivent point faire de mot à mot, mais par des equipollences. La *traduction* de la Bible par les Septante, par St. Jerome. Les anciennes *traductions* passent maintenant pour barbares.

**TRADUIRE**. *v. act.* Tourner quelque écrit, quelque livre en une langue plus connue, plus facile à entendre que celle de l'original. Les livres des Poëtes & des Orateurs ne se peuvent *traduire* avec toutes les graces de l'original. On a *traduit* Virgile en toutes les langues, tant en prose, qu'en vers, Jean Baptiste Lally l'a *traduit* en vers burlesques Italiens ; Scarron en vers burlesques François. Ce mot vient de *traducere*. Nicod.

On dit aussi, *Traduire* en ridicule, pour dire, Faire passer quelqu'un pour ridicule, faire en sorte qu'on se moque de quelque chose. Il a tourné cette proposition de telle maniere, qu'il l'a *traduite* en ridicule. Ce meschant *Traducteur* a tant *traduit*, qu'il s'est enfin *traduit* en ridicule.

**TRADUIRE**, en termes du Palais signifie, Mener, ou renvoyer en une autre Jurisdiction que l'ordinaire. Ce chicanier m'a *traduit* aux requestes du Palais, de là au Conseil, ensuite au Parlement de Bordeaux ; il m'a *traduit* en quatre ou cinq Tribunaux differents.

**TRADUIT**, *ITE*. part. & adj. Livre *traduit* en vers. Instance *traduite* au Conseil, &c.

**TRAFFIC**. *f. m.* Vente, ou échange de marchandises, de billets, d'argent en commerce, & à negotier. Le *trafic* est interdite en France aux Gentilshommes. Les Nobles Venitiens & Genoïses font le *trafic* en gros. C'est un vilain *trafic* que celui des esclaves, des Benefices. Il entend bien le *trafic*. C'est un *trafic* inconnu. Les Hollandois veulent faire tous seuls le *trafic* des Indes.



Ce mot vient de l'Italien *traffico*, qui l'ont pris de l'Arabe. Menage.

**TRAHIQUANT**, ANTE. Qui trafique.

**TRAHIQUER**, v. neut. Faire le commerce; le négocier, le trafic. On n'ose maintenant *trafiquer* en Orient à cause de la peste. Aux Indes on *trafique* de pierres, d'épiceries. Ce Banquier *trafiqua* d'argent sur la place. On a *trafiqué* long-temps des billets de l'Espagne. C'est un Marchand meslé qui *trafiqua* de tout.

On dit en proverbe, C'est un Gentilhomme Breton, qui *trafiqua* sur les mers, qui vend ses chiens pour avoir du pain.

**TRAHIQUÉ**, ÉE. adj. Qui a passé par les mains des Marchands. On ne fait point d'état des billets *trafiqués*, qui ont passé par plusieurs mains.

**TRAHIQUEUR**, f. m. Marchand qui trafique. Tous les Marchands *trafiqueurs* en Orient rapportent &c.

**TRAGACANTHE**, f. f. Terme de Médecine. C'est une plante qui a une racine large & quasi à fleur de terre, qui est dure comme du bois, & qui produit force surgeons bas & petits, revestus de plusieurs petites feuilles minces & desfilées, qui couvrent des épinés blanches, droites & dures.

On appelle aussi *tragacanthé*, la gomme qui sort des incisions qu'on fait vers la racine, & qui se congèle. La meilleure est celle qui est claire, grêle, lillée & douceâtre. On en fait un électuaire qui sert aux yeux. On l'appelle en Latin *draganthi*, ou *dragacantha*.

**TRAGÉDIE**, f. f. Poème Dramatique, qui représente sur le théâtre quelque action signalée de personnages illustres, laquelle souvent a une issue funeste. Les *Tragédies* de Sophocle, d'Euripide, de Sénèque, de Corneille. La *Tragédie* est un des grands efforts de la Poésie. Horace attribue l'invention de la *Tragédie* à Téspis, & Quintilien à Eschyle. Pasquier dit que la *Tragédie* en France fut premièrement introduite par Estienne Jodelle, qui fit la Cléopâtre & la Didon; & que depuis Robert Garnier en emporta le prix: mais leurs ouvrages sont pitoyables à comparaison de ceux d'un très-grand nombre de Poètes qui ont depuis réussi en ce genre, & particulièrement de Corneille & de Racine, qui ont beaucoup encheri sur les Grecs & sur les Latins.

**TRAGÉDIE**, se dit aussi d'un événement, d'une histoire, ou même d'une action funeste, cruelle, sanglante. Les hérésies causent à la fin quelque révolte, quelque *tragédie* dans un État. Les jalousies des Princes finissent souvent en *tragédies*.

**TRAGI-COMÉDIE**, f. f. Autre pièce de théâtre, qui représente une action qui se passe entre personnes signalées, dont l'événement n'est point triste, ni sanglant, & qui admet quelquefois le mélange de personnages moins sérieux, comme l'*Amphitryon* de Plaute, ou de Molière.

**TRAGI-COMIQUE**, adj. Qui appartient à la Tragédie-comédie. Un style *tragi-comique*, une pièce *tragi-comique*.

**TRAGIQUE**, adj. Qui appartient à la Tragédie, qui est funeste, sanglant. Ainsi Euripide répondit fort bien au Roy Archelaus, qui vouloit qu'il écrivit de lui une Tragédie: Ne plaise aux Dieux, dit-il, qu'il vous puisse arriver quelque chose qui soit propre au Poème *tragique*. Histoire *tragique* & pitoyable. Un Poète *tragique*, qui a fait des Tragédies. Ceux qui ont Saturne en la Maison de la Mort, sont menacés d'une fin violente & *tragique*.

**TRAGIQUEMENT**, adverb. D'une manière tragique. Les Tyrans tant Grecs que Romains sont morts la plupart fort *tragiquement*.

**TRAHIR**, verb. act. Tromper quelqu'un qui a de la confiance en nous, lui nuire covertement & en secret, & même à découvert. Les Princes avares & tyrans

sont souvent *trahis* par leurs propres domestiques. Le plus grand des crimes est de *trahir* son ami, son maître, son bienfaiteur, son pays, ses parties; de *trahir* son secret, de révéler ce qu'il luy a confié. Ce mot vient de *tradere*. Nicod.

**TRAHIR**, se dit figurément en choses morales. Un amant dit que ses yeux & ses soupirs ont *trahi* son amour. Il dit aussi, que sa maîtresse a *trahi* ses espérances, ses desirs, qu'elle n'a pas répondu à ce qu'il attendoit d'elle. On dit qu'un homme *trahit* ses sentimens, quand il parle contre sa propre conscience. Les premiers mouvements qui ne sont pas en nostre pouvoir souvent nous *trahissent*. L'homme qui suit ses passions se *trahit* luy-même.

**TRAHI**, IE. part. pass. & adj.

**TRAHISON**, f. f. Perfidie, défaut de fidélité à son Prince, à son ami, à celui qui avoit de la confiance en une personne. Les Grands aiment la *trahison*, mais ils n'aiment point les traîtres. Une noire *trahison*; une haute *trahison*, c'est un crime de lèse Majesté en Angleterre. Ce mot vient de *traditio*.

**TRAHISON**, se dit aussi d'une action de surprise dont on ne se desfie point, dont on n'a pas le temps de se parer. Troye fut prise par la *trahison* de Sinon. Les poltrons prennent leurs ennemis en *trahison*, ils les attaquent par derrière, ou avec avantage.

**TRAICTOIRE**, ou **TRETOIRE**, f. f. Instrument de Tonnelier, qui luy sert à tirer & à allonger ses cerceaux en reliant des tonneaux. Il est composé d'un crochet de fer & d'un manche. Nicod dit que ce mot vient de *tractoria*.

**TRAJET**, f. m. Espace ou chemin considéré selon sa largeur, entant qu'il le faut passer ou traverser. Le *trajet* de Calais à Douvres n'est que de sept lieues. Le *trajet* de Marseille en Afrique est fort long. Les occasions les plus dangereuses de la guerre sont le *trajet* du fossé d'une place, d'une rivière.

**TRAJETTER**, v. act. Passer un trajet. Ce bras de mer est facile à *trajetter*. Les troupes Françaises ont *trajetté* le Rhin avec une insigne bravoure.

**TRAIN**, f. m. Ce qui sert à traîner, porter & voiturier. Le *train* d'un carrosse consiste en quatre roues, la fiesche ou les brancards, le timon & les moutons; c'est ce qui supporte un carrosse, ou une caleche, qui les fait rouler. Un chariot a aussi son *train*. Les chevaux ont emporté le *train* de devant, c'est à dire, les deux premières roues.

Les Imprimeurs appellent le *train* de derrière de leurs presses, l'endroit où ils posent l'encrier.

**TRAIN**, se dit aussi des chevaux ou des bestes de somme, & c'est l'alleure ou la démarche du cheval. Ce cheval a un *train* rompu; il va de *train*, bon *train*. Le *train* ou la partie de devant du cheval sont les espauls & les jambes de devant. Le *train* de derrière sont les hanches & les jambes de derrière. Ce cheval n'est beau que par le *train* de devant. Un coup de canon a emporté à ce mulet tout le *train* de derrière.

**TRAIN**, se dit aussi de l'alleure, de la manière de marcher des hommes & des voitures. Quand on va bon *train*, on fait de son pied une lieue par heure. Un Basque suit aisément le *train* d'un cheval. Les carrosses de la diligence vont grand *train*.

On le dit aussi de la piste ou des ornières qui marquent un chemin. On a suivi le *train* de cette charrette pour découvrir où on avoit porté le bois volé dans la forêt. On a suivi le *train* des chevaux pour arrêter ces voleurs.

On appelle en Fauconnerie le *train* de l'oiseau, son derrière ou son vol. On dit aussi, Faire le *train* à un oiseau, lors qu'on luy donne un oiseau dressé qui luy montre ce qu'il doit faire, & à quoy on le veut employer.

**TRAIN**, se dit aussi de l'équipage ou de la suite d'un chef de

de famille, d'un Seigneur. Ce bourgeois n'a pour tout *train* qu'un petit laquais & une servante. Ce Seigneur marche à grand *train*, il a carrosse, chevaux, mulets, pages, laquais, &c. Cet Ambassadeur est entré avec un *train* magnifique. Quelquefois il se dit simplement des gens de livrée. Il a un beau *train* derrière son carrosse. Il a laissé son *train* à la porte. Il a habillé son *train* de neuf.

On dit en mauvaise part, qu'il y a du *train* dans une maison, qu'il y loge du mauvais *train*, quand il s'y retire des filous, & des gârces, & autres gens mal vivants. On a chassé cette servante, parce qu'il y avoit toujours du *train* après elle, des laquais, des filous, &c.

**T R A I N**, signifie aussi une espèce de radeau fait de pièces de bois, qu'on lie ensemble avec des perches & des rouelles, pour le voiturier plus facilement sur des rivières qui n'ont pas assez de fond pour les mettre en bateaux. On fait aussi des *trains* de poutres, de solives, d'ais. Le *train* de bois carré ou de brin est composé d'ordinaire de quatre brelies qui font 28. à 30. toises de long. Leur largeur est depuis 14. jusqu'à 18. pieds. Les *trains* de bois de corde ou de moule sont composés de 18. coupons, & chaque coupon de douze pieds de long, qui font 36. toises, & de quatre longueurs de bois pour la largeur. Ils rendent ordinairement 25. cordes de bois à Paris. On dit aussi, un *train* de bateaux, lors qu'on en attache plusieurs à la queue les uns des autres pour les remonter.

**T R A I N**, se dit aussi des parties qui servent à faire mouvoir quelque machine. Le *train* d'une presse, d'un moulin, &c.

**T R A I N**, se dit figurément en Morale, du mouvement qu'on donne aux affaires, de la manière d'agir. Ce procès sera jugé quand il pourra, je le laisse aller son *train*. Pour vivre prudemment, il faut connoître le *train* des affaires du monde. C'est un bon homme qui va toujours son même *train*, il a un même *train* de vie.

**EN T R A I N**. Adv. qui se dit de la disposition à faire ou à continuer quelque chose. Nous estions bien en *train* de nous divertir. C'est un gaillard qui met les autres en *train*. Laissez moy travailler, tandis que je suis en *train*. Allons jusques là, tandis que nous sommes en *train* de marcher.

**T R A I R E**. v. act. Presser le pis des animaux femelles qui ont du lait pour le faire sortir. On *traie* les vaches, les jumens, les ânesses, les chevres, les brebis. Ce mot vient de *trahere*. Du Cange le derive de *trahere*.

**T R A I T E**. part. pass.

**T R A I S N A N T**, ANTE. adj. Qui pend jusqu'à terre, qui traîne à terre. Les femmes ont des queues *traisnantes* & effilées. Les habits de deuil dans les grandes cérémonies sont *traisnants* & longs de dix aunes. Les chevaux dans les entrées & cérémonies ont des caparaçons *traisnants* jusqu'à terre.

On dit aussi, qu'un homme valetudinaire est tout *traisnant*, qu'il mène une vie *traisnante* & languissante, pour dire, qu'il a peu d'espérance de recouvrer sa santé.

**T R A I S N E A U**. f. m. Assemblage de quelques pièces de bois sans rouës, qui sert à traîner & à transporter des balots & des marchandises. En Pologne & dans les pays Septentrionaux on se sert de *traisneaux* pour toutes sortes de voitures, qui vont avec une merveilleuse diligence sur les neiges & les glaces. Ce mot vient de *traisner*, qui a été fait du Latin *traha*, ou du Grec moderne *trana*, qui est une espèce de véhicule, ainsi nommé, *quod non volutat rotis, sed trahatur*.

**T R A I S N E A U**, est aussi un filet pour prendre des perdrix, des cailles, vanes, beccasses, pluviers & autre semblable gibier. Il a deux ailes fort longues, que deux hommes traînent par la campagne, qui est

cependant battuë par les Chasseurs. Il y a aussi de ces *traisneaux* dont on se sert à la pêche.

**T R A I S N E E**. f. f. Espèce de chasse du loup, qu'on fait en l'attirant dans un piège ou trappe par le moyen de l'odeur d'une charogne qu'on traîne dans une campagne, ou le long du chemin.

**T R A I S N E E**, est aussi une longue amorce de poudre disposée en sorte, qu'elle fasse jouer des boëtes, ou autres feux d'artifices.

**T R A I S N E E**, se dit aussi des choses qu'on sème ou qui sont tombées sur un chemin, qui marquent la piste par où on a passé.

**T R A I S N E E**, en termes de Blason, se dit aussi en parlant des Armes de la Maison des Brulart, qui portent de gueules à une bande d'or chargée d'une *traisnée* de sable, accompagnée de cinq barillets de même.

**T R A I S N E - P O T E N C E**. f. m. Celui qui engage des gens dans un party revolté, & qui n'est pas assez vigoureux pour les maintenir, & empêcher qu'ils ne soient pris & pendus.

**T R A I S N E R**. v. act. Tirer après soy quelque chose, soit qu'elle soit posée à terre, soit qu'elle soit suspendue sur des rouës. Il faut tant de chevaux pour *traisner* cette poutre, ce fardeau. Les faquins se font *traisner* en carrosse, tandis que les Philosophes vont à pied. Cet Advocat va *traisner* inutilement sa robbe au Palais. On *traisne* sur la claye ceux qui ont été tuez en duel. On *traisne* à la voirie les excommuniés. Les Sergens l'ont *traisné* scandaleusement en prison. On chaille en *traisnant* un filet par la campagne. On pêche en *traisnant* une sème dans un estang, dans une rivière. Les serpents rampent & se *traisnent* sur le ventre. La Comète *traisne* dans l'air une longue queue. Ce mot vient du Latin *trahinare*. Menage.

**T R A I S N E R**, signifie aussi, Avoir à sa suite. Une armée *traisne* après elle une infinité de valets, de bagage. Ce scelerat *traisne* toujours après luy cent coups de jarets. Les femmes débauchées *traisnent* à leur queue des filous & des breuteurs.

**T R A I S N E R**, signifie aussi, Agir avec lenteur, incommodité, languir. Il est enfin malade tout à fait, il y avoit long-temps qu'il *traisnoit* une vie languissante. Il faut vous *traisner* jusqu'à l'Audience pour faire serment. Il *traisne* la jambe, il a de la peine à marcher.

**T R A I S N E R**, se dit figurément en choses morales. Un Orateur dont le stile *traisne*, qui *traisne* ses paroles, n'est point. Cette affaire *traisne* en longueur, on y fait de nouveaux incidents, de nouvelles chicanes, elle ne finira pas si-tôt. Les procès *traisnent* à leur suite la ruine des maisons. Ce débiteur m'a *traisné* plus de deux ans en me promettant de me payer.

**T R A I S N E R**, signifie aussi, Estre en voye, estre negligé, n'estre pas serré. C'est une mauvaise ménagère qui laisse tout *traisner* chez elle, qui n'a point de soin. C'est une malpropre qui laisse *traisner* ses habits dans la bouë, qui n'a pas le soin de les trousser.

On dit proverbialement, Autant *traisner* que porter, en se moquant d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on luy commande. On dit aussi, Il n'est pas échappé qui *traisne* son lien, de ceux qu'on rattrape après qu'ils se sont sauvez de prison.

**T R A I S N É**, É E. part. pass. & adj.

**T R A I S N E U R**. f. m. Il se dit particulièrement d'un filou, qu'on appelle *traisneur* d'épée, qui porte une épée, & qui ne va point à la guerre.

**T R A I S T R E**, E S S E. adj. & subst. Qui trahit, qui prend en trahison. Il n'y a point d'assez grand supplice pour les *traistres*. Il luy a fait un accueil *traistre* & decavant. Les poltrons assassinent leurs ennemis en *traistres*. Les amans appellent aussi des cruautés *traistresses*, celles qui ravissent leurs cœurs en trahison, & lors qu'ils

ne songent point à aimer, quand l'amour est entré en *traistre* dans leurs ames. On dit qu'un homme n'est point *traistre* à son corps, lors qu'il n'espargne rien pour le bien traiter. Ce mot vient du Latin *traditor*, ce qui a été tiré de l'Ecriture, du nom qu'elle donne à Judas.

**T R A I S T R E**, se dit aussi des animaux & des choses inanimées, d'un cheval qui mord, & qui rue en *traistre*, qui se desrobe en *traistre* de dessous le cavalier. Il n'y a rien de plus *traistre* qu'une mine, qu'une arme à feu qui tire toute seule. On appelle *traistre*, ce canon qui est dans l'angle de la casemate, parce qu'il est le plus difficile à démonter, & qu'il tire en *traistre*. On dit aussi, que le feu est *traistre*, lors qu'il couve long-temps en quelque lieu après un incendie qu'on croyoit éteint, & qu'il reparoît. On appelle aussi *traistre*, le calme de la mer, quand il s'élève quelque soudaine tempeste.

On dit proverbialement, qu'un homme est *traistre* comme Judas, un baïser de *traistre*, quand un ennemy fait des caresses.

**T R A I S T R E U S E M E N T**. adv. A la maniere d'un traître. La sentence porte, que ce scelerat a été convaincu d'avoir meschamment & *traistrement* assassiné son Maître, son Prince.

**T R A I T**. adj. Qui est tiré & passé par la filiere. Il se dit particulièrement de l'or & de l'argent. Il est opposé à or & argent filé; car il s'emploie tout pur, comme un ouvrage d'orfèvrerie. On le dit aussi des cordes de clavecin de cuivre & de fer.

**T R A I T**. f. m. Ce qui sert à tirer un carrosse, une charrette, une charnuë. Les harnois de carrosse ont des *traits* de cuir; ceux de charrette en ont de corde attachez au collier des chevaux.

On appelle aussi *trait*, la laisse qui sert à conduire des chiens à la chasse.

On appelle sur les rivières un *trait* de bateaux, quand il y a plusieurs bateaux vuïds attachez ensemble qui remontent la rivière.

**T R A I T**, se dit au contraire de ce qu'on pousse, de ce qu'on chasse au loin par quelque arme ou machine. L'arc & l'arbalète sont des armes de *trait*. Les Arbalestriers & ceux qui portoient des frondes & des javelots, étoient autrefois appelez gens de *trait*. Les balistes qui pousoient de gros matras passoient aussi pour armes de *trait*.

**T R A I T**, se dit particulièrement de la fiesche qui se tire avec l'arc ordinaire. On disoit que l'armée de Darius obscurcissoit l'air des *traits* qu'elle décochoit, d'une nuée de *traits*.

**T R A I T**, se dit aussi pour marquer une distance de lieu, ou de temps. Un *trait* d'arc est la portée d'une fiesche; un *trait* d'arbalète. Il y a un long *trait* de temps depuis le Deluge jusqu'à nous.

**T R A I T**, en ce sens se dit figurément & poëtiquement des regards, & des blessures qu'ils font dans les cœurs, quand ils y inspirent de l'amour. Les *traits* de Cupidon. Les doux *traits* de ses yeux. Il a été blessé de ses *traits*; il a senti les *traits* de sa colere.

**T R A I T**, signifie aussi une ligne qu'on tire tout d'un temps avec une plume, un pinceau, un burin. Les Ecrivains prennent plaisir à remplir de *traits* les titres & les marges de leurs écrits, pour faire voir la hardiesse de leur main. Un Financier peut être ruiné par un *trait* de plume d'un Surintendant. Un *trait* de plume sur une signature la rend nulle. Voilà le dessein d'une fortification, mais il n'y a que le premier *trait*, ou la ligne fondamentale. Quand ce Peintre ne donneroit qu'un *trait* de pinceau, on connoistroit bien sa maniere. Le *trait* de cette figure, le contour est fort bien dessiné. Melan ne faisoit que de simples *traits* de burin, il ne faisoit point de hacheures.

En ce sens on dit figurément, qu'un Auteur a donné à quelqu'un un *trait* de pinceau, pour dire, qu'il en a fait la description, & le plus souvent en mauvaise part, pour dire, qu'il luy a donné quelque *trait* ou brocard satyrique.

**T R A I T**, en termes de Blason, se dit d'un rang de quarrés d'eschiquier, dont on se sert seulement, quand l'eschiquier n'est pas tout entier: ce qui répond à ce qu'on appelle *tires*, quand on parle du vair. L'eschiquier entier est ordinairement de six *traits*. On en spécifie le nombre, quand il y en a moins.

**T R A I T**, en termes d'Architecture, se dit du dessein & de la coupe artiste des pierres qui sont taillées hors de leurs angles pour faire des ouvrages biaïsez. Ce qu'il y a de beau dans le dessein de la vis de St. Gilles, de la trompe d'Anet, c'est le *trait*. Le *trait* de cette voute est bien hardy. C'est Philbert de Lorme qui a écrit le premier du *trait* ou de la coupe des pierres, & ensuite le Pere Derran Jesuite, &c. Les Ouvriers appellent *trait d'equerre*, ou *trait-quarré*, les pieces de bois ou de pierre taillées en angles droits.

**T R A I T**, en termes de Marine, se dit aussi de la figure des voiles. Sur l'Océan on navige avec des voiles à *trait* quarré. On appelle aussi *trait* de compas, *pointe* de compas, un des 32. airs ou rumbes de vent.

**T R A I T**, en termes de Mechanique, est le poids ou force mouvante qui emporte l'équilibre. Un poids en équilibre ne trebuche point, si on n'y adjouste quelque chose pour le *trait*. Le frottement des parties qui se hait dans les machines demande une augmentation de force pour le *trait*. Les petits poids ne reviennent pas aux grands à cause du *trait*.

**T R A I T**, en termes de Breviaire, signifie une espece de Verset que chantent les Choristes après l'Epistre en plusieurs Fêtes de l'année, & notamment le Samedi Saint. Ce *Trait* est différent des Répons, en ce qu'il se chante tout seul, & que personne n'y répond. C'est au reste un chant lent & lugubre, qui represente les larmes des Saints, & les soupirs qu'ils poussent du fonds de leur poitrine en signe de penitence; & est ainsi nommé, *quia traistim canitur*. Du Cange.

**T R A I T**, en termes de jeu d'Eschecs, est un avantage qu'on donne à une partie de jouer le premier un pion, de l'avancer d'une ou de deux cases. Ce joueur joué presque aussi-bien que celui-là, il ne luy peut donner que le *trait*.

**T R A I T**, se dit aussi des diverses parties & configurations du visage. Cette beauté n'est pas regentiere, mais elle a de grands *traits*. Ces jumeaux se ressemblent si bien, qu'ils ont tous les mêmes *traits*. L'âge n'a point gâté cette femme, elle a encore les *traits* de sa jeunesse.

Cent mille écus en mariage,

C'est un beau *trait* de vilage.

**T R A I T**, se dit aussi à table, de ce qu'on avale tout d'un coup en buvant. Le grand plaisir est de boire à longs *traits*. Il y a des yvrognes qui boivent une pinte de vin tout d'un *trait*, sans reprendre haleine. On le dit aussi en d'autres occasions. Faites ces deux messages tout d'un *trait*.

**T R A I T**, se dit aussi des choses qui sont en estat de durer quelque temps. Voilà une maladie qui a la mine de prendre *trait*, dont on ne peut mourir, ni guerir de long-temps. Ce procès, cette negociation prendront *trait*, pour dire, tireront en longueur, il s'y fera bien des incidens.

**T R A I T**, se dit aussi en quelques supplices. Dans l'estrapade on dit qu'on donne un second *trait* à un soldat, pour dire, qu'on luy donne une seconde fois l'estrapade. On dit à la question, qu'on a donné un second *trait* de corde à un patient, quand on a mis sous la corde qui le

tient

tient suspendu le grand treteau, comme on fait à la question extraordinaire; ce qui la bande davantage, & qui le fait beaucoup souffrir.

**TRAIT**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il y avoit de beaux *traits* d'éloquence dans ce sermon. Voilà un des plus beaux *traits*, un des plus beaux passages de l'Antiquité. Les *traits* satyriques, les *traits* de raillerie qui se donnent en passant, sont les plus dangereux. Un *trait* sanglant, piquant, plaisant. C'est un grand *trait* de prudence de se retirer du jeu sur la perte. Vous avez fait là un *trait* d'ami. On luy a fait un grand *trait* de malice, un méchant tour.

**TRAITTABLE**. adj. m. & f. Qui a l'esprit doux & facile, qui entend volontiers raison, qui se porte à l'accommodement. Il n'y a point de procez si épineux dont on ne sorte aisément, quand on a à faire à des gens *traittables*.

**TRAITTABLE**, signifie aussi, Ductile, maniable, qui se peut aisément mettre en œuvre. L'or est le plus *traittable*, le plus ductile des métaux. Le fer aigre n'est pas *traittable* pour faire de menus ouvrages.

**TRAITTABLE**, se dit aussi de ceux qui sont en état d'être traités & pensés, ou des matières sur lesquelles il est permis de discourir. Il faut mettre cet homme dans les grands remèdes, mais il n'est pas *traittable* en l'état qu'il est, à cause de sa foiblesse. Voilà une belle question, mais elle n'étoit pas *traittable* en tel endroit, devant une telle compagnie.

**TRAITTAANT**. f. m. C'est un nom qu'on donne maintenant aux gens d'affaires qui prennent les Fermes du Roy, & se chargent du recouvrement des deniers & impositions: c'est au lieu de celui de *Partisan*, qui est devenu odieux. La Chambre de Justice est établie pour faire recherche des malversations des *Traitants*.

**TRAITTE**. f. f. Distance d'un lieu à un autre. Il y a une bonne *traite* de la porte St. Jacques à la porte St. Denis. On va souvent de Paris à Meaux tout d'une *traite*, sans débrider. Les corps d'armée qui sont en marche ne font pas une longue *traite*. On l'a dit aussi quelquefois du temps. Une longue *traite*, ou suite d'années.

**TRAITTE**, signifie aussi, Trafic, commerce avec les Sauvages. En Canada on fait la *traite* des castors avec les Yroquois. Il est allé à la *traite* à Montreal. On va dans le Senega à la *traite* des Negres. Il y a des peuples si farouches, qu'on ne peut faire de *traite* avec eux.

Le trafic des Banquiers s'appelle *traite* & remise d'argent.

**TRAITTE**, se dit aussi du transport des marchandises. On fait de grandes *traites* de vins de Bordeaux en Hollande, par tout le Septentrion. On a défendu la *traite* des bleds hors du Royaume. Ce mot vient du L. *n* *tratta*, formé de *trabere*. Menage.

**TRAITTE FORAINE**, est un droit qui se leve sur toutes les marchandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. C'est une des cinq grosses Fermes. Elle a trois noms synonymes, ou trois Fermes réunies en une; le droit de rève, qui est le plus ancien, qu'on appelle *jus regni*; le droit de haut passage, qui est aussi fort ancien, quoi que postérieur; & le droit d'imposition, ou *traite foraine*, qui est un droit de sol pour livre généralement établi sur tout ce qui se vend en France par Edit de l'an 1300. & réglé par Ordonnance de l'an 1369. lesquels droits ont été réunis en un par des Edits postérieurs des années 1542. à Tonnerre, & de 1549. à Amiens. Par Edit de Henry II. de l'an 1556. le droit de *traite* & imposition foraine a été fixé à 12. deniers pour livre; celui de rève au Domaine forain à 4. deniers; & celui de haut passage à sept deniers. Et par une Déclaration du 30. Juin 1621. il a été ordonné que

les Bureaux seroient établis pour le payement de ces droits sur les marchandises qui entrent & sortent des Provinces de Bretagne, Poitou, Saintonge, Guyenne, Languedoc, Provence, Dauphiné, Lorraine, & autres où ces droits n'étoient pas perçus; d'où vient l'établissement des Bureaux d'Ingrande, Montluçon, la *traite* d'Anjou & autres lieux qui ne sont pas sur les frontières.

Il y a encore une *traite* domaniale, qui est une nouvelle imposition augmentée sur quatre espèces de marchandises, seulement quand elles sont transportées hors du Royaume, bled, vin, toile & pastel, par Edit de Henry III. de l'an 1577. qui a été jointe à la *traite foraine*. Quelques-uns derivent ce mot de *tributum*; mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *tractus* ou *tracta*.

On appelle *traite* en matière de monnoyes, une charge excessive qui fait la diminution de leur valeur. Ce terme comprend le seigneurage, le brassage, & le remède de poids & de loy. On le dit aussi, quand on fait fabriquer une si grande quantité de billon & de cuivre, qu'on le fait entrer dans le commerce au lieu de bonnes espèces. C'est pecher contre la politique, de charger la monnoye d'une *traite* excessive.

**TRAITTE**. f. m. Contrat, marché qu'on arrête. J'ay fait un *traité* pour la vente de ma charge, pour l'achat de cette maison. Il a fait un *traité* avec le Roy pour les francs fiefs & nouveaux acquêts; un *traité* à forfait, conditionnel.

**TRAITTE**, se dit aussi d'une négociation & conclusion de paix, de confédération, de mariage, de capitulation. Le *Traité* de Nimegue, de Munster, d'Aix la Chapelle, de Vervins. Le *Traité* des Pyrénées. L'infraction d'un *Traité*, les articles d'un *Traité*.

**TRAITTE**, se dit aussi d'un sujet sur lequel on écrit. Un Cours de Theologie se divise en plusieurs *Traitez*, le *Traité* de la Trinité, de l'Incarnation, de la Grace, des Sacrements, &c. Un *Traité* de la Sphere, de l'Astrolabe, du Compas de proportion. La plus-part des Auteurs divisent leurs Livres en *Traitez* sur plusieurs matières. La Motte le Vayer a fait plusieurs beaux *Traitez* ou Opuscules Sceptiques.

**TRAITEMENT**. f. m. Bon ou mauvais accueil qu'on fait à quelqu'un, outrages ou caresses qu'on lui fait. Ce vainqueur a fait toutes sortes de bons *traitements* aux vaincus. Les Corsaires font de mauvais *traitements* à leurs esclaves. On est bien aimé & bien obéi par les peuples, selon le bon *traitement* qu'on leur fait. Le Chirurgien demanda tant pour le *traitement* & pensément de ces malades.

**TRAITTER**. v. act. & n. Faire un commerce, négocier, convenir de certaines conditions. Cet Officier *traite* d'une telle charge, d'une telle terre, c'est à dire, il la marchandé. Ce Financier a *traité* d'une telle Ferme, on luy en a fait l'adjudication. Ce Beneficier a *traité* de son Benefice, il l'a permuté, il l'a résigné, il s'en est défait. On a *traité* la paix à Munster, le mariage du Roy en Espagne. Vous avez un procès contre un tel, voulez-vous *traiter* de votre droit, de la part que vous avez en cette affaire? Les Espagnols & les Italiens se piquent d'une grande habileté à *traiter*.

**TRAITTER**, signifie aussi, Agir, vivre avec certaines manieres proportionnées à la condition, ou à l'humeur des gens. On *traite* le Pape de Sainteté, les Rois de Majesté, les Princes d'Altesse. Cet homme veut qu'on le *traite* d'Excellence, de Monseigneur. Ce fanfaron *traite* du grand, il *traite* ses pareils de haut en bas. Il *traite* rudement les valets, les paysans. Ces Juges ont *traité* ce pauvre homme à la rigueur. Un honnête homme doit toujours *traiter*, & être *traité* civilement. On a *traité* cette proposition de ridicule & d'impertinente.

nente. Ces deux ennemis se sont *traitez* de Turc à More.

**TRAITTER**, signifie aussi, Nourrir, donner à manger, soit à l'ordinaire, soit en cérémonie. Dans cette auberge on *traite* à table d'hôte à tant par tête. Il *traite* en vaisselle d'argent, à tant de services. Il *traite* à bouche que veux-tu. Il nous a *traitez* en Roy, il nous a bien regalez. Ces Messieurs ont fait un bouquet, ils se *traient*, ils se donnent à manger tour à tour. Le Roy a donné charge à ce Maître d'Hôtel de *traiter* cet Ambassadeur, d'avoir soin de sa table pendant son voyage.

**TRAITTER**, se dit aussi des penfements & médicaments. Ce malade a été bien *traité* pendant sa maladie : c'est un tel Medecin, un tel Chirurgien, un tel Apothicaire qui l'ont *traité*. Ne différez point à vous faire *traiter* de vostre mal. Ce Chirurgien l'a mal *traité*, il s'en sentira toute sa vie.

**TRAITTER**, se dit figurément en choses spirituelles des matieres sur lesquelles on discourt, on écrit. Cet Auteur a *traité* de la Physique, de la Theologie. Celui-là a *traité* la matiere en gros. Celui-cy a *traité* toutes les questions en détail. L'Astronomie *traite* du mouvement des astres. La Geometrie *traite* des quantitez. Cette piece de theatre a déjà été *traitée* plusieurs fois. Dans les conférences des Sçavants on *traite* un discours de choses graves & serieuses. Dans les compagnies ordinaires on ne *traite* que de bagatelles.

**TRAITE**, ÉE. part. pass. & adj.

**TRAITEUR**, EUSE. f. m. & f. Maître Cuisinier public qui donne à manger proprement, moyennant certain prix par tête, ou dont on convient. Les *Traiteurs* à Paris font un Corps separé des Rostisseurs & des Taverniers. Il n'est permis qu'aux *Traiteurs* d'entreprendre des nopces, des festins. Les gens de qualité ne vont point au cabaret, mais vont manger chez le *Traiteur*.

**TRAMAIL**. f. m. Filet qu'on met au travers des petites rivières, où le poisson se prend de luy-même. Il est composé de trois rangs de mailles les unes devant les autres, dont celles de devant & de derriere sont fort larges, & faites d'une petite ficelle. La toile du milieu qui s'appelle la *nappe*, est faite d'un fil delié. Elle s'engage dans les grandes mailles, qui en bouchent l'issue au poisson qui y est entré. Ce mot vient de *tremaculum*, qui se trouve dans la Loy Salique, tit. 29. §. 32. d'où on a fait depuis *tremaculum* de *macula*, à cause qu'il est composé de trois rangs de mailles. On l'a aussi appelé *tramallum* dans la basse Latinité; & les Italiens le nomment *tramaglio*.

**TRAME**, ou **TREME**. f. f. Les fils de travers qui font la toile ou l'estoffe, quand on les passe à travers ceux qui composent la chaîne. Dans les moheres la chaîne est de foye, & la *treme* de laine. Il vient du Latin *trama*. Menage. Il vient plutôt de *tremen*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *passage*.

**TRAME**, se dit figurément & poëtiquement en Morale, du cours de la vie. Les Parques ont filé, ont coupé la *trame* de ses jours.

Cloton d'or ou de foye en ourdisse la *trame*,

dit le Poëte des Visionnaires.

**TRAME**, se dit aussi d'un complot secret, d'une trahison, d'une conjuration. Il y a bien eu des conjurations, des *trames* secretes contre les Empereurs.

**TRAMER**. v. act. Faire de l'estoffe, de la toile, en passant la trame ou la navette entre les chaînes.

**TRAMER**, se dit figurément en Morale d'un complot qu'on forme contre quelqu'un à dessein de luy nuire. Il y a long-temps qu'il *tramoit* le dessein de cette accusation calomnieuse.

**TRAME**, ÉE. part. passit. & adj.

**TRAMONTAIN**. f. m. Qui est au delà des Monts. Les Peintres d'Italie ont appelé *Tramontains*, ceux qui étoient hors l'Italie, comme les Allemands, Flamans & François. Les Jurisconsultes de France appellent les Docteurs *Tramontains* ou *Ultramontains*, les Canonistes d'Italie, comme Gomez, Hostiensis, Panorme, &c. qui ont des maximes opposées à celles de France.

**TRAMONTANE**. f. f. Vent du Nord, ou du Septentrion. C'est ainsi qu'on le nomme sur la mer Méditerranée & en Italie : & ce mot vient de ce qu'il souffle du costé qui est au delà des Monts à l'égard de Rome & de Florence.

**TRAMONTANE**, signifie aussi l'étoile du Nord qui sert à conduire les vaisseaux sur la mer : ce qui fait qu'on dit figurément, qu'un homme a perdu la *tramontane*, pour dire, qu'il a perdu son guide, qu'il ne sçait où il est, ni ce qu'il fait, qu'il a perdu le jugement.

**TRANCHANT**, **TRANCHÉE**, **TRANCHER**. Voyez **TRENCHANT**, &c.

**TRANGLES**. f. f. Terme de Blason, qui se dit des fasces retréssies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui sont en nombre impair.

**TRANLER**. v. act. Terme de Chasse, qui se dit quand il faut quester un cerf au hasard, lors qu'on ne l'a point destourné.

**TRANQUILLE**. adj. m. & f. Calme, paisible, qui n'est point agité. Le Medecin juge que la fièvre diminué, quand le pouls est plus *tranquille*, moins esmeu qu'il n'étoit. La nuit tout est *tranquille* dans les rues, dans la campagne. La mer est *tranquille*, quand le vent ne souffle point.

**TRANQUILLE**, se dit figurément en Morale. Les Stoiciens ont l'ame & les passions *tranquilles*. Après la paix tout sera *tranquille* dans le Royaume. Il s'est retiré dans la solitude pour jouir d'une vie *tranquille*. Les gens d'affaires n'ont jamais l'esprit *tranquille*.

**TRANQUILLEMENT**. adv. D'une maniere douce & paisible. Il a disputé contre luy fort *tranquillement* & sans s'esmouvoir.

**TRANQUILLITÉ**. f. f. Repos, calme, manque d'agitation. La *tranquillité* de l'air n'est plus troublée par les vents. Le Sage s'éloigne du bruit pour vivre dans la *tranquillité* d'esprit.

**TRANS**. Preposition qui entre en la composition de plusieurs mots, & signifie, Au delà. Les Romains appelloient la Gaule *Transalpine*, la France; la *Cisalpine*, ce qui est maintenant la Lombardie. Les Geographes divisent la Lombardie en *Transpadane*, ou *Cispadane*, c'est à dire, deçà ou delà le Po.

**TRANSACTION**. f. f. Contrat volontaire qui se fait entre des parties qui plaident pour accommoder leurs procez ou differents. Les *transactions* sont si favorables, qu'on ne s'en peut faire restituer, ni venir contre, non pas même en cas de lésion enorme. Les gens sages aiment mieux faire des *transactions*, que des procédures. Les Procureurs ne conseillent jamais les *transactions*, que lors qu'ils ont mis les procez en état, & qu'il n'y a plus rien à gagner pour eux.

**TRANSCENDANT**, **ANTH.** Qui est élevé au dessus des autres choses. On le dit particulièrement de l'objet de la Metaphysique, qui considere l'estre en general, les estres *transcendans*, comme Dieu & les Anges, & les verités qui ne consistent qu'en pure speculation.

On appelle aussi en Morale, un esprit *transcendant*, un beau genie, qui conçoit & invente facilement, qui est fort élevé au dessus des autres. Un excellent Auteur de ce siecle a appelé la langue Françoisie *transcendante*, par la même raison que les Philosophes donnent ce titre

aux

aux natures qui se répandent & se promènent dans toutes les Catégories, disant qu'elle est le pont de communication de tous les peuples de l'Europe.

**TRANSCOLATION.** f. f. Terme de Pharmacie. Voyez **FILTRATION**, c'est la même chose.

**TRANSCRIPT.** f. m. Copie d'un acte inséré dans un autre. Dans la reddition d'un compte de mineurs on commence par le *transcript* de l'acte de tutelle, & du jugement qui ordonne la reddition de compte.

**TRANSCRIPTION.** f. f. Action par laquelle on transcrit. Il a tant coûté pour la *transcription* de ce livre.

**TRANSCRIRE.** v. act. Copier, décrire. Cette minute est trop brouillée, il la faut *transcrire*, la mettre au net. On luy a fait *transcrire* cet acte plusieurs fois.

**TRANSCRIRE,** signifie aussi, Insérer un acte tout du long dans un autre. Dans les arrêts d'homologation d'une transaction, d'un partage, on y *transcrit*, on y insère les actes tout du long. Dans les procès verbaux on *transcrit* d'abord l'arrêt, la commission qui donne pouvoir.

**TRANSCRIRE,** se dit quelquefois d'un Auteur plagiaire. Cet Auteur n'a dit rien de luy, il n'a fait que *transcrire* & s'approprier ce qu'il a trouvé dans les autres.

**TRANSCRIT,** ITE. part. pass. & adj.

**TRANSE.** f. f. Peur, crainte continuelle. Un criminel est toujours dans les *transes* de la mort. Un bon Chrétien doit être toujours en *transe*, quand il songe au jour du Jugement. Un lièvre est toujours en *transe*, en apprehension des Chasseurs. Menage le derive de l'Anglois *transce*, qui signifie une grande peur.

**TRANSEAT.** f. m. Terme de l'École & du Palais qui est purement Latin, & signifie, Passe, posé que cela soit, quand on ne veut pas nier ou accorder une proposition. On dit en proverbe, *Transseat, Gracum est, non legisur.*

En Chancellerie Romaine on appelle un *nil transeat*, une espèce d'opposition qu'on fait au sceau des Bulles, & à la délivrance d'autres expéditions, jusqu'à ce qu'on ait entendu les parties qui ont intérêt de l'empêcher, & qu'il faut faire assigner pour en dire les causes.

**TRANSFÉRER.** v. act. Mener, conduire, emporter d'un lieu en un autre lieu. Il ne se dit que de certaines choses. On dit *transférer* un prisonnier, lors qu'on le mène, on le conduit d'une prison en une autre, ou devant d'autres Juges: & quand on dit absolument, Il a été *transféré*, c'est à dire, On l'a mené devant des Juges d'appel. On feste au Palais St. Gascun, à cause qu'à pareil jour le Parlement de Paris fut *transféré* à Tours. On *transfère* souvent des Officiers, des Sieges, des Tribunaux de Justice. Les Evêques sont souvent *transférés* d'un petit Evêché à un autre de plus grand revenu. Les Supérieurs des Monastères appellent aussi *transférer* un Religieux, quand ils l'envoient d'un Couvent en un autre. La plus-part des reliques d'Orient ont été *transférées* en Occident. Constantin *transféra* l'Empire de Rome à Constantinople. Le St. Siege a été quelque temps *transféré* en Avignon.

**TRANSFERER,** se dit aussi figurément des choses incorporelles. Dieu a *transféré* le Royaume des Juifs aux Infideles. La métaphore se fait, quand on *transfère* la signification d'un mot propre à une autre chose qui ne luy peut convenir que par figure. En Jurisprudence on dit qu'une vente, une donation *transfère* à un autre la propriété, la seigneurie d'un héritage.

**TRANSFERÉ,** EE. part. pass. & adj.

**TRANSFIGURATION.** f. f. est une Feste qu'on célèbre en l'Eglise le sixième d'Aoust, en mémoire de l'action & du miracle que JESUS-CHRIST fit, quand il se transfigura devant ses Apostres.

**TRANSFIGURER.** v. act. Terme de Theologie, qui ne se dit que de ce changement miraculeux que fit JESUS-CHRIST en présence de St. Pierre, de Saint Jacques & de St. Jean sur la montagne de Thabor, ou il parut dans sa gloire au milieu de Moysé & d'Elie, qui est décrit en Saint Matth. Chap. 17.

**TRANSFORMATION.** f. f. Changement de forme. La *transformation* de Niobé en rocher. Les Chymistes cherchent depuis long-temps la *transformation* des métaux, c'est à dire, leur transmutation.

**TRANSFORMER.** v. act. Changer de forme. C'est la même chose que *metamorphoser*. Prothée se *transformoit* en toutes sortes de formes. Dieu *transforma* en statue de sel la femme de Lot.

On le dit figurément des gens adroits qui se déguisent en plusieurs manières pour attraper quelqu'un. C'est un filou qui se *transforme* souvent, & qui s'est *transformé* en devot pour attraper les hommes par ses hypocrisies. Le Diable se *transforme* en Ange de lumière pour tromper les simples.

**TRANSFUGER.** f. m. Celui qui quitte un party pour se retirer chez les ennemis. Les plus grands malheurs qui arrivent à la guerre sont causés par des *transfugés*.

**TRANSFUSION.** f. f. Action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre. Dans les préparations de Chymie & de Pharmacie on fait souvent des *transfusions* de liqueurs & de sirops, &c. Dans toutes les generations il se fait des *transfusions* des corps & des esprits les uns dans les autres. La plus merveilleuse des *transfusions*, est celle qu'on a fait en nos jours du sang d'un animal dans le corps d'un autre animal. C'est Robert Lower Medecin Anglois qui s'en dit l'inventeur, & qui en a fait l'expérience publique à Oxford en 1665. Il en a le premier écrit dans un beau Traité qu'il a fait du cœur, du sang & du chile. On a sceu pourtant qu'elle a été proposée à Paris dès l'année 1658. & qu'il y a plus de 30. ans qu'un autre Anglois en a eu la pensée. Mais il est certain qu'il y a plus de 50. ans qu'elle est connue en Allemagne; & il se trouve un passage de Libanius, où la *transfusion* est exactement décrite comme on la pratique maintenant. Il est vray qu'il la désapprouve, & qu'il n'en parle que pour s'en moquer. Voyez les Journaux d'Angleterre & de France de l'année 1667. qui enseignent la manière de faire cette *transfusion*, les expériences qui en ont été faites, avec les objections & réponses.

**TRANSGRESSION.** verb. act. Pecher contre les commandements de Dieu, ou de l'Eglise, enfreindre les loix divines. Adam fut puny & toute sa posterité, pour avoir *transgressé* le commandement de Dieu.

**TRANSGRESSION.** f. m. Qui viole la Loy divine. Moysé menace de plusieurs peines temporelles tous les *transgresseurs* de la Loy qu'il avoit établie de la part de Dieu.

**TRANSGRESSION.** f. f. Désobéissance, méprise qu'on fait de la Loy qu'on ne veut pas observer. Les *transgressions* de la Loy de Dieu seront punies des peines éternelles.

**TRANSIGER.** v. neut. Assoupir un proces par un accommodement. Les parties ont *transigé* par l'avis de leurs parens & amis, des arbitres qu'ils avoient choisis. Un tuteur ne peut *transiger* valablement avec ses mineurs, qu'après leur avoir rendu compte. On peut *transiger* sur les procès meus & à mouvoir. Il vient du Latin *transigere*, composé de *agere*, comme qui diroit, *rem nova pactione trans & ultra quam erat agere & ducere*.

**TRANSIR.** verb. act. & neut. Geler, être saisi de froid, jusqu'à en devenir tremblant & immobile. Voilà une bise cuisante qui me gele, qui me *transit*. Il vient



un vent coalis de cette porte qui *transit* les gens. Ce pauvre homme est mal vestu, il *transit* de froid.

**TRANSIR**, se dit figurément en Morale, des passions froides. Il *transit* de peur à cette menace. Cette triste nouvelle l'a *transi* de douleur. La veüe de ce monstre l'a *transi* d'horreur. On appelle ironiquement un *amant transi*, celui qui demeure froid & timide au plus fort d'une passion qui devoit l'eschauffer & l'enhardir. Les froides pensées de cette Comedie *transissent* les auditeurs.

**TRANSI**, *IE*, part. pass. & adj.

**TRANSITION**, *f. f.* Liaison, passage d'un discours à un autre. C'est une des plus grandes adresses de la Rhetorique, de faire à propos des *transitions*, de varier les *transitions*.

**TRANSITOIRE**, *adj. m. & f.* Terme de Devotion. Ce qui passe, qui est de peu de durée, qui a peu de solidité. La gloire de ce monde est *transitoire*. L'homme est bien malheureux, de preferer des biens *transitoires* aux biens eternels.

**TRANSLATER**, *v. act.* Vieux mot qui signifioit autrefois traduire. Joseph a été *translaté* en François par Genebrard.

**TRANSLATION**, *f. f.* Action par laquelle on transfere une chose d'un lieu en un autre; & se dit dans les mêmes phrases que le verbe *transférer*, d'où il vient. La *translation* d'un prisonnier, d'un Evêque, d'un Religieux, d'un Siege de Justice, d'un Parlement, d'un Empire, &c. Les *translations* des Evêques ont été defendues dans les Canons des Apostres, dans le Concile de Sardis & autres.

**TRANSLATION**, se dit particulièrement des Festes que l'Eglise celebre en memoire du transport des reliques de quelque Saint d'un lieu à un autre. La *translation* de St. Nicolas se fait le neuvième de May. La chaire de St. Pierre à Rome, à Antioche, sont faites en memoire des *translations* du St. Siege en ces lieux-là.

**TRANSMETTRE**, *verb. act.* Ceder, mettre ce qu'on possède en la possession d'un autre. Un vendeur, un donateur *transmet* la propriété de son bien à l'acheteur, au donataire.

**TRANSMETTRE**, se dit figurément en choses morales. Souvent les peres *transmettent* à leurs enfans leurs vices & leurs vertus. Les Grecs & les Latins nous ont *transmis* les arts & les sciences. Les Historiens & les Poëtes *transmettent* à la posterité les actions illustres des Heros.

**TRANSMIS**, *ISE*, part. pass. & adj.

**TRANSMIGRATION**, *f. f.* Transport d'une nation entiere en un autre pays par la violence d'un Conquerant. On ne le dit gueres qu'en cette phrase de l'Ecriture: la *transmigration* des enfans d'Israel en Babylone, lors qu'ils furent enmenez en esclavage. Il signifie souvent dans l'Ecriture, un changement de pays, un transport d'habitation.

**TRANSMISSIBLE**, *adj. m. & f.* Qui se peut transmettre. Un Royaume n'est pas *transmissible* à des heritiers aux pays où l'eslection a lieu.

**TRANSMISSION**, *f. f.* Action par laquelle on transmet, on transporte. La *transmission* d'une hoirie, d'un pere à ses enfans, est fort naturelle. Ce mot est de peu d'usage.

**TRANSMUABLE**, *adj. m. & f.* Qui peut estre changé & transmué. C'est une erreur de croire que le plomb & les autres metaux soient *transmuables* en or.

**TRANSMUER**, *v. act.* Changer d'une nature en une autre. Il ne se dit guere qu'en Medecine & en Chymie. Le plus pur des aliments se *transmue* en nostre substance. Les Chymistes cherchent le moyen de *transmuer* les metaux.

**TRANSMUTATION**, *f. f.* Changement qui se fait d'une nature en une autre. C'est une grande question,

si la *transmutation* de l'argent en or, de l'estain en argent, est possible, ou impossible.

**TRANSPARENCE**, *f. f.* Qualité d'un corps qui donne passage aux rayons de la lumiere. La *transparence* du verre ne vient que de ce que les pores sont vis à vis l'un de l'autre.

**TRANSPARENT**, *ENTE*, *adj.* Corps à travers duquel passe la lumiere. L'air, l'eau, le talk & le cristal sont des corps *transparents*. Le papier huilé est *transparent*. Ce mot est opposé à *opaque*.

**TRANSPERCE**, *v. act.* Percer au travers. Ce coup de flèche luy *transperça* le corps, le perça de part en part. Ce Voyageur eut tout le jour la pluie sur le corps, il étoit tout *transpercé* quand il arriva, c'est à dire, mouillé jusqu'à la peau. On peint Nostre Dame de Pitié avec des poignards dans le sein, pour monstrier qu'elle étoit *transpercée* de douleur.

**TRANSPERCE**, *IE*, part. pass. & adj.

**TRANSPIRABLE**, *adj. m. & f.* Terme de Medecine, qui se dit des corps des animaux qui ont des pores ou petites ouvertures qui donnent passage à l'air, aux esprits & aux humeurs, tant pour la respiration que pour la nourriture & pour les autres fonctions. Le corps humain n'entretient sa vie que parce qu'il est *transpirable*.

**TRANSPARATION**, *f. f.* Action par laquelle la nature pousse les mauvaises humeurs par les pores, ou attire l'air en dedans du corps. Les Medecins appellent la *transpiration*, une *respiration insensible*, comme celle du fœtus dans le ventre de la mere. La *transpiration* suffit aux animaux qui ont peu de chaleur, comme sont les insectes. La *transpiration* se fait par le moyen des glandes de la peau qui preparent la matiere de la sueur, dont la retention cause quelquefois des maladies. On tient qu'elle sert aussi à la sanguification. La sueur se fait par une *transpiration sensible*. Dans tous les corps il se fait une insensible & une continuelle *transpiration* des parties subtiles & volatiles. Cardan explique par la *transpiration* de l'air le prodige d'une femme dont les urines journalieres pesoient 27. livres, quoiqu'elle ne mangeoit que quatre. Sanctochoas Medecin de Padoue a fait un fort beau Traité de la *transpiration*.

**TRANSPIRE**, *v. n.* Vuides les mauvaises humeurs, ou donne passage à l'air par les pores. Quand la nature est forte, elle se purge en *transpirant* ou par les sueurs. Le mauvais air n'infecte les corps qu'à cause qu'il *transpire*.

**TRANSPLANTEMENT**, *f. m.* Action par laquelle on transplante. Le *transplantement* des arbres doit être fait en saison convenable.

**TRANSPLANTER**, *v. act.* Deplanter une plante pour la planter en un autre lieu. Les laurier & la plus-part des fleurs valent être *transplantées*. Les gros arbres sont en danger, quand on les *transplante*.

**TRANSPLANTER**, signifie figurément, Changer de pays. Les Normans réussirent mieux, quand ils sont *transplantés*. Plusieurs Italiens quittent leur pays natal pour se venir *transplanter* en France.

**TRANSPLANTÉ**, *IE*, part. pass. & adj.

**TRANSPORT**, *f. m.* Action par laquelle on fait changer de lieu à quelque chose. Le *transport* des marchandises coûte moins par eau que par terre. Le *transport* des armes est desordonné. Ce qui coule dans les jardins à terrasses, c'est le *transport* des terres.

**TRANSPORT**, en termes de Palais, se dit des descentes des Juges sur des lieux contentieux pour les visiter. On a ordonné le *transport* du Juge pour dresser son procès verbal de l'état des lieux. On taxe cherement le *transport* d'un Commissaire & du la suite.

**TRANSPORT**, signifie aussi, Cession de droits mobiliers. On fait tous les jours des *transports* d'obligations, de billets, de sommes dues par condamnations.

On fait des *transports* de droits litigieux sans garentie. On le dit aussi par pleonasme dans les autres traittez. Je luy ay fait don, cession & *transport*, vente, cession & *transport*, &c. soit des rentes, soit des heritages. On est obligé de faire la signification d'un *transport*.

**TRANSPORT**, se dit aussi en Medecine. Quand la fièvre est violente, on apprehende le *transport* au cerveau qui cause le delire. Quand le *transport* des humeurs se fait sur une partie, elle l'afflige, & souvent la rend impotente. Ce malade n'est pas en état de souffrir le *transport*.

**TRANSPORT**, se dit aussi figurément en choses morales, du trouble ou de l'agitation de l'ame par la violence des passions. Un *transport* de joye a causé quelquefois la mort. Un *transport* de colere cause souvent de grands malheurs. Les amoureux ont de doux, de violents, d'agréables *transports*. On dit aussi, un *transport*, une fureur poétique. La metaphore est un *transport* d'un mot propre à un sens figuré.

**TRANSPORTER**, v. act. Porter une chose d'un lieu à un autre. On *transporte* les meubles d'une maison en une autre, quand on deménage. On a *transporté* ces reliques pour les mettre en lieu seur. L'Evêque s'est *transporté* exprès sur les lieux pour informer de la verité de ce miracle. Si on avoit de la foy gros comme un grain de moutarde, on *transporteroit* les montagnes.

**TRANSPORTER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST fut *transporté* en esprit dans le desert pour être tenté du Demon. Il fut *transporté* sur le pinnacle du Temple, sur une montagne. St. Paul fut *transporté* au troisième ciel, où il vit des choses ineffables.

**TRANSPORTER**, se dit aussi des violentes agitations de l'esprit. Un homme *transporté* de colere, de joye, d'amour, &c. Ceux qui rendoient des oracles étoient *transportés* de fureur. Un Poëte dit aussi, qu'une sainte fureur le *transporte*.

**TRANSPORTER**, se dit aussi des Sieges, des Thrones & des Empires. Saint Pierre *transporta* son Siege à Rome. Cyrus *transporta* l'Empire des Medes aux Perses. Constantin *transporta* l'Empire Romain à Constantinople.

**TRANSPORTER**, se dit aussi en litterature. La metaphore se fait, quand on *transporte* un mot propre à une signification figurée.

**TRANSPORTER**, en termes de Palais signifie, Ceder un droit, une propriété à quelqu'un. On *transporte* des fruits par une simple cession & transport. La vente & la donation *transportent* la propriété.

**TRANSPORTE**, ee. part. pass. & adj.

**TRANSPORTEUR**, v. act. Mettre une chose hors de sa place. Le Relieur de ce livre en a *transporté* un cahier, cela cause de l'obscurité. Souvent un Auteur *transporte* des questions, des periodes, & met devant ce qui devoit être après.

**TRANSPPOSITION**, f. f. Action de transposer. Ce livre est plein de fautes, mal imprimé, mal relié, il y a plusieurs *transpositions* fâcheuses.

**TRANSUBSTANTIATION**, f. f. Changement qui se fait en la consecration de la Messe, du pain & du vin en la substance de JESUS-CHRIST, de son propre corps & de son sang. Quelques-uns tiennent que Pierre de Blois vers le milieu du XII. Siecle est le premier qui se soit servi du mot de *transsubstantiation*.

**TRANSUBSTANTIANT**, v. act. Terme de Theologie, qui explique le mystere de l'Eucharistie, lors qu'elle nous apprend que le pain & le vin se *transsubstantient* ou se changent en la vraie substance du corps & du sang de JESUS-CHRIST, dont il ne demeure que les especes ou accidents.

**TRANSUBSTANTIÉ**, ee. part. pass.

**TRANSVERSAL**, ale. adj. Qui coupe du travers, de droit à gauche, ou d'angle en angle. Les bandes & les barres du blason sont des pieces *transversales*. Les diagonales d'un quarré sont des lignes *transversales*. Les lignes qui font des interfections avec les perpendiculaires sont des lignes *transversales*. Le baston de Jacob ou l'arbalète de mer, est coupé par une ligne *transversale*.

**TRANSVERSALEMENT**, adv. D'une maniere transversale, qui va de droit à gauche, ou de gauche à droit, ou qui coupe une autre ligne à plomb. Le Zodiaque coupe l'Equateur *transversalement* & obliquement.

**TRANTRAN**, Mot indeclinable & populaire, qui se dit du secret d'un negoce, de l'exercice d'une charge, des cabales des Artisans, & generalement du cours de toutes les affaires. On ne peut s'enrichir en une profession, qu'on n'en sache le *trantran*, les gains licites ou illicites qu'on y peut faire. Ce mot s'est dit proprement du son du cor des Chasseurs; desorte que c'est une metaphore tirée de la conduite de la chasse.

**TRAPAN**, f. m. Le haut de l'escalier où finit la charpente. Ce mot vient de *trabi*, parce qu'il se termine par quelque piece de bois qui l'entretient.

**TRAPE**, f. f. Piece de bois qui ferme, ou qui couvre un lieu creux, ou une ouverture qui est au rez de chaussée. On descend dans des caves, dans des entresolles par des *trapes*. Sainte Catherine avoit tant de charité pour le prochain, qu'elle souhaitoit d'aller en enfer, pourveu qu'elle tirât la *trape* après elle, qu'il n'y entrast plus personne. Ce mot vient du Latin *trappa* ou *strappa*, signifiant la même chose. Menage. Les Italiens l'appellent *trapposa*, d'où les Allemans ont fait *trappen*, qui signifie *attraper*.

**TRAPE**, se dit aussi des pieges qu'on dresse à des animaux nuisibles, par le moyen de quelques ais mobiles sur des pivots, qui couvrent des creux dans lesquels ils les font tomber, ou qui les assomment en tombant sur eux.

**TRAPE**, est aussi adj. & se dit des personnes d'une taille courte & grossiere. On le dit aussi des chevaux.

**TRAPESE**, f. m. Terme de Geometrie. C'est une figure quadrangulaire, qui a deux de ses costez composez de lignes paralleles, & les deux angles égaux sur la base.

**TRAPESE**, en termes de Medecine, se dit d'un muscle qui sert au mouvement de l'épaule. On l'appelle autrement *capuchon*, parce qu'il ressemble à un froc de Moine.

**TRAPSOIDE**, f. m. C'est une figure quadrangulaire, qui n'a ni les angles, ni les costez égaux, ni aucun des costez paralleles. Campanus sur Euclide l'appelle *trapezium*.

**TRAPU**, ee. adj. signifie la même chose que *trape*.

**TRAQUENARD**, f. m. Terme de Manege. Entrepas, qui est un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui approche de l'amble. Ce mot vient par corruption du Latin *tricornis*, qui s'est dit de ceux qui marchaient avec des pas prompts & mal reglez, Menage après Sautmaise; ainsi dit, *en de quod iurica pedes*. D'autres disent qu'il vient de *trac*, ou mouvement de haquenée.

**TRAQUENARD**, se dit aussi du cheval qui a cette sorte d'aller. Je luy ay vendu mon *traquenard*.

**TRAQUENARD**, est aussi une espee de danse qui a des mouvements particuliers du corps.

**TRAQUENARD**, est aussi un piege que les Chasseurs tendent aux bestes nuisibles.

On dit proverbialement, Estre monté sur le *traquenard* de St. Michel, pour dire, Estre emporté par le Diable,

ble, parce qu'on représente un Diable aux pieds de St. Michel.

**T R A Q U E T.** f. m. Petite soupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la tremie, pour laisser tomber ce qu'il faut de grain sous la meule du moulin, & le mou-dre.

**T R A T T E S.** f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des grosses pièces de bois de trois toises de long, & de 16. pouces de gros, posées au dessus de la chaise d'un moulin à vent, & qui portent sa cage.

**T R A V A D E S.** f. f. Terme de Marine, qui se dit de certains vents si inconstants, qu'en une heure ils font les 32. pointes du compas, & sont accompagnés d'éclairs, de tonnerres, & d'un deluge de pluie de telle nature, qu'elle pourrit en un instant les habits de ceux sur qui elle tombe, & de sa corruption il se forme plusieurs fortes d'insectes fort incommodes.

**T R A V A I L.** f. m. Occupation, application à quelque exercice pénible, fatigant, ou qui demande de la dextérité. Les gens de *travail* sont gens qui sont nez pour porter ou remuer des fardeaux, labourer la terre, &c. Les gens de guerre sont accoutumés, sont endurcis au *travail*. Cet Ouvrier est recherché pour le *travail* de la main, pour son adresse.

**T R A V A I L,** se dit aussi figurément en choses spirituelles. Le *travail* de l'esprit donne bien autant de peine que celui du corps. Une pièce dramatique est d'un grand *travail*. Un Poème Epique est un *travail* d'une longue haleine.

**T R A V A I L,** se dit aussi de l'ouvrage que fait l'Ouvrier. Voilà une broderie d'un beau *travail*. Le mouvement de cette montre est un *travail* bien délicat. La compilation des Conciles est un grand *travail*. Nous jouissons du *travail* de plusieurs grands personnages.

**T R A V A I L,** se dit aussi d'une douleur qu'on souffre, particulièrement de celle d'une femme qui accouche. Cette Dame est en *travail*; son *travail* a duré huit heures. Les affaires, les vanitez de ce monde, ne font que *travail* & affliction d'esprit.

**T R A V A I L,** est aussi une machine ou prison de charpente où on enferme un cheval, quand il se tourmente en le pensant. Un Marechal a toujours un *travail* devant sa porte. On en a fait aussi autrefois pour donner la question. Borel derive ce mot de *trief*, qui étoit une longue pièce de bois ou chevron, dérivé de *trabi*, ou de *trabes*.

**T R A V A I L,** en termes de Guerre, se dit des terres qu'on remue pour retrancher un camp, pour faire des lignes, des tranchées, des attaques pendant un siège, & de toutes les autres défenses qu'on fait pour se couvrir. On a avancé cette nuit le *travail* de la tranchée de tant de pas. On alloit voir par curiosité les *travaux* d'un tel siège. On a fait une batterie qui a ruiné ce *travail*. Mallet Ingenieur a fait un livre intitulé, les *Travaux de Mars*, où il a défini la plus-part des places importantes de l'Euro-pe.

**T R A V A U X,** se dit au pluriel des actions, de la vie d'une personne, & particulièrement des gens heroïques. Dieu benit les *travaux* des gens de bien. Il récompense les *travaux* de ceux qui l'ont bien servy. Les Martyrs jouissent du fruit de leurs glorieux *travaux*. Les Payens ont aussi appelé les *travaux* d'Hercule, & ont creu qu'ils méritoient le ciel. On appelle aussi les dehors d'une place, les pièces détachées, des *travaux* avancés.

On dit proverbialement, C'est un *travail* de cheval, pour marquer un *travail* pénible qui n'a pas besoin de beaucoup d'esprit.

**T R A V A I L L E R.** v. act. & n. Faire quelque chose où il y du travail, qui donne de la peine, de l'occupation. Les Ouvriers qui *travaillent* à la tâche font bien plus de besogne que ceux qui *travaillent* à la journée. Si Dieu ne bastit la cité, les Ouvriers *travaillent* en vain,

Pf. 126. Il est défendu de *travailler* les jours de Fêtes & Dimanches. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *tribulare*.

**T R A V A I L L E R,** signifie encore, Avoir bien de l'occupation, de la pratique. Ce Medecin *travaille* beaucoup, est fort employé. Ce vieillard a fort *travaillé* en son temps.

**T R A V A I L L E R,** se dit aussi des différentes manieres de mettre en œuvre les choses sur lesquelles on *travaille*. Cette pièce d'émail est fort bien *travaillée*. Ce Peintre ne *travaille* qu'en miniature. Cette femme *travaille* bien de l'aiguille, fait de belles tapisseries, broderies, &c.

**T R A V A I L L E R,** se dit figurément, en choses spirituelles & morales. Ces bons Peres *travaillent* utilement à la vigne du Seigneur. Un Sonnet *travaille* plus l'esprit, qu'un plus long ouvrage. Voilà un ouvrage qui est bien *travaillé*, bien finy. Cet homme, cet Auteur *travaille* sur Virgile, le commente. Ce Chymiste *travaille* sur le mercure, sur le cuivre, emploie ces matieres.

**T R A V A I L L E R,** signifie encore, Faire souffrir de la douleur. La goutte *travaille* ce malade depuis longtemps. Il est *travaillé* de la gravelle, de la migraine. Sa poitrine *travaille* à respirer. Sa medecine le *travaille*, commence à operer. On le dit aussi avec le pronom personnel. Faut-il tant se *travailler*, se donner de peine pour les biens passagers de ce monde?

En termes de Manege, on dit *travailler* un cheval, pour dire, le manier, monter dessus, l'exercer. On ne *travaille* point aujourd'hui au manege. Ce cavalier *travaille* bien un cheval, il le *travaille* à courbettes, en rond, en quarré, sur les voltes.

Dans les Mechaniques, on dit qu'une pièce ne *travaille* pas, quand elle est en équilibre, quand on ne l'applique pas à lever ou à soutenir un poids plus fort. Il faut prendre garde que les pièces qui *travaillent* le plus soient les plus solides, comme une vis dans un pressoir.

On dit aussi chez les Ouvriers, que le bois *travaille*, quand il est employé sans être bien sec; car alors l'humidité & l'air enfermé qui en veulent sortir, le font éclater & de-jetter.

On dit aussi chez les Cabaretiers, que le vin *travaille*, quand il bout, ou quand la vigne est en fleur, quand il souffre quelque alteration.

On dit aussi, *Travailler* par espaulées, lors qu'on fait un travail à diverses reprises, & qu'on est obligé de faire de la sorte, comme quand on reprend un mur par-dessous œuvres, quand on interrompt le travail pour lui donner le loisir de secher, ou par quelque autre consideration.

**T R A V A I L L E U R.** f. m. Pionnier ou soldat qui travaille à des travaux, à des retranchements, à des fortifications. Les assiégés font tous leurs efforts pour empêcher les *travailleurs* d'avancer leur travail.

**T R A V A I S O N.** subst. masc. Terme d'Architecture. C'est, selon Blondel, la même chose que l'*entablement*.

**T R A V A T.** adj. m. Vieux terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté, à la jambe de devant, & à celle de derrière. *Tratratrat* est un cheval qui a ses balzanes aux deux pieds qui se regardent en croix de St. André, ou diagonalement. On l'appelle aussi *travé* ou *entratravé*.

**T R A V E E.** f. f. Espace compris entre deux poutres, ou dans l'étendue des solives. On le dit aussi de l'espace qui est entre les piles ou rangs de pieux des ponts de bois. On a donné tant pour peindre chaque *travé* de ce plancher. Quelques-uns disent *travaïson*.

**T R A V E R S.** subst. masc. Largeur. Le *travers* de la France est de 300. lieues: c'est la plus grande largeur. Ce ruban est large de deux *travers* de doigt. Cet-

te chemise a une aune de long, & demi-aune en son *travers*.

**T R A V E R S**, est aussi une piece de bois ou de fer qu'on met au milieu d'un assemblage de pieces de menuiserie, de charpenterie, de ferrurerie. Il faut mettre un *travers* à cette table, au bois de cette chaise, à cette porte, à cette croisée, un *travers* à ces barreaux de fer. Il manque un *travers* à cette raquette.

On appelle aussi *travers*, un droit domanial qui se lève au passage des ponts & bacs des rivières sur les personnes, denrées & marchandises qui traversent de Province en Province, sur lequel on prenoit l'entretien des ponts, planches & passages. Ce droit a eu plusieurs autres noms suivant le temps & les lieux. Les Seigneurs Chastelains prétendent avoir droit de *travers* sur leurs terres.

**T R A V E R S**, se dit adverbialement avec des particules en plusieurs phrases. Il luy a donné un coup à *travers* du corps, qui perce de part en part. La lumière passe à *travers* les corps diaphanes. L'humidité passe à *travers* les murailles. Il a passé à *travers* champ pour accourir son chemin. Il a fendu la presse, il a passé tout au *travers*. Les louches regardent à *travers*, aussi-bien que ceux qui ont de la haine pour quelqu'un. On dit qu'un homme a entendu de *travers*, pour dire, qu'il a mal entendu; qu'un Juge a rapporté un procès tout de *travers*, pour dire, qu'il ne luy a pas donné le bon tour. On dit qu'on a coupé quelque chose de *travers*, qu'on l'a prise de *travers*, pour dire, de biais, de mauvais sens, obliquement, ou selon sa largeur. On couche une piece de bois de *travers*, quand on la met selon la largeur de la chose où on l'applique, quand elle en croise une autre étendue en longueur.

On dit sur la mer, découvrir par le *travers*, mouiller par le *travers*, c'est à dire, à l'opposite. On dit aussi, mettre le vaisseau costé à *travers*, pour dire, presenter le costé au vent.

**T R A V E R S**, se dit figurément en choses morales. Un bon Juge voit clair à *travers* toutes les chicanes d'un procès, il penetre la vérité. Cet Auteur a bien desbrouillé une telle histoire à *travers* l'obscurité des temps & des fables. Le courage fait passer à *travers* toutes les difficultés, & les surmonte.

On dit proverbialement, A *travers* des choux, pour dire, Faire quelque chose estourdiment & sans considération. On dit qu'un homme donne à tort & à *travers* dans une affaire, pour dire, qu'il l'entreprend aveuglément, sans examiner si elle juste ou injuste, bonne ou mauvaise. On dit aussi, qu'un homme a l'esprit de *travers*, qu'il a chauffé son bonnet de *travers*, pour dire, qu'il juge mal des choses.

**T R A V E R S E**. f. f. Ce qui est de travers, ce qui croise ou qui coupe une longueur. Ainsi on dit d'un chemin qui coupe une grande route, que c'est une *traverse*. Un sentier qui va reprendre un grand chemin qui s'est détourné, s'appelle aussi une *traverse*. Le chemin de Chartres à Orléans est un chemin de *traverse*.

On appelle aussi une piece de bois qui sert à en affermir d'autres. Une *traverse* de porte, de fenestre, de chafis, &c.

**T R A V E R S E**, en termes de Fortification, est un travail ou grand fossé couvert qu'on fait pour fermer le passage à un ennemy dans un lieu étroit; comme en un pays de montagne, une chaussée, un pont. On la fait en forme de bastions, d'ouvrages à cornes, de tenailles simples ou doubles. Il faut prendre garde seulement qu'elle soit flanquée & couverte d'un parapet avec un fossé au devant. On en fait aussi quelques-unes composées de trois ravelins détachés qui se flanquent l'un l'autre.

Ce mot signifie aussi quelquefois une galerie pour passer un fossé, un retranchement ou une ligne fortifiée par des parapets, des fascines & des gabions.

**T R A V E R S E**, en termes de Blason, se dit d'une espèce de filet qui se pose dans les Armes des bastards, traversant l'Escu de l'angle fenestre du chef à l'angle dextre de la pointe, & qui ne contient en sa largeur que la moitié du balton.

**T R A V E R S E**, se dit figurément en Morale, & signifie un obstacle à la réussite des affaires qu'on entreprend. Il prétendrait une telle charge, mais il a eu bien des *traverses*, des oppositions. La vie de ce monde est sujette à beaucoup de *traverses*. Et on dit adverbialement, qu'un ennemi, qu'un envieux s'est venu jeter à la *traverse*, pour dire, apporter quelque empêchement à un dessein, faire une encheire, former un incident, susciter quelque opposant qui a empêché le succès d'une affaire.

**T R A V E R S E**. f. f. Terme de Marine. Trajet ou voyage d'un port à un autre. La *traverse* de cette mer se peut faire en tant de jours.

**T R A V E R S E M E N T**. f. m. Action par laquelle on traverse. On ne put faire le *traversement* de cette rivière, à cause qu'elle étoit débordée.

**T R A V E R S E R**. v. a. Passer au milieu ou au delà de quelque chose. Ce Voyageur a *traversé* l'Europe & l'Asie, a *traversé* les mers & les rivières, les montagnes & les deserts. Il a *traversé* la rivière à nage. Cette poutre *traverse* le mur. La pluie ne *traverse* point le bouracan, la toile cirée. Ces armes sont à l'épreuve du pistolet, la balle ne les *traverse*, ne les perce point.

**T R A V E R S E R**, signifie aussi, Croiser, s'étendre en largeur sur une longueur. La navette du Tisseran porte le fil qui *traverse* son ouvrage. Les grands chemins sont *traversés* de tant d'autres, qu'ils donnent lieu souvent de s'égarer. On a entouré cette terre de fossés, on ne sauroit plus *traverser* par là.

**T R A V E R S E R**, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui coupe la piste de travers, qui jette sa crouppe d'un autre costé que sa teste. On dit qu'un cheval se *traverse* en reculant, quand il ne recule pas aussi droit qu'il a avancé.

**T R A V E R S E R**, signifie figurément en Morale, Faire obstacle, opposition, apporter de l'empêchement. Le Diable *traverse* toujours les desseins pieux. L'envie se plaît à *traverser* les desseins d'autrui.

**T R A V E R S É**, i. e. part. pass. & adj.

On appelle un homme bien *traversé* d'épaules, quand il a les épaules larges.

On dit aussi, qu'un cheval est bien *traversé*, quand il est large tant du poitrail que de la crouppe.

**T R A V E R S I E R**. f. m. Terme de Marine. Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient à droiture dans un port, qui en empêche la sortie. La bise est le vent *traversier* des costes de Normandie.

**T R A V E R S I E R**, est aussi un petit bâtiment de mer qui sert pour de petites traversées, ou pour la pêche. Il n'a qu'un mât, quoy qu'il ait souvent trois voiles, & va quelquefois à rames. Sur la mer de Levant on le nomme *tartane*.

**T R A V E R S I E R**, en termes d'Eaux & Forests, se dit d'un Sergent ou Garde à cheval des forests, qu'on a appelé cy-devant *Sergent dangereux*. Ces offices sont maintenant supprimés. Ils étoient établis pour la garde des bois sujets à tiers & danger, par l'Edit du Roy Henry III. de l'an 1583.

**T R A V E R S I N**. f. m. Cheret d'un lit, espèce d'oreiller rond qui occupe toute la largeur du lit, qu'on fait ordinairement de couil rempli de plume.

**T R A V E R S I N**, en termes de Marine, est une piece de bois qui traverse toute la largeur de la sainte Barbe, sur laquelle joue le timon, & qui le soutient. On donne aussi ce nom à d'autres traverses qui entretiennent deux pieces de bois l'une avec l'autre, comme celles des bit-

tes, ou qui servent à porter les bouts des barrotins, &c. à d'autres usages.

**TRAVERSINE**, adj. f. C'est une epithete qu'on a donné à quelques rues, qui traversent, comme à Paris la rue *Traversine* de la porte de Richelieu, du Quay de la Tournelle.

**TRAVESTIR**, v. n. qui se dit avec le pronom personnel. Se déguiser en prenant d'autres habits. Il étoit severement defendu par la Loy de Moïse de se *travestir*, de prendre l'habit d'un autre sexe. A Carême prenant on se *travestit* pour aller courir le bal sans estre connu. Les espions sont obligés souvent de se *travestir* pour entrer dans une place, pour traverser un camp ennemy.

**TRAVESTIR**, se dit figurément en choses morales, pour dire, Déguiser ses mœurs, ses pensées. On ne connoist rien à ce personnage, il se *travestit* en cent manières; il est devot avec les devots, libertin avec les impies.

**TRAVESTER**, à l'actif signifie, Déguiser un Auteur, le traduire en un autre stile, en sorte qu'on ait peine à le reconnoître. On peut dire que Sebalien Castilio a *travesti* la Bible, il l'a mise en un stile tout different. Jean Baptiste Lulli a *travesti* Virgile, il l'a mis en vers Italiens burlesques. Scarron a *travesti* Virgile en François. Il y a plusieurs autres livres de l'*Enéide* *travestis*.

**TRAVESTI**, III. part. pass. & adj.

**TRAYON**, f. m. L'un des bouts du pis d'une vache, d'une chevre, d'une jument, &c. qu'on presse pour en faire sortir le lait.

## T R E.

**TREBUCHANT**, ANTE. adj. Qui emporte l'équilibre. Il se dit particulièrement des monnoyes d'or & d'argent. Les gens difficiles ne reçoivent pas un écu d'or entre deux fers, ils veulent qu'il soit *trebuchant*.

Ce *trebuchant*, en termes de Monnoye, se dit d'un certain nombre de grains qu'on retranche sur le marc, & qu'on regale sur le nombre des pieces qui le composent, en sorte que chaque piece soit un peu plus forte que le poids requis, pour reparer le dechet qui vient du fray & du maniement des especes qui sont dans le commerce.

**TREBUCHER**, v. n. Broncher, faire un faux pas, ou une chute. Ce cheval n'a pas la jambe ferme, il *trebuche* à chaque pas. Le pied luy a manqué sur l'escalier, il est *trebuché* à bas des degrez. Menage soutient que ce mot vient du Latin *trabucare*, comme qui diroit *in bucarum cadere*; tomber dans un trou; comme les Italiens disent aussi *trabucare*, & les Espagnols *trabajar*. Quelques uns croient qu'il vient de *busche*, à quoy on a adjousté la particule *tre*, qui autrefois signifioit *entre*, comme on voit au mot de *trepas de Loire*, qui signifie *entre Loire*; & de *trepass*, qui vient de *ulterior portus*, comme si on vouloit dire à celui qui choppe, ou tombe trouvant une busche en son chemin, qu'il passe *entre* la busche.

On dit aussi, que les mauvais Anges ont *trebuché* du ciel dans l'abîme, pour dire, qu'on les a chassés du ciel, & qu'ils sont tombés en enfer.

**TREBUCHER**, signifie aussi, Emporter l'équilibre, en parlant des choses qu'on pèse. Il faut que l'or & l'argent *trebuchent* pour estre de poids & de mise. Il ne faut qu'un demi-grain pour faire *trebucher* cette balance, tant elle est juste.

**TREBUCHER**, se dit figurément en Morale. Ce maître est si severe, qu'il ne faut pas *trebucher* devant luy, faire la moindre faute. S'il *trebuche* le moins du monde, il trouvera gens qui le redresseront.

**TREBUCHET**, f. m. Petite balance fort juste & fort delicate, que le moindre poids fait *trebucher*. Les

*trebuchets* sont faits pour peser l'or, l'argent, les perles & les pierres. Les Affineurs ont des *trebuchets* si justes, que la 4096me. partie d'un grain les fait *trebucher*. Ce mot vient de *trebuchetum*, qui étoit une ancienne machine pour jeter des pierres, & étoit dérivé de *traber*, parce que c'étoit une poutre qui se détachoit.

**TREBUCHET**, est aussi une petite cage qui sert à attraper des oiseaux; dont la partie supérieure est ouverte, & arrestée si delicatement, que pour peu qu'on y touche, le ressort se lâche & la ferme, en sorte que l'oiseau qui y est entré se trouve pris.

**TREBUCHET**, se dit figurément en Morale, de tout piège ou embusche où les imprudents se trouvent pris. On attire ce débiteur dans la prison, & il s'est trouvé pris au *trebuchet*.

**TREBLE**, f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit *poutre*, & venoit de *trabu*. Il signifioit aussi une voile, & enfin une tente. Ainsi il est dit dans les anciens Auteurs, Ils firent dresser leurs *trebs* devant Jérusalem, pour dire, ils l'assiégerent.

**TREFLE**, é. a. adj. Terme de Medailleur & de Monnoyeur, qui se dit d'une medaille ou monnoye qui a été frappée au marteau à plusieurs reprises, lors que les dernières fois elle n'a pas été renfermée avec la justesse requise, en telle sorte qu'elle est défigurée, parce que les mêmes pointes ne se sont pas rencontrés ensemble.

**TREFLE**, f. m. Herbe qui a trois feuilles. Les meilleurs prez sont ceux qui sont semés de *trèfle* & de luzerne. On appelle le *grand trèfle*, du foin de Bourgogne. Cette herbe passe une coudée de haut, & produit certaines verges menues, noires, faites comme des joncs, qui ont chacune trois feuilles semblables au melilot. Elles ont l'odeur de la rue, quand elles commencent à sortir; mais venant à croître, elles sentent la hyume. Sa fleur est rouge, & sa graine un peu large & velue, portant une petite corne ou gousse, traversée comme une antenne. Sa racine est menue, longue & roide. On l'appelle autrement *triolet*, en Latin *trifolium pratense*; celui qui sent le hyume, *trifolium asphaleute*. Il y a aussi un *trifolium oxiphyllum*, qui a la feuille pointue; & un autre *trifolium acetosum*, qui est l'*allouette*. Il y a aussi un *trèfle* odorant, qui, selon Mathiole, est un arbrisseau qui étant cultivé devient grand comme un arbre. La substance de son bois est noire & fort dure, comme l'ébène. Les chevaux en sont si friands, que pour en manger ils quittent l'orge, l'avoine & tout autre grain. Il s'appelle en Latin *grifin*. C'est peut-être le même que le *triolet* aromatique, qu'il appelle *lotus urbana*, ou *domestica*.

Il y a un autre *trèfle* à têtes herissées, qui vient de Montpellier, & un autre qu'on appelle *trèfle de Brix*, qui a été découvert à Chambort par Gaston Duc d'Orléans. On en voit la description curieuse dans les Mémoires du Sr. Dodart.

**TREFLE**, se dit aussi au jeu des cartes, d'une des quatre couleurs qui est marquée en noir de la figure de la feuille de *trèfle*. Une quinte des bas *trèfles*.

**TREFLE**, en termes de Blason, se dit de la figure du *trèfle* posé sur un Escu, ou aux extremités d'une croix. Il porte d'argent avec une croix *trèfle* de sinople, & cantonnée de quatre *trèfles* de même couleur. On représente le *trèfle* dans les Armoiries avec une queue, sans toutefois l'exprimer.

**TREILLAGE**, f. m. Perches liées & assemblées pour faire des berceaux, soutenir des espaliers, des palissades, faire des cloitures de quelques quarrez d'un jardin. Il faut tant de bonnes de perches pour le *treillage* de ce jardin.

**TREILLE**, f. f. Bouteau fait de perches, de charpente, ou de fer, qui soutient des fops de raisins ou de verjus. En esté on peut manger dans son jardin sous la *treille*.



*treille*, à l'ombre de la *treille*. Les Poètes appellent Bacchus, le Pere de la *treille*, le Dieu de la *treille*. Ils appellent aussi le vin, le jus de la *treille*. Les Chansons Bacchiques sont souvent mention des *treilles*. Ce mot vient du Latin *trichila*, signifiant la même chose. Menage après Scaliger.

**TREILLIS**, f. m. Closture d'une porte, ou d'une fenestre, faite de barreaux de fer, ou de bois, ou d'osier, entrelacés, dont les uns montent, & les autres les traversent en forme de mailles. Les Parloirs, les ouvertures du Chœur, les Grilles des Religieuses, sont fermés d'un *treillis* de fer, quelquefois d'un double *treillis*. La monstre d'un Notaire est un *treillis* de fer avec les Armes du Roy. La Coutume de Paris ordonne que le fer maille ou *treillis* doit être de quatre pouces en tout sens, quand on a des fenestres sur le voisin à fers maillez, & verre dormant. Il y a à Paris une ferme ou impost qui s'appelle le *Treillis*, parce qu'on le payoit autrefois à une fenestre grillée qui est au grand Chastelet. Ce mot vient de *treill*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

**TREILLIS**, en termes de Blason, est une espèce de frettes. Elles en diffèrent seulement, en ce que les frettes ne sont point clouées, mais les listes ou bastons qui se traversent en sautoir les composent, sont posés nuement les uns sur les autres : là où les *treillis* sont garnis de clous dans le solide, & aux endroits où les listes & bastons se rencontrent.

**TREILLIS**, se dit aussi des grilles qui sont en la visière des casques & heaumes qui servent de timbre aux Armoiries, & cela jusqu'au nombre proportionné aux qualitez de ceux qui les portent.

On appelle aussi un *treillis* de fil d'archal, un ouvrage fait de fil de fer ou de leton, séparé en plusieurs mailles, qu'on met aux volets des armoires à livres, ou au devant des vitres qui sont en danger d'être cassées.

**TREILLIS**, est aussi un instrument de Peintre, ou un châssis divisé en plusieurs carreaux, qui leur sert à copier des tableaux, & à les réduire de petit en grand, ou de grand en petit.

**TREILLIS**, signifie aussi une toile gommée & épaisse, dont on fait la garniture d'un corps de pourpoint pour l'affermir. Il se met entre l'estoffe de dessus & la doublure. Un Tailleur met toujours dans ses parties, Tant pour le *treillis*.

Il y a aussi un *treillis* d'Allemagne fait de toile fine, & qui est fort luisante, lustrée & satinée, dont on se sert pour faire le dessus du pourpoint dans le petit deuil. Ce mot est pur Latin, & vient de *trilix*.

**TREILLISSER**, verb. act. Mettre un *treillis* à quelque ouverture. Toutes les fenestres de ce chasteau sont *treillissées*, comme celles d'une prison, de barreaux de fer qui se croisent. Une porte *treillissée* est une porte à claires voyes, faite de barreaux qui sont seulement de haut en bas.

**TREILLISSÉ**, é. s. part. pass. & adj.

En termes de Blason, *treillissé* se dit du fretté le plus serré.

**TREIZAIN**, f. m. Monnoye qui valoit autrefois treize deniers, qui étoit faite comme un sol, mais un peu plus large. C'étoit la coutume autrefois de donner un *treizain* à la Messe des espousailles, comme on voit dans Faucher. Cette coutume étoit fort ancienne : car Fredegaire rapporte que les Ambassadeurs de Clovis allant fiancer Clotilde, lui offrirent un sol & un denier, *per solidum & denarium desponsavit* ; c'est une des formules de Marculphe. Cela servoit pour représenter une espèce d'achat de femme, suivant l'ancienne coutume non seulement des François, mais aussi des Saxons, des Allemands & des Bourguignons.

On appelle aussi *treizain*, treize gerbes sur lesquelles on dixme ou on champarte ordinairement.

**TREIZE**, ou **TREZE**. Terme numeral composé de trois & dix. Il y a bien des superstitieux qui ne veulent pas qu'on soit *treize* à table.

**TREIZIESME**, Adj. numeral ordinal. Qui est en un rang où il en voit douze devant luy. Quand on achete quelque chose à la douzaine, ou au quarteron, on donne toujours le *treiziesme*. Le *treiziesme* du mois, de la Lune.

**TREIZIESMEMENT**, adv. En treiziesme lieu.

**TRELINGAGE**, f. m. Terme de Marine. C'est un cordage qui finit par plusieurs branches, comme sont les pattes de bouline.

**TRELINGUER**, v. neut. qui se dit, quand on se sert d'un cordage à plusieurs branches, comme on fait durant l'orage.

**TRELU**, f. m. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase. Avoir le *trelu*, pour dire, Voir une chose autrement qu'elle n'est, avoir la vue trouble. Ce mot vient du vieux mot François *treluire*, qui signifioit, Voir imparfaitement quelque chose par le moyen de quelque petit éclat de lumière.

**TREMBLANT**, ANTE, adj. Qui n'est pas ferme & assuré. Le plancher n'est pas seur, il est tout *tremblant*, quand on marche dessus. Il y a des prez dont le fond est *tremblant*, des terres qui sont *tremblantes*. Une feuille est *tremblante* au moindre vent.

**TREMBLANT**, se dit aussi de celui qui a peur, ou qui frissonne. Ce criminel à la vue du Juge devint *pâle & tout tremblant*. Le frisson de la fièvre rend un malade *tremblant*. On dit en proverbe, qu'un homme a fait quelque fausseté, quand on luy voit la main *tremblante*.

On appelle à la boucherie la pièce de bœuf *tremblante*, celle qui est à la poitrine, parce que cette partie tremble encore long-temps après que l'animal est mort, à cause des esprits qui y demeurent enfermez. C'est l'endroit du bœuf qu'on sert aux bonnes tables.

**TREMBLANT**, au substantif, se dit d'une certaine modification du son des jeux de l'orgue, qui fait qu'ils paroissent trembler. C'est une soupape ou petit ais mobile avec un ressort qui est dans le porte-vent, qui étant agité par le vent à qui elle donne ou ferme l'entrée, produit cet effet. On l'abaisse, quand on veut que les tuyaux tremblent ; & on la leve, quand ils ne doivent pas trembler. Il y a un *tremblant* à vent ouvert ou perdu, qu'on voit encore dans les vieilles orgues ; & un *tremblant* à vent clos, dont on use à présent, qui est plus agreable, & n'est autre chose que la soupape cy-dessus doublée de trois ou quatre cuisses, qui est suspendue un peu en penchant dans le porte-vent, & portée sur un petit quarré creusé par le milieu, que quelques-uns appellent *lanette*, sur lequel elle s'ouvre & se ferme librement. On en tempere le mouvement par un petit poids qu'on y attache ; & alors on l'appelle le *tremblant doux*.

**TREMBLAYE**, f. f. Terre où on a planté plusieurs arbres de tremble.

**TREMBLE**, f. m. Arbre de haute fustaye, dont les feuilles sont larges, & l'écorce lisse, qu'on appelle autrement *peuplier noir*. Le *tremble* est un bois blanc & léger qui sert à faire des sabots, des talons de souliers, & des ouvrages de sculpture. On en fait aussi des planches pour le même usage que celles du tilleul. Voyez **P A U P L I E R**. Ce mot vient de *tremulus*, parce que ses feuilles tremblent toujours.

**TREMBLEMENT**, f. m. Esmotion de ce qui n'est pas ferme & assuré. Le *tremblement* de ce plancher menace la maison de ruine. Les *tremblements* de terre renversent les villes & les montagnes, changent le cours des rivières, &c. L'Italie & les pays Orientaux sont sujets aux *tremblements* de terre.

**TREMBLEMENT**, se dit aussi des frequentes agitations des membres du corps, qui procedent de froid, de



crainte, de foiblesse, ou de quelque maladie. Quand un poltron voit son ennemi, il lui prend un soudain *tremblement* dans tous les membres. Les vieillards sont sujets au *tremblement* de mains & de teste. La violence d'un frisson cause des *tremblements* à un malade.

**TREMBLEMENT**, se dit aussi en Musique, du mouvement precipité des sons, qui se fait particulièrement dans les doubles cadences. Le plus difficile de la Musique est de faire bien les *tremblements* de la voix, les *tremblements* des cordes, ou de battre sur les touches. Les Musiciens les appellent *accents plaintifs*, *martellement*, *verres cassés*, *souffirs* & *battement*.

**TREMBLER**, v. neut. Branler, n'être pas ferme, assuré, solide. Quand on danse dans cette maison, tous les planchers *tremblent*. Le bruit des carrosses, des armes à feu, fait *trembler* les vitres & les portes des maisons. La terre *tremblait* sous nos pieds. Les Poètes disent que Jupiter faisoit *trembler* la terre, l'Olympe, d'un seul branlement de teste. Les vents soufferrains & enfermés sont cause que la terre *tremble*, quand ils se veulent faire un passage. Ce mot vient du Latin *tremulare*. Nicod.

**TREMBLER**, se dit aussi en parlant de ces mouvements qui sont causés par le froid, la peur, la foiblesse, & la maladie. Cet homme est mal veillé, il *tremble* de froid. C'est un lâche qui *tremble* à la vue du moindre péril. Les jambes *tremblent* aux vieillards, la teste & les mains, à cause de la foiblesse de leurs nerfs. Le frisson de la fièvre fait *trembler* les plus hardis & les plus robustes.

On dit aussi d'une grande puissance & autorité, qu'elle fait tout *trembler*, qu'elle tient dans la crainte & dans le respect. Le Roy fait *trembler* toute l'Europe. Racine en parlant d'Alexandre, a dit élégamment :

Et la terre en *tremblant* se taire devant vous.

Cet homme est tellement maître chez lui, qu'au moindre mot qu'il dit tout *tremble* dans la maison.

**TREMBLER**, se dit aussi de cette timidité qui fait manquer toutes les entreprises. Ce bourgeois ne peut avoir assez de peur pour placer son argent, il *tremble* toujours ; il n'est capable de rien entreprendre, parce qu'il *tremble*, & qu'il est irresolu.

En termes de Musique, *trembler* signifie, Faire des sons precipitez, soit par l'inflexion prompte de la voix, soit par le toucher des cordes, ou d'un clavier. On marque sur la tablature les lieux où il faut *trembler*.

**TREMBLER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il *tremble* comme la feuille. On dit aussi à un fanfaron, Tel menace qui *tremble*, pour dire, qu'il ne fait pas peur. On dit aussi à un poltron, N'ayez point de peur, *tremblez* toujours.

**TREMBLEUR**, s. m. Qui tremble sans sujet. Vous ne ferez point d'entreprise avec cet homme-là, c'est un *trembleur* qui a peur de tout. Il y a aussi en Angleterre une Secte d'Heretiques qu'on appelle des *Trembleurs*, à cause qu'ils ont une crainte excessive des jugements de Dieu.

**TREMBLOTTER**, verb. neut. diminutif de *trembler*. Voilà le frisson qui va venir à ce malade, il commence à *trembloter*. Ce criminel a été amené tout *tremblotant* devant le Juge.

**TREME**, Voyez **TRAME**.

**TREMIE**, s. f. Vaisseau de bois fait en forme de pyramide renversée, qui sert au moulin pour faire escouler peu à peu par un auge le bled sur les meules pour en faire de la farine. Cette *tremie* est portée par deux pièces de bois qu'on appelle *tremions*, qui s'entretiennent par des chevalets. Il sert aussi dans les greniers à sel pour faire couler le sel dans les mesures. Ce mot vient de *tremendo*.

On appelle en Maçonnerie bandes de *tremie*, des bandes

de fer qui servent pour tenir les arcs, & soutenir les languettes des cheminées.

**TREMION**, s. m. Bois qui soutient la tremie.

**TREMOIS**, s. m. Menus bleds qu'on sème en Mars, comme avoine, orge, vesce, melles ensemble. On les appelle ainsi à la campagne à *tribus mensibus*, parce qu'ils ne sont que trois mois en terre. On appelle aussi *tre-mois* ou *travail*, trois sortes de grains mêlés ensemble, comme on appelle *travail*, le froment mêlé de seigle.

**TREMOUSSEMENT**, s. m. Esplosion, agitation du corps qui se remue doucement, qui fretille. On sent un *troussement* de coeur, quand on reçoit une nouvelle agréable.

**TREMOUSSEMENT**, v. neut. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se remuer doucement & mollement, fretiler, ne pouvoir demeurer en place. Cet homme est inquiet, il *tremousse*, il ne sçauroit demeurer en un même lieu. Ce Baladin se *tremousse* trop, quand il danse. On dit pourtant que l'abeille *tremousse* des ailes à l'entrée de la ruche.

**TREMOUSER**, se dit aussi, s'empreser, s'intriguer, se mettre fort en peine de la réussite de quelques affaires. Ce n'est qu'à force de se *tremouser*, de s'empreser, de s'intriguer, qu'on fait fortune dans ce monde. S'il ne gagne pas son procès, ce ne sera pas faute de se *tremouser*.

**TREMPER**, s. f. Pluie un peu forte qui mouille bien. On dit qu'il est cheu une bonne *trémpe*, pour dire, une bonne pluie qui a bien trempé, bien mouillé la terre.

**TRÉMPER**, se dit aussi de la liqueur dans laquelle on plonge le fer chaud pour le rendre plus dur ou plus trempant. Les Ouvriers ont diverses sortes de *trémpe*. On fait une bonne *trémpe* avec du suc de raisin, avec le suc qu'on tire des vers de terre passés dans un linge, du vinaigre, de la suie de cheminée, du sel, de l'eau de pisselle. Le fer ainsi trempé coupe l'autre fer, mais il est cassant. Au contraire il se ramollit étant efforté dans du jus de liège, de saponaire ou de guimauve.

**TRÉMPER**, se dit figurément en choses spirituelles. On dit qu'un esprit est de bonne *trémpe*, pour dire, qu'il est ferme & solide.

**TRÉMPERMENT**, s. m. Action par laquelle on trempé. Il y a plusieurs manières qu'on ne peut raconter en œuvre liqueur.

**TRÉMPER**, v. act. & tr. Imbiber quelque corps de quelque liqueur. On *trémpe* la soupe aux pauvres gens dans les gargotes. Les enfants aiment bien à *trémper* leur pain au pot, ou dans du vin. Ce mot vient de *trémperare*. Nicod.

**TRÉMPER**, se dit aussi en parlant des choses qu'on laisse long-temps dans une liqueur. Quand on cède du pourpier, à fin qu'il *trémpe* long-temps dans le vinaigre. Il faut laisser ce poisson *trémper* dans la saute. Il faut qu'un bout de l'estoffe *trémpe* dans l'eau pour voir l'effet de la filtration, & que l'autre bout pende plus bas. Les infusions ne se font qu'en laissant *trémper* des plantes & des drogues dans quelque liqueur. On fait *trémper* la saune dans l'eau douce pour la dessaler.

**TRÉMPER**, signifie aussi, Préparer le fer pour le rendre dur & trempant, en le jetant tout rouge dans l'eau, ou autre liqueur convenable. Il y a de l'adresse à bien *trémper* le fer, afin qu'il ne soit point cassant. Quand on le trempé dans du vinaigre où on aura dissout du sel commun, on dit qu'il ne pourra plus souffrir le marteau. *Trémper* son vin, c'est le boire avec beaucoup d'eau. Les Médecins recommandent fort aux convalescents de bien *trémper* leur vin.

**TRÉMPER**, se dit figurément en choses morales. *Trémper* dans un crime, dans une conspiration, c'est en estre

être complice, en avoir connoissance sans l'avoir recylée. On dit aussi, qu'un homme *trempe* ses mains dans le sang innocent, lors qu'il tue, ou fait tuer, ou qu'il condamne à mort quelqu'un injustement, quand il est auteur ou complice de sa mort.

**TREMPÉ**, *RE*. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est *trempe*, lors qu'il a été long-temps à une playe qui a percé ses habits. On dit que la chemise est *trempe*, quand elle est pleine de sueur.

**TREMPIS**, *S. m.* qui ne s'est dit gueres que d'une eau où on a laissé tremper de la morue, ou de la saline, pour la dessaler. Cela put & sent le *trempis* de morue. Le *trempis* de cuir dans les tanneries.

**TRENCHANT**, *ANTE*. adj. Ce qui est mince & acéré, qui coupe bien. Les Chirurgiens distinguent les playes qui ont été faites par des instruments *trenchants*, d'avec celles qui ont été faites par des contondants. L'acier de Damas est fort *trenchant*. Une faux bien affilée, bien *trenchante*.

On appelle un *Escuyer trenchant*, un Officier qui decoupe les viandes artistement & proprement. Les Allemands se picquent fort de sçavoir bien l'art d'un *Escuyer trenchant*.

**TRENCHANT**, se dit aussi substantivement de la partie la plus déliée d'un instrument propre à couper. Un rasoir, un couteau ont un dos & un *trenchant*. Il luy a donné plusieurs coups de plat d'épée, & pas un du *trenchant*.

**TRENCHÉ**, *S. f.* Rouelle, morceau de chair qu'on coupe, qu'on détache avec le trenchant d'un couteau, d'un rasoir. Les Chirurgiens coupent souvent des *trenchés* de chair aux malades qu'ils pensent. Une *trenche* de jambon, de pâté. Il a coupé cette esclanche par *trenchés*. On coupe des pommes par menues *trenchés* pour en faire du syrop. On dit à la boucherie, une *trenche* de bœuf: c'est la même partie qu'on appelle aux veaux la *rouelle*, qui est fort charnue, & qui fait le gras de la cuisse. Entre les *trenchés* de bœuf, il y a les *trenchés* menues, & les *trenchés* grasses. Celles-cy sont deux parties, la *trenche* à l'os, & la *trenche* au petit os.

**TRENCHÉ**, est aussi un coin ou ciseau dont se servent les Ouvriers en fer pour le fendre, quand il est chaud; & *trenchet* est son diminutif.

**TRENCHÉ**, se dit chez les Libraires de l'endroit du livre par où il a été rogné sur la presse; & c'est alors qu'on le souge, qu'on le dore, qu'on le marbre sur *trenché*, c'est à dire, sur l'extrémité des feuillets.

**TRENCHÉE**, *S. f.* Fosse creusée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais, d'un pré, pour détourner le cours d'une rivière. Quand une rivière fait des inondations, on fait plusieurs *trenchées* & canaux pour l'affaiblir. On a desséché des marais en Poitou à force d'y faire des seignées & des *trenchées*. On appelle aussi *trenchées*, le fossé qu'on fait dans un terrain pour y construire les fondemens de quelque edifice; dans un jardin pour y planter des arbres. Ce mot vient du verbe *trencher*. Les Italiens disent aussi *trincea*.

**TRENCHÉ**, en termes de Guerre, est un fossé qu'on creuse dans la terre pour approcher à couvert du corps de la place assiégée. Il est large & profond de 7. à 8. pieds, & coupé en talus; ce qui luy donne le nom de *trenchée*. On l'appelle autrement *ligne d'approche* ou *ligne d'attaque*, & il a un parapet du côté des assiégez. On fait aussi des *trenchées* sans creuser, en se couvrant de fascines, de gabions, de sacs de laine, ou de terre, quand le terrain est de roche, difficile à creuser, ou sujet à faire des éclats. On appelle une *trenchée enfilée*, quand de quelque endroit de la place on peut voir dedans en droite ligne. Un boyau de *trenchée*, c'est l'étendue de la *trenchée* jusqu'à ce qu'elle fasse un coude, ou un retour, où l'on fait d'ordinaire des redoutes. Ouvrir la *trenchée*, c'est commencer de faire des lignes d'approches. On dit

qu'on a pris une ville en huit jours de *trenchée* ouverte, c'est à dire, depuis qu'on a commencé les approches. Monter la *trenchée*, relever la *trenchée*, c'est monter, ou descendre la garde à la *trenchée*. On appelle la queue de la *trenchée*, le lieu par où on a commencé d'ouvrir la *trenchée*. La teste est le lieu où on a porté le travail. On dit que les ennemis ont nettoiyé la *trenchée*, quand ils ont chassé, ou tué les soldats qui la gardoient.

**TRENCHÉS**, en termes de Medecine, se dit d'une colique, ou d'une douleur de ventre qui est causée par des vents enfermez dans les boyaux. Les femmes prestes d'accoucher ont des *trenchés*. Les enfans nouveaux nez ont des *trenchés*. Le sené donne des *trenchés*, quand il n'est pas bien préparé. Les chevaux meurent souvent de *trenchés* rouges.

On appelle proverbialement des *trenchés* de St. Mathurin, des actes de folie qui prennent par intervalles.

**TRENCHÉFILE**, *S. m.* Petit ornement de fil ou de soye que les Relieurs mettent au dos d'un livre sur la trenché pour le tenir en estat.

**TRENCHÉVILLE**, *S. f.* Terme de Cordonnier. C'est une bouture de fil qu'on fait en dedans des fouliers de marroquin, pour empêcher que le cuir ne se deschiure, ou ne s'étende trop: ce qui est sur tout nécessaire aux oreilles par où on les attache.

**TRENCHÉFILE**, en termes de Manege, est une chaisnette qui passe le long de l'embouchure d'une des branches du mors jusqu'à l'autre.

**TRENCHÉ-LARD**, *S. m.* Couteau de cuisine fort mince qui sert à faire des lardons.

**TRENCHÉ-PLUME**, *S. m.* Canif qui sert à trancher, à tailler les plumes à écrire.

**TRENCHER**, *V. act. & n.* Couper, separer en deux avec un fer trenchant. Voilà un couteau qui *trenche* comme un rasoir. En France on *trenche* la teste aux Gentilshommes qu'on execute avec un coutelas. Ce mot vient du Latin *truncare*. Nicod.

**TRENCHER**, en termes de Medecine signifie aussi, Donner des *trenchées*, des douleurs de ventre, des coliques. On met de l'anis dans les medecines comme le correctif du sené, pour empêcher qu'il ne *trenche*.

**TRENCHER**, signifie aussi, Decider, parler franchement, ou avec autorité. Ce Juge, quand il opine, n'est point chancelant, il va droit au noeud de l'affaire, il *trenche* la difficulté. Voilà une raison demonstrative, qui *trenche* net. Ce Ministre s'est déclaré sur cette affaire, il *trenche* le mot, que le Roy le vouloit ainsi.

**TRENCHER**, signifie encore, Abreger. Pour *trencher* court, c'est à dire, En un mot, pour conclusion. On dit aussi d'un médisant, qu'il *trenche* & qu'il coupe, pour dire, qu'il parle hardiment des défauts d'autrui.

**TRENCHER**, en termes de Peinture signifie, Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive sans aucune nuance, ni adoucissement. Toutes les couleurs qui *trenchent* ne sont point agreables à la veüe. En Escripture on appelle un *trenché*, un *en* cette figure &c. qui est l'abbeveriation de la conjonction *Et*, dont on se sert particulièrement pour marquer les *&c.* &c. Dans l'Imprimerie ancienne on *trenchoit* les *s* feminins, pour monstrer qu'ils souffroient l'élision, qu'on ne les devoit pas prononcer. En Arithmetique on *trenche* aussi les chiffres, & sur tout dans la division, pour distinguer les nombres desjà soustraits & divisez de ceux qui ne le sont pas encore.

**TRENCHER**, se dit encore ironiquement des fanfaron, de ceux qui affectent de paroître plus qu'ils ne sont. Il *trenche* du grand Seigneur, pour dire, Il fait le grand Seigneur. Il *trenche* de l'habile homme.

On dit proverbialement, qu'un homme est un couteau de tripiere, qui *trenche* des deux costez, lors qu'il soutient les deux propositions contraires, lors qu'il est de tous

les partis, lors qu'il loué, ou qu'il blâme la même personne, selon les occasions différentes.

**TRENCHÉ**, ée. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on dit qu'un Escu est *trenché*, lors qu'il est divisé en deux diagonalement, & que la division vient de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe. Quand il est divisé au contraire, on l'appelle *taillé*. On appelle *trenché crenelé*, quand la division du *trenché* est faite par crenaux. *Trenché endemié*, est lors qu'au lieu que le *trenché* simplement ne se figure que par un filet qui se tire en bande, le *trenché endemié* est quand les deux parties de l'Escu entrent l'une dans l'autre, ainsi qu'avec les dents. *Trenché retrenché*, se dit de ce qui est *trenché*, puis *taillé* & *retrenché*; & *trenché taillé*, quand sur le *trenché* il y a une petite taille ou entailles au cœur de l'Escu.

**TRENCHET**. f. m. Outil de Cordonnier, de Bourrelier, & autres Ouvriers travaillants en cuir, qui leur sert à le couper. C'est un instrument de fer qui est arrondi, & qui est fort tréchant. On l'appelle aussi *trenchoir*; & en ce cas c'est un mot purement Bas-Breton.

**TRENCHOIR**. f. m. Assiette ou billot de bois sur lequel on trenche, on hache les viandes.

On le dit aussi en Architecture, au lieu d'*abaque* ou *tailloir*.

**TRENTAIN**. Terme dont se sert un Marqueur de jeu de paume, pour marquer le second coup que gagne un joueur contre celui qui avoit déjà gagné trente.

Un Sacristain appelle aussi un *trentain*, un nombre de 30. Messes qu'on fait dire pour un défunt, quand on n'a pas le moyen de luy faire dire un annuel, dont on dit que Gregoire le Grand a été l'inventeur.

**TRENTAINE**. f. f. Terme collectif. Qui comprend trois dizaines de personnes, ou de choses. Une *trentaine* de cavaliers, d'écus, de jours.

**TRENTANEL**. f. m. est une plante qui croît dans le Languedoc & dans la Provence, qui est d'une odeur forte, & qui sert aux teintures.

**TRENTE**. Terme numeral. Qui contient trois fois dix, & s'exprime par un trois posé au dessus d'un zero à la seconde colonne des nombres. **JESUS-CHRIST** fut vendu *trente* deniers par Judas.

Aux cartes, il y a des jeux qu'on appelle la Belle, le Flux, & le *Trente* un, où celui qui a *trente* un points en ses cartes, gagne. Il y a aussi le *trente* & quarante, où celui qui amène le plus près de *trente*, gagne. A *trente* un il gagne double. A 40. il perd double.

**TRENTIÈME**. adj. numeral ordinal. Qui est en un rang où il en voit vingt-neuf devant luy. Le *trentième* & dernier jour du mois.

**TREPAN**. f. m. Terme de Chirurgie. C'est un instrument fait en forme de vibrequin, dont la mesche est dentelée & faite en forme d'une scie ronde. Il sert pour guerir les playes du crane, quand il n'est cotus que jusqu'à la seconde table; car par son moyen on fait amputation ou exfoliation de l'os tant & si peu que l'on veut. Il doit y avoir un clou aigu ou pointe au milieu de son circuit, afin de le rendre stable pendant son operation. Il doit aussi avoir un chaperon qui se hausse & se baisse suivant le besoin qu'on en aura, afin qu'il ne puisse passer & couper l'os plus qu'il ne sera nécessaire. Il y a aussi des *trepans* à deux pointes & en triangle; & d'autres dont les pointes sont quadrangulaires ou hexagones, pour guerir la carie des os. Il y a des *trepans* perforatifs, & des *trepans* exfoliatifs.

**TREPAN**, signifie aussi l'operation qu'on fait avec le *trepans*. C'est une operation dangereuse & difficile que le *trepans*.

**TREPAN**, est aussi un outil dont se servent les Maçons & les Sculpteurs, qui est presque fait comme celui des Chirurgiens en maniere de vibrequin. Il y en a aussi

en archet, & il est composé de fust, de mesche & de travers.

**TREPANER**. v. act. Faire une operation sur les os avec le trepan.

**TREPAS**. f. m. Mort, passage de cette vie à une autre. Il ne se dit que de l'homme. Il est allé de vie à *trepas*. Le Seigneur a dit qu'il se moquerait des pecheurs à l'heure de leur *trepas*. Ce mot est plus en usage chez les Poëtes, que chez les Orateurs, à cause du beau son & de la rime à *appas*, & *combats*, avec lesquels ils le joignent souvent. Ses *appas* ont causé mille *trepas*. Ce guerrier portoit par tout l'horreur & le *trepas*.

On appelle en termes de Finance, le *Trepas* de Loire, un Bureau où on fait payer le droit de la traite foraine à l'embouchure de la Sarthe dans la Loire. Il y a apparence que ce mot est dit par corruption de *entrepasser*, parce que ce droit se paye par les marchandises qui passent outre la Loire, & qui vont en Bretagne, qui étoit autrefois Province étrangere. Et même on disoit autrefois *trepasser* un commandement, pour dire, l'enfermer, passer outre. Ainsi le nom de *Treport*, qui est en Picardie, a été fait de *ulteriori portu*.

En termes de Marine, on appelle *trepas*, un petit passage ou fil d'eau qui est entre deux banca, ou entre deux terres. On le nomme aussi *pas*, ou *peruis*.

**TREPASSEMENT**. f. m. Moment de la mort. Il ne se dit serieusement qu'en cette phrase: Les Apostres assistent au *trepassement* de la Vierge.

On dir en burlesque & populairement: Il a assisté au *trepassement* d'un chat, il voit trouble.

**TREPASSER**. v. n. Mourir de mort naturelle. Il *trepasse* un tel jour entre les bras de ses parens. Du Cange le derive de *transpassare*, parce que la mort est une espece de passage. Il a signifié aussi autrefois *entrepasser*, aller au delà.

**TREPASSÉ**, ée. part. & adj.

**TREPASSÉ**. f. m. Homme mort. On dit d'un homme passe & maigre, qu'il a le visage d'un *trepassé*. On dit de celui qui desjeune avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des *trepassez*, qu'il y porte pain & vin.

La Feste des *trepassez*, est la Feste des morts que l'Eglise celebre le lendemain de la Toussaints. Elle fut premierement celebrée par Odo second Abbé de Clugni en son Abbaye à son retour du voyage de Sicile, où il avoit eu grand peur dans une tempeste des cris qu'il avoit entendus en passant auprès du mont Ethna, comme témoigne Polydore Virgile.

**TREPIDATION**. f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'un tremblement de membres & de nerfs. Le commencement de la rage des chiens vient par une *trepidation* de nerfs ou de membres.

**TREPIDATION**, en termes d'Astronomie, est un mouvement qu'on attribue à des cieus nommez cristallins, qu'on s'est imaginé dans l'hypothese de Ptolomée estre au dessus de la region des Planetes, pour expliquer de certains mouvements presque insensibles qu'on observe à l'axe du monde, que les Modernes expliquent plus aisément en parlant de l'inclination de l'axe de la terre.

**TREPIED**. f. m. Utensile de cuisine fait d'un cercle de fer soutenu de trois pieds, sur lequel on pose les chauderons, fourneaux ou poeles qu'on veut tenir sur le feu. On le dit aussi quelquefois par extension des sieges de bois qui n'ont que trois pieds, qui soutiennent quelque chose. Un *trepied* de platine. Ce mot vient de *tripetis*, dont s'est servi Sulpice Severe pour dire une selle à trois pieds dont se servoient les payfans Gaulois. Menage.

**TREPIED**, chez les Anciens, étoit un siege fameux & sacré, sur lequel les Prêtres & les Sibylles se mettoient pour rendre des oracles, croyant qu'il leur inspiroit la

furor

furéur dont ils se feignoient faillis pour faire leurs predi-  
tions. En Latin *Coryna*.

**TREPIED**, étoit aussi chez les Anciens un petit vase  
precieux à trois pieds, dont on faisoit present aux gens  
de merite pour les honorer.

**TREPIGNEMENT**, *f. m.* Action de trepi-  
gner.

**TREPIGNER**, *v. n.* qui se dit proprement des chevaux  
qui battent la poudre avec les pieds de devant, qui sur  
les voltes font leurs mouvements trop courts ou trop  
prés de terre.

**TREPIGNER**, se dit aussi des enfans qui frappent plu-  
sieurs fois la terre avec les pieds par un témoignage de  
colere, de depit, d'opiniastreté. Ce mot vient de *tre-  
pidare*, selon Nicod, qui remarque qu'on disoit autre-  
fois *tripex*, pour dire *sauter*. Menage le derive de *trepi-  
dinare*, diminutif de *trepidare* ou *tripudicare*, qui signi-  
fie *ter pede terram ferire*, comme faisoient les Sauteurs  
& Baladins des Anciens.

**TREPOINT**, *f. m.* Terme de Cordonnier. C'est  
la couture des semelles du soulier, qui paroist en dehors  
entre la semelle & l'empeigne, & qui regne tout autour  
en façon d'arrière-points.

**TREPOT**, *f. m.* Terme de Marine. C'est une  
grosse & longue piece de bois qui est assemblée avec le  
bout supérieur de l'estambord pour former la hauteur du  
château de poupe. On l'appelle aussi *Allonge de  
poupe*.

**TRES**, Particule qui étant adjoustée à quelques mots  
adjectifs, est la marque d'un superlatif. Dieu est *tres*  
bon, *tres* puissant, *tres* juste, *tres* grand, *tres* misé-  
ricordieux. On l'appelle aussi le *tres* Haut. Cet hom-  
me est *tres* brave, *tres* méchant. Cette femme est  
*tres* belle, *tres* sage. Il est *tres* malade. Cela est *tres*  
achevé, *tres* ancien. On clost ordinairement les  
lettres avec cette formule, Votre *tres* humble, *tres* af-  
fectionné, & *tres* obéissant serviteur. On dit aussi,  
Vous foyez le *tres* bien venu. C'est *tres* bien fait à vous.  
J'en suis *tres* aise. Je l'ay pour *tres* agreable.

**TRES**, se dit aussi pour relever une dignité, & pour faire  
honneur. Le *tres* Saint Sacrement de l'Aurel. Notre  
*tres* Saint Pere le Pape. Le *tres* Reverend Pere en Dieu.  
Un *tres* redouté Seigneur. Mon *tres* cher ami.

**TRES**, se joint aussi à plusieurs adverbes, pour un dessein  
pareil d'augmenter leur force. Je feray cela *tres* volon-  
tiers. Il a pénétré *tres* avant dans cette science. Cela ar-  
rivera *tres* certainement. Ce mot se dit *tres* proprement.  
Il est logé *tres* petitement.

**TRES**, se joint aussi à quelques noms substantifs. Il pos-  
sede le fonds & le *tres*-fonds d'une telle terre, pour dire,  
ce qui est dessus & dessous la terre. On a rendu le fonds  
& le *tres*-fonds de ce bois, pour dire, non seulement  
la coupe du bois, mais aussi le fonds & le sol. Et l'on  
dit au figuré, qu'un homme connoist le fonds & le *tres*-  
fonds d'une affaire, pour dire, qu'il la connoist parfai-  
tement. Ce mot vient du Latin *trans*, comme on a dit  
*transpasser* ou *transpasser*.

**TRESCHEUR**, *f. m.* Terme de Blason, est une  
espece d'orle, qui n'a néanmoins que la moitié de sa  
largeur. Il y en a de simples, & de doubles, quelque-  
fois fleuronnez & contrefleuronnez, & par fois fleur-  
delisez, comme celui du Royaume d'Ecosse. On l'ap-  
pelle autrement *effennier*. Ce mot vient de ce qu'il re-  
presentoit une *treffe* ou dentelle, en un temps où on di-  
soit *treffe* & *trefcheur*, & *treffeuer*, pour signifier *treffe*;  
ce qui vient du mot Grec *thrix* & de *trica*.

**TRESEAU**, *f. m.* Assemblage de trois gerbes ensen-  
ble, qu'on laisse sur le champ après qu'elles sont liées,  
jusqu'à ce qu'elles aient été disnées ou champartées.  
Le Champarteur a le choix des *treseaux*.

**TRESEAU**, est aussi un demi-quart d'once, ou un gros.

On achete la menuë marchandise, comme le fil, la  
soye, au *treseau*, on en prend un gros.

**TRESFONCIER**, *f. m.* qui se dit du seigneur &  
propriétaire du fonds des bois & forêts qui sont en tiers  
& danger. On le dit aussi du propriétaire d'un heri-  
tage, par opposition à celui qui n'en est que l'usu-  
fruitier.

**TRESOR**, *f. m.* Richesses amassées & accumulées  
ensemble. Les *tresors* fameux de l'Antiquité sont ceux  
de Césus, de Salomon, le *tresor* du Temple de Jeru-  
salem, de Delphes; aujourd'hui ceux de Lorette, de  
Venise. Le *tresor* de la Ste. Chapelle est précieux pour  
les reliques, celui de St. Denis pour les pierres. Il  
y a bien des astroneurs qui disent qu'ils sçavent l'art de  
descouvrir les *tresors* cachez.

**TRESOR**, se dit aussi du lieu où se gardent & amassent  
les revenus, les richesses d'un Roy, d'un Prince. Le  
*Tresor* Royal est aujourd'hui en France ce qu'on appel-  
loit autrefois l'*Espargne*. Le Garde du *Tresor* Royal. Les  
Republiques ont aussi leur *Tresor*, un lieu où se prennent  
les fonds pour payer toutes les despeses de l'Estat. Le  
Domaine de la Couronne s'appelloit aussi autrefois *Tre-  
sor*. Alors les Baillifs & Senechaux étoient les Rece-  
veurs du *Tresor*, qui envoient les deniers au Receveur  
General, qu'on nommoit *Clerc du Tresor*; & celui  
qui gardoit les deniers, le *Changeur du Tresor*. Pal-  
quier.

**TRESOR**, se dit aussi du bien qu'amassent & reservent  
les particuliers. Les avarés taschent d'accumuler *tresors*  
sur *tresors*; là où est leur *tresor*, là est leur cœur. Cet-  
te pauvre femme a été obligée de toucher à son petit  
*tresor*.

**TRESOR**, se dit poétiquement de l'or, & de tout ce qui  
brille. Ainsi Malherbe a dit, les *tresors* du Pactole, en  
parlant de quelque pompe & magnificence.

**TRESOR**, se dit aussi du lieu où se gardent les titres &  
papiers d'une grande Maison, d'une Communauté.  
L'inventaire du *Tresor* des Chartres du Roy contient  
VIII. Volumes in folio. Le *Tresor* des Chartres a com-  
mencé d'être dressé sous Philippe Auguste. L'ancienne  
Noblesse ne se prouve que par les Chartres tirées du *Tre-  
sor* des anciennes Abbayes.

**TRESOR**, se dit figurément en choses morales & spiri-  
tuelles. Les *tresors* de la grace sont infinis. L'Eglise tire  
de ses *tresors* les Jubilez & les indulgences. Un valet fi-  
dele est un *tresor*. Il a une femme parfaitement belle &  
vertueuse, c'est un *tresor*.

**TRESOR**, s'est aussi employé en plusieurs titres de li-  
vres, pour signifier un recueil, un amas de plusieurs  
choses. Le *Tresor* Politique, le *Tresor* Poétique, le  
*Tresor* des langues François, Italienne, & Espagnole,  
de Cesar & Antoine Oudin.

**TRESOR**, en termes de l'Ecriture, se prend en bonne  
& en mauvaise part, & signifie seulement un amas de  
plusieurs choses. Un *tresor* d'iniquité. Dieu tire les vents  
de ses *tresors*.

Au Palais on appelle la Chambre du *Tresor*, une Juris-  
diction où on juge en premiere instance les affaires du Do-  
maine du Roy, où se recoivent les cautions des Officiers  
comptables, &c. C'est le Roy François I. qui établit  
cette Chambre, dont néanmoins la jurisdiction ne s'é-  
tend que dans la Vicomté de Paris, & en trois ou qua-  
tre Présidiaux voisins.

Il y a aussi à la Chambre des Comptes une Chambre du  
*Tresor*, ou un Bureau des Auditeurs, à qui on distribue  
les comptes de l'Espagne, & de la Maison du Roy,  
& tous ceux qui regardent le Domaine.

**TRESORERIE**, *f. f.* Benefice de celui qui a la garde du  
*tresor*, des reliques d'une Eglise. La principale dignité  
d'une Ste. Chapelle est la *Tresorerie*. C'est aussi le lieu  
où sont les reliques, & encore celui où demeure le

Treforier. Dans les Abbayes, c'est le Benefice de celui qui garde les Chartres & papiers.

TRESORIER. f. m. Celuy qui possède une dignité ou Benefice Ecclesiastique, qui le rend gardien des reliques, ou du Tresor des Chartres. Le *Tresorier* de la Ste. Chapelle. Le *Tresorier* de l'Abbaye de St. Germain étoit autrefois un Officier claustral.

TRESORIER, se dit aussi des offices seculiers, de ceux qui manient les deniers des Rois ou des Princes pour payer les Officiers, ou les despeses qui leur sont ordonnées. Le Grand *Tresorier* de Pologne. Le *Tresorier* de l'Espagne, qu'on appelle maintenant *Garde du Tresor Royal*. On appelloit autrefois *Tresorier*, un grand Officier qui dispoit de tous les revenus & trefors du Roy, auquel de temps en temps on a donné divers compagnons. Les *Tresoriers* de la Maison du Roy, des Balliements, de l'Extraordinaire des guerres, de la Marine, &c. Le *Tresorier* des Parties casuelles, de la Venerie & Fauconnerie, de l'Ecurie, des menues affaires & plaisirs de la Chambre du Roy, de l'Argenterie, des Aumosnes. Les *Tresoriers* Provinciaux. Il y a aussi un *Tresorier* dans l'Ordre du St. Esprit. Plusieurs Corps de milices ont leurs *Tresoriers* particuliers, comme les Gardes, les Suisses, les Mousquetaires. Les Princes du Sang ont leurs *Tresoriers* & Argentiers. Il n'y a pas jusqu'à la Basoche des Clercs du Palais qui n'ait ses *Tresoriers*.

TRESORIER DE FRANCE, est un Officier d'un Bureau établi dans chaque Generalité, où on examine les estats de Finances, & les comptes par un bref estat. Il est sans aucune juridiction contentieuse. Ces Officiers se disent aussi *Grands Voyers*.

On appelle proverbialement un *Tresorier* sans rendre compte, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un Grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'esprit de son Maître, qu'il ne luy rend compte que de ce qu'il luy plaist. On dit aussi, Un *Tresorier* sans argent est un Apothicaire sans sucre. On dit aussi, que les *Tresoriers* sont les sponges des Rois. L'Empereur Vespasien est le premier qui a donné cette qualité à ses Financiers, qu'on presse comme les sponges, quand ils sont bien gorgés de biens.

TRESSAILLEMENT. f. m. Esmotion subite, qui se fait par quelque violente surprise. Un ver qui picque dans le corps cause un grand *tressaillement*. On dit aussi un *tressaillement* de nerfs.

TRESSAILLIR. v. n. Estre surpris & agité par quelque mouvement violent qui vient tout à coup. La Ste. Vierge *tressaillir* de joye au temps de la visitation. Elisabeth sentit *tressaillir* son enfant dans son ventre. Le plus brave ne scauroit s'empêcher de *tressaillir*, quand on tire derriere luy ou à ses oreilles une arme à feu.

On dit aussi, qu'un nerf est *tressailli*, quand il est sorti de sa place par quelque violent effort.

TRESSE. f. f. Cordon plat, fait de plusieurs brins de fil, de foye, ou d'autres filets entrelacés en forme de natte. On se sert de *tresses* pour lever les glaces d'un carrosse.

TRESSE, est aussi un tissu de cheveux qu'on attache ensemble par un bout sur quelque ruban, dont l'assemblage fait une perruque. Ce mot vient du Grec *thrix*, ou du Latin *trica*, qui, selon Nonius, signifie des empêchemens & des choses embrouillées. Les Italiens disent aussi *treccia*.

TRESSE, se dit figurément & poëtiquement des cheveux que l'on considere sur la teste comme s'ils y étoient attachés par une *tresse*. Apollon avec sa *tresse* blonde, l'or de sa *tresse*.

TRESSER. v. act. Cordonner en forme de tresse, ou attacher des cheveux ensemble pour faire une perruque.

TRESSEUR, *truse*. adj. Compagnon d'un Perruquier, qui luy sert à faire des tresses. Ce Perruquier a toujours dequoy occuper une douzaine de *tresseurs* & de *tresseuses*.

TRETEAU. f. m. Petit chevalet ayant quatre pieds, qui sert à soutenir des ais, des dessus de tables, & autres choses semblables. Les desbauchez se plaisent au cabaret entre deux *treteaux*. Il n'a pas le moyen d'avoir une table, il n'a que des ais posés sur deux *treteaux*. On se sert aussi des *treteaux* pour soutenir des échaffauts ou des pieces de bois qu'on scie de long, &c. Du Cange derive ce mot de *trestellum*, qui est une espece de *tre-pied*.

On donne à Paris la question avec deux *treteaux*, qui bandent & allongent le corps du patient soutenu en l'air par des cordes. Le petit *treteau* est pour la question ordinaire; le grand *treteau* est pour l'extraordinaire. Quand on le laisse reposer, c'est sur le *treteau* qu'on lasche & qu'on retire. Menage derive ce mot de l'Anglois *treft*.

TREU. Vieux terme de Coustumes, qui se dit d'un peage & impôt que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un pays à l'autre. On l'appelle aussi *trunage* & *peage* en plusieurs lieux. Ce mot vient de *tribuer*, ou de *tributum*.

TREU, se dit aussi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une beste qu'on chasse aura été abbatue, quoy qu'elle ait esté levée sur la terre du Veneur ou Chasseur qui la poursuit. Voyez Ragueau.

TREU, est aussi un vieux mot Picard, dont on a fait en France le mot de *tron*, & les Artisans le mot de *trenil*, qui signifie un cylindre qui se meut sur deux pivots roulans dans deux trous.

TREVE. f. f. Suspension d'armes, cessation d'hostilités entre deux partis ennemis. On fait souvent des *trèves* pour parvenir à la paix. Les *trèves* de longues années tiennent lieu de paix entre des Princes dont on ne peut terminer les differents. Ce mot vient du Latin *treuga*, signifiant la même chose. Menage après Vossius, Caseneuve le derive de l'Alleman *trava*, ou *trép*, qui signifie *foy*. Ce mot vient plutôt de *treff*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *trève*.

On le dit aussi à l'égard des disputes & des procès. Balsac dit de l'Université, que c'est un pays où il n'y a ni paix, ni *trève*. Ces plaideurs ont fait une petite *trève* pour voir s'ils se pourrout accommoder à l'amiable. Ce creancier ne donne aucune *trève* à son debiteur, il le poursuit continuellement.

TREVE, se dit aussi en maniere de douleurs, quand on y sent quelque allegement, quelque relasche. Sa goutte luy a donné quelque *trève* dans la belle saison.

On dit proverbialement, *trève* de compliments, de ceremonies, *trève* d'affaires, *trève* de raillerie, pour dire, ne parlons point de ces choses-là.

TREVIERS. f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on appelle les Ouvriers qui font les voiles, le Maître des voiles qui a soin de l'envergure, & qui les visite à chaque quart, pour voir si elles sont en bon estat.

TREUIL. f. m. Terme de Mechaniques. C'est un tour ou gros cylindre qui entre dans la composition des machines qui elevent des fardeaux, autour duquel la corde est tortillée, & qui se meut par le moyen d'une rouë, & avec une manivelle. Ce mot vient du Latin *trivallus mola*: ce qu'on a dit aussi d'un pressoir. On a dit en vieux François *travage*, pour dire *gabelle*, imposition.

TRIACLEUR. f. m. Saltimbanque, Charlatan qui vend en place publique, ou sur un theatre, de la thecia.



theriaque, ou autres drogues vicieuses, après avoir amassé le peuple par des bouffonneries.

**TRIAGE**, f. m. Choix qu'on fait entre plusieurs marchandises de ce qu'il y a de meilleur. On a fait le *triage* des livres de cette Bibliothèque, on n'a laissé que le rebut.

**TRIAGE**, se dit aussi en termes d'Eaux & Forêts, de certains buissons ou quartiers de forêts qui en font la division. Les Officiers de la Maîtrise sont tenus de faire souvent la visite des forêts de garde en garde, & de *triage* en *triage*. Par la dernière Ordonnance les Seigneurs qui ont leur *triage*, c'est à dire leur part, ne peuvent rien prétendre dans les communaux sur la part des habitants.

**TRIANGLE**, f. m. Terme de Geometrie. Figure comprise sous trois lignes. *Triangle rectangle, isoscele, scalene; triangle plan, spherique, rectiligne, curviligne, oxygone, amblygone*. La Trigonometrie enseigne à résoudre toutes sortes de *triangles*. Toute la Geometrie & l'Astronomie dependent de la connoissance des *triangles*. Quand on connoît trois parties d'un *triangle*, on connoît les trois autres par la Trigonometrie. Voyez le Traité des *triangles* en nombres composé par le Sr. Frenicle, inséré dans les Memoires de l'Academie des Sciences, où il y a plusieurs belles proprietés des nombres.

**TRIANGULAIRE**, adj. Qui a trois angles. Une place *triangulaire*, de figure *triangulaire*. Un prisme *triangulaire*, qui fait voir les couleurs de l'Iris.

**TRIBADE**, f. f. Femme impudique, amoureuse d'un autre de son sexe. Les Grecs ont fait d'amples mentions de ces *tribades*.

**TRIBORD**, f. m. Terme de Marine. Le costé droit du vaisseau. C'est la même chose que *tribord* & *tienbord*.

**TRIBU**, f. f. Certaine quantité de peuple dont on fait la distribution en plusieurs quartiers. Le peuple Juif étoit divisé en douze *Tribus*. Il y eut dix *Tribus* qui se revoltèrent, & qui suivirent Jeroboam. Le peuple Romain étoit aussi divisé en 35 *Tribus*.

**TRIBULATION**, f. f. Terme de Devotion. Affliction, misere qu'on prend en gré, comme venant de la part de Dieu. Les justes vivent en repos au milieu des *tribulations* & des adversitez.

**TRIBUN**, f. m. Magistrat Romain & populaires qui défendoit le peuple contre les entreprises des Consuls & du Senat, qui faisoit des loix, & rendoit la justice.

**TRIBUN MILITAIRE**, étoit un Officier qui commandoit en chef à un Corps de gens de guerre, le Mestre de Camp d'une Legion.

**TRIBUNAL**, f. m. Siege du Juge. Il faut porter respect au Juge dans son *tribunal*.

**TRIBUNAL**, se dit aussi du siege de la Justice & de la Jurisdiction d'une Compagnie. Il y a divers usages & procédures dans les divers *Tribunaux*. Les chicaniers traduisent leurs parties en plusieurs *Tribunaux*, ils les font changer de Jurisdiction.

**TRIBUNAL**, se dit aussi en matieres spirituelles. On doit trembler, quand on songe qu'il faudra comparoître devant le souverain *Tribunal* de Dieu.

On appelle aussi le *Tribunal* de la Confession, le Sacrement de Penitence.

**TRIBUNAT**, f. m. Charge de Tribun.

**TRIBUNE**, f. f. Lieu d'où on haranguoit le peuple chez les Romains. Les Orateurs montoient sur la *tribune* aux harangues.

**TRIBUNE**, est aussi un échafaut, ou un lieu élevé, où on place les Musiciens & la symphonie dans les Eglises, ou autres lieux où on veut faire un concert. Il y en a qui appellent aussi *tribune*, le lieu où on met les orgues, & même le jubé. Quelques-uns appellent aussi *tribune*, ce qu'on nomme proprement lanterne, qui est sur le haut des domes.

**TRIBUT**, f. m. Redevance qu'un Etat est obligé de payer à un autre, en vertu de quelque traité qu'il a fait avec luy pour acheter la paix. Les Romains faisoient payer *tribut* à tous les peuples qu'ils subjugoient. Mahomet a posé pour fondement de sa Loy, qu'il falloit que tout le monde crût en luy, ou qu'on luy payast *tribut*, comme on voit dans l'Histoire des Calyphes. Dans les pays du Turc on prend des enfans de *tribut* sur les Chrétiens pour faire des Janissaires. Ce mot vient du Latin *tributum*.

**TRIBUT**, est aussi une contribution personnelle que les Princes levent sur leurs sujets par capitation pour soutenir les despeses de l'Etat. En Latin il s'appelle *tributum*; & en cela il differe de l'*impôt*, qui se leve sur les marchandises, qu'on appelle *vecligal*, *ex quod rehebantur*. La taille est un *tribut* qui est deu naturellement au Roy.

**TRIBUT**, se dit figurément en choses morales. Toute la nature humaine doit payer le *tribut* à la mort. La jeunesse doit une fois au moins payer le *tribut* à l'amour. Le rhume est un *tribut* qui se paye tous les ans par la vieillesse.

**TRIBUTAIRE**, adj. m. & f. & subst. Qui paye tribut à un Prince étranger pour conserver la paix avec luy, ou pour avoir sa protection. La Republique de Raguse est *tributaire* du Turc. Le Cham des petits Tartares est aussi son *tributaire*.

**TRIBUTAIRE**, se dit figurément & poétiquement. Ainsi le Poëte a dit en parlant d'une Chasserelle:

Et les campagnes solitaires  
Se rencontrèrent *tributaires*  
De son arc & de son carquois.

**TRIC**, est un mot inventé par les Compagnons Imprimeurs, qui leur sert de signal pour quitter leur ouvrage, & aller faire débauche: ce qui leur est défendu par l'Article 34. de leurs Statuts, & par l'Article 6. de l'Ordonnance de François I. de 1541. comme aussi par l'Ordonnance de Charles IX. de 1571. il leur est défendu de faire journée blanche, ou de faire jour pour jour, mais il leur est enjoint par icelle de continuer.

**TRICHER**, v. act. Jouer de mauvaise foy, faire des tromperies cachées. Il se faut donner de garde des filous qui *trichent*, qui jouent avec de faux dez, de fausses cartes, qui s'entendent avec un compagnon pour faire perdre un tiers. Ce mot vient du Grec *tryko*, qui signifie *vexo*, *corrumpto*. Nicod. Menage le derive du Latin *tricare*, dont on a composé *intricare*, *intriguer*. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *triegen*, ou *betriegen*, c'est à dire, *tromper*; Du Cange de *tricha*, qu'on a dit dans le même sens en la basse Latinité.

**TRICHER**, se dit figurément en affaires. Cet associé ne va pas droit en besogne, il *triche*.

**TRICHÉ**, é. part. pass.

**TRICHERIE**, f. f. Tromperie au jeu, filouterie. Vous avez perdu de bonne lutte, il n'y a point eu de *tricherie*. Les Saltimbanques en faisant leurs tours de main, disent souvent, Regardez, il n'y a point de *tricherie*.

**TRICHEUR**, f. m. & f. Qui ne joue pas franchement & dans les regles du jeu, qui *triche*.

**TRICOISES**, f. f. plur. Tenailles à l'usage des Maréchaux & Cochers, servant à ferrer & à déferer un cheval, à couper les clous qu'ils ont brochez, avant que de les river.

**TRICON**, f. m. Terme de Berlan, du Hoc, & autres jeux de cartes. Ce sont trois cartes de même figure, comme trois rois, trois dix, &c. C'est le plus grand avantage du jeu. Le *tricon* en main l'emporte sur le *tricon* de retourne, qui arrive, lors qu'on n'a que deux cartes pareilles en main, & qu'il y en a une semblable retournée sur le talon. Les prudes ouïres l'appellent *fredon*.



**TRICOT.** f. m. Bâton qu'on tire d'un cotret, ou des parements d'un fagot.

**TRICOTAGE.** f. m. Ouvrage de celui qui tricote des bas, ou chose semblable.

**TRICOTER.** v. act. Travailler à certains tissus de fil, laine, coton ou soye, avec des aiguilles en forme de nœuds, ou de mailles, tels que sont ceux des bas d'estames, ou autres ouvrages semblables. Ces bas de soye n'ont pas été faits au metier, ils ont été *tricotez*, faits à l'aiguille.

**TRICOTÉ.** é. e. part. pass. & adj.

**TRICOTET.** f. m. Espece de danse gaye. Vid.

**TRICOTEUR.** EUSE. f. m. & f. Qui tricote, qui fait des bas, des camisoles, &c. en forme d'estame avec des aiguilles.

**TRICTRAC,** ou **TRIQUETRAC.** f. m. Jeu fort commun en France, qui se joue avec deux dez, suivant le jet desquels chaque joueur ayant quinze dames, les dispose artistement sur des pointes marquées dans le tablier, & selon les rencontres gagne ou perd plusieurs points, dont douze font gagner une partie, & les douze parties le tour ou le jeu. On joue tantost le *trictrac* ordinaire, tantost celui à toutes tables, qui est une espece de ce jeu, comme aussi le *coquimberr*. Le nom luy vient du bruit que font les dames en les maniant. On disoit autrefois *tictac*, comme on fait encore en Allemagne.

**TRICTRAC,** se dit aussi du tablier sur lequel on joue ce jeu, qui est de bois ou d'ebene, qui a d'assez grands rebords pour arrester les dez qu'on jette, & retenir les dames qu'on arrange.

**TRICTRAC,** est aussi une espece de chasse qui se fait par plusieurs performances assemblées, avec bruit qui effarouche le gibier, & le fait passer devant des arquebusiers qui le tirent.

**TRICUSPIDE.** adj. Terme de Medecine. C'est une epithete qu'on donne aux valvules ou petites portes qui empêchent de sortir ce qui est entré dans le cœur. On les nomme ainsi, parce qu'elles sont de figure triangulaire. Elles ont trois pointes ou trois angles, dont neanmoins il n'en paroît qu'un qui est degagé. Quelques-uns leur donnent la figure de trois langues, & les appellent *triglochines*; & en effet elles ressemblent à une langue de carpe.

**TRIDE.** adj. Terme de Manege, qui se dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement de cheval qui est court & vif. Ce cheval a la carriere *tride*, pour dire, fort vif.

**TRIDENT.** f. m. Sceptre que les Poëtes mettent à la main de Neptune, qui est en forme d'une fourche à trois dents. Neptune fait ouvrir la terre, quand il la frappe de son *trident*.

**TRIENNAL,** ALE. adj. & quelquefois subst. Exercice qui dure trois ans. Les bons Politiques établissent des Gouverneurs *triennaux*. La plus-part des Regultiers ont des Superieurs *triennaux*, ils en élisent d'autres au bout de trois ans.

**TRIENNAL,** se dit aussi des charges qui ne s'exercent que de trois années l'une, & des titulaires qui en sont pourvus. La plus-part des offices de Finance sont divisés en trois, ancien, alternatif, & *triennal*.

**TRIENNALITÉ.** f. f. Durée d'un gouvernement, ou exercice triennal. Dans la reforme des Couvents on établit la *triennalité*, au lieu des Superioritez en titre perpetuel.

**TRIER.** v. act. Mettre à part, & faire choix de ce qu'il y a de meilleur. Il se dit des personnes & des choses. Ce n'est là que de la marchandise de rebut, on en a *trié* tout le meilleur. Ce recueil est fort beau, il n'y a que des passages bien *triez*, bien choisis. Tous ceux qui composent cette compagnie sont gens *triez*, sça-

vants & delicats. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *trahere*. Il vient plustost d'un terme qui est en usage dans les Monnoyes, où l'on dit *trayer* le fort du foible des especes, quand on choisit celles qui ont plus de trait, & sont plus trebuchantes: ce qui est dessendu par les Ordonnances, lors qu'on en fait le jugement à la raille.

**TRIE,** é. e. part. pass.

On dit proverbialement, qu'un homme a été *trié* sur le volet, pour dire, qu'on a pris grand soin à le choisir: par allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur un volet, ou un ais, pour choisir les meilleurs.

**TRIGAUD,** AUDE. adj. & subst. Brouillon, bargigneur qui n'agit point franchement & nettement dans les affaires. On ne peut sortir d'affaire avec les *trigauds* que par procez.

**TRIGAUDE.** v. act. Brouiller une affaire, estre ennemi de la conclusion.

**TRIGAUDERIE.** f. f. Action de trigaud. Les honnestes gens sont ennemis des *trigauderies*, veulent rompre ou conclure bientost une affaire.

**TRIGLYPHE.** subst. masc. Terme d'Architecture. C'est un ornement de la frise de la colonne Dorique, composé de trois cannelures qui representent des gouttieres, au dessous desquelles sont des especes de petits triangles qu'on nomme des gouttes. L'ordre Dorique est distingué des autres par ses metopes & *triglyphes*.

**TRIGONE.** f. m. Terme d'Astrologie, qui se dit de l'aspect des Planetes, quand elles sont éloignées les unes des autres de 120. degrez, parce que cela forme un triangle. Les *trigones* de Mars & de Saturne sont des aspects malefiques.

**TRIGONOMETRIE.** f. f. est une partie de la Geometrie, qui donne la connoissance des triangles tant plains que spheriques, par le moyen de laquelle, quand on connoît trois parties d'un triangle des six qui le composent, on découvre les trois autres. C'est par ce moyen qu'on fait toutes les operations de Geometrie & d'Astronomie pour mesurer la terre & les cieux. Plusieurs ont écrit de la *Trigonometrie*, entre autres Jean Baptiste Morin, & nouvellement Mr. Ozanam. On met ordinairement à la suite de la *Trigonometrie* des Tables des Sinus, Tangentes & Secantes, & des Logarithmes, comme ont fait ces deux Auteurs citez.

**TRINE.** adj. m. Terme d'Astrologie Judiciaire. Situation d'un astre à l'égard d'un autre, quand ils sont éloignez de 120. degrez; ce qui fait le costé d'un triangle equilateral. Le *trine* aspect de Saturne & de Mars. On l'appelle aussi *trigone*. On le matque par un triangle  $\Delta$ .

**TRINGLE.** f. f. Verge de fer qui sert à suspendre des rideaux de lit, de fenestres. Ce mot vient de *regula*, en y adjoustant un *t*; comme on a adjoucté un *g* à *grenouille* pour le former de *ramunculus*, Nicod; ou comme on a fait *espingle* de *spinula*.

**TRINGLE,** se dit aussi chez les Menuisiers, d'une regle de bois longue & estroite qui leur sert à boucher quelques ouvertures de portes, fenestres, chassis, &c.

On le dit aussi en Charpenterie d'une piece de marrein de deux pieds de long, & de cinq ou six pouces de large, qui sert à couvrir les joints des planches d'un bateau tant du fond, que des bords.

**TRINGLE,** se dit aussi en Architecture de plusieurs petits membres ou ornements quarrés, comme reglets, ou listels, ou platebandes, &c.

**TRINGLETTES.** f. f. plur. Pieces de verre dont on compose les panneaux de vitre. C'est aussi un outil de Vitrier qui sert à ouvrir le plomb.

**TRINITAIRE.** f. m. Heretique qui a des sentiments

ments sur le mystère de la Trinité, contraires à la croyance de l'Eglise Romaine.

**TRINITE**. s. f. Terme de Theologie. Mystere ineffable que la Foy nous enseigne, la croyance d'un seul Dieu en trois personnes. Le Baptême se fait au nom de la Ste. Trinité, du Pere, du Fils, & du St. Esprit. On fait la Feste de la Trinité après la Pentecoste. Les enfants de la Trinité sont de pauvres enfants elevez dans un Hospital dédié à la Ste. Trinité.

**TRINITE**, est aussi une petite plante qui a des feuilles faites en triangle, rouges par enbas comme le cyclamen, & pardessus elles sont mouchetées de taches blanches. A la cime de ses tiges qui sont fort menuës, elle produit une fleur perse ou bleue. Quelques-uns l'appellent hepaticque. Quelques-uns la confondent avec la fleur de pensée. Voyez PENSÉE.

**TRINOME**. adj. Terme d'Algebre. C'est un nombre produit de l'addition de trois nombres ou grandeurs incommensurables.

**TRINQUER**. v. n. Boire en débauche en choquant le verre, & en se provoquant l'un l'autre. *Trinquer* les verres. Les yvrognes aiment à *trinquer*. Ce mot vient de l'Alleman *trinquen*, qui signifie boire. Menage.

**TRINQUET**. s. m. Terme de Marine. C'est le mast & la voile de la misaine ou de l'avant, qui se dit seulement sur la Mediterranée.

**TRINQUETTE**, ou **TRIQUETTE**. s. f. Terme de Marine. C'est une voile latine ou à tiers point, c'est à dire de figure triangulaire, comme celle de l'artimon & de la plus-part des bastiments du Levant.

**TRIO**. s. m. Partie d'un concert où il n'y a que trois personnes qui chantent. Ce qu'on aime mieux en un concert, ce sont les recits & les *trios*.

**TRIO**, se dit aussi de trois personnes liées d'une étroite amitié, qui vont presque toujours ensemble. Ces trois Demoiselles font un joli *trio*.

**TRIOLET**. s. m. Poésie ancienne en forme de petit Rondeau, composé de cinq vers sous deux rimes, dont le premier se repete après le troisième, & les deux premiers après le cinquième. La mode étoit revenue il n'y a pas long-temps de faire des *Triolets*.

**TRIOMPHAL**, **ALÉ**. adj. Qui appartient au triomphe. Les victorieux entroient dans Rome sur un char *triomphal*. On dresse des arcs *triomphaux* dans les rues, aux portes, quand les Rois font leurs entrées dans les villes.

**TRIOMPHAMMENT**. adv. En triomphe, en victorieux. Le Roy a enfin forcé une telle place, il y est entré *triomphamment*.

**TRIOMPHANT**, **ANTE**. adj. Victorieux, qui triomphe. Le Roy est sorti *triomphant* de cette bataille; il est entré *triomphant* dans cette place, il y est entré par la brèche.

**TRIOMPHANT**, signifie aussi, Magnifique, pompeux, superbe. Une entrée magnifique & *triomphante*. Il y avoit à ce Carrousel, à cette revue, des cavaliers, des Officiers bien lestes & *triomphants*. Cette beauté dans ce bal étoit fort parée & *triomphante*.

**TRIOMPHANT**, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. L'Eglise militante est sur terre. L'Eglise *triomphante* est au ciel. Cet homme a été long-temps persecuté & calomnié, mais enfin il est sorti *triomphant* de ses ennemis. Ce Docteur a convaincu les Heretiques, il est sorti *triomphant* de cette conference.

**TRIOMPHATEUR**. s. m. Victorieux qui triomphe, ou qui a triomphé. Il y a eu dans la famille des Scipions plusieurs *triomphateurs*, qui ont eu les honneurs du triomphe.

**TRIOMPHE**. s. m. Ceremonie ou solemnité qu'on pratiquoit autrefois à Rome pour faire honneur à un victo-

rieux, en luy faisant une entrée magnifique. Le Senat decernoit les honneurs du *triomphe* à ceux qui avoient conquis une Province, ou gagné quelque grande bataille. On menoit les Rois en *triomphe*, leurs dépouilles étoient étalées en *triomphe*, suivoient le char de *triomphe*.

**TRIOMPHE**, signifie quelquefois simplement, Victoire. Les *triomphe*s de Miltiades empêchoient Themistocle de dormir.

**TRIOMPHE**, se dit figurément en choses morales. Cette beauté mene en *triomphe* plusieurs captifs. Le *Triomphe* de la Foy est un titre de plusieurs livres.

**TRIOMPHE**, est aussi un jeu des cartes, où les cartes que l'on a en main, qui sont de la couleur de celle qui retourne, ont l'avantage sur toutes les autres. La *triomphe* est de pic, de trefle. On luy a coupé, on luy a mangé deux *triomphe*s par un à tout, où on a joué le roy & la dame de *triomphe*.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas chanter le *triomphe* avant la victoire, pour dire, que les choses peuvent changer.

**TRIOMPHER**. v. act. Entrer en triomphe solennellement, ou en victorieux dans quelque ville. Quand Camillus *triompha* dans Rome, il étoit tout peint de vermillon, comme témoigne Pline. Paul Emile *triompha* du Roy Persée, il le mena en *triomphe*.

**TRIOMPHER**, signifie aussi, Vaincre, subjuguier par la force des armes. La France a toujours *triomphé* de l'Espagne.

**TRIOMPHER**, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST a *triomphé* de la mort par sa resurrection. Les Martyrs ont *triomphé* des Tyrans, *triomphent* aujourd'huy dans le ciel. La foy *triomphera* toujours de l'enfer.

**TRIOMPHER**, se dit aussi en parlant des avantages dont on se vante. Quand cet Advocat a la parole, il *triomphe* de bien dire. Cet homme est fort sçavant en Physique, quand il est sur cette matiere il *triomphe*. La perserverance l'a fait *triompher* de tous ses envieux, de tous ses ennemis. Quand cette beauté est parée, elle *triomphe* de tous les cœurs. On dit aussi en mauvaise part, qu'un homme fait gloire, fait vanité de son vice, qu'il en *triomphe*, qu'il a *triomphé* de la pudeur d'une pauvre fille.

**TRIPAILLES**. s. f. Nom collectif, qui se dit de plusieurs tripes ensemble.

**TRIPARTITE**. adj. f. Qui est divisé en trois. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase: Histoire *tripartite*, celle qui est composée par Socrate & Solomene.

**TRIPLE**. s. f. Partie des entrailles d'un animal. Il paroïssoit un bout de sa *tripe* qui sortoit hors de la playe. Cela est mou comme *tripe*, sent la *tripe*. Menage tient que c'est un vieux mot Gaulois qui s'est étendu par toute l'Europe. Les Anglois disent aussi *tripe*, les Flamans *trijp*, les Espagnols & Italiens *tripa*. Borel le derive de *thrips*, qui est une sorte de vers fort longs, dont les boyaux ont la ressemblance, ou parce que les boyaux ont ordinairement des vers.

**TRIPLE**, signifie aussi le ventre d'un homme; & on dit qu'on lui a donné un coup d'épée dans les *tripes*, que ses *tripes* sortoient, qu'on lui a recousu les *tripes*. On dit aussi, qu'il a beaucoup de *tripes*, quand il a le ventre d'une grosseur extraordinaire.

**TRIPES**, se dit plus ordinairement au pluriel de ce qui est enfermé dans le corps de l'animal, soit au dessus, soit au dessous du diaphragme. Le poulmon & le foye sont mis au rang des *tripes*. La ratte, l'estomac, les pieds & les têtes de mouton se vendent parmi les *tripes*. Comment Gargamelle mourut pour avoir mangé un grand planté de *tripes*. Une fricassée de *tripes*.

**TRIPES**, se dit aussi figurément & par mépris, des pas-

sages & lambeaux qu'on tire des Auteurs Grecs & Latins, pour en faire des citations inutiles, ou affectées, ou pedantesques, pour faire paroître quelque erudition à contretemps.

On dit proverbialement d'un homme qui a beaucoup vomé & avec grand effort, qu'il a vomé *tripes* & boyaux, *tripes* & boudins. On dit aussi de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'il est à lui *tripes* & boudins. Dans les propos des buveurs de Rabelais on dit, N'avez-vous rien à mander à la rivière? celui-cy va laver les *tripes* du veau que j'ay habillé ce matin.

**TRIPE.** f. f. Estoffe de laine qu'on manufacture & qu'on coupe comme le velours. Ce mot vient apparemment de *terciopelo* Espagnol, qui veut dire *velours*, parce que c'est en effet du velours de laine.

**TRIPE MADAME.** f. f. Est une petite herbe qu'on mange en salade, qui a plusieurs petits brins fort ferrez qui sortent de la tige. On l'appelloit autrefois *trique Madame*, en Latin *sempervivum*, *sedum majus*, *aiæon hortense*. Ce mot vient du Grec *trin*, *trichos*, parce qu'elle est faite en forme de cheveux.

**TRIPIERE.** f. f. Femme qui vend des trippes. Un bassin, un baquet de *tripiere*.

On appelle aussi une femme grossiere de corps, & trop grasse, une *tripiere*.

On appelle proverbialement, couteau de *tripiere* qui coupe des deux costez, celui qui est de deux partis contraires, un espion double, ou celui qui mēdit de l'un en l'absence de l'autre.

**TRIPLE.** adj. & f. m. & f. Quantité composée de trois nombres ou parties. Les Hollandois ont fait une *triple* alliance contre le Roy. La *triple* couronne du Pape. On le dit aussi de ce qui est multiplié par trois. Pour épargner un écu, il en couste souvent le *triple*. Le nombre 9. est le *triple* de 3. Il sera récompensé au *triple* du bon office qu'il a rendu.

**TRIPLEMENT.** adv. En trois façons. Il a gagné *triplement* en cette affaire, en l'achat, en la jouissance & en la revente.

**TRIPLER.** v. act. Multiplier par trois. Quand on *triple* six, on a dix-huit. Pour avoir bien fumé sa terre, il a *triplé* la récolte. L'argent qu'il a mis dans un tel commerce a *triplé* au bout de l'an.

**TRIPLE,** ée. part. pass. & adj.

**TRIPLICITE.** f. f. Qualité d'un acte triple. La *triplicité* est nécessaire en quelques actes, quand ils doivent servir à trois parties.

**TRIPLICITE,** en termes d'Astrologie Judiciaire, est un regard en trine aspect, quand deux autres sont éloignés de 120. degrez. La *triplicité* de Mars avec Saturne est un aspect fort malin.

**TRIPLIQUER.** v. n. Répondre à des dupliques. La dernière Ordonnance a défendu de *tripliquer*, d'écrire au delà des dupliques.

**TRIPLIQUES.** f. f. plur. Réponse à des dupliques. Dans les Provinces on avoit coutume d'écrire par défenses, replications, dupliques & *tripliques*, additions premières & secondes.

**TRIPOLI.** f. m. Terre blanche dont on se sert à polir le cuivre & le fer. On a poli ces cheneux avec du *tripoli*.

**TRIPOT.** f. m. Lieu propre pour jouer à la courte paume. Ce mot vient à *tripudin*, parce que les Danseurs de corde, Sauteurs, Comédiens & Baladins ont coutume de louer des jeux de paume pour faire leurs danses, leurs sauts, & leurs représentations, comme ayant besoin de grandes saies & lieux élevés pour y dresser leurs cordes & leurs machines: ce qui les a fait appeler *tripots* par leur nouvel usage.

On dit proverbialement, battre un homme dans son *tripot*, pour dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont

il fait profession, & qu'il doit le mieux sçavoir. On dit à contresens, le tirer de son *tripot*, pour dire, de son fort.

**TRIPOTAGE.** f. m. Ménage qu'on fait en brouillant plusieurs choses ensemble. Il faut laisser faire aux servantes tout leur *tripotage*.

**TRIPOTER.** v. act. Terme populaire. Mêler plusieurs choses ensemble, comme qui diroit, Se servir de trois pots pour en verser de l'un dans l'autre.

**TRIQUE.** f. f. Gros bâton, ou parement de fagot. C'est la même chose que *tricot*.

**TRIQUHOUSE.** f. f. Vieux mot. C'est une chaumière qu'on met par dessus les bas pour les garantir de la crotte & de la pluie, une espèce de gnestres ou gamaches faites de grosse toile, dont se servent les gens de campagne. On le dit aussi des grands bas qu'on met dans les boîtes, & des chausses de drap sans semelles. Ce mot, selon Borel, vient de *boussaux*, qui signifioit autrefois la même chose; ou plutôt il vient de *triquebenson*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

**TRIQUENIQUE.** f. f. Affaire de neant, querelle sur la pointe d'une aiguille. Ce mot faisoit un proverbe Grec, *trichin mikos*, c'est à dire, dispute sur un cheveu. D'autres croient qu'il a été fait de *trica* & de *nihil*, qu'on écrivoit autrefois *nichil*.

**TRIQUER.** v. act. Trier les triques & les morceaux de bois pour les mettre à part. Les Marchands de bois sont obligés par les Ordonnances de *triquer* les bois & les balches, quand ils les empilent dans les chantiers, pour mettre à part le bois blanc.

**TRIQUER,** signifie aussi, Mêler. Dans le III. Chap. de l'Ordonnance de la Ville, il est descendu aux Marchands de *triquer* & de mêler les marchandises de différents prix & qualité.

**TRIQUET.** f. m. Eschaffaut de Couvreur, fait de plusieurs pièces de bois assemblées en triangle, qui s'applique contre les murs. On l'appelle aussi *chevalet*.

**TRIREGNE,** en termes de Blason, se dit par quelques-uns de la triple couronne du Pape; mais en Italie on l'appelle absolument le *Regne*.

**TRISAYEUL,** s. m. & f. Qui fait le quatrième degré de parenté dans la ligne directe, ascendante à l'égard des petits-fils ou neveux. C'est le père ou la mère d'un bisayeul ou d'une bisayeule.

**TRISECTION.** f. f. Division en trois. Ce mot se dit en Geometrie de la *trisection* de l'angle, ou de la division en trois parties égales: c'est un de ces grands problèmes que les Geometres cherchent depuis deux mille ans, aussi bien que la quadrature du cercle, & la duplication du cube. Antoine Rivin Medecin de Carpentras a écrit de la *trisection* de l'angle, & prétend en avoir trouvé la démonstration.

**TRISMEGISTE.** f. m. Terme d'Imprimerie. C'est le caractère entre le gros & le petit canon. On l'appelle aussi *canon approché*.

**TRISSE.** f. f. Terme de Marine. C'est un palin à canon qui sert à approcher ou à reculer la pièce de son sabot. On l'appelle autrement *droffe*.

**TRISSYLLABE.** adj. & subst. m. & f. Terme de Grammaire. Mot composé de trois syllabes. *Amortuis* est un mot *trissyllabe*. Un dactyle est un pied *trissyllabe*.

**TRISTE.** adj. m. & f. Affligé par quelque perte ou accident qui luy est arrivé; ou qui est d'un tempérament sombre & mélancolique. Dans la maison d'un mourant on ne voit que des visages *tristes*. On luy a annoncé la mort de son père d'un œil *triste* & couvert de larmes. Les gens qui endurent du mal font une *triste* mine. Donn. Quelque fois mélancolique voulut faire le Chevalier de la *triste* figure.

**TRISTE**, se dit aussi des animaux & des choses inanimées. Les cerfs & plusieurs autres animaux sont *tristes* & mélancoliques. On appelle aussi un cheval *triste*. Le séjour d'une prison est fort *triste*. Une maison est *triste*, quand elle est obscure, quand elle n'a point de vue. On dit que le temps est *triste*, quand il est couvert de nuages, & pluvieux; que des forêts, des campagnes sont *tristes*, lorsqu'elles sont si solitaires, qu'on n'y voit personne.

Il y a un arbre *triste*, qui ne fleurit qu'après le Soleil couché, & qui laisse tomber ses fleurs, dès que le Soleil se leve. Elles sont presque semblables à celles des brengers, & sont plus belles & plus odoriférantes. On n'en a pu élever en Europe. Il y a deux sortes d'arbres *tristes*; dont l'une est appelée par les Portugais, *Triste de die*; & l'autre, *Triste de notre*. L'un jette ses fleurs au lever, & l'autre au coucher du Soleil.

**TRISTE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il est allé dans ce bois entretenir ses *tristes* pensées, ses *tristes* rêveries. Le Sauvage dit que son ame étoit *triste* jusqu'à la mort. Cela renouvelle le *triste* souvenir de ses malheurs. Les Hermites mènent une *triste* vie. Il y a aussi une couleur sombre qu'on appelle de *triste* amie. On dit aussi en Poésie, les *tristes* accents, pour dire, les plaintes, les chants *tristes* & lugubres. Il est menacé par son horoscope d'une fin *triste* & funeste.

On dit proverbialement, *Triste* comme un bonnet de nuit sans coiffe.

**TRISTEMENT**, adv. D'une manière triste. Une veuve en Orient passe fort *tristement* ses jours, vit fort *tristement*. Il dit fort *tristement* adieu à tous ses amis.

**TRISTESSE**, f. f. Passion de l'ame qui resserre le cœur, & qui est causée par quelque perte, quelque accident, quelque souffrance. La *tristesse* paroît sur le visage. On meurt de *tristesse* moins souvent que de joye.

**TRITON**, f. m. Terme poétique. C'étoit dans les fables du Paganisme un demi-Dieu marin, un Courtisan, ou un Officier ou Trompette de Neptune, qui portoit ses mandemens sur la mer. Les Poètes & les Peintres le représentent demi-homme & demi-poisson, sur ce que quelques-uns se sont imaginé qu'il y avoit des poissons de cette nature.

**TRITON**, en termes de Musique, est une dissonance majeure ou faux accord, qui est composé de six tons ou de la tierce majeure, & du ton majeur. Sa raison ou proportion en nombres est de 45. à 32. Dans la division de l'octave on trouve d'un côté la fausse quinte, & le *triton* de l'autre.

**TRITURATION**, f. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on réduit en poudre subtile des corps solides. La *trituration* des bois, écorces, minéraux, & autres corps durs & secs, se fait dans des mortiers de fonte. La *trituration* des matières humides se fait dans des mortiers de marbre avec des pistons de bois, de verre, ou d'ivoire.

**TRITURE**, v. act. Terme de Chymie. C'est réduire en poudre les matières seches dans un mortier, pour après les passer dans un tamis.

**TRIVIAIRE**, adj. Place où trois chemins abouissent. L'Ordonnance des Eaux & Forêts veut que dans les angles des places crissées, *triviaires*, & biviaires des grandes routes, ou chemins royaux des forêts, on plante des croix, des poteaux, ou pyramides, avec une inscription qui enseigne le lieu où ils conduisent.

**TRIVIAL**, ALE. adj. Commun, qui est dans la bouche de tout le monde. Le proverbe est commun & *trivial*. La plus-part des Auteurs ne font que des rapports des lieux communs, des choses *triviales* & connues de tout le monde. Ce mot vient de *trivialis*, qui a été dit de ceux qui enseignent ou qui étudient in *trivio*, c'est à dire, en lieu public.

**TRIUMVIR**, f. m. L'un des trois Chefs qui gouvernent absolument dans un Etat. Il n'a gueres été en usage qu'en parlant de Rome. César, Marc Antoine & Lepide furent appelés *Triumvirs*, parce qu'ils partagèrent entre eux le gouvernement de la République. Il y avoit aussi de moindres Officiers qui furent appelés *Triumvirs capitales*, qui furent créés en l'an 463. de la fondation de Rome, pour avoir la garde des prisonniers, & faire exécuter les criminels.

**TRIUMVIRS MONÉTAIRES**, furent des Magistrats qui furent créés au même temps, comme on voit en la Loy 2. au ff. De Origine Juris. Ils devoient veiller sur la fabrication des monnoyes: ce qui est certain par la marque qu'on voit encore sur plusieurs monnoyes anciennes en cette sorte, III VIRI. Ces Officiers étoient fort considérables, & tiroient du corps des Chevaliers. Ils faisoient partie des Centumvirs.

**TRIUMVIRAT**, f. m. Gouvernement absolu de trois personnes. Il y a eu deux fameux *Triumvirats* à Rome.

## T R O.

**TROC**, f. m. Echange de meubles. Les curieux font le commerce de leurs bijoux & tableaux moins en argent, qu'en *troc*.

On appelle *troc* de Gentilhomme, celui qui se fait but à but, ou *troc* pour *troc*, sans donner de l'argent de retour. Chez les étrangers ou Sauvages, le plus grand commerce se fait par *troc* de marchandises l'une contre l'autre. J'ay eu cela en *troc*.

**TROCHANTAIRES**, f. m. Terme de Médecine, qui se dit de deux apophyses de l'os de la cuisse, qui servent à son mouvement. Ce mot signifie proprement *rotateurs*, *tournants*, ou *courbeurs*, parce qu'ils forment comme des nœuds de la partie basse du corps de l'os. L'un est externe, & s'appelle le *grand trochantaire*, que quelques-uns nomment *sessier*, ou l'os de la fesse; l'autre le *petit trochantaire* ou *rotateur*. Ils servent aussi pour l'origine & l'insertion des muscles, comme sont les autres apophyses.

**TROCHES**, Terme de Venerie, qui se dit des fumées d'hiver, ou vuidanges & excréments des bestes.

**TROCHET**, f. m. Terme d'Agriculture. Petit bouquet de fleurs, ou de fruits joints ensemble sur les branches d'un arbre. Voilà un *trochet* de six pommes, de six poires, de six cerises. Quelques-uns disent seulement *troche*. Quand on voit une troupe de laquais derrière un carrosse, on dit, Voilà un beau *trochet* de chenilles.

**TROCHILLE**, f. f. Ornement d'Architecture, qui est la même chose que la *scotie*, la *naclle*, ou *ronde creux*.

**TROCHISQUE**, f. m. Terme de Pharmacie. C'est une composition seche, dont les principaux médicaments sont mis en poudre fort subtile; puis étant incorporés avec quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaigre, mucilages, sont réduits en une masse, dont on fait de petits pains, auxquels on donne telle figure qu'on veut, & qu'on fait sécher à l'air loin du feu, & à l'ombre. On fait des *trochisques* purgatifs, des apéritifs, des confortatifs, & des abréciatifs. Les Auteurs Latins les nomment *passillos*, *rotulas*, *placentulas*, *trises* & *orbiculis*. Les principaux *trochisques* sont d'agaric, de regisse, de muscade, de karabes, de rhu-barbe, de caprés, de myrthe, de roses, de camphre, de scilles, de vipères, &c. Les *trochisques* de coloquinte s'appellent chez les Apothicaires *albandal*, parce que la coloquinte chez les Arabes s'appelle *bandal*.

**TROCHURE**, f. f. Terme de Chasse, qui se dit des bois de cerf, lors qu'ils se divisent en trois ou quatre cors ou espois au sommet de la tresse, comme un *trochet* de fleurs, ou de fruits.

**TROESNE.** f. m. Arbrisseau qui a la fleur blanche, grappuë & odorante, & la graine noire comme celle du sureau, avec des grappes ameres, qui a les feuilles plus larges que l'olivier, plus tendres & plus vertes. Il fleurit sur la fin du printemps, & sa fleur s'elstire incontinent qu'elle est cueillie. On l'appelle autrement *fresillon*. Les Apothicaires la nomment *alcanna*, du nom qu'elle a en Arabe; & quelques-uns estiment que c'est la *vacciette* ou *vaccinia* de Virgile. En Latin *ligustrum*; mais quelques-uns croient que *ligustrum* doit être entendu de ces fleurs blanches qui s'entortillent parmi les hayes & buissons, & quelquefois aux eschalas de vignes, qui sont blanches comme un fleuron de lis.

**TROGNE.** f. f. Terme burlesque, qui se dit d'un visage gros & laid, ou qui est rouge ou bougonné, comme celui d'un yvrogne. Ainsi Colletet a dit en une Chançon :

Qu'à la table il fait beau voir  
Ta gentille *trogne*,  
Maintenir en son devoir  
Tout un peuple yvrogne.

On dit enluminer sa *trogne*. Bacchus à la rouge *trogne*. Cette vieille a une *trogne* qui fait peur. Rigault derive ce mot de *strongyle*, signifiant une statue ou gros visage marqué sur un bouclier.

**TROGNON.** f. m. Petit tronc, la partie qui reste des fruits ou des plantes, quand on en a osté le meilleur. Quand on a mangé le meilleur d'une pomme, on jette le *trognon*, l'endroit où sont les pepins. On le dit aussi de ce qui reste des choux, quand on les a couppez, & même de leur partie la plus solide, d'où partent les feuilles.

On dit proverbialement d'une chose qu'on méprise, J'en fais autant de cas que d'un *trognon* de chou. On dit au contraire à un enfant, ou à une petite fille par maniere de caresse, mon petit *trognon*.

**TROIS.** f. m. Terme numeral simple, qui surpasse le deux d'une unité. C'est trop d'un, quand on est *trois*. Dieu est un en *trois* personnes. Un *trois* de trefle, de carreau. Un *trois* en chiffré Arabe est marqué ainsi 3. en Romain III. *Trois* fois il eut envie de le querreller, & *trois* fois il se retint. *Trois* cens, *trois* mille, &c. O *trois* & quatre fois heureux ! c'est une exclamation ordinaire aux Poëtes.

**TROISIÈME.** adj. numeral ordinal. Qui est en un rang où il en voit deux devant luy. Le Roy Henri *Troisième* du nom. Ce Ministre est la *troisième* personne de l'Etat. Il est venu luy *troisième*, pour dire, accompagné de deux autres. La *troisième* année de son regne. C'est pour la *troisième* fois qu'on luy pardonne. On dit aussi un *Troisième*, pour dire un escolier de la *troisième* classe.

**TROISIÈMEMENT.** adv. En troisième lieu, le troisième point, pour la troisième raison.

**TROLLER.** v. act. Aller en divers lieux, mener quelqu'un deçà & delà. Il y a long-temps que cet homme *trolle* par le monde, enfin il s'est arrêté icy. Il *trolle* après luy toute sa famille. Il *trolle* plusieurs mauvais garnemens à sa suite.

**TROLLER.** se dit figurément en Morale, des choses qui tirent à conséquence. Cette affaire *trolle* après elle bien des malheurs, bien des inconveniens. Ce mot est bas.

**TROMPE.** f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois la même chose qu'à présent *trompette*. Il se dit encore en cette phrase : Tout ce qu'on veut faire sçavoir au peuple se publie à son de *trompe*. On l'a crié à trois brisfs jours à son de *trompe*.

La *trompe* de chasse est une espece de cor ou grand tuyau de cuivre recourbé, & qui fait un tour au milieu, comme un cercle ou un anneau. Elle sert pour appeler les chiens.

**TROMPE.** est aussi un petit instrument de leton ou d'acier, dont se servent les laquais pour en tirer quelque harmonie. Elle est faite de deux petites branches, & d'une languette au milieu qui fait ressort, & qu'on remue sans art avec les doigts, tandis qu'on la tient entre les dents. Elle rend un son fremissant, modifié par le mouvement de la langue, & l'ouverture de la bouche; ce qui cause un bourdonnement sourd assez agreable. On l'appelle aussi *grande & rebute*, & quelques-uns *trompe de Beurn*.

**TROMPE.** en termes d'Architecture, est une espece de voute tres-artistement taillée, dont la clef est en l'air, & qui semble n'être soutenue de rien, sur laquelle pourtant on esleve des murailles de pierre. La *trompe* du chasteau d'Anet, & celle de la rue de la Savaterie, sont fort estimées par Philbert de Lorme, qui bastit cette dernière en faveur d'un de ses amis.

**TROMPE.** se dit aussi d'un membre particulier qu'ont les elephants, qui leur sert de main, qui est comme un nez allongé qui leur sort du milieu du front, à laquelle est joint un petit appendice en forme de doigt. Le caméléon a aussi une *trompe*, qui est sa langue, qu'il lance hors de sa gueule comme s'il la crachoit; puis il la raccourcit en un moment, lors qu'il la retire. Elle luy sert comme la *trompe* de l'elephant, pour prendre sa nourriture. Le microscope nous a fait aussi decouvrir une espece de petite *trompe* dans les mouches & cousins, par le moyen de laquelle ils sucant le sang des animaux, ou les liqueurs, pour se nourrir. Quelques Medecins appellent aussi la *trompe* de la matrice, les cornes de la matrice des brutes, qu'on appelle autrement *portieres*.

**TROMPER.** v. act. Abuser de l'ignorance ou de la facilité de quelqu'un, luy faire passer des choses pour autres qu'elles ne sont. Dieu ne peut *tromper*, ni être *trompé*. Un Marchand *tromperait* son pere sur la marchandise. Il y a peu de personnes qui ne *trompent* au jeu, quand ils le peuvent faire.

**TROMPER.** avec le pronom personnel, se dit de soy-même, quand par erreur on prend une chose pour une autre. Les plus grands esprits sont sujets à se *tromper*. Cet homme, si je ne me *trompe*, est un hypocrite. Ces jumeaux se ressemblent si fort, qu'il n'y a personne qui ne s'y *trompe*. Menage croit que ce mot vient de l'Espagnol *trampa*, qui signifie un instrument à prendre des souris, que les Italiens appellent *trappola*, & les Latins *decipula*. Il vient plutôt du langage Celtique ou Bas-Breton, où *trompa* signifie *tromper*, & *trompler* signifie un *trompeur*.

**TROMPER.** se dit aussi des choses qui sont cause que nous nous sommes *trompez*. Le calme, le beau temps nous a *trompez*, nous a fait mettre en chemin. L'oeil nous *trompe*, nous fait voir les choses autres qu'elles ne sont. Sa maladie ne m'a point *trompé*, je n'en ay jamais eu bonne opinion. Cette perspective nous *trompe* agreablement. Cette gresse a *trompé* l'esperance des Laboureurs.

**TROMPER.** se dit figurément en choses morales. Les passions *trompent* nostre jugement. On est bien *trompé* par l'apparence. Le malin Esprit nous *trompe* par des illusions, par des songes & des visions trompeuses.

**TROMPER.** se dit proverbialement en ces phrases. On appelle un niais de Sologne, celui qui se *trompe* à son profit. On dit aussi, qu'un homme *trompe* la calcebasse, pour dire, qu'il prend quelque chose sur ce qui est commun, à l'insceu de son associé.

**TROMPÉ.** s. part. pass. & adj.

**TROMPERIE.** f. f. Dol, fraude, deception. Un méchant brocard de Droit dit, qu'il est permis aux contractans d'user de *tromperie* reciproquement. La perspective fait aux yeux d'agreables *tromperies*.

**TROMPETTE.** f. f. Terme de Guerre. Instrument



ment de Musique qui est le plus noble des instruments à vent portatifs, qui sert à la guerre dans la cavalerie pour l'advertir du service. On la fait d'ordinaire de leron, & on en peut faire de fer, d'étain, de bois, ou d'argent. Moïse en fit faire deux d'argent qui servoient aux Prestres, comme il est porté dans le 10. Chap. des Nombres; & Salomon en fit faire 200. mille telles que Moïse avoit ordonnées, comme témoigne Joseph, liv. 8. ce qui fait voir que c'est le plus ancien des instruments. La *trompette* est composée d'un bocal par où on l'embouche, large de dix lignes, quoy que le fond ne soit que de trois lignes. Les deux premiers canaux qui portent le vent s'appellent *branches*. Les deux endroits par où elle se recourbe & replie s'appellent *patences*. Et le canal qui est depuis la seconde courbure jusqu'à son extrémité, s'appelle le *pavillon*. Les endroits où les branches se peuvent briser & séparer ou souder, s'appellent les *nœuds*, qui sont au nombre de cinq, & qui en couvrent les jointures. On appelle *banderolle*, le petit estendard armorié, qui est attaché à ses branches; & *banderian*, le cordon qui sert à la pendre au cou de celui qui en sonne. Quand on en ménage bien le son, il est de grande étendue, & il passe les quatre octaves, qui font l'étendue des claviers des espinettes & des orgues, & il peut aller jusqu'à 32. intervalles. Le jeu de la *trompette* depend de l'adresse de celui qui l'embouche, qui est obligé de mettre les bouts des levres dans le bocal. A la guerre il y a huit principales manieres de sonner de la *trompette*: La premiere s'appelle le *cavalquet*, dont on se sert quand l'armée approche des villes, ou quand elle passe par dedans durant la marche. La seconde s'appelle le *boufelle*, dont on use quand on veut deloger ou marcher, & puis on fait suivre la levée du *boufelle*. La troisieme est quand on sonne à cheval, & puis à l'estendard. La quatrième est la *charge*. La cinquieme est le *guer*. La sixieme s'appelle *double cavalquet*, la septieme la *chamade*; & la huitieme est la *retraite*. On fait aussi des fanfares avec la *trompette* dans les rejoissances. Menage derive ce mot du Grec *strombos*, qui signifie une conque dont on usoit autrefois au lieu de *trompette*. Du Cange le derive de *trumpa*, mot de la basse Latinité; ou de l'Italien *strombo* ou *trombetta*, qu'on a dit dans le même sens. Il vient plutôt de *trompill*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *trompette*.

On dit figurément, qu'un Ange viendra avec la *trompette* annoncer le jour du Jugement, & reveiller les morts pour y comparoître. Les Payens ont mis aussi une *trompette* à la bouche de la Renommée, dont ils ont fait une Divinité fabuleuse.

Il y a aussi dans l'orgue un jeu de *trompettes*, qui a huit pieds de long, & qui s'élargit par en haut comme le pavillon des *trompettes* militaires. Il a environ un demi-pied de diametre par en haut, & un pouce & demi par en bas. Il y a aussi une *trompette* de pedales, qui est de huit pieds. Ce jeu est accordé à l'octave de la monstre.

On appelle en general *trompettes* & *clairons*, les tuyaux qui s'élargissent par en haut.

**TROMPETTE MARINE**, est un instrument de Musique composé de trois tables, qui forment son corps triangulaire. Elle a un manche fort long, & une seule corde de boyau fort grosse, montée sur un chevalet qui est fermée d'un côté sur un de ses pieds, & tremblotant de l'autre côté sur un pied qui n'est point attaché à la table. On la touche d'une main avec un archet, & de l'autre on presse la corde sur le manche avec le pouce. C'est ce tremblement du chevalet qui luy fait imiter le son de la *trompette*: ce qu'elle fait si parfaitement, qu'il n'y a presque pas moyen de la distinguer de la *trompette* ordinaire; & c'est ce qui luy a fait don-

ner ce nom, quoy que d'ailleurs ce soit une espece de *monocorde*.

**TROMPETTE PARLANTE**, est une *trompette* longue de sept à huit pieds, & quelquefois de quinze, qui est toute droite, & faite de fer blanc, & qui a un fort large pavillon. Son bocal est assez large pour y introduire dedans les deux levres. Que si on parle dedans, elle porte la voix jusqu'à mille pas, & se fait entendre distinctement. On dit que l'invention en est moderne, & est du Chevalier Morlan Anglois. Neantmoins le Pere Kircher a donné la figure d'une *trompette*, dont il dit qu'Alexandre se servoit pour parler à son armée, qui est presque la même chose, à la réserve que celle-cy se divise en deux tuyaux, qui par après se rejoignent.

**TROMPETTE**, *s. m.* est le cavalier qui sonne de cet instrument. Ce sont les *Trompettes* qu'on envoie aux assiegez pour les sommer de se rendre, pour leur faire sçavoir quelque chose.

On le dit aussi au figuré. Les Poëtes disent qu'ils sont les *trompettes* de la gloire des Heros. Cet Escrivain a été le *trompette* de la guerre, qui a publié des manifestes qui ont été causes de la guerre.

**TROMPETTE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est bon cheval de *trompette*, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit, quand il ne se soucie pas des crieries qu'on peut faire contre luy. On dit qu'il faut deloger sans *trompette*, quand on chasse quelqu'un, quand on l'oblige de s'enfuir avec precipitation. On dit aussi, A gens de village *trompette* de bois, pour dire, qu'il faut faire aux gens des traitements proportionnez à leur condition.

**TROMPETTER**, *v. act.* Publier à son de trompe & à cri public dans les marches, dans les carrefours, quelque reglement, quelque ordonnance de Police, quelque adjournement à trois brefs jours. Un tel a été *trompette* pour la troisieme fois.

**TROMPETTÉ**, *é. r. part. & adj.*

**TROMPEUR**, *é. v. s. adj.* parfois subst. Qui trompe, qui impose, qui abuse. Les filles ne doivent pas croire aux promesses des hommes, car ce sont de grands *trompeurs*. Les plaisirs de ce monde sont *trompeurs* & decevants.

On dit proverbialement, A *trompent trompeur* & demi, pour dire, qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.

**TROMPILLON**, *s. m.* Petite trompe d'Architecture. Les voures ou *trompillons* sous les marches droites d'un escalier se toisent pour mur sans reins.

**TRONC**, *s. m.* Tige d'un arbre, ce qu'il pousse depuis la terre jusqu'à ce qu'il se divise en plusieurs branches. On a creusé cet arbre, on n'y a laissé que le *tronc*. Beaucoup d'oiseaux font leurs nids dans des *trons* d'arbres.

**TRONC**, se dit aussi de cette partie qui reste sur la terre d'un arbre abattu. Les grands arbres couppez repoussent par le *tronc*, & font un taillis. On connoist par les *trons* pourris les degasts qui ont été faits dans une forest.

**TRONC**, se dit aussi de la tige de quelques plantes. Je ne fais non plus d'état de luy que d'un *tronc* de chou.

**TRONC**, se dit encore du buste du corps humain dont on a séparé la tête, les bras & les cuisses. Cet homme a été cruellement massacré, on n'en a trouvé que le *tronc*.

**TRONC**, en termes d'Architecture, se dit du fust ou du vis de la colonne, & aussi de la partie du pedestal qui est entre la base & la corniche, qu'on appelle aussi le *dé*.

**TRONC**, est aussi un coffre de bois ou de fer, où on laisse



laissé au haut une fente, pour recevoir les autornes que les gens de bien donnent à l'Eglise, ou aux pauvres. *Tronc* pour l'œuvre, pour la fabrique, pour l'Hospital General. Il y avoit autrefois des *trons* pour le beurre.

**T R O N C**, se dit aussi au figuré en Genealogie, d'une race ou famille. Cette maison noble est le *tronc* d'où sont sorties plusieurs branches qui se sont établies en divers lieux.

On dit proverbialement, qu'il se faut tenir au *tronc*, au gros de l'arbre, pour dire, au parti le plus assuré.

**T R O N C H E**, f. f. Grosse piece de bois de charpente qui n'est pas encore mise en œuvre. Ces mots viennent du Latin *truncum*.

**T R O N Ç O N**, subst. masc. Partie detachée d'un tout. On le dit particulièrement des corps animez. Og l'a assassiné & coupé par *tronçons*. Pour cuire les viandes à l'étuvée, on les coupe par *tronçons*. Un *tronçon* de brochet, de carpe. On le dit aussi de la queue d'un cheval, quand on veut designer quelques nœuds.

On dit aussi un *tronçon* de lance, de pique. Leurs lances volent par éclats; il luy en entra un *tronçon* dans l'œuil qui le tua: & c'est sa propre & originaire signification. On dit aussi d'un ouvrage, qu'on l'a coupé par pieces & par *tronçons*, pour dire, qu'on en tire divers passages, & qu'on en change l'ordre, comme font les Auteurs des contes & des rapsodies.

On dit proverbialement, Faire un *tronçon* de chere lie, pour dire, Faire un bon repas. Les mots de *tronçon* & de *tronçonner* ont été faits du Latin *truncio* & *truncionare*. Menage.

**T R O N Ç O N N E R**, v. act. Couper en pieces & morceaux, emporter un tronçon de quelque corps. Il luy a *tronçonné* avec les dents, emporté un morceau de chair.

Et son corps *tronçonné* cherchant encore à vivre,

c'est un vers du Poëme du Pere le Moine.

**T R O N Ç O N N É**, ée. part. pass. & adj.

**T R O N Q U E R**, v. act. Couper, retrancher une partie de quelque chose. On luy a *tronqué* la pension, les gages, depuis une telle reforme. Les droits, les privileges, les libertez d'un tel Corps ont été bien *tronquez*. Un corps *tronqué* & mutilé, dont on a coupé quelque membre. Ce mot vient du Latin *truncare*.

**T R O N Q U E R**, se dit particulièrement des livres & des passages. On ne fait point d'estat des livres qui ont été *tronquez*, qui ont passé par les mains des Critiques. Les Sophistes n'alleguent que des passages *tronquez* qui ne font aucune autorité.

**T R O N Q U É**, ée. part. pass. & adj.

**T R O P**, Adv. & subst. qui marque l'excès, & la quantité. Ils sont *trop* de gens à partager le gasteau, vous allez *trop* viste à l'offrande, *trop* viste en besogne. Cet homme a *trop* beu d'un coup. Les avares n'ont point *trop* de tout, ne disent jamais, C'est *trop*. Cet homme a *trop* de cartes. Il fait *trop* des siennes, il luy en prendra mal. Vous chargez par *trop* ce mulet. *Trop* c'est *trop*; c'est *trop* en endurer, ou absolument, C'en est *trop*. Ce partage n'est pas égal, il y en a *trop* d'un costé. Il faut oster le *trop*. On fait maintenant payer aux payans le *trop* beu, on ne leur laisse que ce qu'il faut pour boire.

On dit proverbialement, A chacun le sien n'est pas *trop*. *Trop* gratter cuit, *trop* parler nuit. On dit aussi, Il y a deux sortes de *trop*, pour dire, qu'il y en a *trop* peu.

On dit aussi, Rien de *trop*, respondant au Latin *Ne quid nimis*.

**T R O P E**, f. m. Terme de Rhetorique, qui signifie autrement *figure*. Ce mot ne se dit que dans l'Ecole. C'est une elocution par laquelle la propre & la naturelle

signification d'un mot est changée en une autre. Ce mot vient du Grec *tropos*, qui signifie *mutation*, changement. Quand il est *trop* hardy, on l'appelle *hyperbole*. Quand il est continué, on le nomme *allegorie*. Quand il est *trop* obscur, on le nomme *emyme*. Et quand il est choquant, ou tiré de loin, on l'appelle *catachrese*, c'est à dire *abusion*.

**T R O P H É E**, f. m. Armes des ennemis vaincus qu'on amoncelle sur un champ de bataille.

Dormir sur un *trophée* est un charmant repos,

dit Scuderi en son Alaric. On erige un *trophée* à un victorieux, quand on met sur un tronc d'arbre les armes dont il a despoillé son ennemy.

En Architecture, Peinture, Graveure, la plu-part des ornements sont des representations de *trophées*, d'enseignes, de picques, de corcelets, de canons, & autres armes mêlées agreablement ensemble.

**T R O P H É E**, se dit figurément en Morale, des victoires ou vanités qu'on tire de quelque merite qu'on a de quelque action qu'on a faite. Les Poëtes & les Historiens erigent des *trophées* à la gloire d'un Conquerant. Cette beauté fait *trophée* des cœurs qu'elle a mis en cendre. Les Allemans font *trophée* de boire à ourrance. Il est bien vilain de faire *trophée* de son vice.

**T R O P I Q U E S**, f. m. Ce sont deux cercles paralleles à 23. degrez & demi de l'Equateur. Le *Tropique* du Cancer est celuy qui est du costé du Nord; celuy du Capricorne, celuy qui est du costé du Midy. Ce mot vient du Grec *tropos*, qui signifie *retour* & *desfour*; parce que quand le Soleil est arrivé à l'un de ces *Tropiques*, il retourne de l'autre costé.

**T R O P O L O G I Q U E**, adj. m. & f. Qui est figuré. On trouve un sens *tropologique* à l'Ecriture Ste. Le Serpent d'airain dans un sens *tropologique* nous figure la croix; la manne nous figure l'Eucharistie.

**T R O Q U E R**, v. act. Faire un troc, échanger une marchandise, un meuble contre un autre. Il a *troqué* son cheval borgne contre un aveugle.

On le dit aussi en Morale. Il a si bonne opinion de son esprit, qu'il ne voudroit pas le *troquer* contre celuy de Virgile, ou de Ciceron. Ce Philophe est si content dans sa pauvreté, qu'il ne voudroit pas *troquer* sa fortune contre celle d'un Souverain. Menage derive ce mot de l'Espagnol *trocar*, ou de l'Anglois *truche*.

**T R O Q U É**, ée. part. pass. & adj.

**T R O Q U E U R**, EUSE. adj. Qui a coutume de troquer. Les gens qui ont des cabinets sont des *troqueurs*, qui prennent plaisir à troquer.

**T R O S N E**, f. m. Siege eslevé où se sied celuy qui est dans les plus hautes dignitez. Il se dit premierement de Dieu. Tous les Anges tremblent devant le *trône* de la Majesté Divine.

Il se dit aussi des Rois, quand ils sont assis dans les actions de ceremonies sur un siege posé sur une estrade eslevée de plusieurs marches, & ordinairement enrichi. Le Seigneur compare les lis au *trône* de Salomon dans sa gloire. Le *trône* du Mogol est enrichi de pierres en si grand nombre, qu'on estime leur valeur à cent soixante millions monnoye de France. Voyez en la description chez Tavernier.

**T R O S N E**, se dit aussi des sieges pontificaux des Prelats. Cet Eveque monta dans son *trône*, & donna la benediction: d'où est venu le mot d'*introniser*, pour dire, Mettre un Eveque en possession. On le dit aussi des Abbez & autres Prelats titrez.

**T R O S N E**, se prend figurément pour l'empire, le commandement, la domination de ceux qui sont sur le *trône*. Dieu abat & relève les *trônes* comme il luy plaît. Il donne le *trône*, il le raffermir, il le transporte aux nations estrangeres. Le *trône* est vaquant. Il a été restabli

reftablir fur le *tréfur* de fes peres. Les armées font les appuis, les colonnes d'un *tréfur*. Chapelain a dit en parlant de la Lune,

Sur un *tréfur* d'argent environné d'efboiles.

**TROSNE**, fe dit auffi burlefquement du lieu où on eft maître, où on eft en liberté. A la table de frippe-tout, je fais là comme dans mon *tréfur*.

**TROSNE**, en termes de Theologie, eft le troifiéme Ordre de la Hierarchy des Efprits celeftes. Les Theologiens difent que ce font ceux fur lesquels la Majesté Divine en qualité de Juge sied immédiatement. Ceux qui en ont écrit font St. Denis, St. Gregoire le Grand, Ildore, St. Bernard, &c. qui rapportent diverfement les raifons qui leur ont fait donner ce nom.

**TROSNIERE**. f. f. Terme d'Artillerie, eft une ouverture qu'on fait dans les batteries & attaques de places pour tirer le canon. Les *trosnieres* doivent estre larges de trois pieds par dedans, & diftantes l'une de l'autre de vingt pieds. On les ouvre dans la terre naturelle, quand on fait des batteries de pieces enterrées. Les *trosnieres* & épaulés doivent être faites & élevées, avant qu'on enmy s'en aperçoive. Il faut que la premiere planche de l'efplanade joignant la barbe de la *trosniere*, foit de neuf pieds.

**TROT**. f. m. Pas plus vifte qu'à l'ordinaire. Il fe dit premierement des chevaux. Leur *trot* eft une allure entre leur pas & leur galop. L'allure naturelle des chevaux eft le *trot*. Ils fe mettent aisément au *trot*, quand on les pousse. Les chevaux des Messagers vont toujours le *trot*. On le dit auffi des hommes. Ils font aller au grand *trot*, pour dire, en diligence. Puisqu'il le derive par onomatopée du bruit que font les animaux en trotant. Ce mot vient plutôt de *troat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie pied; ou de *trotal*, qui signifie trotter.

**TROTE**. f. f. Eftendu, espace de chemin. Ce laquais n'est pas prêt à revenir, il y a une bonne *trote* jusqu'au lieu où vous l'avez envoyé.

**TROTTE**. v. n. Marcher plus vifte que le pas. On connoît la bonté d'un cheval à le faire *trotter*. On estime les laquais Basques, parce qu'ils favent bien *trotter*, faire un message en diligence. On le dit auffi des bestes ou oiseaux qui marchent en fanfane. Ce mot vient du Latin *talutare*. Ménage après Sautmaic. Les Anciens ont dit *talutus ire*, pour dire, aller au *trot*.

**TROTTE**, signifie auffi, Marcher beaucoup, courir deçà & delà. Les jeunes gens n'aiment qu'à *trotter*, ne peuvent demeurer à la maison. Les procès font bien *trotter* les parties. Les escanciers *trotent* beaucoup pour tirer de l'argent de leurs debiteurs. Les vieillies *trottent* d'Eglise en Eglise, aux pelerinages voisins.

**TROTTE**, fe dit figurément des choses qui pañent par plusieurs mains. Quand on lui a presté un livre nouveau, il le fait *trotter* chez tous les voisins. Cet homme a besoin d'argent, il y a long-temps que son billet *trote* chez les Notaires, que les revendeurs font *trotter* les pierres pour les vendre.

**TROTTEUR**. f. m. C'est une epithete qu'on donne aux méchans chevaux qui ne peuvent aller que le *trot*. On appelle auffi une femme *trotteuse*, qui aime à *trotter*, à courir çà & là.

**TROTIN**. f. m. Petit laquais qui ne sert qu'à faire des messages. Les grands laquais tiennent à injure, quand on les appelle *trotins*. Du Cange dit que dans la basse Latine on appelle *trotarius*, un Courrier, un valet de pied.

**TROTINER**. v. n. diminutif de *trotter*. Faire plusieurs petits voyages.

**TROTOIR**. f. m. Terme populaire, qui se dit en

cette phrase. Cette affaire est fut le *trottoir*, c'est à dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre sur le bureau.

**TROU**. f. m. Petite ouverture qu'on fait à quelque chose en la perçant. Les trous se font avec des instruments pointus, comme poinçons, forets, vilbrequins. On en fait auffi avec des tarières, des pincés, des marteaux, des pics dans la muraille, dans la terre, aux habits. Il se fait des *trous* d'usage avec le temps. Les vers font des *trous* au bois, aux étoffes. Pharon disoit à Diogene, qu'il voyoit la vanité à travers les *trous* de son manteau. Le soufflet de l'orgue est tout plein de *trous*, pour distribuer le vent dans les tuyaux. Les Sophistes demandent, quand une cheville ne peut entrer dans un *trou*, si c'est la faute du *trou*, ou de la cheville. Ménage dit que ce mot vient du Latin *trunare*, qui a été fait de *trun*, qui signifioit un instrument avec lequel on remuoit la chair du pot, d'où on a fait un diminutif *truellet*, c'est ce que nous appelons *truelle*; ou qu'il vient du Grec *troto*, qui signifie perfore: ce que Nicod a aussi témoigné. Borel le derive de *terebrare*.

**TROU**, se dit auffi des creux que font plusieurs animaux pour se loger, comme les lapins, les renards, les taupes. Les oiseaux font leur nid dans des *trous*. On a bouché tous les *trous* des terriers. Il a mis le pied dans un *trou*, il s'est fait une detorse.

On dit auffi, qu'un enfant s'est fait un *trou* à la teste en tombant, pour dire, qu'il s'est fait une playe, que la chair est entamée.

**TROU**, se dit d'un creux, ou d'un puits, d'une carrière, d'une marnière. On a fait boucher les *trous* de cette marnière, où il étoit dangereux de tomber. On a tiré bien de la pierre de cette carrière, qui est encore sur le *trou*, pour dire, aux environs. On appelle auffi un *trou puits*, le *trou* d'un esgout, d'un privé.

**TROU**, se dit hyperboliquement d'un lieu fort estroit où on n'est pas à son aise. On est bienheureux à l'armée, quand on trouve quelque *trou* pour se loger. Cette Eglise ne peut pas contenir tous les Paroissiens, ce n'est qu'un *trou*. Cette fortresse est bien importante, & cependant ce n'est qu'un *trou*.

**TROU**, se dit en plusieurs sortes de jeux. Au Triquetras on dit qu'on donne deux *trous* à quelqu'un, pour dire, qu'on lui donne deux parties des douze qui font le tour. On marque deux *trous*, quand on gagne une partie bre-douille. Le *Tras Madame*, est un jeu où on laisse couler des boules dans des *trous*, ou rigoles marquées diverfement pour la perre, ou pour le gain. A la paille il y a un petit *trou* à fleur de terre du costé du service; & quand une chaise est au pied du mur, on dit au *trou*, ou à l'ais, c'est à dire, qu'il faut donner dans l'un, ou dans l'autre pour la gagner.

**TROU**, se dit proverbialement en ces phrases. Une souris qui n'a qu'un *trou* est bientôt prise, pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens ou ressources dans les affaires pour y entrer, ou en sortir. On dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde, qu'il n'a jamais rien vu que par le *trou* d'une bouteille. On dit d'un poltron, quand il a peur, qu'il se fourroit volontiers dans un *trou*, qu'on lui boucherait le *trou* du cul d'un grain de mil. On dit d'un yrogne, qu'il boit comme un *trou*; d'un banqueroutier, d'un fugitif, qu'il a fait un *trou* à la nuit, un *trou* à la Lune; & de celui qui trouve à toutes les objections des échappatoires, Autant de *trous* que de chevilles. On dit auffi de celui qui va vifite en besogne, qu'il a fait en deux coups six *trous*: proverbe tiré du jeu de Triquetras.

**TROUBADOURS**. Voyez TROUVES.

**TROUBLE**. adj. m. & f. Obscur, brouillé, qui n'admet pas la lumière. Les nuages, les brouillards, rendent l'air *trouble* & tenebreux. Les torrents sont ordinairement

nairement *troubles*. Les pierreries qui sont *troubles* ou glacées, perdent beaucoup de leur prix. Un verre *trouble* ne vaut rien pour faire des lunettes. Une veuve *trouble*, qui ne discerne pas bien les objets.

**TROUBLE**. *s. m.* Confusion, désordre, querelle dans un Etat, dans une famille. La jalousie cause bien du *trouble* dans une maison. La dissension des Grands apporte souvent du *trouble* dans l'Etat.

**TROUBLE**, se dit aussi des procez & des voyes de fait par lesquelles on dispute à un autre la possession de quelque bien, de quelque héritage. Dans les contrats on promet de garantir de tous *troubles* & empêchements quelconques. Pour se prevaloir de la possession triennale d'un Benefice, il faut avoir possédé paisiblement & sans *trouble*. Dans les actions de reintegration, il faut repa- rer le *trouble*, avant que prendre connoissance de la ques- tion sur la propriété.

**TROUBLE**, se dit figurément en Morale des desordres de l'ame causés par les passions. Quand un criminel est devant le Juge, le *trouble* de son ame souvent le tra- hit, il paroît sur son visage. La fermeté Stoïque d'un Philosophe garantit son esprit de tout *trouble* & altera- tion.

**TROUBLES**, au pluriel, se dit des guerres civiles. L'Edit de Nantes a été fait par le Roy pour la pacifica- tion des *troubles* de son Royaume. Il y a eu une amnistie de tout ce qui a été fait durant les derniers *troubles* & mouvemens.

**TROUBLE**, se dit proverbialement en ces phrases. Les goinfres disent que le vin *trouble* ne casse point les dents. On dit qu'un homme a été au trepassement d'un chat, quand il voit *trouble*. On dit aussi, qu'on pêche en eau *trouble*, quand on fait bien ses affaires dans le désordre de celles d'autrui. On dit aussi, que la guerre est cause des *troubles*, quand on veut excuser un mal qu'on est con- traint de faire par nécessité.

**TROUBLE-FESTE**. *s. m.* Importun, ou fâ- cheux, qui vient troubler la joye d'une compagnie as- semblée pour se divertir. Les maris, les vieilles, sont appellez des *troubles-festes* par les jeunes gens. Il est ve- nu des Sergens, des *troubles-festes* au milieu de ce repas.

**TROUBLE-ER**. *v. act.* Rendre trouble, obscur, opa- que, gâter. La fonte des neiges *trouble* les eaux. La gros- sesse *trouble* le lait des Nourrices. L'air s'est *troublé* en un moment. Le vin se gâte, se *trouble*, quand on le re- mué. Ce mot vient du Latin *turbare*, ou de l'Italien *trio-olare*. Menage.

**TROUBLER**, signifie aussi, Contester à quelqu'un la possession de quelque chose. Une longue jouissance ac- quiert prescription, quand on n'y est point *troublé*. Si on vous *trouble*, faites appeler vostre garent.

**TROUBLER**, signifie encore, Interrompre, empê- cher la continuation d'une chose. Quand on travaille de genie, il ne faut point être *troublé*. Nous en estions là, quand nous fumes *troublés* par l'arrivée d'un tel, quand il vint *troubler* nostre entretien, nostre réjouissance.

**TROUBLER**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les passions violentes *troublent* la raison. C'est un crime de leze Majesté, de *troubler* la tranquillité de l'Etat. Le Predicateur se *trouble* au milieu de son ser- mon, il perd la memoire de ce qu'il avoit *propo- sé*. Il ne se *trouble* point, il ne se *trouble* point, quand il parleroit à un Prince. On dit aussi, qu'un homme est *troublé*, pour dire plus honnêtement, qu'il est fou.

**TROUBLÉ**, *é. r.* part. pass. & adj.

On dit proverbialement d'un homme sans esprit & sans malice, qu'il ne sçait pas l'eau *troubler*.

**TROUER**. *v. act.* Faire une ouverture. Les prison- niers ont *troué*, percé la muraille pour se sauver. Il faut *trouer* cette courtoye pour y passer une aiguillette. Les

vers *trouent* souvent les navires, & les mettent hors de service.

**TROUÉ**, *é. r.* part. & adj. Ce pourpoint est *troué* par le coude.

**TROUPE**. *s. f.* Terme collectif, qui se dit de plu- sieurs hommes ou animaux qui sont assembles, ou qui marchent de compagnie. Les Nouvellistes s'assemblent par *troupes* & pelotons pour s'entretenir de nouvelles. Les Pelerins vont à cette devotion par *troupes*. Les can- nards, les grûes, & plusieurs autres oiseaux, vont par *troupes* & par compagnies. Les thons, les harengs, & plusieurs poissons vont aussi par *troupes* dans la mer. Ce mot vient du Latin *turba*. Mais Palquier estime que c'est un vieux Gaulois qui se trouve dans les Loix d'Alle- magne.

**TROUPE**, se dit quelquefois odieusement en parlant des societez de plusieurs personnes infames. Une *troupe* de Comediens, de Bohemiens. Une *troupe* de Ban- dia, de coupeurs de bourses.

**TROUPES**, au pluriel, se dit des gens de guerre en general, d'une armée. On fait marcher les *troupes* en Flandres. Le Roy a fait lever beaucoup de *troupes*. Les *troupes* desfilent. On a mis les *troupes* en quartier d'hi- ver. Les *troupes* se desbandent. On a licencié les *troupes*.

On dit proverbialement, que les estourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en *troupe*, c'est à dire, qu'ils ne trou- vent pas assez de quoy se nourrir.

**TROUPPEAU**. *s. m.* Bestail qu'on assemble pour le nourrir & le mener paître. Dans les metairies il faut avoir des *troupeaux* de brebis, de moutons, de bestes à laine, pour les faire valoir. Les *troupeaux* de bestes aimables sont des bœufs & des vaches. Les Anciens Patriarches étoient riches en *troupeaux*. Les Heros des Bergeries gardent les *troupeaux*. Ce mot vient du La- tin *turbella*.

**TROUPPEAU**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Prelats & les Curez sont des Pasteurs qui ont soin de leur *troupeau*, du salut des ames com- mises à leur conduite. Il a ramené au *troupeau* la bre- bis égarée. On appelle les Heretiques, les gens du pe- tit *troupeau*.

**TROUSSE**. *s. f.* Espèce de haut de chausses relevé qui ne pend point enbas, qui serre les fesses & les cuisses, tels qu'étoient ceux qu'on portoit au siecle passé. On le dit plus ordinairement au pluriel. Les *trousses* font partie de l'habit de ceremonie des Chevaliers de l'Ordre. Quand on présente les Pages au Roy, ils ont leurs *trous- ses*; & on dit qu'ils ont quitté les *trousses*, quand ils sont sortis de page.

**TROUSSE**, se dit en ce sens en parlant de ce qui est à la suite continuelle d'une personne, comme s'il étoit atta- ché à ses chausses. Les filoux ont toujours une demi- douzaine de bretteurs à leurs *trousses*, qui les suivent par tout. Un criminel apprehende toujours qu'on ne mette des Archers, des Prevosts à ses *trousses*. Cette mere a toujours son enfant pendu au col, ou à ses *trousses*. Nos cavaliers ont été une lieue durant aux *trousses* de ces fuyards.

**TROUSSE**, signifie aussi un paquet qu'on fait de quel- que chose qu'on replie, qu'on rerroule. Une *trousse* de fourrage, est ce qu'en peut apporter un cavalier sur la croupe de son cheval. Ce cuvier est de tant de *trousses*, pour dire, contient de quoy charger un Crocheteur d'au- tant de paquets de linge.

Menage dit qu'en Allemagne on appelle *trouf*, le bagage d'une armée, & *trouffes*, un gars, un garçon de ba- gage: d'où vient qu'on a dit aussi *trouffes* bagage, pour dire, ramasser son bagage, & luy faire occuper un plus petit espace. Cette signification a été depuis étendue à plusieurs autres choses.

**TROUSSE**, se dit aussi de la croupe du cheval sur laquelle on porte les trouffes, le bagage d'un cavalier. Un hobereau mène sa femme en *trousse* à la campagne. Ce cheval est vicieux, il ne porte point en *trousse*.

**TROUSSE**, se dit aussi d'un carquois garni de flèches. Cupidon est peint avec son arc & sa *trousse*. Un Arpenteur porte aussi sa *trousse* & les flèches, qui sont les piquets dont il se sert pour arpenter.

**TROUSSE**, est aussi un estuy de Barbier, ou une petite toilette où il serre les peignes, les ciseaux, les rasoirs & autres choses nécessaires à son mestier. L'équipage d'un garçon Barbier qui bar la semelle, consiste seulement en sa *trousse*.

**TROUSSE**, se dit aussi chez les Ouvriers des cordages mediocres qui servent à elever les moindres fardeaux.

**TROUSSE**, signifie aussi une petite imposture ou tromperie qu'on fait à quelqu'un pour luy donner une baye. Ainsi Mairer dans sa Comedie du Duc d'Ollone luy fait dire,

Indubitablement on m'a donné la *trousse*.

**TROUSSEAU**, f. m. Linge ou hardes qu'une mere donne à sa fille, quand elle la marie, au delà de la dot pour les necessités de son ménage. On en donne aussi quelquefois aux filles qui entrent en Religion. En quelques Coustumes on l'appelle *serpant*, & en Berri *surpoil*. Du Cange derive le mot de *trousseau* de *trossa*, qu'on a dit dans la basse Latinité.

On appelle aussi un *trousseau* de clefs, un paquet de clefs enfilées dans une corde ou dans un clavier. Le Geolier a frappé ce prisonnier d'un *trousseau* de clefs, & l'a bien blessé.

**TROUSSEAU**, en termes de Monnoye, est le coin que porte l'empreinte de l'effigie ou de la croix, qui servoit à marquer la monnoye, quand on la fabriquoit au marteau. Il étoit pointu par l'autre bout, afin de l'enfoncer plus facilement dans le billot préparé pour le sou-tenir. On l'appelle aussi *poignon d'effigie*.

**TROUSSE GALAND**, est un nom qu'on donne à un grand dégoisement de bile fort dangereux, & qui emporte un jeune homme en peu de jours. On l'appelle autrement *colera morbus*. Il est bienheureux d'être échappé de ce *troussegaland*, il ne s'en portera que mieux.

On a aussi appelé *troussegaland*, un certain accident de peste qui affligea fort il y a quelque temps la ville du Puy en Auvergne, qui eut cela de remarquable, que les malades les plus robustes étoient plustost emportez que les foibles, & les riches que les pauvres, avec des delires si furieux, qu'ils mouraient comme enragez, en sorte qu'il les faisoit lier.

**TROUSSEQUEUE**, en termes de Manege, est un gros cuir qu'on attache à la queue des chevaux fauteurs pour la tenir en estat, & empêcher qu'ils n'en jouent.

**TROUSSEQUIN**, f. m. Piece de bois cintrée qui s'eleve sur l'arçon du derriere d'une selle, & qui sert à en affermir les battes.

**TROUSSER**, v. act. Relever, replier, mettre plus haut. On *trousse* les habits longs, les jupes, de peur des crottes, de peur qu'on ne marche dessus. On *trousse* ses bas, ses chausses, quand ils sont avalez. On *trousse* les boudes d'un lit pour voir le jour.

On dit aussi, qu'une femme s'est laissée *trousser* la jupe, pour dire, qu'elle a fait faux bond à son honneur.

**TROUSSER**, se dit aussi en parlant de ceux qui deslogent, qui s'en vont, qui s'enfuient. Toute l'armée a *troussé*, a plié bagage. On dit à un valet qu'on congédie, *Trousses* vos chausses, *trousses* vostre paquet.

On dit en ce sens, qu'une maladie a *troussé* un homme en 24. heures, pour dire, qu'en ce peu de temps elle l'a fait mourir, elle l'a fait partir de ce monde. On dit aussi, que des goinfres ont bientoit *troussé* une bouteille de vin, un gigot de mouton; qu'un étolier a bientoit *troussé* sa leçon, pour dire, qu'ils ont bientoit fait.

On dit encore d'une personne, d'une maison, qu'elle est bien *troussée*, pour dire, qu'elle est bien prise en sa taille, qu'elle est propre, bien ajustée, que rien n'y manque.

**TROUSSE**, é. e. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme a été *troussé* en malle, pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promptement expédié.

**TROUSSIS**, f. m. Couture qu'on fait à une estoffe repliée, pour la rendre plus courte. Il n'y a plus que les villageoises qui fassent des *troussis* à leurs juppes.

**TROUVAILLE**, f. f. Terme populaire, qui se dit de la rencontre fortuite des choses. Cette fille a espousé un homme riche, c'est pour elle une bonne *trouvaille*. Il a acheté une terre à vil prix, c'est une heureuse *trouvaille*.

**TROUVER**, v. act. Rencontrer quelque chose. On le dit tant de ce qu'on cherche, que de ce qu'on ne cherche pas. JESUS-CHRIST dit, Cherchez, & vous *trouverez*. Souvent on cherche ce qu'on ne voudroit pas *trouver*. Il cherche à se faire battre, pour dire, Il querelle mal à propos. Il a bien *trouvé* à dire à son argent, pour dire, Il n'a pas *trouvé* son compte. Je ne sçay où il *trouve* tout ce qu'il dit. J'ay *trouvé* vostre fait. C'est un cul de plomb qu'on *trouve* chez luy à toute heure. Cette fille a bien *trouvé*, elle a rencontré un bon parti. Ce garçon *trouvera* cent mille francs, quand il voudra. Il s'est *trouvé* une mine, un tresor dans la terre. On ne *trouve* point dans la Bible aucun texte qui favorise cette opinion. Le fene se *trouve* dans l'Ethiopie, il nous vient de là. Ce livre ne se *trouve* plus, il est tres-rare. On dit aussi, *Trouver* en flagrant delit, *trouver* sur le fait, *trouver* en faute, pour dire, Surprendre quelqu'un en faisant quelque chose deffenduë. Menage rapporte que Guyet derive ce mot du Latin inusité *truyare*, qu'il fait venir du Grec *truan* ou *eurein*. Du Cange le derive du mot de *treu*, qui signifioit *impost* ou *tribut*, dont les Collecteurs s'appelloient *Treueus*, qui disoient qu'ils avoient *trouve*, quand ils avoient reçu quelque chose. Cet usage s'est étendu depuis, & on disoit alors *truyver*.

**TROUVER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Inventer. On n'estime en Mathematique que ceux qui *trouvent* quelque chose de nouveau, quelques nouvelles inventions ou problemes, quelques nouvelles machines. Cela est bien *trouvé*, bien pensé, bien inventé.

**TROUVER**, signifie aussi, Donner son jugement, dire sa pensée sur quelque chose. Les Juges *trouvent* sa cause bonne. Je *trouve* bien des défauts dans cet Auteur. Je ne *trouve* rien à dire à son procédé. Je vous *trouve* plaisant, de me tenir tels discours. Ce mary ne *trouve* pas bon, n'approuve pas les visites qu'on rend à sa femme. Il est degouté, il *trouve* mauvais tout ce qu'il mange.

**TROUVER**, bon, signifie aussi, Consentir. On dit aux gens qu'on honore, Je vous prie de *trouver* bon que je fasse telle chose. Vous ne *trouvez* pas mauvais, si je vous poursuis, après vous avoir fait cette civilité.

**TROUVER**, se joint souvent avec le pronom personnel. Cet homme se *trouve* mal. *Trouvez* vous en un tel endroit à telle heure. Il s'est *trouvé* embarrassé en une telle bagarre. Nous nous sommes *trouvez* testé à teste. On se *trouve* bien de vivre sobrement. On marche maintenant comme on se *trouve*, sans façon. Il faut prendre garde à ne se point *trouver* en mauvaise compagnie. Il s'est *trouvé* mal de n'avoir pas suivi mon conseil.

Seil. Ils se sont *trouvez* tous seuls. Tout compté, tout rabattu, il s'est *trouvé* tant de perte, tant de tare. Il m'est venu *trouver* dès le matin.

**TROUVER**, se dit proverbialement en ces phrases. On l'a *trouvé* en deux paroles, pour dire, il s'est dédit, il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis. On dit aussi, Vous me *trouverez* en vostre chemin, pour dire, Je vous nuiray en toutes les affaires que je sçauray que vous auez. On dit aussi, qu'on a bien *trouvé* à qui parler, lors qu'on a *trouvé* de la résistance à quelque dessein. Il est aisé d'ajouter aux choses *trouvées*. On dit aussi, qu'on a *trouvé* bien du charbon de rabais, quand on a *trouvé* de la diminution au prix des choses, de l'erreur à un calcul. Il croit avoir *trouvé* la pie au nid, la Pierre Philosophale. On dit aussi, S'il ne te *trouve* bon, qu'il se couche auprès, qu'il y fasse une fauce. Il s'est *trouvé* là comme tabourin à nocces, comme lard en pois. Il faut avoir des amis par tout, on ne sçait où on se *trouve*. Il ne s'est jamais *trouvé* à telle feste, à telles nocces, pour dire, Il a été bien battu.

**TROUVÉ**, ée. part. pass. & adj.

On appelle un enfant *trouvé*, un enfant exposé dont on ne connoist ni le pere ni la mere. Les Seigneurs Hauts-Justiciers sont condamnés à nourrir les enfants *trouvés* dans leur Seigneurie : on les taxe à Paris pour contribuer à la nourriture des enfans *trouvés*.

**TROUVERES**. Vieux mot François, qui s'est dit des premiers Poëtes Provençaux, qui étoient inventeurs des fables que les anciens Menestriers alloient chanter chez les Grands. On les appelloit aussi *Trouveurs*, ou *Traveurs*, ou *Troubadours*, dont la Poësie consistoit en Sonnets, Pastorales, Chançons, Syrvantes, & Tençons. Jean Nostradamus a fait un ample discours de ces Poëtes, qu'il met au nombre de 76. Voyez Pasquier & Fauchet.

**TROUVEURS**, en termes de Chasse, se dit d'une espèce de chiens qui ont le nez si fin, qu'ils vont requerré un renard 24. heures après qu'il est passé.

## T R U.

**TRUAND**, ANDS. adj. Mendiant valide qui demande l'aumône, & qui aime la fainéantise, qui fait un mestier de gueuser. Ce mot est fort ancien. L'Abbé Guibert en son Histoire de Jerusalem represente la vie & les gestes des gueux & *truands* qui suivirent l'armée croisée, qu'il nomme *Trudens*. Leur Capitaine fut un Chevalier de Normandie qui se fit nommer le Roy *Thasur*; & il remarque que ces gens firent grand peur aux Sarrazins, qui craignoient fort de tomber entre leurs mains, parce qu'ils étoient anthropophages. Cette Royauté a toujours continué depuis; & à présent les gueux de France nomment leur Roy, le *Grand Cofré* & le *Roy de Thunes*, comme on voit dans le jargon de l'Argot. Pasquier, & Menage & Du Cange après luy, prétendent que le nom de *truand* vient d'un vieux mot Gaulois *trou* ou *trud*, qui signifioit *tribut*, dont la pesanteur, disent-ils, avoit réduit ces gens à la mendicité. Mais ils se trompent, parce que ce nom est bien plus ancien; car les tailles ne furent imposées que du temps de St. Louis; outre que leur libertinage les rendoit exempts de toutes impositions. C'est pourquoy d'autres disent qu'il vient de *mola trusailles*, qui signifient les *moutons à bras*, qui étoient courrez par des gueux & des misérables avant l'invention des autres dont on se sert. D'autres croient que ce nom vient d'un oiseau de marais qui a le pied d'oie, & la taille d'un cygne, que les Latins appellent *trus*, & les Grecs *anagrala*, parce que cet oiseau a une bourse tenant à la partie inférieure du bec, qui descend en poche ou besace, où il ramasse toutes les bribes qu'il trouve pour les retires &

manger à loisir : ce qui a fait qu'on a nommé *truands*, les gueux qui font la même chose. Borel dit que ce mot signifioit autrefois *gens de pied*, & des gens mal-propres & sales, comme qui diroit des Tripiers, qui ont donné le nom à la rue de la *Truanderie* à Paris, où demeuroient les Tripiers. D'autres derivent ce mot de l'Alleman *thurtis*, qui signifie *gueux*, comme dit Lipsé. Boxhornius croit que *truand* est un vieux mot Breton qui signifie *misérable*. Bovillus dit qu'il vient de *trus*, qu'il dit estre un vaisseau ou mençie de cuisine qui sert à verser de l'eau, à cause que les *truands* aiment fort à frequenter la cuisine. D'autres le derivent de *trufa*, qui signifie *fraude*, parce que ces gens-là sont tarrons & filoux. Du Cange dit qu'on les a appelés dans la basse Latinité *truanus*, *trudanus*, *truanicus*, & *trudennes*. Ce mot pourroit venir aussi de *truillon*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *gue-mille*.

On appelle *truands* en Espagne, les Bouffons, Basteleurs, joueurs de gibeciere, & faiseurs de tours de passepasse.

Il y quelques Coustumes qui font mention d'un cens *truand*, dormant, ou mort, c'est à dire, qui ne porte aucun profit, ni droits seigneuriaux, qui n'est qu'une espèce de rente roturiere. D'autres croient que les cens *truands* sont des cens à queste, dont il est parlé dans la Coustume de Blois & de Solesme, c'est à dire, que le Seigneur est obligé d'en envoyer faire la collecte; & ces Collecteurs s'appellent *Truans*. Il y a un vieux proverbe cité dans l'Indice de Ragueau, qui dit, *Qui se Normand, il se truand* : ce qui vient, à ce que dit Piquier, de ce que les Normands ont été les plus chargés de *trus*, qui en vieux Gaulois signifioit *imposés*.

**TRUANDAILE**, f. f. Vieux mot qui signifie aussi *gueux* ou *vaurien*. On trouve ce mot employé dans la vieille Bible des Noëls.

Vous ne semblez que *truandailes*,

Vous ne logerez point ceans.

**TRUANDER**, v. n. Demander l'aumône par libertinage & paresse fainéantise. Il y a des gens qui font nez avec l'inclination de *truander*. On dit maintenant *trucher*.

**TRUBLÉ**, f. f. Petit filet de Pêcheur attaché au bout d'une perche, qui sert à prendre des escrevisses, ou autres petits poissons, & à pêcher le gros dans des canaux & lieux estroits, à le tirer des boutiques & des réservoirs. En quelques lieux les Pêcheurs les appellent des *enquetter*. Ce mot vient du Latin *trubla*. Du Cange.

**TRUCHEMAN**, f. m. & f. Interprete necessaire aux personnes qui parlent diverses langues pour se faire entendre les unes aux autres. Les Ambassadeurs sont toujours accompagnés de *Truchemens*. Une femme Indienne fut le *Trucheman* de Fernand Cortez en toutes ses expéditions. Les Orientaux appellent un *Trucheman*, *Dragoman* ou *Drogoman*, & les Grecs *Dragomenos* ou *Targoumenos* : ce qui vient de *thargum*, qui en Chaldée a signifié *interprétation*. D'autres ont dit qu'il vient du Chaldée *Menugoman*, *Interprete*. Nicod. Menage dit qu'il vient du Turc *terdguimen*, qui signifie la même chose. Quelques-uns ont cru qu'il venoit simplement d'un vieux mot Gaulois *trucher*, parce qu'on s'est servi d'abord pour cet office de gueux & de vagabonds, qui ayant couru les pays voisins en sçavoient la langue; d'autres, qu'on l'a dit par corruption de *Turcheman*, comme qui diroit de *Turquemanie*, pour designer un pays si éloigné, qu'on n'en peut entendre la langue sans l'aide de quelqu'un du pays.

On dit aussi de celui qui parle, qui negocie par l'organe d'autrui, que c'est un tel qui est son *trucheman*.

**TRUCHE**, v. neut. Gueuser. C'est un vilain mestier de *trucher*, de s'adonner à *trucher*.



# T R U.

**TRACHEUR, RUSE.** f. m. & f. Qui guesse, qui demande l'aumône. On a renfermé tous les *tracheurs* dans un Hospital general.

**TRUELLE.** f. f. Instrument de Maçon, de Couvreur, de Paveur, qui sert à gâcher le plâtre, ou le mortier, & le ciment, à les employer, & à en faire des enduits. C'est une lame de fer triangulaire, qui a une poignée par où on la manie. L'équipage d'un Maçon est son marteau, son auge, & sa *truëlle*. Une *truëlle brulée* est celle qui a des dents. Voyez son etymologie au mot de **TROU**.

On dit qu'un homme a bien joué de la *truëlle*, quand il a bien fait bâtir.

**TRUËLLE.** f. f. La quantité de plâtre ou de mortier qu'on prend à chaque fois dans une auge, qui peut tenir sur une truëlle. Pour sceller cette gâche, il ne faut qu'une *truëlle* de plâtre.

**TRUFFLE, ou TRUFFE.** f. f. Mets fort friand qu'on tire de la terre, & qui est presque fait comme des taupinambours. Les Medecins, comme Galien & Dioscoride, les mettent au rang des racines, bulbes, & oignons; & disent que ce sont des racines rondes, sans tiges, sans feuilles & sans filaments. On en trouve qui pèsent une livre. Plin dit qu'on a trouvé un denier Romain dans une *truffe*; & que quand l'automne est pluvieux avec éclairs & tonnerres, la terre produit force *truffes* qui ne durent qu'un an. Les *truffes* se trouvent dans des terres sèches & crevassées. Les pourceaux sont fort friands de *truffes*, & servent souvent à découvrir les lieux où il y en a. Les *truffes* sont blanches, noires, ou grises; On les sert fricassées, ou au court bouillon dans une serviette. Il y a aussi des *truffes* d'eau nommées autrement *saligots*. Voyez CHASTAIGNE. Ce mot vient du Latin *tuber*, ou *tuberculum*.

**TRUFFE**, en vieux François signifioit *ruse*, *tramperie*, que Vossius derive de *trappa*.

**TRUITTE.** f. f. Poisson d'eau douce, marqué de plusieurs taches jaunes & rouges. Les *truites* se nourrissent dans des eaux de sources vives & claires, & sont petites comme des harengs. Les *truites* saumonées viennent dans les lacs, & ont la chair rouge comme les saumons, & sont quelquefois de même grandeur. Les *truites* ont des dents sur la langue, & mangent des poissons, des vers, & du gravier. Entre les poissons d'eau douce quelques-uns les mettent au rang des poissons saxatiles, parce qu'elles se nourrissent entre les pierres & les cailloux. Ce mot vient du Latin *trutta* ou *trocta*. Menage. Plaque de obscuris les appelle *trutas*, à *trudendo*: *semper enim, dit-il, truta in adversum summo nititur, advenientes undas superare contendit*.

**TRUITTE, TR.** adj. qui se dit du cheval, quand sur un poil blanc il a des marques de poil noir, de bay, ou alezan, particulièrement à la tesse, & à l'encoleure.

**TRUMEAU.** f. m. C'est la cuisse du bœuf, la partie qui est au dessus de la jointure du genou en montant. Le *trumeau* d'un gros bœuf se divise en quatre ou cinq pièces. La première du côté du pied se nomme le *trachet* ou *croûte*. Le milieu s'appelle *roûelle* de *trumeau*; & la dernière, le *morceau* du *trumeau* à l'os qui est attaché au giste. Il y a le *trumeau* de devant, le *trumeau* de derrière.

**TRUMEAU,** en termes d'Architecture, est le mur solide & massif qui est entre deux croisées ou fenestres.

**TRUSQUIN.** f. m. Outil d'Artisan, qui sert particulièrement aux Menuisiers pour marquer leurs bois, & les lieux où doivent être leurs mortaises. Il est composé d'un gros reglet, avec une pointe au bout qui entre dans un tailloir ou un ais de bois quarré qui est mobile.

**TRUYE.** f. f. La femelle d'un verrat ou pourceau. Les *truyes* portent une grande quantité de cochons.

# TRU. TU. TUA. TUB. TUE.

Plin dit qu'il y en a qui ont eu 30. petits en une portée. On en a vu en France qui en ont eu jusqu'à 37. Les *truyes* portent deux fois l'an, & se font couvrir, quoy qu'elles soient pleines, contre l'ordinaire des autres bestes. Ce mot vient de *troja*, qu'on a dit en Latin en la même signification. Menage & Borel le derivent de *porcus Trojanus*.

**TRUYE,** se dit aussi d'une femme extrêmement grasse, ou goinfre, qui a le sein fort gros. C'est une injure, un vilain reproche qu'on fait à une femme, de l'appeler *truye*.

On dit proverbialement d'un goinfre qui mange goulument de quelque chose, qu'il en avaleroit autant qu'une *truye* de lait clair. On dit aussi, Tourner la *truye* au foin, pour dire, Changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre à une chose qu'on demande. On dit aussi, C'est une bonne *truye* à pauvre homme, d'une femme qui est fort seconde.

# T U.

**TU.** Pronom personnel de la seconde personne au singulier, qui ne se dit qu'aux personnes inférieures, ou fort familières. Si *tu* parles, si *tu* branles, je te tué. Que dis-tu? Qu'apportes-tu de nouveau? Pauvre pecheur, que feras-tu au jour du Jugement? où te cacheras-tu? Tu maudiras l'heure de ta naissance.

On le dit quelquefois poétiquement & dans le haut stile, en parlant à Dieu, & aux Princes. Seigneur, *tu* m'as créé, *tu* m'as racheté de ton sang précieux. On peut dire au Roy,

*Tu nous mets à l'abri des vents & de l'orage.*

# T U A.

**TUANT, ANTE.** adj. Fatigant, pénible, incommodé. Les chemins des montagnes sont fâcheux & *tuants*. Cet enfant est *tuant*, il veut être toujours pendu au cou de sa mere. L'entretien d'un plaideur est fort *tuant*, il ne parle que de ses procès.

# T U B.

**TUBE.** f. m. Terme dogmatique. Tuyau. Il ne se dit gueres que des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes. La difficulté de faire de grandes lunettes n'est pas à tailler des verres, mais à faire des *tubes* pour les soutenir. Le *tube* de la grande lunette de l'Observatoire de Paris est de soixante-et-dix-sept pieds.

**TUBEREUSE.** f. f. Fleur blanche & odoriférante, qui vient d'un oignon, & sur une tige haute comme les lis. Un bouquet de *tubereuses*. De l'eau, de la pomade de *tubereuse*.

**TUBEREUX, RUS.** adject. C'est une epithete qu'on donne aux plantes qui jettent plusieurs tiges.

**TUBEROSITE.** f. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une bosse ou tumeur qui vient naturellement à quelques parties. On le dit par opposition aux tumeurs qui viennent d'accident ou de maladie.

# T U E.

**TUER.** v. act. Faire mourir de mort violente. Charles Martel tua 330000. ennemis en une bataille. Les assassins tuent les gens en traîtres, avec avantage. Les Medecins tuent impunément leurs malades. C'est la fièvre qui l'a tué. Un remède pris à contretemps tué. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y ait des basilisks qui tuent de leur regard. Il y a des venins, des poisons si présents, qu'ils tuent en une heure. Caton d'Utique se tua lui-même,



## T U E. T U F.

même, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis. On dit aussi, *Tuë*, *tuë*, pour exciter quelqu'un au carnage. Ce mot vient du Grec *thyo*, *maître*. Nicod. Menage pretend qu'il vient de *tutave*, fait de l'Alleman *toten* ou *tenten*, dérivé de *tot*, qui signifie *mort*. D'autres le dérivent du Latin *battiere*, d'où on a fait aussi *battre*.

**T U E R**, signifie aussi, Abattre du gibier ou du bestail. Un Chatteur s'ennuie bien à l'affût, quand il ne *tuë* rien. Quand on *tuë* son cochon, on envoie du boudin à ses amis. Ce Boucher est riche, il *tuë* tant de bœufs, de vœux & de moutons toutes les semaines.

**T U E R**, se dit aussi des insectes & des bestes nuisibles à l'homme. Les Indiens font scrupule de *tuer* une puce, une punaise; ils rachètent un poulet d'un étranger, de peur qu'il ne le *tuë*. Les groilles pluyes *tuent* la vermine.

**T U E R**, se dit aussi des vegetaux & des choses inanimées, qui semblent avoir quelque vie ou durée. Le grand hiver a *tué* tous les cyprès des jardins. Les chenilles, les fourmis *tuent* souvent des arbres & des plantes. Le vent a *tué* la chandelle.

**T U E R**, signifie hyperboliquement, Travailler avec excez, en sorte que cela nuise à la santé. Un plaideur se *tuë* de courir, de solliciter. On *tuë* les chevaux à force de les faire travailler, de les pousser. Il se *tuë* pour rendre service à ses amis, pour plaire à son maître.

**T U E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le péché mortel *tuë* l'ame, la fait mourir à la grace. Un amant dit que les beaux yeux de sa maîtresse, les rigueurs le *tuent*, le font mourir. Le chagrin ne *tuë* que les ames foibles. Les Predicateurs se *tuent* de prêcher & de faire des remontrances, & on ne s'amende point. On dit aussi d'un homme incommode, qu'il *tuë* les gens avec les vers qu'il recite, les fols discours, les longs compliments qu'il fait à toute heure. On dit aussi, *Tuer* le temps, pour dire, Se divertir, ou s'occuper pour le laisser passer insensiblement.

**T U E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il ressemble à Cognesetu, il se *tuë* le corps & l'ame, & s'il ne fait rien, pour dire, qu'un homme travaille à des choses inutiles. On dit aussi, qu'un homme n'est pas bien *tué*, quand il n'est pas bien convaincu, bien persuadé de quelque chose, quand il veut encore plaider & disputer. On dit aussi, qu'il crie à *tuë* teste, quand il crie de route la force, jusqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'escoutent, & à lui-même. On dit aussi, qu'un homme s'est *tué* de sa propre allumelle, lors qu'il a fait quelque chose qui ruine sa santé, ou qu'il a dit quelque chose qui détruit ce qu'il a entrepris de soutenir.

**T U É**, É. part. pass. & adj.

**T U E R I E**, f. f. Massacre de plusieurs personnes. On s'est querellé en un tel endroit, il y a eu bien de la *tuerie*. Cette rencontre n'a été qu'une destoute, il y a eu peu de *tuerie*.

**T U E R I E**, signifie aussi le lieu où se fait l'abatis des bestiaux par les Bouchers & Charcutiers. On a loué tant d'estaux à ce Marchand avec les *tueries*. On a proposé à la Police de transporter toutes les *tueries* en des lieux éloignés des villes.

**T U E U R**, f. m. Breteur, assassin. Il faut se donner de garde de ce sanfaron, c'est un *tueur* de gens. On le dit aussi des garçons Bouchers qui tuent les bestiaux.

## T U F.

**T U F**, f. m. Terre sèche & qui commence à se pétrifier, où les arbres ne peuvent profiter. Toute cette campagne est stérile, ce n'est que du *tuf*. Quand on a percé le *tuf*, on trouve la pierre dure propre à bastir. On appelle *tuf mastriqué*, celui qui est fort dur, qui à peine se

## T U G. T U I. T U L.

peut arracher à coup de marteau. Menage derive ce mot du Latin *rosus* ou *rosellus*.

## T U G.

**T U G U E**, ou **T U Q U E**, f. f. Terme de Marine. C'est une espece de couverture ou de faux tillac qu'on élève au devant de la dunette sur quatre ou six piliers, qui est fait de barreaux pour se mettre à couvert du Soleil & de la pluye. Les *tugues* de charpente sont descendues, parce qu'elles rendent le vaisseau trop pesant; au lieu de quoy on se sert de *tugues*.

## T U I.

**T U I L E**, f. f. Terre grasse, paistrie, séchée & cuite au fourneau en forme de brique, qui sert à couvrir les maisons. Les *tuiles* plombées & vernissées durent plusieurs siècles. Les *tuiles* se font de diverses figures. Il y en a de plates & quarrées avec un crochet, comme celles de Paris. Des *tuiles* en S, qui étoient autrefois en usage en France, & qui se font encore en Flandres. Des *tuiles* gironnées, qui ont la figure d'un trapeze, plus étroites par en haut que par en bas. Des *tuiles* hachées, qui servent aux arestiers. Des *tuiles* faïtières, & cornières, qu'on met sur les faïtes, & sur les angles & arestes. La *tuile* du grand moule a 13. pouces de long, & 8. de large, & 4. pouces trois lignes de pureau; & le millier fait sept toises de couverture. Le petit moule n'est pas réglé. Il est de 9. à 10. pouces de long, & 6. de large ordinairement, & a 3. pouces & demi de pureau. Ce mot vient du Latin *tegula*, ou plutôt de *teulon*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

On dit qu'un homme est logé près des *tuiles*, pour dire, Au grenier. On dit proverbialement, A bas, Couvreur, la *tuile* est cassée, à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé.

**T U I L E A U**, f. m. Morceau de tuile cassée. Le ciment se fait avec des *tuileaux*. Les gronds qui se scellent en plâtre sont soutenus par des *tuileaux*.

**T U I L E R I E**, f. f. Lieu où on fait des *tuiles*. Le jardin du Louvre s'appelle les *Tuileries*, parce qu'au même lieu on faisoit auparavant des *tuiles*.

**T U I L I E R**, f. m. Marchand qui vend des *tuiles*, ou l'Ouvrier qui les fait.

## T U L.

**T U L I P P E**, f. f. Fleur printanière qui croît en forme de petit calice, & qui est agreable à cause de la diversité de ses couleurs. Il y a eu en ce siècle une estrange manie de curieux pour les *tulipes*; ils ont estimé leur beau carreau de *tulipes* des quinze ou vingt mille francs. Ils leur ont donné plusieurs noms selon leur caprice, tant en general qu'en particulier. En general, les *Bolsuels*, les *Veuves*, les *Palets*, les *Suisses*, &c. En particulier, l'*Amidor de la belle especie*, l'*Erimande*, l'*Hercule*, &c. Les *tulipes* de graine sont celles qu'on sème pour avoir de belles couleurs & fantasques; d'autres qui viennent d'un cajeu, ou d'un morceau de l'ognon qui se separe, sont celles qui deviennent panachées. Ils appellent les *estamines*, de petites parties de la fleur qui sont posées de travers sur la pointe des petits brins qui partent du fond de la *tulippe*. Ce mot est venu de Turquie, aussi bien que la fleur, où on l'appelle *tulipan*, à cause de la ressemblance qu'il a avec la figure du tulbent, que nous appellons icy *turban*. Menage. Thevenot dit que la *tulippe* est la fleur la plus commune des prez en Tartarie, où on la nomme *lale*.

## T U M.

**TUMEFIER.** v. act. Terme de Medecine. Caufer une enflure en quelques parties du corps, soit par accident, soit par quelque principe interne. Les glandes font sujettes à se *tumefier*. Une cheute fait ordinairement *tumefier* la partie offensée.

**TUMEUR.** f. f. Boîlle, enflure qui se fait sur quelque partie du corps. La *tumeur* contre nature est définie par les Medecins, une solution de continuité provenant de quelque humeur cantonnée en certain endroit du corps, qui disjoint les parties unies, qui s'insinué entre deux, & qui altere leur température, & les rend difformes : ce qui a donné occasion aux Arabes de définir la *tumeur* contre nature, une indisposition composée de trois sortes de maladies assemblées, qui sont intemperature, mauvaise conformation, & solution de continuité, qu'ils ont comprises sous le nom d'*aposthème*, dont les Grecs se sont aussi servis. Il y a quatre sortes de *tumeurs*, comme il y a quatre sortes d'humeurs; le *flegme*, qui vient du sang; l'*erepsiele*, qui vient de la bile; l'*ademe*, qui vient de la pituite; le *skirrhe*, qui vient de la melancolie. Elles prennent quelquefois les noms des parties malades; comme *ophthalmie*, en l'oeuil; *parotide*, aux environs de l'oreille; *paronychie*, aux doigts & racines des ongles, &c.

**TUMULTE.** f. m. Confusion causée par une multitude de gens sans ordre & sans discipline. Cette nouvelle causa un grand *tumulte* dans l'assemblée. Il se fit un *tumulte*, une émotion populaire.

**TUMULTUAIRE.** adj. m. & f. Confus & desordonné. On n'a pu rien refoudre en ce Conseil, tant il étoit *tumultuaire* & plein de chaleur.

**TUMULTUAIREMENT.** adv. En haste & sans ordre. Le peuple fit une sortie *tumultuairement* sur les ouvrages, & fut bientôt reconnu dans la ville.

**TUMULTUEUSEMENT.** adv. D'une maniere confuse & tumultueuse. Les résolutions qui sont prises *tumultueusement* n'ont jamais un heureux succès.

**TUMULTUEUX, EUSE.** adj. Qui est plein de desordre. Les assemblées populaires sont fort *tumultueuses*, parce que chacun y veut estre maître.

## T U N.

**TUNIQUE.** f. f. Habit de dessous que portoient autrefois les Anciens, tant à Rome, qu'en Orient. JESUS-CHRIST conseille à ceux à qui on demandera le manteau, de donner aussi leur *tunique*. La *tunique* du Sauveur étoit sans couture : ce qui empêcha qu'elle ne fust partagée par les soldats. Les Religieux appellent aussi *tuniques* les habits ou chemises de laine qu'ils portent par-dessous les autres. On a appelé aussi autrefois les cottes d'armes *tuniques*.

**TUNIQUE,** est aussi un ornement d'Eglise que portent les Diacres & autres Officiers qui servent le Prestre ou l'Evesque à l'Autel. On l'appelle aussi une *dalmatique*. Les Hérauts d'armes, les Crieurs, les Maîtres de Confrérie, portent aussi des *tuniques* de velours, & en broderie. Il est fait mention aussi de housses & de *tuniques* en broderie des armes de France dans un ancien Inventaire des armes du Roy de l'année 1316. qui est à la Chambre des Comptes.

**TUNIQUE,** en termes de Medecine, se dit des pellicules ou membranes qui enveloppent les vaisseaux ou certaines parties nobles du corps. L'oeuil a sept *tuniques*, y compris la retine.

## T U O.

**TUORBE, ou TEORBE.** f. m. Instrument de Musique fait en forme de luth, à la réserve qu'il a deux manches, dont le second qui est plus long soutient les quatre derniers rangs de cordes pour faire les sons plus graves. Il y a des *tuorbes* qui n'ont qu'un rang de cordes. Les *tuorbes* servent dans les concerts pour les basses continues, & à ceux qui chantent pour soutenir leur voix. Ce mot est venu de l'Italien *tiorda* signifiant la même chose. On tient que c'est le nom de celui qui l'a inventé.

## T U R.

**TURBAN, ou TULBENT.** f. m. Coeffure de la plus-part des peuples Orientaux & Mahometans. Elle est faite d'un linge fin & artistement plié, qui entoure la teste. Le *turban* du Grand Seigneur est gros comme un boisseau, & tellement respecté par les Turcs, qu'à peine en oseroient-ils toucher un. Les Emirs ou parents de Mahomet ont le privilege de porter le *turban* verd. Le *turban* se prend aussi pour la marque d'un Mahometan. Ainsi Malherbe a dit :

O combien lors aura de veuves,  
La gent qui porte le *turban*.

Ce mot vient de *tulbent*, qui en langage Turc signifie proprement de la *toile de coton*, parce que c'est de cette toile qu'on fait ordinairement les *turbans*. Menage.

**TURBE.** f. f. Voyez **TOURBE**, c'est la même chose, à l'égard des enquetes qu'on fait par *turbes* ou *tourbes*.

**TURBIER.** f. m. C'est la qualité qu'on donne aux témoins ouïs dans les enquetes par *turbes*, dont les dix ne sont comptez que pour un.

**TURBINE.** f. f. Espece de petit eschafaut où de Jubé qui est eslevé dans les Eglises, où se mettent pour chanter quelques Religieux ou penitens qui ne veulent pas estre veus. On le dit aussi en quelques endroits des lieux où on met les orgues, ou des Chœurs de Musiciens.

**TURBIT.** f. m. Espece de petite plante que les Latins nomment *tripolium*. C'est aussi l'écorce d'une racine laiteuse. Il doit estre obscur au dehors, blanc au dedans, & nettoyé de son cœur dur & fibreux, & qui n'est ni moisi, ni chané, ni vermoulu. Il doit être aussi gommeux, car il contient au dedans de la resine. Dioscoride dit que le *turbis* blanc est la racine d'une herbe nommée *alypum* ou *alypia*, dont les jettons & les feuilles sont menues, les fleurs tendres & legeres, & qui a la racine comme la bette. Sa racine est grosse, & pleine d'un jus acre & picquant, la graine semblable à celle d'*epithymum*. Il dit aussi, que ses fleurs changent trois fois de couleur par jour; car au matin elles sont blanches, sur le midi purpurines, & deviennent rouges sur le soir. Il dit aussi, que ses feuilles sont semblables au pastel, & qu'il croist sur le bord de la mer. *Turbis* est le nom que les Arabes donnent au *tripolium*. Matthioli dit que le *turbis* est la racine de *pitrysa*, qui est une espece de *tithymale* que les Apothicaires appellent *esula major*. Le *turbis* est une drogue dangereuse, parce qu'elle purge trop violemment.

Les Chymistes appellent aussi *turbis mineral*, un precipité jaune de mercure qui purge avec violence, & qu'ils nomment ainsi, à cause qu'il trouble toute l'economie du corps.

**TURBOT.** f. m. Poisson de mer plat, & en figure de losange. C'est un mets friand qu'on sert sur les bonnes tables les jours maigres. Juvenal fait une Satyre sur une

une consultation que fit Domitien en plein Senat de la maniere qu'on devoit accommoder un *turbot* extraordinaire dont on luy avoit fait present. On l'appelle en Latin *rhombus*, à cause de sa figure. Rondelet l'appelle *aculeatus*.

**TURBULEMENT.** adv. D'une maniere turbulente. Les deliberations qui se font *turbulemment* ne réussissent gueres.

**TURBULENT, ENTE.** adj. Qui est violent, qui aime à brouiller, à apporter du desordre. Ceux qui sont brouillons & *turbulents* ne sont point propres au gouvernement. Les esprits *turbulents* sont causes des guerres civiles. La colere, l'ambition, sont des passions *turbulentes*, qui ne laissent point un homme en repos.

**TURC,** ou **TURQUE.** adj. & f. m. & f. Sujet de l'Empereur d'Orient qui fait profession de la Secte de Mahomet. La Religion *Turque*. Un habit à la *Turque*. On appelle generalement *Turcs*, tous les sujets du Grand Seigneur, que le peuple appelle le *Grand Turc*. Les *Turcs* originaires viennent du Turquestan ou Turcomanie.

On dit proverbialement, qu'un enfant est fort comme un *Turc*, quand il est grand & robuste pour son âge. On dit aussi, traiter de *Turc* à More, pour dire, à la rigueur & en ennemy déclaré. On dit aussi en voulant injurier un homme, le taxer de barbarie, de cruauté, d'irreligion, que c'est un *Turc*, un homme inexorable, qu'il vaudroit autant avoir à faire à un *Turc*.

**TURCIE.** f. f. Levée de terre ou de pierre en forme de quai, ou de digue, pour empêcher les inondations d'une riviere. Il y a des Officiers qui sont creés Intendants des *turcies* & levées. Les *turcies* de la riviere de Loire. Les vieux manuscrits portent *turgies*, au lieu de *turcies*: ce qui nous fait decouvrir l'origine de ce mot, à cause que cette construction se faisoit *ubi surgit aqua*, où l'eau est sujette à s'enfler & à faire des inondations. Dans la basse Latinité on a appelé *tursia*, une levée de terre.

**TURIFERE.** f. m. Tempe Ecclesiastique, qui se dit des Acolytes ou des Cleres qui portent l'encensoir ou la navette dans les Processions & ceremonies.

**TURLUPINS.** f. m. C'étoient des Religieux heretiques, ou plutôt une certaine Secte de gens qui faisoient profession publique d'impudence, qui marchaient nus sans cacher leurs parties honteuses, & qui se méloient avec les femmes à la maniere des Cyniques en plein marché. Ils voulurent s'établir à Paris en 1372. Ils appelloient leur Secte la *Fraternité des pauvres*. Mais on les fit tous perir par le feu avec leurs livres, comme rapportent Gaguin & du Tillet en la vie de Charles V. On dit qu'ils ont été ainsi nommés, *quod ea tantum habuerant loca, qua lupis expofita erant*.

On a appelé de ce nom un Comedien fameux de Paris, dont le talent étoit de faire rire par de meschantes pointes & equivoques qu'on a appelées *Turlupinades*, & ses imitateurs *Turlupins*. Ils ne sont pas malheur que trop frequents.

**TURPITUDE.** f. f. Qualité de ce qui est fait contre l'honneur, la pudor, la justice, la generosité, Châin fils de Noé fut maudit de son pere, parce qu'il s'étoit moqué de sa *turpitude*, au lieu de la couvrir, comme firent ses freres. Les debauchez sont pleines de leur *turpitude*. Les Juges ont veu dans ce proces quantité de *turpitudes*, de vilenies. Il n'y a point d'action en Justice pour le faire des choses où il y a de la *turpitude*. C'est une maxime, qu'on ne croit point à celui qui allegue sa propre *turpitude*.

**TURPOT.** f. m. Temps de Marine. Soliveau de sept pieds de haut, dont il y en a quatre au chasteau d'avant du navire, assustez & acclampex à la varangue de cet endroit-là. Nicod.

**TURQUERIE.** f. f. Maniere d'agir cruelle & bar-

bare, comme celle dont usent les Turcs. La cruauté que ce creancier exerce à l'égard de son debiteur est une *vraye turquerie*.

**TURQUET.** f. m. Espere de petit chien.

**TURQUIN.** C'est une epithete qui se donne au bleu, quand il est bien foncé. On n'aime point en France les garnitures de bleu *turquin*.

**TURQUOISE.** f. f. Pierre precieuse qui est de couleur d'un bleu turquin. Elle est transparente, & son opacité vient du chaton. Il en vient de Perse & de Turquie. Elles naissent toutes de figure ronde ou ovale. La plus grosse qu'on ait veüe est de la grosseur d'une noix. Il y en a une au cabinet du Duc de Florence, où le portrait de Jules Cesar est gravé. Il s'en trouve aussi en Boheme, en Silesie, en Espagne. On en trouve même en Languedoc, qui ne sont peu estimées, que parce qu'elles viennent chez nous. La roche en est blancheâtre; mais ces pierres étant recuites au feu, elles prennent un bleu turquin assez agreable. On les appelle de la *nouvelle roche*. Elles ne different ni en poids ni en dureté des Perliennes ou Turquines de la vieille roche; mais leur poliment n'est pas si doux, & est chargé de quelques rayes ou filaments. Ces pierres changent leurs couleurs avec le temps, & verdissent: ce qui n'arrive pas aux autres pierres precieuses, qui reprennent leur premier lustre, quand elles sont remises sur la rouë. La *turquoise* avoit lieu dans le Rational du Grand Prestre des Juifs, & la Paraphrase Chaldaique l'appelle *terghia*, nom qu'on luy a donné parmy plusieurs nations. Les Grecs & les Latins l'appellent *calais*, *cyanis*.

## T U T.

**TUTELAIRE.** adj. Qui a pris en la protection quelque chose. Il y a des Anges *tutelaire* des Royaumes & des villes, & même des hommes en particulier, qu'on nomme les *Anges Gardiens*. St. Denys est le Patron *tutelaire* de la France. Les Payens avoient aussi leurs Dieux *tutelaire*, leurs Penates.

**TUTELLE.** f. f. Charge qu'on impose à quelqu'un de veiller à la conservation de la personne & des biens d'un ou de plusieurs mineurs. Un acte de *tutelle* est ce qu'on fait en Justice pour l'élection du tuteur, & l'expédition qu'on en delivre. Les *tutelles* étoient dativees en Droit Romain, c'est à dire, le pere pouvoit nommer un tuteur par son testament: mais en France elles ne sont qu'electives. La *tutelle* se donne aux personnes, & la curatelle aux biens. Il faut rendre un compte de *tutelle*, avant qu'on puisse faire aucun traité avec un mineur. Les Academiciens sont exempts de *tutelle* & de curatelle.

**TUTELLE.** se dit aussi de la protection qui se donne à quelqu'un sous l'autorité duquel on agit. Les femmes sont sous la *tutelle* perpetuelle de leurs maris, ne peuvent agir qu'elles ne soient autorisées de luy, ou par la Justice. Les Princes sont sous la *tutelle* du Roy, ne se peuvent marier sans son consentement. Ce pays est sous la *tutelle* d'un tel Patron. Un homme se plaint aussi, qu'il est en *tutelle*, quand il est tellement observé, ou gendé par ses parents & ses domestiques, qu'il ne peut rien faire de luy-même.

**TUTEAU.** f. m. **TUTAIEN.** f. f. Qui est elleu pour avoir soin de la personne & des biens des enfans qu'un pere ou une mere ont laissé en bas âge. Un tuteur *bonnaire*, est celui qui n'a que le soin de la direction des affaires d'un mineur de qualité. Un tuteur *curatoire*, est celui qui les sollicite, qui reçoit son revenu, & qui rend compte. Un mariage d'un mineur sans l'autorité de son tuteur, est invalide. Cette femme a agy en ce proces tant en son nom, que comme mere & tutrice de ses enfans. On dit d'un homme qui veut agir librement, qui

qui ne se laisse point gouverner, qu'il ne veut point de *tuteur*. Un *subrogé tuteur*, est celui qui descend le mineur, quand son *tuteur* a quelques actions à diriger contre luy. C'est aussi celui qui assiste à l'inventaire que fait le *tuteur*, afin qu'il y ait un contradicteur legitime.

**TUTIE**, *f. l.* La vraie *tutie* est une fleur qui s'esleve du cuivre, lors qu'on le frotte & qu'on le purifie, aussi bien que le pompholix, qu'on nomme en Latin *bulla*. Ils ne diffèrent qu'en ce que le pompholix s'attache au haut du fourneau; & la *tutie* par sa pesanteur tombe en bas autour des fournaies, où elle se trouve entassée de l'épaisseur d'un demi-esou blanc. Elle est grenue au dessus, & sa couleur cendrée obscure. Leurs vertus sont presque égales, & neantmoins on prefere le pompholix, à cause de sa legereté. On réduit la *tutie* en poudre impalpable, en la broyant sur le porphyre, après qu'on l'a rougie trois fois dans un creuset, & estainte dans de l'eau rose.

La fausse *tutie* est la pierre cadmienne ou calamine, qui est proprement le *spodium*; & c'est un nom que les Arabes ont donné aux racines des cannes brûlées, & quelques Modernes à l'ivoire brûlée. Celle-cy est noire, & souvent plus pesante que la *tutie*; au lieu que le pompholix est gras & blanc, & souvent si leger, qu'on le seroit presque voler en l'air. Cette fausse *tutie* se fait avec la calamine seule, en la brûlant & en recueillant ses flammesches. Il se fait du *spodium* de cuivre, d'or, d'argent & de plomb. Fuchsius & Agricola disent qu'outre le *spodium* artificiel, il y en a de mineral, de cendré, de noir, de verd, & de jaune.

Dioscoride fait mention d'une *tutie* Alexandrine, qu'il appelle *calamine* ou *cadmia*, qui est faite en forme de grappe; & il dit que la meilleure est celle qui est cendrée tirant sur le verd de gris, quand elle est rompue; que celle d'après est bleue en dehors, & blancheâtre au dedans, entrelassée de certaines veines, ainsi qu'on voit dans la cassidoine, telle qu'est, dit-il, celle qu'on tire des vieilles minieres des metaux. Menage dit que ce mot vient de l'Arabe *tutia*.

**TUTOYER**, *v. act.* Traiter quelqu'un avec mespris, ou avec grande familiarité; en luy parlant par *tu*, & par *toy*. Il n'y a que les gens rustiques & incivils qui se *tutoyent*. Les honnestes gens ne se plaisent point à être *tutoyez*.

**TUTOYÉ**, *si. part. & adj.*

## T U Y.

**TUYAU**, *f. m.* Canal, conduit dans lequel se peuvent enfermer & escouler des choses liquides. Les eaux des fontaines se conduisent par des *tuyaux* de plomb, ou de fer de fonte. Les *tuyaux* ou corps des pompes sont de cuivre, ou de fer de fonte. On fait aussi des *tuyaux* de bois d'aulne percé, ou de poterie. Ce mot vient de *tubulus*, diminutif de *tubus*. Menage.

**TUYAU**, en termes d'Organiste, se dit des canaux dans lesquels entre le vent, qui fait le son & l'harmonie de l'orgue. On en fait la plus-part d'estain, comme sont ceux de la montre; quelques-uns de plomb, comme le nazard; quelques-uns de leton, comme ceux à anche; & plusieurs de bois, comme ceux du bourdon & des pedales. Le *tuyau* est composé de quatre parties. La premiere est son porte-vent, qui est fait en forme de cône renversé & tronqué, dont la base est le corps de l'ouverture du *tuyau* & de la languette; & le sommet est ce qui entre dans le trou du sommier, par où le vent du soufflet se communique jusqu'à la languette. La seconde partie est le corps du *tuyau*. La troisieme est la languette, qui est cette partie qui est taillée en biseau ou en talus, qui s'incline du quart d'un angle droit vers le corps du *tuyau*. C'est elle qui coupe & fend le vent; & est

ainsi nommée, parce qu'elle sert de langue à la bouche des *tuyaux* pour les faire parler. Elle doit avoir le tiers de la hauteur de la bouche. La languette qui couvre le concave du demi-cylindre des *tuyaux* à anche s'appelle *eschalotte*. L'ouverture du *tuyau* qui donne libre entrée au vent s'appelle la *bouche* ou la *lumiere*. Elle doit avoir le quart de la largeur du *tuyau*, & aux *tuyaux* ouverts la cinquieme partie. Le morceau de bois qui bouche le *tuyau* s'appelle *tampon*. On appelle *oreilles*, des petites lames de plomb qu'on soude aux costez des *tuyaux* bouchés, afin de les abaissier, ou de les relever, pour ouvrir ou ombrager leur bouche, & pour rendre les sons plus graves, ou plus aigus. On les appelle ainsi, parce qu'il semble qu'elles escoutent si les *tuyaux* sont d'accord. Il y a des *tuyaux* de quatre sortes. Les uns sont ouverts, les autres sont bouchés. Ceux-cy rendent les sons deux fois plus graves ou plus bas. Les *tuyaux* à anche sont de leton, avec une anche au milieu. Les *tuyaux* à cheminée sont des *tuyaux* bouchés, sur lesquels on applique un petit cylindre, dont la circonference est la quatrieme partie du *tuyau*. La hauteur d'un *tuyau* doit estre quadruple de sa largeur ou circonference. Quand les *tuyaux* sont longs, sans s'élargir en haut, on les appelle *cromornes*; & quand ils s'élargissent, on les nomme *trompettes* & *clairons*. On appelle *noyau*, la partie du *tuyau* d'orgue où l'on fait entrer l'anche avec son eschalote, ou bien l'endroit où il change de grosseur, comme il arrive au cromorne. Les plus grands *tuyaux* parlent plus aisément & avec moins de vent que les petits, parce que leurs bouches sont plus basses & plus estroites, & les trous de leurs pieds beaucoup moindres à proportion.

**TUYAU**, en termes d'Architecture, se dit du canal & de l'ouverture de la cheminée par où la fumée s'escoule. On dit aussi le *tuyau* d'un retrait, celui par où la matiere descend; & on dit que les *tuyaux* sont crevez, quand la fumée ou les mauvaises odeurs s'eschappent par quelque ouverture.

**TUYAU** de plume, est la partie creuse de la plume des oiseaux, qui sert à écrire.

**TUYAU** de bled, est la tige qui portele grain; & on dit que le bled est en *tuyau*, quand l'herbe est crüe & commence à se noier. On le dit aussi des autres grains.

## T Y M.

**TYMPAN**, *f. m.* Terme de Medecine. C'est une petite peau bandée au fond de l'oreille, qui reçoit les impressions de l'air agité, & qui cause le sentiment de l'ouye. Ce mot se disoit autrefois de tout ce qui excitoit le son par l'agitation de l'air en le frappant sur une peau estendue. Les Latins ont appellé *tympana*, les tambours qui avoient une peau estendue d'un costé seulement, & ensuite les cloches.

**TYMPAN**, chez les Imprimeurs, est une feuille de parchemin bandée sur un chassis de bois. Le grand *tympan* est l'endroit où l'on met la ficelle pour imprimer. Le petit *tympan* est ce qui s'enclave dans le grand *tympan*.

**TYMPAN**, en Architecture, est la partie creuse d'un fronton, qui est de niveau avec le nud de la frise, & l'espace enfermé entre les corniches en forme de triangle. On le dit aussi de la partie d'un piedestal, qu'on appelle autrement le *tronc*, le *faux*, le *dé*.

**TYMPAN**, se dit aussi des panneaux de menuiserie, & des roues creuses qui servent aux grûes, & autres machines dans lesquelles on fait entrer un homme pour les faire tourner.

**TYMPAN**, chez les Horlogers & Machinistes, signifie un pignon garni de son arbre, qui se meut par le

## T Y M. T Y P. T Y R.

moyen d'une rouë dentelée qui entre dans les dents du pignon.

**TYMPANISER.** v. act. Blasmer quelqu'un en public. Quand une femme plaide pour faire confirmer son mariage, on la *tympanise* à l'Audience, on en dit tout le mal qu'on en peut dire. Ce mot vient de *tympana*, comme si on disoit, Faire une diffamation en public dans une assemblée faite au son de la cloche.

**TYMPANISÉ,** ée. part. & adj.

**TYMPANON.** f. m. C'est un instrument de Musique qui est en usage en Allemagne, monté de cordes d'airain, & qu'on touche avec une plume, qu'on appelle icy *psalterion*.

## T Y P.

**TYPE,** f. m. Copie d'un modele, caractère gravé ou imprimé par quelque autre chose. Il est moins en usage que ses composez *prototype* & *archetype*, qui sont les originaux qui ont été faits sans modele. Ce mot vient du Grec *typos*, signifiant *figure*.

**TYPE,** signifie aussi, Symbole, figure. Le sacrifice d'Abraham, l'Agneau Pascal, étoient les *types* ou figures de la redemption; le serpent d'airain de la croix.

## T Y R.

**TYRAN.** f. m. Usurpateur d'un Estat, oppresseur de la liberté publique, qui s'est emparé par violence ou par adresse de la souveraine puissance. Chez les Anciens le mot de *Tyran* n'étoit pas odieux, & signifioit seulement *Roy*, ou *Souverain*: mais comme les peuples aimoient la liberté, ils ont appelé *Tyrans*, tous ceux qui leur vouloient commander absolument. Denys étoit *Tyran* de Syracuse; Phalaris *Tyran* d'Agrigente. S. Thomas appelle *Tyran*, celui qui fait tourner toutes choses à son profit particulier.

**TYRAN,** se dit aussi d'un Prince qui abuse de son pouvoir, qui ne gouverne pas selon les loix, qui use de violence & de cruauté envers ses sujets. Les Martyrs ont bravé la cruauté des *tyrans*. Neron & Caligula étoient de cruels *tyrans*.

**TYRAN,** se dit aussi d'un particulier qui abuse du pouvoir, de l'autorité qui lui a été commise, qui s'en sert à tourmenter le peuple, pour exiger plus qu'il ne doit. Dans les pays de montagnes, ou pendant les troubles, le peuple est tourmenté par quantité de petits Nobles & de petits *tyrans*. Les Juges éloignés des Parlements s'érigent en petits *tyrans* de campagne, ils ne souffrent pas qu'on leur donne la moindre assignation.

**TYRAN,** se dit aussi figurément en Morale, des desirs violents, du desordre de nos passions. L'amour est un cruel *tyran*. L'avarice & l'ambition sont des *tyrans* qui ne nous laissent aucun repos. L'usage est le *tyran* des langues. L'amour est le *tyran* des cœurs & des belles ames.

**TYRANNEAU.** f. m. diminutif de *tyran*. Les Nobles de Province sont de petits *tyranneteaux* à l'égard des payfans.

**TYRANNIE.** f. f. Empire illegitime usurpé, ou cruel & violent. Les Grecs & les Romains ont été fort ennemis de la *tyrannie*. L'Asie & l'Afrique gémissoient sous la *tyrannie* des Princes Mahometans.

**TYRANNIE,** se dit aussi de l'abus que les particuliers font de leur pouvoir, ou de leur charge. Les Grands Jours se tiennent de temps en temps pour reprimer & châtier les *tyrannies*, les exactions des Nobles, & des Juges de Province.

**TYRANNIE,** se dit aussi figurément en Morale, de l'empire de nos passions, des choses auxquelles nous sommes obligés d'obéir malgré nous. La beauté, disoit un Ancien, est une courte *tyrannie*. La preoccupation exerce une cruelle *tyrannie* sur nos ames. Il faut céder à la *tyrannie* de nos passions.

## T Y R. U. V A. V A C.

**TYRANNIQUE.** adject. Qui appartient à la tyrannie. Gouvernement, pouvoir *tyrannique*; esprit, action *tyrannique*.

**TYRANNIQUEMENT.** adv. D'une manière tyrannique. Les Princes Orientaux gouvernent fort *tyranniquement*.

**TYRANNISER.** v. act. Gouverner avec tyrannie. Les Romains & les Infidèles ont toujours *tyrannisé* les Martyrs. Les petits Princes sourent *tyrannisent* leurs sujets.

**TYRANNISER,** signifie aussi, Traiter fort rudement. Il ne faut pas que les créanciers *tyrannisent* leurs débiteurs, & exigent d'eux plus qu'ils ne peuvent. Les Sergens *tyrannisent* fort les villageois, les Procureurs leurs parties.

**TYRANNISER,** se dit aussi figurément en Morale. L'amour *tyrannise* les amans. L'avarice, l'ambition, *tyrannisent* cruellement ceux qui leur sont soumis.

**TYRANNISÉ,** ée. part. pass. & adj.

## U.

**U.** Vingtième lettre de l'Alphabet, & la cinquième des voyelles. Il y a aussi des *U* consonnes, qui sont marquez dans les Grammaires ainsi *V*. La prononciation de l'*U*, telle que nous l'avons maintenant, vient de l'ancien Gaulois; car tous les autres peuples du Ponent ont prononcé *ou*. Les Imprimeurs appellent *u trema*, lors qu'il y a deux petits points sur l'*u*.

**U,** est aussi une lettre numerale, qui signifie cinq, suivant ce vers:

*V* verd quinqve dabit tibi, si rectè numerabis.

Quand on y met un titre par dessus, il signifie cinq mille.

## V A.

**V A.** subst. masc. Terme du jeu de Dez & de la Bassette, qui se dit en cette phrase: le sept & le *va*, pour dire, la *vade*, ou ce qu'on a mis au jeu, sept fois avant.

**V A,** troisième personne du verbe *aller*, se dit aussi en plusieurs phrases communes. Qui *va* là? Comment vous *va*? pour dire, Comment vous portez-vous? Comment *va* vostre affaire? *Va*-t-en, lors d'icy. Il *va* droit en besogne, au but. On dit aussi en menaçant, *Va va*, &c. Ce mot vient de *vado*. Nicod.

## V A C.

**V A C A N C E.** f. f. Defaut de titulaire legitime en une charge, en un Benefice. Il faut exprimer le genre de *vacance* dans l'impetration d'un Benefice. La survivance empêche la *vacance* d'une charge. Le devolux est un genre de *vacance* canonique; il est fondé sur la nullité du titre, ou l'incapacité de la personne du possesseur.

**V A C A N C E S.** f. f. plur. Suspension d'affaires ou d'études. Le Parlement est en *vacances*. Les Regens ont donné *vacances* à leurs escoliers.

**V A C A N T,** ante. adj. Qui n'est point rempli ni occupé. Il a obtenu un appartement *vacant* dans le Louvre pour se loger. On n'a pu recevoir ce malade aux Incurables, parce qu'il n'y avoit point de lit *vacant*.

On appelle aussi des biens *vacants*, qui sont abandonnez faute d'héritier après la mort ou la fuite de leur possesseur. On fait créer un Curateur aux biens *vacants*, pour les pouvoir decreter, ou à la succession *vacante*.

**V A C A N T,** en matière de charges & de Benefices, signifie, Qui n'est point rempli, occupé par un titulaire. La Regale a lieu, quand un Siege Episcopal est *vacant*. On a déclaré cette charge *vacante* & impetrable. Quand



on manque à payer la Paulette, l'office est *vacant* aux parties casuelles. Les Benefices *vacants* par resignation ne peuvent être impetrables qu'en Cour de Rome. Les reserves de Rome aux Benefices *vacants* ne sont point recués en France.

**VACARME.** f. m. Bruit, querelle, esmotion entre gens du peuple. Cette harangere a fait grand *vacarme* chez un bourgeois qui lui devoit de l'argent. Il y a eu grand *vacarme* chez ces filles de joye, des bretteurs ont jeté les meubles par les fenestres. Les Commissaires sont établis pour appaiser les *vacarmes*, les esmotions populaires.

**VACATION.** f. f. Profession d'un certain mestier auquel on vaque, on s'exerce. On appelle un Artisan, un homme de *vacation*. De quelle *vacation* est cet homme-là ? pour dire, De quel mestier est-il ? On dit aussi, Il est d'une honneste *vacation*, comme la Marchandise, la Pratique, la Medecine.

**VACATION,** se dit aussi des heures qu'on employe à juger des procez par Commissaires, pour lesquels il faut assigner certaines sommes. On a assigné trois *vacations*, quatre *vacations*, c'est pour trois ou quatre heures.

**VACATIONS,** se dit aussi des salaires qu'on donne aux gens de Pratique pour leur travail, ou pour leurs assistances en quelque affaire. Ce Procureur a donné un memoire de ses frais, salaires & *vacations*. Ce Notaire s'est fait payer tant de *vacations* pour cet inventaire.

**VACATIONS,** signifie aussi la même chose que *vacances*. La Chambre des *Vacations*, est une Chambre établie pour juger les affaires criminelles & les provisoires pendant que le Parlement vaque. On prend le temps des *vacations* pour aller à sa maison de campagne. Les Advocats remettent à travailler à leurs affaires aux *vacations*.

**VACATION,** signifie encore la même chose que *vacances* en fait de Charges & de Benefices. *Vacation* advenant de ce Prieuré, la collation en appartient à un tel Abbé. Il faut payer une telle somme à chaque *vacation* d'une telle Charge.

**VACHE.** f. f. Bête à cornes, femelle du taureau, qui porte les veaux, & qui donne beaucoup de lait. Le songe de Joseph fut la vision de sept *vaches* grasses, & de sept *vaches* maigres. Il y a des *vaches* en Hollande qui donnent jusqu'à 27 pintes de lait par jour. Par l'Ordonnance de 1667. les Sergens qui faussent sont obligés de laisser une *vache* & trois brebis pour la subsistance de celui qu'ils executent.

Il y a aussi des *vaches* qu'on appelle de Barbarie, qui par les jambes & l'encolure ressemblent mieux à un cerf, qu'à une *vache*. Elles ont la tette étroite. Les cornes sont grosses, longues, recourbées en arriere, noires, & torfes comme une vis. Leur queue est plus large par la racine, que par son extrémité, qui est terminée par un bouquet de crin noir. Leurs oreilles sont semblables à celles de la gazelle. Leurs yeux sont hauts & proches des cornes. Elles ont deux bosses, l'une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du sternon. Elles ont seulement deux mammelons. On en a dissecté une à l'Academie des Sciences, dont les intestins avoient 78. pieds de long. Aldroandus dit que c'est le *babale* des Anciens, parce qu'Aristote compare le *babale* au cerf, & que Plin le fait ressembler à un veau, & à un cerf. Elian témoigne qu'il est fort vif à la course; & Oppian lui attribue des cornes recourbées en arriere. Il y a dans le pays des Antis au Perou des animaux qui ressemblent à de petites *vaches* sans cornes, dont la peau est si dure, qu'elle sert d'une cuirasse à l'espereve. Les Indiens ont une grande veneration pour les *vaches*; & le plus grand remede dont ils usent en toutes leurs maladies, est le pissat de *vache*.

**VACHE,** est aussi un certain poisson qu'on voit à la Chi-

ne, qui vient souvent à terre, & se bat contre les *vaches* domestiques. Elle les heurte de la corne; mais quand elle a demeuré long-temps hors de l'eau, la corne s'amollit: ce qui l'oblige à se retirer dans l'eau, où elle recouvre sa premiere dureté.

**VACHE,** se dit aussi de la peau entiere d'une *vache*, soit chez le Boucher, soit chez le Tanneur, ou le Courroyeur, ou le Cordonnier. Ainsi on dit des souliers de *vache* d'Angleterre, de Roussi, ou de Russie; de la *vache* retournée; *vache* triée, habillée; des *vaches* en grain, dont on fait les empeignes de souliers. On dit aussi, A la boucherie les *vaches* sont bœufs, & à la tannerie les bœufs sont *vaches*, pour dire, qu'on fait passer la chair de *vache* pour celle de bœuf, & le cuir de bœuf pour celui de *vache*.

**VACHE,** se dit figurément d'une personne lasche, fainéante, poltronne, tant de l'homme, que de la femme. On dit aussi d'une Nourrice qui a bien du lait, que c'est une vraie *vache*. Cet homme s'est ensuy comme une *vache*. Il pleure comme une *vache*.

On appelle *poil de vache*, un rouilleux qui est de couleur fort rousse. On appelle *bozza de vache*, la fiente de la *vache*.

En termes de Danse, on appelle *pas de vache*, un pas où on jette le pied à costé.

**VACHE,** dans les marais salans, se dit du sel qu'on garde en meulon pendant plusieurs années. Ces meulons sont faits en petites piles de sel fort longues, mais peu hautes & peu larges, & couvertes en dos d'âne.

Les Imprimeurs appellent *vaches*, les cordes qui tiennent au berceau de la presse, & au train de derriere.

**VACHE,** en termes de Blason, est differente du bœuf, en ce qu'on represente la *vache* avec un museau long & deslié, sans aucun poil eminent entre les deux cornes; au lieu que le taureau a le museau plus court, & un gros floquet de poil entre les deux cornes. Elle est toujours representée passante, & la queue tournée sur le flanc; & le bœuf & taureau l'ont traînante par derriere.

**VACHE,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit, quand chacun se melle de son mestier, que les *vaches* sont bien gardées. On dit aussi en faveur de ceux qui craignent les voyages par eau, qu'il n'est rien tel que le plancher des *vaches*. On dit aussi, qu'un homme a bien mangé de la *vache* enragée, pour dire, qu'il a bien pati, qu'il a bien souffert la faim & la disette. On dit, Aussi-tôt meurt *vache* que veau, pour dire, Il meurt autant de jeunes que de vieux. On dit aussi, quand on fait durer une affaire en consideration de ce qu'on en tire de profit, qu'on en fait une *vache* à lait. On dit aussi, que les soldats courent la *vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre: & c'est à cette occasion qu'on dit, Bon homme, garde ta *vache*, pour dire, prend garde qu'on ne te vole. On dit aussi, Il viendra un temps où les *vaches* auront affaire de leur queue, pour dire, qu'on peut avoir besoin quelque jour de ceux qu'on negligé, ou qu'on choque. On dit qu'un nouveau marié a eu la *vache* & le veau, quand il a espousé une fille grosse du fait d'autrui. On dit aussi, que le Diable est bien aux *vaches*, quand il est arrivé quelque sujet de querelle qui fait bien du bruit dans la maison. On dit aussi, quand on croit pouvoir obtenir facilement quelque chose, S'il ne tient qu'à jurer, la *vache* est à nous. On dit encore, qu'un homme est sorcier comme une *vache*, pour dire, qu'il n'y a point de sortilege en tout ce qu'il fait. Les Sergens & les Procureurs disent que la *vache* a bon pied, quand ils ont fait quelque fausse sur une personne qui a moyen de payer les frais & les menageries qu'ils feront. On dit aussi, que là où la *vache* est attachée, il faut qu'elle broute, pour dire, qu'il se faut tenir à la condition à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la chevre. On dit d'un homme fier, & qui ne rit point,



# V A C. V A D. V A G.

qu'il est bon à vendre *vache* foireuse. On le dit aussi de la mule. On dit que celui qui mange la *vache* du Roy, à cent ans de là en paye les os. Ce proverbe est purement Espagnol. On le dit aussi d'une autre manière. Qui mange l'oye du Roy, à cent ans de là en chie la plume, pour dire, qu'on est sujet à de grandes recherches, quand on a marié l'argent du Roy. Il y a aussi un jeu d'enfants où on dit, porter à la *vache* morte, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

**VACHER.** s. m. **VACHERIE.** s. f. Garçon, ou fille qui garde les vaches. On appelle aussi de ce nom tout valet, paysan grossier & mal appris.

**VACHERIE.** s. f. Etable à vaches, & le lieu où on trait les vaches, où on tire leur lait.

**VACILLANT, ANTE.** adj. Qui est irresolu, qui ne sait à quoy se déterminer. C'est un esprit *vacillant*, qui n'est point ferme. Ce Juge a été fort *vacillant*, quand il a jugé ce procès, il ne sçavoit à quoy se déterminer.

**VACILLATION.** s. f. Variation de réponses, incertitude, irresolution en ses paroles, en ses jugements. Un homme qui est innocent ne doit faire aucune *vacillation* dans ses réponses. Un homme ferme & de bon sens, quand il a pris parti, n'est plus sujet à *vacillation*, comme un ignorant.

**VACILLER.** v. n. N'être pas ferme, assuré, arrêté. Un assemblage de menuiserie, de charpenterie, ne vaut rien, lors qu'il *vacille* dans ses mortaises, qu'il n'est pas bien fermée, bien assuré.

**VACILLER,** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Un criminel qui *vacille* dans son interrogatoire donne de grands soupçons contre luy. Un Docteur qui *vacille* dans ses opinions, qui est tantost d'un avis, tantost de l'autre, a de la peine à persuader ses auditeurs.

**VACUE.** s. f. Terme du Palais. Vuide, libre. On l'a fait assigner pour laisser la possession libre & *vacue* d'un tel héritage. On ne se sert plus guere de ce mot.

**VACUITÉ.** s. f. Terme de Medecine. Etat d'une chose vuide. La *vacuité* de l'estomac cause souvent des ventosités.

# V A D.

**V A D E.** s. f. Terme de Jeu, & particulièrement de la Prime. Ce qu'on met au jeu d'abord.

**V A D E,** signifie figurément l'intérêt que chacun a dans une affaire à proportion de l'argent qu'il y a mis. Ce vaisseau a fait naufrage, chacun y est pour sa *vade*.

**V A D E M A N Q U E.** Terme de Banque. Diminution du fonds d'une caisse. Ainsi on a dit, Tant qu'il ne s'arresta qu'aux prêts sous médiocres intérêts, il n'appertec point à la banque ni desirait ni *vademane*.

**V A D E M E C U M.** s. m. Terme Latin, dont on se sert en France en parlant d'une chose qui est fort familière, & qu'on porte ordinairement avec soy. On le dit particulièrement d'un livre qu'on aime. Il y en a qui font leur *vade-mecum* d'un Virgile, d'autres d'un Epicure, d'autres d'une Imitation de JESUS-CHRIST.

**V A D R O U I L L E.** s. f. Terme de Marine. Balay pour nettoyer un vaisseau, il est fait d'un morceau de vieux cordages défilés, attachés au bout d'un bâton, & trempés dans la mer. On l'appelle aussi *esponge* ou *spuber*.

# V A G.

**VAGABOND,** or adj. & subst. Qui erre çà & là, qui n'a point de demeure certaine. Cain devint errant, & fut sur la face de la

# V A G. V A I.

terre. Les Bohémiens sont des gueux errants & *vagabonds*. Les Poètes appellent les eaux d'un ruisseau, l'onde fugitive & *vagabonde*. Les Payens croyoient que les âmes des corps privés de sépulture étoient errantes & *vagabondes* pendant 100. ans, avant que d'être receués au Royaume de Platon. L'Ordonnance veut que les Prevôts se fassent des fainçants, *vagabonds* & efforçables, qui n'ont ni feu, ni lieu, & qu'ils les envoient aux galères. Elle veut aussi qu'on chasse les *vagabonds* des forêts.

**VAGANS.** Terme de Mer. Ce sont des gueux ou valides mendiants, qui au temps d'orage courent sur les côtes, pour voir s'il n'y a rien à butiner. Ce mot est employé dans les Us & Coutumes de la Mer. On les appelle autrement *Roussiniers*, *Picçons de riviere*, *Trauds*, & gens qui vivent dans le libertinage. Originellement le mot de *Vagans* ou de *Bagans* signifioit en Gascogne Berger; & Fauchet dit que *Vagans* étoient des paysans qui autrefois se rebelèrent contre leur Prince.

**VAGUE.** s. f. Elevation de la surface de l'eau, qui se fait par l'agitation du vent. Les *vagues* poussent un vaisseau tantost dans les nuées, tantost dans les abîmes. Le Pilote a abandonné le vaisseau, & le laisse aller à la merci des *vagues*.

**VAGUE.** adj. m. & f. Estendue de terre qui n'est point cultivée. Des terres vaines & *vagues*, c'est à dire, une grande étendue de terres qui ne rapportent rien, qu'on laisse en friche. On le dit aussi de l'air & des eaux, entant qu'on les conçoit de grande étendue. Les Planètes se meuvent dans ce grand espace *vague* qui s'étend jusqu'au Firmament.

**VAGUE,** se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Il nous a fait un discours vain & *vague*, qui n'aboutissoit à rien, qui ne prouvoit rien. Il a fait une proposition trop *vague*, en termes généraux, sur laquelle on ne peut rien conclure. Le sujet qu'il a entrepris de traiter est trop *vague*, il le faut renfermer dans des bornes plus étroites.

**VAGUE-MAISTRE,** en termes de Guerre, est un Officier qui a soin de faire charger, atteler, & défilier le bagage d'une armée, afin qu'il marche en bon ordre. Il y a un *Vague-Maître* General, un pour chaque ligne d'infanterie, un pour chaque aîle de cavalerie. Il y en a même un pour chaque brigade, pour chaque regiment.

**VAGUER.** v. n. Aller deçà & delà. Ce Geolier a été condamné à l'archende, pour avoir laissé *vaguer* un tel prisonnier, luy avoir donné la liberté d'aller deçà & delà à ses affaires. Ce mot vient du Latin *vagari*.

# V A I.

**VAIGRES.** s. f. Terme de Marine. Ce sont les planches qui sont le revêtement intérieur ou le lambris du vaisseau par dedans. On appelle *vagner*, ou lambriser le vaisseau, lors qu'on les attache, ou qu'on les pose en place. Celles qui sont posées tout joignant l'escaillage de part & d'autre se lèvent, quand on veut, pour voir s'il y a quelques ordures dans la manière des varangues, qui empêchent de couler l'eau aux pompes. On les nomme aussi *ferres*, *contre-carlingues* ou *par-dehors*.

**VAILLAMMENT,** adv. D'une manière courageuse & hardie. Ce Capitaine a défendu *vaillamment* cette place.

**VAILLANCE.** s. f. Grandeur de courage, valeur, hardiesse. La *vaillance* d'Alexandre, de César. La *vaillance* est la première qualité requise à un homme de guerre. Menage dit que ce mot vient de *valencia*, qui se trouve dans les Gloses Grecques-Latines.

VAIL-

**VAILLANT**, ANTE. adj. & s. Courageux. Il est *vaillant* comme un lion. Les François sont naturellement *vaillants*.

On dit proverbialement, Il est *vaillant* comme l'épée qu'il porte.

**VAILLANT**. f. m. Le bien d'une personne, tout ce qu'elle possède. Cette fille a épousé un Gascon qui n'a pas un sol *vaillant*. Ce Procureur a cent mille écus *vaillants*.

**VAILLANT**, se dit quelquefois de l'argent comptant qu'on a devant soy. Un joueur qui va de son reste dit, Voilà tout mon *vaillant*.

**VAILLANTISE**. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *action de bravoure*. Il ne se dit plus que des fanfarons & des Capitans.

**VAIN**, **VAINÉ**. adj. Qui n'a point de solidité, de principes certains & assurez. La Geomance, la Chiromance, l'Astrologie Judiciaire, sont des sciences *vaines*, qui n'ont aucun fondement dans la nature.

**VAIN**, se dit aussi de ce qui n'est qu'en apparence, qui trompe les yeux, qui est chymérique. Tous les plaisirs de ce monde sont vains & trompeurs. Les Courtisans se repaissent de *vaines* esperances. Ce sont là de *vains* discours qui ne prouvent rien.

On appelle *vaine* gloire, celle qui n'est appuyée sur aucun mérite.

Un *vain* tombeau, c'est un monument dressé à la mémoire de quelqu'un avec quelque éloge, ou une épitaphe, encore que son corps n'y soit pas enfermé.

Un temps *vain*, se dit d'un temps couvert & échauffé, où on a de la peine à respirer, où on étouffe. On ne sçauroit gueres faire de besogne par un temps si *vain*.

Un cheval *vain*, celui qui est foible par trop de chaleur, ou pour avoir pris quelques remèdes, ou pour avoir été mis à l'herbe, en sorte qu'il ne peut gueres travailler.

*Vaine* pasture, ou *vain* pasturage, se dit de terres & prez dépouillez, après que la faulx y a passé, en chaumes, en friches, en terres non ensemencées, vacantes, ou non labourées, bruyeres, hayes & buissons, en bois non defençables, & généralement en tous heritages non fermes, où il n'y a semences, ni fruits, qu'on appelle aussi terres *vaines* & *vagues*.

**VAIN**, en Morale signifie, Glorieux, superbe, qui a bonne opinion de luy-même. Les Auteurs sont *vains* la plus part du temps, sont trop enteslez de leur mérite. Cette femme fait la *vaine* de sa beauté, de ses beaux habits.

**VAIN**, se dit aussi de celui qui a remporté quelque marque d'honneur qui luy donne de la satisfaction. Les Capitaines étoient bien *vains*, quand on leur decernoit l'honneur du triomphe.

**EN VAIN**. adv. Inutilement. C'est un axiome, que la nature ne fait rien *en vain*. *En vain* garde-t-on la ville, si le Seigneur ne la garde pas.

**VAINCRE**. v. a&t. Abatre, defaire son ennemy, le soumettre à son pouvoir. La devise d'un brave c'est, *Vaincre*, ou mourir. Alexandre a *vaincu* les Perses en trois batailles. Il étoit bien glorieux de *vaincre* aux Jeux Olympiques.

**VAINCRE**, signifie aussi, Applanir les difficultés, détruire tous les obstacles qu'on trouve en l'exécution de quelque dessein. L'art a *vaincu* la nature, en faisant le canal de la communication des mers. Les Pyramides d'Egypte ont *vaincu* les siècles & les années.

**VAINCRE**, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST a *vaincu* la mort. Un bon Chrétien doit *vaincre* toutes les tentations; il doit *vaincre* & dompter ses passions vicieuses. Ce Prince s'est laissé *vaincre* aux larmes, aux prières, s'est *vaincu* luy-même, & a pardonné à ses ennemis. Il y a des gens qui ne sça-

roient *vaincre* leur fierté, leur humeur, leur inclination. Ce Pilote a *vaincu* l'orage & les vents. Il s'est laissé *vaincre* au sommeil, à la douleur.

**VAINCU**, v. i. part. & adj. Le *vaincu* suivoit le char du vainqueur dans les triomphes. Malheur & desespoir aux *vaincus*.

**VAINEMENT**. adv. C'est la même chose qu'*En vain*. *Vainement* on travaille à vouloir blanchir un More, à vouloir detromper un opiniastre, c'est à dire, C'est peine perdue.

**VAINQUEUR**. f. m. Qui surmonte, qui defait son ennemy, qui le met sous son pouvoir.

Je chante le *Vainqueur* des *Vaincus* de la terre.

C'est ainsi que Scuderi commence son Alaric. Les *vainqueurs* aux Jeux Olympiques recevoient de grands honneurs.

**VAINQUEUR**, se dit figurément en choses morales. Le Sage est toujours *vainqueur* de ses passions. Un tel écolier est demeuré *vainqueur* en ce combat d'esprit. Personne ne peut resister à cet veuil *vainqueur*.

**VAIR**. f. m. Terme de Blason. C'est une fourrure faite de plusieurs petites pieces d'argent & d'azur à peu près comme un U de Hollande, ou comme une cloche de melon. Les *vairs* ont la pointe d'azur opposée à la pointe d'argent, & la base d'argent à celle d'azur. Ce mot vient de *varius*, selon Nicod.

**BEFFROY DE VAIR**, se dit, quand il n'y a que deux ou trois pieces de *voir*; & les anciens Blasonneurs l'ont appelé *gros voir* ou *grand voir*: car quand il y en a quatre, c'est ce qu'on appelle proprement *voir*; & quand il y en a davantage, *menu voir*. On tient que les Seigneurs de Coucy ont été les premiers qui ont porté en Armoiries des panes de *voir*.

**MENU VAIR**, étoit une espee de panne blanche & bleue dont les Rois usoient autrefois en France, au lieu de fourrure, dont les manteaux des Presidents à Mortier étoient doublez jusqu'au XV. Siècle, aussi-bien que les robes des Conseillers de la Cour. Les habits de cérémonie des Herauts d'armes en étoient aussi doublez; & les femmes de qualité s'en habilloient aussi; & il étoit defendu aux ribaudes d'en porter, aussi-bien que des ceintures dorées, des robes à collet tenversé, des queues & boutonnières à leurs chapperons, par un arrest de l'an 1420. Cette fourrure étoit faite de la peau d'une espee d'escurie qu'on nommoit aussi *voir*, en Latin *sciurus*, qui étoit blanche pardessus, & colombine pardessus. Les Pelleriers l'appellent à présent *escurie de Hollande*, ou *petit gris*. On la diversifioit en grands ou petits carreaux, qu'on appelloit *grand voir*, ou *petit voir*. Cet animal est décrit par Aldroandus en parlant de *sciuro vario*, qui dit qu'il a le dos d'un gris qui approche assez du bleu, & le dessous du ventre blanc. C'est le même, selon Gesner, que le *mus Pomicius* d'Aristote & de Pline, que les Latins appellent *varus*, à cause de la variété de ses couleurs. Ces deux peaux jointes ensemble font la figure des *vairs* d'Armoiries, qui sont naturellement d'azur & d'argent. On appelle ces fourrures *panes*, à cause qu'elles sont composées de plusieurs pieces ou peaux cousues ensemble, comme autant de pans ou de panneaux d'un habit. Quelques Anciens les ont nommées *peaux vairées*. On tient que les robes *vairées* étoient l'habit des Gaulois, comme les *bermées* étoient des Arméniens, suivant Julius Pollux. On appelle *voir affronté*, lors que les *vairs* ont leurs pointes tendantes au cœur de l'Escu; & *voir appoité* ou *voir en pal*, quand la pointe d'un *voir* est opposée à la base de l'autre; & on appelle *voir contre voir*, lors que les *vairs* ont le metal opposé au metal, & la couleur opposée à la couleur; ce qui est contraire à la disposition ordinaire du *voir*.

**VAIRÉ.** adj. se dit, quand la fourrure est d'un autre email que d'argent & d'azur; & alors on dit, *vaîré* de telle couleur ou métal. Senecay porte *vaîré* d'or & de gueules. On appelle aussi des pièces honorables de l'Escu *vaîrées*, quand elles sont chargées de vair.

**VAIRON.** adj. m. Terme de Manege, se dit de l'œil du cheval, dont la prunelle est entourée d'un cercle blancheâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un autre de l'autre; d'où vient que Menage derive ce mot de *varim*. Cheval *vaïron*; œil *vaïron*.

**VAIRON,** se dit aussi de ce qui est de plusieurs couleurs, dont les poils sont tellement mêlez, qu'il est difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bays. On les appelloit autrefois *vair*: ce qui s'est dit non seulement des chevaux, mais aussi des moutons qui ont des taches, des vaches, des bœufs, des porceux, par opposition à ceux qui sont tout d'une couleur.

**VAISSEAU.** f. m. Ce qui peut contenir quelque chose, & particulièrement la liqueur. Un muid, une cuve, un boisseau, sont des *vaisseaux* à mettre le vin, le bled, &c. Une huche, un coître, sont des *vaisseaux* à mettre de la farine, de l'avoine, des hardes. Menage derive ce mot du Latin *vascellum*, ou de *vasillum*, qui se trouvent dans les Gloses d'Isidore, pour signifier un petit vase; lequel dit en outre, qu'on a appelé *basellum*, un navire qui s'appelloit d'abord *phasellus*, d'où s'est fait le changement de *b* en *v*.

**VAISSEAUX SACRÉS,** sont ceux qui servent à l'Eglise & aux sacrifices. Joseph rapporte le nombre prodigieux de *vaisseaux* qui étoient au Temple de Jerusalem. Les calices, les ciboires, sont des *vaisseaux sacrés*.

**VAISSEAU,** se dit aussi d'un grand bâtiment, comme une Eglise, un Salon. L'Eglise de St. Pierre de Rome est un beau *vaisseau*. Le Salon des Tuileries, la grande Salle du Palais, sont de beaux *vaisseaux*.

**VAISSEAU,** en termes de Marine, se dit généralement de tous les bâtiments de mer, qui sont de deux sortes; l'une des *vaisseaux* de haut bord, qui vont seulement à voiles, & qui courent sur toutes les mers; l'autre des *vaisseaux* de bas bord, à rames & à voiles, comme les galères, qui ne vont d'ordinaire que sur la Méditerranée. *Vaisseau plat*, *vaisseau rond*, *vaisseau de guerre*, *vaisseau marchand*.

A Marseille on n'appelle *vaisseaux*, que ceux qui ont toutes leurs voiles quarrées, excepté celle de la poupe, qui est Latine.

On appelle un *vaisseau* de cent, ou deux cents tonneaux, celui qui peut porter la charge d'un pareil nombre de tonneaux de mer, c'est à dire, le poids de deux mille livres pour chaque tonneau. Les carques de Portugal sont des *vaisseaux* de deux mille tonneaux, qui portent quatre millions de livres pesant. En ce sens on a dit qu'un *vaisseau* prend cinq, dix, quinze pieds d'eau, pour dire, qu'étant chargé il enfonce dans l'eau, & occupe la place d'une pareille quantité d'eau de mer qui peseroit autant qu'il pèse lui-même avec toute sa charge.

Il y a cinq rangs de *vaisseaux*, qui se distinguent par leurs grandeurs, leur capacité, leur port, le nombre de leurs ponts, & la quantité de leur artillerie. Voyez RANG.

**VAISSEAU DE CONSERVE,** est un *vaisseau* de guerre qui accompagne les *vaisseaux* marchands pour les défendre. *Vaisseau marlot*, ou *second*, est celui qui suit un grand Officier pour le secourir. *Vaisseau Corsaire*, est un *vaisseau* qui court les mers pour voler, sans aucune commission de Prince, ni de République. Un *vaisseau Turc*, Anglois, François, Hollandois, c'est un *vaisseau* qui navige sous la bannière de ces Puissances. Il y a un régiment qu'on nomme des *Vaisseaux*. Un *vaisseau garde-côte*, est un *vaisseau* armé qui défend les côtes d'un pays, qui donne la chasse aux Corsaires,

On dit, Armer, fréter, équiper un *vaisseau*, pour dire, Fournir toutes les provisions & agrès nécessaires pour mettre un *vaisseau* en état de faire voyage. Un *vaisseau* bon voilier, qui est léger à la voile, qui devance les autres.

On dit qu'un *vaisseau* est au port, à la rade, à l'ancre, à flot, selon les divers lieux où on le met en sécurité, & sans toucher terre. On dit aussi, Couler à fonds un *vaisseau*, pour dire, le percer, l'entrouvrir, lui faire prendre eau, le submerger.

**VAISSEAU,** en termes de Médecine, signifie les veines & les artères par où coule & circule le sang. Cet homme a les *vaisseaux* profonds, apparens, &c.

On le dit aussi des conduits qui enferment, ou qui gardent d'autres humeurs. Les *vaisseaux* lymphatiques, spermaticques, salivaires. On le dit aussi des conduits par où coulent les esprits animaux & végétaux, comme les nerfs, &c.

**VAISSEAU,** se dit aussi des vases qui servent aux opérations de Chymie, qui sont nécessaires dans un laboratoire, comme sont les matras, cornues, pelicans, balons, aludels, &c.

**VAISSEAU,** se dit figurément en choses morales. Un homme de bien est appelé un *vaisseau* d'élection. Les pecheurs sont des *vaisseaux* d'iniquité. L'homme est un *vaisseau* fragile, un *vaisseau* d'argille & de boue.

On dit proverbialement, qu'on met ce qu'on veut dans un grand *vaisseau*, dans un petit ce qu'on peut. Le *vaisseau* se sent toujours de ce qui a été mis dedans.

**VAISSELLE.** f. f. Terme collectif. Vaisseaux destinés au service de la table, pots, plats, assiettes, salières, &c. Il a un beau service, un beau buffet de *vaisselle* d'argent, ou d'or. De la *vaisselle* matte; de la *vaisselle* bruniée. De la *vaisselle* plate; de la *vaisselle* moulée: l'une est unie, comme les plats & les assiettes; l'autre est élevée, comme les flambeaux & les aiguieres. Agathocle ne voulut être servi qu'en *vaisselle* de terre, pour le faire souvenir de sa première condition. Le Roy Motezume n'étoit servi qu'en *vaisselle* de porcelaine, parce que l'or étoit trop commun en son pays. On lui servoit trois mille plats, & ils ne servoient qu'une fois chacun. Lopez de Gomara. Menage dit que *vaisseau* & *vaisselle* viennent de *vascellum* & de *vascella*, qui se trouvent dans Macrobe. D'autres les derivent de *vas*, *vasis*.

On dit proverbialement, Prenez garde à votre *vaisselle*, pour dire, Prenez garde à ce que vous ferez, consultez bien votre affaire. On dit aussi, qu'on a rempli la *vaisselle* à quelqu'un, quand on a fait & exécuté ses menables.

## V A L.

**VAL.** f. m. ou **VALÉE.** f. f. Espace creux enfermé entre des montagnes. Le *Val* des Choux, le *Val* des Escoliers, sont des lieux bas où sont situés deux Abbayes Chefs d'Ordre. La *Valée* de Montmorency, de Gif, &c. Tous les hommes se trouveront à la *valée* de Josaphat pour être jugés.

**VALÉE,** signifie aussi la pente, la descente de la montagne. Il faut mettre pied à terre à la *valée*. Il est aisé de courir à la *valée*.

On appelle figurément le monde, une *valée* de misère. A Paris on dit, Aller à la *valée* de misère, pour dire, Aller au marché aux volailles.

Il y a aussi une espèce de poires qu'on appelle poires de *valée*, qui a une petite marque rousse vers la queue, & qui est assez hâtive.

On dit proverbialement, Il n'y a point de montagne sans *valée*, parce que ce sont deux choses de leur nature inséparables. On dit aussi, Courir, chercher par monts & par *vaux*, pour dire, en tous lieux hauts & bas.

**VAL & VAU**, se disent quelquefois adverbialement, pour signifier, D'enbas, ou allant en enbas. Vent d'*aval*. Il est allé *avan* l'eau. Il est tombé *avan* les montées. Il est bas.

**VALABLE**, adj. m. & f. Qui est bon & recevable, tant en Justice, que dehors. On fait commandement de payer une dette en deniers ou quittances *valables*. Un contrat fait par un mineur, par une femme en puissance de mari, n'est pas *valable*. Un testament, un mariage dépourvus des formalitez requises par la Loy, ne sont pas *valables*.

**VALABLEMENT**, adv. Seurement & d'une maniere valable. Quand on a des saisies en main, on ne peut payer *valablement* à son creancier. Un tuteur n'est jamais *valablement* déchargé, qu'il n'ait rendu compte. Un mineur, un interdit, ne peuvent contracter *valablement*.

**VALERIANE**, f. f. Plante medicinale qui croist sur les montagnes de France, & dans des jardins. Elle a ses feuilles molles, lissées, larges, & fort divisées. Sa tige est lissée, creuse, molle, rougeâtre, un peu nouée, & semblable à l'ache ou à l'*elaphobiscus*, qui est le *gratia Dei*, ou œuil de cerf, ou herbe copiere. Sa tige est haute depuis une coudée jusqu'à deux. Ses fleurs ressemblent à celles du narcisse, mais sont plus grandes, plus tendres & blancheâtres tirant sur le rouge, fort bien arrangées, & enfoncées près de la terre. Ses racines sont courbées, & entortillées l'une dans l'autre. Il y en a trois sortes, de grande, de moyenne, & de petite. La grande porte à sa cime une émoquette garnie de fleurs purpurines blancheâtres. La moyenne a ses feuilles semblables à celles du fresne, ou du cormier, lissées, noirâtres, & couchées contre terre. Elle croist en lieux marécageux, & les chats en font fort friands. La petite diffère seulement des autres, en ce que sa tige n'est haute que d'un palme. Elle est fort aromatique au goût, & d'une odeur penetrante, & approchante de celle du nard, dont elle a les propriétés. Elle est nommée par les Medecins *plu*, & entre dans la composition de la theriaque. En Latin *valeriana*, *nardus silvestris*, & les Espagnols *jerva benedicta*.

**VALET**, f. m. Serviteur domestique. Souvent on n'est pas mieux servi pour avoir un grand nombre de *valets*, ou beaucoup de gens à son service. Menage tient que ce mot vient de *bajulus* ou *bajulettus*, qui a signifié *ministre*. D'autres le derivent de l'Hebreu *valad*, qui signifie *enfant*; d'autres de *varo*, qui signifioit autrefois *goujat*, ou serviteur d'un homme de guerre. Pitou le derive de *vassalettus*, diminutif de *vassallus*: ce qui a plus d'apparence, parce qu'en Xaintonge on appelle encore un *valet*, *vassal*, qu'on tient venir de *var*, *radis*, *cantion*. Borel le derive de *valed*, qui signifie *servus*. Il dit aussi qu'il peut venir de *bar*, c'est à dire, *fil* en Hebreu & en Chaldée, que les Espagnols ont reçu des Sarrazins, & ont changé en *varo*, d'où on a fait *varolet*, & par syncope *varlet*, comme on l'écrivoit autrefois. Marot en se moquant d'un *valet*, dit qu'on l'appelloit ainsi, de *nihil valet*. Du Cange dit qu'on a appelé *valeti* ou *valesti*, les enfans des Grands qui n'étoient pas encore faits Chevaliers, & aussi les Escuyers. Vilhardouin appelle *valet*, le fils de l'Empereur de Constantinople, d'où il dit qu'est venu le nom de *valet*, qu'on a donné d'abord à des Officiers honorables, comme *Valets trenchans*, *Valets Eschançons*, *Valets servants de sale*, &c.

Il y a plusieurs sortes de *valets*. Premier *Valet* de chambre du Roy, est un Officier considerable de sa Maison qui couche aux pieds de son lit, qui est toujours en sa chambre, qui garde sa cassette, &c.

**VALETS DE CHAMBRE**, sont ceux qui aident à ha-

billier le Roy, & qui servent aux offices de sa chambre. Il y en a de Tailleurs, de Tapissiers, d'Horlogers, &c. Les particuliers ont aussi des *valets de chambre*, qui sont *valets* qui ne portent point de couleurs.

**VALETS DE GARDEROBBE**, sont des Officiers qui ont soin des habits & du linge de la personne du Roy, ou des Princes, qui servent à leur garderobbe.

**VALETS DE PIED**, sont des valets qui servent à pied, & qui portent les livrées. Il y a des grands & des petits *Valets de pied* chez le Roy. Les laquais chez les Princes se font appeller *Valets de pied*.

**VALET DE CHIENS**, est un *valet* qui sert à mener les chiens, & à avoir soin de leur nourriture.

**VALET DE COUR**, est celui qui a soin de tout le ménage rustique d'une ferme, d'une maison de campagne.

**VALET D'ESCURIE**, ou **VALET D'ESTABLE**, celui qui a soin de penser, de nourrir, ou accommoder les chevaux, particulièrement dans les hostelleries.

**VALET A TOUT FAIRE**. C'est un serviteur unique dans la maison, qui sert à toutes choses, comme les Cuistres, les *valets* de Prestres.

En plusieurs lieux on appelle *Valets de Justice*, les Sergens ordinaires.

**VALET DE BOURREAU**, est la personne la plus infame de la ville, qui sert sous le Bourreau à fustiger, donner la fleur de lis, & autres menus supplices, jusqu'à ce qu'il se rende digne des plus grands.

On dit figurément, qu'un homme est un *valet* à louer, lors qu'il n'a plus de charge & d'employ, qu'il est fainéant, qu'il n'a plus d'occupation, qu'il encherche.

On appelle *maître valet*, un ancien domestique en qui on se fie, qui commande aux autres, & qui prend garde qu'un chacun fasse bien sa besogne.

On appelle à la campagne les *valets de feste*, les jeunes gens qui sont invitez aux nopces de village, ou aux festes des Confrairies, & qui y rendent quelques services.

**VALET**, en termes de Manege, est une espee de poinçon ou aiguillon, ou petit fer esmoullé qui est au bout d'un baston, & qui sert à pincer & aider un cheval sauteur.

En termes de Guerre, on appelle *valet* de Pyroboliste, ou d'Ingenieur à feu, un cylindre de bois solide chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des petards & des balles de plomb. Cette machine se tient toujours debout, & sa construction est enseignée dans l'Artillerie de Casimir.

**VALET**, est aussi une petite machine qui fait qu'une porte se ferme toute seule. On en fait de plusieurs façons: l'une avec un poids qui descend le long d'une coulisse attachée au bout d'une corde qui tient de l'autre côté au mur; l'autre avec une barre de bois, qui presse la porte par le moyen du ressort d'une corde fortement tortillée.

On appelle aussi un *valet à debotter*, une planche de bois avec une entaille, où on met le talon, par le moyen de laquelle on se debotte tout seul.

**VALET**, chez les Artisans, se dit des crochets de fer qui servent à tenir le bois sur l'établi d'un Menuisier. Il a deux branches rondes disposées en equerre, mais qui ne sont pas tout à fait à angles droits. On appelle *valet* de miroir, un petit ais attaché au derrière, qui luy sert d'appuy, quand on le dresse sur une toilette.

**VALET**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que les bons maîtres sont les bons *valets*, pour dire, que lors qu'on traite bien ses *valets*, qu'on les paye bien, ils en servent mieux. On dit qu'un homme fait le bon *valet*, quand il est flateur & complaisant, pour se faire preferer aux autres. On dit qu'un homme fait comme le *valet* du Diable, quand il fait plus qu'on ne luy commande.

mande. On dit aussi, Tel maître, tel valet, pour dire, qu'un valet suit d'ordinaire l'exemple de son maître, & sur tout qu'il a les mêmes défauts. On dit ironiquement à un homme, Je suis votre valet, quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il desire.

On appelle aussi valet de carreau, un homme de neant, un misérable, quoy qu'autrefois le nom de valet fût un nom honorable, comme on voit aux noms d'Hector, d'Ogier, de la Hire, qu'on donne aux valets des cartes à jouer. Le nom du valet de trefle est le nom de l'Ouvrier qui a fait les cartes. Une tierce, une quinte de valet.

VALETAILLER. f. f. Nom collectif & terme odieux, qui signifie une troupe de valets. La valetaille de l'armée fait plus de desordre que les soldats en un pillage.

VALETER. v. n. Faire le valet, faire servilement la cour à quelqu'un, croyant en tirer quelque avantage. Il l'a fait long-temps valéter, aller & venir en ses affaires, faire des messages pour luy, sous espérance de luy donner quelque employ.

VALETUDINAIRE. adj. m. & f. Infirme, sujet à de grandes maladies. Cet homme se plaint souvent de la gravelle, de la goutte, il est fort valétudinaire.

VALEUR. f. f. Estimation d'une chose à son juste prix. Un gardien de meubles est obligé de les représenter, ou d'en payer la valeur suivant l'estimation. Les promesses pour valeur reçue se négocient sur la place, & sont de la juridiction des Juges Consuls. Les négociants tirent des lettres de change pour valeur reçue en argent, ou en marchandise. Ils disent aussi valeur reçue en moy même, ou rencontrée en moy même, ou valeur de moy même. Ces trois mots signifient la même chose, c'est à dire, pour ce qui m'est dû.

VALEUR, se dit aussi de toute autre estimation que celle de l'argent. On luy a bien tiré la valeur de trois palettes de sang. En ces quatre vacations ils n'ont pas travaillé la valeur d'une heure. Ce jardin contient la valeur de trois arpens.

On dit qu'une terre est en valeur, qu'on l'a remise en valeur, pour dire, qu'elle est bien cultivée, bien réparée, qu'elle est en bon état; & qu'une chose est en valeur, pour dire, qu'on la vend bien; qu'elle est de nulle valeur, quand on n'en fait point de compte.

VALEUR, se dit absolument pour signifier ce qui est précieux. On luy a pris un diamant de valeur. Il a des meubles de valeur. Tous les tableaux de ce cabinet sont de valeur.

VALEUR, signifie aussi, Grandeur de courage, ardeur belliqueuse.

La valeur n'attend pas le nombre des années,

dit Corneille. La valeur est souvent accablée sous le nombre. La valeur doit être gouvernée par la prudence.

VALEUREUSEMENT. adv. D'une manière courageuse.

VALEUREUX, EUSE. adj. Qui a du courage, de la valeur.

VALIDATION. f. f. Terme de la Chambre des Comptes, qui se dit des Lettres de Chancellerie qu'on obtient pour faire valoir un compte.

VALIDE. adj. Vigoureux, qui est en santé, qui peut travailler. On a l'invention en Hollande, de faire travailler tous les gueux valides, malgré eux. Il n'a plus que trente soldats en sa compagnie, tant valides, qu'invalides.

VALIDE, en termes de Palais, se dit des actes qui sont revêtus des formalitez requises pour être mis à exécution, ou pour faire foy en Justice. Le contrat fait par

un mineur n'est pas valide. Un mariage n'est pas valide, s'il n'est fait avec les solemnitez requises.

VALIDEMENT. adv. D'une manière valide. On ne peut pas contracter validement avec des clauses qui sont contre les bonnes mœurs.

VALIDER. v. act. Terme de Comptable. Rendre valable. L'effet des Lettres de validation est de faire valider un compte.

VALIDITÉ. f. f. Perfection & valeur d'un acte revêtu de toutes ses formes. Voilà un testament dont on ne peut pas contester la validité, il est holographe.

VALISE. f. f. Vaisseau de cuir de figure ronde & oblongue, qui se ferme avec une chaine ou un cadenas, & qui sert à transporter les habits & les hardes d'un cavalier sur la croupe d'un cheval. Les lettres qu'on envoie par la poste sont enfermées dans une valise. C'est le cheval du valet qui porte en croupe la valise du maître. Ménage le derive de l'Arabe bilas.

VALOIR. v. act. Estre d'une certaine nature & qualité qui tombe sous l'estimation, qui merite certain prix. On trouve aux Gressis les prix qu'ont valu les grains à chaque jour de marché. Il y a des tarifs où on voit le prix que valent toutes sortes de monnoyes. Si vous donnez vingt mille francs de cet heritage, c'est tout ce qu'il peut valoir. Voilà un bel original, valant cent pistoles pour le moins. Cette pistole ne vaut rien, elle n'est pas de bon alloy.

VALOIR, se dit aussi en parlant du revenu que rapporte une terre, une charge, une commission. Cette ferme vaut vingt mille francs de revenu, bon an mal an. Cet Officier sçait bien faire valoir sa charge, il en tire tout le profit qu'on en peut tirer. Un Gentilhomme ne peut faire valoir par ses mains qu'une terre à deux charrius, c'est à dire, l'exploiter luy-même.

VALOIR, signifie aussi, Garentir, répondre qu'une chose est bonne. Les Notaires mettent dans tous leurs contrats, Avec promesse de garentir, fournir, & faire valoir.

VALOIR, signifie aussi, Priser, mettre en estime. Ce charlatan sçait bien faire valoir ses drogues. Il n'y a rien tel que de se vanter, de se faire valoir. On ne fait rien à la Cour, si on n'a un patron qui vous fasse valoir, qui vante vostre mérite, vos services. Il est adroit, & sçait bien faire valoir le talent.

VALOIR, signifie aussi, Mettre à interest, à profit. Cet usurier fait valoir son argent au denier cinq. C'est un tel Courtier qui luy fait valoir son argent sur la place.

VALOIR, se dit aussi en parlant de l'estime bonne ou mauvaise qu'on a des choses. Ce garçon est divertissant en compagnie, il vaut trop, il vaut bien de l'argent, il vaut son pesant d'or; & ironiquement, son pesant de plomb: & au contraire on dit, C'est un méchant garnement qui ne vaut rien, qui ne vaut pas le pendre. Ce livre est méchant, il ne vaut pas la peine de le lire. Cette femme est belle, elle en vaut bien la peine, elle merite qu'on luy en conte.

On dit qu'une chose ne vaut rien, pour dire, C'est un mauvais signe. J'ay vu roder des Sergents autour de la maison d'un tel, cela ne vaut rien pour luy. Cet Avocat n'a plaidé rien qui vaille, il perd sa cause.

VALOIR, se dit aussi des choses qui n'ont aucune valeur que dans l'opinion des hommes, selon le lieu où on les met, selon les marques qu'on leur donne. Un o en chiffre ne vaut rien, mais il fait valoir les autres chiffres des dizaines, des centaines. Le même jeton vaut tantost dix, tantost cent. Un as vaut cent au Piquet, & ne vaut qu'un au Hère. Une suite à la paume vaut quinze.

On dit aussi, L'un vaut l'autre, pour dire, que deux choses sont égales. Cela vaut fait, ou, Cela est fait, autant



*vaut*, pour dire, qu'une chose est presque achevée. Tout coup *vaile*, est une façon de parler des joueurs de paume, ou de boule, pour faire *valoir* un coup joué hors de son rang. On dit aussi adverbiallement, *Vaille que vaille*, pour dire, A tout hasard.

**V A L O I R**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit au Palais, Donner & retenir ne *vaut*, pour dire, qu'il faut se dessaisir de la propriété d'une chose qu'on donne. On dit aussi, que le terme *vaut* l'argent, quand on prend un long delay pour payer, ou accorder quelque grace. On dit aussi, Tant *vaut* l'homme, tant *vaut* la terre, pour dire, que le soin & l'habileté de l'homme augmentent son revenu. On dit qu'une chose *vaut* mieux denier, qu'elle ne *valoit* maille, quand elle a été bien réparée, bien remise en valeur. On dit, Je sçay ce qu'en *vaut* l'aune, pour dire, j'ay passé par là, c'est une chose que j'ay expérimentée. On dit aussi, qu'un adveny en *vaut* deux, pour dire, qu'un homme qui est sur ses gardes est dangereux à attaquer. On dit aussi, que le jeu ne *vaut* pas la chandelle, quand on employe bien du temps ou de l'argent à une chose qui n'en *vaut* pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit. On dit, Il *vaut* mieux laisser son enfant morveux, que de luy arracher le nez. Il *vaut* mieux plier que rompre, se taire que de parler mal à propos, pour dire, Il faut souffrir une petite peine pour en éviter une plus grande. On dit aussi pour relever une personne qu'un autre méprise, que Monsieur *vaut* bien Madame; &c. pour ravaler une chose, on dit qu'elle ne *vaut* pas un bouton, un clou à souflet. On dit aussi, En ce monde chacun *vaut* son prix, pour dire, un est bon à une chose, l'autre à une autre.

**V A L O N**, f. m. Lieu bas enfermé entre des montagnes. Le Parquise chez les Poëtes est appelé le sacré *Valon*. Hippocrène est une source, une fontaine du sacré *Valon*. Chapelain a dit en la Pucelle :

- - - - & du creux des vallons

Respondent cent échos, Allons, allons, allons.

**V A L U E**, f. f. ne se dit qu'en cette phrase du Palais, la plus *value*, la somme que *vaut* quelque chose qui de là de ce qu'elle a été prise ou achetée. La cruë d'un inventeur n'est lieu de plus *value*.

**V A L V U L E**, f. f. Terme d'Anatomie. C'est une petite porte ou ouverture qui se trouve dans la plus-part des vaisseaux du corps, & sur tout au cœur, aux veines & artères, pour faire circuler le sang, & couler les humeurs & les aliments d'une partie du corps dans une autre. Elle fait la même chose que la soupape dans une machine ou pompe, ou autre machine hydraulique. Elle s'ouvre pour donner passage à l'humeur qui doit entrer, & se ferme pour arrêter celle qui doit être retenue. Il y a une *valvule* qui a rapport à la soupape enclapet, à l'embouchure des artères dans la veine & dans la vesicule du foye d'un bœuf. La *valvule sigmoïde* est une membrane en forme de Gc, qui ressemble à la seconde sorte de soupape, parce qu'elle est fine en cone ou en espumchon, quand elle est dilatée. Cette sorte de *valvule* se trouve profondément dans tous les vaisseaux. Il y en a dans les veines, dans les artères, dans les vaisseaux lymphatiques, & dans les veines lactées, dont il y a un Traicté de Frederic Ruisch Medecin Hollandois. Il y en a aussi dans le cœur, sçavoir trois qui ferment l'oreille, & trois qui ferment la veine artérielle. Ces *valvules* du cœur qu'on appelle *tricuspidales*, ressemblent aux soupapes des escluses; car quoy que ces petites portes ayent une forme triangulaire, elles font néanmoins le même effet que les portes de escluses qui sont quarrées, parce qu'on s'approche, & se joignant par leurs costez, elles ferment le passage au sang, & l'empêchent de sortir des ventricules du cœur, quand il y est enaré, & d'y rentrer, quand il en est sorti. Borel dit que la descou-

verte de ces vaisseaux a été faite par Fra Paolo. Descartes l'a attribué à Harvey.

## V A N.

**V A N**, f. m. Ce qui sert à nettoyer le grain battu. C'est un instrument d'osier à deux ances, courbé en rond par derrière, & dont le creux diminue insensiblement jusqu'à sur le devant. On s'en sert aussi à vuider les eaux d'un vivier, d'un bastardeau.

**V A N D A I S E**, f. f. Poisson d'eau douce qui a la chair molle, qu'on nomme autrement un *dard*. Il est de la grosseur d'un hareng, & blanc comme un gardon, mais plus menu. En Latin *jaculus*, *piscis lucifera*, selon Rondelet.

**V A N E A U**, f. m. Oiseau qui est de la grosseur d'un pluvier, qui a les plumes vertes, noires, blanches, rouges & bleues; qui a le ventre blanc, une houppe ou creste noire sur la teste, recourbée en arriere en corne de chevre. Il est fort bon à manger. En Latin *cappella*, *parus*, *vanellus*, & en Grec *ax*. En quelques lieux on l'appelle *dix-cr-huit*, parce qu'il exprime ce mot en chantant. Menage croit avec Belon, que ce mot vient de *paonneau*, ou de *phaonneau*, à cause que cet oiseau a quelque ressemblance avec le paon.

**V A N E A U X**, en termes de Fauconnerie, sont les plus grandes plumes des aîles des oiseaux de proie.

**V A N I T É**, f. f. Qualité de ce qui est vain, peu solide, peu certain. Salomon s'est escrié plusieurs fois, *Vanité des vanités*, tout est *vanité*. Agrippa a escrit un livre fort docte de la *vanité* des sciences. On ne laisse pas de s'appliquer à plusieurs choses, quoy qu'on en reconnoisse la *vanité*.

**V A N I T É**, est aussi un sentiment d'orgueil, une trop bonne opinion de soy-même. La *vanité* est naturelle à l'homme, & encore plus à la femme. Une once de *vanité* gâste un quintal de merite, dit certain Epigrammatiste. Ce brave fait une grande *vanité* d'avoir fait un tel combat.

**V A N N E**, f. f. est une palle ou fermeture de bois qui sert à arrêter & à conserver l'eau aux escluses, aux pertuis, & aux biez des moquins. On leve les *vannes* pour faire passer les bateaux. Du Cange derive ce mot de *vanus*, *pinus* & *berna*, qu'on a dit en la basse Latinité en la même signification.

**V A N N E R**, v. act. Secouer, remuer le grain avec un van pour le nettoyer. Voilà du bled bien *vanné* & bien criblé.

**V A N N E R**, signifie figurément, Examiner un homme, luy reprocher ses delais, s'en railler, l'en reprimander. Cet aspirant à la Maistrise a été bien *vanné* dans son examen, on l'a bien espluché. Cet homme s'est trouvé en la compagnie de railleurs qui l'ont bien *vanné*. On dit aussi, qu'une affaire a été bien *vannée*, quand elle a été bien examinée, bien discutée sur un bureau.

**V A N N É**, ee. part. & adj.

**V A N N E R I E**, f. f. Metier de celui qui fait divers vaisseaux d'osier.

**V A N N E T S**, en terme de Blason, sont des coquilles dont on voit le creux.

**V A N N E T T E**, f. f. Panier rond dans lequel on vanner l'avoine, avant que de la donner aux chevaux.

**V A N N E U R**, f. m. Payen loué pour vanner ou nettoyer les grains.

**V A N N I E R**, f. m. Artisan qui fait des vans & tous autres ouvrages d'osier, comme paniers, hottes, clayes, cages, &c. Il vend aussi des pelles, bousseaux, soufflets, &c.

**V A N T A I L**, f. m. Manneau ou battant d'une porte, qui s'ouvre de deux costez. On appelle aussi *vantaux* de fenestres, les volets qui ferment une fenestre de haut en bas.



**VANTAIL**, se disoit aussi autrefois d'une partie de l'habillement de telle par où le cavalier respiroit.  
**VANTER**, v. act. Louer quelqu'un. On ne scauroit trop *vant*er Homere & Virgile. Tous ces Philosophes si *vante*z de l'Antiquité ont eu de grandes foibleses. Nicod pretend que ce mot vient de *venditare*, aussi-bien que Vossius, & Menage après eux.

On dit aussi, se *vant*er, se louer soy-même. Les Poëtes sont sujets à se *vant*er. Malherbe sur tout, Cicéron & Balfac se sont bien *vante*z dans leurs ouvrages.

**VANTER**, signifie aussi, Se promettre, esperer de réussir en quelque entreprise. Ce Capitaine se *vante* qu'il emportera cette place en huit jours. Archimede se *vantoit* qu'il enleveroit la terre, si on luy pouvoit donner un point fixe au delà. Ce goulu se *vante* qu'il mangera deux douzaines de petits passés sans boire. On dit au contraire, qu'un homme ne se *vante* pas d'une affaire, quand elle ne luy a pas réussi. Il fait bon battre glorieux, il ne s'en *vante* pas.

**VANTÉ**, ée. part. & adj.

**VANTERIE**, f. f. Discours trop avantageux de soy-même. Le reproche qu'on fait aux Gascons, est de leurs continuelles *vanteries*.

**VANTEUR**, f. m. Celui qui se vante. Les Grands *vanteurs* sont d'ordinaire de grands menteurs.

## V A P.

**VAPÉUR**, f. f. Parties subtiles d'un corps humide, qu'une chaleur mediocre eleve, & ne peut dissiper. Les nuages, les brouillards se forment des *vapeurs* qui s'elevent de la terre. Les ardens & les meteoires ne sont que des *vapeurs* enflammées. Il vient une mauvaise *vapeur* de cet esgouff. Les *vapeurs* sulphurées nuisent à la santé.

**VAPÉUR**, est aussi une humeur subtile qui s'eleve des parties basses des animaux, & qui occupe & blesse leur cerveau. Les *vapeurs* du vin pris par excès assoupissent. Les *vapeurs* de la matrice ont causé de tout temps de grands emportemens aux femmes, soit de douleur, soit de folie. Depuis quelques jours il est venu aux hommes une maladie de *vapeurs*, qui est causée qu'ils ne scauroient souffrir les parfums.

On dit figurément des choses subtiles, passageres & de peu de durée, que ce n'est qu'une *vapeur*. L'ame des animaux n'est qu'une legere *vapeur*. Ce songe, cette apparition s'en est allée comme une *vapeur*.

**VAPORATION**, f. f. Terme de Chymie, qui se dit de l'action de la vapeur. Il se fait un bain qu'on appelle de *vaporation*, ou de *vaporatoire*, qui fait agir la chaleur, ou l'humidité d'une vapeur sur un autre corps qu'on veut eschauffer, ou humecter.

**VAPOREUX**, EUSE. adj. Ce qui est plein de vapeurs. Il y a des vins *vaporeux* & soporatifs.

**VAPOREUX**, en Chymie, se dit du bain Marie, qu'on appelle autrement le bain *vaporeux*.

## V A Q.

**V A Q U E R**, v. neut. Estre vuide, n'être point rempli & occupé. Il y a un appartement qui *vaque* dans cette maison; un lit qui *vaque* dans cet hospital, dans cette Infirmerie. En ce sens on se sert plus souvent du participe. Un appartement *vaquant*, un lit *vaquant*.

**V A Q U E R**, se dit figurément des charges, des Benefices, des commissions. Après la mort d'un tel Pape, le St. Siege *vaqua* trois mois. Cette charge a *vaqué* par mort, par resignation, par forfaiture. Ce Benefice a *vaqué* par devolur, il *vaque* en Regale.

**V A Q U E R**, se dit aussi en Morale, & signifie, S'appliquer à des exercices paisibles, de pieté, d'estude, d'af-

faire. Ce saint homme *vaque* tous les jours deux heures à l'oraison, à la devotion. Le reste du temps il *vaque* à la conversion des Heretiques, à la consolation des affligés, à l'assistance des malades. Ce Docteur *vaque* continuellement à l'estude. Ce Magistrat *vaque* avec grand soin aux affaires de la Police. Les Juges se taxent les espices à proportion du temps qu'ils ont *vaqué* à juger un procès.

**V A Q U E R**, signifie aussi, S'abstenir de travailler aux affaires, suspendre ses estudes. Il ne se dit que des Juges & des escoliers. Le Parlement *vaque* les jours marquez dans son Almanach particulier. Tous les Colleges *vaquent* le jour de la Procession du Recteur.

## V A R.

**V A R A N D E R**, v. act. Terme de Marine qui signifie, Esgouter & secher le hareng, & le mettre en estar d'être mis en caque.

**V A R A N G U E**, f. f. Terme de Marine. C'est la premiere des trois pieces qui font la coste d'un navire, & qui est entée dans la quille pour former le fonds ou le plat du vaisseau. Les *varangues* plates sont les *varangues* de fonds. La maistrresse *varangue* est celle qui est posée sous le maistre bau. On l'appelle autrement *maistrresse coste* ou *premier gabarit* sur l'Océan, ou sur la Méditerranée *madierre*. Elles se mettent de travers à angle droit entre la quille & la contrequille, autrement dite *carlingue* ou *escarlingue*. Les *varangues aculées* sont celles qui ont plus d'épaisseur ou de hauteur que la quille, qui sont placées en allant vers les deux extremités du navire, qui augmentent toujours, jusqu'à ce que la trop grande hauteur du bois oblige de placer les fourcats. Les bastiments courts de *varangues* sont ronds de carene, & tirent plus d'eau que ceux qui sont larges de *varangues*, & qui ont les *varangues* plates.

**V A R E C H**, f. m. Terme de Marine. C'est une herbe qui croist en mer sur les rochers, & que la mer arrache en montant, & jette sur ses bords. Les Riverains s'en servent pour engraisser leurs terres. Cette herbe est ainsi appelée sur les costes de Normandie. Sur celles de Bretagne on la nomme *goussem*, & sur les costes du pays d'Aunis *far*. Tout ce que la mer jette sur ses bords, soit de son cru, soit qu'il vienne de bris & naufrage, est de là appelé *varsch* sur les costes de Normandie; & dans cette même Province, les droits que les Seigneurs des fiefs voisins de la mer pretendent sur les effets qu'elle pousse sur son rivage, est appelé droit de *varsch*. On l'appelle en d'autres lieux *chose du flot*. Les reglemens pour le *varsch* sont contenus au titre 10. du livre 4. de l'Ordonnance de la Marine. Il est défendu de couper le *varsch* la nuit, & hors des temps reglez. On l'appelle autrement *vraisq*; & ce mot vient, selon Du Cange, de *werckum*, quasi *derelictum*, d'un mot Saxon qui signifie *abandonner*. On a dit aussi *weresch*. La Coutume de Normandie a un Titre particulier du *varsch*, qu'elle appelle autrement *chose gayves*, où elle ne parle point de l'herbe, mais elle comprend seulement les choses que l'eau jette à terre par tourmente & fortune de mer, ou qui arrivent si près de terre, qu'un homme a cheval y puisse toucher avec sa lance, Article 598. Menage tient que ce mot vient de l'Anglois *vrac*, qui signifie *bris & naufrage*.

**V A R E N N E**, f. f. Plaine, étendue de pays uni, qui ne se fauche, ni ne se laboure; fonds plat entre des costaux. Les habitans de ce village menent paistre leurs bestiaux dans la *varenne* où il y a de bons pasturages. La *Varenne* du Louvre, est une Jurisdiction qui se tient au Louvre, établie pour la conservation de la chasse dans les plaines qui sont à six lieues à la ronde de Paris. Ce mot vient du Latin *varenna*, qui signifioit *garrenne*.

& a été dit, tant dans les forêts pour la nourriture des lapins, que des estangs, viviers & autres eaux pour la nourriture des poissons; & on a appelé *libera wahrenna*, la permission de chasser & de pêcher: ce qui vient de l'Alleman *wahren*, qui signifie *garder* & *dé fendre*.

**VARIABLE**, adj. m. & f. Inconstant, sujet au changement, à l'instabilité. Les esprits foibles sont *variables*. Le temps & la fortune sont des choses fort *variables*, qui ne demeurent gueres long-temps en un même état.

**VARIANT**, ANTE, adj. Qui n'est point assuré, ni de durée, qui change à tout moment. Les couleurs de l'Iris sont *variantes*, dependent de la disposition du Soleil & de la nuée. Ce Juge est fort irresolu & *variant* en ses opinions.

**VARIATION**, f. f. Inconstance, changement, diversité d'état de choses, de paroles. La *variation* des couleurs dépend de la diverse situation où sont les objets à l'égard de la lumière. La *variation* dans un interrogatoire, dans une deposition, les font soupçonner de fausseté. La *variation* d'un Auteur est une marque d'inconstance, ou de peu de solidité. La *variation* des figures de Rhetorique plaît à l'auditeur.

En termes de Marine, on appelle la *variation* de la boussole, la déclinaison de l'aiguille aimantée, qui arrive lors qu'elle ne va pas droit vers le Pole. Cette *variation* va quelquefois jusqu'à seize degrez & plus. Si la *variation* de l'aiguille étoit certaine & réglée, on auroit la science des longitudes.

**VARICE**, f. f. Terme de Médecine. C'est une dilatation des veines, qui se fait quelquefois d'un simple rameau, & quelquefois de plusieurs. Les *varices* sont courbées & repliées en plusieurs circonvolutions, & peuvent venir aux temples, au dessous du nombril, aux testicules, à la matrice & au siege, mais le plus souvent aux cuisses & aux jambes. La *varice* s'engendre aux melancoliques, ou qui se nourrissent des viandes de cette qualité. On coupe quelquefois la *varice* au dedans de la cuisse un peu au dessus du genou, où la plus-part du temps se trouve l'origine de la veine variqueuse.

**VARICE**, est aussi une maladie de cheval, une grosseur au dedans du jarret près de l'endroit où est située la courbe: c'est la veine crurale qui se degorge en cette partie, qui y fait une tumeur molle & sans douleur.

**VARIER**, v. n. & quelquefois act. Changer de discours, de sentiments, dire tantost une chose, & tantost l'autre. Les témoins ne peuvent *varier* en leurs depositions depuis leur recollement. Un Patron laïque qui a nommé une personne indigne à un Collateur, peut *varier* & en nommer une autre. On ne peut pas toujours manger d'un même mets, il faut *varier*.

**VARIER**, signifie aussi, Diversifier, faire voir des choses nouvelles & différentes. Il faut *varier* la phrase, changer de figure, de paroles, de tons, pour être bon Orateur. La Peinture, la Poésie, la Musique, n'ont point d'agrement, si elles ne sont fort *variées*.

**VARIÉ**, EE, part. & adj.

**VARIÉTÉ**, f. f. Incertitude, inconstance. La *variété* des depositions rend ce procès difficile. La *variété* des demandes rend sa cause plus douteuse. La *variété* des opinions a été grande, les Juges en ont changé plusieurs fois.

**VARIÉTÉ**, signifie aussi, Diversité. La nature est admirable dans ses *varietez* de coquillages, de plantes, de fleurs, d'animaux. Un carreau de tulippes réjouit par la *variété* des couleurs. Les paysages ne sont beaux que par la *variété* des objets.

**VARLOPE**, f. f. Outil de Menuisier. C'est un grand rabot qui sert à rendre le bois fort uni. Il y a de grandes

& de demi-*varlopes*; des *varlopes* à onglet pour faire quelques feuillures ou ornements.

**VARRÉE**, f. f. Terme de Negoce, est une espece d'aune dont les Marchands se servent en quelques lieux. La *varre* d'Espagne est égale à la canne de Thoulouse, & contient une aune & demie de Paris.

## V A S.

**VASE**, f. m. Vaisseau précieux pour contenir des liqueurs, & qui est plus de parade que d'usage. On met des *vases* de cristall, de porcelaine, sur des buffets, sur des cheminées, pour leur servir d'ornement. Les cabinets des curieux sont pleins de *vases* antiques.

On appelle en Architecture des *vases*, certains ornements qu'on met au dessus des corniches, qui representent les *vases* dont les Anciens se servoient, particulièrement aux sacrifices, qui portent des fleurs, ou qui exhalent de l'encens.

**VASE**, signifie aussi de la bourbe, du sable mouvant où les hommes & les vaisseaux enfoncent dans la mer, dans les rivières, ou dans les marais. Ce vaisseau est échoué dans la *vase*. Le passage de cette armée a rompu le gué, parce que ce n'étoit que de la *vase*.

**VASSAL**, ALE, f. m. & f. Celuy qui a presté, ou qui doit prester la foy & hommage à un Seigneur pour raison d'un fief mouvant & dependant de luy. On l'appelle autrement *homme de fief*. L'Empereur a plusieurs Princes pour ses *vassaux*. *Arriere-vassal*, celuy qui releve d'un Seigneur qui est luy-même *vassal* d'un autre Seigneur dont il releve. Menage après Cujas dit que ce mot vient du Latin *vassus*, qui a été fait de *gestel*, ou *gestus*, ancien mot Gaulois qui signifioit *comp. guon d'armes*, du mot *gesta* ou de *gestum* ou *jesum*, qui est une espece de *javeline* dont les Gaulois se servoient, comme on voit dans Festus, Isidore & Nonius, parce qu'on appelloit les hommes vaillants *gestos*, *gestos*, ou *gestos*. Ragueau dit qu'il vient de l'Allemand *gesel*, qui signifie aussi *compagnon d'armes*. On disoit autrefois *vasseur* pour *vassal*, d'où viennent tant de noms de la *Vasseur* & *Vavasseur*. Le mot de *vassal* signifioit aussi autrefois *soldat*, parce qu'on ne donnoit les fiefs qu'à des gens de guerre. Du Cange dit aussi, que le mot de *vassal* vient de *vassus*, qui signifioit autrefois *serviteur*, ou *domestique* du Prince; & quelquefois il a signifié des *Comtes* ou *Assesseurs* dans les jugemens publics. Il a signifié aussi simplement *soldat*; & il rapporte au long l'origine du mot de *vassal*, & les fonctions. Vossius tient qu'il vient de *vas*, *pleige*: d'où vient que les *vassaux* ont été appelés *fideles* & *seaux*, comme qui diroit *vadal*.

On dit proverbialement en matiere feodale, Tandis que le *vassal* dort, le Seigneur veille; & au contraire: parce que si le *vassal* neglige de rendre la foy & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens. On dit aussi, qu'un Seigneur de beurre mange un *vassal* d'acier, pour dire, qu'il jouit du fief du *vassal* pendant la contestation qui est entr'eux. On dit autrement, Seigneur de *seurre* ou de paille.

**VASSERAGE**, f. m. Servitude ou dependance d'un Seigneur superieur. Il y a aussi un *vasselage* actif, qui est le droit de feodalité sur l'heritage tenu en fief. On a aussi appelé *vasselage*, les bons services que le *vassal* avoit rendus en guerre à son Seigneur par sa vaillance.

**VASSERAGE**, a aussi signifié un grand fait d'armes: & de là on a appelé *vassaux*, ceux qui avoient fait paroître beaucoup de courage.

**VASSERAGE**, signifie aussi la foy que le *vassal* rend à son Seigneur.

**VASSIÈTE**, f. f. C'est une petite fleur de couleur de pourpre foncé, que quelques-uns appellent *noir*. Fuch-

## V A S. V A T. V A V.

sius dit que c'est la meure des buissons : en quoy il est contredit par Matthiole. Quelques-uns ont appelé aussi la flambe *vassiete*. On croit aussi que c'est la *vaccinia* dont parle Virgile. Voyez *HYACINTHS*.

**V A S T E**, adj. m. & f. Qui a bien de l'étendue, qui occupe bien du pays. L'Empire du Turc est fort *vaste*. Il y a de *vastes* campagnes dans la Beauce. Cette veue est fort *vaste*, n'est point bornée. Ce Monastere est fort *vaste*, il y a bien du logement.

**V A S T E**, en termes de Medecine, est un nom qu'on donne à deux des muscles qui servent à estendre la jambe, qui ont été ainsi nommez, à cause de leur grandeur.

**V A S T E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'esprit de l'homme, son imagination, sont fort *vastes*. Ce Docteur a une *vaste* capacité. Ce Prince a une *vaste* ambition. Les desseins trop *vastes* qu'on n'exécute jamais, sont des marques de nostre foiblesse.

## V A T.

**V A T I C I N A T E U R**, f. m. Vieux mot François, qui s'est dit des Devins en general, & des gens qui se mesloient de predire l'advenir par quelque maniere que ce soit. L'Eglise a toujours condamné les Astrologues, Devins & tous autres *Vaticinateurs*.

## V A V.

**V A V A S S E U R**, f. m. Vieux mot de la Jurisprudence feodale. Arriere-vassal, ou vassal du vassal d'un Seigneur, d'où on a formé *Vavassorerie*, qui est la qualité d'un fief tenu par un *Vavasseur*. Il y en a beaucoup en Normandie de cette qualité. Menage tient que ce mot vient de *valvasor*, qui se trouve employé en cette signification par des Escrivains d'Allemagne. Quelques-uns le derivent à *valvis*, *quasi obligatus sit ad stare ad valvas Domini*, *vel dignus sit eas intrare*: ce qui est l'opinion de Zafius, & de Cambden, qui dit que c'étoit une dignité en Angleterre qui tenoit le premier lieu après les Barons. Du Cange dit qu'on les a appellez *Vavassores* & *Valvasini*, & qu'il y avoit de deux sortes de *Vavassers*; les grands, qui relevoient du Roy, comme les Comtes & Barons; & les petits, qui relevoient de ces derniers.

**V A V A S S O R E R I E**, f. f. Petit fief qui releve d'un autre, & qui n'a que la basse Justice. Quelquefois on a pris ce mot pour une simple ferme ou tenement.

**V A U D E R O U T E**, f. f. Défaite d'une armée. L'armée Espagnole fut mise à *vanderoute* devant Rocroy en 1643. par Monsieur le Prince.

**V A U D E V I L L E**, f. m. Chançon que le peuple chante. C'étoit là autrefois un air de Cour, maintenant c'est un *Vaudeville*. Les chançons qu'on chante sur le Pont-neuf, dans les rues, sont de vrais *Vaudevilles*. Cette femme est fort descriée, on l'a mise dans les *Vaudevilles*.

**V A U D O I S**, est un nom qu'on a donné à certains Heretiques, qu'on a appellez autrement *Pauvres de Lyon*, qui ont paru vers l'année 1060. & ont été ainsi nommez de Pierre *Vande* riche bourgeois de Lyon, qui sous pretexte d'une parfaite pauvreté, enseigna plusieurs heresies. Cette Secte a été appelée *Vanderie*, & les Calvinistes ont suivy quantité de ses erreurs.

**V A U R I E N**, f. m. Qui est fripon, dangereux, fainéant. Il se faut garder de cet homme-là, c'est un filou, un *vaurien*. De ces deux freres, l'un se porte à l'étude, l'autre est un *vaurien*, qui ne veut point travailler.

**V A U T O U R**, f. m. Gros oiseau de proie qui se paist de charogne. Il est de diverses grandeurs & couleurs. Il y en a d'aussi grands que des aigles, de tannez,

## V A U. V A Y. U B I. V E A.

de bruns, de cendrez, & d'autres d'un roux doré au col & sous le ventre. Il étoit fort considéré par les anciens Augures, qui croyoient que toute l'espece estoit femelle, & que leur generation se faisoit extraordinairement. On dit qu'en Afrique il y a des *vautours* assez forts pour enlever un mouton : ce qui est peu vraisemblable.

Une peau de *vautour*, c'est une peau extrêmement chaude qui couvre le ventre de ces oiseaux.

**V A U T R A I T**, f. m. Terme de Chasse. C'est ainsi qu'on nomme un grand equipage entretenu pour courre les sangliers, ou les bestes noires; & il y a une charge particuliere pour le commander. Le *vautrait* est composé de levriers d'attache, & de meutes de chiens courants. Ce mot vient de *veltris* ou *veltrabus*, ou *veltragus*, qui signifioit un chien de chasse qui a bon nez, & suit la beste. Les Allemans l'appellent *velter*, les Italiens *veltro*, & en vieux François *viantre*. Il en est parlé dans la Loy Salique. Ovide & Martial font mention de chiens appellez *veltres*, qui constamment étoient des chiens Gaulois : d'où vient que quelques-uns croient que ce mot vient de *selds* Alleman, qui signifie un *champ*, joint au mot *jager*, qui signifie *chasseur*. Turnebe dit que ces chiens ont esté appellez *veltrabos*, *quod feram trahant*. Farnabius, *ab agilitate ver-tendo*.

**V A U T R E R**, v. n. Terme de Chasse qui signifie, Chasser avec vautrais & mastins, comme on fait après le sanglier.

## V A Y.

**V A Y V O D E**, f. m. C'est un titre ou qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie, comme celui de *Despote* à celui de Transylvanie, ou de *Czar* à celui de Moscovie. C'est un mot ancien en ce pays-là. Du Cange dit que le nom de *Vayvode* se dit chez les Dalmates, les Croates & les Hongrois, d'un General d'armée. Leunclavius dans ses *Pandectes de Turquie*, dit que généralement il signifie *Capitaine*. Il signifie aussi *Gouverneur de Province*, comme en Transylvanie & en Valachie. Theophanes dit qu'on se sert aussi de ce mot en Bulgarie.

## U B I.

**U B I Q U I S T E**, f. m. Terme de l'Université de Paris. C'est un Docteur de Theologie qui n'est attaché à aucune Maison particuliere, qui n'est ni de Sorbonne, ni de Navarre, ni d'autres.

## V E A.

**V E A U**, subst. masc. Animal à quatre pieds, le petit de la vache. La viande de boucherie consiste en bœuf, mouton & *veau*. Un *veau* de lait, est celui qui n'a point encore mangé de foin. Les *veaux* de rivière sont des *veaux* extrêmement gras, qui viennent devers Rothen, où il y a de bons pasturages. On appelle *veau moutonne*, un *veau* nourri dans une menagerie royale du lait de plusieurs vaches, & de quelques autres ingrediens, comme creus & sucre : ce qui est une façon de les nourrir venue d'Italie.

On appelle *vis de veau*, autrement *sagons*, certaines glandes fort delicates qui soustiennent l'esophage, & qu'en l'anatomie de l'homme on appelle le *thymus*. Fraie de *veau* est le mesentere. C'est une membrane grasse qui soustient les boyaux, autour de laquelle ils sont entortillez. Longe de *veau*, est la partie coupée le long des vertebres du costé de la queue. La rouelle de *veau*, la poitrine, le collet de *veau*. Andouiller de *veau*, est un ragoust fait de *veau* haché, & cuit avec des

ceufs,

treufs, qui sert à garnir les potages, & les passez qu'on nomme de *godiveau*. Jarret de *veau*, est la partie qui est au dessus des pieds de derrière du *veau*, qui sert à faire de la gelée & de bons bouillons. Le devant est le manche de l'épaule.

**V E A U**, se dit aussi de la simple peau d'un *veau*. Un livre couvert de *veau* rouge, noir, de *veau* fauve ou blanc, de *veau* marbré. On dit aussi, qu'un homme s'est fait reliev en *veau*, quand il est devenu Auteur.

On appelle figurément un grand fort, un homme fainéant, ou incapable d'affaires, un *veau*; & on dit qu'un homme a fait le *veau*, quand il a manqué de faire quelque bonne affaire par sa faute. On dit aussi, pleurer comme un *veau*, estre étendu comme un *veau*, pour dire, être couché tout de son long. On appelle *veau de dixme*, un gros lourdaut, c'est à dire, un *veau* par excellence, ou un gros *veau* digne d'estre choisi pour donner à la dixme.

**V E A U**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Aussi-tost meurt *veau*, que vache, pour dire, que les jeunes meurent aussi-tost que les vieux. On dit qu'un homme a eu la vache & le *veau*, pour dire, qu'il a espousé une femme grosse du fait d'autrui. On dit aussi, qu'il faut tuer le *veau* gras, pour festoyer quelqu'un à son arrivée après une longue absence; par allusion à l'histoire de l'enfant prodigue. On dit aussi, Faire le pied de *veau* à quelqu'un, pour dire, Aller faire la reverence, des soumissions à quelqu'un. On appelle un homme riche qui n'a point d'esprit, un *veau d'or*; & quand on luy va faire sa cour, on dit qu'on va adorer le *veau d'or*, par allusion à celui qu'adorerent les Israélites en l'absence de Moïse. On appelle aussi brides à *veaux*, les sottises raisonnées avec lesquelles on persuade, on preoccupe, on bride les sots.

**V E A U M A R I N**, est un poisson de mer qui a le cuir velu, noir, cendré & tacheté, qui a des especes de mains & d'ongles. La chair de *veau marin* est blanche, & tient de la chair du cochon de lait. Sa langue est sans aspreté, & semblable à celle d'un *veau* ordinaire, mais fourchée par le bout. On luy trouve dans le ventricule du varech. Il a un os entre le grand & le petit cerveau, de même que les chiens, & les animaux qui vivent de rapine, & qui mangent de la chair. Il a plus de cervelle qu'un *veau*, contre l'ordinaire des poissons: aussi dit-on qu'il égale la sagacité des animaux terrestres. Plin dit qu'on en faisoit voir à Rome qui respondoient, quand on les appelloit, & qui de la voix & du geste faisoient le peuple dans le theatre. Aldroandus dit qu'on en avoit vu un qui chantoit pour les Princes Chrétiens, & non pas pour les Turcs. On tient que le cuir de *veau marin* desséché, montre le changement de temps: que son poil se herisse pendant le vent de Midy; & s'abaisse, quand la bise souffle. En Latin *vitulus marinus*, *phoca*.

Le *veau marin* de l'Océan est différent de celui de la Méditerranée, parce que celui-cy a le col long, & la teste moins serrée contre les épaules, que celui de l'Océan: & c'en est une espece différente, suivant Rondelet. Il a une queue fort courte, qu'Aristote compare à celle du cerf. Ses pieds sont semblables à ceux des plongeurs, qui luy sortent immédiatement de la poitrine. Il a, selon le même Auteur, des oreilles internes, & point d'externes: ce qui est particulier au *veau marin* sur tous les animaux qui engendrent leurs petits vivants. Il a des dents de loup: ce qui fait que les Espagnols & les Allemands l'appellent *loup marin*; parce aussi qu'il vit de rapine. Il y en a de grands comme des ours, & qui ont jusqu'à vingt pieds de long sur sept de large, comme témoignent Gomara, Oviedo, Gesner, Pedro Cieza. Ils sont hardis & entreprenants, & ils s'attroüpent pour attaquer les plus grands poissons. Plin dit qu'on ne peut tuer le *veau marin* qu'en luy cassant la teste.

Il y a une espece de *veau marin*, ou de *bœuf marin*, dans les Indes Occidentales d'une grandeur prodigieuse, que sur les lieux on appelle *manati*, parce qu'Oviedo dit que les Espagnols appellent généralement *manis*, les pieds de devant de tous les animaux. Celui-cy n'a que les mains ou les pieds de devant. Sa peau a plus d'un doigt d'épaisseur; & quand elle est corroyée, on en fait des semelles de souliers. On tient qu'on peut apprivoiser aussi ce poisson, & on en raconte mille merveilles.

**V E A U T R E R**, v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'étendre de son long, se rouler sur la terre, sur le plancher. Il se *veautre* comme un pourreau dans la boîte. Ce mot vient de *volutare*. Menage.

**V E A U T R E R**, se dit figurément de ceux qui sont engagés dans le péché, & sur tout dans l'ordure & l'impureté. Cet homme s'est *veauté* dans toutes sortes de débauches, est dans la prostitution.

## V E D.

**V E D E T T E**, f. f. Sentinelle à cheval. On met des *vedettes* avancées pour découvrir les ennemis. Tous les corps de garde de cavalerie ont des *vedettes*.

## V E G.

**VEGETANT**, ANTE. adj. Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre. On attribue aux plantes une ame *vegetante*.

**VEGETATIF**, IVE. adj. Qui reçoit nourriture ou accroissement. C'est presque la même chose que *vegetant*. L'ame *vegetative* est celle qui fait vivre les arbres & les plantes. Les Philosophes ont connu trois natures d'ames, la *vegetative*, la sensitive, & la raisonnable.

**VEGETATION**, f. f. Action par laquelle les arbres & les plantes se nourrissent ou croissent. On a découvert qu'il se faisoit dans la *vegetation* une circulation du suc de la terre ou de l'aliment des plantes, comme une circulation du sang dans les animaux: ce qui est assez visible dans le tithymalus, sur lequel on en a fait l'observation.

**VEGETAUX**, f. m. pluriel. Nom collectif sous lequel sont compris tous les arbres & les plantes. On divise les corps naturels sublunaires en métaux, minéraux, *vegetaux*, & animaux.

**VEGETER**, v. n. Prendre nourriture & accroissement par la racine. Il ne se dit que des arbres & des plantes. Ce mot vient du Latin *vegetare*, qui signifie avoir de la force & de la vigueur. On a vu à Paris *vegeter* les métaux, l'or, l'argent, le fer & le cuivre préparés avec l'eau forte, dans laquelle on a vu s'élever une espece d'arbre qui croist à veüe d'œil, & se divise en plusieurs branches dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matiere. On appelle cette eau, *eau de caillou*, dont le secret a été donné par Rhodes Canassès Chymiste Grec, dont parle le Journal des Sçavans de 1677.

## V E H.

**VEHEMENCE**, f. f. Violence, impetuosité. La *vehemence* des flots & de l'orage obligea les vaisseaux à relâcher, à se mettre à couvert. La *vehemence* de cet ouragan a abattu beaucoup d'arbres dans la forêt, a découvert toutes les granges.

**VEHEMENCE**, se dit figurément en choses morales. Les *vehemens* des desirs, des passions, fait succomber aux tentations les plus fermes. Ce Prédicateur prêcha avec grande *vehement*.

**VEHEMENT**, ENTE. adj. Violent, impetueux. La descente du St. Esprit est comparée à un vent *vehement*, dans les Actes Chap. 2. v. 2. On dit un froid, un chaud *vehement*, pour dire, excessif.

**VEHEMENT**, se dit figurément en choses morales, & des passions. Son amour est fort *vehement*; sa douleur est fort *vehement*. Cet Advocat est un Orateur peu *vehement*; il est froid, il n'émeut point les passions. Un esprit *vehement*.

**VEHICULE**, f. m. Terme de Medecine. Ce qui sert à conduire, à charrier les humeurs. Les purgations servent de *vehicule* aux humeurs peccantes pour les porter hors du corps. Les veines, les arteres sont les *vehicules* du sang & des esprits.

V E I.

**VEILLANT**, ANTE. adj. Qui est éveillé, qui ne dort point. Le songe du *veillant*.

**VEILLE**, f. f. Privation du sommeil dans le temps qui est destiné à dormir, & où on conserve la libre fonction de tous les sens. Les fatigues & les *veilles* altèrent beaucoup la santé. Les *veilles* sont de mauvais signes pour un malade. Les devots se mortifient par des jeûnes & des *veilles*. Les Sçavants nous font voir du fruit de leurs *veilles*: & on appelle poëtiqement leurs ouvrages, de doctes, de sçavantes *veilles*. Nous devons à leurs *veilles* les plus beaux ouvrages.

**VEILLE**, suivant les Anciens, étoit une partie de la nuit. Elle étoit divisée en quatre *veilles*.

On appelle chandelle de *veille*, une longue chandelle qui peut durer toute la nuit.

**VEILLE**, est aussi le jour qui precede celui dont on parle. La *veille* d'une Feste, est le jour d'aparavant la Feste. Autrefois on passoit la nuit en oraison pour se preparer à la celebration de la Feste. L'Office des Festes doubles commence dès la *veille*. On fait aussi l'Office de la *veille*. St. Jean, St. Laurens ont des *veilles*, & des octaves. Depuis ce nom a passé aux autres jours remarquables. La *veille* de l'entrée du Roy. La *veille* de mon depart. Ce mot vient du Latin *vigilia*.

On dit aussi, Je suis à la *veille* de me marier, de prendre une charge, pour dire, Je suis prest, je suis tenté de faire ces choses. Nous sommes à la *veille* de voir une grande guerre, pour dire, Nous sommes en danger d'avoir guerre.

On dit proverbialement, qu'on s'est fait Poissonnier la *veille* de Pasques, pour dire, qu'on s'est mis dans un employ, dans un trafic, lors qu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

**VEILLÉE**, f. f. Temps de la nuit qu'on passe à veiller. On doit à cette garde quatre *veillées* de ce malade.

**VEILLÉE**, se dit aussi des assemblées qu'on fait pour se divertir, ou pour travailler le soir, ou bien avant dans la nuit. Ils sont allez à la *veillée* en un tel lieu pour jouer, pour danser. Au village on va à la *veillée* pour filer, tricoter, ou faire autres ouvrages. Chez les Artistes, on appelle pasté de *veillée*, un pasté que les Maîtres font obliger de donner à leurs compagnons le jour de la St. Remi, pour les advertir qu'il faut dorenavant se remettre au travail après souper. Chez les Fourreurs, le pasté de *veillée* se mange dès la veille de la mi-Aoust, c'est dès ce jour qu'ils recommencent leur hiver, & à travailler le soir.

**VEILLER**, v. act. & n. S'abstenir, s'empêcher de dormir. Le Seigneur dit à ses Apostres, *Veillez* & priez, pour ne tomber point en tentation. Il a fallu *veiller* ce malade de puis un mois. Les Prêtres *veillent* les corps morts jusqu'à ce qu'ils soient mis en sepulture. On dit aussi, quand on est surpris en admiration pour quelque accident extraordinaire, Je doute si je dors, je doute si je *veille*. Il a fallu long-temps *veiller* pour faire un si grand ouvrage.

**VEILLER**, signifie aussi, Passer la soirée, & bien avant dans la nuit, pour se réjouir, ou pour travailler.

On va ce soir *veiller* chez un tel, on y jouera, on y dansera. Les Ouvriers *veillent*, travaillent après souper. Les servantes silent & vont *veiller*.

**VEILLER**, signifie aussi, Estre au guet, prendre soin, prendre garde. Je dors, & mon cœur *veille*. Il faut *veiller* à son salut, & être sur ses gardes. Les Courtisans *veillent* pour sçavoir quand il y aura quelque chose de vacant, afin d'en obtenir le don.

**VEILLER**, signifie aussi, Faire la garde. Il faut que les sentinelles *veillent* soigneusement. Il est allé *veiller* au corps de garde. Il y a des Maisons Religieuses où on *veille* le St. Sacrement, où on est devant luy toute la nuit en prieres.

On *veillait* autrefois les armes. C'étoit une ceremonie qu'on faisoit pour recevoir des Chevaliers. On mettoit les armes dans une Chapelle, & le Chevalier les gardoit la nuit avant sa reception.

On appelle en Fauconnerie, *veiller* l'oiseau, c'est à dire, l'empêcher de dormir: c'est un moyen qu'on a trouvé pour le dresser.

**VEILLER**, signifie aussi, Avoir soin de la conduite d'autrui. Un Pasteur doit *veiller* au salut de son troupeau. Un Prince doit *veiller* au bien de son Estat, de ses sujets. Un General doit *veiller* à tout. On dit aussi, qu'il faut *veiller* sur les actions d'un jeune homme, qu'il le faut *veiller* de près, pour dire, l'éclairer, l'espionner, prendre garde à ce qu'il fait.

En termes de Palais, on dit que le Droit favorise ceux qui *veillent*, qui ont soin de leurs affaires. Il faut *veiller* pour empêcher qu'on ne decrete des biens qui nous sont hypothéquez. Un tuteur est obligé de *veiller* à la conservation des biens d'un mineur. On dit aussi, Tandis que le vassal dort, le Seigneur *veille*; & que le vassal *veille*, quand le Seigneur dort, pour dire, que quand le vassal neglige de porter la foy & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens.

On dit proverbialement, Jeunesse qui *veille*, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

**VEILLOTE**, f. f. Terme d'Agriculture. C'est un petit tas de foin qu'on ramasse avec la fourche, quand il est fané, & qu'on laisse encore quelque temps sur le pré, en attendant qu'on en fasse de gros meulons, ou qu'on l'enleve. Il faut douze ou quinze *veillotes* de foin pour en faire une charretée.

**VEINE**, f. f. Terme d'Anatomie. C'est un petit vaisseau long & creux qui prend son origine du foye, qui sert au transport & à la conduite du sang par toutes les parties du corps. Il est composé d'une seule tunique ou membrane fort mince; & en cela differe de l'artere qui en a deux; & en ce que la *veine* est immobile, au lieu que l'artere a une perpetuelle contraction & dilatation qu'on appelle *systole* ou *diastole*. Il y a cinq *veines* entre autres qui portent le nom de *veines* par excellence; la *veine cave*, la *veine porte*, la *veine ombilicale*, la *veine arterielle*, & l'*artere veineuse*. Il y a aussi des *veines capillaires*, ou fort deliées. La *veine sans pair*, qu'on nomme *axillo*, c'est à dire, qui n'est point apparée, qui n'a point d'artere qui l'accompagne, comme sont presque toutes les autres.

Les *veines* se distinguent aussi par leur situation, en *superieure*, & *inferieure*; en *ascendante*, & *descendante*; en *droite*, comme la *meleenterique*, en *gauche*, comme le *rameau splenique*; en *interne*, comme la *basilique*, en *externe*, comme l'*humerales*. On les nomme aussi du nom des parties où elles sont posées, *jugulaires*, *phreniques*, *venales*, *iliaques*, *hypogastriques*, *epigastriques*, *axillaires*, *cervicales*, *sartreuses*, *ombilicales*, *salvatices*, *surales*, *sciatiques*, *saphene*, *medianes*, *cephaliques*, *thoraciques*, *sousclavieres*, *intercostales*, *costales*, *diaphragmatiques*, *coccales*, *hemorroidales*, *cervicales*, *thyrique*,  *mammales*, *gastriques*, *stomachiques*,



*ebique, epiploïque, splénique, &c.* On les distingue aussi par la qualité de leurs fonctions en *emulgentes, spermaticques, &c.* Elles sont toutes expliquées à leur ordre.

On dit en termes de Médecine, ouvrir la *veine*, éventer la *veine*, pour dire, saigner. Degorger la *veine*, pour dire, la fermer, en sorte qu'il ne reste plus de sang sur l'ouverture de la playe. Seneque se coupa les *veines* pour mourir plus doucement. La circulation du sang se fait des *veines* dans les artères.

**VEINE**, se dit aussi des ondes de diverses couleurs qui paroissent sur plusieurs bois, sur plusieurs pierres, comme si elles y étoient peintes; & les Peintres les imitent quelquefois, quand ils peignent des lambris: comme l'olivier, le noyer, & particulièrement leurs racines. Le marbre a plusieurs *veines*. Le lapis a des *veines* d'or.

**VEINE**, se dit aussi de l'endroit de ces bois, ou de ces pierres qui est le plus foible, par où elles se rompent ou se divisent, quand on frappe dessus avec quelque effort, encore qu'il n'y paroisse au dehors aucune marque. Les Sculpteurs en bois & en pierre doivent connoître toutes les *veines* des bois & des pierres sur lesquelles ils travaillent, afin qu'ils ne les éclatent pas.

**VEINE**, se dit aussi de la différente disposition & nature de la terre qu'on trouve, quand on la creuse. Voilà une *veine* de terre qui est sablonneuse, une autre qui est d'argile, une autre de roche. Voilà une *veine* d'ocre, de vitriol, d'alun, de calamine. Les eaux minerales ne prennent leur qualité qu'en passant par des *veines* de vitriol, d'alun, de soufre &c. On dit en ce sens, une *veine* d'or, une *veine* d'argent, une *veine* de mercure, & semblablement des autres métaux, qui sont certains endroits de la terre où se trouve la glebe des métaux, & qui se distribue en divers rameaux, de même que les *veines* dans le corps humain. Tavernier a décrit les *veines* des mines des diamants qui sont à Raolconda, & la façon de les en tirer.

**VEINE**, se dit aussi des sources des fontaines qui sortent de la terre par de petits conduits, tels que ceux par où sort le sang des *veines* des animaux.

On dit en termes de Manege, barrer la *veine* à un cheval, lors qu'on dégage la *veine*, & qu'après l'avoir liée dessus & dessous, on la coupe pour arrêter le cours des malignes humeurs qui s'y jettent.

**VEINE**, se dit figurément en Morale, & signifie quelquefois le desir: comme, Il vous a promis cela, mais il n'a *veine* qui y tende. L'amour se produit par la chaleur du sang qui bout dans nos *veines*. On le dit particulièrement du genie poétique. Cet Auteur a une *veine* fort féconde. Ce livre est un essai de sa *veine*, un effort de sa *veine*. Sa *veine* est coulante, facile.

**VEINEUX**, EUSE, adj. Qui a des *veines*. On le dit particulièrement du bois & des pierres. On dit aussi *veiné*, du bois *veiné*.

## VEL.

**VELIN**, subst. masc. Peau de veau qui a été préparée, & qui a passé par les mains d'un Megillier & d'un Parcheminier, qui est plus délicate & plus unie que le parchemin ordinaire. Ce mot vient de *vitellinus*. Manege. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appelé *francinum*; & les Flamans l'appellent encore *francin*.

**VELOCITE**, f. f. Vitesse, promptitude. Le temps court avec une étrange *vélocité*. Quoy que le mouvement de Saturne nous paroisse tardif, néanmoins il se meut avec une merveilleuse *vélocité*, à cause de la grandeur de sa sphere.

**VELOURS**, f. m. Terme de Marchands. Estoffe

toute de soye, dont les filets de traverse sont conduits autour d'une petite verge de cuivre, sur laquelle après on les coupe; ce qui fait paroître un tissu de poils plus courts que ceux de la pannie. On fait des habits, des robes de velours; des carreaux, des tapis de pied de *velours*. On met un ou deux lez de *velours* dans les obliques des Grands Seigneurs, qu'on charge de blason. Ce mot vient de *villosus*. Nicod. Cujas tient qu'il vient du Grec *berom*, qui signifioit *robe de soye*; d'autres de *vellus*, qui signifioit autrefois *drap*. En vieux François on disoit *velueil*, ou *veluyan*.

Les plus beaux *velours* sont à quatre poils, appelez vulgairement à *six lisses*. Ils se font sur un peigne de 20. portées, qui sont 60. portées de chaîne, & chaque portée de 80. filets. Il y a huit fils de poil par chaque dent de peigne. Les poils & chaînes doivent être d'organisin filé, tordu au moulin, & trame de trames doubles, le tout cuit, & de pure & fine soye. Le *velours* doit avoir onze vingt-quatrièmes d'aune de largeur entre les deux lisières, lesquelles doivent être marquées par quatre chaînettes de soye d'autre couleur, qui sont connoître le *velours* à quatre poils.

Le second *velours* est appelé à *trois poils*, dont le peigne a 20. portées, & 60. portées de poil & de chaîne. Il a aussi 80. filets, & six fils par chaque dent de peigne. Ses lisières sont marquées de trois chaînettes, & sa soye & sa largeur de même qualité que le précédent.

La troisième sorte s'appelle *deux poils*, vulgairement appelée *quatre lisses*. Il se fait en un peigne de vingt portées, & de 40. portées de chaîne & de poils, chacune de 80. fils. Ses lisières sont marquées de deux chaînettes.

La quatrième sorte de *velours* s'appelle *poil & demi*. Il est à quatre lisses. Il a 40. portées de chaîne, & 30. portées de poil, de 80. fils. Sa soye est de même qualité, tordage & moulinage, & sa largeur de même. Ses lisières sont marquées d'un côté d'une chaînette, & de l'autre de deux; c'est pourquoy on l'appelle *poil & demi*.

La dernière sorte est du petit *velours*, qu'on appelle *renforcé à quatre lisses*, dont le peigne est de 19. portées, de 38. portées de chaîne, & 19. portées de poil, chacune de 80. filets. La lisière doit avoir une chaînette de chacun côté. Les *velours* cramoisis doivent avoir un filet d'or ou d'argent fin au milieu de la lisière, pour les distinguer de ceux où il y aura des couleurs communes tant en chaîne qu'en trame.

En général tous les *velours* tant façonnez que figurez, ras ou coupez, ont les chaînes & poils d'organisin filé, tordu au moulin, & sont tramez de soye cuite & non crüe, & ont la même largeur.

**VELOURS PLEIN**, est celui qui est tout uni.

**VELOURS FIGURÉ**, est un *velours* mince, sur lequel sont représentées quelques figures. Il sert ordinairement aux habits de femme.

**VELOURS A' RAMAGES**, est le *velours* diversifié par plusieurs figures ou couleurs. On l'appelle *grand dessin*, & on s'en sert pour faire des carrosses, des lits, des meubles, des ornements d'Eglise.

**VELOURS RAS**, est un *velours* dont les filets de traverse ne sont point coupez.

On fait aussi des *velours* à fonds d'or, à fonds d'argent, à fonds de satin.

**VELOURS**, se dit figurément d'un chemin, d'une allée, d'une pelouse, quand elles sont herbuës & fort unies. Il nous mena par un chemin de *velours*; & par une double figure on dit, Il est venu à cette charge par un chemin de *velours*, pour dire, il y a trouvé de grandes facilités. On appelle en Chirurgie des cauteres de *velours* d'Ambroise Paré, qui ne font point de douleur, quand on les applique.



**VELOURS**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme, qu'il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robe de *velours*, pour dire, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade. On dit aussi d'une fille, qu'elle doit avoir ventre de son, & robe de *velours*, pour dire, qu'on doit avoir plus de soin de la parer, que de la nourrir délicatement. Regnier a aussi appelé des ongles longs & pleins de crasse, des ongles de *velours*, en parlant de son Pedant :

— aux veilles des bons jours  
Il en fouloit rognier ses ongles de *velours*.

**VELOUTÉ**, ée. adj. Ce qui est fait à la manière du velours. Les habits de couleurs des valets sont couverts de *velouté*, de passements de velours.

**VELOUTÉ**, en termes de joaillier, est une couleur sombre & foncée, telle qu'est d'ordinaire celle des pierres taillées en cabochon, & sur tout le saphir bleu.

**VELOUTÉ**, se dit aussi des fleurs dont la peluche est douce &unie comme le velours.

**VELOUTÉ**, se dit aussi d'une membrane qui revest ordinairement le dedans des ventricules des animaux qui ruminent.

**VELTE**, f. f. Terme de Negoc. C'est une mesure de choses liquides, dont on se sert dans le trafic de Hollande. La *velte* contient trois pots; le pot deux pintes; & la pinte d'eau de vie pèse deux livres & demie. Les pipes ou barriques d'eau de vie qu'on vend en Poitou, ou à Nantes, contiennent 60. ou 70. *veltes*.

**VELU**, iée. adj. Qui a du poil, ou de la barbe. Les gens *velus* par le corps sont forts, ou luxurieux. Une vieille au menton *velu*, qui a de la barbe. Les Sauvages sont tous *velus*, *velus* comme des ours.

**VELU**, se dit aussi de ce qui est moisi, gâté, corrompu. Des fromages deviennent *velus*, quand ils sont trop humides. Les confitures chantries sont fort *velues*.

## V E N.

**VENAISON**. subst. fem. Chair de gibier. On m'a envoyé de la *venaison*, un filet de cerf, un pasté de lièvre.

**VENAISON**, se dit aussi de la haute graisse d'un cerf, d'un sanglier & autres bestes. Les cerfs sont en *venaison*, lors qu'ils sont gras, qu'ils ont élargi leur *venaison*, qu'ils ont trois doigts de *venaison*, pour dire, trois doigts de lard. Ce mot vient du Latin *venari*, signifiant la même chose.

**VENAL**, able. adj. Qui s'achète à prix d'argent. Les charges de Judicature en France sont *venales*; les charges municipales sont *électives*. Les Courtisans & flatteurs ont des ames *venales*; qui sont tout pour leur intérêt. En Turquie la justice est *venale*, on l'achète des Bachas. Ce mot vient du Latin *vendit*.

**VENALEMENT**. adv. D'une manière venale & intéressée. Les avares & les mercenaires ne font rien que *venalement* & dans l'espoir du gain.

**VENALETÉ**, f. f. Qualité d'une chose venale. On ne le dit que des charges qui sont dans le commerce. La *venalité* des offices n'est pas fort ancienne en France.

**VENANT**, ante. adj. Qui vient, qui arrive. C'est un homme *venant* qui offre sa maison à tout *venant*, au premier venu. Un hotellerie au pilori est exposé à la raillerie de tous allans & *venans*.

**VENDANGE**, f. f. Recolte de vin. On aura cette année pleine *vendange*, c'est à dire, pleine recolte de vin.

**VENDANGES**, signifie aussi le raisin, & le vin qui en est sorti. On foule la *vendange* dans la cuve. On porte la *vendange* foulée au pressoir. J'ay de bonne *vendange*

en ma cave, pour dire, de bon vin. Boire; voilà trop pressé sur la *vendange*, c'est à dire, sur le vin qu'on tient en main.

**VENDANGES**, au pluriel, se dit de la saison où on fait la recolte, & de l'action de cueillir & presser le raisin. Il est allé faire *vendanges*, pour dire seulement, il est allé aux champs se divertir en cette saison avec un amy qui a des *vendanges* à faire. Il faut une ordonnance du Juge ordinaire avec publication pour commencer les *vendanges*.

On dit proverbialement; Adieu paniers, *vendanges* sont faites, pour dire, que la gresle ou le passage des soldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus affaire de paniers. On dit aussi, En Août & en *vendanges* il n'y a ni Fêtes ni Dimanches. On dit aussi, qu'un homme fait son Août, fait *vendange*, quand il gagne bien en quelque affaire.

**VENDANGER**, v. act. & n. Cueillir les raisins, & en faire du vin. Il a *vendangé* vingt arpens de vigne en trois jours. On a *vendangé* par tout au pays d'amont.

**VENDANGER**, signifie figurément, Ruiner les vignes, ôter l'esperance de la recolte. Ce vent de bise, sotte gelée a tout *vendangé* nos vignes. L'armée ennemie a campé en cette Paroisse, les vignes y sont *vendangées*.

**VENDANGER**, se dit aussi en parlant de la ruine des autres fruits, & même du profit qui se doit trouver en d'autres affaires. Le froid de ces matins a *vendangé* tous les abricots, il les a envoyés à la halle. On a dépossédé les Fermiers des Aides, voilà tous leurs profits & leurs espérances *vendangées*.

**VENDANGEUR**, euse. s. m. & f. Gent de journée qui aident à faire la recolte du vin. Il y en a de Coupeurs, de Houtours, de Chargeurs, de Fondeurs, de Pressureurs.

**VENDANGEURS**, se dit proverbialement en ces phrases. Les Saints *vendangeurs*, sont ceux dont les Fêtes échecent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de May. C'est le temps où les vignes sont en danger de geler. Ils sont moins en nombre, comme St. George, St. Marc, &c. Il y a en des paysans qui ont sollicité pour les faire transférer après *vendanges*.

On appelle une soupe de *vendangeurs*, une soupe qu'on fait avec des choux blancs ou potimets, & avec du pain bis, dont on nourrit les *vendangeurs*.

**VENDEUR**, euse. s. m. & f. Qui vend des marchandises. *Vendeur d'aliments*, de laines, de potirons, de pois chiches, *Vendeur d'herbes*, de potimets.

**VENDEUR**, se dit aussi de celui qui vend des harpices, une université de biens, une charge. En se cur on dit au féminin *vendeuse*. En stile de Pratique, tout *vendeur* est garent de la vente, du moins de ses faits & promesses.

**VENDUEUR**, se dit aussi de celui qui vendant sur luy une rente, qui vend un revenu certain à un autre, quoy que ce deult estre au contraire celui qui fournit l'argent, qui aliène le fonds de son argent, qui deult estre appelé le *rentier*. En ce cas on appelle *rentier* & *rentier* *rentier*, celui qui déclare son bien suzer & donne de toutes hypothèques, qu'il l'engage, quoy qu'il se trouve engagé à d'autres; ou qui s'oblige à fournir des emplois ou autres services qu'il ne peut donner. Un tel *rentier* est obligé au rachat de la rente & de son corps.

**VENDUEUR**, se dit aussi de certains Officiers créés pour ce qui regarde les ventes. Les Sergens à verge de Châtelet se disent Juges Priseurs, Crieurs & *Vendeurs* de meubles. Il y a des Juges *Vendeurs* de vin, de draps, de volailles, qui reçoivent l'argent de ces denrées de ceux qui les achètent. & ils en répondent aux Marchands. Les *Vendeurs* & Contrôleurs de vin reçoivent les dénominations des vins, que les Marchands forains

font

font arriver, & tiennent controlle des ventes. En ce sens on appelle figurément des Jurez *Vendeurs*, ceux qui trahissent leur amy, ou le party dont ils sont, moyennant quelque récompense.

**VENDEUR** de mithridate, de theriaque, d'orvietan, se dit des Charlatans qui vendent en public de meschantes drogues, & qui amassent le peuple avec des bouffonneries; *vendeurs* de fumée, des habbeurs qui promettent ou qui vendent des choses qu'ils ne peuvent livrer; *vendeurs* de Chrétiens, ceux qui subornent de jeunes gens pour les faire enroller, & qui en tirent de l'argent des Capitaines.

On dit proverbialement, qu'il y a plus de sous acheteurs, que de sous *vendeurs*, parce que celui qui vend connoît mieux le prix ou le défaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur. On dit aussi, qu'un homme est fait comme un *vendeur* de cochons, quand il est mal baste, ou mal vestu.

**VENDICATION**. f. f. Action par laquelle on a droit de demander la restitution d'une chose qui a été volée ou aliénée par celui qui n'en étoit pas le propriétaire. Quand un cheval a été volé, il y a lieu à une *perpetuelle vendication*.

**VENDIQUER**. v. act. Redemander ou saisir une chose qui nous appartient, qui a été volée, ou mal aliénée. On peut *vendiquer* un meuble volé, dans quelque main qu'on le trouve. Ce mot vient du Latin *vindicare*.

**VENDIQUER**, signifie aussi, S'attribuer, prendre pour soy. Les Tribuns du peuple talchoient de se *vendiquer* toute l'autorité de la République. Un Procureur de Seigneurie a droit d'aller *vendiquer* les causes des habitants de sa Justice, quand ils veulent distraire la Jurisdiction.

**VENDIQUER**, se dit aussi en matière de littérature. Il y a plusieurs Auteurs à qui on attribue cet ouvrage; mais un tel le *vendique* à meilleur titre que les autres.

**VENDIQUÉ**, ée. part. & adj.

**VENDITION**. f. f. Vieux terme du Palais. Vente d'héritages. On a cassé la *vendition* de cette terre, à cause qu'il y avoit lésion énorme d'outre moitié de juste prix. On appelle aussi *vendition* en quelques Coutumes, un certain droit qu'on doit au Seigneur pour les marchandises vendues en foire, ou marché, qu'on appelle la *lunde*, la *maille*, le *conletage*, & de plusieurs autres noms suivant les lieux, & que les Latins ont appelé *filiquaticum*.

**VENDOSME**. C'est un nom de Seigneurie qui a donné lieu à deux proverbes dans la langue. Couleur de Monsieur de *Vendosme*, c'est à dire, invisible. A la fraîcheur de Monsieur de *Vendosme*, c'est à dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption de *vent d'amont*, qui vient & souffle du costé d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible.

**VENDRE**. v. act. Transporter à un autre la propriété d'une chose qui nous appartient, moyennant l'argent dont on convient. On *vend* les meubles par une simple tradition. Pour *vendre* des héritages, il en faut faire un contrat. On *vend* ordinairement de gré à gré & à l'amiable; quelquefois forcément à l'encan, à l'égard des meubles; par décret, à l'égard des héritages: l'une & l'autre façon de *vendre* est à cry public, au plus offrant & dernier enchérisseur. Ce mot vient du Latin *vendere*.

**VENDRE**, se dit aussi de la manière d'aliéner sa marchandise, ses possessions. Il y a des Marchands qui *vendent* en gros, d'autres en détail, à crédit, argent comptant. Les grains se *vendent* au boisseau, les étoffes à l'aune, les épiceries à la livre. On excommunie au profne ceux qui *vendent* à faux poids, ou à fausse mesure. Les bour-

geois *vendent* leur vin à pot. Les Cabaretiers qui *vendent* leur vin par assiette, n'ont point pour cela d'action en Justice par le 128. Art. de la Coutume de Paris. Le bled est de requête en cette saison, & se *vend* bien, c'est à dire, il est cher, & on en a prompt débit.

On *vend* les charges, les lettres au poing, ou simplement la procuration pour résigner. Les Domains du Roy se *vendent* à faculté de rachat perpétuel. Les particuliers les peuvent *vendre* avec faculté de reméré, ils les *vendent* avec garentie, ou francs & quittes de toutes charges & hypothèques.

**VENDRE**, se dit quelquefois improprement pour, Echanger, ou donner pour peu de chose. Esau *vendit* son patrimoine pour une esculée de lentilles. Il a *vendu* sa maison pour une piece de pain. Le commerce est rompu, rien ne se *vend*. Ce n'est pas là *vendre* sa marchandise, c'est la donner.

**VENDRE**, signifie aussi, Constituer une rente sur soy. Tous les contrats de constitution portent, qu'un tel a *vendu*, créé & constitué, assis & assigné sur luy & à toujours une rente annuelle & perpétuelle de tant. On dit aussi, *vendre* une rente, quand le créancier la transfère à un autre.

**VENDRE**, se dit figurément en choses morales. Un homme qui se marie *vend* sa liberté. Un meschant Juge *vend* la justice. Une femme *vend* son honneur, quand elle se prostitue pour de l'argent. Un soldat *vend* bien sa vie, *vend* cher sa peau, quand il se défend courageusement, quand il tue bien des ennemis.

**VENDRE**, signifie aussi, Trahir, tromper. Judas *vendit* le juste moyennant trente deniers. Un Sergent *vendrait* son pere, le mettroit en prison. C'est un homme plus fin que les associez, il les *vendrait* tous à beaux deniers comptans. On accuse les Procureurs de *vendre* souvent leurs parties; & les flatteurs, de *vendre* de l'encens, de la fumée.

**VENDRE**. Adverbial. Maison à *vendre*. Dans les cabinets des curieux tout est à *vendre*, pourveu qu'ils y trouvent leur compte.

**VENDRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme froid, sérieux, qui ne rit point, qu'il seroit bon à *vendre* vache foireuse. On dit, A qui *vendez-vous* vos coquilles? à ceux qui reviennent de St. Michel, pour dire, qu'on sçait le prix des choses, qu'on ne les achete pas plus qu'elles ne valent. On dit aussi, qu'un homme *vend* bien ses coquilles, quand il *vend* cher ce qui luy appartient. On dit aussi, Marchandise qui plaît est à demi *vendue*. On dit aussi, qu'il ne faut pas *vendre* la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris, pour dire, qu'il ne faut pas *vendre* les esperances de ce qu'on n'a pas encore. Ce n'est pas le tout que de *vendre*, il faut livrer. On dit aussi des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'ils *vendent* la ville. On dit aussi, qu'un homme est à *vendre* & à *respendre* à l'égard d'un autre, pour dire, qu'il est capable de faire toutes choses pour luy. On dit encore d'un prodigue, qu'il *vendrait* jusqu'à sa chemise. On dit pareillement, Femme qui prend se *vend*.

**VENDREDI**. f. m. Cinquième jour de la semaine, qu'on appelle en l'Eglise la sixième Ferie. Il étoit chez les Payens consacré à Venus. Il est défendu de manger de la chair le *Vendredi*. On appelle le *Vendredi Saint*, ou *Vendredi Auro* ou *Aure*, le *Vendredi* devant Pâques, jour de la passion de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

**VENEFICE**. f. m. Empoisonnement, sortilege. Les philtres amoureux sont mis au rang des *venefices*. Les Sorciers sont plutôt punis pour leurs *venefices*, que pour aucun commerce qu'ils aient avec le Diable.

**VENELLE**. f. f. Terme populaire qui se dit en cette phrase, enfler la *venelle*, pour dire, s'enfuir.

**VENENEUX**, *rusz.* adj. Qui a des qualitez nuisibles aux autres corps, qui les fait mourir. Les mine-raux ont des qualitez *veneneuses*. Plusieurs plantes sont *veneneuses*, sont des poisons.

**VENER**, *verb. act.* Chasser. On dit qu'à force de *ven-ner* une beste, sa chair en devient plus tendre. On dit aussi, que la chair de boucherie est bien *venée*, lors qu'elle est bien mortifiée, qu'il y a du temps qu'elle est tuée, qu'elle commence à se gâter.

**VENER**, se dit figurément en choses morales. Cet hom-me a été bien *vené*, pour dire, on l'a bien fait courir, on luy a bien fait de la peine, on luy a bien donné de l'exercice. Cette affaire a été bien *venée*, pour dire, on l'a traduite en plusieurs Jurisdiccions, il y a bien des inci-dens & des frais.

**VENÉ**, *é. part. & adj.*

**VENERABLE**, *adj. m. & f.* Grave, majestueux, qui attire du respect. On peint Dieu le Pere, sous la fi-gure d'un *venerable* vieillard. La Majesté des Rois est *venerable*.

**VENERABLE**, est aussi la qualité que les Notaires don-nent dans leurs actes aux Ecclesiastiques & aux gens de lettres. Les *venerables* Doyen & Chanoines d'un tel lieu. *Venerable* N. Professeur en Philosophie.

**VENERATION**, *f. f.* Profond respect qu'on rend aux choses qui en méritent. Il faut avoir une profonde *vener-ation* pour les mystères, pour tout ce qui regarde la Re-ligion, pour les Princes, pour les supérieurs. La soli-de vertu attire la *veneration* de tout le monde.

**VENERER**, *v. act.* Respecter, honorer quelque chose. L'Eglise veut qu'on *venere* les images, les reliques des Saints.

**VENERÉ**, *é. part. & adj.*

**VENERIE**, *subst. fem.* Art de chasser le gibier, qui se pratique sur la beste à poil, & à force de sourre avec equipage de meutes de chiens courants, & de piqueurs. L'adresse de quester, de juger des voyes & des fumées, de deffaire les ruses du gibier, appartient au deduit de la *Venerie*. Fouillous a fait un livre de la *Venerie*. L'Em-pereur Frederic II. a écrit en Latin de la *Venerie*. Il se plaist à la *Venerie*.

**VENERIE**, signifie aussi, l'equipage de chasse. Il y a chez le Roy un grand nombre d'Officiers pour la *Venerie*. La *Venerie* est logée en tel endroit.

**VENERIEN**, *enne. adj.* Qui appartient à Ve-nus. Un homme *venerien*, est celui que Venus domi-ne, qui est adonné aux plaisirs *veneriens*, aux actes *veneriens*. Il y a des estoiles de nature *Veneriennes*, comme il y en a de Saturniennes & de Joviales. La maladie *ve-ne-rienne* est ce qu'on nomme la *grosse verole*, & les autres accidents qui en dependent.

**VENEUR**, *f. m.* Celui qui conduit la chasse & les chiens, qui queste, qui detourne, qui lance la beste, qui laisse courre, qui la suit, &c. Il a un bon *Veneur*, qui est toujours à la queue des chiens.

On le dit aussi de tous les Chasseurs, & de ceux qui sui-vent la chasse. On a vû passer les *Veneurs* par cet en-droit-là.

Le Grand *Veneur* de France est un Officier considerable qui commande à tous les Officiers de la *Venerie* du Roy.

**VENGEANCE**, *f. f.* Offense qu'on fait à son enne-my en haine de celle qu'on en a receüe. Dieu a descendu la *vengeance*, il s'est reservé la *vengeance*, & a promis de faire la reparation des injures. On ne peut recevoir l'ab-solution, tant qu'on garde un esprit de *vengeance*. Le meurtre des innocens crie *vengeance* à Dieu. Il est per-mis de demander en Justice la *vengeance* des injures qui nous sont faites. C'est en la personne des Procureurs Generaux que reside la *vengeance* publique.

**VENGER**, *v. act. & n.* Offenser l'ennemy qui nous

a offensé, en tirer vengeance, s'en faire raison. Rodri-gue dans le Cid a *venge* l'affront fait à son pere. C'est un beau mot du Roy Louis XII. qu'un Roy de France ne doit point *venge* les injures faites à un Duc d'Orleans. Il s'est *venge* luy-même. Ce mot vient du Latin *vin-dicare*.

**SE VENGER**, signifie aussi, Se rembourser, se des-dommager. On l'a *campé* de cette terre, mais il s'est *venge* sur une autre qu'il a fait decreter; ce qui l'a des-dommagé. Il n'a point mangé de soupe, mais il s'est *venge* sur le dessert, il en a mangé à crever.

**VENGÉ**, *é. part. & adj.* J'en mouray *venge*, c'est à dire, Je feray tout mon possible pour me venger tant que je vivray.

**VENGERESSE**, au feminin, se dit des Furies infernales *vengeresses* des crimes. C'est un nom que les Payens don-noient à ce que les Chrétiens appellent *remors de conscience*.

**VENGEUR**, *f. m. & quelquefois adj.* Celui qui venge. Le *remors* est le premier *vengeur* des crimes. Dieu sera le juste *vengeur* des Martyrs & des Fideles qui auront été offensés.

**VENIAT**, *f. m.* Terme de Palais qui est pur Latin, se dit de l'ordonnance d'un Juge supérieur, qui mande un inférieur pour venir rendre raison de son jugement, ou de sa conduite dans quelques affaires. Le Parlement en voyant ce procès, a donné un *venias* contre le Juge. C'est quelque chose de plus doux qu'un adjournement personnel.

**VENIEL**, *elle. adj.* Terme de Theologie, qui se dit des pechez legers qui se pardonnent aisément. On n'est pas absolument obligé de s'accuser à confesse de tous les pechez *veniels*. Le plus grand soin des Casuistes est de distinguer les pechez *veniels* des mortels.

**VENIELLEMENT**, *adv.* se dit en cette phrase: Quand on fait telle chose, on ne peche que *veniellement*, c'est à dire, qu'on ne fait qu'un peché veniel.

**VENIM**, ou **VENIM**, *f. m.* Qualité maligne qui est en quelques animaux, qui est dangereuse aux autres, qui les tue. L'Ecriture & Hippocrate disent que le *venim* des aspics ne se peut guerir. Charas a montré par plusieurs experiences, que le *venim* des viperes consiste dans leurs esprits animés, qui coagulent le sang, & en empêchent la circulation: ce qui cause la mort. On dit aussi, que la rage est un certain *venim* qui se ferment in-sensiblement pendant un certain temps.

Le *venim*, selon l'opinion du Conciliateur dans son Trai-té des *venims*, se dit aussi de tout ce qui est pris dans le corps, dont les propriétés sont contraires à la nutri-tion; & il soutient, que comme la viande se convertit en sang, & rend ses parties semblables aux membres pour reparer ce qui s'en consomme tous les jours; le *venim* au contraire transmue le corps & les membres qu'il tou-che en une substance corrompue, & la convertit en sa nature *venimeuse*. En ce sens tous les poisons sont compris sous le nom de *venim*, quoy que les autres les distinguent. La plus-part des *venims* qui sont dangereux extérieurement, ne nuisent pas étant avalés; car plu-sieurs assurent que des gens ont avalé des araignées, & mangé des crapaux, sans en estre incommodés. Ben-jamin Charlus a fait un Traité Latin de la nature des *venims*, intitulé *Toxicologia*.

**VENIM**, se dit figurément en choses morales, des dis-cours de medifiance, des haines qu'on garde dans le cœur, qui sont causes qu'on fait à son ennemy tout le mal qu'on luy peut faire. Il n'a pas pardonné sincere-ment cette offense, il luy est encore resté du *venim* sur le cœur. Cet homme-là s'est vengé de son ennemy en luy disant mille injures, il a jeté tout son *venim*. Des Au-teurs qui écrivent les uns contre les autres jettent tout leur *venim* sur du papier.

**VENIM**, se dit aussi des doctrines, des maximes dangereuses qui sont cachées dans un livre, dans un discours. Les livres des Heretiques sont remplis de belle Morale en apparence, mais il y a un certain *venim* dangereux caché dessous.

**VENIM**, se dit prov. en ces phrases. Mort la beste, mort le *venim*, pour dire, qu'un ennemy mort ne fait plus de mal; car en effet au propre, les bestes n'ont plus de *venim*, quand elles sont mortes, à la reserve de quelques-unes, comme celle de l'arête de la vivé. On dit aussi, A la queue est le *venim*, par allusion au scorpion qui pique avec sa queue, pour dire, que c'est à la fin des affaires qu'on connoît si elles sont bonnes, ou mauvaises.

**VENIMEUX**, *VENIM*, adj. Qui a du venim. Les serpents, les scorpions, les viperes sont des animaux *venimeux*. Les chenilles, &c sur tout celles de pin, les araignées, sont des insectes *venimeux*. On dit que le brochet a la dent *venimeuse*. En general toutes les bestes qui ont du venim, quand elles sont nourries dans des montagnes & lieux secs, sont plus *venimeuses* que celles des lieux humides & marécageux; les Orientales & Meridionales, que celles du Septentrion; les affamées & irritées, que les autres; &c en été, qu'en hiver.

On dit figurément, qu'un homme a une langue *venimeuse*, quand elle est medisante, quand elle envenime toutes choses.

**VENIR**, v. n. Arriver à un lieu éloigné d'un autre. Un Courier qui part de Rome, *vient* à Paris, y arrive en huit jours. On dit à un amy qui arrive, Vous soyez le bien *venu*. *Venez*, çà, mon amy, approchez vous de moy. La ville *vient* au devant du Roy à son entrée. L'Ecriture dit que tout le mal *viendra* du costé d'Aquilon. Il a été obligé de *venir* en personne pour répondre sur cette accusation. Ce Prince est *venu* en Cour.

**VENIR**, se dit aussi des choses inanimées qui ont du mouvement. Il *vient* du vent par cette élision. Voilà un orage qui *vient*, qui se forme; une nuée qui *vient* à grands pas. Il luy est *venu* une pleuresie pour avoir beu à la glace.

**VENIR**, signifie aussi, Atteindre, parvenir. Ce jet d'eau *vient* jusqu'au second étage de la maison. Ces brodequins *viennent* jusqu'à mi-jambe. Ce nain ne me *vient* que jusqu'à la ceinture. Cette histoire n'est pas *venue* jusqu'à nous. Il est *venu* au dessus de ses affaires, il est *venu* à bout de ses entreprises. Il est *venu* à une grande fortune, à un haut point de gloire, il est bien parvenu.

**VENIR**, se dit figurément en choses spirituelles. Les inspirations *viennent* du ciel. Il n'est *venu* dans l'esprit une bonne pensée sur ce sujet. Cela m'est *venu* en memoire. Les vers luy *viennent* facilement, ils *viennent* de genie. Ce secret n'est jamais *venu* à ma connoissance. Cela est *venu* aux oreilles du Prince.

**VENIR**, se dit aussi en choses morales. Le moyen de *venir* à la perfection, c'est de vivre en retraite. Son revenu ne *vient* pas bien, il est embrouillé, on le paye mal. La mort est un mal inevitable, il en faut *venir* là. Il est *venu* à tel point d'embaras, qu'il l'a fallu enfermer, qu'on a été obligé d'en *venir* à la force, aux extremités.

**VENIR**, se dit aussi à l'égard du temps, aussi-bien que du lieu, pour marquer qu'il n'y a pas long-temps qu'une chose est faite. Je *viens* de chez vous, je *viens* du Palais. Il *vient* de me parler. C'est un homme qui *vient* d'être assassiné. Vous êtes *venu* assez à temps pour dîner. Il est *venu* à tard pour s'opposer à cette venue, elle étoit faite.

**VENIR**, signifie aussi, Naître & croître, prendre son origine. *Jésus-Christ* est *venu* au monde pour nous racheter. Les enfans *viennent* au monde avec le peché originel; c'est de là que sont *venus* tous nos

maux, qu'ils prennent leur origine; de là *viens* qu'il y a tant de malice, de corruption, si peu de bonne foy dans le monde. Tous les enfans de cet homme ne *viennent* pas bien, ils meurent jeunes, ou ne *viennent* pas à terme. Il n'est *venu* qu'un enfant de ce mariage. Les saules, les aulnes, ne *viennent* bien que dans les lieux humides & marécageux. Les plantes *viennent* de graine, de marcotte, de bouture. Le bled ne *vient* point en l'Amerique, parce que la terre y est trop grasse. Le vin ne *vient* point en Bretagne, parce que l'air y est trop froid; le railin n'y *vient* point en maturité. La plus-part des mots François *viennent* du Latin, ou du Grec; les Espagnols de l'Arabe. Cela *vient* maintenant à la mode. Cette phrase est *venue* en proverbe. On ne l'a point pressé de faire cette grace, cela est *venu* de son propre mouvement, cela est *venu* de son bon naturel.

**VENIR**, se dit en ce sens en choses morales. La raison *vient* aux hommes avec l'expérience. Cet ouvrage est bien fait, il *vient* d'une bonne main. Cette nouvelle me *vient* de bon lieu. Ce Gentilhomme *vient* de bonne maison, il *vient* en droite ligne des Comtes de Flandres.

**VENIR**, se dit aussi des choses qui se font fortuitement. Ces soldats ont tiré au billet, il est *venu* à ce malheureux un billet noir. Il ne m'est rien *venu* à la lotterie. Cet homme est *venu* à mourir. Il *viens* faute de luy, lors qu'il étoit en passe de faire fortune, avant qu'il fût *venu* à bout de ses desirs. Le hasard voulut que nous *vinssions* à parler de cette affaire. On dit aussi, que les choses vont & *viennent*, pour dire, tantost d'une façon, tantost de l'autre; qu'elles sont tantost chères, tantost à bon marché.

En termes de Palais, on dit que des créanciers *viennent* par contribution sur des meubles, quand ils sont colloquez & payez au sol la livre. On dit *venir* à une succession de son chef, ou par représentation; y *venir* par teste, ou par fouches; que des biens *viennent* du costé paternel, ou maternel, selon qu'ils sont échus par succession de pere, ou de mere; que les biens *viennent* aux heritiers du costé & ligne dont ils sont sortis, pour dire, que les paternels succèdent aux biens du pere, & les maternels aux biens de la mere. On dit aussi, *venir* contre un arrest, *venir* contre son propre fait, pour dire, le contester, se pourvoir contre; *venir* à compte, pour dire, compter; *venir* à partage, pour dire, partager; *venir* à composition, pour dire, composer, relâcher quelque chose de son droit. On dit aux Advocats qui plaident, *Venez* au fait, *venez* au point, *venez* à la conclusion, pour dire, coupez court, abreguez.

En termes de Guerre, on dit *venir* aux mains, pour dire, donner bataille, ou combattre. Trois escadrons *vinrent* fondre sur nous. Les ennemis *viennent* à la file l'un après l'autre. Les Heros d'Homere en *venaient* aux injures & aux reproches, avant que d'en *venir* aux coups, d'en *venir* aux prises. Ces troupes sont *venues* au secours de la place.

En termes de Jeu, on dit, Laissez moy *venir* cette main, *viens* cette levée. Je suis le dernier, je le verray *venir*, je verray ce qu'il jouera. Voilà un jeu qui luy *vient* à fault, il luy *vient* le plus beau jeu des cartes.

**VENIR**, signifie encore, Diminuer, en ces phrases. Notre vin diminue, ne *viens* plus que goutte à goutte. Toute la succession de ce favori est *venue* à rien. Il avoit une bonne affaire, il est *venu* des gens à la traverse qui l'ont fait *venir* à néant.

**VENIR**, signifie encore, Estre convenable. Cette garniture *vient* bien sur cette étoffe. Ces habits vous *viennent* à merveille, comme s'il étoit fait pour vous. Ce sabbat luy *vient* bien, luy convient parfaitement.

**VENIR**, f. m. On dit, L'aller & le *venir*, c'est double peine. On dit de celui qui n'a pas trouvé la personne

qu'il alloit chercher, qu'il a eu l'aller pour le *venir*. On dit figurément de celui à qui on a donné deux soufflets, qu'on luy a donné l'aller & le *venir*. On dit au Palais, un à *venir* pour plaider, quand on signifie à une partie qu'on va pour suivre contre elle une audience. à *venir* au premier jour. On dit aussi adverbiallement, Les siecles à *venir*, c'est à dire, futurs.

**V E N I R**, se dit proverbialement en un tres-grand nombre de phrases. On chante tant Noël, qu'il *vient*, pour dire, qu'une chose arrive, quand on l'a long-temps attendu. Cela *vient* comme Mars en Carême, pour dire, ordinairement. Cela *vient* comme de cire, pour dire, fort juste, fort à propos. On dit aussi, De quel pays *venez-vous*? D'où *venez-vous*? à ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde. On dit aussi à un valet qu'on envoie, Tant que vous irez & *viendrez*, les chemins ne seront pas sans vous. On dit aussi, Voilà un beau *venez-y voir*, pour dire, C'est une chose peu considerable. On dit aussi, que les biens *viennent* en dormant à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquérir. On dit aussi, Ce qui *vient* par la flûte, s'en retourne par le tambour, pour dire, qu'on dépense facilement le bien acquis sans peine. On dit aussi, Au bon joueur *vient* la balle, pour dire, que nostre habileté nous fait trouver les occasions favorables de profiter. On dit que les maladies *viennent* à cheval, & s'en retournent à pied. On dit aussi, qu'un malheur ne *vient* jamais tout seul. On dit encore, Tout *viens* à point à qui peut attendre, pour dire, qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience. On dit encore, Après la pluie *vient* le beau temps. On dit aussi, qu'une chose est *venue* de la grace de Dieu, quand on ne sçait d'où elle *vient*, ni qui l'a donnée. On dit aussi, Qui chapon mange, chapon luy *vient*, pour dire, que les biens *viennent* à ceux qui en ont déjà. On dit aussi, C'est un homme qui est *venu* de rien, qui est *venu* tout en une nuit comme un champignon, pour dire, qu'il s'est enrichi en peu de temps. On dit aussi d'un homme surpris de quelque accident, qu'il est aussi estonné que si cornes luy *venaient* à la tête. On dit aussi de celui à qui il *vient* quelque tentation, que l'eau luy en *vient* à la bouche. On dit aussi, Après la pluie *vient* la danse, pour dire, que la bonne chère excite à la paillardise. On dit aussi, Il est *venu* comme un tabourin à nocces, pour dire, fort à propos : & à contresens, il est le bien *venu* comme un chien dans un jeu de quilles. On dit aussi, qu'un homme est *venu* la guêpe, enfariné, pour dire, avec empressement & avec dessein de profiter. On dit aussi, qu'il s'en est allé comme il étoit *venu*, pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire. On dit aussi, Faire *venir* quelqu'un à jubé, le faire *venir* à la raison, pour dire, l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on luy commande. On dit aussi, qu'un homme ne fait qu'*aller* & *venir*, lors qu'il ne se tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il est peu de temps à faire quelques voyages.

**V E N T**, s. m. Agitation de l'air, air agité. Le *vent* est mis au rang des météores. L'Écriture dit que Dieu tire le *vent* de ses trésors. Des auteurs donnent la formation du *vent* par la comparaison des colliers. On fait du *vent* avec un éventail en remuant l'air. Les Arabes croyoient que les trévales de Portugal couchent du *vent*, à cause de leur vilette. En ce sens on dit qu'il fait *vent*, que le *vent* s'élève, que le *vent* souffle de ce côté-là; qu'une maison est à l'abri du *vent*, du mauvais *vent*; quand on en est à couvert; que des arbres sont à plein *vent*, quand ils ne sont point attachés à quelque muraille.

On appelle *vent coulis*, un petit *vent* qui entre par l'ouverture des portes, ou des fenestres & cloisons qui joignent mal.

**V E N T S S O U S T E R R A I N S**, sont les *vents* enfermés dans les entrailles de la terre, & qui sont cause de ses tremblements.

**V E N T**, signifie encore simplement de l'air. Baller *vent* à un tonneau. Ce tuyau prend *vent*. Ce soufflet perd son *vent*. Un ballon est rempli de *vent*.

**V A N T**, signifie encore l'haléine, l'air qu'on respire. Il faut faire une pause pour reprendre son *vent*. Ce plongeon retient bien son *vent*. Ce Trompette a bon *vent*. Tirer son *vent*, c'est respirer.

**V E N T**, signifie aussi l'air enfermé dans le corps des animaux, quand il sort par haut, ou par bas. Cet homme est travaillé de *vents*. La bile engendre bien des *vents*. Il a lâché un *vent* par derrière. En Médecine on connoît une hydropisie de *vents*.

**V E N T**, signifie aussi une chose petite & légère. Vivre de *vent*, c'est à dire, presque de rien. Se repaître de *vent*, de chimères. La gloire de ce monde n'est que du *vent*. Il croyoit gagner beaucoup en cette affaire, mais il n'en retirera que du *vent*. Ce mets n'est point solide, ce n'est que du *vent*. On a creu que le caméléon vivoit de *vent*, quoy qu'il vive de petites mouches qu'il attrape avec sa langue.

En ce sens il signifie figurément, Vanité, orgueil. Cet homme a bien du *vent* dans la teste.

En Musique on appelle instruments à *vent*, ceux que l'air ou le *vent* fait jouer, comme les orgues, les flûtes, la musette, la trompette, la saquebute, le cor, &c.

Une arquebuse à *vent*, est celle qu'on charge avec du *vent* condensé. Moulin à *vent*, celui que le *vent* fait tourner.

**V A N T**, en termes de Venerie, se prend pour l'odeur & le sentiment qu'une beste laisse en son passage. Le cerf est de plus grand *vent* & sentiment que le lièvre; il suit toujours avant le *vent*, & ne met jamais la queue ni le nez dedans le *vent*. Le sanglier prend le *vent* de toutes parts, pour sentir & flairer s'il n'y a rien qui luy puisse nuire. On dit aussi, Chasser au *vent*, pour dire, Chasser contre le *vent*. On dit le *vent* du train, lors que le cerf a eu le train le *vent* du limier; ce qui fait qu'il s'en va souvent de hautes terres, & l'on trouve buisson creux. On dit aussi, qu'il ne faut pas se fier aux chiens qui en *ventent* au *vent*, c'est à dire, qui ne mentent point le nez à terre.

En termes de Faconnerie, on dit qu'un oiseau va avec le *vent*, quand il a la queue ou le balay au *vent*; qu'il va contre le *vent*, quand il a le bec au *vent*; & qu'il va à l'ail au *vent*, pour dire, qu'il vole à côté du *vent*. On dit qu'il bande au *vent*, quand il se tient sur les chiens, faisant la cicoreille. On dit aussi, qu'il tient bec au *vent*, qu'il chevauche le *vent*, lors qu'il se tient au *vent*, sans jamais tourner queue. On appelle à la chasse *vent léger*, le *vent* qui est propre à la chasse, qui n'est point trop fort, mais doux & gracieux. C'est un *vent* clair, lors qu'il souffle pendant que le ciel est serain.

En ce sens il signifie figurément un bruit confus, une connoissance imparfaite qu'on a de quelques choses. Cette entreprise étoit fort secrète, néanmoins on en a eu quelque *vent*; on en a senti le *vent*. On a bien cherché les auteurs de ce vol, mais on n'en a eu ni *vent*, ni *voir*, quelques-uns disent *voir*.

**V A N T D E B O R E A U**, se dit au Palais des nouvelles qu'on apprend, qu'on découvre, du sentiment qu'on a des juges d'une affaire qu'on leur rapporte, quand ils s'ouvrent un peu trop. Il faut accommoder cette affaire, le *vent* de *Bureau* n'est pas pour nous.

**V A N T**, en termes de Ménage, se dit en parlant d'un cheval qui commence à être poussé. Ce cheval a du *vent*. On dit aussi, qu'il porte le nez au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il tient la teste haute, comme font les chevaux Croisés ou Cravats. On le dit aussi des hommes qui se vent trop la teste.



**V E N T**, en terra de Marine, se dit aussi de ceste agitation de l'air considérée comme le fondement de toute la navigation. Ainsi on dit, avoir *bon vent*, ou *vent arriéré*, pour *fre*, *vent* en pouppé. *Vent de quartier*, c'est le *vent* qui souffle à costé, & qui est meilleur que le *vent* en pouppé, lequel ne donne pas dans toutes les voiles, à cause que l'artimon l'en empêche; *vent à la bouline*, c'est à dire, qui se prend de costé: ce qu'on appelle un *lis de vent*, qui s'étend jusqu'à cinq ou six rumbz éloignés de la route. On l'appelle aussi *vent large*. Un rumb de *vent*, c'est la route que fait le vaisseau en suivant un des 32. *vents* marquez sur la boussole. Mettre la voile au *vent*, c'est à dire, partir. On dit qu'un vaisseau est battu du *vent*, du mauvais *vent*, quand il a souffert un orage: On navige à tous *vents*. *Vent de terre*, est celui qui repousse les vaisseaux en mer, & empêche qu'ils n'abordent.

On dit, avoir *vent* devant, faire *vent* devant, prendre *vent* devant, pour dire, prendre le *vent* par proue: ce qu'on appelle aussi, être debout au *vent*, avoir le *vent* contraire. On dit aussi, tenir au *vent*, pour dire, naviger malgré le *vent* contraire. On dit aussi, être au *vent* d'un vaisseau, passer au *vent* d'un vaisseau, monter au *vent*, luy gagner le *vent*, avoir l'avantage du *vent*, le dessus du *vent*, lors que le *vent* porte un vaisseau sur un autre; & au contraire, être sous *vent*, c'est avoir le désavantage du *vent*; être avau le *vent*, c'est se laisser aller selon le cours du *vent*. On dit aussi, être porté d'un bon *vent*, pour dire, d'un *vent* foible; se tenir le *vent*, pour dire, prendre l'avantage du *vent* de costé, bouliner le plus qu'il est possible pour se servir du *vent* qui souffle. Tomber sous le *vent*, c'est perdre l'avantage du *vent*. On dit aussi, que le *vent* tombe, lors qu'il cesse, qu'il fait place au calme, & qu'il ne fait point de mer. On appelle aussi, partager le *vent*, chicaner le *vent*, quand on le prend en loupant, en faisant plusieurs bordées tantost d'un costé, tantost de l'autre. On dit que le *vent* se fit Nord, qu'il se rangea au Sud, qu'il vint à l'Ouest, pour dire, que le *vent* changea & souffla de ces costez-là.

Mettre le *vent* sur les voiles, c'est empêcher que les voiles ne prennent du *vent*, les disposer en une situation parallèle au *vent*, en sorte qu'il ne fesse que les raser ou friser. On appelle le beau temps; *vent gaillard*; une fraicheur, *vent* à volonté & favorable.

**V E N T S C A R D I N A U X**, ce sont les principaux *vents* qui soufflent aux quatre points cardinaux de l'Horizon. On appelle un *vent* *regle* ou *alife*, celui qui est favorable, & qui se maintient sans fauter d'un rumb à l'autre. On le dit aussi des *vents* de saison, qui soufflent toujours en même saison sur certaines costes; comme la *monsoon* dans les Indes, les *vents* *Etiopiens*, &c.

**V E N T S D'AVAL**, ce sont des *vents* malfaisants qui viennent de la mer & du Midi. Ceux qui sont des Relations les appellent *brises* ou *vents d'abas*. Vers les costes de Canada & de la Floride ils sont grandement vellements.

**V E N T D'AMONT**, est un *vent* qui vient de terre & d'en haut, & d'Orient.

**V E N T F A X I**, est celui qui est doux & rafraichissant sur terre, ou qui est favorable sur la mer.

On appelle *temp* de *vent*, un orage ou une tempeste qui dure plusieurs jours; & *train de vent*, un orage subit & violent qui d'ordinaire se tempère les vaisseaux, & ruine les manœuvres. On l'appelle aussi *train de vent*, *monillon*, les Portugais *aul de bon*; les Levantins *typhon* & *syphon*.

Les *vents* les plus dangereux sur les costes Occidentales sont l'Est & le Sud-Ouest; ou Lebestio, & le Nord-Ouest, qu'on nomme *Galerus*; & sur la Méditerranée aux costes d'Europe sont le Sud nommé *Astro*, & le Nord-Est ou Bise, nommé *Graco*: & le plus dangereux de tous est le *Circius*, que les Anciens nommoient *Typhon*.

Les Anciens ont fort varié sur le nombre des *vents*. Aristote n'en compte qu'onze, & obmet *Libonotus*. Vitruve en met 24. les Modernes 32.

En tout l'Océan les *vents* ont des noms Allemands & Flamans; sur la Méditerranée des noms Italiens. Voicy leurs noms modernes avec les anciens Grecs & Latins, pour les faire mieux connoître.

**E S T**, ou *vent* Oriental, Solaire & Equinoctial: *vent d'amont* sur l'Océan, sur la Méditerranée *Levanter*, en Grec *Apeliotes*, en Latin *Solanus*.

**E S T** quart de Sud-Est, *Hypeliotus*, *Subsolanus*.

**E S T** SUD-E S T, demi-rumb, *Ornithias*, *Esthesias*, *Aviarius*.

**S U D-E S T**, Nord-Est, quart d'Est, *Eliotenus*, *Mesurus*.

**S U D-E S T** en l'Océan, en Méditerranée *Siroco*; *Eurus*.

**S U D-E S T** quart de Sud-Est, *Vulturnus*.

**S U D-S U D-E S T**, *Euronotus*, *Phenicias*.

**S U D** quart de Sud-Est, *Alanus*.

**S U D**, *vent* de Midi ou Meridional: *Autan* en l'Océan; en Italien *Abrego*, *Mezzodi*, *Austro*; marin, *vent d'avai* sur la Méditerranée; en Latin *Auster*, en Grec *Notus*.

**S U D** quart de Sud-Ouest, *Hypnotus*, *Subauster*.

**S U D-S U D-O U E S T**, demi-*vent*, *Libonotus*.

**S U D-O U E S T** quart de Sud, *Mesolibus*.

**S U D-O U E S T** en l'Océan; *Astro*, *Garbino*, *Lebestio* en Méditerranée; *Africus*, *Libi*: c'est celui qui fait geler les vignes.

**O U E S T** quart de Sud-Ouest, *Subsperus*.

**O U E S T** SUD-O U E S T, demi-*vent*, *Libozephyrus*.

**O U E S T** quart de Sud-Ouest, *Mezozephyrus*, *Etesia*.

**O U E S T**, *vent* Occidental, *vent d'avai*, *vent d'abas*, *brises* en l'Océan; *Ponente*, *vent* de Ponant, en la Méditerranée: *Favonius*, *Zephyrus*.

**O U E S T** quart de Nord-Ouest, *Circius*.

**O U E S T** NORD-O U E S T, demi-*vent*, *Argesto*, *Zephyrus*, *Cauzozephyrus*.

**N O R D-O U E S T** quart d'Ouest, *Leuconotus*, *Albicaurus*.

**N O R D-O U E S T** en l'Océan; *Maestral* ou *Maestro*, *Galligo* en la Méditerranée: *Argestes*, *Caurus*, *Corus*.

**N O R D-O U E S T** quart de Nord, *Hypargestes*, *Scyron*, *Olympias*.

**N O R D-N O R D-O U E S T**, demi-*vent*, *Thrasias*.

**N O R D** quart de Nord-Ouest, *Supernus*.

**N O R D**, *Bise* en l'Océan; *Nordebrida*, *Tramontana* en la Méditerranée: *Aparthias*, *Boreas*, *Septentrio*.

**N O R D** quart de Nord-Est, *Gallicus*, *Hypoboreas*.

**N O R D-N O R D-E S T**, demi-*vent*, *Aquila*, *Meser*.

**N O R D-E S T** quart de Nord, *Hyponus*, *Subaquilo*.

**N O R D-E S T**, *Galeus* sur l'Océan; *Graco*, *Gregale* en Méditerranée: *Cacius*, *Hellepontinus*, *Japyx*.

**N O R D-E S T** quart d'Est, *Hypocacius*.

**E S T-N O R D-E S T**, demi-*vent*, *Caceliotus*.

**E S T** quart de Nord-Est, *Cardus*.

Les *vents* *brises* & *Ornithias* sont expliquez à leur ordre.

Il faut noter qu'en Italien la troisième division des *vents* se fait par la conjunction de deux *vents* les plus voisins, comme *Graco* *Tramontana*, *Maestro* *Tramontana*; & pour la quatrième division, on les appelle les *quartes*, comme la *quarte* de la *Tramontana* au Grec, la *quarte* du *Lebestio* au Ponant, &c. Et à l'égard de ces *quartes* qui étoient inconnues aux Anciens, leurs noms sont la plus part inventez par les Modernes, & factices. Les *vents* qui soufflent entre les points cardinaux s'appellent *vents collatéraux*.

**V A I T**, se dit proverbialement en ces phrases. Mettre flamberge au *vent*, pour dire, Tâter l'espée. On dit qu'il ne fait ni *vent*, ni pluie, pour dire, qu'il y a un grand calme. On dit qu'un homme vend du *vent*, de la fumée, quand il promet des choses qu'il ne peut tenir. On dit aussi, qu'il pleut à tous *vents*, pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous costez. On dit qu'un homme s'en est allé plus vifte que le *vent*, quand



il s'en est ensuy avec grande diligence. On dit, quand on fait une mauvaise comparaison, que cela luy ressemble comme à un moulin à vent. On dit des promesses vaines & qu'on ne veut pas tenir, Autant en emporte le vent. Jeter la paille ou la plume au vent, quand on est incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au hasard. Petite pluie abat grand vent. Fendre le vent, pour dire, S'en aller, faire banqueroute. On dit d'un misérable qui ne sçait de quel côté se tourner pour faire fortune, qu'il regarde de quel côté vient le vent; & d'un homme en fortune, qu'il est au dessus du vent, qu'il a vent en poupe; & de celui qui a fait une entreprise mal à propos, qu'il va contre vent & marée. On dit d'un homme léger & inconstant, que c'est une girouette qui tourne à tous vents; & d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'il est logé aux quatre vents.

**VENTAILLE.** f. m. Terme de Blason. Ouverture d'un heaume auprès de la bouche pour respirer. C'est la partie inférieure de son ouverture, qui se joint au nasal, quand on le veut fermer.

**VENTE.** f. f. Transport de propriété, alienation à prix d'argent. Les ventes de meubles se font par une simple tradition: celles des héritages se font par contrats volontaires. Les ventes forcées se font en Justice, à l'encan. Une vente & adjudication par decret. La vente & revente du Domaine.

On dit que des marchandises sont de bonne vente, quand elles sont bien conditionnées, ou quand on est dans une saison où on en a un prompt débit.

On dit qu'une maison est en vente, qu'elle a le bouquet sur l'oreille, pour dire, qu'on cherche à la vendre.

**VENTE,** se dit aussi du lieu & de l'heure propre pour vendre les marchandises. Les Marchands de vin & Taverniers sont tenus de faire porter le tiers de leur vin sur la vente, sur l'estape, au lieu public où on le vend. Il ne faut pas laisser passer l'heure de la vente, qui est dans les marchez depuis six heures du matin jusqu'à midi en esté, & depuis deux heures jusqu'à sept; dans les encans, depuis deux jusqu'à quatre. Vous trouverez ce Tonnellier sur la vente.

**VENTE,** au pluriel, est un droit qu'on doit au Seigneur féodal pour la vente d'un héritage. En la Coutume de Paris les ventes sont de vingt deniers pour livre. On obteint facilement composition des laods & ventes. On doit maintenant des laods & ventes pour les échanges, aussi-bien que pour les ventes. En la Coutume de Meaux, c'est le vendeur qui est tenu de payer les laods & ventes; en quelques Coutumes, c'est l'acheteur; en d'autres ils sont payez conjointement par le vendeur & par l'acheteur. En quelques Coutumes on les appelle ventes & honneurs, ventes & devoirs, ventes & gants, ventes & issues.

**VENTES,** signifie aussi une coupe de bois d'un certain nombre d'arpents, qu'on fait tous les ans en une forêt. On a mis cette forêt en coupes ou ventes réglées. Il y en a tant d'arpents tous les ans en ventes. Ce sont les Officiers des Eaux & Forêts qui vont assésor les ventes, faire les ventes dans les forêts du Roy.

*Ventes par réepeage,* sont celles qui se font dans les forêts incendiées ou gâtées par delits, ou de jeunes taillis qui ont été abrutis excessivement par les bestiaux, ou par les gelées.

On appelle aussi ventes, le lieu où se fait la coupe de ces bois. Il n'est permis de faire dans une vente qu'un certain nombre de fosses pour faire du charbon. Les Marchands sont obligez de ruider les ventes dans un certain temps presc, c'est à dire, d'enlever tous leurs bois hors du lieu de la coupe.

**VENTER.** v. n. Faire vent. Il a venté toute la nuit. On ne sçait de quel côté il vent. Les cens & rentes, les droits seigneuriaux, sont des biens assurés, quelque

vent qu'il vente, qu'il pleuve, ou qu'il vente. On disoit autrefois, *venter* du bled, pour dire, le cribler; *venter* une tapisserie, pour dire, la secouer.

**VENTEROLLES.** f. m. plur. Terme de Coutumes. C'est un droit dû au Seigneur par l'acheteur en cas de vente d'héritages censuels, faire francs deniers au vendeur. Il est différent selon les lieux; mais ordinairement de vingt deniers pour livre. Quelquefois il tient lieu de laods & ventes. Quelquefois c'est un droit séparé. Les quints & requints deus pour ventes de fiefs s'appellent aussi *venterolles* en plusieurs lieux.

**VENTEUX.** EUSE. adj. Qui est exposé aux vents. Le Golphe de Leon est une plage *venteuse*, exposée aux vents du Midy.

**VENTREUX,** se dit aussi des fruits, des legumes, ou autres choses qui causent des vents dans le corps des animaux. Les pois sont *ventreux*, donnent des trenchées aux chevaux qui en mangent. Une colique *ventreuse*.

**VENTEUX,** se dit aussi des saisons. L'automne & le printemps sont des saisons *ventueuses*. Pour revenir des Indes d'Orient, il faut attendre la saison *ventueuse*, qu'ils appellent la *monsun*.

**VENTIER.** f. m. est le nom qu'on donne aux Marchands de bois qui achètent les forêts, & qui les font exploiter sur les lieux. Les Marchands *Ventiers* doivent fournir aux Bûcherons des chaînes & mesures des longueurs de bois conformes aux Ordonnances du Roy & de la ville.

**VENTILATION.** f. f. Estimation de biens pour parvenir à un partage.

**VENTILER.** v. act. Examiner quelque chose, quelque question légèrement. On n'a pas traité cette question à fonds, on n'a fait que la *ventiler*.

**VENTILER,** en termes de Pratique, c'est faire une estimation de biens qui sont en commun, pour en faire le partage.

**VENTOLIER.** adj. m. Terme de Fauconnerie. C'est l'oiseau qui se plaît au vent, qui s'y laisse quelquefois emporter; ce qui le fait perdre. On appelle aussi un bon oiseau *ventolier*, celui qui résiste au vent le plus violent, qui s'y bande bec au vent, chevauchant le vent, sans jamais tourner queue.

**VENTOSITE.** f. f. Les vents enfermez dans le corps, qui forment la colique, les points & autres maux. Cet homme est sujet aux *ventositez*, tourmenté de *ventositez*. Les Medecins les appellent des *flatositez*; ce que le peuple appelle des *petis* & des *rats*.

**VENTOUSE.** f. f. Instrument de Chirurgie. C'est un vaisseau ventru qu'on applique sur quelque partie pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en fait d'argent, de cuivre, de corne, de verre, de bois, de terre, &c. En un besoin on se peut servir d'un verre, d'un pot, &c. Il y en a de grandes, de moyennes, & de petites. On nomme celles-cy *petits cornets*. On les chauffe avec des estoupes, une bougie, ou à la chandelle, & on les applique sur la partie malade, de laquelle elles attirent l'humeur, quand elles sont refroidies, à cause de la condensation qui se fait de l'air qui y est enfermé. On s'en sert avec les scarifications aux defluxions sur les yeux, & aux playes venimeuses & bubons, pour attirer le venin, & faire revulsion. On les applique aux mammelles & aux cuisses pour arrêter ou provoquer les menstrues, & sur le nombril pour guérir la colique. Il y a aussi des cornets ou petites *ventouses* qui attirent sans les per le moyen de la bouche appliquée à un petit trou qui est en haut, & en retirant son haleine.

**VENTOUSE,** se dit aussi de l'ouverture ou petit spirail qu'on laisse dans des urines, dans des conduits de fontaine pour leur donner de l'air, quand il est besoin, comme du temps des gelées; à faute de quoy ils creveroient.

roient. Il y en a aussi aux fourneaux des Artisans. Ce mot vient du Latin *ventosa*.

**VENTOUSE**, se dit aussi d'une petite ouverture qu'on fait aux muids de vin qui sont en perce, qu'on couvre d'un linge & de sable, laquelle admet assez d'air pour faire couler le vin, mais qui n'en donne pas assez pour le corrompre. On le dit aussi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite.

**VENTOUSE**, signifie aussi les ouvertures qui sont dans les fourneaux à vent, par où entre l'air, qui sert de soufflets, & qu'on ferme avec des registres ou coulisses, selon les degrés du feu qu'on veut donner, comme on en voit aux fourneaux des Verriers & des Essayeurs, &c.

**VENTOUSE** d'un privé, est un tuyau qu'on fait à un privé, qui est conduit jusqu'au haut du toit, pour donner lieu à l'air corrompu de s'exhaler. On fait aussi des *ventouses* ou ouvertures à des murs qui soutiennent des terrasses, pour donner passage aux eaux.

**VENTOUSER**. v. act. Appliquer des ventouses à un malade.

**VENTOUSE**, ée. part.

**VENTRE**. f. m. Partie de l'animal, qui dans sa capacité enferme les entrailles, ou les autres organes nécessaires pour faire agir toutes ses facultés. Les Médecins divisent le corps humain en trois *ventres*, régions ou capacités. Le premier est la tête; le second la poitrine jusqu'au diaphragme; & le troisième celui où sont les intestins: & c'est celui qu'on appelle communément le *ventre*. Ce *ventre* inférieur se subdivise en trois régions. La première & la plus haute s'appelle *épigastrique*, & s'étend depuis l'os xiphoïde jusqu'au-dessus du nombril; la seconde, *umbilicale*, qui est aux environs du nombril. Elle a trois ou quatre doigts de large, & contient les lombes & les reins. La troisième est l'*hypogastrique*, qui s'étend jusqu'aux parties honteuses: c'est proprement ce qu'on appelle le *bas ventre*. Hippocrate l'appelle *estron*. Ses deux costez s'appellent les *flancs*; & les plus basses extrémités s'appellent les *aînes*, que les Grecs nomment *bambons*.

**VENTRE**, signifie aussi la partie extérieure du *bas ventre*. Le nombril est au milieu du *ventre*. Il a de l'eau jusqu'au *ventre*. On lui a donné un coup de pied dans le *ventre*. On lui a dansé à deux pieds sur le *ventre*. Et figurément, il est à la paille jusqu'au *ventre*, pour dire, il est bien à son aise, il est fort riche. On dit qu'on a passé sur le *ventre* à ses ennemis, pour dire, qu'on les a défaits & mis en fuite. En ce dernier sens on dit qu'un homme a un bénéfice de *ventre*, quand il a un petit cours ou flux de *ventre*, qui lui lâche le *ventre*; qui lui rend le *ventre* libre, qui l'empêche d'avoir le *ventre* dur, qui lui fait décharger son *ventre*. On dit aussi, se coucher sur le *ventre*; des douleurs de *ventre*, quand on a la colique. Les organes naturels qui servent à la digestion & à la génération, sont contenus en la basse région du *ventre*.

**VENTRE**, se dit aussi de l'estomac qui est enfermé dans la même capacité, & qu'on appelle pour cela *petit ventre*. Jonas fut trois jours dans le *ventre* de la baleine. On nous a donné une bonne carrelure de *ventre*, pour dire, un bon repas. Le *ventre* lui tire, pour dire, il y a long-temps qu'il n'a mangé, qu'il n'a rien dans le *ventre*, c'est à dire, dans l'estomac. Cet homme est sujet à son *ventre*, il fait son Dieu de son *ventre*. Il est raisonnable de servir Dieu devant son *ventre*.

**VENTRE**, signifie aussi la poitrine: & c'est en cette seconde cavité ou région où est situé le cœur. En ce sens on dit, Tant que le cœur me battra dans le *ventre*. Il lui a crevé le cœur au *ventre*: & figurément, on dit de celui à qui on offre ce qu'il aime, C'est lui attacher le cœur du *ventre*; & de celui qu'on a encouragé, On lui a remis le cœur au *ventre*. Les organes qui servent à

la respiration & au battement du pous, sont compris dans ce *ventre* moyen.

**VENTRE**, se dit aussi de la teste, qui est cette première capacité dont il a été cy-devant parlé; & alors il signifie l'esprit, la pensée. En ce sens on dit, Allez fonder cet homme-là, & voyez un peu ce qu'il a dans le *ventre*, ce qu'il pense, ce qu'il veut faire. Ce Poète n'a pu faire que cent vers sur ce sujet, c'est tout ce qu'il avoit dans le *ventre*.

**VENTRE**, à l'égard des femmes, se dit de la matrice & de leur grossesse. Nous disons de la Sainte Vierge, Beni soit le fruit de ton *ventre*, & le *ventre* qui l'a porté. On croit que cette femme a deux enfants dans le *ventre*, tant elle a le *ventre* gros. Elle s'est laissé enfler le *ventre*.

En Jurisprudence, on dit que l'enfant suit le *ventre*, pour dire, qu'il est de condition libre, ou servile, selon celle de sa mère. On dit aussi, Créer un Curateur au *ventre*, à l'égard des enfants posthumes qui sont encore dans le *ventre* de leur mère. A l'égard des Princes, on a quelquefois couronné le *ventre*.

**VENTRE**, se dit aussi des animaux. Ce cheval n'a point de *ventre*; on dit autrement, n'a point de boyau, quand il est ferré des flancs.

**VENTRE**, se dit aussi des creux & capacités qui sont dans la terre. Le mont Gibel a fait sortir de son *ventre* quantité des flammes, de cendres, de pierres ponceuses. L'avarice des hommes a fouillé dans le *ventre* de la terre pour tirer l'or de ses entrailles. La mer a englouti ce vaisseau dans son *ventre*.

**VENTRE**, se dit encore des creux & capacités des choses artificielles qui ont quelque enfoncement, quelque éminence. Le *ventre* d'un navire, d'un tonneau, d'une bouteille. Il faut voir ce que cette bouteille a dans le *ventre*. Le *ventre* d'un pot d'estain, d'une cruche. Le *ventre* d'un tambour. On dit aussi le *ventre* d'un luth.

En Maçonnerie, on dit qu'une muraille fait *ventre*, quand elle pousse en dehors, quand elle n'est plus à plomb, quand elle menace ruine.

En Astronomie, on appelle *ventre du Dragon*, l'espace le plus éloigné des nœuds ou de la teste & de la queue du Dragon: c'est celui où les orbites des Planètes sont le plus éloignées.

En Médecine, on appelle le *ventre* d'un muscle, sa partie charnue la plus enflée. En Chymie, on appelle *ventre* de cheval, le fumier, dans lequel enfermant quelques vaisseaux, on fait plusieurs opérations par le moyen de la chaleur douce qui y est contenue.

**VENTRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on a mis le feu sous le *ventre* à quelqu'un, pour dire, qu'on lui a fait prendre courage, qu'on l'a excité à faire quelque action vigoureuse. On dit aussi d'une chose dont on est mal satisfait, qu'on ne veut point recommencer, C'est le *ventre* de ma mère, je n'y retourne plus. On dit aussi, *Ventre affamé* n'a point d'oreilles, pour dire, qu'un homme assiégé ou affamé n'écoute point les remontrances. On dit aussi, boire à *ventre* deboutonné, rire à *ventre* deboutonné, pour dire, de toute sa force. Rabelais adjouste, car autrefois on se boutonnait le *ventre*. On dit aussi en goinfrie, Tout fait *ventre*, pourvu qu'il puisse entrer. On dit aussi, qu'on a battu un homme dos & *ventre*, qu'on lui en a donné sur le *ventre* & par tout, pour dire, qu'on l'a bien battu. On dit qu'on a demandé pardon *ventre* à terre, pour dire, avec la dernière soumission. On dit aussi, *ventre* de son, robe de velours, pour dire, qu'il y en a qui sont mauvaise chère pour avoir de quoy paroître en habits. On dit aussi, le dos au feu, le *ventre* à table, de ceux qui sont fort à leur aise en hiver.

**VENTRE**. f. f. Les enfants dont une femme a accouché en une seule grossesse. Voilà deux enfants jumaux,

meaux, qui font d'une même *ventrée*. C'est une fable que ce qu'on dit d'une Comtesse de Hollande, qu'elle a eu 365. enfants d'une *ventrée*.

**VENTRÉE**, en termes de Coustumes, se dit du partage des successions des pere & mere entre des enfants nez de différents mariages. Ce partage se fait en sorte, qu'un seul enfant d'un mariage ou d'un même lit prend autant que plusieurs enfants d'un autre mariage, qu'on appelle *ventrée*; & pour cela on divise la succession en autant de parts qu'il y a eu de mariages.

**VENTRICULE**, f. m. Terme de Medecine. C'est la même chose que l'*estomac*. Le *ventricule* est un organe creux, rond & membraneux, destiné à recevoir les viandes, & pour faire le chyle. Il est longuet comme une citrouille, ou cornemuse de Berger. Sa situation est en l'epigastre, & il panche plus du côté gauche que du droit. Sa substance est membraneuse, composée de trois tuniques, de veines, d'arteres & de nerfs. On y voit les trois sortes de fibres. Il est lié au diaphragme par en haut, à la coiffe par en bas, au dos par derrière, au duodenum par le côté droit, & à la rate par le gauche. Les oiseaux l'ont triple, & quelques poissons & insectes, comme le *grillo-alps*, qui est un insecte grand & vorace, les tortues & quelques autres amphibiens. Son orifice supérieur s'appelle *stomachus*; car *stoma* signifie autant que *bouche*. Les anciens Grecs l'ont appelé *kardia* ou *cœur*: d'où vient qu'on appelle encore les maux d'estomac qui font vomir, maux de *cœur*. L'orifice inférieur de l'estomac s'appelle *pylore*, c'est à dire *portier*. L'orifice supérieur est situé au côté gauche, & l'inférieur au côté droit.

Les animaux qui ruminent ont quatre *ventricules*. Le premier qui est fort grand, a sa tunique intérieure couverte d'une infinité de petites eminences de différentes figures, serrées les unes contre les autres. Il s'appelle la *panse*, ou l'*herbier*, en Latin *magnus ventris*. Le second a en dedans plusieurs lignes eminentes & élevées comme de petits murs, qui forment plusieurs figures *quarrées*, pentagones & hexagones, qui le font appeler *reseau* ou *bonnet*, & en Latin *reticulum*. Le troisième est appelé *millet* ou *melier*, & par les Bouchers *psautier*, & en Latin *omasum*. Le quatrième s'appelle *caillotte*, & en Latin *abomasum*. Ces deux derniers sont remplis de plusieurs feuillets, entre lesquels la nourriture est serrée, pressée, touchée par beaucoup plus de surface que s'il n'y avoit qu'une simple cavité. Les feuillets du troisième viennent de la circonférence vers le centre. Les plus grands en ont d'autres plus petits entredeux. Ceux du quatrième ont entre leurs feuillets plusieurs glandes qui ne se trouvent point dans les trois autres *ventricules*.

**VENTRICULE**, se dit aussi de deux cavitez qui sont dans le cœur, & de quatre cavitez qui sont dans le cerveau. Elles sont expliquées à *COEUR* & à *CERVEAU*.

**VENTRIERE**, f. f. C'est une partie du harnois du cheval de trait, fait d'une longe de cuir, qui empêche que le harnois ne tombe, & qui passe sous le ventre.

On appelloit autrefois *Ventrières*, les Sages-femmes, à *ventre inspicendo*, dit Menage.

**VENTRIPOIENT**, adj. m. C'est une epithete qu'on donne à Bacchus, qu'on nomme le Dieu *ventripotent*. On l'applique aussi aux hommes qui ont un fort gros ventre.

**VENTROUILLER**, en termes de Chasse, se dit du sanglier, quand il se fouille & se vautre dans la boue.

**VENTRU**, u. r. adj. Qui a un gros ventre.

**VENU**, u. r. part. & adj. Qui est arrivé. On dit à un amy qui arrive, Vous foyez le bien *venu*; à un Critique, Vous seriez bien tard *venu* pour me corriger. C'est un nouveau *venu* de la Province, qui ne sçait pas encore l'air du beau monde.

**VENUE**, f. f. Arrivée. Les Juifs attendent encore la *venue* de leur Messie.

A la *venue* de Noël

Chacun se doit bien resjouir.

Tout le temps de cette treve s'est passé en allées & *venues*, sans rien conclure.

**VENUE**, signifie aussi, Croissance. Cet arbre est de belle *venue*, c'est à dire, vient bien droit, profite bien en cette terre.

**BIENVENUE**, est un repas qu'on donne, ou un present qu'on fait, quand on entre dans quelque Corps. Les prisonniers sur tout sont soigneux de faire payer la *bienvue* à ceux qui entrent en prison.

On dit proverbialement, qu'un homme en a eu d'une *venue*, pour dire, qu'il a fait quelque perte, qu'il a esté obligé de faire quelque despenfe. On dit aussi ironiquement, qu'un homme est tout d'une *venue*, comme la jambe d'un chien, pour dire, qu'il affecte trop de se tenir droit, qu'il n'est pas souple & dispos.

**VENULE**, f. f. Petite veine.

**VENUS**, f. f. Fausse Divinité des Payens, qu'on feint estre la mere de l'Amour, & estre suivie des Graces. Les Philosophes ont fait une *Venus* celeste qui preside aux generations, qui est celle que Lucretie invoque au commencement de son ouvrage; & une *Venus* terrestre, qui preside aux plaisirs sensuels. On l'a appelée *Deesse de Paphos*, de *Cypre*, d'*Amante*, à cause qu'elle étoit adorée particulièrement en ces lieux-là. On l'a aussi appelée *Aphrodite*, parce qu'on feignoit qu'elle estoit née de l'écume de la mer. Cicéron dit que le mot de *Venus* est derivé à *veniando*, quod ad *venies* res *veniat*.

**VENUS**, signifie quelquefois, Grace ou agrément. Ainsi on dit des tableaux d'un Peintre excellent, qu'il y a une certaine *venus* répandue en tous ses ouvrages, qui plaist à tout le monde.

**VENUS**, est aussi la troisième Planete de nostre système, qui tourne autour du Soleil, & qui ne s'en esloigne jamais de plus de 48. degrez. *Venus* Orientale est la même chose que *Lucifer*, ou l'astre du point du jour. *Venus* Occidentale est la même chose que *Vesper*, ou *Hesperus*, l'estoile du Berger, parce qu'alors les Bergers ramènent les troupeaux à la maison. Les Astronomes appellent *Venus corniculée*, quand elle est dans son croissant, ou en decours, qui est pareil à celui de la Lune. La parallaxe de *Venus* est de trois minutes, & son diamètre est trente-sept fois plus petit que celui de la terre, selon Clavius. Elle achève son cours en moins d'un an. Les Astrologues l'appellent la *petite Fortune*. Ses Maisons sont le Taureau & la Balance, & son exaltation est dans les Poissons. Buratini a observé en Pologne avec de grandes lunettes, que dans la Planete de *Venus* il y avoit des taches semblables à celles qu'on voit dans la Lune.

**VENUS**, en termes de Chymie, est le cuivre; & le sel, que les Chymistes pretendent répondre à *Venus*, est le sel alkali.

Les Chirumanciens appellent *mont de Venus*, une petite eminence qui est dans la paume de la main à la racine de l'un des doigts.

## V E R.

**VER**, f. m. Petit animal ou insecte qui vient de corruption des chairs. L'homme mort n'est que *vers* & que pourriture: il n'est pas si-tôt mort, qu'il est tout grouillant de *vers*. Malherbe a dit des Rois:

Et dans ces grands tombeaux, où leurs ames hautesaines  
Font encore les vaines,  
Ils sont mangez des *vers*.

Cette viande est trop mortifiée, elle est toute pleine de *vers*. Les *vers* s'engendrent souvent de chieures de mouches. En Latin *vermis*.

**V E R**, se dit aussi des animaux qui s'engendrent dans des fruits. Les prunes, les framboises, les bigarreaux sont fort sujets aux *vers*. Les cerises & autres fruits acides, ni le sel, ne craignent point les *vers*. Les bleds enfermez se convertissent en *vers* longs d'un pouce. Le charançon est une espèce de *ver* qui s'engendre dans le grain du bled, en Latin *curculio*. Il n'y a gueres de plante qui n'ait son *ver*, la chenille, son papillon, comme a observé pendant 40. ans le curieux Fleuriste Morin : & généralement on peut dire de tous les corps, qu'ils ont un certain *ver* & un principe de corruption.

**V E R**, se dit aussi de ceux qui s'engendrent de la corruption des aliments ou des humeurs dans les corps vivants. Il s'engendre des *vers* dans les veines, dans les boyaux. Une infinité d'enfants meurent des *vers*, si on ne leur donne de la barbotine, ou de la poudre à *vers*. Il y a aussi de petits *vers* dans le foye de quelques animaux, & sur tout dans le foye des moutons, dont on voit la description dans le Journal des Sçavants de l'année 1668. Mr. Redi pretend que les *vers* qui s'engendrent dans les intestins, se forment des œufs de quelque insecte mélez avec les aliments.

**V E R A' SOYE**, est un *ver* qui produit la soye, & qui est une des merveilles de la nature. Il se nourrit de feuilles de meurier blanc. Il devient papillon, & puis il s'enferme dans une coque qu'on devide, dont on fait la soye, au dedans de laquelle est une soye qui contient une infinité d'œufs qui esclouent au printemps. On a observé que le dedans du *ver à soye* est une chaine de cœurs attachez les uns aux autres. Les *vers à soye* de la Chine sont des espèces d'araignées, en Latin *ser*. Le nostre s'appelle *bombyx*. Il y a des *vers* à la Chine qui font de la cire.

**V E R**, se dit aussi de la cochenille, qui est une espèce de *ver* plat & rond comme une punaise, qui est gris, quand il est sec, & qui teint en escarlate. Quelques-uns croient qu'il vient aux feuilles de l'yeuse, espèce de chesne, en Latin *coccus*; & qu'on trouve des *vers* semblables sur les feuilles de la pimprenelle.

**V E R LUISANT**, est un certain *ver* qu'on voit particulièrement en automne, qui est brillant la nuit comme une chandelle, qui est grisâtre, bleu & verd. Il y a des *vers luisants* dans les huîtres, rouges ou blanchâtres, longs de cinq ou six lignes, & gros comme un petit fer d'aiguillette. Ils ont 25. pieds de chaque côté, & le dos comme une anguille escorchée; & il y en a de plusieurs espèces. On l'appelle en Latin *scintilla*, *sc dicta*, *quid volans candet*, *id est lucet*; en Grec *pyralampis* ou *lampyrus*.

**V E R**, se dit aussi d'un insecte qui vit dans la terre, qui rampe sur la terre, qui est menu, long & sans os. Il y a des *vers* qui n'ont point de pieds; d'autres qui en ont six, & d'autres un plus grand nombre. On fait de l'huile de *vers*, qui est bonne à plusieurs choses. On fait aussi une trempe d'acier qui est tres-forte avec de l'huile de *vers*. En Latin *lumbrici*. Les Naturalistes les appellent *intestina terra*. Ils sortent d'un œuf, & après ne souffrent plus aucun changement.

**V E R**, se dit aussi d'une certaine tigne, ou petit animal qui s'engendre dans les étoffes, ou dans les bois qui sont vieux. Le *ver* se met dans les tapisseries d'Auvergne, parce que les laines n'en ont pas été bien dégraisées. On met des chandelles dans le drap qu'on enferme, pour empêcher que les *vers* ne s'y mettent. Ce bois, ces étoffes ne valent rien, elles sont piquées de *vers*. En Latin *tinea*, *teredo*. Les *vers* qui se mettent dans les navires, & que les Latins nomment *teredines*, sont un peu plus gros que les *vers* à soye, fort tendres & lui-

sants d'humidité. Ils ont la teste noire & fort dure, & rongent incessamment, & trouent les planches & membres d'un vaisseau. Le Journal des Sçavants de l'an 1668. fait mention de certains *vers* qui rongent des pierres. On a découvert par le microscope, qu'ils sont noirs, longs d'environ deux lignes, larges de trois quarts de ligne, & enfermez dans une coque grisâtre. Ils ont trois pieds de chaque côté qui ressemblent à ceux d'un pou, & sont proche de la teste, laquelle est fort grosse. On voit dans leur gueule quatre espèces de mandibules en croix qu'ils remuent continuellement, qu'ils ouvrent & ferment comme un compas à quatre branches. Ils ont dix yeux fort noirs & ronds. Le mortier est aussi mangé par une infinité de petits *vers* gros comme des mites de fromage, qui sont noirsâtres, & ont quatre pieds assez longs de chaque côté: ce qu'on ne doit point trouver étrange, puis qu'on voit des branches de corail & les plus beaux coquillages percer de *vers*; & qu'on a vu même un morceau de verre vermoulu, & qu'on a tiré plusieurs *vers* de ses trous.

On appelle figurément *ver*, le remords de la conscience, parce qu'il ressemble à un *ver* qui nous ronge le cœur incessamment.

**V E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il est nud comme un *ver*. On dit aussi d'un homme sans biens, sans pouvoir, que c'est un misérable *ver* de terre. On dit aussi, qu'on l'esclera comme un *ver*, pour dire, qu'il est facile de le détruire. On dit aussi, qu'un *ver* se recoquille, se rebeque, quand on le presse, pour dire, qu'il n'y a point de si petit animal qui ne tâche à se défendre.

**V E R B A L**, A L E. adj. Terme de Grammaire. Ce qui est formé ou dérivé d'un verbe. Un participe est toujours adjectif verbal. *Amant* est un substantif verbal qui vient d'*aimer*; & *exhalaison*, qui vient d'*exhaler*.

**V E R B A L**, se dit aussi des paroles. Une promesse verbale, c'est celle qui n'est faite que de bouche, dont il n'y a point de preuve écrite. Les promesses verbales de mariage ne sont point considérées en Justice.

En termes du Palais, on appelle appellations verbales, celles qui sont interjetées des sentences données à l'Audience. Une requête verbale, une demande faite de vive voix sur le Barreau, quoi que l'une & l'autre soient rédigées par écrit. Des offres verbales, qui ne sont point réelles & en deniers à découvert. On appelle aussi preuve verbale, la preuve testimoniale, quoi que rédigée en enquête; & on l'oppose à preuve par écrit, qui se tire des actes & titres produits.

Procès verbal, est un acte rédigé par un Juge, ou un Officier, de ce qui s'est passé en l'exécution d'une commission qui lui a été donnée, des dires & contestations des parties; de leurs comparutions, prestations de serment, auditions de témoins, &c. On fait des procès verbaux d'enquêtes, d'appositions & levées de scellés, de descente sur les lieux pour les visiter, d'examen de comptes, de distributions de deniers, de représentations de titres, de vérifications d'écritures, &c. Les Procureurs envoient des dires dont se composent les procès verbaux. La clôture ordinaire des procès verbaux où il y a des contestations, c'est qu'il en sera référé à la Cour. Les Sergents font aussi des procès verbaux de perquisition, de rebellion, de saisie & criées, de ventes de meubles, &c.

**V E R B A L E M E N T**. adv. De bouche, de simple parole. Ils en font demeure d'accord verbalement. Il lui a fait des offres verbalement. Il lui a promis mariage verbalement.

**V E R B A L I S E R**. v. n. Former des contestations devant un Juge commis, pour être insérées dans un procès verbal, & en être fait rapport au Siege. Les Procureurs ne se lassent jamais de verbaliser.

On dit aussi, qu'un homme *verbalise* trop, quand il fait de trop longs discours sur des affaires, ou dans des conversations ordinaires. Tous ces mots viennent du Latin *verbum*, qui signifie toute sorte de paroles, ainsi dit, selon quelques uns, *quod aeris verberatu formatur*. Mais Varron le derive à *veritate*, parce que les mots ne devoient servir qu'à dire vrai.

**VERBE**. f. m. Terme de Theologie. La seconde Personne de la Trinité. Le *Verbe* incarné; le *Verbe* s'est fait chair. Au commencement étoit le *Verbe*, & le *Verbe* étoit Dieu, dit St. Jean en son Evangile.

**VERBE**. Terme de Grammaire. Partie de l'oraison, qui se conjugue par temps & par modes ou mores. Un *verbe actif*, est celui qui exprime une action, comme, *faire, donner, battre*, & qui régit l'accusatif. Les Grammairiens en font de deux sortes: un qu'ils appellent *transitif*, qui agit sur autrui, comme *tourmenter* quelqu'un: l'autre qu'ils nomment *reciproque*, qui agit sur soy-même, comme *se tourmenter*, & qui se joint toujours avec le pronom personnel.

**VERBE PASSIF**, est celui qui exprime une passion, qui souffre & reçoit l'action de quelque agent, & se conjugue avec le verbe auxiliaire *je suis*.

**VERBE NEUTRE**, est celui qui ne designe aucune action, ni passion, & qui n'a aucun regime, comme *dormir*.

Il y en a qui admettent des *neutres-passifs*: mais à y prendre garde de près, il n'y en a point en nostre langue, ou fort peu. Ce sont des *verbes neutres*, ou absolus, qui se conjuguent en y adjoignant le pronom personnel seulement, lequel se met également bien aux actifs, quoy qu'il n'y ait point de *neutres-actifs*.

**VERBE ABSOLU**, est celui qui n'a besoin d'aucun regime, ni exprimé, ni sousentendu, comme, *il tonne*.

**VERBE AUXILIAIRE**, c'est le verbe *avoir* & le verbe *estre*, qui aident à conjuguer les *verbes actifs* & *passifs*.

**VERBE SUBSTANTIF**, est le verbe *estre*, *je suis*.

**VERBES REGULIERS**, sont ceux qui se conjuguent tous d'une même façon, & suivant une certaine règle, comme, *j'aime, je fais*.

**VERBES ANOMALX**, sont ceux qui ont des irrégularités, & quelque chose de singulier dans les terminaisons ou formations de leurs temps, comme, *affaïr, faillir*.

**VERBE IMPERSONNEL**, est celui qui n'a que la troisième personne, *il faut*.

Il y a aussi des *verbes reduplicatifs*, comme, *redonner*; *fréquentatifs*, comme *sugoter, trembloter*, *sucer*, ou trembler plusieurs fois.

**VERBERATION**. f. f. Terme de Physique, dont on se sert pour expliquer la cause du son, qui ne provient que de la *verberation* de l'air choqué & frappé en plusieurs manieres qui font les sons differents.

**VERBIAGE**. f. m. Longue suite de paroles qui ne disent rien de solide, qui ne concluent rien. On le dit aussi des paroles superflues. Ce livre n'est que du *verbiage*, est trop rempli de *verbiage*.

**VERBOQUET**. f. m. Terme de Maçonnerie, qui se dit d'une maniere d'attacher les colonnes ou les pieces de bois au gros cable de l'engin avec un moindre cordage & à double nœud, pour les elever plus commodément. Cette colonne est trop grosse, il la faut lier en *verboquet* pour la poser.

**VERBOSITE**. f. f. Superfluité de paroles. Le style d'un homme ne peut plaire, quand il a trop de *verbofite*.

**VERCHERE**. f. f. Vieux terme de Coutume, qui signifie un fonds donné en dot & en mariage à une fille. Ce mot est venu des Savoyards, & est encore en usage

en Auvergne, où on dit aussi *valchere* & *chancere* dans le même sens.

**VERCOQUIN**. f. m. Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne. On l'appelle autrement *liser*, en Latin *volucra, convolvulus*. Riolan dit que c'est une apophyse du cerveau qu'on appelle *processus vermiformis*, à cause qu'il a la figure d'un ver, & qu'il se convertit effectivement en ver, suivant quelques-uns. D'autres croient que c'est un ver né de pourriture, qui met les chevaux en fougue, & qu'il a été ainsi nommé au lieu de *verequin* ou *versequin*.

**VERCOQUIN**, signifie aussi une petite fureur qui saisit quelquefois l'esprit des hommes, & qui les rend capricieux, acariastres, testus, & incapables de raison. Quand son *vercoquin* le prend, il n'y a pas moyen de vivre avec luy, de faire aucune affaire. On derive ce mot du precedent, parce que le peuple croist qu'il y a un ver dans la teste des gens agitez par cette passion.

**VERD, VERDE**. adj. & subst. Couleur que la nature donne aux herbes, aux plantes & aux feuilles. Le printemps rend tout *verd*. Les prez sont couverts d'herbes *verdes*. Au printemps on dort sous la *verde* feuillée. Les Teinturiers de la nuance du bleu & du jaune composent plusieurs sortes de *verds*, comme le *verd jaune*, le *verd naissant*, le *verd gay*, le *verd d'herbe*, le *verd de laurier*, le *verd brun*, le *verd obscur*, *verd moloquin*, *verd de mer*, *verd de celadon*, *verd de chou*, *verd de pomme*, *verd d'aillet* & *verd roux*. Les couleurs d'olive depuis les brunes jusqu'aux plus claires, ne sont que du *verd* rabattu avec de la racine ou du bois jaune, ou de la sève de cheminée. Tout *verd* doit premierement être teint en bleu, puis rabattu avec bois de campeche & verdet, & ensuite gaudé; car il n'y a point dans la nature d'ingredient seul dont on puisse teindre en *verd*.

On appelle *verd naissant*, cette couleur vive qui paroît aux feuilles des arbres au printemps. On l'appelle aussi *verd gay* & *verd d'esmeralde*.

**VERD DE MER**, est la couleur dont paroît la mer, quand elle est vue de loin. Elle est plus lavée que l'autre, & tire sur le bleu.

**VERD BRUN**, c'est un *verd* plus foncé ou mêlé de noir, & tirant sur le noir.

Si on verse sur du ruban *verd* de l'urine, du jus de citron, ou de l'esprit de vitriol, il deviendra bleu, à cause qu'ils consommeront le jaune de la gaudé: ainsi il n'y restera que le bleu. Une plume *verde* trempée dans de l'eau forte, se change en un moment en feuille morte. Les végétations qui se font dans les lieux exposés au grand air, sont *verdes*; & celles qui se font dans les lieux souterrains ou opaques, sont blanches ou jaunes. Ainsi quand le bled germe dans la terre, il est blanc & jaune; & ce qui est dans le grand air est *verd*; & ce qui est au pied est jaunâtre, avant que d'estre *verd*. Les poudres d'un émail bleu & d'un émail jaune mêlées ensemble paroissent *verdes*; & quand on les regarde avec un microscope, on voit un échiquier de jaune & de bleu.

**VERD DE GRIS**, qu'on appelle autrement *verdet*, est une rouille de cuivre, ou une espece de calcination superficielle qui s'en fait en le mouillant avec des sels corrosifs. On met dans un creuset du cuivre en lames deliées, couvertes de poudre de sel, de soufre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air. & toute la matiere se convertit en beau *verd de gris*. Il y a une autre maniere de le faire avec du vinaigre & du marc de raisin. On l'appelle quelquefois la *sear*, le *sel nitrique* du cuivre, quoy que ce soit en effet la propre substance. Ce mot vient du Latin *viridis ars*. On l'appelle aussi *arago*.

**VERD DE PORCEAN**, est une espece particulière de *verd* qui ressemble au porcean.

**VERD DE VESSIE**, est du *verd* fait de la graine de noir-prun



prun ou rhamnus, dont on exprime le jus en le pilant dans un mortier; & on le met dans une vessie qu'on laisse sécher. On le fait aussi avec une petite graine rouge qu'on melle avec de l'alun, dont on emplit une vessie de cochon qu'on pend quelque temps au plancher, laquelle se corrompant, se change en cette sorte de verd qu'on nomme pour cela *verd de vessie*.

**VERD DE TERRE**, est une espèce de borax jaune qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minérales. Voyez **BORAX**.

**VERD D'IRIS** ou **DE GLAYEUL**, est une couleur tirée de cette herbe, qui sert pour la miniature. On le fait avec des fleurs d'iris ou flambe des plus bleues, dont il ne faut garder que le dessus qui est satiné. On les pile dans un mortier avec de l'eau & un peu d'alun & de gomme Arabique. On y melle quelquefois de la graine d'Avignon: ce qui fait, étant sec, le *verd d'iris*. Que si on y met un acide, il deviendra rouge, & changera de couleur, selon qu'on y versera des acides, ou des alkalis.

**VERD**, se dit aussi de plusieurs choses qui ont du verd. On dit un chêne *verd*, parce qu'il a du verd en tout temps; comme on dit des lauriers, qu'ils sont toujours *verts*, du fileria & de plusieurs autres arbres.

On appelle choux *verts*, certains choux dont la feuille ne blanchit point, comme celle des choux blancs.

La sauce *verte*, est celle qu'on fait à Pasques d'herbes pilées, & sur tout avec de l'oseille.

On appelle cuir *verd*, celui qui n'est pas encore courroyé, & tel qu'il sort de l'escorcherie avec son poil.

De la couperose *verte*, c'est le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte.

Un ladre *verd*, celui qui a la laderie fort enracinée. Voyez **LEPRE**.

Le poisson *verd*, est celui qui vient d'être salé, & qui est encore tout moite.

Du verre *verd*, est un verre coloré de verd, qu'on applique aux chandeliers pour conserver & resjouir la vue. On appelle aussi verre *verd*, le verre commun qui se fait de fougere.

On appelle bonnet *verd*, un bonnet de cette couleur, que les banqueroutiers sont obligés de porter, quand ils ont fait cession. C'est une note d'infamie.

On dit qu'on met un cheval au *verd*, qu'il luy faut donner un *verd*, pour dire, qu'on le met à l'herbe, qu'on luy fait manger du *verd*, qu'on luy donne de l'orge en *verd*.

**VERDASTRE**, adj. m. & f. Qui tire sur le verd. Ce corps commence à se corrompre, il est déjà tout *verdâtre*.

**VERDAUD**, **AUDE**, adj. Qui n'est pas meux. Ce vin est un peu *verdaud*. Ces poires, ces prunes sont *verdaudes*.

**VERD'E'E**, f. f. Sorte de vin fort estimé qui vient de Florence.

**VERDELET**, adj. Qui est encore verd. Ce vin est encore *verdelet*, n'est pas prompt à boire.

**VERDELET**, se dit figurément d'un vieillard à qui il reste quelque vigueur à son âge. Il est encore *verdelet*, il marche bien.

**VERDERIE**, f. f. Estant de bois & de pays qui est commise à la garde & à la juridiction d'un Verrier. Il y avoit autrefois des *Verderies* & *Sergenteries* fieffées, qui étoient des terres données à fiefs & à cens à plusieurs particuliers, à la charge de garder les forêts du Roy, qui ont été supprimées par Edit du mois d'Aoust 1669.

**VERDET**, f. m. autrement *verd de gris*. Le *verdet* sert à faire de belles couleurs de verd celadon, & de couleur de soufre. Voyez **VERD DE GRIS**.

**VERDEUR**, f. f. Couleur verte qui vient aux arbres & aux plantes au printemps.

**VERDEUR**, signifie encore, Vigueur qui vient de la jeunesse. La *verdeur* de son jeune âge. Il y a encore quelque *verdeur* en ce vieillard.

**VERDEUR**, se dit aussi de l'humidité, de la sève qui est dans les plantes. On ne doit point faire de coupe de bois pendant la *verdeur*, quand la sève monte aux arbres.

**VERDEUR**, signifie encore, Defaut de maturité, acidité. La *verdeur* des fruits qu'on mange engendre des vers, des cruditez dans l'estomac. La *verdeur* du vin se convertira en force.

**VERDIER**, subst. masc. est un Officier des Eaux & Forêts, dont la fonction a été différente selon les temps & les lieux; car il a été aussi appelé *Gruyer*, *Forêtier*, *Châtelain*, *Concierge*, *Ségreier*, *Maître Sergent & Garde de Marteau*, par l'Ordonnance de Henry III. de l'an 1583. Ce mot vient du Latin *Viridarius*, dont s'est servi Ulpien en la même signification. Maintenant c'est un Officier établi pour commander aux Gardes d'une forêt éloignée des Maistrises, qui en doit faire la visite de quinzaine en quinzaine en personne. Il a une Jurisdiction pour les moindres delits, qui s'étend jusqu'à 60. l. d'amende. Il fait son rapport des autres delits dans les Sieges des Eaux & Forêts. C'est maintenant le même que *Gruyer*.

**VERDIER**, est aussi un oiseau jaune verdoyant, qu'on met en cage pour chanter. En Latin *chloris*, *lutula*.

**VERDIER**, se dit aussi des crapauds ou grenouilles de terre qu'on appelle autrement *graissets*, en Latin *rana* ou *bufo*, *rubeta*.

**VERDIR**, v. n. & act. La terre, les bois, les prez *verdisent* au printemps. On a *verdi* cette grille, cette balustrade de fer, de peur de la rouille.

**VERDOYANT**, **ANTE**, adj. Qui devient verd, ou qui est verd. Il se dit en Poésie des plantes, des arbres, des prez, des campagnes.

**VERDOYE**, f. f. Couleur verte, mêlée d'un peu de jaune.

**VERDOYER**, v. n. Devenir verd. Ces campagnes commencent à *verdoyer*.

**VERDURE**, f. f. Plantes & feuilles vertes. La campagne est belle au printemps à cause de la *verdure*. Des cabinets de *verdure* ou de feuilles, des lits de *verdure* ou de gazon. On appelle aussi une *verdure*, une tapisserie de paylages où le verd domine.

**VERDURIER**, f. m. Officier du Roy qui a soin de fournir sa maison de verdure, comme salades, asperges, artichauts.

**VERECOND**, **ONDE**, adj. Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque, qui signifie, Honteux d'une honte forte & niaise. Ce jeune homme a encore une mine trop *verreconde*, il est timide & *verrecond* devant les gens qu'il ne connoist pas.

**VERGE**, f. f. Baston qu'on tient à la main, ce qu'on appelle aujourd'hui *canne*. La *verge* a été toujours une marque de supériorité. La *verge* de Moïse se changea en serpent, & devora les *verges* des Magiciens de Pharaon. Il fit sortir de l'eau d'un rocher, en le touchant de la *verge*. Mercure portoit une *verge* entortillée de deux serpents, qu'on appelle autrement *caducée*. Les Charlatans font accroire qu'ils trouveront des trésors & des mines avec une *verge* de coudre, & prétendent qu'elle s'incline aux lieux où il y en a. Ce mot vient du Latin *virga*.

**VERGE**, se dit aussi de la baguette que portent les Huissiers, Sergents & Bedeaux, pour faire faire silence aux Audiences, & faire passage aux Magistrats qu'ils conduisent. Les Sergents à *verge* du Châtelet étoient autrefois des Huissiers comme ceux qui servent à l'Audience, qu'on a multipliés selon la nécessité. L'Ordonnan-



ce d'Orleans de 1560. veut que quiconque sera touché de la verge du Sergent, le suive en prison. On appelle aujourd'hui les Bedeaux des Paroisses, *Porteverges*. C'étoient autrefois des Sergens des Justices subalternes, qui servoient à la Justice & à l'Église de la Seigneurie. On disoit autrefois, porter blanc *verge*, en signe de Seigneurie; & on appelle encore en Normandie le pouvoir de la verge, l'étendue du territoire dans lequel un Sergent à verge peut exploiter. On y appelle aussi la verge de Justice, le gouvernement d'un Prince doux & pacifique.

On dit tenir un héritage par la verge, quand le possesseur est obligé d'en prendre possession par les mains du Seigneur, ou de ses Officiers, qui lui met en main un petit bâton ou verge. C'étoit une formule que pratiquoient les Anciens, qu'ils appelloient *inseparare*, qui est encoré en usage en quelques Coutumes.

VERGE, en termes de Négoce, est une mesure des longueurs en quelques lieux, qui répond à l'aune. La verge d'Angleterre contient sept neuvièmes de l'aune de Paris. Mais en général chez les Auteurs la verge est la même chose que la perche, la corde & la chaisne, qui est de dix pieds, différente selon les lieux.

VERGE DE TERRE, est une mesure de terre dont on se sert en quelques Provinces, qui est environ un quartier d'arpent de terre.

VERGE, se dit aussi du fouet des Cochers, qui leur sert à conduire leurs chevaux.

VERGE, se dit aussi des morceaux de fer longs & menus qui servent aux Serruriers à faire des clefs, des tringles, &c. Il a acheté tant de fer en verges. Il faut trois verges pour soutenir les rideaux d'un lit. On soutient les panneaux de vitres avec de petites verges de fer clouées aux châssis.

On dit figurément, qu'on n'est plus sous la verge d'un tel, sous sa férule, pour dire, qu'on n'est plus sous sa conduite, qu'on ne craint plus ses reproches.

VERGE D'OR, est un nom qu'on donne à l'arbalète ou au bâton géométrique.

VERGE, se dit aussi d'un anneau sans chaton qui se donne ordinairement en se mariant, & qui sert à arrêter sur le doigt quelque autre bague.

On dit proverbialement en Jurisprudence, que la verge anoblit, & le ventre affranchit: ce qui a eu différentes interprétations dans les Coutumes où la main morte a lieu.

On appelle verge dorée de Mexique, une plante qui est une espèce de *lunonium*, dont on trouve la description dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

On dit proverbialement, qu'un homme n'avoit ni verge ni bâton, pour dire, qu'il n'étoit pas en état d'attaquer personne, ni même de se défendre.

VERGE, f. f. Terme d'Anatomie. C'est ce qu'on appelle autrement le *membre viril*, qui sert à l'évacuation de l'urine & de la semence. Elle tient à la partie inférieure de l'os pubis, & à la supérieure de l'ischion, & est composée de deux nerfs caverneux, d'un conduit membraneux, de quatre muscles, d'un grand nombre de nerfs, veines & artères, & d'une peau faite avec un admirable artifice. Le conduit commun n'est que le col allongé de la vessie.

VERGÉE, adj. f. en termes de Négoce, est une épithète qu'on donne aux étoffes qui ont quelques fils qui font d'une soie un peu plus grossière que le reste, ou d'une teinture plus forte ou plus faible. C'est un grand défaut à une étoffe d'être vergée.

VERGÉE, au subst. se dit d'une mesure de terre qui est la même chose que la verge.

VERGER, f. m. Partie d'un jardin où on plante les arbres fruitiers. Un jardin se divise en parterre pour les fleurs, en potager pour les herbes & les plantes, & en

verger, où on met des arbres portant fruits à pépin & à noyau. Ce mot vient du Latin *viridarium*. Menage. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *vergier*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

VERGES, f. f. pluriel. Assemblage de menus brins, de fions de bois d'osier, de bouleau, de genêt, &c. Les marques de Magistrature chez les Romains étoient des faisceaux de verges liés autour d'une hache. Les enfants craignent les verges, on les menace des verges, on les fouette avec des verges. Quand ils sont mutins, on leur fait baiser les verges.

C'est aussi le supplice des coupeurs de bourses, des femmes de mauvaise vie, de celles qui desbauchent les autres. Les sentences portent, qu'ils seront battus & fustigés nuds de verges par les carrefours de la ville, & attachés au cul d'une charrette. En Espagne on les fait monter sur des ânes.

VERGES, se dit figurément de toute sorte de châtiment qui nous vient d'en haut. Dieu envoie les pestes, les guerres, les stérilités: ce sont les verges de sa colère, avec quoy il châtie ses élus. Il faut tenir la main & les verges qui nous châtient. Quand on fait pénitence, il jette les verges au feu, il montre seulement les verges, comme il fit aux Ninivites.

VERGETTE, f. f. Utensile de ménage qui sert à nettoyer les habits & les meubles. Il est fait de plusieurs brins de joncs, de foyes de porc, de sanglier, &c. Il faut donner un coup de vergette sur votre chapeau. Ce mot vient du Latin *virgula*.

VERGETTE, signifie aussi les cercles de bois ou de métal qui servent à soutenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour.

VERGETTE, en termes de Blason, signifie un pal retressé qui n'a que la troisième partie de sa largeur. Sublet Des Noyers porte d'azur au pal breté d'or, chargé d'une vergette de sable.

VERGETTER, v. act. Nettoyer avec des vergettes des habits, des meubles, des tableaux.

VERGETTÉ, é. part. pass. & adj. En termes de Blason il se dit d'un Escu rempli de paux depuis dix & au delà.

VERGLAS, f. m. Glace unie qui s'étend sur la terre & le pavé, & qui se fait par la pluie qui s'y gèle en même temps qu'elle tombe. Il est difficile qu'on ne tombe, quand on marche sur le verglas. On dit aussi, qu'il tombe du verglas, quand il pleut durant la gelée, quoy que le verglas ne se forme que quand la pluie est à terre. Ce mot vient de *viridis glaci*. Nicod. On l'a appelé aussi *gelidium*.

VERGLACÉ, é. part. pass. & adj. Terre ou pavé couvert de verglas.

VERGOÛNE, f. f. Vieux mot qui signifie honte, & qui ne s'emploie plus que dans le burlesque. C'est une grande vergoûne de souffrir ce scandale public. Malherbe en parlant d'un Roy fainéant, l'a appelé la vergoûne des Princes.

VERGOÛNEUX, v. v. adject. Ce mot est vieux & hors d'usage, & signifioit honteux, & est formé de *vergondeus*.

VERGUE, VERGUE, ou VANC, f. f. Terme de Marine. C'est une longue pièce de bois arrondie, plus grosse par le milieu que par les bouts, qui sert à porter les voiles, & qui croise les mâts, au bout desquels on l'élève. Sur la Méditerranée on l'appelle *antrone*. La grande vergue c'est celle du grand mât. Il y a aussi la vergue de foie, des vergues de voile, des vergues de survoil: ce sont des mâts ou grandes pièces de bois qui servent à faire des vergues en cas de nécessité, & au temps où il faut qu'on veille à ses affaires; ce qui leur a fait donner ce nom. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *virga*.

On dit qu'un vaisseau est vergué à vergue à l'égard d'un autre,

tre, quand ils sont à costé, & tellement vis à vis l'un de l'autre, que si leurs vergues étoient prolongées, elles ne feroient qu'une ligne.

On dit prolonger la vergue, quand on l'applique le long de son mast: ce qui se dit particulièrement de la vergue de beaupré, qu'on prolonge dans les abordages.

**VERICIE.** Terme d'Orfèvres, qui se dit des pierres fausses. Les statuts des Orfèvres portent, qu'il n'est pas permis de tailler des diamants de *verie*, ni de les mesurer en or ou en argent, c'est à dire de verre ou de cristal: ce qui est mal observé.

**VERIDIQUE.** adj. m. & f. Qui dit la vérité, qui ne déguise rien. Il n'y a gueres que les Evangelistes qui soient *veridiques*, qui rapportent les choses comme elles se sont passées.

**VERIFICATEUR.** f. m. Celuy qui est nommé en Justice pour examiner si une écriture est vraie ou fausse. Les Maîtres Escrivains sont jurez *verificateurs* des écritures & signatures. On nomme des Banquiers pour être *verificateurs* des signatures de Cour de Rome. On nomme des Antiquaires pour *verificateurs* des anciens titres.

**VERIFICATION.** f. f. Examen d'une écriture dont on doute, & contre laquelle il y a inscription de faux, pour savoir si elle est vraie ou fausse. Les Experts ont travaillé à la *verification* de cette promesse, & en ont fait leur rapport & dépositions. On faisoit autrefois des procès verbaux de *verification* de signatures de Cour de Rome, qui ont été retranchés par l'Ordonnance de 1667.

**VERIFICATION,** se dit aussi de l'éclaircissement de la vérité sur plusieurs autres faits. J'ay fait la *verification* des passages cités par cet Auteur avec les originaux, je les ay trouvés conformes. Il n'a été permis de faire la *verification* des faits par moy avancés, tant par titres que par témoins. J'ay fait la *verification* des pièces de ce procès sur l'inventaire, je l'ay trouvé complet, rien n'y manque.

**VERIFICATION,** se dit aussi de la lecture & examen qui se fait en Cour souveraine des Edits, Déclarations, & Lettres patentes du Roy, & de l'enregistrement qui s'en fait ensuite au Greffe, avant que de les mettre à exécution. Les Edits, Ordonnances, & Lettres patentes n'ont aucune autorité que dans les Cours où s'en est fait la *verification*.

**VERIFIER.** v. act. Examiner si une écriture est vraie ou fausse, & en faire rapport en Justice. On a commis des Experts, des Banquiers, pour *verifier* un tel contrat, une telle expédition de Chancellerie Romaine.

**VERIFIER,** signifie aussi. Prouver la vérité d'un fait, d'une allegation. On fait les informations & les enquêtes pour *verifier* les faits contenus en une plainte, en des citations, en des intentions. Les permissions de *verifier* en matière civile, sont toujours respectives. Le temps *verifier* certaines choses.

**VERIFIER,** signifie aussi, Accomplir une prophétie, faire voir qu'elle étoit vraie. JESUS-CHRIST a *verifié* toutes les prophéties faites de luy, il les a accomplies. Cet homme a bien *verifié* ce qu'on avoit prédit de luy, qu'il seroit malheureux. Cette action *verifie* bien le dire d'Aristote.

**VERIFIER,** signifie aussi, Comparer une chose à une autre pour voir si elle est vraie ou conforme. Il a *verifié* cette copie sur l'original. Il a *verifié* toutes les éditions de ce livre. Il a *verifié* tous les titres contenus en cet inventaire, tous les cahiers contenus en ce volume, il n'en est trouvé aucun de manqué.

**VERIFIER,** se dit aussi des Edits, Ordonnances, Lettres patentes qu'on présente en Cour souveraine pour être lues, examinées & enregistrées, & ensuite exécutées. Il faut *verifier* des Lettres de naturalité en Parlement, en la Chambre des Comptes, &c.

**VERITABLE.** adj. m. & f. Qui est vrai, qui dit vérité. Un *veritable* homme d'honneur tient sa parole. On est obligé d'affirmer en Justice, que les lettres, que les compes qu'on présente sont *veritables*. Il y a peu d'Histoires, de Relations tout à fait *veritables*.

**VERITABLEMENT.** adv. D'une manière veritable. Il a raconté cette histoire *veritablement*. On a raison de cacher les défauts de son prochain, mais *veritablement* il faut mettre au jour l'hypocrisie de ce scelerat.

**VERITÉ.** f. f. Certitude d'une chose qui est toujours la même, qui ne change point. Dieu est l'éternelle *vérité*. Il y a des propositions d'éternelle *vérité*. Les mystères de la foy sont des *vérités* cachées.

**VERITÉ,** se prend aussi pour la connoissance d'une chose telle qu'elle est effectivement. Il y a des *vérités* reçues, certaines & infailibles, comme les *vérités* Evangeliques. Les instructions du Messie commencent par ces termes, Je vous dis en *vérité*. On appelle la chaire de *vérité*, celle où on annonce la parole de Dieu. Charron a écrit un livre des trois *vérités*, pour prouver la Religion. Le Père Malebranche a fait un livre excellent de la Recherche de la *vérité*. Desmarests a fait un joli Roman de la *vérité* des fables.

**VERITÉ,** se dit aussi des connoissances dont on découvre la certitude par art. La Geometrie est la seule science qui ait des *vérités* démonstratives. Les autres cherchent la *vérité* à tâton, tâchent à trouver la *vérité*. Democrite a dit que la *vérité* est cachée au fond d'un puits. On dit en l'Ecole, Ami d'Aristote, ami de Platon, mais encore plus ami de la *vérité*. Le temps découvre les *vérités* les plus cachées. On demande aux témoins, si leur déposition contient *vérité*. On a de la peine à faire avouer la *vérité* aux criminels; ils déguisent la *vérité*. Ce Procureur n'a pas dit un mot de *vérité* en plaidant.

**EN VERITÉ.** adv. Certainement. Cela est *en vérité* comme je vous le dis, pour dire, C'est la pure *vérité*.

**LA VERITÉ.** adverbial. Confession, aveu, qui ne se dit gueres sans restriction, ou application. A la *vérité* j'ay pris possession de cette terre, mais je prétends qu'elle m'appartient.

**VERITÉ,** se dit proverbialement en ces phrases. Toutes *vérités* ne sont pas bonnes à dire. Les *vérités* sont odieuses. On a dit à cet homme ses *vérités*, c'est à dire, On luy a reproché ses défauts, ses vices secrets. On dit aussi à ceux qui disent aux autres des injures mal fondées, Il n'y a que la *vérité* qui offense. On dit aussi burlesquement, *la vint vérité*.

**VERJUS.** f. m. Jus d'un gros raisin qui croît sur des melles, qui est le plus sucré de goût. On l'espreint, quand il est encore verd. On appelle le *verjus* de grain, le *grand confier*.

On dit proverbialement, mettre à la pile au *verjus*, pour dire, faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur tout par des médisances. On dit aussi, C'est *verjus* ou *jus verd*, pour dire, C'est la même chose. On dit aussi d'une chose qui n'a point de goût, qu'il n'y a ni fauce, ni *verjus*.

**VERMEIL.** adverbial. Rouge, un peu paillard. C'est une bonne qualité au vin, d'être rouge & *vermeil*. On appelle l'Aurore *vermeille*, les roses *vermeilles*; un teint *vermeil*, ou un teint frais, & qui marque de la santé, des lèvres *vermeilles*, c'est à dire, des lèvres rouges comme du corail. Une trogne *vermeille*, une oreille *vermeille*, est une marque que le poisson est frais. Ce mot vient de *ver*, & ne signifie du rouge, qu'à cause de la couleur d'écarlate qui vient d'un *vermeil*.

On dit aussi, que c'est bon signe, quand une playe est bien *vermeille*, lors qu'il n'y a point de chair, ni de sang livide.

**VERMEIL DORÉ.** C'est de la vaisselle d'argent, ou du cuivre doré avec de l'or de ducat dissous en poudre par de l'eau forte, & amalgamé avec du mercure, dont on fait un enduit sur l'ouvrage. On l'enduit aussi avec du vermillon ou couleur rouge de sanguine, qu'on gratte & qu'on polit avec le brunissoir d'acier pour en ôter les inégalitez.

**VERMEIL.** f. m. Endroit où il y a des vers. Les poules vont au vermill.

**VERMEILLE.** f. f. Pierre précieuse que les Anciens ont appelée *grenat Bohémique*. Elle est d'un rouge cramoisi noirâtre, moins agreable que le rubi; mais quand elle est chievée ou treusée en dessous, elle a une parfaite beauté. Il faut qu'elle soit grande, car les petites sont trop communes. Sa couleur ne change jamais, & elle souffre le feu sans se gâter ni se dépolir. Berquen Lapidaire dit que cette pierre est le *meracile*, & reprend Boèce de l'avoir appelée *grenat*. Il dit aussi, que la plus grande qu'on ait vue ne surpassoit pas la grandeur d'un double.

**VERMICELLI.** f. m. C'est une espece de mets préparé avec de la farine, du fromage, jaunes d'œufs, sucre & safran, qu'on reduit en longs filets qui ressemblent aux vers, en les forçant avec un piston de passer par de petits trous qui sont au bout d'un tuyau fait exprès. Ce mets est venu d'Italie, où on en fait grand cas. On les appelle aussi *tagliarini*, ou *millesani*.

**VERMIFORME.** adj. Terme de Medecine, qui se dit de plusieurs parties du corps humain qui ressemblent à des vers; comme on appelle epiphytes *vermiformes*, ces parties du cerveau qui tiennent ouvert le passage du troisième au quatrième ventricule. On appelle aussi les muscles *vermiformes* ou *lombricaux*, quatre muscles qui amènent les doigts vers le pousse, tant aux pieds qu'aux mains.

**VERMILLER.** v. n. Terme de Chasse, qui se dit des sangliers, lors qu'ils cherchent les vers de terre, & qu'ils la remuent avec le groin pour les trouver. On dit aussi dans les basses cours, que la volaille *vermille*, ou est au vermill, quand elle fouille dans du fumier pour y trouver des vers.

**VERMILLON.** f. m. C'est une couleur rouge fort estimée des Anciens, jusques là qu'ils en peignoient les images des Dieux aux jours de leurs Festes, & les Capitaines le jour de leur triomphe. Ainsi triompha Camillus, comme dit Plin. Chez les Ethiopiens toutes les personnes de marque s'en peignent le visage, & s'en fardent. Le naturel se trouve en Espagne sur des rochers inaccessibles. Ce sont des pierres qu'on abat avec des fleches. Il s'en trouve aussi vers Colchos. L'artificiel se fait d'un sable rouge auprès d'Ephese, après qu'on l'a plusieurs fois lavé. Ce fut Callias Athenien, au rapport de Theophraste, qui trouva l'invention de le faire, après avoir tâché de tirer de l'or par le feu d'un certain sable rouge qui se trouve aux mines d'argent, en l'an 249. de la fondation de Rome. Mais Vitruve dit que le vermillon fut premierement trouvé auprès d'Ephese aux champs Ciliciens. On le tire d'une certaine pierre rouge que les Grecs nomment *auriac*, & il en sort du vis-à-vis à chaque coup de pioche qu'on donne dessus. En Espagne on le fait d'une certaine pierre mêlée avec du sable blanc comme argent, qui est si haut en couleur, que cela a donné occasion à plusieurs de l'appeler *sang de dragon*, comme dit Dioscoride. Il s'en trouve encore de naturel en quelques veines d'argent en forme de sable rouge, qu'on prepare avec plusieurs lotions & coctions. C'est celui dont on se sert d'ordinaire, l'autre étant de trop grand prix. Il y a aussi de l'argent-vif mêlé parmi, qu'on fait sortir en le saçonnant. Plin le met au rang des poisons. En effet ceux qui travaillent à le faire, se mettent des marques de vessie de porceau pour n'en pas

respirer le mauvais air, qui est mortel. L'espereuve s'en fait sur une pelle qu'on fait rougir au feu; car s'il est bon, il doit conserver la couleur, quand il est refroidi. Voyez Plin, Theophraste, Vitruve, Brasavolas, Agricola, Celsus. En Latin *sandyx*. Les Apothicaires l'appellent *minium*.

**VERMILLON.** se dit aussi de toute sorte de couleur rouge, ou d'escarlate, parce qu'on en fait avec de certains vermillons qu'on trouve à la racine de la pimprenelle, ou avec de la cochenille. C'est une graine d'un arbrisseau, qui est une espece de petit houx fort commun à Tarascon en Provence, en Languedoc & en Roussillon. Il la faut recueillir, quand elle est bien mure, parce que c'est alors qu'elle donne plus de pousses, qu'on nomme communément *passil d'escarlata*. C'est dont on fait en France les belles teintures. Les Arabes l'appellent *kymer*, d'où est venu le nom de *cramoisi*. Les Latins l'appellent *vermix*, d'où quelques-uns dérivent le mot de *vermillon*. On fait aussi du vermillon avec du plomb lavé & brûlé, ou de la ceruse poussée au feu, qui est de moindre prix, que les Peintres appellent *minium*. Ce mot vient de *vermiculum*, à cause des vers qui se trouvent dans la graine que les Latins appellent *coccum*. Menage.

**VERMILLON.** signifie aussi cette couleur rouge qu'on voit sur le visage, soit qu'elle y soit naturelle, comme il s'en voit aux joues de quelques personnes, soit qu'elle y soit causée par la pudeur qui y fait monter le sang pendant quelque temps. Quand on luy reprocha cette galanterie, il luy monta un petit vermillon au visage. Les femmes se fardent aussi avec du vermillon, dont il y en a qui est appliqué sur des feuilles de papier; d'autre de liquide qui s'extrait de la tonture d'escarlata. On dit aussi, que des levres sont d'un beau vermillon, quand elles sont d'un beau rouge.

**VERMILLONNER.** v. n. Terme de Chasse, qui se dit du bécot, quand il cherche des vers pour pasturer. On en voit les apparences par la terre qu'il remue.

**VERMINÉ.** f. f. est un nom collectif, qui se dit de toutes sortes de petites bestes ou insectes qui nuisent à l'homme, aux animaux & aux fruits, comme les poux, puces, punaises, mormions; à l'égard du bled les charrençons; des arbres & des fruits les fourmis, les mouches, les tigres, &c.

**VERMINES.** se dit figurément du peuple & de la canaille qui pullule dans les villes, & qui incommodent les honnestes gens.

**VERMISSEAU.** f. m. Petit ver qui sert de pasture aux oiseaux, & dont on se sert aussi pour faire des appâts aux poissons.

**VERMOULU.** v. n. adj. Bois qui est rongé des vers, qui est cassé & de nulle valeur. Cette table est vermoulue. Ce bois de lit est vermoulu.

**VERMOULURE.** f. f. Domage que souffre le bois par le ver qui le ronge. Les Pripriens sçavent racher la vermoulure du bois en le frottant avec du lait, qui comble les trous de vermoulure.

**VERNIS.** f. m. est une liqueur épaisse & visqueuse dont on se sert pour enduire sur les cartes de Geographie, & sur les tableaux pour les rendre plus éclatants, ou empêcher qu'ils ne se gâtent. On fait aussi du vernis propre à enduire & colorer des ouvrages de menuiserie. Il se fait avec de la gomme de genève que les Mores & Arabes appellent *fundak*; & parce qu'elle vient au printemps, les Latins l'ont nommée *vernix*. Elle a aussi le même nom en Alleman. Le vernis d'Ecrivain se fait avec cette fundakue mése en poudre fine, dont on frotte le papier avec un gland de lièvre, & cela on boit l'encre, & empêche qu'il ne s'estende. Le vernis se fait en y adjointant de l'huile de lin. Le vernis de la Chi-

ne qu'on fait icy se fait avec fromage de gruyere delayé en forte qu'il soit comme de la glu, sur lequel on jette un peu de chaux vive, qu'on colore avec du cinnabre, si on le veut rouge; ou avec du noir de fumée, si on le veut noir.

Il y a plusieurs autres preparations des diverses sortes de vernis. Le vernis commun fondu avec huile de lin & aloés cicotin, & mis sur des feuilles d'estain qu'on dore les cuirs & quelques bordures de tableaux. La maniere de preparer le vernis de la Chine se trouve dans le livre du Pere Kircher de *China illustrata*, avec le moyen de luy donner diverses couleurs, & de faire celle d'aventurine.

Il y a des vernis mols & durs dont se servent les Graveurs en eau forte, dont Bosse Graveur a fait un ample Traité.

VERNIS, se dit aussi de l'enduit qu'on met sur de la poterie. Le vernis des pots de terre se fait avec du plomb fondu; le vernis des plats de fayence avec de la potée, &c.

VERNISSER, ou VERNIR, v. act. Enduire avec du vernis. Vernisser un carrosse, une carte, un tableau.

On dit aussi, vernisser de la poterie, c'est y mettre l'enduit qui les colore, & qui leur donne leur beau poli.

VERNISSÉ, ée; VERNI, IE, part. pass. & adj. Les tuiles vernissées durent tres-long-temps.

VERNISSURE, f. f. Application de vernis. Cette bordure paroît d'or, mais ce n'est qu'une vernissure. La vernissure du temps qu'on voit sur les anciennes medailles ne se peut imiter par aucun artifice.

VEROLE, f. f. Terme de Medecine. On escrivoit autrefois *variole*. Maladie contagieuse qui couvre le corps de gales ou de pustules, qui epaissit la peau, & qui y laisse de petits creux. Les Medecins tiennent que la verole & que la rougeole ont beaucoup d'affinité & de ressemblance, en forte que les deux ou trois premiers jours on a de la peine à les distinguer l'une de l'autre. Elles viennent toutes deux d'un sang impur, & d'humeurs corrompues. Elles different pourtant; comme la verole fait du charbon en matiere de peste: car la verole est faite de matiere plus crasse & visqueuse, sanguine & pituiteuse; & la rougeole d'une matiere chaude, subtile & bilieuse. La verole s'elevé en pustules pointues & blanchissantes, avec une petite tumeur qui pique & demange, & laisse des marques qui gravent le cuir; au lieu que la rougeole laisse seulement des taches passageres comme des morsures de puces, le plus souvent rouges, quelquefois verdes & noires; & ne sort gueres hors du cuir, mais s'estend en large, & ne demange point. La petite verole est la maladie des petits enfants. Elle vient quelquefois aux grandes personnes, & elle leur est tres-dangereuse. On tient qu'on n'a gueres qu'une fois la petite verole. On appelle *verole volante*, la même maladie, quand elle est legere, lors qu'on n'en a que quelques grains par cy par là. Les Indiens ont une idole de la petite verole sous la figure d'une grande femme maigre, ou plustost d'une Fée qui a deux têtes & quatre bras, à laquelle ils font des vœux extravagants qu'on peut voir dans le Recueil de Thevenot. Ce mot vient de *variola*. Menage après le President Faucher, qui veut qu'on écrive *variole*, à cause qu'elle marque le visage de diverses taches.

On appelle *grosse verole*, une autre maladie contagieuse qui se prend ordinairement par les actes veneriens, & qu'on ne guerit qu'avec la sueur, ou le sus de bouche, provoquez par le mercure. On l'appelle en France *mal de Naples*, parce que la premiere fois apportée du siege de Naples. Les Italiens l'appellent *mal Francese*, & les Espagnols *sera de Indias*, ou *las bayas*. La verole n'est point honteuse à Goa; on fait même gloire de l'avoir eue plusieurs fois. On la guerit là avec des feuilles de

chine, ou eschine. Herrera dit que les Espagnols ont apporté la verole à Mexique, bien loin de l'y avoir prise.

VEROLI, ée. Qui a la grosse verole.

VEROLIQUE, adj. Qui tient de la verole. La carie des os est un accident verolique. Les pustules veroliques sont les principaux signes de cette maladie. Les chancre, les poulains, sont des maladies de nature verolique.

VERON, f. m. Poisson de riviere jaune & luisant par le dos, & blanc par le ventre, & tacheté de noir. En Latin *varius*, parce qu'il est de plusieurs couleurs.

VERONIQUE, f. f. Plante qui porte une fleur rouge & fort vive en forme d'œillet. Il y a deux sortes de veronique. La masse se traîne & rampe par terre, ayant une petite tige rouge & velue. Ses feuilles sont longues, noirâtres, velues & dentelées alentour. Ses fleurs sont rouges. Sa graine est en petites gouffes faites comme des bourses. Sa racine est gresse, menue & divisée en plusieurs parties. La femelle a une tige velue, des feuilles rondes sans dentelure, ses fleurs jaunes tirant sur le rouge, ses gouffes rondes & semblables au reste à la precedente. On l'appelle autrement l'herbe aux lèdres. En Latin *veronica*.

VERONIQUE, est aussi un tableau ou image de la face de Nostre Seigneur peinte sur un mouchoir, telle qu'elle se peignit sur celui de Ste. Veronique, qui étoit une femme de Jerusalem qui donna à JESUS-CHRIST la voile de toile qui luy couvroit la teste pour s'essuyer le visage tout couvert de sang & de sueur, quand on le menoit au Calvaire. Cette image a été apportée à Rome du temps de Vespasien; & on dit qu'elle guerit Tite de sa laderie, si-tôt qu'il l'eut regardée. Nicodème tient que ce mot vient de *vera icon* ou *veray image*.

VERRAT, f. m. Gros pourceau, le masse d'une truye. Ce mot vient du Latin *verres*, qui signifie pourceau masse.

On dit proverbialement d'un homme en colere, qu'il escu-me comme un verrat.

VERRE, f. m. Corps diaphane fait par art. Il tient le milieu entre les metaux & les pierres. Il est fusible comme les metaux, mais il n'est pas malleable. C'est le dernier ouvrage que l'art peut faire par le moyen du feu; car tous les metaux à force du feu se tournent enfin en verre, & la terre même, comme on voit aux briques trop cuites, qui se vitrifient. Le verre se fait avec des cailloux blancs & rebuisants, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali, ou de l'herbe de soude; ou bien pour faire du verre commun, du sel de cendres de soufere: le tout dans un feu de reverbere tres-violent. On en fait aussi avec des cailloux de roche fondus. On fait le beau verre avec de la soude du Levant & du sable blanc. On y mesle un peu de manganese pour ôter le verdâtre de la soude; & si on en met beaucoup, il fera d'un rouge de pourpre. Le verre qui a une couleur teinte de rouge est tres-propre pour faire des verres objectifs & des lunettes d'approche. On fait le verre jaune avec de la scale rouille de fer. On le fait de couleur bleue ou d'aigue marine, en y meslant du cuivre rouge calciné plusieurs fois, & y adjoustant un peu de safre calciné. On fait du verre verd avec le cuivre calciné & la rouille de fer, ou avec le minium, c'est à dire, la chaux rouge de plomb. On le fait violet, en y meslant du saphire & de la manganese. La diaphanéité du verre vient de ce qu'il a ses pores tout droits & vis à vis les uns des autres; & sa polissure, de ce qu'ils sont extrêmement petits, jusques là que les eaux fortes & regales n'y peuvent pas entrer, quoy qu'elles entrent bien en ceux de l'or. C'est une imagination de croire qu'on ait jamais eu l'invention du verre malleable, parce que s'il étoit ductile, il perdrait sa principale qualité, qui est la transparence, laquelle

quelle ne peut subsister, que tant que ses pores seront vis à vis les uns des autres. On a vu en Allemagne des bouteilles d'un verre si délié par le fond, qu'on les pouvoit rendre convexes ou concaves en soufflant, ou en attirant l'air doucement: ce qui montre qu'il peut y avoir quelque flexibilité dans le verre. L'esprit du sel tres-bien rectifié ronge le verre, & en dissout tout le tissu, en sorte qu'il devient friable. On dit un carreau de verre, des chassis de verre, des bouteilles, phioles, cloches, matras faits de verre. Cela est fragile & cassant comme du verre. Ce mot vient du Latin *vitrum*.

**VERRE D'ANTIMOINE.** Voyez **ANTIMOINE**.

Un **plat de verre**, est une grande piece ronde de verre qu'on taille pour faire des panneaux de vitres. Il a un nœud au milieu qu'on appelle *œil de bœuf*. Une **table de verre**, est un grand morceau de verre carré qui se coule sur le sable. On l'appelle *verre de Lorraine*, quoy qu'il s'en fasse dans les autres verreries; & on s'en sert aux portières de carrosse.

On appelle aussi un *œil de verre*, un œuil fait d'esmail au feu de lampe, dont se servent les borgnes pour reparer un peu la difformité de l'œuil qui leur manque.

**VERRE DE LUNETTE**, est un verre taillé dont on se sert pour faire des lunettes à longue vue. On en fait aussi pour les microscopes. Il y a des lunettes à deux & à quatre verres. Le *verre objectif*, est celui qui est le plus éloigné de l'œuil, & qui est taillé en portion d'une grande sphere convexe. Le *verre oculaire*, est celui qui est le plus près de l'œuil, qui est concave, & une portion d'une petite sphere. Il y a des verres *ophthalopiques*, *menisques*, &c. pour diverses sortes de lunettes. Voyez à leur ordre.

**VERRE**, signifie aussi un petit vase dont on se sert à table pour boire, qui est de même matiere. Il est ordinairement de la figure d'un cone renversé ou d'un cylindre, & est posé sur un pied ou une pate. Un *verre de fougere*, de cristal de Venise.

On dit boire à plein verre, quand on boit un rouge bord. Donnez en dans le cul du verre, c'est à dire, un fort petit coup. On dit des desbauchez, qu'ils sont toujours parmi les verres & les pots, qu'ils choquent les verres, qu'ils vident les verres, &c.

**VERRE**, se dit aussi de ce que contient le verre. Un bon verre de vin, c'est un demi-septier de Paris. On peut gagner le ciel en donnant un verre d'eau au nom de Dieu à ceux qui en ont besoin.

**VERRE DORMANT**, est une petite fenestre qu'on peut faire dans le mur qui regarde sur le voisin, où il y a un verre scellé en plâtre qui ne s'ouvre point. La Coutume de Paris regle l'usage des verres dormants.

**VERRE**, se dit proverbialement en ces phrases. Ne boirait-on jamais dans votre verre? pour dire, Ne peut-on point faire un petit repas avec vous? On dit aussi au cabaret, Qui casse les verres les paye. On dit encore pour railler ceux qui se laissent tomber, Si son cul eust été de verre, il eust été cassé.

**VERRÉE**. f. f. Plein un verre. Il faut prendre cette medecine, cette tisane en deux ou trois verrées; on en peut prendre deux verrées à la fois.

**VERRERIE**. f. f. Lieu où on fait le verre. La plus belle verrerie du monde est celle de Muran. proche de Venise. Une verrerie consomme prodigieusement de bois.

**VERRERIE**, signifie aussi l'art de faire le verre. La verrerie a été trouvée par hasard, comme rapporte Plin. liv. 36. Il dit que des Marchands faisant cuire leur viande sur le bord de la mer, & n'ayant point de pierre pour mettre sous leur marmite, tirent du navire des morceaux de nître, qui étant mêlez avec le sable, firent escouler une liqueur luisante qui estoit du verre. Mais il se trompe, quand il adjouste que pour en perfectionner

l'art, on y adjousta du *magnes lapide*, qu'il dit attirer la liqueur du verre comme le fer; car il a pris *magnes*, *aimant*, pour la *magnésie*, qui est une simple pierre qui entre à la verité en la composition du verre pour le blanchir, mais qui n'a aucune vertu attractive ni du fer, ni du verre.

**VERRERIE**, se dit aussi des ouvrages de verre. Les Verriers sont marchands de menues verreries. Il y a des curieux qui remplissent leurs cabinets de cristaux & de plusieurs pieces rares de verreries.

**VERREUX**, *BOUSE*. adj. Plein de vers. Il ne se dit gueres que des fruits. Pomme verreuse, prune verreuse, &c.

**VERREUX**, se dit figurément en choses morales. Une affaire verreuse, c'est une affaire qui ne vaut rien; & on le dit d'un procès qu'on perdra. Un homme verveux, est un homme sans biens & sans merite. Il y a d'habiles gens dans cette assemblée, dans cette société, mais il y en a bien de verveux. Il y a des Marchands qui paroissent beaucoup, qui sont bien verveux, qui sont prests à faire banqueroute.

**VERRIER**. f. m. Ouvrier qui travaille aux verres. Un Gentilhomme Verrier. La profession de Verrier est noble; les Verriers ont eu le privilege de ne point déroger.

**VERRIER**, est aussi le Marchand qui vend des verres, soit en boutique, soit par les rues: & on dit proverbialement d'un homme qui marche vif, qu'il va comme un Verrier de charge.

**VERRIER**, est aussi un panier d'osier destiné à mettre des verres.

**VERRIERE**. f. f. Carré de verre blanc & fort clair, qu'on met devant des tableaux ou des reliques pour les conserver. On le dit aussi de ce petit morceau de verre rond qu'on met au dessus des montres.

**VERRIN**. f. m. Machine qui sert à elever de fort gros fardeaux. Elle est composée de deux pieces de bois, dans lesquelles entrent deux vis tres fortes à la maniere des pressés de Relieurs. On la tourne avec des leviers, & par le moyen d'un pointal ou piece de bois qu'on applique dessus, on redresse des granges ou des panneaux de charpente, & on eleve même des toits tout entiers.

**VERROTTERIE**. f. f. Terme de Negoce. C'est une menue marchandise de verre, comme des grains ou patenostres de verre ou de cristal, dont on trafique avec les Barbares & Sauvages. On fait un grand commerce vers le Senega de verroterie de toutes sortes de couleurs.

**VERROUIL**. f. m. Partie des ferrements & garnitures d'une porte, ce qui sert à la fermer en dedans. Ordinairement c'est une piece de fer coulante en des crampons qu'on appelle *verrevelles*. Ceux qui ont des trefors ferment leurs portes à la clef & aux verrouils. Menage tient que ce mot vient du Latin *verruiculus*, qui se trouve dans les Gloses en cette signification. D'autres le derivent de *vern*, *brache*. D'autres croient qu'il vient par corruption de *fer roulant*, à cause que la prononciation de l'*f* se change aisément par *v*; & sur tout par les Allemans; & parce que les anciens verrouils estoient ronds, & rouloient dans les verrevelles. On les appelle encore en quelques Provinces *couvrecaus*.

**VERROUILLER**. v. act. Fermer une porte avec les verrouils. Il s'est enfermé dans sa chambre, & a verrouillé la porte.

**VERRUE**. f. f. Porreau, petit durillon rond & élevé sur la peau comme un petit pois. Il vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres endroits du corps. Il y a plusieurs sortes de verrues, dont les ordinaires s'appellent *poracées*, parce qu'elles ont la teste de porreau, & sont composées de petits filets qui ressemblent à ses raci-



racines. Il y en a une autre sorte qu'on appelle *myrmecie*, qui est une petite éminence calleuse, ronde & épaisse qui naît aux mains des petits enfants, qui vient quelquefois subitement, & puis s'évanouit. Quelques Médecins comprennent aussi sous les espèces le corps ou durillon qui vient aux jointures des arceils & sous la plante des pieds, que les Latins appellent *clavus*, parce qu'il cause une douleur piquante, comme si on étoit piqué d'une pointe de clou. Ce mot vient du Latin *vervica*.

**V E R S.** *f. m.* Assemblage de paroles, de syllabes mesurées par un certain nombre de pieds, ou qui finissent par des rimes. Les Psaumes de David en Hébreu sont des *vers* rimés, comme les *vers* François. Les *vers* Grecs & Latins sont faits avec des pieds d'une certaine quantité. Quelques-uns ont voulu faire des *vers* mesurés François à la manière des Latins, dont le premier fut Estienne Jodelle en l'an 1553. ensuite Pasquier, Pasferat, Rapin & autres, dont les ouvrages n'ont point réussi. C'est un vice de l'oraison, de faire des *vers* dans la prose, quoi que Barthius dise qu'il a trouvé 70. *vers* dans la première page des Oraisons de Cicéron contre Vatinius; & que Vossius ait remarqué un distique entier au commencement du 3. livre de l'Orateur. Il n'y a rien de si commun qu'un fauteur de *vers*, de si rare qu'un Poète. Il faut un génie particulier pour faire des *vers*, pour bien tourner des *vers*. Les *vers* galants, tendres & amoureux ont presque banni en France les *vers* Heroïques & Lyriques. On ne peut guères exceller en prose & en *vers*. C'est un grand fleau qu'un Auteur qui recite toujours les *vers*.

Les *vers* sont *hexamètres*, *pentamètres*, *lambiques*, *endecasillabes*, qui seront expliqués à leur ordre.

En France on fait des *vers* Heroïques, ou *Alexandrins*, qui sont des *vers* de 12. à 13. syllabes. Du temps de Ronfard ils n'étoient que de 10. à 11. Des *vers* Lyriques, qui sont de toutes sortes de mesures, &c.

**V E R S** *LIBRES*, sont des *vers* qu'on fait de différentes mesures & avec différentes suites de rimes.

**V E R S** *BURLESQUES*, sont des *vers* où on ne cherche qu'à mettre des plaisanteries aux dépens de la raison. Scarron a tourné toute l'Énéide en *vers* burlesques à l'imitation de Jean Baptiste Lulli Italien.

**V E R S** *MASCULINS*, sont ceux qui ont la terminaison forte & masle.

**V E R S** *FEMININS*, sont ceux qui ont un *e* féminin dans la dernière syllabe, laquelle est surabondante, & n'est à rien comptée.

Les Anciens ont fait aussi plusieurs sortes de *vers*, ou jeux poétiques, comme les *vers* en *centons*, *écho*, *monorimes*; des *vers* *equivocaux*, où les mêmes mots contenus en deux rimes ont un sens différent, comme ceux d'une Epître de Marot fort estimée :

En m'esbattant je fais rondeaux *en rime*,  
Et en rimant bien souvent je m'*entime*.

Les *vers* *reciproques* sont des *vers* qui se retournent, & où on trouve les mêmes mots, en les lisant à rebours. Sidonius Apollinaris les appelle *recurrens*; d'autres, *vers* *retrogrades* : comme,

*Roma tibi subito motibus ibit amor.*

Pasquier & des Accords en rapportent plusieurs exemples, tant en Latin, qu'en François.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà des *vers* à vostre louange, quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelque exploit, quelque titre qui lui est défavantageux.

**V E R S.** Préposition relative à certaine personne, à certain temps, à certain lieu, à certaine quantité, dont on entend parler. Je vous iray voir aux champs *vers* le

mois de Septembre, *vers* le soir. La navigation *vers* l'Occident est plus facile que *vers* l'Orient, ou le Midy. Vous trouverez cette question résolue dans un tel Chapitre *vers* le milieu. Cet ouvrage tire *vers* la fin. Il s'est tourné *vers* son adversaire pour lui faire ce reproche. Il s'est transporté *vers* le Juge. Marcher *vers* l'ennemy. Ce mot & le précédent viennent du Latin *versus*. Nicod.

**V E R S E.** *f. f.* Chûte d'eau, de pluie. Durant que je vous attendois, il a pleu une bonne *verse*. On dit aussi adverbiallement, Il a pleu à *verse*.

**V E R S E - E A U.** *f. m.* est l'onzième Signe du Zodiaque, qu'on nomme en Astrologie *Aquarius*. Il domine au mois de Janvier.

**V E R S E R.** *v. act. & n.* Faire escouler une chose liquide d'un vaisseau en l'inclinant. *Verser* du vin, *verser* à boire, *verser* de l'eau sur la teste, sur les mains. Ce mot vient de *verttere*, Nicod; d'autres disent de *versare*.

En Chymie on dit *verser* par inclination, lors qu'il y a des sels ou des métaux précipitez au fond du vaisseau, & qu'on en fait sortir l'eau en le panchant doucement.

**V E R S E R**, signifie aussi, Répandre, espandre. Hérode a *versé* le sang innocent des enfans de Bethlehem. Ce Tyran a bien fait *verser* des larmes, a bien fait des veuves & des orphelins.

**V E R S E R**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le Saint-Esprit *verse* ses dons dans nos ames. Ce Prince *verse* à pleines mains des grâces sur ce favori.

**V E R S E R**, signifie, Faire tomber sur le costé une machine roulante, soit carrosse, charrette, ou coche, ou bateau. C'est un grand hasard, si on n'est blessé, quand on *verse*. *Verser* dans un précipice. Ce Cocher nous a *versé* par malice.

**V E R S E R**, se dit aussi des bleds qui sont si hauts, & si agitez, que leur tuyau ne les peut plus soutenir. Si ces pluies, si ces vents durent, cela est capable de *verser* les bleds.

**V E R S E R**, se dit aussi en parlant de l'exercice bon ou mauvais d'une charge, d'une commission, d'un manement. On est sujet à des recherches, quand on a mal *versé* dans une charge.

**V E R S E R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est si bon Chartier qui ne *verse*, pour dire, le plus habile homme est sujet à faire des fautes. On dit aussi, C'est *verser* en beau chemin, pour dire, Nous avons manqué une affaire, lors que nous l'avions mise en bon train.

**V E R S É**, *é. part. & adj.*

**V E R S É**, *é. part. & adj.* Qui est sçavant, expérimenté en quelque chose. Ce Docteur est bien *versé* aux Lettres divines & humaines, il est bien *versé* dans les controverses.

On dit proverbialement en voyant un yvrogne, Il a plus beu que je ne luy en ay *versé*.

**V E R S E T.** *f. m.* Partie d'un Chapitre, d'une Section, ou d'un Paragraphe subdivisé en plusieurs petits Articles. Toute la Bible est divisée par Chapitres, & les Chapitres par *versets*. Le Chœur chante alternativement les *versets* des Psaumes. Les Jurisconsultes citent un tel *verset* d'un tel Paragraphe, d'une telle Loy.

**V E R S E T**, se dit aussi de certains petits traits qui se chantent dans l'Office Divin, tant devant les Leçons & Chapitres, qu'en autres rencontres. Les enfans ou les Choristes en chantent une partie, & l'autre est répondu par le Chœur.

**V E R S I F I C A T E U R.** *f. m.* Qui fait des *vers*. Celui qui ne fait point de fictions n'est pas Poète, il n'est que *versificateur*.

**V E R S I F I C A T I O N.** *f. f.* Tour de *vers*, cadence du



vers. Ce Poëte a la *versification* fort belle, fort nette, fort coulante.

**VERSIFIER**. v. n. Faire des vers. Il y a des Auteurs qui *versifient* bien, qui tournent bien un vers, & qui n'ont point d'invention.

**VERSIFIÉ**, É. adj. Qui est mis en vers. Cette piece est fort bien *versifiée*.

**VERSION**. f. f. Traduction de quelque livre ou écrit d'une langue en une autre. Il y a plusieurs *Versions* de Virgile, en prose, & en vers. Les *Versions* se renouvellent de temps en temps, à mesure que la langue change. Il y a eu des *Versions* de la Bible en toutes les langues. La *Versio* Vulgare est celle dont on se sert en l'Eglise; la *Versio* des Septante, celle qui fut faite par l'ordre de Ptolomée. La *Versio* de St. Jérôme.

**VERS O**. f. m. Terme du Palais. C'est la page qu'on trouve, quand on a tourné le feuillet. Il est opposé au *recto*, qui est la page qui se presente d'abord. Vous trouverez une telle piece dans l'extrait, fol. 10. *verso*.

**VERT**, **VERTE**. adj. Qui est jeune, vigoureux, qui a du suc, de l'humidité, qui n'est pas meur. Ainsi on dit des abricots *verts*, des pois *verts*. Ces fruits sont trop *verts*. Ce vin est *vert*, mais son *vert* se tournera en force. Le bois *vert* a de la peine à brûler; mais étant enflammé, il fait un feu plus violent, un feu violet. On dit aussi, que la pierre est *verte*, quand elle est encore humide, fraîchement tirée de la carrière. Elle est alors sujette à geler.

**VERT**, se dit en ce sens figurément en choses morales. On dit la *verté* jeunesse, de la vigueur, de la force de l'âge. On dit qu'un vieillard est encore *vert*, lors qu'il a encore de la vigueur, de la santé, qu'il marche, qu'il digere bien.

**VERT**, se dit aussi figurément d'un homme hardi, seve-re, ferme, resolu. Quand ce Conseiller opine, il montre bien qu'il est *vert*, qu'il sçait bien soutenir son opinion, y demeurer ferme. Cét homme vous a voulu picquer, mais vous luy avez fait une *verté* repartie.

**VERT GALANT**, est un homme jeune & vigoureux, propre à rendre aux Dames de bons services.

**VERT**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit à un homme qui méprise une chose à laquelle il ne peut parvenir, Autant en dit le retard des meures, qu'elles sont trop *vertes*. On dit aussi, Entre deux *vertes* une meure, pour dire, Mettre une bonne chose entre deux mauvaises. On dit aussi, qu'on nous en a donné des plus *vertes*, des plus seches, pour dire, qu'on nous a donné des hableries, des bourdes. On dit aussi, qu'on a employé le *vert* & le sec, pour dire, qu'on a fait tout son possible pour faire réussir une affaire. On dit qu'un homme a été pris sur le *vert*, pour dire, sur le fait; & qu'il a été pris sans *vert*, pour dire, à l'im-pourveu, par attention au jeu qu'on joue au mois de May, dont la condition est qu'il faut avoir toujours du *vert* sur soy. On dit aussi, Donner la cote *verte*, pour dire, Toucher les cuisses avec du *vert*. On dit aussi, qu'un homme a la telle *verte*, pour dire, qu'il est jeune & éveillé, & sujet à se mettre en colère; & d'un vieillard vigoureux, qu'il ressemble au porreau, qu'il a la tete blanche, & la queue *verte*. On dit encore, qu'un homme mangé son bled en *vert*, lors qu'il n'ange son revenu par avance, qu'il vend sa récolte avant qu'elle soit meure. On dit aussi, Vin doux, pain tendre & bois *vert*, mettent la maison au desert.

**VERTÈBRE**. f. f. Petites, donc plusieurs de suite font la composition de la troisième partie du squelette de l'homme. Ils s'étendent depuis le haut du col jusqu'au groupion, & ils forment toute l'espine du dos. Le col a sept *vertèbres*, le dos douze, & les lombes cinq. Les *vertèbres* du col sont percées pour bailler passage aux

veines & arteres qui montent au cerveau. La premiere *vertèbre* est appelée par quelques-uns *athlas*, parce qu'elle soutient toute la tete. D'autres l'appellent le *gend* ou la *tourneuse*. La seconde a une apophyse pointue qui s'appelle *dens*, à cause de sa figure, dont la dislocation fait souvent une esquinance incurable. La premiere *vertèbre* du dos s'appelle *creste*, parce qu'elle est eminente par dessus les autres, comme la creste d'un heaume. La seconde s'appelle *axillaire* ou de l'aisselle; les autres ensuite *costales*. Ce mot de *vertèbre* vient du Latin *vertere*, tourner, à cause que c'est par le moyen des *vertèbres* que le corps se tourne. Les Medecins les appellent *spandyles*.

**VERTÈMENT**. adv. D'une maniere forte & puissante. Cet escolier a été souieté *vertement* par son Regent, c'est à dire rudement. Ce Comis a été *vertement* reprimendé par son Maître. On a battu *vertement* cette place. Ces deux ennemis se sont attaquez *vertement*, c'est à dire, avec vigueur & courage. Ce Conseiller a soutenu *vertement* son opinion, il l'a defenduë avec force & opiniastreté.

**VERTÈVELLE**. f. f. Terme de Serrurerie. Ce sont deux pieces de fer en forme d'anneaux, qu'on fiche dans une porte pour faire couler & retenir le verrouil des serrures à bossé. Borel dit qu'il signifie aussi un *loquet*. Du Cange derive ce mot du Latin *vertivella*, en ce quod in his foraminibus vertantur *velles*.

**VERTICAL**, A. B. adj. Terme d'Astronomie. C'est le point du ciel qui respond directement au dessus de nostre tete, qu'on appelle autrement le *zenith*. Les cercles *verticaux* sont de grands cercles de la sphere qui se coupent dans le *zenith* & le *nadir*, qui tombent perpendiculairement sur l'horison, & le divisent en degrez & minutes. On les appelle autrement *aximaux*. Ils sont marquez sur une des planches de l'Astrolabe. Un quadrans *vertical*, est un quadrans solaire tracé sur une surface élevée à plomb sur l'horison. On l'appelle *Oriental*, *Occidental*, *Meridional*, & *Septentrional*, quand il est opposé à l'un des points cardinaux de l'horison; & *vertical declinant*, quand il ne les regarde pas précisément; *vertical résilient*, quand la surface n'est pas tout à fait perpendiculaire. Desmarêts a dit burlesquement dans ses Visionnaires:

Et que devant ton jour fatal,  
Cent revolutions solaires  
Esclairent sur ton *vertical*.

**VERTICALEMENT**. adv. D'une maniere verticale. Les Poles du monde dans la sphere parallele sont situés *verticalement*. L'Equateur dans la sphere droite coupe le ciel également & *verticalement*.

**VERTIGE**, ou **VERTIGO**. f. m. Estourdissement qui est causé par quelques vapeurs, ou humeurs épaisses & chaudes, qui viennent des intestins, & montent par les arteres carotides à la tete, & troublent le mouvement des humeurs & des esprits contenus au cerveau, & ainsi causent l'estourdissement & obscurité de la vue, en sorte qu'il semble que tous les objets presents tournent, comme il arrive à ceux qui ont trop bu. On l'appelle *vertige simple*, lors qu'il n'y a qu'un estourdissement de tete seulement. Il y en a une seconde espece qu'on nomme *tenebreuse*, dans laquelle il arrive quant & quant un estourdissement ou obscurité de la vue.

**VERTIR**. v. ad. Vieux mot qui signifioit autrefois, Traduire d'une langue en une autre. Il n'est plus en usage qu'en ses derives, *vertion*, *vertion*.

**VERTIR**, signifioit aussi autrefois, S'appliquer à quelque chose. Je ne sçarois *vertir* à tant de choses à la fois. Il n'est gueres aussi en usage qu'en ses derives, *vertir*, *vertir*, &c.

**VERTU**. f. f. Puissance d'agir qui est dans tous les corps

corps naturels suivant leurs qualitez ou proprietéz. Tous les simples ont des *vertus* occultes qui font des effets surprenans. Salomon connoissoit la *vertu* de toutes les plantes depuis le cedre jusqu'à l'hyssope. On n'a pu encore trouver la raison certaine de la *vertu* magnetique, de la *vertu* prolifique des semences. On attribue à chaque Planete des influences, des *vertus* particulieres. Les talismans n'ont aucune *vertu*.

**V E R T U**, signifie encore, Force, vigueur, tant du corps que de l'ame. Ce malade n'a pas la *vertu* de se traîner. Ce Magistrat a témoigné sa *vertu*, son courage, sa fermeté en cette occasion.

**V E R T U**, se dit aussi en termes de Mechanique, des forces mouvantes. Le levier a la *vertu* d'enlever les plus gros fardeaux. Une livre a la *vertu* de contrepeser à cent livres dans la Romaine. Le coin a la *vertu* de deux leviers. Le nombre des poulies, des mouffes, augmente autant de fois la *vertu* de la force qui les remue.

**V E R T U**, en Arithmetique signifie, Valeur des nombres. Un chiffre au second rang a la *vertu* de 20. au troisième de 100. Un zero augmente leur *vertu* de 10. 2. de 100. &c.

**V E R T U**, en l'ancienne Philosophie signifioit aussi, Faculté, puissance de l'ame. La *vertu* digestive, locomotive, expulsive, qui sont maintenant expliquées plus facilement par des moyens mechaniques.

**V E R T U**, se dit figurément en choses morales, de la disposition de l'ame, ou habitude à faire le bien, à suivre ce qu'enseignent la loy & la raison. Les *vertus* theologales, Chretiennes & surnaturelles, la foy, l'esperance, la charité. Les *vertus* cardinales ou Payennes, la prudence, la justice, la force, la temperance. On est injuste d'attaquer la *vertu* des Payens. Il y a eu chez eux des *vertus* heroïques, civiles & militaires. Socrate a été un exemple, un miroir de *vertu*. Les Tyriens ont bien exercé la *vertu* des Martyrs.

**V E R T U**, se dit aussi figurément en choses spirituelles. Le Baptême a la *vertu* d'effacer le peché originel; la penitence d'effacer les pechez actuels. La grace efficace a la *vertu* de convertir les Heretiques les plus opiniâtres. Le Serpent d'airain avoit la *vertu* de guérir ceux qui étoient mordus des serpens.

**V E R T U**, en termes de Theologie, se dit au pluriel du cinquième Chœur des Anges, qui est entre les Dominations & les Puissances, à qui on attribue la force de faire des miracles, & de fortifier les Anges inferieurs dans les exercices de leurs fonctions.

**EN V E R T U**, se dit adverbialement pour dire, Au nom ou en consequence. Les Apostres ont fait des miracles *en vertu* & au nom de J E S U S - C H R I S T. Le Prestre absout son penitent *en vertu* du pouvoir que Dieu luy a donné. Un Sergent execute *en vertu* d'un arrest, du pouvoir qui luy est donné par la Justice. Il a été exilé *en vertu* d'une lettre de cachet.

**V E R T U**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Faire de necessité *vertu*, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde. On dit aussi d'un homme foible, qu'il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force ni *vertu*. On dit la même chose de l'onguent mison mitaine, qui n'a ni force ni *vertu*. On dit aussi, que face d'homme fait *vertu*, pour dire, que les valets & les Ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les Maîtres les regardent. Le peuple se sert aussi de ces sortes de sermens, *vertu* de ma vie, *vertu* d'homme, *vertu* d'homme, *vertu* d'homme, &c.

**V E R T U E U S E M E N T**, adv. D'une maniere vertueuse. Dans ce Monastere, dans cette compagnie, on vit fort *vertueusement*.

**V E R T U E U X**, E U S E, adj. Qui a de la force & de la vigueur. Ce vieillard est encore bien *vertueux* à son âge.

Ce convalescent n'est pas encore assez *vertueux*, n'est pas assez fort pour entreprendre ce voyage.

**V E R T U E U X**, se dit figurément de ceux qui ont des vertus, soit intellectuelles, soit morales, qui sont prudents, continens, justes, &c.

**V E R T U E U X**, se dit aussi parmi les curieux, de ceux qui s'adonnent à la recherche des belles choses, qui ont du goust pour les arts, les sciences, & les curiositez naturelles. C'est un *vertueux* qui aime la Musique, la Peinture. Il a quantité d'estampes de bronze, de medailles, c'est un *vertueux*. Ce mot sent encore un peu l'Italie, d'où il est venu.

**V E R T U G A D I E R**, E R R. s. m. & f. Ouvrier qui faisoit des *vertugadins*. Maintenant le mestier en est aboli, aussi-bien que la chose.

**V E R T U G A D I N**, subst. masc. Vieux mot. C'étoit une piece de l'habillement des femmes, qu'elles mettoient à leur ceinture pour relever leurs jupes de quatre ou cinq poudes. Il étoit fait de grosse toile tendue sur de gros fil de fer. Il les garentissoit de la presse, & étoit fort favorable aux filles qui s'étoient laissé gaster la taille. La mode en est encore demeurée, chez les Espagnoles, qui l'appellent *garde-infante*. Ce mot vient avec la chose de l'Espagnol *vertugala*. On les a aussi appelés *vasquines*, ou *bocheplus*: ce qui s'est dit encore de la robe fort ample qui se tenoit ouverte & étendue par le moyen du *vertugadin*, qu'on a appelé aussi autrefois *vertugade*.

**V E R T U G O Y**. Ce mot se dit au lieu de *vertgoy*. C'est un ancien mot Breton, qui ne signifie autre chose que *vert bois*, parce que *goy* signifie *bois* ou *forest*. Quelques-uns ont cru que c'étoit un jurement, à cause que *Goy* en vieux langage signifioit aussi *Dieu*.

**V E R V E**, s. f. Certaine fureur ou émotion d'esprit qui reveille le genie des Poëtes, des Peintres, des Musiciens, & des gens qui travaillent d'imagination. Le vin l'a eschauffé, il l'a mis dans sa *verve* poetique. On voit bien qu'il étoit en sa *verve*, quand il a fait cette tirade de vers. Les beaux airs ne se font qu'en certaine *verve* qui prend au Musicien. Menage derive ce mot de *verba*, qu'on a dit pour *verbum Dei*, comme qui diroit *enthousiasme*, ou inspiration du Verbe. Borel dit qu'il peut venir de *ver*, parce que le peuple croit qu'il y a un ver dans la teste des chiens enragés & des hommes furieux, d'où sont venus aussi les mots de *avertin* & de *vercoquin*.

**V E R V E**, signifie quelquefois simplement, Caprice, bigarrerie. Cet homme est de compagnie, il est complaisant, mais il le faut prendre dans sa *verve*. Cet enfant crie deux heures, quand sa *verve* le tient.

**V E R V E L L E**, s. f. Terme de Fauconnerie. C'est une espee de petit anneau ou plaque qu'on attache aux pieds de l'oiseau de proie, où il y a une empreinte des Armes du Seigneur à qui il appartient, ou quelque autre marque qui le fait reconnoître.

**V E R V E I N E**, s. f. Herbe qui jette plusieurs tiges. La *verveine* mâle est de la hauteur d'un palme. Ses tiges produisent des fleurs blancheâtres & chiquetées. On l'appelle en Latin *verbena verba*, *columbina* ou *columbaris*, & Dioscoride *peristemon*, parce que les pigeons s'aiment fort auprès d'elle. La *verveine* femelle a des tiges d'une corde & anguleuses, d'où ses feuilles sortent par intervalle, & ressemblent à celles de chevre, ayant tout autour les mêmes chiquetures; mais leur couleur tire sur le bleu. Ses fleurs sont rouges & minces. On l'a appelé *herbe sacrée*, parce qu'on s'en sert contre les charmes, & pour apaiser les Dieux, & aussi *verbena supina*, parce qu'elle est couchée & rampante. Les Ambassadeurs portoient en main celle qui est droite, en allant parlementer avec l'ennemy. Les Payens la cueilloient avec grandes ceremonies & superstitions, & s'en servoient à benir les maisons pour en chasser

chasser les mauvais esprits. On l'a aussi appelée *herba sagminalis* & *hierobotano*. Les Romains sous le nom de *verbena* comprenoient aussi les feuilles & rameaux de tous les arbres sacrés, comme de laurier, de myrthe, d'olivier & autres dont ils se servoient dans les ceremonies, soit dans la Religion, soit dans les Ambassades. Il y a une autre *verveine* estrangere à feuilles d'ortie, descrite par le Sieur Dodard en ses Memoires.

**VERVEUX**, ou **VERVRAU**. f. m. Espece de filet à prendre du poisson. Il est fait en nasse, & aboutit en pointe, & est soutenu tant à son ouverture, que dans sa longueur, par trois ou quatre cerceaux. On le dit aussi des paniers d'osiere qui se terminent en pointe, où l'on met des fruits pour les transporter sur des bestes de somme.

V E S.

**VESCE**. f. f. C'est une plante feuillue se traînant sur terre, ayant plusieurs tiges & rameaux qui s'entrelacent, & jettent de petites feuilles longuettes, étroites, & moindres que celles de la lentille, dont plusieurs sont attachées à une petite queue. Sa fleur est petite, & tirant sur le rouge, & quelquefois blanche. Ses gouffes sont semblables à celles des pois, hormis qu'elles sont plus courtes & plus gressles, dans lesquelles est contenu le grain qui est rond. Il y en a de deux sortes, l'un blanc, & l'autre roux. On la sème en Mars, comme les pois & l'avoine. En Latin *ervum*, ou *vicia*. Les pigeons sont fort friands de vesce.

**VESCERON**. f. m. est une espece de vesce sauvage. C'est une plante qui vient dans la campagne sans semer. Sa feuille est plus grande & plus épaisse que celle de la vesce domestique, & est mince & deliée. Sa graine est aussi plus grosse. Sa tige est quarrée, & ses fleurs rougeâtres. Ses gouffes sont plus courtes que celles des pois, & plus grandes que celles des lentilles. Elles enferment trois ou quatre grains noirs assez petits. En Latin *vicia silvestris*, d'où ce mot de vesce a esté fait, comme casse de cacia.

**VESICATOIRE**. f. m. Remede topique qui fait venir des ampoules. C'est un onguent, cataplasme ou emplastre fait de medicaments acres, qui ont faculté d'attirer les humeurs du dedans au dehors, d'ulcerer la peau, & faire vessies; ce qui l'a fait ainsi nommer. On fait les *vesicatoires* avec cantharides, euphorbe, moutarde, anacarde, racine de scilles, brionie, du levain, du vinaigre, du poivre, &c. qu'on incorpore avec miel, gommes & resines pour les reduire en telle consistance qu'on veut.

**VESICULE**. f. f. Terme de Medecine. Petit vaisseau qui enferme le fiel dans le corps d'un animal, le lieu qui reçoit la bile dont se purge le sang en faisant la coction, comme les rognons reçoivent les serofites, & la rate son humeur melancolique. Elle est pendue à la cavité du foye du costé droit. Sa figure est ronde & longuette comme une poire de cerneau, & les veines qui la nourrissent s'appellent *cyfiques*, du mot *kyfis* qui signifie vessie.

**VESLER**. v. act. Faire un veau. La vache a *veslé*, a fait un veau.

**VÉSLIN**. f. m. Parchemin fait de la peau d'un veau; au lieu que le parchemin se fait de peau de mouton.

**VESPERIE**. subst. fem. Certaine These qu'on soutient dans les Colleges les après-dînées par un simple exercice, & entre les escoliers sans ceremonie. C'est aussi le dernier acte que fait dans les Universités un Bachelier la veille du jour qu'il doit prendre le bonnet de Docteur, où trois Docteurs disputent contre lui.

**VESPERIE**, signifie aussi une reprimende qu'on fait à quelqu'un. Quand son Maître sçaura cette action, il luy fera une estrange *vesperie*.

**VESPERISER**. verb. act. Reprimender, faire une vesperie à quelqu'un.

**VESPRE**. subst. masc. Le soir. Ce mot vient de *Vesper* ou *Hesperus*, qui est l'estoile de Venus, ou l'estoile du Berger. Elle paroist le soir, quand elle est Occidentale au Soleil. On dit, Je vous donne le bon *vespre*. Ce mot devient vieux.

**VESPRES**. subst. fem. plur. Partie de l'Office Divin qui se dit l'après-dînée. Les *Vespres* du Dimanche, de la premiere, de la seconde Ferie. Un bon Chrestien doit assister les Dimanches à la Messe de Paroisse, au Sermon, & à *Vespres*. L'Office double est composé de deux *Vespres* entieres. Les *Vespres* des morts, de la Vierge, &c. Les premieres *Vespres* sont celles qui se disent la veille de la Feste.

On dit proverbialement d'un mauvais Chretien, qu'il ne va ni à Messe, ni à *Vespres*. On appelle *Vespres Siciennes*, un cruel massacre qui se fit en Sicile de tous les François la veille de Pasques l'an 1282. & dont le signal fut le premier coup qui sonna les *Vespres*. Quelques autres disent que ce fut le jour de l'Annonciade. Cette rebellion fut suscitée par un nommé Prochite sous l'habit d'un Cordelier; & le massacre fut si general, qu'on ne pardonna pas même aux Italiennes enceintes du fruit des François. On dit par la même raison, les *Mannes de Moscou*, en parlant de l'assassinat que firent les Moscovites de leur Prince Demetrios, & de tous les Polonois ses adherans qui estoient à Moscou, le 27. jour de May 1600. à six heures du matin sous la conduite de leur Duc Choutsky.

**VESSE**. f. f. Vent que lâche le derriere sans éelat, & qui est d'ordinaire fort puant. On disoit autrefois *vesse*, dont Rabelais a formé le nom de *humefesse*.

**VESSE DE LOUP**. C'est un champignon avorté qui ne vaut rien, qui n'a presque que la peau.

**VESSE**, est aussi une injure qu'on dit à une femme, qui veut dire autrefois une *gasse*.

**VÉSSEUR**, **VUSS**. subst. Qui est sujet à faire des vesses.

**VESSIE**. f. f. Terme d'Anatomie. C'est un vaisseau qui reçoit l'urine des animaux, qui la retient & garde quelque temps. Elle est située en l'hypogastre, & tient à l'intestin droit par des fibres fort delices, & par des membranes; mais aux femmes elle est située entre la matrice & l'os barré. Elle est cachée entre les deux tuniques du peritoine. Sa figure est ronde, & quelque peu longuette; sa substance membraneuse, afin qu'elle se puisse estendre & retirer par les trois sortes de fibres qui la composent; & par dedans elle est enduite d'une certaine crousse. Elle a plusieurs veines & arteres, & deux nerfs, dont l'un vient de la moëlle de l'espine, l'autre de la sixieme conjugaison. La vessie a deux parties; le fonda, où l'urine est contenue; & le col, qui va en estre-cissant peu à peu, qui est charnu & entouré d'un muscle qui s'appelle *sphincter*, c'est à dire *fermeur*, qui forme le passage à l'urine, afin qu'elle ne sorte point involontairement. Les femmes ont ce col plus court & plus large que les hommes. Le calcul est une maladie de la vessie. La pierre étoit attachée au costé de la vessie. Les salots sont faits avec des vessies. On met des vessies dans les balons pour les enfler. On en met sous les dîables pour apprendre à nager.

**VÉSSE**, en termes de Chymie, est la partie basse d'un alembic, où on met la liqueur & autres matieres qu'on veut elever & sublimer.

**VÉSSE**, se dit aussi des petites cloches ou ampoules qui sont elevées la premiere fois, & qui se remplissent de serofites. La vessie fait venir des vesses sur la peau. Il a voulu abatre du bois avec une cognée, cela luy a fait venir plusieurs vesses dans la main qu'il a deliée. Quand on marche beaucoup, lors qu'on n'y est pas accoustumé,

il vient des cloches, des *vesties* aux pieds. On appelle *vestie orgueilleuse*, une petite hube qui vient particulièrement aux paupières, & qui aboutit à quelque suppuration.

**VESSIE**, se dit proverbialement en ces phrases. On luy fera croire que des *vesties* sont lanternes, pour dire, C'est un homme credule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. On dit aussi quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas, Il me semble qu'on me donne d'une *vestie* par le nez.

**VESSIGON**, f. m. Terme de Manege. C'est une enselle molle qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval.

**VESSIR**, v. n. Lâcher une vessie, un vent qui sort du derrière sans faire bruit. Les Dames font chasser leur chien, quand elles ont *vesti*.

La pauvre vieille ne cessoit  
De *vestir* de crainte & d'ahan,

dit une vieille Epigramme. Les lièvres & autres animaux qui s'enfuient *vestent* de peur. Menage derive ce mot du Latin *visere* ou *visitare*, qu'il trouve dans les Gloses en même signification.

**VEST**, f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui s'est dit d'un enfaînement, ou de la manière de mettre en possession quelqu'un d'un bien par luy acquis; ce qui se faisoit autrefois avec certaines formules, par la tradition de quelque baston ou autre petite marque qui témoignoit le transport de propriété: de là sont venus ses composez *devestir*, *revestir*, *investir*, & *investiture*. En quelques Coutumes on paye encore le droit de *vest* au Seigneur féodal, qui est ce qu'on appelle icy *enfaînement*.

**VESTALE**, f. f. Fille vierge chez les Romains, qui étoit consacrée au service de la Déesse Vesta, qui gardoit le feu sacré des Romains, & dont la pureté devoit estre telle, que lors qu'elle y avoit fornicé, on l'enterroit toute vive. La grande *Vestale* ou la Supérieure des *Vestales* étoit une personne fort respectée, & qui avoit grande autorité dans Rome.

On dit maintenant, quand on veut adoucir le nom d'une femme qui se divertit publiquement, qu'elle ne se pique pas d'estre *Vestale*, que c'est une *Vestale* du Marais.

**VESTÉ**, f. f. Espèce de justaucorps qui va jusqu'aux genoux. En France on porte des *vestes* legeres sous les justaucorps. En Orient on porte des *vestes* qui servent d'habits de dessus, & elles sont un peu plus longues. Les présents du Grand Seigneur à ses Bachas sont d'ordinaire de riches *vestes*.

**VESTEMENT**, f. m. Habillement, ce qu'on met sur son corps pour se défendre des injures de l'air. Le pourpoint, le haut de chauffe, le manteau, sont des *vestements* d'homme. Les corps, les robes, les jupes, les cottes, sont des *vestements* de femmes.

**VESTIAIRE**, f. m. Despensé qu'on fait pour habiller un Religieux, pour le *vestir*. Quand on donne des pensions aux Moines, il leur fait tant pour leur nourriture, & tant pour leur *vestiaire*.

**VESTIBULE**, f. m. Entrée dans un bâtiment qui est au devant des salles, & auprès de l'escalier. Les *vestibules* servent seulement pour la magnificence, sont d'ordinaire entre la cour & le jardin. Les Romains avoient à l'entrée de leurs logis des places qu'ils appelloient *vestibules*, pour retirer & couvrir ceux qui étoient contrainsts d'attendre à leurs portes. Il y a aussi des *vestibules* en quelques Eglises, qu'on appelle autrement le *porche*, qui est un petit bâtiment posé au devant de l'Eglise.

On appelle aussi *vestibule*, quelques petites chambres qui sont aux estages hauts, où on laisse les gens qu'on veut bien faire attendre. Il y a à cet estage quatre pieces de plein pied, avec un petit *vestibule* par où on y entre.

**VESTIBULE**, en termes d'Anatomic, est une partie d'une des cavitez de l'oreille, qu'on appelle aussi le *labyrinth*. Voyez ORBILLE.

**VESTIGE**, f. m. qui se dit ordinairement au pluriel. Piste, marque du passage de quelqu'un. C'est par là que les voleurs sont entrez dans mon jardin, voilà les *vestiges* de leurs pieds marquez dans la neige. Cacus emmena les bœufs d'Hercule à reculons, afin qu'on ne vit pas leurs *vestiges*.

**VESTIGES**, se dit figurément en choses morales. Ce Gentilhomme marche sur les pas, suit les *vestiges* de ses Ancestres, il suit leur exemple.

**VESTIGES**, signifie encore les marques qui nous restent de quelques choses de l'Antiquité qui ont été ruinées par le temps. L'amphitheatre de Nîmes, le pont du Gard, sont encore des *vestiges* de la grandeur Romaine. Il ne reste pas le moindre *vestige* de l'ancienne Babylone, ni de Ninive, qui soit certain. Il y avoit plusieurs coutumes barbares chez nos ancestres, dont on voit encore quelques *vestiges* dans les Historiens, ou dans nos ceremonies.

**VESTIR**, v. act. Mettre un habit sur son corps. Il faut se *vestir* dès qu'on est levé, de peur de s'enrhumer. Il faut estre *vestu* legerement pour l'esté, & chaudement pour l'hiver. Il faut estre *vestu* à la mode de son pays.

On le dit aussi des armes & des habits qui servent d'ornement, ou de marques de dignité. Il *vestit* son corps de cuirasse. Les Evêques sont *vestus* de leurs ornements pontificaux, quand ils officient. Le Roy étoit *vestu* de ses habits royaux à son Sacre.

**VESTIR**, signifie aussi, Donner des habits. Cet Ambassadeur a *vestu* ses gens fort superbement, il a une belle livrée. C'est une œuvre de misericorde de *vestir* les pauvres. Il y a dans cette piece d'estoffe dequoy *vestir* six personnes de pied en cap.

**VESTIR**, en termes de Pratique signifie, Mettre en possession un acquereur d'un fief ou d'un heritage, d'où sont venus les mots de *vest*, *advest* & *devest*; *advestir*, *desadvestir*, *vesture* & *desadvesture*, qui sont fort frequents dans les Coutumes: car autrefois on ne pouvoit prendre possession d'un heritage acquis, sans se presenter au Seigneur, ou à ses Officiers; & il falloit que le vendeur allast declarer devant eux, qu'il se devoit & demettoit de la possession de l'heritage au profit de l'acquireur, qui en estoit *vestu* & mis en possession par la tradition d'une paille, d'une verge ou baston. On appelloit cette formule *desaisine*, & *saisine*, & *investiture*; au lieu de quoy maintenant le Seigneur enfaîne un contract sans cette formalité; & les Notaires selon ce stile ancien mettent encore dans leurs contracts, que le vendeur ou donateur s'est *desaisi* & *devestu* de l'heritage, & en a *saisi* & *vestu* l'acquireur & le donataire.

On dit proverbialement, qu'un homme est *vestu* comme un oignon, pour dire, qu'il a plusieurs habits ou camifoles les uns sur les autres. On dit, Le Diable l'a emporté tout chauffé, pour *vestu*.

**VESTU**, v. a. part. pass. & adj.

On dit aussi en stile de Pratique, qu'un homme est mort *saisi* & *vestu* d'une telle charge, d'un tel Benefice, pour dire, qu'il en étoit titulaire au jour de son décès.

**VESTU**, en termes de Blason, se dit lors que l'Escu est rempli d'un quarté posé en losenge, dont les quatre pointes touchent les bords: alors ce quarté tient lieu de champ, & les quatre cantons qui restent aux quatre flancs du quarté, sont nommez l'Escu la qualité de *vestu*, parce que cette figure est composée du chappé par le haut, & du chassé par le bas.

**VESTURE**, f. f. Ceremonie Ecclesiastique qu'on fait dans les Couvents en donnant l'habit de Religion à

un Religieux ou à une Religieuse. C'est un tel Abbé qui a prêché à la *vesture* d'une telle fille.

## V E T.

**VETERAN.** f. m. Terme de la milice Romaine. C'étoit un soldat qui avoit vécû dans le service, qui avoit fait un certain nombre de campagnes, & qui pour cela jouissoit de plusieurs privilèges.

**VETERAN**, se dit en France d'un Officier qui a exercé vingt ans une charge, & qui jouit des honneurs & privilèges qui lui sont attribués, quoy qu'il s'en soit défait. Un Conseiller *veteran* a la voix & la séance aux Audiences, & non point aux procès par écrit. Un Secrétaire du Roy *veteran* a acquis droit de Noblesse à ses enfans, il jouit des privilèges sa vie durant. Il faut obtenir des Lettres de *Veteran*, quand on veut se défaire d'une charge après les vingt ans.

**VETERAN**, se dit aussi au Collège, d'un écolier qui fait sa seconde année dans une même classe.

**VETILLE.** f. f. est un petit instrument fait de deux branches de cuivre percées en plusieurs endroits, par où passent plusieurs petites broches ou anneaux, qu'on ne peut ouvrir ni fermer sans une grande patience ou adresse, ou sans sçavoir le secret de cet enlacement.

**VETILLE**, se dit figurément en Morale, des vaines occupations de ceux qui s'amuse à des choses légères & inutiles, comme celle de demêler les entrelacements des broches d'une vetille. Cet homme est un petit esprit, qui ne s'amuse qu'à la bagatelle & à des *vetilles*. Menage le derive de *visitationes*, qui se trouve chez les Auteurs Latins.

**VETILLER.** v. n. S'amuser à la bagatelle, s'occuper à des choses frivoles. La plus-part des bijoutiers sont des gens qui ne s'amuse qu'à *vetiller*, à remuer leurs godenots. Cet homme se melle des menus soins du ménage, & ne fait tout le jour que *vetiller*.

**VETILLER**, signifie aussi, Barguigner, contester sur des choses de légère conséquence. Vous aurez du mal à conclure vostre marché avec cet homme-là, c'est un avare, un irascible qui fera trois mois à *vetiller*.

**VETILLEUR**, v. u. s. e. adj. & subst. Qui vetille, qui s'amuse à de vaines ou légères occupations, ou qui fait des contestations frivoles. Quelques-uns disent aussi *vetillard*. Il n'y a point de plaisir à compter, à avoir à faire avec des personnes *vetilleuses* ou *vetillardes*.

**VETTURIN.** Terme de Relations. C'est un loueur de chevaux en Italie, qui conduit les Voyageurs, & ramène les chevaux.

## V E U.

**VEU.** f. m. Terme du Palais. Enumeration de pièces & procédures qui ont été produites & veuës par les Juges dans un procès par écrit, qui ont servi à la décision. On a donné au Greffier à dresser le *veu* de l'arrêt. Cette pièce n'est point mentionnée dans le *veu* de la sentence; elle a été produite en cause d'appel. On dit après cela, le tout *veu* & considéré. On dit aussi absolument, *Veus* le procès, *Veus* la requête présentée &c. Les arrêts qui commencent par *Veus* la requête, sont des arrêts donnés sur requête, qui ne sont point contradictoires, qui ne sont aucun préjugé.

**VEU**, est aussi une conjonction causale, & signifie, Parce que. *Veus* ses longs services, on lui a donné ce gouvernement. On ne lui doit pas donner cet employ, *veu* qu'il ne s'en peut pas bien acquitter, *veu* son grand âge.

**VU QU'.** est une conjonction causative qui signifie, Parce que, d'autant que. Il ne lui faut pas laisser manier son bien, *veu* que c'est un prodigue.

**VEUE.** f. f. Action du plus noble des cinq sens de nature, qui se fait par l'organe de l'œil. Les *veues* courtes sont celles qui durent le plus long-temps. L'aigle a la *veue* assez forte & pénétrante pour regarder fixement le Soleil, pour découvrir le gibier du haut des nuées. La continuelle lecture use la *veue*, fait perdre la *veue*. La modestie fait baisser la *veue*. La fureur rend la *veue* égarée. On dit que la *veue* du basilic est mortelle.

On appelle des lunettes à longue *veue*, celles qui servent à voir des objets fort éloignés, & à les grossir.

On dit sur mer, avoir la *veue* de terre, pour dire, commencer à la découvrir. La plus-part des vaisseaux périssent par non *veue*, quand on n'a pas eu assez de temps ou de jour pour appercevoir les côtes & les rochers.

On dit aussi en termes de Chasse, aller à la *veue*, découvrir s'il y a bestes courables au pays; chasser à *veue*, en voyant le gibier.

**VEUE**, se dit aussi de la manière de regarder les choses. Une *veue* de face, de profil, de côté. Pour bien voir les perspectives, il faut être au point de *veue*, dans la ligne de *veue*, qui est à la hauteur de l'œil qui regarde. On appelle aussi une perspective à *veue* d'oiseau ou d'hirondelle, quand le point de *veue* est si élevé, que les bâtimens, ou autres corps qui sont devant, n'empêchent point qu'on ne voye ce qui est derrière. Ce château est en belle *veue*, sa *veue* n'est point bornée. Cette allée est à perte de *veue*, tant que la *veue* se peut étendre. De quelque côté qu'on porte sa *veue*, on voit un pays agréable. On le dit aussi des paysages & des villes en perspective. Une *veue* d'Amsterdam, de Londres. Une *veue* de St. Germain.

**VEUE**, signifie aussi, Fenestre. Ce logis est bien percé, il a *veue* sur la cour & sur le jardin. On ne peut ouvrir des *veues* sur son voisin sans titre, parce que c'est une servitude. On appelle aussi *veues* bées, celles qui regardent de côté.

**VEUE**, signifie aussi un simple regard. Dès qu'il eut jeté la *veue* sur cette fille, il en devint amoureux, elle lui donna dans la *veue*. Je l'ay reconnu dès la première *veue*. Il s'est débrouillé à ma *veue*. Qu'ay-je affaire d'aller voir cet homme, sa *veue* ne me guérira de rien, n'est bonne à rien. J'ay vu bien de beaux tableaux, de belles marchandises, dont la *veue* ne m'a rien coûté. Cette lettre de change est payable à *veue*, à trois jours de *veue*. Cela est à la *veue* de tout le monde. Il a jeté sa *veue* de tous costés. Dès qu'il eut perdu de *veue* son clocher, &c.

**VEUE**, signifie aussi, Présence, situation dans laquelle on peut être vu. Les armées ont été long-temps en *veue*, en présence l'une de l'autre.

On dit en termes de Marine, *Veus* par *veue*, & cours par cours, lorsqu'on règle la navigation par les remarques de l'apparence de terres, comme on faisoit auparavant l'invention de la boussole, ou quand on navige terre à terre.

On dit au Palais, faire une *veue* & montrée, quand on se transporte sur un héritage contentieux pour le montrer à l'œil à la partie, & l'assurer de ce qui lui est demandé. Les *veues* & montrées sont abrogées par la dernière Ordonnance.

**VEUE**, signifie aussi, Rencontre. Nous parlerons de cela à notre première *veue*.

**VEUE**, se dit figurément en Morale des pensées, des desseins. Ce Ministre a de grandes *veues*, de vastes desseins. Ce Philosophe est fort éclairé, il a de belles *veues* sur la Physique. Cet Abbé s'attache à la prédication en *veue* de l'Épiscopat. Les affaires ont diverses *veues*, selon les mains par où elles passent.

**VEUE**, en termes de Blason, se dit des grilles ou barreaux qui ferment l'ouverture d'un casque ou d'un heaume.



me. Le timbre d'un Escu fait connoître les degrez de Noblesse de celui qui le porte, selon la situation de ses *veues*, & le nombre des barreaux ou grilles qu'il fait paroître.

**V E U E**, se dit adverbiallement en quelques phrases. On appelle garder à *veue*, quand on ne perd point de *veue* le prisonnier. On dit qu'on connoît un homme de *veue*, pour dire, qu'on le connoît de visage, mais qu'on ne sçait pas son nom, qu'on n'a point d'habitude avec luy. On dit aussi, à *veue* de pays, pour dire, à tout hasard, sans prendre de mesures. On dit qu'une chose croît, diminue, ou maigrit à *veue* d'œil, pour dire, fort sensiblement.

On dit proverbialement, des discours, des contes à perte de *veue*, pour dire, fort longs, dont on ne voit point la fin, quand on ne peut sçavoir où ils aboutissent. On dit d'un Orateur qui donne dans le galimatias pour vouloir trop subtiliser, qu'on le perd de *veue*. On dit aussi, faire une chose à boue *veue*, pour dire, au hasard, & sans prendre de mesures.

**V E U F**, f. m. Qui a perdu sa femme. **V E U V E**, f. f. Qui a perdu son mari. Cette femme est *veuve* de trois maris. Ce mary est *veuf* de deux femmes. Les *veuves* & les orphelins sont sous la protection de Dieu & de la Justice. Le mariage avec une *veuve* est une espèce de bigamie odieuse dans le Droit Canon. Par le Droit Romain la *veuve* qui se remarie dans l'année du deuil, perd les avantages que luy a faits son mari. En France elle perd la tutelle de ses enfans. Les heritiers doivent le deuil à la *veuve*. Un bandeau de *veuve*. Aux Indes les *veuves* ne se remarient jamais, & passent leur vie dans la tristesse & dans le mépris; mais les jeunes qui ont de l'honneur, se brûlent toutes vives, & se jettent dans le bûcher de leurs maris. C'est une coutume qui dure depuis près de deux mille ans, & qui est encore en usage dans l'Isle de Bali proche de Java.

**V E U V E**, est aussi un nom qu'on donne aux tulippes qui sont violettes & blanches, qui sont maintenant peu estimées.

On dit proverb. Avois à faire à la *veuve* & aux heritiers, quand il faut contester ou compter avec plusieurs parties.

**V E U L E**, adj. m. & f. Qui est faible, faute d'avoir pris des aliments, ou d'avoir un estomac propre pour les digérer. Les Ouvriers qui n'ont pas desjeuné sont *veules*, & ne peuvent pas faire un grand travail. Un convalescent est long-temps *veule* & faible, jusqu'à ce que son estomac soit bien remis & digère bien.

**V E U V A G E**, f. m. ou **V I D U I T É**, f. f. Etat des personnes qui ont perdu leurs femmes, ou leurs maris. Une femme pendant son *veuvage* jouit de tous les privilèges qu'avait son mari.

## V E X.

**VEXATION**, f. f. Terme de Palais. Donnage qu'un chicaneux fait souffrir à quelque personne par les demandes injustes qu'il luy fait, les meschantes affaires qu'il luy suscite, les suites qu'on voit de procédures qu'il fait contre luy, qui luy cause de faux frais, des dépenses inutiles. Les Praticiens de village sont des *avocats*, font toutes sortes de *vexations*, de chicanes aux paysans.

Cette intervention meslée est une nouvelle *vexation* qui est suscitée par la partie adverse. On permet la continuation d'une pension sur un Bénéfice, pour se redresser de l'injuste *vexation* d'un Moine chicaneux.

**VEXATION**, se dit aussi des injustes exactions qui se font à la foule & à l'oppression du peuple. Les petites tyrans de Province font mille *vexations* à leurs paysans. Les Maltoisiers font mille *vexations* au peuple sous prétexte de lever les droits du Roy.

**VEXER**, v. act. Tourmenter quelqu'un par procès &

exactions. Ce chicaneux *vexe* tous ses voisins par les procès qu'il leur suscite. Le peuple de ce village a esté fort *vexé* par les rigoureuses exécutions de ce Receveur.

**VEXÉ**, é. part. pass. & adj.

## V I A.

**V I A G E R**, v. r. adj. Qui dure pendant la vie. On doit aux enfans naturels une pension *viagère*. L'usufruit, le douaire sont *viagers*. Un bail *viager*, pour la vie. Un don mutuel n'est que *viager*. On dit en plusieurs Coutumes *viage*, pour dire *pendant la vie*. Une rente, une ferme, une pension donnée à *viage* ou *viagerement*, c'est à dire, pour en jouir pendant la vie.

**V I A N D E**, subst. fém. Chair des animaux terrestres, & des oiseaux. La grosse *viande* est la *viande* de boucherie, bœuf, mouton & veau. Menuë *viande* est le gibier, la volaille. On appelle aussi des *viandes* grossières, dures, celles qui chargent l'estomac; *viandes* délicates, exquises, tendres, mortifiées, celles qui sont agréables à manger, ou de facile digestion. On dit en general, servir la *viande*, un potage à la *viande*; une collation en *viande* ou lardée, lors qu'on y sert, ou qu'on y met quelque sorte de *viande* que ce soit. Ce mot vient de *vivo*. Nicod.

On appelle un jour de *viande*, un jour gras où il est permis de manger de la chair; abstinence de *viande*, quand il est défendu d'en manger.

**V I A N D E**, se dit burlesquement de la chair de l'homme. On dit, Cachez vostre *viande*, à ceux qui montrent quelques parties qui sont ordinairement couvertes.

**V I A N D E**, se dit par extension de plusieurs autres nourritures de l'homme; & on appelle *viande* de *Cavescine*, le poisson, les salines, les fruits secs, crus & confits, & les legumes.

**V I A N D E C R E U S E**, se dit des choses qui se mangent par friandise, & qui ne rassasient point beaucoup. Des cornes de mestier, des petits choux, de la *crésme* fouettée, sont *viandes créuses*. On le dit figurément des violons, de la Musique, des recits de vers, & autres choses qui rejouissent en un repas, & qu'on ne mange point.

**V I A N D E**, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un mangeur de *viandes* apprestées, c'est à dire, un homme qui aime à faire bonne chère, & qui est d'ailleurs fainéant, & qui ne se met point en peine de travailler. On dit aussi, Ce n'est pas là ma *viande*, pour dire, Ce n'est pas ce que j'aime, mon goût, mon appetit. Ce n'est pas *viande* pour les moineaux, pour dire, Cela n'est pas préparé pour luy, cela est trop cher. On dit aussi d'une chose qu'on ne peut esperer d'obtenir de long-temps, Ce n'est pas *viande* prête. On dit aussi, que la *viande* prie les gens, quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque chose de bon.

**V I A N D E R**, verb. neut. Terme de Venerie. Il se dit des cerfs qui vont à la pasture; ce qu'on appelle *viander*. On dit qu'un cerf *viande* de couche, quand il est si las, qu'il ne peut plus se tenir debout pour brouter.

**V I A N D I S**, subst. masc. Pature de cerf. Les cerfs sont allez au *viandis*, c'est à dire, brouter la superficie du jeune bois taillis. On reconnoît les cerfs à leur *viandis*, parce qu'ils ne viandent qu'à la pointe du bois.

**V I A T I Q U E**, f. m. Ce qu'on donne à des Religieux pour faire les frais d'un voyage, d'une mission.

**V I A T I Q U E**, signifie figurément la communion que l'on donne aux agonisants qui font faire le voyage de l'autre monde. On ne donne point le sacré *Viatique* à ceux qui sont exécutés à mort par ordre de Justice.



## V I B.

**VIBORD.** f. m. Terme de Marine. C'est la lisse ou grosse planche qui embrasse ou qui entoure le pont d'en haut, l'extrémité du bordage qui regne en haut autour du pont, & qui sert de garde-fou.

**VIBRATION.** f. f. Mouvement réglé d'un pendule, qui s'agit à droit & à gauche. Un pendule long de trois pieds, huit lignes & demie, emploie une seconde minute de temps pour faire une vibration, & en fait 3600. par heure. Les vibrations ne sont pas égales en temps, si ce n'est quand elles parcourent 15. degrez dans leur plus grande vibration, à moins qu'on n'y emploie la cycloïde, qui accourcit le pendule, quand la vibration est plus longue. Mouton Prestre à Lyon a montré que par le moyen d'un nombre des vibrations d'un pendule, on pouvoit faire une mesure universelle dans le monde.

**VIBRATION,** se dit aussi de plusieurs mouvements égaux qui se font à droit & à gauche. Le Journal d'Angleterre rapporte qu'on a observé qu'un papillon de ver à soye fait 130. vibrations ou mouvemens de ses ailes dans le coit.

## V I C.

**VICAIRE.** subst. masc. Celui qui est comme lieutenant d'un autre, qui tient sa place, qui fait ses fonctions en son absence, & sous son autorité. Le Pape est *Vicaire* de JESUS-CHRIST en terre. Il y a eu des *Vicaires* de l'Empire. Le *Vicaire* General de l'Ordre de St. Lazare. Ce mot vient de *vicarius*, qui *alterius vices gerit*.

Le Pape a aussi un Grand *Vicaire* dans Rome, qui est un Cardinal depuis Pie IV. Auparavant c'étoit un Evêque. Sa juridiction s'étend sur tous les Prestres seculiers & reguliers, & même sur les laïques, & estrangers, quand ils sont de quelque Confratrie, administration, ou habitation dans une Communauté, & sur tous ceux qui ont commis quelque crime contre l'Eglise, sur les Juifs de la cité, les veuves, orphelins, & autres personnes misérables. Il exerce encore la juridiction Episcopale dans la ville. Il juge aussi des causes possessoires.

**VICAIRE,** se dit particulièrement de ceux qui soulagent les Evêques & les Curez en leurs fonctions. Les Evêques nomment d'ordinaire deux Grands *Vicaires* pour leur aider à faire leurs visites, à régler leurs Diocèses. Les Abbez qui ont de grands Benefices, nomment un Grand *Vicaire* pour conférer ceux qui sont à leur collation. Les Curez sont obligés d'avoir un *Vicaire*.

Les Religieux ont aussi des *Vicaires* pour faire la fonction d'un General, ou d'un Supérieur, lors qu'il est absent, ou que sa charge est vacante.

On appelle *Vicaires perpetuels*, des Curez qui desservent les Cures, & qui ont la charge des âmes en titre perpetuel, au lieu des Curez Primitifs, qui sont les gros Decimateurs, & qui ne laissent à ces *Vicaires* que des portions congrues.

**VICAIRE.** subst. fem. Cure desservie par un *Vicaire* perpetuel. Il y a plusieurs Diocèses en France dont les Cures s'appellent simplement *Vicaires*.

**VICARIAT.** subst. masc. Fonction de *Vicaire*. Un tel Chanoine a obtenu le Grand *Vicariat* de l'Evêque.

Il signifie encore le territoire, le destroit du Grand *Vicaire*. Il y a à Pontoise un Grand *Vicariat* distingué des autres de l'Archevêché de Roien.

En la Coustume de Blois, on dit donner *Vicariat*, pour dire, donner au Seigneur l'homme vivant & mourant pour luy faire la foy & hommage, comme sont tenus les gens de mainmorte.

**VICE.** f. m. Imperfection du corps, ou de l'ame, naturel, ou acquis.

**VICE NATUREL,** est une difformité du corps qu'on apporte en naissant, ou qui vient par maladie, dont on n'est point responsable. On ne doit point reprocher aux hommes leurs vices naturels, comme d'être bossu, boiteux, borgne, &c.

**VICE,** se dit aussi des maladies, des imperfections des animaux. On doit garantir les chevaux pendant neuf jours de pousse, morve & courbature, parce que ce sont des vices latents.

**VICE,** se dit aussi des défauts des choses inanimées. Les pailles, les gendarmes sont des vices dans les pierres. En François on confond souvent les relatifs : c'est un vice, une sterilité de la langue. C'est un vice dans le stile, de laisser des vers dans de la prose. C'est un vice dans un contract, quand toutes les apostilles n'en sont pas paraphes.

**VICE,** se dit aussi en Morale des mauvaises habitudes qu'on a contractées, en faisant des choses qui sont contre la raison, les loix & les coutumes du pays. Cet homme est un desbauché, il est plongé dans toutes sortes de vices. Celui-ci est un peu adonné à l'amour, c'est le vice des honnestes gens. L'ivrognerie est un vice de Crocheteur. Ce n'est pas son vice d'aimer l'argent; au contraire il est prodigue.

On appelle aussi le vice de la nation, le vice du siecle, certains vices generaux à quoy des peuples en certains temps sont plus sujets que d'autres : comme, la jalousie est le vice des Orientaux, la fanfaronnade des Espagnols, la crapule des gens du Septentrion. Le luxe, le libertinage, sont les vices de ce siecle.

**VICE,** se dit proverbialement en ces phrases. C'est un vice de Clerc, un vice d'écriture, pour dire, Ce n'est que la faute du copiste, ou de celui qui a écrit trop vite, & non de l'Auteur. On dit aussi, Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espece de laderie, pour dire, que chacun la hait. On dit aussi, qu'on fait gloire de son vice, quand on peche avec scandale. On dit aussi, qu'un homme n'a qu'un vice, quand il a tous les vices ensemble.

**VICE-AMIRAL.** f. m. Officier General qui commande les vaisseaux de guerre à la place de l'Amiral. On le dit aussi du vaisseau qui porte le *Vice-Amiral*.

**VICE-BAILLY** ou **VIRAILLY.** f. m. est un Officier qui tient la place d'un Prevost des Marchaux, qui prend connoissance des causes criminelles contre les voleurs, faux Monnoyeurs, vagabonds, &c. Ce mot se dit plus ordinairement en Normandie & en Beauce.

**VICE-CHANCELIER.** f. m. C'est à Rome un Cardinal, le premier Officier de la Cour, qui préside à toutes les expéditions de lettres en matiere Ecclesiastique envoyées par tout le monde. Il a une infinité d'Officiers sous luy, comme Abbreviateurs du grand Parquet, & du petit Parquet, Solliciteurs, Plombiers, Registrateurs, &c. par les mains desquels toutes les Bulles & signatures passent pour y mettre leurs sceaux ou paraphes.

**VICE-GERANT.** f. m. Juge Ecclesiastique qui tient la place de l'Official, comme fait le Lieutenant celle du Prevost en la Justice Laïque.

**VICE-LEGAT.** f. m. C'est un Officier que le Pape envoie à Arignon, ou en une autre ville, pour y faire la fonction de Gouverneur spirituel & temporel, quand il n'y a point de Legat ou de Cardinal qui y commande. Toute la Gaule Narbonnoise, comme le Dauphiné, la Provence, &c. a recours au *Vice-Legat* d'Arignon pour toutes les expéditions Ecclesiastiques, de même que les autres Provinces s'adressent à Rome.

**VICE-LEGATION.** f. f. Office & juridiction de Vice-Legat. Il est Banquier expeditionnaire en Cour de Rome & en la *Vice-Legation* d'Avignon.

**VICE-ROY.** f. m. est un Gouverneur d'un Royaume, qui y commande au nom du Roy avec pleine & souveraine autorité. Le *Vice-Roy* de Naples, de Sicile, de Catalogne. Le *Vice-Roy* des Indes.

**VICE-ROYAUTÉ.** f. f. Qualité de Vice-Roy, l'étendue du pays où s'étend son gouvernement.

**VICE-SÉNÉCHAL.** f. m. est le Lieutenant du Sénéchal, soit de celui d'épée, soit de celui de robe. Il a la même fonction que le Vice-Bailly. Ce mot est en usage en Guyenne plus qu'ailleurs.

**VICIEUX.** v. act. Rendre nul, defectueux. Le manque d'expression d'un Benefice qu'on possède, *vicié* l'impeachment qu'on fait d'un autre. Un legs sous une condition honteuse ne *vicié* pas un testament, mais il rend ce legs caduc. Un défaut de formalité *vicié* un acte qui est de droit estroit.

**VICIE, ÉE.** part. pass. & adj. On appelle du bois *vicié*, celui qui est gâté & corrompu.

**VICIEUSEMENT.** adv. D'une manière vicieuse. Il a passé toute sa vie fort *vicieusement*, scandaleusement, & dans la débauche.

**VICIEUX, EUSE.** adj. Qui a quelque défaut ou imperfection naturelle, ou acquise. Un cheval *vicieux* est un cheval qui mord, qui rue, qui est ombrageux, qu'on ne peut dompter.

**VICIEUX,** se dit en Morale des hommes qui sont sujets à quelques vices. C'est un homme *vicieux* qui s'est adonné au vin, aux femmes, au libertinage. Les gens de bien fuyent la compagnie des *vicieux*.

**VICIEUX,** se dit aussi des actes de Justice, du stile. Un acte est *vicieux*, quand il n'a pas toutes les formalitez requises par la loy. Un contrat est *vicieux*, quand on stipule quelque chose contre les bonnes mœurs. Un stile est *vicieux*, lors qu'il est trop ampoulé, qu'il affecte des pointes, des allusions, des antitheses.

**VICISSITUDE.** f. f. Changement frequent & ordinaire. On le dit en ces phrases. La *vicissitude* des saisons. La chute des favoris arrive par la *vicissitude* ordinaire de la fortune. Les affaires du monde sont en une continuelle *vicissitude*.

**VICOMTE.** f. m. Celui qui a une terre ou Seigneurie erigée sous le titre de Vicomté. Le *Vicomte* de Turenne, de Melun. C'étoit autrefois le Lieutenant d'un Comte. Du Cange dit que c'est un nom de dignité moderne qui a commencé à estre en usage premierement en Angleterre.

**VICOMTE,** est aussi en plusieurs lieux, & sur tout en Normandie, un homme de robe qui juge les procès d'une Seigneurie, soit qu'elle ait titre de Vicomté, ou non. C'est proprement celui qui exerce la moyenne Justice ou Jurisdiction d'une Seigneurie Vicomtiere ou de Vicomté, qui a la connoissance des sentes, voyes & chemins, du cours des eaux, de quelques delits & des simples querelles. C'est maintenant un Juge ordinaire. Il y en a de grande autorité, tel que le *Vicomte* de l'eau à Rouen. Ce mot vient de *vicarius*.

**VICOMTE,** signifioit aussi autrefois Receveur. Les Receveurs & *Vicomtes* du Domaine, des Aides, des Eaux & Forests, comme on voit dans plusieurs Ordonnances.

**VICOMTÉ.** f. f. Titre de Seigneurie erigée sous ce nom pour la distinguer des autres terres inferieures. Cette terre est regie par les Coutumes de la Prevosté & *Vicomté* de Paris. Dans la *Vicomté* de Turenne on ne paye point de tailles.

**VICOMTÉ,** se dit aussi de l'étendue de la terre & juridiction du Seigneur & du Juge Vicomte, même du Siege de la Justice. C'est particulièrement en Norman-

die que les Seigneuries & les Justices sont distinguées par *Vicomtés*.

**VICOMTESSE.** f. f. Femme d'un Vicomte, ou qui possède une Seigneurie erigée en Vicomté. C'est aussi la femme du Juge d'une Vicomté.

**VICOMTIER.** f. m. est un nom qu'on a donné à quelques Seigneurs, qu'on a confondus avec les Seigneurs Voyers: d'où vient qu'on a appellé des chemins *vicomtiens* en quelques Coutumes, differents des chemins royaux & des sentiers: d'où vient aussi que quelques-uns ont derivé ce mot de *Vicuarium*, à cause que la juridiction s'étend *in vicis & vias & loca publica*.

**VICTIME.** f. f. Sacrifice sanglant qu'on fait à une Divinité de quelque personne, de quelque animal qu'on luy immole, & qu'on tue pour appaiser sa colere, ou pour obtenir quelque grace. Iphigenie fut la *victime* que les Grecs offrirent en Aulide pour avoir du vent. Les Mexicains ont sacrifié un nombre horrible de *victimes* humaines à leurs fausses Divinitez. Les Dieux des Payens avoient chacun leurs *victimes* propres. Le bouc étoit la *victime* de Bacchus, le cheval de Neptune, &c. L'Ecriture dit que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST est une innocente *victime*, qui s'est immolée sur l'arbre de la croix pour racheter le genre humain.

**VICTIME,** se dit figurément en Morale, de ceux qui souffrent des persecutions ou la mort par la colere ou la tyrannie des Grands. Les saints Innocents furent des *victimes* qu'Herode immola à son ambition. Les habitants d'une ville prise d'assaut sont les *victimes* de la colere du vainqueur. Une fille qu'on met par force en Religion, est une innocente *victime* qu'on sacrifie à l'ambition de la famille.

**VICTOIRE.** f. f. Gain d'une bataille, avantage qu'on remporte sur son ennemy, soit en guerre, soit en combats particuliers. Ce Conquerant a entassé *victoire* sur *victoire*. La *victoire* a été long-temps disputée, long-temps en balance & douteuse. Cette *victoire* a été sanglante, on a bien acheté la *victoire*. Alexandre disoit, qu'il ne vouloit pas dérober la *victoire* en combattant la nuit.

**VICTOIRE,** se dit figurément en choses morales. La raison a toujours la *victoire* sur les sens, quand elle veut. On le dit aussi au jeu, ou à la dispute, de celui qui emporte l'avantage. La couronne, le laurier, sont les symboles de la *victoire*.

**VICTOIRE,** est aussi une Divinité fabuleuse des Payens, inventée par les Poëtes, qui personnifient toutes choses. Les Romains ont dédié des Temples à la *Victoire*. Ce Prince a été toujours suivi de la *Victoire*. La *Victoire* étoit attachée à son char, marchoit à ses costez. Les Peintres peignent la *Victoire* en diverses façons.

**VICTORIEUX, EUSE.** adj. & subst. On decernoit les honneurs du triomphe aux *victorieux* chez les Romains. Il faut recevoir les loix du *victorieux*. C'est un Prince *victorieux*.

**VICTORIEUX,** se dit figurément en choses morales. J. CHRIST est sorti *victorieux* du tombeau. Les Martyrs ont été *victorieux* des Tyrans. La grace *victorieuse* est maîtresse de nos passions. La gloire d'un tel Conquerant sera *victorieuse* des années.

**VICTUAILES.** f. m. Mot qui signifie la même chose que *vivres*. On a fait grand amas de *victualles* dans les magasins de cette place. Ce mot vient de *victualia*, quasi *victui necessaria*. Menage.

**VICTUAILLER.** f. m. Terme de Marine, est celui qui s'est obligé à fournir dans un vaisseau les victuailles, & qui doit aussi fournir les poudres, lances à feu, fausses lances, & menus utensiles, comme bidons, corbillons, lanternes, gamelles, &c.

## V I D.

**VIDAME.** f. m. Titre de Seigneurie qu'on donne à quelques Gentilshommes. Le *Vidame* de Chartres. Le *Vidame* d'Amiens. Le *Vidame* de Gerbroy; c'est un titre de l'Evêque de Beauvais. Ce mot vient de *Vicarius*, selon Nicod; ou de *Vicedominus*, selon Pasquier; car dans signifioit autrefois *Dominus* ou *Seigneur*.

Originellement les *Vidames* furent institués pour défendre les biens temporels des Evêchez, tandis que les Evêques vacquoient à l'oraison & aux fonctions spirituelles. Ils conduisoient aussi les troupes des Evêques, quand ils étoient obligés d'aller en guerre, soit pour défendre leur temporel, soit pour l'arrièreban. Ils descendoient aussi leurs causes en Justice, & la rendoient à leurs tenants. Ils empêchoient aussi qu'on ne pillât la maison des Evêques décedés, comme c'étoit anciennement la coutume de le faire par toute l'Eglise. Il y avoit aussi des *Vidames* dans les Abbayes tant d'hommes que de femmes. De là vient que les *Vidames* d'Amiens, de Chartres, & de Rheims possèdent plusieurs terres qui relèvent des Evêques de ces lieux-là. On leur avoit donné cette qualité pour être les soutiens & les fermes appuyés de l'Eglise. Ils tenoient la place de l'Evêque, & le représentoient tant que Seigneur temporel. Les *Vidames* portoient leurs ombres tout d'argent, tantes de deux tiers, montrant sept barreaux; & avoient les mêmes prerogatives que les Vicomtes. Ainsi les Ecclesiastiques de leurs *Vidames* & Juges ont fait des vassaux, comme les Rois de leurs Comtes; & on a appelé *Vidame*, une dignité féodale tenue de l'Eglise. Voyez Du Cange, qui rapporte les noms des Eglises qui ont eu des *Vidames*.

**VIDIMER.** v. a&t. Terme de Pratique. Collationner une copie à un titre original, & certifier au bas qu'elle luy est entièrement conforme, afin qu'on y adjouste foy en Justice. Les compulsoires s'obtiennent pour faire *vidimer* & collationner des titres qui sont dans un chartier, & qu'on ne veut pas engager dans une production, de peur qu'ils ne se perdent, ou ne s'égarent. Les Juges ou les Huissiers certifient qu'ils ont collationné & *vidimés* un tel titre parée présente ou appelée.

**VIDIMUS.** f. m. Titre qui a été collationné à l'original authentiquement par quelque autorité ou attestation de Juges. La plus-part des titres qui sont au delà de 500. ans, ne sont que des *vidimus* de Juges qui attestent avoir vu & fait copier les titres originaux.

**VIDUITE.** f. f. Temps de veuvage. Une femme est tutrice de ses enfants pendant sa *viduité*. Judith est louée de sa retraite pendant sa *viduité*.

## V I E.

**V I E.** f. f. Espace de temps qui s'écoule entre la naissance & la mort des choses animées. La *vie* de l'homme a été bornée depuis le Déluge par l'Histoire à six-vingts ans. La *vie* est courte, & l'estude d'une science est longue, dit Hippocrate. Quand on veut savoir une science à fonds, on en a pour toute sa *vie*. On fait des baux à *vie*. Les Benefices se donnent à *vie*. Les pensions, les usufruits, les dotations n'ont lieu que la *vie* durant. La *vie* n'y peut pas suffire. Un homme estropié en a pour toute sa *vie*. Cette *vie* mortelle passe comme une ombre, comme un songe. Dieu vous donne bonne *vie* & longue. JESUS-CHRIST redonna la *vie* au Lazare quatre jours après qu'il fut allé de *vie* à trépas, il le fit revenir de mort à *vie*. Si Dieu tuy presse *vie*, il ira bien loin dans la Philosophie.

**V I E.** se dit aussi de ce principe de chaleur & de mouve-

ment qui est dans les corps, & qui les fait agir & croître. C'est Dieu qui est le premier auteur de nostre *vie*, qui souffla un esprit de *vie* dans le corps d'Adam. Nos peres & merres nous ont donné la *vie*, nous ont mis au monde. Il a obligation de la *vie* à son Medecin, son remede luy a redonné la *vie*; après Dieu il ne tient la *vie* que de luy. Cet homme est de foible complexion, il n'a qu'un filet de *vie*. Il y a des animaux qui ont la *vie* dure, qui ont de la peine à mourir, comme les chats. On dit que les gens aiment la *vie*, quand ils prennent un soin extraordinaire de se conserver, & de passer la *vie* agreablement.

**V I E.** se dit aussi de ce pouvoir qui est en nous, ou en autrui, de disposer de ce temps ou de cette durée de la *vie*. Un bon Pasteur donne sa *vie* pour son troupeau, dit St. Jean. Les Martyrs ont donné leur *vie*, ont méprisé leur *vie*, ont renoncé à leur *vie* pour la foy de JESUS-CHRIST. Corneille a dit à l'égard d'un tyran,

Qui méprise sa *vie* est maître de la sienne.

Le Roy a droit de *vie* & de mort sur ses sujets. Ce brave a donné la *vie* à son ennemy, il luy a rendu bien cher sa *vie*, il luy a demandé la *vie*. On a laissé sortir la garnison *vie* & bagues sauvées. Il faut exposer sa *vie* pour son Prince, pour son pays, les défendre au péril de sa *vie*. Les descentes militaires se font à peine de la *vie*, il y va de la *vie* d'y contrevenir.

**V I E.** se dit aussi des aliments nécessaires pour entretenir cette durée. Les Artisans gagnent leur *vie* à la sueur de leur corps. Les pauvres & invalides demandent leur *vie*. Les animaux cherchent leur *vie*, c'est à dire, à manger. Les riches menent bonne *vie*, font la *vie*, font de grand *vie*, c'est à dire, mangent beaucoup, font bonne chère.

**V I E.** se dit figurément en choses spirituelles & morales. Nous attendons la *vie* éternelle après cette *vie* transitoire; nous passerons à meilleure *vie*, à une seconde *vie*. Dieu est appelé esprit de *vie*: c'est sa grace qui nous donne la *vie* de l'ame: il nous a donné le pain de *vie* dans le très-auguste St. Sacrement de l'Autel.

En Morale, on dit que sainte *vie*, une *vie* Chrétienne, irréprochable, quand on a la conduite & les mœurs d'un Chrétien. St. François de Sales a fait un beau livre de l'introduction à la *vie* devote. On dit aussi la *vie* spirituelle, religieuse, contemplative, austere, exemplaire. On dit aussi, Il mène une *vie* de Philosophie, de Courtoisie, de débauché, de garçon; une *vie* sainte, voluptueuse, tranquille. Il faut choisir le genre de *vie* qu'on a choisi, quand il est bon; changer de *vie*, se repentir, quand il est mauvais. On dit d'un infirme, qu'il traîne une *vie* languissante, une pauvre *vie*, une triste *vie*. Les fideus & les gaudes sont des gens qu'on appelle de mauvaise *vie*.

**V I E.** se dit aussi d'une grande passion, ou affection, d'un grand attachement qu'on a pour quelque chose. Si vous luy offrez son enfant, sa maîtresse, vous le ferez mourir, c'est sa *vie*, il les aime plus que sa *vie*. Il s'est rui sur sa passion, c'est et qu'il aime, c'est sa *vie*. Ne luy offrez pas ses livres, c'est sa *vie* que l'estude.

**V I E.** se dit aussi de l'Histoire des actions qu'ont fait quelques hommes Maîtres pendant le cours de leur *vie*. Suivent les *vie*s des Saints en plusieurs Volumes. Ribadeneira les a écrites en abrégé. Plutarque a écrit les *vie*s des hommes Maîtres des Grecs & des Romains. La *vie* des Peres Hieronymes. On a fait l'abrégé de la *vie* des Peres; des plus beaux endroits de leur *vie*. Gardan a écrit sa propre *vie*.

**V I E.** se dit aussi burlesquement, des reprimandes, des querelles domestiques qui se font avec grand bruit. Quand cet homme a été en cabaret, sa femme luy fait une belle *vie*, une terrible *vie*.

On appelle eau de *vie*, la première distillation qui se fait du vin, qu'on réduit de cinq à six pintes à une. L'eau de *vie* rectifiée est celle dont la distillation est plusieurs fois répétée. On l'appelle alors *esprit de vin*.

**VIE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Qui a temps, a *vie*, pour dire, qu'on espère de sauver sa *vie* ou les biens, quand on a le loisir d'y penser, ou d'attendre quelque occasion favorable. On dit qu'on a toujours plus de biens que de *vie*, pour faire une leçon aux avarés qui se tuent d'en amasser. On dit qu'il faut faire *vie* qui dure, pour faire une leçon aux prodiges. On dit aussi, *Vie* de pourceau, courte & bonne. D'une *vie* mesquine ou malheureuse, on dit que c'est une *vie* de chien. On dit aussi, Tell*le* *vie*, telle fin, pour dire, qu'on meurt de la même manière qu'on a vécu. On a dit aussi, Cache ta *vie*, pour dire, qu'il ne faut pas que tout le monde ait connoissance de nos affaires. Plutarque a fait un beau Traité sur ce mot. On dit aussi, C'est à la *vie* & à la mort, en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la *vie*. On dit aussi, Je gagerois, j'y mettrois ma *vie*, pour dire, Je suis bien assuré de ce que je dis. On dit aussi, Nous n'avons que notre *vie* en ce monde, pour dire, Il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien. Merci de ma *vie*, est un serment du petit peuple.

**VIEDASE**. f. m. Terme injurieux qui n'est pas obscène, comme plusieurs s'imaginent; car il ne signifie autre chose que *visage d'âne*, vœu qu'on disoit autrefois *vis* pour *visage*, & de *vis d'âne* on a dit par corruption *viedase*.

**VIEIL**, **VIEUX**, **VIEILLE**. adj. & quelquefois subst. Qui est né, ou qui est fait depuis long-temps. Le monde est bien *vieux*, car il sçait beaucoup de choses. Il faut mourir, jeunes & *vieux*. Les hiboux logent dans les *vieux* châteaux. Cela étoit bon du *vieux* temps. Les Antiquaires sont curieux de *vieilles* inscriptions, de *vieilles* médailles. Ce mot vient de *vetularis*. Menage.

**VIEUX**, se dit aussi par relation & opposition à ce qui est plus jeune, plus nouveau. Cet enfant est de trois ans plus *vieux* que sa sœur. Le vin *vieux* est plus sain que le nouveau. Le *vieux* Louvre. Les prophéties du *Vieux* Testament ont été accomplies par le Nouveau. Quand j'aurai un habit neuf, ce sera là mon *vieux*. Le *vieux* oing ou graisse de porc, dont on graisse les essieux.

**VIEUX**, se dit aussi de ce qui est usé, qui ne vaut plus rien, dont on ne se sert plus. Le papier se fait de *vieux* linge, de *vieux* drapeaux. Une cruche de *vieux* chapeaux. Les Fripiers ne font trafic que de *vieux* meubles. Ce mot est *vieux*, il n'est plus du beau langage. Les gens d'âge s'habillent à la *vieille* mode.

**VIEUX**, se dit aussi comme opposé au présent. Avant que de payer le terme courant, il faut compter des *vieux* arrearages, il faut payer le *vieux*. Je viens de recevoir une lettre d'une *vieille* datte.

**VIEUX**, signifie aussi, Expérimenté, qui a fait long-temps un même métier. Les *vieux* Pilotes, les *vieux* Capitaines, sont les plus estimés. Un *vieux* drille; un *vieux* Advocat ou Advocat consultant.

Un jeune Médecin vit moins qu'un *vieil* yroque,

dit Regnier.

**VIEUX**, en termes de Guerre, se dit des regiments qui sont de la plus ancienne création, qui marchent en cet ordre, Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie & la Marine. Il y a aussi les six petits *vieux* créés un peu après, qui prennent le nom de leurs Colonels.

**VIEUX**, se dit aussi d'un certain âge, où quand on est parvenu, on est caduc. Les hommes sont *vieux* à soixante ans, les chevaux à vingt. Les cheftes ne sont *vieux* & sur leur retour, qu'après 100. ou 200. ans. Pour vivre long-temps, il faut être *vieux* de bonne heure, c'est à dire, il faut se conserver.

**VIEIL**, se dit figurément en termes de l'Ecriture. Le *vieil* homme, c'est à dire, l'homme engagé dans le péché. Il faut despoiller le *vieil* homme pour vivre dans la grâce, c'est à dire, renoncer à toutes les mauvaises habitudes.

**VIEUX**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, *Vieux* amis & *vieux* escus. On dit aussi, C'est le *vieux* jeu, on n'en rit plus, quand on fait quelque conte qu'on a ouy plusieurs fois. On dit d'une chose dont on ne fait point de cas, Je m'en soucie comme de mes *vieilles* bottes. Il est descrié comme la *vieille* monnoye. On dit en se moquant d'un vieillard, qu'il est *vieux* comme Herode, *vieux* comme ces rues, que c'est un *vieux* resveur, un *vieux* peteur, un *vieux* pecheur. On dit aussi, Il est malicieux comme un *vieux* singe. On dit aussi d'un homme malade, qu'il ne fera pas *vieux* os. On appelle aussi des contes de *vieille*, les contes de Peau d'âne, de ma mere l'Oye, & autres fables ridicules dont les *vieilles* amusent les petits enfans. On dit encore, A *vieille* mule fin doré, en parlant des *vieilles* femmes qui se parent, qui se requignent. On dit aussi, Fantaisie comme une *vieille* mule.

**VIEILLARD**. f. m. Homme qui est sur son dernier âge. Roboam se trouva mal de n'avoir pas suivi le conseil des *vieillards*, des gens sages & expérimentés. Les *vieillards* ont quelque chose de venerable, de grand. Les vingt-quatre *vieillards* de l'Apocalypse. Borel derive ce mot de *vie*, parce que les *vieillards* ont la vie longue.

**VIEILLERIES**. f. f. Vieilles hardes, meubles. Les Fripiers ne trafiquent que de *vieilleries*. Il n'y a que des *vieilleries* dans ce cabinet, rien de curieux.

**VIEILLESSE**. f. f. Le dernier âge de la vie. Les Sibylles ont vécu jusqu'à une *vieillesse* decrepite. Il faut que chacun fasse honneur à la *vieillesse*. La jeunesse est folle, & parfois la *vieillesse*, dit Moliere.

On dit proverbialement, Si jeunesse sçavoit, & *vieillesse* pouvoit, pour dire, Si on pouvoit joindre la force & l'expérience. On appelle un baston de *vieillesse*, un enfant, un neveu qui sert à secourir un pere, un oncle dans sa *vieillesse*, quand il ne peut plus agir.

**VIEILLIR**. v. neut. & act. Devenir vieux. Il y a long-temps que je connois cet homme, il *vieillit*. Nous ne songeons point que nous *vieillissons* tous les jours, pour nous amender. Le monde ne *vieillit* point.

**VIEILLIR**, signifie aussi, Avoir passé sa vie dans quelque employ. Ce Ministre a *vieilli* dans les affaires, il est fort expérimenté. Ce Capitaine a *vieilli* sous le harnois.

**VIEILLIR**, signifie encore, Estre cassé & usé, devenir infirme. Cet homme ne *vieillit* point, il paroît toujours jeune. Cette femme rajeunit, au lieu de *vieillir*. Cette fièvre quarte l'a *vieilli* de dix ans. Plus les maux *vieillis*, plus ils sont dangereux.

**VIEILLIR**, se dit aussi des choses. Voilà un mot de la langue qui *vieillit*. On ne s'en sert plus gueres. Mon habit *vieillit*, est tantôt usé. Cette mode *vieillit*, commence à se passer. Il faut laisser *vieillir* les affaires criminelles.

**VIEILLI**, in. part. & adj.

On dit proverbialement, Il faut *vieillir*, ou mourir jeune. **VIEILLON**, ou **TRA**. f. m. & f. Qui commence à *vieillir*. Cet homme est déjà *vieillon*, il commence à se rider.

**VIEILLE**. f. f. Instrument de Musique pour réjouir les gens du peuple, & dont jouent ordinairement les pauvres aveugles. Elle est composée d'une table & d'une anche avec quatre cordes, dont deux servent de boudons, qu'on peut mettre à l'unisson & à l'octave. Les deux autres sont étendues au long du manche, qui servent d'un perpetuel monogorde, & qui font toutes sortes de sons.

tes de tons, comme l'espinette, par le moyen de dix marches qui font une espee de clavier. On les pourroit augmenter jusqu'à 49. & de même augmenter le nombre des cordes, comme celles des doubles clavessins. Chaque marche a deux morceaux de bois perpendiculaires, qu'on peut nommer les touches, parce qu'elles servent pour toucher les deux cordes qui sont à l'unisson. Il y a en haut une roue de bois fort polie qu'on tourne avec une manivelle. Elle est pareille à celle des instrumens qu'on nomme *archivols*, ou des espinettes qui ont un jeu de violes, sur laquelle portent les cordes. Cet instrument est maintenant tombé dans le mespris, quoy que les Anciens le nommaient par excellence *symphonie*.

On dit proverbialement, Il est du bois dont on fait les *vielles*, il est de tous bons accords. On dit d'un homme lent, Il est long comme une *vielle*.

**VIELLER**, v. act. Jouer de la vielle. Les aveugles sont ordinairement ceux qui gagnent leur vie à *vieller*.

**VIELLER**, signifie aussi, Aller lentement en une affaire, ne faire gueres de besogne, s'amuser en travaillant. Les gens à journée ne font que *vieller*, s'ils n'ont quelqu'un qui les presse.

**VIELLEUR**, s. m. Qui joue de la vielle. Les *Vielleurs* vont jouer de porte en porte pour faire danser les servantes, les enfans, les payfans.

On appelle pistoles de *Vielleur*, les doubles. On dit aussi, Ce *Vielleur* n'aura qu'un double, il ne sçait qu'une chanson.

**VIENTRAGE**, s. m. Terme de Coutumes. C'est un droit seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages, comme les droits de chantelage, de forage & d'afforage. Il y a aussi un droit de *viage*, qui est un droit seigneurial qui se leve sur les marchandises & bestail passants pays, ainsi que le peage & le pontonage. Voyez Ragueau.

**VIERGE**, s. f. C'est un titre qu'on donne par excellence à la mere du Sauveur, qui l'a enfanté sans aucune operation d'homme, sans avoir souillé la pudicité; de sorte qu'elle est demeurée *vierge* tant devant, qu'après son enfantement. St. Bernard & les plus grands Saints ont été devots à la *Vierge*. La Sainte *Vierge* est qualifiée nostre Advocate dans le ciel, la *Vierge des Vierges*.

**VIERGE**, est la personne qui n'a jamais souillé son corps, ni violé la pudicité, qui a encore son pucelage. JESUS-CHRIST est appelé dans l'Eglise, la *couronne des Vierges*. St. Joseph a vescu *Vierge*. Le Breviaire a un Office particulier pour les *Vierges*. L'Evangile fait une belle parabole des cinq *Vierges* sages, & des cinq *Vierges* folles. L'Eglise celebre une Feste des onze mille *Vierges*: mais il y a eu de l'erreur dans la lecture des anciens Rituels, où il y avoit X. I. M. V. qui vouloit dire seulement, Onze Martyrs *Vierges*. On dit proverbialement, qu'un homme est amoureux des onze mille *Vierges*, quand il est amoureux de toutes les filles qu'il voit.

**VIERGE**, est aussi un Signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Septembre. C'est la maison & l'exaltation de Mercure. Il a seize estoiles dans sa figure, & six informes, selon Ptolomée. Kepler en compte 39. & Bayenus 42. dont la principale est appelée *l'Esly de la Vierge*, de la premiere grandeur, de la nature de Venus & de Mercure.

**VIERGE**, se dit figurément de plusieurs choses qui sont dans une entiere pureté, qui n'ont point servi. La cire *vierge*, est celle qui n'a point été travaillée, qui sort des ruches. On dit aussi du miel *vierge*. L'huile *vierge*, est la mere goutte de l'huile, celle qui n'a point été pressurée. Or *virge*, c'est l'or tel qu'on le tire de la mine sans aucun alliage; & alors il est si mol, qu'il souffre l'empreinte d'un cacliet. Argent *virge*, qui est

encore en saumon, ou en lingot. Cuivre *vierge*, celui qui n'a point été fondu. On appelle aussi parchemin *vierge*, celui qui est fait de la coëste que quelques enfans apportent au monde sur leur teste. On le dit aussi de celui qui est fait d'un jeune agneau, ou d'un veau mort-né. On appelle mercure *vierge*, celui qui est trouvé tout fait & coulant dans les mines, ou qui est tiré par plusieurs lotions de la terre qui le contient; au lieu que le commun se tire par la violence du feu dans des retortes. Le mercure *vierge* est bien plus estimé, & plus rare que le commun. On dit que quand l'or est amalgamé avec du mercure *vierge*, s'il est mis au feu, le mercure l'emporte entierement avec lui; ce que l'autre ne fait pas. Vigne *vierge*, est une vigne sans fruit qui croist en une fort grande hauteur en l'attachant aux murailles, comme le lierre, & jette une agreable verdure. On la ainsi appelée, à cause qu'on l'a apportée de la *Virginie*.

## V I F.

**VIF**, i. v. e. adj. Qui est plein de vie. Cet homme n'écrit point à ses amis; on ne sçait s'il est mort, ou *vif*. On a decreté contre ce criminel pour le prendre mort, ou *vif*: s'il est pris, il sera roué tout *vif*, brûlé tout *vif*. On ne peut conserver de hareng *vif*. Le poisson d'eau douce ne vaut rien, s'il n'est *vif*. Il n'y a que les huîtres à l'escaille qu'on mange *vives*. Le brocliet ne mange que du poisson *vif*. Cet oiseau de proie se paist sur le *vif*. Il faut faire connoître le *vif* aux oiseaux.

On appelle la chair *vive*, celle qui est saine & sensible, à la difference des chairs mortes, des playes, des calus, des durillons. Il a coupé ses cors jusqu'à la chair *vive*. Le Marechal a piqué ce cheval jusqu'au *vif*, jusqu'à la chair *vive*.

**VIF**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Cet Orateur a l'esprit *vif* & perçant, il conçoit aisément les choses. Un Poëte doit avoir l'imagination *vive*. Il a l'ame *vive*, entreprenante; il a les passions *vives*, il est tendre & sensible. En apprenant cette nouvelle, il est devenu plus mort que *vif*. Il a ressenti de cet affront une *vive* douleur, il en a été piqué jusqu'au *vif*. Dans cette Comédie il y a beaucoup de traits fort *vifs* qui frappent l'esprit. Cette fille est fort *vive*, pour dire, a les passions violentes.

**VIF**, se dit aussi de ce qui a de l'esclat & du brillant. Les yeux ne sçauroient souffrir le *vif* esclat du Soleil. Cette Dame a les yeux *vifs* & brillans, a le teint *vif* & vermeil. Les couleurs de ce tableau sont encore fort *vives*, pour dire éclatantes. On dit aussi, qu'un portrait est tiré au *vif*, lors qu'il est tiré d'après nature, & fort ressemblant.

En termes de Pratique, on dit que le mort laisse le *vif*, son plus prochain heritier, pour dire, qu'il ne faut point faire de demande en Justice pour se mettre en possession d'une succession qui nous appartient, & qu'on en est saisi dès que le parent est mort.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval est fort *vif*, pour dire, qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il est sensible à l'esperon.

En termes de Mariné, on appelle les courres *vives* d'un vaisseau, les parties qui trempent dans l'eau; les courres mortes, celles qui sont au dessus. On appelle aussi le *vif* de l'eau, les grandes marées; & les courans de sources, des eaux *vives*; & ainsi on dit que les truites se trouvent dans les eaux *vives*.

En termes d'Architecture, on dit qu'un atelier est *vif*, lors qu'il y a beaucoup d'Ouvriers, qu'on y travaille avec empressement. On appelle de la chaux *vive*, celle qui sort du fourneau, qui n'a point été éteinte, ni saïée. On dit bastir sur un *vif* fonds, ou sur la roche *vive*, quand



quand on babil sur un fondement solide & ferme, dont les terres n'ont point été remuées. On dit aussi, que du bois de charpente est coupé, équarri à *vive arête*, quand on en a osté tout l'aubier qui est sujet à se pourrir, ou quand on a coupé une pierre à angle droit, & qu'on en a osté tout le bousin. On appelle aussi le *vis* de la colonne, son tronc, ou son fust. Le *vis* du piedestal, ou son dé.

**V I F.** est une épithète qu'on donne encore à plusieurs autres choses inanimées.

Du *vis-argent*, est le mercure ou hydrargyre, qui est le seul métal liquide le plus pesant après l'or. On dit proverbialement, qu'un homme a du *vis-argent* dans la teste, pour dire, qu'il extravague, que son esprit s'évapore comme le *vis-argent*. Voyez **M E R C U R E**.

On appelle cheveux *vis*, ceux qu'on applique dans les perquettes dans le même ordre & situation qu'ils étoient sur la teste de l'homme, sur laquelle on les a expressément coupés.

Feu *vis*, est celui qui est fort ardent; aussi-bien que le froid *vis*, celui qui est fort cuisant. D'autre *vive*, celle qui est enflammée, & qui revient toujours.

On dit aussi, De *vive* force, pour dire, Vigoureusement & malgré tous les obstacles.

On appelle une forêt *vive*, celle qui est fort peuplée de grands arbres & fort touffus.

Garenne *vive*, c'est celle qui est fort peuplée de lapins & de gibier.

On appelle une haye *vive*, celle qui est faite d'arbres vivans, & qui ont pris racine; à la différence des hayes *mortes*, qui sont faites de fagots, ou de clayes & d'échaliers.

## V I G.

**VIGILANCE**, f. f. Attention, soin exact que l'on prend à faire quelque chose. La *vigilance* est la première qualité requise à un Prince, à un General d'armée. JESUS-CHRIST recommande la *vigilance* à ses Disciples, parce qu'il les doit venir jager à une heure imprévue, & afin qu'ils n'entrent point en tentation.

**VIGILANT**, ANTH. adj. Qui veille, qui soigne à ses affaires. Balfac a dit en parlant de ses insomnies, Si j'étois Prince, je serois le plus *vigilant* Prince du monde. Rome eut l'obligation aux soins *vigilans* de Ciceron, de la découverte de la conjuration de Catilina.

**VIGILE**, f. f. Terme de Roïaume. Veille d'une grande Feste, qui est quelquefois jeûnée. Quatre temps, *Vigiles* jeûneras: c'est un des commandemens de l'Eglise. On fait aujourd'hui l'Office de la *Vigile*. Les Fêtes de la Circumcision, de l'Epiphanie, ont des *vigiles* sans jeûner. Les Saints Patrons des Eglises ont des *vigiles* & des Oïsses, aussi-bien que la Fête de la Pentecôte. L'Office double commençoit dès la *Vigile* à Vespères. Ce mot vient du Latin *vigilia*, parce qu'autrefois les devots passaient une partie de la nuit en prières la veille des grandes Fêtes.

**VIGILIE**, f. f. plur. se dit particulièrement des Matines de l'Office des morts. Il a fait dire des sept Pseaux, des *vigiles* pour l'ame de son pere. Les Chanoines disent *vigiles* tous les jours, hors les Fêtes & veilles des Fêtes.

**VIGNE**, f. f. Plante qui croît en arbrisseau, & qui produit des raisins. On l'appelle aussi *bois-vin*. On ne peut consacrer que sur du vin de *vigne*. Il y a des plants de *vignes* de muscat, de Bar sur Aubes, de moillon, & d'autres especes de raisins. En Italie les *vignes* montent jusque sur les arbres. On doit faire trois labours, trois façons aux *vignes*, & les tailler, lier, échalasser. On

couche les sions de *vignes* pour les faire provigner. Le sep, le pampre, les feuilles de *vigne*. Ce mot vient du Latin *vinea*, qui a été ainsi appelé, selon quelques-uns, à *vivendo*, parce que la *vigne* vit & fait vivre longtemps.

On dit que la *vigne* coule, quand elle est en fleur, & lors que le grain tombe de la grappe, sans secouer: que la *vigne* gele, quand le froid gâste le bourgeon, le brule. La *vigne* gele quelquefois jusque dans la souche; & on appelle geleurs de *vignes*, les Saints qui viennent au mois d'Avril ou de May dans des jours qui sont assez froids pour geler les *vignes*, comme Saint Georges, St. Marc, St. Opportune, St. Nicolas.

Il y a une *vigne* sauvage qu'on appelle *lambrusque*, qui n'apporte jamais de fruit meur, mais qui pousse seulement une fleur qu'on appelle *auxanté*. Mathiolo dit que le chou est si ennemi de la *vigne*, que si on le mange au commencement du repas, il empêche de s'enivrer; & si c'est sur la fin, il desenyvre.

La *vigne vierge*, est celle qui sert à faire des palissades le long des murs, qui monte fort haut, & qui ne porte point de fruit. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle vient de *Virginie* en l'Amerique.

La *vigne porrette*, ou *porrie de chien*, est une plante qui croît dans les vignes; ce qui l'a fait nommer *ampeloprasum*, ou *porrum agreste*. Les paysans la mangent crüe en salade, ou en compote, & la gardent toute l'année.

**VIGNE**, se dit aussi du plant de plusieurs seps de *vigne*. Un clos de *vigne*, une *vigne* de tant d'arpens. On dit qu'une *vigne* est vendangée, quand on en a cueilli le raisin; & ironiquement, quand elle a été gelée, greflée, ou ruinée par quelque accident, comme par un passage de gens de guerre, &c.

**VIGNE**, se dit figurément en termes de l'Ecriture, en parlant de l'Eglise, & du salut des ames. On ne doit embrasser l'état Ecclesiastique que pour travailler à la *vigne* du Seigneur.

**VIGNE**, se dit proverbialement en ces phrases. Ce sont les *vignes* de la Courtille, belle monstre, & peu de rapport. On dit d'un libertin, d'un homme sans soucy, qu'il ne se soucie pas qui sera les *vignes* après sa mort. On dit aussi d'un homme qui est pris de vin, qu'il a mis le pied dans la *vigne* du Seigneur. Celui qu'on trouve saisi de raisin cueilli, dit qu'il l'a pris dans la *vigne* à son oncle, c'est la première en sortant du village. On appelle par injure un homme sot & mal baste, un Jean des *Vignes*.

**VIGNERON**, ONNE, subst. masc. & fem. Qui a soin de faire les vignes, de travailler aux vignes. La campagne est principalement habitée de *Vignerons* & de Laboureurs.

**VIGNETTE**, f. f. Terme d'Imprimerie. C'est une petite planche de bois où sont gravés ordinairement des pampres & des raisins, qu'on met par ornement au haut d'une page, au commencement d'un livre. On en fait aussi de cuivre gravées de divers desseins, ou de chiffres. Les plus belles *vignettes* sont dans le livre de Desmarets, les Delices de l'Esprit.

**VIGNOBLE**, f. m. Pays, territoire abondant en vignes. Le Gassinot, le Sancerrois, sont de grands *vignobles*. Beaune, Tonnerre, Chablis, sont des plus beaux *vignobles* de la Bourgogne. Ce mot vient de *vinebile*, *supple silum*. Menage.

**VIGOGNE**, f. m. Espèce de moussin qui vient du Perou, qui porte une laine fort estimée qu'on appelle aussi de la *vigogne*, dont on fait de fort bons chapeaux, qu'on appelle pareillement *vigognes*. Les Espagnols appellent ces animaux *vismas*, dont nous avons fait *vigogne*. Ils sont plus hauts qu'une chevre, & de couleur sauve, & si légers à la course, qu'il n'y a point de le-



vrier qui les puisse atteindre. On les tue à coups d'arquebuse, ou on les prend dans les enceintes. Ils paillent sur le haut des montagnes, & auprès des neiges.

**VIGORTE.** Terme d'Artillerie, est un modele où on entaille les calibres des pieces d'artillerie pour leur chercher des boulets convenables. Ce sont plusieurs trous percés sur une planche de la même grandeur que le calibre.

**VIGOREUSEMENT.** adv. D'une maniere ferme & ardente. Il a repoussé les ennemis *vigoreusement*. Il a soutenu cette opinion *vigoreusement*.

**VIGOREUX, EUSE.** adj. Qui a de la jeunesse, de la force, de la fermeté, du courage. Ce Crocheteur est fort & *vigoureux*, il porte de grands fardeaux. Ce Capitaine a fait une attaque fort *vigoureuse* à cette contrescarpe. Ce Rapporteur a fait une action fort *vigoureuse*, en soutenant le bon droit de ce pauvre homme contre la sollicitation des Puissances.

**VIGUERIE.** f. f. L'office du Juge Viguiier.

**VIGUERIE,** signifie aussi le territoire où le Viguiier exerce sa Jurisdiction. Les cartes de Languedoc de Sanfon sont divisées par *Vigueries*.

**VIGUEUR.** f. f. Force du corps, ou de l'ame, soit des hommes, soit des animaux. Son bras a de la *vigueur*, il pousse une baïlle fort loin. Il est dans la *vigueur* de son âge. Ce cheval court dans la carrière avec grande *vigueur*.

**VIGUEUR,** se dit figurément en choses morales. Les Loix n'ont point de *vigueur* pendant la guerre. Cette coutume étoit encore en *vigueur* du temps de nos peres. Ce sont les Sçavans du dernier siecle qui ont remis les lettres en *vigueur*. Malherbe se vante que dans sa vieillesse son esprit conserve la premiere *vigueur*. Ce Magistrat s'est opposé avec *vigueur* à une telle injustice, il a répondu avec *vigueur* aux Ministres, c'est une action de *vigueur* qu'il a faite.

**VIGUEUR,** se dit des choses inanimées, & des plantes. Le Soleil au mois de Janvier est sans *vigueur*. Les plantes & les simples qu'on nous apporte des pays esloignez ont perdu toute leur *vigueur*, quand elles sont icy.

**VIGUIER, ERE.** f. m. & f. Juge en Languedoc, Limosin & aux Provinces voisines. Il y en a plusieurs au Royaume d'Arragon, Valence, Sardaigne, Catalogne & au Comté de Barcelonne. Il est comme sont ailleurs les Lieutenants sous les Baillifs. C'est proprement le premier Juge, qu'on appelle autrement *Provoost ordinaire*, *Chapelain*, *Garde de la Prevosté* ou *Vicomte*, à Marseille. C'est ce qu'on appelle ailleurs *Eschevin*. Ce mot vient du Latin *Vicarius*; car c'est en effet le Vicairé ou Lieutenant des Comtes ou Gouverneurs des villes. Menage.

## V I L.

**VIL, ILE.** adj. Bas, abject, qui fait des lâchetés. C'est une ame *vile* & basse. C'est un *vil* esclave. Cet homme est un esprit *vil* & mercenaire, qui ne fait rien pour rien. Il n'a guere de cœur, d'embrasser une profession si *vile*. Dans le Droit on appelle les Procureurs la plus *vile* des professions, dans la Loy 4. au Digeste, De *Deceptionibus*, *servilis & infamissima vilis*.

**VIL,** se dit aussi du prix des marchandises, quand elles sont à bon marché. Il fait bon vivre en ce pays-là, tout y est à *vil* prix.

**VILAIN, AINE.** adj. Ce qui n'est pas agreable, qui déplaît. Il se peut dire de presque toutes les choses. Un *vilain* homme, un *vilain* cheval, une *vilaine* maison, un *vilain* habit, un *vilain* chemin, un *vilain* temps, un *vilain* pays.

**VILAIN,** se dit figurément en choses morales. Les *vilains* discours sont particulièrement des paroles sales &

impudiques. Une *vilaine* action est une action lâche honneuse. Il est bien *vilain* à un Prestre de s'enivrer. On dit à un homme qui fait quelque action indecente, *Fy le vilain*. Une *vilaine* est une femme prostituée. Un *vilain*, c'est un homme avare.

**VILAIN,** se dit quelquefois absolument, ou adverbialement. Il fait *vilain*: ce qui se dit du temps. Il *Sir vilain* marcher, les chemins sont sales.

On dit proverbialement, Tous *vilains* cas sont reniables.

**VILAINEMENT.** adv. D'une maniere sale, vilainé, sordide, malpropre. Il nous a traité fort *vilainement*, avec injure, avec avarice: nous avons été trompez *vilainement* au jugement que nous en avons fait. Il a été *vilainement* estrillé.

**VILEBREQUIN,** ou **VIREBREQUIN.** f. m. Outil d'Artisan qui sert à trouer, percer du bois, de la pierre, du metal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi qu'on appelle la *mesche*, & qu'on fait entrer en le tournant avec une manivelle de bois ou de fer. Ce mot vient de l'Alleman *weinberken*, qui signifie *percevin*: *wein* signifie vin, & *berken*, percer.

**VILENIE.** f. f. Ordure, saleté. Il faut balier cette chambre, il y a bien des *vilenies*, des ordures.

On le dit aussi au figuré, des paroles sales & injures. Il ne faut pas dire des *vilenies* devant des oreilles chastes. Ces deux femmes se sont querellées, & se sont dit mille *vilenies*. C'est un avare qui fait des *lesines*, des *vilenies* qui n'appartiennent qu'à luy. Cet homme n'oseroit comparoître en Justice, il y a de la *vilenie* en son fait. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *vilius*.

On appelle en termes de Blason un lion sans *vilenie* ou *envir*, lors qu'il ne montre point de verge; & on l'appelle *vilené*, lors qu'il est peint avec une verge d'un autre email que son corps, & lors qu'on voit son sexe.

**VILIPENDER.** v. act. Terme vieux & populaire qui signifie *mespriser*. Il ne faut pas tant *vilipender* vostre partie, elle vous vaut bien.

**VILITE,** ou **VILITÉ.** f. f. Qualité de ce qui est vil, à bas prix. La *vilité* du prix fait casser les contrats de vente, & non pas les adjudications par decret.

**VILDAGE.** f. f. Grande ville mal peuplée & mal fortifiée.

**VILLAGE.** f. m. Habitation de payfans qui n'est point fermée de murs, & qui a d'ordinaire une Paroisse.

**VILLAGE,** se dit aussi par mépris d'une chose comparée avec une autre de même nature. Ce n'est qu'un Curé de *village*; un Seigneur de *village*, pour dire, un petit Gentilhomme; Sergent de *village*.

**VILLAGE,** se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est qu'un *vil*, il sera marié au *village*. On dit qu'une femme est parée comme une épousee de *village*, quand elle affecte de se parer de plusieurs ornemens mal entendus. On dit aussi, A gens de *village* trompent de bois, pour dire, qu'il faut traiter chacun selon son mérite. On dit aussi, qu'il ne faut point se méprendre des chiens qu'on ne soit hors du *village*.

**VILLAGROIS, OISE.** f. m. & f. Qui habite au *village*, payfan, payfanne.

**VILLAIN.** f. m. Romain, payfan, *villain*. Une charge de Secrétaire du Roy anoblit un *villain*. Le *villain* hait naturellement le Noble. Ce mot vient de *villanus*, payfan demeurant dans un *village*, ou de *vill*. Nicod. Pasquier dit que les Nobles appellerent *villains*, ceux qui habitoient mollement dans les villes, au lieu de s'enduire comme eux au travail de la campagne, pour être propres à la fatigue des armes.

**VILLAIN,** originaiement est un homme de mauvaise mort ou de servile condition, qui rend des services vils & des

des peines de corps à son Seigneur ; & il est opposé à l'homme *franc & bourgeois* : & on a appelé une terre *villains*, & *rente villaine*, celle qui n'est pas tenue noblement & en fief.

**VILLAIN**, est aussi un terme de Monnoye. On appelloit ainsi autrefois un certain nombre d'espèces qu'il étoit permis de faire sur le poids d'un marc, plus ou moins pesantes que le poids de l'Ordonnance. Celles qui pesoient trop, s'appelloient *villains forts*. Celles qui pesoient trop peu, s'appelloient *villains faibles*. Il y a des Reglemens qui permettent un remède de quatre *villains forts* & de quatre *villains faibles* pour marc.

On dit proverbialement, Peine de *villain* n'est à rien comptée. On dit, Oignez *villain*, il vous pointdra ; poignez *villain*, il vous oindra, pour dire, qu'il ne faut point flatter, ni traiter doucement les paysans, ni les malhonnêtes gens. On appelle par injure un méchant cavalier, un *villain botté*. Gratifiez les bottes d'un *villain*, il dira qu'on les lui brule, pour dire, qu'il y a des ingrats qui se plaignent, quand on leur fait du bien. On dit aussi, A *villain villain & dendi*, pour dire, que quand quelqu'un fait une laquerie, il lui en faut faire une plus grande. On dit aussi, qu'il n'y a point de plus belles armes que celles d'un *villain* ; car il prend celles qu'il veut. On dit aussi d'une chose qu'on met à l'enchère, C'est la fille du *villain*, celui qui en donnera le plus l'aura.

**VILLANELLE**, f. f. Chançon de village qui a un refrain. Il y a plusieurs exemples de *Villanelles* dans l'Assemblée de Mr. d'Urfé.

**VILLE**, f. f. Habitation d'un peuple assez nombreux, qui est ordinairement formée de murailles. Le Roy en parlant de Paris la capitale, l'appelle sa bonne *ville* de Paris. Cette *ville* a été demandée pour sa rebellion. Pour posséder une Cure dans une *ville* murée, il faut avoir des degrez. Les *villes* frontieres & maritimes doivent être bien fortifiées. Elles sont en même temps *villes* de guerre, & *villes* de commerce. *Ville* d'ostage, de sûreté.

Dans les vieilles Coutumes on appelle *villes de paix*, les *villes* où il n'étoit pas permis de vider les différends que par la Justice, comme a toujours été la *ville* de Paris, par opposition à plusieurs autres où les combats étoient en usage.

Les *villes impériales* sont celles qui reconnoissent l'Empereur pour Souverain, mais qui ne laissent pas d'être libres & gouvernées par leurs propres Magistrats.

**VILLE METROPOLITAINE**, est celle où est le Siege d'un Primat, ou d'un Archevêque. *Ville Episcopale*, celle où est le Siege d'un Evêque.

**VILLE**, signifie quelquefois une partie d'une grande *ville*. La vieille *ville*, la *ville neuve*. A Paris il y a *ville*, Cité, & Université. La *ville* neuve St. Honoré, la *ville* neuve sur gravois, la *ville* l'Evêque.

**VILLA**, a signifié autrefois proprement un village. *Ville-Juive*, *ville-lanoue*, *ville-neuve St. George*, *ville-plais*. La plus-part des villages & Seigneuries de Normandie & de Beauce se terminent en *ville*.

On appelle le cœur de la *ville*, le milieu de la *ville*, le centre des affaires ou du trafic : & on dit qu'un homme est en *ville*, qu'il dîne en *ville*, pour dire, qu'il est hors de sa maison, qu'il n'y dîne pas. On dit aussi de celui qu'on a sollicité par les amusements, qu'on lui a fait faire un tour de *ville*. *Ville* est quelquefois opposé à *campagne*. Il a son habit de *ville*.

On appelle aussi la *ville*, le Corps des Officiers qui régissent la Police de la *ville*, qui tiennent le Conseil de *ville*. On a assigné ce Marchand de bois à la *ville*, c'est à dire, au Bureau de l'Hôtel de *ville*. La *ville* a été au devant du Roy, pour dire, le Prevost des Marchands & les Eschevins. Les Mouteurs & Chargeurs de bois, Porteurs de

charbon, Debacleurs & Plancheyeurs, sont des Officiers dependans de Messieurs de *ville*. Des rentes sur la *ville*, sont des rentes constituées par le Roy aux Eschevins, & distribuées au peuple, qui se payent à l'Hôtel de *ville*.

**VILLE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Les faubourgs sont plus grands que la *ville*, de toutes les choses dont l'accessoire est plus grand que le principal. On dit aussi, que les maisons empêchent de voir la *ville*, quand les ornemens d'une chose empêchent d'en connoître le fonds. On dit aussi, que la *ville* est bonne, quand on veut donner un repas impreveu à un survenant. On dit aussi, *Ville* prise, chasteau rendu ; & en même sens, *Ville* qui parlemente est à demi-rendue, pour dire, qu'une femme qui écoute des cageoleries & des propositions, se laisse bientôt persuader. Oudit aussi, Crier *ville* gagnée, quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire. On appelle aussi bruit de *ville*, une nouvelle fautive ou incertaine.

**VILLENAGE**, f. m. Terme de Coutumes, qui se dit des tenues de rentes ; heritages ou possessions non nobles. Et on dit tenir en *villennage*, lors qu'un villain est obligé de rendre de vilains services au Seigneur, comme de charrier ses fumiers, ou faire autres corvées.

**VILLETTE**, f. f. Petite *ville*. Ce n'est quelquefois qu'un village. Le Curé de la *villette*.

**VILLONNER**, v. act. Tromper quelqu'un, le friponner. Il vient de *guile* ou *guiller*, vieux mots François qui signifioient *trouperie* & *trouper*, d'où on a fait les mots de *villonner* & *villannerie*. Villon Poète ancien & fameux qui se nommoit François Corbeuil, fut surnommé *Villon* à cause de ses friponneries. Il n'est maintenant connu que sous ce nom-là. On appelloit autrefois *villon*, une fautive monnoye, dont on a fait le mot de *billon*.

## V I M.

**VIMAIRE**, f. f. Vieux terme de Costume, qui signifie force majeure, usage. Il est encore en usage dans les Eaux & Forêts, où on dit que la *vimaire* est, quand on peut voir cinq arbres cheus tout d'une veüe. Quelques Officiers ont droit de prendre les arbres arrachés sans *vimaire*. Ce mot vient du Latin *vis major*.

## V I N.

**VIN**, f. m. Liqueur qui est tirée du jus des raisins, & qui enivre ceux qui en boivent trop. Le *vin* rejouit le cœur de l'homme. Un muid de *vin* mesure de Paris contient quatorze-vingt pintes. Les gens sages trempe leur *vin*. Les yvrognes boivent leur *vin* pur.

Le *vin* est souvent distingué par ses façons. Le *vin doux*, est celui qui n'a point encore bouilli. Le *vin bourru*, est celui qu'on a empêché de bouillir, qu'on a jeté dans l'eau froide. Le *vin cuit*, est le *vin* fait qu'on a laissé bouillir dans la cuve. Les *vins* sont différens par les différentes cuvées.

**VIN**, est encore distingué par ses qualités & par son terroir. *Vin d'Arc*, de *Fagny*, de *Schiras* en Perse qui est fort exquis. Le *vin François de Bourgogne*, de *Champagne*. Le *vin du Rhin* ; du *vin blanc*, clair et, rose ; du *vin gris* ; du *vin sec*, par opposition à *vin gras* ; du *vin fin* ; du *vin dru* ; du *vin de mare poutte*, opposé à un *vin de pressurage* ; du *vin de bouche*, qu'on sert au Roy, ou à la table des Grands Seigneurs ; du *vin du commun* ; du *vin fumeux*, puissant, du *cast-pourin*, ou *cast-tisse* ; du *gingert*, du *vin qui a peu de force* ; du *vin vert*, ou *véridant*, qui n'est pas en sa boüe ; du *vin de cerneaux*, ou d'arrière saison ; du *vin de deux*, de *trois feuilles*, de deux ou trois ans ; du *vin qui est à la barre*, ou au bas ; du *vin pousse*, qui a bouilli en clé, aigre, &c.

du *vin passé*; du *vin louche*, trouble, rassis, &c. du *gros vin*, dont on frotte les jambes des chevaux; du *vin en perce*, qui est entamé. Du *petit vin*, ou du *vin de dépense* pour les valets, est celui où on a mis de l'eau, qu'on appelle autrement *boite* ou *beuvande*. Les Medecins l'appellent *adynamum*.

Galien a écrit qu'il y a du *vin* qui nourrit autant que la chair de porc, quoy qu'elle soit la nourriture la plus solide, & pour cette raison la viande ordinaire des Athletes.

Plin dit que Staphilus fut le premier qui trempa son *vin*, & qui le tempera avec de l'eau. On a fait à ce propos une fable, que Bacchus ayant été frappé d'un coup de foudre, & étant tout en feu, fut promptement jeté dans le bain des Nymphes pour éteindre la flamme qui le consumoit. Mais Athenée donne à Amphiction Roy d'Athènes la gloire d'avoir mis le premier de l'eau dans son *vin*.

**VIN DE LIQUEUR**, est un *vin* doux & piquant qu'on boit par ragoust à la fin du repas, & qu'on ne boit point à l'ordinaire, comme le *vin* d'Espagne, de Canarie, *vin* de Coindrieux, muscat de St. Laurens, de la Ciudad, &c.

On appelle aussi *vin de palme*, celui qui se fait de jus de palmier. Les Orientaux ne boivent gueres que du *vin* de palme, mais ce *vin* n'est point de garde: en trois ou quatre jours il s'aigrit. Du *vin de prunelles*, c'est celui qui se fait de vignes sauvages.

**VIN**, se dit aussi de celui qui est mixtionné. Le *vin de malvoisie*, est du *vin* muscat qui est cuit. On appelle aussi *malvoisie*, du *vin* qui vient d'un promontoire de l'Isle de Chio nommé *Arvisum*. On met aussi au rang des *malvoisies* le *vin* de Crete ou de Candie, de Lesbos, Gnidos & autres Isles de la Grece. Du *vin brûlé*, est celui qu'on fait bouillir avec du sucre. De l'hypocras, c'est du *vin* mêlé de sucre, de canelle & d'ambre. On appelle aussi du *vin* de cabaret, du *vin* frelaté, du *vin* de coupeaux, plein de colle de poisson, de fiente de pigeon. Un *vin de rappé*, qui est repassé sur du nouveau; du *vin miellé*, qu'on appelle aussi *bergervette*, & les Medecins *anemeli*.

**VIN**, en termes de Medecine, se dit de plusieurs mixtions & compositions de *vin*, qu'ils font pour servir de divers remèdes, auxquels ils donnent différents noms. Le *vin marin*, est celui qu'ils font en jetant de l'eau de mer sur les grappes, quand elles sont dans la cuve. *Vin* de fleurs de lambrusque, qu'ils appellent *vinum ananthium*; du *vin* de palmes & de dattes, nommé *vinum palmum*; *vin* de figues seches, *vinum ex ariciis factum*. *Vin* de pommes de coin, nommé *cydonites*, qu'ils font avec des rouelles de coins qu'on laisse tremper dans du moult ou *vin* doux; du *vin rosat*, en laissant des roses trois mois dans du *vin*; *vin* de grenades, qui se fait en pressurant les pepins des grenades; *vin* de graine de myrthe, qui se fait en mettant du jus de cette graine pilée sur une certaine quantité d'eau ou de *vin*; *vin* de lenisque, ou de terebenthine, qui se fait avec les branches de ces arbres pilées avec leur fruit, qu'on melle dans du *vin*; du *vin* de pommes de pin, qu'ils appellent *strobilites*; du *vin* d'hyslope, nommé *hyssopites*; *vin* aromatisé, nommé *aromatites*; du *vin poisse*, qui se fait de poix & de moult, qu'ils nomment *vinum picatum*. On en fait aussi avec de la résine de peche, qui empêche qu'il ne s'aigrisse, quand le raisin n'est pas parvenu à sa maturité, qu'ils nomment *resinatum vinum*. Il se fait aussi du *vin* de cedre, & de plusieurs autres arbres & fruits, de genévre, de cypres, de laurier, de pin, de sapin, de poires, de carouges, de nesses & de cornes. Il s'en fait aussi de quantité de plantes. Du *vin* de scille, nommé *vinum scilliticum*; *vin* de navets, qu'ils appellent *navites*; du *vin* de dictame, de marrube, de thimp, de farriette, de germandrée, de sticas, de betoine, d'origan, de calamenthe, de pou-

liot, d'auronne, d'*anula campana*, de *spica nardi*, de daucus, de saulge, de panacée, de reglisse, d'ache, de fenouil, d'aneth, de fleur de sel, de thymelea, de bois gentil, d'yve muscate, de mandragore, d'elébore noir, de scammonée, de gaype, ont la plus-part ne sont plus en usage, mais leurs noms se trouvent dans les anciens Auteurs. Arnauld de Villeneuve a fait un livre particulier de ces *vins* artificiels.

Le *vin d'absynthe* est un remède qui se fait avec la grande ou la petite absynthe. On en prend le haut des fleurs, qu'on enferme dans un sacheton ou nouet, & qu'on suspend par le bondon au milieu du vaisseau où est le *vin*, qui en fermentant tire l'odeur, le goût & les vertus de l'absynthe; & on l'appelle *absynthites*.

Le *vin emetique*, est du *vin* où on a laissé tremper quelque temps des poudres, du verre, ou du regule d'antimoine, du crocus metallorum, ou de la magnésie opaline. Il ne prend de cette vertu qu'autant qu'il en peut porter, & n'est pas plus fort au bout de trois mois qu'au bout de huit jours. Il purge par haut & par bas.

On appelle marc de *vin*, ce qui reste du raisin, quand il a passé sous le pressoir. Lie de *vin*, ce qui reste dans le tonneau, après qu'on a tiré le *vin* à clair; *brandevin*, de l'eau de vie; esprit de *vin*, de l'eau de vie rectifiée ou distillée plusieurs fois; impost de *vin*, les droits d'entrée, gros, huitième, &c.

On appelle Marchands de *vin*, les Taverniers & Cabaretiers; Courtiers de *vin*, ceux qui adressent sur l'estappe les acheteurs aux vendeurs; Jurez Vendeurs de *vin*, certains Officiers établis sur l'estappe, qui reçoivent les deniers de la vente du *vin*, & qui en répondent aux Marchands. Les Gourmets sont ceux qui goustent bien le *vin*, qui jugent de sa bonté & de sa garde; Crieurs de corps & de *vin*, ceux qui font la cérémonie des enterrements, & qui alloient autrefois annoncer le prix du *vin* dans les rues. On appelle chez le Roy *Conteur de vin*, celui qui porte le *vin* à la suite du Roy.

On appelle un yvrogne un sac à *vin*: on dit qu'il est sujet au *vin*, qu'il est pris de *vin*, que le *vin* lui sort par les yeux; & qu'il cuve son *vin*, quand il dort; & alors on dit qu'il a un *vin* de pourreau. On dit qu'il a un mauvais *vin*, qu'il a un *vin* de lion, quand il bot & querelle tout le monde; qu'il a un *vin* de singe, quand il est gay, quand il danse, & quand il folâtre, après avoir beu; qu'il a un *vin* d'aise, quand il devient hebeté; un *vin* de cerf, lors qu'il est mélancolique, & que les larmes lui sortent des yeux; un *vin* de pie, lors qu'il babille & caquette. *Vin* de Nazaret se dit, lors que le *vin* sort par les narines à force de rire en buvant.

**VIN**, est aussi un petit présent qu'on donne aux valets, ou aux compagnons de mestier, pour quelque petit service qu'ils rendent. Les Sergents le demandent aussi dans les ventes à l'encan, & ils disent, A trente livres & le *vin*. On dit aussi, qu'il faut boire le *vin* du marché, quand il se fait quelque vente, ou achat entre les gens de basse condition.

On appelle pot de *vin*, une parguante, ou un pardessus qu'on donne au delà de la somme principale du marché conclu, & qu'on stipule souvent pour en faire partie.

**VIN**, se dit proverb. en ces phrases. Un verre de *vin* avise bien un homme, se dit à ceux qu'on invite à boire avant que de discourir. On dit qu'à bon *vin* il ne faut point de bouchon, pour dire, qu'on en a le debut assez promptement. On dit d'un homme qui se leve avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des trepassés, qu'il y porte pain & *vin*. On dit, Après bon *vin*, bon cheval, pour dire, qu'on fait plus de diligence, quand on a bien repu. On appelle *vin de l'estrier*, celui qu'on boit en montant à cheval. On dit aussi, Le *vin* trouble ne casse point les dents. On dit qu'un homme a mis de l'eau dans son *vin*, quand il est plus modéré ou adouci, lors

lors qu'il est revenu de ses emportemens. On dit aussi en méprisant du vin, que c'est du vin de Bretagne, qui fait danser les chèvres. On dit que du vin n'a que l'épée & la cappe, lors qu'il est flouet, qu'il a peu de vin, qu'il a peu de force. On appelle aussi du vin à deux oreilles, celui qui fait fécoter les oreilles; & du vin à une oreille, celui qui fait pancher une oreille en signe d'approbation; on dit que c'est du vin qui se laisse boire.

**VINAGE**. f. m. Terme de Coutume. C'est un droit seigneurial qui est dû en plusieurs lieux sur les vignes, au lieu de censives, qui se doit payer à bord de cuve, c'est à dire, avant qu'on puisse tirer le vin de la cuve, comme le champart se paye avant que d'enlever les gerbes.

**VINAIGRE**. f. m. Vin qui s'est aigri, ou qu'on a fait aigrir exprès, en y mettant quelques esprits acides; car le vinaigre ne se fait que par l'altération des parties du vin, & par la predominance de l'acide sur toutes les autres. On confit des concombres, du pourpier, de la perce-pierre, avec du vinaigre. Le vinaigre sert à mettre aux sauces, aux salades, à rafraîchir les canons. Du vinaigre rosat, de fleur d'orange, de sureau, de framboise; du vinaigre de scille, dont Galien fait grand estat. Celui d'estragon est le plus à la mode. Le vinaigre distillé chez les Chymistes, est un dissolvant ou menstrue fort puissant, sur lequel ils observent que la distillation se fait tout au contraire de celle du vin: car la première partie qui sort du vinaigre est un flegme inutile, & ce qui sort le dernier dans l'alambic est le vinaigre distillé; au lieu que dans le vin, ce qui en sort le premier est l'eau de vie, & ce qui en sort le dernier est insipide. On fait aussi du vinaigre avec de la bière, du cidre, & même avec de l'eau. Les Medecins font aussi un vinaigre theriacal avec du dictame, de l'angelique, de la valeriane, du cardamome, des citrons, & plusieurs autres drogues, dont la composition se trouve dans la Pharmacopée de Charras.

**VINAIGRE**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme prompt & colere, peu sociable, que ce n'est que fiel & que vinaigre, que sel & que vinaigre. On appelle un habit de vinaigre, un habit léger qu'on porte quand il fait froid. On dit que la femme a bonne teste, quand le vinaigre de la maison est trop fort. On dit encore, que c'est du bon vin que se fait le meilleur vinaigre, pour dire, que plus une chose est bonne, plus elle est mauvaise quand elle est corrompue.

**VINAIGRE**. v. act. Mettre du vinaigre dans quelque mets, dans quelque sauce. Cette salade est trop vinaigrée.

**VINAIGRETTE**. f. f. Preparation de quelque viande avec du vinaigre. Ce bœuf froid sera bon à la vinaigrette. Les écoliers disent en se dessiant, Faisons quatre coups de poing à la vinaigrette.

**VINAIGRIER**. f. m. Petit pot d'argent ou d'étain ayant un goulet, qu'on sert sur la table plein de vinaigre. Il signifie aussi le Marchand qui fait & qui vend le vinaigre, qui fait la moutarde, &c.

**VINCETOXICUM**. f. m. Plante medicinale qui entre en la composition de la theriaque, qu'on connoît aussi sous le nom d'*asclepias* & d'*hirundinaria*. Elle croît aux lieux montagneux. Ses tiges sont de la hauteur d'une coudée, lissées, rondes, souples & malaisées à rompre, garnies de feuilles vertes-brunes, longues, pointues au bout, & approchantes de celles du lierre, ou du laurier. Ses fleurs sont petites, blanches, puantes, & suivies de gouffes rondes & un peu longues, pleines d'une graine rousse un peu large, environnées de bourse, & qui représentent une hirondelle. Ses racines sont menues & non odorantes, blanches, & qui s'étendent en rond, douces au goût, & fort recommandées contre les venins.

**VINDAS**, est un capestan qui sert à remonter les bateaux foncets, composé de sa fusée, des jambes de devant & de derrière, de sa table & chapelle, & de ses barres à tourner.

**VINDICATIF**, *rvn.* adj. Qui est enclin à la vengeance. Un esprit vindicatif, une femme vindicative. Les Italiens, les poltrons ne pardonnent point, ce sont gens fort vindicatifs. On accuse les cagots d'être vindicatifs au dernier point.

**VINDICTE**. f. f. Terme de Palais, qui ne se dit qu'en cette phrase: C'est en la personne des gens du Roy que reside la vindicte publique, ou la poursuite de la punition des crimes: ce sont les seuls qui peuvent conclure à une peine afflictive.

**VINEE**. f. f. Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on espere recueillir de vin. Les vignes sont belles, nous aurons bonne vinée. On a eu pleine vinée l'an passé.

**VINEUX**, *rus.* adj. Qui tient du vin. On dit d'un yvrogne, qu'il a l'haleine vineuse, pour dire, qu'il put le vin. On appelle Coulange la vineuse en Bourgogne, parce que c'est un lieu où il y a beaucoup de vignes. On dit de l'hydromel vineux, des melons, des pêches vineuses, qui ont un goût de vin. On dit même du vin, qu'il est vineux, quand il est fort & rosé.

**VINGEON**. f. m. C'est un oiseau étranger gros comme une cercelle, ayant le col blanc. Il y en a beaucoup en Madagascar.

**VINT**. Nombre composé de deux dizaines. Cela vaut vingt écus. Il est à vingt pas d'ici. Il arrivera vers le quinze ou le vingt de ce mois. Le muid de Paris contient quatorze vints pintes. Le College des six vints Secretaires du Roy. On dit les Vint-quatre absolument, en parlant de la grande Bande des Violons du Roy, qui est composée de ce nombre.

Les Quinze-vints, c'est un Hospital qu'on tient fondé par St. Louis pour 300. Gentilshommes à qui les Sarrazins avoient crevé les yeux. On le dit figurément pour signifier un aveugle.

Argus pouvoit passer pour un des Quinze-vints,

dit Regnier en parlant d'une nuit fort obscure.

**VINTAINE**. f. f. La quantité de vingt choses qui sont ensemble. Si vous voulez avoir ce tableau, une vingtaine de pistoles en fera l'affaire; il y a une vingtaine de personnes qui y ont envie.

**VINTAINE**, est aussi un gros cable avec lequel les Meuniers levent la meule de dessus de leur moulin, quand ils la veulent tailler, empafter ou mettre en estat de moudre. Les Maçons appellent aussi vingtaine, un petit cable qu'on attache à la pierre qu'on eleve en l'air, qui sert à l'éloigner des murs & des échafaux, & à empêcher qu'elle ne s'écorme contre les obstacles qu'elle pourroit rencontrer.

**VINTIÈME**. Nombre ordinal. adj. Qui est en un rang où il en voit 19. devant luy. C'est la vingtième année de son regne. Il est aussi substantif. Il a un vingtième dans cette affaire, il y est pour la vingtième partie. On appelle la subvention, la levée du vingtième dernier sur les marchandises.

## V I O.

**VIOLE**. f. m. Crime de celui qui connoît une femme par force. Le viol & l'incendie ont esté descendus aux soldats en ce pillage.

**VIOLAT**. adj. m. On le dit en ces phrases: syrop violet, ou miel violet, c'est à dire, du miel, ou du syrop préparé avec du suc ou de la fleur de violette.

**VIOLATEUR**. f. m. Qui viole. Les ravisseurs & violateurs des femmes ou filles, ceux qui en abusent par force, sont punis de mort.

**VIOLATEUR**, se dit aussi de ceux qui enfreignent les Loix, qui agissent contre le Droit receu. Les Princes violateurs du droit des gens, du serment qu'ils ont presté solennellement, se rendent fort odieux.

**VIOLATEUR**, se dit aussi de ceux qui manquent de respect pour les choses saintes, ou qui sont en vénération. Les *violateurs* des Eglises sont ceux qui les profanent. Les *violateurs* des sepulchres ont été en exécration chez tous les hommes.

**VIOLATION**. f. f. Action de celui qui viole, qui est violateur. La *violation* d'une femme. En ce sens on dit plutôt *viol*. La *violation* des Eglises, des asyles, des sepulchres. La *violation* du droit des gens en la personne d'un Ambassadeur maltraité. La *violation* de la foy, de son serment. La *violation* d'une loy, d'une coutume ancienne, d'une cérémonie.

**VIOLÉ**. f. f. Instrument de Musique qui est de même figure que le violon, à la réserve de ce qu'elle est beaucoup plus grande, & se touche de même avec un archet: mais elle a six cordes & huit touches divisées par demitons. Elle rend un son plus grave qui est fort doux & fort agreable. Un jeu de *violés* est composé de quatre *violés*, qui sont les quatre parties. La tablature de la *violé* se met sur six lignes ou reglets. Du Cange derive ce mot de *viula* ou *vidula*, *vella* ou *viola*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**VIOLEMENT**. f. m. Force dont on use à l'égard d'une personne pour avoir sa compagnie charnelle. Le *violément* est défendu par toutes les loix divines & humaines. Le *violément* de Lucrece fit perdre aux Tarquins la domination de Rome.

**VIOLEMENT**, se dit aussi figurément en choses morales, de plusieurs sortes d'injures & d'injustices. Le *violément* de la foy, de la parole, de son serment, n'est pas une action d'honnête homme. Ceux qui aspirent à la tyrannie, ne se soucient pas du *violément* des loix & de toutes sortes de droits. Le *violément* d'un Ambassadeur est contre le droit des gens.

**VIOLEMMENT**. adverb. Avec violence, avec force, à main armée. Il a obtenu ce consentement *violément*. Ce Gouverneur agit en toutes choses *violément*, de grande hauteur. Ce testament ne peut subsister, il a été fait *violément*. Le vent souffloit *violément* dans les voiles.

**VIOLLENCE**. f. f. Force dont on use envers quelqu'un pour luy faire quelque injustice, ou quelque dommage. Les *violences* sont défendues en tous les Etats policés. Une chose dont on jouit par *violence* ne se peut prescrire. Les Tyrans ne se maintiennent que par la *violence* & par les armes.

**VIOLENCE**, se dit aussi des choses naturelles & inanimées. La *violence* des vents & de la tempeste a fait d'étranges ravages dans la campagne. La *violence* de la douleur à la question fait périr quelquefois des innocens. La *violence* des remèdes l'a mis aux abois. Quand cet homme fait bien, il se fait *violence* à luy-même.

**VIOLENCE**, se dit figurément en choses morales. La *violence* de la passion ôte une partie de la volonté. Il faut faire *violence* à ce passage, le tirer par les cheveux, pour l'appliquer à votre cause. Il faut se faire une grande *violence* pour retenir sa colère, quand on reçoit un affront.

**VIOLÉNT**, ENTE. adj. Qui est fait avec effort. Le tremblement de terre qui fit périr la moitié de Raguse fut fort *violé*. Il a eu une colique fort *violente*, une fièvre fort *violente*. La douleur de la goutte est *violente*. Cet exercice est trop *violé* pour moy, est trop pénible. Cette taxe est *violente*, est trop forte. Les Médecins Chymiques ont des remèdes trop *violents* & dangereux. On dit qu'un homme est mort de mort *violente*, quand il n'est pas mort de la mort naturelle, ou dans son lit. Le mouvement *violé* est opposé au naturel, & qui vient d'une cause externe. Un vent *violé* est un vent impétueux. Le feu de reverbère est un feu très-*violé*. On appelle un gris *violé*, un gris bien foncé.

**VIOLÉNT**, se dit figurément en choses morales. L'amour, l'ambition, sont les plus *violents* de toutes les passions. Les gens *violents* ne valent rien pour les négociations. Les politiques dévisent à obscurité pour qu'ils puissent des remèdes *violents*. C'est donner un sens *violé* à cette loy, de l'appliquer à cette espèce.

**VIOLÉNTER**. verb. act. Faire violence, user de force, faire faire une chose par force. Un contrat est nul, quand on a *violé* les parties pour le leur faire signer. La volonté n'est libre, que quand elle n'est point *violée*. Une fille réclame contre ses vœux, quand on l'a *violée*. Tous les actes faits par ceux qu'on *violente* sont sujets à cassation. On ne sauroit faire monter l'eau au dessus de sa source, si on ne la *violente*.

On dit aussi; *Violenter* une loy, un passage, pour dire, l'étendre au delà de sa vraie disposition ou signification, l'appliquer par force à un sujet où elle ne convient pas bien. C'est *violenter* & détourner le sens de la loy, de l'appliquer à cette espèce.

**VIOLÉNTI**, ÉE. part. pass. & adj.

**VIOLÉ**. v. act. Prendre une personne à force pour en abuser. Ammon fils de David *viola* cruellement sa sœur, qui fut vengée par Absalon.

**VIOLÉ**, se dit figurément en choses morales. Ce Prince a *violé* le traité de paix qu'il avoit si solennellement juré. Les soldats *violents* toutes sortes de loix & de respects, ils *violent* les Temples & les asyles. Paris *viola* les loix de l'hospitalité, en enlevant Hélène la femme de son hôte.

**VIOLÉ**, ÉE. part. & adj.

**VIOLÉ**, ENTE. adj. & subst. Couleur mêlée de bleu & de rouge, qui ressemble à la fleur qui porte ce nom. Le *violé* est la couleur de l'Eglise que portent les Ecclesiastiques, & sur tout les Evêques. La teinture la plus estimée des Anciens étoit la pourpre *violée*. Il y a des pêches & des prunes *violées*, qui approchent de cette couleur, & qui sont excellentes. On dit aussi, qu'un corps est tout *violé*, lors qu'il est meurtry, qu'il est gelé de froid, qu'il est couvert de pourpre, parce qu'il tient un peu de cette couleur.

On dit proverbialement, quand on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a causé quelque éblouissement, qu'on a vu des Anges *violés*. On appelle contes *violés*, des contes qui n'ont point de vraisemblance, des choses qu'on n'a vues que dans ces éblouissements. On dit faire du son *violé*, pour dire, faire quelque chose qui paroisse, & qui éclate plus qu'à l'ordinaire; par allusion au feu qui fait le bois verd, qui est *violé*, & qui est plus aidé que les autres.

**VIOLETTE**. f. f. Petite fleur fort basse, printanière & odoriférante, de la grosseur d'une monche ordinaire, qui est de couleur mêlée de bleu & de rouge. Il y a aussi des *violettes* blanches, dont Dioscoride ne fait aucune mention. On fait des poudres, des conferves de *violettes*, du sirop de *violettes*. L'urine de ceux qui ont mangé de la cerise d'été sent la *violette*. En Latin *viola*. Il y a aussi une *violette* de mer, que les Médecins appellent *medium*.

Bois de *violette*, est une espèce d'ébène qui est de la couleur de la *violette*.

**VIOLIER**. f. m. C'est une plante fort commune qui porte la *violette*, & qui est pourvue d'une différence en ses fleurs & en ses feuilles; car les unes sont perfes, les autres blanches, les autres rouges, & les autres jaunes. Marthole dit que tous les *violiers* viennent de la hauteur d'une coudée, jettant plusieurs branches, & une tige moindre que celle du chou. Celui qui jette des fleurs jaunes a ses feuilles plus longues, plus touffues & plus vertes que les autres, & plus pointues au bout. L'onguent qu'on appelle *jasminum*, se fait avec des fleurs de



*violier* blanc, comme étant le plus excellent de tous les *violiers*.

**V I O L O N.** f. m. Instrument de Musique portatif, qui n'a que quatre cordes de boyau, dont le manche est sans touches, & dont on joue avec un archer. Il a trois parties comme les autres instruments, sçavoir la table, le manche, & le corps résonnant. Il a deux ouvertures aux costez qui s'appellent *oyes*; & quelquefois une en haut faite en forme de cœur. Son chevalet est au dessous des *oyes*, qui porte les cordes qui sont attachées au bas de l'instrument à une petite piece de bois qu'on nomme la *quené*, qui tient par un bouton qu'on nomme le *tirant*. Son manche s'appelle absolument la *taube*. Ses sons aigus sont plus gais, & sont plus d'effet sur l'esprit que ceux de tous les autres instruments, dont il a été nommé le Roy par quelques-uns. Son accord est de quinte en quinte. Le jeu de *violons* est composé de basse, de hautecontre, de taille & de dessus, à quoy on peut adjoindre une cinquième partie. Chaque partie à quatre quintes, qui montent jusqu'à la dix-septième majeure. Le *violon* est l'instrument le plus propre pour faire danser, & tient le dessus dans les concerts où il y a d'autres instruments. Ce mot vient de l'Espagnol *violone*, & *violo* de *viola*, & *vielle* de *viola*. Menage.

On appelle aussi *Violons*, ceux qui jouent de cet instrument, & qui d'ordinaire sont Maîtres à danser. Les 24. *Violons* du Roy sont appellez la *grande Bande*, ou absolument les *Vingt-quatre*. Le Roy des *Violons* est le Chef de la Communauté ou Maîtrise des *Violons*.

**V I O L O N.** se dit proverbialement en ces phrases. Il paye les *violons*, & les autres dansent, pour dire, Il fait les frais, il a toute la peine d'une chose, & les autres le plaisir. On dit aussi à un homme, Vous estes un bon *violon*, un plaisant *violon*, pour le traiter avec mépris ou injure. On dit de celui qui n'est gueres en sa maison, qu'il est comme les *Violons*, qui n'ont point de pire maison que la leur.

**V I O R N E.** f. f. Arbrisseau fort flexible qui s'entortille autour des autres arbres. Ses feuilles sont blanches, & semblables à celles de l'orme, toutesfois plus velues & dentelées alentour, & croissent de deux costez de la branche par nœuds & intervalles, & ont un goût brusque & astringent. Sa fleur est blanche, & faite en bouquet, de laquelle pendent certains grains aplatis comme lentilles, qui sont verts au commencement, & puis rouges, & enfin noirs. Ses racines sont quasi à fleur de terre; & quand elles sont pourries, cuites & broyées, on en fait de la glu à prendre des oiseaux. Ses branches sont si souples, qu'on s'en sert à lier des fagots, à faire des paniers, des berceaux, &c.

## V I P.

**V I P E R E.** f. f. Petit serpent dont la morsure est très-venimeuse. La *vipere* a la teste plus plate & plus large que n'ont les autres serpens. Elle a le bout du museau relevé & retrouffé presque comme celui du cochon. Elle est longue environ d'une aune, & la grosseur est d'un ponce. Elle a seize dents à chaque mâchoire, petites & immobiles. Elle en a deux autres grandes canines, crochues, creuses, transparentes, & fort pointues, flexibles dans leur articulation, situées aux deux costez de la mâchoire supérieure, qui sont couchées, & qui ne se dressent que quand la *vipere* veut mordre. La base de ces dents est entourée d'une vesicule contenant la quantité d'une bonne goutte d'un suc salivair, jaune, fade & innocent. Elle n'a qu'une rangée de dents à chaque mâchoire, au lieu que les autres serpens en ont deux. Sa queue est plus courtée. Son corps n'a rien de puant; au lieu qu'on a peine à souffrir la puanteur des parties interieures des autres serpens. Elle rampe assez len-

tement, & ne bondit pas comme les autres; quoy qu'elle soit prompt & agile à mordre, lors qu'elle est irritée. Le melle a les parties naturelles doubles, couvertes de pointes dures & aiguës; & la femelle double matrice. Leur corps est de deux couleurs, d'un gris plus clair, ou plus obscur; ou d'un jaune plus doré, ou plus tirant sur le rouge: & le fond est parsemé de taches longues & brunes. Les escailles situées en travers sous son ventre sont de la couleur de l'acier bien poli. Elle met bas ses petits vivants; au lieu que les autres serpens voident leurs œufs, & puis les couvent: delà vient qu'on l'appelle *vivipara*. Elle produit ses petits enveloppez en de petites peaux qui se rompent le troisième jour. Elle en jette jusqu'à 20. mais elle n'en pousse dehors qu'un par jour. Les Anciens, & entre autres Plin & Galien, disent qu'ils tuent leur mere en naissant. Les *viperes* mangent les buprestes, les cantharides & les scorpions; ce qui rend leur venin plus dangereux. Neanmoins plusieurs Auteurs disent que les Indiens tant d'Orient que d'Occident mangent des *viperes* comme on fait icy des anguilles. Matthioli rapporte plusieurs exemples comme les *viperes* mortes dans du vin guerissent les ladres; & Galien dit que leur chair fait venir des poux à ceux qui en mangent. Charras a écrit de la *vipere*, & en a fait plusieurs experiences. Francesco Reddi en a aussi fait un beau Traité. Mais ils sont bien contraires en leurs experiences. Car Francesco Reddi pretend que tout leur venin est dans deux vesicules qui couvrent leurs dents, d'où il sort une liqueur jaunâtre, quand elles mordent, qui envenime la playe: au lieu que Charras dit avoir expérimenté que cette liqueur n'est point venimeuse, & qu'il en a fait manger à des pigeons, sans qu'ils en ayent été incommodés; & qu'il faut que ce venin consiste dans les esprits irrités de la *vipere*, qu'elle pousse dehors dans la morsure, qui sont si froids, qu'ils coagulent le sang, & empêchent la circulation. Car il demeure d'accord, qu'il n'y a dans la *vipere* ni humeur, ni excrement, ni partie aucune, non pas même le fiel, qui étant avalée puisse faire mourir. Au contraire le sel de *vipere*, la chair de *vipere*, sont de grands remèdes, & on fait de la poudre de *viperes* de la chair de *viperes* sechées, coupées, pilées & passées par un tamis, qui est souveraine pour plusieurs maladies. On dit que le cerf a une grande avidité à devorer les *viperes*. C'est une erreur populaire, de croire que la salive d'un homme à jeun fasse mourir les *viperes*, quoy qu'Aristote & Galien disent l'avoir souvent expérimenté.

**V I P E R E.** se dit fig. des gens malins & médisans. JESUS-CHRIST a souvent appellé les Pharisiens, engeance de *viperes*. On appelle une langue de *vipere*, une langue médisante.

On dit proverbialement, qu'un homme nourrit une *vipere* dans son sein, quand il esleve quelqu'un d'assez méchant naturel pour contribuer un jour à sa perte.

**V I P E R E A U.** f. m. Le petit d'une *vipere*.

## V I R.

**V I R A G O.** f. f. Fille ou femme de grande taille, qui a de l'air d'un homme, qui en fait les actions, ou les exercices. Dans l'Escrime Eve est appellée *virago*, parce qu'elle a été faite de la cosse de l'homme. Ce mot est purement Latin.

**V I R E L A Y.** f. m. Vieille Poësie François composée de petits vers, qui roule toute sur deux rimes. On en met plusieurs masculins tout de suite en tel nombre qu'on veut, puis on y en met une feminine. Après quelques couplets, on varie, & on met plusieurs rimes feminines de suite, & on y adjoist une masculine. Il faut que tous les vers soient égaux, à la difference du Lay, où le



vers intercalaire est plus petit, qu'on appelle pour cela *arbre fourchu*. Il y en a plusieurs exemples dans Alain Chartier.

**VIREMENT**. f. m. Terme de Commerce qui se dit sur la place du change, quand on donne en paiement à un autre un billet, ou une lettre de change: ce qu'on appelle *virement de partie*, où on change de débiteur, ou de créancier. Quand les Marchands ont écrit respectivement sur leurs bilans les parties virées, chacune demeure au risque de l'acceptant.

**VIRER**. verb. act. Tourner une roue, une vis, &c. Il faut *virer* encore un tour pour faire enfoncer cette vis. Il faut *virer* au capestan pour faire monter les bateaux, pour décharger les gros blots de marbre d'un bateau. Ce mot vient de *gyrus*, ou de *gyrare*. Nicod.

**VIRER**, se dit figurément de ceux qui cherchent plusieurs détours pour sortir d'une affaire. Vous avez beau tourner & *virer*, il en faudra passer par là. Après avoir bien tourné & *viré*, il a pris ce party. On a tourné & *viré* cet espion de tous costez, on n'en a rien appris.

**VIRER**, en termes de Marine signifie, Changer la route. *Virer* le cap au Midy, au Nord-Ouest, c'est tourner la pointe du navire pour y arriver.

**VIRESES**. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs anneaux posés les uns dans les autres, en sorte que les plus petits sont au milieu des plus grands, & ont tous un même centre. Les Latins les ont nommez *virie*, & les ont mis entre les ornements des femmes. C'est de ce mot que sont venus *virole*, *virolé* & *virev*.

**VIREVAULT**. f. m. Terme de Marine. C'est une machine qui sert à lever l'ancre, ou des fardeaux. C'est une espèce de tour, où de treuil, qui est posé horizontalement, & qui se tourne avec des barres ou leviers. Le cable se file autour de l'effieu, quand le poids y est attaché. On s'en sert aussi dans les ateliers.

**VIREVOLE**, ou **DEVOLE**. f. f. Terme du jeu de la Balle, de l'Hombre, ou d'autres jeux de cartes semblables, qui se dit de ceux qui ayant entrepris de faire la vole, c'est à dire, de faire toutes les mains ou levées de cartes, n'en font pas une: par ce moyen ils doivent une marque à chacun des joueurs.

**VIREVOLTE**, ou **VIREVOUSTE**. f. f. Tours & retours faits de suite. Ce Sergent a fait plusieurs *virevoltes* auprès de ce logis pour attraper quelqu'un à la sortie.

**VIRGINAL**, ALB. adj. Qui appartient aux vierges. JESUS-CHRIST a été neuf mois dans le ventre *virginal* de sa mere. Quand on a perdu une fois sa fleur *virginale*, on ne la recouvre jamais.

Lait *virginal* est une composition pour blanchir le teint, cy-devant décrite. Voyez LAIT.

**VIRGINITÉ**. f. f. Etat des personnes qui n'ont jamais souillé la pureté de leur corps par aucune action impudique. Cette fille a fait vœu de garder sa *virginité*. Les Vestales qui n'avoient pas gardé leur *virginité*, étoient enterrées toutes vivas.

**VIRGOULAISE**. f. f. Quelques-uns disent *Virgoulaise*. Espèce de poire qu'on mange en automne.

**VIRGULE**. f. f. Terme de Grammaire. C'est une marque faite en forme de petite renversée, qui fait partie de la ponctuation, & qui marque la division des membres d'une période où il faut faire une petite pause. L'exactitude de cet Auteur va jusques là, qu'il prend soin des points & des *virgules*. On met souvent entre deux *virgules* ce qui se dit par parenthèse. Le comma est un point & une *virgule*.

**VIRIL**, ALB. adj. m. & f. Qui convient, qui appartient à l'homme. L'âge *viril*, c'est la force de l'âge de l'homme, depuis 30. ans jusqu'à 45. Le sexe *viril*, un courage *viril*. Judith fit une action *virile* en tuant Holoferne.

**VIRILEMENT**. adv. D'une manière forte & virile. Les Dames Romaines se comporterent *virilement* dans les pertes, dans les calamités de la République.

**VIRILITÉ**. f. f. Le temps de l'âge viril. L'homme dans la *virilité* est dans la vigueur de son âge.

**VIROLE**. f. f. Anneau qu'on met au bout d'un manche pour le tenir en état, & empêcher qu'il ne s'éclate, soit serpe, couteau, ou autre outil qui fait effort. *Virole* de fer, de cuivre. Les premières *viroles* ont été faites d'un anneau qui se trouve en un arbre épineux nommé *noirprun*, en Latin *spina cervina*, dont a parlé Pline sous le nom de *viria Celtica*: ce qui marque que c'est un vieux mot François. Les paysans se servent de ces anneaux, quand les manches de leurs couteaux se rompent, ou se fendent. On en a fait de métal à leur imitation; & on a appelé autrefois *viroles*, toutes sortes d'anneaux, de carreaux & de bracelets.

**VIROLE**, se dit en termes de Blason, du cercle qui est aux extrémités du cornet, ou de la trompe, qu'il faut spécifier en blasonnant, quand elle est d'un différent émail: & en ce cas on l'appelle le cornet *virolé* d'or, ou d'azur, &c.

**VIRTUEL**, ALB. adj. Qui a la force, la vertu d'agir. Il se dit plus particulièrement de ce qui agit par une cause secrète & obscure. Il est opposé à *actuel*, & *sensible*. Le poivre froid au toucher a une qualité *virtuelle* de causer de la chaleur. Les Sacrements conferent la grace par une action *virtuelle*, qui n'est pas sensible.

**VIRUELLEMENT**. adv. D'une manière virtuelle, secrète, insensible. Plusieurs difficultés du College se résolvent par ce *distinguo*, actuellement, & *virtuellement*.

**VIRULENT**, ENTE. adj. Qui jette du pus corrosif, ou contagieux. La gonorrhée *virulente* est une maladie vénérienne.

**VIRURE**. f. f. Terme de Marine, qui se dit du tour des bordages & des précintes qui environnent le vaisseau.

**VIRUS**. f. m. Pus d'une playe contagieux & corrosif. Le *virus* de la rage.

## V I S.

**VIS**. f. f. Cylindre creusé sur sa surface par une cannelure qui est en rampe en forme d'hélice, qu'on fait entrer en un écrou, lequel dans sa concavité a de petites cannelures, en sorte que s'engageant l'une dans l'autre, ils font un très-grand effort pour élever ou presser les corps. La *vis* est un des principaux principes des Mécaniques. C'est la seule machine qui soutienne d'elle-même son poids. La force de la *vis* tient du coin & du levier, c'est un coin qui tourne autour d'un cylindre. La *vis* d'un lit, d'un pressoir. La force des verrous n'est composée que de deux *vis*. La distance qu'il y a entre chaque cannelure ou arête de *vis* s'appelle un *pas de vis*. Ce mot vient du Latin *gyrus*.

**VIS SANS FIN**, est une machine pour élever de gros fardeaux. Elle est composée d'une roue perpendiculaire qui se tourne avec une manivelle, & elle a des dents taillées de biais, qui engrenent dans une *vis* taillée sur un tour ou cylindre posé horizontalement. Son mouvement va à l'infini. Le poids est attaché à un cable qui est roulé sur le tour, lequel se tient même suspendu, encore qu'on ne tienne plus la roue arrêtée.

**VIS D'ARCHIMEDE**, est une machine hydraulique composée d'un tuyau de plomb, posé sur un cylindre incliné, qui fait élever l'eau par son propre poids, laquelle trois descendre, lors qu'elle s'élève par le mouvement du cylindre.

**VIS**, se dit aussi d'une montée ou petit escalier qui tourne autour

autour d'un noyau, soit de pierre, soit de bois, lequel soutient toutes les marches qui sont gironnées. Presque tous les anciens escaliers n'étoient que de simples *vis*. On appelle aussi *vis*, le noyau qui soutient ces marches.

**VIS ST. GILLES.** Terme d'Architecture, est un escalier qui monte en rampe, dont les marches semblent porter en l'air, & qui sont soutenues par des voutes fort artistes, comme celles des trompes. Philbert de Lorme dit qu'ils ont été faits sur le modèle de celui du Prieuré de St. Gilles en Languedoc, dont on a retenu le nom.

**VIS A' VIS.** adv. Terme relatif, qui se dit de ce qui est opposé l'un à l'autre, des choses qui se regardent en face. Toutes les portes d'un appartement doivent être percées *vis à vis*, en ligne droite. Il est logé *vis à vis* l'Eglise. Le peuple dit aussi, Tour *visum visum*. Cette phrase vient d'un vieux mot François *vis*, qui signifioit *visage*, d'où Menage a dérivé *visdase*, *visu di astino*.

**VISA.** s. m. Terme de Pratique. Acte qui donne l'autorité, ou la confirmation, ou la vérification d'une lettre sur laquelle intervient le supérieur, qui la rend authentique & exécutoire. Mr. le Chancelier met de sa main le mot de *visa* au bas des Edits & Lettres patentes, avant qu'on les scelle.

**VISA,** se dit aussi des actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur sont adressées, ou qu'on veut exécuter dans leur ressort, pour leur donner leur dernière solemnité. Plusieurs lettres & commissions ne peuvent être exécutées, sans obtenir le *visa* ou l'attache des Trésoriers de France. Les Edits & Lettres patentes portent une clause, qui donne pouvoir de les mettre à exécution, sans demander placet, *visa*, ni pareatis.

**VISA,** en matière Ecclesiastique, se dit des nouvelles provisions qu'un Evêque donne à un Curé ou autre Beneficier en exécution de celles qu'il a obtenues du Pape *in forma dignum*. Elles se donnent après que le pourvu a subi l'examen devant l'Evêque, & s'est trouvé digne du Benefice à lui conféré sous cette condition. On n'a point besoin de *visa*, quand les provisions sont accordées en forme gracieuse.

**VISAGE.** s. m. La partie de l'homme qui est découverte, qui prend depuis le front jusqu'au menton. Le beau tour du *visage* est celui qui est en ovale. Toutes les passions, les mouvements de l'ame, se peignent sur le *visage*. On dit un *visage* gay, content, de santé, de prospérité, de jubilation. On dit aussi un *visage* effeminé, doux, modeste; *visage* de Vierge Marie, beau à peindre. On dit des Cannibales & autres Barbares, qu'ils n'ont rien d'humain que le *visage*. On dit qu'une chose sied bien au *visage*, quand elle lui donne quelque nouvel ornement. On dit emprunter le *visage* de quelqu'un, pour dire, se déguiser, paroître sous la figure, comme font les Demons. On dit aussi, que le *visage* d'une personne lui fait honneur, quand elle a le corps maigre, & le *visage* assez plein. On dit couvrir le *visage*, pour dire, donner un soufflet; cracher au *visage*, pour faire une grande injure. Sauter au *visage*, dénigrer le *visage*, pour dire, colletter, elargir quel qu'un. On dit aussi, tourner *visage*, pour dire, s'enfuir, ou retourner au combat, ou même charger de party. On dit aussi d'une personne grasse & mastée, qu'elle a un *visage* de pleine Lune. On dit en ce sens, qu'une personne change de *visage*, quand elle blesmit, pâlit, rongit. Le feu lui monte au *visage*, pour dire, il se met en colère. La pudeur paraît sur son *visage*, elle eut honte.

**VISAGE,** se dit aussi en parlant du bon ou mauvais accueil qu'on fait aux personnes. Il faut faire mauvais *visage* aux emprunteurs, aux escornifleurs; faire bon *visage* aux amis, aux honnestes gens. En hiver, quand on fait bon feu, on dit qu'on fait bon *visage*.

**VISAGE,** se prend quelquefois pour la personne entière. Je n'aime point les compagnies où il y vient tant de *visages* inconnus, on n'y est point en liberté. Je ne veux point voir cet homme-là, c'est un sot *visage*, un *visage* qui me choque. Je ne veux point y aller montrer mon *visage*: il faudroit décliner mon nom, on n'y connoît point mon *visage*.

**VISAGE,** se dit figurément en choses morales. Toutes les affaires, toutes les questions ont deux *visages*. Janus symbole de la prudence a été peint avec deux *visages*, pour voir le passé & l'avenir. Cette fille a cent mille écus de bien, c'est un beau trait de *visage*.

**VISAGE,** se dit aussi d'une image, d'une représentation qui se fait en notre esprit de quelque chose. Le *visage* de la mort effraie les plus braves. On ne se porte au mal, que quand il nous paroît sous le *visage*, sous l'apparence du bien. On appelle aussi un masque, un faux *visage*.

**VISAGE,** se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'une personne est de bonne amitié, quand elle a le *visage* long. On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles, Il y paroît comme le nez au *visage*. On dit qu'on a trouvé *visage* de bois, quand on est allé en quelque lieu où on n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée. On dit par injure à une personne, que c'est un plaisant *visage*, un *visage* de bois flotté, un *visage* de cuir bouilli, un *visage* à estuy, quand il est noir, rude, couperosé. On appelle aussi un *visage* d'appellant, un *visage* d'excommunié, celui qui est abattu, pensif, morne, mélancolique, passif, déffait. On appelle des *visages* fardez, des *visages* qui se demontent, ceux des Courtisans qui cachent leurs sentiments, qui changent de discours suivant leurs différents intérêts. St. Amant a appelé Bacchus, Dieu des *visages* boutonnez.

**VISCERES.** s. m. Terme de Medecine. Entrailles. Il se dit du cœur, du foye, du poulmon, des boyaux, & autres parties intérieures de l'homme. Quand on crache du pus, on juge qu'il y a quelque absès dans les *visceres*. On se sert particulièrement de ce mot, quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que le mot d'*entrailles* n'a point de singulier.

**VISCOSITE.** s. f. Qualité de ce qui est gluant, qui fait que les corps visqueux & gluants sont composez de parties jointes & appliquées l'une à l'autre avec telle égalité, que n'y ayant point de raison pourquoy les unes se separent plustost que les autres, elles résistent longtemps à la pleine separation, & obéissent plustost par une extension de part & d'autre à la violence qui leur est faite. Les limaçons jettent une certaine *viscosité*, qui laisse sur les murailles une marque, une impression de leur passage.

**VISE'E.** s. f. Action par laquelle on dirige sa vue à un certain lieu, à un certain but, soit pour le bien considérer, soit pour le frapper avec quelque arme. Il faut dresser sa *visée* au Pole, quand on en veut prendre la hauteur. Ce Canonnier a dressé sa *visée* à ce clocher, sur cette tour, il n'a pas bien pris sa *visée*.

**VISÉE,** se dit figurément en choses morales, des desseins qu'on a pour une chose qu'on a en vue, où on bute, où on tâche de parvenir. Ne croyez pas que cet homme vile à cette charge, il a des *visées* bien plus hautes, il n'a en *visée* que son intérêt.

**VISER.** v. n. Regarder vers quelque but où on veut atteindre. Cet Archer a *visé* droit au but. Cette bombe est tombée au lieu où on *visait*.

**VISER,** se dit figurément en choses morales, des desseins où l'on veut parvenir. Ce Predicateur ne *visé* qu'à l'Episcopat, & non pas à la conversion des ames. Toutes les actions de cet homme-là ne *visent*, ne tendent qu'à débusquer son ennemy, à profiter de sa ruine.

**VISER**, v. act. en termes de Palais signifie, Revoir ou examiner une feuille d'un Greffier, une Lettre de Chancellerie, pour l'approuver. Le Greffier n'a pu délivrer cet arrêt, parce que le Président n'a pas encore *visé* la feuille. Cette Lettre est *visée* de Mr. le Chancelier, il n'y a plus qu'à la faire sceller. Les provisions d'une Cure doivent être *visées* par le Diocésain.

**VISÉ**, s. part.

On dit proverbialement, Voilà bien *visé* pour un borgne, quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

**VISIBLE**, adj. m. & f. Qui est sensible aux yeux, qui peut en être aperçu. Par les choses *visibles* que Dieu a faites, nous sommes conduits à la connoissance des invisibles. Le telescope & le microscope nous ont rendu plusieurs choses *visibles*, qui ne l'étoient pas auparavant. Dieu s'est rendu *visible* aux hommes par son incarnation. Cet homme n'est pas *visible* aujourd'hui, c'est à dire, il ne veut pas se laisser voir, ni parler aux étrangers.

**VISIBLE**, signifie aussi, Ce qui est évident, certain, palpable. Voilà une erreur, une fausseté *visible*, manifeste. C'est une imposture *visible*. L'Eglise Catholique a toujours un Chef *visible* qui est le Pape.

**VISIBLEMENT**, adv. D'une manière visible. Du temps de St. Louis JESUS-CHRIST se fit paroître *visiblement* en l'Eucharistie. Voilà des propositions qui sont *visiblement* hérétiques.

**VISIERE**, f. f. Ouverture d'un casque, & la petite grille qui s'abat devant les yeux. En ce combat il reçut un coup dans la *visière*, dont il mourut.

**VISIÈRE**, signifie quelquefois la veüe. Ce jeune homme est devenu amoureux de cette fille, elle lui a donné dans la *visière*. Ce diamant, ce tableau lui a donné dans la *visière*, il les veut avoir à quelque prix que ce soit.

**VISIÈRE**, se dit aussi figurément en choses morales. Il lui est allé rompre en *visière* mal à propos, lui dire des injures, des choses sâcheuses de gayeté de cœur.

**VISIF**, ivs. adj. Terme dogmatique, qui se dit de la puissance de voir. On est en peine de savoir où reside la puissance *visive*, si c'est dans la retine, ou dans le nerf optique, ou dans le cerveau.

**VISION**, f. f. Impression qui se fait sur la veüe, qui est cause de l'action par laquelle on voit. La *vision* se fait dans la retine qui est au fond de l'oeil, après que les rayons de lumière qui la causent ont été rompus dans le cristallin.

**VISION BEATIFIQUE**. C'est l'action par laquelle les Anges & les Bienheureux voyent Dieu dans le Paradis.

**VISION**, est aussi une apparition que Dieu envoie quelquefois à ses Prophetes & à ses Saints, soit en songe, soit réellement. Les *visions* d'Ezechiel, d'Amos. La *vision* de St. Paul élevé au troisième ciel. Les revelations de Ste. Brigide sont autant de *visions*. St. Joseph eut une *vision* en songe, qui l'assura de la pureté de la Sainte Vierge.

**VISION**, est aussi une chimere, un spectre, une image que la peur ou la folie font naître dans nostre imagination. C'est un homme sujet à des *visions* de spectres.

On dit aussi d'un dessein qui n'est pas bien imaginé, qui ne peut pas réussir, où on s'est trompé dans son raisonnement, que c'est une *vision*, une pure *vision*, une imagination creuse. Il est opposé à *réalité*. Ce ne sont pas des *visions* dont je vous parle, c'est de bel argent comptant que je vous apporte. Les *visions* de Quevedo sont des descriptions de ce qui a passé dans l'imagination de cet Auteur.

**VISIONNAIRE**, adj. m. & f. Qui est sujet à des visions, à des extravagances, à de mauvais raisonnements. Cet homme est bien *visionnaire*, il a des dessein

bien extravagans. La Comedie des *Visionnaires* est un excellent Ouvrage de Desmarets.

**VISIR**, f. m. Terme de Relations. C'est une grande charge ou dignité dans l'Empire Ottoman. Ce fut Amurat I. qui établit la charge de Grand *Visir* ou premier *Visir*, pour se décharger des plus importantes affaires. C'est le premier Ministre de l'Etat qui commande tant en paix qu'en guerre. Il y a d'autres *Visirs* qui sont au dessous de lui, & ses Conseillers.

**VISITATION**, f. f. Rapport & jugement d'un procez. L'appellant est condamné aux dépens de la *visitation* du procez seulement, c'est à dire, à rembourser les consignations pour les Commissaires, & les épicés du Rapporteur.

**VISITATION**, se dit aussi du transport des Experts, & de leur rapport, quand ils sont nommez en Justice pour vérifier & estimer les reparations, dégradations & autres choses sur lesquelles il y a contestation. Les Juges ont ordonné la *visitation* des lieux contentieux. Procez verbal de *visitation*, contenant le rapport des Experts.

**VISITATION**, est aussi une Feste qu'on celebre à l'Eglise le deuxième Juillet en memoire de la *visite* que fit la Vierge à Ste. Elisabeth. Les Religieuses, les Filles de la *Visitation* celebrent solennellement cette Feste.

**VISITE**, subst. fem. Action de civilité par laquelle on se va voir reciproquement pour passer le temps, faire conversation, ou entretenir l'amitié. Il y a des *visites* de pure affection; d'autres de grimace; d'autres de devoir qu'on appelle en robes de chambre, en ceremonie. On rend *visite* aux accouchées. On fait des *visites* de condoléance; d'autres pour féliciter ses amis. Cette Dame est allée en *visite*, rendre *visite*. On dit en mauvaise part, qu'une Dame reçoit *visite*, pour dire, qu'elle fait galanterie, qu'on se divertit chez elle.

**VISITE**, se dit aussi en matiere de Devotion. La *visite* des prisonniers, des pauvres malades, des Hospitiaux, sont des œuvres de charité, de misericorde. On gagne le Jubilé, les indulgences, en faisant la *visite* des Eglises ordonnées par la Bulle.

**VISITE**, se dit aussi à l'égard des Medecins, quand ils sont appelez pour voir les malades. Ce Medecin demande trente escus à cette succession pour trente *visites* qu'il a faites au defunt pendant sa maladie.

**VISITE**, est aussi un acte de juridiction, quand un Officier de Police, ou un supérieur, vont voir si les reglements sont bien observez dans les maisons publiques, ou particulieres. Les Commissaires doivent aller en *visite* chez les Boulangers, chez les Bouchers, les Cabaretiers, &c. Les Juges des mestiers, les Maîtres & Gardes des Marchands, vont en *visite* chez ceux de leurs Corps, pour faire observer les statuts de leur mestier. Un Evêque, un Archevêque, sont tenus de faire la *visite* chez les Curez dependans de leur Diocese, de leur territoire; un General, dans les Monasteres dependans de son Ordre. Le Parlement va quatre fois l'année faire la *visite* des prisons & des prisonniers.

**VISITE**, est aussi un acte de perquisition qu'on fait, soit des personnes criminelles, soit des choses défendues. On a fait *visite* dans les magasins des Marchands, pour voir s'il n'y avoit point de marchandise de contrebande. On a fait *visite* dans cette maison pour y chercher un criminel qui s'y est réfugié. On a fait la *visite* de ses registres, de ses papiers, pour y trouver quelque conviction contre lui. Les rats de cave vont faire la *visite* chez les Cabaretiers.

**VISITE**, se dit aussi des transports que font des Experts nommez en Justice, pour voir l'état des lieux contentieux entre des parties. Il est ordonné que descente & *visite* sera faite sur cette maison qu'on pretend menager de ruine. On a fait la *visite* & estimation des reparations, des dégradations de ces heritages.

**VISITER.** v. act. Faire une visite. Il se dit en tous les cas & significations du mot de visite, quand on la rend soit par amitié, par devoir, par charité, par devotion, par police & acte de juridiction, par perquisition, ou pour reconnoître l'état des choses.

**VISITER.** se dit aussi en parlant des rapports que font les Medecins, Chirurgiens Jures de la Cour, quand on a ordonné qu'ils *visitent* un blessé ou un malade.

On dit aussi d'un Voyageur, qu'il a *visité* plusieurs climats, plusieurs Provinces. On dit du Soleil, qu'en un an il *visite* les XII. Signes; que la nuit il va *visiter* les Antipodes. Le Roy est allé en personne *visiter* ses places frontieres. Les Pelerins vont *visiter* les saints lieux.

**VISITER.** se dit aussi figurément en Morale, & en termes de Devotion, en parlant des afflictions qui arrivent aux justes, qu'on doit croire venir de la part de Dieu. Cet homme a perdu un proces, sa femme, ses enfans, c'est que Dieu le *visite*, il l'afflige pour l'éprouver.

**VISITE.** ée. part. pass. & adj. On dit un Palais, Veau & *visité*.

**VISITEUR.** f. m. Celui qui visite. Dans les Abbayes Chefs d'Ordre, il y a des *Visiteurs* qu'on envoie dans tous les membres qui en dépendent, pour voir si la discipline reguliere y est bien gardée. En Espagne il y a un *Visiteur* & Inquisiteur General. Il y a aussi des Officiers *Visiteurs* & Langueyeurs de cochons dans les marchez; des *Visiteurs* de cuirs & autres marchandises dans les halles.

**VISITEURS** des vaisseaux, sont des Officiers établis par l'Ordonnance de la Marine, qui doivent observer les marchandises des passagers, & leur nombre, l'arrivée & le depart des bastiments, dont ils doivent tenir un registre parafé du Juge. Ils doivent declarer les marchandises de contrebande, & en empêcher la sortie sans congé enregistré.

**VISORIUM.** f. m. Terme d'Imprimerie, qui se dit de ce qui tient la copie devant les yeux de l'Ouvrier.

**VISQUEUX,** RUSE. adj. Onctueux. La poix resine, l'encens & autres gommes sont des humeurs *visqueuses* des arbres. La pierre s'engendre des humeurs *visqueuses*, des glaires qui se durcissent dans la vessie. Ce mot vient du Latin *viscum*, signifiant de la glu.

**VISTE.** adj. m. & f. Leger, prompt à la course. Les cerfs & les daims sont plus *vistes* que les chevaux. Les Balques sont plus *vistes* que les Suisses. Menage derive ce mot de *vegatus* ou de *vigetus*.

**VISTE.** adv. D'une maniere prompte, tout à l'heure. Partez *viste*, revenez *viste*. On court *viste* au feu, aux armes. Tout beau, raisonnez un peu, n'allez pas si *viste*. Il ne faut pas juger si *viste* des choses. Ce vaisseau est bon voilier, il va plus *viste* que les autres. Il écrit *viste*, il parle *viste*.

**VISTE,** se dit proverbialement en ces phrases. *Viste* comme le vent; *viste* comme un éclair; *viste* comme un trait d'arbaleste. Il s'en est allé plus *viste* que le pas, pour dire, Il s'est enuy. On dit qu'un homme va bien *viste* en besogne, ou qu'il va *viste*, pour dire, qu'il est prompt, expeditif; quelquefois pour dire esourd, impudent; & parfois aussi, qu'il est dissipateur, qu'il mange son patrimoine.

**VISTEMENT.** adv. C'est la même chose que *viste*.

**VISTESSE.** f. f. Pronptitude, celerité. La *vitesse* de l'orage, de la foudre, d'un trait d'arbaleste. On se fave de *vitesse* d'une maison où le feu a pris.

**VISUEL.** RLE. adj. Qui concerne la veüe, qui sert à la veüe. La puissance *visuelle*, les esprits *visuels*. Un rayon *visuel* est la ligne qu'on s'imagine qui vient depuis l'oeil jusqu'à l'objet. Toutes les observations de Geometrie & d'Astronomie se font par des rayons *visuels*, qui sont reglez & conduits par des pinnules &

une alidade. On appelle aussi le nerf optique, le nerf *visuel*, parce qu'il sert à l'action de la veüe.

## VIT.

**VITAL.** RLE. adj. Terme de Medecine. Ce qui sert principalement à la vie dans le corps des animaux. Les parties *vitales* sont le coeur, le foye, le poulmon & le cerveau. Les esprits *vitaux* sont ceux qui animent & qui font mouvoir tout le corps. On dit aussi les actions *vitales*, celles qui entretiennent la vie, la respiration, la digestion, &c.

**VITELOTS.** f. m. Espece de passiflerie ou de ragoust fait de paste longue & menue, qui s'apprete en plusieurs manieres suivant les lieux differents.

**VITONNIERES.** f. f. Terme de Marine. Ce sont des lumieres ou canaux qui regnent à fonds de calc de proue à poupe à costé de la carlingue, pour faire un esgoust qui conduise les eaux à la pompe. On les appelle aussi *bitonnieres* ou *anguilliers*.

**VITRAGE.** f. m. Nom collectif. Toutes les vitres d'une Eglise, d'une maison. Les anciens *vitragés* colorés coustoient extremement.

**VITRAUX.** f. m. plur. Les grandes vitres qui sont aux fenestres des Eglises. Les *vitraux* de cette Eglise ont cinq toises de haut.

**VITRE.** f. f. Verre qu'on met à des ouvertures pour empêcher l'entrée du vent, & laisser le passage à la lumiere. Les *vitres* d'un carrosse, d'une chambre, d'une Eglise. Il y a tant de panneaux de *vitres* à ces croisées. Les carreaux de *vitre* qui manquent sont des menues reparations. Quand on veut faire injure à l'hoste d'une maison, on en casse les *vitres*. On dit aussi la *vitre* d'une montre de poche, la *vitre* d'une montre d'Orfèvre, d'un Coutelier, ou d'un autre Ouvrier; la *vitre* qu'on met sur un pastel ou une miniature. Ce mot vient de *vitru*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit en la même signification. Menage après Saumaïse.

**VITRER.** v. act. Garnir de vitres. Il a fait *vitrer* son cabinet. Cette maison est presque achevée, il ne reste qu'à la *vitrer*.

**VITRÉ.** ée. part. & adj. Carrosse *vitré*, cabinet *vitré*, c'est à dire, garni de glaces, de miroirs ou de vitres.

**VITRÉE,** est aussi une des trois humeurs qui se trouvent dans l'oeil, où il y a l'humeur aqueuse, la cristalline, & la *vitree*. Celle-cy se trouve sur sa partie interieure.

**VATRIER.** subst. masc. Artisan qui accommode les vitres.

**VITRIFICATION.** f. f. Action par laquelle une matiere se tourne en verre. Tous les metaux aboutissent à une *vitrication*, quand on continue à leur donner un feu violent.

**VITRIFIER.** v. act. Convertir en verre à force de feu. La cendre de fougere, le sable, les cailloux, les briques, se *vitrifient* aisément. Cervantes raconte l'histoire du Licentié Vidriera, qui s'imaginait être *vitrisé*.

**VITRIOLE.** f. m. Sel fossile qu'on tire par art des gables des metaux. Il est leur racine; car on ne fouille jamais plus bas que les mines de *virriol*. Il y en a qui coule d'une mine propre, qu'on appelle *hillaticium*. Quelques-uns croient que *virriolum* se dit quasi *virriolum*, à cause qu'il est luisant. Mais ce mot vient de *vitricolum*, à *vitres* colore. Menage.

**VITRIOL.** se dit plus particulièrement d'un mineral qu'on trouve dans les mines de cuivre. Il entre en la composition de l'encre avec la noix de galle. Le *virriol* blanc ne participe gueres du metal. Le bleu qui vient de Chypre participe du cuivre; & le verd participe du cui-

vre & du fer. Les Medecins divisent le *vitriol* en *chalcitis*, *feri*, & *misy*, qui sont trois especes de *vitriol* qui se trouvent en trois bancs de la mine les uns sur les autres. Galien dit qu'avec le temps le *chalcitis* se convertit en *misy*, & le *feri* en *chalcitis*. Le *misy* est dur & doré, resplendissant comme une étoile. On l'appelle aussi en Latin *chalcantion*, ou *stramentum suorum*. Le *vitriol* naturel & minéral s'appelle proprement *couperose*, quasi *cupri rosa*. Il y en a d'artificiel dont se servent les Teinturiers. Le Romain est le meilleur, quoy que les Anciens ayent mis celui de Chypre au premier rang. Celui d'Allemagne est le moindre. Le marc du *vitriol* distillé s'appelle *colcotar*, qui est un mot Arabe. L'esprit de *vitriol* meslé avec le sel de tartre fait une ébullition & coagulation, qui montre clairement les effets de l'acide & de l'alkali. C'est de *vitriol* que sont faites les eaux fortes.

Les Chymistes appellent *vitriol de Mars*, du fer & de l'esprit de *vitriol* meslé & distillé ensemble. Ils font aussi du *vitriol de Venus*, & des autres métaux avec pareil mélange & préparation.

**VITRIOL**, *EE*. adj. Qui est de la nature du vitriol, La plus-part des eaux minérales sont *vitriolées*. On dit aussi *vitriolique*. Les esprits *vitrioliques* & arsenicaux sont dangereux.

**VITUPERE**, *f. m.* Vieux mot. Reproche, blâme qu'on fait à une personne, ou à une famille. Un homme executé dans une famille est un *vituperer* qui dure long-temps.

**VITUPERER**, *v. act.* Blasmer, reprocher à quelqu'un une action honteuse. Ces mots ne se disent que dans le burlesque.

## V I V.

**VIVACITE**, *f. f.* Chaleur interne qui donne de l'action, du mouvement, de l'éclat. La jeunesse a toujours plus de *vivacité* que les gens sur l'âge. Les yeux de cette Dame, son teint, ont beaucoup de *vivacité*. C'est un esprit tout de feu, plein de *vivacité*. Les couleurs perdent de leur *vivacité* étant exposées au grand air. Le feu du diamant a plus de *vivacité* que celui des émeraudes.

**VIVANDIER**, *IERE*, *f. m. & f.* Marchand qui suit l'armée, ou la Cour, pour y vendre des vivres, & autres necessitez. Il est desservi sur grosses peines, de faire aucun dommage aux *Vivandiers*.

**VIVANT**, *ANTE*, adj. Qui est en vie. Dans l'Ecriture on jure par le Dieu *vivant*. On dit en Medecine, que le cœur est le premier *vivant*, & le dernier mourant. Il n'y a homme *vivant*, ame *vivante* qui ose soutenir une proposition si fautive. Un chien *vivant* vaut mieux qu'un lion mort.

En Jurisprudence on dit que des gens de mainmorte sont obligés de donner un homme *vivant* & mourant & confiscant à leur Seigneur de fief, quand il n'est point amorti, pour avoir les profits des mutations du fief servant. Un testament, un don mutuel, sont faits au profit du dernier *vivant*, du plus *vivant*. On dit aussi, que les Princes, les Senats des Republiques, sont les loix *vivantes* de l'Estat, qu'ils peuvent changer les loix écrites. Les Rois sont les *vivantes* images de la Divinité.

**VIVANT**, se dit encore en matiere spirituelle & morale. Une ame est *vivante* par la grace. Les Bienheureux sont là-haut *vivants* dans le ciel.

**VIVANT**, se dit aussi substantivement. Dieu viendra juger les *vivants* & les morts. L'Eglise prie pour les morts & pour les *vivants*. On appelle un mal *vivant*, un scelerat; un bon *vivant*, celui qui ne fait mal à personne, qui ne cherche qu'à se resjouir. Il faut faire des aumô-

nes de son *vivant*, au lieu de faire des legs & des testaments. Il faut pourvoir tous les enfans dès son *vivant* autant qu'on peut.

**VIVE**, Exclamation, cry de joye par où l'on témoigne que l'on souhaite à quelqu'un une longue vie, ou de la gloire. C'étoit un serment ordinaire en l'ancienne Loy de crier, *Vive Dieu*. Quand le Roy passe, ou dans les rejoissances publiques, on crie, *Vive le Roy*. Les escoliers crient *vivas*, quand on leur donne congé.

**VIVA**, est aussi un cry qu'on donne pour le signal d'un party. *Vive France*, *Vive Espagne*. Quand les partis se rencontrent en campagne on demande, Qui *vive*?

On dit aussi dans le monde, qu'on est sur le *Qui vive*, quand deux personnes de même condition attendent à qui se parlera, à qui se visitera le premier.

**VIVE**, se dit aussi pour marque qu'on aime quelque chose, qu'on la prise & estime. *Vive* les gens qui nous font du bien. *Vive* Paris pour la bonne chere. *Vive* la Champagne pour le bon vin. *Vive* la Touraine pour les bons melons. Regnier a dit dans ses Satyres :

Sur tout *vive* l'amour, & bran pour les Sergents.

**VIVE**, est aussi le feminin de *vif*. Voyez à **VIF**.

**VIVE**, *f. f.* Poisson de mer qui a la chair blanche & ferme, & des arestes fort piquantes. Elle est de la taille d'un maquereau. En Latin *viva*, *draco marinus*, ou *atamum*. Elle est ainsi appelée, parce qu'elle demeure long-temps en vie. Ses aiguillons sont venimeux, & même après la mort, principalement ceux qui sont au bout de ses ouyes, que les Pêcheurs & Marchands de poisson sont obligés de couper par les Reglements de Police.

**VIVEMENT**, *adv.* D'une maniere vive, sensible. Il va poursuivre cette affaire *vivement*, incessamment. Il a dit un mot qui l'a piqué *vivement*, jusques au vif.

**VIVIER**, *f. m.* Reservoir d'eau vive, soit de source, soit courante, dans un jardin, où on nourrit & on enferme du poisson. Cette petite riviere qui passe dans ce jardin, donne lieu d'y faire de beaux viviers avec des grilles & des clayes. Ce mot vient du Latin *vivarium*. Menage.

**VIVIFIANT**, *ANTE*, adj. Qui vivifie. Les Theologiens reconnoissent une grace *vivifiante*.

**VIVIFICATION**, *f. f.* Terme de Medecine. Action par laquelle on vivifie.

**VIVIFIER**, *v. act.* Contribuer à l'action qui nous donne la vie, qui nous maintient en vie. La chaleur naturelle est ce qui *vivifie* les animaux.

Les Chymistes se servent aussi de ce mot, en parlant de la nouvelle force, vigueur ou éclat qu'ils donnent par leur art aux corps naturels, & sur tout au mercure, lors qu'après estre fixe ou amalgamé, ils le remettent en sa premiere forme, qui est mobile & coulante.

**VIVIFIER**, se dit figur. & plus ordinairement de l'ame. L'Ecriture dit que la lettre tue, & que l'esprit *vivifie*. C'est la grace qui *vivifie* nos cœurs.

**VIVIFIÉ**, *IE*, *part. pass. & adj.*

**VIVIFIQUE**, *adj.* Qui donne la vie, soit au corps, soit à l'ame. Il y a une qualité *vivifique* dans les semences. Les Sacrements ont une vertu *vivifique* qui nous fait revivre en Dieu.

**VIVOTER**, *v. n.* Vivre avec difficulté, par défaut de bien, ou de santé. C'est une pauvre femme qui *vivote* tout doucement. On entretient ce vieillard, cet infirme avec du lait, des bouillons, ce n'est pas vivre, c'est *vivoter*.

**VIVRE**, *v. n.* Estre en vie, estre animé. La plante vit d'une vie vegetative. Les bestes *vivent* d'une vie animale & sensitive. Les hommes *vivent* par le moyen d'une ame raisonnable.

**VIVRE**, se dit aussi de la durée de la vie, pendant que l'a-



me est unie au corps. Les Patriarches avant le Deluge *vivirent* 8. à 900. ans. Il y a peu d'hommes maintenant qui en *vivent* 100. *Vivre* âge d'homme, c'est atteindre l'âge de 50. ou 60. ans. Être toujours malade, ce n'est pas *vivre*, c'est languir. On n'est jamais las de *vivre*. Il faut toujours *vivre* dans l'espérance. Cesser de *vivre*, c'est mourir. Cet Auteur *vivait* au siècle d'Auguste.

**V I V R E**, signifie aussi, Prendre des aliments pour se substantier, pour entretenir la vie. Entre les animaux, les uns *vivent* d'herbe, de grain; les autres de chair, de poisson. Plusieurs oiseaux *vivent* de proie. Les chicaniers *vivent* de rapine. Les escornifleurs *vivent* sur le commun, aux dépens d'autrui. Les soldats *vivent* à discrétion, c'est à dire, ruinent leurs hôtes. Un valetudinaire doit *vivre* de régime. C'est une erreur populaire, de croire que les caméléons *vivent* de vent; ils *vivent* de mouches qu'ils attrapent avec leur langue. Un Philosophe *vit* de peu, petitement. Les Grands Seigneurs *vivent* splendidement, dans l'abondance. Les Gentilshommes & les Aumôsniers *vivent* à la table de leur Maître, c'est à dire, ils y mangent. On dit d'un homme qui gagne peu, C'est tout ce qu'il peut faire que de *vivre*, de se nourrir.

On dit en ce sens, Il fait bon *vivre* en ce pays-là; il y fait cher *vivre*, pour dire, que les denrées, les vivres y sont à bon marché, ou chers. On dit aussi, que des gens *vivent* ensemble, qu'ils *vivent* en commun, pour dire, qu'ils ne font qu'un ménage, & n'ont qu'une table, ou qu'ils *vivent* en pension, en auberge, à table d'hôte.

**V I V R E**, signifie aussi, Passer sa vie d'une certaine manière, en certains lieux, sous certaines conditions. Heureux celui qui *vit* sous un Prince juste, dans un pays libre. Les amoureux *vivent* sous les loix de leurs maîtresses. Il y a du plaisir à *vivre* dans la retraite, dans la solitude. Il faut *vivre* à Rome comme à Rome, suivant les loix & les coutumes des pays où on se trouve. Il faut laisser *vivre* chacun à sa mode, ne trouver point à redire à la manière de *vivre*. Cet homme ne sauroit *vivre*, demeurer en paix, il cherche des querelles, des procès.

On dit en ce sens, *vivre* noblement, quand on ne fait aucun trafic, aucun travail mécanique, ni autre acte qui déroge à Noblesse. On dit au contraire, *vivre* mesquinement, en gueux, en ladre, quand on *vit* en avare, en roturier, en païsan.

**V I V R E**, se dit aussi en parlant de l'art de se conduire dans le monde. Celui qui a *vu* la Cour, le grand monde, qui a voyagé, doit savoir *vivre*. Les accidents, les infortunes luy ont appris à *vivre*, l'ont rendu sage. On dit aussi, qu'on apprendra à *vivre* à quelqu'un, pour dire, qu'on le châtiera de quelque action imprudente qu'il aura faite.

**V I V R E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Dieu *vit* dans l'éternité. Les Bienheureux *vivent* éternellement avec luy dans la gloire. Le nom de ce Prince *vivra* dans l'Histoire, il *vivra* dans la mémoire des hommes. On dit aussi, qu'un livre, qu'un Poëme, qu'un ouvrage *vivra*, pour dire, qu'il durera, qu'il passera à la postérité.

En Morale on dit qu'un homme *vit* bien, qu'il *vit* sans reproche, qu'il *vit* selon Dieu & raison, pour dire, saintement, chrestienement, apostoliquement; qu'il *vit* en libertin, en athée. On dit qu'une femme *vit* mal, quand elle *vit* dans la deshonnêteté, dans la debauché, licentieusement. Il y a des règles de bien *vivre* & de bien mourir. On dit qu'un homme *vit* bien ou mal avec quelqu'un, selon qu'ils sont amis ou ennemis l'un de l'autre: que des gens mariez *vivent* mal ensemble, quand ils sont en divorce, en mauvais ménage.

**V I V R E**, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'il faut que tout le monde *vive*, larrons & autres, pour excuser les pilliers & les chicaniers. On dit absolement, Item il faut *vivre*. On dit qu'on ne sçait qui meurt, ni qui *vit*, pour dire, qu'il faut mettre ses affaires & sa conscience en estat, pour être préparé à la mort. On dit aussi, qu'il faut *vivre* avec les vivants, pour dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui on a à *vivre*. On dit qu'on meurt d'ordinaire comme on a *vécu*. On dit aussi, qu'un homme *vit* au jour la journée, pour dire, qu'il despende chaque jour ce qu'il gagne. On dit aussi burlesquement d'un enfant, S'il *vit*, l'aura de l'âge. C'est un malheureux qui a plusieurs métiers, & s'il n'en sauroit *vivre*. On dit aussi, Il fait bon *vivre*, & ne rien sçavoir, on apprend toujours.

**V I V R E**. f. m. Nourriture, ou pension suffisante pour se nourrir. Cet Aumôsnier n'a que son *vivre* & son logement chez son Maître. Cet Abbé donne tant à ses Moines pour leur *vivre* & leur vestiaire.

**V I V R E S**, au pluriel, se dit généralement de tous les aliments. Les *vivres* sont chers à Paris. On a mené un convoi de *vivres* au camp. On a secouru une telle place de *vivres* & de munitions. Intendant des *vivres*. Le Munitionnaire a soin des *vivres*. Le Commissaire des *vivres*. Il est dans les *vivres*. Il a un employé une commission dans les *vivres*. Il a pris les *vivres* à forfait, à une telle somme. On a coupé les *vivres* aux ennemis par un blocus.

**V I V R E**. f. f. En termes de Blason, se dit d'un serpent tortueux qu'on appelle autrement *givre* ou *givre*. Voyez **G I V R E**. Ce mot vient de *viverra*, espece de serpent, qui a été dit pour *vivipara*. D'autres derivent ce mot de *hydra*, qui signifie aussi serpent.

**V I V R É**, f. b. adj. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs pièces, comme fasces & bandes, qui sont sinuées & ondées avec des entailles faites d'angles entrans & sortans, comme des redents de fortification. La *vivree* représente une espece de galon qu'on portoit autrefois sur les habits. Quelques-uns ont nommé les *vivres*, *dentelles*, à cause qu'elles ressembloient à des dents: ce qui a donné aussi le nom aux dentelles. Il porte de gueules à la fasce *vivrée* d'hermines. Il porte d'argent à trois bandes *vivrées* de gueules.

## U L C.

**U L C E R A T I O N**. f. f. Petite ouverture du cuir causée par un ulcère. Ce remède est trop caustique, il fera quelque *ulceration* sur la peau.

**U L C È R E**. f. m. Terme de Medecine. C'est, selon Galien, une solution de continuité faite par érosion aux parties molles, qui est inveterée, & n'est pas évangilante, mais qui jette un pus & sanie qui en retardent la consolidation. Il y a des *ulceres compliqués*, *intempérés*, *vermineux*, *ordides*, *virulents*, *corrodants*; des *ulceres teigneux*, *loupviers*, qui rongent la chair comme un ver, une teigne, un loup.

L'*ulcère cacothé*, est un *ulcère* malin dont la cure est difficile, qui a les bords durs & calleux, & qui se renouvelle souvent. Il survient d'ordinaire après une maladie contagieuse. L'*ulcère purride* ou *ordide* approche de celui-ci, & se dit, lors que la chair qui est proche est corrompue & puante, & que la matière est épaisse & ne coule point, mais demeure plaquée contre, & où il s'engendre des vers, si on n'a le soin de la nettoyer. L'*ulcère* prest à guérir rend le pus; celui qui commence jette la sanie; & l'*ulcère* malin pleure le virus. Chez Galien *playe* & *ulcère* sont pris indifféremment; mais les Arabes & les Modernes les distinguent toujours.



# U L C. U L T. U M B. U N.

**ULCERER.** v. a&t. Caufer un ulcere. L'arsenic *ulcere* les parties où il s'attache. Un flux de bouche *ulcere* la langue & le palais.

**ULCERER.** se dit figurément en choses morales des offenses, des affronts sensibles qu'on garde dans le cœur, dans la memoire. Un soufflet est un affront qu'on n'efface point, le cœur en est toujours *ulceré*.

**ULCERÉ,** ée, part. & adj.

# U L T.

**ULTRAMONTAIN.** adj. & subst. Qui est au delà des Monts. Il se dit proprement par relation de la France & de l'Italie, séparées par les montagnes des Alpes. En France on ne reçoit point les opinions des Canonistes *Ultramontains* ni d'Italie. Les Peintres appellent *Ultramontains*, ou simplement *Tramontains*, tous ceux qui ne sont pas d'Italie.

# U M B.

**UMBILICALE.** adj. f. est la veine nourricière du fœtus, qui s'étend depuis la separation du fœtus jusqu'au nombril, & qui porte la nourriture à l'enfant tandis qu'il est au ventre de la mere. Ce mot vient du Latin *umbilicus*, dérivé de *umbo*, qui signifie la bosse ou le bouton qui est au milieu d'un bouclier, que par ressemblance on a appliqué au nombril.

On appelle aussi *umbilicaux*, quatre vaisseaux qui passent entre les deux tuniques du péritoine, & se joignent au nombril, savoir la veine cy-dessus, deux artères, & l'ouraqué, dont la veine est la nourrice du fœtus. C'est par le moyen des artères qu'il respire ou qu'il transpire; & par l'ouraqué il se décharge de son urine. Quand l'enfant est né, tous ces vaisseaux se flétrissent, & se changent en un cordon ou ligament qui sert pour attacher le fœtus & la vessie.

# U N.

**UN, UNE.** adj. Le commencement d'un nombre. *Un* multiplié par soy-même ne fait jamais qu'*un*. *Un* adjoint à *un* autre *un*, fait deux. *Un* seul Dieu tu adoreras. La verité est *une*. Le mary & la femme ne sont qu'*un*, ils sont deux en *une* chair. *Un* quidam.

On dit en Pratique, que les mariez seront *uns* & communs en biens, pour dire, qu'il y aura communauté entre eux.

**UN,** se dit aussi des grandes amitez & societez. Ces deux amis associés ne sont qu'*un*: traiter avec l'*un* ou avec l'autre, c'est tout *un*.

**UN,** se dit aussi de l'identité des choses. Les trois Personnes de la Trinité ne sont qu'*un* Dieu. Multipliez *un* par quatre, ou quatre par *un*, c'est tout *un*, tout revient à *un*, l'*un* vaut l'autre. Il y a des Auteurs qui ont voulu soutenir que Moysé & Jupiter, Hercule, Apollon, Priape, & tous les autres Dieux Payens, n'étoient qu'*un*, que c'étoit la même chose.

**UN,** se dit relativement par opposition des personnes, ou des choses. Les *uns* vont, les autres viennent. Tous les gens de livrées sont les *uns* pour les autres. Il gagne sa vie à solliciter pour l'*un* & pour l'autre. D'*un* côté j'y vois de l'avantage, d'*un* autre j'y vois du peril.

**UN,** se dit quelquefois adverbiallement. Il compte ses écus tous les jours *un* à *un*. Ils marchent *un* à *un*. Qu'il se fâche, ou qu'il s'appaie, ce m'est tout *un*, il ne m'importe.

**UN,** se dit proverbialement en ces phrases. *Un* Dieu, *un* Roy, *une* Foy, *une* Loy. On dit des Deputez de Vaugirard, qu'ils vont en corps, & ne sont qu'*un*. Qui sert au commun, ne sert à pas *un*, pour dire, que cha-

# U N A. U N I.

que particulier ne prend gueres d'intérest au bien public. On dit aussi en parlant d'*une* entiere defaite, Il n'en est pas resté la queue d'*un*. On dit aussi, Il m'en a donné d'*une*, pour dire, Il m'a fait quelque tromperie. On dit aussi, Il peut bien la compter pour *une*, pour dire, la seconde fois je ne luy pardonneray point.

# U N A.

**UNANIME.** adj. m. & f. Ce qui semble n'avoir qu'une ame, & qui agit de concert. C'étoit par un mouvement *unanime* que les sujets marchaient au secours de leur Prince. Il a eu ce Benefice par la nomination *unanime* du Chapitre.

**UNANIMEMENT.** adv. Tout d'une voix, d'un consentement general.

**UNANIMITÉ.** f. f. Accord mutuel qu'il y a entre deux personnes, ou toutes les parties d'un corps. Il y a une grande *unanimité* dans cette Assemblée.

# U N I.

**UNIESME.** Adj. numeral ordinal. Ce mot ne se dit point tout seul, mais on le joint aux dizaines & centaines. Vint-&-*uniesme*, trente-&-*uniesme*, cent-&-*uniesme*.

**UNIFORME.** adj. m. & f. Qui a toutes ses parties semblables, de même nature. Il seroit à souhaiter que toutes les Coutumes du Royaume fussent *uniformes*. Tous les suffrages furent *uniformes*.

**UNIFORMEMENT.** Adv. D'une maniere uniforme.

**UNIFORMITÉ.** f. f. Ressemblance des parties d'un tout. Cet Auteur se contredit à tout propos, il n'y a point d'*uniformité* en sa doctrine. La beauté d'un Dictionnaire, c'est l'ordre & l'*uniformité*.

**UNIMENT.** adv. D'une maniere égale, toute unie. Il marche *uniment*, d'un pas égal, sans augmenter ni diminuer son train. Il faut étendre cela *uniment*, sans ply, sans inégalité. On dit qu'un cheval marche, qu'il galoppe *uniment*, quand le train de devant & de derriere semble ne faire qu'une même action.

**UNION.** f. f. La jonction, l'assemblage de deux choses. La plus étroite *union* est celle de l'ame & du corps.

**UNION,** se dit aussi de la concorde, de la paix qui est dans une société, entre des personnes. C'est une belle chose, que de voir une grande *union* entre un mary & une femme; de *l'union* entre des freres. Ces deux amis sont dans une parfaite *union*. L'Eglise prie pour l'*union* des Princes Chrestiens.

**UNION,** se dit aussi des Ligues offensives & defensives que font ensemble des Princes, des Republiques. Dans les Croisades il se faisoit une *union* des Princes Chrestiens pour attaquer les Mahometans leurs ennemis communs. Les Protestans ont fait entre eux une *union* contre les Catholiques. La guerre de la Fronde a commencé par l'*union* des Cours souveraines.

**UNION,** se dit encore de la jonction des charges & des Benefices. On a créé des charges de Presidents avec *union* aux charges de Lieutenants Generaux. On obtient des Bulles d'*union* de deux ou de plusieurs Benefices pour n'en faire qu'un. Il y a bien souvent appel comme d'abus des Bulles d'*union*. L'Archevesché de Paris n'est riche que de l'*union* des Abbayes de S. Maur, de S. Magloire, & du Prieuré de S. Eloy.

**UNION,** se dit aussi chez les Peintres, de la symmetrie & de la convenance de toutes les parties d'un tableau, quand elles ont un grand rapport, une belle liaison entre elles, tant pour les figures que pour le coloris. Quand cette *union* est belle & bien entendue, quelques-uns l'appellent *suavité*.

# UNI-

**UNIQUE.** adj. m. & f. Qui est seul, de même nature. Le phœnix est *unique* en son espèce. Une fille *unique* est un bon party. Les charges *uniques* sont plus considérables que les autres. On le dit par excellence de la deuxième Personne de la Trinité, Je croy en Dieu le Pere tout-puissant, & en JESUS-CHRIST son Fils *unique*.

**UNIQUE.** se dit aussi des choses singulieres & excellentes. C'est l'*unique* remède à son mal, l'*unique* moyen de gagner sa cause. Le diamant du Grand Mogol est *unique* pour sa grosseur. C'est un homme singulier, *unique* en son espèce.

**UNIQUEMENT.** adv. D'une manière singuliere, unique. Il a une femme qu'il aime *uniquement*. C'est un homme qui réussira, il s'applique *uniquement* à sa charge.

**UNIR.** v. act. Assembler, joindre deux choses ensemble, n'en faire qu'une. Le corps naturel est composé de plusieurs parties qui sont *unies* & jointes ensemble.

**UNIR.** se dit aussi en Morale, en parlant de la paix, de la concorde qui est entre des personnes. Ces deux esprits sont fort *unis* d'amitié, d'intérêt. Cette alliance les a *unis* plus fortement qu'ils n'étoient. En Angleterre on a *uni* la puissance Ecclesiastique avec la séculière.

**UNIR.** se dit aussi des charges, des terres, & des Benefices. On a *uni* les charges de Conseiller au Présidial, & d'Assesseur en la Marschaussée. On a *uni* ces deux fiefs pour en faire un Marquisat. On *unit* quelquefois deux Cures, parce que leur revenu n'est pas suffisant pour entretenir deux Prestres. Pour *unir* des Benefices, il faut le consentement des Patrons. Les biens confisquez sont *unis* au Domaine.

**UNIR.** signifie aussi Applanir, rendre égal. Il faut encore un coup de rabot pour bien *unir* cette table. On a coupé cette éminence pour *unir*, pour applanir le terrain.

**UNIR.** se dit au Manege d'un cheval, quand on le fait galoper si juste, que son train de devant ne fasse qu'une même action avec celui de derrière.

**UNI.** part. & adj. La Beauce est un pays plain & *uni*. Cette étoffe est bien *unie*, bien égale.

On dit proverbialement, Faire tout *uni*, pour dire, Partager également entre plusieurs personnes; ou les condamner également; les condamner à même peine. On dit aussi, que la force *unie* est la plus forte, a de l'avantage sur une autre.

**UNI.** se dit encore de ce qui est sans ornements. On porte le grand deuil avec du linge *uni*. Les gens modestes portent des habits tout *unis*. Les bordures de tableaux tout *unis* sont les plus propres, elles amassent moins de poussière.

**UNISSON.** f. m. Terme de Musique. Consonance qui se fait de deux sons ou battements d'air, produits par deux corps de même nature & matière, de même longueur, grosseur ou tension, également touchés en même temps, en sorte qu'ils fassent entendre le même ton: ou bien c'est la conjonction de deux ou de plusieurs sons qui se ressemblent si parfaitement, que l'oreille les reçoit comme un seul ou un même son. L'*unisson* est le plus puissant des accords, & quelques-uns l'appellent la *Royne* des consonances. D'autres disent qu'elle ne fait dans les sons, que ce que l'unité fait dans les nombres.

**UNITE.** f. f. Singularité de nombre, qualité de ce qui est un. Il n'y a point de si grand nombre où on ne puisse adjoindre une *unité*. L'Essence divine consiste en une parfaite *unité*. L'*unité* se divise en fractions. Les Poëtes observent soigneusement l'*unité* de temps, de scène, & d'action.

**UNIVERS.** f. m. Nom collectif qui signifie toutes

les creatures créées. Les Anciens ont cru que l'*Univers* n'avoit point de bornes, qu'il étoit infini. C'est Dieu qui a créé l'*Univers*: sa Providence regit l'*Univers*.

**UNIVERS.** se prend plus particulièrement pour le globe de la terre, pour toutes les nations ensemble. Les Poëtes se vantent de porter la gloire, le nom d'un Prince par tout l'*Univers*. On dit d'un homme qui a beaucoup voyagé, qu'il a été par tout l'*Univers*, aux quatre coins de l'*Univers*. C'est le plus sçavant homme de l'*Univers*, il n'y a personne dans l'*Univers* qu'on lui puisse comparer. JESUS-CHRIST a donné mission à ses Apôtres pour annoncer son Evangile à tout l'*Univers*.

**UNIVERSALITE.** f. f. Generalité; terme collectif qui comprend toutes les choses de même nature. L'*universalité* de l'Eglise est une marque de la vérité de sa doctrine. On dit au Palais, *universalité* de biens, pour dire, tous les biens d'une succession.

**UNIVERSALITE.** en Logique, se dit de la qualité des Universaux. L'*universalité* des hommes est la nature humaine.

**UNIVERSAUX.** f. m. plur. Terme de Logique, qui se dit des termes généraux sous lesquels sont compris plusieurs espèces & individus. On en compte cinq: le genre, l'espèce, la différence, le propre, & l'accident. On les appelle autrement, les cinq Voix de Porphyre. Les Hybernois se feroient crucifier pour soutenir qu'il y a des natures universelles, que l'*universel* est à part rei. Les autres croient que ce n'est qu'une notion de l'entendement.

On appelle aussi *Universaux*, les lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces & aux Grands du Royaume pour la convocation des Diettes, & autres affaires.

**UNIVERSEL.** f. l. l. adj. Qui s'étend par tout, qui est bon à tout, qui comprend tout. L'Eglise Catholique est *universelle*, son nom le porte. Les Chymistes cherchent la Médecine *universelle*, & prétendent que c'est la Pierre Philosophale. L'Encyclopédie est la science *universelle*. Sorel a fait trois Volumes de la science *universelle*. Un Auteur ne peut espérer d'approbation *universelle*. La gresse n'est jamais *universelle*, c'est à dire, générale. Jubilé *universel*, c'est celui qui est accordé à toute l'Eglise Catholique.

Un quadrans *universel*, c'est celui avec lequel on peut trouver quelle heure il est au Soleil par toute la terre, & sous quelque élévation de Pole que ce soit. Il y a aussi des instrumens de Geometrie *universels* pour prendre toutes sortes de hauteurs & de distances, & on les appelle autrement *Pantomètres* & *Holomètres*. Il y a eu bien des visionnaires qui ont voulu établir une langue *universelle*. Le Déluge *universel* est celui qui noya tout le genre humain, à la réserve de Noé & de sa famille: il est décrit dans la Genèse. On appelle un homme *universel*, celui qui a appris plusieurs sciences, qui peut répondre pertinemment sur quoy que ce soit qu'on l'interroge.

**UNIVERSellement.** adv. D'une manière universelle, générale. Cette doctrine est *universellement* approuvée. Les axiomes des sciences ne sont tels, que quand ils sont *universellement* reçus.

**UNIVERSITE.** f. f. Nom collectif qui se dit de plusieurs Colleges établis dans une ville, où il y a des Professeurs, des hommes sçavans en diverses sciences pour les enseigner, & pour y prendre des degrés ou certificats d'études. L'*Université* de Paris, d'Oxford. Il y a de fameuses *Universitez* en Allemagne, comme Tubinge, &c. Le Chancelier de l'*Université* donne des provisions de Benefices en plusieurs cas. Il y a quatre Facultés dans l'*Université*; la Théologie, le Droit, la Médecine, & les Arts. L'*Université* de Montpellier est fameuse en Médecine. Celle de Bourges étoit fameuse pour le Droit du temps de Cujas.

On appelle le Recteur de l'Université & ses supposés, celui qui gouverne l'Université, & ceux qui luy sont soumis. Elle a été ainsi nommée, parce que c'est un assemblage de plusieurs Colleges, & de Docteurs, & de diverses sciences.

L'UNIVERSITÉ de Paris, selon quelques-uns, commença sous Charlemagne, auquel temps il vint quatre Anglois Disciples du Venerable Bede, Alcuin, Raban, Jean, & Claude, qui croient qu'ils avoient de la science à vendre, lesquels donnerent leurs premières leçons à Paris en des lieux qui leur furent assignés par Charlemagne. De cette opinion sont Robert Gaguin, Nicole Gilles, Boëce, & Vincem de Beauvais en son Miroir Historial, quoy que les Auteurs contemporains Eginhard, Aimon, Rheginon, Adon, & Sigebert, n'en fassent aucune mention. Mais Paul Emile, Jean Du Tillet, & Pasquier, sont d'avis contraire, & soutiennent qu'elle ne prit naissance que sous Louis le Jeune, & sous Philippe Auguste son successeur : car les lieux les plus anciens où il est parlé d'Université & d'escoliers, sont dans Rigordus, qui vivoit sous Philippe Auguste, & dans quelques Chapitres des Decretales d'Innocent III. & de Celestin III. ce qui advint au temps de Pierre Lombard Evêque de Paris qui en fut le principal ornement, pour lequel l'Université fait encore un Anniversaire en l'Eglise de St. Marcel où il est enterré. Philippe de Valois en l'an 1340. exempta tout le Corps de l'Université & les escoliers de tous peages, tailles, & autres charges personnelles; & il leur donna le Prevost de Paris pour Juge, pardevant lequel ils ont eu jusqu'à present leurs causes commises, & qui pour cela fut appelé *Conservateur des privileges royaux de l'Université*. Elle fut reformée en l'an 1452. par le Cardinal d'Estouteville; & il y a eu si grande abondance d'escoliers, que Juvenal des Ursins atteste qu'en une Procession qui se fit en 1409. par le Corps de l'Université de Ste. Genevieve à St. Denys, les premiers y étoient déjà arrivés, lors que le Recteur étoit encore devant les Mathurins.

UNIVOQUE. adj. m. & f. Terme de Philosophie, qui se dit de ce qui n'a qu'une signification. Il est opposé à *equivoque*. Les Anciens ont cru que les animaux parfaits s'engendroient par generation *univoque*, c'est à dire, par la seule union du mâle & de la femelle; & que les insectes se faisoient par generation *equivoque*, sans semence, & de la pourriture de la terre.

## V O C.

VOCABULAIRE. f. m. Terme de Grammaire, qui signifie un Dictionnaire d'une langue. Il est vieux, aussi-bien que *vocabule*, d'où il est dérivé, qui signifioit autrefois un mot.

VOCAL, ALE. adj. Qui se dit de bouche. Il n'est en usage qu'en cette phrase, Priere *vocale*; encore est-ce par opposition à oraison *mentale*.

VOCAL. f. m. ne se dit gueres qu'en matiere d'élection, ou deliberation d'une assemblée, où on appelle *voceux*, ceux qui ont droit de donner leurs voix, leurs suffrages.

VOCATIF. f. m. Terme de Grammaire. Cinquième cas de la declinaison des noms, dont on se sert, quand on veut appeler quelqu'un.

VOCATION. f. f. Grace que Dieu nous fait pour nous appeler à luy, & nous mettre dans le chemin du salut. Les Juifs ont été les premiers qui ont eu la *vocation* de Dieu: depuis cette *vocation* a passé aux Gentils. Il ne faut point entrer dans l'estat Ecclesiastique, faire une fille Religieuse, sans une *vocation* particuliere. On le dit aussi de toutes sortes d'estats où on peut faire son salut. Puis que Dieu vous appelle à cette *vocation*, il faut y vivre en bon Chrestien.

## V O E.

VOE U. f. m. Don, promesse que l'on fait à Dieu de sa personne, ou des choses dont on peut disposer. Les trois *vœux* de Religion sont ceux de pauvreté, chasteté, obeissance. On fait aussi des *vœux* de stabilité, pour corriger l'inconstance humaine. Les Jubbilez portent des dispenses, des commutations de *vœux*, hors celui de Religion. Cette fille a réclamé contre ses *vœux*. Cet homme a fait *vœu* d'aller à Jerusalem, à St. Jacques en Galice. Ce mot vient de *vover* & *votum*.

VOE U, signifie aussi; Souhait, priere, serment, suffrage. Ce Magistrat a pour luy tous les *vœux* de sa Province pour sa continuation en sa charge. On fait tous les jours des *vœux* & des prieres pour la santé & prosperité du Roy. Tous les *vœux* & tous les soins d'un amant sont pour sa maîtresse. Les Evêques étoient elleus autrefois par les *vœux* & les suffrages des peuples. Je fais *vœu* à Dieu que si je l'attrape, il passera mal son temps. La Fontaine a dit poëtiqument & agreablement :

Alors que des Titans le bras fort & nerveux,  
Fut cause qu'à son tour Japin forma des *vœux*.

On dit proverbialement, Je n'ay pas fait *vœu* de faire une telle chose, pour dire, Je suis en liberté de la faire, ou de ne la faire pas.

## V O G.

VOGUE. f. f. Cours d'une galere entraînée par la force des rames.

VOGUE, se dit figurément en choses morales, du cours, du debit, du credit, de l'estime des choses, ou des personnes. Les pointes, les metaphores ont été autrefois fort en *vogue*. Ce sont maintenant les chansons, les vers tendres, qui sont à la mode, qui sont en *vogue*. Cet Advocat a la *vogue*. Ce Marchand est en *vogue*. Ce sont les Dames qui ont mis ce Predicateur en *vogue*.

VOGUEUR. v. act. & neut. Ramer, entraîner une galere, un petit vaisseau à force de rames. Les forçats font l'exercice pour apprendre à *voguer*. Quelques-uns disent ce mot du Latin *vogari*.

VOGUEUR, signifie aussi, Aller sur mer à force de rames. Cette galere commençoit à *voguer*, quand la tempeste la surprit.

On dit proverbialement, *Vogue* la galere, pour dire, Hasard, quelque chose qui en arrive.

VOGUEUR. f. m. Rameur, forçat. Il y avoit tant de *vogueurs* sur ce bastiment.

VOGUE-AYANT. f. m. Vogueur qui tient la queue de la rame, & qui luy donne le branle.

## V O I.

VOICY. Adv. de temps & de lieu, qui marque ce qui est present, ou voisin. *Voicy* l'heure, *voicy* le temps, *voicy* la saison, *voicy* le lieu. Nous *voicy* tous assembles. *Voicy* mon fait, *voicy* vostre homme, *voicy* de quoy vous recompenser.

On dit proverbialement, Le *voicy*, le voilà, pour dire, C'est un irresolu qui change à tout moment d'avis. *Voicy* de quoy est la triomphe, pour dire, *Voicy* ce qui decide.

VOILA. Adv. qui sert à indiquer. Le Seigneur dit à St. Jean, *Voilà* vostre mere; & à la Vierge, *Voilà* vostre fils. *Voilà* ce que c'est de ne prendre pas conseil. Si vous voulez voir des gens de bon appetit, les *voilà*. *Voilà* de quoy satisfaire vostre curiosité. *Voilà* le fait, *voilà* de quoy il s'agit.

VOILE. f. m. Pièce d'estoffe qui sert à cacher ou à empêcher

pénier qu'on ne voye quelque chose. Il y avoit un grand *voile*, un grand rideau dans le Temple de Jerusalem, qui se fendit miraculeusement à la passion de Notre Seigneur. Dans les Eglises on met en Carême de grands *voiles*, de grands rideaux pour cacher l'Autel, le Crucifix, & les images des Saints.

**VOILE**, se dit aussi de la piece d'estoffe qui se met sur le calice pour le couvrir. On a donné un *voile* en broderie à cette Sacristie.

**VOILE**, signifie aussi une grande piece de crespé ou d'estoffe claire qui sert quelquefois de coiffe aux filles du monde, mais particulièrement aux Religieuses pour une marque de leur profession. Les Religieuses Professes portent le *voile* noir, & les Religieuses Novices portent le *voile* blanc. La Reyne a donné le *voile* à une fille de qualité: M<sup>r</sup>. l'Archevesque a beni le *voile*, a fait la cérémonie de luy donner le *voile*. Les veuves prennent aussi de grands *voiles* de crespé.

**VOILE**, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Saints dans la gloire voyent Dieu sans *voile* & sans nuages. La piété, la Religion, sont des *voiles* qui servent aux hypocrites pour couvrir leurs meschancetés. Nos mystères ont été long-temps cachés sous le *voile* & les figures de l'Ancien Testament. Les Payens cachaient beaucoup de Morale sous le *voile* de leurs fables; les Egyptiens sous le *voile* de leurs hieroglyphes. Les passions nous aveuglent, nous mettent des *voiles*, des bandeaux sur les yeux. Il faut que cette action demeure cachée sous le *voile* du silence. On dit aussi, que la nuit a estendu ses sombres *voiles*, en parlant de son obscurité.

**VOILE**, f. f. en termes de Marine, est une grande piece de toile qu'on attache aux verges ou aux antennes des vaisseaux & aux estais, pour les faire mouvoir par le moyen du vent qui s'y reçoit, & qui s'y engouffre. Il y en a de deux sortes: l'une qui est carrée ou à trait carré, qui sert d'ordinaire dans les vaisseaux de haut bord. Elle a divers noms suivant les masts où elle est attachée, la *grande voile*, la *voile de misaine*, la *voile de hune*, de *perroquet*. L'autre est nommée *voile Latine*, qui est triangulaire ou à tiers point, qu'on appelle aussi *oreille de lièvre*, qui porte le nom de *Latine*, à cause qu'on s'en sert plus ordinairement en Italie & sur les vaisseaux de bas bord. On s'en sert aussi aux masts d'artimon & aux estais. Sa verge n'est pas horizontale. Elle demande peu de cordes & peu de vent, mais aussi elle est dangereuse, & ne peut servir de gros temps.

Il y a dix *voiles* d'ordinaire aux grands vaisseaux, & on les augmente par le bas, en y ajoutant des bonnettes; par les costés, en y ajoutant des coureux ou *voiles* à estuy. On y en ajoute encore d'autres de beau temps pour aller plus viste. Les *voiles* des Indiens & des Chinois sont faites de junc.

On appelle un *jet de voiles*, l'appareil complet de toutes les *voiles* d'un vaisseau. Chaque vaisseau doit avoir au moins deux *jets de voiles*, pour avoir des *voiles* de rechange. Sur la mer de Levant on appelle *voiles de sobe*, la seconde garniture de *voiles* qui sert au besoin. On appelle une *voile* de 10, de 15, de 20, *cailles*, pour dire, de 10, de 15, ou de 20, brs de toile. La *voile enverghée*, c'est celle qui est attachée à la verge: & on appelle ses *bras*, les cordes qui servent à la gouverner. La *voile appareillée*, est celle qui est guindée, prestée à faire route. Les galères vont à *voiles* & à rames.

On appelle un vaisseau fin de *voile*, léger à la *voile*, qui est bon voilier; ou pesant à la *voile*, qui est mauvais voilier, qui avance moins qu'un autre.

On dit qu'on a mis la *voile* au vent, qu'on a fait *voile* en un tel endroit; qu'un vaisseau vogué à pleines *voiles*, qu'il portoit toutes ses *voiles*, qu'il faisoit force de *voiles*, pour dire, qu'il avoit desployé toutes ses *voiles*. Il a

été toute la nuit sous *voiles*, il s'est tenu sous *voiles*, pour dire, prest à partir. On dit au contraire, faire *petites voiles*, ou *ferter de voiles*, pour dire, ne porter qu'une partie de ses *voiles*. *Régler les voiles*, c'est proportionner la quantité de ses *voiles* au vent qui souffle. *Ferler les voiles*, c'est les plier ou amener, mettre le vaisseau à sec, naviger à masts & à cordes. On dit aussi, embrouiller les *voiles*, lors qu'on ne s'en veut pas servir. On dit aussi, caler la *voile*, pour dire, l'amener ou la baisser. *Isser la voile*, pour dire, la guinder ou hauffer. On appelle *empeser la voile*, lors qu'on jette de l'eau dessus avec l'escope pour la faire serrier & bander.

On dit figurément, Caler la *voile*, lors qu'on se modere dans ses discours, dans ses actions, dans les poursuites qu'on avoit commencées avec grande ardeur, parce qu'il survient quelques obstacles ou circonstances qui obligent un homme prudent à se ralentir.

**VOILE**, signifie aussi un vaisseau. Cette armée navale étoit composée de tant de *voiles*. La flotte que Philippe II. mit en mer étoit de plus de mille *voiles*.

**VOILER**, v. act. Donner en voile, couvrir d'un voile. C'est un tel Prelat qui a *voilé* une telle Religieuse. On *voile* le calice après la communion.

**VOILER**, signifie aussi, Cacher, offusquer. Le Soleil s'est *voilé*, s'est couvert d'un voile, d'un nuage espais. L'Escrimeur dit que les Seraphins se *voilent* la face, se cachent la face de leurs aîles devant le trône de Dieu.

**VOILER**, se dit figurément en Morale. Les hypocrites *voilent* leurs meschantes actions de piété, de dévotion; ils ne laissent pas de faire des usures, des injustices qui sont *voilées*.

**VOILÉ**, s. m. part. pass. & adj. Religieuse *voilée*.

**VOILIER**, s. m. Vaisseau considéré en tant qu'il a des voiles, on qu'il va viste. Quoy qu'on fasse deux vaisseaux de même structure, il y en a toujours un qui est meilleur *voilier* que l'autre.

**VOILIER**, se dit aussi sur mer de celui qui a soin des voiles. On l'appelle d'un autre nom *Trevier*.

**VOILURE**, f. f. Maniere de porter ses voiles. On reconnoît les vaisseaux des différentes nations à leur *voilure*. Il y a des *voilures* de vent arrière, & des *voilures* de boutine, &c.

**VOIR**, verbe act. Recevoir dans les yeux une certaine impression de lumière qui fait discerner les objets. La nuit on ne peut rien *voir*, on ne *voit* goutte sans lumière. Pour bien *voir*, il faut que l'objet soit dans la lumière, & l'oeil dans l'ombre. On *voit* de loin, ou de près. On *voit* clair, ou on *voit* trouble, suivant la netteté ou la figure du cristallin. Les vieillards ne *voient* qu'avec des lunettes. Les Idoles ont des yeux, & ne *voient* point. Les Princes ne *voient* souvent que par les yeux d'autrui. On dit aussi, qu'un homme *voit* le jour, pour dire, qu'il est en vie; & qu'un ouvrage *voit* le jour, lors qu'il est en lumière, qu'il est imprimé.

**VOIR**, se dit figurément des choses spirituelles. Il faut toujours penser que Dieu nous regarde & nous *voit*: il nous *voit* dans les tenebres, & il nous *voit* jusque dans le fonds du cœur. Les Bienheureux dans le ciel *voient* Dieu face à face. Personne n'a *vu* Dieu des yeux corporels. Les Patriarches ont *vu* en songe les choses à venir. Les Spectres, les apparitions ne se *voient* que par l'imagination. On croit *voir* deux Soleils, des Anges violetts, *voir* mille chandelles, quand le cerveau ou la puissance visive sont blesz.

**VOIR**, signifie aussi, Paroitre. Il semble à *voir* que ce mal n'est rien, cependant il en peut mourir. Il vous est à *voir* que vous soyez Prince, tant vous estes fier. Il se *voit* dans ce miroir, dans la description, dans la peinture qu'on a faite de luy, il s'y reconnoît.

**V O I R**, signifie aussi, Estre present. On l'a fait assigner pour *voir* dire & ordonner &c. Les temoins ne sont foy, que lors qu'ils ont *veu*, qu'ils ont été presents à l'action dont ils deposent, lors qu'ils l'ont *vue* de leurs propres yeux.

**V O I R**, se dit aussi de la maniere de regarder. Ce bastingement est beau à *voir* de front. Cet homme fait peur, quand on le *voit* en face. Cette perspective ne se doit *voir* que de costé. Quand on peint un borgne, on le fait *voir* de profil. C'est un bigle, un esprit mal fait, qui *voit* toutes les choses de travers. Les Juges *voient* les affaires d'un autre œuil que les Advocats.

**V O I R**, signifie aussi, Essayer, esprouver, connoître tant par les sens, que par la raison. *Voyez* si les conditions de ce contract vous contentent. *Voyez* si ce parfum n'est point trop fort. *Voyez* si cette sauce est de vostre goust, si ce bain est assez chaud. Quand on se *voit*, quand on se sent trop pressé, il faut se retirer. C'est à vous à *voir*, à deliberer ce que vous voulez devenir. Il faut *voir*, nous *verrons* à loisir. Ne *voyez*-vous pas clairement qu'on vous amuse, qu'on vous trompe? pour dire, Ne vous en apercevez-vous pas?

**V O I R**, signifie aussi, Courir le pays, observer, remarquer ce qu'il y a de beau, de curieux, tant dans la nature, que dans la Morale. Il faut qu'un jeune homme *voise* le beau monde, qu'il *voise* le pays, pour apprendre à vivre. Il a *veu* tout ce qu'il y avoit de plus sçavant, de plus curieux dans l'Europe. Il n'y a rien à *voir* dans cette ville, pour dire, rien de remarquable. Il a *vu*, il a manié une infinité de livres. Quand il *voit* quelque beau passage, il le remarque. On ne *voit* point dans l'Histoire un evenement si tragique. Les Astrologues pretendent *voir* dans les astres tout ce qui leur doit arriver.

**V O I R**, se dit aussi en Morale, de plusieurs choses qui ne tombent point sous les sens. J'ay *veu* le temps qu'on n'étoit point si difficile en ouvrages, si critique. Il faut *voir* la fin de tout ce desordre. On dit aussi, qu'on *verra* venir quelqu'un, pour dire, qu'on attendra ce qu'il fera, ou ce qu'il dira.

**V O I R**, se dit aussi en parlant de ce discernement, de cette pénétration qui fait connoître le fonds d'une affaire, d'une difficulté, & même en prévoir les conséquences. Ce Ministre *voit* clair dans les affaires, on ne luy en fait point accroire, il *voit* de loin, il penetre dans l'avenir, il en *voit* les suites. Les Juges ont *vu* ce procès, ils l'ont bien examiné, ils n'y *voient* goutte; il faut les faire *voir* clair, les instruire. Les Procureurs disent qu'il faut *voir* clair, pour dire, qu'il leur faut donner de l'argent pour les faire travailler.

**V O I R**, signifie aussi, Faire ou recevoir des visites, des compliments. Il faut que j'aille *voir* un tel sur la mort de son pere, pour dire, luy faire un compliment de condoléance. C'est un homme bourru, retiré, caché, qui ne veut *voir* personne. Ces gens étoient brouillez, mais ils recommencent à se *voir*. Quand on a un procès sur le bureau, il faut aller *voir* ses Juges, les bonnetter, les instruire. C'est maintenant à luy à me venir *voir*, je l'ay été *voir* le premier. On dit absolument, Il faut *voir*, pour dire, Il faut examiner la chose. Il y a bien des choses qu'on ne doit pas faire semblant de *voir*, pour dire, qu'il ne faut pas appercevoir, approfondir.

**V O I R**, signifie aussi, Connoître charnellement une femme. Cette femme n'a jamais *veu* que son mary. Quand on *voit* les deux sœurs, on commet un inceste. Encore qu'un homme n'ait point *veu* sa femme depuis un an, on ne laisse pas de luy adjuger l'enfant dont elle est accouchée.

**V O I R**, signifie aussi, Commander, ou avoir autorité sur quelque chose. Vous n'avez que *voir* sur mes actions, je suis libre de faire ce qu'il me plaît. Les Jurez ont à

*voir* sur les maleçons des Artisans de leur Corps. C'est à l'Officier de Police à *voir* que toutes choses soient dans l'ordre, à *voir* que les vivres ne manquent point.

**V O I R**, en termes de Guerre signifie, Descouvrir. Quand l'ennemy *voit* dans les tranchées, quand elles sont enfilées, quand il y peut tirer, on n'y sçaurait tenir. On fut obligé de quitter ce poste, car le canon ennemy *voyoit* dedans, battoit à revers. On dit aussi sur la mer, *voir* terre, pour dire, commencer à la découvrir, à l'appercevoir de loin.

**V O I R**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a *vu* le loup, pour dire, C'est un homme aguerri qui a *vu* le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé; par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la veue du loup qui enrhumé; au lieu que c'est le froid qu'on endure en l'attendant à l'assaut. On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & esloignées, qu'on aime mieux le croire, que d'y aller *voir*: & on dit aussi aux incredulés, Si vous ne le croyez, allez y *voir*. On dit aussi, qu'on fera bien *voir* du pays à quelqu'un, pour dire, qu'on luy donnera bien de la peine, qu'on le fera bien courir, qu'on le tiendra long-temps en procès. On dit aussi, qu'un homme n'a rien *vu* que par le trou d'une bouteille, quand il est absolument ignorant, quand il n'a point *vu* le monde. On dit aussi ironiquement, Nous en avons bien *vu* d'autres, pour dire, Cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien. On dit aussi, qu'un homme ne *voit* pas plus loin que son nez, non seulement pour dire qu'il a la veue courte, mais aussi qu'il n'a aucune prevoyance. On dit, *voir* une personne de son œuil, pour dire, qu'on la considere, qu'on l'aime: & on dit de celle qu'on aime passionnément, qu'on ne la *voit* pas à demy, qu'on ne la croit pas où on la *voit*. On dit au contraire d'une chose dont on fait peu de cas, Voilà un beau venez y *voir*. Il vous fait beau *voir* dans cet habit indecent. On dit de celui qu'on hait, qu'on voudroit l'avoir *vu* pendre; & à celui qu'on despit, Faites donc pour *voir*. On dit aussi, Je luy feray *voir* que son cheval n'est qu'une beste, pour dire, qu'il se trompe. On dit aussi en raillerie de celui qui ne *voit* pas bien une chose, qu'il *voit* trouble, qu'il a été au trepassement d'un chat. On dit aussi, Quatre yeux *voient* mieux que deux, pour dire, que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un particulier.

**V O I R**, *vu*, *vu*, part. pass. & adj.

On dit en termes de Negoce, accomplir une lettre de change à lettre *vue*, à dix jours de *vue*, c'est à dire, présentée à celui sur qui elle est tirée.

**V O I R E**, adv. & sublt. Terme populaire & ironique. Vrayement *voire*. *Voire* mais. Il me répond d'un oüy & d'un *voire*. *Voire* même; & on lit dans une vieille Epitaphe de Saint Innocent:

Que dirons-nous de ce grand Purgatoire?

Il en est un; oüy des, tredame, *voire*.

Ce mot vient de *verum*, ou de *veramente*. Anciennement on disoit *voir* pour *vey*. Pasquier.

**V O I R E M E N T**, Adv. qui marque quelque reflexion. Mais *voirement*, pour dire, Mais à propos, Mais quand j'y pense. Ce mot est bas.

**V O I S I N**, *in*, adj. Terme relatif. Qui est logé ou situé auprès d'un autre. L'Espagne est *voisine* de la France. Ma maison est *voisine* de la sienne. Il a acquis tous les heritages *voisins* pour aggrandir sa Seigneurie.

En ce sens il est aussi substantif. Ce Prince vit bien avec ses *voisins*. Ce bourgeois est mon plus proche *voisin*. C'est un galant qui va *voir* sa *voisine*. Il y a des plaintes des *voisins* contre les hostes de ce logis.



**VOISIN**, signifie aussi celui qui est placé auprès d'un autre en quelque Assemblée. Ce Conseiller a consulté son *voisin*, celui qui étoit après lui, avant que de dire son avis.

**VOISIN**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Proche. Il est *voisin* de sa ruine, de sa fin. Ce discours est *voisin* du galimatias, il est *voisin* de la folie.

**VOISIN**, se dit proverbialement en ces phrases. Qui a bon *voisin*, a bon marin, pour dire, qu'il est en repos, qu'il n'est pas inquiété. Bon Avocat, mauvais *voisin*, pour dire, qu'on est en danger d'être chicané, quand on a pour *voisin* un homme de Pratique. Grand chemin, grande rivière, Grand Seigneur, sont trois mauvais *voisins*, car ils emportent toujours quelque chose de l'héritage *voisin*.

**VOISINAGE**. s. m. Terme collectif, qui se dit de ceux qui habitent en des lieux proches les uns des autres. C'est un homme qui hante son *voisinage*, qui voit, qui traite son *voisinage*, c'est à dire, ses voisins.

On le dit aussi des lieux & des héritages. Toutes les terres du *voisinage* sont bonnes, sont en prez, en labour. Ce Gentilhomme est fort estimé dans le *voisinage*, dans les lieux circonvoisins. Cette place tient en brèche tout le *voisinage*. Le *voisinage* des dattes rend les ânes suspects de collusion.

**VOISINAGE**, signifie aussi, Proximité. Le *voisinage* d'un ennemi puissant est à craindre. Le *voisinage* des montagnes amène beaucoup de vents & de frimats. Le *voisinage* de la frontière diminue beaucoup la valeur des terres.

**VOISINÉ**. s. m. Terme populaire qui signifie les voisins. C'est un homme qui ne veut pas voir le *voisiné*, qui méprise son *voisiné*.

**VOISINER**. v. n. Harter ses voisins. Les hobereaux de campagne subsistent en allant *voisiner* chez les uns & chez les autres.

On dit proverbialement, Il n'est voisin qui ne *voisine*.

**VOITURE**. s. f. Transport de personnes ou de choses pesantes, qui se fait par le moyen de chevaux, charrettes, bateaux, &c. Les Rouliers, les Patrons d'un vaisseau doivent avoir leurs lettres de *voiture*, qui contiennent l'état des choses voiturées. On taxe aux Financiers la *voiture* ou le port des deniers.

**VOITURE**, se dit aussi de la manière de porter les choses. La *voiture* par litière est la plus commode : celle par eau est de moindre coût, & est la plus douce. La plus rude *voiture* est celle des chevaux de Messagers, de Claque-marée. Les *voitures* d'Orient se font par des bœufs, ou des chameaux ; celles des montagnes par des mulets. Quand on voyage, il n'est rien tel que d'aller par les *voitures* publiques.

**VOITURE**, se dit aussi de la charge des charrettes, des bestes de somme, des vaisseaux. Ces Rouliers sont partis qu'ils n'avoient que demi-*voiture*. Vous ne sçauriez demesnager ces meubles qu'en quatre *voitures*.

On dit proverbialement, Adieu la *voiture*, quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

**VOITURER**. v. act. Transporter par des voitures une chose d'un lieu à un autre. On a *voituré* quantité d'argent en Italie, quantité de munitions.

**VOITURÉ**. s. m. part. pass. & adj.

**VOITURIER**. s. m. Celui qui voiture, qui transporte des personnes, ou des hardes. On distingue les *Voituriers*, en *Voituriers* par eau, qui sont les Bateliers ; & les *Voituriers* par terre, qui sont les Charriers ou Rouliers. Tous *Voituriers* ne doivent partir des ports de charge sans lettres de voiture, qui marquent la quantité & qualité des marchandises, le prix de la voiture, le lieu de charge & de la destination. Les *Voituriers* par eau sont obligés par les Ordonnances de la ville de laisser leurs bateaux pour tenir port 15. jours, à l'égard des

grains, foin, bois & charbon ; & à l'égard du vin un mois.

**VOIX**. s. f. Air frappé & modifié qui forme divers sons, selon qu'il passe par les différents conduits de la gorge des animaux, ou des hommes. Il y a des *voix* articulées, comme la parole des hommes ; d'autres non articulées, comme les rugissements des lions, l'aboy des chiens, le mugissement des taureaux, &c. d'autres qui sont tout à fait simples, uniformes, & qui ne souffrent aucune variation ni changement de ton, comme les sifflements des serpents, &c.

**VOIX**, se dit plus particulièrement de la parole de l'homme. Cet Orateur a une *voix* mâle, & pourtant douce, agreable & sonore. Ce Comedien a un beau port de *voix*, il esleve, il baisse, le message sa *voix* à propos. Un enrhumé a la *voix* cassée, enrouée. Un châtre a la *voix* grêle, claire, féminine, aiguë, flexible. On dit un filet de *voix*, pour dire, une *voix* foible & delicate. Un aveugle reconnoît les gens à la *voix*. Un Heraut fait ses publications à haute & intelligible *voix*. Ce Messager vous dira de vive *voix* mon intention.

**VOIX**, signifie aussi, Cri, gémissement, priere. Dieu a écouté la *voix* de son peuple. La *voix* du juste sera exaucée. Les Payens disoient que le ciel étoit sourd à leur *voix*, quand ils n'en recevoient pas des oracles favorables.

**VOIX**, se dit aussi du chant & de la modification de la parole, en tant qu'elle a de la relation à la Musique. Il y a dans l'Opera de tres-belles *voix*. Il y a des concerts mêlés de *voix* & d'instruments. La *voix* ne se peut estendre qu'à quatre octaves depuis les sons les plus graves jusqu'aux plus aigus, & toutes les compositions de Musique s'y doivent renfermer, quelque nombre de parties qu'ait le concert. On appelle une *voix* discordante, celle qui gâte un concert, qui ne peut entonner juste. On dit accorder son luth à la *voix*, marier sa *voix* avec les instruments, pour dire, chanter & jouer du luth, ou chanter avec des basses, ou des instruments. On dit aussi, mesnager, conduire la *voix*.

**VOIX**, se dit aussi des choses inanimées qui forment, ou ressemblent la *voix*. On a entendu en l'air des *voix* confuses. La *voix* d'un écho, la *voix* de la renommée. La *voix* qui sortoit de la teste factice d'Albert le Grand, de la statue de Memnon au lever du Soleil en Egypte.

Il y a dans les jeux de l'orgue un jeu qu'on appelle *voix humaine*, & autrement *Regale*. Voyez REGALE.

**VOIX**, se dit figurément en choses spirituelles & morales & premierement des grâces, des inspirations divines, qui sont des *voix* interieures qui nous appellent à nostre salut. On dit aussi en parlant des commandements de Dieu, Tant que le peuple a écouté ma *voix*, a obéi à ma *voix*, je l'ay assisté, je l'ay fait vaincre, prospérer. Les brebis écoutent la *voix* du Pasteur, de celui qui leur annonce l'Evangile. On dit aussi la *voix* du sang, la *voix* de la nature, en parlant des tendresses naturelles qui nous font agir. Corneille a dit dans le Cid,

Escouter mon amour, obeir à sa *voix*,

c'est à dire, les mouvements de ma passion. Les playes d'un assassiné sont autant de *voix* qui crient vengeance.

**VOIX**, en termes de Logique, se dit des cinq Universaux, qu'on appelle les cinq *Voix* de Porphyre.

**VOIX**, en termes de Musique, se dit des sept tons différents qui sont marquez par les sept notes du Musique, Ut, re, mi, fa, sol, la, si.

**VOIX**, signifie aussi en Justice & dans les elections, Suffrage, avis de chaque particulier d'une Compagnie. Il vaudroit mieux peser les *voix*, que de les compter. C'est le Président qui recueille les *voix*, qui juge à la pluralité des *voix*. Cet Abbé a esté élu tout d'une *voix*.



il a en toutes les *voix*. On dit acheter, briguer les *voix*, gagner les *voix*, pour *dire*, se faire nommer par des voyes illegitimes.

En ce sens on dit qu'un homme a une *voix deliberative*, lors qu'il a droit de dire son avis dans une deliberation, dans un jugement ; & qu'on compte son jugement ; qu'il a une *voix active*, quand il donne son suffrage pour élire quelqu'un ; *voix passive*, lors que les suffrages peuvent tomber sur lui, qu'il peut être élu ; *voix excitative*, quand il peut agir pour en faire élire un autre ; *voix consultative*, quand il n'a que des raisons & des remontrances à alleguer, sur lesquelles le Chef refout tout seul, ainsi que le Pape pretend à l'égard des Cardinaux, & le Chancelier à l'égard des Conseillers d'Etat. En ce sens on dit qu'un homme a la *voix publique* pour lui, pour dire, l'approuver universel. Je ne lui donnerai pas ma *voix*, c'est à dire, mon approbation.

**V O I X**, se dit proverbialement en ces phrases. La *voix* du peuple est la *voix* de Dieu, pour dire, que le general ne se trompe gueres. On dit qu'un homme a *voix* en Chapitre, lors qu'il est maître chez lui, qu'il peut absolument disposer d'une affaire, ou en avoir du moins la participation. On dit qu'on n'a eu ni vent, ni *voix* d'une personne, pour dire, qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

## V O L.

**V O L.** f. m. Action de l'oiseau qui s'élance, qui se meut, qui se soutient en l'air. Presque tous les oiseaux ont un *vol* différent. Le *vol* de l'aigle est le plus haut. L'esprevier & l'autour ont les *vols* beaux, de haute entreprisede & de combat.

**V O L**, se dit aussi de l'étendue, de la durée de ce mouvement. Il y a des oiseaux qui ont un *vol* élevé, d'autres dont le *vol* est lent, foible, court & terre à terre. Le *vol* de la perdrix, du faisan, n'est pas de longue étendue. On dit aussi, qu'un bon oiseau a le *vol* roide & pointu. Un *vol* à tire d'aile, un *vol* à saillies & à efforts, à bricoles. On dit un *vol* toujours amont, comme celui de l'alouette ; un *vol* à grands cernes & ondées, comme celui des moineaux, qui vont haut & bas ; un *vol* bruyant & aspre, comme celui de la colombe ; un *vol* paisible, qui fend l'air sans remuer. Les Augures se vantoient de prédire l'avenir par le *vol* des oiseaux.

**V O L**, en termes de Fauconnerie, se dit de l'équipage des chiens & des oiseaux de proie qui servent à prendre du gibier. Le Roy a des *vols* pour le heron, pour le milan Royal, pour le milan noir, pour buses, pour faux perdreaux, pour cercerelles, pour hibous, pour pies, pour corneilles, pour corbeaux, pour choucas, pour courlis, pour canepetieres, pour les champs & pour les lièvres. Il a de esprievers pour les merles & perdrix ; des comorans pour voler sur les rivières, &c. On dit le *vol* pour le gros, celui qui se fait sur les oiseaux de fort & de cuisine, comme oyes, grücs, &c. Il a des Officiers pour chaque *vol*. Ce Gentilhomme est chef d'un tel *vol*. Le *vol* du milan se pratique avec quatre oiseaux. On lui donne premierement un sacret, puis on jette deux sacres, & enfin un gersaut. Au *vol* du heron on se sert de trois oiseaux. On nomme le premier *haussépied*, qui le va cha-touiller, & le fait hauffer. Le second qu'on jette en secours, s'appelle *rembisseur* ou *atombisseur*. Le troisième s'appelle *teneur*, qui est d'ordinaire un gersaut.

**V O L**, se dit aussi de la maniere de voler sur le gibier. On appelle *vol à la toise*, lors que l'oiseau part du poing à tire d'aile pour suivre la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre ; *vol à la source*, qu'on appelle autrement à *levé cul*, lors que la perdrix part, ou qu'on fait partir le heron. *Vol à la renverse*, se dit au renverser des perdrix a-

va le vent. *Vol à la convertie*, se dit lors qu'on approche le gibier à couvert derrière quelque haye.

**V O L**, en termes de Blason, se dit de deux ailes d'oiseau posées des à dos, comme s'il vouloit voler ; & quand il n'y a qu'une aile seule, on l'appelle *semi-vol*. Quand il y en a trois, il faut dire *trois demi-vols*. On appelle *vol banneter*, celui qui se met au cimier, & est fait en banniere, le dessus coupé en quarré comme l'Escu des anciens Chevaliers.

**V O L**, se dit parmi les Machinistes, d'un mouvement par lequel ils enlèvent promptement en l'air quelque corps. Il y a dans un tel Opera un *vol* d'un Zephyre, d'un Mercure, qui est surprenant, qui est bien executé.

On appelle en pays Coutumier le *vol du chapon*, une étendue de terre, telle que celle où pourroit parvenir le *vol* d'un chapon, laquelle est due à un aîné partageant noblement avec ses freres, lors qu'il n'y a point de principal manoir en une Seigneurie. On estime cela à un trait d'arc, ou à un arpent ou septérée de terre.

**V O L**, se dit figurément en choses morales, de l'elevation où on se veut mettre au dessus des autres, de ce qui est au dessus des forces de quelqu'un. Cet Auteur en commençant cet ouvrage, a pris un *vol* trop haut, je ne sçay s'il le pourra soutenir. Ce Seigneur a pris un grand *vol*, il fait despense en chevaux, en valets, en habits ; il faut bien du revenu pour soutenir un tel *vol*.

**V O L**, signifie l'action d'enlever, de prendre le bien d'autrui, soit par force, soit par adresse. Les *vols* des grands chemins sont punis de la roué ; les *vols* domestiques de la corde. Le *vol* des Procureurs, des Serpents, est d'ordinaire impuni. En Jurisprudence on distingue le *vol* manifeste, du *vol* secret ou déguisé.

**V O L**, se dit aussi d'un rançonnement, d'une tromperie faite en contractant. Quand un hoste, un Marchand, vendent une chose le double ou le triple de ce qu'elle leur a coûté, on a raison de dire que c'est un *vol* manifeste. Quand unstellionataire vend une chose qui ne lui appartient pas, qui est absorbée par des hypothèques, c'est un crime, c'est un *vol* qu'il commet. Le *vol* que les banqueroutiers font à leurs creanciers est puni de mort par tout l'Orient. La dernière Ordonnance porte bien la même peine, mais elle est presque toujours éludée.

**V O L**, signifie aussi la chose volée. On a fait un *vol* qualifié dans cette raison, mais le *vol* a été retrouvé. Ceux qui recoient un *vol* sont punis de la même peine que les voleurs.

**V O L A G E** adj. m. & f. Inconstant, léger, changeant. C'est un esprit *volage* qui ne s'applique à rien sermentement ; il change d'étude, d'employ, de profession de temps en temps. On ne peut pas faire un bon Religieux d'un homme *volage*.

**V O L A G E**, se dit plus particulièrement en matiere d'amour & d'amitié. C'est un Berger *volage*, un amant *volage*, qui change souvent de maîtresse.

On appelle *ses volages*, une certaine dattre qui vient au visage, qui paroît & disparoît de temps en temps.

**V O L A I L L E** f. f. Terme collectif, qui se dit des oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour, comme dindons, poulets, poules, chapons. Ce Fermier a toujours deux cents chefs de *volaille* dans sa metairie. Le Maine, le Perche, sont des pays de *volailles*, où on fait grande nourriture de *volaille*. La *volaille* est chere cette année, car on n'a gueres recueilli de grain.

**V O L A I L L E**, se prend quelquefois plus particulièrement pour une poule ou un chapon. Ce bourgeois se nourrit bien, il a toujours une *volaille* au pot.

**V O L A I L L I E R** f. m. Marchand de volaille. On l'appelle plus ordinairement à Paris *Poulaillier*.

**V O L A N T**, ANTE adj. Qui s'élève, qui se soutient en l'air. Les oiseaux *volants*. Des poissons *volants*, dont on voit grande quantité en navigant vers la Ligne.

On s'est imaginé, & on a écrit qu'il y avoit des dragons *volants*; mais c'est une fable, aussi-bien que celle du Pegase, que les Poëtes ont appelé le *cheval volant*, qui n'étoit autre chose qu'un navire bon voilier qui s'appelloit *Pegase*. Les insectes *volants* sont les mouches, papillons, sauterelles, hannetons, &c.

*Cerfs-volants*, sont de petits insectes qui volent, & qui ont de grandes cornes.

*Cerf volant*, est aussi du papier étendu sur des osiers, que des enfants font elever en l'air pour se jouer.

*VOLANT*, se dit aussi des choses legeres ou detachées, qui se meuvent aisément au gré du vent. On dit des estendards, des drapeaux *volants*. Une juppe *volante*, c'est une juppe d'été faite de taffetas fort leger. Un mouchoir *volant*, est un petit mouchoir pour couvrir la gorge, fait de toile, de soie ou d'autre estoffe fort leger. *Casaque volante*, est une casaque à porter l'été.

On dit en ce sens, Ecrire sur un papier *volant*, sur une feuille *volante*, quand on écrit sur une feuille qui n'est point reliée, que le vent peut emporter.

*VOLANT*, se dit aussi de ce qui n'est pas fixé, attaché, qu'on oste & qu'on remet, quand on veut. Un pont *volant*, c'est un pont portatif, qu'on porte à l'armée pour passer les petites rivières ou ruisseaux. Un cachet *volant*, est un cachet qui n'est point attaché à une lettre, qui n'empêche point de l'ouvrir, qu'on peut appliquer à une autre. Une assiette *volante*, une assiette d'entremets ou de ragoufts, qu'on met ou qu'on oste sans changer le service de la table. On dit aussi un camp *volant*, pour dire, une petite armée forte de cavalerie leger, avec peu d'équipage & sans artillerie, dont les mouvements sont faciles, & qui est propre à aller joindre une armée promptement, ou à secourir une place. On appelle aussi à Rome un escadron *volant*, un nombre de Cardinaux qui ne sont d'aucun parti dans l'élection du Pape, & qui est souvent celui qui le fait, quand il se joint aux autres.

*VOLANT*, se dit encore de ce qui se fait avec telle diligence, qu'il semble voler. On appelle les coches d'eau, les coches *volants*, lors qu'ils sont tirez par bon nombre de chevaux, & qu'ils sont grande diligence.

On appelle aussi feux *volants*, des meteoros, de certains feux qui s'elevent, & se dissipent un peu après, comme les ardents. On le dit aussi des feux artificiels qui s'elevent en l'air, comme une fusée *volante*. Et generalement dans la Pyrotechnie on appelle feux *volants*, tous les feux d'artifice qu'on jette dans les attaques des vaisseaux, ou des breches, comme bombes, grenades, carcasses, &c.

*VOLANT*, s. m. est aussi un jeu d'enfants, qui se fait avec des plumes attachées à un petit tuyau de bois ou d'yvoire, qu'ils se repoussent les uns aux autres comme une balle avec des palettes ou des raquettes.

*VOLANT*, se dit aussi des ailes d'un moulin à vent. Ce sont de grosses pieces de bois assemblées dans la teste de l'arbre tournant, qui ont chacune six toises de long, & douze pouces de gros. Elles sont garnies de lattes & de corréts, sur lesquels on étend les toiles pour les faire tourner. Elles ont des entes au milieu pour y mettre des allonges.

*VOLANT*, en termes d'Horloger, est une piece de leton qui retarde la sonnerie d'une horloge, & qui fait le même effet que le balancier dans les montres simples. On l'appelle plus communément *delay*.

On appelle aussi en Chymie le sel armoniac, l'*aigle volant*.

On appelle un *passer volant*, un escornifleur qui vient à un repas sans en estre prié; ou un faux soldat qui paroît à la monstre sans estre enrôlé.

*VOLATIL*, ILE, adj. Terme de Chymie. Ce qui est de plus subtil dans le corps, ce qui s'évapore en l'air,

qui se dissipe. On distingue les sels fixes d'avec les sels *volatils*. Les odeurs ne sont autre chose que des sels *volatils* qui s'elevent des objets. L'esprit de vin est tout *volatil*, & il n'en demeure point dans une bouteille qu'on laisse ouverte.

*VOLATILE*, adj. m. & f. & f. Qui a des ailes, qui peut voler. Il y a des serpents qui sont reptiles, d'autres *volatiles*.

*VOLATILITE*, s. f. Qualité de ce qui est volatil. Il ne se dit gueres que des sels & des esprits. La *volatilité* des sels & des esprits fait que beaucoup d'opérations chymiques sont dangereuses à faire. Le chapiteau des alembics arreste la *volatilité* des substances dans les sublimations: & c'est ce qu'on appelle *fleurs*.

*VOLATILES*, s. f. plur. qui se dit en general de tous les oiseaux. Les animaux sont divisez en quadrupedes, poissons, *volatiles*, reptiles, & insectes.

*VOLATILLES*, se dit plus particulièrement des oiseaux delicats qu'on sert sur la table. Les friands ne mangent point de grosses viandes, ils ne veulent que des *volatiles*.

*VOLCAN*, s. m. est un nom que les Naturalistes donnent aux montagnes qui vomissent du feu. Il y a près de Guatimala en l'Amerique deux montagnes, dont l'une s'appelle *Volcan de feu*, & l'autre *Volcan d'eau*, à cause qu'elle jette quantité de ruisseaux. De la premiere il sort quelquefois des morceaux de roches avec la même violence qu'un boulet sort d'un canon. On peut lire une lettre la nuit à la lueur de ses flammes à la distance de trois milles.

*VOLE*, s. f. Torme de jeu de cartes; & se dit, quand quelqu'un fait toutes les mains ou levés des cartes, à l'Hombre, à la Beste, à la Triomphe, &c. & alors chacun des joueurs luy doit une marque. Il y en a qui disent *volte*.

*VOLE'E*, s. f. Le mouvement que fait un oiseau sans s'arrester. La *volée* des perdrix n'est pas de grande étendue. Il n'est pas veritable que les hirondelles passent la mer tout d'une *volée*.

On dit figurément en ce sens, qu'un homme est de la haute *volée*, quand il est fort elevé au dessus des autres.

*VOLEE*, se dit aussi des oiseaux de passage qui viennent en troupes. Il vint une *volée* de cailles dans le desert qui rejoüit fort les Israélites degoustez de la manne. Il vient souvent en Asie des *volées* de sauterelles & d'autres insectes qui obscurcissent l'air, comme si c'étoit un nuage. Les étourneaux sont maigres, parce qu'ils sont trop d'une *volée*.

*VOLÉE*, se dit aussi des pigeons & autres oiseaux semblables qui commencent à sortir du nid en certaines saisons. Les *volées* de Mars & d'Aoust sont les meilleures pour les pigeons, car c'est le temps des semailles & de la recolte.

En ce sens on dit figurément, que des gens sont de la même *volée*, quand ils sont à peu près de même condition, de même profession, de même âge. Il vint tous les ans au Palais une *volée* d'Advocats au sortir des Ecoles; à l'armée une *volée* de jeunes Gentilshommes sortants de l'Academie. Ces deux Messieurs sont de la même *volée*.

*VOLÉE*, se dit aussi des chevaux qu'on met au devant des autres pour tirer plus viste un chariot, un carrosse, quand il y en a plusieurs rangs. Ces chevaux sont plus propres à la *volée*, & ceux cy au timon. Il faut avoir des harnois de *volée*.

*VOLÉE*, se dit même des pieces de bois de traverse où on attelle les chevaux de carrosse. Il y a la *volée* de devant, & la *volée* de derriere.

*VOLÉE*, se dit aussi du mouvement des choses qui sont poussées avec grande impetuosité. La *volée* d'une fleche, d'un trait d'arbaleste. Il faut saluer un vaisseau, une place

de tant de *volées* de coups de canon. On le dit même des décharges sans balle, aussi-bien qu'avec la balle.

**VOLÉE**, se dit aussi de la décharge de plusieurs canons ensemble, on tire d'une même batterie. Il y avoit six pièces dans cette batterie qui tiroient toutes d'une *volée*. On ne peut faire que dix *volées* par heure du gros canon ou 120. par jour. Les fauconneaux tirent jusqu'à 250. *volées* par jour. On dit aussi, qu'on a donné une *volée* de coups de baston à un homme, pour dire, qu'on l'a bien bastonné. On appelle aussi *volée* du canon, la partie qui est depuis les tourillons d'un canon jusqu'au bourrelet ou à l'extrémité par où il tire. Elle est d'ordinaire de cinq pieds et demi.

**VOLÉE**, se dit aussi en termes de panne, du mouvement de la balle, tandis qu'elle est poussée & se meut dans l'air, & sans bondir ni bricoler. C'est un hasard, quand on donne de *volée* dans le petit trou. A la longue panne, il faut prendre la balle à la *volée*. La balle est entrée de bricole, & non pas de *volée* dans la galerie.

**VOLÉE**, se dit aussi du son des cloches en branle. Les Sonneurs ont coutume de faire trois *volées* de cloches pendant un service & enterrement, de les sonner en branle à trois reprises.

**VOLÉE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a pris cela entre bond & *volée*, c'est à dire, en un moment, en une occasion favorable. Il l'a obtenu tant de bond que de *volée*, pour dire, en plusieurs manières, moitié de gré, moitié de force. On dit aussi, faire une chose à la *volée*, dire quelque chose à la *volée*, pour dire, légèrement, imprudemment, ou peu sérieusement.

**VOLER**, v. neut. & act. S'elever en l'air, s'y mouvoir, s'y soutenir avec des ailes, comme font les oiseaux ordinairement, & quelques poissons, serpents ou insectes. Les aigles valent fort haut & à tire d'aile. Les hirondelles valent terre à terre, à fleur d'eau, quand il va pleuvoir. C'est une erreur de croire, que les oiseaux de paradis valent toujours; ils s'attachent la nuit à des arbres pour dormir. On remarque que les aigles, & autres oiseaux qui ont une grande facilité à voler, n'en ont point à marcher. Il y a des oiseaux qui ne valent jamais, comme l'aigrette & le casuel.

**VOLER**, en termes de Fauconnerie signifie, Prendre ou poursuivre le gibier avec des oiseaux de proie. Un des plaisirs des Grands, c'est de voler, de faire voler l'oiseau, le lâcher sur le gibier. Voler le heron, la corneille. On dit voler de poing en fort, quand on jette les oiseaux de poing après le gibier; & voler d'amont, quand on laisse voler les oiseaux en liberté, afin de les faire souffler sur les chiens. On dit voler haut & gras, ou voler bas & maigre. Voler de bon hair, c'est à dire, de bon gré. Voler en troupe, en rond, en long ou en pointe; voler comme un trait, à reprises, en coupant son vol ou le vent. On dit s'efforcer, fendre le ciel, noier entre deux airs, nager entre les nuées, prendre l'air, se balancer dans le ciel, ramper en l'air, prendre le haut du vent, monner sur l'aile, donner du bec & des penes, pour expliquer les diverses manières de voler.

Les Danseurs de corde appellent voler, & couler le long d'une corde attachée fort haut jusqu'à terre, en remuant les bras comme si c'étoient des ailes. Il y a dans le Journal des Sçavants une machine, par le secours de laquelle un homme peut voler. Bunnini Maître de la Monnoye du Roy de Pologne apporta il y a quelques 30. ou 40. ans le modèle d'une machine pour voler.

**VOLER**, signifie aussi, Courir avec grand empressement. Quand il est question de servir ses amis, il ne court pas seulement, il y vole. Cornille fait dire dans le Cid à Rodrigue par son pere :

... Va, cours, vole, & nous venge.

**VOLER**, se dit aussi de ce qui est jeté dans l'air, qui y

est men, agité avec quelque impetuosité. Ce valet a dit une insolence, on luy a fait voler une assiette à la teste. Dans cette sedition, les pierres, les cailloux volent en l'air. Dans cet orage le vent faisoit voler les chapeaux dans la riviere, detachoit les tuiles, & les faisoit voler dans les rues. La poudre vole dans les yeux. Les étincelles de l'incendie du Palais volent jusqu'à St. Innocent.

On dit aussi en parlant des combats des anciens Chevaliers, Leurs lances volent en éclats. On a vu des Princes à qui on a fait voler la teste sur un échafaut. On fait voler la cervelle aux soldats qui desertent, quand on les passe par les armes.

**VOLER**, se dit aussi figurément en choses morales. Le temps vole & s'enfuit, & ne revient jamais. La parole vole, mais l'écriture demeure. La victoire vole incertaine entre les deux partis. Le bruit de ses exploits volent par toute la terre sur les ailes de la renommée. Cette nouvelle vole en peu de jours par toute la France.

**VOLER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes, pour dire, qu'il ne faut pas prendre un grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir. On dit aussi d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'il le faut tirer en volant, luy parler promptement & à la passée.

**VOLER**, signifie aussi, Prendre le bien d'autrui, soit par force & violence, soit par autorité sous couleur de justice, soit clandestinement ou en larcin. Les cavaliers valent sur les grands chemins à main armée. Les chicaneurs valent avec la plume leurs parties. Les Domestiques valent leur Maître. Les Financiers valent le Roy & le peuple. On a volé cette maison avec des échelles, en crochétant les portes. Ce mot vient de *vola*, qui signifie la panne de la main, parce qu'on s'en sert ordinairement pour desrober, d'où on a fait aussi *in-valere*. Du Cange.

**VOLER**, se dit aussi en parlant des profits injustes que font les Marchands qui vendent de méchantes marchandises trop cher, ou des Hosteliers qui rattachent leurs hostes, des usuriers qui abusent de la misere de ceux qui leur empruntent. Vendre à faux poids & à fausse mesure, c'est voler. Les Hosteliers de Hollande sont si chers, qu'ils valent tous les estangers. Tout le bien de cet usurier est volé au tiers & au quart.

**VOLER**, se dit même des pensées & des passages des livres. Ce livre n'est fait que de raproches, de pensées, de vains volés, par cy par là. C'est un ouvrage qu'il a volé tout entier à un tel.

**VOLERIE**, f. f. Chasse avec les oiseaux de proie. Il y a la haute volerie, qui est celle du faucon sur le heron, canards, grues, & le gerfaut sur le sacre & le milan. La basse volerie, de bas vol, est le lanier, la lance-rete. Le tiercelet de faucon, encreux la basse volerie ou des champs sur les faisans, la perdrix, la caille, &c.

**VOLERIE**, signifie aussi, Larcin, pillerie, extraction. On a licencié les troupes, on retrai bien des voleries à la campagne cet hiver. Ce Maître d'Hostel a compté à son Maître ce turbot 10. escus, c'est une pure volerie. On ne se peut défendre des voleries des Sergents, des Procureurs, & des autres gens de chicane. Cet Hostelier a fait payer cent sols pour un gîte, franche volerie.

**VOLET**, f. m. Petit colombier bourgeois & domestique où l'on nourrit des pigeons, qui a une petite ouverture qu'on ferme avec un ais. Il n'est permis qu'aux Seigneurs d'avoir des colombiers à pied; mais on souffre qu'un bourgeois ait un volet.

**VOLET**, se dit aussi de l'ais ou planche qui sert à fermer avec ouverture. Il faut tous les jours abaisser le volet, fermer le volet, de peur que la femme n'aille manger les

pigeons. Quelques-uns derivent le mot de *volet* de *valvula*, comme qui diroit *valvulet*.

**V O L E T**, se dit par ressemblance des panneaux de menuiserie qui servent à fermer les croisées ou fenestres des chambres. Il faut fermer les *volets*, quand il vient trop de jour, ne laisser qu'un *volet* ouvert. On appelle aussi les *volets* des orgues, des pieces de menuiserie qui servent à les fermer, à en couvrir la monstre.

**V O L E T**, en termes de Marine, est une petite bouffole ou compas de route qui est à l'usage des barques & des chaloupes.

**V O L E T**, s'est dit autrefois des fleches menuës & legeres qui portoient fort loin : mais ce mot n'est plus en usage, non plus que la chose.

**V O L E T**, en termes de Blason, se dit d'un ornement que les anciens Chevaliers portoient sur leurs heaumes, qui étoit un ruban large pendant par derrière, voletant au gré du vent dans leurs marches & leurs combats. Il étoit attaché avec le bourlet ou tortil dont étoit couvert leur casque.

**V O L E T**, est aussi un nom qu'on donne au tourteau de sinople.

On dit proverbialement & figurément, que des gens sont triés sur le *volet*, que des choses sont choisies sur le *volet*, quand ce sont des personnes & des choses triées ou choisies, comme si on les avoit mises sur un ais, sur un *volet* pour les esplucher.

**V O L E T E R**, v. neut. frequentatif. Les petits papillons *voletent* la nuit autour des chandelles jusqu'à ce qu'ils se brûlent. On a coupé les ailes à ce moineau, il ne fait que *voleter*. Les Payens croyoient que les âmes *voletaient* autour des tombeaux. Les ardens ou feux follets *voletent* autour des lieux marécageux.

**V O L E U R**, *RUSE*, f. m. & f. Brigand, larron qui vole, qui desrobe. Les *voleurs* de grand chemin sont ceux qui volent à la campagne à main armée. *Voleurs* de nuit, sont ceux qui volent la nuit dans les rues, qui percent, qui escaladent les maisons. *Voleurs* domestiques, sont les valets qui desrobent, qui trompent leur maître. Il y a une Ordonnance de François I. faire contre quelques Gentilshommes qui faisoient semblant de voler l'oiseau, guettoient les Marchands, & les détrouissoient, d'où quelques-uns derivent le mot de *voleur*. Mais ce mot est plus ancien ; car il est fait mention dans la Loy Salique de celui qui avoit volé un tauréau. De sorte qu'il est plus à propos de dire qu'il vient de *involare*, ou de *vola*.

En termes de Fauconnerie, on appelle un oiseau bon *voleur*, ou beau *voleur*, quand il vole bien & sûrement.

**V O L E U R**, se dit aussi de ceux qui exigent des droits qui ne sont pas dus, qui rançonnent ceux qui ont à faire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandises & généralement de tous ceux qui acquièrent du bien par mauvaises voyes. Il y a des Procureurs & des Sergents qui sont de grands *voleurs*. Les Hosteliers sur les grands chemins sont de grands *voleurs*, des rançonneurs de gens. Les usuriers sont des *voleurs* à l'égard des fils de famille.

On dit proverbialement, *Voleur* de meules de moulin, en accusant ironiquement un homme d'être *voleur*. On dit aussi, Les grands *voleurs* pendent les petits.

**V O L I E R**, f. f. Lieu où on enferme plusieurs oiseaux par curiosité, & pour avoir le plaisir de les entendre chanter. Il a une *voliere* de serins de Canarie, une grande *voliere* de toutes sortes d'oiseaux.

**V O L I E R**, est aussi un petit colombier où on nourrit des pigeons domestiques avec du grain, qui ne vont point à la campagne avec les autres. Les pigeonniers de *voliere* sont plus estimés que les fuyards.

**V O L O N T A I R E**, adj. m. & f. Libre, qui se fait sans contrainte, par un principe de volonté. Les ac-

tions ne sont méritoires que quand elles sont *volontaires*. On a fait une contribution *volontaire* pour le bâtiment de la Paroisse. Un decret *volontaire*, est celui qui se fait à l'amiable pour purger les hypothèques. Il y a bien des mouvements naturels en nous qui ne sont pas *volontaires*, comme celui du cœur, du pous, &c. Les Martyrs ont souffert une mort *volontaire*.

**V O L O N T A I R E**, f. m. se dit en Morale de l'action de la volonté, de la faculté d'agir. La concupiscence diminue le *volontaire*, l'ignorance ôte du *volontaire*, c'est à dire, sont des causes qui altèrent, qui changent nôtre volonté, sans lesquelles nous serions autrement.

**V O L O N T A I R E**, en termes de Guerre, est un soldat ou cavalier qui sert dans des Corps, sans prendre aucune solde, & sans être enrôlé, mais seulement pour apprendre le mestier de la guerre. On le dit aussi des personnes de qualité qui n'ont pas d'employ ni de charge dans l'armée, mais qui se trouvent dans les occasions par le seul desir de la gloire. Ce mot vient du Latin *voluntarius*, qui a été employé en cette signification. Menage.

**V O L O N T A I R E**, se dit aussi d'un opiniaître, d'un faîneant, qui ne veut rien valoir ; qui ne veut que ce qu'il veut. Les peres sont malheureux, qui ont des enfants *volontaires* & libertins, qui ne veulent pas suivre les desseins qu'ils ont pour leur fortune. En ce sens on le dit à l'adjectif & au substantif. C'est un *volontaire*.

**V O L O N T A I R E M E N T**, adv. De franche volonté, sans force ni contrainte. Il a fait une telle donation *volontairement*. On le dit aussi de ce qui se fait avec honnêteté, obéissance, ou dévotion, quoy que la liberté n'y soit pas toute entiere. Les Sergents l'ont mené en prison, il les a suivis *volontairement*, il ne l'a point fallu traîner. Les Martyrs se sont offerts *volontairement* à la mort, plutôt que de donner de l'encens aux idoles.

**V O L O N T É**, f. f. Seconde puissance de l'ame qui se porte à la poursuite du bien, ou à la fuite du mal que l'entendement luy a fait connoître. Dieu nous a laissé nôtre libre arbitre, c'est à dire, nôtre franche *volonté*, pour mériter, ou demeriter envers luy. Il faut se soumettre à la *volonté* du Roy, de ses superieurs, de ses pere & mere. Un Religieux qui suit vœu d'obéissance, renonce à sa propre *volonté*. On dit qu'un homme est plein de bonne *volonté*, lors qu'il est officieux, obligeant, & qu'il rend service quand il le peut. Tous contrats sont faits avec cette formule, Un tel de son gré & de sa franche *volonté* s'est obligé à &c.

**V O L O N T É**, s'attribue aussi à la Divinité. Nous disons dans l'Oraison Dominicale, Seigneur, vôtre *volonté* soit faite en la terre, comme au ciel. Dieu dispose de nous à sa *volonté*.

**V O L O N T É**, signifie aussi la puissance, le desir, la résolution de faire quelque chose. La justice est une *volonté* constante de rendre à chacun ce qui luy appartient. Il n'est pas en pouvoir de payer ses dettes, mais il en a bonne *volonté*. On dit aussi par maniere de souhait, A la mienne *volonté*, plust à Dieu!

On dit en ce sens, que la *volonté* est ambulatoire jusqu'à la mort ; & qu'un testament est une ordonnance de dernière *volonté*, qu'on peut révoquer jusqu'à la mort. Les promesses payables à *volonté* sont à tous moments exigibles.

**V O L O N T É**, signifie aussi, Discretion, pouvoir d'autrui. Je m'en remets à votre *volonté*, à votre discretion. Je vous envoie ce valet qui vous a offensé, pour le chasser à votre *volonté*, pour en user comme bon vous semblera. Vous serez le maître de cette affaire, vous en donnerez votre *volonté*, ce qu'il vous plaira.

**V O L O N T É**, signifie aussi, Bienveillance, ou haine qu'on a pour quelqu'un. Ce Prince a de l'inclination, des bonnes *volontés* pour vous. Gardez vous de cet ennemi,

nemi, il a beaucoup de mauvaise *volonté* pour vous, il cherche tous les moyens de vous nuire.

On dit dans l'Office divin, Gloire soit à Dieu au ciel, & la paix sur la terre aux hommes de bonne *volonté*.

On dit proverbialement, que les *volontés* sont libres, quand quelqu'un refuse de faire une chose à quoy on veut l'obliger. On dit aussi, La bonne *volonté* est réputée pour le fait.

**VOLONTIERS.** Adverbe qui marque le consentement. Je vous serviray *volontiers*, de tout mon cœur. Il signifie quelquefois, Environ. Voilà une femme à qui je donne *volontiers* 50. ans, c'est à dire, Elle a environ cet âge-là. Il signifie quelquefois, Souvent. Il hante *volontiers* en un tel endroit, c'est à dire, ordinairement.

**VOLTE.** f. f. Terme de Manege. C'est un rond, ou une piste circulaire sur laquelle on manie un cheval. Il y a des *voltes* de deux pistes, quand un cheval maniant, marque un cercle des pieds de devant, & un autre de ceux de derrière. D'autres font d'une piste, quand un cheval manie à courbettes & à cabrioles, en sorte que les hanches suivent les épaules, & ne font qu'un rond ou une ovale de costé ou de biais autour d'un pilier ou d'un centre.

**VOLTE RENVERSÉE,** est celle où le cheval maniant aussi de costé, a la teste tournée vers le centre, & la croupe vers la circonférence, en sorte que le petit cercle se forme par les pieds de devant, & le grand par ceux de derrière.

On dit faire les six *voltes* d'une haleine, manier un cheval sur les quatre coins de la *volte*, le mettre sur les *voltes*, se coucher sur les *voltes*, embrasser toute la *volte*, passer sur les *voltes*, serrer la *volte*, en parlant de divers exercices qu'on fait au manege.

**VOLTE,** se dit aussi des maneges qu'on fait sur le cheval de bois pour apprendre à monter à cheval, & à en descendre légèrement.

**DEMI-VOLTE,** est un demi-rond que fait le cheval d'une ou de deux pistes, au bout duquel on change de main, & il revient sur la même ligne.

**VOLTE,** se dit aussi des tours & retours que des ennemis font autour d'une place, quand ils sont mine de l'assiéger.

On dit en termes de Marine, prendre une telle *volte*, pour dire, une telle route, tourner & virer un vaisseau pour le préparer au combat.

**VOLTE,** se dit en termes de Fauconnerie, d'un cri qu'on fait en voyant le gibier.

**VOLTE,** au jeu, ou **VOLS,** se dit quand on lève toutes les cartes ou les mains.

**VOLTS,** est aussi le nom d'une ancienne danse venue d'Italie, comme son nom le témoigne, en laquelle l'homme fait tourner plusieurs fois la Dame, & puis luy aide à faire un saut ou une cabriole en l'air. C'est une espèce de Gaillarde familière aux Provençaux, qui se dançoit comme le Tordion par une mesure ternaire, & en tournant le corps. Voyez en les pas & la tablature chez Thoinot Arbeau dans son Orchesographie.

**VOLTEFACE.** f. f. Commandement qu'on fait aux soldats ranger en bataille pour leur faire tourner le visage d'un autre costé.

**VOLTIGEMENT.** f. m. Action de ce qui voltige. Le *voltigement* des feux follets ou feux Saint Elme qu'on voit autour des maïs, sont de bon presage.

**VOLTIGER.** v. n. Faire divers tours & retours à cheval autour de quelque place. Les ennemis ont long-temps *voltigé* autour de notre camp, ont fait plusieurs escarmouches pour nous attirer en campagne. Les voleurs ont long-temps *voltigé* à l'entrée de ce bois.

**VOLTIGER,** signifie aussi, Faire flotter au gré du vent. On voyoit flotter, *voltiger* les estendards, les

drapeaux de l'armée ennemie. Ses chevaux *voltigèrent* au gré des zephyrs sur son sein, sur ses espaldas. Les Amours *voltigent* autour de ces beautés.

**VOLTIGER,** signifie aussi, Faire les exercices sur le cheval de bois pour apprendre à y monter à cheval & à en descendre légèrement, ou à faire divers tours qui montrent l'agilité & la dextérité d'un cavalier.

**VOLTIGER,** se dit aussi en parlant des Danseurs de corde, lors qu'ils font plusieurs tours de leur mestier sur une corde peu tendue.

**VOLTIGER,** se dit figurément en choses morales, en parlant des divers changements qu'on fait d'estude ou de condition. Cet homme n'apprendra jamais rien à fonds, il ne fait que *voltiger*, il quitte une étude pour en prendre une autre; il ne fera jamais aucun établissement solide, il change à tous momens de profession.

**VOLTIGEUR.** f. m. Maître qui enseigne à voltiger sur le cheval de bois. Le Roy a des Officiers *voltigeurs* en la grande & en la petite Escurie pour enseigner aux Pages à voltiger.

**VOLUBILITE.** f. f. Facilité de se mouvoir. La figure des corps sphériques leur donne une grande *volubilité* ou facilité de se mouvoir.

On le dit plus ordinairement des paroles qu'on prononce vite. Cet Orateur a une grande *volubilité* de langue; il en dit plus en une heure, qu'un autre n'en dit en deux.

**VOLUME.** f. m. Livre, écrit d'une raisonnable grandeur, qui est relié séparément. La Bibliothèque de Ptolomée Roy d'Egypte contenoit trois cens mille *volumes*, selon Autugelle, & sept cens mille, suivant Sabellicus. Ce mot a pris son nom à *volvendo*: car l'ancienne façon de faire des livres en rouleaux dura jusqu'au siècle de Cicéron; & long-temps après ils estoient en papier, dont les feuilles estoient collées bout à bout, écrites seulement d'un costé, & on attachoit au bas un bassin qu'on appelloit *ambulus*, & à l'autre bout étoit un morceau de parchemin, sur lequel on écrivoit en lettres d'or le titre du livre. Cependant le Roy Attalus long-temps auparavant avoit donné une figure carrée à quelques-uns de ses livres, ayant trouvé le secret du parchemin, sur lequel on écrivoit des deux costez. Depuis le *volume* s'est dit de chaque partie d'un ouvrage reliée séparément. Les Conseils ont été imprimés au Louvre en 37. *volumes*. L'Histoire de Metzray a été imprimée en trois grands *volumes* in folio, & en six petits *volumes* in 12. Il y a là de quoy faire un juste *volume*. On tient que Raymond Lull a composé plus de 4000. *volumes*, dont on voit divers catalogues. On tient que Trismegiste a écrit 6325. *volumes*; selon d'autres, trente-six mille, & selon d'autres, 5629. Mais on doit croire avec La Croix du Maine, que c'étoit la coutume des Egyptiens de mettre tous les livres qu'ils composaient sous le nom de Trismegiste.

**VOLUME,** signifie aussi la surface d'un corps plus ou moins étendu. Deux globes dont l'un est d'or, & l'autre d'argent de même poids, ne font pas d'un *volume* égal. Ce fut le *volume* qui fit découvrir à Archimede la tromperie faite en la colonne de Hieron. On fait des cartes, des plans, des tableaux en grand & en petit *volume*.

**VOLUME,** en termes de Monnoye, se dit de leur forme, de leur grandeur & de leur épaisseur. Leur forme a été différente selon les temps & les lieux. On en voit de rondes, d'ovales, de carrées, de triangulaires, de longues, & par surs, comme étoient autrefois les obols, & comme sont à présent les latus des Indes. On juge de la bonté des monnoyes par leur *volume*.

**VOLUPTE.** f. f. Plaisir, délectation, ce qui chatouille l'ame ou le corps. On accuse Epicure d'avoir mis le



le souverain bien dans la *volupté*: ce n'étoit pas une *volupté* corporelle, mais un repos, une satisfaction d'esprit, qui est le plaisir de l'âme.

**VOLUPTE**, se dit aussi des plaisirs sensuels & corporels, & particulièrement de ceux qui regardent Bacchus & Venus. On sent une grande *volupté* à boire du vin de Rhéims, à jouir d'une personne qu'on aime. Les sales *voluptés* sont criminelles.

**VOLUPTUEUX**, RUSE. adj. Qui aime les plaisirs sensuels. Cet homme est un *voluptueux* délicat, qui joint la Musique à la bonne chère, qui s'adonne à tous les plaisirs, à toutes les *voluptés*. Un Palais *voluptueux*, une vie *voluptueuse*, une ville *voluptueuse*, où on trouve toutes sortes de *voluptés*.

**VOLUPTUEUSEMENT**, adv. D'une manière voluptueuse. Le mauvais Riche vivoit *voluptueusement*.

**VOLUTE**, f. f. Terme d'Architecture. C'est un ornement qu'on met au chapiteau des colonnes, & particulièrement de l'ordre Ionique & Composite. On l'appelle aussi *corne de belier*, parce qu'elle en a la figure tournée en ligne spirale. On croit que les Anciens ont voulu représenter des écorces d'arbres tortillées. Les autres disent qu'elle représente la coiffure des femmes, & des boucles de cheveux. On voit aussi de petites *volutes* en plusieurs sortes d'ornements, comme aux modillons des corniches, &c. L'oeil de la *volute* est le centre de la *volute*. Ce mot vient du Latin *voluta*.

## V O M.

**VOMIQUE**, adj. f. On appelle noix *vomique*, celle qui fait mourir les chiens, & qui endort les corneilles, les pigeons. Voyez NOIX.

**VOMIR**, v. act. Rejeter par la bouche ce qu'on a dans l'estomac, soit par trop de satiété, soit par maladie. Les ivrognes *vomisent*, quand ils ont trop bu. Ce malade est sujet à *vomir* ses médecines. Les degorgements de bile sont *vomir*.

**VOMIR**, se dit aussi des Volcans, de l'enfer, de la mer, & des autres corps qui en poussent d'autres au dehors en abondance. Le Vésuve *vomit* des flammes, des cendres, des pierres ponceuses. Les Furies sont des monstres que l'enfer a *vomis*. Un monstre que la mer avoit *vomi* fut cause de la mort d'Hyppolite. Cette gargouille *vomit* l'eau à gros bouillons. On dit aussi, que les canons *vomisent* des boulets, que des mortiers *vomisent* des bombes, que des dragons *vomisent* le feu.

**VOMIR**, se dit figurément en choses morales. Les damnés *vomisent* d'execrables blasphèmes contre Dieu. Il a *vomi* plusieurs injures contre sa patrie. Il faut lui laisser *vomir* sa bile, son venin.

**VOMIR**, se dit aussi en parlant des choses qui donnent du degout. Ne dites point ces ordures, cela est capable de me faire *vomir*.

**VOMIS**, 12. part. & adj.

**VOMISSEMENT**, f. m. Action par laquelle on vomit. Il faut provoquer le *vomissement* à ceux qui ont avalé du poison. Les chiens recourent à leur *vomissement*, ils mangent ce qu'ils ont *vomi*: ce qui se dit figurément des pecheurs, qui commettent les mêmes peches que ceux dont ils s'étoient confessés.

**VOMITIF**, ou **VOMITOIRE**, f. m. Qui provoque le vomissement. On ne peut sauver cet homme empoisonné que par un *vomitif*. L'emetique est un remède *vomitif*.

## V O R.

**VORACE**, adj. m. & f. Qui mange sans mâcher, goulument, avec avidité. Les lions & autres bestes féroces & carnaciers sont des animaux *voraces*. Les

tiburons dans la mer, les brochets dans les rivières, sont des poissons *voraces*. On le dit aussi des grands oiseaux de proie, & même des hommes qui sont grands mangeurs.

**VORACITÉ**, f. f. Gourmandise, action de manger goulument. La *voracité* des animaux vient de la facilité qu'ils ont à digérer.

## V O S.

**VOS**, **VOSTRE**, Pronom possessif de la seconde personne, qui signifie ce qui appartient à celui, ou à ceux à qui on parle. Que ferez-vous de tous vos biens? Je suis *vostre* valet, *vostre* tres-humble serviteur. Vous ferez le bien venu chez moy, vous & les *vostres*, pour dire, vos parents, vos amis, ceux de *vostre* compagnie, vos domestiques.

**VOSTRE**, signifie quelquefois, Party, compagnie. Si vous dites quelque chose contre la Religion, contre l'Estat, je ne suis pas des *vostres*, je ne suis pas de *votre* costé. Cet homme est bon Catholique, il est des nôtres: celui-là est Lutherien, il est des *vostres*. S'il ne faut que s'aller promener, je suis des *vostres*.

## V O U.

**VOUEDE**, f. m. Plante qui sert aux teintures. C'est une espece de pastel qui croît en Normandie, mais qui a beaucoup moins de force que le pastel de Languedoc, & qui est aussi foible comme le marouchin ou la dernière cueillette du bon pastel. Il faut mesler de l'indigo ou du bon pastel avec le *vouede* pour faire de bonnes teintures.

**VOUER**, v. act. Promettre à Dieu quelque chose. Samuel fut *voüé* à Dieu par sa mere, avant qu'il fust conçu. Les Prestres, les Religieux se *voüent* entièrement, se consacrent à Dieu. Dans les professions Religieuses, on *voüé* de garder chasteté, pauvreté, & obéissance. Les Voyageurs en danger de naufrage *voüent* des pèlerinages, des offrandes, des fondations, &c. C'estoit un serment chez les Juifs, de dire qu'il se *voüoit* à Dieu, qui est encore en usage chez les Espagnols, qui disent ordinairement, *Voto á Dios*. *Voüer* au blanc. Ce mot vient de *vover*.

**VOÜER**, signifie aussi, Se donner à quelqu'un, s'attacher à son service. Il s'est *voüé* au service de l'Empereur, du Roy de France. Il a *voüé* une fidelité inviolable à son ami, à sa maîtresse. Ce Magistrat s'est entièrement *voüé* au public; cet escolier à l'estude.

**VOUGE**, f. f. Terme de Venerie. C'est un espic de Veneur à un large fer.

**VOULOIR**, v. act. Avoir la volonté, le desir, la résolution de faire quelque chose. Il ne faut *vouloir* que ce qu'on peut faire. Il ne faut pas *vouloir* prendre le bien d'autrui. Il est dangereux d'avoir à faire à un desespéré qui *veut* se perdre, qui *veut* se battre, qui *veut* en decoudre. On le dit aussi par maniere de souhait. Dieu le *veuille*. *Veuille* le Ciel que &c. Je *voudrois* bien avoir ce qu'il s'en faut.

**VOULOIR**, signifie aussi, Demeurer d'accord, souffrir qu'une chose se fasse. Je *veux* que cela soit; Posé le cas, je le *veux* bien ainsi. On lui fera *vouloir* par force, s'il ne le fait d'amitié. Je *veux* bien qu'on sçache ce que je fais.

**VOULOIR**, se dit aussi en matiere d'offre, de choix, de deliberations. Je vous offre ces deux partis, lequel *voulez-vous* prendre? C'est un homme irresolu, il ne sçait ce qu'il *veut*. Ces sermes ne valent plus rien, on en donne à qui en *veut*, on les jette à la teste.

**VOULOIR**, se dit par extension des choses inanimées. Cette clef ne *veut* pas tourner dans la serrure. Ce bois ne



*veut* pas brûler, se fendre. Ces pois ne *veulent* pas cuire. Ce ressort ne *veut* pas plier, obéir.

**VOULOIR**, signifie aussi, s'opiniâtrer, avoir quelque raison, quelque avantage pour faire exécuter quelque chose. C'est un homme qui *veut* fortement ce qu'il *veut*, qui *veut* absolument être payé, qu'on exécute son contrat. On l'a bien prié, mais il n'en a rien *voulu* faire.

**VOULOIR**, joint avec le mot *dire* signifie, Expliquer. Que *veut*-il dire avec toutes ces manières ? qu'il s'explique. On voit bien des préparatifs, des allées & venues, des armements, des conférences, on ne sait ce que tout cela *veut* dire. La plus-part des Commentateurs ne savent ce que *veut* dire leur texte, ni ce qu'ils *veulent* dire eux-mêmes.

**VOULOIR**, joint avec le mot de *bien*, ou de *mal*, signifie, Avoir de l'amitié ou de la haine pour quelqu'un. Nous devons *vouloir* du bien à notre prochain. C'est un homme qui en *veut* à toutes les filles, qui fait l'amour à toutes celles qu'il rencontre ; il en *veut* particulièrement à celle-là, il *veut* l'épouser. On dit au contraire en mauvaise part, Il luy en *veut*, il ne luy *veut* pas de bien, pour dire, Il le hait. Il en *veut* à tout le monde. Si je vous *veux* du mal, qu'il me puisse avenir. On dit en ce sens, A qui en *voulez*-vous ? pour dire, Qui vous a offensé ? A qui vous en prenez-vous ? On le dit aussi absolument pour dire, A qui *voulez*-vous parler ? C'est à vous à qui j'en *veux*, à qui j'ay à faire.

**VOULOIR**. f. m. L'action de la volonté. Le *vouloir* du Roy est une loi, un ordre, un commandement ; il a le pouvoir & le *vouloir*. Je vous ay obligation de votre bon *vouloir*. On disoit aussi autrefois, un malin *vouloir*, pour dire, *haine*, *vengeance*.

**VOULOIR**, se dit proverbialement en ces phrases. Chacun *veut* avoir le bon bout de son côté, pour dire, avoir l'avantage, le profit. On dit aussi, Ce que femme *veut*, Dieu le *veut*, pour dire, que la femme est opiniâtre & impérieuse dans ses volontés. On dit aussi ironiquement à ceux qui parlent par, Je le *veux* : & le Roy dit, Nous *voulons*. On dit aussi d'une femme, qu'elle est à qui en *veut*, pour dire, qu'elle est prostituée. On dit aussi, *venille* Dieu, *venille* la mère, en voyant un opiniâtre qui ne défère à aucun avis ni conseil.

**VOUS**. Pronom personnel de la seconde personne au pluriel. Taillez *vous*. Que dites-*vous* ? Comme *vous* autres Messieurs. On met cette inscription au dessous d'une tête de mort :

Nous avons été comme *vous*,  
Et *vous* serez comme nous.

**VOUS**, se dit aussi pour faire une plus grande civilité en parlant à une personne seule. Je m'adresse à *vous*, Monsieur. On dit parlant à JESUS-CHRIST, *Vous* estes mon Dieu, mon Sauveur.

**VOUSSOIRS**, ou **VOUSSEAUX**. f. m. Terme d'Architecture. C'est une pierre propre à former le cintre d'une voûte, taillée en espèce de coin tronqué, dont les lits & costez, s'ils étoient prolongez, aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voûte.

**VOUSSURE**. f. f. est la hauteur ou elevation de la voûte, ce qui forme son cintre. Cette voûte a tant de pieds de *voussure*. On le dit aussi des portes & des fenêtres en arc.

**VOÛTE**. f. f. Toit rond basty en arcade, de telle sorte que les pierres se soutiennent l'une l'autre par la disposition de leur coupe, à cause que toutes les lignes de leurs parements aboutissent à un centre. Il y a des *voûtes* en plein cintre, en demi-cycle ou demi-cercle, ou en

berceau ; d'autres en anse de panier, qu'on appelle *surbaissées* ; d'autres dont la hauteur excède le demi-diamètre, qu'on appelle *en berceau sur hausse* ; d'autres qui sont toutes plates, mais qui sont de petite étendue ; & qui sont faites avec des claveaux ; d'autres en cal de four. Il y a aussi des *voûtes* à la Gothique, à croisées, & avec des nerfs saillans & des ogives, dont les traits ou arcs sont en diagonales. Du Cange derive ce mot de *volutio*, *voluta*, *volta* ou *vota*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

**VOÛTE DE TROMPE**, est celle qui est étroite par le bas, & qui va en s'élargissant par en haut à la manière des trompettes.

**VOÛTES À LUNETTES**, sont celles qui s'élèvent sur les costez pour augmenter la hauteur des fenêtres, comme sont toutes les voûtes Gothiques.

On appelle *maîtresses voûtes*, les *voûtes* principales qui ont beaucoup de portée, à la différence de celles qui ne servent qu'aux portes & fenêtres & autres endroits moins considérables.

La clef de la *voûte* est la pierre du milieu qui est taillée en coin tronqué, qui affermit toutes les autres. *Double voûte*, est une *voûte* qui est sur une autre. Le remplage de la *voûte* ; les reins de la *voûte*, ce sont les costez de la *voûte* qui la soutiennent. Le pendentif de la *voûte* est la partie suspendue de la *voûte*, qui est entre les arcs, nerfs ou ogives, qui en supportent tout le faix. L'imposte ou le coussinet de la *voûte* est la pierre sur laquelle on met la première pierre qui commence à se courber.

On appelle figurément le ciel, la *voûte céleste*, la *voûte azurée*. Godeau a appelé les astres, *voûtes d'or*.

**VOÛTE**, en termes de Marine, ou *voûtes* d'un vaisseau, est la partie extérieure de l'arcasse construite en *voûte* au dessus du gouvernail. Le fronton où sont les Armes du Prince est placé au dessus de la *voûte*.

**VOÛTER**. v. act. Faire des arcades ou des toits en voûte. On commence à *voûter* sur les impostes, ou au dessus des corniches. On a *voûté* cette Eglise après coup. Il y a sous terre des conduits *voûtés* pour aller jusqu'au regard des fontaines.

**VOÛTER**, avec le pronom personnel, se dit des vieillards que l'âge a obligés de marcher courbés, ou de ceux qui n'ont pas eu soin de se tenir bien droits. Cet homme commence à se *voûter*. Cette femme a les épaules hautes, est un peu *voûtée*, pour dire bossuée.

**VOÛTER** un fer, se dit en termes de Manège, quand on forge un fer en sorte qu'il soit creux, pour les chevaux qui ont le pied comble, afin que le fer ne porte pas sur la sole, qui est alors plus haute que la corne.

**VOÛTE**, s. m. part. & adj.

## VOY.

**VOYAGE**. f. m. Transport qu'on fait de sa personne en des lieux éloignés. On fait *voyage* par curiosité pour voir des choses rares. Ce Provincial a fait un *voyage* à Paris pour instruire son procès. Les *voyages* sont nécessaires à la jeunesse pour apprendre à vivre dans le monde. On a imprimé les grands *voyages* en six volumes, comme aussi les *voyages* de Christophe Colomb, de François Drac, de Thevenot, de Herbert, &c. Tavernier a fait six fois le *voyage* des Indes pour faire commerce. Les *voyages* du Levant, les *voyages* du Nord. Il y a plus de 1300. Relations de *voyages* imprimées. Rien n'est plus instructif que la lecture des *voyages*.

**VOYAGE**, signifie aussi, Pèlerinage. On fait le *voyage* de Jérusalem, de St. Jacques en Galice, de Lorette, par devotion. On appelle des *voyages* de long cours, ceux qu'on fait sur mer dans des navires qui doivent être long-temps à revenir, comme ceux des Indes, de l'Amérique,

marquer, &c. Pour les appeler ainsi, il faut qu'ils fassent du moins de mille ou 1300. lieues.

**V A Y A G E**, se dit aussi d'une petite course qu'on fait d'un lieu en un autre, soit dans les endroits circonvoisins, soit dans la ville, soit même dans la maison. Je vais faire un *voyage* à ma maison des champs. Nous passerons de cela au retour de mon *voyage*. J'ay fait trois *voyages* aujourd'hui chez mon Avocat. J'ay fait plusieurs *voyages* à la cuisine, au grenier, pour trouver une chose que j'ay égarée.

**V O Y A G E**, se dit aussi des allées & venues qu'on fait pour transporter quelques meubles ou provisions. Ce Courtier a fait 30. *voyages* pour enlever ces gravois. Ce Crocheteur a fait dix *voyages* pour déménager cet appartement. Ne portez pas ces fagots au grenier tout à la fois, faites en deux *voyages*.

**V O Y A G E**, se dit aussi en parlant des choses qu'on fait à diverses reprises, quoy qu'on ne change pas de place. J'ay leu, j'ay écrit trois heures cette après-dînée, c'est assez pour ce *voyage*, il faut remettre le surplus à un autre *voyage*.

On dit au Palais, taxer des *voyages* & séjours, lors que dans des despens adjugés on fait entrer les frais des *voyages* des parties, lors qu'elles ont affirmé qu'elles sont venues pour solliciter leur affaire.

On dit d'un agonisant, qu'il va faire un grand *voyage*, un *voyage* sans retour; & quand il revient en santé, on dit qu'il est revenu d'un grand *voyage*, qu'il est revenu de loin.

**V O Y A G E R**, v. n. Aller dans les pays étrangers. Il y a des gens qui sont nés pour *voyager*, qui ont la manie de *voyager*, qui *voyagent* toute leur vie.

**V O Y A G E R**, se dit figurément en parlant de ceux qui estudent la Géographie & l'Histoire, qui apprennent la situation des lieux, les mœurs des peuples, aussi bien que ceux qui *voyagent* effectivement. Cet homme a bien *voyagé* dans les cartes, dans les livres.

**V O Y A G E U R**, f. m. Qui fait des voyages par pure curiosité, & qui en fait des relations. Pietro de la Valle étoit un illustre *Voyageur*. Thevenot a été un fameux *Voyageur*.

On dit en Morale, Nous ne sommes que *voyageurs* en ce monde, pour dire, que cette vie est passagère.

**V O Y A N T**, f. m. en termes de l'Ecriture signifie un Prophete. Samuel est appelé *Voyant*.

**V O Y A N T**, ANTR. adj. Qui éclate, qui brille. Il ne se dit gueres que des couleurs hautes, comme le rouge, le bleu, le verd, de ce qui est le plus vif dans une nuance.

On dit au figuré *clairvoyant*, pour dire, un homme spirituel & éclairé, qui penetre le fonds des affaires, qui prévoit de loin le bien & le mal qui en peut arriver.

**V O Y E**, f. f. Chemin, rue, passage qui est au public, pour aller d'un lieu à un autre. Il est défendu de faire aucune avance ou construction qui embarrasse, qui incommode la *voie* publique. La *voie* des carrosses, des charrettes, est le chemin le plus sûr à tenir.

**V O Y E**, se dit aussi des divers chemins qu'on prend pour arriver en quelque lieu. Il y a deux *voies* pour aller à Lyon, l'une par Dijon, l'autre par Nevers. En allant à Chartres, j'ay suivi la *voie* des carrosses par Limours: en revenant j'ay pris celle des Poulailleurs par Saint Leger.

**V O Y E**, signifie aussi la commodité avec laquelle on va d'un lieu à un autre, la qualité des voitures. Quand on est pressé, on prend la *voie* de la poste, ou du Messager. La *voie* du carrosse, ou des coches d'eau, est la plus douce & la plus commode. Il n'est rien tel, quand on voyage, que de prendre les *voies*, les commoditez publiques, pour n'être point embarrassé de son equipage. On dit en ce sens, Je vous feray tenir mes let-

tres par la *voie* ordinaire, par la poste. Je vous enverray mes marchandises par la *voie* des Rouliers.

On dit aussi en termes de Banque, On vous fera tenir votre argent par la *voie* des Marchands d'Amsterdam, par la *voie* de Hambourg, par la *voie* d'un Banquier, d'un Douanier.

En termes de Chasse on appelle *voies*, l'endroit par où le gibier a passé, quand on le suit à la piste, ou par l'odeur ou l'impression qu'il a laissée dans l'air. On a remis les chiens sur les *voies*. La *voie* se dit particulièrement du cerf. Pour toutes les autres bestes on dit *piste*; & on appelle *voies* *firmamentales*, celles que foulent les chevaux & les chiens dans quelque retour. En general on appelle *voies*, les grands chemins; & on dit qu'un cerf va la *voie*, quand il va par les grands chemins. Les sentiers qui traversent les forêts s'appellent *roules*.

En termes de Charronnage, on appelle *voies*, l'espace d'un effieu qui est entre les deux roues d'un harnois d'un carrosse. Il y a des reglemens faits pour la longueur des effieux des charrettes, des carrosses, pour ne point faire tant de différentes ornieres, afin que les *voies* soient égales.

En termes de Menage, on dit qu'une chose est en *voie*, pour dire, qu'elle n'est pas enfermée sous la clef, qu'elle sert ordinairement. Voilà tant de douzaines de serviettes, tant de vaisselle qui sont en *voie*. Cet homme est un negligent, il ne ferre rien, il laisse tout en *voie*.

**V O Y E**, se dit aussi de ce qu'on transporte à chaque voyage qu'on fait. Une *voie* de moilon, de carreaux de pierre de taille. Une *voie* de bois. Il faut douze *voies* d'eau pour remplir cette baignoire. Quelques-uns derivent ce mot de *vis*, qui vient du Latin *vises*, parce que les Allemands avec qui on a eu grande communication, prononcent l's comme une f.

On appelle sur mer une *voie* d'eau, l'ouverture qui est dans le bordage du navire, quelque petite fosse par où l'eau entre dans le vaisseau.

En Astronomie on appelle la *Voie lactée*, une blancheur qui paroît la nuit au ciel en forme d'un chemin. On a découvert qu'elle procede de la lumiere d'un nombre infini d'estoiles, qu'on n'apperçoit qu'avec de grandes lunettes. Le peuple l'appelle le chemin de St. Jacques. Les Payens l'appelloient le chemin des Dieux.

On appelle une porte à claires *voies*, celle qui est faite en treillis de barreaux de fer, ou de bois, à travers laquelle le jour passe. On le dit aussi des clayes qui servent à passer le fable. Des étoiles à claires *voies*, comme de la gaze, du canevas, & autres choses qui laissent passer le jour.

**V O Y E**, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie encore, Chemin. JESUS-CRIST nous a montré la *voie* du salut, il faut marcher dans sa *voie*. Il ne faut pas suivre la *voie* des impies, des hérétiques, qui ne sont pas dans la bonne *voie*, qui sont dans la *voie* de perdition. L'Evangile nous apprend que la *voie* du Paradis est étroite.

On dit aussi, que des gens qui ont un procès ou une querelle sont en *voie* d'accommodement, quand ils ont remis leurs intérêts entre les mains d'arbitres ou d'entremetteurs: qu'on est en *voie* de faire fortune, quand on est en passe pour cela, qu'on a des charges ou des emplois où on a coutume de le faire.

**V O Y E**, signifie aussi le moyen dont on se sert pour arriver à quelque fin. La plus courte *voie* pour faire une affaire, c'est de gagner par argent ceux qui ont le pouvoir de la faire. Il y a des gens qui sont fortune à la Cour par des *voies* différentes: les uns prennent la *voie* de s'attacher au Roy, d'autres aux Ministres.

En ce sens on dit qu'un homme a gagné du bien par les bonnes

bonnes *voyes*; d'autres par des *voyes* obliques, indirectes, par de mauvaises *voyes*: qu'un Prince est venu à la Couronne par des *voyes* sanglantes, par la conquête; un autre par la *voie* légitime & paisible, par succession.

En termes du Palais, on dit qu'un homme est pourvu d'une charge, d'un *Bénéfice*, par les *voyes* canoniques. On condamne toutes les *voyes* de fait, c'est à dire, la force, la violence. Un exécutoire porte, qu'un homme sera contraint par toutes *voyes* deues & raisonnables. On tient en Jurisprudence, qu'il est permis à un Juge de défendre sa juridiction par toutes *voyes* & toute sorte de moyens.

On dit aussi, qu'il faut se pourvoir par les *voyes* de droit, qui sont l'appel, l'opposition, la requête civile, &c.

**VOYE**, se dit en Philosophie des manieres de découvrir & de raisonner des choses. La *voie* analytique est la plus courte & la plus sûre pour raisonner en Physique; en Chymie, pour résoudre les problemes de la Geometrie, de l'Algebre.

**VOYE**, se dit aussi d'une conduite secrette par laquelle Dieu & la Nature agissent, tant en matiere spirituelle que corporelle. Les *voyes* de la Providence sont impenetrables. L'ame agit sur les corps par des *voyes* inconnus. La nature a des *voyes* fort cachées, des conduits fort secrets pour produire les mineraux, les plantes, pour nourrir les animaux, &c.

**VOYE**, se dit proverbialement en cette phrase: C'est un homme qui est toujours par *voie* & par chemin, pour dire, qu'il n'arreste guere en son logis.

**VOYELLE**. f. f. Terme de Grammaire. Lettre qui forme un son toute seule & d'elle-même, comme *a, e, i, o, u*. Les consonnes se joignent avec les *voyelles*. *L'i* & *l'u* sont tantost *voyelles*, tantost consonnes. Deux *voyelles* jointes ensemble font une diphthongue; trois *voyelles* une triphthongue. La rencontre de deux *voyelles* dans les vers est detournée, quand elles sont en des mots differents. Ce mot vient du Latin *vocalis*.

**VOYER**. f. m. Officier commis pour avoir soin que les rues & voyes publiques soient seures & commodés. Chaque Justice a son *Voyer*. Le *Voyer* prend garde aux auvents, enseignes & saillies. Il donne des alignements pour empêcher qu'on n'entreprene sur la voie publique. Il fait estayer les maisons qui menacent ruine. Il y avoit autrefois un Grand *Voyer*. Maintenant les Tresoriers de France se pretendent Grands *Voyers*, ils en font la fonction, & ont soin du pavé tant de la ville que de la campagne. Les Coustumes & Ordonnances parlent aussi des Seigneurs *Voyers*, qui avoient justice & seigneurie sur les chemins avec la connoissance des crimes qui y étoient commis; & pour cela ils levoient des droits de peage pour l'entretien des chemins publics. En quelques Coustumes les *Voyers* se font appeller *Vicomtes*; & en d'autres *Ruyers*, comme ayant soin des rues & chemins. Quelques-uns ont derivé ce mot de *viarium*; d'autres de *vicarium*.

**VOYRIE**. f. f. qui dans les anciennes Coustumes ne signifie autre chose que Voie, chemin, travers, carriere, sentier, ou rue commune ou publique. Ragueau derive ce mot de *via*, disant que le peuple l'appelloit *reba*, *propter vesturas*, parce que *reba* étoit une espee de charrette, comme dit Varron.

**VOYRIE**, maintenant signifie la charge du Voyer. La *Voyrie* St. Germain est exercée par le Sr. Gitard celebre Architecte.

**VOYRIE**, dans plusieurs Coustumes, se prend aussi pour Jurisdiction. La basse *Voyrie* ou simple *Voyrie*, est la basse Justice & fonciere. La grande *Voyrie* signifie la moyenne Justice. Dans la Coustume de Blois le moyen Justicier s'appelle *Grand Voyer*.

**VOYRIE**, est aussi une place à la campagne, qu'un Seigneur qui a le droit de Justice & de *Voyrie* est obligé de donner au public pour y porter les boues, immondices & vuidanges de la Seigneurie. On jette à la *voyrie* les corps de ceux qu'on ne croit pas dignes d'être enterrez en terre sainte, qui n'ont pas voulu recevoir les Sacraments de l'Eglise. Menage croit que ce mot vient de *vulturia*: mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *Voyer*, qui doit avoir soin de tenir la voie nette, & qui assigne la place où on doit porter les ordures.

On appelle populairement chienne de *voyrie*, ceux qu'on veut injurier, comme si on vouloit dire qu'ils meritoient d'être jettés à la *voyrie*.

V R A.

**V R A Y**, **V R A Y E**. adj. Qui contient verité, qui est conforme à la chose dont on parle. Il n'y a que les Chrétiens qui adorent le *vray* Dieu. *JESUS-CHRIST* est *vray* Dieu & *vray* homme. On a trouvé la *vraye* croix sur laquelle il a souffert mort & passion. Le *vray* bien, le *vray* repos de l'ame ne se trouve que dans la vertu.

**V R A Y**, se dit aussi de ce qui est pur, ou dans son degre de perfection. Il est opposé à *corrompu*, *mele*, *contrefait*. De *vray* or, de *vray* argent, qui n'est point melangé, alteré. De *vrais* diamants, de *vrais* rubis, de *vrayes* perles, qui ne sont point contrefaites.

**V R A Y**, se dit aussi par comparaison des choses qui se rapportent, quand on les compare. Voilà son *vray* portrait, sa *vraye* parole, sa *vraye* humeur. Cette copie est *vraye*, cette citation est *vraye*, je les ay conférées à l'original. C'est son *vray* nom, son nom de famille.

**V R A Y**, subst. masc. se dit aussi par opposition à *faux*. Les Philosophes, les Juges ont bien du mal à discerner le *vray* d'avec le faux. L'entendement ne desire que le *vray*, se porte au *vray*. On dit, Avouez le *vray*, dites le *vray*, c'est à dire, la verité. Voilà le *vray* de l'affaire, la verité constante & secrette.

**V R A Y**, se dit encore de ce qui convient, qui est propre. C'est son *vray* fait que cet habit. C'est son *vray* balot. C'estoit là le *vray* lieu, la *vraye* occasion de faire voir son esprit, son adresse. C'est le *vray* motif de son entreprise.

**V R A Y**, se met quelquefois pour augmenter la force du mot. C'est un *vray* Satan. C'est un *vray* fou. C'est un *vray* je ne sçay qui. C'est un *vray* charlatan, pour dire, qui imite bien les charlatans. On dit aussi un *vray* Poëte, non seulement pour marquer un homme qui a du genie à la Poësie, mais aussi ironiquement pour dire, qu'il a toutes les qualitez d'un mauvais Poëte, qu'il est crotté, malpropre, qu'il est distrait, qu'il importune du recit de ses vers. On dit aussi en bonne part, C'est un *vray* pere, c'est un *vray* amy, pour dire, il a la tendresse d'un pere, l'affection d'un amy.

**V R A Y**, se dit proverbialement en ces phrases. Cela est *vray*, ou le Roy n'est pas noble. On dit par maniere de serment, Aussi *vray* qu'il n'y a qu'un Dieu, aussi *vray* que l'Evangile, aussi *vray* qu'il faut mourir; & ironiquement, Aussi *vray* qu'il neige.

**AU V R A Y**. adv. D'une maniere *vraye*. Dites nous au *vray* ce qui en est, sans rien desguiser, sincerement. On dit aussi, A *vray* dire, quand on reconnoît la verité.

**ESTAT AU V R A Y**. Terme de Finance. C'est l'estat arresté au Conseil, qu'on envoie aux Receveurs, qui ordonne des payemens qu'ils doivent faire, & sur lequel ils comptent à la Chambre.

**V R A Y E M E N T**. adv. d'affirmation & d'ironie. *Vrayement*, certainement. Il est *vrayement* homme de bien, point du tout hypocrite. Avez-vous fait une telle chose? Ouy *vrayement*. On dit ironiquement,

Vous

## VRA. URB. VRE. URG. VRI.

Vous estes un bel homme, ouy *vrayement*. Le peuple dit, *vrayant*, *vrayant* voire.

**VRAISEMBLABLE**. adj. m. & f. & subst. Qui a apparence de verité, qui est dans la possibilité des choses arrivées, ou à arriver. Les adventures des Romans & des pieces dramatiques doivent estre plusost *vraisemblables*, que *vrayes*.

**VRAISEMBLABLEMENT**. adv. D'une maniere apparence & *vraisemblable*. Il doit arriver *vraisemblablement* qu'un jeune homme survive à un vieillard.

**VRAISEMBLANCE**. f. f. Caractere ou apparence de verité. Les paradoxes sont des propositions qui choquent la *vraisemblance*. Le merite de la foy consiste à croire des mythes revelez, quoy qu'ils soient contre la *vraisemblance*.

En Jurisprudence Canonique il y a une regle de Chancellerie touchant la *vraisemblance*, qui veut qu'une provision d'un Benefice soit valable seulement, lors qu'il y a de la *vraisemblance* que le collateur a eu connoissance de la vacance du Benefice au temps de la date de la provision.

**VRAISEMBLANT**, ANTE. adj. C'est presque la même chose que *vraisemblable*. Les Physiciens fondent leurs raisonnemens sur les hypotheses les plus *vraisemblables*.

## U R B.

**URBANITE**. f. f. Civilité, politesse, courtoisie qu'on trouve parmy les gens du beau monde. L'*urbanité* consiste aussi aux jeux & passe-temps, & à entretenir joyeusement une compagnie sans offenser personne. C'est un terme que Balzac a mis en vogue. Les Romains appelloient *urbanité*, certaine sorte d'agrément, & un genre de politesse qui étoit particulier à certains Auteurs.

## V R E.

**VREDER**. v. n. Terme populaire qui signifie, Courir deçà & delà. Borel derive ce mot de *veredus*, *cheval agile*. Les Pêcheurs s'en servent en parlant du mouvement que font les carpes qui courent au fray dans les mois de May & de Juin.

**URETERE**. f. m. Terme de Medecine. Le conduit de l'urine dans la verge. Ce n'est autre chose que le col de la vessie allongée.

**URETERES**. f. m. Terme de Medecine, qui se dit des deux vaisseaux creux, blancs, espais & nerveux comme des arteres, qui vont jusqu'à la vessie. On les appelle aussi *urinaires*, *urinaux*, *conduits pissiers*. Ils n'ont qu'une tunique simple, mais epaisse, tissée de filamens obliques, afin qu'ils se dilatent & resserrent aisément. Ils servent à porter l'urine dans la vessie, que la vertu des reins a separée d'avec le sang serieux.

## U R G.

**URGENT**, ENTE. adj. Qui est pressé, qui ne souffre point de delay ou de remise. On a mis cet impost sur le peuple pour les *urgentes* affaires de l'Estat. La suscription de la plus-part des ordres & paquets des Couriers porte, Pour les *urgentes* affaires de sa Majesté. Les provisions qu'on accorde en Justice sont pour subvenir aux plus *urgentes* necessitez d'une partie.

## V R I.

**VRILLE**. f. f. Outil de fer propre à percer, dont se servent les Tonneliers. Il est emmanché comme le foret & la tariere, & fait son effet en le tournant à deux mains.

## U R I. U R N. U R S. U S.

**URINAL**. f. m. Terme de Medecine. Vaisseau propre à recevoir les urines. *Urinal* de verre, *urinal* recourbé, qu'on emplit de lait quelquefois pour appaiser les douleurs de la gravelle.

**URINATEUR**. f. m. Terme de Mer, qui se dit des Plongeurs ou Pêcheurs de nâgres, ou de perles, tant aux Indes Orientales qu'Occidentales. Ce mot vient du Latin *urinatore*, signifiant la même chose.

**URINE**. f. f. Excrement liquide des animaux, dont la vessie se descharge. Il se dit plus particulièrement de l'homme. La matiere de l'*urine* est de trois sortes. La premiere vient de toute sorte de breuvage. La seconde est la liqueur sereuse & claire des humeurs qui sont dans les veines & les arteres. La troisieme vient de la coagulation qui se fait des chairs & des graisses qui se fondent dans le corps.

On appelle proprement *urine*, la serosité du sang, dès qu'elle en est separée & tombée dans la vessie. Le sel armoniac des Anciens se faisoit de l'*urine* des chameaux. Les bons Medecins jugent des maladies par les *urines*. Une cuisson, une retention d'*urine*, une difficulté d'*urine*. Les Indiens ne prennent gueres d'autre medecine que de l'*urine* de vache. Les Espagnols se nettoient les dents avec de l'*urine*. Les glaires qui sont dans l'*urine* sont la matiere premiere du calcul. Dans l'*urine* gardée il s'engendre des animaux en figure d'anguilles, qui sont encore plus petits que ceux qu'on voit dans l'eau de poivre. On tire de l'esprit d'*urine* qui put extremement. Willis a fait un beau Traité des *urines*. L'*urine* sert dans les teintures pour nettoyer, & aider à fermenter & à échauffer le pastel. On s'en sert aussi aux cuves pour le bleu, au lieu de chaux. L'*urine* vieille colore une piece d'argent bien netté d'une couleur d'or.

**URINER**. v. n. Pisser, décharger sa vessie. Le vin blanc aide à faire *uriner*, il est apertif.

## U R N.

**URNE**. f. f. Vaisseau de mediocre grosseur, rond & enflé par le milieu, qui ne sert maintenant qu'à parer les cheminées, ou les buffets. Une *urne* de porcelaine fine, de Hollande, de Nevers. Les *urnes* antiques servoient à conserver les cendres des morts, aux sacrifices, à mettre des choses liquides, & à tirer au sort. On dépeint encore aujourd'huy les fleuves appuyez sur leur *urne*, qui represente leur source par l'eau qui s'en écoule.

## U R S.

**URSULINE**. f. f. Ordre de Religieuses qui suivent la Regle de St. Augustin, & qui prennent soin de l'instruction & de l'education des jeunes filles. Les *Ursulines* ont en peu de temps bien multiplié en France. On met la plus-part des filles pensionnaires aux *Ursulines*.

## U S.

**U S.** f. m. Vieux terme de Pratique, qui ne se dit qu'avec le mot de *Custom*, dont il est le synonyme. C'est la maniere ordinaire d'agir qui a passé en force de loy. On se sert dans les contrats de cette clause generale, Pour en jouir & disposer suivant les *U s.* & *Customs* des lieux, afin d'éviter la longueur des clauses qu'il faudroit stipuler en particulier. On dit aussi les *U s.* & *Customs* des Eaux & Forests.

**U S. ET COUSTOMES** de la mer, sont certaines maximes & usages dont on se sert sur la mer dans le commerce & dans la navigation, pour en regler les différends & la police. Ils consistent en trois sortes de Reglemens. Les premiers s'appellent *Jugemens d'Oleron*.

Ils furent faits du temps de la Reyne Eleonor Duchesse de Guyenne, qui en fit faire les premiers projets à son retour de la Terre Sainte, sur les memoires qu'elle rapporta des Coutumes du Levant, où le commerce étoit alors fort en vogue. Elle les nomma *Ralles d'Oleron*, à cause qu'elle habitoit dans cette Isle; & ils furent augmentés par Richard Roy d'Angleterre son fils, vers l'an 1266. Les seconds furent faits par les Marchands de la ville de Visbuy en l'Isle de Gotland, qui signifie *terre de Dieu*, qui fut autrefois la ville la plus celebre pour le commerce, où toutes les nations de l'Europe avoient leurs quartiers, boutiques, fondiques ou magasins. Elle est maintenant détruite, & on trouve encore sous ses ruines des marques de ses richesses & de la magnificence de ses bastiments. Ces Reglements y furent dressés en langue Theutonique. Ils sont encore observez par tout le Nord. On n'en sçait pas la date, mais il faut qu'ils soient posterieurs à l'an 1288. auquel cette ville fut ruinée pour la premiere fois, ayant été rétablie par le Roy de Suede Magnus. Les troisiemes furent faits par les Deputés des villes Hanseatiques vers l'an 1597. à Lubek. Ces trois pieces ont servi de modele pour faire les Ordonnances & Reglements pour la Marine, tant en France qu'en Espagne, sur lesquelles on a réglé depuis les contrats maritimes & la juridiction de la Marine; & elles ont été compilées & commentées par Estienne Cleirac Advocat de Bourdeaux, sous le titre d'*Us & Coutumes de la Mer*.

## U S A.

**USAGE**, f. m. Maniere d'agir, coutume. L'*usage* ancien passe en force de loy. C'est l'*usage* qui a établi les Coutumes de France qui passent pour loix en chaque Province. L'*usage* local, est celui qui a établi une Coutume locale. L'*usage* a autorisé cette mauvaise procédure. C'est un *usage* constant & certain qu'il faut suivre. Les Mandats Apostoliques sont abrogez, faute d'*usage*.

**USAGE**, signifie aussi, Mode, ce qu'on pratique, ce dont on se sert. Dans le temps present les chapeaux pointus, les grandes basques ne sont plus en *usage*, à la mode: l'*usage*, la mode en reviendra avec le temps.

En ce sens on le dit particulièrement des langues, de la maniere de les parler. Les langues vivantes s'apprennent plustost par l'*usage*, que par l'estude. Vaugelas a montré la difference du bon & du mauvais *usage*, comment il falloit juger du bel *usage*; que l'*usage* étoit le roy, le tyran, le maître, l'arbitre souverain des langues; que l'*usage* l'emportoit sur la raison, sur les regles de la Grammaire.

**USAGE**, se dit aussi des Rituels dont on se sert en la celebration du Service Divin, qui sont differents en chaque Diocèse. Ainsi on dit un Breviaire à l'*usage* de Rome, de Paris. Il y en a aussi de differents suivant les Ordres de Religieux: à l'*usage* de St. Benoist, de St. Bernard, &c.

C'est en ce sens que les Libraires appellent *Usages*, les livres d'Eglise, les livres de prieres, Breviaires, Missels, Diurnaux, Pontificaux, Processionnels, Rituels, &c.

**USAGE**, signifie aussi, Exercice, habitude. La pratique du Palais ne s'apprend que par l'*usage*, en la pratiquant. Beaucoup de sciences & d'arts s'apprennent plus par l'*usage*, par la pratique, que par la theorie.

**USAGE**, signifie aussi, Service, utilité qu'on tire de quelque chose. Vous avez pris chez vous ce domestique, à quel *usage* le mettrez-vous? quel service en tirerez-vous? La plus-part des propositions de Geometrie ne sont d'aucun *usage*, ne sont qu'une simple curiosité. Ces habits ne sont pas à vostre *usage*, ils sont trop

grands, ils ne sont pas de vostre profession. Des souliers à *usage* d'homme, à usage de femme. L'*usage* du vin est dangereux aux gens de cette complexion. Il n'y a rien inutile dans le monde, dans le corps humain, chaque partie a son *usage*. Galien a fait un beau Traité de l'*usage* des parties. Il y a des gens qui trouvent tout à leur *usage*, qui appliquent tout à leur profit.

**USAGE**, signifie encore; Employ, maniere d'appliquer les choses. Târtuffe veut frustrer un heritier de son bien, parce qu'il dit qu'il en feroit un criminel *usage*. Il faut faire un bon *usage* des Sacrements, des graces que Dieu nous confere par leur moyen.

**USAGE**, signifie aussi, Maniement, jouissance, possession. Les mineurs, les furieux, les interdits n'ont pas l'*usage*, le maniement de leur bien. Un enfant n'a pas encore l'*usage* de la raison. Un paralytique n'a pas l'*usage* de ses membres. Les Chinois avoient l'*usage* de l'Artillerie, de l'Imprimerie, avant les Europeans, mais ils n'avoient pas l'*usage* des horloges.

En ce sens il signifie *usufruit*, & est opposé à *propriété*. On luy a laissé l'*usage* de cette terre pour son habitation. Les Beneficiers n'ont que l'*usage* des fruits de leurs Benefices. Les Moines ont souffert qu'ils n'avoient pas la propriété, mais seulement l'*usage* du pain qu'ils mangeoient.

**USAGES**, au pluriel, se dit des bois, des pasturages, des broissilles, des terres vaines & vagues qui appartiennent à des Communautés, où chaque particulier peut mener ses bestiaux, ou prendre du bois pour son usage. Les Seigneurs sont sujets à s'emparer des *usages* des Communautés, & à les enfermer en leurs enclos.

**USAGE**, se dit aussi du droit qu'on a de couper du bois, ou de mener paître les bestiaux dans des bois ou forests du Roy, ou des particuliers, seulement pour son *usage*, pour se chauffer, ou reparer sa maison & ses harmois, c'est à dire, seulement pour ses besoins & necessitez, & non pas pour en vendre, ni en donner. Cette Abbaye a droit d'*usage* dans une telle forest.

**USAGE**, se dit proverbialement en ces phrases. Il a mis tout en *usage*, le vert & le sec. Il faut mettre tout en *usage*, le fer & le feu, pour dire, qu'il ne faut rien espargner, se servir de tous moyens pour apporter remede à un grand desordre, pour venir à bout d'une grande entreprise.

**USAGER**, *usager*, f. m. Qui a droit d'usage dans des bois, dans des pastures. Les *usagers* ruinent les forests. Il faut avoir des gardebois pour les defendre des entreprises, des degâts que font les *usagers*.

**USANCE**, f. f. Coutume, usage recou. Telle est l'*usance* de ce pays-là. Les Juges doivent avoir égard à l'*usance* des lieux.

**USANCE**, est aussi un terme de Mer, de Negoce & de Banque. Ce Facteur sçait fort bien l'*usance* du negoce, il en connoist bien la pratique. Ce Marchand sçait bien les *usances* de la mer, ce qu'il faut sçavoir pour trafiquer sur la mer.

**USANCE**, est aussi le terme d'un mois à l'égard des interets, des lettres de change. Cette lettre est payable à *usance*, c'est à dire, à un mois; à deux *usances*, c'est à dire, on a deux mois pour la payer. L'*usance* ordinaire de Portugal est de deux mois: celle à double *usance* est de quatre mois. L'*usance* d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne & d'Espagne est d'un mois seulement. L'*usance* de France pour le payement des lettres de change est réglée par l'Ordonnance à trente jours. On appelle interet à toute *usance*, ou à double *usance*, celui qu'on fait payer tous les mois, ou au double.

**USANT**, *usant*, adj. Terme de Palais. Une fille majeure *usante* & jouissante de ses droits.



## U S E.

**USER.** v. aét. Détruire, consommer, soit insensiblement, soit tout à coup. On *use* bien des provisions dans cette Communauté. Il a bien *usé* des souliers à solliciter ce procès. Une forge *use* bien du charbon, en consommant beaucoup. Ce n'est plus la mode d'*user* ses habits, ses meubles, mais d'en changer. Le temps *use* toutes choses, les consomme insensiblement. Une meule de Coutelier *use* le fer qu'elle aiguise, & s'*use* en même temps. Pour faire des lunettes, pour polir le verre & l'acier, il faut l'*user* insensiblement avec le grais, l'éméril. Il y a des pierres si dures, qu'on ne les peut tailler, il les faut *user* avec la meule.

**USER**, en ce sens se dit en choses morales. C'est un homme qui a *usé* la jeunesse au service des Grands, & s'il n'a rien fait. Ce Predicateur a *usé* ses poulmons à déclamer contre les vices, ses yeux à force de lire. Cette femme a *usé* trois maris, a été trois fois veuve. L'amitié s'*use*. Le vin, les femmes, la desbauche, les fatigues *usent* un homme, *usent* l'esprit, aussi-bien que le corps.

**USER**, signifie aussi, Avaler, digérer. Ce malade ne peut plus *user* que des bouillons. Il n'est pas en état de communier, il ne pourroit pas *user* l'hostie.

En ce sens on dit en Médecine, *user* de régime, pour dire, se conserver le corps, ne faire point de débauches, ne manger rien de nuisible, *user* de viandes légères. Il n'*use* pas de remèdes. Il faut *user* sobrement de la saignée.

**USER**, se dit aussi en Morale, des manières de vivre, de se comporter avec les autres. Comment en *usez*-vous avec cet ami? luy donnez-vous de l'argent, ou des présents pour son travail? C'est un homme qui en *use* fort bien, qui m'oblige gratuitement. Il en a *usé* en honneste homme, il m'a payé grassement. C'est un ingrat qui en a fort mal *usé* avec moy. On n'en *use* pas de la sorte entre gens d'honneur. Ce fanfaron en *use* fort cavalierement avec les Dames; il en *use* familièrement avec tout le monde. Parmi les Indiens Sauvages on n'*use* point de cérémonie, on se met à une table sans y connoître personne.

**USER**, signifie aussi, Mettre à profit, ménager, se servir. Quand un Chrestien *use* bien des graces que Dieu luy fait, cela luy en attire de nouvelles. Ce Ministre *use* bien de sa fortune, il la sçait bien ménager, il en fait part aux honnestes gens. C'est *user* bien de ses richesses, que de faire une despenſe honneste & raisonnable, en faire part aux pauvres. Chacun veut *user* de son droit. Il ne faut pas *user* de force pour se mettre en possession de ses biens.

**USER**, se dit aussi des paroles. Il ne faut pas *user* de paroles deshonestes devant les Dames; *user* d'équivoque dans les affaires; *user* de vieux mots dans l'éloquence; *user* de raillerie dans les choses saintes.

**USER.** f. m. Alteration qui se fait des choses par l'usage. Il y a des draps qui sont plus beaux à l'*user*, qui s'embellissent, quand on les a portez quelque temps. Les Marchands disent en vendant leurs marchandises, C'est un si bon *user*, qu'on n'en voit point la fin.

**USER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il en *use* comme des choux de son jardin, pour dire, comme si cela luy appartenait. Chacun en *use* comme il luy plaît, pour dire, en fait à sa fantaisie.

**USÉ.** part. pass. & adj. Habit *usé*, est un habit qui ne vaut plus rien. Un homme *usé*, c'est un homme qui est foible, impuissant, qui n'a plus de force. Un cheval *usé*, est celui dont les jambes ne valent plus rien. Une poitrine, un estomac *usé*, qui ne peut plus parler, digérer. Une pensée, une invention *usée*, se dit de celles qui sont communes, que tout le monde sçait. Une passion *usée*, c'est une passion languissante.

## U S I.

**USITE'**, f. m. adj. Qui est en usage, dont on se sert. C'est une coutume *usitée* en Orient, de ne rien manger qui ait eu vie. Le mot *jaçoit* est vieux, & n'est plus gueres *usité* en nostre langue.

## U S N.

**USNE'E.** f. f. Terme de Chymie. C'est de la mousse qui croist sur un crane humain, qu'on dit être propre à faire l'onguent des armes, ou sympathique, dont parlent Paracelse & Crollius.

## U S T.

**USTION.** f. f. Terme de Pharmacie. C'est une préparation de quelques substances, qui se fait en les brûlant. Les Anciens se sont servis de l'*ustion* des cornes, des ongles, des plumes & autres parties des animaux pour divers remèdes. On se sert encore à présent de l'*asustum*, qui est du cuivre brûlé, qui a souffert l'*ustion*. L'*ustion* des minéraux est une espèce de calcination.

## U S U.

**USUCAPION.** f. f. Terme de Jurisprudence. C'est la jouissance d'une chose mobilière pendant un an, qui tient lieu de fin de non recevoir, comme la prescription à l'égard des immeubles.

**USUEL.** f. m. adj. Chose dont on se sert à l'ordinaire. Il y a plusieurs dispositions dans le Droit touchant les choses *usuelles*, dont on se sert actuellement.

**USUFRUIT.** f. m. Jouissance d'un bien, d'un revenu dont on n'a pas la propriété. On peut donner la propriété de son bien, & s'en réserver l'*usufruit*. La veuve ne jouit que par *usufruit* de son douaire coutumier. Le don mutuel entre maris & femmes n'a lieu que pour l'*usufruit* des biens du prédécédé au profit du survivant.

**USUFRUITIER.** f. m. & f. Qui jouit de l'*usufruit* d'un bien, d'un revenu, dont il n'est pas propriétaire. Les Beneficiers ne sont qu'*usufruitiers*. Les héritiers institués ne sont qu'*usufruitiers*, quand il y a des substitués. Un *usufruitier* jouit des bois taillis, & ne peut abattre la haute futaie. L'*usufruitier* est obligé à l'entretien des bâtimens.

**USURAIRE.** adj. m. & f. Qui contient quelque profit défendu. C'est un profit *usuraire*, de tirer les intérêts d'une promesse, d'une obligation, quand il n'y a point de condamnation. Un prêt à la grosse aventure n'est pas *usuraire*, à cause qu'on risque le fonds de son argent.

**USURAIREMENT.** adverb. D'une manière usuraire. Tout ce qui se fait *usurairement* est défendu par les loix.

**USURE.** f. f. Diminution d'une chose par le temps, par le frottement des parties. L'*usure* d'un habit, d'une meule de moulin, d'une montre. Ce trou ne vient point d'*usure*, c'est un accroc.

**USURE.** signifie aussi, Intérêt, profit illicite qu'on tire d'une somme d'argent contre les loix. On ne doit pas prendre d'intérêt d'un prêt, c'est une *usure*. Lors qu'on n'aliène pas le fonds de son argent, quand on prend l'intérêt au plus haut prix que le taux du Roy, ce qu'on appelle au denier fort, c'est une *usure*. Les témoins singuliers sont receus en accusation d'*usure*. Il y a des *usures* à cent pour cent. Les *usures* sur mer sont permises, quand on donne son argent à la grosse aventure. Baquet fait mention d'un privilège accordé aux Lombards, portant permission de prêter à *usure*, qui



## U S U. U T. U T E.

fut verifié à la Chambre des Comptes; & neantmoins ils furent bannis du temps des Rois St. Louis, & Philippe le Bel, & enfin tout à fait exterminé par le Roy Philippe de Valois. On appelloit autrefois tous les Banquiers *Lombards*; & encore en Allemagne & en Flandres on appelle tous les Changeurs, Banquiers, Usuriers, Revendeurs, de quelque nation qu'ils soient, *Lombards*: d'où vient qu'encore à present à Amsterdam on appelle la Place du change & la Fripperie, *Places Lombardes*.

**U S U R E**, se dit figurément en Morale. Payer avec *usure*, c'est rendre un service qui vaut bien plus que celui qu'on a reçu. Lors que la reconnaissance excède le bienfait, on paye avec *usure*. Il se dit en mal, comme en bien. Malherbe a dit agreablement:

Quand la revoke dans son fort,  
Par une affreuse & longue mort  
Paya si chèrement l'*usure* de ses crimes.

**U S U R I E R**, I E R R. f. m. & f. Celui ou celle qui preste à *usure* sur gages, par obligation, qui exige des interets illegitimes. Les Juifs sont des grands *usuriers* envers les estrangers, mais non pas envers leurs freres, ou ceux de la même nation. On fait la recherche des *usuriers* de temps en temps.

**U S U R P A T E U R**. f. m. Injuste possesseur du bien d'autrui, qui s'en est emparé par violence. Ce Prince n'est pas un heritier legitime de la Couronne, il en est l'*usurpateur*. Les Nobles de Province jouissent de plusieurs droits sans titre dont ils sont *usurpateurs*.

**U S U R P A T I O N**. f. f. Action de l'*usurpateur*. La plus-part des terres de cette Seigneurie ne sont que des *usurpations* sur le tiers & le quart. Quelques tuteurs de jeunes Princes ont fait l'*usurpation* de l'autorité souveraine.

**U S U R P E R**. v. act. S'emparer injustement du bien d'autrui. Cesar *usurpa* la souveraine puissance de la Republique Romaine. Ce Laboureur a *usurpé* deux ou trois sillons de terre sur l'heritage de son voisin. Les Juges Royaux *usurpent* toujours quelque chose de la Jurisdiction des subalternes.

**U S U R P E R**, signifie quelquefois, Employer en matiere de mots & de phrases. Un mot equivoque s'*usurpe* en plusieurs significations. En ce sens il est vieux.

**U S U R P É**, É E. part. pass. & adj. Une chose *usurpée*, acquise de mauvaise foy, ne se peut prescrire.

## U T.

**U T**. f. m. La premiere des notes de Musique. *Ut*, ré, mi, fa; la clef de G, re, sol, *ut*; de C, sol, *ut*, fa; de F, *ut*, fa.

## U T E.

**U T E N C I L E**. f. m. Petit meuble servant particulièrement à la cuisine, comme pots, plats, assiettes, chaudrons. On le dit aussi des vaisseaux qui servent à établir des manufactures, comme de sucreries, de salines, de bieres, &c.

**U T E N C I L E S**, se dit plus ordinairement en termes de Guerre, pour signifier les meubles que les hostes sont obligés de fournir aux soldats qu'ils logent, qui sont un lit avec des draps, un pot, un verre, une écuelle. Il faut donner aussi une place au feu & à la chandelle de l'hoste. L'*utenfile* se fournit quelquefois en argent, quelquefois en espece. Ce mot vient de *utensile*, dont les Latins ont usé en cette signification. Menage.

**U T E R I N**, I N E. adj. Qui concerne le ventre des femmes, ou la matrice. On appelle des freres *uterins*, des sœurs *uterines*, ceux qui sont nez d'une même mere, quoy qu'ils soient de deux lits, ou engendrez de peres differents.

## U T I. W A T. U V E. V U I.

On appelle en Medecine *fièvre uterine*, une maladie de la vulve ou matrice qui jette des fumées au cerveau, qui causent de grands emportements & des honnestes aux femmes qui ont une passion d'amour indomptable. La plus-part des Religieuses qu'on croit possédées, ne sont que des malades de *fièvre uterine*. Manjot Medecin de Paris a escrit un beau Traité de la *fièvre uterine*.

## U T I.

**U T I L E**. adj. m. & f. & f. Qui sert, qui est profitable, avantageux. Un Magistrat doit procurer tout ce qui est *utile* à la Republique. Les plus belles sciences ne sont pas les plus *utiles*. Bienheureux celui qui peut joindre l'honneste à l'*utile*. On demande en faisant des offres de service, A quoy vous puis-je être *utile*?

En Jurisprudence on appelle le domaine *utile*, les fruits, les revenus d'une terre, d'un domaine, par opposition à la seigneurie directe, qui n'a que la superiorité & la mouvance.

**U T I L E M E N T**. adv. D'une maniere utile. Ce Resident a servy fort *utilement* le Roy par les avis qu'il a donnés. On dit au Palais, que des creanciers sont colloquez *utilement*, quand ils sont mis en ordre tant qu'il y a du fonds, en sorte qu'ils soient effectivement payez. Des mineurs sont tenus de payer les sommes qu'ils ont empruntées, quand elles ont été employées *utilement* pour eux.

**U T I L I T É**. f. f. Profit, avantage. L'Algebre est une science curieuse, mais elle n'apporte aucun profit, ni *utilité*. On doit empêcher tous les monopoles qui vont contre l'*utilité* publique. En ce monde chacun ne songe qu'à son *utilité* particuliere.

## W A T.

**W A T R E G A N**. f. m. On prononce *Onatregan*. C'est un mot Flaman venu en usage en France depuis les nouvelles conquestes du Roy. Il signifie un canal ou fossé plein d'eau, qui sert à separer les heritages, à aller d'une ville à une autre. Tout le terrain de la Flandre est coupé par une infinité de *watregans*. Ce mot est composé de *water*, qui signifie eau, & de *gang*, qui signifie allée en Flaman, *dufus*, *iter*.

**W E R P**, & **W E R P I R**, sont deux vieux mots qui se trouvent dans les Coustumes, qui signifient *saisine* & *livrer*, d'où est venu aussi le mot de *guerpir*, qui signifie *quitter* & *delaisser*. Ils ne sont plus en usage, si ce n'est en leurs composez de *guerpir* & de *guerpirissement*.

## U V E.

**U V E E**. f. f. Terme de Medecine, qui se dit de la troisième tunique de l'oeil où est l'iris & la prunelle, qu'on appelle ainsi, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin dont on auroit osté la queue. On l'appelle autrement *thayoide* & *choroide*.

## V U I.

**V U I D A N G E**. f. f. Estat d'un tonneau qui est en perce. Ce Taverpier a toujours huit ou dix tonneaux en *vidange*.

**V U I D A N G E S**, au pluriel, se dit des terres qu'on tire des puits, des fosses qu'on creuse, des ordures & des décombres qu'on enleve des maisons, & des fosses à privetz. On porte les *vidanges* aux voyries & autres lieux destinez pour cela.

**V U I D A N G E**, se dit aussi de l'enlèvement des bois qui sont sur les ventes d'une forest abattue. Les Marchands n'ont

n'ont qu'un certain temps pour faire la *vidange* des bois, dont la coupe leur a été adjugée.

**VIDANGES**, se dit aussi de l'excrement de plusieurs animaux qui ont divers noms particuliers : comme celle du loup s'appelle *fième* ; du cerf, *sumés*, ou *troche* ; du lapin, *crotte* ; du lièvre & de la perdrix, *sests*, &c.

**VIDANGEUR**, s. m. Celui qui vuide les fosses à privetz. Le Roy a fait un don à François Toulmay son Juré *Vuidangeur*, de toutes les matieres fecales de Paris par Lettres patentes dûment verifiées.

**VIDE**, adj. m. & f. & s. m. Qui n'est rempli d'aucun corps. Epicure a soutenu qu'il y avoit du *vide* dans la nature, sans lequel on ne peut expliquer le mouvement, ni la rarefaction. La machine pneumatique de Mr. Boyle fait voir qu'il y a du *vide*, puis qu'on peut pomper l'air d'un vaisseau dans lequel les animaux ne peuvent plus vivre. Les Anciens ont tré que l'elevation de l'eau dans les pompes aspirantes se faisoit par la crainte du *vide* ; au lieu qu'elle est causée par la pesanteur de l'air. On a découvert qu'il y avoit du *vide* par la pesanteur de l'air & par le moyen de l'argent-vif. On en attribue l'invention à Toricelli. Elle fut publiée en Italie en 1643 & le Pere-Valerien Magni Capucin de Pologne pretend avoir donné le premier la science de ce secret en 1647. Avant que le monde & la matiere fussent créés, tout l'espace qu'ils occupent étoit *vide*. Ce mot vient de l'Italien *vuoto*. Menage.

**VIDE**, se dit aussi de ce qui n'est rempli que d'air, au lieu de ce qui étoit destiné à mettre dedans. Quand on a tiré le vin d'un tonneau, on dit qu'il est *vide*. Une chambre *vide*, c'est celle où il n'y a point de meubles. Une maison *vide*, c'est celle qui n'est point habitée. Un estomac, un ventre *vide*, c'est celui qui n'est pas plein d'aliments. On ne va point voir les Princes d'Orient les mains *vides*, c'est à dire, sans leur faire des presents.

**VIDE**, se dit en Maçonnerie, de ce qui n'est pas entierement plein, ou solide. On a fait marcher de ce mur à dix francs la toise tant plein que *vide*, c'est à dire, y comprenant les fenestres & les portes, comme si c'étoit un mur solide.

En Medecine, on dit qu'il vaut mieux estre plein que *vide*, pour dire, qu'il faut qu'il y ait quelque aliment sur quoy la chaleur naturelle puisse agir. Les Tailleurs disent qu'un habit est brodé & chamarré tant plein que *vide*. On dit aussi, Laissez du *vide* dans ce cahier pour le remplir d'une harangue, d'une citation.

Les Medecins appellent les jours *vides*, ceux qui ne sont pas critiques, pendant lesquels ils peuvent purger seulement, comme sont le 6. le 8. le 10. le 12. le 16. & le 18. de la maladie.

**VIDE**, se dit figurément en choses morales. Son cœur est *vide* de passions, pour dire, Il n'a ni amour, ni haine, ni ambition. On voit des livres entiers qui sont *vides* de sens, de pensées, de raisonnements, de doctrine, où il n'y a rien de tout cela. Il y avoit bien du *vide* dans cette harangue, beaucoup de lieux foibles.

**AVIDE**, adv. Qui n'est pas plein. Le coché d'Orléans s'en est retourné à *vide*, il n'a point trouvé de charge. On dit qu'un homme marche à *vide*, pour dire, qu'il n'a rien à manger.

**VIDE**, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme a des chambres *vides* dans sa teste, pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est fou. On dit qu'il a toujours dix aunes de boyaux *vides* pour festoyer ses bons amis, pour dire, qu'il a toujours bon appetit.

**VIDER**, v. act. De remplir, ôter ce qui étoit dans quelque chose. On *vide* les pots, les verres, les bouteilles dans la débauche. Le jeu, la dépense *vident* la bourse. *Vuidez* ce sac, ce coffre, cette armoire, pour voir ce qu'il y a dedans.

**VUIDER**, signifie aussi, Desloger, ôter les meubles d'une chambre, d'une maison. Il faut *vuider* les lieux à Pasques, ils sont louez. On l'a fait *vuider* de cette terre par un arrest qui l'en a évincé. On appelle aussi *vuider* les ventes, quand un Marchand est obligé de faire enlever tout le bois qu'il a abattu dans une forest en certain temps ordonné.

On dit aussi, qu'un depositaire *vuidera* ses mains en celles d'un tel créancier, quand on ordonne qu'il lui payera ce qu'il doit, ou les deniers dont il est chargé. On oblige les roturiers & gens de main morte à *vuider* leurs mains des heritages nobles qu'ils possèdent, s'ils n'ont payé le droit de franchises ou l'indemnité.

**VUIDER**, signifie aussi, Quitter le pays. Il y a eu un ordre qui l'a obligé de *vuider* le Royaume. Sa banqueroute l'a obligé de *vuider* de la Province, il n'a plus osé paroître.

**VUIDER**, signifie encore, Se purger. Cette medecine lui a bien fait *vuider* de la bile, lui a bien *vuide* le ventre, l'estomac. Un homme noyé se *vide* & revient sur l'eau.

On dit aussi en Fauconnerie, *vuider* un oiseau, pour dire, le purger ; & *vuider* une volaille, pour dire, l'habiller, lui ôter la poche & le gésier. On dit aussi, faire *vuider* le gibier, pour dire, le faire partir, quand les oiseaux sont montez & desfournez.

**VUIDER**, en termes d'Artisans signifie, Ôter ce qui est au milieu d'une chose, y faire des ouvertures. Ainsi on dit, *vuider* un canon, pour dire, le percer, le forer. *Vuider* une rouë, *vuider* un cercle, &c. *Vuider* des terres, emporter les décombres.

**VUIDER**, se dit figurément en choses morales, & signifie, Terminer, finir une affaire, un différend. Il est temps de *vuider* d'affaires, d'en sortir. Pour *vuider* d'affaires, il faut payer ce qu'on doit. Ce Juge est fort expeditif, il *vide* bien des procez en peu de temps. Il faut *vuider* les causes sommaires sur le champ & à l'Audience, sans appointement & sans espiets. La bataille de Pharsale *vide* le différend de Cesar & de Pompée.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà un homme bien *vide*, une chose bien *vuidee*, pour dire, Voilà un homme laid & malpropre, une chose mal faite, mal bâtie.

**VUIDÉ**, ée. part. pass. & adj.

**VUIDÉ**, en termes de Blason, se dit de ce qui est échancré, & dont la largeur est diminuée par une ligne courbe. La croix de Thoulouse est d'or, échancrée, *vuidee* & pommetée. On le dit aussi des croix & autres pieces ouvertes, au travers desquelles on voit le champ ou sol de l'Escu.

## V U L.

**VULGAIRE**, adj. m. & f. & subst. Commun, trivial, ordinaire. Les opinions *vulgaires* sont les plus fausses. C'est un homme *vulgaire*, une pensée *vulgaire*, qui a été dite cent fois. Le Sage s'accoutume aux sentimens du *vulgaire*, & s'en réserve le jugement. Les proverbes sont des façons de parler *vulgaires*.

**VULGAIREMENT**, adv. Dans l'opinion vulgaire, commune. On dit *vulgairement*, pour dire, communément, proverbialement.

**VULGATE**, f. f. Traduction tres-ancienne de la Bible, dont l'Auteur est inconnu, & qui est receuë dans l'Eglise Catholique comme Canonique. Quand on cite un passage de l'Ecriture Sainte, on le prend dans la *Vulgate*, plutôt que dans la Version des LXX. ou de St. Jérôme.

**VULNERABLE**, adj. m. & f. Qui peut être blessé. Achille n'étoit *vulnerable* que par le talon, au dire

# V U L U Z I X X I P Y

des Poëtes. Les corps glorieux ne sont plus *vulnerables*.

**VULNERAIRE.** adj. Terme de Chirurgie. C'est une epithete qu'on donne à une potion propre pour la guérison des playes, ulcères & fistules déplorables. Elle est composée de plusieurs simples, dont on trouvera le denombrement dans les Oeuvres d'Ambroise Paré, de la Framboisiere & autres. Elle sert à tenir les humeurs du malade tempérés, & à empêcher l'inflammation & la fièvre.

**VULVE.** f. f. C'est un nom que les Medecins donnent à la matrice, qui vient du Latin *vulva*, quasi *valva*, porte.

**UVULE.** f. f. Terme de Medecine, est une petite chair spongieuse qui pend du palais en la bouche auprès des conduits des narines, qui sert à rompre la force de l'air trop froid, afin qu'il n'entre pas trop viste dans les poulmons. On l'appelle autrement *luete*.

# U Z I

**UZIFUR.** Terme de Chymie. C'est ainsi que quelques Chymistes appellent le cinnabre composé de soufre & de mercure.

# X

**X.** La vint-&-unième lettre de l'Alphabet François, qui a la prononciation du *cs*. C'est une lettre double qu'on a empruntée du Latin. Les Anciens y bernoient leur Alphabet, comme on voit dans Quintilien. Aymoin après Gregoire de Tours dit que Chilperic fils de Clotaire I. ordonna que les lettres *x*, *ch* & *ph* seroient adjoustées à nostre Alphabet, qu'elles seroient enseignées aux enfans, & que les livres precedens seroient redescrits ou effacés avec la pierre ponce. Il y a là-dessus une grande dispute entre les Sçavants.

**X**, est aussi une lettre numerale, qui signifie *dix*, suivant ce vers :

*X supra denos numero tibi dat retinendas.*

Quand on met un titre dessus, il vaut *dix mille*.

# X I P

**XIPHOIDE.** adj. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne au cartilage qui termine la closture de la poitrine par devant, qui est au bas du sternon ou du brechet. On l'appelle vulgairement *sourchette*, parce qu'il se divise en deux comme une fourche.

# Y

**Y.** Vint-&-deuxième lettre de l'Alphabet François, qui n'a que le même son de l'i voyelle, mais qu'on a conservée dans les mots Grecs pour marquer leur origine, & répondre à leur *ypsilon*. Dans les mots qui sont communs & fort maniez, on se dispense maintenant de suivre cette orthographe reguliere, qui vouloit qu'on mist des *y* Grecs à tous les mots qui avoient un *ypsilon* dans le Grec, d'où ils étoient dérivés. On le conserve encore dans les diphthongues, & on s'en est aussi servi pour marquer les *i* qui sont à la fin des mots, parce que les Ecrivains ont trouvé que la queue étoit commode pour s'elayer, & faire des traits qui peuvent orner les marges & le bas des pages. L'*Y* étoit,

# Y Y E U Y N C Y O I

selon Pythagore, un symbole de la vie, à cause que le pied representoit l'enfance, & que la fourche signifioit les deux chemins du vice & de la vertu, où on entroit ayant atteint l'âge de la raison.

**Y**, est aussi une lettre numerale qui signifie 150. ou selon Baronius, 159. suivant ce vers :

*Y dat centenos & quinquaginta novenos.*

Si on met un titre au dessus, il signifie 150. *mille*.

**Y.** Adverbe relatif qui marque le lieu. Je n'y vais pas. Allons *y* de compagnie. Il *y* fait bon. Je m'y botte. Je n'y puis répondre. Je m'y trouverai. Il y a bien 20. années. Tant *y* a que &c.

# Y E U

**YEUSE.** f. f. Espece de chesne qui a une escorcee unie & rousse. On l'appelle autrement *chesne verd*, parce qu'il conserve tout l'hiver la verneur de ses feuilles, qui sont semblables au laurier, mais blancheâtres, rudes au dehors, & lissées par dessous, & si dentelées, qu'elles semblent des espines. Son bois est massif & dur, d'un rouge noirâtre & d'assez belle hauteur. Le charbon d'*yense* n'enteste point. Il y en a une espece espinueuse, l'autre sans espines. Son gland est moindre que celui du chesne, & a moins de vertu : mais outre son gland, elle produit une petite graine rougeâtre que les Anciens appelloient *coccus*, dont ils n'ont pas connu l'usage, parce que c'est de cette graine qu'on fait la belle écarlate des Gobelins. L'arbre s'appelle en Latin *ilex*.

**Y E U X.** Voyez **O R U I L**.

# Y N C

**YNCA.** f. m. Terme de Relations. C'est un nom qu'on donnoit autrefois aux Rois du Perou & aux Princes de leur maison, qui signifioit proprement *Seigneur*, *Roy* & *Empereur*, ou du *Sang Royal*. Le Roy s'appelloit particulièrement *Capac Yncas*, qui signifie *Grand Seigneur*. Leurs femmes s'appelloient *Pallas*, & les Princes *Incas* simplement. Avant l'arrivée des Espagnols ils étoient extrêmement puissants & redoutés. Les peuples croyoient qu'ils étoient fils du Soleil, & que les *Incas* du Sang Royal n'avoient jamais commis aucune faute. Quand quelqu'un choquoit tant soit peu la Majesté Royale, toute la ville d'où il étoit étoit demolie. Ils avoient de superbes bastimens, & l'on voyoit des sales de 200. pas de long, & de 60. de large, où il tenoit bien 3000. personnes. Quand le Roy avoit couché une seule fois en voyageant dans une maison, on mouroit la chambre, afin que personne n'y entrast jamais. On en faisoit de même à la chambre où le Roy étoit mort. On y enfermoit tout l'or & tout l'argent, & les meubles qui s'y trouvoient, & on bastissoit un autre corps de logis pour le successeur. On enterroit avec le Roy defunt toute la vaisselle d'or & d'argent, la batterie de cuisine, les habits & joyaux, & même les meubles de toutes les autres maisons. Les serviteurs domestiques & les femmes les plus cheries des *Incas* s'immoloient à la mort, & se laissoient enterrer en vie dans leur tombeau. Voyez en les autres magnificences & particularités dans l'Histoire de Garcilasso de la Vega.

# Y O I

**YOIDE.** adj. m. Terme de Medecine. C'est le nom qu'on donne à un os qui ne touche point les extremités des autres, & qui n'a aucune articulation avec eux ; & pour cette raison on ne le montre point dans les squelets, étant seulement lié par des chairs & des muscles. On l'appelle aussi *ypsileide*, parce qu'il ressemble à un *ypsilon*.

filon ou y Grec; ou *lambdaïde*, parce qu'il ressemble à un lambda renversé. Il est situé à la racine de la langue, d'où vient que quelques-uns l'appellent *l'os du gâ-vion*; & il est l'appuy & le fondement des muscles de la langue & du larinx. Il a cette figure pour donner passage à la respiration & aux aliments.

Y P E.

YPEREAU. f. m. Espece d'orme à larges feuilles, qui a été apporté en France par des Flamans de la ville d'Ypres.

Y P S.

YPSILOIDE. adj. Terme d'Anatomie. C'est la troisième vraie suture du crane, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à un ypsilon ou y Grec. On l'appelle aussi *lambdaïde*.

On appelle aussi *ypsiloïde*, un os qui est vers les arceils, qui n'a aucune articulation avec les autres.

Y V O.

YVOIRE. f. m. & f. Dent ou plutôt dentelle de l'elephant, en forme de longue corne, qui naît des deux costez de sa trompe. Les Tabletiers, les Sculpteurs employent, polissent l'*yvoire*. Un cornet d'*yvoire*, une boëste d'*yvoire*. Dioscoride escrit qu'en faisant cuire l'*yvoire* avec la racine de mandragore l'espace de six heures, elle s'amollit en sorte que l'on en peut faire tout ce que l'on veut. L'*ypire* de l'Isle de Ceylan & de l'Isle d'Achem à cela de particulier, qu'il ne jaunit point, comme celui de la terre ferme & des Indes Occidentales: ce qui le rend plus cher que l'autre. L'*yvoire* se noircit tellement par la calcination, qu'elle sert aux Peintres à faire leur noir.

YVOIRE, se dit figurément & poëtiquement de ce qui est dur & blanc. Des dents d'*yvoire*, un sein d'*yvoire*.

Y V R.

YVRE. adj. m. & f. Qui a trop beu de quelque liqueur, dont les fumées font perdre la connoissance & le mouvement, en obscurant le cerveau. Les gens du Nord ne quittent point la table, qu'ils ne soient *yvres* à ne voir goutte, à ne se pouvoir remuer, *yvres* comme une soupe. Il ne faut point raisonner avec un homme *yvre*. On dit aussi, Je ne suis ni fou, ni *yvre*, pour dire, Je suis en mon bon sens.

YVRESSE. f. f. L'effet que cause le vin, ou autre chose semblable en une personne *yvre*. L'*yvresse* du cidre d'abricot dure long-temps. L'*yvresse* est différente aux hommes suivant leur tempérament: l'une est gaye, l'autre endormie, l'autre furieuse.

YVROGNE, ESSE. f. m. & f. & adj. Qui a accoustumé de s'enivrer, qui est sujet au vin, qui en prend souvent par excez. Bacchus étoit le Dieu des *yvrognes* chez les Payens.

Un jeune Medecin vit moins qu'un vieil *yvrogne*,

dit Regnier. Cet Artisan est bon Ouvrier, mais c'est un maître *yvrogne*. Colletet a dit en une chanson:

Qu'à la table il fait beau voir  
Ta gentille trogne,  
Maintenir en son devoir  
Tout un peuple *yvrogne*.

Il n'y a guères que les harangères, les crieuses de vieux chapeaux qui soient *yvrognesses*. Ce mot vient du Latin *ebriarius*. Menage.

YVROGNER. v. n. Boire souvent & par excez. J'ay chassé ce valet, parce qu'il ne faisoit qu'*yvrogner*.

YVROGNERIE. f. f. Vice de celui qui est *yvrogne*, qui boit souvent & avec excez. Les Lacedemoniens faisoient enivrer leurs esclaves pour faire horreur de l'*yvrognerie* à leurs enfants. Les Indiens tiennent que l'*yvrognerie* est une espece de rage; & dans leur langue le mot de *ramjan* qui signifie un *yvrogne*, signifie aussi un *enragé*.

YVROYE. f. f. Mauvaise herbe, & graine qui croît parmi le froment, qui enivre, quand il y en a dans le pain. On l'a ainsi nommée en François, parce qu'elle enivre. L'*yvroye* s'engendre des grains de froment & d'orge semés en lieux trop humides, ou putréfiés & corrompus de trop grandes pluies en hiver. Elle a une feuille étroite, velue & fort grasse. Sa tige est plus grosse que celle du froment, à la cime de laquelle sort l'espi, long, & chargé de petites gousses piquantes, où on trouve trois ou quatre grains amoncelés, & couverts d'une bouite assez forte. Theophraste dit que l'*yvroye* se change aussi en froment, comme fait aussi l'espeautre, & comme fait le cypès femelle en cypès mâle. Il y a aussi une *yvroye* sauvage dont Dioscoride fait mention, qu'il appelle *phœnix*. En quelques lieux on l'appelle *lucil*, ou *xizanié*; en Latin *lolium*, *xizania*, ou *hordeum marinum*, parce que ses feuilles sont semblables à l'orge.

On dit figurément, & par un proverbe tiré de la Sainte Ecriture, separer l'*yvroye* d'avec le bon grain, pour dire, separer les bons d'avec les méchants.

Z.

**Z.**

Vint-troisième & dernière lettre de l'Alphabet François, qui est consonne, & qu'on prononce *zede*. Le *z* se joint souvent avec l'e masculin dans le pluriel: comme donnez, voyez.

Z, est aussi une lettre numerale qui signifie 2000. suivant ce vers:

Ultima Z canens finem bis mille tenebit.

Si on met un titre au dessus, il signifie deux mille fois mille.

Z A G.

ZAGAYE. f. f. Arme dont se servent les Mores, qui est une espece de javelot qu'ils lancent avec grande adresse à cheval.

Z A I.

ZAIN. f. m. Mineral qui s'appelle autrement *antimoine femelle*. C'est celui qu'on mêle avec l'estain qu'on appelle *d'antimoine*, pour le blanchir & le durcir. On l'appelle aussi *estain de glace*.

ZAIN. adj. Terme de Manege, se dit d'un cheval qui n'est ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le corps.

Z A N.

ZANI. f. m. Espece de Bouffon qui est particulièrement en vogue en Italie. Menage derive ce mot du Latin *sanus*, ou du Grec *sanos*, signifiant la même chose.

Z E D.

ZEDOIRE. f. m. Terme de Pharmacie. C'est une graine aromatique qui ressemble fort au gingembre, mais il est de meilleure odeur, & n'est point du tout si acre.

Z E L.

## Z E L. Z E N. Z E P. Z E R.

**ZELATEUR.** f. m. Celuy qui agit avec grande chaleur, grande affection pour le service de Dieu & du public. Saint Paul estoit un grand *zelateur* de la Religion. Brutus estoit grand *zelateur* de la liberté Romaine.

**ZELÉ.** f. f. Ardeur, passion qu'on a pour quelque chose. C'est le *zele* de la Religion qui animoit les Apostres & les Martyrs. Les Romains avoient bien du *zele* pour la défense de la patrie. C'est un *zele* indiscret, de corriger son prochain avec scandale.

Les Poëtes se servent quelquefois de *zele* pour signifier l'*amour*. Il luy a témoigné son *zele* en toutes occasions. En ce sens il vieillit.

**ZELÉ,** é. f. adj. Qui a du *zele*, de la passion pour la gloire de Dieu, pour la patrie. Les dévots *zelez* sont souvent inconsiderés & emportez. Il y a des Huguenots aussi *zelez* que des Catholiques.

## Z E N.

**ZENIT.** f. m. Terme d'Astronomie. C'est le point vertical, ou le point du ciel qui est directement sur notre teste, par lequel passent tous les azimuts ou cercles verticaux. Il est diametralement opposé à *nadir*, qui est le point du ciel directement sous nos pieds, & où habitent nos vrais Antipodes. Le *zenit* est aussi appelé le pole de l'horison, parce qu'il en est éloigné de 90. degrez.

## Z E P.

**ZEPHIR,** ou **ZEPHIRE.** f. m. Vent qui souffle du point cardinal de l'horison du costé d'Occident. On l'appelle sur la Méditerranée *vent de Ponent* ou du Couchant; sur l'Océan le *vent d'Ouest*. On l'appelle aussi *Favonius*, & quelques-uns le confondent avec *Africus*, qui souffle de l'Occident d'hiver, à cause de son voisinage. Il vient du mot Grec, qui signifie *domant la vie*. Il est contraire aux Chasseurs, parce qu'il souffle près de terre, & qu'il est humide, & ainsi il emporte l'odeur du gibier; car toute odeur vient du sel, qui a des qualitez chaudes & seches, comme remarque Gorluis en son Abregé Geographique.

**ZEPHIR,** se dit poëtiqument des vents doux & agreables, & de ceux qui viennent au printemps. Le plus sage s'endort sur la foy des *zephirs*. Ce sont les *zephirs* qui font éclore les roses. Les Anciens ont dit que les *zephirs* faisoient concevoir les cavales de Portugal. Son ame est sortie du corps comme un doux *zephir*. Le printemps ramene les *zephirs*, la belle saison.

**ZEPHIR,** se personifie quelquefois; & alors on dit *zephire*. Les Poëtes disent que Mercure est descendu en terre sur le dos des *Zephires*. Les amants envoient leurs soupirs à leurs maistresses sur l'aile des *Zephires*. Les folâtres *Zephires* se mesloient dans ses beaux cheveux.

## Z E R.

**ZERO.** f. m. Caractere d'Arithmetique formé comme un o, qui ne vaut rien tout seul, mais qui augmente du decuple la valeur de celuy qui le precede du costé gauche. Dans les Tables Astronomiques on voit que l'elevation du pole d'un tel lieu est de 45. degrez, *zero* minutes & 35. secondes. Pour escrire deux cens mille, il faut mettre un deux suivi de cinq *zero*. Quelques-uns derivent ce mot par transposition de l'Hebreu *ezor*, qui signifie *cingulum*, parce que l'o en represente la figure.

On dit proverbialement, qu'un homme est un *zero*, ou un o en chiffre, pour dire, que c'est un homme inutile dont on ne fait aucun estat, dont on ne compte point la voix.

## Z E S. Z I G. Z I N. Z I Z.

### Z E S.

**ZEST.** f. m. Pellicule dure qui est au milieu de la noix, qui est entre ses quatre cuisses. Quelques Medecins assûrent que le *zest* seché & beu avec du vin blanc environ de 1-once guerit la gravelle.

**ZEST,** est aussi un petit instrument avec lequel on souffle de la poudre sur des cheveux, sur une perruque. C'est une espee de bourse de cuir qui s'enfle & se serre par le moyen d'une baleine, & qui a une petite ouverture d'ivoire.

**ZEST,** est aussi un petit morceau de pelure d'orange, duquel on espreint le jus sur un verre de vin, afin qu'il en sente l'odeur. On le passe quelquefois à la chandelle, on en luy fait faire son effet contre le nez.

**ZEST,** se dit quelquefois ironiquement, & absolument, pour montrer qu'on ne fait point de cas d'une chose, qu'elle est de nulle valeur, comme le *zest* qui est au milieu de la noix. Cela ne vaut pas un *zest*. On a beau le menacer, il dit *zest*, il ne fait que s'en moquer.

### Z I G.

**ZIGZAG.** f. m. Petite machine composée de plusieurs rangs de tringles plattes disposées en sautoir ou losange, clouées & mobiles tant dans le centre que par les extremités, en telle sorte qu'elle s'allonge par un des bouts, ou se retire, selon qu'on manie les deux branches par où on la tient. Les enfants font des joiets avec des *zigzags* pour se faire des malices.

On fait aussi de ces machines en grand. A la guerre il y a des ponts & des eschelles en forme de *zigzag*. La grande machine de Marli qui eleve les eaux de la Seine plus de 400. pieds pour les mener à Versailles, est une espee de *zigzag* merveilleux.

### Z I N.

**ZINZEMBRE.** f. m. Fruit aromatique qui vient aux Indes Orientales, décrit dans l'Histoire du Pere Eusebe de Nuremberg.

Il y en a un autre d'Occident qu'on appelle *chile* ou *poivre de Mexique* ou de *Tabasco*, parce qu'il vient en abondance en cette Province. Lact dit que c'est le fruit d'un arbre domestique appelé *xocoxichilt*, qui est fort grand, ayant les feuilles d'orenger fort odorantes, aussi bien que les fleurs, qui sont rouges comme grenades, les fruits roux & pendans par grappes, qui sont d'abord verds, puis roux, & à la fin noirs, d'un goust acre & mordicant, chauds & secs au troisieme degre.

**ZINZOLIN.** f. m. C'est un nom qu'on donne à une espee de couleur qui tire sur le rouge, dont la teinture est faite du suc d'une plante que les Latins appellent *hyssinum*, dont parle Plin; & de son diminutif *hyssinolum* a esté fait *zinzolin*. Bochart le derive de l'Arabe *giolgiolan*, qui signifie *sesame*, plante qui a une feuille rouge de couleur *gingeoline*.

### Z I Z.

**ZIZANIE.** f. f. Mauvaise graine qui croist parmy le bon grain. Voyez *YVROYE*.

**ZIZANIE,** se dit figurément en Morale, & signifie, Discorde, division, mesintelligence. Malheureux sont ceux qui sement la *zizanie* dans une famille, dans une communauté, parmy les peuples.

## Z O C.

**ZOCLE.** f. m. Espece de petit piedestal ou membre quarré qui sert à poser un buste, une statue, ou autre chose semblable, à laquelle on veut donner quelque élévation. Ce mot vient de *foeus* Latin, qui signifie *sandue*, ou patin qui sert à élever. On l'écrit aussi *foele*.

## Z O D.

**ZODIAQUE.** f. m. Terme d'Astronomie. C'est un des six grandes cercles de la sphere, dans lequel le Soleil & les autres Planetes se meuvent. Il est divisé en douze Signes ou Constellations. Le Soleil parcourt le *Zodiaque* en 365. jours & près de six heures, la Lune en 27. jours; Saturne en 30 ans. On donne au *Zodiaque* six à huit degrez de latitude, à cause de l'obliquité des orbites des autres Planetes à l'égard de celle du Soleil, lequel ne sort point de l'Ecliptique. Ce mot vient du Grec *zoon* qui signifie *animal*, à cause des Constellations qu'il porte; ou selon d'autres du mot *zoi*, qui signifie la *vie*, sur laquelle les astres qu'il contient ont grand pouvoir.

## Z O N.

**ZONE** f. f. Terme de Geographie. C'est une des portions du globe terrestre, quand il est divisé en cinq parties considérées selon qu'il fait froid ou chaud en chacune. La *Zone torride*, est celle qui est sous l'Equateur, renfermée entre les deux Tropiques. Les deux *Zones Tempérées* sont enfermées entre les Tropiques, & les Cercles Polaires. Les deux *Zones Froides* ou *Glaciales* s'étendent depuis les Cercles Polaires jusqu'aux Poles. Les Anciens ont crû la *Zone Torride* inhabitable à cause du chaud, & les deux Glaciales à cause du froid. Cependant dans les mois de Juin, Juillet, & Aoust, on sent un grand froid en plusieurs endroits qui sont sous la Ligne. Albert & Avicenne s'étoient doutés de cette erreur, parce qu'ils ont dit que l'habitation estoit plus douce sous l'Equinoctial, que sous les Tropiques. A l'égard des Glaciales, on n'a pû encore naviger que jusqu'au 75. degré. Cependant l'Histoire des Lapons de Schoepfer assure que quelquefois la chaleur y est si grande, qu'on ne scauroit estre un moment pieds nus sur une pierre sans se brusler. Elle dit aussi, que les animaux y deviennent tout blancs, & sur la fin de May reprennent leur couleur ordinaire. Plin avoit desjà dit que l'air y estoit fort temperé, mais sans fondement, aussi-bien que Guillaume Postel, qui constitua le Paradis terrestre sous le Pole Arctique.

On appelle figurément *zone torride*, un lieu fort chaud en esté. La campagne de Rome en Italie est une *zone torride*, il fait dangereux de la passer à midi en esté. Le Pont-neuf de Paris est une *zone torride*, où il n'y a point d'ombre, ni d'abri.

## Z O O.

**ZOOPHITE.** f. m. Corps naturel qui tient de l'animal & de la plante. Les éponges sont des *zoophites*. Olearius en son troisième livre met au rang des *zoophites* une plante qui croist auprès de Samara sur le Volga. C'est une espece de melon fait comme un agneau, dont il représente tous les membres, qui tient à la terre par la souche qui luy sert de nombril. En croissant il change de place, autant que la souche le luy permet, & fait secher l'herbe par tout où il se trouve. Quand il est meur, sa tige se seche, & le fruit se revest d'une peau velue, qu'on peut preparer & employer au lieu de fourrure. Il atteste avoir vu de cette peau, & dit qu'elle est couverte d'une laine douce & frisée comme celle d'un agneau nouveau né. Scaliger dit que ce fruit vit & croist toujours, jusqu'à ce que l'herbe luy manque.

**ZOOPHORE.** f. m. Terme d'Architecture. C'est la même chose que la *frise* d'un bastiment, ainsi nommée en Grec, parce qu'on la chargeoit autrefois de figures d'animaux pour luy servir d'ornement.

## Z U N.

**ZUNDANASTAN.** Terme de Relations, est le livre sacré des Gaures, où sont contenus tous les points de leur Loy & Religion.

## Z Y B.

**ZYBELLINE,** ou **ZEBELLINE.** adj. f. est une épithete qu'on donne à une espece de martres qui viennent de Pologne, dont on fait des fourrures fort précieuses. Les Fourreurs les appellent par corruption *sublimes*.

## Z Y G.

**ZYGOME.** f. m. Terme de Medecine. C'est ce qu'on appelle autrement l'*os jugal*, ou *os* qui se forme de deux apophyses ou eminences qui naissent, l'une de l'os des temples, l'autre de l'os de la mâchoire d'en haut, qui fait le petit angle de l'œil. Il est bossu par dehors, & cavé par dedans, & sert pour la defense du muscle de la tempe.

## Z Y M.

**ZYMOZIMETTRE,** est un instrument proposé par Mr. Swammerdam en son livre de la respiration, qui sert à mesurer le degré de fermentation que cause le mélange des matieres, & quelle est la chaleur que les matieres acquierent en se fermentant, & le degré de chaleur ou le temperament du sang des animaux.